

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF VIRGINIA

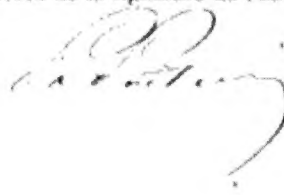


PRESENTED BY
H. W. Torrey Library



NOUVEAU
DICTIONNAIRE UNIVERSEL
DE LA
LANGUE FRANÇAISE.

Tout exemplaire non revêtu de la signature de l'auteur sera réputé contrefait.



*H. W. Torrey,
Harvard College.*
NOUVEAU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

RÉDIGÉ D'APRÈS LES TRAVAUX ET LES MÉMOIRES DES MEMBRES

DES CINQ CLASSES DE L'INSTITUT,

Académie française, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
Académie des Sciences, Académie des Beaux-Arts, Académie des Sciences morales et politiques;

CONTENANT

LA DERNIÈRE FORME ORTHOGRAPHIQUE, LES ÉTYMOLOGIES, LA PRONONCIATION ET LA CONJUGAISON DE TOUS LES VERBES IRRÉGULIERS ET DÉFECTIFS;
LES DÉFINITIONS, LES ACCEPTIONS PROPRES ET FIGURÉES,
L'EXPLICATION DES EXPRESSIONS FAMILIÈRES, DES FORMES POÉTIQUES, DES LOCUTIONS POPULAIRES ET DES PROVERBES;
LES TERMES PARTICULIERS AUX SCIENCES, AUX ARTS ET À L'INDUSTRIE;
UNE ÉTUDE SUR LES PRINCIPAUX SYNONYMES, ET LA SOLUTION DE TOUTES LES DIFFICULTÉS GRAMMATICALES QUE PRÉSENTENT L'ORTHOGRAPHE
DES PARTICIPES ET LES RÈGLES DE CONCORDANCE ET DE CONSTRUCTION;

ENRICHÍ D'EXEMPLES

EMPRUNTÉS AUX POÈTES ET AUX PROSAUTEURS FRANÇAIS LES PLUS ILLUSTRES DU XVI^e, DU XVII^e, DU XVIII^e ET DU XIX^e SIÈCLE;



recept
PAR M. P. POITEVIN,

Auteur du Cours théorique et pratique de Langue française,
ADOPTÉ PAR L'UNIVERSITÉ.

Le premier livre d'une nation est le Dictionnaire de sa langue.
(VOLNEY.)

Plus une langue se répand, plus elle a besoin de dépôts et d'archives.
(RIVAROL.)

THE GIFT OF
H. W. TORREY LIBR'Y TOME PREMIER.

PARIS,

C. REINWALD, LIBRAIRE - ÉDITEUR,
RUE DES SAINTS-PÈRES, 15.

1856.

PC
2109
.P83
1856
45011
v.1

PRÉFACE

La plupart des préfaces sont de longues dissertations à l'occasion d'un livre.

Celle-ci n'est qu'une simple et courte explication.

Il ne semblera étrange à personne que nous exposions ici les motifs qui nous ont engagé à entreprendre cet ouvrage.

Les Dictionnaires complets ou soi-disant tels se sont tellement multipliés depuis une quinzaine d'années, qu'on pourrait supposer qu'en ce genre il ne restait plus rien à faire.

Sans avoir la prétention de présenter au public un ouvrage entièrement neuf par le fond et par la forme, nous avons cependant la conscience de lui soumettre une œuvre qui a son caractère propre, et qui diffère par une foule de points essentiels de tous les autres ouvrages du même genre.

C'est le Dictionnaire du dix-neuvième siècle que nous avons voulu établir.

Ce travail était le terme logique, le couronnement nécessaire des nombreux ouvrages de grammaire que nous avons publiés.

En rédigeant notre *Cours théorique et pratique de langue française*, nous nous sommes appliqué à mettre constamment les principes en harmonie avec les faits, et nous n'avons considéré la grammaire que comme la simple explication des lois du langage et des différentes formes de construction.

En coordonnant les matériaux de ce Dictionnaire, nous avons surtout cherché à dresser un ca-

atalogue exact et fidèle, un inventaire raisonné de tous les éléments qui forment le fonds vivace et durable de notre langue, c'est-à-dire des termes qu'un usage général et l'autorité de nos grands écrivains semblent avoir définitivement consacrés.

Nous n'avons pas oublié toutefois, en rédigeant le glossaire de notre langue au dix-neuvième siècle, que notre littérature classique renferme une foule d'éléments qui, pour être aujourd'hui hors d'usage, n'en ont pas moins conservé une valeur historique incontestable; aussi avons-nous fidèlement enregistré dans les colonnes de notre livre tous les archaïsmes qui se trouvent dans les œuvres impérissables des écrivains du dix-septième siècle.

Quelle que soit sa date, un Dictionnaire doit comprendre et expliquer tous les termes dont se sont servis les auteurs qui tiennent un rang dans la littérature, car il doit fournir à ceux qui les étudient le moyen de se rendre rapidement compte de l'exacte valeur et du sens précis de toute expression tombée en désuétude.

Quant aux néologismes, nous avons dû examiner s'ils résultaient de la fantaisie ou de la nécessité, s'ils avaient ou non un caractère de durée.

Il en est beaucoup qu'ont introduits les écrivains qui font aujourd'hui autorité; il en est un bien plus grand nombre dont la science et l'industrie ont vulgarisé l'emploi et qu'un fréquent usage a rendus intelligibles pour tous; nous ne pouvions faire autrement que de considérer ceux-là comme définitivement acquis à la langue, et il y avait obligation pour nous de les inscrire dans nos colonnes.

« Les Anglais, dit Fénelon, ne se refusent aucun des termes qui leur sont commodes : ils les prennent partout où ils les trouvent chez leurs voisins. De telles usurpations sont permises. En ce genre tout devient commun par le seul usage. Les paroles ne sont que des sons dont on fait arbitrairement les figures de nos pensées. Ces sons n'ont en eux-mêmes aucun prix; ils sont autant au peuple qui les emprunte qu'à celui qui les a prêtés. Qu'importe qu'un mot soit né dans notre pays ou qu'il nous vienne d'un pays étranger? La jalousie serait puérile, quand il ne s'agit que de la manière de mouvoir ses lèvres et de frapper l'air.

« D'ailleurs, nous n'avons rien à ménager sur ce faux point d'honneur. Notre langue n'est qu'un mélange de grec, de latin et de tudesque, avec quelques restes confus de gaulois. Puisque nous ne vivons que sur ces emprunts, qui sont devenus notre fonds propre, pourquoi aurions-nous une mauvaise honte sur la liberté d'emprunter, par laquelle nous pouvons achever de nous enrichir? Prenons de tous côtés tout ce qu'il nous faut pour rendre notre langue plus claire, plus précise, plus courte et plus harmonieuse; toute circonlocution affaiblit le discours.

« Il est vrai qu'il faudrait que des personnes d'un goût et d'un discernement éprouvés choisissent les termes que nous devrions autoriser. Les mots latins paraîtraient les plus propres à être choisis : les sons en sont doux; ils tiennent à d'autres mots qui ont déjà pris racine dans notre fonds;

« l'oreille y est déjà accoutumée. Ils n'ont plus qu'un pas à faire pour entrer chez nous : il faudrait
« leur donner une agréable terminaison. Quand on abandonne au hasard, ou au vulgaire ignorant,
« ou à la mode des femmes, l'introduction des termes, il en vient plusieurs qui n'ont ni la clarté ni
« la douceur qu'il faudrait désirer.

« J'avoue que si nous jetions à la hâte et sans choix dans notre langue un grand nombre de
« mots étrangers, nous ferions du français un amas grossier et informe des autres langues d'un
« génie tout différent. C'est ainsi que les aliments trop peu digérés mettent dans la masse du sang
« d'un homme des parties hétérogènes qui l'altèrent au lieu de le conserver (1). »

Fénelon constate ici le droit qu'ont les écrivains d'enrichir la langue au moyen d'emprunts heureux faits aux idiomes étrangers, mais il signale en même temps les abus qui peuvent résulter de l'exercice inintelligent de ce droit, et il condamne en outre avec raison l'introduction des termes que le hasard ou l'ignorance produit, et de ces mots aventuriers qui ont cours un moment parmi certaines coteries, mais qui tombent aussi promptement dans l'oubli que la circonstance ou la mode qui les fait naître.

Après avoir établi le droit d'emprunter à toute langue étrangère, à l'exemple des Anglais, les expressions qui peuvent enrichir notre langue et la rendre plus claire et plus précise, Fénelon conseille de donner la préférence au fonds latin, dont les éléments ont une harmonie à laquelle notre oreille est depuis longtemps accoutumée.

Ce conseil est fort sage quant aux néologismes composés; on pourrait même dire que ceux qui dérivent du grec et du latin semblent avoir seuls un caractère de durée; ils ont presque tous, avec des termes simples depuis longtemps usités, une analogie qui en rend la signification claire et le sens précis, et de plus ils résultent d'une combinaison et d'un concours de sons tellement heureux que la prononciation en est facile et agréable pour tous.

Il en est tout autrement des néologismes composés que la science et l'industrie ont empruntés aux langues étrangères modernes; les plus accrédités aujourd'hui ne semblent pas destinés à durer longtemps; leur intrusion dans notre langue est purement accidentelle et tout à fait temporaire; ils ont contre eux l'étrangeté de leur forme et le complet désaccord de leur orthographe avec leur véritable prononciation; nul doute que la plupart ne soient bientôt remplacés par d'autres néologismes plus harmonieux et à physionomie plus française.

Ce que nous venons de dire ne s'applique pas aux néologismes simples qui sont tous d'un plus fréquent usage et dont l'orthographe et la prononciation sont familières au plus grand nombre de ceux qui les emploient.

Malgré les conseils et les observations judicieuses de Fénelon, lesquels remontent à 1714, l'Aca-

(1) *Lettre à l'Académie française.*

démie, dans les éditions successives qu'elle a données de son Dictionnaire, n'a admis qu'un très-petit nombre de néologismes; parmi ceux qui n'ont pas obtenu l'honneur de figurer dans ses colonnes, il en est beaucoup cependant qui sont devenus vulgaires et qui ont été introduits dans la langue par les académiciens eux-mêmes.

On comprend très-bien que l'Académie ait apporté une extrême réserve dans l'admission des termes nouveaux; sénat littéraire chargé d'examiner la raison et la valeur des conquêtes que la langue a pu faire durant une certaine période, elle ne doit les sanctionner que quand elle les juge légitimes et qu'elles lui paraissent durables et définitives. C'est là incontestablement sa mission et son devoir; mais suit-il de là qu'elle doive éternellement se renfermer dans les étroites limites qu'un goût beaucoup trop circonspect a assignées tout d'abord à sa nomenclature? Non sans doute, quand surtout, comme aujourd'hui, la plupart de ses membres n'hésitent pas à les franchir, et quand, chose singulière, dans la plupart des séances solennelles, où elle convoque l'élite des savants et des lettrés, l'Académie représentée par son secrétaire perpétuel, son président ou son rapporteur, fait entendre sous les voûtes mêmes de l'Institut un langage, très-français assurément, mais dont il serait souvent difficile d'interpréter et de traduire tous les termes à l'aide de son Dictionnaire.

Il résulte de là que ce n'est plus dans le Dictionnaire de l'Académie qu'on doit chercher et qu'on peut trouver la langue, mais bien dans les discours, dans les rapports et dans les mémoires faits en son nom, dans les travaux individuels de ses membres, et dans les œuvres des grands écrivains parmi lesquels l'Académie se recrute et se renouvelle.

Pour répondre aux besoins de chacun, il faut qu'un Dictionnaire comprenne et explique aujourd'hui toutes les nomenclatures. Il doit servir de clef à celui qui étudie un théologien, comme à celui qui lit un philosophe; expliquer la langue de l'anatomiste aussi bien que celle du physicien, et ne rien omettre de ce qu'il importe de savoir à l'homme de loi, à l'industriel, au commerçant, et à l'homme du monde.

Telle est la tâche que nous avons entreprise et que nous avons essayé de remplir. Les secours que nous ont assidûment prêtés tous les membres de l'Institut dont les travaux nous ont servi de guide, la quasi-collaboration des savants, des hommes de lettres et des artistes dont nous avons lu et consulté avec soin les diverses publications, enfin les sentiments des philologues et des lettrés auxquels nous avons eu très-souvent recours, nous ont aplani la plupart des difficultés que nous avions à surmonter.

Nous devons déclarer, et nous tenons à ce qu'on sache bien, que ce livre n'a été ni conçu ni exécuté dans l'intention de renouveler contre l'Académie la maladroite croisade entreprise par deux de nos devanciers.

Loin de nous être engagé à leur suite dans une voie aussi mauvaise, nous nous sommes au con-

traire imposé le devoir de relever non pas ce que leurs critiques ont d'acérbe, mais ce qu'elles ont d'injuste et d'irréfléchi. Justifier l'Académie, accusée le plus souvent sans raison, c'était d'ailleurs le meilleur moyen de nous prémunir nous-même contre certaines critiques qu'on pourrait nous adresser par suite d'une comparaison faite sans instruction préalable.

Tout incomplet que peut être le Dictionnaire de l'Académie, il n'en reste pas moins aux yeux des meilleurs juges un monument tout à fait digne du corps illustre qui l'a publié, et nul ne peut sans injustice en méconnaître l'ordre savant et en contester la sage économie. Il y a nécessité de le suivre à quiconque ne veut pas s'égarer, et cette vérité a été si bien comprise par celui qui l'a le plus violemment attaqué qu'il l'a presque tout entier reproduit dans les colonnes de son livre.

Nous avons donc adopté le plan de l'Académie comme base de notre travail, et nous nous sommes, quant aux détails, conformé aux dispositions qu'elle-même a empruntées aux travaux des lexicographes les plus renommés.

Ainsi, c'est en ayant constamment sous les yeux les mémoires et les rapports de l'Institut, les œuvres des académiciens, poètes, orateurs, philosophes, historiens, savants et artistes, celles des écrivains les plus célèbres en tous les genres de littérature, et en même temps le Dictionnaire de l'Académie, que nous avons rédigé le travail que nous soumettons aujourd'hui à l'appréciation et au jugement du public.

Tout ce qu'un Dictionnaire doit comprendre a été soigneusement enregistré, classé, défini et expliqué par nous. Littérature, Grammaire, Philosophie, Théologie, Politique, Économie, Chimie, Physique, Médecine, Physiologie, Agriculture, Beaux-Arts, Commerce, Guerre, Marine, Géographie, toutes les sciences, tous les arts, toutes les industries enfin ont ici leurs nomenclatures spéciales et diverses, et figurent dans le vaste ensemble qui constitue la véritable langue française du dix-neuvième siècle.

Mais parmi les nombreuses et diverses parties qu'embrasse et que comprend un Dictionnaire de langue, il en est qui ont un droit particulier à des développements spéciaux : il faut que tout ce qui concerne la grammaire et la littérature y soit exposé et traité avec étendue, et toutes les difficultés qui touchent au fond même de la langue y doivent être longuement expliquées et nettement résolues.

C'est encore ce que Fénelon voulait que fit l'Académie, et c'est ce que, malheureusement, l'Académie n'a pas fait.

Cette lacune importante nous avons essayé de la remplir, et nous nous sommes particulièrement appliqué à élucider les questions de langue et de grammaire sur lesquelles la lumière ne nous a pas semblé suffisamment faite.

Ainsi il n'est aucune difficulté d'orthographe et de construction que nous n'ayons expliquée et dont nous n'ayons donné la solution.

Nous indiquons le pluriel de tous les substantifs composés et de tous les noms empruntés aux langues étrangères.

Nous donnons la conjugaison complète de tous les verbes irréguliers et défectifs, et nous expliquons les divers changements auxquels sont soumis les radicaux de certains autres pour se joindre d'une manière euphonique à chacune des désinences.

Tout mot qui rappelle une des grandes divisions grammaticales est suivi de l'exposé des principes généraux et des lois particulières qui en réglementent l'emploi.

Enfin nous n'avons rien omis de ce qu'il importe de savoir concernant les mots considérés isolément ou dans leurs différents rapports de construction.

En ouvrant notre livre au hasard, on pourra facilement se convaincre, à l'aide des exemples nombreux que nous donnons à la suite des définitions, comme application du sens propre, du sens figuré, et des acceptions les plus étendues des différents mots, que cet ouvrage a été rédigé d'après les travaux des membres de l'Institut et les œuvres des écrivains les plus renommés; car, pour qu'il fût dans toutes ses parties, non-seulement par la pensée, mais encore par l'expression, constamment d'accord avec son titre, nous nous sommes imposé la loi de ne puiser nos citations qu'aux sources les plus pures du génie, du sentiment et de l'esprit français.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

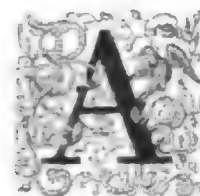
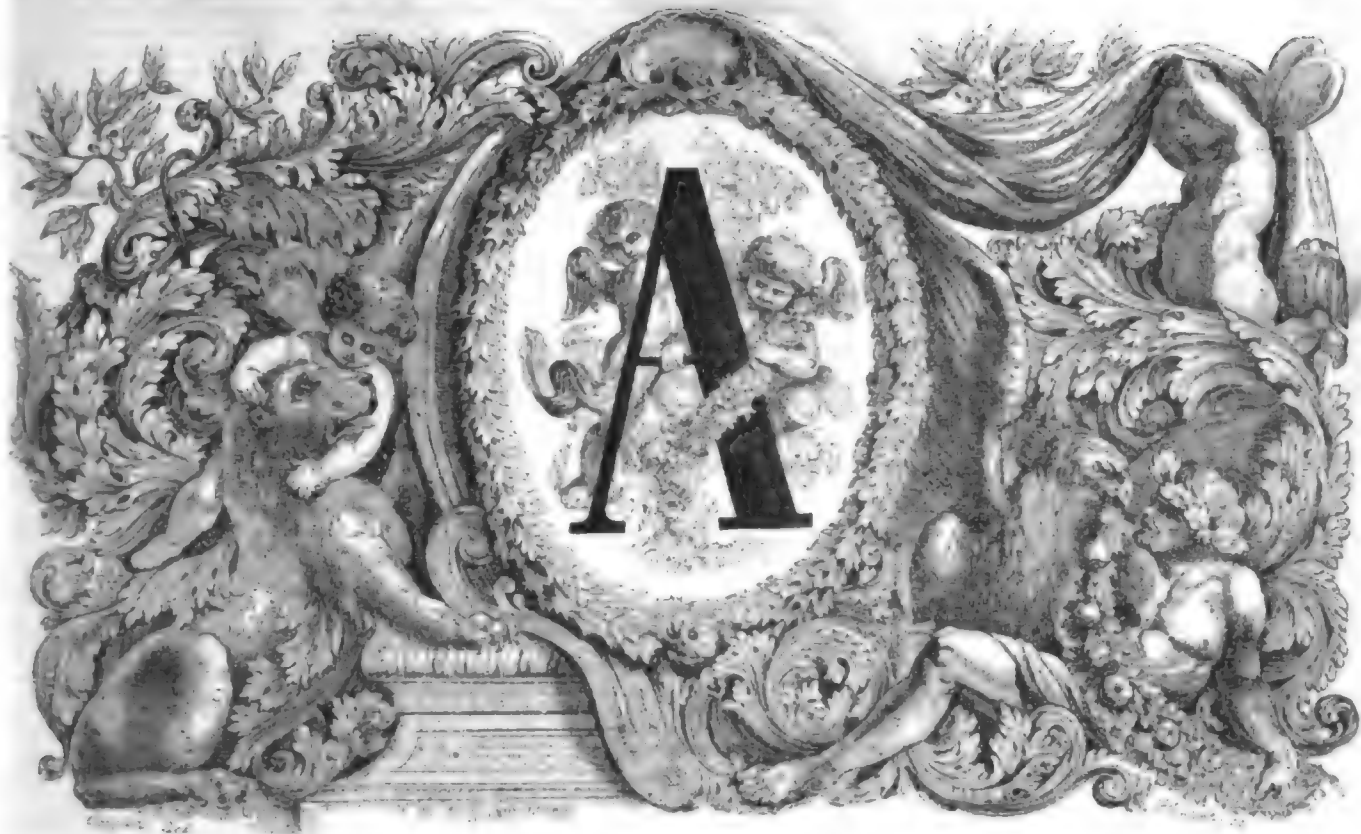
DES

TERMES EMPLOYÉS DANS CET OUVRAGE

<i>Abbr.</i>	Abréviation.	<i>Ch. de fer.</i>	Chemins de fer.	<i>Géom.</i>	Géométrie.
<i>Absol.</i>	Absolument.	<i>Chim.</i>	Chimie.	<i>Gnom.</i>	Gnomonique.
<i>Abusiv.</i>	Abusivement.	<i>Chir.</i>	Chirurgie.	<i>Gr.</i>	Grec.
<i>Act.</i>	Actif.	<i>Chorégr.</i>	Chorégraphie.	<i>Gramm.</i>	Grammaire.
<i>Activ.</i>	Activement.	<i>Chron.</i>	Chronologie.	<i>Guerr.</i>	Guerre.
<i>Adj.</i>	Adjectif.	<i>Comm.</i>	Commerce.	<i>Hébr.</i>	Hébreu.
<i>Adj. dém.</i>	Adjectif démonstratif.	<i>Comm. relig.</i>	Communautés religieuses.	<i>Hist.</i>	Histoire.
<i>Adj. indéf.</i>	Adjectif indéfini.	<i>Compl. dir.</i>	Complément direct.	<i>Hist. nat.</i>	Histoire naturelle.
<i>Adj. num.</i>	Adjectif numéral.	<i>Compl. circonst.</i>	Complément circonstanciel.	<i>Hortic.</i>	Horticulture.
<i>Adj. poss.</i>	Adjectif possessif.	<i>Compl. indir.</i>	Complément indirect.	<i>Hydraul.</i>	Hydraulique.
<i>Admin.</i>	Administration.	<i>Cond.</i>	Conditionnel.	<i>Ichthol.</i>	Ichthyologie.
<i>Agric.</i>	Agriculture.	<i>Constr.</i>	Construction.	<i>Imp.</i>	Imparfait.
<i>Agron.</i>	Agronomie.	<i>Constr. nav.</i>	Construction navale.	<i>Impér.</i>	Impératif.
<i>Alch.</i>	Alchimie.	<i>Cost.</i>	Costume.	<i>Ind.</i>	Indicatif.
<i>All.</i>	Allemand.	<i>Cout.</i>	Couture.	<i>Inf.</i>	Infinitif.
<i>Anc.</i>	Anciennement.	<i>Déclam.</i>	Déclamation.	<i>Intr.</i>	Intransitif.
<i>Angl.</i>	Anglais.	<i>Dess.</i>	Dessin.	<i>Intransitiv.</i>	Intransitivement.
<i>Antiq.</i>	Antiquité.	<i>Didact.</i>	Didactique.	<i>Inus.</i>	Inusité.
<i>Antiq. gr.</i>	Antiquité grecque.	<i>Divinat.</i>	Divination.	<i>Invar.</i>	Invariable.
<i>Antiq. rom.</i>	Antiquité romaine.	<i>Dogmat.</i>	Dogmatique.	<i>Iron., Ironiq.</i>	Ironiquement.
<i>Ar.</i>	Arabe.	<i>Dr.</i>	Droit.	<i>It. Ital.</i>	Italien.
<i>Arch.</i>	Architecture.	<i>Dr. can.</i>	Droit canon.	<i>J.</i>	Jeu.
<i>Arch. hydr.</i>	Architecture hydraulique.	<i>Dr. féod.</i>	Droit féodal.	<i>J. de bill.</i>	Jeu de billard.
<i>Arithm.</i>	Arithmétique.	<i>Eaux et For.</i>	Eaux et Forêts.	<i>J. de trictr.</i>	Jeu de trictrac.
<i>Art divin.</i>	Art divinatoire.	<i>Écon. agr.</i>	Économie agricole.	<i>Jard.</i>	Jardinage.
<i>Art cul.</i>	Art culinaire.	<i>Écon. dom.</i>	Économie domestique.	<i>Lat.</i>	Latin.
<i>Art mil.</i>	Art militaire.	<i>Écon. polit.</i>	Économie politique.	<i>Légit.</i>	Législation.
<i>Art vétér.</i>	Art vétérinaire.	<i>Écrit. sainte.</i>	Écriture sainte.	<i>Lit. cath.</i>	Liturgie catholique.
<i>Art.</i>	Article.	<i>Entom.</i>	Entomologie.	<i>Lit. gr.</i>	Liturgie grecque.
<i>Artill.</i>	Artillerie.	<i>Esp.</i>	Espagnol.	<i>Littér.</i>	Littérature.
<i>Astr.</i>	Astronomie.	<i>F.</i>	Féminin.	<i>Litur.</i>	Liturgie.
<i>Banq.</i>	Banque.	<i>Fam.</i>	Familièrement.	<i>Loc. adv.</i>	Locution adverbiale.
<i>Bas-Emp.</i>	Bas-Empire.	<i>Fauconn.</i>	Fauconnerie.	<i>Loc. conj.</i>	Locution conjonctive.
<i>B.-Arts.</i>	Beaux-Arts.	<i>Féod.</i>	Féodalité.	<i>Loc. interj.</i>	Locution interjective.
<i>Blas.</i>	Blason.	<i>Fig.</i>	Figure, figurément.	<i>Loc. prép.</i>	Locution prépositive.
<i>Bot.</i>	Botanique.	<i>Fin.</i>	Finances.	<i>Log.</i>	Logique.
<i>Celt.</i>	Celtique.	<i>Fortif.</i>	Fortification.	<i>M.</i>	Masculin.
<i>Chancell.</i>	Chancellerie.	<i>Fut.</i>	Futur.	<i>M. ang.</i>	Mot anglais.
<i>Charp.</i>	Charpente.	<i>Géogr.</i>	Géographie.	<i>M. ar.</i>	Mot arabe.
<i>Chaudr.</i>	Chaudronnerie.	<i>Géol.</i>	Géologie.	<i>M. ital.</i>	Mot italique.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

<i>M. polon.</i>	Mot polonais.	<i>Par oppos.</i>	Par opposition.	<i>Pyrotech.</i>	Pyrotechnie.
<i>M. lat.</i>	Mot latin.	<i>Part. pass.</i>	Participe passé.	<i>Relat.</i>	Relation.
<i>M. sign.</i>	Même signification.	<i>Part. pr.</i>	Participe présent.	<i>Rom.</i>	Roman, romane.
<i>Man.</i>	Manège.	<i>Particul.</i>	Particule. Particulièrement.	<i>Sansc.</i>	Sanscrit.
<i>Man.</i>	Manufacture.	<i>Pass.</i>	Passé.	<i>S.</i>	Singulier.
<i>Mar.</i>	Marine.	<i>Pass. déf.</i>	Passé défini.	<i>S. pr.</i>	Sens propre.
<i>Math.</i>	Mathématiques.	<i>Pass. indéf.</i>	Passé indéfini.	<i>S. fig.</i>	Sens figuré.
<i>Mécan.</i>	Mécanique.	<i>Pass. antér.</i>	Passé antérieur.	<i>S. réfl.</i>	Sens réfléchi.
<i>Méd.</i>	Médecine.	<i>Pâtiss.</i>	Pâtisserie.	<i>Sculpt.</i>	Sculpture.
<i>Méd. lég.</i>	Médecine légale.	<i>Pathol.</i>	Pathologie.	<i>Sing.</i>	Singulier.
<i>Métrol.</i>	Métrologie.	<i>Pêch.</i>	Pêche.	<i>Subj.</i>	Subjonctif.
<i>Min.</i>	Minéralogie.	<i>Peint.</i>	Peinture.	<i>Substantiv.</i>	Substantivement.
<i>Mod.</i>	Mode.	<i>Pharm.</i>	Pharmacie.	<i>Syn.</i>	Synonymes.
<i>Monn.</i>	Monnaies.	<i>Philos.</i>	Philosophie.	<i>T.</i>	Terme.
<i>Mor.</i>	Moralement.	<i>Philos. scol.</i>	Philosophie scolastique.	<i>Techn.</i>	Technologie.
<i>Mus.</i>	Musique.	<i>Photogr.</i>	Photographie.	<i>Théâtr.</i>	Théâtre.
<i>Mystiq.</i>	Mystiquement.	<i>Phys.</i>	Physique.	<i>Théol.</i>	Théologie.
<i>Mythol.</i>	Mythologie.	<i>Physiol.</i>	Physiologie.	<i>Trans.</i>	Transitif.
<i>N.</i>	Nom.	<i>Pl., plur.</i>	Pluriel.	<i>Transitiv.</i>	Transitivement.
<i>N. coll.</i>	Nom collectif.	<i>Poétiq.</i>	Poétiquement.	<i>Typogr.</i>	Typographie.
<i>N. f.</i>	Nom féminin.	<i>Polit.</i>	Politique.	<i>V.</i>	Verbe. Voir.
<i>N. f. pl.</i>	Nom féminin pluriel.	<i>Polygr.</i>	Polygraphie.	<i>Vén.</i>	Vénérie.
<i>N. m.</i>	Nom masculin.	<i>Ponts et Ch.</i>	Ponts et Chaussées.	<i>Vi.</i>	Vieux.
<i>N. m. pl.</i>	Nom masculin pluriel.	<i>Pop., popul.</i>	Populairement.	<i>V. impers.</i>	Verbe impersonnel.
<i>N. pr.</i>	Nom propre.	<i>Portug.</i>	Portugais.	<i>V. intr. ou neut.</i>	Verbe intransitif ou neutre.
<i>N. pr. de v.</i>	Nom propre de ville.	<i>Pr.</i>	Pronom.	<i>V. tr. ou act.</i>	Verbe transitif ou actif.
<i>Négativ.</i>	Négativement.	<i>Pr. dém.</i>	Pronom démonstratif.	<i>V. pr.</i>	Verbe pronominal.
<i>Néol.</i>	Néologisme.	<i>Pr. indéf.</i>	Pronom indéfini.	<i>Voy.</i>	Voyez.
<i>Numism.</i>	Numismatique.	<i>Pr. rel.</i>	Pronom relatif.	<i>Vulg.</i>	Vulgairement.
<i>Optiq.</i>	Optique.	<i>Prat.</i>	Pratique.	<i>Zool.</i>	Zoologie.
<i>Pal.</i>	Palais.	<i>Prép.</i>	Préposition.	<i>2. g.</i>	Deux genres.
<i>Paléo.</i>	Paléographie.	<i>Prés.</i>	Présent.	<i>1^{re} conj.</i>	Première conjugaison.
<i>Par anal.</i>	Par analogie.	<i>Priv.</i>	Privatif.	<i>2^e conj.</i>	Deuxième conjugaison.
<i>Par dénigr.</i>	Par dénigrement.	<i>Procéd.</i>	Procédure.	<i>3^e conj.</i>	Troisième conjugaison.
<i>Par exag.</i>	Par exagération.	<i>Pron.</i>	Prononcez.	<i>4^e conj.</i>	Quatrième conjugaison.
<i>Par extens.</i>	Par extension.	<i>Prop.</i>	Proprement.	<i>1^{re} pers.</i>	Première personne.
<i>Par excell.</i>	Par excellence.	<i>Propos.</i>	Proposition.	<i>2^e pers.</i>	Deuxième personne.
<i>Par imprécat.</i>	Par imprécation.	<i>Pros. anc.</i>	Prosodie ancienne.	<i>3^e pers.</i>	Troisième personne.
<i>Paron.</i>	Paronymes.	<i>Prov.</i>	Proverbialement.		



A. m. Première lettre de notre alphabet et de l'alphabet de toutes les langues connues, à l'exception de la langue éthiopique, dans laquelle elle se trouve la treizième; elle nous vient de l'Aleph des Hébreux, ou plus directement et plus graphiquement de l'Alpha des Grecs: Un grand *a*. Un petit *a*.

— Une *panse d'a*, la première partie du corps d'un petit *a* dans l'écriture ordinaire.

— Fig. Ne pas faire une *panse d'a*; ne rien faire du tout, c'est-à-dire ne pas faire même la moitié d'un *a*.

— Fam. et Fig. Ne savoir ni *a* ni *a*, ne savoir pas lire, et par extens., être ignorant en toutes choses:

*Ci-dessous git monseigneur l'abbé,
Qui ne savait ni *a* ni *a*. (Ménage.)*

— Fig. Depuis *a* jusqu'à *z*, du commencement à la fin, sans omettre aucun détail.

— Fam. et Fig. Être marqué à l'*a* se dit pour désigner un homme d'une grande vertu, d'une probité de bon aloi, par allusion aux monnaies marquées de la lettre *a* et fabriquées à Paris.

— *A* employé comme nom, et désignant la lettre *a*, ne change pas d'orthographe en passant du singulier au pluriel, pour que la forme matérielle de l'objet qu'il exprime ne soit pas défigurée: Des *a* mal formés. (Acad.)

— *A*, lettre majuscule employée seule, figure souvent comme signe abrégatif, comme signe indicatif, et comme signe de pure convention.

— *A* est signe abrégatif dans: *s. a.*, *v. a.*, Son Altesse, Votre Altesse. — En t. de commerce, *a* signifie *Accepté*; en t. d'assurances, *Assuré*; en t. de chimie, *Acide*; en t. de musique, *Alto*. — Dans la philosophie scolastique, *a* indiquait une proposition affirmative.

— Il est signe indicatif en typographie, soit pour marquer la première feuille d'un volume, soit pour indiquer le premier renvoi aux notes placées au bas des pages.

— En astronomie, *a* sert à désigner la principale étoile d'une constellation.

— *A*, sur les monnaies de France, désigne la ville de Paris, considérée comme la première de l'Etat.

— Sur les médailles grecques, *a* est l'abréviation d'*Argos*, et sur la plupart des médailles romaines il désigne le mot *Auguste*.

— *A* est un signe de pure convention en mathématiques: on l'emploie, en géométrie, pour indiquer une des parties de la figure qu'on démontre; en algèbre, il sert à indiquer une quantité connue.

— *A* était, avant l'ère chrétienne, la première des huit lettres nundinales; dans le calendrier julien, elle est la première des lettres dominicales; dans le calendrier de l'ancien rituel, elle désigne le dimanche.

— *A* est considéré comme *son* ou comme *mot*.

— *A* est de tous les sons le plus aisé à prononcer; c'est avec raison que les grammairiens l'ont placé à la tête des voyelles ou des sons simples, car c'est celui que les enfants proferent en ouvrant la bouche pour la première fois, celui qui revient le plus fréquemment dans leurs cris et s'y fait le mieux distinguer; c'est encore celui qui échappe le plus souvent aux hommes dans leurs différentes exclamations de douleur, d'effroi, d'étonnement. (Moussaud.)

— *A*, considéré sous le rapport de l'intonation, est *aigu* ou *bref*, *grave* ou *long*, et *nasal*. Il est *aigu* ou *bref* dans *bal*, *débat*, *nectar*, *rat*, etc. Il est *grave* ou *long* dans *pas*, *gras*, *arrêt*, *plat*, etc. Il est *nasal* dans *an*, *ban*, *grand*, et toutes les fois qu'il forme une syllabe avec une des consonnes *n*, *m*: *am-bition*, *an-cien*, etc.

— *A* est nul dans les mots suivants: *Août*, *aodéron*, *Saône*, *taon*, qu'on prononce *oût*, *oûteron*, *sône*, *ton*; mais il se fait entendre dans *aoriste*, *aouité*, *part. pass. d'aouïter*, *insulté*. V. ces mots.

— Deux *a* placés de suite, au commencement d'un mot, ont le plus ordinairement une intonation simple; ainsi *Aalen*, *Aar*, *Aaran*, *Aarbourg*, *Aarrhus*, se prononcent *Aalen*, *Ar*, *Aran*, *Arbourg*, *Arrhus*. Il en est de même d'*Aaron* dans la poésie:

Le glaive de Judas et la verge d'Aaron. (V. Hugo.)

— Mais en prose les deux *a* ont, dans ce mot, une intonation moyenne, et chacun d'eux se fait légèrement sentir.

— Deux *a* qui se suivent, au milieu d'un mot, forment deux syllabes distinctes; *Baal*, *Isaac*: *Attachant sans hésiter Isaac sur l'autel, Abraham étendit la main, et prit le couteau pour l'immoler.* (Séguir.)

Grand prêtre de Baal, excusez ma faiblesse. (Racine.)

— *A* s'écrit de trois manières: 1° sans accent,

2° avec l'accent grave, 3° avec l'accent circonflexe.

— Écrit sans accent, *a* est long ou bref par position ou par raison d'étymologie; surmonté de l'accent grave, signe purement spécifique, il a le son bref ou aigu; surmonté de l'accent circonflexe, signe de contraction, il a presque toujours le son grave.

A, prép. (*ad*, *lat.*). Il prend toujours l'accent grave, signe qui sert à le distinguer de *a*, 3^{me} pers. du verbe avoir. — En comparant la valeur prosodique de *a* verbe et de *a* préposition, on s'étonne qu'on ait placé de préférence l'accent grave sur celui-ci, car il a presque toujours le son aigu, tandis que *a* verbe se prononce un peu ouvert: la raison de cette accentuation ne peut s'expliquer que par l'habitude qui s'est établie de distinguer, au moyen de l'accent grave, un invariable, adjectif ou préposition, de son homonyme variable: *là*, adv., *la*, art. et pr.; *les*, prép., *lex*, art. et pr.; *ça*, adv., et *ça*, pron. contr. de *cela*. — Comme on écrit *là*, adv., avec l'accent grave, on a, par analogie, écrit *où*, adv. et pron., avec l'accent, et sans accent *ou*, conjonction.

— *A*, placé devant avec les articles *le*, *les*, se contracte, et forme les composés *au*, *aux*. Au singulier, la contraction a lieu dans le cas seulement où l'article est suivi d'un mot commençant par une consonne ou une *h* aspirée; au pluriel, *a* se combine avec les devant tous les mots: *Vous ne donnez au soin de votre salut que ces vieux jours qui ne sont plus propres à la vanité.* (Fléch.)

Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne. (Rac.)

La chair et le sang ne vous donnent aucun droit au royaume de Dieu. (Mass.) *Tout cédait aux lumières de son esprit.* (Boss.)

Aux accords d'Ambros les terres se mouvaient. (Boil.)
— A marque en général un rapport de tendance, de direction. — Je voudrais aller à Paris. (M^{me} de Staël.) *Télémaque court à la porte par où Mentor était sorti.* (Fén.)

Il devait avec nous marcher aux ennemis. (C. Delav.)
Le moindre coup d'aile, le moindre braquement de tête, le moindre pas à droite et à gauche, cachent des mystères. (Mol.) Des hommes hâves, maigres et noirs vous révèlent le passage à une race nouvelle, à un climat plus brûlant encore. (Lenormant.)

— A précède les compléments ou régimes indirects, et certains compléments circonstanciels. Placé avant un complément indirect, il répond au datif des Latins; placé avant un complément circonstanciel, il répond à leur ablatif, ou à leur accusatif. — Dans les exemples qui suivent, A précède des compléments indirects : En sacrifiant tout à son devoir, on est sûr d'arriver au bonheur. (Florian.)

Tu préfères la mort à l'amour de Pauline ?
Tu préfères le monde à la bonté divine ? (Corn.)
Toutes les fois qu'on a mêlé un calcul à une œuvre d'action, le calcul ne réussit pas. (M^{me} de Staël.) Il veut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux mérités. (La Br.)
Qu'il est grand, qu'il est beau de se dire à soi-même : Je n'ai point d'ennemis, j'ai des rivaux que j'aime ; Je prends part à leur gloire, à leurs maux, à leurs biens. (Vol.)

— Dans l'exemple suivant, A précède des compléments circonstanciels :
A cet air vénérable, à cet auguste aspect.

Les meurtriers surpris sont saisis de respect. (Voltaire.)
— Les exemples qui suivent présentent les deux espèces de compléments :

Que sert à l'insensé l'éclat de sa richesse ?
C'en est point à prix d'or que se vend la sagesse. (Le Fr.)
A l'insensé, compl. indirect., à prix d'or, compl. circonstanciel.

Offrez, à l'exemple des anges.
A ce Dieu, notre unique appui,
Un sacrifice de louanges.
Le seul qui soit digne de lui. (J. B. Rousseau.)

A l'exemple, compl. circonst.; à ce Dieu, compl. ind.
— A sert à unir certains adjectifs à leurs compléments, tous ou infinitifs :

Le domicile de l'écureuil est propre, chaud, et impénétrable à la pluie. (Buff.)

Qu'une âme généreuse est facile à réduire ! (Racine.)
Il faut être utile aux hommes, pour être grand dans l'opinion des hommes. (Mme.) Quelle autre créature fut jamais plus propre à ébranler l'idole du monde ! (Boss.)

L'ignorance toujours est prête à s'admirer. (Boil.)
Le plus lent à promettre est toujours le plus fidèle à tenir. (J. J. Rousseau.)

— A sert aussi à joindre les verbes aux infinitifs qu'ils régissent : Il cherche à contraindre, à se plaindre, à résister les autres. (Fén.) Il se trouve réduit, pour vivre, à montrer à l'homme à des enfants. (Cuv.) La nature fait naître dans tous les pays des esprits et des courages élevés, mais il faut lui aider à les former. (Boss.)

Tel excelle à rimer, qui juge sottement. (Boil.)
Qui pardonne aisément invite à l'offenser. (Cuv.)
— Bien souvent le verbe ou l'adjectif qui régit le complément est sous-entendu :

Une lame à mortel ! A ton vengeur, mon sang : (C. Del.)
Ellipse : Je dois.

Non l'avait-il jamais ses enfants au besoin ? (Rac.)
Ellipse : Livrés, exposés.

C'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la raillerie de tout le monde. (Mol.) — Ellipse : Portée. — Le malheureux ne vivait que de poisson à l'eau, à cause de sa goutte. (Marm.) — Ellipse : Cuit. — On chantait des hymnes à la gloire du martyr de la liberté. (Lamart.) — Ellipse : Fais, consacrés. — Un tel, notaire à Paris, fabricant à Lyon. (Acad.) — Ellipse : Demeurant, résident.

— C'est au moyen de cette ellipse qu'on désigne le rapport habituel d'une personne à une institution, à une administration : Convoier à la cour de cassation. (omnis au ministère de la marine. Avocat au conseil d'État. Sous-chef aux finances.

— A s'emploie encore dans les locutions elliptiques qui servent à désigner l'enseigne d'une hôtellerie, d'une auberge, d'une maison de commerce : Au feu qui tette. A la flûte d'or. Au Gagne-petit. (Acad.)

Aux Quatre-Nations. l'auberge est assez vaste. (Delav.)

Cette construction résulte de l'ellipse des verbes loges, entres.

— C'est encore en vertu d'une ellipse de ce genre que sont formées toutes les constructions dans lesquelles la prép. a détermine un nom sans être elle-même sous la

dépendance d'un terme précédemment énoncé ; telles sont les formules exprimant : 1° Une idée de consécration, de dévotion : Aux grands hommes la patrie reconnaissante. Hymne à Venus. A l'immortalité. Épître de Boileau à Racine, à Molière. (Acad.)

2° Un souhait, un vœu favorable ou défavorable, une menace, une imprécation, un appel, un avertissement : Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes qui veulent le bien ! (Acad.) Honte à la bassesse et à la lâcheté ! Gloire à son ombre ! Gloire et vengeance à tous ! (C. Delav.) A nous ! Au secours ! Au vol ! Au feu ! (Acad.) Il y a aujourd'hui quinze siècles que ce cri, A la ville des Césars ! s'est fait entendre pour la première fois. (Am. Thierry.)

La loi de l'univers, c'est : Mieux en vaincu ! (Saurin.)
Au malin ! je n'en voudrais jamais à bon ! (Acad.)
A la gloire civile ! — Au peuple ! — Au ministère !
Au pays ! — Dans son tout, chacun son caractère. (C. Delav.)

3° Un envoi, comme dans les inscriptions des lettres et des missives : A Monsieur, à Paris, A Madame de... A Son Altesse...

— L'Académie, afin de rendre intelligibles pour tous la valeur et le rôle de cette préposition dans une foule de locutions elliptiques, a cru devoir interpréter les différents rapports qu'elle exprime : elle a évité ainsi les dissertations diffuses, et l'analyse fastidieuse d'une foule de constructions tellement familières, qu'il suffit de les indiquer pour en faire comprendre le sens. Ce procédé est vivement attaqué par l'auteur du Dictionnaire national. Au risque donc de grossir le nombre des lexicographes anathématisés par M. Deschêrre du haut de son infailibilité, nous adoptons cette méthode comme la plus simple et la plus claire :

A exprime les rapports suivants et indique :

— Le lieu, l'endroit, la situation, la résidence : A la cour, à la ville, mêmes passions, mêmes faiblesses. (La Bruy.) Au milieu du champ est un vaste cirque environné de nombreux gradins. (Flor.) L'envie poursuit l'homme de génie jusqu'au bord de la tombe ; là, elle s'arrête, et la justice des siècles vient s'asseoir à sa place. (Diderot.) A chaque détour du rocher, à chaque sommet de colline où le sentier vous porte, vous trouvez un horizon nouveau. (Lamart.)

La vie est un combat, dont la palme est aux cieux. (C. D.) Hier matin, comme j'étais au lit, j'entendis frapper rudement à ma porte. (Montesq.) Vous voilà à Paris ; allez descendre à l'hôtel de Chaulnes. (M^{me} de La Fayette.)

La place est à l'autel, et non auprès du trône. (Raynouard.)

— La distance de lieu, l'intervalle : Les Gaulois n'étaient déjà plus qu'à trois journées de Rome. (Michelet.) Nous établissons notre camp à deux portées de fusil de la ville. (Lamart.)

A quatre pas d'ici je m'en fais avoir. (Corneille.)

— Souvent il y a ellipse de la prép. à : Le prince se trouva porta ou quitta pas derrière l'escadron qui plant. (La Rochef.) Cinquante pas plus loin, nous trouvâmes l'endroit où Simon le Cyrenéen aidait Jésus-Christ à porter sa croix. (Chateaub.)

— La place, le lieu où l'on est, où une chose est ou se fait : La maison est au faubourg Saint-Germain. Nous étions à la portée du canon. Fière au vent des forêts. Manger à l'auberge. (Acad.)

A ma table, portait, à mes côtés moi.

Je prétends vous traiter comme mon propre fils. (Rac.)

Elle me regardait d'un air attendri, et presque la larme à l'œil. (Mariv.) Ils arrivaient à cheval, pistolets aux arçons, couteau de chasse au côté. (Chateaub.)

La, je puis, à midi, sans souci du réveil.

Dormir la tête à l'ombre, et les pieds au soleil. (V. Hugo.)

— La relation entre des personnes ou des choses : D'Homère à Théocrite, d'Eschyle à Ménandre, quelle puissance diverse d'invention ! (Villem.) Il n'y a pas si loin de la haine à l'amitié, que de l'antipathie. (La Bruy.) Un est à deux comme deux est à quatre. (Acad.) Le paco est au lama ce que l'âne est au cheval. (Raynal.) Le cerveau est aux nerfs ce que la terre est aux plantes. (Buff.) L'anatomie est à la physiologie ce que la géographie est à l'histoire. (Richerand.) La bonne grâce est au corps ce que le bon sens est à l'esprit. (La Rochef.)

— Il exprime encore la participation, le concours : Loner une maison à deux, à trois. A dix que nous étions, pas un ne refusa. (Acad.) S'oublier soi-même, faire le bien à plusieurs, se dévouer de concert à de grandes choses, rien n'est plus rare. (Dupanl.)

— Le temps, l'époque, le moment précis : Au commencement du mois. A la fin de l'année. J'allais tous les jours dîner chez lui à trois heures. (Chateaub.)

Chaque âge a ses ressorts qui le font mouvoir, mais l'homme est toujours le même ; à dix ans il est mené par les gâteaux, à vingt par une maîtresse, à trente par les plaisirs, à quarante par l'ambition ; à cinquante par l'avarice. (J. J. Rousseau.) Les décrets mettent bas au mot de mai ou au commencement de juin ; ils montent au sortir de l'hiver. (Buff.) L'époque poétique des Grecs commence pour nous à Homère, à ce moment de perfection que depuis on n'a jamais atteint. (Patin.)

— A se supprime aujourd'hui dans un très-grand nombre de cas où on l'exprimait autrefois ; ainsi on ne dirait plus :

Encore à ce matin je pleurais en rêvant
Au malheur inconnu qui me va poursuivant. (Mairet.)
Mais : Encore ce matin.

— On dit elliptiquement dans un sens analogue : à demain, à ce soir.

Vers l'étoile du soir elle a levé la main.
Et s'est évanouie en disant : A demain ! (C. Delav.)

— La circonstance particulière, le fait accidentel : à ma mort il héritera de cette maison. (Acad.)
Au seul son de sa voix, le mer fut, le ciel trembla. (Rac.)
Au moindre geste, vous êtes mort. (Acad.) Le cortège s'ébranla aux roulements des tambours et aux sons d'une musique lugubre. (Lamart.) A ce discours, le peuple est accouru de toutes parts. (Chateaub.)

— L'espace de temps, la durée : Travailler à la journée. Avoir une voiture au mois. Louer au mois, à l'année.

Cousin, c'est entre nous à la vie, à la mort ! (C. Delav.)
— L'appartenance, la possession et la dépendance : Menippe est l'oiseau pare de divers plumages qui ne sont pas à lui. (La Br.) Ils eurent pouvoir de lever une bannière à eux. (Barante.) Ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voie bien que vous êtes à moi. (Mol.)

Le trône est à moi ;
Et, tant que je respire, il ne peut être à toi. (Rac.)
Laissez-moi monter le premier ; c'est à moi l'échelle. (V. Hugo.) Il a un style, une manière à lui. (Acad.) Je vais voir un oncle à moi dans un village qui n'est pas loin d'ici. (Marm.)

— Popul. La barque à Caron. || Prov. Rendez à César ce qui est à César.

— Cette construction était autrefois très-usitée dans les Lettres et édits royaux : Mandons à nos fidèles et ames conseillers, présidents et autres gens à nous de notre parlement de Paris, à tous autres présents et à venir, gens de justice et officiers à nous dans notre royaume, etc. (Lettre de donation du roi Jean.)

— Quelquefois ce complément forme un pléonisme qui donne à l'expression plus de vivacité et d'énergie : Ma folie à moi est d'être laboureur et architecte. (Vol.)

Ma maison est à moi.

Tout aussi bien au moins que la France est au roi. (Andr.)

— La manière, la condition : Travailler à façon. A la pièce ; Vendre à crédit ; à beaux deniers comptants. Des légumes cuits à l'eau composaient toute sa nourriture. (Mérimee.)

— Le genre, l'espèce, la qualité : Une canne à mâcher ; une soupe aux herbes ; une glace à la vanille ; de l'or à vingt-deux karats ; un homme à courtes vues, à idées étroites. Dépelez-vous des hommes à systèmes. Quiconque blâme la satire est un homme dupé des opinions d'autrui, un sot à prétentions, et une âme corrompue. (Gillbert.) Toutes les femmes à grands talents n'en imposent jamais qu'à eux sots. (J. J. Rousseau.)

Sous l'arbre à soie et l'orange
Dansaient les brunes Andalouses. (V. Hugo.)

Les fraudes à bonne intention ne manquent pas d'approbateurs. (Port-Royal.)

— La destination particulière, l'usage habituel : Cuiller à potage. Pot à l'eau. Boire à thé. Table à jeu. Sac à ouvrage. Un maître à danser. Du tabac à fumer. (Acad.) Une salle à manger. Il a un châteaui, il reçoit du monde, il a sa terre, ses écuries, ses chaises au cerf. (St-Marc-Gir.)

— La forme, la structure, la disposition : Chapeau à grands bords ; clon à crochet ; couteau à ressort ; arme à feu ; instrument à vent ; bateau à vapeur. (Acad.) Un banc en fer à cheval. Un crucifix à bénitier placé dans son niche frappait les regards. (H. de Balz.) Cruz qui n'avaient pas d'échelle avaient des cordes à nœuds. (V. Hugo.) Le lieu d'assemblée est une salle à l'antique, avec une cheminée où l'on fait bon feu. (J. J. Rousseau.) Il se battait, comme don Quichotte, contre des moulins à vent. (Volt.) Des fenêtres du château, on apercevait un moulin à eau. (Chateaub.) Dans un angle, une grande horloge à gaine et à poids dit gravement l'heure. (V. Hugo.)

Une levrette blanche, au museau de gazelle,
du poil ondu de rose, au cou de tourterelle.
À l'air profond et doux comme un regard bannin. (Lam.)

— La manière d'être ou d'agir; la façon dont un
fait se produit, les circonstances particulières, le
terme : *Pierre à l'écart; se tenir à l'abri; être à dé-
couvert; implorer à genoux, à mains jointes; marcher
à tâtons, à reculons; voyager à pied, à cheval; tra-
vailler à façon, à la pièce. Un vrai chrétien foule aux
pieds toutes les vanités de ce monde. (Acad.) Un
jeune chien frissonne au premier aspect du loup; il
fuit à l'odeur seule. (Buffon.) Les vendangeuses
chantent en chant toutes ensemble, ou bien alternati-
vement, à voix seule et en refrain. (J. J. Rousseau.)
Le nouveau s'irrite, le poursuit de près, et frappe la terre
à coups redoublés. (Flor.) L'écureuil a un murmure
à bouche fermée, un petit grognement de mécontente-
ment qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite.
(Buff.) On boit à discrétion; la liberté n'a point
d'autres horres que l'honnêteté. (J. J. Rousseau.) L'ar-
mée vivait au moyen de contributions de guerre.
(Thiers.) Votre procureur s'entendra avec votre
père, et vous vendra à beaux deniers comptants.
(Mol.) François I^{er} fit faire à ses frais deux ou trois
expéditions sur les côtes de l'Amérique septentrionale.
(Vitet.)*

— C'est un quel? — A mort! On me vie, ou la vôtre.

(C. Delav.)
Lorsqu'un loup est grièvement blessé, les autres le
taillent au ras et s'attrouper pour l'achever. (Buff.)
L'armée entière défila aux acclamations du peuple.
(Lamart.)

Je veux qu'à votre gré vous puissiez dans ma crise,
Sans crainte, à pleines mains, sans soins de l'avenir.

(V. Hugo.)
— L'instrument, le moyen : Mesurer au mètre,
à l'aune. Travailler à l'aiguille. Pêcher à la ligne.
(Acad.) Des portraits exécutés à la sanguine, à la
pierre noire et au crayon blanc. (Ste-Beuve.) On ne
s'aborde qu'à l'arme blanche. (Lamart.) Il lui envoya
un cartel bien en règle, l'appelant au combat à mort, à
l'épée et au poignard. (Mérimée.)

— La quantité, le nombre, la mesure, le poids :
Acheter au cent, au boisseau, à la livre. Poudre du
vin à la livre. Acheter du bois à la corde, au stère.
Cueillir à poignées. Donner à brassées. (Acad.) Les
pilotes ont au nombre de six. (Chateaub.)

— Le prix, la valeur : Emprunter à gros intérêt.
Placer ses fonds à cinq pour cent. Acheter du drap
à vingt francs l'aune. (Acad.) Les avocats au con-
seil ne vont pas à bon marché par le temps qui court.
(Volt.)

— Au hasard, à ce pris-là j'aurais eu deux maisons. (C. Del.)
— La disposition morale, l'intention : Il va chez
lui à dessein de le faire changer de résolution. (Acad.)
Un hypocrite ne donne l'aumône qu'à regret, et ne
paye ce tribut à Dieu que pour tromper les hommes.
(St-Evre.)

Amour cuba, qui prit à cœur l'affaire,
Leur inspira la ruse que voici. (La Font.)

— La cause, l'effet, le résultat : Se ruiner au jeu.
Vendee à perte. S'endormir au murmure des eaux. Au
risque de tout perdre. (Acad.) Un peut vivre long-
temps en peu d'années, et acquiescer une grande expe-
rience à ses dépens. (J. J. Rousseau.)

Ces brillants parasties,
Que nos tables bourrées à vous couter des riens.
Vivent à mes dépens, et lui m'oblige aux vœux. (C. Del.)
— La conformité, la convenance : Un habit à la
mode. Dieu fit l'homme à son image, à votre compte,
je serais votre débiteur. (Acad.)

Nos aïeux à leur gré faisaient un dieu d'un homme. (Carn.)
L'empereur Julien essaya, à l'instar du culte évan-
gelique, d'unir la morale à la religion. (Chateaub.)

Corneille est à la mode; il succède à Garnier. (V. Hugo.)

— Il sert aussi à indiquer la cause sur laquelle s'ap-
puye une opinion, un jugement, le motif d'une in-
duction, d'une conjecture : A ses manières on recon-
naît un homme du monde. Je vis à sa contenance
qu'il était peu rassuré. (Acad.) A la démarche et aux
manières on reconnaît un fat à une grande vanité
près, les héros sont faits comme les autres hommes.
(La Rochef.)

A l'œuvre on connaît l'artisan. (La Font.)

— A, précédé et suivi du même mot, exprime : 1° La
surcroissance, la gradation : L'écheant choisit les fleurs,
les cueille car, à dix et en fait des bouquets. (Buffon.)
Ils entrèrent un à un entre deux haies de gendarmes.
(Lamart.)

Pierre à pierre par lui quand son ne est comploté,
D'une m le prêtant aux vœux qu'il lui coudé,
Et c'est son propre sang qu'il verse goutte à goutte.
(C. Delav.)

Le corps meurt vu à vu et par parties. (Buff.) Il
paraît un à un les illusions que ses amis caressaient.
(H. de Balz.)

J'arrive pas à pas au terme désiré. (L. Rac.)
Une génération s'effeuille pour ainsi dire devant nous,
et tombe, comme à mort, dans l'oubli ou dans l'im-
mortalité. (Lamart.)

A moins de démolir la chaise pierre à pierre,
D'émousser le maître, on n'aura rien. (V. Hug.)

2° La proximité, l'opposition : Marcher côte à côte.
La versification française, avec ses alexandrins qui
sont deux à deux, a peu de majesté et de mouvement.
(Michelet.)

Ainsi avançait pas à pas.
Nas à nez, nos aventuriers. (La Font.)

Dans le premier vers, c'est la succession que le poète
exprime; dans le second, c'est la proximité.

Quoi! l'on ne peut jamais vous parler d'été à l'été!
A recevoir du monde en vous voit toujours prêts. (Mol.)

Chaque combat fut un combat corps à corps. (La-
mart.) Le juge les renvoya dos à dos. (Acad.)

A la fin, noble Gd, nous voilà face à face. (C. Delav.)

3° La relation, la correspondance exacte : Rendez-
vous le sens? — Mort à mort. (Saurin.) Il peut jouer
avec vous mort à mort. (Acad.)

4° La situation respective : La différence qui se
trouve d'homme à homme se fait encore plus sentir de
peuple à peuple. (Marm.) Le droit de propriété, qui
dérive de la liberté, ne saurait se passer, dans ses rap-
ports d'homme à homme, du secours de l'égalité. (Trop-
long.)

De méchant à méchant quoi que l'on se promette,
L'union la plus forte est toujours imparfaite. (Boursault.)
Le droit des gens varie et doit varier de nation à
nation. (J. J. Rousseau.) L'homme veut examiner Dieu
et reviser ses œuvres; il veut traiter d'égal à égal avec
lui. (G. Sand.) On a quelque peine à voir le droit du
plus fort faisant la loi non-seulement de peuples à
peuples, mais encore de citoyens à citoyens. (Volt.)

5° Le rapport numérique : Nous étions six à six
quand nous avons quitté la partie. Ils venaient en robes
rouges, deux à deux, par la grande porte de la cour.
(Saint-Sim.)

— A, suivi d'un infinitif, s'emploie souvent pour le
participe présent précédé de en : Le sol et l'atmos-
phère signalent leur empire sur toutes les productions
de la nature, à commencer par l'homme et à venir par
les champignons. (Voltaire.)

On risque à trop parler ce qu'on gagne à se taire.
(C. Delav.)

— Autrefois il avait avec l'infinitif la valeur d'une
proposition incidente déterminative :

Il faut avec vigueur ranger les jeunes gens.
Et nous faisons contre eux à leur dire indulgents. (Mol.)

C'est-à-dire quand nous leur sommes indulgents. Cette
construction est tombée en désuétude; l'emploi qu'en
font quelques écrivains modernes ne saurait être ap-
propré; ainsi ces vers, quoique simples, ont une forme
qui semble par trop viser à l'archaïsme :

Il est bon, il me traite avec grande douceur,
Et je serais heureux à n'être que sa vœu. (E. Augier.)

— A, suivi d'un infinitif, à quelquefois le sens du
participe futur latin, et peut se traduire ou par un
qualificatif ou par une proposition incidente : L'enfant,
c'est l'homme à venir. (Haplanou.) Il resté à son
poste, indiquant la route suivie et la route à suivre.
(J. Janin.)

— Dans ce cas il marque le plus ordinai-
rement nécessité, convenance : C'est un ouvrage à re-
commencer. C'est une occasion à ne pas laisser échap-
per. (Acad.) Soyons heureux et fiers en constatant que
notre patrie a eu de tels caractères à honorer. (Mol.)

... Le lion par ses ongles compte,
Et dit : Nous sommes quatre à partager la proie. (La Font.)

— Il exprime au moyen d'une ellipse l'effet, le ré-
sultat, la suite d'une action : Les carrosses faisaient
des sauts à rompre tous les ressorts. (M^{me} de Main-
tenon.) Rousseau, le citoyen de Genève, avait de l'or-
gueil à défrayer une aristocratie. (H. de Balzac.)

Je n'ai plus plus tenir, et la cour m la ville
Ne m'offrent rien qu'objets à m'débâiller la bile. (Mol.)

Mon cousin de Sylva, c'est une folie.
A faire du blason rayer la hérauterie. (V. Hugo.)

— Il est quelquefois l'équivalent de l'expression
de quoi : Il ne trouve pas à s'occuper. Trouver à redire.
(Acad.) S'ai en fait, et vous m'avez donné à manger;
j'ai en soi, et vous m'avez donné à boire. (Ch. Nod.)

— A, en poésie surtout, s'emploie souvent pour les
prépositions suivantes :

— Par :

Ne vous laissez pas séduire à nos bontés. (Molière.)

Je me laissai conduire à cet aimable guide. (Racine.)

Ne nous laissons pas éblouir à l'éclat des choses qui
passaient. (Balzac.)

— Contre :

Changer le nom de reine au nom d'impératrice. (Racine.)

Des rois les plus grands m'offrit-on le pouvoir,
Je n'y changerais pas le bonheur de mon voir. (Molière.)

— Vers, sur :

Je méditais ma fuite aux rives étrangères. (Racine.)

Sa douleur l'enfermait dans noires solitudes. (Ségrais.)

Voyageurs d'un moment aux rives étrangères,
Considérez-vous, vous êtes immortels. (Dehille.)

— Dans, en :

Il n'a point son espoir au nombre des années. (Moli.)

Aux dans bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années. (Carn.)

L'état le plus divin, c'est celui d'un époux
Qui, longtemps ennuagé dans un triste veuvage,
Reuvre au lien chéri dont tu lui l'esclavage. (C. Delav.)

— Pour : Nous n'avons qu'une pipe à nous deux,
et nous buvions dans la même coupe. (X. de Maistre.)

— Contre :
Changer le nom de reine au nom d'impératrice. (Racine.)
Des rois les plus grands m'offrit-on le pouvoir,
Je n'y changerais pas le bonheur de mon voir. (Molière.)

— Vers, sur :

Je méditais ma fuite aux rives étrangères. (Racine.)

Sa douleur l'enfermait dans noires solitudes. (Ségrais.)

Voyageurs d'un moment aux rives étrangères,
Considérez-vous, vous êtes immortels. (Dehille.)

— Dans, en :

Il n'a point son espoir au nombre des années. (Moli.)

Aux dans bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années. (Carn.)

L'état le plus divin, c'est celui d'un époux
Qui, longtemps ennuagé dans un triste veuvage,
Reuvre au lien chéri dont tu lui l'esclavage. (C. Delav.)

— Pour : Nous n'avons qu'une pipe à nous deux,
et nous buvions dans la même coupe. (X. de Maistre.)

l'homme est de glace aux vérités.
Il est de feu pour les mensonges. (La Font.)

— Sur :

Sion, Sion, que dis-tu quand tu vois
Une empire étrangère

Ame, hélas! au trône de tes rois? (Racine.)

L'Arabe qui se peche au cou des droindaires. (V. Hug.)

— M. de Lamartine l'a employé aussi pour sous;
nous n'en connaissons pas d'autre exemple :

C'est la saison où tout tombe
Aux coups redoublés des vents.

— D'après, conformément à : A mon serment, l'on
peut m'en croire. (Mol.) Jean fut régent de Bour-
gogne aux droits de sa femme, ainsi qu'il le déclara
authentiquement. (Barante.)

— Emploi et ellipse de A. Il s'exprime gé-
néralement avant chacun des compléments indirects et
circonstanciels coordonnés placés sous sa dépendance :

Je trouve plus de plaisir à labourer, à semer, à
planter, à recueillir, qu'à fuir des tragédies. (Volt.)

A la pitié, au courage, à la force, le bon joint la no-
blesse, la clémence. (Buffon.) A la gloire, aux plai-
sirs, à la grandeur, à la galanterie qui occupaient les
premières années du gouvernement, Louis XIV voulut
joindre les douceurs de l'amitié. (Volt.)

— La Harpe dit avec raison que l'exactitude gram-
maticale exigeait la répétition de a dans les vers sui-
vants, avant le dernier infinitif mettre :

Quel fruit revient aux plus rares esprits
De tant de soins à pour leurs écueils,
A rejeter les beautés hors de place,
Mettre d'accord la force avec la grâce. (J. B. Rousseau.)

— Il peut cependant ne s'exprimer qu'une seule fois,
lorsqu'il précède deux termes qui ont à peu près la
même signification : La France alors, décidée comme
aujourd'hui à conserver et maintenir tous les grands
résultats de sa révolution, refusait de remonter vers
le passé. (Mol.)

— A ne doit pas se répéter lorsqu'il précède deux
noms formant une seule même et expression : Entre
les romans anciens, c'est à Théagène et Chariclée
que je donne la préférence. (Domergue.) (Cicillon
dont sa renommée à Rhadamante et Zenobie.)

Dans le premier de ces exemples, il s'agit d'un
roman qui a pour titre *Theagène et Chariclée*; dans
le second, d'une tragédie intitulée *Rhadamante et
Zenobie*.

— A se sous-entend après jusque, mais seulement
quand il précède les adverbies aujourd'hui, ici, et là.

Reine, jusqu'aujourd'hui vous avez pu connaître
Quelle fidélité m'attachait à vos loix. (Volt.)

Vous avez jusqu'ici...

Révisé sans courber le dos. (La Font.)

Plutôt que jusque-là j'abandon mon orgueil. (Volt.)

— Avant aujourd'hui, à s'exprime très-souvent en
prose : J'ai différé jusqu'à aujourd'hui à vous don-
ner de mes nouvelles. (Acad.)

— A ne doit pas s'employer pour l'article au avant
un infinitif pris substantivement; ainsi on dit : Au lever,
au coucher du soleil; au revoir, et non à revoir; les con-
structions suivantes sont donc inexactes : Nous échan-
geâmes un à navira, et nous nous séparâmes. (A. Jul.)

A revoir dans le ciel, mon vieux compagnon d'armes!
(C. Del.)

— A, ou. On emploie à entre deux adjectifs de
nombre qui se suivent dans l'ordre numérique, lors-
qu'il s'agit d'une chose susceptible de division : Les
chevaux de Perse font aisément sept à huit lieues
sans s'arrêter. (Buffon.) Je travaille huit à dix
heures par jour. (B. Const.) L'Egypte est une vallée
de deux cents lieues de longueur sur cinq à six de
largeur. (Thiers.) Quelques personnes ont besoin de
dormir sept à dix heures; quatre à cinq suffisent à
d'autres. (Chomel.)

— On emploie ou si le nom pris pour unité ne

peut présenter des parties fractionnaires : *La tigresse produit, comme la lionne, QUATRE ou CINQ PETITS.* (Buffon.) *Mon maître donne à dîner ce soir à CINQ ou SIX de ses confrères.* (Le Sage.)

J'ai trois ou quatre mots encore à faire écrire (Regn.) *De belles génisses, groupées par trois ou quatre, se reposaient à l'ombre.* (V. Hugo.)

— On peut employer à, s'il y a entre les deux adjectifs un ou plusieurs termes intermédiaires : *On a pris aux Allemands sept à huit cents hommes.* (Rac.) *On a déjà catalogué cinq à six mille étoiles.* (Arago.)

— Voici deux phrases qui présentent une double application de ces principes : *Pour peu qu'il y ait dix à douze personnes à table, il s'établit vers la fin du repas au moins cinq ou six conversations* (Andrieux.) *Je suis mélancolique, et je le suis assez pour que, depuis trois à quatre ans, à peine m'a-t-on vu rire trois ou quatre fois.* (La Rochef.)

C'est à moi, à nous, à vous à, ou de. Selon la plupart des grammairiens, c'est à moi, à toi à, suivie d'un infinitif, exprime une idée de tour ; c'est à moi, à toi à, une idée de droit, de devoir, d'obligation. Cette distinction peut en effet s'établir au moyen de quelques exemples : *C'est à moi à jouer.* Après lui, c'est à vous à faire faction.

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui ?

C'est à lui de parler. (Racine.)

C'est à moi de chercher le coupable et de le punir. (La Motte.)

C'est à vous maintenant, s'il vous plaît, de nous dire

Les legs qu'un testament vous voulez faire écrire. (Regn.)

Mais il s'en faut qu'elle ait été toujours observée par les écrivains ; il y a même pour les poètes impossibilité d'en tenir compte, à cause de l'hiatus résultant des constructions c'est à moi à, c'est à toi à, c'est à lui à ; aussi est-ce l'harmonie qui règle le plus souvent, même en prose, l'emploi de la préposition : *Souvent où le riche parle, et parle de doctrine, c'est aux doctes à se taire, à écouter, à applaudir, s'ils veulent du moins ne passer que pour doctes.* (La Br.) *C'est au Seigneur à vouloir, et à la cathédrale à se soumettre et à obéir.* (Mass.) Voltaire a employé, dans la même phrase, ces deux prépositions pour exprimer l'idée de devoir : *C'est à vous à faire l'éloge de l'amitié, c'est à vous de détruire la politique qui érige la crime en vertu.* (Volt.)

— Quelques verbes, suivis d'un infinitif, se construisent tantôt avec la prép. à, tantôt avec la prép. de : *La crainte d'une mort prochaine ne put le faire consentir à payer rançon pour lui.* (Fleisch.)

C'est lui-même ici consent de vous entendre. (Rac.)

Le sommeil sur ses yeux commença à s'épancher. (Boil.) *Gustave-Adolphe avait commencé à chanter l'empire.* (Volt.)

— Nous expliquerons ces différentes constructions à chacun des verbes.

A, 3^e pers. du sing. du prés. de l'ind. du v. Avoir. Il ne prend jamais d'accent, qu'il soit employé seul ou suivi d'un participe passé :

Il a de Jupiter la taille et le visage. (Boileau.)

Une tache ! eh, mon Dieu ! le soleil même en a. (C. Del.) *On se persuade mieux pour l'ordinaire par les raisons qu'on a trouvées soi-même que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.* (Pascal.)

— A est verbe transitif ou actif quand il est employé seul ou suivi de son participe passé en ; alors il a toujours un complément direct : *La vérité est une reine qui a dans le ciel un trône éternel, et le siège de son empire dans le sein de Dieu.* (Boss.) *Un aveugle n'a nulle idée de l'objet matériel qui nous représente les images des corps.* (Buff.) *Un sot n'a que de sots amis.* (Molière.) *Il a vu beaucoup d'envieux.*

— A est verbe auxiliaire lorsqu'il est joint au participe passé d'un verbe transitif ou intransitif : *On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit et le jugement étaient deux choses différentes.* (La Rochef.) *L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui a compté le plus d'années, mais celui qui a le plus senti la vie.* (J. J. Rouss.)

— A est verbe impersonnel dans les locut. Il y a, il n'y a pas au point : *Il y a du mérite sans élévation, mais il n'y a point d'élévation sans quelque mérite.* (La Rochef.) *Il n'y a qu'à vivre pour voir des prodiges.* (Volt.) *A parler rigoureusement, il n'y a pas d'action morale, il n'y a que des intentions morales.* (V. Cousin.) || V. avoir.

A, particule initiale (ad, lat.). Ce préfixe ajoute au terme principal une idée de tendance, de continuité, de progrès.

— *Aditia* (bête), Rendre plus bête. *Adjuvans* (doux), Rendre plus doux. *Adjuvans* (grand), Rendre plus grand. *Adjuvans* (guerre), Rendre propre

à la guerre. *Adjuvans* (jour), Remettre à un autre jour. *Adjuvans* (juste), Rendre plus juste. *Adjuvans* (lent), Rendre plus lent. *Adjuvans* (petit), Rendre plus petit.

— Il se change en ad devant les simples qui commencent par un j. *Adjuvans* (joindre), Ajouter, associer à. *Adjuvans* (juger), Juger en faveur de, accorder. *Adjuvans* (jurer), Supplier, sommer.

— Ad se trouve dans un grand nombre de mots dérivés du latin, et formés de primitifs commençant par une voyelle, une h, ou une des consonnes m, v ; *Adapta* (ad, aptare), *Administra* (ad, ministrare), *Admire* (ad, mirari), *Advenit* (ad, venire), *Adverse* (ad, verbum), *Adversaire* (ad, versus).

— Avant toute autre consonne, la consonne initiale du simple se redouble ; ainsi l'on écrit : *accumuler, affamer, allaiter, annoter, appauvrir, arrondir, attribuer, attribuer.*

AA, Ces deux lettres, sur les anciennes monnaies de France, étaient la marque de la ville de Metz.

AA, abrégé, de ana, particule grecque qui exprime la division, s'emploie dans les ordonnances de médecine pour indiquer le partage, la répartition égale des divers ingrédients qui entrent dans la composition d'un remède.

AA ou AAA, dans l'ancienne chimie, signifiait Amalgame, Amalgamer.

AABAM, n. m. Pron. a-a-bam. — Nom sous lequel les alchimistes désignaient le plomb.

AAI, n. m. Bot. Arbre de la famille des Térébinthacées. Il est originaire de l'île d'Amboine ; son écorce sert à aromatiser le vin et les aliments.

AALCLIN, ou AALKLIN, n. m. Bot. Pron. a-a-klm. — Espèce de Roubine de l'Inde.

AAM, n. m. Pron. a-amm. — Mesure de capacité pour les liquides en usage dans les Pays-Bas.

AAVORA, n. m. Espèce de palmier de la Guyane.

AB ou ABS, particule initiale (ab, abs ; lat.). Ce préfixe ajoute au primitif une idée de séparation, d'éloignement : *Abasura* (ab, jurare), Jurer contre ses premières croyances, y renoncer. *S'abstenir* (abs, tenere), Se tenir loin d'une chose, s'en priver. (Quelques mots français dans lesquels ce préfixe figure n'ont pas de simple en notre langue ; tels sont *aberration, absent, absoudre, abstrait, abusif*, etc. || V. ces mots.)

ABA ou ABE, n. m. Étoffe de laine grossière, dont on confectionne en Orient des vêtements pour les derviches et les habitants de la campagne. || Costume turc, formant une espèce de paletot ou de surcoat sans manches et de larges pantalons, à l'usage des matelots et des gens de la plus basse condition.

ABAB, n. m. Matelot turc levé parmi les sujets de l'empire, à défaut d'esclaves propres à la marine.

AB ABRUPTO, loc. adv. V. abrupto.

AB ABSURDO, loc. adv. V. absurdo.

ABACA, n. m. Sorte de lin ou de chanvre extrait d'une espèce de bananier des îles Manilles ; il sert à fabriquer des toiles très-fines et des cordages.

ABACO, n. m. (abacus, tableau ; lat.) Anc. Table sur laquelle étaient écrits des chiffres et groupés des nombres, et dont on se servait pour enseigner ou apprendre à calculer.

ABACOT, n. m. Pron. a-ba-ko. — Double couronne qui surmontait le bonnet que portaient les anciens rois d'Angleterre.

ABACUS, n. m. Pron. a-ba-cus. — Bâton de commandement des templiers ; la croix de l'ordre était gravée sur la poignée, qui était aplatie au sommet.

ABADA, n. m. Zool. Nom du rhinocéros unicomme aux Indes. Quadrupède qui, suivant quelques zoologistes, est de la grandeur d'un poulain, et porte une corne longue de trois pieds sur le front, et une autre plus courte sur la nuque. Son existence est tout à fait problématique.

ABAISSANT, part. prés. du v. Abaisser. Il exprime une action qui a le plus souvent pour terme un complément direct exprimé ; il est donc invariable de sa nature : *Ce fut en abaissant l'aéropage que Périclès perdit Athènes.* (Marm.) *Le cardinal de Richelieu, en abaissant la maison d'Autriche, donna naissance au système de la balance européenne, système maintenu par Mazarin.* (Chateaub.) Alors, abaissant mes regards sur les misérables dont j'étais entouré, je sentis plus de pitié que d'horreur. (G. Sand.)

— Le Dictionnaire national, en citant cette phrase : *Sa mais la politique du gouvernement n'a été plus abaissée pour la France* (G. de Beaumont), établit que ce mot peut s'employer comme adjectif, et blâme tous les autres dictionnaires de ne l'avoir pas dit. S'il plaisait à un auteur d'écrire : *Je ne connais pas de libéralité plus abaissée, d'avarice plus calculante*, seroit-on en

droit de reprocher à l'auteur du Dictionnaire national d'avoir omis ces deux adjectifs ? Certainement non. Une faute beaucoup plus grave qu'il a commise et que nous lui reprochons, c'est d'avoir oublié d'insérer les participes *abaissant* et *abaissés*. M. Bescherelle aurait beaucoup mieux fait d'établir simplement que tout participe présent modifié par un adverbe devient accidentellement adjectif : *Soyons bien magistrants, bien royaux.* (La Font.)

ABAISSE, n. f. (baissier.) Morceau de pâte qui fait la croûte de dessous d'une pâtisserie, et que l'on passe sous le rouleau pour en diminuer l'épaisseur.

ABAISSE, EE, part. pass. du v. Abaisser. Il s'emploie adjectivement : *La vraie austérité du christianisme, c'est d'aimer à être abaissé.* (Bourdai.) *Comme l'âme élève le corps à elle en le gouvernant, elle est abaissée au-dessous de lui par les choses qu'elle en souffre.* (Bossuet.)

Cette bête si haute est enfin abaissée. (Racine.)

— Bot. Il se dit quelquefois de la levre inférieure d'une corolle labiée, lorsqu'elle forme un angle presque droit avec le tube : *Corolle abaissée.*

— Blason. Il se dit des oiseaux, quand l'extrémité des ailes est dirigée vers la pointe de l'écu, ou lorsqu'elles sont pliées. || Il se dit du chevron ou du pal, quand la pointe finit au cœur de l'écu.

ABAISSEMENT, n. m. (abaissier.) Action d'abaissier ou de s'abaissier ; résultat de cette action, ou état d'une chose abaissée : *L'abaissement d'un mur.* *L'abaissement des eaux.* *L'abaissement du mercure dans le baromètre.* *Depuis la plaine de Tyr et l'abaissement des montagnes, l'eau commence à manquer.* (Lamart.) *Après l'abaissement et la retraite des eaux, ces grandes masses de matières calcaires et argileuses se sont trouvées exposées à l'action de l'air.* (Buff.)

— Chir. *Abaissement de la cataracte*, opération par laquelle on fait descendre le cristallin dans la partie inférieure du corps vitré, à l'aide d'une aiguille tranchante.

— Pathol. Descente de certains organes, par exemple, de la lèvre, de l'utérus, etc.

— Blason. État d'un écu lorsqu'il est tourné de haut en bas, ou lorsque dans un premier écusson on a formé un second écusson renversé. || État d'un écu dégradé par l'addition de quelque marque de couleur brune ou tannée.

— Géomètr. *Abaissement d'une perpendiculaire*, action de mener une perpendiculaire d'un point sur une ligne. || Algèbr. *Abaissement d'une équation*, l'action de réduire à un moindre degré une équation d'un degré supérieur.

— Astr. *Abaissement d'un astre*, quantité dont on doit diminuer la hauteur apparente d'un astre pour avoir sa hauteur vraie, parce que l'effet de la réfraction fait paraître cet astre plus élevé qu'il ne l'est réellement.

— Fig. *Affaiblissement*, diminution : *La concurrence produit l'affaiblissement des prix et celui des salaires.* (Blanqui.) *La France possède un territoire assez étendu pour maintenir les productions agricoles à des prix qui maintiennent l'abaissement du salaire industriel.* (H. de Balzac.)

— Par extens. *L'abaissement du cens électoral.* *L'abaissement du courage.* *La religion a mieux à faire qu'à triompher des abaissements de la raison.* (De Broglie.)

— Particul. Action de diminuer la fortune, d'affaiblir le crédit, la puissance de quelqu'un ; État de celui dont la fortune, la puissance est diminuée, dont le crédit est affaibli : *Il ne cessait d'encourager son fils à l'abaissement de la maison d'Orange.* (Rac.) *Le grand dessein de Richelieu a été d'affermir l'autorité du prince par l'abaissement des grands.* (La Br.) *Il contribua par ses victoires à l'abaissement de la maison d'Autriche.* (Volt.) *Le constant travail de la vie de Louis XI, et l'idée fixe qui le domina, furent l'abaissement de la haute aristocratie, et la centralisation du pouvoir dans sa personne.* (Chateaub.)

— Absol. État opposé à celui de puissance ou de prospérité. *Naître, vivre dans l'abaissement.* *Selon l'ordre éternel, l'abaissement comme l'élévation a son terme.* (Séguir.) *Dans l'état où se trouve aujourd'hui l'Europe, il n'est guère possible qu'un petit État sorte par ses propres forces de l'abaissement où la Providence l'a mis.* (Montesq.) *Le pécheur est souvent élevé aux honneurs, tandis que l'homme de bien vit dans l'abaissement.* (Mass.)

Le destin marque ici l'instant de leur naissance, l'abaissement des uns, des autres la puissance. (Volt.)

— État de servitude politique ; dégradation morale : *L'abaissement des hommes sous le joug de la féodalité.* (Guizot.) *Un abaissement moral est le symptôme et le prélude d'un abaissement politique.* (De Broglie.)

— État d'humiliation forcée: Cet esprit altier se révolte contre un si grand **ABAISSEMENT**. (Acad.) Je me sentais encore heureuse dans mon abominable **ABAISSEMENT**. (G. Sand.)

— État d'humiliation volontaire: Ils ont méconnu la Messie dans son **ABAISSEMENT** et dans sa mort. (Pasc.) L'**ABAISSEMENT** convient aux malheureux. (Longepierre.) On se figure l'honneur du sacerdoce comme un degré de gloire et d'élevation; c'est une véritable servitude et un exercice continu d'**ABAISSEMENT**. (Mars.) Elle se jeta à leurs pieds: cet **ABAISSEMENT** excessif leur causa beaucoup de confusion. (La Font.)

— Dans ces deux derniers sens, il s'emploie quelquefois au pluriel: Dieu tira, quand il vint, la lumière des ténèbres, et la gloire du fond des **ABAISSEMENTS**. (Fléch.) Dieu faisant justice à Marie a relevé les **ABAISSEMENTS** volontaires de son humiliation. (Bourdai.) L'orgueil est un des vices les plus jaloux de se venger des **ABAISSEMENTS**. (Roulaud.)

SYN. Abaissement, bassesse. Dans le sens moral, ces deux mots expriment l'idée de dégradation, d'abaissement, mais cette idée est diversement caractérisée. L'**abaissement** peut être digne et louable; la **bassesse** est toujours ignoble et méprisable. Si l'**abaissement** est volontaire, il se confond avec l'humilité, qui est une vertu; s'il est forcé, c'est une humiliation accidentelle, tout au moins digne d'intérêt, la **bassesse**, de quelque manière qu'on l'envisage, se représente par un vice du cœur, et ne peut exciter que la pitié et la mépris.

ABAISSEUR, v. tr. ou act., 2^e conj. (baisser, bas.) Faire aller en bas, porter plus en bas, faire descendre: **ABAISSEUR** un store, une lanterne.

Dieu se lève, il s'élève, il **abaisse** la voûte
De ces cieux éternels ébranlés sous ses pas. (Lamart.)

— Rabaître sur: **ABAISSEUR** le dessus d'une cassette; **ABAISSEUR** une coiffe, la capote d'un cabriolet. Jamais la main du sommeil n'**abaisse** leur paupière. (La Font.) Elle **abaisse** son voile, et se remit à chanter. (H. de Balzac.)

Que la froide Allemagne et que ses noirs orages
Triomphent sur ma tête **abaissée** leurs bouges! (C. Del.)
— Géom. Mener une ligne de haut en bas: **ABAISSEUR** une perpendiculaire sur une ligne droite, sur la base d'un triangle. || Algèbre. Réduire à un moindre degré une équation d'un degré supérieur: **ABAISSEUR** une équation.

— Chir. **Abaisser** la cataracte; faire descendre le cristallin devenu opaque au fond de l'œil, afin de rendre la vue à un malade affecté de la cataracte.

— Diminuer la hauteur d'une chose: **ABAISSEUR** un terrain, un mur, le tablier d'un pont.

— Pâtiss. **Abaisser** la pâte, l'amincir à l'aide du rouleau.

— Fig. Diminuer, rendre moins élevé: Ils sont gens à préférer une loi qui **abaisse** le prix du pain à une loi qui **abaisse** le cens électoral. (St-Marc Gir.)

— Particul. Diminuer la force ou l'intensité de quelque chose: **ABAISSEUR** la voix, le ton.

— Diminuer la force, affaiblir la puissance: C'est le gouvernement qui change les mœurs, et qui élève ou **abaisse** les nations. (Volt.)

— Oter à quelqu'un son autorité, son crédit, son influence: Servius Tullius étendit les privilèges du peuple pour **abaisser** le sénat. (Montesq.)

— Fig. Rabaître, déprimer, ravalier: **ABAISSEUR** l'orgueil, la dignité, le rang, le caractère, le mérite. S'il se vante, je l'**abaisse**; s'il s'**abaisse**, je le vante. (Pascal.) Nous élevons la gloire des uns pour **abaisser** celle des autres. (La Rochef.)

Vous-lui, de tes héros négociant la peinture,
Abaissez les crayons à la caricature? (M. J. Chénier.)

L'esprit de parti **abaisse** les plus grands hommes jusqu'aux petites gens du peuple. (La Br.) Le temps passe la main sur tout, **abaisse** tout, maîtrise tout. (Damiens.) Les esprits exagérés, sous prétexte de niveler, veulent tout **abaisser**. (Ch. Dupin.)

— Fig. Humilier: Il faut **abaisser** ces esprits altiers. (Acad.)

— Fig. Rendre humble, modeste: Un prince n'est jamais plus grand que lorsque c'est sa bonté qui l'**abaisse**. (Mars.)

— Dégrader, avilir; inspirer des sentiments bas: Les grands noms **abaissent** au lieu d'élever ceux qui ne savent pas les soutenir. (La Rochef.) Comme l'éducation dans les monarchies ne travaille qu'à élever le cœur, elle ne cherche qu'à l'**abaisser** dans les États despotiques. (Montesq.)

— Vanner. **Abaisser** l'oiseau, diminuer la quantité de sa nourriture habituelle, pour lui donner plus de légèreté et aussi plus d'ardeur.

— Jardin. **Abaisser** une branche, la couper près du tronc.

— **S'abaisser**, v. pr. S'incliner, se courber: Les deux combattants s'allongent, se replient, s'**abaissent**, se relèvent tout d'un coup et enfin se saisissent. (Fen.)

Serpe, enfonçant son front s'**abaisse**. (C. Delav.)
— Devenir plus bas: La montagne s'**abaissait** par une pente douce jusqu'à la vallée. (Lamart.) Le soleil s'**abaissait** sur les montagnes.

Tel s'élève et s'**abaisse**, au gré de l'atmosphère.
Le liquide **abaissait** balancé sous le verre. (Andrieux.)

— Par extens. Diminuer d'intensité, de volume, d'étendue, de valeur, etc.: La voix s'**abaissait**. Le bruit du vent s'**abaissait**. Les capitalistes voient s'**abaissier** l'intérêt de leur argent. (Vitel.)

— Fig. Se soumettre, s'humilier: S'**ABAISSEUR** devant Dieu, sous l'autorité des lois.

Devant l'être éternel tous les peuples s'**abaissent**. (L. Rac.) L'humilité est un artifice de l'orgueil qui s'**abaisse** pour s'élever. (La Rochef.) Le christianisme a dit à l'homme: **abaissier-toi**, humilie-toi, obéis, sois le dernier. (Lamenn.) L'élévation est une suite nécessaire et la récompense naturelle de celui qui s'est **abaissé**. (Fléch.)

On ne s'**abaisse** point en pliant pour un père. (Arnaut.)

— Recourir à, se résigner à, descendre à; || par extension, s'avilir, se dégrader; en ce sens, il a souvent pour complément un nom de chose précédé de la prép. à, et se dit généralement de ceux qui descendent de leur rang, de leur dignité, soit par bonté ou par affabilité, soit par faiblesse ou par bassesse d'âme: S'**ABAISSEUR** à des démarches, à des supplications indignes d'un homme de cœur. Gardez-vous de croire que je m'**abaisse** aux misérables inquiétudes de la vanité. (Bridaine.)

Une âme accoutumée aux grandes actions
Ne se peut **abaisser** à des soumissions. (Cora.)

Ton espoir n'est qu'un songe:
Dis-je en le confirmant m'**abaisser** au mensonge? (C. D.)

S'**ABAISSEUR** jusqu'à la familiarité avec ses inférieurs n'est pas un bon moyen de s'en faire aimer.

A la humble plainte il faut vous **abaisser**. (Marm.)

Les enfants sont la portion la plus pure de votre troupeau: n'ayez pas honte de vous **abaisser** jusqu'à eux. (Mass.)

— Il veut la prép. à avant l'infinitif qui le suit: Je ne m'**abaisserai** point à me justifier. (Acad.) Il faut quelquefois que la vérité s'**abaisse** à correspondre même les mensonges des hommes méprissables. (Volt.)

Morbleu! c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'**abaisser** ainsi jusqu'à trahir son âme. (Mol.)

— Fig. en t. de littér. Penser et écrire avec simplicité ou trop de simplicité: Corneille est capable de s'**abaisser** quand il veut, et de descendre jusqu'aux plus simples naïvetés du comique, où il est inimitable. (Rac.) Certains provinciaux qui se piquent de bel esprit, et qui sont toujours guidés, croiraient se trop **abaisser** en nommant les choses par leur nom. (Fen.)

Ils croiraient s'**abaisser**, dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux. (Boil.)

La tragédie peut s'**abaisser**, elle le doit même; la simplicité relève souvent la grandeur. (Volt.)

SYN. Abaisser, ravalier, rabaître, humilier. Moralement, **abaisser**, c'est diminuer la valeur ou le prix; **rabaître**, c'est diminuer l'importance, rendre méprissable; **ravalier**, c'est dégrader; **humilier**, c'est courir de honte et de confusion. Employés comme verbes réfléchis, **abaisser**, **humilier** peuvent se prendre en bonne part: L'homme de mérite s'**abaisse** souvent pour se mettre à la portée de ceux qu'il veut instruire: le chrétien s'**humilie** devant Dieu; se **rabaître** et se **ravalier** s'expriment que des actions sans dignité.

ABAISSEUR, adj. et n. m. (abaisser.) Anat. Il se dit des muscles dont la fonction principale est d'**abaisser** les parties auxquelles ils sont attachés: L'**ABAISSEUR** de l'œil; l'**ABAISSEUR** de la paupière inférieure; l'**ABAISSEUR** de l'épiglote; l'**ABAISSEUR** de l'hyoïde, etc.

— Chir. **Abaisseur** de la langue, instrument dont on se sert pour abaisser et comprimer la langue, lorsqu'on veut mettre le finil de la bouche à découvert.

ABAÏT, n. m. Pron. a-bé. — Pêch. Appât.

ABAJOUE, n. f. (a, bas, joue.) Anat. Sorte de poche de réserve que quelques mammifères portent aux deux côtés de la bouche, entre les joues et les mâchoires; elle est tapissée d'une peau qui est une continuation de la muqueuse buccale; elle leur sert comme de garde-manger: Les singes d'Amérique n'ont ni callottes ni **abajoues**. (G. St-Hil.) Le magot et toutes les guenons, parmi les singes, le hamster et d'autres espèces, parmi les rats, ont des **abajoues**. (Cuvier.)

ABALOURDI, IE, part. pass. du v. Abalourdir. Il s'emploie adjectivement: On est **ABALOURDI** par une suite de mauvais traitements. (Laveaux.)

ABALOURDIR, v. tr. ou act. 2^{me} conj. (a, balourd.) Rendre lourd, stupide, à force de mauvais traitements || **SYN.** V. **ABANDONNER**.

ABALOURDISSANT, part. prés. du v. Abalourdir.

ABALOURDISSEMENT, n. m. (abalourdir.) État de l'esprit rendu lourd, stupide.

ABAMA, n. m. Bot. Genre de plantes vivaces de la famille des Juncus.

ABANDON, n. m. — On écrivait anc. *abbandon*, mot formé de a, ab, et de bandon, liberté, licence de faire ou de dire 2^{Grand} **abandon** fait grand larron. (Anc. prov.) — Action d'**abandonner**, de délaisser une personne: L'oubli et l'**abandon** d'un seul de vos malades est une inhumanité qui révolte. (Mass.) Dieu doit à sa justice l'**abandon** du pécheur. (Id.)

— Résultat de cette action, délaissement: L'**abandon** de ses amis l'a consterné. (Acad.) La chute de saint Pierre n'arriva pas tant par sa négligence que par l'**abandon** de Dieu. (Pasc.) Il était si débinaire qu'il ne s'apercevait pas de l'**abandon** où nous le laissions. (G. Sand.)

— Absol. État d'une personne délaissée: Le Camoëns mourut dans un **abandon** général. (Volt.)

Pourquoi m'es-tu quitté?

Quel horrible **abandon**! et je l'ai supporté! (C. Delav.) L'ami que nous avons retrouvé dans les jours d'**abandon** est le plus touchant des bienfaiteurs. (Lauret.) Les habitants de la Louisiane étaient à la veille d'un **abandon** total. (Maynal.) Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passion, sans affaires; il sent alors son néant, son **abandon**, son insuffisance, etc. (Pascal.)

Fais! j'attache à tes pas l'**abandon** et l'espoir. (C. Del.)

— Action de renoncer à, de se désister de: Il consent à l'**abandon** de ses droits. (Acad.) Il se fait dans tout l'État une perte grave et irréparable par l'augmentation des impôts, par l'interruption du commerce, par l'**abandon** de l'agriculture. (J. J. Rousse.) La question du maintien ou de l'**abandon** des douanes fut soulevée par la première assemblée des notables. (Mignet.)

— Jurispr. Cession par acte conventionnel ou judiciaire: Il a signé l'**abandon** de tous ses biens. (Acad.)

— Oubli, négligence en ce qui concerne les devoirs, les intérêts; oubli de soi-même: Pourquoi cet **abandon** de vous-même? (Acad.) Il y aurait un lâche **abandon** de moi-même à souffrir qu'on me déshonore. (Volt.) La plus fautive de toutes les philosophies est celle qui conseille aux hommes l'oïveté, l'**abandon** et l'oubli d'eux-mêmes. (Vauven.) L'**abandon** des intérêts particuliers. (Bourdai.) La flatterie, la perfidie, l'**abandon** de tous ses engagements, sont le caractère de la plupart des courtisans. (Montesq.)

— Suivi d'un compl. précédé de à, Dévouement entier, soumission absolue, complète: J'ai presque toujours vu se réaliser, en faveur des nombreuses familles, les vœux qu'elles soumettaient à Dieu avec un noble **abandon** à sa bonté. (Dupail.)

— En parl. des manières, des productions de l'esprit et des œuvres d'art; Absence de toute recherche, de toute affectation, de tout ce qui sent le travail et l'effort; facilité heureuse, négligence aimable: Cette femme a dans ses manières un **abandon** séduisant. (Acad.) On trouve dans l'exécution de ce tableau un heureux **abandon**. (Id.)

Dans un vague **abandon** flotte une âme pensive. (Font.) Il faut dans la poésie élégiaque de l'**abandon** sans négligence et du coloris sans fard. (Parny.)

— Confiance entière, ouverture d'âme, franchise: Il m'a parlé avec **abandon**. (Acad.)

Ménageons sa faiblesse: un cœur prêt à faillir
Avec cet **abandon** n'aurait pu s'accueillir. (C. Delav.)

Il tressaillait à ces paroles, dictées par le doux **abandon** qui entraîne toujours les femmes plus loin qu'elles ne veulent aller. (H. de Balzac.) L'**abandon** de sa tendresse et la chasteté de ses mœurs, la fierté de son caractère et sa profonde sensibilité, tout en faisait pour moi un être incompréhensible. (Chateaub.)

— A l'**abandon**, loc. adv. Sans précaution, sans souci, sans soin: Tu laisses aller tes affaires à l'**abandon**. (Mol.) Mon château, ma famille, mon bien, tout est à l'**abandon**. (Volt.) Les lois étaient en oubli, les finances au pillage, la discipline militaire à l'**abandon**. (Marm.)

ABANDONNANT, p. pr. du v. Abandonner: Ils ont fait acte de grande probité en **abandonnant** tout ce qu'ils possédaient aux créanciers de leur père. Elle

fut heureuse de concilier la voix de son cœur et celle du devoir, en s'abandonnant à une inclination conçue dès son enfance. (H. de Balzac.)

ABANDONNATAIRE, n. des g. (abandon.) Pron. *aban-do-na-tair.* — Jurispr. Celui, celle au profit de qui est fait un contrat d'abandonnement, ou un abandon de biens par un créancier.

ABANDONNÉ, *EE*, part. pass. du v. Abandonner. Il s'emploie adjectivement. *Quitté, délaissé entièrement : Il se vit abandonné par une partie de ses amis, dans cette triste circonstance. Les terres étaient abandonnées par les laboureurs.* (Volt.) Il se vit tout à coup abandonné des deux partis. (Fleisch.)

De l'univers entier je meurs abandonné. (Volt.)

Je reviens à toi, nu, misérable abandonné. (Fén.) — Abandonné par malheur le résultat immédiat de l'action qu'exprime le verbe abandonner : *Cette femme fut abandonnée par son mari un an après son mariage. Elle a guéri un grand nombre de malades abandonnés par un homme de l'art.* (Vicuget.)

— Abandonné de se dit lorsqu'on a particulièrement en vue le résultat considéré quant à sa durée, ou l'état de la personne abandonnée : *Cette femme est restée quinze ans abandonnée de son mari.*

Abandonné de tous, c'est en toi qu'il espère. (C. Del.) — *Enfant abandonné, enfant qui se trouve sans secours, loin de ses parents.*

— *Animaux abandonnés, bestiaux laissés sans gardien, sans berger.*

— *Droit. Biens abandonnés, héritage qui n'a plus ni propriétaire ni possesseur.*

— *Fig. Livré, laissé à : Je méritais d'être privé de votre secours, et d'être abandonné à moi-même.* (Fén.) *Dans les premières années de l'éducation, rien ne peut être abandonné au hasard, rien ne peut être fait ou essayé à l'aventure.* (Dupanl.)

A votre foi mon âme est tout abandonnée. (Mol.)

Croyez-vous que votre vie soit abandonnée aux vents et aux flots ? (Fén.) *Quels sont les chefs aux scrupuleux pour s'abstenir de toucher aux revenus publics abandonnés à leur discrétion ?* (J. J. Rousseau.)

— *Désert : En parcourant les tableaux tracés par Racine, on croit errer dans les parcs abandonnés de Versailles.* (Chateaub.) *Je vivais seul à Rome, où je n'entendais d'autre bruit que celui des pierres qui tombaient une à une dans le désert de ses rues abandonnées.* (Lamart.)

— *Fig. et absol. En parl. des personnes, Qui n'est arrêté par aucune considération, qui n'a aucune retenue, aucune pitié : Il faut que vous passiez pour les plus abandonnés calomnieux qui furent jamais.* (Pasc.) *En Europe les femmes sont très-abandonnées.* (Montesq.)

— *En ce sens, il se dit aussi des choses morales : La confiance aveugle et la négligence abandonnées de ce prince fut incompréhensible.* (St-Sim.)

— *Prov. Il faut être abandonné de Dieu et des hommes pour faire une telle chose, se dit de celui qui prend le parti plus nuisible à ses intérêts, ou de celui qui fait une chose honteuse.*

— *On dit substantif. Un abandonné, Une abandonnée, un homme, une femme de mauvaises mœurs, qui vit au sein de la débauche :*

J'aime fort la beauté qui n'est point profanée, Et ne veux point brûler pour une abandonnée. (Mol.)

ABANDONNEMENT, n. m. (abandon.) Action d'abandonner, de délaissé entièrement : *Il a fait un abandonnement de tous ses biens.* (Acad.)

— *État d'une personne entièrement abandonnée : Dites quels furent dans ce triste abandonnement les sentiments de son âme.* (Mass.)

— *Oubli de soi-même qui fait qu'on se livre, qu'on se sacrifie à quelqu'un sans réserve, ou qu'on se laisse aller sans retenue à ses passions : L'abandonnement aux plaisirs, l'abandonnement aux passions.* (Mass.)

La reine l'aimait jusqu'à la soumission et à l'abandonnement de toute volonté. (Volt.) *La tyrannie de Louis XIV et son abandonnement aux jésuites eurent des suites cruelles.* (St-Sim.)

— *Abol. Dérèglement excessif : Fivre dans l'abandonnement.* (Acad.) *Il s'agit de réparer une vie entière de corruption et d'abandonnement.* (Mass.)

— *Fam. Manque de soins et de précaution : Allons donc, des tables, des cartes ! Quel abandonnement ! il n'y a rien de préparé.* (Danc.) *Peu usité.*

— *Droit. Cession de biens, soit volontaire, soit judiciaire.*

— *Contrat d'abandonnement, contrat par lequel un débiteur cède et abandonne ses biens à ses créan-*

ciers, pour qu'ils en opèrent la vente et s'en partagent le produit.

SYN. Abandonnement, renonciation. Ce sont deux actes volontaires par lesquels on abandonne quelque chose. Une première différence entre ces deux mots consiste en ce que l'abandonnement porte sur l'objet même qu'on abandonne, et que la renonciation affecte plutôt les droits qu'on peut faire valoir. On fait un abandonnement de ses biens, de ses revenus, on fait une renonciation de ses droits, de ses prétentions à un héritage.

ABANDONNÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (a. abandon, anc. liberté.) Délaissé entièrement, laissé sans secours : *Dieu n'abandonne pas ses enfants.* (Acad.) *Dieu permet qu'on nous abandonne comme nous avons abandonné les autres.* (Bourdai.)

Ne m'abandonne pas dans l'état où je suis. (Volt.) *Tous ses amis l'abandonnèrent, et même sa Cléopâtre, pour laquelle il s'était perdu.* (Boss.) *Vous autres deux défenseurs qui ne vous abandonneriez pas.* (C. Del.)

— *Particul. Ne plus se mettre en peine de quelqu'un, ne plus en prendre soin : Ce père a abandonné son fils.* (Acad.)

— *En parl. d'un médecin, Cesser de rendre visite à un malade, ne plus le soigner : Les médecins ont abandonné ce malade.*

— *Abandonner quelqu'un à la nature, remettre à la nature le soin de sa guérison :*

Nature, agis sans moi ; mon art te l'abandonne. (C. Del.)

— *Abandonner un animal, renoncer à le traiter, soit parce que la maladie est incurable, soit parce que le traitement serait trop coûteux.*

— *Quitter un lieu, s'en éloigner pour toujours ou momentanément : J'ai abandonné l'Itaque pour chercher mon père.* (Fén.) *La frayeur de la mort ne lui fit pas abandonner sa maison.* (Lil.) *La pie n'abandonne jamais la tige des arbres.* (Buff.) *C'était une règle inviolable des premiers Romains, que quiconque avait abandonné son poste ou laissé ses armes dans le combat était puni de mort.* (Montesq.)

Avois-je sans votre ordre abandonné Mycènes ? (Rac.) *Christine abandonna le trône pour les beaux-arts.* (Volt.)

— *Abandonner son drapeau, désert.*

— *Laisser échapper, ne plus retenir : Le père abba tâcha, par les exhortations les plus tendres et les plus chrétiennes, de me faire abandonner ce corps, que je tenais étroitement embrassé.* (M^{me} de Tencin.)

— *On dit dans un sens analogue, Abandonner les rênes d'un cheval ; abandonner les rênes.*

— *Négatif. S'attacher fortement à : S'il échappé à quelqu'un de dire : Je m'en vais, il se met à le suivre, et il ne l'abandonne pas qu'il ne l'ait remis jusque dans sa maison.* (La Br.) *N'abandonne pas votre cheval.* (Acad.)

— *Fig. Il se dit en parlant des choses : La mer a abandonné une partie de cette côte.* (Acad.)

— *Façon. Abandonner l'oiseau, lâcher l'oiseau dans la campagne pour l'égayer ou pour lui rendre la liberté.*

— *Laisser aller à l'abandon : Tandis que ses sœurs font siffier, immobile, et comme pleine de pensées, elle abandonne aux vents des monosyllabes prophétiques.* (Chateaub.)

— *Fig. Se désister de : Abandonner ses prétentions, ses droits. Abandonner la poursuite d'une affaire.*

— *Renoncer à, laisser de côté : Abandonner un projet, un dessein, une entreprise. N'abandonnez pas l'étude de cette science.* (Acad.) *Il est temps d'abandonner un trompeur espoir.* (J. J. Rousseau.) *De grâce, ne me parlez pas d'un projet qui m'épouvante ; j'y vois mille dangers, et je l'abandonne.* (C. Del.) *Un homme qui veut réussir abandonne les choses dont il voit bien qu'il ne tirerait rien faire de bon.* (La Font.) *Dés que la vérité est en concurrence avec quelques-unes de nos passions, nous l'abandonnons.* (Mass.)

— *Fig. En parl. des qualités physiques ou morales ; Manquer, faire défaut : Mes forces m'abandonnent. Sa présence d'esprit l'abandonna dans cette circonstance.* (Acad.)

Sa fureur l'abandonne, il tremble, il cède, il suit. (Boil.)

Mon cœur se trouble, ma confiance m'abandonne. (Fén.) *Le prince se vit quelque temps abandonné ; mais son courage ne l'abandonna pas.* (Boss.)

— *Dans le même sens : Le beau temps, qui avait si agréablement accompagné notre voyage, nous abandonna sur les confins de la Provence.* (Marm.)

— *Fig. Laisser, exposer à la merci de : Abandonner une ville au pillage, à la fureur des soldats.* (Acad.) *S'abandonner à la cruauté de Protésilas, qui parlait contre lui.* (Fén.) *Dieu abandonne les hommes puissants aux traits envenimés de*

l'envie, de peur qu'ils ne s'abandonnent eux-mêmes à l'ambition et à l'orgueil. (Bourdai.) *Dieu n'a pas abandonné ses élus aux caprices du hasard.* (Pasc.) *Il y a de petits défauts que nous abandonnons volontiers à la censure.* (La Br.)

C'est à vos seuls remords que je vous abandonne. (Volt.) — *Écriture. Dieu abandonne souvent les méchants à leur sens reprouvé, il les laisse s'entourcir dans leur péché.*

— *Fam. Abandonner une personne à quelqu'un, lui permettre d'en faire, d'en dire ce qu'il lui plaira ; lui laisser une entière liberté à son égard : Vous vous plaindrez de cet homme : dites-en ce qu'il vous plaira, je vous l'abandonne.* (Acad.)

— *Abandonner un ecclésiastique au bras séculier, le renvoyer au juge laïque afin qu'il soit puni selon les lois.*

— *Céder une chose à quelqu'un, lui en laisser l'entière disposition : Je vous abandonne les fruits de mon jardin.* (Acad.) *Il abandonna les détroits des montagnes à Théodose.* (Fleisch.)

Ma vie est peu de chose, si je vous l'abandonne. (Volt.) *Il demande ma tête, et je te l'abandonne.* (Corn.)

— *Je vous abandonne ce point, je vous l'accorde, je renonce à le soutenir, à m'en prévaloir.*

— *Jurispr. Faire un abandonnement, un abandon.*

— *Confier, remettre : Il a abandonné le soin de son fils à la conduite d'un sage gouverneur. Les professeurs abandonnent tout le soin de la discipline aux maîtres d'étude.* (Dupanl.)

— **S'abandonner**, v. pr. Aller en toute liberté, se laisser aller à l'abandon : *Les chars s'abandonnaient au milieu des rues, comme dans une lice.* (La Br.) *Au bout de cinq ou six jours, les deux sœurs revinrent : elles s'étaient abandonnées dans les airs, comme si elles eussent voulu se laisser tomber.* (La Font.)

— *Avoir des mouvements naturels : Ne vous rendez pas, abandonnez-vous.* (Acad.)

— *Fig. Avoir de l'abandon, du laisser-aller : La véritable grandeur est libre, douce, familière ; elle s'abandonne quelquefois.* (La Br.) *Fleischier possédait bien plus l'art et le mécanisme de l'éloquence qu'il n'en a le génie ; il ne s'abandonne jamais.* (Thomas.)

— *Se livrer, se laisser aller à quelque chose sans réserve : S'abandonner à la joie, à la douleur. S'abandonner aux vices, aux passions.* (Acad.) *Il s'abandonna au sommeil aussitôt qu'il fut couché.* (La Font.)

Mon cœur s'abandonne à cette espérance. (M^{me} de Sév.) *Les vertus de l'homme heureux sont agréables et faibles ; les vertus du malheureux sont difficiles et sèches ; l'homme heureux n'a qu'à s'abandonner à ses vertus, et il faut que le malheureux se sacrifie aux siennes.* (St-Evremond.)

Le prince aux cris s'abandonna, Et tout son âme en résonna. (La Font.)

Comment, pendant, c'est toi qui t'abandonnes à ces coupables extrémités ! (Mol.) *Je m'assis sur le tronc d'une colonne, et la je m'abandonnai à une rêverie profonde.* (Voln.) *Paul, étouffe des conversations secrètes de M^{me} de la Tour et de sa fille, s'abandonnait à une tristesse sombre.* (B. de St-P.)

— *En ce sens, suivi d'un infinitif, il veut la prép. à : Voilà jusqu'où va l'égarement de l'esprit humain, quand on s'abandonne à la suite.* (Bourdai.)

La nature en fureur s'abandonne à tout faire. (Corn.)

— *En parl. d'une femme, Se prostituer : Les mauvais exemples d'une mère portent quelquefois une fille à s'abandonner.* (Acad.)

— *S'abandonner à soi-même, ne suivre que ses propres inspirations, n'écouter que ses passions : Dieu s'efforça sur nous sa justice, pour nous faire abandonner à nous-mêmes.* (Bourdai.)

— *Se recueillir ; se livrer tout entier à ses réflexions :*

Qu'un moment à moi-même en paix je m'abandonne. (C. D.)

— *Se confier entièrement à quelqu'un, se livrer à lui sans réserve : Pygmalion se défie des gens de bien, et s'abandonne à des scélérats.* (Fén.) *Valens s'abandonna tellement aux ariens, qu'il opprima les catholiques.* (Fleisch.)

Fais ce que tu voudras, je m'abandonne à toi. (Rac.)

— *S'abandonner à la Providence, mettre en Dieu tout son espoir.*

— *S'abandonner à la fortune, laisser aller les choses au hasard.*

— *Abol. Manquer de force, de courage : Vous êtes perdu, si vous vous abandonnez.* (Acad.) *Il n'est pas d'une âme forte de s'abandonner.* (Dider.)

— *Se négliger dans son maintien, dans sa mise : Il s'abandonne trop.*

— *Art vétér. Il se dit d'un animal qui est trop faible pour résister à la douleur d'une opération.*

SYN. Abandonner, lâcher, délaïsser, quitter. Abandonner et lâcher expriment des actes accomplis volontairement ou sous l'empire de la force; délaïsser et quitter ne désignent que des actes volontaires. Les navigateurs abandonnent, laissent leurs pays, leurs familles, les villes sont forcées de les abandonner, de les laisser. On quitte, on délaïsses les choses dont on n'a plus besoin, dont on ne veut plus. Mais quitter n'exprime qu'une séparation momentanée, tandis que délaïsser marque une séparation longue et souvent définitive.

ABANET, n. m. Pron. a-ba-né. — Antiq. Ceinture de lin que portaient les prêtres juifs dans les cérémonies du culte; L'ABANET du grand prêtre était de byssus. (Compl. de l'Acad.)

ABANGA, n. m. Bot. Espèce de palmier.

ABANNATION, n. f. (ab, annus, année, lat.) Anc. jurispr. Pail d'un an.

ABAPTISTE, adj. (à priv. et baptistev, plonger, gr. Prou. a-ba-tist. — Clair, anc. Espèce de trepan qui a forme conique empêchant d'entrer brusquement dans l'intérieur du crâne.

ABATTE, n. m. (âbat, table; gr.) Archit. Partie supérieure du chapiteau des colonnes, sur laquelle porte l'architrave. On le nomme aussi Taillioir. || L'abaque a différentes formes, suivant les différents ordres d'architecture : il est carré dans le toscane, le dorique, l'ionique; il est échancré sur les faces dans le corinthien et le composite.

— Ornement gothique avec un filet ou chapelet. || Poutrelle qui est autour de l'échine ogive. || Moulure en creux qui couronne le piedestal de l'ordre toscane. || Contour de la carte d'une corbeille de fleurs. || Tablette carrée posée sur un corps rond. || Antiq. Tableau qu'on couvrait de poudre, et sur lequel on traçait des lettres, des nombres ou des figures. || Par extens. Table de Pythagore. || Chez les Grecs, Machine à calculer, composée d'un carré long et étalé, au-dessus duquel étaient tendus des fils dans lesquels passaient des boules qui servaient à compter. || Ruffet sur lequel on plaçait les vases dont on se servait habituellement dans les repas. || Petite table, sorte de damier ou d'échiquier propre à différents jeux. || Plaque de bronze, de verre ou de toute autre matière, qu'on incrustait dans les lambris des édifices ou des palais. || Min. Sorte d'auge en usage pour le lavage de l'or.

ABAREMO-TEMO, n. m. Bot. Espèce d'acacia du Brésil, dont l'écorce amère et astringente est employée en décoction pour laver les ulcères.

ABARYHAS, n. m. Alchim. Magnésie.

ABARTAMEN, n. m. Alchim. Plomb.

ABARTICULATION, n. f. Pron. cion. — Anat. Articulation d'une très-grande mobilité. || Pen usité.

ABAS, n. m. Poids et mesur. Petit poids de Perse qui sert à peser les perles.

ABASOURDI, IE, part. pass. du v. Abasourdir. Souffrir d'un coup, il veut la préposition par, quand on a en vue l'effet momentané : On est abasourdi par une nouvelle affligeante et inattendue. (Laveaux.)

— Il veut la prép. de, quand on a en vue le résultat moral : Il est tout abasourdi de cet événement. Il n'est abasourdi de sa disgrâce, de la perte de son procès. (Acad.)

— Adjectif. Je les ai trouvés l'un et l'autre atterrés, abasourdis. (J. J. Rousseau.)

ABASOURDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (sourd.) Etourdir, assourdir par un grand bruit : Ce coup de tonnerre m'a abasourdi. (Acad.)

— Fig. et fam. Jeter dans la stupeur, confondre : Cette nouvelle l'a abasourdi, l'a tout abasourdi. D'une seule menace, il nous abasourdit. (Bourmont.)

SYN. Abalourdir, abasourdir. Dans le sens moral, le premier exprime un effet prolongé résultant d'une cause persistante ou toujours agissante; le second marque un effet passager et rapide comme la cause qui l'a produit.

ABASOURDISSANT, part. prés. du v. Abasourdir. **ABASOURDISSANT, ANTE, adj.** (abasourdir.) Qui assaille, qui confonde : Un événement abasourdisant. Une menace abasourdisante.

ABASOURDISSEMENT, n. m. (abasourdir.) Action d'abasourdir; résultat de cette action.

ABAT, n. m. V. ABA.

ABATAGE, n. m. V. ABATTAGE.

ABATARDI, IE, part. pass. du v. Abâtardir. Ces animaux sont abâtardis. Tous ces plants sont abâtardis.

— Adj. Jamais on n'a vu votre empire si lâche, si efféminé, si abâtardi. (Pén.)

ABÂTARDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (bâtard.) Faire dégénérer, altérer, corrompre : Tous nos soins à bien traiter et nourrir les animaux n'abâtardissent qu'à les abâtardir. (J. J. Rousseau.) La mauvaise culture abâtardit ces plantes. (Acad.)

— Fig. Une longue servitude abâtardit le courage. (Acad.)

SYN. Abâtardir, v. pr. Dégénérer de sa nature physique : Ce plant de vigne s'abâtardit de jour en jour. Cette race s'abâtardit. (Acad.)

— Fig. Les plus heureux talents s'abâtardissent dans l'oisiveté. (Acad.)

ABÂTARDISSANT, part. prés. du v. Abâtardir.

— Le Dictionnaire national a omis ce mot; il aurait pu cependant l'indiquer comme adjectif; car ces phrases : Une politique abâtardissante; Des principes abâtardissants, sont aussi françaises au moins que Une politique abaisante.

ABÂTARDISSEMENT, n. m. (bâtard.) Dégénérescence, altération du naturel ou du type primitif dans les espèces ou les races : L'abâtardissement d'un plant de vigne, d'une race d'animaux. (Acad.) Il me semble voir dans le singe un animal à beaucoup d'égards conforme comme l'homme, dont il retient avec altération et par une sorte d'abâtardissement les principaux traits. (G. St-Hil.)

— Fig. L'abâtardissement des esprits. (Acad.) Cet abâtardissement de la nation contribua sans doute à diminuer les obstacles que devait rencontrer la révolution. (Chateaub.)

ABAT-CHAUVEÉ, n. f. (abatte et chauveé, laine grossière.) Comm. Laine de qualité inférieure. || Peu usité. — Au pl. Des abat-chauvées.

ABATÉE, n. f. V. ABATTE.

ABATELLEMENT, n. m. Jurispr. consul. Dans les échelles du Levant, Sentence du consul de France, portant interdiction de tout commerce avec ceux des nationaux qui désavouent leurs marchés, et qui refusent de payer leurs dettes.

ABAT-FAIM, n. m. (qui abat la faim.) Fam. Pièce de résistance qu'on sert d'abord pour calmer, apaiser, abatre la première faim. — Au pl. Des abat-faim.

ABAT-FOIN, n. m. (qui abat, rabat le foin.) Agricul. Ouverture par laquelle on fait tomber le foin du greuiet dans l'étable ou dans l'écurie. || Au pl. Des abat-foin.

ABATTIS, n. m. V. ABATTIS.

ABAT-JOUR, n. m. (qui abat, rabat le jour.) Archit. Fenêtre dont l'appui, disposé en talus, dirige le jour de haut en bas dans une direction à peu près verticale.

— Par extens. Tout appareil destiné à diriger la lumière sur un point.

— Par analog. Réflecteur adapté à un appareil d'éclairage, à une lampe. — Au plur. Des abat-jour.

ABATTAGE, n. m. (abatte, abattant.) Pron. a-ba-taj. — Action d'abattre les bois qui sont sur pied : Il importe de procéder à l'abattage par un temps froid et sec. (D'Orbigny.)

— Ce qu'il en coûte pour abattre les bois : L'abattage est à la charge de l'acheteur, à moins de convention contraire.

— Mar. Action d'abattre un navire, de le coucher sur le côté, pour y faire les réparations nécessaires.

— Art vétér. Action de renverser, de contenir, de fixer les grands animaux domestiques sur le lit de paille où ils doivent subir quelque opération.

— Action de mettre à mort les animaux qui doivent servir à la nourriture de l'homme, ou de détruire ceux qui sont errants, nuisibles, malfaisants.

— L'abattage s'exécute ou par assassinement ou par effusion de sang. Il peut être ordonné par l'autorité dans le cas de maladie contagieuse. A l'approche des grandes chaleurs, la police ordonne quelquefois un abattage général des chiens errants.

ABATTANT, part. prés. du v. Abattre :

La les vautours et les corbeaux.

Abattant leurs noires volées.

Couvrent seuls les sombres créneaux. (Lamart.)

ABATTANT, n. m. (abatte.) Dessus de table qui s'abat à volonté. || Anc. Châssis mobile d'une devanture de boutique, lequel s'ouvrait de bas en haut et s'attachait au plancher. || Partie mobile d'un comptoir ménageant un passage. || Arts et met. Partie d'un métier à bas, dont l'extrémité s'ajuste dans les charnières des épuilères.

ABATTÉE, n. f. (bas.) Mar. Mouvement horizontal de rotation que le vent, les lames ou les courants impriment à un vaisseau sur lui-même, lorsqu'il n'est animé d'aucune vitesse progressive. Pendant ce mouvement de rotation à lieu, on dit que le bâtiment fait son abattée. Si un vaisseau en appareillage ou sur le point de partir vient à présenter sa proue directement au vent, il est obligé de faire une abattée à droite ou à gauche, pour que le vent puisse frapper dans ses voiles et le faire avancer.

ABATTEMENT, n. m. (bas.) On écrivait anc. abatement. — Diminution notable des forces physiques : L'abattement des forces est un des caractères de cette maladie. (Acad.) Le jeûne fait sur votre corps des impressions de langueur et d'abattement. (Mau.) Les cris que poussent les enfants que leurs nourrices abandonnent, les mettent dans un état de fatigue et d'abattement qui dérange leur tempérament, et qui peut même influer sur le caractère. (Buff.)

— L'abattement extrême prend en médecine le nom de Prostration. || V. ce mot.

— Moral. Diminution considérable des forces de l'âme : Les maladies qui ruinent le corps jettent l'âme dans l'abattement. (Nicole.) Ne cherchez pas à me tirer de l'abattement où je suis tombé. (J. J. Rousseau.) Je le trouvais dans des ténèbres et dans un abattement incroyables. (St-Sim.) Heureuse l'âme chrétienne qui sait se réjouir sans dissipation, s'attrister sans abattement ! (Fléch.)

Dégoût de tous les biens, abattement moral.

Voilà ce que l'ennui provoque en général. (C. Delav.)

— Découragement, état d'anxiété extrême : Au milieu de la tristesse et de l'abattement de la cour, la sérénité seule de son auguste front rassurait les frayeurs publiques. (Mau.) Jamais Alexandre n'était si résolu que dans l'abattement des troupes. (St-Evrem.) Tous ses discours, toutes ses actions faisaient paraître de l'abattement. (La Rochef.)

La colère est superbe, et veut des mots altiers ; L'abattement s'exprime en des termes moins fiens. (Boil.)

— Tristesse profonde : Il voit des sentinelles, la pique renversée, exprimant encore moins leur douleur par ce deuil militaire que par l'abattement de leur visage. (Chateaub.)

— Souvent le complément qui le suit détermine le sens d'une façon particulière : Un homme véritablement courageux ne peut être ni esclave ni tyran; il est également à l'abri de l'ivresse de la prospérité et de l'abattement du malheur. (Ségur.)

SYN. Abattement, accablement, découragement. Ces mots expriment diverses situations de l'âme qui finit dans le malheur ou dans la peine. Leurs différences constituent une sorte de gradation. Abattement se dit d'une langueur momentanée de l'âme, à la vue ou au premier sentiment d'un mal qui arrive; accablement exprime l'abattement prolongé de l'état de l'âme qui succombe sous le poids de ses peines; découragement se dit de l'état dans lequel l'âme, devenue incapable d'aucun effort, s'abandonne au malheur sans conserver même la volonté d'y résister.

ABATTEUR, n. m. (abatte, abattant.) Celui qui abat : Ce bûcheron est un grand abatteur de bois. (Acad.)

— Un grand abatteur de quilles, un homme très-adroit au jeu de quilles. || Fig. et fam. Un homme qui a fait des choses difficiles, extraordinaires; et plus souvent, par ironie, Un homme qui se vante de prouesses qu'il n'a point faites : Quel abatteur de quilles!

— Fig. et fam. Un rude abatteur d'ouvrage, un grand abatteur de besogne, un homme qui fait beaucoup d'ouvrage, de besogne : C'était un bon garçon et un rude abatteur d'ouvrage, au dire de tous ses compagnons. (G. Sand.)

ABATTIS, n. m. (bas.) Amas de choses abattues, brisées, démolies : Cette rue est bouchée par un abattis de maisons. (Acad.)

— Guerre. Espèce de barricade ou de retranchement qu'on fait à la hâte avec des arbres renversés ou des branches d'arbres, pour empêcher l'ennemi d'avancer : Les ennemis embarrassèrent les chemins par de grands abattis d'arbres. (Acad.) Il se fortifiait chaque jour par des abattis de bois, et s'entourait de ses chariots comme d'un rempart. (Mérim.)

— Forêts. Coupe faite dans un bois ou dans une forêt, soit pour opérer un défrichement, soit pour se procurer des bois de construction ou de chauffage.

|| Frais que cette coupe nécessite.

— Carrière. Masse de pierre, que le carrier détache avant de la débiter.

— Chasse. Faire un abattis, un grand abattis de gibier, tuer beaucoup de gibier.

— Petit chemin que se font les jeunes loups en allant et venant au lieu où ils sont nourris.

— Art cul. Les pattes, la tête, le cou, les ailerons, et le gosier d'une volaille : Un abattis d'oie. Servir les abattis.

— Peaux, graisse et tripes des bêtes tuées par le boucher.

ABATTOIR, n. m. (abatte.) Bâtiment où l'on abat les animaux destinés à la consommation et à l'approvisionnement d'une ville : Les abattoirs de Paris sont situés près des barrières. (Acad.) C'est moins

ABDI. Nous vîmes entrer majestueusement l'abbé à cheville grise, armée de sa croix. (De Broglie.) L'abbé était d'une vingt-quatre villes et de cinquante-quatre villages. (V. Hugo.)

— **Pop.** par antiphrase. Femme qui tient une maison de prostitution.

ABC, n. m. Pron. a-bé-cé. — Mot formé de la réunion des trois premières lettres de l'alphabet. — Petit livre dans lequel les lettres de l'alphabet sont combinées de différentes manières, pour que les enfants puissent facilement apprendre à lire : *Acheter un abc pour un enfant.*

— **Par extens.** Alphabet : Les marchands de Tyr enseignaient leur abc aux Grecs. (Volt.)

— **Fig. et familier.** Les éléments d'un art, d'une science ; le commencement d'une affaire.

— *N'en être qu'à l'abc d'une science, d'un art, n'en avoir que les premières notions.*

L'enchantresse Nérie
Fleurissait lors ; et Circé,
Après d'elle, en diablerie
N'eût été qu'à l'abc. (La Font.)

— *Remettre quelqu'un à l'abc*, le remettre aux premiers principes d'une science, d'un art.

C'est à soixante ans me mettre à l'abc. (Regn.)

— **Prov. et fig.** Renvoyer quelqu'un à l'abc, le traiter d'ignorant.

ABCD, n. m. V. abc ; même sign.

ABCDANT, part. pr. du v. Abcder.

ABCEDE, EE, part. pass. du v. Abcder. Il s'emploie adjectivement : Une tumeur abcédée.

ABCEDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (autrefois *abceder*, du lat. *abcedere*, s'en aller, partir ; rac. *abi*, hors, au loin, et *cedere*, aller.) — Il change le fermé du radical *abced* en *é* ouvert, mais seulement avant les terminaisons *e*, *es*, *ent* ; dans tous les autres cas, le radical conserve l'*é* fermé. — **Chir.** Se terminer par abcès : Si la tumeur n'abcède pas, on l'ouvrira. Cette tumeur abcédait. (Acad.)

— **S'abcéder**, v. pr. Se terminer en abcès : Les avant-cœur non charbonneux consistent, au début, dans une infiltration chaude du tissu cellulaire, qui se résout, ou s'enflamme, ou s'abcède. (Dict. des Sc. méd.)

ABCESS, n. m. (*abcessus* ; lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

ABCESS, n. m. (*abcessus*, lat. m. sign.) Pathol. Tumeur formée par un amas de pus dans une cavité accidentelle, et produite aux dépens d'un tissu par une inflammation aiguë ou chronique ; elle est circonscrite et se distingue par la des fusées et des épanchements purulents : *Abcès chaud ou aigu. Abcès froid ou chronique. Abcès phlegmoneux.* Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation. (Bérard.) La pus est tantôt disséminé dans le tissu des organes, tantôt réuni en un seul ou en plusieurs foyers qu'on nomme *abcès*. (Chomel.) Deux jours après, l'abcès perça de lui-même. (Volt.)

acte libre ; mais en tenant compte des faits, on distingue l'abdication volontaire, comme celle de Charles-Quint, et l'abdication forcée, comme celle de Stanislas-Auguste.

— **Anc. jurispr.** Acte par lequel un père privait son fils des droits que celui-ci avait dans sa succession : L'abdication était une exhérédation prononcée pendant la vie, et susceptible de révocation. (Acad.)

— Acte par lequel un homme renonçait à sa liberté.

— Abandonnement des biens.

— **Abdication de patrie**, acte par lequel un homme renonce à sa patrie et en choisit une autre.

SYN. Abdication, démission, désistement. L'idée commune à ces trois mots, pris dans le sens le plus général, est celle de renonciation ; mais elle est politique dans l'abdication, administrative dans la démission, judiciaire dans le désistement. L'abdication s'entend du pouvoir suprême ou d'une très-haute dignité. La démission, de tout emploi indistinctement, depuis la charge la plus éminente jusqu'à la place la plus modeste ; le désistement, d'un droit, d'une prétention, d'une poursuite.

ABDIQUANT, part. prés. du v. Abdiquer.

ABDIQUE, EE, part. pass. du v. Abdiquer.

ABDIQUER, v. tr. ou neut. 1^{re} conj. (*abdicare*, renoncer ; lat.) Prononc. *ab-di-ké*. — Renoncer volontairement au souverain pouvoir, ou à quelque grande dignité. Il se dit proprement de ceux qui résignent l'autorité suprême : *Amiqua la couronne, la royauté, l'empire. Amiqua la dictature, le consulat. Stanislas hasarda, pour amiquer un trône, plus qu'il n'avait fait pour s'en emparer.* (Volt.)

— **Par extens.** Renoncer à un haut emploi, à une charge, ou à une place éminente. Les généraux d'ordres, qui ont une souveraineté spirituelle sur ceux de leur obédience, *abdiquent* quelquefois leur dignité.

L'abbé pour jamais le rang de sénateur. (Crest.)

L'Eglise ne permet pas d'abdiquer le cardinalat.

— **Absol.** Sylla, Dioclétien, Charles-Quint, Christine de Suède, le pape Célestin V, ont *abdiqué*.

— **Anc. jurispr.** Abdiquer un fils, le désériter, le priver de ses droits à la succession paternelle.

— *Abdiquer sa patrie*, y renoncer et en choisir une autre.

— **Moral.** Renoncer à des passions, à des sentiments, à des prétentions, à des espérances : Il *abdiquait* aux autels les passions du monde. (Chateaub.)

— **Absol.** De toutes les tyrannies, la plus odieuse est celle qui ôte perpétuellement à l'âme le mérite de ses actions et de ses pensées : on *abdique* sans avoir régné. (H. de Balzac.)

— **S'abdiquer**, v. pr. Renoncer à son rang, à ses droits, à ses privilèges : Le gouvernement s'abdiquait lui-même, s'il abandonnait sa position de gouvernement. (Molé.) Le clergé et l'aristocratie reniaient alors s'abdiquer entre les mains du peuple. (Lamart.)

— **Renoncer à sa dignité personnelle** : Le pays se trouva-t-il bien, dans l'avenir, des dandys, des lions, et de toutes ces sociétés élégantes et corrompues de jeunes gens qui s'abdiquent eux-mêmes ? (Dupan.)

ABDOMEN, n. m. (*abdo*, je cache, omentum, coiffe qui enveloppe les intestins ; lat.) Prononc. *ab-domenn*. — Partie du tronc qui chez l'homme et les mammifères renferme dans sa cavité, appelée ventre, les principaux organes de la digestion, ceux de la sécrétion et une partie des organes de la génération : L'abdomen, est tapissé intérieurement d'une membrane nommée *péritone*. (Cuv.) L'abdomen est la première partie qui se forme dans le fœtus. (G. St-Hil.)

— Chez les autres animaux, Partie du corps qui contient les principaux organes de la digestion, et qui s'étend jusqu'à l'extrémité du canal digestif.

— Dans les insectes, Partie postérieure du corps. C'est par l'extrémité antérieure que l'abdomen est uni à la poitrine. Quand cette articulation a lieu sans étranglement remarquable, on dit que l'abdomen est *sessile* ; quand, au contraire, le rétrécissement est bien marqué, l'abdomen est appelé *petiole* ou *pedicule*.

ABDOMINAL, ALE, adj. (*abdomen*). Qui a rapport à l'abdomen ; qui en fait partie : *Organe abdominal.* || *Viscères abdominaux*, les organes renfermés dans l'abdomen : C'est dans l'âge mûr que se développent la plupart des affections organiques des viscères abdominaux. (Chomel.) || *Membres abdominaux*, les membres inférieurs, chez l'homme ; les membres postérieurs, dans les quadrupèdes.

ABDOMINAUX, n. m. pl. Zool. Ordre de poissons de la classe des Malacoptérygiens, dont les nageoires ventrales sont placées sous l'abdomen, en arrière des pectorales.

— Insectes entéopores qui se distinguent par la prédominance de l'abdomen.

ABDOMINOSCOPIE, n. f. (*abdo*, eacher ; omen-

tum, coiffe des intestins ; lat. ; et *oskopia*, examiner ; gr.) Méd. Exploration de l'abdomen.

ABDOMINOSCOPIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'abdominoscopie.

ABDUCTEUR, adj. et n. m. (*abducere*, abductum, conduire d'un point à un autre ; lat.) Anat. Il se dit de tout muscle qui produit le mouvement d'abduction.

ABDUCTION, n. f. (*abductio* ; lat.) Anat. Mouvement musculaire, en vertu duquel une partie du corps est éloignée ou de son axe ou de la ligne centrale d'action d'une région du corps.

— **Logiq.** Sorte d'argument où le grand terme est évidemment contenu dans le moyen terme, mais où le moyen terme n'est pas intimement lié avec le petit terme. || Explication qui a pour but de faire voir clairement que toutes les propositions d'un argument s'enchaînent, et découlent les unes des autres.

— **Élimination** d'une ou de plusieurs propositions considérées désormais comme inutiles à la démonstration qu'on veut simplifier.

— **Art milit.** Action de faire passer, dans une marche, une file ou plusieurs files en arrière.

ABE, n. m. V. ABE ; même sign.

ABÉAUSIR, v. intr. ou neut. et **S'ABÉAUSIR**, v. pr. 2^{me} conj. (*beau*). Mar. Devenir beau : Le temps *abéaust*, s'abéaust.

ABÈCE, n. m. V. ABE ; même sign.

ABÉCÉDAIRE, adj. des 2 g. (*abe*) Qui a rapport à l'alphabet : *Ordre abécédaire.*

— Il se dit des poèmes dans lesquels les premières lettres de chaque strophe ou verset suivent l'ordre alphabétique : *Psautier, hymne abécédaire.*

— Plusieurs psaumes de David, les Lamentations de Jérémie, et un grand nombre d'hymnes des poètes chrétiens du moyen âge, sont des poèmes *abécédaire*.

— Il se dit de Petits livres qui servent à apprendre à lire aux enfants : *Livre, ouvrage abécédaire.*

— **Fig.** Ignorance *abécédaire*, ignorance complète, celle d'un homme qui n'a fait aucune étude.

— *Un homme, un vieillard abécédaire*, un homme, un vieillard très-ignorant.

— **ABÉCÉDAIRE**, n. m. Livre, ouvrage *abécédaire* : *Acheter un abécédaire.*

— **ABÉCÉDAIRES**, n. m. plur. Secte d'Anabaptistes qui prétendaient que, pour être sauvé, il fallait ne pas même savoir l'alphabet.

SYN. Abécédaire, alphabétique. La synonymie de ces deux mots est dans leurs rapports avec les lettres de l'alphabet ; leur différence est dans la différence même de ces rapports. *Abécédaire* exprime la chose quant au fond ; *alphabétique* la désigne quant à l'ordre. Un livre *abécédaire* est celui qui contient les lettres de l'alphabet, et, par extension, quelques notions élémentaires de lecture. Une liste *alphabétique* est celle qui présente des noms ou des mots disposés suivant l'ordre des lettres dans l'alphabet. *Abécédaire* éveille donc une idée de commencement, de début ; *alphabétique*, une idée de suite et de classement.

ABECQUANT ou **ABÉQUANT**, part. prés. du v. Abecquer ou Abéquer. Il est invariable.

ABECQUE, EE ou **ABÉQUE**, EE, part. pass. du v. Abecquer ou Abéquer.

ABECQUER ou **ABÉQUER**, n. m. Action de donner la becquée aux petits oiseaux.

ABECQUER ou **ABÉQUER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bec*). Donner la becquée aux petits oiseaux.

— **Faucon.** Abecquer l'oiseau, lui donner une partie du pât pour le mettre en appétit.

— **Fig.** Affriander, allécher.

— **S'abecquer**, v. pr. En parl. des jeunes oiseaux, Se donner mutuellement la becquée.

ABEE, n. f. Écon. rurale. Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait tourner un moulin.

ABEILLAGE, n. m. (*abeille*). Prononc. *a-bé-yaj*.

— **Anc.** Essaim d'abeilles.

ABEILLE, n. f. (*apicula*, lat.) Pron. *a-bé-ye*. — Zool. Vulg. Mouche à miel ; insecte de l'ordre des Hyménoptères, famille des Mellifères, qui vit en société, et qui produit la cire et le miel : Les abeilles vivent en sociétés nombreuses qu'on nomme *essaims*. (Richard.) Les ruches d'abeilles étaient aussi bien mesurées il y a mille ans qu'aujourd'hui. (Pac.) La première cellule d'une abeille ressemble à la dernière. (Buff.) Les abeilles récoltent la cire en se roulant dans l'intérieur des corolles des fleurs. (Dumér.) Les abeilles vont recueillir avec soin le suc des fleurs odoriférantes, pour en composer leur miel. (Fén.) Avant-garde des labourers, les abeilles sont le symbole de l'industrie et de la civilisation qu'elles annoncent. (Chateaub.) L'anus des abeilles est pourvu d'un aiguillon qui pique douloureusement. (Francour.)

— Outre l'aiguillon qui leur sert de défense, la nature a pourvu les abeilles d'une trompe ou langue au

moyen de laquelle elles pompent eucet des fleurs et le suc des feuilles et des fruits. Elles ont deux estomacs : l'un, situé dans le corselet, ne contient que du miel; l'autre, placé dans le ventre, renferme de la cire; cette cire est le résultat de la digestion, et le produit de l'élaboration que le miel a subie par la nutrition. Comme tous les insectes, les abeilles subissent plusieurs métamorphoses : nées d'un œuf, elles deviennent un petit ver, puis une nymphe; enfin elles prennent leurs ailes, déchirent la soie qui les entoure, et s'envolent.

— Une ruche d'abeilles renferme trois sortes d'individus : 1^{re} les Ouvrières ou mûles. Ces abeilles sont les plus petites de la ruche; on les nomme aussi *Nettes*, parce qu'elles ne sont ni mâles ni femelles; 2^o la *Reine* ou la *Reine*, qui règne sur tout l'essaim; 3^o les *Mûles*, appelées vulgairement *Bourdons* ou *Faux-bourdons*. Ces derniers sont les seuls qui n'aient point d'aiguillon. Comme ils commencent sans travail, les ouvrières ne souffrent leur présence que pendant la belle saison; dès le commencement de l'automne elles les massacrent tous, pour qu'en hiver ils ne soient point à charge à la société.

ABÉLIANTÉ, ou **ABÉLIANTIE**, n. m. Nom du Coudrier nobétier dans le midi de la France.

ABÉLÉSIE, n. f. (*Abelès-Asis*). Pharm. Racine ou tubercule du soufre comestible.

ABÉLIENS, n. m. pl. Sectaires chrétiens du quatrième siècle qui enseignaient, en Afrique, la continence absolue dans le mariage.

ABEL-MOSCH, n. m. Bot. Nom des graines odorantes d'une espèce de lémnie. On les connaît aussi sous les noms de *graines de musc* et de *graines d'ambrette*; elles servaient autrefois à parfumer la poudre pour les cheveux.

ABENCÉRAGE, ou **ABENCERRAGE**, adj. et n. m. Il sert à désigner une tribu puissante sous les rois maures. || Membre de cette tribu.

ABENEZZA, n. m. Astr. V. *Aldebaran*, m. sign.

ABÉQUEMENT, n. m. V. *Abécquement*.

ABÉQUER, v. tr. ou act. V. *Abécquer*.

ABER, n. m. Mar. Petite crique.

ABERRANT, ANTE, adj. Qui s'écarte, qui s'éloigne, qui dévie. || Néol.

ABERRATION, n. f. (*ab*, de; *erratio*, écart; lat.) Méd. Dérangement, anomalie dans la situation, dans la conformation des organes ou dans l'exercice des fonctions.

— *Aberration des humeurs, des fluides*. Transport supposé d'un fluide dans un autre organe; celui en il se porte ordinairement, ou passage d'un fluide dans des vaisseaux qu'il n'a pas l'habitude de parcourir.

— Astr. Mouvement apparent par lequel les étoiles semblent décrire des ellipses qui ont pour centre le point occupé par ces mêmes étoiles : *Bradley s'immortalisa par la découverte de l'aberration et de la nutation*. (Arrago.)

— Bradley a démontré que le mouvement annuel auquel toutes les étoiles sont assujetties, et qu'on nomme *aberration*, dépend de l'effet combiné du mouvement de la lumière avec celui de l'observateur.

— Optiq. *Aberration de sphéricité, de réfrangibilité*, dispersion qui s'opère entre les divers rayons lumineux émanés d'un même point, lorsqu'ils rencontrent des surfaces courbes qui les réfléchissent ou qui les réfractent, de sorte qu'ils ne peuvent plus ensuite être concentrés exactement en un même foyer. Dans l'*aberration de réfrangibilité*, la coloration du contour des images formées au foyer de la lentille provient de l'inégale réfrangibilité des rayons des différentes couleurs.

— Fig. Écart d'imagination, erreur de jugement : *Les aberrations de l'esprit humain. L'aberration de ses idées est étrange*. (Acad.) *Charron se rebella avec raison contre l'aberration de l'esprit humain dans l'usage des sacrifices*. (Nicolas.) *Quand les principes sociaux les plus sacrés sont hautement méconnus, on ne saurait nier ce que de pareilles aberrations jettent de désordre dans les esprits*. (De Noail.) *Il y a des jours où l'obéissance passive, à force d'être devenue une habitude irréflexive, commet d'étranges aberrations*. (De Broglie.)

ABESTA ou **AVESTA**, n. m. Commentaire du Zend, livre sacré des Persans.

ABËTI, IE, part. pass. du v. *Abêtir*. Il s'emploie adjectivement : *Enfant abêti. Personne abêtie*.

ABËTIR, v. tr. ou act. 2^{me} conj. (*bête*). Fam. Rendre stupide : *Amener un enfant. Trop de jeunesse et trop de vieillesse empêchent l'esprit, trop et trop peu d'instruction l'abêtissent*. (Pascal.)

— **Abêtir**, v. intr. ou neut. Devenir stupide : *Il abêtir tous les jours*.

— **Abêtir**, v. pr. Même sign. : *Il s'abêtir de plus en plus*.

ABËTISSANT, part. prés. du v. *Abêtir*.

ABËTISSANT, ANTE, adj. (*abêtir*). Propre à abêtir, à rendre stupide : *Rien de plus abêtissant qu'un pareil travail*.

ABËTISSEMENT, n. m. Action d'abêtir; résultat de cette action.

ABËUVRAGE ou **ABËUVRAGE**, n. m. (*abœuvr-gium*; bass. lat.) Anc. Droit sur les boissons; droit seigneurial qui se payait en sus de la redevance. || Anc. Arrosement des prés.

ABMAL ou **ABMEL**, n. m. Bot. Fruit d'une espèce de thuya d'Orient. Il passe pour un puissant eunuogogique.

AB HOC ET AB HAC. Locut. adv. (*Ab hoc*, de ceci; *ab hac*, de cela; lat.) Pron. *ab-hoc-est-a-hac*. — Confusément, sans ordre, sans raison : *Parler, en-tonner ab hoc et ab hac*.

Ce fat parle ab hoc et ab hac, Jugant de la littérature Comme d'un jabot ou d'un frac. (Millet.)

ABHORRANT, part. pr. du v. *Abhorrer* : Desespéré, peureux, abhorrant la lumière, Je voudrais me venger de la nature entière. (Crébill.)

ABHORRE, EE, part. pass. d'*Abhorrer*. Il s'emploie adjectivement. *Un crime abhorré. Une race abhorrée*. *Cet homme est méprisé, abhorré de tout ce qui l'environne*. (Bourdai.)

ABHORRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ab*, horrer, se hérisser à cause de; lat.) Avoir en horreur; il se dit des personnes et des choses : *L'Église abhorrait le sang*. (Pascal.) *Les honnêtes gens abhorraient les fripons*. (Acad.) *Socrate abhorrait le parti des anarchistes et des démagogues, qui bouleversait sans cesse Athènes*. (Lamart.)

Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre. (Mol.) *Les animaux nés libres abhorraient la captivité, et se brisaient la tête contre les barreaux de leur prison*. (J. J. Rousseau.)

Des malheurs qui sont sortis De la boîte de Pandore, Celui qui a mérité tout l'univers abhorre, C'est la fourbe, à mon avis. (La Font.)

Vous avez été élevée dans la plus pure doctrine; abhorrez toute nouvelle opinion. (M^{me} de Maint.)

Trouverai-je partout un rival que j'abhorre? (Rac.)

— **Abhorrer**, v. pr. Avoir horreur de soi-même : *Je m'abhorrais et ne puis me supporter*. (Fén.) (Objet infortuné des vengeances célestes.)

Je m'abhorre encore plus que tu ne me détestes. (Rac.) *L'irreligion non-seulement se contredit, mais s'abhorre elle-même*. (Bourdai.)

— Se détester l'un l'autre : *Ils se font des amitiés devant le monde, quoiqu'ils s'abhorrent au fond du cœur*.

SYN. Abhorrer, détester. On abhorre par antipathie naturelle; on déteste par un sentiment raisonné; un pur instinct de répulsion éloigne chacun de ce qu'il abhorre; une conscience plus ou moins éclairée nous fait détester ce que nous jugeons mauvais.

ABËNEUR, n. m. (*abyenner*, qui garde; celt.) Anc. jurisp. On appelait ainsi, en Bretagne, le Délégué du seigneur d'un immeuble saisi sur lequel il y avait des fruits à recueillir.

ABIES, n. f. (m. lat., *sapin*). Bot. Nom scientifique du sapin.

ABËTATE, n. m. (*abies*, sapin; lat.) Chim. Tout se forme par la combinaison de l'acide abiétique avec différentes bases.

ABËTIN, INE, adj. (*abies*, sapin; lat.) Bot. Il se dit des plantes dont les parties sont disposées à la manière des feuilles du sapin. || Il se dit aussi des plantes parasites qui croissent sur les arbres verts.

ABËTINE, n. f. (*abies*, sapin; lat.) Chim. Substance résineuse cristallisable, extraite de certaines térébenthines.

ABËTINÉ, EE, adj. (*abies*, sapin; lat.) Bot. Qui ressemble au sapin.

— **Abêtinés**, n. f. pl. Tribu de la famille des Conifères, qui a pour type le genre *Abies* ou *Sapin*.

ABËTIQUE, adj. des 2 g. (*abies*, sapin; lat.) Chim. Acide abiétique, substance acide, résineuse et soluble, qui existe avec l'abiétine dans certaines térébenthines.

ABËGÉAT, n. m. (*ab*, agere, conduire hors de; lat.) T. emprunté aux lois romaines. Crime que commettaient ceux qui détournait des bestiaux en certain nombre, ou une seule tête de gros bétail; ainsi, enlever un mouton, une brebis, un porc, constituait un simple vol; mais détourner plusieurs brebis ou plusieurs porcs, un bœuf ou un cheval, et tout ce qu'on ne pouvait porter soi-même,

mais qu'il fallait emmener et pousser devant soi, constituait le crime d'*Abigéat*.

ABËLGAR, n. m. (n. pr. d'un savant danois.) Zool. Poisson des Antilles et du Japon, du genre *Sparc*; ses pectorales et ses nageoires nuancées d'or l'ont fait désigner aussi sous le nom de *Rougeor*.

ABËMANT, part. prés. du v. *Abimer*.

ABËME, n. m. (anc. *abisme*, *abyss*; à priv., *ôgma*, fond; gr.) Gouffre sans fond, immense profondeur, où l'on se perd, où l'on disparaît, d'où l'on ne peut plus sortir : *Abime effroyable. Tomber, être précipité dans un abime. Un abime s'ouvre dans cette plaine*. (Acad.) *Le terrain s'abaisse, et ouvre un abime*. (Fén.)

Montagnes, creusés-moi, terre, ouvre tes abîmes. (L. Rac.) *Le tombeau est-il un abime sans issue, ou le portique d'un autre monde?* (Chateaub.) *Le misérable nain s'engloutit dans l'écume de la sombre cascade, en me jetant une malédiction que je n'entendis pas, et qui retomba avec lui dans l'abime*. (V. Hugo.)

Quoi! pour noyer les Grecs et leurs mille vaisseaux, Mer, tu n'ouvris pas des abîmes nouveaux! (Rac.)

Le passé est un abime qui engloutit toutes choses, et l'avenir est un autre abime impénétrable. (Nicole.)

— Suivi d'un compl. déterminatif, il se dit en parl. d'une chose dont l'étendue, dont la profondeur est immense : *Nous vivons plongés dans des abîmes d'air, comme les poissons dans des abîmes d'eau*. (Fén.)

— Il se dit aussi d'une durée immense, infinie : *Les jours, les mois, les années s'enfoncent et se perdent sans retour dans l'abime des temps*. (La Br.) *Une rapidité, que rien n'arrête, entraîne tout dans les abîmes de l'éternité*. (Mass.) *Que j'occupe peu de place dans cet abime immense du temps!* (Boss.)

— Dans un sens analogue : *La gloire et la réputation se perdent dans les abîmes d'un éternel oubli*. (Fécl.) *Mon âme se flétrit et se resserre, en envisageant cet affreux abime de l'oubli, où tout va si rapidement s'engloutir*. (D'Alemb.)

— Il forme parfois une expression figurée et poétique, dont la valeur est augmentative : *Dans l'abime de son ignorance et de sa misère, cette nation dédaignait tout commerce avec les étrangers*. (Volt.) *L'homme n'est qu'un abime de faiblesse*. (Mass.) *C'est toi qui m'as tiré d'une douce et profonde paix, pour me précipiter dans un abime de malheurs*. (Fén.) *En vain, prêtant une oreille attentive, je cherche à saisir quelques sons pour me diriger à travers un abime de silence*. (Chateaub.)

— Il se prend le plus ordinairement en mauvaise part; un écrivain cependant a dit très-heureusement : *Je laisse entre eux et moi l'abime de ma gloire*. (Jouy.) — *Vain. C'est un abime de science, c'est un homme d'un profond savoir*.

— *Abime*. Distance infinie, intervalle immense : *Le christianisme met un abime entre l'âme et le corps, un abime entre l'homme et Dieu*. (V. Hugo.)

— Fig. *Chose impénétrable à la raison, inaccessible à l'intelligence, incompréhensible : L'infini est l'abime du raisonnement*. (Girard.) *Les contradictions et les abîmes de l'impie sont encore plus incompréhensibles que les mystères de la foi*. (Mass.)

De la religion si j'étais le flambeau, Je me creuse à moi-même un abime nouveau. (L. Rac.)

— Particul. Il se dit des secrets et des jugements de Dieu : *Les jugements de Dieu sont des abîmes*. (Acad.) *Je ne viens pas, Seigneur, sonder les abîmes de vos jugements*. (Fécl.) *Les règles de la justice humaine peuvent nous aider à entrer dans les profondeurs de la justice divine, mais elles ne peuvent nous découvrir le fond de cet abime*. (Boss.)

— Il se dit aussi du cœur humain : *Tous les cœurs sont cachés, tout homme est un abime*. (Vol.)

— Fig. Il se dit d'un danger, d'un péril extrême, que l'on se représente comme un gouffre qui menace d'engloutir :

Il faut couvrir de fleurs l'abime où je t'enlaine. (Volt.) *Tu vois dans quel abime il s'est précipité*. (L. Rac.)

Il faut que tu me croies,

Où l'abime t'attend, tu te perds, tu te noies. (C. Del.)

— Être sur le bord de l'abime, être près de sa ruine, de sa perte.

— *Creuser un abime sous les pas de quelqu'un, travailler à le perdre*.

— Tout ce qui est ruineux, funeste; tout ce qui est la perdition de l'homme. En ce sens, il se dit des passions, des vices, etc. *Le jeu, les procès sont des abîmes*. (Acad.) *L'impie se creuse elle-même un abime sans fond*. (Fén.) *Chaque chute creuse sous vos pas de nouveaux abîmes*. (Boss.)

— Prov. *Un abime appelle un autre abime, un excès conduit à un autre excès; un crime amène un autre crime*.

— Géol. Cavité naturelle, presque perpendiculaire, que l'on a supposée incommensurable par des moyens humains. — Le mot *abîme* paraît devoir s'appliquer aux cavités qui ne reçoivent aucun liquide ni aucun fluide, et celles de gouffre, à celles d'où sort ou dans lesquelles se précipite quelque substance liquide ou quelque fluide élastique. (Bronn.)

— Écrit. sainte. L'enfer : Dieu précipita dans l'abîme les anges orgueilleux et rebelles. N'êtes-vous pas effrayés en vous représentant les abîmes éternels ouverts sous vos pieds ? (Mass.)

Il tombe enseveli dans l'éternel abîme. (L. Rac.)

— Le chaos primitif, la confusion qui précéda la création du monde. L'esprit de Dieu était porté sur l'abîme. || Les immenses profondeurs de la terre, où Dieu rassemble les eaux le troisième jour de la création. || La vaste étendue d'eau qui couvrait le firmament avant le déluge, et que Dieu précipita sur la terre pour engloutir le genre humain. || L'immensité des eaux, la mer et les gouffres qu'elle renferme.

— Blas. Le centre de l'écu, lorsqu'il porte une pièce qui ne change aucune de celles dont il est entouré.

— Technol. Auge de bois qui renferme le suif fondu dans lequel on plonge les mèches pour faire les chandelles à la baguette.

SYN. Abîme, gouffre. Au figuré, *abîme* se dit de ce qui nous perd et nous engloutit : *gouffre*, de ce qui nous attire et nous dévore : un vice du cœur est un *abîme*, une passion violente est un *gouffre*.

ABIMÉ, ÉE, part. pass. du v. *abimer*. Il s'emploie adjectivement : Une ville *abimée* par un tremblement de terre. Un navire *abimé* dans les flots. (Acad.) Tous ceux qui l'écartèrent furent emportés et *abimés* dans les flots. (Volt.)

— Fig. Plongé, absorbé dans : Une âme *abimée* dans le vice. (Mass.) Je suis *abimé* dans la tristesse. (Boss.) Le roi paraissait *abimé* dans une rêverie profonde. (Volt.) Elle passa le jour et la nuit *abimée* dans sa triste pensée. (M^{me} de Tenc.) J'étais *abimé* dans la plus amère douleur. (Vén.) Son esprit est *abimé* dans la contemplation. (Lamart.) Elle est comme *abimée* dans la lecture. (C. Del.) Combien de temps suis-je resté *abimé* dans ce grand spectacle ? Je ne saurais vous le dire. (V. Hugo.)

— Absol. Plongé dans une profonde admiration, dans une sorte d'extase : Il est *abimé* à la vue de tant de magnificence et de gloire. (Mass.)

— Ancient, perdu ou ruiné : Un homme *abimé* de dettes. (Acad.)

— Absol. Ces chereux gris ne nous avertissent que trop qu'une grande partie de notre être est déjà *abimée* et engloutie. (Boss.) Je suis sec, *abimé*, ruiné. (Dest.)

— Gâter, endommager : Ce meuble est *abimé* de taches. (Acad.)

ABIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (abîme.) Précipiter dans un abîme ; engloutir : Un tremblement de terre vient d'*abimer* plusieurs villages. (Acad.) Les courages *abimés* les vaisseaux. (Trév.) Une secousse violente *abima* cette montagne. (Volt.) Les cinq villes que Dieu *abima*. (Acad.)

Sous un déluge d'eaux il *abima* le monde. (Corb.) Il paraît une seconde fois, les espérances se relèvent, lorsqu'un flot surrient et l'*abime*. (La Br.)

— Fig. Ruiner, perdre entièrement, détruire : Des dépenses excessives l'ont *abimé*. Cet homme est puissant et vindicatif, il vous *abimera*. (Acad.) Ce chicanier a *abimé* sa partie, il l'a ruinée de fond en comble. (Trév.)

Pour soutenir les droits, que le ciel autorise, *Abime* tout plutôt, c'est l'esprit de l'Église. (Boil.)

— Fig. et par exag. Gâter, endommager : Prenez garde d'*abimer* mon chapeau. Les longues pluies *abiment* les chemins. (Acad.)

— **Abimer, v. intr. ou neut.** Tomber tout à coup en ruine : Cette maison *abima* tout à coup. Lisbonne *abima* dans un tremblement de terre. (Trév.)

— **Périr :** Toute sa fortune *abimera* quelque jour. C'est un méchant homme ; il *abimera* avec tout son bien. (Acad.) || Ces deux dernières acceptions ont vieilli.

— **Abimer, v. pr.** Tomber dans un abîme, s'engloutir : Cette montagne s'est *abimée* tout à coup. (Ac.)

La bel tourne, *abime*, et disparaît aux yeux. (Delille.)

— Par exens. L'ail s'*abime* dans l'ombre impénétrable du fond de la gorge. (Lamart.)

— Fig. Être anéanti, tomber en ruines, périr. Il se dit des personnes et des choses : Châteaux, chapelles, donjons, tout s'en va, tout s'*abime*. (P. L. Cour.) Nos plus proches parents, nos amis les plus chers, tout se précipite dans le tombeau, tout s'*abime* dans l'éternité. (Fé.)

Dans la poudre et le sang tout s'*abime* à la fois. (Lam.)

— Se ruiner, se perdre : Il s'est *abimé* par son luxe, par ses débauches. (Acad.)

— Fam. Se détériorer, s'endommager : S'il pleut, votre bonnet s'*abimera*.

— Par exens. Gâter ses vêtements : Vous avez un habit propre, n'allez pas vous *abimer*. (Acad.)

— Fig. Se laisser aller, s'abandonner ou s'appliquer à une chose de manière à être comme absorbé en elle, et à ne songer à aucun autre objet : S'*abimer* dans la débauche, dans les plaisirs, dans la douleur, dans l'étude. S'*abimer* dans ses pensées. (Acad.) Elle va chercher Dieu ; elle s'*abime* dans la contemplation de son immensité et de sa majesté. (Fléch.)

— S'*abimer* devant Dieu, être plongé dans la contemplation de ses perfections infinies, reconnaître son néant, et s'humilier profondément devant lui.

AB INTESTAT, locut. adv. (ab, par, intestato, un homme qui n'a pas testé ; lat.) Jurispr. Succession *ab intestat*, succession qui s'ouvre sans que le défunt ait fait de testament, ou lorsque le testament qu'il a fait est nul : La Convention ne comprenait la succession que comme titre *ab intestat*, comme une dévolution de la loi, jamais comme une œuvre de la volonté de l'homme. (Troplong.) Gêronte meurt de caducité sans avoir fait de testament qu'il projetait depuis trente années ; dix têtes viennent *ab intestat* partager la succession. (La Br.)

— Héritier *ab intestat*, l'héritier qui recueille une succession parce que le défunt n'a pas testé.

AB IRATO, loc. adv. (ab, par, irato, un homme irrité ; lat.) Par un homme en colère.

— Testament *ab irato*, testament fait dans un mouvement de colère.

— Une satire *ab irato*, une satire écrite sous l'influence de la colère.

ABIRRANT, part. prés. du v. *abirriter*.

ABIRRANT, ANTE, adj. Méd. Il se dit des remèdes qui diminuent l'irritation.

ABIRRATIF, IVE, adj. Méd. Qui a le caractère de l'abirritation.

ABIRRITATION, n. f. (ab, partic. priv. et irritation.) Méd. Absence, défaut d'irritation ; affaïssissement, diminution d'énergie des phénomènes vitaux dans une partie du corps ou dans le corps entier. || Synonyme d'*Asthénie* et d'*Atonie*.

ABIRRITÉ, ÉE, part. pass. du v. *abirriter*.

ABIRRITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ab, partic. priv., et irriter, irriter ; lat.) Méd. Diminuer l'irritation dans une partie du corps.

ABJECT, ÈTRE, adj. (abjectus, jeté hors de, repoussé ; lat.) Pron. *ab-jé* au masculin et *ab-jekt* au féminin. Bas, vil, méprisable ; il se dit des personnes et des choses : Un homme *vil* et *abject*. Des sentiments *abjects*. Des mœurs *abjectes*. (Acad.) Comme Dieu et comme homme, Jésus-Christ a été tout ce qu'il y a de grand et tout ce qu'il y a d'*abject*. (Pascal.)

Je ne veux pas d'un sang *abject* comme le tien. (Corb.) Il a vécu cinq ans, fort et patient parmi d'*abjects* compagnons. (G. Sand.) Il racontait ses cruelles épreuves, les fortunes *abjectes* qui avaient été son partage. (Mérimée.)

Prophète, Dieu m'a rejeté aux rangs les plus *abjects*.

Tu n'as plus de tamarin, tu n'as plus de sujet. (Parsif.) Il était fier ou *abject*, selon les gens et les conjonctures. (St-Sim.) Tout est merveilleux dans le corps humain, jusqu'aux organes mêmes des fonctions les plus viles et les plus *abjectes*. (Fén.) || GRAMM. V. *ABRUPT*.

ABJECTION, n. f. (abjection ; lat.) — Pron. *ab-jek-cion*. Abaissement, état de mépris où est une personne : Il s'est relevé de l'*abjection*, de l'état d'*abjection* où il était tombé. (Acad.) La vérité rend respectables l'*abjection* et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre. (Mass.)

— Basse méprisabilité : L'*abjection* des sentiments, des mœurs, du langage. L'irréligion avilit les âmes, et concentre toutes les passions dans la bassesse de l'intérêt particulier et dans l'*abjection* du moi humain. (J. J. Rouss.) Je le regardais d'un air stupéfait : son *abjection* ne laissait aucune trace sur son front. (G. Sand.)

— Épître sainte. Rebut, objet de profond mépris : L'*abjection* des hommes et l'*abjection* du peuple. (Ac.)

SYN. Abjection, bassesse. Ces mots expriment deux états d'avilissement qui résultent, le premier de la violence, le second du lâcheté : ainsi un homme se précipite dans l'*abjection* par vice et par inconduite, ou s'y laisse tomber par la lâcheté de cœur. La nature et le sort placent dans la bassesse beaucoup de gens qui peuvent en sortir par leur mérite et par leurs vertus.

ABJURANT, part. prés. du v. *abjurer*. Il est inviolable : *Abjurant* un prêt égoïste, embrassez dans un

saint amour la famille humaine tout entière. (Lamart.)

Grand roi, c'est vainement qu'*abjurant* la satire, Pour toi seul desormais j'ai fait vœu d'être. (Boil.)

ABJURATION, n. f. (ab, loin, hors, contre ; jurare, jurer, a ; lat.) Pron. *ab-jur-a-cion*. — Action de renoncer à une religion, à une doctrine que l'on reconnaît ou que l'on déclare fautive. Il se dit de celui qui abjure et de la chose qui est abjurée : *Abjuration* publique, solennelle. Faire *abjuration* de ses erreurs. (Acad.) Il fit son *abjuration* entre les mains du vainqueur. (Fonten.) Ils sacrifièrent leur conscience à leurs biens, et à leur repos, et les achetaient par des *abjurations* simulées. (St-Sim.) La guerre civile et religieuse de la Ligue se termina par l'*abjuration* de Henri IV. (Lamart.)

— Antiq. rom. Dénégation avec faux serment.

ABJURATOIRE, adj. des a. g. (abjurer.) Qui concerne l'abjuration : Actes, formule *abjuratoire*.

ABJURÉ, ÉE, part. pass. du v. *abjurer*. Il s'emploie adjectivement : Des sentiments *abjurés*. Des opinions, des erreurs *abjurées*.

ABJURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (abjurer, nier, renier avec serment ; lat.) Renoncer, par serment ou par acte public, à une religion, à une doctrine qu'on reconnaît ou qu'on déclare fautive : Henri IV *abjura* le calvinisme. Il *abjura* publiquement leur hérésie. (Fléch.) Je ne m'étonne pas que d'excellents esprits aient *abjuré* le protestantisme entre les mains de Bossuet. (Nisard.) Des hommes affidés répandent que le czar vient d'*abjurer* la religion grecque. (Mérim.)

Il *abjura* avec lui ces dogmes séducteurs, Ingénieux enfants de ces nouveaux docteurs. (Volt.)

— Absol. C'était par milliers qu'on comptait ceux qui avaient *abjuré* et communiqué. (St-Sim.)

Affirmer qu'il *abjure*, et c'est vous qui l'osez ! (C. Delav.)

— Fig. Abandonner, rejeter, désavouer : *Abjurer* un sentiment, une opinion. *Abjurer* toute pudeur, tout principe d'honneur et de vertu. On renie ses amis, ses œuvres, ses paroles ; on *abjure* le vrai. (P. L. Cour.) J'*abjura* mes soupçons, mes craintes. (Acad.) Son cœur sensible et bon *abjura* sincèrement toute rancune. (G. Sand.) La Pologne *abjura* un roi qui voulait l'asservir, et qui n'avait pu la défendre. (Boismon.)

Abjurer, je désiste

De ce cœur révolté l'égarément funeste. (C. Delav.)

Aurais-tu donc *abjuré* ta sublime sagesse pour quelque passion de la terre ? (G. Sand.)

Croyez-vous qu'à la cour chacun ait un vrai nom ? De tant de grands seigneurs dont le mérite brille. Combien ont *abjuré* le nom de leur famille ? (Boursault.)

— **Abjurer, v. pr.** Être abjuré : Les erreurs qui portant profit ne s'*abjurent* presque jamais. (Lav.)

SYN. Abjurer, renier, renoncer. Ces trois verbes expriment l'actus d'abandonner, de désister au principe, une croyance, mais ils diffèrent en ceci : *Abjurer* a un caractère plus solennel, renier, un caractère plus odieux ; renoncer, un caractère plus général. On *abjure* ses erreurs, on renie ses promesses, on renonce à ses projets. Appliqués à des croyances religieuses, ils ont encore des différences très-importantes : *abjurer* implique la conviction, renier, l'incertitude ; renoncer, le caprice, le dépit.

ABLACTATION, n. f. (ab, partic. priv. ; lactare, allaiter ; priver de lait ; lat.) Pron. *a-b-lak-ta-cion*. — Méd. Cessation de la lactation chez la mère. L'*ablactation* est quelquefois naturelle et spontanée, et se confond avec l'*agalactie* ; mais le plus souvent elle est provoquée. || Peu usité.

ABLASTIER, n. m. Bot. Grand arbre de la Guyane, à feuilles simples et alternes, à fleurs axillaires et en corymbe.

ABLAQUE, n. f. Pron. *a-b-lak*. — Vulg. Soie de la pinné-marine. || Soie de Perse très-belle et très-fine.

ABLAQUEATION, n. f. Pron. *a-b-la-kue-a-cion*. — Agric. L'action de creuser une petite fosse autour du pied des arbres pour y retenir l'eau.

ABLATEUR, n. m. Art vétér. Instrument pour abattre la queue des bœufs.

ABLATIF, n. m. (ab, loin de ; latus, porté ; lat.) Gramm. Le sixième cas des noms, des pronoms et des adjectifs latins.

— L'*ablatif* marque l'éloignement, la séparation, le point de départ, l'origine, la cause, l'instrument, la manière, le moyen, la mesure, la partie, l'abondance, la disette, etc. Ces différents rapports s'expriment ordinairement en français au moyen des prépositions de, par, avec, suivies d'un nom ou d'un pronom, ou par dont, de qui, duquel, desquels, d'où, etc. En voici quelques exemples : Montrez à la fortune que vous êtes affranchis de son pouvoir. (D'Agness.)

Tout amour vient du ciel ; Dieu nous cherit, il s'aime. (Voltaire.)

Montrez en expirant de qui vous êtes née. (Rac.)

Fontenelle est le premier qui ait orné les sciences des caïeux de l'imagination. (Thomas.)

Les vents agitent l'air d'héureux frémissements. (Rac.)
Tout mûrit par le temps, tout s'accroît par l'usage. (Voltaire.)

Il faut faire la guerre avec le fer, et non point avec l'argent. (Boss.) Dieu veut être honoré du cœur, et non des lèvres. (Fén.) Le fléau de la discorde inonde encore la terre du sang de ses habitants. (Mass.)

Louis, les animant du feu de son courage,
Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage. (Boil.)

Gramm. lat. *Ablatif absolu*. Sorte de proposition dans laquelle tous les mots déclinaux sont à l'ablatif, et qui figure comme complément circonstanciel. Nos différentes propositions participiales représentent l'ablatif absolu : L'ABLATIF ABSOLU rend la langue latine très-propre au style des inscriptions. (Acad.) || Voici un exemple de l'ablatif absolu : Parvenus, le lion sur ses ongles compte. (La Font.)

Quand cet ablatif, ou plutôt la forme qui y répond en français, est répétée dans une même phrase, il en résulte le plus souvent une construction lourde, traînante et obscure ; on en peut juger par cet exemple : La face des choses change en quelques mois, la sécurité succédant à un trouble profond, une victoire nouvellement remportée la France à la tête des puissances de l'Europe, la certitude d'une paix prochaine faisant cesser les anxiétés d'une guerre générale, la prospérité enfin s'annonçant déjà de toutes parts, comment de si grands résultats, si tôt réalisés, n'auraient-ils pas transporté les esprits ! (Thiers.)

Lorsqu'on contraîne cette forme est employée une seule fois dans une période, elle donne au discours de la rapidité et de la concision, et présente une construction agréable, même en poésie :

Huit ans déjà passés, nos impies étrangers
Du sceptre de David usurpent les droits. (Rac.)
Je me fais un plaisir à ne vous rien celer,
De pouvoir, moi vivant, dans peu les dévoter. (Boil.)

|| V. PROPOSITION.

ABLATION, n. f. (ab, hors ; latio, action de porter ; lat.) Pron. a-bla-tion. — Chir. Retranchement d'une partie malade, d'un membre, d'une tumeur : Les ABLATIONS constituent un genre de la classe des Excisions. (Blaudin.) || L'ablation prend les noms d'Amputation et d'Excision, selon qu'elle opère sur des portions ou sur des parties complètes. Quand l'ablation n'est que superficielle, elle est désignée sous les noms d'Excision, de Rescision, ou de Résection. || V. ces mots.

ABLATIVO, loc. adverb. qui ne s'emploie que dans cette phrase : Ablativo tout en un tas, tout ensemble, avec confusion et désordre.

ABLE, terminaison d'un grand nombre de noms, d'adjectifs et de 3^{es} personnes, est moyen dans tous les adjectifs, dans les noms *table* et *érable*, et dans *cabale*, nom et verbe ; partout ailleurs il est long.

La plupart des poètes ne tiennent pas compte de cette différence de valeur prosodique, et le plus souvent ils font rimer *able* moyen avec *able* long :

Ah ! je le tiens enfin ce sceptre insaisissable !
Mes pieds ont donc atteint le haut du mont de sable. (V. Hugo.)

Ces rimes, très-riches comme forme, sont tout à fait inexactes comme son : *able* est long dans *sable*, et bref dans *insaisissable*.

ABLE, finale dérivée du celt. *able*. Habile, propre à, et ajoutée à beaucoup de radicaux, forme une classe nombreuse d'adjectifs qui expriment l'aptitude, la disposition.

De ces adjectifs, la plupart se disent des personnes et des choses ; en voici quelques exemples :

Ce marquis était né doux, commode, agréable. (Boil.)
Ce doux pays, agréable à ses yeux,
Est un jardin paré de ses largesses. (C. Delav.)

Il est encore plus aimable par sa douceur et par sa bonté que par sa valeur. (Fén.) La crainte de Dieu rend dans les princes et les grands l'autorité aimable. (Mass.)

Implacable Vénus, suis-je assez confondue ? (Rac.)
Confondant jusqu'aux dieux dans ma haine implacable,
Je n'eussais que toi, toi seul étais coupable. (C. Delav.)
D'autres se disent seulement des choses ; tels sont : aliénable, altérable, convenable, contestable, désirable, durable, féalable, imaginable, mémorable, respectable, etc.

On peut établir en principe que tout adjectif en *able* peut se joindre au nom que le verbe dont cet adjectif dérive admet comme complément direct :

Ainsi l'on peut dire : Parce qu'un dit :
Un homme estimable. Estimer un homme.
Une personne consultable. Consulter une personne.

Ainsi l'on peut dire :

Un enfant excusable. Excuser un enfant.
Une faute excusable. Excuser une faute.
Une faute pardonnable. Pardonner une faute.

Un fait contestable. Contester un fait.
Un événement déplorable. Déplorer un événement.

Mais on ne doit pas dire :

Une personne contestable. Contester une personne.
Un enfant pardonnable. Pardonner un enfant.

On peut opposer à ce principe, comme à toutes les règles générales, un certain nombre d'exceptions ; ainsi, quoiqu'on dise également bien *consoler un affligé* et *consoler une affliction*, on dit *cet affligé est consolable*, mais *cette affliction est consolable*.

Et quoiqu'on ne dise pas *déplorer une personne*, Corneille a dit :

Des vaillans le déplorable sort.

Et Racine, après lui :

Vous voyez devant vous un prince déplorable

Et Voltaire, à leur exemple :

Voilà c'est trop accabler un prince déplorable.

L'Académie, qui condamna fort longtemps l'emploi de cet adjectif en parlant des personnes, l'admet aujourd'hui.

Mais ces très-rare exceptions n'infirment pas le principe que nous avons établi.

ABLE, n. m. (albus, blanc ; lat.) Zool. Genre de poissons de la famille des Cyprins : *Cuvier* désigne sous le nom d'ABLE le cyprin connu des pêcheurs sous la dénomination de poisson blanc. (D'Orbigny.)

— Espèce de saumon qui vit dans plusieurs lacs de Suède et d'Allemagne.

ABLEGAT, n. m. (ab, hors, legatus, envoyé ; lat.) Pron. ga. — Vicaire d'un légat ; commissaire spécial chargé de porter à un cardinal étranger nouvellement élu la barrette ou petit bonnet rouge carré.

ABLEGATION, n. f. (ab, hors, legatio, envoi ; lat.) Pron. a-blé-ga-tion. — Dignité d'ablegat.

— Droit rom. Bannissement qu'un père prononçait contre son fils.

ABLEPSIE, n. f. (à priv., Grèce, vue ; aveuglement, cécité ; gr.) Méd. Aveuglement d'esprit.

ABLERET, n. m. (able.) Pêch. Espèce d'échiquier de fil fin et à mailles étroites, dont les pêcheurs se servent pour prendre les petits poissons, et particulièrement les ables ou ablettes.

ABLERETTE, n. f. (able.) Pêch. Petite senne dont le fil est menu et dont les mailles sont peu ouvertes. Elle sert principalement pour la pêche des ables.

ABLET, n. m. **ABLETTE**, n. f. (dimin. de able.) Zool. Espèce de poissons du genre Able, remarquable par la couleur argentée de ses écailles. La substance qui leur donne cette vive couleur, préparée et conservée à l'aide de l'acide ammoniac, est connue sous le nom d'Essence d'Orient, et employée dans la fabrication des fausses perles. Nous allons toujours à être mangées, pauvres ABLETTES, par les gros poissons qui nous font la chasse. (G. Sand.)

ABLIER, n. m. Pêche. Filet formé de fils très-fins, et employé surtout pour prendre des ables.

ABLIANT, part. prés. du v. Abluer.

ABLIANT, ANTE, adj. et n. m. (abluer.) Méd.

|| V. ABLUANT, même sign.

ABLUÉ, ÉE part. passé du v. Abluer : Papier, livre ablué.

ABLUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ab, hors ; luere, purifier ; lat.) Laver. || En ce sens, il est vieux.

— Passer légèrement sur du parchemin ou du papier une liqueur préparée avec de la noix de galle, pour rendre l'écriture plus lisible.

ABLUTION, n. f. (ablutio ; lat. m. sign.) Pron. cion.

— Action d'abluer : L'ABLUTION des écritures effacées par le temps est quelquefois d'un grand secours. (Trev.)

— Antiq. rom. Sorte de cérémonie religieuse qui consistait à se laver le corps avant d'aller au sacrifice. Chez les Juifs, auxquels les Romains avaient sans doute emprunté cette coutume, les prêtres, avant d'offrir le sacrifice, se lavaient dans un grand vase que Salomon avait fait placer à l'entrée du temple, et que l'écriture appelle la mer d'airain.

— Cérémonie religieuse en usage chez quelques peuples de l'Orient ; elle consiste à se laver le corps ou quelques-unes de ses parties dans certaines circonstances déterminées, et spécialement avant la prière : Les musulmans font plusieurs ABLUTIONS par jour. (Acad.) Les Indous font leurs ABLUTIONS dans le Gange. (Id.) Plusieurs auteurs ont donné à l'éléphant une religion naturelle : l'adoration du soleil, et

Parce qu'on dit :

Excuser un enfant.
Excuser une faute.
Pardonner une faute.

Contester un fait.
Déplorer un événement.

Parce qu'on ne dit pas :

Contester une personne.
Pardonner un enfant.

L'usage de l'ABLUTION avant l'adoration. (Buff.) Les musulmans mangent avec les mains, mais leurs ABLUTIONS multipliées rendent cette coutume moins révoltante. (Lamart.)

— Action de se laver : Nous faisons nos ABLUTIONS chacun de notre côté. (Volt.)

— Lit. cathol. Le vin et l'eau que les communions prenaient autrefois après l'hostie.

— Vin que le prêtre prend après la communion. || Vin et eau qu'on verse sur ses doigts et dans le calice après qu'il a communiqué.

— Méd. Action de préparer un médicament dans quelque liqueur, afin d'en séparer les matières étrangères qu'il renferme.

ABNEGATION, n. f. (ab, hors ; negare, refuser ; lat.) Pron. cion. — Dévot. Detachement de tout ce qui n'a point rapport à Dieu, renoncement à soi-même : L'ABNEGATION de soi, l'esprit de sacrifice, les œuvres de miséricorde, sont les degrés du progrès de l'homme dans le bien. (Portalis.) Les natures qui se destinent à la vie éternelle du sacerdoce sont destinées à l'obéissance, au recueillement, à l'abnégation des choses terrestres pour les choses célestes. (Lamart.)

— Absol. La loi de Jésus-Christ est une loi d'ABNEGATION et de travail. (Bourdai.) Il faut que la jeunesse destinée à la cléricature soit nourrie dès l'âge le plus tendre à l'ombre du sanctuaire, qu'elle y soit disposée, par la prière et de religieuses habitudes, à cette vie de sacrifice et d'ABNEGATION qui doit être la sienne. (Portalis.)

— Vulg. Renoncement, sacrifice : Faire ABNEGATION de tout sentiment personnel. Je fais ABNEGATION de mon intérêt propre, de ma volonté. (Acad.)

ABNELECTRN, n. m. Alchim. Nom donné autrefois à l'alun par les alchimistes.

ABOI, n. m. (mot imitatif ; baubari, lat. ; abay, rom.) — Pron. a-boi. — Bruit que fait le chien en aboyant : L'aboi de chien est fort importun. (Acad.)

De tant de gens épars le nombreux équipage,
Leurs cris, l'aboi des chiens, les cors mêlés de voix

Annoncent l'épouvante aux hôtes de ces bois. (La Font.)

— Il n'est guère d'usage au pluriel qu'en poésie :
Cerbère agit encor de ses triples abois

Les ombres que le Styx environne trois fois. (Le Brun.)

... Les chiens dans les airs poussaient de vains abois. (Corneille.)

— Abois, n. m. pl. Il se dit de l'extrémité où une bête sauvage est réduite, lorsque, poursuivie par les chiens et excédée de fatigue, elle s'accule dans un endroit fourré de la forêt : Le cerf est aux abois, tant les abois. (Acad.)

La biche aux abois.

Prête à périr sous le dent meurtrière.

Tomba sans force au sein de la bruyère. (B.-Lorm.)

— Fig. L'extrémité où est réduite une personne qui est près de sa fin, qui va succomber, qui a épuisé toutes ses ressources : Être aux abois. Mettre, réduire quelqu'un aux abois. Il n'a plus le sou, il est aux abois. (Acad.)

Je m'éveille en sursaut, je me lève, je vois
Deux soldats poursuivant deux proscrits aux abois.

(Lamart.)

— Par extens. L'état dans lequel se trouve une chose qui approche de sa fin, qui menace ruine : Sa vertu est aux abois. (Acad.) L'idolâtrie semblait être aux abois. (Boss.)

Viens accourir la poudre aux abois. (Volt.)

|| La crainte ramouste

Leur espérance aux abois. (J. B. Roum.)

Je ne puis, pour l'heure, rencontrer une rime :

Dès que j'y veux rêver, ma veine est aux abois. (Boil.)

— Cette place est aux abois, elle ne peut plus se défendre : Philisbourg est aux abois en dix jours, malgré l'hiver qui approche. (Boss.)

SYN. Abol, abolement. Les poètes emploient indifféremment l'un pour l'autre. Dans la prose, ces deux paroyns, onomatopées imitatives du cri du chien, ont des nuances bien marquées : *abatement* exprime le cri du chien en général, c'est le terme qui désigne le langage naturel et commun à toute l'espèce ; *aboi* est le cri particulier et comme la langue apprise du chien domestique.

ABOÏEMENT ou **ABOÏMENT**, n. m. Pron. a-boi-man. — Cri du chien : L'ABOÏEMENT est converti en hurlement plaintif et prolongé, quand le chien est inquiet et dénonce un danger. (Buff.)

Sa cloche en gemissant le pleura dans les airs.

Et, mêlant à ses glas des aboiments funèbres,

Son chien, qui l'appelait, hurla dans les ténèbres.

(Lamartine.)

Le chien donne l'alarme par des ABOÏEMENTS réitérés. (Buff.)

— Fig. au plur. Attaques ou poursuites importu-

nes : Formons l'oreille aux **ABOÏEMENTS** de la critique. (Duffon.)

Doux bruit que l'aboïement de trois cents créanciers. (V. Hugo.)

ABOLIR, *IE*, part. pass. du v. Abolir. Il s'emploie affectivement. Mis hors d'usage, anéanti, annulé : Une loi, une coutume **abolies**. Les superstitions furent **abolies**. (Voll.) En haine de Tarquin le Superbe, la royauté fut **abolie**. (Boss.)

D'un honteux préjugé l'empire est **aboli**. (Rac.)
A-t-on vu beaucoup de régimes **abolis** fleurir une seconde fois ? (Jouffroy.)

— Jurispr. **Crime aboli**, crime couvert par la prescription. Cet emploi est rare.

ABOLIR, *v. tr.* ou *act.* 2^{me} conj. (abolere, détruire; lat.) Propr. Détruire, renverser : L'Eglise un autre son sein, le cache sous ses ailes; elle le couvre de la protection comme d'un bouclier, et le reçoit dans l'antre sacré des autels que lui-même avait plusieurs fois entrepris d'abolir. (Hollin.)

— Il se dit particul. en parlant des lois, des coutumes, des institutions, etc. Mettre hors d'usage, anéantir, annuler : Les Athéniens **abolirent** la royauté. (Boss.) Louis XIV fit des édits pour **abolir** les duels. (Acad.) Plus d'une fois les Romains firent des lois pour **abolir** les dettes. (Id.) Ne veut-il pas mieux mourir que de voir **abolir** nos saintes lois ? (Boss.) Douze hommes nés au sein de la plus basse condition entreprennent de réformer les croyances et les mœurs, d'**abolir** les cultes superstitieux. (Lamenn.) Quand les abus perdent être tolérés sans un grand préjudice, ils peuvent servir de prétexte et non de raison pour **abolir** un usage utile. (J. J. Rouss.)

— Ann. jurispr. **Abolir un crime**, en arrêter, en interdire la poursuite par un acte d'autorité souveraine.

— Par analog. Croyez-vous que des larmes de quelques jours effacent, **abolissent** devant Dieu des crimes ? (Mass.)

— **Abolir**, *v. pr.* Cesser d'être en usage : Les lois absurdes **abolissent** d'elles-mêmes. (D'Aguess.)

— En parl. d'un crime, être couvert par la prescription et ne pouvoir plus être poursuivi : Tout crime s'**abolit** au bout d'un certain nombre d'années.

SYN. Abolir, abroger. *Abolir* a un emploi très-étendu; *abroger* ne se dit qu'en matière de législation. On **abolit** des lois, des coutumes, des usages, des religions, des fêtes, on **abroge** que des lois, des décrets ou des actes publics, ayant force de loi. Une loi peut être **abolie** par le temps, l'oubli, la désuétude; elle n'est jamais **abrogée** que par une autre loi ou par la volonté du législateur formellement il publiquement exprimée.

ABOLISSABLE, *adj.* des 2 g. (*abulir*). Qui peut être **abolir** : Loi, coutume **abolissable**.

ABOLISSEMENT, *n. m.* (*abolir*). Action d'**abolir**. L'**abolissement** d'un usage, d'une coutume.

ABOLITION, *n. f.* (*abolir*). Pron. cion. — Annulation, anéantissement qui résulte d'une longue désuétude, ou d'un acte de la volonté législative : **Abolition** d'une loi, d'une coutume, d'une institution. L'**abolition** de l'esclavage. L'**abolition** des duels fut un des plus grands services rendus à la patrie. (Voll.) Il concourut à la déclaration des droits, et il provoqua l'**abolition** des dîmes d'après le principe équitable du rachat. (Mignet.) L'**abolition** de la torture et des derniers restes de la servitude personnelle furent des témoignages éclatants des intentions de Louis XVI. (Baraute.)

— Destruction, suppression : Le muphti et les ulémas, réunis autour de l'étendard sacré, prononcent l'**abolition** des janissaires. (Lamart.)

— Pardon que le roi accordait, de son autorité absolue, pour un crime qui, d'après les règles de la justice et la rigueur des ordonnances, n'était pas rémissible : Lettres d'**abolition**. Prendre, obtenir une **abolition**.

— **Abolition générale**, amnistie qui était accordée à une province, à une ville, à une communauté. || **Abolition** privée, celle qui était accordée à un particulier. || Porteur d'**abolition**, celui qui avait obtenu une abolition.

ABOLITIONISTE, *n. m.* (*abolition*). Néolog. Partisan de l'abolition de l'esclavage.

ABOLLE, *u. f.* Antiq. Sorte de manteau à l'usage des philosophes et des soldats.

ABONA, *n. m.* Nom que les habitants de la Guyane donnent à tous les grands serpents.

ABOMASUM ou **ABOMASUS**, *n. m.* (*ab*, après, omens, pense; lat.) Pron. ome, us. — Zool. Caillette, ou quatrième estomac des ruminants; il est situé sur le sac droit de la panse.

ABOMINABLE, *adj.* des 2 g. (*ab*, hors; omen, préjugé; augure; lat.) Qui mérite que l'aversion;

qui est en horreur, exécutable, détestable : Un crime, une action, une calomnie **abominables**. (Acad.) Naron était un monstre **abominable**. (Trev.)

Quel crime **abominable** ensanglante vos mains ! (M. J. Chén.)

Les doctrines **abominables** sont celles qui mènent au crime, et qui font des fanatiques. Eh ! qu'y a-t-il de plus **abominable** au monde que de mettre l'injustice et la violence en système ? (J. J. Rouss.)

Il est sur ce rince une race Bétrée...

Abominable, impie, horrible au peuple entier. (C. Del.)
Le poison **abominable** de la flatterie de Louis XIV dans le sein même du christianisme. (St-Sim.)

— Placé avant le nom, il donne une certaine énergie à l'expression :

Fuis, d'un mensonge indigne **abominable** auteur ! (Vok.)
Voilà, je vous l'assure, un **abominable** homme !

Je n'en puis revenir, et tout ceci m'assomme. (Mol.)
Je m'en vais le grincer d'**abominable** sorte. (E. Augier.)

— Dans le langage familier, il a une valeur purement emphatique : Ah ! quel **abominable** maître je suis obligé de servir ! (Mol.) Ton mari est un homme **abominable**. (Étienne.)

Je me sentais encore heureuse dans mon **abominable** abaissement. (G. Sand.)

Manger l'herbe d'autrui ! quel crime **abominable** ! (La Font.)

Ah ! malheureuse engeance, sponage du diable.
C'est toi qui m'as joint ce tour **abominable**. (Regnard.)

— Fam. et par exagér. Très-mauvais en son genre : Cette comédie est **abominable**. Une odeur **abominable**.

Ce système est **abominable** et contraire au bon sens. (J. J. Rouss.) Il fait un temps **abominable**. (Acad.)

SYN. Abominable, détestable, exécutable. La chose **abominable**, dit Roubin, excite l'aversion; la chose **détestable**, la haine, le mépris; la chose **exécutable**, l'indignation, l'horreur. — Il y a une gradation très-marquée entre ces trois mots : **abominable** renchérit sur **détestable**, et **exécutable** renchérit encore sur **abominable**.

ABOMINABLEMENT, *adv.* (*abominable-ment*). D'une manière **abominable** : Se conduire **abominablement**.

— Fam. Très-mal : Lire, chanter **abominablement**.

— Suivi d'un autre adverbe, il est augmentatif : Se conduire **abominablement** mal.

ABOMINANT, part. prés. du v. Abominer.

ABOMINATION, *n. f.* (*abominable*). Aversion, détestation, exécution : Avoir en **abomination**. Être en **abomination**.

— Il se dit aussi de ce qui est l'objet de l'abomination : Un malhonnête homme est l'**abomination** de tous les gens de bien.

— Action impie, **abominable**, atroce, odieuse, ou basse, cynique. En ce sens, il s'emploie souvent au pluriel : Dieu a regardé du haut du ciel, et il a vu les adultères et les **abominations** en honneur au milieu de son peuple. (Mass.)

Que de chutes honteuses ! que d'**abominations** secrètes ! (Id.) Il n'en est pas des fêtes chrétiennes comme des cérémonies du paganisme : on n'est pas obligé de se rouler ivre dans les rurs, en commettant toutes sortes d'**abominations** pour Vénus, Flore ou Bacchus : dans ces solennités tout est essentiellement moral. (Chateaul.)

— Sig. L'idolâtrie; le culte idolâtre des gentils; les idoles : L'**abomination** du veau d'or. Les **abominations** des gentils. Au temps d'Isaac et de Jacob, l'**abomination** s'était répandue sur toute la terre. (Pascal.)

Il renversa les **abominations** de l'impie et tous les monuments de l'erreur. (Mass.)

— Écriture sainte. L'**abomination** de la désolation, les plus grands excès de l'impie et la plus grande profanation.

— Fig. et fam. Une petite secte de barbares veut qu'on ne fasse plus désormais de tragédies qu'en prose; c'est l'**abomination** de la désolation dans le temple des Muses. (Vok.)

— Par analog. Fait monstrueux, chose **abominable** : C'est une **abomination**. (Acad.) La constitution qui régit l'Irlande est la plus grande **abomination** qui se soit vue. (Blanqui.) La pièce est, d'un bout à l'autre, pleine d'**abominations**, et l'on n'y trouve rien qui ne mérite le feu. (Mol.)

ABOMINE, *EE*, part. pass. du v. Abominer.

ABOMINER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (*ab*, hors; omen, augure; lat.) Avoir en aversion, en horreur. || Il est vieux.

ABONDamment, *adv.* (*abond-ant-amment*). — Pron. a-bon-da-ment. — Avec abondance, en grande quantité : Ses larmes coulaient **abondamment**. (Acad.) Des tables **abondamment** servies. (Vok.) Il répandit **abondamment** sur toutes sortes de misérables les secours de sa charité. (Fleisch.) Elle me fournit de tout **abondamment**, magnifiquement. (Mariv.) Le genre ora-

toire est celui où les richesses de la pensée et du style peuvent se répandre le plus **abondamment**. (Marm.)

— Amplement, pleinement : Ses vœux sont **abondamment** satisfaits. (Acad.) Lorsque le peuple trouvera facilement et **abondamment** à vivre, il ne sera point sujet à autant de vicissitudes. (B. de St-P.) S'il n'y a pas dans l'univers un brin d'herbe qui ne prouve Dieu, l'homme nous le fait connaître plus **abondamment** et plus pleinement. (V. Cousin.)

SYN. Abondamment, en abondance. **Abondamment** exprime une quantité relative, excédant celle que réclame l'usage qu'on veut faire des choses; en **abondance** marque, sans rapport à son destination quelconque, un superflu considérable. Une table est **abondamment** servie quand elle l'est au-delà des besoins de ceux qu'on y traite; des fruits sont servis en **abondance** quand ils le sont à profusion.

ABONDANCE, *n. f.* (*abund*, de, *undare*, se répandre comme l'eau; lat.) Grande quantité : **Abondance** de biens. Une grande **abondance** de paroles. (Acad.) Ils s'étaient pourvus d'une grande **abondance** de vivres. (Le Sage.) L'**abondance** des pensées produit celle des expressions. (D'Aguess.) Mes pleurs couleront avec tant d'**abondance**, que je restai quelque temps sans pouvoir prononcer un mot. (Mariv.) La taupe ne sort jamais de sa retraite qu'elle n'y soit forcée par l'**abondance** des pluies d'été, lorsque l'eau la remplit. (Buff.)

Puisque vous dans l'**abondance** de vos larmes éteindre les feux d'une guerre que vous avez malheureusement allumée ? (Fleisch.) Quelle que soit la qualité de nos minerais, l'**abondance** de nos houilles et de nos bois, notre métallurgie n'est pas encore en mesure de répondre à tous les besoins de la consommation. (Blanqui.)

— Absol. Tout ce qui est nécessaire à la vie : A néce d'**abondance**. L'**abondance** n'a remplacé la disette. (Acad.) L'**abondance** des uns supplée à la nécessité des autres. (Mass.) Il faut, dans les produits de toute société, la variété dans l'**abondance**. (Thiers.) L'**abondance** ne jouit point de sa prospérité, il sèche et dépérit au milieu de son **abondance**. (Mass.) Nous amassons autour de nous tout ce qu'il y a de plus rare; notre vanité se repait de cette fausse **abondance**. (Boss.)

On verra par quels soins la sage prévoyance. Au fort de la famine, entretient l'**abondance**. (Boil.)

Combien manquent de tout, pendant que le riche est dans l'**abondance**, dans la luxure, dans les délices ! (Bourdal.) La détresse et l'**abondance** sont également en progrès, et semblent croître à l'envi. (Vitet.)

Faites régner sur nous l'**abondance** et le pain ! (J. B. Rouss.)

— Grenier d'**abondance**, magasin très-vaste et rempli de grains que l'on tient en réserve pour les temps de disette.

— Corne d'**abondance**, corne remplie de fleurs et de fruits, qui est le symbole de l'**abondance**.

— En **abondance**, en grande quantité :

Je prétends que chez moi tout soit en **abondance**. (Dent.)

— Littér. Facilité d'élocution, richesse d'expression : Parler avec **abondance**. Une élocution pleine d'**abondance**. L'**abondance** de La Fontaine est celle de la nature dans sa beauté simple, naïve, et variée à l'infini. (Marm.)

Souvent trop d'**abondance** appauvrit la matière. (Boil.) Le vice du style opposé à l'**abondance** est la sécheresse et la stérilité. (Marm.)

— Il y a dans le style une **abondance** qui en fait la richesse et la beauté; c'est une affluence de mots et de tours heureux pour exprimer les nuances des idées, des sentiments et des images. Il y a aussi une **abondance** vaine qui ne fait que déguiser la stérilité de l'esprit et la disette des pensées par l'ostentation des paroles. (Marm.)

— On dit dans le même sens, **Abondance** du style : L'**abondance** du style suppose l'**abondance** des sentiments et des idées. (Marm.)

— Parler d'**abondance**, parler sans préparation, improviser : Il n'y a que les sujets pathétiques sur lesquels il soit possible de parler d'**abondance**. (Marm.) Si jamais celui-là parle d'**abondance**... (C. Delav.)

— Cette expression, dit Marmontel, peut vivement cette sorte d'élocution où, sans préparation, comme sans ordre et sans suite, une onde pleine d'un grand sujet, et profondément pénétré, repand avec impétuosité les sentiments dont elle est remplie, et fait passer dans toutes les âmes ses rapides émotions.

— Parler d'**abondance** de cœur, exprimer, épancher les sentiments dont le cœur est rempli : Il faudrait que sa bouche parlât selon l'**abondance** du cœur, c'est-à-dire qu'elle répandît sur le peuple la plénitude de la science évangélique et les sentiments affectueux du prédicateur. (Fén.)

— Vin mêlé avec beaucoup d'eau à l'usage des élèves des pensions et des collèges.

— Divinité allégorique que l'on représente sous la figure d'une jeune fille qui tient dans ses mains une corne remplie de fleurs et de fruits. || *S'N. V. ABON-DAMENT.*

ABONDANT, part. prés. du v. Abonder.
ABONDANT, ANTE, adj. Qui abonde : Une maison **ABONDANTE** en richesses. Un orateur **ABONDANT** en comparaisons. (Acad.)

Peu fait aux entretiens frivoles.
Il n'est pas sur des richesses **abondant** en paroles.

(Desmabius.)

Les pays du Nord sont les plus **abondants** en mines de fer. (Buff.) L'étranger avait une des têtes **abondantes** en cheveux, qui se sont souvent offertes au pinceau des Carraches. (H. de Balzac.)

— Absol. En parl. d'une terre, d'un pays, d'une mine, etc. Qui produit en abondance, ou qui est dans l'abondance : Une terre fertile et **abondante**. Un pays **abondant**. Une mine **abondante**. Le royaume était tranquille et **abondant**. (Boss.)

— Nombreux, considérable, copieux, riche : Des fruits, des revenus **abondants**. Une moisson, une récolte **abondante**. Une nourriture **abondante**. Une langue **abondante**. Une matière **abondante**. Les paroles sortaient de sa bouche plus serrées et plus **abondantes** que les neiges qui tombent pendant l'hiver. (Villon.) Nul autre n'a sur cela de plus **abondantes** lumières. (Pascal.) En certains pays chauds, les rosées sont si **abondantes**, qu'elles suppléent au défaut de la pluie. (Fén.) Une sneur **abondante** coule de leurs membres affaiblis. (Barthé.)

— Littér. Un style **abondant**, un style facile et riche en expressions. || Un auteur **abondant**, un auteur dont le style est abondant.

— Arithm. Nombre **abondant**, celui dont les parties aliquotes additionnées ensemble donnent un total plus grand que le nombre lui-même. Ainsi 12 est un nombre **abondant**, parce que ses parties aliquotes, 1, 2, 3, 4 et 6, donnent pour total 16.

— **D'abondant**, loc. adv. Outre cela, de plus : Je vous ai dit telle raison; j'ajouterai **d'abondant**. (Acad.) Et d'abondant, la vache de ma femme.

Nous a promis quelle ferait un veau. (La Font.)

|| Vieux et presque usité.

ABONDE, part. pass. invar. du v. Abonder.

ABONDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*abundare*; lat., m. sign.) Affluer, être, venir en abondance, être considérable ou très-nombreux : Les caux **abondent** dans cet étang. Le bien **abonde** dans cette maison. (Acad.) Seigneur, que vos faveurs **abondent** où vos châtimens **avaient** **abondé**! (Mass.)

C'est un chef-d'œuvre ou tout mérite **abonde**. (Moli.) Tyr semble être la reine de toutes les mers; les marchands y **abondent** de toutes les parties du monde. (Fén.)

— Posséder en grande quantité, avoir en abondance, être rempli de : **Abonder** en richesses. Cette maison **abonde** en biens. (Acad.)

Paris **abonde** en amis obligeants

Qui se font un doux soin de servir les gens.

(C. Delav.)

Avant que Socrate eût loué la vertu, la Grèce **abondait** en hommes vertueux. (J. J. Rousseau.)

En beaux raisonnements vous **abondez** toujours. (Moli.)

— En ce sens, il est quelquefois construit avec de : Quelques hommes **abondent** de biens. (La Br.)

D'ignorance et d'erreur toute la terre **abonde**. (Bertaut.)

— Fig. et Fam. **Abonder** dans son sens, soutenir sa propre opinion avec opiniâtreté; ne s'en rapporter qu'à son jugement particulier. || **Abonder** dans le sens de quelqu'un, embrasser l'opinion de quelqu'un et la soutenir avec chaleur.

— T. de Jurispr. Ce qui **abonde** ne vicie pas, ou ne nuit pas, une raison, une preuve ou un droit de plus n'est jamais nuisible dans une affaire : Qu'était-il besoin de déposer chacun une déclaration, puisqu'elles disent toutes deux la même chose? — Ce qui **abonde** ne vicie pas. — Peut-être. (Beaum.)

ABONNAGE, n. m. (*abonner*, *abonnant*). Pron. *a-bon-na-j*. — Anc. jurispr. Traité ou convention par laquelle on achetait à un certain prix une redevance incertaine.

ABONNANT, part. prés. du v. Abonner.

ABONNATAIRE, n. des 2 g. (*abonner*). Pron. *a-bon-na-tair*. — Admin. Celui, celle qui s'abonne, qui a obtenu une concession au moyen d'un abonnement. || On dit plus souv. *abonné*.

ABONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Abonner. Qui a pris un abonnement à un théâtre, à un journal, etc. : Je suis **abonné** à l'Opéra. (Le Sage.) Il est **abonné** au même journal que moi.

— Il se dit des contribuables qui payent une taxe, ou une redevance par abonnement.

— Surtout. Ce journal a beaucoup d'**abonnés**. Je suis un des **abonnés** de ce théâtre. (Acad.) Le jeune Franklin, après avoir composé les planches et tiré les feuilles du journal, le portait aux **abonnés**. (Mign.) Un émissaire de l'enfer a trouvé l'invention de distribuer chaque matin, à vingt ou trente mille **abonnés**, une feuille où se lit tout ce que le monde dit et pense. (P. L. Cour.)

... Tous les mois j'adresse une enigme au **Mercure** : Voilà pourquoi nous donne il a tant d'**abonnés**. (Vigée.)

ABONNEMENT, n. m. (*abonner*). Pron. *a-bon-ne-man*. — Convention faite à un prix déterminé, et souvent payable d'avance, en vue de s'assurer la possession régulière de certains objets fournis ou un certain nombre de fois ou pendant un temps limité. C'est ainsi que l'on s'abonne pour prendre des bians, des repas, pour recevoir des journaux, pour assister à des spectacles, à des concerts : Payer par **abonnement**. Faire un **abonnement**. Prendre un **abonnement** à un spectacle.

— Théât. Les **abonnements** sont suspendus, se dit lorsque, par une circonstance particulière, les personnes **abonnées** sont obligées de payer leurs places comme les autres.

— Admin. Distribution en vertu de laquelle les contribuables payent un prix fixe pour s'acquitter de certaines taxes, de certaines redevances : Certains impôts s'acquittent par **abonnement**.

— Chem. de fer. Marché à forfait que quelques compagnies de chemins de fer passent avec des entrepreneurs, pour le service des transports sur leurs lignes.

— Fig. et mor. Convention temporaire : L'**automne** persistante ne fait pas de ses dons un **abonnement** avec le malheur, mais une dette toujours acquittée et toujours renaissante. (Villon.)

ABONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bonna*, anc. *bonna*, limite). Pron. *a-bon-né*. — Prendre un abonnement pour un autre, au nom d'un autre : Je vous ai **abonné** à cette publication. **Abonnez-moi** à ce journal. J'ai **abonné** ma fille au Journal des modes.

— Anc. jurispr. **Abonner** une province à telle ou telle somme, fixer à cette somme les droits, les redevances qu'elle doit payer.

— Vieux. **Abonner** une rente, l'aliéner. || **Abonner** un hommage, le changer en quelque autre devoir.

— **S'abonner**, v. pr. Faire un abonnement pour son propre compte : S'**abonner** à une publication périodique, à un spectacle, à un concert.

— Admin. Faire une convention à prix fixe pour l'acquiescement d'une taxe, d'une redevance casuelle : Il y a des villes où les marchands de vin ont la faculté de s'**abonner** avec la régie pour s'affranchir de l'exercice. (Acad.)

ABONNI, IE, part. pass. du v. Abonner.

ABONNIR, v. tr. ou act. 2^{me} conj. (*bonn*). Pron. *a-bon-nir*. — Rendre bon, rendre meilleur : Les caves fraîches **abonnissent** le vin. (Acad.)

— Poterie. Faire sécher la terre à demi; la mettre en état d'être rebattue.

— **Abonnir**, v. intr. ou neut. Devenir bon, devenir meilleur : C'est un vieux pecheur, il n'**abonnit** point en vieillissant. || Vieux.

— **S'abonnir**, v. pr. Devenir bon, meilleur : Le vin s'**abonnit** dans une cave fraîche. Les fruits s'**abonnissent** en mûrissant. (Trév.) Les affaires criminelles s'**abonnissent** en vieillissant. (Dancourt.)

ABONNISSEMENT, part. pr. du v. Abonner.

ABONNISSEMENT, n. m. (*abonner*). Pron. *a-bon-ni-se-man*. — Action d'abonner; résultat de cette action. || Il est vieux.

ABORD, n. m. (*a, bord*). Pron. *a-bor*. — Action d'aborder à une côte, à un rivage, dans un port : Nous avons tenté l'**abord** inutilement. (Acad.) A notre **abord** dans l'île, nous fûmes attaqués. (Trév.) L'**abord** était aisé, il n'y avait de l'autre côté de l'eau que quatre à cinq cavaliers. (Volt.)

Votre **abord** en cette île a dû de me surprendre. (Id.)

— Par analog. Arrivée dans un lieu quelconque : Deja de leur **abord** la nouvelle est semée. (Rac.)

C'est tout ce que j'ai vu dans Rome à mon **abord**. (La F.)

— Dans ces deux sens, il ne se dit point au pluriel.

— Aeres, approche : Les **abords** de cette place sont dangereux. (Trév.)

La, comme dans un fort, son audace enfermée se soutenait encore contre toute une armée.

Ki, d'un bras qui portait la terreur et la mort.

Aux plus hardis guerriers en défendant l'**abord**. (Rac.)

Il vit la route et les abords encombrés d'equipages,

de chevaux et de valets. (G. Sand.)

Nos soldats, divisés en trois corps, De Nola, sur trois points, protégeaient les **abords**. (C. Del.)

— **Particul.** Endroits où les vaisseaux peuvent mouiller : Toutes les côtes d'Angleterre et de Hollande sont de difficile **abord**. (Trév.)

J'aimais du port natal l'appareil militaire,

J'aimais les noirs canons gardiens de ses **abords**. (C. Del.)

— **Attaque**, soit par terre, soit par mer : L'**abord** des Français est à craindre; on ne peut soutenir leur premier **abord**. (Trév.)

De ces vieux ennemis va soutenir l'**abord**;

La, si tu veux mourir, trouve une belle mort. (Corn.)

— **Action** d'approcher une personne; résultat de cette action :

Je vois que mon **abord** trouble votre entretien. (Moli.)

Lois du monde élevé, de tous les dons des cieux

Il est orné des sa naissance,

Il du marchand l'**abord** contagieux

N'altère point son innocence. (Rac.)

Ab! que de son **abord** votre bras m'attristasse!

Un embaui du ciel! un mouste!... Qu'il perisse! (C. Del.)

— Fig. Manière, façon d'aborder une ou plusieurs personnes, ou Manière, façon dont on est accueilli :

Sa démarche est légère, et son **abord** ouvert et serein.

(Chateaub.) Il est d'un **abord** farouche et difficile.

(La Br.) Sa majesté n'avait rien de farouche; il avait

un **abord** charmant, quand il voulait se laisser ap-

procher. (Mass.) Sa douceur et sa sagesse, et ju-

qu'à son **abord** qui est un peu froid, le rendant très-

propre à traiter avec un peuple naturellement stégma-

tique. (De Broglie.)

Abord dur, air bourgeois, et santé de province.

(Donmahus.)

— Affluence de personnes ou de choses qui arrivent, que l'on apporte en quelque lieu : Il y a un grand **abord** de monde dans cette ville. (Acad.) La ville

devant à son temple les privilèges, et l'**abord** des

étrangers dont elle était enrichie. (Boss.)

Où, je craus fort d'en voir quelque autre possession.

Par cet **abord** de gens au logis de sa sœur. (La Font.)

Cambrai est un lieu de grand **abord** et de grand

passage. (St-Sim.) — Vieux en ce sens.

— Dans les deux acceptions qui précèdent, il ne

s'emploie pas au pluriel.

— **D'abord**, loc. adv. Dès le premier instant,

premierement : Prenez **d'abord** les vœux de la dou-

leur. (Acad.) Il attaque Carthage la Neuve, et ses

soldats l'emportent d'**abord**. (Boss.) La puissance de

Dieu se trouve tout entière dans sa volonté; il n'a qu'à

vouloir, et les choses sont **d'abord** faites. (Fén.)

A ton auguste nom tout s'ouvrit d'**abord**. (Boil.)

Il n'avait pas entendu d'**abord** ce que ce songe signi-

fiait. (La Font.)

— Il s'emploie souvent par oppos. à Ensuite, après,

bientôt, maintenant, etc. Cette nouveauté fut **d'abord**

approuvée, mais bientôt on l'abandonna. (Fonten.)

C'était d'**abord** un aspirant timide.

C'est maintenant un docteur intrépide. (J. B. Rousseau.)

Tout contribua **d'abord** à fonder cette maison, mais

elle fut bientôt ébranlée. (Fléch.) David régna **d'a-**

abord sur Juda, ensuite il fut reconnu par tout Is-

rael. (Boss.) D'**abord** il ne savait quel parti prendre;

mais il se résolut enfin, etc. (Pasc.)

— **D'abord** que, loc. conj., aujourd'hui inus-

itée. Des que, aussitôt que : D'**abord** qu'on les ap-

proche, ils se mettent sur leurs gardes. (Moli.) On

l'approuvait **d'abord** qu'elle eut achevé de danser. (Le

Sage.)

Les plaisirs sont amers **d'abord** qu'on en abuse.

(M^{me} Desh.)

— **Tout d'abord, dès l'abord, au premier**

abord, de prime abord, loc. adv. Au commen-

cement, sur-le-champ : Au premier **abord**, cette ques-

tion paraît facile à résoudre. (Acad.)

La seconde, par trois, me doit échoir encore;...

Si quelqu'un de vous touche à la quatrième,

Je l'étranglerai tout **d'abord**. (La Font.)

Cujas a de prime **abord** révélé l'originalité de son

esprit. (Lermier.)

Dès l'**abord** leur doyen, personne fort prudent,

Opina qu'il fallait, et plus tôt et plus tard.

Attacher un grelot au cou de Rodolphe. (La Font.)

Une telle nouveauté scandalise nés l'**abord** bien des

gens. (Vitet.)

— **Dès l'abord** signifie quelquefois, En abordant

quelqu'un; avant toute chose : Je lui ai dit cela dès

l'**abord**. (Acad.)

— **A l'abord, dans l'abord**, loc. adv. inus-

itées, s'employaient autrefois dans le même sens que

d'abord :

Ses gardes à l'**abord** font quelque résistance. (Corn.)

Il m'a fait à l'**abord** cent questions frivoles. (Moli.)

Dans l'**abord** il se met un large,

Puis prend son temps, foudrue le cou.
Du lieu, qu'il rend presque fou. (La Font.)

ABORDABLE, adj. des 2 genres. (bord.) Qu'on peut aborder : Cette côte n'est pas **ABORDABLE**. (Acad.)

— Fig. Cet homme est **abordable**, n'est pas **abordable**, il est d'un abord facile, d'un abord très-difficile : Nous l'avons retrouvé avec les débris de sa grandeur... le voilà raisonnable, **ABORDABLE**. (P. L. Cour.)

— Il est quelquefois suivi d'un compl. précédé de la prép. à : Cet homme est si glorieux, qu'il est **abordable** à peu de personnes. (Trév.)

ABORDAGE, n. m. (bord.) Action d'aborder un vaisseau; manœuvre de guerre par laquelle un bâtiment accroche un autre bâtiment, pour que les hommes puissent passer d'un bord à l'autre et se battre : *l'arme blanche* : Tenter l'**ABORDAGE**. Prendre un vaisseau par **ABORDAGE**. La nouvelle construction des navires a rendu l'**ABORDAGE** presque impossible. (Acad.) L'**ABORDAGE** est favorable à l'impétuosité française. (Chateaub.)

— Fig. Attaque, choc :
Allez, monsieur, allez, en homme de courage.
Il faut ici, moi, soutenir l'**ABORDAGE**. (Regn.)

— Aller à l'**abordage**, se dit d'un bâtiment qui essaye d'en atteindre un autre pour l'accrocher.

— Monter, sauter à l'**abordage**, s'élever sur le vaisseau ennemi, lorsqu'on vient de l'accrocher.

— Grappes d'**abordage**, forts crochets de fer, à plusieurs branches, qui servent à accrocher le vaisseau ennemi. Ils sont attachés à une chaîne, et suspendus au bout des grosses vergues.

— Filets d'**abordage**, rets de ligne goudronnée, installés entre les baulms, pour garantir contre la surprise d'un abordage : Les assaillants veulent monter à bord : ils rencontrent les filets d'**ABORDAGE**.

— Choc de deux bâtiments : Les vaisseaux portent des feux de nuit pour éviter les **ABORDAGES**. (Acad.) Les deux vaisseaux, après avoir vomi toute la mitraille de leurs flancs, se heurtèrent d'un choc retentissant, comme pour s'éventrer par l'**ABORDAGE**. (Lamart.)

— Manœuvre par laquelle un canot se rend à une cale ou à bord d'un navire, et peut l'accoster sans secousses : Malgré l'état de la mer, il résolut de tenter un **ABORDAGE** avec ses chaloupes. (L. Reybaud.)

ABORDANT, part. prés. du v. Aborder. Il est invariable : Je suis persuadé, lui dis-je en l'**ABORDANT**, que ce qui vient de se passer n'est qu'une plaisanterie. (M^{me} de Tencin.)

ABORDÉ, EE, part. pass. du v. Aborder. Il s'emploie adjectivement. Qui est arrivé au port, qui a pris terre : Nous sommes **ABORDÉS**. (Acad.) Je suis venu par le carrosse de Bordeaux, où mon vaisseau est heureusement **abordé** depuis quelques jours. (Regn.)

— Fig. Examiné, traité : La question des salaires n'a pas été **ABORDÉE**. (Blanqui.)

— Subst. Il se dit d'un navire, d'une frégate qui reçoit l'**abordage** : L'**ABORDÉ**; L'**ABORDÉE**.

ABORDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (a, bord.) Venir à bord, arriver au rivage, prendre terre : **ABORDER** à la côte, au rivage. Le vent était si fort que nous ne pûmes **ABORDER**. (Acad.)

On **aborder** sans pour. Ils s'en vont, ils descendent.
Va content de vivre aux mains qui les attendent. (Cern.)
Charles **ABORDA** à l'est, en Scanie. (Volt.) Il fallut **ABORDER** en cette île. (Fén.)

Je me cache à l'âge, et j'**aborde** où je puis. (Boil.)
Il n'y a point d'homme qui **abonde** volontairement dans cette île sauvage : on n'y voit que les malheureux que les tempêtes y ont jetés. (Fén.)

Ici viennent mourir les derniers bruits du monde.
Nautiques sans étoile, **abordes** ! c'est le port. (Lam.)

— Par extens. Arriver, venir en foule :
Verras-tu d'un esprit bien tranquille
Chez la femme **aborder** la cour et la ville ? (Boil.)
Le peuple **ABORDA** en foule. (Barthél.) Les passants **ABORDENT** chez moi de toutes parts. (D'Ablanc.)

— Mar. Exécuter la manœuvre appelée **abordage**.
— **Aborder** à un bâtiment, diriger un canot de telle sorte qu'il accoste un bâtiment sans le heurter.

— Suivi de la prép. de, Approcher : On ne saurait **ABORDER** de cette église, tant la foule s'y presse. (Acad.) Nous ne pûmes **ABORDER** de la place, parce que toutes les arènes étaient gardées. (Trév.) ||
Venus en ce sens.

— **Aborder**, v. tr. ou act. Toucher une côte, un rivage, une terre : Il avait chassé les Maures, **abordé** l'Afrique, soumis l'Éthiopie, conquis les vieilles Indes et le nouveau monde. (V. Hugo.)

— **Aborder**, v. tr. ou act. Toucher une côte, un rivage, une terre : Il avait chassé les Maures, **abordé** l'Afrique, soumis l'Éthiopie, conquis les vieilles Indes et le nouveau monde. (V. Hugo.)

— **Aborder**, v. tr. ou act. Toucher une côte, un rivage, une terre : Il avait chassé les Maures, **abordé** l'Afrique, soumis l'Éthiopie, conquis les vieilles Indes et le nouveau monde. (V. Hugo.)

— Fig. Le même homme, soulevé par l'instabilité du flot populaire, **abonde** tour à tour les situations les plus diverses, les emplois les plus opposés. (Lamart.)

— Par extens. Venir dans un lieu quelconque, y pénétrer : Il **ABORDA** le soir séjour de l'impitoyable Pluton. (Fén.)

Vous qui du Pindé **abondez** les coteaux.
Portes d'**abord** vous ennuiez au genre. (E. Le Brun.)

— Approcher de : On **ABORDE** en vain leurs autels. (J. B. Rousse.)

— Particul. Approcher d'un vaisseau, l'atteindre : La mer était fort grosse, et la chaloupe ne put **ABORDER** notre vaisseau. (Acad.)

— Par extens. Joindre un vaisseau pour le combattre ; monter par force sur un bâtiment : **ABORDA** un vaisseau ennemi. (Acad.)

— Choquer accidentellement, se heurter contre : Notre navire **ABORDA** malheureusement la frégate qui l'escortait. (Acad.)

— En parl. des armées de terre, Approcher hardiment l'ennemi pour le combattre : Ce bataillon **ABORDA** l'ennemi avec une contenance ferme. (Trév.)

— Approcher de quelqu'un pour lui parler ; l'accoster : Nous feignions à vous **ABORDER**, de peur de vous interrompre. (Mol.) Un homme dissimulé **ABORDA** ses ennemis, leur parla, et leur fit croire par cette démarche qu'il ne les haït point. (La Br.) Il m'**ABORDA** avec amitié. (Fén.)

Moi-même de quel œil dois-je l'**aborder** ? (Rac.)
Un homme fier et superbe n'écoute pas celui qui l'**ABORDE** dans la place pour lui parler de quelque affaire. (La Br.) Comment compter sur l'humanité d'un médecin, s'il n'**ABORDE** ses malades qu'avec une gaieté révoltante ou qu'avec une humeur brusque et chagrine ? (Barthél.)

On m'**aborde** en tous lieux d'un air humble et flatteur. (Essène.)

— Fig. Entamer, traiter, chercher à résoudre une affaire, une question : **ABORDA** une difficulté. J'entends : vous **abordez** enfin la question. (Essène.)

— **ABORDA**, **ABORDE**, v. pr. En parl. de deux ou de plusieurs vaisseaux, se heurter, s'entre-choquer, soit volontairement, soit accidentellement ; se joindre pour se combattre : Les deux vaisseaux s'**ABORDAIENT**.

— Fig. S'accoster, s'approcher l'un de l'autre pour se parler : Nous nous sommes **ABORDÉS** dans la rue.

SYN. **Aborder**, **accoster**, **joindre**. On **aborde** quelqu'un pour le saluer, on l'**accoste** pour profiter momentanément de sa compagnie, on le **joint** pour être ou pour se trouver avec lui. Vous **abordez** un homme dans la rue ; vous **accostez** un passant sur son chemin ; vous **joignez** un ami où vous savez le rencontrer.

ABORDEUR, n. m. Mar. (**aborder**.) Le bâtiment qui fait un **abordage**.

ABORIGÈNE, adj. des 2 g. (ab, de; origo, originaire, origine; lat.) Il se dit des hommes, des animaux et des plantes qui sont ou que l'on croit originaires des contrées qu'ils habitent : Au milieu des pères des Abruzzes, il n'aperçoit bien distinctement que les compagnons d'Évandre et les tribus **ABORIGÈNES**. (St.-Priest.)

— **ABORIGÈNES**, n. m. plur. Les naturels d'un pays, les premiers habitants, par oppos. à ceux qui sont venus s'y établir par la suite : Les Japonais semblent être **ABORIGÈNES**. (Volt.)

ABORNANT, part. prés. du v. Aborner.

ABORNÉ, EE, part. pass. du v. Aborner. Il s'emploie adjectivement : Terrain **ABORNÉ**, campagne **ABORNÉE**.

ABORNEMENT, n. m. Agricolt. Action d'aborner, de mettre des bornes à un terrain.

— Particul. Opération qui a pour but de marquer les limites entre la surface occupée par un chemin de fer et les propriétés voisines. || Vieux. V. **BORNAGE**.

ABORNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (borne.) Agricolt. Mettre des bornes à un terrain, pour le distinguer des propriétés voisines. || On dit aujourd'hui **BORNER**.

ABORTIF, IVE, adj. (ab, de; ortus, né; lat.) Pré-maturé, qui se produit avant le temps, avant l'époque normale : Travail, accouchement **ABORTIF**.

— **Fœtus abortif**, enfant qui naît avant l'époque de la viabilité.

— Bot. Il se dit généralement d'une partie ou d'un organe qui ne prend point son entier développement, ou à la perfection duquel il manque certaines conditions indispensables. || **Fruit abortif**, celui qui ne parvient pas à sa parfaite maturité, ou dont les semences sont infécondes. || **Graîne abortive**, celle qui ne prend pas d'accroissement par défaut de fécondation, ou qui

ne perfectionne pas l'embryon qu'elle doit renfermer, et par cela même devient impropre à la reproduction. || **Fleur abortive**, celle qui, étant munie des deux sexes bien conformés en apparence, avorte néanmoins, et tombe sans donner de signes de fécondation. || **Pistil abortif**, pistil imparfait ou mutilé. || **Étamines abortives**, étamines incomplètes parce qu'elles n'ont point d'anthère, ou imparfaites parce que l'anthère est mutilée, et que, ne s'ouvrant pas, elle ne peut répandre le pollen ou la matière fécondante. || **Plantes abortives**, se dit de certaines plantes dont les fleurs sont très-petites, et de quelques autres plantes qui représentent incomplètement une figure d'homme.

— Pathol. Propre à provoquer l'avortement : **Substances abortives**.

— **ABORTIS**, n. m. pl. Substances auxquelles on attribue la propriété de provoquer l'avortement ; tels sont les emménagogues violents et les drastiques.

ABOSINE, n. f. Anc. jurispr. Pagnésie ; tenure solidaire.

ABOT, n. m. (bot, pied, celt.) Écclésiast. rur. Espèce d'entrave de bois, et plus ordinairement de fer, qui s'attache au paturon des chevaux, et qui sert à les retenir dans les pâturages.

ABOU-BERAKISH, n. m. Zool. Oiseau, probablement fabuleux, auquel les Orientaux supposent la taille et la forme de la cigogne ; il possède, auvaut eux, une voix magnifique, et change de couleur comme le paon.

ABOU-BURIS, n. m. Mot qui signifie père de la lépre, et par lequel, en Égypte, on désigne le Gecko, parce qu'on croit que cet animal empoisonne les aliments sur lesquels il passe.

ABOUCHANT, part. prés. du v. Aboucher.

ABOUCHE, EE, part. pass. du v. Aboucher.

ABOUCHEMENT, n. m. (aboucher.) Pron. *abouch-man*. — Conférence, entrevue de deux ou de plusieurs personnes : *Ménager un abouchement entre deux personnes*. (Trév.) L'**ABOUCHEMENT** des deux princes n'eut pas le succès qu'on en attendait. (Acad.)

— Technol. Jonction de deux tuyaux, de deux tubes qui entrent l'un dans l'autre.

— Anat. Jonction, union de deux vaisseaux. || On dit plus souvent **Anastomose**.

ABOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bouche.) Faire en sorte que deux ou plusieurs personnes se trouvent dans le même lieu pour conférer ensemble : On doit aujourd'hui l'**ABOUCHER** avec vous dans une maison empruntée. (Mol.)

Je voulais en secret vous **aboucher** tous deux. (Id.)

— Technol. Joindre ensemble deux tubes, deux tuyaux ; les faire entrer l'un dans l'autre pour qu'ils se communiquent.

— **S'aboucher**, v. pr. Entrer en pourparler dans le but d'arriver à un accommodement, à un arrangement ; avoir une conférence, une entrevue :
Chacun d'eux brûle de s'**aboucher**. (Piron.)

Il s'**ABOUCHE**, pour réussir, avec des domestiques, des gens placés en sous-ordre. (H. de Balzac.) D'**abord** que le nouveau vice-roi fut débarqué, le comte et lui s'**ABOUCHEAIENT** ensemble. (Le Sage.)

— Anat. En parl. de deux vaisseaux, se réunir, se communiquer.

ABOUCHOUCHE, n. m. Comm. Sorte de drap qui se fabrique dans le midi de la France, et que l'on expédie dans le Levant.

ABOUCHEMENT, n. m. Techn. Joint de deux pièces de bois assemblées, et qui affectent si exactement, qu'en passant l'ongle dessus on ne sent pas le point d'assemblage.

ABOUGRI, IE, adj. Agric. Il se dit d'un arbre mal conforme. || Plus souvent **Abougré**.

ABOUGRISSEMENT, n. m. État d'un arbre qui a subi quelque dommage dans sa première croissance.

ABOU-HANNE, n. m. Zool. Mot égyptien qui signifie *Père Jean* ; il sert quelquefois à désigner l'Ibis, parce que cet oiseau se montre en Égypte vers la Saint-Jean, dans la saison des pluies.

ABOULAZA, n. m. Bot. Arbre de Madagascar, employé par les naturels de cette île contre les maladies du cœur.

ABOUMIRAS, n. m. Zool. Nom donné par quelques naturalistes à l'Aboumure, oiseau qu'on trouve particulièrement sur les bords du Nil.

ABOUNA, n. m. Relat. Titre que les chrétiens d'Abyssinie donnent au chef de leur clergé séculier : L'**ABOUNA** est nommé par le patriarche d'Alexandrie. (Compl. de l'Acad.)

ABOUQUANT, part. prés. du v. Abouquer.

ABOUQUE, EE, part. pass. du v. Abouquer. Il s'emploie adjectivement : Sel **ABOUQUÉ**.

ABOUQUEMENT, n. m. Salin. Addition de nouveau sel sur un meulon : L'**ordonnance** défend l'**ABOUQUEMENT**.

bonheur, si ce n'est en présence des officiers royaux. (Trévoux.)

ABOUEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Salin. Faire un abouement; ajouter du sel nouveau sur un meulon de vieux sel.

ABOUT, n. m. (bout.) L'extrémité par laquelle une pièce de charpenterie ou de menuiserie, mise en œuvre, est assemblée avec une autre.

— Le bout par lequel une tringle ou tirant de fer se joint, se fixe à quelque chose.

— Archit. vas. Bout de planche qui se joint le plus exactement possible à l'extrémité d'un bordage ou d'une autre planche trop courte.

— Papeter. Base du cylindre qui broie les chiffons pour fabriquer le papier.

— Mar. Bout, morceau.

ABOUTAGE, n. m. (bout.) Mar. L'action de réunir deux cordages bout à bout.

ABOUTANT, part. prés. du v. Aboutir.

ABOUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Aboutir. Mis bout à bout, joint par les bouts; Pièces de bois abouties.

— Blas. Il se dit des pièces d'armoiries dont les bouts se répondent et se joignent en croix.

ABOUTEMENT, n. m. Techn. L'action d'aboutir, l'état des choses abouties.

— Mar. Le joint de deux pièces de bois assemblées.

ABOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bout.) Techn. Joindre par les bouts, mettre bout à bout. Il se dit surtout de deux pièces de bois que l'on assemble par leurs extrémités.

— **Se abouter**, v. pr. Se joindre, se toucher par les deux bouts.

ABOUTI, IE, part. pass. du v. Aboutir. Il s'emploie le plus ordinairement avec l'auxil. avoir : La chose a abouti, n'a pas abouti.

— La Fontaine l'a employé adjectif, dans le sens de Qui se termine par un bout, par une extrémité : Mainte allée en étoile, à son centre aboutie.

Mène aux extrémités de ce vaste pourpris. (La Font.)

— Adjectif. Horticult. Couvert de boutons : Nos pêchers sont bien aboutis. (Trév.)

ABOUTIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (bout.) Toucher, confiner par un bout, par une extrémité : Ce champ aboutit à un marais. (Acad.) Tous les rayons d'un cercle aboutissent à son centre (Trév.) Dans les châteaux gothiques, un souterrain creusé sous les tours aboutissait dans la campagne. (Chateaub.) Les nerfs, qui sont les organes du sentiment, aboutissent tous à la cervelle. (Buff.)

— Anc. Se terminer par un bout : Cette pyramide aboutit en pointe. (Vaugelas.)

— Fig. Avoir pour but, pour fin, pour résultat ; se terminer, tendre à : Grand Dieu, où aboutissent ces discussions funestes ? (Mass.) Voilà à quoi aboutit la folle vanité des hommes. (Fén.) Mes reproches n'ont abouti à rien. (Mariv.) Ce fut là qu'aboutirent tant de projets, tant de guerres et tant d'espérances. (Volt.)

A quoi tous ces projets peuvent-ils aboutir ? (Desmahis.)

Les soins qui aboutissent au corps sont infinis. (Mass.) Les menées de M. le duc du Maine après sa disgrâce aboutirent à la conspiration de Cellamare. (St-Sim.) Vous verrez où aboutit enfin le monde avec tous ses plaisirs et toute sa gloire. (Mass.)

— En ce sens, il se construit avec la prép. à, suivie d'un infinitif : Cela n'aboutira qu'à la perte. (Acad.)

Tous mes soins à bien traiter et nourrir les animaux n'aboutissent qu'à les abâtardir. (J. J. Rouss.)

— Faire aboutir, donner pour fin, pour terme, pour conclusion : Virgile fait aboutir son poème à la loange d'Auguste et de sa famille. (Fén.)

— Absol. Avoir un résultat ; réussir : Ses démarches n'ont pas abouti. Cette affaire n'aboutit pas. Pourquoi tant d'être créés avec des tendances qui ne peuvent aboutir ? (Jouffroy.)

— Chir. En parl. d'un abcès. Arriver à maturité ; se terminer par suppuration, par l'évacuation du pus.

— Horticult. Boutonner, pousser des boutons.

— **Aboutir**, v. tr. ou act. Archit. Revêtir de tables minces de plomb une corniche ou toute autre saillie. En ce sens, on dit aussi Emboutir.

— Hydraul. Raccorder un gros tuyau sur un petit, au moyen d'un collet ou d'un tambour de plomb, suivant la grosseur des tuyaux.

— **Se aboutir**, v. pr. Jardin. Boutonner : Les poiriers se aboutissent très-bien l'année passée. (Trév.)

ABOUTISSANT, part. prés. d'Aboutir. Qui aboutit : Un beau pont de bois couvert, aboutissant à une grande tour carrée. (V. Hug.) L'Angleterre communique au continent par des fils électriques sous-marins aboutissants en France. (Babinet.)

— Fig. Pour aucune nation le declin n'est une loi irrésistible, aboutissant par des degrés égaux à un terme fatal. (Villem.) Il n'était pas réservé à une domination commencée par le meurtre, aboutissant à la dictature, et se mettant en guerre avec le monde civilisé, de subsister longtemps. (Mignet.)

ABOUTISSANT, ANTE, adj. (aboutir.) Il se dit exclusivement en parl. des terrains ; Qui aboutit, qui touche par une extrémité, par un bout : Un arpent aboutissant à la forêt. (Acad.) Cette pièce de terre est aboutissante à la rivière par un bout, et par l'autre à la garenne. (Trév.)

— Par analog. Fontenelle a dit : Il se rendait souvent chez cette femme par une porte aboutissante aux champs.

— N. m. plur. Les Aboutissants. Il se joint toujours au mot tenants, avec lequel il forme une expression substantive qui signifie les Confins d'un héritage, les pièces de terre qui y sont adjacentes et qui le bornent de divers côtés. Aboutissants désigne particulièrement les limites de l'héritage dans le sens de sa longueur, et tenants les limites dans le sens de la largeur : Les tenants et les aboutissants d'un terrain.

— Admin. Propriétés contiguës à une autre : Un plan figure du local, avec indication des dimensions et des tenants et aboutissants. (H. de Balzac.)

— Par extens. Les propriétaires qui ont une pièce de terre contigue à ce terrain : Dans les contrats de vente et dans les baux à ferme, on ne manque jamais de faire mention des aboutissants et des tenants.

— Fig. Savoir tous les tenants et aboutissants d'une affaire, en connaître parfaitement tous les détails, toutes les circonstances.

— Fig. Les tenants et aboutissants d'une personne, ceux qui sont en rapport habituel avec elle.

ABOUTISSEMENT, n. m. (aboutir.) Pron. aboutissant. — Chir. En parl. d'un abcès, d'une tumeur, Action d'aboutir ; état de maturité ; commencement de suppuration : L'aboutissement d'un abcès, d'une tumeur. || Il vieillit.

— Pièce d'étoffe que l'on coud à une autre pour l'allonger : Cette pièce est trop courte, il faut y mettre un aboutissement. (Trév.)

AB OVO, loc. adv. empruntée du latin. (m. à m. de l'œuf.) Des l'origine, depuis le commencement : Prendre un fait, un récit ab ovo. (Acad.)

ABOYANT, part. prés. du v. Aboier. Qui aboie dans le moment : Le chien en aboyant a effrayé les voleurs.

Nous ferons moins de bruit que tous vos chiens de classe, qui vont tout aboyant aux jambes quand on passe.

(V. Hug.)

ABOYANT, ANTE, adj. (aboyer.) Qui aboie d'une manière prolongée, ou habituellement : Une meute aboyante, des chiens aboyants.

ABOYÉ, ÉE, part. pass. du v. Aboier. Il ne se dit qu'au fig. Poursuivi, pressé : Un débiteur aboyé de tous ses créanciers. (Acad.)

ABOYER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (aboi.) — Ce verbe change l'y du radical aboy en i toutes les fois que la terminaison commence par un e muet, — Il se dit du cri naturel que le chien fait le plus ordinairement entendre : Ouais ! il me semble que j'entends un chien qui aboie. (Mol.) Le loup hurle, et n'aboie pas. (Buff.) Il faut attendre, pour faire le compliment d'entrée, que les petits chiens aient aboyé. (La Br.) Ce chien aboyait contre tous ceux qui l'approchaient. (Buff.)

J'attrape et frappe en vain ; le gardien du foyer, Son chien mène à mes coups ne vient pas aboyer.

(Lamartine.)

— Par analog. ; il se dit de quelques autres animaux : Le renard glapit, aboie et pousse un son triste. (Buff.)

— Prov. Tous les chiens qui aboient ne mordent pas. Les personnes qui crient et menacent ne sont pas toujours les plus à craindre.

— Fig. et fam. Aboier à la lune, se dit de celui qui crie inutilement contre un homme plus puissant que lui.

— Fig. Aboier contre quelqu'un, après quelqu'un, ou simplement Aboier, crier après quelqu'un, débâter contre lui ; le presser avec importunité, le poursuivre avec acharnement : Tous ses créanciers aboyaient après lui, aboyaient contre lui. Tous les critiques aboyaient après cet auteur. (Acad.) Cet homme est si méchant, que tout le monde aboie après lui. (Trév.)

— Absol.

.... Tout fat me déplaît et me blesse le yeux ; Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie, Et ne le sens jamais qui assaillit je n'aboie. (Bod.)

— Il s'emploie quelquefois dans le sens transitif : C'est un médisant qui aboie tout le monde. (D'Ablanc.)

Comme voleur, m'aboiera-tu sans cesse ? (E. Lebrun.)

— Fig. Aboier après quelque chose, le désirer, le poursuivre avec avidité : Aboyer après une succession, après un emploi. Le chicanier aboie toujours après le bien d'autrui. (Trév.)

— Anc. on disait, en ce sens, Abayer :

Ma basse fortune Qui n'abaye et n'aspire, ainsi que la commune, Après l'or du Pérou. (Regnier.)

— Fam. Aboyer au scandale, denouer avec faire un scandale imaginaire :

.... Je veux combattre un préjugé reçu, Dût l'Amynt du jour aboyer au scandale. (Arnaut.)

— Prov. Jamais bon chien n'aboie à faux, un homme sage ne menace jamais sans raison ; un habile homme ne manque point son coup.

— La Bruyère l'a employé sous la forme pronominale : Deux chiens qui s'aboyent, qui s'affrontent.

ABOTEUR, EUSE, adj. (aboi.) Qui aboie. || Par extens. Qui a un cri analogue à celui du chien : Barge aboteur. (Buff.)

— **ABOTEUR**, n. m. Vénér. Sorte de chiens qui aboient devant les bêtes sauvages sans en approcher, et qui donnent ainsi l'éveil aux chasseurs.

— Par anal. et fam. Crieur qui vend des papiers dans les rues, ou qui se tient à la porte des spectacles pour appeler les voitures.

— Fig. et fam. Celui qui crie contre quelqu'un, qui le poursuit avec importunité : Ce critique n'est qu'un aboteur. (Acad.)

— Celui qui désire quelque chose et qui le recherche avec avidité : Un aboteur d'emplois, de bénéfices, de successions. Peu usité en ce sens.

ABRACADABRA, n. m. Mot magique auquel on attribuait jadis la vertu de guérir la fièvre quarte et plusieurs autres maladies, lorsqu'il était répété, et qu'on le portait autour du cou, écrit dans une certaine forme et un certain nombre de fois.

Sans vous verra
De vos mains grossières,
Écrivez, sorcières :
Abracadabra. (V. Hugo.)

— Amulette où ce mot lui-même était écrit.

ABRACALAN, n. m. Terme cabalistique auquel les Juifs attribuaient la même vertu qu'à Abracadabra.

ABRACHALEA'S, n. m. Astr. Nom de l'étoile Pollux, dans la constellation des Gémeaux.

ABRACHIE, n. f. (à priv., et βραχίων, bras ; gr.) Anat. État d'un fœtus qui n'a point de bras.

ABRANCHES, n. f. pl. (à priv., et βραχχια, branches ; gr.) Zool. Ordre d'Annélides caractérisé par l'absence des branches ; il comprend deux familles : les Sétigères ou Lombrices terrestres, vulg. appelées Vers de terre, et les Asétigères ou Sucours, parmi lesquels on distingue particulièrement les sangues.

ABRANIDE, n. f. Antiq. Tunique de couleur jaune que les femmes portaient à Sparte.

ABRAQUANT, part. prés. du v. Abraquer.

ABRAQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Abraquer.

ABRAQUER, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. Mar.

|| V. **ABRAQUER**, même signif.

ABRAS, n. m. Techn. Garniture de fer qui entoure le manche d'un marteau de forge.

ABRAXAS, n. m. V. **ABRAXAS**, même signif.

ABRASION, n. f. (abradere, abrasum ; racler ; lat.) Chir. Ulcération superficielle des parties membraneuses, avec déperdition de substance par petits fragments. Il se dit surtout de l'ulcération de la membrane muqueuse des intestins. Les petites pellicules qui se détachent alors de cette membrane sont rejetées avec les excréments, et appelées vulgairement Racleures de boyaux.

— Action de gratter certaines parties, ou de les enlever par lamelles : Abrasion des os caries. Abrasion du tartre des dents. Abrasion de la corne.

ABRAXAS ou **ABRAXAS**, n. m. Pierre précieuse qu'on portait comme une amulette, et sur laquelle étaient gravés des caractères hiéroglyphiques : Les abraxas sont un symbole du soleil, désigné par les mots ABRAXAS ou ABRAXAS, dont les lettres forment en grec le nombre des 365 dieux qui, selon les gnostiques, concentraient le premier ciel, siège de la Divinité. (Millin.)

ABRE ou **ABRUS**, n. m. (ἀβρός, tendre, mou ; gr.) Bot. Genre de plantes légumineuses à tige grimpante, dont les fleurs rouges sont disposées en épis axillaires. Il produit des graines de couleur écarlate qui servent à faire des colliers et des bracelets, et qu'en Égypte et dans l'Inde on mange comme légume sec.

ABRÉGEANT, part. prés. du v. *Abréger*.

ABRÉGÉ, ÉE, part. pass. du v. *Abréger*. Il s'emploie adjectif. Rendu plus court, diminué : *Le déloi fut abrégé. Un discours abrégé. Ses jours furent abrégés par les excès. Il lui avait souvent exposé au vrai ses affaires par des états abrégés.* (St-Sim.)

ABRÉGÉ, n. m. (*abrégé*.) Discours ou écrit qui contient en peu de mots ce qui a été ou ce qui pourrait être dit avec plus de détail, plus de développement ; courte exposition d'un grand ouvrage : *Donnez-moi l'abrégé de votre affaire.* (Acad.) *Mézeray a fait lui-même l'abrégé de sa grande Histoire en trois volumes.* (Trév.) *Le Deutéronome était un abrégé de toute la loi.* (Boss.) *Je ne songeais pas à me mêler de l'instruction de monseigneur le duc de Bourgogne, quand je fis cet abrégé de la vie de Charlemagne.* (Fén.) *La plupart de nos histoires commencent par des abrégés chronologiques, et finissent par des postettes.* (V. Hugo.) *Voici un abrégé de sa vie.* (Acad.)

— Fig. Il se dit d'une personne ou d'une chose dont on veut louer l'excellence, ou qui renferme en elle seule un grand nombre de qualités bonnes ou mauvaises : *L'homme est un abrégé des merveilles de l'univers.* (Acad.) *Les Anglais disent que Londres est l'abrégé du monde.* (Trév.) *L'abrégé de la loi, c'est la charité.* (Boss.) *Nous sommes l'abrégé de ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les créatures raisonnables.* (La Font.) *L'Institut est en quelque sorte l'abrégé du monde savant, et l'assemblée représentative de la république des lettres.* (Daubou.)

— Mus. Mécanisme qui, dans l'orgue, transmet aux soupapes des sommiers respectifs le mouvement des touches du clavier : *En examinant un orgue, on connaît que les abrégés sont bien faits lorsque le clavier n'est point tardif à donner le vent aux tuyaux.* (Trév.)

— **En abrégé**, loc. adv. En peu de mots : *Contez-moi la chose en abrégé.* (Acad.) *Pour profiter de la lecture, il faut recueillir en abrégé ce qu'on trouve de plus curieux dans les livres.* (Trév.) *Le discours est la proposition développée ; la proposition est le discours en abrégé.* (Fén.)

— Par abréviation : *Écrire un mot en abrégé.*

— Fig. En petit, en raccourci : *Un bon laboratoire est, pour ainsi dire, toute la nature en abrégé.* (Fonten.) *La conscience est tout un monde en petit, l'univers en abrégé.* (V. Cousin.)

SYN. Abrégé, épitomé, résumé. *Abrégé* ne présente que l'idée d'une œuvre raccourcie ; *épitomé* marque un certain choix dans les parties abrégées ; *résumé* implique un travail analytique dans lequel toutes les parties substantielles de l'original sont représentées sous une forme réduite. *Abrégé* se dit de toutes sortes d'ouvrages ; *résumé* s'applique également à des choses très-diverses ; *épitomé*, mot tout classique, ne s'entend que de l'histoire.

ABRÈGEMENT, n. m. (*abrégé*.) Action d'abrégier, résultat de cette action. — Peu usité.

ABRÈGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ab*, de, breviter, accourcir ; *lat*.) — (Ce verbe conserve l'accent dans toute sa conjugaison, et prend un *e* muet euphonique entre son radical *abré* et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un *a* ou un *o* : nous *abrégeons*, il *abrégea*, etc.) — Rendre plus court, diminuer : *Abréger les délais. Ses débauches abrégèrent sa vie.* (Acad.) *Cette traversée abrégia le chemin.* (Trév.) *Les plaines abrégèrent les jours.* (Mass.)

Cours par un prompt trépas *abréger* ton supplice. (Rac.) *Dieu n'abrégea les jours de la vertu sur la terre que pour les allonger dans le ciel.* (Chateaub.)

Un *sûr* de son père *abrége* la vieillesse ! (C. Delar.) *Tu sentiras l'ennui miner les tristes jours.*

Sa l'effroyable désespoir n'en *abrége* le cours. (Coll. d'Harl.) — Particul. Écrire ou dire une chose en moins de mots ; exprimer d'une manière plus succincte : *Abréger un discours, une narration, un ouvrage.*

— Absol. Il se dit dans les deux acceptions qui précèdent : *Prenez ce chemin, il abrégera.* (Acad.) *Vous êtes trop long, abrégez, il faut abrégier.* (Trév.) *Lucrèce ne connaît point cette rapidité de style qui abrégait et développait en même temps.* (Fontanes.)

— Faire paraître moins long : *Rien n'abrégait le temps comme la variété des occupations.* (Acad.)

La, de deux passe-temps *abrége* la soirée. (Delille.)

Le plaisir *abrége* les heures ; l'ennui les compte. (Saurin.) *Ils chantaient, et par le chant ils écartaient le chagrin, ils semblaient hâter le temps, ils abrégèrent les heures trop lentes.* (Gresset.)

Sans le soul, elle accourt ; sans le je, se main, M'offrant un doux appui, m'abrége le chemin. (C. Del.)

— Jurispr. féod. *Abréger un fief* ; le démembrer, le diminuer, en amortir une partie.

TOME. I.

— **Abréger**, v. pr. Devenir plus court : *La vie, déjà raccourcie, s'abrégeait encore par les violences qui s'introduisaient dans le genre humain.* (Boss.) *Bientôt les querelles sont vives et fréquentes, les brouilleries longues, les accommodements froids ; les rendez-vous s'éloignent, les tête-à-tête s'abaissent ; toutes les larmes sont amères.* (Desmahis.)

ABREUVANT, part. prés. d'*Abreuver*.

ABREUVÉ, ÉE, part. pass. du v. *Abreuver*. Il a toutes les acceptions du verbe, et s'emploie au propre et au figuré : *Il faut que les chevaux soient abreuvés plusieurs fois par jour. Les terres sont abreuvées par des pluies abondantes.*

Si dans le sang l'offense était toujours lavée,

Bientôt la terre entière en serait abreuvée. (Desmahis.)

— Fig. Les cédres du Liban que vous avez plantés seront abreuvés de la rosée du ciel et des eaux de la grâce. (Mass.)

— Moral. Tous les anciens officiers s'étaient retirés, poursuivis de soupçons et abreuvés de dégoûts. (Thiers.)

— Un cœur *abreuvé de fiel et de haine*, un homme rempli de sentiments haineux :

Monstre nourri de sang, cœur *abreuvé* de fiel. (J. B. R.)

ABREUVEMENT, n. m. Action d'abreuver les animaux domestiques : *Il faut éviter de faire courir l'animal aussitôt après l'abreuvement.*

ABREUVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ab*, de, rivas, ruisseler ; *lat*.) Fournir d'eau : *Avant les travaux des hommes, les sources mal distribuées se répandaient plus inégalement, fertilisaient moins la terre, en abreuvant plus difficilement les habitants.* (J. J. Rouss.) *Les eaux bienfaisantes du Nil suffisent à tous les besoins des campagnes et des cités, abreuvant tous les animaux, toutes les plantes.* (Michaud.)

Des hommes près du Nil s'établirent un jour :

Amoureux et jaloux du cours qui les abreuve,

Ces hommes ignorants firent un dieu du fleuve. (Lamart.)

— Faire boire les animaux domestiques ; les mener à l'abreuvoir : *On abreuvait les chevaux deux fois par jour.* (Trév.) *Dans les pays secs, il fallut creuser des puits, et tirer des canaux pour abreuver le bétail.* (J. J. Rouss.) *Là, les jeunes filles venaient chercher de l'eau pour le ménage, et les jeunes gens venaient abreuver leurs troupeaux.* (Id.)

— Fam. en parl. des personnes ; Donner, payer à boire abondamment : *Pour les avoir largement abreuvés.*

— Il se dit aussi de l'effet que produit la pluie sur les terres, quand elle tombe assez longtemps pour les pénétrer et les humecter : *La pluie a bien abreuvé les terres.* (Acad.)

— Agric. *Abreuver les terres*, les arroser au moyen de fossés, de rigoles, de saignées qui y versent l'eau d'une manière égale ; ou les couvrir d'une nappe d'eau qu'on y laisse séjourner. | Jardin. *Abreuver une plante*, l'arroser.

— Arts. Étendre un corps gras sur un fond, pour en boucher les pores et le rendre lisse.

— *Abreuver des tonneaux, des cuves*, les remplir d'eau, pour s'assurer qu'ils ne coulent point.

— Mar. *Abreuver un navire*, le remplir d'eau, lorsqu'il est construit, ou pour s'assurer qu'il n'existe pas des voies d'eau, ou pour en faire gonfler le bois, et le rendre étanche.

— Fig. Les plantes, sortant de leur sommeil, élançant leurs tiges nouvelles vers l'astre bienfaisant qui les abreuve de ses rayons. (Lamenn.) *L'Espérance suspend l'homme à sa mamelle, et l'abreuve d'un lait insatiable.* (Chateaub.)

— Fig. et moral. *Abreuver quelqu'un de chagrins*, lui en causer beaucoup.

— Ou dit dans un sens analogue, *Abreuver quelqu'un d'amertume, d'ennui, de dégoûts, d'humiliations.*

— Poétiq.

J'ai mangé dans les pleurs le pain de ma misère,

Et tu m'as abreuvé des eaux de la colère. (Lamart.)

— Il s'emploie quelquefois en bonne part ; mais en poésie seulement :

... Dans la douce allégresse

Dont tu sais nous abreuver,

Nous poisons la sagesse

Qu'il chercha sans la trouver. (J. B. Rouss.)

— *Abreuver quelqu'un de fiel et d'absinthe*, lui causer une douleur amère, l'affliger profondément : *Venez-vous m'abreuver encore de fiel et d'absinthe ?* (Mass.)

— **Abreuver**, v. pr. Boire, se désaltérer. Il se dit, au propre, des animaux domestiques : *C'est dans cette mare que les bestiaux du village s'abreuvent.* (Acad.) *Une vase desséchée et brillante garde l'empreinte des pieds des chameaux et des chèvres qui s'y sont les derniers abreuvés.* (Lamart.)

— Fam. en parl. des personnes. Boire beaucoup *Il s'abreuve d'excellent vin.* (Acad.)

— Fig. et poétiq. *Souvenez-vous de ces sources immortelles où vous vous êtes abreuvés des saintes eaux de la sagesse.* (Pétr.)

Il jouit de lui-même, et s'abreuve à longs traits

Dans les sources de la sagesse. (J. B. Rouss.)

— *S'abreuver de larmes*, en répandre beaucoup.

— *S'abreuver de fiel*, Être rempli de sentiments haineux.

— *S'abreuver de sang*, répandre beaucoup de sang.

— En parl. de la terre ; En être arrosé, abreuvé :

..... Ce rivage affreux

S'abreuvait à regret de leur sang malheureux. (Volt.)

ABREUVOIR, n. m. (*abreuver*.) Pron. *a-breuv-voir*. — Lieu où l'on mène boire, et où l'on fait baigner les animaux et particulièrement les chevaux : *Un grand abreuvoir, un bel abreuvoir. Il ne faut point mener les animaux à l'abreuvoir lorsqu'ils sont en zeur. Les peuples nomades, surtout ceux qui vivent de leurs troupeaux, ont besoin d'abreuvoirs communs.* (J. J. Rouss.)

— Prov. *Un bon cheval va bien tout seul à l'abreuvoir*, se dit de ceux qui se lèvent de table pour aller eux-mêmes au buffet.

— Prov. *Un abreuvoir à mouches*, une large plaie à la tête ou au visage : *Il lui a fait un abreuvoir à mouches avec son sabre.* (Acad.)

— Chas. Eau courante ou stagnante, le long de laquelle l'oiseleur dispose des gluons, des lucets ou des filets, pour prendre les oiseaux qui vont s'y désaltérer : *Les lorioti ne sont point faciles à élever ni à apprivoiser ; on les prend à la pipée, à l'abreuvoir, et avec différentes sortes de filets.* (Buff.)

— Agric. Espèce d'arbes dont les arbres sont attaqués par l'effet de la gelée. | Plus souv. *Gélivure*.

— Maçon. Intervalle que les maçons laissent entre les pierres pour y faire entrer du mortier.

ABRÉVIANT, part. prés. du v. *Abrévier*.

ABRÉVIATEUR, n. m. (*abréviator*, formé de *brevis*, court ; *lat*.) Celui qui abrège l'ouvrage d'un autre : *Les abréviateurs forment une seconde classe d'historiens.* (La Harpe.) *A entendre Dante citer Paul Orose, abréviateur inexact et barbare, à côté de Tite-Live, on peut juger quelle confusion existait dans la bibliothèque et dans le goût du moyen âge.* (Villem.) *Le président Hénault a nommé avec justice Paternus le modèle des abréviateurs.* (La Harpe.)

— Officier de la chancellerie romaine qui distribue les suppliques, et qui fait dresser par son substitut la minute des bulles et des autres actes émanés du souverain pontife.

ABRÉVIATIF, IVE, adj. Qui abrège ou qui indique une abréviation : *Letres abréviatives. Signes, caractères abréviatifs.*

ABRÉVIATION, n. f. (*abbreviare*, *lat*., d'où anc. *abrévier*.) Pron. *cion*. — Retranchement de lettres ou de syllabes pour écrire certains mots d'une manière plus rapide. Les lettres initiales, qui servent à elles seules à représenter les syllabes retranchées, sont désignées sous le nom d'abréviations. La plupart des préfixes sont abrégés et exprimés par leurs initiales ; ainsi nous écrivons : *J. Racine*, pour Jean Racine ; *L. Racine*, pour Louis Racine ; *A. de Lamartine*, pour Alphonse de Lamartine ; *C. Delavigne*, pour Casimir Delavigne. — Les mots qu'on abrège sont toujours représentés par une lettre majuscule. Voici les abréviations qu'on rencontre le plus fréquemment :

J.-C. Jésus-Christ.

N.-S. Notre-Seigneur.

N.-S. J.-C. Notre-Seigneur Jésus-Christ.

S. S. Sa Sainteté.

S. M. Sa Majesté.

S. M. I. Sa Majesté Impériale.

S. M. B. Sa Majesté Britannique.

S. M. C. Sa Majesté Catholique.

S. M. T. C. Sa Majesté Très-Chrétienne.

S. M. T. F. Sa Majesté Très-Fidèle.

LL. MM. Leurs Majestés.

S. A. R. Son Altesse Royale.

S. A. I. Son Altesse Impériale.

S. E. Son Excellence.

S. É. Son Éminence.

S. H. Sa Hautesse.

M. v. Monseigneur.

M. Monsieur.

M^{me}. Madame.

P. P. C. Pour prendre congé.

T. S. P. P. Tourner, s'il vous plaît.

— Les officiers de l'état civil ne doivent rien écrire par abréviation sur les registres. Les actes des no-

taires doivent être également écrits sans abréviation, à peine d'amende.

— Il se dit aussi de certains signes qui servent à représenter des mots; ainsi III, VI, 1^o, 2^o, etc., sont les abréviations de troisième, sixième, premièrement, secondement.

ABRÉVIATIVEMENT, adv. (Abbréviation.) Par abréviation : Écrire **ABRÉVIATIVEMENT**.

ABRÉVIATURE, n. f. Abréviation. || Il est vieux.

ABRÉVIER, EE, part. pass. du v. Abrévier.

ABRÉVIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (a, brévis, court; lat.) Abréger, se servir d'abréviations. || Il est vieux.

ABRÉVANT, part. prés. du v. Abréver.

ABRÉVÉ, EE, part. pass. du v. Abréver.

ABRÉVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il conserve l'y du radical **abrèver** dans toute sa conjugaison. — **Mar.** Mettre à l'abri, mettre à couvert : *Lorsqu'un vaisseau est tout arrière, les voiles de l'arrière **ABRÉVENT** celles de devant, c'est-à-dire, leur interceptent le vent.*

ABRI, n. m. (arbre, abr., abré.) Lieu où l'on se met à couvert des divers inconvénients du temps : Chercher, trouver un **abri** contre le vent, contre la pluie, contre l'orage. (Acad.)

— Par extens. Tout ce qui garantit des injures du temps : *Les arbres sont des **abris**. Le sauvage qui courba des branches pour se faire un **abri** ne fut point architecte.* (Rivarol.)

Je veux une coiffure, en dépit de la mode.

Sous qui toute ma tête ait un **abri** commode. (Mol.)

C'est de pierres formées dans le flanc de la terre que sont bâties les maisons où les hommes trouvent un **abri** contre l'intempérie des saisons. (H. Plessy.)

— Prov. Un homme sans **abri** est un oiseau sans nid, un homme qui n'a pas de domicile erre à l'aventure comme l'oiseau dont on a détruit le nid.

— Agric. Tout ce qui sert à garantir les végétaux du froid, du vent, de la pluie, ou de l'injure du soleil.

Les **abris** sont ou naturels, ou artificiels. || **Abris** naturels, les montagnes, les collines, les bois, les forêts. || **Abris** artificiels, les murs, les palissades, les paillasons, les cloches, les serres, etc. L'échalas est aussi un **abri** artificiel qui garantit la vigne des gelées printanières.

— Botan. Il se dit quelquefois des bourgeons, des bulbes, et en général de toutes les parties qui enveloppent les jeunes pousses et les abritent contre le froid.

— **Mar.** Terre, rocher, navire, voile, etc., qui intercepte le vent, ou qui coupe la force de la lame dans le lieu où l'on se trouve.

— Cette rade, cette plage est un bon **abri**; les vaisseaux y sont en sûreté contre la tempête.

— **Guerr.** Tout ce qui met une troupe en sûreté, tout ce qui la garantit contre les attaques soudaines et la met à couvert des projectiles de l'ennemi.

— **Fig.** Tout ce qui sert de refuge; et général. tout ce qui préserve de quelque inconvénient, de quelque mal, de quelque danger : *La solitude est un **abri** contre les embarras du monde.* (Acad.)

Je demande un **abri** pour reposer ma tête. (Racine.)

Son amitié me doit servir d'**abri** et de consolation dans mes disgrâces. (Trév.)

On est sûr de l'**abri** qu'on cherche dans ses bras, l'un vous reçoit toujours et l'autre vous laisse pas. (C. Del.)

Olympé, c'est assez qu'à mon dernier ouvrage Votre nom serve un jour de rempart et d'**abri**. (La F.)

— **A l'abri**, loc. adv. Dans un lieu couvert, en sûreté : *Être à l'**abri** pendant une tempête. Être à l'**abri** sous un arbre, derrière une haie.* (Acad.) On se met à l'**abri** quand il pleut. (Trév.)

— **Mar.** Être à l'**abri** sous le vent d'une île, être à l'ancre dans le voisinage d'une île qui intercepte le vent et coupe la force de la lame.

— **Agric.** Cette vigne est à l'**abri**, elle est située sur un coteau, au midi, et à couvert des vents du nord.

— **Fam.** Mettre quelqu'un à l'**abri**, en prison.

— **A l'abri de**, loc. prép. A couvert, en sûreté contre. Il se dit au propre en parl. de l'action de l'air et du soleil, des intempéries des saisons : *Se mettre à l'**abri** de mauvais temps.* (Acad.) Ces espaliers sont à l'**abri** du vent. (Trév.) Les montagnes mettent cette côte à l'**abri** des vents brûlants du midi. (Fén.) La tige se revêt d'une dure écorce qui met le bois tendre à l'**abri** des injures de l'air. (Id.) Pauvre petite tourterelle des bois, jete bâtinai un nid où tu dormiras à l'**abri** du froid et de la rage. (Lamenn.) Les jardiniers ont grand soin d'élever leurs semis à l'**abri** du soleil. (Chaptal.)

Tel en un secret valloir,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'**abri** de l'aquilon
Un jeune lis, l'amour de la nature. (Rac.)

— **Mar.** Être à l'**abri** d'une terre, se dit des vaisseaux placés dans le voisinage d'une terre qui les protège contre la violence du vent.

— **Fig.** Être à l'**abri** de la persécution. *Si je puis me mettre à l'**abri** de la misère, c'est tout ce qu'il me faut.* (P. L. Cour.)

À l'**abri** du danger, son âme encor tremblante
Vient jouir de ces lieux et de son épouvante. (Delille.)

Nous devrions être à l'**abri** d'une erreur si dégradante pour l'humanité. (Portalis.) Si dans la pauvreté on est à l'**abri** des inquiétudes des richesses, l'on n'y est pas exempt des soins rongeants de la misère. (St-Etienne.)

— **Fig.** Par la protection, par l'aide, par le secours de : *Agir à l'**abri** de la faveur.* (Acad.) Honorez l'art militaire, à l'**abri** duquel tous les autres arts peuvent s'exercer en repos. (Boss.) Ils vivent en paix, à l'**abri** de ces lois simples et claires. (Fén.)

— Il se dit aussi de ce qui sert à mettre à couvert, et de signifie alors sous, derrière : *Être à l'**abri** d'un bois, d'une muraille.* (Acad.)

Les Troyens se sauvaient à l'**abri** de leurs tours. (Boil.) Ses soldats, à ses pieds étendus et mourants, Le mettaient à l'**abri** de leurs corps expirants. (Racine.)

ABRIANT, part. prés. du v. Abriter.

ABRICOT, n. m. (apricot, se tenir au soleil; lat.) Fruit de l'abricotier; c'est un drupe arrondi, de couleur jaunâtre, finement tomenteux, et marqué d'une sorte de gouttière; sa chair est très-agréable : *ABRICOTS en espagnol. ABRICOTS en plein vent.* L'**abricot** est moins savoureux sur les espaliers que sur les arbres de plein vent. (D'Orbigny.) L'**abricot** est un fort bon fruit, mais il n'a pas cependant la délicatesse de saveur de la pêche. (Richard.) *ABRICOTS confits au sucre. ABRICOTS à l'eau-de-vie.*

L'**abricot** parfumé, sorti de l'Arménie. (Rouet.)

— **ABRICOTIER**, espèce d'abricot dont le goût se rapproche de celui de la pêche. || Au plur. Des **abricotiers**. || V. Noms composés.

— **Marmelade d'abricots**, espèce de confiture d'abricots presque réduits en bouillie.

— **Compote d'abricots**, espèce de confiture d'abricots cuits, mais qui ont conservé leur forme.

ABRICOTÉ, n. m. Terbu. Bonbon fait d'un morceau d'abricot entouré de sucre.

ABRICOTIER, n. m. Arbre de la famille des Rosacées, et de la tribu des Amygdalinées ou Drupacées; il diffère du pêcher par son noyau non allongé et son fruit tomenteux; c'est un arbre de moyenne grandeur; ses feuilles sont presque conformes, dentées en scie, et glabres; celles qui sont à l'extrémité des rameaux sont rougeâtres; ses fleurs sont blanches, de grandeur moyenne, et disposées par petits faisceaux : L'**abricotier** est originaire de l'Arménie; on le cultive dans tous les jardins : il fleurit au premier printemps, avant le développement de ses feuilles. (Richard.)

ABRIÉ, EE, part. pass. du v. Abrier.

ABRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (abri.) **Mar.** Mettre à l'**abri**. Il se dit des corps ou objets qui interceptent ou qui masquent le vent lorsqu'on est sous voiles.

— **Jardin.** Protéger contre le vent.

— Ce mot est peu usité; dans l'un et dans l'autre sens, on dit plus généralement **Abriter**.

ABRITANT, part. prés. du v. Abriter : De protéger qu'il fut, le voile protecteur.

Abritant, nourrissant des peupliers sans nombre. (Arnault.)

ABRITANT, ANTE, adj. (abriter.) Bot. Feuilles **ABRITANTES**, se dit de certaines feuilles qui pendant la nuit se rabattent sur les fleurs, et les garantissent du froid et du vent.

ABRITÉ, EE, part. pass. du v. Abriter. Il s'emploie adjectivement. Qui est à l'**abri** : *Cette maison est **ABRITÉE** par une montagne.* (Acad.) Les soldats, **ABRITÉS** par de bons retranchements, étoient dans une position difficile à forcer. (Thiers.) Ils descendirent dans un petit valloir **ABRITÉ** des vents. (B. de St-P.)

... Le long des buissons **abriter** de la bise...
Je garde les chevreuils. (Lamart.)

Gramm. **Abriter**, par **abrito**. On emploie la première construction quand le complément du participe représente la chose même qui sert d'**abri**; on emploie la seconde quand le complément exprime la chose contre laquelle on est **abrité**. — Les exemples qui précèdent établissent clairement cette distinction, que n'a pas assés l'auteur du Dictionnaire national.

ABRITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (anc. abrier, forme d'**abri**.) Mettre à l'**abri** : *ABRITER un espalier.* (Acad.) La montagne nous **ABRIT**.

... De l'eau du ciel, des coups de la tempête,
Quelque portait d'église **abriter** ma tête. (U. Delav.)

C'est toi, avançant de trois pieds sur la rue pour **ABRITER**

le mur d'un grenier et sa lucarne sans appui. (H. de Balzac.)

Les châteaux **s'abritaient** du soleil et du vent. (Lamart.)

— **Mar.** Mettre un vaisseau à l'**abri** du mauvais temps dans une rade ou dans un port :
... **Abriter** mon navire;

Ne livrons plus ma voile au vent qui la déchire. (V. Hug.)

— **Jardin.** Mettre les plantes à l'**abri** des intempéries de l'air : *ABRITER un jeune plant.*

— **Fig.** Non-seulement pour recueillir les délaissés la religion ouvre des ailes, elle vient même d'inventer des crèches pour les **ABRITER** à leur entrée dans la vie. (Dupaul.)

— **S'abriter**, v. pr. Se mettre à l'**abri** : *Voici l'orage, **ABRITONS-NOUS**. Dans les sièges, on fait des fossés, des épaulements pour **s'ABRITER** contre le canon.* (Acad.) Une clochette bleue tremblait au vent, et toute une nation de pucerons s'était **ABRITÉE** sous cette énorme tente. (V. Hugo.)

La brome descendit sur l'herbe, en fine pluie;
Ils vinrent **s'abriter** contre le tronc noir.

Du hêtre, où le troupeau se rassemblait aussi. (Lamart.)

— **Fig.** La France demandait alors à **s'ABRITER** sous la protection de la loi. (Mignet.) Unissez-vous les uns aux autres, appuyez-vous et **ABRITÉS-VOUS** mutuellement. (Lamenn.) Génes, trop de fogs humiliés, s'**ABRITAIT** sous le roi d'Espagne. (V. Hugo.)

ABRIVEST, n. m. (abri et vent.) Tout ce qui sert à mettre une personne ou une chose à l'**abri** du vent.

— **Jardin.** Paillason qui protège les plantes contre le vent.

— **Tuiler.** Paillason qui sert à garantir le fourneau.

— **Art milit.** Petite butte que les soldats construisent pour se mettre à l'**abri** des injures du temps lorsqu'ils bivouaquent.

ABROGATION, n. f. (ab, contre, rogatio, demande; lat.) Suppression, annulation d'une loi, d'un usage, etc. : L'**abrogation** de cette loi fut une suite nécessaire des changements survenus dans les mœurs de la nation. (Acad.) Le droit naturel ne forme pas un corps de lois que l'**abrogation** ou la désuétude puisse atteindre. (Portalis.) Une loi cesse en partie par la dérogation; elle cesse entièrement par l'**abrogation**. (Goussier.)

— L'**abrogation** est expresse ou tacite. Elle est expresse lorsqu'on fait une nouvelle loi dans laquelle on déclare en termes formels que la précédente est annulée; elle est tacite lorsqu'on se borne à mettre dans une nouvelle loi des dispositions contraires au texte de la loi précédente et incompatibles avec elle.

SYN. **Abrogation, dérogation.** L'**abrogation** est l'annulation absolue et complète de la loi antérieure; la **dérogation** est l'annulation ou la suspension de telle partie d'une loi qui ne pourrait se concilier avec une loi nouvelle. Par l'**abrogation**, la loi entière disparaît; avec la **dérogation**, la loi subsiste dans toutes les parties auxquelles il n'est pas expressément **dérégé**, et subsiste même avec d'autant plus d'autorité qu'elle se trouve confirmée, comme la règle est confirmée par l'exception.

ABROGÉ, EE, part. pass. du v. Abroger. Il s'emploie adjectivement. Supprimé, annulé, aboli : *Une loi peut être **abrogée** par une loi postérieure qui en annule expressément les dispositions; on doit la regarder encore comme **abrogée** lorsque le législateur publie une autre loi qui contient des dispositions opposées.* (Goussier.)

ABROGEABLE, adj. des 2 g. (abroger.) Qui peut être **abrogé**, qui est susceptible d'**abrogation**.

ABROGEANT, p. prés. du v. Abroger.

ABROGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (abrogare, formé de ab, contre, et rogare, demander; lat.) — Il prend le muet euphonique après le radical **abrog**, toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un m : nous **abrogeons**, il **abrogea**, etc. — En parlant des lois, des coutumes, etc., Supprimer, annuler, abolir, mettre hors d'usage : *ABROGER une loi, une ordonnance, une coutume.* (Acad.) Dans un État libre, il ne faut jamais souffrir qu'aucune loi tombe en désuétude : *sûr-elle indifférente, sûr-elle mauvaise, il faut l'**ABROGER** formellement ou la maintenir en vigueur.* (J. J. Rousseau.) Cet homme, prosterné au pied des autels, ne vient-il pas lui-même **ABROGER** ses lois et en reconnaître l'injustice? (Roll.)

— **S'abroger**, v. pr. Être aboli; tomber en désuétude : *Cette loi s'est **ABROGÉE** d'elle-même par désuétude, par le laps de temps.* (Acad.) Les lois se succèdent, s'**ABROGENT** et se modifient. (Paillet.) || **SYN.** V. **ABOLIR**.

ABROHANT, n. m. Comm. Espèce de mousseline blanche qui vient des Indes orientales.

ABROME, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille

des Malvacées, qui comprend des arbrisseaux exotiques remarquables par la beauté de leur port : Les fruits de l'ABRU sont secs et sans saveur.

— Les abruques se rapprochent du cacao par la forme de leurs fleurs, mais ils s'en éloignent par la structure de leurs fruits, qui ont quelque rapport avec les lécithes.

ABRONIE, n. f. Bot. Plante de la Californie, que ses principaux caractères placent dans la famille des Nyctaginées : L'ABRONIE ressemble à la primula par ses têtes de fleurs, et à certaines valériennes par son port. (Jussieu.)

ABROTONE, n. f. (à priv., *aprotos*, mortel; gr.) Bot. Plante odoriférante, dont les feuilles restent toujours vertes. || *S. avronne*.

ABROTONOÏDE, adj. des 2 g. (abrotone, et *élos*; forme; gr.) Bot. Qui ressemble à l'abrotone.

ABROUTI, IE, adj. (brouter.) Eau et for. Arbr. dont les bourgeons ont été mangés par les hérissons, et qui sont en conséquence chétifs et d'une mauvaise venue.

ABROUTISSEMENT, n. m. (abrouter.) Eau et for. État d'une partie de bois dont les jeunes pousses, ou le broust, ont été mangés et détruits par les animaux : Les gardes forestiers sont responsables des délits, dégâts, abus et ABROUTISSEMENTS qui ont lieu dans leurs triages. (Cod. forest.)

ABRUPT, UPTÉ, adj. (abruptus; m. sign., lat.) En parl. d'un terrain, d'un rocher; Coupé d'une manière bizarre et inégale, comme s'il avait été rompu : Saint-Saba est une véritable forteresse, bâtie, comme un nid d'oiseau de proie, sur le flanc ABRUPT de la vallée du Cedron. (Sauley.)

— Fig. en parl. du style; Qui est sans suite, sans liaison : Style ABRUPT. L'effet du style de l'épigramme résulte d'un cliquetis brillant de figures ABRUPTES et serrées. (Ch. Nodier.)

— Bot. Il se dit d'une feuille pennée, sans foliole impaire terminale. || Peu usité.

— **Gramm.** Quelques dérivés n'admettent qu'une forme commune aux deux genres, abrupte : La cellule de l'arachnide s'ouvrait sur les flancs ABRUPTES du rocher. (G. Sand.) En conformant ainsi l'orthographe à la prononciation, on se met en contradiction avec l'analogie : car tous les adjectifs, polysyllabiques français dérivés des adjectifs latins terminés par la syllabe *us* précèdent d'une consonne, ne prennent l'*e* muet qu'au féminin, d'où l'exception, parce que l'euphonie ne pouvait admettre un monosyllabe terminé par deux consonnes fortes; ainsi on doit écrire abrupt au masculin, comme on écrit exact, suspect, direct, circonflexe, et aussi Benedict.

ABRUPTION, n. f. (abrupt.) Chir. Fracture transversale de l'os, avec surfaces inégales et rugueuses.

— Littér. Figure par laquelle on supprime les transitions, pour rendre le style plus animé.

ABRUPT-PENNÉE, adj. fem. Bot. Feuille abrupte-pennée, se dit d'une feuille pennée qui n'a pas de foliole impaire terminale, et dont le pétiole commun ne se termine pas par une vrille.

ABRUPTO (AB ou EX), loc. adv. formée du latin. Brusquement, sans préparation : Parler *ex abrupto*.

— Rhétor. Exordio *ex abrupto*, exorde plein de vivacité, de mouvement, de passion. || *S. Exorde*.

ABRUS, n. m. Bot. V. *Amas*, m. sign.

ABRUTI, IE, part. pass. de V. Abrutir. Il s'emploie adjectif. Rendu semblable à une bête brute; devenu stupide : Ces hommes sont ABRUTIS par la débauche. L'abruti fut ABRUTI par lui-même qui devait l'éclairer. (Volt.) Au seizième siècle, les dîmes n'étaient plus ABRUTIS par l'habitude de la violence et de l'oppression. (De Barante.) Une populace de gueux ABRUTIS. (Volt.) Les voyez-vous noyés dans de sales plaisirs, et ABRUTIS par des passions monstrueuses? (Fén.) Les Romains, spectateurs habituels du pugilat, étaient ABRUTIS par la vue du sang ruisselant sous les coups du ceste. (Nisard.) C'étaient des hommes ABRUTIS par la servitude, aveugles par l'idolâtrie, et chez qui toute humanité s'était éteinte avec le sentiment de la liberté. (Chateaub.)

ABRUTIR, v. tr. ou act. 3^{me} conj. (à, brute.) Rendre semblable à la brute; rendre stupide; altérer la raison, l'intelligence : Grossier amateur de vin, il lui faudra des torrents de boisson qui l'ABRUTIRONT; comparant, il lui faudra la terre entière à ravager. (Thiers.) L'excès du vin dégrade l'homme, abîme ou mène sa raison pour un temps, et l'ABRUTIT à la longue. (J. J. Rousseau.) C'est une belle chose que la science économique; mais elle nous ABRUTIT. (Diderot.) Ce sont des maîtres d'erreur payés pour ABRUTIR la nature humaine. (Volt.)

— Absol. Les chevaux, la chasse, les festins, qui contraindraient comme délassement, ABRUTISSENT

comme occupation. (M^{me} Stéel.) Au lieu de détruire, Alexandre fonda; au lieu d'ABRUTIR, il éclaira. (Jouffroy.)

— Par extens. et fam. Fatiguer extrêmement l'esprit, l'appesantir : Cette occupation, ce travail m'ABRUTIT.

— **ABRUTIR**, v. pr. Devenir comme une bête brute; devenir grossier, stupide : Cet homme s'ABRUTIT. A mesure qu'il s'est ABRUTI, il a tâché de se persuader que l'homme était semblable à la brute. (Mass.) Les esprits faibles s'ABRUTISSENT dans la solitude. (Vaucluse.)

ABRUTISSANT, part. prés. de V. Abrutir.

ABRUTISSANT, ANTE, adj. (abrutir.) Qui abrutit, qui est propre à abrutir : Un genre de vie ABRUTISSANT. (Acad.) Les plaisirs ABRUTISSANTS de la table. (Mass.) L'abus du tabac est devenu aussi commun que les excès de boisson, et non moins ABRUTISSANT. (Blanqui.)

— Par extens. et fam. Qui fatigue extrêmement l'esprit, qui l'appesantit : Un travail ABRUTISSANT. Une occupation ABRUTISSANTE.

ABRUTISSEMENT, n. m. (abrutir.) État de celui qui est abruti; stupidité grossière; appesantissement d'esprit : La débauche l'a plongé dans l'ABRUTISSEMENT. (Trév.) Les guerres du dix-huitième siècle ont empêché l'ABRUTISSEMENT du paysan italien. (Stendhal.) Pendant que les États s'éclaircissent, d'innombrables générations languissent, comme par le passé, dans l'ABRUTISSEMENT et dans la misère. (Vitet.) Qu'on fasse au jeune homme un tableau frappant et vrai des horreurs de la débauche, de son stupide ABRUTISSEMENT, de la pente insensible par laquelle un premier désordre conduit à tout, et entraîne enfin celui qui s'y livre à sa perte. (J. J. Rousseau.)

ABRUTISSEUR, adj. et n. masc. (abrutir.) Qui abrutit. *Jeig* ABRUTISSEUR. Je voudrais que les Turcs fussent chassés du pays des Périclès et des Platon : il est vrai qu'ils ne sont pas persécuteurs, mais ils sont ABRUTISSEURS. (Volt.)

ABS, partic. init. V. *Ab*.

ABSCISSE, n. f. (abscissa, coupure; lat.) Géom. Partie de l'axe d'une courbe qui se trouve entre le sommet de la courbe ou tout autre point fixe, et la rencontre de l'ordonnée : Ordonnée et ABSCISSE sont deux termes nécessairement relatifs. (Trév.)

— Axe des abscisses, axe des ordonnées, droites indéfinies sur lesquelles on mesure les abscisses et les ordonnées, à partir de leur point d'intersection.

ABSCISSION, n. f. (abscissio, coupure; lat.) Action de couper, de retrancher une partie du corps, et surtout une partie molle.

ABSENCE, n. f. (absens, formé de *a* ou *ab* priv., et *esse*, être; n'être pas; lat.) Éloignement d'une personne du lieu de sa résidence ordinaire : Une longue ABSENCE. Une courte ABSENCE. Il fait de fréquentes ABSENCES. (Acad.) Ces absences fréquentes et presque journalières n'ont pour but que l'amusement, la dissipation. (Mass.) En leur ABSENCE, on a soin de leurs femmes et de leurs enfants. (Fén.)

..... L'ecarbot indigné vole au nid de l'oiseau, fracasse en son absence Ses œufs, ses tendres œufs, sa plus douce espérance. (La Font.)

— Jurispr. Disparition d'une personne dont on n'a point de nouvelles, et dont la résidence actuelle n'est point connue.

— Par extens. Défaut de présence à une réunion, dans une circonstance importante : On n'a pas laissé de se divertir en votre ABSENCE. (Acad.) L'ABSENCE du chef est toujours dangereuse aux affaires. (Volt.) On s'aperçoit de son ABSENCE devant Barcelone. (Fouquet.) Personne ne parle de nous en votre présence comme il en parle en votre ABSENCE. (Pasc.) Louis XIV était sensible à la présence de tout ce qu'il y avait de distingué; il remarquait très-bien lui-même les ABSENCES de ceux qui étaient toujours à la cour. (St-Sim.)

Une nuit que chacun s'occupait au sommeil, Il mettait à profit l'absence du soleil, Un de nos amis sort du lit en alarme. (La Font.) Faire constater l'ABSENCE de quelqu'un. (Acad.) Fleurs heureux, bois si chers à ma reconnaissance, Je vous reverrai donc, mais pleins de son absence!..... (C. Delav.)

— Éloignement d'une personne qui est séparée de l'objet ou des objets de son affection; séparation qui s'opère entre deux ou plusieurs personnes qui s'aiment :

L'absence est le plus grand des maux. (La Font.) L'ABSENCE ralentit les liaisons les plus vives. (Mass.) Les longues ABSENCES éteignent l'amour, mais une courte ABSENCE le ranime. (St-Evremond.)

L'absence de ce qu'on aime. Quelque peu qu'elle dure, a trop longtemps duré. (Mol.) L'ingrat, de mon départ console par avance, Diguera-t-il compter les jours de mon absence? (Rac.) — Racine l'a employé par extension dans le sens de Mort :

..... Ce héros intrépide Connaît les mortels de l'absence d'Alcide. — Absence de soi-même, état moral de celui qui songe à tout autre chose qu'à son âme, et qui, en purité loin de lui-même par les affaires et par les plaisirs du monde, ne descend jamais dans sa conscience pour l'interroger : Toute votre vie est une ABSENCE continuelle de vous-même. (Mass.)

— Fig. Privation, manque, défaut de : Il y a dans cet ouvrage une ABSENCE totale de goût. (Acad.) ABSENCE de justice, c'est ABSENCE de liberté. (Barante.) On ne peut guère expliquer l'absence d'un art quelconque, dans un pays civilisé, que par l'absence de certaines conditions locales, soit religieuses, soit politiques, soit de mœurs. (Nisard.) Une loi qui porte l'empreinte de l'esprit de circonstance et de l'esprit de parti produit plus de mal que l'absence même de toute loi. (Ségur.) Il faut que l'absence de vérité soit bien contraire à la poésie, puisqu'elle dépare même les vers de Boileau. (V. Hugo.)

— Fig. Absence d'esprit, distraction, manque d'attention : C'est une ABSENCE d'esprit qui n'est pas excusable. (Acad.) Il a quelquefois des ABSENCES d'attention. (Fleché.)

— Il se dit absol. dans le même sens, mais le plus ordinairement au plur. : Il a souvent des ABSENCES. (Acad.) Les hommes les moins préoccupés peuvent avoir des ABSENCES. (La Harpe.)

ABSENT, ENTE, adj. (absence.) Qui est éloigné de son domicile, de sa résidence ordinaire : Je suis allé chez lui, il était ABSENT. J'ous avez été longtemps ABSENT. (Acad.)

Du palais d'un jeune lapin Dame delette, un beau matin, S'empare : c'est une ruse.

Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée. (La F.) — Par extens. Qui ne se trouve pas où il pourrait être, où il devrait être : J'étais ABSENT au moment de l'appel. (Acad.)

Présente, je vous suis; absent, je vous trouve. (Rac.) — En ce sens, il se dit aussi des choses : La nuit même, malgré ses ténèbres, a une lumière sombre, à la vérité, mais douce et utile : cette lumière est empruntée du soleil, quoique ABSENTE. (Fén.)

L'homme au trésor arrive, et trouve son argent Absent. (La Font.)

— Il se construit avec la prép. de : ... Jamais l'empereur n'est absent de ces lieux. (Rac.)

— Fig. Il n'y a jamais ABSENT de ma pensée, de mon souvenir.

— Il est quelquefois suivi d'un complément circonstanciel, précédé de la prép. à :

Votre mère entre vous. — Prés de vous votre fille. La personne d'absent au banquet de famille. (C. Del.)

— Il se dit des lieux dont on est éloigné : ... Si loia que tu sois, pense au foyer absent. (Al. Guir.)

— Il se dit des choses auxquelles on est étranger, ou qu'on ne possède point : Celui qui prêche une morale ABSENTE de son cœur n'est qu'un déclamateur hypocrite. Il cherche dans les choses ABSENTES les secours qu'il n'obtient pas des présentes. (Pascal.)

— Fig. Distract, inattentif : Son esprit est quelquefois ABSENT. (Acad.)

— Substantif. Celui qui est absent : On oublie aisément les ABSENTS. (Acad.) Ils frappent sur tout ce qui se trouve sous leur langue, sur les présents, sur les ABSENTS. (La Br.)

..... L'absent revient à nous ! Ta servante, ô mon Dieu ! t'en rend grâce à genoux. (C. Delav.)

— Fam. et prov. Les absents ont tort, on sacrifie toujours les intérêts, les droits de ceux qui ne sont pas à la pour les défendre.

— Jurispr. Celui qui a disparu de son domicile sans qu'on ait de ses nouvelles, et sans que sa résidence actuelle soit connue.

— Celui qui n'habite point le ressort de la cour royale dans lequel un héritage est situé : La prescription immobilière est de dix ans entre présents, et de vingt ans entre ABSENTS. (Acad.)

ABSENTEISME, n. m. (absent.) Néolog. Manie de voyager particulière aux classes riches de l'Angleterre et de l'Irlande.

ABSENTER (S^t), v. pr. 1^{re} conj. (absence.) S'éloigner de sa résidence ordinaire, du pays qu'on habite, du lieu où l'on exerce sa profession, etc. : S'ABSENTER d'un lieu, d'un pays. On la cherche pour le prendre;

il faut qu'ils **absentent**. (Acad.) Un soldat ne doit point **s'absenter** de son poste sans la permission de ses chefs.

..... Tiens, prends; tu ne peux refuser.

C'est le présent d'adieu d'un ami qui s'absente. (C. Del.)

— Particul. Quitter momentanément une société, une réunion : *J'ai passé la soirée avec vous; mais vous me permettez de m'absenter une demi-heure.* (Acad.) Il s'absente pendant quelques instants, pour aller commander un repas chez le meilleur restaurateur de l'endroit. (H. de Balzac.)

— Fig. Il se dit quelquefois en parl. des choses :

..... Jamais de sa caisse un denier ne s'absente. (C. Del.)

ABSIDE, n. f. (d'ἀψίς, cercle, voûte.) — On a dit anc. *Apsis*, puis *Abis*. Architect. Voûte, arcade, partie circulaire.

— La partie intérieure des églises où le clergé était assis, et où l'autel était placé; on l'appelait ainsi parce qu'elle était bâtie en voûte ou en arcade : *L'absis est pour ainsi dire toute la cathédrale de Cologne, puisque la flèche manque au clocher, la voûte à la nef, et le transept à l'égglise.* (V. Hugo.)

— L'abside était bâtie en figure hémisphérique et consistait en deux parties, l'autel et le presbytère, ou le sanctuaire. Au milieu de ce demi-cercle, séparé de la nef par une grille, était placé le trône épiscopal, qu'on désignait quelquefois sous le nom d'abside, du lieu où il se trouvait (Millin.)

— Chapelle latérale en voûte et en forme de croix.

|| Oratoire secret. || Grande niche qui terminait la partie supérieure du fond ou du rond-point des basiliques, et qu'on ornait souvent de mosaïques et de peintures. || Coffre qui renfermait les reliques des saints; on lui donne aujourd'hui le nom de *châsse*.

— N. plur. Astron. V. *Apsides*.

ABSINTHATE, n. m. (absinth.) Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide absinthique avec une base salifiable.

ABSINTHE, n. f. (absinthium, lat.; de ἀψίνθιον, form. de ἀπὸ, et ψίνθος, douceur; gr.) Plante d'une odeur forte et aromatique, qui doit son nom à son extrême amertume; c'est un genre d'Armoise de la famille des *synanthérées* ou composées, et de la tribu des *corymbifères*; sa racine est vivace, sa tige herbacée, un peu rameuse, et couverte d'un duvet blanchâtre qui la fait paraître d'un gris cendré; ses fleurs, fasciculées, jaunâtres et pendantes, forment des épis axillaires, dont la réunion constitue une panicule allongée et pyramidale : *Absinth officinale*. L'absinthe se rencontre dans les lieux pierreux et incultes; elle fleurit pendant les mois de juillet et d'août. (Richard.)

— Liqueur : Par la distillation des feuilles de l'absinthe et des grappes de ses fleurs, on prépare une liqueur à laquelle on donne le nom d'absinthe. (Duméril.) Les gourmets font usage de l'absinthe pour exciter leur appétit, en en buvant une petite quantité, soit pure, soit étendue dans un verre d'eau. (Richard.)

— Fig. Il s'employait seul autrefois au pluriel, dans le sens d'Amertume de cœur, peine violente : *Adoucir toutes nos absinthes.* (Malherbe.)

— Aujourd'hui il n'est guère employé figurément au singulier, et il se joint le plus souvent alors au mot *fiel*, ou se dit par oppos. à miel : *Venez-vous m'absintheur de fiel et d'absinthe ?* (M^{me} de Sévigné.) Ils sont piquants et amers, leur style est mêlé de fiel et d'absinthe. (La Bruy.)

Je m'enivre d'absinthe; enivre-vous de miel. (V. Hugo.)

— Chim. Sel d'absinthe, sel qu'on retirait autrefois de l'incinération de l'absinthe et de la lixiviation de ses cendres; c'était du sous-carbonate de potasse qu'on employait contre l'hydropisie, à cause de ses propriétés diurétiques.

ABSINTHE, EE, adj. Pharm. Mélange d'absinthe : *Potion absinthée*.

ABSINTHINE, n. f. (absinthe.) Chim. Substance regardée comme le principe amer de l'absinthe.

ABSINTHIQUE, adj. des a. g. (absinthe.) Pron. *ab-sin-tik*. — Chim. Il se dit d'un acide particulier qui a été trouvé dans l'absinthe, et que certains chimistes ont déclaré n'être autre que l'acide meconique.

ABSOLU, UE, adj. (absolutus, lat.) Pron. *ab-so-lu*.

— Qui est indépendant de tout être, de tout rapport; qui subsiste par lui-même. Il se dit proprement que de Dieu et de ses attributs : *Dieu seul est absolu; tous les autres êtres sont dépendants et relatifs, parce que c'est lui qui les a créés.*

O Dieu, maître absolu de la terre et des cieux ! (Rac.)

Les chrétiens n'ont qu'un Dieu, maître absolu de tout.

(Corm.)

— Par extens. Souverain, indépendant, sans contrôle, sans limites. Il se dit des princes dont le pouvoir n'est point borné par les lois, et de l'autorité

qu'ils exercent : *Souverain, maître absolu. Monarchie, autorité absolue.* Le pouvoir absolu, qui fut le premier en date des gouvernements, donne à celui qui en est le dépositaire la disposition absolue des biens et de la vie de ses sujets; mais il est accepté par eux, et se distingue ainsi de la tyrannie. (Lerminier.)

De l'absolu pouvoir sous ignore l'ivresse. (Rac.)

On conceit que dans un gouvernement absolu l'immovibilité soit une garantie; mais, dans un gouvernement libre, la garantie véritable n'est-elle pas au contraire dans l'immovibilité ? (Lerminier.)

— Par analog. Vous êtes le maître absolu de son sort. Le pouvoir paternel est le seul pouvoir absolu qui offre peu de dangers. (Séguir.) Rien n'est plus absolu que l'empire de l'esprit sur le corps. (Fen.) Il était passionné, et personne ne parvint mieux à se rendre maître absolu de lui-même. (Mignet.)

— C'est homme est absolu dans sa famille; il y commande en maître, il y fait ce qu'il veut.

Je suis dans ma maison plus absolu qu'un roi. (Étienne.)

— Impérieux, qui ne supporte ni la contradiction, ni la résistance : *Parler d'un ton absolu.* Un homme d'un caractère absolu. C'est homme est absolu dans tout ce qu'il veut. (Acad.) Absolu jusqu'à la plus redoutable impatience, Frédéric II fut tolérant jusqu'à la longanimité. (Mirab.) Son père était fort sévère et fort absolu. (Fonten.) Il y a toujours quelque chose d'absolu dans la chaleur d'une opinion combattue et dans l'expérience d'un âge avancé. (C. Delav.)

— Total, complet, sans limite, sans restriction : *Nécessité, impossibilité absolue. Droit absolu.* Une solitude absolue. Avoir une confiance absolue en quelqu'un. En vain je cherche à suivre quelques sons pour me diriger à travers un abîme de silence; je n'entends que le battement de mon cœur dans le repos absolu de ces lieux. (Chateaub.) Le christianisme a inculqué aux hommes un sentiment plus vif, plus absolu de la vérité. (Ste-Beuve.) Ils voulaient une révolution sociale, complète, absolue. (Thiers.)

— Sens absolu, sens qui n'admet pas de restriction : *Vous prenez ce que je dis dans un sens trop absolu.* (Acad.)

— Qui est sans dépendance, sans relation, sans rapport avec une autre chose : *L'esprit de l'homme n'invente rien d'une manière absolue, même quand il combine les fables les plus chimériques.* (Villem.)

— Philos. Il se dit de certaines idées, de certains principes, de certaines vérités dont la certitude est indépendante de toute condition, de toute hypothèse, et qui sont considérées comme nécessaires et universelles : *L'idée de cause est une idée absolue.*

— Dans un sens analogue : Il y a dans tous les arts un beau absolu et un beau de convention. (D'Alemb.)

— Gramm. Il se dit, en général, par oppos. à Relatif : *Homme est un terme absolu, père est un terme relatif.* (Acad.)

— Sens, mode, temps absolu; celui qui ne dépend d'aucun autre. || Proposition absolue; celle qui par elle-même énonce un sens complet.

— Nom, adjectif, verbe pris dans un sens absolu; employés sans complément, et exprimant un sens complet par eux-mêmes; en voici des exemples :

I. Noms pris dans un sens absolu : Si Dieu se découvrirait continuellement aux hommes, il n'y aurait pas de mérite à le croire. (Pasc.) L'abondance embellit le dedans du royaume, tandis que la valeur en recule les frontières. (Mauv.)

L'ardeur de se montrer et non pas de médire
Arma la vérité du vers de la satire. (Boil.)

II. Adjectifs pris dans un sens absolu : Docile, il prête l'oreille à tous les conseils. (Boss.)

Qu'en nobles sentiments il soit partout fécond;
Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond. (Boil.)

Que de corps entassés! que de membres épars! (Rac.)

III. Verbes pris dans un sens absolu. PROV. *Un, n'absorbe pas.*

Son esprit au hasard aime, évalue, poursuit,
Défuit, refait, augmente, ôte, élève, détruit. (Boil.)

J'éleve, je détruis, je place, je déplace
J'organise, en un mot. (C. Delav.)

— Modes absolus, tous ceux qui expriment l'existence, l'état ou l'action sans dépendance et sans condition; tels sont l'indicatif, l'impératif et l'infinifit : Les traductions augmentent les fautes d'un ouvrage, et en gâtent les beautés. (Volt.)

Je le chérirai même au delà du trépas. (Corm.)

Tonnez, confondez l'injustice;
Cieux, obscurcissez-voilà de nuages épais. (C. Del.)

Dieu nous ordonne de nous défaire de nos richesses. (Fléch.)

— Temps absolus, ceux qui, dans les verbes, expri-

ment le moment où un fait, une action a lieu ou a eu lieu, ou aura lieu, sans aucune relation avec une action, un événement antérieur ou postérieur :

Dans le temple voisin chacun cherche un aile.

(St-Lamb.)

Ces insensés croient encore les faux prophètes.
(Boss.) Qui a vécu un seul jour a vécu un siècle; rien ne ressemble plus à aujourd'hui que demain. (La Br.)

— Proposition absolue, toute proposition qui contient, d'une manière complète et sans complément placé hors d'elle-même, la pensée qu'elle exprime : *Il n'est pas bon d'être trop libre.* (Pasc.)

Rome seule aujourd'hui peut résister à Rome. (Corm.)

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates. (La Rochef.)

Un seul jour ne fait pas d'un mortel vertueux.

Un perfide assassin, un lâche incertain. (Rac.)

— Gramm. lat. Ablatif absolu. V. *Abiatis*.

— Liturgie. Jeudi absolu, le jeudi saint, parce qu'autrefois la cérémonie de l'absoute se faisait ce jour-là.

— Théol. En parl. de l'absolution, Qui remet absolument les péchés : *Dans la doctrine catholique, l'absolution du prêtre est absolue; mais, dans la doctrine des luthériens et des anglicans, l'absolution du prêtre n'est que déclaratoire et ministérielle.* (Trév.)

— Algèbre. Nombre absolu, le nombre connu qui constitue l'un des termes d'une équation.

— Chim. En parl. d'une substance, Qui est parfaitement pur : *Huile absolue. Alcool absolu.*

— Absolu, n. m. Philos. Ce qui existe indépendamment de toute condition; l'idée ou la vérité première sur laquelle reposent les autres : *L'absolu, s'il existe, n'est pas du ressort de nos connaissances; nous ne jugeons et ne pouvons juger des choses que par les rapports qu'elles ont entre elles.* (Huff.) La science moderne ne cherche point l'absolu, si difficile à trouver; elle se contente des rapports, lesquels sont bien plus accessibles à notre intelligence. (Rabinet.)

ABSOLUMENT, adv. (absolu-ment.) Avec une autorité absolue : *Il commande absolument dans la province.* (Trév.) Il s'imaginait gouverner absolument après la mort de Philoète. (Fen.) Il dispose absolument de toutes ses troupes. (La Br.)

— Malgré toute opposition et toute remontrance; obstinément : *Il voulait absolument partir. L'ambitieux veut absolument parvenir.*

— Je n'en ferai absolument rien, toutes vos remontrances ne me feront point consentir à agir autrement.

— Indispensablement, forcément : *Vous devez absolument renoncer à ce projet. Il faut absolument qu'il paye de sa personne.* (C. Delav.) Il faut de la vertu dans le gouvernement populaire; mais dans la monarchie elle n'est pas si absolument requise. (Montesq.)

— Philos. Nécessairement, universellement, en vertu d'un principe absolu : *Il est absolument vrai que deux et deux sont quatre, et absolument faux que deux et deux sont cinq.* (Jouffroy.)

— En parl. des attributs de Dieu, Souverainement, parfaitement : *Dieu est absolument bon.* (Trév.)

— Par extens. Entièrement, tout à fait, complètement. En ce sens, il modifie le plus ordinairement un adjectif ou un participe : *Ce mets n'est pas absolument mauvais.* (Acad.) Je ne suis pas absolument décidé à poursuivre cette affaire. (Id.) Mon maître est absolument déterminé à l'épouser. (Regn.) Il n'y a qu'à bien vouloir pour parvenir à toutes les choses qui ne sont pas absolument impossibles. (Fen.) Dans le domaine de la matière comme dans celui de l'intelligence, il n'existe rien d'absolument parfait. (Duriquet.) Il n'est pas absolument impossible qu'une personne qui se trouve dans une grande faveur perde son procès. (La Br.)

— En ce sens, il sert souvent à donner plus de force aux expressions négatives : *Il ne fait absolument rien.* (Acad.) C'est un jeune homme d'un rare mérite, et qui n'a absolument que ce mérite pour toute fortune. (Volt.)

— Sans restriction, sans condition : *Dieu ne promet point absolument le pardon, mais à condition qu'on sera véritablement repentant de ses péchés.* (Trév.)

— Absolument parlant, à juger de la chose en général, et sans entrer dans aucun détail : *Il y a des beautés dans cet ouvrage, mais, absolument parlant, il n'est pas bon. Cette raison n'est pas mauvaise, absolument parlant.* (Acad.)

— Par oppos. à Relativement. En soi-même, sans aucun rapport à une autre chose : *L'homme pris ou considéré absolument est un animal raisonnable.* (Trévoux.)

— Gramm. Prendre, employer un mot **ABSOLUTEMENT**, dans un sens absolu. || V. **ABSOLU**.

ABSOLUTION, n. f. (*absolutio*, lat.; m. sign.) Pron. *absolucio*. — Droit crim. Acte juridique par lequel un accusé déclaré coupable est renvoyé de l'accusation, parce que le crime ou le délit n'est puni par aucune loi. Il diffère de l'acquiescement, qui est la déclaration publique de l'innocence d'un homme injustement accusé.

— Abusiv. Acquiescement d'un accusé : Les jurés balançaient entre l'**ABSOLUTION** et la condamnation. (Acad.)

— Dans le langage ordinaire, Grâce, pardon : L'abbé Dubois resta le maître unique des preuves, des soupçons, de la conviction, de l'**ABSOLUTION**, de la punition. (St-Sim.) Je n'aurais pas songé à acheter d'absoluer mon **ABSOLUTION**. (G. Sand.)

— Action par laquelle le prêtre, en vertu du pouvoir qu'il a reçu de l'Eglise, remet les péchés dans le sacrement de pénitence : Donner, refuser, recevoir l'**ABSOLUTION**. (Acad.) Le prêtre, en levant la main, prononce la formule de l'**ABSOLUTION**. (Chateaub.)

— On dit, dans le même sens, **ABSOLUTION** sacramentale ou sacramentelle : Les luthériens ont reçu l'**ABSOLUTION** sacramentelle. (Boss.) L'**ABSOLUTION** qu'Hincmar envoya par lettre à Hildebold n'était qu'une espèce de indulgence et de bénédiction, et non une **ABSOLUTION** sacramentelle, puisqu'il suppose d'ailleurs que l'on doit se confesser au prêtre en détail. (Fleury.)

— Anc. Sentences prononcées par les juges supérieurs ecclésiastiques.

— Courte prière que récite l'officiant à chaque nocturne des matines.

SYN. Absolution, pardon, rémission. L'**absolution** se rapporte à la faute, au péché ; le **pardon**, à l'offense personnelle ; la **rémission**, à la peine prononcée. L'**absolution** ne peut émaner que de l'autorité religieuse ou judiciaire ; le **pardon** s'accorde de supérieur à inférieur, ou d'égal à égal ; la **rémission**, qui emporte l'extinction d'une peine prononcée par la justice, ne peut être accordée que par le chef de l'Etat. L'**absolution** est une sorte de réhabilitation, la **pardon** une sorte de réconciliation, tandis que la **rémission** n'est que l'exonération de la peine encourue et méritée.

ABSOLUTISME, n. m. (*absolutus*, latin; lat.) Système de gouvernement dans lequel le pouvoir du prince est absolu : L'**absolutisme** est l'écueil du pouvoir. (Boite.) || Néolog.

ABSOLUTISTE, adj. et n. des 3 g. Partisan de l'absolutisme. || Néolog.

ABSOLUTOIRE, adj. des 3 g. (*absolvere*, *absolutum*, délier; lat.) Qui porte absolution : Sentence **absolutoire**. Bref **absolutoire**.

ABSOLVANT, part. prés. du v. Absoudre. Il est invariable : En **absolvant** cet homme, on n'a pas fait justice. (Acad.)

ABSORBABLE, adj. des 3 g. Chim. Qui peut être absorbé : Acide **absorbable**. || Peu usité.

ABSORBANT, part. prés. du v. Absorber. Il est invariable : Dans les cités antiques, l'Etat était comme un être collectif, vivant d'une vie commune, et **absorbant** toutes les existences privées. (Baranie.)

ABSORBANT, ANTE, adj. Méd. et pharm. Qui a la propriété d'absorber. Il se dit de toutes les substances qui pompent, absorbent et neutralisent les liquides nuisibles, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur : Remède, médicament, topique **absorbant**; sublimé, terre, poudre **absorbante**.

— Particul. Il se dit des médicaments internes qui se combinent avec les acides développés dans l'estomac et le canal intestinal, et qui les absorbent et les détruisent.

— Autrefois, toutes les matières calcaires et les os des animaux étaient employés comme substances **absorbantes**; on les croyait propres à absorber ou à neutraliser certaines humeurs délétères. Aujourd'hui, la magnésie calcinée est le seul médicament absorbant en usage; on l'emploie pour combattre les aigreurs ou les acidités qui se forment dans l'estomac, par suite de différents états morbides de cet organe.

— Chir. Il se dit des substances sèches, molles et spongieuses qui servent à déterger les ulcères ou à étancher les liquides épanchés : La poudre de charbon et la charpie sèche sont des topiques **absorbants**. (Guérant.)

— Il se dit aussi des poudres destinées à absorber l'humidité, à dessécher d'autres substances. C'est ainsi que le plâtre calciné, la chaux vive, la sciure de bois, les poudres végétales sèches, sont employés pour dessécher les peaux des mammifères et des oiseaux, lorsqu'on les prépare pour les conserver dans les collections : Les matières **absorbantes** ou **stipiques**.

— Physiol. Il se dit de la propriété qu'ont les vais-

seaux lymphatiques et les tissus des corps organisés d'absorber les fluides et les solides très-divisés; et aussi de l'action par laquelle ils absorbent les fluides : Propriété, faculté, action **absorbante**. La membrane externe ou peau du polype absorbe les aliments nutritifs contenus dans l'eau; cette propriété **absorbante** se retrouve chez les animaux supérieurs et chez l'homme. L'épiderme est véritablement un obstacle que la nature s'est ménagé pour limiter l'action **absorbante** de la peau, et nous affranchir des dangers continuels de cette absorption. (Adelon.)

— Anat. Système absorbant, l'ensemble des vaisseaux et des glandes qui concourent à l'absorption.

— Vaisseaux absorbants ou lymphatiques, vaisseaux qui font partie du système absorbant, et qui servent à pomper des substances qui entrent par leur voie dans la masse du fluide nutritif : On appelle **vaisseaux lymphatiques** ou **absorbants** des vaisseaux très-déliés, répandus dans tout le corps, et aboutissant à la peau, aux intestins et dans toutes les cavités. (Cuv.) Les miasmes pénètrent dans l'économie par la voie des **vaisseaux absorbants**. (Chom.) Les **vaisseaux absorbants** qui viennent des intestins se nomment en particulier **vaisseaux lactés** ou **chylifères**. (Cuv.)

— Par anal. Botan. Vaisseaux absorbants, tuyaux extrêmement fins, à peine sensibles au microscope, qui ont à leur extrémité extérieure un orifice ou pore absorbant. Leur fonction est de transmettre au corps de la plante l'eau, l'air, et les différents gaz qui sont répandus dans l'atmosphère : Les plantes ont des pores **absorbants** à la surface, pour attirer la nourriture à l'intérieur d'une manière continue. (Duméril.)

— Fig. et moral. Qui occupe fortement l'attention : Un travail **absorbant**. Une pensée **absorbante**.

— **ABSORBANT**, n. m. Substance absorbante : A une époque où l'on attribuait aux acides la plupart des maladies, les médecins faisaient un très-grand abus des **absorbants**. (Guérant.) Si tout fait présumer que la dégénérescence acétueuse se trouve dans l'estomac, on peut employer les **absorbants** sous forme sèche. (Id.)

— Pathol. n. m. pl. Vaisseaux absorbants : Les **absorbants** hypogastriques.

ABSORBANT, part. prés. du v. Absorber.

ABSORBANTE, EE, part. pass. du v. Absorbant.

ABSORBANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pharm. Appliquer des absorbants. || Peu usité.

ABSORBÉ, EE, part. passé du v. Absorber. Il s'emploie adjectivement : Les eaux sont **absorbées** par les terres sèches et légères. Une voix faible et délicate est **absorbée** dans un grand chœur de musique. (Acad.) Les fluides **absorbés** par les vaisseaux lymphatiques. (Id.)

— Fig. La mort a été **absorbée** par la victoire de Jésus-Christ. (Lamenn.) Je considère la petite durée de ma vie **absorbée** dans l'éternité. (Pascal.)

— Fig. Profondément appliqué à quelque chose : Il est **absorbé** dans l'étude des mathématiques. (Acad.) J'ai vu un paysan immobile devant le lac, les yeux fixes, l'esprit **absorbé**, dans une méditation profonde. (Ch. Nod.) Il est des moments d'effroi où toute compassion cesse, où l'homme, **absorbé** en lui-même, n'est plus sensible que pour lui. (Marm.) Le ministre, **absorbé** tout entier dans la contemplation de l'éclatante, des présentations, des tabourets, des préséances, ne nous méprise pas, il nous ignore. (P. L. Cour.)

— Il est tout absorbé en Dieu, il est dans une continuelle méditation des choses de Dieu.

— Dans un sens analogue : Leur volonté est **absorbée** en Dieu. (Pascal.)

ABSORBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ab*, de, sorbere, boire; lat.) — Pron. *ab-sor-bé*. — Attirer, pomper les liquides; faire pénétrer en sa propre substance des fluides ou des solides très-divisés : L'éponge **absorbe** l'eau. Les terres sèches et légères **absorbent** les eaux de la pluie en un moment. (Acad.) Une foule de matières combustibles très-divisées **absorbent** l'oxygène atmosphérique. (Fourcroy.) Les alcalis et les oxydes métalliques **absorbent** l'acide carbonique répandu dans l'air. (Id.)

— Particul. Physiol. Il se dit de l'action par laquelle les tissus des corps organisés, et en particulier les vaisseaux absorbants, pompent les substances qu'ils font pénétrer dans la masse du fluide nutritif : Dans les animaux d'un ordre supérieur, des vaisseaux très-déliés, répandus dans tout le corps, et aboutissant à la peau, aux intestins et dans toutes les cavités, y **absorbent** les substances qui touchent leurs surfaces, et les conduisent par un canal commun dans une des veines de la poitrine. (Cuvier.) La membrane mu-

queuse du poulmon absorbe l'oxygène de l'air dans l'acte de la respiration. (Acad.) La corps **absorbe** l'eau de l'atmosphère pendant son séjour dans un air humide. (Adelon.)

— Il se dit dans le même sens en parl. des végétaux : Les plantes **absorbent** l'eau par toutes leurs parties, et l'air principalement par leurs feuilles. (Duméril.) Les plantes, qui n'ont point d'intestins, ne peuvent **absorber** de substances étrangères que par leurs surfaces, et surtout par leurs feuilles et leurs racines. (Cuv.)

— Par extens. Horticult. En parl. de certaines branches, Enlever aux autres branches de l'arbre la nourriture dont elles ont besoin : Les branches gourmandes **absorbent** la nourriture destinée au reste de l'arbre. (Acad.)

— Méd. et pharm. En parl. des médicaments absorbants, Se combiner avec les acides développés dans l'estomac, et les détruire ou les neutraliser.

— Par anal. En parl. des rouleurs, des sons, des odeurs, des saveurs, Affaiblir, diminuer extrêmement; neutraliser, réduire à rien ou presque à rien : Le noir **absorbe** toutes les autres couleurs. (Trévoux.) Les instruments **absorbent** une voix faible. (Id.) L'odeur de la tubéreuse **absorbe** l'odeur de la plupart des autres fleurs. (Acad.) Le goût de l'ail **absorbe** celui des autres assaisonnements. (Id.)

— Par extens. Engloutir : Le Rhône tombe dans un gouffre qui l'**absorbe**. (Acad.)

— Fig. Consommer, user : L'un fumait, l'autre prisait, et ils disputaient sans cesse à qui pratiquait le meilleur mode d'**absorber** le tabac. (H. de Balzac.)

— Fig. En parl. des biens, des richesses, de l'argent, du temps, etc., Consommer entièrement, détruire complètement : Les frais du scellé ont **absorbé** la meilleure partie de la succession. (Acad.) Le jeu **absorbe** les plus grandes fortunes. (Trév.) Toutes les nations qui entouraient l'empire en Europe et en Asie **absorbèrent** peu à peu les richesses des Romains. (Montesq.) Personne ne vit, même avec quarante écus. Le boulanger seul les **absorbait** en six mois, et il n'en restait pas pour le porteur d'eau. (Vienn.) La part que les profits **absorbent** dans les produits de l'industrie est bien moins considérable que celle dont les salaires se composent. (Droz.) Les sollicitudes et les engagements du siècle **absorbent** presque tous nos jours et nos moments. (Mass.)

Il n'en reste que le temps n'absorbe et ne dévore. (J. B. Rousseau.)

Comme une goutte d'eau dans l'Océan verdée, L'infini dans son sein absorbe ma pensée. (Lam.)

Ils vivent dans une vicissitude continue d'occupations et d'affaires, qui **absorbent** toute leur vie. (Mass.) Les sciences abstraites **absorbent** l'imagination d'un enfant. (B. de St.-P.)

— Fig. Attirer entièrement à soi : Ce spectacle **absorbait** l'attention du public. Cette scène **absorbait** tout l'intérêt de la pièce. (Acad.) Le tribunal des Cent, à Carthage, avait fini par **absorber** toute la puissance politique. (Michelet.) Le pouvoir impérial **absorbait** tout. (Nisard.)

— Fig. Occuper entièrement : Ses fonctions nouvelles l'**absorbent** tout entier. (Acad.) La société civile avait **absorbé** l'homme tout entier. Elle s'emparait de lui dès sa naissance, pour ne l'abandonner qu'au tombeau. (Portalis.) La politique l'**absorbait**; toutes leurs pensées, toutes leurs forces étaient incessamment tendues. (Guizot.) L'amour qu'il a pour moi l'**absorbe**. (V. Hugo.) Une autre contention d'esprit les **absorbe**. (G. Sand.)

Les affaires du temps absorbent ma pensée. (Etienne.)

— Absol. Tant que les luttas durent, la passion **absorbe**; et lorsqu'elles finissent, la lassitude est si grande que les hommes n'aspirent plus qu'au repos. (Ch. Rémusat.)

— **ABSORBER**, v. pr. Être absorbé : Les pluies s'**absorbent** dans les sables. (Acad.)

— Fig. Comme tout passe et s'**absorbe** pour jamais dans l'éternité de Dieu, les choses périssables ne valent pas la peine d'être considérées. (Trév.) Après la mort, le principe divin renfermé dans l'homme s'**absorbe** au Dieu. (De Tocqueville.)

— S'attacher exclusivement à : Je pense à trop de choses pour m'**absorber** dans la jouissance d'une seule. (G. Sand.)

SYN. Absorber, engloutir. Absorber exprime une action qui s'accomplit par une succession d'effets partiels; engloutir exprime une action presque indivisible dans sa rapidité, et qui s'accomplit instantanément. La fraie **absorbe** l'eau engloutit. Au figuré, absorber a rapport à la consommation; engloutir, à la destruction. C'est en ce sens qu'il y a des différences essentielles qu'on dit que la fonde-

tion d'un établissement absorbe beaucoup de capitaux, et qu'une entreprise malheureuse engloutit des millions.

ABSORPTIF, *IVE*, adj. (*absorption*). Pron. *ab-sorp-tif*. — Chim. Qui absorbe, qui a la faculté d'absorber.

ABSORPTION, *n. f.* (*absorptio*, lat.; *m. sign.*) Pron. *ab-sorp-ti-on*. — Physiol. Action par laquelle s'opère en certains corps la pénétration de fluides ou de solides très-divisés : Une terre qui boit l'eau, un sel qui s'en imbibé et qui la fait disparaître, et plus particulièrement encore un liquide qui attire et condense un fluide élastique, comme l'eau et les liqueurs alcalines le font à l'égard du gaz acide carbonique, présentent le phénomène de l'absorption. (Fourcroy.)

— Le phénomène de l'absorption tient, soit à l'attraction capillaire, comme dans les épouses qui s'imbibent d'un liquide, soit à l'affinité chimique, comme lorsque le chaux absorbe l'eau.

— Fonction commune à tous les corps organisés, par laquelle les tissus qui les composent se pénètrent des substances déposées à leur surface ou dans leurs interstices, et les font entrer dans la masse du fluide nutritif : L'absorption est la source de la nutrition. (Cuv.) Dans les animaux d'un ordre supérieur, l'absorption se fait par des vaisseaux très-déliés qu'on appelle vaisseaux lymphatiques ou absorbants. (Id.) L'absorption se fait dans les plantes par les pores de toute la surface, qui conduisent directement la substance absorbée dans le tissu cellulaire. (Id.)

— Il y a deux espèces d'absorption : l'absorption externe et l'absorption interne, qui correspondent au double mouvement nutritif, à celui de composition ou d'assimilation, et à celui de décomposition ou d'excrétion.

— Absorption externe, celle qui s'exerce principalement sur les substances venant du dehors. Elle a lieu non-seulement à la peau, mais encore à la surface des membranes muqueuses.

— Absorption interne, celle qui s'effectue dans l'intimité des tissus sur le résidu du travail nutritif, et sur les molécules non assimilables qui y ont été transportées.

— Fig. : On prétend dans certaines théories que le législateur est maître d'élever l'impôt sur les successions jusqu'à l'absorption d'une partie du capital. (Trop long.)

ABSORPTIVITÉ, *n. f.* (*absorptif*, *ive*). Chim. et méd. Faculté, propriété d'absorber.

ABSOUDRE, *v. tr.* ou act. 4^e conj. (*absolvere*, lat.; même sign.) Il est irrég. et défect. (*J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent; j'absolvais, nous absolvions; point de passé défini; j'absoudrai, nous absoudrons; j'absoudrais, nous absoudrions; absous, absolvons, absolves; que j'absolve, que nous absolvions; absolvant; absous, absoute.*) Droit crim. Renvoyer de l'accusation une personne déclarée coupable, mais dont le crime ou le délit n'est puni par aucune loi. Il signifie aussi, mais par abus, Acquitter, déclarer innocent celui qui est accusé d'un crime ou d'un délit : Dans le doute, il est plus expédient d'absoudre un criminel que de condamner un innocent. (Trév.) Dans l'exercice de la magistrature, il fut sans passion, comme les lois qui absolvent et qui punissent sans aimer et haïr. (Montesq.)

— Dans le langage ordinaire, Faire grâce, pardonner : Tullus Hostilius n'osait ni condamner ni absoudre Horace. (Boiss.)

Libre à lui de m'absoudre ou de me condamner. (C. Del.) Dans un sens analogue : Je vous absous de votre négligence, en faveur de votre repentir. (Acad.) Nous sommes habitués à juger les autres d'après nous; et si nous les absolvons complaisamment de nos défauts, nous les condamnons severement de ne pas avoir nos qualités. (H. de Balz.)

— Absol. Dieu absout dès qu'il voit la pénitence dans le cœur. (Pascal.)

Il menace, il menace, il punit, il absout. (Delille.) Disculper, justifier : Rien ne pourra l'absoudre d'une si grande faute. (Acad.) Après avoir amoné la philosophie, je viens aujourd'hui amoné l'histoire de la philosophie. (V. Cousin.)

L'injustice du prince absout le gentilhomme. (C. Del.) Le mot qui m'absoudrait, je n'ose plus le dire.

— Remettre les péchés confessés dans le tribunal de la pénitence; donner l'absolution : Adieu donc, meurtrier, je ne saurais l'absoudre. (C. Del.) Le ministre qui vous absout m'écriraient ne vous délie pas. (Mass.)

Les prêtres m'ont absous. — Vain espoir ! Vous sentez Peser sur vos douleurs trente ans d'iniquités. (C. Del.)

— En parl. d'un juge ecclésiastique supérieur, Rendre une sentence pour relever quelqu'un de l'excommunication : C'est le souverain pontife qui a excommunié l'archevêque d'York, et qui seul, par conséquent, a droit de l'absoudre. (Aug. Thierry.)

— **N'absoudre**, *v. pr.* Être absous : ... Selon l'intérêt, le crédit ou l'appui, Le crime se condamnait et s'absout aujourd'hui. (Regnier.)

— Sens réfléchi. Se juger innocent : Jamais un criminel ne s'absout de son crime. (L. Rac.)

— Le Dictionnaire national blâme l'Académie de n'avoir pas dit que ce verbe n'a point de passé défini, et conséquemment pas d'imparfait du subjonctif. L'observation est moins puerile qu'elle ne le paraît; car, sans cette négligence de l'Académie, il est probable que M. Chapsal n'aurait pas forgé le barbarisme que j'absolvais. Mais comment se fait-il, après le reproche adressé à l'Académie, que M. Bescherelle ait commis la même faute à *absoudre*, etc. ?

ABSOUS, OUTE, part. pass. du *v.* Absoudre. Il s'emploie adjectivement : L'accusé fut absout, malgré le crédit de ses ennemis. Elle fut absoute à pur et à plein. (Acad.) Tels arrêtés nous renvoient absous, qui sont infirmes par la voix publique. (La Br.)

On est bientôt absous quand on est nécessaire. (C. Del.)

— Vous sortez du tribunal absout, mais en sortez-vous justifié ? (Mass.)

Quand nous sommes absous, Le Saint-Esprit est-il ou n'est-il pas en nous ? (Boil.)

— Le Dictionnaire national reproche à l'Académie d'avoir écrit *absous* et non *absout*. En adoptant cette dernière forme, elle se serait mise en contradiction avec les meilleurs écrivains. *Absout*, *reçoit*, *dissout*, est l'orthographe des anciens éditeurs de Hollande et des vieux imprimeurs d'Allemagne.

ABSOUTE, *n. f.* (*absoudre*). Liturg. cathol. Absolution publique et solennelle donnée à tout le peuple, dans les cathédrales, le jeudi saint au matin ou le mercredi au soir : C'est l'évêque qui fait la cérémonie de l'absoute. L'absoute se fait aussi par les curés, dans les paroisses, le jour de Pâques. (Trév.)

— Le discours qui se fait pour préparer le peuple à cette absolution publique et solennelle : L'archevêque a prononcé l'absoute.

— Cérémonie qui se fait autour du cercueil, dans l'office des morts : Je ne suis sorti de l'église qu'après l'absoute.

ABSTENE, adj. des 2 g. (*abs*, part. négat., et *temetum*, *vin*; lat.) Pron. *abs-tém*. — Qui ne boit point de vin : Dans les premiers temps de la république romaine, toutes les dames devaient être abstennes. (Courtin.) Nous serions tous abstennes si l'on ne nous eût donné du vin dès nos jeunes ans. (J. J. Rouss.)

— Particul. Théol. Il se dit des personnes qui ont une répugnance invincible pour le vin : Emeric, fils de saint Etienne, roi de Hongrie, fut abstenu. (Trév.)

— Les personnes abstennes n'ont jamais été exclues de la communion, et les calvinistes eux-mêmes ont décidé qu'elles seraient admises à la Cène, pourvu qu'elles touchassent le calice du bout des lèvres.

— Substant. Celui ou celle qui ne boit point de vin : L'Église dispensait du calice les abstennes.

ABSTENANT (*S'*), part. du *v.* S'abstenir.

ABSTENIR (*S'*), *v. pr.* de la 2^e conj. (*abstinere*, formé de *abs*, hors; *tenere*, tenir; lat.) (*Je m'abstiens, tu t'abstiens, il s'abstient, nous nous abstentions, vous vous abstenez, ils s'abstiennent. Je m'abstinais; nous nous abstînâmes. Je m'abstins, tu t'abstins, il s'abstint, nous nous abstînâmes, vous vous abstîntes, ils s'abstinrent. Je m'abstindrais, etc. Je m'abstien-drais, etc. Abstiens-toi, abstentions-nous, abstenez-vous. Que je m'abstienne, que tu t'abstiennes, qu'il s'abstint; que nous nous abstînâmes, que vous vous abstînâtes, qu'ils s'abstinsent. S'abstenant. S'étant abstenu, abstenu.*) Se priver de l'usage de quelque chose; s'interdire une chose : S'abstenir de vin, de toutes sortes de plaisirs. ABSTENEZ-VOUS des choses même les plus permises. (Mass.) Il s'abstint de toute hostilité pendant une année entière. (Volt.) Quand on a pris l'habitude de faire quelque chose, il est bien malaisé de s'en abstenir. (Acad.) A chaque péché qu'ils commettent, ils sentent un avertissement et un désir intérieur de s'en abstenir. (Pascal.) Si nous détestons le vice autant que nous aimons la vie, nous nous abstiendrions aussi aisément d'un crime agréable que d'un poison mortel dans un mets délicieux. (J. J. Rouss.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : S'abstenir de boire et de manger. Tu me demandes pourquoi Pythagore s'abstenait de manger de la chair des bêtes ? (J. J. Rouss.) On doit s'abstenir d'attenter à la vie de son semblable, qui existe par la volonté de Dieu comme nous. (Rocam.) Quels sont les chefs assez scrupuleux pour s'abstenir de toucher aux revenus publics

abandonnés à leur discrétion ? (J. J. Rouss.) Je me suis abstenu d'écrire un mémoire, ne voulant pas qu'on put m'accuser d'être, en aucune occasion, le premier à provoquer l'adversaire. (Beaum.)

— Absol. Dans le doute, ABSTIENS-TOI. (Acad.) Il vaut mieux s'abstenir que manger indigne. (Mass.) S'abstenir pour jouir, c'est la philosophie du sage. (J. J. Rouss.)

— Ce juge s'abstient d'opiner, ou absol., Ce juge s'abstient, il se récluse lui-même.

— Cet héritier s'abstient de la succession, il ne fait point acte d'héritier.

ABSTENTION, *n. f.* Action de s'abstenir : La même loi de modération et d'équité, la même ABSTENTION de toute irrégularité violente est imposée à tous. (Villem.) || Rare en ce sens.

— Acte par lequel un juge s'abstient, se récluse lui-même : L'abstention émane du juge qui déclare s'abstenir; la réclamation émane du justiciable qui déclare ne point accepter tel ou tel juge.

— Anc. jurispr. Renonciation tacite d'un héritier à une succession.

— Droit rom. Bénéfice en vertu duquel un enfant pouvait renoncer à la succession paternelle, et se préserver ainsi de toute action de la part des créanciers de cette succession.

ABSTENU, UE, part. pass. du *v.* S'abstenir. Il s'accorde toujours avec le pronom qui le précède : Ces hommes ne sont abstenus de nourriture. Cette femme s'est absténue de toute indécence question. Deux des juges se sont abstenus.

ABSTERGENT, part. prés. du *v.* Absterger.

ABSTERGÉ, ÉE, part. pass. du *v.* Absterger. Il s'emploie adjectivement : Une plaie abstergée. Un ulcère abstergé.

ABSTERGENT, ENTE, adj. (*absterger*). Méd. anc. Il se disait des remèdes qu'on employait pour nettoyer les plaies, c'est-à-dire pour enlever les matières visqueuses et putrides des surfaces organiques. || On dit aujourd'hui *Détersif*.

— N. m. Un bon ABSTERGENT. De bons ABSTERGENTS. Employer des ABSTERGENTS.

ABSTERGER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. (*abstergere*, nettoyer; lat.) — Il prend l'imuget euphonique après le radical *abster*, toutes les fois que la terminaison commence par un *a* ou un *o*; nous abstergeons, il abstergea, etc. — Chir. Nettoyer une plaie, un ulcère; en laver les surfaces.

— **S'absterger**, *v. pr.* Être abstergé, être nettoyé.

ABSTERSIF, IVE, adj. (*abstergere*, *abstersum*; lat.) *V. Absterger*, même sign.

ABSTENTION, *n. f.* (*abstergere*, *abstersum*; lat.) Chir. Action d'absterger, le résultat de cette action.

ABSTINENCE, *n. f.* (*abstinentia*, lat.; *m. sign.*) — Pron. *abs-ti-nans*. — Action de s'abstenir : ABSTINENCE de vin. L'Église catholique enjoint l'abstinence des femmes aux prêtres. (Acad.) Les athlètes, pour se rendre plus robustes, vivaient dans une abstinence générale de tous les plaisirs. (Dacier.) L'abstinence entière de la chair ne peut qu'affaiblir la nature. (Buff.) L'abstinence du vin est un bon précepte de religion dans l'Arabie, où les eaux d'orange, de citron, de limon, sont nécessaires à la santé. (Volt.) L'abstinence des viandes, assaisonnée de dévotion et accompagnée de la prière, est un des moyens les plus efficaces pour avancer notre sanctification. (Boss.)

— Absol. Action de s'abstenir du boire et du manger; privation plus ou moins complète de boissons et d'aliments : L'abstinence, dans l'état de maladie, est un des moyens les plus importants de la thérapeutique. (Chomel.) L'abstinence est utile au corps et à l'âme. (Acad.) Il est impossible d'assigner le terme qu'un homme adulte, soumis à une abstinence complète, puisse attendre sans succomber. (Rocam.)

S'il me prêcho abstinence, C'est chose de santé plus que de continence. (C. Delv.)

— Jur. Les ABSTINENCES prescrites par l'Église. (Acad.) Exécution de jeûnes et d'abstinences. (Fleisch.)

— Jours d'abstinence, jours dans lesquels il est interdit par l'Église de faire usage des aliments gras : Il n'est pas jeûne aujourd'hui, il n'est que jour d'abstinence. (Acad.)

ABSTINENT, ENTE, adj. (*abstinens*; lat.) Sobre, modéré dans le boire et le manger.

— ABSTINENTS, *n. m. plur.* Sectaires chrétiens de la fin du 11^e siècle qui condamnaient le mariage, et prescrivaient l'usage du vin et de la viande.

ABSTRACTEUR, *n. m.* Pron. *abs-trak-teur*. — Celui qui s'occupe d'abstractions : Aujourd'hui le règne des ABSTRACTEURS de quintessence grégorienne et latine est irrévocablement passé. (Ch. Nodier.) || Vieux.

A. Sirel non abstracteurs de quintessence

ABSTRACTIF, *IVE*, adj. Pron. *abs-trah-tif*, *tir*. — Qui sert à exprimer des idées abstraites, ou qui est formé par abstraction : Terme **abstractif**.

ABSTRACTION, *n. f.* (*abstractio*, enlèvement; lat.) Pron. *abs-trah-tion*. — Opération par laquelle l'esprit considère isolément des choses qui sont réellement unies : Abstraction faite du style, qui est faible, cet ouvrage a quelque mérite. (Acad.) Il faut dire que les justes ont le pouvoir prochain, en faisant abstraction de tous sens. (Pascal.) Quand je dis la blancheur en général, et sans l'appliquer à un objet, je parle par abstraction. (Acad.) Pour être juste comme pour être vraie, la philosophie ne peut point faire abstraction de la plus pure et de la plus large émanation de lumière qui ait été départie à l'homme, le christianisme. (Lamart.) Il y avait un homme qui, dans les courts intervalles de ses maux, résolut par abstraction un des plus hauts problèmes de géométrie, et jeta sur le papier des pensées qui tenaient autant du Dieu que de l'homme. (Chateaub.)

— Philos. Faculté par laquelle l'esprit sépare d'un sujet chacun des éléments qu'il renferme, chacune des qualités ou des propriétés qu'il possède, pour les considérer séparément : L'attention et l'abstraction sont les véritables puissances de l'homme penseur. (M^{me} Staël.)

— Idée générale, propriété ou qualité que l'esprit sépare de l'objet auquel elle est unie : Humanité, raison, vertu, pesanteur, blancheur, sont des abstractions. (Acad.) Les hommes vivent pour eux, et non pour cette chimère, cette vaine abstraction que l'on nomme l'humanité. (Portalis.) Si nous étions dispensés de tout devoir envers la Divinité, Dieu ne serait qu'une abstraction, un être métaphysique, dont le genre humain pourrait se passer. (Frayssinon.) Il a cherché le beau dans le vrai, le vrai dans la vertu, dans la rectitude de l'âme élevée à sa plus sublime abstraction. (Villem.) Dans les musées rien ne vit, rien ne remue, rien n'enseigne la suite des ans; l'antiquité n'est qu'une abstraction. (St-Marc Gir.)

— En mauv. part, il partiel. au plur. Il se dit des idées trop métaphysiques, des idées théoriques qui n'ont point d'application possible dans la pratique : C'est un esprit chimérique, qui se perd dans les abstractions. (Acad.) Il faut au peuple des vérités usuelles, et non des abstractions. (Rivarol.) Nous avons débute par une préoccupation naturelle, mais excessive, des abstractions de l'idéalisme germanique. (Lerminier.) Il avait plus vécu dans les abstractions que dans les réalités; il croyait que tout ce qui se pensait se pouvait. (Mignet.)

— Au plur. Préoccupations, distractions, absences : Cet homme est dans des abstractions continuelles. (Acad.) Les personnes qui font de profondes études, et celles qui ont de grandes affaires ou de fortes passions, sont plus sujettes que les autres à avoir des abstractions. (Trév.) || Vieux.

ABSTRACTIVEMENT, *adv.* (*abstractif*, — *ivement*). Par abstraction, d'une manière abstraite : On peut considérer abstractivement les qualités du corps. **ABSTRACTIVEMENT** parlant. (Acad.)

ABSTRAIRE, *v. tr.* ou *act.* irrég. et défect. 4^e conj. (*abstrahere*, détacher; formé de *abs*, trahere, tirer hors de; lat.) Pron. *abs-trair*. — (L'abstrais, tu abstrais, il abstrait, nous abstrayons, vous abstrayez, ils abstraient; j'abstrayais, nous abstrayions; point de passé défini; j'abstrairai, nous abstrairons; j'abstrairai, nous abstrairons; abstrais, abstrayons, abstrayez; que j'abstraise, que nous abstrayions; point d'imparfait du subj.; abstrayant; abstrait, abstraites.) Faire abstraction; considérer isolément des choses qui sont réellement unies; séparer d'un sujet chacun des éléments qu'il renferme, chacune des qualités ou des propriétés qu'il possède : Abstraire l'accident du sujet. Abstraire la qualité de la substance. Abstraire un nombre, une quantité de, etc.

— Absol. La philosophie tire des faits individuels des notions et des idées, et par la réflexion elle divise, digère et abstrait. (Lerminier.)

— Abstraire son esprit de, détourner son attention de tous les autres objets pour la porter tout entière sur une seule chose : J'ai été forcé d'abstraire mon esprit, dix, douze et quinze heures par jour, de ce qui se passait autour de moi, pour me livrer puérilement à la composition d'un ouvrage dont personne ne parcourait une ligne. (Chateaub.)

— **S'abstraire**, *v. pr.* S'abonner, être entièrement et continuellement absorbé dans : Les barbouilleries du papier ont surtout cette faculté, de s'abstraire dans leur manie pendant les plus grands événements; leur phrase ou leur strophe leur tient lieu de tout. (Chateaub.)

ABSTRAIT, *AITTE*, part. pass. du v. Abstraire. Il

s'emploie le plus ordinairement comme adjectif, et se dit de toutes les idées générales qui sont le résultat de l'abstraction : L'étude des sciences **abstraites**. (Pasc.) La vérité générale et **abstraite** est le plus précieux de tous les biens; sans elle l'homme est aveugle, elle est l'œil de la raison. (J. J. Rouss.) Le matérialisme **abstrait** est le dérivé du matérialisme brutal et destructeur. (Villem.) Les notions les plus **abstraites**, celles que le commun des hommes regarde comme les plus inaccessibles, sont souvent celles qui portent avec elles une plus grande lumière. (D'Alemb.)

— Particul. Logiq. Termes **abstraites**, se dit, par oppos. à Termes concrets, des termes qui désignent une qualité considérée en elle-même, et séparée du sujet : RONDEUR, BLANCHEUR, DOUTÉ, sont des termes **abstraites**; et RONDE, BLANC, DOUTÉ, unis à des noms de substances, comme PAIX RONDE, VIN BLANC, BON PRINCE, sont des termes concrets. (Acad.) Les termes **abstraites** servent, les uns, à désigner les propriétés générales des corps, les autres, à exprimer des notions purement spirituelles. (D'Alemb.) || Gramm. Noms **abstraites**, par oppos. à Noms concrets. || V. concrets (noms).

— Êtres **abstraites**, ceux qui n'existent que dans notre imagination.

— Idées **abstraites**, idées qui sont exprimées par des termes **abstraites**, ou qui représentent une ou plusieurs qualités séparées du sujet.

— Mathém. Nombre **abstrait**, se dit, par oppos. à Nombre concret, d'un nombre que l'on considère simplement comme une expression d'unités, abstraction faite de la nature même de ces unités.

— Mathématiques **abstraites**, les mathématiques pures, celles qui considèrent la grandeur ou la quantité absolument et en général, sans considérer les objets auxquels elles peuvent s'appliquer.

— Par extens. et le plus souvent en mauv. part, Qui est trop métaphysique, trop difficile à comprendre; obscur, vague : Un discours **abstrait**, des questions **abstraites**. Une théorie **abstraite**, des matières épineuses et **abstraites**. (Fonten.) Les vérités les plus **abstraites** de la foi. (M^{me} de Staël.) L'homme n'est pas fait par la nature pour la contemplation des choses **abstraites**. (Buff.)

— En ce sens, il se dit aussi des personnes : Un certain **abstrait**.

— Fig. Il se dit des vertus qui tiennent à la vie contemplative, et qui n'ont point d'application directe : Le christianisme, toujours d'accord avec les cœurs, ne commande point des vertus **abstraites** et solitaires, mais des vertus tirées de nos besoins et utiles à tous. (Chateaub.)

— Fig. Qui est tellement plongé dans la méditation ou dans la rêverie, qu'il ne pense point aux objets extérieurs : Un homme **abstrait**. Les esprits **abstraites** se soucient peu de la conversation. (Girard.) Quelquefois un esprit **abstrait**, nous jetant loin du sujet de la conversation, nous fait faire ou de mauvaises demandes ou de sottes réponses. (La Harpe.)

— Philos. *n. m.* L'abstrait, le terme **abstrait** ou l'idée **abstraite**.

SYN. Abstrait, distrait. Ces deux termes expriment deux manières différentes dont notre attention peut être en défaut relativement aux objets présents. *Abstrait* signifie, Qui est séparé tout à fait de ce qui se dit ou de ce qui se passe extérieurement; *distrait*, Qui est détourné d'un objet par un autre. Un homme **abstrait** est maître de son attention, mais il la concentre tout entière dans ses idées au préjudice des sujets dont on s'occupe avec lui; un homme **distrait** ne peut défendre son attention contre les objets extérieurs, qui se la disputent, sans lui permettre de la fixer sur un objet principal.

ABSTRAITEMENT, *adv.* (*abstrait*, — *aitement*). D'une manière **abstraite** : Aimerait-on la substance de l'âme d'une personne **abstraitemment**? (Pascal.)

ABSTRAYANT, part. prés. du v. Abstraire.

ABSTRUS, *USE*, adj. (*abstrusus*, caché; lat.) Pron. *abs-tru*. — Qui est très-difficile à comprendre, à concevoir; qui demande une extrême application pour être entendu. Il ne se dit guère que des sciences et du raisonnement : Science **abstruse**. Raisonnement **abstrus**. Sens **abstrus**. Question **abstruse**. (Acad.)

— En mauv. part. En parl. d'un écrivain; Obscur : Ce philosophe m'a paru fort **abstrus**. (Acad.)

ABSRUDE, adj. des 2 g. (*absurdus*, lat.; m. sign.) Qui est évidemment contraire à la raison, au sens commun : Un raisonnement, une proposition, une conduite **absurde**. Une opinion **absurde**. (Acad.) Il ne se rebute point des propositions les plus ineptes, ni des demandes les plus **absurdes** et les plus répétées. (St-Sim.) Il y a peu de phrases qui ne puissent rendre **absurdes** en les isolant. (J. J. Rouss.)

Une merveille **absurde** est pour moi sans appas;

L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas. (Boil.) J'écoutais ces contes **absurdes** avec la crédulité d'un enfant. (G. Sand.) Rien ne me semble si choquant et si **absurde** que de voir un homme qui se tourmente pour me dire des choses froides. (Fén.)

— Qui parle, qui agit contrairement au bon sens, à la raison : Un raisonneur **absurde**. Il n'y a pas d'homme plus **absurde** dans le monde. (Acad.)

— *N. m.* Ce qui est **absurde**; **absurdité** : Tomber, se jeter dans l'**absurde**. Le puéril ne doit pas être cité, et l'**absurde** ne peut être cru. (Volt.)

— Réduire quelqu'un à l'**absurde**, le forcer, dans une discussion, à déraisonner.

— Réduire un raisonnement, une opinion à l'**absurde**, prouver que le principe est faux ou la conséquence mal déduite.

ABSRUDEMENT, *adv.* (*absurde-ment*). D'une manière **absurde** : Parler, raisonner **absurdement**.

ABSRUDITÉ, *n. f.* (*absurde*). Vive de ce qui est **absurde** : L'**absurdité** d'un discours, d'un raisonnement. Il découvrit, à travers l'**absurdité** de l'ouvrage, la subtilité cachée du sujet. (Volt.) Il conduisait ses adversaires à reconnaître la vérité incontestable de ses idées par l'évidente **absurdité** de leurs. (Mignet.)

— La chose même qui est **absurde**; extravagance, folie. En ce sens, il s'emploie souvent au pluriel : Dire une **absurdité**. Débit de **absurdités**. Il n'y a pas d'**absurdité** si forte qui ne trouve des partisans. (Beaum.) Que sert de réfuter ces **absurdités**? (Boss.) Les Juifs s'abandonnèrent à toutes les **absurdités** de l'idolâtrie. (Pastoret.) Le fanatisme a produit bien des **absurdités**. (Marm.) Ils renouèrent les **absurdités** de l'hotel de Rambouillet. (Villem.)

— Par extens. Il se dit en parl. des personnes : Cet homme est d'une **absurdité** rare. (Acad.)

ABSRUDO (*AB*), loc. adv. empr. du lat. (*ab*, de *absurdus*, *absurde*; lat.) Pron. *a-bab-sur-do*. — D'après l'**absurde** : Raisonner **absurdo**.

ABUS, *n. m.* Bot. Espèce de Casse d'Égypte, dont les graines pulvérisées sont employées, en Orient, contre l'ophthalmie catarrhale.

ABUB, *n. m.* Antiq. Instrument de musique; espèce de flûte dont les lévites, chez les Juifs, jouaient dans les sacrifices.

ABURURES, *n. m. pl.* Zool. Nom d'une espèce de Sterne qui vit en Égypte, et qui fait sa pâture de petits poissons morts, d'insectes et d'immondices.

ABUS, *n. m.* (*abusus*, lat.; m. sign.) Usage mauvais, excessif, injuste, de quelque chose : L'**abus** des bonnes choses ne prouve pas qu'elles soient mauvaises. (Marm.) La superstition est l'**abus** de la foi. (Lamart.) Jamais l'élophane ne fait **abus** de ses armes ou de sa force. (Buff.)

... L'**abus** des mots mène à beaucoup d'**abus**. (C. Del.) Il regarda les chatiments du ciel comme la peine de l'**abus** qu'il avait fait de ses faveurs passées. (M^{me} de Sév.)

Le seul **abus** d'un bien en fait aimer l'usage. (C. Delav.)

— Jurispr. Usage excessif, injuste, qu'un juge ou qu'un supérieur fait de son pouvoir.

— **Abus d'autorité**, mauvais usage qu'un fonctionnaire fait des pouvoirs qui lui ont été conférés au nom de la loi, dont il méconnaît ou dont il exagère les prescriptions.

— **Abus de confiance**, détournement ou dissipation, au préjudice des propriétaires et des possesseurs, d'objets qui n'ont été remis qu'à titre de louage, de dépôt ou de mandat.

— **Abus de blanc-seing**, action de celui qui écrit frauduleusement, au-dessus d'un blanc-seing, une décharge ou quelque autre acte qui peut compromettre la personne ou la fortune du signataire.

— **Abus de jouissance**, action de celui qui dégratle le fonds dont il a l'usufruit, ou qui le laisse dépérir faute d'entretien.

— Appel comme d'**abus**, appel interjeté d'une sentence rendue par un juge que l'on accuse d'avoir excédé son pouvoir ou d'avoir violé les lois : Le parlement s'affermit dans l'usage où il était déjà de s'opposer aux prétentions électorales, et peu à peu cette procédure fut appelée **appel comme d'abus**. (Volt.)

— Absol. Désordre, mauvaise coutume; tout ce qui se fait contre l'ordre établi par les lois ou contre les usages reçus : **Abus** manifeste, notoire. Détruire les **abus**. Attaquer, corriger les **abus**. Il faut distinguer entre un usage reçu et un **abus** qui s'est introduit. (Acad.) La politique, dans tous les temps, conserva les **abus** dont se plaignait la justice. (Volt.) Quand les **abus** peuvent être tolérés sans un grand préjudice, ils peuvent servir de prétexte et non de raison pour abolir un usage utile. (J. J. Rouss.) Ce sont les privilèges particuliers qui engendrent les **abus**. (Baill.)

On verra les abus par ta main réformés. (Boil.)

— Erreur, mécompte, illusion : Vous comptez sur la justice des hommes : abus. (Acad.) C'est un abus que d'exhorter un jeune libertin à songer à la mort. (Trév.)

— Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus. (La Font.)

— Prov. Le monde n'est qu'abus et vanité.

ABUSANT, n. m. Zool. Espèce de Scène; elle a deux nageoires dorsales, ce qui la distingue du Bodian, avec lequel elle a beaucoup de ressemblance : L'abusant vit dans la mer d'Arabie. (Lacép.)

ABUSANT, part. prés. du v. Abuser. Il est invincible : En abusant de sa liberté, l'homme viole la loi de sa nature. (Portalis.)

— Toujours l'espérance, abusant ma raison.

— Me montrai le bonheur dans un vague horizon. (Lamart.)

ABUSÉ, ÉE, part. pass. du v. Abuser. Il s'emploie adjectif. Trompé, égaré, séduit : On est celui qui sait déterminer avec certitude tous les cas où les hommes, abusés par de fausses apparences, peuvent prendre l'imposture pour l'évidence, et l'erreur pour la vérité. (J. J. Rousseau.)

— Ce héros n'attend point qu'une amante abusée... (Rac.)

ABUSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (user.) User mal; faire un usage injuste ou excessif de quelque chose : Accusa de son loisir, de son temps, de son autorité, de son crédit. Vous abusez de ma patience. On abuse des meilleures choses. (Acad.) Les hommes ont abusé de tout. (Thomas.)

— L'abusé, cher ami, de ton trop d'amitié. (Rac.)

Les deux sexes ont abusé réciproquement de leurs avantages, de la force et de la beauté, ces deux moyens de faire des malheureux. (Desmahis.) Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'en abuser, et secourir les malheureux. (Fén.)

— L'âme : n'abuse pas, prince, de mon secret. (Cora.)

Si vous avez abusé de la supériorité que le bienfait vous donne, vous êtes coupable, et votre protégé n'est qu'à plaindre. (Barthé.)

— Le prélat, par la brigue aux honneurs parvenu.

— Ne soit plus qu'abusé d'un simple revenu. (Boil.)

Il est impossible de faire des lois dont les passions des hommes n'abusent pas. (J. J. Rousseau.)

— J'ai sans doute abusé de votre complaisance. (Boissieu.)

— Abuser de quelqu'un, user sans mesure, sans discrétion, de la bienveillance, de la disposition de quelqu'un à obéir : Ne craignez pas d'abuser de moi; je n'agis pas par amitié, mais par devoir. (G. Sainl.)

— Fam. et dans le même sens : C'est abusé de la permission. (Acad.) L'abusé de vos moments. (Volt.)

— Abuser d'une femme, la séduire : Abalou abusé des concubines de son père. (Fleury.)

— Absol. Droit. Consommer, détruire : La propriété consiste dans le droit d'user et d'abuser. (Acad.)

— Prov. Usez, n'abusez pas.

ABUSER, v. tr. ou act. Tromper, égarer, séduire : Abuser les esprits faibles. Sa passion l'abuse. (Acad.) Rien ne lui montre la vérité, tout l'abuse. (Pasc.)

— Je mandis le pipier qui m'a tant abusé. (Desportes.)

Si tout meurt avec nous, les doux noms d'enfant, de père, d'ami, d'époux, sont de vains titres qui nous abusent. (Marm.)

— On ne m'abuse point par des promesses vaines. (Rac.)

Une image trompeuse ne vient-elle pas abuser mes yeux? (Fén.)

— L'ombre, pour m'abuser, prend des formes visibles.

(C. Delav.)

Il faut pour mieux combattre, et cette prompte ruse

Divise adroitement trois frères qu'elle abuse. (Cora.)

Dieu se joue-t-il de ma crédulité en plaçant autour de moi des spectres qui m'abusent, et qui n'ont rien de réel? (Thiers.)

— Abuser une fille, la séduire.

— **Abuser**, v. pr. Se tromper, se faire illusion : On s'abuse souvent soi-même. (Acad.)

— Mais moi-même tantôt me versai-je abusé? (Rac.)

— Quand l'amour est ardent, aisément il s'abuse. (Cora.)

ABUSEUR, n. m. Celui qui trompe, qui abuse :

Un grand abuseur. (Acad.)

— Bossuet l'a employé adjectif : Des esprits abuseurs. Il est peu usité.

ABUSIF, IVE, adj. (abusivus, lat.) Qui est contraire aux lois, aux règles : Usage abusif. Procédure abusive. A un ordre abusif, la révolution en a substitué un plus conforme à la justice et plus approprié à nos temps. (Mignet.) Une fois l'égalité des droits proclamée indépendamment du mérite et des œuvres, les conséquences abusives du privilège découleront du droit commun. (Portalis.)

— Gramm. Ce mot est pris dans un sens abusif, il est employé improprement.

ABUSIVEMENT, adv. (abusivus, lat.) D'une manière abusive : Cet homme a été abusivement emprisonné. (Acad.)

— Gramm. Dans un sens abusif : Ce mot est employé abusivement.

ABUTA, n. m. Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des Menispermées.

ABUTANT, part. prés. du v. Abuter.

ABUTE, ÉE, part. pass. du v. Abuter. Il s'emploie adjectivement.

ABUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (but.) Jeter des quilles ou des palets vers un but, pour savoir qui jouera le premier.

— Tir. Ajuster une arme à tir vers le but.

— Constr. nav. Placer contre un arrêt une pièce de bois qu'on veut travailler, pour qu'elle ne puisse pas reculer ou se dérober à l'effort de l'outil.

— **Abuter**, v. intr. ou neut. Il se dit de deux pièces de bois qui se touchent, qui se servent d'appui par leurs extrémités.

ABUTILON, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Malvacées.

ABYSSIQUE, adj. des 2 g. (abyssus, gouffre, abîme; lat.) Minér. Il se dit des terrains qui constituent le fond des abîmes de l'ancienne mer, des terrains primaires, des sédiments inférieurs.

ACA, n. m. Boisson en usage dans les Indes orientales.

ACABIT, n. m. (acapitum, achat; bass. lat.) Propr. Qualité bonne ou mauvaise des fruits, des légumes : Des poires d'un bon acabit. Des haricots d'un mauvais acabit. (Acad.)

— Quelques-uns disent par abus : De la viande de bon, de mauvais acabit; mais le bon usage n'autorise pas cet emploi.

— Fig. et fam. Il se dit des personnes : Cet homme est d'un bon, d'un mauvais acabit. L'un ne le corrigera pas de sa défiance, c'est son acabit. (Acad.)

— Ta muse baptise

De noms trop doux gens de tel acabit. (J. B. Rousseau.)

ACACALIS, ou **ACACALLIS**, n. f. Bot. Arbuste d'Égypte, de la famille des Légumineuses, et dont les semences sont employées en Orient contre les maladies des yeux.

ACACALOTL, n. m. V. ACALOT.

ACACIA, n. m. (ἀκασία, formé de ἀκή, pointe; gr.) Il a quatre syllabes. — Pron. a-kaci-a. — Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses et de la tribu des Mimosées; c'est un arbre à rameaux cylindriques, glabres, rougeâtres, armés d'aiguillons, dont les feuilles sont alternes et bipennées, et les fleurs ordinairement polygames. Il est originaire des contrées équatoriales. Plusieurs espèces fournissent la gomme arabique : L'acacia croît sur les bords du Nil; il est très-commun dans la haute Égypte. (Richard.)

— Le pale acacia, le padique oranger. (Anclot.)

Quelques acacias en fleur, des épinus-roses, des plantes grimpantes s'élevaient autour de la maison. (H. de Balzac.)

— **Faux acacia**, le Robinier que les jardiniers appellent aussi *Acacia*; arbre d'agrément à fleurs blanches ou roses et odorantes, disposées par bouquets. Ses premières semences furent apportées d'Amérique à Paris par Robin vers 1600 : Le bois du faux acacia fournit une teinture jaune qui aura peut-être quelque jour une application heureuse. (Lenormand.)

— **Suc d'acacia**, suc épais ou extrait des gousses vertes des espèces d'Acacia qui produisent la gomme arabique. Il le suc d'acacia passait autrefois pour un excellent astringent; on croyait qu'il préservait de la goutte.

— **Nunism**. Petit sac ou rouleau long et étroit, qu'on voit sur les médailles des empereurs grecs, depuis Anastase.

ACADÉMICIEN, n. m. (Académie.) Anc. Philosophe de la secte de l'Académie : Les académiciens soutenaient qu'il ne faut rien affirmer, et que nous ne savons qu'une chose, qui est que nous ne savons rien. (Trév.)

— Aujourd'hui, Écrivain, savant, artiste qui fait partie d'une académie : Le titre d'académicien n'a été attaché par l'usage qu'àux gens de lettres des trois Académies, la française, celle des sciences, celle des inscriptions. (Volt.) Académicien, sénateur, pair de France, Berthollet n'existe que pour méditer et découvrir. (Cuv.)

— Il se dit particulièrement des membres de l'Académie française : Les premiers académiciens avaient un singulier et naïf enthousiasme quand ils s'appelaient eux-mêmes des ouvriers en parole. (Villem.)

Les déclamations de l'académicien Chamfort contribuèrent à démolir l'Académie. (Vienne.)

— On emploie quelquefois le fem. *Académicienne* : Il y a en Italie des académiciennes. (Acad.)

— Adjectif : On compte trois sectes académiciennes. (Trév.)

— **Académicien, académiste**. Quoiqu'on dise une académie d'armes aussi bien qu'une académie des sciences, académicien ne s'emploie pas dans cette double acception; le bon goût a créé le paronyme *académiste* pour établir une juste distinction. L'objet spécial de l'académicien, c'est la science ou l'art dans ses spéculations les plus élevées et ses plus nobles applications; l'objet de l'académiste, c'est l'exercice du corps, l'art de l'assouplir, d'en régler les mouvements et d'en augmenter la force.

ACADÉMIE, n. f. (ἀκαδημία, gr.; m. sign.) Jardin situé près d'Athènes, où se réunissaient Platon et ses disciples : Le mot *académis*, emprunté du grec, signifiait ordinairement une société, une école de philosophie d'Athènes, qui s'assemblait dans un jardin légué par Academicus. (Volt.)

— Par extens. La secte platonicienne; l'école de Platon et les différentes sectes philosophiques auxquelles elle donna naissance.

— On compte ordinairement trois d'Académies : l'ancienne, la seconde ou moyenne, et la nouvelle. Platon fut le chef de l'ancienne Académie; il professait le doute de Socrate. Avicélas, en faisant quelques changements aux doctrines platoniciennes, devint le fondateur de la moyenne Académie, qui était encore plus sceptique que l'ancienne. Carnéade rejeta le doute absolu et général de ses prédécesseurs, admit le probabilisme, et établit ainsi la nouvelle Académie. Quelques-uns reconnaissent une quatrième Académie fondée par Philon, et une cinquième Académie fondée par Antiochus.

— Par extens. Compagnie de gens de lettres, de savants ou d'artistes; le lieu même où ils s'assemblent : La Grèce n'a point connu ces réunions littéraires ou savantes que nous avons nommées du nom tout athénien *académis*. (A. Guiraud.) Clémence Isaura eut la gloire de fonder en Europe la première académie. (Parny.) Les académies, dans les provinces, ont produit des avantages signalés : elles ont fait naître l'émulation, accoutumé les jeunes gens à de bonnes lectures, dissipé l'ignorance, inspiré la politesse, et chassé, autant qu'on le peut, le pédantisme. (Volt.)

— L'Académie française, ou simpl. l'Académie, la seconde classe de l'Institut. Elle est composée de 40 membres. Instituée en 1635 par le cardinal de Richelieu, elle est particulièrement chargée de la confection du Dictionnaire; elle doit examiner, sous le rapport de la langue, les ouvrages littéraires, historiques et scientifiques les plus importants : L'établissement de l'Académie par *Académie* suffirait seul pour immortaliser le nom de Richelieu. (Parny.) L'institution de l'Académie est née pour élever la langue française à la perfection. (Boss.) La dissertation sur le Cid, quoique injuste dans plusieurs parties, commença dignement la carrière littéraire de l'Académie. (A. Guiraud.) L'Académie, moins hardie que nos grands écrivains, ou, si l'on veut, plus timide en masse que dans chacun de ses membres, n'a-t-elle pas trop restreint les richesses de notre langue, trop ébranché le vieux chêne gaulois? (Villem.)

— **ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES**, troisième classe de l'Institut. Elle est composée de 40 membres titulaires, de 10 académiciens libres et de 8 associés étrangers. Les langues savantes, les antiquités, les monuments, la traduction des ouvrages grecs, latins et orientaux, et la continuation des recueils diplomatiques, sont les principaux objets de ses travaux : L'Académie des inscriptions est occupée des recherches sur les monuments de l'antiquité. (Volt.) Dès le milieu du dix-huitième siècle, les émules des bénédictins, les membres trop peu connus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, commencèrent, sur des points historiques obscurs, leurs mémoires si admirables de patience, d'érudition et de logique. (H. de Balzac.)

— **ACADÉMIE DES SCIENCES**, première classe de l'Institut. Elle est divisée en onze sections, et composée de 63 membres titulaires, 10 académiciens libres et 8 associés étrangers. Elle s'occupe uniquement des sciences mathématiques et des sciences physiques : L'Académie des sciences est très-utile en ce qu'elle n'adopte aucun système, et qu'elle publie les découvertes et les tentatives nouvelles. (Volt.)

— **ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS**, quatrième classe de l'Institut. Elle est divisée en cinq sections, et composée de 40 membres titulaires, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, musiciens (compositeurs); de 10 académiciens libres et de 10 associés étrangers.

— **ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**,

cinquième classe de l'Institut. Elle est divisée en cinq sections; elle s'occupe de philosophie, de morale, de législation (droit public et jurisprudence), d'économie politique, de statistique, d'histoire générale et philosophique. Cette classe se compose de 30 membres titulaires, de 5 académiciens libres et de 5 associés étrangers. || V. Institut.

— *Académie de médecine*, académie spécialement instituée pour répondre au gouvernement sur tout ce qui intéresse la santé publique, et principalement les épidémies, les épidémies, les différents cas de médecine légale, l'examen des remèdes nouveaux et des remèdes secrets, etc. Elle s'occupe de tous les objets qui peuvent contribuer aux progrès de l'art de guérir. Elle est divisée en onze sections.

— *Académie impériale de musique*, le théâtre et les artistes de l'Opéra.

— *Académie de France à Rome*, école de beaux-arts fondée à Rome par Colbert, et où sont envoyés chaque année les jeunes artistes, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, musiciens, qui ont obtenu les grands prix au jugement de l'Académie des beaux-arts.

— *Division universitaire*, sous la direction d'un recteur; l'Académie de Paris, de Bordeaux, de Rouen.

— *Lieu où l'on apprend l'équitation*, l'escrime et d'autres exercices corporels : Quoiqu'il eût médiocrement réussi à l'académie, il avait, dans le geste et dans toutes ses manières, une grâce infinie. (St-Sim.)

— *Collectif*. Ceux qui fréquentent une académie : Ce jour-là, tel écuier fit monter toute son académie à cheval. (Acad.)

— *Faire son académie*, faire ses exercices à l'Académie.

— *Tenir académie*, enseigner l'équitation ou les autres exercices de corps.

— *Maison de jeu* : Il a perdu son argent dans une académie. Le titre d'académicien a été tellement prodigué en France, qu'on l'a donné pendant quelques années à des assemblées de joueurs qu'on appelait autrefois des tripots : on disait des académies de jeu. (Volt.)

— *Établissement public*, dans lequel on enseigne aux jeunes gens tout ce qui est relatif aux arts du dessin : Dans les académies il y a un professeur d'anatomie et un professeur de perspective; on y joint encore un professeur d'architecture. Ces professeurs doivent enseigner aux élèves, non-seulement les règles de l'art, mais aussi la partie pratique. (Millin.) Samuel Bodschild, peintre de la cour et inspecteur de la galerie de Dresde, tenait académie dans sa maison, et forma de bons élèves. (Baill.)

— *Peint. Figure dessinée ou peinte d'après un modèle nu* : Il dessine une académie.

— *ACADÉMIQUE*, adj. des 2 g. (Académie.) Anc. Il se disait des sectes philosophiques qu'on désignait sous le nom d'Académie : Sectes académiques.

— *Qui appartient*, qui convient à des académiciens, à un corps de gens de lettres : Séances, conférences académiques. Questions académiques.

— *Il se dit particulièrement*, en parl. de l'Académie française : Discours académiques. Fauteuil académique.

— *Histoire des érudits du sceptre académique*, Tous égaux en pouvoir, tous, dont la république Offre aux regards, surpris de cet accord heureux, Quarante souverains qui sont unis entre eux. (C. Del.)

— *Tu m'as vu en t'en allant glissée Dans l'académie dortoir, Tu vas dormir comme au lycée : Mais déjà tu roules! Bonsoir.* (E. Le Brun.)

— *Il se dit aussi quelquefois des personnes* : Candidat académique; sujet académique, personne qui, par ses talents et ses ouvrages, mérite d'être admise à l'Académie.

— *En mauv. part, en parl. du style*, des ouvrages littéraires, Forcé, guidé, peu naturel : La gloire du dix-septième siècle est grande, et les flatteries académiques, les hommages du préjugé n'ont pu réussir encore à la ternir. (Ch. Régnier.) Là, tout est raisonné, compassé, académique et plat. (Dider.)

— *Beaux-arts*. Qui a rapport aux écoles de dessin nommées académies : Il a un talent académique et froid.

— *ACADÉMIQUEMENT*, adv. (académique-ment.) D'une manière académique.

— *ACADÉMISET*, part. prés. du v. Académiser.

— *ACADÉMISE*, EE, part. pass. du v. Académiser.

— *ACADÉMISE*, v. tr. ou act. (académie.) Beaux-arts. Dessiner une figure d'après les poses de convention qu'on donne aux modèles dans les académies. Il se prend en mauv. part. || Peu usité.

— *Académiser*, v. pr. Suivre les principes de l'Académie en matière de lexicographie : Boiste s'académise tant qu'il pourrait. (Ch. Nodier.) || T. peu usité.

— *ACADÉMISTE*, n. m. (académie.) Celui qui, dans une académie d'équitation, d'escrime, de danse, etc., apprend ses exercices : On appelle académistes les jeunes gens qui apprennent l'équitation et l'escrime dans les écoles destinées à ces arts. (Volt.) Il faut s'en tenir au petit académiste. (Danc.)

— *Il se dit aussi de celui qui dirige une académie d'équitation, d'escrime, etc.* : C'est un des premiers académistes de Paris pour l'escrime, pour l'équitation. (Acad.) || Il a vieilli. || SYN. V. ACADÉMIQUE.

— *ACAGNARDANT*, part. prés. du v. Acagnarder.

— *ACAGNARDE*, EE, part. pass. du v. Acagnarder.

— *ACAGNARDE*, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (canis, chien; d'où Chenet.) Pron. a-ka-gnar-de — Accoutumer quelqu'un à mener une vie inoccupée et fainéante : La mauvaise compagnie l'a acagnardé. (Acad.)

— *Acagnarder*, v. pr. S'abandonner à une vie inoccupée, nonchalante; vivre dans la retraite, dans l'obscurité : S'acagnarder dans sa terre. S'acagnarder dans un fauteuil, auprès du feu. S'acagnarder auprès d'une femme. (Acad.) || Il est familier.

— *ACAJOU*, n. m. (cajou; malais.) Botan. Arbre de la famille des Térébinthacées, originaire de l'Inde et de l'Amérique méridionale; ses fruits, connus sous le nom de noix d'acajou, ont la forme et le volume d'une fève; ils sont formés d'un péricarpe assez épais, qui contient une huile caustique et une amande émulsive; cette amande est attachée par son extrémité la plus grosse au sommet d'un pédoncule charnu, désigné sous le nom de pomme d'acajou : La noix d'acajou s'emploie dans la teinture du noir. (Acad.) On extrait des noix d'acajou un suc huileux qui teint le linge d'une couleur de fer presque indélébile. (Le-normand.)

— *On appelle Acajou à pommes* l'arbre qui produit les noix et les pommes d'acajou, afin de le distinguer de celui qui fournit aux chénistes le bois d'acajou.

— *Arbre de l'Amérique méridionale*, voisin de la famille des Méliacées, et appelé vulgairement Acajou à planches; son bois n'est guère employé que dans les constructions navales.

— *Arbrisseau de la famille des Dillénariées*, originaire de la Guyane. || Vulg. Acajou bâtarde.

— *Grand arbre de la famille des Méliacées*, originaire de l'Amérique méridionale, et désigné par les botanistes sous le nom de Mahogan; il fournit l'acajou, bois rougeâtre, très-recherché à cause de sa dureté, de la beauté de ses veines, et du poli brillant qu'il est susceptible de prendre : La plupart des beaux meubles de nos salons sont en bois d'acajou. (Fracœur.) En face de la cheminée, il y avait un mauvais buffet peint en acajou, celui de tous les bois qu'on réussit le moins à simuler. (H. de Balzac.)

— *ACALÉPHES*, n. m. pl. (ακαλήφης, ortie; gr.) Zool. Classe de Zoophytes connus sous le nom d'Orties de mer; on les divise en deux ordres : les Acaléphes simples, ceux qui n'ont pas de vésicules et qui se soutiennent sur l'eau par la contraction de leur corps gélatineux et transparent, et les acaléphes cystiphores ou hydrostatiques, dont le caractère distinctif consiste en une ou plusieurs vésicules, ordinairement remplies d'air, qui servent à les soutenir dans les eaux.

— *ACALICALE*, adj. fém. (à priv., κάλυξ, calice; gr.) Botan. Il ne s'emploie que dans cette locut. : Insertion acalicale, l'insertion des étamines qui partent du réceptacle sans contracter d'adhérence avec le calice.

— *ACALICIN*, INE, adj. (à priv., κάλυξ, calice; gr.) Botan. Il se dit d'une plante dont les fleurs n'ont point de calice.

— *ACALIFOURCHONNÉ*, EE, adj. Qui est à califourchon. || Il est fam.

— *ACALOT* ou *ACALOTE*, n. m. Zool. Espèce d'Ibis peu connue, dont la chair passe pour délirieuse : L'acalot est un oiseau du Mexique; il habite le long des lacs, et vit de poissons. (Duméril.) || On écrit encore Acaalot.

— *ACALYPHE*, n. f. (ακαλήφης, ortie; gr.) Botan. Genre de plantes de la famille des Euphorbiacées; elles sont originaires des pays chauds; on les a longtemps confondues avec les Orties : L'acalyphe croît dans les deux Indes.

— *ACAMELL*, n. m. Botan. Espèce du genre Agavé, qui fournit une liqueur vineuse en usage au Mexique.

— *ACAMPSIE*, n. f. Chir. Inusité. V. ΑΚΑΜΠΣΙΑ.

— *ACAMPTÉ*, adj. des 2 g. (à priv., κάμπτω, fléchir; gr.) Phys. Qui ne réfléchit point la lumière.

— *ACAMPTOSOME*, adj. des 2 g. (à priv., κάμπτω, fléchir, σῶμα, corps; gr.) Zool. Dont le corps ne peut pas se plier.

— *ACANACÉES*, n. f. pl. Botan. Nom donné par quelques botanistes à la famille des Chicoracées.

— *ACANTHABOLE*, n. m. (ἀκανθα, épine; βάλλω, lancer; gr.) Chir. Instrument en forme de pince, dont on se servait autrefois pour enlever les esquilles d'os cariés, les épines, et en général tous les corps étrangers qui pouvaient se trouver dans une plaie.

— *Les anciens chirurgiens l'appelaient Pincette.*
— *Quelques dictionnaires de médecine écrivent Acanthobole.*

— *ACANTHACÉES*, n. f. pl. (ἀκανθα, épine; gr.) Botan. Famille de plantes dicotylédones, à corolle monopétale hypogyne, dont le genre *Acanthe* est le type; ce sont des herbes frutescentes, dont les feuilles sont opposées et les fleurs axillaires. Un botaniste moderne a proposé de diviser les Acanthacées en trois grandes tribus, auxquelles il a donné les noms de Thunbergiées, Nelsoniées et Echinanthocanthiées.

— *Le Dictionnaire national donne à cette dernière tribu le nom d'Amatacanthées; c'est un barbarisme. Plus tard, il l'indique sous le nom d'Echinacanthées; c'est un autre barbarisme.*

— *ACANTHE*, n. f. (ἀκανθα, épine; gr.) Botan. Genre de plantes, type de la fam. des Acanthacées; c'est une herbe vivace à fleurs labiées, dont on reconnaît environ douze espèces, qui croissent pour la plupart dans les régions tropicales; l'espèce la plus commune, qu'on appelle vulg. *Branches-urine* ou *Branches-urine*, a de belles feuilles glutineuses, découpées, dont l'extrémité se recourbe naturellement; elle croît dans le midi de l'Europe; J'ai trouvé l'acanthé en abondance dans les ruines du château d'Hyères en Provence. (Richard.)

— *L'acanthé cultivée*, appelée vulgairement *branches-urine* ou *patte-d'ours*, croît spontanément dans l'Italie et dans la Grèce; c'est celle dont les Grecs ont employé les feuilles en architecture. Les architectes du moyen âge ont choisi les feuilles de l'acanthé sauvage, ou acanthé épineuse, qui sont plus finement découpées, et dont les segments se terminent en piquants assez roides et fort aigus.

— *Archit. Ornement de feuilles imitées de celles de l'acanthé*, qui sert à la décoration des chapiteaux de l'ordre corinthien, et qui est attribué au sculpteur grec Callimaque : Une espèce de petit diable blond, à jolis et malignes figures, était accroché aux acanthés d'un chapiteau. (V. Hugo.) Le fer de nos chevaux glissait à chaque pas sur l'acanthé poise des corniches. (Lamart.)

— *ACANTHIAS*, n. m. Zool. Poisson du genre Centronote de Lacépède : Les mers qui arrosent le Danemark nourrissent l'acanthias. (Lacép.)

— *ACANTHIES*, n. f. pl. (ἀκανθα, épine; gr.) Zool. Genre d'insectes hémiptères, très-voisin des punaises : Les acanthies vivent sous les écorces, où elles se tiennent cachées pendant le jour. (Duméril.) Les acanthies sont, avec les punaises de lit, quelques cochenilles et quelques aptères, les insectes les plus plats que nous connaissions. (Id.)

— *ACANTHINION*, n. m. Zool. Espèce de poissons du genre Centronote de Lacépède, que Cuvier a rattachée aux Trachinotes, de la famille des Acanthoptérygiens scombroïdes : Acanthinion rhomboïde. Acanthinion orbiculaire. Acanthinion bleu.

— *ACANTHOBOLÉ*, n. m. V. ACANTHOBOLÉ.

— *ACANTHOCARPE*, adj. des 2 g. (ἀκανθα, épine; καρπός, fruit; gr.) Botan. Il se dit des plantes dont les fruits sont épineux.

— *ACANTHOCEPHALES*, n. m. pl. (ἀκανθα, épine; κεφαλή, tête; gr.) Zool. Ordre de vers intestinaux, ainsi nommés parce qu'ils ont le corps terminé en avant par des épines recourbées, à l'aide desquelles ils s'attachent aux intestins des animaux.

— *ACANTHOCLADE*, adj. des 2 g. (ἀκανθα, épine; κλάδος, branche; gr.) Botan. Il se dit des plantes dont les rameaux sont épineux.

— *ACANTHOIDE*, adj. des 2 g. (ἀκανθα, épine; εἶδος, forme; gr.) Botan. Il se dit des plantes qui se rapprochent de l'acanthé.

— *ACANTHOPHAGE*, adj. des 2 g. (ἀκανθα, épine; φάγω, je mange; gr.) Zool. Il se dit des animaux qui se nourrissent de charbons.

— *ACANTHOPHIS*, n. m. (ἀκανθα, épine; φής, serpent; gr.) Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Ophiidiens.

— *ACANTHOPHORE*, n. m. (ἀκανθα, épine; φέρω, je porte; gr.) Bot. Genre d'algues marines.

— *ACANTHOPODE*, n. m. (ἀκανθα, épine; πούς, pied; gr.) Zool. Genre de poissons osseux, à corps et à queue très-comprimés, et ayant la hauteur de la partie supérieure du corps égale à la longueur; ils sont nommés ainsi, parce qu'ils ont deux piquants à la place des nageoires supérieures.

— *ACANTHOPOMÉ*, adj. m. (ἀκανθα, épine; πῶμα, nourriture; gr.) Zool. Genre de poissons de l'ordre des

convercle; gr.) Zool. Il se dit des poissons qui ont les opercules garnis d'épines.

— **ACANTHOPOMUS**, n. m. pl. Famille de poissons osseux, dont les opercules sont dentelés ou épineux.

ACANTHOPUS, n. m. (ἀκανθα, épine; ὤψ, œil; gr.) Zool. Nom donné par Lacépède à une espèce d'Holo-centre qui a des aiguillons auprès des yeux.

ACANTHOPTÈRE, adj. des 2 g. (ἀκανθα, épine; πτερών, aile; gr.) Zool. Il se dit des poissons qui ont les nageoires, et des insectes qui ont les ailes armées de pointes.

ACANTHOPTÉRYGIENS, n. m. pl. (ἀκανθα, épine; πτερύγιον, aile, nageoire; gr.) Zool. Ordre de poissons osseux qui se distinguent par les rayons épineux qui soutiennent leur nageoire dorsale. La perche, le rouget, le maquereau, le thon, sont les espèces les plus remarquables de cet ordre nombreux, qui on a subdivisé en quinze familles.

ACANTHURE, n. m. (ἀκανθα, épine; οὐρά, queue; gr.) Zool. Genre de poissons établi par Lacépède et adopté par Cuvier, qui l'a placé dans la famille des Acanthoptérygiens teuthies; ils portent des rayons aiguillonnés et des rayons articulés à la nageoire dorsale, et un piquant fort et recourbé de chaque côté de la queue : *L'acanthure rayé*; *l'acanthure zèbre*; *l'acanthure noiraud*; *l'acanthure volier*.

ACARA, n. m. Zool. Espèce de perche du genre Sparc de Lacépède; ce poisson appartient à la famille des Acanthoptérygiens du genre Labre de Cuvier.

ACARDE, adj. des 2 g. (ἀκαρδία, xapδία, cœur; gr.) Anat. Il se dit d'un fœtus qui n'a point de cœur.

— Zool. Il se dit d'une coquille formée de deux valves, sans aucune trace de charnière.

ACARDIE, n. f. (ἀκαρδία, xapδία, cœur; gr.) Anat. État d'un fœtus qui n'a point de cœur.

ACARIE, n. m. Zool. V. ACARUS.

ACARIÈTRE, adj. des 2 g. (ἀκαρία, dur, fâcheux; gr.) Qui est d'une humeur fâcheuse, aigre, ériarde; *Un homme, une femme acariâtre*. C'est un esprit acariâtre. (Acad.) *Un vieil avoué, d'humeur acariâtre*. Que m'importe le jugement D'une beguette acariâtre? (Vigée.)

ACARIÈTÈTE, n. f. (acariâtre.) Humeur acariâtre. || Peu usité.

ACARIDES, n. f. pl. (ἀκαρί, ciron; σῆμα, forme; gr.) Zool. Famille d'Arachnides qui a pour type le genre Acarus; elle renferme des animaux qui sont presque tous microscopiques.

ACARINA, n. m. Zool. Quadrupède du genre des singes.

ACARUS, n. m. (ἀκαρί, ciron; gr.) Zool. Genre d'Arachnides, comprenant des animaux qui sont presque tous microscopiques, et qui vivent sur les substances végétales et animales, et même à l'intérieur des tissus animaux, comme les Mites qu'on trouve dans le fromage, et les Sarcophtes qu'on trouve dans le voisinage des pustules de la gale.

ACATALECTE ou **ACATALECTIQUE**, adj. (ἀκατάληκτος, incomplet; gr.) Littér. Il se dit, par opposition à *Catalectique*, des vers métriques qui sont complets, qui n'ont aucune syllabe de moins.

ACATALEPSIE, n. f. (ἀκατάληψις, compréhension, perception; gr.) Doctrine de quelques philosophes anciens qui prétendaient qu'il ne pouvait y avoir de certitude dans les connaissances humaines : *Les pyrrhoniens admettaient une acatalepsie universelle et absolue*. (Trév.)

— Pathol. Maladie du cerveau, qui prive celui qui en est affecté de la faculté de concevoir.

ACATALEPTIQUE, adj. des 2 g. Il se dit des partisans de la doctrine philosophique appelée *Acatalepsie*, et de cette doctrine elle-même : *Philosophie, doctrine acataleptique*; *principes acataleptiques*.

— Pathol. Atteinte de l'affection cérébrale nommée *Acatalepsie*.

ACATAPOSE, n. f. (ἀκατάποσις, déglutition; gr.) Pathol. Difficulté, impossibilité d'avaler.

ACATASTATIQUE, adj. des 2 g. (ἀκατάστασις, règle; gr.) Méd. Il se dit d'une maladie dont les symptômes n'ont rien de régulier : *Maladie acatastatique*.

ACATÉCHILI, n. m. Zool. Le tarin du Mexique : *L'acatéchili chante comme le tarin, il vit des mêmes nourritures*. (Buffon.)

ACATIA, n. f. (ἀκάτιον, petit soulier, formé de ἀκατός, brigantin, vase en forme de gondole; gr.) Antiq. gr. Chaussure de femme, en forme de bec recourbé.

ACAULE, adj. des 2 g. (ἀκαύλος, tige; gr.) Botan. Il se dit des plantes dont la tige est très-courte, ou qui semblent en être dépourvues.

ACAZDIR, n. m. Alchim. Étain pur.

ACCABLANC, part. prés. du v. Accabler. Il est invariable. Des impies accablant le peuple.

ACCABLANC, ANTP, adj. (accabler.) Qui accable, qui peut accabler : *Un fardeau accablant*.

— Fig. Il se dit de tout ce qui peut être considéré comme un fardeau pesant, comme un poids difficile à porter, sous lequel on succombe : *Un malheur accablant*. Des affaires accablantes. Une nouvelle accablante. Des preuves, des dépositions accablantes. Foi céleste, tu soulèves les poids accablants qui pèsent sur le cœur de l'homme. (Chateaub.) Il est digne de Dieu et conforme à notre besoin que notre raison soit humiliée et confondue par cette autorité accablante des mystères que nous ne pouvons pénétrer. (Fén.) La vie humaine, sans ces trois mots bien compris, Dieu, l'âme et le devoir, n'est qu'une douloureuse et accablante énigme. (V. Cousin.)

— Par exagér. Importun, fatigant : *Un homme accablant*. Des visites accablantes.

Rien de plus accablant que tous ces petits maîtres. (Collin d'Hart.)

ACCABLER, ÉE, part. pass. du v. Accabler. Il s'emploie dans toutes les acceptions du verbe : *Ils furent accablés par la chute d'une muraille*. (Acad.) *Il portait un fardeau dont il était accablé*.

— Par extens. La vigne était accablée sous son fruit. (Fén.)

— Par anal. Il semblait devoir être accablé par le nombre des ennemis. (Volt.) Longtemps sa valeur le soutint dans le combat contre la multitude de ses ennemis; mais enfin il fut accablé. (Fén.)

L'Orient accable Ne peut plus soutenir leur effort redoublé. (Rac.)

Les peuples, accablés à la fois par une guerre malheureuse, par les impôts et par le besoin, sont livrés au découragement et au désespoir. (La Harpe.)

— Fig. Être accablé sous le poids des infirmités. Un corps accablé de souffrances. Un homme accablé de vieillesse, de fatigues, d'années. Je vous admire de donner tant de temps aux belles-lettres, au milieu des détails prodigieux dont vous êtes accablé. (Volt.)

Il est chargé de gloire, accablé de douleurs. (Rac.) Les vaincus se retirent, accablés de honte et de douleur. (Barthé.) Accablé de travail, serré de plaisirs et fatigué du monde, il tomba bientôt dans le plus affreux morose. (H. de Balzac.)

ACCABLEMENT, n. m. (accabler.) État d'une personne accablée par un mal physique ou moral : *Accablement de corps*. *Accablement d'esprit*. (Acad.) Meurti, épuisé de fatigue, il se jette au fond d'un antre dont la ténébreuse horreur l'aurait glacé dans tout autre moment; et là, il tombe dans l'accablement. (Marm.) Elle était dans cet état de tristesse et d'accablement ois, à force de malheurs, on n'en craint plus aucun. (M^{me} de Tencin.)

— Nombre considérable, poids excessif : *Si les hommes sont équitables, s'ils se font justice à eux-mêmes et qu'ils la rendent aux autres, que deviennent les lois, leur texte, et le prodigieux accablement de leurs commentaires?* (La Br.)

— Abstr. Grande surcharge d'affaires : *Quel poids, quel accablement que celui de tout un royaume?* (La Br.)

— Pathol. État de faiblesse moins prononcé que l'abattement; il porte principalement sur les forces physiques; le malade semble fléchir sous son propre poids. || SYN. V. ABATTEMENT.

ACCABLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Abattre par la pesanteur, écraser par le poids : *La maison en tombant accabla ceux qui s'y trouvaient*. (Acad.)

— Par extens. Surecharger, excéder les forces : *Il portait un fardeau qui l'accablait*. (Acad.) *Le maître était obligé de les nourrir, et sans cela les bêtes accablées de travail*. (P. L. Cour.)

— Par anal. Vaincre, faire succomber sous le nombre ou terrasser par la force : *Fingit et un vaissseau de guerre l'attaquent et l'environnent. Déjà il en a mis un hors de combat; mais de quoi lui sert ce triomphe? Ses ennemis peuvent renaitre vingt fois pour l'accabler*. (Thomas.)

Il voulait tous ensemble accabler Mithridate. (Rac.) Hippias, d'un âge plus avancé, semblait devoir accabler Télémaque. (Fén.)

— Épuiser, ruiner, détruire les forces, la puissance : *L'Espagne ennemie n'avait pu nous nuire; l'Espagne alliée nous a accablés*. (Mass.)

S'arme-t-il pour nous accabler? (Rac.)

Il devait se joindre à la France pour accabler la maison d'Autriche. (Volt.) Ninus, plus puissant que ses voisins, les accabla les uns après les autres. (Roi.)

— Fig. Il se dit de toutes les choses qui peuvent être considérées comme un fardeau pesant auquel succombent les forces physiques, morales ou intellectuelles de l'homme : *Le travail, le sommeil l'accablent*. Lorsque le poids de la vieillesse vient vous accabler, vous devez plus que jamais songer à la mort. (Pasc.) La fatigue l'accable, et dans l'ombre on conspire. (C. Del.) Cette vie, tout affreuse qu'elle est, m'aurait paru douce loin des hommes ingrats et trompeurs, si la douleur ne m'eût accablé. (Fén.) Si un ouvrage est trop chargé de pensées, leur nombre accable et lase l'esprit. (Nicole.)

Leur amour m'offensait, leur amitié m'accablait. (Corn.) En 1691, plus de cent cinquante édits burlesques accablèrent la France. (Raynouard.) Les mystères accablent l'esprit par leur grandeur. (Chateaub.)

— Fig. Il se dit aussi des personnes dans le même sens, et souvent alors il est suivi d'un complément indirect de chose.

Titus m'accablait ici du poids de sa grandeur. (Rac.) On négligeait de développer toute la puissance morale et intellectuelle de l'homme, et on l'accablait de connaissances positives. (Dupaul.)

— Fig. Il se dit aussi des choses personnifiées : Les institutions, les polices humaines. Pour le bien général nous accablent de chaînes. (Desmabiz.)

— Particul. Désoler, affliger à l'excès, consterner, abattre, décourager : *Ne vous laissez point accabler par la douleur*. (Acad.)

Tu jouis en secret du malheur qui m'accable. (C. Bonjour.)

Une perte inopinée l'accable, le consterne. (Mass.) Les malheurs de sa maison n'ont pu l'accabler. (Boss.)

Ami, n'accable point un malheureux qui t'aime. (Rac.) Nos maux nous accablent quand ils nous surprennent. (Ségur.)

— Par exagér. Importuner, fatiguer, tourmenter à l'excès : *Cet homme m'accable*.

Entrons, c'est trop garder un doute qui m'accable. (Rac.) On presse les rois, on les importune, on les accable, et on réussit en les accablant. (Fén.)

— Rendre toute excuse, toute défense impossible; prouver la culpabilité : *Cette déposition, ce témoignage a suffi pour accabler l'accusé*. Cela vous justifie si peu, qu'il n'y a rien qui vous accable davantage. (Pascal.)

— Fém. et par anal. Accabler quelqu'un de questions, de reproches, d'injures, etc., lui adresser une foule de questions, lui faire de grands reproches, lui dire beaucoup d'injures.

— En bonne part, combler outre mesure : *Accabler quelqu'un de présents, de bienfaits, de caresses, de louanges, de politesses*.

Je t'ai comblé de biens, je t'en veux accabler. (Corn.)

— **Accabler**, v. pr. S'assujettir à quelque chose de fatigant, de pénible, de douloureux, etc. : *Il ne faut pas s'accabler de travail*. (Acad.)

Ne vous accablez point d'inutiles douleurs. (Corn.) Il s'est accablé de superfluités que l'habitude enfin lui rend nécessaires. (La Br.)

— Sens récipr. S'accabler de reproches, d'injures, s'adresser mutuellement les plus grands reproches, les injures les plus violentes.

ACCALMIE, n. f. (calme.) Mar. Calme momentané qui succède sur mer à un coup de vent très-violent, à une grande agitation des flots.

— La Dictionnaire national écrit *Accalmie*, qu'il trouve préférable, comme ayant plus d'analogie avec *calmer*. Par malheur les marins, qui tiennent peu de compte des dériva-tions, disent aujourd'hui *accalmie*, après avoir dit autrefois *calmie*.

ACCAPARANT, part. prés. du v. Accaparer.

ACCAPARÉ, ÉE, part. pass. du v. Accaparer. Ils s'accaparent. Marchandises accaparées.

ACCAPAREMENT, n. m. (accaparer.) L'action d'accaparer, ou le résultat de cette action : *L'accaparement des blés*. Faire des accaparements. Le 26 juillet 1793, la Convention décréta que l'accaparement était un crime capital.

— Fig. Possession exclusive. Quand une loterie est essentiellement politique, elle a en perspective le budget et l'accaparement de ses jouissances. (Viennet.)

ACCAPARER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, pa-rare, acquérir; lat.) Acheter une grande quantité de marchandises de la même espèce pour en rendre la circulation plus rare, et pouvoir ainsi les revendre à un prix très-élevé : *Accaparer tous les blés d'une province*.

— Par extens. Accaparer des voix, des suffrages, les obtenir par la brigade, se les assurer par des sollicitations, au détriment de ceux qui les méritent.

— Fig. et fam. *Accaparer* quelqu'un, le retenir chez soi; gagner sa bienveillance, son amitié.

— *Accaparer*, v. pr. Être accaparé : En ce moment le blé s'accapare.

ACCAPAREUR, *EUSE*, n. (*accapareur*.) Celui, celle qui accapare : On l'accusait d'être accapareur de blé, puis d'être accapareur d'armes cachées. (Ste-Benve.)

— *Aboul*. Il se dit particul. de Ceux qui accaparent les denrées alimentaires : La pomme de terre doit à l'inconvénient de ne pas durer toute l'année, l'avantage de ne pas tenter l'avidité des accapareurs. (Cuv.)

— Fam. Vous êtes une accapareuse de cornes. (Dufrenoy.)

ACCOSTILLAGE, n. m. (*castel*, v. m., château.) Pron. *ak-kas-ti-laj* — Mar. Partie des œuvres mortes d'un vaisseau qui s'élève au-dessus de la ligne de plat bord, et qui se fait remarquer par des ornements et des sculptures.

ACCOSTILLANT, part. prés. du v. Accostiller.

ACCOSTILLÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Accostiller. Qui a un accostillage : Vaisseau accostillé.

ACCOSTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*castel*, v. m., château.) Mar. Faire l'accostillage d'un vaisseau; orner les deux gaillards, les dunettes, les œuvres mortes qui s'élèvent au-dessus de la ligne de plat bord d'un vaisseau.

ACCAVIAC, n. m. Ornith. Oiseau de la Nigritie, de la grosseur du paon, et qui porte sur la tête une huppe rouge, avec deux rangs de plumes blanches de chaque côté.

ACCÉDANT, part. prés. du v. Accéder.

ACCÉDER, part. pass. invar. du v. Accéder.

ACCÉDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*accedere*, s'avancer, s'approcher; lat.) — Il change l'é fermé du radical *acc* en *e* ouvert, avant les terminaisons *e*, *es*, *ent*; j'accède, il accède, ils accèdent; mais on écrit avec l'é fermé j'accéderai, j'accéderais, etc.)

— *Propr.* Avoir accès : La porte, étroite, s'ouvre à huit pieds du sol, et l'on y accède par un escalier fort roide. (Mérimée.)

— Par analog. Entrer dans des engagements déjà contractés par d'autres personnes; consentir, adhérer à, accepter : Accéder à un traité, à une convention, à une proposition.

ACCÉLÉRANT, part. prés. du v. Accélérer.

ACCÉLÉRATEUR, *TRICE*, adj. (*acceler*.) Qui accélère, précipite : Les causes accélératrices de la mort. (Cabanis.)

— Anat. Il se dit de certains muscles : Muscles accélératrices.

— Mécan. Il se dit de la force qui continue à agir sur un corps mis en mouvement, et qui lui communique une vitesse toujours nouvelle, après l'impulsion première qu'une force motrice lui a donnée : La force accélératrice est directement proportionnelle à la masse mise en mouvement. (Lavoisier.)

ACCÉLÉRATION, n. f. (*acceleratio*, lat.; m. sign.) Pron. *cion*. — Augmentation de vitesse : L'accélération des trépidations. L'accélération d'une affaire.

— *Physiol.* Accroissement de vitesse dans l'accomplissement et la répétition de certains actes de la vie : Accélération du pouls, de la respiration.

— *Astron.* Accélération du mouvement diurne des étoiles, la quantité dont leurs levers, leurs couchers et leurs passages au méridien avancent chaque jour.

— Fig. Marche plus rapide d'une entreprise, d'une affaire vers son terme, sa conclusion : L'accélération des travaux.

ACCÉLÉRÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Accélérer. Ils emploie adjectif. Rendu plus vif, plus rapide : Pas accéléré. Marche accélérée.

— Mécan. Mouvement accéléré, mouvement qui reçoit à chaque instant de nouveaux accroissements de vitesse : Les corps de toute nature tombent dans le vide avec la même vitesse accélérée; mais la résistance de l'air s'oppose à cet effet, et nous voyons les diverses substances tomber de même hauteur en temps très-différents. (Fracastor.)

— En parl. de certaines voitures de transport, Qui va vite, qui marche rapidement : Roulage accéléré, Fautour accéléré.

— Substant. Un accéléré, un bateau qui a une grande force de vapeur. Une accélérée, une voiture qui marche à grande vitesse.

ACCÉLÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*accelerare*, m.; m. sign.) — Il change l'é fermé final du radi-

cal *accélér* en *e* ouvert, seulement avant les terminaisons *e*, *es*, *ent*; j'accélère, il accélère, ils accélèrent; mais on écrit avec l'é fermé j'accélèrerai, j'accélèrerais, etc.)

— Augmenter, accroître la vitesse d'un corps : La gravité d'un corps qui tombe en accélère le mouvement. Accélérer la marche d'une armée. (Acad.)

— Fig. Presser, hâter, rendre plus rapide, plus prompt : Nous accélérâmes nous-mêmes notre ruine en cherchant à hâter celle des autres. (Volt.) Les persécutions s'accéléraient, mais les persécuteurs ne firent qu'accélérer les progrès de cette religion qu'ils voulaient étouffer. (J. J. Rousseau.) La charité anglaise est une prime d'encouragement accordée à l'oisiveté; aussi elle accélère d'une manière effrayante les progrès de cette misère qu'elle a mission de soulager. (Volt.)

— *S'accélérer*, v. pr. Devenir plus rapide, plus prompt : Je ne passais point devant sa maison sans que les battements de mon cœur s'accéléraient. (H. de Balzac.) Chacune de nos heures nous pousse au tombeau, et s'accélère du mouvement de celles qui la précèdent. (A. Rabbe.)

ACCENSE, n. m. (*accensus*, lat. m. sign.) Antiqu. Officier public dont la charge était de convoquer le peuple aux assemblées, et d'introduire ceux qui se rendaient à l'audience du préteur : La fonction des accenses répondait à celle de nos huissiers. (Acad.)

— Nom qu'on donnait, sous les empereurs, à des soldats qui faisaient partie d'une milice irrégulière et en quelque sorte suppléantaire.

ACCENS, n. m. Anc. cout. V. ACCENS.

ACCENSEMENT, n. m. V. ACCENSEMENT.

ACCENSEUR, v. tr. ou act. V. ACCENSEUR.

ACCENT, n. m. (*accentus*, lat.; m. sign.) Modification de la voix qui s'élève ou qui s'abaisse sur certaines syllabes, et qui en varie le son par des intonations et des inflexions diverses : Il ne faut pas confondre la quantité avec l'accent. (Marm.)

— Conjugues avec moi, pour bien prendre l'accent. (Regn.)

— La quantité se rapporte à la durée des sons, l'accent à leur intensité. Celui-ci rend les syllabes plus ou moins graves, plus ou moins aiguës, et en variant les intonations et les inflexions de la voix, établit une différence dans les sons; celle-là rend les syllabes brèves, communes ou longues, et ne repose que sur les différences de temps.

— Inflexions particulières à une nation, à une province, aux personnes du peuple : Accent national. Accent gascon. L'accent des gens du peuple à Paris est un peu traînant. (Acad.) L'air de la cour est contagieux; il se prend à Versailles comme l'accent normand à Rouen et à Falaise. (La Br.) Il s'exprime plaisamment, et ses expressions étaient encore relevées par l'accent de son pays. (Le Sage.) L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur, comme dans la langue. (La Rochef.)

— Ce qu'on appelle l'accent des provinces consiste en partie dans la quantité prosodique : le Normand prolonge la syllabe que le Gascon abrège. (Marm.)

— Particul. et *aboul*. Prononciation des gens de province, par oppos. à celle des habitants de la capitale : Pour bien parler, il ne faut point avoir d'accent. (Trév.) Leur langage est le plus pur français sans accent. (A. de Vigny.)

— Accent grammatical ou prosodique, celui dont la grammaire et la prosodie fixent les règles : cet accent produit sur la prononciation des syllabes l'effet d'un de nos accents écrits, sans être lui-même représenté par aucun signe; ainsi l'accent prosodique se remarque dans la dernière syllabe de *secret*, dont l'e est ouvert et long, sans qu'aucun signe en marque la quantité, et le même e au féminin prend l'accent grave, pour conserver la même valeur avant l'e muet qui alors le suit : On nous assure que, dans le grec et le latin, l'accent marquait l'intonation de la voix sur telle ou telle syllabe, et c'est ce qu'on appelle l'accent prosodique. (Marm.)

— Aucune langue ne peut avoir d'accent prosodique adhérent aux sons, immuable et invariable, sans renoncer à toutes les nuances de l'expression, qui doit pouvoir sans cesse varier et se plier dans tous les sens. (Id.)

— Lorsqu'il s'agit de la simple élévation de la voix sur une des syllabes du mot, l'accent prosodique est spécialement désigné sous le nom d'accent tonique.

— Accent tonique, accent qui existe dans toutes les langues, quoique, dans presque toutes, il ne soit représenté par aucun signe; il influe cependant d'une manière importante sur la prononciation, car il donne plus de valeur et de force à certaines syllabes, selon l'effet que la passion ou le sentiment veut produire. Il n'appartient pas, comme l'accent prosodique, à des

syllabes fixes, et il passe dans le même mot d'une syllabe à l'autre, pour exprimer d'une manière plus exacte et plus vive le sentiment particulier que ce mot doit traduire.

— *Accent oratoire ou pathétique*. On désigne ainsi les modifications diverses et arbitraires de la voix, au moyen desquelles l'orateur et l'acteur s'attachent à marquer puissamment l'idée générale d'une phrase, ou à exprimer soit une passion, soit une intention spéciale, au moyen de certains mots.

— Il se dit par extens. du caractère élevé de certains ouvrages : L'accent patétique et grandiose des prophéties. (Lamenn.)

— Par analog. Le langage même; les sons de la voix : Ces divins accents expiraient et renaissaient tour à tour. (Chateaub.) Quels accents délicieux ils pénètrent mon cœur. (Étienne.)

— Vos dangereux accents
Auront pour m'arrêter des charmes trop présents. (C. Delv.)

Jadis les fils de l'homme aux saints concerts des anges
Ne mêlaient-ils pas leurs accents ? (Lamart.)

— Il se dit encore de la voix modifiée pour la passion ou par un sentiment quelconque : L'accent est l'âme du discours, il lui donne le sentiment et la vérité. (J. J. Rousseau.)

Qu'aux accents de ma voix la terre se réveille. (J. B. Rousseau.)

— Massillon possédait, dans un degré très-éminent, cette qualité de l'orateur qui consiste à mettre parfaitement d'accord le geste, l'accent, l'expression de la physionomie avec les paroles. (Dussault.)

Elle avait à la fois cette voix presque éteinte,
L'accent de la menace et l'accent de la crainte ! (V. Hugo.)

L'éloquence des femmes est surtout dans l'accent, dans le geste, l'attitude et les regards. (H. de Balz.)

— Il se dit aussi du chant des oiseaux, et même du son des instruments : La pie n'a que des cris sauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le silence des bois, semble exprimer ses efforts et la peine. (Buff.)

... Les accents du cor et du bruit des lances
Répoussaient au loin les hôtes des forêts. (Delille.)

— *Gramm.* Signe orthographique qu'on place sur les voyelles, soit pour en faire connaître la véritable prononciation, soit pour distinguer certains mots qui, en différant de sens, ont une même forme orthographique.

— Nous avons trois accents : l'aigu, le grave et le circonflexe. L'aigu (') se met sur l'é fermé qui se trouvent dans une syllabe dont la finale n'est pas une des consonnes *r*, *s* :

De votre dignité souteuez mieux l'éclat.
Est-ce pour travailler que vous êtes prêtre ? (Bod.)

— Il se met sur la pénultième de tous les mots en *ège* :

C'était, je m'en souviens, ton exorde au collège. (C. Del.)

... Lui, de me déplaire il a le privilège :
Me croit-il, ce mortuaire, digne de son manège ? (Id.)

— Et sur l'é du radical des verbes en *éger*, à tous les temps : Les plaisirs abrégent les jours. (Moli.)

Ma main...
D'une indolente vie abrègera le reste. (Racine.)

— Il se met encore sur l'e muet final de la première personne des verbes employés interrogativement :

Quel sang, quel air impar respirez-vous en ces lieux. (Lemercier.)

Puisse-je de mes yeux voir tomber ce foudre. (Cora.)

— Il s'emploie enfin comme signe de distinction :

Repartir, partir de nouveau, répondre; répartir, distribuer.

— II. L'accent oratoire se met sur tout e ouvert faisant partie de la finale d'un mot, et sur ceux qui précèdent une syllabe formée d'un e muet : accès, mère :

De cette complaisance on voit l'injuste excès
Pour le franc accèder avec qui j'ai procès. (Mol.)

Père barbare, achève, achève ton ouvrage. (Cora.)

Sont exceptés les articles *les*, *des*, et les adjectifs déterminatifs *mes*, *tes*, *ses* et *ces*, qui se prononcent cependant ouverts.

— On met encore l'accent grave sur les voyelles *a*, *e*, *u*, pour distinguer certains mots de leurs homonymes; ainsi on écrit :

Sans accent :	Avec accent :
a, 3 ^e pers. du v. avoir.	à, préposition.
ca, pour cela, pronom.	ça, adv. et interjection.
la, art. et pron. féminin.	là, adverbe.
les, art. et pron. pl.	là, préposition, près de.

Sans accent :
des, art. plur.
ou, conjonction.

III. L'ACCENT CIRCONFLEXE se met sur certaines voyelles pour marquer ou la contraction de deux voyelles en une seule, ou la suppression d'une consonne. Ainsi on écrit avec l'accent circonflexe, par suite d'une contraction :

<i>dge</i> , qu'on écrivait anciennement <i>aage</i> .	
<i>Châlons</i> , nom de ville, —	<i>Chaalons</i> .
<i>sûr</i> , adj., certain, —	<i>seur</i> .
<i>mûr</i> , adj., à maturité, —	<i>meur</i> .
<i>roûle</i> , —	<i>roole</i> .

Et par suite de la suppression d'une consonne :

<i>abime</i> , qu'on écrivait anciennement <i>abisme</i> .	
<i>connaître</i> , —	<i>connoistre</i> .
<i>coûte</i> , —	<i>coiste</i> .
<i>croître</i> , —	<i>croistre</i> .
<i>flûte</i> , —	<i>fluste</i> .
<i>hâter</i> , —	<i>haster</i> .
<i>maître</i> , —	<i>maistre</i> .
<i>prêtre</i> , —	<i>prestre</i> .

— On écrit toujours avec l'accent circonflexe l'i du radical des verbes en *aire* et en *ôtre*, à toutes les personnes où il est suivi d'un *i* :

D'où naît dans les conseils cette confusion ? (Rac.)
Jésus-Christ paraîtra lui-même à ces malheureux. (Boss.)

Il vous connaît peut-être, et me connaît aussi. (V. Hugo.)
— Partout ailleurs l'i ne prend pas d'accent : Vos amis, même les plus familiers, ne vous connaissent qu'à demi. (Marm.)

Connaissant leur vertu, je n'avais rien à craindre. (Corn.)

— Aux deux premières personnes du pluriel du passé défini, la voyelle qui précède les finales *mes*, *tes*, prend toujours l'accent circonflexe, lequel représente l'i supprimée : Nous aimâmes, vous aimâtes; nous finîmes, vous finîtes; nous régûmes, vous régûtes; nous rendîmes, vous rendîtes.

— Le verbe *hair* fait seule exception, il prend le tréma au lieu de l'accent : Nous haïmes, vous haïtes.

— La voyelle qui appartient à la finale de la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif prend aussi l'accent circonflexe; il remplace l's caractéristique : Qu'il aimât, qu'il finît, qu'il reçût, qu'il rendît.

— Cette troisième personne du verbe *hair* s'écrit encore avec le tréma : Qu'il haït.

— Enfin l'accent circonflexe, signe de contraction, est de plus un signe de distinction entre certains homonymes, tels que :

<i>bailler</i> , faire un bâillement.	<i>Bailler</i> , donner.
<i>châsse</i> , petit coffre.	<i>chasse</i> , en parl. du gibier.
<i>du</i> , part. passé.	<i>du</i> , article.

crû, part. pass., de *croître*. *crû*, part. pass., de *croire*.
ACCENTUEUR, n. m. Zool. Genre d'oiseaux de la famille des Beca-fins, qui se rapprochent beaucoup des fauconnettes.

ACCENTUANT, part. prés. du v. Accentuer.

ACCENTUATION, n. f. (accent.) Pron. *ak-sen-tua-sion*. — Manière d'accentuer conforme au génie d'une langue, ou de prononcer selon le genre particulier d'élocution : Les règles de l'accentuation grecque, de l'accentuation française. Entendre bien l'accentuation. Cette accentuation est vicieuse. Faute d'accentuation. (Acad.)

ACCENTUÉ, ÉE, part. pass. du v. Accentuer. Il s'emploie adjectivement : Cette langue est fort accentuée. Une syllabe accentuée. Un é accentué. (Acad.) La langue des enfants est accentuée. (J. J. Rousseau.) J'aime à écrire dans cette langue accentuée des vers, qui donne du son et de la couleur à l'idée, et qui vibre quelques jours de plus que la langue vulgaire dans la mémoire des hommes. (Lamart.)

ACCENTUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (accent.)

— L'i de la terminaison de la 1^{re} et de la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'ind. et du prés. du subj. prend le tréma; nous accentuions, vous accentuiez. — Prononcer suivant les véritables règles de l'accent tonique : Il faut accentuer davantage ce mot. (Acad.)

— Augmenter les inflexions et les tons convenus de la voix, pour donner plus de force à son langage : Cet acteur accentue parfaitement. (Acad.)

— Marquer une voyelle d'un accent : Il faut accentuer cet e. (Acad.) Les Romains n'accentuaient point leurs syllabes en écrivant. (Trévoux.)

— Absol. Il ne sait pas accentuer.

— **Accentuer**, v. pr. Être accentué : Cette syllabe doit s'accentuer.

ACCEPTABLE, adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être accepté : Cette offre est acceptable. Une pareille proposition n'est pas acceptable. (Acad.)

ACCEPTANT, part. prés. du v. Accepter.

ACCEPTANT, ANTE, adj. (accepter.) Pratiq. Celui qui accepte ce qu'on fait en sa faveur, qui donne son consentement à un acte : Dans tous les contrats, on dit qu'un acquéreur ou donataire est présent et acceptant. (Trév.)

— Substantif. Chaque acceptant doit payer un droit d'enregistrement pour chaque succession.

ACCEPTATION, n. f. (acceptatio, lat.; m. sign.) Pron. *ak-sép-ta-sion*. — Action de recevoir, d'agréer ce qui est offert, proposé ou donné.

— Jurispr. Acte par lequel on accepte quelque chose : Acceptation de donation, de succession. Acceptation sous bénéfice d'inventaire. Acceptation expresse, tacite. Acceptation de communauté, de mandat, de transport. L'acceptation d'une donation est nécessaire pour sa validité; c'est une formalité essentielle. (Trév.)

— Banq. Acceptation d'une lettre de change, obligation contractée de payer une lettre de change à son échéance. Cette obligation est signée et exprimée par le mot *Accepté* : L'acceptation, une fois donnée, ne peut plus être révoquée. (Acad.)

— Théol. Manière de recevoir les constitutions des papes, ou acte par lequel on les reçoit.

ACCEPTÉ, ÉE, part. pass. du v. Accepter : Une succession peut être acceptée purement et simplement, ou sous bénéfice d'inventaire. Ce traité ne fut pas accepté par le duc d'Orléans. (Volt.) Le sacrifice fut accepté de Dieu. (Pasc.)

— *Accepté*, invar., se met sur une lettre de change quand on s'engage à la payer à son échéance.

ACCEPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (acceptare, prendre; lat.) Recevoir, agréer ce qui est offert, proposé ou donné : Accepter un présent, une offre. Accepter une trêve. Accepter un emploi, une charge. Le prince a accepté la dédicace de ce livre. (Acad.)

Ai-je droit d'accepter ce don de son amour ? (V. Hugo.)
N'acceptons de présents que des gens qui ont le droit de nous en faire. (Arnault.)

La paix! ah! de sa main pourriez-vous l'accepter ? (Rac.)
Puisse le Dieu de miséricorde accepter ses afflictions en sacrifice agréable! (Boss.)

— Accepter un défi, accepter un combat, promettre de se battre en duel avec celui par qui l'on a été défié, et fig. S'engager à faire quelque chose dont on a été défié.

— Fig. Accepter le combat, témoigner par des paroles, par des gestes, par sa contenance et ses dispositions, que l'on est prêt à soutenir l'attaque d'un ennemi ou des ennemis.

— Absol. Il vient d'être nommé à cette place, on ne sait s'il l'acceptera. (Acad.) Il nous invita à aller prendre une collation chez sa grand-mère; nous acceptâmes. (Arago.)

J'accepte : ce seul mot renferme leur trépas;

Et ce mot plein de sang, vous ne le suez pas. (C. Delav.)

— Il se dit aussi des personnes : Il l'a accepté pour gendre. (Acad.) Son père l'aura contrainte d'accepter un nouvel époux. (Fen.)

Je l'adopte pour fils, accepte-moi pour père. (Corn.)

On accepte bien un grand capitaine pour historien de ses propres actions : pourquoi un grand écrivain ne serait-il pas quelquefois aussi le meilleur commentateur de ses ouvrages ? (A. Cartel.)

— Admettre, en parl. des choses : Ne peut-on accepter ce mot ? (Arnault.) N'acceptons des langues étrangères que les mots qui nous manquent. (Id.)

— Fig. Soutenir, supporter : Mon âme s'usant peu à peu à ce combat, je perdis la force stoïque avec laquelle j'avais su accepter les revers. (G. Sand.)

— Fig. et elliptiq. J'en accepte l'augure, je souhaite que cela arrive comme on me le fait espérer. || Dans un sens analogue : J'accepte ces présages, que je crois heureux. (Fen.)

— Banq. Accepter une lettre de change, prendre l'engagement de la payer à l'échéance, en mettant son nom au bas ou en travers du corps de l'écriture, avec ce mot : *Accepté*.

— Suivi d'un infinitif, il prend la prép. *de* : J'aimais la saine sagesse de ces hommes qui acceptaient stoïquement d'être brisés par d'autres hommes. (G. Sand.)

— **N'accepter**, v. pr. Être accepté : Cette offre ne peut s'accepter.

SYN. Accepter, recevoir. Le premier exprime une pleine adhésion de la volonté; le second ne marque souvent qu'une simple résignation. Il faut bien recevoir les coups dont le sort nous accable, mais l'homme religieux seul accepte ceux qui viennent de Dieu. On a apprécié d'avance ce qu'on accepte, on ne connaît souvent ce qu'on reçoit qu'après l'avoir reçu. Vous recevez, quoi que vous en

ayez, une insulte d'un brutal, mais vous êtes libre d'accepter ou non ses excuses. S'il s'agit d'argent, de choses ayant un prix, une valeur, celui qui accepte est dans une position plus digne que celui qui reçoit. On nous a offert ce que nous acceptons, nous avons souvent demandé avec impatience ce que nous recevons.

ACCÉPTEUR, n. m. Banq. Celui qui accepte : L'accepteur d'une lettre de change devient personnellement débiteur de la somme. (Acad.)

ACCÉPTION, n. f. (acceptio, lat.; m. sign.) Pron. *ak-sép-tion*. — Égard, préférence : Sans accéption de qualité ni de fortune, il rendait ses jugements avec équité. (Fleisch.)

— Il s'emploie le plus souv. dans cette locution : Accéption de personnes, égard, injuste préférence qu'on a pour certaines personnes : Il n'y a point accéption de personnes devant Dieu. Il est ordonné aux magistrats de rendre la justice sans accéption de personnes. (Acad.)

— Faire accéption de personnes, avoir égard à la position des personnes, à la considération dont ils jouissent. || Ne pas faire accéption de personne, n'établir aucune distinction entre les individus : Le pouvoir arbitraire n'aurait accéption de personnes. (Duclos.)

— Gramm. Signification d'un mot, sens qu'on doit y attacher : Accéption propre, figurée. C'est l'accéption ordinaire, commune de ce mot. (Acad.) Ce mot a plusieurs accéptions. (Trév.) Les mots de génie et de goût sont des expressions abstraites en elles-mêmes, vagues et indéfinies dans leur accéption. (La Harpe.)

— Les diverses accéptions ne sont que des aspects différents de la signification primitive du même mot. Ainsi le sens propre est l'accéption première, et les sens figurés sont des accéptions particulières détournées, par analogie, de l'accéption fondamentale.

ACCÈS, n. m. (accessus, lat.; m. sign.) Abord, approche; il se dit des lieux, sous le rapport de la facilité ou de la difficulté avec laquelle on peut en approcher, y parvenir : Presque comblé par le sable que la mer y pousse, le port est d'un accès difficile. (Raynal.)

Et depuis quand, seigneur, entre-t-on dans ces lieux ?

Dont l'accès était même interdit à nos yeux ? (Rac.)

On aperçoit, des clochers de villages, et des monastères dont on ne peut deviner l'accès. (Lamart.)

Tu me verras toujours applaudir tes succès

Et du haut d'Hélicon l'applaudir les accès. (E. Le Brun.)

— Fig. La facilité qu'on a d'approcher de quelqu'un, de le voir et de l'entretenir : Avoir accès, avoir un libre accès auprès de quelqu'un. (Acad.) Cet homme cherche quelque accès dans cette maison, quelque connaissance qui lui en facilite l'entrée. (Trév.) Il leur donne un libre accès auprès de lui. (Boss.)

C'est là pais qui chez vous me donne un libre accès. (Corn.)

Il est rare que la vérité ait accès auprès du trône. (Marm.)

Toute la cour l'aime par la facilité de son accès, et par sa politesse. (St-Sim.)

— Être d'un accès facile, être très-abordable, se laisser approcher facilement par tous. Il était doux, ouvert, accueillant, d'un accès facile et charmant. (St-Sim.) Les grands ne sont pas toujours d'un accès facile et commode. (Marm.)

— Fig. et moral. : C'était la vertu qui frayait l'accès au trône et à la confiance du souverain. (Marm.)

Tes discours trouveront plus d'accès que les miens. (Rac.) Consommer la part des salaires avec assez d'économie pour qu'une part mise en réserve puisse faire face aux malheurs imprévus, tels sont les moyens infaillibles d'interdire à la misère tous accès dans la société. (Vitet.)

Les rois doivent laisser auprès d'eux à la vérité l'accès que l'adulation usurpe toujours sur elle. (Marm.)

Ce décret lui ouvrit les portes de l'Institut, et bientôt l'accès des affaires. (Mignet.)

— Droit can. Ballottage entre ceux des cardinaux qui n'ont pas réuni le nombre de suffrages nécessaire pour l'élection à la papauté : Il fut fait paye à l'accès. (Trév.) Après le scrutin, on alla à l'accès. (Acad.)

— Fig. Mouvement intérieur et passager, sous l'influence duquel on agit : Il fut saisi d'un violent accès de colère. Il a des accès de dévotion, de libéralité. (Trév.) Quelques personnes ont été guéries de violents accès de colère par la seule diète pythagorique. (Cabanis.)

Jamais Eschyle n'a peint les douceurs et les fureurs de l'amour; il ne voyait dans les différents accès de cette passion que des faiblesses ou des ardeurs, d'un dangereux exemple pour les mœurs. (Barthel.)

Dans les plénitudes de son orgueil extrême, Zaire lui semblait une œuvre d'écolier. (Andrieux.)

— Pathol. Ensemble de phénomènes d'une maladie qui surviennent et cessent périodiquement : Ses accès, depuis l'heure de son lever jusqu'à ses accès de tous le soir, étaient soumis à la régularité d'une pendule. (H. de Balzac.)

— Exacerbation des symptômes d'une maladie continue : Il *sautil* et *tremblait* sous une méchante couverture, dans un accès de fièvre violent. (Volt.) *Se le vis parer* de Cambrai après des accès de fièvre qui l'avaient extrêmement abattu. (Fén.)

— Apparition brusque de certaines maladies dont les retours ne sont point périodiques : Il est *sujet* à des accès de folie, d'épilepsie. *Je suis dans l'accès* de ma goutte : je n'ai pas besoin de m'échauffer le sang. (Marp.) La goutte ne le prend jamais par accès. (Ste-Beuve.)

— En ce dernier sens, il vaut mieux se servir d'*Attaque*, et employer le mot *Accès* pour désigner l'ensemble des symptômes qui se manifestent, dans une maladie, d'une manière périodique et régulière.

ACCESSIBILITÉ, n. f. (accès, accessible.) Néolog. État, qualité de ce qui est accessible : Le droit public français a proclamé la libre *accessibilité* de toutes les *épisodes* à tous les emplois. (V. Hugo.)

ACCESSIBLE, adj. des 2 g. (accessibilis, lat.; m. sign.) Qui peut être abordé; dont on peut facilement approcher; il se dit particul. des lieux : Cette place est *accessible* que par un seul endroit. (Acad.)

Il est, au dernier plan des Alpes habité, Un village à nos pas accessible en été. (Lamart.) Le sol était coupé en vallées profondes et difficilement *accessibles*. (Lamenn.)

— Fig. En parl. des personnes : Ceux qui ne savent pas tirer parti des autres sont ordinairement peu *accessibles*. (Vauven.) Magistrat aussi *accessible* que juge éclairé, il a poussé la patience et l'honnêteté jusqu'à souffrir des importunités. (Beaum.) Enfant de saint Louis, imitez votre père; soyez comme lui, doux, humain, *accessible*. (Fén.)

— Suivi d'un compl., il veut la prép. à : Une docilité toujours *accessible* à la raison. (Boss.)

Il se rend *accessible* à tous les janissaires. (Rac.) L'esprit élevé au-dessus de tous les préjugés voit partout la vérité, la dit sans aucune crainte, et la dit de manière à la rendre *accessible* à tous. (P. L. Cour.)

— Ou l'on peut parvenir : Les fonctions publiques ne doivent être *accessibles* qu'à des études sérieuses et à des talents reconnus. (De Broglie.)

— Ou l'intelligence peut atteindre : La science est plus *secunde* à mesure qu'elle devient *accessible* à un plus grand nombre d'esprits. (Lamenn.)

Connais-tu le chemin de ce monde invisible ? Dit Cebes : à ton œil est-il donc *accessible* ? (Lamart.) — Qui est du ressort, de la compétence de : Comme prêtre ou conservateur du dogme chrétien, les devoirs du curé ne sont point *accessibles* à notre examen. (Lamart.)

— Fig. et moral. En parl. des personnes, Qui est favorablement disposé à : Il est dur; il n'est point *accessible* à la pitié, à la compassion, à l'intérêt que doit inspirer le malheur d'autrui.

ACCESSION, n. f. (accessio, lat.; m. sign.) Pron. ak-cess-ion. — Consentement, adhésion à une chose, à un acte, à un contrat : L'*accession* du père au contrat de mariage du fils. (Trév.)

— Chancell. Consentement donné par une puissance à un engagement contracté par d'autres puissances. Les puissances du Nord ont promis leur *accession* à ce traité. (Acad.)

— Jurispr. Droit d'*accession*, droit que la propriété mobilière ou immobilière donne sur tout ce qu'elle produit, ou sur tout ce qui s'y incorpore comme dépendance ou comme accessoire, soit naturellement, soit artificiellement : Les fruits de la terre, les fruits civils, le croît des animaux, appartiennent au propriétaire par droit d'*accession*. (Acad.)

— Il se dit des choses mêmes sur lesquelles ce droit est exercé : Les atterrissements insensibles, les arbres qu'on plante sur un terrain, les constructions qu'on y fait, sont des *accessions*. (Acad.)

— Anc. jurispr. *Accession* de lieu, action de se transporter dans un lieu par autorité de justice. Le juge a ordonné une *accession* de lieu. (Trév.)

— Il se dit quelquefois d'un certain nombre de personnes que l'on joint à d'autres pour compléter ou pour augmenter un corps, une compagnie : La chambre haute, renouvelée par une *accession* de pairs, réparait considérablement augmentée. (Chateaub.)

— Romant l'a employé dans le sens d'Avènement : *Accession* au trône.

ACCESSIT, n. m. (m. lat., 3^e p. du sing. du parl. du v. *accessere*; il a *approché*.) — Le t se fait sentir au singulier et au pluriel. — Mention accordée dans les écoles, dans les lycées, dans les collèges, etc., à ceux qui ont le plus approché du prix : Obtenir un *accessit*. Il a eu un *prix* et deux *accessits*. Ce mot, essentiellement français aujourd'hui, est variable au pluriel

ACCESSOIRE, adj. des 2 g. (accessorius, lat.; m. sign.) Pron. ak-cess-i-or. — Qui dépend de quelque chose de principal, qui en est l'accompagnement, la suite, et s'y rattache sans s'y unir essentiellement : Dans le même homme, les diverses impressions ont, suivant leur nature et suivant beaucoup d'autres circonstances *accessories*, un degré très-égal de force ou de vivacité. (Cabanis.) Dans un tableau d'histoire, les personnages qui agissent sont l'objet principal; ce qui appartient à la scène est *accessoire*. (Millin.)

— Suivi d'un compl., il veut le plus ordinairement la prép. à : Évitez les phrases trop longues, trop chargées d'idées incidentes et *accessories* à l'idée principale. (D'Alemb.)

— Quelquefois, mais plus rarement, il prend la prép. de : Les députés s'avançant vers la salle que le roi leur avait fait préparer dans un des palais *accessories* de sien. (Lamart.)

— Sciences *accessories*, celles qui ne font pas essentiellement partie d'une science à laquelle cependant on peut les attacher; telles sont la Botanique, la Zoologie, la Chimie, à l'égard de la Médecine.

— **ACCESSOIRE**, n. m. Tout ce qui accompagne l'objet principal, tout ce qui en dépend : L'*accessoire* suit le principal. (Acad.) L'*accessoire* chez Cicéron, c'était la vertu; chez Caton, c'était la gloire. (Montesq.) L'*accessoire* en ce cas vaut bien le principal. (Chamf.) Dans votre chambre vous trouverez tous les petits *accessories* qui rendent le chez-soi chose si douce. (H. de Balzac.)

— Il se dit dans le même sens en termes de jurisprudence : La vente ou cession d'une créance comprend les *accessories* de la créance, tels que caution, privilège et hypothèques.

— Beaux-arts. Tout ce qui entre dans la composition d'une œuvre d'art, sans y être d'une nécessité indispensable : L'artiste doit être extrêmement réservé dans l'emploi et le choix des *accessories*. (Millin.) Dessin, couleurs, *accessories*, tout dans cette enseigne était traité de manière à faire croire que l'artiste avait voulu se moquer du marchand et du passant. (H. de Balzac.)

— Théât. Petits objets nécessaires à la représentation d'une pièce, tels que plumes, papier, lettres, bourse, etc. : Le garçon de théâtre a oublié d'apporter les *accessories*. (Acad.)

— Anat. Organes, muscles qui servent d'auxiliaires à d'autres organes ou à d'autres muscles dont la fonction est considérée comme plus importante.

— Pathol. Symptômes qui ne sont pas liés essentiellement à la maladie.

— Thérap. Moyens qui, faibles en eux-mêmes, servent à augmenter l'action de remèdes plus énergiques.

— Anc. Conjoncture fâcheuse : En tout ce qu'elle a pu, dans un tel *accessoire*, Est de se renfermer dans une grande armoire. (Mol.)

ACCESSOIREMENT, adv. (accessorio-ment.) D'une manière accessoire, secondaire; par suite, par conséquence : J'insisterai sur cette preuve, je ne donnerai les autres qu'*accessoirement*. (Acad.)

ACCIDENCE, m. f. (accident.) Philos. État, qualité de l'accident.

ACCIDENT, n. m. (accidens, fortuit; lat.) Pron. ak-ci-dan. — Cas fortuit, événement imprévu. Il se prend le plus ordinairement en mauvaise part : Il y a des gens à qui la faveur arrive comme un *accident*; ils en sont surpris les premiers. (La Br.) Que d'*accidents* imprévus peuvent nous arrêter au milieu de cette course si limitée ! (Mass.) On n'oserait pas vivre, si l'on songeait à tous les *accidents* dont la vie humaine est semée. (J. J. Rouss.) Au premier bruit de ce funeste *accident*, toutes les villes de Judée furent émuës; des ruisseaux de larmes coulèrent des yeux de tous leurs habitants. (Fléch.)

— Par *accident*, par cas fortuit, par hasard : C'est par *accident* que cela est arrivé. (Acad.) Niais, près d'atteindre le but fixé, tombe par *accident*. (B. de S.-P.)

— Il se prend quelquefois en bonne part, mais dans ce cas il est toujours modifié par un qualificatif : Il n'y a point d'*accident* si malheureux que les habiles gens ne tournent à leur avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice. (La Rochef.)

— Circonstance particulière, incident, conséquence : L'allure principale d'une affaire entraîne avec elle tous les *accidents* particuliers. (Montesq.)

— Philos. Ce qui est dans un sujet sans faire partie de sa nature; ce qu'on pourrait retrancher sans que le sujet fût détruit. Il est opposé à *Essence* ou à *Nature* : La blancheur est un *accident* dans une muraille, parce que cette muraille peut subsister sans la blancheur. (Trév.) Peux-tu confondre ce qui est mal

par sa nature, avec ce qui ne souffre le mal que par *accident* ? (J. J. Rouss.)

— Théol. En parl. du saint sacrement de l'Eucharistie, il se dit De la figure, de la saveur, de la couleur, etc., qui restent après la consécration : Tous les *accidents* qui étaient dans les espèces avant la consécration, subsistent encore après. (Acad.) Les espèces du pain et du vin demeurent en leur entier après la consécration, et les *accidents*, tels que la couleur, la figure et le goût, demeurent sans aucun sujet substantiel d'inhibition. (Diet. de Théol.)

— *Accidents absolus*, les espèces eucharistiques, ainsi appelées parce que les apparences ou accidents existent par un effet de puissance divine, et sans rapport à aucun sujet.

— Physiq. et mor. Effets accidentels et passagers de certaines choses, aspects différents sous lesquels elles se présentent : Les associations d'hommes sont en grande partie des *accidents* de la nature. (J. J. Rouss.) La variété des *accidents* ne nuit pas dans ses tableaux à la simplicité de la composition. (Bailly.) Les *accidents* heureux du talent n'appartiennent qu'à lui, et n'entrent pas dans le domaine commun. (Villem.)

— Particul. *Accident de lumière*, effet produit lorsque, par quelque circonstance imprévue, la lumière lance des rayons plus éclatants qu'à l'ordinaire. Il se dit surtout des effets de lumière que produisent les rayons du soleil à travers les nuages : Des nuages de toutes les figures et de toutes les couleurs les plus vives, changent à chaque moment cette décoration par les plus beaux *accidents* de lumière. (Fén.) Les inondations, les embrasements, les éruptions des volcans offrent des *accidents* de lumière dont l'imitation est quelquefois très-attachante. (Millin.)

— Peint. Modification que le peintre apporte à l'effet général d'un tableau par une distribution ingénieuse de la lumière : Il y a dans ce tableau des *accidents* de lumière fort piquants. (Acad.)

— Topog. *Accident de terrain*, variété dans le mouvement et la configuration du sol.

— Absol. m. sign. Il faut parcourir le glacier pour voir les beaux *accidents*, ses larges et profondes crevasses, ses grandes carènes. (De Saussure.)

— Technol. Petit dessin en relief que les patentiers forment sur les perles factices.

— Mus. Tout dièse, tout bémol, ou tout bécarré qui se rencontre dans un morceau sans être indiqué à la clef.

— Méd. Symptôme qui survient dans le cours d'une maladie sans tenir de l'essence même du mal : Beaucoup de femmes éprouvent pendant la gestation quelque affection nerveuse ou quelques *accidents* plethoriques. (Chomel.)

— Phénomène qui ajoute à la gravité d'une maladie; fait qui complique ou qui suit une opération.

— Gramm. Les anciens grammairiens désignaient sous le nom d'*accident* toute propriété émanant d'un terme propre et résultant de son sens primitif; ainsi le dérivé, le composé et le figuré étaient considérés comme des *accidents*. Aujourd'hui on entend par *accidents* les diverses modifications que subissent les mots variables; ainsi les noms, les adjectifs et les pronoms sont soumis à des *accidents* de genre et de nombre; les verbes, à des *accidents* de mode, de temps, de nombre et de personne.

ACCIDENTALITÉ, n. f. (accident.) Philos. Qualité de ce qui est accidentel.

ACCIDENTANT, part. prés. du v. Accider.

ACCIDENTÉ, ée, part. pass. du v. Accider. Il s'emploie surtout comme adjectif. Il se dit, au propre, des terrains. Qui est inégal, raboteux, varié de configuration et d'aspect : Nos soldats pouvaient opposer une résistance heureuse dans ces pays *accidentés*. (Thiers.)

— Fig. et moral. Plein de difficultés, d'obstacles : Sa vie a été très-*accidentée*.

ACCIDENTEL, elle, adj. (accident.) Qui arrive par accident, par hasard : Il appartient exclusivement à la physiologie et à la médecine de faire connaître, d'une part, les modifications régulières qui surviennent dans les organes par les fonctions mêmes de la vie, de l'autre, les changements *accidentels* qu'y produisent les affections morbifiques. (Cabanis.) Pour bien définir une maladie, il faut isoler les phénomènes qui sont constants de ceux qui sont simplement *accidentels*. (Chomel.) Une insulte *accidentelle*, faite à un seigneur par quelques jeunes gens de Lucerne, fut l'étincelle qui alluma cet incendie. (Raoul-Roch.)

— Philos. Qui se trouve dans un sujet par accident : Telle ou telle couleur est *accidentelle* au papier. (Acad.)

— Anat. Tissus accidentels, ceux qui se développent dans le travail d'une affection morbide.

— Mus. Signes accidentels, dièse, bémol ou bécarre qui se trouve dans un morceau sans être indiqué à la clef. On dit aussi Accident. || Lignes accidentelles, celles qu'on ajoute au-dessous ou au-dessus de la portée, pour placer les notes qui passent son étendue.

— Perspect. Point accidentel, le point d'une ligne horizontale où se rencontrent les projections de deux lignes qui sont parallèles l'une à l'autre dans l'objet qu'on veut mettre en perspective, mais qui ne sont pas perpendiculaires au tableau.

ACCIDENTELLEMENT, adv. (accident-el-ellement.) Par accident, par hasard : Je ne suis ici qu'**ACCIDENTELLEMENT**. (Acad.) Ils se joignirent **ACCIDENTELLEMENT** aux oppresseurs, et consentirent à des exécutions dont la responsabilité pèse justement sur leur mémoire. (St-Aulaire.) La peau, dans certaines maladies, prend **ACCIDENTELLEMENT** une couleur noirâtre plus ou moins foncée. (Chomel.)

— En philos. Il ne dit par oppos. à **ESSENTIELLEMENT** : La blancheur, la rondeur ne sont qu'**ACCIDENTELLEMENT** dans les sujets. (Acad.) Ce n'est qu'**ACCIDENTELLEMENT** qu'un homme est blanc ou noir, grand ou petit. (Trev.)

SYN. Accidentellement, fortuitement. Ce qui nous arrive **accidentellement** trompe notre attente, ce qui nous arrive **fortuitement** nous étourdit. On peut se faire d'avance quelque idée des choses qui arrivent **accidentellement**; rien ne fait songer à ce qui arrive **fortuitement**. Dans un voyage **accidentellement** retardé par un obstacle, on fait **fortuitement** une rencontre qui dispense d'aller plus loin. **Accidentellement**, marque par lui-même quelque chose de fâcheux; **fortuitement**, quelque chose d'extraordinaire.

ACCIDENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (accident.) Néolog. En parlant d'un terrain, Rendre accidenté, inégal, varié d'aspects : **ACCIDENTER** un pays.

— **Accidenter**, v. pr. Être accidenté; prendre des aspects variés : Le terrain s'**accidente** à chaque pas.

ACCIPITRES, n. m. pl. (accipiter, épervier; lat.) Zool. Mot par lequel quelques naturalistes désignent les Oiseaux de proie ou Rapaces.

ACCIPITRIN, INE, adj. (accipiter, épervier; lat.) Zool. Il se dit des animaux qui ont quelques rapports de configuration avec les oiseaux de proie, appelez *Accipitres* par certains zoologistes.

ACCIPITRINE, n. f. (accipiter, épervier; lat.) Bot. L'Épervier ou laitue sauvage.

ACCISE, n. f. (accido, accisum; couper de près; lat.) Taxe établie en Angleterre et en Allemagne sur les boissons et sur d'autres objets de consommation. L'**accise** est dite générale quand elle s'étend sur tous les objets de consommation, et spéciale quand elle ne frappe que certains articles. Ces termes répondent à ceux d'*impôts indirects* et de contributions indirectes.

ACCLAMANT, part. prés. du v. Acclamer.

ACCLAMATEUR, n. m. (acclamer.) Néolog. Celui qui applaudit, ou qui prend part à des acclamations.

ACCLAMATION, n. f. (acclamatio, lat.; m. sign.) Pron. a-kla-ma-cion. — Cri de joie, cri d'admiration, d'enthousiasme d'une assemblée, d'une foule : Je le vis paraître dans la chaire, et l'église retentit aussitôt d'une **ACCLAMATION** générale. (Le Sage.) C'est aux **ACCLAMATIONS** de toute la Grèce qu'on couronnait les vainqueurs dans les jeux. (J. J. Rousseau.) Des **ACCLAMATIONS** forcées accueillirent ses paroles. (Lamennais.) La scène retentit des **ACCLAMATIONS** qu'excitèrent à leur naissance la Cid, Horace et Cinna. (Bac.) L'armée entière défila, aux **ACCLAMATIONS** du peuple. (Lamart.)

— Il se dit, mais rarement, d'une seule personne, d'un individu; dans ce cas, il s'emploie au singulier : Les arbres, les rochers, les ruines, les neiges, la mer, ou le sable du désert, arrachant une **ACCLAMATION** de surprise. (Lamart.)

— Employé dans un sens indéterminé, et précédé de la préposition avec, il forme une locution adverbiale invariable : Xantus fut reconduit jusqu'en son logis **AVEC ACCLAMATION**. (La Font.) Son succès fut complet; il fut reçu **AVEC ACCLAMATION**. (Lermin.)

— **Par acclamation**, loc. adv. D'une voix unanime, sans qu'il soit besoin de recourir au scrutin : La loi fut votée **PAR ACCLAMATION**. (Acad.)

Sans livrer le projet à la discussion, Je crois qu'il doit passer **par acclamation**. (C. Delav.)

ACCLAMÉ, EE, part. pass. du v. Acclamer : Ils ont été **ACCLAMÉS** représentants. (Lamart.)

ACCLAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (acclamare, lat.; m. sign.) Approuver par des acclamations.

— V. intr. ou neut. Pousser des acclamations.

ACCLIMATANT, part. prés. du v. Acclimater.

ACCLIMATATION, n. f. (acclimater.) Pron. ak-li-ma-ta-cion. — Série de changements par lesquels passent les êtres organisés pour arriver à l'acclimatement, c'est-à-dire pour devenir aptes à vivre dans un lieu ou sous un climat différent de celui où ils sont nés et où ils ont antérieurement vécu : L'**ACCLIMATATION** des Européens aux Antilles a été très-bien observée. Il vient de se former une société zoologique d'**ACCLIMATATION**, destinée à favoriser l'acclimatement des animaux utiles.

ACCLIMATÉ, EE, part. pass. du v. Acclimater. Il s'emploie adjectivement : Nos plantes d'agrément sont presque toutes plantes **ACCLIMATÉES** par les soins de nos horticulteurs. (Cuv.) Ils fournissaient une milice exercée à la guerre, et **ACCLIMATÉ** de bonne heure à ce ciel devant. (Aug. Thierry.) Aujourd'hui l'industrie est partout **ACCLIMATÉE** dans ses variétés impalpables. (Mich. Chev.)

ACCLIMATÉMENT, n. m. (acclimater.) Aptitude d'un être organisé à vivre dans un pays étranger, par suite des modifications successives qu'a subies son économie sous l'influence d'un nouveau climat : L'**ACCLIMATÉMENT** de l'homme dans les divers contrées n'a pas été l'objet d'observations suivies.

— Il se prend très-souvent dans le sens d'**ACCLIMATION** : La détermination des causes capables de favoriser ou de nuire à l'**ACCLIMATÉMENT** des végétaux serait une étude précieuse pour les agronomes. (Justieu.) Les voyageurs ont généralement négligé la question des **ACCLIMATÉMENTS**. (Roulin.)

ACCLIMATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, climater.) Pron. ak-li-ma-té. — Accoutumer à la température d'un climat étranger : Il faut du temps pour **ACCLIMATER** une plante étrangère. (Acad.) On **ACCLIMATE** facilement nos soldats en Afrique.

— **Acclimater**, v. pr. S'accoutumer à la température d'un climat étranger : Les plantes s'**ACCLIMENTENT** moins facilement que les animaux. Les animaux domestiques transportés en Amérique ont fini par s'y **ACCLIMATER**. (Roulin.) Le bonheur est une plante étrangère qui croît dans les champs du ciel, et qui ne peut s'**ACCLIMATER** sur la terre. (Bollanche.)

— Il se dit aussi des personnes : Les habitants de l'Europe s'**ACCLIMENTENT** difficilement dans les Antilles. (Acad.) L'Européen qui va habiter les régions équatoriales peut s'**ACCLIMATER** en se soumettant à quelques règles d'hygiène. (Andral.)

ACCLINÉ, EE, adj. Zool. Qui est incliné sur une autre partie, et la recouvre par le côté : Dans certains mammifères les dents sont **ACCLINÉES**. (Richard.)

ACCOLON, n. m. Chapelet. Partie de chapelet qu'on ajoute au toit pour le rendre égal.

ACCOINTANCE, n. f. (accointer, accointant.) Liaison, commerce, familiarité : Je ne veux point d'**ACCOINTANCE** avec lui. (Acad.)

Le bel esprit, au siècle de Marot, Des grands seigneurs vous donnait l'**accointance**. (M^{me} Desboul.)

— Particul. et fam. Liaison entre deux personnes de sexe différent : Il a son **ACCOINTANCE** avec cette femme. (Acad.) || Il se prend en mauv. part.

ACCOINTANT, part. prés. du v. Accointer.

ACCOINTE, EE, part. pass. du v. Accointer : Il n'a été **ACCOINTE** de personne. || Viens et inuite.

— Anc. Il s'employait substantivement dans le sens d'**Al-lié**, ami : Il était avec ses **ACCOINTEZ**.

ACCOINTER, v. tr. ou act. (ad, comitare, accompagner, lat.) Anc. Aborder, entrer en liaison : || Il n'est usité aujourd'hui que sous la forme pronominale.

— **Accointer**, v. pr. Se lier intimement avec quelqu'un; avoir avec lui un commerce familier : Il s'est **ACCOINTE** d'un homme de fort mauvais compagnie. (Acad.) Il est fam.

ACCOISANT, part. prés. du v. Accoiser.

ACCOISÉ, EE, part. pass. du v. Accoiser.

ACCOISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, coi.) Pron. al-koi-sé. — Calmer, apaiser, rendre coi : **ACCOISER** était du langage usuel du dix-septième siècle; l'orthographe primitive est quoi, quois, de quiets : on devrait donc écrire **accoiter**; mais l'écriture s'applique à saisir les sons plutôt qu'à garder les étymologies. (F. Génin.)

— Il ne s'emploie plus guère qu'en médecine : Allons, procédons à la curation; et, par la douceur **accuisante** de l'harmonie, adoucissons, lénifions, accuons l'aigreur de ses esprits. (Mol.)

— **Accoiser**, v. pr. S'affaiblir, perdre de sa force, de son effet : Si les couleurs semblent **vaguer** au milieu de l'air, si elles s'affaiblissent peu à peu, si enfin elles se dissipent, c'est que, le coup qui donnait l'objet présent ayant cessé, le mouvement qui reste dans la

nerf est moins fixe, qu'il se ralentit, et enfin s'**ACCOISE** tout à fait. (Bosc.)

— Moral. L'âme, qui se montre avec tant de charmes dans l'enfance, s'**accoise** et se voile, si on l'appelle sans cesse à de nouvelles œuvres. (Aimé-Martin.)

ACCOLA, n. m. Zool. Espèce de Scumbre moins gros que le thon ordinaire.

ACCOLADE, n. f. (à, col, eou.) Pron. ak-ko-lad. — Embrassement : **ACCOLADE** fraternelle. Donner l'**ACCOLADE**. Après avoir reçu ou rendu cinq ou six **ACCOLADES**, il me présenta au seigneur don Jérôme. (Le Sage.)

Viens, dans cette **accolade**, Donner force et vaillance à ton vieux camarade ! (C. Delav.)

— Cérémonie qui consistait à embrasser d'abord celui que l'on armait chevalier, en lui passant les deux bras autour du cou, et à le frapper ensuite de trois coups de plats d'épée sur les deux épaules : Il me chausa les éperons, et me frappa trois fois l'épaule avec l'épée, en me donnant l'**ACCOLADE**. (Chateaub.)

— Cérémonie analogue qui se fait lorsqu'on reçoit un membre dans l'ordre de la Légion d'honneur.

— Sorte de trait, formé de deux crochets, qui sert dans l'écriture ou l'impression à embrasser plusieurs objets analogues et à les grouper : Réunir plusieurs articles par une **ACCOLADE**. (Acad.)

— Paléogr. Espèce de crochet dans lequel sont enfermés les mots ou les fins de mots écrits soit au-dessus, soit au-dessous du dernier mot d'une ligne.

— Musiq. Trait tiré à la marge du haut en bas, par lequel on joint ensemble, dans une partition, les portées de toutes les différentes parties.

— Cuis. **Accolade** de lapereaux, deux lapereaux préparés et servis ensemble : **Lapereaux rôtis**, et servis en **ACCOLADE**.

ACCOLAGE, n. m. (accoler.) Pron. ak-ko-laj. — Agricul. Opération qui consiste à attacher à des échelles, à des espaliers, etc., les sarments de la vigne et les branches des arbres fruitiers, pour que les fruits soient exposés à l'action du soleil; il se dit le plus souvent de la vigne : Dans la majeure partie de la France méridionale on regarde l'**ACCOLAGE** comme inutile; mais dans les départements du centre il est indispensable. L'**ACCOLAGE** est dispendieux; mais ses avantages compensent bien le temps et l'argent qu'il exige.

ACCOLANT, part. prés. du v. Accoler.

ACCOLE, EE, part. pass. du v. Accoler. Il s'emploie adjectivement : Deux poutres **ACCOLÉES** horizontalement offrent plus de résistance qu'une seule qui aurait le même équilibrage total. Deux articles **ACCOLÉS**. Deux noms **ACCOLÉS** dans un même discours.

— Qui est présenté, qui figure avec : Je ne suis point content de me voir **ACCOLÉ** dans votre récit avec un tel. (Acad.)

— Ajouté, joint à : A la biographie des grands maîtres est accolée une série correspondante de dessins lithographiés. (Aug. Thierry.)

— Attenant, contigu, appuyé contre : Le monument est masqué par des maîtres et des couvents grecs qui sont **ACCOLÉS** aux murailles. (Chateaub.)

— Bot. Il se dit de deux fleurs ou de deux fruits qui sont nés ensemble sur le même pédoncule, et qui sont unis ou adhérent l'un à l'autre : Plusieurs chèvrefeuilles présentent des exemples de fleurs et de fruits **ACCOLÉS**.

— Il se dit aussi des feuilles, dans le même sens que Soudé, adhérent.

— Blas. Il se dit de deux choses attenantes et jointes ensemble : Les ducs de France et de Navarre étaient ordinairement **ACCOLÉS**. (Acad.)

ACCOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, col.) Jeter les bras au cou de quelqu'un en signe d'affection; embrasser : Il me vient **ACCOLER**.

— Anc. **Accoler** la cuisse, la botte à quelqu'un, lui embrasser la cuisse ou la botte; ce qui était une marque de soumission et d'infériorité.

— Agric. Attacher les branches d'un arbre, et particul. les sarments de la vigne, à des échelles, à des treillages ou à des espaliers : **ACCOLER** la vigne. **ACCOLER** un pècher.

— Absol. Le moment le plus favorable pour **ACCOLER** est celui qui suit immédiatement la floraison de la vigne.

— Cuis. **Accoler** deux lapereaux, les préparer et les servir ensemble.

— Archit. Entrelacer des branches de palmiers, de lauriers, de pampres, etc., autour d'une colonnade.

— Charpent. Joindre ensemble deux pièces de bois, afin de les fortifier l'une par l'autre.

— Fig. Réunir par une **accolade** : **ACCOLER** deux ou plusieurs articles dans un compte.

— Faire figurer l'un à côté de l'autre, mettre en pré-

semeur : ACCOLLER deux noms dans un même discours. ACCOLLER des témoins.

— **S'accoller**, v. pr. Se jeter au cou l'un de l'autre en signe d'affection : Ils s'accollèrent avec grande amitié. (Acad.)

— En parl. des choses, s'unir, se joindre, s'entrelacer : Des pampres s'accollant au fût des colonnes.

ACCOLLURE, m. f. (accoller.) Pron. ak-ho-lur. — Agric. Lien d'osier, de paille ou de jonc, qui sert à accoler les arbres et particul. la vigne : L'accollure se place au troisième ou au quatrième nœud, au-dessus du dernier raisin du bourgeon le plus élevé.

— Technol. Ligature dans la reliure d'un livre.

— Assemblage des premières mises de bûches d'un train à flotter.

ACCOMBRANT, ANTE, adj. (accumbere, coucher; lat. Bot. Il se dit d'une partie de la plante qui est couchée sur une autre partie : La racine est accombrante quand elle est couchée sur le bord des cotylédons. (Dandrill.)

ACCOMMODABLE, adj. des 2 g. (accommoder.) Pron. ak-ho-mo-dabl. — En parl. d'un différend, d'une querelle, Qu'on peut accommoder, arranger : Cette querelle est accommodable. (Acad.)

ACCOMMODAGE, n. m. (accommoder.) Cuis. Apprêt donné aux viandes : Payer l'accommodage des viandes. (Acad.)

— Coiff. Arrangement des cheveux, d'une perruque : Ce perruquier prend tant pour l'accommodage d'un mou. (Acad.) || Vieux en ce sens.

ACCOMMODANT, part. prés. du v. Accommoder. Il est invariable : C'est un accommodant nos différends qu'ils se sont conciliés notre affection.

ACCOMMODANT, ANTE, adj. (accommoder.) Qui est complaisant, d'un commerce facile; qui ne fait jamais d'opposition à ce que veulent ou désirent les autres : Un homme, un esprit accommodant, une humeur accommodante. (Acad.)

Ne soyez pas si difficiles. Les plus accommodants, ce sont les plus habiles. (La Font.)

Il y a d'autres personnes à consulter, qui sont plus accommodantes. (Mol.)

— Comm. Coulant en affaires; avec qui on traite, on s'arrange facilement : Ce marchand est fort accommodant.

ACCOMMODATION, n. f. Anc. jurispr. Accord qui se fait à l'amiable. || Aujourd'hui, Accommodement.

— Fig. Manière d'interpréter et de concilier des lois, des textes qui semblent être contraires.

ACCOMMODÉ, ÉE, part. pass. du v. Accommoder. Il s'emploie adjectivement. Approprié, ajusté : Des pensées familières accommodées au simple peuple. (La Br.) Il faut, monsieur, que l'air soit accommodé aux parades. (Mol.)

— Traite : On est bien accommodé chez lui. (Acad.)

— Fam. Être étrangement accommodé; le voilà bien accommodé, se dit d'un homme dont les vêtements sont en mauvais état, en désordre.

— Fig. Un homme accommodé de toutes pièces. Cette métaphore nous reporte au temps de la chevalerie : Un chevalier accommodé de toutes les pièces de son armure était accommodé aussi complètement que possible, il n'y manquait rien. || Aujourd'hui on ne le dit qu'ironiquement : Un homme accommodé de toutes pièces est un homme aussi maltraité que possible. (F. Génin.)

— Fam. Être accommodé des biens de la fortune, être dans une bonne situation de fortune, être riche.

— Almol. m. sign. C'est un gentilhomme qui est noble, doux, posé, sage et fort accommodé, et auquel il ne reste aucun enfant de son premier mariage. (Mol.) Ils étaient tous deux conseillers en la même chambre et intimes amis : Deux fort riches, et Chamillart fort peu accommodé. (St-Sim.) || Vieux dans cette acception.

— Coiffé : Être bien, être mal accommodé.

— En parl. des contestations, des différends : Terminé à l'amiable. La querelle de vos parents et de Julia vient d'être accommodée. (Mol.) A Genève, la plupart des procès sont accommodés par des amis communs. (D'Alemb.)

— Il s'est dit pour Raccourci, réparé :

Votre chapeau à présent doit être accommodé. (Regu.)

— Cuis. Apprêt, assaisonné : Le vendredi, on ajoutait à cette distribution des légumes cuits à l'eau, et du ragoût au miel et au raisin. (Chateaub.)

ACCOMMODER, v. m. (accommoder.) Accord d'un différend, d'une querelle; conciliation : Accommoder à l'amiable. Faire, proposer, rompre un accommodement. Il paraissait disputé à un accommodement raisonnable. (Volt.)

Ce doulx début s'accorde avec mon jugement.

Il préjuge déjà quelque accommodement. (Mol.)

— Prov. Un mauvais accommodement vaut mieux que le meilleur procès, il en coûte moins cher de s'accorder avec sa partie adverse que de gagner contre elle son procès.

— Moyen de conciliation; expédient qu'on imagine pour terminer les affaires et se mettre d'accord avec les autres : Il y aurait pour cette affaire un accommodement s'ils étaient raisonnables. (Acad.)

Le ciel défend, de vrai, certains accommodements :

Mais on trouve avec lui des accommodements. (Mol.)

Dans les États despotiques, il n'y a pas de tempérament, d'accommodement, rien d'égal on de meilleur à proposer. (Montesq.)

— Fam. C'est un homme d'accommodement, de facile accommodement, c'est un homme avec lequel il est aisé de s'entendre.

— Au pl. Embellissements que l'on fait dans une habitation pour la rendre plus commode : Il faudra bien des accommodements dans cette maison. (Acad.) || Vieux.

— Arrangement, disposition : Les contours se sont-elles rangés d'eux-mêmes pour former ce vif coloris, ces attitudes si variées, ces airs de tête si passionnés, ces accommodements de draperies, ces distributions de lumière ? (Fén.)

ACCOMMODER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (accommodare, lat.; m. sign.) Procurer de la commodité; être au gré, à la convenance de quelqu'un : Cela ne m'accommoder pas. Cette pièce de terre l'accommoderait bien. Cette place l'accommoderait parfaitement. (Acad.) Il paraît que ces deux sentiments (le plaisir et la douleur) naissent en nous, comme tous les autres, à la présence de certains corps qui nous accommodent ou qui nous blessent. (Boss.) Tout ce qui est trop simple n'accommoder point les hommes. (Font.)

— Bien traiter, bien servir : Cet aubergiste l'accommoda bien ses huites. (Acad.) Ce marchand l'accommoda bien ses pratiques.

— Fam. et ironiq. Maltraiter : Accommoder quelqu'un d'importance. Je l'accommoderai comme il faut. (Acad.) L'on ne saurait aller nulle part, que l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces. (Mol.) Ah! si vous aviez vu comme je l'ai accommodé! (Id.)

— En parl. des choses, Rendre commode ou mettre dans un état convenable, arranger, disposer : Cette pièce de terre l'accommoderait fort son parc. Vous avez bien accommodé votre cabinet. (Acad.)

— Moral., dans un sens analogue : Il m'a pris un éblouissement, un je ne sais quoi, qui l'accommoda fort mal mes idées. (Volt.)

— Accommoder ses affaires, les mettre en meilleur état.

— Accommoder les cheveux, une perruque, les peigner, les arranger.

— Dans le même sens, Accommoder quelqu'un, le coiffer : Après s'être fait accommoder, il se promène. (Dider.)

— Apprêter, assaisonner : Ce cuisinier l'accommoda fort bien le poisson. (Acad.) Esope n'acheta que des langues, lesquelles il fit accommoder à toutes les sauces. (La Font.) Elle n'avait pas sa pareille pour savoir accommoder aux oignons les restes d'un gigot. (H. de Balzac.)

— Par anal. On accommoda l'histoire à peu près comme les viandes dans une cuisine. (St-Réal.)

— Ajuster, conformer, plier à : L'éducation intellectuelle fait passer l'homme par des degrés divers, où elle l'accommoda ses enseignements et ses leçons. (Dupanl.) Les courtisans savent accommoder leur goût, leur humeur, leurs discours à ce qui plaît au prince. (Acad.) Il y a des dévots qui accommodent la religion à leurs intérêts. (Trév.) Saint Ignace disait qu'il ne faut point accommoder les affaires à soi, mais qu'il faut s'accommoder aux affaires. (Bouh.)

— Mettre d'accord, concilier. En ce sens il se dit des personnes qui ont quelque différend ensemble, et des choses qui sont ou semblent contraires : Ils étaient près de se battre, on les a accommodés. (Acad.) Comment accommoder-vous la dévotion avec la coquetterie ? (Trév.) Il y a certains intérêts délicats que les dévots ne saient que trop accommoder avec la vertu. (Fléch.) On craint toujours de déplaire, on veut tout concilier, tout accommoder. (Mab.)

— En parl. des différends, Terminer à l'amiable : Il faut accommoder cette affaire. (Acad.) J'accommodai ce procès, pour lequel les deux maisons se ruinaient en frais depuis soixante ans. (Volt.)

— Traiter d'une affaire avec quelqu'un; lui laisser,

par suite d'une convention, la jouissance d'une chose qui lui convient : Je vous accommoderai de ma maison, si vous voulez l'acheter. (Acad.) Un marchand alla trouver, et lui demanda si, pour de l'argent, il le voulait accommoder de quelque bête de somme. (La Font.)

— **S'accommoder**, v. pr. S'établir, s'installer convenablement. Il s'entend bien à s'accommoder. (Acad.) Cinq familles ont trouvé logis dans ces bâtiments délabrés; chacun s'y est accommodé. (P. L. Cour.)

— Fam. S'accommoder comme il faut, boire à l'excès : Quand il trouve de bon vin, il s'accommode comme il faut. (Acad.)

— S'ajuster, se parer : Cette femme est toujours deux heures à s'accommoder. (Trév.)

— S'appliquer une chose comme parure, comme ornement; se l'ajuster :

Un paon munit : un grui prit son plumage. Puis après se l'accommoda. (La Font.)

— On dit aussi, s'accommoder de, se purger de :

Un de ces beaux garçons Dont le visage altier et charmant s'accommoda D'un panache éblouissant. (V. Hugo.)

— Suivi de la prép. de, Se servir, tirer parti de : Il s'accommoda de tout ce qu'il trouva sous sa main. (Acad.) Il est aussi incapable de s'élever aux grandes choses que de s'accommoder, même par relâchement, des plus petites.

— S'arranger volontiers d'une chose, la trouver à sa convenance. Le génie allemand, avec sa poésie et ses profondeurs, s'accommoda bien de la religion chrétienne et de sa théologie. (Lerminier.) Le gouvernement s'accommoda mal des pamphlets et de la vérité naïve. (P. L. Cour.) Les hommes s'accommodent presque toujours mieux des milieux que des extrêmes. (Montesq.)

A moins d'être d'un goût insipide et malade. Peut-on s'accommoder d'une chose si fade ? (Bourville.)

Tout le monde sait à quel point chez les Anglais la liberté politique s'accommoda des inévitables sociales. (Ampère.) Le moyen qu'une fille raisonnable se put accommoder de leur procédé et de leur personne ! (Mol.) Les jeunes gens, à cause des passions qui les emuent, s'accommodent mieux de la solitude que les vieillards. (La Br.) Son caractère calme et retiré s'accommoda d'une vie tranquille et obscure. (G. Sand.)

On dort, on boit, on mange; on mange, on boit, on dort : De ce régime, moi, je m'accommoda fort. (C. d'Harl.)

— S'accommoder de tout, être d'un facile accommodement, d'un commerce aisé en toutes choses. || Dans le sens contraire : Cet homme ne s'accommoda de rien.

— Commentir à acheter une chose qu'on trouve à sa convenance, ou bien à la recevoir en échange d'une autre : Donnez-moi ce cheval pour l'argent que vous me devez, je m'en accommoderai. (Acad.)

— Suivi de la prép. à, Se soumettre, se conformer, se prêter, se plier à : Il faut s'accommoder à l'usage. (Acad.) Prenez patience, il faut s'accommoder aux temps. (Le Sage.)

Il faut s'accommoder à son bizarre esprit. (Regu.)

Nous voudrions que tous les événements s'accommodassent à nos vœux. (Mab.)

Je m'accommoda à tout, et rien ne me contrainait. (Desm.) Fous en coûtait-il quelque chose pour vous accommoder à ses chimères ? (Mol.) Selon Démasthène, la fortune n'est point obligée de s'accommoder à notre paresse. (Rouh.) Toute notre vie se passe à déferer aux autres, à nous accommoder à leurs passions, à suivre leurs exemples. (Mab.)

— Se mettre d'accord, consentir à un arrangement : S'ils ne s'accommodent pas, ils se ruineront en procès. (Acad.)

Tenez donc, voici deux bâchettes : Accommodez-vous, et tirez. (La Font.)

Le cardinal jugea qu'il était temps de s'accommoder avec les frondeurs. (La Rochef.)

Les frères dévoués sont tous d'avis contraire : L'un veut s'accommoder, l'autre n'en veut rien faire. (La Font.)

Un importun n'est propre qu'à commettre de nouveau deux personnes qui veulent s'accommoder, s'ils l'ont fait arbitre de leur différend. (La Br.)

— Il se dit par analog. en parl. des choses : Pour être heureux par les passions, il faut que toutes celles que l'on a s'accommodent les uns avec les autres. (Fonten.)

— Vivre en bonne intelligence : Les officiers de fortune s'accommodent mal avec les officiers de naissance. (P. L. Cour.)

— Se terminer à l'amiable : Toutes ces difficultés

s'accommoderont, j'en réponds. *Xantus fit tant par sa patience, et Ésope par son esprit, que les choses s'accommodèrent.* (La Font.)

— Traiter ensemble d'une affaire; conclure un marché : *J'ai un pré qui tient au vôtre, nous nous accommodons, si vous voulez.* (Acad.) *Je ne vends point mes ouvrages; ceux à qui j'en ai donné le profit s'accommoderont sans doute avec vous.* (Volt.)

— Fam et vieux. Faire ses affaires, s'enrichir : *Je l'ai vu pauvre, mais il s'est bien accommodé.*

— Art culin. Être apprêté, assaisonné : *Combien en fait de bœuf n'a-t-on pas raffiné ? En plus de cent façons je crois qu'il s'accommoda.* (Arnault.)

ACCOMPAGNAGE, n. m. (accompagner.) Pron. ak-kon-pa-gnaï. — Technol. Trame fine qui garnit le fond des étoffes de soie brochées d'or.

ACCOMPAGNANT, part. prés. du v. Accompagner.

ACCOMPAGNATEUR, TRICE, n. (accompagner.) Musiq. Celui, celle qui accompagne, avec un instrument ou avec la voix, la partie principale d'un morceau de musique exécutée par un instrument ou par une voix.

— Nicole l'a employé dans le sens d'Affidé : *Pourquoi le crime trouve-t-il plutôt un accompagnateur que la vertu elle-même ?* (Nicole.) || Inusité.

ACCOMPAGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Accompagner. *Télémaque est accompagné par Minerve.* (Fén.) *Il fit son entrée solennelle dans sa capitale, accompagné des prélats et de la noblesse.* (Barante.) *Alceste paraît accompagnée de ses enfants éplorés, entre les bras de son époux éperdu, qui la soutient et la guide.* (Patin.)

De ses plus braves chefs qu'elle eût accompagnés. (Rac.)

— Il sort toujours bien accompagné, avec une bonne escorte, sous bonne garde.

— Fig. Pourquoi les jouissances les plus délicieuses sont-elles accompagnées d'inquiétudes cruelles ? (Buff.) La politesse est un mélange de discrétion, de civilité, de complaisance et de circonspection, accompagné d'un air agréable répandu sur tout ce qu'on dit et ce qu'on fait. (St-Evrem.) Il y a peu d'hommes dont l'esprit soit accompagné d'un goût sûr et d'une critique judicieuse. (La Br.)

— Musiq. Qui est soutenu par un ou plusieurs instruments, une ou plusieurs voix : *Il est très-mal accompagné.*

— Vener. Il se dit du cerf, lorsque, pressé par les chiens, il se joint à d'autres cerfs, ou se mêle à d'autres bêtes pour donner le change.

— Blas. Il se dit des pièces qui sont autour d'une pièce principale; et des croix, des sautoirs, des chevrons, des perles, etc., disposés dans les quatre cantons de l'écu qu'ils laissent vide.

ACCOMPAGNEMENT, n. m. (accompagner.) Pron. ak-kon-pa-gna-mant. — Action d'accompagner, d'escorter : *On porta ce souverain au tombeau de ses ancêtres, et plusieurs princes furent désignés pour l'accompagnement du corps.* (Acad.)

— Accessoire qui sert à compléter, à embellir certaines choses, ou à les rendre plus commodées : *La figure principale de ce tableau aurait besoin de quelques accompagnements.* (Acad.) *Cette chambre a couché manque des accompagnements nécessaires.* (Id.)

— Blason. Tout ce qui est hors de l'écu, tout ce qui lui sert d'ornement, comme les supports, le chien, les lambrequins, etc. : *Porter des armoiries sans aucun accompagnement.* (Acad.)

— Musiq. Parties secondaires qui servent à accompagner la mélodie principale : *Accompagnement de violon, de flûte.* Ces accompagnements sont d'une riche facture. (Acad.) L'accompagnement soutient la voix. (Id.) Un petit chœur de voix médiocres chantait des antennes et des motets avec accompagnement d'orgue. (H. Berlioz.) L'accompagnement de la voix par un instrument est non-seulement agréable, mais encore utile pour la maintenir dans le même diapason, ou l'y rappeler aussitôt quand elle s'égare (Millin.)

— Accompagnement à grand orchestre, accompagnement auquel concourent tous les instruments.

— Accompagnement de quatuor, celui auquel concourent seulement des instruments à cordes.

— Accompagnement d'harmonie, celui auquel concourent seulement des instruments à vent.

— Par analog. A la cour du duc, on s'abandonnait à une débauche sans frein, avec accompagnement d'ivresse et d'impétie. (St-Aulaire.) Quatre cents pièces de canon furent, pendant deux jours et deux nuits, l'accompagnement ton interrompu de ces scènes de carnage. (A. Carrel.)

— Chir. Accompagnement de la cataracte, matière blanchâtre et visqueuse qu'on observe quelquefois

autour du cristallin opaque, et qui est constituée par des fragments de la capsule.

ACCOMPAGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, compagnon.) Pron. ak-kon-pa-gnié. — Aller de compagnie avec : *Il m'accompagna dans ce voyage. Laissez-moi l'accompagner sur le vaisseau où tu pars.* (B. de St-P.)

Un âne accompagnait un cheval peu courtois. (La Font.) Il m'aurait accompagné, sans un malheureux accès de gonthe. (Étienne.) Les dimanches, par une condescendance assez naturelle, il accompagnait sa femme à l'église. (H. de Balzac.)

— Fig. Le bonheur l'accompagne. (Acad.) On se figure autour de lui ses vertus et ses victoires qui l'accompagnent. (Fléch.) Le beau temps, qui avait si agréablement accompagné notre voyage, nous abandonna sur les confins de la Provence. (Marm.)

... La nuit l'accompagne, et la gloire le suit. (L. Rac.)

— Fig. Être l'effet, la suite, le résultat, la conséquence de : *Une révolution morale l'accompagne toujours une révolution physique.* (B. de St-P.) *La colère et l'empoisonnement l'accompagnaient d'ordinaire le jeu.* (St-Evrem.) *Le Nil offre aux voyageurs une merveilleuse spectacle, soit qu'on ne considère que le volume de ses eaux, soit qu'on examine les phénomènes qui l'accompagnent son cours.* (Michaud.)

— Escorter : *Il se fait toujours bien accompagner, parce qu'il a des ennemis.* (Acad.) *Le roi envoya seize de ses gardes du corps pour accompagner le courrier.* (Volt.)

Qui doit l'accompagner ? — Toi, jusqu'à la frontière. (C. Delav.)

— Suivre par honneur : *La plus grande partie de la noblesse accompagnait le gouverneur de la province.* (Acad.) *Quel honneur pour un sujet d'accompagner son roi !* (Fléch.) *Un long cortège de Turcs, d'Arabes, d'Arméniens, de Juifs, accompagnait le corps.* (Lamart.)

— Conduire avec cérémonie : *C'est lui qui a la charge d'accompagner l'ambassadeur à l'audience.* (Acad.)

— Reconduire par politesse, par civilité : *Quand il s'en alla, on l'accompagna jusqu'à sa voiture.* (Acad.)

Je prétends, pour finir tous débats, Jusqu'à votre carrosse accompagner vos pas. (Bours.)

— Joindre, ajouter une chose à une autre : *Il accompagnait son présent d'une lettre fort polie.* (V. Cousin.) *Il l'accompagna ses remontrances de menaces.* (Acad.) *Jamais prince n'accompagnait ses dons de tant de grâces.* (Volt.)

— En parl. des choses, Être uni, joint, ajouté à : *Il disait ce qu'il voulait, ni plus ni moins; ses termes étaient justes et précis, une grâce naturelle les accompagnait.* (St-Sim.) *Les grâces l'accompagnaient jusqu'à ses refus.* (Fléch.)

Si douze mille francs d'un revenu certain, Qui doivent de ma fille accompagner la main, Peuvent contribuer à vous la rendre chère, Je serai trop heureux d'être votre beau-père. (Boursault.)

— Joint aux adjectifs Bien, mal, Être, n'être pas assorti à : *Sa coiffure l'accompagnait bien, l'accompagnait mal son visage. La flûte l'accompagnait bien la voix.* (Acad.) *Ces deux pavillons l'accompagnaient bien le bâtiment.* (Trévoux.) || Il se joint, dans ce sens, à la plupart des adjectifs de manière.

— Musiq. Exécuter les parties secondaires d'un morceau : *Je vous accompagnerai avec le violon.* (Acad.) *Celui qui accompagne n'est chargé de d'une partie accessoire, il ne doit point détourner à soi l'attention due à la partie principale.* (Millin.) Écoutez cet orgue qui accompagne les beaux chants grégoriens. (Capeligne.)

— Absol. Accompaner sur le piano, avec le piano. *Il l'accompagnait bien; il l'accompagnait à livre ouvert.* (Acad.)

— Technol. Faire la trame des étoffes brochées d'or; passer l'accompagnement.

— S'accompagner, v. pr. musiq. Chanter en jouant sur un instrument les parties secondaires du morceau : *Il chante bien, et s'accompagne lui-même avec la guitare.* (Acad.)

— Prendre, mener avec soi : *Il s'accompagne toujours de mauvais garnements.* (Acad.)

SYN. Accompagner, escorter. Une seule personne suffit pour accompagner une ou plusieurs autres; il faut être en nombre pour escorter. On accompagne par plaisir, par amitié, par égard, par devoir ou par honneur. On escorte par prudence, par crainte, par mesure de sûreté. Un évêque ne sort jamais sans être accompagné d'un ecclésiastique; un tyran, sans être fortement escorté. On est l'ami, l'égal ou le serviteur dévoué de ceux qu'on accom-

pagne; on est le protecteur et quelquefois le gardien de ceux qu'on escorte.

ACCOMPLI, ÉE, part. pass. du v. Accomplir. Il s'emploie adjectivement. Achevé entièrement, résolu : *Son temps de service est accompli. Il a trente ans accomplis.* (Acad.) *Les panégyristes de la force des choses sont les apologistes des faits accomplis.* (Ch. Rémusat.)

Les temps sont accomplis, princesse, il faut parler. (Rac.)

Certain âge accompli,

Le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli. (La Font.)

— Exécuté, réalisé complètement : *Je vois la religion chrétienne où je vois des prophéties accomplies.* (Pascal.)

Formez trois souhaits, car je puis

Rendre trois souhaits accomplis. (La Font.)

Ta prédiction ne sera que trop tôt accomplie. (C. Delav.)

L'oracle est accompli, le ciel est satisfait. (Rac.)

Vos vengeances, ô mon Dieu, ne sont-elles pas encore accomplies ? (Mass.) Nous voudrions, en nos jours qui passent si vite, voir toutes les œuvres de Dieu accomplies. (Boss.)

Après l'acte accompli, nous restons les mêmes. (C. D.) C'est dans le devoir accompli que réside l'unique bonheur. (Salvad.)

— Adj. Parfait en son genre : *Je ne prétends pas que mon ouvrage soit accompli.* (La Font.) *C'est au treizième siècle que s'élevèrent les monuments les plus accomplis de l'architecture gothique.* (Mignet.) *Une beauté accomplie. C'est un orateur accompli. C'est un homme accompli.* (Acad.)

C'est le plus accompli gentilhomme qui soit. (V. Hag.)

SYN. Accompli, parfait. Accompli signifie bien exécuté, complet, parfait, bien fini, bien achevé. Accompli exprime la plénitude, c'est ce à quoi l'on ne peut rien ajouter, parfait marque l'achèvement de l'action, c'est ce à quoi il n'y a plus rien à faire. Accompli comprend un ensemble, parfait peut se porter que sur une chose qui fait partie d'un ensemble. Quand accompli et parfait qualifient un tout, le premier exclut sur le second. Une œuvre parfaite est celle qui réunit toutes les qualités qu'elle doit avoir; une œuvre accomplie est celle qui a toutes les qualités que comporte le genre auquel elle appartient.

ACCOMPLIR, v. tr. ou act. 3^{me} conj. (ad, et complere, remplir; lat.) Achever entièrement : *accomplir le temps de son apprentissage.* (Acad.) *Il reviendra quand il aura accompli le temps de son harnachement.* (Trévoux.) *Tu ne fais qu'accomplir l'ouvrage que j'ai commencé.* (Boss.)

— Mettre à exécution, réaliser complètement, remplir : *Accomplir un dessin, un traité. Accomplir sa promesse. Jésus-Christ a accompli les prophéties.* (Acad.)

Le prêtre accomplissait les mystères divins. (C. Delav.) Ce que les philosophes n'ont osé tenter, douze pêcheurs l'ont accompli. (Boss.)

Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse ?

(Corb.)

Dieu n'a pas besoin de moi pour accomplir ses desseins. (Capefig.) La maison de David a accompli sa destinee. (Boss.)

Quiconque sait vouloir peut beaucoup accomplir. (Andr.) — Observer, obéir, se soumettre à : *Accomplir une formalité. Accomplir la volonté de Dieu. Accomplir les commandements de Dieu.* (Acad.) *Tout le bien qui lui fut montré, il l'aima; et s'il n'accomplissait pas toute justice, c'est qu'elle ne lui fut pas toute connue.* (Mass.) *L'évangile n'a besoin que d'être redit; pour porter dans l'âme l'amour de son auteur et la volonté d'accomplir ses préceptes.* (J. J. Rouss.) *C'est mon devoir de vous aimer, et jamais devoir ne me plaira tant à accomplir.* (H. de Balzac.)

— Accomplir la loi, faire ce qu'elle exige. || Accomplir ses obligations, satisfaire à ses engagements, remplir ses devoirs.

Jurons donc d'accomplir ce saint engagement. (C. Delav.)

S'accomplir, v. pr. S'exécuter, se réaliser complètement. *Toutes les prophéties s'accomplissent dans la personne du Sauveur.* (Trévoux.) *L'ouvrier voyez se perdre dans l'ombre du temple le pontife qui va célébrer les plus redoutables mystères aux lieux mêmes où ils se sont accomplis.* (Chateaub.) *Je vois s'accomplir cette prédiction que me fit autrefois mon père : Tu ne seras jamais rien !* (P. L. Cour.)

Enfin le ciel permet que son vœu s'accomplisse. (V. H.) Les révolutions qui s'accomplissent chez nous ne s'y accomplissent pas pour nous seuls, elles s'y accomplissent pour l'Europe; et les révolutions qui s'accomplissent pour l'Europe entière, s'accomplissent pour l'espèce entière. (Jouffroy.) *Le traité qu'ils avaient fait n'a pu s'accomplir.* (Acad.) *Partout, dans le théâtre grec, la curiosité, distraite de l'évé-*

nement lui-même, se porte sur la manière dont il doit s'accomplir. (Patin.)

ACCOMPLISSANT, part. prés. du v. Accomplir.
ACCOMPLISSEMENT, n. m. (accomplir, accomplissant.) Achèvement, entière exécution, réalisation complète. L'accomplissement d'un projet, d'un dessein, d'un vœu, d'un souhait. (Acad.) L'accomplissement des conseils de Dieu. (Boss.) L'accomplissement des devoirs. (Maug.) L'accomplissement des volontés. (Fléch.) L'accomplissement du grand ouvrage de la religion. (Boss.) Est-ce qu'on peut devancer l'accomplissement des desseins de Dieu? (G. Sand.) Je voyais l'effet et l'accomplissement de ma menace. (St-Simon.) L'ordre ou le bien, c'est l'accomplissement de ce que Dieu a voulu ou conçu. (Jouffroy.) Je jouissais du plein accomplissement des desirs les plus vœux et les plus continus de ma vie. (St-Sim.)

— Absol. Dieu n'a pas interdit à la nature agitée de l'homme la conception, la poursuite et l'accomplissement. (Salvandy.)

— Il se dit en parl. des prophéties, des prédictions, etc. : Les voies se préparaient insensiblement à l'entier accomplissement des anciens oracles. (Boss.) Jésus-Christ nous apprend lui-même que l'esprit des prophéties est de nous faire croire par leur accomplissement. (Goussier.) Une prédiction qui n'est point morte de son accomplissement ne peut être un signe de la mission divine de celui qui en est l'auteur. (Id.)

ACCON, n. m. Mar. Petit bateau à fond plat, dont on se sert pour aller sur les vases lorsque la mer est retirée.

— Bateau plat et sans mâture, servant d'allège pour le chargement et le déchargement des navires dans les ports.

ACCOQUINER, v. tr. ou art. V. Acoquina.

ACCOUAGE, n. m. (accorer.) Mar. Système de moyens employés pour étayer un objet quelconque, un navire. || Ensemble de pièces de bois qui servent à soutenir un navire qu'on répare.

ACCORANT, part. prés. du v. Accorer.

ACCORD, n. m. (à, cor, cordis, cœur; lat.) Convention faite pour terminer un différend, accommodement, transaction, pacte : Faire un accord. Passer un accord. (Acad.) Les parties ont signé un accord. (Trév.) Les vainqueurs firent divers accords et divers partages. (Boss.) L'accord conclu entre la France et l'Allemagne. (Fléch.) Plus d'accord, plus de paix; je reprends tout ce que je voulais bien vous céder. (P. L. Courier.)

— Fig. Tout accord entre le mensonge et la vérité se fait toujours aux dépens de la vérité même. (Maug.)

— Fam. Être de tous bons accords, consentir à tout ce qui plaît aux autres, à tout ce qu'ils veulent. || Cette locution a vieilli.

— N. pl. Conventions préliminaires d'un mariage : On a signé les accords. (Acad.)

Les accords sont signés; je lui rends son époux. (C. Del.) L'argent était touché, les accords publiés. Le fœtus commandé, les parents contrits. (Corn.)

— Ce sens vieillit.

— En parl. des personnes, union d'esprit, bonne intelligence, conformité de volontés, de sentiments : Être dans un parfait accord. (Acad.)

Puisse le même accord régner parmi les hommes! (L. Racine.)

Je vois qu'il règne entre vous le plus parfait accord. (Étienne.)

Votre fille et mon fils, par un accord heureux, se trouvent sans retour l'un de l'autre amoureux. (F. d'Alembert.)

— En parl. des choses, convenance, proportion, harmonie, juste rapport de plusieurs choses ensemble : Il faut de l'accord entre le geste et les paroles. (Acad.) Il y a un merveilleux accord entre les parties du corps humain. (Trév.) Si vous n'admettez pas un créateur intelligent, comment expliquerez-vous cet accord merveilleux qui règne entre toutes les parties de l'univers? (Fén.) Le plus beau spectacle est celui d'une âme où toutes les vertus ont un parfait accord. (Barthel.) Si l'opposition des intérêts particuliers a rendu nécessaire l'établissement des sociétés, c'est l'accord de ces mêmes intérêts qui l'a rendu possible. (J. J. Rousseau.) Rien de plus rare qu'un caractère dont toutes les parties soient dans un accord parfait. (Mérim.)

— Être d'accord, se dit des personnes qui vivent en bonne intelligence, qui ont des intentions, des vœux, des volontés, des sentiments communs; et, par analogie, il se dit des choses qui ont du rapport, de la convenance, qui concourent au même but : Les

Tyriens sont parfaitement d'accord entre eux. (Fén.) Vous êtes d'accord avec les jésuites. (Pascal.) L'icinius était d'accord avec Constantin. (Boss.)

Sont-ils d'accord tous deux pour me mettre à la gêne? (Racine.)

Dans le chat, la forme du corps et le tempérament sont d'accord avec la nature. (Buffon.) Vous admirez qu'entre des hommes de sentiments si opposés, il ait pu se trouver un point sur lequel tous fussent d'accord. (P. L. Cour.)

Pour enchainer les sens tous les arts sont d'accord. (C. Delav.)

Or je vous disais donc tantôt que l'adjectif

Devait être d'accord avec le substantif. (Regnard.)

— Il peut avoir pour complément un nom ou un infinitif précédé de la prép. de : Tout le monde est d'accord sur cette vérité. (Trévoux.) Ils sont d'accord avec les jésuites d'admettre une grâce suffisante. (Pascal.)

— Il peut avoir pour complément une proposition subordonnée : Ils ne demeurent pas d'accord que ces auteurs aient soutenu cette hérésie. (Pasc.) On est à peu près d'accord aujourd'hui que les réformes projetées par le roi Louis XIV contenaient en germe tout le produit net de la révolution politique du dix-huitième siècle. (St-Aulaire.)

— Le verbe être est quelquefois sous-entendu; dans ce cas, d'accord figure comme expression adjectivale : Voilà la première fois que je vous vois d'accord. (Pascal.)

Xipharis, mon rival! et, d'accord avec lui,

La reine aurait osé me tromper aujourd'hui! (Racine.) La société, d'accord avec la nature, n'a point séparé la honneur des femmes de leur repos, et leur destinée est presque toujours fixée dans l'ombre des devoirs, des affections et des intérêts domestiques. (Ch. Rém.)

Pourquoi, dans ton œuvre céleste,

Tout d'éléments si peu d'accord?

A quoi bon le crime et la peste?

O Dieu juste, pourquoi la mort? (A. de Musset.)

— Cette ellipse a lieu particulièrement après sembler, paraître : Ces deux hommes semblent d'accord pour me tromper. Tous les objets qui nous environnent paraissent d'accord avec notre corruption. (Maug.) Le sentiment d'Arnaut et des jansénistes semblait trop d'accord avec le pur calvinisme. (Volt.)

— On dit dans un sens analogue : Se montrer d'accord, demeurer d'accord, marcher d'accord, etc. : Ils ne se sont montrés d'accord que dans cette circonstance. Il ne restera pas, il ne demeurera pas longtemps d'accord avec son associé. (Acad.) L'Allemagne entière s'était soulevée; la Suède marchait d'accord avec la Russie. (Mignet.)

— Être d'accord avec soi-même, se montrer d'accord avec soi-même, être conséquent dans ses principes, dans sa conduite, dans ses desseins :

Qu'en tout avec lui-même il se montre d'accord, Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord. (Boil.)

— Mettre d'accord, concilier deux personnes ou deux choses : Voilà ce qui mit d'accord Scipion et Annibal. (Fén.)

Grippeminaud, le bon apôtre.

Jetant des deux côtés la grille en même temps,

Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre. (La Font.)

Je veux mettre d'accord l'amour et la nature. (Corn.)

— Demeurer d'accord, tomber d'accord, convenir d'une chose, l'admettre, l'avouer; ne plus contester : J'en demeure d'accord. Ils en sont tombés d'accord. (Acad.) Tout le monde demeure d'accord, tombe d'accord de cette vérité. (Trévoux.) De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse. (La Rochef.) De tout ce qu'il vous plaît je demeure d'accord. (La Sablière.)

Je tombe d'accord de tout ce qui vous plaît. (Mol.)

— Il est quelquefois suivi d'une proposition subordonnée : Je demeure d'accord que tout le monde a des grâces suffisantes. (Pascal.)

— **D'accord**, loc. adv. ellipt., s'emploie pour exprimer l'assentiment :

Mes vers sont durs, d'accord, mais ferts de classiques. (Volt.)

— **D'un commun accord**, loc. adv. Unanimement : C'est ce qu'enseignent d'un commun accord tous les saints docteurs. (Bossuet.)

— Ensemble avec lequel deux ou plusieurs personnes exécutent certains mouvements : Il n'y a point d'accord dans leurs mouvements.

— Manège. Liaison étroite, succession concordante, précise, régulière des moyens employés par le cavalier pour obtenir de l'ensemble et de l'harmonie dans tous les mouvements du cheval.

— Beaux-arts. Effet qui résulte de l'heureuse disposition de toutes les parties d'un ouvrage.

— Peint. Effet général produit par les diverses parties de la composition; effet qui résulte de la disposition, de la dégradation et de l'harmonie des couleurs.

— Archit. Unité de composition et de style. || Accord de composition, exact rapport du plan avec l'élévation, de la décoration extérieure avec les dispositions intérieures. || Accord de goût et de style, harmonie de la décoration et de la construction, en juste rapport du style de l'architecte avec le style de ceux auxquels il confie le soin de la décoration.

— Mus. Réunion de deux ou de plusieurs sons entendus à la fois, et formant un tout harmonique :

L'âme n'est pas sans ce qu'est à cette lyre

L'harmonieux accord que notre main en tire. (Lamart.)

C'étaient des fusées, des tremolos, des accords de dix notes, des triples trilles, une averse de sons. (H. Berlioz.) Le célèbre Rameau s'est le premier prononcé pour que le tempérament portât sur tous les accords également, contre l'usage alors reçu de ne faire subir d'altération qu'à ceux qui sont d'un usage plus rare. (Francœur.) Ces accords étaient faux, ni contre la tablature. (Halévy.)

— Accords immédiats, accords pris dans l'étendue d'une seule octave.

— Accords médians, ceux qui embrassent plusieurs octaves.

— Les accords qu'on emploie le plus souvent en harmonie sont l'accord parfait, l'accord de quinte diminuée et l'accord de septième dominante. || Accord parfait, accord composé d'une note de basse accompagnée de sa tierce majeure ou mineure, de sa quinte juste, et souvent de son octave. Dans le ton d'ut, les accords parfaits sont ut, mi, sol, et ut, mi, bémol, sol. Le premier, ut, mi, sol, est un accord parfait majeur, parce que sa tierce ut, mi est majeure; le second, ut, mi, bémol, sol, est un accord parfait mineur, parce que sa tierce est mineure. On donne le nom d'accords parfaits aux accords qui renferment les trois principaux intervalles consonnants, savoir, la tierce, la quinte et l'octave. (Millin.) || Accord de quinte diminuée, accord composé d'une note de basse, accompagnée de sa tierce mineure et de sa quinte diminuée. Dans le mode majeur, l'accord de quinte diminuée ne se fait que sur la note sensible; dans le mode mineur, il peut se faire sur le second et le septième degré. Par exemple, dans le ton d'ut, majeur, l'accord de quinte diminuée est si, ré, fa; dans le ton d'ut mineur, les accords de quinte diminuée sont ré, fa, la, bémol, et si, ré, fa. || Accord de septième dominante, accord qui se fait toujours sur la dominante du ton, et qui est formé d'une tierce, d'une quinte et d'une septième. Dans le ton d'ut majeur, sol, si, ré, fa forment l'accord de septième dominante. || Accord fondamental, accord où les notes sont placées selon la génération même de l'accord. || Accords renversés, accords où les notes sont disposées autrement que dans l'accord fondamental dont ils sont dérivés. Par exemple, si, dans l'accord parfait majeur ut, mi, sol, nous transportons la tonique ut à l'aigu, nous aurons l'accord renversé mi, sol, ut, que l'on nomme accord de sixte; si, au contraire, nous transportons la quinte sol au grave, nous aurons l'accord renversé sol, ut, mi, que l'on nomme accord de sixte et quarte. La plupart des accords peuvent se renverser ainsi, et produire de nouveaux effets. || Accord consonnant, accord qui ne renferme que des intervalles consonnants, comme la tierce, la quarte, la quinte, la sixte et l'octave. Par exemple, l'accord parfait et ses deux renversements, l'accord de sixte et l'accord de sixte et quarte, sont des accords consonnants. || Accord dissonant, accord qui renferme des intervalles dissonnants, comme la seconde et la septième. Tous les accords de septième et leurs renversements sont des accords dissonants.

— Accord de l'orgue, accord respectif de tous les jeux de l'orgue.

— État d'un instrument de musique dont les cordes sont au ton où elles doivent être.

— Tenir l'accord, se dit d'un instrument de musique qui reste au ton où on l'a mis.

— Mettre un violon d'accord, mettre ses cordes au ton où elles doivent être.

— N. pl. Ensemble de sons mélodieux, suaves, touchants; harmonie des vers, du rythme. La lyre du poète antique a peu de cordes; mais que d'accords sa main sait en tirer! (Patin.)

Qu'est devenu le bruit de leurs divins accords? (Lamart.)

Jamais des sœurs des chœurs mélodieux

De plus divins accords n'avaient ravi les cœurs. (Id.)

— Gramm. Relation grammaticale établie entre des

mots qui, exprimant un même rapport d'identité, sont soumis aux mêmes accidents de genres, de nombres et de personnes; ainsi ce vers présente toutes les espèces d'accord :

Votre seule colère a fait notre infortune. (Corn.) L'accord de genre et de nombre de votre et seule avec colère, sujet; et de notre avec infortune, complém. direct; et l'accord de nombre et de personne de a fait avec colère, sujet singulier de troisième personne.

ACCORDABLE, adj. des 2 g. (accorder.) Qui peut s'accorder, qui peut être accordé. Il se prend dans les différentes acceptions du verbe *accorder* : Cette grâce est *accordable*. (Trév.) Ce vieux piano n'est plus *accordable*. (Acad.) Ces plumeaux ne sont pas *accordables*. (Id.)

ACCORDAILLES, n. f. pl. (accord.) On pron. a *kor-dai-ll*. — Popul. Réunion qui se fait pour signer les articles d'un contrat de mariage; cérémonie qui a lieu à l'occasion de cette signature : Il se trouva peu de parents aux *accordailles*. (Acad.) Entre les *accordailles*. Assister aux *accordailles*. Nous mettons le couvert au grand salon, pour le repas d'*accordailles*. (Pirard.) Plus souv. *Accords*.

ACCORDER, part. prés. du v. Accorder. Il est invariable :

Les bergers, *accordant* leur massette à leur voix.
D'un pied léger soulevait l'herbe naissante. (M^{me} Desh.)

ACCORDANT, ANTE, adj. (accorder.) Musiq. Qui s'accorde bien : *Uti col sunt de tons accordants* entre eux. (Acad.) Il y a des tons *accordants* et des tons *discordants*. (Trév.)

ACCORDÉ, ÉE, part. pass. du v. Accorder. Il s'emploie adjectivement. Nulle exemption de la loi ne peut être *accordée*, à quelque prix que ce puisse être, dans un État bien policé. (J. J. Rouss.) Tous les genres d'honneurs furent *accordés* à ceux qui étaient morts les armes à la main. (Barthél.) L'homme espère que son âme ne lui aura pas été *accordée* en vain, et sans une fin digne de son auteur. (V. Cous.) Après quelques jours *accordés* aux retours de nocce, si fameux en province, ils revinrent à Paris. (H. de Balzac.)

— Il lui est, il lui a été *accordé* de, suivi d'un infinitif, il lui est permis, il a pu, il lui est arrivé : S'il m'eût été plus tôt *accordé* de vous voir.

J'aurais pu vous serrer sans trahir mon devoir. (Augier.)

— Subst. Il se dit de ceux qui se sont mutuellement engagés pour le mariage : On est *accordé*? Voici l'*accordé*. (Acad.)

ACCORDEUX, n. m. (accord.) Mus. Instrument à vent et à clavier, garni d'un soufflet que l'exécutant fait mouvoir de la main gauche, de manière à produire, par respiration ou par aspiration, les notes qu'il touche sur le clavier de la main droite.

ACCORDEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (accord.) Mettre d'accord, remettre en bonne intelligence : Ces deux hommes étaient en procès, on vint de les *accorder*. (Acad.)

Thémis embarrassée
Ne peut les *accorder* sur le sens de ses loix. (Lamotte.) J'étais fatigué de ne trouver toujours entre deux hommes que je ne pouvais *accorder*. (Acad.)

Soyez joints, mes enfants; que l'amour vous *accorde*. (La Font.)

Ma femme est de trois ans plus jeune que la sienne : Comment les *accorder*? (C. Delav.)

— En parl. des choses, Concilier : *Accorder* un différend. *Accorder* deux choses. *Accorder* une chose et une autre. *Accorder* une chose avec une autre.

Elle employa sa médiation
Pour *accorder* une telle querelle. (La Font.)

Un temps fut qu'il savait *accorder* les débats. (Id.)

Corneille *accorde* heureusement la vraisemblance et le merveilleux. (Racine.)

Vous saurez *accorder* votre amour et ma gloire. (Corn.)

Places-le dans une situation où il puisse *accorder* sa passion avec l'estime publique, il ne s'embarrassera guère de l'*accorder* avec son devoir. (Mam.) Vous lui *accordez* avec son devoir l'amitié qu'il avait pour moi, il me pria de l'accompagner. (Le Sage.)

— Particul. En parl. de lois, de textes, ôter toute apparence d'opposition, de contradiction : Il n'est pas facile d'*accorder* ces deux textes. Nous *accorderons* aisément ces deux propositions si contraires par une troisième maxime. (Boss.)

Accordez ces discours que j'ai peine à comprendre. (Corn.)

— Dans un sens analogue aux précédents, il s'emploie quelquefois avec un complément précédé de la prép. à : Comment *accordez*-je ici le souvenir de ces joyeux solennités à cet appareil de cérémonies funèbres? (Flech.)

— Musiq. *Accorder* des instruments, les mettre tous au même ton. || *Accorder* un instrument, mettre les cordes d'un instrument au ton où elles doivent être entre elles. Pour *accorder* un instrument, il faut d'abord déterminer un son qui doit servir aux autres de terme de comparaison : c'est ce qu'on appelle prendre le ton. (Millin.) || Pour *accorder* un piano, il faut toujours commencer par la gamme du milieu du clavier; ensuite il est bien aisé d'*accorder* les autres octaves, surtout les inférieures, dont les cordes sont moins sujettes à casser. (Francœur.) || *Accorder* une note, la mettre au ton où elle doit être par rapport aux autres notes : Il *dérange* souvent l'*accord* de toute une gamme pour *accorder* une note. (G. Sand.) || *Accorder* la voix avec un instrument, chanter de manière que la voix et l'instrument fassent des accords réguliers.

— Peint. Mettre en harmonie les différents objets représentés dans un tableau. || *Accorder* les tons, assortir les couleurs par l'habileté de leur assemblage.

— Gramm. Etablir entre les mots d'une même phrase les rapports prescrits par les règles de la grammaire :

Ce sont les noms des mots, et l'on doit regarder
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble *accorder*. (Mol.) Il faut les *accorder* en genre, en nombre, en cas. (Regn.)

— Selon le Dictionnaire national, *Accorder*, en langage d'architecture, signifie : « Joindre un vieil ouvrage à un neuf; appliquer à un ouvrage des parties de construction d'un goût différent. » Il y a la confusion de termes; ce n'est pas *Accorder*, mais *Raccorder*, qu'on dit en ce sens.

— Octroyer, concéder, soit à la suite d'une demande, d'une prière, soit spontanément : On fut contraint d'*accorder* au peuple des magistrats particuliers. (Boss.)

Accordez cette grâce aux larmes d'une mère. (Rac.) Que peut se refuser la faiblesse humaine lorsque le monde lui *accorde* tout? (Boss.)

Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te les ai sans peine et sur l'heure *accordées*. (Corn.) On *accorde* aux emplois le respect que l'on refuse à la personne. (D'Alembert.)

Je dois vous *accorder* toute ma confiance. (Dumahu.) Le ciel peut à nos vœux *accorder* son retour. (Rac.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : Les dieux ne lui ont pas *accordé* de revoir sa patrie. (Fén.) Dieu ne lui a pas *accordé* de vivre assez longtemps pour voir ses enfants établis. (Acad.)

— *Accorder* une demande, en *accorder* l'objet.

— Absol. Lorsque le ministre refuse, on s'imaginerait toujours que le prince aurait *accordé*. (La Br.) Sa manière de refuser persuadait du plaisir qu'il en ressentait, et celle d'*accorder* ajoutait à la grâce. (St-Sim.)

— Particul. En parl. des avantages naturels, départir, donner : Théophraste mourant se plaignait de ce que la nature avait *accordé* aux cerfs et aux corbeilles une vie si longue. (La Br.)

— Attribuer : Buffon n'*accorde* pas plus d'intelligence aux oiseaux qu'aux quadrupèdes. (Cuv.) On lui ôte jusqu'à la science des détails que la voix publique lui *accorde*. (La Br.) Sa figure est fine, et on lui *accorde* en général beaucoup d'esprit. (De Broglie.) Il est peu porté à *accorder* aux actions humaines des intentions bien profondes. (A. Carrel.)

— Promettre en mariage : Tu pensais lui assurer que, s'il m'*accordait* Marianne, il me verrait le plus soumis des hommes. (Molière.) Alors, me prêtant à leurs jeux, je me chargeais du personnage de Ragnal, et j'*accordais* à Paul ma fille Séphora. (R. de St-P.)

Accordez-moi Clarisse, et coiffez-mes vœux. (Dumahu.)

— Faire les accordailles, les accords : Nous pouvons toujours les *accorder* dès ce soir, quitte pour différer les noces de quelques jours. (Brueys.)

— Reconnaître pour vrai : Je vous *accorde* cette proposition. || En ce sens il a souvent pour complément une proposition subordonnée : J'*accorde* qu'il n'en raison de refuser, mais il ne devait pas accompagner son refus de dureté. (Acad.) J'*accorde* que, dans la violence d'une passion, on peut aimer quelqu'un plus que soi-même. (La Br.) Vous m'*accordez* qu'un seul bon ouvrage vaut mieux que cent mauvais ouvrages. (P. L. Cour.)

— *Accorder*, v. pr. Être d'accord, de concert, d'intelligence : Nous *accorderons* de nous *accorder*. (Acad.) Les ariens ne pouvaient s'*accorder* entre eux. (Boss.) Deux scélérats ne s'*accordent* que pour faire le mal. (Fén.)

— Il se construit avec un infinitif précédé de la prép. à : Ils s'*accordent* tous à savoir le Cid, à prévenir au théâtre les acteurs qui le recitent. (La Br.)

Ils s'*accordent* tous à demander l'expulsion de Mazarin. (Volt.)

— Vivre en bonne intelligence. En ce sens il se dit de la conformité des goûts, des caractères, des humeurs : Ils ne pourront jamais s'*accorder*, leurs caractères sont trop différents. (Acad.) Les jeunes gens n'ont pas de peine à s'*accorder*; leurs plaisirs communs les unissent. (Trév.)

— Prov. Ils s'*accordent* comme chiens et chats. Ils ne sont jamais d'accord, jamais en bonne intelligence.

— Absol. Ne trouverai-je donc personne qui s'*accorde*? Tous les cerveaux sont-ils troublés? (Lamotte.)

— S'*accorder* avec soi-même, être conséquent dans ses discours, dans sa conduite : De gréer, *accordez*-vous avec vous-même. (Fén.)

— Être d'un même sentiment, d'une même opinion sur un fait, un point de doctrine : Je m'*accorde* avec vous en ce point, sur ce point. Les historiens ne s'*accordent* point sur la cause de cette guerre. (Acad.) Je ne puis m'*accorder* avec vous là-dessus. (Le Sage.)

— Par analog. en parl. des choses, Concorder : La vérité s'*accorde* avec la ressemblance. (Rac.)

— S'*accorder* sur le prix d'une chose, en convenir après l'avoir débattu.

— Se faire une concession mutuelle : Les deux ennemis furent contraints de s'*accorder* une suspension d'armes. (Volt.)

— En parl. des choses, Être accordé : Cette dignité ne s'*accorde* pas toujours au mérite. (D'Alembert.)

— Avoir un rapport de convenance, de conformité; avoir de la ressemblance, de l'analogie. En ce sens, il se dit de toutes les choses qui ne sont point contradictoires, qui ne s'excluent point : Ces deux passages ne s'*accordent* pas. Ces deux couleurs s'*accordent* bien. Ces mots s'*accordent* parfaitement. (Acad.) Cette garniture s'*accorde* bien avec l'habit. (Trévoux.)

La vraie gloire ne peut s'*accorder* qu'avec le mérite. (Boss.) S'il n'y avait pas quelque point où tous les intérêts s'*accordent*, nulle société ne saurait exister. (J. J. Rouss.) Sa brusque franchise et la vivacité de son caractère ne pouvaient s'*accorder* qu'avec une extrême indépendance. (Walekman.)

— Gramm. Être en rapport de genre, de nombre, de personne. L'adjectif s'*accorde* avec le substantif en genre et en nombre; le verbe s'*accorde* avec son sujet en nombre et en personne. Il a un nom fait pour remplir la bouche de l'avocat, et qui s'*accorde* avec le demandeur ou le défendeur comme le substantif et l'adjectif. (La Br.)

SYN. Accorder, concilier. L'action d'*accorder* porte sur des faits positifs, déterminés, comme un procès, une contestation, un différend, etc.; l'action de concilier tombe sur les esprits, les préjugés, les idées, les égos moraux en général. On *accorde* les disputes et l'on *concilie* les cœurs. Toutefois, s'il y a entre les égos moraux une contrainte formelle, on peut employer le mot *accorder*; mais on doit se servir de *concilier*, si cette contrainte n'est qu'apparente ou reste douteuse : Il est plus difficile d'*accorder* des opinions qui se combattent, que de *concilier* des idées qui semblent se contredire.

ACCORDEUR, n. m. (accord.) Mus. Celui qui fait métier d'*accorder* certains instruments de musique; *Accordeur* d'orgues, de pianos. Faire voir l'*accordeur*. Il est bon de savoir soi-même *accorder* un piano, pour être indépendant du caprice de l'*accordeur*, ou le suppléer à la campagne. (Francœur.)

ACCORDEUR, n. m. (accord.) Technol. Outil qui sert à *accorder* certains instruments à cordes, comme les pianos, les harpes, les orgues.

ACCORE, n. m. Mar. Poutre, épontille qui sert à étayer divers objets, et notamment des pièces de construction : Les *accors* qui soutiennent un navire échoué ou sur la chaudière. (Acad.)

ACCORE, adj. des 2 g. Mar. Escarpé, roide : Côte *accore*, celle qui pénètre verticalement dans l'eau.

— Substantif. La lisière, le contour d'un banc, d'un cœuil : A l'*accore* d'un banc, ou simpl. à l'*accore*, près d'un banc : La vent tint la corvette adossée contre ce mur de coraux sous-marins, véritable rempart vertical, aux *accors* duquel on ne trouvait point de fond. (Dum. d'Urville.)

ACCORÉ, ÉE, part. pass. du v. Accorer. Il s'emploie adjectivement : Un vaisseau *accoré*. Des navires *accorés*.

ACCORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Appuyer, maintenir un vaisseau par des accors : *Accorer* un navire échoué, un bâtiment en construction.

— **Accorer**, v. pr. Être appuyé, soutenu par des accors.

ACCORNÉ, ÉE, adj. (corn.) Plus. Il se dit d'un

animal dont les cornes sont dans un feu d'une autre couleur, ou d'un autre émail que le reste du corps.

— Art milit. Il se dit d'une demi-lune en forme de cornes.

ACCORT, ORTE, adj. (accorto, avisé; ital.) Qui est complaisant, qui s'accommode à l'humeur des autres : *Cet homme est très-accort, d'une humeur très-accorte.*

Une beauté fortament accorte. (Regn.)

La douce Agnès, Agnès complaisante.

Toujours accorte, et toujours bien aimée. (Volt.)

ACCORTEMENT, adv. (acc-ort-ortement.) D'une manière accorte, adroite, subtile :

Vous ne jouez, mon frère, avec accortement. (Carn.)
C'est un bel édifice du seizième siècle, avec des peintures en plein air dans lesquelles Vénus et la Pierge sont accortement mêlées. (V. Hugo.)

ACCORTISE, n. f. (accort.) Humeur complaisante, accommodante, gracieuse : *Il joignait aux agréments des manières une singulière accortise.* (St-Sim.) *L'accortise italienne calma la vivacité française.* (Volt.)

ACCOMMODABLE, adj. des 3 g. (accomoder.) Qui est facile à aborder, qu'on peut aborder : *Cet homme est si content de mauvaise humeur, qu'il n'est pas accommodable.* (Acad.) *S'il était noble de son chef, nous le trouverions accommodable.* (P. L. Cour.)

ACCOMMODANT, part. prés. du v. Accomoder.

ACCOMMODÉ, EE, part. pass. du v. Accomoder. En parl. des personnes, Qui est abordable : *Il a été accommodé par je ne sais quelles gens. A peine m'aviez-vous quitté, que je fus accommodé du vieux curé de Pongent.* (Piron.)

Je serais égaré de nobleme chez vous.

Si j'étais accommodé d'un lèche tel que vous. (Regn.)

— Mar. Il se dit d'une embarcation, d'un bâtiment, à côté et le long duquel s'est placé un autre bâtiment une autre embarcation : *Embarcation accommodée par une autre.*

— Par analogie, il se dit de certains objets qui sont contigus, qui se touchent, qui sont, pour ainsi dire, côte à côte : *Il y a là une vraie flèche du quinzième siècle, outre comme une dentelle et admirable, quoique accommodée d'un télégraphe.* (V. Hugo.) *La vieille porte cochère est accommodée d'un grand puits.* (Id.)

— Rare dans cette acception.

— Blas. V. *Accoté*.

ACCOSTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coste, côte.) Aborder quelqu'un que l'on rencontre pour lui parler : *Il m'accosta lorsque je n'y pensais pas.* (Acad.) *S'il s'avise de vous accoster par hasard, ne prenez pas garde à ce qu'il vous dira.* (Regn.)

— Mar. Il se dit d'un bâtiment, d'une embarcation qui vient se placer le long et à côté d'un rivage, d'un quai, d'un autre navire : *Accostera un quai, Accostera un vaisseau.* (Acad.)

— **S'accoster**, v. pr. S'aborder mutuellement : *Ils se sont accostés au détour de la rue.*

— Par extens. Au bas de la route, les mouettes s'accostent gracieusement sur les roches à fleur d'eau. (V. Hugo.)

— Par analogie : *L'archivolte byzantine, si austère, l'archivolte néo-romaine, si élégante, s'accostent et s'accouplent dans cette église.* (V. Hugo.)

— Fig.

Les langues avinées, se croisant dans la fange, s'accostent d'une injure ou d'un refrain banal.

(A. de Marm.)

— Hauter, fréquenter habituellement quelqu'un; il se construit avec la prép. de : *Je ne sais pas quelles gens vous vous accostez.* (Acad.)

— Dans le même sens : *Les hommes entre eux s'accostent de mille manières, traitent ensemble de toutes les intérêts de la vie; ils n'en ont qu'un à démêler avec les femmes, et le même en tous temps, en tous lieux.* (M^{me} Guizot.) || SYN. V. *ABORDER*.

ACCOTER, n. m. Anc. mar. Pièce de bordage que l'on enclavait entre les membrures du vaisseau, pour empêcher l'eau d'y pénétrer.

ACCOTANT, part. prés. du v. Accoter. Il est inviolable : *Ma bonne demoiselle, lui dit-il en s'accotant contre la berge du petit pont, vous pouvez rendre un grand office à madame.* (G. Sand.)

ACCOTE, EE, part. pass. du v. Accoter. Il s'emploie adjectivement. Appuyé contre : *Une chaire accotée contre le mur.*

— Blas. Il se dit des pièces qui sont posées à côté d'une autre pièce de l'écu.

ACCOUVEMENT, n. m. (à, côté.) Ponts et chaussées. Espace compris entre la chaussée et le fossé, entre le fossé et le mur des maisons.

— Chemin de fer. La largeur comprise entre les

lignes extérieures des rails extrêmes et l'arête extérieure du chemin de fer.

— Horlog. Frottement d'une pièce contre une autre.

ACCOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, côté.) Appuyer de côté : *Accotés sa tête.*

— **Accoter**, v. intr. ou neut. Mar. Plier sous le vent; il se dit d'un navire qui, dans une forte rafale, est tellement incliné sous le vent que l'eau se trouve au-dessus de son fort, quelquefois même de son plat bord, ce qui l'empêche de se redresser ou d'arriver. || Peu usité. || On dit mieux Engager. V. ce mot.

— **S'accoter**, v. pr. S'appuyer de côté sur, contre : *S'accotés sur une chaise, s'accotés contre une muraille.* (Acad.) *Il vint s'accoter auprès de nous sur le flanc de la chaussée.* (L. Viardot.)

— Horlog. Il se dit des pièces qui floutent l'une contre l'autre.

ACCOTER, n. m. (accoter.) Technol. Ce qui sert à s'appuyer de côté; ce qui est fait pour qu'on s'accote : *L'accotement d'un confessionnal. Les accotements d'un fauteuil.*

— Archit. Chaque des extrémités saillantes de la paroi des stalles d'église servant à appuyer les bras lorsque la personne est assise sur la stalle. || On dit aussi, mais plus rarement : *Museau.*

— Constr. nav. Étui sur lequel on appuie les vaisseaux en construction.

— Technol. Plancher placés debout, et qui sert d'échafaudage dans les fabriques de papier.

ACCOUANT, part. prés. du v. Accouer.

ACCOUCHANT, part. prés. du v. Accoucher.

En accouchant de moi, l'on m'a marié ma mère. (Regn.)

ACCOUCHÉ, EE, part. pass. du v. Accoucher. Il n'est adjectif et variable que quand il exprime l'état : *Cette femme est accouchée depuis hier; elle est accouchée d'une fille.* M^{me} de La Tour, à son exemple, y planta un autre arbre, dès qu'elle fut accouchée de Virginie. (B. de St-P.) *Madame, femme de monsieur le maire, est accouchée d'un gentilhomme, au son des cloches de la paroisse.* (P. L. Cour.)

— Quand il exprime l'action, c'est une forme verbale qui appartient à un des temps composés du v. intr. Accoucher, et qui est invariable : *Cette femme a accouché hier; elle a accouché sans douleurs.*

ACCOUCHÉE, n. f. (accoucher.) Femme qui vient de mettre un enfant au monde. *Allez voir l'accouchée.*

— Elle est parée comme une accouchée, se dit d'une femme qui est fort parée dans son lit.

— Fain. *Le caquet de l'accouchée*, la conversation frivole qui a lieu dans les visites qu'on fait aux femmes en couches.

ACCOUCHEMENT, n. m. (accoucher.) Enfantement, parturition, expulsion du fœtus et de ses annexes hors du corps de la mère. *Accouchement naturel, spontané. Accouchement laborieux, difficile. Accouchement à terme. Accouchement prématuré, précoce.* (Acad.) *La distension de la matrice, dont les fibres commencent à ne pouvoir prêter davantage, et l'état où se trouvent ses vaisseaux abouchés avec les radicules du placenta, sont les causes déterminantes de l'accouchement.* (Cabanis.) *Les accouchements dont la terminaison exige les secours de l'art sont dans une proportion très-faible, relativement à ceux qui se terminent par les seules forces de la nature.* (Dubois.)

— Chir. Action d'aider une femme à accoucher : *Faire un accouchement.* (Acad.) *La science, l'art des accouchements.* || V. *OSTÉTRIQUES*.

ACCOUCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (accubare, être au lit; lat.) Enfanter, mettre un ou plusieurs enfants au monde : *Accoucher heureusement.*

Accoucher à terme. Les femmes grandes et fortes accouchent moins aisément que les femmes de petite taille. (Blandin.) *Les femmes qui habitent les climats chauds accouchent avec plus de facilité que celles qui habitent les climats froids.* (Dubois.) *Elle a accouché avec de cruelles douleurs.* (Acad.) *Leurs femmes accouchaient en même temps d'un fils et d'une fille.* (St-Simon.) *Elle accouchait chaque année d'un enfant, les nourrissait tous elle-même, et les élevait dans les meilleures principes.* (H. de Balzac.) *La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville.* (Chateaub.)

Que dites-vous? quel d'un enfant mouant s'accoucherai? N'y a-t-il pas remède? (La Font.)

— Fig. Il se dit en parl. de l'esprit et de ses conceptions : *Accoucher d'un projet, d'un dessin, d'une idée.* (Acad.)

S'accoucher d'un dessin

Qui passera l'effort de tout esprit humain. (Regn.)

Le sort de ce buquet a droit de vous toucher.

Car c'est dans votre cœur que j'en viens d'accoucher. (Mol.)

S'accoucha lentement d'un poème effroyable. (A. de Marm.)

— **Accoucher**, tr. ou act. Chir. Aider une femme à accoucher : *C'est ce chirurgien, cette sage-femme qui a accouché ma belle-sœur.* (Acad.) *Socrate entendait raconter à sa mère les souffrances des femmes qu'elle avait accouchées dans la journée.* (Lamart.)

— Absol. *Ce médecin, cette sage-femme accouchent bien.*

— *Faire accoucher*, précipiter l'accouchement : *L'apparition des Furies, dans une des pièces d'Eschyle, fit accoucher des femmes sur le théâtre.* (Nisard.)

— Fig. Aider au travail de l'intelligence, faciliter les conceptions de l'esprit : *Socrate disait qu'il soignait l'office de sage-femme, qu'il faisait accoucher les intelligences.* (Acad.)

— **S'accoucher**, v. pr. Opérer son propre accouchement : *Elle s'accoucha toute seule, et requit aux soins de son ménage cinq jours après.* (H. de Balz.) SYN. V. *ESPARTER*.

ACCOUCHEUR, EUSE, n. (accoucher.) Celui, celle dont la profession est de faire des accouchements : *Un accoucheur. Habile accoucheur.* Au lieu du fem. *accoucheuse*, on emploie plus souvent le terme *sage-femme* : *Les discours de l'accoucheur doivent être affectueux et rassurants; il doit chercher à entretenir le courage de la patiente, et à lui distraire du sentiment de ses maux.* (Dubois.)

— Fig. Platon, disciple de Socrate, accoucha un industriel des intelligences. (V. Cousin.)

— Zool. Nom vulgaire d'une espèce de crapaud.

ACCOUDÉ, EE, part. pass. du v. S'accouder. Il s'emploie adjectivement : *Il était accoudé sur son chevet.* (Acad.) *Je la trouvais accoudée sur une table, et plongée dans une rêverie profonde.* (Mariv.)

ACCOUDEMMENT, n. m. (coude.) Art milit. État de rapprochement des soldats d'infanterie dans les rangs, de façon que ceux d'une même file se touchent et pour ainsi dire s'accouident entre eux.

ACCOUDER (S') v. pr. 1^{re} conj. (coude.) S'appuyer du coude : *S'accouder sur la table. S'accouder sur une balustrade.* (Lamart.) *Je m'accoudais des heures entières à une fenêtre.* (Id.) *Il demanda de l'encre, une plume et du papier; il s'accouda à l'angle d'une table, et il écrivit.* (V. Hugo.)

— Art milit. En parl. des soldats rangés sur une même file, Se mettre couche à couche.

ACCOUDON, n. m. (coude.) Appui pour le coude, ce qui est fait pour s'y accouder : *Avoir les bras sur un accoudon. L'accoudon d'un prie-Dieu.* (Acad.)

— Archit. Balustrade ou mur à hauteur d'appui pratiqué devant une croisée, ou sur l'extrémité d'une terrasse, ou entre les piliers ou à celles des colonnes : *L'accoudon s'appelle encore appui, allège.* (Millin.)

ACCOUÉ, EE, part. pass. du v. Accouer. Il s'emploie adjectivement : *Le cerf est accoué. Bête accouée.*

ACCOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coda et cauda, queue; lat.) Attacher des animaux domestiques des uns aux autres par la queue : *Accouer des chèvres.*

— Vén. Joindre un cerf qui est sur ses fers, pour le frapper au défaut de l'épaule ou lui couper le jarret : *Le veneur vient d'accouer le cerf.* (Trév.)

— Le Dictionnaire national met en relief, dans un très-long alinéa, l'inexactitude d'une étymologie du Complément de l'Académie et, selon ses habitudes de justice, il s'en prend à Napoléon Landau, lequel est parfaitement innocent de fait. Ecraier de sa science tous ceux qu'il croit hors d'état de se défendre, telle est la tactique de M. Descherelle.

ACCOULIS, n. m. Arts et mét. Atterrissage de rivière qui sert à faire de la brique.

ACCOUPLANT, part. prés. du v. Accoupler.

ACCOUPLE, n. f. (accoupler.) Vén. Lien avec lequel on attache les chiens courants deux à deux ou trois à trois.

ACCOUPLÉ, EE, part. pass. du v. Accoupler. Il s'emploie adjectivement : *Le mâle et la femelle sont accouplés.* (Acad.)

— Fig. Ces deux personnes sont mal accouplées. (Acad.) *Les haïnes veulent être accouplées pour valoir tout leur pris.* (J. J. Rouss.) *Ces deux mots sont mal accouplés ensemble.* (Lav.)

— Archit. Colonnes accouplées, disposées deux à deux sur un même stylobate, et produisant alternativement un petit et un grand entre-colonnement : *Quelques colonnes accouplées qui portent la frise du chœur sont d'un assez bon style.* (Chateaub.)

— Chemin de fer. Roues accouplées, roues réunies deux à deux, de chaque côté de deux essieux consécutifs, au moyen de fortes bielles terminées à chaque extrémité par des manivelles agissant, en dehors du corps de la machine locomotive, sur les essieux des roues. Les roues accouplées servent à augmenter l'adhérence de la machine sur les rails, et par conséquent à donner au moteur une plus grande puissance pour en-

traîner une forte charge; aussi les emploie-t-on principalement dans le transport des marchandises. || On dit souv. *Roues couplées*.

ACCOUPLEMENT, n. m. (*accoupler*.) En parl. des animaux, Assemblage par couples : *Accouplement de bœufs pour la charrue*. (Acad.)

— Union des sexes; conjonction du mâle et de la femelle pour la génération : *La mi-septembre est l'époque de l'accouplement des cerfs et des biches, des daims et des daines*. (Buff.) *Le mulet vient de l'accouplement d'un âne et d'une jument*. (Acad.) Certains animaux ne s'accouplent qu'une fois; dans les insectes, l'accouplement donne la mort aux mâles et la ponte aux femelles. (Cuv.)

Des colonnes debout regardent autour d'eux
Rampant des monstres nés d'accouplements hideux. (V. H.)

— L'accouplement est simple, lorsqu'il ne consiste que dans l'union d'un mâle et d'une femelle, comme dans la plupart des animaux; ou réciproque, lorsque deux animaux hermaphrodites donnent et reçoivent à la fois, comme dans les limaçons; ou composé, lorsqu'un individu hermaphrodite reçoit d'un premier, donne à un second, et ainsi de suite. (Cuv.)

— Ornith. L'époque à laquelle les mâles des espèces monogames recherchent une compagne, et se l'associent pour un temps plus ou moins long, mais qui, en général, ne dépasse pas l'époque où leurs soins respectifs ne sont plus nécessaires à l'éducation des petits.

— Archit. *Accouplement de colonnes* ou simpl. *Accouplement*, manière d'espacer les colonnes établies deux à deux sur un même stylobate, de façon à produire alternativement un petit et un grand entre-colonnement sans que les bases et les chapiteaux s'engagent les uns dans les autres : *La colonnade du Louvre offre un exemple et un modèle d'accouplement*. (Millin.)

ACCOUPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, couple.) Joindre ensemble, unir deux animaux, deux objets : *Accoupler le loup et la brebis*. Vous accouplez deux mots qui vont mal ensemble. (Acad.) Il n'est point de parti au monde que je ne trouve en peu de temps le moyen d'accoupler. (Mol.)

— Agric. Mettre deux animaux de trait sous le joug : *Accoupler des bœufs*. Il a le premier accouplé les animaux sous le joug. (Andrieux.) || Blanchir. *Accoupler du linge*, en faire des paquets pour la lessive; dans le m. sens, *Accoupler des serviettes, des mouchoirs*. || Trietrac. *Accoupler ses dames*, les mettre deux à deux sur les fleches. || Archit. *Accoupler des colonnes*, les disposer deux à deux sur un même stylobate. || Batel. *Accoupler des bateaux*, lier deux bateaux ensemble.

— En parl. de quelques animaux, Appairer ensemble le mâle et la femelle en vue de la reproduction : *Accoupler les pigeons, les serins, les tourterelles*. On accouple les serins à la fin de mars. (Acad.)

— **Accoupler**, v. pr. En parl. des animaux, S'unir à un individu d'un autre sexe : *L'antre passe pour fort lascive, et s'accouple souvent*. (Buff.) Certains animaux ne s'accouplent jamais avec des femelles fécondées : tels sont les taureaux. (Cuv.) Dans presque tous les animaux sauvages, le mâle devient plus ou moins féroce lorsqu'il cherche à s'accoupler, et la femelle l'évite à tout prix. (Buff.) Le mâle et la femelle des vers à soie s'accouplent au sortir du cocon, et meurent presque aussitôt. (Blanch.)

ACCOUPANT, part. prés. du v. Accourir : Il voit fuir à grands pas ses aides plaintives, Qui toutes, accourant vers leur humble roi, Par un récit affreux redoublent son effroi. (Boil.)

ACCOURCI, IE, part. prés. du v. Accourir. Il s'emploie adjectivement : *Le bras du Seigneur n'est pas accourci*. (Fléch.) Des griffes accourcies. (Boil.) Je trouve en même temps mon voyage accourci. (Corn.)

ACCOURCIÉ, n. f. (*accourir*.) Mar. Passage ménagé dans le fond de la cale des deux côtés du vaisseau, pour aller de la poupe à la proue.

— Fam. Passage, chemin plus court qu'un autre.

ACCOURCIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, court.) Rendre plus court : *Accourcir une robe, un manteau, un bâton*. (Acad.) Nous retouchons la préface, ou plutôt nous l'accourcissions beaucoup. (Volt.)

Ce jeune rigoureux n'accourcit point sa vie. (La Font.) Je ne pouvais durer nulle part. Il semblait qu'à force de changer de place, j'accourcissais le jour. (M^{me} de Tencin.)

— *Accourcir le chemin*, le rendre plus court : *La chaussée qu'on a faite en tel endroit accourcit le chemin d'une grande lieue*. (Acad.)

— Fig. Faire paraître, rendre moins long : *Le chemin étant long, m parait ennuyeux*.

Pour l'accourcir ils disputèrent. (La Font.)

— *Accourcir son chemin*, prendre une voie de traverse de manière à rendre son chemin plus court.

— Absol. Dans le même sens : *Prenez le bois, vous accourcirez*.

ACCOURCIR, v. pr. Devenir plus court : *Les jours commencent à s'accourcir*. Cette robe s'est accourcie. (Acad.) Je désirais que ma vie prit s'accourcir pour arriver à une respectable vieillesse. (Fén.)

ACCOURCISSEMENT, n. m. Diminution d'étendue, de durée; il n'est usité qu'en parlant de la distance et du temps : *Cette allée de traverse sert beaucoup à l'accourcissement du chemin*. (Acad.) L'accourcissement des jours est très-sensible dans le mois de septembre. (Id.)

ACCOURS, n. f. pl. Chass. Plaines situées entre deux bois, où l'on place les dagues et les levriers qui doivent coiffer l'animal au débucher.

ACCOURIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*courir*.) *J'accours, tu accours, il accourt, nous accourons, vous accourez, ils accourent*. J'accourrais, nous accourrions; j'accourus, nous accourûmes; j'accourrai, nous accourrons; j'accourrais, nous accourrions; Accours, accourez, accourez; Que j'accoure, que nous accourions; Que j'accourusse, que nous accourussions; accourant, accourus, accourus. — Il se conjugue dans ses temps composés avec avoir ou être, selon qu'il exprime l'action ou l'état. — *Courir*, venir promptement en un lieu ou vers quelqu'un : *Accourir en diligence, en grande hâte*. Ses amis ont accouru pour le féliciter. (Acad.)

Toute la meute accourt et vient lancer la bête. (La Font.) ... Votre mée accourt; je vous laisse avec elle. (C. Del.) Tous les rois alliés accoururent. (Fén.)

— Fig. La raison, le jugement viennent lentement, les préjugés accourent en foule; c'est d'eux qu'il faut préserver l'enfant. (J. J. Rousseau.)

Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants

Quelle Nord est portée jusqu'à dans ses flancs. (La Font.)

— Le Dictionnaire national consacre huit articles aux constructions *Accourir à, jusqu'à, dans, sous, sur, vite, autour de, sans accompagner, et pour cause*, ce ridicule remplissage de la moindre explication.

ACCOURSSE, n. f. Mar. V. *Accourir*. || Archit. Galerie extérieure qui sert à établir des communications entre plusieurs appartements.

ACCOURU, UE, part. pass. du v. Accourir. Joint à l'auxiliaire être, il est adjectif et variable : *Je suis vite accouru*. (La Font.) Elle est vite accourue.

— Il s'emploie souv. sans auxiliaire : *Dans une sédition, les Juifs accourus le tirèrent des mains des rebelles*. (Boss.)

La troupe des chanteurs, au héros accourus,
Par des cris redoublés lui fait ouvrir la vue. (La Font.)
Je tombai, quand la biche à ma voix accourus
Bondit autour de moi; je frémis à sa vue. (Lamart.)

— Quand il exprime l'action, il fait partie d'un des temps composés du v. Accourir, et est invariable : *A ce signe, ils ont accouru au lieu d'Abraham*. (Boss.)

ACCOURANT, part. prés. du v. Accourir.

ACCOURÉ, ÉE, part. pass. du v. Accourir. Il s'emploie adjectivement : *Tous ces gens-là sont singulièrement accourés*.

— Prov. et fig. Cet homme est bien accouré; il est accouré de toutes pièces, il est fort maltraité, on dit de lui beaucoup de mal.

ACCOUREMENT, n. m. (*accourir*.) Habituellement : L'accourtement des paysans rappelle la basse Bretagne. (V. Hugo.) Que dites-vous de l'accourtement? N'ajoute pas, avec la rapidité, toutes les allures d'un gentilhomme de campagne qui a passé trois mois à Versailles? (C. Delav.) L'accourtement des hussards polonais était un bizarre mélange des modes de l'Orient. (Mérim.) Il avait ses beaux accourtements. (Acad.) Il est vicié en ce sens.

— Il se prend ordinairement en mauvaise part : *Un accourtement ridicule*.

ACCOUTRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Anc. *accoustrer*.) Habiller, parer d'habits, mais sans goût, d'une façon ridicule : *Comment ont-ils accoutré ce pauvre enfant?*

— Fig. et fam.

Ce ne fut tout, car à grands coups de gaulle...
De horions laidement l'accoutra. (La Font.)

— **Accoutrer**, v. pr. S'habiller, se parer : *Elle s'est accoutrée d'une manière bien ridicule*. (Acad.)

— Fig. Se mettre dans un cas fâcheux : *Il est triste qu'il se soit ainsi accoutré*.

ACCOUTREUR, n. m. Arts et met. Ouvrier tireur d'or, qui resserre et polit le trou de la filière dans laquelle passe le trait quand il faut le tirer fin.

ACCOUSTOMANCE, n. f. (*accoutumer*.) Action de s'accoutumer; habitude : *La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance*. (La Rochef.) Peut-être que l'accoutumance effaçait la fin une partie de la laideur du nouvel esclavage. (La Font.)

L'accoutumance ainsi nous rend tout familier. (Id.)
L'oreille est de tous les sens le plus docile à l'accoutumance et le plus rebelle à la nouveauté. (La Harpe.)
Il est vicié.

ACCOUSTOMANT, part. prés. du v. Accoutumer. ... Je tends ainsi mon esprit parasite,
L'accoutumant au vol, il greffait sur autrui.

(A. de Musset.)

ACCOUSTOMÉ, ÉE, part. pass. du v. Accoutumer. Qui est habitué à; dans ce sens, il est toujours suivi d'un complément, nom ou infinitif, précédé le plus souvent de la prép. à : *Cyrus ayant été élevé dans une discipline sévère et régulière, fut accoutumé dès son enfance à une vie sobre et militaire*. (Boss.) Ils sont accoutumés à raisonner par principe et à raisonner par sentiment. (Pasc.) Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes. (La Roch.) C'est une fille accoutumée à vivre de salade, de lait, de fromage et de pommes. (Mol.) Les Romains, qui entendent parler de Michel-Ange depuis leur enfance, sont accoutumés à le vénérer; c'est un culte. (Stendhal.)

— Suivi d'un nom, il prend quelquefois la prép. avec : *Il est aujourd'hui accoutumé avec sa nouvelle famille*.

— Suivi d'un infinitif, il se construit, mais rarement, avec la prép. de : *On est accoutumé de se laisser aller au plaisir*. (Pasc.)

— Le Dictionnaire national établit, avec un grand abus de preuves, qu'accoutumer peut précéder ou suivre le nom auquel il se joint, et se placer avant ou après son complément; il dit en outre que ce mot se construit avec les verbes être, paraître et sembler. Comme la plupart des adjectifs et des participes sont soumis à ces mêmes accidents de construction, nous ne voyons là que des faits vulgaires, que l'Académie et les autres dictionnaires ont, avec raison jugé inutile de signaler.

— Familiarisé avec : *Les peuples une fois accoutumés à des maîtres ne sont plus en état de s'en passer*. (J. J. Rousseau.) Des vieilles troupes accoutumées au carnage. (Fléch.)

Leur troupe n'était pas encore accoutumée
À la tempête de sa voix. (La Font.)

Une âme accoutumée aux grandes actions. (Rac.)

Son esprit ne possédait plus ce rif que gardent les esprits solitaires, ni cette promptitude de décision des gens accoutumés de bonne heure à l'action. (M. de Balz.)

— Habituel, ordinaire : *Tout rentra dans l'ordre accoutumé*. (Acad.) Elle ne trouve plus cette douceur accoutumée dans les choses. (Boss.) Ces races nouvelles, éblouies de l'éclat non accoutumé d'une noblesse de peu d'années. (Id.)

Reprenais auprès de moi la place accoutumée. (Corn.)
Un petit nombre de témoins, domestiques et accoutumés. (Moli.)

Sortez. Que le sérail soit désormais fermé,
Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé. (Rac.)

Lorsque l'empereur parut, les spectateurs se levèrent, et lui donnèrent le salut accoutumé. (Chateaub.)
J'ai vu ma grand-mère forcée de renoncer à son quadrille, faute des partners accoutumés. (Id.)

... Fier de ses eaux, tribut d'un long orage,
Il s'élève, et franchit ses bords accoutumés. (Le Brun.)

Les peuples se sont décartés de leur route accoutumée; un abîme s'est ouvert sous leurs pas. (Guizot.) L'esclavage régulier, accoutumé, indolent, était la loi du vieux monde. (Sto-Beuve.)

Le Tartare avait bien sa charge accoutumée. (V. Hugo.)
... Et vous tous, jeune et brillante armée,
Ou la vertu trouvait sa garde accoutumée. (Ponsard.)

— Une critique moderne prétend que Racine et l'Académie se sont mépris sur la valeur de ce participe en l'employant comme adjectif. Racine, en se servant d'accoutumés dans le sens d'habituel, ordinaire, avait fort bien ce qu'il fallait; il n'ignorait pas l'abus, mais il se conformait à un usage qui avait pour lui la double autorité de Corneille et de Bossuet. Après lui, Molière, Voltaire, les deux Rousseau, etc., ont employé ce mot comme adjectif, et l'Académie l'a consacré; c'était une loi qu'elle subissait elle-même, mais en s'y soumettant elle ne s'est pas du tout méprise.

— **A l'accoutumée**, loc. adv. A l'ordinaire, comme on a coutume de faire : *Il en a usé à l'accoutumée*. (Acad.) La députation du parlement était de quatre présidents à mortier et de quatre conseillers à l'accoutumée. (St-Sim.)

ACCOUTUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, coutume.) Faire prendre une coutume, une habitude

Il faut **accoutumer** de bonne heure les enfants au travail, à la fatigue. (Acad.) La chasse endure le cœur aussi bien que le corps; elle **accoutume** au sang et à la cruauté. (J. J. Rousseau.)

Le main qui les opprime, et que vous soutenez.
Les **accoutumes** au joug que vous leur destinez. (Carn.)
— Il veut la prep. à devant l'infinitif qu'il régit : Une longue possession **accoutume** naturellement les hommes à regarder les choses qu'ils possèdent comme à eux. (Vauv.)

Je prends tout doucement les hommes comme ils sont, j'**accoutume** mon âme à souffrir ce qu'ils font. (Mol.) Elle avait **accoutumé** les femmes et les filles à être intrépides comme elle. (Anquet.) Les enfants qu'on **accoutume** à être applaudis conservent l'habitude de jurer avec précipitation. (Fén.)

La mort n'est pas pour moi le comble des disgrâces; à l'indigne prison où je suis renfermé
A la voir de plus près m'a même **accoutumé**. (Rac.)

— **S'accoutumer**, v. pr. S'habituer, contracter l'habitude : On s'**accoutume** à tout, au travail, à la peine, aux douleurs. (Acad.) Vous ne pouvez vous **accoutumer** à la pensée de la mort. (La Br.) On s'**accoutume** à sa prospérité propre, et on y devient insensible. (Mau.) Je ne puis m'**accoutumer** à vous voir à deux cents lieues de moi. (M^{me} de Sév.) On s'**accoutume** plus aisément à la violence qu'à l'injustice. (Volt.)

Je voudrais vivre, aimer, m'**accoutumer** aux hommes, faire ce qu'on a fait, être ce que nous sommes. (A. de Musset.)

On ne saurait s'**accoutumer** de trop bonne heure à la sagesse et à la vertu. (La Font.) On s'**accoutume** à regarder comme des nécessités de la vie des choses superflues. (Fén.) On s'**accoutume** à bien parler en lisant souvent ceux qui ont bien écrit. (Volt.)

— Il prend dans le même sens un complément de personne, précédé de à ou avec : L'éléphant s'**accoutume** aisément à l'homme. (Buff.) Je ne saurais m'**accoutumer** avec ces gens-là. (Laveaux.)

— S'**accoutumer** à dit moins que s'**accoutumer** avec; le premier exprime une simple habitude, le second une suite de relations devenues intimes et familières.

— **Avoir accoutumé**, v. intr. Avoir coutume; il ne s'emploie que dans les temps composés. Il est le plus ordinairement suivi d'un infinitif, précédé de la prep. de : Le lit de justice était préparé dans la grande antichambre où le roi avait **accoutumé** de manger. (St-Simon.) Quelles précautions n'avait-il pas **accoutumé** de prendre! (Fléch.) Selon Voiture, la fortune a de tout temps **accoutumé** de prendre bien bas ceux qu'elle veut mettre bien haut. (Bouhours.) Richelieu n'avait pas **accoutumé** de trouver de la résistance, ou de la souffrir impunément. (Pelliss.)

— Il se dit quelquefois des choses inanimées : Ces terres, ces arbres avaient **accoutumé** de produire beaucoup. L'automne n'avait pas **accoutumé** d'être si pluvieux. (Acad.)

— Absol. Faites comme vous avez **accoutumé**. (Acad.)

Mélon, comme les Grecs avaient **accoutumé**, le parfum de la rose et le vin parfumé. (Ponsard.)

ACCOUVAISON, n. f. V. COUVAISON.

ACCOUVANT, part. prés. du v. Accoucher.

ACCOUVÉ, part. pass. invar. du v. Accoucher.

ACCOUVÉ, ÉE, adj. (ad, eubare.) Qui se tient accroupi nonchalamment à la même place : Cet artisan passe tout l'hiver **accouvé** au coin de son feu. (Bas et Vieux.)

ACCOUVER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (accubare.) En parl. des oiseaux, Couver.

ACCREDITANT, part. prés. du v. Accréditer.

ACCREDITÉ, ÉE, part. pass. du v. Accréditer. Il s'emploie adjectivement; qui est en crédit, en réputation : Est-ce donc un prodige qu'un sot riche et **accrédité**? (La Br.) Le duc de Rohan était le chef de plus **accrédité** des huguenots. (Volt.) Deviez-vous, parce qu'un des clients vous paraissait **accrédité**, dénier la justice à l'autre? (Beaum.)

— Bien famé : C'est un des marchands les plus **accrédités** du pays. (Lamart.)

— Chancell. Constitué d'une manière officielle et légale : Il est **accrédité** par la cour. (Acad.) Il fut spécialement **accrédité** auprès du gouvernement anglais pour établir une alliance nationale. (Mign.)

Deux lipons à brevet, brigands **accrédités**, l'un contre moi leurs lâches cravates. (Volt.)

— Répandu publiquement, admis comme vrai : Des erreurs trop **accréditées** appellent une réparation, et le moral public outragé l'exige. (De Brogl.)

— Qui a de l'influence, de l'autorité : Hume regretta la France, où l'esprit philosophique lui semblait si **accrédité**. (Villem.)

ACCREDITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (a, crédit.) Mettre en crédit, en bonne réputation : L'habitude à payer est ce qui **accrédite** le plus les commerçants. (Acad.)

— Comm. Offrir en faveur de quelqu'un sa garantie, son crédit auprès d'un tiers, pour une somme déterminée ou illimitée.

— **Accréditer** un commissionnaire auprès d'une maison de banque, autoriser cette maison à lui verser une somme équivalente au prix des marchandises qu'il est chargé d'acheter pour l'accrédité.

— Chancell. Donner des lettres de créance : **Accréditer** un ministre auprès d'une cour étrangère. (Acad.) Osenstern fit Grotius ambassadeur de Suède, et l'**accrédita** auprès de Richelieu. (Lerm.)

— Fig. En parl. des choses, Donner cours, autoriser, rendre vraisemblable : **Accréditer** une nouvelle, un bruit, une calomnie. (Acad.) Le raisonnement démontre la vérité, mais il **accrédite** quelquefois l'erreur. (Portalis.) L'oisiveté engendre quelquefois les vices; mais c'est l'ignorance qui les **accrédite** et les perpétue. (La Br.)

— **S'accréditer**, v. pr. Obtenir du crédit, de l'autorité, de l'influence, de la réputation : Ce marchand commence à s'**accréditer**. (Acad.) Ce président s'est **accrédité** dans sa compagnie par sa capacité et son intégrité. Ils n'emploient que trop souvent l'imposture pour s'**accréditer** dans l'esprit des peuples. (Barthel.)

— En parl. des choses, Être **accrédité**, se propager, devenir une habitude : Cette nouvelle ne s'**accrédite** pas. (Acad.)

Le raisonnement tristement s'**accrédite**. (Volt.)

ACCREDITÉUR, n. m. (accrédité.) Comm. Celui qui offre en faveur de quelqu'un sa garantie, son crédit auprès d'un tiers, pour une somme déterminée ou illimitée : Le banquier doit livrer au commissionnaire une somme équivalente au prix des marchandises qu'il achète pour l'**accréditeur**.

ACCRESSENT, adj. m. (ad, crescere, croître; lat.) Botan. Il se dit du style qui persiste et prend de l'accroissement après la fécondation, comme dans les anémones, les clematites. Il se dit aussi du calice qui continue à végéter, et à prendre assez d'accroissement pour former une enveloppe autour du fruit, comme dans l'alkéchengé.

ACCRETION, n. f. (ad, crescere, croître; lat.) Physiol. Action de croître, de se développer. Il est le synonyme d'**Accroissement**, qui est plus usité.

— Suivant quelques auteurs, il désigne spécialement le mode d'accroissement par juxtaposition.

ACCROC, n. m. (crook, crochet; angl.) Pron. a-kro. — Déchirure que fait ce qui accroche : Il y a un grand **accroc**, un vilain **accroc** à votre robe, à votre manteau. Qu'est-ce qui a fait cet **accroc** à votre habit? (Acad.) Qu'on soit abbé, avocat ou médecin, c'est celui-là qui ne pardonne pas un **accroc** qu'on fait à sa robe. (C. Delav.)

— Fig. et fam. Difficulté, embarras, obstacle : Je ne prévoyais pas tous ces **accrocs**. (Acad.)

ACCROCHANT, part. prés. du v. Accrocher.

ACCROCHANT, ANTE, adj. (accrocher.) Technol. Qui accroche, qui arrête : Clou **accrochant**. Machine **accrochant**.

— Botan. Il se dit des surfaces munies de petites aspérités : Tige **accrochant**. Feuilles **accrochantes**. Fruits **accrochant**.

ACCROCHE, n. f. (accrocher.) Difficulté, embarras : Je prévois des **accroches**. (Acad.)

ACCROCHÉ, ÉE, part. pass. d'Accrocher. Il s'emploie adjectivement : Montre **accrochée** à un clou. On voyait **accrochés** au mur des panetiers, des houlettes. (B. de St-P.) Quelques matelots nageaient, dispersés sur le gouffre immense; les autres se tenaient **accrochés** aux cordages. (Chateaub.) J'étais sur le gaillard d'arrière, me tenant **accroché** aux haubans du mât d'artimon. (B. de St-P.) Ma montre est restée **accrochée** à la cheminée. (Diderot.)

— Fig. Retardé, arrêté : Cette négociation est **accrochée**. Ce procès est **accroché** depuis longtemps. (Acad.) Na vie a été misérablement **accrochée** aux buissons de meroute. (Chateaub.)

— Fig. et familier. Cet homme est **accroché** à moi, se dit d'un importun dont on ne peut se débarrasser.

... Aux hommes par trop vous êtes **accrochés**, Et vous seriez, ma foi, toutes bien empêchées, Si l'indigne les prenait tous. (Mol.)

ACCROCHE-CŒURS, n. m. Petite bourse de cheveux plate, collée sur les tempes ou les joues d'une femme. || Au plur. Des **accroche-cœurs**. || Fam.

ACCROCHEMENT, n. m. (accrocher.) Action d'accrocher, résultat de cette action : L'**accrochement** de deux voitures; l'**accrochement** des atomes. (Acad.)

— Horlog. Vice de l'échappement, qui fait arrêter une horloge, une montre.

ACCROCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crook, crochet; anglais.) Attacher, suspendre à un clou, à un crochet, à un croc : **Accrocher** sa montre. Un Italien qui aime un tableau l'**accroche** en face de son lit, pour le voir en s'éveillant. (Stendhal.)

— En parl. des personnes, Saisir avec force : Les animaux reptiles se plient et se replient; par les évolutions de leurs muscles, ils gravissent, ils embrassent, ils **accrochent** les corps qu'ils rencontrent. (Fénel.)

— Mar. **Accrocher** un vaisseau, jeter des crocs et des grappins d'abordage d'un vaisseau à un autre.

— En parl. d'une voiture, Heurter avec l'extrémité du moyeu : Prenez garde à cette grosse charrette, elle **accrochera** votre voiture. (Acad.)

D'un carrosse en tournant il **accroche** une roue. (Boil.)

— Absol. Ce cocher est maladroit, il **accroche** souvent. (Acad.)

— Arrêter en déhanchant : Prenez garde que l'on n'**accroche** votre habit. (Acad.)

Le buisson **accroche** les pantalons à tous coups. (La Font.)

— Horl. Il se dit de tout ce qui arrête le mouvement d'une horloge, d'une pendule, d'une montre.

— Fig. et fam. Arrêter, retarder : On a **accroché** cette affaire. (Acad.)

— Gagner, obtenir par ruse, par adresse; attirer à soi : A force de sollicitations, il a **accroché** une bonne place. Cette fille aura bien de la peine à **accrocher** un mari. (Acad.)

Dans l'âme elle est du monde, et ses soins tentent tout Pour **accrocher** quelqu'un sans en venir à bout. (Mol.)

— **S'accrocher**, v. pr. S'arrêter, s'attacher à quelque chose de crochu ou de pointu : Les deux vaisseaux s'**accrochèrent** l'un l'autre. Les deux voitures se sont **accrochées**. (Acad.)

Les atomes erraient dans un espace immense; Declinant de leur route, ils se sont approchés; Durs, inégaux, sans peine ils se sont **accrochés**. (L. Rac.)

— Par analog. Deux roudiers qui se sont **accrochés** se battent en s'invectivant. (A. Jal.)

Nos braves s'**accrochant**, se prennent aux cheveux. (Boil.)

— Par extens. S'attacher à quelque chose que ce soit : Quand on se noie, on s'**accroche** où l'on peut. (Acad.)

— Fig. Sûr qu'à la tribune il s'était **accroché**, Aucun pouvoir humain ne l'en eût détaché. (Andrieux.)

— Fig. et fam. S'**accrocher** à tout, faire tous ses efforts pour se tirer d'affaire.

— Fig. et fam. S'attacher à la fortune de quelqu'un : Il ne savait où donner de la tête, il s'est **accroché** à ce grand seigneur. (Acad.)

ACCROCHEUR, n. m. (accrocher.) Technol. Outil qui sert à retirer les portions de sonde brisées dans le creusement des puits artésiens.

ACCROIRE, v. intr. ou neut. défict. 4^e conj. (à, croire.) Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif; il se joint toujours à l'un des temps du verbe Faire, et forme avec celui-ci une expression verbale indivisible. — Faire croire ce qui n'est pas : Combien on fait **accroire** de choses au peuple! (Fén.) Je le mène par le nez, et je lui fais **accroire** ce que je veux. (Regn.)

— Souvent il a pour complément une prop. subordonnée : Alcène lui fit **accroire** qu'elle avait reçu une visite de Jupiter. (Fén.) Il se fit tirer un coup de pistolet dans son carrosse, pour faire **accroire** que la cour avait voulu l'assassiner. (Volt.)

— En faire **accroire** à quelqu'un, lui en imposer, le tromper : Ce n'est pas un homme à qui l'on puisse **faire accroire**. (Acad.) Les législateurs nous ont bien fait **accroire**. (Fén.) Ce n'est pas à moi que vous en ferez **accroire**. (Le Sage.)

— S'en faire **accroire**, avoir trop de présomption, trop de vanité; s'enorgueillir sans fondement : Depuis qu'il a cette place, il est devenu glorieux, il s'en fait **accroire**. (Acad.) Les favoris des princes sont sujets à s'en faire **accroire**. (Trév.) O monde si fragile et insensé! est-ce à toi de t'en faire **accroire**? (Fén.)

Alors que le chef est absent,

Maître valet s'en fait **accroire**. (Volt.)

ACCROISSANT, part. prés. du v. Accroître.

ACCROISSANCE, n. f. Vieux. Augmentation.

L'amour est faible à sa naissance, Mais le temps lui donne **accroissance**. (Desportes.)

— Artill. Fiquets enfoncés en terre pour empêcher le recul du canon.

ACCULANT, part. prés. du v. Acculer : Nos soldats acculaient les ennemis contre le précipice, les forcérent de déposer les armes.

ACCULÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Acculer. Il s'emploie adjectivement. Le blaireau était acculé dans son terrier. (Acad.) Mirabeau était en ce moment assailli et acculé à la tribune. (Villem.) Malgré tant de vaines déclamations sur l'argent, il faut toujours, quand on habite Paris, être acculé au pied des adductions, et rendre hommage aux chiffres. (H. de Balz.)

— Prov. Se défendre comme un sanglier acculé, avec la plus grande furie.

— Mar. Il se dit de la courbure d'une varangue : Varangues acculées, demi-acculées.

— Flas. Il se dit du cheval et du lion quand ils sont cabrés, et de deux canons placés sur leurs affûts, et dont les culasses sont opposées l'une à l'autre.

ACCULÉE, n. f. (acculer.) Mar. Espace que parcourt un navire qui va de l'arrière, ou qui marche dans le sens de la poupe.

ACCULEMENT, n. m. (acculer.) Pron. ak-uh-man. — Etat de ce qui est acculé.

— Mar. Courbure des varangues ; distance perpendiculaire entre l'extrémité extérieure d'une varangue et le plan prolongé qui rase la surface supérieure de la quille ; moins cette distance est grande, plus la varangue est plate : L'acculement détermine le plus ou le moins de finesse des fonds d'un navire.

— Etat d'une voiture qui baisse son arrière quand il est plus chargé que le devant.

— Man. Mouvement que fait un cheval qui se jette sur la croupe, lorsqu'on lui communique une impulsion rétrograde.

ACCULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, cul.) Pousser, réduire dans un coin, dans un lieu étroit et sans issue : Notre armée avait acculé celle des ennemis contre la montagne. (Acad.)

— Fig. Notre société chassait devant elle la société sauvage, et acculait aux extrémités du globe ces peuplades barbares. (De Bonald.)

— Chass. Pousser dans un accul : Les chiens avaient acculé le renard. (Acad.)

— Man. Forcer un cheval à se jeter sur la croupe en lui communiquant une impulsion rétrograde.

— V. intr. ou neut. Mar. Il se dit d'un vaisseau qui s'enfonce trop facilement au tangage par l'arrière. || On dit plus souv. S'ACCULER.

— En parl. d'une voiture, Pencher à l'arrière.

ACCULER, v. pr. Se retirer, se ranger dans un coin, contre un obstacle quelconque, afin de se défendre sans être pris par derrière : Se voyant pourchassé par quatre hommes, il s'accula contre la muraille, et se défendit longtemps. (Acad.)

— Fig. Ce qui m'a paru plaisant en tout ceci, c'est de les voir s'acculer eux-mêmes par leurs propres sophismes. (J. J. Rousseau.)

— Mar. Un bâtiment s'accule quand, à cause de la finesse de sa carène par l'arrière, ou de son arrimage, il s'enfonce trop facilement au tangage vers cette partie.

— Man. Il se dit d'un cheval qui ne va pas assez en avant à chacune de ses voltes ; et d'un cheval qui se jette sur la croupe quand on veut le faire reculer ou l'arrêter, ou qui se jette en arrière pour retenir une voiture dans une descente.

— Écriv. L'auteur a fui dans ses Lettres un emploi très-énergique de ce mot : Quelques ans après l'avènement de ce bon roi à la couronne, le duc de Guise lui conserva la ville de Metz contre un long et obstiné siège de l'empereur Charles-Quint, acculant toutes ses victoires de telle façon que, honteux d'avoir failli à une promesse qu'il avait faite en une diète aux princes d'Allemagne, de ne lever jamais la siège qu'il n'aurait pris la ville, il se donna des ornements et jouvra de l'Empire, etc.

ACCUMULÉUR, **TRICE**, n. (accumuler.) Ce lui, celle qui accumule : Un grand accumulatur d'écus, de vivres. (Acad.) || Peu usité.

ACCUMULATION, n. f. (accumuler.) Entassement, amas de choses que l'on ajoute successivement les unes aux autres : Accumulation de matériaux, de denrées. Il n'est pour la richesse d'autre moyen d'accumulation que l'accumulation des capitaux. (Vitet.)

— Fig. Accumulation de preuves. C'est discours n'est qu'une accumulation de phrases vides de sens.

— Littér. Figure de rhétorique qui consiste à rassembler tous les détails qui peuvent servir au développement de l'idée principale.

— Jurispr. Accumulation de droit. Augmentation de droit sur quelque chose ; production de titres plus nombreux que ceux qui suffisent à la rigueur pour établir un droit.

ACCUMULÉ, **ÉE**, part. pass. d'Accumuler. Il s'emploie adjectivement. Entassé, amassé, mis avec d'autres objets de même nature, de même espèce : Quo de marchandises accumulées !

Ces rocs accumulés, par leur chute foudroyants.

L'on sur l'autre au hasard sont restés amassés. (Lam.)

— Fig. Quo de victoires accumulées par les Français ! (Volt.) Notre révolution a fourni en quinze ans les événements de plusieurs siècles accumulés. (Lacret.)

En général, plus on voit, moins on écrit ; plus les impressions sont vives, accumulées, pressantes, moins on est tenté de les vouloir rendre. (A. Carrel.)

Jamais tant de contrastes ne furent accumulés. (Villem.)

ACCUMULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (accumuler, lat., m. sign., formé de *cumulus*, amas.) Entasser ; amasser et mettre ensemble : Accumuler des marchandises. Les avares ne songent qu'à accumuler trésors sur trésors. (Trév.)

— Écon. politiq. Ajouter l'une à l'autre plusieurs épargnes pour en former un capital, ou pour augmenter celui qu'on possède.

— Fig. et moral. Accumuler les preuves. Accumuler crime sur crime. (Acad.) Le plus bel effet de l'art dramatique n'est pas de compliquer les ressorts, d'accumuler les incidents, de multiplier les surprises. (La Harpe.) Le mécanisme social des États romains est arrangé pour accumuler toutes les jouissances sur la tête d'un certain nombre de personnes. (Stendh.)

L'accumulation sur leurs têtes les maux que j'avais courageusement assumés sur la mienne. (G. Sand.)

Quant à vous, sur ma vie accumulée l'injure, Crisquez, embraquez, échequez ; je vous jure Que, fidèle à ma route, on ne me verra pas.

Pour vous répondre un mot, me détourner d'un pas. (C. Delav.)

— Absol. Thésauriser : Le désir insatiable d'accumuler. (Mol.)

Furor d'accumuler, monstre du qui les yeux Regardent comme un point tous les biens des dieux. Te combattrai-je en vain... ? (La Font.)

S'ACCUMULER, v. pr. être entassé. S'accumuler : Les denrées s'accumulent dans ces magasins. (Acad.) Les neiges s'accumulent sur les Alpes. (V. Hug.)

C'est dans les grandes capitales que s'accumulent et fermentent la haine d'une nation. (Lamart.) Son cœur palpite de joie en voyant ses gerbes s'accumuler, et ses enfants danser autour d'elles. (B. de St-P.)

— Fig. Les preuves s'accumulent contre lui.

Je vois mes rapides années S'accumuler derrière moi, Comme le chêne autour de soi Voit tomber les feuilles lées. (Lamartine.)

SYN. Accumuler, amonceler. Le premier a rapport à l'abondance, le second au volume. On accumule des choses semblables, on amoncelle des choses très-diverses. Accumuler des biens, des preuves, des raisons, amonceler des matériaux mêlés, des débris, des décombres, des connaissances indigestes. Accumuler implique une idée d'ordre ; amonceler, une idée de confusion.

ACCUSABLE, adj. des deux genres. Que l'on peut accuser : Ne pourrais-tu, sans être accusable d'anglomanie, accepter le mot fashionable pour désigner un homme de bon goût en fait de mode ? (Arnault.)

ACCUSANT, part. prés. du v. Accuser : Est-on soi, étourdi, prend-on mal ses mesures ? On pense en être quitte en accusant le sort. (La Font.)

ACCUSATEUR, **TRICE**, n. (accusator, lat.; m. sign.) Celui, celle qui accuse quelqu'un : Se rendre, se porter, se constituer accusateur. (Acad.)

De vol, de brigandage on nous déclare auteurs ; On nous traîne, on nous livre à nos accusateurs. (Rac.)

Certains panégyristes ne sont que des accusateurs déguisés. (Guill.) Ses accusateurs furent punis doublement, pour leur gourmandise et pour leur méchanceté. (La Font.)

Par quel caprice Laissez-vous le champ libre à votre accusatrice ? (Rac.)

— Fig. En quelque endroit que se trouve un parricide, il rencontre un accusateur, un juge, un bourreau. (De Sacy.)

Sont ses accusateurs, ses juges, ses supplices. (L. Rac.)

— Jurispr. Accusateur ou Accusateur public, magistrat chargé de poursuivre devant les tribunaux ceux qui sont accusés d'un crime ou d'un délit.

SYN. Accusateur, dénonciateur, délateur. L'accusateur s'adresse à la justice, et, soit comme partie, soit comme magistrat ayant charge de protéger la société, il poursuit le châtiment d'un délit ou d'un crime. Le dénonciateur révèle simplement le crime et nomme le coupable. Le délateur suppose souvent ce qu'il ne voit pas, provoque des confidences pour les rapporter à l'autorité dont il est le mag-

cenaire. L'accusateur agit par devoir, c'est un personnage utile : le dénonciateur agit par haine du bien public, ce peut être un bon citoyen ; le délateur agit par intérêt, servilité, ou intention de nuire : c'est toujours un être méprisable.

ACCUSATIF, n. m. (accusativus, qui sert à accuser ; lat.) Gramm. Cas auquel les Grecs et les Latins mettaient les compléments directs du plus grand nombre de leurs verbes actifs et les régimes d'un certain nombre de prépositions : Accusatif singulier. Accusatif pluriel. La préposition n'est la que pour gouverner les accusatifs. (Chateaub.)

— L'accusatif marque mouvement, direction vers un lieu, tendance vers un but. L'accusatif est représenté en français par le complément direct des verbes transitifs ou actifs, et par les noms ou les pronoms sous la dépendance des prépositions qui expriment direction, tendance vers un but.

I. Compléments directs dépendant à l'accusatif : Attaquons dans leurs murs ces conquérants si fiers. (Rac.) Le doux plaisir des champs fuit une pompe vaine ; l'orgueil produit le faste, et le faste la haine. (Delil.)

II. Accusatif représenté par un mot sous la dépendance d'une préposition : Helas ! pour le bonheur que fait la misère ? (Volt.) Il est bon d'être charitable !

Mais envers qui ? Voilà le point. (La Font.)

ACCUSATION, n. f. (accusatio ; lat. m. sign.) Pron. a-ku-sa-si-on. — Dr. crim. Action par laquelle le ministère public défère la connaissance d'un crime à une haute juridiction, et en poursuit la répression : Former, intentar, susciter une accusation. Mettre en accusation. (Acad.)

Toute procédure tendante à fin criminelle comprend quatre périodes bien distinctes, et que la loi a eu soin de caractériser avec précision, savoir : l'inculpation, la prévention, l'accusation, et le jugement. (Nouguier.)

— Imputation d'un crime : L'accusation devient vraisemblable. (C. Delav.) Il sortit pur de cette accusation. (G. Sand.)

— Chambre d'accusation ou des mises en accusation, chambre formée dans chaque cour et composée au moins de cinq juges ; elle a pour mission d'examiner, en droit, si le fait incriminé est punissable ; en fait, s'il existe contre le prévenu des preuves et des indices assez graves pour entraîner sa mise en accusation ; mais elle ne préjuge pas la culpabilité.

— Arrêt d'accusation ou de mise en accusation, arrêt par lequel la chambre d'accusation ordonne le renvoi du prévenu devant la cour d'assises.

— Acte d'accusation, acte rédigé par le procureur général lorsque la chambre d'accusation a prononcé le renvoi du prévenu devant la cour d'assises ; cet acte expose la nature du délit, le fait et les circonstances qui s'y rattachent.

— Général. Reproche, imputation qu'on fait à une personne d'une faute, d'une action plus ou moins blâmable : Accusation légère, vague, calomnieuse. (Acad.)

Ni mes discours, ni mes écrits ne donnent aucun prétexte à vos accusations. (Pasc.) Ce ne fut pas sans peine que tu te défendis contre ces dernières accusations. (Vol.)

— Théol. Déclaration des péchés que l'on a commis. **ACCUSATOIRE**, adj. des 2 g. (accusator.) Anc. jurispr. Il se disait de l'acte par lequel on motivait une accusation : Acte accusatoire.

ACCUSÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Accuser. Il s'emploie adjectivement : Un homme de bien, accusé injustement et chargé de fers, ne perd rien de sa gloire dans l'obscurité d'un cachot. (Bouh.) Selon vous, on est coupable dès qu'on est accusé. (Fén.) La justice, sans la force, est contredite ; la force, sans la justice, est accusée. (Pasc.)

Vous êtes accusé ; songez à vous défendre. (Vol.)

Tout nous montre l'insuffisance des lois et l'indifférence des juges pour la protection des innocents accusés. (J. J. Rousseau.)

— S'il a pour compl. un nom de personne, il veut la prép. par : C'est une chose bien horrible d'être accusé par un mari. (Mol.)

— S'il a pour compl. un nom de chose ou un infinitif, il veut la prép. de : L'extrême esprit est accusé na folie. (Pasc.)

De Mithète Tarente était-il accusé ?

Un cartel cependant fut par lui refusé. (Desmab.)

Socrate fut accusé de nier les dieux que le public adorait. (Rosc.)

— Substantif. Celui qui est accusé en justice : L'accusateur et l'accusé.

— Plus excément. Celui qui est renvoyé devant la cour d'assises par un arrêt de mise en accusation : L'accusé, l'accusé comparait devant la cour. Il ré-

clame pour le royal accusé toutes les garanties ordinaires de la libre défense. (Mign.)

— Comm. Accuse de réception, lettre par laquelle celui qui l'on a fait un envoi fait savoir qu'il l'a reçu.

ACCUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (accusare, lat.; m. sign.) Imputer un crime à quelqu'un; déferer quelqu'un à la justice, afin de le faire condamner : *Accuser un homme de vol, d'assassinat. Les Juifs accusèrent Jésus-Christ devant Pilate. (Pasc.) A Rome, il était permis à un citoyen d'en accuser un autre. (Montesq.)*

De quoi l'accuse-t-on ? pour lui que dois-je craindre ?

(C. Delav.)

Je vais donner au public, devant lequel on m'accuse, ma justification, aussi claire et précise qu'il me sera possible. (P. L. Cour.) N'accusez pas madame, elle est innocente. (C. Delav.)

Qui m'épargne tantôt ose enfin m'accuser. (Cora.)

— Droit crim. Poursuivre, en vertu d'un arrêt de la chambre des mises en accusation, une personne devant la cour d'assises, pour la faire déclarer coupable du crime qu'on lui impute, et pour obtenir sa condamnation.

— Par extens. Attribuer un vice, reprocher une chose blâmable, imputer une faute ou un défaut : *Accuser une personne a tort. Je l'accuse de négligence. Je ne vous accuse pas de mauvaise foi. (Fén.)*

— Qui pourra d'injustice accuser ses décrets ? (L. Rac.) *J'ai ma part de son étourderie; accusez-moi de tout. (C. Delav.) Un grand orateur n'accuse jamais son siècle d'injustice. (D'Alemb.) Les Lacédémoniens poursuivaient les métaux précieux, et les accusaient de corruption. (Blanc.) On accuse souvent la dignité, lorsqu'on ne devrait accuser que la personne. (D'Alemb.) La morale finit toujours par condamner ceux qu'il accuse. (H. de Balzac.)*

— Fig. et moral. Sa conscience l'accuse.

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : *Il se vous accuse d'avoir voulu usurper la tyrannie. (Fén.) La voix publique l'accuse de s'être réjoui indélicatement de la perte de ce grand homme. (Volt.)*

Les accusés-t-on d'abuser nos esprits ? (L. Rac.)

— Se plaindre de, gourmander, blâmer, reprendre : *Accuser le sort. L'accusé sa lenteur.*

Vous avez bien sujet d'accuser la nature. (La Font.) La raison demeure toujours, qui accuse la bassesse et l'injustice des passions. (Pasc.)

De ne vous l'infant presse

Ce temps dont l'âge mûr accuse la vitesse. (C. Del.)

— Déclarer, avouer, confesser, faire connaître : *Accuser ses péchés. L'accusé mon indulgence pour cet enfant.*

— Par analog. Les habits rouges étaient fort nombreux, bien au delà des trois cent trente véritables Suisses qu'accusaient leur capitaine. (Michelet.)

— Méd. Le malade accuse telle sensation dans telle partie, il déclare qu'il éprouve telle sensation, etc.

— Jeu de cartes. Accuser son jeu, son point, faire connaître le point qu'on a.

— Fam. Accuser juste, accuser faux, être exact ou inexact dans son récit.

— Accuser réception de, ou simpl. Accuser réception, faire savoir par une lettre qu'on a reçu tel ou tel objet : *Accuser-moi réception de ma lettre. (Acad.) Vous m'accuserez réception.*

— Avec un nom de chose pour sujet. Servir d'indice, de preuve contre; indiquer, révéler, faire paraître : *Ce fait vous accuse. Toutes les apparences accusent sa mauvaise intention. (Acad.) L'altération de ses traits accusait les débauches dans lesquelles il s'était plongé. La moindre ombre se remarquait sur ses vêtements qui n'ont pas encore été salis, et leur vive blancheur en accuse toutes les taches. (Boss.)*

Ma voix doit la défendre. — Et votre aspect l'accuse.

(C. Del.)

Elle se remit à chanter, sans que le timbre de sa voix accusât la plus légère émotion. (H. de Balz.)

— Peint. et sculpt. Faire sentir, indiquer, sous les draperies qui les recouvrent, certaines parties ou certaines formes du corps : *Accuser les os, les muscles sous la peau. || Dans le même sens, Accuser le nu.*

— **M'accuser**, v. pr. S'avouer coupable d'un crime, d'un vice, d'un acte ou d'une parole blâmable : *S'accuser soi-même. Les tribunaux de miséricorde justifient ceux qui s'accusent. (Mass.)*

Il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi. (La Font.)

— S'accuser en confession, déclarer ses péchés au prêtre dans le tribunal de la confession.

— Il veut la prép. de avant un complément indirect :

Je me suis accusé de trop de violence. (Cora.)

Votre cœur s'accusait de trop de cruauté. (Rac.)

ACÉE, n. f. Zool. Nom vulgaire de la bécasse.

ACENA, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Rosacées; c'est un petit arbrisseau du Mexique, dont le fruit est une baie sèche, ovoïde, à une loge, et renfermant une seule semence, hérissée de petites épines.

ACENSANT, part. prés. du v. *Acenser*.

ACENSE, n. f. (à cens, v. m.) Anc. cout. Terre ou propriété cédée ou tenue à cens, soit à perpétuité, soit à terme.

— L'Académie écrit *acens* et le fait masculin; mais *cens* n'a jamais eu que l'acceptation de Censive, impôt, tandis que *cense* signifiait Terre, bien donné à cens, à censurer; *Acense* est donc plus conforme au sens et à l'étymologie. Le Dictionnaire national a omis ce mot et tous les dérivés de *cens* qui suivent.

ACENSEUR, ÉE, part. pass. du v. *Acenser*.

ACENSEMENT, n. m. (cense.) Anc. cout. Convention en vertu de laquelle une terre ou une propriété était cédée ou tenue à cens, soit à perpétuité, soit à terme : *L'acense était le bien cédé ou tenu à cens; l'acensement était l'acte qui fixait le cens.*

ACENSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. cout. Donner ou prendre à cens une terre, une propriété, etc. *Afin de se procurer de l'argent pendant leurs voyages, les seigneurs qui prirent la crois rendirent libres un grand nombre de serfs et acensèrent leurs terres. (Tem.)*

ACENSEUR, n. m. (cense.) Anc. cout. Celui qui donne ou prend à cens une terre, une propriété, etc.

ACÉPHALE, adj. des 2 g. (à priv., et κεφαλή, tête; gr.) Qui est sans tête : *Statue acéphale, mollusques acéphales. (Acad.)*

— Bot. Ovaire acéphale, ovaire qui n'est point terminé par le style.

— Fig. Qui n'a point, qui ne reconnaît point de chef : *Secte acéphale. Concile acéphale. Héretiques acéphales. (Acad.)*

— N. m. Anat. Enfant qui vient au monde privé de la tête, ou d'une partie de la tête ou du tronc : *Presque toujours les acéphales sont nés avec des fœtus bien conformés. (Breschet.)*

— Zool. n. m. pl. Les acéphales. Ordre de mollusques qui manquent de tête distincte, mais qui ont une bouche cachée dans le fond ou dans les replis du manteau : *Le corps des acéphales est rarement nu; presque toujours il est renfermé dans une coquille bivalve, très-rarement multivalve. (Richard.) Tous les acéphales sont aquatiques. (Cuv.) Les acéphales sont hermaphrodites, et se fécondent seuls et sans accompagnement. (Id.)*

ACÉPHALÉ, ÉE, adj. Anat. V. **ACÉPHALE**, n. m.

ACÉPHALIE, n. f. (acéphale.) Anat. État des embryons ou des fœtus privés de tête et souvent aussi de quelque autre partie du corps : *La tête n'est pas la seule partie du corps dont l'absence totale ou l'existence rudimentaire constitue l'acéphalie. (Breschet.)*

ACÉPHALIEN, IENNE, adj. (acéphale.) Anat. Qui est sans tête. || V. **ACÉPHALE**.

— N. m. pl. Les acéphaliens, famille de monstres unitaires, dont les acéphales sont le type et le genre principal.

ACÉPHALOBACHIE, adj. des 2 g. (à priv., κεφαλή, tête, βραχίον, bras; gr.) Anat. Il se dit d'un fœtus qui n'a ni tête ni bras.

ACÉPHALOBACHIE, n. f. Anat. État d'un fœtus qui n'a ni tête ni bras.

ACÉPHALOCARDE, adj. des 2 g. (à priv., κεφαλή, tête, καρδιά, cœur; gr.) Anat. Il se dit d'un fœtus qui n'a ni tête ni cœur.

ACÉPHALOCARDIE, n. f. Anat. État d'un fœtus qui est privé de tête et de cœur.

ACÉPHALOCIRIE, adj. des 2 g. (à priv., κεφαλή, tête, χείρ, main; gr.) Anat. Il se dit d'un fœtus qui n'a ni tête ni mains.

ACÉPHALOCYSTRE, n. f. (à priv., κεφαλή, tête, κύστις, vessie; gr.) Zool. Espèce de ver vésiculeux, dont le principal caractère est d'être constitué par une vessie sans appendice; il est rangé dans la classe des hydatides. Les naturalistes toutefois ne sont pas encore certains si les Acéphalocystes sont des animaux, ou bien des altérations accidentelles et morbides des tumeurs : Les acéphalocystes se rencontrent presque exclusivement chez les mammifères, et particulièrement chez l'homme. Cette parasitose était occasionnée par des acéphalocystes qui comprimaient la moelle épinière. (Dubois.)

ACÉPHALOCYSTIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport aux acéphalocystes.

— Pathol. Tumeur acéphalocystique, tumeur enkystée, dans laquelle se développent des acéphalocystes.

ACÉPHALOGASTRE, adj. des 2 g. (à priv., κεφαλή, tête, et γαστήρ, ventre; gr.) Anat. Il se dit d'un fœtus dépourvu de tête et de ventre.

ACÉPHALOGASTRIE, n. f. Anat. État d'un fœtus qui est privé de tête et de ventre.

ACÉPHALOPHORE, adj. des 2 g. (à priv., κεφαλή, tête, φορέω, qui porte; gr.) Zool. Il se dit d'animaux sans vertèbres, dont la tête n'est point distincte du corps.

— N. m. pl. Les acéphalophores, classe de mollusques.

ACÉPHALOPODE, adj. des 2 g. (à priv., κεφαλή, tête, ποῦς, πῶδος, pied; gr.) Anat. Il se dit d'un fœtus qui n'a ni tête ni pieds.

ACÉPHALOPODIE, n. f. Anat. État d'un fœtus qui n'a ni tête ni pieds.

ACÉPHALORACHE, adj. des 2 g. (à priv., κεφαλή, tête, ράχις, dos; gr.) Anat. Il se dit d'un fœtus dépourvu de tête et de colonne vertébrale.

ACÉPHALORACHIE, n. f. Anat. État d'un fœtus qui n'a ni tête ni colonne vertébrale.

ACÉPHALOSTOME, adj. des 2 g. (à priv., κεφαλή, tête, et στόμα, bouche; gr.) Anat. Qui n'a point de tête, et dont la partie supérieure du corps offre une sorte de bouche.

ACÉPHALOSTOMIE, n. f. Anat. État d'un fœtus qui n'a pas de tête, mais une ouverture en forme de bouche à la partie supérieure du corps.

ACÉPHALOTHORACIE, n. f. (à priv., κεφαλή, tête, θώραξ, poitrine; gr.) Anat. État d'un fœtus qui manque de tête et de poitrine.

ACÉPHALOTHORIE, adj. des 2 g. Anat. Il se dit d'un fœtus qui n'a ni tête ni poitrine.

ACÉRACE, ÉE, adj. (acer, érable; lat.) Botan. Qui ressemble à l'érable.

— N. f. pl. Les acéracées, petite famille de plantes dicotylédones polypétales, dont l'érable est le type : *Le genre érable forme presque à lui seul la famille des acéracées. (Richard.)*

ACÉRAIN, AINE, adj. (aciarium, acier; bass. lat.) Qui tient de la nature de l'acier : *Fer acérain. Mine acéraine.*

ACÉRAT, part. prés. du v. *Acérer*.

ACÉRAS, n. m. Botan. Genre de plantes orchidées.

ACÉRATÉ, n. m. (acer, érable; lat.) Botan. Genre de plantes acclimatées qui croissent dans l'Amérique.

ACERBE, adj. des 2 g. (acerbus; dériv. d'acer, aigre; lat.) Qui est d'un goût âpre, acide, d'une saveur astringente : *Tous les fruits qui sont pourvus d'un sarcocarpe épais et succulent sont toujours plus ou moins acerbes avant la maturation. (Guérin.) Le mot acerbe indique la saveur reserrante ou astringente que l'on rencontre dans une grande quantité de substances végétales, telles que les glands, l'écorce de chêne, les balais, les fruits non mûrs. (Fourcr.)*

— Fig. Sévère, dur, amer : *Des paroles acerbes. Un ton acerbe. (Acad.) Cette guerre fut longue, acerbe, acharnée. (Lamart.) La critique s'est mise au niveau du siècle; elle est en progrès comme le reste, ses coups sont plus vigoureux et plus acerbes. (Veuillot.)*

— Il se dit quelquefois des personnes : *Vous avez été trop acerbe dans vos reproches.*

SYN. Acerbe, **âpre**. Dans le sens propre, acerbe ne se dit que des choses qui affectent le goût, âpre se dit dans tous les sens, fruit âpre, son âpre, froid âpre, chemin âpre, etc. En parlant des auteurs, acerbe dit quelque chose de plus piquant; âpre, quelques choses de plus corrodant. Acerbe appartient presque exclusivement à la langue de la médecine; âpre est le mot de la langue commune.

ACERBITÉ, n. f. (acerbe.) Qualité de ce qui est acerbe : *Ce fruit est d'une acerbité insupportable. (Acad.)*

ACÉRE, adj. des 2 g. (à priv., ἀκέραι, corne, antenne; gr.) Zool. Il se dit des insectes qui n'ont point d'antennes. || Il se dit aussi des mollusques dont la tête est dépourvue de tentacules.

— N. m. pl. Les acères, famille d'insectes aptères qu'on nomme aussi *Aranéides*, et dont le caractère distinctif est de n'avoir point d'antennes.

ACÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. *Acérer*. Il s'emploie adjectivement : *Lame, pointe acérées. (Acad.) La peau de cette espèce de monstre était couverte d'écaillés à l'épreuve des flèches et des dards les plus acérés. (Verlot.)*

— Par extension : *Il avait les dents acérées comme des dents de mulot. (H. de Balz.)*

— Bot. Feuilles acérées, celles qui ont la forme d'une épingle, comme les feuilles du mélèze, du pin.

— Fig. Mordant, caustique, satirique : *Des traits acérés. Des plaisanteries acérées. Une épigramme acérée.*

ACÉRELLE, *ÉE*, adj. Diminut. d'Acéré. Botan. Terminé par une pointe peu aigüe.

ACÉRER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (*acies*, pointe; lat.) — Il change l'fermé du radical *acér* en *é* ouvert, avant les terminaisons *e*, *es*, *ent*; avant toutes les autres, il conserve l'*é* fermé du radical. — Garnir, armer d'acier; il se dit d'un instrument de fer à la pointe ou au tranchant duquel on soude de l'acier pour qu'il soit susceptible d'être trempé, et qu'il devienne propre à percer ou à trancher. *Acériser un couteau*, *acériser un burin*. (Acad.)

— Fig. Rendre piquant, mordant: *Acériser son style*.

ACÉREUX, *EUSE*, adj. (*acéré*, *é*) Bot. Il se dit des feuilles longues, minces et pointues, comme celles du pin.

ACÉRIDE, *n. m.* (*à priv.*, *αἰρός*, cire; gr.) Pharm. Emplâtre dans lequel il n'entre pas de cire.

ACÉRIÈRE, *n. f.* (*αἰρή*, pointe; gr.) Zool. Genre de poissons établi par Cuvier, et dont Lacépède avait fait une sous-division du genre *Holocentrus*: *L'acérière vulgaire*, la perche.

ACÉRINE, *ÉE*, adj. Bot. V. *Acinacé*.

ACÉRIQUE, adj. *m.* (*acér*, érable; lat.) Chim. Il se dit d'un acide qui existe dans la sève de l'érable.

ACÉRISSE, *n. f.* (*acerra*, lat.; *m. sign.*) Antiqu. Petit coffre de bronze qui servait à mettre de l'encens. || Autel, trépidé près d'un lit funéraire.

ACÉRIQUE, *n. f.* (*acér*, acide, pénétrant; lat.) Serrur. Morceau d'acier préparé pour être soudé à une pièce qu'on veut acérer.

ACÉSCENCE, *n. f.* (*acér*, acide, aigre; lat.) Didact. Disposition à s'aigrir, à devenir acide: *L'acéscence d'un liquide*. *L'acéscence des humeurs*. (Acad.) *Le lait, le bouillon prennent de l'acéscence en s'aigrissant spontanément*. (Fourcr.)

ACÉSCENT, *ENTE*, adj. (*acér*, acide, aigre; lat.) Didact. Qui s'aigrir, qui devient acide: *Liquor acéscens*. Beaucoup de suc végétaux sades ou sucrés deviennent acéscents. (Fourcr.)

ACÉTABULAIRE, *n. f.* Zool. V. *Acétabule*.

ACÉTABULE, *n. f.* (*acetabulum*, lat., *m. sign.*) Zool. Genre de polypes à cellules.

— Anat. Nom qu'on donnait autrefois à la cavité articulaire du fémur, appelée aujourd'hui *Cavité coxale*.

— Ant. Vase dont les Romains se servaient pour mesurer les liquides, et particulièrement le vinaigre.

— Zool. Sorte de ventouse produite par la réunion des nageoires pectorales de certains poissons.

— Cavité du tronc des insectes, dans laquelle s'implante la patte de derrière.

— Excavation d'une coquille ou d'un polypier qui reçoit le corps de l'animal.

ACÉTABULÉ, *ÉE*, adj. (*acetabule*, *é*) Bot. Qui a la forme du vase antique appelé *Acétabule*: *Le fruit de quelques lichens est acétabulé*.

ACÉTABULEUX, *EUSE*, adj., et **ACÉTABULIFORME**, adj. des 2 g. V. *Acétabulé*, *m. sign.*

ACÉTAL, *n. m.* Chim. Produit de l'action du noir de platine sur les vapeurs alcooliques en présence de l'oxygène: *L'acétal est incolore, fluide comme l'éther; son odeur a beaucoup de ressemblance avec celle de l'éther nitrique*. (Dumas.)

ACÉTATE, *n. m.* (*acetum*, vinaigre; lat.) Chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide acétique avec différentes bases salifiables: *Acétate d'ammoniaque*, de cuivre, de plomb, de mercure, de soude. (Acad.) *L'eau dissout tous les acétates*. (Pelouze.) Autrefois on distinguait soigneusement les acétates des acétites; on croit aujourd'hui qu'ils ne diffèrent pas de ces derniers. (Fourcr.)

— *Acétate d'alumine*, liquide que l'on produit en faisant dissoudre séparément le sel de saturne ou acétate de plomb et l'alun, puis en mêlant ensemble ces deux dissolutions: *L'acétate d'alumine est souvent substitué à l'alun, comme mordant, dans la teinture des toiles*. (Franc.) *L'acétate d'alumine étant déliquescant, reste en se desséchant sous forme de pâte, et il ne peut offrir l'inconvénient de détruire, en cristallisant, les dessins des étoffes*. (Dumas.)

— Quelques acétates sont désignés sous le nom de *proto-acétates* ou de *deuto-acétates*, selon qu'ils résultent de la combinaison de l'acide acétique avec un protoxyde ou un deutoxyde.

— Selon le nombre des équivalents de la base combinée avec un équivalent d'acide acétique, on distingue les acétates en *unibasiques*, *bibasiques*, *tribasiques*.

ACÉTÉ, *n. m.* (*acetum*, vinaigre; lat.) Chim. Acier non des acétates.

ACÉTÉ, *ÉE*, adj. (*acetum*, vinaigre; lat.) Chim.

TOME I.

Qui s'est converti en vinaigre, qui est devenu acide, aigrelet.

ACÉTÉUX, *EUSE*, adj. (*acetum*, vinaigre; lat.) Qui a le goût du vinaigre, qui produit le vinaigre: *La fermentation acétéuse semble n'être qu'une continuation de la vinéuse*. (Cuv.) *Le mot acétéux n'est plus usité depuis qu'il est prouvé que l'acide du vinaigre distillé ne diffère point de l'acide acétique*. (Chevreul.)

— *Acide acétéux*, vinaigre distillé, aussi oxygéné que l'acide acétique, mais moins concentré: *On croyait autrefois l'acide acétique différent de l'acide acétéux, et plus oxygéné que lui*. (Fourcr.)

ACÉTIFICATION, *n. f.* (*acetum*, vinaigre, fieri, devenir; lat.) Chim. Transformation en acide acétique ou en vinaigre: *L'acétification est le phénomène naturel par lequel se forme l'acide acétéux*. (Fourcr.) *Dans une vinaigrerie, il faut que chaque vaisseau soit toujours au tiers vide, si on veut que l'acétification n'éprouve aucun ralentissement*. (Payen.)

ACÉTIFIÉ, *ÉE*, adj. formé du part. pass. du v. S'acétifier. Chim. Transformé en acide acétique, en vinaigre. *Substances acétifiées*. (Fourcr.)

ACÉTIFIER, (*S'*) *v. pr.* 1^{re} conj. || Il s'écrit avec deux *i* de suite à la 1^{re} ou à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif ou du présent du subjonctif; mais ces deux personnes sont peu usitées. || Chim. Se transformer en acide acétique.

ACÉTIMÈTRE, *n. m.* (*acetum*, vinaigre, *metrum*, mesure; lat.) Chim. Instrument propre à mesurer la force du vinaigre.

ACÉTIQUE, adj. *m.* (*acetum*, vinaigre; lat.) Chim. Il se dit de l'acide qui fait la base du vinaigre. Il existe libre ou combiné dans plusieurs végétaux et dans certaines matières de sécrétion animale, le sucre, le lait, l'urine, etc.; il est également fourni par la distillation de tout végétal, et surtout de la partie ligneuse: *L'acide acétique est un liquide incolore, transparent, d'une odeur forte et pénétrante*. (Orfila.) On obtient de l'acide acétique en distillant le vinaigre ordinaire. (Acad.) *L'acide acétique ne paraît être que de l'acide acétéux concentré*. (Fourcr.) *L'acide acétique existe dans la sève de presque toutes les plantes, et peut-être aussi dans divers liquides dépendant de l'économie animale*. (Dum.)

ACÉTITE, *n. m.* Chim. anc. Genre de sels formés par l'acide acétéux, qu'on supposait différer de l'acide acétique. *L'acide lactique décompose les acétites alcalins*. (Fourcr.)

ACÉTOLE, *n. m.* (*acetum*, vinaigre; lat.) Pharm. Vinaigre ordinaire.

ACÉTOLAT, *n. m.* Pharm. Médicament liquide qui résulte de la distillation du vinaigre sur une ou plusieurs substances végétales aromatiques, formées de vinaigres et d'huiles essentielles, ou d'autres principes volatils.

ACÉTOLATURE, *n. f.* (*acetolat*, *é*) Pharm. Teinture liquide résultant de la distillation du vinaigre sur une ou plusieurs substances végétales aromatiques.

ACÉTOLÉ, *n. m.* Pharm. Médicament formé de vinaigre, distillé et de principes médicamenteux qui y sont unis par une solution directe.

ACÉTOLIQUE, adj. des 2 g. Pharm. Il se dit de tout médicament formé de la dissolution d'un principe médicamenteux quelconque par le vinaigre.

ACÉTOLITIF, *n. m.* (*acetol*, *é*) Pharm. Vinaigre médicinal pour l'usage externe.

ACÉTOMEL, *n. m.* (*acétol*, et *mel*, lat.; miel.) Pharm. Sirop simple de vinaigre à base de miel.

ACÉTOMELLÉ, *n. m.* (*acetomel*, *é*) Pharm. Sirop obtenu par le mélange de l'acétomel avec les acétolates ou les teintures acétiques.

ACÉTOSE, *n. m.* (*acetum*, vinaigre; lat.) Chim. Substance qu'on obtient par la distillation sèche des acétates; c'est un liquide incolore, transparent, d'une odeur forte et pénétrante: *L'acétose distillé avec le chlorure de chaux donne un produit particulier, connu sous le nom de chloroforme*. (Dumas.)

ACÉTOSELLÉ, *ÉE*, adj. (*acetosa*, oseille; lat.) Bot. Qui a la forme et la saveur de l'oseille.

ACHACANA, *n. m.* Bot. Espèce de cactus du Pérou.

ACHADE, *n. f.* Agric. Sorte de boue pour biner les vignes.

ACHALANDAGE, *n. m.* (*chaland*, *é*) Comm. Action d'achalandier; résultat de cette action; réputation favorable acquise à un établissement, et qui lui attire beaucoup de chalands.

— Fig. La vieille marquise fondait pour sa société un grand espoir d'achalandage sur la beauté de sa nièce. (G. Sand.)

ACHALANDANT, part. pass. du v. Achalandier.

ACHALANDÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Achalandier. Il s'emploie adjectivement: *Son cabaret est bien achalandé*. (Le Sage.) *Il fut mis en apprentissage chez un relieur habile et achalandé*. (Ste.-Aulaire.)

Fort bien achalandé, grâce à son caractère.

Le moulin prit le nom de son propriétaire. (Andrieux.)

ACHALANDER, *v. t.* ou *act.* 1^{re} conj. (*chaland*, *é*) Comm. Procurer des chalands: *La bonne marchandise et le bon marché achalandent une boutique*. (Acad.)

Le galetas devint l'entre de la sibylle: L'autre semelle avait achalandé celui. (La Font.)

— **Achalandier**, *v. pr.* Acquérir des chalands: *Cette boutique commence à s'achalandier*. (Acad.)

ACHANIE, *n. f.* Bot. Genre de plantes de la famille des Malvacées, très-voisin des Ketmies: *Les acharies sont des arbrisseaux qui croissent naturellement dans l'Amérique méridionale, et qu'on ne peut conserver dans nos climats qu'en terre chaude*. (Dumér.)

ACHAOVAN, *n. m.* Bot. Plante d'Égypte qui a le port et les fleurs de la cannuille; ou l'emploie dans les instructions et dans la jounisse.

ACHAR, *n. m.* (*achar*, ind.) Art cul. Assaisonnement qui se compose de fruits verts et de racines que l'on fait confire, aux Indes, dans le vinaigre ou dans le suc aigri du bambou et de quelques espèces de palmiers; on y ajoute quelquefois de la moutarde et du piment.

ACHARIE, *n. f.* Bot. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance; herbe rameneuse et touffue, qu'on ne connaît point assez pour la rapporter à une famille.

ACHARNANT, part. pass. du v. Acharnier.

ACHARNAR, *n. m.* Astr. Étoile de première grandeur qui se trouve à l'extrémité de l'Éridan.

ACHARNÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Acharnier. Il s'emploie adjectivement. Un animal acharné sur sa proie. Un homme acharné contre un autre.

Tigres plus acharnés que les lions sauvages. (J. B. Rouss.)

— Fig. Plein d'animosité: *Jésus, au milieu d'un affreux supplice, prie pour ses bourreaux acharnés*. (J. J. Rouss.) *Molière eut des ennemis acharnés*. (La Harpe.) *Cette guerre fut longue, acerbe, acharnée*. (Lamart.)

— Fig. Il se dit des choses où l'on montre de la fureur, de l'opiniâtreté, de l'animosité: *Mélie acharnée*. *Des disputes acharnées*. (Volt.) *Il y eut entre eux plusieurs combats, tous plus acharnés les uns que les autres*. (Am. Thierry.) *Le troisième siècle est pour l'Italie l'époque de la lutte acharnée entre les Goths et les Gibelins*. (Villem.)

ACHARNEMENT, *n. m.* (*acharnier*, *é*) Action d'un animal qui s'attache opiniâtrement à sa proie: *L'acharnement d'un loup, d'un animal carnassier*. (Acad.)

— Fureur opiniâtre avec laquelle des animaux, et même des hommes, se battent les uns contre les autres: *Ces deux animaux, ces deux hommes se sont battus avec acharnement*. (Acad.) *La bataille recommença avec plus de fureur et d'acharnement*. (Volt.)

— Fig. Animosité opiniâtre qu'on a contre quelqu'un: *J'ai été affligé de votre acharnement contre un homme qu'on dit être aussi rempli de mérite et de probité que de science*. (Volt.) *Cette odieuse contestation se prolonge avec un acharnement trop peu justifié, chez l'un par l'égarement de la douleur, chez l'autre par l'empoisonnement de la colère*. (Patin.)

Jamais contre un pêcheur ils n'ont d'acharnement; Ils attachent leur haine au pêcheur seulement. (Mol.)

— Fig. Forte passion; attachement opiniâtre à quelque chose: *Il a un furieux acharnement pour le jeu, pour la débauche*. (Trévoux.)

ACHARNER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (*caro*, *carnis*, chair; lat.) Donner le goût de la chair aux chiens, aux oiseaux de proie: *Acharnes un chien, un oiseau de proie*. (Acad.)

— Plus souv. Exciter, irriter, animer: *On avait acharné les chiens contre le taureau*. (Acad.) *Je ne sais qui peut les avoir ainsi acharnés les uns contre les autres*. (Acad.)

— **Acharnier**, *v. pr.* S'attacher avec fureur et avec opiniâtreté: *Le loup s'acharne sur sa proie*. (Acad.)

... L'ours s'acharne peu souvent Sur un corps qui ne vit, ne meurt, ni ne respire. (La Font.)

— Fig. Montrer une animosité opiniâtre contre quelqu'un; le poursuivre avec ardeur et obstination: *Il s'acharne de plus en plus sur moi, contre moi*. *Ces deux phidivres s'acharnent l'un contre l'autre*. (Acad.) *Cet avantage empêcha Sinaron de s'acharnier sur Macdonald*. (Thiers.)

— S'attacher, s'appliquer à une chose avec opiniâtreté, avec ardeur: *Il s'est acharné au jeu, à l'étude*. (Acad.)

ACHAT, n. m. (acceptare, prendre; lat.) L'action d'acheter; acquisition à prix d'argent : *Faire des achats. Faire achat de marchandises.* (Acad.)

Il fondait là-dessus l'achat d'une feuillette.

Du meilleur vin des environs. (La Font.)

— *Ayant fait venir Ésope, le marchand dit : Est-ce afin de le moquer, que tu me proposes l'achat de ce personnage ? On le prendrait pour une outre.* (Id.)

— *Fig. Alors les achats des suffrages avaient lieu à peu près publiquement à Rome.* (Mérime.)

— *La chose achetée : Je veux vous faire voir mon achat.* (Acad.) Quand le commerce a été bien organisé, il a trouvé la monnaie embarrassante pour solder ses achats ou recevoir le montant de ses ventes; alors les billets de banque ont été inventés. (Manqu.)

— *Comm. Livre d'achats, journal sur lequel on inscrit les marchandises qu'on achète.*

ACHAT, n. m. (acceptare, prendre; lat.) L'action d'acheter, d'acquiescer à prix d'argent. L'empêchement est la chose achetée, abstraction faite de son prix. On dit un achat considérable, avantageux, onéreux, une jolie emplette, une emplette délicate. Ce dernier ne se dit que des petits objets mobiliers qu'on achète chaque jour pour son usage. *Achat* s'emploie pour tous les objets, quelle que soit leur nature et leur importance.

ACHATE, n. pr. Pron. a-katt. — Compagnon Gédéon d'Enée.

— *Fig. Ami fidèle : C'est son fidèle Achate.*

ACHBOUBA, n. m. Espèce de vautours d'Égypte, qui vivent par troupes dans les terres stériles et sablonneuses qui avoisinent les Pyramides.

ACHE, n. f. (ach, eau; m. alt.) Plante ombellifère, dont les feuilles sont d'un beau vert et ont quelque ressemblance avec celles du persil. L'ache a un goût âcre et légèrement aromatique; lorsqu'elle est cultivée, elle perd son âcreté, et fournit le légume connu sous le nom de Céleri : L'ache croît en France, dans les marais et sur le bord des ruisseaux. (Richard.) Les fleurs de l'ache sont petites, jaunâtres. (Id.) Aux jeux d'Olympie, à ce premier âge de pur enthousiasme, on décorait seulement, en symbole de victoire, une feuille d'acacia ou d'olivier cueillie dans le bois sacré du temple. (Villem.)

— *Plante funèbre chez les anciens : On mettait des couronnes d'ache sur les tombeaux.* (Compl. de l'Acad.)

— *Lombric ou ver de terre.* || V. Achée.

ACHÉE, n. f. Vulg. Lombric ou ver de terre.

— *On l'appelle aussi Ache et Aiche.*

— *Pêch. Larve, lombric, et tout petit animal qui sert à amorcer le poisson.*

— *On l'appelle encore Asticot.*

ACHEIRIE, n. f. (à priv., χήρ, main; gr.) Anal. État d'un lutus privé de mains.

ACHEMENTS, n. m. pl. Mas. Il se dit des lambréquins ou chapeçons d'étoffe découpés qui environnent le casque ou l'écu.

ACHEMINANT, part. prés. du v. Acheminer.

ACHEMINE, EE, part. pass. d'acheminer. Il s'emploie adjectivement. Mis en bon chemin : Les troupes furent acheminées vers la ville.

— *Fig. Mis en état de réussir : Le cardinal voyait l'affaire assez acheminée pour pouvoir former le dessein d'arrêter M. le Prince.* (La Rochef.)

— *Man. Cheval acheminé, jeune cheval qui est presque dressé ou qui a des dispositions à être dressé, et répond déjà aux éperons et à la bride.* Il se dit encore du cheval qui a des dispositions au travail.

— *Techu. Glace acheminée, glace dont on a déjà enlevé les plus grosses aspérités.*

ACHEMINEMENT, n. m. (acheminer.) Propriété de communication : Ces canaux qui unissent les fleuves, les lacs et les mers, qui ouvrent des routes inconnues, mettent un facile acheminement là où la nature semblait avoir mis un obstacle. (St-Marc Girardin.)

— *Moyen de parvenir au but que l'on se propose; disposition, préparation : C'est un grand acheminement à la paix.* (Acad.) On nous empêche de danser, c'est un acheminement; car les mêmes moyens qui sont bons pour nous détourner du péché peuvent servir et serviront à nous décider aux bonnes œuvres. (P. L. Courier.)

ACHEMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, chemin.) Mettre en chemin, diriger vers un lieu : *Morveau eut le temps d'acheminer vers la France tout son attirail de guerre.* (Thiers.)

— *Fig. Diriger, amener graduellement.*

Ah! Froissin, la joie ou vous m'acheminez...

Eh! que ne dis-je point à vos saines fortunes! (Mol.)

Les poètes cyclopes ont acheminé insensiblement l'é-

popée vers l'histoire, qui devait la remplacer. (Balzac.)

— *Préparer, mettre en état de pouvoir réussir : Cet événement peut acheminer la paix.* (Acad.) *Mon accent a bien acheminé mon affaire.* (Trévoux.) || Ce sens vieillit.

— *Man. Acheminer un cheval, dresser un jeune cheval, l'habituer à marcher droit devant lui, et à répondre aux éperons et à la bride.*

— **Acheminer**, v. pr. Se mettre en chemin : *Nous nous acheminâmes vers tel endroit.* (Acad.) Il s'achemina vers la Cappadoce. (Vangelas.)

— *Fig. S'avancer :*

Depuis ce coup fatal, le pouvoir d'Agrippine

Vers sa chute à grands pas chaque jour s'achemine. (Rac.)

— *Mor. Tendre à : Je vois avec plaisir que tout s'acheminait à ce qu'il vous plaît d'appeler mon bonheur.* (J. J. Rouss.)

— *Absol. Être en voie de conclusion : Cette affaire s'acheminait. L'œuvre de Dieu s'acheminait, et les voies se préparaient insensiblement à l'entier accomplissement des oracles.* (Boss.)

ACHÈNE, n. m. Bot. V. ACHÈNE.

ACHÈNE, n. m. Bot. V. ACHÈNE.

ACHÉRON, n. m. (ἄχος, douleur, écor, fleuve; gr.) On prononçait autrefois *Acheron*; aujourd'hui on prononce *Achéron*. Mythol. Fleuve des enfers.

— *Poét. L'enfer même, ou la mort :*

... L'arête d'Achéron ne lâche pas sa proie. (Rac.)

ACHETABLE, adj. des 2 g. (acheter.) Qui peut être acheté : L'esclave, vendable, achetable, était, comme le cheval et le bœuf, la propriété du maître. (Lamenn.)

ACHETANT, part. prés. du v. Acheter. Il est invariable. *Adrien maintint la paix en achetant des barbares.* (Chateaub.) *Nous avons cru bien faire en achetant les créances à soixante pour cent de remise.* (H. de Balzac.)

ACHETÉ, EE, part. pass. du v. Acheter : *Tout est vendu et acheté comptant.* (Acad.) Nos gens en Espagne seront des saints : on payera tout, et le soldat ne mangera pas une poule qui ne soit achetée au marché. (P. L. Courier.)

— *Fig. Il est si ordinaire à l'homme de n'être pas heureux, et si essentiel à tout ce qui est un bien d'être acheté par mille peines, qu'une affaire qui se rend facile devient suspecte.* (La Br.)

La faveur qu'on mérite est toujours achetée. (Corn.)

ACHETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (acceptare, accepter; lat.) — Ce verbe change le muet du radical *achet* en *e* ouvert, toutes les fois que la terminaison commence par un *e* muet : *J'achète, j'achèterai, etc.* — Acquiescer à prix d'argent : *Acheter une maison, une terre, un esclave.* (Acad.) Il ne passait pas au château un seul porte-balle que je ne lui achetasse quelque chose. (Diderot.) Ils achetaient à vil prix les bles, les bestiaux, les denrées du pays. (Volt.) Ésope rappela le marchand, et lui dit : *Achète-moi hardiment, je ne te serai pas inutile.* Le marchand acheta notre Phrygien trois oboles. (La Font.)

— *Fig. Acheter un auteur, acheter ses œuvres.*

Dès que l'impression fut colore un poète,

Il est esclave de de quiconque l'achète. (Boil.)

Les juges qui ont achetés les charges de la magistrature vendront à leur tour la justice. (Fén.)

— *Suivi d'un compl. indirect, il prend on la prép. de ou la prép. à, pour désigner la personne qui cède ou a cédé l'objet acheté : J'ai acheté de lui cette maison, cette montre, ce cheval.* Vous ne sortirez pas de ma boutique sans m'acheter quelque chose. (Acad.) Quand le fermier veut vendre sa récolte, il s'adresse à un farinier, à un négociant, qui la lui achètent et la lui payent. (Manqu.)

— *Acheter une chose à quelqu'un signifie aussi acheter une chose pour quelqu'un : J'ai acheté une montre à mon fils pour ses étrennes.* (Acad.)

— *Acheter des bans, obtenir la dispense de faire publier des bans de mariage, en donnant une certaine somme d'argent à l'église.* | *Acheter des suffrages, se les procurer au moyen d'une somme d'argent ou de quelques autres avantages.*

— *Acheter un homme, lui donner une somme d'argent pour qu'il remplisse le service militaire à la place d'un autre.*

— *Prov. Qui bon l'achète, bon le boit, se dit, au propre, du vin et des liqueurs, et, par extension, de toutes les denrées que l'on se procure à prix d'argent.*

— *Fig. S'assurer les services de quelqu'un à prix d'argent : Maraud! j'achète tes services et non pas tes leçons.* (Fénel.)

Jamais on n'eût su moi de droit si légitime :

Vous m'avez acheté plus que je ne m'aime. (C. Delav.)

— *Fig. Se procurer une chose, l'obtenir avec beaucoup de peine et de difficulté. Il peut avoir un complément circonstanciel précédé des prép. De, par, etc., ou des loc. prép. Au prix de, aux dépens de, etc. : C'est une dignité qu'il a achetée au prix de son sang.* (Acad.) Prenez garde d'acheter un bien imaginaire aux dépens d'un vrai bien. (Trévoux.)

Nul ne leur a plus fait acheter la victoire. (Rac.)

Il faut acheter le plaisir injuste au prix des remords. (Mam.)

Le seul Agamemnon, refusant la victoire,

N'ose d'un peu de sang acheter tant de gloire. (Rac.)

Oh! que la royauté, peuples, est douce et belle!

A force de bienfaits elle achète ses droits. (V. Hug.)

— **Acheter**, v. pr. Être acheté : *Les produits du travail peuvent se vendre, s'acheter, se livrer, avoir une valeur vénale, pécuniaire; mais le travail ne peut se vendre, ni être acheté.* (J. B. Say.) *Tout s'achète, excepté l'affection des peuples.* (Mérime.)

Les rois avec de l'or peuvent que tout s'achète. (C. Del.)

ACHETEUR, n. m. (acheter.) Celui qui achète : *Le vendeur et l'acheteur.*

On ne décrit point son heureux boutique :

Du matin jusqu'au soir il ne voit qu'acheteurs. (Bours.)

— *Celui qui achète sans nécessité, il par une sorte de manie : C'est un grand acheteur.* || Dans ce sens on dit au fam. *ACHETEUR*.

ACHEVAGE, n. m. (achever.) Poter. Dernière façon qu'un potier donne à une pièce moulée.

ACHEVALANT, part. pass. du v. Achévaler.

ACHEVALER, EE, part. pass. du v. Achévaler : *L'ennemi était achévalé sur la route.*

ACHEVALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, cheval.) Art milit. En parl. d'un corps de troupes, occuper les deux rives d'un fleuve : *L'armée achévalait le fleuve.*

— *V. intr. ou neut. Être porté en deçà et au delà d'une route.*

ACHEVANT, part. prés. du v. Acheter.

ACHEVÉ, EE, part. pass. du v. Acheter. Il s'emploie adjectivement. Entièrement fini, complètement terminé : *Il est certain que, sans Diderot, jamais l'Encyclopédie n'aurait été achevée.* (La Harpe.)

Ma bonté est confirmée, et son crime achevé. (Rac.)

Lorsque mon pansement était achevé, je lui prenais les deux mains, et je le remerciais. (Diderot.)

— *Fam. L'aide de camp de Saint-Cyr est mort. Il fut blessé à la cuisse dans une embuscade, et achevé par les chirurgiens.* (P. L. Cour.)

— *Fig. Accompli, parvenu en son genre : Dans les arts libéraux, un ouvrage achevé est celui qui approche, autant qu'il est possible, de cette perfection que l'on conçoit plus qu'on n'y peut atteindre.* (Millin.) On y voit des peintures admirables, entre autres une descente de croix de Rubens, qui peut passer pour une pièce achevée. (Regn.) Toute la première moitié de la pièce d'Alceste me paraît d'une beauté achevée. (Patin.) Cette femme n'était pas une beauté achevée; cependant on ne pouvait la voir sans l'aimer. (Le Sage.)

Avez-vous vu l'Amiré?

C'est la ce qu'on appelle un ouvrage achevé. (Boil.)

— *Complet :*

Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,

Le créancier et la corvée,

Lui font d'un malheureux la peinture achevée. (La Font.)

— *Souvent il a un sens augmentatif, et est expliqué par le reste de la phrase :*

Vienne encore un procès, et je suis achevé. (Corn.)

Le petit voyage qu'elle a fait à Paris la ramène dans Angoulême plus achevée qu'elle n'était. (Mol.)

— *En mauv. part. Extrêmement mauvais en son genre : Un scélérat achevé. C'est un fou achevé.* (Acad.)

— *Fam. Qui a perdu l'esprit et le sens : Il n'en faut point douter, elles sont achevées.* || (Mol.) Rare.

— *Man. Il se dit d'un cheval complètement dressé, et dont l'éducation est terminée.*

ACHEVEMENT, n. m. (achever.) Fin, accomplissement, exécution entière d'une chose : *L'achèvement de son travail dépendra de sa santé. Il ne manque plus qu'un portail pour l'achèvement de cette église.* (Acad.)

— *Littér. Conclusion qui suit l'événement par lequel l'intrigue est nouée : La scène d'Horace et de Camille, et tout ce qui suit, fait une seconde action dépendante de la première, et qui en est l'achèvement.* (Marmontel.)

— *Fig. La perfection dont une chose est susceptible : Il n'a pas pris le temps et les soins nécessaires pour l'achèvement de son ouvrage.* (Acad.) Dans les ouvrages de l'art, c'est le travail et l'achèvement que l'on considère. (Boileau.)

— Par analog. L'éducation n'est que l'achèvement de l'homme selon le plan tracé par la Providence. (Dupaol.)

ACHEVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, chef.) Il change l'e muet du radical *ache* en é ouvert toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : j'achève; j'achèverai; j'achèverais, etc. — Finir, terminer ce qu'on a déjà commencé : Il travaille à *achever* sa tragédie.

Maudit orateur, te tairas-tu ?
Ne aurais-je à *achever* mon conte ? (La Font.)
Père barbare, achève ton ouvrage ! (Cora.)
Dieu prépare, dès l'origine du monde, ce qu'il *achève* à la fin des temps. (Boss.)

— Fig. La paix, quoiqu'elle désavantage, vaut mieux que la victoire qui n'achève pas la guerre. (H. de Bolz.)
Auguste *achève* son règne avec beaucoup de gloire. (Boss.)
Ses conseils commencent la victoire, et sa valeur l'*achève*. (Mass.)

Recherche près d'Ulysse *achève* sa misère. (Rac.)
Je n'ai vu luire encore que les larmes du matin.
Je veux *achever* ma journée. (A. Chen.)

— Absol. On trop bien commencé pour ne pas *achever*. (Argn.)
Achève, et que rien ne t'arrête. (Moli.)
Je vous perdrai un rival. Qui me retient le bras ?
Je le veux, je le puis, il ne s'*achève* pas. (L. Rac.)

— Suiv. d'un infini, il veut la prép. de : Les Romains *acheveront* de perdre les Gaulois par les victoires de Clovis. (Boss.)
L'adulation *achève* de fermer le cœur à la vertu. (Mass.)
Le temps rend plus chers au vieillard les moments qu'il *achève* de lui compter. (Lafont.)
On croit faire grâce à des malheureux quand on n'*achève* pas de les opprimer. (Fén.)

— *Achever* de vivre, terminer ses jours, sa carrière :
Pour *achever* de vivre il n'a plus qu'un moment. (Rac.)
— Compléter, perfectionner : La connaissance de Dieu *achève* la connaissance de l'homme. (Commin.)
L'étude commence un honnête homme, et le commerce du monde l'*achève*. (St-Evrem.)
Ce qui forme et ce qui *achève* les esprits et les courages, ce sont les sentiments forts et de nobles impressions. (Boss.)

— Absol. Leçon commence, exemple *achève*. (Lamotte.)
— Commencer : Cette aventure *achève* sa ruine, sa honte, son malheur. (Acad.)

— Donner le coup mortel à celui qui est déjà blessé : Ce passant avait été blessé par des voleurs ; il en est venu d'autres qui l'ont *achévé*. (Acad.)
... Non soldat trahit se l'ont pas *achévé*. (Cern.)
Nous voyions passer les morts que la peste venait d'*achever*. (Lamart.)

— Fig. et fam. Consommer la ruine, la perte, le malheur, la disgrâce de quelqu'un : Il ne lui fallait plus que cela pour l'*achever*. (Acad.)

Tout ce que dans un coin en grondant je m'essuie,
Souvent, pour n'*achever*, il survient une pluie. (Boil.)
..... Courage, achève le pauvre homme !
Les autres l'ont blesé, tu maitresse l'assomme. (Dest.)

— On dit aussi dans ce dernier sens : Il ne lui fallait plus que cela pour l'*achever* de frapper.

— Fam. Il ne lui faut plus que cette santé pour l'*achever*, pour qu'il soit tout à fait ivre.

— Mas. Achève un cheval, termine son éducation, finir de le dresser.

— *S'achever*, v. pr. Être achevé, se terminer : C'est seulement après l'inondation des barbares que *s'achève* la victoire de Jésus-Christ. (Boss.)

Fils ingrat, c'est par toi que mon malheur *s'achève*. (Rac.)
C'est par la perte de sa liberté que l'éducation du cheval commence, et c'est par la contrainte qu'elle s'*achève*. (Buff.)

Que le tour du vol on commence ou s'*achève*,
D'un œil méditant je le suis dans son cours. (Lamart.)
Les grandes fortunes commencent souvent en provinces ; mais c'est à Paris qu'elles s'*achèvent* et qu'on en jouit. (Duclos.)

Que ce rêve ait brillé ! mais, hélas ! c'est un rêve.
Il commencerait alors, maintenant il s'*achève*. (Lamart.)

ACHÈVE, n. m. (achever.) Technol. Le plus grand des moules des batteurs d'or.

ACHEVOIR, n. m. (achever.) Technol. Outil qui sert à donner la dernière façon à certains ouvrages.

— Partie d'un atelier où certains ouvrages se terminent.

ACHILLE, n. m. Mythol. Héros grec, fameux par sa valeur.

— Fig. Celui qu'aucun péril n'étonne, et dont le courage grandit par les obstacles :
Dieu sait comme les vers chez vous s'en vont couler.
Dit d'abord on s'en prit à me cajoier.
Et, dans ce temps guerrier et second ou *Achilles*,
Crois que l'on fait des vers comme l'on prend des villes. (Boil.)

— Anat. Tendon d'*Achille*, tendon qui s'implante dans le calcaneum ; on lui a donné le nom d'*Achille*, parce que ce héros n'était vulnérable qu'au talon.

— Nom qu'on donnait dans les écoles au principal argument de chaque secte philosophique. || Par extens. Argument sans réplique.

ACHILLEE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées ; herbes vivaces, à feuilles alternes, à fleurs jaunes ou blanchâtres, disposées en corymbes ordinairement très-ovales ; Le mille-feuille est une espèce d'*achillee*. Presque toutes les *achillees* croissent en Europe, dans le Levant, et dans les îles de l'Archipel.

ACHILLENE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Personées ; ce sont de jolis arbustes des contrées chaudes de l'Amérique septentrionale ; leurs fleurs, d'un rouge vil, sont très-belles.

ACHIRE, n. m. (à priv., et xip, main ; gr.) Sous-genre de poissons du genre Pleuronecte ; ils sont privés de nageoires pectorales ; la dorsale s'étend du bout du museau à la nageoire de la queue.

ACHIRITE, n. f. Miner. Émeraude de Sibérie.

ACHIT, n. m. Botan. Vigne sauvage de l'île de Madagascar.

ACHLYS, n. m. (ἀχλὺς, brouillard ; gr.) Méd. Trouble produit dans la vue par un ulcère ou par un cicatrice de la cornée transparente. || Cet ulcère ou cette cicatrice même.

— Bot. Genre de plantes de la famille des Polypodiacées.

ACHYR, n. f. Bot. (ἀχῦρ, pointe ; gr.) Pron. Ak-mé. — Genre de plantes de la famille des Asparaginées ; c'est une herbe parasite qui croît au Pérou, et dont les feuilles simples, en forme d'épée, sont armées d'un aiguillon.

ACHYTE, n. f. Miner. Minéral de Norvège, d'un vert foncé, et de la forme du pyroxène.

ACHOLIE, n. f. (à priv., χολή, bile ; gr.) Médéc. Nom donné au choléra asiatique, parce que dans cette maladie la sécrétion de la bile semble ne plus exister.

ACHOPPANT, part. prés. du v. Achopper.

ACHOPPE, ÉE, part. pass. du v. Achopper.

ACHOPPEMENT, n. m. (achopper.) Heurt, choc : La rencontre du moine *achoppement* expose le voyageur aux chances les plus fatales. (A. Jal.)

Regarde d'où provient
L'*achoppement* qui te retient. (La Font.)

— Par analog. : Les Italiens ont été obligés de se permettre ces *achoppements* de sons qui détruisent l'harmonie naturelle, parce que la plus grande partie des mots de leur langue se termine en a, e, i, o, u. (Volt.)

— Fig. Pierre d'*achoppement*, occasion de faillir, de mal faire : La rencontre de cette femme a été une pierre d'*achoppement* pour sa sagesse. (Acad.)

— Obstacle imprévu : L'affaire sera bientôt terminée, si nous ne rencontrons pas quelques *pièces* d'*achoppement*. (Acad.)

ACHOPPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Se heurter, broncher : C'est là où tous ont *achoppé*. (Pasc.)

— *S'achopper*, v. pr. Même sign.

ACHORES, n. m. pl. (ἀχὼρ, gourme des enfants ; gr.) Médéc. Croûtes de lait. || Petits ulcères à la tête et aux joues, surtout chez les enfants.

— Vétér. anc. Ulcérations superficielles qui surviennent quelquefois à la peau de la tête des poulains, au sortir des palturages.

ACHORISTE, adj. des deux g. (ἀχόριστος, inséparable ; gr.) Méd. Il se dit des symptômes qui accompagnent constamment une maladie.

ACHROMATIQUE, adj. des 2 g. (ἀχρόματις, incolore ; gr.) Optiq. Qui présente, qui fait voir les images des objets, sans qu'elles soient mélangées de couleurs étrangères, ni entourées de franges irisées : Prisme, lentille, lunette *achromatique*. Les prismes et les lentilles *achromatiques* sont formés de la réunion de prismes et de lentilles de verres différents ; les lunettes *achromatiques*, de plusieurs systèmes de lentilles *achromatiques*. (Péclot.)

ACHROMATISANT, part. pr. du v. Achromatiser.

ACHROMATISE, ÉE, part. pass. du v. Achromatiser. Il s'emploie adjectivement : Lumière *achromatisée*. Rayons *achromatisés*.

ACHROMATISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à priv., ἀχρόματις, colorer ; gr.) En parl. des instruments d'optique, Rendre *achromatique* : *Achromatiser un prisme*. (Péclot.)

— En parl. de la lumière, Faire dévier sans développer de couleurs ; détruire, absorber les couleurs que présentent les rayons : *Achromatiser la lumière*. *Achromatiser des rayons colorés*. (Péclot.)

ACHROMATISME, n. m. (à priv., et γλωσσικός, action de peindre ; gr.) Optiq. Propriété qu'ont les instruments *achromatiques* de détruire les effets de la décomposition des rayons lumineux ; ensemble des phénomènes qui se rapportent à ces instruments : Euler soupçonna le premier la possibilité de l'*achromatisme*, par cela seul qu'il existe dans le cristallin. (Péclot.)
L'*achromatisme* n'est jamais complet, parce qu'il n'existe point de corps qui ait la faculté dispersive pour tous les rayons colorés. (Id.)

ACHROMATOPSIE, n. f. (à priv., γλωσσία, couleur, ὄψις, vue ; gr.) Vice de la vue, qui consiste dans l'impossibilité de distinguer les couleurs. || On dit plus souv. *Daltonisme* et *Diachromatopsie*.

ACHTEL, n. m. Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Allemagne.

ACHTHEOGAPHE, n. m. (ἀχθος, poids, γράφω, je décris ; gr.) Celui qui décrit les poids.

ACHTHEOGAPHIE, n. f. Description des poids.

ACHUPALLA ou **ACHUPAYA**, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Broméliacées, qui croît à la Nouvelle-Grenade ; la tige renferme une substance blanche et aqueuse, très-recherchée des voyageurs.

ACHYRANTHE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Amarantacées, originaire de l'Inde.

ACHYRONIE, n. f. Botan. Plante de la famille des Légumineuses ; c'est un arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

ACHYROPHORE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Chicoracées.

ACHYRY, n. m. Bot. Espèce de liane des Antilles, appelée vulgairement *Corde à violon*, à cause de la ténacité de ses tiges cylindriques.

ACIANTHE, n. m. Bot. Genre de plantes orchidées, originaires de la Nouvelle-Hollande.

ACICARPE, n. m. (ἀκίς, pointe, κάρπος, brin, fœtu ; gr.) Bot. Genre de plantes de l'Amérique méridionale, appartenant à la famille des Calycérées.

ACICULAIRE, adj. des 2 g. (acicula, épingle ; lat.) Bot. Miner et allongé comme une épingle. Il se dit surtout des feuilles qui sont dures, étroites et aigües, et des épinés grêles, allongées et très-pointues.

ACICULE, n. m. (acicula, épingle ; lat.) Zool. Soie très-aigüe qui se voit sur les côtés du corps de quelques annélides.

ACICULÉ, ÉE, adj. (acicula.) Qui est en forme d'aiguille, ou qui a des raies fines qui semblent avoir été faites avec la pointe d'une aiguille.

ACICULIFORME, adj. des 2 g. (acicula, épingle, forma, forme ; lat.) Qui a la forme d'une petite aiguille.

ACIDE, adj. des 2 g. (acidus, lat. ; m. sign.) Qui a une saveur aigre, piquante ; qui produit une impression vive sur l'organe du goût : Fruit *acide*. Pommes *acides*. Les liqueurs *acides* sont rafraîchissantes. (Trév.)
L'*acide hydrofluorique* est un liquide incolore très-*acide*. (Dumas.)

Le fruit encore vert, la vigne encore *acide*
Tentent de ton palais l'inquiétude aigre. (A. Chen.)

— Chim. Qui jouit des propriétés des acides : Gaz *acide*. Sel *acide*. Scheele découvrit la nature *acide* du calcul de la vessie, et celle du principe astringent de la noix de galle. (Cuvier.)

— Saveur *acide*, saveur des substances acides.

— On dit dans un sens analogue, Propriété, nature *acide* : La portion de l'acidifiant varie dans le même *acide*, et fait varier sa nature *acide* et sa force. (Fourcroy.)

— Fermentation *acide*, fermentation sous l'influence de laquelle une substance devient *acide* : Les chimistes ont nommé l'altération spontanée du vin *fermentation acide*. (Robiquet.)

— Pathol. anc. Humeurs *acides*, prétendue arrêtée du sang et des humeurs, qu'on regardait comme le principe de toutes les maladies.

— Substantif. État d'une chose *acide* : Les vins vieux, qui sont presque totalement dépourvus de leur principe végétal-animal ou ferment, ne passent qu'à très-difficilement à l'*acide*. (Robiquet.)

ACIDE, n. m. (m. étym.) Chim. Corps solide, liquide ou gazeux, d'une saveur aigre ou caustique, qui a la propriété de rougir la teinture bleue de tournesol, et de se combiner aux bases pour former des sels : *l'acide est, après le feu, l'agent le plus actif de la nature.* (Buff.) Pour les chimistes, toute substance qui rougit le tournesol est un acide. (Chevreul.) Les acides sont des corps d'une saveur plus ou moins piquante; il en est dont la saveur est si forte qu'ils sont placés parmi les caustiques les plus terribles; d'autres, au contraire, ont une saveur aigrelette très-faible. (Fourier.) Le plus connu de tous les acides est le vinaigre, nommé en chimie *acida aceticus* ou *acétueux*. (Id.)

— Les acides sont divisés en acides inorganiques et en acides organiques, selon le règne dont ils tirent leur origine. || Les acides inorganiques sont subdivisés en *oxacides* et en *hydrides* : l'oxygène est l'élément acidifiable des premiers, et l'hydrogène des seconds. || Les acides organiques sont pour la plupart composés d'oxygène, d'hydrogène et de carbone; quelques-uns contiennent en outre de l'azote; ils forment, au moyen de la distillation, d'autres acides appelés *acides pyrogénés*.

— On divise les acides organiques en *unibasiqes*, *bibasiqes*, *tribasiqes* et *polybasiqes*, selon qu'ils ont la faculté de neutraliser un, deux, trois ou plusieurs équivalents de bases.

— *Acides animaux*, acides qui font partie des composés animaux, ou plutôt qui sont formés d'oxygène, d'hydrogène, de carbone et d'azote : *L'acide lactique est un acide animal.* (Fourier.) Les anciens possédaient presque tous les acides animaux, mais ils étaient loin d'avoir des idées justes de leur composition. (Cuv.)

— *Acides végétaux*, ceux qui se trouvent naturellement dans les composés végétaux, ou qui résultent des opérations faites sur les substances végétales; les éléments qu'ils contiennent sont l'oxygène, l'hydrogène et le carbone : *En traitant la sucre par l'acide nitrique, Bergmann obtint un acide végétal que Scheele reconnut pour le même que celui du sel d'oseille.* (Cuv.)

— *Acides minéraux*, ceux qu'on trouve dans les substances minérales : *La connaissance des acides minéraux est importante pour la minéralogie.* (Fourier.)

— *Acides natifs ou naturels*, ceux qu'on rencontre dans la nature, tantôt à l'état libre, tantôt combinés avec des bases à l'état salin. || *Acides factices*, ceux qui résultent des différentes opérations chimiques, et qui se forment en quelque sorte de toutes pièces dans les laboratoires : *L'acide sulfurique et l'acide phosphorique, faits par la combustion du soufre et du phosphore, sont des acides factices.* (Fourier.)

ACIDIFIÈRE, adj. des 2 g. (*acidus*, acide, ferre, porter; lat.) Chim. Qui contient un acide quelconque : Corps, substance *acidifière*.

— Minér. Substances *acidifères*, classe de minéraux composés d'une base salifiable unie à un acide.

ACIDIFIABLE, adj. des 2 g. (*acidus*, acide, fier, devenir; lat.) Chim. Qui est susceptible de devenir acide, de se convertir en acide : Les corps *acidifiables*, les radicaux *acidifiables* peuvent contenir des quantités différentes d'oxygène, et ils ont, sous ce point de vue, deux états d'acidité. (Fourier.)

— Substant. *L'acidifiable varie dans chaque acide.* (Fourier.)

ACIDIFIANT, part. prés. du v. Acidifier.

ACIDIFIANT, ANTE, adj. (*acidifer*,) Chim. Qui a la propriété de convertir en acide : Corps *acidifiant*. Substance *acidifiante*. Tous les acides ont un principe commun, qu'on nomme *acidifiant* ou *oxygène*, qui provient originairement de l'air, et auquel ils doivent leur propriété acide. (Fourier.)

— Substant. Le principe *acidifiant*; nom qu'on donnait autrefois à l'oxygène, parce qu'on lui attribuait exclusivement la propriété de former des acides : *L'acidifiant est toujours le même; c'est un principe unique.* (Fourier.)

ACIDIFICATION, n. f. (*acidifier*,) Chim. Conversion en acide, passage à l'état acide : *L'acidification est un phénomène très-fréquent dans la nature et dans l'art.* (Fourier.) *L'acide acétique est le dernier terme de l'acidification végétale.* (Brongniart.)

ACIDIFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Acidifier. Chim. Qui est converti en acide : Matière, substance *acidifiée*. *L'acide acétique est un composé d'hydrogène et de carbone, acidifié par l'oxygène.* (Fourier.)

ACIDIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*acidus*, acide, fier, devenir; lat.) — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indic. et du prés. du subj. : Nous *acidifions*, vous *acidifiez*; que nous *acidifions*, que vous *acidifiez*; le premier appartient au radical *acidif*, et le deuxième à la terminaison. — Chim. Rendre acide; convertir

en acide : *Lorsque l'on moule une vinaigrerie de vaisseaux neufs, on les emplit au tiers du meilleur vinaigre, et c'est sur cette première portion qu'on ajoute successivement le vin à acidifier.* (Robiquet.) *La propriété d'acidifier paraît appartenir dans plusieurs circonstances, au soufre et au tellure.* (Chevreul.)

— **Acidifier**, v. pr. Prendre le caractère d'un acide, devenir acide : On s'assure que presque toutes les matières végétales et même animales peuvent s'*acidifier* par divers procédés d'oxygénation. (Cuv.)

ACIDITÉ, n. f. (*aciditas*, lat.; m. sign.) Saveur aigre et piquante des substances acides : *L'acidité de l'oseille, du verjus, l'acidité d'un fruit, d'une liqueur. Le vinaigre et le verjus ont des acidités différentes.* (Trév.)

— Pathol. *L'acidité de la salive est une des causes les plus ordinaires de l'acidité de la haleine.* (Chomel.)

— *Acidités de l'estomac*; liquides ou gaz acides qui se développent dans l'estomac, sous l'influence d'une mauvaise digestion. || Vulg. *Aigreurs*.

— Chim. Qualité qu'ont certains corps de détruire les propriétés caractéristiques des bases dans les composés qui en sont doués : On appelle *acidité* la propriété de neutraliser les alcalis. (Chevreul.) Tout acide contient de l'oxygène et perd de son acidité à mesure et à proportion qu'on lui enlève ce principe. (Fourier.)

ACIDOTE, adj. des 2 g. (*acidotus*, aiguë, taillé en pointe; gr.) Bot. Terminé en pointe.

ACIDOTON, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Euphorbiacées.

ACIDULANT, part. prés. du v. Aciduler.

ACIDULE, adj. des 2 g. (*acidulus*, lat.; m. sign.) Qui est légèrement acide, qui jouit d'une acidité très-affaiblie. Il se dit, en général, des boissons et des aliments qui contiennent un acide en petite dose : *La limonade est une boisson acidule.* Les oranges, les groseilles, les fraises, les cerises, etc., sont *acidules* à différents degrés. Les aliments *acidules* excitent l'appétit, et favorisent la digestion.

— Il se dit des eaux minérales naturelles ou artificielles qui contiennent de l'acide carbonique : *L'eau de Hussang est acidule.* (Fourier.)

— Chim. Il se dit des substances qui résultent de la combinaison d'un acide avec une portion d'alcali qui, sans le neutraliser, en diminue l'acidité.

— N. m. Boisson, aliment, substance acidule : Les *acidules* affaiblis par l'eau produisent une impression moins vive que les *acidules purs*. (Guer.)

ACIDULÉ, ÉE, part. pass. du v. Aciduler. Il s'emploie adjectivement. Qui est devenu acidule, qui a acquis des propriétés légèrement acides : Boisson *acidulée*. Les eaux *acidulées* des bains chauds de Pozzello. (Brongniart.)

ACIDULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*aciduler*,) Rendre acidule, communiquer une propriété légèrement acide ou une saveur aigrelette, par l'addition d'un acide : *Aciduler une boisson, une tisane.*

— Particul. *Aciduler de l'eau, du petit-lait*, les rendre légèrement acides, comme certaines eaux minérales, par l'addition d'une certaine quantité d'acide carbonique.

— **Aciduler**, v. pr. Devenir acide : Dans les grandes chaleurs, le bouillon s'*acidule* très-vite.

ACIER, n. m. (*acciarium*, bass. lat., dérivé de *acies*, pointe.) Pron. a-ci-é. — Fer combiné avec un ou deux centièmes de carbone, et rendu, par certains procédés de l'art, principalement par la trempe, susceptible d'acquies un grand degré de dureté : On considère comme *acier* tout fer qui, chauffé au rouge et plongé subitement dans l'eau froide, se trouve plus dur qu'il ne l'était avant d'avoir subi cette opération. (Dumas.) On a nommé mine d'*acier* le fer carbonaté ou fer spathique; mais l'*acier* n'étant point un métal particulier, ne peut avoir de mine propre. (Brongniart.) On distingue quatre espèces d'*acier* proprement dits, qu'on nomme *acier de cémentation*, *acier de forge*, *acier fondu*, et *acier damassé*. (Dumas.)

— *Acier naturel*, celui qu'on retire immédiatement du minerai, en épurant la fonte d'une partie du laitier qu'elle contient, et en la ramenant presque à l'état de fer. *L'acier naturel sert à faire des sabres, des épées, des ressorts de voitures.* (Francour.) On fait les filières qui doivent être de la plus grande durée avec une sorte d'*acier naturel* qu'on appelle *acier sauvage*. (Buff.) || On l'appelle aussi *acier de forge*, ou de fonte obtenu par l'affinage.

— *Acier de cémentation* ou *acier cémenté*, celui qu'on prépare en chauffant longtemps des barres de fer de peu d'épaisseur, mises en contact avec de la craie et du charbon pilé et tamisé; on en fait des cou-

teux et des outils de tout genre. On le nomme quelquefois *acier poulé*, parce qu'il offre à sa surface de petites boursoffures, semblables aux tubercules des pattes des oiseaux gallinacés : *L'acier de cémentation est inférieur aux autres.* (Dumas.)

— *Acier fondu*, celui qu'on obtient, soit en fondant ensemble l'*acier naturel* et l'*acier de cémentation*, soit en fondant des copeaux de fer doux avec un ciment composé de poudre de verre, de sable, de chaux et de potasse. C'est le plus estimé de tous; il sert à faire des lursins, des filières, et des instruments tranchants et fins : C'est avec des bouts de barres d'*acier cémenté* qu'on prépare en Angleterre l'*acier ruado*. (Dumas.) On ne peut donner le poli rîf brillant et noir qu'à l'espèce d'*acier* qu'on appelle *acier ruado*. (Buff.) L'*acier ruado* est nécessaire pour la coutellerie fine, les petites limes d'horlogerie, et les autres instruments délicats. (Chaptal.)

— *Acier damassé*, espèce d'*acier fondu* qui sert à fabriquer les damas; Il se prépare avec l'*acier wootz*, auquel on ajoute un peu de manganèse : On obtient de très-bon *acier damassé* en diminuant la quantité de fer ductile qui entre dans l'*acier fondu*. (Dumas.)

— Il se dit alors au pluriel, en parl. des différentes espèces d'*acier* : Nous ne pouvons faire de bons *aciers* sans fer de Suède. (Blanchi.) On soustrait la France au jour industriel de l'étranger en aidant à perfectionner nos fers et nos *aciers*. (H. de Balzac.) Nos exportations en Suède consistaient en vins, et ceux-de-vie et la valeur en était solde par les *aciers* que nous en retirions. (Chaptal.)

— Fig. et poétiq. Glaive, poignard, hache, couteau, ciseaux :

J'ai senti tout à coup un homicide *acier*

Que le traître en mon sein a plongé tout entier. (Rac.)

L'*acier* coupe le bois que déchiraient les coins. (Del.)

— Vigueur, force morale : Serez-vous de quel *acier* il faut que cette pauvre créature soit trempée? (G. Sand.)

Ils ont traitreusement formé quelque prosaïque

Pour amoindrir l'*acier* de cette main héroïque. (C. Delav.)

— C'est dans ce sens qu'on dit *Un cœur d'acier*, un homme de courage, d'inébranlable résolution : Quo! dans leur dureté ces cœurs d'*acier* s'obtiennent! (Coru.)

— Fig. Il ne s'emploie qu'au singulier.

ACIERANT, part. prés. du v. Acierier.

ACIERATION, n. f. (*acier*,) Pron. a-cion. — Arts. Opération par laquelle se produit l'*acier*; la formation même de ce composé : *L'acieration est le phénomène par lequel se forme l'acier, ou cette formation elle-même.* (Fourier.) Tous les *aciers* sont bons, quel que soit leur degré d'*acieration*, si l'espèce de minerai de fonte ou de fer dont ils sont formés est d'une bonne qualité. (Lenormand.)

ACIERÉ, ÉE, part. pass. du v. Acierier. Qui a été converti en *acier* : On appelle fer *acieré* du fer passé à l'état d'*acier*; on dit du fer un peu *acieré*, médiocrement *acieré*, fort *acieré*, ou trop *acieré*. (Fourier.)

ACIERER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il change l'*o* ferme du radical *acier* en *é* ouvert, seulement avant les terminaisons *e*, *es*, *ent*. — Convertir du fer en *acier* : On place dans des caisses de tôle, de fonte ou de terre, les morceaux de fer que l'on veut *acierer* dans un fourneau de forge. (Dumas.)

— **Acierérer**, v. pr. Être converti en *acier* : Ce fer commence à *acierer*. (Acad.)

ACIERÉUX, adj. m. (*acier*,) Qui a le caractère de l'*acier* : Entre les *aciers* proprement dits, qui prennent une trempe dure, et les fers, qui n'en prennent pas sensiblement, il doit se rencontrer une foule d'intermédiaires; ce sont les fers *acierés*. (Dumas.)

ACIERIE, n. f. (*acier*,) Usine où l'on fabrique l'*acier* : Nous avons des *acieries* renommées.

ACIERFORME, adj. des 2 g. (*acies*, pointe, et *forma*, forme; lat.) Botan. Qui a la forme d'une aiguille.

ACINACIOLÉ, ÉE, adj. (*acinacis*, sabre; *folium*, feuille; lat.) Botan. Qui a des feuilles *aciaci*-formes.

ACINACIFORME, adj. des 2 g. (*acinacis*, sabre, *forma*, forme; lat.) Botan. Il se dit des feuilles et des légumes qui présentent deux bords : l'un charnu, épais et obtus; l'autre aplati, mince et recourbé.

ACINAIRE, adj. des 2 g. (*acinus*, grain de raisin; lat.) Botan. Garni de vésicules sphériques et pédicellées, semblables à des grains de raisin.

ACINE, n. m. (*acinus*, grain de raisin; lat.) Bot. Petite baie molle, succulente, uniloculaire, à graines dures qu'on nomme vulgairement *Grains*, comme celles du raisin et de la groseille.

ACINÉSIE, n. f. Méd. Intervalle qui sépare, à chaque pulsation, la systole et la diastole du poul.

ACINEXE, FUSE, adj. (*acinus*, grain de raisin; lat.) Bot. Qui a la forme du grain de raisin.

ACINIER, n. m. Bot. Nom vulgaire de l'aubépine.

ACINIFORME, adj. des 2 g. (*acinus*, grain de raisin, *forma*, forme; lat.) Bot. Qui a la forme d'un grain de raisin.

— Méd. *Tumeur aciniforme*, l'uvéa, une des tuniques de l'œil.

ACINODENDRE, adj. des 2 g. (*άκινος*, raisin, et *δένδρον*, arbre; gr.) Bot. Qui porte des fruits disposés en grappes.

ACINTI, n. m. Zool. Espèce de poule d'eau à tête noire, du Mexique : *L'acintia habite les marais*. (Duméril.)

ACIPESSEN, n. m. Zool. L'esturgeon.

ACIPHYLLE, adj. des 2 g. (*άκισ*, pointe, et *φύλλον*, feuille; gr.) Bot. Il se dit des plantes dont les feuilles sont en pointe.

ACISANTHÈRE, n. f. (*άκισ*, pointe, *άνθήρα*, fleur; gr.) Bot. Genre de plantes de la Jamaïque, de la famille des Lythariées.

ACISELANT, part. prés. du v. *Aciseler*.

ACISELÉ, ÉE, part. pass. du v. *Aciseler* : *Plant aciselée*. *Figine aciselée*.

ACISELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il double la dernière consonne du radical *acisel*, avant toute terminaison commençant par une muette. — Agric. Coucher pour la première fois le plant de la vigne.

ACIER, n. m. Mesure agriaire d'Allemagne.

ACLASTE, adj. des 2 g. (à priv., *κλαστός*, brisé, rompu; gr.) Phys. Corps, figures *aclastes*, corps, figures qui laissent passer les rayons de lumière sans les rompre ni leur faire subir de réfraction.

ACLÉIDES et **ACLIEN**, TENNE, adj. et n. (à priv., *άκλις*, *κλειός*, chf.) Zool. Il se dit des animaux privés de clavicle.

ACLIOTOPHYTE, n. m. (à priv., *κλειότρον*, clôture, *φυτόν*, plante; gr.) Bot. Plante dont les graines n'ont pas d'enveloppe.

ACLOUET, n. m. Anc. Ferret des aiguillettes militaires.

ACLYDE, n. f. Antiq. Sorte de ragaie dont se servaient les Sarrasins.

ACMASTIQUE, adj. des 2 g. (*άκμη*, sommet, *στέω*, se tenir; gr.) Pathol. Fièvre *acmaistique*, fièvre dont les symptômes conservent toujours une intensité égale.

ACME, n. m. (*άκμη*, sommet; gr.) Pathol. Période dans laquelle une maladie est à son plus haut degré d'intensité.

ACHELLE, n. f. Botan. Plante de la famille des Symplocarées, originaire de l'Amérique.

ACNE, n. f. Pathol. Maladie de la peau caractérisée par des pustules peu étendues, séparées les unes des autres, environnées d'une aréole rosée ou livide, et répandues sur le nez, les joues et le front : *L'acné est une affection inflammatoire des follicules sébacés*. La *coméose* est une des variétés de l'*acné*.

ACNIDE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Atriplicées, voisin des épinars; il croît dans les marais sales de la Virginie.

ACOCAT, n. m. Technol. Linteau qui sert à avancer ou à reculer le battant d'un métier à faire du velours.

ACOCHETON, n. m. Agric. Tas qu'on forme en relevant les ardoises coupées.

ACIENÈTE, n. m. (à priv., *νομήν*, do mair; gr.) Nom de certains religieux très-célèbres en Orient, aux premiers siècles de l'Église; ils chantaient des psaumes, à tour de rôle, nuit et jour, et sans interruption.

ACONE, n. m. Botan. Genre de plantes de la famille des Rosacées.

ACOGRAPHIE, n. f. (*άκως*, remède; *γραφή*, description; gr.) Méd. Description des remèdes.

ACOHU, n. m. Zool. Coq de Madagascar.

ACOLCHI, n. m. Zool. Oiseau d'Amérique; c'est une espèce de toupiale.

ACOLIN, n. m. Zool. Râle qui habite les bords du grand lac du Mexique.

ACOLOGIE, n. f. (*άκως*, remède, *λόγος*, traité; gr.) Méd. Science qui traite des moyens thérapeutiques.

— Traité des instruments de chirurgie.

ACOLOGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui concerne l'acologie.

ACOLYTAT, n. m. (*acolyte*) Hist. ecclési. Le premier des quatre ordres mineurs, celui qui précède immédiatement le sous-diaconat.

ACOLYTE, n. m. (*ακόλυτος*, valet; gr.) Anc. Clerc promu à celui des quatre ordres mineurs qui précède le sous-diaconat, et dont l'office est de préparer le vin et l'eau, et de servir à l'autel le prêtre, le diacre et le sous-diaconat : *Les acolytes n'existent*

plus que de nom; leurs fonctions sont actuellement remplies par des sacristains et de jeunes laïques auxquels on donne le nom d'enfants de chœur.

— Il se dit des religieux qui assistent une professe pendant la cérémonie de la prise de voile : *La professe s'agenouilla au milieu du chœur; ses quatre acolytes s'agenouillèrent dans un ordre quadrangulaire autour d'elle, et la cérémonie commença*. (G. Sand.)

— Fam. Personne qui en accompagne une autre : *Àu moment de son arrivée chez lui avec ses deux acolytes, un détachement de mousquetaires s'empara des portes et de la maison*. (St-Sim.)

ACOMAT, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Rosacées, composé d'arbrisseaux qui croissent dans l'Amérique méridionale.

A-COMPTÉ, n. m. Somme donnée ou reçue en déduction d'un compte ou d'une dette : *Il n'a reçu qu'un a-compte*. *Je lui ai donné deux a-comptes*. (Acad.)

— Gramm. Comme tous les noms composés, formés d'une préposition et d'un substantif, ce mot est invariable au pluriel; c'est donc à tort que M. V. Hugo a écrit :

Voyons, si je payais mes créanciers : si donc !

Je les arrosais avec quelques a-comptes...

Cette faute disparaîtra quand on écrira a-comptes en un seul mot. C'est l'orthographe que l'Académie ne peut manquer d'adopter bientôt.

ACONIT, n. m. (*άκόνιτον*, gr., m. sign., d'*άκόνη*, pierre, parce que l'aconit croît sur les pierres.) Bot. Genre de plantes de la famille des Renonculacées, dont les différentes espèces sont en général très-vénéneuses, et recherchées cependant à cause de la singularité et de la beauté de leurs fleurs. Elles ont une racine vivace et une tige droite, haute de plus d'un mètre. Toutes les parties de ces plantes, mais surtout les feuilles et la racine, sont d'une extrême acreté : *Poudre, extrait, sirop d'aconit*. L'*aconit napel* est, de toutes les plantes de la famille des Renonculacées, celle qui paraît posséder les propriétés les plus vénéneuses. (Richard.)

ACONITINE, n. m. (*aconit*) Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide aconitique et d'une base salifiable.

ACONITINE, n. f. (*aconit*) Chim. Alcaloïde très-vénéneux qu'on retire de l'aconit napel : *Liment, pilules, embrocation d'aconitine*.

ACONITIQUE, adj. des 2 g. (*aconit*) Chim. Il se dit d'un acide particulier qui existe dans l'aconit : *Acide aconitique*.

ACONTIAS, n. m. Zool. Serpent du genre Orvet.

ACOPE, adj. des 2 g. (*άκοπος*, qui n'est pas fatigant; gr.) Méd. Il se disait de certains remèdes propres à diminuer la fatigue.

ACOPIS, n. m. Pierre précieuse qui, suivant Pline, était transparente comme le verre et semée de taches de couleur d'or. On croyait que l'huile qu'on faisait bouillir après l'y avoir plongée, était propre à guérir la lassitude.

ACOUQUINANT, part. prés. du v. *Acouquiner*.

ACOUQUINANT, ANTE, adj. (*acouquer*) Qui acouquine : *Le feu est acouquinant*. Une *via acouquinante*. (J. Fan.)

ACOUQUINER, ÉE, part. pass. du v. *Acouquiner* : *Il est acouquiné au coin de son feu*. Ils sont *acouquinés* au jeu. Tous les hommes sont *acouquinés* à leur être misérable. (Montaigne.)

Mon Dieu, qu'à tes appas je me suis accouqué ! (Mol.)

ACOUQUINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ad*, *coquina*, cuisine; lat.) Attacher, retenir, faire persévérer dans une habitude : *Le métier de mendiant acouquine ceux qui l'ont fait une fois*. (Acad.) La lecture des romans *acouquine* l'esprit. (Trév.) Je crois tout de bon que nous verrons les femmes nous courir, sans tous ces respects et ces soumissions où les hommes les *acouquinent*. (Mol.)

— Absol. L'oisiveté *acouquine*. En hiver, le feu *acouquine*. (Acad.)

— S'*acouquiner*, v. pr. S'habituer à : *S'acouquiner*, c'est s'attacher comme fait un mendiant importun à celui qu'il sollicite. L'étymologie la plus probable dérive *coquina* de *coquina*, cuisine, lieu que les coquins hantent volontiers. (F. Génin.) Il ne faut pas qu'un chien de chasse s'*acouquine* à la cuisine. (Acad.) Quand on s'est une fois *acouquiné* à faire des vers, l'on ne peut plus s'appliquer à autre chose. (St-Errem.)

ACORE, adj. et n. Mar. V. *ACORRE*.

ACORE, n. m. Botan. Plante de la famille des Aracées et de la tribu des Orontiacées; elle a une racine vivace, rampante, et de la grosseur du doigt; son fruit est une capsule triangulaire à trois loges : *ACORE* vrai; *ACORE* aromatique. L'*acore* croît sur le bord

des étangs dans les Vosges, la Normandie, l'Alsace, dans l'Inde et au Japon. (Richard.)

ACORMOSE, adj. des 2 g. (à priv., *ακόμως*, tronc d'arbre; gr.) Bot. Il se dit des plantes dont les feuilles et les fleurs partent immédiatement de la racine.

ACOROIDÉES, n. f. pl. Botan. Tribu de l'ancienne famille des Aracées, et des Aracées de Richard.

ACORUCÉES, n. f. pl. Botan. Ancienne tribu de la famille des Aracées, comprises aujourd'hui dans la classe des Aracées. || V. *ARACÉES*.

ACOSMIE, n. f. (*άκοσμος*, désordre, dérèglement; gr.) Pathol. Irrégularité dans les jours critiques d'une maladie.

ACOT, n. m. Hortic. Adossement du fumier autour d'une couche.

ACOTAI ou **ACOTAY**, n. m. Technol. Pied de chèvre qui empêche la vis de la presse d'une cuve de rétrograder.

ACOTANT ou **ACOTTANT**, part. prés. du v. *Acoter* ou *Acotter*.

ACOTÉ ou **ACOTTÉ**, ÉE, part. pass. du v. *Acoter* ou *Acotter* : *Couche acotée*.

ACOTER ou **ACOTTER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Hortic. Garnir de fumier, en ados, une couche nouvellement semée ou plantée : *Acoter une couche*.

— Absol. Faire un acot.

ACOTYLE, adj. des 2 g. (à priv., *ακότυλη*, cavité; gr.) Zool. Il se dit d'animaux non vertébrés, qui sont privés de bouche centrale et de cavités latérales.

ACOTYLÉDON, ONE, ou **ACOTYLÉDONÉ**, ÉE, adj. (à priv., *ακότυλη*, cavité; gr.) Botan. Privé de cotylédon : *Il serait difficile de donner, sur le développement et l'accroissement des végétaux acotylédons, des idées générales*. (Duméril.) Les algues, les champignons, les lichens, les mousses, les hépatiques et les fougères, sont des plantes *acotylédons*. (Id.)

— N. m. pl. Les *acotylédons*, les végétaux *acotylédons* : Les *acotylédons* forment, avec les monocotylédons et les dicotylédons, une des trois grandes divisions du règne végétal.

— N. f. pl. Les *acotylédons*, famille de plantes *acotylédons* : La classe des *acotylédons* comprend toutes les plantes de la cryptogamie du système de Linne. (Jussieu.)

ACOTYLÉDONIE, n. f. Botan. Classe de végétaux cryptogames chez lesquels on n'observe point de cotylédons : *L'acotylédonie est la cryptogamie de Linne*.

ACOUCHI, n. m. Zool. Quadrupède rongeur, du genre des cabiais.

ACOUÈTRE, n. m. (*άκούω*, j'entends, *μέτρον*, mesure; gr.) Instrument propre à mesurer l'étendue du sens de l'ouïe.

A-COUP, n. m. Art milit. Mouvement brusque et saccadé; temps d'arrêt qui nuit à la régularité, à la précision dans les manœuvres d'une troupe ou dans les exercices d'équitation : *Si le guide d'un peloton ne marche pas également, il occasionne des a-coup*. (Acad.) Les *a-coup* sont bannis de la bonne équitation.

ACOUPE, n. m. Zool. Poisson de l'Amérique méridionale, du genre chéilodiptère.

ACOUSMATE, n. m. (*άκούσμα*, ce qu'on entend; gr.) Mot dont on s'est servi pour désigner le phénomène d'un bruit de voix humaines que l'on croit entendre dans les airs.

ACOUSTICO-MALLÈNE, adj. m. Anat. Muscle *acoustico-mallène*, muscle externe qui s'attache à la paroi supérieure du conduit auditif et au col du marteau.

ACOUSTIQUE, adj. des 2 g. (*άκουστικός*, formé d'*άκούω*, j'entends; gr.) Qui sert à produire, à modifier ou à percevoir les sons : *Instrument acoustique*. Voûte *acoustique*. || Cornet *acoustique*, instrument qu'on introduit dans l'oreille, et qui rend les sons plus sensibles.

— Qui a rapport au son : *Phénomène acoustique*.

— Anat. Qui appartient à l'organe de l'ouïe : *Conduit, nerf acoustique*.

— Méd. Remèdes *acoustiques*, remèdes qu'on croyait efficaces contre la surdité.

— Physiq. n. l. L'*acoustique*, la science qui traite des sons et de leurs diverses qualités : *L'acoustique est la partie de la physique qui traite de la théorie du son*. (Pélelet.) *L'acoustique* est proprement la partie théorique de la musique; elle détermine les rapports des intervalles harmoniques, et découvre les propriétés des cordes vibrantes. (Millin.)

ACQUÉRANT, part. prés. du v. *Acquérir*.

ACQUÉREUR, n. m. (*acquérant*) Celui qui acquiert : *Se rendre acquéreur d'une chose*.

— Il se dit surtout de celui qui achète un immeuble

— Acquitter un contrat, payer les sommes stipulées dans un contrat.

— Acquitter un mémoire, un billet, une lettre de change, mettre au bas d'un mémoire, d'une lettre de change, etc., les mots *Pour acquit* et un signature, afin de constater qu'on en a reçu le montant.

— Fig. Accomplir, réaliser; remplir un devoir, un engagement, une obligation : *Acquitter sa promesse, sa parole. Acquitter un devoir.*

— Fig. Acquitter sa conscience, remplir un devoir que la conscience nous impose.

— Droit crim. Renvoyer quelqu'un absous; le déclarer innocent du crime, du délit dont il était accusé : *Ses juges viennent de l'acquitter.* (Acad.)

— S'acquitter, v. pr. Se rendre quitte; se libérer d'une dette : *Il s'est acquitté de 20,000 francs depuis peu.* (Acad.)

— Absol. Il s'est bien acquitté depuis tel temps. (Acad.) *Tous seras bien payé de vos avances, et vous savez que qui s'acquitté ne doit rien.* (Dest.)

— Fig. S'acquitter envers quelqu'un, lui rendre les services qu'on en a reçus. || On disait anc. s'acquitter vers quelqu'un.

César s'efforcera de s'acquitter vers vous. (Corn.)

De s'acquitter vers lui rien ne peut m'empêcher. (Rég.)

— Fig. Reconnaître un service par un autre : *Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude.* (La Rochef.) *Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations.* (Id.)

— Fig. Accomplir, réaliser, remplir : *S'acquitter d'un devoir. Il s'est acquitté bien de sa charge, de ses fonctions.* (Acad.)

Tous ceux que le devoir à mon service engage
Ne s'en acquittent pas avec même courage. (Corn.)

Hélas ! s'écria Ésope, est-ce ainsi que les philosophes
S'acquittent de leurs promesses ! (La Font.)

— Jeu. Rester quitte à quitte en regagnant ce qu'on avait perdu : *J'ai joué contre lui jusqu'à ce qu'il se fût acquitté.* (Acad.)

— Billard. Jouer le premier coup. || On dit plus souvent, *Donner son acrot.*

ACRASIE, n. f. (à priv., et ἀσῖος, crâne; gr.) Anat. Absence-totale ou partielle du crâne.

ACRAMEN, IENNE, adj. Anat. Qui n'a point de crâne.

ACRASIE, n. f. (ἀκράσια, m. s.; gr.) Pathol. Intemperance, excès.

ACRASIE ou ACROTIE, n. f. (à priv., κράτος, force; gr.) Pathol. Faiblesse générale ou partielle.

ACRE, n. f. (ager, champ; lat.) Mesure de terre qui varie selon les différents pays où elle est employée. Elle est ordinairement de cinquante ares.

ACRE, adj. des 2 g. (acer, lat.; m. sign.) Qui détermine sur les organes du goût une impression forte et désagréable, irritante et corrosive : *Cela est acre au goût. Le suc de cette plante est acre.* (Acad.) *Les pommes, les poires et les fruits sauvages sont acres lorsqu'ils ne sont pas mûrs.* (Richard.)

— Goût, saveur acre, celle qu'ont les substances acres : *Ce fruit est d'un goût acre. La saveur acre est un signe presque certain de propriétés vénéneuses dans les végétaux qui la présentent. La saveur acre se fait sentir au fond de la gorge.* (Acad.)

— Méd. par analog. Une bile, un sang acre. Des humeurs acres. || Chaleur acre, celle qui est accompagnée d'un sentiment d'ardeur et de picotement.

— Fig. Aigre, piquant, mordant : *Un ton acre. Une critique très-acre. Il y a toujours quelque chose d'acre dans ses discours.* (Acad.)

ACRE, n. f. (à priv., et ἀσῖος, crâne; gr.) Pathol. Intemperance, excès.

ACRE, n. f. (ager, champ; lat.) Mesure de terre qui varie selon les différents pays où elle est employée. Elle est ordinairement de cinquante ares.

ACRE, adj. des 2 g. (acer, lat.; m. sign.) Qui détermine sur les organes du goût une impression forte et désagréable, irritante et corrosive : *Cela est acre au goût. Le suc de cette plante est acre.* (Acad.) *Les pommes, les poires et les fruits sauvages sont acres lorsqu'ils ne sont pas mûrs.* (Richard.)

— Goût, saveur acre, celle qu'ont les substances acres : *Ce fruit est d'un goût acre. La saveur acre est un signe presque certain de propriétés vénéneuses dans les végétaux qui la présentent. La saveur acre se fait sentir au fond de la gorge.* (Acad.)

— Méd. par analog. Une bile, un sang acre. Des humeurs acres. || Chaleur acre, celle qui est accompagnée d'un sentiment d'ardeur et de picotement.

— Fig. Aigre, piquant, mordant : *Un ton acre. Une critique très-acre. Il y a toujours quelque chose d'acre dans ses discours.* (Acad.)

ACRE, n. f. (à priv., et ἀσῖος, crâne; gr.) Pathol. Intemperance, excès.

ACRE, n. f. (ager, champ; lat.) Mesure de terre qui varie selon les différents pays où elle est employée. Elle est ordinairement de cinquante ares.

ACRE, adj. des 2 g. (acer, lat.; m. sign.) Qui détermine sur les organes du goût une impression forte et désagréable, irritante et corrosive : *Cela est acre au goût. Le suc de cette plante est acre.* (Acad.) *Les pommes, les poires et les fruits sauvages sont acres lorsqu'ils ne sont pas mûrs.* (Richard.)

— Méd. par analog. L'acroté du sang, de la bile, de l'humeur.

— Au plur. ACROTÉS de l'estomac, nigricans.

— Fig. Il a de l'acroté dans l'humeur. (Acad.)

ACROLOGIE, n. f. (ἀκρολογία, recherche, soin minutieux; gr.) Neolog. Choix rigoureux des mots; précision du style.

ACRIDIE, n. f. (ἀκρίς, ἀκρίδος, sauterelle; gr.) Zool. Insecte orthoptère, appelé vulg. Criquet : *Les acridiens ont la plus grande ressemblance avec les sauterelles.* (Duméril.)

ACRIDIE, ÉE, ou ACRIDIEUX, ENNE, adj. Zool. Qui ressemble à l'Acridie ou Criquet.

— N. m. pl. Les acridiens, famille d'insectes orthoptères qui a pour type l'Acridie ou Criquet.

ACRIDOPHAGE, adj. des 2 g. (ἀκρίς, ἀκρίδος, sauterelle, φάγος, je mange; gr.) Qui mange des sauterelles : *En Afrique, il y a des peuples acridophages.*

ACRIDOPHAGIE, n. f. (ἀκρίς, ἀκρίδος, sauterelle, φάγος, je mange; gr.) Action de manger des sauterelles ou autres insectes ailés.

— Méd. Ulcère causé par la morsure d'insectes fixés dans la peau, ou dans lequel se forment des insectes ailés.

ACRIMONIE, n. f. (acer, here; lat.) Acrété : *L'acrimonie du sel.* (Acad.)

— Méd. Altération dans les humeurs qu'on supposait provenir d'une prétendue fermentation acide et alcaline : *L'acrimonie de la bile est cause de beaucoup de maladies.* (Trévoux.) *Les médecins ont disputé longtemps sur l'acrimonie des humeurs.* (Acad.)

— Fig. Aigreur : *Il y a de l'acrimonie dans son caractère, dans ses discours.* (Acad.)

ACRIMONIEUX, ACRIQUE, adj. (acrimonie.) Acrété exprime la qualité de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ACRIMONIEUX, EUSE, adj. (acrimonie.) Propriété de ce qui est piquant au goût : *acrimonieux, l'acrimonie des humeurs et des vices qui se corrompent. Acrété se dit de choses très-diverses. acrimonie ne se dit que de celles qui tiennent de la nature animale. L'un et l'autre marquent une cause active d'altération. Acrété s'emploie le plus ordinairement dans le sens propre. acrimonie est d'un fréquent usage au figuré.*

ios, doigt; gr.) Zool. Face supérieure de chacun des doigts d'un oiseau.

ACRODYNIE, n. f. (ἀκρός, qui est à la pointe, ὀδύνη, douleur; gr.) Méd. Affection épidémique, caractérisée par des douleurs dans les extrémités, et surtout par des engourdissements et des élancements dans les pieds et dans les mains, et par la diminution, la perversion ou l'abolition entière du sens du toucher.

ACROGÈNE, adj. et n. (ἀκρόν, sommet, γένος, naître; gr.) Bot. Nom que donne Richard aux végétaux dont la tige ne s'accroît que par le sommet, comme les mousses et les fougères.

— Minér. Il se dit d'un cristal qui provient des décroissements sur les angles et les bords supérieurs d'un autre cristal.

ACROGYRE, adj. f. (ἀκρόν, sommet, et γυρός, cercle; gr.) Bot. Il se dit d'une fougère dont les fruits sont couronnés par un anneau.

ACROLINE, n. f. Chim. Corps très-caustique, produit par la distillation sèche de la glycérine et de ses combinaisons.

ACROLITHE, adj. (ἀκρόν, sommet, et λίθος, pierre; gr.) Archéol. Il se disait des statues grecques et romaines dont les extrémités étaient de pierre : *Calpurnia avait dans le temple de Vénus une statue acrolithe dorée.* (Millin.)

ACROLOGIE, n. f. (ἀκρόν, sommet, λόγος, discours; gr.) Neol. Recherche ou exposition des principes supérieurs.

— Philol. Système graphique qui consiste à représenter des idées, en figurant des objets dont le nom commence par la même lettre que ceux qu'on veut exprimer.

ACROLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'acrologie. *Traité acrologique. Hieroglyphique acrologique.*

ACROMIAL, ALE, adj. (acromion.) Anat. Qui appartient à l'acromion : *Artère, veine acromiale.*

ACROMION, n. m. (ἀκρόν, sommet; ὦμος, épaule; gr.) Anat. Apophyse considérable qui est située à l'extrémité de l'épaule, et qui termine l'épine de l'omoplate en haut et en dehors.

ACROMPHALE, n. m. (ἀκρόν, sommet; ὄμας, nombril; gr.) Anat. Extrémité du cordon ombilical qui reste attaché à l'enfant après la naissance.

ACRONE, adj. m. Bot. Il se dit d'un ovaire qui ne s'élargit point à sa base.

ACRONYQUE, adj. des 2 g. (ἀκρόν, extrême; νύξ, nuit; gr.) Astr. En parl. du lever ou du coucher d'un astre. Qui a lieu au moment où il nuit commence, où le soleil se couche; il se dit par oppos. à *Cosmique* : *Il est nécessaire qu'un astre qui a un lever acronyque ait un coucher cosmique, et que celui qui a un lever cosmique ait un coucher acronyque.* (Trév.)

— L'acronyque se dit aussi d'un astre qui a un lever et un coucher acronyque, et qui n'est pas soumis aux lois du temps.

ACROPATHIE, n. f. (ἀκρόν, sommet; πάθος, douleur; gr.) Méd. Maladie d'une extrémité quelconque du corps.

ACROPODE, n. m. (ἀκρόν, sommet, et πούς, pied; gr.) Zool. Cote supérieur du pied entier d'un oiseau.

ACROPOLE, n. f. (ἀκρόν, haut; πόλις, ville; gr.) Antiq. Partie la plus élevée des cités grecques, qui servait de citadelle : *Les acroports pélasgiques les mieux conservés et les plus considérables sont celles de Mycènes et de Tirynthe.* (Bégin.) *L'acropolis, ou la colline artificielle qui porte tous les grands monuments d'Éléopolis, nous apparaissait çà et là entre les rameaux et au-dessus de la tête des grands arbres.* (Lamart.)

ACROPOSTHIE, p. f. (ἀκρόν, sommet, et πόστη, prépuce; gr.) Anat. Partie du prépuce qui recouvre le gland.

ACROPOSTHIE, n. f. (acroposthie.) Pathol. Inflammation de l'acroposthie.

ACROSARQUE, n. m. Bot. Baie provenant d'un ovaire infère, et à laquelle le calice est resté soudé : *Le fruit du groseillier est un acrosarque.*

ACROSOPHIE, n. f. (ἀκρόν, extrême; σοφία, sagesse; gr.) Neol. Sagesse suprême de la divinité.

ACROSPERME, n. m. Bot. Genre de champignons.

ACROSPIRE, n. f. Bot. La plumule de l'orge, développée par la germination.

ACROSTIC, n. m. Bot. || V. Acrostique.

ACROSTICHE, n. m. (ἀκρόν, extrême, στῆσις, ligne d'écriture, vers; gr.) Pièce qui renferme autant de vers qu'il y a de lettres dans le nom que l'on a pris pour sujet, et dans laquelle ce nom est exactement

reproduit par la réunion des lettres initiales de chaque vers : l'harmonie des sphères célestes était composée des sept premières lettres, et un acrostiche rendait raison de tout dans la vénérable antiquité. (Voltaire.)

— Adj. Il se dit des pièces qui ont la forme de l'acrostiche : *Sonnets acrostiches*. (Acad.)

ACROSTIQUE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Fougeres, qui croissent dans les régions les plus chaudes des deux continents : *Les capsules des acrostiques sont si multipliées et si pressées les unes contre les autres, qu'elles recouvrent ordinairement toute la surface inférieure des feuilles*. (Mirbel.)

ACROTARSE, n. m. (ἀκροῦ, sommet, et τάρσις, plante du pied, carpe de la main; gr.) Zool. Face inférieure de la patte d'un oiseau, depuis le pli du pied jusqu'au genou.

ACROTÈRE, n. m. (ἀκροῦ, sommet; grec.) Espèce de socle ou de piédestal que les anciens plaçaient au sommet et aux deux extrémités latérales du triangle que formait le fronton des temples, et sur lesquels ils plaçaient des statues, des vases ou des trépiéds : *On voit des acrotères au fronton du portique dorique d'Attènes*. (Millin.)

— Piédestal qui se place dans les balustrades.

— Zool. et anat. Les acrotères, les extrémités du corps, c'est-à-dire de la tête, des pieds et des mains.

ACROTÉRIASME, n. m. Chir. Amputation d'un des membres appelés Acrotères.

ACROTUYMION, n. m. (ἀκροῦ, sommet, et θυμός, thym; gr.) Anat. Espèce de verrue dure, conique, rugueuse et saignante, que l'on a comparée à la fleur du thym.

ACROTISME, n. m. (ἀκροῦ, sommet; gr.) Philos. Recherche des causes premières, des premiers principes. | Philosophie transcendante.

ACTE, n. m. (acta, faits; lat.) Opération, action d'un agent; effet produit par une puissance : *Acte de l'entendement*. *Acte volontaire*, instinctif. *La création du monde est un acte de la puissance de Dieu*. (Acad.) *Nous ne vivons, nous ne subsistons que par les actes continuels de la volonté*. (V. Cousin.) *L'habitude ne se forme que par des actes répétés et presque continus*. (La Br.) *Céder à la force est un acte de nécessité, non de volonté; c'est tout au plus un acte de prudence*. (J. J. Rousseau.)

— Logiq. Par oppos. à Puissance. Exécution de la chose : *La conséquence est bonne de l'acte à la puissance*. (Acad.)

— Mor. Toute action bonne ou mauvaise : *Acte de vertu*, de pitié, de grandeur d'âme, de courage. *Acte de scélératesse*, de perfidie, d'ingratitude. (Acad.) *Le premier acte qu'elle fit fut un acte héroïque de religion*. (Fleclier.) *Je devrai ma place à un petit acte de complaisance*. (Étienne.)

Que venez-vous de faire ? Un acte de justice. (Cora.)

— Toute action considérée par rapport à ses résultats, à ses conséquences : *Consommer un acte*. Être responsable de ses actes. *Cet acte irréfléchi le compromet beaucoup*. (Acad.) *Quand tu te marieras, n'accomplis pas légèrement cet acte, le plus important de tous ceux auxquels nous oblige la société*. (H. de Balzac.)

— Faire acte d'autorité, faire une action par laquelle on manifeste son autorité.

— Faire acte de bonne volonté, faire, sans espérance de succès, une action, une démarche qui prouve l'intérêt que l'on prend à quelqu'un.

— Faire acte de complaisance, faire, par bonté de caractère ou par facilité d'humeur, une action, une démarche à laquelle on n'est point obligé.

— Faire acte de présence, se présenter dans un endroit par politesse.

— Acte de folie, de démence, acte par lequel la folie, la démence se manifeste. On le dit souvent par exagération : *En prenant ce parti, il a fait un acte de folie*. (Acad.)

— Acte de soumission, action par laquelle on fait preuve de soumission.

— Acte d'hostilité, agression d'un gouvernement ou d'un parti qui se montre hostile à un autre : *Les premiers actes d'hostilité ont été faits sur mon territoire*. (Dest.)

— Acte arbitraire, action qui n'est autorisée ni par les lois, ni par la justice naturelle.

C'est un acte arbitraire.

C'est une tyrannie, et je dois m'y soustraire. (C. Delav.) — Il se dit de certains mouvements vertueux, de certains sentiments de pitié qui se produisent au fond d'une âme chrétienne : *Acte de contrition*, de foi, d'humilité. (Acad.)

— Il se dit aussi de certaines formules qui renferment l'expression de ces sentiments de pitié et de

vertu : *Fous trouverez dans ce livre de prières les actes de contrition*, etc. (Acad.)

— Pièce écrite qui constate qu'une chose a été dite, faite ou convenue. || Particul. Toute rédaction écrite de faits qui concernent la justice ou les procédures de la pratique; toute convention, toute transaction entre particuliers : *Passer, signer un acte*. *La formule d'un acte*. *Acte passé par-devant notaires*. (Acad.) *Les pasteurs dressaient tous les actes et recevaient tous les testaments*. (Raynal.) *Il n'eut pas plutôt signé l'acte qu'il s'en repentait*. (Voltaire.) *L'acte de leur séparation est dressé chez le notaire*. (La Br.) *On cherche à prouver la nullité de l'acte par la bonté de l'arrêt*. (Branin.)

— Acte judiciaire, arrêté, jugement, exploit, procès-verbal, etc. || Acte extrajudiciaire, celui qui n'est point fait en la présence du juge, ni sous sa surveillance. || Acte notaire, acte passé devant notaire : *Les actes notaires sont foi en justice, et sont exécutoires dans toute l'étendue du royaume*. || Acte d'avoué à avoué, toute pièce que les avoués se signifient, pendant une instance, par le ministère d'un huissier audencier. || Acte de procédure, celui qui a pour but d'instruire un procès : *Les exploits et procès-verbaux dressés par les officiers de justice sont des actes de procédure*. || Acte d'accusation, celui qui relate le crime ou le délit imputé à l'accusé, et toutes les circonstances qui s'y rattachent. || Acte d'exécution, acte par lequel on satisfait aux dispositions d'un jugement ou d'une obligation. || Acte de notoriété, acte par lequel un officier public constate qu'un fait est connu de tous. || Acte de commerce, tout acte fait dans le but de trafiquer. || Acte de société, celui qui contient l'énoncé des droits et obligations des associés.

— Actes de l'état civil, ceux par lesquels on constate les naissances, les mariages, etc. || Acte de dernière volonté, testament. || Acte d'héritier, celui qu'on ne peut faire qu'en qualité d'héritier, et qui suppose nécessairement qu'on a l'intention d'accepter une succession. || Acte conservatoire, celui qui a pour objet de pourvoir à ce que rien ne soit fait à notre préjudice. || Acte imparfait, celui qui n'a point été fait avec toutes les formalités nécessaires pour la validité. || Acte reconnaissif. V. *Reconnais*. || Acte confirmatif, celui qui donne au titre primitif une nouvelle force, et empêche la prescription d'avoir lieu. || Acte privé ou acte sous seing privé, acte écrit et signé par des particuliers qui sont quelque transaction sans l'intervention des officiers publics. *L'acte sous seing privé n'a pas d'authenticité, et ne peut être produit en justice qu'après avoir été revêtu de la formalité de l'enregistrement*. || Acte public, solennel, authentique, celui qui se fait avec l'intervention des officiers publics. || Acte capitulaire, celui qui se fait dans un chapitre de chanoines ou de religieux. || Acte respectueux, sommation faite par un fils ou une fille majeure pour obliger ses parents à consentir à son mariage. *La loi prescrit trois actes respectueux au fils qui n'a point atteint trente ans. Un seul suffit après cet âge. Les actes respectueux ont été légalement faits*. (H. de Balzac.)

— Palais. Prendre acte, donner acte, faire constater ou constater par une déclaration écrite un fait, un incident nouveau : *Prendre acte de sa comparution*. *On lui a donné acte de sa plainte*. (Acad.) || Demander acte, réclamer la constatation par écrit d'un fait, d'un incident nouveau. || Fam. Prendre acte de l'aveu de quelqu'un, déclarer que, dans l'occasion, on tirera parti de l'aveu qu'il a fait.

— Ordonnance, décision de l'autorité publique : *Actes d'amnistie*. *Les actes du gouvernement*, de l'autorité. *Le sénat cassa les actes de Néron*. (Acad.) *Chacun de ses actes était reçu avec soumission, exécuté avec empressement*. (Mérimée.) *N'admettez pas qu'il puisse y avoir une souveraineté qui n'ait pas besoin de faire valider ses actes*. (Villero.)

— Acte administratif, arrêté qui émane de l'autorité administrative.

— N. m. plur. Registres sur lesquels sont écrites les décisions de l'autorité publique : *Les actes du parlement d'Angleterre*. (Acad.) *Cela est extrait des actes publics*. (Id.)

— Mémoires de certaines sociétés savantes ou lettrées : *Les actes de la société de Leipzig*. (Acad.)

— Actes des apôtres, livre canonique écrit par l'évangéliste saint Luc, et qui fait partie du Nouveau Testament. Il contient le récit des principales actions des apôtres et l'histoire de l'Eglise primitive, depuis la descente du Saint-Esprit sur les apôtres et la première prédication de saint Pierre, l'an 32 de Jésus-Christ, jusqu'au voyage que saint Paul fit à Rome trente-trois ans après.

— Scolast. Discussion publique où l'on soutient des thèses : *Un acte de philosophie, de théologie*. *Faire un acte*. *Présider, assister à un acte*. *Dans l'école, il ne se passe point d'acte où il n'ait argumenté à outrance*. (Mol.)

— Art dram. Une des principales divisions d'une pièce de théâtre : *Un acte est un degré, un pas de l'action*. (Marmontel.) *Une pièce de trois actes, ou mieux, en trois actes*. (Acad.) *Les actes se divisent en scènes*. (Id.)

Une ample comédie à cent actes divers. (La Font.)

— Vossius, en marquant la division d'une pièce de théâtre en cinq actes, nous dit que dans le premier on expose, que dans le second on développe l'intrigue, que le troisième doit être rempli d'incidents qui forment le nœud, que le quatrième prépare les moyens du dénouement, auquel le cinquième doit être uniquement employé. (Marni.)

— Aboul. Un acte, une pièce en un acte : *Il vient de donner un joli acte à la Comédie française*. (Acad.)

SYN. Acte, action. Acte, par lui-même, désigne quelque chose de grand, d'éclatant, ou du moins d'important : les actes d'un gouvernement, d'un corps politique, les actes des apôtres. Action indique les faits grands ou petits, extraordinaires ou communs : les actions d'un homme, d'un enfant. L'acte est toujours intégral et indivisible : Dieu créa le monde par un acte de sa parole. L'action peut être comprise comme partielle et successive : l'action du temps détruit les ouvrages des hommes. Enfin, acte ne peut se dire que des personnes ou des facultés intellectuelles : un acte du peuple, un acte de l'entendement, de la volonté. Action ne dit indifféremment de tout ce qui agit : l'action d'un soldat, l'action de la justice, l'action d'un tyran, d'un acide, etc.

ACTÉE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Renonculacées, composé de trois ou quatre espèces vénéneuses; une d'elles croît en France, et est appelée vulgaire. *Herbe de Saint-Christophe*.

ACTÉON, n. m. Zool. Genre de mollusques gastéropodes.

ACTEUR, TRICE, n. (actor, lat.; m. sign.) Celui, celle qui joue un rôle dans une pièce de théâtre : *On applaudit l'acteur, mais on siffle la pièce*. (Acad.) *Un bruit extraordinaire qui partait d'un loge troubla une actrice*. (Andrieux.) *On joue en société une tragédie de Racine, Iphigénie; les acteurs et actrices ne sont que princes, filles ou nièces de palatins*. (Ste-Beuve.)

— Par extens. Celui, celle qui exerce la profession de comédien, de comédienne : *Bon acteur*. *Mauvais actrice*. (Acad.) *Je ne puis blâmer une actrice qui aime mieux renoncer à son art que de l'exercer avec honte*. (Volt.)

— Fig. Celui qui joue un rôle dans quelque affaire; celui qui prend une part importante aux événements de son temps : *Il fut un des acteurs de la scène qu'on joua pour tromper cette personne*. (Acad.)

Hélas ! par tout pays toujours la même vie :

Convoier, regretter, prendre et tendre la main ;

Toujours mêmes acteurs et même comédie. (A. de Musset.)

De nouveaux personnages sont montés sur la scène ; les grands rôles sont remplis par de nouveaux acteurs. (Massillon.) *La raison est historienne, mais les passions sont actrices*. (Rivarol.)

SYN. Acteur, comédien. L'un et l'autre désignent, dans le sens propre, ceux qui jouent la comédie sur un théâtre, mais le premier est relatif à l'action, le second à la profession. On est acteur parce qu'on représente un personnage, et seulement pendant qu'on le représente ; on est comédien avant, pendant et après la pièce. Les gens qui jouent la comédie à la campagne pour se débarrasser sont acteurs, et non pas comédiens. Ces deux mots s'emploient au figuré avec des différences analogues. On dit d'un homme qu'il a été le principal acteur dans une affaire, pour exprimer qu'il a pris la plus grande part à l'exécution. On dit d'une personne habituée à tromper le public : c'est un grand comédien.

ACTIDION, n. m. Bot. Genre de chlorophytes. **ACTIF, IVE**, adj. (activus, formé de actus, sup. de agere, agir; lat.) Qui agit, qui a la vertu d'agir. Il s'emploie souvent par oppos. à Passif : *L'esprit est actif, la matière est passive*. (Acad.) *Ce qui est spontané et actif ne peut être confondu avec ce qui est passif et dépendant*. (Mignet.) *Le corps politique est appelé État quand il est passif, souverain quand il est actif*. (J. J. Rousseau.) *Les mœurs d'un peuple sont le principe actif de sa conduite; les lois n'en sont que le frein*. (Duclos.) *La vie passive de l'homme n'est rien, et ne regarde qu'un corps dont il sera bientôt délivré; mais sa vie active et morale, qui doit influer sur tout son être, consiste dans l'exercice de sa volonté*. (J. J. Rousseau.)

— Citoyen actif, celui qui jouit des droits politiques.

V. ces mots. || *Action pétitoire*, celle qui a pour but de réclamer la propriété d'un bien contre celui qui le possède. || *Actions hypothécaires*, celles qui peuvent être intentées par le créancier hypothécaire contre le tiers détenteur de l'immeuble hypothéqué. || *Actions domaniales*, celles qui concernent le domaine de l'État.

— Guerre. Rencontre, engagement entre des troupes : Les deux armées étaient si près l'une de l'autre, qu'elles ne pouvaient se séparer sans qu'il y eût quelque action. (Acad.) Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, et qui se relâchent et se rebutent par sa durée. (La Rochef.) Il a fallu recommencer tout de nouveau le combat, et dans cette dernière action j'ai perdu quelques soldats. (Vertot.)

— Plus particul. Petite bataille : L'action de Blenœu fut une affaire décisive. (Acad.) Ma foi, l'action sera périlleuse. (Destouch.) || *Entrer en action*, engager un combat. || Vieux.

— Lutte : Dans un concours de sept athlètes, il peut arriver que le vainqueur soit obligé de lutter contre quatre antagonistes, et d'engager avec chacun d'eux jusqu'à trois actions différentes. (Barthel.)

— Anc. en parlant de quelques conciles, Session : Dans la première action, dans la seconde action du concile, il fut délibéré. (Acad.)

— Littér. Le fait principal d'une pièce de théâtre ou d'un poème, avec tous les développements dont il est susceptible : L'action est bien menée, est conduite avec art. (Acad.) L'action d'un poème peut se considérer comme une sorte de problème dont le dénouement fait la solution. (Marm.) Une pièce régulière ne doit point avoir duplicité d'action. (Acad.)

Que dès les premiers vers l'action préparée Sans peine du sujet oplanisse l'entrée. (Roi.) L'action doit finir au moment que l'intérêt cesse. (Marm.) L'épopée est une tragédie dont l'action se passe dans l'imagination du lecteur. (Id.)

— Par extens. Succession d'événements nombreux, intéressants, et habilement enchaînés dans un ouvrage littéraire; marche, mouvement, intérêt d'un poème, d'une pièce de théâtre, etc. : Cette comédie manque d'action. (Acad.) Tout doit être action dans une tragédie. (Volt.)

— Il se dit par oppos. à Récit : On dit qu'il y a beaucoup d'action dans une pièce de théâtre, quand la plupart des choses s'y passent en action et non en récit. (Trév.)

— Peint. La pose, les gestes et l'expression d'une figure, lorsqu'ils marquent et traduisent, en quelque sorte, les mouvements et les passions de l'âme.

— Mécan. L'effort que fait un corps pour mettre un autre corps en mouvement, et l'effet qui résulte de cet effort, ou le mouvement lui-même : L'action du levier sur une masse. (Acad.)

— Actions physiques, mouvements qui sont produits par un choc, par une impression, ou par une attraction : L'action de l'aimant, de la pesanteur. — Actions chimiques, celles qui tendent à séparer ou à combiner les molécules des corps : L'action de l'oxygène, etc.

— Actions physiologiques, celles qui sont dues aux organes, et qui ne peuvent par conséquent avoir lieu que dans les êtres organisés : L'action des muscles.

— Comm. et fin. Part de propriété ou d'intérêt qu'une personne a dans une opération, un fonds de commerce ou une entreprise industrielle, moyennant un certain apport de capitaux; titre qui donne droit à cette part : Prendre une action. Une action de mille francs. (Acad.) Le fonds de l'exploitation a été partagé en douze cents actions. (Rayn.) Les actions auront été transmises à des tiers que je ne connais pas. (Chateaub.) || *Action nominative*, celle qui contient les noms de la personne à laquelle on l'a délivrée. || *Action au porteur*, celle dont la jouissance est attribuée à celui qui en est porteur. || *Actions industrielles*, celles qui sont attribuées aux fondateurs ou administrateurs d'une entreprise industrielle.

— Fig. et fam. Ses actions haussent, ses actions baissent, son crédit s'accroît ou diminue. || Syn. V. ACTE.

ACTIONNAIRE, n. des 2 g. (action.) Comm. et fin. Celui ou celle qui a une ou plusieurs actions dans une compagnie industrielle, ou dans une entreprise de commerce ou de finance : Quelques-uns des actionnaires sont mes amis. (Chateaub.)

Il se retire enfin tristement millionnaire. Tandis que l'hôpital s'ouvre à l'actionnaire. (Ponsard.)

ACTIONNANT, part. prés. du v. Actionner.

ACTIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Actionner. Il s'emploie adjectiv. Ils ont été vivement actionnés,

ACTIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (action.) Droit. Interdire une action, agir en justice contre quelqu'un : S'il ne paye pas, il faudra l'actionner. (Acad.) = **S'actionner**, v. pr. Se donner du mouvement, agir avec activité. || Fam.

ACTIVANT, part. prés. du v. Activer. **ACTIVÉ**, ÉE, part. pass. du v. Activer. Il s'emploie adjectivement : Tous les travaux sont activés en ce moment.

ACTIVEMENT, adverbe. (actif-, ive-mant.) D'une manière active : Il a concouru activement aux levés détaillés des côtes de France et d'Algérie. (Arag.) Jamais le superflu du riche n'a été plus activement prodigué à l'indigent. (Vimmet.)

— Gram. Verbe employé activement, dans un sens actif, comme verbe actif ou transitif; tels sont les verbes intransitifs ou neutres auxquels on donne accidentellement un complément direct : Donnez votre sommeil, grands de la terre. (Bos.) Qu'est-ce qu'un homme qui à la fin de sa vie n'aurait fait que codéner ses rêves poétiques, pendant que ses contemporains combattent avec toutes les armes la grande combat de la patrie et de la civilisation? (Lamart.) || V. TRANSITIVEMENT.

ACTIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (action.) Conduire une entreprise, une affaire avec activité; presser, hâter : Activer les travaux d'une fabrique. Activer une affaire, une entreprise, le recouvrement d'une créance. (Acad.)

= **S'activer**, v. pr. Être activé, conduit avec activité : Ces travaux ne peuvent s'activer davantage.

ACTIVITÉ, n. f. (activitas, lat.; m. sign.) Faculté active, puissance d'agir : Une langueur agréable, s'emparant peu à peu de mes sens, appesantit mes membres et suspendit l'activité de mon âme. (Buff.) Toute activité, soit de corps, soit d'esprit, prend sa source dans les besoins. (Volney.) La parole est le signe de l'activité spirituelle de l'homme. (Portalis.) Il faut que chacun soit excité par l'espoir de recueillir le fruit de son activité. (Droz.) L'objet de l'activité de l'homme, c'est le bien. (Jouffr.) Le droit de succession assigna à l'activité personnelle un but dont l'élevation morale soutint et provoqua l'essor. (Passy.)

— Phys. Sphère d'activité, l'espace dans lequel la faculté d'agir d'un agent naturel est renfermée, et hors duquel il n'a point d'action appréciable : La sphère d'activité d'un aimant. (Trév.)

— Fig. Cercle, ensemble des travaux, des occupations, des projets d'un homme : Sa sphère d'activité n'est pas fort étendue.

— Fig. Diligence, promptitude, vivacité dans l'action, dans le travail : Ce jeune solitaire avait une activité sans turbulence quoique sans repos, nul dessein de commander, mais peu de disposition à obéir. (Mign.) La capacité intellectuelle et l'activité ont été souvent le capital primitif des négociants. (Say.)

— Admin. Être en activité de service, ou Être en activité; servir actuellement, remplir une fonction administrative ou militaire.

— Philos. Caractère de l'être qui possède un principe intérieur de détermination ou d'action; ce principe lui-même. || *Activité fatale*, celle qui se déploie nécessairement à un instant déterminé. || *Activité libre*, celle qui ne se déploie que selon le bon plaisir de l'être qui en est doué.

— Gram. Qualité du verbe actif.

ACTUAIRE, adj. des 2 g. et n. m. (actuaris, léger, vite; lat.) Ant. rom. Il se disait d'un bâtiment léger, à voiles et à rames.

— Scribe ou notaire chargé de dresser les actes publics. || Préposé de la justice chargée, sous les enquêteurs, de la comptabilité, des vivres, etc.

ACTUALISANT, part. prés. du v. Actualiser.

ACTUALISATION, n. f. (actuel.) Néolog. Action d'actualiser; le résultat de cette action.

ACTUALISÉ, ÉE, part. pass. du v. Actualiser.

ACTUALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (actuel.) Néolog. Rendre actuel.

ACTUALITÉ, n. f. (actuel.) Néol. État de ce qui est actuel; qualité d'une chose qui offre un intérêt actuel : Article, ouvrage plein d'actualité. Une question brûlante, palpitante d'actualité.

— N. pl. Choses actuelles : Le journalisme ne peut vivre que d'actualités. (Rayn.)

ACTUEL, ELLE, adj. (actum, fait, et agere, faire; lat.) Effectif, réel : Paiement actuel.

— Présent; qui existe, qui a lieu, qui a cours, qui est usité dans le moment : Le langage actuel. La monnaie actuelle. Les mœurs actuelles. (Acad.) La petite mesure encore une distance incommensurable entre l'état actuel de l'humanité et le but qu'elle

peut atteindre. (Lamart.) L'histoire et la philosophie s'animent toujours d'une inspiration actuelle; l'illusion y règne sans cesse; autrement, elles ne seraient pas vivantes. (Marianne.) La littérature actuelle peut être en partie le résultat de la révolution, sans en être l'expression. (V. Hug.)

— Il se dit aussi des personnes : Le propriétaire actuel. Les locataires actuels.

— Méd. Qui a la vertu d'agir immédiatement. || *Cautére actuel*, fer rouge au feu, dont on se sert pour cautériser une tumeur, pour fermer une plaie.

— Didact. Volonté actuelle, qui s'exerce immédiatement, par oppos. à Volonté potentielle. || *Intention actuelle*, intention effective, par oppos. à *Intention virtuelle*. || *Grâce actuelle*, qui est passagèrement communiquée, par oppos. à *Grâce habituelle*. || *Poché actuel*, tout péché autre que le Poché originel.

ACTUELLEMENT, adv. (actuel-, elle-mant.) Pré- sentement, au moment où l'on parle : L'on ne saurait douter que les animaux actuellement domestiques n'aient été sauvages auparavant. (Buff.) J'ai actuellement des occupations qui ne me permettent guère de donner mon temps à une comédie. (Volt.)

— Logiq. D'une manière effective, efficace, par oppos. à *Virtuellement*.

ACUITÉ, n. f. (acus, aiguille; lat.) Qualité de ce qui est aigu : L'acuité du son.

— Qualité d'une sensation vive et piquante : L'acuité de la douleur.

— Par analog. L'acuité d'une maladie.

ACULÉIFORME, adj. des 2 g. (aculeus, pointe, forme; lat.) Qui a la forme d'un aiguillon.

ACUMINÉ, ÉE, adj. (acumen, pointe; lat.) Botan. Il se dit des feuilles, des bractées, des pétales, et en général de toute partie d'une plante dont l'extrémité supérieure se rétrécit subitement, pour former une pointe très-aiguë et très-allongée : Les feuilles de la plupart des nerpruns sont acuminées.

— Zool. Il se dit des ailes des insectes, quand elles se terminent par une pointe.

ACUMINEUX, EUSE, adj. (acumen, pointe; lat.) Botan. Qui se prolonge en une pointe aiguë.

ACUMINIFÈRE, adj. (acumen, acuminis, pointe, et ferre, porter; lat.) Zool. Qui porte de petits tubercules pointus.

ACUMINIPOLIE, ÉE, adj. (acumen, acuminis, pointe, et folium, feuille; lat.) Botan. Il se dit d'une plante dont les feuilles sont acuminées.

ACUPUNCTURE, n. f. (acus, aiguille, punctura, piquer; lat.) Chir. Opération qui consiste à introduire dans les tissus vivants une ou plusieurs aiguilles très-fines, en les faisant tourner sur leur axe. Employée dans presque toutes les maladies, en Chine et chez les autres peuples de l'Asie, cette opération a eu un moment de vogue en Europe; mais elle est aujourd'hui presque entièrement abandonnée : L'acupuncture détermine dans les tissus vivants, un mouvement fluxionnaire, qui devient révélateur d'une douleur profonde. (Cuvier.)

ACUPUNCTURALE, adj. fém. Chir. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Aiguille acupuncturale*, ziguille qu'on emploie pour pratiquer l'acupuncture : L'action médicatrice des aiguilles acupuncturales se fait en général peu attendre, quand elle doit avoir lieu.

ACUROA, n. m. Botan. Arbre de la famille des Légumineuses; il croît à la Guyane.

ACUTANGLE, adj. masc. (acutus, aigu; angulus, angle; lat.) Géom. Il se dit d'un triangle dont les trois angles sont aigus.

ACUTANGULAIRE, adj. des 2 gendr. (acutangle.) Géom. Qui fait un angle aigu. || *Section acutangulaire d'un cône*, section d'un cône par un plan faisant un angle aigu avec l'axe de ce cône.

ACUTANGULÉ, ÉE, adj. (acutangle.) Bot. Qui a ses angles aigus. || Il se dit de la tige, quand elle a un nombre déterminé d'angles aigus; des feuilles, quand elles se partagent en plusieurs lobes aigus; et des fruits, quand ils sont chargés d'angles tranchants sur leur longueur.

ACUTI, (acutus, aigu; lat.) Préfixe qui sert à marquer que la chose dont il s'agit se termine par une pointe aiguë, et qui entre dans la composition de plusieurs termes employés dans les sciences naturelles. Ces termes sont, en général, des adjectifs. Nous citerons les principaux :

ACUTICAUDÉ, ÉE (cauda, queue), qui a la queue pointue;

ACUTICORNE (cornu, corne), qui a les cornes ou les antennes terminées en pointe;

ACUTIFLORE (flos, fleur), qui a les segments de

la corolle ou du calice terminés en pointe aiguë; **ACUTIFOLIUM**, *in* (folium, feuille), qui a des feuilles acuminées;

ACUTILOBUS, *in* (lobus, lobe, division), qui est partagé en lobes aigus;

ACUTIPENNIS (penna, plume), qui a les plumes ou plumes terminées en pointe;

ACUTIROSTRIS, *in* (rostrum, bec), qui a les mâchoires prolongées en un bec pointu, etc.

— Il n'est pas possible de faire entrer dans un dictionnaire tous les termes analogues que les naturalistes peuvent introduire dans la science; il suffit d'indiquer leur mode de formation.

ACTYANOBLEPSIE, *n. f.* (à priv., *actyos*, bleu, et *oblepsie*, vue; *gr.*) Méd. Maladie où vice des yeux qui empêche de voir la couleur bleue, ou qui en rend la vue insupportable.

ACTESIE ou **ACTYSIE**, *n. f.* (à priv., et *actis*, être enceinte.) Méd. Stérilité.

— Quelquefois, *hystérie*.

ACTROLOGIE, *n. f.* (*actyos*, impropre, *logos*, discours; *gr.*) Néol. Impropreté de style.

ADACTYLE, *adj. des 2 g.* (à priv., et *δάκτυλος*, doigt; *gr.*) Zool. Qui n'a pas de doigts.

ADAGE, *n. m.* (*adagium*, contract. de *ad agendum*, qui doit être fait; *lat.*) Proverbe, sentence populaire: Association de principes universels et de maximes nationales, d'axiomes rationnels et d'axiomes politiques, le droit positif se présente entre la philosophie et l'histoire qui l'ont créé, et dont il se distingue. (Lermin.) De la royauté elle-même est vrai l'adage: « Tant vaut l'homme, tant vaut la chose. » (Ch. Régnier.)

Ami. L'homme propose;

Tu es le vieil adage. — *Latin*. — Et Dieu dispose. (C. Del.)

— *Yam.* Ne parler que par adages, affecter un ton sentencieux. || *Six. V.* MAXIME.

ADAGIO, *adv.* (*in. ital.*) Mus. A l'aise, lentement, sans se presser: Ce morceau doit être joué *adagio*. (Acad.)

— *Solat.* Morceau de musique d'un mouvement lent, et d'une expression calme, triste, mélancolique: L'adagio demande une exécution d'autant plus parfaite, que, dans un mouvement lent, les plus petites fautes deviennent sensibles. (Mill.) La monotonie est le défaut ordinaire des adagios. (Id.)

ADALI, *n. m.* Bot. Genre de plantes de la famille des Verbénacées.

ADAM, *n. pr. m.* Nom du premier homme.

— *Fig.* Théol. L'homme, le genre humain. || *Le vieil Adam*, l'homme en état de péché. || *Le nouvel Adam*, l'homme régénéré par la grâce, et quelquefois Jésus-Christ lui-même.

— *Prov.* Il se croit de la côte d'Adam, il se croit d'une très-haute origine. || *Je ne le connais ni d'Ève ni d'Adam*, je ne le connais pas du tout.

ADAMANTIN, *adj. m.* (*ἀδαμαντίνος*, de à priv. et *δάμας*, je dompte; *gr.*) Min. Il se dit des minéraux qui approchent de la dureté et de l'éclat du diamant.

— Plus particul. Il se dit de quelques espèces de Corindon.

ADAMARUM, *n. m.* Bot. V. **BADAMIER**.

ADAMBOE, *n. m.* Bot. Arbrisseau de l'Inde appartenant à la famille des Lythariées et à la tribu des Salicariées.

ADAMIQUE, *adj. des 2 g.* (*Adam*) Race *ADAMIQUE*, race humaine primitive qu'on a supposée originaire de l'Abyssinie.

— *Terre adamique*, limon salé, gluant, semblable à de la gelée, qui se trouve au fond de la mer, après le reflux des eaux.

ADAMITE, *n. m.* Nom d'anciens sectaires chrétiens du second siècle, qui proscrivaient le mariage.

ADANSONIE, *n. f.* (*Adanson*) Bot. Nom qu'on a donné au *Eaobab*, parce qu'Adanson l'a décrit le premier. || V. *Eaobab*.

ADAPTANT, *part. prés. du v.* Adapter.

ADAPTATION, *n. f.* (*adaptatio*, *lat.*; *m. sign.*) Action d'adapter. || Peu usité.

ADAPTE, *ÉE*, *part. pass. du v.* Adapter. Il s'emploie adjectivement: Ce couvercle est mal adapté à sa boîte. (Acad.)

— *Fig.* Passage bien adapté. Comparaison mal adaptée. (Acad.) Un régime conforme à la vocation et à la dignité de l'homme est en même temps le mieux adapté à ses besoins, le plus propre à lui procurer sur cette terre la plus grande somme de bonheur possible. (Portalis.)

ADAPTER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*adaptare*, venir de *ad*, à, et *aptare*, ajuster; *lat.*) Appliquer, ajuster une chose à une autre: Adapter un récipient au bouchon d'une cornue. (Acad.)

— Faire l'application d'un passage ou d'un mot d'un texte, à une personne ou à une chose: Ce prédicateur a cité plusieurs passages de l'Écriture, qu'il a très-bien adaptés à son sermon. (Acad.) Napoléon avait merveilleusement adapté l'élection au génie de notre pays. (H. de Balzac.)

— **Adapter**, *v. tr.* Être adapté: Ce couvercle s'adapte bien à son vase. (Acad.)

— Être appliqué, rattaché: Cette épigraphe s'adapte bien au sujet de cet ouvrage. (Acad.)

ADARGUE, *n. m.* Cimetière dont se servaient les Maures d'Espagne.

ADARTICULATION, *n. f.* (à, articulation.) Anat. Articulation très-mobilité.

ADATIS, *n. m.* Mousseline des Indes orientales: Les *adatis* les plus estimés se font aux Indes. (Acad.)

ADCLIVITÉ, *n. f.* Anat. Il se dit de la surface saillante et raboteuse qui sépare l'une de l'autre les deux cavités articulaires de la tête du tibia.

ADDITION, *n. f.* (*additio*, *lat.*; *m. sign.*) Droit rom. Adjudication d'une propriété ou même d'une personne vendus par voie d'enchère, ou livrés à un créancier en vertu d'une sentence juridique.

ADDIT, *n. m.* (*additus*, adjoint; *lat.*) Hist. rom. Soldat auxiliaire qui combattait avec la fronde.

ADDITIF, *IVE*, *adj.* (*additivus*, qui s'ajoute; *lat.*) Minéral. Il se dit d'un cristal dans le signe duquel un des exposants est plus grand que la somme des autres.

ADDITION, *n. f.* (*additio*, dérivé de *addere*, ajouter; *lat.*) On pron. les deux d. Ce qu'on ajoute, ce qui est ajouté à quelque chose: Lorsque l'argile est trop tenace, il faut la dégraisser par une addition assez forte de sable. (Brongn.) L'addition a été telle que la valeur primitive ne figure plus que pour un chiffre imperceptible. (Pussy.) Il faut aider la ductilité des métaux par l'addition du feu, sans quoi ils s'écroutissent et deviennent cassants. (Buff.)

— Littér. Augmentation de parties ajoutées à la rédaction, à la forme première d'un ouvrage d'esprit; il s'emploie le plus ordinairement au pluriel: On vous enverra plusieurs chapitres nouveaux, et quelques additions assez curieuses. (Volt.) Les lois des Lombards recurent plutôt des additions que des changements. (Montesq.)

— *Acc. prat.* Informer par addition, ajouter une nouvelle information à la première.

— Arithm. La première règle, celle qui enseigne et sert à trouver la somme totale de plusieurs nombres ajoutés les uns aux autres: Malgré tant de vaines déclamations sur l'argent, il faut toujours, quand on habite Paris, être accablé au pied des additions, rendre hommage aux chiffres, et baisser la patte fourchue du vau d'or. (H. de Balzac.) Ni les vices de l'esprit, ni les méthodes de l'intelligence, ne changent la nature des choses, pas plus que l'addition ou la division n'altèrent la nature des unités. (Portalis.)

— Faire une addition, faire la première opération du calcul conformément aux règles.

— Impr. Notes, citations, dates placées en marge d'un texte, en dehors de la justification.

ADDITIONNANT, *part. prés. du v.* Additionner.

ADDITIONNÉ, *ÉE*, *part. pass. du v.* Additionner. Il s'emploie adjectivement: Chiffres additionnés. Sommes additionnées. Les hommes, métaphysiquement ou grammaticalement additionnés dans des expressions générales, n'en demeurent pas moins ce qu'ils sont. (Portalis.)

ADDITIONNEL, *ELLE*, *adj.* (*additionner*) On pron. *ad-di-ci-o-nel*. Qui doit être ajouté; qui est ajouté: Cette disposition ayant été oubliée dans la loi, on en fera l'objet d'un article *additionnel*. Clause *additionnelle*. (Acad.)

— Impôts. Centimes additionnels, les centimes qu'on fait payer aux contribuables en sus de leurs impositions.

ADDITIONNER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*addition*) Arithm. Ajouter plusieurs nombres l'un à l'autre pour en trouver le total: Il faut additionner toutes ces sommes. (Acad.)

— **Adapter**, *v. pr.* Être additionné: Les unités des différents ordres ne peuvent s'additionner ensemble.

ADDUCTEUR, *adj. m.* (*adductor*; formé de *ad*, et de *ductor*, qui conduit; *lat.*) Anat. Il se dit des différents muscles qui opèrent l'adduction, c'est-à-dire qui ont pour fonction de rapprocher de l'axe du corps les parties auxquelles ils sont attachés: Muscles *adducteurs*. (Acad.)

— Substantif. Les *adducteurs* de la cuisse. L'*adducteur* du pouce. L'*adducteur* du gros orteil. Le grand, le petit, le moyen *adducteur*.

— **Faisceaux adducteurs**, vaisseaux qui amènent un liquide quelconque vers une partie du corps.

ADDUCTIF, *IVE*, *adj.* (*ad, ducere*, ductum, qui conduit; *lat.*) Anat. Qui détermine l'adduction.

ADDITION, *n. f.* (*adductio*, de *adducere*, *ducere* ad, conduire à; *lat.*) Anat. Mouvement de certains muscles qui rapprochent de l'axe du corps ou des membres les parties qui en avaient été écartées par un mouvement contraire, dit mouvement d'adduction: Il fit exécuter à la main un mouvement qui la ramena par degrés dans le sens de l'adduction. (Dupuytren.)

— Phil. Introduction d'une ou de plusieurs propositions assumptives dans un discours.

ADECTE, *adj. des 2 g.* Méd. Il se dit des médicaments propres à calmer les accidents occasionnés par l'action de médicaments trop énergiques.

ADELIDE, *adj. des 2 g.* (*ἀδελός*, inapparent; *gr.*) Méd. En parl. des symptômes, Obscur, peu manifeste.

ADELIN, *n. f.* (*ἀδελός*, inapparent; *gr.*) Bot. Genre de plantes de la fam. des Euphorbiacées. Il comprend plusieurs arbrisseaux d'Amérique.

ADELIPARIE, *n. f.* Méd. Embonpoint excessif. || On dit plus souv. et plus exactement *Polysarcie*.

ADELOBRANCHE, *adj. des 2 g.* (*ἀδελός*, inapparent, et *βράχια*, branches; *gr.*) Zool. Dont les branchies ne se voient point à l'extérieur du corps. || *N. m. pl.* Les *Adelobranches*, fam. de mollusques gastéropodes.

ADELODERME, *adj. et n. m.* (*ἀδελός*, inapparent, et *δέρμα*, peau; *gr.*) Zool. Dont les branchies sont cachées sous la peau.

ADELOGÈNE, *adj. des 2 g.* (*ἀδελός*, inapparent, et *γένος*, race; *gr.*) Géol. Il se dit des roches formées de parties hétérogènes, si intimement unies qu'elles semblent être une seule et même substance.

ADELOPNEUMOSÉ, *ÉE*, *adj.* (*ἀδελός*, inapparent, et *πνεύμα*, souffle; *gr.*) Zool. Il se dit des mollusques qui ne respirent que par des sacs aériens cachés dans l'intérieur du corps.

ADELOPODE, *adj. des 2 g.* (*ἀδελός*, inapparent, et *πούς*, *ποδός*, pied; *gr.*) Zool. Qui n'a point de pieds apparents.

ADELPHÉ, *adj. des 2 g.* (*ἀδελφός*, frère; *gr.*) Bot. Il se dit des étamines lorsqu'elles sont réunies par leurs filets sur un androphore ou support commun.

— Pathol. *n. m.* Espèce de monstre double par la partie inférieure ou postérieure.

ADELPHIE, *n. f.* (*adelphie*) Botan. Réunion des étamines par leurs filets sur un androphore ou support commun. Ce caractère, dans le système sexuel de Linné, fournit trois classes établies d'après le nombre des androphores: la Monadelphie, la Diadelphie, la Polyadelphie.

ADELPHIXIE, *n. f.* (*ἀδελφός*, frère; *gr.*) Méd. Confraternité, sympathie, union des parties qui composent le corps.

ADEMONE, *n. f.* (*ἀδημονέω*, je crains; *gr.*) Méd. Anxiété, extrême agitation, inquiétude excessive.

ADEMPTION, *n. f.* (*ademptio*, de *adimere*, *ademptum*, ravir, retrancher; *lat.*) Jurispr. Révocation d'un legs, d'une donation.

ADÉNALGIE, *n. f.* (*αδην*, glande, *άλγος*, douleur; *gr.*) Pathol. Douleur qui a son siège dans les glandes.

ADÉNALGIQUE, *adj. des 2 g.* Pathol. Qui a rapport à l'adénalgie.

ADÉNANDRE, *n. m.* Bot. Genre de plantes du Cap, de la fam. des Diosmées, dont les anthères sont surmontées d'une glande.

ADÉNANTHE, *n. m.* Bot. Genre de plantes de la fam. des Protacées; il renferme des arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande.

ADÉNANTHÈRE, *n. f.* Bot. Genre de plantes de la fam. des Légumineuses, qu'on nomme plus souvent *Condori*. V. ce mot.

ADÉNENPHRAXIE, *n. f.* (*αδην*, glande, *εμπραξία*, obstruction; *gr.*) Pathol. Engorgement et obstruction des glandes.

ADÉNITE, *n. f.* (*αδην*, glande; *gr.*) Pathol. Inflammation d'une glande, et plus particul. Inflammation des ganglions lymphatiques.

ADÉNOCARPE, *n. m.* Botan. Genre de plantes légumineuses, comprenant plusieurs arbrisseaux, dont deux croissent en France.

ADÉNOGRAPHIE, *n. f.* (*αδην*, *αδένος*, glande, *γραφία*, je décris; *gr.*) Méd. Description des glandes.

ADÉNOÏDE, *adj. des 2 g.* (*αδην*, *αδένος*, glande, *ειδός*, forme; *gr.*) Pathol. Qui a la forme, la nature d'une glande.

ADÉNOLOGIE, n. f. (ἀδὴν, ἀδένος, glande, l'éros, discours, traité; gr.) Didact. Traité des glandes.

ADÉNO-MÉNINGÉE, adj. fém. (ἀδὴν, ἀδένος, glande; ἀσπύς, membrane; gr.) Pathol. Fièvre adéno-méningée, nom donné à la fièvre muqueuse, dont on place le siège dans les glandes de la membrane muqueuse intestinale. C'est une des formes de la fièvre typhoïde.

ADÉNONCOSE, n. f. (ἀδὴν, glande, ὄγκος, gonflement; gr.) Pathol. Tumeur des glandes.

ADÉNO-NERVEUSE, adj. f. Pathol. Fièvre adéno-nerveuse, nom qu'on a donné à la peste du Levant, parce qu'elle est accompagnée de symptômes nerveux et d'un engorgement des glandes.

ADÉNO-PHARYNGIEN, adj. et n. m. Anat. Il se dit d'un petit faisceau de fibres musculaires du pharynx, dont les fibres naissent de la glande thyroïde.

ADÉNO-PHARYNGITE, n. f. Méd. Inflammation des amygdales et du pharynx.

ADÉNOPHTHALMIE, n. f. (ἀδὴν, glande, ὀφθαλμός, œil; gr.) Pathol. Inflammation des glandes des paupières.

ADÉNOPHYLLE, n. m. (ἀδὴν, glande, et φύλλον, feuille; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Symplocaracées, dont les feuilles sont glanduleuses : *L'ADÉNOPHYLLE à la calathide radice*. (H. Cassini.)

ADÉNOS, n. m. Espèce de coton venant d'Alep.

ADÉNOSE, n. f. (ἀδὴν, glande; gr.) Pathol. Affection des glandes.

ADÉNOSME, n. m. Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, appartenant à la fam. des Acanthacées.

ADÉNOSTEMME, n. f. Bot. Genre de plantes de la fam. des Eupatoriées.

ADÉNOSTYLE, n. m. Bot. Genre de plantes de la fam. des Symplocaracées.

ADÉNOSTYLEES, n. f. pl. Bot. Tribu établie par H. Cassini dans la famille des Symplocaracées.

ADÉNOTOMIE, n. f. (ἀδὴν, glande, et τέμνω, couper; gr.) Chir. Dissection des glandes.

ADENT, n. m. (à, dent.) Charp. et menuis. Entailles en sens inverse sur les faces opposées de deux pièces de bois, et qui s'ajustent exactement les unes dans les autres, de manière à assurer la parfaite liaison des deux pièces.

ADENTANT, part. prés. du v. Adenter.

ADENTE, ÉE, part. pass. du v. Adenter. Il s'emploie adjectivement : *Fices bien ADENTÉS, mal ADENTÉS*.

ADENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Dent.) Charp. et menuis. Réunir au moyen d'adents : *ADENTER deux poutres, deux soliveaux*.

ADÉONE, n. f. Zool. Genre de polypes des régions australes, à polypier pierreux.

ADÉPHAGE, adj. des 2 g. (ἀδὴφάγος, vorace; gr.) Pathol. Glouton, vorace.

ADÉPHAGIE, n. f. (adéphage.) Pathol. Gloutonnerie, voracité.

ADÉPTE, n. des 2 g. (adeptus, d'adipisci, obtenir; lat.) Anc. Il se disait de ceux qui croyaient être parvenus à la découverte du grand œuvre et du remède universel.

— Par anal. Initié aux mystères d'une secte, aux secrets d'une science, aux sentiments d'une coterie : *Sans croire à toutes les promesses d'une science (la chimie) que ses heureuses tentatives rendaient irrévérenciable dans ses espérances, il devint un de ses fervents ADÉPTES*. (Mignet.) Protéger les ADÉPTES, employer tous les moyens pour arriver à la renommée, aux dignités ou à la fortune; tel est le but et le principe de toutes les coteries. (Viennet.)

ADÉQUAT, ATE, adj. (adequatus, de ad, à, équaire, égal; lat.) Philos. Total, entier; d'une étendue, d'une compréhension égale : *Une loi perd sa force obligatoire, quand la fin adéquate ou totale de cette loi a cessé*. (Goussier.)

— *Objet adéquat d'une science*, la matière dont elle s'occupe et le rapport sous lequel on la considère.

|| *Idee adéquate d'une chose*, celle qui renferme tout ce qui a rapport à la chose qui en est l'objet.

|| *Définition adéquate*, celle qui convient à l'objet défini tout entier, et ne convient qu'à lui seul.

— Suivi d'un compl., il veut la prép. à : *En Dieu la force est adéquate à la substance, et la force divine est toujours un acte*. (V. Cousin.)

ADESMACÉ, ÉE, adj. (à priv., et δεσμός ou δεσμός, lien; gr.) Zool. Il se dit d'animaux mollusques dont la coquille n'est point assez grande pour envelopper tout le corps.

— N. m. pl. Les ADESMACÉS, famille de mollusques.

ADET, n. m. Chez les musulmans, usage qui régle les présents conformément aux circonstances parti-

culières, et au rang de celui qui donne ou de celui qui reçoit.

ADEXTRÉ, ÉE, adj. (à, dextra, droite; lat.) Blas. Il se dit des pièces qui se placent à droite de l'écu, ou à la droite desquelles une pièce est placée.

ADGUSTAL, adj. et n. m. Anat. Pièce d'une des vertèbres céphaliques.

ADHÉRANT, part. prés. du v. Adhérer. Il est toujours invariable. Il se distingue de l'adjectif, adhérent en ce que celui-ci marque l'état, la manière d'être, tandis que adhérent exprime toujours l'action : *La cour ADHÉRANT aux conclusions du procureur général...* Interjeter une nouvelle appellation en ADHÉRANT à la première. (Acad.) V. ADHÉRENT.

ADHÈRE, part. pass. du v. Adhérer. Il est invariable, et se joint toujours à l'auxiliaire avoir : *Ils ont ADHÉRÉ à votre demande*.

ADHÉRENCE, n. f. (adherentia, de adherere, être attaché à; lat.) Phys. L'état des corps qui restent unis par le seul contact de leurs surfaces, en vertu de l'attraction que leurs molécules exercent réciproquement les unes sur les autres; la force même qui maintient l'union de ces corps. Il y a ADHÉRENCE entre l'eau et un corps dont elle mouille la surface. On a reconnu que l'ADHÉRENCE des roues d'une locomotive sur les rails résultait d'un engrenage naturel de leurs molécules. L'ADHÉRENCE est souvent proportionnelle à l'attraction qui existe entre différents corps; elle sert à expliquer plusieurs phénomènes très-remarquables, tels que la mouillure des surfaces, l'ascension de l'eau dans les tubes capillaires. (Fourcroy.) La moyen de produire l'ADHÉRENCE entre deux corps est d'établir entre eux un contact immédiat. (Pouillet.)

— Méd. Union vicieuse ou accidentelle de certaines parties qui doivent être séparées : *ADHÉRENCE accidentelle*. *ADHÉRENCE congénitale*. *ADHÉRENCE organique*. Il y avait ADHÉRENCE du poulmon aux côtes. (Acad.) L'art peut beaucoup contre la plupart des ADHÉRENCES extérieures, tandis qu'il est tout à fait impuissant contre les ADHÉRENCES intérieures. (G. Breschet.)

— Les adhérences des fragments d'os fracturés portent le nom de *Cals*; les adhérences des parties molles divisées, le nom de *Cicatrices*.

— Bot. Soudure des parties qui sont originairement séparées et distinctes.

— Fig. Attachement à un mauvais parti, à une mauvaise opinion : *On l'accusait d'ADHÉRENCE au parti des rebelles, aux opinions des hérétiques*. (Acad.)

— Vieux en ce sens.

ADHÉRENT, ENTE, adj. (adherens, fortement attaché à; lat.) Qui est attaché, joint à une chose, qui y tient : *Une pierre ADHÉRENTE à la vésicule*. *Avoir le poulmon ADHÉRENT aux côtes*. (Acad.) La langue de la baleine franche est ADHÉRENTE à la mâchoire inférieure. (Lacépède.) Il ne suffit pas de plonger un solide dans un liquide pour qu'il se mouille; des expériences familières font voir que l'air reste ADHÉRENT en plusieurs points de la surface. (Pouillet.)

— Bot. Il se dit des parties qui sont unies, qui tiennent l'une à l'autre : *Le calice et l'ovaire sont ADHÉRENTS, quand l'un est soudé avec l'autre*.

— Subs. Celui qui est du sentiment, du parti de quelqu'un : *Il fut condamné avec ses ADHÉRENTS*. (Acad.) L'inquisition ne se borne pas à brûler les juifs, elle brûle aussi leurs ADHÉRENTS; m'entendez-vous? leurs ADHÉRENTS. (C. Delav.) Cet imposteur confisquait les terres des gentilshommes, et les distribuait à ses ADHÉRENTS. (Mérim.)

SYN. Adhérent, attaché, annexé. Adhérent marque un lien tout naturel, qui est celui des tissus : une escroissance est adhérente au corps, la moule est adhérente à l'écorce sur laquelle elle prend naissance. Attache marque un lien artificiel, l'enseigne est attachée au mur, le drapeau est attaché à sa flèche. Annexe ne s'emploie guère au propre qu'en style de chancellerie, et marque plutôt une juxtaposition qu'un lien réel et effectif : telle pièce est annexée à telle autre; dans un mémoire qui expose des faits et des chiffres, on renvoie au tableau annexé.

ADHÉRER, v. intr. ou neutr. 1^{re} conj. (Adherere, formé de ad, à, haerere, s'attacher; lat.) — Il change l'ê fermé du radical adh- en ô ouvert, seulement avant les terminaisons e, es, ent. *Je adhère, il adhère, ils adhèrent*; mais on écrit avec l'ê fermé *j'adhèrai, nous adhèrerons*, etc. — Être attaché, tenir à quelque chose : *Quand on fait chauffer de l'eau dans un vase de métal, on voit les parois se couvrir d'une infinité de bulles qui proviennent de l'air qui adhère aux parois, et que l'eau n'avait pas déplacé*. (Pouillet.) L'écorce de cet arbre adhère fortement au bois. (Acad.)

— Par analog. Des peuples ne peuvent adhérer entre

eux s'ils n'ont une même langue, dont les mots circulent comme la monnaie de l'esprit de tous, possédée tour à tour par chacun. (V. Hugo.)

— Être du sentiment, du parti de quelqu'un : *Il adhère à tout ce que vous dites*. (Acad.)

— En parl. des choses, Approuver : *Nous louons dans nos amis, comme des vertus, des défauts que la loi de Dieu condamne; nous adhérons à leurs erreurs*. (Mass.)

— Anc. prat. Confirmer un premier acte, l'approuver par un acte subséquent : *La cour a ADHÉRÉ aux conclusions du procureur général, et prononcé un arrêt conforme*.

— S'adhérer, v. pr., est un barbarisme que donne le Dictionnaire national, en blâmant les autres dictionnaires de l'avoir omis.

ADHÉSIF, IVE, adj. (adherere, être attaché; lat.) Méd. En parlant de certains emplâtres, Qui adhère à la peau; qui opère l'adhésion des parties divisées : *Emplâtre ADHÉSIF*.

— Chir. Qui produit une adhérence : *Ces adhérences sont produites par une inflammation ADHÉSIVE*. (Dupuytren.)

— Fig. Signe adhésif, signe d'adhésion.

ADHÉSION, n. f. (adhesio; formé de ad, à, haerere, s'attacher; lat.) Union, jonction, état de deux corps qui adhèrent l'un à l'autre : *Ces deux corps ont ensemble une ADHÉSION qui les rend difficiles à séparer*. (Acad.) La plus ou moins grande ductilité semble dépendre de la plus ou moins grande ADHÉSION des parties dans chaque métal. (Buff.)

— Scien. nat. Sorte d'attraction moléculaire qui tend à faire adhérer entre elles les surfaces de deux corps différents : *Quand on promène sur une surface de verre parfaitement nette un amalgame de bismuth et de mercure, cet amalgame, qui est assez liquide, se durcit sur le verre par la force d'ADHÉSION, et y fait l'office d'un véritable étamage*. (Pouillet.)

— Pathol. Force qui produit l'union vicieuse ou accidentelle qu'on nomme adhérence; manière dont un organe ou une partie adhère à un autre.

— Fig. Acquiescement, consentement. Il se dit surtout de l'acte par lequel une puissance adhère à un traité qui lui est proposé : *Donner, refuser son ADHÉSION. Acte d'ADHÉSION*. (Acad.) Signe d'ADHÉSION. Cette nouvelle lui obtint de nombreuses ADHÉSIONS. (Mignet.)

— Jurispr. Demande en adhésion, action d'un des époux pour obliger l'autre à rentrer au domicile conjugal.

AD HOC, loc. adv. (ad, à, hoc, ceci; lat.) On pron. *ad-hoc*. — D'une manière directe, positive, exacte et catégorique : *Répondre AD HOC*.

AD HOMINEM, (ad, à, hominem, l'homme; lat.)

— On pron. *ad-o-mi-nem*. — Expression empruntée du latin, et dont on se sert en parlant d'un argument qui touche directement la personne à qui l'on parle : *Argument AD HOMINEM*.

AD HONORES, (ad, pour, honores, les honneurs; lat.) On pron. *ad-o-no-rés*. — Expression empruntée du latin, et qu'on emploie en parlant d'un titre honorifique, d'une place sans fonction et sans traitement : *C'est une place, un titre AD HONORES*. (Acad.)

ADIANTACÉ, ÉE, adj. (adiantacé.) Bot. Qui ressemble à une fougère.

— N. f. pl. Les ADIANTACÉS, tribu de la fam. des Fougères.

ADIANTE, n. f. (à priv., διαίω, mouiller; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Fougères, ainsi nommées parce que leur feuillage est toujours sec. Elles croissent dans les régions les plus chaudes du globe. Deux espèces sont employées en médecine sous le nom de *Capillaires*, qu'elles doivent à l'extrême finesse de leur pétiole : *L'ADIANTE capillaire* et *L'ADIANTE du Canada* sont du nombre des plantes médicinales connues sous le nom de *Capillaires*. (Mirbel.)

ADIANTIDÉ, ÉE, adj. Bot. V. ADIANTACÉ.

ADIANTIFOLIÉ, ÉE, adj. (adiante, et folium, feuille; lat.) Botan. Dont les feuilles ressemblent à celles de l'adiante.

ADIANTITE, n. f. (adiante.) Géol. Empreinte de fougères qu'on trouve dans certains schistes.

ADIAPHANE, adj. des 2 g. (a, part. négat., et diaphane.) Qui n'est point diaphane.

ADIAPHORE, adj. des 2 g. (ἀδιάφορος, indifférent; gr.) Philos. Qui est indifférent, qui ne présente en soi aucune cause de détermination ou de préférence.

ADIAPHORÈSE, n. f. (à priv., διαφύω, transpiration; gr.) Path. Absence, suppression de la transpiration.

ADIAPHORITE ou **ADIAPHORISTE**, n. des 2 g.

Hist. rel. Noms des luthériens qui suivaient les principes de Mélanchthon, et qui conservaient les cérémonies du culte catholique et reconnaissaient l'autorité des évêques.

ADIAPNEUSTIE, n. f. (à priv., *ἀδινωτός*, je transpire; gr.) Pathol. M. sign. qu'Adiaphorésie.

ADIARRHÉE, n. f. (à priv., *διάρρεια*, diarrhée; gr.) Pathol. Suppression ou rétention d'une évacuation quelconque.

ADIEU, adv. (à, Dieu.) Terme de politesse et d'adieu que l'on emploie en s'adressant aux personnes dont on se sépare : *Adieu, jusqu'au revoir. Il m'a dit adieu. Il y eut bien des larmes répandues quand ils se dirent adieu.* (Acad.) Il est temps que vous partiez, *adieu*. (Fén.)

Adieu, princes, adieu pour la dernière fois. (Corr.) Je quitte ce lieu.

Sans demander son nom et sans lui dire adieu. (Regn.) — *Fam.* Sans *adieu*, je ne vous dis pas adieu, se dit à une personne que l'on doit bientôt revoir.

— *Adieu vous dis*, vieille locution qu'on emploie encore aujourd'hui dans le style marotique.

— On se sert quelquefois de ce mot en s'adressant à un importun :

Adieu, je perds le temps, laissez-moi travailler. (La Font.)

— On dit dans un sens analogue, *Adieu, en voilà assez.*

— Poétiq. *Adieu mes beaux jours!*

Adieu donc pour toujours, ma chère liberté! (C. Del.)

Adieu, mes vers, adieu, pour la dernière fois. (Boil.)

Adieu, cher autre; adieu, rivage où tant de fois j'ai souffert les injures de l'air. (Fén.)

— Dire adieu signifie aussi prendre congé de quelqu'un :

Rapolyte me cherche, et veut me dire adieu. (Racine.)

— Fig. En parl. d'une chose, Y renoncer à jamais : *Dire adieu aux plaisirs. Il a dit adieu au monde.* (Acad.)

Liberté, par flambeau de la gloire orageuse.

Non, je ne t'ai point dit adieu. (V. Hug.)

— Fig. et fam. Il se dit en parl. d'une personne qui est menacée d'un danger, d'une chose qui court un grand risque ou qui nous échappe : *Si la fièvre vient à redoubler, adieu le malade. Si vous touchez à ce plateau, adieu mes porcelaines.* (Acad.)

Le protecteur a bas, adieu le protégé. (Coll. d'Harl.)

Dés que la St-Martin est venue, adieu les beaux jours. (Trév.)

Le soldat français depuis trente ans ne reçoit point de coups de bâton, et voilà l'Espagnol qui se refuse aussi : pour peu que cela gagne, adieu la schlague; personne n'en voudra. (P. L. Cour.)

...On mit en pièces l'équipage

Le pauvre potager : adieu plantures, carreaux ; adieu chorée et potreaux.

Adieu de quoi mettre au potage. (La Font.)

Amour, amour ! quand tu nous tiens, On peut bien dire : Adieu, prudence. (Id.)

— Prov. *Adieu, panier, vendanges sont faites, propr.* : Les vendanges sont terminées ou les vignes sont perdues ; et fig. : L'affaire est complètement terminée, ou manquée sans ressource.

— N. m. *Il se dirent un adieu bien triste, quoi qu'ils ne sussent pas que c'était le dernier.* (Boss.)

Le dépit nous dicta les plus tendres adieux ; Nos prières à partie et la mer et les cieux. (C. Delav.)

Que je la revvoie encore une dernière fois, pour lui faire un éternel adieu! (Fén.)

Portez-lui mes adieux. Il recevra les miens. (Rac.)

Faire ses adieux, Prendre congé : *En amis, faites-vous vos adieux.* (C. Delav.)

Partez sans me revoir, sans me faire d'adieux. (E. Augier.)

— Fig. En parl. d'une chose, Renoncer à jamais : *A toute illusion il a fait ses adieux.*

Et la liberté même est un rêve à ses yeux. (C. Delav.)

— Dans le même sens, *Dire un éternel adieu* : *J'ai dit à l'espérance un éternel adieu.* (Lamart.)

Ceux qui sont échappés du naufrage disent un éternel adieu à la mer et aux vaisseaux. (Boss.)

ADIEU-VA, n. m. Mar. Commandement que le timonier donne à l'équipage d'un bâtiment pour virer de bord vent devant.

ADIMAS, n. m. Zool. Mouton d'Afrique à oreilles pendantes.

ADIPEUX, EUSE, adj. (*adiposus*, lat.; rad., *adepe*, graisse.) Anat. Qui est de la nature de la graisse, ou qui est de la graisse dans sa composition : *Membrane adipeuse. Tissu adipeux. Nageoire adipeuse.*

Les gros adipeux sont disséminés dans le premier âge ; il se rapprochent ensuite. (Véclard.)

— *Vaisseaux adipeux*, vaisseaux distribués dans la graisse.

ADIPIDE, n. f. (*adepe*, graisse lat.; *éidos*, forme,

gr.) Chim. Genre de principes immédiats des corps organisés, qui se rapprochent de la graisse par leurs propriétés.

ADIPOCIRE, n. f. (*adepe*, graisse, *cera*, cire; lat.) Nom donné par Fourcroy à trois substances différentes qu'il regardait comme identiques, et qu'il appela ainsi parce qu'elles tiennent de la graisse et de la cire. Ce sont : 1° la *cholestérine*, ou matière grasse des calculs biliaires; 2° la *cétine*, ou blanc de balaine, qu'on trouve dans la tête de plusieurs espèces de cachalots; 3° le *gras des cadavres*, qui se produit par la décomposition spontanée des matières animales. Ces deux dernières substances ont seules conservé le nom d'ADIPOCIRE.

ADIPSIE, n. f. (à priv., *δίψη*, soif; gr.) Médéc. Défaut de soif, aversion pour les liquides.

ADIRÉ, ÉE, part. pass. du v. *adire*. *Adiré*, Jurispr. Égaré, perdu : *Pièce adirée. Titre adiré.* (Acad.)

ADISCAL, ALÉ, adj. (à, priv., et *δέσκος*, disque; gr.) Bot. Il se dit particulièrement de l'insertion d'un organe floral, lorsqu'elle a lieu sans l'intermédiaire d'un disque.

ADITION, n. f. (*aditio*, lat.) Jurispr. Il se s'emploie que dans la locution, *Adition d'hérédité*, acception d'une succession.

ADIVE, n. m. Zool. Chien à queue droite, originaire d'Afrique.

ADJACENT, ENTE, adj. (*ad*, auprès; *jacere*, être situé, lat.) Qui est situé auprès, qui est proche : *Pays adjacents. Lieux adjacents. Les adjacents.* Les rues, les maisons *adjacentes*. (Acad.)

— Géom. Angles *adjacents*, angles qui sont immédiatement contigus l'un à l'autre, de sorte qu'ils ont un côté commun.

ADJECTIF, n. m. (*adjectivus*, qui s'ajoute à; lat.) Gramm. Mot qu'on joint aux noms ou substantifs, pour les qualifier ou les modifier : Un *adjectif qualificatif*. Un *adjectif déterminatif*. Un *adjectif indéfini*. Les *adjectifs numériques*. Les *adjectifs cardinaux*, ordinaires.

Or je vous disais donc tantôt que l'adjectif Devait être d'accord avec le substantif. (Regnard.)

— Les *adjectifs* se divisent en deux classes : en *adjectifs qualificatifs* et *adjectifs déterminatifs*.

— *Adjectifs qualificatifs*. Ces *adjectifs* sont ceux qui ajoutent aux noms l'idée d'une qualité ou d'une manière d'être : *La nature est le trône extérieur de la magnificence divine.* (Buffon.) *L'humeur de Pénélope était égale, sa politesse affectueuse et simple, sa conversation saine et amicale.* (La Harpe.) *Ses paroles jaillissent, énergiques et nouvelles; son improvisation devient vers et comédie, en restant véridique, hardie, singulière.* (Villem.) *Il s'assit, pour souper, dans un arabe faumail de chêne noir, où son père présidait les repas de famille.* (Mérim.)

— La plupart des *adjectifs qualificatifs* s'emploient comme substantifs masculins :

La satire, en leçons, en nouveautés fertile, Sait seule assaisonner le plaisant et l'utile. (Delille.)

La faveur met l'homme au-dessus de ses vices, et sa chute au-dessous. (La Br.) On souhaite la paresse d'un méchant et le silence d'un sot. (Chamfort.)

Il faut éviter avec soin d'employer de suite deux adjectifs dont l'un figure comme nom et l'autre comme qualificatif, car il en résulte presque toujours une équivoque, comme dans ce vers :

Ces complots sont un jeu des malveillants jaloux. (V. H.)

— L'adjectif est souvent employé par ellipse du nom auquel il se rapporte, sans être pris substantivement : Il faut distinguer deux espèces dans les ours terrestres : les bruns et les noirs. (Buffon.) Ici bruns et noirs sont essentiellement adjectifs ; il en est de même de *pire*, dans le vers suivant :

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire. (Boil.)

— Comme la qualité peut être exprimée d'une manière absolue ou relative, et que l'adjectif doit nécessairement marquer ces différents accords, il revêt, selon les cas, des formes différentes, ou est diversement modifié ; ces formes ou modifications, appelées *degrés de signification*, sont distinguées sous les noms de *positif*, de *comparatif* et de *superlatif*. || V. ces mots.

— *Adjectifs déterminatifs*. Les *adjectifs déterminatifs* sont ainsi appelés, parce qu'ils déterminent la signification des noms à l'aide d'une idée accessoire. Ces *adjectifs* se divisent en *possessifs*, *démonstratifs*, *numéraux* et *indéfinis*. || V. ces mots.

— *Emploi des adjectifs*. L'adjectif et le participe, employés adjectivement, doivent se rapporter sans équivoque avec le terme qu'ils modifient ; ainsi les phrases qui suivent présentent des constructions vicieuses : *Habitué à se livrer sans réserve à ses pas-*

sions, il est difficile de les régler et de les vaincre. Aussi ne trouverai-je aucun sujet de plainte. Si pour moi votre bouche avait parlé sans scintille ; Et, rejetant mes vœux des le premier abord, Mon cœur n'aurait en droit de s'en plaindre qu'au sort. (Mol.)

Les sections ne devraient être d'usage que quand on traite des sujets différents, ou lorsque, ayant à parler de choses grandes, épineuses et disparates, la marche du génie se trouve interrompue par la multiplicité des obstacles. (Buff.)

Habitué, rejetant et ayant ne se rapportent à aucun terme exprime.

— Quelle que soit la forme de la phrase, le rapport de l'adjectif doit être toujours aussi nettement marqué que dans les exemples qui suivent : *Les Appius furent toujours fiers et inflexibles; les Catons, toujours sévères. Toute la lignée des Guises fut audacieuse, téméraire, factieuse, pètrie du plus insolent orgueil et de la politesse la plus séduisante.* (Volt.) *Familier avec ses supérieurs, important avec ses égaux, impertinent avec ses inférieurs, il tutoie, il protège, il méprise.* (Desmahis.)

Ulysse, en apparence approuvant mes discours, De ce premier torrent laissa passer le cours. (Rac.)

A ma table, partout à mes côtés assis, Je prétends vous traiter comme mon propre fils. (Rac.)

— De ce que nous disons, il ne suit pas que nous condamnions la construction suivante :

Indomptable ouragan, dragon impétueux, Sa croupe se recourbe en replis tortueux. (Rac.)

Ici le rapport entre les qualificatifs et l'objet de la pensée est frappant ; il n'y a point d'obscurité, l'adjectif possessif sa révèle très-clairement l'idée du terme duquel ils dépendent, car sa croupe équivaut à la croupe de lui.

— Accord de l'adjectif. — L'adjectif prend le genre et le nombre du nom ou du pronom auquel il se rapporte :

Il est sur ce rivage une race fétide, Une race étrangère au sein de sa patrie. (C. Delav.)

On la regarde comme couronnée de gloire. (Pasc.)

Je partis pour l'hymen où j'étais destiné. (Rac.)

— Tout adjectif qualifiant plusieurs noms de nombre singulier se met au pluriel : Avec une gradation lente et ménagée, on rend l'homme et l'enfant intrépidés à tout. (J. J. Rousseau.)

— Tout adjectif qualifiant plusieurs noms de nombre singulier et de genre différent se met au pluriel masculin : Je tâche de rendre heureux ma femme, mon enfant, et même mon chien. (B. de St-Pierre.) Les affranchis, avec le nom romain, s'inoculaient l'orgueil et l'égoïsme romains. (Nisard.)

— L'harmonie exige que l'adjectif soit rapproché du nom dont il prend le genre : *L'orgueil aveugle se suppose une grandeur et un mérite parvains.*

— Mais quand l'adjectif a la même consonnance au masculin qu'au féminin, il peut sans inconvénient être placé près du substantif féminin : *L'ordre et l'utilité réelles ne peuvent être le fruit du crime.* (Mass.) *Elle chante avec un goût et une grâce accomplis.* (J. Janin.)

— L'adjectif en rapport avec plusieurs noms s'accorde quelquefois avec le dernier seulement. Cette exception a lieu :

1° Quand les noms ont à peu près la même signification : *Toute sa vie n'a été qu'un travail, qu'une occupation continuelle.* (Mass.)

2° Lorsque les noms sont placés par gradation : *... Le fer, le bandeau, la flamme est toute prête.* (Rac.)

3° Quand on veut particulièrement fixer l'attention sur le dernier : *J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publiques.* (Montesq.)

— Lorsqu'un adjectif est en rapport avec deux noms unis par la conjonction *ou*, il s'accorde généralement avec le dernier : *Ils obtinrent l'estime ou la confiance royales.* (Barthé.)

— Mais il est des cas où l'accord de l'adjectif avec les deux noms est de rigueur ; c'est lorsque la qualification s'applique nécessairement aux différents objets représentés par chacun des substantifs : *Les Samoviédes se nourrissent de chair ou de poisson cru.* (Buff.)

— L'adjectif précédé de deux noms unis par *comme*, de même que, aussi que, aussi bien que, etc., s'accorde le plus souvent avec celui des termes qui a la priorité dans l'ordre des idées ; dans ce cas les noms ne sont pas ajoutés l'un à l'autre, ce qui constituerait la pluralité, mais seulement comparés entre eux : *L'autruche à la tête, ainsi que le cou, cassait de duvet.* (Buffon.)

— Lorsqu'un adjectif est placé après deux noms dont le second figure comme complément du premier, il s'accorde, selon le sens, tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre ; ainsi on dira : *Un tableau de nouvelline avec*

mée. Des chapeaux de paille noire. (V. Hugo.) *Des bas de coton blancs et des bas de coton noirs.* Dans la première de ces phrases la modification convient au nom exprimé le premier, et dans l'autre elle ne peut être attribuée qu'au second. On écrira donc encore : *On a trouvé une partie de pain mangée.* On a distribué une partie du pain *restant* aux pauvres. Dans une des premières éditions des *Lettres* de V. Hugo sur le Rhin, on lit : *Une armoire de bois peinte en gris avec filets d'or, ornée à son sommet de quelques-uns de ces anges pareils à des Amours, etc.* Le sens exige, de bois *peint* en gris.

— Mais si les deux noms sont immédiatement suivis de deux adjectifs, le premier adjectif s'accorde avec le nom qui figure comme complément, et le second avec celui qui est énoncé le premier : *Elle était suivie d'un paysan en veste de drap noir trouée aux coudes.* (Mérim.)

— Si le nom énoncé le premier est un collectif, l'adjectif s'accorde, selon le sens, ou avec le collectif, ou avec le substantif qui en est le complément : *Une masse de maisons délabrées à la vue. Une masse de maisons construites en briques. Une troupe de soldats formés à la guerre.* || V. ADVERBIALEMENT.

— DE LA PLACE DE L'ADJECTIF. — Le plus grand nombre des adjectifs se placent indifféremment avant ou après les noms; il en est cependant qui modifient diversément le sens des substantifs, selon qu'ils les précèdent ou qu'ils les suivent. On peut établir comme règles générales et sommaires que les adjectifs se placent :

Avant les noms : 1° Quand ils expriment la qualité d'une manière vague et générale : *Un bon livre; un beau palais; une grande ville; une vaste plaine; un large fossé.* 2° Quand ils expriment une qualité habituelle et permanente : *Un adroit fripon; un vaillant orateur; un vilain ami; une basse intrigue.* 3° Quand les adjectifs ont moins de syllabes que les substantifs : *Une basse montagne; une bonne compagnie; une vaine modestie; un beau paysage.*

Après les noms : 1° Quand ils expriment la qualité d'une manière précise : *Une table ronde; un habit bleu; une robe noire; un bâton doré; un homme aveugle.* 2° Quand à la qualité qu'ils expriment se joint une idée d'action : *Un homme laborieux; une femme active; une fille soigneuse; un général entreprenant.* 3° Quand les adjectifs ont plus de syllabes que les substantifs qu'ils modifient : *Des lois sévères; un chant délicieux; un pont léger; un ton sérieux.* 4° Quand le qualificatif n'est autre qu'un participe passé : *Un enfant instruit; une armée vaincue; une pièce intéressante.*

Il est une foule de cas où l'harmonie s'oppose à l'application de ces règles, et en général on place l'adjectif avant le nom quand on veut lui donner toute sa valeur d'expression : *La rosée du matin sema ses fins cheveux de larmes embaumées.* (G. Sand.) *Le casoar est omnivore; s'il a le jabot et le double estomac des animaux qui vivent de matière végétale, il a les couverts intestins des animaux carnassiers.* (Buff.)

Certains adjectifs changent ou modifient diversément le sens des noms, selon qu'ils les précèdent ou les suivent; en voici quelques exemples : *Un bon homme, un homme simple. Un homme bon, un homme qui a de la bonté. Un brave homme, un homme de bien. Un homme brave, un homme courageux. Un honnête homme, un homme probe. Un homme honnête, un homme poli. Un pauvre homme, un homme sans capacité. Un homme pauvre, un homme sans fortune. Un grand homme, un homme de génie. Un homme grand, un homme de haute taille. Un mauvais air, un air ignoble. Un air mauvais, un air redoutable.* Ces différences de sens sont indiquées à chacun des adjectifs.

— COMPLÉMENT DES ADJECTIFS. — Certains adjectifs ont par eux-mêmes une signification complète; d'autres ne présentent un sens fini qu'au moyen d'un complément. — Il faut se garder avec autant de soin de donner un complément aux adjectifs qui n'en exigent pas, que d'employer absolument ceux qui par eux-mêmes n'expriment pas un sens total et défini. Ainsi l'on ne devra pas dire : *Les droits sacrés de l'amitié sont inviolables...* à tous les hommes; mais on dira, sans donner de complément à l'adjectif, ainsi que l'a fait Bossuet : *Les droits sacrés de l'amitié sont inviolables.* On ne doit pas dire non plus : *Cette personne n'est unique;* quoique Corneille ait dit :

Je cherche à l'arrêter, parce qu'il n'est unique....

attendu que l'adjectif unique s'emploie toujours sans complément.

— Le complément d'un adjectif est toujours un complément indirect, c'est-à-dire un mot précède d'une

préposition : *Leur vanité grossière est avide des plus ridicules louanges.* (Fin.) *Le renouveau de temps en temps des tuffes obscures, infécondes aux rayons du soleil.* (J. J. Rousseau.) *Cet ouvrage n'est ni mauvais ni dangereux à publier.* (Pascal.)

— Deux adjectifs peuvent avoir un complément commun; mais pour cela il faut qu'ils exigent la même préposition : *Ce père est utile et cher à sa famille.* (Gr. des Gr.) *La droute paraît propre et particulière aux îles de France et de Bourbon.* (Buff.) || Donner un complément unique à deux adjectifs qui exigent une préposition différente, ce serait établir un rapport vicieux et être concis aux dépens de la correction et de l'exactitude grammaticale; on ne dira donc pas : *Ce père est utile et cher de sa famille,* parce que *utile* veut à, et *cher* veut de; mais on dira très-bien : *Ce père est utile et cher à sa famille,* parce que *utile* et *cher* veulent la même préposition. Marmontel est donc blâmable d'avoir écrit : *Les juges sont trop accoutumés ou trop préoccupés de leurs fonctions;* parce que *accoutumés* exige la préposition à, et *préoccupés* la préposition de.

— Tout adjectif dépendant d'un verbe impersonnel veut la préposition de avant l'infinitif qui le suit :

Il est beau de triompher de soi.
Quand on peut facilement donner à tous la loi. (Carn.)
Il est plus dur d'appréhender la mort que de la souffrir. (La Br.)

Il est bon de parler, et meilleur de se taire. (La Font.)

|| V. FEMININ. (Formation du)

ADJECTIF, IVE, adj. Chim. Couleurs adjectives, celles qui ne peuvent être fixées sur les étoffes qu'à l'aide d'autres substances.

— Gramm. Verbe adjectif ou attributif, celui qui est composé du verbe être et d'un adjectif, ou d'un attribut; tels sont les verbes transitifs, les verbes intransitifs et les verbes pronominaux. V. ATTRIBUTIF.

— Expression adjective, expression formée de deux adjectifs : *bleu-foncé, bleu-clair.* Lorsque deux adjectifs forment une expression dans laquelle l'un figure comme qualificatif de l'autre, ils sont tous deux invariables; tels sont : *Châtain-clair, grosvert, rose-tendre,* et toutes les expressions formées de deux adjectifs réunis par le trait d'union : *Quand on se couche, on a des pensées qui ne sont que gris-brun* (M^{me} de Sév.) *Le cotin se fait remarquer par l'éclatante couleur de ses plumes rouge-cramoisi, bleu-clair, jaune-orangé avec des reflets vert-doré.* (Buff.) *Le ventre et les jambes étaient rouge-clair.* (Lil.) *Se remarquer un homme riche d'une longue robe de soie vert-pâle, brodé de larges arabesques d'or et d'argent.* (G. Sand.) — Dans ces expressions, le premier adjectif est pris substantivement.

Mais si les adjectifs placés de suite énoncent des qualités diverses et distinctes, alors ils prennent tous le genre et le nombre du nom qu'ils modifient : *Les cheveux de cette jeune fille étaient caillots, noirs et clairs.* (Buff.)

— Le premier terme d'une expression adjective ne remplit le rôle d'un nom que lorsque cette expression sert à désigner une nuance, ou une modification de couleur : *Dans le plumage des femelles des solitaires, c'est tantôt le brun, tantôt le sauto blond, qui domine.* (Buff.)

Dans tous les autres cas le premier adjectif est adjectif et invariable, et le second s'accorde avec le nom auquel il se rapporte. *Les soies de l'éléphant sont très-claires sur le corps.* (Buffon.)

Légère et court-vêtue, elle allait à grands pas. (La Font.)

— Si quelques adjectifs varient, c'est par une pure raison d'harmonie :

Les fleurs de ce jardin, fraîches-épanouies,

Présentent aux zéphirs leurs tiges réjouies. (Del.)

|| V. chaque Expression adjective à son ordre alphabétique.

ADJECTION, n. f. (adjectus, ajouté; lat.) Jonction d'un corps à un autre.

ADJECTIVEMENT, adv. (adjectif-il-ve-ment.) En manière d'adjectif : *Ce mot s'emploie quelquefois adjectivement.* (Acad.)

— GRAMM. On dit qu'un nom est pris adjectivement lorsqu'il est employé comme qualificatif; ainsi dans cette expression, *le peuple roi*, le nom ou substantif *roi* est pris adjectivement. *Le Français est le peuple roi par excellence.*

— Tout nom employé adjectivement, et modifiant un autre nom au moyen d'une ellipse, est invariable : *La colibri à ocre-carmine a quatre pouces et demi de longueur.* (Buff.) *C'est-à-dire à gorge de la couleur du carmin.* || Il en est de même des noms *anore, jonquille, pourpre, orange, ponceau, marron*, et de tous ceux qui sont employés figuré, pour désigner les

couleurs. *Les couleurs du grand casque sont anore.* (Bern. de St-P.) *Le dessus du corps était d'un blanc sale, varié de taches marron.* (Buff.)

ADJOIGNANT, part. prés. du v. Adjoindre.

ADJOINDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (ad, à, joindre, joindre; lat.) (J'adjoins, tu adjoins, il adjoind, nous adjoignons, vous adjoignez, ils adjoignent; j'adjoignais, nous adjoignions; j'adjoignais, nous adjoignions; j'adjoindrai, j'adjoindrais; adjoins, adjoignons, adjoignez; que j'adjoigne, que nous adjoignions; que j'adjoignasse, que nous adjoignissions; adjoignant, adjoignant, adjoignant.) Joindre une personne à une autre pour le soin d'une affaire, pour l'exercice d'une fonction : *donner à quelqu'un un associé, un collègue : Il ne pouvait suffire seul à un emploi si fatigant, on fut obligé de lui adjoindre quelqu'un.* (Acad.) *On adjoignit à chacun des consuls cinq délégués ayant les pouvoirs préconulaires.* (Mérim.)

Charles est bon comme lui, corps-bien, de me l'adjoindre ! (V. Hugo.)

— S'adjoindre, v. pr. Se donner un associé, un collègue : *Il s'est adjoint un tel.* (Acad.)

Nous nous adjoindrions, pour en débiter
Quelques mois pieux, qui, touchant ces matières,
Pussent de leurs clartés secourir nos lumières. (V. Hugo.)

ADJOINT, OINTE, p. passé. du v. Adjoindre. Professeur adjoind. (Acad.)

ADJOINT, n. m. Celui qui est joint à un autre, comme associé ou comme collègue, pour l'aider dans un travail ou dans l'exercice d'une fonction : *On lui a donné un adjoint. Ce professeur s'est fait remplacer par son adjoint.* (Acad.)

— Particul. Magistrat chargé dans chaque commune d'aider le maire dans les travaux de sa charge, et de le remplacer : *Le maire et ses adjoints.*

— GRAMM. Il se dit de certains mots qui ne font point partie de la proposition, et qui ne sont employés que par incidence, afin de donner au style plus de rapidité et de mouvement. Ainsi dans cette phrase : *Hélas ! mes enfants, que vous êtes à plaindre ! Hélas ! mes enfants sont des adjoints.* — Les adjoints sont ordinairement des interjections et des vocatifs. (Dumarsais.)

ADJONCTION, n. m. (adjunctiv, formé de ad, à, et junger, joindre; lat.) Pnl. Jonction d'une personne à une autre, pour l'aider dans quelque travail ou dans l'exercice d'une fonction : *Il faut prononcer une adjonction de commissaires. L'adjonction de ces deux commissaires fait bien espérer de son affaire.* (Acad.)

— Il se dit aussi de la Réunion d'une province, d'une ville à un royaume, à un État : *Toutes les fois que le royaume s'agrandissait de nouveaux royaumes, nos rois acceptaient la condition de respecter les franchises locales.* (Raynouard.)

— Littér. Figure d'élocution, qui consiste à rapporter plusieurs parties ou membres du discours à un terme commun, une seule fois exprimé. || V. ZÉNON.

ADJUDANT, n. m. (ad, à, auprès, juvans, aidant; lat.) Officier ou sous-officier d'état-major, dont les fonctions consistent à seconder les chefs dans le commandement. || ADJUDANT major, officier chargé de désigner à tour de rôle les officiers de service, de veiller à la police générale, et de diriger l'exécution des manœuvres. || ADJUDANT sous-officier, sous-officier chargé de commander le tour de service aux sous-officiers, et de veiller à tous les détails du service militaire. || ADJUDANT de place, officier chargé de tous les détails du service dans une place de guerre.

ADJUDICATAIRE, n. des 2 g. (adjudicare, adjudicatum, adjuger; lat.) Prat. Celui ou celle à qui on adjuge quelque chose à l'enchère ou au rabais : *Je viens de me rendre adjudicataire de votre maison.* (Étienn.) ADJUDICATAIRE au rabais de la fourniture des vires. (Acad.)

ADJUDICATEUR, n. m. (adjudicator; lat.) Celui, celle qui adjuge quelque chose à l'enchère ou au rabais.

ADJUDICATIF, IVE, adj. (adjudicator; lat.) Jurispr. Qui adjuge, par lequel on adjuge, qui a rapport à une adjudication : *Jugement adjudicatif.* Sentence adjudicative. (Acad.) || Peu usité.

ADJUDICATION, n. f. (adjudicatio; lat.) Prat. Acte par lequel on adjuge un meuble, un bail à l'enchère, ou des travaux, des fournitures au rabais : *Adjudication publique. Un bail par adjudication.* (Acad.) Mettre des travaux en adjudication. Les adjudications au rabais ont lieu par voie de soumissions cachetées. Didius ne pouvant fournir le prix de l'adjudication, fut menacé d'être mis à mort pour dette. (Chateaub.)

ADJUGEANT, part. prés. du v. Adjuger.

ADJUGÉ, ÉE, part. pass. du v. Adjuger : Biens, meubles adjugés. Fournitures adjugées au rabais.

— Elliptiq. *Adjugé*, se dit dans les ventes aux enchères publiques, pour annoncer que la chose est adjugée au plus offrant et dernier enchérisseur.

ADJUGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (adjudicare, lat. ; m. sig.). — Il prend le muet euphonique entre le radical *adjug* et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un *a* ou un *o* : nous adjugeons, il adjugea. — Prat. Déclarer, par suite d'un jugement, qu'une chose contestée entre deux parties appartient de droit à l'une d'elles : L'arrêt lui a adjugé le legs qui lui était contesté. (Acad.)

Le refus des félons fit voir

Que cet act passait leur savoir :

Et la grappe adjugée le miel à leurs parties. (La Font.)

— *Adjuger* au demandeur ses conclusions, rendre un jugement conforme aux prétentions du demandeur.

— Il se dit plus souvent, dans le sens de Déclarer que le plus offrant et dernier enchérisseur devient propriétaire de la chose mise à l'enchère : Personne n'ayant surenchéri, on lui adjugea ces meubles. (Acad.)

— Par analog. Déclarer qu'une personne est chargée de travaux ou de fournitures qui avaient été proposées au rabais : On vient de lui adjuger l'éclairage des rues de Paris. (Acad.)

— Par extens. Accorder certaines choses à ceux qui paraissent y prétendre : On lui adjugea le prix tout d'une voix. (Acad.) || En ce sens, on dit plus souvent Donner ou Décerner.

— **Adjuger**, v. pr. S'approprier par adresse ou par force : Il s'est adjugé la meilleure part de la prise. Il s'adjugea des droits que rien ne lui donne.

— Faire adjuger : On parle de pois-de-vin de cinquante mille écus. Tout s'adjugea à huis clos et sans publication. (P. L. Cour.)

ADJURANT, part. prés. du v. Adjurer.

ADJURATION, n. f. (adjuratio; lat.) Formule employée par l'Eglise catholique dans les exorcismes : Les adjurations que l'on fait dans les exorcismes. (Acad.)

— Action de presser, de supplier quelqu'un, au nom de Dieu ou d'une chose sainte, de dire ou de faire quelque chose : Il adresse aux partis extrêmes les plus touchantes adjurations. (Mignet.)

ADJURÉ, ÉE, part. pass. du v. Adjurer : Elles sont adjurées par lui de dire toute la vérité.

ADJURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (adjurare, conjurer; lat.) Théol. cathol. Il se disait en parl. des exorcismes. Enjoindre, commander, ordonner au nom de Dieu de faire ou de dire quelque chose : Je t'adjure par le Dieu vivant. (Acad.)

— T. orat. Presser vivement, supplier avec force, avec instance : Je vous adjure au nom de la patrie. (Acad.) Je t'adjure de dire la vérité.

ADJUTEUR, n. m. (adjutor, lat.; m., sign.) Anc. Magistrat auxiliaire. || Evêque attaché à un évêque supérieur, et chargé par lui de l'administration d'une partie de son diocèse. || V. Coadjuteur.

ADJUVANT, adj. et n. m. (adjuvans, qui aide; lat.) Il se dit de tout médicament que l'on fait entrer dans une formule pour seconder l'action du médicament principal.

AD LINTUM, loc. adverb. (Mots lat.) Expression qui signifie A volonté, et indique que l'on est libre de faire une chose de telle ou telle façon.

ADMETTRE, v. tr. ou act. 5^e conj. (admittere, lat. ; m. sig.). (J'admet, tu admets, il admet, nous admettons, vous admettez, ils admettent; j'admettais, nous admettions; j'admettrai, nous admettrons; j'admettrais, nous admettrions; admet, admettons, admettez; que j'admette, que nous admettions; que j'admetisse, que nous admettions; admettant, admis, admise.) Recevoir; donner accès, entrer; juger digne de participer à quelque avantage : Admettre quelqu'un dans une société, dans une compagnie, à sa table. Admettre aux ordres sacrés, à la communion de l'Eglise. (Acad.) Admettre quelqu'un dans sa confiance, dans sa familiarité. (La Bruy.) Le parlement admit dans la grande chambre un envoyé de l'archiduc Léopold. (Volt.) Aristote n'admet dans la fable que les animaux; il en exclut les hommes et les plantes. (La Font.) Les Provinces-Unies admettent dans leur sein toutes les religions par une tolérance politique. (Volt.) Dans ses soirées intimes elle n'admettait que des personnes de choix. (H. de Balz.)

— L'usage chez les Romains n'admet qu'une Romaine. (Rac.) — Jurisprud. Admettre quelqu'un à se justifier, admettre à ses preuves justificatives, à ses faits justificatifs, lui permettre d'exposer tout ce qui peut

le justifier. || Admettre quelqu'un à faire preuve, et mieux à prouver, lui permettre de se justifier dans les formes.

— Se montrer disposé à faire droit à quelque demande, l'agréer : Admettre une requête. (Acad.)

— Accueillir favorablement : Admettre les raisons, les excuses de quelqu'un. (Acad.)

— Reconnaître l'existence de, reconnaître pour vrai, certain, valable. Les philosophes n'admettent plus les qualités occultes. (Acad.) Il n'est point de peuple qui n'ait admis l'éternité des peines et des récompenses futures. (Lamend.) L'homme n'admet et ne peut rien admettre du dehors sans le trouver aussi dans son propre fonds, en consultant au dedans de soi les principes de la raison, pour voir si ce qu'on lui dit y répugne. (Fén.) L'esprit docile admet la vraie religion; l'esprit faible ou n'en admet aucune, ou en admet une fautive. (La Bruy.)

— En ce sens il peut être suivi d'une proposition subordonnée : Vous admettez que... Je n'admettais pas que ce fait soit vrai.

— Ne point admettre signifie aussi, Ne pouvoir souffrir, n'être point compatible avec, n'être pas susceptible de :

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme

Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme. (Boil.)

L'adresse que j'attends n'admet point de retard;

Redige-la de vive, écrit, signe, et je pars. (C. Delav.)

L'honneur qu'on doit à Dieu n'admet point de partage. (L. Rac.)

— Cette substance admet dans sa composition tel élément, il entre tel élément dans sa composition.

ADMINICULE, n. m. (adminiculum, soutien; lat.) Prat. Elément de preuve; preuve imparfaite : Il n'y a pas de preuves formelles, il n'y a que des adminicules. (Acad.)

— Méd. Ce qui facilite le bon effet d'un remède.

— Par analog. Moyen auxiliaire : Nos instruments, nos forges, nos marteaux ne sont point des moyens uniques, puisque la nature, dénuée de ces adminicules de notre art, ne laisse pas de produire du fer assez semblable à celui de nos forges. (Buff.)

— Zool. Demi-couronne de petites dents qui garnissent l'abdomen des nymphes souterraines, et permettent à ces insectes de sortir de terre.

— Bot. Nom donné à tous les organes des végétaux que Linné a réunis sous le nom de *julcrum* (soutien), parce qu'ils servent de soutien aux plantes.

ADMINISTRANT, part. prés. du v. Administrer.

ADMINISTRATEUR, TRICE, n. (administrator, formé de *ad*, pour, *ministrare*, servir, fournir; lat.) Celui ou celle qui administre les biens, les revenus, les affaires d'une compagnie, d'une communauté, d'un hôpital ou de quelque grand établissement : Il n'est presque aucune science qui ne puisse fournir à l'administration d'utiles conseils. (J. B. Say.) A toutes les connaissances supérieures il faut que l'homme d'Etat ajoute les connaissances plus vulgaires, mais non moins nécessaires, de l'administrateur. (Thiers.) Cette abbesse fut une bonne administratrice. (Acad.)

— Celui qui régit une fortune, une maison particulière, une tutelle : Ces biens ont changé de maître, et sont régis par un nouvel administrateur.

— Haut fonctionnaire chargé de la gestion des affaires politiques : Les administrateurs de la cité étaient, chez les Romains, choisis parmi les curiales, dans l'assemblée électorale de la curie. (Raynouard.) On a vu des administrateurs d'un grade supérieur se vanter devant des assemblées législatives d'avoir fait payer à une classe de producteurs des sommes considérables sans qu'ils s'en doutassent. (J. B. Say.)

— Celui qui donne, qui confère : Le curé est administrateur spirituel de son église et des bienfaits de la charité. (Lamart.)

— Adjectif. Il apprit alors la pratique des affaires, et de métaphysicien il devint politique et administrateur. (Mign.) Il se montre tour à tour jurisconsulte, criminaliste, financier, administrateur, homme d'Etat. (Id.)

— Bossuet, en parlant des agents célestes, a dit : Dieu a établi les anges pour être des esprits administrateurs.

ADMINISTRATIF, IVE, adj. (administrativus, lat.; m. s.) Qui appartient à l'administration, qui en fait partie, qui en dépend; qui est du ressort de l'administration, qui s'y rattache par son caractère et ses habitudes : Pouvoir administratif; Règlement administratif; Police administrative; Matière administrative; Esprit administratif. Anciennement, l'autorité administrative des intendants était très-étendue, principalement dans les pays d'élection. (Raynouard.) Les manufactures et les ateliers qui re-

pendent une odeur insalubre ou incommode ne peuvent être établis à Paris sans la permission de l'autorité administrative. Ce travail n'était pour lui qu'un détachement de ses fonctions administratives. (Artaud.)

Les jugements administratifs sont des monstruosités où l'autorité publique est juge et partie. (J. B. Say.)

Nous sommes au pouvoir d'une administrative. (C. Del.)

— **Ordre administratif**, l'ensemble des fonctionnaires publics qui font partie du pouvoir exécutif. || Corps administratifs, le conseil d'Etat, les conseils de préfecture, et tout corps constitué en vue de concourir à l'administration de l'Etat.

ADMINISTRATION, n. f. (administratio, m. sign.; lat.) Généralém. Action d'administrer, de conduire, de gérer les affaires publiques : L'administration du royaume. L'administration des finances. Le roi lui a confié l'administration d'une de ses plus grandes provinces. (D'Alema.) Les institutions romaines confiaient exclusivement aux curiales et aux sénateurs l'administration locale et le soin des affaires de la cité. (Raynouard.)

— Absol. Mode, système d'administrer; gouvernement : La meilleure administration est celle qui offre le plus d'avantages et qui n'en a le moins d'inconvénients. (Portalis.) Je suis convaincu que notre salut dépend aujourd'hui beaucoup plus de l'administration que des lois. (Chateaub.) L'administration n'est point une science, elle serait plutôt un art, si la perfection de l'administration n'était pas, à l'opposé des autres arts, d'agir le moins possible. (J. B. Say.) Ils deviendront les censeurs éclairés de l'administration, quand ils n'en seront plus les dépositaires. (De Talley.)

— Suivi d'un compl. déterminatif de personne, Exercice de l'autorité, pouvoir administratif : Selon réduits de dix ans l'administration des archontes. (Boss.)

— Régie des biens d'une succession, d'une tutelle : Comme tuteur, il a l'administration des biens de ces mineurs. (Acad.) Avant mon départ, je le priai de se charger de l'éducation de ma fille et de l'administration de mes revenus. (Le Sage.)

— Art d'administrer, science du gouvernement d'un Etat : Il a de très-grandes connaissances en administration. Le surnumérariat est dans l'administration ce que le noviciat est dans les ordres religieux, une épreuve. (H. de Balz.)

— Cinq grande division administrative : L'administration des finances; l'administration des douanes, des postes; l'administration des canaux et forêts. Il y a beaucoup d'employés dans cette administration. (Acad.) Un état général des employés des administrations centrales. (H. de Balz.)

— Administration publique, ensemble des différents corps constitués, chargés de statuer sur les rapports des administrés avec l'autorité centrale. || Entrer dans l'administration, obtenir un emploi dans les bureaux d'une administration. L'administration à Paris n'a point de subordination réelle; il y règne une égalité complète entre le chef d'une division importante et le dernier expéditionnaire. (H. de Balz.)

— L'administration de la justice, l'exercice de la justice avec l'autorité que confère la loi : Un agent du gouvernement romain présidait dans les cités gaules à l'administration de la justice. (Rayn.)

— Lieu où s'assemblent et travaillent les administrateurs, siège ordinaire des employés attachés à une administration : Le directeur n'est jamais à l'administration avant midi.

— Action de conférer, d'apporter, de fournir, d'appliquer : ces différents sens sont toujours déterminés par un complément. || Rel. cathol. Administration des sacrements, action de conférer les derniers sacrements, le viatique et l'extrême-onction, à un malade : On ne lui permet de s'arrêter que le temps nécessaire à l'administration du dernier sacrement. (Chateaub.) || Prat. Administration de preuves, de titres, etc. Action de fournir, de produire en justice des preuves, des titres. || Méd. Administration d'un médicament, d'un vomitif, etc. Action de donner, de faire prendre un médicament, un vomitif à un malade : La continuité rigoureuse serait nuisible dans l'affusion comme dans l'administration de l'électricité. (Rémusat.)

ADMINISTRATIVEMENT, adv. (administrativement.) D'une manière administrative, par voie administrative; d'après les procédés en usage dans l'administration : Agir, procéder, décider administrativement. La royauté animée des meilleures intentions, n'avait pu réaliser ces réformes administrativement. (Mign.)

— Il se dit par oppos. à Légèrement : l'autorité fait arrêter administrativement des repris de justice, quoi-

qu'ils ne soient pas actuellement sous la prévention d'un des délits prévus par les lois : En Angleterre la volonté d'un officier ou shérif ne se présente point pour juger ADMINISTRATIVEMENT et pour interpréter la loi à sa manière. (J. B. Say.)

ADMINISTRÉ, ÉE, part. pass. du v. Administrer. Il s'emploie adjectivement. Gouverner, régi : Les cités gauloises, ADMINISTRÉES par des sénats héréditaires, choisissaient leurs magistrats. (Rayn.) Il prouvait qu'un arrondissement devait être administré par dix hommes, une préfecture par douze au plus. (H. de Balz.) Cette province est bien administrée. Sa fortune a été mal administrée. (Acad.)

— Par analog. Règle : Nous pouvions obtenir du régime de fer sans instruments ni marteaux, par le seul effet d'un feu bien administré, et soutenu longtemps au degré nécessaire pour épurer la fonte. (Buff.)

— Méd. Donnée, appliquée : Il soutenait que l'eau pure, administrée convenablement, était un moyen de traiter toutes les maladies, même les amputations. (Arag.) Les maladies aiguës sont guéries surtout par des remèdes administrés à l'intérieur. (Lélat.)

— En parl. des sacrements de l'Eglise, Conféré : L'extrême-onction lui fut administrée incontinent, et le saint viatique tout de suite. (St-Sim.) Les deux ministres étaient présents quand il a été administré. (H. de Balz.)

— Subst. Il se dit des Citoyens par rapport aux Administrateurs : Ce maire est chéri de ses administrés. Une administration qui ne réside pas auprès de ses administrés ne saurait soigner leurs intérêts avec diligence. (J. B. Say.)

ADMINISTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (administrare, lat.; m. sign.) Gouverner, conduire, régir les affaires publiques ou particulières : Singier administra le royaume avec gloire. Il a sagement administré les biens de son pupille. (Acad.) Un des plus précieux avantages des constitutions romaines, ce fut sans doute la faculté laissée aux curies et aux magistrats de gouverner et d'administrer librement les affaires de la cité. (Rayn.) Les Gaulois n'ont pas été dépourvus par les Francs du droit d'administrer leurs villes selon leurs anciennes coutumes. (Walckenaer.)

— Absol. Tous les hommes ne sont pas nés pour administrer.

.....Qu'un seul jour on ait administré

On connaît ses parents au treizième degré. (C. Del.) — Par analog. Rendre, conférer, faire prendre, donner, fournir, produire; ces différents sens sont expliqués par le complément direct. || Administrer la justice, rendre la justice. || Par analog. Il n'y a que les gens de bien qui sachent administrer les lois. (J. J. Rousseau.)

— Administrer les sacrements, conférer les derniers sacrements, donner le viatique et l'extrême-onction : Fils et pontife à la fois. Bossuet, mêlant les prières et les larmes, administra lui-même les sacrements à la mort de son père. (Lamart.)

— Administrer un médicament, le faire prendre, le donner à un malade : Hippocrate jugea que c'était aux Abderitains et non à Démocrite qu'il fallait administrer l'ellébore. (Cabanis.)

— Administrer des titres, des preuves, des témoins, en produire en justice.

— Fam. Administrer des coups de bâton, etc., en donner un grand nombre.

— **Wadministrer**, v. pr. Être administré, gouverné, ou se gouverner : En 1814, le beau royaume d'Italie s'administrât avec sagesse et se développait avec félicité sous la tutelle française. (Migo.) Depuis longtemps intimement unis à Rome, les Latins, en reconnaissant sa suprématie, conservèrent le droit d'être leurs magistrats et de s'administrer suivant leurs coutumes. (Mérim.)

— Fam. S'administrer un verre de vin, un bon repas, prendre un verre de vin, faire un bon repas.

ADMIRABLE, adj. des 2 g. (admirabilis, de admirari; lat.) Qui attire, mérite, excite l'admiration : Dieu est admirable dans ses œuvres. (Acad.) La pensée de l'homme est une chose admirable. (Pascal.) Considérons combien la nature est admirable dans ses plus belles productions. (Virey.) Le peuple est admirable pour choisir ceux à qui il doit confier quelque partie de son autorité. (Montesqu.) Priestley étudia l'air avec une patience admirable. (Cuv.)

— Fam. Très-bon, excellent : L'âne a les yeux bons et l'odorat admirable. (Buff.)

Ah ! c'est un beau joueur, un joueur admirable :

Sitôt qu'il est assis, on fait cercle à sa table. (C. Del.) Vous avez un fonds de tant d'admirable. (Mol.) Avez-vous déterré quelque poste admirable ? (Le Sage.)

...Ce garçon-là fait des vers admirables. (C. Del.)

Je me trompe fort, ou la beauté de ce diamant sera pour vous sur son esprit un effet admirable. (Mol.)

— Fam. et iron. Étrange, singulier : Vous êtes admirable de venir ici nous contrôler. (Acad.)

L'exemple est admirable, et cette dame est bonne : Il est vrai qu'elle vit en austère personne. (Mol.)

ADMIRABLEMENT, adv. (admirable-ment.) D'une manière admirable : Cet ouvrage est admirablement écrit. (Acad.) Le dévouement des Gaëls au chef du clan est admirablement peint dans Waverley. (Anipère.)

— Il est très-souvent augmentatif : Il danse admirablement bien. (Acad.) Il était admirablement bien fait. (Voll.) Alexandre se servit admirablement bien de la discipline contre le nombre. (Montesqu.) La fiancée était admirablement belle. (Lamart.)

— Il équivaut, dans un très-grand nombre de cas, à Très-bien : Les Romains savaient profiter admirablement de tout ce qu'ils voyaient dans les autres peuples de commodité. (Boss.) Il montait admirablement à cheval, et excellait dans tous les exercices qui exigent de la force et de la vigueur. (Mérim.)

ADMIRANT, part. prés. du v. Admirer. Il est invariable : Les anciens, admirant le feu, ont cru que c'était un trésor céleste que l'homme avait dérobé aux dieux. (Fén.)

Les peuples, admirant cette vertu sublime, Voudront toujours pour prince un roi magnanime. (Rac.)

ADMIRANT, ANTE, adj. (admirer.) Qui exprime l'admiration : La souplesse, la bassesse, l'air admirant, dépendant, rampant, étaient les uniques voies de lui plaire. (St-Sim.) Je vois encore sa mine admirante et spirituelle. (M^{me} de Sév.)

ADMIRATEUR, TRICE, n. (admirator, lat.; m. sign.) Celui, celle qui admire, a coutume d'admirer : La vertu suit se passer d'admirateurs. (La Br.) Notre siècle est fertile en ses admirateurs. (Boil.) Elle est grande admiratrice de tout ce qui est nouveau. (Acad.) Les grands admirateurs sont ordinairement de sottes gens. (St-Evremond.)

Deux admirateurs sans peupler une salle, On doit tout doucement préparer le sacré. (C. Del.)

ADMIRATIF, IVE, adj. (admirari, admiratus; lat.) Qui sert à exprimer l'admiration. || Gramm. Point admiratif, signe de ponctuation qui sert à indiquer que la phrase exprime l'admiration, l'étonnement, etc. Il se marque ainsi (!). On dit plus souvent point d'exclamation. || V. PUNCTUATION. || Particule admirative, celle qui sert aussi à marquer l'admiration : Au est quelquefois particule admirative. (Acad.)

— Il se dit encore du ton et des gestes : Il prend toujours le ton admiratif. Ils témoignèrent leur satisfaction par des gestes admiratifs. (Acad.)

— Littér. Genre admiratif, celui des genres d'éloquence qui a particulièrement pour objet d'exciter l'admiration : Corneille est supérieur dans le genre admiratif. (Acad.)

ADMIRATION, n. f. (admiratio, lat.; m. sign.) Sentiment de celui qui admire : Donner, causer, avoir de l'admiration. (Acad.) La simple admiration est un sentiment tranquille et désintéressé. (Prévost.) Elle montre ou une horloge sont des machines infiniment moins dignes d'admiration que la moindre partie du corps humain. (Fénelon.) L'admiration même sincère indispose dès qu'elle est exagérée. (Palissot.) Tout dans Richelieu imprime l'étonnement et commande l'admiration. (Fontanes.)

— En ce sens, il s'emploie quelquefois au plur. : Ils étaient peuhabitués à se rencontrer dans les mêmes admirations. (Mignet.)

— Faire l'admiration, être l'admiration de, être l'objet de l'admiration de, se faire admirer de : Il fait l'admiration de la province. (Dest.) Les psaumes se font l'admiration de tous les siècles et de tous les peuples où le vrai Dieu sera connu. (Fén.) Ses ouvrages font l'admiration de tous ceux qui sont capables d'en juger. (P. L. Courier.)

— L'objet même qu'on admire : On tient à ses vieilles admirations. (Acad.) Les longues admirations ne trompent pas. (Villem.) La nature semble avoir de loin préparé cette foule de génies célèbres pour en faire l'ornement d'un seul règne, l'orgueil de nos annales et l'admiration du monde. (Thomas.)

ADMIRÉ, ÉE, part. passé du v. Admirer. Il s'emploie adjectif : Être aimé, admiré des hommes. (Pasc.) Un homme loué, applaudi, admiré. (La Br.) La manière dont on élevait les enfants des Perses est admirée par Platon. (Boss.) Cette île est admirée de tous les étrangers. (Fén.) Que d'hommes admirés de leur vivant sont oubliés après leur mort ! (Fonten.) Le bon sens et le raisonnement du personnage furent admirés. (La Font.)

ADMIRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (admirari, lat.;

m. sign.) Considérer avec un étonnement mêlé de plaisir ce qui semble merveilleux, beau, ou rare : Admirez la nature. (Acad.) J'admire Dieu dans ses ouvrages. (La Br.) J'admire l'heureuse situation de cette grande ville qui est au milieu de la mer, dans une île. (Fén.)

La sottise trouve toujours un plus sot qui l'admire. (Boil.)

Il y a deux vertus que les hommes admirent, la bravoure et la libéralité, parce qu'il y a deux choses qu'ils estiment beaucoup et que ces vertus font négliger, l'argent et la vie. (La Br.) Admirez la vertu dans les autres est déjà une preuve de vertu. (Thomas.) Admirez les talents, les ouvrages d'un écrivain, d'un artiste. (Acad.)

Ce moi ne me plaît pas. — Tout le monde l'admire. (Boil.)

— Dans cette acception, il a quelquefois une proposition pour complément :

Admire de quel fils le ciel t'a fait le père.

Admire quel effort sa vertu vient de faire. (Corn.)

— Absol. Les sots admirent quelquefois, mais ce sont des sots. (La Br.)

Je m'arrête à l'instant, j'admire et je me tais. (Boil.)

— Suiv. d'un infinitif, il veut la prép. de : Ceux qui blâment Louis XIV de s'être fait tant d'ennemis, l'admirent d'avoir pris tant de mesures pour s'en défendre. (Voll.) Je vous admire de penser que nous soyons opposés aux conciles. (Pascal.) — Ironiq. Trouver surprenant, singulier, extraordinaire : J'admire votre hardiesse. (Pascal.) On devrait seulement admirer l'inconstance et la légèreté des hommes. (La Br.)

Mais admire avec moi le sort, dont la poursuite Me fait courir alors au piège que j'évite ! (Rac.)

— Dans le même sens, avec une proposition pour complément : J'admire comment on n'a pu prendre un semblable parti. (Acad.) J'admire comment on n'entre pas en désespoir d'un si misérable état. (Pasc.)

— Admirer si, être étonné de ce que, est une construction qu'on ne trouve que dans Racine :

J'admire si Mathan, dépourçant l'arbitrage, Avait pu de son cœur surmonter l'injustice.

— **S'admirer**, v. pr. Sens réfléchi. Avoir de l'admiration pour soi-même : Il s'admirait lui-même. (Acad.)

L'ignorance toujours est prête à s'admirer. (Boil.)

— Sens réciproq. S'admirer mutuellement, l'un l'autre, les uns les autres : Ils se sont promis de s'admirer mutuellement. (La Br.)

... Son rival et lui, présents avec courage, Déployant de leur art les terribles secrets,

L'un vers l'autre sautaient s'admirant de plus près. (Voll.)

— Se faire admirer, exciter et obtenir l'admiration : Il cherche vainement à se faire admirer par son ouvrage. (La Br.) Elle se fit admirer de ceux qui étaient eux-mêmes l'ornement et l'admiration de leur siècle. (Félic.)

ADMIROMANE, n. des 2 g. (admiromanie.) Néol. Qui a la manie de tout admirer.

ADMIROMANIE, n. f. (admirer, manie.) Néol. Manie de tout admirer.

ADMIS, ISE, part. pass. du v. Admettre. Accueilli, reçu. Il s'emploie adjectivement : Il fut admis à l'audience du prince. (Acad.) Les sadducéens étaient admis dans la synagogue. (Boss.)

Il peut prétendre à tout, surtout il est admis. (C. Del.) Les soldats des peuples étrangers appelés auxiliaires n'étaient point admis dans les légions romaines. (Mérimée.)

— En parl. des mots, des usages, etc., Adopté : Ce mot n'attend pour être admis que l'aveu du temps, de l'usage et des bons écrivains. (Ch. Nod.) Cette expression n'est pas admise. Ces façons ne sont admises que dans un certain monde. La soie n'est pas admise dans le grand drail. (H. de Balzac.)

— Suiv. d'un compl. précède de la prép. à, Aggré, reconnu apte, propre à, digne de : Dès l'âge le plus tendre, les Athéniens sont admis aux cérémonies de l'initiation. (Barthel.) Lorsqu'il ne manquait plus rien aux qualités du poursuivant d'armes, il était admis aux honneurs de la chevalerie. (Chateaub.) Les habitants qui ne possédaient pas l'étendue de terrain déterminée par la loi romaine n'étaient pas admis, dans les colonies, à exercer les droits municipaux. (Rayn.) On para et l'on parfume l'église de l'abbaye lorsqu'une novice est admise à prendre le voile et l'anneau sacré. (G. Sand.) Curius, admis à tous les conciliabules, rapportait jour par jour à Cicéron ce dont il avait été témoin. (Mérimée.) Les projets étaient examinés dans le conseil, et plus d'une fois leurs auteurs furent admis à discuter leurs propositions en présence du roi. (Voltaire.)

ADMISSIBILITÉ, n. f. (admettre, admis.) État, qualité d'une personne apte à être agréée, admise : J.

produit, comme député, ses titres d'ADMISSIBILITÉ.
ADMISSIBLE, adj. des 2 g. (admettre, admis.) En parl. des choses. Qui peut être admis, qui est recevable, valable : Ses moyens de requête civile ont été jugés **ADMISSIBLES**. Cette excuse est **ADMISSIBLE**. Cette raison n'est pas **ADMISSIBLE**. (Acad.)

— Il se dit, mais plus rarement, des personnes : Il n'y a que deux candidats **ADMISSIBLES**.

— Suivi d'un complément, il veut la prép. à : *Élevés par la révolution au rang de citoyens, les Français sont **ADMISSIBLES** à tous les emplois.* (De Talleyr.)

ADMISSION, n. f. (admissio, lat.; m. sign.) Action par laquelle on est admis dans un corps, ou promu à un grade, à une dignité : Depuis son **ADMISSION** dans la compagnie, il n'y a pris séance qu'une fois. (Acad.) Son **ADMISSION** au conseil d'État, à l'Académie, est douteuse. Depuis son **ADMISSION** aux ordres sacrés, il a toujours vécu en bon ecclésiastique. (Id.) L'**ADMISSION** des citoyens aux assemblées nationales ne fut qu'une réintégration dans les droits primitifs. (Raynouard.)

— Par analog. L'**ADMISSION** de la réforme compromettait la constitution du pays, ébranlait les bases sur lesquelles la société civile était assise : tout le monde le reconnaissait. (Ste-Aulaire.)

— Prat. L'action d'admettre les preuves, les moyens produits par les parties.

— L'emploi de **à** ou **dans**, avant le complément de ce mot, est tout à fait arbitraire, c'est l'usage qui lui détermine le plus ordinairement. La distinction établie par le Dictionnaire national ne repose sur aucun fondement solide.

ADMITTATU, n. m. (admittatur, qu'il soit admis; lat.) Certificat que les examinateurs délivrent à celui qui est apte à obtenir un grade dans une faculté. || Billet donné à celui qui aspire aux ordres pour certifier qu'il mérite d'y être admis.

ADMODATIF, n. m. (ad, modus, mode, manière; lat.) Nom sous lequel l'adverbe est désigné par quelques grammairiens modernes.

ADMONESTANT, part. prés. du v. Admonester.

ADMONESTATION, n. f. (admonester.) Réprimande : C'était un continuel sujet d'**ADMONESTATION**. (H. de Balzac.)

— Omission du Dictionnaire national.

ADMONESTÉ, ÉE, part. pass. du v. Admonester. Il s'emploie adjectivement : Il a été publiquement **ADMONESTÉ**. || Il est fait.

ADMONESTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (admonere, avertir; lat.) Fam. Faire une réprimande : On l'a très-durement **ADMONESTÉ**. — Il appartient au langage familier. || V. Admonestra.

ADMONESTANT, part. prés. du v. Admonester.

ADMONESTÉ, ÉE, part. pass. du v. Admonester. Il s'emploie adjectivement. Jurispr. Réprimandé : La cour ordonna qu'il serait **ADMONESTÉ** et **ADMONESTÉ**. (Acad.)

— N. m. Celui qui a été réprimandé, repris : L'**ADMONESTÉ** s'est retiré confus. || Action d'admonester : L'**ADMONESTÉ** n'emportait point d'interdiction. (Acad.)

ADMONESTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (admonere, avertir avec autorité; lat.) Ce verbe change l'**r** fermé du radical **admones** en **e** ouvert avant les terminaisons **-er**, **-ir**, **-ent**, j'**admoneste**, il **admoneste**, ils **admonestent**; mais on écrit avec l'**r** fermé : j'**admonesterais**, nous **admonestations**. — **Adm.** on écrivait **Admonester**, Réprimander, gourmander :

Le débauché se rit des leçons de son père :
Et dans vingt et cinq ans venant à se changer...

De ces mêmes discours ses fils il **admoneste**. (Regnier.)

— Il ne se dit plus guère qu'en termes de palais et en matière criminelle, ou l'homme **admonesté** est regardé comme infâme.

— Jurispr. Faire une réprimande à huis clos, avec défense de récidiver, à un particulier dont la faute ne mérite pas une punition grave : On l'a **ADMONESTÉ**. (Acad.)

— Dans le langage ordinaire, on dit plutôt **Admonester**.

ADMONITEUR, TRICE, n. (admonitor, tris, lat.; m. sign.) Celui, celle qui donne des conseils, des avis.

— Hist. ecclési. Il se disait, dans certaines communautés, du novice chargé d'avertir les autres novices de ce qu'ils avaient à faire, ou du religieux préposé pour donner des avis au supérieur.

— Au fem. Il se dit de religieuses qui remplissent dans les communautés de femmes le même rôle que les **admoniteurs** dans les communautés d'hommes.

— Par extens. Surveillant. On dit plus souvent **surveiller**.

ADMONITIF, IVE, adj. (admonere, admonitum, admoneter; lat.) Hist. ecclési. Qui admonète, qui censure.

ADMONITION, n. f. (admonitio; lat.) Jurispr.

anc. Action d'admonester; remontrance, réprimande faite par un juge à un accusé : Il a reçu plusieurs **ADMONITIONS**. L'**ADMONITION** a été abolie par le Code pénal.

ADNOTIF, IVE, adj. (adnotare, adnotum; lat.) Bot. Germination **adnotive**, celle dans laquelle le tégument propre de la graine reste fixé latéralement près de la base du cotylédon plus ou moins tuméfié, et renferme l'extrémité de ce cotylédon.

ADNE, ÉE, adj. (ad, auprès; natus, né; lat.) Bot. Qui est attaché à, qui est attaché le long de; il se dit principalement des anthères, lorsqu'elles tiennent au filet dans toute leur longueur; il se dit aussi des stipules et des bractées, lorsqu'elles sont soudées le long du pétiole et du pédoncule : Les stipules des rosiers sont **ADNÉES**.

— Zool. Il se dit des mâchoires des insectes, lorsqu'elles tiennent absolument à la levre inférieure.

ADNEXION, n. f. (adnectere, nexum, attacher; lat.) Bot. État d'une partie soudée à une autre.

ADNOTATION, n. f. (adnotatio; lat.) Chancell. rom. Réponse du pape à une supplique par la seule apposition de sa signature.

ADUBE, n. m. Relat. Brique cuite au soleil, dont on se sert au Pérou pour les constructions.

ADOLESCENCE, n. f. (adolescencia, lat.; m. s.) L'époque de la vie qui suit la puberté, et qui s'étend jusqu'à l'âge viril : Il est encore dans l'**ADOLESCENCE**. (Acad.)

Ce Brutus, qui était l'**Adolescence**
Cacha, sous une fausse et stupide apparence,
Le rageur des Romains et l'effroi des tyrans. (Legouvé.)

— Il ne se dit guère qu'en parlant des garçons : Au commencement de l'**ADOLESCENCE**, La fleur de l'**ADOLESCENCE**. (Acad.)

Le levite est en proie à leur féroceité;
Ils flétrissent la fleur de son **Adolescence**. (C. Del.)

Ses vices eux l'ont conduit à son **Adolescence**. (Lamart.)

ADOLESCENT, ENTE, n. (adolescens, formé de adolescere, croître; lat.) Celui, celle qui est dans l'**Adolescence** : C'est l'**ADOLESCENT** pur qui fait l'homme sage et vigoureux. (B. de St-P.) La sensibilité et l'intelligence, débiles chez l'enfant, progressives chez l'**ADOLESCENT**, parvenues à toute leur force chez l'adulte, diminuent chez le vieillard. (Mign.)

— Fam. et iron. Il se dit d'un jeune homme sans expérience : C'est un jeune **ADOLESCENT**.

Vous avez la pudeur d'un jeune **Adolescent**. (Deu.)

— Adjectif. Sophocle, encore **ADOLESCENT**, lut publiquement des poésies en l'honneur de la bataille de Salamine. (Nisard.)

A peine **Adolescent**, sur les Alpes sauvages,
De rochers en rochers, je m'ouvrais des chemins. (V. H.)

ADONAI, n. m. Nom que les Hébreux donnaient à Dieu :

Dieu m'apparut; je vis
Adonai vêtu de gloire et d'épouvante. (Lamart.)

ADONC, adv. Alors donc. || Vieux et usuel.

ADONHIRAMITE, adj. et n. des 2 g. (Adonhiram, n. p.) Il se dit des francs-maçons qui, au lieu de reconnaître, comme ceux du rit français, Hiram pour chef des ouvriers qui élevèrent le temple de Salomon, prétendent que ce chef fut Adonhiram.

ADONIDE, n. f. (Adonis.) Bot. Genre de plantes de la famille des Renonculacées; ce sont des herbes d'un aspect élégant, mais généralement âpres et vénéneuses. L'une d'elles, l'**adonide automnale**, est appelée vulgairement *Goutte de sang*, et, suivant la Fable, fut teinte du sang d'Adonis.

ADONIES ou **ADONIQUE**, adj. et n. m. Proso. gr. et lat. Il se dit d'un vers qui n'a qu'un dactyle et un spondee; c'est le plus court des vers grecs et latins.

ADONIS, n. m. (n. propr.) Mythol. Jeune homme d'une beauté extraordinaire, qui fut aimé passionnément de Vénus.

— Fig. Il se dit d'un jeune homme d'une très-belle figure : C'est un véritable **Adonis**. || Le plus souvent il s'emploie par ironie :

Ce nouvel **Adonis**, à la blonde crinière,
Est l'unique souci d'Aurore, au perruquière. (Boil.)

— N. f. Bot. V. Adonin. || Zool. Espèce de Blennie. || N. m. Papillon diurne.

ADONISANT, part. prés. du v. Adoniser.

ADONISÉ, ÉE, part. pass. du v. Adoniser. Elle est soignée, **ADONISÉE**, gâtée.

ADONISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Adonis.) Fam. Parer avec beaucoup de soin, de recherche : Cette mère gâte son fils, elle se plaît à l'**ADONISER**. (Acad.)

— **Adonisier**, v. pr. Se parer avec beaucoup de soin et de recherche, pour paraître plus beau ou plus jeune : Il aime à s'**ADONISER**. (Acad.)

Il s'évanouit il se plaint d'**adonisier**, il s'aime. (J. B. R.)

ADONISER, n. m. (adoniser.) Celui qui adonise, qui se pare. Il est fam. et peu usité.

ADONISTE, n. m. Botaniste qui fait la description ou l'énumération des plantes cultivées dans un jardin.

ADONNANT, part. prés. du v. Adonner.

ADONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Adonner. Il s'emploie adjectivement : Toute la nation des Gaulois est entièrement **ADONNÉE** aux superstitions. (Ampère.) En ce pays, la plupart des hommes, étant **ADONNÉS** à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires pour leur vie simple et frugale. (Fén.)

Grande âme, aux grands travaux sans repos **adonnée**. (Moli.)

Cette société brillante est passionnément **ADONNÉE** aux plaisirs de l'esprit. (Guiz.) L'homme **ADONNÉ** au vice est malheureux. (Mass.)

ADONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (ad, à, donum, don; lat.) Mar. Il se dit du vent qui se lève après un calme plat, ou qui devient favorable : La vent **ADONNE**. || Il se dit aussi d'un cordage qui s'allonge à l'usage.

— **Adonner**, v. pr. S'appliquer, s'attacher avec passion à quelque chose; s'y livrer habituellement : Il s'**ADONNE** à l'étude, aux plaisirs, à la chasse. (Acad.)

Je ne puis m'**adonner** à la caquerie. (Regnier.)

Bacon a tout embrassé; mais il s'est surtout **ADONNÉ** aux sciences physiques et à la philosophie naturelle. (Lerm.)

— Montaigne quelque part se moque de ceux qui, de son temps, s'**ADONNAIENT** à l'agriculture et à ce qu'il appelle ménage domestique. (P. L. Cour.)

— Fréquenter habituellement : S'**ADONNER** à un lieu, à une société, à une personne. (Acad.)

— Ce chien s'**adonne** à la cuisine, il y est presque toujours.

— Ce chien s'est **adonné** à moi, il m'a rencontré par hasard et s'est attaché à moi.

ADOPTABLE, adj. des 2 g. (adopter.) Qui est susceptible d'être adopté.

ADOPTANT, part. prés. du v. Adopter.

ADOPTANT, ANTE, n. (adopter.) Celui, celle qui adopte un enfant étranger : L'adoption confère le nom de l'**ADOPTANT** à l'adopté. (Acad.)

— N. m. pl. Hist. relig. Les **ADOPTANTS**, hérétiques du VII^e siècle, qui ne voyaient dans Jésus-Christ que le fils adoptif de Dieu.

ADOPTÉ, ÉE, part. pass. du v. Adopter. *Projet* **ADOPTÉ**; mesure **ADOPTÉE**.

Que vois-je? l'étranger dépouille l'héritier;
Et le fils adoptif succède à moi. (L. Rac.)

— En parl. des usages, des mœurs, Accepté, admis, suivi : Ce règlement a été bientôt **ADOPTÉ** par toutes les nations. (Volt.) Il y a une infinité d'erreurs qui, une fois **ADOPTÉES** à l'étranger, deviennent des principes. (Say.) La doctrine d'Hippocrate, **ADOPTÉE** de toutes les nations, opérera encore des milliers de guérisons après des milliers d'années. (Barthel.)

— Polit. En parl. des lois, des mesures présentées par le gouvernement à la sanction du pouvoir législatif, Admis, voté : La loi a été **ADOPTÉE** à l'unanimité.

— Substantif. L'**adoptant** et l'**adopté**. (Acad.)

ADOPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (adoptare, prendre par choix; lat.) Choisir suivant les formes légales un enfant étranger, pour le faire entrer dans sa famille comme son enfant propre, et lui donner en cette qualité droit de succéder : Adrien sembla réparer ses fautes en adoptant Antonin le Pieux, qui **ADOPTA** Marc-Aurèle, le sage et le philosophe. (Bom.)

L'aima-moi mon erreur, puisqu'elle m'est si chère...
Je l'adopte pour fils, accepte-moi pour père. (Corr.)

— Absolum. La loi ne permet d'**ADOPTER** qu'un mari. La coutume d'**ADOPTER** était familière aux Romains.

— Fig. Par la Passion de Jésus-Christ, Dieu nous a **ADOPTÉS** pour ses enfants. (Trév.)

— Par extens. Prendre un enfant sans aucune forme légale, pour en avoir soin comme de son propre enfant : Malgré la médiocrité de sa fortune, il avait en quelque sorte **ADOPTÉ** les enfants malheureux de son village. (B. de St-P.)

— Adopte mes enfants qu'on prive de leur père. (C. Del.) Ils **ADOPTENT** le fils de leur maître, ils l'élèvent, ils le nourrissent des fruits de leur travail. (Viennet.)

— Prendre par choix, préférer, admettre, suivre, approuver : **ADOPTER** une religion, une patrie. **ADOPTER** une coutume, un principe. **ADOPTER** un maître, un disciple. Les écoles d'Orient ont de bonne heure **ADOPTÉ** Aristote, et ont contribué à nous transmettre les monuments de sa philosophie. (Egger.) Quand vous l'**ADOPTÉES** pour disciple, il jura de conserver dans ses mœurs une pureté inaltérable. (Barthel.) L'opinion **ADOPTA** cet esprit brillant et second. (Viennet.) Il

ADORTA les idées géméennes qui formaient la croyance de ses hardis contemporains. (Mign.) On a généralement **adorté** dans la marine l'usage des câbles en fer. (Blanc.) Il **adortait**, l'hiver, le carrick nouette à trois câbles. (H. de Balzac.) Après avoir essayé des différents genres de peinture, il **adorta** le paysage. (Acad.)

— **Législ.** Approuver souverainement, se prononcer pour : **Adorter** une proposition, une résolution, un article de loi. L'assemblée **adorta** sa motion, mais ne suivit pas le plan équitable et habile qu'il indiqua pour acquiescer l'état envers ses créanciers. (Mign.) Des savants avaient **adorté** l'existence d'une atmosphère dont le soleil était le centre. (Cuv.)

— Reconnaître pour vrai, pour fondé en raison.

— **Adopter**, v. pr. Être adopté. (Rare.)

ADOPTIF, **IVE**, adj. (adoptivus, lat.; m. sign.) Qui est, qui a été adopté : **Enfant adoptif**; **filles adoptives**. L'empereur Adrien préférait les enfants **adoptifs** aux enfants naturels. (Trév.) Dans le langage de l'Écriture, Jésus-Christ nous fait enfants **adoptifs** de son père. (Trév.)

— Par analog. L'étranger naturalisé à Rome prenait bientôt l'esprit de sa patrie **adoptive**. (Nisard.)

— Qui adopte, qui a adopté : **Père adoptif**; **mère adoptive**. Elles bousaient leur père **adoptif**, qui parlait avec elles le produit de son travail. (Vernier.)

— Qui est, qui a été uni par l'adoption : **Frère adoptif**, **sœur adoptive**.

ADOPTION, n. f. (adoptio, formé de *ad*, en faveur de, et *optio*, choix; lat.) Pron. a-dop-cion. — Action d'adopter; l'acte legal par lequel on adopte un enfant étranger, pour en faire son propre enfant : **L'adoption d'un enfant**. **L'adoption** était familière aux Romains. (Trév.) **L'adoption** confère le nom de l'adoptant à l'adopté. (Acad.)

— Par adoption se dit en oppos. à **Par nature** : **Tibère** n'était **fil** d'Auguste que **par adoption**. (Acad.) — Théolog. Les chrétiens sont les enfants de Dieu **par adoption**; le Verbe seul est son **fil** **par nature**.

— Fig. **Enfant d'adoption**, se dit d'une personne à laquelle on témoigne une amitié, une affection toute particulière : Le professeur fit de cet élève son **enfant d'adoption**. (Cuv.)

— Fig. Action de traiter quelqu'un avec la tendresse d'un père :

Les peuples nés aux bords que la Vistule arrose

Sont par **adoption** devenus les enfants. (J. B. Rouss.)

— Choix d'une méthode au point de vue de l'application : Il recommande à ceux qui étudient les sciences l'observation des faits, l'emploi d'une analyse sévère, et l'**adoption** d'une langue exacte. (Mign.)

— Préférence : **Travail d'adoption**.

— Introduction, admission : **L'adoption**, dans une langue, des mots étrangers ne saurait se faire avec trop de précaution. (Volt.)

— Approbation, sanction législative : **Adoption d'une loi**, d'une mesure. Il proposa l'**adoption** de l'unité des poids et mesures. (Mign.) — Hist. Fraternité d'armes; action par laquelle les anciens Francs et plus tard les chevaliers du moyen âge s'unissaient deux à deux pour se défendre jusqu'à la mort : **Adoption militaire**.

ADORABLE, adj. des 2 g. (adorabilis; lat.) Digne d'être adoré; qui a droit à des adorations, à un culte, à des hommages religieux : Dieu seul est **adorable**. La providence de Dieu est **adorable** en toutes choses. Les mystères de la religion sont **adorables**. (Acad.) **Que les jugements de Dieu sont adorables!** (Fléch.)

Seigneur, dans ta gloire **adorable**

Quel mortel est digne d'entrer? (J. B. Rouss.)

— Par exagér. Digne d'être aimé avec passion : **Cette femme est adorable**. (Acad.)

Je disais : Qu'il revienne, et me chérisse en père!

Moi : Qu'elle soit heureuse autant qu'elle m'est chère.

Belle, pure, adorable! (C. Del.)

Rencontrer en ces lieux l'adorable Étiante!

Mais ne trouves-tu pas l'aventure charmante? (C. d'Hart.)

— Fam. et abusif. Il se dit de ce qui plaît, agréé infiniment :

... Pour les bouts rimés vous êtes **adorable**. (Mol.)

Il avait une cravate irréprochable, une tournure exquise, et cette espèce de bavardage insignifiant qui rend un homme **adorable** dans le monde. (G. Sand.) — Parfait, excellent, en parl. des personnes et des choses : Un caractère **adorable**. Un prince **adorable**. Une bonté **adorable**. (Acad.) La bienfaisance est une vertu **adorable**. (Trév.)

ADORABLEMENT, adv. (adorablement.) D'une manière adorable. — Ce mot ne s'emploie que par hyperbole : Elle est **adorablement** belle.

ADORANT, part. prés. du v. Adorer.

J'aime encor mon honneur en **adorant** Comille. (Corn.)

ADORATEUR, **TRICE**, n. (adorator, lat.; m. s.) Celui, celle qui adore; qui rend un culte, des hommages religieux : Un **adorateur** du vrai Dieu.

Soyez à jamais confondus.

Adorateurs impurs des profanes idoles.

Vous qui par des vœux défendus

Invoquez de vos mains les ouvrages frivoles. (J. B. Rouss.)

La fin essentielle du christianisme est de former, au milieu de tous les peuples de la terre, un peuple d'**adorateurs** en esprit et en vérité (Frayssin.) Les empereurs mêmes sont devenus les **adorateurs** du nom qu'ils blasphémaient, et les nourriciers de l'Église dont ils versaient le sang. (Fén.)

D'adorateurs sables il prime un petit nombre

Que des premiers temps nous retracait quelque ombre.

(Rac.)

— Par exagér. Celui qui aime une personne ou une chose avec idolâtrie, d'une manière excessive : Les femmes du monde sont vanites de traîner avec elles une foule d'**adorateurs** (St-Evremond.) La vertu simple et négligée trouve peu d'**adorateurs**. (D'Alembert.) Ce poète est l'**adorateur** de ses ouvrages. (Trév.)

Je l'aime : non point tel que l'ont vu les enfers,

Volage **adorateur** de mille objets divers. (Rac.)

— En mauv. part. Celui qui fait la cour d'une manière basse, avec servilité, aux hommes puissants, aux gens en crédit : Les favoris trouvent plus d'**adorateurs** que d'amis. (Bouhours.)

— Adjectif.

Je n'ai perçu qu'à peine

Les flots toujours nouveaux d'un peuple **adorateur**.

(Rac.)

ADORATIF, **IVE**, adj. (adorator, lat.) Qui tient de l'adoration; qui a le caractère et reproduit les démonstrations successives de l'adoration : Un culte **adoratif**.

ADORATION, n. f. (adoratio, lat.; m. s.) Action d'adorer, de rendre des honneurs divins : **L'adoration** proprement dite n'est due qu'à Dieu seul. (Acad.) Voici un nouveau sujet d'**adoration** qu'on nous propose; c'est un Dieu et un homme tout ensemble. (Boss.)

— **Adoration de la croix**, cérémonie qui se pratique le vendredi saint dans l'Église catholique, et qui consiste à se prosterner devant la croix.

— Il se dit aussi du Culte rendu aux faux dieux, aux idoles : Le plus grand des péchés est l'**adoration** des idoles. **L'adoration** des faux dieux se nomme idolâtrie. (Id.)

— Par extens. Amour, respect, admiration extrême; idolâtrie : Aimer une femme jusqu'à l'**adoration**. L'amour que les peuples ont pour un prince vertueux et bienfaisant va jusqu'à l'**adoration**. (Trév.) Il est mort au milieu des siens, dont il était aimé jusqu'à l'**adoration**. (Masc.) Le roi se hâta de venir jouir des acclamations des peuples et des **adorations** de ses courtisans. (Volt.)

— Aimer à l'adoration, éprouver une très-vive passion : Je me sens même de la disposition à vous aimer un jour à l'**adoration**, à la fureur. (Regnard.)

— Premier hommage que les cardinaux rendent au pape, en se prosternant tous à ses pieds après son élection.

— Une des manières d'élire le pape. L'élection se fait par **adoration** quand les cardinaux, comme soudainement illuminés par le Saint-Esprit, proclament le nouveau pape sans recourir au scrutin, et se rendent aussitôt à l'**adoration**.

ADORÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Adorer. Il s'emploie adjectivement. Le Dieu **adoré** par les Juifs. (Pascal.) Dieu veut être connu et **adoré** de ses créatures. (Mass.) Dieu veut être **adoré** en esprit et en vérité. (J. J. Rouss.)

— En parl. des faux dieux, des idoles : **Vénus** est particulièrement **adorée** à Cythère, à Idalie, à Paphos. (Fén.)

— Aimé, chéri avec une tendresse extrême, ou estimé, honoré avec la plus grande vénération : Une mère, une fille **adorée**. Ce prince est **adoré** de ses sujets.

... Un roi puissant de son peuple **adoré**. (Volt.)

Ah! si jamais amour fut vraie, ardente et forte.

Si jamais homme fut **adoré** parmi tous.

C'est vous par moi. (V. Hugo.)

— En mauv. part. Les favoris sont toujours **adorés** par les courtisans.

J'ai vu l'impie **adoré** sur la terre. (Rac.)

Le séjour de plusieurs empereurs en Asie, et leur perpétuelle rivalité avec les rois de Perse, firent qu'ils voulurent être **adorés** comme eux. (Montesq.)

ADORE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (adorare, formé de *ad*, vers, et *orare*, prier; lat.) Rendre à la Divinité le culte, les hommages religieux qui lui sont

dus : Il faut **adorer** Dieu. (Volt.) Les Juifs et les chrétiens n'ont jamais adoré qu'un seul Dieu. (Goussier.) **Adorer** Jésus-Christ dans l'eucharistie. (Acad.)

Qui, je viens dans son temple adorer l'éternel. (Rac.)

J'adore un Dieu caché, je tremble, et je me tais. (L. Rac.)

— Absol. Les Juifs **adoraient** à Jérusalem et les Samaritains à Samarie. (Acad.)

Que ma raison se taise, et que mon cœur adore! (Lam.)

— Par extens. Adorons la main de Dieu qui nous

frappe, et ayons confiance en lui. (De Noailles.)

— Culte. cathol. Adorer la croix, pratiquer une cérémonie dans laquelle on se représente en esprit Jésus-Christ étendu sur la croix, devant laquelle on s'agenouille et sur laquelle on impose ses lèvres : C'est le vendredi saint que les fidèles **adorent** la croix.

— Il se dit aussi du culte rendu aux faux dieux, aux idoles : Les Israélites **adoraient** le veau d'or. (Acad.) On **adorait** jusqu'aux bêtes et jusqu'aux reptiles. (Boss.) Un nombre prodigieux de nations ont adoré la pierre, du bois, du métal. (Fén.)

... Cent fois la bête a vu l'homme hypocrite

Adorer le métal que lui-même il fit fondre. (Boil.)

— Par anal. Sous le nom de fausses divinités, c'est-à-dire en effet leurs propres passions, leurs plaisirs et leurs fantaisies que les gentils **adoraient**. (Boss.) Le genre humain s'égare jusqu'à **adorer** les vices et les passions. (Id.)

— Prov. et fig. Adorer le veau d'or, par allusion au veau d'or qu'adorèrent les Juifs au pied du Sinaï, se montrer plein de déférence et de respect pour un homme à cause de ses richesses, lui faire assiduellement et basement la cour.

— Révéler avec dévotion : Adorons les décrets de Dieu, ses mystères, sa puissance, sa justice.

— Honorer d'un culte religieux, mais inférieur à celui que l'on rend à Dieu : Adorons les saints. Adorons les reliques, les images.

(Un bandet chargé de reliques

S'imagina qu'on l'adorait. (La Font.)

— Fig. Aimer, honorer, révéler avec le plus grand respect; avoir une estime mêlée d'amour et de vénération.

O Dieu, garde à jamais ce roi qu'un peuple adore!

(V. Hug.)

Le mérite qui fait **adorer** les princes attire aux particuliers la haine et l'envie. (Bouhours.)

Déjà de son faveur on adore le bruit. (Rac.)

L'Allemagne employa successivement son individualité et son énergie à **adorer** le moyen âge et son autorité, puis à l'ébranler. (Lerminier.) Madame Dacier était incapable d'apercevoir des défauts dans l'auteur qu'elle **adorait**. (Volt.)

— Aimer éperdument, avec idolâtrie : Adorons une femme. Cette mère est folle de son fils, elle l'**adore**. (Acad.)

L'absence ni le temps, je vous le jure encore, Ne peuvent vous ravir ce cœur qui vous adore. (Rac.)

Venez, vous qu'on adore;

Qu'on vous baise cent fois, et puis cent fois encore.

(C. Delav.)

— Faire sa cour avec assiduité, humilité, bassesse : Les courtisans **adorent** les favoris et ceux dont ils attendent des bienfaits. (Trév.)

D'adulateurs une cour importune

Venait en foule adorer sa fortune. (Volt.)

Ils adorent la main qui les tient enchaînés. (Rac.)

Je ne vais point au Louvre adorer la fortune. (La Font.)

Adorons le sort qui réussit, ne pas s'attrister à la chute d'un homme de talent, est le résultat de notre triste éducation et de nos mœurs. (H. de Balzac.)

— Se prosterner par marque d'un respect extraordinaire : La reine Esther **adora** Assuérus. (Acad.) Dionétien s'établit à Nicomédie, où il se fit **adorer** à la mode des Orientaux. (Boss.)

— Il se dit encore d'un hommage que les cardinaux rendent au pape après son élection.

— **S'adorer**, v. pr. S'aimer soi-même passionnément, avec excès : Ne s'**adorent-elles** pas secrètement? ne veulent-elles pas être adorées? (Boil.)

Cet astre universel, sans éclipse, sans aurore,

C'est Dieu, c'est ce grand tout qui soi-même s'adore.

(Lamart.)

— S'aimer l'un l'autre : Ces deux époux s'**adorent**. Ils s'**adorent** l'un l'autre. (Boil.) Nous nous sommes adorés tant que nous avons été jeunes; nous nous aimons, depuis que nous ne le sommes plus. (Picard.)

SYN. Adorer, révéler, honorer. Dans le sens religieux et le sens profane, les nuances qui distinguent ces mots sont à peu près les mêmes. — Adorer exprime l'idée d'un culte intérieur ou public, d'un dévouement absolu et religieux; on adore Dieu et tout ce qui semble une émanation de son esprit et de ses perfections. Révéler implique, outre un sentiment de respect, un certain culte extérieur; on

rendre les reliques : on révéra la vieillesse et toute personne dont la vie austère et pure s'offre comme l'exemple des plus difficiles vertus. Honorer exprime l'idée d'un hommage rendu à une supériorité reconnue. Un honore les saints, on honore les hommes que distinguent leurs qualités privées, et on honore les talents utiles.

ADOS, n. m. (dos.) Terre adossée contre un mur bien exposé, et dans laquelle on sème des graines qui pousse plus tôt qu'en pleine terre, protégées qu'elles sont contre l'intempérie de l'air : *Lorsqu'on veut hâter la végétation des plantes, on donne à la terre une disposition propre, d'un côté à arrêter l'action des vents, et de l'autre à favoriser celle du soleil; c'est ce qu'on appelle un ados.* (François.)

ADOSSANT, part. prés. du v. Adosser.

ADOSSÉ, EE, part. pass. du v. Adosser. Adossé contre une muraille, il résista courageusement à ses adversaires.

— En parl. des choses : La cuisine est adossée à la salle à manger. (H. de Balz.) Ces bois sont adossés à une chaîne de montagnes peu élevée. (B. de St-P.) Cette statue est un géant de pierre, adossé au mur, sculpté dans la manière sinistre du douzième siècle. (V. Hugo.)

— Zool. Il se dit, dans un sens analogue à celui d'ados, de l'abdomen d'un insecte, lorsque la partie inférieure se joint au corps par un court appendice, comme dans les araignées.

— Blas. Il se dit de deux animaux qui paraissent dans l'écu dos contre dos. || Il se dit aussi des têtes d'animaux, dont les faces sont opposées, et en général de deux pièces d'armoiries placées l'une contre l'autre, en sens inverse.

— Antiq. Têtes adossées, deux têtes qui sont mises sur une même ligne, et dont les faces sont opposées.

ADOSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dos.) Mettre le dos contre quelque chose : Adosser un enfant contre la muraille, pour l'empêcher de tomber. (Acad.)

— Fig. Placer, appuyer contre : Adosser un appartement contre un bâtiment, contre une maison. (Acad.) Adosser un bâtiment contre une montagne. (Trév.)

— Par anal. Adosser une troupe, une armée, contre un bois, contre une colline.

— Antiq. Mettre deux têtes sur la même ligne en sens opposé.

— **Adosser**, v. pr. S'appuyer le dos contre quelque chose : Attaqué par trois hommes, il s'adossa contre la muraille et se défendit. (Acad.) Ils s'adossaient à l'un des piliers les plus obscurs de l'église. (H. de Balzac.) J'ai vu s'adosser au rocher. (V. Hugo.)

— Se mettre dos à dos : Les soldats s'étaient ainsi adossés, ne craignirent plus d'être enveloppés par l'ennemi. (D'Ablancourt.)

ADOUER, part. prés. du v. Adouber.

ADOUÉ, EE, part. pass. du v. Adouber.

ADOUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Trienter et échouer. Toucher une pièce pour l'arranger, non pour la jouer. Il n'est usité que dans cette locution, *s'adouber*.

— V. tr. ou act. Mar. Mettre en état, réparer : Adouber un vaisseau. || On dit plus ordinairement *Radouber*.

ADOUÉ, EE, part. pass. du v. Adouber. Une sauce adoucie. Un temps adouci. Une voix adoucie.

— Fig. et moral. Ses chagrins furent adoucis par cet espoir. La perte d'un roi victorieux fut adoucie par le gain d'une bataille et par une suite de victoires. (Fleisch.) Ce qu'il y a de certain dans la mort est un peu adouci par ce qu'il y a d'incertain. (La Bru.)

— Il se dit quelquefois dans le sens de Calmer, qui n'a plus de colère.

La bonté de quelque temps on les crut adoucis. (La Font.) On, andrime, voyons d'un esprit adouci.

Comment vous vous prenez à soutenir ceci. (Mol.)

ADOUÉ, n. m. Technol. La première façon que l'on donne aux glaces brutes, en les frottant les unes contre les autres avec du grès, du sable ou de l'émeri, pour les polir et les rendre transparentes.

— Lavé. Petite touche légère, par opposition à Teinte plate.

ADOUÉ, v. tr. ou act. 2^e conj. (doux.) Rendre doux ; tempérer l'acreté de ce qui est aigre, piquant, acide : Adoucir l'acide du citron avec le sucre. (Trév.) Adoucir un sel métallique, un corps acide ou alcalin, en y ajoutant de l'eau ou de l'alcool. Adoucir une sauce trop salée en y ajoutant de l'eau. (Acad.)

— Par anal. Méd. Adoucir l'acreté du sang, des humeurs. (Acad.) Une prise de petit-lait clarifié et dulcoré pour adoucir, émolli, tempérer et rafraîchir le sang de monsieur. (Mol.)

— Adoucir sa voix. Parler d'un ton moins aigre et moins élevé :

De votre ton roux-rouge adoucisiez l'éclat. (Rac.)

— Adoucir la prononciation d'un mot, la rendre plus douce : Toutes les nations adouciaient à la langue la prononciation des mots qui sont le plus en usage. (Volt.)

— Rendre moins froid. La pluie adoucit le temps. (Acad.)

— Arts et mét. Ôter, enlever les aspérités que présente la surface des corps ; polir : On adoucit les glaces avec l'émeri. On adoucit le bois avec la préle. (Acad.)

— Adoucir les métaux, les polir au moyen de la poussière de diverses substances.

— Fig. Rendre moins rude : Adoucir les traits. (Acad.) La manière de se coiffer adoucit l'air du visage, ou le rend plus rude. (Id.)

— Fig. et mor. Dompter, apprivoiser, polir, civiliser ; rendre moins cruel, moins sauvage, moins grossier : L'homme sut adoucir les animaux. (Boss.) La discorde pénétra au camp des philosophes, et ce grand trouble fut dû à l'art sublime qui, du temps d'Orphée, adouciaient les tigres et les lions. (Vieilh.)

Le Sémite indocile et l'Arabe incertain

De ses sauvages mœurs adoucit le rude. (L. Rac.)

La piété chrétienne a adouci leur barbarie. (Boss.)

Rome puisa dans les écoles d'Athènes l'instruction et le goût qui adouciaient la rudesse de ses mœurs. (Parny.)

— Adoucir quelqu'un, adoucir son caractère, son humeur, le rendre plus doux, plus traitable.

— Rendre moins sévère, moins rigoureux : Souvent les mœurs adouciaient les lois. (Thiers.) Nous venons souvent ici adoucir, par des idées humaines, la sévérité des règles saintes. (Mass.)

— Rendre moins piquant, moins pénible, moins amer : Adoucir un refus, une critique. Adoucir des reproches, des remontrances.

— Adoucir une expression, la tempérer par une autre moins dure.

— Rendre moins choquant ; corriger, atténuer, tempérer : Les traducteurs ont voulu adoucir ou parer ce qui fallait rendre. (Villem.)

Vous verrez, dans le premier Mercure, Que j'aurai de la bourse adouci l'aventure. (Bours.)

Les amis de Cicéron cherchèrent à le détourner de faire l'éloge de Caton, ou voulurent du moins l'engager à l'adoucir ; il n'en fit rien. (Thom.) Nous avons supprimé ou adouci ces traits. (P. L. Cour.)

— Rendre moins grave, rendre excusable : Nous leur parlons un langage qui semble adoucir les crimes dont ils sont eux-mêmes honteux. (Mass.)

— Fig. et mor. Rendre moins dur, moins fâcheux, moins triste, moins accablant : Adoucir l'ennui, l'amertume, le chagrin. (Acad.) Adoucissons du moins par notre humanité le joug de l'indigence, si la médiocrité de notre fortune ne nous permet pas d'en soulager tout à fait nos frères. (Mass.)

Conservez-moi des bontés qui adoucissent la fin de ma carrière, et qui me rendent heureux dans ma retraite. (Volt.)

Un espoir adoucit ma tristesse mortelle. (Rac.)

La nuit, enveloppant de ses ombres la terre, finit tout à tour toutes les fatigues, et adoucit toutes les peines. (Fén.) L'étude a fait mes délassements et ma consolation ; je ne connais rien de si fâcheux qu'elle n'adoucis. (De Lantier.)

— Vos soins ont adouci les maux que j'ai soufferts. (C. Del.)

— Calmer, apaiser : Adoucir un esprit irrité. Adoucir la colère de quelqu'un. (Acad.) Tâchez d'adoucir son cœur irrité. (Mass.) J'ai lu le mémoire : il ne paraît pas que l'auteur ait voulu adoucir ses ennemis. (Volt.)

— Accommoder un différend, trouver un tempérament, un moyen de conciliation : Adoucir une querelle. Adoucir un débat.

— Peint. et sculpt. Adoucir les formes, les contours, diminuer ce qu'ils ont de trop prononcé, de trop marqué. || Adoucir les traits d'une figure, les rendre plus fins, plus délicats. || Adoucir les teintes d'un tableau, graduer avec délicatesse le passage de l'une à l'autre ; fonder habilement les couleurs, desorte que les demi-teintes ne tranchent point avec les ombres, ni les clairs avec les demi-teintes. || Adoucir les couleurs, en affaiblir l'éclat, en les accordant entre elles pour qu'elles produisent sur l'œil un effet harmonieux.

— Teint. Rendre une couleur moins vive, moins éclatante.

— Orfèvre. Épurier l'or des matières étrangères qui le rendent aigre et cassant, pour qu'il soit plus facile de le mettre en œuvre.

— **S'adoucir**, v. pr. Devenir plus doux : Le temps commence à s'adoucir. (Acad.) La voix si douce de la femme s'adoucit encore pour l'enfant. (A.-Martin.)

Comme depuis tantôt son front s'est éclairci ! Et comme de sa voix le ton s'est adouci !

(Collin d'Harl.)

Ces divins accents expiraient et renaissaient tour à tour ; ils semblaient s'adoucir encore en s'égarant dans les routes tortueuses du souterrain. (Chateaub.)

— En parl. des couleurs. Devenir moins vil, moins éclatant : Dans tous les animaux détenus en captivité les couleurs naturelles et primitives ne s'exaltent jamais, et paraissent ne varier que pour se dégrader, se nuancer et s'adoucir. (Buff.)

— Devenir moins aigre : Le fer s'adoucit dans le feu et sous le marteau, et corrige son aigreur naturelle. (Boss.)

— Fig. et mor. Se polir ; devenir moins sauvage, moins farouche, moins rude : Ses mœurs s'adouciaient. (Volt.) Il n'y a personne si sauvage qui ne se puisse adoucir. (Dacier.)

— Devenir plus traitable : Son humeur s'est adoucie.

— Devenir plus supportable, moins fâcheux, moins pénible : Tous les maux s'adouciaient avec le temps. (Acad.) Ma douleur s'adouciait. (La Bru.)

Je ne demande pas que mon mal s'adoucis. (Desp.)

— Se calmer, s'apaiser : Les haines et les inimitiés s'adouciaient par le temps. (Trév.)

Elle déjà son courroux semble s'être adouci. (Rac.)

SYN. Adoucir, mitiger. Adoucir, c'est corriger une chose dans ce qu'elle peut avoir de trop dur ou de trop désagréable ; il se dit le plus ordinairement des qualités des personnes : Adoucir l'humeur d'un homme violent. Mitiger ne diffère pas d'adoption avec adoucir ; seulement il se dit plus proprement des qualités des choses : Mitiger la rigueur d'une règle trop sévère.

ADOUÇISSAGE, n. m. (adoucir, adoucissant.) Technol. Manière d'adoucir ou de polir les métaux. || Poussière servant à les adoucir. || Sorte de poli qu'on leur donne en les adoucissant.

— Teint. Action et manière de rendre une couleur moins vive, moins éclatante.

ADOUÇISSANT, part. prés. du v. Adoucir.

ADOUÇISSANT, ANTE, adj. (adoucir.) Médéc. Il se dit de tous les médicaments et de tous les aliments propres à combattre l'irritation, et à diminuer la douleur : Les substances huileuses et mucilagineuses sont adoucissantes. Le lait d'ânesse est adoucissant. (Acad.)

— N. m. Donner-lui des adoucissants. (Acad.) Essayons les adoucissants, si vous croyez à la vertu des adoucissants, dit le docteur. (G. Sand.)

ADOUÇISSEMENT, n. m. (adoucir.) Action par laquelle on adoucit ; état de ce qui est adouci. Il s'emploie dans tous les sens du verbe Adoucir : L'adoucissement d'un acide, d'un alcali, d'un sel métallique. L'adoucissement d'une sauce trop salée.

— Il y a quelque adoucissement dans le temps, il n'a fait plus si froid.

— Techn. L'adoucissement des glaces, l'action de les polir avec l'émeri.

— Particul. Sorte d'opération à la lime douce que font les armuriers des régiments : Les tarifs ministériels fixent le prix de l'adoucissement.

— Peint. et sculpt. L'adoucissement des teintes d'un tableau, des traits d'une figure. L'adoucissement du coloris, des contours. (Acad.)

— Par analog. Il a un mouvement de tête et je ne sais quel adoucissement dans les yeux, dont il n'oublie pas de s'embellir. (La Bru.)

— Méd. L'adoucissement de la bile et des humeurs, l'action d'en diminuer l'acrimonie ; l'état de la bile et des humeurs lorsqu'elles ont perdu de leur acreté. || L'effet des remèdes adoucissants. || Diminution dans l'intensité des symptômes d'une maladie.

— Fig. et mor. L'adoucissement de l'humeur, du caractère.

— Tout ce qui affaiblit ou pallie quelque chose ; correctif, palliatif : Souffrez que je vous parle sans adoucissement. (Fén.) Tous nos discours et toutes nos démarches ne sont que des adoucissements de la vérité, et des tempéraments pour la réconcilier avec les préjugés ou les passions de ceux avec qui nous avons à vivre. (Mass.) Les personnes polies n'expriment qu'avec bien des adoucissements tout ce qui peut faire naître des idées obscènes. (St-Evrem.) Sa critique est tempérée par quelques adoucissements. (Acad.) Invenez des adoucissements quand la loi est claire et précise, ce n'est pas sauver la règle, mais nos passions. (Mass.) Il faudrait aller au-devant de la vérité, puisqu'on vous l'a dit, et presser les gens de vous la dire sans adoucissement. (Fénel.)

— Particul. Restriction : Cette proposition, quoique vraie en elle-même, demande quelque adoucissement. (Acad.)

— Tempérament, accommodement, moyen de conciliation : *Leur querelle s'est fort aigrie, on y cherche quelque adoucissement.* (Acad.)

— Diminution d'une peine, d'une douleur ; soulagement d'un mal : *Ce fut un bien faible adoucissement au sort du prisonnier. Il y a quelques adoucissements dans ses maux.* (Acad.) *Ils ne trouvent encore aucun adoucissement à leur esclavage.* (Boss.) *L'espérance est le seul adoucissement des peines des hommes.* (Fénel.) *Il y a certaines douleurs qui ne peuvent recevoir d'adoucissement.* (J. J. Rousseau.)

— Archit. Procédé par lequel on rattache un ornement saillant et anguleux au nu du mur ; la réunion d'un membre à un autre par le moyen d'une moulure circulaire. || La moulure que l'on emploie à cet effet. **ADOUCCISSEUR, ECSE, n.** (adoucir, adoucissant.) Technol. Celui, celle qui adoucit les glaces.

ADOUE, EE, adj. Chass. Apparié, accouplé : *Les perdrix sont adouées.* (Acad.)

ADOUX, n. m. Teint. Pastel qui jette une fleur bleue, lorsqu'il est dans la cure.

AD PATRES (ad, vers, pères, les pères ; lat.) Expression latine dont on se sert dans quelques phrases familières : *Aller ad PATRES, mourir ; Envoyer ad PATRES, faire mourir ; Être ad PATRES, être mort.*

ADPHALANGINE, n. f. (à, phalangine.) Anat. Phalangine accessoire.

ADRAGANT, n. m. V. ADRAGANTHE.

ADRAGANTHE, adj. f. (αράγος, boue, άραγθα, épine ; gr.) Il se dit d'une sorte de gomme qui découle de plusieurs arbrisseaux du genre Astragale : *La matière soluble de la gomme adragante à tous les caractères de la gomme arabique.* (Soubeiran.)

— Subst. La gomme adragante : *L'ADRAGANTHE nous est apportée du Levant en morceaux allongés, irrégulièrement tordus ou en grumeaux ; elle contient vingt-cinq fois plus de mucilage que la gomme arabique.*

— Ce mot s'écrivait *adragant* et *adragante* ; mais la forme *adragante* a définitivement prévalu. la première était en désaccord, par sa désinence masculine, avec son genre féminin. et la seconde, en contradiction orthographique avec l'étymologie.

ADRAGANTHINE, n. f. (adragantha.) Nom de l'un des principes qui composent l'adragante : *L'adragante est composée de deux espèces différentes de principes gommeux ; l'un, soluble dans l'eau froide ; l'autre, qui ne se dissout pas dans l'eau : c'est l'ADRAGANTHINE.* (Soubeiran.)

AD REM, (ad, à, rem, la chose ; lat.) Expression latine usitée dans cette phrase familière : *Répondre ad REM, répondre d'une manière convenable, catégorique, positive, à ce qui est en question.*

ADRESSANT, part. prés. du v. Adresser.

ADRESSANT, ANTE, adj. Anc. adm. Il n'était usité que dans cette locution : *Lettres adressantes, lettres envoyées, adressées à : Les lettres de chancellerie sont toutes ADRESSANTES aux juges ou autres officiers royaux.* (Trév.)

ADRESSE, n. f. (adresser.) Désignation de la personne à laquelle il faut s'adresser, ou indication du lieu où il faut aller ou envoyer : *Donner, laisser son ADRESSE. Mettre l'ADRESSE sur une lettre. Cette adresse est indéchiffrable.* (Acad.)

— Envoyer, faire tenir des lettres à leurs adresses, les envoyer aux personnes à qui elles sont adressées.

— Par extens. Renseignements, instructions : *Il n'a garde de manquer cet homme-là, on lui a donné de trop bonnes ADRESSES.* (Trév.)

— Bureau d'adresses, lieu, établissement où l'on va demander des renseignements.

— Fig. et fam. Il se dit d'un endroit où se débilit beaucoup de nouvelles, et d'une personne qui aime à connaître les nouvelles et à les répandre de côté et d'autre : *C'est un vrai BUREAU D'ADRESSES.* (Acad.)

— Il se dit encore d'un homme qui demande des renseignements avec importunité : *Il m'a pris pour son BUREAU D'ADRESSES.* (Acad.)

— Fig. et fam. Cela est à l'adresse, va à l'adresse d'un tel, se dit d'un trait satirique lancé contre une personne qu'on désigne sans la nommer. || Le trait arrivera à son adresse, il sera senti ; l'épigramme sera comprise.

— Discours adressé au chef de l'État ou à quelque autre autorité par un corps politique, administratif, judiciaire, ou par une réunion de citoyens : *Projet d'ADRESSE.* (Acad.) *ADRESSE de félicitation.* (Acad.) *L'ADRESSE du corps législatif en réponse au discours du trône.*

— Par extens. Discours au peuple : *L'ADRESSE que j'attends n'admet point de retard ; Rédige-la de verte, écrite, signe, et je pars.* (C. Del.)

— Anc. adm. Il se disait des édits et déclarations du roi adressés aux cours souveraines, et par elles aux juridictions ou justices inférieures.

ADRESSE, n. f. (à, droit.) Habileté, dextérité pour les exercices du corps : *Les charlatans font mille tours avec une ADRESSE merveilleuse.* (Trév.) *Le dard était lancé avec tant d'ADRESSE qu'il eût percé les armes de Télémaque, si elles n'eussent été divines.* (Fén.) *Les courses de bagues faisaient paraître avec éclat son ADRESSE à tous les exercices.* (Volt.)

— Sur mon courrier je veux traverser Londres.

Venez mes mon adresse, et je veux vous confondre. (C. Del.) — En parl. des actes de l'intelligence, Habileté, finesse, ruse : *ADRESSE d'esprit. Traiter, manier une affaire avec ADRESSE. Il a tiré cela de lui par ADRESSE.* (Acad.) *Pour réussir à la cour, il faut plus d'ADRESSE que de bonne foi.* (Trév.)

Quand on a de l'adresse, on ne peut avoir tort. (Desmah.)

Voilà jouer d'adresse, et médire avec art. (Boil.)

Que ne sait point ourdir une langue traîtreuse Par sa persécution ? (La Font.)

— Il s'emploie au pluriel : *Dites-nous par quelles ADRESSES il fit couler jusqu'à vous ses assistances imprévues ?* (Fléch.) *Les Romains subjuguèrent les Gaulois plus encore par les ADRESSES de l'art militaire que par leur valeur.* (Boss.)

Vous savez sa contume, et sous quelles tendresses Sa haine sait cacher ses trompeuses adresses. (Rac.)

— Suivi d'un infinitif, il se construit avec les prép. à ou de ; il veut à quand il exprime une qualité particulière : *Son ADRESSE à manier le fusil. Quelle ADRESSE à s'attirer la confiance des partis ?* (Fléch.)

Il veut de quand il exprime une circonstance, un résultat : *Il eut l'ADRESSE de lui persuader cela.* (Acad.) *Métophis avait eu l'ADRESSE de sortir de prison.* (Fén.) *Les ministres eurent l'ADRESSE de faire une paix particulière avec la Hollande.* (Volt.)

— Tour d'adresse, tour de subtilité de main : *C'est un homme qui finit des tours d'ADRESSE.* (Acad.) || Fig. et fam. Tour de finesse d'esprit : *Il lui a joué un tour d'ADRESSE.* (Acad.)

— Peint. Adresse de pinceau, manière de peindre généralement précise, facile et spirituelle. || Au plur. Adresses de pinceau, coups de pinceau qui expriment la forme avec précision et facilité, et qui aident à l'effet.

— Littér. Adresses de style, certaines tournures qui ajoutent à la précision, à la finesse et à la délicatesse du style. || Par analog. Cette méthode demande plusieurs ADRESSES de calcul. (D'Alemb.)

SYN. Adresse, finesse. L'adresse est surtout pratique, la finesse est d'autant plus parfaite qu'elle est plus intérieure. Il y a plus d'action dans l'adresse ; il y a plus de sagacité dans la finesse. Il faut de l'adresse pour manier les esprits et conduire les affaires avec succès. Il faut de la finesse pour pénétrer les hommes, et plus encore pour ne pas se laisser pénétrer par eux. En général, l'adresse consiste à se tirer heureusement d'affaires difficiles, la finesse consiste à les prévoir et à ne pas s'y engager.

ADRESSE, EE, part. pass. du v. Adresser. Une lettre, un paquet adressé à quelqu'un.

Derrière, s'il vous plaît, à qui c'est adressé. (V. Hug.) *Le roi les autorisa à ouvrir toutes les dépêches qui lui étaient ADRESSÉES.* (Miguel.) *Des prières ADRESSÉES à Dieu.* (Lamart.)

Ma gloire offensée Demande une victime à moi seule adressée. (Rac.)

ADRESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, vers, rectum, de rego, diriger ; lat.) Envoyer directement, faire parvenir à quelqu'un ou en quelque lieu : *Vous ADRESSEZ vos lettres à un tel, pour qu'il me les fasse tenir.* (Acad.) *J'ai lu les quatre lettres que vous m'avez ADRESSÉES.* (Boss.) *Je vous prie de lui ADRESSER à Genève, en droiture, les instructions que vous voudrez bien lui faire parvenir.* (Volt.)

— Adresser ses pas, les tourner, les diriger vers quelque lieu :

... Votre frère Attale adresse ici ses pas. (Corn.) — Adresser la parole à quelqu'un, lui parler directement et personnellement :

Le roi m'a plusieurs fois adressé la parole. (Bénin.) *Vous leur ADRESSEZ LA PAROLE, ils ne vous répondent pas.* (La Bruy.)

— Par analog. Adresses des prières, des vœux, une demande, une question. (Acad.) *Ils ADRESSAIENT leurs ardentes prières à celui qui commande à la mer et à la foudre.* (Lacép.)

A qui contre Pharsace ai-je adressé ma plainte ? (Rac.) *Le refrain vulgaire : O que ! rappelle l'invocation que les Gaulois ADRESSAIENT au dieu sacré.* (J. J. Ampér.)

— Adresser un ouvrage à quelqu'un, le lui dédier : *Le P. Maimbourg s'est fait un honneur d'ADRESSER tous ses ouvrages au roi.* (Bayle.) || Ce sens a vieilli.

— **Adresser, intr.** ou neut. Toucher droit où l'on vise : *ADRESSER au but. Vous avez mal adressé.* (Acad.)

— Figur. La Fontaine a employé *Bien adresser* dans le sens de *Faire un bon choix*, en parlant d'un homme qui veut se marier et qui hésite entre plusieurs femmes :

Notre amoureux ne se pressait pas tant : *Bien adresser n'est pas petite affaire.* (La Font.)

— **Adresser, v. pr.** Aller voir, aller trouver quelqu'un, se présenter à lui, avoir recours à lui : *Il faut s'ADRESSER à un tel pour cette affaire.* (Acad.) *Je m'ADRESSE à vous pour me tirer du mauvais pas où je suis engagé.* (Trév.) *Quoique Jésus-Christ soit envoyé pour tout le monde, il ne s'ADRESSE d'abord qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* (Boss.)

A l'auteur de mes maux il faut que je m'adresse. (Rac.) *Nous nous ADRESSONS aux nations de la Grèce, pour avoir des secours en argent et en vaisseaux.* (Barthé.)

— Particul. Parler directement et personnellement à quelqu'un :

L'ai-je bien entendu ? c'est à moi qu'il s'adresse ? (C. Del.)

— Être adressé directement :

Mais, de grâce, est-ce à moi que ce discours s'adresse ? (Rac.) *C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.* (Mol.)

— Il se dit d'une lettre, d'un paquet qui doit être remis à une personne : *Cette lettre s'ADRESSE à lui. Le paquet s'ADRESSE à vous.* (Acad.)

— S'adresser mal, se méprendre en demandant à quelqu'un une chose qu'il ne veut pas ou qu'il ne peut pas accorder : *Vous vous ADRESSEZ MAL.* (Acad.)

On dit dans un sens analogue : *A qui vous ADRESSEZ-VOUS ? A qui pensez-vous vous adresser ?* (Acad.)

— S'adresser à quelqu'un, signifie quelquefois S'attaquer à lui : *Prudemment on ne doit point s'ADRESSER aux personnes puissantes, de peur de succomber sous leur crédit.* (St-Evrem.)

— Se tourner, se diriger : *Où s'ADRESSENT les pas ?* (Mol.)

Je vois qu'en m'écoutant vos yeux au ciel s'adressent. (Rac.)

— Concerner, regarder, toucher : *C'est à vous que ces reproches s'ADRESSENT.*

Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre. Qui, n'étant bons à rien, cherches surtout à mordre. (La F.) *Tout parle en mon ouvrage, et même les poisons : Ce qu'il s'adresse à vous tant que nous sommes.* (Id.)

— Cela s'adresse à vous, à lui, se dit de tout discours dans lequel on désigne une personne sans la nommer.

— Tâcher d'exciter, d'émouvoir, d'intéresser : *S'ADRESSER aux passions, au cœur, à l'imagination, au sentiment, à la raison.*

— Agir, produire un effet sur : *L'instruction ne s'ADRESSE qu'à l'esprit.* (Dupanloup.) *La prose ne s'ADRESSE qu'à l'idée, le vers parle à l'idée et à la sensation tout à la fois.* (Lamart.)

ADROGATION, n. f. (adrogare, arrogare, attribuer ; lat.) Droit rom. Adoption d'une personne libre, d'un chef de famille. || Agrégation d'un plébéien à l'ordre des patriciens.

ADROIT, OITE, adj. (à, droit.) Qui a de l'adresse. Il se dit du corps et de l'esprit : *Une troupe d'archers ADROITS.* (Fén.) *Un esprit ADROIT. Un homme ADROIT et entreprenant.* (Volt.) *Il faut qu'un négociateur soit ADROIT.* (Girard.)

Son adroite vertu ménage son crédit. (Rac.) *L'homme est le plus parfait, le plus fort ou le plus ADROIT de tous les animaux.* (Buffon.) *Nos passions ne sont pas seulement violentes ; elles sont ADROITES.* (Mass.) *Philippe fut le plus ADROIT des conquérants et le plus politique des princes.* (Thom.)

— Suivi d'un nom, il veut à ou dans ; suivi d'un infinitif, il veut la prép. à : *Il est ADROIT à, dans tous les exercices. ADROIT à manier les esprits. ADROIT à dissimuler.* (Acad.)

Ce merveilleux Protée, adroit à nous surprendre. (L. Rac.)

— Man. Il se dit d'un cheval qui marche sûrement dans un chemin difficile, et qui tourne habilement lorsqu'il est attelé à une voiture.

SYN. Adroit, habile, entendu. L'homme adroit doit plus à l'exercice, l'homme habile, plus à l'intelligence ; l'homme entendu, plus à l'habitude. On est adroit quand on est sûr de ses moyens ; habile, quand on fait un usage étendu de sa science, entendu, quand on a une longue pratique des affaires. La capacité de l'homme adroit peut être éventuellement la plus étonnante ; celle de l'homme habile est la plus vaste ; celle de l'homme entendu, la plus consommée dans son genre, quoique la plus bornée.

ADROITEMENT, adv. (adroit-oiement.) Avec adresse : *Il fait ADROITEMENT des armes. Il s'est tiré ADROITEMENT d'affaire.* (Acad.) *Semer ADROITEMENT des écrits injurieux à l'autorité.* (D'Alemb.)

Il lui faut mieux combattre, et cette prompte ruse Divise adroitement trois frères qu'elle abuse. (Corn.)

ADULAIRE, adj. (adule.) Minier. Il se dit du felds-

path transparent qu'on trouve au mont Adule, dans les Alpes; les lapidaires l'emploient pour faire des bagues et des épingles.

ADULANT, part. prés. du v. Aduler.

ADULATEUR, **TRICE**, n. (aduler, adulant.) Celui, celle qui flatte par bassesse ou par intérêt une personne qui ne mérite pas d'être louée : *Lâche, vil adulateur. C'est une grande adulation. Ce sont les mauvais rois qui forment et multiplient les adulateurs.* (Mass.)

Ne voyez à la cour, si vous voulez y plaire,
Ni faire adulateur, ni parler trop suavité. (La Font.)
Le parti des anarchistes, des radicaux, des démocrates, des adulateurs de la multitude, bouleversait sans cesse Athènes. (Lamart.)

— Adj. **Langage adulateur**. Une éloquence insinuante et **ADULATRICE**. (Marm.)

...l'our carner sa faiblesse,
Sous les pinceaux adulateurs,
Tu parais du nom de sage
Les leçons de ses corrupteurs. (Lamart.)

ADULATIF, adj. m. (aduler, adulant.) Qui flatte, qui a pour but de flatter : *Il a fait des vers fort adulateurs au cardinal Mazarin.* (Gui Patin.) || Vieux.

ADULATION, n. f. (adulatio, lat.; m. sign.) Pron. a-dou-las-ion. — Flatterie basse et intéressée : *L'adulation la plus outrée est la plus sûre de plaire.* (Duclos.) *Les peuples eux-mêmes sont aussi affamés d'adulations que les tyrans.* (Lamart.) *Les adulations ne surviennent pas à leurs héros.* (Mass.) *La mort change en censures les vaines adulations.* (Id.)

ADULÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Aduler. Il s'emploie adjectivement : *C'était une cour de proconsul, une cour au petit pied, où l'adulation est un peu plus basse, parce que l'objet adulé est un peu moins haut.* (Nisard.)

ADULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (adulare, lat.; m. sign.) Flatter basement et par intérêt : *Aduler la puissance.*

— **S'aduler**, v. pr. Se flatter complaisamment, ridiculement.

ADULTE, adj. des 2 g. (adultus, lat.; m. sign.) Qui est parvenu à l'adolescence : *Il n'était pas encore adulte.* (Acad.)

— Méd. Il se dit d'une personne qui a pris toute sa croissance, et de l'âge où le corps et les membres ont tout leur développement, c'est-à-dire de toute cette période de la vie qui s'étend de la fin de l'adolescence à la vieillesse : *Personne adulte. L'âge adulte.* (Acad.)

— Par extens. Zool. et Botan. Il se dit aussi, dans le même sens, en parlant des animaux et même des végétaux.

— Subst. Personne adulte : *Cette maladie attaque rarement les adultes.* (Acad.) *La sensibilité et l'intelligence, parvenues à toute leur force chez l'adulte, diminuent chez le vieillard.* (Mignet.)

ADULTÉRANT, part. prés. du v. Adultérer.

ADULTÉRATION, n. f. (adultératio, lat.) Altération, falsification. — Particul. Altération des monnaies : *L'adultération des monnaies est un crime capital.* (Acad.)

— Pharm. Action d'adultérer les médicaments; résultat de cette action.

ADULTÈRE, adj. des 2 g. (adultus, formé de ad, vers, aller, autre; lat.) Qui viole la foi conjugale : *Époux, femme adultère. Commerce adultère.* (Acad.) *A Rome, les mœurs en étaient venues à ce point qu'une femme ne prenait un mari que pour se livrer avec plus d'ardeur à l'adultère amoureux.* (Portalis.)

L'adultère, ou Dieu dans sa colère,
Plonge l'amant coupable et l'épouse adultère. (C. Del.)
Selon croyait que la plus grande peine qu'on pût ordonner contre les femmes adultères, était la honte publique. (Le Maître de Sacy.)

Je verrai le témoin de ma flamme adultère. (Rac.)

— Par extens. dans le style oratoire ou poétique, Criminel, impie :

Elle a répudié son époux et son père.
Pour rendre à d'autres d'un bon cœur adultère. (Rac.)

— Qui offre un mélange vicieux : *Mélange, assemblage adultère.* (Acad.)

Qu'est-ce donc que mourir ? Briser ce monde infâme,
Cet adultère hymen de la terre avec l'âme.
D'un vil poids à la tombe enfin se décharger ! (Lamart.)

— Substantif. Celui, celle qui viole la foi conjugale : *Ni les fornicateurs, ni les adultères ne posséderont le royaume des cieux.* (Acad.)

Faut-il que sur le front d'un profane adultère
Brille de la vertu le sacré caractère ? (Rac.)

ADULTÈRE, n. m. (adultérium, lat.; m. sign.) Violation de la foi conjugale : *Commettre un adultère.*

Vous me parlez toujours d'inceste et d'adultère. (Rac.)

A Rome, le commerce avec une femme d'affranchi

était regardé comme honteux, mais non comme un adultère. (La Harpe.)

— Jurispr. **Adultère simple**, celui qui est commis par une personne mariée avec une personne non mariée. || **Double adultère**, celui que commettent ensemble un homme marié et une femme mariée.

ADULTÈRE, **ÉE**, part. pass. du v. Adultérer. Il s'emploie adjectivement : *Médicament adultéré.*

— Fig. **Altéré, dénaturé** : *Les qualités de Napoléon ont été tellement adultérées, qu'elles sont complètement méconnaissables.* (Chateaub.)

ADULTÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (adultérare, lat.; m. sign.) — Il change l'é fermé du radical *adultér* en é ouvert avant les terminaisons *e, es, ent*; dans tous les autres cas il conserve l'é fermé. — Altérer, falsifier, gâter les médicaments par un mélange de substances de moindre valeur : *Il est de l'intérêt des malades qu'on n'adultère pas les médicaments.* (Acad.)

— Il se dit quelquefois des monnaies.

— Fig. *La vie de province adultère de jour en jour la petite monnaie de son esprit.* (H. de Balzac.)

ADULTÉRIN, **INE**, adj. (adultère.) Qui est né d'un adultère : *Des enfants adultérins.* (Acad.)

— Botan. *Variété adultérine*, produit *adultérin*, se dit d'une plante qui provient du mélange de la poussière fécondante de la fleur d'une espèce végétale, avec la partie femelle de la fleur d'une autre espèce. || On dit plus souvent *Hybride*.

— Substant. *Enfant né d'un adultère* : *Les adultérins ne peuvent jamais être reconnus.* (Acad.)

ADULTÉRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (adultérer.) — Mor. Altérer, abâtardir. — Ce mot ne se trouve que dans Regnier :

Voilà comme à présent chacun l'adultérise.
Et forme une verbe comme il plait, à sa guise. (Sat. v.)

ADUNCIROSTRE, adj. et n. m. (aduncus, recourbé, rostrum, bec; lat.) Ornith. Il se dit d'un oiseau dont le bec est crochu.

ADURENT, **ENTE**, adj. (adurens, qui brûle; lat.) Brûlant, caustique. || Vieux et peu usité.

ADUSTE, adj. des 2 g. (adustus, brûlé; lat.) Méd. anc. En parl. de certaines altérations supposées des humeurs du corps humain, qui est comme brûlé : *Sang, bile, humeur adusts.* (Trév.)

ADUSTION, n. f. (adurere, adustum; brûler.) Méd. Cautérisation légère à l'aide du feu.

ADUTÉRIN, **INE**, adj. (ad, près de, uterus, ventre; lat.) Anat. Qui appartient à l'utérus.

ADUTÉRUM, n. m. Anat. Partie de la matrice des femelles des mammifères.

— Partie de l'organe génital des oiseaux.

ADVENANT, part. prés. du v. Advenir.

ADVENIR, v. uniperson. 3^{me} conj. (advenire, arriver; lat.) Il se conjugue comme venir, mais il n'est usité qu'aux troisièmes personnes et à l'infinitif. — Arriver par accident :

Vous direz : j'étais là, telle chose m'advint. (La Font.)
Cependant il advint qu'un sortit des forêts
Le lion fut pris dans les rets. (Id.)

Mal advienne à qui veut nous nuire ! (Ducis.)

— Elliptiq. *Adviens que pourra, je suis préparé à tout ce qui peut arriver.*

De mon bonheur advienne que pourra;
Le Dauphin a promis, moi j'en suis sûr. (C. Del.)

ADVENTICE, adj. des 2 g. (adventicius, qui vient du dehors, étranger; lat.) Dialect. Qui n'est pas naturellement dans un corps, qui y survient du dehors.

— Méd. *Maladie adventice*, celle qui ne tient point à la constitution et qui n'est point héréditaire.

— Bot. Il se dit des parties qui se développent dans un organe qui ne les porte pas ordinairement : *Bourgeons adventices.* || Agric. *Plantes adventices*, celles qui croissent sans avoir été semées, comme les mauvaises herbes.

— Phil. *Idées adventices*, celles que l'homme acquiert par l'expérience, par oppos. à *Idées innées*, celles que, selon quelques philosophes, il possède en naissant, et à *Idées factices*.

ADVENTIF, **IVE**, adj. (adventicius, adventice.) Droit rom. *Pécule adventif*, sorte de pécule concédé aux fils de famille, en une propriété. — Anc. jurispr. *Biens adventifs*, biens acquis par toute autre voie que la succession directe.

— Bot. Il a le même sens qu'*Adventice*. V. ce mot.

ADVENU, **UE**, part. pass. du v. Advenir. *Que d'étranges choses sont soudain advvenues !*

ADVERBE, n. m. (ad, verbum, près du verbe; lat.) — Gramm. *L'adverbe* est un mot invariable qui sert à modifier ou un verbe, ou un adjectif, ou un autre adverbe : *Notre corps s'épuit sans cesse; il a besoin d'être sans cesse renouvelé.* (J. J. Rousseau.)

Il lui faut mieux combattre, et cette promptitude

Divise adroitement trois frères qu'elle abuse.

Chacun le suit d'un pas ou plus ou moins pressé. (Cora.)
L'envie est une passion si odieuse et si vile qu'on ne la plaint pas, toute malheureuse qu'elle est. (La Harp.) *Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.* (La Rochef.) *On a dit en latin qu'il coûte moins cher de haïr que d'aimer.* (La Br.)

Les adverbes ajoutent aux mots, qu'ils modifient :

1^o Une idée de manière, de qualité; tels sont les adverbes formés des adjectifs : *Prudemment, sagement, etc. Un trône indigne de renverser et miraculeusement rétabli.* (Boss.) *L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir.* (La Br.)

— Vous donnez solemnellement vos qualités aux autres.

— Fort impertinemment vous me jetez les rôles. (Mol.)
Il fut chargé d'enseigner publiquement l'art qu'il pratiquait avec tant de bonheur. (Cuv.) *Un sauvage nous juge plus sagement que ne fait un philosophe.* (J. J. Rousseau.)

2^o Une idée de temps : *Aujourd'hui, hier, demain, autrefois, jadis, alors, aussitôt, désormais, toi, bientôt, tard, toujours, jamais, etc. Qui a vécu un seul jour a vécu un siècle; rien ne ressemble plus à aujourd'hui que demain.* (La Br.)

Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes. (Rac.)
Aussitôt chacun se prépare à défendre sa liberté. (Boss.) *Il leur naîtra bientôt quelque sujet de rupture.* (La Br.) *Qui pourrait désormais se fier à vous ?* (Mass.) *Quiconque aime à se cacher a tort ou sans raison de se cacher.* (J. J. Rousseau.) *Jamais l'innocence et le mystère n'habitèrent longtemps ensemble.* (Id.)

3^o Une idée de situation, de lieu, d'ordre : *Ici, là, y, devant, derrière, dedans, dehors, dessus, dessous, d'abord, premièrement, ensuite, etc. On étale le tiroir de bon citoyen, et l'on cache dessous celui de jaloux.* (Mass.) *On n'a guère retenu que du plaisir qui passe; pour le bonheur qui dure, je doute qu'il y soit connu.* (J. J. Rousseau.)

Inconnu, fugitif, et partout rebuté.
Il souffre le mepris qui suit la pauvreté. (Volt.)

Près de là s'élevait le temple; la cimetière était placé sur un tertre; une allée de palmiers et de cyprès régnait tout autour. (Chateaub.)

4^o Une idée de suite, de conséquence : *La charité de l'Eglise, qui ne désespère jamais du salut de ses enfants, ne change royalement rien aux arrêts formidables de la justice de Dieu.* (Mass.)

Donc de ce que je dis on ne fera nul cas. (Mol.)

5^o Une idée de quantité : *Assez, beaucoup, peu, trop, moins, très, fort, que, combien, si, tant, tellement, etc.*

J'ai fait ce que j'ai pu; vous réglez : c'est assez. (Rac.)
On connaît beaucoup mieux la nature des choses par la réflexion, quand elles sont passées, que par leur impression, quand on les sent. (St-Etienne.)

Tu sais combien je dois à ses heureux secours. (Rac.)
Partout les gens qui abhorrent la vertu s'efforcent de ceux qui ont le plus d'intérêt à s'en garantir. (J. J. Rousseau.)

Si j'espère beaucoup, je crains beaucoup aussi. (Cora.)

6^o Une idée de comparaison, de préférence : *Mieux, plus, moins, autant, davantage, etc. Un peuple gâté par une liberté excessive est le plus insupportable des tyrans; ainsi la populace soulevée contre les lois est le plus insolent de tous les maîtres.* (Fén.)

J'observe, comme vous, cent choses tous les jours
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours. (Mol.)
Je serai plus que toi cruel, impitoyable. (Volt.)

7^o Une idée d'affirmation, de certitude, de possibilité, etc. : *Oui, assurément, certainement, donc, certes, peut-être, etc. Certes, à voir les hommes si occupés, si vifs, on dirait qu'ils travaillent pour des années éternelles.* (Mass.)

J'ai fait mon testament ? — Oui, sans doute, monsieur. (Regn.)

Toute intempérance est vicieuse, et surtout celle qui nous ôte la plus noble de nos facultés. (J. J. Rousseau.)
Le gouvernement anglais est le plus parfait, gouvernement peut-être qui soit aujourd'hui dans le monde. (Volt.)

8^o Une idée de négation : *Non, non... pas, ne... pas, ne... point, nullement, etc.*

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur. (Rac.)
Aucun juge par vous ne sera visité ?

Non. Est-ce que ma cause est injuste ou douteuse ? (Mol.)

Les gens en parlant n'en doutent nullement. (La Font.)

— **FORMATION DE L'ADVERBE**. Les adverbes se sont formés primitivement d'une manière uniforme et régulière par l'addition de la finale *ment* au féminin des adjectifs dont ils dérivent : *Quand je vous salue, tournez le tour diligemment.* (Rabel.)

— **Aujourd'hui** ils suivent dans leur formation les règles suivantes :

1° Tout adjectif dérivé d'un adjectif terminé par une voyelle se forme par l'addition de la finale *ment* : *Agréable, agréablement; aisé, aisément; absolu, absolument; poli, poliment*. Mais d'*impuni* qui fait exception, on a formé *impunément*. Par exception encore, on change l'*e* muet des adjectifs suivants en *i* fermé avant l'addition de *ment* :

Aveugle, Aveuglement.
Commode, Commodément.
Conforme, Conformément.
Enorme, Enormément.

2° Quand l'adjectif est terminé au masculin par une consonne, l'adjectif se forme du féminin par l'addition de *ment* :

Doux, douce, Doucement.
Fort, forte, Fortement.
Franc, franche, Fraichement.
Long, longue, Longuement.
Vif, vive, Vivement.

Gentil, gentille, fait exception. — *Gentiment.*

L'*e* muet du féminin se change en *e* fermé dans :
Commun, commune, Communément.
Confus, confuse, Confusément.
Espri, esprie, Espressément.
Importun, importune, Importunément.
Obscur, obscure, Obscurement.
Precis, précise, Précusement.
Profond, profonde, Profondément.

3° Si l'adjectif est terminé par *ant, ent, l'*adjectif se forme par le changement de *ant* en *amment*, et de *ent* en *amment* :

Constant, Constantment.
Éloquent, Éloquamment.

Excepté le monosyllabe *lent* et le dissyllabe *présent*, qui forment leur adverbe de leur féminin par l'addition du muet : *Lentement, présentement*. || V. chaque adverbe dont l'emploi présente des difficultés.

ADVERBIAL, ALE, adj. (adverbe.) Qui tient de l'adverbe, qui en a la signification, la valeur.

— *Locution adverbiale*, assemblage de mots remplissant la fonction d'un adverbe; tels sont : *À l'envi, à dessin, à tort et à travers, sans dessus dessous*, etc.

ADVERBIALEMENT, adv. (adverbial, ale-ment.) Gramm. D'une manière adverbiale.

— *Adjectif pris adverbialement*, adjectif employé accidentellement pour modifier un verbe; il est alors invariable, comme dans ces phrases : *Cette propriété a été payée cher* (chèrement). *Ces femmes chantent juste* (avec justesse). *Tranchez la difficulté net* (avec netteté). Les mots qui remplissent ici le rôle d'adverbes relèvent adjectifs et par conséquent variables dans les phrases suivantes, où, au lieu de modifier un verbe, ils qualifient un nom : *Ces livres sont beaux et chers*. *Ces mesures sont exactes et justes*. Donnez de cette difficulté une solution nette.

ADVERBIALISANT, part. prés. du v. Adverbialiser.

ADVERBIALISE, EE, part. pass. du v. Adverbialiser : En un mot adverbialiser.

ADVERBIALISER, v. tr. ou act. 1° conj. (adverbialement.) Neolog. Faire passer un mot à l'état d'adverbe, en lui donnant la désinence particulière aux adverbes de manière.

— *Faire passer adverbialement un mot, une locution.*

— **Adverbialiser, v. pr.** Être employé adverbialement : *L'adjectif est susceptible d'adverbialiser.* (Ch. Nod.)

— Peu usité.

ADVERBIALITÉ, n. f. (adverbial.) Gramm. Qualité d'un mot employé comme adverbe.

ADVERSAIRE, n. m. (adversarius, lat.; m. sign.) Celui qui est opposé, et sur lequel on veut remporter l'avantage. Il se dit en parl. de combats, de luttes, de contestations, de procès, etc. : *Désarmer, vaincre son adversaire. Menager, écraser son adversaire.*

Comptons nos ennemis : us, deux, trois adversaires. (C. Del.)

Vous êtes, je l'avoue, un bien digne adversaire. (Id.)

Les adversaires de l'Église n'ont les miracles. (Pascal.)

Démosthène subjugué à la fois ses auditeurs, ses adversaires, ses juges. (Maur.)

On peut toujours se dispenser de réfuter ce qu'un adversaire s'est dispensé de prouver. (Dussault.)

Socrate conduisait ses adversaires, au moyen de questions en apparence naïves et au fond fort adroites, à reconnaître la vérité incontestable de ses idées, par l'évidente absurdité de leurs. (Mignet.)

ADVERSATIF, IVE, adj. (adversus, contraire, opposé; lat.) Gramm. Conjonction, particule adversative, conjonction, particule qui marque une opposition, une différence entre ce qui la suit et ce qui la précède; telles sont les expressions *mais, cependant, pourtant, toutefois*, etc.

ADVERSE, adj. des 2 g. (adversus, lat.; m. sign.) Contraire, opposé. Il ne s'emploie que dans les locutions suivantes : *La partie adverse, la personne contre qui l'on plaide* :

Monsieur est l'avocat de la partie adverse. (Étienn.)

Vous voyez devant vous mon adverse partie. (Rac.)

— *L'avocat adverse, l'avocat de la personne contre qui l'on plaide.*

— *Fortune adverse, fortune contraire, défavorable.*

— Bot. Il se dit de toute partie de la plante placée à l'opposé d'une autre ou tournée vers elle, comme les anthères lorsque la suture de leurs valves regarde le centre de la fleur, et le stigmate lorsqu'il est tourné du côté des étamines ou de la place qu'elles occupent ordinairement.

— Il se dit aussi des feuilles, lorsqu'elles présentent leur côté ou leur face inférieure au soleil.

ADVERSITÉ, n. f. (adversitas, lat.; m. sign.)

État de celui qui éprouve les rigueurs de la fortune :

Être dans l'adversité, tomber dans l'adversité.

(Acad.) Les épreuves de l'adversité. (La Bruy.) Les

attaques de l'adversité. (Mair.) Être abattu par

l'adversité. (Fléch.) Apprenez à être courageux dans

l'adversité, afin de ne jamais être misérable. (J. J.

Rous.) Vous m'avez dit qu'il ne fallait pas se laisser

abattre par l'adversité. (Étienn.) Il est plus aisé de

résister aux chagrins de l'adversité qu'aux charmes

de la prospérité. (St-Evrem.) L'adversité est la pierre

de touche des caractères. (H. de Balzac.) L'épreuve la

moins équivoque d'une vertu solide, c'est l'adversité.

(Mair.)

— *Accident fâcheux, malheur, infortune* : *Il a eu*

de grandes adversités à essuyer. (Acad.) Les adver-

sités sont des accidents malheureux. (Dider.) Les plus

courageux succombent souvent sous les adversités ex-

trêmes. (St-Evrem.) En arrière de la gauche de l'en-

nemi s'élevaient les pyramides, ces immobiles témoins

des plus grandes fortunes et des plus grandes adver-

sités du monde. (De Norvins.)

ADVERTANCE, n. f. (advertere, rendre attentif,

remarque; lat.) Anc. Attention. || *Avertissement*, no-

tification, avis, instruction.

— Ce mot est usité, mais son composé *inadvertance* est fréquemment employé.

ADVEST, u. m. Anc. jur. Mise en possession, investiture.

ADY, n. m. Bot. Espèce de palmier des Antilles :

Des sommités de l'ady sort un suc abondant que l'on

recuit dans un vase, et qui devient un vin enivrant.

(Jussieu.)

ADYNAMICO-ATAXIQUE, adj. Pathol. Il se dit

d'une maladie qui a les caractères de l'adynamie et de

l'ataxie.

ADYNAMIE, n. f. (à privatif, δύναμις, force; gr.)

Pathol. Faiblesse, privation des forces; état mor-

bide caractérisé principalement par l'affaiblissement

des sensations, la difficulté ou l'impossibilité des mou-

vements, la stupeur et l'abattement des traits, la flac-

cidité des chairs, la faiblesse des pulsations du

cœur, etc. : *Pinel a employé le mot adynamia pour*

peindre l'excès de faiblesse musculaire qui s'observe

dans les fièvres vulgairement appelées putrides. (De-

zeim.)

ADYNAMIQUE, adj. des 2 g. (adynamie.) Pathol.

Il se dit, en général, des maladies qui sont accom-

pagnées de l'ensemble des symptômes désignés

sous le nom d'adynamie : *Fièvre adynamique. État*

adynamique. (Acad.) *Sous l'influence d'un air chaud*

et humide, on voit régner les affections muqueuses et

adynamiques. (Chomel.) *La fréquentation des am-*

phithéâtres de dissection dispose aux maladies adyna-

miques. (Id.) *On a donné le nom de fièvres adyna-*

miques aux fièvres vulgairement appelées putrides.

(Dezim.)

ADYSETON, n. m. Bot. Genre de plantes de la fa-

mille des Crucifères.

ÆCHNÉE, n. f. (αἰχμή, pointe; gr.) Pron. *ek-mé.*

Bot. Genre de plantes de la famille des Smilacées;

herbe du Pérou; sa fleur est dépourvue de corolle, et sa

graine n'a qu'un cotylédon.

ÆCIDIUM ou ÆCIDION, n. m. (αἰκίδιον, cellule; gr.)

Pron. *æ-ci-di-oum* et *on*. Bot. Genre de plantes de

la famille des Champignons : Les *æcidiums* croissent sur

les plantes vivantes.

ÆDELITE, n. f. (ἀέδελος, obscur; gr.) Pron. *æ-*

delite. Miner. Substance minérale qu'on a découverte

en Suède; elle est d'une texture fibreuse ou striée; ses

couleurs varient entre le gris, le jaunâtre, le verdâtre

et le rouge pâle : *L'ædelite est d'une dureté remar-*

quable et fait feu avec le briquet. (Brongh.)

ÆDICULE, n. m. (αἰκιδία, lat.; m. sign.)

Antiq. Petit temple; chapelle.

ÆDIODYNIE, n. f. (αἰδιοδύναι, parties naturelles; δύναι, douleur; gr.) Pron. *æ-do-i-o-dy-ni*. Méd. Dou-

leur aux organes de la génération.

ÆDIOGRAPHIE, n. f. (αἰδιογραφία, parties natu-

relles; γραφία, écriture; gr.) Pron. *æ-do-i-o-gra-fi*. Anat.

Description des organes de la génération.

ÆDIOLOGIE, n. f. (αἰδιολογία, parties naturelles; λόγος, discours, traité; gr.) Anat. Traité sur les or-

ganes de la génération.

ÆDIOPSOPHIE, n. f. (αἰδιοψοφία, parties natu-

relles; ψοφία, bruit; gr.) Pron. *æ-do-i-o-ps-o-fi*. Anat.

Emission sonore de gaz par les organes de la généra-

tion.

ÆDIOOTOMIE, n. f. (αἰδιοτομία, parties naturelles; τομή, incision; gr.) Anat. Dissection des parties gé-

nitales.

ÆDOÏTE, n. f. (αἰδοίαι, parties naturelles; gr.)

Pathol. Inflammation des parties génitales externes.

ÆDYCIE, n. f. Pron. *æ-dy-ci*. Botan. Espèce de

champignons de l'Amérique septentrionale.

ÆGAGRE, n. f. (αἰγᾶ, chèvre; γᾶρος, sauvage; gr.)

Pron. *æ-ga-gré*. Zool. Chèvre sauvage qui ha-

bite par troupes les montagnes de la Perse.

ÆGAGROPILIE, n. m. (αἰγᾶ, chèvre; γᾶρος, sau-

vage; πῖλος, laine foulée; gr.) Pron. *æ-ga-grô-pil*. —

Concrétion de forme sphérique que l'on trouve dans

le premier et le second estomac et aussi dans les

intestins des animaux ruminants. Elle est formée d'un

amas de poils que ces animaux ont avalés.

— Quelques dictionnaires le font encore du g. fé-

minin. || On écrit aussi *Ægagropile*.

ÆGERIE, n. f. (αἰγυρία, peuplier noir; gr.) Zool.

Genre d'insectes Hyménoptères.

ÆGÉRITE, n. f. (αἰγίρις, qui tient à la couleur

noire; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Cham-

pignons.

ÆGIALIE, n. f. (αἰγιάλιος, qui se trouve sur le

bord de la mer; gr.) Bot. Genre d'insectes coléop-

téres.

ÆGIALITE, adj. des 2 g. (αἰγιάλιος, m. sign.; gr.)

Zool. Qui vit sur le bord de la mer.

— N. m. plur. *Les ægialites*, famille d'oiseaux,

de l'ordre des Échassiers, qui vivent sur le bord de

la mer.

ÆGIALITE, n. f. (m. étym.) Bot. Genre de plantes

de la famille des Plombaginées; c'est un arbrisseau

glabre qui croît sur les côtes de la Nouvelle-Hollande.

ÆGICÈRE, n. m. (αἰγίς, chèvre; γᾶρος, corne; gr.)

Pron. *æ-gi-cér*. Bot. Genre de plantes de la famille

des Myricinées, composé d'arbrisseaux qui croissent

dans les terrains humides des régions tropicales de

l'Asie.

ÆGICÉRÈS, n. f. plur. (ægicère.) Bot. Petit

groupe de plantes dicotylédones qui rentre dans la

famille des Myricinées, et qui a pour type le genre

Ægicère.

ÆGILOPE, n. m. (αἰγίς, chèvre; ὤψ, œil; gr.)

Pron. *æ-gi-lups*. Pathol. L'œil qui se forme entre le

nez et le grand angle de l'œil, et qu'on appelle ainsi

parce que les chèvres y sont très-sujettes.

ÆGILOPS, n. m., ou **ÆGILOPE, n. f.** (m. étym.)

Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées,

tres-voisin du froment : *On a pensé que l'ægilops,*

qui couvre certains champs de la Sicile, était la gra-

minée d'où provient le blé. (Rory de St-Vincent.)

ÆGINÉTIE, n. f. Bot. Espèce d'orobanche qui

croît dans le Malabar : *L'æginétia, mêlée avec la*

muscade et le sucre, forme un bon masticatoire, qui

raffermit les dents et en fait disparaître la mauvaise

odeur. (Jussieu.)

ÆGIPHILE, n. f. (αἰγίς, chèvre, φίλος, ami; gr.)

Pron. *æ-gi-fil*. Bot. Genre de plantes de la fa-

mille des Verbenacées, composé d'arbrisseaux de la

Jamaïque et de la Guyane, dont les chèvres aiment à

brouter les jeunes pousses.

ÆGITHINE, u. m. (αἰγίθος, linotte; gr.) Zool.

Genre d'oiseaux de l'ordre des Passerinaux, très-voisin

de la fauvette.

ÆGLÉ, n. m. (αἰγλή, éclat.) Bot. Genre de plantes

de la famille des Hespéridées; c'est un grand arbre

des Indes orientales, qui a pour fruit une baie grosse

comme une orange.

ÆGLEFIN, n. m. Zool. Espèce de poissons de la

famille des Gades et de l'ordre des Malacoptérygiens

subbranchiens : *L'æglefin, quoique petit, est aussi*

goulu et aussi destructeur que la morue. (Lacép.)

— On écrit aussi *Æglefin* et *Æglefin*.

ÆGOCÉPHALE, n. m. (αἰγίς, chèvre, κεφαλή, tête; gr.)

Pron. *æ-go-cé-sal*. — Zool. Oiseau dont

parle Aristote, et dans lequel plusieurs naturalistes ont

crû reconnaître la grande barge aboyeuse.

ÆGOLETHRON, n. m. (αἰγίς, chèvre, θῆλον, proie;

perte, mort; gr.) Bot. Plante herbacée, qui, selon l'âge, était nuisible aux chèvres, et donnait une qualité vénéneuse au miel lorsque les abeilles recueillaient le suc de ses fleurs.

ÆGOLIENS, n. m. pl. (αἰγολίος, chomette; gr.) Ornith. La famille des oiseaux de nuit.

ÆGONCHON, n. m. (αἰγώνυχον, grémil; gr.) Bot. Un des anciens noms du grémil.

ÆGOPHONIE, n. f. (αἰγός, chèvre, φωνή, voix; gr.) Pron. *é-go-fo-ni*. — Pathol. Résonnance aigre, tremblotante, saccadée de la voix, qui a quelque rapport avec celle d'une chèvre; *L'ægophonie se fait particulièrement entendre entre le rachis et l'omoplate.* (Chomel.)

ÆGOPHONIQUE, adj. des 2 g. (ægophonie.) Pathol. Qui a rapport à l'ægophonie.

ÆGOPITHEQUE, n. m. (αἰγός, chèvre, πίθηκος, singe; gr.) Pron. *é-go-pi-thé*. — Animal fabuleux qui avait, dit-on, les cornes, la barbe et les pieds de derrière d'une chèvre, avec les mains d'un singe.

ÆGODE ou **ÆGODION**, n. m. (αἰγός, chèvre, πούς, pieds; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Umbellifères, dont l'espèce unique, appelée vulgairement *Podagraire*, croît au bord des bois et dans les haies.

ÆGOGON, n. m. (αἰγός, chèvre, γόνυ, barbe; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées, originaire de l'Amérique méridionale.

ÆGOPRICON, n. m. (αἰγός, chèvre, πρίον, couper; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Eschophoracées.

ÆGOTHELAS ou **ÆGOTHELE**, n. m. (αἰγός, chèvre, θήλα, mamelle; gr.) Zool. Nom donné à l'engoulement, d'après la croyance populaire que cet oiseau tétait les chèvres.

ÆGULIAC, n. m. Zool. Espèce de squal.

ÆGYPTIAC, Pharm. V. *ÉGYPTIAC*.

ÆLHIN, n. m. Bot. Espèce de souchet de Ceylan, qui croît dans les rizières: sa présence indique un terrain propre à la culture du riz.

ÆELLO, n. m. (nom d'une Harpie.) Pron. *a-el-lo*. — Zool. Genre de l'ordre des Chiroptères.

ÆMBARELLA, n. f. Pron. *ain-bar-el-la*. — Bot. Espèce de noyer de Ceylan.

ÆMERE, adj. des 2 g. V. *ÆMÉRÉ*.

ÆNAS, n. m. Zool. Genre de Coléoptères qui se distinguent des Cantharides par leurs palpes maxillaires, dont le dernier article est allongé et cylindrique.

ÆNEOCÉPHALE, adj. des 2 g. (æneus, de bronze; lat.; κεφαλή, tête; gr.) Hist. nat. Qui a la tête bronzée.

ÆQUOLITHÉ, n. f. Pron. *é-ki-no-lithé*. — Minér. Substance minérale du Mexique, qui paraît être la même que l'Obsidiane.

ÆRAGE, n. m. (aérer.) Pron. *a-é-raj*. — Action d'aérer, renouvellement de l'air.

ÆRANT, part. prés. du v. Aérer.

ÆRATION, n. f. (aérer.) Opération par laquelle on fait pénétrer et circuler l'air dans un lieu où il a un difficile accès.

ÆRÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Aérer. Il se dit d'une habitation qui est en bon et grand air: *Une maison bien aérée.* (Acad.) Il est d'une extrême importance qu'une maison d'éducation soit bien située, que toutes les salles communes soient vastes et bien aérées. (Dupanl.) Des demeures vastes, aérées, des ombrages qui purifient l'air et abritent des ardeurs de l'éte. (Lut.)

— Chim. Il se dit des matières, et surtout des liquides qui sont imprégnés d'air: *Eau aérée.* || Anc. Il se dit des substances imprégnées d'acide carbonique, dans un temps où cet acide était nommé *aérien*: On nommait *alkalis aérés*, terres aérées, métaux aérés, les combinaisons de ces bases avec l'acide carbonique. (Fourcr.)

ÆRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aër, aëris, air; lat.) Il change l'état fermé du radical aër en état ouvert avant les terminaisons *e, es, ent*: *j'aère, il aère, ils aèrent*; mais on écrit avec l'état fermé, *j'aërera, nous aërerons*, etc.) Donner de l'air, chasser le mauvais air: *Aërera une maison, une habitation.* Les vides intérieurs ménagés dans ces constructions sont à peine suffisants pour les éclairer et les aérer de manière à les rendre habitables. (L. Reyb.)

— Chim. Imprégner d'air une substance et surtout un liquide. || Anc. *Aérer de l'air*, l'imprégner d'acide carbonique.

— V. intr. ou neut. Chasse. En parl. d'un oiseau de proie, faire son aire.

— **N'aérer**, v. pr. Être aéré.

ÆRICOLE, adj. des 2 g. (aër, aëris, air, colere, habiter; lat.) Zool. et Bot. Qui vit dans l'air: *Animal, plante aëricole.*

ÆRIDE, adj. des 2 g. (aër, aëris, air; lat.) Bot. Qui vit d'air.

ÆRIDE, n. f. Genre de plantes tropicales de la famille des Orchidées: *Certaines espèces d'aërises végètent avec vigueur, et produisent des fleurs et des fruits, lors même qu'elles ne tiennent à rien, et qu'elles ne puisent leur nourriture que dans l'air.* (Mirbel.)

ÆRIEN, **ÆENNE**, adj. (aër, aëris, air; lat.) Qui a rapport à l'air; qui est d'air, qui en a la nature, la subtilité: *Conche aërienne.* Êtres aëriens. Un corps aërien. Les démons aëriens. (Acad.) L'on ne peut pas douter que le soleil ne soit environné d'une sphère de matières aqueuses, aëriennes et volatiles. (Buff.) Les Esséniens, la secte la plus parfaite des Juifs, pensaient que les anges étaient d'une matière aërienne. (Arnaud.)

Me connaissez-vous pas? — Vous êtes habillé d'un corps aërien qui contraindrait le vôtre.

Mais qui dans un moment peut devenir tout autre. (Mol.)

— Qui est, qui vit, qui se passe dans l'air, ou qui est un effet de l'air: *Animal aërien.* Un phénomène aërien. Un voyage aërien; une navigation aërienne. Des physiciens très-habiles ont entrepris des voyages aëriens. (Dum.) Les sept colonnes gigantesques du grand temple se perdaient dans le ciel bleu du désert, comme un aërien aërien. (Lamar.)

— Peint. *Perspective aërienne*, se dit particulièrement de cette partie de la perspective dont les effets résultent de l'imposition de l'air entre l'objet et l'œil du spectateur. || *Figures aëriennes*, celles par lesquelles le peintre cherche à représenter des êtres aëriens, tels que les anges, les démons, les génies, les gnomes, etc.

— Fig. Qui a quelque chose de léger, de pur, de délicat, ou de vague et d'insaisissable comme l'air: *Forme aërienne.* Créature aërienne.

Ces chants aëriens sont mes concerts chéris, Je préfère aux parfums qu'on brûle en nos lambris

Le souffle embaumé du zéphyre. (V. Hg.)

Assis sur une roche grisâtre, le front dans mes mains, J'écoutais le souffle aigu et plaintif des brises d'hiver, ou la voix aërienne de la fauvette. (Lamar.)

— Chim. *Acide aërien*. Anc. L'acide carbonique, parce qu'il se présente sous une apparence aërienne: Bergman, célèbre chimiste suédois, a nommé *acide aërien* celui que nous nommons *acide carbonique*. (Fourcr.)

Bot. *Plantes aëriennes*, plantes qui vivent en grande partie ou même en totalité aux dépens de l'air.

— *Racines aëriennes*, racines qui sont exposées à l'air.

— *Vaisseaux aëriens*, les trachées des végétaux, ainsi nommées parce qu'elles ne renferment ordinairement que de l'air.

— Anat. *Conduits aëriens*, *voies aëriennes*, l'ensemble des conduits qui servent à porter et à distribuer l'air dans les poulmons, c'est-à-dire le larynx, la trachée-artère et les bronches, avec leurs ramifications. — Il est plus exact de dire, *Vôies, conduits aëriens*.

ÆRIFÈRE, adj. des 2 g. (aër, aëris, air; fero, je porte; lat.) Qui porte, qui conduit, qui distribue l'air: *Conduit, tube aëriens*.

— Il se dit principalement des conduits qui portent l'air dans les poulmons: *Voies, conduits aëriens*.

ÆRIFORME, adj. des 2 g. (aër, aëris, air; forma, forme; lat.) Qui a la forme et l'apparence de l'air; il se dit des fluides qui diffèrent de l'air atmosphérique par leur nature propre, mais qui lui ressemblent par leur transparence, leur élasticité, leur compressibilité, etc.: *Le gaz hydrogène est une substance aëriiforme.* (Acad.) On désigne souvent les gaz par le nom de fluides, de substances aëriiformes. (Fourcr.)

ÆRIQUE, adj. des 2 g. (aër, aëris, air; lat.) Pron. *a-é-rik*. — Minér. Il se dit des substances minérales qui sont placées sous l'influence spéciale de l'air, comme les combustibles.

ÆRISANT, part. prés. du v. Aëriser.

ÆRISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Aëriser.

ÆRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aër, aëris, air; lat.) Phys. et chim. Réduire à l'état d'air ou de gaz.

ÆRITÉ, adj. et n. m. (aër, aëris, air; lat.) Zool. Il se dit des animaux qui ne vivent que dans l'air.

ÆRIVORE, adj. et n. des 2 g. (aër, aëris, air, vorare, manger; lat.) Hist. nat. Qui se nourrit d'air.

ÆRODYNAMIQUE, n. f. (aër, aëris, air, δύναμις, force; gr.) Partie de la physique qui a pour objet d'étudier les lois des mouvements de tous les fluides élastiques en général, et qui traite de la pression exercée par l'air.

ÆROGASTRE, dj. et n. m. (aër, aëris, air,

γαστήρ, ventre, concavité; gr.) Bot. Il se dit de certains champignons charnus qui croissent à la surface de la terre.

ÆROGROSIE, n. f. (aër, aëris, air, γρῶσις, connaissance, notion; gr.) Phys. Étude des propriétés de l'air.

ÆROGRAPHIE, n. f. (aër, aëris, air, γράφω, je décris; gr.) Description, théorie de l'air.

ÆROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (aërographie.) Qui a rapport à l'aërographie.

ÆROHYDRE, adj. des 2 g. (aër, aëris, air, ύδωρ, eau; gr.) Minér. Il se dit d'une substance minérale creuse, dont la cavité renferme un liquide et une bulle d'air.

ÆROÏDE, n. f. (aër, aëris, air; εἶδος, forme, apparence; gr.) Pierre précieuse que les anciens nommaient Beryl.

ÆROLITHÉ, n. m. (aër, aëris, air, λίθος, pierre; gr.) Substance pierreuse et métallique qui tombe de l'atmosphère: *Aérolithes pierreux.* *Aérolithes métalliques.* Les aérolithes sont ordinairement amenés par un météore igné, de l'espèce de ceux qu'on nomme *bolides*. (Delafosse.) L'analyse chimique démontre dans tous les aérolithes la présence du fer et du nickel à l'état métallique, ce qui n'a lieu dans aucun des minéraux que l'on trouve à la surface et dans le sein de la terre. (Id.)

— On a imaginé plusieurs hypothèses pour expliquer le phénomène des aérolithes. On a supposé d'abord qu'ils se formaient dans l'atmosphère, comme les météores, par la condensation subite de leurs parties. On a prétendu ensuite qu'ils provenaient des volcans de la lune, et qu'ils étaient lancés avec force jusque dans la sphère d'attraction de la terre. Enfin l'opinion émise en dernier lieu, et qui paraît la plus généralement adoptée, est celle des physiciens qui regardent ces pierres comme de petits corps planétaires, ou plutôt comme des amas de matières qui sont disséminées dans les espaces célestes, qui circulent çà et là comme les comètes, et tombent sur la surface de la terre dès qu'elles sont portées dans la sphère d'attraction de notre globe. La chute de ces corps est accompagnée de phénomènes lumineux, et de détonations semblables à celles d'un canon de fort calibre. Ils tombent avec rapidité, frappent le sol avec violence, et s'y enfoncent plus ou moins profondément. Ils sont de couleur noire à l'extérieur, et répandent une forte odeur de soufre; leur groscur varie beaucoup. On les nomme *aérolithes pierreux* ou *aérolithes métalliques*, suivant que les parties pierreuses ou métalliques dominent dans leur masse.

ÆROLOGIE, n. f. (aër, aëris, air, λόγος, discours, traité; gr.) Phys. Traité de l'air et de ses propriétés.

ÆROMANCIE, n. f. (aër, aëris, air, μαντεία, divination; gr.) Art de deviner par le moyen des phénomènes aëriens.

ÆROMANCIEN, **ÆENNE**, adj. (aëromancie.) Celui, celle qui professe l'aëromancie.

ÆROMÈTRE, n. m. (aër, aëris, air, μέτρον, mesure; gr.) Phys. Instrument à l'aide duquel on apprécie la densité ou la raréfaction de l'air.

ÆROMÉTRIE, n. f. (aëromètre.) Phys. Partie de la physique qui traite de la densité et de l'expansibilité de l'air, et qui en mesure et en calcule les effets mécaniques.

ÆROMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (aërométrie.) Phys. Qui a rapport à l'aërométrie.

ÆRONAUTE, n. des 2 genres. (aër, aëris, air, ναύτης, pilote, matelot; lat.) Celui, celle qui parcourt les airs dans un aérostat: *Un aëronaute prudent doit monter doucement et redescendre de même.* (Dumal.) Dans les ballons à gaz hydrogène, l'aëronaute, une fois lancé dans les hautes régions, n'a presque aucun soin à prendre, et peut se livrer à toutes les recherches physiques qu'il a projetées. (Francour.) L'aëronaute doit emporter dans la nacelle des sacs remplis de sable; c'est en jetant ce lest qu'il ralentit sa chute; c'est en ouvrant la soupape qui se trouve à la partie supérieure du ballon qu'il descend. (Péclot.)

ÆRONAUTIQUE, n. f. (aëronaute.) Pron. *a-é-ro-na-tik*. — Art de naviguer dans l'air. V. *ÆROSTATIQUE*.

— Adj. Qui concerne l'art de l'aëronaute.

ÆROPERICARDIE, n. f. (aër, aëris, air, περί, autour, καρδιά, cœur; gr.) Méd. Son tympanique qui se manifeste à la région du péricarde par la percussion.

ÆROPHANE, adj. des 2 genres. (aër, aëris, air, φαῖνός, transparent, brillant; gr.) Qui est transparent à l'air, ou qui a la transparence de l'air.

ÆROPHOBIE, adj. des 2 g. (aër, aëris, air, φόβος, crainte; gr.) Pron. *a-é-ro-fob*. Pathol. Qui a horreur du contact de l'air.

AÉROPHOBIE, n. f. (*aërophobie*, lat.) Pathol. Horeur du contact de l'air, particulière à certains frénétiques, et aux personnes atteintes de la rage ou d'une affection hystérique.

AÉROPHONE, adj. des 2 g. (*ἀήρ*, *ἀέρος*, air, *φωνή*, voix; gr.) Pron. *a-é-ro-fo-ne*. Zool. Qui a une voix forte, claire et retentissante.

— N. m. pl. Les *airophones*, famille d'oiseaux de l'ordre des Echariæ, qui comprend les genres *Grue* et *Anthropoide*.

AÉROPHORE, adj. des 2 g. (*ἀήρ*, *ἀέρος*, air, *φέρω*, porter; gr.) Pron. *a-é-ro-fo-re*. Zool. Il se dit des vaisseaux qui servent, chez certains animaux, à transporter, à charrier l'air.

AÉROPHYTE, n. m. (*ἀήρ*, *ἀέρος*, air, *φύτον*, plante; gr.) Pron. *a-é-ro-phy-te*. Bot. Plante qui vit dans l'air, c'est-à-dire sur terre. Il se dit par oppos. à *Hydrophyte*, plante aquatique.

AÉROSTAT, n. m. (*ἀήρ*, *ἀέρος*, air; gr.; *stare*, se tenir; lat.) Pron. *a-é-ros-ta*. — Ballon rempli d'air chaud ou d'un fluide plus léger que l'air, au moyen duquel on peut s'élever dans l'atmosphère : C'est le 5 juin 1783 que, dans la ville d'Annonay, Montgolfier fit élever le premier aérostat. (France.) On gonfle les aérostats en les mettant en communication avec des tonneaux renfermant du zinc ou du fer, de l'eau et de l'acide sulfurique. (Péclet.) Les aérostats en usage maintenant ne sont autre chose que de grands sacs de forme sphérique ou ovoïde, en taffetas verni. (Dum.)

— L'ascension des aérostats à Montgolfier s'explique simplement par la dilatation de l'air chauffé, qui devient ainsi plus léger que l'air environnant, et tend des lors à s'élever jusqu'à ce qu'il rencontre des couches d'une densité égale à la sienne.

AÉROSTATION, n. f. (*aërostat*, lat.) Pron. *a-é-ros-ta-tion*. L'art de faire et de diriger les aérostats.

AÉROSTATIQUE, adj. des 2 g. (*aërostat*, lat.) Pron. *a-é-ros-ta-tik*. — Qui a rapport à l'aérostation : *Ballon, machine aérostatique*. Les expériences aérostatiques se sont multipliées sur tous les points du globe. (Péclet.)

— N. f. Phys. Science de l'équilibre de l'air et de tous les fluides expansifs en général : *Il traverse les airs sans aucune connaissance de l'aérostatique*.

AÉROSTIER, n. m. Celui qui dirige un aérostat. — Art milit. Il se dit particulièrement de ceux qui firent partie d'un corps d'ingénieurs créé en 1793, et chargé d'observer, à l'aide des aérostats, les mouvements de l'armée ennemie.

AÉROTONE, n. m. (*ἀήρ*, *ἀέρος*, air, *τόνος*, tension, effort; gr.) Art mil. Sorte de fusil à vent.

AÉRUC, n. f. Pron. *a-é-ru*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Amarantacées, composé de deux espèces originaires de l'Inde : *Les aérucs sont des plantes à feuilles nues alternes*. (Jussieu.)

ARUGINEUX, **ETSE**, adj. (*arugo*, *aruginis*, rouille; lat.) Il se dit des corps qui offrent la teinte de la rouille ou du vert-de-gris.

ASCULINE, n. f. (*asculus*, sorte de chêne; lat.) (Chin. Alcaïde qu'on a retiré du marronnier d'Inde.)

ÆSTHÈME, n. m. (*αἰσθημα*, sensation, sentiment; gr.) Pron. *es-tè-me*. — Méd. Sensation.

ÆSTHÉSIE, n. f. (*αἰσθησις*, sens, organe de la sensation; gr.) Pron. *es-tè-si*. — Méd. Sensibilité.

ÆSTHÉTÈRE, n. m. (*αἰσθητήρ*, sensorium, siège de la sensation; gr.) Pron. *es-tè-tè-re*. — Méd. Centre des sensations.

ÆTHÉOGAME, adj. et n. f. Bot. Il se dit des plantes qui appartiennent à l'athéogamie.

ÆTHEOGAMIE, n. f. (*ἄθης*, inaccoutumé, *γάμος*, mariage; gr.) Pron. *é-thé-o-ga-mi*. — Bot. Nom sous lequel on a proposé de désigner les plantes rangées par Linné dans sa Cryptogamie, chez lesquelles le mode de fécondation n'est pas encore bien connu.

ÆTHIONÈME, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères.

ÆTHIONIQUE, adj. m. Chim. Il se dit de l'acide sulfovinique.

ÆTHIOPS, n. m. V. *Éthiops*.

ÆTHUSE, n. f. (*αἰθουσα*, allumer, échauffer; gr.) On pron. *é-tu-se*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Umbellifères, qui ne comprend qu'une seule espèce, connue vulgairement sous le nom de *petite cigüe*; elle est vénéneuse. Elle ressemble beaucoup au cerfeuil.

ÆTITE, n. f. (*ἄετος*, aigle; gr.) On pron. *a-é-tite*. — Minér. Gêde ferrugineuse, variété d'hydrate de peroxyde de fer, appelée vulg. *Pierre d'aigle*. Selon la tradition, on la trouvait fréquemment dans les aires des aigles, et on lui attribuait la vertu de favoriser la ponte de ces oiseaux : *Les ætites ou gèdes ferrugi-*

neuses doivent être mises au nombre des mines de fer en grains. (Buffon.)

AFÉ, n. m. Bot. Espèce de polypode de l'Inde, dont on mange la racine.

AFFABILITÉ, n. f. (*affabilitas*, lat.; m. s.) Qualité d'une personne qui accueille et qui écoute avec bienveillance et douceur ceux qui ont affaire à elle. Il se dit surtout de celui qui est d'un abord doux et facile à l'égard de ses inférieurs : *Avoir de l'affabilité*. Recevoir avec affabilité. L'affabilité prend sa source dans l'humanité. (Mass.) Il vivait dans cet emploi avec une douceur, une patience, une affabilité qui y étaient inconnues, et qui lui gagnèrent tout ce qui avait affaire à lui. (St-Sim.) Partout on évaluait la bravoure, la clémence, l'affabilité de Démétrius. (Mérin.)

AFFABLE, adj. des 2 g. (*affabilis*, m. sign. formé de *ad*, à, *fari*, parler; lat.) Qui est, par caractère ou par habitude de politesse, plein de douceur et de bienveillance pour tous ceux qui l'approchent : *Un homme extrêmement affable*, d'un caractère doux et affable. (Acad.) Démétrius était jeune, bon cavalier; il avait cet air affable et hardi qui plaît toujours à la multitude. (Mérin.) Soyez tendre, humain, affable. (Mass.) La vraie vertu est toujours égale, affable et complaisante. (Fén.) J'étais attiré par ses manières affables, par son angelique douceur. (G. Sand.) Vous ne trouvez pas de peuple aussi doux, aussi affable, aussi franc, aussi poli, aussi spirituel, aussi galant que le Français. (Raynal.)

— Suivi d'un compl. de personne ou de chose personnifiée, il veut à, envers, avec, à l'égard : *Être affable à tout le monde*, avec tout le monde. Il est affable à tous avec dignité. (Boss.) Il est affable envers ses inférieurs. (Mass.)

SYN. Affable, gracieux. On est affable quand on a un abord doux et facile, et qu'on montre à chacun beaucoup de bienveillance : on est gracieux quand on est prévenant avec politesse, mais sans effort ni affectation.

AFFABLEMENT, adv. (*affabile-ment*). Avec affabilité, d'une manière affable.

AFFABULATION, n. f. (*affabulatio*, lat.; m. sign.) Didact. Partie d'une fable qui en explique le sens moral; courte explication qui fait comprendre l'esprit et indique l'application de l'apologue. Dans l'Æsop, l'affabulation est toujours à la fin de la fable. Dans La Fontaine, elle est quelquefois au commencement, comme dans le *Loup et l'Agneau*, le *Lion et le Rat*.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Mais le plus souvent elle est à la fin, comme dans les *Animaux malades de la peste*, les *Deux Taureaux* et la *Grenouille* :

Seul que vous serez nuisant ou misérable.

Les jugements de cœur vous rendront blanc ou noir.

He! on voit que, de tout temps,

Les petits ont pâti des sottises des grands.

AFFADIE, part. pass. du v. Affadir. Il s'emploie adjectivement : *Une sauce, un ragoût affadi par des ingrédients trop doux*.

— Fig. Des héros par l'amour affadis. (J. B. R.)

AFFADIE, v. tr. ou act., 2^e conj. (*fade*). Pron. *af-fa-dir*. — Rendre fade : *Affadir une sauce, un ragoût*. (Acad.)

— *Affadir le cœur*, ou simpl. *Affadir*, causer une sensation désagréable au palais, à l'estomac : *Une sauce qui affadit le cœur*, qui affadit. (Acad.) *Le sucre, le miel affadissent le cœur*. (Trév.)

— Fig. Causer de la répugnance, du dégoût, de l'aversion : *Des louanges outrées affadissent le cœur*. (Acad.) Les hommes viennent quelquefois vous accabler d'un tas de sentiments langoureux qui ne font que vous affadir le cœur. (Mérin.)

— *Affadir quelqu'un*, lui affadir le cœur, lui causer du dégoût : *Ces gens l'embarrassaient, l'attédisaient, l'affadissaient*. (La Font.)

De son ton doux et miel vous affadit. (Delil.)

— Fig. *Affadir un ouvrage d'esprit*, le rendre fade, insipide : *Affadir un discours par des pensées et par des expressions affectées et doucereuses*. (Acad.)

Gardez-vous de ces expressions recherchées et prétentieuses qui ne servent qu'à affadir le style. (Volt.)

— **Affadit**, v. pr. Devenir fade.

— Fig. *Le sel de la terre s'est affadi*. (Mass.) L'éloquence, toujours flatteuse dans les monarchies, s'est affadie par des adulations dangereuses aux meilleurs princes. (Id.)

AFFADISSANT, part. prés. du v. Affadir.

AFFADISSEMENT, n. m. (*affadit*). Sensation,

effort que produit la fadeur : *Affadissement de cœur*. — Fig. *Louer jusqu'à l'affadissement*.

AFFAILLI, IE, part. pass. du v. Affaiblir. Il s'emploie adjectivement. Rendu faible : *Les troupes avaient été considérablement affaiblies dans les combats*. (Fén.)

— Il veut toujours la prép. par devant son complément : *J'étais affaibli par la diète et la fatigue du voyage*. (Mérin.) Un chrétien, affaibli déjà par les tortures qu'il a subies, descend dans l'arène. (Lamart.) Duquesne, affaibli par les années, rendait encore la France respectable sur les mers. (Thom.)

— Par extens. J'entendais sortir, de la noire coupole du couvent grec, les échos lointains et affaiblis de l'office des vêpres. (Lamart.)

La lune se balance aux bords de l'horizon : Ses rayons affaiblis dorment sur le gazon. (Id.)

— Fig. et moral. Un esprit affaibli; une foi affaiblie. Un discours est affaibli par les ornements affectés du genre fleuri. (Fén.)

AFFAIBLI, v. tr. ou act., 2^e conj. (*faiblir*). Rendre faible : *A force de raboter une planche, on l'affaiblit*. (Trév.)

— *Affaiblir les monnaies*, les espèces d'or et d'argent, en diminuer le poids ou le titre.

— Il se dit du corps et de ses différents organes : *Les débauches affaiblissent le corps*. (Acad.) Le vin pris avec excès affaiblit les nerfs. (Id.) Un travail continu affaiblit la vue. (Trév.) La vieillesse, languissante et ennemie des plaisirs, viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres. (Fén.)

— *De longues souffrances l'avaient affaibli sans l'abatre*. (Barante.) Tout ce qui nous environne nous détruit; les aliments nous corrompent, les remèdes nous affaiblissent. (Mass.)

— Il se dit des forces d'un État, d'une puissance civile, politique ou militaire : *Affaiblir un État*, une armée, un parti.

Je vous ai montré l'art d'affaiblir son empire. (Corm.) Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires. (Montesq.)

— Fig. Il se dit des forces intellectuelles et morales : *La nuit laisse toute sa puissance à la douleur et, n'affaiblit que la raison*. (M^{me} de Staël.) La douleur et la maladie avaient affaibli ses facultés. (Bar.) J'affaiblissais les espérances qui soutenaient le peuple dans ses travaux. (B. de St-P.) L'Europe a reconnu que Pierre le Grand avait aimé la gloire, mais qu'il l'avait mise à faire du bien; que ses défauts n'avaient jamais affaibli ses grandes qualités. (Volt.)

— *La grandeur, loin d'affaiblir la bonté, n'est faite que pour l'aider à se communiquer davantage*. (Boss.)

— Art. et littér. Rendre moindre en qualité : *On affaiblit tout ce qu'on exagère*. (Ségur.) L'auteur écrit si mal, qu'il gâte ou affaiblit ce qu'il invente de plus heureux. (La Harp.)

— *Laisser affaiblir*, ne pas entretenir, ne pas soutenir : *C'est mal pourvoir à la sûreté de ses conquêtes que de laisser affaiblir le courage de ses sujets*. (Boss.)

— **Affaiblir**, v. intr. ou neut. Devenir faible : *Mais je sens affaiblir ma force et mes esprits*. (Rac.)

— **Affaiblir**, v. pr. Devenir faible : *La santé s'affaiblit de plus en plus, et il sentait sa fin approcher*. (Bar.) Les hommes vivent longtemps quand ils ne s'affaiblissent pas par l'usage immodéré des liqueurs. (Volt.) Ma vue s'affaiblit; je m'affaiblis moi-même. (La Bruy.)

L'éclat de ses rayons ne s'est point affaibli. Et vous la main du temps son front n'a point pâli. (Lam.)

Je suis qu'en triomphant les États s'affaiblissent. (Campistr.)

— Fig. et mor. Sa mémoire s'affaiblit. La vivacité de son admiration pour Voltaire ne s'affaiblit jamais. (Mign.)

Quoi! déjà votre foi s'affaiblit et s'étonne! (Rac.)

AFFAIBLISSANT, part. prés. du v. Affaiblir. Pendant que l'aristocratie se divisait, affaiblissant ainsi son autorité mal affermie encore, un parti redoutable se formait dans l'ombre. (Mér.)

AFFAIBLISSANT, ANTE, adj. (*affaiblir*). Qui affaiblit : *La saignée trop répétée est un remède affaiblissant*. (Chom.)

AFFAIBLISSMENT, n. m. (*affaiblir*). Diminution de forces; débilitation. Il se dit des forces physiques et morales : *L'affaiblissement du corps*. L'affaiblissement de la vue, de la voix. (Acad.) L'affaiblissement d'esprit. La vie austère produit l'affaiblissement des passions. (Trév.)

— Particul. Il se dit de la diminution des forces d'un État, d'un parti, d'une armée, etc. : *L'affaiblissement des forces ennemies*. (Acad.) L'affaiblissement de la

république de Rome est venu de la grandeur de ses citoyens. (Trév.)

— En parl. des monnaies, Diminution de poids, de titre.

AFFAIRE, n. f. (à, faire.) Pron. a-fé-re. — Anc. il était masc.; c'est le genre que lui donne toujours Rabelais. — Tout ce qui est à faire, tout ce qui est le sujet de quelque occupation; **AFFAIRE** agréable, importante. Être en **AFFAIRES**. Toute **AFFAIRE** cessante. Toutes **AFFAIRES** cessantes. Je n'ai aucune **AFFAIRE**. L'**AFFAIRE** du salut est la plus grande d'un chrétien. (Acad.) Faire succéder les divertissements aux **AFFAIRES**. (Pasc.) Je n'ai qu'une seule **AFFAIRE**, qui est de m'étudier, de m'approfondir, et surtout de me vaincre, pour me rendre digne de parvenir à la vérité. (Fén.) La chasse est encore le seul amusement qui fasse diversion entière aux **AFFAIRES**. (Buff.) Les gens qui ont peu d'**AFFAIRES** sont de très-grands parleurs; moins on pense, plus on parle. (Montesq.) Malheur donc à celui qu'une **AFFAIRE** imprévue engage un peu trop tard au détour d'une rue! (Boil.) Il n'a jamais eu dans toute sa vie que deux **AFFAIRES**, qui est de dîner le matin et de souper le soir. (La Br.) Cet hôtel est peuplé de gens peu sédentaires. Qu'au matin au soir courent à leurs **AFFAIRES**. (C. d'Harl.) — Prov. A demain les **AFFAIRES**, ne songeons qu'à nous divertir.

— Prov. Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une **AFFAIRE**! qui est préoccupé d'une seule chose dont il fatigue tous les autres.

— Tout ce que l'on veut faire; projet, dessein, entreprise: L'entreprise du canal du Languedoc a été une grande **AFFAIRE**. (Trév.)

Je vais sans différer, pour cette grande **AFFAIRE**. Donner à tous mes chers un ordre nécessaire. (Corn.) J'allais chez vous pour vous communiquer une **AFFAIRE** que j'ai en tête, et vous prier de m'en dire votre avis. (Mol.) C'étaient eux qui, de longue main, avaient préparé cette **AFFAIRE**. (Barante.)

Le trop d'espérances peut gêner une **AFFAIRE**: On perd du temps au choix, on tente, on veut tout faire. (La Font.)

— Faire son **AFFAIRE** principale d'une chose, y donner tous ses soins, s'en occuper d'une manière presque exclusive: Il fit son **AFFAIRE** principale de toute cette dispute ridicule. (Volt.)

— Fam. J'en fais mon **AFFAIRE**, je m'en charge: J'avancerai les frais, et j'en fais mon **AFFAIRE**. (Rac.)

— C'est mon **AFFAIRE**, cela me regarde et ne regarde que moi:

Donnez-l'en informer! — Docteur, c'est votre **AFFAIRE**. (C. Delav.)

— Negativ. dans le sens contraire: Ce n'est pas mon **AFFAIRE**, cela ne me concerne, ne me regarde pas: Ce n'était pas son **AFFAIRE**. (Beaum.)

Ce ne sont pas là mes **AFFAIRES**. (La Font.)

— C'est mon **AFFAIRE**, cela serait ou ferait bien mon **AFFAIRE**, cela me convient, me conviendrait beaucoup: C'est justement mon **AFFAIRE**. Cette maison est mon **AFFAIRE**. (Acad.)

... Le moindre grain de mil Serait bien mieux mon **AFFAIRE**. (La Font.)

— C'est l'**AFFAIRE**, c'est ce qui convient: C'est été justement l'**AFFAIRE**.

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire. (La Font.)

— Il se dit aussi des personnes: Léonor n'était point notre **AFFAIRE**. (Coll. d'Harl.)

..... Ah! monsieur, si ton pauvre père Était encore vivant, c'était bien votre **AFFAIRE**. (Rac.)

Son cœur, qui vous estime, est solide et sincère; Et ce choix plus conforme était mieux votre **AFFAIRE**. (Mol.)

— Tout ce qui donne de la peine, de l'embarras, de l'inquiétude; soin, difficulté, querelle, danger: Une fâcheuse, une mauvaise **AFFAIRE**. Les suites, les conséquences d'une **AFFAIRE**. Assoupir une **AFFAIRE**. Se faire des **AFFAIRES**. Il a bien des **AFFAIRES** sur les bras. (Acad.) Avec une poltronnerie qui lui faisait tout souffrir, il s'attirait cent **AFFAIRES** par ses bons mots. (St-Sim.)

Voulez-vous qu'avec lui je me fasse une **AFFAIRE**? (Mol.) Il lui suscita mille embarras, mille **AFFAIRES** désagréables et fâcheuses. (Mau.) Ne me suivez point, vous me feriez des **AFFAIRES**. (Danc.)

Et bien, vous le voyez, pour être trop sincère, Vous voilà sur les bras une fâcheuse **AFFAIRE**. (Mol.)

— Être en **AFFAIRE** avec quelqu'un, être enfermé avec lui, et conférer d'une **AFFAIRE** quelconque.

— Tirer d'**AFFAIRE**, se tirer d'**AFFAIRE**, faire sortir, d'une situation difficile, y échapper:

Le fil a mal compté, voilà sa cause vide; Le bon touche à sa fin: dans ce besoin urgent, Pour se tirer d'**AFFAIRE** il faut beaucoup d'argent. (C. D.)

Avec l'aide aux chevaux de se tirer d'**AFFAIRE**. (La Font.)

Facile à prendre et à déarmer, il se tirait d'**AFFAIRE** par sa présence d'esprit et le sacrifice d'une partie de son bagage. (A. Carrel.)

— Fig. Se procurer une fortune honnête, une position honorable, par son intelligence, par sa bonne conduite: Il s'est tiré d'**AFFAIRE**. (Acad.)

— Être hors d'**AFFAIRE**, hors d'embarras, de danger: Ce malade est hors d'**AFFAIRE**. (Acad.) J'ai vu avec plaisir, dans ta dernière lettre, que ta fille est hors d'**AFFAIRE**. (P. L. Cour.)

Vous voici hors d'**AFFAIRE**: allez votre chemin. (V. Hug.)

— Ironiq. Son **AFFAIRE** est bonne, son **AFFAIRE** est sûr, il ne peut éviter la punition qu'il mérite, il n'échappera point au sort qui l'attend:

Eh bien, nous le prendrons!

Il est très bon garde, et son **AFFAIRE** est sûr. (V. Hug.) — Son **AFFAIRE** est fait, il est perdu, ruiné, il n'a plus rien à espérer, rien à prétendre. I. Fam. Il se dit d'un homme dangereusement malade, et qui n'en peut relever.

— C'est une **AFFAIRE**, la chose est grave, et mérite qu'on y réfléchisse, qu'on l'examine.

— Dans un sens analogue: C'est une vie étrange que celle des provinces; on fait des **AFFAIRES** de tout. (M^{me} Sév.)

— Negativ. dans un sens contraire, Chose de peu d'importance:

S'il faut être pendu, ce n'est pas une **AFFAIRE**. (Bour.)

... Deux mille écus ne sont pas une **AFFAIRE**.

Et c'est pour des sujets une bonne œuvre à faire. (C. Del.)

— Ce n'est pas l'**AFFAIRE** d'un moment, d'un jour, se dit d'une chose qui exige du temps, des soins, et présente de grandes difficultés: Former des citoyens n'est pas l'**AFFAIRE** d'un jour; et, pour les avoir hommes, il faut les instruire enfants. (J. J. Rouss.)

Ce n'est pas tout de fabriquer un homme d'État dans un salon, il faut le produire au dehors; et ce n'est point l'**AFFAIRE** d'un jour. (Vienn.)

— Quelle **AFFAIRE**! que d'**AFFAIRES**! que de peines inutiles, de soins, d'embarras!

Quelle **AFFAIRE**! C'est chercher une aiguille en tout un champ de blé!

— Elliptiq. Point d'**AFFAIRE**, c'est en vain, c'est inutile; c'est une peine perdue, un soin superflu: Point d'**AFFAIRE**;

Ces conversations ne font que m'ennuyer. (Mol.)

De la louange, de l'estime, de la bienveillance en paroles et de l'amitié, tant qu'il vous plaira; mais de l'argent, point d'**AFFAIRES**. (Id.)

Vous m'écoutez: un soin d'une grave importance...

— Point d'**AFFAIRES**! (C. Del.)

— Duel, combat singulier: Il ne sera pas huit jours dans la ville sans avoir quelque **AFFAIRE** avec les officiers de la garnison. (A. Duval.)

Il y a certaines gens qui, sans jamais avoir d'autres **AFFAIRES** que celles dont ils sont témoins, trouvent le moyen de se faire à peu de frais une réputation de bravoure. (Jouy.)

... L'on m'a vu pousser dans le monde une **AFFAIRE** d'une force vigoureuse et gaillarde manière. (Mol.)

— Guerre. Combat, rencontre de troupes armées: Il fut choir pour vous porter l'heureuse nouvelle de l'**AFFAIRE** où il s'est distingué. (P. L. Cour.)

Quoi qu'il eût assisté à plusieurs **AFFAIRES** chaudes, il n'avait jamais vu les hommes noyés par milliers, les généraux tués par cinquante mille, les régiments entiers disparaissant sous la mitraille. (A. Carrel.)

A la première **AFFAIRE**...

... Ton cœur a battu plus fort qu'à l'ordinaire. (C. Del.)

— Pal. Procès; débat pendant près d'une juridiction civile ou criminelle: **AFFAIRE** judiciaire. **AFFAIRE** civile, criminelle. Le point, le secret, le fin de l'**AFFAIRE**. (Acad.) Une mauvaise **AFFAIRE** rapporte plus à un homme de loi qu'une bonne cause. (Mérim.)

Il s'agit d'un forcement arbitraire; l'**AFFAIRE** n'est pas de mon ressort. (Beaum.)

Il n'est pas du complot, mais on pourrait l'y mettre en instruisant l'**AFFAIRE**. (C. Delav.)

Il plaide depuis quarante ans, plus proche de sortir de la vie que de sortir d'**AFFAIRES**. (La Br.)

Il a jeté dans le public un mémoire dont la majeure partie, qui semble employée à discuter le fond de l'**AFFAIRE**, a pour unique objet de me diffamer. (Beaum.)

Ce que je veux savoir, c'est le fond de l'**AFFAIRE**. (Etienne.)

— Général. Tout ce qui est l'objet d'un débat, tout ce qu'on a à démêler, à discuter, à éclaircir, à prouver; tout ce qui intéresse d'une manière plus ou moins directe: Négocier une **AFFAIRE**. S'entremettre, se charger d'une **AFFAIRE**. Sortir d'**AFFAIRE** avec quelqu'un. Comprendre, concevoir une **AFFAIRE**. (Acad.)

Une parfaite intelligence des **AFFAIRES**. (D'Aguess.)

L'expérience des **AFFAIRES** du monde. (La Br.)

Il sait trouver des expédients et des ouvertures dans toutes les

AFFAIRES. (Fleisch.) Sa mémoire lui représentait fort nettement les gens et les choses; en sorte que chacun était ravi de voir que son **AFFAIRE** lui était parfaitement présente. (St-Simon.) Si vous avez fait ce que je vous ai mandé par ma dernière lettre, nos **AFFAIRES** sont dans le meilleur état du monde. (Bours.)

Madame, nous venons tous deux, sans vous déplaire, Éclaircir avec vous une petite **AFFAIRE**. (Mol.)

Les **AFFAIRES** nous dissipent. (Mass.) L'homme fait décider les plus grandes **AFFAIRES** par les plus petites raisons. (Fén.)

Dis-lui que je n'ai point d'**AFFAIRES** si pressées. (Mol.)

Les gens les plus savants et les plus éclairés ne sont pas toujours ceux qui se conduisent le mieux dans les **AFFAIRES** de la vie. (J. J. Rouss.)

Qu'en est-ce? — Nous sommes mal, monneur, dans nos **AFFAIRES**. (Mol.)

— Fam. Je n'entends point les **AFFAIRES**, je ne veux point discuter; je prétends que la chose se fasse comme je l'ai décidé.

— Dans le sens déterminé, La chose en question; l'objet dont il s'agit:

Vous savez à quel point l'**AFFAIRE** m'intéresse. (Corn.)

L'**AFFAIRE** sera toujours bonne pour les courtisans, quand elle serait mauvaise pour le prince. (P. de L. Cour.)

Voulez-vous de l'**AFFAIRE** accepter l'arbitrage? (C. Del.)

— Particul. Opération commerciale, spéculation financière, entreprise d'industrie; marché, traité, transaction: Faire **AFFAIRE** avec quelqu'un. Entreprendre beaucoup d'**AFFAIRES**. L'**AFFAIRE** est conclue, cette **AFFAIRE** peut réussir. C'est une **AFFAIRE** dans laquelle il y a beaucoup à gagner. (Acad.)

— Faiseur d'**AFFAIRES**, celui dont la profession est de faire des transactions commerciales, et surtout des spéculations financières. Il se prend en mau. part.

— Fam. Il a fait une belle **AFFAIRE**, une opération avantageuse.

— Dans le même sens:

C'est une **AFFAIRE** d'or, je vous en avertis. (Desmahis.)

— N. f. pl. Les **Affaires**, la profession commerciale ou financière: Se mettre dans les **AFFAIRES**. Quitter les **AFFAIRES**, se retirer des **AFFAIRES**. Il est dans les **AFFAIRES**. (Acad.)

— Anc. Il se disait des opérations des traitants, de ce qui concernait la levée des deniers publics: Les fermiers généraux ont traité de cette **AFFAIRE**-là. Il est intéressé dans les **AFFAIRES** du roi. (Acad.)

— Au plur. Tout ce qui a rapport aux biens, à la fortune d'un particulier: Ses **AFFAIRES** sont en bon, en mauvais état; ses **AFFAIRES** vont bien, vont mal. Ses **AFFAIRES** sont nettes, claires. (Acad.)

Il mourut sans avoir eu le loisir d'établir solidement ses **AFFAIRES**. (Boss.)

Sans moi, vos **AFFAIRES**, avec votre permission, étaient fort délabrées, et mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous. (Mol.)

Mes **AFFAIRES** sont très-aisées et très-simples; vous serez mon surintendant en quelque lieu que je sois. (Volt.)

— Hommes d'**Affaires**, gens d'**Affaires**, ceux qui ont l'esprit des affaires, et particulièrement ceux qui se chargent de gérer les intérêts d'autrui: A Athènes, c'était le même esprit qui gouvernait l'État et qui dirigeait l'art, et les mêmes juges qui donnaient leurs suffrages au poète et à l'homme d'**Affaires**. (Niuard.)

On est souvent trompé par ses gens d'**Affaires**. (Acad.)

— Anc. Il se disait des traitants, des financiers et partisans qui prenaient les fermes du roi:

Le comte en second volait l'homme d'**Affaires**. (La Motte.)

— Faire ses **Affaires**, s'enrichir dans le commerce, faire fortune.

— Fam. et bas. Satisfaire ses besoins naturels. On dit, dans le même sens, s'her à ses **Affaires**.

— En parl. d'une femme. Elle a ses **Affaires**, elle a ses règles.

— Général. Tout ce qui concerne les intérêts, publics ou privés, tout ce qui a rapport aux événements politiques, au gouvernement, à l'administration de l'État: **Affaires** publiques. **Affaires** politiques. **Affaires** d'État. (Acad.)

Jamais un mot sur la cour, sur les **Affaires**, quoi que ce soit qui pût être repris. (St-Sim.)

Une révolution dans les **Affaires**. (Volt.)

La face des **Affaires** changea du jour au lendemain. (Fén.)

Après le départ du roi, les **Affaires** changèrent de face. (Volt.)

Le cardinal ne parlait que d'abandonner les **Affaires** et de sortir du royaume. (La Rochef.)

Il apprit alors la pratique des **Affaires**, et de métaphysicien il devint politique et administrateur. (Mignet.)

Il est depuis peu conseiller d'ambassade; il paraît fin, et très-propre aux **Affaires**. (De Broglie.)

... Quelle aptitude aux **Affaires** d'État! (C. Delav.)

Eschyle, soldat à Marathon, serait devenu général, si son caractère impatient et jaloux ne lui eût pas ôté la tenue et l'esprit de suite qui conviennent aux affaires. (Ninard.)

— Les affaires du temps, les événements publics qui préoccupent les esprits à telle ou telle époque.

— Circonstance, conjoncture : La nécessité des affaires obligea Dioclétien à partager l'Orient et l'Occident entre lui et Maximien. (Boss.)

En toute affaire, ils ne font que songer

Au moyen d'exercer leur langue. (La Font.)

— Intrigue amoureuse, commerce de galanterie : Il a eu affaire avec cette femme. Elle m'en a eu affaire avec cet homme. (Acad.) Chloé vient enfin à penser qu'il n'y a qu'un engagement solide, ou ce qu'elle appelle une affaire sûre, qui perde une femme. (Desmahis.)

— Il s'emploie très-souvent d'une manière vague, et comme synonyme du mot indéfini chose : C'est une autre affaire. Le mariage est une affaire trop sérieuse pour lui. (Trév.) Ah ! qu'une femme demoiselle est une étrange affaire ! (Mol.)

La mort, sur toutes les affaires,

Loueurs impertinents ou censeurs téméraires. (M.)

Le mariage est une plus grande affaire qu'on ne peut croire; il y va d'être heureux ou malheureux toute sa vie. (Id.)

— Il emprunte souvent un sens particulier de son complément déterminatif ou de l'adjectif qui l'accompagne : Les affaires ecclésiastiques. Les affaires spirituelles, temporelles. Les affaires d'une succession. Les affaires d'intérêt. (Acad.)

Les affaires d'argent ne sont pas terminées. (C. Del.)

La plupart des gens ne se mêlent des affaires d'autrui que pour mieux faire leurs propres affaires. (St-Evrem.) Le maintien de la religion de l'Etat, de l'unité de foi, était non seulement une affaire de conscience, mais une question de patriotisme. (Ste-Aulaire.) La philosophie est une affaire d'âme comme la poésie et la religion. (Jouffroy.) C'est un garçon merveilleux pour ces affaires de cabinet qui demandent plus d'audace que de scrupule. (C. Delav.)

— Affaire d'honneur, duel, combat singulier.

— Affaire de cœur, d'amour, liaison intime, commerce de galanterie : Une affaire d'amour ne m'occupe au cœur que très-faiblement. (Le Sage.)

— Gramm. AVOIR AFFAIRE À, avec, de quelqu'un.

— AVOIR AFFAIRE À QUELQU'UN exprime l'idée d'un simple rapport accidentel : Le curé a affaire aux hommes, il doit connaître les hommes. (Lamart.) Il a affaire à des personnes de toutes sortes de conditions. (Pascal.) Oh ! l'étrange chose que d'avoir affaire à des bêtes ! (Mol.) Il recut dans cet emploi avec une douceur, une patience, une affabilité qui y étaient inconnues, et qui lui gagnèrent tout ce qui avait affaire à lui. (St-Simon.) Il a affaire à un fâcheux. (La Bruy.) Il avait affaire à un homme qui ne voulait pas médire de ce qu'il voulait. (Pellisson.) Des trois sortes de gens auxquels j'ai eu affaire depuis un certain temps, savants, juges, ministres, je n'ai pu vraiment faire entendre raison qu'à ces derniers. (P. L. Cour.)

— Mais souvent il marque l'idée relative de dépendance, de subordination morale : Plus il est bon homme, plus je le plains d'avoir affaire aux libraires, qui ne sont point du tout de bons gens. (Volt.) Les officiers sont malheureux d'avoir affaire aux usuriers. (Regu.)

— Il a affaire à forte partie, il n'a rien à négliger pour se tirer d'embarras.

— Par ironie : Il aura affaire à moi, il terra à qui il a affaire.

— AVOIR AFFAIRE AVEC QUELQU'UN, éveille, outre l'habitude de rapports et la fréquence de relations, l'idée de différend, de contestation, de débat : Il faut éviter d'avoir affaire avec des fripons. (Lav.)

— Il se prend le plus souv. en mauv. part : Les médecins qui l'ont tué n'ont songé qu'à leur réputation et qu'à faire une expérience. Heureux qui n'a point affaire avec ces messieurs-là ! (Volt.)

— Dans le même sens : C'était un de ces hommes qui se font des affaires avec tout le monde, et qui s'en prennent ensuite à tout le monde des mésaventures qu'ils s'attirent. (S. de Sacy.)

— AVOIR AFFAIRE DE, signifie proprement avoir besoin de ; il se dit des personnes et des choses : J'ai affaire de vous, ne sortez pas. (Acad.) Qu'avons nous affaire d'un nouvel auteur qui se pare des imaginations des Grecs. (St-Evremont.)

Qu'ai-je affaire du trône et de la main d'un roi ? (Corn.)

Rendez-moi mon argent, j'en puis avoir affaire. (La F.)

Qu'ai-je affaire de me fatiguer les pensées de la

mort pour la recevoir constamment ? Je mourrai peut-être sans y penser. (Nicole.)

Quelqu'un aurait-il jamais cru

Qu'un lion d'un rat eût affaire ? (La Font.)

— Ironie. J'ai bien affaire de cet homme-là ! je me soucie peu de lui, je n'ai pas besoin de ses services :

La république a bien affaire

De gens qui ne dépendent rien ! (La Font.)

— Gramm. V. FAIRE.

AFFAIRE, ÉE, adj. (affaire.) Qui a beaucoup d'affaires : Le public se compose de gens affairés ou ennuyés. (Barante.) Personne ne faisait avec plus de soin tout ce qu'il y avait à faire, sans paraître jamais affairé. (Partis.)

Des pions affairés encombraient les trottoirs. (Ancelet.)

C'est de la tête aux pieds un homme tout affaire.

Qui vous êtes en passant, un coup d'œil effaré

Et, sans aucune affaire, est toujours affaire. (Mol.)

Ce gros homme qui a l'air si affairé passe sa vie à se faire écrire à la porte des gens de sa connaissance. (M^{me} Guizot.)

AFFAISSANT, part. prés. du v. Affaïsser.

AFFAÏSSÉ, ÉE, part. pass. du v. Affaïsser. Il s'emploie adjectivement. Courbé sous le faix, accablé, abaissé, affaibli : Une montagne affaïssée.

Les montagnes affaïssées s'écroulent sous les mondes. (Del.)

Ils me racontaient les accès de fureur de ces malheureux que je voyais calmes et affairés dans un coin de leur loge. (Barante.) Les feuilles jaunies s'abaissent le long de la tige affairée sur elle-même. (Lamenn.)

La musique ébranle les organes affairés, et rend les sentiments à un cœur fleuri. (La Harpe.) Elle était plus triste et plus affairée qu'à l'ordinaire. (G. Sand.)

AFFAÏSSEMENT, n. m. (affaïsser.) État de ce qui est affaïssé : L'affaïssement des terres. (Acad.)

— Chir. Dépression : L'affaïssement d'une tumeur.

— Pathol. État d'un malade qui ne peut se soutenir, qui retombe pour ainsi dire sur lui-même : J'ai trouvé ce malade dans un grand affaïssement. (Acad.)

— Fig. Diminution, affaiblissement des forces physiques, intellectuelles et morales : La peur produit un affaïssement, de la force vitale qui provoque la contagion. (Léonard.) L'affaïssement de l'esprit est quelquefois l'effet d'un long chagrin. (Acad.) Une espèce d'affaïssement moral s'empare d'un peuple longtemps travaillé par les révolutions. (Mérimée.)

AFFAÏSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, faire.) Faire ployer, faire courber sous le faix : Les pluies affaïssent les terres. Une trop grande charge de blé a affaïssé le plancher de ce grenier. (Acad.) La taupe ne sort de sa retraite que lorsque l'eau l'a remplie, ou lorsque le pied des jardiniers en affaïssait le dôme. (Buffon.)

Il sentait que la mort affaïssait ses poignets. (Lamart.)

— Fig. Diminuer, affaiblir, accabler : Le grand âge n'a point affaïssi son esprit. La douleur affaïssait trop son âme. (Acad.)

— **Affaïsser**, v. pr. Se fouler, s'abaisser par son propre poids : La toiture s'affaïssa avec un grand bruit. Les terres rapportées sont sujettes à s'affaïsser. (Acad.) Les montagnes s'affaïssaient quelquefois. (Trév.)

Ses membres sur les miens en tombant s'affaïssaient.

— Chirur. Une tumeur qui s'affaïsse, qui subit une dépression.

— Fig. Quand tous les sommets de la société chancelent et s'affaïssent, c'est que depuis longtemps déjà la base défaille et s'écroule. (Dupanl.)

— Fig. Il se dit aussi d'un vieillard qui se courbe : Il s'affaïssait sous le poids des années. (Acad.)

— Par anal. Lorsqu'on est pressé, on se dispense quelquefois d'ôter le poids qui accable les chameaux, et sous lequel ils s'affaïssent pour dormir. (Buffon.) Il était en proie à une lente et cruelle maladie sous laquelle son corps s'affaïssait chaque jour, sans que sa mâle vigueur fléchît un instant. (Mignet.)

— Phys. et moral. Être affaibli, accablé : Un esprit qui s'affaïsse. (Acad.)

AFFAÏTAGE, n. m. Fauconn. Action de dresser, d'approiver un oiseau de proie.

AFFAÏTANT, part. prés. du v. Affaïter.

AFFAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Affaïter : Un oiseau affaïté.

AFFAÏTEMENT, n. m. (affaïter.) Fauconn. Manière de dresser, d'approiver un oiseau de proie.

AFFAÏTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, facilitare, façonner ; lat.) Fauconn. Approiver un oiseau de proie, le dresser à revenir sur le poing.

— Tann. Affaïter des peaux, les façonner.

— Constr. Raccourcir le faite d'une couverture, mettre des faitières sur un comble. § Mieux, Enfaïter.

AFFAÏTEUR, n. m. (affaïter.) Fauconn. Celui qui dresse, qui approprime les oiseaux de proie.

AFFAÏLANT, part. prés. du v. Affaïler.

AFFAÏLÉ, ÉE, part. pass. du v. Affaïler. Mar. Le navire est affaïlé, il est arrêté sur la côte par le défaut de vent ou par les courants.

— Par analog. Nous fûmes affaïlés vers midi, à la cote en face d'Hydra. (Lamart.)

AFFAÏLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, vers, vallum, val, vallée ; lat.) Mar. Faire descendre : On affaïle une barrique suspendue à un palan. (A. Jal.)

— Abaisser une manœuvre ; manier ou soulager un cordage, pour l'aider à vaincre le frottement qui le retient et à descendre avec plus de facilité : Affaïler un cordage. Affaïler une manœuvre. (Acad.)

— Pousser un vaisseau vers la côte et le mettre en danger d'échouer : Le vent nous avait affaïlés. (Acad.)

— **Affaïler**, v. pr. En parl. d'un vaisseau, Être poussé vers la côte et courir le danger d'échouer : Le navire va s'affaïler, s'il ne change pas de manœuvre. (Acad.)

— Se laisser glisser le long d'un cordage, pour descendre plus vite : Ce matelot s'est affaïlé le long de tel cordage. (Acad.) Un matelot prend un galhauban pour s'affaïler, et en quelques secondes il arrive des barres de hune ou de perroquet au gaillard, où l'on a besoin de lui. (Jal.)

AFFAMANT, part. pr. du v. Affamer. Les Visconti trouvent le secret de lui faire repasser les Alpes, tantôt en affamant sa petite armée, tantôt en négociant. (Montesq.)

AFFAMÉ, ÉE, part. pass. du v. Affamer. Réduit à la famine, pressé de la faim : La Gaule centrale fut dévastée, brûlée et affamée sur le passage des barbares. (Michet.) Il revient fatigué, affamé, mais content de sa journée. (La Br.) On ferme sa porte pour n'être point troublé, pour ne pas entendre la plainte de ceux qui passent dehors, nus et affamés. (Lamenn.) Les meilleurs raisonnements ne peuvent pas plus sur lui que sur un loup affamé. (Volt.) Les Américains se précipitent à table comme des animaux affamés. (X. Marmier.)

— Prov. et fig. *Ventre affamé n'a point d'oreilles*, celui qui a faim n'écoute guère ce qu'on lui dit.

— Par extens. Qui est dans le besoin, dans le dénuement le plus complet :

Mais quoi ! dans la détresse une main affamée Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée. (Boil.)

— Fig. Une écriture affamée, une écriture maigre et sans corps. § Par anal. Un style aride et affamé. (Guérard.)

— Fig. Suivi d'un compl. déterminé, il veut la prép. de. Qui désire quelque chose avec avidité, avec ardeur : Être affamé de plaisirs. Être affamé de gloire, d'honneurs. (Acad.) Un monstre affamé de carnage, affamé de sang. (Fén.) Les peuples eux-mêmes sont aussi affamés d'adulations que les tyrans. (Lamart.)

— Il veut la même prép. avant un infinitif : Malgré l'extrême chaleur, nous sommes toujours en mouvement, nous sommes comme affamés de tout voir. (Stendhal.)

— Substant. Fam. C'est un affamé, il mange comme un affamé. (Acad.)

AFFAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, famas, faim ; lat.) Causer la faim ou la famine en retranchant les vivres : Vous ne faites que l'affamer en lui donnant si peu à manger. (Acad.) Les confédérés n'avaient, pour réduire les villes occupées par des garnisons ennemies, d'autre moyen que de les affamer. (Mérim.) Lorsque Justinien fut envoyé en Italie, il commença par conquérir la Sicile, et affama ses ennemis. (Montesq.)

— Agric. Affamer une plante, la priver d'une partie de sa nourriture, pour empêcher que l'excès de la sève ne lui fasse produire du bois et des feuilles sans fruits.

— Pêch. Attirer, à l'aide d'un appât, les sardines à fleur d'eau.

— **Affaïmer**, v. pr. Il ne s'emploie que dans le sens réciproque : Comme les étourneaux, ils s'affaïment l'un l'autre. (Regnier.)

AFFANURE, n. f. (ad, fenum, foin ; lat.) Agric. La portion de blé que l'on donne, dans quelques provinces, aux moissonneurs et aux batteurs en grange, pour paiement de leur journée.

AFFÉAGEANT, part. prés. du v. Afféager.

AFFÉAGÉ, ÉE, part. pass. du v. Afféager : Une terre noble afféagée.

AFFÉAGEMENT, n. m. (afféager.) Anc. jurispr. Action d'afféager ; résultat de cette action.

AFFÉGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, *fi*, *se*). — Il prend l'effet euphonique entre le radical *afféger* et la terminaison, toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : nous affégerons, il affégera. — Anc. jurisp. Aliéner une partie de son fief, le donner à tenir en arrière-fief ou en roture, à condition que l'acquéreur paye une redevance.

AFFÉAGISTE, n. m. Anc. jurisp. Celui qui recevait une terre noble à tenir en arrière-fief ou en roture.

AFFECTANT, part. prés. du v. Affecter : Quand son mari la regardait, elle s'efforçait de sourire en affectant une contenance calme. (H. de Balzac.)

AFFECTATION, n. f. (affecter). Prob. *af-fek-ta-tion*. — Manière de parler ou d'agir qui s'éloigne du naturel : Avoir de l'affectation. Être plein d'affectation. Il y a de l'affectation dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit. (Acad.) La moindre affectation est un vice. (Volt.) L'affectation, la hauteur, la présomption, corrompent les plus beaux sentiments. (Flech.) L'affectation dans le geste, dans le parler et dans les manières, est souvent une suite de l'oisiveté ou de l'indifférence. (La Br.)

— Littér. Forme recherchée dans l'expression, le langage : L'affectation est une manière trop étudiée, trop recherchée de s'exprimer. (Marm.) On tombe dans l'affectation en courant après l'esprit, et dans l'affectation en recherchant les grâces. (Id.) Balzac nous le tire là avec précaution ; on y trouve une affectation vicieuse dans les pensées. (D'Aguessa.) Lucrèce n'exagère jamais les sentiments ou les idées, comme Lucrèce ; il ne tombe point dans l'affectation, comme Ovide. (Fontanes.) Aucune affectation, aucune trace de manière ne corrompt jamais l'aimable simplicité du style de Massillon. (Dussault.) La poésie élégiaque prosaïsme jusqu'à l'apparence de la recherche et de l'affectation. (Pary.)

— Il est quelquefois suivi d'un compl. déterminatif de personne : Saint-Evremond sut éviter dans sa prose l'enflure de Balzac et l'affectation de Voltaire. (La Harpe.) La sottise présomption, le ridicule et l'affectation de la plupart des gens de province. (Dest.)

— Il s'emploie au plur. On ne saurait la corriger de ses affectations. Toutes ces affectations me déplaisent. (Acad.)

— Le Dictionnaire national, après avoir emprunté, comme nous, ces exemples à l'Académie, l'acuse de n'avoir pas égalé l'emploi de ce mot au pluriel : est-ce mauvais loi ? Non, c'est pure étourderie.

— Manière de parler ou d'agir qui a pour but de se faire attribuer des qualités qu'on n'a pas : Affectation de sensibilité, de générosité, de modestie. (Acad.) Affectation d'orgueil et de hauteur. (Marm.) La modestie n'était que vanité et affectation de vertu. (Fen.)

— Suivi d'un infinitif précédé de la prép. de, il exprime une habitude : Le trop grand empressement est une vaine affectation de marquer aux autres de la bienveillance par ses paroles et par toute sa conduite. (La Br.) Plus on est grand, plus on ignore l'art et l'affectation de la vanité. (Marm.)

— Suivi de la prép. à, il exprime une circonstance : On aperçoit son trouble dans son affectation même à paraître tranquille. (J. J. R.)

— Droit canon. Attribution exclusive d'une place, d'un bénéfice, d'une prébende à certains sujets.

— Jurisp. Obligation dont un héritage est chargé par hypothèque.

AFFECTION, n. f. Affectation, affecterie. L'affecterie est tout ce qui s'éloigne du naturel ; l'affectation est tout ce qui s'éloigne du vrai. L'affectation n'est souvent pour but de tromper, l'affecterie n'a jamais pour but que de plaire. Quand l'affectation, de même que l'affecterie, n'est qu'un moyen de se faire valoir, il y a encore une nuance importante entre les deux mots. L'affectation porte sur des choses sérieuses, telles que la sensibilité, le goût, la dignité, etc. L'affecterie ne porte guère que sur les petites manières, et si elle n'est pas exclusivement propre aux femmes, elle a du moins un caractère bien féminin.

AFFECTÉ, ÉE, part. pass. du v. Affecter. Il s'emploie adjectivement. Qui a de l'affectation ; prétentieux, recherché : Ce comédien est affecté dans son jeu. Cet écrivain est affecté dans son style. (Acad.) Rien n'est simple, tout est affecté ; on s'éloigne en tout de la nature. (Volt.) La simplicité affectée est une imposture délicate. (La Rochef.) Elle a quelque chose d'affecté dans ses manières. (Dest.)

La louange affectée est une raillerie. (Rous.) L'ignorance est mieux qu'un savoir affecté. (Boil.) Tout le monde se moquait de votre réserve affectée. (H. de Balzac.)

— Destiné, appliqué à un usage : Un fonds de

terre affecté à l'entretien d'une école. Une maison affectée au paiement d'une dette. (Acad.)

— Attaché, attribué, réservé à : Il y a des privilèges affectés à certaines charges. (Trév.) C'est une place qui lui est affectée. (Acad.) Les ambassadeurs jouissent le droit de franchise affectée à leur maison jusqu'à une très-grande distance. (Volt.) L'amour des lois et de la patrie est singulièrement affecté aux démocraties. (Montesq.)

— Donné, accordé par la nature : L'instinct spécialement affecté à l'homme, le plus beau, le plus moral des instincts, c'est l'amour de la patrie. (Chateaub.)

— Qui éprouve une sensation, qui reçoit une impression : L'animal n'agit qu'autant qu'il est affecté, c'est-à-dire qu'il sent. (Buff.) Nous naissons sensibles, et dès notre enfance nous sommes affectés de diverses manières par les objets qui nous environnent. (J. J. Rous.)

Oui, j'ai, je le sens bien, le moral affecté. (C. Del.)

— Moral. Tacite n'insultait point en déclamateur ; un homme profondément affecté ne peut pas l'être. (La Harpe.)

— Méd. Attaqué d'un mal : Il est à craindre qu'il ne se forme un dépôt dans la partie affectée. (Acad.)

— Affligé : Il a été vivement affecté de cette nouvelle. Je suis très-affecté de son mauvais procédé. (Id.)

AFFECTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (affectare, lat.; m. sign.) Faire un usage fréquent, faire abus de certaines choses : Affecter certains mots. Affecter certains airs, certains gestes. (Acad.) Elle affecte toujours un son de voix languissant et méis. (Mol.) La plupart de ceux qui affectent ce langage savent bien eux-mêmes qu'il est ridicule. (Id.) Qui pourrait supporter les folles hauteurs que l'orgueil affecte ? (Fen.) Il y a autant de faiblesse à sur la mode qu'à l'affectation. (La Br.) Démétrius et Cicéron n'ont jamais affecté le style poétique dans leurs discours. (Volt.) L'esprit laisse beaucoup, dès qu'on l'affecte et qu'on le prodigue. (Fen.)

— Faire une chose avec affectation et de demain forme ; prendre à tâche. En ce sens, il est suivi de la prép. de et d'un infinitif : Il affecte de dire en grand secret des choses insignifiantes. (Acad.) Les Romains, pour répandre partout la terreur, affectaient de l'insouciance dans les villes prises des spectacles terribles de cruauté. (Boss.) Nous affectons souvent de louer avec exagération des hommes assez médiocres. (La Br.) L'excuseur tenait à la main un large couteau, dont il affectait de faire briller la lame aux yeux du malheureux qu'elle menaçait. (La Sage.)

— En ce sens, il se dit de certains airs que l'on prend par affectation : Il affecte l'air distrait. Il affecte de grands airs. (Acad.) Dans toutes les professions chacun affecte une mine extérieure pour paraître ce qu'il veut qu'on le croie. (Nicole.)

— Chercher à montrer des qualités qu'on n'a pas, faire étalage de faux sentiments : Affecter une grande humilité, une grande modestie. (Acad.) Pen délicat dans sa morale, il affectait beaucoup de rigorisme pour des peches qui n'étaient pas les siens. (Marm.) Il affecte pour vous une fausse douceur. (Rac.)

Philippe affectait plus de modération avec ses ennemis ; Alexandre en avait réellement davantage, et mettait dans sa clémence plus de grâce et de bonne foi. (La Harpe.)

J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre. (Rac.)

— La Bruyère a dit dans un sens analogue : Un grand seigneur affecte la principauté, c'est-à-dire prend des airs de prince, agit comme s'il avait le rang, la qualité de prince.

— Suivi de la prép. de et d'un infinitif, feindre, faire semblant de : Elle affecte de mépriser les distinctions et les titres, qu'elle convoite en secret. (De La Ville.)

Vous avez affecté de ne me plus connaître. (Rac.) On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir. (La Rochef.) La politique est l'œuvre de ce siècle ; tout le monde y travaille ou y pense, même ceux qui affectent de la méconnaître. (Lamart.)

— Marquer de la prédilection, de l'attachement pour certaines choses, certaines personnes : Chaque acteur affecte particulièrement certains rôles. Je prendrai le rapporteur qu'on voudra, je n'en affecte aucun. (Acad.) Les chevreaux ne se plaisent pas également dans tous les pays, puisque dans le même pays ils affectent des lieux particuliers. (Buff.) Il est des climats dans chaque continent que les animaux affectent, de préférence ou de nécessité. (Boss.)

— Rechercher une chose avec ambition, y aspirer : Affecter le premier rang, le pouvoir suprême. (Acad.)

S'ils affectaient les premières places, ils feraient semblant que c'était pour honorer la religion. (Boss.) L'Angleterre affectait la souveraineté des mers. (Volt.) L'abbé fut soupçonné par le peuple d'affecter la tyrannie. (Boss.)

— Appliquer, destiner à un usage : Affecter des rentes pour le paiement d'une dette. (Acad.) Il fallut affecter des fonds à ces dépenses nécessaires. (Volt.)

— Joindre, attacher à une chose, attribuer à une personne : Affecter telle ou telle prérogative à une dignité. On a affecté ce droit à la charge. (Trév.) Le roi fit une déclaration préemptoire qui lui affectait à lui seul le droit de régale. (Lamart.)

— Avoir une disposition à prendre certaines formes, certaines figures : Depuis longtemps on savait que plusieurs sels, plusieurs pierres affectent, jusqu'à un certain point, des formes constantes dans chaque espèce. (Cuv.) Le sel marin affecte dans sa cristallisation la figure cubique. (Acad.) Il fit affecter à l'acajou les formes contournées mises à la mode par le goût corrompu de Boucher. (H. de Balzac.)

— Par anal. Méd. Il est des ébrés qui affectent une marche chronique. (Thucyd.)

— Donner quelque qualité ou quelque propriété ; faire impression, influer sur : Le chaud et le froid affectent différemment les corps. (Trév.) Des graines de même espèce, semées dans la même terre, produisent des herbes et des plantes toutes semblables, parce que la même terre et les sels qu'elle contient les affectent de la même manière. (Id.)

— Philos. Faire une impression sur les sens, sur l'âme : De tous les objets qui nous affectent par leur présence, notre propre corps est celui dont l'existence nous frappe le plus. (D'Alemb.) Le plaisir et la douleur naissent à la présence effective d'un corps qui touche et affecte les organes. (Boss.) Toute voix humaine, même celle de son enfant, l'affecte désagréablement. (H. de Balzac.) Si nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecterait peut-être autant que les objets que nous voyons tous les jours. (Pascal.)

— Par extens. Méd. Faire une impression fâcheuse : Il est à craindre que le trop long usage de ce remède n'affecte la poitrine. (Acad.) Le tabac affecte à la longue les nerfs de l'odorat, et quelquefois ceux de la vue. (B. de St-P.)

— Par anal. Certaines difficultés qui tiennent à l'imperfection momentanée de l'observation, n'affectent en rien les principes de la science. (Cuvier.)

— Fig. Toucher, ému, affligé : Cet événement l'a beaucoup affecté. (Acad.)

AFFECTER, v. pr. Être ému, touché ou affligé : C'est un homme qui s'affecte aisément, qui ne s'affecte de rien. (Acad.) Le Français s'affecte avec vivacité et promptitude, et quelquefois pour des choses très-frivoles ; tandis que des objets importants ou le touchent peu, ou n'excitent que sa plaisanterie. (Raynal.) Si vous vous affectez de votre état le moins du monde, dit le docteur, vous êtes perdu. (G. Sand.)

— Être simulé, feint : La véritable douleur ne peut s'affecter ; un geste, un mot trahit l'hypocrisie. (St-Réal.)

AFFECTIF, IVE, adj. (affectare, affectum, toucher fortement ; lat.) Qui affecte, qui touche, qui impressionne, qui excite, qui remue les passions, qui émeut la sensibilité : Un discours, un geste affectif. Son discours est affectif et touchant. (Trév.)

— Théol. Qui inspire l'affection, qui porte à une piété accompagnée de tendresse : Il parle des choses de Dieu d'une manière très-affective. Saint Bernard est un des Pères de l'Église les plus affectifs. (Acad.)

— Par oppos. à Effectif. Qui ne consiste que dans les sentiments et les actes intérieurs : Amour affectif. Dévotion affective. Il y a, disent les théologiens, deux sortes de vertus : les unes, selon le langage de l'école, vertus affectives ; et les autres, vertus effectives. (Bourd.)

— Qui peut être affecté, touché, impressionné : Nature affective. Il a un naturel tendre et affectif. (Trév.) Il est des plaintes, il est des cris éloquentes auxquels la partie affective de notre âme ne saurait entièrement se soustraire. (Aliberti.)

— Philos. Qui provient des sens, qui est le résultat de la sensibilité : Les sentiments, les penchants, les passions sont des phénomènes affectifs ; les idées sont des phénomènes intellectuels. Les premières sensations des enfants sont purement affectives ; ils n'aperçoivent que le plaisir et la douleur. (J. J. Rous.)

— Il se dit aussi des facultés qui mettent notre âme dans telle ou telle disposition, par suite de l'impression que font sur nous les objets extérieurs : Facultés

AFFECTIFS. || Puissance affective, la sensibilité.

AFFECTION, n. f. (affectio, lat.; m. sign.) Pron. *af-fék-sion*. — Moral. Impression produite sur notre âme; disposition qui résulte de cette impression: *Affection douce, pénible, légère, profonde*. Cette suite de pensées qui existe au dedans de nous-mêmes, quoique fort différente des objets qui les causent, ne laisse pas d'être l'affection la plus réelle de notre individu. (Buff.) Dans l'état de nature célébré par Jean-Jacques, l'homme ne parlait point, mais criait, murmurait ou grognait, selon ses affections du moment. (P. L. Cour.)

— Général. Tous les sentiments et tous les mouvements de l'âme: *Toutes ses affections sont douces*. (Acad.) La pitié la plus sincère devient dès lors l'affection la plus dominante de la vie entière. (Lacret. aîné.) L'habitude de certaines affections de l'âme donne aux muscles du visage un mouvement, une contraction qui se conserve, et qui fait lire le caractère sur la figure. (Ségu.)

— Sentiment qui fait qu'on aime, qu'on préfère une personne, qu'on s'attache à une chose, qu'on s'y porte avec ardeur; Cette amitié, cette inclination, cet attachement lui-même: *Avoir de l'affection pour quelqu'un*. Se porter à une étude par affection. (Acad.) Ils veulent gagner notre affection. (Pasc.) L'homme voit par les yeux de son affection. (Regn.) Il n'y a pas de moyen plus sûr d'acquiescer l'affection des autres que de leur donner la sienne. (J. J. Rouss.)

Il m'apprend à n'avoir affection pour rien. (Mol.)

— Particul. Bienveillance: La clémence des princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples. (La Rochef.) C'est par la douceur, par la patience et par l'affection que l'on ramène insensiblement les esprits. (Fén.) Les grands talents et les titres qui nous élèvent deviennent plutôt l'objet de l'envie que de l'affection et de l'estime publique. (Mars.)

— Au plur. Les sentiments, les passions, les inclinations, les attachements de toute nature: *Affections innocentes, modérées, déréglées, dévorantes*. Mon cœur s'est usé dans les affections les plus dépravées; j'ai honte de ce que j'ai aimé. (Fén.) C'est l'esprit du monde qui forme les desirs de notre vie, qui en conduit les affections. (Mars.) Loin d'ici cette dévotion vaine et frivole, qui laisse vivre au dedans les desirs et les affections du siècle! (Fleisch.) Qui a besoin, plus que le pauvre, du secours et des affections de la famille? (Lacord.) Les événements de la vie ont appris aux vieillards à ne plus croire aux affections humaines. (H. de Balzac.)

— Les objets mêmes de nos attachements: Quitter le pays où l'on a toutes ses affections. Chaque jour on se détache de quelqu'une de ses affections. (Acad.)

— En parl. des animaux, Sensations: Le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ses différentes affections intérieures. (Buff.)

— Théol. Acte de dévotion intérieure; élancements de l'âme dans l'oraison; vifs mouvements du cœur vers Dieu: L'oraison consiste plus dans les affections que dans la connaissance. (Trév.)

— Pathol. Ensemble de phénomènes sensibles, de symptômes qui résultent d'une lésion morbide: *Affection nerveuse, aiguë, chronique; affection de poitrine*. Cette affection ne se termine pas toujours d'une manière aussi heureuse. (Dupuyt.) Une affection du cœur peut devenir la cause déterminante de l'apoplexie. (Corvisart.) || Dans le langage médical, on emploie comme synonymes *Maladie* et *Affection*, bien que ce dernier, pris dans son sens le plus général, ait une signification différente.

— Changement, modification qui survient dans un corps: On prétend avoir reconnu dans le pic-vert quelque pressentiment marqué du changement de température et des autres affections de l'air. (Buff.)

SEN. Affection, amitié, tendresse. L'amitié résulte de la sympathie, l'affection, de l'habitude. La tendresse, de la sensibilité. L'affection est un attachement à ce qu'on aime: l'amitié est une action du cœur pour l'objet aimé: la tendresse est un sentiment parfois inerte, et qui rend plus heureux celui qui l'éprouve que celui qui en est l'objet. L'amitié tient à la personne, l'affection au temps, la tendresse à la disposition habituelle.

AFFECTIONNANT, part. prés. du v. Affectionner.

AFFECTIONNE, ÉE, part. pass. du v. Affectionner. Il s'emploie adjectivement. Qui a de l'affection; qui s'est attaché, dévoué à quelqu'un ou à quelque chose: C'était un homme de très-peu de sens, mais très-affectionné. (Retz.) Ils oublièrent leur défiance et devenaient des sujets affectionnés. (Boss.) Nous lui fîmes tour à tour des questions auxquelles il répondait en serviteur discret et affectionné. (Le Sage.)

— Par civil. Il s'emploie au bas des lettres écrites

de supérieur à inférieur: *Notre affectionné serviteur, votre très-affectionné serviteur*, ou même *Notre affectionné, votre très-affectionné*. La suppression du mot *serviteur* marque une moindre considération. || L'étiquette n'a pas toujours été la même sur ce point: autrefois c'était, au contraire, en s'adressant aux gens du plus haut rang qu'on employait cette expression.

AFFECTIONNEMENT, adv. (affectonné-ment.) Avec affection, d'une manière affectueuse. || Peu usité.

AFFECTIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Avoir de l'affection pour quelqu'un ou pour quelque chose: C'est une personne que j'affectionne. C'est un genre d'étude qu'il affectionne beaucoup. (Acad.) Il affectionnait surtout un étranger fort savant. (A. Carrel.)

— Absol. Je ne sais pas si le chien choisit, s'il se souvient, s'il affectionne, s'il craint. (La Br.)

— Prendre à cœur une affaire, s'y intéresser vivement: C'est l'affaire du monde que j'affectionne le plus. (Acad.) || Vivre en ce sens.

— Attacher, intéresser quelqu'un à un sujet; il se dit spécialement en ce sens des auteurs qui fixent l'attention du public sur tel ou tel de leurs personnages: Les auteurs de pîèces dramatiques et de nouvelles historiques doivent faire tous leurs efforts pour affectionner les spectateurs et les lecteurs à leurs principaux personnages. (Trév.) || Il a vieilli.

— Inspirer de l'affection pour quelqu'un: Un tendre sentiment inspire par la nature nous affectionne à nos semblables. (Barante.)

— **S'affectionner**, v. pr. S'attacher avec ardeur à une personne ou à une chose: Nous nous affectionnons de plus en plus aux personnes à qui nous faisons du bien. (La Br.) Nous sommes bien près de nous consoler, quand nous nous affectionnons aux gens qui nous consolent. (Marivaux.) Les citoyens de la Grèce s'affectionnaient d'autant plus à leur pays, qu'ils le conduisaient en commun. (Rois.)

— S'affectionner un commis, un domestique. Se l'attacher par l'affection et le dévouement.

— Sens réciproq. S'aimer mutuellement, avoir de l'attachement l'un pour l'autre: Ces deux enfants s'affectionnaient beaucoup.

AFFECTUEUSEMENT, adv. (affectueux-ement.) D'une manière affectueuse: Il lui parla très-affectueusement. (Acad.) Je doutais qu'il reçût affectueusement un homme qui n'avait pas voulu jadis profiter de ses bontés. (Le Sage.)

— Avec beaucoup de sentiment, de grâce et de tendresse. En ce sens, il a la valeur du mot italien *affectuoso*: Je n'ai jamais entendu ce chant grave et pathétique entonné par des prêtres, et répondu affectueusement par une infinité de voix d'hommes, de femmes, de jeunes filles et d'enfants, sans que mes entrailles ne s'en soient émues et que les larmes ne m'en soient venues aux yeux. (Diderot.) || Peu usité.

AFFECTUEUX, EUSE, adj. (affectuosus, lat.; m. sign.) Qui est plein d'affection, qui marque beaucoup d'affection: Un homme affectueux. Des paroles affectueuses. Des manières affectueuses. Des sentiments, des discours affectueux. (Acad.)

Je ne retrouverai jamais d'ami pareil:

Fidèle, affectueux, franc, et de bon conseil. (Ém. Aug.) Un jeune homme élevé dans une heureuse simplicité est porté, par les premiers mouvements de la nature, vers les passions tendres et affectueuses. (J. J. Rouss.)

— Qui fait une grande impression sur les cœurs, qui touche, qui émeut fortement: Un orateur pathétique et affectueux. (Acad.) Un orateur doit remplir les perceptions de mouvements affectueux. (Trév.)

AFFESAGE, n. m. (ad, fenum, foin; lat.) Agric. Action de donner à manger aux bestiaux, particulièrement aux brebis.

AFFÉRANT, part. prés. du v. Afférer.

AFFÈRE, ÉE, part. pass. du v. Afférer.

AFFÉRER, ÉTE, adj. (afférer.) Jurispr. Part. portion afferente, celle qui revient à chacun des copartageants dans un objet indivis.

— Méd. *Afférences*, les vaisseaux lymphatiques qui arrivent aux ganglions situés sur leur trajet, et qui y apportent les liquides absorbés.

AFFÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (affère, apporter; lat.) Il change l'é fermé du radical *affère* en é ouvert seulement devant les terminaisons *e, es, ent*: j'affère, tu affères, ils affèrent: ainsi on écrit avec l'é fermée, j'affèrerais, nous affèrerions. — Anc. jurispr. Régler la part qui doit revenir à chacun des intéressés.

AFFERMABLE, adj. des 2 g. (affermir.) Qui peut être affermé.

AFFERMIR, n. m. (affermir.) Action de céder pour un certain temps et moyennant un certain prix.

|| Le prix moyennant lequel on cède la jouissance d'un bien rural pour un certain temps.

AFFERMANT, part. prés. du v. Affermer.

AFFERMÉ, ÉE, part. pass. du verbe Affermer: Bien, domaine affermé. Toutes les terres royales étoient affermées à des receveurs qui étoient en même temps exacteurs et juges. (Volt.)

AFFERMIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, ferme.) Donner à ferme: Ce propriétaire vient d'affermir sa terre. (Acad.) Je suis bien aise que Montesquieu ait affermé ses domaines, pour consacrer tout son temps à la composition de l'Esprit des lois. (Trophong.)

— Admin. publ. Abandonner la perception des impôts moyennant un prix: Dans plusieurs pays, le gouvernement afferme la perception des impôts. (Acad.) — Prendre à ferme: Tous ceux qui ont affermé cette terre y ont bien fait leurs affaires. (Acad.)

— **S'affermir**, v. pr. Être donné ou pris à ferme: Le tabac et la poudre s'affermaient en régie, sous une surveillance. (H. de Balz.)

SYN. Affermer, louer. Affermer ne se dit que des biens ruraux, et quelquefois encore de certains droits. Louer se dit des maisons, des animaux et des instruments de travail. Un particulier afferme sa terre; le gouvernement afferme les sels, les tabacs, etc. On loue un appartement à une famille, un cheval à un voyageur, un métier à un ouvrier. On afferme toujours pour un an, au moins: on ne loue souvent que pour quelques heures.

AFFERMI, IE, part. pass. du v. Affermir. Il s'emploie adjectivement. Une muraille affermie; Un plancher affermi. Ce fondement est mal affermi, et nous craignons de bâtir dessus. (Boss.)

— Par anal. Ferme, assuré, solide:

Il pose sur l'arc-en-pied mal affermi. (Delille.)

— Fig. Ils croient leur puissance affermie à jamais. (Lamenn.) Il faut que l'autorité souveraine soit affermie sans contradiction. (Volt.) La royauté est affermie dans la maison de David. (Boss.)

Enfin notre bonheur est-il bien affermi? (Cora.) La droiture du cœur, quand elle est affermie par le raisonnement, est la source de la justice de l'esprit. (J. J. Rouss.)

Montrez dans le malheur un cœur plus affermi. (Saurin.)

— Il se dit aussi des personnes: Ils furent affermis dans leur croyance par les tourments. (Volt.)

Dans cet affreux dessein venez-vous affermi? (Volt.)

Et quel est ton espoir? Que, d'une âme affermie, J'accepte, en l'épousant, l'œil et l'infamie? (C. Del.)

AFFERMIR, v. tr. ou act. 2^{me} conj. (à, ferme.) Rendre ferme et stable: Affermir un plancher, une muraille. (Acad.) Il faut affermir une route par de bons arcs-boutants. (Trév.)

— Rendre ferme et consistant ce qui était mou: Le vin affermit le poisson. L'esprit-de-vin affermit les gencives. (Acad.) || En ce sens, on dit mieux *Raffermer*.

— Fig. Rendre plus solide, plus fort, plus assuré, plus difficile à ébranler: Affermir l'autorité; affermir le repos de l'État, le crédit public. Les beaux jours achèveront d'affermir sa santé. (Acad.) Richelieu affermit le trône sur les débris de l'anarchie féodale. (Fontaines.) L'armée perdit ses forces; le général, l'occasion d'affermir sa conquête. (Lam.) Les princes affermissent leur autorité en affermissant l'autorité de la religion. (Mars.) Le vrai secret d'affermir son autorité, c'est de la fortifier par l'amour. (Ségu.)

Nos loix, nos combats ont affermi sa gloire. (L. Rac.) Le maintien des lois et des mœurs peut seul affermir la tranquillité intérieure de l'État. (Barthé.)

— Suivi d'un complément direct de personne, Rendre inébranlable, plus ferme, plus attaché à: Affermir un prince sur le trône; Affermir quelqu'un dans une croyance. Affermir les peuples dans le devoir. (Acad.) Que Dieu l'affermisse dans le bien! (Boss.)

Il fallait m'affermir dans mon sage projet. (C. Del.) L'approbation affermit et fortifie les hommes dans l'idée qu'ils ont de leur propre excellence. (Nicole.)

Qui, c'est moi qui longtemps, centre elle et centre vous, Ai eu devoir, madame, affermir votre époux. (Rac.)

— Man. Affermir la bouche d'un cheval, l'habituer à l'effet du la bride. || Affermir un cheval sur les hanches, l'habituer à tenir les hanches basses.

— **S'affermir**, v. pr. Devenir ferme ou plus ferme: Les chemins s'affermiront bientôt. (Acad.) Le poisson s'affermir en cuisant. (Trév.)

— Fig. S'affermir contre les coups du sort. S'affermir dans une résolution, dans un dessein. (Acad.)

Il laissait son rival gagner de nouvelles batailles et s'affermir sur le trône. (Volt.) L'impétuosité de sa vertu semble s'affermir sur les débris de son corps terrestre. (Mau.)

... L'admire en vous ce cœur insatiable

(Qui semble s'affermir sous le foin qui l'accable. (Rac.) La puissance de la Russie s'affermirait chaque jour dans le Nord. (Volt.) La foi chrétienne s'affermis- sante et s'étendait chaque jour. (Boss.)

— On dit *laisser affermir* pour *laisser s'affermir* : Ce qu'il y a de très-important, c'est de ne pas trop presser les enfants, de *laisser affermir* leurs organes, de ménager leur santé. (Fén.)

AFFERMISSEMENT, part. prés. du v. *Affermir* : Cette belle cause de la science développait la civilisation, de la justice *affermissait* les États, de la liberté perfectionnant les lois, il en a été l'éloquent docteur et le courageux martyr! (Mignet.)

AFFERMISSEMENT, n. m. (*affermer*.) Action d'affermir une chose, état d'une chose affermie : L'affermissement des gencives. (Acad.) || Il s'emploie rarement au propre.

— Fig. L'affermissement des lois, de la religion, du crédit public. La belle saison contribuera à l'affermissement de sa santé. (Acad.) La grâce est admirable, d'avoir fait de la crainte, dont le propre est d'ébranler, l'affermissement de toutes les vertus. (Boiss.) La règle des mœurs est le premier principe de la félicité et de l'affermissement des empires. (Mass.)

AFFÉRON, n. m. Techn. Petite pièce de métal qui garnit le bout des lacs et des aiguillettes.

AFFÉTÉ, **ÉE**, adj. Qui est plein d'afféterie : Ce jeune homme est *affété* dans ses manières. (Acad.)

— Peu usité.

— Qui marque de l'afféterie : Manières *affétées*.

AFFÉTERIE, n. f. (Acad.)

Je laisse au docteur ce langage *affété*. (Boil.)

AFFÉTERIE, n. f. (*afféter*, vieux et usité.) Manière affectée et prétentieuse de parler et d'agir ; soin trop marqué de plaire : Les *afféteries* d'une coquette. (Acad.) Elle en vint aux regards languissants, aux soupirs, aux façons pleines d'*afféterie*. (La Font.)

Il n'y a guère de petits-maitres sans *afféterie*, ni de petites-maitresses sans *afféterie*. (Diderot.)

L'amoureuse Nérie

Eut recours aux regards remplis d'*afféterie*. (La Font.)

— Il se dit aussi en parl. du style et du langage : L'*afféterie* du style. (Acad.) On tombe dans l'*afféterie* en courant après l'esprit, et dans l'*afféterie* en recherchant les grâces. (Marm.) Dans une pareille circonstance, le langage de Massillon pouvait aisément dégénérer en *afféterie* et en *mignardise*. (Dussault.) || SYN. V. *AFFECTATION*.

AFFETTO ou **AFFETTOSO**, adv. Pron. *a-fet-to*, *a-fet-tuo-zo*. — Mus. Termes empruntés de l'italien, et qui se placent en tête des morceaux qu'on doit jouer ou exécuter avec une expression tendre et gracieuse, et des passages qui doivent être rendus avec une sorte de mollesse.

AFFEURAGE, n. m. (*afféurer*.) Anc. cout. Fixation du prix des denrées.

AFFEURANT, part. prés. du v. *Afféurer*.

AFFEURÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Afféurer*.

AFFEUREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ad*, à, *forum*, marché; lat.) Anc. cout. Fixer le prix des denrées.

AFFIANT, part. prés. du v. *Affier*.

AFFICHAGE, n. m. (*afficher*.) Action d'afficher, le résultat de cette action : Payer l'*affichage*. || On dit, dans les tribunaux, *Affiche*. V. ce mot.

AFFICHANT, part. prés. du v. *Afficher*.

AFFICHE, n. f. (*ad*, *fixus*, attaché contre; lat.) Feuille écrite ou imprimée que l'on applique contre un mur, pour l'exposer aux yeux de tous, et porter à la connaissance du public ce qui peut l'intéresser : *Affiches* pour la vente d'une propriété, d'une maison. Les *affiches* de spectacle. Une muraille couverte d'*affiches*. (Acad.)

Pour ne manifester j'eus recours aux *affiches*. (Rons.)

Le grand nombre de ses titres rempli de vastes *affiches* qu'on lui par les rues en caractères monstrueux. (La Harpe.) Le comte envoya la plupart de ses domestiques aux portes des églises, arracher les *affiches* d'excommunication et d'interdiction. (Le Sage.)

... L'*affiche*, en proie aux curieux.

D'une bande traîtresse épouvante les yeux. (C. Del.) Aujourd'hui l'on veut être poète dans une dissertation, et orateur dans une *affiche*. (La Harpe.)

— Les *affiches* de l'État sont exemptes du timbre, et exclusivement imprimées sur papier blanc; les *affiches* des particuliers doivent être imprimées, et imprimées sur papier de couleur.

— *Petites Affiches*. Titre d'une feuille périodique dans laquelle on annonce les biens à vendre ou à louer, les objets perdus ou trouvés, etc.

— Action d'*afficher* : Les tribunaux civils pourront ordonner l'impression et l'*affichage* de leurs jugements. (Code.)

— Fig. Preuve, indice, marque : Le penchant qui nous porte à présumer le bien d'autrui est la meilleure *affiche* de la probité. (Boiste.)

Tout ce qu'un auteur met au jour De l'amour-propre est une *affiche*. (Fr. de Neufch.)

— Pêche. Engin dont les pêcheurs se servent pour arrêter leur bateau, lorsqu'ils vont tendre un verveux : L'*affiche* est une forte pointe de fer d'environ deux pieds de longueur, emmanchée d'une perche de dix ou douze pieds. (Trév.)

— Solennité en usage autrefois chez les jésuites, dans laquelle les écoliers exposaient leurs compositions au jugement les uns des autres. En ce sens, il ne se dit qu'au pluriel : Les *affiches* sont d'une grande utilité pour donner de l'émulation aux écoliers. (Trév.)

— Il se disait aussi des compositions que les élèves encadraient dans des cartouches; en ce sens, il s'employait aux deux nombres : Une *affiche* de vers. Des *affiches* de prose.

AFFICHÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Afficher*. Une loi, une ordonnance *affichée*. La tribunal a ordonné que le jugement serait *affiché* à cent exemplaires. (Acad.) Le code des peines pour infraction à la discipline est *affiché* aux murs de la prison. (Nisard.)

— Affecté, qui se montre avec éclat : Méfiez-vous d'une dévotion *affichée*. (Boiste.)

AFFICHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ad*, *figere*, appliquer contre; lat.) Appliquer contre un mur une feuille écrite ou imprimée, pour avertir le public de quelque chose : *Afficher* le spectacle. *Afficher* une ordonnance de police, une vente publique. (Acad.) On *affiche* les livres nouvellement imprimés, pour les faire connaître. (Trév.) Quoi! mes pères, *afficher* vous-mêmes dans Paris un livre si scandaleux! (Pasc.) L'archevêque dressa lui-même contre le vice-roi une escommunication, qu'il chargea un de ses prêtres de faire *afficher* à la porte de la cathédrale. (Le Sage.)

— Absol. L'ordonnance est faite, il faut *afficher*.

Le singe avec le léopard

Gagnaient de l'argent à la foire;

Ils *affichaient* chacun à part. (La Font.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : Charles XII fit *afficher* qu'il n'était venu que pour donner la paix. (Volt.)

— Non-seulement je le dirai, mais je l'*afficherai* partout, se dit par exagération d'une chose qu'on veut faire savoir à tout le monde.

— Montrer publiquement, montrer avec ostentation, étaler : Les hommes nouveaux *affichaient* une haine ouverte contre les actes et les hommes de la révolution. (Thiers.)

Affichez la sagesse, on vous trouve gothique. (Desmahis.)

... Grands airs, grand train, duels, folles amours,

J'avais tous les défauts qu'un gentilhomme *affiche*. (C. D.)

Il en est peu qui, après avoir *affiché* le vice, puissent se déterminer à seindre du moins la vertu. (Desmolin.)

Il ne vous quittait pas; vous suivait, vous parlant,

Il *affichait* pour vous un amour insolent. (C. Delav.)

— Fig. *Afficher* sa honte, publier soi-même une action déshonorante qu'on a faite, un outrage qu'on a subi, ou avouer tout haut des sentiments bas et méprisables.

— *Afficher* l'athéisme, l'irreligion, affecter de se montrer athée, irréligieux. || *Afficher* le bel esprit, vouloir passer pour bel esprit.

— *Afficher* une femme, la déshonorer en rendant public le commerce de galanterie qu'on a avec elle, ou qu'on veut faire supposer.

— Cordonn. Couper les extrémités du cuir lorsqu'il est sur la forme.

— *Afficher*, v. pr. Être *affiché* : Les actes de l'état civil s'*affichent* aux mairies.

— Fig. Se faire passer pour : S'*afficher* pour bel esprit, pour savant.

— Fig. Attirer l'attention avec une sorte d'affectation : Un homme sensé ne s'*affiche* point. (Acad.)

— Fig. Montrer ouvertement ses sentiments : Chacun en secret prétend à la gloire; mais l'un s'*affiche*, l'autre se cache. (Thom.)

— Par analog. Mettre le public dans la confidence de ses désordres : Cette femme s'*affiche*.

AFFICHEUR, n. m. (*affiche*.) Celui qui applique des *affiches* contre les murs : Ces feuilles passaient sous une presse infatigable, qui livrait ses produits tout

lumides aux *afficheurs*. (Ch. Nod.)

AFFIDÉ, **ÉE**, adj. (*ad*, *fidere*, se fier; lat.) À qui on se fie, à qui on donne sa confiance : Envoyer un

homme *affidé*. Il lui fit dire par une personne *affidée*. (Acad.) Il appela près de lui ses serviteurs les plus *affidés*. (Boss.) Des hommes *affidés* se dispersent dans les faubourgs et dans les marchés. (Mérimee.) Vous ne comptez même pour rien les favoris et les ministres les plus *affidés*, dont vous vous serviez pour tromper les autres. (Fén.)

— Subst. Personne *affidée* : Il lui fit dire par un de ses *affidés*. (Acad.)

AFFIÉ, **ÉE**, p. pass. du v. *Affier* : Bouture *affiée*.

AFFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 3^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : nous *affions*, vous *affiez*. — Agric. Planter, provigner des arbres en bouture : Ce jardin est à moi, ouvrage de mes mains, que j'ai planté moi-même, *affié*, accourré. (P. L. Cour.) || Vieux.

AFFILANT, part. prés. du v. *Affiler*.

AFFILE, n. m. (*affiler*.) Technol. Nœud de toile plein de graine, dont on se sert pour affiler les outils de fer.

AFFILÉ, **ÉE**, part. prés. du v. *Affiler*. Aiguise : Un poignard bien *affilé*.

— Fig. Il est une autre sorte de médians qui portent le trait jusqu'au cœur; mais parce qu'il est plus brillant, plus *affilé*, ils ne voient pas la plaie qu'il a faite. (Mass.)

— Fig. et fam. Avoir la langue bien *affilée*, le caquet bien *affilé*, se dit de quelqu'un qui parle beaucoup et facilement, qui a du babil : Cette femme a la langue bien *affilée*. (Acad.) Ouais! notre servante Nicole, vous avez le caquet bien *affilé* pour une paysanne. (Mol.)

— On dit, dans le même sens, Avoir le bec *affilé* : Nous n'avons pas le bec *affilé* comme lui. (Piron.)

— Agric. Il se dit des blés, lorsque la gelée en a rendu les fanes petites, pointues et filiformes : Blé *affilé*, orge *affilée*.

AFFILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à*, *fil*.) Panser et repasser une lame sur une pierre ou sur un instrument métallique nommé *affiloir*, pour faire disparaître le morfil, ou pour rétablir le tranchant lorsqu'il est émoussé ou ébrêché : *Affiler* un rasoir. (Trév.) *Affiler* le tranchant d'un couteau, d'un coutelet, d'un sabre. (Acad.) On *affile*, en général, à la main les instruments neufs auxquels on veut enlever le morfil.

— Fig. Le glaive qui a tranché les jours de la reine est encore levé sur nos têtes : nos poches en ont *affilé* le tranchant fatal. (Boss.) On *affile* avec soin le poignard, sous prétexte de faire moins de mal, mais en effet pour l'enfoncer plus avant. (J. J. Rouss.)

— Fig. *Affiler* le caquet à quelqu'un, le faire bavarder, lui donner du babil :

Qui vous a donc si bien *affilé* le caquet? (Regu.)

— Technol. Mettre le lingot d'or ou d'argent dans la filière.

— Agric. *Affiler* les blés, se dit de la gelée, lorsqu'elle rend les fanes du blé aussi petites et aussi pointues que des filets : Les gelées du mois de mars ont *affilé* tous nos blés. (Trév.)

— *Affiler* des arbres, les planter à la file les uns des autres, les aligner.

— *Affiler*, v. pr. Être *affilé* : Les couteaux et autres instruments grossiers s'*affilent* à sec. (Léon-mand.)

AFFILIANT, part. prés. du v. *Affilier*.

AFFILIATION, n. f. (*affilier*.) Pron. *af-fi-li-a-tion*. — Anc. Introduction d'un étranger dans la famille. En ce sens, il se dit surtout d'une sorte d'adoption militaire qui se pratiquait chez les Gaulois entre les rois et les grands.

— Aujourd'hui, Association à une compagnie, à une corporation : Les preuves de ma descendance furent reproduites lors de mon *affiliation* à l'ordre de Malte. (Chateaub.)

— Association qui existe entre deux compagnies, deux communautés agrégées : Il y avait *affiliation* entre l'Académie française et celle de Marseille. Il y a *affiliation* entre ces deux communautés religieuses. (Acad.) De nombreuses *affiliations* propagent l'action de cette société dans les départements. (Portalis.)

— Par extens. Association, société secrète : J'ai vu autour de lui plusieurs individus qui m'ont inspiré de la méfiance, et que je soupçonne devoir former une *affiliation* d'étrangers de bonne compagnie. (G. Sand.) — Franc-maçon. Réception d'un franc-maçon comme membre d'une loge autre que celle où il a été initié.

— Communication qu'un ordre religieux fait à quelque maison particulière de tout ce que l'ordre a de plus saint et de plus précieux.

AFFILIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Affilier* : Les da-

mes **AFFILIÉS** à la congrégation étaient placés près du chœur. (H. de Balzac.)

— Substantif. Cette corporation a des **AFFILIÉS**. (Acad.) L'Encyclopédie fut un parti qui eut ses **AFFILIÉS** à la cour. (Viennet.)

AFFILIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad. et filius, fil; lat.) — (Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : nous *affiliions*, vous *affilieziez*.) — Anc. Prendre pour fils, adopter. || Aujourd'hui, il se dit en parl. des corporations, des communautés, des sociétés politiques. Adopter, associer à soi : *Affilia plusieurs sociétés à une société centrale.* (Acad.)

— *Affilier quelqu'un à une société*, le recevoir comme membre de cette société.

— **S'affilier**, v. pr. Associer à soi : L'Académie française s'**AFFILIE** quelques académies de province. (Acad.)

— S'associer à, s'attacher comme membre : S'**AFFILIER** à une congrégation, à une société. (Acad.) Du gré et presque par l'ordre de son père, il s'**AFFILIE** à l'institution de l'Oratoire. (Mignet.)

AFFILOIR, n. m. (à, fil.) Pron. *A-fi-lo-ar*. Général. Ce qui sert à affiler le tranchant d'un instrument. || Particul. Petite pièce d'acier faite en forme de cône et emmanchée dans du bois, sur laquelle on passe et l'on repasse les lames qu'on veut affiler.

— Instrument composé de deux limes d'acier, à dents très-fines, montées dans un petit appareil métallique, et formant entre elles un angle très-aigu. En introduisant une lame entre ces deux limes, on l'affile par le frottement. Cet affiloir est moins en usage que le précédent.

AFFILOIRE, n. f. (affiler.) M. prononc. Technol. Plaque ou sont établies diverses pierres à aiguiser assorties. || Pièce du parcheminier.

AFFILURE, n. f. (affiler.) Technol. Préparation par le martelage qu'on fait subir au clou à ferrer avant de le brocher; disposition qui résulte de ce martelage.

AFFINAGE, n. m. (affiner.) Général. Opération par laquelle on débarrasse une substance des matières étrangères qui s'y trouvent mêlées. || Particul. Purification des métaux; opération ou suite d'opérations ayant pour but d'obtenir les métaux dans leur état de pureté. || *Affinage de l'or et de l'argent*, opération au moyen de laquelle on sépare ces deux métaux, ou par laquelle on extrait le cuivre qu'ils contiennent. || *Affinage du fer*, conversion de la fonte en fer forgeable, par la séparation du carbone et des autres matières étrangères qu'elle renferme. || Manuf. La meilleure, la dernière tonture qu'on donne aux draps. || L'action de passer le lin ou le chanvre par l'affinoir, pour le rendre meilleur et plus fin.

AFFINANT, part. prés. du v. Affiner.

AFFINE, ÉE, part. pass. du v. Affiner : Métaux **AFFINÉS**. Sucre **AFFINÉ**. Ciment **AFFINÉ**. Chanvre, lin **AFFINÉS**. Fromage **AFFINÉ**.

— Mar. Le temps est **AFFINÉ**, il commence à s'éclaircir.

AFFINEMENT, n. m. (affiner.) Action d'affiner : L'**AFFINEMENT** de l'or. || Vieux et peu usité.

AFFINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, fin.) Général. Débarrasser une substance des matières étrangères qu'elle renferme. || Purifier les métaux; leur faire subir une opération qui a pour but de les obtenir dans leur état de pureté : *Affiner du fer, de l'étain.* (Acad.) Comme le feu **AFFINE** l'or, ainsi l'adversité éprouve la fidélité d'un ami. (St-Evrem.)

— *Affiner le sucre*, le faire fondre, bouillir et écumer, pour le rendre plus pur, plus fin.

— *Affiner le ciment*, le rendre plus fin, plus délié, le réduire en une poudre presque impalpable.

— *Affiner la terre*, la façonner par de fréquents labours, la diviser avec la herse et le râteau, ou la passer à la claie.

— *Affiner le chanvre, la lin*, le passer par l'affinoir, pour le rendre plus fin, plus délié.

— *Affiner le fromage*, le mettre à la cave avec du foin et de la lie, pour lui donner un goût plus fin, plus relevé, plus piquant.

— *Affiner du carton*, le renforcer.

— *Affiner un clou, une aiguille*, en faire la pointe, et la polir.

— Fig. Rendre plus fin, plus adroit : Il est difficile d'**AFFINER** un sot. (Trév.)

— Fig. User de ruse envers quelqu'un, le tromper par quelque artifice :

Il prophétisait vrai : notre maître Mais Pour la seconde fois les trompe et les **AFFINE**. (La Font.)

— **Affiner**, v. intr. ou neut. Mar. Il se dit de tous les temps lorsqu'il s'éclaircit et devient plus beau : Le temps **AFFINE**. (Trév.)

— **S'affiner**, v. pr. Être affiné : L'or s'**AFFINE** en passant à la coupelle. (Acad.)

— Mar. Le temps s'**AFFINE**, il s'éclaircit et devient plus beau.

— Fig. S'**AFFINE** le goût. (Regn.)

AFFINERIE, n. f. (affiner.) Technol. Lieu où l'on affine les métaux : Porter le fer à l'**AFFINERIE**. (Acad.)

— Petite forge où l'on tire le fer en fil d'archal.

— Par extens. Affinage : Le fer perd au moins un quart de sa masse par le travail de l'**AFFINERIE**. (Buff.)

— Fer affiné et mis en rouleaux pour faire divers ouvrages : J'ai acheté un millier d'**AFFINÉS**. (Trév.)

AFFINEUR, n. m. (affiner.) Technol. Celui qui affine les métaux, et particul. l'or et l'argent. || Ouvrier qui affine les aiguilles.

AFFINITÉ, n. f. (affinitas, proximité; latin.) Alliance, degré de proximité que le mariage établit entre un époux et les parents de son conjoint : L'**AFFINITÉ** est un empêchement au mariage jusqu'au quatrième degré inclusivement. (Trév.)

— Droit canon. Alliance qui existe entre l'une des deux personnes qui ont eu un commerce illégitime, et les parents de l'autre : L'**AFFINITÉ** qui provient d'un commerce illégitime s'étend jusqu'au deuxième degré inclusivement, et forme un empêchement de mariage au mariage; mais elle ne dissout pas celui qui est déjà contracté.

— *Affinité spirituelle*, celle que la cérémonie du baptême fait contracter entre les parrains et les marraines, et les personnes dont ils ont tenu les enfants; et encore entre les parrains et les marraines et leurs filleuls ou filleules.

— Liaison qui existe entre les personnes par suite d'une certaine conformité de caractère, de goût, d'opinion, etc. : Il y avait une grande **AFFINITÉ** entre eux. (Acad.) — Par analog. Outre le rapport que nous avons du côté du corps avec la nature changeante et mortelle, nous avons, d'un autre côté, un rapport intime et une secrète **AFFINITÉ** avec Dieu. (Boss.)

— Rapport, convenance, conformité entre diverses choses : **AFFINITÉ** entre les caractères; l'**AFFINITÉ** des caractères. Ces deux mots ont beaucoup d'**AFFINITÉ**. (Acad.) La physique et la médecine, la géométrie et l'astronomie ont bien de l'**AFFINITÉ** entre elles. (Trév.)

— Il y a de l'**AFFINITÉ** entre la poésie et la peinture. (Acad.) La parenté primitive du sanscrit, du grec, du gothique et du vieux langage german, est prouvée par l'**AFFINITÉ** des idiomes. (Phil. Charles.)

— Il s'emploie au pluriel : Les **AFFINITÉS** géographiques et commerciales. (V. Hugo.) Dans l'origine, entre les enchantements de la magie et les enchantements de la lyre il existait une parenté qu'attestent les **AFFINITÉS** du langage; on sait qu'en latin *carmen* signifie à la fois un charme et un chant. (J. J. Ampère.)

— Chim. Sorte d'attraction moléculaire qui s'exerce entre les molécules des substances de nature différente, et qui tend à les rapprocher : La force qui réunit les corps simples pour constituer la molécule du corps composé a été nommée **AFFINITÉ**. (Pelouze.) On admet l'existence de deux forces attractives qui agissent dans les mouvements moléculaires des corps; la première s'exerce sur les molécules homogènes : c'est la force de cohésion; la seconde ne produit ses effets que sur les molécules de nature différente : c'est l'**AFFINITÉ**. (Dumas.) Toutes les causes qui tendent à détruire la cohésion tendent également à augmenter l'**AFFINITÉ**. (Id.)

— Anc. Affinité elective, tendance qu'ont les éléments de deux composés binaires mis en contact à se séparer de part et d'autre, pour se réunir deux à deux dans un ordre qu'ils affectent de préférence.

— *Affinité divellente*, celle qui tend à séparer les éléments des corps.

— *Affinité quiescente*, celle qui maintient réunis les éléments des corps.

AFFINOIR, n. m. (affiner.) Instrument en forme de peigne de fer, dont les dents vont toujours en augmentant de finesse; on s'en sert pour affiner le lin et le chanvre.

AFFIQUAGE, n. m. (affiquer.) Pron. *af-fi-kaj*. — Technol. Opération qui consiste à passer l'extrémité d'une patte de homard dans tous les jours des broderies du point d'Alepçon, pour les faire ressortir.

AFFIQUANT, part. prés. du v. Affiquer.

AFFIQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Affiquer.

AFFIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Pratiquer l'opération de l'affiquage.

AFFIQUET, n. m. sing. Petit bâton creux dont les femmes se servent pour soutenir l'aiguille à tricoter sur laquelle elles prennent la maille faite.

AFFIQUETS, n. m. pl. Il se dit de tous les petits ornements dont les femmes se servent comme parure : Avec tous ses **AFFIQUETS**, elle se croit jolie. (Acad.)

... Je les compare à ces femmes jolies Qui par les **AFFIQUETS** se rendent embellies. (Regnier.)

AFFIRMANT, part. prés. du v. Affirmer.

AFFIRMATIF, IVE, adj. (affirmer, affirmant.) Qui affirme, qui soutient une chose pour vraie. Il se dit des personnes et des choses : Discours, geste **AFFIRMATIF**. C'est un homme fort **AFFIRMATIF**. (Acad.)

Parler d'un ton **AFFIRMATIF**. (Id.) Ou est une particule **AFFIRMATIVE**. (Trév.) On ne doit rien proposer d'un certain air **AFFIRMATIF** qui témoigne qu'on ne doute pas de ce qu'on avance, et qu'on ne veut pas même en douter. (Nicole.)

— Avoir le ton **Affirmatif**, parler habituellement d'un ton tranchant, décisif.

— Log. Proposition affirmative, toute proposition par laquelle on affirme une chose; il se dit par oppos. à Proposition négative. || V. PROPOSITION.

— Subst. Nom que le saint office donnait aux hérétiques, qui avouaient hautement leurs erreurs et les soutenaient hardiment pendant leur interrogatoire.

— Gramin. Le mode indicatif, ainsi appelé par quelques grammairiens modernes, parce qu'il exprime l'existence, l'état ou l'action d'une manière absolue, et qu'il affirme qu'une chose a été, est, ou sera.

AFFIRMATION, n. f. (affirmatio, lat.; m. sign.) Pron. cion. — Action d'affirmer; proposition par laquelle on assure qu'une chose est vraie : J'avais besoin de votre **AFFIRMATION** pour croire ce fait. (Acad.)

— Jurispr. Attestation de la vérité d'un fait avec ou sans serment : En Angleterre on se contente d'une simple **AFFIRMATION** sans serment de la part des quakers, qui soutiennent que le serment est absolument contraire à la loi de Dieu. (Trév.)

— Logiq. Forme propre à la proposition affirmative : L'**AFFIRMATION** est opposée à la négation. (Acad.)

AFFIRMATIVE, n. f. (affirmatif.) Log. Proposition qui affirme; il se dit par oppos. à Négative : Quand on est détrompé aux hules et aux faubourgs, il parait encore pour l'**AFFIRMATIVE**. (La Br.) Sur l'expédient qu'on proposa, les uns furent pour l'**AFFIRMATIVE**, les autres pour la négative. (Acad.)

Doutez, doutez, doutez, car vous ne savez rien, Je ris quand je vous vois prendre l'**Affirmative**;

Je ris quand je vous vois tenir la négative. (Lamotte.)

La lecture sera-t-elle plus favorable que ne l'a été la représentation? L'**Affirmative** ne me paraît pas douteuse. (Duviquet.) Vous demandez si les mouvements des animaux sont spontanés; je vous dirai que je n'en sais rien, mais que l'analogie est pour l'**Affirmative**. (J. J. Rouss.)

AFFIRMATIVEMENT, adv. (affirmat-iv-ment.) D'une manière affirmative : Parler **AFFIRMATIVEMENT**. (Acad.)

— Exactement, positivement : Je ne savais **AFFIRMATIVEMENT** ni que j'espérais ni que je craignais. (Mariv.)

AFFIRMÉ, ÉE, part. pass. du v. Affirmer. Certifié : Des faits **AFFIRMÉS** par des hommes graves. (La Br.)

AFFIRMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (affirmare, lat.; m. sign.) Soutenir, assurer qu'une chose est vraie : Orrez-vous **AFFIRMER** cela? (Acad.) Les menteurs se font une habitude de tout **AFFIRMER**; les juréments ne leur coûtent rien. (Trév.) Nier ce que tous les hommes **AFFIRMENT**, **AFFIRMER** ce qu'ils nient, n'est-ce pas précisément la folie ou l'opposition au sens commun? (Lamenn.) Vous n'**AFFIRMEZ** jamais que ce que vous croyez vrai, et vous ne défendez que ce que vous croyez juste. (Marm.)

— Absol. Les découvertes n'appartiennent pas à ceux qui **AFFIRMENT**, mais à ceux qui procèdent. (Mignet.)

— Il a souvent pour complément une proposition subordonnée : Plus on a lu, plus on est instruit, plus on a médité, plus on est en état d'**AFFIRMER** qu'on ne sait rien. (Voll.)

Affirmer qu'il abjure, etc. c'est vous qui l'avez! (C. Delav.)

Strabon **AFFIRME** que chez les Gaulois les contrats se faisaient en langue grecque. (J. J. Ampère.)

— Logiq. Énoncer qu'une chose est; exprimer la convenance de l'attribut avec le sujet : Toute proposition **AFFIRME** ou nie. (Acad.)

— Droit. Déclarer en justice la vérité d'un fait avec ou sans serment : Les gardes forestiers écrivent eux-mêmes leurs procès-verbaux, les signent, et les **AFFIRMENT** par-devant le juge de paix du canton.

AFFIXE, adj. des 2 g. (affixus, attaché à; lat.) Gramin. Ajouté, attaché à. Il se dit, dans certaines langues orientales, d'une lettre, ou bien d'une ou de plusieurs syllabes qui se mettent à la fin d'un mot, pour y ajouter l'idée accessoire de rapport à l'une des trois personnes du singulier ou du pluriel.

— N. m. Quand on place les **AFFIXES** à la fin d'un nom, ils tiennent lieu des adjectifs possessifs. (Beauz.)

AFFLÉ, ÉE, adj. (affle, v. mot; air, vent.) Al-

tré par le contact de l'air : Parfum **avré**. Liqueur **avré**.

AFFLEURAGE, n. m. (affleurer.) Papet. Action de délayer la pâte qui sert à fabriquer le papier.

— Écon. dom. Farine qui rend beaucoup.

AFFLEURANT, part. prés. du v. Affleurer.

AFFLEURANT, ANTE, adj. (affleurer.) Papet. Il se dit d'une pile qui délaye la pâte à maillet nu : Pile **affleurante**.

— Écon. domest. Il se dit d'un mélange de différentes farines.

AFFLEURÉ, ÉE, part. du v. Affleurer.

AFFLEURÉE, n. f. Papet. Pâte fournie par une pile affleurante.

AFFLUREMENT, n. m. (affleurer.) Arts et met. Réduction d'une surface au même niveau qu'une autre. — Par analog. Une immensité de décombres rongés par les siècles, quelques **affleurements** de murs enchevêtrés ensevelis dans les scories et la cendre : telle est aujourd'hui Sodome. (Saulcy.)

— Min. Extrémité, surface d'une mine de houille.

AFFLEURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à fleur.) Égaliser deux corps contigus à un même niveau, à une même surface, sans saillie de l'un sur l'autre : **Affleurer** une trappe au niveau du plancher. (Acad.)

— Toucher, joindre de fort près. On dit mieux **Effleurer**.

— Mar. Il se dit d'une pièce de bois qui en touche une autre, de manière qu'elle ne semble faire avec elle qu'une même surface : Les bordages doivent **affleurer** les couples.

— Absol. Ces pièces de bois **affleurent**, n'**affleurent** pas, **affleurent** mal. (Acad.)

— Papet. Délayer la pâte du papier.

— Écon. dom. Mêler ensemble différentes farines, et particul. celles de froment, de seigle et d'orge.

— **Affleurer**, v. intr. ou neut. Attribuer à un même niveau : La suite des marches se rencontrait au delà du palier, on venait **affleurer** les premières marches d'une muraille antique. (Raoul-Rochette.)

AFFLICTIF, IVE, adj. (affligere, afflictum; lat.) Il est particul. usité au fem. — Jurispr. crim. Qui fait souffrir, qui afflige le corps. Il se dit propr. des peines corporelles qui frappent directement la personne du condamné : La mort, les travaux forcés sont des peines **afflictives**. La dégradation civique est une peine infamante, mais non **afflictive**. (Acad.)

AFFLICTION, n. f. (afflictio, lat.; m. s.) Pron. *af-flik-sion*. — Chagrin profond, douleur morale, état durable de tristesse et d'abattement d'esprit ou nous jette un événement malheureux : Être dans l'**affliction**. (Acad.) Ce n'est guère par vertu ou par force d'esprit que l'on sort d'une grande **affliction**. (La Bru.) Le temps amortit les **afflictions**. (Pasc.) La prière rend l'**affliction** moins douloureuse, et la joie plus pure : elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste. (Lamenn.)

— Cause même qui produit l'**affliction**; coup qui nous frappe; accident malheureux : L'athéisme est cette grande cécité morale de quelques hommes privés, par je ne sait quelle **affliction** providentielle, du premier sens de l'humanité, du sens qui voit Dieu. (Lami.) Il n'est pas juste que nous voyions sans ressentiment et sans douleur dans les **afflictions** et les accidents fâcheux qui nous arrivent. (Péca.) Avec quelle constance elle supporta les pertes, les **afflictions** et les disgrâces, compagnes inseparables des grandes fortunes ! (Vieilh.)

SYN. Affliction, peine. L'**affliction** est une douleur toujours vive ou profonde. La peine peut n'être et n'est souvent qu'une simple contrariété. L'**affliction** est plus durable, la peine est plus passagère. L'**affliction** est l'état d'une personne frappée dans elle-même ou dans ceux qui lui sont chers. La peine est l'effet direct d'une perte, d'une déception ou d'une contrariété qu'on éprouve soi-même et on ne la ressent pas par sympathie. En général, une grande sensibilité est la cause d'une grande **affliction**. Ce sont les maux les plus réels qui produisent les peines les plus vives.

AFFLIGEANT, part. prés. du v. Affliger.

AFFLIGEANT, ANTE, adj. (affligere.) Qui cause de l'**affliction**, de la tristesse, de l'enlui : Une nouvelle bien **affligeante**. (Acad.) Il ne faut point se laisser aller à des pensées trop **affligeantes**. (Fén.)

AFFLIGÉ, ÉE, part. pass. du v. Affliger. Il s'emploie adjectivement. Qui a de l'**affliction**, qui est dans l'**affliction** : Il fut vivement **affligé** par cette triste nouvelle. Louis XIV eut assez de grandeur d'âme pour être **affligé** de la mort de Ruyter. (Volt.)

Ses regards **affligés** Insistent son silence, autour de lui ronges. (Rac.) Il faut pour cet art vivre sa mère **affligée**. (La Font.) — Accablé de souffrances, de maux; malheureux :

L'empire **affligé** se reposa sous l'aspasien. (Bos.) L'Église, paisible sous Constantin, fut cruellement **affligée** en Perse. (Id.) Rome était **affligée** d'une peste épouvantable. (Montesq.)

— Par plaisant, ou antiphrase : Il est **affligé** de cent mille livres de rente. Elle est **affligée** de seize ans. (Acad.)

— Vulg. En parl. d'une partie du corps affectée de quelque mal, Malade, souffrant : Appliquer un remède sur la partie **affligée**. (Acad.)

— Subst. en parl. des personnes : Consoler les **affligés**. (Acad.) On a la consolation de s'apercevoir que la douleur de ces belles **affligées** finit avant que le deuil soit passé. (Dest.)

SYN. Affligé, fâché. Affligé indique une plus grande peine affective; fâché marque une plus grande contrariété. La peine d'une personne **affligée** est une peine réelle et durable, le déplaisir de la personne fâchée n'est souvent qu'une indisposition de l'esprit fort légère, et en tout cas, très-passagère. On est **affligé** en raison de la sensibilité plus ou moins grande dont on est doué, on est fâché en raison de la susceptibilité de son esprit ou de l'irritabilité de son humeur.

AFFLIGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (affligere, frapper; lat.) — Il prend le muet euphonique entre le radical **afflig** et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : Nous **affligeons**, il **affligea**. — Causer de l'**affliction**, de la douleur : Cette nouvelle l'a profondément **affligé**.

Son air triste, inquiet, m'a vraiment **affligé**. (Steu.) Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous **afflige**. (Pasc.)

— Votre douleur m'offense autant qu'elle m'**afflige**. (Corn.) L'état d'oppression, d'aviilissement et de misère dans lequel était le pays **affligeait** son âme d'artiste. (A. Carrel.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de :

Vous ne m'**affligiez** point de l'avoir couronné. (Corn.)

— Absol. On se décharge le cœur, avec un bon ami, sur tout ce qui **afflige** ou qui fait plaisir. (Fén.)

— Par exagér. Contrarier, causer du déplaisir : Vous m'**affligez**, si vous n'acceptez pas ma proposition.

Ce serait m'**affliger** qu'insister davantage. (Étienne.)

— Accabler de maux, de souffrances; plonger dans la douleur et dans l'infortune : **Affliger** l'innocence. (Moli.) Dieu a voulu **affliger** son peuple. (Acad.)

— La Providence a des desseins de miséricorde sur nous lorsqu'elle nous **afflige**. (Bouhours.) Que de fleaux par lesquels le ciel **afflige** les hommes ! (Fén.) Regardez toujours la guerre comme le plus grand fléau dont Dieu puisse **affliger** un empire. (Moli.)

— Il se dit aussi des maux, des souffrances, des calamités qu'on éprouve : Les infirmités qui **affligent** le corps. (La Bru.) Les maladies qui nous **affligent**. (Fécl.) Les maux qui **affligent** les hommes. (Pasc.) Les maux qui **affligent** la terre ne viennent pas de Dieu. (Lamenn.)

Cette affreuse disgrâce

Ravement parmi nous **afflige** le Parme. (Boil.)

— Particul. En parl. des calamités qui pèsent sur une ville, sur un pays, Désoler, dévaster, ruiner : La famine **affligeait** la ville. (Acad.) La peste **affligea** les provinces. (Trév.) Les fleaux qui **affligent** les villes et les provinces. (Moli.)

— Fam. Ennuyer, importuner : L'orgue de Barbarie **afflige** les oreilles musicales. (H. de Balzac.)

— Macérer, mortifier, faire souffrir : **Affliger** son corps par des jeûnes. (Acad.)

— **Affliger**, v. pr. Avoir du chagrin, de l'**affliction**; s'affliger : Vous vous **affligez** sans sujet. (Acad.) Un cœur vertueux s'**afflige** en rappelant le souvenir de ses plaisirs déreglés. (Fén.)

Toujours avant le temps faut-il vous **affliger** ? (Rac.)

Un homme dissimule tout ouvertement ceux à qui il desire de secrètes embûches, et il s'**afflige** avec eux s'il leur est arrivé quelque disgrâce. (La Bru.)

Dites-moi donc pourquoi vous vous **affligez** tant ? (La F.)

— S'**affliger** d'une chose, en ressentir du chagrin, de la douleur, ou de la contrariété, du dépit : Il s'**afflige** d'une chose dont il devrait se réjouir. (Acad.) Ne vous **affligez** pas de la mort des fâcheux. (Pasc.)

Pour nous **affliger** de nos fautes, il faut que nous ayons dans le cœur l'amour de la vertu qui est opposée à ces fautes-là. (Fén.)

— Réciproq. Se causer un mutuel chagrin : Ils s'**affligent** et s'**affligent** cependant à toute occasion.

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : Notre âme se repoint d'entrevoir la céleste patrie, et s'**afflige** d'en être exclue. (B. de St-Pierre.) On ne s'est jamais peut-être avisé de s'**affliger** de n'avoir pas trois yeux, mais on est inconsolable de n'en avoir qu'un. (Pasc.)

— Quelquefois il se construit avec un infinitif précédé de la prép. à ; mais alors l'infinitif équivaut au participe présent et à la prépos. en : Je m'**afflige** à vous entendre parler ainsi, c'est-à-dire en vous entendant.

— Souvent encore il a pour complément une proposition subordonnée : Je m'**afflige** que vous pensiez ainsi. Il s'**afflige** s'il ne réussit pas du premier coup.

AFFLOUANT, part. prés. du v. Affluer.

AFFLOUÉ, ÉE, part. pass. du v. Affluer : Navire **affloué**.

AFFLOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à flot.) Mar. Mettre à flot : **Afflouer** un navire.

AFFLUANT, part. prés. du v. Affluer.

AFFLUÉ, part. pass. du v. Affluer. Il est invariable, et se joint toujours à l'auxiliaire Avoir.

AFFLUENCE, n. f. (affluentia, écoulement d'eau; lat.) Pron. *a-flu-an-ce*. — Concours et chute d'eau : L'**affluence** des eaux qui proviennent de la fonte des neiges fit déborder la rivière. (Acad.)

— Pathol. Concours d'humeurs : L'**affluence** des humeurs vers une partie détermine souvent des accidents graves. (Acad.)

— Fig. Grand concours de monde : Grande **affluence** de peuple. (Acad.)

— Absol. Cette pièce attire une grande **affluence**.

— Grande abondance de choses : Il y a cette année **affluence** de marchandises à la foire, de vaisseaux dans le port. (Acad.)

Otez-vous de ces biens l'**affluence** importune. (La Font.) Hommes cruels, qui vous force à verser du sang ? Voyez quelle **affluence** de biens vous environne ! (J. J. Rousseau.)

— Au plur. Phys. Il se dit, par oppos. à **Effluence**, des rayons de matière électrique qui se portent vers un corps actuellement électrisé.

AFFLUENT, ANTE, adj. (affluens, qui coule vers; lat.) Pron. *a-flu-an*. — En parl. d'une rivière, Qui se jette dans un fleuve ou dans une rivière : Le Rhin et les rivières **affluentes**. (Acad.)

— Pathol. En parl. du sang et des humeurs, Qui se porte en abondance vers quelque partie : Sang **affluent**. La salive **affluente**. (Acad.)

— Phys. En parl. d'un fluide, Qui se porte dans un sens déterminé : Fluide **affluent**. La matière **affluente**. (Acad.)

AFFLUENT, n. m. (affluens, qui coule vers; lat.) Toute eau courante qui va se jeter dans un cours d'eau ordinairement plus considérable.

— Particul. Rivière qui se jette dans une autre : La Marne est un des **affluents** de la Seine. (Acad.) Les Morcoves occupaient deux camps autour de Bromy, séparés par un des **affluents** de l'Oka. (Merim.)

AFFLUE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (affluere, couler vers; lat.) L'i de la 1^{re} et de la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subj. prend le tréma : nous **affluons**, vous **affluez**. — En parl. des eaux, Couler vers, se rendre dans un même canal : Plusieurs rivières **affluent** dans la Seine. (Acad.)

— Par analog. En parl. du sang et des humeurs, Se porter en abondance vers quelque partie : Il faut empêcher le sang d'**affluer** vers telle partie. (Acad.)

— Fig. Être abondant, arriver en abondance : Les vivres **affluent** dans le camp. (Trév.) Toutes sortes de biens **affluent** dans cette maison. (Acad.) L'Espagne voyait **affluer** des métaux dans ses ports. (Droz.)

— Fig. Survenir en grand nombre : Les étrangers **affluent** à Paris. (Acad.) Le peuple **affluait** dans les avenues du Palais de Justice. (V. Hugo.)

AFFLUX, n. m. (à flux.) Pron. *af-flu*. — Méd. Concours de sang ou d'humeurs dans une partie quelconque du corps : Le caillot actuel provoque un abondant **afflux** du sang artériel. (Sédillot.)

AFFOLAGE, n. m. Horticult. Maladie des aubaines, qui les fait pousser en fanilles et qui les empêche de fleurir.

AFFOLANT, part. prés. du v. Affoler.

AFFOLÉE, adj. f. Mar. Aiguille **affolée**, se dit quelquefois de l'aiguille de la boussole, lorsque, mal aimantée ou privée de sa vertu aimantétique, elle ne prend pas la bonne direction, et indique mal le pôle nord.

AFFOLÉ, ÉE, part. pass. du v. Affoler. Qui est passionné, prévenu jusqu'à la folie : Vous ne sauriez croire comme elle est **affolée** de ce Léandre. (Moli.) J'étais toujours **affolé** de mes illusions. (Chateaub.)

— Absol. Qui est dans l'état de trouble et de délire qu'excitent les émotions et les passions violentes : Une rupeur de parfums et l'ivresse générale agissaient sur les imaginations **affolées**. (H. de Balzac.)

— Mar. et Phys. Il se dit de l'aiguille aimantée, lorsque le voisinage du fer, un orage, une aurore boréale, une mauvaise suspension, ou une autre cause perturbatrice, lui font éprouver des variations tellement subites et irrégulières qu'elle semble en quelque sorte frappée de folie : On est quelquefois obligé d'aimanter de nouveau une aiguille aimantée. (Acad.)

AFFOLEMENT, n. m. (affoler.) Mar. et Phys. État d'une aiguille aimantée qui est affolée, c'est-à-dire qui éprouve des variations subites et irrégulières par l'effet de quelque cause perturbatrice.

AFFOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à. fol, folie.) Fam. Rendre passionné jusqu'à la folie : Elle a affolé ce pauvre jeune homme.

— Anc. Affliger à l'excès, jusqu'à rendre fou :

..... La pauvreté, comme moi, les affole. (Regnier.)

— Horticult. En parl. des anémones, Pousser des feuilles sans fleurir.

— **Affolier**, v. pr. Se prendre d'une folle passion pour quelqu'un, pour quelque chose : Il s'est affolé de sa pupille. Elle s'affola de sa nièce, et désira ne plus la quitter. (H. de Balzac.)

AFFORAGE, n. m. (Anc. affoilage et affeuillage.) Anc. Droit que l'on payait à un seigneur pour la vente du vin.

AFFORESTAGE, n. m. (à. et forest, forêt.) Eaux et forêts. Droit qu'on a de prendre du bois dans une forêt pour se chauffer.

AFFOUGE, n. m. (ad, focus, feu; lat.) Eaux et forêts. Répartition par feux, entre les habitants d'une commune, du bois de chauffage dont ils ont la propriété en commun : L'affouage a pour but de fournir aux habitants d'une commune la portion de bois nécessaire à leur chauffage pendant l'hiver.

— Bois d'affouage, le bois que l'on coupe pour le distribuer aux habitants d'une commune : Il est défendu à chaque individu, sous peine d'amende, de vendre sa portion de bois d'affouage.

— Droit d'affouage, le droit qu'on a de participer à une coupe de bois. || Par extens. Droit que les agents forestiers ont, à raison de leurs fonctions, à une distribution annuelle de bois de chauffage. || Quantité de bois de chauffage affectée à des usines ou à divers établissements publics, pour assurer leur approvisionnement.

AFFOUGEANT, part. prés. du v. Affouager.

AFFOUGÉ, ÉE, part. pass. du v. Affouager.

AFFOUGEMENT, n. m. (affouager.) Toute répartition par feux. || Particul. Répartition des impôts par feux. || Par extens. Le dénombrement que l'on fait de tous les feux pour la répartition des impôts.

AFFOUGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, focus, foyer, feu; lat.) Pron. af-fou-a-ger. — Il prend le muet euphonique entre le radical affoug et la terminaison, quand celle-ci commence par un a ou un o : nous affouageons, nous affouageâmes. — Faire le dénombrement de tous les feux d'une commune pour la répartition des impôts.

AFFOUGER, ÈRE, adj. (affouage.) Qui a rapport à l'affouage, qui est concédé par affouage; qui jouit de l'affouage : Distribution, coupe affouagère. Le partage du bois dans les communes affouagères doit se faire par feu, c'est-à-dire par ménage. Il est défendu à qui que ce soit d'acheter aucune portion affouagère.

— Substantif. Celui, celle qui jouit de l'affouage.

AFFOURCHANT, part. prés. du v. Affourcher.

AFFOURCHE, n. f. (à. fourche.) Mar. Action d'affourcher un bâtiment : Quelquefois l'artourcheur par deux ancres ne suffit pas à soutenir les efforts réunis de la mer et des vents, et il est nécessaire de mouiller une troisième ancre. (Jal.) || Ancrer d'affourche, l'ancre qu'on mouille la seconde pour affourcher un bâtiment et l'emarrer en rade, de manière que dans un évènement il ne puisse pas courir sur une première ancre mouillée. || Câble d'affourche, le câble de l'ancre d'affourche.

— Direction dans laquelle il faut mouiller l'ancre d'affourche : Les affourcheurs de toutes les principales rades sont connus des marins. (Jal.)

AFFOURCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Affourcher. Mar. Il se dit d'un bâtiment qui est retenu sur deux ancres disposées en forme de fourche, et des personnes qui sont dans ce bâtiment : Vaisseau affourché sur ses ancres, ou simplement Vaisseau affourché. Nous sommes affourchés. (Acad.)

— Fam. Assis à califourchon :

Un jour, un villageois sur son âne affourché.

Trouva par un ruisseau son passage bouché. (J. B. Rouss.)

AFFOURCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à. fourche.) Mar. Retenir un bâtiment en jetant à la mer deux ancres disposées de telle sorte que leurs câbles for-

ment une espèce de fourche : On affourche un vaisseau pour qu'il puisse tenir contre les vents, contre les courants, contre l'agitation de la mer. L'angle sous lequel on affourche un bâtiment est calculé de manière à donner aux deux ancres la plus grande force possible de résistance. (Jal.)

— Charp. Joindre ensemble deux pièces de bois, dont l'une est à languette et l'autre à rainure.

— **Affourcher**, v. intr. ou neut. En parl. d'un bâtiment, Être retenu sur deux ancres disposées en forme de fourche : Un vaisseau qui affourche. (Acad.) || Affourcher à la voile, jeter d'abord une première ancre, et gouverner ensuite à petites voiles jusqu'à l'endroit où l'on veut mouiller l'ancre d'affourche. || Affourcher à l'ancre, embarquer dans une chaloupe l'ancre d'affourche garnie de son câble, et diriger l'embarcation vers l'endroit où l'on veut jeter cette ancre. || Affourcher en patte d'oie, mouiller une troisième ancre pour arrêter le bâtiment.

— **Affourcher**, v. pr. Il a le même sens que le verbe intransitif : Un vaisseau qui affourche. (Acad.) || On s'affourche à la voile ou à l'ancre. (Jal.)

AFFOURRAGEANT, part. prés. du v. Affourrager.

AFFOURRAGE, ÉE, part. pass. du v. Affourrager.

AFFOURRAGEMENT, n. m. (affourrager.) Action de donner du fourrage aux bestiaux. || Provision de fourrage.

AFFOURRAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à. fourrage.) (Il prend le muet euphonique après le radical affourr toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous affourragions, il affourragera, etc.) — Donner du fourrage aux bestiaux.

— **Affourrager**, v. pr. Faire provision de fourrage.

AFFRAÏCHI, part. pass. invar. du v. Affraichir.

AFFRAÏCHIR, n. f. (affraichir.) Mar. Il se disait du vent lorsqu'il devenait plus fort, plus frais. || Ce mot n'est pas plus usité aujourd'hui qu'affraichir, mais il est plus regrettable; une affraïchir de vent était une bonne locution, qu'on n'a pas remplacée. (A. Jal.)

AFFRAÏCHIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (à. fraichir.) Mar. En parl. du vent, Devenir plus fort, plus frais. || Vieux et usité.

AFFRANCHISSANT, part. prés. du v. Affranchir.

AFFRANCHI, ÉE, part. pass. du v. Affranchir. Déclaré libre, mis en liberté : La loi civile faisait à l'esclave affranchi un devoir indispensable de la reconnaissance, et s'il était ingrat envers son patron, il retombait dans l'esclavage.

Les oiseaux affranchis reviennent à leur cage. (Lamart.)

— Par extens. Délivré du joug d'un prince, d'un peuple étranger :

Vous serez affranchis du joug de l'étranger. (C. Del.)

— Absol. Les Athéniens affranchis dressent des statues à leur libérateur. (Boss.)

— Fig. Tiré d'une sujétion, d'une dépendance; délivré d'un mal, d'une peine : Montrez à la fortune que vous êtes affranchis de son pouvoir. (D'Alembert.)

Le fidèle est affranchi de toute crainte. (Trév.)

Affranchi pour jamais de tous liens mortels.

Vau-tu jouir enfin de tes droits éternels? (Lamart.)

Que ce front, pour un jour affranchi de son deuil,

Rayonne, heureuse mère, et de joie et d'orgueil! (C. D.)

AFFRANCHI, ÉE, n. (affranchir.) Hist. anc. Esclave mis en liberté : Phédre le fabuliste était un affranchi d'Auguste. Le roi Attale se disait l'affranchi du peuple romain. A Rome, le commerce avec une femme d'affranchi était regardé comme honteux, mais non comme un adultère. (La Harpe.) Rome dépeuplée de Romains se recrutait d'affranchis. (Nisard.) Les inférieurs de Louis XI^e faisaient souvenir de ces puissants affranchis des empereurs romains. (St-Sim.)

AFFRANCHIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (à. franc, libre.) Déclarer libre, mettre en liberté : Affranchir un esclave. (Acad.) Nautis royait de quelle importance il lui était de ne point affranchir Esope, et combien la possession d'un tel esclave lui faisait d'honneur. (La Font.)

Pour prix de tes travaux, je te veux affranchir. (Id.)

— Exempter, décharger : Affranchir d'impôts.

Affranchir une ville de certaines charges. (Acad.)

— Féod. Affranchir un héritage, le libérer de quelque servitude, de quelque charge.

— Affranchir une lettre, un paquet, en payer d'avance le port.

— Par extens. Délivrer du joug d'un prince ou d'un peuple étranger : Affranchir un peuple de la servitude, de la tyrannie, de la domination étrangère. (Acad.) Il est d'une âme grande et généreuse d'af-

franchir les peuples d'une cruelle servitude. (Taugelas.) Dieu affranchit son peuple de la tyrannie des Égyptiens. (Bossuet.)

— Il a quelquefois pour complément indirect un nom de personne :

Il s'affranchit d'un maître! (C. D.)

— Il s'emploie très-souvent, sans compl. indirect : Arbace affranchit les Médas. (Boss.) Brutus et Cassius crurent affranchir leurs citoyens en tuant César. (Id.)

— Par extens. Délivrer d'une sujétion, d'une dépendance quelconque : Le mariage affranchit de la puissance paternelle. (Acad.) L'Évangile nous a affranchis de la tyrannie du péché. (Trév.)

Tous les dons de l'esprit, quel que soit leur pouvoir.

N'affranchissent jamais le cœur de son devoir. (L. Rac.)

— On l'emploie très-souvent aussi, dans cette acception, sans complément indirect : Voltaire est le premier qui ait affranchi l'esprit humain et rendu la raison populaire. (La Harpe.)

Marchons, le flambeau dans les mains.

Et, pour les affranchir, éclairons les humains. (C. Del.)

La mort vient t'affranchir!

Prends ton vol, ô mon âme! et dépouille tes chaînes. (Lamart.)

— Délivrer d'un mal, d'une peine : Votre présence m'affranchit de toute inquiétude. La mort nous affranchira des misères de ce monde. (Acad.) L'incrédulité affranchit de toute peine l'attente sur soi-même, puisqu'elle en fait le terme de tout. (La Luzerne.)

Ab : que de son abord votre bras m'affranchisse! (C. D.)

— Art vét. Couper, châtrer : Affranchir un taureau, un cheval.

— Mar. Affranchir la pompe, tirer plus d'eau par la pompe qu'il n'en entre dans le vaisseau.

— Technol. Affranchir une futaille neuve, lui enlever le goût du bois en la flambant intérieurement avec de l'esprit de vin allumé.

— **Affranchir**, v. pr. Se débarrasser, se délivrer de : Il s'est affranchi du despotisme qu'on exerçait sur lui. (Acad.) Ils se sont affranchis de tous les préjugés. (Id.)

Je me veux affranchir du pouvoir d'un jaloux. (Regn.)

Il fallait m'affranchir d'une passion si dangereuse pour ma vertu. (M^{me} de Tencin.)

Te voudras-tu affranchir du joug de mes bienfaits. (Rac.)

— Absol. Se rendre indépendant : Plusieurs villes de l'Asie Mineure s'affranchirent, et formèrent le royaume de Pont. (Boss.)

Qui pût avec gloire

S'affranchir par la mort comme par la victoire. (C. Del.)

SYN. Affranchir, délivrer. Délivrer quel-

qu'un, c'est lui rendre une liberté qu'il avait perdue accidentellement; on délivre un prisonnier, un captif. Affranchir quelqu'un, c'est le constituer de sa pleine autorité dans les droits de l'homme libre; on affranchit son esclave, son serf. Au figuré, affranchir convoie une différence analogue avec délivrer. On s'affranchit de sujétions qu'on peut considérer comme des servitudes; on se délivre de choses qui sont gênantes. Les savants, qui sont affranchis de bien des préjugés, recherchent la solitude pour se délivrer de visites importunes.

AFFRANCHISSANT, part. prés. du v. Affranchir.

AFFRANCHISSEMENT, n. m. (affranchir, affranchissant.) Pron. a-fran-chis-se-man. — Action d'affranchir un esclave; état de l'esclave affranchi : L'affranchissement d'un esclave. Les formalités de l'affranchissement. (Acad.)

— Action d'affranchir une lettre, un paquet; et par extens. Prix que coûte une lettre, un paquet qu'on affranchit.

— Exemption d'un impôt, d'un droit onéreux : L'affranchissement d'une terre, d'une villa. (Acad.) L'affranchissement des communes.

— Par extens. Délivrance de la tyrannie, de l'oppression : La liberté n'est point d'apôtre plus fervent; il écrivait pour l'affranchissement des peuples sur la sol de l'esclavage, entouré des victimes du despotisme. (Laya.) || Absol. Dans le même sens : Il célèbre l'anniversaire de leur affranchissement. (Acad.)

— Fig. Toute sorte de délivrance : L'affranchissement de tous les devoirs paralyse l'exercice de tous les droits. (Portalis.)

— Art vét. Castration.

AFFRANCHISSEUR, n. m. (affranchir.) Art vét. Celui qui châtré les animaux.

AFFRE, n. f. Pron. a-fre. — Onomatopée. Extrême frayer; frémissement d'horreur.

— Il ne s'emploie guère qu'au pluriel, et dans cette locution : Les affres de la mort.

— Par extens. Mon père me faisait éprouver les affres de la vie. (Chateaub.)

AFFRÉTANT, part. prés. du v. Affréter.

AFFRÉTÉ, ÉE, part. pass. du v. Affréter. Des marchandises affrétées.

AFFRÈTEMENT, n. m. (affréter.) Pron. a-fré-te-man. Convention qui a pour objet le louage total ou partiel d'un bâtiment : Si l'affrètement est total, il peut avoir lieu au voyage, pour un temps déterminé ou au mois; s'il est partiel, il peut avoir lieu au forfait, au quintal ou au tonneau.

AFFRÉTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, fret.) L'étranger du radical affré se change en é grave seulement avant les terminaisons e, es, ent : j'affréte, tu affrétes, ils affrétaient; on écrit donc il affrétera, ils affréteront, etc. — Mar. Prendre un bâtiment à louage, soit en totalité, soit en partie : *Affrétera un navire.*

— Dans les ports de la Méditerranée, on dit *Nosser*.

AFFRÉTEUR, n. m. (affréter.) Celui qui affrète un bâtiment : L'affréteur prend le nom d'armateur quand le navire est loué sans agrès ni équipement.

AFFREUSEMENT, adv. (affreux-ement.) D'une manière affreuse, effroyable, épouvantable : Il criait affreusement. Il est affreusement laid. (Acad.)

— *Yam.* Beaucoup, extrêmement : L'eau de la mer morte est affreusement salée. (Saulcy.)

AFFREUX, EUSE, adj. (affre.) Qui cause ou qui est propre à causer de l'effroi : Un spectacle affreux; des cris affreux. (Acad.) Un bruit affreux retentit à leurs oreilles. (Lacép.) Je me trouvais dans un affreux désert. (Etienne.)

Pourquoi ces sons affreux, ces longs mugissements, Ce tumulte confus, ce choc des éléments? (St-Lambert.) Bientôt des tonnerres affreux firent retentir de leurs éclats les bois, les plaines et les vallons. (Berni, de St-P.)

Le jour fait; une épaisse vapeur Couvre d'un voile affreux les vagues en fureur. (Crob.) La mort n'a rien d'affreux pour qui n'a rien à craindre. (Corn.)

— Par extens. Extrêmement laid : C'est un homme affreux.

Pallas
Fut jalouse de mes appas,
Et me rendit affreux autant que j'étais belle. (Quinault.)
— Très-mauvais : Temps affreux. Ce sont parties des forêts abattues, que traversent des chemins affreux. (Boss.)

— Par exagér. et abusif. C'est une chose affreuse, c'est une chose qui ne saurait être approuvée.

— Fig. Qui est propre à inspirer un sentiment de tristesse et d'horreur; qui est horrible à supporter : Une affreuse misère. (Acad.) C'est l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté. (Fén.)

L'incertitude est affreuse en amour :
J'en vent sortir, sût-ce à mon préjudice. (Desmahis.)
Il est affreux que le sang ait coulé pendant tant de siècles. (Voll.)

Hein ! il est affreux de quitter ce qu'on aime. (La Harpe.)
— Fig. et mor. Vil, noir, atroce, exécrable : C'est une ingratitude affreuse, une affreuse calomnie. (Acad.) Ils sont livrés à des vices affreux.

Tu peux sauver la France, et de l'hydre infernale Tromper encore l'affreux espoir. (V. Hug.)

— Fig. et mor. C'est un homme affreux, c'est un homme rempli de perversité, c'est un monstre capable de tout : J'ai vu des hommes affreux pleurer de douleur aux apparences d'une année fertile. (J. J. Rousseau.)

AFFRIANDANT, part. prés. du v. Affriander.

AFFRIANDÉ, ÉE, part. pass. du v. Affriander. A Paris, les étrangers sont affriandés par la luxe des étalages.

AFFRIANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, friand.) Rendre friand : J'ai l'avez affriandé par la bonne chère que vous lui avez faite. (Acad.)

— Attirer par quelque chose d'agréable au goût : On affriande les poissons avec de l'appât. (Acad.)

— Fig. et fam. Attirer par quelque chose d'utile ou plutôt d'agréable : Le gain l'avaient affriandé. (Acad.)

Où; mais ce point, monsieur, c'est le fruit défendu ;
Il voit justement ce qui nous affriande. (Dest.)

Affriander, v. pr. Devenir friand, s'accoutumer à la friandise.

AFFRICHER, part. prés. du v. Affricher.

AFFRICHÉ, ÉE, part. pass. du v. Affricher : Des terres affrichées.

AFFRICHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, friche.) Agric. Laisser une terre en friche.

Affricher, v. pr. Rester en friche. [Peu usité.]

AFFRIOLANT, part. prés. du v. Affrioler.

Affrioler, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, friole.)

AFFRIOLÉ, ÉE, part. pass. du v. Affrioler.

AFFRIOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Fam. Attirer par quelque appât ou par quelque chose d'utile et d'agréable : On affriole les oiseaux qu'on veut prendre. (Trév.) Vous l'avez affriolé par votre bonne chère. Les présents l'ont affriolé.

AFFRIOTANT, part. prés. du v. Affrioter.

AFFRIOTÉ, ÉE, part. pass. du v. Affrioter.

AFFRIOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, frit.) Cuis. Mettre une poêle neuve en état de servir, en y faisant fondre du beurre.

AFFRONT, n. m. (ad, à, sur, frons, frontis, front; lat.) Pron. a-fron. — Insulte, injure, outrage fait en face, publiquement : Cruel affront, sensible affront. Recevoir, endurer, venger un affront. (Acad.) Un démenti est un sanglant affront. (Trév.)

As-tu donc résolu de leur faire un affront? (C. Del.)

Il n'y a que le christianisme qui puisse nous faire souffrir patiemment un affront. (Trév.)

Les triomphes d'autrui ne sont pas un affront. (V. Hug.)

Sénèque dit que la douleur qu'on ressent d'un affront est la marque d'un cœur faible et bas. (St-Evrem.)

Rappeler son affront, c'est le subir deux fois. (C. Del.)

— Essuyer un affront, recevoir un affront.

— Dévorer, boire, avaler un affront, subir un affront sans user ou sans prouver le venger : Forcé de dévorer des affronts et des chagrins, Tibère s'était aigri dans le silence et dans la retraite. (La Harpe.)

— Ne pouvoir digérer un affront, en conserver toujours le ressentiment, l'avoir toujours sur le cœur.

— Honte, déshonneur : Il fait affront à ses parents. Vous pouvez répondre hardiment de lui, il est honnête homme, il ne vous fera pas d'affront. (Acad.)

Pleurez l'irréparable affront
Que sa suite bonteuse imprime à notre front. (Corn.)

Sauve-moi de l'affront de tomber à leurs pieds. (Id.)

Particul. Défaite honteuse, échec déshonorant : Les armes de ce prince reçurent un affront devant cette place. (Acad.)

— Fam. Sa mémoire lui a fait un affront, la mémoire lui a manqué.

— Suivi d'un complément déterminatif, il vent la prép. à :

Les affronts à l'honneur ne se repèrent point. (Corn.)

Cette construction est elliptique; à l'honneur est régi par faits, sous-entendu.

SEY. Affront, insulte. Ces deux mots expriment, avec des différences marquées, un acte très-blessant pour celui qui en est l'objet. L'affront porte plus sur le caractère de la personne qui le reçoit; l'insulte s'attaque à la personne en général, et quelquefois au physique seul. Il y a plus de mépris et de flétrissure dans l'affront; il y a plus d'audace et de violence dans l'insulte. L'affront est d'autant plus venant qu'il peut être mérité. L'insulte n'est souvent qu'une témérité insolente de la part de celui qui la risque.

AFFRONTAILLES, n. f. plur. (à, front). Pratiq. Les confins de plusieurs fonds de terres qui aboutissent aux côtés d'un autre fonds.

AFFRONTANT, part. prés. du v. Affronter.

AFFRONTÉ, ÉE, part. pass. du v. Affronter.

Bravé avec audace : Que de périls affrontés ! O vieux drapeaux ! O pauvres vieux géants ! O chevaliers affrontés ! (V. Hugo.)

— Trompé : Bien des gens, affrontés par ce marchand, se plaignaient de lui. (Acad.)

— Blas. Il se dit de deux animaux qui sont placés vis-à-vis l'un de l'autre, et qui semblent se regarder : Deux lions affrontés.

AFFRONTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, sur, frons, frontis, front; lat.) Attaquer avec hardiesse : Nous allâmes affronter l'ennemi jusque dans son camp. (Trév.)

— En mau. part. Braver avec audace : Est-ce courage à un homme mourant d'aller, dans la faiblesse et l'agonie, affronter un Dieu puissant et éternel ? (Pascal.)

— Faire affront, outrage; braver avec insulte : O vertu, se peut-il qu'à ce point l'ou l'affronte ? (Pons.)

— S'exposer hardiment à : Affronter la mort, les hasards, les dangers. (Acad.) J'affronte de nouveaux orages. (Lamart.)

— Aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte. (Buff.)

Je ne méprise pas moins celui qui cherche un péril inutile que celui qui fuit un péril qu'il doit affronter. (J. J. Rousseau.)

J'affronte à tout hasard l'horreur qu'elle a pour moi. (C. D.)

— Fam. S'exposer à un châtiement : Il a déjà vingt fois affronté la potence. (Regnard.)

— Tromper avec audace, voler avec impudence : C'est un coquin qui affronte tout le monde. (Acad.)

— Quel est le coquin qui m'affronte ? (La Motte.)

— Ce sens a vieilli.

— Affronter la nue, affronter le ciel, se dit quelquefois des choses qui s'élèvent à une très-grande hauteur.

— Chir. Affronter un os fracturé, en rapprocher les parties de manière à les remettre dans leur premier état. || Affronter les lèvres d'une plaie, les rapprocher, les réunir.

Affronter, v. pr. S'attaquer de front : Voyez deux chiens qui s'aboyaient, qui s'affrontaient. (La Bruy.)

— Chir. Reprendre la position naturelle : Les fragments, au lieu de s'affronter, ont pris des positions vicieuses. (Dupuytren.)

AFFRONTERIE, n. f. Action d'affronter, de tromper. || Peu usité.

AFFRONTEUR, EUSE, n. Celui, celle qui affronte, qui trompe : Je hais les affronteurs. (Acad.)

AFFUBLANT, part. pr. du v. Affubler.

AFFUBLÉ, ÉE, part. pass. du v. Affubler. Converti, vêtu d'une façon ridicule. Il est plaisamment affublé. (Acad.)

Fussent-ils de l'hermine affublés au passage, Ils viennent, on n'en moque, ils partent : bon voyage ! (C. Delar.)

— Fig. et famil. Affublé de ridicule, couvert de ridicule :
Jamais hommes d'état, ni le complot circule.
Ne seront affublés d'un plus beau ridicule. (C. Delar.)

AFFUBLEMENT, n. m. Ce qui couvre, ce qui enveloppe la tête, le visage, le corps.

— Il se dit le plus souvent d'un vêtement, d'un habillement extraordinaire ou grotesque.

AFFUBLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (affubulare, agrafer; lat.) Envelopper, couvrir la tête, le visage, le corps, d'un voile, d'un habillement quelconque, mais le plus souvent d'un vêtement singulier ou grotesque : On l'affubla d'une longue robe. (Acad.) Sa tête était coiffée d'un bonnet de laine qui ressemblait au bonnet phrygien dont on affubla la Liberté. (H. de Balz.) On avait affublé l'esclave d'un costume de prêtre grec; il était au milieu de l'arène, tenant une lyre d'une main défaillante. (Nisard.)

— Fig. Elle était seconde en artifices noirs et en chansons des plus cruelles, dont elle affublait gaiement les personnes qu'elle semblait aimer. (St-Sim.)

Affubler, v. pr. Se vêtir d'une manière étrange ou ridicule : Elle s'affubla d'une longue mante. (Acad.)

Aussitôt notre vieille
S'affublait d'un jupon crameux. (La Font.)

S'il se fabriquait une étoffe d'une couleur ou d'un dessin malheureux, elle s'en affublait. (H. de Balzac.)

AFFUSANT, part. prés. du v. Affuser.

AFFUSÉ, ÉE, part. pass. du v. Affuser. Méd. Soumis à l'affusion : Si le sujet affusé est dans un état de sédation ou de froid, il est évident que le malaise augmentera si le liquide est sédatif. (Récamier.)

AFFUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, fundere, fusum, répandre sur; lat.) Méd. Soumettre à l'affusion : Quelqu'un a-t-il déterminé ce qui se passerait dans une personne hydropique sans lésion organique, si on l'affusait avec de l'huile simple ou alcoolisée ? Récamier.)

AFFUSION, n. f. (affusio, aspersion; lat.) Méd. Moyen thérapeutique qui consiste à verser une quantité de liquide, et le plus souvent d'eau, sur le corps entier d'un malade, ou sur une partie de son corps : Affusion générale, partielle ou locale. Les affusions ne peuvent être continuées. (Récamier.) On doit se garder de prolonger les affusions, lorsque la réaction n'est pas prompte; car alors ce moyen thérapeutique pourrait devenir très-dangereux. (Guersent.)

AFFÛT, ÉE, n. m. (à, fut.) Pron. a-fu. — Machine de bois ou de métal, sur laquelle on monte les pièces d'artillerie : Mettre une pièce de canon sur son affût. (Acad.) Il y a des affûts non mobiles, des affûts roulants, des affûts glissants. (Acad.)

Je dormis sur l'affût des canons meurtriers. (V. Hug.)

Je trouvai quelques vieux canons de 24 ajustés sur des affûts sans roues. (Chateaub.)

— Chasse. Le lieu où l'on se cache pour attendre le gibier : Choisir un bon affût. (Acad.) Se mettre, être à l'affût.

— Fig. Être à l'affût de, ou aha! Être à l'affût, Épier l'occasion de, être au guet : Il y a longtemps que je suis à l'affût de cette place, que je suis à l'affût. (Acad.)

— Fig. Avoir l'esprit à l'affût, faire attention, être attentif :
En vain pour tout saisir j'ai l'esprit à l'affût. (C. Del.)

AFFÛTAGE, n. m. (affût.) Action d'affûter un canon. [Inusité.]

— Arts et met. Action d'aiguiser un outil : *L'affûtage est une opération qui doit être faite avec beaucoup de soin.*

— Chapell. Façon que l'on donne à un vieux chapeau. || Collection de tous les outils qui sont nécessaires à un ouvrier menuisier, tels que la varlope, le rabot, etc. || Papet. Le chassis des formes.

AFFÛTANT, part. prés. du v. Affûter.

AFFÛTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Affûter : *Les canons étaient affûtés et tout prêts à tirer.* (Acad.) — Aiguise : *Un outil bien affûté.*

— Techn. Il se dit d'un ouvrier menuisier qui a les outils nécessaires pour exercer son métier.

— Fig. Préparé, disposé à : *Ils étaient prêts ou quatre juges arrêtés pour lui faire gagner son procès.*

AFFÛTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100) Mettre le canon en état de tirer : *Affûter un canon.* || Vieux. On dit *Mettre une pièce en batterie.*

— Rendre un outil plus tranchant, ou plus perçant ; l'aiguiser sur une meule fixe : *Affûter son ciseau, son burin.* || *Affûter un crayon, en relaire la pointe.*

— **Affûter**, v. pr. Être affûté.

— Chasse. Se mettre à l'affût.

— Fig. Épier l'occasion de : *Ils s'affûtaient pour nous jouer quelque tour.* (Trév.) Syn. V. **AGUERIR**.

AFFÛTILLÉ, n. m. Bagatelle, affûquet, brinhorion. || Popul.

AFFÛT-TRAINEAU, n. m. Art mil. Sorte d'affût d'artillerie de montagne.

AFIN, mot. invar. (Anc. *afin*, form. de *ad. finis*, pour la fin ; lat.) Il se joint à la préposition de ou à la conjonction que, et forme, avec l'une, une locution prépositive, et, avec l'autre, une locution conjonctive ; il exprime dans les deux cas la tendance, la fin pour laquelle une chose se fait.

— **Afin de**, loc. prép., a toujours un infinitif pour complément :

Du mystère : à quoi bon ? — Afin d'aller au but. (C. D.) *Tullius Hostilius rétablit la discipline militaire, que son successeur accompagna de cérémonies sacrées, afin de rendre la milice sainte et religieuse.* (Boss.)

Il s'aperçoit qu'il n'a rien.

Du fond des eaux rien qu'une bête.

Il l'y replonge, et va trouver

Quelque homme afin de le sauver. (La Font.)

— **Afin que**, loc. conj., veut au subjonctif le verbe qu'il régit : *Dieu vous place au-dessus des autres afin que vous soyez les pères des peuples.* (Mass.) *Montrez à Dieu toutes les plaies de votre cœur afin qu'il les guérisse.* (Fén.) *Dieu nous a faits semblables à lui, afin que nous puissions le connaître comme la vérité infinie et l'aimer comme l'immense bonté.* (Id.)

— Après un impératif, on emploie souvent que, par ellipse, pour *afin que* :

Venez, vous qu'on adore.

Qu'on vous baise cent fois et puis cent fois, encore. (C. D.)

AFIN, mot. invar. (Anc. *afin*, form. de *ad. finis*, pour la fin ; lat.) Il se joint à la préposition de ou à la conjonction que, et forme, avec l'une, une locution prépositive, et, avec l'autre, une locution conjonctive ; il exprime dans les deux cas la tendance, la fin pour laquelle une chose se fait.

AFIOME, n. m. Comm. Espèce de lin du Levant. **AFOURMILLON**, n. m. Zool. Nom donné au grimpeur dans quelques parties de la France, parce que cet oiseau mange les fourmis qui se trouvent sur l'écorce des arbres.

AFOUTU, n. m. Bot. Nom de plusieurs espèces de figuiers communs à l'île de France.

AFRICANISME, n. m. Philol. Nom qu'on donne à certaines locutions qu'ont employées des auteurs latins nés en Afrique.

AFZÉLIE, n. f. (*Afzelius*, botan. suédois.) Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, composé d'arbres qui croissent en Afrique, et qui se rapprochent de la casse.

AGA, n. m. (chef, turc.) Commandant, chef militaire chez les Orientaux, et particulièrement chez les Turcs : *Les seigneurs janissaires, désespérant de vaincre à l'aide des armes loyales du soldat, eurent recours au stylet d'un lâche.* (Argo.)

— Par extens. Titre que les Turcs donnent par déférence à toutes les personnes de distinction. *Tu seras emprisonné sous les voiles d'un kan, avec les chevaux d'un seigneur ou d'un pacha.* (Lamart.)

AGAÇANT, part. prés. du v. Agacer : *Mille bruits*

se faisaient entendre : tantôt la chanson rauque des gendarmiers, tantôt les huées des masques agaçant les passants. (G. Sand.)

Boileau a écrit :

..... Des laquais l'un l'autre s'agaçants

Font aboyer les chiens et jurer les passants.

Anciennement cette orthographe était admise ; mais aujourd'hui on écrit invariablement le participe présent des verbes pronominaux. || V. **PASSIFER**.

AGAÇANT, **ANTE**, adj. (agacer.) Qui agace, qui provoque : *Ce qu'on distingue en elles, c'est un air éveillé, une démarche lente, et un œil agaçant.* (Marm.) *Elle accompagna ce discours de démonstrations si agaçantes, que le pauvre don Chérubin, qui ne trouvait déjà la dame que trop aimable, en devint éperdument amoureux.* (Le Sage.) *Nous nous plaissions à regarder ces misérables femmes du Midi, coquettes, et coquettement vêtues de jupons courts.* (A. Jal.)

AGACE, n. f. (On écrit quelquefois *Agasse*.) Pron. *agass*. — Zool. Nom vulgaire de la pie commune : *L'agace eut peur, mais l'agle, ayant fort bien diné, La rassura.* (La Font.)

AGACÉ,ÉE, part. pass. du v. Agacer. Il s'emploie adjectivement : *Dents agacées. Nerfs agacés.*

— Fig. Un chien agacé par un enfant.

Le chat était souvent agacé par l'oiseau. (La Font.)

— C'est un homme froid, qui n'a d'esprit que quand il est agacé. (Acad.)

AGACEMENT, n. m. (agacer.) Pron. *agass-man*. Il ne s'emploie guère que dans ces locutions : *Agacement des dents, sensation désagréable produite sur les dents par le contact des acides, ou par un bruit très-aigu.* || *Agacement des nerfs, irritation légère dans l'intérieur du corps.*

AGACER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100) Piquer, irriter ; gr. — Le c du radical *agac* prend la cedille toutes les fois que la terminaison commence par un u ou un o : nous agaçons, il agace, etc. — Causer aux dents une sensation désagréable et incommode, soit par le contact d'une substance acide, soit par un bruit excessivement aigu : *Cette pomme verte m'a agacé les dents.* (Acad.)

— *Agacer les nerfs*, produire une légère irritation dans tout l'intérieur du corps.

— Fig. *Agacer les dents*, causer un effet désagréable : *Ces arguments sont si raisonnants, si riches, qu'ils agacent les dents.* (Beaum.)

— Fig. Provoker, irriter, exciter ; *Agacer un chien, un enfant. Si vous l'agacez, il se fâchera.* (Acad.) *Elles s'amusaient aux lazzis des masques qui, à demi conchus sur les rampes des ponts, agaçaient les passants.* (G. Sand.)

— Fig. et fam. Exciter, animer, exciter doucement quelqu'un : *Il était pensif et distrait ; on l'a agacé, il est devenu fort aimable.* (Acad.)

— En parl. des personnes, et particul. des femmes, Chercher à plaire par des manières attrayantes : *C'est une coquette qui agace tout le monde.* (Acad.) *Je vous l'agace par des œillades coquettes.* (Le Sage.)

Une belle parait lui sourir, et l'agace ;

C'est, au premier assaut, elle emporte la place. (Dest.)

— **Agacer**, v. pr. Être agacé : *Se des dents s'agacent au bruit aigu qui résulte du plus léger frottement.*

— Fig. Se provoquer, s'irriter mutuellement : *Ces enfants s'agacent toujours, et ne sont jamais d'accord.*

AGACERIE, n. f. (agacer.) Pron. *agass-ri*. — Regards, paroles ou manières attrayantes d'une personne, et particul. d'une femme qui cherche à plaire : *Il paraît qu'elle a quelque dessein sur lui, elle lui fait des agaceries continuelles.* (Acad.) — Il est fam. On l'emploie le plus souvent au pluriel.

AGADA, n. m. Mus. Flûte en usage chez les Abyssins et les Égyptiens.

AGALACTE, adj. des ag. (à priv., γάλα, γάλατος, lait ; gr.) Pron. *aga-lakt*. — Méd. Il se dit d'une femme qui n'a point de lait, et d'un enfant qui ne tette plus ou qui n'a pas encore tété.

AGALACTIE ou **AGALAXIE**, n. f. (à priv., γάλα, γάλατος, lait ; gr.) Pron. *aga-lak-ai*. — Méd. Absence ou suppression du lait dans les mamelles d'une nourrice. Le plus souvent l'agalactie est consécutive à une maladie plus ou moins grave, et se produit sous l'influence de causes indépendantes de la volonté de la femme.

AGALANT, part. prés. du v. Agaler.

AGALANT, n. m. Nom des officiers qui remplissent les fonctions de page à Constantinople auprès du Grand Seigneur.

AGALÉ,ÉE, part. pass. du v. Agaler.

AGALER, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. Agric. Faire le premier sarclage dans un champ de maïs.

AGALLOCHE, n. m. (ἀγύλλοχος, aloche ; gr.) Bot.

Nom sous lequel on désigne quelquefois le Bois d'aloès ou Bois d'agle.

— Petit arbre noueux de la famille des Euphorbiacées, dont le bois est rempli d'un suc laiteux très-caustique.

AGALLOCHITE, n. f. (agallosche.) Pron. *aga-llo-cho-ite*. — Géolog. Bois pétrifié qu'on a cru reconnaître pour du bois d'aloès.

AGALMATOÏTÈRE, n. m. (ἀγάλμα, ατος, ornement, statue, αἶθος, pierre ; gr.) Pron. *aga-lma-to-ite*. — Minér. Nom qu'on a donné à la Pierre à lard ou Tale compact, dont on se sert, en Chine, pour faire des wagons ou figures grotesques.

AGALME, n. f. Zool. Genre d'acaléphes.

AGALOSTÉMONES, adj. et n. f. pl. (à priv., γάλας, bulle-serrur, στήμων, étamine ; gr.) Bot. Il se dit des plantes dont les étamines sont insérées alternativement sur le calice et sur la corolle.

AGALYSIEN, adj. m. (ἀγας, trop, αἶμα, briser ; gr.) Géol. Il se dit d'un terrain qui n'offre que des roches formées par voie de cristallisation confuse.

AGAME, adj. des a g. (à priv., γάμος, mariage ; gr.) Pron. *agam*. — Bot. Il se dit des plantes qui n'ont pas d'organes sexuels, et qui ne se reproduisent point au moyen de véritables graines, tels que les champignons et les algues.

— Zool. n. m. pl. Les **AGAMES**. Genre de reptiles sauriens de la famille des Iguaniens ; ils sont originaires d'Amérique, et se distinguent des Galeotes par les écailles aiguës qui leur garnissent la tête, le cou, et surtout par celles de la queue, lesquelles sont toutes relevées en arrière, et terminées par une épine.

— Mollusques qui se fécondent eux-mêmes, et qui n'ont point d'organe sexuel mâle.

AGAMI, n. m. Zool. Oiseau d'Amérique, de la classe des Gallinacés. Il s'apprivoise très-aisément : *Les agamis sont aussi fidèles à leur maître que les chiens.* (Acad.) *L'agami obéit à la voix de son maître, lui fait des caresses, et lui témoigne, après une absence, la joie que lui cause son retour.* (Duméril.)

AGANIDES, adj. et n. m. pl. (à priv., γάμος, mariage, et αἶθος, ferme ; gr.) Zool. Nom d'une famille de l'ordre des reptiles sauriens, qui a pour type le genre Agame.

AGASIE, n. f. (agame.) Bot. Classe du règne végétal, qui renferme les plantes agames.

AGANIENS, adj. et n. m. pl. (agame.) Zool. Nom donné par Cuvier à une section de la famille des Iguaniens, qui a pour type le genre Agame.

AGAN, n. m. Mar. Débris de plantes ou autres objets que la mer porte au plus haut du rivage et lors des grandes marées.

AGANIDE, n. m. Géolog. Genre de coquilles fossiles qu'on trouve dans les terrains calcaires de transition.

AGANITE, n. m. Agric. Nom vulgaire du blé rachitique, dans le midi de la France.

AGANTANT, part. prés. du v. Aganter.

AGANTE,ÉE, part. pass. du v. Aganter.

AGANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Prendre, saisir. || Gagner de marche sur un autre navire. || V. **EGANTER**.

AGAPANTHE, n. m. (ἀγανθόν, aimer ; ἄνθος, fleur ; gr.) Bot. Plante de la famille des Liliacées, originaire d'Afrique, et remarquable par la beauté de ses fleurs, d'un bleu d'azur.

AGAPE, n. f. (ἀγάπη, charité ; gr.) Repas que les premiers chrétiens faisaient en commun dans les églises, pour se donner le témoignage d'une charité mutuelle : *Le mot agape signifiait repas d'amour. Les chrétiens s'y donnaient le saint baiser, le baiser de paix, le baiser de frère et de sœur.* (Volt.) — Il se disait aussi des repas sacrés qui se faisaient dans les catacombes, le jour de la fête des martyrs, ou dans quelque circonstance solennelle.

AGAPETES, n. f. pl. (ἀγαπῆτες, aimable ; gr.) Nom des vierges qui vivaient en communauté, sans faire de vœux, dans les temps primitifs de l'Église.

— N. m. Membre d'une secte de chrétiens qui soutenaient qu'il n'y avait rien d'impur pour les consciences pures.

AGAPHITE, n. f. Minér. Espèce de turquoise.

AGARIC, n. m. (ἀγαρίκον, agaric, amadou ; gr. formé d'ἀγάρ, pays de l'anc. Samarie, où il croissait en abondance.) Bot. Genre de champignons dont les espèces sont très-nombreuses, et qui ont le dessous du chapeau garni de lames : *Les champignons de couche et les mousserons sont des agarics. Plusieurs espèces d'agarics sont comestibles ; d'autres, au contraire, sont très-nuisibles.* (Acad.)

— Abusiv. *Agaric de chène*, espèce de bolet très-corticé qui croît sur les vieilles souches, et qui sert à faire l'amadou.

— *Agarie blanc* ou *ngarie de mêlée*, espèce de bolet que l'on employait autrefois comme vomitif.

AGARIC, n. f. Géol. Genre de polypier qu'on rencontre à l'état fossile.

AGARICÉES, n. f. pl. (agaric.) Bot. Groupe de champignons qui a pour type le genre *Agaric*.

AGARICICOLE, adj. des 2 g. (agaric, et *colere*, habiter; lat.) Zool. Il se dit des insectes qui vivent dans les agarics.

AGARICIE, n. f. (agaric.) Zool. Espèce de madrepore dont la forme rappelle celle du champignon.

AGARICIFORME, adj. des 2 g. Zool. Il se dit des polypiers qui ont la forme d'un agaric.

AGARICIN, **INE**, adj. (agaric.) Zool. Bot. Qui ressemble à un agaric. || Qui vit, qui croît sur les agarics.

AGARICOÏDE, adj. des 2 g. (ἀγαρίων, agaric, et εἶδος, forme; gr.) Bot. Qui ressemble à un agaric.

— Les *AGARICOÏDES*, n. m. pl. Section de la famille des Champignons, qui a pour type le genre *agaric*.

AGARUM, n. m. Pron. a-ga-ram. — Bot. Espèce de fucus.

AGAS, n. m. Pron. a-gé. — Bot. Vulg. L'érable dans le midi de la France.

AGASSE, n. f. Form. || Mar. Nid d'agasse ou nid de pie, filet en forme de sac dont sont pourvus les hommes suspendus dans des chaînes pour travailler à bord, et qui renferme les objets nécessaires à leur travail. || V. *ADACE*.

AGASSIN, n. m. Agric. Bouton de vigne qui est planté au bas du cep, et qui ne donne point de grappe.

AGASTRAIRE, adj. et n. m. (à priv., et γαστήρ, ventre; gr.) Zool. Il se dit des infusoires qui n'ont point de canal intestinal proprement dit, comme les éponges.

AGASTRIQUE, adj. et n. m. Zool. Il se dit des animaux qui n'ont aucune trace de canal intestinal.

AGASTRONERVIE, n. f. (à priv., γαστήρ, ventre, et νεύρον, fibre; gr.) Méd. Défaut d'action nerveuse dans l'estomac.

AGASTROZOAIRES, adj. et n. m. (à priv., γαστήρ, ventre, et ζῷον, animal; gr.) Zool. Il se dit des animaux qui n'ont point de canal intestinal.

AGATE, n. f. (ἀγάθη, gr.; m. sing.) Minér. Variété de quartz compacte et demi-transparente, d'une cassure semblable à celle de la cire, présentant des couleurs vives et variées, prenant parfaitement le poli, et donnant des étincelles lorsqu'on la frappe avec un briquet : Les *agates* sont des pierres dures et colorées, mais de peu de transparence. (France.) L'*agate* la plus transparente se nomme *agate orientale*; elle sert aux graveurs en pierres fines. (Mill.) Les *agates*, en perdant de leur transparence, passent insensiblement à ces variétés de quartz plus grossières qu'on nomme *siles* et *jaspes*. (Delaf.)

— La *calcédoine*, la *cornaline*, la *sardoine*, la *chrysope* et l'*héliothe*, sont des variétés d'*agate* qui diffèrent par les couleurs, la transparence et les jeux de lumière qu'elles présentent.

— *Agates rubanées*, celles qui offrent une série de bandes droites, à bords nettement tranchés. || *Agates onyx*, celles dont les bandes sont concentriques ou circulaires. || *Agates arborescentes* ou *herborisées*, celles qui présentent à l'intérieur des dessins semblables à de petits arbrisseaux sans feuilles ou à des buissons.

— Toute sorte d'ouvrage d'*agate* : Un beau cabinet d'*agates*. (Acad.)

— Techn. Instrument dans lequel est enchâssée une *agate*, et qui sert à bruiser l'or.

AGATE, adj. m. (agate.) Jaspe *agate*, jaspe qui présente dans sa substance des portions d'*agate*.

AGATHÉE, n. f. Bot. Plante vivace de la famille des *Corymbifères*, originaire du cap de Bonne-Espérance, dont les belles fleurs bleues sont longuement pédonculées.

AGATHIDIE, n. m. (ἀγαθή, petite pelote; gr.) Zool. Genre d'insectes coléoptères : *Agathidie ulonolux*. On trouve les *agathidies* sous les écorces, dans les mousses; au moindre bruit ils font les morts, et il est très-difficile de les faire remuer. (Duvernoy.)

AGATHINE, n. f. Zool. Grande espèce de limaçons terrestres des pays chauds, qui dévorent les arbres et les arbustes.

AGATHIS, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des *Conifères*; c'est un grand arbre résineux, de la forme d'un sapin, qui croît dans l'Inde sur les hautes montagnes.

— Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

AGATHOÏDE, adj. des 2 g. (ἀγαθός, bon; εἶδος, apparence; gr.) Didact. Qui a l'apparence du bien, ou qui inspire, qui suggère le bien.

AGATHOSIE, n. m. Bot. Genre de plantes de la

famille des *Dicombées*, originaire du cap de Bonne-Espérance.

AGATI, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des *Légumineuses*, renfermant des herbes et quelques arbres exotiques.

AGATIFIANT (8°), part. prés. du v. S'agatifier.

AGATIFIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. S'agatifier.

AGATIFIER (8°), v. pr. 1^{re} conj. Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : Nous nous *agatifions*, que vous vous *agatifiez*. — Minér. Se convertir en *agate*.

AGATIN, **INE**, adj. Minér. Qui a la couleur, la teinte d'une *agate*.

AGATIS, n. m. Agr. et forêts. Dégât causé par les animaux dans les propriétés riveraines.

AGATISANT, part. prés. du v. Agatiser.

AGATISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Agatiser.

AGATISEN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Minér. Convertir en *agate*.

AGATOÏDE, adj. des 2 g. (ἀγάτης, *agate*, et εἶδος, apparence; gr.) Minér. Qui ressemble à l'*agate*.

AGATOÏQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui a l'apparence de l'*agate*.

AGAVE ou **AGAVÉ**, n. f. (ἀγανός, admirable; gr.) Bot. Genre de plantes vivaces de la famille des *Amaryllidées*, originaires de l'Amérique et naturalisées en Europe : elles sont d'une beauté remarquable, et ont le port des aloès; leurs feuilles fournissent des fibres résistantes, dont on fait des cordes et des tissus : L'*agave* d'Amérique croît à merveille dans les plus mauvais terrains; les Suisses s'en servent pour former des haies. (Mirb.) Ses vêtements étaient souillés par le sable et l'humidité, ses mains ensanglantées par les ronces et les aloès. (G. Sand.) L'*agave* du Mexique fournit une boisson aux Indiens. (Mirb.)

AGAVÉES, n. f. pl. Bot. Tribu de la famille des *Amaryllidées*, qui a pour type le genre *Agave*.

ÂGE, n. m. (ἄγω, lat.) Anc. auge. La durée ordinaire de la vie : L'*âge* de l'homme ne passe pas communément quatre-vingts ans. (Acad.)

Qu'il pouvait donc mentir à son âge! (La F.)

— *Âge d'homme* ou *Age commun*, la durée commune de la vie de l'homme : Il n'a pas vécu *à son âge*. (Acad.) *Nestor* a vécu trois *âges* d'homme. (Féu.) Ces deux monarchies n'ont pas duré *à son âge*. (Villem.) Les anciens ont dit que la corneille vit trois *âges* d'homme. (Acad.) En général l'*âge* commun, auquel l'espèce humaine est rendue à la terre dont elle sort, est de vingt-deux à vingt-trois ans tout au plus, selon les meilleurs observateurs. (Volt.)

— *Âge d'homme* se prend aussi pour l'*âge* viril : Quand cet enfant sera parvenu à l'*âge* d'homme. (Acad.)

— La quantité d'années que l'on a vécu, le temps qu'il y a que l'on est au monde : Il est de mon *âge*; nous sommes du même *âge*. (Acad.)

Des *âges* de quatre ans ils vous ont dégoûté. (Corn.) Quel *âge* pouvez-vous bien avoir maintenant? (Mol.) A l'*âge* de trente-trois ans, au milieu des plus vastes desseins qu'un homme eût jamais conçus et avec les plus justes espérances d'un heureux succès, *Alexandre* mourut sans avoir eu le loisir d'établir solidement ses affaires. (Rous.)

Voudrais-tu qu'à mon *âge*

Je fime de l'amour un vil apprentissage? (Rac.) Je voudrais bien savoir ce que vous pensez faire d'un maître à danser, à l'*âge* que vous avez. (Mol.)

Montrez ce jeune roi que nos mains ont élevé.

De nos princes heureux il aura le courage.

Et déjà son caprice a devancé son *âge*. (Rac.)

Cette grande inégalité d'*âge*, d'humeur et de sentiments, rend un mariage sujet à des accidents très-fâcheux. (Mol.)

— Il ne paraît pas son *âge*, Il ne paraît pas avoir l'*âge* qu'il a en effet.

— Fam. Sa figure n'a point d'*âge*, n'indique point l'*âge* qu'il a.

— Chacun des différents degrés de la vie de l'homme, chacune de ses différentes époques ou périodes : Bas *âge*. *Âge* de raison. *Âge* virile. *Âge* mûr, viril, avancé. Le déclin, le penchant, le retour de l'*âge*. (Acad.) Il y avait là des femmes de tous les *âges*, une de quatre-vingts ans, une de soixante, une de quarante, qui avait une nièce de vingt à vingt-deux. (Montesq.) L'homme est dans l'ignorance au premier *âge* de sa vie. (Pascal.)

Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs : Changea-t-il tes plaisirs, son esprit, et ses mœurs. (Rac.) La modestie est une vertu de tous les temps et de tous les *âges*. (D'Alembert.) Tous *âges* ont paru devant Dieu,

quand il doigne le justifier par sa vertu et le prévenir de ses grâces. (Fleisch.)

Qui n'a pas l'esprit de son *âge*.
De son *âge* a tout le malheur. (Volt.)

Chaque *âge* a ses ressorts qui le font mouvoir. (J. J. Rousseau.) *Alexandre* mourut, laissant un frère imbecile et des enfants en bas-*âge*. (Boss.)

Mais, je vous aime de l'*âge* le plus tendre. (St-Lamb.) La caducité, qui suivra, nous fera regretter l'*âge* viril où nous sommes encore, et que nous n'estimons pas assez. (La Bruy.)

Un homme de moyen *âge*,
Et tirant vers le grison. (La Font.)

— *Physiol.* Les différents *âges* de l'homme, considérés d'après les principaux phénomènes d'évolution qui s'effectuent pendant la durée de la vie, sont : 1° L'*âge* fœtal ou embryonnaire (vie intra-utérine), qui date de la conception et se termine communément après neuf mois, à l'accouchement, époque où commence la vie extra-utérine. — 2° L'enfance, période de croissance et de développement de certains appareils organiques, s'étendant de la naissance à la puberté, et subdivisée elle-même en 1^{re} enfance, jusqu'à sept ans, et 2^e enfance, jusqu'à quatorze ou quinze. — 3° L'adulthood ou la jeunesse, âge de constitution des fonctions sexuelles, de perfectionnement des formes extérieures et des facultés intellectuelles et morales, s'étendant depuis la puberté jusqu'à 25 ou 27 ans pour les hommes, 22 ou 24 pour les femmes. — 4° L'*âge* adulte, l'*âge* de maturité, de virilité, période de consistance et de force, pendant laquelle les organes prennent de la solidité, les formes se chargent de matière et de graisse, les diverses fonctions ont leur plus haut degré d'intensité stable, et qui va jusqu'à 40 à 45 ans pour les femmes, époque où cesse la menstruation, 50 à 55 ans pour les hommes. — 5° La vieillesse, âge de décroissance, de stérilité, de diminution des fonctions vitales, des forces musculaires et des facultés morales et intellectuelles, terminé par la décrépitude et par la mort sénile, après 80 ans, quand celle-ci n'est pas prévenue par la mort accidentelle.

— Le bel *âge*, la jeunesse : O mon fils, mon cher fils! souviens-toi que ce bel *âge* n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'elle est. (Féu.)

— C'est un bel *âge*, se dit quelquefois d'un *âge* très-avancé; et, C'est le bel *âge* pour faire telle chose, on dit de l'*âge* qui est propre, qui convient à cette chose.

— *Âge critique*, *âge* où les femmes cessent communément d'avoir leurs règles.

— Être d'*âge* à, avoir un *âge* qui permet de : Je ne suis plus d'*âge* à profiter de ces conseils. Cet enfant est d'*âge* à comprendre ce qu'on lui dit. (Acad.) Votre sœur est bien d'*âge* à avoir sa conduite. (D'Alembert.) — Droit. Être en *âge* de, avoir l'*âge* requis par les lois pour certains actes, pour certaines fonctions de la société civile : Ce jeune homme est en *âge* de disposer de son bien. Il faut songer à son *âge*, vous êtes en *âge* de vous marier. (Le Sage.)

— On dit, dans le même sens, Ce jeune homme ne peut disposer de son bien, il n'est pas majeur, il n'a pas encore l'*âge*, il n'a pas atteint l'*âge*.

— *Lettres de bénéfice d'*âge**, de dispense d'*âge*, lettres par lesquelles le prince accordait à quelqu'un le privilège de posséder et d'exercer une charge avant l'*âge* prescrit par les lois.

— *Président d'*âge**, celui qui, au moment où une assemblée se forme, est désigné pour la présider comme le plus *âge*.

— Il est quelquefois suivi d'un complément déterminatif qui en précise le sens accidentel et particulier : L'*âge* des plaisirs, la jeunesse. L'*âge* des regrets, la vieillesse, etc. Quarante ans est l'*âge* des folies, l'*âge* où l'homme veut être aimé pour lui. (H. de Balzac.)

Vous qui ne savez pas combien l'enfance est belle, Enfant, n'enviez pas notre *âge* de douleurs, (On le cœur tout à tout est enclavé et rebelle.

Où le cœur est souvent plus triste que vos pleurs. (V. Hugo.)

— Absol. Il se dit en parl. des personnes de tout *âge* : Alors commence une guerre effroyable : ni l'*âge* ni le sexe ne sont épargnés. (Lamenn.)

Le fer ne connaît ni le sexe ni l'*âge*. (Rac.)

— *Avant l'*âge**, prématurément.

Souvent avant l'*âge*

Dans un cœur noble et pur se glisse le malheur. (V. Hugo.) — Par extension. Avancement dans la vie, progrès de la vie : La raison vient avec l'*âge*. (Acad.) Sa réputation croissait avec l'*âge*. (Fleisch.)

Toute chose en vivant avec l'*âge* s'affaiblit. (Bernier.) Une coquette oublie que l'*âge* est écrit sur le visage. (La Bruy.) On se corrige avec l'*âge*. (Acad.)

— Vieillesse, *âge* avancé : Le poids de l'*âge*. C'est un homme d'*âge*. (Acad.)

L'âge la fit décroître, adieu tous les amants ! (La Font.)
On ne voit point mes pas sous l'âge chanceler. (Roi.)
Je veux jouir des douces libertés que l'âge me permet. (Mol.)

Pour qu'il pût achever le funèbre voyage.
Il fallait soutenir son corps miné par l'âge. (Lamart.)
La raison se marie sous les rides de l'âge. (Saur.)

— Être sur l'âge, d'un âge avancé : Quoique père de famille, et déjà son l'âge, il s'obstina à rester sur le pont. (Chateaub.) || Être d'un certain âge, n'être plus jeune. || Être entre deux âges, n'être ni jeune ni vieux : C'est un homme entre deux âges, qui est encore en état de rendre une femme heureuse. (Dest.)

— Il s'emploie aussi en parl. des animaux, et se dit du nombre de leurs années, de la durée et des différentes périodes de leur vie : Quel âge a ce chien, ce cheval ? L'âge des chevaux n'est guère que de trente ans. (Acad.)

Un long âge blanchit la carpe centenaire. (Delille.)
— Ce cheval est hors d'âge, il n'a plus les marques par lesquelles on connaît l'âge des chevaux. || C'est un cheval est de bon âge, il est dans sa force, il n'est ni trop jeune ni trop vieux.

— Prov. et fig. L'âge n'est fait que pour les chevaux, il y a de l'indiscrétion à parler d'âge devant des personnes qui ne sont plus jeunes ; ou : Peu importe l'âge qu'on a, pourvu qu'on jouisse d'une bonne santé.

— Il se dit aussi des années des plantes : On connaît l'âge d'un arbre au nombre des cercles concentriques que présente sa tige, coupée transversalement. (Acad.) L'âge des végétaux est très-difficile à reconnaître dans les herbes.

— Les plantes diffèrent beaucoup entre elles pour la durée. Les unes ne vivent que quelques heures, les autres naissent et meurent dans l'espace d'un jour ; d'autres durent un an, deux ans, trois ans ; d'autres vivent un grand nombre d'années et même plusieurs siècles. On les nomme plantes éphémères, annuelles, bisannuelles, triennelles, vivaces.

— Il se dit de l'espace de temps qui s'est écoulé depuis que l'on a coupé un bois : Quel est l'âge de ce bois, de ce taillis ?

— Fig. Durée de certaines choses, et par extension différentes périodes de cette durée : Aux différents âges de la littérature latine, la langue a éprouvé des modifications qu'il est très-important d'étudier. (Acad.) Le pays est arrivé à une époque de vacillations où rien ne dure, où l'âge d'un ministère égale à peine celui d'un tournoi. (Vienn.) L'aristocratie a trois âges successifs : l'âge des supériorités, l'âge des privilèges, l'âge des vanités. (Chateaub.) Rappelez à votre mémoire les premiers âges de la monarchie. (Fléch.) La poésie n'est pas seulement la langue de l'enfance des peuples, le balbutiement de l'intelligence humaine ; elle est la langue de tous les âges de l'humanité. (Lamart.)

— Astr. L'âge de la lune, le temps qui s'est écoulé depuis que la lune est renouvelée : Par l'épacte, on connaît l'âge de la lune. (Acad.)

— L'âge du monde, sa durée, le temps qui s'est écoulé depuis qu'il est créé.

— Myth. Les quatre âges du monde, les quatre différents espaces de temps que les poètes ont appelés l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain et l'âge de fer, pour exprimer l'état de bonheur ou de misère, d'innocence ou de dépravation dans lequel ils supposaient que les hommes avaient vécu à ces diverses époques.

— Fig. L'âge d'or, un temps de bonheur, de prospérité, un temps heureux entre tous ; l'âge de fer, un temps de guerre, de calamités, de crimes : En fait d'arts et de sciences, il n'est pas d'âge d'or ; et le berceau de l'esprit humain n'a point eu de privilège. (Rivar.) Nos aïeux ont traversé l'âge de fer, et l'âge d'or est devant nous. (R. de St-P.)

— Quel temps aux procureurs fut jamais plus propice ?

Ab : c'était l'âge d'or pour les gens de justice. (Renne.)

— Chronol. Un certain nombre de siècles : La durée du monde est divisée en plusieurs âges. (Acad.) L'âge des patriarches, parmi lesquels Abraham tient le premier rang à cause de sa vocation, dure jusqu'à Moïse. (Lamennais.)

— Chronol. chrét. Âge de la loi de nature, le temps qui s'est écoulé depuis Adam jusqu'à Moïse. || Âge de la loi écrite, celui qui s'est écoulé depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ. || Âge de la loi de grâce, celui qui s'est écoulé depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours.

— Le moyen âge, les siècles qui sont placés entre les temps anciens et les temps modernes, la période historique qui commence avec l'invasion des barbares et se termine à la renaissance.

— Temps, siècle, génération, époque, et par extension, Les hommes d'un temps, d'une époque, d'un siècle : Plus les âges qui ont élevé nos monuments ont eu de piété et de foi, plus ces monuments ont été frappants par la grandeur et la noblesse de leur caractère. (Chateaub.)

Ab : que ne suis-je ne dans l'âge où les humains, Pres de Dieu par le temps, plus près par l'innocence, Conservaient avec lui, marchaient en sa présence ! (Lam.)

De tous les phénomènes relatifs à la chaleur, que l'âge présent a fait connaître, il n'en est point de plus intéressants que ces apparitions et ces disparitions subites de chaleur. (Cuv.) Heureux l'âge qui montra à la terre un si bon maître ! (Mass.)

Un âge s'enrichit des pensées d'un autre âge ! (Delille.) Le genre humain d'un âge n'est pas le genre humain d'un autre âge : si Diogène ne trouvait point d'homme, c'est qu'il cherchait parmi ses contemporains l'homme d'un temps qui n'était plus. (J. J. Rouss.)

De cinq âges savants l'âge présent herbe. (N. Lemerc.) Dans ce sanctuaire, tout ce que l'impétuosité nous a transmis est recueilli, tout ce que l'âge présent découvre est examiné. (Daru.)

Vous goûtiez moins alors les mœurs de l'ancien âge ; Il ou vient donc qu'aujourd'hui vous changez de langage ! (Ponsard.)

— Accompagné d'un adjectif possessif, Temps auquel les choses dont on parle se passent ou se sont accomplies : Les merveilles de notre âge. (Acad.) Il est le vrai héros de notre âge. (Fén.)

Nul, dans notre âge aveugle, n'a vu de ses sciences, Ne sait plier les deux genoux. (V. Hugo.)

— D'âge en âge, loc. adv. De siècle en siècle, de génération en génération : Son nom ira d'âge en âge à la dernière postérité. (Acad.) Les secrets de la nature sont cachés ; le temps les révèle d'âge en âge. (Boss.)

Cette foi qui m'attend aux bords de mon bateau, Hélas ! il m'en souvient, plans sur mon bateau. De la terre promise immortel héritage, Les pères à leurs fils l'ont transmis d'âge en âge. (Lam.)

Gramm. Quoi qu'en dise le Dictionnaire national, âge, employé pour exprimer les degrés différents de la durée dans la vie de deux ou de plusieurs individus, n'est plus d'usage aujourd'hui au pluriel ; et comme on ne dit pas : Quels sont les âges de cet enfant et de ce vaillant ? un homme de soixante ans ne pourrait pas dire son plus à un jeune homme de vingt ans : A nos âges, la vie offre des aspects bien différents. Dans cette acception, âge est restreint au nombre singulier ; ainsi nous condamnons l'emploi du pluriel dans la phrase suivante : Il faut dans l'amitié de la conformité, des rapports, des âges à peu près semblables. (M^{me} Lambert.) L'auteur devait écrire un âge et non des âges, sans se préoccuper du nom pluriel qui précède et de l'adjectif pluriel qui suit âge. Ajoutons qu'on ne doit jamais employer au pluriel âge lorsqu'il est accompagné d'un adjectif déterminatif, et que ces expressions, à nos âges, à nos âges, à leurs âges, sont aujourd'hui proscrites par le goût et le bon usage, ce sont des constructions tombées en désuétude, on les trouve fréquemment dans les certains et les poètes anciens, nous ne le contredisons pas :

Quelle inégalité qui soit entre nos âges, Ai-je rien entrepris qui trouble ton repos ? (Mairet.) mais il faut les y laisser, et ne pas chercher à les rajeunir.

AGE, n. m. (agere, conduire, lat.) Agrie. Pièce de bois qui va des manchettes de la charrette à l'avant-train. On l'appelle aussi flèche : L'âge ou la flèche passe dans un tron praticable au bas des manchettes, et est soutenu par la scie et l'atelier, qui sont mortaisés dans le sep et l'âne, de manière à former un système très-solide. (Francœur.)

AGÉ, ÊTE, adj. Qui a un certain âge, un certain nombre d'années : Il n'est pas si âgé que vous. C'est un homme fort âgé. (Acad.) Alexandre poussa ses conquêtes jusqu'aux Indes et vint mourir à Babylone, âgé de trente-trois ans. (Boss.)

— Qui a beaucoup d'âge : C'est un homme âgé ; c'est une femme âgée. (Acad.) Sesostris était fort âgé. (Fén.)

Agé de, à l'âge de. La première de ces expressions désigne l'âge indépendamment de toute idée accessoire : Son fils est âgé de vingt-cinq ans, la seconde ajoute à l'idée d'âge une idée relative de circonstance : Son fils s'est marié à l'âge de vingt-cinq ans. Dans le premier exemple, la durée est considérée en elle-même, dans le second, elle est considérée au point de vue d'une époque précise, d'un fait déterminé : d'où il résulte que à l'âge est mieux contenu que âge de dans l'exemple de Bouquet, cité plus haut.

AGÉDOITE, n. f. Chim. Substance qu'on a découverte dans le suc de réglisse, et qu'on a reconnue depuis être la même que l'asparagine.

AGÉLÈNE, n. f. Zool. Genre d'insectes aptères, voisin de l'araignée.

AGENCIANT, part. prés. du v. Agencer.

AGENCE, n. f. (agent.) Pron. a-jans. — Charge, emploi d'agent : Agence maritime, militaire. Il avait etc. nommé à l'agence du clergé. (Acad.)

— Administration dirigée par un ou plusieurs agents : Bureau d'agence du trésor public. (Acad.) Les bureaux d'agence sont des établissements dont les entrepreneurs se chargent, moyennant salaire, des affaires d'autrui.

— Temps pendant lequel on remplit les fonctions d'agent : Durant son agence. (Acad.)

AGENCE, ER, part. pass. du v. Agencer. Il s'emploie adjectivement. Disposé, mais en ordre, ajusté, accommodé : Cela n'est pas bien agencé. (Acad.) || Arts. Arrangé, disposé : Les plis de cette draperie sont bien agencés. (Millin.)

— Fam. Ajusté, paré : Vous êtes bien mal agencés. (Acad.)

— Fig. De beaux discours bien agencés, bien romants. (J. J. Rouss.)

AGENCEMENT, n. m. (agencer.) Pron. a-jance-man. — Action d'agencer : L'agencement fait valoir les petites choses. (Acad.)

— État de ce qui est agencé : L'agencement des os est une chose admirable. (Acad.)

— Peint. et Archit. Arrangement, combinaison, disposition des accessoires, et en général de tous les objets qui entrent dans la composition d'un tableau ou d'une statue, etc. : L'agencement de ces draperies est très-heureux. (Millin.)

— Par analog. L'agencement des mots donne de la beauté à un discours. (Trév.)

AGENCER, v. t. ou act. 1^{re} conj. (genus, generis, genre, espèce ; lat.) — Le c du radical agenc prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un o ou un a : nous agencions, il agença. — Fam. Disposer convenablement plusieurs choses ou les parties d'une même chose ; mettre en bon ordre, ajuster, accommoder : Il avait assez bien agencé tout cela. Il s'entend à agencer de petites choses. (Acad.)

— Fam. En parl. du style : Cet auteur agencait mal ses phrases. (Acad.)

— Ce n'est la tout d'agencer des paroles. (J. B. Rouss.)

— Orner, parer : Agencer la mariée. (Acad.) Si l'on veut qu'une femme plaise, il la faut bien agencer. (Richel.) || Vieux.

— Particul. Peint. et Archit. Arranger, combiner, disposer les diverses parties d'une composition, et particulièrement les parties accessoires.

— Agencer, v. pr. S'ajuster, se parer : On a beau s'agencer et faire les deux yeux. (Reg.)

— Vieux et fam.

— Se mettre, se ranger d'une certaine façon : Calan se coucha tout de son long sur le bûcher, s'agencant le plus honnêtement qu'il lui fut possible. (Vaugelas.)

AGENDA, n. m. (agenda, les choses qui sont à faire ; lat.) Pron. a-jain-da. — Petit mémorial, petit cahier, sur lequel on écrit ce que l'on se propose de faire : Écrivez cela sur votre agenda. (Acad.) On pourra recourir aux souvenirs des officiers de la frégate, feuilleter les journaux personnels, et consulter jusqu'aux agendas. (Arag.) Dans cette phrase, extraite du premier volume des œuvres complètes d'Arago, agenda est écrit sans s : cette orthographe est-elle conforme au manuscrit de l'auteur ? nous ne le croyons pas. Agenda est aujourd'hui un mot essentiellement français, qui doit prendre l's au pluriel.

AGÈNE, adj. des 2 g. (à priv., et génois, race ; gr.) Bot. Mot que l'on a proposé pour désigner les végétaux cellulaires, par oppos. à Endogène et exogène, dont M. de Cailhollé s'est servi pour désigner les végétaux monocotylédones et dicotylédones.

— Anat. V. Agénosisme, m. sign.

AGÉNÉSIE, ENNE, adj. (à priv., et γένεσις, barbe, gr.) Zool. Il se dit des oiseaux qui sont dépourvus de soie à la base du bec.

— N. m. pl. Les Agénésistes. Famille d'oiseaux de l'ordre des Grimeurs.

AGÉNÉSIOSE, n. m. (à priv. et γένεσις, barbe ; gr.) Zool. Espèce de poissons du genre Silure : ils ont sept rayons à la première nageoire dorsale, et la caudale en croissant : L'agénésiose armée ; l'agénésiose désarmée. Les agénésioses vivent dans les eaux de Surinam. (Lacép.)

AGÉNÉSIE, n. f. pl. (agénésie.) Pron. a-jé-né-ze. — Anat. Déviations organiques avec diminution de la force formatrice ; ces déviations constituent le premier ordre dans la classification des Monstruosités de Breschet.

AGÉNÉSIE, n. f. (à priv., et γένεσις, génération ; gr.) Méd. Incapacité d'engendrer ; stérilité.

— Absence d'un organe ou défaut de développement d'un organe.

AGÉNOSOME, n. m. (à priv., γένος, race, et ὄμα, corps; gr.) Anat. Nom donné à des monstres qui sont caractérisés par une éventration latérale ou médiane et par un défaut de développement des organes génitaux.

AGÉNOUILLÉ, ÉF, part. pass. du v. Agénouiller. Qui est à genoux : *La véritable parure de l'autel, ce sont les cheveux du prêtre blanchis dans la prière et dans la vertu, et la foi et la pitié des fidèles agénouillés devant le Dieu de leurs pères.* (Lamart.)

AGÉNOUILLER (S'), v. pr. 1^{re} conj. (à, genou; anc. genouil. — Pron. aj-nou-illé. — Se mettre à genoux : *S'agenouiller à l'église, devant l'autel. Les chameaux et les éléphants s'agenouillent.* (Acad.)

... J'ai besoin de revoir cette croix.
Il de m'agenouiller sous la nef solitaire
Qu'on n'entend plus rien des vains bruits de la terre. (C. D.)
— Avec l'ellipse du pronom : *On fit agénouiller tout le monde.* (Acad.)

— Fig. S'agenouiller devant, témoigner une très-haute estime, une très-grande admiration : *Certes, votre Luerèce a le cœur haut placé; Au lieu d'un esclave il se trouve libéré; Et, comme elle est savante à tenir la quenouille, Devant un tel mérite il faut qu'on s'agenouille.* (Pons.)

SYN. S'agenouiller, se mettre à genoux. Le premier exprime le plus habituellement un acte fait dans un sentiment d'humilité volontaire; le second, un acte résultant d'une humiliation forcée.

AGÉNOUILLOIR, n. m. Pron. aj-nou-illoir. — Petit escabeau sur lequel on s'agenouille : *L'agenouilloir d'un prie-Dieu.* (Acad.)

AGENT, n. m. (agen, qui agit; lat.) Pron. a-jan. — Philos. Tout ce qui agit, tout ce qui opère : **AGENT naturel, surnaturel.** Le feu est le plus puissant de tous les agents naturels. (Boss.) *Le gaz oxygène est l'agent nécessaire à toutes les combustions.* (Monge.) *Ce n'est pas tant l'entendement qui fait parmi les animaux la distinction spécifique de l'homme, que sa qualité d'agent libre.* (J. J. Rousseau.)

— Philos. Il se dit par oppos. à Patient : *L'agent et le patient, la cause agissante et le sujet sur lequel elle opère.*

— Agent chimique, toute substance qui tend à produire un phénomène en agissant sur d'autres substances : *Il y a deux sortes d'agents chimiques : les agents naturels, comme l'air, l'eau, le feu, etc., et les réactifs, qui sont, en général, des produits artificiels.*

— Suivi d'un complément déterminatif, il désigne la cause, et le complément désigne l'effet : *L'imprimerie, ce puissant agent de la liberté, fut élevée en France par un tyran.* (Chateaub.) *La végétation est, dans les campagnes, un puissant agent d'assainissement.* (Lelut.)

— Écon. polit. Agents de la production, les travailleurs et leurs instruments : *Lorsqu'on examine quels sont les agents de la production, on reconnaît que la nature et l'homme concourent à faire naître des richesses.* (Droz.) || Agents de circulation, les espèces monétaires.

— Celui qui gère les affaires d'autrui; celui qui remplit une fonction ou une mission pour le service d'un gouvernement, d'une administration, d'un particulier : *Pour faire prospérer cette entreprise, choisissez des agents laborieux, intègres. Vous aurez dans cette femme un très-bon agent.* (Acad.)

Voilà de tes agents ministres
Quels sont les exploits odieux. (J. B. Rousseau.)
Cette négociation exigeait des agents subtils et intelligents. (B. de Xivrey.)

— Pris en mauv. part, il a quelquefois un féminin : *Je déconseille que, dans cette intrigue, elle était la principale agente.* (Acad.)

— Fig. Secours puissant, efficace :
A vrai dire, l'argent

Sera dans notre affaire un sûr et fort agent. (Mol.)

— Agent politique ou diplomatique, celui qui est chargé de représenter un souverain auprès d'une puissance étrangère, et de veiller aux intérêts du pays dont il est le mandataire. || Agents commerciaux, ceux qu'un gouvernement accreditte auprès d'un autre gouvernement sous les titres de consul général, consul et vice-consul. || Agent de l'autorité publique, celui qui est investi d'une portion quelconque du pouvoir public. || Agent de la force publique, celui qui est chargé de prêter main-forte aux magistrats pour assurer l'exécution des lois. || Agent de police, employé subalterne qui fait des rapports aux magistrats chargés de la police, et qui leur donne des renseignements sur tout ce qui peut troubler le bon ordre. ||

AGENT secret, celui qu'un gouvernement charge de remplir une mission secrète.

— Agent de change, celui qui est nommé par le gouvernement pour négocier les effets publics, et pour s'entremettre entre les négociants et les banquiers, afin de faciliter le commerce de l'argent et des lettres de change : *Cours chez ton agent de change et fais porter au logis l'argent que tu en recevras.* (Le Sage.)

|| Agent judiciaire du trésor, employé supérieur des finances, chargé de représenter le trésor public dans toutes les actions actives et passives qui le concernent.

|| Agent comptable, celui qui est chargé de la comptabilité dans une administration. || Agents du clergé, les deux ecclésiastiques du second ordre que l'on choisissait pour avoir soin des affaires du clergé. || Agent d'affaires, celui qui se charge de gérer les affaires d'autrui moyennant rétribution.

— Les agents d'une faillite, ceux que le tribunal de commerce charge d'administrer une faillite pendant quinze jours, et quelquefois même jusqu'à la nomination des syndics provisoires.

AGÉRIE, n. f. (à priv. et γήρας, vieillesse; gr.) Méd. Vieillesse pleine de force et de vigueur.

AGÉRIE ou AGÉRATUM, n. m. (ἀγέραιος, qui ne vieillit pas; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Corymbifères, qui croissent dans l'Amérique et au cap de Bonne-Espérance; les fleurs répandent une odeur aromatique assez agréable.

AGÉUSTIE, n. f. (à priv. et γεύσασθαι, goûter; gr.) Pron. a-gheus-ti. — Méd. Diminution ou abolition de la faculté de percevoir les saveurs; absence de goût. || Quelques-uns écrivent Agucustie.

AGGLOMÉRAT, part. prés. du v. Agglomérer.

AGGLOMÉRAT, n. m. (agglomérer.) Pron. og-glo-mé-ra — Géol. Réunion de différentes substances qui se sont formées à diverses époques, et qu'un ciment quartzeux ou calcaire, déposé du sein des eaux, resserme en masses plus ou moins considérables.

AGGLOMÉRATION, n. f. (agglomérer.) Action d'agglomérer, état de ce qui est aggloméré : *L'agglomération des neiges. Une grande agglomération d'hommes.* (Acad.) *La Biscaye est divisée en cent républiques; c'est le nom que portent de faibles agglomérations d'habitants formées autour de l'église paroissiale, ayant chacune leurs lois et leur organisation indépendante.* (J. J. Ampère.)

— Chim. Réunion de molécules formant une masse, mais sans combinaison ni forte adhérence.

AGGLOMÉRÉ, ÉF, part. pass. du v. Agglomérer. Entassé, réuni en masse : *Une population agglomérée.* (Acad.)

— Bot. Il se dit des étamines, lorsqu'elles sont ramassées en boule; et des chatons, lorsqu'ils présentent la même disposition.

AGGLOMÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (agglomérer, formé de ad, vers, et glomus, peloton; lat.) (Ce verbe change l'o fermé du radical agglomer en e ouvert seulement devant les terminaisons e, es, ent : j'agglomère, tu agglomères, ils agglomèrent; ainsi on écrit avec l'o fermé j'agglomèrerais, nous agglomèrerions.) — Assembler, entasser, amonceler : *La richesse du sol agglomère les hommes dans cette contrée.* (Acad.)

— S'agglomérer, v. pr. S'assembler, s'entasser, s'amonceler : *Les sables se sont agglomérés de manière à former des masses solides.* (Acad.) *Les habitations se sont multipliées et agglomérées, et ont formé des villages et de petites villes.* (Dest. de Tr.)

AGGLUTINANT, part. prés. du v. Agglutiner.

AGGLUTINANT, ANTE, adj. (agglutiner.) Méd. Il se dit des remèdes que l'on a reconnus propres à recoller les parties divisées : *Remède, topique agglutinant.* (Acad.)

— Agglutinant, n. m. Remède agglutinant : *La guimauve est un agglutinant.* (Acad.)

AGGLUTINATIF, IVE, adj. (agglutiner.) Pron. a-glu-ti-na-ti-fe, ive. — Méd. Il se dit des emplâtres qui adhèrent fortement à la peau et que l'on emploie pour tenir rapprochés les bords d'une plaie : *Emplâtre agglutinatif.* (Acad.) *Les emplâtres agglutinatifs n'agissent qu'en attachant solidement à la peau la toile qui les supporte, et au moyen de laquelle les parties sont maintenues en contact.* (J. Cloquet.)

— Bandes agglutinatives, bandes enduites d'une substance emplastique.

— Agglutinatif, n. m. Substance emplastique : *Un des agglutinatifs dont on se sert le plus souvent est le taffetas d'Angleterre.* (J. Cloquet.) *La sparadrap de diachylon est celui dont on se sert dans les hôpitaux comme agglutinatif.* (Sédillot.)

AGGLUTINATION, n. f. (agglutiner.) Pron. a-glu-ti-na-tion. — Méd. Action d'agglutiner ou de

s'agglutiner; il se dit des parties accidentellement divisées qui se rejoignent et se recollent : *L'agglutination est la première période de l'adhésion des plaies.*

AGGLUTINÉ, ÉF, part. pass. du v. Agglutiner.

Méd. Rejoint, recollé : *Plaie agglutinée.*

— Bot. Utricules agglutinées, réunies par une humeur quelconque de manière à former une pâte, comme dans quelques orchidées.

AGGLUTINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (agglutiner, formé de glutinum, colle, glu; lat.) Méd. Rejoindre, recoller les parties du corps accidentellement divisées.

— S'agglutiner, v. pr. Se rejoindre, se recoller.

AGGRAVANT, ANTE, adj. (aggraver.) Qui rend plus grave. || Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Circonstance aggravante.* — Droit crim. Circonstance qui rend un crime ou un délit plus grave.

— Théol. cathol. Circonstance qui rend un péché plus grave, sans en changer l'espèce.

AGGRAVATION, n. f. (aggraver.) Pron. a-gra-vation. — Droit crim. Action qui ajoute à la gravité d'un délit, d'un crime; circonstance aggravante. || Aggravation de peine, augmentation de peine; ce que l'on ajoute à une peine pour la rendre plus rigoureuse. || Droit canon. V. AGGRAVE, m. sign.

— Méd. Exacerbation d'une maladie ou d'un symptôme de maladie.

AGGRAVE, n. f. Droit canon. Nouveau degré d'excommunication, par lequel ou augmentait les peines de l'excommunié qui persistait dans sa désobéissance : *L'aggrave interdisait à l'excommunié le commerce de la vie civile avec les fidèles.* (Trév.) *On publiait l'aggrave au son des cloches avec des chandelles allumées.* (Trév.)

— Art. vét. V. AGGRAVÉ, m. sign.

— Le Dictionnaire national attribue à ce nom le genre masculin : *L'Académie, dit-il, fait à tort ce mot féminin, il est masculin dans tous les plus anciens Dictionnaires.* Nous répondons pour l'Académie que Foretière et Richelet le font tous les deux féminin. Que devient l'affirmation du Dictionnaire national ?

AGGRAVÉ, ÉF, part. pass. du v. Aggraver. Rendu plus grave, plus grave : *Un crime, une faute, un péché aggravé.*

— Devenu plus lourd, plus pesant : *Le joug de Jérusalem est aggravé.* (Boss.)

— Fam. Appesanti :

La demoiselle, se levant son somme,
Et les yeux encore aggravés,
Il se trouva que le bonhomme... (La Font.)

Moi, feignant me sentir aggravé de sommeil, je me retire dans ma chambre. (P. L. Courier.)

— Droit canon. Il se dit de celui contre lequel on a fulminé une aggrave.

— Art. vét. Il se dit d'un chien qui est atteint de la maladie qu'on appelle aggravée.

AGGRAVÉE, n. f. (aggraver.) Art. vét. Maladie qui survient aux pattes du chien, et qui est causée par des courtes longues et fatigantes sur un terrain caillouteux.

AGGRAVEMENT, n. m. (aggraver.) État de ce qui est aggravé.

AGGRAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aggraver, m. sign.; forme de gravis, pesant; lat.) Rendre plus grave, plus grave : *Cela aggrave votre tort. Les circonstances aggravent le crime.* (Acad.)

Exercer son offense, nuire de l'aggraver. (Mairet.)

— Aggraver la peine, la rendre plus rigoureuse.

— Droit canon. Aggraver quelqu'un, prononcer contre lui une aggrave.

— Rendre plus lourd, plus pesant, plus difficile à supporter : *Vous reprochez aggravant mon malheur.* (Acad.) *Faut-il encore leur aggraver le joug par la mépris ?* (Boss.)

Monsieur de Priego, comme noble d'Espagne.

A grand tort d'aggraver les charges de l'Espagne. (V. H.)

Les révolutions livrent les peuples à des séducteurs qui ne font qu'aggraver leurs chaînes. (J. J. Rousseau.)

Ma fortune est un poids que chaque jour aggrave.

Maître et juge de tout, de tout on est esclave. (Gresset.)

— S'aggraver, v. pr. Devenir plus grave : *Le mal s'aggrave de jour en jour.* (Acad.) *On reprochera toujours à la mémoire de Cromwell deux grands crimes, qui s'aggravent encore l'un par l'autre : le régicide et la tyrannie.* (Villem.)

AGGRÉGAT, AGGRÉGER, V. AGGRÉGER, AGGRÉGER.

AGHIRLIK, n. m. Relat. Présent et compliment que fait à une parente du Grand Seigneur celui qui doit l'épouser.

AGHORI ou AGHORAPOUTI, n. m. Hist. relig. Membre d'une secte ascétique de l'Inde : *Les aghoris adorent le mauvais principe sous les formes les plus hideuses.*

AGI, part. pass. du v. Agir. Il est toujours invariable : Nous avons, ils ont agi.

AGIAU, n. m. Pron. *a-ji-ou*. — Teclui. Sorte de pupitre sur lequel le docteur place le livre qui renferme les feuilles d'or.

AGILE, adj. des 2 g. (*agilis*; lat., m. sign.) Qui a une grande facilité à agir; léger, alerte : Le tigre, le singe, le chat, sont des animaux fort agiles. (Acad.)

Le lion sort et vient d'un pas agile. (La Font.)
La chèvre est plus forte, plus légère, plus agile et moins timide que la brebis. (Buff.)

Légère et court vêtue, elle allait à grands pas.
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile.

Cotillon simple et coquilles plates. (La Font.)
Les Suédois sont bien faits, robustes, agiles. (Volt.)

AGILEMENT, adv. (*agilement*). Avec agilité; d'une manière prompte, vive, rapide : Sauter agilement.

AGILITÉ, n. f. (*agilité*). Grande facilité à se mouvoir, à agir vivement; souplesse de corps, légèreté : Sauter avec agilité. (Acad.)

De suis vieille, et mes doigts
N'ont plus l'agilité qu'ils avaient autrefois. (C. Del.)

Tout ce qu'on fait des fibres prouve leur agilité, leur dextérité merveilleuses. (J. J. Ampère.)

— Par anal. Chanter avec agilité.

— Moral. Vivacité, souplesse : Catinat avait dans l'esprit une application et une agilité qui le rendaient capable de tout. (Volt.)

AGIO, n. m. (*aggio*, ital., bénéfice que procure la change des monnaies). Pron. *a-ji-o*. — Banq. Le bénéfice qui résulte de l'échange d'une monnaie contre une autre ou contre des effets de commerce, grâce à la différence que présentent la valeur nominale et la valeur réelle des monnaies, l'argent entrant et le papier de commerce, l'argent du pays et celui d'une nation étrangère : L'agio est nul, si l'argent abonde sur une place; il s'élève au contraire en raison de la rareté du numéraire. (Acad.)

— Sorte de prime que se fait payer le prêteur qui donne son argent sur des effets de commerce, quand l'emprunteur veut renouveler ses billets : L'agio est réprimé par la loi, parce qu'il n'est qu'une usure déguisée.

AGIOTAGE, n. m. (*agio*). Pron. *a-ji-o-taj*. — Trafic qui consiste à acheter ou à vendre des effets publics ou des marchandises, dans l'espérance qu'à une époque déterminée le prix de ces effets ou de ces marchandises augmentera ou diminuera, et qu'on fera un bénéfice égal au montant de la hausse ou de la baisse : L'agiotage renverse les maisons de commerce et les grandes fortunes. (J. B. Say.) L'agiotage est une des plaies de notre époque. (Molé.) L'agiotage n'a rien que sur les marchés à terme que la loi ne reconnaît pas; le joueur gagnant ne peut exercer une action juridique contre le perdant; mais celui-ci est déshonoré s'il ne tient pas sa promesse : c'est la loi des destitutions. (J. B. Say.)

— Par extens. Opération de bourse, manœuvre clandestine par laquelle ceux qui jouent à la hausse ou à la baisse essayent d'amener subitement de grandes variations dans le cours des marchandises ou des effets publics.

AGIOTAGE, part. prés. du v. Agioter.

AGIOTÉ, part. pass. du v. Agioter. Il est toujours invariable : Nous avons, ils ont agioté.

AGIOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*agio*). Faire l'agiotage; s'y livrer habituellement : Il s'est enrichi à agioter. (Acad.) Les rentes de l'Etat ne sont pas la seule matière de l'agiotage; on agiotait encore sur les caux-de-vie, les huiles, les cafés, etc. (J. B. Say.)

Agio, grapple.

A force d'entasser, de compter, d'escompter.

Tu pourras parvenir à me faire écouter. (Dufresny.)

AGIOTEUR, **EUSE**, n. Celui, celle qui fait l'agiotage : C'est un agioteur bien connu. (Acad.)

AGIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*agere*, lat., m. sign.) Faire quelque chose, procéder à l'exécution de quelque chose : On veut avoir avant d'avoir appris à se conduire. (D'Aguessa.)

La tête doit toujours agir avant le bras. (Regn.)

Nous avons la liberté d'agir ou de ne pas agir. (Pascal.) Le chrétien n'agit que sous les yeux de Dieu seul. (Mass.)

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère? (Rac.)

On est toujours à plaindre quand on agit contre son devoir. (Fén.) Il est beau de voir par les yeux de la foi Darius, Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée, agir sans le savoir pour la gloire de l'Évangile. (Pasc.) Jésus-Christ agissait contre le diable, et détruisait son empire. (Pascal.)

Jouis, grand artisan, de l'œuvre de tes mains :

Je suis pour accomplir tes ordres souverains :

Dispose, ordonne, agit, dans les temps, dans l'espace,

Marque-moi pour ta gloire et mon jour et ma place. (Lam.)

— Particul. Il se dit de l'exécution par oppos. aux paroles, aux discours : Il agit mieux à agir que parler. C'est trop délibérer, à l'occasion. (Acad.)

— Il se dit aussi de ce que l'on exécute, par oppos. à ce que l'on médite ou projette : L'homme n'est point fait pour méditer, mais pour agir. (J. J. Rouss.) A la cour de Louis XIV, on n'agissait, on ne pensait en matière politique que sous son bon plaisir. (Ste-Aulaire.) On sent plus à Paris qu'on ne pense, on agit plus qu'on ne projette. (Duclos.)

— Prendre du mouvement, se remuer : Cet homme est trop sédentaire, il aurait besoin d'agir. (Acad.)

— Opérer, produire un effet, faire impression : Faire agir une machine. Ce remède agit puissamment. Le feu agit sur tous les métaux. (Acad.) J'ai un corps sur lequel les autres agissent et qui agit sur eux. (J. J. Rouss.) Le chaud et le froid agissent différemment sur les corps. (Bernier.) Le temps agit sur les peuples comme sur l'homme, il les vieillit. (Molé.)

— Moral. Un bon livre agit de près et de loin. (Villem.) Un discours n'est éloquent qu'autant qu'il agit dans l'âme de l'auditeur. (Fén.) La beauté agit puissamment sur les cœurs. (Trév.) La conviction agit sur l'entendement. (D'Aguessa.) Le malheur agit sur vous selon votre caractère. (Chateaub.)

La raison n'agit point sur une populace. (Corn.)
Il ne suffit pas de frapper l'oreille et d'occuper les yeux, il faut agir sur l'âme et toucher le cœur en parlant à l'esprit. (Buff.)

— Traiter, négocier, s'employer en quelque affaire : Il a tout pouvoir d'agir. Je vous prie d'agir pour moi. Il agit auprès du ministre pour les intérêts de ses commettants. (Acad.)

— Particul. Poursuivre en justice : Agir criminellement, civilement. Agir contre son tuteur.

— Se conduire, se comporter : Manière, façon d'agir. Agir en homme d'honneur. Il a bien agi avec moi, envers moi, à mon égard. (Acad.)

Seigneur, vous agissez en prince généreux. (Corn.)
Les hommes droits et simples agissent sans déguisement. (Fén.)

... L'homme quelquefois agit comme la haine. (Quinault.)
Vous parlez en soldat, je dois agir en roi. (Corn.)

Quiconque est loup, agisse en loup :
C'est le plus certain de beaucoup. (La Font.)

— **Agir**, v. pr. Être question; il ne s'emploie qu'à la troisième pers. du singulier, et veut toujours un complém., nom, pronom ou infinitif, précède de la prép. de :

Une femme chantait :
C'était bien des chansons qu'alors il s'agissait : (La F.)
Dans l'affaire dont il s'agit, il n'y a ni sacrilège, ni rien qui en approche. (Beaum.) Il faut gagner les cœurs quand il s'agit de religion. (Fén.)

Un songe, un rien, tout lui fait peur,
Quand il s'agit de ce qu'il aime. (La Font.)

Fiers, intraitables, quand il s'agit de nos passions, nous devenons timides, rampants, dès qu'il ne s'agit plus que de la vérité. (Mass.) S'agissait-il de rendre un bon office, son zèle devenait actif et passionné. (Bar.) Ne venez point alléguer la médiocrité de votre fortune ou l'embarras de vos affaires quand il s'agit de consoler l'affliction d'un chrétien. (Mass.) Le curé ne doit connaître ni saisons, ni distance, ni contagion, ni soleil, ni neiges, s'il s'agit de porter l'huile au blessé, le pardon au coupable, ou son Dieu au mourant. (Lamart.)

... Quand il s'agit d'être loyal ou traitre
Je ne consulte femme, ambassadeur ni prêtre. (C. D.)

— Ellipt. Il s'agit si, il s'agit de savoir si : Il ne s'agit point si ces langues sont anciennes ou nouvelles, mortes ou vivantes, et elles sont grossières ou polies, si les bres qui elles ont formées sont d'un bon ou d'un mauvais goût. (La Br.) || Cette construction est aujourd'hui inusitée.

— Il se construit aussi avec une proposition subordonnée : Il ne s'agit pas ici, pour que la mort vous surprenne, que la foudre tombe sur vous, que vous soyez ensevelis sous les ruines de vos palais, qu'un naufrage vous engloutisse sous les eaux, ni de tant de malheurs que leur singularité rend plus terribles. (Mass.)

Gramm. L'habitude d'employer *Agir* et *En user* comme synonymes a entraîné quelques écrivains à dire en *agir* comme ils disaient en *user*, et ils ne se sont pas aperçus que le pronom en, très-correct dans cette dernière expression, n'était dans la première qu'un terme parasite, sans aucune analogie dans la langue. Cette construction est tout à fait vicieuse, et nous la condamnons d'autant plus hautement que du feuillet, ou elle semblait reléguée, elle commence à s'établir dans les salons.

Les exemples qui suivent :

J'ai de bonnes raisons pour en agir ainsi. (Piron.)

Ils en agissent en vrais Mécènes pleins d'indulgence et de bonté. (Marm.)

... Vous croyez, en votre humeur caustique,

En agir avec moi comme avec l'as de pique. (Regn.)
sont des négligences que ne chercheraient même pas à justifier ceux à qui elles sont échappées.

AGISSANT, part. prés. du v. Agir. Qui agit, qui fait, qui accomplit une chose : Il faut que l'histoire nous peigne les hommes agissant dans leur libre arbitre, et responsables de leurs actions. (Barante.) Le grand intérêt du moyen âge, c'est toujours la religion : la religion agissant au loin contre l'Église mahométane; la religion agissant au sein de l'Europe contre le pouvoir civil. (Villem.)

Gramm. S'agissant de est une forme tombée en désuétude qu'on emploie encore quelquefois au palais : Qui veut la fin veut les moyens ; et s'agissant de faire sortir de France le condamné, il était naturel de préférer l'obacurité au jour. (Dupin aîné.) La grammaire nous bien que le goût exige comme il s'agissait, aucun participe ne peut figurer dans une proposition sans être en rapport avec un nom ou un pronom exprimé.

AGISSANT, **ANTE**, adj. (*agir*). Qui a beaucoup d'activité, qui se donne beaucoup de mouvement : C'est un homme extrêmement agissant, une femme fort agissante. (Trév.) Le courtier qu'on nous a donné, homme agissant et plein de zèle, dit qu'il a fait rage pour vous. (Molière.)

— On dit, dans un sens analogue : Vie agissante. (Acad.) Un esprit ferme et agissant. (Fléch.) La bonté de madame Geoffrin était agissante, inquiète, opiniâtre. (D'Alemb.)

— Qui agit, qui produit un effet, qui opère : Il n'y a rien de plus agissant que le feu. (Trév.) L'eau forte et l'eau régale sont bien plus agissantes quand elles sont mêlées ensemble que lorsqu'elles sont séparées. (Acad.) Plusieurs physiiciens, dans ces derniers temps, ont soigneusement examiné les volcans actuellement agissants et les volcans éteints. (Buff.) Il n'y a d'énergie dans un gouvernement que par la rareté des principes agissants. (H. de Balz.)

— Qui est en action : La comédie doit instruire par des exemples agissants. (J. B. Rouss.)

— Méd. Remède agissant, qui opère promptement, efficacement.

— Médecine agissante, celle qui a pour système l'emploi des moyens énergiques de traitement; par oppos. à Médecine expectante, celle qui emploie des moyens peu actifs et laisse beaucoup faire à la nature.

AGISTEMENT, n. m. Pron. *a-jiss-te-man*. — Anc. jurispr. Droit de faire paître les bestiaux dans un bois.

AGITANT, part. prés. du v. Agiter.

AGITATEUR, (*agiter*, *agitant*). Celui, celle qui excite du trouble dans une assemblée, ou de l'agitation, du mouvement dans les masses populaires : Les plus grands seigneurs siégeaient avec les plus vils agitateurs de la rue. (Thiers.) || Quelques dictionnaires donnent le féminin *agitatrice*, que l'Académie n'indique pas. Nous n'en connaissons pas d'exemple.

AGITATION, n. f. (*agitare*, *agitatum*; lat.) Pron. *a-gi-ta-cion*. — Ébranlement prolongé, mouvement en sens opposés : L'agitation d'un navire, d'une voiture. L'agitation de l'air, de la mer, des flots. Les feuilles tombent par la moindre agitation du vent. (Trév.)

— Fig. Trouble qui règne dans un État, dans une ville, dans une assemblée, et qui se manifeste par les mouvements de la foule : Il y a de l'agitation dans l'assemblée, parmi le peuple. L'agitation était à son comble. (Acad.) Il y a quelques symptômes d'agitation dans la ville. (Étienne.)

— Fig. Trouble, tumulte, désordre que causent les affaires et les occupations des hommes; mouvement continu, vicissitudes et révolutions auxquelles sont sujettes toutes les choses humaines : Le tumulte et l'agitation des guerres. (Mass.) Les agitations du monde. (Fléch.) Le tumulte et l'agitation qui environne le trône. (Mass.) Il y a dans l'aspect de cette contrée quelque chose de calme et de doux, qui prépare l'âme à sortir des agitations de la vie. (M^{me} de Staël.) On croit chercher sincèrement le repos et l'on ne cherche en effet que l'agitation. (Pasc.) L'ambition est le grand ressort des intrigues et de toutes les agitations des cours. (Mass.) Au milieu de l'agitation des choses humaines, la religion se soutient toujours avec une force invincible. (Boss.)

— Trouble, inquiétude pénible où les passions jettent l'âme : Être dans une grande agitation d'esprit. L'amour, la haine, la crainte, le désir causent différentes agitations dans l'âme. (Acad.) Ce n'est ni la douleur du corps, ni les maladies, ni la mort.

mais l'agitation de l'âme, les passions et l'ennui qui ont à redouter. (Buff.) Une personne dissimulée est toujours dans l'agitation, dans le danger, dans la déplorable nécessité de couvrir une finesse par cent autres. (Fén.)

— Méd. Mouvements irréguliers et continus d'un malade; état dans lequel un malade se livre à des mouvements continus par suite de maladie physique et d'inquiétude morale.

AGIT. Agitation, tourment. L'agitation est l'état de ce qui est secoué, poussé en divers sens, le tourment, est l'état de ce qui est violenté, torturé. L'agitation peut exister sans raison connue, le tourment a toujours un objet déterminé. L'indécision, le doute, l'absence même de toute pensée peut produire l'agitation de l'esprit : ce qui est son tourment, c'est une pensée qui l'obsède. En général le tourment est le partage des âmes fortes et passionnées, les âmes faibles et communes ne connaissent guère que l'agitation.

AGITATO, adv. Mus. Mot italien qui s'écrit au-dessus de l'air ou d'une partie de l'air pour indiquer que l'exécution doit exprimer un sentiment vague de trouble et d'agitation.

AGITE, **ÉE**, part. pass. du v. Agiter. Remué, ébranlé, mis en mouvement : L'air agité par les vents produit les orages. (Thom.)

La mer devint tout d'un coup agitée. (La Font.) Qu'est-ce que la vie humaine, qu'une mer furieuse et agitée, où nous sommes sans cesse à la merci des flots? (Mass.)

— Fig. Une nation agitée et en désordre. (Fén.)

Un grand peuple agité par l'esprit de ruine

Fait écrouler sur lui tout ce qui le domine. (Lamart.)

La règle agitée de Frédéric Barberousse embrasse

quarante années. (Villem.) Une minorité agitée,

mais glorieuse. (Id.)

— La nuit, sa nuit a été fort agitée, se dit d'un

malade qui a passé la nuit dans une grande agitation.

— On dit dans un sens analogue : Une vie tumultueuse et agitée. (Mass.) Ils sont nés pour une vie

agitée. (Vauv.)

... On se réveille de la vie,

Comme d'une nuit sombre où d'un rêve agité. (V. Hug.)

— Fig. et mor. Eh! Mesdames, vous voilà bien

agitées. (Etienn.)

A vos sens agités venez rendre la paix. (Rac.)

Ses yeux et ses sourcils montraient je ne sais quoi d'agit,

de sombre et de farouche. (Fén.)

... De quel soupçon sembles-vous agité? (C. Del.)

Coriolan, agité de différentes passions, paraissait in-

terdit. (Vert.)

— Discute, débattu : Ce mémoire fera l'histoire

exacte de tout ce qui tient à la question agitée. (Beaum.)

— Suivi d'une proposition commençant par la con-

jonction *si* : Il fut agité, dans le conseil de l'empereur,

si il sortait de la capitale. (Volt.)

AGITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (agitare; lat., m. agere.) Remuer, secouer, ébranler en divers sens :

Agiter ses bras, ses jambes. Les vagues agitent le

vaisseau. (Acad.)

Le héros perd sa lance,

Il l'agite, il s'élance. (Lamart.)

L'aiglon fait gémir les troncs des vieux arbres et en

agit toutes les branches. (Fén.) Des tempêtes agi-

tent la cime des forêts qui environnaient le camp.

(Thom.) Tout à coup Comode, qui était en habit de

guerrier, agita sa lance d'une manière terrible. (Id.)

Le voyageur s'assied, il contemple en rêvant

L'oiseau qui fuit l'oiseau, l'eau qui soûle un reptile,

Et le jonc qu'agite le vent. (V. Hug.)

— Fig. Soulever, discuter, débattre : Il faut agiter

cette question pour prononcer sur la validité du juge-

ment. (Beaum.) Il agita toute sa vie les plus hautes

questions littéraires. (Lacret. min.) L'agitait, sans

hésitation, les questions les plus redoutées. (V. Hug.)

— Mettre le peuple en mouvement, le pousser au

désordre, à des actes de violence : Agita les masses,

Agita le peuple.

— Troubler, bouleverser, jeter dans le désordre,

dans la confusion : La guerre agita une partie de

l'Europe. (Trév.) Les troubles qui agitent votre em-

pire. (La Bruy.) Les différentes révolutions qui ont

agit l'univers. (Mass.)

— Fig. et mor. Causer dans l'âme un trouble, une

inquiétude pénible : Toutes ces pensées contraires agi-

taient tour à tour son cœur. (Fén.) Les immoralités

rient des affaires les plus sérieuses qui agitent les

faibles humains. (Fén.)

(Qui trouble vous agite et quel effroi vous glace? (Rac.)

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois

du relâche, mais la vanité nous agite toujours. (La

Font.) Tout l'agit, l'inquiète, le range; il n'y peut

de son ombre; il ne dort ni nuit, ni jour. (Fén.) Le plus puissant intérêt d'une femme est celui qui l'agit le plus.

(La Bruy.)

— Emouvoir, ébranler : Son discours agita vive-

ment l'assemblée. La parole de Fox agitait la chambre

des communes tout entière. (Villem.)

— **Agiter**, v. pr. Se mettre en mouvement, se

remuer : Ils gesticulent, ils piromentent, ils s'agitent.

(La Bruy.)

Je pleurais, je criais, je m'agitais par terre. (L. Rac.)

Fous vous agitez, vous vous donnez un grand mou-

vement. (La Bruy.)

L'accusateur se lève, et ses lèvres tremblantes

S'agitent d'un rire infernal. (V. Hug.)

— Particul. Il se dit d'un malade qui est dans un

mouvement continu, qui se tourmente sans cesse :

Ce malade s'agit continuellement. (Acad.)

— Il se dit d'un cheval qui se remue avec trop d'ar-

deur : Ce cheval s'agit. (Acad.)

— Il se dit de la mer, lorsqu'elle se met en mouve-

ment, et que les vagues deviennent plus grosses et plus

violentes : La mer s'agit; les flots s'agitent. (Acad.)

— Fig. L'homme s'agit, mais Dieu le mène. (Fén.)

On s'agit de toute manière pour être ce qu'on n'est

pas. (Frayss.) Dans le monde, tout s'agit et tout se

méprend. (Mass.)

— Fig. Être discuté, débattu : Il s'agit une ques-

tion importante. (Acad.)

Rien de ce qui s'agitait-bas ne me tente. (Lamart.)

AGLAE, n. f. (ἀγλαΐα, élégance; gr.) Zool. Genre

d'insectes lépidoptères.

AGLAI, n. f. (ἀγλαΐα, élégance; gr.) Bot. Ar-

buste de la famille des Méliacées, originaire de la Co-

chinchine, où on le cultive avec soin à cause de sa

beauté et du parfum agréable de ses fleurs.

AGLAURE, n. f. Zool. Espèce de méduse.

AGLIE, n. f. (ἀγλίη, tache sur l'œil; gr.) Chir.

Cicatrice blanche à la corne transparente.

AGLOSSE, adj. des 2 g. (ἀγλός, privé, γλῶσσα, langue;

gr.) Anat. Qui n'a point de langue.

AGLOSSE, n. f. (ἀγλός, privé, γλῶσσα, langue; gr.)

Zool. Genre d'insectes lépidoptères qu'on range parmi

les teignes; sa chenille se nourrit de graine et se ren-

contre souvent dans les cuisines.

AGLOSSIE, n. f. (αγλῶσις.) Méd. Privation con-

géniale de la langue.

AGNANTHE, n. m. (ἀγνάνθη, chaste, ἀγνός, fleur;

gr.) Pron. agn-nant. — Bot. Arbrisseau de la famille

des Verbenacées qu'on cultive en Europe dans les serres

chaudes, et qui sert aux Antilles à teindre en jaune.

AGNAT, n. m. (agnatus, né près; lat.) Pron.

ag-ne-na. — Droit rom. Tout enfant mâle issu du

même père; il se dit par oppos. à Cognat; deux frères

consanguins sont agnats, deux frères utérins sont

cognats. Les agnats seuls composaient, dans le droit

romain, la famille légale.

AGNATHE, n. m. (ἀγνάθη, privé, γνάθος, mâchoire;

gr.) Pron. ag-na-hte. — Zool. Nom donné à tous les

insectes névroptères dont la bouche est trop petite

pour être observée à la simple vue, et dans lesquels

on ne découvre point de mandibules.

AGNATION, n. f. (agnatio.) Pron. ag-ne-na-cion.

— Droit rom. Qualité des agnats; lien de consan-

guinité entre les mâles descendants d'un même père :

Les éléments qui servaient de base à la société romaine

étaient, pour la famille, la puissance paternelle; pour

la propriété, l'agnation, le droit des mâles, le droit

du sang; pour l'État, la hiérarchie. (Salvandy.)

— V. COGNATION.

AGNATIQUE, adj. des 2 g. (agnatus.) Pron. ag-ne-

na-tik. — Qui concerne les agnats.

— Succession agnatique, succession en ligne mascu-

line : Le choix que les rois de Rome faisaient des sena-

teurs prouve que cette dignité ne dépendait point

d'une succession féminine et agnatique. (Vertot.)

AGNEAU, n. m. (agnus; lat. m. s.) Pron. a-gno-

-g mouillé. — Le petit du bœuf et de la brebis : Les

cordes à boyaux sont faites d'intestins d'agneau. A

l'âge d'un an l'agneau prend le nom d'antenois. (Tem.)

La s'offrent des vallons et des riva fleuries.

Mille jeunes agneaux y foulent les prairies. (Thom.)

On préfère toujours les agneaux blancs et sans tache

aux agneaux noirs et tachés. (Buff.)

— Portion d'agneau débitée à la boucherie; chair

d'agneau; Quartier d'agneau. Tête d'agneau. Manger

de l'agneau. Cet agneau est fort tendre. (Acad.)

— Fig. Il se dit des personnes d'humeur douce, des

animaux que l'on conduit facilement : C'est un agneau.

Être doux comme un agneau. (Acad.) Jésus Christ

s'est laissé conduire à la mort comme un agneau. (Trév.)

Un moment a changé ce courage indomptable.

Le bon agneau est un agneau paisible. (Rac.)

— Agneau pascal, agneau d'un an, mâle et sans

tache, que les Juifs mangeaient à la fête de Pâques

avec du pain sans levain, en mémoire de la sortie

d'Égypte et de la délivrance de leurs pères.

— En langage mystique : L'agneau sans tache, ou

absol. L'agneau, Jésus-Christ :

L'agneau saint de son sang va sceller le traité

Qui nous reconcilie à son père irrité :

Charge de nos forfaits sur la croix il expire. (L. Rac.)

— Blas. Symbole de la douceur et de la franchise.

— Numism. V. AGNEL, m. sign.

AGNEL, n. m. (agneau.) Pron. a-gnel, g mouillé.

— Numism. Petite monnaie d'or qui fut frappée sous

le règne de saint Louis, et sur l'une des faces de la-

quelle était un agneau ; L'agneau valait dix francs de

notre monnaie.

— On dit aussi Agneau, Agnelet et Agnelin.

AGNELAGE, n. m. (agnel, agneau.) Pron. ag-ne-

-la-ge, g mouillé. — En parl. d'une brebis, Époque où

elle met bas : Autemps de l'agnelage, il est essentiel

d'entretenir de la lumière la nuit dans la bergerie.

AGNELAST, part. prés. du v. Agneler : Lorsqu'une

brebis meurt en agnelant, on fait teter à l'agneau

une mère qui a perdu le sien. (Tess.)

AGNELÉ, part. pass. du v. Agneler. Il se joint tou-

jours à l'auxiliaire Avoir.

AGNELEMENT, n. m. (agnel, agneau.) En parl.

d'une brebis, Action de mettre bas : Les longues

queues des brebis gênent dans l'agnelement. (Tess.)

AGNELER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (agnel,

agneau.) — Ce verbe change l'e du radical agnel en

é ouvert, seulement avant la terminaison e, es, ent;

il conserve l'e muet devant les finales erai, erais, etc.

On pron. le futur et le conditionnel comme si l'on

écrivait j'agnelrai, j'agnelrais. — En parl. d'une bre-

bis, Mettre bas : Les brebis qui agnelent pour la

première fois sont plus sujettes que les autres à né-

gliger leurs agneaux. (Tem.) Une brebis qui naguère

avait agnelé allait si souvent en cette caverne, que le

berger la crut perdue plus d'une fois. (P. L. Cour.)

AGNELET, n. m. (agnel, agneau.) Dimin. d'A-

gneau. — Petit agneau. || Il est vieux.

AGNELIN, n. m. (agnel.) Laine de la première

tonte des agneaux.

Le Dictionnaire national attribue à l'Académie une fautive

définition qu'il condamne, mais, chose curieuse, ni le mot ni

la définition ne se trouvent dans le Dictionnaire de l'Académie.

— Numism. V. AGNEL.

AGNELINE, adj. f. Il se dit de la laine qui vient

de l'agneau tondus pour la première fois.

AGNÈS, n. f. (ἀγνὴς, chaste gr.) Pron. a-gnès. —

Nom que Molière donna au personnage d'une jeune

fillette qu'il a représentée comme le type de l'ingénuité,

de la naïveté la plus complète.

— Fam. Jeune fille très-innocente : C'est une véri-

table agnès.

— Théâtre. Rôle d'ingénue; celle qui joue cet em-

ploi :

Elle a joué deux ans les Agnès avec gloire. (E. Aug.)

Notre Agnès a l'honneur de vous intéresser. (C. Del.)

AGNOËTE ou **AGNOÏTE**, (à priv., γινώσκω,

connaître; gr.) Pron. ag-ne-u-é-te. — Hist.

ecclési. Membre d'une secte d'Eutychiens qui soutene-

nient au II^e siècle que Jésus-Christ avait ignoré l'é-

poque précise du Jugement. || Membre d'une secte

chrétienne du IV^e siècle qui attaqua la science infinie

de Dieu.

AGNOÏE, n. f. (à priv., et γινώσκω, connaître;

gr.) Pron. agh-no-i. — Méd. État d'un malade qui ne

reconnait ni les personnes ni les objets qui l'entourent.

AGNOSIE, n. f. (ἀγνώσις, ignorance; gr.) Pron.

agh-no-sie. — Didact. Ignorance.

AGNOSTE,

AGNUS-DEI, n. m. (m. lat., agneau de Dieu.) Pron. *Agh-nu-ce-déi*. — Partie de la messe où le prêtre répète trois fois à haute voix *agnus dei*, premiers mots d'une des prières de l'office divin.

AGONISME, adj. des 2 g. (à priv. et γόμος, clou; gr.) Pron. *A-gon-fé*. — Zool. Dont les mâchoires sont dépourvues de dents.

AGONIHOSE, n. f. (à priv., γομφώ, clouer, gr.) Pron. *A-gou-fose*. — Méd. État des dents, lorsqu'elles vacillent dans leurs alvéoles.

AGON ou **AGONE**, n. m. Zool. Petit poisson très-voisin de l'aloise; quelques-uns croient que c'est l'aloise commune, encore jeune. Mais en Italie on le considère comme une espèce de sardine.

AGONE, adj. des 2 g. (à priv. et γωνία, angle; gr.) Didact. Qui n'a point d'angles.

AGONE, n. m. (ἀγών, ἀγώνος; combat; gr.) Antiq. gr. et rom. Il se disait des jeux solennels célébrés en l'honneur des dieux et des héros.

AGONIE, n. f. part. pass. du v. Agonir. Il est toujours joint à l'auxiliaire *avoir*, ou accompagné d'une des formes du verbe *être* : Cet homme *est*, a *été* *agoni* par la foudre.

AGONIE, n. f. (ἀγών, combat; gr.) Dernière lutte de la vie contre la mort. *Avez-vous vu la noire phalange des esprits de ténèbres assiéger son cheset et tourmenter son agonie ?* (G. Sand.)

Vous venez tourmenter un oncle à l'agonie. (Regn.) Elle supporta la plus douloureuse agonie avec une résignation forte et pieuse. (Barante.)

— Fig. Violente angoisse, vive souffrance morale : Depuis que son procès est sur le bureau, il est dans de continuelles agonies. (Acad.) Toute notre vie n'est qu'une longue et pénible agonie. (Mass.)

— L'agonie de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers. L'état douloureux dans lequel se trouva Notre-Seigneur au jardin des Oliviers.

AGONIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (anc. ahonir, injurier.) Poursuivre quelqu'un ou l'injurier : Agoniser quelqu'un d'injures. Il est populaire.

AGONISANT, part. prés. du v. Agoniser.

AGONISANT, ANTE, adj. (agoniser.) Qui est à l'agonie : Je l'ai laissé agoniser. (Acad.)

— Substantif. Celui, celle qui agonise : Le Dauphin demanda qu'on fit la prière des agonisants. (St-Sim.) Un prêtre, assis à son chevet, le console; ce ministre saint s'entretient avec l'agonisant de l'immortalité de son âme. (Chateaub.) La ville de Jérusalem était inondée des rayons d'un soleil éblouissant; aucun bruit ne montait de son enceinte muette et morte comme la couche d'un agonisant. (Lam.)

AGONISÉ, part. pass. invar. du v. Agoniser.

AGONISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (agonie.) Il ne s'emploie que dans les temps simples. — Être à l'agonie : Il y avait dans la maison un homme qui agonisait. (V. Hug.) Seule homme, il a l'air d'un vieillard; il agonise ainsi quelque temps, enfin il meurt. (Id.)

AGONISSANT, part. prés. du v. Agonir.

AGONISTARQUE, n. m. (ἀγωνιστής, combattant; ἀγός, chef; gr.) Antiq. Officier qui présidait aux luttres des athlètes.

AGONISTIQUE, n. f. (ἀγωνιστικός, combattre; gr.) Antiq. Partie de la gymnastique ayant rapport aux combats dans lesquels les athlètes luttèrent tout armés.

AGONOGRAPHIE, n. f. (ἀγών, ἀγώνος; combat; γράφω, description; gr.) Description des jeux solennels des anciens.

AGONOTHÈTE, n. m. (ἀγών, ἀγώνος; combat; ὀνίτης, disposer; gr.) Antiq. Officier qui présidait chez les Grecs aux jeux sacrés.

AGORA, n. f. (mot gr.) Place publique d'Athènes où se tenaient les assemblées du peuple : Les anciennes agoras n'étaient pas circonscrites par des portiques continus. (Bâtissier.) Les hommes de l'acron ou du Forum. (Barante.)

AGORANOME, n. m. (ἀγορά, marché; νόμος, loi, règle; gr.) Antiq. Magistrat chargé de la police des marchés à Athènes.

AGORARQUE, n. m. (ἀγορά, marché; ἀγός, chef; gr.) Antiq. Magistrat chargé de la police des marchés à Sparte.

AGOSTINE, n. f. V. AGUSTINE.

AGOUTI, n. m. Zool. Quadrupède de l'ordre des Rongeurs; il a les jambes de derrière plus longues que celles de devant, les oreilles courtes et la queue très-petite; sa chair est assez délicate : L'agouti est de la grosseur d'un lièvre... Il a la rudesse de poil et le grognement d'un cochon. (Buff.) Les agoutis sont communs dans les bois de l'Amérique méridionale. (Richard.) L'agouti se sert de ses pieds de devant pour saisir et porter à sa gueule. (Buff.)

AGRAFAST, part. prés. du v. Agraser.

AGRAFE, n. f. (graphium; bass. lat.) On écrivait autrefois *agraffe*. — Crochet qui entre dans un anneau appelé *porte*, et qui sert à attacher deux choses ou deux parties différentes d'un même objet : Plusieurs manuscrits couverts de lames d'or ou de bois odorant étaient fermés avec de fortes agrafes d'acier. (Villem.) La notice détacha l'agrafe d'or qui retenait son voile sur son front. (G. Sand.)

— La porte de l'agrafe, l'anneau dans lequel entre le crochet d'une agrafe.

— Agrafe en diamant, ornement en forme d'agrafe : Mon père l'a donné l'agrafe en diamant de son manteau. (V. Hug.)

— Arabit. Crampon de fer qui relie les pierres et les empêche de se désunir.

— Sculpt. Décoration dont on embellit le parement extérieur, la clef d'une croisée ou d'une arcade : Les arcades du cloître de la cathédrale de Puy en Velay ont une agrafe ornée d'une figure sculptée en ronde bosse. (Bâtissier.)

— Jard. Ornement qui sert à lier deux figures dans un parterre, pour faire un tout avec la broderie, former par des traits de luis main.

— Bot. Il se dit des poils et des stigmates, lorsqu'ils sont durs et crochus, ou hérissés de pointes, de filets recourbés.

— Chir. Agrafe de Valentin, pince à branches parallèles employée pour rapprocher les bords de la plaie, dans l'opération du bec-de-lièvre.

AGRAFE, EE, part. pass. du v. Agraser : Une robe, un manteau agrafe.

AGRAFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (agrafe.) Attacher avec une agrafe : Agrafa un manteau.

— Mettre les agrafes : Tu m'agrafes toujours comme on agrafe un pèbre. Tu seras non pourpoint, et j'étonne, mon cher. (V. H.)

— **Agraser**, v. pr. Être agrafe.

AGRAIRE, adj. des 2 g. (ager, champ; lat.) Antiq. rom. Il se disait des lois qui avaient pour objet, non pas le partage de toutes les propriétés territoriales, comme on l'entend communément, mais la distribution des terres appartenant au domaine de l'État et provenant de la conquête : C'était en quelque sorte un devoir de famille pour C. Gracchus de reproduire la loi agraire de Tiberius. (Mérime.)

AGRAIRIEN, n. m. (agraire.) Néol. Partisan des lois agraires.

AGRANDI, IE, part. pass. du v. Agrandir. Rendu plus grand; augmenté, accru : Un parc, un jardin agrandi. Cette antique église a été agrandie et embellie de siècle en siècle. (Barante.)

— Fig. Élevé, ennobli : Une âme agrandie par les revers. Il sentait que c'est par l'étude seule que la vie peut être agrandie. (Flourb.)

AGRANDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (à. grand.) Rendre plus grand, plus vaste; accroître : Agrandir un parc, un jardin, une maison. Il agrandissait son domaine en achetant de belles terres. (Barante.) Charles XII a été le premier qui ait eu l'ambition d'être conquérant sans avoir l'esprit d'agrandir ses États. (Volt.)

— Fig. L'imagination gâtée d'un génie étendu agrandit le champ du ridicule. (Marivaux.) Le premier bienfait de la religion est d'agrandir le cercle de nos connaissances. (La Luzerne.)

— Fig. Rendre plus grand en puissance, en dignité, en fortune : Ce prince a bien agrandi sa nation. (Acad.) La sagesse que je dois louer n'est pas celle qui élève les hommes et qui agrandit les maisons. (Boss.)

Elle a voulu me perdre et non pas m'agrandir. (Corn.)

— Fig. Élever, ennoblir, fortifier, rendre plus grand en vertu : Le malheur avait agrandi son âme. (Acad.) Homère laisse toujours dans notre âme une impression profonde qui semble l'étendre et l'agrandir. (Barthel.) Ce fut au milieu de tout ce qui pouvait émouvoir le cœur, agrandir les idées, exciter l'imagination, que Fourier déroula la noble vie de Kleber. (Arag.)

L'amour chaste agrandit les âmes. (V. Hug.)

Une religion est le cœur d'un peuple, elle exprime ses sentiments, et les agrandit en leur donnant une fin. (H. de Balzac.)

— Fig. Donner un caractère de grandeur, de noblesse : Cet écrivain agrandit les sujets qu'il traite. Il a su agrandir son héros sans qu'il encoûtât rien à la vérité. (Acad.) Dans les sociétés polaires, on agrandit, on perfectionne tout. (Buffon.) L'histoire naturelle agrandit tout et sa morale s'étend plus loin qu'on ne pense. (Chamfr.)

— Fam. Amplifier, exagérer : Cet homme est un peu sujet à agrandir le récit. (Acad.)

— Agrandir ses prétentions, porter son ambition plus haut.

— Faire paraître plus grand : Ce vêtement agrandit la taille.

— **Agrandir**, v. pr. Devenir plus grand : Cette ouverture s'est trop agrandie. (Acad.) Les héritages s'agrandissent par alluvion. (Trev.) Qu'importe que votre royaume s'agrandisse ? (Mass.)

Déjà, déjà je suis en des bois de lumière, L'espace devant moi s'agrandit, et la terre

Sous mes pieds semble fuir. (Lamart.)

— Augmenter sa terre, son héritage, sa maison, son habitation : Il s'est bien agrandi du côté de la rivière. Il était logé trop étroitement, il n'avait moyen de s'agrandir. (Acad.) Les princes s'agrandissent en reculant les bornes de leurs États, et croient par là augmenter leur puissance. (Girard.)

— Augmenter sa puissance, son crédit, sa fortune : On ne se pousse et on ne s'agrandit dans le monde; que pour augmenter l'idée que chacun se forme de soi. (Nicole.) Au treizième siècle, en Espagne, la monarchie chrétienne s'agrandit sous Ferdinand III. (Vill.)

— S'élever, s'ennoblir, se fortifier : Une âme qui s'agrandit au milieu des revers. (Acad.) Cet homme croit s'agrandir avec son équipage qu'il augmente, avec ses appartements qu'il rebâtit, avec son domaine qu'il étend. (La Bruy.) Dans l'homme, tout besoin devient art, toute sensation se prolonge et s'agrandit, toute fonction naturelle a ses règles, ses méthodes et ses perfections. (Rivarol.)

AGRANDIR, augmenter. Agrandir, à rapport aux dimensions, à l'étendue; augmenter, au nombre, à l'abondance. Vous agrandissez votre maison, votre champ, votre parc; vous augmentez votre famille, votre troupeau, votre fortune. On peut dire aussi augmenter une chose lorsqu'on ajoute à ses dimensions, mais alors c'est un accroissement tout différent de celui que représente agrandir : on augmente la chose en longueur, en largeur et en épaisseur, on ne l'agrandit qu'en longueur. Vous agrandissez un corps de bâtiment en y ajoutant dans une seule direction, vous l'augmentez en le rendant plus considérable dans ses dimensions diverses.

AGRANDISSEMENT, part. prés. du v. Agrandir. **AGRANDISSEMENT**, n. m. (agrandir.) Accroissement, augmentation : L'agrandissement d'un jardin, d'un parc, d'une ville. On abattu plusieurs maisons pour l'agrandissement de la place. (Acad.)

— Fig. Augmentation, accroissement en dignités, en puissance, en fortune : Il travailla pour l'agrandissement de sa famille. (Acad.) Cromwell n'avait de religion et de fidélité qu'autant que ses vertus pouvaient servir à son agrandissement. (Bouillon.)

AGRANDITIF, n. m. (agrandir.) Néol. Mot qui sert à donner plus d'étendue et de relief à l'expression; Mercier l'a proposé comme un synonyme énergique et nécessaire d'augmentatif. Aucun écrivain n'en a fait usage.

AGRALE, n. m. (ἀγρολή, rustique; gr.) Pron. *a-gré-lé*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées, très-voisin de l'agrostide.

AGRAVANT, **AGRAVATION**, **AGRAVER**. V. AGGRAVANT, AGGRAVATION, AGGRAVER.

AGRE, n. f. Pron. *agr*. — Zool. Genre d'insectes coléoptères très-voisin de la cicindèle.

AGRÉABLE, adj. des 2 g. (agréer.) Qui plaît, qui agré : Conversation agréable. Maison, campagne agréables. Il est agréable de vivre avec ses amis. (Acad.) Il n'y a rien de plus agréable que la conversation des honnêtes gens. (Trev.) Vos lettres sont encore agréables aux gens du monde. (Pasc.) La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable. (La Rochef.) Les conseils agréables sont rarement des conseils utiles. (Mass.) On préfère un mensonge agréable à une austère vérité. (D'Aguess.)

— Avoir pour agréable, trouver bon : Ayez pour agréable que je vous amène cette personne. (Acad.)

— Il se dit aussi des personnes : Un écrivain, un poète, un orateur agréable. Les personnes enjouées sont ordinairement agréables. (Trev.) Les Athéniens étaient naturellement plus doux et plus agréables que les Lacédémoniens. (Boss.)

— Homme agréable, homme qui plaît en société, qui est d'un commerce facile : On se croit dispensé d'être un homme de bien, pourvu qu'on soit un homme agréable. (J. J. Rousse.) C'est un homme agréable et qui prévient d'abord on sa faveur. (Le Sage.)

— Subst. Ce qui est agréable : Il ne faut pas sacrifier l'utilité à l'agréable. (Acad.) Il faut qu'il y ait dans l'éloquence de l'agréable et du réel, mais il faut que cet agréable soit réel. (La Bruy.) Lorsqu'une nation est parvenue au plus haut degré d'élevation dans les arts, l'agréable substitue à la grandeur est le premier degré par lequel elle semble descendre insensiblement du faite où elle était montée. (Millin.)

— Celui qui cherche à plaire, qui affecte un langage et des manières agréables : On flatte les femmes sans les aimer, on les sert sans les honorer ; elles sont entourées d'agréables, mais elles n'ont plus d'amants. (J. J. Rouss.) La plupart de nos agréables ressemblent à ces météores qui, en se dissipant, laissent une mauvaise odeur. (Dumahis.)

— Il faut l'agréable, il croit être agréable, et il affecte de passer pour tel : Je trouve que vous seriez charmant, si vous ne passiez pas la petite agréable. (Marivaux.)

SYN. Agréable, délectable. Agréable se dit des sensations morales tout bien que des sensations physiques, délectable n'exprime guère que ces dernières. On dira d'une musique qu'elle est agréable, si l'on veut marquer simplement qu'elle plaît ; on dira qu'elle est délectable, pour exprimer spécialement la part des sens dans le plaisir à la fois moral et physique qu'elle procure lorsqu'on l'écoute. En un mot, délectable ne convient qu'à certaines choses et ne marque qu'une certaine nature de sensations ; agréable convient à tout ce qui plaît d'une manière ou d'une autre, aux premières aussi bien qu'aux autres. || V. GRACIEUX.

AGRÉABLEMENT, adv. (agréable-ment.) D'une manière agréable : Parler, chanter agréablement. Le larynx inférieur des gallinacés est très-simple, aussi n'en est-il aucun qui chante agréablement. (Cuv.) Dinaur domine des collines à pentes agréablement boisées. (Chateaub.) Notre propre intérêt est un merveilleux instrument pour nous créer agréablement les vœux. (Pasc.) L'art de dire agréablement des riens n'est guère étudié que par celui qui n'a que des riens à dire. (Arnault.)

AGRÉAGE, n. m. (agréer.) Mar. Droit que l'on paye à Bordeaux aux agents d'affaires maritimes.

AGRÉANT, part. prés. du v. Agréer

AGRÉÉ, EE, part. pass. du v. Agréer. Il s'emploie adjectivement : Ses offres ont été agréées.

AGRÉÉ, n. m. Avocat chargé de suivre les affaires portées devant les tribunaux de commerce, et d'y représenter les parties : A Paris, le nombre des agréés est fixé à quinze.

AGRÉER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, gré.) Pron. agréé. — J'agréé, tu agréés, il agréé, nous agréons, vous agréés, ils agréent ; j'agréais, nous agréions ; j'agréai, nous agréâmes ; j'agréerais, nous agréerions ; agréé, agréés ; que j'agréé, que nous agréions ; que j'agréais, que nous agréions ; agréant ; agréé, agréée ; Accueillir favorablement : Agreer une proposition ; agréer le service de quelqu'un. Dieu agréa nos offrandes. (Acad.) Il est impossible que Dieu n'agréât pas l'hommage de ces facultés que nous tenons de sa bonté. (Frayss.) Elle avait trop à se plaindre de lui pour agréer ses soins. (G. Sand.)

— Trouver bon, approuver, ratifier : Le roi voulait bien agréer sa démission. (Acad.) Je lui ai fait mander les raisons que j'avais d'agir de la sorte. (Id.) On presenta une requête à l'empereur pour lui faire agréer cette élection. (Flecher.)

— Suivi d'une prop. subordonnée, il veut le verbe au subjonctif : Je suis reconnaissant de la bonté qu'elle m'en a faite, que vous ne m'avez pas écrit. (Vend.) Je vous supplie d'agréer que je vous fasse quelques questions. (Montesq.)

— Suivi d'un infinitif, il veut le prép. de :

.. Comme votre esprit agréé
De l'entretenir près et loin
Avec l'objet qui le récréé. (Molière.)

— En parl. des personnes, Admettre, accepter, confirmer dans un poste, dans une fonction : Le roi l'a agréé, ne l'a pas agréé. (Acad.)

AGRÉER, v. intr. ou neut. Plaire, être agréable : La vie est un mets qui n'a sa saveur que par la sauté. (V. H.) Toutes choses ne sont point égales à l'homme ; il en est qui lui agréent, il en est qui lui déplaisent. (Jouffr.)

Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie.

Où le bon d'agréer mûs avec la vie. (La Font.)

Pourquoi ne point traiter des sujets qui nous plaisent et qui nous agréent ? (V. Hugo.)

AGRÉER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (agréer.) (Il se conj. c. le verbe précédent.) Pourvoir un vaisseau de tout ce qui lui est nécessaire, le mettre en état de naviguer. || Vieux. On dit mieux Gréer.

AGRÉEUR, n. m. (agréer.) Celui qui agréé un vaisseau.

AGRÉGAT, n. m. (agregatus, assemblé ; formé, de gres, troupeau ; lat.) Didact. Assemblage, réunion.

— Chim. Corps formé par la réunion de molécules qui adhèrent entre elles : Un morceau de soufre est un agrégat. (Acad.) La terre et l'eau sont les éléments les plus grossiers de la matière. (Buff.)

— On disait autrefois Un agrégé.

— Géol. Classe de roches dont la structure provient de l'aggrégation en une seule masse de plusieurs parties minérales qui adhèrent entre elles sans aucun intermédiaire.

AGRÉGATIF, IVE, adj. (aggregatus, aggrégé ; lat.) Qui sert à agréer : Force AGRÉGATIVE. Molécules AGRÉGATIVES.

— Qui est formé par aggrégation : Les corps AGRÉGATIFS.

— Méd. Pâtes AGRÉGATIVES, pâtes qui passent pour avoir toutes les vertus des médicaments de différente nature qui entraînent dans leur composition.

AGRÉGATION, n. f. (aggregatio, lat. ; m. sign.) Pron. agre-ga-cion. — Réception, admission dans un corps, dans une compagnie : On s'est opposé à son AGRÉGATION.

— Dans l'Université, Le concours ou l'examen auquel doivent prendre part ceux qui aspirent au titre d'agréé : AGRÉGATION de grammaire. AGRÉGATION d'histoire. AGRÉGATION des lettres. || Absol. Titre d'agréé : Concours pour l'AGRÉGATION.

— Réunion, assemblage : Les corps se composent de l'aggrégation de parties de matière infiniment petites. (Chateaub.) Pouvoir et raison, voilà les deux éléments de l'état, qui se compose d'une aggrégation de familles et de choses mises en commun. (Lermin.)

— Phys. Masse plus ou moins volumineuse formée par la réunion de parties qui n'ont point entre elles de liaison naturelle.

— Il se disait autrefois de La force qui fait adhérer entre elles les molécules des corps, et que l'on nomme aujourd'hui Cohésion : L'aggrégation est la propriété par laquelle les molécules des corps sont assez attirées et rapprochées les unes des autres pour adhérer plus ou moins fortement entre elles, et opposer un obstacle plus ou moins grand à leur séparation. (Fourcr.)

— Il se disait aussi de l'état des corps dont les molécules sont adhérentes les unes aux autres : On détruit sans cesse en chimie l'aggrégation des corps solides, parce que cette aggrégation s'oppose à l'exercice des attractions chimiques. (Fourcr.)

SYN. Agrégation, association. Ces deux termes expriment l'idée commune de réunion, mais le premier indique la réunion matérielle et passive, et le second la réunion intelligente et active ; aggrégation énoncé la réunion à l'état de fait seulement, tandis qu'association éveille implicitement l'idée de conséquence et de résultat.

AGRÉGEANT, part. prés. du v. Agréger.

AGRÉGÉ, EE, part. pass. du v. Agréger. Admis, reçu dans un corps, dans une compagnie : Il n'était pas du corps ; il y a été agréé. (Trév.)

— Phys. Il se dit des molécules des corps, lorsqu'elles sont réunies par la force que l'on désigne sous le nom de Cohésion : Si vous considérez le minéral, vous voyez qu'il y a en lui deux éléments : les molécules AGRÉGÉES, et la force qui les tient AGRÉGÉES. (Jouffr.) || Il se dit aussi du corps même dont les molécules adhèrent entre elles : Corps AGRÉGÉ. || Géol. Il se dit des roches que l'on désigne sous le nom d'agrégat.

— Zool. Il se dit des mollusques qui, participant à une vie commune, sont réunis en masses molles et charnues, et composent la deuxième famille des acéphales sans coquilles. Les mollusques AGRÉGÉS, que l'on confondait autrefois avec les alcyons et avec d'autres polypes, sont encore peu connus. || Il se dit d'animaux qui vivent en famille ou en troupeau.

— Bot. Il se dit des parties d'une plante qui naissent plusieurs ensemble d'un même point, en sorte qu'elles sont rassemblées en paquets plus ou moins serrés, et peuvent contracter entre elles des adhérences lorsqu'elles ont acquis leur entier développement. || Particul. Il se dit des fleurs qui naissent plusieurs ensemble d'un même point de la tige : Les fleurs de la scabieuse sont AGRÉGÉES. (Acad.) || Il se dit des fruits qui sont formés d'un nombre plus ou moins considérable de petits fruits rapprochés, souvent réunis et soudés ensemble, provenant tous de fleurs d'abord distinctes les unes des autres, mais qui ont fini par se réunir et se souder : Les fruits du mûrier et de l'annas sont AGRÉGÉS.

AGRÉGÉ, n. m. (agregé.) Pron. a-gré-jé. — Celui qui est admis, après un examen ou un concours, dans le corps des professeurs de l'Université, et qui est quelquefois chargé de suppléer les professeurs en titre : Un AGRÉGÉ de grammaire, un AGRÉGÉ des classes supérieures. Se faire recevoir AGRÉGÉ.

— Anc. Docteur en droit qui assistait aux thèses et aux examens de droit.

— On dit aujourd'hui, dans un sens analogue : Agrégé à la faculté de médecine. (Acad.)

— Chim. Agrégé : Il y a des AGRÉGÉS solides, des AGRÉGÉS mous, des AGRÉGÉS liquides, et même des AGRÉGÉS fluides élastiques ; dans les derniers, à la vérité, l'aggrégation est si faible, que les molécules se séparent et s'écartent les unes des autres avec une très-grande facilité. (Fourcr.)

— **AGRÉGÉ, n. m. plur.** Zool. Mollusques acéphales sans coquilles, qui participent à une vie commune, et sont réunis en masses molles et charnues. || Animaux qui vivent en famille ou en troupeau.

— **AGRÉGÉS, n. f. plur.** Géol. Agrégats ou roches agrégées.

AGRÉGER, v. tr. ou, act. 1^{re} conj. (ad, à, gres, troupeau ; lat.) Pron. a-gré-jé. — Il garde l'effort dans toute sa conjugaison, et prend l'o muet euphonique après le radical agrégé toutes les fois que la terminaison commence par un o ou un a : nous agrégeons, il agrégea, etc. — Recevoir, admettre dans un corps, dans une compagnie : Il n'était pas du corps, mais on l'y a AGRÉGÉ. (Acad.)

— Particul. Il se dit des facultés qui délivrent le titre d'agréé, après un examen ou un concours public : La faculté de médecine n'a voulu agréger un tel à son corps. (Acad.)

— Phys. Assembler, réunir en une seule masse des parties qui n'ont point entre elles de liaison naturelle.

— **AGRÉGER, v. pr.** S'unir à ; être agréé : Ils se disaient tous nobles, et chacun d'eux croyait pourvoir impunément à son rang à la noblesse. (Le Sage.)

AGRÉMENT, n. m. (gré, agréer.) Pron. A-gré-man. — Consentement, approbation : Il ne saurait disposer de cette place qu'avec mon AGRÉMENT. (Acad.) Le père a donné son AGRÉMENT pour ce mariage. (Trév.)

— Inclination, bonnes grâces, faveur : Sa conduite lui a donné l'AGRÉMENT du prince. Il a un air qui lui gagne l'AGRÉMENT de ceux qui le voient. (Richel.) || Vieux.

— Qualité par laquelle une personne, une chose sont agréables : Les AGRÉMENTS de la figure, de l'esprit. La solitude a ses AGRÉMENTS. Cette femme n'est pas belle, mais elle a beaucoup d'AGRÉMENT. (Acad.) L'AGRÉMENT est arbitraire, la beauté n'est quelque chose de plus réel. (La Bruy.) Un homme du monde, qui avait brillé surtout par les AGRÉMENTS de sa personne et les grâces de son esprit, devint tout d'un coup un penseur profond. (Mignet.)

La foule d'agréments qui vous est déparée

Prend un nouvel état de votre modestie. (Dumahis.)

Le Français mûr, instruit et sage, qui a conservé les AGRÉMENTS de sa jeunesse, est l'homme aimable et estimable de tous les pays. (Raynal.) Le bel esprit plaît par son AGRÉMENT ; le grand esprit excite l'admiration par sa profondeur. (Féu.)

— En parl. des ouvrages d'esprit : Il n'y a ni AGRÉMENT dans cette pièce, dans cet ouvrage. (Acad.) Les devins ont de l'AGRÉMENT, quand les allusions sont justes. (Voltaire.) Cet ouvrage a de l'AGRÉMENT et de la délicatesse dans les détails. (La Harpe.)

La fable offre à l'esprit mille agréments divers. (Bod.) On sait mieux en quoi consiste l'AGRÉMENT d'une femme que l'AGRÉMENT des vers. (Pascal.) Guillaume III savait toutes les langues de l'Europe, et n'en parlait aucune avec AGRÉMENT. (Volt.)

— Plaisir, satisfaction ou avantage que procure ce qui est agréable : Il est estimé dans l'armée, et il y sert avec AGRÉMENT. Cet homme trouve de grands AGRÉMENTS dans sa famille. Il ne trouve aucun AGRÉMENT dans sa province. (Acad.)

C'est un grand agrément que la diversité. (Lamotte.)

— Distraction, divertissement, amusement : Se donner de l'AGRÉMENT.

— Anc. Lavement. Dans cette acception, il appartenait au langage des préceuses.

— Au plur. Certains ornements qu'on met aux vêtements et aux meubles : Le vêtement des femmes arabes est garni d'AGRÉMENTS de différentes couleurs. (Buff.) Le salon était tendu en soie jaune, avec des AGRÉMENTS de couleur carminée. (H. de Balz.)

— Divertissements de musique ou de danse, joints à des pièces de théâtre : On a donné le Bourgeois gentilhomme avec tous les AGRÉMENTS. (Acad.)

— Mus. Sons ou petits groupes de sons qui servent à faciliter les intonations, ou à faire briller la voix, ou à donner à la mélodie plus de variété, d'effet et d'expression : Les AGRÉMENTS usités dans la musique moderne sont le trille, la cadence, le port de voix, l'appogiature, le mordant, et le gruppette.

— Arts d'agrément. V. ART.

SYN. Agréments, grâces. Les agréments sont des qualités naturelles, les grâces sont des qualités factices,

et, pour ainsi dire, de convention; les uns tiennent à la personne, les autres aux manières et aux habitudes; les agréments sont un don de la nature; les grâces, un fruit de l'éducation, celles-ci plaisent d'abord, et exercent quelquefois une séduction passagère, ceux-là plaisent toujours, et retiennent constamment sous le même charme.

AGRÉNANT, part. prés. du v. Agréner.

AGRENAS, n. m. Bot. En Provence, le prunier sauvage.

AGRÈNE, EE, part. pass. du v. Agréner.

AGRÈNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Il change l'e forme du radical *agren* en é ouvert devant les terminaisons *e*, *es*, *ent*, seulement: j'agrene et j'agrénerai. — Mar. Vider l'eau d'un bâtiment au moyen d'une pompe.

AGRÈS, n. m. Pron. *a-grè*. — Mar. Tout ce qui tient à la mâture d'un bâtiment, tout ce qui sert à la garnir, comme les voiles, les vergues, les ancrs, les câbles, etc.: *Le vaisseau a tous ses agrès*. (Acad.) Mou brick napolitain, qui somnait la veille.

Sous ses agrès tremblants s'agit, frémit, s'éveille.

(C. Delav.)

— Les agrès et apparaux, tout ce qui est nécessaire pour qu'un vaisseau soit en état de naviguer.

— Fig. et par extens. Il n'avait qu'un carrier ni gibecière, enfin aucun des avertis qui annoncent le départ ou le retour de la chasse. (H. de Balzac.)

AGRESSEUR, n. m. (aggressi, aggreus, attaquer; lat.) Celui qui attaque le premier: *L'agresseur a toujours tort*. (Acad.)

— Le tort vient de nous, mon fils fut l'agresseur. (La F.)

L'agresseur, quel qu'il soit, à combattre forcé.

Rendement par l'offense au rang de l'offense. (C. Del.)

AGRESSIF, IVE, adj. (aggressi, attaque, aggreus; lat.) Qui a le caractère d'une agression: *Discours agressif*. Paroles agressives. Les passions agressives d'un parti rendent insupportables les mesures violentes de l'autre. (Mignet.)

— Il se dit aussi des personnes qui sont portées à attaquer, à provoquer les autres: *Cessant, agressif et insolent, il faisait le mal pour le mal*. (H. de Balz.)

AGRESSION, n. f. (aggressi, lat.; m. sign.) Action de celui qui attaque le premier: *Cette critique est une véritable agression*. (Acad.) Espérons que les dieux nous feront justice de votre agression. (Marm.)

AGRESSIVEMENT, adv. (aggressi-vement.) D'une manière agressive.

AGRESTE, adj. des 2 g. (agrestis, lat.; m. sign.) Rustique, champêtre, sauvage: *Plantes agrestes*. Site agreste. (Acad.)

Les arbres déployaient leurs parures agrestes. (Pons-G.)

Le rhinocéros se nourrit de chardons, d'arbrisseaux épineux; il préfère ces aliments agrestes à la douce pâture des plus belles prairies. (Buff.)

— Moral. Rude, grossier, sans culture, sans usage: *Humeur agreste*. Mœurs agrestes. (Acad.) Toute campagne n'est pas agreste, et toute ville n'est pas polie. (La Bruy.) Le génie de Vergnaud avait trop de culture pour un peuple qui venait de se faire agreste et sauvage. (Ch. Nod.)

— Manières agrestes, manières qui indiquent qu'on a peu d'usage du monde.

— Bot. Il se dit des plantes qui viennent spontanément dans les terres labourées.

AGRETEUR, n. m. Pron. *a-grè-teur*. — Techn. Ouvrier qui fait passer le fil de fer par la filière.

AGRICOLE, adj. des 2 g. (agricola, laboureur; lat.) Qui s'adonne à l'agriculture: *Peuple, pays agricole*. (Acad.) Les peuples agricoles ne sortent guère des fertiles contrées qui les nourrissent. (Malte-Brun.) La France a l'avantage inappréciable d'être à la fois agricole et manufacturière. (Chaptal.) En ce sens, il est presque toujours joint à un nom collectif.

— Qui a rapport à l'agriculture: *Les produits agricoles*. L'industrie agricole. (Acad.) Prospérité agricole. (Chapt.) Les bâtiments nécessaires à une exploitation agricole. (Acad.) Ces établissements étaient militaires, agricoles, ou industriels. (Vitet.)

AGRICULTEUR, n. m. (agricultor, lat.; m. sign.) Celui qui se livre à la culture de la terre: *Un bon agriculteur*. (Acad.) La classe des agriculteurs ne doit-elle pas être la plus estimée? (Marin.) L'art de l'agriculture consiste à multiplier les bestiaux, car avec les bestiaux il y a des engrais, et avec des engrais il y a des récoltes. (Chapt.)

— Adjectif. Les Anglais, jusqu'au dix-septième siècle, furent des peuples chasseurs et pasteurs plutôt qu'agriculteurs. (Volt.)

AGRI. Agriculteur, cultivateur. Le premier embrasse l'agriculture en grand, le second s'occupe d'un genre de culture particulier et dans un domaine circonscrit. Qui dit agriculteur, dit principalement un producteur de

céréales, de bestiaux, de denrées alimentaires; et qui dit cultivateur, dit tout simplement un particulier adonné à une culture restreinte. Il y a d'ailleurs dans le mot agriculteur une idée de science qui ne se trouve pas dans celui de cultivateur. || V. **AGRONOME**.

AGRICULTURE, n. f. (agricultura, lat.; m. sign.) L'art de cultiver la terre: *L'agriculture est le plus ancien de tous les arts*. (Tess.) La multiplication et la conservation des bestiaux, et tous les objets utiles aux habitants de la campagne, sont aussi du domaine de l'agriculture. (Id.) La valeur du sol forme le principal capital de l'agriculture. (Chaptal.) Le goût de la chasse, de la pêche, des jardins et de l'agriculture, est un goût naturel à tous les hommes. (Buff.)

AGRIE, n. f. Pron. *a-gri*. Méd. Dartre rougeante.

AGRIFFANT, part. prés. du v. Agriffer.

AGRIFFER, EE, part. pass. du v. Agriffer.

AGRIFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (griff-er.) Saisir avec les griffes ou les ongles.

— **S'agripper**, v. pr. S'attacher avec les griffes: *Le chat s'agrippe à la tapisserie*. (Acad.)

AGRIMONISTE, n. m. Technol. Passementier qui fait des ornements destinés à décorer les meubles et les vêtements de femme.

AGRIMONIE, EE, adj. (agrimoine,.) Bot. Qui ressemble à l'agrimoine.

— **Agrimonées**, n. f. plur. Famille de plantes rosacées, qui a pour type le genre agrimoine.

AGRION, n. m. (ἀγρίον, sauvage; gr.) Genre d'insectes névroptères qui a pour type l'insecte vulgairement appelé demoiselle: *Les agrions sont des insectes carnassiers qui saisissent leur proie en volant*. (Dum.)

AGRIOTHYMIÉ, n. f. (ἀγρίος, sauvage; θυμός, passion; gr.) Méd. Tendance malade à commettre des actes de cruauté.

AGRIOTHYMIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'agriothymie.

AGRIPAUME, n. f. (ager, champ, palma, main; lat.) Bot. Genre de plantes de la famille des Labiées, qui a beaucoup de rapport avec les Philomides. Les botanistes l'appellent *Leonure*. L'espèce la plus commune en France est connue vulgairement sous le nom d'Herbe aux tonneliers; on l'appelle aussi *Patte de sorcier*, parce que ses feuilles inférieures, divisées en cinq lobes, ont la forme d'une main étendue.

AGRIPEÑNE, adj. des 2 g. (agripennis, lat.; m. sign.) Zool. Qui a la queue en pointe. || N. m. Espèce d'ortolan d'Amérique, connu aussi sous le nom d'Ortolan du riz; il a les penes de la queue terminées en pointe; de là vient son nom.

AGRIPISTANT, part. prés. du v. Agripper.

AGRIPIPE, EE, part. passé du v. Agripper.

AGRIPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pop. Prendre, saisir avidement: *Elle agrippe tout ce qu'elle voit*. (Acad.) J'ai agrippé le tonneau, et je l'ai enjambe. (Piron.)

— **S'agripper**, v. pr. S'accrocher; s'attacher fortement à.

AGROMANE, n. m. Néol. Qui a la manie de l'agriculture.

AGROMANIE, n. f. (ἀγρός, champ; μανία, folie, manie; gr.) Néol. Manie de l'agriculture.

AGROMÉTRIE, n. f. (ἀγρός, champ; μέτρον, mesure; gr.) Art de mesurer l'étendue d'une terre. || Connaissance exacte de ce que peut rapporter une propriété d'après son étendue.

AGRONOME, n. m. (ἀγρός, champ; νόμος, loi, règle; gr.) Celui qui est versé dans la théorie de l'agriculture: *L'Angleterre a produit d'habiles agronomes*. (Acad.) L'agronome n'est pas essentiellement cultivateur; il cherche bien à rendre les travaux du cultivateur plus productifs et meilleurs, mais il ne les exécute pas toujours, et souvent même il ne les dirige pas.

AGRONOMIE, n. f. (ἀγρός, champ; νόμος, loi, règle; gr.) Théorie de l'agriculture: *La chimie a contribué à perfectionner l'agronomie*. (Acad.) L'agronome n'a fait de véritables progrès que quand, se fondant uniquement sur l'expérience, il se repousse tout esprit de système. Les mémoires de la Société d'agriculture de Paris sont remplis d'observations intéressantes sur toutes les parties de l'agronomie. (Cuv.)

AGRONOMIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport, qui appartient à l'agronomie: *Expériences agronomiques*.

AGRONOMIQUEMENT, adv. (agronomique-ment.) D'une manière agronomique.

AGROPYRON, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

AGROSTEMIE, n. m. Pron. *a-gro-ssem*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Caryophyllées, très-voisin des Lychnides. L'une de ses espèces, qui pousse dans les blés, est connue sous le nom de *Nelle*.

AGROSTIDE, n. f. Bot. Genre de plantes de la

famille des Graminées: *Les agrostitides sont des herbes fines qui fournissent un bon fourrage, surtout lorsqu'elles sont cultivées dans les terrains secs*.

AGROSTIDE, EE, adj. Qui ressemble à l'agrostitide.

— **Agrostitées**, n. f. pl. Tribu de la famille des Graminées, qui a pour type le genre *Agrostide*.

AGROSTOGAPHE, n. m. (ἀγροστις, herbe; γράφω, je décris; gr.) Bot. Celui qui s'occupe spécialement de l'étude des Graminées.

AGROSTOGRAPHIE, n. f. Bot. Partie de la Botanique qui a pour objet l'étude des plantes de la famille des Graminées. || Ouvrage qui traite spécialement des plantes graminées.

AGROSTOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui a rapport à l'agrostographie.

AGROSTOLOGIF, n. f. (ἀγροστις, herbe; λόγος, discours; gr.) Traité sur les plantes graminées.

AGROTIDE, n. f. Pron. *a-gro-tid*. — Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

AGRYPNIE, n. f. (ἀγρυπνία, insomnie, gr.) Pron. *a-grip-ni*. — Pathol. Privation complète du sommeil: *L'agrypnie est un des symptômes les plus remarquables de la fièvre typhoïde*. (Choulet.)

AGRYPNOCOME, n. m. (ἀγρυπνία, insomnie, et κόμη, assoupissement; gr.) — Pron. *a-grip-no-com*. — Méd. État d'un malade chez lequel l'insomnie et l'assoupissement se succèdent.

AGUA, n. m. Pron. *a-gu-a*. — Zool. Gros reptile de l'ordre des Batraciens anoures, appartenant au genre crapaud; il est originaire du Brésil; son corps est couvert de petites éminences, et parsemé de taches couleur de feu.

AGUADAS, n. m. pl. Relat. Petits lacs ou vastes citernes qui, en Orient et dans l'Amérique du sud, servent de réservoirs dans les temps de sécheresse.

AGUERRI, IE, part. pass. du v. Aguerrir. Accoutume à la guerre et à ses fatigues: *Depuis ce siège, les troupes étaient tout à fait aguerries*. (Acad.) Vespasien avait trois légions bien aguerries. (Trév.)

Qu'ils se ressemblent tous, ces soldats aguerris! (V. Hug.) Peut-on livrer des batailles contre une nation aguerrie, qui se défend courageusement, sans qu'il y ait de part et d'autre du sang de répandu? (Vercot.)

— Fig. N'étant pas encore aguerris contre les incertitudes du savoir, ma peur avait été celle d'un enfant qui se trouve pour la première fois dans les ténébres. (Barthel.)

Se rendre vaillant, se mépriser aguerrir.

Devint prodige enfin, mais contre sa patrie. (La Harp.)

— Ce participe passé, employé dans les temps composés du v. pron. *S'aguerrir*, s'accorde toujours avec le pronom qui le précède: *Ces enfants se sont aguerris*. Ces femmes se sont aguerries.

AGUERRIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Pron. *a-ghe-rrir*. Accoutumer à la guerre et à ses fatigues: *Ce général sut aguerrir promptement ses troupes*. (Acad.) C'est au temps à aguerrir les troupes. (Volt.)

— Fig. Accoutumer à quelque chose de dur, de pénible, de difficile à supporter: *Il a peine à s'acoutumer à la raillerie; il faut l'y aguerrir*. (Acad.)

— **S'aguerrir**, v. pr. S'accoutumer à la guerre et à ses fatigues: *Ces troupes se sont aguerries*. (Acad.) Les Moscovites s'aguerrissent tous les jours. (Volt.)

— Fig. Se faire à quelque chose de pénible, de dur, de pénible, etc.: *Il n'est pas fait au grand monde, il s'y aguerrira*. (Acad.)

— **S'aguerrir contre**, se mettre en état de résister à: *Tâchez de vous aguerrir contre les voluptés*. (Barthel.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. à: *Il s'est aguerris depuis longtemps à mépriser ce que les sens offrent de plus cher*. (Mab.)

AGUERRISSANT, part. prés. du v. Aguerrir.

AGUETS, n. m. pl. (guet.) Pron. *a-ghe*. — Il ne s'emploie que dans les locutions suivantes: *Être aux aguets*, se tenir aux aguets, être aux aguets, épier, observer le temps, l'occasion: *Les insulaires restent devant leurs portes. Chacun reste aux aguets comme un faucon sur son nid*. (Mérin.)

— Mettre aux aguets, placer en observation: *On mit des gens aux aguets pour se saisir du voleur*. (Acad.)

— Autrefois, il s'employait au singulier dans le sens d'Embascade:

... L'aguet d'un pirate arrêta leur voyage. (Mab.)

AGUI, n. m. Pron. *a-gui*. — Mar. Cordage dont l'extrémité est nouée de manière à affaler un calfat ou un voilier qui se trouve assis sur une espèce de chaise de sangle, quand il travaille aux réparations.

AGUIER, n. f. Pron. *a-gui-e*. — Espèce de sangle sur laquelle s'assoit pour travailler le calfat ou le voilier suspendu à l'agui.

les peintres. (Bossuet.) Cette méthode **AIDE** la mémoire. Le télescope a beaucoup aidé les astronomes dans les découvertes qu'ils ont faites. (Acad.) Il faut **AIDER** la liberté de celui qui nous avertit, en raisonnant facilement ses avis. (St-Evrem.) Je ne suis ici que pour **AIDER** vos réflexions. (Boss.) L'art ne doit qu'**AIDER** la nature. (D'Agness.)

Plusieurs ont raconté, dans nos forêts lointaines, Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines. (A. Goir.) — Anc. Ainsi Dieu m'aide! se disait dans le même sens que, Ainsi Dieu me soit en aide! || V. Aide.

— Manég. Aider un cheval, lui donner les aides, lui marquer ses temps et ses mouvements. — Suivi d'un compl. direct et d'un infinitif précédé de la prép. à, il signifie Secourir, quelqu'un et contribuer par son assistance à la fin, à l'action exprimée par le verbe : Aidez-le à marcher, à descendre. (Acad.) Les machines ont été inventées pour **AIDER** les hommes à remuer de gros fardeaux. (Trév.) Si tout dresse des pièges à la jeunesse des rois, tout leur tend les mains aussi pour les **AIDER** à les éviter. (Mass.)

|| Tu veux que je t'aide à sauver ton empire, Il est temps de marcher. (Malherbe.) — Quelquefois le complément direct de personnes est supprimé : Nous adhérons aux erreurs de nos amis, et nous aidons à les rendre inexcusables. (Fén.)

— Intransitiv. Aider à quelqu'un, l'assister de sa personne dans le travail, dans les efforts qu'il fait, et partager sa peine, sa fatigue : Aidez à cet homme, qui pousse la charge qu'il porte. (Acad.)

— Dans ce sens, s'il est suivi d'un infinitif, il veut aussi la prép. à : Je lui aidais à faire son thème. (J. J. Rousseau.) J'aidai au Rhodien confus à se relever. (Fén.) Aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire. (La F.) Retournez vers le roi; aidez-lui à supporter les misères de sa grandeur. (Fén.)

— Fig. Aider à la nature, concourir à son action en la rendant plus facile ou plus prompte : La nature fait naître dans tous les pays des esprits et des courages élevés, mais il faut lui **AIDER** à les former. (Boss.)

— Dans un sens analogue : La vertu aide au talent. (Raynouard.) Il faut que votre mémoire aide à la mienne. (Fén.) Que de pieux établissements pour **AIDER** à la foi des chrétiens! (Mass.)

— Aider à une chose, y contribuer : Aider au succès d'une affaire. Aider à de méchants projets. (Acad.) Un peu de vin pur après le repas aide à la digestion. (Trév.)

Aider au mal, c'est autant que le faire. (Lamotte.) — Aider à la lettre, suppléer à ce qu'il y a d'obscur et d'incomplet dans un texte; et par extens. Expliquer un fait, une circonstance en l'interprétant à sa manière.

— **S'aider**, v. pr. Faire tous ses efforts, user de tous ses moyens pour réussir :

— Pron. Aide-toi, le ciel t'aidera, Il ne faut rien négliger pour arriver à son but :

Le malheur, par conduite, se bonheur cède :

Aidez-vous seulement, et Dieu vous aidera. (Rég.)

— Il ne s'aide pas, il reste inactif; Aidez-vous, donnez-vous tout le mouvement nécessaire.

— Suivi de la prép. de et d'un nom, Se servir d'une chose, en faire usage : On s'aide de ce qu'on a. (Acad.) Un paralytique ne peut **AIDER** de ses membres. (Trév.) Il n'y a point de vice qui n'ait une fausse ressemblance avec quelque vertu, et qui ne s'en aide. (La Bruy.)

— Dans le sens réciproq., S'assister, se secourir mutuellement : Il faut s'**AIDER** les uns les autres. (Boss.)

Aidons-nous mutuellement :

La charge des malheurs en sera plus légère. (Florian.)

AIDIE, n. f. Pron. à-di. — Bot. Grand arbre de la famille des Caprifoliacées; il croît en Cochinchine et sert pour la construction des poutres de bois, parce qu'il dure longtemps sous l'eau.

AIE, interj. qui sert à marquer la douleur, et surtout une douleur imprévue, spontanée : Aie! vous me blessez. (Acad.)

Aie! aie! à l'aide au mourant! au secours! on m'a assassiné! (Mol.)

AIFEREA, n. f. Zool. Espèce de raie qui vit dans les mers du Brésil.

AIEUL, n. m. (aieul, lat.; m. s.) Pron. Aï-eul. — Grand-père : M. de Montausier racontait avec plaisir les services que son aïeul avait rendus à Henri IV. (Fléch.) || Aïeul paternel, le grand-père du côté du père. || Aïeul maternel, le grand-père du côté de la mère.

— Par extens. Un des ancêtres, le chef d'une race : Il n'est au pouvoir de personne d'avoir eu un aïeul, qui se soit rendu célèbre il y a trois ou quatre cents ans. (La Ville-M.)

J'ai pour aïeul le père et la mère des aïeux. (Rac.) Et pendant un jour notre premier aïeul, Plus riche d'une côte, avait vécu tout seul... (Boil.) — On dit aïeuls au pl., pour désigner les deux grands-pères.

— **AIEUX**, n. m. pl. Les ancêtres, ceux dont on descend; ceux qui ont vécu dans les siècles passés. — Dans ce sens il n'a pas de singulier :

Ce long amas d'aïeux que vous défiliez tous, Sont autant de témoins qui parlent contre vous. (Boil.) ... De tous mes aïeux, puisqu'il ne faut rien taire, Je n'en ai pas connu par delà mon grand-père. (Boss.)

Gramm. Dans une notice sur M^{me} de Sévigné, l'abbé de Vauvilliers a écrit cette phrase remarquable : La généalogie des Rabutins, que doit publier Bossy, lui paraît d'avance à M^{me} de Sévigné, un livre admirable; elle est beaucoup moins occupée de ses aïeux maternels. Aïeux désigne ici tous les ascendants maternels; l'emploi de cette forme nous paraît aussi juste qu'heureux, et nous croyons que, dans ce sens particulier, c'est le seul pluriel dont on puisse faire usage : Les aïeux paternels ou les aïeux maternels, pour exprimer tous les ascendants du côté du père ou du côté de la mère, seraient des expressions moins nettes et moins précises. Ainsi, dans ce sens restreint, le pluriel employé par Voltaire nous paraît donner à la phrase qui suit quelque chose d'équivoque : Les Français, au bout de chaque siècle, pourraient prendre les portraits de leurs aïeux pour des portraits étrangers. (Voltaire.)

SYN. Aïeux, ancêtres, pères. La différence de ces mots consistent dans une gradation d'ancienneté, sans idée accessoire de génération ou d'endance. Nos pères sont ceux qui nous précèdent immédiatement; nos aïeux, ceux qui précèdent immédiatement nos pères; nos ancêtres, ceux qui ont précédé plus ou moins anciennement nos aïeux. || A l'égard de nos pères, nous sommes des héritiers comme eux-mêmes l'étaient de nos aïeux; mais les uns et les autres pouvaient être déjà très-éloignés de nos ancêtres, à l'égard desquels nous sommes la postérité.

AIEULE, n. f. (aieul, lat.) Grand-mère : Le seul Joas fut dérobé à la fureur de son aieule. (Boss.)

Sa respectable aieule

Est toujours, par nature, horrible de vivre seule. (C. Del.)

— Par extens. Arrière-grand-mère : L'éducation bornée de nos aïeules valait beaucoup mieux que la nôtre : du moins elles savaient tricoter. (G. Sand.)

— Aieule paternelle, grand-mère du côté du père.

|| Aieule maternelle, grand-mère du côté de la mère.

AIGAIL, n. m. V. AIGAIL.

AIGARE, n. m. (aque, eau; lat.) Pron. é-gaire.

— Large sillon qui sépare les billons, et sert à l'écoulement des eaux pluviales.

AIGAYER, v. tr. ou act. V. AIGAYER.

AIGE, n. f. qui Pron. éj. — Méd. Tache blanche au-devant de la pupille.

AIGLE, n. m. (Aquila, lat.; m. sign.) Pron. è-gle.

— Zool. Oiseau de proie très-grand et très-fort, de l'ordre des Rapaces diurnes; il a la tête et le cou emplumés, le bec anguleux à sa face supérieure, presque droit à sa base, et les jambes garnies de plumes qui lui tombent jusqu'aux doigts, lesquels sont terminés par des ongles crochus, robustes et très-acérés, qu'on nomme Serres. On en connaît des espèces nombreuses, qui toutes se nourrissent de la chair des autres animaux, et habitent de préférence les lieux les plus sauvages et les rochers les plus inacessibles. L'aigle a le bec et les ongles crochus et formidables. (Buff.) Le nid large et plat que les aigles construisent entre des rochers ou sur de grands arbres s'appelle aire. (Dumont de Ste-Croix.) L'espèce de l'aigle commun est plus nombreuse et plus répandue que celle du grand aigle. (Buff.)

Le faucon est léger, l'aigle plein de courage. (La Font.) Chez les aigles, comme chez tous les autres oiseaux de proie, la femelle est plus grande que le mâle, et semble être aussi, dans l'état de liberté, plus hardie, plus courageuse et plus fière. (Dumont de Ste-Croix.)

— On le fait féminin lorsqu'on veut spécialement désigner la femelle : L'aigle, reine des aïeux. (La Font.)

L'aigle étant de retour, et voyant ce menage...

Ne sait sur qui venger le tort qu'elle a souffert. (La Font.)

— Souvent les poètes lui donnent le genre féminin, quoiqu'il résulte du sens de la phrase qu'ils ont en vue plutôt le mâle que la femelle :

Une aigle au bec tranchant dévora le vautour;

L'homme d'un plomb mortel atteint cet aigle altière. (Volt.)

On fit entendre à l'aigle enfin qu'elle avait tort. (La F.)

Et l'aigle courroucée et fière

N'engendra point de tourterelles. (J. B. Rousseau.)

C'est une licence qu'il faut leur abandonner.

— Fig. C'est un aigle, c'est un homme de génie, c'est un homme qui a un esprit, un talent supérieur : C'est un aigle dont je ne puis suivre le vol. (Pellisson.)

— L'aigle de Meaux, Bossuet, qui fut un des évêques de Meaux.

— Il se dit aussi dans un sens relatif, pour marquer la supériorité d'un homme sur d'autres : Cet homme-là est un aigle, en comparaison de celui dont vous parlez. (Trév.) C'est l'aigle de leur société. (Acad.) Je l'ai entendu répliquer à l'un des aigles du barreau de Paris. (H. de Balzac.) || Ironiq. C'est l'aigle du barreau de Brives-la-Gaillarde. (Picard.)

— Fig. Crier comme un aigle, crier d'une voix aigüe et perçante.

— Avoir des yeux d'aigle, avoir des yeux vifs et perçants.

— Moral. Avoir un œil d'aigle, avoir le regard de l'aigle, avoir une grande pénétration d'esprit. || Dans un sens analogue : Bossuet seul fut complètement eloquent, parce qu'il était à la fois lyrique et pathétique, et qu'il avait les ailes et le cri de l'aigle. (Lamart.)

— Il est féminin en termes d'armoiries, d'enseignes ou de devises, et quand il est pris comme le symbole de la force, de la puissance, de la grandeur, de la majesté : Il porte sur le tout d'azur, à aigle éployée d'argent. (Acad.) Les armes de l'empire français étaient une aigle tenant un foudre dans ses serres. (Id.) Une aigle qui s'élève au-dessus des nues est la devise de ceux qui acquièrent de la gloire dans une vie retirée et cachée. (Trév.) Guillaume II, roi d'Angleterre, avait pris pour devise une aigle qui regardait fixement le soleil. (Id.) Moi vivant, jamais l'aigle de Pologne ne sera arborée sur ces remparts. (Mérimée.)

— L'aigle romaine, les aigles romaines, les enseignes des armées romaines, appelées ainsi parce qu'elles étaient surmontées de la figure d'un aigle.

— L'aigle impériale, les armes de l'empire d'Autriche, qui sont un aigle à deux têtes.

— Par exception, Aigle blanc, l'étendard de Pologne qui portait un aigle blanc :

... Voyez notre aigle blanc;

Les yeux liés sur l'arc en ciel de France. (C. Delav.)

— Il est masculin aussi lorsqu'il est employé absolument pour désigner l'empire d'Allemagne, l'Allemagne elle-même : Déjà prenait l'essor, pour se sauver dans les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces. (Fléch.)

— Il est encore masculin, par exception, dans les locutions suivantes : Aigle blanc, ordre militaire de Pologne qui fut, dit-on, institué en 1335 par Uladislas V, et rétabli en 1705 par Frédéric-Auguste. || Aigle noir, ordre militaire de Prusse, fondé en 1701 par Frédéric III. || Aigle rouge, autre ordre militaire de Prusse, inférieur au précédent : Pour obtenir l'ordre de l'Aigle noir, il faut avoir été en possession de l'ordre de l'Aigle rouge. || Aigle d'or, ordre de Wurtemberg fondé en 1712, puis rétabli en 1807 par Frédéric I, roi de Wurtemberg.

— Pupitre placé au milieu du chœur, et ainsi appelé parce qu'il représente un aigle, les ailes étendues : L'aigle assorti de divers ornements. (Trév.)

Être à l'aigle. Châtier à l'aigle. (Acad.)

— Arch. ant. Partie des édifices et des temples grecs que nous appelons ordinairement fronton. On lui donnait ce nom, parce que la configuration d'un fronton à quelque ressemblance avec un aigle aux ailes étendues, ou plutôt parce que l'on plaça d'abord un aigle sur le comble des anciens temples consacrés à Jupiter.

— Astron. Constellation de l'hémisphère septentrional : L'aile droite de l'Aigle touche la ligne équinoxiale, son aile gauche est voisine de la tête du Serpent; il se lève avec le Capricorne, il se couche lorsque le Lion se lève. (Trév.)

— Papet. Papier grand-aigle, ou simpl. Grand-aigle, papier du plus grand format. || Papier petit-aigle, ou simpl. Petit-aigle, papier d'un moins grand format que le papier grand-aigle.

— Zool. Espèce de raie, ainsi appelée parce que ses grandes nageoires pectorales, terminées en aigle aigu, ont quelque rapport, par leur forme et par leur grande envergure, avec les ailes des aigles et des autres grands oiseaux de proie.

— Nom vulgaire d'une coquille très-rare qui appartient au genre Agathine, et qui vient d'Afrique.

— Pierre d'aigle. V. AÏTTE.

— Bois d'aigle. V. AÏOIA.

— N. f. Monnaie des États-Unis qui a pour effigie un aigle || Double aigle de dix dollars, monnaie d'or valant 53 fr. 83 c., de 1799 à 1834, et 51 fr. 72 c. depuis 1834. || Il y a aussi l'aigle de cinq dollars, valant 25 fr. 71 c., et la demi-aigle, valant 12 fr. 85 c.

AIGLEPIN, n. m. Zool. V. AÏLEPIN.

AIGLETTE, n. f. (aigle.) Blas. V. AÏLETOE.

AIGLIAT, n. m. (aigle.) Blas. V. AILINON.

AIGLON, n. m. (aigle.) Pron. è-glon. — Le petit de l'aigle : Les aiglons, d'abord couverts d'un duvet blanc, n'acquièrent des couleurs foncées qu'avec l'âge et en passant par toutes les nuances intermédiaires. (Dumont de Ste-Croix.)

— L'aigle fait sentir à ses tendres aiglons la clarté du soleil au fort de ses rayons. (Boil.)
— La Fontaine a employé ce mot adjectivement : La faim détruit tout, il ne resta personne De la gent marescaux et de la gent aiglone Qui n'allait de vie à trépas.

— Blas. V. AILINON.

AIGLONNE, n. f. (aigle.) Faucon. Sorte de taches rousses parsemées sur le plumage de l'oiseau.

AIGRE, adj. des n. g. (acer, lat.; m. sign.) Pron. è-gré. — Acide, piquant au goût : Le citron, la grenade, sont des fruits aigres. (Trév.) Le vin, le lait, deviennent aigres quand ils se gâtent. (Acad.) L'acide fluorique liquide est très-aigre, et rougit fortement les couleurs bleues. (Fourcr.) Les mêmes hommes qui étaient le bétail sont réduits à vivre de légumes grossiers et de lait aigre. (Buff.)

— Par anal. Qui produit sur l'odorat une impression désagréable, et analogue à celle que font les acides sur l'organe du goût : Une odeur aigre qui fait mal au cœur. (Acad.)

— En parl. des impressions produites sur l'ouïe, Aigu, rude, perçant : Avoir la voix aigre. (Acad.) Une cloche qui rend un son aigre. (Id.) Le coq chantait d'une voix aigre. (G. Sand.)

— En parl. d'un métal, Qui n'est ni ductile, ni mallable; dont les parties ne sont pas bien liées et se séparent aisément sous le marteau : Ce fer est si aigre qu'on ne saurait le forger. (Acad.) La cuivre est aigre jusqu'à ce qu'il ait été fondu. C'est autant la main de l'homme que le feu qui change en fer ductile la fonte aigre, en épurant cette fonte et en rapprochant de plus près les parties métalliques qu'elle contient. (Buffon.)

— Peint. Ton aigre, celui où les couleurs manquent de liaison et d'harmonie. || Couleurs aigres, celles qui ne sont pas bien nuancées. || Par analog. Sa figure pâle avait le teint aigre et chaud qui distingue certains blonds. (H. de Balzac.)

— Fig. L'air, le vent est aigre, il n'est pas doux, il a quelque chose de rude et de piquant.

— Fig. En parl. de l'esprit, de l'humeur, etc., Rude, Ebréché, acariâtre, rébarbatif : Avoir l'esprit aigre. Dire des paroles aigres. (Acad.) Il lui fit une réprimande aigre. (Id.) Des discussions, souvent trop aigres, échauffaient un peu les esprits, mais sans les enflammer. (Séguier.)

— Il se dit des personnes dans le même sens : C'est une personne bien aigre. (Acad.) Tibère était aigre dans ses réprimandes. (Trév.) Il n'y a guère de gens plus aigres que ceux qui sont doux par intérêt. (Vauv.)

— N. m. Goût, odeur aigre : Cela sent l'aigre. (Acad.) || On dit aussi, Un goût, une odeur d'aigre.

— Fig. Il y a encore de l'aigre dans l'air, le temps n'est pas entièrement adouci.

— Aigre de limon, de bigarade, sorte de boisson agréable, qui se fait avec du sucre et du jus de limon ou de bigarade étendu d'eau.

AIGRE-DOUX, OUËR, adj. En parl. des fruits, Qui a un goût mêlé d'aigre et de doux : Des fruits aigre-doux. Des oranges aigre-doux. (Acad.)

— Par anal. En parl. des sons et de la voix, Qui a quelque chose de rude et de doux à la fois : Une voix aigre-douce. Sa voix offrait une assez jolie suite d'intonations aigre-douces. (H. de Balz.)

— Fig. Dont l'aigreur se fait sentir sous une apparence de douceur : Un ton de voix aigre-doux. Un style aigre-doux. Des paroles aigre-doux. (Acad.)

— N. m. sing. Il a un son de voix qui tient de l'aigre-doux.

Il m'a reçu d'un air qui tient de l'aigre-doux. (Regn.) ... Un ton qui tient de l'aigre-doux.

Abré, dur, bourgeois, et suite de province. (Desmab.)

AIGREFFIN, n. m. Fam. Escroc, homme qui vit d'industrie : Gardez-vous de cet aigreffin. (Acad.)

AIGREFFIN, Zool. V. ÉCALÉPIN.

AIGRELET, ETTE, adj. (Dimin. de aigre.) Pron. è-grè-let. — Légèrement aigre, un peu aigre : Le fruit de l'épine-vinette a un petit goût aigrelet. (Acad.) L'eau du coco est souvent aigrelette. (Fourcr.) Le petit-lait ou le bouillon qui commencent à s'aigrir sont aigrelets. (Id.)

— Fig. et fam. En parl. du ton de la voix et des discours : Un ton aigrelet. (Acad.) Ils ont des paroles aigrelettes. (H. de Balzac.) Syn. || V. AIGRET.

AIGREMENT, adv. (aigre-ment.) Il ne se dit guère

que du ton de la voix et du style, et signifie Avec aigreur : Répondre aigrement. Il lui écrivit fort aigrement. (Acad.)

AIGREMOINE, n. f. (agrimonia, lat.; m. sign.) Genre de plantes herbacées de la famille des Rosacées, à fleurs jaunes ou blanches, disposées en épis et supportées par des pédoncules très-courts : On emploie l'aigremoine en gargarisme contre les maux de gorge. (Acad.)

AIGREMORE, n. m. Charbon pulvérisé à l'usage des artificiers.

AIGRET, ETTE, adj. (Dimin. de aigre.) Légèrement aigre, un peu aigre : Goût aigret. Sauce aigrette. (Acad.)

SYN. Aigret, aigrelet. Ces diminutifs expriment deux degrés d'acidité différente : un liquide aigret est celui qui commence à tourner à l'aigre, et dont l'acidité n'est pas désagréable; un liquide aigrelet est celui dont l'acidité plus prononcée affecte plus vivement le goût et l'odorat. Aigret dit donc plus qu'aigret; de là vient sans doute qu'il est le seul employé aujourd'hui figurément.

AIGRETTE, n. f. (ἀγρότης, très-élevé; gr.) Bouquet de plumes droites et effilées qui orne la tête de quelques oiseaux : Une aigrette mobile et légère, peinte des plus riches couleurs, orne la tête du paon, et l'élève sans la charger. (Buffon.)

— Par anal. Bouquet de plumes droites et effilées qui orne quelquefois la coiffure des hommes et des femmes : Un casque surmonté d'une aigrette. (Acad.) Quoi! Lisette est-ce vous? Vous, avec une aigrette! (Béranger.)

— Bouquet de plumes qui sert d'ornement de tête aux chevaux, ou de décoration aux dais et aux lits de parade. || Pompon de crin jaune ou rouge qui surmonte une coiffure militaire : L'aigrette d'un shako. (Acad.)

— Zool. Faisceau de poils placés sur différentes parties du corps de quelques insectes, et disposés comme les barbes d'une plume.

— Bot. Touffe de poils qui couronne les fruits ou les graines de certaines plantes, surtout dans la famille des Synanthérées : L'aigrette sert à la dissémination des semences. (De Mirbel.) Les graines pourvues d'aigrettes sont au nombre de celles que nous nommons voyageuses, parce qu'à l'aide des organes que la nature leur a donnés, elles vont se déposer loin des plantes qui les ont produites. (Id.) || Aigrette simple, celle qui ne présente qu'un seul rang de poils. || Aigrette plumée, celle qui présente deux rangs opposés de poils, disposés comme les barbes d'une plume.

— Joaill. Faisceau de pierres précieuses disposé en forme d'aigrette : Aigrette de diamant, de perles.

— Aigrette de verre, ornement composé de fils de verre droits et fins.

— Pyrotechn. Pièce d'artifice, dont les étincelles imitent les aigrettes de verre.

— Aigrette d'eau, petit jet d'eau divergent qui affecte la forme d'une aigrette.

— Phys. Aigrettes lumineuses, faisceau de rayons lumineux qui s'échappent, en divergeant, des parties anguleuses ou aigues des corps électrisés.

— Zool. Espèce de héron blanc; il porte sur le dos des plumes longues et soyeuses qui servent à faire des aigrettes pour relever la coiffure des femmes : Le héron auquel on a donné le nom d'aigrette est un des plus petits; il n'a communément pas deux pieds de longueur. (Buff.) La grande aigrette; l'aigrette rousse; la demi-aigrette. || Espèce de guénon qui porte un bouquet de poils sur le sommet de la tête. || Poisson assez voisin des labres, qui a le premier rayon de la nageoire dorsale allongé, et placé derrière la tête en forme d'aigrette. || Espèce de coquilles turbinées.

— Pinne marine, ainsi appelée à cause de la touffe de filets soyeux au moyen de laquelle elle s'attache aux rochers.

AIGRETTÉ, ÉE, adj. (aigrette.) Bot. Surmonté d'une aigrette : Les fruits de beaucoup de plantes de la famille des Synanthérées sont aigrettes. Graine, semence aigrette.

AIGREUR, n. f. (aigre.) Pron. è-gréur. — Qualité de ce qui est aigre : Le vin a de l'aigreur. (Acad.) La terre n'a-t-elle point été forcée, par l'industrie de l'homme, à lui donner des aliments plus convenables; les plantes, à corriger leur aigreur naturelle? (Boss.) Le fer s'adoucit dans le feu et sous le marteau, et corrige son aigreur naturelle. (Id.)

— Au pl. Sensation désagréable que causent les aliments mal digérés : Ceux qui ont l'estomac délicat ou paresseux sont sujets à avoir des aigreurs. (Trév.)

Le meilleur moyen de remédier aux aigreurs est l'emploi de la magnésie calcinée. (Fourcr.)

— Fig. Disposition d'esprit et d'humeur qui porte

à offenser les autres : Une réprimande pleine d'aigreur. Il y a toujours de l'aigreur dans ses discours. (Acad.) S'emporter dans la dispute à des mouvements d'aigreur. (Pascal.)

La comédie apprend à rire sans aigreur. (Boil.) Ces deux rivaux se voyaient avec une aigreur secrète. (Volt.) L'aigreur augmentait de tous les côtés. (La Rochef.) Vos victoires et vos conquêtes ne rejoignent plus le peuple : il est plein d'aigreur et de désespoir. (Fén.) M. le Prince s'emporta contre eux avec toute l'aigreur imaginable. (La Rochef.)

— Commencement de brouillerie : Il y a de l'aigreur entre ces deux personnes. (Acad.)

— Au pluriel. — Crav. Tailles où l'eau-forte a trop mordu.

AIGRI, IE, part. pass. du v. Aigrir. Lait, vin aigri. Pâte aigrie.

— Fig. Vous apportez dans ce grave entretien un cœur aigri. (C. Delav.)

Mon fils dit-il, à ces vœux de son cœur, Va, ne crains pas qu'un père aigri s'oppose. (Camp.)

AIGRIÈRE, n. f. (aigre.) — Pron. è-grière. Petit-lait aigri et mélange de son, servant à nourrir les cochons.

AIGRIETTE, n. f. (aigre.) Bot. Sorte de cerise aigre.

AIGRIER, v. tr. ou act. 3^{me} conj. (aigre.) Rendre aigre : Le levain aigrit la pâte. Le tonnerre aigrit le vin. (Acad.) La grande chaleur aigrit le lait. (Trév.)

Un vase impur aigrit la plus pure liqueur. (Delille.)

— Fig. Mettre dans une disposition plus fâcheuse; irriter : Aigrier l'esprit, le caractère. (Acad.) En contredisant de certaines opinions, nous choquons plusieurs personnes et nous les aigrissons. (Nicole.) Les reproches ne faisaient qu'aigrier leur esprit. (Boss.)

Tout ce qui dérange l'orgueil et l'ambition de nos projets et de nos espérances nous aigrit et nous révolte. (Mass.) Les consolations indiscrètes ne font qu'aigrier les violentes affections. (J.-J. Rousse.)

Si le mal vous aigrit, que le bienfaisant vous touche! (Rac.) Les bienfaits qui ne ramènent pas un ennemi ne servent qu'à l'aigrier. (Duclos.)

— Absol. L'importunité de la charité aigrit et repousse plus qu'elle n'attire. (Lamart.)

— Aigrir les affaires, les mettre dans une situation plus fâcheuse : Cela ne servira qu'à aigrier les affaires. (Acad.)

— Rendre plus vif, plus fort, plus violent : Aigrier une passion. Aigrier le ressentiment de quelqu'un. La langage de la raison ne fait qu'aigrier la haine. (Micheaud.)

La douleur est injuste, et toutes les raisons Qui ne la flattent point aigrissent ses soupçons. (Rac.)

— Rendre plus grave, plus pénible, plus douloureux : Cela ne fera qu'aigrier son mal. (Acad.)

Cette joie est amère; elle aigrit vos douleurs. (C. Del.) Pourquoi venir encore aigrir mon désespoir? (Corn.)

S'agrir, v. pr. Devenir aigre : Le vin s'aigrit quand il est longtemps à l'air. (Trév.)

— Fig. S'irriter : Les esprits commencent à s'aigrier. (Acad.) Madame fut douce envers la mort, comme elle l'était envers le monde. Son grand cœur n'en s'aigrit, ni ne s'emporta contre elle. (Boss.) Les esprits s'aigrissent, les disputes s'animent; ce n'est partout que trouble et que confusion. (Mass.) Pygmalion suppose que les bons ne peuvent souffrir ses injustices et ses infamies; la vertu le condamne, il s'aigrit et s'irrite contre elle. (Fén.)

Sans sujet voulez-vous vous aigrir contre moi? (Mol.) Forcé de dévorer des affronts et des chagrins, Tibère s'était aigri dans le silence et dans la retraite. (La Harp.) L'orgueil est toujours hautain, impatient, prêt à s'aigrier. (Fén.)

— Fig. Prendre une tournure plus fâcheuse : Les affaires s'aigrissent de plus en plus. (Acad.)

— Fig. Devenir plus vif, plus violent : L'amour a cela de commun avec les scrupules, qu'il s'aigrit par les réflexions et les retours qu'on fait pour s'en délivrer. (La Br.)

— Fig. Devenir plus grave, plus pénible : Son mal s'aigrit de jour en jour. (Acad.)

AIGRISSANT, part. prés. du v. Aigrir.

AIGU, UË, adj. (acutus, lat.; m. sign.) Pron. è-gu. — Qui se termine en pointe ou en tranchant : Une fleche aiguë. Un fer, un javaloir, un bâton aigü. Des coins de fer très-aigus. (Acad.)

— Fig. En parl. du son, Clair et perçant : Un bruit perçant et aigü. On n'entendit plus que des sons discordants, des cris aigus. (Lamart.) La marmotte fait entendre un sifflet si perçant, si aigü, qu'il blesse la tympan. (Buff.)

— Musique. Il se dit des sons perçants et élevés

par rapport à d'autres sons. En ce sens, il est opposé à Grave : Plus les vibrations du corps sonore sont fréquentes, plus le son est aigu. (Millin.) Les sons aigus font sur l'oreille une impression plus pénétrante que les sons graves. (Id.)

— Substant. Monter du grave à l'aigu. On appelle taille la seconde des quatre parties de la musique, en comptant du grave à l'aigu. (Millin.)

— Par anal. Il se dit du vent, lorsqu'il produit un bruit perçant, strident : *Avis sur une roche grésilleuse, le front dans mes mains, j'écoutais le souffle aigre et plaintif des bises d'hiver, ou la voix acrienne de l'alonette.* (Lamart.)

La soufflé aigu du nord, courrant comme un frisson.

Durci la neige en poudre et la pluie en glaçon. (Id.)

— Il se dit d'une douleur piquante et vive : *Une douleur aigre. Une colique aigre.*

— Moral. Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aigres, c'est que la honte ne peut servir à les supporter. (La Rochef.)

— Méd. Maladie, affection aigre, se dit de toute maladie grave qui se termine en peu de temps par la mort ou la guérison, et qui ne dure pas plus de quarante jours : C'est surtout d'après la durée que les maladies ont été distinguées en chroniques et en aiguës. (Chomel.) La durée limitée que l'on a prescrite aux maladies aiguës n'est en quelque que sur des cas particuliers qui ne sauraient faire loi. (Broussais.)

— Géom. Angle aigu, tout angle moins ouvert qu'un angle droit.

— Bot. Il se dit de toutes les parties d'une plante qui se terminent en angle aigu, et particulièrement des feuilles : *Bords aigus, feuilles aigues.*

— Gram. Accent aigu, petit signe qui va de droite à gauche ('), et qui se met sur l'é fermée. || V. Accent.

— É aigu, x fermé, surmonté de l'accent aigu : Dans le mot Régénère les quatre x sont aigus.

AIGUADE, n. f. (aigua, eau; lat.) Pron. é-gu-a-de. — Mar. Provision d'eau douce qu'un vaisseau fait dans le cours d'un voyage : *Faire aiguade.* (Acad.)

— L'endroit où l'on peut faire aiguade : *Les marins au long cours doivent s'appliquer à connaître les meilleures aiguades.* (Acad.)

AIGUAILL, n. m. (aigua, eau; lat.) Pron. é-gu-y. — Chasse. Petites gouttes d'eau qui demeurent sur les feuilles des herbes et des arbres; rosée.

AIGUAYANT, part. prés. du v. Aiguayer :

AIGUAYÉ, ÉE, part. pass. du v. Aiguayer : *Cheval aiguayé. Liné aiguayé.*

AIGUAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aigua, eau; lat.) Pron. é-gu-ai-é. — Baigner, laver dans l'eau. || *Aiguayer un cheval*, le promener dans une rivière pour le laver et le rafraîchir. || *Aiguayer du lin*, le remuer dans l'eau avant que de le tordre.

AIGUE-MARINE, n. f. (aigue, auc. eau, de aqua, eau, marina, marine; lat.) Pron. é-gu-marine. — Espèce d'émeraude d'un vert bleuâtre, qui rappelle la couleur de l'eau de mer. On la trouve aussi à Beryl. De belles aigues-marines, l'aigue-marine véritable ne se trouve qu'en Sibérie, et par conséquent n'était pas connue des anciens. (Millin.)

AIGUIÈRE, n. f. (aigue, auc. eau, de aqua; lat.) Pron. é-gu-ier. — Vase fort ouvert, qui a une anse et un bec, et dans lequel on met de l'eau pour différents usages : *Aiguieres d'argent, de vermeil, de cristal, de porcelaine.* (Acad.)

Est-ce qu'elle a laissé, d'un esprit négligent, dérober quelque aiguire ou quelque plat d'argent ? (Mol.)

AIGUIÈRE, n. f. (aiguire.) Pron. é-gu-ier-é. — Ce que contient une aiguire pleine : *Il lui a jeté une aiguire d'eau sur la tête.* (Acad.)

AIGUILLADE, n. f. (aiguille.) Pron. é-gu-i-lad. — Gaulle pointue dont les laboureurs se servent pour piquer leurs bœufs.

AIGUILLANT, part. prés. du v. Aiguiller.

AIGUILLAT, n. m. Pron. é-gu-i-lat. — Zool. Espèce de poisson du genre Squal.

AIGUILLE, n. f. (aigu.) Pron. é-gu-i-le. — Petite tige d'acier, pointue par un bout, et percée par l'autre bout pour y passer du fil, de la laine, de la soie, etc.; on s'en sert pour coudre, pour broder, pour faire de la tapisserie, etc. : *La pointe, la tête, le chas, le trou d'une aiguille. Rafiler une aiguille.* (Acad.)

Une aiguille a une valeur réelle pour un peuple réduit à coudre avec les arêtes d'un poisson les peaux de bête dont il se couvre. (Rayn.) Cette pauvre femme n'a d'autre bien que le produit de son aiguille. (Scribe.)

La vertu qui convient aux mères de famille, c'est d'être la première à manier l'aiguille. (Pons.)

— Prov. et fig. C'est chercher une aiguille dans une botte de foin, se dit d'une chose très-difficile à trou-

ver parmi beaucoup d'autres, à cause de sa petitesse.

— Par anal.

Quelle affaire !

C'est chercher une aiguille en tout un champ de blé !

(V. Hug.)

— Sur une aiguille, et plus souv. Sur la pointe d'une aiguille, sur le moindre sujet, sur un prétexte trivial : On n'avait point de peur qu'un procureur fiscal format sur une aiguille un long procès-verbal. (Regu.)

— Prov. et fig. Disputer sur la pointe d'une aiguille, sur un sujet très-léger.

— Prov. et fig. De fil en aiguille, de propos en propos.

— Différentes sortes de petites verges de fer ou d'autre métal servant à différents usages : *Aiguille à tricoter. Aiguilles d'embarqueur.*

— Aiguilles d'horloge, de montre, petites tiges de métal qui servent à marquer les heures et les minutes sur un cadran : *La perte de la vie est imperceptible : c'est l'aiguille du cadran que nous ne voyons pas aller.* (M^{me} de Sév.) Elle regardait brûler les tisons du foyer, et cheminer lentement l'aiguille de la pendule. (G. Sand.) || L'aiguille des heures, la petite aiguille. || L'aiguille des minutes, la grande aiguille.

— Aiguille de balance, tige de fer qui marque, au milieu du fleau, l'inclinaison de la balance, et fait connaître la pesanteur des objets mis sur les plateaux.

— Aiguille de la boussole, aiguille aimantée, petite verge de fer qui tourne sur un pivot, et dont la pointe aimantée se dirige toujours vers le nord : On donne ordinairement aux aiguilles aimantées la forme d'un cylindre ou d'un losange très-allongé. (Pécel.)

— Les aiguilles aimantées sont garnies à leur centre d'une petite chape en cuivre ou en agate qui repose sur une pointe d'acier. (Id.) Une aiguille reste aimantée pendant plusieurs années, sans avoir besoin de recevoir une nouvelle aimantation. (France.)

— Aiguille de déclinaison, l'aiguille aimantée, lorsqu'elle se meut dans un plan horizontal et s'écarte du vrai nord pour se diriger vers l'est ou vers l'ouest. || Aiguille d'inclinaison, l'aiguille aimantée, lorsqu'elle se meut dans un plan vertical autour de son centre de gravité et s'incline plus ou moins vers l'horizon. || Aiguille électrique, petite barre de métal en forme de S, qui tourne avec rapidité lorsqu'elle est placée sur un pivot fixé au conducteur électrique.

— Chir. Sorte d'instrument long, grêle, le plus ordinairement pointu, et dont les chirurgiens se servent pour faire différentes opérations : *Aiguille à bec-de-lièvre, à cataracte, à ligature, à seton.* (Acad.) L'aiguille chirurgicale est une tige métallique qu'on fait pénétrer dans les parties molles, et qui entraîne après elle une ligature dont elle prépare le passage et qui doit lui être substituée. (Roux.)

— Technol. Petit instrument à l'usage des graveurs à l'eau-forte et des peintres en émail. || Outil de relieur dont la pointe est recourbée, et qui sert à porter d'une nervure à l'autre le fil qui traverse le milieu de chaque cahier. || Fil de fer terminé d'un bout par un crochet, de l'autre bout par un anneau, et dont les fabricants de chandelle se servent pour faire passer la mèche dans le moule. || Outil pointu dont se servent les maçons pour percer la pierre. || Pointon pour forer les tabatières.

— Artill. Instrument dont le mineur se sert pour pratiquer de petites excavations et y loger du fil poudre.

— Chem. de fer. Tige de métal qui indique avec précision sur un cadran la force de vapeur de la locomotive. || Portion de rails mobiles qui sert à faire passer les voitures d'une voie sur une autre.

— Aiguilles de puits, pièces de bois qui servent à fermer les puits. || Charp. Pièce de bois placée verticalement pour supporter les dours d'un pont.

— Pêche. Petit bateau effilé des deux bouts, en usage sur la Garonne.

— Mar. Partie de l'éperon d'un vaisseau, comprise entre la gorgère et les portes-vergues. || Aiguille de fanal, barre de fer coude, sur le coude de laquelle on établit le fanal de poupe. || Aiguille de carène, longue pièce de bois qui soutient la mâture d'un vaisseau lorsqu'on le met en carène. || Aiguille de ponton, pièce de bois qui soutient le mâ de ponton contre l'effort des palans de redresse.

— Chim. Aiguilles d'essai ou Touchaux, alliages d'or ou d'argent dans des proportions différentes.

— Fauconn. Maladie des faucons, occasionnée par des poux et de petits vers engendrés dans leur chair.

— Agric. Nom donné vulgairement au Pistil, parce que le style, qui surmonte l'ovaire, a quelque ressemblance avec une aiguille à coudre.

— Archit. Clocher élevé et pointu en forme de pyramide : *L'aiguille de la Sainte-Chapelle de Paris vient*

d'être rétablie. Les aiguilles des nombreux minarets de Constantinople, les centres de ses dômes éclatants se découpent à nu et criment sur le bleu d'un ciel d'Orient. (Lamart.) || En ce sens, on dit aussi Fleche. — Obélisque : *L'aiguille de Saint-Pierre de Rome.* (Acad.)

— Ornement en forme de petit obélisque, qui surmonte diverses parties des édifices gothiques : *L'Espagne me montrait ses contes, ses bastilles; Barges, ses cathédrales aux gothiques aiguilles.* (V. Hug.)

— Géogr. phén. Montagne qui s'élève en pointe aigue.

— Zool. Espèce de poisson de mer qui est long et menu.

AIGUILLE, ÉE, part. pass. du v. Aiguiller. — Hist. nat. Qui a la forme d'une aiguille : *Des cristaux aiguilles.* (Dumas.)

AIGUILLE, n. f. (aiguille.) Pron. é-gu-ier. — Étendue de fil, de soie, etc., coupée de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille : *Aiguille de laine, de fil, de soie. Couper, faire, apprêter des aiguilles.* (Acad.)

AIGUILLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aiguille.) Prop. é-gu-i-é. — Abaisser la cataracte de l'œil au moyen d'un instrument appelé Aiguille. || Vieux.

— *Aiguiller la soie*, la nettoyer avec des aiguilles, pour en séparer les matières étrangères dont elle n'a pas encore été débarrassée par les autres préparations.

AIGUILLETAJE, n. m. Pron. é-gu-i-é-taj. — Mar. Action d'aiguiller, résultat de cette action : *Faire un aiguillage.* (Acad.)

AIGUILLETANT, part. prés. du v. Aiguilleter.

AIGUILLETTE, ÉE, part. pass. du v. Aiguilleter. — En amant aiguilleté sera pour elle un ragout merveilleux. (Mol.)

AIGUILLETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-gu-i-é-té. — Ce verbe double la consonne t du radical aiguillet, toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : *j'aiguilleter; ils aiguilleteront; qu'ils aiguilletent, etc.* — Attacher ses chaussures à son pourpoint avec des aiguillettes. || Vieux.

— Techn. Aiguilleter des lacs, les ferrer.

— Mar. Lier, joindre deux objets au moyen d'un petit cordage nommé Aiguillette : *Aiguilleter une poêle à un pitoir.* (Acad.)

— *S'aiguilleter*, v. pr. Attacher ses chaussures à son pourpoint avec des aiguillettes : *La mode de s'aiguilleter n'a duré longtemps.* (Acad.)

AIGUILLETIER, n. m. V. AIGUILLETIER.

AIGUILLETTE, n. f. (aiguille.) Pron. é-gu-i-é-té. — Ruban, cordon ou tresse ferrée par les deux bouts, qui sert à attacher, ou qui est de simple ornement : *Elle sera charmée de votre haut de chaussures attaché au pourpoint avec des aiguillettes.* (Mol.)

Je voudrais bien avoir si une demi-douzaine d'aiguillettes ne suffit pas pour attacher un haut-de-chausses. (Id.) Les laquais, quand ils sont en deuil, portent des aiguillettes aux couleurs de leur maître. (Acad.)

— Fam. et vieux. Lâcher l'aiguillette, satisfaire un besoin naturel.

— Prov. Il ne fait pas bon servir un maître qui serre les riens des aiguillettes, on gagne peu à servir un maître qui pousse l'économie jusqu'à l'avarice.

— Nouer l'aiguillette, propr. Faire un nœud au milieu du fil passé dans l'aiguille, et par là empêcher le fil de s'échapper; et figur. Faire un prétendu mariage, qui consistait à former trois nœuds à une bandelette, en récitant des paroles magiques. Ce mariage pouvait, selon une croyance populaire, empêcher la consommation du mariage :

Au lecteur, vous avez quelquefois

Où conter qu'on nouait l'aiguillette. (Voll.)

— Mar. Nouer l'aiguillette se dit aussi du sauteur qui s'élève et se rue en allongeant les jambes dans toute leur étendue.

— Fam. En parl. des femmes, Courir l'aiguillette, mener une vie de désordre, par allusion à l'aiguillette que les courtisanes étaient autrefois obligées de porter sur l'épaule, en signe de débauche :

... Je cherche une jeune fillette,

Esperie des longtemps à courir l'aiguillette. (Begnier.)

— Espèce de ganse de laine, d'argent ou d'or que portent aujourd'hui certains militaires comme marque distinctive : *Des aiguillettes d'argent.*

— Mar. Petit cordage qui sert à aiguilleter : *Aiguillettes de bonce, d'amarrage, de culasse.* (Acad.)

— Pêche. Sorte de verge de fer qui est terminée par une espèce de bouton, et qui sert à tirer du sable certains coquillages.

— Morceau de peau ou de chair coupé, taillé, on arrache en long : *Couper un canard par aiguillettes.* (Acad.) Ces barbares lui arrachèrent toute la peau du dos par aiguillettes. (Acad.)

— Zool. Espèce de bulime, ainsi nommée à cause de la petitesse et de la finesse de sa coquille.

AIGUILLETTIER, n. m. (aiguille.) Pron. é-gui-let-ti-er. — Artisan qui fait des aiguillettes et des lances.

AIGUILLEUR, n. m. (aiguille.) Pron. é-gui-leur. — Chien de fer. Employé qui tient le levier de l'aiguille pour faire passer les trains d'une voie sur une autre.

AIGUILLIER, IÈRE, n. (aiguille.) Pron. é-gui-lier. — Celui, celle qui fait, qui fabrique ou qui vend des aiguilles.

AIGUILLIER, n. m. (aiguille.) Pron. é-gui-ier. — Petit étui où l'on met des aiguilles.

AIGUILLIÈRE, n. f. (aiguille.) Pron. é-gui-ière. — Pêche. Sorte de filet propre à prendre les poissons qu'on appelle aiguilles.

AIGUILLON, n. m. (aiguille.) Pron. é-gui-ion. — Pointe de fer mise au bout d'un grand bâton pour piquer les bœufs : On pique les bœufs avec un aiguillon pour les faire aller. (Acad.) L'aiguillon en main, les métayers piquaient les bœufs. (E. Legouvé.)

Le bœuf, pour se donner, sans peine ouvrant la terre, N'attendait pas qu'un bœuf, perdue de l'aiguillon, Tracât à pas tardifs un pénible sillon. (Boil.)

Ses bœufs fatigués marchent, le cou penché, d'un pas lent et tardif, malgré l'aiguillon qui les presse. (Fén.)

— Fig. Tout ce qui encourage, tout ce qui excite : La gloire est un puissant aiguillon. (Acad.) La colère servait d'aiguillon à son ardeur naturelle. (Vauvenargues.) Les gens opulents stimulent par leurs dépenses l'aiguillon de la vanité. (Droz.)

L'aiguillon de l'amour, c'est la difficulté. (Molière.)

— Écriture. L'aiguillon de la chair, les tentations de la chair.

— Fig. Tout ce qui blesse : Notre modération est bien moins à l'épreuve des amorces de l'abondance que que des aiguillons de l'adversité. (St-Evremond.)

Le miel, c'est le plaisir; l'aiguillon, c'est la peine. (Mollevant.)

Fuyez cet imposteur dont la haine timide Ne lance qu'en secret son aiguillon perfide. (Le Franc.)

— Bot. Factoires dures et pointues qui naît sur diverses parties des plantes, et qui adhèrent seulement à l'écorce ou à l'épiderme, différant en cela des épines, qui sont corps avec les parties où elles naissent : La tige du rosier est munie d'aiguillons.

— Zool. Petit dard situé à l'extrémité de l'abdomen des insectes hyménoptères, et particulièrement des mouches à miel, des guêpes et des frelons : Les abeilles laissent ordinairement leur aiguillon dans la piqûre. (Acad.) L'insecte qui a laissé son aiguillon dans la plaie qu'il a faite, périt ordinairement. (Duméril.)

— Sorte de piquants que certains animaux ont sur les parties du corps voisines de la queue, et quelquefois même sur le corps tout entier : Les hérissons sont couverts d'aiguillons. (Trév.)

— Osselet aigu qui soutient les nageoires de certains poissons.

— Chasse. Pointes qui terminent les fumées des bêtes fauves.

— Par extens. Fumées et fumées des bêtes fauves.

AIGUILLONNANT, part. prés. du v. Aiguillonner.

AIGUILLONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Aiguillonner : Il faut que ce bœuf soit aiguilloné.

— Fig. Lorsque l'homme est aiguilloné par le besoin ou par la nécessité, toutes ses facultés se développent, et atteignent leur plus haut degré de perfection.

— Bot. et Zool. Muni d'aiguillons : Une tige, une plante aiguillonée.

— Chasse. Bœuf dit des fumées des bêtes fauves lorsqu'elles sont terminées par un aiguillon : Fumées aiguillonées.

— **Aiguillonés**, adj. et n. m. pl. Zool. Insectes hyménoptères qui ont un aiguillon. || Mammifères dont le corps est hérissé de piquants.

AIGUILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aiguillon.) Pron. é-gui-ion-né. — Piquer avec l'aiguillon : Aiguillonner un bœuf. (Acad.)

De ces taureaux nerveux aiguillonne les flancs. (Delille.)

— Fig. Encourager, exciter : C'est un homme lent et paresseux, il faut un peu l'aiguillonner pour le faire agir. (Acad.) L'exemple de nos aïeux nous aiguillonne à la vertu. (Troy.) La discipline aiguillonne la paresse, et ne souffre point qu'elle se dérobe au travail commun. (Dupont.)

AIGUILLONNEUX, EUSE, adj. (aiguillon.) Pron. é-gui-ion-neux, -euse. — Bot. Muni d'aiguillons : Arbre aiguilloné. Plante aiguillonée.

AIGUILLOTS, n. m. plur. (aiguille.) Pron. é-gui-ot. — Mar. Ferrures qui garnissent le gouver-

naul d'un bâtiment : Les aiguillots sont des gonds de cuivre ou de fonte, à l'aide desquels le gouvernail peut tourner et rester suspendu à l'étambot.

AIGUISAGE, n. m. (aiguiser.) Pron. é-gui-sa-ge. — État d'une chose aiguisée : L'aiguillage d'une lame.

AIGUISANT, part. prés. du v. Aiguiser.

AIGUISÉ, ÉE, part. pass. du v. Aiguiser : Un couteau, un sabre, un fer aiguissés. Toutes les flèches sont aiguissées et tous les arcs tendus. (Boss.)

... Le contre aiguise s'imprime sur la terre. (Molière.)

— Par analog. La taupe naît avec un museau si pointu et si aigu, qu'elle perce en un moment le terrain le plus dur. (Fén.) Souvent il porte ses coups en l'air, comme un taureau qui, des ses cornes aiguissées, va se battre contre les vents. (Id.)

— Fig. Une épigramme bien aiguë.

Les hommes les meilleurs D'un mot bien aigu sont les premiers à rire ; Et l'on a de tout temps accueilli la satire. (Vigée.)

— Par extens. Hume étudie la métaphysique sous l'inspiration de Locke, aiguë, enhardi, s'il est permis de parler ainsi, par Voltaire. (Villem.)

— Blas. Il se dit des pièces qui ont les extrémités terminées en pointe, comme un pal, une croix, une fasces, etc.

AIGUISÉMENT, n. m. (aiguiser.) Pron. é-gui-se-man. — Action d'aiguiser : L'aiguissement d'un canif. (Acad.)

AIGUISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aigu.) Pron. é-gui-sé. — Rendre aigu, tranchant, pointu, ou plus aigu, plus tranchant, plus pointu : Aiguisez la pointe d'un couteau, le tranchant d'un sabre. (Acad.)

Il imagine de courber un rameau d'arbre pour en faire un arc, d'invoquer un roseau pour en faire une flèche. (Volney.)

La terre, qui se fend sous le soc qu'elle aiguise. En tronçons palpitants s'amorce et se brise. (Lamart.)

— Par analog. Le lion aiguise ses dents et ses griffes. (Fén.) Brisant entre ses mains l'arme qu'on lui tendait, il en jeta les débris à la tête du tigre, qui s'agissait en ce moment ses dents et ses griffes contre le socle d'une colonne. (A. Guiraud.)

Il aiguise son bec, battrait l'air de ses flancs. (La Font.)

— Fig. En parl. de l'esprit et des passions. Rendre plus pénétrant, plus vif, plus prompt, plus actif : La nécessité aiguise l'esprit. (Acad.) Le travail aiguise l'esprit comme les guerres aiguissent les courages. (Volt.)

— Aiguiser l'appétit, l'augmenter : Un ragoût aiguise l'appétit. Notre promenade sur l'eau, à l'air vif du matin, avait bien aiguisé notre appétit. (A. Jal.)

— Aiguiser une épigramme, la rendre plus piquante, plus mordante :

... N'allez pas toujours, d'une pointe frivole, Aiguiser par là queue une épigramme folle. (Boil.)

— Prov. et fig. Aiguiser ses couteaux, se préparer au combat.

— **Aiguiser**, v. pr. Être aiguisé : L'acier s'aiguise à la meule.

— Fig. L'esprit s'aiguise à la ville, il s'attendrit aux champs. (Malesherbes.)

SYN. Aiguiser, affûter. Aiguiser, c'est rendre aigu ou tranchant. Affûter, c'est rendre plus aigu ou plus tranchant ; on donne une disposition, une forme nouvelle au corps qu'on aiguise. On répare seulement celui qu'on affûte ; l'instrument qu'on a aiguisé peut servir à toute espèce de travail ; celui qu'on affûte est approprié à l'effet qu'on veut momentanément lui faire produire.

AIGUISERIE, n. f. (aiguiser.) Pron. é-gui-sé-rie. — Usine où l'on aiguise et polit les instruments tranchants et les autres objets d'acier.

AIGUSEUR, EUSE, n. (aiguiser.) Pron. é-gui-seur. — Celui, celle qui aiguise. || Ouvrier, ouvrier qui travaille dans une aiguiserie.

AIGUÛTÉ, n. f. Inconnu. État d'un angle aigu : Dans la taille des pierres, il faut éviter de donner trop d'aiguïté aux angles.

AIL, n. m. (allium, lat. ; m. sign.) Pron. aïe. — Bot. Genre de plantes de la famille des Asphodèles de Jussieu, famille des Liliacées de Richard ; il renferme plusieurs espèces employées dans les préparations culinaires, telles que l'ail commun, le poireau, l'oignon, la ciboule, l'échalote, la romarine.

— Particul. Ail commun, ail cultivé, ou simpl. Ail, plante dont la bulbe, appelée tête d'ail, a une odeur piquante et forte, une saveur acre et brûlante, et se compose de plusieurs petites gousses réunies sous une enveloppe commune : Une tête d'ail. Une gousse d'ail. Senteur l'ail. (Acad.) L'ail cultivé a une tige de deux pieds, garnie de feuilles linéaires et planes. (Mirbel.)

L'ail est une substance très-stimulante ; dans l'économie domestique on l'emploie comme assaisonnement,

(Richard.) L'ail est antihystérique, diurétique, fébrifuge, antipéstitentiel ; il excite la transpiration et même la sueur. (Mirbel.) L'ail paraît exercer une action assez énergique sur les organes de la sécrétion urinaire. (Richard.)

— Au plur. Aïls : Il y a des aïls cultivés et des aïls sauvages. (Acad.)

Tu peux choisir, ou de manger trente aïls (J'entends sans boire et sans prendre repos), Ou de souffrir trente bons coups de gaule. (La F.)

— Les botanistes disent aussi Aïls : Il cultive des aïls de plusieurs espèces. (Acad.)

AÏLE, n. f. (ala, lat. ; m. sign.) Pron. aïe. — Partie du corps des oiseaux, de la plupart des insectes et même de quelques mammifères. Les aïles tiennent lieu de bras à ces animaux, et leur servent à voler et à se soutenir dans l'air : Étendre, déployer ses aïles. Battre des aïles. Les aïles des oiseaux sont revêtues de plumes. Les aïles des chauves-souris sont membraneuses. (Acad.) Les aïles des oiseaux et les nageoires des poissons sont comme des rames qui fendent la vague de l'air ou de l'eau. (Fén.)

Les aïles des insectes sont des espèces de membranes plus ou moins épaisses, étendues ou plissées, et articulées sur le dos. (Duméril.) Les aïles sont, pour les oiseaux, des instruments qui, suivant leurs diverses conformations, leur servent au vol, à la course ou à la natation. (Dumont de Ste Croix.) Les oiseaux dont l'aile et la queue sont plus longues et le corps plus petit, sont ceux qui volent le plus vite et le plus longtemps. (Buff.)

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des aïles. (Lemierre.)

Tu n'as point d'aile et tu veux voler ? Rampe. (Volt.)

— Fauc. Monter sur l'aile, se dit d'un oiseau quand il s'incline sur une aile, et qu'il s'élève par le mouvement de l'autre.

— Les aïles sont le symbole de la légèreté et de la rapidité. De là vient que les poètes, les peintres et même les orateurs ont donné des aïles non-seulement aux divinités et aux anges, mais aussi aux vents, aux heures, au temps, à la mort, aux songes, aux passions, aux vertus, etc. : On peut ordinairement les anges avec des aïles. Les anciens donnaient des aïles à la Victoire, à la Renommée, à l'Amour, au cheval Pégase. (Acad.)

Le chérubin tremblant se couvre de son aile. (Rac.)

Foyez-vous ces nuages qui volent comme sur les aïles des vents ? (Fén.)

Sur les aïles du temps la tristesse s'envole. (La Font.)

Sur les aïles du temps la jeunesse s'envole. (Delille.)

La vapeur a donné ses aïles à la navigation fluviale. (St-M. Gir.)

Il fait voler au ciel sur des aïles de flamme. Le desir et l'amour sont les aïles de l'âme. (Lamart.)

La louange est sans pieds, et le blâme a des aïles. (V. H.)

— Fig. À tire d'aile, avec la plus grande rapidité possible.

— Prov. et fig. La peur donne des aïles, elle précipite la marche, la course. || Le mal a des aïles, il arrive promptement.

Fig. — Arracher à quelqu'un une plume de l'aile, lui tirer une plume de l'aile, lui ôter quelque chose de considérable, le priver de quelque emploi, en tirer de l'argent. || Ragner les aïles à quelqu'un, lui retrancher de son profit, ou de son autorité, de son crédit.

— Prov. et fig. Battre de l'aile, être fatigué, éprouver du malaise, de l'embarras. || Ne battre plus que d'une aile, avoir beaucoup perdu de sa vigueur, de son crédit, de sa considération, de sa fortune : Depuis sa maladie, il ne bat plus que d'une aile. (Acad.)

Sa disgrâce fait qu'il ne bat plus que d'une aile. (Id.) || En avoir dans l'aile, être gravement malade, ou devenir amoureux ; éprouver quelque disgrâce : Nos trois originaux en ont pour vous dans l'aile. (Pir.)

— Tirer d'une chose point ou aile, en tirer avantage d'une manière ou d'une autre :

On est bien malheureux et bien disgracié, Quand on manque, à la fin, d'en tirer aile au pied. (Regn.)

— Prov. et fig. Filer de ses propres aïles, être en état de se passer du secours d'autrui. || N'avoir pas l'aile assez forte, se dit d'un téméraire qui entreprend une chose au-dessus de ses forces.

— Vcrit. L'aïe, les aïles du Seigneur, la protection de Dieu : Seigneur, couvrez-moi de vos aïles. (Acad.)

Montrons ce jeune roi que vos mains ont élevé. (Rac.)

Sous l'aile du Seigneur dans le temple élevé. (Rac.)

— Dans un sens analogue : Il semble que la Victoire, le couvrant de ses aïles, tient déjà une couronne suspendue au-dessus de sa tête. (Fén.)

... Mon Dieu, veilles sur elle ! Ange du Tout-Puissant, couvrez-la de votre aile. (Lamart.)

— Cette fille est encore sous l'aile de sa mère, c'est-à-dire sous sa conduite, sous sa surveillance.

Une fille est au mieux sous l'aile de sa mère. (C. Del.)

— Cuis. Partie charnue d'un oiseau, s'étendant du haut de l'estomac jusque sous les cuisses : *Servir une aile de perdrix, de chapon, de bécasse.* (Acad.)

— Bouts d'ailes, les plumes du bout de l'aile des oies; elles ont le tuyau plus court et plus dur que les autres; on s'en sert pour écrire.

— Par anal. *Ailes d'un moulin à vent*, les grands châssis garnis de toile qui reçoivent le vent, et mettent le moulin en mouvement.

— Archit. Partie d'un édifice qui est à la gauche ou à la droite du principal corps de bâtiment : *Les temples des peuples orientaux avaient de grandes ailes, dans lesquelles on logeait les prêtres.* (Millin.) *Une grande aile de l'hôtel a été brûlée.* (Did.)

Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile. (La F.)
Les convives ce soir

Vous venir visiter cette aile du manoir. (V. Hug.)

— Anc. Nom qu'on donnait aux murs latéraux d'un temple. || Nom qu'on donne aux bas-côtés ou nefs latérales d'une église : *Quand il y a doubles ailes dans les églises, comme à Notre-Dame de Paris, les secondes, qui sont ordinairement plus basses que les autres, s'appellent les basses ailes.* (Trév.)

— Fortif. Grande face latérale ou flanc d'un bastion, d'un ouvrage à cornes ou à couronnes : *Les ailes sont les parties faibles des ouvrages à cornes ou à couronnes.* (D'Hautpoul.)

— Ailes de théâtre, les côtés du théâtre où se meuvent les chœurs des décorations, et où se tiennent les acteurs pour entrer sur la scène par la droite ou par la gauche. || Ponts et chauss. *Ailes de pont*, élargissement circulaire ou triangulaire qu'on pratique sur les culées pour en rendre l'abord plus facile. || *Ailes de chaussée, ailes de pavé*, les deux côtés ou pentes latérales de la chaussée d'une rue. || *Aile de cheminée*, excédant d'un mur de pignon ou de refend qui s'élève à deux ou trois pieds au-dessus d'une cheminée. || *Ailes de mouche*, autres employées aux angles des colères de cheminées de brique, pour les consolider.

— Art mil. *Ailes d'une armée*, les troupes qui sont placées aux deux extrémités du centre de la ligne : *L'aile qui est à la droite du centre, en faisant face à l'ennemi, se nomme l'aile droite; l'autre est l'aile gauche.* (D'Hautpoul.) *À la bataille de Chéronée, Alexandre enfonça et mit en fuite l'aile droite de l'armée ennemie.* (Barthel.) || Il se dit aussi des deux côtés ou des files qui terminent chaque bataillon ou chaque escadron, à droite et à gauche. || *Ailes d'une armée navale*, les escadres ou les divisions qui sont à la droite ou à la gauche du centre.

— Mar. *Ailes de la cale*, les parties de l'arrimage qui reposent sur l'extrémité et en dehors des varangues. || *Ailes de pigeon*, petites voiles triangulaires placées au-dessus des caracots. On les appelle aussi *Popillons*. || *Ailes ou semelles de dérive*, plates-formes façonnées en ailes et placées à plat, le long et en dehors d'un navire. Les ailes de dérive tournent autour d'un boulon fixé le long du bord; quand l'aile sous le vent est abandonnée à son poids, elle pénètre dans l'eau et tend à diminuer la dérive; celle du vent est alors relevée.

— Pêche. *Bande de filet* qu'on ajoute aux côtés d'un filet à manche.

— Manég. Pièce de bois que l'on met au côté de la lance, pour la charger vers la poignée.

— Anat. *Ailes du nez*, les deux parties du nez qui forment le côté extérieur des narines. || Il se dit aussi de quelques autres parties du corps, et particul. des lobes du foie et des cartilages supérieurs des oreilles.

— Zool. *Aile singulière*, espèce d'oiseau du genre Bec-fin, dont l'aile est remarquable par le grand nombre de ses penes, étroites et pointues. || *Aile d'ange, aile de chauve-souris*, espèces de coquilles du genre Strombe. || *Aile de papillon*, espèce de coquille du genre Cône. || *Aile marine*, nom donné à la penature, qu'on appelle encore *Plume de mer*. || *Levre d'une coquille univalve*, lorsqu'elle est plus prolongée qu'à l'ordinaire.

— Bot. Tout appendice mince, membraneux, en forme d'aile, que l'on observe sur certains organes des végétaux, et particulièrement sur la tige, les fruits, les graines, le pétiole; on dit alors que ces organes sont ailes.

— Nom des pétales latéraux placés entre l'étendard et la carène dans les fleurs papilionacées, comme dans le haricot, le pois, etc.

— Agric. Nom donné aux branches des arbres en espalier qui pousent sur les côtés des terres basses.

— Blas. Il se dit des ailes d'oiseaux figurées dans

les armoiries. || *Ailes élevées*, celles qui ont les pointes tournées vers le haut de l'écu. || *Ailes renversées*, celles qui ont les pointes tournées vers le bas.

— Horlog. Dent d'un pignon. || Branche d'un volant de sonnerie.

— Cord. Chacune des deux planchettes de bois qui servent à retenir le fil sur le tour, lorsqu'il est près d'être rempli.

— Serrur. *Ailes de fûte*, sorte de petits morceaux de fer mobiles par le moyen de leurs charnières, qui servent à soutenir et à faire mouvoir des portes, ou des fenêtres, ou des volets brisés.

— Maçon. *Ailes de lucarne*, les deux côtés qui pousent sur les chevrons.

— Art cul. Partie de la lardoire où l'on met le lardon.

— Vit. Bande de plomb qui sert à engager les langes du verre dans les panneaux des vitres.

— Tourn. Il se dit de deux pièces de bois plates, de figure triangulaire, qui s'attachent transversalement à une des pompes du tour, et qui lui servent de support.

AILLE, ou ALE, n. f. (ale; angl.) Pron. él. — Espèce de bière qui se fait sans houblon, et qui est particulièrement en usage chez les Anglais.

AILÉ, ÉE, adj. (aile.) Pron. éé. — Qui a des ailes : *L'oiseau pose son nid sur les plus hautes branches des arbres, pour préserver ses petits de l'insulte des animaux qui ne sont point ailes.* (Fén.)

— Il se dit aussi des animaux qui se distinguent de ceux de leur espèce par les ailes dont ils sont pourvus : *Fourmis ailées. Poissons ailes. Les anciens croyaient à l'existence de serpents ailés.* (Acad.) *Survant les poètes, Pégase est un cheval ailé.* (Id.)

— Blas. Oiseau ailé, celui qui a les ailes d'un autre émail que le corps.

— Il se dit aussi de tout ce qui est figuré avec des ailes : *Cerf ailé; cœur ailé; main ailée.*

— Iconol. Foudre ailée, symbole de la puissance et de la vitesse.

— Fig. La fantôme ailé qu'on nomme le bonheur. (Volt.)

— Bot. Il se dit de tout organe muni d'un appendice qu'on nomme aile. || Particul. *Tige ailée, pétiole ailé, tige, pétiole garni d'appendices de même nature que les feuilles ou les folioles.* || *Péricarpe ailé, péricarpe garni d'appendices membraneux, comme celui du frêne, de l'érable.* || *Feuilles ailées*, feuilles composées de plusieurs petites feuilles nommées folioles; feuille ailée avec ou sans impaire, c'est-à-dire avec ou sans foliole terminale : *Les feuilles de l'aignemoin, de l'acacia, du frêne et du noyer, sont ailées.*

AILERON, n. m. (aile.) Pron. él-ron. — Extrémité de l'aile d'un oiseau, à laquelle tiennent les grandes plumes.

— Zool. Il se dit des nageoires de quelques poissons : *Les ailerons d'une carpe.* || *Éraille convexe* qu'on observe au-dessous de l'aile de certains insectes diptères.

— Méc. Sorte de petites planches qui garnissent les roues des moulins à eau.

— Mar. Il se dit de deux planches que l'on cloue momentanément sur le safran du gouvernail, pour en augmenter l'effet dans les passes étroites.

— Archit. Espèce de consoles dont on décore les lucarnes de maçonnerie ou de charpente.

AILLETTE, n. f. (Diminutif d'aile.) Pron. é-lèt. — Archit. Avant-corps de bâtiment plus petit qu'une aile.

— Pièce ajoutée sur le côté d'un soulier, d'une manche de chemise, d'un bras, pour servir de renforcement.

— Mar. Prolongement des bordages de l'arrière.

AILLADE, n. f. (ail.) Pron. a-iad. — Sauce faite avec de l'ail. || Pain frotté d'ail.

— La Fontaine l'a employé collectivement pour exprimer une certaine quantité de têtes d'ail :

Il vous faudra choisir, après cela,

De cent écus ou de la bastonnade.

Pour suppléer au défaut de l'ailade.

AILLE, finale d'un certain nombre de noms. Elle exprime une idée de pluralité : *Folaille, grenaille, bataille, miraille*. Plusieurs de ces noms ne s'emploient qu'au pluriel : *Accordailles, fiançailles, relevailles, repréailles, funérailles.*

— Cette finale, outre l'idée de pluralité, exprime encore quelquefois une idée de dénigrement : *Fale-taille, canaille, pédantaille, etc.*

Un poète, un astrologue, ou quelque pédantaille. (Regn.)
Pour s'amuser si c'est ou laine, ou soie, ou lin,
Il faut en devinaille être maître Gonin. (Id.)

AILLEURS, adv. de lieu. (aliorum, lat.; m. si, n.)

Pron. a-ieur. — En un autre lieu, autre part : *S'il ne se trouve pas bien où il est, que ne va-t-il ailleurs?* (Acad.)

Tourne ailleurs les efforts de ton bras triomphant. (Corn.)
Il y a à la ville, comme ailleurs, de fort sottes gens. (La Bruy.)

On vit beaucoup ailleurs; ici, dans la souffrance.

Paro, mon enfant, c'est pour ton bien. (A. Guiraud.)
La cour ne rend pas content, elle empêche qu'on ne le soit ailleurs. (La Bruy.)

— Il peut être suivi de la conjonction que : *Vous ne sauriez trouver cela ailleurs que chez lui.* (Acad.)

— Fig. Dans un autre passage, dans un autre livre, dans un autre écrivain : *Cette locution se trouve dans tel écrivain et ailleurs.* (Acad.) *Quoi que j'aie pu dire ailleurs, peut-être que les affligés ont tort.* (La Bruy.)
Autant de siècles, autant de nouvelles extravagances sur l'immortalité et la nature de l'âme : ici, c'était un assemblage d'atomes; là, un feu subtil; ailleurs, un air délié. (Mass.)

— D'ailleurs, d'un autre lieu, d'un autre côté : *Si je ne puis trouver cela chez lui, je tâcherai de l'avoir d'ailleurs, je le ferai venir d'ailleurs.*

— Suivi de que : *Il tire le jour de son appartement d'ailleurs que de sa fenêtre.* (La Br.)

— Fig. D'une autre cause, d'un autre principe : *Vous lui attribuez mal à propos votre disgrâce, elle vient d'ailleurs.* (Acad.) *Il n'est pas impossible que ce sentiment vienne d'ailleurs.* (Pasc.)

— Par un autre motif, sous d'autres rapports : *Notre nanfrage même ne vous garantirait pas de mon indignation, si d'ailleurs je ne vous aimais.* (Fén.)
Ces deux capitaines, d'ailleurs si inges et si expérimentés, n'étaient pas assez secrets dans leurs entreprises. (Id.)

— Fig. De plus, outre cela : *Je vous dirai d'ailleurs...* (Acad.) *Et d'ailleurs est-ce le mérite qui décide toujours de la fortune?* (Mass.)

D'ailleurs, mille desirs partagent mes esprits. (Rac.)
L'écriture sainte, par son antiquité et par le rapport des affaires du peuple juif avec celles de l'Orient, mériterait d'être préférée à toutes les histoires grecques, quand d'ailleurs on ne saurait pas qu'elle a été dictée par le Saint-Esprit. (Boss.)

AILLOIS, n. m. (ail.) Pron. a-i-loi. — Coulis d'ail préparé avec de l'huile d'olive, et qui sert aux Antilles françaises de sauce à presque tous les mets.

AILURE, n. f. Pron. é-ur. — Anc. Mar. Il se disait de pièces transversales assemblées dans les baux d'un navire, pour former avec ceux-ci l'orifice des écoutilles.

AIMABLE, adj. des 2 g. (amabilis, lat.; m. sign.)
Pron. e-mabl. — Qui est digne d'être aimé, qui mérite d'être aimé : *La vertu est aimable. Aimez tout ce qui est aimable.* (Acad.)

... Pour se faire aimer, il faut se rendre aimable. (Regn.)
Rendez la royauté non-seulement vénérable et sainte, mais encore aimable et chère à vos peuples. (Boss.)
Il n'y a rien de si aimable que l'enfance des princes. (Fleisch.)

... Elle a de la Vierge immortelle

L'angelique douceur, l'aimable pureté : (C. Delav.)
De ses aimables loix chacun goûte les fruits. (Volt.)
La crainte de Dieu rend dans les princes et les grands l'autorité aimable. (Mass.)

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. (Boil.)

— Qui plaît par ses agréments : *C'est une femme très-aimable. C'est un aimable homme.* (Acad.) *L'amour-propre contribue à rendre le Français aimable.* (Duclos.)

... Braver le sourire ou les larmes

D'une solliciteuse aimable et sous les armes. (Piron.)
Individuellement les plus aimables des hommes, en corps les plus désagréables de tous, tels furent les Athéniens autrefois, et tels sont les Français aujourd'hui. (Chateaub.)

Sachez qui donne aux fleurs cette aimable peinture. (Regn.)

Il donne aux fleurs leur aimable peinture. (Rac.)

— Substant. Ironiq. Faire l'aimable, affecter de plaire, avoir la prétention de plaire.

— Formule de remerciement : *Vous êtes bien aimable de me venir voir.* (Acad.)

— Plein de bienveillance et d'égards : *Il a été très-aimable pour nous dans cette circonstance.*

— Attrayant, séduisant, agréable, délicieux : *Aimable solitude. Faut-il que je vous quitte, ô aimable grotte, où le sommeil paisible venait toutes les nuits me délasser des travaux du jour!* (Fén.) *Le règne minéral n'a rien en soi d'aimable et d'attrayant.* (J. J. Rousseau.) *On a corrompu les mœurs en rendant le vice plus aimable.* (Mass.)

— Substant. Ce qui est aimable : *Se préfère l'aimable au surprenant et au merveilleux.* (Fén.)

AIMABLEMENT, adv. (aimable-ment.) Pron. é-ma-ble-ment. — D'une manière aimable : *J'ai me répondez trop aimablement, il faut que je fasse ce mot tout exprès pour l'article de cette lettre.* (M^{me} de Sév.)

AIMANT, n. m. (adamas, lat.; m. sign.) Pron. é-man. — Minéral qui a la propriété d'attirer le fer, et qui peut communiquer cette propriété à des barres de fer et d'acier : *L'aimant est une pierre ferrugineuse, dont il se trouve de grandes masses et même des montagnes dans quelques contrées du Nord.* (Buff.)

— **Aimant artificiel**, barre d'acier à laquelle on a communiqué cette propriété par des aimants naturels, par d'autres aimants artificiels, ou par divers procédés physiques : *Les aimants artificiels jouissent sans exception de toutes les propriétés des aimants naturels.* (Pélet.) Il y a en général dans chaque aimant deux pôles opposés qui manifestent des actions contraires, et aux quels on donne le nom de pôles. (Trous.)

— Si on suspend un aimant naturel par un fil, de manière que la ligne qui traverse les pôles soit horizontale, cette ligne prend une direction constante, à laquelle elle revient toujours lorsqu'elle en a été dérangée; cette direction est sensiblement celle du méridien géographique. Lorsqu'on approche d'un aimant aussi suspendu un autre aimant qu'on tient à la main, on observe qu'il y a repulsion quand les deux pôles voisins sont ceux qui se dirigent naturellement vers les mêmes points de l'espace, et qu'il y a attraction dans le cas contraire : ainsi les pôles de même nature se repoussent, et ceux de nature contraire s'attirent. Lorsqu'on brise un aimant en un nombre quelconque de parties, chacune d'elles devient un aimant complet possédant deux pôles. (Pélet.)

— **Aimer l'aimant**, l'entourer d'une plaque de fer doux, convenablement disposée pour augmenter l'énergie de ses forces attractives.

— **Méd.** L'aimant naturel fut d'abord employé comme amulette, puis comme médicament magnétique. Aujourd'hui encore, on se sert contre quelques maladies nerveuses d'armatures magnétiques, que l'on applique sur les parties malades. L'efficacité de ce moyen thérapeutique est très-contestée : *Connu dès la plus haute antiquité, l'aimant fut au moyen âge employé contre les maladies, et c'est sans doute à ce titre qu'on trouve des morceaux d'aimant mêlés aux bijoux.* (L. de Laborde.)

— **Fig.** Ce qui attire et attache : *La douceur est l'aimant de tous les esprits et le charme de toutes les unions.* (Lemierre.) La Providence a, pour ainsi dire, attaché les pieds de chaque homme à son sol natal par un aimant irrésistible. (Chateaub.)

AIMANT, part. prés. du v. Aimer : C'était un homme d'esprit, aimant les arts, et peignant assez bien le portrait. (Chateaub.)

De son choix, en aimant, l'aim est-elle maîtresse ? (Marm.)

AIMANT, ANTE, adj. (aimer.) Pron. é-man.

— **Porté à aimer** : Être d'un caractère aimant. Avoir une âme naturellement aimante. (Acad.) Si vous n'êtes la personne la plus aimée du monde, vous êtes au moins la plus obéissante. (Voltaire.)

AIMANTAIRE, adj. des 2 g. (aimant.) Pron. é-man-tair. — Miner. Il se dit d'une mine de fer qui seuffre de l'aimant naturel : *Mine aimantaire.*

— Qui est produit par l'aimant : *Force, puissance aimantaire.* || On dit plus souv. *Force, puissance magnétique.*

AIMANTANT, part. prés. du v. Aimer.

AIMANTATION, n. f. (aimant.) Pron. é-man-ta-tion. — Action d'aimanter, et résultat de cette action : *Aimantation du fer, de l'acier.*

— Les différentes méthodes d'aimantation sont désignées sous les noms de simple et de double touche. La simple touche consiste à ne toucher le corps qu'avec un pôle d'un aimant; la double touche consiste à promener le long d'un barreau les deux pôles opposés de deux aimants artificiels.

— **Chem. de fer.** État magnétique communiqué aux rails par le frottement continu des roues. Cette aimantation les préserve de la rouille, et contribue à leur conservation. Cependant elle devient nuisible lorsqu'elle a lieu successivement dans les deux sens, c'est-à-dire lorsque l'aller et le retour des trains se font sur la même voie.

AIMANTÉ, ÉE, part. pass. du v. Aimer : Les barreaux d'acier qui sont destinés à être fortement

aimantés doivent être fortement trempés. (Pélet.)

— **Adjectif.** Qui a la propriété de l'aimant : *L'acier aimanté peut à son tour communiquer la propriété magnétique à un autre acier.* (Franc.)

AIMANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aimant.) Pron. é-man-té. — Communiquer la propriété de l'aimant à un corps : *Aimantez un barreau. Aimantez un morceau de fer.* On aimante ordinairement l'aiguille d'une boussole en la frottant sur un aimant naturel ou artificiel. (Pélet.)

— **Aimer par simple ou par double touche.** || V. AIMANTATION.

— **S'aimanter**, v. pr. Être aimanté, acquérir les vertus attractives et répulsives de l'aimant : *Le fer ne s'aimante que momentanément en présence d'un aimant ou d'un acier aimanté; l'acier, au contraire, conserve très-longtemps la vertu magnétique.* (Francour.) En général, les corps s'aimantent par le contact ou le frottement avec les aimants; mais, dans un assez grand nombre de circonstances, ils peuvent devenir magnétiques par l'action de la terre, par des courants et par des décharges électriques. (Pélet.)

AIMANTIN, INE, adj. (aimant.) Qui est propre, qui appartient à l'aimant : *Vertu aimantine.* || On dit mieux *Magnétique.*

AIME, ÉE, part. pass. du v. Aimer : La gloire d'un souverain consiste à être aimé de ses peuples. (La Br.) Fénelon aime : ce fut son génie; il fut aimé : ce sera sa gloire. (Lamart.)

J'aime, je suis aimé, je renaiss, j'ai vingt ans. (C. Del.) Qui n'aime que soi seul, de soi seul est aimé. (Sourin.)

On doit tout annuler à la personne aimée. (Th. Cora.)

AIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amare, lat.; m. sign.) Pron. é-mé. — Avoir un sentiment plus ou moins vif d'affection, d'amitié, d'attachement : *Aimer quelqu'un d'amitié. Aimer plus que la vie, plus que le jour. Aimer Dieu.* (Acad.) Aimer Dieu et en communiquer l'amour aux autres hommes, c'est exercer le culte parfait. (Fénel.) L'Évangile nous fait une loi d'aimer nos frères comme nous-mêmes. (Mass.) La religion m'ordonne d'aimer les hommes : c'est le peuple qu'elle désigne, et non les grands. (B. de St-P.) On aime ses amis bien plus par les qualités qu'on devine que par celles qu'on connaît. (M^{me} de Lambert.) Un homme en place doit aimer son prince, sa femme et ses enfants. (La Br.) Aimez vos peuples comme vos enfants. (Fénel.)

Partout, en ce moment, on me lénit, on m'aime. (Rac.) Écoutez celui qui vous aime assez pour vous contredire et vous déplaire en vous représentant la vérité. (Fénel.)

— **Abso.** Aimer passionnément, éperdument. Aimer de tout son cœur.

— **Prov.** Qui aime bien, châtie bien, quand on a beaucoup d'amitié pour une personne, on la reprend vivement de ses fautes.

— Il se dit aussi de l'affection, de l'attachement qu'on a pour les animaux, pour les choses physiques ou morales : *Aimer son chien, son cheval. Aimer la campagne. Aimer l'étude, le travail.* (Acad.) Les hommes n'aiment naturellement que ce qui peut leur être utile. (Pasc.) Les peuples n'aiment guère dans les souverains que les vertus qui rendent leur règne heureux. (Mass.) Louis XIV aime la gloire, et voulait l'ordre et la règle. (St-Sim.) J'aime la pauvreté, parce que Jésus-Christ l'a aimée. (Pasc.) Les rois doivent aimer la paix par inclination, et faire la guerre par nécessité. (Fénel.)

Qui ne hait point avec le vice.

N'aime point avec la vertu. (J.-B. Rouss.)

Le fond d'un Romain était l'amour de sa liberté et de sa patrie : une de ces choses lui faisait aimer l'autre; car, parce qu'il aimait sa liberté, il aimait aussi sa patrie comme une mère. (Boss.)

— **Prov.** Qui m'aime, aime mon chien, celui qui aime quelqu'un aime tout ce qui lui appartient.

— **Qui m'aime, me suit**, quand on aime quelqu'un, on doit suivre son exemple, ou prendre ses intérêts : *Allons, mesdames, qui m'aime, me suit.* (Regu.)

— **Particul.** Éprouver de l'amour, sentir de la passion pour une personne : *Le cruel Amour, pour tourmenter les mortels, fait qu'on n'aime guère la personne dont on est aimé.* (Fénel.) Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer. (La Rochef.) Facilement on se laisse persuader aux personnes qu'on aime. (Mol.)

Je suis un malheureux qui vous aime d'amour. (V. Hugo.) Allons ! je puis mourir, tu m'as pleuré, m'aimes. (C. D.)

— **Abso.** Il est dangereux d'aimer. (Acad.) On n'aime bien qu'une fois, c'est la première. (La Br.) On n'est pas plus maître de toujours aimer, qu'on ne l'a été de ne pas aimer. (Id.)

A qui sait bien aimer, il n'est rien d'impossible. (Cora.)

— **Abso.** et dans le sens le plus général : *Le cœur de l'homme est fait pour aimer. L'homme ne peut être heureux sans aimer.*

Tu dois à chaque pas plus adorer qu'entrevoir.

Plus croire que savoir, et plus aimer qu'apprendre. (L. R.)

— **Par extens.** Avoir un goût vif pour certaines personnes, ou pour certains animaux, pour certaines choses : *Aimer les enfants. Aimer les chiens, les oiseaux, les chevaux. Aimer la luxe, les plaisirs, la bonne chère.* (Acad.) Il aime en tout la splendeur, la magnificence, la profusion. (St-Simon.) Carthage a toujours aimé les richesses. (Boss.) Le commun des hommes aime les phrases et les périodes. (La Bruy.) On aime d'autant plus le sang qu'on en a versé d'avantage. (La Harp.)

— **Trouver agréable :** *Aimer l'odeur d'une plante. Aimer la musique d'un compositeur. Aimer les manières d'une femme, le ton de franchise d'une personne.* (Acad.)

— **Particul.** Il se dit des aliments, des boissons, etc. *Aimer les fruits, le lait. Aimer le veau, le mouton. Aimer la bière, l'eau-de-vie.*

Aimez-vous la musique ? ou en a-t-on mis partout. (Boil.)

— Il se dit aussi de certaines choses qui sont ordinairement désagréables et fâcheuses : *Aimer les procès, les querelles. Aimer le scandale.* (Acad.) Jusqu'à quand aimerez-vous vos inquiétudes et vos chaînes ? (Mass.)

— Il a quelquefois pour sujet un nom d'animal, de plante : *Ce chien aime beaucoup son maître. Les chèvres aiment les lieux escarpés. Ces plantes aiment l'ombre et le frais.* (Acad.) L'éléphant aime la société de ses semblables. (Buff.)

— **Suivi d'un infinitif**, il veut la prép. à : *On n'aime point à louer, et on ne loue jamais sans intérêt.* (La Rochef.) L'homme n'aime pas à s'occuper de son néant et de sa bassesse. (Marm.) La chèvre aime à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices. (Buff.) Heureux ceux qui aiment à lire ! (Fénel.) On aime à être vu, à être montré, à être salué, même des inconnus. (La Bruy.) Ceux qui aiment à s'instruire ne sont jamais oisifs. (Montesq.)

Le plus doux des mortels aime à voir du rivage. Ceux qui, prêts à périr, luttent contre l'orage. (L. Rac.)

— Les poètes le construisent quelquefois avec l'infinitif seul, ou avec la prép. de suivie de l'infinitif :

Mais surtout quand la brise
Me touche en voltigeant,
La nuit, j'aime être assise... (V. Hugo.)

Pourquoi pour la justice ai-je aimé de souffrir ? (Lam.)

— Ces constructions ne doivent jamais être employées en prose ; et l'on ne doit pas s'autoriser de l'exemple de J. J. Rousseau qui a écrit : *Il n'aime point ramper dans les cours.*

— **Suivi d'une proposition subordonnée**, il veut toujours le verbe au subjonctif : *L'on aimerait qu'un bien, qui n'est plus pour nous, ne vût plus aussi pour le reste du monde.* (La Bruy.)

J'aime qu'on soit sincère, et qu'en toute rencontre

Le fond de notre cœur en nos discours se montre. (Mol.)

— **Aimer mieux**, aimer de préférence, préférer : *Il aime mieux l'étude que le jeu.* (Acad.) Nous aimons mieux ceux à qui nous faisons du bien que ceux qui nous en font. (La Rochef.) Il y a telle femme qui aime mieux son argent que ses amis, et ses amants que son argent. (La Bruy.)

J'aime mieux mon repos qu'un embarras illustre. (Boil.)

— **Aimer mieux se joint sans préposition à l'infinitif** qui le suit : *Parjurer mon Dieu ! j'aime mieux mourir.*

— **Devant le second infinitif employé comme terme de comparaison**, on emploie la proposition de : *Elle n'aime mieux rester fille, que de faire le mariage qu'on lui proposait.* (Acad.) Nous aimons mieux croupir dans notre ignorance que de l'avouer. (Boss.)

Quoique à peine à mes maux je puisse résister,

J'aime mieux les souffrir que de les mériter. (Cora.)

Lucile aime mieux user sa vie à se faire supporter de quelques grands, que de vivre familièrement avec ses égaux. (La Bruy.)

— **On supprime quelquefois la prép. de**, lorsqu'on veut indiquer une préférence momentanée, un goût passager : *Fenez-vous à la promenade ? — Non ; aujourd'hui j'aime mieux rester chez moi que me promener.*

— **S'aimer**, v. pr. S'aimer soi-même : *Cet homme s'aime trop pour aimer les autres.* (Acad.)

Un homme qui s'aimait sans avoir de rivaux

Passait dans son esprit pour le plus beau du monde. (La F.)

Dieu aime mieux les hommes qu'ils ne s'aiment eux-mêmes. (Pasc.)

Tres-souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime
Méconnaît son genre, et s'ignore soi-même. (Boil.)

— Fam. S'aimer beaucoup, avoir beaucoup d'amour-propre.

— S'aimer dans un lieu, prendre plaisir à y être, s'y plaire : Il s'aimait à la campagne. Je m'aimerais infiniment dans votre société. (Acad.)

— En parl. des animaux et des plantes, Y profiter, y réussir mieux qu'ailleurs : Les pigeons s'aiment où il y a de l'eau. (Acad.) Les saules, les aunes s'aiment dans les lieux humides. (Trév.)

— S'aimer l'un l'autre, les uns les autres : Il n'y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus. (La Rochef.)

— Ils s'aiment ! Par quel charme ont-ils trompé mes yeux ?

Comment se sont-ils vus ? depuis quand ? dans quels lieux ?

(Rac.)

En amour il n'y a guère d'autre raison de ne s'aimer plus que de s'être aimés. (La Br.)

S'aimer est, selon moi, la première richesse ;

Et s'aimer par devoir, le bonheur le plus doux. (Dum.)

Tous les hommes doivent s'instruire, s'édifier, s'aimer les uns les autres, pour aimer et servir leur Père commun. (Fén.)

Nous nous aimions tous deux dès la plus tendre enfance.

(Rac.)

SYN. Aimer, cherir. Aimer dit moins que cherir, mais il comprend toutes sortes d'objets ; cherir, qui se restreint aux personnes, les embrasse plus fortement. Nous disons tout ce qui nous plaît, nous ne cherissons que les objets dans lesquels nous pouvons placer notre affection. Lorsque *aimer* s'applique aux personnes exclusivement, il peut désigner un sentiment d'un ordre tout différent de celui que *cherir* exprime. Selon le degré de tendresse que nous voulons marquer pour nos enfants, nous pourrions dire tantôt que nous les aimons, tantôt que nous les cherissons ; en parlant de notre prochain, nous dirons toujours que nous l'aimons, ce qui n'est pas la même chose que de le cherir.

AIN, n. m. Pêché. Hammeron, crochet pour pêcher à la ligne. || V. Hame, qui est plus correct.

AISARD, n. m. Pron. *aisar*. — Pêché. Petite ganse dont se servent les pêcheurs pour attacher le bord du filet sur une ralingue.

AINE, n. f. (inguen, lat. ; m. sign.) Pron. *en*. — Partie du corps comprise entre le haut de la cuisse et le bord inférieur de la paroi antérieure de l'abdomen, et présentant la forme d'un triangle dont le sommet se dirige en bas : La peau de l'aine est plus mince que celle des parties voisines. (Bérard.)

— Technol. Petit bâton qui sert pour enfiler les barreaux que l'on veut fumer.

AINE, EE, adj. (ante, avant, natus, né ; lat.) Pron. *é-é*. — Né le premier. Il se dit du premier-né des enfants du même père et de la même mère, ou de l'un des deux seulement : Son fils aîné. Sa fille aînée. Votre frère aîné. Votre sœur aînée. (Acad.)

— En parl. d'une maison, on dit la *branche aînée*, par oppos. à *branche cadette*, pour désigner celle qui a un aîné pour tige, qui descend de l'aîné.

— Le fils aîné de France, l'aîné des fils du roi, l'héritier présomptif de la couronne : Jean, fils aîné de France, qui épousa Jeanne de Bourgogne, fut régent de Bourgogne. (Bar.)

— Le fils aîné de l'Eglise, qualification donnée aux rois de France : Le roi Très-Christien est le fils aîné de l'Eglise. (Trév.)

— Anc. La fille aînée des rois de France, l'université de Paris.

— Fin. Rente aînée, se disait autrefois de celle qui était la première en date.

— Substant. Mon aîné. Votre aîné. Il est l'aîné de tous. (Acad.)

La qualité d'aîné est ici sans pouvoir. (Boss.)

— Il se dit aussi d'un second enfant à l'égard d'un troisième, et ainsi des autres : Le second est l'aîné du troisième, le troisième du quatrième, etc. (Trév.)

— Par extens. Il se dit de toute personne plus âgée qu'une autre : Il est mon aîné de cinq ans. (Trév.)

— Fig. Poileau a dit en s'adressant à ses vers : Venez croquer, sur les pas de vos heureux aînés,

Voilà bientôt vos bons mots, passant du peuple aux princes, Chantant également la ville et les provinces.

AÎNESSE, n. f. Pron. *é-ness*. — Prémogeniture, priorité d'âge entre frères et sœurs. Il s'emploie presque toujours dans cette locution, Droit d'aînesse : Le droit d'aînesse est le privilège en vertu duquel le premier-né des enfants mâles prélève une part plus grande que celle de ses frères et sœurs dans la succession de leurs ascendants. Il semble que le motif d'aînesse est une prérogative injuste et contraire au droit naturel ; car, puisque la naissance seule donne aux enfants le droit de prétendre à la succession paternelle, le hasard de la primogeniture ne doit point mettre d'inégalité entre eux. (Trév.) Le droit d'aînesse a ce grand avantage, de ne faire qu'un sot par famille. (Stendh.)

Un droit d'aînesse obscur, sur la foi d'une mère.

Va combler l'un de gloire, et l'autre de misère. (Cora.)

— M. de Lamartine l'a employé seul et très-heureusement dans cette phrase : Bossuet est déjà vieux, Fénélon est jeune encore : l'un, au bout de sa vie couronnée de chereux blancs, fort de l'autorité de son aînesse dans l'épiscopat, de son antiquité dans la foi, tend la main à l'autre, etc.

AINETTE, n. f. V. AINET.

AÏSSI, adv. (in, sic ; lat.) En cette manière, de cette façon : La chose se passa aïssi. Cela n'ira pas aïssi. (Acad.) Arrais a tout vu, tout lu, il veut le persuader aïssi ; c'est un homme universel, et il se donne pour tel. (La Br.) Il est plus glorieux de se relever aïssi, que de n'être jamais tombé. (Fén.)

... Tous gens sont aïssi faits :

Notre condition jamais ne nous contente. (La Font.)

Aïssi disparaît tout à coup la figure du monde ; aïssi s'évanouit l'enchantement des sens ; aïssi vont se briser au tombeau le fontaine qui nous joue. (Moa.)

La chose aïssi régle, on compose trois lots. (La Font.)

— Pour aïssi parler, pour aïssi dire, s'il est permis de parler aïssi, si l'on peut s'exprimer aïssi, locutions dont on se sert pour ôter à l'expression de sa force, et pour donner quelque chose de moins absolu à la pensée qu'elle exprime : Le fond d'un Romain, pour aïssi parler, était l'amour de sa liberté et de sa patrie. (Boss.)

— Elliptiq. Aïssi du reste, aïssi des autres choses, il en est aïssi du reste, des autres choses.

— Il peut se répéter au commencement de deux propositions coordonnées : Aïssi on voyait les choses, aïssi on les rapportait. (Barante.)

— Il se met en tête des phrases qui expriment un souhait : Aïssi Dieu me soit en aide ! Aïssi le ciel vous soit propice ! (Acad.) Aïssi puisse la discipline ecclésiastique être entièrement rétablie ! (Boss.)

— Aïssi soit-il, souhait que l'on exprime à la fin de toutes les prières. || Façon de parler dont on se sert pour demander l'accomplissement de ce que l'on souhaite.

— Comme aïssi soit, vu que, d'autant que, cela étant aïssi. || S'il est aïssi, puisque aïssi est, puisque aïssi va, locutions qui offrent à peu près le même sens que comme aïssi soit.

— Par conséquent. En ce sens, c'est une conjonction : Aïssi vous refusez. (Acad.) Aïssi je conclus que... (Id.) Les Orientaux enferment les femmes, et nous leur donnons une entière liberté ; aïssi nous paraissions avoir pour elles plus d'estime. (Trév.) Je ne sais si un bienfait qui tombe sur un ingrat, et aïssi sur un indigne, ne change pas de nom, et s'il mériterait plus de reconnaissance. (La Bruy.) On promet une récompense à tous les marchands qui pourraient attirer à Salente le commerce de quelque nouvelle nation ; aïssi les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts. (Fén.)

— Aïssi donc a un sens plus énergique, et marque une conclusion qui ne souffre pas de réplique : Aïssi donc au besoin ton courage s'abat. (Cora.)

Aïssi donc mes bontés vous fatiguent peut-être. (Rac.)

— C'est aïssi que, c'est de cette manière, de cette façon que :

C'est aïssi qu'informant cette simple jeunesse.

Vous employez tous deux le même ou je vous aime. (Rac.)

C'est aïssi qu'il mourut ; ce n'est la mort. (Lamart.)

— Est-ce aïssi que exprime ordinairement une idée de reproche : Est-ce aïssi que vous vous jouez des hommes ? (Fén.)

Est-ce aïssi qu'au parjure on ajoute l'outrage ? (Rac.)

— Aïssi que, loc. com. Comme, de la manière que, de la façon que : Cela s'est passé aïssi que je vous l'ai dit. (Acad.) Cela est aïssi que vous l'avez dit. (Trév.)

— S'il est aïssi que, s'il est vrai que : S'il est aïssi que nous ne soyons créés que pour servir Dieu... (Acad.) Cette locution vieillit.

— De même que. En ce sens, il annonce une comparaison :

Les vertus devraient être sœurs.

Aïssi que les vices sont frères. (La Font.)

O cieus, que de grandeur et que de majesté !

J'y reconnais un maître à qu'on n'a couté,

Et qui dans vos déserts a semé la lumière

Aïssi que dans nos champs il sème la pousse. (L. R.)

— Il peut se placer en tête du premier membre de la comparaison, tandis que l'adverbe aïssi figure en tête du second membre : Aïssi que le hibou craint le soleil, aïssi le pecheur fuit la lumière. (Trév.)

— Il est quelquefois remplacé par comme : Comme le soleil chasse les ténèbres, aïssi la science chasse l'erreur. (Acad.)

Comme tombe une fleur que la bise a séchée,

Aïssi fut abattu ce chef-d'œuvre des cieus. (Moli.)

— L'ancienne locution aïssi comme, innuée aujourd'hui, était le renversement de cette dernière construction.

— Quelquefois l'adverbe aïssi est sous-entendu en tête du second membre de la comparaison ; dans ce cas, il y a ellipse du verbe dans le premier membre : Aïssi que les rochers qui du haut des montagnes

Roulent dans les campagnes,

Les autres l'un sur l'autre ont pour s'écraseront. (Thomas)

— Il s'emploie aussi dans le discours ordinaire, et signifie Comme, aussi bien que, et marque encore comparaison, ou bien il signifie Et, et forme une simple liaison : Je me plains de vous aïssi que de lui.

Les plaisirs aïssi que les peines troublent l'âme. (Acad.)

La guerre a ses auteurs aïssi que ses disgrâces. (Rac.)

Dans l'Égypte, dans l'Asie et dans la Grèce, Rac-

chus aïssi qu'Hercule étaient reconnus comme demi-

dieux. (Volt.) Le jaguar aïssi que le cougar habite

dans les contrées chaudes de l'Amérique méridio-

nale. (Buff.)

Il est de faux dévots aïssi que de faux braves. (Mol.)

La bienfaisance, aïssi que les autres vertus, ne vieillit

jamais. (Ségur.)

— Dans les exemples suivants, la construction est

renversée :

Aïssi que ses chagrins, l'hymen à ses plaisirs. (Boil.)

Aïssi que la vertu, la crime à ses degrés. (Rac.)

— Par aïssi, locut. adv. aujourd'hui hors d'usage. De cette manière, de cette façon :

Aïssi chosant un messager fidèle ;

Il par aïssi pas ne fut autre creux

Où ne fut bruit du mandement suprême. (La Chaux.)

GRAMM. Dans les phrases où figurent deux sujets

joints par aïssi que, celui qui suit cette locution conjonctive

est le sujet d'un verbe sous-entendu, et c'est généralement

avec l'autre que le verbe s'accorde : L'HISTOIRE, aïssi que

la philosophie, n'a commencé à se débrouiller que vers

la fin du seizième siècle. (Volt.)

Le nourrisson du Pindé, aïssi que le guerrier,

A tout l'or du Péron préfère un beau lavoir. (Piron.)

Aïssi que la vertu, le crime a ses degrés. (Rac.)

— Cependant, quand le sujet qui suit aïssi que est du

nombre pluriel, le verbe peut s'employer à ce nombre ; alors

l'idée de comparaison est subordonnée à l'idée de pluralité :

L'un aïssi que tous les autres métaux peuvent égale-

ment être sollicités par une plus ou moins grande

chaleur. (Buff.)

AIR, n. m. (aer, lat. ; m. sign.) Pron. *ér*. — Fluide

élastique et pesant, dont la masse totale constitue

l'atmosphère : Une colonne d'air. La base, la haute,

la moyenne région de l'air. (Acad.) L'air est un com-

posé de 21 parties d'oxygène, de 79 parties d'azote, et

d'une très-petite quantité d'acide carbonique et de va-

peur d'eau. (Fourcr.) L'air est sans couleur particu-

lière. Saussure a démontré que la teinte bleue qu'il offre

quand il est en masse, dépend des vapeurs qui y sont mê-

lées, et qui réfléchissent particulièrement le rayon bleu.

(Orfila.) Les propriétés physiques de l'air sont la fluidité,

l'élasticité, la transparence et la pesanteur. (Lacroix.)

Les vents purifient l'air, et tempèrent les saisons. (Fén.)

L'air agit par les vents produit les orages. (Thom.)

Les vents agitent l'air d'éternels tremblements. (Rac.)

Sur le sommet des montagnes les plus hautes, la

subtilité de l'air ne fournit rien d'assez humide et

d'assez nourrissant pour les poumons. (Fén.) L'air est

un corps si subtil et si transparent, que les rayons

des astres le percent tout entier, sans peine, et en un

seul instant. (Id.) Le premier air que nous respirons

nous sert à former des cris. (Bona.) Les hommes ado-

rirent d'abord l'air qui les faisait vivre. (Mara.)

Les parfums charpent l'air d'un odorant nuage. (V. Hug.)

— Il s'emploie aussi au pluriel pour désigner la

vaste étendue de l'atmosphère : La fumée s'échale et

s'évanouit dans les airs. (Félic.) Un calme profond

regne dans les airs. (Chateaub.)

La fée dans les airs cherche l'oiseau rapide. (L. Rac.)

Un son religieux se répand dans les airs. (Lamart.)

— Poétiq. Les plaines de l'air. Le vague des airs.

— Les habitants de l'air, les oiseaux :

Je vais faire la guerre aux habitants de l'air. (Boil.)

— Il se dit par rapport à la température et à la

qualité de l'air : Air tempéré, air brûlant. Air pur,

air corrompu, vicié. L'air du soir est humide. (Acad.)

Dire quel air frais et pur montait ma poitrine : (C. Del.)

Le ciel était serain, l'air calme, toute la nature en

silence. (Buff.)

— Cela est dans l'air, se dit de certaines quali-

tés physiques ou morales qu'on croit provenir du

climat. || Fig. Il se dit des pressentiments qui se

ressentent tout à coup dans le peuple.

— Air natal, l'air du pays où l'on est né : Respi-

rer l'air natal. (Acad.)

— Vulg. Porter le mauvais air en quelque endroit, y

porter la contagion.

— Prendre le mauvais air, être atteint de la contagion.

— Fig. L'air du monde est contagieux, la fréquentation du monde peut entraîner au mal. || Dans un sens analogue : L'air de la cour est empesté ; on y respire l'ambition, comme malgré soi. (Fén.)

— Fendre l'air, se dit d'un oiseau qui vole avec rapidité, d'un cheval ou d'une personne qui court avec une très-grande vitesse.

— Prov. et fig. Ne faire que battre l'air, se donner une peine inutile.

— Par extens. L'air en mouvement, le vent : Il y a ici de l'air. Il vient de l'air par cette porte. Il ne faut pas se tenir entre deux airs. (Acad.)

— Coup d'air, inflammation, fluxion causée par un courant d'air.

— En plein air, dans un lieu où rien ne garantit de l'action de l'air.

— On dit, dans un sens analogue, Se tenir à l'air.

— Fam. Libre comme l'air, se dit de celui qui ne dépend de personne, et qui peut disposer de tout son temps : Depuis que j'ai donné ma démission, je suis libre comme l'air. (Acad.)

— Un chandelier, la lanterne, est libre comme l'air. (C. Del.)

— Renouveler l'air d'une chambre, en ouvrir les fenêtres pour l'aérer.

— On dit, dans un sens analogue, Donner de l'air à une chambre.

— Donner de l'air à un tonneau de vin, en ouvrir la bonde, pour que le vin ne fasse pas éclater les douves.

— Exposer, mettre une chose à l'air, la placer dans un lieu où elle soit exposée à l'action de l'air.

— Prendre l'air, aller prendre l'air, sortir de chez soi, se promener au grand air.

— Fauconn. En parl. de l'oiseau, Prendre l'air, s'élever trop haut, s'élever à perte de vue.

— Changer d'air, changer de séjour pour respirer un autre air.

— Popul. Se donner de l'air, se sauver, s'enfuir.

— Peint. Il n'y a point d'air dans ce tableau, les figures n'y sont pas assez détachées du fond, et les plans se confondent.

— Mar. Air de vent. V. AIR.

— Prendre un air de feu, prendre l'air du feu, s'approcher du feu, afin de se chauffer comme un passant.

— Par analog. Tout fluide élastique, invisible et aërien, qu'on nomme aussi gaz. || Air vital, gaz oxygène. || Air inflammable, gaz hydrogène. || Air fixe, gaz acide carbonique.

— Manière, façon, extérieur ; en ce sens il se dit de la Manière de parler, d'agir, de s'habiller, de se tenir, et en général de tout ce qui regarde la physionomie, la mine, l'extérieur, le maintien et la démarche : Avoir l'air d'un homme de qualité, d'un honnête homme, d'un fripon. Avoir l'air grand, noble, guerrier. Cette femme a l'air chagrin, méprisant, hautain. A l'air dont il marche, on voit qu'il est plein d'orgueil. (Acad.) Vous verrez de quel air la nature a dessiné sa personne. (Mol.) Vous en parlez maintenant d'un autre air. (Pasc.) Il avait un air majestueux, mais triste et abattu. (Fén.)

— L'air de se présenter, celui du recevoir.

— Le ton, l'extérieur, sont des vens d'importance.

— Le maintien, en un mot, est le premier devoir. (Desmahis.)

— Voir cette physionomie, cet air, ce port, ces manières. (Bourville.) Qui jamais a remarqué sur son visage un air d'indolence ? (Boss.)

— S'adresser sa douceur, son air noble et modeste. (Rac.)

— Quel air froid et sérieux il conserve pour ceux qui ne sont plus ses égaux ! (La Br.) Un air triste et lugubre se repand sur tous les visages. (Fléch.)

— Un nouveau regard sur cet air sombre et sévère ? (Boil.)

— Un homme du grand air, un homme qui vit à la manière des grands.

— Une dame paraît, dont j'admire la mine : Elle a grand air. (Boursault.)

— Fam. Tout dans cette maison va du grand air, du bel air, tout s'y fait avec magnificence. || Vieux.

— Ironiq. Les gens du grand air, les gens du bel air, ceux qui cherchent à se distinguer des autres par des manières recherchées.

— Fam. Prendre des airs, se donner de grands airs, affecter de passer pour ce que l'on n'est pas ; prendre des manières au-dessus de sa condition, de son état : Prendre des airs de bel esprit. (Acad.)

— Cette prude discrète, avec mille travers.

— De miter mon amant veut se donner les airs. (Desmahis.)

— Elle est dans les grands airs, il ne faut filer doux. (Dest.)

— Fam. Prendre des airs penchés, avoir des airs penchés, affecter certains mouvements de la tête ou du corps, pour chercher à plaire.

— Par air, par ostentation, par vanité.

— Fig. et fam. L'air du bureau, les dispositions, les sentiments de ceux qui doivent décider une affaire, juger un procès : L'air du bureau lui est favorable. J'allais prendre l'air du bureau, et je m'aperçus qu'il m'était contraire. (Acad.)

— Fam. Avoir l'air à la danse, avoir une physionomie vive, éveillée ; annoncer des dispositions pour réussir dans ses entreprises.

— Par extens. Paraître en état de faire ce dont il s'agit.

— Cet homme a l'air méchant, il a la mine d'un méchant homme.

— Il se dit aussi d'une simple apparence : Affecter un air de capacité. (Acad.) Se donner un air de bel esprit. (Id.) Son goût esquis donne à la parure l'air de la simplicité. (Parny.) Une femme mondaine répand sur tout son domestique un air de licence et de mondanité. (Muss.)

— Vous vous donnez des airs de raillerie, Et de vos traits vous aimez que l'on rie. (Andrieux.)

— Avoir l'air, Paraître, sembler : Elles avaient l'air fort embarrassées. Elle n'a l'air contente de ce qu'on vient de lui dire. Elle a l'air enceinte. (Acad.)

— Avoir l'air, suivi d'un nom ou d'un verbe, veut la prépos. de : Cette anecdote a l'air d'un conte, d'être un conte. Il a l'air de ne pas savoir son métier. (Acad.)

— Fam. N'avoir l'air de rien, feindre de ne pas être occupé d'une chose, ne pas se laisser pénétrer : Tout doux.

— Ça, n'ayons l'air de rien, et tenons-nous bien tous. (V. H.)

— Gram. AVOIR L'AIR. L'adjectif qui suit cette expression peut s'accorder avec air ou avec le sujet de la proposition. Si la qualité peut être attribuée au mot air, c'est avec lui que l'adjectif s'accorde : Cette femme a l'air abrogé et mutin. (Acad.) La suite a l'air plus gai que le chaume. (J. J. Rousseau.) Mais si l'adjectif exprime une qualité qui ne peut convenir au mot air, il s'accorde alors avec le sujet :

— Bonjour, madame.

— Vous avez l'air souffrante. Auriez-vous mal dormi ? (V. H.)

— Cette femme a l'air bonne. Ces fruits ont l'air mûrs. Quand le sujet est un nom de personne, l'adjectif qui suit air s'accorde, selon le sens, ou avec ce mot ou avec le sujet ; si le sujet est un nom de chose, c'est le plus ordinairement avec le sujet que l'accord a lieu.

— Certaine ressemblance qui résulte particulièrement de l'ensemble des traits du visage : Un peintre qui attrape bien l'air du visage. (Acad.) Il a beaucoup de votre air. (Id.)

— Avoir un faux air de quelqu'un, avoir quelque ressemblance avec lui.

— Avoir un air de famille, avoir cette conformité de traits qui existe assez souvent entre les personnes d'une même famille.

— Peint. et Sculpt. L'attitude d'une tête ; la manière dont elle est dessinée : De beaux airs de tête. (Acad.) De vilains airs de tête. (Id.) Les couleurs se sont-elles rangées d'elles-mêmes pour former ce visage coloré, ces attitudes si variées, ces airs ; de têtes si passionnées, ces accommodements de draperies, ces distributions de lumière ? (Fén.)

— Man. Il se dit des allures du cheval : Cheval qui prend un bel air ; rencontrer bien l'air d'un cheval. (Trév.) || Airs relevés, ceux où le cheval s'élève davantage en maniant : Les airs relevés sont le mezzair, la pesade, la courbette, la croupade, la ballotade, et la cabriole. || Airs bas, ceux où le cheval manie près de terre : Les airs bas sont partie de la haute école ; ce sont le piaffer, le passage, la galopade et le terre à terre, qui s'exécutent sur deux putes. || Un cheval qui va à tous airs, un cheval qu'on manie comme on veut.

— Liturg. grecq. Le voile qui couvre le calice et la patène.

— Musiq. Suite de notes qui composent un chant : Chanter un air. L'air va bien aux paroles. (Acad.)

— L'air est une période musicale qui a son motif, son dessin, son ensemble, son unité, sa symétrie, et souvent aussi son retour sur elle-même. (Marm.) Un beau spectacle bien varié, des fêtes brillantes, beaucoup d'airs, peu de répit, des actes courts ; c'est là ce qui me plaît dans un opéra. (Volt.) Les airs de ces vieilles romances ne sont pas piquants, mais ils ont je ne sais quoi d'antique et de doux qui touche à la longue. (J. J. Rousseau.)

— Quelquefois, Le chant et les paroles tout ensemble : Un air à boire. (Acad.)

— En l'air, loc. adv. Au propre : Une croix lumineuse lui apparut en l'air. (Boss.) Aux approches de la flotte ennemie, il fit sauter en l'air son vaisseau. (Chamfort.)

— Tirer en l'air, tirer un coup en l'air, décharger une arme à feu sans diriger le coup vers un but.

— Fig. et fam. Ne point atteindre le but qu'on se proposait, ou se vanter de ce qu'on n'a point fait.

— Etre en l'air, se dit d'une chose qui ne paraît presque soutenue par rien : Un escalier qui est tout en l'air. (Acad.)

— Fig. Art milit. Il se dit d'une armée ou d'un corps d'armée qui est dans une position mal appuyée, et qui peut être attaquée de tous côtés.

— Fig. et fam. Toute sa fortune est en l'air, elle ne repose sur rien de solide.

— Etre toujours en l'air, être toujours prêt à partir, à courir, à sauter, etc. : Cet enfant est toujours en l'air. (Acad.) || On dit dans le même sens, Avoir toujours le pied en l'air.

— Fig. et fam. Etre en l'air, être en mouvement, s'agiter : Quand on apprend leur arrivée, toute la ville est en l'air. Nous sommes en l'air ; tous mes gens sont occupés à déménager. (M^{me} de Sev.)

— Fig. Mettre en l'air, troubler, ébranler : Un sujet aussi intéressant devait mettre toutes les têtes en l'air.

— Fig. et moral. En l'air, sans fondement, sans réalité, sans importance : Des paroles en l'air. Des menaces en l'air.

— A des amis en l'air adresse les épîtres. (Berch.)

— Avec légèreté, sans réflexion : Parler, raisonner en l'air.

— SYN. Air, mine, physionomie. La physionomie est ce qu'il y a de plus constant dans la personne, c'est la plus frappante expression de la nature. La mine, fort caractéristique aussi, a quelques effets variables et accidentels. L'air s'entend, en général, de la manière d'être et de se présenter ; c'est une expression complète de l'individu, et qui ne compose de tout son extérieur. La physionomie a rapport à l'esprit, et ne se considère que dans le visage. La mine, qui a particulièrement rapport aux regards, emprunte au complément d'expression au reste du corps. L'air se rapporte à la fois à l'ensemble de la disposition et des mouvements du corps. Une personne n'aère pas à volonté sa physionomie, comme elle peut modifier son air et sa mine. Ainsi dit-on une physionomie heureuse, une mine hypocrite, un air naturel.

— AIRAIN, n. m. (air, ceris ; lat. ; m. sign.) Pron. d'-rain.

— Alliage ordinairement composé de quatre-vingts parties de cuivre et de vingt parties d'étain, et quelquefois de quatre-vingts parties de cuivre, dix d'étain, six de zinc, et quatre de plomb : L'airain sert principalement à faire des cloches. (Acad.) C'est à l'étain qu'est due la dureté qui caractérise l'airain, ainsi que sa qualité sonore et plusieurs de ses propriétés usuelles. (Fourcr.)

— Fig. et poët. Des bouches d'airain, des globes d'airain, des canons, des bombes, des boulets :

Le salpêtre enfoncé dans ces globes d'airain Part, s'échauffe, s'embrace, et s'écarte soudain. (Volt.)

Le signal est donné par cent bouches d'airain. (Id.)

— Fig. et poët. Canon :

L'airain sur ces monts terribles Vomit le fer et la mort. (Boil.)

— Fig. et poët. Cloche : C'est le monument où l'airain sacré annonce la vie du fidèle. (Chateaub.)

Qu'entends-tu autour de moi l'airain sacré résonner ! (Lam.)

La peur, l'airain sonnant dans nos temples sacrés, Font entrer à grands flots les peuples conterrains. (St.-L.)

Tout est silence, à moins que l'airain agite. Pour nous parler du temps, ne résonne dans l'ombre. (C. D.)

— Fig. et poët. Tronds d'une porte ; armes, armures, etc. :

D'un formidable bruit le temple est ébranlé. Tout à coup sur l'airain ses portes ont roulé. (C. Del.)

Il s'élance à travers le tumulte et les armes ; Dans les sacrés parvis j'entends frémir l'airain. (Id.)

— Fig. Bâtir sur l'airain, élever un monument indestructible.

— Prov. et fig. Les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable, ou se souviennent longtemps des injures, et l'on oublie aisément les bienfaits.

— Fig. et poët. D'airain, employé comme compl. déterminatif, Qui est impénétrable, qui présente un obstacle insurmontable :

Entre le ciel et nous est-il un mur d'airain ? (Lamart.)

— Qui est durable, indestructible :

Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages Sur tant de beaux ouvrages ?

Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant. (La F.)

— Qui est pesant, insupportable :

Je braverai ton glaive et ton sceptre d'airain. (C. Del.)

— Fig. Le ciel est d'airain, est devenu d'airain, il ne tombe ni pluie, ni rose ; le temps est sec, aride et lourd : Ils demandent au ciel des tempêtes ; et le ciel, devenu d'airain comme la mer, ne leur offre de toutes parts qu'une affreuse serénité. (Marm.)

— Les cieux par lui fermés et devenus d'airain. (Rac.)

Cient, devenez d'airain ? bienluisante rosée.
Refusez les trésors à la terre embrasée ! (P.-Grandm.)
— Poét. Un ciel d'airain, un temps de calamités et de désastres : Quel contraste dans toutes les âmes, entre ces purs, ces gracieux souvenirs, et ce ciel d'airain ! (Villem.)
— Mythol. L'âge, le siècle d'airain, le temps que les poètes plaçaient entre le siècle d'argent et le siècle de fer.
— Par anal. Il se dit d'une époque funeste, d'un temps de guerre, de calamités, de crimes :
Après des jours d'airain, de fer, et pis encor,
Renaitront les douceurs d'un nouvel âge d'or. (Andrieux.)
— Fig. Un front d'airain, une impudence extrême : Il faut avoir un front d'airain pour oser soutenir une pareille fausseté. (Acad.)
— Fig. Avoir des entrailles d'airain, avoir un cœur d'airain, être dur et impitoyable.

AIRANT, part. prés. du v. Aïrer.
AIRER, n. f. (area, lat.; m. sign.) Pron. èr. — Place unie, et préparée pour y battre les grains : Le plancher de la chaumière était en terre battue, comme les aïras de grange. (H. de Balzac.)
Préparez pour votre aire un terrain affermi. (Romet.)
— Archit. Toute surface plane : En Afrique, on nommait les cimetières des aïras. (Fleury.) Qui sait si Dieu n'a point planté dans une aire inconnue le grain de sèneré qui doit multiplier dans les champs ? (Chateaub.)

Au pied de l'escalier
Qui conduisait de l'aire au rustique palier,
Une figure noire était dans l'ombre assise. (Lamart.)
— L'aire d'un plancher, l'enduit de maçonnerie sur lequel on pose le parquet ou le carrelage. || L'aire d'un bâtiment, l'espace compris entre ses murs. || L'aire d'un pont, le tablier d'un pont, la partie supérieure sur laquelle on marche. || L'aire d'un bassin, le massif de ciment qui fait le fond d'un bassin.
— Fig. Il a été jeté loin de l'air natal, en butte à tous les soleils et à tous les vents. (Salvandy.)
— Géom. L'étendue superficielle d'une figure quelconque, plane ou courbe, comprise entre des lignes données : L'aire d'un carré, d'un cylindre, d'un cercle, d'une sphère. On peut faire usage du calcul intégral pour déterminer la valeur des aïras planes ou courbes. (J. Liouville.)

— Numism. L'ensemble des trous carrés formés par les clous qui servaient dans l'origine à fixer les médailles, pour recevoir le coup de marteau, et dont l'empreinte a été remplacée depuis par ce qu'on appelle le revers.
— Astron. L'espace que parcourt le rayon vecteur en un temps donné, et qui est toujours proportionnel au temps : Deux aïras différentes décrites en temps égaux sont égales. (J. Liouville.) || Le principe des aïras proportionnelles au temps est une des lois du mouvement des planètes, découverte par Kepler et démontrée par Newton. || Espace compris entre les bords du soleil ou de la lune, et l'intérieur des cercles lumineux nommés halos.

— Mar. Chacune des 32 divisions de la boussole, qui représentent l'horizon tout entier, et qui servent à estimer la direction du vent. || Aire de vent, chacune des 32 directions selon lesquelles souffle le vent, et qui correspondent aux 32 divisions de la boussole : Au lieu de réserver sa famille et ses gens autour de lui, il les avait dispersés à toutes les aïres de vent de l'édifice. (Chateaub.) || En ce sens, beaucoup de marins écrivent ce mot sans e, et le font masculin : Voilà un air de vent qui nous remettra en route. (Acad.)
— Par extens. Vitesse d'un bâtiment.
— Zool. Le nid des grands oiseaux de proie, et particul. de l'aigle, parce qu'il niche le plus souvent sur un espace plat et découvert.

— Bot. La surface du clinanthé considérée dans son ensemble.
— Forêts. Coupe à tire et à aire, celle qui se fait de suite entre les lièges marquées, en laissant dans le champ ou aire les arbres réservés : La législation et les règlements forestiers exigent que les coupes soient faites à tire et à aire, en défendant qu'elles soient pratiquées par pied d'arbre ou relâchée.

AIRÉ, part. pass. invar. du v. Aïrer.
AIRÉE, n. f. (aire.) Pron. èr-èz. — La quantité de gerbes qu'un met en une fois sur l'aire : Une aïrée de froment. (Acad.)
AIRELLE, n. f. Pron. èr-èl. — Bot. Genre de plantes de la famille des Vacciniées, composé d'arbustes assez petits, dont les feuilles sont alternes, et dont les fruits sont des baies globuleuses. L'espèce la plus connue est l'airelle myrtille : Les baies de l'airelle myrtille ont une saveur mucilagineuse et aigro-

lette qui les rapproche beaucoup des mûres et des groseilles. (Richard.) La matière colorante que les fruits de l'airelle myrtille contiennent a été utilement employée dans l'art de la teinture. (Id.)

AIRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (air.) Pron. èr-èz. — En parl. de certains oiseaux de proie, Faire son nid : Les autours aïrent sur des arbres. (Trév.)
AIRI, n. m. Pron. èr-i. — Bot. Espèce de palmier du Brésil, dont les épines servent de clous.

AIRURE, n. f. Pron. èr-ur. — Miner. L'extrémité d'une veine de charbon de terre.

AIS, n. m. (axis, solive; lat.) Pron. è. — Plancher de bois : Ais de chêne. Scier des ais. (Acad.) On fait des planchers, des cloisons avec des ais. (Trév.)
Un ais sur deux poutres forme un étroit passage. (Boil.) Il se trouve derrière un long ais de menuiserie que portait un ouvrier sur son épaule. (La Br.)

— Particul. Technol. Panneau de bois qui sert à placer le papier près des presses, ou à le tremper, ou bien à recevoir les formes que l'on veut desserrer lorsqu'on ne doit pas les laisser sur le marbre. || Établi sur lequel le boucher débute la viande. || Sorte de planchettes dont se servent les relieurs pour rogner le papier. || Plancher dont les fondeurs en sable se servent pour poser les chûssis dans lesquels ils font le moule.
— Clair. Synonyme d'attelle et d'éluse.

— Ais de bateau, ais qui ont servi à construire un bateau : Les ais de bateau servent à construire des cloisons légères. (Trév.)

— Jeu de paume. Un coup d'ais, le coup que la balle donne de volée dans un ais qui est du côté du service.

SYN. Ais, planche. Ais, en vieillissant, est devenu poétique, tandis que planche est resté le mot du langage vulgaire. Ais semble le mot propre pour désigner toute planche de bois, ce qui domine dans l'ais, c'est l'idée de la matière, dans la planche, c'est l'idée de la surface. car il y a des planches de cuivre, des planches de terre, etc., et il n'y a pas d'autre ais que ceux de bois. Enfin, à cause des usages auxquels la planche se prête, en tant que surface longue et plane, ce mot s'emploie au figuré : planche de salut, tandis que le mot ais ne sort jamais de son sens propre.

AISANCE, n. f. (aise.) Pron. èz-ans. — Facilité : Porter avec aisance un pesant fardeau. (Acad.)

— Particul. Certaine facilité dans les mouvements, dans les manières, dans le commerce de la vie ; liberté de corps et d'esprit dans tout ce qu'on fait en général : Faire tout avec aisance. (Acad.) Il se présente, il parle, il s'exprime avec aisance. (Id.) Vous avez dans vos vers une aisance qu'on ne peut assez admirer. (Balzac.)

— État de fortune suffisant pour se procurer les commodités de la vie : Il est dans l'aisance, il vit dans l'aisance. Il a de l'aisance. (Acad.) Rarement en Pensylvanie la température détruit les récoltes ; aussi l'abondance est-elle constante, l'aisance est-elle universelle. (Raynal.) On doit placer au premier rang des travaux de la science ceux qui répandent l'aisance, la santé, le bonheur au sein des populations ouvrières. (Arago.)

On n'y voit point briller l'or, les meubles exquis.
L'aisance aisance y règne, et l'orgueil s'en vult. (Andr.)

— Jurispr. Commodité qu'un voisin, doit à une convention faite avec son voisin, ou à la prescription.

— N. pl. Lieux destinés à des usages secrets : Il y aura dans l'intérieur des appartements des dégagements, des escaliers dérobés, des aisances, et des agréments à l'infini. (Diderot.)

— Par extens. Lieu où l'on peut satisfaire ses besoins naturels. || Dans le même sens : Cabinet d'aisances. Lieu d'aisances.

AISCEAU, n. m. (ais.) Pron. èz-co. — Technol. Instrument recourbé qui sert à polir le bois : Les tonneliers se servent de l'aisceau pour ébaucher des pièces de bois creuses et courbes. (Trév.)

AISE, n. f. (aise; heureux; gr.) Pron. èz. — Satisfaction, contentement, joie, émotion douce et agréable causée par la présence, par la possession d'un bien : Travailler d'aise. Être transporté d'aise. (Acad.) Leur aise a duré peu. (P. l. Cour.)

Ah ! que vous m'obligez ! je ne me sens pas d'aise. (Rac.)

— Autrefois, on l'employait en ce sens avec un complément déterminatif, nom ou infinitif :

En l'aise de la victoire,
Rien n'est dans la gloire
De se voir si bien louer. (Moli.)

L'aise de voir la terre à son pouvoir soumise. (Cora.)

— État commode et agréable : Être à son aise. Se mettre à son aise. Travailler à son aise. (Acad.)

J'ai, m. je vous, de quoi

Faire aller un carrosse et rouler à mon aise. (Regnard.)
Le bon sens est toujours à son aise en tes vers. (Id.)

— Elliptiq. À votre aise, quand vous voudrez, sans vous gêner.

— Fam. N'en prendre qu'à son aise, ne faire que ce qui plaît, sans se fatiguer.

— Mettre quelqu'un à son aise, empêcher qu'il n'ait de la timidité ou de l'embarras ; l'exciter à en user avec plus de liberté, avec plus de familiarité.

— Fig. Se mettre à son aise, être trop libre, trop familier ; manquer aux convenances.

— Fam. Vous en parlez bien à votre aise, se dit de celui qui parle avec sang-froid des misères, qu'il n'éprouve pas, ou de celui qui représente une chose comme plus facile qu'elle ne l'est en réalité.

— Être à son aise, être fort à l'aise, vivre à son aise, être dans un heureux état de fortune : C'est un homme de beaucoup d'esprit, et qui n'est pas à son aise ; je souhaite passionnément qu'il réussisse. (Voltaire.) Tout le monde blâme un homme à son aise qui, dans l'espoir de doubler son bien, ose risquer en un coup de dé. (J. J. Rousseau.)

Je crois que tu n'es pas fâché que je leure laisse
De quoi vivre à leur aise et soutenir noblement. (Regu.)

— Prov. Il n'est malade que de trop d'aise, se dit d'un homme riche qui n'éprouve d'autres inconvénients que celles qui sont la suite d'une vie molle et efféminée.

— Mettre quelqu'un à son aise, le mettre dans l'aisance : Votre mariage avec Lucinde nous mettra à notre aise. (Campist.)

— Proverb. Il vit chez lui pais et aise, il vit paisiblement, doucement, commodément. || Vieux.

— Je ne demande que paix et aise, je ne demande qu'à vivre paisiblement, commodément.

— Au plur. Commodités de la vie : Aimer, chercher, prendre ses aïses. (Acad.) Si heureux qu'on soit, on n'a pas toutes ses aïses dans le monde. (Lamotte.) Un fils, une fille unique sont presque toujours l'idolâtrie d'une famille ; on ne songe qu'à en faire des êtres destinés aux aïses et aux jouissances de ce monde. (Dupanl.) || Par analog. La Providence a ses aïses dans le temps ; elle y marche comme les dieux d'Homère dans l'espace. (Guizot.)

— A l'aise, loc. adv. Commodément, agréablement : On est fort à l'aise dans ce fauteuil. (Acad.)

Avant lui, Juvénal avait dit en latin

Qu'on est assis à l'aise aux sermons de Colin. (Boil.)

Cette ville n'est pas éloignée, on y va à l'aise dans un jour. (Acad.)

On croit dans les forêts,
Tant on respire à l'aise,
Et tant rien ne nous pèse,
Voir le ciel de plus près ! (V. Hug.)

SYN. Aises, commodités. Il n'y a de synonymie entre ces deux mots qu'an pluriel, ils désignent les bonnes conditions dans lesquelles on est placé pour agir, et diffèrent entre eux à peu près comme l'agréable diffère de l'utile, commodités n'exprime que les conditions dans lesquelles on doit être pour agir avec facilité et succès ; aises désigne des conditions dans lesquelles on peut agir, non-seulement avec facilité, mais encore avec jouissance. Les commodités sont recherchées dans l'intérêt de l'action ; les aises sont recherchées pour le bien-être de la personne.

AISE, adj. des 2 g. Qui a de la satisfaction, du contentement, de la joie : Je suis bien aise de vous voir en bonne santé. (Acad.) N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage ? (Moli.)

Vous chahutiez ! j'en suis fort aise.

Eh bien ! dans ce moment. (La Font.)

J'en suis aise au dernier point. Il ne se sent point, tant il est aise. (Acad.)

SYN. Aise, content. L'idée commune qu'expriment ces deux mots, celle d'une situation agréable de l'esprit ou du cœur, est plus étendue dans le premier, et plus complète et plus marquée dans le second. Nous sommes aises d'un bien qui ne nous touche qu'indirectement, nous ne sommes véritablement contents que de ce qui nous procure un agrément personnel. En revanche, le moindre réusite suffit pour nous rendre aises ; mais il faut un succès sérieux pour nous rendre contents. En général, content marque une satisfaction pleine, durable ; aise n'exprime qu'un bien-être passager ; voilà pourquoi il est souvent nécessaire de joindre à ce mot un augmentatif : Je suis bien aise, je suis fort aise.

AISÉ, ÉE, adj. (aise.) Pron. èz-é. — Facile : Il n'y a rien de si aisé. (Acad.) La chose est plus aisée que je ne pensais. (Le Sag.) Il est plus aisé de devenir fin à la cour que d'y devenir bon. (La Rochef.) Il est bien plus aisé de multiplier les images des malheurs que celles du bonheur. (Barthé.) En morale, il est plus aisé de donner le mouvement que de le régler. (Malesherbes.)

La critique est aisée, et l'art est difficile. (Dest.)
Il n'est pas si aisé de se faire un nom par un ouvrage parfait, que d'en faire valoir un médiocre par la

nom qu'on s'est déjà acquis. (La Br.) Il est bien plus aisé de conquérir des provinces et de dompter des peuples, que de dompter une passion. (Mars.)

— S'il a pour complément un infinitif, il veut la préposition à : Cet enfant est aisé à gouverner. (Acad.) La dissimulation n'est pas aisée à bien définir. (La Br.) La chèvre est robuste, aisée à nourrir : presque toutes les herbes lui sont bonnes. (Buff.)

— Un homme aisé à vivre, un homme d'un commerce doux et facile.

— Cela vous est bien aisé à dire, se dit à une personne qui donne un conseil qu'elle ne saurait elle-même mettre en pratique.

— Commode : Une voiture aisée. (Acad.) || Des sonnettes aisées, des souliers où l'on est à l'aise. || Un habit aisé, un habit qu'on met facilement.

— Une taille aisée, une taille libre, dégagée. || On dit, dans le même sens, Un air aisé.

— Des manières aisées, qui ne sentent ni la gêne, ni la contrainte : Cette Indienne me fascinait les yeux inégalement par des manières aisées et toutes gracieuses. (Le Sage.) || Une conversation aisée, une conversation facile, agréable.

— Un style aisé, un style facile, naturel et clair.

|| Des vers aisés, qui ne sentent point le travail : Des vers faits aisément sont rarement aisés. (Volt.)

Des vers aises, dont l'enfant du plaisir. (Gresset.)

— On dit plus souvent, Des vers faciles.

— Être aisé dans ses vers, faire des vers aisément : Voyons qui de nous deux, plus aisé dans ses vers, aura plus tôt rempli la page et le vers. (Boil.)

— Avoir l'esprit aisé, imaginer, concevoir, s'exprimer facilement :

J'aime un esprit aisé, qui se montre, qui s'ouvre. (Boil.)

— Une morale aisée, une morale trop accommodante. || Une dévotion aisée, une dévotion relâchée.

— En parl. des personnes, Libre, sans gêne, sans façon : Aisée avec tout le monde, elle avait l'art de mettre chacun à son aise. (St-Sim.) || Ce vent a vieilli.

— Qui est dans l'aisance : Une famille aisée. Un bourgeois aisé. (Acad.)

— Substant. Celui qui est dans l'aisance : La taze des aisés. (Acad.) Quand on verra le roi accablé des peuples, rechercher les aisés, ne point payer ce qu'il doit, et ruiner le royaume pour faire mal la guerre, le public recommencera à crier plus haut que jamais. (Fén.) || Vieux.

AISSÉ, aisée, facile. Aisé s'applique à tout ce qui peut se faire sans peine ; les conditions par lesquelles une chose est aisée sont dans la chose elle-même : ainsi la critique est aisée à tout le monde. Facile s'entend de ce qui peut être fait sans grande difficulté, mais moyennant certaines aptitudes dans la personne qui doit accomplir la chose : ainsi l'art n'est facile qu'aux hommes heureusement doués.

AISELLE, n. f. Pron. *à-sèl*. — Bot. Sorte de betterave rouge à l'extérieur, blanche à l'intérieur.

AISEMENT, n. m. (aise.) Pron. *à-sè-man*. — Anc. Lieux d'aisances : L'aisement du logis est net. (Rich.)

— Aujourd'hui, on ne l'emploie guère que dans cette locution proverbiale peu usitée : À son point et aisement, à ses bons points et aisements, à son aise, à sa commodité.

AISEMENT, adv. (aise-ment.) Pron. *à-sè-man*. — Facilement, sans peine : Il faut se servir des choses de sorte qu'on s'en puisse aisément passer. (St-Evrem.)

Tout le monde reconnaît aisément que j'ai suivi l'histoire avec beaucoup de fidélité. (Rac.) Nous oubliions aisément nos fautes lorsqu'elles ne sont sues que de nous. (La Br.) On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût. (La Rochef.) Les grands talents deviennent aisément de grands défauts, lorsqu'ils sont bérés et abandonnés à eux-mêmes. (D'Alembert.)

Les mots arrivent aussi aisément pour rendre une émotion vive qu'une idée claire. (D'Alembert.)

Les points en toute affaire

Esquissent fort aisément :

Les grands ne le peuvent faire. (La Font.)

La feu prend plus aisément à la paille, aux chaumières, qu'aux palais. (Chamfort.) Les chevreuils s'épouvaient aisément. (Buff.) On oublie aisément les fautes des enfants lorsqu'ils rentrent dans le devoir. (Molière.) Un vieillard est aisément crédule, et principalement sur ce qui le flatte. (Lafontaine.)

On pardonne aisément à l'offense. (Corne.)

Les rois mal aisément souffrent qu'on leur résiste. (Andrieux.)

— Commode : La marmotte marche aisément sur ses pieds de derrière. (Buffon.)

— Un cheval qui va aisément, qui a les allures douces et aisées.

AISSADE, n. f. Pron. *ais-sad*. — Mar. Aissade de poupe, endroit où la poupe commence à se rétrécir.

— Agric. Sorte de pioche de fer terminée en pointe. || Vieux.

AISSANTES, n. f. pl. ou **AISSAUX, n. m. pl.** Couv. Bardeaux.

AISSAUCUE, n. f. Pron. *à-sogh*. — Pêche. Sorte de filet formé de deux bras, avec un manche placé au milieu.

AISSAUX, n. m. pl. V. **AISSANTES**.

AISSILLER, n. m. Pron. *à-sè-lè*. — Technol. Pièce de bois terminée par deux tenons : L'aisillier est employé pour fortifier l'assemblage de deux pièces de bois. (Trev.)

— Bras d'une roue, qui excède la circonférence de cette roue.

AISSILLIERE, n. f. (ais.) Pron. *à-sè-lèr*. — Techn. Pièce de fond d'une futaille.

AISSILLE, n. f. (axilla.) Pron. *à-sèl*. — Cavité située au-dessous de l'épaule, entre les côtes et la partie intérieure et supérieure du bras : L'aisille porte le nom d'axilla dans les animaux. La peau de l'aisille est abondamment garnie de follicules qui sécrètent une matière très-odorante, et assez active pour décolorer les vêtements ou altérer leur tissu. (Berard.)

— Par anal. Bot. Angle rentrant qu'un rameau ou une feuille forme avec la tige : Les bourgeons naissent dans les aisilles. Lorsque les fleurs sont placées aux aisilles des feuilles, comme dans le mouron rouge, on dit alors qu'elles sont axillaires. (Richard.)

AISETTE, n. f. V. **AISSAUX**.

AISSIN, n. m. Pron. *à-sin*. — Anc. Mesure de froment.

AISSON, n. m. Pron. *à-son*. — Mar. Petite ancre à quatre bras.

AISTHÉTÈRE, n. m. V. **ESTHÉTÈRE**.

AIST, n. m. Pron. *à-i*. — Petit-lait qui provient de la cuite des fromages de Gruyère.

AITHOLOGIE, n. f. V. **ÉTHOLOGIE**.

AITON, n. m. (Aiton, célèbre botaniste anglais.) Il n'est usité que dans cette locution, Grefse d'Aiton, espèce de greffe par approche qui se pratique sur les branches des arbres résineux.

AITONE, n. f. (Aiton.) Pron. *à-tonn*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Méliacées, originaire du cap de Bonne-Espérance, et ainsi appelé du nom du botaniste anglais auquel on l'a dédié.

AÎTRE, n. m. (atrium; lat.) Pron. *è-tr*. — Anc. Aître. Cour, place, parvis : Le parvis de la cathédrale de Rouen était appelé aître de Notre-Dame. (Bâtissier.)

— N. m. pl. Anc. Savoir les aîtres d'une maison, connaître la disposition intérieure d'une maison ; on a dit plus anc. Connaître les aîtres. V. **ÉTRAI**.

AIZON, n. m. (aiz, toujours, ézov, être vivant ; gr.) Pron. *à-zo-on*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Ficoïdées, originaires des pays chauds.

AJAN, n. m. Zool. Coquille du genre Vénus.

AJOINTANT, part. prés. du v. Ajoindre.

AJOINTÉ, EE, part. pass. du v. Ajoindre.

AJOINTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (joindre.) Technol. Joindre bout à bout, ou joindre l'un contre l'autre.

AJONC, n. m. Pron. *a-jon*. — Genre de plantes de la famille des Légumineuses ; ce sont des Arbustes très-épineux, dont les rameaux nombreux et diffus se couvrent au printemps d'une grande quantité de petites feuilles et de fleurs jaunes semblables à celles du genêt ; ils croissent dans les terrains les plus incultes et les plus stériles : Les jeunes pousses de l'ajonc servent à nourrir les bestiaux. (Acad.) Il faut éviter de faire passer les montons par des endroits couverts d'épines, de ronces, d'ajoncs, de chardons, si l'on veut qu'ils conservent leur laine. (Buff.)

AJOUA, n. m. (mot indien.) Espèce de cabane grossièrement construite avec quelques pieux, et recouverte de branchages, de feuilles, de paille ou de jonc : Si la nuit nous surprend dans ces bois, j'abattrai un palmiste, et je ferai avec ses feuilles un ajoua pour te mettre à l'abri. (B. de St-P.)

— Particul. Petit abri que les marins construisent à la hâte, lorsqu'ils descendent sur une côte inhabitée.

AJOURÉ, EE, adj. (jour.) Blas. Il se dit des pièces qui sont percées à jour.

— Blas. Il se dit d'un chef dont les créneaux sont d'une autre couleur que le champ, et des jours d'une tour ou d'une maison quand ils sont d'un autre email.

AJOURNANT, part. prés. du v. Ajourner.

AJOURNÉ, EE, part. pass. du v. Ajourner : Le concours a été prorogé et le prix ajourné. (Villem.)

AJOURNEMENT, n. m. (jour.) Pron. *a-jour-ne-man*. — Pratiq. Assignation devant un tribunal civil ; acte par lequel un huissier dénonce à une personne une demande formée contre elle par une autre personne, avec sommation de comparaître à certain délai

devant un tribunal de première instance ou devant un tribunal de commerce : Exploit d'ajournement.

AJOURNEMENT fait à domicile, fait à personne. (Acad.)

— Anc. Jurispr. crim. Ajournement personnel, assignation donnée à quelqu'un pour comparaître en personne, et répondre sur les faits dont il est accusé : Décret d'ajournement personnel.

— Renvoi d'une discussion, d'une délibération, d'une affaire à un jour fixe ou indéterminé : Demander l'ajournement ; consentir à un ajournement. Ajournement à quinzaine.

AJOURNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (jour.) Jurispr. Assigner à un jour fixe pour comparaître en justice : AJOURNER des témoins. AJOURNER par exploit. (Acad.)

— On dit dans le même sens, Faire ajourner : Je l'ai pris sur le fait, et je l'ai fait ajourner devant monsieur le juge. (Brueys.)

— Renvoyer une discussion, une délibération, une affaire à un jour fixe ou indéterminé : Les candidats manquant, nous paraissions en peine, et avons ajourné déjà deux élections, faute de sujets recevables. (P. L. Cour.)

— Dans le langage ordinaire. Remettre à un autre jour, différer : AJOURNER ce projet, cette partie de plaisir. (Acad.)

... Que veux-tu, frère ? — Un dernier entretien. Crois-moi pour ton repos autant que pour le mien, il vaut mieux l'ajourner. (C. Delav.)

■ AJOURNER, v. pr. Être renvoyé, être remis à un autre jour.

— En parl. d'une assemblée délibérante : La chambre s'est ajournée, elle a fixé sa prochaine séance à tel jour.

AJOUTAGE, n. m. (ajouter.) Pron. *a-jou-taj*. — Arts mécan. Chose ajoutée à une autre.

AJOUTANT, part. prés. du v. Ajoindre.

AJOUTÉ, EE, part. pass. du v. Ajoindre : Ce passage a été ajouté à ce livre. (Acad.) Il est un dgo ou quelques mois ajoutés à la vie suffisent pour développer des facultés jusqu'alors ensevelies dans un cœur à demi formé ; on se couche enfant, on se réveille homme. (Chateaub.)

AJOUTÉ, n. m. (ajouter.) Impr. Addition faite sur un manuscrit, sur un placard, sur une épreuve : Faire un ajout, des ajouts.

AJOUTÉE, n. f. (ajouter.) Géom. Ligne qu'on ajoute à une autre pour prolonger celle-ci.

AJOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, à, justa, auprès ; lat.) Joindre une chose à une autre, mettre quelque chose de plus : Cette compagnie n'était que de cinquante soldats ; on en a ajoutés dix. (Acad.)

Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile. (La F.)

Chaque instant ajoute un nouveau trait aux beautés de la nature. (Barthé.) La vérité n'a jamais besoin de l'erreur, et les ombres n'ajoutent rien à la lumière. (Lamart.)

Le public, enrichi du tribut de nos vœux, Croit qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles. (Boil.)

— Absol. Ceux qui, après avoir peint, ajoutent encore, font un tableau au lieu d'un portrait. (Pasc.)

Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. (Boil.)

— Moral. Grand Dieu, ajoutez à toutes les qualités qui le rendent déjà les délices de son peuple toutes celles qui peuvent le rendre agréable à vos vœux. (Mam.) La malheur ajoute un nouveau lustre à la gloire des grands hommes. (Fén.) La fourberie ajoute la malice au mensonge. (La Bruy.)

— Particul. Dire de plus, dire en outre : Je n'ajouterais plus qu'un mot. (Acad.)

— En ce sens, il est très-souvent employé absolument : Quel est, ajouta aussitôt Télémaque, cet homme si triste ? (Fén.)

Rassure, ajouta-t-il, les tribus alarmées. (Rac.)

— Il peut être suivi d'une proposition subordonnée : Ajoutez à cela que... À toutes ces raisons ajoutés que... (Acad.) Ajoutons encore que les Romains étaient cruels envers leurs ennemis. (Boss.)

— Ajouter foi à quelqu'un, croire ce qu'il dit : On peut lui ajouter foi. (Acad.)

— Ajouter foi à quelque chose, croire quelque chose : Ajoutez-vous foi à ces choses-là ? (Acad.)

Quelle foi peut-on ajouter à vos accusations et à vos impostures ? (Pasc.)

À ces discours trompeurs le monde ajoute foi. (Boil.)

— Avec ellipse du complément direct, Mettre en saillie ; donner plus de force ou d'éclat, plus de relief, de prix, ou de grandeur : Ces objets lugubres semblaient ajouter encore à notre désolation. (Thom.)

La singularité ajoute toujours au prestige du génie. (Thiers.) La grâce avec laquelle on donne ajoute au bienfait lui-même. (Mam.) Plusieurs des disciples d'I-

socrate devinrent de grands hommes, et leur gloire ajouta à la sienne. (Thom.)

— Ajouter à la lettre, ajouter au conte, amplifier un récit.

— **Ajouter**, v. pr. Être ajouté : Il ne se peut rien ajouter à ses excès contre la pitié. (Pasc.)

AJOUTOIR, n. m. V. **AJOUTER**.

AJOUE, n. m. Bot. Laurier qui croît en Guyane, et dont les baies noires contiennent un noyau rempli par une amande huileuse et aromatique.

AJOUX, n. m. pl. Pron. *a-jou*. — Technol. Lames de fer qui retiennent les filières des tireurs d'or.

AJUGA, n. f. Bot. V. **BOUZA**, m. sign.

AJUGOLÉ, n. f. (*ajugos*, et *éloc*, forme; gr.) Pron. *a-ju-go-lé*. — Bot. Qui ressemble à l'ajuga.

— **Ajuginas**, n. f. pl. Famille de plantes labiales, qui a pour type le genre *Ajuga* ou *Bigle*.

AJUST, n. m. (*Ajuster*). Mar. Nord au moyen duquel on réunit ensemble deux corlages.

AJUSTAGE, n. m. (*ajuster*). Pron. *a-just-aj*. — Monn. Action de donner à une pièce le poids légal.

— Méc. Série d'opérations toutes différentes les unes des autres, et ayant pour but commun de convertir en pièces finies et prêtes pour le montage les métaux bruts qui entrent dans la composition des machines : Les opérations comprises sous le nom d'*ajustage* sont au nombre de six : ce sont le tournage, l'alliage, le rabotage, le forage, le taraudage, et le finissage ou *ajustage* proprement dit. || V. ces mots.

— *Ajustage* proprement dit ou *finissage*, opération par laquelle on donne aux pièces qui doivent se trouver en contact le dernier coup de main pour enlever tout ce que les outils n'ont pu prendre dans les précédentes opérations, et pour les polir : L'étou, la lime, le burin et le marteau sont les principaux instruments employés dans l'*ajustage*.

— Il est quelquefois synonyme d'*ajutage*.

AJUSTANT, part. pris. du v. *Ajuster*.

AJUSTE, EE, part. pass. du v. *Ajuster*. Il se prend dans toutes les acceptions du verbe : Un bois-seau, un titre *ajusté* sur l'échelon. Des haillons *ajustés* bout à bout. (V. Hug.) Je trouvai quelques vieux canons de 24 *ajustés* sur des affûts sans roues. (Chateaub.) Cette maison est bien *ajustée*. (Trév.) Voilà une chambre bien *ajustée*. (Acad.)

— Fig. L'enfant est naturellement droit et sincère : il n'a rien d'*ajusté*, rien de factice. (Dupanl.)

— Des cartes *ajustées*, des cartes arrangées et marquées pour que l'on puisse triompher au jeu.

— Paré, orné : Elle va tous les dimanches à la messe, *ajustée* comme les plus grandes dames de la cour. (Rich.) Elle était *ajustée* d'une façon qui donnait un grand relief à ses charmes. (Le Sage.)

— Fam. Vous voilà bien *ajusté*, voilà votre habit bien *ajusté*, se dit à un homme qui a été éclaboussé, et dont l'habit est couvert de boue.

AJUSTEMENT, n. m. (*ajuster*). Pron. *a-juste-men*. — Action d'*ajuster* une chose : L'*ajustement* d'un poids, d'une mesure, d'une machine. (Acad.)

— Moyen de conciliation, tempérament, accommodement : Chercher, trouver des *ajustements* dans une affaire. (Acad.)

— Attribnement, ornement, embellissement : L'*ajustement* de sa maison, de son jardin, annonce qu'il a du goût. (Acad.)

— Parure, toilette : Elle est si jeune et si belle, qu'il ne lui faut pas un grand *ajustement*. (Acad.) Je ne pensais plus à mon *ajustement*, je négligeais ma figure, et ne me souciais plus de la faire valoir. (Mariv.)

Quiconque a son mari veut plaire seulement. Ma bru, n'a pas besoin de tant d'*ajustement*. (Mol.)

— Par extens. Tout ce qui contribue à l'ornement, à la parure : La sévérité des femmes est un *ajustement* et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. (La Rochef.)

— Il se dit aussi des parties de l'habillement qui servent à la parure : Des *ajustements* de femme.

... Un *ajustement* des moeurs emprunté. (La Font.) Les femmes qui sont capables d'étude, et qui espèrent de se distinguer par là, ont encore plus d'empressement pour leurs livres que pour leurs *ajustements*. (Fén.)

— Fig. Souvent les lectures que les femmes font avec tant d'empressement se tournent en parures vaines et en *ajustements* immodestes de leur esprit ; souvent elles lisent par vanité, comme elles se coiffent. (Fén.)

AY. Ajustement, parure. Ces deux mots n'ont un rapport de synonymie que lorsqu'on se sert en parlant du costume, de l'habillement. Dans cet emploi, *ajustement* représente l'harmonie nécessaire ; *parure* représente le luxe superflu. Il y a plus de grâce dans l'*ajustement* ; il y a plus de magnificence dans la *parure*. Chaque partie néces-

saire à une toilette bien assortie est un *ajustement* ; ce qu'on y ajoute pour l'éclat et pour un effet bien ou mal entendu, est une *parure*.

AJUSTER, v. tr. ou net. 3^{es} conj. (*juste*). Pron. *a-juste*. — Rendre juste. Il se dit propr. d'un poids ou d'une mesure que l'on rend conforme à l'étalon :

Ajuster un poids, une mesure sur l'étalon. (Acad.)

— *Ajuster une pièce de monnaie, lui donner exactement le poids légal, la peser dans l'ajutoir ou trébuchet.* || *Ajuster une balance, la mettre en équilibre.*

— Accommoder une chose de manière qu'elle s'adapte bien à une autre : *Ajuster un châssis à une fenêtre, une rue à un écou.* (Acad.) On *ajuste* un couvercle à une boîte. (Trév.)

L'autre ajustait le voile au front de la fiancée.

L'autre attachait la perle à ses cheveux tressés. (Lamart.)

C'est ici métre, en la place où nous sommes.

Que je prétende, pour le meilleur des hommes.

Faire ajuster un joli monument. (Andrieux.)

— Fig. *Ajuster toutes choses pour quelque dessein, prendre toutes ses mesures pour faire réussir un dessein.*

— Fig. Concilier ensemble : Il est difficile d'*ajuster* ensemble le plaisir et le devoir. (Riche.) On ne saurait bien *ajuster* Dieu et le monde. (Arnauld.)

Ils savent *ajuster* leur zèle avec leurs vices.

Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins de malices. (Mol.)

Comment *ajustez-vous* ensemble la dévotion et la coquetterie ? (Trév.)

— Fig. Ramener au même sens : Comment *ajustez-vous* ces passages opposés ? (Acad.)

— *Ajuster un différend, le terminer à l'amiable* : Il vous faut l'entremise d'un homme de tête pour *ajuster* ce différend. (Destouches.)

— Fig. En parl. des personnes, Mettre d'accord : Il est difficile de les *ajuster* l'un avec l'autre. (Acad.)

Faites-vous confiance du fait, et nous vous *ajusterons*. (Destouches.) Il y a longtemps que ses parents plaident ensemble ; enfin on amène à *ajuster*. (Trév.)

— En parl. des instruments de musique, Accorder : Prenez, bergers, vos amulettes.

Ajustez vos chalumeaux. (Mol.)

— Prov. et fig. *Ajustez vos flûtes, mettez-vous d'accord avec vous-même, ne vous contredisez pas.* — En parl. à plusieurs personnes, Faites bien ensemble vos dispositions pour réussir.

— Mettre une chose en état de fonctionner, de bien faire son effet : *Ajuster une machine, un ressort.* (Acad.) *Ajuster son fusil pour tirer.* (Id.)

Ajuster son coup, faire ce qu'il faut pour atteindre au but, pour frapper juste : Il *ajusta* son coup et blessa le sanglier. (Acad.)

— On dit aussi *Ajuster une perdrix, un lièvre*. C'est sur les ports de mer qu'on peut *ajuster* les martinets plus à son aise, et que les bons tireurs en démontent toujours quelques-uns. (Buff.)

— Absol. Viser juste : Le gibier est parti trop vite, je n'ai pas eu le temps d'*ajuster*. (Acad.)

— Embellir par des ajustements ; disposer, arranger de manière que les parties forment un tout régulier et agréable : Vous avez bien *ajusté* votre cabinet, votre jardin. (Acad.)

Ces deux veuves, en badinant, En rient, en lui faisant fête, L'allant quelquefois trébuchant.

C'est-à-dire *ajustant* sa tête. (La Font.)

— Par analogie. *Isoler* = *ajuster*, selon les uns, dix ans, et, selon les autres, quinze, à *ajuster* les périodes de son panegyrique. (Fén.) Il n'a fallu des siècles pour *ajuster* une phrase, et bien d'autres siècles pour la peindre. (Voli.)

Quand vous voudrez écrire, *ajustez* mieux vos contes. (Bours.)

— Habiller, parer, orner : Ses femmes de chambre ne peuvent jamais venir à bout de *ajuster* à son gré. (Acad.)

— Par extens. Maltraiter : Un chien de cour l'arrête, épous et fourches bères L'*ajustent* de toutes manières. (La Font.)

— Iron. et fig. : *Molière a ajusté de toutes pièces messieurs les médecins.* (Trév.)

— On dit par menace, à un inférieur, Je vous *ajusterai* comme il faut.

— On l'a bien *ajusté*, on l'a *ajusté* de toutes pièces, se dit en parl. d'un homme qui a perdu son procès, qui a été condamné aux dépeus.

— Manég. Faire exécuter au cheval les exercices qu'on veut lui apprendre : Il a *ajusté* son cheval sur les voltes ; il l'a *ajusté* à toutes sortes d'airs de manège. (Acad.)

— *Ajuster les rênes, rendre chaque rêne égale, de manière que l'une ne soit ni plus longue ni plus courte que l'autre.*

— Mar. Faire un ajust.

— **Ajuster**, v. pr. S'accommoder, s'adapter : Une chose s'*ajuste* bien, ne s'*ajuste* pas bien à une autre, avec une autre ; deux choses s'*ajustent* bien ensemble. (Acad.)

— Fig. *S'ajuster au temps, s'y accommoder* : Il faut s'*ajuster* au temps. (Mol.)

— Fig. Cela s'*ajuste* mal au dessein que vous avez, cela ne s'y *ajuste* pas, n'y convient pas.

— Fig. et mor. Il faut que votre volonté s'*ajuste* à la sienne. (Balm.) Tout ce qui ne s'*ajuste* pas à nos vues et à nos lumières, dans l'arrangement des choses d'ici-bas, trouve auprès de nous sa condamnation et sa censure. (Mam.)

Un rien s'*ajuste* mal avec un autre rien. (Th. Corn.)

Il est souvent plus court et plus utile de cadrer aux autres que de faire que les autres s'*ajustent* à nous. (La Br.)

— Tomber d'accord, s'accorder, s'entendre : Ils ne sauront jamais s'*ajuster*. (Acad.)

— Ils se sont *ajustés* ensemble pour cela, ils se sont concertés pour faire réussir cette affaire.

— Se mettre en état, en posture de faire quelque chose : Les joueurs de mail sont longtemps à s'*ajuster* pour frapper la boule. (Acad.)

— S'habiller, se parer, s'orner : Cette femme est deux heures à s'*ajuster*. (Acad.)

AJUSTEUR, n. m. (*ajuster*). Pron. *a-just-teur*. — Monn. Ouvrier qui donne aux flans des monnaies le poids légal. || Arts méc. Ouvrier qui ajuste les différentes parties d'une machine pour la mettre en état de fonctionner.

AJUTOIR, n. m. (*ajuster*). Pron. *a-just-toir*. — Monn. Petite balance dont l'ajuteur se sert pour peser les monnaies avant qu'elles soient frappées.

AJUSTURE, n. f. (*ajuster*). Pron. *a-just-tur*. — Techn. Petite concavité qu'on ménage dans un fer, pour qu'il puisse s'*ajuster* au pied de l'animal qu'on veut forer : Le défaut de pied plein peut être corrigé jusqu'à un certain point par un fer à forte *ajusture*. (Le Coq.)

AJUTAGE, **AJUTOIR**, ou **AJOUTOIR**, n. m. (*ajouter*). Pron. *a-just-aj*, *just-toir*, *jeu-toir*. — Techn. Petit tuyau de métal que l'on ajoute à l'extrémité du tuyau d'une fontaine ou d'un jet d'eau, pour en faire sortir l'eau sous la forme qu'on désire : Dans les jets d'eau, les *ajutages* sont des tuyaux additionnels placés à l'orifice d'écoulement, et percés de trous dont la grandeur, la forme et la position sont déterminées de manière que l'ensemble des jets produise un effet agréable à l'œil. || Un robinet peut être aussi regardé comme un *ajutage*.

AKÈNE, n. m. (à priv., *akéno*, je m'ouvre ; gr.) Pron. *a-ké*. — Botan. Fruit monosperme, dont le péricarpe adhère plus ou moins intimement avec l'enveloppe de la graine, et avec le tube du calice : Les fruits du souchet sont de petits *akènes* lenticulaires dépourvus de soies à leur base. (Richard.)

— On écrit aussi *Achaine* et *achène*.

AKÉNOCARPE, adj. des 2 g. (*akène*, et *akéno*, fruit ; gr.) Pron. *a-ké-no-karp*. — Bot. Il se dit d'une plante qui a pour fruit un *akène*.

AKINITE, n. m. V. **ACONITE**.

AKIS, n. f. (*aké*, pointe ; gr.) Pron. *a-kiss*. — Zool. Genre d'insectes coleoptères dont le corselet, court et plus large que la tête, présente des bords latéraux relevés.

AKNÈME, adj. des 2 g. (à priv., et *akéno*, cuisse ; gr.) — Méd. Qui n'a point de cuisses.

AKNÉMIE, n. f. (*aknème*). Méd. Genre de déviation organique, caractérisé par l'absence des cuisses.

AKYSTIQUE, adj. des 2 g. (à priv., et *akéno*, vessie ; gr.) Pron. *a-kiss-tik*. — Zool. En parl. d'un poisson, Qui est dépourvu de vessie natatoire.

ALABANDINE, n. f. (*alabandina*, lat.) Pron. *a-la-ban-dinn*. — Minér. Pierre précieuse qui est, suivant Plinius, d'un rouge foncé, et d'une densité qui tient le milieu entre celle du rubis et de l'améthyste. Les minéralogistes n'ont pu, d'après des données si vagues, déterminer à quelle espèce de pierre il faut la rapporter. L'*alabandine* ou *almandine* est une variété inférieure du rubis, qui, selon Plinius, a pris son nom de la ville d'*Alabanda* en Carie. (L. de Laborde.) On la nomme aussi *almandine*.

ALABASTRE, n. m. V. **ALABASTRON**.

ALABASTRIN, INE, adj. (*alabastron*). Pron. *a-la-bas-trin*. — Qui a la nature ou les qualités de l'albâtre.

ALABASTRITE, n. f. (*alabastrite*, m. sign., formé de à priv. et *akéno*, prendre ; gr.) Pron. *a-la-bas-trite*. — Minér. anc. Pierre avec laquelle les anciens faisaient les vases nommés *alabastrons*, de ce

qu'étant très-polis et sans anses, on avait peine à les prendre. Plume appelle indifféremment ALABASTRITES les pierres que nous connaissons sous les dénominations d'alabastrite gypseuse et d'alabastrite calcaire. (Brongnier.) V. ALABASTRON.

— Par anal. Vase destiné aux parfums.

ALABASTRON, n. m. (ἀλάβαστρον, gr.; m. sign.) Pron. a-la-bas-tro-n. — Archéol. Vase sans anse et très-poli, qu'on ne pouvait prendre commodément : L'alabastrite est la pierre dont on faisait les vases nommés ALABASTRONS, à cause de la difficulté qu'on avait à les saisir. (Brongnier.)

— Quelques auteurs désignent au contraire la pierre sous le nom d'alabastron, et le vase sous celui d'alabastrite : Théophraste dit que les vases de parfums doivent se faire de la pierre nommée ALABASTRON : c'est de là que les vases à mettre des parfums ont été nommés ALABASTRITES. (Millin.)

ALABE ou **ALABES**, n. m. (ἀλάβη, m. sign.; gr.) — Zool. Petit poisson de l'ordre des Malacoptérygiens, qu'on trouve dans la mer des Indes; il est anguiforme, et muni de deux petites nageoires pectorales; l'ouverture de ses branchies est placée sous sa gorge.

ALACHITE, n. f. (alacritas, lat.; m. sign.) Allégresse, gaieté, joie vive : Je parlais avec cette ALACHITE, cette confiance en autrui et en soi, qu'inspire la jeunesse; je quittais gaiement un pays d'abondance et de paix, pour aller vivre dans un pays de barbarie et de misère. (Volney.)

ALAFIA, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Apocynées; c'est un arbrisseau grimpant et lactescent de Madagascar, remarquable par ses nombreuses fleurs, d'un rouge éclatant.

ALAIRE, adj. des 2 g. (ala, aile; lat.) Zool. Qui a rapport aux ailes.

— Techn. Qui est inséré dans l'angle que forment deux parties.

ALAIS, n. m. Faucon. V. ALIZE.

ALAISE, n. f. Pron. a-lé. — Agric. Attache qu'on fixe à l'extrémité d'une branche d'arbre trop courte pour être palissée.

— Plancher qu'on ajoute à une autre pour l'élargir.

— Chir. V. ALIZE.

ALALIE, n. f. (ἀλάλη, gr.) Mod. Privation de la parole, mutisme.

ALAMBIC, n. m. (al, art. ar.; ἄλμβις, vase; gr.) Appareil dont on se sert pour distiller; il est formé de trois pièces principales : la cucurbitte, dans laquelle on verse la substance que l'on veut distiller; le chapiteau, qui reçoit les vapeurs; et le réfrigérant, où elles se condensent : Les ALAMBICS varient par leur forme, leur grandeur et leur matière. (Fourcroy.) L'alambic est un instrument de chimie qui nous vient des arabes. (Id.)

— Fig. Passer une affaire par l'alambic, l'examiner avec un grand soin, avec une grande exactitude.

ALAMBICQUANT, part. prés. du v. Alambiquer.

ALAMBICQUÉ, ÉE, part. passé du v. Alambiquer. Il se dit exclusivement des pensées, du style, et des ouvrages de l'esprit. Trop raffiné, trop subtil : Discours ALAMBICQUÉ. (Acad.) On n'a de la peine à supporter la froideur et la faiblesse de ces romans ALAMBICQUÉS et de ces douze heures élégies. (La Harpe.)

ALAMBICQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (alambic.) Pron. a-lam-bi-qué. — Il ne s'emploie qu'au fig. Rendre subtil, raffiné : A force d'écrire sur Rousseau, on finit, ce me semble, par l'ALAMBICQUER terriblement et la mettre à la torture. (Ste-Beuve.) Le sentiment qu'on ALAMBICQUE n'a guère de solidité. (Bernis.)

— En parl. de l'esprit, l'épuiser, le fatiguer par une trop grande application à des choses abstraites : Ces questions ne servent qu'à ALAMBICQUER l'esprit. (Acad.)

— Absol. Subtiliser, raffiner : Il ne s'agit pas d'ALAMBICQUER. (Acad.)

— **S'alambiquer**, v. pr. S'alambiquer l'esprit, la cervelle, s'embarrasser l'esprit, la tête : N'allez pas vous ALAMBICQUER l'esprit inutilement. (Acad.) Quand une chose me plaît, je ne vais point m'ALAMBICQUER l'esprit pour savoir pourquoi elle me plaît. (Regnard.)

— Dans le sens réfléchi, il s'emploie dans la même acception :

Pour moi, j'ai déjà vu cent contes de la sorte ;

Sans vous ALAMBICQUER, serons-nous en : qu'importe ? (Mol.)

ALANDIER, n. m. Pron. a-lan-dier. — Technol. Rouche, foyer placé à la base d'un four.

ALANGIÈRES, n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, voisine des Myrtacées, dont elle se distingue par ses pétioles plus nombreux, ses anthères adnées, son fruit uniloculaire, et ses graines appendues perrimères.

ALANGIUM ou **ALANGION**, n. m. Pron. a-lan-

gium ou a-la-jion. — Bot. Genre de plantes du Malabar qui sert de type à la famille des Alanguées; il renferme de très-beaux arbres, dont le fruit est une baie charnue, sphérique, recouverte d'une peau épaisse.

ALANGUI, IE, part. passé du v. Alanguir : Je retournais son corps alangui par la fièvre.

Je versais, larme à larme, une eau fraîche à sa levre. (Lam.)

ALANGUIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, languir.)

Pron. a-lan-gi-er. — Rendre languissant.

— **S'alanguir**, v. pr. Devenir languissant.

ALANGUISSEMENT, n. m. (alanguir.) Pron.

a-lan-gi-sse-man. — État d'abattement, de langueur :

Un tiède ALANGUISSEMENT énerve toutes mes facultés,

et l'esprit de vie s'éteint en moi par degrés. (J. J. Rousseau.)

ALAUQUE, n. f. Pron. a-lak. — Archit. Plinthe ou orlet; membre carré et plat qui fait le fondement de la base des colonnes.

ALARGUANT, part. prés. du v. Alarguer.

ALARGUÉ, ÉE, part. passé du v. Alarguer.

ALARGUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (à, larguer.)

Pron. a-lar-gi-er. — Mar. S'éloigner de la côte

ou de quelque vaisseau. || Viens.

ALARIE, n. f. (alaris, qui concerne les ailes; lat.)

Pron. a-la-ri. — Zool. Genre de vers intestinaux qui se rapprochent des dours et qu'on trouve

dans les intestins des chiens et des canaris.

ALARMENT, part. prés. du v. Alarmer.

ALARMIANT, ANTE, adj. Qui alarme :

... Des bruits alarmants et de tristes messages

Sont venus me trouver jusqu'à mes ombrages. (C. D.)

ALARME, n. f. (ad, arma, aux armes; lat.) Pron.

a-lar-min. — Signal ou cri pour faire courir aux armes :

Donner l'ALARME. Sonner l'ALARME. Cloche d'ALARME.

(Acad.) Il entend sonner le beffroi des villes et crier à l'ALARME. (La Bruy.)

— Pièce d'alarme, pièce d'artillerie placée à la

tête d'un camp, et toujours prête à être tirée pour

donner l'alarme : Canon d'ALARME. (Acad.)

— Emotion, trouble causé par l'approche réelle ou

présumée des ennemis : L'ALARME est au camp. Les

ennemis nous donnaient de fréquentes ALARMES.

(Acad.) Déjà l'ALARME était à Versailles comme dans

le reste du royaume. (Volt.)

Vain des armes d'Achille,

Patrocle mit l'alarme au camp et dans la ville. (La Font.)

— Poétiq. Être nourri dans les alarmes, vivre au

milieu des combats, au sein des dangers de la guerre.

— Prov. et fig. L'alarme est au camp, se dit lors-

qu'une vive inquiétude s'empare subitement de plu-

sieurs personnes réunies.

— Fig. Crainte, épouvante, frayeur subite : Il a

pris l'ALARME bien légèrement. Par cette nouvelle, il

a porté l'ALARME dans toute la famille. (Acad.)

On tremble à l'environ :

Et cette alarme universelle

Est l'ouvrage d'un moucheron. (La Font.)

— Fausse alarme, crainte mal fondée, peur sans

motif raisonnable.

— Inquiétude, souci, chagrin. En ce sens, il s'em-

ploie souvent au pluriel : La présence de cet homme

dans la ville la tient en ALARME. (Acad.) Il est dans

de grandes ALARMES, dans de terribles ALARMES, dans

de continuelles ALARMES. Les jours du méchant sont

remplis d'ALARME. (Diderot.)

Le sommeil quitte son logis ;

Il est pour hôte les soucis.

Les soupçons, les alarmes vaines. (La Font.)

Qu'est-ce que la vie humaine, qu'une mer furieuse et

agitée, où chaque instant change notre situation et

nous donne de nouvelles ALARMES ? (Mass.)

Bénissez votre enfant, et dormez sans alarmes. (Lamart.)

Tout au monde est mêlé d'amertume et de charmes :

La guerre est douce, l'hymen a ses alarmes. (La F.)

ALAN, Alarme, frayeur, terreur. Alarme

désigne une vive appréhension causée par un danger imprevu ;

l'effet qu'elle produit s'étend de proche en proche, et se fait

sensir quelquefois à tous. Frayeur exprime le sentiment

profond que cause l'aspect ou l'approche d'un danger qui

tout à coup menace; l'effet de la frayeur est tout à fait

personnel. Terreur exprime le plus haut degré de l'émotion

que l'esprit puisse ressentir ou à la vue, ou dans l'appréhen-

sion d'un danger imminent.

ALARMIÉ, ÉE, part. passé du v. Alarmer : Il fut

ALARMIÉ de cette nouvelle. (Acad.) Les matelots furent

ALARMIÉS jusqu'à perdre l'esprit. (Boss.) La conscience

du roi était ALARMÉE par son confesseur. (Volt.)

Un seul homme alarme parcourait le rivage. (Crest.)

Vous rassurés seul nos villes alarmées,

Lorsque d'Orléans les trépas imprévus

Dispersa tout son camp à l'aspect de Jehu. (Rac.)

— Suivi d'un infinitif, il veut le prép. de : Tous

avez été très-ALARMÉS d'apprendre sa maladie. (J. J. B.)

ALARMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Donner l'alarme :

L'approche des ennemis ALARMA tout le camp.

(Trev.)

— Fig. Jeter dans le trouble, dans l'inquiétude,

dans l'épouvante : Sa maladie nous a bien ALARMÉS.

(Acad.) Plus l'on tient à la vie, plus tout ce qui la

menace nous ALARME. (Mass.) L'amitié remplit le cœur

sans le troubler et sans l'ALARMER. (Trev.)

— Fam. Préoccuper l'esprit : Je ne suis pas aussi

beau que j'étais, mais il ne faut pas que cela t'ALARME ;

un mois de séjour à Paris raccommode tout ce que

la guerre a gâté. (Campistron.)

— Fig. Blesser, effaroucher :

Il alarmait souvent les oreilles pindiques. (Boil.)

— **S'alarmer**, v. pr. Prendre l'alarme : La ville

s'ALARMA à la vue des troupes. (Richel.) Les Ro-

maines, instruits de tout, s'ALARMENT de cette ligue.

(Michelet.)

— Être ému ; s'inquiéter, s'épouvanter : Ne vous

ALARMEZ pas de tous ces faux bruits. On croirait qu'il

aime à s'ALARMER. (Acad.)

Vous vous alarmez peu d'une telle menace. (Cora.)

Tous les voisins s'ALARMENT pour vous. (Fén.) Un

peu de patience, ne vous ALARMEZ pas, je sais ce qu'il

vous fait à tous deux, et vous n'aurez ni l'un ni

l'autre aucun lieu de vous plaindre de tout ce que je

prétends faire. (Mol.)

Que sur ses sentiments j'eus tort de m'alarmer ! (C. D.)

ALARMIÉ, ÉE, des 2 g. (alarme.) Pron. a-

lar-mi-é. — Celui, celle qui a l'habitude de répandre

des bruits alarmants.

— Ce mot, admis par l'Académie, ne se trouve pas dans

le Dictionnaire national.

ALAS, n. m. (ala, aile; lat.) Pron. a-lâs. — Pêche.

La partie des ailes du filet qu'on appelle boudier.

ALASMILOTE, n. f. Zool. Genre de mollusques

acéphales du nord de l'Amérique.

ALATERNE, n. m. (alternus, qui alterne; lat.)

Pron. a-la-tern. — Bot. Espèce de nerprun; arbrisseau

toujours vert, à feuilles alternes, qu'on cultive dans

beaucoup de jardins : Les feuilles de l'ALATERNE ont

une saveur aigre; on les emploie dans la médecine po-

pulaire comme toniques et astringents. (Richard.)

ALATERNODE, adj. des 2 g. (alaterne, et eltoz,

forme; gr.) Bot. Qui ressemble à l'alaterne.

ALATION, n. f. (ala, aile; lat.) Pron. a-la-ion.

— Zool. Manière générale dont les insectes ont les

ailes configurées ou disposées sur le corps.

ALATLI, n. m. (contr. d'alcalatl; mexic.)

Pron. a-lat-li. — Zool. Martin-pêcheur huppé du

Mexique; le martin-pêcheur de la plus grande espèce;

sa longueur est de près de seize pouces; les couleurs

de son plumage sont moins brillantes que celles des

autres espèces.

ALAUDIDÉES, n. f. (alanda, alouette, lat.; et

eltoz, figure; gr.) — Zool. Famille de l'ordre des

Passeriaux et de la tribu des Coriostres.

ALAUDINÉES, n. f. pl. (alanda, alouette; lat.)

— Zool. Sous-famille très-nombreuse d'Alaudidés :

Les ALAUDINÉES sont répandues sur tout le globe.

(D'Orbigny.)

ALATUNGA, n. m. Pron. a-la-ton-ga. — Zool.

Poisson que Lacépède a rangé dans le genre Scombre, et

que Cuvier rapporte au Gernon; c'est le thon blanc de

nos pêcheurs : L'ALATUNGA a beaucoup de rapports

de conformation avec le thon; mais il ne parvient

qu'au poids de sept à huit kilogrammes. Sa chair est

blanche, et agréable au goût. (Lacép.)

— Adjectif. Le scombre ALATUNGA. (Lacép.)

— Le Dictionnaire national dit que ce mot, employé

par Linné, Lacépède et Cuvier, est un barbarisme; il lui pré-

fère Alutunga, qu'il appuie d'une étymologie de pure fantai-

sie. || Quelques dictionnaires écrivent Alutunga et Alu-

longe.

ALBACORE, n. m. (albus, blanc, corium, cuir;

lat.) Pron. al-ba-kor. — Zool. Poisson du genre Scom-

bre, qui habite le bassin des Antilles; il est couvert

de petites écailles; sa longueur est de seize décimètres,

et sa circonférence d'un mètre, à l'endroit le plus

gros du corps.

ALBÂTRE, n. m. (ἀλάβαστρον, gr.; m. sign.) Pron.

al-bâ-tr. — Pierre ordinairement blanchâtre ou jau-

nâtre, qui se laisse facilement rayer au couteau. La

finesse du grain de l'albâtre, l'uniformité de sa tex-

ture, l'éclat de son poli, et sa demi-transparence, le

rendent précieux pour le commerce : La ressemblance

du nom de l'albâtre avec le mot latin alba, qui veut

dire blanc, a fait croire fausement que la blancheur

était une qualité essentielle à cette pierre. (Brongn.)

L'albâtre offre presque toutes les couleurs : lorsqu'elles

sont formées par des couches concentriques, on l'ap-

pelle ALBÂTRE ONYX. (Millin.) On employait au moyen de l'ALBÂTRE JAUNE et blanc pour en fabriquer des vases, des statues et des bas-reliefs de monuments funéraires. (L. de Laborde.)

— ALBÂTRE GYPSÉUX, sulfate de chaux hydraté, vulg. pierre à plâtre : L'ALBÂTRE GYPSÉUX se travaille plus facilement que l'ALBÂTRE CALCAIRE. (Francœur.) L'ALBÂTRE GYPSÉUX offre souvent la blancheur la plus parfaite, quoique cette qualité ne lui soit point essentielle; et c'est à cette variété que se rapporte l'expression proverbiale blanc comme l'albâtre. (Delafosse.) || Albâtre calcaire, carbonate de chaux : L'ALBÂTRE CALCAIRE est assez dur pour rayer le marbre blanc, tandis que l'ALBÂTRE GYPSÉUX, beaucoup plus tendre, se laisse rayer par l'ongle. (Id.) L'ALBÂTRE CALCAIRE est jaunâtre et veiné; on l'estime plus que l'ALBÂTRE GYPSÉUX. (Francœur.) || Albâtre oriental, espèce d'albâtre calcaire très-estimé, à cause de ses couleurs vives et agréablement variées; il peut recevoir le poli du marbre : L'ALBÂTRE ORIENTAL est toujours du carbonate de chaux. (Fourcroy.)

— Fig. et poet. Il se dit de la blancheur éclatante de la peau : Un sein d'ALBÂTRE. L'ALBÂTRE de son sein.

Sur sa gorge d'albâtre une gaze étendue.

Avec un art discret, en permettait la vue. (Vol.)

ALBATROS, n. m. (albus, blanc; lat.) — Oiseau de l'ordre des Palmipèdes, et de la famille des Longipennes; il est d'une excessive voracité : L'ALBATROS habite les mers australes. L'ALBATROS est le plus grand des oiseaux aquatiques. (Acad.) La chair de l'ALBATROS est dure et de mauvais goût. (Dumont de Ste-Croix.) L'ALBATROS dort en volant. (V. Hugo.)

ALBERGE, n. f. Pron. al-bérj. — Sorte d'abricot ou de pêche, d'un goût très-agréable.

ALBERGIER, n. m. Pron. al-bér-jér. — Botan. Arbre de la famille des Rosacées, tribu des Amygdalines ou Drupacées, il produit l'alberge.

ALBI. Préfixe tiré du latin albus, blanc, et employé dans la composition d'un grand nombre d'adjectifs usités dans les sciences naturelles. Nous citons ici ceux qui se rencontrent le plus souvent dans les ouvrages scientifiques :

ALBARBA, qui a la barbe blanche. (—, barba, barbe; lat.)

ALBAUDE, qui a la queue blanche. (—, cauda, queue; lat.)

ALBAULE, qui a la tige blanche. (—, coulis, tige; lat.)

ALBICAPS, qui a la tête blanche. (—, caput, tête; lat.)

ALBICOLLE, qui a le cou ou le corselet blanc. (—, collum, cou; lat.)

ALBICORNE, qui a les antennes blanches. (—, cornua, cornes, antennes; lat.)

ALBICOSTÉ, qui est relevé de côtes blanches. (—, costa, côte; lat.)

ALBIFLORE, qui porte des fleurs blanches. (—, floris, fleur; lat.)

ALBILABRE, qui a le labre, le museau blanc. (—, labra, lèvres; lat.)

ALBINACULÉ, qui est tacheté de blanc. (—, macula, tache; lat.)

ALBIMANE, qui a les mains blanches. (—, manus, main; lat.)

ALBINERVE, qui a les nervures des feuilles blanches. (—, nervus, tendon; lat.)

ALBIPÈDE, qui a les pattes blanches. (—, pes, pied; lat.)

ALBIPENNE, qui a les ailes blanches. (—, penna, aile; lat.)

ALBIROSTRE, qui a le bec ou l'extrémité du museau blanc. (—, rostrum, bec; lat.)

ALBITARSE, qui a les tarses blancs. (—, tarsos, tarse; gr.)

ALBIVENTRE, qui a le ventre blanc. (—, venter, ventre; lat.)

— Comme les mots analogues peuvent se multiplier à l'infini, un dictionnaire doit se borner, en indiquant le mode de formation, à faire connaître les plus usités d'entre eux.

ALBIN, INE, adj. (albus, blanc; lat.) Qui est blanc comme les albinos.

ALBINA, n. f. (alba, blanche; lat.) Femme albinos.

ALBINE, n. f. (albus, blanc; lat.) Minér. Variété d'apophyllite, d'un blanc éclatant.

ALBINIE, n. f. (albus, blanc; lat.) Méd. Albinisme considéré comme état pathologique : Chez les individus atteints d'ALBINISME postérieurement à la naissance, la peau est en quelque sorte désorganisée.

ALBINIQUE, adj. des 2 g. (albus, blanc; lat.) Qui appartient, qui a rapport aux albinos : Sachs a donné

une description de l'état ALBINIQUE dont lui et sa sœur étaient atteints.

ALBINISME, n. m. (albus, blanc; lat.) Méd. Défaut de coloration que présente la peau chez les individus nommés albinos.

ALBINOS, n. m. (albus, blanc; lat.) Pron. al-bi-nos. — Homme qui a la peau blafarde, les cheveux et le poil blancs ou sans couleur, l'iris d'un rose pâle, et la pupille d'un rouge prononcé : La constitution des ALBINOS est ordinairement grêle, et leur taille médiocre. (Breschet.) Les ALBINOS ont les yeux tellement sensibles, qu'il leur est impossible de supporter la lumière du jour. (Acad.) Les ALBINOS habitent au milieu de l'Afrique. (Volt.)

— Plusieurs écrivains, et Voltaire en particulier, se sont demandé si les albinos n'étaient pas une race particulière d'hommes. Comme on a vu naître des albinos sous tous les climats, le doute sur ce point n'est pas permis. L'albinisme est simplement une anomalie organique, commune à toutes les races humaines, rare dans les pays froids et tempérés, et assez commune dans les pays chauds.

— Adject. Une fille ALBINOS. Jefferson a vu deux sœurs ALBINOS donner naissance, l'une à un enfant ALBINOS comme elle, l'autre à un enfant très-noir comme son père.

ALBITE, n. f. (albus, blanc; lat.) Minér. Espèce de feldspath qu'on nomme aussi schorl blanc.

ALBOUR ou ALBOUR, n. m. (albus, blanc; lat.) Botan. Anc. Le cythre des Alpes.

ALBRIAN, n. m. V. HALBRIAN.

ALBREXÉ, ÉE, adj. V. HALBREXÉ.

ALBUCA, n. m. (albus, blanc; lat.) Bot. Genre de plantes de la famille des Asphodèles, composé d'herbes à racines bulbeuses et vivaces, qui croissent au cap de Bonne-Espérance et qu'on cultive dans quelques-unes de nos serres : Les Hottentots mâchent la tige du grand ALBUCA pour se désaltérer dans les chaleurs; cette tige est succulente et mucilagineuse. (Mirbel.)

ALBUGINÉ, ÉE, adj. (albugo, albuginis, tache blanche; lat.) Pron. al-bu-jiné. — Anat. Il se dit des tissus dont la couleur est blanche, et particulièrement de la sclérotique et de la membrane qui enveloppe les testicules : Tunique ALBUGINÉE. Fibre ALBUGINÉE. (Acad.)

ALBUGINEUX, EUSE, adj. (albuginé.) Pron. al-bu-jiné. — Anat. Formé par la fibre albuginée.

ALBUGINITE, n. f. (albus, blanc; lat.) Pron. al-bu-jin-ite. — Phlegmasie du tissu albugineux ou fibreux. || Très-peu usité.

ALBUGO, n. m. (mot latin.) Pron. al-bu-gho. — Méd. Tache blanche et opaque qui se forme à la cornée de l'œil, et qui est produite par le dépôt d'une matière blanche dans les lames de cette membrane : L'ALBUGO est une des variétés de ce que l'on appelle vulgairement taie. || Au pl. Des ALBUGOS.

ALBUM, n. m. (album, blanc; lat.) Pron. al-bom. — Antiq. rom. Table enduite de plâtre blanc, sur laquelle les préteurs inscrivaient les lois avant d'entrer en charge.

— Aujourd'hui, Cahier sur lequel les voyageurs engageant les personnes célèbres à écrire leur nom et une sentence. || Cahier sur lequel les gens de lettres écrivent de la prose ou des vers, et les artistes font quelque dessin ou notent quelques airs de musique : S'il passait une soirée dans l'intimité, il faisait des dessins charmants sur les ALBUMS. (G. Sand.)

— Mon album, chargé de vers charmants.

Achevait sa maison dans les départements. (C. Delav.) Il aimait la littérature et protégeait les arts; il avait des autographes, de magnifiques ALBUMS, des esquisses, des tableaux. (H. de Balzac.) Il composait de charmants paysages avec les croquis que, dans nos promenades, nous avions pris sur nos ALBUMS. (G. Sand.)

ALBUMEN, n. m. (mot latin, blanc de l'œuf.) Pron. al-bu-mén. — Il s'emploie quelquefois en français pour désigner le blanc d'œuf.

— Bot. Partie de l'amande de la graine qui forme autour ou à côté de l'embryon un corps accessoire, et que l'on appelle plus ordinairement perisperm : Nous pensons que l'ALBUMEN de la graine fournit à la jeune plante un aliment délicat qui convient à sa faiblesse. (Fourcroy.) || Au pl. Des ALBUMENS.

ALBUMINATE, n. m. (albumine.) Chim. Composé insoluble que forment avec l'albumine la plupart des sels métalliques.

ALBUMINE, n. f. (albumen, blanc de l'œuf; lat.) Chim. Substance qui se présente le plus souvent sous la forme d'un liquide incolore, visqueux, d'une sa-

veur fade, mucilagineuse; elle se coagule, à la température de 70°, en une masse blanche, opaque, insoluble dans l'eau; elle est un des principes immédiats des corps organisés, forme un des principaux éléments de notre alimentation, se trouve dans plusieurs matières végétales et animales, et constitue presque entièrement le blanc d'œuf : ALBUMINE animale, végétale. L'ALBUMINE joue un grand rôle dans l'économie animale; on la trouve aussi dans plusieurs sucs de plantes. (Fourcr.) L'ALBUMINE est formée, suivant M. Gay-Lussac et Thénard, de carbone, d'oxygène, d'hydrogène et d'azote. (Chevreul.) Fourcroy est un des premiers qui ait reconnu dans les végétaux cette substance appelée ALBUMINE, qui fait la base du blanc d'œuf, et dont le caractère est de se coaguler dans l'eau bouillante. (Cuvier.)

ALBUMINE, ÉE, adj. (albumine.) Bot. Il se dit de l'embryon qui est muni d'albumen ou de périsperme.

ALBUMINEUX, EUSE, adj. (album ne.) Chim. Qui contient de l'albumine, qui en a les caractères et les propriétés.

ALBUMINOÏDE, adj. des 2 g. (albumine, sêdœ, forme; gr.) Chim. Qui ressemble à l'albumine : Substances ALBUMINOÏDES.

ALBUMINOSE, n. f. (albumine.) Chim. Nom donné au principe soluble de la fibrine.

ALBUMINURIE, n. f. (albumine, οὖρον, urine; gr.) Pathol. Toute maladie donnant lieu à une sécrétion d'urine albumineuse : Ils ont analysé avec soin le sang des malades affectés d'ALBUMINURIE. (Milne Edwards.)

ALBURNE, n. f. Zool. Espèce de perche que Lacépède a rangée dans son genre Centropomus.

ALCADE, n. m. (m. esp. pris de l'arab.) Pron. al-kad. — Nom donné en Espagne à certains magistrats dont l'attribut distinctif est une longue baguette blanche : ils remplissent des fonctions analogues à celles des juges de paix et des commissaires de police en France : L'ALCADE proclame la loi de ne secourir aucun combattant, de ne leur laisser d'autres armes que la lance pour immoler, le voile de pourpre pour se défendre. (Florian.)

— C'est lui qu'il reçoit, comme chef des alcades, Ses espions, c'est lui qu'il tend ses embuscades. (V. Hug.)

Mon père, en vertu de sa charge d'ALCADE, prit de sa propre autorité le titre de don; et, par bonheur pour lui, personne ne le chicanait là-dessus. (Le Sag.) Je voulais visiter une montagne élevée, au sud de l'Albuzéra; l'ALCADE d'un des villages voisins m'avertit du danger auquel j'allais m'exposer. (Arag.) Humph! comme d'alcade, et figure de boire; Un petit œil orné d'un immense sourcil! Sans doute il joue ici le rôle d'alcaïde. (V. Hug.)

ALCAHEST ou ALKAHEST, n. m. (al, art. ar., καὶστής, qui brûle; gr.) Pron. al-kah-est. — Mot inventé par Paracelse et adopté par les alchimistes, pour désigner le dissolvant universel : Les anciens croyaient à tort à l'existence d'un dissolvant général, auquel ils donnaient le nom d'ALCAHEST. (Orfila.)

— Alcahest de Glauber, solution de sous-carbonate de potasse, obtenue par la détonation du nitrate de potasse sur des charbons ardents.

— Alcahest de Respour, dissolution d'oxyde de zinc dans la potasse.

ALCAÏQUE, adj. des 2 g. (Alcée, n. pr.) Pron. al-kah-ik. — Il se dit d'un genre de vers inventé par Alcée et adopté par les Latins : Le vers ALCAÏQUE se compose d'un spondee, d'un iambe suivi d'une syllabe longue et de deux dactyles.

— Il se dit aussi des strophes qui renferment un certain nombre de vers alcaïques, et des odes qui sont composées de strophes alcaïques.

— N. m. Un alcaïque, un vers alcaïque.

ALCALESCENCE, n. f. (alcalescent.) Pron. al-kah-less-cens. — Chim. État d'un corps alcalinescent : L'ALCALESCENCE n'est jamais due qu'à la formation de l'ammoniaque. (Fourcr.) L'ALCALESCENCE des humeurs peut être observée, et fournir des signes diagnostiques et pronostiques. (Orfila.)

ALCALESCENT, ENTE, adj. (alcalescent, qui s'échauffe; lat.) Chim. Il se dit d'une substance dans laquelle les propriétés alcalines commencent à se développer, ou même prédominent déjà : Une substance est ALCALESCENTE lorsqu'elle passe à un état alcalin, comme le fait l'urine en se corrompant. (Fourcr.) Tous les corps qui contiennent du gaz azote, l'un des principes de l'ammoniaque, peuvent devenir ALCALESCENTS. (Orfila.)

ALCALI, n. m. (al, kali; ar.) Chim. Nom que l'on a d'abord donné à la plante marine qui fournit la soude du commerce.

— Nom que l'on a appliqué ensuite au produit de l'incinération de cette plante marine.

— Par extens. Toutes les substances qui possèdent des propriétés chimiques analogues à celles de la potasse et de la soude, c'est-à-dire une saveur âcre, et la faculté de verdifier le sirop de violette : Les **ALCALIS** ont la plus grande tendance à l'union avec les acides. (Acad.) Les anciens chimistes ne connaissaient que trois **ALCALIS**, l'ammoniac, la potasse, et la soude : ils nommaient le premier **ALCALI volatil**, et les deux autres **ALCALIS fixes**. (Id.) Les **ALCALIS** injectés dans les veines d'un animal vivant coagulent le sang, tandis que, hors du corps, ils le dissolvent. (Virey.) Les **ALCALIS** sont rangés aujourd'hui dans une classe de matières qu'on nomme bases salifiables, parce qu'elles ont la propriété d'absorber les acides et de les convertir en sels. (Fourcr.) || V. OXYDE.

ALCALIDE, n. f. V. **ALCALOIDE**.

ALCALIFIABLE, adj. des 2 g. Chim. Qui est susceptible de se convertir en alcali, ou d'acquiescer, les propriétés alcalines.

ALCALIFIANT, ANTE, adj. Chim. Qui est propre à convertir un corps en alcali, ou à développer en lui les propriétés alcalines.

— Principe **alcalifiant**, nom sous lequel Fourcroy désignait l'azote, qu'il regardait comme la base de tous les alcalis.

ALCALIGÈNE, adj. et n. m. (alcali, et γεννάω, j'engendre; gr.) Chim. Il se dit de l'azote, parce qu'il entre comme base dans la composition de la plupart des alcalis, et particulièrement de l'alcali volatil ou ammoniac.

ALCALIMÈTRE, n. m. (alcali, μετρώ, mesure; gr.) Chim. Nom d'un instrument dont on se sert pour mesurer la quantité d'alcali que renferme la potasse ou soude du commerce.

ALCALIMÉTRIE, n. f. (alcalimètre.) Chim. Nom donné au procédé de dosage au moyen duquel on détermine la proportion du volume d'alcali contenu dans la potasse ou soude.

ALCALIN, INE, adj. (alcali.) Chim. Qui a rapport aux alcalis : Caractère **ALCALIN**, propriété **ALCALINE**, réaction **ALCALINE**. (Acad.)

— Qui appartient à la classe des alcalis ; qui jouit de propriétés alcalines, ou qui se rapproche des alcalis : Substance **ALCALINE**, Sel **ALCALIN**. Terres **ALCALINES**. (Acad.) La morphine est une des bases **ALCALINES** les plus puissantes. (Soubeiran.)

ALCALINITÉ, n. f. (alcalin.) Chim. Caractère, état alcalin d'un corps ; propriété de ce qui est alcalin.

ALCALISANT, part. prés. du v. Alcaliser.

ALCALISATION, n. f. (alcaliser.) Chim. Opération chimique par laquelle on met à nu les alcalis fixes masqués et combinés dans beaucoup de composés des trois règnes.

ALCALISÉ, ÉE, part. pass. du v. Alcaliser.

ALCALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (alcali.) Chim. Donner à une substance les propriétés alcalines ; y développer ces propriétés lorsqu'elles sont masquées par une autre substance. || Mendre une substance alcaline, en y ajoutant un alcali.

ALCALOÏDE ou **ALCALIDE**, n. masc. (alcali, et εἶδος, ressemblance; gr.) Chim. Nom qu'on donne aux alcalis organiques pour les distinguer des alcalis minéraux ; ce sont, en général, des substances solides, incolores, inodores, imaltérables à l'air, décomposables par la chaleur ; plusieurs d'entre elles ont une action très-prononcée sur l'économie animale : Les propriétés médicales et toxiques des Solanées sont dues à la présence d'**ALCALOÏDES**. (Soubeiran.)

ALCARAZAS, n. m. (mot espagn.) Pron. al-kar-azas. — Espèce de vase très-poreux dont les Espagnols se servent pour rafraîchir l'eau : Les **ALCARAZAS** se fabriquent avec des mélanges de terres plus ou moins argileuses. Le carreau de cette pièce suintait comme un **ALCARAZAS**. (M. de Balzac.)

ALCARON, n. m. Zool. Espèce de scorpion d'Afrique.

ALCAVIAR, n. m. Zool. Oiseau du Sénégal qui cause beaucoup de ravages dans les rizières ; il a à peu près la taille du paon.

ALCAZAR, n. m. (mot esp.) Palais construit dans le style morisque : L'**ALCAZAR** élevé près de Malaga se distinguait par la profusion et le bon goût de ses ornements. (Baltusier.) Dussé-je lui mettre la main sur l'épaule, en pleine cour, dans l'**ALCAZAR** de Tolède, j'aurais une explication avec lui. (C. Delav.)

ALCÉE, n. f. (ἀλκία, mauve; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Malvacées ; il comprend trois espèces : l'**Alcée rose**, nommée aussi **Passerose** et **Rose trinière**; l'**Alcée de la Chine**, et l'**Alcée** à feuilles de figuier : L'**ALCÉE** rose est très-répandue

dans les jardins d'agrément. (Acad.) Je traversai une prairie semée d'**ALCÉES** à panaches roses. (Chateaub.)

ALCHIMIELECH, n. m. Bot. Espèce de trigonelle dont les gousses sont recourbées en hampe.

ALCHIMIE, n. f. (al, le, ar.; chimie.) Pron. al-chi-mi. — Art mystérieux et chimérique qui avait pour but la transmutation des métaux et la découverte d'un remède universel : L'**ALCHIMIE** a occupé beaucoup de fous, ruiné une foule d'hommes cupides ou insensés, et dupé une foule encore plus grande d'hommes crédules. (Fourcroy.) L'**ALCHIMIE**, chimérique sans doute en ses rêves de transmutation et de panacée, fut pourtant singulièrement féconde en faits positifs. (Littré.)

ALCHIMILLE, n. f. (alchimie.) Bot. Genre de plantes de la famille des Rosacées, très-voisin des aigremaines, et composé d'espèces à tige herbacée et à feuilles palmées ou presque digitées ; l'**Alchimille commune**, nommée vulgairement **Pied-de-lion**, était employée autrefois comme vulnérinaire ; l'**Alchimille des champs**, ou **Perce-pierre**, est une plante commune dans nos campagnes : L'**ALCHIMILLE** est ainsi nommée parce que, selon Linné, les alchimistes employaient la rosée de ses feuilles. (Jaumes.)

ALCHIMIQUE, adj. des 2 g. (alchimie.) Qui appartient à l'alchimie, qui a rapport à l'alchimie : Livre **ALCHIMIQUE**. Travaux **ALCHIMIQUES**. Réveries **ALCHIMIQUES**.

ALCHIMISTE, n. m. (alchimie.) Celui qui s'occupe d'alchimie : Les **ALCHIMISTES** passaient leur vie à chercher ce qu'ils appelaient la Pierre philosophale. (Acad.) Les **ALCHIMISTES** font remonter leur art jusqu'au déluge. (Fourcr.) Beaucoup de faits démontrent la fausseté, l'impudence, le charlatanisme des prétendus **ALCHIMISTES**, et la simplicité ridicule de ceux qui les ont crus. (Id.) Je pensais déjà connaître assez la science pour n'être plus sujet à être trompé par les promesses d'un **ALCHIMISTE**. (Desc.) Fous êtes **ALCHIMISTES**. Il est possible que vous fassiez de l'or avec du cuivre ; je vous défie de faire un Prussien avec un Vandale. (V. Hug.) Il avait les livres minces de ces **ALCHIMISTES** et de ces petits vieillards peints par Rembrandt. (H. de Balz.)

— Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, nommé aussi noctuelle.

ALCHORNÉE, n. f. (Alchorné, bot. angl.) Bot. Genre de plantes de la famille des Euphorbes, qui croît à la Jamaïque : Les **ALCHORNÉES** sont des arbrisseaux à feuilles alternes, à fleurs sans corolles, disposées en épis, mâles sur un pied et femelles sur un autre. (Juss.)

ALCHORNÉQUE, n. f. (alchornée.) Pharm. Écorce de l'alchornée, qu'on regarde à la Martinique comme très-efficace contre la phthisie pulmonaire.

ALCIDE, n. m. (ἀλκίς, force; gr.) Surnom d'Hercule. || Fig. Homme très-fort, très-robuste, ou très-courageux, très-puissant.

ALCIDON, n. m. Variété d'aillets à fleurs piquetées.

ALCINE, n. f. (ἀλκος, bois, bocage; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées, composé d'une seule espèce qui croît au Mexique.

ALCMANIEN, adj. m. (Alcman, n. pr.) Pron. alk-ma-nien. — Prosod. Vers **alcmانيen**, genre de vers qui fut souvent employé par le poète Alcman. Il se compose de quatre pieds ; les trois premiers sont dactyles ou spondées, le quatrième doit toujours être dactyle.

ALCOOL ou **ALCOHOL**, n. m. (al, cohoh, ar., poudre impalpable.) Anc. chim. Poudre très-fine et presque impalpable : Le mot **ALCOOL**, qu'on écrivait **ALCOOL** ou **ALROHOL**, nous vient des Arabes ; on l'employait primitivement pour exprimer le degré de ténuité qu'on donnait à certaines poudres ; ensuite on a étendu cette expression à des liqueurs spiritueuses et bien différenciées. (Robiquet.)

— Liquide léger, incolore, inflammable, volatil et d'une saveur brûlante, que l'on obtient par la fermentation du sucre et de toutes les matières sucrées, et qui exige des manipulations diverses pour être dégagé des substances qui lui sont étrangères, et surtout de l'eau à laquelle il est mêlé ; c'est l'esprit-de-vin dégagé de la plus grande partie ou de la totalité de l'eau qu'il contenait : On attribue la découverte de l'**ALCOOL** à Arnauld de Villeneuve, chimiste célèbre qui vivait à Montpellier en 1300. (Dum.) On retire l'**ALCOOL** de l'eau-de-vie distillée, qui provient elle-même d'une première distillation faite sur le vin. (Fourcr.) L'**ALCOOL** se forme aus dépens du sucre qui existe dans le raisin ; aussi plus la vendange est sucrée, et plus le vin doit être généreux, c'est-à-dire riche en **ALCOOL**. (Franc.) Dans l'usage

économique, l'**ALCOOL** sert à la fabrication des liqueurs, à la conservation de beaucoup de substances, à l'enlèvement des taches de graisse, de cire. (Fourcr.)

ALCOOLAT, n. m. (alcohol.) Pharm. Nom sous lequel on désigne les esprits ou les eaux spiritueuses qui servent à l'hygiène ou à la toilette, parce que ces eaux ne sont autre chose que de l'**ALCOOL** chargé, par la distillation, des principes volatils de certaines substances médicamenteuses ou aromatiques : Les **ALCOOLATS** doivent leurs principales propriétés médicamenteuses à l'**ALCOOL**. L'eau de mélisse et l'eau de Cologne sont des **ALCOOLATS**. Les **ALCOOLATS** diffèrent des teintures alcooliques en ce qu'ils ne contiennent que les principes volatils.

ALCOOLATE, n. m. Chim. Combinaison en proportions définies d'**ALCOOL** et de sel, l'un et l'autre anhydres.

ALCOOLATTE, n. f. Pharm. Préparation pharmaceutique que l'on obtient en chargeant l'**ALCOOL**, par macération, des principes solubles des plantes qui sont dans leur état de fraîcheur.

ALCOOLÉ, n. m. Pharm. Nom donné aux médicaments qui résultent de l'action dissolvante de l'**ALCOOL** sur diverses substances ; on les appelle aussi **Teintures alcooliques**.

— Il se dit aussi des médicaments que l'on obtient en mélangeant de l'**ALCOOL** avec des liquides qui s'y unissent en toutes proportions.

ALCOOLIDE, n. m. Chim. Tout composé organique qui contient de l'**ALCOOL**.

ALCOOLIQUE, adj. des 2 g. Qui contient de l'**ALCOOL** : Liqueur **ALCOOLIQUE**.

— Teinture alcoolique. V. **ALCOOLÉ**.

ALCOOLISANT, part. prés. du v. Alcooliser.

ALCOOLISATION, n. f. (alcohol.) Chim. Action de réduire un corps en une poudre très-fine et presque impalpable. || Vieux.

— Aujourd'hui, Action de mêler de l'**ALCOOL** à un autre liquide, ou de dégager un liquide alcoolique de sa partie aqueuse.

ALCOOLISÉ, ÉE, part. pass. du v. Alcooliser.

ALCOOLISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (alcohol.) Pron. al-ko-olise. — Chim. Réduire un corps en une poudre très-fine et presque impalpable. || Vieux.

— Mêler de l'**ALCOOL** à un autre liquide, ou dégager une liqueur alcoolique de sa partie aqueuse.

ALCOOLOMÈTRE, ou **ALCOOMÈTRE**, n. m. (alcohol, et μετρώ, mesure; gr.) Phys. Instrument propre à mesurer le degré de concentration de l'**ALCOOL** : L'**ALCOOMÈTRE** centésimal de Gay-Lussac est l'aréomètre légal ; il désigne immédiatement la quantité d'**ALCOOL** réel qui existe dans un esprit. (Soubeiran.)

ALCOOLOTIF, n. m. Pharm. Médicament alcoolique qu'on emploie à l'extérieur.

ALCOOMEL, n. m. (alcohol; mel, miel; lat.) Pharm. Excipient pharmaceutique, formé d'une partie d'**ALCOOL** et de trois parties de miel.

ALCOOMELLÉ, n. m. (alcoomel.) Pharm. Liqueur sirupeuse produite par le mélange de trois parties de miel avec une partie d'une alcoolature hydrolique.

ALCOOMÈTRE, n. m. V. **ALCOOLOMÈTRE**.

ALCORAN, n. m. V. **CORAN**.

ALCÔVE, n. f. (alcoba, chambre à coucher; espagn.) Enfoncement pratiqué dans une chambre à coucher pour y placer un lit : De petites **ALCÔVES** sont nuisibles à la santé. (Millin.)

Dans le réduit obscur d'une alcôve enfoncée, S'élève un lit de plume à grands frais amassée. (Boil.)

ALCYON, n. m. (ἀλκυών, gr.; m. sign.) Zool. Genre d'oiseaux de mer de l'ordre des Passereaux, comprenant un très-grand nombre d'espèces répandues sur toute la surface du globe, et comparables au martinet pour la rapidité du vol : Les **ALCYONS** habitent sur le bord des eaux, et se nourrissent de petits poissons qu'ils saisissent très-adroitement. (Dum. de Ste-Gr.) Les plus gros **ALCYONS** sont à peu près de la taille d'une corneille, et les plus petits n'excèdent pas celle d'un rossignol. (Id.) Les poètes ont feint que les **ALCYONS** rendaient la mer calme pendant qu'ils faisaient leurs petits. (Acad.)

... L'**Alcyon**, balancé dans les airs,

De son aile d'argent rase le sein des mers. (Daru.)

— Les anciens croyaient que l'**Alcyon** se faisait un nid flottant sur la mer, et qu'il apaisait les vagues au moment où il y déposait ses œufs.

— Genre de polypes de l'ordre des Anthozaires, dont les tentacules sont simples et le polypier charnu, sans axe calcaire ni corné : On trouve souvent sur nos côtes une espèce d'**ALCYON** auquel sa masse digérée donne quelque ressemblance avec la main ; de là le nom vulgaire de Main de mer sous lequel cette espèce est connue. (Richard.)

ALCYONAIRE, adj. des a g. (*alcyon.*) Zool. Qui ressemble à un alcyon.

— **ALCYONAIRES**, n. m. pl. Famille de polypes qui ressemblent aux alcyons.

ALCYONELLE, n. f. (*alcyon.*) Zool. Polype du genre Alcyon, qui recouvre les pierres et les tronçons de bois plongés dans l'eau.

ALCYONIDE, n. m. (*alcyon.*) Zool. Genre de polypes de l'ordre des Anthozoaires, qui se rapproche de l'alcyon : *ALCYONIDE bulle*.

ALCYONIEN, adj. m. (*alcyon.*) Qui appartient à l'alcyon. Il ne s'emploie guère que dans cette locution : *Les jours alcyoniens*, les quatorze jours pendant lesquels on prétend que l'alcyon fait son nid, et que la mer est calme; les sept premiers précèdent le solstice d'hiver, et les sept autres le suivent.

— **Alcyoniens**, n. m. pl. Division de polypes qui forme un sous-ordre dans l'ordre des Anthozoaires.

ALDE, n. m. Nom de famille de plusieurs célèbres imprimeurs d'Italie.

— Fig. Il se dit des ouvrages publiés par ces imprimeurs : *C'est un Alder. Une collection d'Alders*.

ALDEBARAN, n. m. Astr. Étoile fixe de la première grandeur, qui est placée dans l'éclat du Taureau.

— Nom sous lequel les Arabes adoraient le soleil.

ALDÉE, n. f. Nom qui sert à désigner les bourgs et les possessions européennes en Afrique et dans les Indes : *Les aldées de la côte de Coromandel*. (Acad.)

— Bot. Genre de plantes de la famille des Boraginées; c'est une herbe à feuilles alternes, à fleurs en épis terminaux, qui se rapproche de l'héliotrope; elle croît au Pérou.

ALDÉRYDE, n. m. (*al*, abrégé d'alcool; *de*, priv.; *hyde*, abrégé d'hydrogène.) Chim. Composé organique qui joue un rôle important dans la fermentation acétique, et qui est produit ordinairement par l'oxydation et par la destruction des substances alcooliques et étherées : *Aldehyda valerique*. Il existe beaucoup d'analogie entre les camphres, les alcools et les aldérides. Dumas.)

ALDERMAN, n. m. (*alder*, plus vieux, *man*, homme; anglo-saxon.) Pron. *al-der-mann*. — Officier municipal chargé de la police en Angleterre : *Les aldermans de Londres*.

Je dois, comme alderman, leur résister en face. (C. Del.)

Premier des aldermans sans faire un pas peut-être. J'étais l'ordinaire; eh bien! j'ai refusé de l'être! (Id.)

Quelques écrivains emploient au pluriel la forme anglaise *aldermen*. || V. *nom* : formation du pluriel.

ALDIN, **INE**, adj. (*Ald*.) Bibliogr. Il se dit des éditions publiées par les Aldes, et des caractères dont ils se servaient : *Édition aldine*. *Caractères aldins*. || On dit aujourd'hui *Caractères italiques*.

ALDINE, n. f. Arbre de la Jamaïque, de la famille des Légumineuses; ses fruits sont des gousses à deux loges monospermes.

ALDOBRANDINE, adj. f. Il n'est usité que dans cette locution : *Noce aldobrandine*, morceau de peinture antique découvert, du temps du pape Clément VIII, sur l'emplacement qui occupait le jardin de Mecène, et transporté de là au palais Aldobrandin, d'où il a pris son nom : *La Noce aldobrandine* n'a été copiée bien des fois pour la décoration des appartements. (Millin.)

ALDROVANDE, n. f. Bot. Plante de la famille des Capparidées, qui croît dans l'eau, et qui se soutient à sa surface au moyen des vésicules que ses feuilles portent à leur sommet; elle a été consacrée à la mémoire d'Aldrovande, célèbre naturaliste du XVI^e siècle : *L'aldrovande* est commune en Italie, et en France aux environs d'Arles. (Jussieu.)

ALÉ, n. f. V. **ALÉ**.

ALÉATOIRE, adj. des a g. (*alea*, jeu de hasard; lat.) Incertain, soumis au hasard : *Les hommes seraient-ils le produit aléatoire de cet incalculable assemblage de combinaisons fortuites qu'on appelle le hasard, non convenu d'une idée sans réalité, moi sans valeur d'une insupportable énigme?* (Portalis.)

Il n'est plus d'autre chance en l'urne aléatoire. (Soumet.)

— Particul. Droit. Il se dit d'une convention, dont les effets dépendent d'un événement incertain; tels sont les contrats d'assurance, les baux à rente viagère, etc. : *Un pêcheur qui vend d'avance son coup de filet fait une vente aléatoire*. *Les assurances, les prêts à la grosse aventure, sont des contrats aléatoires*. (Acad.)

ALÉBRANDE, n. f. Zool. Nom vulgaire de la sarcelle commune.

ALÉBRENNÉ, n. f. Zool. Vulg. La salamandre commune.

ALECTO, n. m. Zool. Genre de zoophytes de la

classe des Échinodermes. || Genre de polypiers fossiles des environs de Caen.

ALECTOR, n. m. (*ἀλεκτορ*, coq; gr.) Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Gallinacés, qui ont de l'analogie avec les dindons; ils vivent dans les bois, se nourrissent de bourgeons et de fruits; on les réduit facilement à la domesticité.

ALECTORIDES, n. m. pl. (*alector.*) Zool. Famille d'oiseaux qui ressemblent au coq pour la forme du bec.

ALECTORIENNE, adj. f. (*alector.*) Il ne s'emploie que dans cette locution : *Pierre alectorienne*, pierre qui se trouve dans le foie ou dans l'estomac des vieux coqs, et à laquelle on attribuait anciennement plusieurs vertus.

ALECTRIDEN, n. m. pl. (*ἀλεκτριδον*, coq; *ἄλεκ*, figure.) Zool. Nom donné par Cuvier à une section d'oiseaux de la famille des Gallinacés, qui comprend ceux dont les ailes sont propres au vol.

ALECTRURE, n. m. V. **GALLIE**, m. sign.

ALÉGRE, adj. V. **ALÉTORE**.

ALÉGRESSE, n. f. V. **ALLAGRESSE**.

ALÉGRO, adv. V. **ALÉTORE**.

ALÉRON ou **ALÉRON**, n. m. (*ala*, aile; lat.)

Pron. *a-lé-ron*. — Mauv. linge, triangle de bon à laquelle sont fixées les lisses d'un métier, et qui sert à les baisser et à les relever à volonté pour exécuter le tissu.

ALÈNE, n. f. (*à explét.*, *lesina*, ital.; même sign.) Espèce de poinçon de fer, dont les cordonniers, les bourelliers, etc., se servent pour percer le cuir et pour le coudre : *L'alène* est composée d'un fer, d'une virule, et d'un manche. (Riche.)

— Bot. Feuilles en alène, feuilles qui se terminent inégalement en pointe, comme une alène. || On dit plus souvent *Feuilles subulées*.

— Zool. Nom de la raie oxyrrhynque dans quelques parties de la France.

— Espèce de coraille du genre *Buccin*.

ALÈNÉ, **ÉE**, adj. (*alène*.) Bot. Il se dit des feuilles en alène.

ALÉNIE, n. m. (*alène*.) Celui qui fait et qui vend des alènes.

ALÉNOIS, adj. m. (*alène*.) Cresson alénois, plante crucifère dont la saveur est piquante, comme celle du cresson; elle sert à relever le goût des salades de laitue ou de chicorée, et doit son nom au goût piquant de ses semences.

ALÉNTI, **IE**, part. pass. du v. *Alentir*.

ALÉNTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*a*, *lentus*, lent; lat.) Ralentir, diminuer le feu, l'ardeur, la violence : *Il ne faut qu'augmenter le nombre des roues dans une horloge, ou charger son balancier, pour aléntir son mouvement*. (Trév.)

Je veux de son rival aléntir les transports.

Mon brave incontinent vient, qui le débahuse. (Mol.)

— **Aléntir**, v. pr. Se ralentir; n'avoir plus le même feu, la même ardeur, la même violence : *L'ardeur des soldats commence un peu à s'aléntir*. (Riche.)

— On dit plus ordinairement aujourd'hui *Ralentir*, se *ralentir*.

ALÉNTISSANT, part. prés. du v. *Alentir*.

... Ces félicités ne sont guère durables :

Et notre passion aléntissant son cours,

Après ces bonheurs nous donne de mauvais jours. (Mol.)

ALÉNTISSEMENT, n. m. (*alentir*.) Ralentissement. || Vieux.

ALÉNTOUR, adv. (*à l'entour*.) Aux alentours, dans les environs : *Röder aléntour*. (Acad.) Une église se présente : il faut y entrer. Vous tournez aléntour, vous regardez, vous cherchez. Les portes sont fermées, mais les bedeaux les ferment pour gagner trente sous. (V. Hug.)

Les plaisirs nonchalants soléntent aléntour. (Roi.)

Des montagnes, des bois, des fleurs d'aléntour.

Tous les dieux alarmés sortent de leur séjour. (Volt.)

Les nymphes d'aléntour lui donèrent des larmes. (La F.)

Pas un voir qui me réponde.

Que le bruit plaintif de cette onde.

On l'écho reveillait des bruits d'aléntour. (Lamart.)

— *Aléntour* étant adjectif ne doit jamais prendre de complément. Autrefois on l'employait comme préposition : *Elle s'arracha d'aléntour de la tête son bandeau royal*. (Amyot.) Le lendemain, ayant fait filer des gardes du corps tout aléntour de Scéaux sans bruit et sans paraitre, le lieutenant des gardes y alla, et arrêta le duc du Maine. (St-Sim.) — Cette construction n'est plus admise.

— On employait aussi très-fréquemment la locution prépositive à l'entour de :

Il tourne à l'entour du troupeau, Marque entre cent moutons le plus gras, le plus beau. (La F.)

Les voilà tous à l'entour de lui; courage! ferme! (Mol.)

Le malheureux lion se déchire lui-même.

Fait reconnaître que l'entour de ses flancs. (La Font.)

— Mais depuis que Boileau a remplacé ce vers qu'on litait dans ses premières éditions, *À l'entour d'un canot j'en ai lu la préface*, par celui-ci,

Autour d'un canot j'en ai lu la préface.

cette locution est tombée en désuétude; on l'a remplacée par *autour de*.

— On ne voit pas, dit M. F. Génin, pourquoi la locution à l'entour de a été proscrite, ni sur quelle autorité suffisante. *Entour* est un substantif, puisqu'il a un pluriel, les entours de quelqu'un; à l'entour, soit qu'on l'écrive en deux mots ou en un, n'est pas plus un adverbe que à la hauteur, à la veille, etc. Cette observation est fort juste; mais que faire quand la raison a contre elle l'usage?

ALÉTOURS, n. m. pl. (*alentour*.) Les lieux circonvoisins : *Les alétoours de ce château sont magnifiques*. (Acad.) Tous les alétoours se sont embellis; nous avons des fleurs, de la verdure, et de l'ombrage. (Volt.)

— Fig. et famil. L'entourage d'une personne; les gens qui vivent familièrement avec elle : *Si vous voulez réussir auprès de ce ministre, assurez-vous de ses alétoours*. (Acad.) *Maurepas tint éloignés du ministre des hommes puissants par leurs alétoours*. (Mignet.)

ALÉPASE, n. f. Mar. Juanelle en chêne pour les antennes.

ALÉPIDÉE, n. f. (*à priv.*, *λεπίς*, lamelle; écaille; gr.) Bot. Plante de la famille des Umbellifères.

ALÉPIDOTE, adj. des a g. (*ἀλεπίδοτος*, non écailleux; gr.) Zool. Il se dit des poissons dont la peau paraît nue, c'est-à-dire sans écailles.

ALÉPINE, n. f. (*Alep*.) Étoffe qui se fabrique à Alep, et dont la chaîne est de soie, et la trame de laine.

— Noix de galle d'Alep.

ALÉPOCEPHALE, adj. des a g. (*à priv.*, *λεπίς*, écaille, *κεφαλή*, tête; gr.) Zool. Il se dit des poissons dont la tête n'est pas munie d'écailles.

— N. m. Genre de poissons malacoptérygiens que l'on trouve dans la Méditerranée.

ALÉRIEN, n. m. (*alr*, aile; lat.) Blas. Petit aigle qu'on représente sans pieds ni bec, et les ailes étendues.

ALÉRITE, adj. des a g. (*all'erta*, le lieu élevé, d'où il est facile de tout voir, de tout inspecter; ital.) Qui se tient sur ses gardes, qui est vigilant : *On ne le surprendra pas aisément, il est toujours alérite*. (Acad.)

Notre chat vit de loin

Son roi, qui se tenait alérite et sur ses gardes. (La Font.) Il y a des gens fort alérites pour l'éclaircir des soupçons qu'ils ont. (Alph. de Sévigné.)

— Particul. Qui est habile, prompt à voir, à saisir tout ce qui peut lui être favorable ou avantageux : *Il est fort alérite pour tout ce qui convient à ses intérêts*. (Acad.)

— Il peut être suivi de la prép. à et de l'infinitif : *Il est alérite à saisir les occasions de gagner de l'argent*. (Acad.)

— Agile, vif, gai : *Un jeune garçon, une jeune fille alérite*. (Acad.) C'était un grand gaillard, alérite et découplé. (J. Janin.) Moins grande et moins puissante que l'Allemagne, l'Italie, grâce à son soleil, était plus alérite, plus remuante, et en apparence plus vivace. (V. Hugo.)

ALÉRITE, adv. ou interj. Debout, prenez garde! *Alérite, alérite, soldats!* (Acad.)

ALÉRITE, n. f. Mouvement vif et instantané que cause la nécessité de se tenir sur ses gardes; émotion subite; alarme : *Donner une vive alérite*. (Acad.) Nous avons eu cette nuit trois ou quatre alérites. (Id.)

ALÉSAGE, n. m. (*aléser*.) Action d'aléser : Le plus ordinairement l'alésage a lieu sur des cylindres. — Il ne faut pas confondre l'alésage et le forage : cette dernière opération ne consiste qu'à percer, au moyen d'une meche ou d'un foret, un trou d'une pièce, et nullement à exécuter, comme au moyen de l'alésage, un cylindre creux parfaitement régulier.

ALÉSANT, part. prés. du v. *Aléser*.

ALÉSÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Aléser* : *Un cylindre de machine à vapeur, un coussinet, sont alésés pour recevoir un piston ou un arbre*.

— Adj. Blas. Il se dit des pièces dont les extrémités ne touchent point les bords de l'écu. En ce sens, on écrit quelquefois *Aléxé*.

ALÉSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il change l'é fermé du radical *alés* en é ouvert, seulement avant les terminaisons *e*, *es*, *ent* : *j'alése, tu alèses, ils alèsent*; ainsi on écrit avec l'é fermé *j'alésrai, nous*

alésions, etc. — Techn. Terminer les surfaces concaves d'un canon, d'une presse hydraulique, d'une machine à vapeur, etc., de manière à les rendre parfaitement cylindriques ou coniques. On *alèse* les pièces dans lesquelles doivent se mouvoir très-exactement d'autres pièces cylindriques tournant sur le même diamètre.

— *Aléser* les monnaies, battre les carreaux sur l'enclume, pour redresser leurs bords.

ALESOR, n. m. (*aléser*). Pron. *a-lé-zoar*. — Techn. Machine destinée à terminer des surfaces cylindriques concaves, comme l'intérieur d'un coussinet, d'un tube, d'un cylindre de machine à vapeur : *Alesoir horizontal*. *Alesoir vertical*. Les *alesoirs* varient de forme et de dimension, suivant le diamètre et la longueur des cylindres sur lesquels ils doivent opérer. Les *alesoirs* pour les cylindres à vapeur sont établis, en général, sur de très-fortes proportions.

ALESTANT, part. prés. du v. *Alester*.

ALESTE, *ÉE*, part. pass. du v. *Alester*.

ALESTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à, lester*). Mar. Rendre un bâtiment ou son gréement plus léger.

ALESTI, *IE*, part. pass. du v. *Alester*.

ALESTIR, v. tr. ou act. 2^{me} conj. V. *Alester*.

ALESTISSANT, part. prés. du v. *Alester*.

ALESURE, n. f. (*alésure*). Pron. *a-lé-sur*. — Partie de métal qui tombe sous l'action de l'alesoir.

ALETTE, n. m. (*ἀλέτης*, errant; gr.) Faucon. Oiseau de proie qui vient des Indes, et qui est propre, dit-on, à voler la perdrix :

Vous tenez pour vertu.

Avec raison, cet art de dresser des *alètes*
A la chasse aux perdrix, un bon chasseur (vous l'êtes)
Fait cas du lanceur. (V. Hugo.)

ALÉTHOLOGIE, n. f. (*ἀλήθεια*, vérité; λόγος, traité; gr.) Néol. Traité ou discours sur la vérité.

ALÉTRINÉ, *ÉE*, adj. (*alétris*). Bot. Qui ressemble à un *alétris*.

— **Alétrinées**, n. f. plur. Groupe de plantes de la famille des Asphodélées, qui a pour type le genre *Alétris*.

ALÉTRIS, n. m. (*ἄλετρις*, qui prépare la farine; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Asphodélées, dont la corolle est infundibuliforme et rugueuse, et qui a ses feuilles comme saupoudrées de farine : *L'alétris a de très-grands rapports avec l'aloïs*. (Mirbel.)

ALETTE, n. f. (*ala*, aile; lat.) Archit. Petite aile ou jambage.

— Constr. nav. Prolongation des bordages de l'arrière, qui forme dans les bâtiments levantins cette sorte de poupe qu'on nomme *cul de poule*.

ALEURIE, n. f. (*ἄλευρον*, farine; gr.) Bot. Genre de champignons.

ALEURITE, n. f. (*ἄλευριτης*, de pure farine; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Euphorbiacées.

ALEUTOMANCIE, n. f. (*ἄλευρον*, farine; μαντεία, divination; gr.) Ant. grecq. Genre de divination qui se pratiquait au moyen de la farine de froment.

ALEVIN, n. m. (*ἄλιος*, pêcheur; gr.) Pron. *al-vein*. — Meun poisson qui sert à peupler les étangs : *Il faut jeter de l'alevin dans cet étang*. (Acad.)

ALEVINAGE, n. m. (*alevin*). Pron. *al-ve-naj*. — Meun poisson que les pêcheurs rejettent dans l'eau.

ALEVINANT, part. prés. du v. *Alevenir*.

ALEVINÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Alevenir*.

ALEVINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*alevin*). Pron. *al-vein*. — Peupler un étang en y jetant de l'alevin.

— **Aleviner**, v. pr. Se peupler de poissons : *Un étang s'alevine*.

ALEVINIER, n. m. (*alevin*). Pron. *al-ve-ni-é*. — Petit étang dans lequel on élève de l'alevin.

ALEXANDRE, n. pr. Roi de l'ancienne Macédoine, fils de Philippe et élève d'Aristote. || Fig. Grand conquérant, guerrier fameux : *De même que tous les conquérants sont devenus des Alexandres*, tous les tyrans ont hérité du nom de Neron. (Chateaub.) *Il n'y a si petite nation qui n'ait ses Alexandres et ses Césars*. (B. de St.-P.)

Un second Rodolphe, l'Alexandre des chats. (La Font.)

— V. *SON PROPRE*.

ALEXANDRIN, adj. nuanc. (*Alexandre*, poète païen du III^e siècle, qui employa le premier, dans un poème sur Alexandre, le mètre de ce vers, auquel il donna son nom.) Il se dit des vers français qui ont deux syllabes; quand la dernière est féminine, le muet final est nul : *Les tragédies, les poèmes épiques sont ordinairement écrits en vers alexandrins*. (Acad.) *La censure, le repos du vers alexandrin doit être immédiatement après la sixième syllabe*. (L.)

— Le vers alexandrin, qu'on appelle héroïque, a sa place dans la haute poésie. Composé de douze

syllabes, ainsi que l'asclepiaque, il en a la coupe et le rythme. (Marmontel.)

— Subst. Vers alexandrin : *Un alexandrin*.

— Collect. Les vers alexandrins : *Employer l'alexandrin dans un poème*.

ALEXIPHARMAQUE, adj. des 2 g. (*ἀλεξω*, je repousse; φάρμακον, poison; gr.) Pron. *a-lexi-far-mak*. — Méd. Il s'est dit des végétaux et des remèdes auxquels on attribuait la vertu de prévenir l'effet des poisons pris à l'intérieur, ou d'expulser du corps les principes morbifiques : *Les anciens croyaient les noix alexipharmiques*; et c'est ce qui leur a valu une place dans l'antidote de Mithridate.

— N. m. Un bon alexipharmique. (Acad.)

ALEXIPHÉTIQUE, adj. des 2 g. (*ἀλεξω*, je repousse; φητός, fièvre; gr.) Méd. Qui chasse la fièvre; fébrifuge.

ALEXITÈRE, adj. des 2 g. (*ἀλεξίτερος*, qui porte secours; gr.) Méd. Il s'est dit des remèdes auxquels on attribuait la vertu de prévenir l'effet des venins ou des poisons mis en contact avec l'extérieur du corps.

— N. m. Un bon alexitère. (Acad.)

ALYRODE, n. m. (*ἀλυρον*, farine, ἄλως, apparence; gr.) Zool. Petit insecte de l'ordre des Hémiptères, qui se trouve en toute saison sur les feuilles de l'éclair, et dont le corps est couvert d'une poussière blanche.

ALEZAN, *ANE*, adj. (m. ar.) Pron. *al-ze-an*. — En parl. d'un cheval, Qui est de couleur fauve, et tirant sur le roux : *Un cheval alezan*. *Une jument alezane*. (Acad.) *Un cheval de poil alezan*. (Acad.)

— Subst. Un cheval de poil alezan : *Il était monté sur un alezan*. (Acad.)

ALEZE ou *ALAISE*, n. f. (*le*). Drap d'un seul fil, que l'on plie en plusieurs doubles et que l'on met sous les malades : *La toile avec laquelle on fait les alèzes ne doit pas être d'un tissu trop fin ou trop gros; il faut qu'elle soit douce, à demi usée, et blanche de lessive*. (J. Cloquet.)

ALFANGE, n. f. (*al*, art., fanch, cimeterre; ar.) Sabre, cimeterre.

— Abusiv. Phalange, bataillon :

De nos honteux soldats les alfanges errantes
A genoux ont jeté leurs armes impuissantes. (Volt.)

ALFIER, n. m. (*alfiere*, ital.; m. sign.) Officier portedrapeau au XV^e siècle : *À Pavie, François I^{er} tua un alfier de sa propre main*.

ALPONSIE, n. f. Bot. Genre de palmiers de la Nouvelle-Grenade.

ALPRÉDIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Cynarocéphales, originaire de la Sibérie, et très-voisin de la bardane.

ALPHIDARIE, n. f. Astrol. Science qui donne à chaque planète, successivement et pendant plusieurs années, le gouvernement de la vie humaine.

ALGACÉ, *ÉE*, adj. (*algue*). Bot. Qui ressemble à une algue.

— **Algacées**, n. f. pl. Famille de plantes appelées plus ordinairement *algues*.

ALGALIC ou **ALGALIE**, n. f. (*algalia*, espag., dériv. de l'ar.) — Chir. Sonde creuse et cylindrique, faite pour être introduite dans le canal de l'urètre et dans la vessie : *Tantôt les algales sont métalliques et inflexibles, tantôt composées d'un tissu flexible et élastique. L'algale diffère du cathéter, qui est une sonde solide et cannelée*.

ALGANON, n. m. Pron. *al-gha-non*. — Chaîne que l'on met aux galeries qui ont la permission de parcourir la ville.

ALGARADE, n. f. (*algarada*, esp.) Pron. *al-gha-rad*. — Fam. Sortie brusque et inattendue; insulte faite avec bravade et avec un certain éclat, pour un sujet très-léger : *Il vint nous faire une algarade*. (Acad.)

Vous venez de me faire une robe algarade. (Regnard.)
La reine est encore un peu troublée de l'algarade de ces bons bourgeois. (Scribe.) Chacun lui demande quel est le sujet de cette algarade. (H. Berlioz.)

ALGAROTH, n. m. (*Algarotti*, nom de l'inventeur.) Poudre d'algaroth, poudre que l'on obtient en traitant le chlorure d'antimoine avec l'eau distillée; on l'employait jadis comme emétique et sudorifique.

ALGATRAIE, n. f. Pron. *al-gha-train*. — Mar. Poix dont on se sert pour calfeutrer les vaisseaux.

ALGAZEL, n. f. (*al*, art., et *ghazel*, gazelle; ar.) Zool. Espèce de gazelle : *Insuffisant particulièrement appliqué le nom d'algazel à une espèce de gazelle qu'il suppose commune dans le pays où l'on parle arabe*. (Cuv.)

ALGÈBRE, n. f. (*al*, *geharah*; ar.) Partie des mathématiques qui a pour objet de calculer les grandeurs d'une même nature, en les considérant sous la seule acception abstraite de leur jugabilité, et en les représentant par des caractères communs à toutes leurs

valeurs particulières, pour pouvoir ainsi développer leurs relations de quantité les plus générales, et soulager en même temps la mémoire de celui qui opère : *Apprendre l'algèbre, savoir l'algèbre*. Sous l'empereur Julien, fleurissait à Alexandrie Diophante, que l'on peut regarder comme l'inventeur de l'algèbre. (Bailly.) *L'algèbre a été cultivée depuis trois cents ans par tous les grands géomètres, et a reçu encore, dans ces dernières années, un perfectionnement inattendu*. (Liouville.)

— *Traité d'algèbre* : *L'algèbre de Bezout*. (Acad.)

— Fig. et fam. Chose que l'on ne sait pas, à laquelle on n'entend rien : *C'est de l'algèbre pour lui*.

ALGÈBREQUE, adj. des 2 genres. Pron. *al-je-brik*. — Qui appartient à l'algèbre : *Calcul algèbreque*. (Ac.) Les formules algèbreques ne sont pas la vérité, mais une expression compréhensible de la vérité. (Rouss.)

ALGÈBREQUEMENT, adv. (*algèbreque*-ment. Pron. *al-je-brik-man*). — D'après les règles de l'algèbre.

ALGÈBRISANT, part. prés. du v. *Algèbriser*.

ALGÈBRISÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Algèbriser*.

ALGÈBRISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*algèbre*). Faire de l'algèbre, s'occuper d'algèbre.

— Iron. Employer des formules obscures : *Certains écrivains ont un grand penchant à algèbriser dans leurs ouvrages*. (Rayn.) | *Peu usité*.

ALGÈBRISTE, n. des 2 g. (*algèbre*). Celui qui s'occupe d'algèbre, qui fait des opérations algèbreques; celui qui sait, qui enseigne l'algèbre : *Un bon algèbriste*. (Acad.) *Il est nécessaire aujourd'hui d'être algèbriste et géomètre pour devenir astronome, ingénieur ou navigateur*. (Cabanis.) *Le profond algèbriste sait toujours quel est le fond des choses que les formules enveloppent*. (Rouss.)

ALGIDE, adj. des 2 g. (*algidus*, froid, glacé; lat.) Pron. *al-gid*. — Pathol. Il se dit des affections qui sont caractérisées par un froid glacial. — Particul. Il se dit de la fièvre intermittente pernicieuse et du choléra asiatique, lorsque, ces maladies étant parvenues à leur dernière période d'accroissement, un froid extrême, accompagné d'une sueur glacieuse, se répand dans toutes les parties du corps du malade.

— Bot. et Zool. Il se dit de certaines plantes et de certains animaux qui croissent ou qui vivent dans les contrées glaciales du Nord.

ALGIRE, n. m. Pron. *al-jir*. — Zool. Espèce de lezard du genre Scinque.

ALGOÏDE, adj. des 2 g. (*algue*; ἄλως, apparence; gr.) Bot. Qui ressemble à une algue.

ALGOLOGIE, n. f. (*algue*; ἄλως, traité; gr.) Pron. *al-gho-loji*. — La partie de la botanique qui traite spécialement des algues.

ALGORITHME, n. m. (*ἄλγος*, affection; ἀριθμός, nombre; gr.) Pron. *al-go-ritm*. — Le calcul arithmétique ou algèbreque; la méthode et la notation de toute espèce de calcul, par des chiffres ou par des lettres.

ALGOROVA ou **ALGOROBA**, n. m. Bot. Arbre du Péron, qui appartient à la famille des Légumineuses; il produit des gousses résineuses de quatre à cinq pouces de longueur, que les bestiaux mangent avec plaisir.

ALGAZIL, n. m. Pron. *al-gou-azil*. — En Espagne, Bas officier de justice : *Il y eut des blessés des deux parts, et un algazil resta même sur le carreau*. (Argens.) *L'algazil, dur au pauvre, ne s'attendrit point*. (V. Hugo.) *L'algazil major vient de m'apporter cet ordre à toute bride*. (C. Delav.)

— En France, Nom que l'on donne par mépris ou par plaisanterie aux gens que la police ou la justice charge de faire des arrestations :

Humph! costume d'alcide et figure de sabbat.
Un petit vil orse d'un immense seigneur.
Sans doute il joue ici le rôle d'algazil! (V. Hugo.)

ALGUE, n. f. (*alga*, m. sign.; lat.) Pron. *algh*. — Bot. Famille de plantes cryptogames qui vivent au fond ou à la surface des eaux douces ou salées, et qui se présentent sous la forme de filaments déliés comme des cheveux : *Les algues n'ont pas de racines*. (Richard.) *Il croît beaucoup d'algues sur les rivages de la Méditerranée*. (Acad.) *Le phénomène le plus remarquable que présentent les algues, c'est qu'au moment où elles se détachent de la plante mère, plusieurs possèdent tous les caractères de l'animalité*. (Richard.)

— Les genres et les espèces que renferme la famille des Algues sont en très-grand nombre. Richard les divise en deux sections : 1^{re} les *Conferves* ou *Algues d'eau douce*; 2^{de} les *Thalassiophytes* ou *Algues marines*. Il subdivise ces deux sections en six tribus : 1^{re} les *Diatomacées*; 2^{de} les *Nostochinées*; 3^{de} les *Confervacées*; 4^{de} les *Ulvacées*; 5^{de} les *Floridées*; 6^{de} les *Fucoxées*.

ALBAGI, n. m. Pron. *a-la-ji*. — Genre de plantes légumineuses, propre aux déserts de l'Arabie et de

l'Égypte. Une de ses espèces, l'alhagi des Maures, laisse à l'animal une substance gommeuse et sucrée qui sert d'aliment et qui passe, aux yeux de quelques-uns, pour être la manne dont les Israélites se nourrissent dans le désert.

ALHAMBRA, n. m. Pron. a-lam-bra. — Palais des rois maures, à Grenade; c'était une vaste forteresse construite sur une colline, dans le goût brillant de l'architecture sarrasine.

— Fig. Il se dit des choses qui étonnent par leur grandeur et leur magnificence: C'est l'ALHAMBRA de l'histoire. (Lamart.)

ALUANDAL, n. m. Pron. a-lan-dal. — Pharm. Colloïdite: *Proclisques d'Aluandal*.

ALIBI, n. m. (m. lat.; ailleurs.) Jurispr. Présence d'une personne dans un lieu autre que celui où a été commis le délit ou le crime dont elle est accusée: *Prouver l'ALIBI*. (Acad.)

— L'Académie écrit ce mot invariable au pluriel: Les ALIBI sont fréquents en matière criminelle. Nous croyons, quant à nous, qu'il doit être soumis à la règle générale; les meilleures éditions de Regnier portent des *alibi forains*. Les Didot ne l'ont jamais imprimé invariable, et ils ont eu raison, car ce mot est aujourd'hui et depuis longtemps français.

ALIBIFORAIN, n. m. (composé de *alibi* et de *forain*.) Mauvaise dé faite; propos qui n'a point de rapport à la chose dont il s'agit: Il ne m'a donné que des ALIBIFORAINS. (Acad.) || Fam. et vieux.

ALIBILE, adj. des 2 g. (*alibilis*, nourrissant; lat.) Méd. Qui est propre à la nutrition: L'intérieur des corps organisés offre un laboratoire actif, dans lequel un grand nombre d'instruments transforme sans cesse en leur propre substance les molécules ALIBILES. (Richerand.)

ALIBILITÉ, n. f. (*alibile*.) Qualité, propriété nutritive.

ALIBORON, n. m. (*alibi*.) Anc. *Aliborum*. Surnom d'Huet, le surnom de maître ALIBORON fut donné à un avocat ignorant qui, pour déclarer que sa partie adverse n'était point recevable dans ses alibis, avait dit: « Nulla ratio habenda est istorum ALIBORONUM. » — Homme habile à trouver des alibis: Vous êtes un maître ALIBORON. (Richelet.)

— Aujourd'hui, on écrit *Aliboron*, et on dit famil. d'un homme ignorant et ridicule: C'est un maître ALIBORON.

— Il se dit encore de l'âne, animal entêté et stupide: Arrive un troisième larron, Qui suit maître ALIBORON. (La Font.)

ALIBOUPIER, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Syracacées, composé d'arbrisseaux dont les diverses espèces fournissent les résines odorantes connues sous les noms de styrax ou storax, et de benjoin. || On désigne particulièrement sous ce nom le *Styrax officinal*. || On dit aussi *Aligoufier*.

ALICATE, n. m. Technol. Pince d'emailleurs à la lampe.

ALICHON, n. m. Pron. a-li-cho. — Il se dit des petites planches de bois qui garnissent la circonférence d'une roue de moulin à eau, et qui la font tourner en recevant l'impulsion du fluide. || V. *Aileron* et *Aube*.

ALIDADE, n. f. Règle mobile, qui est garnie de deux pinnules élevées perpendiculairement à chacune de ses extrémités, et qui tourne sur le centre d'un instrument avec lequel on prend la mesure des angles: Diriger l'ALIDADE vers un objet. (Acad.)

ALIENABILITÉ, n. f. (*alienable*.) Qualité de ce qui est alienable.

ALIENABLE, adj. des 2 g. (*alienus*, étranger; lat.) Qui se peut aliéner, qu'on est libre d'aliéner: Les terres substituées ne sont pas ALIENABLES. (Ac.)

ALIENANT, part. prés. du v. Aliéner.

ALIENATAIRE, n. des 2 g. (*aliéner*.) Celui, celle en faveur de qui on aliéne.

ALIENATEUR, TRICE, n. (*aliéner*.) Celui, celle qui aliéne.

ALIÉNATION, n. f. (*aliéner*.) Pron. a-lié-na-tion. — Acte par lequel on transfère à un autre la propriété d'un fonds ou de ce qui tient lieu de fonds: ALIÉNATION d'une terre, d'un revenu. L'ALIÉNATION directe n'est permise ni aux interdits, ni aux incapables, ni aux mineurs, ni aux femmes en puissance de mari. L'ALIÉNATION de la moindre partie du territoire public serait un crime de la part du prince.

— Aliénation à titre onéreux, vente, échange, cession moyennant une rente, une redevance. || Aliénation à titre gratuit, legs, donation.

— Fig. Abdication de quelque droit naturel: ALIÉNATION de sa liberté, de son indépendance. Pour que le despotisme prévaille, il a fallu que, de gré ou de

force, les peuples consentissent à l'ALIÉNATION de leur liberté. (Duclos.) Dans le pacte social, il n'y a de la part des particuliers aucune renonciation véritable de leurs droits naturels; au lieu d'une ALIÉNATION, ils n'ont fait qu'un échange avantageux d'une manière d'être incertaine et précaire contre une autre meilleure et plus sûre, de l'indépendance naturelle contre la liberté. (J. J. Rousseau.)

— Fig. Aliénation des esprits, des volontés, des cœurs, éloignement que des personnes ont les unes pour les autres, sentiment sous l'influence duquel tout rapport cesse entre elles.

— Fig. En parl. du corps et de l'âme, qui semblent divisés en même temps qu'unis, Bossuet a dit: O inconcevable union, et ALIÉNATION non moins étonnante!

— Fig. Aliénation mentale, dérangement des facultés intellectuelles; on dit dans le même sens Aliénation d'esprit, et abol. Aliénation: Les éléments d'ALIÉNATION mentale sont bien définis, bien connus. (Calmeil.) Son ALIÉNATION était telle qu'on l'a enfermée dans un hôpital de fous. (G. Sand.)

ALIEN-BILL, n. m. (*alien*, étranger, et *bill*, loi; angl.) Loi exclusivement applicable en Angleterre aux étrangers non naturalisés. En vertu de cette loi d'exception, le gouvernement soumet les étrangers à des mesures de surveillance toutes spéciales, et peut les expulser administrativement du territoire des Trois-Royaumes: Le premier ALIEN-BILL a été voté en 1793.

ALIENÉ, ÉE, part. pass. du v. Aliéner: Terre, rente ALIENÉE. Droit ALIENÉ. Les domaines déclarés inaliénables sont presque tous ALIENÉS. (Volt.)

— Fig. l'volonté ALIENÉE; cœur ALIENÉ. Ils ont les yeux égarés, et l'esprit ALIENÉ. (La Bruy.) Elle le trouva étiendu à terre, ALIENÉ par le désespoir. (Volt.) — Fénelon lui a donné un compl. précédé de la prép. de: Que vois-je de tous côtés, mes frères, sinon des chrétiens ALIENÉS de la voie de Dieu? (Fén.)

— Subst. et abol. Personne atteinte d'aliénation mentale: Maison d'ALIENÉS, traitement des ALIENÉS, médecin des ALIENÉS. (Acad.) Les ALIENÉS ont besoin qu'on les protège contre eux-mêmes, contre les entreprises des autres hommes, contre les peines qu'on pourrait leur infliger. (Calmeil.)

ALIÉNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*alienare*, distraire, transporter; lat.) Ce verbe change l'état ferme du radical ali en ouvert, seulement devant les terminaisons e, es, ent: j'aliène, il aliène, ils aliènent; ainsi on écrit avec l'é fermé: j'aliénerais, nous aliénerions, etc. — Transférer à quelqu'un la propriété d'un fonds ou de ce qui tient lieu de fonds: ALIÉNER une terre, une rente. (Acad.) La femme ne peut ALIÉNER même ses immeubles personnels; mais son consentement est nécessaire pour que le mari puisse les ALIÉNER. La loi ne permet d'ALIÉNER les biens dotaux que dans un petit nombre de cas expressément spécifiés. C'est ALIÉNER son argent que de le placer par contrat de constitution. (Acad.) ALIÉNER, c'est donner ou vendre: or un homme qui se fait esclave d'un autre ne se donne pas, il se vend tout au moins pour sa subsistance. (J. J. Rousseau.) Posséder, qu'est-ce, sinon être libre d'user à son gré de la chose acquise, être libre de l'ALIÉNER? (H. Passy.)

— Moral. ALIÉNER son droit naturel, son indépendance, son libre arbitre, sa volonté. La liberté est un droit propre et essentiel à l'homme, son droit inné par excellence, celui qui est le principe de tous les autres, et qu'il ne saurait ALIÉNER ni laisser prescrire. (Port.)

— Par extens. Aliéner sa liberté, se marier: Une femme mariée n'a pas seulement engagé sa foi, elle a ALIÉNÉ sa liberté. (J. J. Rousseau.)

— Fig. Faire perdre l'affection, la bienveillance, l'estime, etc.: ALIÉNER les sentiments, les affections. Il a des manières hautes qui ALIÈNT les esprits. (Acad.) Le dérangement des finances, auquel il ne put remédier, ALIÉNA les cœurs. (Volt.) Pourquoi donc nous ALIÉNER, et nous contraindre en quelque sorte de chercher un autre camp? (Dupanloup.)

— Aliéner l'esprit, la raison, faire perdre l'esprit, déranger les facultés intellectuelles: Sa dernière maladie lui a ALIÉNÉ l'esprit. (Acad.) L'usage du vin dégrade l'homme, ALIÈNE au moins sa raison pour un temps, et l'abrutit à la longue. (J. J. Rousseau.)

— **ALIÉNER**, v. pr. Être aliéné: Il y a des biens qui ne peuvent pas s'ALIÉNER. (Acad.)

— Sacrifier sa liberté: Quand chacun pourrait s'ALIÉNER lui-même, il ne peut aliéner ses enfants; ils naissent hommes et libres, leur liberté leur appartient, nul n'a droit d'en disposer qu'eux. (J. J. Rousseau.)

— Fig. Se séparer, s'isoler: Toute société particulière, quand elle est étroite et bien unie, s'ALIÈNE de la grande. (J. J. Rousseau.) || Rare.

— Fig. Éloigner de soi-même la faveur, les affections: Il s'est ALIÉNÉ tous les cœurs. Il s'ALIÈNERA les esprits par ses manières hautes. (Acad.) Il s'ALIÈNE comme à plaisir les peuples et les autels, l'homme et Dieu. (Chateaub.) La malheureuse Indiana s'EST ALIÉNÉE sa parente, et perdait le seul appui naturel qui lui restait. (G. Sand.)

ALIFÈRE, adj. des 2 g. (*ala*, aile; ferre, porter; lat.) Zool. Qui porte des ailes.

ALIFORME, adj. des 2 g. (*ala*, aile; forma, forme; lat.) Zool. et bot. Qui est en forme d'aile.

ALIGÈRE, adj. des 2 g. (*ala*, aile; gerere, porter; lat.) Qui porte des ailes.

ALIGNANT, part. prés. du v. Aligner.

ALIGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Aligner: Cette nouvelle rue est bien ALIGNÉE. (Acad.)

Par sentiers alignés l'œil va de part et d'autre. (La Font.) Les palmiers paraissent ALIGNÉS sur la rive, comme ces avenues dont les châteaux de France sont décorés. (Chateaub.)

ALIGNEMENT, n. m. (*aligner*.) Ligne qu'on tire pour diriger en ligne droite une allée, une rue, un chemin, une muraille, etc.: Prendre des ALIGNEMENTS. (Acad.)

— Cet ouvrage n'est point d'alignement, n'est point en ligne droite.

— Particul. Ligne déterminée par l'autorité pour établir une démarcation précise entre les propriétés particulières et la voie publique qu'elles bordent: Suivre, prendre, donner l'ALIGNEMENT, un ALIGNEMENT. Cette rue est dans l'ALIGNEMENT; cette maison n'est pas sur l'ALIGNEMENT. (Acad.)

— En parl. d'une troupe, Action d'aligner ou de s'aligner: Après chaque mouvement, on rectifie l'ALIGNEMENT. (Acad.)

— Chem. de fer. Portion de chemin en ligne droite.

— Alignement! Commandement par lequel on ordonne aux soldats de se ranger exactement en ligne droite. || A droite, à gauche, alignement! alignez-vous en regardant à votre droite, à votre gauche.

— N. pl. Archéol. Rangées de pierres brutes élevées par les druides: Le dolmen de Pierre-aux-Fées appartient à la classe des monuments celtiques désignés, en archéologie, sous le nom d'ALIGNEMENTS. (Serres.)

ALIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à*, ligne.) Disposer, ranger, dresser sur une même ligne droite: ALIGNER des allées. (Trév.) On n'a pas bien ALIGNÉ cette muraille. (Acad.)

— Particul. Aligner des soldats, les ranger exactement en ligne droite.

— Fig. Aligner ses mots, ses phrases, être compassé dans ses discours, dans son style.

— Fig. Mettre au même niveau: Pensez-vous pouvoir ALIGNER toutes les intelligences comme un plant d'arbres? (Dith.)

— Vén. Couvrir une femelle.

— **Aligner**, v. pr. Se ranger exactement sur une ligne droite: Le bataillon s'EST ALIGNÉ en un clin d'œil. (Acad.)

ALIGNOIR, n. m. (*aligner*.) Techn. Outil en forme de coin de fer, dont on se sert pour fendre les billes d'ardoise.

ALIGNOLE, n. f. (*à*, ligne.) Pêche. Sorte de filets qu'emploient les pêcheurs de la Méditerranée.

ALIMENT, n. m. (*alimentum*, nourriture; lat.) Pron. a-li-man. — Nourriture; ce qu'on mange, se digère, répare les pertes du corps et entretient la vie: Des ALIMENTS légers, substantiels, lourds. (Acad.) Les ALIMENTS rendent chaque jour à l'animal la force qu'il a perdue. (Fén.) Tout n'est pas ALIMENT pour l'homme. (J. J. Rousseau.) L'avoine est le meilleur ALIMENT du cheval. (Trév.) Les plantes qui naissent de la terre fournissent des ALIMENTS aux sains et des remèdes aux malades. (Fén.) Il n'existe d'ALIMENTS que dans le règne organique; les minéraux n'en fournissent point. (Fourcr.) L'estomac est un réservoir qui reçoit tous les ALIMENTS. (Fén.)

— Plus généralement, ce qui fait subsister et croître, ce qui entretient et développe les êtres ayant la vie ou quelque chose d'analogue à la vie: L'eau est le principal ALIMENT des plantes. (Trév.) Le bois est l'ALIMENT du feu. (Acad.)

Qu'importe à vous, à moi, que ce vil vêtement De la flamme ou des vers devienne l'aliment? (Lam.) De nos jours et de leurs, qu'il pète également, Au même feu céleste il jette l'aliment. (C. Delav.)

— Fig. L'argent et le crédit sont les ALIMENTS nécessaires de l'industrie et du commerce. Les ALIMENTS du luxe ne sont fournis que par le travail industrieux des cultivateurs.

— Moral. Les sciences sont les ALIMENTS de l'esprit. (Acad.) La vanité est l'ALIMENT des sots. (La

Brayère.) La liberté est un aliment de bon suc, mais de forte digestion; il faut des estomacs bien sains pour le supporter. (J. J. Rouss.) La vérité est l'aliment d'une âme fière et libre. (Thomas.) La connaissance et la pratique du vrai, du grand, du beau, du juste et du bon, sont l'aliment de la vie morale de l'homme. (Portalis.) L'esprit humain a beaucoup de peine à se détacher des affaires, quand une fois elles ont servi d'aliment à son inquiétude. (Volt.)

— Quelquefois, Action de nourrir : Des biens destinés pour l'aliment des pauvres. (Acad.)

— Jurispr. Aliments, n. m. pl. Tout ce qui est nécessaire pour la vie et l'entretien, ce qui comprend, outre la nourriture, le logement et les vêtements : Les enfants doivent des aliments à leurs père et mère. (Acad.) Les enfants naturels du père ont seuls droit aux aliments.

Ce sont des aliments que la loi vous accorde.

Nous ne refusons pas de vous en octroyer. (Bienne.) L'obligation de se fournir des aliments est réciproque entre les deux époux. Les aliments ne sont accordés que dans la proportion du besoin de celui qui les réclame avec la fortune de celui qui les doit. (Columbia.)

ALIMENTAIRE, adj. des 2 g. (aliment.) Pron. a-li-man-ti-er. — Qui est propre à servir d'aliment, qui est de la nature des aliments, qui a rapport aux aliments : Substances, denrées, plantes, sucs alimentaires. Régime alimentaire; composition alimentaire; bol alimentaire. Aucune substance acre, aromatique, amère, saline, n'est alimentaire. (Fourcr.) Le commerce extérieur des farines alimentaires s'accroît avec la disette. (Ch. Dupin.)

— Jurispr. Pension alimentaire, nourriture, entretien fournis en nature, ou somme d'argent qui en tient lieu, payée annuellement par une personne à une autre, en vertu d'un jugement ou d'un accord commun : Les pensions alimentaires sont incessibles et insaisissables. || Provision alimentaire, somme accordée par les juges à l'une des parties pour vivre, en attendant le jugement définitif du procès.

— Fig. Qui traite des aliments, qui a pour objet l'alimentation en général : Système, science, économie alimentaires.

— Anat. Qui reçoit, qui digère les aliments : Appareil alimentaire, tubes alimentaires. Le conduit alimentaire est la dernière partie que la vie abandonne. (Richard.)

— Mécan. Pompe alimentaire, pompe aspirante et foulante qui sert à alimenter une machine à vapeur, et qui est mise en mouvement par la machine elle-même.

ALIMENTANT, part. prés. du v. Alimenter.

ALIMENTATION, n. f. (aliment.) Pron. a-li-man-ta-tion. — Action de nourrir ou de se nourrir; effet que produit sur l'économie animale l'ensemble des aliments : La consommation moyenne d'un habitant des campagnes n'est pas même le cinquième de ce qui conviendrait pour une bonne alimentation. (Payen.)

— Par extens. Action de pourvoir de vivres une ville, une province; approvisionnement.

— Alimentation des plantes, l'action de leur fournir tout ce qui est nécessaire à leur conservation et à leur accroissement; l'effet que les aliments produisent sur leurs organes.

— Méc. Appareil d'alimentation, l'appareil qui sert à alimenter une chaudière à vapeur : Les appareils d'alimentation varient suivant que les chaudières sont à basse ou à haute pression, et dans ce dernier cas, selon que la vapeur est employée comme force motrice ou comme moyen de chauffage. (Péclet.) || L'alimentation des chaudières à vapeur a pour objet de remplacer l'eau qui se dégage constamment sous la forme de vapeur. (Id.) Une alimentation régulière, qui maintient constamment le même niveau dans la chaudière, est un des préservatifs les plus efficaces contre les explosions. (Id.)

ALIMENTÉ, EE, part. pass. du v. Alimenter. Nourri, entretenu, approvisionné : Ville, place bien alimentée. Marché bien alimenté.

— Méc. Il faut qu'une chaudière soit constamment alimentée pour que ses parois ne soient pas exposées au feu et détruites par des déchirures. (Péclet.)

— Fig. Haine, passion alimentée. La sédition fut alimentée par de faux bruits.

ALIMENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aliment.) Pron. a-li-man-té. — Nourrir, fournir les aliments nécessaires : Alimenter un enfant; alimenter une famille, une population.

— Pourvoir de denrées alimentaires, approvisionner : Alimenter une province, une population, une ville, un marché.

— Jurispr. Servir une pension alimentaire; donner

des aliments aux personnes à qui la loi en assure, ou à qui il en a été réservé par contrat : La père doit alimenter ses enfants légitimes et adoptifs.

— Par extens. Faire durer, entretenir, augmenter certaines choses ou en favoriser le développement : Alimenter un réservoir. Les rivières alimentent les fleuves. Ces matières alimentent l'incendie. Une source nouvelle ne vient pas alimenter la fontaine, assainir le lavoir, sans que la santé du peuple des campagnes y gagne. (Lélu.)

— Particul. Alimenter une chaudière à vapeur, y faire arriver de l'eau qui remplace celle qui se vaporise.

— Fig. L'argent alimente les entreprises industrielles. La luxe des consommateurs alimente l'activité des producteurs. La confiance, le crédit alimentent le négoce. Il aspirait à ne faire sa fortune, que les subsides de la cour n'alimentaient plus. (Lamart.) Ils nourrissent des moutons, dont la laine ira alimenter les manufactures et pourvoir les marchés. (Blauqui.)

— Moral. Alimenter l'esprit, alimenter les passions, les haines, les fureurs, l'amour.

De l'amour dans nos cœurs alimentons la flamme. (Lam.) Les sciences alimentent l'esprit. Un faux bruit semé dans le peuple peut alimenter une sédition.

L'ardeur de gouverner dans sa tête fermentait : C'est un feu bien qu'il faut qu'on alimente. (C. Del.)

Souvent, aux rayons de l'astre qui alimente les rêveries, j'ai cru voir le Génie des souvenirs tout pensif à mes côtés. (Chateaub.)

— En parl. d'une école. Fournir des sujets pour une carrière, pour une profession : Ma famille tenait à me faire renoncer aux carrières que l'École polytechnique alimentait. (Arago.)

— S'alimenter, v. pr. Se nourrir, tirer sa subsistance de, se fournir d'aliments : L'Angleterre ne pourrait pas s'alimenter des seules productions de son sol.

— Fig. S'entretenir, s'accroître, tirer ses forces de : L'esprit s'alimente de toutes les connaissances qu'il sait s'approprier. Le courage s'alimente de toutes les espérances conçues et de tous les succès obtenus.

ALIMENTEUX, EUSE, adj. Qui a des qualités alimentaires : Sucs alimenteux. Remèdes alimenteux. (Acad.) Il y a des chairs qui ont un jus fort alimenteux. (Furetière.)

ALINANT, part. prés. du v. Aliner.

ALINÉ, EE, part. pass. du v. Aliner.

ALINÉE, loc. adv. (a, hors de, linea, ligne; lat.) Sans achever la ligne, et en commençant à la ligne suivante : Écrivez, allez alinée.

— N. m. Ligne ordinairement un peu rentrée qui commence une nouvelle section, un nouvel article dans un livre ou dans un manuscrit : Lisez jusqu'au premier alinéa. (Acad.)

— Passage, paragraphe compris entre deux alinéas : Le premier alinéa de ce chapitre est fort long. (Acad.) Sa prose est saccadée, coupée en petits alinéas, et dépourvue d'élégance et d'agrément. (Walckenaer.)

ALINETTE, n. f. Baguette pour embrocher les harengs que l'on veut saurer.

ALIPATA, n. m. Bot. Arbre de la famille des Euphorbiacées, qui croît aux Philippines. On prétend que son ombre est pernicieuse, et que la fumée de son bois peut causer la cécité : Les fleurs de l'alipata sont petites, odorantes, très-visitées par les abeilles; mais le miel qu'elles en retirent est amer. (Jussieu.)

ALIPÈDE, adj. des 2 g. (alo, aile, pes, pied; lat.) Zool. Qui a des pattes membraneuses et en forme d'ailes, comme les chauves-souris.

ALIPTE, n. m. (ἀλπτῆς, qui parfume; gr.) Pron. a-lipt. — Ant. Esclave chargé de parfumer le corps de ceux qui sortaient du bain. || Celui qui préparait et exerçait les athlètes à la lutte.

ALIPTÉRIUM, n. m. (ἀλπτῆριον, gr.) Antiq. Salle où l'on parfumait les baigneurs sortis du bain. || Salle où les athlètes se frottaient d'huile.

ALIQUE, adj. f. (aliquantus; lat.) Pron. a-li-kouant. — Math. Il se dit, par oppos. à Partie aliquote, d'une partie qui n'est pas contenue exactement un certain nombre de fois dans un tout : Le nombre trois est une partie aliquote de neuf, et le nombre deux en est une partie aliquote. (Acad.)

ALIQUE, adj. f. (aliquot, plusieurs; lat.) Pron. a-li-kott. — Mathém. Il se dit, par oppos. à Partie aliquote, d'une partie qui est contenue exactement un certain nombre de fois dans un tout : Trois est partie aliquote de douze. (Acad.)

— Par analog. Quand un mari a plusieurs femmes, il ne saurait abandonner à celles-ci, qui se donnent tout entières, qu'une partie aliquote de lui-même. (Portalis.)

— Mus. Sons aliquots, les sons secondaires qu'un

instrument fait entendre en même temps que le son principal, et que l'on évalue en les représentant par des nombres fractionnaires, aliquotes du son fondamental. || On dit plus souvent Sons harmoniques.

— N. f. Partie aliquote : Deux est une aliquote de six.

ALISIER, n. m. v. ALISIER.

ALISMACEES, n. f. pl. (alisme.) Pron. a-lis-ma-cé. — Bot. Famille de plantes monocotylédones qui a pour type le genre Alisme; elle a été séparée des Juncus : Les alismacées sont des plantes herbacées vivant dans l'eau et sur le bord des étangs, ayant des feuilles alternes et engainantes. (Richard.)

ALISME, n. m. (ἄλῆμα, plantain d'eau; gr.) Pron. a-lis-m. — Bot. Genre de plantes de la famille des Alismacées ou des Juncées; parmi les espèces qu'il renferme on remarque le flutreau ou plantain aquatique, qui croît en abondance sur le bord des eaux, et dont la racine réduite en poudre a été préconisée comme un remède infailible contre la rage.

ALISMOIDES, n. f. pl. (ἄλῆμα, plantain d'eau, ἄλῆς, apparence, figure; gr.) Bot. Tribu de plantes monocotylédones; elle renferme tous les genres compris dans la famille des Alismacées, et plusieurs autres genres de Juncées.

ALITANT, part. prés. du v. Aliter.

ALITE, EE, part. pass. du v. Aliter : Elle est alitée depuis hier. (Acad.)

ALITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Forcer à garder le lit : Cette blessure l'a alité pendant trois mois. (Acad.)

— Disposer des anchois, des sardines, des harengs, etc., par couches, et les couvrir de sel à chaque couche.

— S'aliter, v. pr. Se mettre au lit, garder le lit pour cause de maladie : Il y avait longtemps qu'il traînait, enfin il a été contraint de s'aliter. (Acad.) Une mère de famille ne doit s'aliter que pour mourir. (J. J. Rouss.)

ALITURGIQUE, adj. des 2 g. (liturgie.) Lit. cath. Il se dit des jours qui n'ont point d'office propre.

ALIZARI, n. m. Comm. Racine de la garance du Levant : Autrefois le commerce en retour avec Tripoli consistait en séne, alizaris, dattes et barille. (Chaptal.)

ALIZARINE, n. f. (alizari.) Matière colorante rouge, que l'on tire de la racine de garance : L'alizarine est le principe colorant le plus important de la garance; c'est celui qui donne les teintes les plus belles et les plus fines. (Richard.)

ALIZARIQUE, adj. des 2 g. (alizari.) Qui appartient à l'alizarine : Acide alizarique.

ALIZE, n. f. Fruit de l'alizier; il est aigrelet, et de la grosseur d'une petite cerise.

ALIZÉ, adj. m. Il se dit de certains vents réguliers qui règnent dans les grandes mers, à une grande distance des côtes, et spécialement de ceux qui soufflent de l'est à l'ouest dans la zone intertropicale : La baleine parcourt onze mètres par seconde; elle va plus vite que les vents alizés. (Lacépède.) Les vents alizés sont très-réguliers dans la zone intertropicale. (Arago.)

ALIZIER, n. m. (alizer.) Bot. Genre de plantes de la famille des Pomacées, composé d'arbres et d'arbrisseaux la plupart indigènes de l'Europe : Les aliziers ont de très-grands rapports avec les néfliers et les sorbiers. On cultive plusieurs espèces d'aliziers. (Acad.)

ALKALI, n. m. Voyez ALCALI et ses dérivés.

ALKÉKENGÉ, n. m. Pron. al-ké-kon-j. Bot. Plante herbacée et vivace de la famille des Solanées, dont le fruit est une baie semblable à la cerise et légèrement aigrelette; elle croît en France dans les haies et dans les vignes, et est appelée vulgairement coqueret : L'alkékengé fleurit en juin et juillet; ses baies sont légèrement diurétiques, mais fort peu usitées. (Richard.)

ALKERMÈS, adj. des 2 g. (kermès.) Pron. al-ker-mès. — Il se dit de diverses préparations dans lesquelles il entre du suc de kermès : Confection alkermès. (Acad.)

— Subst. Doire de la liqueur d'alkermès, ou simplement, Boire de l'alkermès.

ALLAH, n. m. Pron. al-la. — Nom que les Arabes et les mahométans en général donnent à Dieu, et qu'ils emploient comme exclamation de joie, de crainte, de surprise, etc., ou comme cri de guerre : Invocant Allah. (Acad.) Ils crièrent Allah! et fondirent sur nous. (Id.)

Devant les yeux d'Allah fut-il courroux plus saint? (C. D.)

ALLAISE, n. f. Annas de saib qui se forme en travers des rivières.

ALLAITANT, part. prés. du v. Allaiter.

ALLAITE, n. f. (lait.) Ven. Il se dit des tettes de la louve.

ALLAITE, ÉE, part. pass. du v. Allaiter :
Elle qui pourrait flechir ce tigre inexorable.

Dans l'ivresse, l'orgueil et le luxu allaité (Cob.)

ALLAITEMENT, n. m. (allaiter.) Pron. al-lai-tan-man. — Action d'allaiter, et le résultat de cette action : L'allaitement maternel, lorsqu'il est possible, est le plus salutaire, soit pour l'enfant, soit pour la mère elle-même. (Audral.)

— Allaitement naturel, celui qui a lieu lorsque l'enfant suce les mamelles de sa mère, de sa nourrice, ou d'un animal.

— Allaitement artificiel, celui qui consiste à faire boire du lait à l'enfant, en lui introduisant le tétin d'un lièvre dans la bouche : Baldini, qui avait à cœur d'accréditer la méthode d'allaitement artificiel, n'était un des plus ardents défenseurs de l'opinion que le caractère de la nourrice, quelle qu'elle soit, se transmet avec le lait à l'enfant. (Desro.)

ALLAITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, lait.) Nourrir de son lait : Une mère doit allaiter son enfant. (Trév.) Les sauvages du Canada allaitent leurs enfants jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, et quelquefois jusqu'à six ou sept ans. (Buff.)

— Il se dit aussi des femelles des animaux : La femme allaitait ses petits pendant quelques semaines, et leur apprend bientôt à manger de la chair, qu'elle leur préparait en la machant. (Buff.) Plus les femelles de chaque espèce portent de petits, plus la nature leur a fourni de sources de lait pour les allaiter. (Fev.)

Se allaiter, v. pr. Être allaité.

ALLAMANDE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Apocynées; ce sont des arbrisseaux sarmentueux qui croissent dans l'Amérique méridionale.

ALLANTITE, n. f. Pron. al-lan-ite. — Miner. Substance minérale qui a beaucoup de rapport avec la gadolinite et le cécite : L'allantite est parfaitement noire et opaque; elle est moins dure que le quartz et que le feldspath, mais plus dure que le verre blanc et même que l'amphibole. (Brongniart.)

ALLANT, part. prés. du v. Aller :

Il semble que ce soit

Un sergent de bataille allant à chaque endroit

Faire avancer ses gens et hâter la victoire. (La Font.)

ALLANT, ANTE, adj. (aller.) Qui aime à aller, à marcher, à courir : Il est encore fort allant, malgré son âge. (Acad.)

— Allant, n. m. Celui qui va. Il se joint ordin. au mot venant : Tout allant et venant. Il est surtout usité au pluriel : Cette maison est ouverte aux allants et venants. (Acad.)

ALLANTOÏTE, n. m. (allant, saucisse; gr.) Chim. Non générique des sels produits par la combinaison de l'acide allantique avec différentes bases.

ALLANTODIE, n. f. (allant, saucisse; gr.) Bot. Genre de plantes cryptogames, de la famille des Mousses.

ALLANTOÏDE, n. f. (allant, saucisse, ελζος; forme; gr.) Anat. Sac membraneux, situé entre le chorion et l'amnios; il communique par l'ouraque avec la vessie du fœtus : L'allantoïde est un réservoir membraneux destiné à recevoir l'urine du fœtus. (Cuv.)

ALLANTOÏDIEN, ENNE, adj. (allantoïde.) Anat. Il se dit du liquide contenu dans l'allantoïde. Le liquide allantodien est incolore d'abord, puis un peu roussâtre dans les fœtus qui approchent du terme.

ALLANTOÏNE, n. f. (allant, saucisse; gr.) Chim. Substance particulière qu'on a découverte dans l'eau de l'allantoïde de la vache. On la nomme aussi acide allantique, acide amniotique ou omique.

ALLANTOÏQUE, adj. des 2 g. Chim. Acide allantique. || V. Allantoïde.

ALLANTOPHORE, adj. des 2 g. (allant, saucisse; gr.) Zool. Qui porte des appendices cylindriques en forme de saucisses.

ALLA OTTAVA, loc. adv. Mus. Terme emprunté de l'italien. On le met soit au-dessus, soit au-dessous de la portée, pour indiquer qu'un passage doit être exécuté à l'octave au-dessus ou au-dessous.

ALLA POLACCA, loc. adv. Mus. Terme emprunté de l'italien. On le met au commencement d'un air, pour indiquer qu'il doit être joué comme une polonaise, c'est-à-dire d'un mouvement grave, en marquant bien les notes, quoique avec douceur.

ALLASIE, n. f. Pron. al-la-zi. — Bot. Grand arbre de la côte de Mozambique, qui appartient à la famille des Cucurbitacées : Un voyageur dit que les feuilles de l'allasie, appliquées en cataplasmes sur les reins, facilitent l'accouchement. (Jussieu.)

ALLA ZOPPA, loc. adv. (n. m. à la botteuse.) Mus. Terme emprunté de l'italien. On le met au commencement d'un air, pour indiquer un mouvement

contraint et syncopant entre deux temps, sans syncoper entre deux mesures.

ALLÉ, ÉE, part. pass. du v. Aller. Il est toujours accompagné de l'auxiliaire être, et s'accorde toujours avec le sujet : Il est allé, elle est allée; ils sont allés, elles sont allées.

ALLÉCHANT, part. prés. du v. Allécher.

ALLÉCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Allécher :

Maître renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage. (La Font.)

ALLÈCHEMENT, n. m. (allécher.) Pron. al-léche-man. — Moyen par lequel on alléche : Présenter des allèchements à des gens qu'on veut séduire. (Acad.) Il faut fuir les vanités mondaines, qui sont les allèchements du péché. (Trév.) Sauvez-vous éviter les séductions et les allèchements du monde. (J. J. Rouss.)

ALLÉCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, lécher.) Il change l'e ferme du radical allé en e ouvert devant les terminaisons e, es, est, j'alléche, il alléche, ils alléchent; ainsi on écrit avec un e fermé : j'allécherai, nous allécherons, etc. — Attirer par un appât, par une amorce : On alléche les souris avec du lard. (Acad.) Attirons ce pâtre qui m'alléche au parfum. (Eug. Augier.)

— Fig. Attirer par le plaisir, par l'intérêt, par la séduction, etc. : On l'avait alléché par la promesse d'une grande place. (Acad.) La douceur des plaisirs alléche les hommes à la volupté. (Trév.)

ALLÉE, n. f. (aller.) Passage étroit entre deux murs parallèles, ayant une issue sur la voie publique et conduisant de l'entrée d'une maison à l'intérieur : On préfère les maisons à porte cochère aux maisons à allée. (Acad.) C'était une de ces maisons habitées par la petite bourgeoisie; on y entrant par une allée. (H. de Balzac.)

— Par anal. Avant Lavoisier la chimie pouvait se comparer à une espèce de labyrinthe dont les allées profondes et tortueuses avaient presque toutes été parcourues par beaucoup d'hommes laborieux. (Cuvier.)

— Voie destinée à la promenade, ordinairement étroite et longue, et bordée d'arbres ou de verdure : Je suis l'autre jour me promener seule dans ces belles allées. (M^{me} de Sév.) De fraîches allées vertes.

(V. Hugo.) Assis nettoie les allées du parterre ? (Dest.) Au fond du parc se trouve une allée qui s'étend à perte de vue. (J. J. Rouss.)

J'entends les enfants du nouveau possesseur.

Sortant de la maison en joyeuse volee.

Courir de bas en haut et d'allée en allée. (Lamart.)

Je passai plusieurs fois dans l'allée où elles étaient assises. (Péard.)

— Une allée de noyers, une allée bordée de noyers.

— Planter une allée de noyers, planter des noyers sur les bords d'une allée.

— Fam. Allées et venues, action d'aller et de venir coup sur coup. || Particul. Démarches que l'on fait pour une affaire : Il a perdu son temps en allées et venues. (Acad.)

ALLÉGATEUR, n. m. (alléguer.) Celui qui allégué, qui cite. — Vieux et très-peu usité.

ALLÉGATION, n. f. (alléguer.) Pron. al-lé-ga-tion. — Citation d'un texte, d'un passage, d'une autorité, d'un fait, etc. : L'allégation d'un fait, d'une loi.

— Simple proposition d'une chose que l'on met en avant, verbalement ou par écrit : Justifier une allégation. Il répondit fort habilement aux allégations de son adversaire. (Acad.) Examinez la valeur de cette allégation. (V. Hug.)

ALLÈGE, n. f. (alléger.) Mar. Petit bâtiment qui suit un navire plus grand, et qui sert à l'alléger, à le décharger de ce qu'il a de trop, ou bien à le charger : Il y a des allèges assez grandes pour pouvoir naviguer le long des côtes. (Acad.) Il y a des gabares qu'on appelle du nom d'allège. (A. Jal.)

— Espèce de grand ponton qu'on nomme autrement chameau, et qui sert à soulever les vaisseaux.

— Archit. Mur à hauteur d'appui, pratiqué devant une croisée, et d'une épaisseur moindre que l'embase de la fenêtre. V. Accrochoir.

— Ch. de fer. Chariot d'approvisionnement qui porte l'eau et le combustible nécessaire à l'alimentation de la locomotive. || On le nomme plus généralement Tender.

ALLÈGE, ÉE, part. pass. du v. Alléger.

ALLÈGEANCE, n. f. (alléger.) Pron. al-lé-jans.

— Adoucissement, soulagement :

Le temps à mes douleurs promet une allégeance. (Moli.)

Porte à mes déplorables cette faible allégeance.

Et lui dis que je cours achever sa vengeance. (Cora.)

Je rends grâce au ciel, qui pour mon allégeance,

Du côté de l'amour met la reconnaissance. (E. Augier.)

— Serment d'allégeance, serment de fidélité que les Anglais prêtent à leur roi en sa qualité de souve-

rain temporel : Le serment d'allégeance fut ordonné par Jacques I^{er} en 1606. (Acad.)

ALLÈGEANT, part. prés. du v. Alléger.

ALLÈGEMENT, n. m. (alléger.) Pron. al-lé-man. — Diminution de charge, de poids, de pesanteur : Donner de l'allègement à un plancher, à un bateau. (Acad.)

— Fig. Adoucissement, soulagement : C'est pour les contribuables un petit allègement. (Acad.) Ne sentez-vous point d'allègement à votre mal ? (Id.)

Trouvons un solide allègement à notre douleur. (Pasc.)

C'est tout l'allègement qu'il en faut espérer. (Cora.)

ALLÈGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (alléger, lat.; m. sign.) Pron. al-lé-je. — Il garde l'e ferme dans tous ses temps, et prend l'i muet euphonique après le radical allég, toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : il allègea, nous allégeons, etc.

— Soulager une personne ou une chose d'une partie du fardeau qu'elle porte : Alléger quelqu'un de son fardeau. (Acad.) Le plancher est trop chargé, il faut l'alléger. (Id.)

— Particul. Mar. Débarrasser un navire d'une partie de sa charge, au moyen d'une allège : Quelquefois on allège un bâtiment pour aider à sa marche. (A. Jal.)

— Aider à quelque mouvement qui a pour but de soulever, de pousser en avant quelque chose, ou de parer une manœuvre.

— Alléger un cordage, en diminuer la tension pour qu'il ne contrarie pas un effort fait dans un autre sens : On alléga les manœuvres lourdes et longues, pour diminuer leurs frottements sur les surfaces où elles doivent passer. (A. Jal.)

— En parl. d'un poids, d'un fardeau, le diminuer, le rendre plus léger : Alléger le fardeau de quelqu'un. Alléger la charge d'un cheval. (Acad.)

— Fig. Alléger les charges publiques, les diminuer : Les charges publiques étant ce qu'il y a de plus sensible pour le contribuable, on s'attaque aisément à qui promet de les alléger. (Vernier.)

— Alléger les contribuables, diminuer les charges, les impôts qu'ils ont à payer.

— Fig. Diminuer un mal physique ou moral ; adoucir la douleur, calmer l'inquiétude : Alléger la douleur de quelqu'un. (Acad.)

Son retour allégea les plus vives douleurs. (Racine.)

Ce que vous lui avez dit l'a fort alléger. (Acad.) Il faut faire sentir de bonne heure à l'enfant sa misère, sa faiblesse, et le pesant joug de la nécessité que la nature impose à l'homme, afin qu'il soit sensible à ce qu'on fait pour lui alléger ce joug. (J. J. Rouss.)

Je me disais : Je suis présente à sa mémoire.

Sans doute il songe à moi, comme je songe à lui.

Cette douce pensée allégea mon ennui. (Collin d'Har.)

— Manég. Alléger un cheval, le rendre plus léger du devant que du derrière : Pour alléger son cheval,

le cavalier doit porter le corps en arrière, tendre les rênes, et rapprocher les jambes. Votre cheval est trop pesant des épaules, il le faut alléger du devant.

(Richel.) || On dit aussi Alléger et Alligier.

Se alléger, v. pr. Se soulager d'une partie du fardeau qu'on porte : Se alléger pour marcher avec plus de facilité. (Acad.)

Je me allège du fait dont je suis accablé. (Molière.)

— Devenir plus léger, ou propre et au figure : Ma douleur s'est un peu alléger. (Acad.)

SYN. Alléger, soulager. Alléger exprime la simple action de diminuer la somme d'un fardeau, l'intensité d'une souffrance; on rend moins lourd le fardeau, moins accablante la douleur qu'on allège. || Se dit particulièrement des choses. Soulager ajoute à l'idée d'une action physique celle d'un acte moral, ainsi l'aide qu'on donne à celui qu'on soulage retrempe ses forces et son énergie. Il se dit le plus ordinairement des personnes.

ALLÈGÈRE, v. tr. ou act. 2^e conj. (alléger.) Pron. al-lé-je-rir. — Manég. Syn. d'Alléger.

ALLÈGE, IE, part. pass. du v. Alléger.

ALLÈGER, v. tr. ou act. 2^e conj. (léger.) Pron. al-lé-gir. — Technol. Diminuer en tous sens le volume d'un corps : Alléger un arbre, Alléger une poutre.

Alléger un essieu. — Manég. V. Alléger. || SYN. V. Alléger.

ALLÈGISSANT, part. prés. du v. Alléger.

ALLÈGORIE, n. f. (alléger, autre, ἀγορεύω, je dis; gr.) Pron. al-lé-gor-ri. — Fiction qui consiste à présenter à l'esprit une chose de manière à en faire entendre adroitement une autre : Le baudouin, les ailes et l'enfance de Cupidon sont une allégorie qui représente le caractère et les effets de la passion de l'amour. (Acad.) L'allégorie est l'ornement du langage. (Delil.) Les épopées d'Homère abondent en allégories. (Tissot.) Le premier qui fut un poète eut l'allégorie. (J. Janin.) Le mérite de l'allégorie est de n'avoir pas besoin d'expliquer la vérité qu'elle enveloppe; elle la fait sentir à chaque trait

par la justesse de ses rapports. (Marm.) L'ALLÉGORIE est quelquefois aussi une façon de présenter avec ménagement une vérité qui offenserait si on l'exposait toute nue. (Marm.) Les allusions, les allégories, les comparaisons, sont un champ vaste de pensées ingénieuses. (Volt.) Théri, pour rendre son fils invulnérable, le plongea, dit la Fable, dans l'eau du Styx. Cette allégorie est belle et claire. (J. J. Rouss.)

L'Allegorie habite un palais diaphane. (Lemierre.)

— Ouvrage dont le fond est cette espèce de fiction où l'on présente une chose à l'esprit de manière à lui donner l'idée d'une autre : l'apologue et la parabole sont des espèces d'allégories. (Acad.)

— Figure de rhétorique qui n'est autre chose qu'une métaphore prolongée : Il a choisis des termes et une élégance qui enlèvent, des métaphores heureuses, des allégories justes et ravissantes. (Le Sage.)

— Peint. et Sculpt. Composition ou partie d'une composition dans laquelle l'artiste représente un objet ou exprime une idée abstraite par des images et des figures symboliques : Les allégories en peinture sont généralement froides. (Acad.) Les plus belles allégories sont les plus simples. (Millin.)

— Théol. Passage de l'écriture considéré par rapport au sens figuratif qu'il présente.

— Allusion : Il a fait dans la préface une allusion à son livre à celui de l'Apocalypse. (Pascal.) La comédie de la Princesse d'Élide fut un des plus agréables ornements de ces jeux, par une infinité d'allégories fines sur les mœurs du temps. (Volt.)

ALLÉGORIQUE, adj. des 2 g. (allégorique.) Qui appartient à l'allégorie, qui tient de l'allégorie : *Discours, termes allégoriques.* Le merveilleux allégorique est employé dans la *Henriade* (Acad.) L'écriture sainte a un sens littéral et un sens allégorique. (Saint-Evrem.) Souvent les artistes, en voulant faire des figures allégoriques, sont tombés dans le défaut de n'offrir que des compositions inintelligibles. (Millin.) Un personnage allégorique est une passion, une qualité de l'âme, un accident de la nature, une idée abstraite personnifiée. (Marm.)

ALLÉGORIQUEMENT, adv. (allégoriquement.) D'une manière allégorique : Les prophètes parlent quelquefois allégoriquement. (Acad.)

ALLÉGORISANT, part. prés. du v. Allégoriser.

ALLÉGORISÉ, ée, part. pass. du v. Allégoriser.

ALLÉGORISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (allégoriser.) Donner un sens allégorique, expliquer selon le sens allégorique : Les Pères de l'Eglise ont allégorisé presque tout l'Ancien Testament. (Acad.) Les Pères se sont élevés contre ceux qui voulaient tout enfermer dans la lettre morte et le sens littéral ; mais prétendre qu'ils ont abusé de l'allégorie au point de vouloir tout allégoriser, c'est une exagération dénuée de preuves. Les philosophes cherchèrent à allégoriser l'idolâtrie. (Barthel.)

ALLÉGORISEUR, n. m. (allégoriser.) Celui qui allégorise, qui donne à tout un sens allégorique ; il ne se dit guère qu'en mauvaise part : C'est un allégoriseur perpétuel.

ALLÉGORISME, n. m. (allégorique.) La science de l'allégorie. Le Métaphore prolongée qui diffère de l'allégorie en ce qu'elle n'offre qu'un seul objet à l'esprit.

ALLÉGORISTE, n. m. (allégorique.) Celui qui explique un auteur ou un texte dans un sens allégorique : Origène est un grand allégoriste. (Acad.)

ALLÈGRE, adj. des 2 g. (alacer, prompt, vif ; lat.) Anc. allègre et alaique. — Qui est vif, agile, gai, dispos : Il est toujours allègre. (Acad.)

Pour s'échapper de nous, Dieu sait s'il est allègre. (Rsc.)

ALLÈGREMENT, adv. (allègrement.) D'une manière allègre, avec vivacité, d'un air joyeux : Les jeunes personnes en jupon courts lacent allègrement le devant des maisons. (Chateaub.) S'il fait à pied cinq lieues, n'ari d'un jeune gaillard basané qui portait allègrement mon sac de nuit. (V. Hugo.)

ALLÈGRESSE, n. f. (allègre.) Joye vive, joie qui éclate au dehors : Il reçut cette nouvelle avec une grande allégresse. (Acad.)

Quelle allégresse sur vos dans votre âme
Quand d'un mari si beau vous vrez la femme ? (Mol.)
Dans le cœur inquiet de ma jeune maîtresse
Je vous diligemment reporter l'allégresse. (Bours.)

— Plus ordinairement, Joye publique ; Cris, transports d'allégresse. Les carillons des cloches semblaient augmenter l'allégresse publique. (Chateaub.)

Ans noires d'un tyran, tout le peuple en liesse
Neut-on souci dans les pots :

Ense semblaient que les gens étaient sots
De leuogner tout d'allégresse. (La Font.)

— Liturg. Les sept allégresses, prières qu'on adresse

à la Vierge, en mémoire des sept différents sujets de joie qu'elle a eus pendant sa vie.

ALLÈGRETO, adv. Mus. Diminutif d'Allégre.

ALLÉGRÉ, adv. Mus. Terme emprunté de l'italien. Placé au commencement d'un air, il indique un mouvement vif et animé.

— Subst. Chanter un allégré, chanter un air vif et animé.

ALLÉGUANT, part. prés. du v. Alléguer.

ALLÉGUÉ, ée, part. pass. du v. Alléguer : Les juges sont obligés de juger selon ce qui est allégué et prouvé. (Acad.)

ALLÉGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (allegare, lat. ; m. sign.) Il change l'é fermé du radical *allegu* en é ouvert, seulement devant les terminaisons e, es, ent : j'allègue, il allègue, ils allèguent ; ainsi on écrit avec l'é fermé : j'alléguerai, nous alléguerions, etc. — Citer un texte, un passage, une autorité, etc. ; mettre en avant : ALLÉGUER un passage, un texte ; ALLÉGUER un auteur. ALLÉGUER des raisons, des excuses. (Acad.) Saint Paul et les autres apôtres ne cessent d'alléguer ce que Moïse a dit, ce qu'il a écrit. (Boss.) Je n'ai rien allégué la coutume et l'usage. (La Font.)

Il allègue pour témoins de ce qu'il avance des hommes obscurs qu'on ne peut trouver pour le convaincre de fausseté. (La Br.) On doute de la réalité des faits que j'ai allégués. (Volt.)

Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus. (La Font.) Affirmer que dans l'état de nature, tel qu'on l'imagine, l'homme était en possession de tous les droits, c'est alléguer l'impossible. (Portalis.) Ne venez point alléguer la médiocrité de votre fortune et l'embarras de vos affaires, quand il s'agira de consolider l'affliction d'un chrétien. (Mass.)

Defendez-vous par la grandeur,
Allèguez la beauté, la vertu, la jeunesse.
La mort ravis tout sans pitié. (La Font.)

— Il peut être suivi d'une proposition subordonnée : ALLÉGUER-VOUS QUE... ? (Acad.)

ALLÉGUER, v. tr. Ces deux mots se prenaient anciennement et se prennent quelquefois encore l'un pour l'autre ; aujourd'hui leur emploi est nettement déterminé. Alléguer se dit des textes, des faits, des raisons qui servent de preuves dans un procès, dans une discussion. Il éveille une idée morale. Citer se dit plus particulièrement des écrits, des paroles et des noms propres qui peuvent servir d'exemple à ce qu'on fait ou de confirmation à ce qu'on avance. Il établit plutôt un rapport matériel.

ALLÉLOMACHIE, n. f. (ἀλλήλων, l'un l'autre ; avoir ; gr.) Didact. Contradiction, conflit entre deux choses.

ALLÉLUCHE, n. f. (ἀλλήλων, mutuellement, l'un l'autre ; avoir ; gr.) Didact. Accord, liaison entre deux choses.

ALLÉLUIA, n. m. (hallelou, louez, yah, le Seigneur ; hébreu.) Pron. al-le-lu-ia. — Chant de joie et d'allégresse que l'Eglise fait entendre dans le temps de Pâques :

Un bel alleluia m'épanouit le cœur,
Et je me suis plaisir quand je me mêle au chœur. (C. Delav.)

— Au pl. Des alléluias.

ALLÉLUIA, n. m. Bot. Petite plante acide de la famille des Oxalidacées, qui croît dans les terrains humides, fleurit vers le temps de Pâques, et sert à la fabrication du sel connu sous le nom de sel d'oseille. On la nomme aussi *Surelle acide*.

ALLEMAND, ANDE, n. et adj. Qui est né en Allemagne. Il s'emploie dans quelques locutions proverbiales : Une querelle d'Allemand, une querelle suscitée sans sujet.

— N. m. La langue des peuples de l'Allemagne : L'ALLEMAND est une langue mère, parce que l'Allemagne n'a jamais été occupée par des conquérants étrangers. (Michelet.)

— Fam. C'est de l'allemand, c'est du haut allemand pour moi, c'est une chose à laquelle je ne comprends rien.

ALLEMANDE, n. f. Danse vive et gaie, originaire de l'Allemagne. Il s'emploie dans quelques locutions proverbiales : Une querelle d'Allemand, une querelle suscitée sans sujet.

— L'air même sur lequel on exécute cette sorte de danse : Jouer une allemande sur le piano. (Acad.)

ALLEMANDERIE, n. f. Techn. Atelier où l'on forge le fer pour le calibrer.

ALLER, v. intr. et irrég. 1^{re} conj. ambulare, se promener, lat. ; par contr. ambler, puis aller. Je vais ou je vas, tu vas, il va, nous allons, vous allez, il vont ; j'allais, nous allions ; j'allai, nous allâmes ; j'irai, nous irons ; j'irais, nous irions ; va, allons, allez ; que j'aile, que nous allions ; que j'allasse, que nous allussions ; allant ; allé, aller. Il prend l'auxil. être dans ses temps composés. — Se mouvoir, se transporter, ou être mû, transporté d'un lieu dans un autre. Il se dit des personnes et des choses. — Employé absolument, il ex-

prime une simple idée de locomotion, de mouvement : Il ne peut plus aller. Marchez, allez donc. (Acad.)

— Fig. Il sait aller et parler, il a l'expérience des affaires.

— Fig. et fam. C'est un las d'aller, c'est un homme mou et paresseux.

— Fig. et fam. Il ne va plus, il ne peut plus aller, se dit d'un homme qui n'a plus de forces et dont la santé est détruite.

— Souvent il se joint au verbe venir : La femme s'assit sur un banc, lui allait et venait, et en allant et venant il lui cherchait querelle sur tout. (Dider.) Les employés de la bibliothèque ou les curieux allaient et venaient par la salle. (Thierry.)

... Je ne sais quelle mouche te pique ;
Tu m'étonnes, tu vas, tu viens, et, c'est unique,
Tu n'as pas l'air content de me voir. (C. Delav.)

— Faire aller quelqu'un, lui faire faire beaucoup de démarches inutiles. || Fig. Tromper une personne dans ses espérances. || Pop. Se moquer de quelqu'un.

— Il est ordinairement accompagné de modifications ou de compléments qui expriment les rapports suivants :

— 1^o La nature du mouvement : Aller vite ; aller doucement. Aller à grands pas ; aller comme le vent. Aller au trot. Les planètes vont continuellement. (Acad.) La postillon, qui n'est pas plus gros que le poing, va comme le vent. (Regnard.)

Légère et court-vêue, elle allait à grands pas. (La Font.)

— Aller bien, marcher d'un bon pas. || Fig. Suivre la bonne voie.

— Fig. Aller bon train, se dit de celui qui fait une chose en très-pen de temps.

— Elliptiq. Manég. Ce cheval va le pas, l'amble, le trot, le galop.

— 2^o La direction du mouvement : Aller tout droit. Aller devant soi. Aller en avant, en arrière, à reculons. Aller contre le courant de l'eau. (Acad.)

— Aller au-devant de quelqu'un, diriger ses pas sur la route qu'il doit prendre, afin de le rencontrer.

— 3^o L'espace que l'on parcourt : Aller près. Aller loin. Je vais à deux pas. (Acad.)

Je n'irai pas plus loin, de peur qu'on ne m'épie. (Lem.)

— Fig. et fam. On va bien loin depuis qu'on est las, il ne faut jamais perdre courage.

— 4^o L'endroit où se fait le mouvement : Aller sur l'eau. Aller par monts et par vaux. (Acad.)

— 5^o Le moyen de transport : Aller en bateau, en poste. Aller à cheval, en voiture. (Acad.) Nous fumes obligés d'aller à pied presque tout le reste de la journée. (Regn.)

— 6^o La cause qui fait mouvoir : Aller par force. Aller de bon cœur. Ces bâtiments vont à voile et à rame. Les girouettes vont selon le vent. (Acad.) Certains oiseaux ont l'art d'aller, comme les vaisseaux, à la bouline, quand le vent ne leur est pas favorable. (Vén.)

— Fig. et fam. Aller à tout vent, se dit d'un homme faible qui se laisse mener par le premier venu.

— 7^o L'ordre qu'ont ou que doivent avoir entre elles les personnes ou les choses : Aller de compagnie. Aller par troupes. Aller à la file, aller ensemble. (Acad.) Aristote avait remarqué avant nous que, de tous les animaux qui ont des griffes, aucun n'allait en troupes. (Buff.)

— Fig. Les premiers vont devant, les plus diligents ont toujours de l'avantage.

— Fig. Aller de pair, être égal, pareil : Cicéron va de pair avec Demosthène. (Acad.)

— 8^o La voie, le chemin qui mène vers un but : Aller par terre, par mer. Aller à travers champs. Aller par un sentier, par un chemin de traverse, par la grande route. (Acad.)

— Fig. Il ne faut pas aller par quatre chemins. Il faut s'expliquer franchement, sans détours.

— 9^o Le terme, le but du mouvement : Aller d'un lieu à un autre. Aller de ville en ville. Les fleuves vont à la mer. (Acad.) Je ne crains pas de dire, avec l'écriture, que chaque étoile se hâte d'aller ou le Seigneur l'envoie. (Vén.)

Cette hiérarchie est vieille, allez vite aux greniers. (La Font.) L'on va quelquefois à la cour pour en revenir, et se faire par là respecter du noble de sa province ou de son diocésain. (La Br.)

Bien j'eus allé, le soir, dans un saint lieu,
Pour entendre prêcher la parole de Dieu. (Lamart.)

Tu n'iras à Rome qu'en passant sur le corps de celle qui t'a donné la vie. (Vertot.)

— Fig. Lorsque l'empire fut éteint, ses richesses allèrent à Constantinople. (Montesq.) C'était le seul homme par qui la vérité allait encore au pied de son trône. (Mass.) Heureux celui qui n'alla pas après

les richesses ! plus heureux qui les refusa quand elles allaient à lui ! (Fleeb.) Les prières de l'homme juste vont à Dieu. (Mass.)

Je vois où va toute chose.

Où va la feuille de rose

Et la feuille de laurier. (Arnaut.)

— Aller à la selle, à la garde-robe, et absol. Aller, faire ses nécessités naturelles : Le remède qu'il a pris l'a fait aller cinq ou six fois. (Acad.) || Aller par haut, vomir.

— Fig. et pop. Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse, les actions imprudentes finissent par devenir funestes.

— Fig. Aller aux nues, réussir d'une façon éclatante : Cette tragédie, cette comédie est allée aux nues. (Acad.)

— 10° Le motif ou la fin de l'action : ALLER au bal, au spectacle, ALLER au sermon. ALLER en ambassade, en pèlerinage. ALLER à la guerre. (Acad.)

Je te vois en victime aller au sacrifice. (C. Del.)

Narcisse va tous les jours fort régulièrement à la belle messe aux Feuillants ou aux Minimes. (La Br.) ALLER au milieu des plus grands périls, toutes les fois qu'il sera utile que vous y alliez. (Féb.)

— Fig. Il n'y a point de route plus sûre pour ALLER au bonheur que celle de la vertu. (J. J. Rousse.) Tous les jours vont à la mort, le dernier y arrive. (Mass.)

— Aller au feu, s'exposer au feu des ennemis.

— Aller à la provision, se rendre en quelque endroit pour y faire ses provisions. On dit dans un sens analogue, aller au bois, aller à l'eau, etc.

— Aller aux opinions, aux voix, recueillir les opinions, les voix.

— Aller au plus pressé, s'occuper d'abord de l'affaire qui souffrirait le plus d'un retardement.

— Aller à quelqu'un, s'adresser à lui lorsqu'il s'agit de choses qui sont de sa compétence, qui dépendent de son autorité : Pour cela il faut ALLER au ministre. (Acad.) Il faut ALLER à l'évêque pour obtenir des dispenses. (Trév.)

— Fig. S'insinuer dans l'esprit de quelqu'un, attirer, gagner sa confiance : Les passions des hommes sont autant de chemins ouverts pour ALLER à eux. (Vauven.)

— Aller aux renseignements, aux informations, s'adresser à ceux qui peuvent donner des renseignements sur quelqu'un, sur quelque chose.

— Suivi d'un infinitif, il exprime encore un mouvement dont l'infinitif est le terme : J'irai lui parler. ALLER le trouver. (Acad.) C'est ALLER voir Socrate le jour de sa mort. (La Font.) Qu'irai-je encore chercher parmi les hommes inconstants, jaloux et trompeurs ? (Féb.)

Mais qui peut dans sa course arrêter ce torrent ?

Achille va combattre, et triomphe en courant. (Rac.)

Des orateurs qui charmaient déjà Rome ALLIANT PUISER chez les Grecs ce goût fin et délicat et ces secrets de l'art qui donnent au génie une nouvelle force. (Mably.) Je touche au terme de ma vie, bientôt j'irai rejoindre ton père. (Thomas.)

Le médecin Tant-va allait voir un malade

Que visitait aussi son confrère Tant-mieux. (La Font.)

Nos rois allaient braver l'étendard sacré au pied des autels. (Mass.)

Moi, j'irais à ses pieds mendier un asile ! (Rac.)

ALLER chercher le vrai mérite jusqu'au bout du monde. (Féb.) Le sang va, par des rameaux innombrables, arroser et rouvrir les chairs de tous les membres, de même que les rivières vont arroser et fertiliser toutes les campagnes. (Id.)

— Il se dit pour exprimer la situation, la figure des choses : Cette allée va en pente. Cette pièce de terre va en pointe. (Acad.)

— Fig. Aller vous promener, se dit lorsqu'on est en colère contre quelqu'un.

— Quelquefois il est purement explicatif, et ne sert qu'à donner ou plus de force à l'idée qu'exprime l'infinitif, ou plus de vivacité à l'expression :

Mon cœur, lassé de tout, même de l'espérance,

N'ira plus de ses vœux importuner le sort. (Lamart.)

Leur véritable gloire est celle qu'ils vont chercher jusque dans son principe. (Fleeb.) Foyez où j'en serais, si elle allait croire cela ! (Mol.) Que la désolation des villes et des provinces aille attendre votre clémence. (Mass.) Il n'est pas de la prudence d'aller attaquer à force ouverte les défauts qu'on a dessein de corriger. (St-Evre.)

— Souvent il forme avec l'infinitif qui suit un gallicisme exprimant un futur prochain : Le jour va venir. (Acad.) Je meurs : dans un moment la mort va me délivrer de vos mains. (Féb.) Dieu va vous imposer, tandis que son indigne ministre vous parlait. (Bridaine.)

La paix va fleurir, les beaux jours vont renaitre. (Rac.) L'homme se donne mille inquiétudes pour amasser des biens dont la mort le va dépouiller. (Féb.)

La terre, le soleil, le temps, tout va périr.

Et de l'éternité les portes vont s'ouvrir. (L. Rac.)

Je vais sortir pour me promener. Je vais bientôt partir pour la campagne.

— Suivi d'un participe présent, il exprime à la fois le mouvement et la continuité de l'action :

N'es-tu point, ô soleil ! un rayon de sa gloire ?

Quand tu vas mesurant l'immensité des cieux.

O soleil ! n'es-tu point un regard de ses yeux ? (Lam.)

Les diadèmes vont sur sa tête pleuvant. (La Font.)

— Fig. Il exprime une idée de continuité ou d'accroissement : L'hérésie va toujours croissant. (Mass.) Plus le vase versait, moins il s'allait vidant. (La Font.)

Le jeu, l'amour, l'orgueil, l'intérêt et l'envie

Des bourgeois et des grands vont tourmentant la vie.

(Andrieux.)

— Aller en augmentant, en diminuant, augmenter, diminuer de plus en plus :

Mon esprit diminue, au lieu qu'à chaque instant

On aperçoit le vôtre aller en augmentant. (La Font.)

— Ne va pas, n'allons pas, n'allez pas, suivis d'un infinitif, se prennent dans le sens de Garde-toi, gardez-vous, gardez-vous :

N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artémène. (Boil.)

... N'allez pas prendre ses mots discours

Pour le triviale avis de volages amours. (Coll. d'Harlev.)

— Fam. Allez au diable, à tous les diables, sorte d'imprécation dont on se sert dans un moment d'impatience, de colère.

— Va, allons, allez, s'emploient absolus, comme locut. interjectives, et servent à exprimer l'encouragement, l'exhortation, la menace, l'indignation, ou le désespoir et la joie : Va, misérable. ALLEZ, vous me faites horreur. (Acad.) ALLONS, allons, venons au fait. (Moli.) ALLEZ, ne craignez rien. (La Font.)

Allez, terminez, posez, mes bons amis de cour. (Mol.)

Allez, vous êtes une ingrate :

Ne tombez jamais sous ma patte. (La Font.)

— Il sert quelquefois à affirmer avec plus de force :

En, je ne m'en bair point. (Cern.)

Allez ! je puis mourir : tu m'as pleuré, tu m'aimes ! (C. D.)

Mais allons ! le remords n'est pas ce qui me touche.

Et j'en ai pas un cœur que le crime effarouche. (Rac.)

— Il sert aussi à exprimer le commandement : Tu vas porter cette lettre à l'instant. Vous ALLEZ vous rendre aux arrêts.

— En parl. de certaines choses, Accomplir un mouvement particulier : Cette horloge va bien. Cette machine, ce ressort ne va plus. Son pouls va mieux. (Acad.) Cette pendule va huit jours. (Trév.)

— En parl. du temps, Passer, s'écouler : Rien ne va plus vite que le temps. (Acad.)

— Il se dit aussi pour marquer le temps employé à faire une chose : Son discours n'ira qu'à une demi-heure. Ce bâtiment-là est allé fort vite. (Acad.)

— En parl. des fleuves, des montagnes, des terrains, etc. : S'étendre ou s'élever : La forêt va depuis le village jusqu'à la rivière. (Acad.) Cette montagne va jusqu'aux nues. (Trév.) Les souterrains allaient des chambres basses jusqu'à l'abbaye. (V. Hugo.)

— Par anal. Sa robe va jusqu'à terre. (Trév.) Ses cheveux lui vont jusqu'à la ceinture. (Acad.)

— En parl. d'une voie, d'un chemin, Mener, aboutir : Ce chemin va droit à la ville. (Acad.)

— Prov. Tous chemins vont à Rome, divers chemins mènent au même endroit. || Fig. On réussit par différents moyens.

— Cette étoffe va de biais, elle est taillée de biais.

— En parl. d'une somme, d'un nombre, S'élever : Ce calcul va bien haut. La dépense ira plus loin qu'on ne croit. (Acad.) Les nouvelles levées vont à plus de vingt mille hommes. (Trév.)

— Il sert à désigner la fin, le résultat, la suite, la conséquence naturelle d'une chose, d'un fait : Toute son entreprise ira en fumée. Cette affaire va là. Quand chacun fait tout ce qu'il veut, tout va en confusion. (Boss.)

La perte d'un époux ne va point sans soupçons. (La Font.) Né de l'oisiveté et de la vanité des hommes, le luxe va rarement sans les sciences et les arts, et jamais ils ne vont sans lui. (J. J. Rousse.)

— Fam. Cette chose va de suite, elle résulte nécessairement de celles qui l'ont préparée :

— Aller à, tendre, aboutir à : Tous ses vœux vont à la paix, au bien de l'État. (Acad.)

Tous ses vœux vont au ciel, et je suis par des gens

Qu'elle condamne fort le train qu'on fait courir. (Mol.)

— Aller au cœur, à l'âme, se dit de ce qui touche, de ce qui fait une impression vive et profonde :

Braves gens que voilà !

Lours vœux me vont au cœur. — C'est qu'ils parlent de là. (C. Delav.)

— Fam. Tout y va, la paille et le blé, on n'y a rien épargné.

— Suivi d'un infinitif, il veut en ce sens la prép. à : Cette affaire peut aller à tous risques. Cela va à tous diables. (Acad.) Approuvons-nous les pensées et les expressions qui ne vont qu'à plaire ? (Féb.) Consolation bien misérable, puisqu'elle va non

pas à guérir le mal, mais à le cachier pour un peu de temps. (Pasc.) Il y a un zèle amer qu'il faut corriger ; il va à vouloir corriger le monde entier et à réformer indistinctement toutes choses. (Féb.) L'harmonie qui ne va qu'à flatter l'oreille n'est qu'un amusement de gens faibles et oisifs. (Id.)

— Faire des progrès en bien ou en mal. En ce sens, il se dit au propre et au fig. des choses et des personnes : Cela va. Sa santé va de mieux en mieux. Cela va de mal en pis. Cette maison va en décadence. Le raisonnement des plus habiles ne va pas bien avant. (Acad.) Ses affaires vont à souhait. (Féb.) Quand une fois les hommes se livrent à la superstition, ils ne font plus de pas que pour aller d'égarements en égarements. (Cousin.) Les femmes

vont plus loin en amour que la plupart des hommes. (La Br.) L'amour-propre nous fait voir cette vie sans bornes ; ainsi notre imagination et notre vanité vont plus loin que nous. (Fleeb.) L'on ne peut aller

loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres les petits défauts. (La Br.)

— Aller jusqu'à, suivi d'un infinitif, exprime le but : Leur abstinence ridicule allait jusqu'à faire un crime de manger les animaux. (Boss.) Le zèle gratuit d'un bon citoyen doit aller jusqu'à négliger pour sa patrie le soin de sa propre réputation. (D'Aguerra.)

— Aller jusqu'à, suivi d'un nom, se dit dans le même sens : Son amour va jusqu'à la folie. (Acad.) Je me retiens pour le laisser aller jusqu'au bout. (Pasc.) Les acclamations et la joie allaient jusqu'à la démence. (Volt.) Elle a senti jusqu'où va la misère humaine, jusqu'où vont les miséricordes divines. (Fleeb.)

— Aller jusque-là, aller jusqu'à ce point : Il n'y a qu'un esprit pénétrant qui puisse aller jusque-là. (Trév.) Je n'eusse jamais cru que le luxe et la vanité dussent aller jusque-là. (Boil.)

— Fam. Cela va trop loin, se dit lorsque, dans une discussion, on vient, à défaut de raisons, aux personnalités, aux injures.

— Fam. N'allons pas plus loin, demeurons-en là.

— En parl. des personnes, Aller loin, se faire une brillante position dans le monde par son mérite, par ses talents : Ce jeune homme ira loin.

— Aller trop loin, agir ou parler inconsidérément, dépasser les bornes : Peut-être était-on allé trop loin, je ne prétends pas tout justifier. (Mass.)

— Il va sur quatre ans, il aura bientôt quatre ans.

— Aller à se dit du but qu'une personne cherche à atteindre, et souvent il est modifié par des termes qui indiquent les moyens qu'elle emploie à cet effet : ALLER à la fortune par des voies honorables, par de mauvaises voies. (Acad.) ALLER aux grands emplois par la faveur. (Id.)

N'allons pas à l'honneur par de honteuses brigues. (Cern.) Un magistrat allait par son mérite à la première dignité. (La Br.)

— C'est un homme fait pour aller à tout, c'est un homme qui peut parvenir aux plus hauts emplois par son mérite et ses talents.

— Aller au feu, se dit d'un vase qui peut résister à l'action du feu. || V. Fer.

— Aller à la lessive, se dit d'une étoffe qui ne déteint pas lorsqu'on la met à la lessive.

— Agir, se comporter en certaines choses de telle ou telle manière : ALLER contre la volonté, contre les intentions, contre les ordres de quelqu'un. (Acad.) Un honnête homme va droit dans les affaires. Dans les affaires importantes, il faut ALLER avec prudence. (Trév.) Je vas dans ma besogne aussi franchement que Montaigne va dans la sienne. (Volt.)

— En ce sens, il s'emploie souvent avec la particule explicative y : Il y va de bonne foi. Il n'y faut pas aller si rudement. La chose est bonne en elle-même, mais il faut y aller avec de grandes précautions. (Acad.)

— Aller vite en besogne, agir avec précipitation.

— Il va comme on le mène, il est faible, il est incapable de prendre une résolution par lui-même.

— Aller son chemin, poursuivre ses projets, ne pas se détourner de sa ligne, de son chemin, de son plan de conduite. || Aller le droit chemin, se coi-

laisser franchement, agir sans aucune arrière-pensée. [Pop.] *Allez son petit bonhomme de chemin, de train, faire ses affaires doucement, sans éclat.* [Allez son grand chemin, n'entendre point de finesse à ce qu'on fait, à ce qu'on dit.]

— *Y aller rondement, y aller de franc jeu, parler, agir avec franchise et loyauté.*

— *N'y pas aller de main morte, frapper rudement.* [Fig. Mettre vivement les choses.]

— *Y aller comme une corneille qui abat des noix, agir avec précipitation et témérité.*

— *Il sert à désigner le bon ou mauvais état des personnes et des choses : Comment allez-vous ? Comment va votre santé ? (Acad.) Le commerce va mal. (Trév.) Les affaires allaient bien en Italie. (Volt.)*

La chose allait à bien par son soin diligent. (La Font.) Ah ! vraiment, cela ne va pas de la sorte. (Mol.) Quand la femme gouverne, la maison n'en va pas plus mal. (J. J. Rousseau.)

Vous devriez brûler tout ce meuble inutile...

Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous, ou nous voyons aller tout sens dessus dessous. (Mol.)

Sous Caligula et Claude, l'empire allait tout seul et de lui-même, comme Tibère l'avait monté, avec la boussole et la tyrannie. (Chateaub.)

— *Cela va tout seul, c'est une chose aisée, facile, et qui ne présente aucune difficulté.*

— *Cela va comme il plaît à Dieu, se dit d'une affaire dont on néglige la conduite.*

— *Tout va à la débâcle, tout va en désordre.*

— *Cela va sans dire, c'est une chose tellement certaine ou tellement claire, qu'il est inutile d'en parler, de l'expliquer.*

— Absol. *Le feu va, il brûle convenablement.*

— *Cette fontaine ne va pas, ne donne point d'eau.*

— *S'adapter, s'ajuster : Cette clef va, ne va pas à cette serrure. (Acad.)*

— *En parl. de l'habillement, Être à la taille, à la mesure de quelqu'un : Ce chapeau est trop petit, il ne peut m'aller. Ces bottes me vont. (Acad.)*

— *Être fait, mis ou disposé d'une certaine façon. En ce sens, il est accompagné ordinairement des adjectifs bien ou mal : Votre bonnet va mal. Ce manteau va bien, va mal. (Trév.)*

— *On dit qu'une chose va bien à telle autre ou sur telle autre, lorsque, mise ou appliquée sur telle autre chose, elle produit un effet agréable : Cette garniture va bien à cette robe. Cette broderie va très-bien sur ce fond-là. (Acad.)*

— *Allez bien, allez mal à quelqu'un, se dit de ce qui sied bien ou mal à quelqu'un : La couleur feuille-morte ne va pas bien aux brunes. (Acad.) Croyez-vous que l'habit m'aille bien ? (Mol.) Le deuil vous va bien, il vous paraît tout à fait. (Dest.)*

— Absol. *Convénir : Cela me va.*

— *Ce billet peut aller à l'une comme à l'autre. (Desmah.)*

— *Fam. Cela me va, cela me plaît, m'est agréable : Cela vous va-t-il ? Cet homme me va.*

— *Allez ensemble, aller l'un avec l'autre, se dit de choses qui conviennent ensemble : Ces deux couleurs vont bien l'une avec l'autre. (Trév.) Le noir et le rouge ne vont pas ensemble. Le bleu et le rose vont bien ensemble. (Acad.)*

— *Il se dit aussi de choses qui sont appariées et qui ne doivent pas être séparées : Ces quatre estampes vont ensemble. Ces deux bas vont l'un avec l'autre. (Acad.)*

— *Cela va par-dessus le marché, est donné gratuitement, en considération du marché conclu.*

— *Jeu. Hasarder une somme : On dit au brelan et au lansquenet, j'y vais de tant, pour dire, Je mets tant au jeu. (Trév.) De combien allez-vous ? J'y vais de cinq francs. (Acad.)*

— *Y aller de, impersonn., en parl. des choses, Être de telle ou telle conséquence : Souvenez-vous qu'il y va de salut éternel. (Acad.)*

— *Y est-il de l'honneur ? Y va-t-il de la vie ? (Corn.)*

— *Encore que je ne sois pas docteur, je vois bien qu'il n'y a pas de la foi. (Pasc.) Il y allait de la royauté et du salut de l'État. (Boss.)*

— *Savez-vous, Milyady, qu'il y va de la tête ? (C. Del.)*

— *Il y va de votre réputation. (Vaugel.)*

— *Mais il y va pour vous bien plus que de la vie. (Leg.)*

— *Il peut être suivi d'un infinitif : Le mariage est une plus grande affaire qu'on ne peut croire ; il y va d'être heureux ou malheureux toute sa vie. (Mol.)*

— *Il en va de, il en ira de, il en est, il en sera de : Il en va de cette affaire-là comme de l'autre. Il n'y a pas de cela comme vous pensez. (Acad.)*

— *Autrefois on supprimait en :*

Non, non, ma foi, dit-il, il n'ira pas ainsi ;

Et puisque je vous tiens, vous souperez ici. (Régnier.)

— *Laisser aller, ne pas empêcher d'aller ; ne plus retenir, lâcher : Laissez-le donc aller où il veut. On a laissé aller le prisonnier. (Acad.)*

— *Il se dit aussi des choses : Laissez aller cette corde. (Acad.)*

— *Fig. Laisser aller les choses, ne point s'inquiéter des événements, en attendre paisiblement l'issue.*

— *Fig. Laisser tout aller, ne point s'occuper de ses affaires, ou des affaires dont on est chargé ; les négliger complètement.*

— Absol. *Laissez aller, se disait autrefois dans les joutes et tournois, pour donner le signal de la lutte.*

— *Se laisser aller, ne point résister, s'abandonner à :*

— *Se laisser aller à ses passions. Se laisser aller à la tentation. Se laisser aller à la douleur, au désespoir. Je me suis laissé aller à ses prières. (Acad.)*

— *Heureux l'homme qui ne se laisse point aller aux conseils des méchants ! (Trév.) Il ne faut point se laisser aller à des pensées trop affligeantes. (Fén.)*

— Absol. *Se négliger, ne prendre aucun soin de sa personne : Cette jeune femme se laisse trop aller.*

— *Être faible et facile, se laisser diriger, mener : Il ne sait pas résister, et il se laisse toujours aller.*

— *Être abattu, découragé : Pourquoi vous laissez-vous aller ?*

— *Allez, n. m. L'action d'aller : L'aller ne me coûte rien, il n'y a que le retour. (Trév.)*

— *Fam. Avoir l'aller pour le venir, faire une démarche ou un voyage inutile.*

— *Fig. Donner l'aller et le venir, donner un soufflet sur chaque joue.*

— *Prov. Aulong aller petit fardeau pèse, une charge, quelque légère qu'elle soit, devient pénible à la longue.*

— *Le pis aller, le pis qui puisse arriver, le moindre avantage qu'on puisse obtenir : S'il ne réussit pas dans son entreprise, son pis aller sera de demeurer comme il est. (Trév.) Vous ne risquez rien, nous avez un bon pis aller. (Acad.) Si vous ne trouvez pas mieux, je serai votre pis aller. (Trév.) Envelé dans l'amour des choses sensibles, ils font leur capital des biens imaginaires de cette vie, et le paradis n'est que leur pis aller ! (Fén.)*

— *Au pis aller, loc. adv., En supposant le plus grand mal qui puisse arriver, ou le moindre avantage qu'on puisse obtenir : Au pis aller, j'en serai quitte pour une réprimande. (Trév.)*

— *Gramm. REMARQUES SUR L'EMPLOI DE QUELQUES TEMPS :*

— *INDICATIF PRÉSENT. Je vas est aujourd'hui d'un emploi assez rare ; on dit plus ordinairement je vais, quoique la première forme ait plus d'analogie avec la seconde et la troisième personne du singulier du même temps :*

Que votre majesté

Ne se mette point en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désoleant.

Dans le courant... (La Font.)

Je vas appartenir au langage et au style comiques : *Fa te coucher, Gines. — Je vas me coucher. (C. Del.)*

— *PASSÉ DÉFINI. Ce temps avait anciennement deux formes, on disait j'allai et je fus ; la seconde est aujourd'hui abandonnée, et si on la trouve dans quelques écrivains modernes, c'est une négligence dont on ne doit pas s'autoriser : J'ai voulu voir Longchamps la semaine dernière.*

Nous y fîmes ensemble... (C. Bonjour.)

Ce n'est plus que dans les temps composés qu'on emploie aujourd'hui être pour aller.

— *IMPÉRATIF. Comme tous les verbes de la 1^{re} conj., il ne prend point d's à la seconde personne : Va avertir le pontife de préparer l'autel. (Lamotte.)*

— *Cependant il prend par euphonie une s avant l'adverbe de lieu y, lorsqu'il a cet adverbe pour complément : Vas-y. Mais si l'adverbe, placé après vs, n'en est pas le complément, l'impératif ne prend pas l's ; on dit : Va y mettre ordre.*

— *Au contraire, devant le mot en, qu'il soit pronom, préposition ou adverbe, cet impératif prend toujours l's : Si tu n'as pas de livres, vas en chercher. — Vas en poste.*

— *Suivi de tout autre mot commençant par une voyelle, ou ne change pas : Va à la campagne. — Va examiner les travaux. — Va auprès de son frère.*

— *Dans les vers suivants, la nécessité d'éviter l'hiatus peut seule excuser l'écriture :*

Vas, après l'être vu sur la scène avili,

De l'opprobre, avec eux, retomber dans l'oubli. (Piron.)

— *Ces constructions, je vas aller, tu vas aller, il va aller, nous allons aller, vous allez aller, ils ou elles vont aller, forment autant de périodes contre lesquelles le goût s'est vainement élevé ; l'usage les a consacrées et on les trouve dans les meilleurs écrivains.*

— *On dit, j'ai été, j'avais été, pour je suis allé, j'étais allé, quoique être exprime une idée de station, et aller une idée de mouvement, de tendance.*

— *Mais si l'on peut dire. Il a été en Italie, pour il est allé en Italie, on ne doit pas dire : Il y a été en poste*

par Marseille, parce que l'idée de mouvement qui résulte de la phrase ne saurait être exprimée par le verbe être, qui marque résidence, séjour en un lieu : Il faut dire : Il y est allé en poste par Marseille.

— *Quand on dit de quelqu'un : Il a été à la messe, on indique qu'il est de retour, ce que il est allé à la messe ne ferait pas entendre.*

— *Toutes les fois que l'idée de mouvement domine, c'est un temps composé d'aller qu'il faut employer : Vous êtes allés à Marseille pour me fuir. (M^{me} de Sév.)*

— *M'en aller, v. pr. (Je m'en vais, tu t'en vas, il s'en va ; nous nous en allons, vous vous en allez, ils s'en vont. Je m'en allais, nous nous en allions, Je m'en allai, nous nous en allâmes. Je m'en suis allé ou allée, nous nous en sommes allés ou allées. Je m'en fus allé ; nous nous en fûmes allés. Je m'en étais allé ; nous nous en étions allés ; Je m'en irai ; nous nous en irons. Je m'en serai allé ; nous nous en serons allés. Je m'en irais, nous nous en irions. Je m'en serais allé, nous nous en serions allés, ou je m'en fusse allé, nous nous en fussions allés. Va-t'en ; allons-nous-en, allez-vous-en. Que je m'en aille, que nous nous en allions. Que je m'en aisse, que nous nous en allissions. Que je m'en sois allé, que nous nous en soyons allés. Que je m'en fusse allé, que nous nous en fussions allés. S'en aller. S'en être allé, allée. S'en allant. S'en étant allé, allée ; s'en étant allés, allées.) Partir, sortir d'un lieu : Allez-vous-en. Allez-nous-en d'ici. Il faut que tout le monde s'en aille. (Acad.) Il s'en va, arrêtez-le. Ils s'en sont allés. (Trév.)*

— *Va-t'en, chetif insecte, excrement de la terre ! (La Font.)*

— *On ne doit l'employer que demain, à l'aurore.*

— *Se pauvre âme de moi-même s'en ira plus en paix.*

— *Si vous l'accompagnez de vos derniers souhaits. (Lam.)*

— *Fig. et fam. Il s'en est allé comme il est venu, il n'a rien fait de ce qu'il devait ou de ce qu'il voulait faire.*

— *Il est souvent accompagné d'un complément qui marque le lieu où l'on se rend, ou bien la fin, le motif de l'action : Je m'en vais à Paris, à la campagne. Une chèvre, un mouton, avec un cochon gras.*

— *Montés sur même char, s'en allaient à la foire. (La F.)*

— *En parl. d'un liquide en ébullition, Dépasser les bords du vase : Prenez garde que la café ne s'en aille.*

— *Fig. En parl. des choses, S'écouler, se dissiper, s'évaporer : Ce tonneau s'en va. Tout le vin s'en ira par là, si l'on n'y prend garde. (Acad.)*

— *Diminuer, s'affaiblir, commencer à se passer : Son mal s'en va peu à peu. On ne croit pas que la fièvre s'en aille bientôt. (Acad.)*

— *Se retirer, se faner : Sa beauté s'en va ; l'éclat de son teint commence à s'en aller. (Acad.)*

— *S'user, se consumer, se dissiper : Voilà un habit qui s'en va. (Acad.) Son argent s'en va en procès. (Trév.)*

— *Les beaux jours s'en vont rapidement, ils fuient, ils passent avec rapidité.*

— *Le brouillard s'en va, il se dissipe, il disparaît.*

— *Tout s'en est allé en fumée, les espérances qu'on avait conçues ne se sont point réalisées, on n'a pas réussi.*

— *Cette affaire s'en va au diable, à tous les diables, elle prend une tournure fâcheuse.*

— *Fam. Tomber en défaillance, s'évanouir : Je m'en vais, soutenez-moi.*

— *Être au déclin de la vie, approcher de sa dernière heure : Cet homme est bien mal, il s'en va. (Acad.)*

— *Ma tante est bien plus mal que jamais, elle s'en va tous les jours. (M^{me} de Sév.)*

— *Moral. Perdre de l'influence, de l'autorité, du respect : A mesure que les religions se spiritualisent, les temples s'en vont. (Lamart.)*

— *Par ellipse du pronom personnel : Faire en aller, faire partir, faire sortir : Fais en aller tout le monde. (Trév.)*

— *Faire disparaître : Une pierre pour faire en aller les taches. (Acad.) Une pomme pour faire en aller les rousseurs ; un secret pour faire en aller les punaises ; une recette pour faire en aller la fièvre. (Trév.)*

— *Virux et peu élégant.*

— *S'en aller, suivi d'un infinitif, exprime le motif ou la fin de l'action : Je m'en vais me promener.*

— *Un mort s'en allait tristement*

— *S'emparer de son dernier pite :*

— *Un caré s'en allait gaiement*

— *Enterrer ce mort au plus vite. (La Font.)*

— *Il marque aussi un futur prochain, et signifie, Être près de, être sur le point de : Cet homme s'en va mourir. (Acad.)*

— *Avec la liberté Rome s'en va ressembler. (Corn.)*

— *Un croû (comment puis-je autrement l'appeler ?)*

— *Par la main de Calchas s'en va tout immoler. (Rac.)*

— *Suivi d'un participe passé en rapport avec le sujet, il forme un gallicisme : Cette chose s'en va*

faite, elle est sur le point d'être achevée. Dans le même sens : *La messe s'en va dite; le carême s'en va fini.*

La conjuration s'en allait dissipée. (Carn.) elle était à peu près dissoute. — Ces constructions appartiennent au style familier, et sont presque imitées. — *Il s'en va midi*, il est près de midi. — *Il s'en va temps que je t'avertisse*, il est urgent que je t'avertisse au plus tôt.

Il s'en va temps que je reprenne
Un peu de force et d'aisance,
Pour fournir à d'autres projets. (La Font.)
— *J'en de cartes. S'en aller d'une carte*, s'en défaire, la jouer : *Je n'en vois pas de tous mes carreaux.* (Trév.)

— *Trictrac. S'en aller*, se dit pour annoncer que le coup est fini, et que l'on va en recommencer un autre.
— **Gramm.** La particule *en* doit toujours suivre immédiatement le second pronom. La conjuration suivante est donc vicieuse :

Direz comme il se sera brusquement en allé !
— On ne doit pas écrire *s'en va* avec deux traits d'union, mais *s'en* avec un trait d'union et l'apostrophe, signe d'éclat, parce que le *t* n'est pas ici une lettre euphonique comme dans *aima-t-il*, mais le pronom *te*, dont le *t* est élidé par le rencontre de la voyelle qui commence la particule *en*. Ce qui prouve que *t* est ici pour *te*, c'est qu'à la 2^e personne du pluriel on retrouve le même pronom à la même place : *allez-vous-en*.

Remarquez aussi qu'à l'impréfectif la particule *en*, quoique placée à la fin de l'expression, figure encore après le second pronom personnel, attendu que le premier pronom ne s'exprime pas à ce mode.

— **Aller, venir.** Quelques personnes prennent ces deux verbes l'un pour l'autre, et disent indifféremment : *J'ai et je viendrai à Paris cette année.* C'est confondre deux termes qui diffèrent essentiellement de valeur. *Aller* indique départ du lieu où l'on est, et tendance vers un lieu où l'on n'est pas ; *venir*, au contraire, exprime retour du lieu où l'on n'est pas vers le lieu où l'on est au moment de la parole. Ainsi l'on doit dire : (*D'ici où je suis*) *j'irai à Bordeaux*, à Toulouse, à Madrid ; et De Madrid (*où je ne suis pas encore*) *je viendrai ici* (*où je suis*).

ALLEU, n. m. (*all*, tout, tout, héritage ; *trouton*). Jurispr. féod. Terre patrimoniale et indépendante, par oppos. au *Bénéfice* ou *fief* qui était donné par le chef ou prince à ses compagnons d'armes, et qui restait assujéti à certaines charges.

— Après la chute du système féodal, *alleu* ne fut plus employé que précédé du mot *franc* : *franc-alleu* désignait une terre, soit noble, soit même roturière, qui n'était sujette à aucun droit seigneurial : *Toutes ces terres étaient des francs-alleux.* (Acad.) *J'ai trois terres, dont une joint de toutes franchises comme le franc-alleu le plus princier.* (Volt.)

ALLIAGE, *EE*, adj. (*allium*, ail ; *lat.*) Qui tient de l'ail, qui a rapport à l'ail : *Une plante alliée.* (Acad.)

— **Alliées**, a. f. pl. Bot. Plantes monocotylédones, qui forment une tribu de la famille des Liliacées, et qui ont pour type l'ail cultivé.

ALLIAGE, n. m. (*allier*). Combinaison de plusieurs métaux unis par la fusion : Les monnaies doivent faire *alliage* d'or avec le laiton et le cuivre. (Acad.) *L'alliage de l'or avec le zinc produit un composé dont la masse est spécifiquement plus pesante que les sommes des pesanteurs spécifiques de ces deux matières composantes.* (Buff.)

— Le composé qu'on obtient en combinant un métal avec un ou plusieurs métaux : *Le bronze, le tombac, le cuivre jaune, sont des alliages.* (Acad.) *La densité de l'alliage est le plus souvent plus grande que la somme de celle ou celle des deux ou trois métaux qui le forment.* (Fourcr.)

— La nature ne présente jamais les métaux purs et isolés. Il y a donc des *alliances naturelles* aussi bien que des *alliances artificielles* ; les premiers sont beaucoup moins purs que les seconds. Les principaux *alliances artificielles* sont le cuivre jaune ou laiton, le bronze, le fer-blanc, les soudures, etc. (Fourcr.)

— Le métal même ou les métaux que l'on combine avec un métal plus précieux : *L'argent et le cuivre servent d'alliage à l'or.* (Acad.)

Faut-il rejeter l'or pour un peu d'alliage ? (C. Delav.)
— Par extens. Toute espèce de mélange et d'union : *Les éléments sont des êtres simples qui naissent du premier alliage des principes.* (Rohault.)

— Fig. Rien n'est si dangereux pour le vrai, et ne l'expose tant à être méconnu, que l'alliage ou le voisinage du faux. (M. Acland.) Il y a peu de vertus humaines sans quelque alliage. (Acad.)

— Règle d'alliage, opération arithmétique qui consiste à trouver le prix de l'unité d'un mélange, quand on connaît le prix et la quantité des diverses substances qui entrent dans la composition de ce mélange.

SYN. Alliage, amalgame. L'alliage est la combinaison de plusieurs métaux entre eux ; l'amalgame est un alliage dans lequel le cadre du mercure.

ALLIAGE, n. f. (*allium*, ail ; *lat.*) Bot. Plante biennale de la famille des Crucifères, qui doit son nom à l'odeur d'ail qu'elle exhale ; elle croît par toute la France ; on l'employait autrefois comme diurétique ou antiscorbutique : On prétend que les graines de l'alliage sont très-dures, et que réduites en farine elles peuvent être employées à faire des sinapiques. (Rich.)

ALLIANCE, n. f. (*allier*, *alliant*) Union de deux ou de plusieurs personnes : Un mariage est une alliance entre deux familles, ayant pour objet l'établissement d'une troisième. (Portalis.) Sa famille n'a contracté des alliances distinguées. (Cuv.) Ce testament doit cimenter un jour nos alliances. (Regnard.) L'homme n'a pu résister aux plus saintes inspirations, aux plus douces affections de la nature, et ne former avec ses semblables ni alliance ni société ? (Portalis.)

Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance
Entre nos deux maisons rompit toute alliance. (Rac.)

— Particul. Union de l'homme et de la femme par mariage : *J'ai quelque répugnance à mon âge de songer à faire une alliance.* (Regn.)

Quoi ? c'est pour un motif de vanité si misère
Qu'on se voit dédaigner l'alliance d'un prince ? (Aug.)

— Union qui se fait entre deux ou plusieurs partis, deux ou plusieurs États, en vue de leurs intérêts communs : *Traité, acte d'alliance.* *Alliance offensive et défensive.* *Contracter, conclure, rompre une alliance.* (Acad.) *Il renouela l'alliance avec les Romains.* (Boss.) *Il juraient à l'indomnie qu'ils garderaient avec lui une étroite alliance.* (Fén.) *Elles avaient négocié l'alliance de l'Angleterre.* (Volt.)

Doutez-vous,
Que du Scythie avec moi l'alliance jurée
De l'Europe en ces lieux ne me livre l'entrée ? (Rac.)

— Ancienne alliance, celle que Dieu donna à contracter avec Abraham et ses descendants : *L'ancienne alliance a duré depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la venue du Messie.* (Acad.)

— Nouvelle alliance, celle que Dieu a daigné contracter, par la rédemption, avec tous ceux qui croient en Jésus-Christ : *La nouvelle alliance dure depuis la venue du Messie, et durera jusqu'à la consommation des siècles.* (Acad.) *Dieu fera une nouvelle alliance avec le Messie, et l'ancienne sera rejetée.* (Pasc.)

— Alliance spirituelle. V. AFFINITÉ SPIRITUELLE.

— Union, mélange de plusieurs choses qui sont différentes, opposées, ou qui peuvent être accidentellement en opposition : *Faire alliance des maximes de l'Évangile avec celles du monde.* (Pasc.) *L'alliance monstrueuse que vous faites de la sainteté avec les crimes les plus détestables, est une preuve que vous n'avez nulle idée de la piété.* (Nicola.) *Il faut que l'art vienne au secours de la nature, parce que c'est leur parfaite alliance qui fait la souveraine perfection.* (Boil.) *Bien n'importe plus aux nations, aux communautés sociales, que l'alliance de la morale et de la religion.* (Necker.)

— Littér. Alliance de mots, sorte de métaphore qui consiste dans le rapprochement naturel de deux mots exprimant des idées tellement opposées qu'elles semblent devoir s'exclure : *L'hémistiche, il aspire à descendre, offre une heureuse alliance de mots.* (Acad.)

— Alliance de mots est une expression de Racine. On entend par là un heureux assemblage de mots qui consiste à rapprocher des termes disparates, ou même opposés par leur sens naturel, et à tirer de cette opposition même un accroissement de force pour la pensée. Ce qui résulte de l'alliance de mots est donc surtout un effet d'étonnement.

La Harpe dit que l'alliance de mots est une métaphore plus hardie que les autres ; mais c'est le plus souvent une ellipse. Au reste, l'expression s'applique indifféremment, dans l'usage, au rapprochement des mots, des idées et même des phrases qui semblent s'exclure. Par exemple, l'orgueil paraît bien opposé à la faiblesse, de même que les honneurs à l'obscurité ; et cependant Racine a pu dire heureusement, dans *Iphigénie* :

Ce nom de roi des rois et de chef de la Grèce
Chastouillant de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse,
et dans *Britannicus* :

Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition
Dans les honneurs obscurs de quelque légion.

La faiblesse d'Agamemnon, car c'est lui qui parle dans les premiers vers, est l'épanouissement du cœur de l'homme, enorgé par tous ces titres qui combient l'orgueil du roi. Et quant à *Britannicus*, à qui l'on s'a-

dresse dans la seconde citation, les honneurs d'un chef de légion seraient véritablement l'obscurité pour lui, en comparaison du rang élevé qu'Agrippine lui a donné à la cour de Néron. Il y a donc un rapport, et un rapport frappant, quoique tout fortuit, entre des mots et des idées qui, dans le sens ordinaire, sont si contradictoires.

Tout le monde connaît ce beau vers de Corneille, dans *Cinna* :

Et, mort sur la scène, il aspire à descendre.
C'est chez ce grand poète qu'on trouve le plus de ces rapprochements, mais tous ne sont pas du meilleur goût.

Voltaire fait dire à Gengis-Kan, dans *l'Orphelin de la Chine* :

Tant d'États subjugués ont-ils rempli mon cœur ?
Ce cœur, lassé de tout, demandait une erreur
Qui pût de mes ennemis chasser la nuit profonde,
Et qui me consolât sur le trône du monde.

L'opposition d'idées qui consiste entre *consoler* et *sur le trône du monde* n'aboutit-elle pas à faire jaillir plus vivement une autre idée que le poète veut exprimer, celle du vide que l'ambition satisfait du conquérant laisse dans le cœur de l'homme ?

Dans *Mithridate*, Monime dit au vieux roi qui la contraignait à l'épouser sans amour :

Je vous suis à l'aïeul.
Et je vais vous jurer un silence éternel. (Racine.)

Ce silence éternel, au lieu de l'amour éternel ou du dévouement qu'on jure en pareille circonstance, produit un étonnement d'un effet sublime. Ici, l'alliance de mots consiste manifestement dans l'ellipse. En disant *Jurer de garder un silence*..., il n'y avait plus de figure ; ajoutons, plus de poésie.

La Harpe cite avec raison comme *alliances de mots* bizarres et ridicules quelques vers de *Saint-Louis*, poème du père Lemoine, qui, pour peindre une flotte nombreuse, dit :

Jamais un camp plus beau ne roula sur la mer,
Ni plus belles forêts ne volèrent en l'air ;
et pour exprimer la fureur des guerriers :
Leur cœur monte à leurs yeux, et par leurs yeux menaces,
Enfin, pour peindre de grands arbres :

Et les pins soucieux, dont les cimes altières
Au lever du soleil se trouvaient les premières.

Comme l'a très-bien dit Molière :

Ce style figuré dont on fait vanité
Sort du bon caractère et de la vérité.

Les avis n'ont pas manqué aux écrivains pour les garantir de la contagion de ce mauvais goût et de ces mauvais exemples. Comment se fait-il donc qu'on puisse aujourd'hui se permettre encore des *alliances de mots* aussi bizarres que celle-ci :

L'abus du travail n'avait pas encore eu d'action sur l'état de ses constructeurs ?

— Anneau d'or ou d'argent, composé de deux cercles réunis : *Une alliance de mariage.* (Acad.)

SYN. Alliance, ligue, coalition. Alliance exprime une union qui suppose des liens de parenté ou des rapports d'amitié ; elle naît des relations, et devient plus intime par le durée. Ligue indique une union toute de circonstance, et suppose un ennemi contre lequel on s'allie momentanément ; elle s'établit en vue d'une défense ou d'une attaque à main armée, son but est passager, et elle cesse dès qu'il n'existe plus. Coalition exprime une alliance dans un but d'avantage ou d'intérêt commun ; elle est presque toujours fortuite, et, par conséquent, essentiellement transitoire. Ces trois mots s'emploient dans la langue politique, alors l'alliance se dit plus proprement des souverains, la ligue, des partis, la coalition, des individus d'une même profession.

ALLIANT, part. prés. du v. *Allier*.

ALLIÉ, *EE*, part. pass. du v. *Allier* : *L'or est allié, dans les mines, à l'argent et au cuivre ; l'argent, au cuivre et à l'or ; le cuivre, au fer et à l'arsenic.* (Fourcr.) *Il se prétend allié à une grande famille espagnole.* (V. Hug.) *L'Angleterre était la plus riche des puissances alliées.* (Volt.)

— Subst. Celui qui est joint à un autre par affinité : *J'ai sacrifié au service du monarque mes parents et mes alliés.* (Le Sage.) *Elle est riche ; vous lui plaisez, et ne déplacez pas à sa mère ; vous êtes même un peu son allié.* (Campistron.)

— Celui qui est uni à un autre par un traité, un acte d'alliance : *Cette république est notre allié.* (Acad.) *Ne forcez pas des alliés, des amis fidèles à se précipiter entre les bras de vos ennemis.* (Barthel.) *Le duc de Savoie était allié des Suisses, qui désiraient un voisinage tranquille ; l'allié de la France, qui avait besoin de ce duc pour faire frontière aux princes d'Italie.* (V. Hugo.)

ALLIEMENT, n. m. (*lier*). Pron. *Al-li-wan*. — Techn. Le uœul qu'on fait à la corde d'une grue.

ALLIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ad*, à, *ligère*,

lier; lat.) Ce verbe s'écrit avec deux *i* de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : nous *allions*, vous *alliez*; que nous *allions*, que vous *alliez*; le premier *i* appartient au radical *all-*, et le second à la terminaison de la 1^{re} et de la 2^e personnes de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, commune à tous les verbes. — Combiner, mêler, incorporer : *Allier l'or avec l'argent.* (Acad.) On *allie* ordinairement les métaux pour leur donner plus de dureté qu'ils n'en avaient isolément, pour les rendre propres à recevoir plus de poli et de brillant, etc. (Fourc.)

— Fig. Joindre, unir, mêler des choses différentes ou opposées : *Allier la force à la prudence.* *Allier les plaisirs avec les devoirs.* (Acad.) Des souverains ont *allié* la licence des mœurs avec un règne glorieux et l'éclat des victoires et des conquêtes. (Mauv.) C'est le lot des esprits rares d'*allier* la justice avec l'imagination. (Helvét.) Le peuple français *allie* les qualités héroïques avec le plaisir, le luxe et la mollesse. (Duc.) Il *allie*, à une intelligence vive et saine de l'histoire, une aptitude de poésie vague et mystérieuse, une sorte de panthéisme mystique et rêveur. (Lerm.)

— Unir par mariage : *Allier une famille à une autre.* (Acad.) Ils témoignèrent l'empressement qu'ils avaient d'*allier* leur maison à celle du duc. (Le Sage.)

— En parl. des princes, des partis, des États. Unir par un acte ou par un traité d'alliance : C'est l'intérêt du commerce qui *allie* ces deux États. (Acad.)

— *S'allier*, v. pr. Se mêler, se combiner : Ces deux métaux ne peuvent *s'allier* ensemble. (Acad.)

— Fig. En parl. de choses différentes ou opposées, se joindre, s'unir : Ces deux qualités ne peuvent *s'allier*. Le travail de l'intelligence et le travail des mains *s'allient* le plus souvent. L'homme ne saurait agir sans le concours de son intelligence. (Port.) La religion ne saurait *s'allier* avec une vie dissolue. (Mauv.) Rien ne *s'allie* mieux avec l'ambition que la bassesse.

— S'unir par mariage : Ces deux familles se sont *allées*. (Acad.) Cette maison s'est *allée* plusieurs fois avec des princes. (Trév.)

— Se liquer, se confédérer : Ces deux républiques *s'alliaient* ensemble. (Acad.)

Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie. (Cor.)

GRAMM. *Allier* à, *allier* avec. De tous les exemples que nous avons cités plus haut, il résulte clairement que l'emploi de l'une ou de l'autre préposition est subordonné à l'idée de convenance ou d'opposition des objets : s'ils sont d'une nature opposée, c'est avec qu'on emploie; s'ils sont simplement différents, et que l'un puisse facilement s'opérer entre eux, c'est la prépos. à qu'alors on emploie.

ALLIER, n. m. Chasse. V. *HALLIER*.

ALLIGATOR, n. m. (*alligator*, qui lie; lat.) Zool. Nom donné à plusieurs espèces de crocodiles; c'est un sous-genre de reptiles saurians qu'on ne trouve qu'en Amérique : Des naturalistes ont appliqué particulièrement le nom d'*alligator* au crocodile d'Amérique, nommé *caiman* par nos colons. (Cuv.)

ALLIGUE, n. f. Techn. Picu enfoncé dans une rivière à une certaine distance du bord, pour arrêter le bois flottant.

ALLIOIRE, n. f. (*Alliou*, botaniste piémontais.) Bot. Genre de plantes de la famille des Nictaginiées, originaire de l'Amérique méridionale : Les *allioires* ressemblent aux scabieuses par la disposition des fleurs. (Mirbel.)

ALLITÉRATION, n. f. (*allidere*, heurter, littéra, lettre; lat.) Figure de mots qui consiste dans la répétition recherchée des mêmes lettres et des mêmes syllabes, soit au commencement, soit au milieu des mots : L'*allitération* est la consonnance de quelques syllabes juxtaposées. (Philal. Charles.) Plusieurs proverbes offrent des exemples d'*allitération* : Qui terre a, guerre a; Qui refuse, mure. (Acad.)

— Les écrivains de l'antiquité et surtout les poètes du moyen âge ont employé l'*allitération* beaucoup plus souvent que les modernes. Montaigne et Ronsard en ont fait un usage assez fréquent : Je m'inscris, mieux par suite que par suite. (Montaigne.) Harmer et terrasser l'autorité. (Pasq.) Les modernes ont eu raison de ne point la poursuivre entièrement; elle peut ajouter à la beauté du style et à l'énergie de la pensée, en contribuant à l'harmonie imitative, comme dans ce vers de Racine :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? (Rac.) En ce temps, la vertu n'attend rien de la main ni rien de la main. (Séverdy.)

— Dans les vers suivants, l'*allitération* n'est qu'un concours de sons désagréables à l'oreille :

Pour mille sujets de soupçons et d'ombrage. (Mair.) Non, il n'est rien que Niniane n'honore. (Volt.)

ALLIVEMENT, n. m. (*liere*.) Le quote-part des impositions que supporte chaque commune.

ALLOBROGE, n. m. (*Allobroges*; lat.) Nom d'un ancien peuple, d'origine celtique, qui habitait le pays qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de Savoie : Lorsqu'on entre dans ce froid et triste vestibule des Alpes, que les anciens appelaient pays des *Allobroges*, et dont fait partie la pauvre Savoie, on est frappé de voir tout diminuer de taille et de force, les arbres, les hommes et les troupeaux. (Michelet.)

— Fig. et fam. Un rustre, un homme grossier, qui n'a point d'esprit : C'est un franc *allobroge*. (Acad.)

ALLOCARPE, n. m. (*allos*, autre; *καρπός*, fruit; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Symplocarées.

ALLOCATION, n. f. (*allocatio*, lat.; m. sign.) Action d'allouer; le résultat de cette action : Demander, refuser, accorder une *allocation*. Il n'a pu obtenir l'*allocation* de cette somme. (Acad.) Les faibles *allocations* destinées aux veuves se sont accrues peu à peu. (Volt.)

— Particul. Jurispr. Approbation donnée aux différents articles d'un compte. || Attribution des biens d'un débiteur à ses créanciers chirographaires.

— Adm. milit. Article porté à un compte. || Genre de fournitures assignées à certains grades militaires.

ALLOCHROË, *EE*, adj. (*allos*, autre; *χρῶς*, couleur; gr.) Pron. *allo-kroë*. — Hist. nat. Qui est sujet à changer de couleur, qui n'est point partout de la même couleur.

ALLOCHROÏSME, n. m. (m. étym.) Hist. nat. Changement de couleur.

ALLOCHROÏTE, n. f. (m. étym.) Minér. Pierre d'un jaune paille tirant sur le rougeâtre; elle est composée de silice, d'oxyde de fer, et de quelques parties d'alumine, de chaux carbonatée et de manganèse : Fondue avec le phosphore de soude ou d'ammoniaque, l'*allochroïte* éprouve des changements de couleur. (Brongh.)

ALLOUTION, n. f. (*allocutio*, lat.; m. sign.) Anc. Harangue que les généraux et les empereurs romains faisaient à leurs soldats : Les généraux romains adressaient des *allocutions* à leurs soldats, soit pour réprimer une révolte, soit pour animer leur courage avant le combat.

— Par extens. Monument, et le plus souvent médaille qui représente un général ou un empereur romain monté sur un gradin et haranguant des soldats : On voit plusieurs *allocutions* sur les bas-reliefs, et principalement sur ceux des colonnes Trajane et Antonine. (Millin.)

— Fig. Il se dit, chez les modernes, d'un discours qu'un chef adresse à ceux qu'il commande : Après cette *allocution*, il les conduisit à l'ennemi. (Acad.)

— Discours du pape aux cardinaux assemblés en consistoire.

— Il se dit des Lettres par lesquelles les rois de France de la 1^{re} et de la 3^e race annonçaient l'arrivée des plénipotentiaires appelés *Missi dominici*.

ALLODIAL, *ALE*, adj. (*allos*, autre; *domini*, seigneur.) Jurispr. féodale. Qui est tenu en franc-alleu : Héritage *allobial*, terre *allobiale*. Biens *allobiaux*. (Acad.) Les fonds *allobiaux* ne reconnaissent aucun supérieur en féodalité. (Trév.)

ALLODIALITÉ, n. f. (*allobial*.) Qualité de ce qui est *allobial*; indépendance d'une terre ou d'un héritage : L'*allobialité* d'une terre. (Acad.)

ALLONGE, n. f. (*allonger*.) Ce qu'on ajoute à une chose, et particulièrement à un vêtement, à un meuble, pour en augmenter la longueur : Une *allonge* de table. Mettre une *allonge* à une jupe. (Acad.)

— Mar. Chacun des morceaux de bois qu'on ajoute les uns aux autres pour former les couples, la quille et les autres parties principales d'un bâtiment en construction.

— Comm. Papier que l'on colle à une lettre de change déjà couverte d'ordres lorsqu'on veut la passer.

— Chim. Vaisseau ou tuyau que l'on place entre le récipient et le chapiteau d'un alambic, ou que l'on adapte au col d'une cornue : Un tube de porcelaine muni d'une *allonge*. (Figuier.)

— Bouch. Nœud de bruyé tortillé, ou bout duquel il y a un crochet de fer on l'on attache la viande.

— Technol. Chacune des deux bandes de cuir qui supportent le pendant d'un rembour. || Morceau de cuir que l'on met près de la tripointe du talon d'un soulier ou d'une botte.

— Agric. V. *ALLAGE*, m. sign.

— Art vet. Mode de claudication du cheval, qui a pour cause un violent écart des membres en arrière.

ALLONGÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Allonger*. Renda

plus long : L'*inégalité* paraît au début même de l'existence sociale, et les *inégalités* ultérieures de la société ne sont que l'ombre *allongée* d'un corps déjà bien élevé. (Thiers.)

— Par extens. Long : Le nègre a les jambes et les cuisses plus *allongées* et le nez plus épate que le Samois et le Japon. (B. de St-P.) Génes se déploie en rues *allongées*, bordées de magnifiques palais. (Thiers.)

— Long, par oppos. aux choses de même espèce qui ont une forme plus ramassée : Un fruit de forme *allongée*. (Acad.) Ce poisson a une tête *allongée*. (Id.)

— Mathém. Il se dit de toutes les figures qui sont plus longues que larges : Oval, cylindre, hexagone *allongé*.

— Anat. Moelle *allongée*, la moelle qui remplit la cavité de toutes les vertèbres, depuis le cerveau jusqu'à l'os sacrum.

— Vét. Chien *allongé*, chien dont les doigts du pied sont étendus, par suite d'une blessure qui a offensé les nerfs.

— Faucon. Oiseau *allongé*, oiseau dont les plumes sont entières et d'une longueur convenable.

— Fig. Visage *allongé*, mine *allongée*, visage sur lequel est peint le mécontentement, le désappointement, le déplaisir :

...D'hierais une troupe affligée.

Le maître interdit et la mine *allongée*. (Regnard.)

Jamais visages si universellement *allongés*, ni d'embaras plus général ni plus marqué. (St-Simon.)

ALLONGEANT, part. prés. du v. *Allonger*.

ALLONGEMENT, n. m. (*allonger*.) Augmentation de longueur d'une chose : L'*allongement* d'un jardin, d'une allée. (Acad.)

— Fig. L'entente affectée de certaines gens dans les affaires : C'est un homme qui cherche toujours des *allongements* dans les affaires. (Acad.) || Peu usité en ce sens.

ALLONGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à, long*.) — Il prend le muet euphonique entre le radical *allong-* et la terminaison, toutes les fois que celle-ci commence par un *a* ou un *o* : Nous *allongeons*, il *allonge*, etc. — Rendre plus long, augmenter la longueur : *Allonger* une table, une galerie, un habit, une jupe. Les additions que l'auteur a faites ont trop *allongé* ce chapitre. (Acad.)

— *Allonger le pas*, faire de plus grands pas, afin de marcher plus vite.

— Fig. et fam. *Allonger la courroie*, *allonger le parchemin*. Voir ces mots.

— Mar. *Allonger un navire trop court*, le couper transversalement vers le milieu de sa quille, || interposer entre les deux tronçons une tranchée d'une certaine épaisseur, pour augmenter la capacité du bâtiment. || *Allonger la ligne*, mettre plus de distance entre chacun des vaisseaux qui la composent. || *Allonger un cordage*, ajouter un cordage à un autre cordage au moyen d'un ajut pour le rendre plus long, ou Développer un cordage dans le sens de sa longueur.

— En parl. des membres et de certaines parties du corps de l'homme ou des animaux. Déployer, étendre, avancer : *Allonger le bras*, le cou, les jambes. (Acad.) La trompe de l'éléphant est un tissu de nerfs et de muscles, qu'il *allonge*, qu'il retire, qu'il replie en tous sens. (Fénel.)

La-dessus maître est, plein de belle espérance.

Approche de l'éclaire, *allonge* un peu le cou. (La Font.) Dans son cachot, Bonnard ne pouvait se coucher qu'à grand peine, et sans pouvoir *allonger* ses membres. (V. Hugo.)

— Escr. *Allonger une botte*, porter une botte en *allongeant* le bras.

— Par analogie : *Allonger un soufflet*, un coup de pied.

D'un coup quel'un *allonge* il blesse l'autre à mort. (Cor.)

— Faire durer davantage, augmenter la durée : *Allonger un procès*, une affaire. (Acad.) Au sortir de son cabinet, Fendin allait faire des visites, ou se promener à pied hors la ville. Il aimait fort cet exercice, et l'*allongeait* volontiers. (St-Simon.) Dieu n'a brisé les jours de la vertu sur la terre que pour les *allonger* dans le ciel. (Chateaub.)

Bon vin, joyeux devis *allongeaient* le repas.

— *S'allonger*, v. pr. Être *allongé*, se déployer, s'étendre en longueur : Cette corde s'est *allongée*. (Acad.) Je vis *s'allonger* devant moi des galeries souterraines, qu'à peine éclairaient de loin quelques lampes suspendues. (Chateaub.)

Il grandit, il grossit, il *s'allonge*, il s'étend. (Aca.)

Au bord de la prairie *s'allongeaient* un hameau dépendant du prieuré. (Chateaub.) Les bras sont terminés par deux mains qui s'*allongent* et qui se replient par les articulations des doigts. (Fénel.)

D'une syllabe altière en vain son nom s'allonge,
Jacques au fond du cœur un noir souci le ronge. (Vigée.)
— Fig. Augmenter en durée; devenir plus long :
Dans le mois de janvier, les jours commencent à s'allonger.

Les heures pour moi s'allongeaient dans l'attente. (C. D.)
La trame de nos jours se peut-elle allonger ? (Andrieux.)
— Fig. et moral. L'esprit est comme un cuir souple qui prête : il s'allonge et il s'élargit à proportion de la bonne volonté et de l'exercice. (Fén.)

SYN. Allonger, prolonger, proroger.
Allonger, c'est ajouter à l'extrémité, ou étendre la matière même d'une chose, soit en la déployant, soit en l'étirant; prolonger, c'est porter plus loin le terme de la chose; proroger, c'est prolonger un état au-delà du terme ou il devrait cesser. En général, on allonge ce qui est trop court, on prolonge ce qu'on veut continuer, et on proroge ce qu'on veut maintenir dans son état présent.

ALLONYME, adj. des 2 g. (ἀλλος, autre, ὄνυμα, nom; gr.) Publié sous le nom d'un autre : Livre, brochure allonymes.

— Subst. Un allonyme, un écrit, un ouvrage allonyme. || Peu usité.

ALLOPATHIE, adj. et n. m. (allopathie.) Il se dit d'un Médecin qui pratique la méthode allopathique.

ALLOPATHIE, n. f. (ἀλλος, autre, πάθος, affection; gr.) Méd. Méthode des médecins qui traitent les maladies en cherchant à produire des phénomènes morbides d'une nature tout autre que ceux qu'on observe chez les malades en traitement : L'allopathie est le contraire de l'homœopathie.

ALLOPATHIQUE, adj. des 2 g. (allopathie.) Qui a rapport à l'allopathie.

ALLOPATHISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (allopathie.) Traiter un malade suivant la méthode allopathique. || Peu usité.

ALLOPATHISTE, n. m. V. ALLOPATHIE, m. sign.

ALLOPHANE, n. f. (ἀλλος, autre, φανός, qu'on voit, qui paraît; gr.) Miner. Variété d'alumine hydratée, qui contient de la silice.

ALLOPHYLLE, n. m. (ἀλλος, autre, φύλλον, feuille; gr.) Bot. Arbrisseau de l'île de Ceylan, qui appartient à la famille des Sapindacées.

ALLOPTÈRE, n. m. (ἀλλος, autre, πτερόν, nageoire; gr.) Zool. Nom proposé par Duméril pour désigner les nageoires abdominales des poissons, parce que la position de ces nageoires varie beaucoup.

ALLOTRILOGIE, n. f. (ἀλλότριος, étranger, λόγος, discours; gr.) Didact. Défaut qui consiste à introduire dans une doctrine ou dans un discours des idées ou des pensées étrangères au fond même de la matière.

ALLOTRIOPHAGE, n. des 2 genres (ἀλλότριος, étranger, φάγειν, manger; gr.) Celui, celle qui est atteint d'allotriophagie.

ALLOTRIOPHAGIE, n. f. (allotriophagie.) Méd. Appétit désordonné qui porte à manger des substances non alimentaires. || V. Pica.

ALLOTRIOPHIE, n. f. V. ALLOTRIOPHAGIE.

ALLOUABLE, adj. des 2 g. (allouer.) Qui peut être alloué, accordé : Cette dépense n'est pas allouable. (Acad.)

ALLOUANT, part. prés. du v. Allouer.

ALLOUÉ, ÉE, part. pass. du v. Allouer : Dépenses allouées. Traitement alloué.

— Fig. Bossuet a dit, Quand je vois dans une vie si réglée tant de jours, tant d'heures et tant de moments alloués pour l'éternité, etc., en parlant d'une personne qui avait consacré sa vie entière à faire de bonnes œuvres pour mériter la vie éternelle.

— Anc. Alloué, n. m. Compagnon qui, après avoir terminé son apprentissage, s'engageait à servir son maître quelque temps encore.

ALLOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, à, locare, placer; lat.) Il prend le trépas sur l'i de la terminaison des deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : Nous allouions, vous allouiez. — Approuver une dépense employée dans un compte : Il avait bien peur qu'on ne lui allouât point cette dépense. (Acad.)

— Accorder un traitement, et en déterminer le montant : Le traitement que le budget alloua à ces fonctionnaires. (Acad.)

— Jurispr. Allouer à une partie ses frais, la condamner à payer à l'autre partie le montant des frais.

— **Allouer**, v. pr. Être alloué.

ALLOXANE, n. m. (ἀλλος, autre, ξείνος ou ξένος, étranger; gr.) Chim. Produit qu'on obtient par l'action de l'acide azotique sur l'acide urique.

ALLOXANIQUE, adj. (alloxane.) Chim. Acide alloxanique, acide qu'on obtient par l'action des alcalis sur l'alloxane.

ALLUCHON, n. m. Méc. Chacune des dents qui sont fixées dans une série de mortaises sur la couronne d'une roue d'engrenage, et qui servent à communiquer le mouvement à une autre roue.

ALLUMAGE, n. m. (allumer.) L'action d'allumer, le résultat de cette action.

— Particul. L'action d'allumer une machine à vapeur : L'allumage d'une machine est plus ou moins long, selon que la chaudière est plus ou moins refroidie.

ALLUMANT, part. prés. du v. Allumer.

ALLUME, n. m. (allumer.) Technol. Morceau de bois embrasé dont on se sert pour allumer une forge, un fourneau, un four.

— On dit aussi **flambart**.

ALLUMÉ, ÉE, part. pass. du v. Allumer : Une chandelle allumée. Des cierges allumés. (Ces sont les canons pointés, mèche allumée, l'ensemble le sent dans leur ligne enflammée. (Pons.)

— Ardent. Le feu était si allumé qu'on n'osait en approcher. (M^{me} de Sév.) || Rare.

— Par ext. : Sa boutonnière était allumée par un ruban rouge. (H. de Balzac.)

— En parl. du teint, Rouge, échauffé : Un teint allumé. Elles ont le visage allumé et plombé par la peinture dont elles se fardent. (La Br.)

— Blas. Il se dit des flambeaux, des falots, etc., qui paraissent brûler, et des animaux dont les yeux sont d'un autre émail que le corps.

— Fig. La guerre était allumée dans toute l'Europe. (Fléch.) La fureur était allumée dans ses yeux. (Fén.)

Par le sel irritant la soif est allumée. (Boil.)

Les feux de l'ambition et des cupidités une fois allumés ne peuvent pas s'éteindre. (B. de St-P.)

ALLUMELLE, n. f. Technol. Nom qu'on donne au fourneau de charbon de bois quand le feu commence à y prendre.

ALLUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, lumen, lumière; lat.) Mettre le feu à quelque combustible : Allumer une juvèle, un fagot, un flambeau. Allumer les cierges, la lampe, la mèche. (Acad.)

— Allumer le feu ou allumer du feu, mettre le feu aux matières combustibles qui sont dans le foyer : J'allumais du feu avec des cailloux. (Fén.) Rarement il allumait du feu, parce qu'il ne mangeait rien de cuit. (Id.) L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. (La Rochef.)

— Allumer un bourgeois, mettre le feu à la bougie qui est dans un bourgeois.

— On dit de même, Allumer un flambeau, une lanterne, un fanal, etc.

— Allumer sa pipe, mettre le feu au tabac qui est dedans.

— Fig. Allumer le feu de la sédition. (Mass.) Je m'en vais de l'hymen allumer le flambeau. (Regard.)

Quand le premier développement des sens allume chez l'adolescent le feu de l'imagination, il commence à se sentir dans ses semblables, à s'émouvoir de leurs plaintes et à souffrir de leurs douleurs. (J. J. Rouss.)

Quand la Providence veut qu'une idée embrase le monde, elle l'allume dans l'âme d'un Français. (Lamart.)

— Fig. Causar, exciter, animer, irriter, enflammer : Allumer la guerre. Allumer les passions. Allumer la colère, la bile. (Acad.)

Quoi donc ! une fausse gloire, un vain titre de conquérant qu'un prince veut acquérir, allume la guerre dans des pays immenses ! (Fén.)

Ils allumaient dans tous les cœurs la soif ardente des combats. (Barthél.)

Ils allument contre eux une implacable haine. (Cern.)

Défez-vous de l'ambition : elle allume la jalousie, elle gâte les plus beaux naturels. (Fén.)

L'ambition est innocente quand la vertu l'allume. (Lamart.)

— Allumer le sang, se dit de ce qui irrite ou anime exagérément : Cette lecture, ce récit lui allumait le sang. (Acad.)

— Allumer les esprits, les mettre dans une grande agitation : Une trop grande application allume les esprits. (Acad.)

— **Allumer**, v. pr. Prendre feu : Ce sont les usines qui s'allument. (V. Hugo.)

Sur un autel sanglant l'affreux bûcher s'allume. (J. B. R.)

— Fig. La sédition s'allume à peu de toutes parts. (Fén.)

ALLUMETTE, n. f. (allumer.) Pron. a-lu-matt. — Petit morceau de bois ou de quelque autre matière combustible, soufré par un bout ou par les deux bouts, et servant d'ordinaire à allumer une chandelle, une bougie, etc. : Marchand d'allumettes. Paquet d'allumettes. (Acad.) Ça flamrait tout comme une allumette. (Piron.) Au-dessus de la cheminée s'élevaient un fragment de miroir, un briquet, trois verres, des allumettes, et un grand pot blanc tout ébréché. (H. de Balzac.)

— Les allumettes se font avec des morceaux de peuplier, de saule ou de bouleau, qu'on refend en brins, et dont on trempe les bouts dans du soufre fondu. (Francour.)

— **Allumette oxygénée**, vulgaire. **Allumette phosphorique**, celle dont l'un des bouts est soufré d'abord, et plongé ensuite dans une pâte liquide composée de deux parties de chlorate de potasse, d'une partie de soufre et d'un peu d'eau gommée. On l'allume en l'introduisant dans un petit flacon qui contient de l'amiant et quelques gouttes d'acide sulfurique. || **Allumette chimique** ou **allumette d'Allemagne**, celle dont le bout soufré est trempé dans une pâte composée d'un mélange d'eau et de phosphore, auquel on a ajouté du soufre, de la gomme, et une petite quantité de chlorate de potasse; pour l'allumer, il suffit d'en frotter le bout sur une surface rugueuse et sèche.

ALLUMETTER, n. m. (allumette.) Ouvrier qui fabrique ou qui vend des allumettes.

ALLUMEUR, ÉUSE, n. (allumer.) Celui, celle dont la fonction est d'allumer régulièrement des chandelles, des lampes, des réverbères, etc.

ALLUMI, n. m. (allume.) Morceau de bois allumé, qui sert à éclairer l'intérieur d'un four.

ALLUMIÈRE, n. f. (allumer.) Fabrique d'allumette. || Boîte d'allumettes.

ALLURE, n. f. (aller.) Pron. a-lur. — Façon de marcher, démarche : L'allure d'une personne, d'un animal. Je le reconnus à son allure. (Acad.) Sauvage, farouche et violente dans son allure, la cavalerie polonoise ressemblait à la cavalerie ottomane comme le chien-loup ressemble au loup. (V. Hugo.) L'allure de l'éléphant est un peu rude, mais sûre. (Richelet.) L'allure du coq est vive et assurée. (Cuv.)

— Il est familier quand il s'agit d'une personne, et ne s'emploie guère qu'au singulier.

— Fig. et le plus souv. en mauvaise part, La manière dont une personne se conduit dans quelque affaire : J'ai reconnu ses allures. (Acad.) Il faudrait bien qu'il change d'allure. (Id.) J'étais forcé de me plier à son allure difficile. (Beaum.) Pour cacher ce trouble intérieur à ses condisciples, pour se le cacher à lui-même, il prend de nouvelles allures. (Dupanl.) Reprenons notre ancienne allure; il n'y a de bonnes gens que ceux qui rient. (P. L. Cour.) Deux États menaçaient alors l'Europe : l'un bruyant et terrible dans son allure; l'autre habile, adroit et politique. Le premier de ces deux colosses, c'était la Turquie; le second c'était l'Espagne. (V. Hugo.)

— Fig. Nature, habitude d'esprit : Montesquieu lui-même, à côté de ses grandes et graves qualités, n'avait pas dans l'esprit quelque chose de preste, de curieux, qui semble tenir de l'allure scintillante et sautillante de ses compatriotes ? (Ampère.)

— Il se dit particul. en parl. du cheval : L'allure de ce cheval n'a rien d'agréable. (Richelet.) Le pas est l'allure ordinaire du cheval.

— Man. Allures naturelles ou acquises, le pas, le trot et le galop : Les trois allures naturelles du cheval sont le pas, le trot et le galop. (Buff.) || Allures artificielles, tons les airs de manège, les airs bas et les airs relevés, || Allures defectueuses, l'amble, le traquenard et l'auhin. || Allures froides, celles du cheval qui lève très-peu les jambes en marchant. || Belles allures, celles qui sont agréables à l'œil. || Allures douces, celles qui ne sont point fatigantes pour le cavalier. || Allures réglées, celles dont la vitesse est uniforme.

— Vén. Longueur du pas des bêtes fauves : Le pied du cerf est mieux fait que celui de la biche, sa jambe est plus grosse, ses voies sont mieux tournées, et ses allures plus grandes. (Buff.) || L'endroit par où elles passent.

— Fém. Avoir des allures, avoir quelque commerce secret de galanterie. || Vieux.

— La tournure que prend une affaire : Cette affaire prend une mauvaise allure. (Acad.) L'allure principale entraîne avec elle tous les accidents particuliers. (Montesq.)

— La marche du style, le mouvement de la pensée : J'aime l'allure poétique à sauts et à gambades.

(Montaign.) Il y a plus de génie dans ses conceptions, plus de hardiesse dans ses allures. (A. Tonqueville.) La langue allemande avait pris de bonne heure une allure et un costume qui la caractérisaient. (Lerm.)

— Minér. La marche d'un filon dans la roche qu'il traverse.

— Mar. La disposition de la voilure par rapport au vent que reçoit le navire : On distingue trois allures, qu'on désigne par les locutions suivantes : Au plus près, Vent large, et Vent arrière.

SYN. Allures, démarches. Dans le sens propre et au singulier, *allure* et *démarche* expriment deux façons de se mouvoir en marchant ; la première se dit de tous les animaux, et la seconde des personnes seulement. Dans le sens moral, et au pluriel, *allures* a généralement un sens très-vicieux de celui de Désordre, déportement ; *démarches* exprime les vaines, les sollicitations, tous les pas qu'on fait, et toutes les lettres qu'on écrit dans le but d'obtenir quelque chose. En un mot, les *allures* sont le train de vie des gens qui se dérangent ; les *démarches*, les mouvements de ceux qui sollicitent pour eux ou pour autrui.

ALLUSION, n. f. (*alludere*, *allusum*, jouer ; lat.) Pron. *al-lu-sion*. — Figure de rhétorique par laquelle on dit une chose qui a rapport à une autre chose dont on ne veut pas faire une mention expresse, mais dont on tient à éveiller l'idée : *Allusion ingénieuse*. *Allusion froide et insipide*. (Acad.) *L'allusion est propre surtout à la comédie et à la satire*. (Marm.) *De tous les poètes, La Fontaine est celui qui fait le plus d'allusions*. (Id.) *L'allusion est l'appication personnelle d'un trait de louange ou de blâme*. (Id.) *La peinture des mœurs dans la comédie s'annonce par des allusions piquantes aux ridicules du jour*. (Nisard.)

— On distingue l'*allusion* de mots, l'*allusion nominale*, l'*allusion historique*, l'*allusion mythologique*, et une autre espèce d'*allusion* que nous appellerions volontiers morale, parce que, ne rentrant dans aucune des autres, elle a rapport à des caractères, à des mœurs, à des qualités, en un mot à toute autre chose que des faits.

— *L'allusion de mots n'est, à proprement parler, qu'un jeu de mots relevé par une intention louangeuse ou satirique, ou tout simplement gaie ; telle fut l'excellente plaisanterie des Parisiens du temps de la Fronde, qui appelèrent Première aux Corinthiens la première défaite essuyée dans les rues de Paris par le condottiere Paul de Gondi. Corinthiens était une allusion à son titre d'évêque de Corinthe. Quand Regnard appelle une marchande à la toilette madame La Ressource, et un maître de trébuchet monsieur Tout-à-bas ; quand La Fontaine donne le nom de Ratopéris à la capitale des rats, ce sont autant d'allusions de mots.*

— *L'allusion nominale est une allusion de mots qui consiste dans une équivoque sur des mots qu'on affecte d'employer dans un sens pour les faire entendre dans un autre ; c'est l'allusion que faisait Charlemagne lorsque, seillant des traités avec le pape de son époque, il disait : Je les ferai tenir par la pointe.*

— *L'allusion historique a trait à des faits connus du public auquel on s'adresse. Voltaire, dans la Henriade, après avoir loué Baron du courage avec lequel il risque sa vie dans une bataille à côté de son roi, s'écrit :*

Baron, c'était ainsi que tu devais mourir !

C'est une allusion historique à la fin bien connue de Baron, condamné à mort et exécuté pour avoir trahi le même roi qu'il avait d'abord si bien servi. Après la chute de *Genesio*, mauvaise tragédie de M^{me} Desboulvières, ses amis lui conseillèrent de revenir à ses montours ; cette allusion au titre de la plus charmante des idylles de l'auteur était d'autant plus heureuse qu'elle rappelait en outre un ancien proverbe emprunté de la fable de Patelin.

— *L'allusion mythologique, comme ces termes l'indiquent, a trait à quelque fait ou à quelque nom de la Fable. Ici la notoriété des faits est encore plus indispensable que dans l'allusion historique, et c'est ce que nos poètes du XVII^e siècle ont quelquefois trop oublié. Quand on dit de certains maris qu'ils ont eu le sort fâcheux de Ménélas, l'allusion est généralement aimée ; tout le monde sait les mésaventures conjugales de ce prince grec ; on comprend de même ce que veut dire une soif de Tantale. Mais on ne comprendrait pas des allusions du même genre faites à des personnages moins connus ; telle est celle de J. B. Rousseau au destin d'Archémone dans son ode au comte de Lac.*

— *L'allusion morale, dont il nous reste à parler, n'est pas facile à définir, quoiqu'on en trouve de nombreux exemples dans les fabulistes. Quand La Fontaine écrit, Certain regard gaseux, d'autres d'est normal, il fait allusion aux mœurs des habitants de deux pro-*

vinces, en leur donnant pour compatriote un animal qui passe pour très-rusé.

J'ai passé les déserts, mais nous n'y bâmes point. Ce dernier hémistiche du Jeune rat est une allusion au style des voyageurs qui, dans leurs relations, prodiguent habituellement le passé défini. Dans le même poète, les allusions sont quelquefois politiques ; mais, ayant toujours trait aux caractères plutôt qu'aux événements elles rentrent, par conséquent, dans ce que nous avons appelé l'allusion morale, dans l'impossibilité de trouver une qualification plus spéciale pour des nuances si variables.

ALLUVIAL, ALE, adj. (*alluvion*.) Qui est le produit d'une alluvion : *Couche alluviale. Terrain alluvial*.

ALLUVIEN, ENNE, adj. V. *ALLUVIAL*, m. sign.

ALLUVION, n. f. (*alluvio*, lat. ; m. sign.) Accroissement de terrain qui se fait sur le rivage de la mer, sur le bord d'un fleuve ou d'une rivière, par la retraite et le changement de direction des eaux : *Cette terre s'est accrue par alluvion*. (Acad.) *Sur la rive gauche du Rhin s'étend une plaine couverte, à plusieurs lieues, de cailloux roulés qu'ont laissés la d'anciennes alluvions*. (Ampère.)

— *Terr. ou terrain d'alluvion, terre ou terrain qui est le produit d'une alluvion.*

— *Agric. Absol. Terre d'alluvion : Les alluvions et les terres défoncées conviennent à la culture du lin. Les alluvions sont remarquables par l'horizontalité parfaite des couches qui les composent*. (Delafosse.)

— *Jurisp. Droit d'alluvion, droit en vertu duquel les terres d'alluvion appartiennent au propriétaire riverain d'un cours d'eau, d'un fleuve ou d'une rivière navigable qui s'est retirée successivement et imperceptiblement.*

ALLUX, n. m. (*allux*, le gros orteil ; lat.) Zool. L'avant-dernier article du tarse des insectes.

ALMAGESTE, n. m. (*al*, ar. ; *pétyotoc*, très-grand ; gr.) Nom sous lequel est connu le plus ancien traité d'astronomie : *L'Almageste de Ptolémée*. (Acad.) *L'Almageste contient toutes les observations astronomiques des anciens*. (Pontécoulant.)

— *Par extens. Collection d'observations astronomiques : L'Almageste de Riccioli*. (Acad.)

ALMANACH, n. m. (*al*, manach, le comput ; ar.) Pron. *al-ma-nach*. — Tableau qui contient la suite de tous les jours de l'année, et quelquefois de prétendus pronostics du bon et du mauvais temps, avec l'indication des fêtes, des lunaisons, des éclipses, et des signes dans lesquels entre le soleil : *Les Chinois passent pour les plus anciens faiseurs d'almanachs*. (Volt.) *On dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps et les rigoles*. (Mol.) *Il en est du babil des enfants comme des prédictions des almanachs ; ce serait un prodige, si sur tant de vaines paroles le hasard ne fournissait jamais une rencontre heureuse*. (J. J. Rousse.) *Quel moyen de prévoir ces orages ? Il n'y en a aucun ; point de bons almanachs pour prédire ce mauvais temps*. (Fén.) *Il se vend tous les ans, en Europe, plus de cent mille almanachs remplis d'observations fausses et d'idées absurdes*. (Volt.)

— *Particul. Il se dit de certains livres publiés annuellement, et contenant, outre l'almanach proprement dit, un grand nombre d'indications et de renseignements utiles, tels que des documents statistiques, des notions sur l'histoire de France, sur les poids et mesures, etc. : L'almanach de Franklin, resté célèbre sous le nom du Bonhomme Richard, était un bréviaire de morale simple, de savoir utile, d'hygiène pratique, à l'usage des habitants de la campagne*. (Mignet.) *Je m'ennuierais cruellement dans ma solitude, si je n'avais pas le goût des livres, des chansons et des almanachs*. (G. Sand.)

— *Fig. Composer des almanachs, s'amuser à faire des pronostics en l'air, se repaître de chimères*. || On dit dans le même sens, *Un faiseur d'almanachs*.

— *Prov. et fig. C'est un almanach de l'an passé, c'est une chose qui n'offre plus d'intérêt, qui ne peut plus être utile*.

— *Prov. et fig. Une autre fois je prendrai de vos almanachs, se dit à une personne qui avait prêté ce qui devait arriver dans une affaire : Eh bien ! une autre fois prenez-vous de mes almanachs ?* (Saut.)

— *On dit dans un sens contraire, Je ne prendrai plus de ses almanachs*.

SYN. Almanach, Calendrier. *Almanach* désigne tout ouvrage périodique ayant un calendrier au commencement ou à la fin ; c'est ordinairement un petit livre contenant des prédictions et des instructions sur les choses utiles. *Calendrier* désigne un simple tableau, ou une table

contenant l'ordre des jours, des mois, des semaines et des fêtes d'une année.

ALMANDINE, n. f. V. *ALAMANDINE*.

ALMEE, n. f. (*Alma*, danse ; gr.) Relat. Nom de certaines danseuses indiennes.

ALMICANTARAT, ou ALMUCANTARAT, n. m. (*almocantarat* ; ar.) Astr. Chaque des petits cercles de la sphère qui sont parallèles à l'horizon, et qui servent à déterminer la hauteur des astres. On les appelle aussi *Cercles de hauteur, parallèles de hauteur*.

ALODE, n. m. (*allodium* ; bas. lat.) Bien propre possédé soit en franc alleu, soit à charge de redevance, mais qui, dans ce dernier cas, passait aux enfants par succession.

ALOËS, n. m. (*alōn*, gr. ; m. sign.) Bot. Genre de plantes de la famille des Liliacées, originaires d'Afrique et cultivées aujourd'hui dans l'Europe méridionale : *Les aloès sont des plantes vivaces et fibreuses, à feuilles très-épaisses et succulentes, et dont les fleurs sont disposées en épi ou en panicule rameuse*. (Richard.)

— *Suc d'aloès ; ou simpl. Aloès, résine très-amère que l'on extrait des feuilles de l'aloès, et que l'on emploie en médecine comme tonique et purgative : Nous pensons que le climat et la préparation influent principalement sur la nature des sucs d'aloès*. (Mirb.) *Donné à petites doses, l'aloès stimule l'estomac et facilite la digestion*. (Richard.)

— *Il existe dans le commerce cinq variétés de sucs d'aloès : l'aloès socotrin ou socotrin, et l'aloès du Cyp, qui sont les plus purs ; l'aloès hépatique, qui contient quelques matières étrangères ; l'aloès caballin, qui est tellement impur qu'on ne l'emploie que dans la médecine vétérinaire ; et l'aloès des Barbades*.

— *Arbre des Indes dont le bois exhale une odeur aromatique, lorsqu'il est exposé à la chaleur : Le bois d'aloès ou bois d'aigle n'a que le nom de commun avec le suc d'aloès que l'on tire d'une plante liliacée. || On l'appelle aussi Agalloche et Calambac*.

ALOËTINE, n. f. (*aloès*). Suc d'aloès purifié.

ALOËTIQUE, adj. des 2 g. (*aloès*). Pharm. Qui contient de l'aloès : *Bols, médicaments aloétiques. Pâles aloétiques*. (Acad.)

ALOGIE, n. f. (*à priv.*, *lōgos*, raison ; gr.) Pron. *a-lo-ji*. — *Scolast. Absurdité*.

ALOGIENS, n. m. pl. (*à priv.*, *lōgos*, verbe ; gr.) Pron. *a-lo-ji-en*. — Hist. ecclésiast. Nom donné à des sectaires chrétiens du III^e siècle qui niaient que Jésus-Christ fût le Verbe, et qui rejetaient l'Évangile et l'Apocalypse de saint Jean.

ALOGIQUE, adj. des 2 g. (*à priv.*, *lōgos*, discours ; gr.) *Scolast. Qui est certain par soi-même, qui n'a pas besoin de preuves*.

ALOGNE, n. m. Anc. mar. Cordage qui servait à fixer un tonneau, une bouée. || Art mil. Cordage qui servait à la construction des ponts de cheval.

ALOGOTROPHIE, n. f. (*ἀλογος*, disproportionné ; *τροφή*, nourriture ; gr.) Nutrition irrégulière qui altère la forme de certaines parties, et leur donne un accroissement anormal.

ALOÏ, n. m. (*ad legem*, selon la loi ; lat.) Titre légal de l'or et de l'argent. Autrefois on disait, par abrégé, *Loi* ; mais aujourd'hui *Alloi* est lui-même peu en usage, et l'on emploie plus souvent *Titre*.

— *Par extens. Qualité d'une denrée, d'une marchandise*.

— *Marchandises de bon, de mauvais aloi, marchandises qui sont ou qui ne sont pas de la qualité requise par les règlements*.

— *Fig. De bon aloi, se dit de ce qui est bon en son genre, et De bas aloi, de mauvais aloi, ce qui est mauvais ou méprisable* :

Entre rivaux, mon cher, tout est de bon aloi. (C. d'Haut.)

— *Vers de mauvais aloi, vers mal faits*.

— *Un homme de bas aloi, un homme qui est méprisable par lui-même, ou d'une basse condition : Celsont le bourgeois du plus méchant aloi*. (Bours.)

ALOÏNÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'aloès.

— **ALOÏNÉES, n. f. pl.** Groupe de plantes liliacées qui a pour type le genre Aloès.

ALONGE, ALONGER, V. *ALLONGE, ALLONGER, etc.*

ALOPECIE, n. f. (*ἀλωπεία*, renard ; gr.) Méd. Chute partielle ou totale des cheveux, et quelquefois des sourcils, des poils et de la barbe, sans qu'ils puissent se reproduire. Les causes de ce phénomène, d'ailleurs fort rare, ne sont pas bien connues : *L'alopecie est fréquemment accompagnée, chez l'homme, d'une lésion plus ou moins marquée de la peau à l'endroit où elle se manifeste*.

ALOPECURE, n. f. (*ἀλωπύκη*, renard, οὐρά,

queues; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées, qu'on nomme autrement *Fulpin*.

ALORS, adv. de temps. (*ad ilam horam*, à cette heure-là; lat.) Pron. *a-lor*. — En ce temps-là, dans cette circonstance-là. Il se dit sur tout en parlant du passé et de l'avenir : *Où étiez-vous alors?* (Acad.)

— *Me souviendrez-vous alors de mon trône d'or?* (Rac.)
La villa de Jérusalem, que la peste ravageait alors, était tout inondée des rayons d'un soleil éblouissant. (Lamart.) *Alors on ne louait pas l'humanité d'un général qui avait été cruel, le désintéressement d'un magistrat qui avait vendu les lois; tout était simple et vrai.* (Thomas.)

— Il se dit aussi en parl. du présent, et signifie En ce moment-là, dans cette conjoncture-là : *La plupart des veuves se trouvent presque à la merci de leurs enfants, et alors ils leur font vivement sentir, en bien ou en mal, l'effet de la manière dont elles les ont élevés.* (J. J. Rousseau.)

— *Chacun tangu en veillant; il n'est rien de plus doux : Une fatigante erreur emporte alors nos sens ; Tout le bien du monde est à nous.* (La Font.)

— En ce cas-là : *Si on me fait une telle objection, alors je répondrai.* (Trév.)

— *Les manières, les modes d'alors, les manières, les modes du temps dont il s'agit.*

— *Les hommes d'alors, les hommes du temps dont on parle.*

— Prov. *Alors comme alors, dans le temps ou dans le cas dont il est question, on avisera à ce qu'il faudra faire : Fous me dites que dans deux ans les affaires seront fort changées : oh bien ! alors comme alors.* (Acad.)

— **Jusqu'alors**, loc. adv. Jusqu'à ce temps-là, jusqu'au moment dont il s'agit : *Ses affaires se sont dérangées depuis un an; elles avaient été très-bonnes jusqu'alors.* (Acad.)

— **Oh ! alors !** loc. ellipt. interject. Dans ce cas, puisqu'il en est ainsi.

— **Alors que**, loc. conj., se dit, mais en poésie seulement, pour Lorsque :

Tous les maux sont pareils alors qu'ils sont extrêmes. (C.)
 Je chanta... comme on chante alors qu'on tremble un peu. (C. Delav.)

ALOSE, n. f. (*ἰῶς, ἰῶς*; sel; gr.) Pron. *a-lôz*. — Zool. Poisson de mer de la famille des Clupoides, et de l'ordre des Mélaoptérygiens abdominaux. Il remonte dans les grands fleuves vers la fin d'avril et pendant le mois de mai : *L'aloze aime tant le sel, qu'elle suit les bateaux qui en sont chargés.* (Trév.)

ALOSIER, n. m. ou **ALOSIÈRE**, n. f. (*alose*). — Pêche. Sorte de filet avec lequel on prend des aloses.

ALOUATE, n. m. Zool. Espèce de Singe d'Amérique à queue préhensile, qu'on nomme autrement singe hurleur. Cuvier en a formé une division distincte des Sapiens, par la forme pyramidale de la tête.

ALOUCHE, n. f. Bot. Fruit d'une espèce d'alizier.

ALOUCHI, n. m. Résine odoriférante que produit le cannellier blanc; elle est demi-transparente et plus aromatique que la résine caragane, avec laquelle elle offre de grandes analogies.

ALOUETTE, n. f. (*alauda*, lat.; m. sign.) Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la famille des Corvirostris; ils chantent très-agréablement. Les espèces les plus communes en France sont : l'alouette des champs, qui chante en s'élevant perpendiculairement vers le soleil; et l'alouette huppée, ou cochevis, qui se montre sur les grandes routes, où elle cherche habituellement sa nourriture : *Les alouettes grasses, connues sous le nom de mouviottes, sont un mets de bon goût, fort délectable, et de facile digestion.*

— *Les alouettes font leur nid*
Dans les blés, quand ils sont en herbe. (La Font.)

— *Les alouettes se font écouter avec plaisir lorsque le rossignol se tait.* (Guén. de Montbelliard.)

— *Terres à alouettes, terres sablonneuses.*

— *Au chant de l'alouette, de très-grand matin.*

— Prov. *Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec, se dit d'un paresseux qui voudrait tout obtenir sans peine.*

— Prov. *Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises, se dit à une personne qui fait quelque supposition absurde.*

— *Mar. Nerd d'alouette, sorte de nerd qu'on appelle aussi Tête de mort.*

ALOUETTINE, n. f. (*alouette*). Zool. Nom vulgaire de la Parlotte.

ALOURDI, IE, part. pass. d'Alourdir : *Je suis tout alourdi, j'ai la tête alourdie.* (Acad.) *Ses jambes alourdies par de grandes bottes ne peuvent marcher, et le clouent à la selle, de sorte qu'il ne fait qu'un avec son cheval.* (V. Hugo.)

ALOURDIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*lourd*). Rendre lourd, pesant : *Une obésité précoce alourdissait sa démarche.* (Lamart.)

— *Regner a écrit alourdir pour alourdissent : De là, sans vous lasser, importuns de vos entours, Vous alourdirez de vous...* (Vol. II.)

— **Alourdir**, v. pr. Devenir lourd, pesant : *Ma tête s'alourdit.* (Acad.)

— Ce mot est familier dans toutes les acceptations.

ALOURDISSEMENT, part. prés. du v. Alourdir.

ALOYAGE, n. m. (*aloyer*). Pron. *a-loi-aj*. — L'action d'aloyer, le résultat de cette action.

— *Sorte d'alliage à l'usage des potiers d'étain.*

ALOYANT, part. prés. du v. Aloyer.

ALOYAU, n. m. (*aloi*). Pron. *a-loi-iau*. — Morceau de bœuf coupé le long du dos : *Je consens à t'immoler cent bœufs, ne m'en doit-il rester pour ma part qu'un aloyau.* (Piron.) *Je vais à la Place-Royale, où nous devons attaquer un aloyau dans les formes; et je serais au désespoir que la scène commençât sans moi.* (Regu.) *Quand un professeur d'arabe veut absolument qu'un aloyau vienne de l'arabe, il est difficile de le croire.* (Vol.)

ALOYÉ, EE, part. pass. du v. Aloyer.

ALOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*aloi*). Techn. Donner l'aloi à l'or et à l'argent.

— *Mettre un alliage dans l'étain qui sert à fabriquer des poteries.*

ALPACA, ou **ALPAC**, n. m. (*al, paco*). Zool. Quadrupède de l'ordre des Ruminants et de la famille des Camélinés. Il paraît être une variété du lama. Il vit sur les plus hautes montagnes, et particulièrement sur les Cordillères : *Les poils de l'alpaca sont doux et fins comme la soie; on en fait des étoffes très-recherchées.* (Dumér.) *L'alpaca est le lama sauvage.* (Cuv.)

ALPAGA, n. m. (*alpaca*). Belle étoffe que l'on fabrique avec la laine de l'alpaca.

ALPESTRE, adj. des 2 g. (*Alpes*). Qui a rapport aux Alpes, ou qui est propre aux Alpes : *La nature semblait avoir fortifié elle-même cette province alpestre par le large courant du Danube et par les romparts continus du Balkan.* (Lamart.)

— Bot. Il se dit, par oppos. à *Plantes alpines*, des plantes qui croissent sur la partie moyenne des hautes montagnes, ou sur des montagnes peu élevées, où la neige n'est pas éternelle.

ALPHA, n. m. (*ἄλφα*; gr.) La première lettre de l'alphabet grec; elle dérive de l'alph des Hébreux, et correspond à notre lettre A.

— *L'alpha et l'omega, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec.* || fig. Le commencement et la fin : *La religion est le but suprême, le commencement et la fin, l'alpha et l'omega de tout ce qui se fait.* (Dupaul.)

— *Saint Jean, dans l'Apocalypse, fait dire à Dieu : Je suis l'alpha et l'omega; et depuis, cette locution est devenue le symbole de l'éternité divine.*

ALPHABET, n. m. (*ἄλφα βῆτα*), les deux premières lettres de l'alphabet grec. || Réunion des lettres d'une langue, disposées par ordre; liste des signes qui représentent les sons et les articulations dont se composent les mots de la plupart des langues : *L'alphabet est la première partie de la grammaire.* (Vol.)

— *Philas inventa l'alphabet gothique; Cyrille et Méthodius, l'alphabet slave.* (Lamart.) *L'alphabet fut l'origine de toutes les connaissances de l'homme et de toutes ses sottises.* (Vol.) *Celui qui cria l'alphabet remit en nos mains le fil de nos pensées et la clef de la nature.* (Rivarol.)

— Le mot alphabet vient de ce que cette liste, chez les Grecs, qui nous l'ont transmise par l'intermédiaire des Latins, commençait par *Alpha, Bêta*. Cela peut être un usage irrationnel sous certains rapports, mais plus naturel qu'il ne l'a paru à beaucoup de linguistes, de désigner un tout par son commencement. Les Romains employaient souvent, pour désigner une de leurs lois, les premiers mots de l'article par lequel elle commençait. Le fameux acte d'*habeas corpus*, qui garantit aux citoyens anglais leur liberté individuelle, est ainsi appelé parce qu'il commence par les mots *habeas corpus ad subjiciendum*. Les bulles d'ont pas d'autre désignation : on dit la bulle *Unam sanctam*, la bulle *Clericis laicos*, la bulle *In cana Domini*. Enfin nous disons le psaume *In exitu, le Miserere, le De profundis*, etc. Il nous semble que toute discussion contre cet usage, et en général contre l'ordre des lettres d'un alphabet, serait tardive, ridiculement oiseuse, ou, tout au moins, parfaitement déplacée dans un dictionnaire.

— Quand nous considérons l'alphabet comme une première notion grammaticale qu'il faut donner aux enfants, nous le designons nous-mêmes à la manière

des anciens; et nous encherissons encore sur eux, car le nom que nous lui donnons, *abecé*, est un composé de nos trois premières lettres a, b, c.

— Il n'y est véritablement un alphabet que lorsque l'écriture symbolique fut remplacée par l'écriture orthographique, qui est la représentation de la parole.

— *L'alphabet apporté en Grèce par le Phénicien Cadmus ne contenait que les seize lettres suivantes : a, b, γ, δ, ε, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν, ο, π, ρ, σ, τ, υ, qui correspondent aux lettres françaises : a, b, g, d, e, i, c, l, m, n, o, p, r, s, t, u.* Les Grecs ont ajouté à l'alphabet phénicien huit lettres : φ, χ, ψ, ω, ζ, η, θ, ι, κ, λ, μ, ν, ο, π, ρ, σ, τ, υ, qui correspondent aux lettres françaises : a, b, g, d, e, i, c, l, m, n, o, p, r, s, t, u. Les Grecs, à leur tour, allèrent porter leur alphabet commodément d'autres peuples, qui le changèrent un peu, comme les Grecs avaient changé celui des Tyriens. (Vol.)

— Les Romains, qui dans l'origine n'avaient aussi que seize lettres, perfectionnèrent leur alphabet, qui est devenu le nôtre; à cette différence près que le latin ne distinguait pas l'y voyelle de l'i consonne ou y, ni l'u voyelle de l'u consonne ou v, comme nous avons commencé à les distinguer au XVI^e siècle.

— L'alphabet français, de même que le latin, n'a conservé ni l'é long ni l'i long des Grecs, ni leurs lettres doubles, excepté l'x et le z. Chyprie, à ce que rapporte Grégoire de Tours, voulut transporter toutes ces lettres doubles dans la langue qu'on parlait de son temps; et il paraît qu'elles y furent admises jusqu'à la fin de son règne. L'alphabet français actuel se compose de vingt-cinq lettres : a, b, c, d, e, f, g, h, i, l, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

— Petit livre qu'on donne aux enfants pour apprendre les caractères de la langue, l'écriture et la lecture : *Acheter un alphabet.*

— Fig. En être encore à l'alphabet, renvoyer quelqu'un à l'alphabet, à l'étude des premiers éléments d'un art, d'une science.

— Chancell. Le double du chiffre que garde par devers soi chacun des correspondants qui doivent s'écrire secrètement. Au-dessous des lettres de cet alphabet, qui sont disposées par ordre, sont les caractères secrets qui y répondent, les nullas et les marques qui servent à le rendre indéchiffable.

— Comm. Livre ou registre de 25 feuillets, cotés et marqués des 25 lettres de l'alphabet.

— Imprim. Le système des lettres de l'alphabet employées autrefois comme signature des feuilles d'un volume : *Ce volume a un, deux alphabets*, il se compose de vingt-cinq, de cinquante feuilles.

— Arts et mét. Poinçons qui servent pour marquer, graver ou imprimer les caractères qu'ils portent en relief sur leurs pointes.

ALPHABÉTAIRE, adj. des 2 g. (*alphabet*). Qui range, qui dispose les matières d'un sujet dans l'ordre alphabétique : *Auteur alphabétique. Volume est un auteur alphabétique dans son Dictionnaire philosophique, réimprimé sous le titre de La raison par alphabet.*

— Qui concerne l'alphabet, qui appartient à l'écriture phonétique : *Système, méthode alphabétique.* Table, index alphabétique. Je suis absorbé par un compte que je me rends à moi-même, par ordre alphabétique, de tout ce que je dois penser sur ce monde-ci. (Vol.)

ALPHABÉTIQUE, adj. des 2 g. (*alphabet*). Qui est dans l'ordre de l'alphabet : *Ordre alphabétique.* Table, index alphabétique. Je suis absorbé par un compte que je me rends à moi-même, par ordre alphabétique, de tout ce que je dois penser sur ce monde-ci. (Vol.)

Table. Histoire, aventure, enfin quoi que ce soit, Par ordre alphabétique est mis en son endroit. (Bours.)

— Qui appartient à l'alphabet, à l'écriture dont l'alphabet contient les signes : *Caractère alphabétique.*

— On dit l'écriture alphabétique, ou en lettres, par opposition à l'écriture hiéroglyphique, ou en figures.

ALPHABÉTIQUEMENT, adv. (*alphabetiquement*). Dans l'ordre alphabétique : *Classer les matières d'un livre alphabétiquement.*

ALPHABÉTISTE, n. m. (*alphabet*). Inventeur de l'alphabet, rédacteur d'un alphabet.

ALPHANET, ou **ALFANET**, n. m. (*ar*). Oiseau de proie originaire de Tunis, qui sert au vol de la perdrix et à la chasse du lièvre :

... L'un à l'autre soutenant
 Que l'aïeule au grand vol ne soit pas l'ulmier. (V. Hugo.)

— Quelques-uns écrivent *Alphanetic* et *Alphaneser*.

ALPHE, n. m. (*ἄλφος*; blanc; gr.) Zool. Genre de Crustacés de l'ordre des Décapodes.

ALPHÉNIC ou **ALFÉNIC**, n. m. (*ἄλφις*; blanc; gr.) Pharm. Sucre candi, sucre d'orge. || V. *Parasol*.

ALPHITOMANCIE, n. f. (Ἀλφειομαντία, divination; gr.) Antiq. gr. Divination qui se faisait au moyen de la farine.

ALPHITOMANCIER, IENNE, adj. et n. Antiq. gr. Il se disait de celui et de celle qui pratiquaient la divination par l'alphitomancie.

ALPHONSI, n. m. Chir. Instrument formé de trois branches élastiques, et qui sert à l'extraction des balles. Ce nom lui vient de son inventeur Alphonse Ferri, médecin de Naples. || Plus souv. *Tire-balle*.

ALPHONSIENNES (TABLES), adj. f. pl. Astr. Tables astro-nomiques dressées par ordre d'Alphonse X le Sage, roi de Castille, et publiées en 1252.

ALPHOS ou **ALPHUS**, n. m. (ἄλφος, blanc; gr.) Méd. Sorte de lèpre, caractérisée par des taches blanches et livides sur l'épiderme. || V. *Lévi*.

ALPIN, INE, adj. (Alpes, montagnes.) Bot. Il se dit des plantes qui croissent sur le sommet des Alpes, et par extens. de celles qui croissent sur le sommet des montagnes très-élevées, où la neige dure toute l'année.

ALPENTE, n. f. (alpin.) Bot. Genre de plantes de la famille des Amonées; il renferme plusieurs espèces d'herbes aromatiques de l'Amérique méridionale.

ALPIOU, n. m. Jeu. La marque que l'on fait, dans le jeu de basset, à sa carte, pour indiquer que l'on double la mise après avoir gagné.

ALPISTE, n. m. (Alpes.) Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées, dont les fleurs sont disposées en épi ou en panicule; la plupart de ses espèces fournissent un excellent fourrage.

ALQUE, n. m. (ἀλκή, force; gr.) Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brachyptères ou Plongeurs: Les alques se rapprochent des pingouins; ils se nourrissent de poissons, qu'ils saisissent au milieu de l'eau avec beaucoup d'adresse. (Richard.)

ALQUIPOUX, n. m. (mot. ar.) Pron. al-ki-fou. — Cuzam. Galène ou sulfure de plomb, dont on se sert pour faire la couverture des poteries grossières: Nos objets d'exportation pour l'Égypte sont les épiceries, la cochenille, l'alquivoux, et les liqueurs. (Chaptal.)

ALRUINES, n. m. pl. (ruines.) Antiq. Petites figures de bois, deux lares, deux pénates des anciens Germains.

ALSINE, n. f. (ἄλσιν, forêt; gr.) Pron. al-sinn. — Bot. Genre de plantes de la famille des Caryophyllées, ainsi appelé parce qu'il croît dans les bois et les lieux ombragés. On l'appelle aussi *Morgeline*.

ALSINE, EL, adj. (alsine.) Bot. Qui ressemble à une alsine.

ALSINÉES, n. f. pl. Section de la famille des Caryophyllées; elle a pour type le genre Alsine.

ALSOUE, n. f. (ἀλσούε, qui habite les bois; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Violariées, qui renferme plusieurs arbres et arbrisseaux de l'île de Madagascar.

ALSOPILE, n. f. (ἄλσος, bois; πύσις, aimer; gr.) Bot. Genre de plantes Cryptogames de la famille des Fougères.

ALSTROËMÈRE ou **ALSTROËMÉRIE**, n. f. (Alstroemer, célèbre botaniste.) Bot. Genre de plantes de la famille des Narcissées, originaire de l'Amérique méridionale, et remarquable par la beauté de ses fleurs; en France la plupart de ses espèces sont cultivées, et l'hiver on les voit fleurir abondamment dans les serres: Les fleurs de l'*Alstroëmère* sont grandes, brillantes, pédonculées, solitaires ou peu nombreuses, et situées au sommet de la tige. (Mirbel.)

ALTÉRABILITÉ, n. f. (altérer.) Phys. Qualité de ce qui est susceptible d'altération: La nature complexe des animaux, la multiplicité de leurs éléments donnent la raison de leur altérabilité. (Rich.) Les aliments sont très-susceptibles de changer de nature par le feu et la chaleur douce; cette altérabilité même est un caractère de la qualité nutritive. (Fourcr.)

ALTÉRABLE, adj. des 2 g. (altérer.) Qui peut être altéré; qui est sujet à l'altération: Parmi les métaux, il y en a de plus ou de moins altérables. (Acad.) Les matières qui peuvent nourrir sont en général très-altérables. (Fourcr.)

— Moral. Le goût est une faculté naturelle, perfectible. *Altérabilité*. (Marm.)

ALTÉRANT, part. prés. du v. Altérer. En altérant dans leur propre esprit les lumières naturelles, en enseignant par leur conduite les lois que la providence de Dieu a données au monde, et dont la violation n'est jamais punie, les parents sont ordinairement participants à leur dérèglement moral. (Mignot.)

ALTÉRANT, ANTE, adj. (altérer.) Qui est propre

à altérer; qui cause, excite la soif: Un regain altérant. Une sauce altérante.

— Méd. Il se dit de tout médicament que l'on croit propre à changer, à corriger le sang et des liquides sans déterminer d'évacuation sensible: Plusieurs médecins divisent les médicaments en altérants et en évacuants. (Guers.)

ALTÉRATEUR, TRICE, adj. et n. (altérer.) Qui altère, qui change.

ALTÉRATIF, IVE, adj. (altérer.) Qui est propre à altérer, à changer: Remède altératif.

ALTÉRATION, n. f. (altérer.) Pron. al-té-ra-cion.

— Phys. Changement dans la nature, dans la forme ou dans les propriétés d'un corps: Altération subite, lente, graduée. (Acad.) L'altération d'un sel, d'une couleur, d'une liqueur. (Id.) Il n'y a point d'altération sans mouvement local. (Trév.)

— Dans le langage ordinaire, Changement de bien en mal dans l'état d'une chose: L'altération des couleurs d'une étoffe. L'altération du sang, de la lymphe. L'altération de ses traits annonce combien il a souffert. Les excès causent de l'altération dans la santé. (Trév.) L'altération de sa voix vient d'une longue maladie. (Acad.) Il y a des altérations dans le texte. (Boss.)

— Moral. Ces événements ont causé une altération sensible dans les mœurs de la nation. (Acad.)

L'altération de son caractère vient de ses longs chagrins. (Id.) La paix se maintient sans altération. (Buff.) Il n'y aura jamais d'altération dans mon amitié pour lui. (Acad.) L'altération de l'expression est un signe de l'altération des sentiments généraux du cœur humain. (St-M. Girard.)

— Particul. Agitation intérieure qui se manifeste par l'air du visage, ou par le son de la voix: L'altération de sa voix annonçait une émotion profonde. (Acad.)

— Absol. Il n'entendit pas ces paroles sans une altération visible. (Acad.) Qui ne rit de leurs altérations, de leurs inquiétudes, de leurs jalousies, et de tous leurs autres emportements? (Piron.)

— Monn. Falsification des monnaies par un alliage excessif: L'altération de la monnaie est un crime capital. (Acad.)

ALTÉRATION, n. f. (altérer.) Soit avec sécheresse de la langue et du gosier: La fièvre cause une grande altération. (Trév.)

ALTÉRCAS, n. m. Pron. al-tér-ka. — Vieux mot qui s'employait dans le même sens qu'*Altération*:

Quoi qu'il en soit, cet altércas
Mit en combustion la salle et la cuisine. (La Font.)

ALTÉRCATION, n. f. (altératio, lat.; m. sign.) Pron. cion. — Dispute, contestation, débat entre deux ou plusieurs personnes: Ils ont ensemble de fréquentes altérations. (Acad.) Avez-vous eu quelque altération? vous me paraissiez tous trois fort altérés. (Destouches.)

ALTÉRÉ, ÈRE, part. pass. du v. Altérer. Phys. En parl. des Corps, Qui a subi quelque changement: Le mouvement de la lune est altéré par des inégalités plus nombreuses ou du moins plus sensibles que celles d'aucune autre planète. (D'Alembert.)

— Dans le langage ordinaire, en parl. du physique et du moral, Changé de bien en mal; salubre, glorieux, vicieux, bête, corrompu: Tête altérée. Monnaie altérée. Tempérament altéré. Humour altéré. Quelque altéré par les superstitions de l'idolâtrie, la notion du vrai Dieu se trouve partout. (Goussier.) L'écriture était altérée; elle annonçait la défaillance de la main. (Chateaub.) La tradition n'a jamais permis que la sainte doctrine pût être altérée. (Boss.)

— Partic. Il se dit de la voix et du visage, lorsqu'ils trahissent une agitation intérieure: Parler d'une voix altérée. (Acad.)

— En parl. des personnes, Troublé, ému, agité: Un tel discours n'a rien dont je sois altéré: A tout événement le sage est préparé. (Mol.)

ALTÉRÉ, ÈRE, part. passé du v. Altérer, Qui a soif: Les fleuves et les mers s'élevaient en vapeurs, et, transformés en nuages, vint abreuver la plante immobile et altérée qui les attend. (Rivarol.) Ils avaient fait le plus de diligence possible, ils avaient chaud, ils étaient altérés. (Dider.) Le tigre, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré de sang. (Buff.) — Il est toujours altéré, il est toujours disposé à boire, il aime à boire.

— Fig. Qui désire avec ardeur, avec passion: Un grand prince est toujours altéré de gloire. (Trév.) Il était altéré d'or, non par avarice, mais par désir de paraître. (St-Simon.)

— Absol. Son âme est toujours aride et altérée. (Marm.)

Ob non! cette douceur

De l'avoir devant Dieu pour mienne et pour aïeul,
Ne la refuse pas à mon âme altérée. (V. Hugo.)

— Fig. *Altéré de sang*, qui aime à répandre le sang: C'est un monstre, un tigre altéré de sang. (Acad.)

Le ciel, le juste ciel, par le monstre honoré,
Du sang de l'innocence est-il donc altéré? (Rac.)

ALTÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (alterum, autre, reddere, rendre; lat.) — Il change l'état du radical altér en é ouvert, seulement avant les terminaisons e, es, ent; j'altère, ils altèrent; mais on écrit avec l'é fermé j'altèrai, nous altèrions, etc. — Phys. Changer la nature, la forme ou les propriétés d'un corps: Tout ce qui altère les qualités d'un corps. (Acad.)

— Dans le langage soutenu, Changer, modifier: Ni les vues de l'esprit, ni les méthodes de l'intelligence, ne changent la nature des choses, pas plus que l'addition ou la division n'altèrent la nature des unités. (Portalis.) L'occupation française a profondément altéré les mœurs et les habitudes de la population algérienne. (Arago.) Les révolutions politiques sont celles qui altèrent la forme des gouvernements. (Portalis.) L'instinct du loup l'éloigne de l'homme, et celui du chien l'en rapproche, sans que l'éducation et les habitudes puissent altérer ces différences. (B. de St-P.)

— Plus ordinairement, Changer de bien en mal, modifier d'une manière fâcheuse: La soif altère les couleurs. (Marm.) Au moyen de l'électrode électrique il enlève toute la dorure d'un morceau de bois sans en altérer la surface. (Mignot.)

Tu n'altères jamais la blancheur de ses lèvres. (Dohle.)

— Il se dit du tempérament, de la constitution du corps: Altérer les humeurs, le sang. (Acad.) L'usage trop fréquent de certains remèdes altère le tempérament. (Trév.)

Un sopor de Bacchus

Altère la santé, son esprit et sa bourse. (La Font.)
J'ai changé mon humeur, altéré ma nature;
J'ai bu chaud, usage froid; j'ai couché sur la dure.

— En parl. des traits du visage, Flétrir, décomposer, bouleverser: Altérer la beauté. La souffrance avait altéré ses traits, son visage. (Acad.)

Qui l'amène, Grégoire? et qu'est-ce qui l'altère? (Piron.)

— Il se dit aussi du son de la voix et des traits du visage, lorsqu'ils manifestent une agitation intérieure: L'émotion altère sa voix. (Acad.)

— Fausser, vicier: Ses malheurs ont altéré son jugement. La langue anglaise altère tout ce qu'elle emprunte en voulant se l'assimiler. (Marm.)

— Particul. Altérer un texte, en outreprendre la pureté par des changements: || Altérer le sens d'un texte, ne point l'interpréter exactement dans son esprit. || Altérer un discours, le rapporter d'une manière inexacte: Quelques-uns de ceux qui ont lu un ouvrage en rapportent certains traits dont ils n'ont pas compris le sens, et qu'ils altèrent encore par tout ce qu'ils y mettent de leur. (La Bruy.)

— Altérer la vérité, s'en écarter soit dans un discours, soit dans un écrit:

Son ingénuité

N'altère point encore la simple vérité. (Boiss.)

— Moral. Troubler, agiter: Cette disgrâce altère son repos, son bonheur. (Acad.) Les malheurs même du dehors, les traverses de la vie, les maux du corps, n'altèrent point le bonheur intérieur du parfait chrétien. (La Luzerne.)

La fatigue, la fièvre, la soif, la maladie,
Ne pouvaient altérer le repos de sa vie. (L. Rac.)

— En ce sens, il se dit aussi des personnes: Quel sujet inconnu vous trouble et vous altère? (Boil.)

— Corrompre, gâter: L'exemple du vice altère les mœurs. (Acad.) L'envie, la paresse, l'intempérance, portent atteinte à la liberté et altèrent la dignité de la nature humaine. (V. Cousin.)

Les honneurs n'ont jamais altéré ses vertus. (Florian.)

Socrate s'offrit en holocauste pour la vérité, et rien n'annonçait qu'un sentiment d'orgueil soit venu altérer la pureté, la beauté de ce sublime dévouement. (Lamart.)

— Agiter: Altérer l'humour, le caractère.

— Refroidir: Le défaut de confiance altère l'amitié. (Acad.) Quelque amitié qu'il ait entre les frères et les sœurs, il fait peu de chose pour l'altérer. Après cela, qu'on vienne me vanter la force du sang! (Le Sage.)

— Monn. Falsifier les monnaies par un alliage excessif.

— Mus. Altérer un intervalle, altérer ou élever une des deux notes qui le composent.

— S'altérer, v. pr. Changer en mal, se détério-

rer, se gâter, se corrompre : *Tout change dans la nature; tout s'altère, tout périt.* (Buff.)
 — Monsieur, votre visage en un moment s'altère.
 — Il se fera bien mieux peut-être de me taire. (Mol.)
A mesure qu'un idiome vieillit et s'altère par des mélanges, la pensée devient plus subtile et plus laborieuse. (Villem.) *Tout s'altère en nous, même les sentiments du cœur et les facultés de l'âme.* (Lacord.) *La raison s'est corrompue; toute vérité s'est altérée.* (Frayssin.)
 — Peu à peu les bons sentiments s'altèrent, quand on entend préconiser les mauvais. (St-M. Girardin.)
 — Changer. En ce sens, il se dit même en bonne part :

Toute chose, en vivant, avec l'âge s'altère. (Rego.)
ALTÈRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (haliter, souffler, être esoufflé; lat.) Causer de la soif : *La chaleur et la poussière m'ont fort altéré.* (Acad.) *La chasse altère les chiens et les veneurs.* (Trév.)

Au lieu de l'altérer, on restaure son hôte. (E. Aug.)
 — Absol. Les médecines altèrent beaucoup. (Trév.)
ALTERNANCE, n. f. (alterne.) Disposition alternative.

— Particul. Géol. Disposition alternative de couches de différente nature : *L'alternance des couches solides et des marnes.* (Dufren.)

ALTERNAT, part. prés. du v. Alternier.
ALTERNAT, n. m. (alternier.) Action ou droit d'alternier.

— Le droit en vertu duquel deux villes sont tour à tour le siège d'une administration, d'un gouvernement.

ALTERNATIF, **IVE**, adj. (alterne.) Il se dit de deux choses qui se succèdent, qui agissent tour à tour et l'une après l'autre : *Un pavé alternatif de marbre blanc et noir.* (V. Hug.) *La systole et la diastole du cœur sont deux mouvements alternatifs.* (Acad.) *Le portail est presque détruit par l'action alternative du soleil et de la pluie.* (H. de Balz.)

— Mécan. Mouvement alternatif ou de va-et-vient, le mouvement qui a régulièrement lieu dans un sens et dans un autre : tel est celui d'un piston dans le cylindre d'une machine à vapeur.

— Bot. Il est le synonyme d'alterne, et se dit des parties de la fleur qui ne sont point opposées, qui ne sont point placées l'une devant l'autre, mais disposées circulairement. Ainsi les pétales sont alternatifs avec les parties du calice, quand ils sont insérés aux points qui séparent les lobes de ce même calice.

— Agric. Culture alternative, culture successive et variée, à laquelle on soumet un terrain qu'on ne veut pas laisser en jachère.

— Log. Proposition alternative, proposition qui contient deux parties, dont il faut nécessairement que l'une soit admise.

— Droit. Obligations alternatives, celles qui, formulées dans une convention et séparées par la conjonction ou, sont accomplies par l'accomplissement d'une seule des obligations énoncées.

— Charges, offices alternatifs, charges, offices que deux personnes remplissent à tour de rôle : *Il aurait été d'avis de confier l'exercice alternatif de la puissance publique à deux consuls élus pour deux ans.* (Mign.)

ALTERNATION, n. f. (alterne.) L'action d'alternier, le résultat de cette action.

ALTERNATIVE, n. f. (alterne.) L'option entre deux choses : *Il n'y a pas d'alternative. On lui a proposé ou de partir secrètement, ou de se cacher; il est embarrassé sur l'alternative.* (Acad.) Sa position est un sommeil inquiet et pénible, un accablement profond, mêlé d'agitations; elle n'a guère que l'alternative du bel esprit ou de la dévotion. (Desm.)

Arrête, malheureux ! Ab ! qu'il vive, qu'il vive !

C'est moi que je dois perdre en cette alternative. (E. Aug.)

— Succession de deux choses qui reviennent tour à tour : *La vie est une alternative de peines et de plaisirs.* (Acad.) *Il y a peu d'intérêt au théâtre sans une alternative continuelle d'espérance et de crainte.* (Marm.) *On combattit avec une alternative à peu près égale de succès et de revers.* (Barthél.) *L'espagnol aujourd'hui ne comprend guère que l'alternative du repos et du combat.* (Ampère.)

ALTERNATIVEMENT, adv. (alternat-il-ivement.) Tour à tour; l'un après l'autre : *Quatre généraux de division commandaient alternativement.* (Thiers.) *D'après la cosmogonie qu'enseignaient les druides, la vie du monde se composait d'époques successives, séparées par une série de grandes catastrophes produites alternativement par l'eau et par le feu.* (Ampère.) *Il est bon d'exercer les chevaux à galoper alternativement sur le pied gauche aussi bien que sur le pied droit.* (Buff.)

ALTERNATIVEMENT bal, concert, tragédie
 Wauthall, Italiens, opéra, comédie. (Coll. d'Itali.)

— Bot. D'une manière alterne : *Feuilles, étamines placées ALTERNATIVEMENT.*

ALTÈRE, adj. des 2 g. (alternus, l'un après l'autre; qui alterne; lat.) Géom. Angles ALTÈRES, les angles formés par deux droites parallèles, avec les côtés opposés d'une même sécante.

— Bot. Il se dit des feuilles qui croissent des deux côtés de la tige, et qui ne sont ni opposées, ni verticillées : *Les feuilles de l'érable sont opposées, celles de l'orme sont ALTÈRES.* (Acad.)

— Il se dit des rameaux qui sont placés d'un et d'autre côté d'un axe, mais sur le même plan.

— Il se dit aussi des parties de la fleur qui ne sont point placées l'une devant l'autre. Ainsi les étamines sont ALTÈRES, lorsqu'elles égalent en nombre les divisions de la corolle ou pétales, et qu'elles sont placées entre ces divisions.

ALTÈRE, ÉE, part. pass. du v. Alternier.

— Adj. Feuilles ALTÈRES, feuilles ALTÈRES.

— Blas. Il se dit des pièces qui se correspondent.

ALTÈRE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (alternare, lat.; m. sign.) En parlant des personnes, Faire la même chose à tour de rôle : *Ces deux fonctionnaires ALTÈRENT tous les mois.*

— En parl. des choses, Se succéder tour à tour : *Les météores ALTÈRENT avec les triglyphes.* (Acad.)

— Bot. En parl. des feuilles, Croître les unes au-dessous des autres, des deux côtés de la tige.

— En parl. des parties de la fleur, Être les unes entre les autres : *Dans beaucoup de fleurs les pétales ALTÈRENT avec les étamines.* (Acad.)

— Agric. Faire produire alternativement à une terre des fourrages et des blés : *On ALTÈRE chaque année ou après plusieurs années.* (Acad.)

— Il s'emploie transitivement dans le sens précédent : *ALTÈREZ un champ.*

ALTÉRITÉ, n. f. (alterne.) Bot. Disposition des organes, des parties ALTÈRES autour d'un centre commun.

ALTERQUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (altercation.) Pron. al-ter-ke. — Avoir quelque altercation : *Il n'y avait pas moyen de beaucoup ALTERQUER l'adversaire devant le tiers qui nous écoutait.* (J.-J. Rouss.)

— Ce mot, créé par J. J. Rousseau, n'a été employé que par lui.

ALTÈSSE, n. f. (altitudo, élévation, hauteur; lat.) Titre d'honneur que l'on donne à quelques princes : *Altéssé électoral. Altéssé royale. Son ALTÉSSÉ le prince de...* (Acad.)

En entrant, j'ai manqué de te traiter d'altéssé. (C. Del.)

Le roi de France hésitait à traiter d'altéssé le grand khaan de Moscovie. (V. Hug.)

... Pour moi, je promets

Qu'au choix de son altéssé en tout je me soumette. (C. Del.)

— On écrit par abréviation S. A. le prince de...

ALTHÉA, n. f. Nom latin sous lequel Linné désigne la plante appelée vulg. Guimauve.

— Ce mot, féminin en grec et en latin, est, probablement par erreur, indiqué comme masculin par l'Académie.

ALTHÉINE, n. f. (althæa.) Corps cristallisable découvert dans la racine de la guimauve; il est identique à l'asparagine.

ALTIER, ÉRE, adj. (altior, plus élevé, plus superbe qu'il ne convient; comp. de altus, élevé; lat.) Qui a, qui marque de la fierté à un caractère ALTIER. Une démarche, une mine ALTIERES : (Acad.)

Cette foule altière

Tombe tout entière

Sous ses traits brûlants. (Lamart.)

L'anarchie, altière et servile.

Palis devant ton front tranquille.

Qu'un tyran n'a point fait pâlir. (V. Hug.)

Lève, Jérusalem, lève la tête altière ! (Rac.)

La colère est superbe, et veut des mots altiers. (Boil.)

D'une syllabe altière on vain son nom s'allonge;

Justes au fond du cœur un noir souci le ronge. (Vig.)

ALTIEREMENT, adv. (alti-er-è-re-ment.) D'une manière altière. || Peu usité.

ALTIMÈTRE, n. m. (altus, haut, μέτρον, mesure; lat. et gr.) Géom. Instrument qui sert à mesurer la hauteur des objets.

ALTIMÉTRIE, n. f. (altimètre.) Géom. L'art de mesurer les hauteurs.

— Le Dictionnaire national fait ce mot du masculin.

ALTISE, n. f. (ἀλτιός, agile, sautant; gr.) Genre d'insectes coléoptères, que la facilité qu'ils ont de sauter à de très-grandes distances, au moyen de leurs

cuisse postérieures, a fait nommer *Sauteurs* et *Pués* de terre.

ALTITUDE, n. f. (altitudo, hauteur; lat.) L'élévation d'un lieu au-dessus du niveau de la mer.

ALTIVOLE, adj. des 2 g. (altus, élevé; volare, voler, s'envoler; lat.) Bot. Il se dit des plantes qui grimpent jusqu'au sommet des arbres les plus grands.

ALTHICHEL, n. m. Monn. Monnaie d'argent de Turquie de soixante paras, valant 3 francs 53 centimes.

ALTO, n. m. Mus. Instrument de la même forme que le violon, mais plus grand, et monté à une quinte au-dessous : *Jouer de l'ALTO. Des ALTOS.* (Acad.) || On l'appelle aussi *Viola*.

— Nom qu'on donnait autrefois aux voix de haute contre et de contralto.

ALUCITE, n. f. (αεϋ, lucere, briller; lat.) Genre d'insectes lépidoptères, qui ont les antennes beaucoup plus longues que le corps, et dont les élytres ont un éclat métallique très-resplendissant : *Les ALUCITES sont de très-jolis petits lépidoptères, qui ont quelquefois les antennes dix fois plus longues que le corps.* (Duméril.)

ALUDE, n. f. (aluta, bass. lat., dériv. de luteus, jaune.) Comm. Esauce colorée dont on se sert pour couvrir les livres.

ALUDEL, n. m. Pot de terre ouvert par les deux extrémités, et terminé par une gorge, de manière à pouvoir s'emboîter dans d'autres pots de même espèce, et à former un tuyau plus ou moins long qui sert à la sublimation des matières sèches : *Les ALUDELS sont couverts de vernis au dedans et au dehors.* (Fourcroy.)

ALUNE, n. f. Vieux. V. ASSINUM, m. sign.

ALULE, n. f. (ala, aile; lat.) Zool. Extrémité de l'aile d'un oiseau. || Petite écaille située à la base de l'aile de quelques insectes diptères.

ALUMELLE, n. f. (lamella, lame; lat.) Anc. Lame de couteau, de ciseau, etc. || Lame d'épée courte et mince.

— Outil de tabletier et de menuisier, dont le tranchant n'est aiguë que d'un côté, et qui sert à gratter l'écaille, le bois, l'ivoire, etc.

— Mar. Petites plaques de fer qui garnissent intérieurement la mortaise d'un gouvernail ou d'un cabestan, et qui empêchent que cette mortaise ne soit usée par le jeu de la barre.

ALUMINAIRE, n. f. (alumine.) Minér. Nom d'une pierre volcanique qui contient l'alun tout formé : *La pierre qui donne l'alun porte le nom particulier d'ALUMINAIRE ou d'alumite.* (Brongn.) *On prépare l'alun de Rome à Civita-Vecchia par la torréfaction et le lessivage de l'ALUMINAIRE de la Tolfo.* (Id.)

ALUMINATE, n. m. (alumine.) Minér. Composé salin que forme l'alumine combinée avec certaines bases, à l'égard desquelles elle se comporte comme un acide : *Les ALUMINATES sont des corps solides qu'on ne peut généralement dissoudre qu'après les avoir fait fondre avec un alcali.* (Delafosse.)

ALUMINE, n. f. (alum.) Minér. et Chim. Espèce de terre que les chimistes considèrent comme un composé de deux atomes d'aluminium et de trois atomes d'oxygène; elle tire son nom de l'alun, dont elle est extraite communément : *Les chimistes modernes ont nommé ALUMINE l'espèce de terre qu'on nommait avant eux argile.* (Fourcroy.) *L'ALUMINE sert à la fabrication des poteries, des faïences et des porcelaines.* (Acad.) *L'ALUMINE pure exposée au feu de porcelaine prend un retrait considérable, qui est au moins de la moitié dans toutes ses dimensions.* (Brongn.) *On trouve l'ALUMINE dans la nature à l'état de pureté; elle constitue alors le corindon des minéralogistes, substance la plus dure que l'on connaisse après le diamant.* (Dumas.)

ALUMINE, ÉE, adj. (alumine.) Minér. Qui renferme de l'alumine, ou qui en a les caractères.

ALUMINEUX, **EUSE**, adj. (alumine.) Minér. Qui contient de l'alumine, ou dont l'alumine fait un des principes et un des caractères : *Les schistes ALUMINEUX, calcinés avec de la houille, peuvent donner aid l'alun sans addition de potasse.* (Brongn.) *La plupart des terres nommées argiles pourraient être placées parmi les pierres ALUMINEUSES.* (Id.)

— Chim. Sels alumineux, sels à base d'alumine.

ALUMINÈRE, n. f. (alumine.) Minér. Lien d'où l'on tire de l'alun en lessivant les pierres ou les terres alumineuses : *ALUMINÈRE de la Tolfo.* (Fourc.)

ALUMINIFÈRE, adj. des 2 g. (alumine, ferre, porter; lat.) Minér. Qui contient de l'alumine.

ALUMINIQUE, adj. des 2 g. (alumine.) Chim. Il se dit des sels dans lesquels l'alumine joue le rôle de base.

ALUMINITE, n. f. (alumine.) Minér. Nom qu'on

donne à l'alumine de la Tolfa et à tous les schistes qui peuvent procurer de l'alun.

ALUMINIUM, n. m. (*alumine*, lat.) Chim. Corps simple, métal qui fait la base de l'alumine, et qu'on obtient sous la forme d'une poudre grise mêlée de paillettes brillantes : On regarde généralement l'alumine comme l'oxyde d'un métal particulier, auquel on a donné le nom d'ALUMINUM. (Chevr.) Ce qui caractérise l'ALUMINIUM d'une manière toute particulière, c'est sa résistance à l'oxydation. (Figuier.)

ALUN, n. m. (*alumen*; lat.) Sel formé par la combinaison de l'acide sulfurique en excès avec l'alumine et la potasse; il a une saveur acerbe et astringente, il rougit les couleurs bleues végétales, et est de la plus grande utilité dans les arts : L'alun sert comme mordant pour teindre les fils et tissus, pour empêcher le papier de boire. (Franc.) L'argile agit par son alumine seule dans la fabrication de l'alun. (Brongn.) L'alun est un sel blanc, transparent, soluble dans l'eau, d'une saveur analogue à celle de l'encens. (Franc.) L'alun cristallise en octaèdres réguliers bien transparents. (Fourcroy.)

— L'alun le plus anciennement connu est celui qu'on appelle alun de Roche, du nom d'une ville de Syrie; il est en grande masse, transparent, à cassure vitreuse. L'alun de Rome est en petits morceaux, couverts d'une efflorescence farineuse. L'alun du Levant est en fragments de la grosseur d'une amande, un peu rose, et couvert d'une efflorescence rougeâtre. L'alun de fabrique est ordinairement en cristaux plus ou moins volumineux. (Brongn.)

— Alun de glace, espèce d'alun en beaux cristaux transparents et brillants.

— Alun de plume, espèce d'alun qu'on trouve dans quelques tentes de rochers et sur les parois de quelques cavernes, en filaments allongés, blancs et soyeux, tantôt parallèles, tantôt mêlés entre eux.

ALUNAGE, n. m. (*alun*.) Teint. Opération qui consiste à imprégner une étoffe d'une dissolution d'alun, pour que les couleurs, dans lesquelles on la plonge ensuite, puissent s'y fixer.

ALUNANT, part. prés. du v. Aluner.

ALUNATION, n. f. (*alun*.) Chim. Formation naturelle ou artificielle de l'alun.

ALUNÉ, ÉE, part. pass. du v. Aluner : Papier, tissu ALUNÉ. Etoffes ALUNÉES.

ALUNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Imprégner d'alun, tremper dans une dissolution d'alun : On ALUNE le papier pour l'empêcher de boire. On ALUNE les étoffes pour que les matières colorantes s'y fixent ensuite d'une manière solide. (Acad.)

— **Aluner**, v. pr. Être imprégné d'alun, être trempe dans une dissolution d'alun.

ALUNIÈRE, n. f. (*alun*.) Minér. Même signification que *Aluminière* : C'est une ALUNIÈRE avec ses vastes monceaux de terre rougeâtre. (V. Hugo.)

ALUXIFÈRE, adj. des 2 g. (*alun*, *ferre*, porter; lat.) Minér. Qui contient de l'alun.

ALUXIQUE, adj. des 2 g. (*alun*.) Minér. Qui contient de l'alun tout formé.

ALUSITE, n. f. (*alun*.) Minér. Substance pierreuse qui contient de l'alun tout formé : La gîte d'ALUSITE la plus connue est celle de la Tolfa. (Delaf.)

— On la nomme aussi *Aluminaire*, *Pierre d'alun*, et *Pierre aluminée* de la Tolfa.

ALUTACÉ, ÉE, adj. (*aluta*, cuir tendre; lat.) Hist. nat. Qui a l'apparence de la peau molle préparée par les mégasères.

ALUTÈRE, n. m. (à priv., *lutrip*, qui délire; gr.) Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Plectognates et de la famille des Sclérodermes, qui se rapprochent beaucoup des balistes.

ALVÉOLAIRE, adj. des 2 g. (*alvéole*.) Qui appartient aux alvéoles, qui a rapport aux alvéoles.

ALVÉOLE, n. m. (*alveolus*, petit lit; lat.) Sorte de cellules que les abeilles et les guêpes construisent pour y déposer leurs œufs et leur miel : Chaque abeille a son petit ALVÉOLE. (Acad.)

— Hist. nat. Toute cavité qui ressemble pour la forme aux cellules des abeilles.

— Particul. Nom des cavités de l'os de la mâchoire, dans lesquelles sont encastrées les dents : Les ALVÉOLES se forment ou se creusent en même temps que les dents se développent. (Cuvier.) Les ALVÉOLES sont tapissées d'une membrane qui est la continuation du périoste de la mâchoire. (Id.)

— Bot. Nom de petites fossettes ou cavités que l'on observe sur diverses parties des plantes.

— Nom donné aux replis de la matière gélatineuse des échinées dont certains orthopistes, comme les mantis et les sauterelles, enveloppent leurs crûs.

— Quelques-uns font ce mot féminin.

ALVÉOLE, ÉE, adj. (*alvéole*.) Bot. Qui est creusé de fossettes ou de petites cavités semblables aux alvéoles d'abeilles : Les graines du pavot et du muſle de veau sont ALVÉOLÉES. Éponge ALVÉOLÉE.

ALVÉOLITE, n. m. (*alveus*, cavité, creux; lat.; *lithos*, pierre; gr.) Genre de polytypes fossiles formés de couches concentriques et composés d'une réunion de cellules alvéolaires.

ALVIN, INE, adj. (*alvinus*, qui a le flux de ventre; lat.) Qui a rapport au bas-ventre; il ne s'emploie guère qu'au féminin : Évacuations, déjections ALVINES.

ALVIN, V. ALVIN et dérivés.

ALVITHORAX, n. m. (*alvus*, ventre, thorax, cuirasse; lat.) Zool. Test des animaux articulés, qui couvre un tronc séparé de la tête.

ALYSICARPE, n. m. (*ἀλυσος*, chaîne; *καρπός*, fruit; gr.) Bot. Espèce de sainfoin.

ALYSSÉ ou **ALYSSON**, n. m. (à priv., *λύσσα*, rage; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères; quelques espèces produisent des fleurs d'un beau jaune d'or qui font un effet très-agréable dans les jardins.

ALYTE, n. m. (*ἀλυτος*, qu'on ne peut délier; gr.) Zool. Genre de reptiles batraciens.

ALYXIE, n. f. Bot. Plante de la famille des Apocynacées, dont l'écorce mondée ressemble à la cannelé blanche. Elle est originaire des pays chauds, où on l'emploie contre les fièvres pernicieuses.

AMABLE, (mot ital.) Pron. a-ma-bi-lé. — Mus. Il sert à indiquer le mouvement gracieux et doux qu'on doit donner à certains passages.

AMABILITÉ, n. f. (*amabilitas*, lat.; m. sig.) Qualité d'une personne aimable : La magnificence de son hôtel que les arts avaient décoré, la somptuosité de la table, et surtout l'AMABILITÉ de l'hôte, avaient exalté les esprits. (Marm.) Quelle AMABILITÉ! quelle franchise! (Scribe.) Il y a des gens qui, n'étant point aimables, nuisent, par leur seule présence, au développement de l'AMABILITÉ d'autrui. (Chamfort.)

— Affabilité, douceur, bienveillance naturelle : Je connais la bonté et l'AMABILITÉ de son caractère. (Raynouard.) Ce n'est pas tant à vos écrits que vous devez votre choix, qu'à l'estime que nous avons faite de vos mœurs, de votre bon cœur, et, si j'ose le dire, de l'AMABILITÉ de votre caractère. (Langelet de Geigy.)

— Grande politesse d'esprit, de manières : C'était un système d'AMABILITÉ et de coquetterie que je ne songeais pas à m'expliquer. (Scribe.) Elle avait ordonné cette fête avec beaucoup de prodigalité, afin de se débarrasser en un jour de tous les frais d'AMABILITÉ qu'un autre eût faits dans le cours de sa vie. (G. Sand.) Il portait alors, dans tous les cercles où on le recherchait, une AMABILITÉ sans mélange et une véritable coquetterie d'esprit. (Flourens.) La propriété est au corps ce que l'AMABILITÉ est à l'esprit : c'est ce qui sert à plaire. (Andrieux.) L'AMABILITÉ française fait un contraste parfait avec la société des Italiens. (Stendhal.)

— Dans presque tous les dictionnaires les exemples manquent : le Dictionnaire national, qui n'a ou qui copie, est nécessairement aussi pauvre que les autres. Si nous avons multiplié les citations, c'est afin de bien établir que nos écrivains ne désignent pas d'employer ce mot, ce que le silence des autres lexicographes pourrait faire supposer.

AMADELPHÉ, adj. des 2 g. (*ἀμα*, ensemble; *δέλεος*, sœur; gr.) Pron. a-ma-delf. — Bot. Il se dit de plantes qui vivent plusieurs groupées ensemble.

AMADIS, n. pr. Pron. a-ma-diss. — Méros d'un roman de chevalerie.

— Fig. Homme d'un caractère chevaleresque. || Sorte de manche qui s'applique à plat et se boutonne sur le poignet; elle doit son nom à la forme des manches que portaient les acteurs dans l'opéra d'*Amadis*.

AMADOU, n. m. (*ad manum dulce*, doux à la main; lat.) Substance sèche, spongieuse, préparée avec la partie charnue de l'amadouvier ou agaric de chène : L'AMADOU s'embrace aisément, lorsqu'on fait tomber dessus une étincelle de feu, au moyen d'un briquet et d'un caillou. (Acad.) On emploie l'AMADOU, sous le nom d'agaric de chène, pour arrêter le sang qui coule des blessures. (Francœur.)

— Pour préparer l'amadou, on enlève toute l'enveloppe intérieure du champignon, on fait bouillir la partie extérieure dans une lessive de cendre; on l'en retire; puis, quand elle est sèche, on la bat pour l'aplatir; après quoi, pour la rendre inflammable, on la fait bouillir de nouveau dans une solution de nitre.

— Fig. et fam. Il est sec comme de l'amadou, se dit d'une personne très-maigre. || Prendre feu comme de l'amadou, se mettre facilement en colère.

AMADOUAN, part. prés. du v. Amadouer.

AMADOUÉ, ÉE, part. pass. du v. Amadouer :

Je devais aussi être qu'un chat amadoué. (Regnier.)

Qu'on est facilement AMADOUÉ par ces diantres d'animaux-là! (Mol.) AMADOUÉ par elle, ils accordent une adhésion qui, d'après l'insaisissabilité de leurs calculs, ne peut tourner qu'à leur avantage. (Duviquet.)

AMADOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ad manum dulce*, doux à la main; lat.) Pron. a-ma-doué. — Il prend le tréma sur l'i de la terminaison de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj., aux deux 1^{res} pers. du plur. Nous amadouons, vous amadouez. — Adoucir quelqu'un, le rendre bienveillant à force de paroles douces et affectueuses : AMADOUER le peuple. AMADOUER des enfants. (Acad.) Je le trouve admirable pour écarter les créanciers, AMADOUER les usuriers, persuader les marchands. (Regnard.)

Ils vous amadouront de leur patelinage. (Piron.) N'accusez-vous d'être un corrupteur, pour avoir AMADOUÉ le cerbere avec deux gros écus? (Beaumarchais.) Elle savait AMADOUER les domestiques en leur payant de petits pourboires. (H. de Balzac.)

— **Amadoué**, v. pr. Être amadoué, être adouci : C'est par les compliments que les grands s'AMADOUENT. (Bouhours.)

Le Dictionnaire national enseigne amadouer suivi des prépositions de, par, avec; par remplissage : quand un complément circonstanciel s'insère pas sur le sens de l'expression, un dictionnaire n'en doit pas parler : les constructions vulgaires s'ont besoin d'explication pour personne.

AMADOUÈRE, n. f. Techn. Fabrique d'amadou.

AMADOUEUR, EUSE, n. Techn. Celui, celle qui fabrique de l'amadou.

— Fig. et fam. Flatteur, batteuse.

AMADOUVIER, n. m. Pron. a-ma-dou-vié. — Bot. Genre de champignons nommé aussi *Agaric de chène*; il croît sur les grands arbres de nos forêts, et sert à faire l'amadou.

AMAGA, n. m. Bot. Ébénier des îles Philippines.

AMAGRI, IE, part. pass. du v. Amaigrir :

Voyez dans les cahots ces membres amaigris, Ces bras levés à Dieu, par des chaînes meurtries! (Lam.) Je vis des hommes pâles, AMAIGRIS, courbés sous des instruments de labourage. (Lamenn.)

...Le courrier, pour mieux prendre l'essor,

Avec art amaigrir, bien loin de la barrière

Sous l'acier déchirant dévota le corré. (Delille.)

AMAGRI, v. tr. ou act. 2^e conj. (à, maigre.)

Rendre maigre : Le vinaigre AMAIGRIT ceux qui en boivent. (Trev.)

— Absol. Le jeune AMAIGRIT. L'usage de certains aliments dessèche et AMAIGRIT. (Acad.)

— Archit. Diminuer l'épaisseur d'une pierre, d'une pierre de charpente, pour l'ajuster.

— Mar. Diminuer l'épaisseur du bardage d'un navire. Dans ces deux acceptions, on dit aussi *Demagrir*.

— **Amaigrir**, v. intr. ou neut. Devenir maigre : Le bonheur du prochain vous cause de l'ennui.

Et vous amaigrissez de l'embonpoint d'autrui. (Dest.)

— En ce sens, mieux et plus souv. *Maigrir*.

— **Amagrir**, v. pr. Perdre peu à peu son embonpoint, devenir maigre : Toutes les besognes s'AMAGRISSENT à mesure que le printemps s'avance, et celles qui restent en été sont dans cette saison dures, sèches, et d'un fumet trop fort. (Buff.)

Moi, jaloux! Dieu m'en garde, et d'être avec basin Pour m'aller amaigrir avec un tel chagrin! (Mol.)

— Sculpt. Il se dit d'une figure de terre glaise quand elle s'est réduite en séchant.

Syn. Amaigrir, maigrir. C'est seulement dans le sens intrinsèque que ces deux mots ont une acception voisine, mais *amaigrir* ne marque proprement qu'une diminution d'embonpoint, *maigrir* joint à cette diminution l'idée du dépérissement. On *amaigris* sans souffrir; on *souffre* plus ou moins en *maigrissant*. *Amaigrir* exprime un état résultant d'exercices et de privations volontaires; tandis que ce sont ordinairement les fatigues, les maladies, le manque de nourriture, le chagrin, qui nous font *maigrir*.

AMAGRISSANT, part. prés. du v. Amaigrir.

AMAGRISSÉMENT, n. m. (*amaigris*, *amaigrissant*.) État d'une personne qui passe de l'embonpoint à la maigreur.

— Méd. Diminution successive du volume du corps par défaut d'équilibre entre l'assimilation et la désassimilation. L'amaigrissement est le résultat de la diminution de la graisse; il précède l'émaciation, comme la maigreur précède le marasme.

AMAILLAGE, n. f. (*maille*.) Pêche. Sorte de filet en trammel.

AMAIKE, n. f. Pron. a-mèn. — Mar. Cabillot.

AMALGAMATION, n. f. (*amalgama*.) Pron. a-mal-ga-ma-cion. — Chim. Action d'amalgamer ou de combiner un métal avec le mercure : On retire l'argent des mines par deux moyens, l'imbibition et l'AMALGA-

MATION. (Broun.) L'AMALGAMATION est un procédé métallurgique qui consiste à broyer à froid avec du mercure les minerais tenant argent, pour en séparer ce dernier métal. (Fourcroy.)

AMALGAMANT, part. prés. du v. Amalgamer.

AMALGAMÉ, n. m. (arg., ensemble; yauiv, se marier; gr.) Pron. a-mal-gam. — Chim. Combinaison du mercure avec un ou plusieurs métaux : L'AMALGAMÉ sert à extraire l'or et l'argent de leurs mines, ou à les séparer de la matière de leur gangue. (Fourcroy.) Quand on promène sur une surface de verre parfaitement nette un AMALGAMÉ de bismuth et de mercure, cet AMALGAMÉ, qui est assez liquide, se durcit sur le verre par la force d'adhésion, et y fait l'office d'un véritable étamage. (Pouillet.) La soudure, le sable, l'étain, le plomb et le mercure sont là; mais à quoi serviront-ils sans le chimiste qui en préparera l'AMALGAMÉ ? (Blanchi.)

— Fig. Mélange singulier de personnes ou de choses de nature ou d'espèce différente : Cette réunion était un AMALGAMÉ incroyable des personnes les moins faites pour se trouver réunies. (Montesq.) Le peuple romain était un AMALGAMÉ de toutes les nations. (Nisard.)

AMALGAMÉ, ÉE, part. pass. du v. Amalgamer : Métaux AMALGAMÉS.

— Fig. Les plaisirs et les peines, les biens et les maux sont tellement AMALGAMÉS qu'on ne peut éviter les uns sans se priver des autres. (M^{me} de Moint.)

AMALGAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amalgama.) Combiner, unir le mercure avec un ou plusieurs métaux : AMALGAMER l'or, l'argent, l'étain.

— Fig. Rapprocher, unir des personnes et des choses différentes : AMALGAMER des personnes. AMALGAMER des idées nouvelles avec des idées anciennes.

— **Amalgamer**, v. pr. Être amalgamé : Le mercure a la propriété de s'AMALGAMER avec plusieurs métaux, et particulièrement avec l'or, l'argent, le zinc, l'étain et le bismuth. (Broun.) À froid, le cuivre ne s'AMALGAMÉ que difficilement au mercure; mais à chaud l'union se fait bien. (Chevreul.)

— Fig. En parl. de personnes et de choses tout à fait différentes, se rapprocher, s'unir : Ces deux caractères auront de la peine à s'AMALGAMER.

AMALGAMÉUR, n. m. Chim. Celui qui fait un amalgame.

AMALTHÉE, n. f. Bot. Nom qu'on a donné aux fruits de certaines plantes rosacées, chez lesquelles le calice ne devient point charnu après la floraison : Le fruit de l'aigremoine est une AMALTHÉE.

AMAN, n. m. Mar. V. ITAGUS, m. sign.

AMANDÉ, n. f. (ἀμυγδαλή, gr.; m. sign.) Pron. a-mand. — Fruit de l'amandier; c'est une substance blanche et compacte, enveloppée d'une pellicule fluide, et enfermée dans une coque recouverte d'une écale verte; Les AMANDÉS, chargées de beaucoup d'huile fixe et d'un mucilage fort abondant, mêlé d'une fecule blanche et douce, servent à plusieurs préparations chimiques. (Fourcroy.)

— *Amandes douces*, celles qu'on emploie comme aliment et comme condiment; elles donnent par l'expression une huile adoucissante, légèrement laxative; elles servent encore à faire des préparations émulsives et des boissons calmantes, comme le lait d'amandes et le sirop d'orgeat.

— *Amandes amères*, amandes qui fournissent une huile aussi douce que les précédentes, mais qui sont un poison pour plusieurs animaux, à cause de l'acide cyanhydrique qu'elles renferment : Les AMANDÉS AMÈRES sont employées à petites doses, pour aromatiser les préparations dont les AMANDÉS DOUCES sont la base. (Trousseau.)

— *Amandes pralinées* ou amandes à la praline, amandes cuites dans du sucre brûlant. On les appelle aussi *Pralines*. || *Amandes lissées*, dragées faites d'amandes converties de sucre.

— Par anal. Toute graine renfermée dans un noyau : Les AMANDÉS d'abricot sont amères. (Acad.)

— Bot. L'intérieur de la graine, c'est-à-dire l'embryon avec ou sans périsperme : Lorsque le périsperme n'existe pas, l'embryon constitue l'AMANDÉ à lui seul.

AMANDÉ, ÉE, adj. (amandé.) Il se dit des préparations dans lesquelles il entre du suc d'amandes : Boisson AMANDÉE.

AMANDÉ, n. m. Potion faite avec du lait et des amandes broyées et passées : Prendre un AMANDÉ. (Acad.) || Peu usité; on dit plus ordin. *émulsion* ou *lait d'amandes*.

AMANDIER, n. m. Bot. Grand arbre de la famille des Rosacées, qui produit les amandes; son tronc est raboteux, et couvert d'une écorce cendrée : Les AMANDIERS fleurissent de bonne heure, et sont sujets à geler. (Acad.) Il découle du tronc de l'AMANDIER une gomme

entièrement semblable à celle du premier et de l'abricotier. (Richard.)

— *Amandier argenté*, arbrisseau dont les feuilles sont couvertes d'un duvet fin et blanchâtre qui leur donne un aspect argenté.

— *Amandier nain*, joli petit arbrisseau dont les fleurs sont de couleur pourpre.

AMANDINE, n. f. V. LECHEMINE.

AMANTÉ, n. f. (Ἀμάντις, montagne de Cilicie, où il était très-abondant.) Bot. Genre de plantes de la famille des Champagnons; il renferme à la fois des espèces très-vénéreuses, et des espèces comestibles très-recherchées pour la table : L'orange vraie et la fausse orange sont des espèces d'AMANTÉ.

AMANTINE, n. f. Chim. Nom qu'on a donné au principe vénéreux de l'orange.

AMANOIER, n. m. Bot. Bel arbre de la famille des Euphorbiacées, qui croît dans les forêts de la Guyane, et qui s'élève à soixante pieds environ sur un tronc de trois pieds de diamètre.

AMANT, ANTE, n. (amans, qui aime; lat.) Celui, celle qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe : Dans les premières passions les femmes aiment l'AMANT, et dans les autres elles aiment l'amour. (La Rochef.)

— Le sultan l'avait chargé secrètement

De lui sacrifier l'amant après l'amant. (Rac.)

L'amant n'est plus amant quand il n'est plus soumis. (Quin.)

L'amant d'un héros aime à lui ressembler. (Corneille.)

Cuissai-je, chère Elvire, et avais-je ton amant. (Lam.)

— Poétiq. Les poètes ont été souvent appelés les AMANTS des Muses. (Acad.)

Quand j'aurais en naissant reçu de Calliope

Les dons qu'à ses amants cette muse a promis,

Je les consacrerai aux menages d'Isop. (La Font.)

— Popul. Il se dit des personnes entre lesquelles il existe quelque commerce illégitime.

— Au plur. Deux personnes de sexe différent, qui ont de l'amour l'une pour l'autre : Le mariage entre ces deux AMANTS est résolu.

Amants, heureux amants, voulez-vous voyager?

Que ce soit aux rives prochaines. (La Font.)

— Fig. Qui aime quelque chose avec passion : AMANTS pusillanimes de la vie pendant la paix, prodiges de leurs jours dans les batailles, tels furent les Athéniens autrefois, et tels sont les Français aujourd'hui. (Chateaub.)

La courvise qui jadis, noble amant de la gloire,

Superbe, l'œil en feu, volait à la victoire,

Moistement terrassé sans avoir combattu,

Marche les crins pendans, le regard abattu. (Deffès.)

AMANT, AMANTE, amoureux. Chez les poètes

amant a non-seulement plus de noblesse, mais exprime encore plus de passion qu'amoureux. Ce n'est point par là que les deux mots diffèrent dans le langage ordinaire. Le plus souvent, amant marque déjà la possession de ce qu'on aime.

amoureux n'exprime que le désir d'être aimé. L'amant s'est toujours déclaré, l'amoureux attend encore que l'occasion lui vienne de faire sa déclaration. C'est souvent par spéculation qu'un homme s'établit l'amant d'une femme; l'amoureux n'agit jamais que dans un intérêt de cœur.

AMAPANT, part. prés. du v. Amaper.

AMAPÉ, ÉE, part. pass. du v. Amaper.

AMAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Empoigner une voile avec vigueur pour la serrer.

AMARANTACÉ, ÉE, adj. Qui ressemble à l'amarante.

— **Amarantacées**, n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, dont le genre Amarante est le type; par leurs principaux caractères elles se rapprochent beaucoup des Clénopodées : Les AMARANTACÉES sont peu intéressantes pour la médecine; aucune d'elles ne fournit en Europe de médicaments; mais un grand nombre servent d'aliment. (A. Richard.)

AMARANTE, n. f. (ἀμραντή, papaviv, se faner; gr.) Genre de plantes dicotylédones et monoïques, dont les différentes espèces portent des fleurs disposées en forme de panache ou en grappes.

— Les espèces d'amarantes les plus remarquables sont : l'amarante crête-de-coq ou passe-velours, dont les fleurs prennent, par la culture, la forme d'une large crête qui a plus d'éclat que le plus beau cramoisi; l'amarante tricolore, ainsi nommée à cause de ses feuilles panachées de jaune, de rouge et de vert; l'amarante bleue, dont les fleurs sont verdâtres; et l'amarante à fleurs en queue, ou queue de renard, dont les fleurs sont d'un beau pourpre.

— La fleur de l'amarante, lorsqu'elle est d'un rouge de pourpre velouté : L'AMARANTE est le symbole de l'immortalité. (Acad.)

Fleur de ses longs jours, au zéphyr incertain

L'amarante a livré son panache éblouissant. (Roucher.)

— On la nomme aussi *Passe-velours*.

— Adj. des 2 g. Qui est couleur d'amarante : Un velours, un satin, un drap AMARANTÉ. (Acad.)

— Substant. Couleur binaire différant du violet en ce que, dans celui-ci, le bleu égale le rouge, tandis que, dans l'amarante, il entre plus de rouge que de bleu.

AMARANTINE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Amarantacées, originaires d'Asie et d'Amérique; elles sont presque toutes herbacées, et portent des fleurs qui forment, comme celles de l'immortelle, de petites têtes globuleuses, sèches et brillantes : Les AMARANTINES sont des plantes à feuilles nues opposées. (Jussieu.)

— Adj. *Éponge amarantine*, espèce d'éponge droite, rameuse et très-poreuse.

AMARILLEUR, n. m. Technol. Ouvrier chargé de prendre soin du parage des huiles.

AMARISCENT, ENTE, adj. Légèrement amer.

AMARINAGE, n. m. Pron. a-ma-ri-naj. — Mar. Action d'amariner un bâtiment pris sur l'ennemi.

AMARINANT, part. prés. du v. Amariner.

AMARINE, n. f. (amarus, amer; lat.) Chim. Le principe amer de quelques végétaux, et particulièrement du quinquina, de la coloquinte et du café. || On le nomme aussi *Quassine*.

AMARINÉ, ÉE, part. pass. du v. Amariner : Un vaisseau AMARINÉ. (Acad.)

— Un matelot amariné, un matelot qui est habitué à la mer, qui a le pied marin.

AMARINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (mer, marine.) Envoyer des gens pour remplacer l'équipage d'un bâtiment capturé : Il employa le reste du jour à AMARINER les dix-sept vaisseaux rendus pendant le combat. (Lamart.)

— Habituer, accoutumer à la mer : Ce vaisseau de guerre a mis en mer pour AMARINER son équipage, qui est en grande partie composé de matelots novices. (Acad.)

— **Amariner**, v. pr. S'habituer à la mer.

AMARQUE, n. f. Pron. a-mark. — Mar. Bouée; tonneau flottant qui sert à indiquer un écueil.

AMARRAGE, n. m. (amarre.) Pron. a-ma-raj. — Mar. L'action d'amarrer un bâtiment, de se servir d'une amarre pour l'arrêter à terre ou l'attacher à un autre bâtiment.

— L'union de deux objets, ou plus particulièrement de deux cordages, par une corde qui fait plusieurs tours symétriques : Deux objets liés ensemble, réunis étroitement par une corde, sont amarrés; la corde qui a opéré cette réunion est une amarre; cette réunion elle-même est un AMARRAGE. (A. Jal.)

— Particul. Opération ou procédé pour contenir ou assujettir les bouches à feu à bord des bâtiments.

AMARRANT, part. prés. du v. Amarrer.

AMARRÉ, n. f. Pron. a-marr. — Mar. Cordage servant à arrêter un vaisseau à terre, ou à l'attacher à un autre vaisseau : Les vaisseaux, les frégates et les corvettes sont tenus à quatre AMARRÉS dans l'arrière-port. (A. Jal.) Ces bateaux de pêche se seraient perdus corps et biens, s'il n'avait été, au milieu d'une mer furieuse, leur porter une AMARRÉ qui les fit entrer au port. (Scribe.)

— Tout cordage qui sert à attacher divers objets dans un vaisseau.

— Ce navire est sur ses AMARRÉS, il est à l'ancre.

AMARRÉ, ÉE, part. pass. du v. Amarrer. Lié, assujéti par une amarre : Un bâtiment AMARRÉ dans le port; une chaloupe AMARRÉE au rivage. À bord d'un bâtiment tout est AMARRÉ, depuis les canons jusqu'à la plus mince des manœuvres courantes, parce que tout a besoin de rester en place. (A. Jal.)

— Fig. C'est la propriété qui, d'accord avec la famille, tient aujourd'hui la société puissamment AMARRÉE sur la surface mobile de la démocratie. (Troplong.)

AMARRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, amare, sur la mer.) Lier, attacher avec une amarre : AMARRER une chaloupe au rivage. AMARRER les canons dans un vaisseau, pour qu'ils ne roulent pas. (Acad.) On AMARRER un vaisseau sur une rade avec une ou plusieurs ancras; on AMARRER un vaisseau à un quai avec des câbles et des grelins. (A. Jal.)

AMARYLLIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'amaryllis.

— **Amaryllidées**, n. f. pl. Famille de plantes monocotylédones qui a pour type le genre Amaryllis; elle comprend tous les genres de la famille des Narcissées de Jussieu.

AMARYLLIS, n. f. (ἀμάρυλλον, je brille; gr.) Bot. Genre de plantes monocotylédones, dont les différentes espèces sont cultivées dans les jardins à cause de la beauté de leurs fleurs; il est le type de la famille des Amaryllidées : Les AMARYLLIS croissent dans toutes les parties du monde. (Mirbel.)

— Zool. Joli papillon d'urne.
— Fam. et ironiq. Par allusion à un personnage d'éclat, jeune paysanne : *Les AMATELLIS de la Bresse sont affreuses.* (A. Jol.)

AMAS, n. m. (amas, amasser; gr.) Pron. a-mai.
— Assemblage de plusieurs choses réunies comme en un seul tas : *Amas de sable, de pierres.* (Acad.) *Des amas énormes de matières embrasées.* (Lacép.)

L'homme, ce vil amas de boue et de poussière. (L. Rac.)
Le malin de la vallée n'offrait à l'œil qu'un amas de galets recouverts deux fois chaque jour par les flots. (Vitet.)

— Par anal. Il se dit des liquides : *Un amas de sordité, de sang.* Un grand amas d'eaux pluviales. (Acad.)

— Fig. et le plus souvent en mauv. part. Il se dit des choses morales : *Un amas de grands mots et de pensées vagues.* (Fén.) *Sa vie est un amas de crimes.* (Acad.) *La justice gemit sous un amas de liens et de formalités.* (Flich.) *La plus grande partie de la philosophie humaine n'est qu'un amas d'obscurités, d'incertitudes ou même d'erreurs.* (Nicole.)

Que sert ce vain amas d'une inutile gloire? (Boil.)

— Fig. Assemblage, concours, réunion d'un grand nombre de personnes : *Un amas de toutes sortes de gens.* (Acad.)

— Géol. Masse informe, à faces irrégulières, qui ne constitue pas à elle seule un terrain, et qui se trouve comme enveloppée par des matières d'un genre différent : *Les amas sont, avec les couches et les filons, les formes ou manières d'être principales des minerais dans le sein de la terre. La forme des amas est souvent indéterminable.* (Brongn.) || *Syn. V. MONTICULE.*

AMASSANT, part. prés. du v. *Amasser.*

AMASSE, *ÉE*, part. pass. du v. *Amasser* : *L'imprévoyant, le paresseux, l'insouciant, le dissipateur, le vicieux, n'auront-ils donc que la peine de naître pour recueillir les biens amassés par la capacité, la prévoyance, l'économie, la vertu?* (Portalis.)

AMASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amas.) Faire amas ou faire un amas; assembler, mettre ensemble : *Amasser des matériaux.* *Amasser de l'argent.* (Acad.) *L'ouvrier ramasse quelques feuilles pour me coucher.* (Fén.) *Amasser de la mousse et du foin pour se faire un lit sous des arbres communs au sauvage et à l'animal.* (Buff.) *L'homme se donne mille inquiétudes pour amasser des biens dont la mort le va dépouiller.* (Fén.) *N'as-tu pas honte de faire une honteuse dissipation du bien que tes parents t'ont amassé avec tant de sueurs?* (Mol.)

— Fig. et mor. *Amasser des preuves pour une affaire.* (Acad.) *On amasse facilement des matériaux, mais c'est le génie qui élève l'édifice.* (La Harpe.) *Amasser les biens qu'on ne peut perdre.* (Boss.)

AMASSER, *ÉE*, part. pass. du v. *Amasser* : *L'incrimation avait tant amassé, qu'il ne savait où loger sa finance.* (La Font.)

— L'œuvre n'amasse que pour amasser; ce n'est pas pour satisfaire à ses besoins, il se les refuse. (Mass.) *Le vieillard chagrin incrimait amasse.* (Boil.)

— Assembler, réunir un grand nombre de personnes : *Amasser des troupes de tous côtés.* (Acad.) *Un charlatan amasse la canaille autour de lui.* (Trév.)

— Relever de terre ce qui est tombé : *Amasser ses gants.* || On dit plutôt *Ramasser.*

— **Amasser**, v. pr. S'assembler, s'accumuler, se réunir en tas ou en masse : *Toutes les eaux s'amassent en cet endroit.* (Trév.) *Le peuple s'amassait autour de lui.* (Acad.) *Il s'est amassé beaucoup de sable qui encombre le port.* (Acad.)

AMASSETTE, n. f. (amasser.) Petit couteau à lame flexible dont les peintres se servent pour amasser les couleurs broyées, ou pour nettoyer leur palette.

— Petit instrument avec lequel on amasse la pâte.

AMASSEUR, *EUSE*, n. Celui, celle qui amasse, qui thésaurise.

AMASTOSIAIRE, adj. des 2 g. Pron. a-mas-to-zo-ir. — Zool. Il se dit des animaux vertébrés qui n'ont point de mamelle.

AMATELOTAGE, n. m. Mar. Action d'amateloter.

AMATELOTANT, part. prés. du v. *Amateloter.*

AMATELOTÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Amateloter.*

AMATELOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (matelot.)

Mettre deux à deux les hommes d'un équipage pour qu'ils s'aident ou pour qu'ils se remplacent mutuellement dans le même service.

AMATEUR, n. m. (amateur, amant; lat.) Celui qui a son goût prononcé, une prédilection particulière pour quelque chose : *Amateur de la vertu, de la gloire.* *Amateur de la peinture, de la sculpture, de la musique.* (Acad.) *Il paraît un philosophe, amateur passionné de la vérité et de la vertu.* (Fén.)

Un amateur du jardinage

Possédait en certain village

Un jardin assez propre et le clos attenait. (La Font.)
Beaucoup d'étrangers, amateurs de la vie élégante, furent accueillis dans ses salons. (G. Sand.) *Plus tard est ainsi que Salluste un amateur de beau langage, plus occupé de son style que de l'exactitude historique.* (Mérin.)

— Absol. Celui qui aime les beaux-arts sans en faire profession : *Il n'est pas artiste, il n'est qu'amateur.* (Acad.)

— Il s'emploie adject. : *Un homme très-amateur de la vertu.* *C'était un prince amateur de tous les arts de l'Europe.* (Volt.)

— Avec un nom de personne pour complément. Qui aime : *Les justes dieux, amateurs des hommes qu'ils ont formés, veulent dire le lien éternel de leur parfaite concorde.* (Fén.) || Rare.

— Plusieurs écrivains, J. J. Rousseau entre autres, ont employé le féminin amatrice : *Paris est plein d'amateurs et surtout d'amatrices qui font leurs ouvrages comme M. Gudin.* (Acad.)

— Tous les grammairiens à la suite ont pris parti pour le féminin, et la Société grammaticale en a décrété l'emploi d'urgence; les écrivains ne nous semblent pas avoir tenu compte de cette résolution.

AMATI, n. m. Mus. Violon de la fabrique des Amati, célèbres luthiers de Crémone : *Les amatis sont fort rares.*

AMATI, *IE*, part. pass. du v. *Amatis* : *Or, argent amatis.*

AMATINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (matin.) Faire lever quelqu'un matin.

AMATINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (matin.) Faire couvrir une chienne par un mâtin.

AMATIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (mat.) Rendre mat l'or et l'argent.

— Monn. Blanchir les flans des pièces de monnaie, les rendre mats.

AMATISSANT, part. prés. du v. *Amatiser.*

AMATIVITÉ, n. f. (amatiser, amatiser; lat.) Phénomène. Le penchant, l'instinct qui attire les individus de différente espèce l'un vers l'autre et les porte à s'aimer.

AMAUROSE, n. f. (ἀμαρῶς, obscur; gr.) Pron. a-ma-ro-s. — Méd. Perte complète ou incomplète de la vue, sans autre altération appréciable des parties constitutives du globe de l'œil que l'immobilité de la pupille : *La pupille est presque toujours immobile dans l'amaurose.* (Chomel.) *L'amaurose est due à la paralysie, soit idiopathique, soit sympathique de la rétine.* (Acad.) Parmi les amauroses incomplètes, il est une variété assez rare dans laquelle les malades n'aperçoivent qu'une des moitiés de l'objet qu'ils examinent. (Marjolin.) || On la nomme aussi *Goutte serine.*

AMAUROTIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'amaurose. || Qui est affecté d'amaurose.

AMAZONE, n. f. (a, priv., μάζω, mamelle; gr.) Pron. a-ma-zon. — Nom donné par les anciens à des femmes guerrières qui, suivant eux, formaient une nation et habitaient les bords du Thermodon, en Asie : *Le royaume des Amazones, sur les bords du Thermodon, n'est qu'une fiction poétique, comme presque tout ce que l'antiquité raconte.* (Volt.)

— Adjectivement : C'est peu qu'avait son lait une mère amazone. M'a-t-il vu cet orgueil qui t'étonne. (Racine.)

— Fig. Femme courageuse, femme guerrière : *La Pucelle d'Orléans a passé pour une amazone.* (Trév.)

L'amazone surtout, signalant son courage.

Triomphe et s'applaudit au milieu du carnage. (Delille.)

— **Habit d'amazone**, ou **aboul**. Amazone, longue robe de drap que les femmes portent pour monter à cheval :

En habit d'amazone, au fond de nos déserts
Je te vois arriver plus belle et plus brillante
Que la divinité qui naquit sur les nuers. (Voltaire.)

La châteline était vêtue d'une robe en léger casimir noir, semblable à une amazone sans queue. (H. de Balz.)

— Femme vêtue de la longue robe de drap qu'on appelle *amazone* : *Il y avait beaucoup d'amazones aux Champs-Élysées.*

AMAZONE, n. f. Zool. Genre d'oiseaux de la famille des Perroquets; ils ont des mœurs fort douces, et une grande facilité à apprendre à parler.

AMBA, n. f. pl. (ambages, lat.; m. sign.) Pron. an-bay. — Circonvolutions; circuit et embarras de paroles : *Il ne parle jamais que par ambages.* (Acad.)

Soyez bref, point d'ambages, de circonlocutions. (Mol.)

Point de variations; n'ai d'ambages dans ses réponses, tout fier qu'il était. (St-Simon.) Pour avoir dit ma pensée en peu de mots, sans ambages ni circonlocutions, me voilà en prison. (P. L. Cour.)

AMBAÏBA, n. m. Pron. an-ba-i-ba. — Arbre de la famille des Urticées, qui croît à la Jamaïque.

AMBALARD, n. m. Pron. an-ba-lar. — Brouette qui sert à transporter la pâte dans les papeteries.

AMBARE, n. m. Bot. Grand arbre de l'Inde, encore peu connu; ses fruits ont, dit-on, une saveur aigrelette, et se mangent confits dans le vinaigre, pour exciter l'appétit.

AMBARVALES, n. f. pl. Pron. an-bar-val. — Antiq. rom. Fêtes religieuses que les Romains célébraient particulièrement en l'honneur de Cérès; elles consistaient en processions faites dans les champs pour obtenir une bonne récolte.

AMBARVALE, n. f. (ambacht, charge, office; allem.) Pron. an-bar-val. — Mission, fonction de celui qu'un prince ou un État souverain charge de le représenter auprès d'un autre prince ou État souverain : *Ambassade honorable.* (Acad.) *S'acquitter glorieusement de son ambassade.*

C'est toi dont l'ambassade, à tous les deux fatale.

L'a fait pour mon malheur pencher vers ma rivale. (Rac.)

— Envoyer quelqu'un en ambassade, en qualité d'ambassadeur.

— Députation envoyée à un prince, à un État souverain : *Envoyer, recevoir une ambassade.* (Acad.) *Il lui arriva une ambassade des Scythes.* (Vaugelas.)

— Collectif. L'ambassadeur et tous ceux de sa suite : *Il appartient à l'ambassade.* (Acad.)

— L'hôtel et les bureaux de l'ambassadeur : *Il est logé à l'ambassade.*

— Fig. et fam. Message : *Je ne me charge point d'une pareille ambassade.* (Ac.) *Elle a reçu une ambassade de la part de son gendre.* (Mol.)

— Fam. Il a fait une belle ambassade, se dit de celui qui n'a pas su bien conduire une affaire.

AMBASSADEUR, n. m. Pron. an-ba-sa-deur. — Celui qu'un prince ou un État souverain envoie à un autre prince ou État souverain, avec le caractère de représentant : *Nommer, rappeler, recevoir un ambassadeur.* (Acad.) *Les ambassadeurs doivent jouir d'une sûreté inviolable.* (Richelot.)

Tout petit prince à des ambassadeurs.

Tout marquis veut avoir des pages. (La Font.)

Tout le raffinement d'un ambassadeur et toute sa politique tendent à tromper et à n'être point trompé. (La Br.)

— **Ambassadeur ordinaire**, celui qui réside auprès d'une cour étrangère, où il est chargé de traiter toutes les affaires du souverain dont il est le représentant. **Ambassadeur extraordinaire**, celui qui n'est chargé que d'une mission spéciale, et le plus souvent dans une occasion solennelle.

— En parl. des anciens, ou de peuples éloignés dont les relations politiques sont moins régulières que celles des nations européennes, Les membres d'une députation : *Les ambassadeurs que les Scythes envoyèrent à Darius.* (Acad.)

— Fig. et lin. Toute personne qui est chargée de quelque message : *Tous ne pourriez envoyer un ambassadeur plus habile.* (Acad.) *Il a bien choisi son monde, que de se prendre pour son ambassadeur.* (Mol.)

Syn. **Ambassadeur**, **envoyé**, **député**.

L'ambassadeur parle au nom de son souverain, et le représente près d'un gouvernement étranger. L'envoyé a autorisation de parler au nom du ministre dont il a reçu une mission, mais sans caractère de représentation, ni pleins pouvoirs qui le mettent en position d'engager son gouvernement. Le député peut avoir accidentellement des pouvoirs aussi étendus que ceux de l'ambassadeur, mais il ne parle qu'en nom d'un corps particulier, ou de quelques personnes qui lui ont donné un mandat. L'ambassadeur, grâce à la haute qualité officielle dont il est investi, n'a souvent besoin que de magnificence et d'éclat pour réussir. L'envoyé, moins qualifié, a besoin d'être habile et capable par lui-même; et quant au député, comme il n'a que le caractère d'un simple agent, il lui faut de l'habileté, de la capacité et de l'éloquence.

AMBASSADORIAL, *ALE*, adj. Qui appartient à une ambassade ou à un ambassadeur : *Pompe ambassadeuriale.* (De Choiseul.)

AMBASSADRIE, n. f. La femme d'un ambassadeur : *La jeune ambassadrice parut à la cour, et conquit du premier coup d'œil l'admiration et l'enthousiasme.* (Lamart.)

— Fig. et fam. Celle qui est chargée d'un message : *Elle sera notre ambassadrice.*

AMBASSE, n. m. Zool. Espèce de poisson du genre Centropomus.

AMBATTAGE, n. m. Technol. Opération qui consiste à garnir une roue de son bandage, ou d'un cercle de fer qui en tient lieu.

AMBE, n. m. (ambo, deux; lat.) Combinaison de deux numéros pris ensemble à la loterie : *Avoir un ambe.* Gagner un ambe. (Acad.)

— **Ambe déterminé**, combinaison de deux numéros qui sortent dans l'ordre indiqué par le joueur.

— **Jeu de loto**. La sortie de deux numéros placés sur la même ligne horizontale dans le tableau sur lequel le joueur marque.

AMBI, n. m. Bot. Espèce de nénuphar de l'Inde, qui croît abondamment dans les rivières.

AMBELENIER, n. m. Pron. *an-bla-nié*. — Arbre laitru, de la famille des Apocynées; il est originaire de Cayenne, et s'élève à trois mètres environ; son fruit, de couleur jaune citron, n'est bon à manger que dépouillé de sa peau et macéré dans l'eau.

AMBESAS, n. m. (*ambo*, deux, *as*, unité; lat.) Pron. *amb-zass*. — Trictrac. Coup de dé qui amène deux as : *D'un ambesas elle fait un terne, d'un double deux un quine; elle a le dé et la chance.* (Helvét.) || On dit plus souvent *biest*.

AMBI, n. m. Nom d'un instrument inventé par Hippocrate pour réduire la luxation de l'humérus, et abandonné aujourd'hui.

AMBIANT, ANTE, adj. (*ambire*, entourer; lat.) Qui enveloppe, qui circule autour : *Un fluide ambiant.* (Acad.) Ces montagnes semblaient transparentes comme le cristal, et l'on croyait voir au delà un horizon vague et indéfini s'étendre encore, et nager dans les vapeurs ambiantes d'un air teint de pourpre et de ceruse. (Lamart.) || Air ambiant, celui qui enveloppe les corps de tous côtés : *L'air ambiant est par semblant s'être adouci; Quelques oiseaux possèdent le givre durci.* (Lamart.)

AMBIEXTRE, adj. des 2 g. (*ambo*, deux, *des-tra*, main droite; lat.) Qui se sert de la main droite et de la main gauche avec la même adresse : *Un homme, une femme ambiextre.* (Acad.)

— Subst. *C'est un ambiextre.*

AMBIGÈNE, adj. des 2 g. (*ambo*, deux, *generare*, engendrer; lat.) Géom. descript. Il se dit d'une courbe hyperbolique du 3^e degré qui a l'une de ses branches infinies incartée, et l'autre circonscrite à son asymptote.

— Bot. Il se dit d'un calice dont la partie extérieure est de la nature ordinaire d'un calice, et dont la partie interne est de la nature d'une corolle.

AMBIGU, UÈ, adj. (*ambiguus*, lat.; m. sign.) Qui présente deux sens, qui peut être pris en deux sens : *Réponse ambiguë. Les oracles étaient souvent ambigus.* (Acad.) On ne doit jamais hasarder aucune locution ambiguë. (Fén.)

J'ai trouvé par hasard un billet sans sens.

Sans signature, écrit en termes ambigus. (Dumas.)

— Bot. Il se dit d'une plante qui tient de plusieurs genres différents par ses caractères. || Il se dit aussi d'une partie ou d'un organe dont les caractères ne sont pas très-tranchés. || Il se dit encore d'une plante qui porte des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même plant.

— Corolles ambiguës, celles qui sont intermédiaires entre deux formes déterminées. || *Stipules ambiguës*, celles dont les attaches sont très-marquées à la fois sur la tige et sur le pétiole. || *Hile ambigu*, celui qui correspond à la fois aux deux bouts réunis d'une graine recourbée et repliée. || *Cloisons ambiguës*, celles qui, dans un péricarpe indéhiscant, font corps avec l'axe central et avec la paroi du péricarpe, de sorte qu'elles ne peuvent être considérées comme produites par l'expansion de la substance des valves, ni par celle de la substance du placentaire : *Les cloisons de l'orange sont ambiguës.*

AMBIGU, n. m. (*ambiguus*; lat.) Repas où l'on sert à la fois la viande et le fruit : *On servit un ambigu magnifique. Les grands repas de corps se servent ordinairement en ambigu.* (Acad.)

— Fig. Mélange de choses de natures opposées : *Cette femme est un mélange de prude et de coquette.* (Acad.) C'est un mélange de précieuse et de coquette que leur personne. (Mol.)

C'est dans son caractère une espèce parfaite.

Un ambigu nouveau de prude et de coquette. (Regn.)

AMBIGUÏTÉ, n. f. (*ambiguus*). Pron. *an-bi-gui-tié*. — Défaut d'un discours qui offre plusieurs sens : *Parlez net et sans ambiguïté.* (Acad.) Notre langue, par le défaut des déclinaisons et des conjugaisons, est plus sujette que les langues anciennes à l'ambiguïté des phrases et des tours. (D'Alemb.) Il ne faut pas la moins ambiguïté dans notre affaire. (H. de Balz.)

Syn. *Ambiguïté, amphibologie, équivoque.* Le vice de langage que ces trois mots expriment, en général, est le défaut de netteté d'une expression, ou d'une proposition susceptible de plusieurs interprétations : l'ambiguïté est le défaut provenant du sens obscur que présente un passage tout entier; l'équivoque consiste dans un double sens présenté avec ou sans intention, au moyen d'un mot ou d'une phrase. L'ambiguïté ne vient le plus souvent que de la confusion des idées ou de l'incertitude de la

langue. L'équivoque, au contraire, est presque toujours un calcul, un subterfuge de ceux qui parlent ou qui écrivent. L'ambiguïté et l'équivoque, réunies ou séparées, consistent l'*amphibologie*, qui est le genre dont les deux autres sont les espèces. Il y a amphibologie dans toute expression qui présente des sens obscurs ou mal déterminés.

AMBIGUÏMENT, adv. (*ambiguus*, m.) D'une manière ambiguë : *Il parle toujours ambiguëment.* (Acad.) **AMBIOPÉ**, n. f. (*ambo*, deux; lat.; et *ὤψ*, ail; gr.) Méd. Vue double.

AMBIPARE, adj. des 2 g. (*ambo*, deux, *pario*, produire; lat.; Bot. Il se dit des bourgeons qui reuferment à la fois des feuilles et des fleurs.

AMBITÉ, adj. m. Techn. Ferre ambité, celui qui perd sa transparence après avoir été enfoncé, et semble rempli de boutons.

AMBITIEUSEMENT, adv. (*ambiti*, eux-euse-ment.) Pron. *an-bi-ci-euse-man*. — Avec ambition : *Rechercher ambitieusement les honneurs.* (Acad.)

— Avec recherche, avec affectation : *Écrire ambitieusement.*

AMBITIEUX, EUSE, adj. Pron. *an-bi-ci-eux*, euse. — Qui a de l'ambition : *Un homme ambitieux, une femme ambitieuse.* (Acad.) *Un prince ambitieux est mauvais voisin.* (Trév.)

Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux. (Corn.) — Suivi d'un complément, nom ou infinitif, il veut la prép. de : *Il est plus ambitieux de vaincre que de gloire. Il est plus ambitieux de servir son prince que de lui plaire.* (Acad.)

— Qui annonce, qui marque, qui renferme de l'ambition : *Désirs ambitieux. Prétentions ambitieuses.* (Acad.)

— En parl. du style, Recherche, affecté : *Style ambitieux, expression ambitieuse. La véritable éloquence n'a rien d'effé ni d'ambitieux.* (Fén.)

— Substant. Celui qui a de l'ambition : *L'ambitieux sacrifie tout à sa passion.* (Acad.) *Un ambitieux a autant de maîtres qu'il y a de gens qui lui sont utiles.* (La Bruy.) *L'ambitieux ne jouit de rien.* (Mass.) *Les ambitieux ne cessent de travailler à élever l'édifice de leur orgueil.* (Saurin.) Dans l'esprit de l'ambitieux le succès couvre la honte des moyens. (Mass.)

Ambitieux! ambitieux!

A de nouveaux bonheurs vous parvenez à peine. Qu'à des honneurs nouveaux déjà vous prétendez. (Arn.)

AMBITION, n. f. (*ambitio*, lat.; m. sign.) Pron. *an-bi-cion*. — Désir immodéré des distinctions, des honneurs, de la puissance, de la gloire : *L'ambition est un désir insatiable de s'élever au-dessus et sur les ruines mêmes des autres.* (Mass.) *L'ambition, en portant nos idées sur l'avenir, nous empêche de voir du présent.* (Brueys.) *L'ambition montre à celui qu'elle aveugle, pour terme de ses poursuites, un état florissant où il n'aura plus rien à désirer.* (Bourdai.) *L'ambition déplaît quand elle est assouvie; Dans certains ardeurs son ardeur est suivie.* (Corn.)

On ne saurait compter sur un cœur en qui l'ambition domine. (Mass.) Il y a de l'ambition même chez les êtres qui semblent les plus indifférents. (Arnaut.)

— Désir d'un rang plus élevé; aspiration vers une situation meilleure : *Il y a une ambition qui naît de la conscience des talents qu'on peut déployer, comme il y en a une autre qui naît de l'envie des talents qu'on ne peut atteindre.* (Chateaub.) *Il y a deux sortes d'ambitions : une qui souffre et ne se contente de rien; une autre qui jouit l'une et l'autre de peu.* (G. Sand.)

— Lorsqu'il est pris en bonne part, il est toujours modifié par une épithète ou par quelque chose d'équivalent : *Noble ambition.* (Acad.) *Toute son ambition se borne à remplir ses devoirs.* (Id.)

— Il peut avoir pour complément un nom de personne ou de chose, précédé de la prép. de : *Que l'unique ambition d'un prince soit de rendre ses sujets heureux.* (Mass.) *Tout ce qui dérange l'orgueil et l'ambition de nos projets et de nos espérances nous aigrit et nous révolte.* (Id.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : *Les hommes sans Dieu, qui faisaient profession publique d'athéisme, n'affichaient pas du moins l'ambition d'imposer l'athéisme à la société, et de la vouer au hasard et au néant.* (Portalis.)

AMBITIONNANT, part. prés. du v. Ambitionner.

AMBITIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Ambitionner.

AMBITIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ambition*). Pron. *an-bi-cion-né*. — Rechercher avec empressement, poursuivre avec un désir ardent : *Ambitionner les honneurs, les dignités.* (Acad.) *Il ne paraissait ambitionner d'autre distinction que celle de la valeur.* (Barthé.) *N'ambitionnez pas les faveurs de la fortune; le bonheur est plus sûr dans la médiocrité.* (Pastoret.)

— Souhaiter, désirer vivement : *Ses parents n'ambitionnaient pas pour lui tant de gloire.* (Daru.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : *Si l'honneur était ce qu'il doit être, l'enthousiasme de la probité; si on le faisait consister plutôt à mériter qu'à ambitionner d'être honoré, il serait le ressort le plus énergique que la vertu put trouver sur la terre.* (La Luz.) *Xenophon n'ambitionnait que de paraître digne de l'amitié de Socrate son maître.* (De Ste-Croix.)

— Par exagération et comme formule de politesse : *Ce que j'ambitionne le plus, c'est de pouvoir vous rendre quelque service.* (Acad.)

AMBLANT, part. prés. du v. Ambler.

AMBLANT, ANTE, adj. En parl. d'un cheval, Qui va l'amble.

AMBLE, n. m. (*ambulare*, se promener; lat.) Pron. *ambl*. — Allure défectueuse, dans laquelle le cheval avance à la fois et alternativement les deux jambes d'un même côté, comme l'ours, le chameau et la girafe : *Grand amble. Amble rude.* (Acad.) *Un amble doux et sage.* (C. Delav.) *La première allure des petits poulains est l'amble; mais ils le quittent quand ils sont forts.* (Richel.) *L'amble était fort en honneur au moyen âge. Les palefrois, les haquenées de nos châteaux n'étaient autre chose que des chevaux que l'on dressait à marcher l'amble.*

— *Amble rompu*, allure défectueuse du cheval, qu'on nomme aussi *traquenard*.

— Il se dit aussi en parlant des ânes et des mulets.

AMBLÈME, n. m. Zool. Genre de mollusques acéphales à coquille bivalve.

AMBLÉNIDE, adj. Zool. Qui ressemble à un amblième.

— **Amblémides**, n. m. pl. Famille de mollusques acéphales, qui a pour type le genre Amblième.

AMBLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Aller l'amble : *C'est une haquenée qui amble agréablement.* (Richel.) || Vieux.

AMBLEUR, n. m. (*amble*). Anc. Officier attaché à la grande et à la petite écurie du roi.

— Vén. Cerf dont la trace du pied de derrière surpasse celle du pied de devant.

— Adject. *Cerf ambleur.*

AMBLIER, adj. et n. m. Manég. Il se dit d'un cheval qui va l'amble.

AMBOSE ou **AMBLOSIE**, n. f. (*ἀμβλωσις*, gr.; m. sign.) Méd. Avortement.

AMBLOTIQUE, adj. des 2 g. Méd. En parl. d'un médicament, d'une substance, Qui est propre à favoriser l'avortement.

AMBLYGONÉ, adj. des 2 g. (*ἀμβλύνω*, obtus, *γωνία*, angle; gr.) Pron. *an-bli-gôn*. — Qui a, qui forme un angle obtus : *Ce mur fait en cet endroit un coude amblygoné.* (Trév.)

AMBLYGONITE, n. f. Minér. Substance vitreuse et transparente, d'un blanc verdâtre, qu'on trouve en Saxe; c'est du phosphate d'alumine et de lithine.

AMBLYODE, n. f. (*ἀμβλύνω*, obtus, *ὀδόν*, dent; gr.) Pron. *an-bli-od*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Mousses, dont le principal caractère est d'avoir les dents courtes et obtuses.

AMBLYOPE, adj. et n. m. (*ἀμβλύνω*, émoussé, *ὤψ*, ail; gr.) Pron. *an-bli-op*. — Zool. Il se dit d'animaux qui ont les yeux trop petits, et qui ne voient pas, ou voient très-peu.

AMBLIYOPHIQUE, n. m. Pron. *an-bli-o-fid*. — Zool. Genre d'animalcules infusoires.

AMBLYOPIE, n. f. (*ἀμβλύνω*, émoussé, *ὤψ*, ail; gr.) Méd. Affaiblissement de la vue sans altération apparente du globe de l'œil : *L'amblyopie est le commencement de l'amaurose.*

AMBLYRRHIQUE, n. m. Pron. *an-bli-raink*. — Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Sauriens.

AMBON, n. m. (*ἀμβων*, gr.; m. s.) Tribune placée dans une église de chaque côté de la grille du chœur, et à laquelle on monte par deux escaliers latéraux : *Le prêtre montait jadis sur l'ambon les jours de fêtes, pour y lire l'épître et l'évangile. Jusqu'au treizième siècle les ambons ont servi de chaires à prêcher.* (Batisier.) || Vieux. On dit aujourd'hui *tabé*.

— Botan. Arbre des Indes orientales qui, selon les voyageurs, produit une sorte de prune blanche, dont la chair délicate enveloppe une amande qui fait tourner la tête à tous ceux qui en mangent.

AMBORE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Monimiées; c'est un arbre de l'île de Madagascar, dont le tronc, souvent creux, est employé par les noirs pour faire des espèces de tambours.

AMBORÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'ambore.

— **Amborées**, n. f. pl. Section de plantes de la famille des Monimiées, dont le genre Ambore est le type.

AMBOTRACE, n. m. (*ambo*, deux, lat., et *trac*,

er.) Pron. *an-do-trass*. — Techn. Instrument propre à écrire deux lettres à la fois.

AMBOUCHOIR, n. m. V. *Embouchoir*.

AMBOUITIR, v. tr. ou act. 2^e conj. V. *Emboutir*.

AMBRANLOIRE, n. f. Agric. Poignée de bois ou grosse cheville arrondie, à laquelle tient un bout de cordeau qui serre la haie d'une charrue à tourner-orcille sur l'avant-train.

AMBRANT, part. prés. du v. *Ambre*.

AMBRÉ, n. m. Pron. *ambré*. — Nom qu'on donne à différentes substances résineuses.

— *Ambre jaune* ou *succin*, substance solide, résineuse ou bitumineuse, plus ou moins transparente, d'une couleur qui varie du blanc jaunâtre à l'orange; elle se trouve à l'état fossile ou nageant sur les eaux, présente une composition analogue à celle des matières organiques végétales, et peut recevoir un poli brillant : Pour éviter toute confusion entre l'*ambre gris* et l'*ambre jaune*, on a donné à ce dernier le nom de *succin*. (Brongn.) L'*ambre jaune* s'électrise par le frottement. (Acad.) Le *succin*, appelé aussi *ambre gris*, ressemble beaucoup au copal. (Franc.) Les Phéniciens s'aventuraient sur l'Océan, et allaient recueillir l'*ambre jaune* sur les côtes septentrionales de la Germanie. (J. J. Amp.) Au moyen âge, on faisait un grand usage de l'*ambre jaune*, surtout pour les gravis de chapelet qui passaient dans les doigts, s'échauffaient au frottement, et répandaient leurs parfums. (L. de Laborde.)

— *Ambre gris*, substance molle, résineuse, volatile, d'une couleur cendrée, d'une saveur aromatique et d'une odeur très-forte. On trouve l'*ambre* flottant dans la mer des Indes; les opinions les plus bizarres ont été émises sur l'origine de cette substance; mais aujourd'hui il paraît bien certain que c'est une concrétion qui se forme dans les intestins du cachalot : L'*ambre gris* se rapproche beaucoup de quelques substances animales très-odorantes, telles que le musc, la civette, le castoreum; il est plus utilement employé dans les parfums que dans la médecine. (Fourcr.)

— *Ambre blanc*, un des noms de l'*Adipocire*.

— Prov. et fig. Il est fin comme l'*ambre*, se dit d'un homme très-pénétrant.

AMBRÉ, EE, part. pass. du v. *Ambre*. Parfumé avec de l'*ambre gris* : Des pastilles *ambrées*.

— Qui a l'odeur de l'*ambre gris*. Il se dit de plusieurs fruits et de diverses fleurs qui exhalent l'odeur suave de l'*ambre* : Les poires de roussette sont *ambrées*, lorsqu'elles croissent dans un lieu favorable. Si j'avais des cerises quand il gèle, et des melons *ambrés* au cœur de l'hiver, avec quel plaisir les goûterais-je quand mon palais n'a besoin d'être ni humecté ni rafraîchi? (J. J. Rouss.) L'*acide bombique* liquide est *ambré* et très-aigre. (Fourcr.)

— Odeur *ambrée*, odeur analogue à celle de l'*ambre gris*. || Couleur *ambrée*, couleur semblable à celle de l'*ambre jaune*.

AMBRÉADE, n. f. (ambre.) Comm. Ambre faux.

AMBRÉATE, n. m. (ambre.) Chim. Sel produit par la combinaison de l'*acide ambré* avec une base salifiable.

AMBRÉINE, n. f. (ambre.) Matière balsamique contenue dans l'*ambre gris*; elle a une grande analogie avec la cholestérine par ses propriétés : L'*ambréine* a été découverte par Pelletier et Cavenou.

AMBRÉIQUE, adj. des 2 g. (ambre.) Chim. Il se dit d'un acide qui on obtient par l'action de l'*acide nitrique* sur l'*ambréine*.

AMBRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ambre.) Parfumer avec de l'*ambre gris* : Ambre des gants. (Acad.)

AMBRÉSIS, IRE, adj. Pron. *an-bré-sain*. — Qui est composé d'*ambre* : Poudre *ambrésine*.

AMBRÉTE, n. f. (ambre.) Pron. *an-brét*. — Bot. Petite plante de la famille des Malvacées, qu'on nomme aussi *ketmie odorante*.

— Semence de la *ketmie odorante*, qui servait autrefois, à cause de son odeur *ambrée*, à parfumer la poudre pour les cheveux.

— Horticult. La centaurée jaune musquée.

— Poire d'*ambréte*, poire qui a quelquefois une odeur d'*ambre* ou de musc.

— Zool. Genre de mollusques amphibies, de la classe des Gastéropodes, munis d'une coquille ovale de la même couleur que l'*ambre jaune* ou *succin*.

AMBRÔISIE, n. f. (à priv., érotée, mortel; gr.) Pron. *an-bro-si*. — Mythol. Nourriture des immortels : Jamais ne s'épuisait le nectar qu'*Hébé* versait sur l'*ambrôisie*. (Ch. Dupin.)

C'est aux champs . . . que de pure *ambrôisie*

Se parfume pour moi la coupe de la vie. (Vigée.)

— Fig. Mets délicieux; son goût, son parfum : L'abeille sur les fleurs cherche son *ambrôisie*. (Colardeau.)

La, des sacs remplis des parfums de l'*Asie*

Exhalent dans les airs leur suave *ambrôisie*. (Marm.)

— Bot. Genre de plantes à fleurs monoïques, de la famille des Chénopodiacées; ce sont des herbes ou des arbrisseaux qui croissent en Amérique, dans le Levant et en Italie : L'infusion de l'*ambrôisie* forme une boisson agréable, propre à remplacer l'usage du thé de la Chine. (A. Richard.)

— On écrit quelquefois *Ambrosie*.

AMBROSIAQUE, EE, adj. Pron. *an-bro-si-a-é*. — Bot. Qui ressemble à l'*ambrôisie*.

— **Ambrosiacées**, n. f. pl. Tribu de la famille des Synanthérées, qui a pour type le genre *Ambrosie*.

AMBROSIAQUE, adj. des 2 g. (ambrôisie.) Pron. *an-bro-si-ak*. — Qui a une odeur très-agréable.

AMBROSIE, IENNE, adj. Pron. *an-bro-si-ain*, *zien*. — Il ne s'emploie guère que dans ces locutions : Rit *ambrôsien*, liturgie de l'Eglise de Milan, ainsi appelée parce qu'elle doit en partie son origine à saint *Ambrosie*, évêque de Milan.

— Dans un sens analogue : Misset *ambrôsien*.

— Office *ambrôsien*, messe *ambrôsienne*, office, messe célébrée selon le rit *ambrôsien*.

— Chant *ambrôsien*, chant de l'office divin attribué à saint *Ambrosie*.

AMBROSINIE, n. f. (Ambrosini, botaniste.) Bot. Genre de plantes de la famille des Aroïdées, herbe à racine tubéreuse et charnue : L'*ambrôsini* croît dans la Sicile et dans la Barbarie. (Mirbel.)

AMBULACRE, n. m. Anat. Rangée de saillies cylindriques ou rétractiles que porte la face inférieure du corps des *Échinodermes*, servant à leur locomotion.

— Horticult. Lieu planté d'arbres en rangées régulières.

AMBULANCE, n. f. (ambulare, voyager; lat.) Pron. *am-bu-lans*. — Sorte d'hôpital militaire qui suit une armée, et où les malades et les blessés reçoivent immédiatement des secours : Apporter de prompts secours aux malades et aux blessés trop éloignés des hôpitaux sédentaires, les préserver ainsi des fatigues et des dangers de la mort, telle est la noble mission des *ambulances militaires*. (Larrey.)

— Par anal. Établissement qu'on improvise au sein d'une grande ville, dans les temps de révolution ou d'épidémie, pour secourir immédiatement les victimes.

— Par extens. La réunion du personnel médical attaché au quartier général de chaque division d'une armée en campagne : Les *ambulances* peuvent aussi être considérées comme des corps de chirurgie militaire, création particulière de l'état de guerre. (Larrey.)

— Fin. et Dom. Emploi d'un commis qui va de côté et d'autre : Il obtint une *ambulance* dans les domaines.

AMBULANT, ANTE, adj. (ambulare, marcher; lat.) Par oppos. à Fixe et à Sédentaire, Qui va d'un lieu à un autre, qui est tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre : Des tribunaux *ambulants* parcourent les provinces avec les bourreaux. (Lamart.) Des magistrats *ambulants* parcourent le royaume pour écouter les plaintes et terminer les différends. (Marchangy.) Ces espèces de cadavres *ambulants* allaient mendier une place de foyer en foyer. (H. de Balzac.)

— Hôpital *ambulant*, hôpital établi à la suite d'une armée ou d'un camp d'armée, pour recevoir les malades et les blessés.

— Comédiens *ambulants*, ceux qui vont de ville en ville pour jouer la comédie : Une troupe de comédiens *ambulants* venait de débarquer. (Chateaub.)

— Chanteurs, musiciens, artistes *ambulants*, ceux qui chantent ou qui jouent d'un instrument dans les rues ou dans les carrefours.

— Marchands *ambulants*, ceux qui parcourent une ville ou qui vont d'une ville à une autre pour vendre leurs marchandises : Le consul nous procura deux faux passe-ports, qui nous transformèrent en deux marchands *ambulants*. (Arago.)

— Commis *ambulant*, celui que son emploi oblige d'aller de côté et d'autre.

— Fam. C'est un homme fort *ambulant*; c'est un homme qui mène une vie fort *ambulante*, c'est un homme qui est toujours par voie et par chemin.

— Médec. *Erysipèle ambulant*, celui qui abandonne une partie pour se porter sur une autre partie.

— Dastre *ambulante*, celle qui se manifeste tantôt à une place, tantôt à une autre.

— Vésicatoires *ambulants*, ceux que l'on place successivement sur différentes parties du corps.

AMBULATOIRE, adj. des 2 g. (ambulare, marcher; lat.) Pron. *an-bu-la-toir*. — Anc. Juridiction *ambulatoire*, juridiction, tribunal qui n'avait point d'établissement fixe et permanent, qui se tenait tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre : Le parlement, à son origine, était *ambulatoire*. (Acad.)

— Prov. et fig. La volonté de l'homme est *ambulatoire*, elle est sujette à changer : La volonté *ambulatoire* de l'homme est impuissante à intervenir des rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses. (Portalis.)

— Zool. Pattes *ambulatoires*, celles qui sont spécialement propres à la marche.

AMBULIE, n. f. Pron. *an-bu-li*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Lysimachies, dont les fleurs purpurines sont placées à l'aisselle des feuilles : L'*ambulia* répand une odeur suave; sa décoction, d'une saveur amère, est un excellent fébrifuge. (Mirbel.)

AMBULIPÈDE, adj. et n. m. (ambulare, marcher; pes, pedis, pied; lat.) Zool. Qui a les pattes conformées de manière à pouvoir marcher.

AMBUSTION, n. f. (ambustus, dérivé de *ambure*, je brûle autour; lat.) Pron. *an-bus-ti-on*. — Chir. Cautérisation.

ÂME, n. f. (animus, souffle, vie; lat.) Ce qui est le principe de la vie dans tous les corps organisés : Le mot *âme* répond à l'*anima* du latin, au *πνεῦμα* du grec, au terme dont se sont servies toutes les nations pour exprimer ce qu'elles n'entendaient pas mieux que nous. (Voltaire.)

— *Ame raisonnable*, celle qui est le principe de la vie, de la pensée et des mouvements volontaires chez l'homme. || *Ame sensitive*, celle qui fait mouvoir, croître et sentir les animaux. || *Ame végétative*, celle qui fait croître les plantes : On a dit l'*âme* des hommes, des animaux, quelquefois des plantes, pour signifier leur principe de végétation et de vie. (Voltaire.)

— Outre les phénomènes et les propriétés purement physiques que présente le corps humain, comme tous les corps en général, il existe encore, chez l'homme, des phénomènes de deux ordres bien distincts : 1^{er} les phénomènes psychologiques, qui tiennent aux lois particulières de l'intelligence et de la volonté; 2^e les phénomènes physiologiques, qui tiennent aux lois spéciales de l'organisation, et sont absolument nécessaires à l'entretien de la vie. Ces derniers, considérés en eux-mêmes, et abstraction faite des phénomènes psychologiques qui viennent presque toujours s'y joindre, sont complètement indépendants de la volonté et de l'intelligence. L'homme prend-il des aliments? le mouvement qu'il fait alors est déterminé par la volonté et exécuté par les organes; le phénomène qui se produit est à la fois psychologique et physiologique. Mais lorsqu'il digère les aliments qu'il vient de prendre, ses organes agissent, et remplissent leurs fonctions d'après des lois sur lesquelles sa volonté reste impuissante; le phénomène est purement physiologique. Malgré la différence qui existe entre ces deux ordres de phénomènes, des philosophes se sont efforcés d'expliquer les phénomènes physiologiques par une action secrète et inconnue de l'*âme raisonnable* sur les organes; d'autres, au contraire, ont pensé que des phénomènes aussi différents ne pouvaient être produits par une seule et même cause. Parmi ces derniers, les uns ont admis, chez l'homme aussi, une *âme végétative* ou *sensitive*, pour expliquer les phénomènes physiologiques; d'autres ont eu recours à une propriété spéciale des organes, qu'ils ont appelée *irritabilité*; le plus grand nombre enfin, dans l'impuissance de concevoir ou de définir cette propriété des organes, se sont bornés à la désigner sous les noms de principe moteur, principe vital, force vitale, etc., pour la distinguer de l'*âme raisonnable*.

— Le plus ordinairement, *Âme humaine*, *âme raisonnable* : L'*âme* indivisible, spirituelle, immortelle. (Acad.) L'homme est tout entier dans son *âme*. (Barthel.) Dieu seul a créé notre *âme*. (Pasc.) L'*âme* est ce qui nous fait penser, entendre, sentir, raisonner, vouloir. (Boss.)

Ame, qui donc es-tu? flamme qui me dévore,

Dois-tu vivre après moi? dois-tu souffrir encore? (Lam.)

L'*âme* est libre, elle est une, simple, essentiellement identique à elle-même sous les diversités harmonieuses de ses facultés; elle est capable de concevoir la vertu et de l'accomplir; elle est capable d'amour et de sacrifice. (V. Cousin.) Quand je n'aurais d'autre preuve de l'immortalité de l'*âme* que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cela seul m'empêcherait d'en douter. (J. J. Rouss.) Je ne crois point qu'une *âme* que Dieu a voulu remplir de l'idée de son être infini doive être éternelle. (La Br.) Le dogme de la métempsychose est la croyance à l'immortalité de l'*âme* à travers une série d'existences successives. (J. J. Ampère.)

— Particul. L'*âme humaine* considérée comme le siège, la source des pensées, des sentiments et des passions : Il y a de grands, de généreux sentiments qui élèvent l'*âme*, qui la remplissent d'une noble

fierté et d'une constance magnanime. (D'Agues.)
Quelle main, quel pinçon, dans son âme a tracé
D'un objet indelible l'image incomparable? (L. Rac.)
Lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient un
tableau vivant, où les passions sont rendues avec au-
tant de délicatesse que d'énergie. (Buff.) La paix de
l'âme consiste dans le mépris de tout ce qui peut la
troubler. (J. J. Rousseau.)

Des dons de ta bonté sustiens mon indigence.
Nourris mon corps de paix, mon âme d'expérience. (Lam.)
C'est aux célestes biens qu'enfin votre âme aspire. (C. D.)
Pour peu qu'on soit sensible, au nom de Tacite l'im-
agination s'échauffe et l'âme s'élève. (Thom.) Tout
ce qui souille l'âme attriste et la noircit. (Mau.)

— Avoir l'âme noyée, éprouver un vil sentiment
de tristesse, ressentir une affliction extrême. Être
ému jusqu'à l'âme, jusqu'au fond de l'âme, être vive-
ment ému, profondément ému.

— Il se dit aussi de l'âme considérée par rapport
à ses qualités morales : Il y a des âmes élevées qui
se portent aux grandes actions. (Fléch.) Il y a des
âmes sales, pétrées de boue et d'ordure, éprises du
gain et de l'intérêt, comme les belles âmes le sont de
la gloire et de la vertu. (La Br.) Les petites jalousies
marquent une âme basse. (Fén.) Que ne faut pas entre-
prendre aux âmes courageuses l'amour de la gloire,
aux âmes vulgaires l'amour des richesses? (Boss.)

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années. (Corm.)
Une grande âme est au-dessus de l'injure, de l'injus-
tice et de la douleur. (La Br.) Les choses extérieures
ont sur nos sentiments les plus intimes une influence
contre laquelle les âmes les plus fortes luttent en vain.
(G. Sand.) On peut regarder Tibère comme une des
âmes les plus perverses qui aient jamais deshonoré la
nature humaine. (La Harpe.) Il n'y a plus de retour
aux premières douceurs qu'on goûte une âme inno-
cente, quand elle y a renoncé avec connaissance.
(Boss.) J'ai contristé les pauvres, les meilleurs amis
de mon Dieu; j'ai porté l'épouvante et la douleur dans
ces âmes simples et fidèles, que j'aurais dû plaindre
et consoler. (Bridaine.)

— Fam. Une bonne âme, une personne d'un bon
caractère. || Ironiq. La bonne âme se dit d'une per-
sonne très-méchante.

— En ce sens, il se dit par oppos. à Esprit : Xé-
nophon, qui avait dans l'âme toute la vigueur d'un
Spartiate, eut dans l'esprit toutes les grâces d'un Athé-
nien. (Thom.) Le peuple n'a guère d'esprit, et les
grands n'ont point d'âme. (La Br.)

— Absol. Il se dit des sentiments nobles, des
instincts généreux, du courage : Avoir de l'âme. N'a-
voir point d'âme, être sans âme. (Acad.)

... Tes regards, tes paroles de flamme
A qui n'en aurait pas pourraient donner une âme. (C. D.)
— Il se dit aussi de la pensée intime, de la con-
science : Avoir l'âme bourrelée. Jurer en son âme et
conscience que... Les yeux sont le miroir de l'âme.
(Acad.) Dans toutes vos actions, écoutez votre âme
et soyez-lui fidèle. (La Rochef.)

— L'âme par rapport au corps qu'elle anime : Notre
âme, d'une nature spirituelle et incorruptible, a un corps
corruptible qui lui est uni. (Boss.)

— Quel jour séparera l'âme de sa matière? (Lamart.)
L'âme est jetée dans le corps pour y faire un séjour
de peu de durée. (Pasc.) Il y a des recrues dans les
maladies de l'âme comme dans celles du corps. (La
Rochef.) Les plaies du corps ne sont rien en com-
paraison de celles de l'âme. (Fén.)

Mon âme est à l'étroit dans sa vaste prison :
Il me faut un séjour qui n'ait point d'horizon. (Lam.)

— Il se dit aussi de l'âme considérée comme sé-
parée du corps : Les âmes des trépassés. Les âmes
bienheureuses. Priez Dieu pour son âme. (Acad.)
Chez les païens, les âmes des morts s'appelaient mânes.
(Trév.) Les âmes teintes du sang de Jésus-Christ
reposent dans le sein de la paix. (Fléch.) Êtes-vous
déjà descendu dans le séjour des âmes bienheureuses
que les dieux récompensent de leurs vertus? (Fén.)

Que le béat, le ciel, ou l'enfer me réclame.
Mon corps est arrivé ; bon voyage à mon âme. (C. D.)

— Dieu veuille avoir son âme se dit familièrement
d'une personne morte :

Dieu veuille avoir son âme, et nous délivrer d'eux. (Boil.)
— Fig. et fam. C'est son âme damnée, se dit d'une
personne qui est entièrement dévouée à une autre
personne, et disposée à faire pour elle les entreprises
même les plus injustes.

— Il se dit encore de l'âme humaine par rapport à la
religion : Une âme sanctifiée, illuminée par la grâce ;
une âme rachetée par le sang de Jésus-Christ. (Acad.)
Une âme renouvelée par le baptême. (Boss.) Retournez

dans le sein de Dieu d'où vous êtes sortis, âmes hérai-
que et chrétienne! (Mau.) La grâce de Jésus-Christ
ranime de temps en temps les âmes tièdes. (Fléch.)

La prière est un monde où l'âme a une habitude. (Soumet.)
Si la plupart des cultes antiques ont consacré la cendre
des morts, aucun n'a songé à préparer l'âme pour ces
rivages inconnus dont on ne revient jamais. (Chateaub.)
Partez, âme chrétienne, sortez enfin de cette terre où
vous avez été si longtemps étrangère et captive! Le temps
des épreuves et des tribulations est fini. (Mau.)

— Bénéfice à charge d'âmes, ou avec charge d'â-
mes, bénéfice dont le titulaire est obligé à résidence,
et chargé de veiller sur la conduite de ses ouailles
et de travailler au salut de leur âme.

— Fig. surtout en poésie, La vie :
L'animal engourdi sent à peine le chaud,
Que l'âme lui revient avec la couleur. (La Font.)
Qu'on se montre à l'instant l'âme soit arrachée. (Rac.)

— Rendre l'âme, expirer :
Alors qu'il arriva, Gondebert rendait l'âme. (Corm.)
— Il a l'âme sur les lèvres, et poète. Son âme
est près de s'envoler, il est près d'expirer :

... L'époux d'une jeune beauté
Partait pour l'autre monde. A ses côtés sa femme
Lui criait. Attends-moi, je te suis, et mon âme.
Aussi bien que la tenace, est prête à s'envoler. (La Font.)
— Formule de serment. Sur mon âme, sur ma
vie, sur mon honneur.

— Il se dit des personnes considérées sous le rap-
port intellectuel et moral : Si l'Écriture sainte nous
enseigne que toute âme doit être soumise aux puissances,
elle nous enseigne aussi que toute puissance doit veiller
sur les âmes qui lui sont soumises. (Mau.)

— Il se dit encore des personnes considérées seu-
lement comme individus : Une population de cent
mille âmes. Il n'y avait âme vivante dans cette mai-
son. (Acad.) Il ne voit âme qui vive. Il y a cent mille
âmes dans cette ville. (Trév.)

... Un âme ne vint. (Boursault.)
La solitude effraye une âme de vingt ans. (Mol.)
— Mon âme, ma chère âme, se dit d'une personne
que l'on affectionne beaucoup :

Regarde-moi : t'en vas-tu, ma chère âme.
En mon visage un si grand changement? (La Font.)
— On dit dans le même sens, Idole de mon âme,
dame de mon âme, âme de ma vie :

Tu pour qui j'ai tout fait, toi, l'âme de ma vie. (Volt.)
Sois l'âme de mon âme, il guide tous mes pas. (De St-A.)

— Philosophie ancienne, Âme du monde, de l'un-
ivers, l'esprit universel qu'on croyait répandu dans
tout l'espace, et qu'on regardait comme le principe de
tous les mouvements qui s'y exécutent : Platon traite
fort au long dans son *Timée* de l'ÂME DU MONDE. (Trév.)
Âme de l'univers, l'âme, père, créateur
Sous tous ces noms divers je crois en toi, Seigneur. (Lam.)

— Dans le langage poétique, les écrivains prêtent
une âme aux objets inanimés eux-mêmes : Aucun
bruit ne se faisait entendre, hors je ne sais quelle har-
monie lointaine qui régnait dans la profondeur des
bois ; on eût dit que l'âme de la solitude soupirait dans
toute l'étendue du désert. (Chateaub.)

Les bois, les vallons, les montagnes,
Toute la scène des campagnes
Prend une âme et s'orbe pour moi. (Gresset.)

— Arts libéraux. Tout ce qui anime, tout ce qui
semble donner de la vie, du feu, de la chaleur : La
sculpture donne de l'âme au marbre. (Acad.) La
bryologie peut s'appeler l'âme du combe, puisque sans elle
il faut nécessairement qu'il languisse. (La Font.)

La louange agréable est l'âme des beaux vers. (Id.)
La passion est l'âme de la parole. (Fén.) L'inspiration
était l'âme de ses entretiens intimes. (Flourens.)

— Cet écrivain, cet artiste donne de l'âme à ses
ouvrages, met de l'âme dans ses ouvrages, il met
beaucoup de feu, beaucoup de sentiment dans ses ou-
vrages, il exprime vivement ce qu'il représente.

— Chanter, déclamer avec âme ou sans âme, chanter,
déclamer avec sentiment, ou d'une manière froide et
languissante. On dit, dans un sens analogue : Ce chan-
teur, cet auteur a de l'âme, n'a point d'âme ; il y a
de l'âme, il n'y a point d'âme dans son chant, dans
sa déclamation.

— L'âme d'une devise, les paroles qui expliquent
la figure représentée dans le corps d'une devise.

— Dans un sens analogue : L'apologue est composé
de deux parties, dont on peut appeler l'une le corps,
l'autre l'âme : le corps est la fable, l'âme est la mo-
ralité. (La Font.)

— Fig. En parl. des personnes, Le principal agent,
le principal moteur : La duchesse d'Angoulême fut
l'âme de cette entreprise. (Fléch.) Une femme judi-
cieuse, appliquée et pleine de religion, est l'âme de
toute une grande maison. (Fén.)

Approche, heureux appui du trône de ton maître,
Âme de mes conseils, et qui seul tant de fois
Du sceptre dans ma main as soulagé le poids. (Racine.)
Le cardinal de Retz avait été à vingt-trois ans
l'âme d'une conspiration contre Richelieu. (Volt.)

Ce conseil nécessaire est l'âme de l'état. (Andriem.)
— Par anal. Cromwell est l'âme de ce livre ; c'est
lui qui en emplit chaque page. (Vitet.)

— Prov. et fig. C'est un corps sans âme, c'est un
corps qui n'a point de chef, ou dont le chef est in-
capable de le diriger, de le commander.

— Fig. En parl. des choses, Ce qui est le fonde-
ment, le principe, la source, l'aisement ; ce qui fait
principalement subsister et agir : La fin de la reli-
gion, l'âme des vertus, c'est la charité. (Bossuet.) La
discipline militaire est l'âme d'une armée. (Acad.)
Le travail est l'âme de la vie. (Portalis.) Les vents
sont l'âme de la navigation et du commerce des na-
tions entre elles. (Fén.)

— Fam. Cette étoffe n'a que l'âme, elle manque
de corps, de consistance.

— Technol. La soupape de cuir au moyen de la-
quelle l'air entre dans le soufflet ou en sort, suivant
qu'elle se lève ou s'abaisse : Lorsque la languette ou
la soupape d'un soufflet est dérangée, et que l'air qui
est entre dans la capacité du soufflet en sort par quel-
que ouverture survenue à cette soupape, les servants
disent : L'âme du soufflet est crevée. (Voltaire.)

— Artill. Partie creuse du canon qui reçoit la
poudre et le boulet. || Trou par lequel on introduit le
feu dans une fusée volante.

— Petit morceau de bois qu'on met dans le corps
d'un instrument de musique, sous le chevalet, pour
soutenir la table ; il a une grande influence sur la
qualité du son de l'instrument : L'âme d'un violon,
d'une basse, d'un alto. (Acad.) Le luthier avance ou
recule l'âme d'un violon sous le chevalet, dans l'in-
térieur des deux tables de l'instrument. Un chétif
morceau de bois de plus ou de moins lui donne ou lui
ôte une âme harmonieuse. (Volt.)

— Massif sur lequel on applique le stuc, le plâtre,
etc., qui sert à former une figure, une statue : L'âme
d'une figure, d'une statue. (Acad.)

— Noyau sur lequel on coule une figure, une statue
de bronze.

— Menu bois, menues branches qui sont au milieu
d'un fagot.

— Mar. Mèche d'un cordage.

— Petite mèche mèche renfermée dans le tuyau d'une
plume.

— Nom des petites feuilles de tabac qui remplis-
sent le dedans des andouilles de tabac.

— Âme d'un rôle de tabac, le bâton autour du-
quel le tabac cordé est monté.

— Principale partie d'une machine : Dans plusieurs
manufactures, les ouvriers donnent la qualification
d'âme à leurs machines. (Volt.) Syn. v. Cœur.

AMÈL, EE, adj. Contracté de *Aimé*. Chancel. anc.
Aimé. Il était usité seulement dans les lettres et les
ordonnances du roi : Nos amis et féaux les gens te-
nant notre cour de parlement. (Acad.)

— Fam. et ironiq. : Pour monter cette machine gou-
vernementale chez vous, je vous enverrai quelques-uns
de nos amis, avec une vingtaine de préfets. (P. L. Cour.)

AMÉCANT, part. pres. du v. Amécer.

AMÉCE, EE, part. pass. du v. Amécer.

AMÉCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Le c du ra-
dical *améc* prend la cédille toutes les fois que la
terminaison commence par un a ou un o : nous amé-
çons, il améça. — Agric. Tailler tous les arbrasse-
ments d'une vigne, à l'exception d'un seul qu'on doit
tailler plus tard.

AMÉIVA ou AMÉIVE, n. m. Zool. Reptile d'A-
mérique, de l'ordre des Sauriens et de la famille des
Lacertiens ; il a beaucoup de rapports avec les lézards
verts de nos contrées tempérées.

AMÉLANCHE, n. f. Bot. Fruit de l'amélanchier.

AMÉLANCHIER, n. m. Bot. Espèce d'alizier.

AMÉLÉON, n. m. Espèce de cidre de Normandie.

AMÉLET, n. m. Pron. am-êl. — Archit. Petit lis-
tel ou filet qui orne les chapiteaux.

AMÉLIORANT, part. présent du v. Améliorer : Il
est devenu le bienfaiteur des pauvres en améliorant
les asiles du malheur. (Cuvier.)

AMÉLIORATION, n. f. (Améliorer.) Pron. a-
me-li-o-ra-sion. — Changement en mieux ; état méil-
leur : Il y a une grande amélioration dans l'état de
ce malade. (Acad.)

— Moral : Il s'opéra dans les mœurs une amé-
lioration sensible. (Acad.) Aujourd'hui la société de-
vient sans cesse plus pratique dans ses vues d'amé-
lioration. (Villem.) Au dix-septième siècle, chaque

roi, chaque peuple, chaque homme, convergent au même but : l'amélioration générale de tout par tous, c'est-à-dire la civilisation même. (V. Hugo.)

— Particul. Ce qu'on fait dans un fonds de terre ou dans une maison pour en augmenter la valeur ou le revenu : On est obligé de payer les améliorations à un possesseur de bonne foi que l'on dépossède. (Acad.) Il y a des améliorations utiles et nécessaires, et d'autres qui ne regardent seulement que le plaisir de celui qui possède. (Richelet.)

— Droit. Améliorations utiles, celles qui donnent une plus grande valeur à la chose. || Améliorations nécessaires, celles sans lesquelles le bien déperirait. || Améliorations voluptueuses, celles qui ne servent qu'à l'embellissement.

AMÉLIORÉ, ÉE, part. pass. du v. Améliorer : La pièce réparée, habilement corrigée et améliorée par l'auteur. (Walckenaer.)

AMÉLIORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (meilleur.) Rendre meilleur : Esclave des méthodes que ses pères lui ont transmises, l'agriculteur ne se doute même pas qu'on puisse les améliorer. (Chaptal.) Le bœuf améliore le fonds sur lequel il vit, et engraisse son pâturage. (Buff.) Le régime a fort amélioré sa santé. (Acad.) Donnons aux classes laborieuses les moyens puissants, et surtout les moyens honnêtes d'améliorer leur sort. (Ch. Dupin.) Quelques hommes religieux ont entrepris d'améliorer l'état des prisons. (A. de Torquem.)

— Particul. Faire dans un fonds de terre, ou dans une maison, des travaux qui sont de nature à en augmenter la valeur ou le revenu : Il a fort amélioré cette métairie, en faisant rétablir les bâtiments qui tombaient en ruine. (Acad.)

— **Améliorer**, v. pr. Devenir meilleur : Sa santé s'améliore de jour en jour. (Acad.) S'instruire, c'est s'améliorer : s'améliorer, c'est se rapprocher de Dieu. (B. Delisle.) Les mœurs se sont améliorées. (Acad.)

AMELLE, n. m. (amellum, lat.; m. sign.) Pron. a-mèl. — Bot. Genre de plantes de la tribu des Astérées, qui renferme des sous-arbrisseaux toujours verts.

AMELLOÏDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un amelle.

— **Ameloidées**, n. f. pl. Groupe de plantes de la tribu des Astérées, qui a pour type le genre Amelle.

AMELOTTE, n. f. V. AMOLETTE.

AMEN, pron. a-mèn. Mot emprunté de l'hébreu, qui signifie Ainsi soit-il, et qui termine presque toutes les prières de l'Eglise :

Ave ! dit-il. Amen, dit l'assistance
En gémissant. (C. Del.)

— Fam. Dire amen, consentir à quelque chose : Il dit amen à toutes les propositions qu'on lui fait. (Acad.) M. de Turenne a bien envie de revenir, et de mettre l'armée dans les quartiers d'hiver ; tous les officiers disent amen. (M. de Sév.)

— Fam. Il se dit de la fin d'un discours, d'un récit : Attendez jusqu'à amen. (Acad.)

— Fam. Depuis Peter jusqu'à Amen, depuis le commencement jusqu'à la fin : Il m'a tout conté depuis Peter jusqu'à amen.

AMÉNAGE, ÉE, part. pass. du v. Aménager : Bois aménagé. Coupes aménagées.

— Mar. Établi, disposé : Dans les poquebots américains, tout est aménagé avec intelligence.

AMÉNAGEMENT, part. prés. du v. Aménager.

AMÉNAGER, n. m. (aménager.) Eaux et forêts. L'action d'aménager, et le résultat de cette action : L'aménagement a pour objet de diviser une forêt en coupes successives, et de déterminer les réserves et l'étendue des coupes à faire tous les ans.

— Mar. N. m. pl. Tous les objets matériels nécessaires à l'installation d'un navire destiné au transport des voyageurs : Des steamers de construction modeste, exemptés de toute superfluité dans les aménagements et l'ameublement des pièces destinées aux voyageurs. (Figuer.)

AMÉNAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Il prend un s muet euphonique entre le radical aménag et la terminaison, toutes les fois que celle-ci commence par un o ou un a : nous aménageons, il aménage, etc.) Déterminer, régler les coupes, le repeuplement et les réserves d'un bois, d'une forêt : Aménager un bois, une forêt. (Acad.)

— En parl. d'un arbre. Le débit en bois de charpente, de chauffage, etc.

AMÉNANT, part. prés. du v. Amener.

AMÉNDABLE, adj. des 2 g. Pron. a-man-dabl. — Que l'on peut amender, que l'on peut rendre meilleur : Une terre aménable. (Acad.)

— Jurispr. anc. Qui est sujet à l'amende.

AMÉNDANT, part. prés. du v. Amender.

AMÉNDÉ, n. f. (a priv., menda, faute; lat.) Pron. a-man-dé. — Peine pécuniaire imposée par la justice, par suite d'un délit ou d'une contravention : Les amendes ne profitent qu'au fisc. Les habitants avaient continuellement à craindre quelque amendé. (Mably.)

— Prov. Les bottes payent l'amende, se dit de ceux qui sont blâmés ou condamnés à tort.

— Amende honorable, peine infamante qu'on infligeait autrefois à certains criminels, et qui consistait à leur faire avouer publiquement, et dans des formes plus ou moins ignominieuses, le crime dont ils avaient été convaincus.

— Fig. et fam. Faire amende honorable, demander pardon : Vous avez manqué aux égards qui lui sont dus, il faut que vous en fassiez amende honorable. (Acad.)

AMÉNDÉ, ÉE, part. pass. du v. Amender. Pron. a-mandé. — Devenu meilleur : Des terres amendées avec du fumier.

— Modifié par un amendement : Le projet de loi fut amendé, et obtint la majorité des suffrages.

— Man. Un cheval amendé, un cheval qui s'est engraissé.

— Puni, condamné à l'amende : Ils ont été tous deux amendés et infamés. (Dial.)

Nous, Louis... voulons que désormais
Les esclaves félons qui de sujets nous privent...
Soient, pour être amendés, traités en notre cour.

(V. Hugo.)

AMÉNDÉMENT, n. m. (amender.) Pron. a-man-dé-man. — Changement en mieux : Amendement dans les symptômes d'une maladie. Il n'y a point d'amendement à sa santé. (Acad.)

— Moral. On remarque dans sa conduite un grand amendement. (Acad.)

— Agricult. Tout ce qui a pour but de rendre un terrain meilleur et plus fertile : L'art des engrais s'est perfectionné ; le plâtre a été mieux employé aux amendements. (Cuvier.)

— Amendements naturels, l'air, l'eau, la lumière, la chaleur, etc. || Amendements artificiels, les labours, les sarclages, le mélange des terres, les engrais, etc. Aujourd'hui quelques agronomes restreignent beaucoup le sens du mot Amendement, et l'appliquent seulement aux opérations qui ont pour but d'améliorer les terres par l'addition de substances étrangères.

— Légal. Modification faite à un projet de loi : La loi a passé sans amendement. (Acad.) Cet amendement, qu'on avait écarté dans le plus profond silence, fut reçu avec acclamation et décrété unanimement. (Chamfort.)

AMÉNDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (a priv., menda, faute, défaut; lat.) Pron. a-man-dé. — Rendre meilleur, corriger : Il faut qu'il amende son ouvrage. Les bons conseils et les bons exemples ont amendé ce jeune homme. (Acad.)

— Prov. Cela n'amendera pas votre marché, cela ne rendra point votre condition meilleure.

— Ce neurtre n'amendera nullement leur marché. (La Font.)

— Particul. Améliorer une terre, la rendre susceptible de produire une plus grande quantité de végétaux, ou des végétaux de meilleure qualité : On amende les terres avec du fumier, de la marne ; on les amende aussi par les labours, le sarclage, etc. (Acad.)

Un long repos amenda une terre infertile. (Ségrais.)

— Légal. Faire un amendement à un projet de loi, le modifier.

— Jurispr. anc. Condamner à l'amende.

— Amender, v. intr. ou neut. Faire des progrès en mieux : Ce malade n'a point amendé depuis la saignée. (Acad.)

— Prov. Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome, on ne se défait point de ses vices en voyageant.

— Raison de prix : Cela fit amender le vin. (Acad.) Le blé amende quand l'argent n'est pas commun. (Trév.) § Vient.

— **Amender**, v. pr. Devenir meilleur : Il faut espérer qu'il s'amendera. (Acad.) Cette terre s'amendera à force de fumier. (Id.)

— Prov. Mal rit qui ne s'amende, c'est faire un mauvais usage de la vie que de ne point se corriger.

AMÉNÉ, ÉE, part. pass. du v. Amener : Tous les enfants qui naquirent le même jour que Sésostris furent amenés à la cour par ordre du roi. (Boss.) Ces marchandises nous sont amenées par la Seine. (Ac.)

— Fig. Cette déplorable guerre fut amenée par la mauvaise foi de l'ennemi.

Toujours par un malheur on nous est amené. (De Bell.)

— Arts. Un ouvrage, une composition bien amenée, bien rendue, bien venue.

— Littér. Un dénouement, un incident bien amené, ménagé, préparé avec art.

— Une comparaison amenée de bien loin, une comparaison forcée.

— Logiq. Cette preuve est amenée de bien loin, elle est bien recherchée, elle n'est guère naturelle.

— Substant. Anc. jurispr. crim. Un amené sans scandale, un ordre de faire comparaître quelqu'un devant le juge sans faire d'éclat et sans l'offenser.

— Le Dictionnaire national, au lieu d'établir nettement l'emploi de ce mot ou propre et en figuré, et de s'en tenir là, s'épuise pendant une demi-colonne à démontrer ce que tout le monde sait, c'est-à-dire qu'on peut construire amené avec un complément précédé des prépositions sous, sur, à, auprès, en, dans, devant, par. La vérité du vers de Boileau. Qui ne sait se borner, etc., se trouve jadis une plus juste application.

AMENER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, mener.) Il change l'état du radical en é ouvert, toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : j'amène, j'amènerai, j'amènerais, etc. — Conduire, mener en quelque lieu ou vers une personne : Il m'a amené ici. Amenez-moi mon cheval. Ces boulangers nous amènent du pain. (Acad.) Xerxès amena en Grèce un million d'hommes. (Trév.)

— Jurispr. crim. Mandat d'amener, ordre de faire comparaître quelqu'un devant le juge.

— On dit comme expression d'impatience, en parl. d'une personne qui déplaît, qui importune : Qui m'a amené cet homme, cet ennuyeux personnage ? (Acad.)

— Il peut avoir pour sujet le nom de la chose qui sert de moyen de transport : Quelle est donc la voiture qui vous a amené jusqu'ici ? Ils crurent que ces vaisseaux leur amèneraient les troupes qu'ils attendaient. (Fen.)

— Par extens. Quel sujet vous amène ? quel sujet vous fait venir ici ?

(Quelle affaire vous amène)

De Brest, comme un éclair, à Paris vous amène ? (C. d'H.) Il me parla de ce qui l'amène chez moi. (Pasc.)

... Mais quel devisa ce cestieux vous amène ? (Coro.)

— Dans un sens analogue : Les oiseaux qui paraissent dans les mois des tempêtes ont des voix et des mœurs sauvages comme la saison qui les amène. (Chateaub.)

— Tirer à soi : La barque est poussée en avant lorsqu'on amène la rame à soi. Il amène à lui tout le profit de l'affaire. (Acad.)

— Jeu de dés : Amener double-deux, beset, sonnez, etc., se dit lorsqu'après qu'on a jeté les dés il vient double-deux, beset, sonnez, etc.

— Fig. Amener la conversation sur un sujet, amener un sujet de conversation, faire tomber la conversation sur tel ou tel sujet.

— Littér. Amener bien, amener mal, un dénouement, une reconnaissance, un incident, etc., les ménager avec ou sans art, les préparer, les faire venir d'une manière ingénieuse ou maladroite.

— Faire agir, faire figurer, introduire dans un ouvrage :

L'on amène un chasseur, l'autre un pâtre, on se fable. (La Font.)

— Mettre en usage, introduire, faire adopter : Ce sont les jeunes gens, les femmes, qui amènent les modes. (Acad.)

— Parvenir à faire adopter à autrui une croyance, une opinion, un sentiment, etc. : Elle s'efforçait de l'amener à sa croyance. (Acad.) Il me fut impossible de les amener à mon sentiment. (Id.) Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments ; c'est une trop grande entreprise. (La Br.)

— Fig. et fam. Je l'ai amené où je voulais, je l'ai fait descendre à ce que je désirais.

— Par extens. Il se dit des effets que produit une passion :

A quel excès d'amour m'avez-vous amené ? (Rac.)

— Pousser à, déterminer à : Amener à composition. (Acad.)

— En ce sens, il est souvent suivi de la prép. à et de l'infinitif : Amener quelqu'un à faire une chose. (Acad.) On osa peu questionner Napoléon quand on était en sa présence, mais on désirait vivement l'amener à parler de ses campagnes. (Thiers.)

— Conduire à un résultat : Si l'étude de la nature physique peut amener le physiologiste à distinguer les races, l'étude de la nature morale ne permet pas au philosophe de méconnaître l'unité du genre humain. (Portalis.)

— Être la cause de : C'est lui qui a amené cette dispute, cette querelle.

J'amais le pèril en pensant l'éviter. (C. Del.)
 — En parl. des choses, être immédiatement suivi de..., avoir telle ou telle conséquence, tel ou tel résultat : *Cela pourrait amener des querelles.* (Acad.)
La mollesse amène la fausse vanité. (Boil.)
La politesse du langage nous amène celle des mœurs. (Mars.)
La libre réflexion amène souvent le doute. (V. Cous.)
Un malheur en amène un autre. (Acad.)
Le défaut d'union entre deux époux, par quelque cause qu'il soit produit, amène d'effroyables malheurs. (H. de Balz.)
On ne peut plus compter sur rien : Aujourd'hui n'amène plus logiquement Demain. (V. Hug.)
 — Mar. Faire descendre, abaisser : *Amener les voiles.* *Amener les hautes vergues.*
 — Guérir. *Amener son pavillon, le baisser pour marquer qu'on se rend à l'ennemi : Le capitaine du vaisseau le Tonnant fit closer son pavillon au mât, afin que personne autour de lui n'eût jamais la pensée de l'amener.* (Arag.)
 — Abul. Dans le même sens : *Le vaisseau fut obligé d'amener.* (Acad.)

AMÉNITÉ, n. f. V. *AMÉNORRÉE*, m. sign.
AMÉNITÉ, n. f. (*aménitas*, lat.; m. sign.) Agrément. Il ne se dit guère, au propre, que d'un lieu agréablement situé, d'un air doux et tempéré : *L'aménité d'un lieu; l'aménité de l'air.* (Acad.) *Les aménités d'un site pittoresque.*
 — Fig. Douceur accompagnée de grâce, d'affabilité, de politesse : *Avoir de l'aménité.* (Acad.) *L'aménité est, dans le caractère, dans les mœurs, ou dans le langage, une douceur accompagnée de politesse et de grâce. L'aménité prévient; elle attire, elle engage, elle fait souhaiter de vivre avec celui qui en est doué.* (Marm.) *Le conseil et sa famille nous reçurent avec une grande aménité, et nous donnèrent l'hospitalité.* (Arag.) *Il avait accepté une direction ardue, où ses talents ne furent pas moins utiles que l'aménité française de ses manières.* (H. de Balz.)

— En parl. du style, Grâce, charme : *Un style plein d'aménité. L'aménité du style est une qualité qui convient particulièrement au familier noble et aux ouvrages de sentiment.* (Merc.)

Syn. Aménité, douceur. L'aménité consiste principalement dans des manières agréables, une humeur facile et prévenante; la douceur, dans des procédés affectueux et une nature indulgente. Il y a plus de savoir-vivre dans l'aménité; il y a plus de tendresse dans la douceur. L'aménité peut être étudiée, la douceur peut être feinte. L'opposé de l'aménité, c'est la ferocité, l'opposé de la douceur, c'est la dureté. Appliquées aux choses, l'aménité n'en représente que les agréables extérieurs; donc on exprime le sentiment agréable qu'elles font éprouver à l'âme.

AMÉNORRÉE, n. f. (à priv., μῆν, mois, πῖον, je coule; gr.) Pron. *a-mé-no-rée*. — Pathol. Suppression ou diminution du flux menstruel chez les femmes : *On emploie l'aloès comme emménagogue dans l'aménorrhée.* (Richard.)

AMENTACÉ, ÉE, adj. (*amentum*, chaton; lat.) Pron. *a-men-ta-cé*. — Bot. Qui a les fleurs mâles disposées en chaton.
 — **Amentacées**, n. f. pl. Famille de plantes à feuilles alternes, dont les fleurs mâles naissent autour d'un axe ou filet appelé chaton : *Le noisetier est de la famille des amentacées.* (Acad.)
 — Les genres rapportés à la famille des Amentacées sont : 1° le saule, le peuplier et le gale, qui ont des fleurs dioïques; 2° le houblon, l'aune, le charme, le châtaignier, le hêtre, le chêne, le coudrier ou noisetier, etc., dont les fleurs sont monoïques. On laisse dans la même famille l'orme et le micocoulier, quoique leurs fleurs soient hermaphrodites, parce qu'ils en ont tous les autres caractères. (De Jussieu.)

— Les **AMENTACÉES** ont été, depuis de Jussieu, distribuées en plusieurs familles, dont voici les noms : les Ulmées ou Celtidées; les Salicées; les Myricées; les Bétulinées; les Cupulifères; les Plantacées.

AMENTIFÈRE, adj. des 2 g. (*amentum*, chaton; fero, je porte; lat.) Hist. nat. Qui porte des espèces de chatons : *Éponge amentifère.*

AMENTIFORME, adj. des 2 g. (*amentum*, chaton; forma, forme; lat.) Botan. Qui a la forme d'un chaton : *Les rameaux de cette éponge sont un peu obtus et amentiformes.* (De Blainv.)

AMENUISANT, part. prés. du v. Amenuiser.
AMENUISÉ, ÉE, part. pass. du v. Amenuiser : *Une planche amenuisée.*
 La vertu n'est pas morte en tous les courtisans :
 Bien que faible et débile, et que mal reconnue,
 Non habu déceus la montre à demi nue...
 Qu'elle ait arché la chair, le corps amenuisé. (Bogner.)

AMENUISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, menu.)

Pron. *a-me-nu-izé*. — Tech. Rendre plus menu, moins épais : *Amenuiser une planche.*
 — **Amenuiser**, v. pr. Être amenuisé : *Les planches s'amenuisent à l'aide du rabot.*
 — Fig. *Le cœur se dilate au dedans quand il s'appétisse et s'amenuit au dehors.* (Boss.)

Syn. Amenuiser, alléger. On peut expliquer la différence de signification de ces deux mots en remuant simplement à l'étymologie. Amenuiser, c'est rendre menu, plus mince; alléger, c'est rendre léger, moins matériel; on n'amenuise que les corps qui ont peu d'épaisseur; on allège ceux dont le volume est considérable; on ne diminue donc ceux qu'on amenuise que sur une face, tandis qu'on allège de tous côtés et sur toutes leurs faces ceux qu'on allège; ainsi on amenuise une planche, une voûte, et on allège un arbre, une poêle, etc.

AMER, ÈRE, adj. (*amarus*, lat.; m. sign.) Pron. *a-mer*. — Qui a de l'amertume; qui a une saveur rude et désagréable, telle que celle de l'aloès ou de l'ob-sinthe : *Suc amer.* Presque tous les médicaments amers sont toniques. (Acad.)

Près des fruits sucrés croissent les fruits amers. (Lam.)
 — Cela rend la bouche amère, cela laisse un goût amer à la bouche.

— Pros. Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur, ce qui laisse un goût amer à la bouche est utile à la santé.

— Chin. Principe amer, matière hypothétique admise dans toutes les substances organiques amères.
 — Poët. L'onde amère, les ondes amères, les flots de la mer :

Ma mère! est-il bien vrai? Dieu nous rend notre mère!
 Les vents ont tous sa voile aplani l'onde amère. (Lamart.)

— Fig. et mor. Que saisissez-je la plus amère de la coupe? (Ballanche.)

Mes lèvres à peine ont goûté
 La colive amer de la vie,
 Loin de moi je l'ai repêché. (Lamart.)

— Fig. et mor. Pénible, triste, douloureux : *Souvenirs, regrets, chagrins amers. D'amères infortunes.* (Acad.) *Plus nous nous attachons à la vie, plus la fin en sera amère.* (Fén.) *Plus l'orgueil est excessif, plus l'humiliation est amère.* (Mars.)

... Le cloître, mon fils, a des jours bien amers. (C. Del.)

— Fig. et mor. Un pain amer, gagné avec peine : *Ils lui donnèrent les premiers le pain amer de l'exil.* (Lamart.) *Ce n'est qu'à la sueur de son front que l'homme peut tirer du sein de la terre le pain, souvent amer, qui fait sa subsistance.* (Buff.)

Elles voient, au hasard des vents et de la mer,
 D'un parent inconnu chercher le pain amer. (Lamart.)

— Une douleur amère, une douleur vivement sentie : *Une douleur amère succéda à mon emportement, et je me pris à pleurer comme une femme.* (C. Sand.) *Que ne puis-je dévorer en secret la plus amère de mes douleurs?* (J. J. Rouss.)

— Larmes amères, celles que fait répandre une douleur vive et profonde.

— Fig. Dur, aigre, offensant : *Reproches amers, plaintes amères.* *Propos amers, railleries amères.* (Acad.)

Je sens qu'un aspect je me contiens à peine;
 Je sens qu'un mot amer qui vient me soulager
 En suspendant ma langue est prêt à me venger. (C. Del.)

— En ce sens, il se dit quelquefois des personnes : *Parler et offenser, pour certaines gens, est précisément la même chose; ils sont piquants et amers.* (La Bruy.) *Duclos n'est ni amer comme La Bruyère, ni dur et triste comme La Rochefoucauld.* (La Harpe.)

— Fig. et fam. Bêtise amère, bêtise extrême.

AMER, n. m. (m. étym.) Pron. *a-mer*. — Substance amère, ou qualité d'une substance amère : *L'amar et le doux sont deux qualités contraires.* (Acad.)

— Fiel de quelques animaux, et particulièrement des poissons : *Les enlumineurs broient la laque avec de l'amar de barf, pour la rendre plus vive.* (Richelet.) *L'amar de barf est propre à ôter les taches des habits.* (Trév.)

— La vésicule même qui contient le fiel : *Dans les usages de la vie et dans quelques arts, on donne le nom d'amar à la vésicule remplie de fiel.* (Fourcr.) *Crever l'amar d'une carpe, d'un brochet.* (Acad.)

— Méd. Les amers, les substances médicamenteuses qui ont une amertume plus ou moins grande, et qui sont employées comme toniques, telles que la rhubarbe, l'aloès, la camomille, la gentiane, le houblon, etc.

AMÈREMENT, adv. (*amèrement*). Pron. *a-mèr-man*. — Il ne s'emploie qu'au fig. Avec amertume : *Je n'assistai pas à un baptême ou à un mariage sans sourire amèrement, ou éprouver un serrement de cœur.* (Chateaub.) *Les amants de Pénélope n'ont pas été*

trompés plus amèrement que ceux de la Liberté. (Ch. Nodder.)

AMERS, n. m. pl. (à et marque.) Pron. *a-mér*. — Mar. Marques très-apparentes, telles que pavillons, moulins, tours, clochers, etc., qui servent à guider les navigateurs, et à leur indiquer l'entrée d'un fleuve ou d'un port. || On écrit aussi *Ameres*.

AMERTUME, n. f. (*amer*). Qualité, saveur des substances amères : *L'amertume de l'aloès et de la coloquinte.* (Acad.)

— Pathol. Sensation qu'éprouvent les malades dans un grand nombre d'affections, et qui trouble leur appétit.

— Fig. Ne m'ôtez pas l'amertume, il ne me resterait que le dégoût. (Beaumarch.) Tout nourrissait l'amertume de mes dégoûts. (Chateaub.)

— Déplaisir, affliction : *J'ai ressenti avec une grande amertume la perte que vous avez faite.* (Fén.)

Tout au monde est mêlé d'amertume et de charmes. (La F.)
 Les succès des autres hommes forment un poison secret dans notre cœur, qui répand l'amertume sur toute notre vie. (Mars.) Un esprit pénétrant, qui verrait la société telle qu'elle est, ne trouverait partout que de l'amertume. (Chamf.) Certaines gens sont toujours prêts à se jeter dans les révolutions, parce qu'ils ont de l'amertume au cœur. (Mérim.)

— Ce qu'il y a d'aigre, de dur, de piquant, d'offensant dans un discours ou dans un écrit : *Parler au quelqu'un avec amertume. Il y a bien de l'amertume dans cette critique.* (Acad.) Dans Chateaub. il y a souvent une pointe, une épigramme, une amertume qui n'est pas chez Bernardin, son devancier. (Ste-B.)

AMÈSTREMENT, n. m. (*amèstre*). Teint. Préparation qui consiste à mêler avec de la cendre gravelée les fleurs de carthame, ou safran bêtard, lavées préalablement à l'eau froide.

AMÈSTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *a-mè-stré*. — Teint. Faire la préparation qu'on appelle amèstrement.

AMÉTAMORPHOSES, n. f. pl. (à priv., méta-morphose.) Pron. *a-mé-ta-mor-fôz*. — Zool. Les animaux articulés qui ne subissent point de métamorphose, tels que les crustacés, les arachnides.

AMÉTHODIQUE, adj. des 2 g. (à priv., métho-dique.) Pron. *a-mé-to-diké*. — Didact. Qui est sans méthode.

AMÉTHYSTE, n. f. (à priv., μέθυσ, je suis ivre; gr.) Pron. *a-mé-tist*. — Quartz de couleur violette souvent cristallisé, et dont la cassure est ondulée et brillante; il a été ainsi appelé parce que les anciens lui attribuaient la vertu de garantir de l'ivresse : *Les anciens avaient trouvé dans la couleur de l'améthyste un sujet d'allusions à l'ivresse, et ils croyaient que les coupes qui en étaient formées préservaient des fumées du vin.* (L. de Laborde.) *La terre nous ouvre ses profondes cavernes, où se forment l'or, l'améthyste et le diamant.* (Virey.)

AMÉTHYSTÉ, ÉE, adj. Pron. *a-mé-tist-é*. — Qui a une couleur violette ou violacée.

AMÉTHYSTÈRE, n. f. Bot. Plante à fleurs bleues, de la famille des Labiées; elle croît dans les lieux montagneux de la Sibérie.

AMÉTRIE, n. f. (à priv., μέτρον, mesure; gr.) Pron. *a-mé-tri*. — Didact. Défaut de mesure, de régularité.

AMEUBLEMENT, n. m. (à, meuble.) L'ensemble et l'assortiment des meubles nécessaires pour garnir un appartement, une chambre : *Il s'occupa avant tout de l'ameublement de son cabinet et de l'emménagement de sa bibliothèque.* (H. de Balzac.) *Le maître mange, couche et dort sur la seule natte qui compose tout son ameublement.* (Chateaub.)

La chaise où je m'assois, la natte où je me couche,
 La table où je m'écris, l'âtre où fume une souche,
 De cet espace étroit sont tout l'ameublement. (Lamart.)

— Il se dit, en général, de tout ce qui sert à la décoration d'un appartement, d'une chambre : *Nous traversâmes trois ou quatre chambres ornées de riches ameublements, et nous parvînmes jusqu'à celle où le comte se faisait habiller par ses valets de chambre.* (Le Sage.) *Les produits de la fabrication des papiers peints servent aujourd'hui à l'ameublement de toutes les classes de la société.* (Chaptal.) *Après avoir procuré à leurs enfants des palais, des châteaux, des ameublements magnifiques, ils jouissent de les en voir jouir.* (Thiers.)

AMEUBLI, IE, part. pass. du v. Ameubler.

AMEUBLIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Faire entrer dans la communauté conjugale, par une clause expresse, tout ou partie des immeubles présents ou futurs des époux.

— En parl. d'une terre devenue dure, La rendre

plus meuble, plus légère : Les pioches les hoyaux, les binettes sont des espèces de hoes dont on se sert pour ameubler la terre plus ou moins superficiellement. (Franc.) Les prairies artificielles ameublissent et engraisent la terre. (Chaptal.)

AMEUBLISSANT, part. prés. du v. Ameubler.
AMEUBLISSEMENT, n. m. (ameubler.) Jurisprud. Action d'ameubler; ce qui est ameublé : Le père, en mariant sa fille, n'a consenti à l'ameublissement que pour une telle somme. (Acad.) L'ameublissement montait à tant. (Id.)

— **Clause d'ameublissement**, celle par laquelle les époux font entrer dans la communauté tout ou partie de leurs immeubles présents et futurs, en leur donnant fictivement la qualité de meubles.

— **Agric.** Action d'ameubler une terre; résultat de cette action : Il en coûterait beaucoup pour l'ameublissement de ce terrain. (Acad.)

AMEULONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, meule.) Pron. a-men-lo-ne. — **Agric.** Mettre en meule du blé, du foin, etc.

AMEUTANT, part. pass. du v. Ameuter.
AMEUTE, ÉE, part. pass. du v. Ameuter : Le chevreuil se met ventre à terre, et laisse, sans bouger, passer près de lui la troupe entière de ses ennemis ameutés. (Buffon.)

— **Fig.** Il fut repoussé au milieu des cris menaçants d'une population ameutée contre lui. (De Noailles.)

AMEUTEMENT, n. m. (ameuter.) Pron. a-meut-men. — Action d'ameuter, de réunir en corps des personnes divisées, dans l'intention de renverser par leur secours une puissance, une coterie, un gouvernement : Madame du Maine travailla à ce complot, longtemps avant le dernier lit de justice, et dès l'entrée de la régence, par l'amettiment de la noblesse, des parlements, de la Bretagne. (St-Simon.)

AMEUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (meute.) Mettre des chiens en meute; les mettre en état de bien chasser ensemble : Il faut du temps pour amener des chiens qui n'ont pas accoutumé de chasser ensemble. (Acad.)

— **Fig.** Assemblez, attrouper plusieurs personnes; les animer, les exciter pour les faire agir de concert : Il ameutait les oufs du quartier. (Acad.) Il y a dans les réditions des bouter-foux, des gens qui ameutent le peuple, qui l'excitent à faire du bruit. (Trév.)

— **Abstr.** Un homme qui dogmatise attroupe, et bientôt il peut ameutar. (J. J. Rousseau.)

— **Amener**, v. pr. S'assembler, s'attrouper pour agir de concert : Le parlement de Paris, les maîtres des requêtes, les autres cours, les rentiers, s'amenerent. (Volt.)

AMI, IE, n. (amicus, dérivé d'amare, aimer; lat.) Celui, celle avec qui on est lié d'une affection réciproque : Tout est commun entre amis. C'est une deses amies. (Acad.) Il n'y a que la charité qui puisse former des amis solides et véritables. (Mass.) Il occultaient le malheur d'être l'ami de Philippe. (Thomas.)

Je suis homme, tout homme est un ami pour moi. (L. N.) Il ne faut pas aimer les amis pour les éprouver, mais les éprouver pour les aimer. (La Br.)

Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même. (La Font.)

Il ne faut pas regarder quel bien nous fait un ami, mais seulement le désir qu'il a de nous en faire. (La Roch.) Il est doux de voir ses amis par goût et par estime; il est pénible de les cultiver par intérêt. (La Br.)

Qu'un ami véritable est une douce chose !

Il cherche vos besoins au fond de votre cœur.

Il vous épargne la pudeur

De les lui découvrir vous-même. (La Font.)

— **Ami lecteur.** Formule qu'on mettait autrefois en tête des préfaces, mais qui ne s'emploie plus aujourd'hui que par plaisanterie.

— **Ami de tout le monde**, ami du genre humain, celui qui semble aimer tout le monde, et qui, le plus souvent, n'a de véritable affection pour personne :

L'ami du genre humain n'est pas d'autant mon fait. (Mol.)

— **Ami de cour**, celui qui n'a que l'apparence de l'amitié.

— **Ami de table**, de débauche, celui avec qui on n'a d'autre liaison que celle qui est fondée sur le plaisir de la table, de la débauche. || **Ami d'enfance**, celui avec qui on est lié depuis l'enfance. On dit dans un sens analogue, **Ami de collège**, etc. || **Ami jusqu'aux autels**, ami prêt à tout faire, excepté ce qui est contraire à la religion. || **Ami jusqu'à la bourse**, celui dont l'amitié ne dure qu'autant que l'on n'a point recours à sa bourse.

— **Prov.** Les bons comptes font les bons amis, quand on n'a point des intérêts complètement opposés, et que l'on se paye exactement, on vit d'accord.

— **Prov.** Ami au prêter, ennemi au rendre, celui à

qui l'on réclame l'argent qu'on lui a prêté avec obligation, devient souvent un ennemi.

— **Prov.** et **fig.** **Ami à pendre** et **à dépendre**, ou à vendre et à dépendre, ami entièrement dévoué.

— **Fam.** Bon ami, bonne amie, amant, maîtresse.

— **Par analog.** Il se dit des animaux qui ont de l'attachement pour l'homme : Le chien est ami de l'homme. (Trév.) Il y a des animaux qui sont amis de l'homme. (Acad.)

— Il se dit des choses entre lesquelles semble exister une sorte de sympathie, d'accord, et qui sont attirées naturellement l'une vers l'autre : L'ormeau est ami de la vigne. (Acad.) Le fer est ami de l'aimant. (Trév.) L'imagination est amie de l'avenir. (Rivarol.)

Le mensonge et les vœux de tout temps sont amis. (La F.)

— **Des couleurs amies**, des couleurs qui s'accordent bien ensemble, et dont les tons et les nuances s'unissent agréablement : Le blanc et l'incarnat sont des couleurs amies. (Trév.) || Dans cette phrase, il est employé adjectivement.

— **On l'emploie par familiarité**, surtout en s'adressant à un inférieur : L'ami, feras-tu bien un message pour moi ? (Acad.) Je te suis obligé, mon ami, et je te rends grâce de ton bon avis. (Mol.)

Rhi non ami, tire-moi du danger.

Tu feras après la harangue. (La Font.)

— **Fig.** Qui a du goût, de l'attachement, de la passion pour une chose : C'est un ami de la bouteille. (Acad.) Ce peuple est vain, léger, ami des nouveautés. (Marm.) Le génie des Arabes est conteur, et ami du merveilleux. (Villem.)

— **Ami de la maison**, celui qui vit dans l'intimité des personnes qui composent une famille.

— **Ami de la fortune**, de la faveur, celui qui ne s'attache qu'à ceux qui sont en faveur ou dans l'opulence.

— **Celui avec qui l'on est lié par quelque intérêt de parti**, de coterie : Nous nous soutiendrons, moi et mes amis. (Acad.)

Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis. (Mol.)

— **Il se dit des maisons**, des États qui sont unis par des alliances, par des traités : Dans cette guerre, la France tira peu de secours de ses amis. (Acad.)

— **Adject.** Maisons amies. Peuples amis. Entrons dans ce port, voici un peuple ami. (Fén.)

— **Il se dit aussi des liqueurs**, des odeurs et des couleurs qui sont agréables ou salutaires, qui réjoignent ou qui réconfortent : Le vin est ami du cœur. Il y a des odeurs qui sont amies du cerveau. Le vert est ami du œil. (Acad.)

— **Dans un sens analogue** : La pluie est amie des fleurs, des herbes, et de tous les biens qui croissent sur la terre. (Trév.)

— **Adject.** et **poët.** Il se dit des choses que l'on aime et dont il semble que l'on soit aimé : Ces livres amis me parlaient dans la solitude la langue de mon cœur. (Lamart.)

J'allais d'un troc à l'autre, et je les embrassais.

Et je croyais sentir, tant notre âme a de force.

Un cœur ami du mien palpiter sous l'écorce. (Id.)

— **Par extens.** Favorable, propice : Les destins amis. La fortune amie. (Acad.)

Vers ce rivage amis les dieux l'ont ramené. (Del.)

— **Obligéant**, bienveillant : Un visage ami. Nous me parlais autrefois un langage ami. (Acad.)

— **Amie**, n. f. Anc. Maîtresse.

— **Prov.** et **fig.** Nous verrons qui aura belle amie, nous verrons à qui la fortune sera favorable.

— **M'amie**, abréviation de mon amie. Expression familière, dont on se sert en parlant à une femme : Elle m'a fait enragier, m'amie. (Mol.)

... Allons, m'amie.

Au bel appartement venez-moi, je te prie. (Regn.)

— **Mie**, abréviation d'Amie, s'employait fréquemment dans le vieux langage pour Maîtresse.

— **Fam.** Bonne d'enfant.

AMIALE, adj. des 2 g. (ami.) Doux, gracieux : Paroles amiales. Accueil amial. (Acad.)

— **Amiable compositeur**, celui que les parties chargées d'accommoder un différend, un procès, par les voies de la conciliation.

— **Math.** Nombres amiables, se dit de deux nombres dont l'un est égal à la somme des parties aliquotes de l'autre, comme 284 et 220.

— **À l'amiable**, loc. adv. Par voie de conciliation : Vider un différend à l'amiable. (Acad.) Le gouverneur n'épargna rien pour terminer notre affaire à l'amiable. (Le Sage.) Après nous avoir offert de transiger à l'amiable, il s'avisait de nous envoyer une citation. (Pic.)

— **Vente à l'amiable**, vente faite de gré à gré, ou dans laquelle le prix est marqué sur chaque objet.

AMIALEMENT, adv. (amiable-ment.) D'une manière amiable : La cour d'Espagne cherchait à résoudre amialement les difficultés qui subsistaient entre elle et la cour de France. (Mignet.)

AMIAANTACÉ, ÉE, adj. (amiante.) Hist. nat. Qui a quelque ressemblance avec l'amiante.

AMIANTE, n. m. (à priv., maivus, corrompue; gr.) Pron. a-mian-t. — **Minér.** Espèce de pierre filamenteuse, ainsi nommée parce qu'elle ne s'altère point quand elle est exposée à l'action d'un feu ordinaire; on s'en sert pour faire de la toile et des mèches incombustibles : Les anciens brûlaient les corps dans de la toile d'amiante. (Acad.) L'amiante est une substance minérale fibreuse, qui n'est pas attaquée par l'acide sulfurique. (Franc.)

AMIASTOÏDE, adj. des 2 g. (amiante, et *astos*, forme; gr.) Pron. a-mian-toï-de. — **Minér.** Qui a l'apparence de l'amiante.

— **N. f.** Espèce de pierre filamenteuse comme l'asbeste : L'amiastoiide, essayée au chalumeau, se fond en un verre noir. (Brongn.)

AMIBES, n. f. pl. (ἀμίβω, changer; gr.) Pron. a-mib. — **Zool.** Genre d'animalcules infusoires formés d'une matière glutineuse, sans organisation appréciable ni tégument distinct, et qui changent de forme à chaque instant. On les nomme aussi Protées.

AMICAL, ALE, adj. (amicus, ami; lat.) Qui annonce l'amitié, qui part de l'amitié : Paroles amicales. Ton amical. (Acad.) Il se tournait souvent de mon côté d'un air amical et familier. (Mariv.) Lesinga lui fit une grimace amicale. (St-M. Girard.)

— **Il ne s'emploie pas au pluriel masculin.**

AMICALEMENT, adv. (amic-al, ale-ment.) Pron. a-mi-kal-man. — D'une manière amicale : Causer amicalement. Ils vivent ensemble fort amicalement. (Acad.)

AMICT, n. m. (amictus, vêtement; lat.) Pron. a-mi. — **Linge** béni que le prêtre catholique suspend autour de son cou, lorsqu'il s'habille pour dire la messe : C'est par l'amict que le prêtre commence à s'habiller pour dire la messe. (Acad.)

AMIDALIQUE, adj. des 2 genres. Pron. a-mi-dalik. — **Chim.** Il se dit des préparations dans lesquelles entre l'amidon.

AMIDES, n. f. pl. Pron. a-mid. — **Chim.** Produits organiques azotés, dont la composition élémentaire représente un sel ammoniacal, moins un atome d'eau; sous certaines influences, ces produits, reprenant cette eau, passent à l'état de sel à base d'ammoniaque.

AMIDIN, n. m. Pron. a-mi-dain. — **Chim.** Tégument lisse qui recouvre chaque grain d'amidon.

AMIDINE ou **AMIDONE**, n. f. Pron. a-mi-dinn. — **Chim.** Substance soluble, qui constitue la partie interne de chaque grain d'amidon.

AMIDON, n. m. (ἀμύλον, de *ἀμι*, et *πύλον*, meule, gr.; on ne moule pas les grains d'où l'on retire l'amidon.) Substance blanche, pulvérulente et fade, qu'on extrait des graines céréales et particulièrement du blé, et qu'on fait sécher pour l'employer à différents usages : On délaye l'amidon pour faire de l'empois. (Acad.) L'amidon fait la base de tous les aliments végétaux, il entretient la vie d'une foule d'êtres, il contribue à la formation du pain. (Fourcroy.) On nomme aussi l'amidon secule blanche. (Id.) On se sert aujourd'hui de l'amidon pour composer des dragées, et comme apprêt pour les étoffes; on en fait autrefois de la poudre pour les cheveux. (Franc.)

AMIDONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amidon.) Convertir en amidon.

AMIDONNANT, part. prés. du v. Amidonner.

AMIDONNE, ÉE, part. pass. du v. Amidonner.

AMIDONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amidon.)

Enduire d'amidon : Amidonner du linge.

AMIDONNERIE, n. f. Fabrique d'amidon.

AMIDONNIER, n. m. Pron. a-mi-do-nie. — Celui qui fait ou fabrique de l'amidon : Les amidonniers sont sujets à la taxe et au catarrhe chronique.

— **Adject.** Les ouvriers amidonniers succombent presque toujours à des affections de poitrine.

AMIE, n. f. Pron. a-mi. — **Zool.** Genre de poissons établi par Lacépède et adopté par Cuvier, qui l'a rangé dans l'ordre des Malacoptérygiens abdominaux et dans la famille des Clupeoides : Le goût de la chair de l'amie n'est pas assez agréable pour qu'elle soit très-recherchée. (Lacép.)

A-MI-LA, Mus. Terme par lequel on désigne la note la : Le son d'a-mi-la. (Acad.)

L'air que vous entendez est fait en a-mi-la. (Regn.)

AMINCE, IE, part. pass. du v. Amincir.

AMINCIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (mince.) Rendre plus mince : Amincir une pièce de bois. Les corsets amincissent la taille. (Acad.)

— **S'amlacer**, v. pr. Devenir plus vaince : Cette lame s'est **amlacée** en passant au laminoir. (Acad.)

AMINCISSEMENT, n. m. L'action d'amincir, l'état de ce qui est aminci : Les enfants, en serrant le bout de leur hochet entre les gencives à l'endroit douloureux, produisent un effort opposé à celui de la dent, lequel contribue à l'**amincissement** de la membrane de la gencive. (Buff.)

AMIRAL, n. m. (amir ou émir, commandant supérieur; ar.) Celui qui a le grade le plus élevé dans la marine militaire : La marine française peut avoir trois **amiraux**. (A. Jal.)

— Dans la marine française, après les **amiraux**, le premier grade est celui de **vice-amiral**, le second celui de **contre-amiral**. Le **contre-amiral** a le rang et les insignes du **maréchal de camp**, le **vice-amiral** a ceux du **lieutenant général**. (A. Jal.) || Voyez **Vice-amiral** et **Contre-amiral**.

— **Grand amiral** ou simplement **amiral**, chef suprême des forces navales d'un État : La charge d'**amiral** de France était une des grandes charges de la couronne. (Acad.) La dignité du **grand amiral** est supprimée aujourd'hui. (A. Jal.)

— **Anc**, l'officier qui commandait une escadre, une flotte, lorsqu'il n'en avait point la charge d'**amiral** : Il était **amiral** de cette flotte. (Acad.)

— On dit **L'amiral**, et plus souvent **Le vaisseau amiral**, pour désigner le vaisseau que monte un officier général de la marine : Le **vaisseau amiral** est distingué par un pavillon porté à la tête d'un mât d'artimon, s'il est monté par un **contre-amiral**; à la tête du mât de misaine, s'il est monté par un **vice-amiral**; à la tête du grand mât, s'il est monté par un **amiral**. (A. Jal.) Toutes les qualités de l'intelligence et du caractère sont aussi nécessaires que la bravoure au chef qui gouverne les manœuvres ou la feu sur le pont d'un **vaisseau amiral**. (Lamart.)

— On dit aussi **La frégate amirale** : L'incendie, atteignant la **frégate amirale**, déroula autour du mât son ardente spirale. (V. Hugo.)

— **Absol.** **L'amiral**, le vaisseau qui, dans un port, sert de principal poste militaire : **L'amiral** a tiré le coup de canon de retraite. (Acad.) **L'amiral** est une prison militaire pour les officiers, et un lieu de séance pour les conseils de guerre. (A. Jal.)

— **Amiral** ou **Grand-amiral**, quatrième dignité de l'ordre de Malte.

— **Zool.** Joli coquillage univalve du genre *Cône*, qui se trouve sur les côtes de la mer des Indes.

AMIRALAT, n. m. (amiral.) **Anc.** Le titre et les fonctions du grand amiral : A la suppression de l'**amiralat**, l'intendant général de la navigation eut tous les droits de l'**amiralat**. (A. Jal.)

AMIRALE, n. f. Pron. *amirale*. — **Anc.** La galère que montait l'**amiral** : **L'amirale** est bien équipée. (Rich.) V. **AMIRAL**. || La femme d'un amiral.

AMIRAUTÉ, n. f. (amiral.) Charge d'**amiral**, de grand amiral : Les droits de l'**amirauté**. (Acad.)

— **Anc.** Juridiction exercée par les lieutenants particuliers du grand amiral; espèce de tribunal qui connaissait de toutes les affaires contentieuses relatives à la marine et à la navigation.

— En plusieurs pays, Administration supérieure de la marine.

— **Conseil d'amirauté**, conseil chargé de rédiger ou de reviser tous les projets de lois, d'ordonnances ou de règlements généraux relatifs à la marine : En France, le **conseil d'amirauté** est simplement consultatif, comme le **conseil d'État**. (Ch. Dupin.)

AMISSIBILITÉ, n. f. (amissible.) Jurispr. État de ce qui est amissible.

AMISSIBLE, adj. des 2 g. (amissio, perte; lat.) Jurispr. Qui peut être perdu.

AMISSIION, n. f. (amissio, lat.; m. sign.) Jurispr. Perte.

AMITIÉ, n. f. (amicitia, lat.; m. sign.) Affection que l'on a pour quelqu'un, et qui est ordinairement réciproque : Il n'y a guère de véritable **amitié** qu'entre égaux. (Acad.) L'on ne peut aller loin dans l'**amitié** si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres les petits défauts. (La Br.) L'amour et l'**amitié** s'excluent l'un l'autre. (Id.) L'**amitié** n'a point été donnée pour compagne au vice, mais pour secours à la vertu. (La Rochef.) La plupart des amis déçoivent de l'**amitié**. (Id.) L'**amitié** est une convention tacite de s'aimer et de s'estimer réciproquement. (St-Evr.) C'est l'insuffisance de notre être qui fait naître l'**amitié**; et c'est l'insuffisance de l'**amitié** même qui la fait périr. (Vauven.)

Précis des deux, doux charme des humains,
O divine **amitié**, viens pénétrer nos âmes ! (Bernard.)

L'**amitié** n'appartient qu'à l'homme, et l'attachement peut appartenir aux animaux. (Buff.) L'**amitié** est le mariage de l'âme, et ce mariage est sujet au divorce; c'est un contrat fait entre deux personnes sensibles et vertueuses. (Vol.)

L'**amitié** disparaît où l'égalité cesse. (Aubert.) L'**amitié** couvre la vie d'un bien doux ombrage. Elle ressemble à ces arbres toujours verts qui portent à la fois des fleurs et des fruits. (B. de St.-P.)

Est-il quelque malheur que l'**amitié** n'efface ? (Arnaut.) Rien ne prépare deux âmes à l'**amitié** comme la ressemblance des destinées, surtout quand ces destinées ne sont pas heureuses. (Chateaub.) Une première confiance est en **amitié** ce qu'est en amour un premier aveu. (Mme Guizot.)

Les distances l'amour peut rimer,
L'**amitié** n'en supporte point. (Beranger.)

— Il s'emploie au pluriel dans le sens d'Union intime : Peu d'**amitiés** subsistent, si chacun savait ce que son ami dit de lui en son absence. (Pasc.) Les **amitiés** qui paraissent les plus fortes ne sont que des intérêts réciproques. (La Rochef.) Le temps, qui fortifie les amitiés, affaiblit l'amour. (La Bruy.) On sait la vie de Crotus, ses **amitiés** avec Burnesset, sa prison, le dévouement ingénieux qui lui procura la liberté. (Leroumier.)

— Faire des **amitiés** nouvelles, de nouvelles liaisons : Vous ferez là des **amitiés** nouvelles. (Boil.)

— Par analog. Affection que quelques animaux ont pour l'homme.

— Sympathie qui existe entre certaines choses : Il y a de l'**amitié** entre le fer et l'aimant. (Acad.)

— Particul. Sympathie qui existe entre certaines couleurs dont les nuances et les tons s'unissent harmonieusement et produisent un agréable effet.

— Par extens. Inclination, goût, attachement pour quelque chose : Prendre de l'**amitié** pour un mot.

— Fig. Faveur, plaisir, bon office : Faites-moi l'**amitié** de parler de mon affaire à mes juges. (Ac.)

— Au plur. Carresses, paroles obligantes : Il m'a fait mille **amitiés**. (Acad.) Il n'était point d'**amitiés** dont chacun ne s'empressât de me combler. (Marin.)

— Il se dit quelquefois au singulier dans un sens analogue : Il m'a fait **amitié** en cette occasion. (Ac.)

— **Comm.** Sorte de moiteur à laquelle les marchands de blé reconnaissent que le froment est de bonne qualité. || Cette étoffe n'a point d'**amitié**, elle est dure, elle n'est pas assez maniable.

AMMAN, n. m. Pron. *am-man*. — Titre des chefs de quelques cantons en Suisse.

AMMANE, n. f. (Ammann, botaniste russe.) Bot. Genre de plantes de la famille des Lythracées, composé d'herbes aquatiques à feuilles opposées.

AMMARTENODYTES, n. m. pl. V. **AMMORTI-RODITES**.

AMMÉLIDE, n. f. Chim. Substance particulière qu'on obtient lorsqu'on dissout le manganèse dans l'acide sulfurique.

AMMÉLINE, n. f. Pron. *am-me-linn*. — Chim. Substance d'un blanc cristallin, qu'on obtient en traitant le manganèse par l'acide chlorhydrique.

AMMI, n. m. (ἀμμή, plante ombellifère indéterminée; gr.) Bot. Genre de plantes ombellifères qui ont beaucoup de rapports avec les carottes; quelques espèces passent pour d'excellents carminatifs.

AMMOGÈTE, n. m. (ἀμμογή, sable; gr.) Pron. *am-mo-gète*. — Zool. Genre de poissons cartilagineux de la famille des Cyclostomes; ils se rapprochent beaucoup des lampiroes : Les **ammogètes** vivent dans les fleuves et les ruisseaux, et demeurent ensevelis dès journées entières dans le sable. (Cuvier.)

AMMOÛTE, adj. des 2 g. (ἀμμος, sable; gr.) Pron. *am-mo-ditt*. — Hist. nat. Qui vit, qui croît dans le sable.

— N. m. Zool. Poisson osseux de l'ordre des Malacoptérygiens apodes, qu'on trouve sur les côtes de France et du nord de l'Europe; il nage avec vivacité, se tient fréquemment caché dans le sable, et a beaucoup de rapports avec les murena.

— Reptile saurien, de la famille des Colubériens et de la tribu des vipères; son nom lui vient de l'habitude qu'il a de se cacher dans le sable; sa morsure est très-dangereuse : L'**ammoûte** se nourrit souvent de lézards et d'autres animaux aussi gros que lui, mais qu'il peut avaler avec facilité, à cause de l'étendue dont son corps est susceptible. (Lacép.)

AMMON (Corny n. V. **AMMONITE**).

AMMONACE, ÉE, ou **AMMONÉ**, ÉE, adj. (Ammon.) Zool. Qui ressemble à une corne d'amon.

— **Ammonées**, n. f. pl. Famille de mollusques céphalopodes, ayant pour type le genre Ammonite ou Corne d'amon.

AMMONIAC, AQUE, adj. (Ammon; le sel ammoniac se préparait autrefois près du temple de Jupiter Ammon.) Pron. *am-mo-niak*. — Il ne s'emploie que dans les locutions suivantes :

— **Sel ammoniac**, chlorure ou chlorhydrate d'ammonique, produit par la combinaison de l'acide chlorhydrique ou acide du sel marin avec l'alcali volatil. On le nomme aussi muriate d'ammoniaque, ou muriate ammoniacal : Le **sel ammoniac** sert à decaper les métaux qu'on veut souder ou étamer, à aviver certaines couleurs, à étamer le cuivre. (Francour.)

— **Gaz ammoniac**, ammoniac gazeux, alcali volatil à l'état de gaz; c'est le seul gaz alcali connu; il est incolore, d'une odeur vive et pénétrante, et impropre à la respiration; on le retire, soit du sel ammoniac, soit des matières en putréfaction : Le **gaz ammoniac** devient tout à coup solide par le contact des gaz acides. (Fourcroy.)

— **Pharm.** **Gomme ammoniac**, gomme-résine d'une odeur fétide, qui découle d'une plante ombellifère de l'Orient et du nord de l'Afrique : La **gomme ammoniac** est employée en médecine comme fondant, et entre dans la composition des emplâtres résolutifs. (De Juss.)

AMMONIACAL, ALE, adj. (ammoniac.) Pron. *am-mo-nia-cal*. — Chim. Qui a rapport à l'ammoniaque, qui en a l'odeur ou les propriétés : Savon, sel **ammoniacal**, l'acide, l'odeur **ammoniacale**. Les sels que l'ammoniaque forme avec les acides sont depuis longtemps nommés sels **ammoniacaux**. (Fourc.)

AMMONIACÉ, ÉE, adj. (ammoniac.) Pron. *am-mo-niacé*. — Chim. Qui contient de l'ammoniaque.

AMMONIAQUE, n. f. (Ammon, nom pr.) Pron. *am-mo-niak*. — Chim. Gaz formé d'hydrogène et d'azote; il était désigné par les anciens chimistes sous le nom d'**alcali volatil**, qu'on lui donne encore aujourd'hui; c'est la base du sel ammoniac. Il ne se produit directement que dans de rares circonstances, et provient ordinairement des matières animales décomposées : les urines de presque tous les animaux renferment de l'ammoniaque en abondance lorsqu'elles sont putréfiées : La distillation des matières animales fournit à la France plus d'ammoniaque et de sel ammoniacaux qu'elle n'en peut consommer. (Dumas.) || Quelques-uns le font masculin.

AMMONIATE ou **AMMONIURE**, n. m. Chim. Combinaison de l'ammoniaque avec un métal : L'**ammoniate** réagit sur un grand nombre d'oxydes métalliques, et forme toujours des composés particuliers qui ont été désignés sous le nom d'**ammoniates**. (Dum.)

— **Ammoniate** de cuivre, oxyde ammoniacal de cuivre, ou **deuto-ammoniate**. Vulg. **Eau céleste**.

AMMONICO, Pron. *am-mo-ni-co*. — Chim. Terme employé dans un certain nombre d'adjectifs composés, pour exprimer une combinaison dans laquelle entre le sel ammoniac : **Ammonico-magnésique**; **ammonico-potassique**.

AMMONIDÉ, adj. V. **AMMONÉ**.

AMMONIE, n. f. Zool. V. **SPRINTS**.

AMMONIQUE, adj. Chim. Pron. *am-mo-nik*. — Chim. Il se dit des sels produits par la combinaison de l'ammoniaque avec les acides contenant de l'eau.

AMMONITE, n. f. (Ammon, n. pr.) Pron. *am-mo-nit*. — Zool. et Minér. Genre de coquilles fossiles, appelées aussi **Cornes d'Ammon**, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec les cornes d'un bétier. Elles appartiennent à la classe des Mollusques céphalopodes : On trouve beaucoup d'**ammonites** dans les terrains calcaires et schisteux. (Acad.)

AMMONIUM, n. m. Pron. *am-mo-niom*. — Chim. Métal composé hypothétique, qui remplirait dans les sels ammoniacaux un rôle analogue à celui du potassium dans les sels de potasse.

AMMONIURE, n. m. V. **AMMONIATE**.

AMMOPHILE, adj. des 2 g. (ἀμμος, sable; φίλος, ami; gr.) Pron. *am-mo-phil*. — Hist. nat. Qui vit, qui croît dans les endroits sablonneux.

— **Amphiphiles**, n. m. pl. Zool. Grande famille des Forficulidés.

AMMOPTEODYTES, n. m. pl. (ἀμμος, sable; πτερόν, qui vole; δύτης, plongeur; gr.) Zool. Famille qui comprend les oiseaux non voliers, et couvant, comme l'antruche, dans les sables.

AMNÉSIE, n. f. (ἀμνησία, et μνήσις, mémoire; gr.) Pron. *am-ne-sie*. — Méd. Diminution ou perte de la mémoire. L'**amnésie** peut être générale ou partielle, et porter particulièrement sur tel ou tel ordre de mots, les noms propres d'hommes ou de lieux, les dates, etc. Elle est un effet de l'âge, quand elle ne tient pas à une affection cérébrale : Une **crise d'amnésie** à laquelle il est difficile d'échapper, c'est le progrès de l'âge; les vieillards sont tous **oubliés**. (Calmeil.)

AMNIOS, n. m. (ἀμνίον, m. sign.; gr.) Pron.

am-ni-oss. — Anat. La plus interne des membranes qui enveloppent le fœtus; elle n'en est séparée que par un liquide jaunâtre qu'on appelle *Eaux de l'amnios*; sa face externe est unie au Chorion : La liqueur contenue dans l'amnios laisse sur l'enfant une liqueur visqueuse blanchâtre, quelquefois assez tenace. (Buff.) L'amnios rentre en lui-même, en forme d'entonnoir, pour former une gaine assez ferme au cordon ombilical. (Cuvier.)

— Bot. Liqueur gélatineuse et vitreuse qui remplit la graine après la fécondation, et dont le résidu concrète forme le périsperme.

AMNIOTATÉ, n. m. Chim. V. ALLANTOÏTE.
AMNIOTIQUE ou **AMNIQUE**, adj. des a. g. (am-ni-otik.) — Anat. Qui a rapport, qui appartient à l'amnios : Liqueur amniotique, amnique.

— Feuillet amniotique, portion de l'allantoïde qui entoure l'amnios chez les Solipèdes et les Carnivores. || *Faisceaux amniotiques*, ramifications vasculaires du cordon ombilical, qui se dirigent sur l'amnios.

— Chim. Acide amniotique, amnique, nous données à l'allantoïde : L'acide amnique est en cristaux blancs, il exhale de l'ammoniaque et de l'acide prussique, en bouillant sur les charbons allumés. (Fourcr.)

AMNISTIANTE, part. prés. du v. Amnistier.

AMNISTIE, n. f. (ἀμνιστία, oubli; gr.) Pron. am-nis-ti. — Pardon que le souverain accorde, en déclarant qu'il oublie les actes de nature à entraîner une peine, un châtiement : Amnistie générale; acte d'amnistie. Publier une amnistie. (Acad.) L'amnistie a lieu principalement pour crime de rébellion ou de défection. (Trév.) J'ai consenti à une amnistie en faveur des conjurés. (Vernot.) L'amnistie est provoquée par des considérations purement politiques; la grâce, au contraire, puise ses motifs dans la clémence du souverain ou dans le repentir du condamné. (Brugnot.) Horis promettait aux habitants une amnistie plénier, s'ils voulaient lui livrer Démétrius. (Mérimée.)

AMNISTIE, grâce. La grâce est le pardon; l'amnistie est l'oubli. Grâce à un sens général, tout supérieur peut faire grâce à un inférieur. Amnistie a un sens ordinairement politique, et il n'appartient qu'au gouvernement d'accorder une amnistie. Quand la grâce est un acte du pouvoir suprême, elle diffère encore de l'amnistie. La grâce suppose une peine méritée et légalement encourue; l'amnistie n'implique rien de semblable. Enfin, la grâce laisse subsister la responsabilité morale du jugement dont elle arrête les effets, l'amnistie, en supprimant la peine, met encore au néant le fait même qui en avait été la cause ou le prétexte.

AMNISTIE, ÊTRE, part. pass. du v. Amnistier : Ils ont été tous amnisties.

— Substant. Les amnisties rentrèrent dans le pays. (Acad.)

AMNISTIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amnistie.) Pron. am-nis-ti. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait et de l'indicatif et du prés. du subjonctif : nous amnistions, vous amnistiez; que nous amnistions, que vous amnistiez. — Comprendre dans l'amnistie : Dans les pays où le prince est en possession de l'autorité souveraine, on peut en droit d'amnistier les coupables. (Brugnot.)

AMODIATÈRE, TRICE, n. (amodier.) Celui, celle qui afferme une terre par amodiation.

AMODIATION, n. f. (amodier.) Pron. a-mo-dia-cion. — Bail à ferme d'une terre, d'un héritage, moyennant une portion de fruits stipulée entre le propriétaire et le fermier, qui prend alors le nom de colon partiaire.

AMODIÉ, ÊTRE, part. pass. du v. Amodier : Une terre amodiée.

AMODIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, à, modium, boisseau; lat.) Pron. a-mo-dié. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait et du prés. du subjonctif : nous amodions, vous amodiez; que nous amodions, que vous amodiez. — Affermer une terre par amodiation : Amodier sa terre à tant de blé, à tant d'argent.

AMOBÉE ou **AMÉBÉE**, adj. m. (ἀμοιβή, gr.; ἀμοιβή ou ἀμειβή, alternatif; lat.) Littér. anc. Il se disait d'un poème dialogue, dans lequel les interlocuteurs se répondaient par couplets égaux.

— Vers amobés, les vers de cette espèce de poème. — Prose. Pied amobé, pied composé de deux longues suivies de deux brèves, et terminé par une longue. Le Dictionnaire national, au lieu de ce mot, indique amobé; c'est un barbarisme.

AMOINDRI, ÊTRE, part. pass. du v. Amoindrir : La Hollande, trop de fois remaniée, s'est amoindrie. (V. Hugo.)

AMOINDRIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amoindre.) Pron. a-moin-dri. — Rendre moindre, diminuer : Cela amoindrira votre revenu. (Acad.)

— Il s'emploie quelquefois dans le sens moral :

... J'estime et j'aime mon mari.

Vos devoirs à mes yeux ne l'ont pas amoindri. (Ponsard.)

— Intransitif. Devenir moindre : Son revenu amoindrissait tous les ans. (Acad.) || Les forces de ce malade amoindrissent chaque jour. (Id.)

— **AMOINDRIR**, v. pr. Devenir moindre : Ses revenus amoindrissent. (Trév.) || Moral. Le crédit de ce marchand s'amoindrissait tous les jours. (Trév.) Le génie de Mirabeau, qui s'amoindrissait dans des livres, est grand dans un discours. (V. Hugo.)

Quand votre sort grandit, votre esprit s'amoindrit. (Id.)

AMOINDRISSEMENT, n. m. (amoindrir.) Pron. a-moin-driss-man. — Diminution : L'amoindrissement de la fortune, du revenu.

AMOISE, n. f. V. MOISE.

AMOLETTE, n. f. Mar. Nom des trous dans lesquels on passe les barres qui font agir le cabestan.

AMOLLI, ÊTRE, part. pass. du v. Amollir : De la cire amollie. (Acad.)

— Fig. et mor. Amolli par les prospérités, par les voluptés. Les Toscans étaient amollis par leurs richesses et par leur luxe. (Montesq.)

Aux devoirs dont Orphée emplissait les monts de Thrace, Les types amollis dépouillaient leur sandace. (Boil.)

AMOLLIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Pron. a-mol-lir.

— Rendre mou et malleable : Le soleil amollit la cire. (Trév.) La colombe amollit dans son estomac le grain dont elle veut nourrir ses petits. (J. J. Rouss.)

Ces vapeurs de la neige amollissent la croûte. (Lam.)

— Fig. Rendre efféminé; affaiblir : Le repos nous amollit. (Mass.) Toute volupté amollit le corps et l'esprit. (Fén.) Les Lacédémoniens excluaient de leur république tous les instruments trop composés qui pouvaient amollir les cœurs. (Fén.) La religion n'abat et n'amollit point le cœur, elle l'ennoblit et l'élève. (Mass.) Je vous en conjure, n'amollissez pas mon courage par vos plaintes. (Ballanche.)

... Éloignons les femmes.

Leurs soupins étouffés amollissent nos âmes. (Lamart.)

— Fig. Fléchir, attendrir : L'amitié avait sur cette âme forte un empire qui l'amollissait. (Lamart.) Une larme d'un fils peut amollir sa haine. (Corr.)

Rien ne peut amollir cet esprit implacable. (Vol.)

— **AMOLLIR**, v. pr. Devenir mou : La terre commence à s'amollir. (Acad.)

— Fig. Devenir efféminé, s'affaiblir : S'amollir dans les voluptés. L'homme s'amollissait, et il s'oublierait lui-même, s'il n'avait rien qui modérât ses plaisirs et qui exerçât sa patience. (Fén.)

— Fig. S'adoucir, s'émouvoir :

... Je sentis mon cœur s'amollir de tendresse. (C. Del.)

AMOLLISSANT, part. prés. du v. Amollir.

AMOLLISSANT, ANTE, adj. (amollir.) Qui est propre à amollir, à efféminer.

AMOLLISSÉMENT, n. m. (amollir.) Pron. a-mol-liss-man. — L'action d'amollir; l'état de ce qui est amolli.

AMOMÉ, n. m. Pron. a-mom. — Bot. Genre de plantes monocotylédones et herbacées, originaires de l'Asie, et remarquables par leur saveur piquante et aromatique; elles sont le type de la famille des Amomées, et ressemblent un peu à nos rosesaux : Le gingembre est une espèce d'amomé. (Acad.)

AMOMÉ, ÊTRE, adj. Bot. Qui ressemble à un amomé.

— **Amomées**, n. f. pl. Famille de plantes monocotylédones, ayant pour type le genre Amomé; elle se compose d'herbes vivaces et aromatiques : Les racines des amomées sont le plus souvent tubéreuses. (Juss.)

AMONCELANT, part. prés. du v. Amonceler.

AMONCELE, ÊTRE, part. pass. du v. Amonceler : Des sables amoncclés. (Acad.) Ils entendent de loin la mer mugir, et rouler vers le rivage ses ondes amoncclées. (Lacépède.) Les rues sont partout obstruées d'amoncclées amoncclées. (Lamart.)

— Fig. Des preuves, des citations amoncclées.

AMONCELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (monceau.)

Pron. a-mon-sé-le. — Il double la consonne finale du radical amoncel toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : j'amoncelle, ils amonccleront, qu'ils amoncclent; dans tous les autres cas, l'e ne se redouble pas : il amonccla, ils amoncclèrent, etc. — Mettre en monceau, entasser : Le vent amoncclait les sables. (Acad.) Que sert à l'avare d'amonccler tant de richesses, puisqu'il faut les quitter dans un moment ? (Trév.)

— Fig. et mor. Accumuler : Je pourrais amonccler les preuves, je me borne à en citer. (Acad.)

— Fig. et abstr. Les ennemis de Mirabeau avaient beau faire, avaient beau amonccler contre lui le premier souffle de sa bouche ouverte pour parler faisait croquer tous ces entassements. (V. Hugo.)

— V. intr. ou neutre. Manég. En parl. d'un cheval, Marcher sur les hanches sans se traverser : Ce cheval amoncclait. (Trév.)

— **AMONCELER**, v. pr. S'entasser, se mettre en tas : Les nuages s'amoncclèrent. (Acad.) Des blocs de rochers précipités des montagnes s'étaient heurtés et amoncclés au fond de la vallée. (L. Viardot.)

La terre, quise foudra le soc qu'elle aiguise.

Entrouvrons palpitations s'amoncelles et se brise. (Lamart.)

— Fig. S'accumuler : Les preuves s'amoncclèrent contre lui.

— Fig. Manég. En parl. d'un cheval, Marcher sur les hanches sans se traverser.

AMONCELEMENT, n. m. Pron. a-mon-sel-man.

— L'action d'amonceler, ou le résultat de cette action : L'amoncellement des terres. (Acad.)

— Fig. L'amoncellement des capitaines dans les mêmes mains est nuisible à la prospérité publique. (Acad.)

AMONIE, n. f. Pron. a-mo-ni. — Bot. Genre de plantes de la famille des Rosacées, très-voisin de l'aigneraine.

AMONITION, n. f. (amonition, substance; lat.)

Pron. cion. — Il n'est usité que dans cette locution. Pain d'amonition, le pain qu'on donne aux soldats pour leur subsistance. Plus souvent Pain de munition.

AMONT, adv. (ad, vers, mont, montis, montagne.) Par oppos. à Aval, la partie la plus élevée d'un pays, le côté d'où vient la rivière; il s'emploie surtout avec la prép. de : Le pays d'amont. Le vent vient d'amont. Ces bateaux viennent d'amont. (Acad.)

La Bourgogne est appelée, à l'égard de Paris, le pays d'amont. (Trév.)

— Vent d'amont, se dit, sur les côtes, du Vent qui souffle de l'un des points compris entre le nord-est et le sud-est, en passant par l'est.

— Fauconn. En parl. de l'oiseau, Tenir amont, se soutenir en l'air, en attendant qu'il découvre le gibier.

— En amont d'un fleuve, d'une ville, etc., dans la partie du fleuve qui est relativement plus voisine de la source, ou qui coule au-dessus d'une ville, etc. : Le corps principal de Rutilius campait en amont de Liris. (Mérimée.)

— V. AVAL.

AMONTAL, ALE, adj. (amont.) Mar. Qui vient de l'est : Vent amontal, vents amontaux.

AMORCAGE, n. m. (amorcer.) Pron. a-mor-saj.

— Action d'amorcer.

AMORCANT, part. prés. du v. Amorcer.

AMORCÉ, n. f. (ad, morsus, action de mordre; lat.) Pron. a-mor-sé. — Pêch. Appât pour prendre des poissons, des oiseaux, etc. : Mettre l'amorce à l'hameçon. (Acad.)

— Amorce vive, poisson vivant qui sert d'appât.

— Fig. Tout ce qui attire en flûte les sens, l'esprit, etc. : La gloire n'est qu'une amorce pour les grandes âmes. (Acad.)

Cragez d'un vain plaisir les troupeaux amorcez. (Bail.)

Le plaisir est la réduction de la jeunesse; par cette amorce trompeuse, on l'entraîne à toutes sortes d'écarts. (Mass.) Les coffres-forts me sont suspects, et je ne veux jamais m'y fier. Je les tiens justement une franche amorce à voleries, et c'est toujours la première chose que l'on va attaquer. (Mol.) La louange est une amorce agréable. (Bouhours.)

Sa grâce et sa vertu sont de douces amorces. (Mol.)

— Poudre à canon, pulvérin qu'on met dans le bassinet d'une arme ou sur la lumière d'une bouche à feu, ou à des pièces d'artifice, pour y faire prendre feu : Corde d'amorce. L'amorce est mouillée; l'amorce ne prend pas. (Acad.)

Je fus chercher le feu que l'on mit à l'amorce.

De canon, qui lui fit rendre l'âme par force. (Rous.)

— Capsule pour faire partir une arme à piston.

— Sans brûler une amorce, sans tirer un coup de fusil : Ils ont pris la ville sans tirer une amorce. (Acad.)

— Technol. Dissolution d'or, d'argent ou de platine, dans laquelle on trempe les feuilles de cuivre pour les plaquer.

AMORCE, n. f. Au sens propre, ces deux termes désignent ce qui attire et sert à séduire, à tromper. Mais amorce s'emploie plus spécialement pour les poissons, et appât pour les oiseaux et les quadrupèdes. Il semble qu'en général il y ait dans l'amorce quelque chose de plus rétréci, et dans l'appât quelque chose de plus matériel. Au figuré, cette différence est encore mieux marquée : on dit le plus souvent une fine amorce, un appât grossier.

AMORCÉ, ÊTRE, part. pass. du v. Amorcer : Un hameçon amorcé. Des poissons amorcés. Un pistolet amorcé.

— Fig. Être amorcé par le pain.

AMORCEMENT, n. m. (*amorcer*, *amorcer*.) Pron. *a-mor-sé*. — Action d'amorcer, résultat de cette action.

AMORCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*amorcer*.) Pron. *a-mor-sé*. — Le *e* du radical *amorcer* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un *o* ou un *a*, nous amorçons, il amorça, etc. — Attirer avec de l'amorce : On amorça le poisson. (Trév.)

Quelques-uns, aux appels d'un hameçon perfide.
J'amorce en badinant le poisson trop avide. (Boil.)

— Fig. Attirer en flattant les sens ou l'esprit : On se laisse amorcer au gain. (Trév.) C'est une femme adroite et dangereuse, qui sait les moyens d'amorcer les gens. (Acad.)

— Mettre l'amorce à une arme à feu, à un pétard, etc. : Amorcer un pistolet, un fusil, une fusée. (Acad.)

— Garnir d'amorce : Amorcer un hameçon. (Acad.) On amorça une souricière, on y met un appât pour attirer les rats et les souris. (Trév.)

— Technol. Tremper dans une dissolution d'or, de platine ou d'argent, les feuilles de cuivre qu'on veut plaquer. || Oter quelque chose du fer, avant de le percer entièrement avec une tarière. || Commencer avec l'amorçoir, dans une pièce de bois, des trous qu'on perce avec un outil plus gros. || Préparer deux amorceaux de fer pour les souder ensemble.

— Méc. Verser de l'eau dans le corps d'une pompe qui fait air par de petites fissures, ou qui n'a pas marché depuis quelque temps, afin qu'elle puisse fonctionner. || Manœuvrer avec la main les premiers coups de piston pour faciliter le jeu alternatif des tiroirs.

— Phys. Renverser un siphon rempli de liquide, pour en faire plonger la plus courte branche.

— **Amorcer**, v. pr. Être amorcé : Les fusils à piston s'amorcent seuls. (D'Hautpoul.)

AMORÇOIR, n. m. (*amorcer*.) Arts mécan. Pron. *a-mor-soir*. — Outil qui sert pour commencer, dans une pièce de bois, des trous qu'on achève ensuite avec des outils plus gros. || On dit plus communément, *ÉBAGOIR*.

AMOROSO, adv. Pron. *a-mo-ré-zo*. — Mus. Terme emprunté de l'italien ; qu'il se met au commencement d'un air, pour indiquer qu'on doit le jouer avec une expression tendre.

AMORPHÉ, adj. des 2 g. (*à priv.*, *μωρφή*, forme ; gr.) Pron. *a-morf*. — Hist. nat. Qui n'a point de forme régulière : L'eau, en se solidifiant, peut être amorphé ou cristalliser régulièrement. (Pelouze.)

— Min. Il se dit des minéraux qui se présentent en masses irrégulières.

— Anat. *Factus amorphi*. V. *AMORPHES*.

— **Amorphe**, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, propre à l'Amérique septentrionale. || Vulg. *Indigo bâtarde*.

AMORPHÉ, n. f. (*amorphe*.) Pron. *a-morf*. — Hist. nat. Défaut de forme, vice de conformation ; difformité.

AMORPHOZAIRE, adj. des 2 g. (*à priv.*, *μωρφή*, forme ; *ζωον*, animal ; gr.) Pron. *a-mo-rfo-zair*. — Zool. Informe, qui n'a point de forme déterminée.

— **Amorphozoaires**, n. m. pl. Division établie par de Blainville, et qui répond, avec les Actinozoaires, aux Rayonnés de Cuvier.

AMORTI, 1^{re}, part. pass. du v. Amortir.

AMORTIR, v. tr. ou act. 2^o conj. (*amortir*.) Rendre moins violent : Ce feu est trop ardent, il faut y jeter de l'eau pour l'amortir. (Acad.) On amortit le feu d'un crépitile avec de l'oxygène. (Trév.)

— Affaiblir l'effet d'un coup, lui faire perdre de sa force : Son buffle plén en deux amortit le coup de la balle. (La Rochef.)

— En parl. des herbes. Leur faire perdre de leur amertume, de leur acreté, de leur force. En ce sens, il est ordinairement intransitif : Faire amortir des herbes dans de l'eau bouillante. (Acad.)

— En parl. des couleurs. En diminuer la vivacité, l'éclat : Le temps amortit les couleurs, et rend la peinture plus harmonieuse. (Acad.)

— En parl. des sons. Les rendre moins bruyants, moins sonores.

— Fig. En parl. des sentiments, des passions. Les calmer, les adoucir, les apaiser ; leur ôter de leur force, de leur vivacité, de leur ardeur : Le temps amortit les affections. (Pascal.) Le temps amortit le feu de la jeunesse. (Acad.) Qu'est-ce que l'esprit, dont les hommes sont si vains ? C'est un feu qu'une maladie et qu'un accident amortissent. (Fleisch.)

— Amortir une rente, une pension, une redevance quelconque, les faire cesser, les éteindre en remboursant le capital, en désintéressant le créancier.

— Jurispr. anc. Amortir un héritage, permettre aux gens de mainmorte de posséder perpétuellement

un héritage, sans qu'on pût les contraindre de l'aliéner, ni leur en ôter la possession : Il n'y a en France que le roi qui puisse amortir un fief. (Trév.)

— Techn. Amortir les cuirs, les faire tremper dans l'eau pour les amollir, et pour les dégraisser ensuite plus facilement.

— Mar. Ralentir la marche d'un bâtiment par quelque manœuvre.

— V. intr. ou neut. Rester échoué pendant le reflux.

— **S'amortir**, v. pr. Perdre de sa violence, de sa vivacité, de sa force, de son ardeur, de son éclat : Le coup s'est amorti contre la buffetterie. (Acad.) L'ardeur de la fièvre s'amortit par la saignée. (Trév.) Ces couleurs se sont amorties avec le temps. (Acad.)

— Fig. et mor. Son amour commence à s'amortir. (Acad.)

AMORTISSABLE, adj. des 2 g. (*amortir*.) Pron. *a-mor-ti-sabl*. — En parl. des rentes, des redevances, qui peut être amorti.

AMORTISSEMENT, n. m. Pron. *a-mor-tiss-man*. — Extinction, rachat d'une rente, d'une pension, d'une redevance ; remboursement d'un capital, lorsqu'il se fait par parties.

— Caisse d'amortissement, caisse établie pour l'extinction graduelle de la dette publique : On fonda la caisse d'amortissement, qui devait recevoir bientôt toutes les attributions relatives à la dette publique, pour soutenir les obligations des receveurs généraux. (Thiers.)

— Fonds d'amortissement, fonds destiné à l'extinction d'une rente.

— Jurispr. anc. Permission que le roi accordait aux gens de mainmorte de posséder perpétuellement un héritage, sans qu'on pût les contraindre de l'aliéner, ni leur en ôter la possession : La somme que les gens de mainmorte donnaient au roi pour posséder un héritage s'appelle droit d'amortissement. (Richel.)

— Fig. Adoucissement d'une douleur : La saignée est souvent l'amortissement de la fièvre. (Richel.)

— Fig. L'amortissement des passions, leur apaisement.

— Mar. État d'un bâtiment qui est amorti.

— Archit. Tout ouvrage qui termine et couronne un bâtiment, et, par extension, tout ornement de sculpture qui s'élève en diminuant pour terminer quelque décoration : Le fronton est l'amortissement d'un édifice, et les statues placées sur les acrotères sont l'amortissement du fronton. (Millin.) Des grappes de perles, des pierres précieuses servaient de franges au brucart du baldaquin, dont une aigle d'or formait l'amortissement. (Mérimée.)

— Il se dit aussi des cavets renversés qui couvrent les corniches des croisées et des portes extérieures, pour les garantir de la pluie.

AMOUILLANT, part. prés. du v. Amouiller.

AMOUILLANTE, adj. fem. Pron. *a-mou-iantt*. — Il se dit d'une vache qui a vêlé, qui vêle ou qui va vêler.

AMOUILLÉ, n. f. Pron. *a-mou-y*. — Le premier lait d'une vache qui vient de vêler. V. *COLOSTRAUM*.

AMOUILLÉ, part. pass. invar. du v. Amouiller.

AMOUILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Il se dit d'une vache qui vient de vêler, ou qui est sur le point de vêler.

AMOUR, n. m. (*amor*, lat. ; m. sign.) Il était anciennement féminin, comme tous les noms en *our* ou en *eur* dérivés des noms latins en *or*. — Dans le sens le plus général, Sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui semble beau, juste et vrai, et en fait l'objet de ses affections et de ses desirs : Amour ardent, violent, extrême. Amour réciproque, mutuel. Amour déordonné, légitime, honnête. (Acad.) Il est difficile de définir l'amour ; ce qu'on en peut dire est que, dans l'âme, c'est une passion de régner ; dans les esprits, c'est une sympathie ; et dans le corps, ce n'est qu'une envie cachée et délicate de posséder ce que l'on aime, après beaucoup de mystères. (La Rochef.)

Soyez joints, mes enfants, que l'amour vous accorde. (La F.) L'amour n'est point dans le cœur par contrainte : chacun n'aime qu'autant qu'il lui plaît d'aimer. (Fén.) Les vérités chrétiennes sont dignes d'amour et de respect. (Pasc.) Le vrai moyen d'affermir son autorité, c'est de la fortifier par l'amour. (Séguier.)

L'amour est le lien des dieux et des mortels. (Lamart.)

— Éllipt. Tout par amour, rien par force, on réussit mieux par la douceur que par la violence.

— Il est quelquefois accompagné d'un adjectif qui en détermine le sens, et qui en indique le sujet ou l'objet : Amour sensuel, charnel. Amour divin. Amour filial, conjugal. Ils s'aiment tous d'un amour fraternel, que rien ne trouble. (Fén.) L'amour divin est la source de toutes les vertus. (Mass.) Qu'est-ce que les

passions grossières, comme l'amour sensuel, la jalousie, la haine, ne font point devenir aux hommes les moins cultivés et les moins subtils ? (Fén.) La loue allante ses petits, et dans les yeux de cette bête féroce l'amour maternel se peint avec douceur. (Marm.)

— Il peut être suivi d'un complément précédé des prép. *pour*, *envers* ; ce complément désigne toujours l'objet vers lequel se porte le cœur : Avoir de l'amour pour sa famille. Avoir de l'amour pour la justice, la vérité. Dieu a créé l'homme avec deux amours, l'un pour Dieu, et l'autre pour soi-même. (Pasc.)

Qui fait exactement ce que ma loi commande,
A pour moi, dit ce Dieu, l'amour que je demande. (Boil.) Ne quittons pas ces amours que la nature nous a donnés pour la vie. (Pasc.) Il y a dans le cœur des rois, même les plus pieux, certain amour secret pour leurs grandeurs. (Fleisch.)

— Il est souvent suivi d'un complément précédé de la prép. *de* ; alors, le complément peut indiquer :

1^o La nature du sentiment : Amour de charité, de bienveillance, d'intérêt, amour inspiré par un sentiment de charité, de bienveillance, d'intérêt.

2^o L'objet vers lequel il se porte : La prudence et la discrétion laissent toujours en contrainte l'amour de la vérité. (Boss.) N'estimez dans les hommes que l'amour de devoir. (Marm.) Nous ne pouvons comparer les choses divines aux terrestres, l'amour de Dieu à un autre amour ; il manque précisément un infini d'échelons pour nous élever de nos inclinations humaines à cet amour sublime. (Volt.) L'instinct spécialement affecté à l'homme, le plus beau, le plus moral des instincts, c'est l'amour de la patrie. (Chateaub.) L'amour de la retraite et du silence n'est pas commun à tous les dévots. (Pasc.)

L'amour de vos vœux passe en vous pour manie. (Boil.)

— Pour l'amour de Dieu, en vue d'être agréable à Dieu, de lui plaire. § Fam. Faire quelque chose pour l'amour de Dieu, le faire sans aucun intérêt. || Ironiq. Faire quelque chose comme pour l'amour de Dieu, le faire à contre-cœur.

— Pour l'amour de quelqu'un, par l'estime, par l'affection qu'on a pour lui : Je voudrais, pour l'amour de vous, que cela me fût possible. (Acad.) Il faut moins servir les hommes pour l'amour d'eux que pour l'amour des dieux qui l'ordonnent. (Fén.)

— Amour de soi, le sentiment légitime et nécessaire qui attache l'homme à son existence, et lui pousse à rechercher son bien-être : L'amour de soi devient vicieux par l'excès, et alors il s'appelle égoïsme. (Acad.) De l'amour de soi, égoïsme et bien entendu, naquit le bonheur individuel. (Chamfort.)

De trop d'amour de soi décolorait tous les vices. (Andr.) L'amour de soi est la loi suprême de la sensibilité, dont la nature est d'aspirer à son propre bien et rien qu'à son propre bien, c'est-à-dire de s'aimer elle-même, et de n'aimer qu'elle. (Jouffroy.) || V. *AMOUR-PROPRE*.

— Le complément est quelquefois un infinitif :

N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer.
Ni prendre pour genre un amour de rimer. (Boil.)

3^o Le sujet dans lequel réside le sentiment : L'amour des pères et des mères. Les pères craignent que l'amour naturel des enfants ne s'efface. (Pasc.) Ses vertus lui méritaient la vénération et l'amour de tous ses peuples. (Boss.)

Voulez-vous du public mériter les amours ?

Sans cesse en écrivait vaines vos discours. (Boil.)

— Particul. Passion d'un sexe pour l'autre. En ce sens, il est souvent employé abus. : Avoir de l'amour, brûler d'amour. Être transporté d'amour. Donner, inspirer de l'amour. Se marier par amour. (Acad.) L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir. (La Br.) On nomme hardiment amour un caprice de quelques jours, une liaison sans attachement, un sentiment sans estime, des simagrées de sigisbée, une froide habitude, une fantaisie romanesque, un goût suivi d'un prompt dégoût. (Volt.) La société, la Providence même n'a permis qu'un seul bonheur aux femmes, l'amour dans le mariage. (M^{me} de Staël.) L'amour, qui n'est qu'un épisode dans la vie des hommes, est l'histoire entière de la vie des femmes. (Id.) La comédie fait naître dans notre cœur les passions, surtout celle de l'amour. (Pasc.)

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre. (La Font.)

L'amour, cette flamme de la vie qui inspire à l'homme tant de sentiments généreux, embrase l'aigle dans les cieux, et les monstres de l'Océan au fond de leurs abîmes. (Virey.)

L'amour est innocent quand la vertu l'allume. (Lamart.)

— Prov. C'est un vrai remède d'amour, se dit d'une femme très-laide.

— Fam. Faire l'amour, se livrer à la galanterie ; Passer sa vie à faire l'amour ; vivre l'amour et

soutenir les femmes. || Racine a fait un emploi très-heureux de cette locution familière dans *Bérénice* :

Ah ! lâche, fais l'amour, il renonce à l'empire !

— Fam. *Filer le parfait amour*, s'aimer longtemps et constamment, avec une chaste réserve.

— En parl. des femelles des animaux, *Être en amour*, être en chaleur.

— Agric. La terre est en amour, se dit lorsqu'aux premières chaleurs du printemps, la terre est fumante le matin, et se trouve dans un état de fermentation propre à la végétation. On dit, dans le sens contraire : Cette terre est sans amour, n'a point d'amour.

— Au singulier, les prosateurs font toujours ce mot masculin. Les poètes, au contraire, le font assez souvent féminin, surtout lorsqu'il désigne la passion de l'amour :

Qu'une première amour est belle !

Qu'on a peine à s'en dégager ! (Quinault.)

L'amour la plus secrète a joint nos destinées. (Volt.)

Il venait à ce peuple heureux

Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle. (Rac.)

Ah ! si jamais amour fut vraie, ardente et forte,

Si jamais homme fut adoré par moi tous,

C'est vous par moi. (V. Hugo.)

— Au pluriel, il est presque toujours féminin, en prose comme en vers :

Je redoutai du roi les cruelles amours. (Racine.)

Si Marie de Médicis eût été d'un autre caractère,

Henri eût renoncé à toutes ses amours. (Condill.)

Toutes les amours des plantes ne sont pas également traquilles, il y en a d'orageuses comme celles des hommes. (Chateaub.)

— On le fait masculin au pluriel, lorsqu'on veut lui donner une certaine énergie ; mais, ce genre, on ne le lui donne jamais dans le sens de passion d'un sexe pour l'autre : Je voudrais vous embrasser de tous les amours honnêtes, parce que vous en seriez plus heureux. (Bartoli.)

— Les poètes qui ont violé cette règle ont tous cédé aux exigences du vers.

Pourquoi amour est-il aujourd'hui du masculin au singulier et du féminin au pluriel ? Cette incongruité est toute moderne, et l'on n'en voit pas le prétexte. Un amour est un petit Cupidon, une amour est une affection de l'âme ; on aurait dû y maintenir la même différence qu'entre un satyre et une satyre. Amour est demeuré féminin depuis l'origine de la langue jusqu'à la fin du dix-septième siècle. (F. Geo.)

— Par extens. Personne, objet qu'on aime avec passion : Titus était l'amour de l'univers. (Acad.) Nous voyons avec attendrissement une tombe sous laquelle repose une jeune femme, l'amour et l'espérance de sa famille. (B. de St.-P.) Les livres, les tableaux sont ses amours. (Trév.)

Tel en un secret vallon,

Sur le bord d'une onde pure,

Croît à l'abri de l'aquilon

Un jeune lis, l'amour de la nature. (Rac.)

Le printemps lui rendra sa pompe et ses amours,

Et ne me rendra pas mes premiers amours. (La Harp.)

— Non amour, et par contraction, *M'amour*, terme de tendresse dont on se sert quelquefois en parlant à une femme : M'amour, cette coquille-là me fera mourir. (Mol.)

— Reaux-arts. Attention, patience, intérêt et plaisir avec lequel un artiste a composé et terminé un ouvrage : L'artiste dessine et peint avec amour, lorsqu'en travaillant il jouit, et imprime à ses ouvrages un caractère intéressant et aimable. (Millin.)

— Mythol. Divinité de la Fable ; on la représente sous la figure d'un enfant nu, ailé, armé d'un arc et d'un carquois ; ses yeux sont quelquefois couverts d'un bandeau : L'Amour est aveugle. (Trév.) Les anciens ont donné plusieurs frères à l'Amour. (Acad.)

Tous les fils de Vénus, les Amours enfantins.

Armés de carquois d'or, sur les foudres dormantes

Aiguillonnent ce naut leurs flèches innocentes. (Thomas.)

— Image, représentation de l'Amour ou des Amours : Un lit à doubles rideaux de gaze, soutenu par quatre Amours dorés. (Chateaub.) Porte surmontée d'Amours nus. (G. Sand.)

— Jeu de l'amour, sorte de jeu qui a de l'analogie avec le jeu de l'oie, et qui se joue avec des tableaux et deux dés.

— Faucon. *Voler d'amour*, se dit de l'oiseau qu'on laisse voler en liberté, afin qu'il soutienne les chiens.

AMOURACHANT, part. prés. du v. Amouracher. **AMOURACHÉ**, EE, part. pass. du v. Amouracher.

AMOURACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amour.) Fam. Engager dans de folles amours : Je ne sais qui a pu l'amouracher de cette sorte. (Acad.)

— **M'amouracher**, v. pr. S'engager dans de folles amours : Il est sujet à s'amouracher. (Acad.)

— Fig. Prendre une passion folle : Il s'est amouraché des sciences occultes. (Acad.)

AMOURETTE, n. f. Diminutif. Amour passager, sans véritable passion : Elle croit être belle, fait la jeune, et ne peut se passer d'une amourette. (Campust.)

Il est passé le temps des folles amourettes ; Un feu réel succède à ces vaines bluettes. (Col. d'Hart.)

Gageons qu'une amourette est là-dessous cachée. (V. B.)

— Se marier par amourette, se marier par passion, et le plus ordinairement, faire un mariage inégal.

— Botan. Nom que l'on donne à quelques plantes graminées : La nature a formé plusieurs sortes de farines dans les grains du blé et des autres graminées, depuis ceux du froment jusqu'à ceux des amourettes, destinés aux plus petits oiseaux. (B. de St-Pierre.) Voyez les fibrilles délicates, fleuries, sans cesse agitées, de l'amourette purpurine, qui verse à flots ses anthères presque jaunes. (H. de Balzac.)

— **Amourettes**, n. f. pl. Moelle qui se trouve dans les reins du veau et du mouton, et que l'on détache des os quand elle est cuite : On lui servit les amourettes. (Acad.)

AMOUREUSEMENT, adv. (amoureux-euse, ment.) Avec amour : Soupirer amoureuxment. (Acad.) Elle faisait fondre chacun en larmes en se jetant amoureuxment sur le corps de cette mourante, qu'elle appelait sa chère mère. (Mol.)

— Reaux-arts. Il se dit de ce qui est exécuté d'une manière gracieuse, avec une sorte d'affection, de tendresse : Ce petit tableau est peint amoureuxment. (Acad.)

AMOUREUX, EUSE, adj. Qui aime par amour : Devenir amoureux. Être éperdument amoureux. (Acad.) Un honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot. (La Rochef.)

Si Titus est jaloux, Titus est amoureux. (Rac.)

Quand j'étais jeune, j'étais, comme un autre, amoureux tout un jour, ambitieux tout un mois ou toute l'année. (V. Hugo.)

— Il veut la prép. de avant son complément : Il est amoureux de cette femme. (Acad.) Son honhomme de mari est plus amoureux d'elle qu'il ne l'a jamais été. (Dancourt.)

— Prov. Il est amoureux des onze mille vierges, se dit d'un homme qui s'éprend de toutes les femmes qu'il voit. || On dit dans le même sens, Il serait amoureux d'une chèvre coiffée.

— Enclin, porté à l'amour : Être de complexion amoureux. (Acad.)

— Par extens. Qui a rapport à l'amour ; qui exprime de l'amour, ou qui est propre, qui tend à inspirer de l'amour : Soupirs, regards amoureux. Style amoureux, élégie amoureux. (Acad.)

Je servais à regret ses dessein amoureux. (Rac.)

Dans un transport amoureux, il se perça le sein à ses pieds. (La Br.)

Ils suivent librement leurs penchants amoureux. (Rac.)

— Fig. Qui est passionné pour quelque chose : On est toujours amoureux des choses nouvelles. (La Font.) S'estimais fort l'éloquence, et j'étais amoureux de la poésie. (Descartes.)

Tous ces pompeux basses d'expressions frivoles

Sont d'un dictionnaire amoureux de paroles. (Boil.)

Les Arabes étaient autrefois un peuple doux, amoureux de la liberté, content de son indépendance, sans songer à faire des conquêtes. (Raynal.) Les gens amoureux des causes finales. (Buff.)

— Print. Pinceau amoureux, celui dont la touche est légère, délicate et moelleuse.

— Manus. *Drap amoureux*, celui qui est doux et maniable.

— Agric. Terre amoureuse, celle qui est bien ameublée par les labours, les engrais, et qui doit par cela même être plus fertile qu'une autre.

— Subst. Amant, amante : Un amoureux en cheveux gris. (Malh.) Ah ! ils mènent joyeuse vie, les amoureux ! (V. Hugo.)

Il s'effleurent par art, et, sous de sens rassis, S'exigent pour rimer en amoureux transis. (Ruil.)

— Pop. Cette fille a un amoureux.

— Théâtre. Jouer les rôles d'amoureux, d'amoureux, jouer les rôles d'amants, d'amantes dans la comédie.

— Dans le même sens : Jouer les amoureux, les amoureux. Pour une femme qui pendant vingt ans a joué les amoureux, c'est avoir l'humeur bien rochée. (Picard.)

— On dit encore, L'emploi des amoureux.

AMOUR-PROPRE, n. m. Philos. Amour de soi ; sentiment qui porte l'homme à veiller à sa conservation et à rechercher son bien-être : La seule passion natu-

relle à l'homme est l'amour de soi-même, ou l'amour-propre pris dans un sens étendu. (J. J. Rousse.) Dreu commanda point d'étouffer absolument l'amour-propre : au contraire, l'amour de nous-mêmes est renfermé dans le précepte de Jésus-Christ, d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. (Trév.) L'amour-propre quel agent universel dans nos desirs, nos craintes, nos espérances ! On le trouve partout, on le sent toujours, et le jeune homme principalement n'a pas un mouvement auquel l'amour-propre ne s'unisse ou qu'il ne dirige. (Ama.)

— Particul. Sentiment juste et noble de celui qui s'estime lui-même, et qui cherche à mériter l'estime des autres : L'amour-propre bien entendu est le fondement de plusieurs de nos vertus. (Acad.)

Raminez l'amour-propre, et l'âme en léthargie

Perd dans un froid repos son active énergie. (Fontaine.)

— Plus ordinairement, Égoïsme ; trop grand attachement de l'homme à ses propres intérêts, opinion trop avantageuse qu'il a de lui-même : L'amour-propre est l'amour de soi-même et de toutes choses pour soi. (La Rochef.) Notre amour-propre nous fait tout rapporter à nous-mêmes. (Mass.) L'intelligence corrompt l'amour de soi, qui devient l'amour-propre ; la joie est un triomphe, la tristesse une humiliation ; l'envie se mêle à la haine, l'orgueil et la jalousie à l'amour. (Jouffroy.) L'amour-propre renferme les semences de tous les crimes et de tous les déverglements des hommes. (Nicolet.) L'amour-propre trahit ses intérêts à force d'être intéressé. (St-Evrem.) L'amour-propre est un amour fou, un amour extravagant, un amour égaré qui se trahit lui-même. (Fén.) L'amour-propre est le père des illusions. (Marm.) Le premier-né de l'amour-propre est l'orgueil. (Rivaroli.)

— Au pluriel, il se dit des personnes mêmes qui sont trop attachées à leurs intérêts, et qui ont une opinion trop avantageuse d'elles-mêmes : Ils s'élèvent à une hauteur où les amours-propres ne peuvent atteindre, et où toutes les prétentions expirent. (Chateaub.) Celui qui avait affaire à tant d'amours-propres devait mettre le sien en sûreté contre les rebuts de la fortune. (Lacret. Liné.)

AMOVIBILITÉ, n. f. (amovible.) Qualité de ce qui est amovible : L'amovibilité des places est de l'essence même de notre gouvernement. (Étienne.) On conçoit que dans un gouvernement absolu l'amovibilité soit une garantie ; mais dans un gouvernement libre la garantie véritable n'est-elle pas, au contraire, dans l'amovibilité ? (Lermier.)

AMOVIBLE, adj. des 2 g. (amover, déplacer ; lat.) Qui peut être déplacé, ou même destitué : Il ne faut pas que les juges soient amovibles. (Acad.)

— Emplois amovibles, emplois dont les titulaires peuvent être, au gré de l'autorité, envoyés d'un lieu, d'un poste dans un autre, ou même destitués.

— Par analog. Les cardinaux peuvent obtenir du roi des pensions, mais ces pensions sont amovibles. (Volt.)

AMPAC, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Térébinthacées, originaire de l'Océanie.

— Résine odoriférante qui découle de ces arbres, et dont les Malais se servent pour fixer à un manche leurs outils de fer et leurs armes.

AMPASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-passé. — Chir. Faire venir à suppuration.

AMPÉLIDE, EE, adj. (ἀμπέλος, vigne ; gr.) Pron. an-pé-li-de. — Bot. Qui ressemble à la vigne.

— **Ampélidées**, n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, qui a pour type le genre *Vigne* ; elle est composée d'arbustes ou d'arbrisseaux sarmentueux, caractérisés par des fleurs en grappes et des fruits en forme de baies globuleuses.

AMPÉLITE, n. f. (ἀμπέλος, vigne ; gr.) Pron. an-pé-dit. — Minér. Pierre noire, bitumineuse, susceptible de s'effleurir à l'air, et qu'on mettait anciennement au pied des vignes pour tuer les insectes nuisibles.

AMPHÉMÉRINE, n. f. (ἀμφι, autour ; ἡμέρα, jour ; gr.) Pathol. Fièvre quotidienne rémittente. || Par fautive formation, quelques-uns écrivent amphémérine.

AMPHI, particule initiale. (ἀμφι, autour ; gr.) Il ajoute au mot principal une idée de duplication ou de circonvolution ; tels sont : amphibie, amphibologie, amphigouri, amphisciens, amphithéâtre.

AMPHIARTHROSE, n. f. (ἀμφι, de part et d'autre, ἄρθρον, articulation ; gr.) Pron. an-far-tro-se. — Anat. Articulation demi-mobilité, articulation mixte qui tient de la diarthrose et de la synarthrose : L'amphiarthrose peut se faire par des ligaments cartilagineux ou par un vrai cartilage. (Cuvier.)

AMPHIBIE, adj. des 2 g. (ἀμφι, de part et d'autre ; βίος, vie ; gr.) Pron. an-fi-bi. — Qui vit sur la terre et dans l'eau : Les vœux marins, les loutres, les castors, les crocodiles, etc., sont des animaux amphibies. (Acad.)

— Il se dit, dans un sens plus restreint, des animaux qui peuvent respirer tout à tour l'air atmosphérique et l'air contenu dans l'eau, au moyen des poumons et des branchies qui existent simultanément en eux.

— Il se dit, dans le système de Linné, des reptiles qui ont le sang rouge et froid, et la circulation simple, parce que ces animaux peuvent rester fort longtemps sans respirer, et conséquemment séjourner dans l'eau.

— Zool. Les *carinivores amphibies*, famille d'animaux marins qui vivent à la fois sur la terre et dans l'eau; elle ne renferme que deux genres: les Phoque et les Morses.

— N. m. Animal qui vit sur la terre et dans l'eau: Les protées sont rigoureusement les seuls amphibiens.

— Fig. et fam. C'est un amphibie, se dit d'un homme qui exerce deux professions disparates.

— Il se dit aussi d'un homme qui adopte alternativement deux opinions contraires, qui ménage deux partis opposés.

AMPHIBIEN, IENNE, adj. Zool. Qui respire l'air et l'eau pendant toute sa vie, ou pendant une partie de sa vie.

— **Amphibiens**, n. m. pl. Nom sous lequel M. de Blainville désigne les reptiles dépourvus d'écailles, ou reptiles batraciens, parce qu'ils peuvent vivre sur la terre et dans l'eau.

AMPHIBOLOGIE, n. f. (*amphibolôgîa*; λόγος, discours; gr.) Pron. *an-fi-bo-lo-ji*. — Zool. Partie de la zoologie qui traite des reptiles amphibies.

AMPHIBLESTROÏDE, adj. (*ἀμφιβληστροειδής*, filet de pêcheur; ἵλος, forme; gr.) Pron. *an-fi-blest-roïd*. — Membrane amphiblastroïde, la rétine, ainsi nommée par quelques anatomistes, parce qu'elle ressemble à un filet ou à un réseau.

— Subst. L'amphiblastroïde, la rétine.

AMPHIBOLE, n. m. Pron. *an-fi-bo-lé*. — Miner. Substance minérale qui se distingue de la tourmaline et de quelques autres pierres, avec lesquelles on pourrait la confondre, par la facilité avec laquelle elle se foud en un émail noir: L'amphibole est assez dur pour rayer le verre. (Brongniart.) L'amphibole s'offre ordinairement sous la forme de cristaux prismatiques d'un noir opaque. (Id.)

AMPHIBOLIE, n. f. (*ἀμφιβολία*, des deux côtés; βάλω, je lance; gr.) Pron. *an-fi-bo-lié*. — Plénel. Ambiguïté, défaut de clarté.

— *Ambibolie de la réflexion*, se dit, dans la philosophie de Kant, de l'obscurité des idées réflexives, par suite de la confusion des phénomènes et des notions.

AMPHIBOLIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-fi-bo-li-que*. — Miner. Il se dit des minéraux dont l'amphibole fait la base: Terrains amphiboliques. (Brongniart.)

AMPHIBOLITE, n. f. Pron. *an-fi-bo-lit*. — Roche à base d'amphibole, c'est-à-dire dans laquelle ce minéral domine, et est associé avec d'autres minéraux: L'amphibolite présente dans sa structure une pâte cristalline confusément, tantôt en lamelles, tantôt en petits prismes ou aiguilles. (Brongniart.)

AMPHIBOLOGIE, n. f. (*ἀμφιβολία*, ambigü, λόγος, discours; gr.) Pron. *an-fi-bo-lo-ji*. — Gramm. Construction qui présente un double sens; tout vice qui résulte d'un arrangement de mots dont le rapprochement présente un sens contraire à celui qu'on veut exprimer. Ce qui rend une phrase ordinairement amphibologique, c'est la relation mal déterminée des pronoms personnels et relatifs, ou des adjectifs possessifs: Quoique la langue française s'annonce communément dans un ordre qui semble prévenir toute amphibologie, cependant nous n'en avons que trop d'exemples, surtout dans les transactions, les actes, les testaments; nos qui, nos que, nos il, son, sa, ses, donnent aussi fort souvent lieu à l'amphibologie. (Du Marsais.) Les phrases suivantes offrent des exemples de cette construction vicieuse: Samuel offrit son holocauste à Dieu; et il lui fut si agréable qu'il l'accepta au même instant de grands tonnerres contre les Philistins. Hypéride imite Demosthène en tout ce qu'il a de beau. Vous dites que ce jeune homme aime beaucoup son frère; pour moi, je pense qu'il n'aime que son. Corbélien vient d'entendre un sermon de l'abbé Flechier, à la lecture d'une capucine, dont il est charmé. (M^{me} de Sévigné.)

— L'amphibologie peut résulter encore du rapport équivoque d'un terme quelconque de la proposition. Ainsi, dans les vers suivants, Voltaire a, contrairement aux habitudes grammaticales, fait accorder le participe pour éviter l'amphibologie: Le protecteur ordinaire de

Les enfants de Louis, descendant au tombeau,

Qui l'aise dans la France un monarque au berceau. (Volt.)

— L'aphrase suivante de Vauvenargues offre encore un exemple d'amphibologie: Le protecteur ordinaire de

ceux qui font le malheur des autres est qu'ils veulent leur bien.

AMPHIBOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-fi-bo-lo-ji-que*. — A double sens, ambigu, obscur: Phrase, discours amphibologiques.

AMPHIBOLOGIQUEMENT, adv. (*amphibologiké, ment*) D'une manière amphibologique.

AMPHIBRAQUE, adj. et n. m. Pron. *an-fi-brak*. — Prosod. anc. Il se dit d'un pied composé d'une syllabe longue placée entre deux brèves.

AMPHICARPE, adj. des 2 g. (*ἀμφί, autour, ἀρπάζω, fruit; gr.*) Bot. Il se dit des plantes qui ont des fruits de deux sortes, ou des fruits qui mûrissent à des époques différentes.

AMPHICTÈNE, n. m. (*ἀμφί, des deux côtés, κτείς, javois; gr.*) Zool. Genre d'annelides. (V. PACTINEL.)

AMPHICTYON, n. m. Pron. *amfik-tion*. — Antiq. grecq. Nom de chacun des représentants des villes qui avaient droit de suffrage dans le conseil ou tribunal des nations helléniques: Les amphictyons s'assemblaient à Delphes et aux Thermopyles. (Acad.)

— Conseil des amphictyons, réunion des représentants de douze nations helléniques qui s'étaient confédérées dans le but de protéger les temples et de se secourir mutuellement.

AMPHICTYONAT, n. m. Pron. *an-fik-tion-a*. — Qualité d'amphictyon.

AMPHICTYONIDE, adj. fém. (*amphictyon*) Pron. *an-fik-tion-ide*. — Il se disait de chacune des villes qui avaient droit d'envoyer un représentant au conseil des amphictyons: Ville amphictyonide.

AMPHICTYONIE, n. f. Pron. *an-fik-tion-ie*. — Antiq. gr. Droit qu'avaient certaines villes de la Grèce d'envoyer un représentant au conseil des amphictyons.

AMPHICTYONIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-fik-tion-ique*. — Qui a rapport au conseil des amphictyons: Ligue amphictyonique. Suffrage, décision amphictyonique.

AMPHIDE, adj. des 2 g. (*ἀμφί, de part et d'autre, ἴσος, forme; gr.*) Chim. Il se dit des corps composés qui sont produits par la combinaison des corps amphigènes.

— Il se dit aussi d'un groupe de corps simples qui tiennent des métaux et des métalloïdes.

AMPHIDÈME, n. m. (*ἀμφί, de part et d'autre, δέμα, lieu; gr.*) Pron. *an-fi-dém*. — Zool. Genre de coquilles bivalves.

AMPHIDÈME, adj. des 2 g. Pron. *an-fi-dém*. — Zool. Il se dit des coquilles qui ont un double ligament cardinal.

— **Amphidèmes**, n. m. pl. Famille de mollusques qui renferme les amphidèmes.

AMPHIDIARTHROSE, n. f. Pron. *an-fi-di-artro-zé*. — Anatom. Articulation de la mâchoire inférieure, ainsi nommée parce qu'elle permet le mouvement en deux sens.

AMPHIGÈNE, (*ἀμφί, de part et d'autre, γέννω, engendrer; gr.*) Chim. Il se dit des corps simples qui forment aussi bien des acides que des bases; tels sont l'oxygène, le soufre, etc.

— N. m. Miner. Substance vitreuse, incolore, qui se trouve en cristaux ou en grains dans les laves et les tufs volcaniques; c'est le grenat blanc. L'amphigène est peu dur, et raye à peine le verre. (Brongniart.) L'amphigène est infusible au chalumeau, tandis que le grenat s'y fond facilement. (Id.)

AMPHIGORI, n. m. (*ἀμφί, autour, γόρος, cercle; gr.*) Pron. *an-fi-gou-ri*. — Fam. Discours, écrit burlesque et inintelligible, fait à dessein: Tous les amphigoris ne sont pas plaisants.

— Par dénigr. Tout écrit, tout discours confus, qui ne présente que des idées sans suite, et dont le sens est inintelligible: Comprenez-vous quelque chose à un pareil amphigori? Je n'en ai rien compris à ce discours: c'est un amphigori d'un bout à l'autre. (Acad.)

AMPHIGOURIQUE, adj. des 2 g. Qui a le caractère de l'amphigouri: Un style amphigourique. (Acad.)

AMPHIGOURI, n. m. D'une manière amphigourique.

AMPHIMACHE, adj. et n. m. (*ἀμφί, des deux côtés, μαχή, long; gr.*) Pron. *an-fi-mak*. — Prosod. anc. Il se dit d'un pied formé d'une brève entre deux longues.

AMPHIMÈRE, n. f. Pathol. V. *amphimèra*.

AMPHINOME, n. f. (*ἀμφινόμος, je tourne en rond; gr.*) Genre de vers marins de la classe des Annelides, et de l'ordre des Dorsibranches; il renferme plusieurs espèces, qui habitent la mer des Indes et le golfe du Mexique: Les amphinomes ont des branchies sur tous les anneaux du corps. (Rich.) La tête de l'amphinome porte un certain nombre de filaments charnus plus ou

moins longs, et quelquefois un ornement en forme de crête. (Cuv.)

AMPHINOMÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une amphinome.

— **Amphinoméa**, n. f. pl. Famille de la classe des Annelides, qui a pour type le genre Amphinome.

AMPHINOMIENS, n. m. pl. V. *Amphinomites*, m. sign.

AMPHIOXUS, n. m. Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Batraciens urodèles, qui, par certains caractères propres aux poissons, semble établir le passage entre la classe des reptiles et celle des poissons.

AMPHIPODES, n. m. pl. (*ἀμφί, des deux côtés, ποδός, pieds; gr.*) Pron. *an-fi-pod*. — Zool. Ordre de très-petits crustacés, dont le corps allongé est formé de segments à peu près égaux entre eux, et généralement au nombre de douze à treize, sans y comprendre la tête; les pieds, ordinairement au nombre de sept paires, sont parfois terminés en pinces. Cet ordre a pour type la Crevette, ou Chevrete d'eau douce.

AMPHIPRON, n. m. (*ἀμφί, autour, πρίον, scie, dent; gr.*) Genre de poissons de la famille des Leptosomes: On reconnaît les amphiprons aux quatre pinces dentelées de leurs opercules. (Cuv.)

AMPHIPROSTYLE, adj. et n. m. (*ἀμφί, autour, πρό, devant, στήλη, colonne; gr.*) Arch. anc. Il se dit d'un édifice qui offre à chacune de ses extrémités une façade semblable à celle des prostyles, et qui a conséquemment deux frontons: Comment concevoir qu'on fasse d'un temple amphiprostyle et périptère la paroisse du premier arrondissement! (Vitet.)

AMPHITERE, n. m. (*ἀμφί, des deux côtés, πτερόν, aile; gr.*) Pron. *an-fi-tér*. — Blas. Dragon ou serpent à deux ailes.

AMPHISARQUE, n. m. (*ἀμφί, autour, σάρα, chair; gr.*) Pron. *an-fi-sark*. — Bot. Fruit sec, indurcissant, ligneux à l'extérieur et pulpeux à l'intérieur, tel que celui du baobab.

AMPHISÈNE, n. m. (*ἀμφί, des deux côtés, βάλω, je marche; gr.*) Pron. *an-fi-sèn*. — Genre de reptiles non venimeux, de l'ordre des Ophidiens; ils ont tout le corps et la queue revêtus de bandes circulaires composées chacune d'une suite d'écailles; ils rampent avec une égale vitesse en avant, en arrière. On les appelle aussi *Double-marcheurs*: Les amphisènes ont le corps tout d'une venue, et la queue arrondie et presque aussi grosse que la tête; aussi peuvent-ils marcher également bien dans les deux sens. (Cuv.) Les amphisènes ne sont point venimeux. (Id.)

AMPHISÉNIEN, IENNE, adj. Pron. *an-fiss-bé-nien*. — Qui ressemble à un amphiséne.

— **Amphiséniens**, n. m. pl. Famille de l'ordre des Ophidiens, établissant le passage entre ceux-ci et les Sauriens apodes ou les Orvets.

AMPHISCJENS, adj. et n. m. pl. (*ἀμφί, des deux côtés, σκία, ombre; gr.*) Geogr. astron. Il se dit des habitants de la zone torride, qui ont leur ombre dirigée alternativement vers le midi et vers le nord, suivant que le soleil est au midi ou au nord de l'équateur. (V. AMICUS.)

AMPHISILE, n. m. Pron. *an-fi-sil*. — Zool. Genre de poissons de la famille des Aphrotes, très-voisins des Centriques.

AMPHISILE, n. f. (*ἀμφί, des deux côtés, σάλα, tranchant; gr.*) Pron. *an-fiss-sil*. — Chir. Sorte de scalpel à deux tranchants.

AMPHISPORE, n. m. (*ἀμφί, des deux côtés, σπορά, semence; gr.*) Pron. *an-fiss-por*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Champignons.

AMPHISTOME, n. m. (*ἀμφί, des deux côtés, στόμα, bouche; gr.*) Pron. *an-fiss-to*. — Zool. Genre de vers intestinaux présentant un pore terminal et solitaire à chaque extrémité du corps.

AMPHITHÉATRAL, ALE, adj. Qui appartient, qui a rapport à un amphithéâtre: La disposition amphithéatrale faisait que chaque spectateur ne respirait pas l'air, déjà respiré par d'autres. (Nisard.)

AMPHITHÉÂTRE, n. m. (*ἀμφί, autour, θέατρον, théâtre; gr.*) Antiq. rom. Grand édifice de forme ronde ou ovale, au milieu duquel était un espace vide, nommé arène, entouré de plusieurs rangs de gradins: Les Romains se sont appropriés de la manière la plus heureuse les amphithéâtres étrangers. (Bottin.) L'arène était la partie de l'amphithéâtre dans laquelle se donnaient les combats de gladiateurs et de bêtes féroces. (Millin.) Tant que Rome garda la dépravation de ses mœurs païennes, ses amphithéâtres occupèrent le premier rang parmi tous ses monuments. (Girard.) Les gradins inférieurs de l'amphithéâtre étaient pour les citoyens distingués; les suivants, pour ceux des classes inférieures du peuple. (Millin.)

— Aujourd'hui, Partie d'un théâtre qui fait face

à la scène, et qui renferme des banquettes parallèles, et élevées par degrés.

— Lieu garni de gradins, où un professeur d'anatomie, de physique, etc., fait ses démonstrations et donne ses leçons.

— Par extens. Salle où les élèves s'exercent à la dissection des cadavres : La fréquentation des amphithéâtres de dissection dispose aux maladies adynamiques. (Chomel.)

— Par analog. Il se dit de certains sites qui vont en s'élevant par degrés, comme les gradins d'un amphithéâtre :

La vallée au-dessus forme un amphithéâtre. (Boil.)
Les des coteaux s'élevaient comme en amphithéâtre, la de hautes montagnes vont porter leur front glorieux dans les nues. (Vén.)

— Amphithéâtre de gazon, décoration de gazon qui consiste en une terrasse fort élevée, d'où l'on descend par des rampes droites et circulaires, soutenues de gradins et de talus de formes différentes :

En face d'un parterre au palais opposé,
Est un amphithéâtre en rampes divisé. (La Font.)

AMPHITHÉÂTRIQUE, adj. des 2 g. Paléogr. Papier amphithéâtre, espèce de papier d'Égypte dont on se servait anciennement à Rome.

AMPHITRITE, n. f. Mythol. Nom de la déesse de la mer, femme de Neptune.

— Fig. La mer :

De rapport d'un troupeau, dont il vivait sans soins,
Se contenta longtemps un vœu d'Amphitrite. (La Font.)

— Zool. Genre d'Annélides marins de l'ordre des Tubicolés, qui ont la tête garnie de deux appendices d'un brillant métallique, et en forme de peigne ou de combe : Les amphitrites habitent pour la plupart des rochers qu'elles forment en agglutinant de petits grains de sable ou des fragments de coquilles. (Cuvier.)

AMPHITRYON, n. m. (n. pr. d'un prince thébain.) Pron. an-phi-tri-on. — Faut. Par allusion à ces vers de Molière,

Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon ou l'on dîne.

Il sert à désigner celui chez qui l'on dîne, le maître d'une maison où l'on dîne : Notre amphitryon nous a bien régales. (Acad.)

Il fait dans sa maison
Les honneurs de la table en digne amphitryon. (Bérch.)

AMPHIÈNE, n. m. Pron. an-phi-ène. — Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Batraciens.

AMPHODÉLITE, n. f. Pron. an-fo-de-lit. — Miner. Substance minérale, voisine du feldspath, qui se trouve en Russie.

AMPHORE, n. f. (ἀμφοῖς, des deux côtés, ὀρεῖν, je porte, gr.) Pron. an-fo-re. — Antiq. rom. Vase à deux anses, dans lequel on mettait le vin : Les amphores sont préparées pour le festin du lendemain. (Mme de Staël.)

C'est maintenant, amis, qu'il faut vider l'amphore,
Et punir le cocube au cellier des dieux. (Pouss.)

— Poétiq. Tout vase, toute bouteille contenant du vin :

Un pur ucceler moussé à couler,
Nectar charmant que la coupe amphore
Dans son cristal à longtempa recèle. (Millet.)

— Mesure de capacité d'environ quarante pintes : Marcellin mangeait quarante livres de viande et buvait une amphore de vin dans un jour. (Chateaub.)

— Botan. Valve inférieure et hémisphérique du genre de fruits qu'on nomme pyxides ou bûtes à sautoir.

AMPHORIQUE, adj. des 2 g. (amphore.) Pron. an-fo-ri-que. — Pathol. Il se dit du souffle d'un malade, lorsqu'il retentit comme si l'air passait dans une bouteille, dans un vase à col étroit : Bruit, souffle, resonnance amphoriques.

AMPLÉ, adj. des 2 g. (amplus, lat.; m. s.) Étendue en longueur et en largeur au delà des dimensions ordinaires : Une robe bien amplé. Un manteau fort amplé. (Acad.) Ces manches sont trop amplées. (Trév.)

— Fig. Il se dit de certaines choses par rapport à l'étendue et même par rapport à la durée : Amplé des poésies; amplé discours. Un plus amplé informé. (Acad.) Mais nous fait recueillir d'amplés moissons de gloire. (La F.) Cela demande un plus amplé examen. (Acad.) Tout ce que nous voyons du monde n'est qu'un trait imperceptible dans l'amplé sein de la nature. (Pascal.)

Les chroniques les plus amplées
Les ventes des premiers temps
Nous fournissent peu d'exemples
D'Armes de vingt ans. (J. B. Rouss.)

AMPLECTIF, IVE, adj. (amplectivus, dérivé d'amplectus, embrasser; lit.) Bot. Il se dit d'un organe

disposé de telle manière qu'il en embrasse un autre complètement.

— Préfoliation amplective, celle dans laquelle les feuilles sont pliées longitudinalement, et ont leurs deux bords pliés et serrés dans une autre feuille qui est elle-même pliée de la sorte.

AMPLEMENT, adv. (amplement.) D'une manière ample : L'autel, selon Bossuet, doit honorer et rétribuer amplement les prêtres. (Lamart.)

La nature ordonne ces choses sagement.
J'en dirai quelque jour les raisons amplement. (La Font.)

— Magnifiquement, richement :

... Un carrosse fait de superbe manière,
S'est avec grand fracas devant nous arrêté.
D'où sortit un jeune homme amplement ajoté. (Mol.)

— Rare dans cette acception.

AMPLEUR, n. f. (ample.) Pron. an-pleur. — Qualité de ce qui est ample : Un rideau qui n'a pas assez d'ampleur. (Acad.)

Quelle couronne est faite à l'ampleur de ton front ! (V. H.)

— Fig. En parl. du style : Son style, sa phrase a de l'ampleur.

AMPLEXATILE, adj. des 2 g. (amplexus, d'amplecti, embrasser; lat.) Bot. Il se dit de la radicule, lorsqu'elle s'enlève et enveloppe l'embryon.

AMPLEXICAUDE, adj. des 2 g. (amplexus, em-brassé, cauda, queue; lat.) Pron. an-ple-si-kod. — Zool. Il se dit des animaux dont la queue est comprise dans une membrane tendue entre les cuisses.

AMPLEXICAULE, adj. des 2 g. (caulis, tige; lat.) Pron. an-ple-si-kol. — Bot. Il se dit des parties dont la base embrasse la tige de la plante : Péiole, pédoncule amplexicaule. Les feuilles de l'alaïs perfolié sont amplexicaules. (Richard.)

AMPLEXIFLORE, adj. des 2 g. (flos, floriz, fleur; lat.) Bot. Il se dit des parties qui entourent le fleur.

AMPLEXIFOLIE, ÉE, adj. (folium, feuille; lat.) Bot. Il se dit des plantes dont les feuilles sont amplexicaules.

AMPLIANT, part. prés. du v. Amplier.

AMPLIATIF, IVE, adj. (ampliare, élargir; lat.) Qui augmente, ajoute; il ne se dit guère que des brefs, bulles, ou autres lettres apostoliques, qui ajoutent aux précédentes : Brefs ampliatives du pape, bulles ampliatives. (Trév.)

AMPLIATIFLORE, adj. des 2 g. (ampliatius, élargi; flos, fleur; lat.) Pron. an-pli-ati-flor. — Bot. Il se dit de la couronne des Composées, quand elle est formée de fleurs à corolles amplifiées, comme dans le bluet.

AMPLIATION, n. f. (ampliation; lat.) Pron. an-pli-acion. — Fin. et Admin. Le double ou la copie d'une quittance ou d'un acte que l'on conserve pour le produire au besoin : Ampliation d'une quittance, d'un récépissé, d'un arrêté. || On met ordinairement au bas de ces doubles, Pour ampliacion.

— Grèce qu'un notaire délivre sur une grosse originale qui lui a été déposée.

— Anc. Prat. Ampliations de contrats, copies des contrats dont on déposait les grosses chez les notaires, pour qu'il en fût délivré des expéditions aux parties intéressées.

— Anc. Chanc. Lettres d'ampliation, lettres qu'on obtenait pour expliquer des moyens omis dans une requête civile.

AMPLIÉ, ÉE, adj. (ampliatius; lat.) Bot. Qui est élargi d'un côté. Il se dit des élytres quand ils sont disproportionnellement larges à leur extrémité.

AMPLIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ampliare, lat.; m. sign.) — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. plur. de l'imparf. de l'indicatif et du présent du subjonctif. — Prat. Différer un jugement, un paiement. || Amplier un criminel, différer son jugement. || Amplier un prisonnier, lui donner plus de liberté dans sa prison.

AMPLIFIANT, part. prés. du v. Amplifier.

AMPLIFICATEUR, n. m. (amplificator, lat.; m. s.) Qui amplifie, qui exagère : C'est un grand amplificateur. Il est peu usité, et se prend en mauvais part.

AMPLIFICATION, n. f. (amplificatio; lat.) Pron. an-pli-fi-cacion. — Rhétor. Discours par lequel on étend le sujet qu'on traite : La répétition est le vice de tout ce qui n'est qu'amplification. (Volt.) L'amplification est un discours qui augmente et qui agrandit les choses. (Boil.) Son discours n'était qu'une amplification. (Acad.) L'amplification est une manière de s'exprimer qui agrandit les objets ou qui les diminue. Le développement d'une idée, ou son accroissement par une aggrégation d'idées incidentes, une comparaison qui la fortifie, un contraste qui la rend plus saillante, une gradation qui l'élève, tout cela l'agrandit sans en exagérer l'objet. (Marm.) En écri-

vant l'amplification, craignez la sécheresse. (Volt.)

— Amplification oratoire, exagération en plus ou en moins, selon que l'orateur veut grandir ou atténuer le fait dont il parle; il se prend ordinairement en bonne part : Cicéron dit que l'amplification oratoire est le triomphe de l'éloquence. (Marm.)

— Dans les collèges, Discours que les élèves font sur un sujet qu'on leur donne à développer : J'ai vu autrefois dans les collèges donner des prix d'amplification : c'était réellement enseigner l'art d'être diffus. (Volt.) Cet écolier réussit dans les amplifications. (Acad.) Sénèque lui donnait des matières d'amplification. (Nisard.)

— Iron. Amplification de collège, discours dans lequel il entre plus de phrases que de pensées : C'est une véritable amplification de collège.

— Fam. Tout récit où l'on cherche à grossir les choses : Disons la chose comme elle est, sans amplification.

— Astron. Grossissement des corps célestes vus au microscope.

AMPLIFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Amplifier : Une nouvelle amplifiée.

— Bot. Corolles amplifiées, se dit des corolles instantanées dont le limbe, notablement élargi ou dilaté, est évasé en tous sens, comme dans le bluet.

AMPLIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amplificare, lat.) Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indicatif et du présent du subjonctif, nous amplifions, vous amplifiez; que nous amplifiions, que vous amplifiez. — Augmenter, étendre en paroles le sujet qu'on traite : Quand on dit tout ce qu'on doit dire, on n'amplifie pas; et quand on l'a dit, si on l'amplifie, on dit trop. (Volt.) Amplifier, comme l'entendait Cicéron, n'est pas donner aux choses une grandeur fictive, mais toute leur grandeur réelle. (Marm.) On lui donna des matières d'amplification, et il a amplifié à ravir. (Nisard.)

— Exagérer : Amplifier une nouvelle.

— Absol. Monsieur, vous amplifiez.

AMPLIÈNNE, adj. des 2 g. (amplus, ample; penna, plume; lat.) Zool. Il se dit des oiseaux qui ont les ailes grandes et larges.

AMPLISSIME, adj. des 2 g. (amplissimus; lat.) Très-ample. || Fam. et peu usité. Titre d'honneur qu'on donnait au recteur de l'université de Paris.

AMPLITUDE, n. f. (amplitudo; lat.) Géom. Ligne droite comprise entre les deux extrémités de l'arc d'une parabole. || Astron. L'arc de l'horizon compris entre le point du lever et du coucher de deux astres, ou bien entre l'équateur et un astre quand il se trouve à l'horizon : L'amplitude orientale du soleil se nomme orient du soleil, et son amplitude occidentale ou occase, occident du soleil. || Mar. Arc de l'horizon compris entre le point du lever et du coucher d'un astre, et l'est et l'ouest de la boussole.

— Artill. Amplitude de jet, arc de la courbe que décrit un projectile.

AMPODRE, n. m. Pron. an-podr. — Gaine des feuilles et des spatules florales de certains palmiers d'Afrique : Les Malgaches se servent des ampodres comme de vases pour conserver les eaux pluviales.

AMPOULE, n. f. (ampulla; lat.) Pron. an-poul. — Fiole, petite bouteille. Dans ce sens, il ne se dit que de la sainte ampoule qui contenait l'huile dont on s'est servi pour sacrer les rois de France. On assure qu'au moment du baptême de Clovis dans l'église de Reims, l'huile vint à manquer, et que le ciel y suppléa par l'envoi de la sainte ampoule : Les traditions racontées disent que la sainte ampoule ait été envoyée ou même apportée par le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe. (Lamart.) La sainte ampoule était suspendue au-dessus de l'autel, et offerte à l'adoration des fidèles. Dans la vie privée, on se servait de vases ou flacons qui, ayant la même forme, prenaient le même nom. (L. de Laborde.)

— Médec. Tumeur formée par de la sérosité épanchée entre la derme et l'épiderme, et qui vient surtout aux pieds par suite de marches forcées, et aux mains par l'effet de rudes travaux : Abandonnées à elles-mêmes, les ampoules se fêtaient par l'absorption de la sérosité qui les forme, ou bien elles se vident par une ouverture qui se fait à l'épiderme. (J. Cl.)

— Par anal. Apat. Nom qu'on donne aux dilata-tions, aux bosselures ou aux renflements que présentent certains organes.

— Ruelle ou enlure pleine de vent, qui se forme sur l'eau quand il pleut.

— Bot. Corpuscule globuleux et creux qui se développe sur les racines de certaines plantes aquatiques. — Vésicules d'air qu'on observe sur les hydrophytes, et qui donnent à ces plantes la faculté de nager.

AMPOULÉ, ÉE, adj. (*ampullatus*; lat.) Enflé, boursofflé; il ne se dit qu'au fig. en parl. du style: On appelle un style, un vers, un discours *ampoulé*, celui où l'on emploie de grands mots à exprimer de petites choses; où la force de l'expression se déploie mal à propos; où la parole excède la pensée, exagère le sentiment. (Marm.)

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme.
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme. (Boil.)
Que devant Troie en flamme l'écube devolée
Ne vienne pas pomper une plante ampoulée. (Id.)

SYN. Ampoulé, emphatique, boursofflé. Ces trois mots s'emploient pour qualifier le style et même l'écrivain qui se grandit au delà des convenances: *ampoulé* a rapport particulièrement aux mots, *emphatique* aux pensées, *boursofflé* aux phrases; l'auteur *ampoulé* est donc celui qui affecte les grands mots; l'écrivain *emphatique*, celui qui prodigue les sentences, les formules dogmatiques; et l'auteur *boursofflé*, celui qui dit des riens dans des périodes pompeuses et sonores.

AMPOULETTE, n. f. (dimin. de *ampoule*.) Pron. *an-pou-lét*. — Mar. Mortier à sable; sablier composé de deux petites fioles de verre de forme conique, remplies d'un sable très-fin qui passe alternativement de l'une dans l'autre.

— Artill. Cheville de bois de saulo ou de tilleul, qui sert à fermer la lumière de la bombe. Lorsque l'ampoulette est remplie de la composition qui doit communiquer le feu à l'intérieur du projectile, on l'appelle *fusée*.

AMPULLACÉ, ÉE, adj. (*ampulla*, bouteille; lat.) Bot. Qui a la forme d'une vessie ou d'une bouteille: *Corolle ampullacée*; *lichen ampullacé*.

AMPULLAIRE, adj. des 2 g. (*ampulla*, bouteille; lat.) Hist. nat. Qui a la forme d'une bouteille, ou d'une poire allongée: *Glandes ampullaires*. Coquille *AMPULLAIRE*.

— **Ampullaires**, n. f. pl. Genre de mollusques à coquilles univalves, de la famille des Trochoides; ils vivent dans les eaux douces ou saumâtres de l'Amérique: Les *AMPULLAIRES* ont beaucoup de rapport avec les *naties*. (De Blainv.)

AMPULLARIÉ, ÉE, adj. (*ampulla*; lat.) Qui ressemble à une ampoulette.

— **Ampullariés**, n. f. pl. Famille de mollusques qui a pour type le genre *Ampullaire*.

AMPUTANT, part. prés. du v. *Amputer*.

AMPUTATION, n. f. (*amputare*.) Pron. *an-pu-ta-sion*. — Chir. Opération qui consiste à enlever, au moyen d'un instrument tranchant, quelque membre ou quelque partie saillante du corps: L'*AMPUTATION* est la dernière ressource de la chirurgie. (J. Cloquet.) Les *AMPUTATIONS* sont en général d'autant plus graves qu'elles ont lieu sur des membres plus charnus, et qu'on les pratique plus près du tronc. (Id.)

AMPUTÉ, ÉE, part. pass. du v. *Amputer*.

— Substantif. Celui qui a subi une amputation: Un seul des *AMPUTÉS* est mort à la suite de l'opération.

AMPUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*amputare*, lat.; m. sign.) Chir. Faire une amputation, pratiquer l'amputation: *AMPUTER* un membre. *AMPUTER* un blessé. (Acad.)

— Absol. Il convient, avant d'*AMPUTER*, de bien déterminer la position du malade. (J. Cloquet.)

— Fig. Au congrès de Vienne, on s'est hâté d'*AMPUTER* la France, de mutiler les nationalités rhénanes, d'en extirper l'esprit français. (V. Hugo.)

AMULETTE, n. m. (*amuletum*, forme de *amoliri*, cloquer; lat.) Figure, médaille, caractère, et, en général, tout objet portatif auquel on attache une confiance superstitieuse: Porter un *AMULETTE* sur soi pour se préserver de la mort. (Acad.) On trouve dans les *AMULETTES* la réunion bizarre et ridicule des choses les plus insignifiantes: des os, des dents, des morceaux de drap rouge, etc.

— Particul. Méd. Substance odorante et volatile, qu'on renferme dans une espèce de sachet, pour que le malade qui la porte appliquée sur sa peau puisse l'échauffer et en absorber les émanations.

— Quelques-uns font ce mot féminin, à cause de sa terminaison: Il faut distinguer les *AMULETTES* médicamenteuses et magnétiques, des simulateurs superstitieux ou des substances inertes. (Guerra.)

AMUNITIONNANT, part. prés. du v. *Amunitionner*.

AMUNITIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Amunitionner*.

AMUNITIONNEMENT, n. m. L'action d'*amunitionner*.

AMUNITIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*munition*.) Pron. *a-mu-ni-si-o-né*. — Pourvoir une place de munitions.

AMURANT, part. prés. du v. *Amurer*.

AMURÉ, ÉE, n. f. (*ad murum*, au mur; lat.) Ce cordage passe par un trou pratiqué à la muraille du navire. (Pron. *a-mur*.) — Cordage qui sert à fixer et à porter dans le lit du vent le coin inférieur d'une basse voile, c'est-à-dire le coin opposé à celui qui est attaché à la vergue: L'*AMURÉ* prend le nom de la voile où elle est attachée. (Jal.)

— Avoir les amures à tribord et à bâbord, se dit quand la voilure est disposée pour recevoir le vent par la droite ou par la gauche.

— Changer d'amures, virer de bord.

AMURÉ, ÉE, part. pass. du v. *Amurer*. Mar. Il se dit de la manière dont un vaisseau est orienté.

AMURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*amurer*.) Mar. Roidir, tendre l'amure d'une voile, afin de la présenter selon l'angle qu'elle doit faire avec le vent.

AMUSABLE, adj. des 2 g. Qui peut être amusé: Cet homme-là n'est plus *AMUSABLE*. (Acad.) Quel supplice d'amuser un homme qui n'est plus *AMUSABLE*! (Mme de Maint.) Peu usité.

AMUSANT, part. prés. du v. *Amuser*.

AMUSANT, ANTE, adj. (*amuser*.) Qui amuse, qui divertit: C'est la personne du monde la plus *AMUSANTE*. (Acad.)

AMUSÉ, ÉE, part. pass. du v. *Amuser*: La foule ne demandait qu'à être *AMUSÉE*, et les tumultes du parlement étaient aussi amusants que les péripéties de la scène. (Vieillot.)

— Adject. Un homme amusé, un homme qui n'a point d'activité, d'énergie: Un homme mou et amusé ne peut jamais être qu'un pauvre homme; et s'il se trouve dans de grandes places, il n'y sera que pour se déshonorer. (Fén.)

— Dans un sens analogue: Ou leur vie est molle et amusée, ou leur conduite est intéressée et ambitieuse. (Fén.)

AMUSEMENT, n. m. (*amuser*.) Pron. *a-mu-ze-man*. — Tout ce qui amuse, tout ce qui divertit: Il ne faut pas jouer par avidité du gain, mais on peut jouer par amusement. (Acad.)

... Un lecteur sage fait un vain amusement.

Et veut mettre à profit son divertissement. (Boil.) Les plaisirs sont des amusements qui ne laissent qu'un long et funeste repentir. (Flecl.) Les amusements du prince semblaient l'effet naturel de la viracité de son âge. (Volt.) La promenade, la chasse, la pêche, le jeu, la lecture, sont nos occupations et nos amusements. (Le Sage.)

— Occupation légère et futile: Tout le plus grand fruit qu'on puisse tirer des œuvres des philosophes, est d'apprendre que la philosophie est un vain amusement. (Nicole.) L'harmonie qui ne va qu'à flatter l'oreille n'est qu'un amusement de gens faibles et oisifs. (Fén.)

En vains amusements Gallus perdait ses jours. (Andr.)

— Occupation à laquelle on se livre pour éviter l'ennui, pour chasser une pensée importune: Si l'on pense à la mort, ce n'est que par hasard, superficiellement, et l'on se hâte de chercher quelque amusement qui nous dégage de cette réflexion importune. (Fén.)

La Thésaie entière ou vainement ou calmée.

Lesbos même conquise en attendant l'armée.

Ne sont d'Achille oisif que les amusements. (Rac.)

— Distraction, adoucissement, allégeance: Il y a de certains chagrins auxquels on ne peut donner d'amusements. (Trév.)

Faibles amusements d'une douleur si grande. (Rac.)

— Retardement; ce qui arrête quelqu'un, ce qui lui fait perdre le temps: Cette adresse servit d'amusement aux ennemis. (Ablanc.)

Le moindre amusement peut vous être fatal. (Mol.)

— Finesse, trufferie, promesses trompeuses: Tout ce que vous me dites là n'est qu'un amusement. (Acad.) Ce créancier est las de tant d'amusement. (Trév.)

Tu prends d'un feint courroux le vain amusement. (Mol.)

— Vieux dans ce dernier sens.

SYN. Amusement, divertissement. Amusement n'entend d'un léger exercice qu'on choisit, et qu'on prolonge aussi longtemps que le corps et l'esprit s'en trouvent bien; divertissement exprime une action plus vive, et accompagnée aussi d'émotions plus agréables et plus multiples. Nous avons besoin de divertissements pour oublier des idées tristes, ou pour nous débarrasser d'un travail sérieux qui a trop tendu nos facultés; nous cherchons des amusements pour fuir l'ennui quand nous n'avons rien à faire. Il y a, en il y a, sans doute, encore des gens qui trouvent leur amusement à cracher dans un puits pour faire des ronds; un pareil exercice n'est un divertissement pour personne.

AMUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à et *muser*, vieux mot.) Distraire, divertir par des choses agréables: *AMUSER* des enfants. (Acad.) On amuse le peuple avec des spectacles. (Trév.)

Le monde est vieux, dit-on: je le crois; cependant Il le faut amuser encore comme on enfant. (La Font.) Les nymphes se mirent à cueillir des fleurs en chantant, pour amuser Télémaque. (Fén.) Crois-moi, ne brigue plus le stérile avantage D'amuser le public. (Vigée.) — En ce sens, il se dit aussi des choses qui procurent de l'agrément: Votre conversation m'amuse beaucoup. (Etienne.)

Il est bon de jouer un peu, Mais il faut seulement que le jeu nous amuse. (Mme Desb.) On ne voit dans Isocrate que des discours fleuris et efféminés, que des périodes faites avec un travail infini, pour amuser l'oreille. (Fén.) Le grand, le solide prend la place, dans un bon esprit, de tout le frivole qui l'avait amusé. (Mass.) Tout discours qui ne sera qu'amuser votre esprit, et qui ne remuera point votre cœur, quelque beau qu'il paraisse, ne sera point éloquent. (Fén.)

— Absol. Une courte satire amuse, une longue défense ennuit. (J. J. Rouss.)

Dans un roman frivole aisément tout s'excuse: C'est moi qu'en courant la fiction amuse. (Boil.)

— Il se dit encore de tout ce qui dissipe l'esprit, de tout ce qui l'empêche de s'appliquer à quelque chose de sérieux: Tout devrait nous avertir, et tout nous amuse. (Fén.) Le divertissement nous trompe, nous amuse. (Pur.) O Dieu, je ne vous avais point connu! tout devait m'instruire, et tout m'amusait; vous étiez près de moi, et j'étais loin de vous. (Fén.) — Appliquer ses efforts à un objet futile: Ce qui me choque de ces beaux esprits, c'est qu'ils amusement leurs talents de choses puériles. (Montesqu.)

— Arrêter inutilement, faire perdre le temps: Amuser l'ennemi. (Acad.) N'amusez pas ce laquais. (Trév.) Il laissa tomber quelques pièces d'argent pour amuser les gardes. (Volt.)

— Affaiblir, adoucir: On doit, dans l'état où il est, faire ce qu'on peut pour amuser sa douleur. (Trév.) Par ses discours trompeurs

Il tâchait vainement d'amuser mes douleurs. (Delille.)

— Tromper d'une manière fine et adroite; repaître de vaines espérances: Il l'amuse de belles paroles. (Acad.) Ils prétendaient nous amuser par des contes en l'air. (Mol.) Les nobles sont sujets à amuser les créanciers en leur promettant de les payer. (Trév.) Vous prenez de grands airs; vous amusez vos créanciers par de belles paroles. (Campistr.)

— Prov. et fig. Amuser le tapis, parler longtemps avant d'arriver au fait, ou parler d'objets futiles et vagues pour faire passer le temps.

— Jard. Amuser la sève, laisser à un arbre plus de branches et de bourgeons qu'aux autres, pour que la végétation soit modérée et égale sur tous les points.

— **M'amuser**, v. pr. Se distraire, se divertir: Travaille-t-il, les moments lui paraissent des heures; s'amuse-t-il, les heures ne lui paraissent plus que des moments. (Fén.) Une bonne mère s'amuse pour amuser ses enfants. (J. J. Rouss.) Je ne pouvais former un désir contraire au sien, et j'étais heureuse de le voir s'amuser. (G. Sand.)

Le jeu fut de tout temps permis pour s'amuser. (Roi.)

— Suivi de la prép. à et d'un nom ou d'un infinitif, S'occuper d'une chose pour ne point s'ennuyer, pour se distraire:

Favorisez les jeux où mon esprit s'amuse. (La Font.)

Il s'amuse depuis quelque temps à vaincre des expériences de physique. (Acad.) C'est perdre son temps que de s'amuser à vaincre des vers, quand on n'a point de talent pour la poésie. (Id.) Il s'amusait à regarder deux cartes géographiques. (Volt.) Des femmes élégantes convraient les quai, et s'amusaient aux lazzi des masques. (G. Sand.)

— S'aviser de: Ne vous amusez pas à le plaisanter: il n'entend pas raillerie. (Acad.)

— En mauv. part. Se livrer à quelque occupation futile; perdre son temps à: Il ne faut pas s'amuser à discourir quand il faut agir. (Trév.)

Mais à quel vain discours est-ce que je m'amuse? (Boil.) Démotriène ému, échauffé, entraîne les cœurs; il est trop vivement touché des intérêts de sa patrie pour s'amuser à tous les jeux d'esprit d'Isocrate. (Fén.)

— Prov. et fam. S'amuser à la moutarde, s'arrêter à des bagatelles. || S'amuser à la bagatelle, se dit dans un sens analogue: Il n'est pas à propos de s'amuser à la bagatelle; il n'y a pas de temps à perdre. (Camp.)

— Absol. Perdre le temps: Ne vous amusez pas, on vous attend. (Acad.)

— S'amuser d'une chose, y trouver de la distraction, de l'agrément, du divertissement: On ne s'amuse pas longtemps de l'esprit d'autrui. (Vauvenarg.) On s'amuse de tout, on veut tout savoir, excepté l'unique chose qu'il serait capital d'apprendre. (Fén.)

— *S'amuser de peu de chose, trouver facilement à se distraire, à se divertir.*

— *S'amuser de quelqu'un, se moquer de lui.*

AMUSETTE, n. f. (amuser.) Fam. Petit amusement, petite chose pour amuser : *Les pouspées sont des amusettes d'enfants.* (Acad.) *Ce n'est pour lui qu'une amulette.* (Id.)

— Anc. artill. Tube de fer, de cinq pieds de long sur un ponce et demi de diamètre, qu'on montait sur un petit affût, pour lancer des projectiles du poids de huit onces. L'amulette, introduite dans l'artillerie par le maréchal de Saxe, fut abandonnée après lui.

AMUSEUR, n. m. (amuser.) Celui qui amuse : *Cet écrivain est un aimable amuseur.* (Acad.) *Il n'y a pas de féau plus insupportable dans la société que les amuseurs en titre.* (Richet.)

— Adjectif. *Laisses croire aux hommes qu'ils sont aimables amuseurs.* (Vauven.) *Fumeur, amuseur de gens, dîneur et soupeur, se mettant partout au dîpauon, il étonnait autant à table que dans une partie de plaisir.* (H. de Balzac.)

AMUSOIRE, n. f. (amuser.) Pron. a-mu-soar. — Fam. Moyen d'amuser : *Cela n'est pas sérieux, ce n'est qu'une amusoire.* (Acad.) || *Pou usité.*

AMVCTIQUE, adj. (ἀμυκτικός, déchirant; gr.) Pron. a-mik-tik. — Méd. Il se dit des topiques qui sont corrosifs.

AMVÉLIE, n. f. (ἀμυέλι; moelle; gr.) Pron. a-mi-é. — Anat. Absence de la moelle épinière.

AMYGDALE, adj. des 2 g. Pron. a-migh-da-lér. — Géol. Il se dit des roches qui contiennent des noyaux en forme d'amandes.

AMYGDALE, n. f. (ἀμυγδάλη, amande; gr.) Pron. a-migh-dal. — Anat. Chacun des deux corps glanduleux, en forme d'amandes, qui sont sous la luette, aux deux côtés de la gorge : *Les amygdales sont pousseuses.* (Trévoux.) *Les amygdales sécrètent et contiennent un mucus demi-transparent qu'on peut en faire sortir par la pression.* (A. Beclard.) *Le fluide muqueux sécrété par les amygdales sert à faciliter le passage du bol alimentaire.*

AMYGDALE, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un amandier.

— **Amygdalés**, n. f. pl. Section de plantes établie dans la famille des Rosacées, et ayant pour type le genre amandier.

AMYGDALE, ÉE, adj. Il se dit des préparations dans lesquelles il entre des amandes : *Savon amygdalé.* Looch amygdalé.

AMYGDALE, n. f. Chim. Substance blanche, cristallisable, soluble dans l'eau et dans l'alcool bouillant, découverte dans les amandes amères.

AMYGDALE, ÉE, adj. V. AMYGDALÉ, m. sign.

AMYGDALE, n. f. Pathol. Inflammation des amygdales : *L'amygdalite se montre quelquefois sans être annoncée par aucun dérangement de la santé.* (Chomel.)

AMYGDALE, adj. des 2 g. Il se dit des substances qui contiennent de petits corps blancs en forme d'amandes : *Benjoin amygdaloïde.*

— Miner. Il se dit des pierres qui offrent, sur un fond uniforme, des noyaux ovales ou arrondis, semblables à des amandes : *Pierre, roche amygdaloïde.*

— En ce dernier sens, il s'emploie subst. au féminin : *Quand les amygdaloïdes se désagrègent, les noyaux se séparent presque toujours de la pâte.* (Brongniart.) *Il y a des amygdaloïdes de toutes les couleurs; mais la couleur vert pâle est la plus commune.* (Id.) *Quand les noyaux des amygdaloïdes disparaissent, elles ne se distinguent plus des pétaloïdes et autres roches homogènes.* (Id.)

AMYLACÉ, ÉE, adj. (ἀμυλός, amidon; gr.) Qui est de la nature de l'amidon, qui contient de l'amidon : *On nomme l'amidon, fécula amylocée.* (Fourcroy.) *Les substances amylocées servent tantôt de matières alimentaires, tantôt de médicaments.* (Soubiran.)

AMYLENE, n. m. (ἀμυλόν, amidon; gr.) Liquide d'une odeur aromatique, obtenu par la distillation de l'huile de pommes de terre.

AMYLIDES, n. f. pl. Pron. a-mi-lid. — Chim. Famille de composés organiques qui renferment de l'amidon.

AMYLIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-mi-lik. — Alcool amylique, liquide huileux, incolore, très-fluide, volatil, d'une odeur forte, d'une saveur âcre et brûlante.

AMYLIDE, n. m. Pron. a-mi-loïd. — Chim. Substance particulière, voisine de l'amidon, et formant les cellules des cotylédons de plusieurs végétaux.

AMYLONINE, n. f. Chim. Substance particulière produite par l'action de certains acides sur l'amidon.

AMYSTIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-main-tik. — Pharm. Qui fortifie : *Emplâtre amystique.*

ANYRIDÉ, n. f. V. Amyris, m. sign.

ANYRIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'anyris.

— **Amyridées**, n. f. pl. Tribu de plantes de la famille des Térébinthacées, qui a pour type le genre Amyris.

ANYRINE, n. f. Pron. a-mi-rin. — Chim. Matière blanche et cristallisable qu'on extrait du suc résineux de l'anyris.

ANYRIS, n. m., ou **AMYRIDE**, n. f. Pron. a-mi-ris. — Bot. Genre de plantes dicotylédones de la famille des Térébinthacées; il se rapproche du genre Bauhinia, et renferme des arbres ou arbrisseaux résineux, à fleurs hermaphrodites : *L'oliban ou encens est fourni par un anyris, ou du moins par un arbre de la famille des Térébinthacées.* (Dumas.)

AN, n. m. (annus, lat.; m. sign.) Astr. Le temps que la terre met à faire sa révolution autour du soleil, et pendant lequel le soleil semble parcourir les douze signes du zodiaque.

— Vulg. L'espace de douze mois : *Après un an révolu, il y a deux ans, trois ans, etc.* *Il faut avoir trente ans pour songer à sa fortune.* (La Br.) *L'an n'aura plus d'hiver, le jour n'aura plus d'ombre.* (Mala.) *L'avenir semble beau quand on n'a que vingt ans.* (De la V.) — Par exagér. *Il y a mille ans, il y a très-long-temps : il y a mille ans que je ne vous ai pas écrit.* (Volt.)

— Au plur. Il se dit de la durée de la vie, et particulièrement de la vieillesse : *Elle repassait avec larmes ses ans écoulés avec tant d'illusions.* (Boss.)

Mes enfants, approchez.
Approchez : je suis sourd, les ans en ont fait la cause. (La F.)
De nos ans passagers le nombre est incertain. (Rac.)

— *Dés les jeunes ans, dès sa première jeunesse.* || *Dans ses vieux ans, sur ses vieux ans, dans sa vieillesse.*

— Poét. et absol. *La fleur des ans, la jeunesse.* || *Le poids, le fardeau des ans, de la vieillesse.* || Poét. *L'injure des ans, les effets désastreux du temps.*

— Il s'emploie dans certaines formules usitées pour la supputation des temps :

— *L'an du monde*, se dit lorsqu'on suppose le temps qui s'est écoulé depuis la création du monde : *Jerusalem fut fondée, l'an du monde 3023, par le grand prêtre Melchisédech.* (Chateaub.)

— *L'an de grâce, l'an de Notre-Seigneur, l'an de l'Incarnation, l'an de la Nativité*, se dit pour indiquer les années de l'ère chrétienne, dont le point de départ est l'époque de la conception ou de la naissance de Jésus-Christ.

— *L'an premier, l'an deux, l'an trois, etc.*, se disait lorsqu'on supputait les années à partir du 22 septembre 1792, époque de l'établissement de la première république en France.

— *Le jour de l'an*, le premier jour de l'année.

— *Bon jour et bon an*, espèce de souhait que l'on fait en faveur des personnes que l'on voit pour la première fois le premier jour de l'année.

— *Bon an, mal an*, compensation faite des mauvaises années avec les bonnes.

— *Dans l'an*, dans le courant de l'année, pendant l'année :

Le mal est que dans l'an s'estreignent des jours
Qu'il faut chômer, au nous tuine en fêtes. (La Font.)

— *Par an*, chaque année :

Je suis ce qu'un fermier doit nous rendre par an. (Boil.)

— *Une fois l'an; deux, trois, quatre fois l'an*, une fois, deux, trois, quatre fois dans l'an, dans le cours de l'an, dans le courant de l'année : *Mon père ne descendait qu'une fois l'an à la paroisse pour faire ses prières.* (Chateaub.)

— Jurispr. *An et jour*, l'année révolue, et un jour par delà : *Prescription de l'an et jour.* || V. Année.

— *Service du bout de l'an*, ou simpl. *Bout de l'an*, le service qu'on célèbre dans une église, un an après la mort d'une personne.

Ann, **Année**, **année**. *Ann* marque d'une manière abstraite la durée d'une révolution de la terre autour du soleil, *année* marque la même durée par rapport aux événements qui l'ont remplie : *Cette femme a trente ans, elle a passé ses plus belles années.* En général, le mot *an* s'emploie pour le calcul et pour les dates : *L'an mil huit cent; année sert à désigner les temps que l'on qualifie ou qu'on peut qualifier : quelle année fatale! quelle année abondante! Anciennement, cette distinction n'existait pas, voilà pourquoi, dans certaines phrases faites, on emploie encore an pour un temps qualifié, et année, pour marquer les dates : Bon an, mal an, l'année dixième de notre règne.*

ANA, n. m. Terminaison qu'on ajoute au nom d'un auteur pour indiquer un recueil de ses pensées détachées, de ses observations, de ses bons mots : *Le Misanthrope, revu par La Monnoye, est le seul de tous les*

ana dans lequel on trouve des choses instructives. (Volt.)

— Employé seul, il désigne un recueil de ce genre : *C'est un ana.* (Acad.) || Employé au pluriel, il est invariable : *Définissez-vous des faiseurs d'ana.* (Acad.) *De tous les ana, celui qui mérite le plus d'être mis au rang des mensonges imprimés, et surtout des mensonges insipides, est le Segrissiana.* (Volt.)

— Méd. Il est employé dans les formules de médecine pour indiquer le mélange, et signifie : *Autant de l'un que de l'autre.*

ANABASINE, n. f. (ἀναβαίνειν, monter; gr.) Genre d'algues qui croissent dans les eaux douces et thermales de l'Europe.

ANABAPTISME, n. m. (ἀνὰ, de nouveau; βάπτισμα, baptême; gr.) Doctrine des anabaptistes, sectaires chrétiens qui soutiennent que les enfants ne doivent pas être baptisés avant l'âge de raison, ou qu'à cet âge ils doivent être rebaptisés.

ANABAPTISTE, adj. et n. des 2 g. Il se dit de celui, de celle qui professe l'anabaptisme.

ANABAS, n. m. (ἀναβαίνειν, monter, grimper; gr.) Zool. Genre de poissons de la famille des Leptostomes; ils ont beaucoup de rapports avec les amphiprions; ils peuvent vivre quelque temps hors de l'eau, et doivent leur nom à la faculté qu'ils ont de grimper sur certaines plantes aquatiques au moyen des rayons aigus de leurs nageoires.

ANABASE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Arctochées.

— Pathol. La période d'accroissement d'une maladie.

ANABASSE, n. f. Comm. Espèce de couverture fabriquée à Rouen.

ANABATE, n. m. (ἀναβατήρ, étalon; gr.) Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la famille des Ténuides.

ANABATIQUE, adj. des 2 g. Pathol. En parl. d'une maladie. Qui s'accroît.

ANABLEPE ou **ANABLEPS**, n. m. (ἀναβλέπειν, regarder en haut; gr.) Zool. Espèce de poissons de l'ordre des Malacoptérygiens abdominaux et de la famille des Cyprinoides : *L'anablepe vit dans la mer, et se tient souvent la tête hors de l'eau.* (Lacép.) *Le caractère le plus saillant de l'anablepe est d'avoir les yeux très-proéminents.* (Cuvier.)

ANABROCHISME, n. m. (ἀνὰ, à travers; βρόχος, nuail, lacet; gr.) Clair. Opération qui consistait à redresser, au moyen d'un cheveu passé avec une aiguille à travers la paupière, les cils renversés contre le globe de l'œil.

ANABROSE, n. f. (ἀναβρωσις, corrosion; gr.) Méd. Corrosion, exulcération superficielle.

ANABROTIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui corrode, qui ronge.

ANACALYPTE, n. f. (ἀνακαλύπτω, je révèle; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Mousses.

ANACAMPTIQUE, adj. des 2 g. (ἀνὰ, de nouveau; κάμπτω, je fléchis; gr.) Phys. Qui réfléchit la lumière ou le son.

— Géom. Courbe anacamptique, courbe produite par la réflexion de la lumière sur une surface, la position de l'œil étant déterminée.

ANACARDE ou **ANACARDIER**, n. m. (ἀνά, part. marq. ressemblance; καρδία, cœur; gr.) Bot. Fruit en forme de cœur, dont l'amande est agréable à manger, et sert d'aliment aux habitants des îles Philippines et de plusieurs parties de l'Inde : *On a attribué à l'amande de l'anacarde la singulière propriété de développer les facultés intellectuelles.* (Richard.)

— Nom des grands arbres de l'Inde qui produisent ce fruit; ils forment un genre dans la famille des Térébinthacées, et ont du rapport avec l'acajou.

— *Anacarde* se dit plus souvent du fruit, et *Anacardier*, de l'arbre.

ANACATHARSIE, n. f. (ἀνά, par en haut; καθάρσις, purger; gr.) Méd. Évacuation des matières impures par expectoration ou vomissement.

ANACATHARTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. Méd. Il se dit des médicaments qui produisent l'anacatharsie.

ANACÉPHALÉONE, n. f. (ἀνὰ, de nouveau; κεφαλή, tête, chapitre; gr.) Didact. Récapitulation des points principaux d'un écrit, d'un discours.

ANACHORÈTE, n. m. (ἀνά, à l'écart; χορτός, je vais; gr.) Pron. a-na-cho-ré-te. — Ermite, religieux qui vit seul, par oppos. à Cénobite, religieux qui vit en communauté : *Il rêvait la vie des anachorètes dans le désert, et se faisait de petits ermitages au milieu des chèvrefeuilles et des abricots.* (Ste-Beuve.) *Qui peut comprendre les mystérieuses visions de l'anacronista?* (G. Sand.)

— Fig. Homme qui vit loin du monde : *Mener une vie d'anachorète.* (Acad.)

Je suis, vous le savez, *anachorète*. (C. Del.)

— Fam. Il peut s'employer comme nom féminin :

Quoi d'un monde qui vous regrette.

Evitant le charme séducteur.

Vous aspirez au triste honneur

De vivre en sainte *anachorète*. (Vigée)

ANACLASTIQUE, adj. des 2 g. (ἀνακλαστικός, réfraction ; gr.) — Phys. Point *anaclastique*, le point où un rayon de lumière se réfracte.

— Courbe *anaclastique*, la courbe suivant laquelle on voit une ligne à travers un milieu réfringent.

ANACLASTIQUE, n. f. Phys. Partie de l'optique qui traite de la réfraction de la lumière. || On dit plutôt *Dioptrique*.

ANACHRONISME, n. m. (ἀνά, en haut ; χρόνος, temps ; gr.) Faute qui consiste à donner à un fait une autre date que la sienne, et plus particulièrement une date antérieure à la sienne : *Virgile s'est permis un anachronisme en supposant Énée contemporain de Didon.* (Acad.)

— Par extens. Toute erreur que l'on commet en attribuant des usages, des idées, etc., aux hommes d'une époque ou ces idées, ces usages, n'étaient pas encore connus : *Les peintres italiens ont fait beaucoup d'anachronismes dans le costume.* (Acad.) || V. *PARACHRONISME*.

ANACOLUTHIE, n. f. (ἀνακόλυθος, empaiement ; gr.) Gram. Sorte d'ellipse qui consiste à sous-entendre dans une phrase le corrélatif ordinaire de l'un des mots exprimés : *L'anacoluthie est une figure par laquelle on sous-entend le corrélatif d'un mot exprimé, ce qui ne doit avoir lieu que lorsque l'ellipse peut être aisément suppléée, et qu'elle ne blesse point l'usage.* (Du Marsais). *L'anacoluthie est une espèce particulière d'ellipse ; il était donc inutile d'imaginer un autre terme pour désigner cette espèce, et il serait ridicule de le conserver.* (Beauzée.) En voici un exemple :

Qui périt avec gloire

S'affranchit par la mort comme par la victoire. (C. Del.) Ellipse, *celui*. || Cette expression est particulièrement employée en parlant des constructions elliptiques propres à la langue grecque.

ANACOSTE, n. f. Comm. Sorte de serge fabriquée en Normandie.

ANACRÉONTIQUE, adj. des 2 g. (*Anacréon*, poète grec.) Qui est dans le goût, dans le genre des poèmes d'*Anacréon* : *La poésie anacréontique est un genre de poésie lyrique dont la grâce est le caractère, et qui respire la volupté.* (Marm.)

ANACRISSE, n. f. (ἀνακρίσις, discerner ; gr.) Jurispr. Enquête qui consiste à interroger les témoins, ou à les confronter.

ANACYCLE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Corymbifères, qui croissent dans les régions australes de l'Europe, et qui ont le port des Camomilles.

ANACYCLIQUE, adj. des 2 g. (ἀνά, en remontant ; κύκλος, cercle ; gr.) Vers *anacyclique*, vers qui présente la même suite de mots, soit qu'on le lise dans l'ordre naturel, c'est-à-dire en commençant par le premier mot et en finissant par le dernier ; soit qu'on le lise dans l'ordre inverse, c'est-à-dire en commençant par le dernier mot et en finissant par le premier.

ANADÉNIE, n. f. (ἀνά, à priv. δένω, être en glande ; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Protéacées, composé d'arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande.

ANADIPLONE, n. f. (ἀνά, de nouveau ; διπλῶς, je double ; gr.) Gram. Figure qui consiste à commencer une proposition par le mot qui termine la proposition précédente : *L'anadiplose reprend un mot dans ce qui précède, pour y ajouter quelque idée qu'elle veut rendre plus saillante qu'elle ne l'aurait été dans l'enchaînement grammatical de la première phrase.* (Beauzée.)

ANADOSE, n. f. (ἀνά, ensemble ; δίδωμι, donner ; gr.) Méd. Distribution du chyle dans les organes.

ANADROME, n. f. (ἀνά, en haut ; δρόμος, course ; gr.) Méd. Transport des humeurs des parties inférieures aux supérieures.

— Adj. des 2 g. — Zool. Il se dit des poissons qui remontent de la mer dans les fleuves.

ANÆROÏDE, adj. (ἀνα, à priv. ἄρ, air ; gr.) Phys. Il se dit d'un appareil d'invention récente, qui peut remplir l'office de baromètre.

ANAGALLIS, n. f. (ἀναγάλω, rire aux éclats ; gr.) Bot. Nom que les anciens donnaient au mouron, parce qu'ils le croyaient propre à exciter la gaieté.

ANAGÉNITE, n. f. (ἀνά, de nouveau ; γένος, naissance ; gr.) Miner. Nom donné par Haüy aux roches

d'aggrégation, composées de fragments de roches primordiales.

ANAGLYPHE, n. m. (ἀναγλύφω, élever en relief ; gr.) Prom. *a-naglyff*. — Arts. Tout ouvrage ciselé, taillé ou relevé en bas-relief ; tout ouvrage en relief : *Les ornements des anaglyphes, ainsi que les intailles.*

ANAGLYPHIQUE, adj. des 2 g. (anaglyphe.) Arts. Qui est couvert d'élévations semblables à des sculptures en relief.

ANAGNOSTE, n. m. (ἀναγνώστης, lire ; gr.) Antiq. rom. Esclave qui faisait la lecture pendant les repas.

ANAGOGIE, n. f. (ἀνά, en haut ; ἄγω, diriger ; gr.) Théol. Élévation de l'âme vers Dieu.

— Interprétation mystique du sens littéral des textes sacrés.

ANAGOGIQUE, adj. des 2 g. (anagogie.) Théol. Qui a rapport à l'anagogie, qui tient à l'anagogie.

— Particul. Interprétation anagogique, interprétation qui remonte du sens littéral au sens mystique et spirituel.

— Philos. Doctrine anagogique. || V. *ÉURATIQUE*, m. sign.

ANAGRAMMATIQUE, adj. des 2 g. Qui tient de l'anagramme, qui a rapport à l'anagramme.

ANAGRAMMATIQUEMENT, adv. D'une manière anagrammatique.

ANAGRAMMATISANT, part. prés. du v. Anagrammatiser.

ANAGRAMMATISÉ, ÉE, part. pass. du v. Anagrammatiser.

ANAGRAMMATISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (anagramme.) S'occuper de l'anagramme des mots. — Il s'emploie aussi transitif : *Anagrammatiser un mot.*

ANAGRAMMATISME, n. m. L'art de faire des anagrammes.

ANAGRAMMATISTE, n. m. Faiseur d'anagrammes.

ANAGRAMME, n. f. (ἀνά, à travers ; γράμμα, lettre ; gr.) Transposition des lettres d'un mot, au moyen de laquelle on parvient à former un ou plusieurs autres mots qui présentent un autre sens : *Ainsi a cédé à un autre monosyllabe, mais, qui n'est au plus que son anagramme.* (La Bruy.) Les mots *écane, nacre, nance* et *crâne* sont des anagrammes les uns des autres. (Acad.) Ceux qui s'attachent scrupuleusement aux règles dans l'anagramme, prétendent qu'il n'est pas permis de changer une lettre en une autre. (Dider.) Érigeant l'anagramme en science, il prétendait que le sort de tout homme était écrit dans la phrase que donnait la combinaison des lettres de ses noms, prénoms et qualités. (H. de Balzac.)

ANAGYRIS ou **ANAGYRIS**, n. f. (ἀνά, en haut ; γύρος, cercle ; gr.) Bot. Arbrisseau de la famille des Légumineuses, dont l'écorce et le bois sont très-fétides ; ses feuilles infusées dans du vin guérissent les violentes maux de tête, et ses graines sont vomitives à un degré éminent : *L'anagyris croît dans les pays chauds.* (Acad.) Les fleurs de l'anagyris sont jaunes, et naissent par petits bouquets sur différents points de la tige. (Richard.)

— L'anagyris doit son nom aux courbures que présentent ses fleurs et ses fruits. On la nomme aussi *Bois puant*, à cause de sa mauvaise odeur.

ANAL, ALE, adj. (ἀνα.) Anat. Qui a rapport à l'anus ; qui est placé près de l'anus : *La région ANAL.* L'ouverture ANAL.

ANALCÈME, n. m. (ἀναλκῆς, fort ; gr.) Minéral. Pierre composée de silice, d'alumine, de soude, de chaux et d'eau ; elle se fond au chalumeau en un verre blanc demi-transparent : *La forme primitive de l'ANALCÈME est le cube.* (Broogn.) L'ANALCÈME ne s'est encore trouvé que dans les produits des volcans. (Id.)

ANALECTE, n. m. (ἀναλεκτός, recueilli ; gr.) Antiq. rom. Esclave chargé de ramasser les restes du festin et de balayer la salle à manger. || Au plur. Les restes d'un repas. || Philolog. Fragments choisis d'un ou de plusieurs auteurs réunis dans un même recueil.

ANALEMMATIQUE ou **ANALÉMATIQUE**, adj. des 2 g. (analemma.) Astron. Qui a rapport à l'analemma.

ANALEMME ou **ANALÈME**, n. m. (ἀναλέμμα, hauteur ; gr.) Astr. Projection orthographique de tous les cercles de la sphère sur les colures des solstices.

ANALÉPSIE, n. f. (ἀνά, de nouveau ; ἄψωμι, prendre ; gr.) Méd. Rétablissement des forces après une maladie ; convalescence.

ANALEPTIQUE, adj. des 2 g. Méd. Il se dit des médicaments ou des aliments propres à rendre les forces aux convalescents, ou aux personnes affaiblies.

Tous les moyens *ANALEPTIQUES* doivent être constamment secondés par l'influence d'un air pur et plus ou moins vif. (Guers.)

— N. m. Médicament, aliment *analeptique* : Les *ANALEPTIQUES* se divisent naturellement en deux classes, les *médicamenteux* et les *alimentaires*. (Guers.)

ANALGÉSIE ou **ANALGIE**, n. f. (ἀνά, à priv. ἄλγος, douleur ; gr.) Méd. Absence de douleur ; insensibilité : *L'ANALGÉSIE est un des degrés de l'anesthésie.*

ANALOGIE, n. f. (ἀναλογία, rapport, proportion ; gr.) Sorte de ressemblance, de conformité, de rapport, qui existe entre deux ou plusieurs choses différentes : *Il y a beaucoup plus d'ANALOGIE entre l'homme et le singe qu'entre l'homme et le cheval.* (Acad.) Les scolastiques définissent l'ANALOGIE une ressemblance jointe à quelque diversité. (Du Mars.) La partie basse d'une montagne s'appelle le pied de la montagne, par ANALOGIE avec le pied de l'homme. (Acad.) Des faits pourraient prouver l'ANALOGIE du bois chez les cerfs avec le bois des arbres. (Buff.)

— L'analogie repose sur la généralité des lois de la nature. C'est l'analogie qui a porté Franklin à regarder l'éclair et la foudre comme des phénomènes électriques, et à tenter les expériences qui ont justifié ses prévisions. C'est elle aussi qui porta Newton à étendre aux mouvements des corps célestes les lois qu'il avait reconnues dans le mouvement des corps qui tombent en vertu de leur pesanteur. On peut en dire autant d'une foule d'autres découvertes dont l'origine se rattache plus ou moins à de semblables rapprochements.

— Il se dit aussi des choses intellectuelles et morales : *Il y a de l'ANALOGIE entre le substantif abîme et l'adjectif profond, parce que l'idée d'abîme comprend celle de profondeur.* (Acad.) Ces deux hommes se sont liés par l'ANALOGIE de leur caractère et de leurs goûts. (Acad.)

— Raisonner par analogie, raisonner d'après les rapports qui existent entre deux ou plusieurs choses. || On dit en ce sens : *Juger, conclure par ANALOGIE.* L'ANALOGIE est souvent trompeuse.

— Gram. Rapport qui existe entre les consonnes qu'on prononce avec la même partie de l'organe vocal : *Il y a de l'ANALOGIE entre le n et le t, consonnes dentales.* (Acad.) Il y a de l'ANALOGIE entre le o et le v ; leur différence ne vient que de ce que les lèvres sont moins serrées l'une contre l'autre dans la prononciation du v, et qu'on les serre davantage lorsqu'on veut prononcer o. (Du Mars.)

— Rapport qui existe ou qui doit exister entre les différents mots d'une langue, au point de vue de leur formation : *Les mots nouveaux ne peuvent guère s'introduire qu'à l'aide de l'ANALOGIE.* (Acad.) Le mot passionné est formé de passion, par la même ANALOGIE qu'affectionné est formé d'affection. (Id.)

— Littér. et Beaux-arts. Analogie de style, unité de ton et de couleur dans le style.

— Mathém. Proportion : *Il y a la même ANALOGIE entre deux et trois qu'entre six et neuf.* (Acad.)

— Astr. Analogies différentielles, rapport entre les différentielles des angles et des côtés d'un triangle sphérique.

ANALOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a de l'analogie : Termes *ANALOGIQUES.* (Acad.) La métaphore doit être *ANALOGIQUE.* (Trév.) Pour aider le succès des mots nouveaux qu'on a besoin d'introduire dans une langue, il faut leur donner une forme *ANALOGIQUE.* (Beauz.)

ANALOGIQUEMENT, adv. D'une manière analogique, par analogie.

ANALOGISME, n. m. (analogie.) Comparaison des rapports qui existent entre deux ou plusieurs choses. || Raisonner par voie d'analogie. || Abus de l'analogie.

ANALOGUE, adj. des 2 g. (analogie.) Qui a de l'analogie avec une autre chose : *Le pied de l'homme et le pied d'une montagne sont des termes ANALOGUES.* (Acad.) Le m et le v sont des consonnes ANALOGUES. (Id.) Les animaux, disait Aristote, sont ANALOGUES, c'est-à-dire semblables avec des diversités. (Flour.) La vue du palais du Louvre ou du Luxembourg, celle de Notre-Dame, du Panthéon, de l'arc de l'Étoile, nous font éprouver, malgré les différences infinies de destination, de formes et d'événement, un sentiment analogue de plaisir et d'enthousiasme. (Ch. Dup.)

— Langues analogues, par oppos. à *Langues transpositives*, celles où l'on place les mots suivant l'ordre analytique de la pensée : *Les langues ANALOGUES sont celles dont la syntaxe est soumise à l'ordre analytique, parce que la succession des mots dans la discussion suit la gradation analytique des pensées.* (Beauz.)

— N. m. Toute chose qui a de l'analogie avec une autre : *Plusieurs terrains de notre continent ressem-*

ment des animaux fossiles et des végétaux pétrifiés auxquels on ne connaît point d'analogues vivants, ou dont les analogues n'existent que dans d'autres parties du globe. (Acad.) Ce terme n'a point d'analogues en français. (Id.)

ANALYSE, part. prés. du v. Analyser.

ANALYSE, n. f. (ἀνάλυσις, je résous; gr.) Pron. a-na-lis. — Didact. Décomposition, résolution d'un tout en ses parties : L'ANALYSE d'une fleur, d'un mot composé. (Acad.)

— Moral. L'ANALYSE du cœur humain, des sentiments, des passions. (Acad.)

— Logiq. Méthode de décomposition, de résolution, qui consiste à remonter des effets aux causes, des conséquences aux principes, des lois aux faits, du composé au simple, du général au particulier : Procéder par voie d'ANALYSE. Faire l'ANALYSE d'un raisonnement. L'ANALYSE est opposée à la synthèse. (Acad.) Il est naturel à l'homme de commencer par la synthèse et de finir par l'ANALYSE. (Ampère.)

— La plupart de nos idées sont complexes. Elles deviennent obscures dès que nous en perdons de vue les éléments. L'analyse a pour but de les décomposer, d'examiner successivement les idées simples et élémentaires dont elles sont le produit, et de les rendre claires et précises en remontant ainsi jusqu'à leur origine.

— Gramm. Analyse grammaticale, décomposition d'une phrase, et examen successif de tous les mots qu'elle renferme. Par l'analyse grammaticale, on distingue d'abord les mots entre eux; on reconnaît ensuite les genres, les nombres, les personnes, les temps, les modes; enfin on explique le rôle particulier de chaque mot, et les rapports divers qu'ont entre eux tous les mots d'une même phrase : L'ANALYSE GRAMMATICALE consiste à rendre toutes les raisons grammaticales des mots qui entrent dans la composition des phrases. (Beauzée.)

— Analyse logique, décomposition des propositions en leurs trois termes essentiels, sujet, verbe et attribut; moyen de reconnaître de quelle manière les mots se combinent et se groupent pour former les propositions, et comment les propositions se lient et se coordonnent pour former les phrases.

— Chim. Analyse chimique, ou simpl. Analyse, opération qui consiste à séparer, à désunir les principes ou parties simples d'un corps composé, pour les considérer à part et en détail, et acquérir une connaissance plus exacte de la nature du tout : L'ANALYSE est un des principaux moyens qu'on emploie en chimie pour connaître la nature des corps composés. (Fourier.) L'ANALYSE en chimie est la résolution des corps en leurs parties composantes, afin de connaître la nature et la quantité respective des principes de leur composition. (Beauzée.) Les précipités sont des combinaisons variables qui exigent une ANALYSE particulière. (Cuvier.)

|| Analyse simple ou vraie, celle qui donne des principes dont la réunion forme le composé primitif, comme dans la décomposition du cinabre en soufre et en mercure. || Analyse fautive ou compliquée, celle qui ne donne point les vrais principes d'un corps isolés les uns des autres, parce qu'elle se complique d'une suite de combinaisons; telle est la décomposition des matières végétales et animales par le feu. || Analyse immédiate ou prochaine, celle que l'on fait subir en premier lieu à un corps très-composé, comme à une feuille, à un fruit, etc., et qui ne donne que des produits composés. || Analyse médiate ou éloignée, celle qui s'opère en second, troisième ou quatrième lieu sur des matières déjà séparées par l'analyse prochaine.

|| Analyse spontanée, celle qui s'opère par les seules forces et en vertu des lois de la nature; telles sont les fermentations et la putréfaction qui s'accomplissent par l'action des différentes molécules des corps. || Analyse mécanique, doit toujours s'entendre d'une simple division mécanique, laquelle est plutôt un procédé préparatoire à l'analyse qu'une analyse proprement dite; tels sont le triage des terres, des sables, des mines; le criblage des matières de diverse grosseur; la filtration, la pulvérisation et l'expression d'une substance qui contient des liquides. || Analyse par le feu, celle qui se fait au moyen du calorique. || Analyse par les réactifs, celle qui s'opère lorsqu'on met le corps composé en contact avec des réactifs propres à séparer, à désunir les divers principes qui le constituent.

|| Analyse minérale, végétale, animale, l'analyse par laquelle on sépare les principes qui composent les corps inorganiques ou minéraux, ou les corps organiques, soit végétaux, soit animaux.

— Mathém. Analyse mathématique, l'art de déterminer les quantités inconnues dans les questions mathématiques; il se dit particulièrement de l'algèbre

proprement dite, et de l'algèbre appliquée à la géométrie et à la mécanique.

— Littér. : Extrait, résumé d'un discours ou d'un livre : Une sèche ANALYSE. Une ANALYSE rapide. (Acad.)

— Dans un sens analogue : L'ANALYSE d'un dossier.

— En dernière analyse, loc. adv. En dernier résultat : Je ne vois pas, en dernière ANALYSE, quelle utilité si grande on peut tirer de cette découverte. (Acad.)

ANALYSE, ÉE, part. pass. du v. Analyser.

ANALYSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. a-na-li-zé. — Faire l'analyse : ANALYSER une substance. ANALYSER une fleur. (Acad.) ANALYSER un raisonnement, une période, un discours. (Id.) Je suis loin de m'aventurer sur la difficulté d'ANALYSER clairement ce bel ouvrage. (Arago.) La musique est un de ces plaisirs intimes dont il faut jouir avec transport, sans ANALYSER froidement ses causes. (Gresset.) Ce serait vouloir compter les flots de la mer, qu'ANALYSER les combinaisons du sort et du caractère. (M^{me} de Staël.)

— Absol. Procéder par analyse : ANALYSER et comparer. (Acad.)

— **ANALYSER**, v. pr. Être analysé.

ANALYSTE, n. m. Pron. a-na-list. — Celui qui est versé dans l'analyse mathématique : Habile ANALYSTE. (Acad.)

— Par analog. Il ne fut pas seulement un praticien expérimenté, mais un ANALYSTE puissant. (Mignet.)

ANALYTIQUE, adj. des 2 g. (analyse.) Pron. a-na-li-tik. — Qui tient de l'analyse, qui procède par voie d'analyse : Examen ANALYTIQUE. Méthode ANALYTIQUE.

— Qui contient une analyse : Résumé ANALYTIQUE. Tables ANALYTIQUES.

— Avoir l'esprit analytique, avoir la faculté de procéder facilement par voie d'analyse.

— Fig. Esprit analytique, homme doué de la faculté de juger promptement des choses par la voie de l'analyse.

— Gramm. Ordre analytique, l'ordre naturel et rationnel des termes de la proposition; l'ordre dans lequel le sujet est suivi du verbe, et le verbe de l'attribut. On dit dans un sens analogue, Construction analytique.

— Langues analytiques, par oppos. à Langues synthétiques, les langues dans lesquelles on emploie plusieurs mots pour exprimer les modifications diverses d'une même idée générale : Les langues qui parlent les peuples imparfaitement civilisés ont pour caractère d'exprimer, par une simple variation de la désinence, les rapports que les langues plus ANALYTIQUES ne peuvent rendre que par l'emploi de plusieurs mots. (Ampère.)

— Math. Géométrie analytique, application de l'algèbre à la géométrie.

— **ANALYTIQUE**, n. f. Méthode par laquelle on décompose un sujet quelconque en ses éléments.

ANALYTIQUEMENT, adv. (analytiquement.) Pron. a-na-li-tik-man. — Par analyse, par voie d'analyse.

ANAMARTÉSIE, n. f. (ἀνάρτησις, remonter; gr.) Pêcher; gr.) Pron. te-zi. — Didact. Impeccabilité.

ANAMIRTE, n. m. Pron. a-na-mirt. — Bot. Genre de plantes de la famille des Ménispermées, composé d'arbrisseaux rampants et grimpants, originaires des Indes orientales : Les fruits de l'ANAMIRTE sont connus sous le nom de coques du Levant. (Richard.)

ANAMIRTE, n. f. V. STEROPHORE.

ANAMNÉSIE, n. f. (ἀνάμνησις, rem souvenir; gr.) Pron. a-nam-né-zi. — Méd. Retour de la mémoire.

— Didact. L'art de se souvenir.

ANAMNÉTIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-nam-né-si-tik. — Méd. Qui rappelle le souvenir.

— Signes anamnétiques, signes commémoratifs.

— **ANAMNÉTIQUE**, n. m. pl. Méd. anc. Remèdes qu'on croyait propres à rappeler et à fortifier la mémoire.

ANANORPHE, n. f. (ἀνά, à travers; ὄρρη, forme; gr.) Pron. a-na-nor-fos. — Dessin ou tableau qui offre une représentation bizarre ou monstrueuse, mais qui est fait de manière à présenter l'image régulière d'un objet, lorsqu'on le regarde d'un certain point, ou par réflexion dans un miroir.

— L'art de faire ces dessins, ces tableaux.

ANANAS, n. m. Pron. a-na-né. — Bot. Genre de plantes herbacées et vivaces de la famille des Broméliacées; il renferme plusieurs espèces originaires de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie; la plus commune est cultivée dans nos serres, et produit des fruits très-recherchés : Les baies de l'ANANAS, en mûrissant, s'unissent les unes aux autres, et composent un seul

fruit, semblable par sa forme au cône du pin, mais beaucoup plus gros. (Mirbel.)

— Le fruit de cette plante : La saveur acide de l'ANANAS le rend précieux sous les climats brûlants. (Duméril.) En Amérique on retire de l'ANANAS, par expression, une liqueur enivrante qui fortifie. (Mirbel.) L'ANANAS est, au récit de tous les voyageurs, le meilleur de tous les fruits connus. (Richard.)

— Espèce de grosse fraise.

ANANCHYTE, n. m. (ἀνάχτης, setter, étrangler; gr.) Pron. a-nan-chist. — Zool. Genre de zoophytes de la classe des Échinodermes.

ANANDRAIRE, adj. des 2 g. (ἀνά, à; ἀνδρῆς, homme; gr.) Pron. a-nan-drèr. — Bot. Il se dit des fleurs dans lesquelles les tépales et les pistils se sont multipliés, et remplacent les étamines.

ANAPÊTE, n. m. (ἀναπέση, frapper à rebours; gr.) Pron. a-na-pét. — Pros. gr. et lat. Sorte de pied composé de deux brèves, suivies d'une longue : Les Grecs avaient réservé l'ANAPÊTE aux poésies légères, comme le dactyle aux poésies héroïques. (Beauzée.)

ANAPÉSTIQUE, adj. Pron. a-na-pé-si-tik. — Il se dit du vers dans lequel domine l'anapæste.

ANAPHONÈSE, n. f. (ἀνά, en haut; φωνή, voix; gr.) Pron. a-na-fo-né. — Méd. Exercice pour se fortifier la voix.

ANAPHORE, n. f. (ἀνά, en haut; φέρω, porter; gr.) Pron. a-na-for. — Rhét. Figure qui consiste dans la répétition des mêmes mots au commencement de plusieurs phrases, ou des divers membres d'une période; en voici un exemple :

C'est par moi qu'on descend au séjour des douleurs.
C'est par moi qu'on descend dans la cite des pleurs.
C'est par moi qu'on descend chez la race proscrite. (C. D.)

— Méd. Vomissement.

ANAPHORIQUE, adj. des 2 g. (anaphore.) Pron. a-na-fo-rik. — Rhétor. Période anaphorique, celle qui contient une anaphore.

— Méd. Il se dit des médicaments qui font évacuer par en haut.

ANAPHRODISIAQUE, adj. V. ANTIAPHRODISIAQUE.

ANAPHRODISIE, n. f. (ἀνὰ, à; ἀφροδίσια, Vénus; gr.) Pron. a-na-fo-di-si. — Méd. Absence de desirs vénériens; c'est un état passager, qui n'implique pas l'impuissance.

ANAPHRODITE, adj. des 2 g. (m. étym.) Pron. a-na-fo-dit. — Méd. Insensible à l'amour, impropre à la génération.

ANAPLASTIE, n. f. (ἀναπλασμός, refaire; gr.) Pron. a-na-plas-ti. — Chir. Art de refaire les parties mutilées, de consolider les os fracturés.

— Le Dictionnaire national écrit anaplasie, et donne plus loin ACTOPLASTIE, et non autoplasie.

ANAPLÉROSE, n. f. V. PROTÉRIE.

ANAPLÉROTIQUE, adj. V. INCARNATIF.

ANAPTYSIE, n. f. V. ANACATHARSIS, seul usité.

ANARCHIE, n. f. (ἀναρχία, à priv.; ἀρχή, commandement; gr.) État d'une société où il n'y a ni chef, ni autorité à laquelle on obéisse, ni lois auxquelles on soit soumis : L'ANARCHIE, sorte de chaos social, est destructive de tout ordre, de toute sécurité. (Portalis.) Quand la force du peuple l'emporte, on a l'ANARCHIE. (Lamart.) Le despotisme est le pouvoir qui peut seul succéder à l'ANARCHIE. (V. Hugo.) La liberté ne doit jamais être l'ANARCHIE. (Lamart.) L'ANARCHIE est la servitude sous deux fleurs vengeuses, qui attendent, pour les punir, les fautes des rois ou les excès des peuples. (Id.) L'anarchie en grondant a relevé sa tête. (V. Hugo.)

ANARCHIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-nar-chik. — Qui tient de l'anarchie, qui est en proie à l'anarchie : Un État ANARCHIQUE.

— Qui favorise l'anarchie : Principes ANARCHIQUES. Opinion, système ANARCHIQUE. (Acad.) Seules, pendant les jours difficiles que nous venons de traverser, les habitudes d'ordre et de justice ont servi de contre-poids aux tendances ANARCHIQUES. (Port.) Il vaudrait mieux rétrograder vers l'origine des âges que d'empoisonner des générations tout entières de doctrines ANARCHIQUES. (Blanqui.)

ANARCHISME, n. m. (anarchie.) Pron. a-nar-chism. — Système des anarchistes.

ANARCHISTE, n. m. (anarchie.) Pron. a-nar-chist. — Partisan de l'anarchie, fauteur de troubles : Socrate abhorrait le parti des ANARCHISTES et des démagogues, qui bouleversait sans cesse Athènes. (Lamart.)

ANARRHÉ, n. f. (ἀνά, en haut; ῥῆς, comber; gr.) Pron. a-nar-ré. — Méd. Afflux des humeurs vers les parties supérieures du corps.

ANARRHIQUE, n. m. (ἀναρρηή, grimper; gr.) Pron. a-nar-rik. — Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Apodes; ils habitent les parages de l'Océan septentrional, et sont fort redoutés des marins

à cause de leur voracité; ils essayent quelquefois de happer des matelots dans les barques, ou ils grimpent à l'aide de leurs nageoires. On les désigne vulg. sous le nom de *Loups marins*: Les *ANARQUIQUES* unissent à la ferocité du requin la lâcheté du loup.

ANARQUIZÉ, ÉE, adj. (ânâ, part. négat.; âra, racine; gr.) Pron. a-na-râ-zi-zé. — Bot. Il se dit des plantes qui sont dépourvues de graines, et qui, manquant par cela même de radicules, n'offrent pas de racines véritables.

ANAS, n. m. (m. lat.) Pron. a-nass. — Canard. Il est quelquefois usité en zoologie.

ANASARQUE, n. f. (ânâ, autour; arâp, chair; gr.) Pron. a-na-sark. — Méd. Accumulation de sérosité dans tout le tissu cellulaire, et principalement dans le tissu cellulaire sous-cutané; c'est un des genres de l'hydropisie, caractérisé par une tuméfaction universelle et ordinairement indolente des téguments. *L'anasarque* est la même chose que la leucophlegmasie: l'impression du froid peut tantôt provoquer le développement d'une pneumonie, tantôt déterminer une *ANASARQUE*. (Chomel.) La privation de lumière dispose à l'*ANASARQUE*, et donne lieu à une sorte d'étiollement comparable à celui que la même cause produit sur les végétaux. (Id.)

— Agric. Maladie des plantes, causée par un fluide aqueux qui filtre sous leur écorce: Les choux, les salades, les vignes, sont attaquées de l'*ANASARQUE* lorsque les pluies sont abondantes.

ANASCOT, n. m. Pron. a-nass-kô. — Comm. Sorte de serge.

ANASTALTIQUE, adj. des 2 g. (ânâ, sur; stâlâ, serrer; gr.) Pron. a-nas-tal-tik. — Méd. Astringent, styptique.

ANASTATIQUE, n. f. Pron. a-nas-ta-tik. — Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères, connu vulgairement sous le nom de *Rose de Jéricho*.

ANASTOMOSANTS, part. prés. du v. S'anastomoser: L'utérus est parcouru par un nombre de canaux s'anastomosant, et formant de larges confluent à leur réunion. (Cuv.)

ANASTOMOSE, n. f. (ânâ, ensemble; stôma, bouche; gr.) Pron. a-nas-to-môz. — Jonction de deux vaisseaux; abouchement d'un vaisseau dans un autre: Les *ANASTOMOSSES* servent à la circulation du sang. (Acad.) Les *ANASTOMOSSES* sont très-frequentes dans le corps de l'homme et des animaux. (Cuv.)

— Par extens. Communication, jonction des nerfs, qu'autrefois l'on considérait aussi comme des canaux où circulait un fluide nerveux: C'est par le moyen de l'*ANASTOMOSE* des nerfs qu'ils exercent les sympathies ou les transports d'effets. (Cuv.)

— Bot. Réunion de diverses parties rameuses d'une plante les unes avec les autres: Le nombre des *ANASTOMOSSES* est d'autant plus grand que les vaisseaux sont plus petits. (D'Orbigny.)

ANASTOMOSÉ, ÉE, part. pass. du v. S'anastomoser.

ANASTOMOSER (S'), v. pr. 1^{re} conj. Chir. Se joindre par anastomose, s'emboucher l'un dans l'autre: Lorsqu'un vaisseau ou un nerf est coupé, toutes ses branches deviendraient inutiles, si les vaisseaux ou les nerfs qui s'*ANASTOMOSENT* avec lui ne communiquaient pas aussi avec ses branches par le moyen de l'anastomose. (Cuv.)

ANASTOMOTIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-nas-to-mo-tik. — Chir. Qui a rapport aux anastomoses; qui établit, qui forme une anastomose: Rameaux, vaisseaux, nerfs *ANASTOMOTIQUES*.

ANASTROPHE, n. f. (ânâ, à travers; stropô, je tourne; gr.) Pron. a-nas-trof. — Gram. Inversion forcée, et contraire à la construction habituelle: Notre langue, essentiellement attachée à l'ordre analytique, a toutefois autorisé une espèce d'*ANASTROPHE* à l'égard de la préposition durant; car l'on dit très-bien: Il jouira de son revenu sa vie durant. (Beauz.)

ANATE, n. f. Pron. a-natt. — Comm. Sorte de teinture rouge des Indes orientales.

ANATHÉMATISANT, part. prés. du v. Anathématiser.

ANATHÉMATISÉ, ÉE, part. pass. du v. Anathématiser: Le théâtre fut souvent en France *ANATHÉMATISÉ* dans les chaires. (Chamf.)

— Par analog. Richelieu soutint le système européen qui devait prévaloir à ce congrès de Westphalie, encore *ANATHÉMATISÉ* de nos jours par des écrivains chers à l'Église. (A. de Rémusat.)

ANATHÉMATISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (anathème.) Pron. a-na-tê-ma-ti-zé. — Frapper d'anathème, excommunier: L'Église *ANATHÉMATISE* les hérétiques. (Trév.) Le concile de Trente a *ANATHÉMATISÉ*

la doctrine de ceux qui disent que le libre arbitre ne peut résister à la grâce.

— Fig. Blâmer avec force, vouer à l'exécration: *ANATHÉMATISER* une opinion. (Acad.)

ANATHÉMATISME, n. m. (anathème.) Écrit religieux par lequel on frappe d'anathème une hérésie réelle ou apparente.

ANATHÈME, n. m. (ânâthêma, offrande aux dieux; gr.) Pron. a-na-tê-m. — Présent qu'on suspendait dans les temples, ou victime qu'on offrait à la Divinité: Les Juifs immolaient des garçons et des filles: cela s'appelait l'*ANATHÈME*. (Volt.)

— Excommunication; retranchement de la communion de l'Église: Lancer, fulminer un *ANATHÈME*. Lever un *ANATHÈME*. Tous les Pères du concile d'Éphèse crièrent *ANATHÈME* à Nestorius. (Acad.) Le concile frappa d'*ANATHÈME* quatre patriarches de Constantinople. (Boss.)

— Fig. et dans le style élevé, Réprobation, blâme solennel: Je ne viens point prononcer ici des *ANATHÈMES* contre les grandeurs humaines. (Mass.) La propriété de l'homme sur l'homme a été frappée d'*ANATHÈME*. (Troplong.)

— Employé ellipt. et par exclamation, il peut être suivi des prép. à et sur:

Anathème sur elle, infamie et misère! (C. Del.)
(Que l'apostat sortent nous envie! *anathème*
Au chrétien qui souilla l'essaim du baptême! (V. Hug.)

ANATHÈME, adj. des 2 g. Excommunie, retranché de la communion des fideles: Si quelqu'un nie la conversion que l'Église catholique appela du nom de transsubstantiation, qu'il soit *ANATHÈME*. (Goussier.)

Si tôt ou tard quelque autre ose encore régner seul,
(Que la robe de roi soit toujours un linceul!
(Qu'il soit *anathème!* (V. Hugo.)

ANATIDE, adj. des 2 g. (anas, anatis, canard; lat.) Pron. a-na-tide. Zool. Qui ressemble au canard.

— **Anatides**, n. f. pl. Famille d'oiseaux palmipèdes, ayant pour type le genre canard.

ANATIFE, n. m. (anas, canard; fero, je produis; lat.) Pron. a-na-tif. — Zool. Genre de mollusques à coquille multivalve, dont on a cru longtemps qu'il pouvait naître des canards; il appartient à la classe des Cirripèdes: La coquille de l'*ANATIFE* a la forme d'un cône aplati. (Dumér.) L'*ANATIFE* s'attache aux galets, à la quille des barques et des navires. (Rich.)

— On l'appelle vulgairement Poussé-pieds.

ANATIFÈRE, adj. f. (anatif.) Pron. a-na-ti-fer.

— Zool. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Conque anatifère*, l'anatif: Les conques *ANATIFÈRES* sont des espèces de coquilles, ainsi appelées parce qu'on croyait autrefois qu'il s'y formait des canards. (Acad.)

— L'Académie, à laquelle nous empruntons cet exemple, omet cependant le mot *anatifère* dans sa nomenclature.

— N. f. L'anatifère, la conque anatifère.

ANATINE, n. f. (anas.) Zool. Genre de mollusques à coquilles bivalves.

ANATIPÈDE, adj. des 2 g. (anas, anatis, canard; pes, pedis, pied; lat.) Zool. Qui ressemble à une patte de canard.

ANATOCISME, n. m. (ânatoxis, renouvellement d'intérêt; gr.) Pron. a-na-to-cism. — Banque. L'intérêt des intérêts.

ANATOMIE, n. f. (ânâ, séparément; tomê, section; gr.) Pron. a-na-to-mi. — Art de disséquer les corps organisés, ou plus généralement l'art de séparer et de rendre visibles, par différents procédés, les parties dont ils sont composés, afin d'en connaître le nombre, la figure, la position et la connexion: Les procédés de l'*ANATOMIE* se réduisent à trois classes, qui sont: la dissection, la macération, et l'injection. (Cuv.)

— Action de disséquer: Faire l'*ANATOMIE* d'un chien, d'un oiseau, d'un poisson, etc. (Acad.) || En ce sens, on dit plus souvent Dissection.

— Ensemble des connaissances dues à la dissection des corps organisés: Cours, traité d'*ANATOMIE*.

— Plus particul. Science qui étudie la structure du corps humain: L'*ANATOMIE* ancienne est à la moderne ce qu'étaient les cartes géographiques grossières du seizième siècle, en comparaison des cartes topographiques de nos jours. (Volt.)

— *Anatomie générale*, science qui a pour but de connaître les rapports et les différences des tissus dont sont composées les diverses parties du corps des animaux et des végétaux: Si le médecin croit pouvoir négliger les détails de l'*anatomie particulière*, du moins il doit faire une étude approfondie de l'*ANATOMIE GÉNÉRALE*. (A. Réclard.)

— *Anatomie comparée*, science qui établit les rapports et les différences qu'on découvre entre la structure de l'homme et celle des animaux.

— *Anatomie descriptive* ou *physiologique*, science

qui s'attache à l'étude des détails, à la description circonstanciée de chaque organe en particulier: L'*ANATOMIE PARTICULIÈRE* des organes, improprement appelée *ANATOMIE DESCRIPTIVE*, a pour objet l'examen de chaque organe en particulier. (A. Réclard.)

— *Anatomie philosophique*, science qui s'élève de la connaissance isolée de tous les organes à l'étude des lois de l'organisation: Appliquée à l'universalité des corps doués de l'organisation, l'*ANATOMIE* a reçu les noms de générale, de comparative, de philosophique, etc. (A. Réclard.)

— *Anatomie pathologique*, science qui étudie les altérations que les maladies causent dans les diverses parties du corps humain: L'*ANATOMIE PATHOLOGIQUE* est une acquisition peu ancienne de la science; c'est un de ces flots que la médecine rencontre çà et là, à mesure qu'elle s'enfonce plus avant dans l'exploration des choses. (A. Réclard.)

— *Anatomie chirurgicale*, science qui s'occupe de la structure du corps humain, au point de vue des opérations chirurgicales.

— *Anatomie topographique* ou *des régions*, étude par laquelle le chirurgien acquiert la connaissance de la position respective des vaisseaux, des nerfs, des muscles, des os, etc., pour faire agir le scalpel avec précision: Le chirurgien doit connaître si exactement l'*ANATOMIE TOPOGRAPHIQUE*, que, quand il enfonce son instrument à travers les parties, il le dirige avec autant de sûreté que si toutes les parties étaient transparentes; et qu'il en suive de l'œil le trajet. (A. Réclard.)

— *Anatomie microscopique*, science qui consiste à pénétrer, à l'aide du microscope, dans l'intimité de l'organisation, pour étudier des formes qu'on s'élevait qu'à un trois-centième de millimètre.

— *Anatomie paléontologique*, science qui s'occupe d'étudier les débris des corps organisés enfouis dans les diverses couches du globe.

— *Anatomie pittoresque*, ou simpl. *Anatomie*, étude par laquelle les sculpteurs et les peintres acquièrent la connaissance des formes extérieures et du jeu des muscles: Exact dans la perspective et fidèle dans l'*ANATOMIE*, mûle et soutenu dans le dessin, il est les grandes qualités du peintre. (Sylv. Bailly.)

— *Anatomie artificielle*, art de modeler, de représenter avec la cire ou le carton les différentes parties des corps organisés.

— Par extens. Corps disséqué, ou quelque'une des parties du corps préparée de manière à être conservée. || On dit dans le même sens, Une pièce d'*ANATOMIE*.

— Représentation en cire, en plâtre, etc., d'un corps ou d'une partie d'un corps disséqué.

— *Amphithéâtre d'anatomie*, lieu où l'on fait des dissections et des démonstrations anatomiques.

— *Cabinet d'anatomie*, lieu où l'on conserve une collection de pièces d'anatomie.

— Fig. Analyse exacte et méthodique: Faire l'*ANATOMIE* d'un discours, d'un livre. Si je te faisais l'*ANATOMIE* de cette pièce-là, tu tomberais dans un dégoût qui t'ôtterait l'appétit pendant tout le carnaval. (Regn.)

Mais pour voir si les vers cadrent à la matière.
Faisons en, vous et moi, l'*anatomie* entière. (Boursault.)

Polybe raisonne trop, quoiqu'il raisonne très-bien; il développe chaque événement dans sa cause; c'est une *ANATOMIE* exacte. (Fén.)

ANATOMIQUE, adj. des 2 g. (anatomie.) Pron. a-na-to-mik. — Qui appartient, qui a rapport à l'anatomie: Travaux *ANATOMIQUES*. (Acad.) Descartes composa son traité sur l'homme après quinze ans d'observations *ANATOMIQUES*. (Thom.)

— **ANATOMIQUEMENT**, adv. (anatomique-ment.) D'une manière anatomique: Un poète ne doit pas décrire *ANATOMIQUEMENT* les blessures des héros. (Acad.)

ANATOMISANT, part. prés. du v. Anatomiser.

ANATOMISÉ, ÉE, part. pass. du v. Anatomiser.

ANATOMISER, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. (anatomie.) Pron. a-na-to-mi-zé. — Chir. Faire l'anatomie d'un corps, le disséquer: *ANATOMISER* un corps. || Peu usité.

— Fig. Anatomiser un ouvrage, l'analyser avec beaucoup de soin, en examiner toutes les parties.

ANATOMISTE, n. m. (anatomie.) Pron. a-na-to-mist. — Chir. Celui qui s'occupe d'anatomie, qui fait de cette science l'objet spécial de ses études: On parle d'un *suc nerveux* qui donne la sensibilité à nos nerfs; mais ce suc n'a pu être découvert par aucun *ANATOMISTE*. (Volt.) Descartes eut la gloire d'être un des premiers *ANATOMISTES* de son temps. (Thom.)

ANATRIPISE, n. f. (ânâtripsis, frottement; gr.) Pron. a-na-tri-pi-si. — Chir. Friction.

ANATRIPSIOLOGIE, n. f. (ânâtripsis, frottement; lôgo, discours; gr.) Pron. a-na-tri-pi-si-o-lo-ji. — Méd. Traité sur les frictions; science des frictions.

— Quelques-uns écrivent à tort *anatriptologie* : c'est un mot irrégulièrement formé.

ANATRIPTIQUE, adj. des 2 g. (*anatriptis*.) Pron. *a-na-trip-tik*. — Pharm. Qui sert à faire des frictions.

ANAXETON, n. m. Pron. *a-nak-si-ton*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Corymbifères.

ANAZOTURIE, n. f. (à priv., *azote*, et *ozéiv*, uriner; gr.) Méd. Affection dans laquelle l'urine que l'on rend perd peu à peu de son urée, et finit par en être tout à fait dépourvue.

ANCESTRÉS, n. m. pl. (*antecessores*, ceux qui précèdent; lat.) Anc. ancêtres. Tous ceux d'entre les ascendants qui ont précédé le grand-père; les aïeux. Marcher sur les traces de ses ancêtres. Dégénérer de la vertu de ses ancêtres. (Acad.) La distinction la moins exposée à l'envie est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres. (Vén.) Dans la Chine, les familles s'assemblent en particulier, à certains cas, pour honorer leurs ancêtres. (Volt.)

Te l'occupais alors de tes travaux champêtres
A l'ombre des pommiers plantés par tes ancêtres. (C. D.)

— Il se dit surtout en parl. des maisons illustres. — Ceux qui nous ont précédés dans la vie, sans nous avoir transmis leur sang et leur nom : C'était la coutume de nos ancêtres. (Acad.) Notre esprit d'aujourd'hui n'a pas autant de grandeur que celui de nos ancêtres. (B. de St-Pierre.) Avant et après Charlemagne, l'ignorance la plus profonde abrutit nos ancêtres. Étrangers aux principes élémentaires des connaissances les plus utiles, à peine les mieux instruits d'entre eux savaient épeler les prières du chrétien. (Marchangy.)

Syn. Ancêtres, prédécesseurs. Nos ancêtres sont ceux qui nous ont précédés dans la vie, non comme nationaux, ou plus particulièrement comme parents. Nos prédécesseurs sont ceux qui nous ont précédés dans une fonction, dans un emploi, et, par extension, dans une position quelconque. C'est par la génération que nous continuons nos ancêtres; c'est par la substitution que nous continuons nos prédécesseurs. On peut être ou plus jeune ou plus âgé que son prédécesseur; on est toujours beaucoup plus jeune que son ancêtre.

ANCETTE, n. f. Mar. V. ANSE ou PATTE DE BOULIER.

ANCHE, n. f. (*ἄνχῃ*, ressetter, rétrécir; gr.) Pron. *anch*. — Musiq. Petit bec plat, formé ordinairement de deux lames de roseau aminci, qu'on adapte aux bassons, aux hautbois, aux cors anglais, etc., et par lequel on souffle pour produire le son : L'anche d'une clarinette; l'anche d'un basson. C'est la lèvre du musicien qui, en pincant l'anche plus ou moins, règle la force et la durée du son.

— Anche d'orgue, pièce de cuivre à demi-cylindre fermée par un bout, et ayant sur le côté plat une ouverture nommée fenêtre. Il Jeu d'anches, registre d'orgue composé d'une série de tuyaux à anches.

— Anche de moulin, conduit de bois par lequel la ferme tombe dans la buche.

ANCHE, ÉE, part. pass. du v. Ancher : Un hautbois mal *anché*.

ANCHEAT, n. m. Pron. *an-cho*. — Mégis. Vase à débiter la chaux.

ANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*anche*.) Luthier, charnier ou instrument d'une anche ou de ses anches : *Anchor un hautbois*.

ANCHIFLURE, n. f. Pron. *an-chi-flur*. — Sorte de trous que les vers font aux douves de tonneau.

ANCHILOPS, n. m. (*ἄνχι*, proche; *ὤψ*, ail; gr.) Pron. *an-chi-lups*. — (Chir. Tumeur flegmoneuse située vers le grand angle de l'œil et voisine du sac lacrymal; l'anchilops présente deux variétés : il est inflammatoire ou enkysté. L'anchilops enkysté donne souvent lieu à un petit ulcère nommé *Egklops*.)

ANCHON, n. m. (*anchon*, esp. m. sign.) Pron. *an-cho*. — Zool. Petit poisson de mer de l'ordre des Malacopterygiens ablonomaux et de la famille des Clupoides; il vit dans la Méditerranée, en troupes nombreuses et serrées : La pêche des anchons est la plus lucrative de toutes celles qui se font dans l'île de Corse. L'anchon est un des hors-d'œuvre les plus recherchés des tables bien servies.

ANCHOTTE, ÉE, adj. (*anchotis*.) Préparé à la manière des anches : Sardine *anchotée*.

ANCHOLIE, n. f. V. ANCOUE.

ANCHOTTE, ÉE, adj. Pron. *an-to-nié*. — Bot. Qui ressemble à l'anchonion.

— **Anchotées**, n. f. pl. Tribu de la famille des Crucifères, ayant pour type le genre *Anchonion*.

ANCHONION, n. m. (*ἄνχιον*, qui étrangle; gr.) Pron. *an-to-ni-on*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères, originaires de la Syrie.

ANCHUE, n. f. Pron. *an-cho*. — Techno. La trame des étoffes de laine.

ANCHUSATE, n. m. (*anchuse*.) Pron. *an-chu-sat*. — Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide anchusique avec une base.

ANCHUSE, n. f. (*ἄνχουσα*, orcanète; gr.) Pron. *an-chu-se*. — Bot. Un des noms de l'orcanète.

ANCHUSINE, n. f. (*anchuse*.) Pron. *an-chu-zine*. — Chim. Principe colorant rouge de l'orcanète.

ANCHUSIQUE, adj. m. (*anchuse*.) Pron. *an-chu-zik*. — Chim. Il se dit d'un acide qui constitue le principe colorant de l'orcanète.

ANCIEN, IENNE, adj. (*antiquus*, lat.; m. sign.) Pron. *an-sien-ain-ne*. — Qui est depuis longtemps : Un bâtiment fort *ancien*. Cette famille est *ancienne*. (Acad.) C'est une *ancienne* coutume. Des forêts aussi *anciennes* que la terre. (Fén.)

— Qui a existé, et qui n'existe plus : Les mœurs *anciennes*. Les *anciens* Égyptiens. On sait fort peu de choses de la religion des *anciens* Ibères. (Amp.) Les Français, sous l'*ancienne* monarchie, tenaient pour constant que le roi ne pouvait jamais faillir. (A. de Tocq.)

— Qui n'est plus en usage : Les langues *anciennes*. — Particul. Que l'on avait, que l'on possédait, que l'on exerçait auparavant : On lui a rendu ses *anciens* privilèges, ses *anciens* droits, ses *anciens* titres.

— Il se dit par oppos. à Nouveau et à Moderne : L'*Ancien* et le Nouveau Testament. L'*Ancien* Grèce et la Grèce moderne. (Acad.) Cicéron fut à la fois le plus grand orateur et le meilleur philosophe dont l'*Ancienne* Rome se glorifie. (La Harpe.) Les *Anciens* Grecs étaient persuadés que l'âme est immortelle. (Barthé.)

— En parl. des personnes qui ont exercé quelque fonction, quelque profession, il se place devant le nom qui désigne la fonction, la profession qu'elles ont cessé d'exercer : L'*Ancien* maire. Un *Ancien* magistrat. (Ac.)

— Il se dit aussi des personnes qui ont exercé un art, rempli une fonction antérieurement à d'autres personnes, ou qui ont été reçues dans une charge, dans un corps avant ceux qui plus tard sont devenus leurs collègues : Moïse est le plus *ancien* des historiens. (Boss.) C'est le plus *ancien* officier du régiment. (Acad.) — Eaux et forêts. Arbre *ancien*, arbre qu'on réserve parce qu'il a cent ans au moins, c'est-à-dire plus de trois fois l'âge du taillis dans lequel il se trouve.

— Subst. Il se dit de ceux qui ont vécu longtemps avant nous, et particul. de ceux dont les écrits nous ont été transmis : Les *Anciens* n'ont connu que l'éloquence judiciaire et politique. (Chateaub.) Le grand procès des *Anciens* et des modernes n'est pas encore vidé. (Volt.) On a beaucoup écrit sur la prééminence des *Anciens* et des modernes. (Acad.) Cujas a écrit en latin mieux qu'aucun moderne, et peut-être aussi bien qu'aucun *Ancien*. (D'Aguess.) Heureux est celui qui, dégagé de tous les préjugés, est sensible au mérite des *Anciens* et des modernes, apprécie leurs beautés, connaît leurs fautes, et les pardonne. (Volt.)

— Écrit. sainte. L'*Ancien* des jours, Dieu.

— Il s'emploie comme terme de dignité, parce qu'autrefois les vieillards occupaient les premières places et remplissaient les fonctions les plus importantes : Il a été à dix-huit ans avec les *Anciens* du peuple d'Israël. (Boss.) Ainsi chantant l'*Ancien* des hommes; sa voix grave et un peu cadencée allait roulant dans le silence des déserts. (Chateaub.)

— Fam. On dit en s'adressant à un vieillard, et particul. à un vieux militaire : Salut, mon *Ancien*. (Acad.)

— Celui qui a été reçu avant un autre dans une charge ou dans une compagnie : Il est votre *Ancien* dans la compagnie, quoique plus jeune que vous. (Acad.) Je ne faisais rien que je n'eusse auparavant consulté mon oracle, c'est-à-dire mon *Ancien*. (Le Sage.)

Les *Anciens* du conseil sont mes compagnons d'armes. (C. D.)

— Conseil des *Anciens*, nom que l'on donna à celle des sections du corps législatif qui avait, en vertu de la constitution de l'an III, le droit d'approuver ou de rejeter les résolutions de l'autre section, appelée conseil des Cinq-Cents : Le conseil des *Anciens* était composé de deux cent cinquante membres. (Acad.)

— Il est de deux syllabes; cependant les poètes l'ont fait souvent de trois :

J'ai vu tout en détail d'un *Ancien* valet. (Corn.)
Nous devons l'apologie à l'*Ancienne* Grèce. (La Font.)
Voltaire dans ses remarques que Corneille dit : *Ancien*, de trois syllabes, rend le vers languissant; *Ancien*, de deux syllabes, devient dur.

ANCIENNEMENT, adv. (*ancien-nement*.) Pron. *an-sien-nen-man*. — Dans les siècles passés, autrefois : On ne prêchait *anciennement* que le matin à la messe, après l'évangile. (Fén.)

Syn. Anciennement, autrefois, jadis.

De ces trois mots le premier a rapport au temps le plus reculé : Il est ridicule de vouloir régler les usages présents par ce qui était *anciennement* pratiqué. — Le second indique le passé, comme détaché du présent, avec l'idée accessoire d'un changement dans les choses : Il ne faut pas prétendre nous recommander aujourd'hui une méthode par la seule raison qu'elle était bonne *autrefois*. — Le dernier désigne, le passé d'une manière indéterminée et sans rapport au temps présent : Jadis l'hospitalité était pratiquée avec une très-grande cordialité.

ANCIENNETÉ, n. f. (*ancien*.) Pron. *an-sien-né*. — Qualité, état de ce qui est ancien : L'*Ancien* *neté* d'une loi, d'une coutume.

— En parl. d'une famille, d'une maison illustre, Antiquité d'origine : L'*Ancien* *neté* des maisons est une marque de leur noblesse. (Trév.)

— Priorité de réception dans une compagnie, dans un corps : Ils marchent par rang d'*Ancien* *neté*. (Acad.)

— Il se dit de la longue durée de service dans une administration, dans l'armée; du temps d'exercice d'un grade : Quand les grades ne sont que la suite de l'*Ancien* *neté*, l'émulation périt. (La Rochef.) Les *Anciens* *avancements* ne se firent plus que par promotions, suivant l'*Ancien* *neté*. (St-Simon.)

— **De toute ancienneté**, loc. adv. Depuis un temps immémorial, depuis très-longtemps.

ANCILE, n. m. (*ancile*, bouclier; lat.) Pron. *an-sil*. — Antiq. rom. Bouclier sacré que les Romains croyaient tombé du ciel, et qu'ils regardaient comme le gage de la durée de leur empire. De peur qu'on n'enlevât ce bouclier, Numa en fit faire onze autres tellement semblables, qu'on ne pouvait les distinguer du véritable : La garde des *Anciles* était confiée aux prêtres *Saliens*. (Acad.)

ANCILLAIRE, n. m. (*ancillaria*; lat.) Pron. *an-sil-lér*. — Zool. Genre de mollusques de la classe des Gastéropodes et de l'ordre des Pectinibranches; il renferme un grand nombre d'espèces vivantes et fossiles, et se rapproche des volutes.

ANCIPITE, ÉE, adj. (*anceps*, à deux côtés; lat.) Bot. Qui est comprimé, et dont les deux bords opposés sont plus ou moins tranchants : Support *ancipité*. Tige *ancipite*.

ANCISTRE, n. m. (*ἄνκιστρον*, crochet; gr.) Pron. *an-sistr*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Rosacées, originaire de l'Amérique méridionale.

ANCOLIE, n. f. (*aquilina*, anc. bot., dérivé d'*aquila*, aigle; lat.) Pron. *an-ko-li*. — Bot. Genre de plantes de la fam. des Renonculacées. L'espèce que l'on cultive le plus particulièrement dans nos jardins donne une fleur très-belle, garnie de cinq pétales élargis et tronqués obliquement à leur limbe : L'*Ancolie* vulgaire, comme l'*Ancolie* des Alpes, est ornée de fleurs d'un très-beau bleu. L'*Ancolie* est aussi nommée *colombine*, et figure avec l'*aillet* sur les jeux de cartes allemands, de 52 cartes. (L. de Laborde.)

ANCONÉ, adj. et n. m. (*anconeus*, de *ἄνκον*, olécrâne; gr.) Anat. Il se dit des muscles qui s'attachent à l'olécrâne : L'*Ancône* est le plus petit des six muscles du coude. (Trév.)

ANCRAGE, n. m. (*ancra*.) Pron. *an-kré*. — Mar. Lieu où l'on peut jeter l'ancre.

— Droit d'*ancrage*, droit que paye un vaisseau pour avoir la faculté de jeter l'ancre, de mouiller dans une rade étrangère : Il y a sur les rades étrangères un droit d'*ancrage*, c'est un impôt sur les commerçants. (A. Jal.)

— Mouillage, terme vague qui n'a ni la simplicité ni l'énergie d'*Ancrage*, est aujourd'hui plus usité.

ANCRANT, part. prés. du v. Ancrer.

ANCRE, n. f. (*anchora*, m. sign.; lat.) Pron. *ankr*. — Instrument de fer qu'on jette, à l'aide d'un câble, au fond de l'eau, où il s'enfonce et s'accroche de manière à retenir le bâtiment; l'un de ses bouts est terminé par un anneau destiné à recevoir le câble, l'autre par deux branches qui forment une espèce d'arc ou d'angle très-ouvert : Jeter, lever, mouiller l'*Ancre*. Être, demeurer à l'*Ancre*. L'*Ancre* ou organeau, la verge, les bras d'une *Ancre*. (Acad.) Il y a des *Ancres* du poids de huit mille, et il y en a qui pèsent à peine cent cinquante kilogrammes. (A. Jal.) Les grands bâtiments ont d'ordinaire six ou sept *Ancres* différentes de poids, et destinées à des fonctions diverses. (Id.)

L'*Ancre* se précipite et plonge au fond des mers. De nos vaisseaux où la course est suspendue. (Delille.) Les deux bâtiments arrivèrent successivement dans le port, et y jetèrent l'*Ancre*. (Arago.)

— Ancien. L'*Ancre* de miséricorde, la miséricorde *ancré* : Autrefois la miséricorde *ancré* du navire avait le nom d'*Ancre* de salut ou d'*Ancre* de miséricorde. (A. Jal.)

— L'*Ancre* sacrée, l'*Ancre* qui est la dernière res-

source des naufrages, et qu'ils jettent à la mer en se recommandant à Dieu : *Aujourd'hui on n'ose plus prier tout haut, et au lieu de s'adresser à Dieu on a l'air de quatre mille Adogrammes.* (A. Jal.)

— Fig. Ce qui affermit, ce qui rend solide et stable : *Une famille vertueuse est un vaisseau tenu dans la tempête par deux ancres, la religion et les mœurs.* (Montesqu.)

L'ancra de vos bontés nous rassure. D'ailleurs,

Devant le grand Dandin l'innocence est hardie. (Rac.)

— Fig. C'est notre ancre de salut, c'est la plus sûre ou l'unique ressource qui nous reste.

— Archit. et Serrur. Barre de fer que l'on fait passer dans l'œil d'un tirant, pour consolider un mur, pour empêcher la poussée d'une voûte, ou pour maintenir un tuyau de cheminée : *Il faut mettre une ancre à cette muraille.*

— Iconol. Les modernes représentent symboliquement l'Espérance appuyée sur une ancre : *L'Ancre est plutôt un symbole de salut que d'espérance.* (Bâtiss.)

— Zool. Espèce de poisson du genre Spar.

ANCRÉ, ÉE, part. pass. du v. Ancrer. En parl. d'un vaisseau. Retenu par des ancres : *Un vaisseau bien ancré.* (Acad.)

— Fig. Bien affermi, bien établi : *La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur se vanne, et veut avoir des admirateurs.* (Vasoul.)

— Blas. Soutiens ancres, crois ancres, dont les bouts sont divisés en deux pointes recourbées, comme les pattes d'une ancre.

ANCHER, v. intr. ou neutre. 1^{re} conj. (ancrer.) Pron. an-kré. — Jeter l'ancre : *Ils trouvèrent que le mouillage était bon en cet endroit, ils y ancrèrent.* (Acad.) Vous ancrâtes dans une mauvaise rade. (Chât.)

Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent. (Cora.)

— On dit plus souvent Mouiller. Ancrer était utile, simple, énergique, et l'on peut regretter qu'on lui ait préféré mouiller, qui est assez vague ; car l'ancre est mouillée par la lame pendant la navigation, comme elle l'est quand elle va au fond de la mer chercher un point d'appui solide pour le vaisseau. (A. Jal.)

— Constr. Ancrer une muraille, y mettre une ancre pour que les pierres ne s'écartent pas.

— Fig. Affermir dans une situation ; confirmer dans une opinion, dans un sentiment : *La maladroite franchise qu'on mettait à ébranler son opinion ne faisait que l'ancre dans ses convictions.* (G. Sand.)

— S'ancrer, v. pr. Se fixer, s'attacher : *Le vacon, qui s'ancra et se cramponna à la terre par cent bras partis de sa tige, a dû le premier inspirer le plan d'une cathédrale appuyée sur ses légers arc-boutants.* (G. Sand.)

— Moral. Il cherche à s'ancrer auprès de ce prince. (Acad.)

... Chez son rival je m'ancra avec adresse ;

Cette fourbe en ses mains va mettre sa maîtresse ;

Il me l'a fait manquer. (Mol.)

ANCHURE, n. f. Pron. an-krur. — Pli dans le drap qui a été mal tordu.

— Archit. et Serrur. Il est quelquefois synonyme d'Ancre.

ANCYLE, n. m. (ἀγκύλος, crochu ; gr.) Pron. an-cil. — Zool. Genre de mollusques de la classe des Gastéropodes, voisin des Patelles.

ANDA, n. m. (anda ; hérald.) Bot. Grand arbre du Brésil, de la famille des Euphorbiacées ; il a beaucoup d'affinité avec le Bancoul : *Le fruit de l'anda est une noix ovale, recouverte d'un brou mince, et renfermant deux graines assez grosses, qui ont un peu le goût de la châtaigne.* (Jussieu.) L'anda produit des graines d'une saveur agréable, mais qui néanmoins purgent très-bien. (Richard.)

ANDABATE, n. m. (ἀντί, en face de ; πάτω, marcher ; gr.) Pron. an-da-bat. — Antiq. Gladiateur qui combattait à cheval, avec un bandeau sur les yeux.

ANDAILLOTS, n. m. pl. Pron. an-da-iô. — Mar. Sorte de bagues ou d'anneaux qui servent à amarrer la voile mise sur le grand étai.

ANDAÏN, n. m. (andare, aller ; ital.) L'espace qu'un faucheur peut faucher sans changer de place, ou à chaque pas qu'il fait.

ANDALOUS, OUSE, adj. et n. (Andalusie.) Il se dit des chevaux et des juments originaires d'Andalousie : *Cheval andalous, jument andalouse.*

— N. m. Cheval andalous : *Au Chili, les chevaux ont acquis une vitesse et une fierté que n'ont jamais eues les andalous dont ils descendent.* (Raynal.)

ANDALOUX, n. m. Philolog. Le dialecte espagnol qui a conservé le plus grand nombre de racines arabes.

— Quelques lexicographes écrivent andalou.

ANDANTE, adv. (andare, aller ; ital.) Musiq. Mot

qu'on place en tête d'un air pour indiquer un mouvement gracieux et modéré : *Ce morceau doit être joué andante.* (Acad.)

— N. m. Morceau de musique qui doit être joué dans ce mouvement : *Jouer un andante.* (Acad.) Ce quatuor commence par un andante. (Millin.)

— On écrit aussi Andante sans accent.

ANDANTINO, adv. (andante.) Mus. Diminutif d'Andante. Mot qu'on place à la tête d'un air dont le mouvement doit être un plus animé que celui qu'on indique par le mot andante.

— N. m. Morceau de musique qui doit être joué dans ce mouvement.

ANDELANG, n. m. Pron. and-lan. — Diplom. anc. Espèce de charte de donation.

ANDELLE, n. pr. V. Bois.

ANDERSONIE, n. f. (Anderson, n. pr.) Pron. an-der-son. — Bot. Genre de plantes de la famille des Epacridées, composé de six espèces qu'on a observées à la Nouvelle-Hollande.

ANDOUÏLE, n. f. (andouille, aliment ; lat.) Pron. an-dou-y. — Rozyau de porc rempli d'autres rozyaux, ou de la chair hachée du même animal.

— La robe de l'andouille, le boyau qui la recouvre.

— Prov. et fig. Cela s'en est allé en brouet d'andouille, se dit d'un grand projet qui n'a abouti à rien.

— Andouille de tabac, feuilles de tabac roulées les unes sur les autres pour faire des carottes.

ANDOUILLER, n. m. Pron. an-dou-ier. — Vén. Cornichon du bois du cerf, du daim, du chevreuil : *Les cerfs se battent à outrance, et se donnent des coups de tête et d'andouillers si forts, que souvent ils se blessent à mort.* (Buff.) Le cerf l'arrêta plusieurs fois, en tournant çà et là sa tête chargée d'andouillers énormes. (E. Sue.) Une tête levée derrière des broussailles nous montre deux grands bois de cerf ou six andouillers chacun. (L. Viardot.)

ANDOUILLETTE, n. f. Dimin. d'andouille. Pron. an-dou-iet. — Petite andouille.

ANDRACHNÉ, n. m. (ἀνδράχνη, m. sign. ; gr.) Pron. an-dra-chné. — Bot. Le pourpier ; plante de la famille des Euphorbiacées.

ANDRALOGOMÉLIE, n. f. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme ; λόγος, privé de raison, et μέλος, toute espèce d'animaux domestiques ; gr.) Pron. an-dra-logho-mé-li.

— Monstrosité qu'offrent ceux qui naissent avec un corps d'homme et les membres d'un animal.

ANDRALOGOMÉLIE, n. m. Monstre qui offre la réunion du corps d'un homme et des membres d'une brute.

ANDRANATOMIE, n. f. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme, et ἀνατομή, anatomie.) Anatomie de l'homme.

ANDRÉE, n. f. (n. pr. d'homme.) — Bot. Genre de plantes de la famille des Mousses.

ANDRIALE, n. f. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme ; gr.) Pron. an-dri-al. — Bot. Genre de plantes de la famille des Chioracées, voisin des éperviers, et composé d'espèces herbacées et chargées d'un duvet tomenteux.

ANDRIENNE, n. f. (n. pr.) Pron. an-dri-enn.

— Anc. Espèce de robe qui devint à la mode à la suite des représentations de l'Andrienne de Baron.

ANDROCÉE, n. f. V. ANDROCÉE.

ANDROGÈRE, n. f. Pron. an-dro-cér. — Bot. Genre de plantes de la famille des Solanées, originaires de l'Amérique méridionale.

ANDROGÈNE, n. f. (ἀνδρά, ἀνδρός, mâle, olza, demeure ; gr.) Botan. Ensemble des étamines ; ce mot comprend tous les organes mâles, comme Calice désigne l'ensemble des sépales, Corolle l'ensemble des pétales, et Pistil l'ensemble des carpelles.

— Quelques lexicographes écrivent Androcée, mot mal formé.

ANDROGÉNIE, n. f. (ἀνδρά, ἀνδρός, mâle, γένος, naissance ; gr.) Pron. an-dro-jé-ni. — La succession de mâle en mâle, ou la suite d'une génération de mâle en mâle.

ANDROGYNAIRE, adj. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme, et γυνή, femme ; gr.) Pron. an-dro-jin-er. — Bot. Il se dit des fleurs qui sont devenues doubles par la transformation des deux sortes d'organes sexuels en pétales, sans que les tépales aient éprouvé d'altération.

ANDROGYNE, n. m. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme, et γυνή, femme ; gr.) Pron. an-dro-jinn. — Hermaphrodite ; personne qui réunit les deux sexes.

— Adject. Bot. Il se dit d'une plante entière, qui porte des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied ; en ce sens il est synonyme de monoïque : Les botanistes distinguent les plantes androgynes, qui ont les sexes dans des fleurs séparées, quoique sur la même plante, d'avec les hermaphrodites, qui ont les sexes réunis dans la même fleur. (Cuv.)

— En parl. d'une fleur, Qui renferme les deux sexes dans une même enveloppe florale : *Une fleur androgyne.* En ce sens, il est synonyme d'hermaphrodite.

— Zool. On pourrait établir, en zoologie, une distinction analogue, et nommer androgynes les animaux qui ont les deux sexes, mais qui ne peuvent se féconder eux-mêmes, comme le limaçon ; et hermaphrodites, ceux qui, réunissant aussi les deux sexes, n'ont pas besoin du secours d'un autre individu pour être fécondés, comme l'huître. (Cuv.)

ANDROGYNE, n. f. (androgyne.) Pron. an-dro-jin-er. — Zool. et Bot. Réunion des deux sexes chez le même individu.

ANDROGYNISME, n. m. (androgyne.) Pron. an-dro-jin-ism. — Zool. et Bot. État d'un individu qui réunit les deux sexes.

ANDROÏDE, n. m. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme, εἶδος, forme ; gr.) Pron. an-dro-id. — Automate à figure humaine ; machine qui, par le moyen de ressorts, reproduit les mouvements du corps humain, et exécute en apparence quelques-unes des fonctions et des actions particulières à l'homme : *Le fumeur de Faucanson et son joueur d'échecs étaient des androïdes.* (Acad.)

ANDROMACHIE, n. f. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme, μάχη, combat ; gr.) Pron. an-dro-ma-chi. — Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées, tribu des Vernoniées.

ANDROMÈDE, n. f. (Andromède, n. pr.) Pron. An-dro-méd. — Astr. Constellation de l'hémisphère septentrional, composée d'un assemblage de 59 étoiles.

ANDROMÈDE, n. f. (Andromède, n. pr.) Pron. an-dro-méd. — Bot. Genre de plantes de la famille des Ericinées, composé d'un grand nombre d'arbrustes, d'arbrisseaux et d'arbres d'un aspect très-agréable : *Les andromèdes croissent sur des rochers stériles et des plaines désertes ; elles se font remarquer par la beauté de leurs fleurs.*

ANDRON, n. m. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme ; gr.) Antiq. gr. Appartement destiné aux hommes. | Antiq. rom. Galerie ou corridor entre deux cours.

— Hist. Le cote où se mettaient les hommes dans les églises grecques.

ANDRONITE, n. f. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme ; gr.) Pron. an-dron-it. — Antiq. gr. La partie de la maison où étaient les appartements des hommes : *L'andronite était sur le devant du bâtiment ; le gynécée, ou appartement des femmes, était à la partie la plus élevée.* (Millin.)

ANDROPHOBIE, n. des 2 g. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme, φόβος, crainte ; gr.) Pron. an-dro-fuh. — Didact. Celui, celle qui a les hommes en aversion.

ANDROPHOBIE, n. f. (androphobe.) Pron. an-dro-fobi. — Didact. Aversion pour les hommes.

ANDROPHORE, n. m. (ἀνδρά, mâle ; φορέω, je porte ; gr.) Pron. an-dro-for. — Bot. Support commun de plusieurs anthères, qui se compose de plusieurs filets réunis, soudés jusqu'à leur sommet, et offrant l'apparence d'un filet unique : *Les étamines sont monadelphes, lorsqu'elles n'ont qu'un anneau commun ; triadelphes, lorsqu'elles en ont deux ; triadelphes, lorsqu'elles en ont trois.*

ANDROPOGON, n. m. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme ; πόγος, herbe ; gr.) Pron. an-dro-pogon. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées, l'une des espèces est particulièrement connue sous le nom de Vétiver.

ANDROSACE ou ANDROSELLE, n. f. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme, σάκος, boucher ; gr.) Pron. an-dro-sacé. — Bot. Genre de plantes de la famille des Primulacées, très-voisin de la primèvre ; il est composé de plusieurs espèces qui croissent dans les Alpes et les Pyrénées.

ANDROSENIE, adj. des 2 g. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme, αἷμα, sang ; gr.) Pron. an-dro-sim. — Bot. Il se dit des plantes dont les fruits renferment un suc rouge comme du sang.

— Androsème, n. f. Genre de plantes de la famille des Hypericacées, qui ne se distingue du millepertuis que par son fruit charnu et lacciforme : *L'androsème jouissait autrefois d'une très-grande réputation dans le traitement d'une foule de maladies, ainsi que l'atteste le nom de toume-maine, sous lequel on la désigne vulgairement.* (Richard.)

ANDROTOME, adj. des 2 g. Pron. an-dro-tom. — Bot. Il se dit des plantes dont les étamines semblent coupées en deux par une sorte d'articulation : *Toutes les plantes de la famille des Synanthérées sont androtomes.*

ANDROTOMIE, n. f. (ἀνδρά, ἀνδρός, homme, τομή, incision ; gr.) Pron. an-dro-to-mi. — Anat. Dissection du corps humain.

— Syn. d'Andranatomie, anatomie de l'homme.

ANDRUM, n. m. Pron. androm. — Méd. Espèce d'élephantiasis du scrotum, endémique dans l'Asie méridionale.

ÂNE, n. m. (asinus, lat.; m. sign.) Pron. dan. — Zool. Mammifère de la famille des Pachydermes solipèdes; bête de somme à longues oreilles, qui a beaucoup de rapports avec le cheval, et n'en diffère que par une taille moins élevée et des formes moins élégantes : L'âne serait pour nous le premier des animaux, si le cheval n'existait pas. (Buff.)

Moins vil, moins valeureux, moins bon que le cheval, l'âne est son suppléant, et non pas son rival. (Dehille.) On dit que les ânes sont guerriers en Mésopotamie, et que Mervan, le vingt et unième calife, fut surnommé l'âne pour sa valeur. (Volt.)

— Âne sauvage, onagre : Il y a bien des ânes sauvages dans les déserts de l'Afrique. (Trév.)

— Âne rayé, zèbre.

— En dos d'âne, se dit de certaines choses dont les côtés se joignent par le haut, de manière à présenter une espèce de pente, de talus.

— Prov. Pour un point, ou Foutre d'un point, Martin perdit son âne, se dit lorsqu'il a manqué fort peu de chose à quelque'un pour gagner une partie de jeu, ou pour réussir dans une affaire.

— Prov. et fig. Il cherche son âne et il est dessus, il cherche ce qu'il a entre les mains.

— Contes de Peau-d'âne, se dit de petits contes faits pour amuser les enfants, par allusion à un vieux conte dont l'héroïne s'appelle Peau-d'âne.

— Sérieux comme un âne qu'on étrille, se dit d'un homme qui affecte d'être grave. || Méchant comme un âne rouge, se dit d'un homme très-malicieux. || Têtu comme un âne, se dit d'un homme entêté, opiniâtre.

— Prov. et fig. On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif, on ne saurait obliger un homme entêté à faire ce qu'il ne veut point faire.

— Prov. et fig. Il ressemble à l'âne de Buridan, il ne sait quel parti prendre, il est irrésolu.

— Prov. et fig. Brider l'âne par la queue, faire une chose tout de travers.

— Fig. La coup de pied de l'âne, la dernière injure, la plus profonde et la plus lâche, celle dont on ne peut se venger : Le procédé des comédiens a été pour moi la coup de pied de l'âne. (Volt.)

— Saupler quelqu'un comme un âne, lui faire subir un rude châtiment.

— Des oreilles d'âne, des cornets de papier faits en forme d'oreilles, qu'on attache aux oreilles d'un enfant pour le punir d'une faute d'ignorance. Bonnet d'âne se dit dans un sens analogue : Un père avait mis son fils en pénitence avec un bonnet d'âne sur la tête. (Volt.)

— Fig. et fam. Homme très-ignorant; esprit lourd et grossier : Quel âne ! Il ne sera jamais qu'un âne. (Acad.)

(Un gros âne pourra de mille écus de rente. (Regn.)

(Que l'on m'amène un âne, un âne renforcé.

Je le rendrai maître passé. (La Font.)

— En ce sens, il s'emploie quelquefois adjectivement :

Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense. (La F.)

— Fig. et fam. Un âne bête, un homme fort ignorant.

— Prov. et fig. C'est le pont aux ânes, se dit d'une chose si facile, que tout le monde peut la faire.

— Faire l'âne pour avoir du chardon, faire le vain pour obtenir quelque avantage, quelque profit.

— Les chevaux courent les bénéfices, ce sont les ânes qui les attrapent, se dit lorsque des hommes de mérite rebourent, et que des gens dépourvus de talent reçoivent.

— Prov. || Fig. À lacer la tête d'un âne, on perd sa santé, on perd ses soins et ses peines en voulant instruire et corriger une personne stupide et incorrigible.

— Prov. fig. et pop. Votre âne n'est qu'une bête, vous vous trompez; vous ne savez ce que vous dites ou ce que vous faites.

— Techn. Espèce de coffre dans lequel les reliureux mettent les rognures du papier et des livres. || Sorte d'étan dont se servent quelques artisans pour assurer les bois et les pierres qu'ils veulent fendre. || Banc qui sert aux menuisiers pour maintenir les pièces de bois qu'ils façonnent avec la plane. || Outillage par lequel les tabletiers évident les dents des peignes.

— Astr. Nom de deux étoiles de la constellation du Cancer.

Syn. Âne, ignorant. L'ignorant est celui qui n'a pas appris, l'âne est celui qui a été incapable d'apprendre. C'est le défaut d'instruction qui fait l'ignorant; c'est un dé-

faut d'organisation qui a fait l'âne. On est ignorant par paresse, ou par suite de temps et de moyens d'éducation; on est âne par nature, ou, pour mieux dire, âne de nature.

ÂNÉANTIR, 1^{re} part. pass. du v. ANÉANTIR : Que de germes anéantis avant leur développement ! (Buff.)

— Fig. ad. Accablé, privé de sentiment : Je me prosternai devant le sanctuaire, et j'y restai comme anéanti. (Chateaub.)

— Fig. Je suis anéanti, je suis stupéfait, confondu, ou je suis excédé de fatigue.

ÂNÉANTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (â, néant.) Réduire au néant : Il n'y a nulle apparence que Dieu veuille anéantir les âmes, lui qui n'anéantit pas le moindre atome. (Fén.)

Gloire à toi ! gloire à toi ! Frappe, anéantis-moi ! Tu n'entendras qu'un cri : Gloire à jamais à toi ! (Lam.)

Le Fils de l'Homme, les précipitant dans l'abîme, retient amoitié sa foudre, de peur des anéantis. (Chateaub.)

— Par exag. Ruiner, détruire entièrement : Les barbares ont anéanti l'empire romain. (Acad.) Ce monstrueux armement a anéanti l'Angleterre; un coup de vent l'emporta. (V. Hug.) L'homme seul immole, anéantit plus d'individus vivants que les animaux carnassiers n'en dévorent. (Buff.) La trop grande humidité anéantit à la longue toute espèce de ressort dans l'économie animale. (Rayn.) Nos chefs durent éluder un combat inégal, dont la perte pouvait en un seul jour anéantir les ressources de la monarchie. (Murchang.)

— Fig. ANÉANTISSEZ la mémoire de votre attentat. (Féché.)

Ad ! cet accent si vrai, qui m'effleure et me tue. Anéantis l'espoir dans mon âme abbatte. (G. Del.)

— Fig. et fam. Réduire à rien, rendre nul : Il y a telle femme qui anéantit et qui enterre son mari au point qu'il n'en est fait dans le monde aucune mention. (La Br.)

— Fig. Jeter dans l'écabement : La mort de son fils l'a comme anéanti.

— S'ANÉANTIR, v. pr. Se dissiper, devenir à rien ou presque à rien : Que d'empires se sont anéantis ! (Acad.) L'avenir n'est point à nous; il vient, il s'approche, le voilà; il n'est déjà plus, il est tombé dans cet abîme du passé, où tout s'engouffre et s'anéantit. (Fén.) Le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. (Id.)

— Fig. Cette objection s'anéantit d'elle-même. (Acad.) C'est à Paris que les ambitions, les préjugés, les haines et les tyrannies des provinces viennent se perdre et s'anéantir. (B. de St-P.)

— Dévot. S'abaisser, s'humilier par la connaissance qu'on a de son néant : Les saints s'anéantissent continuellement en la présence de Dieu. (Nicole.)

— Écrit. Jésus-Christ s'est anéanti de lui-même, il a daigné se faire homme pour se manifester au monde.

Syn. Anéantir, détruire. Détruire porte sur la forme seulement, anéantir porte sur la forme et sur la matière, détruire est opposé à construire; anéantir est opposé à créer. Dans le sens littéral de ce mot, comme Dieu seul peut créer, il n'y a que lui qui puisse anéantir, tandis que toute force est capable de détruire. Il ne reste absolument rien de ce qui est anéanti, il reste au moins des ruines de ce qu'on a détruit. Dans le sens le plus ordinaire, anéantir enclenché simplement sur détruire. Au propre et au figuré, la même distinction subsiste; détruire un système, c'est en troubler l'ordre; l'anéantir, c'est en saper le principe fondamental.

ÂNÉANTISSEMENT, part. prés. du v. ANÉANTIR : De vains et faibles déclamateurs vont de tous côtés, armés de leurs principes funestes, sapant les fondements de la foi, et anéantisant la vertu. (J. J. Rous.)

ÂNÉANTISSEMENT, n. m. (anéantir.) Pron. a-né-an-tis-se-ment. — Réduction au néant : L'anéantissement des créatures dépend de Dieu seul. (Acad.) L'incrédule brave la mort, parce qu'elle préfère l'anéantissement à la douleur. (La Luzerne.)

— Par exag. Ruine, renversement, destruction : ANÉANTISSEMENT d'un empire, d'une monarchie. Cette famille est tombée dans l'anéantissement. (Acad.) L'infâme banqueroute et l'anéantissement complet des valeurs du papier monnaie complètent la triste expérience du public et le malheur de tous les travailleurs. (Ch. Dupin.) Depuis l'anéantissement de sa fortune, il est tombé dans la dernière misère. (Acad.) L'égalité n'est pas l'anéantissement de la subordination; nous sommes tous également hommes, mais non membres égaux de la société. (Volt.) Il s'astreignit à tous les anéantissements de la vie ou plutôt de la mort lente des cénobites. (Lamart.)

— Dévot. Abaissement, humilité; être dans un continu anéantissement devant Dieu. (Acad.) Saint François de Sales recevait avec la même paix et dans

le même esprit d'anéantissement les plus grands honneurs et les plus dures contradictions. (Fén.)

— Prostration extrême des forces physiques; état d'abattement moral : Elle tombait dans un anéantissement qui faisait craindre pour sa vie. (Danton.) Ne cherchez pas à me tirer de l'anéantissement où je suis tombé. (J. J. Rous.)

ÂNÉRE, adj. des 2 g. (ἐνερῆς, impubère; lat.) Pron. a-né-re. — Méd. Qui n'est pas encore nubile.

ANÉCDOTE, n. f. (ἀνέκδοτος, non publié; gr.) Pron. a-né-dô-te. — Particularité secrète relative à l'histoire, que les historiens avaient omise ou supprimée : Monsieur le duc d'Antin me fit part de plusieurs anecdotes que je n'ai données que pour ce qu'elles valaient. (Volt.) En général, les anecdotes ressemblent aux vieilles chartes des moines : sur mille, il y en a huit cents de fausses. (Id.) Procope est le plus ancien des écrivains qui ait publié un livre d'anecdotes. (De Feletz.) En général, ce sont les anecdotes que la plupart des lecteurs, et même des lecteurs graves, recherchent dans l'histoire. (Id.)

— Plus gêner. Récit, ordinairement court, de quelque trait ou fait particulier, plus ou moins remarquable : Les anecdotes sont l'esprit des vieillards, le charme des enfants et des femmes. (Mivarol.) Vous trouverez dans cet écrit des anecdotes curieuses et instructives. (Volt.) Un méchant conteur d'anecdotes est un fléau dans la conversation. (De Feletz.)

— Faire anecdote, être l'objet d'une anecdote particulière : Quel que soit le rang que l'opinion assigne aux tableaux du Vatican, la manière dont ils ont été produits vaut anecdote dans l'histoire de l'esprit humain. (Stendhal.)

— Adject. L'histoire anecdote de Procope. (Acad.) Depuis madame de la Vallière jusqu'à madame de Pompadour, l'histoire anecdotes des deux règnes nous passa sous les yeux. (Marm.) || On dit plus souvent, Histoire anecdotique.

ANÉC DOTIER, 1^{re} n. (anecdote.) Pron. a-né-dô-ti-er. — Celui, celle qui a l'habitude de recueillir et de raconter des anecdotes.

ANÉC DOTIQUE, adj. des 2 g. (anecdote.) Pron. a-né-dô-ti-que. — Qui tient de l'anecdote, ou qui contient des anecdotes : Fait anecdotique. (Acad.) Procope écrivait une histoire secrète, privée, anecdotique, de l'empereur Justinien. (De Feletz.) Ce récit était déjà l'histoire de la révolution, mais intime, anecdotique. (Vitel.)

— Théâtre. Pièce anecdotique, pièce dont une anecdote n'a fourni le sujet.

ÂNÈRE, n. m. (anas, lat.; m. sign.) Anc. Canard.

ÂNÉE, n. f. (âne.) La charge d'un âne. || Métrol. Ancienne mesure de capacité et de superficie.

ÂNÉLÈSE, n. f. (ἀνέλεσις, roulement; gr.) Pron. a-né-lè-se. — Méd. Transport de gaz intestinaux vers la partie supérieure du canal digestif.

ÂNÉLECTRIQUE, adj. des 2 g. (à priv., ἤλεκτρον, électricité; gr.) Pron. a-né-ék-tri-que. — Phys. Il se dit d'un corps qui perd l'électricité au moment même où elle lui est communiquée : L'eau et les métaux sont anélectriques.

ÂNÉLYTRE, adj. des 2 g. (à priv., ἄνελος, gaine; gr.) Pron. a-né-ly-tré. — Zool. Il se dit, par oppos. à Coléoptère, des insectes qui n'ont pas d'élytres.

ÂNÉMASIE, n. f. V. ANÉMIE.

ÂNÈME, adj. des 2 g. (à priv., αἷμα, sang; gr.) Pron. a-ném. — Pathol. Qui n'a point assez de sang.

ÂNÉMIE, n. f. (à priv., αἷμα, sang.) Pathol. État morbide caractérisé par une diminution de la masse totale du sang, et surtout par la diminution de ses parties solides et l'augmentation de la partie aqueuse : L'anémie qui succède à des hémorrhagies abondantes est un des phénomènes de ces affections. (Chomel.)

— Bot. Genre de plantes de la famille des Fougères, et originaire de l'Amérique méridionale.

ÂNÉMOGRAPHIE, n. f. (ἀνέμος, vent; γράφειν, décrire; gr.) Phys. Description des vents.

ÂNÉMOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-né-mo-gra-fik. — Phys. Qui a rapport à l'anémographie.

ÂNÉMÈTRE, n. m. (ἀνέμος, vent; et μέτρον, mesure.) Phys. Instrument propre à mesurer la force ou la vitesse du vent, ou à en indiquer la direction : La girouette est le plus simple de tous les anémomètres. L'anémomètre de Wolf consiste en un petit moulin à vent qui s'oriente de lui-même, et qui fait mouvoir un pendule conique. (Péclét.)

ÂNÉMÉTRIE, n. f. (m. étym.) Phys. l'art de mesurer la force, la vitesse du vent, ou d'en connaître la direction.

ÂNÉMÉTROGRAPHIE, n. m. (ἀνέμος, vent; γράφειν, décrire; gr.) Phys. Description des vents.

ÂNÉMÉTROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-né-mo-gra-fik. — Phys. Qui a rapport à l'anémographie.

ÂNÉMÈTRE, n. m. (ἀνέμος, vent; et μέτρον, mesure.) Phys. Instrument propre à mesurer la force ou la vitesse du vent, ou à en indiquer la direction : La girouette est le plus simple de tous les anémomètres. L'anémomètre de Wolf consiste en un petit moulin à vent qui s'oriente de lui-même, et qui fait mouvoir un pendule conique. (Péclét.)

ÂNÉMÉTRIE, n. f. (m. étym.) Phys. l'art de mesurer la force, la vitesse du vent, ou d'en connaître la direction.

ÂNÉMÉTROGRAPHIE, n. m. (ἀνέμος, vent; γράφειν, décrire; gr.) Phys. Description des vents.

ÂNÉMÉTROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-né-mo-gra-fik. — Phys. Qui a rapport à l'anémographie.

ÂNÉMÈTRE, n. m. (ἀνέμος, vent; et μέτρον, mesure.) Phys. Instrument propre à mesurer la force ou la vitesse du vent, ou à en indiquer la direction : La girouette est le plus simple de tous les anémomètres. L'anémomètre de Wolf consiste en un petit moulin à vent qui s'oriente de lui-même, et qui fait mouvoir un pendule conique. (Péclét.)

ÂNÉMÉTRIE, n. f. (m. étym.) Phys. l'art de mesurer la force, la vitesse du vent, ou d'en connaître la direction.

ÂNÉMÉTROGRAPHIE, n. m. (ἀνέμος, vent; γράφειν, décrire; gr.) Phys. Description des vents.

ÂNÉMÉTROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-né-mo-gra-fik. — Phys. Qui a rapport à l'anémographie.

σπον, mesure, γράφω, écrire; gr.) Pron. *a-né-mo-mé-to-graf*. — Phys. Sorte d'anémomètre adapté à un pendule qui trace sur un papier les variations successives du vent.

ANÉMONE, n. f. (ἀνέμος, vent; gr., parce que, selon Plin., les fleurs de l'anémone ne s'ouvrent qu'au vent; Pron. *a-né-monn*. — Genre de plantes vivaces de la famille des Renonculacées, qui renferme des espèces très-nombreuses; la plus recherchée est celle que l'on désigne sous le nom d'*anémone des fleuristes*; elle a une tige en forme de hampe droite, une corollette de trois folioles qui remplace le calice, et des fleurs remarquables par l'éclat et la variété de leurs couleurs : Les *anémones* se plaisent dans les plaines élevées, et recherchent les lieux exposés au vent. Les *anémones* sont des plantes très-acres. (Soubeiran.)

— *Anémone pulsatille*, l'espèce vulg. appelée *Coguesourde* ou *Herbe du vent* : L'eau distillée que l'on prépare avec les fleurs et les feuilles fraîches de l'*anémone pulsatille* est d'une grande acreté. (Rich.)

— *Anémone des bois*, l'espèce appelée vulg. *Sylvie* : L'*anémone des bois* est très-acre, ses feuilles et ses racines employées comme vésicatoires enflamment la peau.

— *Anémone hépatique*, V. *Hépatique*.

— Il se dit aussi de la fleur de ces plantes : L'*anémone des fleuristes* fait, au retour du printemps, le plus bel ornement de nos parterres.

— *Griffe* ou *patte d'anémone*, la racine de l'anémone, ainsi appelée à cause de sa ressemblance avec la patte d'un animal : Les *griffes* ou *pattes d'anémone* peuvent être divisées, et servir ainsi à la multiplication de la plante. (Acad.)

ANÉMONEES, n. f. pl. Botan. Tribu de la famille des Renonculacées, ayant pour type le genre *Anémone*.

ANÉMONE, n. f. (anémone.) Chim. Substance cristallisée extraite, par distillation, des fleurs fraîches de plusieurs espèces d'anémones; elle est caustique et vénéneuse : L'*anémone* est presque insipide; mais fondue, elle acquiert une saveur caustique très-acre.

ANÉMONIQUE, adj. m. (anémone.) Pron. *a-né-mo-nik*. — Chim. Il se dit d'un acide particulier qu'on retire de l'anémone.

ANÉMONOSCOPE, n. m. V. *Anémomètre*.

ANENCÉPHALE, adj. et n. m. (à priv., et ἐγκεφαλος, cerveau; gr.) Pron. *a-nan-cé-fal*. — Chir. Il se dit de l'embryon ou du fœtus chez lequel il y a absence totale ou partielle du cerveau et des os du crâne, ou développement imparfait de ces parties : Les *anencéphales* appartiennent à une période de développement plus avancée que celle à laquelle il faut rapporter les *acéphales*. (J. Breschet.)

ANENCÉPHALIE, n. f. (m. et n.) Pron. *a-nan-cé-fali*. — Chir. État d'un fœtus anencéphale; absence ou formation incomplète du cerveau ou des os du crâne : L'*anencéphalie* n'exclut pas toute possibilité d'existence isolée, comme le fait l'*acéphalie*. (J. Breschet.)

ANENCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'anencéphalie.

ANENCÉPHALOMÉRIE, n. f. (à priv., ἐγκεφαλος, encéphale, αἷμα, sang; gr.) Méd. Défaut du sang vers le cerveau; syncope.

ANENCÉPHALONÉURIE ou **ANENCÉPHALONÉURIE**, n. f. (à priv., ἐγκεφαλος, encéphale, et νεύρον, nerf; gr.) Méd. Défaut d'action nerveuse de l'encéphale.

ANENCÉPHALOTROPHIE, n. f. (à priv., ἐγκεφαλος, encéphale, et τροφή, nourriture; gr.) Méd. Diminution de volume du cerveau.

ANÉTÉRÉMIE, n. f. (à priv., ἐντερον, intestin, αἷμα, sang; gr.) Pron. *a-nan-té-ré-mi*. — Méd. Défaut de sang dans les intestins.

ANÉTÉROTROPHIE, n. f. (à priv., ἐντερον, intestin, τροφή, nourrir; gr.) Pron. *a-nan-té-ro-tro-fi*. — Méd. Diminution du volume des intestins.

ANÉPIGNAPHE, adj. des 2 g. (à priv., ἐπιγραφή, inscription; gr.) Pron. *a-né-pi-graf*. — En parl. d'une médaille, Qui est sans titre, sans inscription : Cette médaille est *anépiγραφη*. (Trév.)

ANÉPISCÈSE, n. f. (à priv., et ἐνσώμ, j'arrête; gr.) Incontinence, paralysie d'un sphincter.

ANÉPITHYMIÉ, n. f. (à priv., et ἐπιθυμία, désir; gr.) Pron. *a-né-pi-ti-mi*. — Méd. Perte des désirs, des appétits sensuels.

ANÉTHÉSIE, n. m. (à priv., ἐπιθυμία, irritation; gr.) Méd. Défaut d'irritabilité.

ANÉRIE, n. f. (ané.) Pron. *a-né-ri*. — Grande ignorance de ce qu'on devrait savoir : Quelle *anérie* à un médecin de ne connaître pas les remèdes qu'il ordonne ! (Acad.)

— Faute commise par l'effet de cette grande igno-

rance : Ce livre est plein d'*anéries*. (Acad.; Eh bien! coquin, voilà de tes *anéries*. (Mol.)

ANÉRYÉ,ÉE, adj. (à priv., νεύρον, nerf; gr.) Pron. *a-né-ryé*. — Zool. Il se dit d'insectes dont les ailes n'ont point de nervure.

ANÉRYIE, n. f. (à priv., νεύρον, nerf; gr.) Pron. *a-né-ryi*. — Méd. Faiblesse des nerfs; paralysie.

ANÉSIE, n. f. (ἀνέσις, relâchement; gr.) Pron. *a-né-si*. — Méd. Rémission, amélioration dans l'état d'un malade.

ANÉSSE, n. f. (ané.) Pron. *a-néss*. — La femelle de l'âne : Le lait d'*anèses* est le meilleur après celui des femmes. (Trév.) L'*anèss* ne produit qu'un petit, et si rarement deux qu'il peine en a-t-on des exemples. (Buff.) L'*anèss*, effrayée par la vue d'un âne, s'arrête en chemin, malgré les coups dont Balaam la pressait. (Segur.)

Syn. Anèss, bourrique. *Anèss* et *bourrique* désignent également la femelle de l'âne; mais par l'*anèss* on entend la femelle propre à la génération, et par *bourrique* une pauvre bête uniquement destinée à porter des fardeaux. L'*anèss* figure avec éclat dans les ordonnances de la Faculté à cause de son lait, si précieux à certains malades; la *bourrique* ne peut être nommée sans qu'on songe à sa peau, le dernier produit qu'on en puisse tirer.

ANESTHÉSIE, n. f. (à priv. et αἰσθησις, sensibilité; gr.) Pron. *a-néss-té-si*. — Privation partielle ou totale de la faculté de sentir, et spécialement de la faculté tactile : L'action du chloroforme est rapide et quelquefois instantanée; l'*anesthésie* est persistante sans réveil, sans période habituelle d'excitation. (Sédillot.)

ANESTHÉSIQUE, adj. des 2 g. (anesthésie.) Pron. *a-néss-té-sik*. — Qui a rapport à l'anesthésie, qui produit l'anesthésie : L'éther et le chloroforme sont des substances *anesthésiques*. L'apiculture est aujourd'hui dotée, comme à médecine, d'un moyen *anesthésique* qui suspend instantanément et momentanément la sensibilité des abeilles.

— N. m. Substance anesthésique : Si dans une opération on a recours aux *anesthésiques*, l'opérateur est confié à une personne sûre et expérimentée, ou surveillée et dirigée par l'opérateur. (Sédillot.)

ANETH, n. m. (ἀνέθον; gr.) Pron. *a-né*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Umbellifères, qui croissent ordinairement dans les lieux secs et pierreux, et dont la semence est employée en médecine comme tonique, excitante et carminative : Le fenouil est une sorte d'*aneth*. (Acad.) Les fleurs de l'*aneth* sont jaunes et en bouquets. (Rich.) L'indigent ne sème dans son étroit jardin que l'*aneth*, la menthe et le cumin. (J. de Maistre.)

ANÉTIQUE, adj. des 2 g. (ἀνέτιος, qui relâche; gr.) Pron. *a-né-tik*. — Méd. Qui produit une amélioration, dans l'état d'un malade. | Plus souv. Remettent.

ANÉVRISMAI, ALE, adj. (anévrisme.) Pron. *a-né-vris-mal*. — Pathol. Qui tient de l'anévrisme, qui a rapport à l'anévrisme : Palpitations *anévrismales*. (Acad.) Les tumeurs *anévrismales* offrent un volume très-variable, depuis celui d'une noisette jusqu'à celui d'une tête d'homme. (Velpéau.)

ANÉVRISMATIQUE, adj. des 2 g. Pron. *a-né-vris-matik*. — Pathol. Qui présente les caractères de l'anévrisme : Une disposition *anévrismatique*. (Corvis.)

ANÉVRISME, ou mieux **ANÉVRYSME**, n. m. (ἀνέυρυσμα, dilatation; gr.) Pron. *a-né-vrisme*. — Pathol. Tumeur sanguine causée par la dilatation ou la rupture d'une artère : Des *anévrismes* peuvent se rencontrer dans toutes les parties du corps où il existe quelques artères d'un certain calibre. (Velpéau.) Les *anévrismes* forment une maladie dangereuse et presque toujours mortelle, quand on les abandonne à eux-mêmes. (Id.)

— *Anévrisme vrai*, celui dans lequel l'artère est simplement dilatée, sans être divisée ni rompue : Les *anévrismes vrais* sont rares. (Velpéau.) || *Anévrisme faux*, celui dans lequel l'artère est déchirée ou perforée. || *Anévrisme spontané*, celui dans lequel la perforation de l'artère s'opère sans violence extérieure. || *Anévrisme accidentel*, celui qui est la suite d'une blessure.

— Par extens. Dilatation contre nature, soit active, soit passive, d'une ou de plusieurs cavités du cœur : L'altération la plus fréquente qu'éprouve la substance musculaire du cœur est l'*anévrisme* ou la dilatation. (Corvisart.)

ANÉVRISMÉ,ÉE, adj. Pathol. Affecté d'anévrisme : Un cœur *anévrismé*. (Corvisart.)

ANFRACTUEUX, EUSE, adj. (anfractuosis; lat.) Pron. *an-frak-tu-eu-eus*. — Qui est plein d'inégalités et de détours : Chemin *anfractueux*. (Acad.) Le conduit de l'oreille est *anfractueux*. (Trév.)

— Bot. Anthères *anfractueuses*, celles qui présen-

tent des sinuosités remarquables : Les anthères des courges sont *anfractueuses*.

ANFRACTUOSITÉ, n. f. (anfractus, détour, circuit; lat.) Pron. *an-frak-tu-o-si-té*. — Inégalité, enfoncement, cavité : Dans une *anfractuosit* du roc j'ai remarqué une petite touffe d'herbe desséchée... desséchée sous la cataracte de Schaffhouse ! (V. Hugo.)

— Il s'emploie surtout au plur. : Un grand nombre de montagnes, de vallées, de cavernes et d'*anfractuosités* se sont formées dès les premiers temps dans les couches extérieures de la terre. (Buff.) Les *anfractuosités* de cette colline déchirée sont habitées par une population de vigneron. (H. de Balzac.)

— Anat. Enfoncements sinueux qui séparent les circonvolutions du cerveau : Les animaux qui ont plus d'*anfractuosités* dans le cerveau ont plus de sagacité que les autres. (Richelet.)

— Bot. Chacun des tours que fait sur lui-même un objet tordu en spirale.

ANFRACTURE, n. f. (anfractus, détour; lat.) Pron. *an-frak-tur*. — Mot employé par Buffon dans le même sens qu'*anfractuosit*.

ANGARIANT, part. prés. du v. Angarier.

ANGARIE, n. f. (ἀγγαρία, corvée; gr.) Pron. *an-ga-ri*. — Mise en réquisition d'un navire qui est obligé de charger pour le gouvernement.

ANGARIE,ÉE, part. pass. du v. Angarier.

ANGARIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (angarie.) Pron. *an-ga-ri-er*. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'ind. et du présent du subj. : Nous *angariions*, vous *angariez*. — Mettre en réquisition pour quelque corvée.

— Particul. Forcer un navire à charger pour le gouvernement.

— Fig. Importuner, tourmenter, persécuter.

ANGE, n. m. (ἄγγελος, messager; gr.) Pron. *anj*. — Esprit céleste qui porte à l'homme les messages de la Divinité; créature purement spirituelle qu'on représente sous la figure humaine avec des ailes : Nous entendons, par le mot *ange*, les ministres de Dieu, des députés, des êtres miroyens entre Dieu et les hommes, envoyés pour nous signifier ses ordres. (Volt.)

— Les *anges de lumière*, les bons *anges*, les *anges fidèles*, ceux que Dieu a confirmés en grâce, à cause de leur fidélité.

— Les *anges de ténèbres*, les mauvais *anges*, les *anges rebelles*, déchus, ceux que Dieu a précipités du ciel dans l'abîme pour les punir de leur révolte.

— Le mauvais *ange*, l'*ange de ténèbres*, le démon qui tente l'homme et qui tâche de le porter au mal.

— L'*ange exterminateur*, celui qui tua tous les premiers-nés d'Égypte. || Fig. Ministre de la vengeance divine :

... Des voûtes suprêmes

Descendit à l'instant l'*ange* des anathèmes,

L'*ange exterminateur*, son glaive dans la main. (La Harp.)

— Le bon *ange*, l'*ange gardien*, celui qui veille sur chaque homme en particulier, pour le préserver surtout du mal moral : Il n'y a personne qui n'ait son *ange gardien*. (Richelet.) L'*ange gardien* est celui que Dieu a commis à la garde de chaque personne. (Trév.)

Nous avons tous un *ange* tutélaire, Gardien fidèle, ami de chaque jour, Don't le flambeau nous guide et nous éclaire. (Lamotte.)

— Absol. Dans le même sens : Le pont miné, tremblant, resonance sous nos pas, Notre œil tourne, nos mains cherchent, notre pied glisse, Mais notre *ange* a nos yeux vu le précipice. (Lamart.)

— Fig. Personne qui veille sur une autre, et qui vient la secourir dans les circonstances difficiles : Demosthène veut-il soulever les Athéniens contre Philippe? ce n'est plus un orateur qui parle, c'est un général, c'est un roi, c'est un prophète, c'est l'*ange* tutélaire de sa patrie. (Maur.)

— Fig. Il se dit des choses dans un sens analogue : La poésie est l'*ange* gardien de l'humanité à tous ses âges. (Lamart.)

— Fig. et fam. Mon bon *ange*, son bon *ange*, un destin, un sort favorable :

Que mon bon *ange* aussi me débarrasse De cet homme à prétention, Qui, commandant l'attention,

A ses moindres propos attache une préface. (Détail.)

— Général. Tout esprit bienheureux qui occupe un rang dans la hiérarchie céleste : Les *anges* environnent le trône de Dieu. (Acad.) Denys l'Aréopagite fixe le nombre des *anges* à neuf chœurs, dans trois hiérarchies : la première, des séraphins, des cherubins, et des trônes; la seconde, des dominations, des vertus, et des puissances; la troisième, des principautés, des archanges, et enfin des *anges*, qui donnent la dénomination à tout le reste. (Volt.)

Mon Dieu, veilles sur elle !

Anges du Tout-Puissant, couvrez-la de votre aile ! (Lam.)
En la terre, ici-bas, il n'hàbita point d'anges.
Or, les moins vicieux méritent des louanges. (Regnier.)
Mina, madame, après tout, je ne suis pas un ange. (Mol.)
— Particul. Esprit bienheureux qui fait partie du dernier chœur : *Les anges sont au-dessous des archanges.* (Acad.)

— Fig. Il se dit, en général, des personnes qui sont l'objet d'une vive affection :

J'avoque dans mon cœur tous les anges de Dieu
A la garde de l'ange assoupi dans ce lieu. (Lamart.)
— Quelquefois un complément en explique le sens particulier : *Un ange de piété, de vertu, de douceur, de bonté.* (Acad.) *Tantôt j'étais un homme noir, tantôt un ange de lumière.* (J. J. Rousseau.) *Il se mit pieusement à aimer cet ange de grâce et de beauté.* (H. Balzac.)

Par cet ange aux yeux bleus je me laissai conduire. (A. de Musset.)

— Particul. Personne d'une piété ou d'une vertu extraordinaire, surnaturelle : *Ce sont des anges que ces sœurs de charité.* (Acad.)

Son donc par ta bonté l'ange qui nous rapproche. (C. D.)
— *Mon ange, mon cher ange, mon petit ange,* etc., expressions d'amour et de tendresse :

Quelle folie étrange,
Vous a frappé l'esprit, mon bien-aimé, mon ange ? (A. de Musset.)

— *L'ange de l'école*, surnom donné à saint Thomas d'Aquin, à cause de sa piété et de son génie.

— Philos. La partie spirituelle, intelligente dans l'homme : *Chez l'homme, l'ange enseigne à la brute l'art de se satisfaire.* (De Toccquev.)

— Fig. et fam. Être aux anges, être dans un transport de joie qui tient de l'extase.

— Fig. et fam. Rire aux anges, rire naïvement et sans sujet, lorsqu'on est seul.

— Fig. et fam. Voir des anges violets, avoir des visions creuses. || Vieux.

— *Comme un ange*, loc. adv. Très-bien, parfaitement : *Il écrit, il parle comme un ange.* (Acad.)

— Artill. Boulet de canon coupé en deux ou plusieurs parties enchaînées ensemble ; on s'en servait autrefois sur mer, comme de projectile, pour rompre les mâts et les cordages des bâtiments ennemis.

— Zool. *Anges de mer*, poisson du genre des Squales, ainsi nommé à cause de la grandeur de ses nageoires, qui ont quelque ressemblance avec des ailes : *La peau de l'ange de mer sert à polir les ouvrages de bois et d'ivoire.* (Acad.)

ANGÉLICÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'angélique.

— **Angéliées**, n. f. pl. Tribu de plantes ombellifères ayant pour type le genre Angélique.

ANGÉLICINE, n. f. (angélique.) Pron. an-jé-li-sin. — Chim. Substance particulière, cristalline, qu'on a découverte dans la racine de l'angélique.

ANGÉLIN, n. m. Bot. Arbre de l'Amérique méridionale, qui s'élève à quarante ou cinquante pieds de haut ; il appartient à la famille des Légumineuses : *Le noyau du fruit de l'angelin est un poison.*

ANGÉLIQUE, adj. des 2 g. (angélicus, lat.; m. sign.) Pron. an-jé-li-que. — Qui est propre à l'ange, qui appartient à l'ange : *Les perfections angéliques.* *Les esprits, les chœurs angéliques.* (Acad.) *La tristesse soisit les esprits angéliques fidèles, et la douleur fut connue pour la première fois dans le ciel.* (Vol.)

— *La Salutation angélique*, les paroles que l'ange dit à la sainte Vierge en lui annonçant qu'elle serait la mère de Dieu. || La prière appelée plus communément *Ave, Maria.*

— Fig. Excellent, extraordinaire, parfait : *Une beauté, une voix angéliques. Pureté, douceur, résignation angéliques.* *Saint Thomas est appelé le Docteur angélique.* (Acad.)

Elle a de la Vierge immortelle
L'angélique douceur, l'aimable pureté. (C. Del.)

— Fam. Une chère angélique, une chère très-délicieuse. || Peu usité.

— Anc. *Royaume angélique*, couronne angélique, le royaume, la couronne de Hongrie. || *Siège angélique*, le saint-siège.

ANGÉLIQUE, n. f. Anc. Espèce de guitare à seize cordes : *Vignon est un des premiers qui ait joué de l'angélique à Paris.* (Richelet.)

ANGÉLIQUE, n. f. (angélica, lat.; m. sign.) Bot. Plante odoriférante et aromatique de la famille des Ombellifères, remarquable par la beauté de son port ; elle fait la base de plusieurs préparations liquides, et l'on confit ordinairement dans le sucre ses tiges encore jeunes et tendres : *L'angélique parfume la bouche et*

fortifie l'estomac. (Acad.) *L'angélique se trouve dans les provinces méridionales de la France ; elle croît dans les lieux montagneux et boisés.* (Richard.)

ANGÉLOQUEMENT, adv. (angélique-ment.) Pron. an-jé-li-man. — D'une manière angélique. || Peu usité.

ANGÉLISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (angelus, ange; lat.) Pron. an-jé-li-sé. — Néol. Assimiler aux anges.

ANGÉLOLATRIE, n. f. (ἀγγελο-, ange, λατρεία, culte; gr.) Pron. an-jé-lo-lá-tri. — Culte des anges.

ANGELOT, n. m. Pron. an-jé-lé. — Petit fromage raffiné qui se fait en Normandie : *L'angelot est bon, et n'est pas cher.* (Richelet.)

— Espèce de monnaie dont le type était un ange tenant l'ortiflamme : *L'angelot avait cours en France sous Philippe de Valois.* (Acad.)

ANGÉLUS, n. m. (m. lat., ange.) Liturg. cath. Prière ainsi appelée parce qu'elle commence par le mot *Angelus* ; on la fait, en l'honneur du mystère de l'Incarnation, trois fois le jour : le matin, à midi, et le soir lorsque la cloche de l'église sonne pour avertir les fideles : *Dire l'Angelus.* (Acad.) *L'Angelus fut institué par le pape Jean XXII en 1318.*

— Il se dit aussi du tintement de la cloche qui avertit les fideles de réciter l'Angelus : *Ce fut Louis XI qui établit en France la coutume de sonner l'Angelus.* (Trév.) *Le marguillier a pris les clefs de l'église, l'Angelus a tinté dans le clocher du hameau.* (Lamart.)

ANGEMME, n. f. Pron. an-jém. — Blas. Fleur factice à six feuilles, qui sont quelquefois percées.

ANGÉNIEUX, EUSE, adj. Anat. || V. ANGIOL.

ANGENIN, n. m. Blas. V. ANGENIME.

ANGELEMENT, n. m. Pron. an-jol-man. — Agric. Léger binage qu'on donne aux plantations nouvelles.

ANGIAL, ALE, adj. (ἀγγειον, vaisseau; gr.) Pron. an-jí-al. — Vasculaire.

ANGIECTASIE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, ἔκτασις, dilatation; gr.) Pron. an-jí-ctá-si. — Méd. Nom générique des dilatations des vaisseaux du cœur.

ANGINE, n. f. (ἀγγιν, étrangler; gr.) Pron. an-jinn. — Pathol. Anc. Toute difficulté d'avaler ou de respirer, produite par des causes ayant leur siège au-dessus de l'estomac et des poumons.

— Aujourd'hui, inflammation des amygdales, de la membrane muqueuse du voile du palais, et du pharynx.

— *Angine simple* ou *Esquinancie*, angine caractérisée par la rougeur et le gonflement de la membrane muqueuse des parties qu'elle affecte; elle est *gutturale*, quand elle siège simplement dans la membrane qui tapise l'arrière-bouche; elle est *pharyngienne*, quand elle envahit la membrane du pharynx. Elle prend aussi les noms d'*œsophagite*, de *laryngite* et de *trachéite*, suivant les organes qu'elle attaque plus particulièrement.

— *Angine couenneuse* ou *pseudo-membraneuse*, angine caractérisée par le dépôt d'une fausse membrane grise ou jaunâtre, et quelquefois noirâtre, sur les parties malades; lorsqu'elle s'étend vers les voies aériennes et pénètre dans le larynx et la trachée-artère, la maladie prend le nom de *croup*.

— *Angine de poitrine*, maladie caractérisée par un resserrement spasmodique de la poitrine, et par une douleur vive et lancinante qui s'étend de la poitrine jusqu'à l'un des bras, et quelquefois jusqu'au coude et au poignet.

ANGINEUX, EUSE, adj. (angine.) Pron. an-jí-neu, eus. — Pathol. Qui a rapport à l'angine, qui est accompagné d'angine.

ANGIOCANPE, adj. (ἀγγειον, vase, ρεκτήριον, fruit; gr.) Pron. an-jí-o-karp. — Bot. Il se dit des fruits lorsqu'ils sont recouverts et cachés par un organe étranger qui ne permet pas de les reconnaître au premier coup d'œil : *Les fruits des conifères sont angiocarpes.*

— **Angiocarpes**, n. m. pl. Grande division de la famille des Champignons, renfermant tous ceux dont les graines sont contenues dans un péricarpe.

ANGIOCARPIEN, IENNE, adj. et n. m. Pron. an-jí-o-kar-pi-en. — Bot. Il se dit des plantes dont les fruits sont angiocarpes : *Le châtaignier, l'if, le pin et le genévrier sont angiocarpes.*

ANGIOGRAPHIE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, γράφειν, décrire; gr.) Pron. an-jí-o-grá-fi. — Anat. Description des vaisseaux du corps de l'homme ou des animaux.

ANGIOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Anat. Pron. an-jí-o-grá-fi-que. — Qui a rapport à l'angiographie.

ANGIOHYDROGRAPHIE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau,

ὕδωρ, eau, γράφω, je décris; gr.) Pron. an-jí-o-hí-dro-grá-fi. — Anat. Description des vaisseaux lymphatiques.

ANGIOHYDROLOGIE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, ὕδωρ, eau; γράφω, je dis; gr.) Pron. an-jí-o-hí-dro-ló-ji. — Anat. Traité des vaisseaux lymphatiques.

ANGIOHYDROTOMIE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, ὕδωρ, eau, τομή, incision; gr.) Pron. an-jí-o-hí-dro-to-mí. — Anatomie des vaisseaux lymphatiques.

ANGIOLEUCITE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, λευκός, blanc; gr.) Pron. an-jí-o-leu-cít. — Pathol. Inflammation des vaisseaux lymphatiques.

ANGIOLOGIE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, λόγος, discours; gr.) Pron. an-jí-o-ló-ji. — Anat. Partie de l'anatomie qui traite des vaisseaux des corps organisés.

ANGIOLOGIQUE, adj. des 2 g. (angiology.) Pron. an-jí-o-ló-ji-que. — Anat. Qui a rapport à l'angiology.

ANGIOPYRIE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, πυρ, feu; gr.) Pron. an-jí-o-pí-ri. — Méd. Fièvre inflammatoire.

ANGIORRHAGIE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, ῥήγνυμι, rompre, couler; gr.) Pron. an-jí-o-ra-ji. — Pathol. Flux de sang par excès de force; hémorragie active.

ANGIORRHÉE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, ῥέειν, couler; gr.) Pron. an-jí-o-ré. — Pathol. Flux de sang par défaut de force.

ANGIOSCOPE, n. m. (ἀγγειον, vaisseau, σκοπεῖν, examiner; gr.) Pron. an-jí-o-skop. — Anat. Instrument propre à examiner les vaisseaux capillaires.

ANGIOSCOPIE, n. f. (angioscope.) Pron. an-jí-o-skopí. — Anat. Art d'étudier les vaisseaux capillaires, au moyen de l'angioscope.

ANGIOSCOPIQUE, adj. des 2 g. (angioscopie.) Pron. an-jí-o-skopí-que. — Anat. Qui a rapport à l'angioscopie.

ANGIOSE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau; gr.) Pron. an-jí-óse. — Méd. Toute maladie qui a pour siège le système vasculaire sanguin.

ANGIOSPERME, adj. des 2 g. (ἀγγειον, vase, réceptacle, σπέρμα, semence; gr.) Pron. an-jí-o-sper-mé. — Bot. Il se dit, par oppos. à *Gymnosperme*, des plantes dont les graines sont renfermées dans un péricarpe : *La digitale, le mufler et l'orobanche sont angiospermes.*

ANGIOSPERMIE, n. f. (m. étym.) Pron. an-jí-o-sper-mí. — Bot. Le second ordre de la *Didymie* de Linné, lequel renferme les plantes angiospermes.

ANGIOSPORE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀγγειον, réceptacle, σπορά, semence; gr.) Pron. an-jí-o-spor. — Bot. Il se dit des champignons dont les spores ou gongyles sont placés à l'intérieur.

ANGIOTÉNOSE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, στενός, resserré; gr.) Pron. an-jí-o-té-noz. — Méd. Resserrement des vaisseaux.

ANGIOTÉLECTASIE, n. f. V. TÉLÉOTÉLECTASIE.

ANGIOTÉNIQUE, adj. (ἀγγειον, vaisseau, τείνω, je tends; gr.) Pron. an-jí-o-té-nik. — Pathol. *Fièvre angioténique*, fièvre inflammatoire caractérisée par l'irritation du système vasculaire sanguin.

— On écrit aussi *Angioténique*.

ANGIOTOMIE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau, τέμνειν, couper; gr.) Pron. an-jí-o-to-mí. — Anat. Dissection des vaisseaux. || On écrit aussi *Angiotomie*.

ANGITE, n. f. (ἀγγειον, vaisseau; gr.) Pron. an-jít. — Pathol. Inflammation des vaisseaux.

ANGIVOLLE, n. m. Pron. an-jí-voll. — Mar.

Palan sur pantoire capelée au mât, pour soutenir la voile du tréou.

ANGLAIS, AISE, adj. et n. Qui est né en Angleterre.

— Fig. Il se disait au xvi^e siècle, et se dit quelquefois encore, des créanciers trop durs et trop pressants : *Il changea de bureau à cause de la sévérité de son chef relativement aux anglais, nom donné par les employés à leurs créanciers.* (H. de Balzac.)

— **A l'anglaise**, loc. adv. A la manière des Anglais.

— N. m. La langue anglaise : *Le fond de l'anglais est saxon et français.* (Richelet.)

ANGLAISANT, part. prés. du v. Anglaiser.

ANGLAISE, n. f. Calligr. Sorte d'écriture dont les traits vont en obliquant de la droite vers la gauche.

— Espèce de danse très-vive. || Air sur lequel on exécute cette danse.

— Au plur. Longues boucles de cheveux que les femmes font tordre le long des tempes pour se coiffer à l'anglaise. || Gros galons de fil dont les tapisseries se servent pour border les étoffes qu'ils emploient en meubles.

ANGLAISÉ, ÉE, part. pass. du v. Anglaiser : *Cheval anglaisé.*

ANGLAISE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*anglais*.) Pron. *an-glai-zé*. — Art vétér. Couper la queue d'un cheval à l'anglaise, c'est-à-dire pratiquer une opération qui consiste à détruire l'arcton des muscles abaisseurs de la queue, et à augmenter la puissance des releveurs.

ANGLE, n. m. (ἀνγλος, crochu; gr.) L'inclinaison, l'ouverture de deux lignes qui se rencontrent en un point : *Angle plan ou rectiligne*. *Angle droit, obtus, aigu, curviligne, saillant, rentrant*. Si deux lignes ou deux surfaces se rencontrent en un même point, elles forment un angle; ces lignes ou ces surfaces sont les côtés ou les faces de l'angle, et le point où elles se rencontrent est le sommet de l'angle. Une ligne droite tombant sur une ligne droite fait deux angles droits, ou égaux à deux droits. (La Br.) La ligne menée du soleil à la lune fait presque toujours un angle avec la ligne menée du soleil à la terre. (D'Alemb.)

— Géom. *Angles contigus*, angles adjacents. || *Angles opposés*, angles formés par deux lignes droites qui se coupent; ils sont opposés au sommet, et égaux entre eux. || *Angles correspondants*, angles formés par une ligne droite qui coupe deux lignes parallèles, et situés tous deux du même côté de la ligne transversale, l'un en dedans, l'autre en dehors des parallèles; ils sont égaux entre eux. || *Angles internes*, angles compris entre deux lignes parallèles qui sont coupées par une ligne droite. || *Angles externes*, angles situés en dehors des deux lignes parallèles qui sont coupées par une ligne droite. || *Angles alternes internes*, angles formés par une ligne droite qui coupe deux lignes parallèles, et situés tous deux en dehors des parallèles, et d'un côté différent de la transversale. || *Angles alternes externes*, angles formés par une ligne droite qui coupe deux lignes parallèles, et situés tous deux en dehors des parallèles, et d'un côté différent de la transversale. || *Angle complémentaire*, celui qu'il faut ajouter à un autre pour qu'il ait 90 degrés, ou la valeur d'un angle droit. || *Angle supplémentaire*, celui qu'il faut ajouter à un autre pour qu'il ait 180 degrés, ou la valeur de deux angles droits.

— Angle d'incidence. V. Incidence. || *Angle de réflexion*, angle formé par le rayon réfléchi ou par le corps qui rebondit : Une âme faible, suivant mollement l'impulsion de la nature, se détourne au choc d'un obstacle, comme une boule prend l'angle ou le réfraction. (J. J. Rousseau.) || *Angle de réfraction*, angle formé par la direction d'un rayon de lumière qui passe d'un milieu rare dans un milieu dense. || *Angle visuel ou Angle optique*, angle formé par deux rayons visuels menés du centre de l'œil aux extrémités d'un objet. || *Angles horaires*, angles formés par les plans des cercles horaires et le plan du méridien; ils ont pour mesure l'arc de l'équateur compris entre ces cercles. || *Angles de position*, angles formés par les arcs menés d'une étoile au pôle de l'écliptique et à celui de l'équateur; c'est sur ces arcs que se compte la latitude et la déclinaison.

— Par extens. Toute partie saillante ou rentrante qui forme un angle plus ou moins régulier : Une lueur blafarde et terreuse s'accroche çà et là aux angles de la route. (V. Hugo.)

— Anat. Il se dit de parties dont les contours forment des angles plus ou moins réguliers : L'angle des lèvres. Les angles de l'œil. L'angle de l'omoplate. || Particul. *Angle facial*, angle formé par deux lignes, l'une verticale, qui passe par les dents incisives et par le point le plus saillant du front; l'autre horizontale, qui part du conduit auditif et se dirige vers les mêmes dents incisives : Chez les animaux, l'angle facial est moins ouvert, est plus aigu que chez l'homme. (Acad.) On a cherché à déterminer le degré d'intelligence des individus d'après le degré d'ouverture de l'angle facial. (Id.)

— Art mil. Les angles d'un bataillon, les coins d'un bataillon formé en carré.

— Artill. *Angle de mire*, angle formé par la ligne de mire naturelle et l'axe de la pièce. || *Angle de projection*, angle formé par l'axe de la pièce avec l'horizon. || *Angle de fortification*, rencontre de lignes géométriques dans un ouvrage de fortification.

— Bot. Partie saillante du bord d'une feuille, d'un calice; saillie formée sur la longueur d'une tige.

ANGLÉ, ÉE, part. pass. du v. Angler. Blas. Il se dit d'une croix en sautoir, des angles de laquelle sortent des figures mouvantes.

ANGLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*angle*.) Pron. *an-glé*. — Donner la forme d'un angle.

ANGLET, n. m. (*angle*.) Pron. *an-glé*. — Architect. Petite cavité taillée en angle droit, qui sépare

les bastions, et dont le profil offre la figure d'un V renversé. >

ANGLEUX, EUSE, adj. (*anglo*.) Pron. *an-glo-né*. — Il se dit de certains fruits, par exemple des noix, dont la substance est tellement renforcée en de certains petits angles ou coins, qu'il est difficile de l'en tirer : La plupart de ces noix sont *angleuxes*. (Acad.)

ANGLICAN, ANE, adj. (*anglicanus*; lat.) Pron. *an-gli-can, kann*. — Qui professe l'anglicanisme : Le clergé *anglican*. Il est *anglican*.

— L'Eglise *anglicane*, l'Eglise établie en Angleterre : La véritable religion des Anglais est la secte des *Episcopaux*, appelée l'Eglise *anglicane*. (Volt.)

— Qui a rapport, qui appartient à l'anglicanisme et à ceux qui le professent : Le rit *anglican*. La doctrine *anglicane*. Un savant religieux a écrit depuis peu un livre pour prouver la validité et la succession des ordinations *anglicanes*. (Volt.)

— Subst. Celui, celle qui professe l'anglicanisme : Les *anglicans*. Ce ministre est un *anglican*. On ne peut avoir d'emploi, ni en Angleterre, ni en Irlande, sans être du nombre des *fidèles anglicans*. (Volt.)

ANGLICANISME, n. m. Pron. *an-gli-can-nisme*. — La religion établie par les lois en Angleterre.

ANGLICISME, n. m. Pron. *an-gli-cisme*. — Façon de parler particulière à la langue anglaise.

— Idioteisme anglais; locution anglaise transportée dans une autre langue : Les traducteurs d'ouvrages anglais se garantissent difficilement des *anglicismes*. (Acad.)

ANGLOIR, n. m. Pron. *an-gloir*. — Instrument qui sert à prendre et à rapporter toutes sortes d'angle.

ANGLOIS, n. m. Pron. *an-gloi*. — Pétis. Sorte de tourte aux prunes.

ANGLOMAN, adj. m. (*anglomane*.) Pron. *an-glo-man*. Qui embrasse les opinions des Anglais, qui vante l'Angleterre en haine de la France : Les *Anglais* se sont vengés sur leur *Shakespeare*, et ont voulu le mettre encore fort au-dessus de notre *Corneille* : en France, des esprits chagrins et *anglomans* ont pris la chose avec enthousiasme. (Rivarol.)

ANGLOMANE, adj. des 2 g. Pron. *an-glo-manne*. — Qui adule ou qui imite, avec un excès ridicule, les Anglais, et les institutions, les mœurs, les coutumes, les manières et les modes des Anglais.

— Substantif. Celui, celle qui est *anglomane* : Certains *anglomans* se sont imaginé qu'il n'était pas de mot anglais qui ne pût être naturalisé français par leur protection. (Arnault.)

ANGLOMANIE, n. f. (*Anglus*, Anglais; lat.; *anglia*, manie; gr.) Pron. *an-glo-ma-ni*. — Admiration ou imitation exagérée et ridicule des Anglais et de tout ce qui appartient à l'Angleterre : Mille gens s'élèvent et déclament contre l'*anglomanie*. (Volt.) Dans le siècle dernier, on ne fut pas avare de reproche d'*anglomanie* envers Voltaire et Montesquieu, qui avaient été chez nos voisins s'enquérir de Locke, de Newton et de la constitution anglaise. (Lermin.) Un violent accès d'*anglomanie* introduisit dans nos jardins une grande quantité d'arbres exotiques. (Vitel.)

Redoutons l'*anglomanie* : Elle a déjà gâté tout. (Bérang.)

ANGOISSE, n. f. (*angustia*, suffocation; lat.) Pron. *an-goissé*. — Pathol. Tristesse excessive, accompagnée d'un serrement douloureux à la région épigastrique, et d'une grande difficulté de respirer; c'est le dernier degré de l'anxiété.

— Vulg. Il se dit, surtout au pluriel, de souffrances physiques très-violentes, accompagnées d'une pénible anxiété : Nous regardons la mort, non-seulement comme le plus grand malheur, mais encore comme un mal accompagné de la plus vive douleur et des plus pénibles *angoisses*. (Buff.) Atteint d'une maladie douloureuse, il en supporta les longues et cruelles *angoisses* avec une sérénité stoïque. (Mign.)

Abandonné dans mes tourments vous descendiez, mon père, de vous arracher des larmes de pitié.

Les *angoisses* du corps n'en ont qu'une moitié. (C. Del.)

— Plus ordinairement, Extrême affliction mêlée d'une vive inquiétude : Être en *angoisse*. Être dans les dernières *angoisses*. (Acad.) Voilà un vilain dans de furieuses *angoisses*. (Mol.)

L'air résonne des cris qu'on envoie à l'air. Albe en jette d'angoisse, et les Romains de joie. (Corn.)

Quelle *angoisse* mortelle Me causait de ses bras l'étreinte paternelle ! (C. Del.)

Il faut à celui qui gouverne la manœuvre ou le feu, la sérénité du visage dans l'*angoisse* du cœur, pour faire lire la confiance dans les yeux du chef. (Lafont.) On ne dit plus guère *angoisse*. Quel mot lui

a-t-on substitué ? Douleur, peine, affliction, ne sont pas des équivalents. *Angoisse* exprime la douleur pressante et la crainte à la fois. (Volt.)

— Poire d'angoisse, poire si âpre et si revêche au goût qu'on a peine à l'avaler. || Fig. Espèce de bâillon de fer en forme de poire, et à ressort, que des voleurs mettaient dans la bouche d'une personne pour l'empêcher de crier au secours. || Fig. et fam. Avaler des poires d'angoisse, éprouver d'amers dégoûts, de grandes mortifications.

ANGOISSEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*angoisse*.) Pron. *an-gois-sé*. — Causer de l'angoisse : La vue des *angoisses* d'autrui m'angoisse matériellement; un tousseur continu irrité mon poulmon et mon gosier. (Montaign.) || Vieux et usité.

ANGOISSEUX, EUSE, adj. (*angoisse*.) Pron. *an-gois-seu*. — Qui cause de l'angoisse : D'*angoisseux* misères.

— Tourmenté, inquiet : En horreur à moi-même, *angoisseux* et troublé, Je me jette à tes pieds : sois-moi doux et propice. (Desp.) — Il est vieux.

ANGOLI, n. m. Zool. Poule sultane des Indes. **ANGON**, n. m. (*uncus*, croc; lat.) Antiq. Sorte de javelot ou de demi-pique, à l'usage des Francs, dont le fer, semblable à celui d'une lance, était accompagné de deux crocs acérés : On lançait l'*angon*, ou l'on s'en servait pour combattre de près. (Acad.) Les Francs tiennent une espèce de javelot nommé *angon*, où s'enfoncent deux fers recourbés. (Chateaub.)

— Broche de fer barbelée, et ajustée au bout d'un manche de bois; les pêcheurs s'en servent pour tirer les crustacés d'entre les rochers.

ANGONE, n. f. (ἀγγών, suffocation; gr.) Pron. *an-gonn*. — Pathol. Sentiment de constriction du larynx, avec crainte de suffocation, qui est un symptôme fréquent de l'hystérie.

ANGORA, adj. des 2 g. Il se dit d'une certaine variété de chats, de lapins et de chèvres qui sont originaires d'Angora, dans l'Asie Mineure, et qui se distinguent par des poils longs et soyeux : Un chat, une chèvre *angora*. (Acad.)

— Substant. Chat *angora* : Un bel *angora*. (Acad.)

ANGOURBE, n. f. Pron. *an-gou-ri*. — Bot. Plante croustillante des Antilles. Dont les fleurs sont d'un rouge vermillon, et dont les fruits, gros comme un cornichon, ont une pulpe qui est, dit-on, bonne à manger.

ANGREC, n. m. (altér. de *angurek*, angl.; nom donné aux plantes de ce genre.) Pron. *an-grek*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Orchidées, dont les feuilles forment le thé de l'île Bourbon.

ANGROIS, n. m. Pron. *an-grois*. — Techn. Petit coin qui sert à fixer le manche d'un marteau.

ANGUICHURE, n. f. Pron. *an-gui-chur*. — Chass. Bande de cuir qui sert à porter un cor de chasse.

ANGUIDE, EE, adj. (*anguis*, serpent; lat.) Pron. *an-gui-de*. — Zool. Qui ressemble à l'orvet.

— **Anguidé**, n. m. pl. Famille de reptiles sauriens, qui a pour type le genre Orvet.

ANGUIFORME, adj. des 2 g. (*anguis*, serpent, forme; lat.) Pron. *an-gui-form*. — Didact. Qui a la forme d'un serpent.

ANGUILLE, n. f. (*anguille*.) Pron. *an-gui-llé*. — Coup donné avec une peau d'anguille, un fouet, un mouchet tortille, ou autre chose semblable : Donner des *angouilles* à quelqu'un. (Acad.)

ANGUILLE, n. f. (*anguis*, serpent; lat.) Pron. *an-gui-llé*. — Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Malacoptérygiens apodes, sans nageoires ventrales, ayant pour type l'anguille commune.

— *Anguille commune*, ou simpl. *Anguille*, poisson d'eau douce qui a la forme d'un serpent, et dont la peau est extrêmement glissante : Les *angouilles* ont la vie fort dure. L'*anguille* est un animal vorace et peu défiant.

— *Anguille de mer*. V. CONGRE.

— *Anguille électrique* de Surinam, ou *Gymnote électrique*, gymnote qui vit dans les rivières de l'Amérique méridionale, et dont l'appareil électrique est placé dans l'épaisseur de la queue. V. TORPILLE.

— Prov. et fig. *Échapper comme une anguille*, se dit d'une personne qui trouve moyen d'échapper dans le moment même où l'on croit la tenir.

— Prov. et fig. *Écorcher l'anguille par la queue*, commencer par où il faudrait finir, commencer par l'endroit le plus difficile.

— Prov. et fig. Il y a quelque anguille sous roche, il y a quelque chose de caché là-dessous.

— Prov. et fig. Il ressemble à l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche, il se plaint avant de sentir le mal, ou il a peur sans sujet.

— Anguille de haie, couleuvre.
— Manu. Faux plus qui surviennent quelquefois aux draps, lorsqu'on les foule.
— Mar. Pièces de bois qui font partie de l'appareil destiné à faire glisser les bâtiments qu'on lance à l'eau.

ANGUILLE, ÉE, adj. Pron. *an-gui-é*. — Zool. Qui ressemble à l'anguille.

— **Anguilles**, n. m. pl. Famille de poissons de l'ordre des Malacoptérygiens apodes, qui a pour type le genre Anguille.

ANGUILLERS, n. m. pl. Pron. *an-gui-é*. — Mar. Petits conduits qui sont pratiqués à fond de cale, et qui servent à conduire l'eau à la pompe.

ANGUILLÈRE, n. f. Pron. *an-gui-ère*. — Pêch. Vivier dans lequel on conserve des anguilles.

ANGUILLIFORME, adj. des 2 g. Pron. *an-gui-yi-form*. — Zool. En parl. des poissons et des reptiles. Qui a la forme d'une anguille.

ANGUINE, n. f. (*anguis*, serpent; lat.) Bot. Genre de plantes de la famille des Cucurbitacées, ainsi nommé parce qu'il produit des fruits longs, minces, et contournés en serpent.

ANGUINÉ, ÉE, adj. V. Anguiné.

ANGUINÉE, n. f. Pron. *an-gui-né*. — Géom. Hyperbole du troisième degré, qui a des points d'inflexion, coupe son asymptote, et s'étend à l'infini des deux côtés du point d'intersection.

ANGUES, n. m. (m. lat., serpent.) Pron. *an-guiss*. — Zool. Nom donné par Cuvier à une petite famille de serpents que leurs caractères rapprochent des muqueux et des ophidiens, et qui établissent des rapports étroits entre ces deux ordres; ils ont le corps cylindrique, allongé, et entièrement couvert d'écailles imbriquées; l'ovet appartient à la famille des ANGUILLIERS.

ANGULAIRE, adj. des 2 g. (*angularis*, de *angulus*, angle; lat.) Pron. *an-gu-lér*. — Qui a, qui forme un ou plusieurs angles : *Figure angulaire*. (Acad.) — Archit. Qui est à l'angle, à l'encoignure d'un édifice : Poteau, colonne, pilastre **angulaire**. Pierres **angulaires**. (Acad.)

— Pierre *angulaire*. Au propre, La première pierre fondamentale qui fait l'angle d'un bâtiment. || Fig. Jésus-Christ, qui est la première pierre fondamentale de l'édifice de l'Eglise. || Par extens. Toute personne qui est le soutien d'une entreprise.

— Anat. Les dents *angulaires*, les dents canines, qui sont placées vers l'angle des lèvres. || *Artère angulaire*, artère qui passe à la racine du nez, près du grand angle de l'œil. || *Vaine angulaire*, veine qui, de l'angle interne de l'œil, vient aboutir à la jugulaire externe. || *Nerf angulaire*, filet nerveux qui passe près du grand angle de l'œil.

— Bot. *Anguillons angulaires*, ceux qui naissent sur les angles d'une tige.

ANGULAIREMENT, adv. (*angulairement*). D'une manière angulaire, en forme d'angle.

ANGULE, ÉE, adj. (*angulus*, angle; lat.) Bot. Qui a un nombre d'angles déterminé : La tige de la sauge est **anguleuse**, tandis que celle du panais et de la mille-feuille sont **anguleuses**.

ANGULEUX, EUSE, adj. (*angulus*, angle; lat.) Pron. *an-gu-leu, lous*. — Dont la surface a plusieurs angles : Corps **anguleux**. (Acad.)

— Particul. Bot. Qui a un nombre d'angles indéterminé : La tige de cette plante est **anguleuse**. (Acad.) La fleur de l'anisole a un calice **anguleux**. (Juss.)

— Qui décrit des angles :

Je combattis l'orage, et me bruyante haleine
Dont leur vol anguleux écartait les étoiles. (V. Hugo.)

ANGULI. Préfixe tiré du latin *angulus*, angle, et employé dans la composition de quelques adjectifs usités dans les sciences naturelles.

— **ANGULICOLA**, adj. des 2 g. (—, *collum*, cou; lat.) Qui a le cou ou le corselet étroit.

— **ANGULIFORME**, adj. des 2 g. (—, *fero*, je porte; lat.) Qui présente des angles.

— **ANGULIFORME**, n. m. (—, *nervus*, filament; lat.) Dont les feuilles offrent des nervures anguleuses.

— **ANGULIROSTRIS**, adj. des 2 g. (—, *rostrum*, bec; lat.) Qui a le bec anguleux.

ANGUSTATHON, n. f. (*angustus*, étroit; lat.) Pron. *an-guss-ta-tion*. — Pathol. Rétrécissement, resserrement.

ANGUSTICLAVE, n. m. (*angustus*, étroit, *clavus*, clou, nerf; lat.) Pron. *an-guss-ti-klav*. — Antiq. rom. Tunique des chevaliers romains; elle était ornée d'une bande de pourpre étroite, et se distinguait ainsi du *laticlave*, tunique des sénateurs et des magistrats, dont la bande de pourpre était très-large.

ANGUSTI. Préfixe tiré du latin *angustus*, étroit, et employé dans la composition de plusieurs adjectifs usités dans les sciences naturelles.

— **ANGUSTICOLA**, adj. des 2 g. (—, *collum*, cou; lat.) Zool. Qui a le corselet étroit.

— **ANGUSTIDENS**, n. m. (—, *dens*, dent; lat.) Qui a les dents étroites.

— **ANGUSTIFOLIIS**, n. m. (—, *folium*, feuille; lat.) Bot. Qui a les feuilles étroites.

— **ANGUSTIMANUS**, adj. des 2 g. (—, *manus*, main; lat.) Zool. Qui a les mains étroites.

— **ANGUSTIPENNE**, adj. des 2 g. (—, *penna*, plume, élytre; lat.) Zool. Qui a les élytres rétrécis au bout.

— **ANGUSTIPES**, adj. des 2 g. (—, *pes*, pied, rampe; lat.) Zool. Qui a les pattes en forme de rampes étroites.

— **ANGUSTIROSTRIS**, adj. des 2 g. (—, *rostrum*, bec; lat.) Zool. Qui a le bec étroit.

— **ANGUSTISAPTE**, n. m. (—, *septum*, cloison; lat.) Bot. Qui produit des fruits dont la cloison est très-étroite.

— **ANGUSTILINQUE**, n. m. (—, *linqua*, gousse; lat.) Bot. Qui produit des fruits étroits et allongés.

ANGUSTIE, n. f. (*angustia*, forme de *angustus*, étroit; lat.) Pron. *an-guss-ti*. — Pathol. Anxiété ou inquiétude dans les maladies.

ANGUSTURE, n. f. (*Angostura*, ville de la Colombie.) Pron. *an-guss-tur*. — Comm. Écure: tannique et stimulante qui provient de la *Cusparia febrifuga*, arbre de la famille des Rutacées; elle est mince, compacte, rougeâtre à l'intérieur, et d'un gris jaunâtre à l'extérieur; elle a une odeur forte et désagréable, une saveur piquante et amère : Quelques praticiens ont recommandé l'ANGUSTURE contre la fièvre jaune. (Richard.)

— Fausse *angusture* ou *angusture ferrugineuse*, écorce qui se trouve souvent mêlée avec l'ANGUSTURE vraie; elle est très-dangereuse, parce qu'elle contient de la brucine; son odeur est presque nulle, sa saveur est très-amère et sans acreté; elle est grise à l'intérieur et rougeâtre à l'extérieur. La brucine est isolée dans la VALEUR ANGUSTURE. (Soubeiran.)

ANGUSTURINE, n. f. Pron. *an-guss-tu-rin*. — Nom qu'on a donné à la brucine, parce qu'on l'a d'abord retirée de la fausse angusture.

ANHAPHE, n. f. (à priv., *an-haphe*, toucher; gr.) Pron. *a-na-fi*. — Pathol. Diminution ou privation du toucher.

ANHÉLANT, part. prés. du v. Anhéler.

ANHÉLATION, n. f. (*anhelare*, être essouffé; lat.) Pron. *a-né-la-cion*. — Respiration courte et fréquente.

ANHÉLÉ, ÉE, part. pass. du v. Anhéler.

ANHÉLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*anhelare*, lat.; m. sign.) Pron. *a-né-lé*. — Il change l'air fermé du radical *anhel* en *e* ouvert, seulement avant les terminaisons *e*, *ou*, *ent*. — Verr. Entretenir le feu à un degré convenable.

ANHÉLEUX, EUSE, adj. Pron. *a-né-leu, leux*. — Pathol. Il se dit de la respiration lorsqu'elle est à la fois laborieuse et fréquente.

— En parl. des personnes, Qui est essouffé, ou qui est sujet à l'être.

ANHÉMATOSIE ou mieux **ANHÉMATOSE**, n. f. (à priv., *an-hématose*, sanguification; gr.) Pron. *a-né-ma-to-si* ou *a-né-ma-toz*. — Pathol. Défaut d'oxygénation ou de réactivation du sang; asphyxie.

ANHÉMIE, n. f. V. Anémie.

ANHÉGA, n. m. (mot brésil.) Pron. *a-nai-ga*. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Totipalmes, originaire des régions les plus méridionales et les plus chaudes des deux continents; ils ont une tête effilée et cylindrique, un cou grêle et excessivement long, qu'on prendrait pour un serpent enté sur le corps d'un oiseau : Quand les ANHÉGAS volent, leur cou tendu forme une ligne horizontale avec la queue; mais lorsqu'ils sont posés, son oscillation perpétuelle augmente sa ressemblance avec une couleuvre. (Dumont.)

ANHISTE, adj. des 2 g. (à priv., *an-hist*, tissu; gr.) Pron. *a-nist*. — Anat. Qui n'a pas de texture déterminée.

ANHYDRE, adj. des 2 g. (à priv., *an-hydr*, eau; gr.) Pron. *a-nidr*. — Chim. Qui ne contient pas d'eau : Sel **anhydre**. Acide **anhydre**. Acide sulfurique **anhydre**; acide phosphorique, phosphoreux **anhydre**. Silice **anhydre**.

ANHYDRIDE, n. m. (*anhydr*) Pron. *a-ni-drid*. — Chim. Tout acide anhydre : L'**ANHYDRIDE** camphorique est l'acide camphorique anhydre.

ANHYDRIQUE, adj. (*anhydr*) Pron. *a-ni-drit*.

— Qui n'est point pénétrable à l'eau : Une cape **anhydryque**.

ANHYDRITE, n. f. (*anhydr*) Pron. *a-ni-drit*. — Chim. Sulfate de chaux anhydre qu'on trouve dans la nature.

ANHYDROHÉMIE, n. f. (*anhydr*, et *hema*, sang; gr.) Pathol. Diminution du sérum dans le sang.

ANHYDROSE, n. f. (à priv., *an-hydr*, siccité; gr.) Pron. *a-ni-droz*. — Pathol. Diminution ou cessation de la sueur.

ANI, n. m. Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Grimpeurs, qui habitent le nouveau continent; ils ont à peu près la grosseur du merle : *ANI* des *invasores*, *ANI* des *paletuviers*. Les lieux que les *ANIS* fréquentent de préférence sont ceux où il y a peu d'ombrage. (Dum. de Ste-Gr.) Les *ANIS* forment deux espèces distinctes; les uns habitent constamment les savanes, et les autres ne se trouvent que dans les paletuviers. (Buff.)

ANIBE, n. m. Bot. Arbre de la Guyane, que l'on croit être une espèce de laurier : Le bois du tronc de l'*ANIBE* est citrin, aromatique; ses feuilles sont opposées ou verticillées. (Jussieu.)

ANICÉTON, n. m. (*anicyton*, invincible; gr.) Pron. *a-ni-cé-ton*. — Plasm. Sorte d'emplâtre formé d'encens, d'alun de plume, de céruse, de litharge, de térébenthine, d'huile, et de poivre blanc.

ANICHOCHÉ, n. f. Pron. *a-ni-kro-ch*. — Difficulté, embarras : Nous avons rencontré des *ANICHOCHES* qui nous arrêtent. (Acad.) De quelque côté que l'on se tourne, on tombe en plein d'*ANICHOCHES*. (Volt.)

— Mauvaise difficulté qu'on suscite à dessein : C'est un *anichoché* qui vous fera mille *anichoches*. (Acad.)

— Ce mot est familier.

ANIDIENS, n. m. pl. (à priv., *an-id*, forme; gr.) Il se dit de certains individus monstrueux, tellement éloignés du type normal de l'espèce, qu'on ne peut leur trouver d'analogues que parmi les animaux des classes inférieures.

ANIER, ÈRE, n. (*duc*) Celui, celle qui conduit des ânes :

Un *anier*, son sceptre à la main.
Menait, en empereur romain,
Deux coursiers à longues oreilles. (La Font.)

ANIL, n. m. Bot. Plante de la famille des Légumineuses, dont les tiges et les feuilles fournissent l'indigo : La feuille du pastel contient de l'indigo, comme celle de l'*ANIL* d'Amérique.

ANILADE, n. m. Pron. *a-ni-lad*. — Chim. Nouvelle classe de composés organiques azotés, qui ont la propriété de régénérer l'aniline et l'acide qui leur a donné naissance, par les acides et les alcalis minéraux concentrés.

ANILINE, n. f. (*anil*) Pron. *a-ni-lin*. — Chim. Huile incolore, d'une odeur vineuse et agréable, d'une saveur aromatique et brûlante, découverte pour la première fois dans l'huile empyreumatique qui provient de la distillation de l'indigo.

ANILIQUE, adj. des 2 g. Pron. *a-ni-lik*. — Synonyme d'Indigotique.

ANILLE, n. f. (*anellus*, petit anneau; lat.) Pron. *a-ni-y*. — Techn. Anneau de fer qui soutient la meule supérieure d'un moulin à farine. || Vrille de la vigne, des pois, etc. || Blas. Figure en forme de deux crochets accolés et liés ensemble.

ANILLÉ, ÉE, adj. (*anille*) Pron. *a-ni-é*. — Qui est pourvu d'une anille.

ANIMADVERSION, n. f. (*animadversio*, lat.; m. signif.) Pron. *a-ni-mad-ver-sion*. — Désapprobation, réprimande, censure sévère, blâme formel : L'*ANIMADVERSION*, quand elle est expresse, suppose une autorité de celui qui la prononce sur celui qui en est l'objet. L'allégation téméraire d'un fait à faux mérite l'*ANIMADVERSION* de la cour. (Trév.)

— Improbation plus ou moins générale et constante, haine encourue par une personne de la part de tous : Cet écrit lui a attiré l'*ANIMADVERSION* de tous les honnêtes gens. (Ac.) L'*ANIMADVERSION* se manifeste par des signes qui, chez une nation libre, ne sauraient être ni méconnus ni bravés. (S. de Simon-di.) Il n'offre pas les biens de son ordre en holocauste aux besoins publics sans encourir son *ANIMADVERSION*. (Mignot.)

ANIMAL, ALE, adj. (*animalis*; lat.) Qui est propre, qui appartient à l'animal : Économie **animale**. Facultés, fonctions **animales**. Les esprits **animaux** ne sont autre chose que les parties les plus subtiles et les plus agitées du sang; si le sang est subtil, il y aura beaucoup d'esprits animaux, et s'il est grossier, il y en aura peu. (Trév.) L'objet réel de l'anatomie est la science de l'économie **animale**. (Buff.) La base du corps animal est un tissu spongieux dans lequel toutes les autres parties sont tissées ou épanchées. (Cuv.)

— *Fie animale*, l'ensemble des fonctions qui mettent l'animal en rapport avec le monde extérieur.

— Par analog. *Fie animale*, la satisfaction de tous les besoins du corps : *Tous connaissez mon faible; j'aime la vie animale.* (Le Sage.)

— Moral. Qui est propre à l'être matériel ou physique, par oppos. à ce qui appartient à l'être moral ou intelligent : *La partie animale de l'homme influe souvent sur la partie raisonnable.* (Acad.) *La connaissance de la mort et de ses terreurs est une des premières acquisitions que l'homme ait faites en s'éloignant de la condition animale.* (J. J. Rouss.) *L'âme nous avertit de sa puissance, par des volontés contraires à nos passions animales; de sa moralité, par le sentiment inné du juste et de l'injuste.* (A.-Martin.)

— Écriture sainte. Sensuel, charnel, par oppos. à spirituel : *L'homme animal ne comprend pas ce qui est de Dieu.* (Acad.) *Est-ce ainsi que nous l'aimons, ce Seigneur aimable, nous qui voudrions vivre toujours d'une vie animale, et ne le voir jamais?* (Fén.)

— La gent animale, les animaux :

Le lion, pour bien gouverner.

Volant apprendre la morale.

Se fit un beau jour amener.

Le tige, maître de arts chez la gent animale. (La Font.)

— Le règne animal, l'ensemble de tous les êtres connus.

— L'échelle animale, les animaux considérés par rapport au rang qu'ils occupent respectivement dans le règne animal : *La distance est plus grande entre l'homme, qui occupe la partie la plus élevée de l'échelle animale, et le polype, qui est placé au dernier échelon, qu'entre le même animal et une plante.* (Richer.)

— Chim. Substance, matière animale, substance, matière qui entre dans la constitution de l'animal, ou qui provient des animaux : *Les substances animales sont des composés, au moins quaternaires, d'hydrogène, d'azote, de carbone et d'oxygène.* (Fourcr.) *Toutes les substances minérales, végétales, animales, exercent notre industrie.* (Droz.) *Il faudrait connaître non-seulement la composition générale des principes animaux, mais la proportion particulière de chaque principe séparé.* (Cuvier.) *Les aliments animaux sont plus multipliés que les aliments végétaux.* (Fourcr.)

— Acide animal, huile animale, acide, huile qu'on extrait des matières animales : *L'acide urique est un acide animal, parce qu'on ne l'a encore trouvé que dans l'urine de l'homme, dans les calculs de sa vessie, et dans les concrétions des goutteux.* (Fourcr.)

— Chimie animale, celle qui s'occupe de l'étude des matières animales.

ANIMAL, n. m. (animal, lat.; m. sig.) Être doué de sentiment et de mouvement volontaire : *L'homme est un animal raisonnable.* (Acad.) *L'animal est tout entier dans le système nerveux.* (Cuv.)

L'homme est, je vous l'avoue, un méchant animal. (Mol.) *L'animal est l'ouvrage le plus complet de la nature, et l'homme en est le chef-d'œuvre.* (Buff.) *Descartes regardait les animaux, l'homme excepté, comme de pures machines, dépourvus de toute conscience des mouvements qu'elles exécutent.* (Cuv.) *Chez les animaux la fécondité est en raison inverse de la grosseur de l'espèce.* (Buff.)

— Cuvier a partagé les animaux en quatre embranchements, d'après l'organisation plus ou moins développée des individus qu'il y fait entrer : 1° Les VÉTÉRAIRES, subdivisés en quatre classes, Mammifères, Oiseaux, Reptiles, Poissons; 2° Les MOLLUSQUES, subdivisés en cinq classes, Céphalopodes, Pteropodes, Gastéropodes, Acéphales, Brachiopodes; 3° Les ANICULÉS, subdivisés en six classes, Annelides, Crustacés, Cirrhopodes, Arachnides, Myriapodes, Insectes; 4° Les ZOOPHYTES ou RAYONNÉS, subdivisés en cinq classes, Echinodermes, Intestinaux ou Entozoaires, Acalèphes, Polypes, et Infusoires.

— Particul. Il se dit des êtres animés qui ne sont pas doués de raison : *L'homme sait dominer par force ou par industrie sur tous les animaux, et les plier à son usage.* (Fén.) *Dieu a soumis à l'empire de l'homme les animaux qui rampent sur la terre.* (Mam.) *Les animaux nuisibles à l'homme sont les moins féconds.* (Fén.) *Les hommes sont comme les animaux : les gros mangent les petits, et les petits les piquent.* (Volt.)

Je me mets d'animaux pour instruire les hommes. (La F.)

— Anc. Animaux sacrés, ceux qui étaient l'objet d'un culte chez les anciens.

— Géolog. Animaux antédiluviens, ceux dont l'espèce, antérieure au déluge, a entièrement disparu. || Animaux fossiles, ceux dont on retrouve les squelettes en substance animale ou minérale au sein de la terre.

— Fig. Un lourdaut, un homme grossier, brutal,

stupide : *Quel animal ! C'est un franc animal. Arrêtez, animal, laissez-le monter.* (Mol.) *Quel animal ! il n'a jamais paru si ridicule.* (Dancourt.)

Syn. Animal, bête, brute. Animal se dit de tout être organisé, vivant, et qui se meut de lui-même ; c'est le mot du genre, bête se dit par opposition à homme, qu'il exclut par conséquent ; brute désigne particulièrement ceux des animaux qui sont tout à fait dépourvus de sentiment et livrés aux instincts grossiers de la nature ; dans l'idée de bestialité, il enclent sur bête, puisqu'on le lui adjoint souvent comme superlatif : bête brute. Au figure, les trois mots se disent des personnes par injure ou par mépris. L'animal est le rustre, l'homme grossier ; la bête est l'homme affligé d'une sorte d'imbécillité d'esprit. Par brute ou bête à brouter, on entend l'homme dans lequel la féroce est jointe à la stupidité.

ANIMALCULE, n. m. (Dimin. de animal.) Pron. a-ni-mal-kul. — Petit animal ; il se dit des animaux qu'on ne peut voir qu'à l'aide du microscope : *Il y a une quantité inépuisable d'animalcules qui flottent dans l'air que nous respirons, qui se jouent dans l'eau que nous buvons, et qui sont attachés aux différents objets que nous voyons et que nous touchons.* (Trév.)

ANIMALCULISME, n. m. (animalcule.) Physiol. Système dans lequel on suppose que l'embryon animal est produit par les animalcules spermatozoïques.

ANIMALCULISTE, n. m. (animalcule.) Physiol. Partisan de l'animalculisme.

ANIMALCULOVIENNE, n. m. (animalcule, et ovum, cruf; lat.) Physiol. Système dans lequel on suppose que l'embryon animal est produit par le concours des animalcules spermatozoïques et de l'ovule.

ANIMALISABLE, adj. des 2 g. (animal.) Qui peut s'assimiler, par transformation, à la substance du corps de l'animal ; *Substances animalisables ; végétaux animalisables.*

ANIMALISANT, part. prés. du v. Animaliser.

ANIMALISATION, n. f. (animaliser.) Pron. a-ni-ma-li-sa-cion. — Physiol. Formation naturelle des matières animales ; conversion des substances alimentaires en la propre substance de l'animal qui s'en nourrit : *L'animalisation, qui est un des plus beaux phénomènes de la nature, est une véritable opération chimique ; il n'y a réellement que la chimie qui puisse en donner l'explication.* (Fourcroy.) *L'animalisation suit une marche opposée à la végétation ; elle brûle les substances susceptibles d'être brûlées.* (Cuvier.)

ANIMALISÉ, ÉE, part. pass. du v. Animaliser. Converti en substance animale par la nutrition : *L'aliment animalisé s'applique aux organes dont il doit réparer les pertes.* (Richerand.)

— Qui a acquis les qualités des substances animales : *Il a plu au Tout-Puissant de faire sortir les générations l'une de l'autre, et de les faire vivre toutes sur un fonds commun depuis que la matière a été animalisée.* (Kératry.)

ANIMALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (animal.) Pron. a-ni-ma-li-zé. — En parl. de l'homme, Ravalier au rang de l'animal, réduire à l'instinct de l'animal : *Le philosophisme animalise l'homme, la religion le divinise.* (Boiste.)

— Balzac l'a employé dans le sens d'animer, donner la vie : *M. Cuvier fouille une parcelle de gypse, y aperçoit une empreinte, et vous crie : Voyez !... Alors il déroule des mondes, animaliser les marbres, vivifier la mort.* (H. de Balzac.)

— Donner aux aliments les qualités ou les propriétés des substances animales.

— *Animaliser*, v. pr. Se rabaisser au rang de l'animal, se ravalier aux instincts et aux appétits de la vie purement animale.

— En parl. des substances alimentaires, s'assimiler à la substance propre de l'animal ; recevoir les qualités des substances animales.

ANIMALISME, n. m. (animal.) Pron. a-ni-ma-lism. — Physiol. Système de ceux qui supposent que l'embryon existe tout formé dans le sperme.

ANIMALISTE, n. m. Pron. a-ni-ma-list. — Physiol. Partisan de l'animalisme.

ANIMALITÉ, n. f. (animal.) Pron. a-ni-ma-li-té. — Caractère propre au genre animal ; ensemble des qualités ou des facultés qui sont les attributs des êtres composant le règne animal : *Aucun être doué de l'animalité n'offre moins de quatre principes constituants : l'oxygène, l'hydrogène, le carbone, et l'azote.* (Richerand.) *Nous ne distinguons pas bien nettement les qualités que nous avons en vertu de notre animalité, de celles que nous avons en vertu de la spiritualité de notre âme.* (Buff.)

ANIMANT, part. prés. du v. Animer : *Louis, les animaux du feu de son courage, se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage.* (Bér.)

ANIMATEUR, TRICE, adj. (anima, vie, âme; lat.) Qui donne la vie, l'âme : *L'homme a reçu la vie du souffle animateur de Dieu. C'est la puissance animatrice du génie qui fait vivre les grandes œuvres.*

ANIMATION, n. f. (animatio; lat.) Pron. a-ni-ma-cion. — Action d'animer, de vivifier ; résultat de cette action : *L'animation de la matière.*

— Physiol. Première manifestation de l'animalité ; union de l'âme au corps dans le fœtus : *L'animation du fœtus n'arrive qu'après quarante jours.* (Trév.)

— Fig. Éclat dans les couleurs, expression dans la physionomie : *Animation du teint, de la figure. Rosamonde ne doit qu'à l'esprit l'animation de ses traits* (mot nouveau que je lui dédie) ; *car ses traits ne paraissent pas assez prononcés pour exprimer si bien.* (Le prince de Ligne.)

— Moral : Vivacité, chaleur : *Animation dans le geste, dans le débit, dans le discours. Sa figure empreinte d'intelligence semblait rayonner, tant y respirait cette animation particulière aux Coréens, et qui n'exclut pas le calme.* (H. de Balzac.)

— Par extens. Animosité, enjurement : *Dans une discussion où l'on recherche la vérité, il ne faut pas d'animosité.*

ANIME, n. f. (animus, esprit; lat.) Anc. Art militaire. Armure défensive fort légère ; petite cuirasse qu'on appelait aussi garde-cœur.

ANIMÉ, n. m. Pharm. Résine d'un blanc jaunâtre qui transsude du tronc incisé du courbaril, arbre de l'Amérique du Sud ; on l'appelait autrefois gomme anime, résine de courbaril, et copal de l'Inde ; elle a une odeur très-agréable, et est efficace contre les affections des nerfs.

— On dit aussi Résine animé : *La résine animé, qui est souvent employée dans la fabrication des vernis, leur donne de très-mauvaises qualités.* (Dumas.)

ANIMÉ, ÉE, part. pass. du v. Animer. Qui a une âme, qui a un principe de vie : *Dans un être animé, la liberté des mouvements fait la belle nature.* (Buff.) *Chaque plante, chaque grain, chaque particule de matière organique, contient des milliers d'atomes animés.* (Lamar.)

— Fig. Qui a de l'action, de l'entrain, de la chaleur : *Discours animé, débats animés, scène animée.* *Pendant ce combat animé, nous descendîmes à terre sans que personne s'y opposât.* (Arago.)

— Fig. Qui a de l'éclat dans les couleurs, de la vivacité dans les mouvements, de l'expression dans la physionomie : *Teint animé, yeux animés, figure animée.* *Cette femme est belle, mais c'est une beauté qui n'est point animée.* (Acad.)

— Excité, encouragé :

Animé d'un regard, je puis tout entreprendre. (Rac.)

— Excité, courtoisé : *Je ne l'ai jamais vu si animé.* *Les deux parties sont trop animées pour entendre raison. Il était fort animé contre les Tyriens.* (Fén.)

Que peut contre la rue une vague animée ? (Piron.)

— Suivi d'un compl. et de la prép. d. Excité : *Animé au travail, à la lutte, au carnage.*

A quoi bon, d'une main se carner animé,

Échauffer la valeur déjà trop allumée ? (Boil.)

— Suivi de la prép. de, Rempli, pénétré, dominé, possédé : *Les enfants des hommes, pétris de la même argile, animés du souffle de l'Éternel, ont tous reçu de lui l'intelligence, la sensibilité, le discernement du bien et du mal, et le libre arbitre.* (Portalis.) *Le rayon divin nous l'homme est animé l'ennoblit, et l'élève au dessus de tous les êtres matériels.* (Buff.) *Le style de Dante est une œuvre animée d'une vie immortelle.* (Villem.) *Ce missionnaire est animé d'un saint zèle.* (Acad.) *Il faut que l'homme puisse transmettre à ses enfants, car autrement il ne serait animé que d'une demi-ardeur pour le travail.* (Thiers.)

— En parl. de la matière, Vivacité : *Le corps est animé par l'âme.*

— Il se dit aussi des objets et des lieux, lorsqu'ils ont ce charme, cet agrément, cette apparence de vie que leur communique la présence des êtres animés : *A vingt-cinq que nous étions, nous donnions à l'île un aspect plus animé.* (Lamart.) *Un ruisseau s'est à peine écoulé, et ces bosquets, qui retentissaient du bruit des fêtes, ne sont plus animés que par la voix de la cigale et du rossignol.* (Chateaub.)

— Littér. et Beaux-arts. Qui a beaucoup de feu, de chaleur ; qui a une apparence de vie, de mouvement : *Narration, description animée.* *Ce bronze, ce marbre semble animé. Les peintures fidèles et animées charment.* (Fén.)

La toile est animée, et le marbre respire. (Volt.) *Les tableaux d'Hérodote sont animés, et pleins de cette douceur qui le distingue éminemment.* (De Ste-

Croix.) Ils firent une peinture **ANIMÉE** des dangers que j'avais courus. (Arago.)

— Blas. Il se dit d'un cheval qui est en action, et qui montre un désir de combattre. On le dit même de sa tête seule, lorsque l'œil est de différent émail : Il porte d'or au cheval de sable, **ANIMÉ** de gueules.

ANIMÉLLES, n. f. pl. Pron. a-ni-mèl. — Testicules du bœuf : Un ragout d'**ANIMÉLLES**.

ANIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (animare, lat.; m. sign.) Pron. a-ni-mé. — Mettre l'âme dans un corps organisé, lui donner le principe de la vie : La Fable dit que Prométhée **ANIMA** la statue d'argile qu'il venait de former. (Acad.) Dieu **ANIMA** l'homme d'un souffle de vie. (Arnaut.)

— Il se dit aussi de l'âme et de tout ce qui vitifie la matière : C'est l'âme qui **ANIME** le corps. Il y a dans les corps vivants un principe qui les **ANIME**. (Acad.) Une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle **ANIME**. (La Br.) C'est le souffle de la Divinité qui nous **ANIME**. (Mass.)

Tout qui en vain s'interroge, esprit, bête inconnue, Avant de m'**ANIMER**, quel ciel habitais-tu ? (Lamart.)

— Par extension et poétiquement. Rendre sensibles les êtres inanimés : La Fable dit qu'Orphée **ANIMAIT** les forêts et les rochers du son de sa lyre.

— En parl. de certains agents physiques, Vivifier, Remuer : On peut considérer la nature comme une puissance vive, immense, qui embrasse tout, qui **ANIME** tout. (Buff.) Le soleil **ANIME** tout de sa chaleur. (Font.)

Donner commandement au soleil d'**ANIMER** la nature. (Rac.)

— Fig. Donner de l'activité, de la vivacité : C'est un homme indolent que rien ne peut **ANIMER**. (Acad.) Il est difficile d'**ANIMER** le nonchalant. (Trév.)

Une monche survient, et des chevaux s'approche, Prétend les **ANIMER** par son bourdonnement. (La Font.)

— Fig. **ANIMER** quelqu'un de son esprit, faire passer ses sentiments et ses idées dans son âme.

— Fig. Émouvoir, stimuler, encourager, exciter : Il **ANIMAIT** les soldats par son exemple; il **ANIMAIT** les troupes du geste et de la voix. (Acad.) Son exemple et ses paroles **ANIMAIENT** les autres. (Boss.) Vous **ANIMÉZ** les méditants. (Fléch.)

Donnez au moins d'un regard **ANIMER** mon courage. (L. Rac.) Otez de dessous la terre le sentiment de la gloire, tout change; le regard de l'homme n'**ANIME** plus l'homme; il est seul dans la foule. (Thom.)

— En ce sens, il se dit des sentiments et des passions qui s'emparent du cœur, le pénètrent, le dominent et le font agir : Le zèle de Dieu **ANIME** cet homme. (Acad.) Les méchants persécutent les bons en suivant l'entraînement de la passion qui les **ANIME**. (Pasc.)

Le sein de ma grandeur est le seul qui m'**ANIME**. (Boil.) Ce qui doit **ANIMER** le véritable fidèle, c'est l'idée de Dieu qui est tout, qui fait tout, et à qui tout est dû. (Fén.)

Une égale fureur anime leurs esprits. (Boil.) Un même esprit partout les **ANIME**. (Fléch.) L'esprit de réforme **ANIMAIT** alors l'Angleterre. (Villem.) Une grande confiance **ANIME** dans ses audacieuses et gigantesques entreprises. (Mignet.)

— Il peut avoir pour complément un nom ou un infinitif précédé de la prép. à : L'émulation et l'espérance du succès les **ANIME** AU TRAVAIL. (Fén.)

Nommez ces grands exploits anime les courages. (Boil.) Il **ANIME** les âmes les plus tièdes à secourir le prochain. (Fléch.)

— Irriter, échauffer : **ANIMER** les passions. On a pris plaisir à les **ANIMER** les uns contre les autres. (Acad.) On a **ANIMÉ** le père contre le fils. (Trév.) Les pontifes et les pharisiens **ANIMAIENT** contre Jésus-Christ le peuple juif. (Boss.)

— Fig. Donner de la couleur, de l'éclat, de la vivacité : **ANIMER** le teint, les yeux.

Mon père... Ah ! quel courroux animait ses regards ? (Rac.) La colère anime son œil d'un sombre feu. (Lamart.)

— Fig. Donner de la vie, du charme à quelque lieu : Le cerf semble dire fait pour embellir, **ANIMER** la solitude des forêts. (Buff.) Avec elle s'élèvent la joie, plaisirs, amusements même, et toutes espèces de grâces; les ténèbres couvrent la surface de la cour: elle **ANIMAIT** tout entière... (St-Simon.)

— Fig. En parl. des ouvrages d'esprit, Donner de la force, du feu, de la chaleur, de l'intérêt : **ANIMER** le discours. Il y a dans cet ouvrage quelques endroits qu'il faudrait **ANIMER**. (Acad.) Ce qui distingue surtout Homère, c'est de tout **ANIMER**, et de nous pénétrer sans cesse des mouvements qui l'agitent. (Barthél.)

— **ANIMER** la conversation, la rendre vive et intéressante.

— Sculpt. et Peint. Donner une apparence de vie et de mouvement : C'est un sculpteur qui **ANIME** toutes ses figures. (Acad.)

L'homme anime le marbre et fait vivre l'airain. (Del.)

— **ANIMER** un instrument, lui donner le son.

— Manég. **ANIMER** un cheval, le réveiller quand il ralentit ses mouvements.

— Chorégr. **ANIMER** un pas, s'élever plus vivement sur la pointe du pied, en dansant.

— Méd. **ANIMER** un vésicatoire, une plaie, en exciter la suppuration.

— **ANIMER**, v. pr. Prendre de la vie, du mouvement : La statue de la déesse lui parut s'**ANIMER** et se mouvoir. (Acad.) La nature s'**ANIMAIT** sous vos pinceaux. (Malte-Brun.)

Qu'on rayon tombe de ma face, Soudain tout s'**ANIME** ou s'efface, Tout naît, ou retourne au tombeau. (V. Hugo.)

— Prendre de la force, de la vigueur, de l'éclat, de la vivacité, de la passion : Cet acteur s'**ANIME**, son jeu s'**ANIME** lorsqu'il est applaudi. Son teint s'**ANIME** en parlant. (Acad.) Le rossignol commence par un prélude timide; mais ensuite, prenant de l'assurance, il s'**ANIME** par degrés, il s'échauffe, et bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe. (Guéneau de Month.) Le cheval de bataille s'**ANIME** au son de la trompette. (Acad.) Ses yeux s'**ANIMENT**, et prennent de l'expression. (Buff.)

Que de danses, le soir, égayant la pelouse! Plus le jour retirait au luminaire jaloux, Plus elles s'**ANIMAIENT**. (Lamart.)

Les esprits s'aigrirent, les disputes s'**ANIMENT**; ce n'est partout que trouble et que confusion. (Mass.)

Contre ce cher époux Valère en vain s'**ANIME**. (Corn.)

— Prendre du courage, de l'audace : Nos ennemis et nos envieux s'**ANIMENT** par nos pertes. (Fléch.)

— S'**ANIMER** à, s'exciter, s'encourager à : Condé s'**ANIME** avec ardeur aux grandes choses. (St-Pierre.)

Elle s'**ANIMAIT** à s'acquiescer avec Jésus-Christ, à naître avec lui, à mourir et à ressusciter avec lui. (Fléch.)

— Récipr. Ils s'**ANIMENTAIENT** l'un l'autre à supporter leurs disgrâces.

ANIMINE, n. f. Chim. Base salifiable qui est dans l'huile animale.

ANIMIQUE, adj. des 2 g. Chim. Il se dit des sels qui ont l'animine pour base.

ANIMISME, n. m. (anima; lat.) Pron. a-ni-mism. — Système physiologique et médical qui rapporte à l'âme, comme cause première, tous les phénomènes de l'économie animale et toutes les affections des corps organisés.

ANIMISTE, n. m. (anima; lat.) Pron. a-ni-mist. — Partisan de l'animisme; sectateur de Stahl, qui fonda la doctrine physiologique de l'animisme.

ANIMOSITÉ, n. f. (animositas; lat.) Pron. a-ni-mo-si-té. — Vis ressentiment, mouvement de dépit; haine dont on est animé contre une personne, et qui nous porte à lui nuire pour venger une injure réelle ou prétendue : Avoir de l'**ANIMOSITÉ**; agir par **ANIMOSITÉ**.

Les **ANIMOSITÉS** se perpétuent quelquefois dans les familles. (Acad.) Le cardinal ne pouvait se résoudre d'exposer sa personne à ce qui pouvait rester d'**ANIMOSITÉ** contre lui. (La Rochef.) L'histoire ne doit pas s'abaisser jusqu'à devenir l'écho des **ANIMOSITÉS** et des rancunes contemporaines. (Barante.) Le public est un dindard souvent de mauvais ton, capricieux, crédule, variable, passager comme les générations humaines, emportant avec lui ses **ANIMOSITÉS** de hasard et ses admirations de commande. (Villem.)

— Violence, emportement, chaleur mêlée de colère dans une dispute : Il y avait de part et d'autre, dans ce débat, trop d'**ANIMOSITÉ**. (Acad.) L'**ANIMOSITÉ** véhément, mais habile de Fox, ne s'exhale pas en injures vagues. (Villem.)

ANION, n. m. (ἀνὰ, en haut; ἰόν, allant; gr.) Phys. Par oppos. à Cation, Corps susceptible de se rendre au pôle négatif d'une pile électrique.

ANIS, n. m. (ἀνισον, m. sign.; gr.) Pron. a-ni. — Bot. Plante de la famille des Umbellifères, dont la graine est carminative, et sert à faire de petites dragées, de l'anisette, etc. L'**ANIS** vient dans les terres chaudes et légères. (Acad.) Les fleurs de l'**ANIS** sont blanches et petites. (Richard.)

— La graine de cette plante : L'**ANIS** a une saveur sucrée, aromatique, et très-agréable. (Richard.)

— Essence d'anis, huile essentielle extraite des semences de l'anis; elle est solide à la température de 0°.

— Espèce de dragées que l'on fait avec la graine de l'anis : **ANIS** de Ferdun.

ANISANT, part. prés. du v. Aniser.

ANISANTHE, adj. des 2 g. (ἀνισον, inégal; ἀνθος, fleur; gr.) Bot. Qui a des fleurs de formes diverses.

ANISATE, n. m. (anis.) Chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide anisique avec différentes bases : Les **ANISATES** sont cristallisables.

ANISÉ, ÉE, part. pass. du v. Aniser.

ANISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (anis.) Pron.

a-ni-zé. — Donner à quelque chose le goût de l'anis, soit en y mettant de cette graine, soit en y mêlant de l'extrait d'anis : **ANISER** une liqueur, un gâteau.

— **ANISER**, v. pr. Être anisé; recevoir le goût de l'anis.

ANISETTE, n. f. (anis.) Pron. a-ni-zètt. — Liqueur spiritueuse composée avec de l'essence d'anis : **ANISETTE** de Bordeaux. **ANISETTE** de Hollande. Avant de se mettre à l'œuvre, chacun alla recevoir un grand verre d'**ANISETTE**. (Mérimée.)

ANISIME, n. m. (anis.) Chim. Substance odorante qui se rapproche de l'anis.

ANISIQUE, adj. des 2 g. (anis.) Chim. Acide anisique, acide qu'on obtient par l'action de l'acide nitrique sur l'essence d'anis ou sur l'essence d'estragon.

ANISOCÉPHALE, adj. des 2 g. (ἀνισος, inégal; κεφαλή, tête; gr.) Bot. Il se dit des plantes dont les fleurs forment des calathides fort inégales.

ANISOCÈLE, adj. des 2 g. (ἀνισος, inégal; χιτών, lèvre; gr.) Zool. Qui a des settes ou des pinces de grandeur inégale.

ANISODACTYLE, adj. des 2 g. (ἀνισος, inégal; δακτύλος, doigt; gr.) Pron. a-ni-so-dak-til. — Zool. Il se dit des oiseaux qui ont les doigts inégalement distribués, c'est-à-dire trois par devant et un par derrière.

ANISODON, n. m. (ἀνισος, inégal; ὄδον, ὀδόντος, dent; gr.) Pron. a-ni-so-don. — Zool. Espèce de squalo dont les dents sont d'inégale longueur.

ANISODONTE, adj. des 2 g. (m. étym.) Zool. Qui a des dents inégales.

ANISOÏNE, n. f. (anis.) Chim. Substance produite par l'essence d'anis soumise à l'acide sulfurique.

ANISOMÈRE, adj. des 2 g. (ἀνισος, inégal; μέρος, portion; gr.) Zool. Qui est formé de parties inégales.

ANISOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (ἀνισος, inégal; μέτρον, mesure; gr.) — Minér. Système anisométrique, système de cristallisation qui offre trois axes, tous trois inégaux.

ANISONYX, n. m. (ἀνισος, inégal; ὄνυξ, ongle; gr.) Pron. a-ni-so-niks. — Zool. Genre de mammifères de l'ordre des Rongeurs.

ANISOPE, n. m. (ἀνισος, inégal; πούς, pied; gr.) Pron. a-ni-sop. — Genre d'insectes diptères.

ANISOPÉTALE, adj. des 2 g. (ἀνισος, inégal; πέταλον, pétale; gr.) Bot. Qui a des pétales inégaux.

ANISOPHYLLE, adj. des 2 g. (ἀνισος, inégal; φύλλον, feuille; gr.) Bot. Qui a des feuilles d'inégale grandeur.

ANISOPOGONE, adj. f. (ἀνισος, inégal; πώγων, barbe; gr.) Zool. Il se dit des plumes dont les barbes ne sont pas égales des deux côtés.

ANISOSTÉMONÉ, adj. des 2 g. (ἀνισος, inégal; στέμον, filament; gr.) Bot. Il se dit des fleurs dans lesquelles le nombre des étamines n'a aucun rapport avec le nombre des pétales libres ou soudés : Les fleurs de beaucoup des dipnacées sont **ANISOSTÉMONES**.

ANISOTOME, adj. des 2 g. (ἀνισος, inégal; τμήμα, section; gr.) Pron. a-ni-to-tom. — Hist. nat. Qui est partagé en sections très-irrégulières.

— N. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères qui ont les antennes en masse, et quatre articles aux tarses postérieurs seulement : L'**ANISOTOME** se trouve sous les mousses au pied des arbres, et dans les bolets desséchés. (Dumér.)

ANISSILO, n. m. Pron. a-niss-ci-lô. — Bot. Herbe du Chili, qui appartient à la famille des Umbellifères : La fleur de l'**ANISSILO** a un calice anguleux et cinq pétales jaunes, recourbés en dedans. (De Juss.)

ANISYLE, n. m. (anis, et ὕλη, matière; gr.) Chim. Hydruure obtenu par l'exposition au contact de l'air de l'huile d'anis, qui alors se transforme en absorbant l'oxygène.

ANKÉRITE, n. m. Minér. Mélange de carbonate de chaux et de carbonate de fer.

ANKYLOBLÉPHARON, n. m. (ἀγκύλος, recourbé, βλέφαρον, paupière; gr.) Pron. an-ki-lo-blé-fa-ron. — Méd. Union contre nature, soit congéniale, soit accidentelle, du bord libre des deux paupières. || Impropr. Adhärence des paupières avec le globe de l'œil.

ANKYLOCHÉLIE, n. f. (ἀγκύλος, courbé; χείλος, lèvre; gr.) Méd. Union accidentelle des lèvres.

ANKYLOGLOSSE, n. m. (ἀγκύλος, courbé, γλῶσσα, langue; gr.) Pron. an-ki-lo-gloss. — Méd. Adhärence congéniale ou accidentelle de la langue, soit avec la face postérieure des gencives, soit avec la paroi antérieure de la bouche.

ANKYLOMERISME, n. m. (ἀγκύλος, courbé;

αἰσος, partie; gr.) Méd. Union contre nature de parties qui doivent être séparées.

ANKYLOSANT, part. pass. du v. Ankyloser.

ANKYLOSE, n. f. (ἀγκύρωσις, resourdre; gr.) Pron. an-ki-lô-zé. — Pathol. Perte plus ou moins complète des mouvements d'une articulation : *ANKYLOSE vraie*; *ANKYLOSE fautive*. L'*ANKYLOSE* est vraie ou complète, quand les mouvements sont complètement abolis; elle est fautive ou incomplète, quand il existe encore quelques mouvements.

ANKYLOSÉ, ÉF, part. prés. du v. Ankyloser.

ANKYLOSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ankylose.) Pron. an-ki-lô-zé. — Méd. Causer, déterminer, amener l'ankylose : *Quand on veut ANKYLOSER le genou, il faut le maintenir dans une rectitude parfaite au moyen de gouttières de bois ou de carton.*

— **ANKYLOSER**, v. pr. Être ankylosé : *Toutes les articulations qui doivent servir au mouvement sont susceptibles de ANKYLOSER.*

ANKYROÏDE ou **ANCYROÏDE**, adj. (ἀγκύρωσις, crochet; ἴδιος, forme; gr.) V. CORYMBE, III, sign.

ANNAIRE, adj. (année.) Pron. an-nêr. — Aut. rom. Loi *ANNAIRA*, loi qui fixait l'âge où l'on pouvait à Rome exercer une magistrature.

ANNAI, ALE, adj. (annalis, dérivé de annus, année; lat.) Pron. an-nai. — Qui ne dure qu'un an, qui n'est valable que pendant un an : *Droit ANNAI*. Location *ANNALE*. Les lettres de chancellerie sont *ANNALES*, et ne valent rien après un an. (Furet.)

— Possession *annale*, possession paisible, publique, absolue, non interrompue, pendant un an et un jour.

— Loi *annale*. V. *ANNAIRE*.

— Le plur. masc. *Annaux*, est aujourd'hui usité.

ANNALES, n. f. pl. (annales, lat.; m. sign.) Pron. an-nal. — Histoire qui rapporte les événements année par année : *ANNALES d'un peuple, d'une ville*. Un sec et triste faiseur d'*ANNALES* ne connaît point d'autre ordre que celui de la chronologie. (Vén.) Il ne reste pas une ligne des anciennes *ANNALES* égyptiennes, chaldéennes, persanes, ni de celles des Latins et des Étrusques. Les seules *ANNALES* un peu antiques sont les indiennes, les chinoises, les hébraïques. (Volt.) Dans son histoire de Florence, Machiavel raconte, en observateur consommé, les instructions *ANNALES* de son orageuse et brillante patrie. (Lerm.) Tacite intitula la première partie de son ouvrage, *ANNALES*; c'est qu'il y parle des temps qui l'avaient précédé; et la seconde partie, où il décrit les événements de son siècle, il l'appelle *histoire*. (Trév.)

— Hist. Les grandes *annales*, le recueil où le grand pontife inscrivait, année par année, les événements qui intéressaient la république romaine.

— L'ordre chronologique est le caractère principal, mais non le seul caractère qui distingue les *annales* de l'histoire. Dans les *annales* le récit des faits est moins lié, moins raisonné, mais beaucoup plus détaillé que dans l'histoire : Les *annales* descendent dans de plus grands détails que l'histoire. (Acad.)

— Cicéron dit que les *annales* diffèrent de l'histoire en ce qu'elles n'ont d'autre ornement que la brièveté.

— Dans le style relevé, *histoire* : Les *annales* des peuples. Les *annales* du passé. Son nom sera écrit dans les *annales* de la postérité. (Mau.) Le temps des troubadours et des trouvères est bien remarquable. C'est la seule époque de nos *annales* où l'imagination puisse se reposer du récit des événements politiques, des combats et des révolutions. (Marchangy.)

D'où vient tant de courage à cet audacieux?

Croit-il impudemment toucher à son *annales*? (V. Bag.)

— Fig. Mémoire publique, souvenir ou tradition des actions mémorables : *ANNALES de la vertu*. On dit d'un vaillant qu'il laissera un nom dans les *annales* du crime. C'est le plus célèbre d'enriches de comètes dont les *annales* de l'astronomie aient eu à enregistrer les succès. (Arag.)

ANNALISTE, n. des 2 g. (annales.) Pron. an-nal-ist. — Historien qui écrit des *annales*; chroniqueur qui expose les faits année par année : Les *annalistes* de France. Les grands pontifes ont été pendant plus de six siècles les seuls *annalistes* de Rome. Les principaux *annalistes* parmi les Grecs furent, au rapport de Cicéron, Phérécides, Hellanicus, Aréolus. (Trév.) Un écrivain touche à bien des plaisirs en se faisant l'*annaliste* de son temps. (H. de Balz.) S'il faut ajouter foi aux *annalistes* russes, cent vingt mille personnes moururent alors à Moscou. (Mérim.)

ANNATE, n. f. (annuë.) Pron. an-nat. — Droit d'une année de revenu que les titulaires d'évêchés, d'abbayes et d'autres grands bénéfices payaient au pape, en retirant leurs bulles : Les seuls bénéfices consistoriaux de moins payent des *annates* au pape. (Volt.) Le grand maître de Malte retire une *annate*

de toutes les commanderies de grâce. (Vertot.) À l'exemple des papes, dans plusieurs diocèses les évêques, les chapitres et les archidiacres établirent des *annates* sur les cures. (Volt.)

— Ce fut Jean XXII qui établit les *annates* en France, au XIV^e siècle. Le concile de Bâle les supprima en 1431; mais le pape les rétablit sous François 1^{er}. La révolution de 1789 les a définitivement abolies.

ANNEAU, n. m. (annulus, m. sig.; lat.) Pron. a-nô. — Cercle de métal ou de quelque autre matière dure, qui sert à attacher quelque chose : Un *anneau* de fer, de cuivre, d'argent, de corne. Les *anneaux* d'une chaîne, d'un rideau. (Acad.) On attache les bateaux à de gros *anneaux* de fer. (Trév.)

— Bague : *ANNEAU nuptial*. Il lui mit un *anneau* au doigt. (Acad.) L'*anneau* est composé de trois parties : du joint, ou *anneau* proprement dit; du chaton, et de la pierre. (Trév.) Pour assurance de la gageure, Xantus déposa l'*anneau* qu'il avait au doigt. (La Font.) L'*anneau* de mariage est un usage chrétien qui découle de l'antiquité. L'*anneau* de fer sans pierre, indiqué par Plin comme étant d'un ancien usage, était devenu, dès le deuxième siècle, un riche *anneau* d'or : les chrétiens l'adoptèrent. (L. de Laborde.)

— Par extension. Boucle de cheveux : Être frisé par *anneaux*. (Acad.)

— Poët. Il se dit des spirales que les reptiles forment avec leur corps en rampant :

Un horrible serpent, reptile monstrueux,

Déroulant à longs plis ses anneaux tortueux. (Aignan.)

— L'*anneau* du pêcheur, le seau dont on se sert à Rome pour sceller certaines expéditions :

Pas l'*anneau* du pêcheur, on n'aurait pas le loin.

Au rang de ses vassaux un prêtre met les rois. (L. Rac.)

— Astr. *Anneau de Saturne*, cercle lumineux qui entoure la planète de Saturne : Huyghens découvrit l'*anneau* de Saturne et en calcula les apparences. (Volt.)

— *Anneau horaire* ou *solaire*, espèce de petit cadran portatif.

— *Anneau astronomique*, instrument qui sert à mesurer la hauteur des astres dont la lumière peut faire ombre sur la terre.

— Sc. natur. Saillie, marque, rangée, bande ou sillon circulaire : Le mûle de la tourterelle a une sorte d'*anneau* ou de collier noir autour du cou. Les feuilles du grateron forment autour de la tige des *anneaux* ou verticilles. (Acad.) Si on le met on le voit enlever un *anneau* de son écorce, il grossit au-dessus de la ligature. (Cuvier.)

— Particul. Bot. Rebord circulaire qu'on voit entre la tige et la racine des plantes herbacées. || Espèce de membrane qui entoure, comme un collier, le pédicule de quelques agaves et de quelques bolets. || Petit cercle rouge ou brun placé à l'orifice de l'urne des mousses. || Cercle élastique qui entoure la capsule des fougères, et en facilite la rupture, ainsi que la dispersion des graines. || Petit cercle qui fait le bord du plateau des synanthères, et qui est au-dessus de l'ovaire. || Appendice qui entoure le stigmate des lobélies et de quelques autres plantes.

— Zool. Il se dit des parties circulaires du corps des insectes, ou bien des bandes et des taches circulaires : On emploie particulièrement le mot *anneau*, quand on parle du corps des chenilles ou de l'abdomen des insectes, surtout dans les hyménoptères. (Dumér.) Les scolopendres ont des pattes à tous les *anneaux* de leur corps. (Acad.)

— Anat. Ouverture circulaire ou oblongue que présentent des parois musculaires aponevrotiques, et qui le plus souvent sert au passage de quelque vaisseau, nerf ou conduit : L'*anneau* ombilical. L'*anneau* diaphragmatique. (Acad.)

— Phys. *Anneaux colorés*, teintes variées et analogues à celles du spectre solaire, que prennent les rayons réfléchis ou émergents lorsque la lumière traverse des lames minces de corps solides, liquides ou gazeux : Les bulles de savon, le verre soufflé, tous les liquides volatils répandus en lames minces sur des corps polis, d'une teinte foncée, ou sur des liquides noirs, présentent des *anneaux colorés* de teintes brillantes. (Péclot.)

— Blas. Cercle dont on meuble les écus.

ANNÉE, n. f. (annus; lat.) Pron. a-nô. — Le temps que la terre met à faire une révolution entière dans son orbite : Le commencement, la fin de l'*année*. La loi fut donnée à Moïse la même *année* que le peuple hébreu sortit d'Égypte. (Boss.) Elle a quarante ans accomplis, mais les *années* pour elle ont moins de douze mois, et ne la vieillissent point. (La Br.) Il y a dans Shakespeare des pièces qui durent plusieurs *années*. (Volt.) André Chénier succomba dans la trentième et dernière *année* de son âge. (Ste-Beuve.)

— En France, sous les Mérovingiens, l'*année* commençait le 1^{er} jour de mars; sous les Carolingiens, à Noël; sous les Capétiens, à l'éques. En 1563, un édit de Charles IX fixa au 1^{er} janvier le commencement de l'*année* suivante, 1564.

— *Année solaire*, la durée de la révolution de la terre autour du soleil. Elle est ou astronomique, ou civile.

— *Année astronomique*, la durée exacte de la révolution de la terre autour du soleil, d'après les observations et les calculs des astronomes. Chez les Romains, ce fut Jules César qui, en qualité de grand pontife, substitua l'*année solaire* à l'*année lunaire* qui n'avait que 355 jours; et, pour trouver place aux jours dont l'*année solaire* dépassait l'*année lunaire* établie par Numa, il les distribuait entre les mois qui en avaient le moins. L'*année solaire* astronomique de César avait 365 jours et 6 heures. Aujourd'hui l'*année astronomique* a deux mesures, selon qu'on la considère comme tropique ou comme sidérale. L'*année tropique*, ou l'espace de temps qui s'écoule entre le moment d'un équinoxe et celui où le soleil revient au même équinoxe, a 365 j., 5 h., 48', 51", 6". L'*année sidérale*, ou le temps de la révolution de la terre, d'une étoile à la même étoile, par son mouvement annuel, a 365 j., 6 h., 9', 11", 5".

— *Année civile*, le temps de la révolution de la terre dans son orbite, borné à un nombre entier de jours, pour en faciliter l'application aux usages civils, sans s'écarter sensiblement de l'*année tropique*. L'*année civile* se divise en commune et en bissextile.

— *Année commune*, celle qui n'a que trois cent soixante-cinq jours, et que l'on compte trois fois dans une période de quatre ans.

— *Année bissextile*, celle qui a trois cent soixante-six jours, et que l'on ne compte qu'une fois dans une période de quatre ans : Dans les *années bissextiles*, le mois de février a vingt-neuf jours. (Acad.)

— *Année julienne*, l'*année solaire* de Jules César, fixée par lui à 365 jours et 6 heures, un peu plus longue par conséquent que l'*année astronomique*. L'*année julienne* commence douze jours après la nôtre. (Arag.)

— *Année grégorienne* ou *nouveau style*, l'*année solaire* de Jules César, réformée par ordre du pape Grégoire XIII en 1582. A cette époque, l'erreur de l'*année julienne* formait une différence de dix jours en plus, et les équinoxes avaient presque rejoint au commencement des mois. Pour les remettre dans leur place, Grégoire XIII ordonna par une bulle que, l'an 1582, on retrancherait dix jours qui s'étaient amassés depuis le concile de Nicée, et que l'on compterait pour le 15 octobre le jour qui, suivant l'*année julienne*, n'aurait été que le 5. Sur cette bulle, datée à Rome, du 24 février 1582, intervint en France un édit de Henri III (novembre 1582) portant que, le 15 décembre suivant, serait compte pour le 25 du même mois; qu'on y célébrerait la fête de Noël, et que cette année 1582 finirait 11 jours après. Les Anglais n'ont commencé qu'en 1752 à compter suivant l'*année grégorienne*; et quelques peuples de la chrétienté, tels que les Russes et les Grecs, n'ont pas encore admis cette réforme. Aujourd'hui la différence entre le *nouveau style* et le *nouveau style* est de 12 jours.

— *Année lunaire*, celle qui se règle sur les révolutions de la lune. Il existe un cycle de dix-neuf années lunaires; 12 de ces années sont communes, les 7 autres sont embolismiques : Après dix-neuf ans, l'*année solaire* et l'*année lunaire* recommencent ensemble. (Arag.)

— *Année lunaire commune*, celle qui n'a que 12 lunaisons, six de 29 jours et six de 30 jours, formant un total de 354 jours.

— *Année lunaire embolismique*, celle dans laquelle on intercale une treizième lunaison, en sorte qu'elle renferme 384 jours : Les Turcs et les Arabes ont un cycle de 30 ans, se partageant en *années communes* et en *années embolismiques*. (De Pontécoulant.)

— *Année mixte*, celle que l'on mesurait en tenant compte du cours de la lune et du cours du soleil dans chaque période de trois ans; l'*année* des Hébreux était mixte; car, bien qu'elle fût dirigée selon le cours de la lune, c'est-à-dire de douze mois lunaires, ils intercalaient tous les trois ans un mois de 30 jours, et par cette augmentation leur année se rapprochait à la mesure de l'*année solaire*. (Trév.)

— *Année vague*; c'était chez les Égyptiens une année dont les différentes parties répondaient plutôt aux cérémonies religieuses et à certains usages civils qu'à l'ordre des saisons : L'*année vague* ne pouvait servir à régler les travaux de la campagne, l'agriculture dépendant des saisons, qui, dans cette forme

d'année, étaient mobiles. (Ad. de Pontécoulant.)

— *Année planétaire*, le temps que met une planète à parcourir le zodiaque par son mouvement propre d'occident en orient. L'année planétaire de la lune est de 27 jours; l'année planétaire du soleil, de Vénus et de Mercure à 365 jours; l'année planétaire de Mars à deux fois 365 jours, ou deux de nos années; l'année planétaire de Jupiter, douze ans; l'année planétaire de Saturne, trente ans.

— *Année émergente*, etc., époque à laquelle chaque peuple commence à compter. Les Grecs commençaient à compter par la 1^{re} olympiade; les Romains, par l'année de la fondation de Rome. Les premiers chrétiens ne partaient point d'une autre époque que les Romains ou les païens. C'est Denys le Petit qui, en 525, établit l'ère chrétienne, et commença à compter de la naissance de J.-C., qu'il fixa à la quarante-cinquième année julienne. En France on ne commença à compter par les années de la naissance de J.-C. que dans le VIII^e siècle. Nos anciens historiens français ont compté les années du jour de la mort de saint Martin, qui arriva en 401 ou 402; c'est l'époque du Grégoire de Tours. Sous la république française, on compta du 22 septembre 1792, qui répondait à l'équinoxe d'automne. L'année émergente des mahométans est celle de l'hégire, dont le commencement répond au 15 juillet de l'an 622 de l'ère chrétienne.

— *Grande année*, le temps que mettent les étoiles fixes à faire leur révolution.

— *Grande année des platoniciens*, période de 36,000 ans, après laquelle les platoniciens prétendaient que les planètes et les étoiles devaient se retrouver au même point et dans le même ordre, ou dans leur disposition primitive. Il y eut même des astrologues qui disaient qu'après l'accomplissement de la grande année, tous les faits historiques, tous les événements passés, de quelque ordre qu'ils fussent, se reproduiraient à nouveau, aussi bien que les phénomènes astronomiques.

— *Grande année des juifs*, période de 1461 années religieuses ou de 1450 années rurales.

— *Année climatérique*, la dernière d'une période que les uns font de 7 ans, les autres de 9, et pendant laquelle, au dire de certains physiologistes, il s'opère souvent dans le tempérament de chaque personne un changement marqué par une crise périlleuse. L'astrologie a aussi fondé ses visions sur l'année climatérique, en attribuant aux influences des planètes le changement que chaque période septennale peut amener dans le corps humain. On appelle grande climatérique la 63^e année, à cause du nombre 63, qui est à la fois le multiple de 7 et le multiple de 9. *Aulu-Gelle dit qu'Auguste, écrivant à son petit-fils, se félicita de ce qu'il avait passé sa 63^e année, qu'on tient pour climatérique, parce qu'il l'apprenait extrême.* (Trév.) Cette croyance aux influences de l'année climatérique est due à Pythagore, parce qu'il prétendait expliquer les lois de l'organisation animale par la puissance des nombres, et attribuer au nombre 7 et au nombre 9 une grande puissance. (De Pontécoulant.)

— *Par extens.* Fu parl. des corps politiques, l'année fatale, la dernière année: L'ANNÉE CLIMATÉRIQUE d'un règne, d'un État, d'un empire, d'une dynastie.

— *Année sabbatique*, la dernière de chaque période de 7 années chez les juifs, et pendant laquelle ils laissaient reposer les terres: La 49^e année étant las 7^e ANNÉE SABBATIQUE, les juifs la célébraient avec beaucoup de solennité. (Furetière.)

— *Année sainte ou chrétienne*, celle où l'on fait, à Rome, l'ouverture du grand jubilé: L'ANNÉE SAINTE commence le jour de Noël, au temps de répres, où se fait l'ouverture de la Porte-Sainte. (Trév.) Les ANNÉES SAINTES se célébraient autrefois tous les 100 ans. Clément VI les réduisit à 50 ans, Urbain VI à 33 ans, et Paul II à 25 ans, comme elles sont encore aujourd'hui. (Id.)

— *Année olympique*, celle que l'on compte avec les Grecs anciens, en prenant pour ère le commencement de la 1^{re} olympiade; elle durait le quart d'une olympiade: Les ANNÉES OLYMPIQUES sont celles dont la constitution était la plus compliquée par le nombre des intercalations. On ne compte en tout que 1216 ANNÉES OLYMPIQUES, dont la dernière finit à l'an 1460 de J.-C.

— *Année ecclésiastique*, celle qui règle l'office divin suivant les fêtes, et qui commence le 1^{er} dimanche de l'avent, c'est-à-dire 4 semaines avant Noël: Les juifs, comme presque toutes les nations de l'Orient, avaient une année civile, qui commençait à la nouvelle lune de septembre, et une ANNÉE SCIENTIFIQUE ou sacrée, qui commençait à la nouvelle lune de Mars. (Trév.)

— *Année scolastique ou scolaire*, le temps qui s'é-

coule depuis la rentrée des classes jusqu'aux vacances.

— *Année théâtrale*, le temps qui s'écoule depuis la réouverture des théâtres, le jour de Pâques, jusqu'à leur clôture, la veille de la semaine sainte.

— *Année médicale*, celle qui était considérée dans ses rapports avec la santé: Suivant Hippocrate, le commencement de l'ANNÉE MÉDICALE arrivait à l'équinoxe du printemps, et s'étendait jusqu'au lever des Pléiades. (Ad. de Pontécoulant.)

— *Année de probation*, l'année de noviciat pendant laquelle on s'assure de la vocation d'un religieux ou d'une religieuse.

— *Année d'exercice*, celle où l'on exerce actuellement une charge que plusieurs fonctionnaires ont le droit d'exercer l'un après l'autre: C'est son ANNÉE d'exercice.

— *Année de viduité*, celle pendant laquelle une veuve ne pouvait pas se marier: La législation moderne a réduit à dix mois l'ANNÉE DE VIDUITÉ.

— *Année de deuil*, celle pendant laquelle les bien-séances obligent à porter des vêtements de deuil.

— Il se dit de quelques livres qui contiennent des exercices de piété pour tous les mois, toutes les semaines ou tous les jours de l'année: ANNÉE CHRÉTIENNE: ANNÉE DU CHRÉTIEN.

— Il se dit encore de certaines publications périodiques dans lesquelles on passe en revue les œuvres littéraires, scientifiques, artistiques contemporaines: L'ANNÉE LITTÉRAIRE de Fréron.

— Fig. Il se dit par rapport à la température, par rapport au temps qu'il fait pendant l'année: ANNÉE FROIDE, pluvieuse. ANNÉE DE SÉCHERESSE.

— Il se dit aussi par rapport aux produits de la terre: ANNÉE ABONDANTE. ANNÉE DE DISÈTE. La perfection qu'a de nos jours obtenue l'organisation du travail, permet de franchir avec un bonheur inespéré les ANNÉES les plus calamiteuses. (Ch. Dupin.)

— *Année commune ou moyenne*, celle sur le produit de laquelle on peut toujours compter durant un intervalle de temps donné, en faisant compensation des mauvaises années avec les bonnes: Cette terre vaut tant, ANNÉE COMMUNE, ANNÉE MOYENNE. (Acad.)

— Il se dit dans le même sens par rapport à toute espèce de produits annuels: Cette maison de commerce fait tant d'affaires, ou gagne tant, ANNÉE MOYENNE. Les tabacs rapportent cent millions à l'État, ANNÉE COMMUNE.

— *Demi-année*, celle où une récolte, un produit ou un bénéfice quelconque, ne sont que moitié de ce qu'ils doivent être année commune.

— *Revenu*, rente qu'on doit recevoir ou payer par année: Son fermier lui doit deux ANNÉES. (Acad.)

— *Année d'arrangements*, rente, redevance ou pension annuelle dont le débiteur est en retard: Il a laissé courir tant d'ANNÉES D'ARRANGEMENTS. (Trév.)

— Il se dit par rapport aux événements heureux ou malheureux qui se passent dans le cours d'une année: Quelle ANNÉE nous aurons à passer! ANNÉE HEUREUSE, MAUVAISE ANNÉE.

— *Bonne année*, formule exprimant le vœu qu'on fait qu'une personne soit heureuse dans le cours de l'année qui commence: VIEUX DE BONNE ANNÉE, COMPLIMENT DE BONNE ANNÉE. Souhaiter la BONNE ANNÉE à quelqu'un. (Acad.)

— Au plur. Le temps, dans son cours illimité: Les ANNÉES se passent, les ANNÉES fuient. La torrent des ANNÉES s'écoule. (Mass.)

— Un espace de temps quelconque: Les ANNÉES paraissent longues quand elles sont encore loin de nous. (Mass.) Charge de gloire et d'ANNÉES, vous devez regarder désormais les choses humaines avec une indifférence stoïque. (St-Frem.) Malheur à nous si nous excusons des ANNÉES de vanité en faveur de quelques ANNÉES de pénitence! (Mass.)

— Les différentes époques, les différents âges de la vie: On renvoie à des ANNÉES de langueur et d'infirmité l'affaire du salut. (Mass.)

J'ai vu mes tristes journées
Défiler vers leur penchant;
Au milieu de mon année,
Je touchais à leur couchant. (J. B. Roum.)

— Les premières années, les jeunes années, les belles années, la fleur des années, la jeunesse envisagée dans ses différentes phases et avec ses divers avantages: Les vieillards aiment tout ce qui rappelle leurs ANNÉES ANNÉES. (La Br.)

— Les dernières années, le soir des années, le froid des années, la vieillesse dans ses degrés et ses effets divers: Quoique les DERNIÈRES ANNÉES se traînent tristement, elles paraissent toujours trop rapides. (La Br.) Mon corps n'a point courbé sous le poids des années. (Boll.)

— Fig. Années éternelles, un avenir sans fin; l'é-

ternité: Certes, à voir les hommes si occupés, si vifs, on dirait qu'ils travaillent pour des ANNÉES ÉTERNELLES. (Mass.) Si je sens qu'il n'y a qu'un petit nombre de jours pour moi, je sais aussi qu'il y a des ANNÉES ÉTERNELLES. (Fléch.)

— *ANNELET*, n. m. (dimin. d'anneau.) Pron. ann-lè.

— *ANNELE*, EE, part. pass. du v. Anneeler: Des cheveux ANNELÉS. (Acad.)

— Bot. et Zool. Qui a un anneau ou plusieurs anneaux; qui est entouré d'anneaux: Le peducule de quelques agarics est ANNELÉ. Le corps des scolopendres est ANNELÉ. Le corps de plusieurs serpents est ANNELÉ de brun ou de jaune. (Acad.)

— *ANNELEUR*, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (anneu.) Pron. ann-le. — Il change l'e muet du radical anne en e ouvert, seulement avant les terminaisons *a, es, ent*.

— En parl. des cheveux, friser, tourner en boucles: ANNELER des cheveux. (Acad.)

— *ANNELET*, n. m. (dimin. d'anneau.) Pron. ann-lè. — Petit anneau.

— Arch. Petits filets qui ornent un chapiteau: On compte trois ANNELÉS aux chapiteaux doriques du théâtre de Marcellus. (Billin.)

— *ANNELEDAIRE*, adj. des 2 g. (anneulés.) Zool. Qui ressemble aux anneulés.

— *Annélidaires*, n. m. pl. Classe d'animaux à corps divisé en anneaux, que M. de Blainville regarde comme intermédiaire entre les articulés et les zoophytes.

— *ANNELIDES*, n. m. pl. (annele.) Zool. Classe d'animaux qui forme dans l'embranchement des articulés un groupe distinct; on les désigne vulgairement sous le nom de vers à sang rouge: Les ANNÉLIDES me paraissent pouvoir être conservés en tête de l'embranchement des articulés. (Rich.) La sanguine et le ver de terre appartiennent à la classe des ANNÉLIDES.

— *ANNELEUR*, n. f. (anneeler.) Pron. ann-lur. — Arrangement, disposition par anneaux, des cheveux, des poils, de la laine:

Il ne peut mettre à la raison

La toison.

Elle se révolta contre le vent, le pluie.

La neige, le brouillard; plus Satan y touchait,

Même l'anneleur se lachait. (La Font.)

— *ANNEXANT*, part. prés. du v. Annexer.

— *ANNEXE*, n. f. (ad, n, nectere, nexum, lier; lat.) Pron. an-nèks. — Ce qui est joint à une chose principale.

— Anat. Les annexes d'un organe, tout ce qui dépend de cet organe. || Les annexes de l'œil, les paupières, les cils, les sourcils, etc. || Les annexes de l'utérus, les trompes, les ovaires, etc.

— Acquisition ajoutée à une propriété qu'on possédait précédemment.

— Féod. Terre, domaine attaché à une seigneurie dont il n'était pas mouvant ou dépendant.

— Adjonction de pièces à un acte.

— Succursale, église où l'on fait les fonctions paroissiales, et qui relève d'une cure.

— *ANNEXÉ*, EE, part. pass. du v. Annexer: La Bretagne fut ANNEXÉE au royaume de France par le mariage de l'héritière de cette province avec Charles VIII. (Acad.) L'employé se leva, pour transmettre au fonctionnaire les pièces ANNEXÉES à l'acte de mariage. (H. de Balzac.)

— *ANNEXER*, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (annexe.) Pron. an-nè-cè. — Prat. et Adm. Joindre: ANNEXER une pièce à une autre pièce, à un dossier. (Acad.) || Il se dit spécialement d'une terre, d'un droit, d'une prérogative qu'on joint à une terre, à un bénéfice, à une charge: ANNEXER un fief à une terre, un prieuré à une abbaye. (Acad.) Le roi Charles VIII ANNEXA la Provence à la couronne. (Trév.)

— *Annexer*, v. pr. Être annexé, être joint à une chose principale.

— *ANNEXION*, n. f. (annexe.) Pron. an-nè-cion. — L'action d'annexer et le résultat de cette action.

— *ANNIHILANT*, part. prés. du v. Annihiler.

— *ANNIHILATION*, n. f. (annihiler.) Pron. an-ni-là-cion. — Didact. Anéantissement.

— *ANNIHILÉ*, EE, part. pass. du v. Annihiler: Testament, acte ANNIHILÉ.

— *ANNIHILER*, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, à, nihilation, rien; lat.) Pron. an-ni-lèr. — Anéantir: ANNIHILER un acte, un testament.

— *Annihiler*, v. pr. Être anéanti, détruit.

— *ANNIVERSAIRE*, adj. des 2 g. (annus, année, vertere, versum, tourner; lat.) Pron. an-ni-vèr-cèr. — Il se dit d'une époque ou d'une cérémonie qui rappelle le souvenir de ce qui est arrivé à pareil jour, une ou plusieurs années auparavant: Jour ANNIVERSAIRE. Fête ANNIVERSAIRE. (Acad.)

— N. m. Le retour annuel d'un jour signalé par quelque événement heureux ou malheureux : L'ANNIVERSAIRE de la mort d'une personne. L'ANNIVERSAIRE d'une victoire. (Acad.) Chez la plupart des peuples de l'Europe, on fête en famille les ANNIVERSAIRES de la naissance. (Arnault.) On faisait l'ANNIVERSAIRE des naissances et des mariages. (H. de Balzac.)

Moi, qu'en vous retenant dans mes bras je vous serte ?

Nous, vous m'avez gâté ce doux anniversaire. (C. Delav.)

— Service qu'on fait tous les ans pour un mort, le jour anniversaire de son décès : Fonder un ANNIVERSAIRE. (Acad.)

ANNOMINATION, n. f. Pron. an-no-mi-na-cion.

— Rhét. Jeu de mots qui roule sur des noms propres.

ANNONAIRE, adj. des 2 g. (annone.) Pron. an-no-nér. — Hist. rom. Qui a rapport à l'annone.

— Province annonaire, celle qui était chargée de fournir des vivres à Rome.

ANNONCIANT, part. prés. du v. Annoncer.

ANNONCE, n. f. (ad, vers ; nuntiare, annoncer ; lat.) Pron. a-non-sé. — Avis par lequel on fait savoir quelque chose au public, soit verbalement, soit par écrit : Mettre une ANNONCE dans les journaux. Faire une ANNONCE au prince. (Acad.)

Jupiter eut jadis une femme à donner ;

Mercure en fit l'annonce ; et gens se présentèrent.

Furent des offres, écoutèrent. (La Font.)

Les ANNONCES insérées dans quelques journaux ont pu donner une fausse idée de mon ouvrage. (Lamart.)

L'annonce très-souvent recommandée un ouvrage :

Je veux un prospectus qui fasse du tapage. (Vigée.)

— Feuille d'annonces, feuille périodique qui contient toutes sortes d'annonces.

— Chez les protestants, Publication de mariage, ban : On publie ordinairement trois ANNONCES. (Rich.)

— Autrefois, Avertissement par lequel un comédien, à la fin d'une représentation, faisait savoir au public quelle pièce devait être jouée le lendemain : Il était d'usage autrefois qu'un comédien fit, avant la fin du spectacle, l'ANNONCE des pièces qu'on devait jouer le lendemain. (Acad.)

— Par extens. Tout ce qui indique, tout ce qui sert d'avertissement : Le son de la trompette se fait entendre : c'est l'ANNONCE de l'apparition des bêtes féroces. (Chateaub.) Le retour des oiseaux, au printemps, est le premier signal et la douce ANNONCE du réveil de la nature vivante. (Buff.)

ANNONCE, EE, part. pass. du v. Annoncer : Cette nouvelle fut ANNONCÉE au public dans tous les journaux. C'est en grec que l'Evangile a été ANNONCÉ au monde. (J. J. Ampère.)

Un dévotorgueilleux n'admet de sainteté

Qu'en ceux dont les vertus, avec art compassées,

Par la démarche et l'air sont d'abord annoncées. (Boil.)

ANNONCEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (annonce.) Pron. a-non-cé. — Le c du radical annonce prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un o ou un a : Nous annonçons, il annonce. — Faire savoir, faire connaître quelque chose à quelqu'un : Il nous est venu ANNONCER le mariage de son frère. (Acad.) Comment ANNONCER à madame de si méchantes nouvelles ? (Mol.)

J'ai rendu votre lettre, et j'ai pris en réponse ;

Madame, vous verrez ce qu'elle vous annonce. (Rac.)

— Il peut avoir pour complément une proposition subordonnée : Il nous ANNONÇA QUE LA PAIX VENAIT d'être signée. (Acad.) On vint ANNONCER à Xénophon, au milieu d'un sacrifice, que son fils venait de mourir. (Thomas.)

— Annoncer quelqu'un, prévenir de son arrivée, de sa venue : Je vous ai ANNONCÉ, et l'on se fait un grand honneur de vous recevoir. (La Br.)

— Particul. Il se dit d'un domestique qui fait savoir à son maître qu'une personne vient d'arriver, et demande à le voir : Le domestique ANNONÇA monsieur un tel. (Acad.)

— Se faire annoncer, faire dire son nom avant d'entrer chez quelqu'un.

— En parl. d'une personne, Annoncer comme, suivi d'un qualificatif, Faire connaître les titres, les talents, etc., d'une personne : On l'ANNONÇA comme médecin, comme magistrat. On l'avait ANNONCÉ comme un savant distingué.

— Avertir qu'une chose, d'ailleurs réglée et convenue, arrivera : Le curé ANNONÇA au prône les fêtes et les jeûnes. (Acad.) Les comédiens ANNONCER la pièce qui doit être donnée au premier spectacle. (Trév.)

— Signifier, notifier : J'ai quitté l'Olympe pour s'ANNONCER les ordres de Jupiter. (Fén.)

L'être suprême, en ces mots solennels,

Leur ANNONÇA ses ordres éternels. (J. B. Rouss.)

— Faire connaître au public, par une annonce,

quelque chose qui peut l'intéresser : Annoncer une fête, une réjouissance publique. (Acad.)

— Prêcher : ANNONCER la parole de Dieu. Annoncer l'Evangile. J'ai ANNONCÉ aux bons habitants des campagnes les vérités les plus effrayantes de ma religion. (Bridaine.)

— Prédire : Les prophètes ont ANNONCÉ la venue du Messie. (Acad.) L'ange vint ANNONCER à la Vierge qu'elle concevrait un fils. (Trév.)

— Faire connaître d'avance, faire pressentir ce qui doit arriver : Le baromètre ANNONCER le beau temps. Le sujet que je traite m'ANNONCE que j'exciterai l'attention de mes concitoyens. (Thomas.)

— Mettre en évidence : Une grande naissance ou une grande fortune ANNONCE le mérite, et la fait plus tôt remarquer. (La Br.)

— Proclamer, révéler : Que l'impie regarde autour de lui, toute la terre lui ANNONCER Dieu. (Mass.) Dieu a établi les cieux sur nos têtes comme des hérauts qui ne cessent d'ANNONCER sa grandeur. (Id.)

Tout ce qu'on voit de temple envahi par les maîtres :

Vous annoncez le Dieu qu'on veut les ancêtres. (Volt.)

— Être le signe, la marque : Les manières de ce jeune homme ANNONCENT une bonne éducation. (Acad.)

Son silence et sa gravité ANNONCENT l'austérité de son caractère. (Barthel.) La richesse de la parure

peut ANNONCER un homme opulent. (J. J. Rouss.) Son port majestueux, sa démarche ferme et hardie ANNONCENT sa noblesse et son rang. (Buff.) Les lambris dorés,

le luxe et la magnificence n'ANNONCENT que la vanité de celui qui les étale. (J. J. Rouss.)

— Être le symptôme : Des convulsions ANNONCENT sa mort. (Acad.)

— Être le précurseur, le préage : Une belle aube ANNONCE un beau jour. (H. de St-P.) Avant-garde des laboureurs, les abeilles sont le symbole de l'industrie et de la civilisation, qu'elles ANNONCENT. (Chat.) L'aurore, depuis des milliers d'années, n'a pas manqué une seule fois d'ANNONCER le jour. (Fén.)

Combien d'aveux-coueurs annoncent la ruine ! (L. Rac.)

— Faire espérer : Cela ne nous ANNONCE rien de bon. (Acad.) Tout semblait ANNONCER des succès heureux. (Mass.)

— Promettre au public une œuvre d'art : Crébillon travaillait à bâtons rompus à Catilina, qu'il ANNONÇAIT depuis dix ans. (Marm.)

— S'annoncer, v. pr. Être annoncé.

— Se donner avis, s'avertir mutuellement de quelque chose : On s'évoillait les uns les autres pour s'ANNONCER ce qu'on avait appris. (La Br.)

— Se faire connaître de telle ou telle manière ; se présenter bien ou mal : Ce jeune homme s'est bien ANNONCÉ en entrant dans le monde. (Acad.)

— En parl. des choses, Commencer bien ou mal : Cette entreprise s'ANNONÇAIT bien, elle a mal tourné. (Acad.)

— Se faire voir, se faire sentir, se manifester, se révéler : La bienfaisance s'ANNONCE moins par une protection distinguée et des libéralités éclatantes, que par le sentiment qui nous intéresse aux malheureux. (Bar.) Nous arrivâmes bientôt au bord de la cataracte, qui s'ANNONÇAIT par d'affreux mugissements. (Chateaub.)

La peinture des mœurs, dans la comédie, s'ANNONCE de loin par des allusions piquantes aux ridicules du jour. (Nisard.) L'appétit s'ANNONCE par un peu de langueur dans l'estomac. (Brillat-Sav.)

ANNONCEUR, n. m. (annoncer.) Pron. a-non-cœur.

— Celui qui annonce.

— Anc. Comédien chargé d'annoncer la pièce que l'on devait jouer le lendemain : Hola ! ho, monsieur l'ANNONCEUR, un petit mot, s'il vous plaît. N'êtes-vous point las de nous donner toujours la même pièce ? (Regn.)

ANNONCHALIER (S^r), v. pr. 2^e conj. (à, nonchalant.) Devenir nonchalant, insouciant. || Vieux.

ANNONCIADÉ, n. f. (annuntiare ; annoncer, lat.) Pron. a-non-ciadé. — Hist. Ordre militaire et religieux fondé en 1363 par Amédée VI, comte de Savoie.

— Nom de plusieurs ordres religieux de femmes, institués en mémoire de l'Annonciation.

— Religieuse d'un couvent de l'Annonciade.

ANNONCIATIF, IVE, adj. Qui est destiné à annoncer. || Peu usité.

ANNONCIATION, n. f. (annuntiare, annoncer ; lat.) Pron. a-non-ci-a-cion. — Liturg. cathol. Le message de l'ange Gabriel à la Vierge, pour lui annoncer le mystère de l'incarnation.

— Fête célébrée en mémoire du mystère de l'incarnation : L'ANNONCIATION se célèbre tous les ans, le 25 de mars. (Richel.)

ANNONE, n. f. (annona, lat. ; m. sign.) Pron. an-nonn. — Hist. rom. Provision de denrées pour un an.

— Le préfet de l'annone, le magistrat qui était chargé à Rome de pourvoir la ville de vivres, et de veiller à ce que le pain fût de poids, et vendu à un prix raisonnable : Pompée, dans le plus haut point de sa fortune, fut préfet de l'ANNONE. (Trévoux.)

ANNOTANT, part. prés. du v. Annoter.

ANNOTATEUR, n. m. (annoter.) Pron. an-no-tateur. — Celui qui fait des annotations, des remarques sur un texte.

ANNOTATION, n. f. (annoter.) Pron. an-no-ta-cion. — Note, remarque faite sur un texte pour en expliquer divers passages. Il s'emploie le plus souvent au pluriel : Faire des ANNOTATIONS sur un auteur.

— Anc. prat. Inventaire des biens saisis, par autorité de justice, sur un criminel ou sur un accusé : On fit l'ANNOTATION de tous ses biens. (Acad.)

— Comm. et Adm. Action de prendre note, de prendre date ; le résultat de cette action.

ANNOTÉ, EE, part. pass. du v. Annoter : Auteur, livre ANNOTÉ.

ANNOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, sur, notare, noter ; lat.) Pron. an-no-té. — Faire des notes, des remarques sur un texte : Un ANNOTÉ Ulpien et Paul, se mit à commenter Africain, et restaura Papinien. (Lermier.) Il a étudié à fond cette histoire, il l'a revue et ANNOTÉE. (Ste-Beuve.)

— Anc. prat. Faire l'inventaire des biens d'un criminel, d'un accusé : On a saisi et ANNOTÉ ses biens. (Acad.)

— Comm. et Adm. Prendre note, prendre date.

— S'annoter, v. pr. Être annoté, ou inventorié, ou pris en note.

ANNOTINE, adj. f. (annontinus, d'un an ; lat.) Pron. an-no-tinn. — Liturg. cath. Il ne s'emploie que dans cette expression : La Pâque annontine, l'anniversaire du baptême : Tous ceux qui avaient reçu le baptême s'assemblaient l'année suivante, le même jour, et célébraient solennellement l'anniversaire de leur génération spirituelle ; et ce jour s'appelait la Pâque ANNOTINE. (Trév.)

ANNUAIRE, n. m. (année.) Pron. an-nu-ér. — Recueil qui paraît chaque année, et qui contient le résumé des événements de l'année précédente : L'ANNUAIRE historique de la Revue des Deux Mondes.

— Ouvrage publié officiellement chaque année, et donnant des renseignements et des notices sur tous les faits de l'année précédente qui intéressent une ou plusieurs sciences : ANNUAIRE impérial.

— Annuaire du Bureau des longitudes, sorte d'almanach de la science astronomique, qui contient l'annonce des phénomènes célestes.

— Annuaire statistiques, ceux qui sont publiés chaque année par les préfetures des départements, et qui donnent l'état de la population, de l'industrie, du commerce, etc.

— Almanach qui indique l'état et le mouvement du personnel de certaines professions : ANNUAIRE militaire ; ANNUAIRE du clergé.

ANNUALITÉ, n. f. (annér.) Pron. an-nu-a-li-té. — État ou qualité de ce qui est annuel.

ANNUEL, ELLE, adj. (annuus, lat. ; m. sign.) Pron. an-nu-el. — Qui dure un an, ou qui finit au bout de l'année ; qui est établi pour une année : Magistrature, charge ANNUELLE. Exercice ANNUEL d'une charge. A Rome, les préteurs étaient ANNUELS. (Montesq.) Les campagnes sont disposées de tous points à recevoir les soins ANNUELS que leur donne le cultivateur. (De Tracy.) On créa deux rois ANNUELS, appelés consuls. (Michélet.)

— Qui revient tous les ans à une époque déterminée : Revue ANNUELLE, recensement ANNUEL.

— Qui doit avoir lieu tous les ans, sans détermination d'époque : Renouvellement ANNUEL, vote ANNUEL de l'impôt.

— Qui est perçu ou payé chaque année : Rente ANNUELLE, Intérêt ANNUEL. Paiement ANNUEL.

— Anc. législat. Droit annuel, droit que les titulaires de certaines charges ou magistratures devaient payer annuellement au roi, pour les faire passer à leurs héritiers : Faute du paiement du droit ANNUEL, si celui qui est revêtu de la charge meurt, elle est vacante au profit du roi. (Trév.)

— Bot. Qui se développe et meurt dans le cours de l'année ; il est opposé à Vivace : Le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le chanvre, le lin, sont des plantes ANNUELLES. Plusieurs végétaux dont les racines sont vivaces ont des tiges qui ne sont qu'ANNUELLES.

— Astr. Le mouvement annuel du soleil, la révolution apparente du soleil, d'un point du zodiaque au même point.

— Liturg. cath. Fête annuelle, chacune des grandes solennités de la religion : Noël, Pâques, la Pen-

teuée et l'Ascension sont les fêtes ANNUELLES. || Rit annuel, celui qu'on observe dans la célébration des fêtes annuelles.

ANNUËL, n. m. Liturg. cath. Messe qu'on fait dire chaque jour, pendant une année, pour l'âme d'une personne défunte, à compter du jour de sa mort : *Faire dire un ANNUEL*. (Acad.)

— Chaque des fêtes les plus solennelles de la religion : Noël est un ANNUEL. || Annuel majeur, fête du premier ordre. || Annuel mineur, fête du second ordre.

— Anc. Fin. Droit que payaient annuellement les marchands de vin en gros et en détail : L'ANNUEL fut créé sous le règne de Louis XIII, en 1632. (Trév.)

— Il s'est dit aussi pour rente annuelle : Je fais une sommation pour recevoir l'ANNUEL. (La Font.)

ANNUELLEMENT, adv. (annuel, elle-ment.) Pron. an-nu-èl-man. — Tous les ans ; par chaque année : Les Pays-Bas payaient ANNUELLEMENT au roi catholique un ordinaire de trois millions d'or. (V. Hugo.) En Égypte, le sol donne ANNUELLEMENT trois récoltes, dont chacune ne coûte qu'un labour. (Rayn.) Un jeune homme intelligent prit à ferme une grande portion de terrain, que les alluvions enrichissaient ANNUELLEMENT. (H. de Balzac.)

ANNUITÉ, n. f. (annuus, annuel ; lat.) Pron. an-nui-té. — Paiement annuel qu'un débiteur fait pendant un nombre déterminé d'années, et qui le libère des intérêts et du principal de la dette : Première, dernière ANNUITÉ. ANNUITÉS soldées. Dette remboursable par ANNUITÉS. Les ANNUITÉS se composent des intérêts échus et d'un à-compte sur le capital. L'État fait souvent des emprunts par voie d'ANNUITÉS. (Trév.)

ANNULABILITÉ, n. f. (annuler.) Droit. Qualité de ce qui est annulable.

ANNULABLE, adj. des 2 g. Pron. an-nu-la-blé. — Droit. Qui peut être annulé : Acte ANNULABLE.

ANNULAIRE, adj. des 2 g. (annulus, anneau ; lat.) Pron. an-nu-lèr. — Hist. nat. Qui a la forme d'un anneau, ou dont la forme se rapproche de celle d'un anneau : Cartilage ANNULAIRE de l'oreille. Ligament ANNULAIRE du corps, du radius, du tarse.

— Protubérance annulaire, protubérance moyenne de la moelle allongée, ainsi appelée parce qu'elle est en forme d'anneau.

— Agric. Section annulaire, incision que l'on fait circulairement à l'écorce d'un arbre, pour en enlever une bande plus ou moins large et en forme d'anneau.

— Astr. Éclipse annulaire, éclipse du soleil, pendant laquelle il ne reste de son disque qu'un anneau ou cercle lumineux : L'éclipse du soleil est ANNULAIRE, lorsque le soleil, masqué par la lune, la déborde tout autour sous la forme d'un anneau. (Arago.)

— Doigt annulaire, le quatrième doigt de la main, où l'on met ordinairement l'anneau.

ANNULAIRE, n. f. (annulus, anneau ; lat.) Zool. Insecte lépidoptère qui se pose ses ailes circulairement, en sorte qu'ils forment des anneaux : La chenille de l'ANNULAIRE est appelée vulgairement Livrée.

ANNULANT, part. pres. du v. Annuler.

ANNULATIF, n. m. (annuler.) Pron. an-nu-la-tif, tive. — Droit. Qui annule : Arrêt ANNULATIF. Sentence ANNULATIVE.

ANNULATION, n. f. (annuler.) Pron. an-nu-la-tion. — Action d'annuler : L'ANNULATION d'un acte. (Acad.) Il profita de l'ANNULATION du premier engagement, pensant bien qu'on n'oserait invoquer le second, qui avait été secret. (Mignet.)

ANNULÉ, ÉE, part. pass. du v. Annuler : L'excès du monarchisme produit, quant à l'autorité royale et à ne le considérer que sous ce point de vue spécial, le même résultat que l'excès du constitutionnalisme : dans l'un et l'autre cas, le roi est ANNULÉ. (V. Hugo.)

ANNULEMENT, n. m. Pron. an-nul-man. — Mar. Nouveau signal annulant un signal précédent.

— Droit. Arrêt d'ANNULEMENT, arrêt qui casse l'arrêt précédent : Ce n'est pas vous qui avez tort envers moi, mais bien l'arrêt d'ANNULEMENT. (Beaumarch.)

ANNULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (nul.) Pron. an-nu-lèr. — Rendre nul, déclarer nul : ANNULER un contrat, un acte, un marché. La cour d'appel a ANNULÉ ce testament, ces procédures. (Acad.) Louis XIV a ANNULÉ le parlement. (Villemain.) Le Dictionnaire national, qui traduit par supprimer cette phrase de M. Villemain, n'a compris ni la pensée de l'auteur, ni la valeur du terme dont il s'est servi.

— Fig. Annéantir : La révolution, au nom de sa pensée et au moyen de sa force, tenta d'ANNULER toutes les pensées et toutes les forces des générations écoulées que représentait le passé du monde. (Mignet.)

— S'annuler, v. pr. Être annulé : Les mauvaises lois s'ANNULENT d'elles-mêmes.

Syn. Annuler, infirmer. Annuler, c'est rendre nul ; infirmer, c'est rendre faible, priver de sa force : ils expriment le même effet en matière de législation et de jurisprudence ; leurs différences consistent en ceci : annuler s'emploie pour des actes, soit publics, soit privés ; infirmer ne s'emploie que pour des jugements rendus par un tribunal inférieur : les arrêts d'un maire peuvent être annulés par un préfet ; les actes de celui-ci peuvent être annulés par le conseil d'État. Des personnes qui ont contracté ensemble peuvent annuler d'un commun accord telle ou telle clause de leur convention, et même leur convention tout entière. Le pouvoir d'infirmer n'appartient qu'aux cours supérieures, et s'étend à toutes les sentences rendues par les juges subalternes de leur ressort.

ANNULÉ, préfixe dérivé du latin annulus, anneau, et employé dans la composition de plusieurs adjectifs usités dans les sciences naturelles :

ANNULICAUDÉ, adj. des 2 g. (—, cauda, queue ; lat.) Zool. Qui a la queue annulée ou formée d'anneaux.

ANNULICORNÉ, adj. des 2 g. (—, cornu, corne ; lat.) Zool. Qui a les cornes ou antennes annulées.

ANNULIPÈDE et **ANNULIGÈRE**, adj. des 2 g. (—, fero ou gero, je porte ; lat.) Zool. Qui porte des anneaux colorés.

ANOBLE, IE, part. pass. d'Anoblir : Cette famille fut ANOBLIE par Henri IV. (Acad.) Des parvenus ANOBLES dirigeaient l'administration, étaient revêtus des intendances, et exploitaient les provinces. (Mignet.) Vous ne savez donc pas jusqu'où va l'arrogance d'un bourgeois anobli ? (Dest.)

— Subst. Celui qui a été fait noble depuis peu de temps : Les ANOBLES sont quelquefois plus fiers que les anciens nobles. (Acad.)

ANOBLIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (noble.) Faire noble ; donner le titre et les droits de noblesse : Le roi l'AVAIT ANOBLI. (Acad.)

Il veut vers la grandeur élever son essor, Et d'un titre prétend anoblir sa roture. (Vigée.)

L'Amérique n'a pu ANOBLIR certaines familles en les déclarant sénatoriales, et laisser les autres dans l'obscurité plébéienne. (Rivarol.)

— Absol. Il y avait autrefois des charges qui ANOBLISSAIENT. (Acad.)

— En cette province le ventre anoblit, se dit d'une province où les femmes peuvent transmettre la noblesse : En vertu de la charte du comte de Champagne, dans cette famille la ventre ANOBLISSAIT et succédait. (H. de Balzac.)

— Fig. Anoblir son nom par ses ouvrages, acquérir de la réputation, de la gloire, par ses ouvrages.

— Fig. Anoblir le style, lui donner plus de noblesse, de grandeur, de force. On dit aussi, Anoblir une expression trop familière.

— Fig. Anoblir l'esprit, lui donner plus d'élevation : La sagesse pallie les défauts du corps, ANOBLIT L'ESPRIT. (La Bruy.)

— S'annoblir, v. pr. Être anobli : S'ANOBLIR, il s'enrichit-il à force de bien penser et de bien écrire ? (La Br.) || V. ENOBLIR.

ANOBLISSANT, part. pres. du v. Anoblir.

ANOBLISSEMENT, n. m. (anoblir.) Pron. a-nob-liss-man. — Faveur par laquelle le prince donne à quelqu'un le titre et les droits de la noblesse.

ANODE, n. m. (ἀνά, en haut, ὁδός, voie ; gr.) Pron. a-nod. — Phys. Surface par laquelle un courant électrique pénètre dans un corps.

— Galvanoplast. Electrode soluble ; lame de métal qui, attachée au pôle positif de la pile voltaïque, se dissout en quantité égale à la quantité que le courant électrique enlève à une dissolution saturée du même métal, et porte sur un moule fixé au pôle négatif de la pile : La découverte des ANODES a exercé une influence immense sur la galvanoplastie. (Figuier.)

ANODE, n. f. Pron. a-nod. — Bot. Genre de plantes de la famille des Malvacées ; ce sont des herbes annuelles, originaires du Pérou et du Mexique.

ANODIN, INE, ou **ANODYNE**, YNE, adj. (à priv., ὀδύν, douleur ; gr.) Pron. a-no-dain, dinn. — Méd. Il se dit des remèdes propres à calmer, à faire cesser la douleur : Les préparations de ciguë, d'opium, etc., sont des remèdes ANODINS. (Acad.) Une potion ANODINE et astringente pour faire reposer mon sieur. (Mol.)

— Dont-il mal ? Dès le grand matin. Un petit clystère anodin. (Lamotte.)

— Fig. Fers anodins, sans sel presque insignifiants.

— Subst. Faire usage des ANODINS.

ANODINIE, ou **ANODYNIE**, n. f. (anodin.) Méd. Absence de la douleur.

ANODONTE, adj. des 2 g. (à priv., ὀδόν, ὀδών, roc, dent ; gr.) — Zoologie. Dépourvu de dents.

— **Anodonte**, n. f. Genre de Mollusques acéphales, à coquille bivalve et à charnière dépourvue de dents ; parmi les espèces qu'il renferme, trois sont fort communes en France dans les eaux douces : 1^{re} l'anodonte des oies, ou petite moule d'étang ; 2^o l'anodonte cygne, ou grande moule d'étang ; 3^o l'anodonte à rayons : Les ANODONTES sont vivipares. Quand les ANODONTES veulent marcher, elles placent de champ leur coquille, sortent leur pied, et rampent à peu près comme les limaçons. (Duvernoy.) L'huître et l'ANODONTE n'ont point de tubes. (Cuv.)

ANODONTÉE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères.

ANOMA, n. m. (à priv., νόμος, esprit ; gr.) Zool. Genre d'animaux de l'ordre des Rongeurs, établi par Cuvier, et connu vulgairement sous le nom de cochon d'Inde.

ANOLIS, n. m. Pron. a-no-liss. — Zool. Genre de Reptiles de l'ordre des Sauriens et de la famille des Iguaniens ; ce sont des lézards très-répandus en Amérique ; ils grimpent avec agilité sur les arbres, et mordent avec fureur la main qui les saisi : Les ANOLIS vivent sur les arbres ; ils chassent les insectes sur les rameaux et jusque sur les feuilles.

ANOMAL, ALE, adj. (à priv., ὁμός, égal ; gr.) Pron. a-no-mal. Qui est irrégulier, qui s'écarte de la règle : Un développement ANOMAL et incomplet. (Flour.)

— Gramm. Verbe anomal, verbe irrégulier : Aller est un verbe ANOMAL. (Acad.) || Au plur. Des verbes ANOMALES. Les verbes defectifs sont ceux qui manquent de quelque temps, de quelque mode ou de quelque personne ; les ANOMALES sont ceux qui ne suivent pas la conjugaison. (Du Marsais.)

— Pathol. Maladie anormale, maladie qui ne suit point un cours régulier dans ses périodes, ou maladie qui n'a point de caractère déterminé, et qu'on ne peut rapporter à aucune espèce connue.

— Bot. Fleur anormale, toute fleur polypétale dont la forme est irrégulière et indéterminée : Les fleurs de l'aconit, de la violette, de la capucine, du réséda, de la balsamine, sont ANOMALES.

— **Anomales**, n. f. pl. Classe du système de Tournefort, qui renferme toutes les plantes herbacées à corolle polypétale irrégulière et non papilionacée.

ANOMALIE, n. f. (anomal.) Pron. a-no-ma-li. — Irrégularité, état de ce qui s'écarte de la règle.

— Gramm. Irrégularité dans la formation, dans la conjugaison de certains verbes, dans l'emploi de certains mots : C'est aux gens de lettres à s'élever avec force et avec persévérance contre les ANOMALIES nouvelles qui ne s'introduisent que trop souvent dans la langue. (Beauz.) Chaque langue a ses ANOMALIES, qui sont embarrassantes, et qui n'y sont pas d'une nécessité absolue. (Andr.)

— Pathol. Irrégularité, inégalité d'une maladie dans ses périodes.

— Anat. Toute déviation organique, toute différence dans le type organique commun à l'espèce, à l'âge, au sexe.

— Astr. La distance du lieu vrai ou moyen d'une planète à l'aphélie ou à l'apogée.

— Bot. Forme irrégulière des fleurs. || Irrégularité, disséminance par laquelle une plante diffère de la famille ou du genre auquel elle appartient : Le rosier des Alpes n'a ni épines ni aiguillons, tandis que tous les autres rosiers en sont plus ou moins hérissés ; c'est une ANOMALIE.

ANOMALISTIQUE, adj. fem. Astr. Année ANOMALISTIQUE, le temps qu'une planète met à revenir d'un point de son orbite au même point.

ANOMALOCIE, n. f. (ἀνώματος, irrégulier, oixia, maison ; gr.) Bot. Nom donné par Richard à la Polygamie ou 3^e classe de Linné.

ANOMIAL, ALE, adj. (anomis.) Zool. Qui ressemble à l'anomie.

ANOMIDE, adj. des 2 g. Pron. a-no-mid. — Zool. Qui a une forme bizarre.

— **Anomides**, n. m. pl. Famille d'insectes orthoptères : Les ANOMIDES ont les apparences les plus bizarres ; c'est surtout leur démarche, leur lenteur et la régularité de leurs mouvements qui les a fait regarder par le peuple comme des êtres malfaisants, et qui leur a valu les noms des pectres, de sorciers, de devins dans presque toutes les langues. (Dumér.)

ANOMIE, n. f. (à priv., νόμος, loi ; gr.) Pron. a-no-mi. — Zool. Genre de Mollusques acéphales, dont la coquille est à valves irrégulières : Les ANOMIES ont à peu près la même manière de vivre que les huîtres ; elles vivent et meurent fixées à l'endroit où leur œuf est éclos. (Duvernoy.)

ANOMOCÉPHALE, adj. des a g. (ἀνομοῦς, sans règle, ἀπαλή, tête; gr.) Pron. a-no-mo-cé-fal. — Il se dit des animaux dont la tête offre quelque difformité.

ANOMODON, n. m. (ἀνομοῦς, irrégulier; ὄδους, ὁδός, dent; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Mousses.

ANOMOÛRE, adj. des a g. (ἀνομοῦς, irrégulier; οὐρά, queue; gr.) Zool. Qui a une queue extraordinaire, anormale.

ANON, n. m. (ἀνέ.) Le petit de l'âne : *Un Anon ne sera jamais qu'un âne. Au bout de cinq ou six mois, on peut servir l'Anon.* || Fig. et fam. Enfant ignorant : *Quel Anon ! Quel petit Anon !*

ANONACE, **ÉE**, adj. (anon.) Bot. Qui ressemble à l'anoue.

Anonacées, n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones polypétales, à étamines hypogynes et à feuilles alternes; elle a pour type le genre *Anone* : Les *ANONACÉES* ont quelques rapports avec les magnoliées et les renonculées par le grand nombre de leurs étamines et de leurs ovaires. (Juss.)

ANONE, n. f. Bot. Genre de plantes qui sert de type à la famille des Anonacées : Les *ANONES* sont de grands arbres, tous exotiques, et originaires de l'Amérique méridionale. (Richard.)

ANONNANT, part. prés. du v. *Anonner*.

ANONNEMENT, n. m. Pron. d-a-non-man. — L'action d'anonner.

ANONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (anon.) Fam. Répondre, réciter ou lire avec peine et en hésitant : *Quand il soutint sa thèse, il ne faisait qu'anonner.* (Acad.) Il y a deux ans que cet enfant va à l'école, et il ne fait encore qu'anonner. (Acad.)

— V. tr. ou act. Cet enfant ne fait qu'anonner sa leçon. (Acad.)

Je ris de ces marmots qu'on voit en pareil cas Anonner tristement ce qu'ils n'entendent pas. (Vigée.)

ANONYME, adj. des a g. (à priv., ὄνυμα, nom; gr.) Pron. a-no-nim. — Qui n'a point, qui ne porte point de nom. Il se dit d'un auteur dont on ignore le nom, et d'un écrit ou d'une œuvre d'art dont on ne connaît pas l'auteur, ou qui ne porte pas le nom de l'auteur : *Auteur, ouvrage anonyme. Tableau anonyme.* Les lettres anonymes marquent toujours, de la part de celui qui les écrit, un grand fonds de lâcheté et de bassesse. (Richelet.) Des correspondances signées ou anonymes pleuvent sous sa main. (Lamart.)

— Comm. Société anonyme, société commerciale dont la raison sociale est ignorée du public : On pourrait former, en remplacement du salaire, des sociétés anonymes, ou en commandite, entre les ouvriers et les fabricants. (Chateaub.)

— Par extens. Un grand nombre d'idées se répandent anonymes dans le monde; on n'en sait pas l'auteur, et on subit leur puissance. (Villem.)

— Anat. Il se dit de certaines parties, de certains organes qui n'ont point reçu de nom particulier : *Lobe anonyme*, le lobe carré du foie; *os anonyme*, l'os des iles, etc.

— Subst. Auteur anonyme : *Ce vaudeville est d'un anonyme.* (Acad.)

— Le secret que fait de son nom l'auteur d'un écrit ou d'une œuvre d'art : *Garder l'anonymat.* Publier une brochure sous le voile de l'anonymat.

ANONYMEMENT, adv. Pron. a-no-nim-man. — D'une manière anonyme, sous le voile de l'anonymat.

ANOPILOPE, n. m. (à priv., ὄπλον, arme; πούς, pied; gr.) Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Sauriens.

ANOPILOTHÉRIUM, n. m. (à priv., ὄπλον, arme; θήρ, bête; gr.) — Genre de quadrupèdes fossiles de l'ordre des Pachydermes, trouvés tous dans les carrières à plâtre des environs de Paris.

ANOPILOTHÉRIUM, n. m. V. *ANOPILOTHÉRIUM*.

ANOPILOÛRES, n. m. pl. (à priv., ὄπλον, arme; οὐρά, queue; gr.) Zool. Ordre d'insectes aptères dont la queue ne porte point de filaments; le *Pou* est le type du genre.

ANOPSIE, n. f. (ἀνῶ, en haut, ὄψις, œil; gr.) Méd. Strabisme dans lequel l'œil est tourné vers le haut.

ANORCHIDE, adj. des a g. et n. m. (à priv., ὄρχις, testicule; gr.) Pron. a-nor-chid. — Anat. Qui n'a pas de testicules, ou dont les testicules ne sont pas descendus dans le scrotum.

ANORDIE, n. f. (à, nord.) Mar. Coup de vent qui vient du nord.

ANORDIR, v. intr. ou neut. a^e conj. (à, nord.) En parl. du vent, Approcher du nord.

ANOREXIE, n. f. (à priv., ὄρεξις, appétit; gr.) Pron. a-no-rek-si. — Pathol. Perte ou diminution de l'appétit : *L'anorexie se montre plus souvent chez les carnivores que chez les herbivores.*

ANORGANIQUE, adj. des a g. V. *ANORGANIQUE*, m. sign.

ANORGANOGRAPHIE, n. f. (à priv., ὄργανον, organe; γραφή, description; gr.) — Didact. La description des corps inorganiques.

ANORGANOLOGIE, n. f. (à priv., ὄργανον, organe; λόγος, discours; gr.) Pron. a-nor-ga-no-lo-ji. — Didact. Traité des corps inorganiques.

ANORGISME, n. m. (à priv., ὄργανον, organe; gr.) Didact. L'ensemble de tous les corps et de toutes les forces de la nature qui n'appartiennent pas au règne organique.

ANORMAL, **ALE**, adj. (à priv., normal.) Pron. a-nor-mal. — Irrégulier, qui n'est pas conforme à la règle, qui est contre la règle.

— Partic. Bot. Il se dit des parties des plantes qui présentent quelque altération produite par des maladies, par des dégénérescences, etc.

Syn. Anormal, anormal. Ces deux mots sont très-souvent employés l'un pour l'autre, et il est assez difficile d'établir entre eux une distinction précise, cependant *anormal* nous semble dire plus qu'*anormal* : le premier est synonyme de *dérégler*, le second d'*irrégulier*.

ANORRHINQUE, adj. des a g. (à priv., ῥίς, nez; gr.) Zool. Il se dit des animaux qui n'ont point de nez.

ANORTHITE, n. f. (à priv., ὄρθις, droit; gr.) Minér. Substance minérale qui a beaucoup de rapports avec le feldspath.

ANOSMIE, n. f. (à priv., ὀσμή, odeur; gr.) Pron. a-nos-mi. — Méd. Diminution ou perte de l'odorat : *L'anosmie est le plus souvent l'effet de diverses altérations de la membrane muqueuse des voies olfactives, ou de certaines affections nerveuses.*

ANOSPHRÉSIE, n. f. (à priv., εὐφρ., ὀσφρῆσις, odorat; gr.) Méd. Syn. d'*Anosmie*.

ANOSTOPHORE, adj. des a g. et n. m. (ἀνόςτοπος, dépourvu d'os, σφόρος, qui porte; gr.) Zool. Il se dit des mollusques qui n'ont point de parties dures dans le corps.

ANOSTÉOZOIRE, adj. des a g. (à priv., ὀστέον, os, ζῷον, animal; gr.) Zool. Il se dit des animaux qui n'ont point d'os proprement dits.

ANOSTOME, adj. des a g. (ἄνω, en haut; στόμα, bouche; gr.) Pron. a-nos-tom. — Zool. Qui a la bouche au-dessus du museau.

— **Anostomes**, n. m. pl. Genre de poissons de l'ordre des Malacoptérygiens abdominal aux, et de la famille des Salmonides; ils ont de grands rapports, pour la forme du corps, avec les truites.

ANOC, n. m. Bot. Palmier de Sumatra qui donne le meilleur toddy, ou vin de palmier.

ANOURÉ, adj. des a g. et n. m. (à priv., οὐρά, queue; gr.) Pron. a-nour. — Zool. Il se dit d'animaux privés de queue.

— **Anoures**, n. m. pl. Sous-ordre de reptiles batraciens, qui réunit les espèces dont le corps est trapu, large et sans queue, et dont les parties sont d'inégale longueur; les principaux genres sont les grenouilles, les raines ou rainettes, et les crapauds : Les *ANOURES*, en quittant l'œuf, ont le ventre et la tête réunis en une masse sphérique, terminée par une queue de poisson. On les nomme alors des têtards. Ils perdent la queue, en subissant leur métamorphose. (Cloquet.)

ANSE, n. f. (ansa, lat.; m. sign.) Pron. ans. — La partie d'un vase ou d'un ustensile qui est courbée en arc, et qui sert à le prendre et à le porter : *L'anse d'un pot, d'une marmite, d'un seau.*

Un léger papillon, en voire occupé, formant l'anse du vase en déployant ses ailes. (Lamart.)

— Prov. *Faire le pot à deux anses*, mettre les mains sur les hanches en arrondissant les coudes.

— Prov. et fig. *Faire danser l'anse du panier*, se dit d'une cuisinière qui fait payer à ses maîtres ce qu'elle achète plus cher qu'on ne le lui a vendu.

— Anat. Il se dit de certaines parties, de certains organes qui sont courbés comme l'anse d'un vase : *Anse artérielle. Anse intestinale. Anse nerveuse.*

— Archit. *Anse de panier*, suite d'arcs de cercle placés bout à bout. || Courbe mirrausée moindre en hauteur que la moitié de son diamètre, ayant à son sommet une tangente horizontale, et aux extrémités des tangentes verticales : On peut citer comme modèle d'élégance, en fait de courbes en *anse de panier*, celles que Perronet a tracées pour le pont de Neuilly. (Le Bas.) || Serrur. Ornement composé de deux enroulements opposés.

— Arts et met. Ficelle que l'on accroche à un clou, et qui sert à nouer les extrémités du fillet que l'on commence à fabriquer. || La partie d'une cloche qui sert à la suspendre.

— Mar. Bords de filin épaissés, en forme de patte,

sur les ralingues des voiles, pour les palanquins et les branches des bousines.

— Géogr. Petite baie qui s'enfonce peu dans les terres : *Il est entré dans une des anses inaccessibles de la côte.* (Lamart.) || *Anse de sable*, petit enfoncement sur un rivage, où l'on fait échouer les bâtiments que l'on veut espalmer.

ANSE, n. f. ligne. V. *HANSE*.

ANSÉTIQUE, adj. f. V. *HANSEATIQUE*.

ANSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (anser.) Pron. an-cé. — Techo. Garnir d'une anse.

ANSÉRIDE, adj. des a g. et n. m. (anser, oie; lat.) Zool. Il se dit des oiseaux qui ressemblent à l'oie.

ANSÉRINE, adj. f. (anser, oie; lat.) Pron. an-cé-rin. — Méd. *Peau ansérine*, peau couverte de petites aspérités, comme celle d'une oie plumée.

ANSÉRINE, n. f. (anser, oie; lat.) Pron. an-cé-rin. — Bot. Genre de plantes de la famille des Chénopodiacées, vulg. *Patte d'oie* : *L'ansérine diffère de l'arroche par ses fleurs hermaphrodites.* (Richard.)

ANSETTE, n. f. (Dimin. d'*anse*.) Petite anse.

— Attache pour y passer le ruban d'une croix.

— Au plur. Boîtes de corde qui servent d'outlet aux voiles, et dans lesquelles on passe d'autres cordes.

ANSIERE, n. f. (anser.) Pron. an-cier. — Pêch. Filet que l'on tend dans les anses.

— Bernardin de Saint-Pierre l'a employé dans le sens de Cordage : *Comme le vaisseau n'était plus retenu que par une seule ansière, il fut jeté sur les rochers à une demi-encablure du rivage.*

ANSPECT, n. m. Pron. ans-pék. — Mar. Rurte de bois, en forme de pince, qui sert à remuer des fardeaux. || Levier de bois qui sert à la manœuvre des canons.

ANSPESSADE, n. m. Pron. ans-pé-sad. — Anc. Soldat d'infanterie qui aidait le caporal dans ses fonctions :

Je ne sais qu'un soldat parvenu
Il était lieutenant que j'étais *anspessade*. (V. Hug.)

ANT, **ENT**. Ces finales appartiennent, la première à tous les participes présents, et la seconde quelques adjectifs et à quelques noms qui en sont formés.

<i>Afferant.</i>	<i>Afferent.</i>
<i>Équivalent.</i>	<i>Équivalent, ente.</i>
<i>Excellent.</i>	<i>Excellent, ente.</i>
<i>Résident.</i>	<i>Résident, ente.</i>

Voyez ces mots et leurs analogues.

ANTACIDE. V. *ANTI-ACIDE*.

ANTAGONISME, n. m. (ἀντί, contre; ἀγώνισμα, je lutte; gr.) Pron. an-ta-go-nisme. — Lutte, opposition entre deux personnes ou deux choses. *L'homme et la nature* : quelle opposition ! quel *ANTAGONISME* ! (Lermier.) Chaque système philosophique n'est qu'une lutte avec des doctrines antérieures, et résulte toujours d'un *ANTAGONISME* avoué ou latent. (Saint-Priest.) *Jamais on ne vit, en Russie, ces ANTAGONISMES de l'Eglise et du trône, qui désola si souvent l'Europe occidentale.* (Mérimée.)

— Physiol. Opposition fonctionnelle entre différents organes. || Anat. Action de deux muscles ou de deux groupes de muscles qui agissent en sens inverse. || Pathol. Opposition entre deux maladies ou deux groupes de maladies qui s'excluent.

ANTAGONISTE, adj. des a g. Pron. an-ta-go-nist. — Il se dit des choses qui agissent en sens inverse l'une de l'autre.

— Particul. Sc. natur. Il se dit des muscles, des organes qui ont des actions contraires : *Les muscles ANTAGONISTES sont attachés à la même partie, et la tirent en sens inverse l'un de l'autre.* (Acad.)

— Subst. Chaque muscle a son *ANTAGONISTE*. (Acad.)

— En parl. des personnes, Celui, celle qui s'efforce de faire prévaloir ses prétentions, ses opinions, ses sentiments sur ceux d'autrui : *Pour avoir en lui, en elle, un dangereux ANTAGONISTE.* (Acad.) *Les partisans de Jansénisme étaient les ANTAGONISTES des disciples de Molina.* (Id.) *Madame de Maintenon abandonne Madame Guyon à ses persécuteurs, et Fénelon à son ANTAGONISTE.* (Lamart.) *Deux ANTAGONISTES, après avoir épuisé toutes les ressources de la dialectique, se quittent toujours plus opposés qu'ils ne l'étaient avant la controverse.* (Hoffman.)

ANTALGIE, n. f. (ἀντί, contre; ἄλγος, douleur; gr.) Pron. an-tal-ji. — Méd. Absence de douleur.

ANTALGIQUE, adj. des a g. (antalgie.) Pron. an-tal-jik. — Méd. Opposé à la douleur, anodin.

ANTAN, n. m. (ante, avant; anans, an; lat.) Vieux mot qui veut dire, L'année qui précède celle qui court : *Une figue d'ANTAN.* (Regnier.)

Mais où sont les neiges d'antan ? (Villon.)

— Prov. *Je ne m'en soucie non plus que des neiges d'antan*, j'en fais très-peu de cas.

ANTANACLASE, n. f. (ἀντί, contre; ἀνάκλισις, répercussion; gr.) Pron. an-ta-na-kla-s. — Rhét. Répétition du même mot pris dans des sens différents : *L'ANTANACLASE peut se montrer avec grâce, et donner même aux discours de la force et de l'énergie; mais il est bien des cas où elle n'est qu'un jeu de mots puéril et ridicule.* (Beauzée.)

ANTANAGOGUE, n. f. (ἀντί, contre; ἀνταγογή, rejaillement; gr.) Pron. an-ta-na-gog. — Rhét. Figure qui consiste à rétorquer contre son adversaire les preuves qu'il essaye de faire valoir.

ANTANOIS ou **ANTENOIS**, **OISE**, adj. (anten.) Zool. Qui est d'antan, de l'année précédente : *On nomme agneau le petit de la brebis et du bœuf jusqu'à l'âge d'un an; alors il prend le nom d'ANTENOIS, qu'il conserve aussi pendant un an.* (Temier.) || Il ne se dit que des animaux domestiques.

ANTAPODOSE, n. f. (ἀντί, contre; ἀποδόσιμος, je rends; gr.) Pron. an-to-po-dôz. — Méd. Succession et retour des accès dans une fièvre.

— **Rhét.** Figure par laquelle les mots d'une proposition correspondent exactement aux mots d'une autre proposition.

ANTARCTIQUE, adj. des 2 g. (ἀντί, contre; ἀρκτικός, ourse; gr.) Pron. an-tar-ktik. — Qui est opposé au pôle arctique ou septentrional : *Pôle ANTARCTIQUE. Les terres ANTARCTIQUES.* (Acad.)

— Qui habite les contrées méridionales.

ANTARES, n. m. Pron. an-ta-rêss. — Astron. Étoile de première grandeur de la constellation du Scorpion.

ANTE, n. f. (ἀντί, avancer; gr.) Pron. antt. — Fisée de bois placée en avant des ailes d'un moulin à vent. || Petit manche sur lequel est fixé le pinceau à laver.

— Au plur. Archit. Pilastres placés à l'encoignure d'un édifice. || Piliers saillants sur la face d'un mur.

ANTÉ, part. initiale. (ante, avant; lat.) Il exprime l'antériorité relativement au lieu ou au temps : *antécédent, antépénultième, antérieur, etc.* L'é final se change en i dans antichambre, anticiper, antitade.

ANTÉCÉDENCE, n. f. (antécédent.) Pron. an-té-cé-dan-s. — Neol. État de ce qui est antécédent.

— Astron. Marche rétrograde en apparence des planètes de l'est à l'ouest.

ANTÉCÉDENT, **ENTE**, adj. Pron. an-té-cé-dan-dant. — Qui précède dans l'ordre des temps, qui est auparavant : *Procédures ANTÉCÉDENTES. Actes ANTÉCÉDENTS.*

ANTÉCÉDENT, n. m. (antécédents, qui marche devant; lat.) Pron. an-té-cé-dan. — Fait passé que l'on considère par rapport à un fait actuel, à une circonstance présente : *Pour décider cette question, nous avons des ANTÉCÉDENTS.* (Acad.) Les nations ont leurs mœurs; les temps, leurs besoins; les législations, leurs antécédents nécessaires. (Ch. Nodier.) Chez les grandes nations, le gouvernement se dégage plus complètement de la routine des antécédents et de l'égoïsme des localités. (A. de Tocqueville.)

— Particul. Il se dit des actes de la vie passée d'une personne : *Avoir de bons, de mauvais ANTÉCÉDENTS.*

— Gramm. Nom ou pronom qui précède et qui régit le relatif qui. Dans ces deux phrases, l'homme qui est un être raisonnable, et celui qui vous colonnie, homme et celui sont les antécédents, et qui est le relatif : *En grammaire, on nomme ANTÉCÉDENT tout mot qui dans l'ordre analytique en précède un autre qui est son complément nécessaire. Dans un sens plus étroit, on donne le nom d'antécédent à un mot qui précède un autre mot déterminatif conjonctif.* (Beauz.)

— Log. La première partie de l'argument nommé *Enthymème*. Dans cet exemple, *Vous êtes homme, donc vous êtes mortel, vous êtes homme* est l'antécédent : *En logique, on appelle ANTÉCÉDENT une proposition d'où l'on en conclut une autre, à laquelle on donne le nom de Conséquent.* (Beauzée.)

— Mathém. Le premier et le troisième terme d'une proportion, par oppos. à *Conséquent*, qui désigne le second et le quatrième terme : *En mathématique, on appelle ANTÉCÉDENT d'un rapport le premier des deux termes entre lesquels est ce rapport, et l'on donne au second terme le nom de Conséquent : Dans le rapport de 12 à 5, 12 est l'antécédent, 5 est le conséquent.* (Beauzée.)

ANTÉCESEUR, n. m. (antecessor, qui précède; lat.) Pron. an-té-cé-sœur. — Anc. Professeur en droit dans une université.

ANTECHAMBRÉ, n. m. (ante, pour anti, contre, et chambre.) Pron. an-té-chri. — Celui qui est opposé à Jésus-Christ : *Il est dit dans l'Écriture que, dès le temps des apôtres, il y avait plusieurs ANTECHAMBRÉS.* (Acad.)

— Particul. Se lucteur, imposteur qui viendra dans

les derniers temps du monde, persécutera les chrétiens, et cherchera à établir une religion opposée à celle de Jésus-Christ : *Le temps de la venue de l'ANTACHAMBRÉ est incertain.* (Acad.)

ANTÉCIENS, n. m. pl. V. ANTICHIENS.

ANTÉDILUVIEN, **ENNE**, adj. (ante, avant; diluvium, déluge.) Pron. an-té-di-lu-vien, vienn. — Qui a existé avant le déluge : *Animaux ANTÉDILUVIENS. Je voyais sortir de la vase et se tordre, pour aspirer l'air, un voi de terre semblable aux pythons ANTÉDILUVIENS.* (V. Hugo.)

— Histoire antédiluvienne, celle qui traite de ce qui a précédé le déluge.

ANTÉMIQUE, V. ANTICHIQUE.

ANTENNAIS, **AISE**, adj. V. ANTENOIS.

ANTENNE, n. f. (antenna, formé de ante, devant; lat.) Pron. an-tên. — Mar. Longue pièce de bois qui s'attache à une poulie vers le milieu ou vers le haut du mât, pour soutenir la voile triangulaire de certains bâtiments en usage sur la Méditerranée : *L'ANTENNE est bien plus grosse par le milieu que par les deux bouts.* (Trév.)

— Zool. Chacun des filaments mobiles et articulés qui sont placés sur la tête des insectes : *Presque tous les entomologistes ont disposé par genres les insectes, d'après les formes de leurs ANTENNES.* (Duméril.) On regarde les ANTENNES comme les organes du tact. (Id.) Les papillons n'ont point de queue, comme les oiseaux; mais la plupart sont couronnés d'ANTENNES qui dirigent leur vol. (B. de St-P.)

— Par anal. Antennes des poissons, certains barbillons cylindriques et comme articulés, qui sont placés en avant de la tête de plusieurs poissons, et qui ont quelque analogie avec les antennes des insectes.

ANTENNÉ, **ÉE**, adj. (antenne.) Zool. Qui a des antennes.

ANTENNAIRE, n. m. (antenna.) Pron. an-tên-nair. — Zool. Genre de zoophytes de la classe des Polypes.

ANTENNULE, n. f. (dimin. d'antenne.) Pron. an-tên-nul. — Zool. Petit organe qui fait partie de la bouche d'un insecte, et que l'on nomme aussi Palpe.

ANTENOIS, **OISE**, adj. (anten.) V. ANTANOIS; m. sign.

ANTÉOCCUPATION, n. f. Pron. — oh-ku-pa-cion. — Figure de rhétorique : *Quelques rhéteurs modernes donnent le nom d'ANTÉOCCUPATION à la figure que nous nommons prolepsis.* (Beauzée.) || V. PROLEPSIS.

ANTÉPÉNULTIÈME, adj. des 2 g. (ante, avant, pene, presque, ultimus, dernier; lat.) Qui précède immédiatement le pénultième, l'avant-dernier : *L'ANTÉPÉNULTIÈME vers. L'ANTÉPÉNULTIÈME ligne. L'ANTÉPÉNULTIÈME syllabe d'un mot.* (Acad.)

— N. f. L'antépénultième syllabe d'un mot : *Dans ce mot, l'accent est sur l'ANTÉPÉNULTIÈME.* (Acad.) Un dactyle a son ANTÉPÉNULTIÈME longue. (Trév.)

ANTÉPHALIQUE, adj. des 2 g. (ἀντί, contre; ἐπ' αὐτήν, cauchemar; gr.) Pron. an-té-phi-alik. — Il se dit des remèdes employés contre le cauchemar.

ANTÉRIEUR, **EURE**, adj. (anterior, lat.; m. sign.) Pron. an-té-rieur. — Qui est devant : *La partie ANTÉRIEURE d'un vaisseau. Les parties ANTÉRIEURES d'un corps.* (Acad.)

— Particul. Anat. Il se dit de plusieurs muscles qui sont situés devant d'autres muscles : *Muscle ANTÉRIEUR du nez, de l'oreille.*

— Qui est avant, qui précède dans l'ordre du temps : *Un fait ANTÉRIEUR. Une époque ANTÉRIEURE.* (Acad.) *L'esprit humain est le produit de tout ce qui reste de l'esprit des âges ANTÉRIEURS, accumulé comme une sorte de terre végétale.* (Ste-Beuve.)

— Suivi d'un complément, il prend la prép. à : *Quelle obscurité profonde environne les temps ANTÉRIEURS à la tradition!* (Bossuet.) *Le sentiment est ANTÉRIEUR à toute sensation, et par conséquent à toute idée : en effet, il date de l'organisation.* (Rivarol.) *Les lois naturelles sont ANTÉRIEURES à toute loi positive.* (Port.)

— Bot. Stigmate antérieur, celui qui, dans une fleur irrégulière, regarde la partie antérieure du périanthe, comme dans les Orchidées.

— Stipules antérieures, celles qui ne sont soulevées que par leur base seulement à la partie antérieure du pétiole, et qui restent libres dans leurs parties supérieures, en sorte qu'elles forment une lame placée entre la tige et le pétiole.

Syn. Antérieur, précédent, antécédent. Antérieur marque simplement une priorité de temps. Précédent marque une priorité de temps et d'ordre, et, dans les deux sens, une priorité immédiate. Antécédent marque à la fois une priorité de temps et d'ordre, avec un rapport de dépendance, de liaison ou de connexité entre les deux objets qu'on rapproche.

ANTÉRIEUREMENT, adv. (anterior, antérieur; lat.) Pron. an-té-rieur-man. — Précédemment : *Ce qui s'est passé ANTÉRIEUREMENT.* (Acad.)

— Suivi d'un complément, il prend la préposition à : *Ma demande a été faite ANTÉRIEUREMENT à la vôtre.* (Acad.)

ANTÉRIORITÉ, n. f. (anterior, antérieur; lat.) Pron. an-té-ri-o-ri-té. — Priorité de temps : *L'ANTÉRIORITÉ d'une demande, d'une découverte.* (Acad.) *L'ANTÉRIORITÉ d'existence est la caractéristique des présents; la postériorité d'existence, celle des futurs; comme la simultanéité d'existence, celle des présents.* (Beauzée.)

ANTERNON, n. m. Technol. Chaussée pratiquée à travers des marais salants.

ANTESTATURE, n. f. (ante, devant, stare, statum, se tenir; lat.) Pron. an-têss-ta-tur. — Art mil. Petit retranchement fait avec des palisades.

ANTÉVERSION, n. f. (ante, devant, versio, action de tourner; lat.) Pron. an-té-ver-sion. — Pathol. Renversement d'un organe. || Inclinaison du fond de l'utérus en avant.

ANTHÉLIE, n. f. (ἀνθελιον, petite fleur; gr.) Zool. Genre de polypes qui se rapprochent des alcyons.

ANTHÉLITRAGIEN, adj. m. Pron. an-té-li-tra-jien. — Anat. Muscle anthelitrage, muscle qui appartient à l'anthélie et au tragus.

ANTHÉLIX, n. m. (ἀντί, contre, ἡλῆξ, hélix; gr.) Circuit intérieur de l'oreille externe, situé au devant de l'hélix et au-dessus de l'antitragus : *L'ANTHÉLIX se bifurque pour se terminer dans la rainure de l'hélix.*

ANTHELMINTIQUE, adj. et n. m. (ἀντί, contre, ἔλμιν, ἔλμινος, ver; gr.) Pron. an-tél-main-tik. — Méd. Il se dit des remèdes vermifuges.

ANTHÉMIDE, **ÉE**, adj. (anthémis.) Bot. Qui ressemble à l'Anthemis ou Camomille.

— **Anthémidées**, n. f. pl. Bot. Tribu de la famille des Synanthérées, qui a pour type l'Anthemis ou Camomille.

ANTHÉMIS, n. f. (ἀνθής, petite fleur; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Composées ou Synanthérées, qui renferme des herbes originaires des pays tempérés de l'ancien continent, connues vulgairement sous le nom de Camomille.

ANTHÉPHORA, n. f. (ἀνθή, fleur, ἑσπέρ, je porte; gr.) Pron. an-té-fo-ra. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées, qui ont des fleurs en épi, et qui croissent à la Jamaïque.

ANTHÉRAL, **ALE**, adj. (anthère.) Pron. an-té-ral. — Bot. Qui appartient aux anthères.

ANTHÈRE, n. f. (ἀνθήρ, fleuri; gr.) Pron. an-têr. — Bot. Petit sac membraneux placé ordinairement à l'extrémité d'un filet, et renfermant la poussière fécondante des végétaux pourvus d'organes sexuels : *Les filets et les ANTHERES composent les étamines.* (Mirbel.) Il n'est personne qui n'ait remarqué, dans la brillante fleur du lis, six corps oblongs, tout couverts d'une poussière jaune, attachés par leur milieu à l'extrémité de six filets blanchâtres : ces corps oblongs sont les ANTHERES. (Id.)

ANTHÉRIE, n. m. (ἀνθήριος, gr.) Pron. an-té-rik. — Bot. Genre de plantes de la famille des Asphodèles, composé d'herbes originaires de l'Afrique.

ANTHÉRIEUX, n. f. (ἀνθήριος, fleuri; ὕδωρ, cavité; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Lythra-rées, composé d'arbustes à feuilles opposées, qui croissent aux Antilles.

ANTHÉROGÈNE, adj. f. (ἀνθήρ, fleuri, γένος, espèce; gr.) Pron. an-té-ro-jên. — Bot. Il se dit des fleurs dont les anthères sont transformées en pétales de la forme d'un cornet : *Fleur ANTHEROGÈNE.*

ANTHÉRORE, n. f. (ἀνθήρ, fleuri, ὄρρη, queue; gr.) Pron. an-té-rur. — Bot. Genre de plantes de la famille des Rubiacées, très-voisin de la Psychotrie, et originaire de la Cochinchine.

ANTHÈSE, n. f. (ἀνθέω, je fleuris; gr.) Pron. an-têr. — Bot. L'ensemble des phénomènes que présentent les fleurs quand elles s'ouvrent et s'épanouissent. || Le temps où tous les organes d'une fleur sont dans leur pur état d'accroissement. || L'instant où les étamines ouvrent leurs anthères pour laisser échapper le pollen.

ANTHIAS, n. m. (ἀνθίας, m. sig.; gr.) Poisson de mer qui, suivant les anciens, avait assez d'adresse pour couper, à l'aide de sa nageoire dorsale tranchante, les lignes ou les filets où il était pris. Quelques zoologistes modernes ont appliqué le nom d'*anthias* au Barbier, espèce de poisson du genre Serran.

ANTHICE, n. m. (ἀνθίς, fleur; gr.) Pron. an-tis. — Zool. Genre d'insectes coléoptères qui vivent

ordinairement sur les fleurs, principalement sur celles des ombellifères : Les *anthracis* sont extrêmement petits, et ne peuvent être conservés que collés sur des cartes. (Duméril.)

ANTHIE, n. f. Pron. *an-ti*. — Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des Créophages : Les *anthies* vivent d'autres animaux qu'elles mangent vivants. (Duméril.)

ANTHISTIRE ou **ANTHISTIRIE**, n. f. (ἀνθιστήρ, fleur, στήρ, carène.) Pron. *an-tiss-ti-ri*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées, composé d'espèces ayant pour caractère des fleurs polygames, dont plusieurs n'ont que des étamines, et dont une seule est hermaphrodite.

ANTHODRANCHE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀνθοδράνχης, fleur, σπάρτα, branchie; gr.) Zool. Il se dit de mollusques dont les branchies ressemblent à des bouquets de fleurs.

ANTHOCÉPHALE, adj. des 2 g. Zool. Dont la tête présente l'apparence d'une fleur.

— **Anthocéphales**, n. m. pl. Genre de vers intestinaux.

ANTHOCERCIS, n. m. (ἀνθος, fleur, κερκίς, pili; gr.) Pron. *an-to-cer-ciss*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Solanées; arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, qui s'élève à la hauteur de six à huit pieds, et qui a pour caractère essentiel une corolle en soucoupe.

ANTHOCÈRE, n. f. (ἀνθος, fleur, κέρα, corne; gr.) Pron. *an-to-cér*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Hépatiques : Les *anthocères* sont des plantes privées de tiges.

ANTHOCÔNE, n. f. (ἀνθος, fleur, κώνος, cône; gr.) — Pron. *an-to-kôn*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Hépatiques, dont les fleurs sont renfermées dans une ombelle conique.

ANTHOGRAPHIE, n. f. (ἀνθος, fleur, γράφω, écriture; gr.) Néol. L'art d'exprimer sa pensée par le moyen des fleurs.

ANTHOLITHÉ, n. f. (ἀνθος, fleur, λίθος, pierre; gr.) Pron. *an-to-litt*. — Bot. Fleur fossile.

ANTHOLOGE, n. m. (anthologie.) Pron. *an-to-loj*. — Liturg. Recueil des principaux offices en usage chez les Grecs.

ANTHOLOGIE, n. f. (ἀνθος, fleur, λόγος, je choisis; gr.) Pron. *an-to-lo-ji*. — Choix ou collection de fleurs.

— Fig. Recueil de petites pièces de vers choisis : L'*ANTHOLOGIE* grecque.

ANTHOLOGUE, n. m. L'auteur d'une anthologie.

ANTHOLOME, n. f. Pron. *an-to-lom*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Ebenacées; c'est un arbrisseau qui s'élève à quinze pieds environ, et dont les feuilles et les fleurs sont placées à l'extrémité des rameaux.

ANTHOLYSE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Iridées, composé de plusieurs espèces d'herbes du cap de Bonne-Espérance : Les *antholyse* ressemblent beaucoup aux glaucs.

ANTHONYSE ou **ANTHONYZE**, n. m. (ἀνθος, fleur, μέλι, miel; gr.) Pron. *an-to-miz*. — Zool. Famille d'oiseaux de l'ordre des Sylvaux, qui vivent du suc des fleurs.

ANTHOPHAGE, n. m. (ἀνθος, fleur, φάγω, manger; gr.) Pron. *an-to-faj*. — Zool. Genre d'insectes coléoptères, de la famille des Brachélytres, qui se trouvent dans les fleurs.

ANTHOPHILE, n. m. (ἀνθος, fleur, φίλος, j'aime; gr.) Pron. *an-to-fil*. — Zool. Genre d'insectes hyménoptères, qui ont beaucoup d'analogie avec les abeilles, mais qui s'en distinguent par la brièveté de leur langue : Les *anthophiles* vivent sur les fleurs, mais la plupart ne ramassent ni cire ni miel. (Duméril.)

ANTHOPHORE, n. m. (ἀνθος, fleur, φέρω, je porte; gr.) Pron. *an-to-for*. — Zool. Genre d'insectes hyménoptères, qui comprennent la plupart des espèces d'abeilles coupeuses de fleurs.

— Bot. Prolongement du réceptacle qui part du calice et porte les pétales, les étamines et le pistil; cet organe est propre à la famille des Caryophyllées.

ANTHOPHYLLITE, n. m. (ἀνθος, fleur, φύλλον, feuille; gr.) Pron. *an-to-phil-litt*. — Minér. Silicate aluminéux, ainsi nommé à cause de sa couleur, qui est d'un brun d'aillet.

ANTHOPHYSE, n. f. (ἀνθος, fleur, φύσις, production; gr.) Zool. Genre d'animalcules infusoires réunis et soudés entre eux au moyen des filaments qui leur servent d'organes locomoteurs.

ANTHORE, n. m. Pron. *an-tor*. — Bot. Espèce d'aconit à fleurs jaunes.

ANTHOSPERME, n. m. (ἀνθος, fleur, σπέρμα,

graine; gr.) Pron. *an-toss-pèrm*. — Bot. Genre de plantes exotiques et frutescentes, qui appartient à la famille des Rubiacées.

— Sorte de petites conceptions colorées qu'on remarque çà et là sur plusieurs thalassophytes, et qui constituent la fructification capsulaire de ces plantes.

ANTHOSPERME, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'anthosperme.

— **Anthospermées**, n. f. pl. Tribu de plantes de la famille des Rubiacées, ayant pour type le genre Anthosperme.

ANTHOSTOME, adj. des 2 g. et n. m. (ἀνθός, fleur, στήρ, bouche; gr.) Zool. Il se dit de certains animaux dont la bouche offre l'apparence d'une fleur.

ANTHOTIE, n. f. (ἀνθος, fleur, ὅτιον, oreillette; gr.) Pron. *an-to-ci*. — Bot. Plante de la famille des Lobéliacées; elle est basse, très-glabre, pourvue d'une tige courte, et croît sur les côtes méridionales de la Nouvelle-Hollande.

ANTHOZOAIRE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀνθος, fleur, ζώον, animal; gr.) Zool. Il se dit d'animaux qui ressemblent plus ou moins à des fleurs.

— **Anthozaires**, n. m. pl. Ordre de Polypes ayant des tentacules simples, et la cavité digestive arrondie en cul-de-sac, avec une seule ouverture placée à la partie supérieure.

ANTHRACIFÈRE, adj. des 2 g. (ἀνθράξ, charbon; φέρω, je porte; gr.) Minér. Qui contient du charbon.

ANTHRACITE, n. m. (ἀνθράξ, charbon; gr.) Pron. *an-tra-citt*. — Minér. Variété du charbon de terre; elle est plus pure et plus brillante que le charbon ordinaire, et semble, par ses propriétés et sa composition, tenir le milieu entre le graphite et la houille : L'*anthracite* est d'un noir moins opaque que la houille; il est plus friable, il tache les doigts en noir avec plus de facilité. (Brongn.)

— Delafosse, Pelouze et quelques autres savants ont fait ce mot féminin : La principale gisement de l'*anthracite* est dans les terrains de transition; on la trouve là en couches ou en amas. (Delafosse.) L'*anthracite* brûle difficilement, à cause de sa compacité, et ne s'embrase que lorsqu'elle est en grandes masses, et soumise à une température très-élevée. (Pelouze.)

— Le masculin est le genre qui paraît le plus généralement adopté.

ANTHRACITEUX, EUSE, adj. Minér. Qui contient de l'*anthracite*.

ANTHRACOKALI, n. m. (ἀνθράξ, anthracite, καλί, sel; gr.) Pharm. Préparation dans laquelle il entre de la potasse et du charbon de terre; elle est propre, dit-on, à guérir les dartres.

ANTHRACOMÈTRE, n. m. (ἀνθράξ, anthracite, μέτρον, mesure; gr.) Chim. Instrument qui sert à déterminer la quantité d'acide carbonique contenue dans un mélange gazeux.

ANTHRACOSE, n. f. (ἀνθράξ, anthracite, charbon; gr.) Pron. *an-tra-kôs*. — Pathol. Formation d'un anthrax ou charbon. || Charbon accompagne de froid et quelquefois de fièvre, qui attaque différentes parties du corps, et particulièrement les paupières.

ANTHRACOTHERE, n. m. (ἀνθράξ, anthracite, charbon; θήρ, animal; gr.) Pron. *an-tra-kot-ér*. — Mammifère fossile de l'ordre des Pachydermes.

ANTHRANILIQUE, adj. m. (ἀνθράξ, anthracite, charbon; gr.; anil.) Chim. Acide anthranilique, acide cristallisable obtenu par l'action des alcalis sur l'indigo.

ANTHRAX, n. m. (ἀνθράξ, charbon; gr.) Pron. *an-traks*. — Pathol. Nom commun à deux maladies bien distinctes : 1° L'*anthrax* bénin ou furonculaire, tumeur inflammatoire qui se rapproche beaucoup du furoncle, et n'en diffère que par son volume beaucoup plus considérable; elle a son siège dans le tissu adipeux : L'*anthrax* bénin est une maladie de l'âge adulte et surtout de la vieillesse, qui se développe dans les régions où naissent ordinairement les furoncles.

2° L'*anthrax* malin ou pestilentiel, tumeur inflammatoire qui diffère de l'*anthrax* bénin, en ce qu'elle est essentiellement gangréneuse. On la nomme plus souvent Charbon.

— Zool. Genre d'insectes de l'ordre des Diptères. Ils ont des antennes très-courtes, et la tête très-grosse : On trouve les *anthrax* dans les endroits sablonneux. (Duméril.)

ANTHRAXIFÈRE, adj. des 2 g. V. *ANTHRACIFÈRE*.

ANTHRENE, n. m. (ἀνθος, fleur, θρόνος, siège; gr.) Pron. *an-trén*. — Zool. Genre d'insectes coléoptères nommés ainsi parce qu'ils trouvent sur les fleurs : On distingue les *anthrenes* des escarbots, parce que leurs élytres sont couvertes de poils ou de petites écailles. (Duméril.)

ANTHRENE, n. m. (ἀνθος, fleur, τριβός, je broie; gr.) — Zool. Genre d'insectes coléoptères qui ont

quatre articles à tous les tarses, et des antennes portées sur un bec court et plat : Les *anthrenes* se trouvent l'été sur les écorces des arbres. (Duméril.)

ANTHRESQUE, n. m. (ἀνθραξ, gr.; m. sign.) Nom donné au cerfeuil par quelques botanistes.

ANTHROPOCHIMIE, n. f. (ἀνθρώπος, homme; gr., et chimie.) Pron. *an-tro-po-chi-mi*. — Chim. Science des phénomènes chimiques qui se passent dans le corps humain.

ANTHROPOFORME, adj. des 2 g. (ἀνθρώπος, homme; gr., et forme.) Il se dit de certains animaux dont la figure approche beaucoup de celle de l'homme. Ce mot hybride a été créé par J. J. Rousseau.

ANTHROPOGÉNÈSE ou **ANTHROPOGÉNIE**, n. f. (ἀνθρώπος, homme, γένεσις, génération, ou γένεσις, j'engendre; gr.) Pron. *an-tro-po-jé-né-si*. — Physiol. La génération de l'homme et la connaissance des phénomènes qui l'accompagnent.

ANTHROPOGLYPHYTE, n. f. (ἀνθρώπος, homme, γλύψω, tailler; gr.) Pron. *an-tro-po-gly-fitt*. — Pierre taillée naturellement, et représentant quelques parties du corps humain.

ANTHROPOGRAPHE, n. m. (anthropographie.) Pron. *an-tro-po-graf*. — Anat. Celui qui étudie l'anthropographie.

ANTHROPOGRAPHIE, n. f. (ἀνθρώπος, homme, γράφω, je décris; gr.) Pron. *an-tro-po-gra-fi*. — Anat. Partie de l'anatomie qui a pour objet la description de l'homme.

ANTHROPOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-tro-po-gra-fik*. — Anat. Qui concerne l'anthropographie.

ANTHROPOÏDE, n. m. (ἀνθρώπος, homme, εἶδος, apparence; gr.) Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Ecchassiers, très-voisin de la grue.

ANTHROPOLATRIE, n. f. (ἀνθρώπος, homme, λατρεία, culte; gr.) Pron. *an-tro-po-lâ-tri*. — Adoration d'un Dieu sous la forme humaine.

ANTHROPOLITHÉ, n. m. (ἀνθρώπος, homme, λίθος, pierre; gr.) Pron. *an-tro-po-litt*. — Pétrification de quelque partie du corps humain; os humain pétrifié ou fossile.

ANTHROPOLOGIE, n. f. (ἀνθρώπος, homme, λόγος, discours; gr.) Pron. *an-tro-po-lo-ji*. — Physiol. Étude de l'homme considéré comme être physique; histoire naturelle de l'homme.

— Philos. Science de l'homme considéré à la fois comme être physique et moral : L'*anthropologie*, comme terme de philosophie, signifie *Traité de toute l'économie morale de l'homme*. (Reauz.)

— Anat. Science de la structure et des fonctions du corps humain : Les anatomistes du seizième siècle donnèrent à la science cette impulsion à laquelle sont dus les admirables travaux qui ont successivement développé toutes les branches de l'*anthropologie* et de l'anatomie comparée. (Brouss.)

— Fig. Discours, forme oratoire en usage chez les théologiens et les rhéteurs, et qui consiste à prêter à Dieu une façon de parler humaine, et à lui donner des passions, des sentiments, des attributs et même une forme physique qui n'appartient qu'à l'homme : Comme l'Écriture est faite pour tout le monde, pour les simples aussi bien que pour les savants, elle est pleine d'*anthropomorphismes*. (Malebr.)

ANTHROPOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-tro-po-lo-jik*. — Anat. Qui a rapport à l'anthropologie : La galerie *anthropologique* du Muséum. (Savres.)

ANTHROPOMANCIE, n. f. (ἀνθρώπος, homme; μαντεία, divination; gr.) Pron. *an-tro-po-man-ci*. — Divination par l'inspection des entrailles d'un cadavre humain.

ANTHROPOMÉTRIE, n. f. (ἀνθρώπος, homme; μέτρον, mesure; gr.) Pron. *an-tro-po-me-tri*. — Science des proportions qu'ont entre elles les diverses parties du corps humain.

ANTHROPOMORPHE, adj. des 2 g. (ἀνθρώπος, homme, μορφή, figure; gr.) Pron. *an-tro-po-morf*. — Didact. Qui a la forme de l'homme.

— Particul. Zool. Il se dit des animaux dont les formes ont de l'analogie avec celles de l'homme.

— Bot. Il se dit du pétales inférieur de quelques Orchidées, parce que sa forme imite celle d'un homme dont les bras et les jambes sont écartés.

ANTHROPOMORPHISME, n. m. Pron. *an-tro-po-mor-fism*. — Opinion ou doctrine de ceux qui donnent à Dieu la forme humaine : Quoique Mahomet déclare Dieu non engendreur et non engendré, il y a toujours dans l'Alcoran un petit coin d'*anthropomorphisme*. (Volt.)

ANTHROPOMORPHITE, n. des 2 g. Pron. *an-tro-po-mor-fitt*. — Celui, celle qui professe l'*anthropomorphisme* : On dit que les *anthropomorphites* sont

une petite secte du quatrième siècle de notre ère vulgaire, mais c'est plutôt la secte de tous les peuples qui ont eu des peintres et des sculpteurs. (Volt.)

ANTHROPOMORPHOLOGIE, n. f. (ἀνθρωπος, homme, μορφή, forme, λόγος, discours; gr.) Pron. an-tro-po-mor-pho-lo-ji. — Hist. nat. Science de la forme des diverses parties du corps humain.

ANTHROPONOMIE, n. f. (ἀνθρωπος, homme, νόμος, loi; gr.) Pron. an-tro-po-no-mi. — Hist. nat. Connaissance des lois qui président à la formation de l'homme ou à la formation de ses organes.

ANTHROPOPATHIE, n. f. (ἀνθρωπος, homme, πάθος, sentiment; gr.) Pron. an-tro-po-pa-ti. — Philos. Erreur de ceux qui attribuent à Dieu les sentiments, les passions et les souffrances de l'humanité. || Il se dit aussi de la forme oratoire connue sous le nom d'anthropologie.

ANTHROPOPHAGE, adj. des 2 g. (ἀνθρωπος, homme, φάω, je mange; gr.) Pron. an-tro-po-faj. — Qui mange de la chair humaine : Une nation anthropophage. Il raconte que tous les peuples de l'Amérique septentrionale étaient anthropophages. (Volt.)

— Subst. C'est un anthropophage. Les géants nés du commerce des anges et des filles des hommes furent les premiers anthropophages. (Volt.) Les cyclopes eux-mêmes, ces grossiers et féroces anthropophages, se confaient en la providence des dieux. (Portalis.)

ANTHROPOPHAGIE, n. f. Pron. an-tro-po-fa-ji. — Habitude de manger de la chair humaine : Sans aller chercher en Chine des exemples d'anthropophagie, nous en avons un dans notre patrie; il est attesté par notre vainqueur, par notre maître, Jules César. (Volt.)

ANTHROPOPHOBIE, n. f. (ἀνθρωπος, homme, φόβος, crainte; gr.) Didact. Misanthropie.

ANTHROPOSMATOLOGIE, n. f. (ἀνθρωπος, homme, σῶμα, corps, λόγος, discours; gr.) Didact. Discours sur la structure du corps humain; description du corps de l'homme.

ANTHROPOLOGIE, n. f. (ἀνθρωπος, homme, σοφία, sagesse, connaissance; gr.) Pron. an-tro-po-lo-ji. — Didact. Connaissance de la nature de l'homme.

ANTHROPOTHÉISME, n. m. (ἀνθρωπος, homme, θεός, Dieu; gr.) Didact. Représentation de Dieu sous la forme et les attributs de l'homme.

ANTHROPOTOMIE, n. f. (ἀνθρωπος, homme, τομή, section; gr.) Pron. an-tro-po-to-mi. — Anat. Dissection du corps humain.

ANTHURUS, n. m. (ἀνθός, fleur, οὐρά, queue; gr.) Pron. an-tur. — Bot. Pédicelle allongé qui porte des fleurs en faisceau.

ANTHYLLIDE, n. f. (ἀνθύλλος, cresson, plante; gr.) Pron. an-thi-ld. — Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, composé de plus de vingt espèces, soit à tige herbacée, soit à tige ligneuse : La vulnère, qui passe pour guérir les plaies récentes et les blessures, est une espèce d'anthyllide.

ANTHYPOPHORE, n. f. (ἀντί, contre, ὑποπόρι, objet; gr.) Pron. an-ti-po-for. — Rhet. Figure qui consiste à proposer soi-même l'objection que pourrait faire l'adversaire, et à la détruire d'avance.

ANTI, (ἀντί, contre; gr.) Préposition grecque qui s'emploie en français dans un grand nombre de mots composés; elle marque tantôt Opposition, contrariété, comme dans *Antipape*, *antipathie*, *antiporique*, *antiscorbutique*, tantôt Antériorité de lieu ou de temps, comme dans *Antichambre*, *antidate* : *ANTI* est une préposition inséparable qui entre dans la composition de plusieurs mots : cette particule vient quelquefois de la préposition latine *ante*, avant, et alors elle marque ce qui est avant; souvent aussi *ANTI* vient de la préposition grecque *ἀντί*, contre, qui marque ordinairement opposition ou alternative. (Du Marsais.) || V. *ANTI*.

ANTI-ACIDE ou **ANTACIDE**, adj. et n. m. Pron. an-ti-a-cid. — Méd. Il se dit des médicaments que l'on croit propres à corriger l'acidité morbifique des humeurs, et surtout les acideurs de l'estomac.

ANTIADITE, n. f. (ἀντιὰδεις, amygdale; gr.) Pathol. Inflammation des glandes amygdales.

— On dit aussi, mais moins bien, *antodadite*.

ANTIAPHRODISIAQUE, adj. et n. m. (ἀντί, contre, Ἀφροδίτη, Vénus; gr.) Pron. an-ti-a-fro-di-si-ak. — Méd. Il se dit des remèdes propres à éteindre les desirs amoureux : Le camphre est antiaphrodisiaque.

ANTIAPHRODITIQUE, adj. des 2 g. Méd. V. *ANTIAPHRODISIAQUE*, m. sign.

ANTIAPOPLECTIQUE, adj. des 2 g. (ἀντί, contre, ἀποπληξία, apoplexie; gr.) Pron. an-ti-a-po-plek-ti-que. — Méd. Il se dit des remèdes contre l'apoplexie.

ANTIAR, n. m. V. *ANTIAR*.

ANTIARE ou **ANTIARIS**, n. m. Pron. an-ti-ar. — Bot. Arbre originaire de Java, qui appartient à la famille des Urticées; Il s'élève à plus de cent pieds de haut sur dix-huit pieds environ de circonférence; l'upas-antiar, poison très-violent qui découle de son écorce, l'a rendu très-célèbre.

ANTIARISME, n. f. (antiare.) Chim. Principe toxique et cristallisable de l'upas-antiar.

ANTIARTHRITIQUE, adj. des 2 g. (ἀντί, contre, ἀρθρίτις, goutte; gr.) Pron. an-ti-ar-thri-tik. — Méd. Il se dit des remèdes contre la goutte.

ANTIASTHMATIQUE, adj. des 2 g. (ἀντί, contre, ἀσθμα, asthme; gr.) Pron. an-ti-as-ma-tik. — Méd. Il se dit des remèdes contre l'asthme.

ANTIATROPHIQUE, adj. des 2 g. (ἀντί, contre, gr., et atrophie.) Pron. an-ti-a-tro-fik. — Il se dit des remèdes contre l'atrophie.

ANTIBACCHIQUE, adj. et n. m. Pron. an-ti-ba-chik. — Pron. Il se dit d'un pied de trois syllabes, dont les deux premières sont longues et la dernière brève.

ANTIBALLOMÈNE, adj. des 2 g. (ἀντιβαλλόμενος, à son tour; gr.) Didact. Succédané; se dit d'un remède qu'on peut substituer à un autre sans inconvénient.

ANTIBARILLET, n. m. Pron. an-ti-ba-ri-lé. — Zool. Espèce de coquille terrestre du genre *Bulime*.

ANTIBOIS, n. m. Pron. an-ti-boi. — Technol. Triangle appliquée le long du mur, sur le parquet de la chambre, pour que les meubles n'appuient pas contre la tenture ou la tapisserie.

ANTIBRACHIAL, ALE, adj. Pron. an-ti-bra-chi-al. — Anat. Qui est situé à l'avant-bras, ou qui y a rapport : *Aponévrose antibrachiale*.

ANTICABINET, n. m. (anti pour ante, avant, et cabinet.) Pron. an-ti-ka-bin-é. — Archit. Pièce qui précède un cabinet.

ANTICACHECTIQUE, adj. des 2 g. (ἀντί, contre, κακία, cachexie; gr.) Pron. an-ti-ka-chek-tik. — Méd. Il se dit des remèdes contre la cachexie.

ANTICANCÉREUX, adj. m. (ἀντί, contre, gr., et cancer.) Méd. Il se dit des remèdes contre le cancer, et surtout de ceux dans lesquels il entre des préparations arsenicales : *Cataplasme liniment anticancéreux*.

ANTICARCINOMATEUX, adj. et n. m. Pron. an-ti-kar-ci-no-ma-teux. — Méd. Il se dit des remèdes propres à combattre le carcinome.

ANTICARDE, n. m. (ἀντί, en avant, καρδιά, cœur; gr.) Pron. an-ti-kard. — Anat. La partie antérieure de la poitrine; vulg. le creux de l'estomac.

ANTICATARRHAL, ALE, adj. Pron. an-ti-ka-ta-ral. — Méd. Il se dit des remèdes contre le catarrhe.

ANTICHAMBRE, n. f. (anti, chambre.) Pron. an-ti-chambr. — Celle des pièces d'un appartement qui précède la chambre : L'usage des antichambres et leur forme varient suivant les pays. (Millin.) Passes dans mon antichambre, et prenez garde que personne ne puisse nous surprendre. (Campistr.) Ils entrèrent dans le jardin par une espèce d'antichambre ménagée au bas de l'escalier. (H. de Balzac.)

— Fam. Faire antichambre, attendre dans l'antichambre que l'on soit introduit auprès du maître de la maison. || Par extens. et en mauv. part. Avoir l'habitude de solliciter. || Par analog. : L'on s'accoutume difficilement à une vie qui se passe dans une antichambre. (La Br.) Il n'est point d'antichambre un peu considérable où l'on ne soit sûr de le rencontrer. (Jouy.)

— Fig. et Collect. Les domestiques d'une maison.

— Par analog. : Lucain, ne dans l'antichambre d'un consul, grandit dans l'antichambre d'un empereur. (Nisard.)

— Famil. Propos d'antichambre, propos de valets.

ANTICHOLÉRIQUE, adj. des 2 g. (anti, choléra.) Pron. an-ti-ko-lé-rik. — Méd. Il se dit des remèdes contre le choléra.

ANTICHRESE, n. f. Pron. an-ti-kre-sé. — Droit. Contrat par lequel un débiteur remet en nantissement à son créancier un immeuble dont les revenus doivent servir à l'acquiescement de la dette ou compenser les intérêts de la créance.

ANTICHRÉTIEN, ENNE, adj. (anti, chrétien.) Pron. an-ti-kre-ti-en, -ienne. — Opposé, contraire à la religion chrétienne : *Maximes antichrétiennes*. (Ac.)

ANTICHRISTIANISME, n. m. (anti, christianisme.) Pron. an-ti-kris-ti-a-ni-sme. — Théol. Doctrine contraire à la religion chrétienne.

— Doctrine et règne de l'Antéchrist : L'antichristianisme doit être une apostasie, une abjuration de l'Église chrétienne. (Trév.)

ANTICIPANT, part. pres. du V. Anticiper.

ANTICIPANT, ANTE, adj. Pron. an-ti-ci-pant. —

Méd. Il se dit des phénomènes périodiques et surtout des accès de fièvre intermittente, lorsqu'ils se reproduisent à des intervalles progressivement plus courts.

— N. m. Jurispr. anc. l. appellant : L'anticipant et l'anticipation.

ANTICIPATION, n. f. (anticiper.) Pron. anti-ci-pa-tion. — Action par laquelle on fait une chose d'avance : *Anticipation de paiement. Payer par anticipation*. (Acad.)

— Particul. Action de dépenser un revenu d'avance. — Financ. Expédient pour se procurer des fonds d'avance.

— Anc. administr. *Lettres d'anticipation*, lettres qu'on prenait autrefois en chancellerie pour anticiper un appel.

— Comm. Avance de fonds sur une consignation de marchandises.

— Philos. Toute conclusion générale fondée sur un nombre insuffisant de faits particuliers, et, par cela même, anticipée.

— Suivi d'un complém. précédé de la prép. sur, Action d'empêcher sur le bien, ou sur les droits d'autrui; le résultat de cette action : C'est une anticipation sur ma terre, sur mes droits. (Acad.)

— Absol. Rhetor. Figure qui consiste à réfuter d'avance les objections que l'adversaire pourrait faire : Quelques auteurs donnent le nom d'anticipation à la figure plus connue sous le nom de prolepsis. (Beauzée.)

— Mus. Action de faire entendre une note ou un accord avant le temps : L'anticipation est de deux sortes : celle de la note, lorsqu'on fait entendre une note plus tôt qu'on ne le devrait suivant l'harmonie; celle de l'accord, lorsque dans l'accompagnement on frappe un accord sur la pause ou sur la note qui précède celle qui porte l'accord. (Millin.)

ANTICIPE, EE, part. passé du V. Anticiper : L'éducation du jeune homme est l'apprentissage et comme l'image anticipée de sa vie future. (Cousin.)

— Fig. et mor. Qui est prématuré, qui devance le moment convenable : Une joie, une espérance, une crainte anticipée. (Acad.) La littérature actuelle est l'expression anticipée de la société religieuse et monarchique qui sortira sans doute du milieu de tant de ruines. (V. Hug.)

— N. m. Jurispr. anc. L'intimé : L'anticipant et l'anticipé.

ANTICIPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (anti, d'avance, capere, prendre; lat.) Pron. an-ti-ci-pe. — Devancer, prévenir : Anticiper le temps, le jour.

De notre long adieu n'anticipez pas l'heure. (Lamart.)

— Par ellipse. Faire une chose avant le temps où l'on doit la faire : Anticiper un paiement.

— Prat. Anticiper appel, interjeter appel avant la signification du jugement qu'on veut attaquer par appel, ou faire juger l'appel formé par une partie, avant que celle-ci, soit par négligence, soit par calcul, demande audience.

— Mus. Faire entendre une note ou un accord avant le temps.

— V. intr. ou neutre. Il est presque toujours suivi de la prép. sur : Anticiper sur ce que l'on doit dire, en dire quelque chose à l'avance. || Anticiper sur les temps, sur les faits, raconter un fait avant que d'être arrivé à l'époque où il a eu lieu. || Anticiper sur ses revenus, les dépenser à l'avance.

— Empiéter, usurper : Anticiper sur son voisin. Vous anticipez sur mes droits. (Acad.) Vous anticipez sur les fonctions de ma charge. (Trév.)

ANTICIVIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-ti-ci-vik. — Néol. Opposé, contraire à ce qui est civique.

ANTICIVISME, n. m. Néol. Qualité opposée au civisme.

ANTICLINALE, adj. f. (ἀντί, contre, κλίμα, j'incline; gr.) Géol. Ligne anticlinale, ligne à partir de laquelle les couches inclinées plongent dans deux directions opposées.

ANTICECAL, ALE, adj. (ἀντί, contre, gr., et cæcum.) Anat. Situé en avant du cæcum.

ANTICEUR, n. m. V. *AVANT-CUR*.

ANTICOLIQUE, adj. des 2 g. et n. m. Pron. an-ti-ko-li-que. — Méd. Il se dit des remèdes contre la colique.

ANTICONSTITUTIONNEL, ELLE, adj. Pron. an-ti-kon-si-tu-ti-on-nel. — Contraire à la constitution.

ANTICONSTITUTIONNELLEMENT, adv. Pron. an-ti-kon-si-tu-ti-on-nel-man. — D'une manière anticonstitutionnelle.

ANTICRÉPUSCULE, n. m. Phys. Lumière qui paraît du côté opposé au crépuscule réel.

ANTICRITIQUE, adj. des 2 g. Méd. Il se dit des phénomènes qui contrarient la manifestation des crises, ou des moyens qui empêchent les crises de se manifester lorsqu'elles sont appliquées mal à propos.

— Littér. Qui est opposé à la critique; qui a pour objet de s'opposer à une critique. Neol.

— N. m. Celui qui s'oppose à une critique, ou qui n'a point de disposition pour la critique.

— N. f. Critique par laquelle on répond à une autre critique.

ANTICTÉRIQUE, adj. des 2 g. (avri, contre; fæc-pot, jaunisse; gr.) Méd. Il se dit des remèdes contre la jaunisse.

— N. m. Remède contre la jaunisse.

ANTIDACTYLE, adj. et n. m. (anti, dactyle.) Prosod. Il se dit d'un pied de vers plus connu sous le nom d'anapæste.

ANTIDARTREUX, EUSE, adj. Pron. an-ti-dar-treu, treux. — Méd. Il se dit des remèdes contre les dartres.

ANTIDATANT, part. prés. du v. Antidater.

ANTIDATE, n. f. (anti, date.) Pron. an-ti-dat. — Fausse date, antérieure à la véritable; Les *antidates* sont importantes dans les contrats, parce qu'elles emportent la priorité d'hypothèques. (Trév.) L'*antidate* peut, suivant les circonstances, constituer le crime de faux.

ANTIDATÉ, ÉE, part. pass. du v. Antidater.

ANTIDATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (antidate.) Pron. an-ti-da-té. — Mettre une antidate à une lettre, à un effet de commerce, etc. : *Antidater un acte, une lettre, un contrat.* (Acad.) Il est défendu d'*antidater* les ordres, sous peine de faux.

ANTIDÉSME, n. m. (avri, pour, deus, lien; gr.) Pron. an-ti-dèsm. — Genre de plantes composé de cinq ou six espèces d'arbres de l'Inde, l'écorce de l'un de ces arbres, l'*antidesme alexandrine*, est employée à faire des cordes, et ses feuilles sont regardées comme spécifiques contre la morsure des serpents.

ANTIDIARRHÉIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-ti-di-ar-ré-ik. — Méd. Il se dit des remèdes contre la diarrhée.

ANTIDINIQUE, adj. des 2 genres. (avri, contre; ðivoç, vertige; gr.) Pron. an-ti-di-nik. — Méd. Il se dit des remèdes contre le vertige.

ANTIDOGMATISME, n. m. Didact. Scepticisme, doctrine opposée au dogmatisme.

ANTIDOTAIRE, n. m. Pron. an-ti-do-tèr. — Recueil de remèdes, d'antidotes.

ANTIDOTANT, part. prés. du v. Antidoter.

ANTIDOTE, n. m. (avri, contre, doròs, donné; gr.) Pron. an-ti-do-té. — Contre-poison; il se dit de tous les remèdes susceptibles, en se combinant avec les poisons dans l'économie animale, de les décomposer et d'en détruire l'action délétère : Les *antidotes* ne doivent produire leur effet que lorsqu'on les administre au moment même où le poison vient d'être avalé, surtout quand il est caustique; un poison végétal permet l'emploi plus tardif de l'*antidote*. (Fourcroy.) Les *antidotes* étaient, pour la plupart, des lectuaires très-composés, ou des thériaques auxquelles on attribuait les plus grandes vertus. (Guerseul.)

— Fig. Tout moyen par lequel on combat quelque mal : Il n'y a pas de meilleur *antidote* contre l'ennui que le travail. (Acad.) Si la nature ne m'avait pas donné deux *antidotes* excellents, l'amour du travail et la gaieté, il y a longtemps que je serais mort de désespoir. (Volt.)

ANTIDRAMATIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-ti-dra-ma-tik. — Neol. Contraire aux règles de l'art dramatique.

ANTIDUALISME, n. m. (anti, dualisme.) Philos. Doctrine opposée au dualisme.

— Panthéisme.

ANTIDYSSENTÉRIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avri, contre, ðysentèria, dysenterie; gr.) Pron. an-ti-di-san-té-rik. — Il se dit des remèdes contre la dysenterie.

ANTIÉMÉTIQUE, adj. des 2 genres et n. m. (avri, contre; émétiq, vomissement; gr.) Pron. an-ti-é-mé-tik. — Méd. Il se dit des remèdes contre le vomissement.

ANTIENNE, n. f. (antiphona, m. s.; lat.) Pron. an-tièn. — Anc. Toute partie de l'office divin chantée à deux chœurs qui se repoussait alternativement.

— Aujourd'hui, Verset tiré de l'Écriture, qui se chante avant un psaume ou un cantique, et qui se répète tout entier à la fin : Dans l'*antiphonaire* de Cîteaux, saint Bernard fit d'une manière stable le ton de plusieurs *antennes*, qui étaient encore inédites. (Millin.)

— Prière en l'honneur de la sainte Vierge.

— Fig. et fam. Annoncer une triste antienne, annoncer une triste nouvelle.

— Fig. et fam. Chanter toujours la même antienne, répéter toujours la même chose.

ANTIÉPILEPTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avri, contre; épilépsia, épilepsie; gr.) Pron. an-ti-é-pi-lép-

tik. — Méd. Il se dit des remèdes contre l'épilepsie.

ANTIÉVANGÉLIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-ti-é-van-jé-lik. — Neol. Contraire à l'Évangile.

ANTIÉPARGNEUX, adj. et n. m. — Art vét. Il se dit des remèdes contre le farcin.

ANTIÉPÉRIQUE, v. Pénitence.

ANTIGALACTIQUE, v. Antilatteux.

ANTIGALEUX, adj. et n. m. v. Antistomique.

ANTIGORIUM, n. m. Pron. — risme. — Techn.

Émail grossier dont on recouvre la faïence.

ANTIGOUTTEUX, adj. m. v. Antiarthritique.

ANTIGRAPHIE, n. m. Pron. anti graf. — Paléogr.

Copie manuscrite, manuscrit.

— Anc. Chancelier, notaire.

ANTIHECTIQUE, adj. des 2 g. (anti, hectique.)

Méd. Il se dit des remèdes contre la fièvre hectique.

ANTIÉMORRAGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Pro-

pre à combattre l'hémorragie.

ANTIÉMORROÏDAL, ALE, adj. (avri, contre;

αἱμορροία, hémorroïdes; gr.) Méd. Il se dit des remèdes contre les hémorroïdes.

ANTIHERPÉTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avri,

contre; ἑρπης, dartre; gr.) Pron. an-ti-èr-pe-tik. —

Méd. Il se dit des remèdes contre les dartres.

ANTIHYPHOBIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avri,

contre, ὑποφοβία, hypophobie; gr.) — Méd.

Il se dit des remèdes contre l'hypophobie.

ANTIHYPHROPIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avri,

contre; ὕδρωψ, hydropisie; gr.) Pron. an-ti-i-dro-pik.

— Méd. Il se dit des remèdes contre l'hydropisie.

ANTIHYPONOTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avri,

contre, ὕπνος, sommeil; gr.) Pron. an-ti-i-p-no-tik.

— Méd. Il se dit des remèdes contre la somnolence.

ANTIHYPOCONDRIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avri,

contre; ὑποχόνδρις, hypocondrie; gr.) Méd.

Il se dit des remèdes contre l'hypocondrie.

ANTIHYSTÉRIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avri,

contre, ὑστέρα, matrice; gr.) Pron. an-ti-i-s-té-rik.

— Méd. Il se dit des remèdes contre l'hystérie : L'*oil*

est antihystérique. (Mérbel.)

ANTILATÉUX, EUSE, adj. (avri, contre, gr. et

lat.) Méd. Il se dit des remèdes qu'on a crus propres

à diminuer la sécrétion du lait, et à guérir les mala-

dies attribuées au lait.

ANTILAMBDA, n. m. Paléogr. Signe qui indique

les citations dans les manuscrits anciens; il a la forme

d'un lambda couché (< >).

ANTILOBE, n. m. (avri, contre, λοβός, lobe; gr.)

Anat. Ancien nom du Tragus.

ANTILOQUE, n. f. (avri, contre, λόγος, discours;

gr.) Pron. an-ti-lo-ji. — Didact. Contradiction entre

quelques idées d'un même discours : On rencontre des

antiloques qui ne le sont qu'en apparence, et les

livres saints en fournissent plusieurs dont l'herésie et la

fausse philosophie ont souvent abusé. (Beauzée.)

ANTILOPE, n. f. Pron. an-ti-lop. — Zool. Genre

de mammifères de l'ordre des Ruminants, qui a pour

caractère distinctif des cornes creuses, rondes, et mar-

quées d'anneaux saillants ou d'arêtes en spirale : Les

gazelles appartiennent au genre des *antilopes*. (Acad.)

Les *antilopes* sont des animaux doux, sociables, qui

vivent par grandes troupes, et qui se laissent aisément

apprivoiser. (Id.)

— Quelques naturalistes le font masculin : Le léger

antilope vient brouter l'herbe et les lichens qui croissent

sur les dicombres. (Virey.)

ANTIMENSE, n. f. (anti, et mensa, table; lat.)

Pron. an-ti-men-s. — Liturg. Nappe couverte, qui

tient lieu d'autel chez les chrétiens d'Orient.

ANTI-MÉPHITIQUE, adj. des 2 g. (anti, contre,

méphitis, miasme; lat.) Pron. an-ti-mé-fi-tik. — Méd.

Propre à neutraliser l'effet des exhalaisons méphitiques.

ANTI-MÉTABOLE, n. f. (avri, contre, μεταβολή,

changement; gr.) Pron. an-ti-mé-ta-bol. — Rhét. Fi-

gure de style qui consiste à répéter, dans la seconde

partie d'une phrase, les mots de la première partie,

dans un ordre et avec un sens différents. Cornéille a

employé cette figure lorsqu'il a dit de Richelieu :

(Qu'en parle mal ou bien du fameux cardinal,

Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien :

Il m'a fait trop de bien pour eu dire du mal,

Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.

ANTI-MÉTALÉPSE, n. f. (avri, contre, μεταλήψις,

transposition; gr.) Pron. an-ti-mé-ta-lé-pa. — Rhét. Fi-

gure de pensée qui consiste à opposer deux pensées

l'une à l'autre, en les exprimant par les mêmes mots

répétés dans un ordre différent : L'*anti-métalépsie*,

presque toujours réunie à l'*anti-métaphore*, pourrait ce-

pendant subsister sans elle. Il suffirait de changer

les mots sans toucher aux pensées : par exemple, les

deux figures sont réunies quand on dit : Il faut man-

ger pour vivre, et non pas vivre pour manger; mais

il ne restera que l'*anti-métalépsie* si l'on dit : Il faut

manger pour vivre, mais non pas employer tous les

instants de notre vie à nous gorger d'aliments. (Beauz.)

ANTIMÉTAPHORIQUE, n. f. (avri, contre; μεταφορά,

changement; gr.) Rhét. Réversion. V. ce mot.

ANTIMOINE, n. m. (avri, contre, gr., et moine,

parce que, dit-on, il lit pour des moines sur lesquels on

en fit le premier essai.) Pron. an-ti-mo-ann. — Chim.

Métal d'un blanc bleuâtre, lamelleux, et très-cassant;

on l'emploie pour faire différentes préparations phar-

maceutiques, telles que l'émétique, le kermès, etc. :

L'*usage de l'antimoine* a trouvé de grands adversaires.

(Acad.) Les caractères d'imprimerie sont un alliage de

plomb et d'*antimoine*. (Francour.) L'*antimoine* ex-

posé au chalumeau se fond facilement, et se dissipe en

une fumée blancheâtre. (Brougnart.)

— *Antimoine cru* ou *sulfure d'antimoine*, *antimoine*

sulfuré qu'on rencontre en grandes masses dans la

nature, et qu'on sépare de sa gangue et du soufre

avec lequel il est combiné, pour obtenir l'*antimoine*

pur ou *regule d'antimoine*.

— *Antimoine diaphorétique*, sel qu'on obtient en fai-

sant détoner une partie de *sulfure d'antimoine*, ou trois

parties d'*antimoine* avec trois de *nitrate de potasse*.

— *Heure d'antimoine*, substance produite par la

combinaison du chlore et de l'*antimoine*; on l'emploie

en médecine comme caustique; c'est un poison cor-

rosif très-violent.

— *Verre d'antimoine*, substance formée de *sulfure*

et d'*oxyde d'antimoine*, de silice et d'*oxyde de fer*;

on s'en sert pour colorer le verre.

— *Foie d'antimoine*, substance formée de deux

parties d'*oxyde* et d'une partie de *sulfure d'antimoine*.

— *Crocus d'antimoine*, substance formée de trois

parties d'*oxyde* et d'une partie de *sulfure d'antimoine*.

— *Fleurs d'antimoine*, acide obtenu en chauffant

l'*antimoine* au rouge dans un creuset, ou en jetant

l'*antimoine* chauffé au rouge blanc dans l'air froid.

ANTIMONACAL, ALE, adj. (anti, contre; mona-

chus, moine; lat.) Opposé, contraire aux moines.

ANTIMONARCHIQUE, adj. des 2 g. Contraire au

gouvernement monarchique.

ANTIMONARCHISTE, n. m. Celui qui est con-

traire au gouvernement monarchique.

ANTIMONIAL, ALE, adj. (antimoine.) Pharm.

Qui appartient à l'*antimoine*, qui contient de l'*anti-*

imoine : Préparations *antimoniales*. Remèdes *antimo-*

niaux. (Acad.) || N. m. pl. On donne le nom d'*anti-*

moniaux aux composés chimiques dont l'*antimoine* fait

ou la base ou le caractère. (Fourcroy.)

ANTIMONIALTE, n. m. (antimoine.) Pron. an-

ti-mo-ni-âl. — Chim. Tout sel formé par la combi-

naison de l'acide antimonique avec différentes bases.

ANTIMONIE, ÉE, adj. Minér. Qui contient de

l'*antimoine* : Substance *antimoniale*.

ANTIMONIEUX, adj. m. Chim. Acide antimo-

nieux, acide appelé vulgairement *Fleurs d'antimoine*.

|| V. *ANTIMOINE*.

ANTIMONIQUE, adj. m. Pron. an-ti-mo-nik. —

Chim. Acide *antimonique*, oxyde jaune produit par

l'action de l'acide nitrique concentré, ou par l'action du

nitrate de potasse sur l'*antimoine* : L'acide *antimo-*

nieux diffère de l'acide *antimonieux* par une plus

grande proportion d'*oxygène*. (Chevreul.)

ANTIMONITE, n. m. Pron. an-ti-mo-nit. —

Chim. Nom générique des sels formés par la combi-

naison de l'acide antimonieux avec différentes bases.

ANTIMONIQUE, n. m. Minér. Nom donné quel-

quefois aux alliages d'*antimoine*.

ANTIMORVEUX, adj. et n. m. Art vét. Il se dit

des remèdes contre la morve.

ANTINATIONAL, ALE, adj. Pron. — cio-nal. —

Opposé aux intérêts de la nation ou à son caractère.

ANTI-NÉPHRÉTIQUE, adj. des 2 g. (avri, contre,

νέφρις, douleur de reins; gr.) — Méd. Il se dit

des remèdes contre les douleurs néphrétiques.

— Quelques-uns écrivent *antinephrétique*.

ANTINOMIE, n. f. (avri, contre, νόμος, loi; gr.)

Philos. Contradiction réelle ou apparente entre deux

lois.

ANTINOÛS, n. m. Prop. an-ti-no-ous. — Astr.

Constellation de l'hémisphère septentrional, compo-

sée de sept étoiles.

ANTI-ODONTALGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Il se

dit des remèdes contre l'odontalgie.

ANTIOPE, n. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

ANTIORGASTIQUE, adj. des 2 g. (avri, contre,

ἄντοργος, mouvement impétueux; gr.) Il se dit des

où tout l'Occident, d'une seule voix excommunia l'antipape Anacleto. (Vén.)

ANTIPAPISME, n. m. Opinion religieuse de ceux qui rejettent la suprématie du pape.

ANTIPAPISTE, n. m. Adversaire des papistes.

ANTIPARALLÈLE, adj. des 2 g. Pron. *an-ti-pa-rallé-lé*. — Géom. Qui n'est pas parallèle.

ANTIPARALYTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. Méd. Il se dit des remèdes contre la paralysie.

ANTIPARASTASE, n. f. (avti, contre, παρὰ, démonstration; gr.) Pron. — *pa-ras-ta-zé*. — Rhét. Figure par laquelle un accusé essaye de prouver que, s'il avait fait ce qu'on lui impute, il mériterait plutôt d'être loué que d'être blâmé.

ANTIPATHIE, n. f. (avti, contre, πάθος, passion; gr.) Pron. — *pa-ti*. — Aversion, répugnance naturelle : Avoir de l'antipathie pour quelqu'un, pour quelque chose. (Acad.) : Se comprends les haines de peuple à peuple, les antipathies des races, les aversions des nationalités; mais je ne les partage pas. (V. Hugo.) Je ne crois pas qu'on doive donner le nom d'antipathie à un sentiment de crainte bien ou mal fondé. (Hoffmann.) Il n'est point d'antipathie plus naturelle, ni par conséquent plus forte, que celle des sots pour les gens d'esprit. (Desmab.)

— Il se dit aussi des animaux : Il y a une antipathie naturelle entre le loup et le bœuf. (Trév.)

— Il se dit aussi des choses qui n'ont point d'affinité, ou dont le rapprochement forme un contraste désagréable : L'eau et l'huile ont de l'antipathie, il ne se mêlent que difficilement ensemble. (Acad.)

.... Par une teinte avec art assortie,
Vermet de deux couleurs étoit l'antipathie. (Delille.)

ANTIPATHIQUE, adj. des 2 g. (antipathie; gr.) Pron. — *pa-tik*. — Opposé; contraire; Caractères, sentiments antipathiques. Rien de plus antipathique au génie allemand que le génie romain. (Lermin.) S'il est un tour d'esprit antipathique au génie et à la langue du pays, c'est la subtilité. (Nisard.)

— Fam. Cet homme m'est antipathique, j'ai de l'antipathie pour sa personne.

— Il se dit aussi des choses qui semblent se repousser, se combattre, ou dont le rapprochement est désagréable : Substances, couleurs antipathiques.

ANTIPATRIOTE, n. m. (avti, contre, gr.; patrie, patrie; lat.) — Celui dont les sentiments sont en opposition avec ceux des patriotes. Il est peu usité.

— Adjectif : Pour le sénat romain, être irréligieux, c'était être antipatriote. (Stendhal.)

ANTIPATRIOTIQUE, adj. des 2 g. Opposé au patriotisme, aux sentiments patriotiques : Le sophisme qui attaque les principes du droit privé est antipatriotique et antisocial. (Villien.)

ANTIPÉRIODIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui guérit ou qui prévient les maladies périodiques.

ANTIPÉRISTALTIQUE, adj. (avti, contre, παρὰ, contre; gr.) — Méd. Il se dit, par oppos. à *Mouvement péristaltique*, d'un mouvement accidentel par lequel les intestins se contractent de bas en haut, et font remonter vers l'estomac et la bouche les matières qu'ils contiennent.

ANTIPÉRISTALTE, n. f. (avti, contre, παρὰ, circonstance; gr.) Pron. — *pa-ris-ta-té*. — Didact. Action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre : Les péristaltiques disent que c'est par antipéristaltes que le feu est plus ardent l'hiver que l'été. (Acad.)

ANTIPESTILENTIEL, ELLE, adj. (antipestilentialis, lat.; m. sign.) Pron. — *pes-ti-lan-ci-él*. — Méd. Il se dit des remèdes employés contre la peste : L'ail est antipestilentiel. (Mabiel.)

ANTIPLAGIAT, n. m. (avti, contre, πλάγιον, contrefaçon; gr.) — Méd. Il se dit des remèdes qui sont employés comme contre-poisons.

ANTIPLASIE, n. f. (avti, contre, πλάσις, parole; gr.) Pron. — *pa-si*. — Didact. Contradiction.

ANTIPLÉNIAUX, adj. m. plur. (avti, contre, au lieu de, πλην, dot; gr.) Pron. — *fer-né*. — Prot. Biens antipléniaux, ceux que le mari donne à sa femme par contrat de mariage.

ANTIPLÉTHORIQUE, adj. des 2 g. Opposé, contraire à la pléthorie : Maximes antipléthoriques.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISTE, n. m. Néol. Celui est ennemi de la pléthorie ou du pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

ANTIPLÉTHORISME, n. m. Néol. L'ensemble des doctrines contraires à la pléthorie ou au pléthorisme.

contre, avti, voix; gr.) Pron. *an-ti-so-nér*. — Liturg. Livre d'Eglise qui contient les antennes et autres parties de l'office, notées avec des notes de plain-chant : Les savants estiment particulièrement l'antiphonaire de Cîteaux, que saint Bernard fit corriger avec beaucoup de soin. (Millin.) Les magnifiques reliures, confectionnées en grande partie par les bijoutiers, ne sauraient convenir qu'aux missels et aux antiphonaires. (A. F. Didot.)

ANTIPHONIE, n. m. (avti-phōnē, de avti, contre, φωνή, voix; gr.) Pron. *an-ti-fo-ni*. — Liturg. grecq. Psaume auquel on répond par une antienne.

ANTIPHONIE, n. f. (avti, contre, φωνή, voix; gr.) Pron. — *fo-ni*. — Musiq. anc. Nom que les Grecs donnaient à une symphonie que diverses voix ou divers instruments exécutaient à l'octave ou à la double octave, par opp. à *Homophonie*, symphonie qui s'exécutait à l'unisson.

— Didact. Contradiction.

ANTIPHRASE, n. f. (avti, contre, φράσις, je parle; gr.) Pron. — *frâ-zé*. — Rhét. Figure qui consiste à employer un mot, une locution dans un sens contraire à sa véritable signification : L'euphémisme et l'ironie ont donné lieu aux grammairiens d'inventer une figure qu'ils appellent antiphrase, c'est-à-dire contre-vérité. (Du Marsais.) La mer Noire, où les naufrages étaient fréquents, et dont les bords étaient habités par des hommes extrêmement féroces, fut appelée par les anciens *Pont-Euxin*, mer hospitalière; c'est une antiphrase par dénomination, ce qu'Ovide appelle un nom menteur. (Beauzée.)

ANTIPHRASE, v. intr. ou neutre. 1^{re} conj. (antiphrase; gr.) Néol. Employer l'antiphrase.

ANTIPHYSIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avti, contre, φυσική, phisique; gr.) Pron. *an-ti-fi-zik*. — Méd. Il se dit des remèdes contre la phisique.

ANTIPHYSIQUE, adj. des 2 g. (avti, contre, φυσική, nature; gr.) Contraire à la nature : Habitudes antiphysiques.

ANTIPHYSIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (avti, contre, φυσική, je souffle; gr.) Pron. *an-ti-fi-zik*. — Méd. Il a le même sens que *Cornutif*.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

ANTIPIED, n. m. Zool. Pied ou patte de devant d'un mammifère.

pellent celles de l'antiquité : *Virtu, probité* ANTIQV. *Il règne dans cette composition un goût tout à fait ANTIQV.* (Acad.)

— N. m. Ce qui nous reste des productions des artistes de l'ancienne Grèce et de l'ancienne Italie : *Étudier, copier l'antiquité.* (Acad.)

— N. f. Ouvrage de sculpture ou de peinture, fait du temps des Grecs et des Romains, depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'invasion des barbares : *Une belle ANTIQV.* (Acad.) *Cette statue n'est pas d'une sculpture moderne, c'est une ANTIQV.* (Trév.) *Personne ne se connaît comme lui en ANTIQV.* (Marm.) *ANTIQV. paraît devoir le genre féminin au mot féminin statue, que l'esprit a d'abord considéré. A l'aspect de l'Apollon du Belvédère et de la Vénus de Médicis, on s'est écrié : Voilà de belles statues ANTIQV. ; et puis, pour abréger une expression que l'admiration mettait sans cesse dans la bouche, on a dit : Voilà de belles ANTIQV. !* *Tel est l'usage, et la raison de l'usage.* (Domerg.)

— Particul. Il se dit des médailles et autres monuments curieux qui nous sont restés de l'antiquité.

— Fam. et ironiq. Il se dit des personnes : *Très-rarement les ANTIQV. diables*

Logeant l'oiseau, des novices proprettes
L'alcôve simple était plus de son goût. (Gresset.)

— Théol. Nom donné à l'argument qu'un bachelier proposait en Sorbonne après l'argumentation du président, et qui était précédée d'une allocution commençant par ces mots : *Propter antiquam consuetudinem.*

— Blas. Il se dit des couronnes à pointes en rayons, des coiffures grecques et romaines, des vêtements et bâtiments anciens : *Tête couronnée d'ANTIQU.* (Furet.)

— A l'antique, loc. adv. A la manière antique, à la vieille mode : *Il s'est fait peindre, habiller à l'ANTIQU.* (Trévoux.)

Il fait quatre repas : à l'antique il s'habille.
Et si tu veux marcher un portrait de famille. (C. Delav.)

ANTIQUEMENT, adv. (antique-ment.) Pron. antik-man. — Très-anciennement.

ANTIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (antique.) Pron. an-ti-ke. — Technol. Enjoliver, à la manière antique, la tranche d'un livre, en y traçant, par l'empreinte d'un fer chaud, des figures de diverses couleurs.

ANTIQUITÉ, n. f. (antiquitas; lat.) Pron. an-ti-ki-té. — Ancienneté reculée : *ANTIQUITÉ d'une race, d'un peuple, d'un monument, d'un usage, d'une loi. Cela est d'une grande ANTIQUITÉ.* (Acad.) *C'est l'ANTIQUITÉ de la religion qui lui donne tant d'autorité.* (Boss.) *La guerre a pour elle l'ANTIQUITÉ ; elle a été dans tous les siècles.* (La Bruy.) *Le temps nous emporte avec une vélocité si vive, qu'il doit d'une espèce d'ANTIQUITÉ ce que l'homme a fait et écrit il y a quelques années à peine, ce qui, dans un autre siècle, aurait semblé né d'hier.* (Lermain.)

L'antiquité des temps ressemble, en ses effets,
Au ôme de cristal qui grouse les objets. (Hoffman.)

— Par analog. : *Bossuet était fort de l'autorité de son aïeule dans l'épiscopat, de son ANTIQUITÉ dans la foi.* (Lamart.)

— Fam. Avoir un air d'antiquité, avoir l'air d'une personne très-âgée : *Ce prélat, tout septuagénaire qu'il était, n'avait pas un air d'ANTIQUITÉ.* (Le Sage.)

— Les siècles et les temps mêmes qui sont fort éloignés de nous : *Les héros, les sages de l'ANTIQUITÉ. Vous ne verrez rien de pareil dans toute l'ANTIQUITÉ.* (Acad.)

— Collectif. Tous ceux qui ont vécu dans des siècles fort éloignés du nôtre : *C'est de l'ANTIQUITÉ qu'il nous faut apprendre la religion véritable.* (Boss.) *L'ANTIQUITÉ est pleine des éloges d'une autre ANTIQUITÉ plus reculée.* (Volt.)

— Particul. Les générations anciennes d'un peuple qui a brillé par les sciences et les arts : *L'ANTIQUITÉ grecque, l'ANTIQUITÉ latine, l'ANTIQUITÉ égyptienne.*

— Plus particul. Les écrivains et artistes des temps anciens de Rome et de la Grèce : *Il n'y a qu'un très-petit nombre de gens qui aiment l'ANTIQUITÉ.* (Volt.)

— On dit dans le même sens, *L'Antiquité classique, l'Antiquité profane* : *Qu'y a-t-il dans l'ANTIQUITÉ profane de comparable au tendre Jérémie déplorant les maux de son peuple ?* (Fén.)

— L'ensemble des peuples ou des individus, considérés comme ayant été unis dans les temps anciens par une même religion : *L'ANTIQUITÉ païenne, l'ANTIQUITÉ juive, l'ANTIQUITÉ chrétienne.*

— Absol. Monument antique ; vestige de quelque monument antique : *On voit près de cette ville une belle ANTIQUITÉ.* (Acad.) *Pendant deux ans les travaux furent interrompus, et pas un seul coup de pioche ne fut donné pour découvrir des ANTIQUITÉS.* (Vitel.)

— Connaissance de l'antiquité, et particul. de l'antiquité classique, par rapport à la langue, aux mœurs, aux usages, etc. : *Cela sent la bonne ANTIQUITÉ.*

(Trév.) *Il ne dit rien qui ne soit marqué au coin de la saine ANTIQUITÉ.* (Marm.) *Ces ouvrages attestent le sentiment de l'ANTIQUITÉ.* (Villem.)

— N. f. pl. Tout ce qui nous reste des monuments des arts, des sciences, de la littérature, des mœurs et de la religion d'un peuple ancien : *ANTIQUITÉS grecques et romaines. L'étude des ANTIQUITÉS est la plus noble et la plus désintéressée des études.* (Lamenn.)

ANTIRACHITIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (àvri, contre, ῥάχις, épine dorsale; gr.) — Méd. Il se dit des remèdes contre le rachitisme.

ANTIRATIONALISME, n. m. Pron. an-ti-ra-tio-nal-izm. — Philos. Doctrine contraire au rationalisme.

ANTIRÉALISME, n. m. Philos. Doctrine contraire au réalisme.

ANTIRÉFORMISTE, n. des 2 g. Ennemi, ennemie des réformes.

ANTIRÉPUBLICAIN, AISE, adj. et n. Qui est contraire à la république, aux républicains.

ANTIRÉVOLUTIONNAIRE, adj. et n. des 2 g. Pron. an-ti-ré-vu-lucio-ni-er. — Qui est contraire à la révolution, aux révolutionnaires.

ANTIRRHINÉ, ÉE, adj. Pron. an-ti-rhi-né. — Bot. Qui ressemble au mufle de veau ou antirrhinum.

— *Antirrhinées*, n. f. pl. Tribu de plantes de la famille des Scrophularinées, ayant pour type le genre antirrhinum.

ANTIRRHINUM, n. m. (ἀντιρρῖνον, muflier; gr.) Pron. an-ti-rhi-nom. — Bot. Nom scientifique de la plante que la forme singulière de sa fleur a fait nommer *Gueule de loup* et *Mufle de veau*.

ANTISALLE, n. f. Pron. an-ti-sal. — Archit. Pièce qui précède une salle.

ANTISCES, n. m. plur. (ἀντισκῆς, je m'oppose; gr.) Pron. an-tiss. — Astr. Les deux points du ciel éloignés également des tropiques.

ANTISCEPTICISME, n. m. Pron. an-ti-sep-ti-cizm. Philos. Dogmatisme; doctrine opposée au scepticisme.

ANTISCIENS, n. m. plur. (àvri, contre, σκία, ombre.) Pron. an-tiss-zi-ain. — Géogr. Les peuples qui habitent, les uns au midi, les autres au nord de l'équateur, mais sur le même méridien et à la même latitude dans chaque hémisphère, et qui ont à midi des ombres en sens contraire.

ANTISCORBUTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. Pron. an-tiss-hor-bu-tik. — Méd. Il se dit des remèdes contre le scorbut : *Sirap antiscorbutiques. Le cresson est un antiscorbutique.* (Acad.)

ANTISCROFULEUX, adj. et n. m. (anti, contre; scrofula, écrouelles; lat.) Pron. an-tiss-hru-fu-leux. — Méd. Il se dit des remèdes contre les scrofuls.

ANTISEPTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (àvri, contre, σῆψις, qui corrompt; gr.) Pron. an-ti-sep-tik. — Méd. Il se dit des remèdes propres à combattre la putréfaction ou la gangrène.

ANTISIGMA, n. m. Pron. an-ti-sigh-ma. — Paléogr. Signe (Σ) que l'on mettait devant les vers, pour indiquer qu'il fallait en changer l'ordre.

— *Antisigma punctu*, signe (Σ) que l'on mettait à la marge, lorsque deux vers offraient le même sens : *L'antisigma se met à la marge lorsqu'il y a deux vers qui ont le même sens, et qu'on ne sait lequel des deux est à préférer.* (Du Marsais.)

ANTISOCIAL, ALE, adj. Pron. an-ti-so-cial. — Contraire à la société, à l'ordre social : *Doctrine antisociale. Principes antisociaux.* (Acad.) *Le sophisme qui attaque les principes du droit privé est antipatriotique et antisocial.* (Villem.) *Il faudrait mieux retrograder vers l'origine des âges, que d'empoisonner des générations tout entières de doctrines anarchiques et antisociales.* (Blanqui.)

ANTISOPHISTE, n. des 2 g. Pron. an-ti-so-fist. — Néol. Ennemi, ennemie des sophistes.

ANTISPASME, n. f. (àvri, contre, σπασμός, attraction; gr.) Pron. an-tiss-pas. — Méd. Révulsion des humeurs.

ANTISPASMODIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (àvri, contre, σπασμός, convulsion; gr.) Pron. an-tiss-pass-mo-dik. — Méd. Il se dit des remèdes contre les spasmes, contre les convulsions.

ANTISPASTE, n. m. (àvri, contre; σπάω, tirer; gr.) Pron. an-tiss-pas-té. — Prosod. Pied de quatre syllabes, composé d'un iambe et d'un trochée, c'est-à-dire de deux longues entre deux brèves.

ANTISPASTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (àvri, contre, σπάω, tirer; gr.) Pron. an-tiss-pas-tik. — Méd. Il se dit des remèdes propres à amener l'antispasme ou révulsion des humeurs.

— Il se prend quelquefois pour *Antispasmodique*.

ANTISPIRITUALISME, n. m. Pron. an-ti-spi-ri-tual-izm. — Philos. Matérialisme, doctrine opposée à l'spiritualisme.

ANTISTICHON, n. m. (àvri, contre, στίχος, rang; gr.) Pron. an-tiss-ti-kon. — Philol. Substitution d'une lettre à une autre : *Olli pour illi est un ANTISTICHON.*

ANTISTROPHE, n. f. (àvri, contre, στροφή, tourner; gr.) Pron. an-tiss-trof. — Nom de l'une des stances des chœurs dans les pièces dramatiques des Grecs; c'était ordinairement la seconde; elle ressemblait, pour la mesure et le nombre des vers, à la première, qu'on nommait *Strophe*; la troisième se nommait *Épode*; *Le chœur chantait l'ANTISTROPHE en marchant sur le théâtre de gauche à droite, après qu'il avait chanté la strophe en tournant de droite à gauche.* (Acad.) *L'ANTISTROPHE était comme une réponse à la strophe; l'épode était comme la conclusion et le complément des deux; les trois ensemble formaient la période.* (Beauzée.)

— Figure de grammaire qui consiste dans le renversement réciproque de deux termes qui dépendent l'un de l'autre; comme : *Le serviteur du maître et le maître du serviteur.*

ANTISYMPATHIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-ti-sim-pa-tik. — Didact. Qui s'oppose au développement des sympathies.

ANTISYPHILITIQUE, adj. des 2 g. et n. m. Pron. an-ti-si-fi-li-tik. — Méd. Il se dit des remèdes contre le syphilis.

ANTITÉTANIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-ti-té-ta-nik. — Méd. Propre à combattre le tétanos.

ANTITHÉÂTRAL, ALE, adj. Littér. Qui ne convient pas au théâtre.

ANTITHÉNAR, n. m. (àvri, contre, θέναρ, le thénar; gr.) Anat. Portion proximale de la main qui s'étend de la base du petit doigt jusqu'au poignet.

ANTITHÈSE, n. f. (àvri, contre, τίθημι, je place; gr.) Pron. an-ti-téz. — Rhét. Figure qui consiste à rapprocher dans une même période des pensées ou des mots opposés les uns aux autres, pour marquer plus vivement leurs rapports de différence et d'opposition : *L'ANTITHÈSE exprime un rapport d'opposition entre des objets différents, ou, dans un même objet, entre ses qualités ou ses façons d'être ou d'agir.* (Marm.) *Les ANTITHÈSES bien ménagées plaisent infiniment.* (Bouhours.) *Plutarque, dans ses Parallèles, emploie fréquemment l'ANTITHÈSE.* (Marm.) *Ceux qui font des ANTITHÈSES en forgant les mots, sont comme ceux qui font de fausses sentences pour la symétrie.* (Pau.) *Les jeunes gens sont éblouis de l'éclat de l'ANTITHÈSE, et s'en servent.* (La Br.)

— *L'antithèse la plus juste est celle qui est non pas en image, mais en raisonnement. En voici un exemple :*
Puisqu'il est des vivants, ne songez plus aux morts. (La F.)

— Souvent l'antithèse n'existe qu'entre deux mots ou deux idées simples : *Pythagore, Épicure, Socrate, Platon, sont des FLAMBEAUX ; le Christ, c'est le jour.* (V. Hugo.) *Douze hommes nés au sein de la plus basse condition entreprennent de soumettre à une même loi les souverains et les sujets, les esclaves et leurs maîtres, les grands, les vaillants, les riches, les pauvres, les savants et les ignorants.* (Lamennais.)

— L'éloquence, la poésie héroïque, la tragédie elle-même peut admettre l'antithèse :

Et, monte sur la faite, il aspire à descendre. (Corn.) *Je sens tout mon corps et transir et brûler.* (Rac.) *Lacrainte fit les dieux, l'audace n'fait les rois.* (Creb.) *Triste amante des morts, elle hait les vivants.* (Volt.)

— L'antithèse, dit Bouhours, est une source de jolies pensées quand elle est bien ménagée et qu'elle ne fait pas trop jeu. — L'école moderne, dans l'emploi exagéré qu'elle a fait de cette figure, a le plus souvent sacrifié la justesse de la pensée à l'éclat factice de l'expression. Dans les exemples qui suivent, elle nous semble faire trop jeu :

Dans ses desseins profonds voilà ce qu'il cherchait :
La pourpre, haillon vil ; le sceptre, vain hochet.
(V. Hugo, Cromwell, act. III, sc. v.)

Pardieu, madame, moins de joie chez vous, s'il vous plaît, et moins de deuil chez nous ; moins de salauds ici, et moins de soubreux là ; moins de trépassés à Westminster, et moins d'achafauds à Tyburn. (Le même, Marie Tudor, act. I, sc. 1.)

— Par analog. Opposition dans les choses : *Le hasard semble parfois se complaire à confronter dans les ANTITHÈSES, tantôt mélancoliques, tantôt effrayantes, l'œuvre de la nature et l'œuvre de la société.* (V. Hugo.)

ANTITHÉTARE, n. m. Pron. an-ti-té-tér. — Jurispr. Accusé qui essaye de se décharger d'un crime en récriminant.

ANTITHÉTIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-ti-té-tik. — Qui tient de l'antithèse, où il y a beaucoup d'au-

titubés : Poiture ne voyait dans Plino que la recherche de l'expression, sans même être blessé du tour antithétique et artificiellement compassé de son élocution. (Marm.)

ANTITRAGIEN, adj. et n. m. Pron. an-ti-tra-jin. — Anat. Qui appartient à l'antitragus : Muscle antitragien.

ANTITRAGUE, ou **ANTITRAGUS**, n. m. Pron. an-ti-tra-gue. — Anat. Petite saillie du cartilage de l'oreille, située en face et au-dessous du tragus, dont elle est séparée par l'échancrure de la conque.

ANTITRINITAIRE, n. m. Pron. an-ti-tri-ni-tair. — Hist. rel. Nom sous lequel on désigne des sectaires qui niaient le mystère de la sainte Trinité.

ANTIVARIOLIQUE, adj. des 2 g. et n. m. — Méd. Il se dit des remèdes contre la petite vérole.

ANTIVÉNÉRIEN, **VENNE**, adj. Antisyphilitique.

ANTIVERMINEUX, adj. des 2 g. Antivermineux.

ANTIVERMINEUX, **EUSE**, adj. Méd. Synonyme d'anthelmintique et de Vermifuge.

ANTIZYNIQUE, adj. des 2 g. (zén, contre, ζην, levain; gr.) Chim. Qui s'oppose à la fermentation.

ANTLIATES, n. m. pl. (antlie,) Pron. an-tli-att. — Zool. Classe d'insectes diptères ou aptères, qui ont un urogon non articulé.

ANTLIE, n. f. Zool. (dévéliz, canal; gr.) Pron. an-tli. — Spiritrompe des lépidoptères.

ANTOILLIER, n. m. V. Antotiller.

ANTOISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-toi-se. — Agric. En parl. du fumier, Le mettre en tas.

ANTOIT, n. m. Constr. nav. Instrument de fer dont on se sert pour joindre les bordages.

ANTOLFLE, n. m. Pron. an-to-fl. — Bot. Le fruit mûr du girolier : L'ANTOLFLE est rempli d'une résine dure et noire, très-odorante et aromatique. (De Juss.)

ANTONOMASE, n. f. (dévél, pour, όνομα, nom; gr.) Pron. an-to-no-maz. — Rhetor. Trope ou figure qui consiste à employer un nom commun ou une périphrase au lieu d'un nom propre, ou un nom propre au lieu d'un nom commun; c'est par antonomase que les Latins désignent le Philosophe pour Aristote, l'Orateur pour Cicéron : Nous disons par antonomase l'Apôtre pour saint Paul. On dit également par antonomase, C'est un Neron, pour dire C'est un prince cruel, un tyran. (Acad.)

..... L'antonomase offre un heureux secours Pour créer des surnoms ingénieux et courts. (Fr. de Neuf.)

— En voici des exemples : Féroce autant que vorace, impétueux dans ses mouvements, avide de sang, insatiable de proie, le requin est véritablement LA TIGRE DE LA MER. (Lacép.)

Le cygne de Cambrai, l'aigle brillant de Meaux, Parmi vous aujourd'hui n'ont-ils plus de rivaux? (Volt.)

ANTONYME, n. m. (antonymie,) Rhét. et Philolog. Mot qui, par sa signification, est opposé à un autre mot; il se dit par opposition à Synonyme.

ANTONYMIK, n. f. (zén, contre, όνομα, nom; gr.) Pron. an-to-ni-mik. — Rhét. Opposition de mots.

ANTOPHYLLE, n. m. Pron. an-to-phil. — Bot. Le fruit du girolier appelé aussi antoffle.

ANTR, n. m. (antrum, lat.; m. s.) Pron. antr. — Grotte, caverne profonde et obscure, qui existe naturellement : Un antr obscur, profond. L'antr d'un lion. L'antr de la Sibylle.

A ces mots, sort de l'antr un lion grand et fort. (La F.) Il vend se traîner hors de l'antr; mais sous ses mains, sous ses pieds, il tremble de presser un de ces dangereux reptiles. (Marm.)

Je m'avis pas à pas mon guide : en un clin d'œil, De l'antr revêré nous touchâmes le seuil. (Lamart.)

— Prov. et fig. C'est l'antr du lion, c'est un lieu où il est dangereux d'entrer, parce qu'il n'est pas sûr que l'on puisse en sortir.

— Fig. et iron. L'antr de la chicane, le palais de justice, ou une étude de procureur, etc.

— Anat. Nom qu'on donne à certaines cavités sinusoïdes des os, et particul. aux sinus maxillaires.

Syn. Antr, caverne, grotte. L'antr se caractérise par l'enfoncement, la caverne par la voûte, la grotte par les agréments et même les ornements rustiques du son intérieur et de ses abords. L'antr et la caverne sont inséparables de l'idée d'obscurité; la grotte comporte et réclame une douce lumière. L'antr est un refuge; la caverne, un repaire; la grotte, une retraite. Enfin, la caverne et l'antr sont des habitations offertes et cachées; la grotte n'a rien que de gracieux, et ne se cache un peu que pour mieux protéger l'étude et la rêverie.

ANTRIQUES, n. f. pl. (antri,) Pron. an-tri-adj. — Zool. Famille d'oiseaux de l'ordre des Sylvaux.

ANTRUSTION, n. m. (antr, à, trust, fidélité; al-lem) Pron. an-trust-ion. — Nom des volontaires

qui s'attachaient aux chefs germains et les suivaient dans leurs entreprises; ils furent plus tard les tiges des familles féodales du moyen âge.

ANUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. a-nu-é. — Chass. Choisir, lorsque les perdrix partent, le moment favorable pour les tirer.

ANUITÉ, **ÉE**, part. pass. du v. S'anuer.

ANUITER (S'), v. pr. 1^{re} conj. (anuit,) Pron. a-nu-ité. — S'exposer à être surpris en chemin par la nuit : Si vous m'en croyez, ne vous anuitez pas. (Acad.)

ANUS, n. m. (anus, pour annus, cercle; lat.) Pron. a-nus. — L'ouverture extérieure du rectum, l'issue par laquelle sortent les résidus de la digestion : Dans tous les animaux l'anus a un sphincter, ou muscle circulaire, qui le tient fermé tant que l'animal ne veut pas rendre ses excréments, et d'autres muscles qui l'ouvrent dans le cas contraire. (Cuv.) L'homme et les mammifères ne rendent par l'anus que les seuls excréments; dans les autres animaux vertébrés, il sert en même temps d'issue à l'urine. (Id.)

— Bot. Orifice postérieur des fleurs monopétales.

ANVOYE, n. m. Nom vulgaire de l'Orvet.

ANXIÉTÉ, n. f. (anxieta, lat.; m. sign.) Pron. ank-ci-été. — Pathol. Maladie générale, accompagnée d'un resserrement à l'épigastre.

— Dans le langage ordinaire, Peine, embarras d'esprit : L'anxiété était au comble en Europe à cette époque. (V. Hug.) La famille se sépara pleine d'anxiétés et d'alarmes. (G. Sand.)

ANXIEUX, **EUSE**, adj. Pron. ank-ci-éu, eus. — Pathol. Qui a le caractère de l'anxiété.

ANYTUS, n. pr. Pron. a-ni-tus. — Athénien qui accusa Socrate et le fit condamner à boire la ciguë.

— Fig. Accusateur, dénonciateur : La plus grande partie de la vie de Xénophon se passa loin d'Athènes, soit dans les camps, soit sur une terre hospitalière, où les ANYTOS n'étaient guère à craindre. (Mér.)

AO. Ces lettres, qui figurent de suite dans un certain nombre de mots, se font entendre toutes les deux dans aoriste, aouter, etc. — L'a se prononce seul dans faon, Laon, n. de ville, et pavon. — L'o se fait seul entendre dans août, aouteron, Soune, rivière, taon.

AODON, n. m. (à priv., όδον, dent; gr.) Pron. a-o-don. — Zool. Genre de poissons cartilagineux de l'ordre des Symphysobranches et de la famille des Sélaciens; ils n'ont point de dents aux mâchoires, et offrent beaucoup d'analogie avec les requins.

AORISTE, n. m. (à priv., όρισ, définir; gr.) Pron. a-o-rist. — Gramm. gr. Temps qui présente l'action comme passée, mais sans indiquer si, au moment où l'on parle, elle est complètement accomplie.

— Les anciens grammairiens français appelaient aoriste le temps que nous désignons aujourd'hui sous le nom de passé défini, et ils nommaient aoriste composé notre passé antérieur.

— On a longtemps prononcé et quelques personnes prononcent encore aoriste; la suppression de l'privatif, même dans la prononciation, altère complètement ce mot, et lui enlève le sens qu'il emprunte de sa forme composée.

AORTE, n. f. (δόρτι, veine; gr.) Pron. a-ort. — Anat. L'artère principale qui sort de la base du ventricule gauche du cœur, et dont les rameaux portent le sang dans toutes les parties du corps : Dans l'homme il n'y a qu'une aorte, qui s'élève d'abord, puis se courbe en forme de croix, pour descendre le long de l'épine du dos. (Cuvier.)

AORTEVRIE, n. m. (δόρτι, aorte, κύρσι, dilaté; gr.) — Pathol. Anévrisme de l'aorte.

AORTIE, n. f. Pathol. Maladie de l'aorte.

AORTIQUE, adj. des 2 g. (aorte,) Pron. a-or-tik. — Anat. Qui appartient, qui a rapport à l'aorte.

AORTITE, n. f. (aorte,) Pathol. Inflammation de l'aorte.

AORTOPATHIE, n. f. V. AORTIE, m. sign.

AOTE, n. m. (à priv., ός, ότός, oreille; gr.) Pron. a-ott. — Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, originaire de la Nouvelle-Hollande; il a des fleurs papilionacées, et des fruits en forme de gousse ovale.

AOUAROUCHI, n. m. Bot. Saif jaunâtre, extrait à Cayenne de la graine d'une espèce de muscadier.

AOUT, n. m. (Augustus, Auguste; lat.) Pron. ou. — Le huitième mois de l'année : Au mois d'aout. Le premier jour d'aout. (Acad.)

— Précédé de l'article ou d'un adj. déterminé, il signifie, Travail de la moisson : On a promis telle somme à ce valet pour son aout. (Acad.)

Je vous paierai, lui dit-elle, Avant l'aout, foi d'animal, Intérêt et principal. (La Font.)

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'aout. (La Font.)

— La mi-aout, le quinze du mois d'aout.

— On ne doit jamais faire sentir le i, ni le tier à la voyelle qui suit. C'est pour que le lecteur ne commette pas cette faute que Boileau (sat. IV.) a écrit l'on pour on dans ces vers :

Je consens de bon cœur, pour punir ma folie, Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie, Qu'à Paris le gibier manque tous les hivers.

Il qu'à peine au mois d'aout on mange des pois verts.

AOUTANT, part. prés. du v. Aouter.

AOUTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Aouter. Mûri par la chaleur du mois d'aout : Citrouille aoutée.

AOUTEMENT, n. m. (aout,) Pron. a-out-e-man. — Agric. Opération naturelle par laquelle les fruits viennent à maturité.

AOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aout,) Pron. a-out-é. — Faire mûrir par la chaleur du mois d'aout. — Peu usité.

AOUTERON, n. m. (aout,) Pron. ou-te-ron. — Ouvrier loué pour la récolte qui se fait ordinairement pendant le mois d'aout.

APAGNE, n. m. (ἀπό, loin de, άγος, j'éloigne; gr.) Pron. a-pag-m. — Méd. Changement de place d'un os ou d'une autre partie.

APAGOGIE, n. f. (ἀπό, de, άγος, je conduis; gr.) Pron. a-pa-go-ji. — Log. Preuve de la vérité d'une proposition qui se fait en démontrant que la proposition contraire est absurde.

APAHU, n. m. Bot. Espèce de liseron de Ceylan.

APAGYNE, adj. des 2 g. (ἀπα, une fois, γυνή, femme; gr.) Pron. a-pa-jin. — Bot. Il se dit d'une plante qui ne fructifie qu'une fois; il est synonyme de Monocarpique ou Monocarpion.

APAISANT, part. prés. du v. Apaiser.

APAISE, **ÉE**, part. pass. du v. Apaiser. Le ciel est apaisé. (Rac.) Coriolan ne put dire apaisé que par sa mère. (Boss.) Il sentit son cœur apaisé. (Fén.) Il survint une émeute qui fut bientôt apaisée. (Barthel.) Le vent fut apaisé. (Marm.)

APAISEMENT, n. m. (apaiser,) Pacification, conciliation : Bossuet doit au roi l'APAISEMENT des troubles religieux à peine étouffés et prompts à renaître dans le royaume. (Lamart.) Au fort de la lutte, il ne pensa qu'à l'APAISEMENT des partis. (St-Priest.) || Vieux.

APAISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, à, pacem, paix; lat.) Pron. a-pè-sé. — En parl. des personnes, Adoucir, calmer, arrêter, modérer : APAISSER un furieux. (Acad.)

Apaisez seulement une reine offensée. (Rac.) Il cède à la main qui le flatte ou à la voix qui l'apaise. (Montesq.) Allez vous jeter à ses pieds, et, à quelque prix que ce soit, apaisez-la. (J. J. Rousseau.) César dit positivement que les sacrifices humains offerts par les druides étaient le résultat de cette opinion que, pour APAISSER la divinité, on devait donner la vie d'un homme pour la vie d'un autre homme. (J. J. Ampère.) Pour apaiser les dieux, je priai, je promis... (Crébillon.)

— En parl. des choses, Calmer l'agitation, le trouble, la violence, l'émotion : APAISSER les flots. APAISSER la faim, la soif, APAISSER la fièvre. APAISSER une querelle. APAISSER la colère de quelqu'un. (Acad.) Que mes souffrances servent à APAISSER votre colère. (Pasc.)

Apaise, ma Chimène, apaise la douleur. (Cern.)

Les Delphiens demandèrent à l'oracle par quels moyens ils pourraient APAISSER le courroux des dieux. (La F.) Faut-il combattre, délibérer, APAISSER une sédition, Bouillon est partout grand, partout auguste. (Chateaub.)

S'il échappe à nos mains ce pouvoir qui nous pèse, Il nous laisse un regret que nul charme n'apaise. (C. D.)

— S'apaiser, v. pr. S'adoucir, se calmer : Je ne m'apaise pas, non, si facilement : Je suis trop en colère. (Mol.)

Dieu s'APAISSA-t-il en vous voyant humilié sans humilité, confondu par vos propres fautes sans vouloir les avouer, et prêt à recommencer, si vous pouviez respirer deux ans? (Fén.) Les discordes s'APAISSENT; les ressentiments s'effacent; les méfiances disparaissent. (Barante.) L'orage enfin s'APAISSA; les tonnerres, les vents cessent d'ébranler la montagne. (Marm.)

Syn. Apaiser, calmer. On apaise une personne lorsqu'elle est courroucée, on la calme lorsqu'elle est émue. On dit figurément, avec une distinction analogue, calmer les soupçons, apaiser les fureurs. Apaiser échecque sur calmer : ainsi, calmer le courroux, c'est l'adoucir, l'apaiser, c'est faire qu'il cesse tout à fait; calmer la haine, c'est lui donner une première satisfaction; l'apaiser, c'est la satisfaire pleinement. Calmer comporte des degrés; apaiser est absolu.

APAISEUR, n. m. Fam. Celui qui apaise : C'est un APAISEUR de querelles.

APALACHINE, n. f. (Apalaches.) Pron. a-pa-lachinn. — Bot. Arbrisseau du genre des houx, qui croît sur les monts Apalaches, et dont les feuilles se prennent en infusion comme le thé.

APALANCHE, n. f. Pron. a-pa-lanch. — Bot. Genre

de plantes de la famille des Rhamnaceae, composé d'arbrisseaux de l'Amérique septentrionale.

APALKE, n. f. Pron. *a-pa-lk*. — Nom vulgaire d'une espèce de hareng fort gros, et dont la chair a un mauvais goût.

APAMÈRE, n. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

APANAGE, n. m. (*ad.*, à, panis, pain; lat.) Pron. *a-pa-naj*. — Ce que les souverains donnent à leurs parents pour leur tenir lieu de partage : Donner une terre en *apanage* ou pour *apanage*. (Acad.)

— Par extens. Terre, bien qu'on a reçu en héritage, et dont on a la jouissance :

Sans s'étendre fort loin, ce riant *apanage*

Peut suffire au bonheur, peut contenter un sage. (Andr.)

En France, la magistrature n'est plus l'*apanage* d'une caste, ni le privilège des hommes riches. (Rouss.)

— Fig. Ce qui est propre à une personne, soit en bien, soit en mal; ce qui est son partage : La raison est l'*apanage* de l'homme. (Acad.) L'homme a la force et la majesté; les grâces et la beauté sont l'*apanage* de l'autre sexe. (Buff.) Il ne reste de l'individu, après sa vie, qu'une impalpable poussière qui n'a de nom dans aucune langue. L'espèce seul a pour *apanage* une éternelle perpétuité. (Portalis.)

Poursuis la sublime carrière,

Poursuis le mépris du vulgaire

Est l'*apanage* des grands cœurs. (Lamart.)

— *Apanage* du diable, s'emploie, dans le style comique, en parlant d'une personne que l'on donne, que l'on envoie au diable :

Ah ! malheureux eng-çous, *apanage* du diable,

C'est toi qui m'as joué ce tour abominable ! (Regnard.)

— Fig. Ce qui est la suite, la dépendance d'une chose : Les infirmités sont le triste *apanage* de la nature humaine. (Acad.) Chez quelques peuplades sauvages, la caducité n'est accompagnée d'aucune des maladies qui sont chez nous l'*apanage* ordinaire de la vieillesse. (Chamfort.)

APANAGÉ, ÉE, part. pass. du v. *Apanager* : Ce prince fut *apanagé* du duché de... (Acad.)

APANAGEANT, part. prés. du v. *Apanager*.

APANAGER, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. (*apanage*). Pron. *a-pa-na-jé*. — Il prend l'e muet euphonique entre le radical *apanag* et la terminaison, toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : Nous *apanageons*, il *apanagea*. — Donner un *apanage* : Le roi avait *apanagé* tous ses parents. (Acad.)

APANAGISTE, adj. et n. m. (*apanage*). Pron. *a-pa-na-jist*. — Il se dit de celui qui possède un *apanage* : Prince *apanagiste*. Un *apanagiste*. (Acad.)

APANTHISME, n. m. (*ἀντίς*, de, ἀντίς, je fleuris; gr.) Pron. *a-pa-n-tis-m*. — Méd. Décoloration, oblitération d'une partie dont il ne reste plus aucun vestige.

APANTHROPIE, n. f. (*ἀντί*, loin de; ἄνθρωπος, homme; gr.) Pron. *a-pa-n-tro-pi*. — Méd. Sentiment d'aversion pour les hommes, causé par une maladie; désir de la solitude. || Passage de la condition humaine à un état inférieur ou supérieur.

APAR, n. m. Zool. Quadrupède du genre des tatous.

APARAPÉTALOÏDE, adj. f. (*ἀ* priv., παρά, contre, νήσος, pète; gr.) — Bot. Corolle *aparapétaloïde*, corolle qui n'a point de parapétale.

APARTÉ, n. m. (*à*, part.) Ce qu'un acteur dit de manière à être entendu des spectateurs, mais qu'on suppose n'être pas entendu des autres acteurs : L'*aparté* est une des licences de l'art dramatique : la vraisemblance en est fondée sur cette supposition, que le spectateur n'y est présent qu'en esprit. (Marm.) L'abus des *apartés* jette de la froideur dans une scène. (La Harpe.)

— Au plur. Les *apartés* doivent être rares et courts.

— Il s'emploie adverbiallement : Ce vers doit être dit *aparté*. (Acad.)

APATHIE, n. f. (*ἀ* priv., πάθος, passion; gr.) Pron. *a-pa-ti*. — Philos. État d'une âme qui n'est susceptible d'aucune émotion : Les stoïciens voulaient que leur sage fût dans une entière *apatie*. (Acad.)

— Dans le langage ordinaire, insensibilité, indolence : On ne peut le tirer de son *apatie*. (Acad.) Il a un calme, une *apatie*, quo ni le bien ni le mal d'autrui ne dérangent. (Marm.) La conversation soulage les uns de leur vivacité, et réveille les autres de leur *apatie*. (Mme de Staël.)

APATHIQUE, adj. des 2 g. (*apatie*). Pron. *a-pa-tik*. — Philos. Qui est sans passion, qui n'est susceptible d'aucune émotion : Un être *apatique*.

— Indolent, nonchalant, insensible à tout : Un homme *apatique* n'est touché de rien. (Acad.) L'*apatique* abattement de l'employé, dompté par l'ennui des bureaux. (H. de Balz.) Parfois elle avait des bouffées d'ambition qui lui donnaient de l'énergie; mais bientôt elle retombait dans un découragement *apatique*. (Mérimée.)

— **APATHIQUES**, n. m. pl. Zool. Anc. Les animaux rayonnés ou zoophytes, ainsi appelés parce qu'ils n'ont aucun organe particulier pour les sensations.

APATHISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*apatie*). Pron. *a-pa-ti-sé*. — Rendre *apatique*.

— **APATHISER**, v. p. Tomber dans l'*apatie*.

APATITE, n. f. (*ἀπάτης*, je trompe; gr.) Pron. *a-pa-tit*. — Minér. Variété de phosphate de chaux, ainsi nommée parce que sa transparence l'avait fait confondre avec des substances qui en diffèrent essentiellement.

APE, n. m. Pron. *ap*. — Zool. Genre d'animaux de la classe des Crustacés.

APÉIBA, n. m. Pron. *a-pé-i-ba*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Liliacées, qui comprend des arbres de l'Amérique méridionale dont les fruits ressemblent à des oignons.

APELLE, n. m. (*Apella*, n. d'un Juf; par extens. incircconis; ou à priv., gr.; *pellis*, peau; lat.) Pron. *a-pél*. — Méd. Homme dont le prépuce ne peut recouvrir le gland.

APEPSIE, n. f. (*ἀ* priv., πέψις, coction; gr.) Pron. *a-pép-si*. — Méd. Défaut de digestion; indigestion.

APERCEPTIBILITÉ, n. f. (*à*, perceptible). Philos. La faculté par laquelle on compare, on juge les impressions reçues.

— Didact. Qualité de ce qui est *aperceptible*.

APERCEPTIBLE, adj. des 2 g. (*à*, perceptible). Didact. Qui peut être *aperçu*.

APERCEPTION, n. f. (*ad.*, à; *percipere*, percevoir; lat.) Pron. *a-per-cep-sion*. — Philos. Retour que l'âme fait sur elle-même pour connaître toutes ses modifications; acte par lequel l'âme connaît les phénomènes du moi. Il se dit par opposition à *Perception*, l'acte par lequel l'âme connaît les phénomènes du non-moi.

— Par extens. L'ensemble des connaissances qui sont le résultat de cet acte de l'âme : Descartes disait : Donnez-moi la matière et le mouvement, et je vais créer le monde. Je dirais volontiers : Donnez-moi la conscience et l'induction, je vais créer les connaissances premières et les connaissances ultérieures, le subjectif et l'objectif, l'*aperception* et la croyance. (V. Cousin.)

— L'*aperception pure*, la conscience qui précède toute pensée, et que l'on considère comme dégagée absolument de tout élément sensible.

APERCEPTIVE, adj. fém. Pron. *a-per-cep-tiv*. — Philos. Il n'est usité que dans cette locution, *Monade aperceptive*, celle qui a la faculté de se connaître elle-même et de connaître toutes ses modifications.

APERCEVABLE, adj. des 2 g. Qu'on peut *apercevoir* : Il y a des corps qui ne sont point *apercevables* sans microscope. (Acad.) Les mamelles sont à peine *apercevables* dans le jument qui n'a pas encore poulain. (Lecoq.)

APERCEVANCE, n. f. Pron. *a-pér-ce-van-s*. — Faculté d'*apercevoir*. || Peu usité.

APERCEVOIR, part. prés. du v. *Apercevoir*.

APERCEVOIR, v. tr. ou act. 3^e conj. (*ad*, *percipere*; lat.) Anc. il s'écrivait par deux p, ce qui était plus conforme à l'étymologie, et le c du radical ne prenait la cédille qu'avant l'f; lorsqu'il était suivi d'un n, on intercalait l'e muet euphonique : *j'aperçois*; *j'aperçus*; aujourd'hui, il prend la cédille avant l'une et l'autre de ces voyelles : *j'aperçois*, *j'aperçus*. (*J'aperçois*, tu *aperçois*, il *aperçoit*, nous *apercevons*, vous *apercevez*, ils *aperçoivent*; *j'apercevais*, nous *apercevions*; *j'aperçus*, nous *aperçûmes*; *j'apercevrai*, nous *apercevrons*; *j'apercevrais*, nous *apercevriions*; *aperçois*, *apercevons*, *apercevez*; que *j'aperçoive*, que nous *apercevions*, que vous *aperceviez*, qu'ils *aperçoivent*; que *j'aperçusse*, que nous *aperçussions*; *apercevant*; *aperçus*, *aperçue*.) Commencer à voir, découvrir : *J'aperçois* dans l'éloignement un objet dont je ne distingue pas bien la forme. (Acad.) À trois lieues de là, vous *aperçûtes* une jolie ville bâtie en amphithéâtre. (B. de St-P.)

Un vieillard sur son âne *aperçut* en passant

Un pré plein d'herbe et fleurissant. (La Font.)

J'aperçus comme une forêt de mâts et de vaisseaux.

(Fén.) *J'aperçus* à la limite de mon champ un malheureux, expirant de fatigue et de faim. (Thiers.)

— En ce sens, il a quelquefois un infinitif, ou même une proposition subordonnée, pour complément :

Mais *j'aperçois* venir sa mortelle ennemie. (Rac.)

Là, il *aperçut* tout à coup que le visage de son ami

Prend une nouvelle forme. (Fén.)

— Fig. et moral. Voir, remarquer, saisir, comprendre : Je crois *apercevoir* l'intention qui le dirige. (Acad.) Ils ne faisaient pas semblant d'*apercevoir* les

desseins du roi. (Fén.) L'arrogance humaine tâche de s'étourdir elle-même, pour ne pas *apercevoir* son néant. (Boss.)

— En ce sens, il a souvent pour complément une proposition subordonnée : Nous *apercevions* que les vents changeaient. (Fén.) On est mort avant que l'on ait *aperçu* que l'on doit mourir. (Fléch.) Il ne faut point beaucoup de lumière pour *apercevoir* qu'on est dans les ténèbres. (Fén.)

— Philos. Recevoir des perceptions : Le premier et le moindre degré de connaissance, c'est d'*apercevoir*. (Comillac.) Nos sens n'*apercevaient* rien d'extrême : trop de bruit nous égarait, trop de lumière nous éblouit. (Pasc.)

— **APERCEVOIR**, v. pr. Remarquer, connaître : On le raille, et il ne s'en *aperçoit* pas. (Acad.) Ayant achevé de parcourir le cercle des sciences humaines, il s'*aperçut* de leur néant, et tourna ses pensées vers la religion. (Chateaub.) On s'endort dans l'amour des biens de la terre, sans s'*apercevoir* de ce malheureux engagement. (Boss.) Il est aussi facile de se tromper sans s'en *apercevoir*, que de tromper les autres sans qu'ils s'en *aperçoivent*. (La Rochef.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : Je me suis *aperçu* qu'il n'est plus de mes amis. Il n'était pas possible que les gens de guerre, qui avaient établi les empires, fussent longtemps sans s'*apercevoir* que c'étaient eux en effet qui disposaient de l'empire. (Boss.) Elles se cachent quand elles s'*aperçoivent* que nous les regardons. (Lamart.)

Le cheval s'*aperçut* qu'il avait fait folle. (La Font.)

— Récipr. Dès que nous nous sommes *aperçus*, nous nous sommes sautés au cou.

Syn. *Apercevoir*, voir. *Apercevoir* une chose, c'est la voir d'une manière rapide ou confuse, sans se donner le temps ou prendre la peine de la considérer et de l'observer; voir une chose, c'est la contempler et l'étudier de manière à en avoir une idée exacte et à la distinguer des autres; ainsi on *aperçoit* un homme dans la foule; on le voit, quand on se trouve face à face avec lui.

APERCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à*, *percher*). Fauconn. Remarquer l'endroit où perche un oiseau pendant la nuit.

APERÇOIR, n. m. (*à*, *percer*). Technol. Plaque de tôle ou de fer-blanc qui est de chaque côté de la meule de l'épinglier.

APERÇU, ÉE, part. pass. du v. *Apercevoir* : Les objets *aperçus* de loin paraissent toujours plus petits que vus de près. Il n'y a nuls vices extérieurs et nuls défauts du corps qui ne soient *aperçus* par les enfants. (La Br.)

— Fig. La vertu n'est que la vérité morale, le bien *aperçu* et discerné par une raison soignée au milieu des prestiges de l'erreur, et réalisé dans la vie par une volonté forte, en dépit des séductions et de l'entraînement de la passion. (V. Cousin.)

APERÇU, n. m. Première vue, coup d'œil rapide jeté sur un objet : Ce que je vous dis là n'est qu'un *aperçu*. (Acad.) Il y a dans cet ouvrage des *aperçus* très-fins, mais rien n'est exposé. (Id.)

— Opinion, sentiment : Il porte tout à tour à la tribune les raisons des hommes d'affaires et les *aperçus* d'un homme d'État. (Mignet.)

Par nos grands *aperçus*, notre agence active,

Nous sommes du pouvoir l'âme administrative. (C. Delav.)

— Exposé sommaire : Cet *aperçu* a donné au public un *aperçu* de la cause. (Acad.)

— Estimation approximative : *J'aperçu* de la dépense, etc. (Acad.)

APÉRISPERSE, ÉE, adj. (*ἀ* priv., περί, autour; σπέρμα, graine; gr.) Pron. *a-pér-iss-pér-sé*. — Bot. Qui n'a point de périsperme.

APÉRISTOMÉ, ÉE, adj. (*ἀ* priv., περίστομος, péristome; gr.) Bot. Qui n'a point de péristome.

APÉRITIF, IVE, adj. (*aperire*, ouvrir; lat.) Méd. Il se dit des médicaments propres à entretenir la liberté des voies biliaires, urinaires, etc. : *Tisane apéritive*. Remède *apéritif*. Les feuilles de la basilic passent pour diurétiques et *apéritives*. (De Jussieu.)

— N. m. Les *apéritifs* provoquent ordinairement les urines. (Acad.)

APÉRITOIRE, n. f. (*aperire*, ouvrir; lat.) Technol. Plaque placée sur le devant du tour à empoint les épingles.

APÉTALE, adj. des 2 g. (*ἀ* priv.; πέταλον, pétale; gr.) Bot. Qui est sans pétale, sans corolle : Les fleurs du saule, du noisetier, de l'amarante, sont *apétales*. (Acad.)

— **Apétales**, n. f. pl. Classe qui comprend tous les arbres dont les fleurs sont dépourvues de corolle.

APÉTALE, ÉE, adj. V. *APÉTALE*.

APÉTALIE, n. f. Pron. *a-pé-ta-li*. — Bot. Grande

division comprenant les plantes dicotylédones apétales.

APÉTALIFLORE, adj. des 2 g. (à priv., μέταλον, pétale, gr.; et *flor*, fleur; lat.) Pron. *a-pé-ta-li-flor*. — Bot. Composée de fleurs sans corolles : *Calathide*, *campanule* *apétaliflore*.

APÉTISANT, part. prés. du v. *Apétisser*.

APÉTISSE, *EE*, part. pass. du v. *Apétisser*.

APÉTISSEMENT, n. m. Pron. *a-pé-tis-sé-man*. — Diminution : l'*apétissement* qui paraît dans les objets éloignés est une espèce de phénomène. (Perrault.) || Vieux et peu usité.

APÉTISSEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, petit.) Pron. *a-pé-tis-sé*. — Rendre plus petit : Cette figure est trop grande, il faut l'*apétisser*. (Acad.) || On dit plus souv. *Apétisseur*.

— Fig. Diminuer : *Fêtes et bals, sérénades, musique, Cadieux, festons, bien fort apétissés*, Altérèrent fort le fonde de l'ambassade. (La Font.)

— V. intr. ou neut. Devenir plus petit : *Après le soleil d'été, les jours apétissent*. (Acad.) || En ce sens, on dit plus ordin., *Raccourcir*.

— **Apétisser**, v. pr. Même sens : Une étoffe qui s'*apétisse* à l'eau. || On dit plus souv., *Se rétrécir, se resserrer*.

— Fig. : La *corde* se dilate au dedans quand il s'*apétisse* au dehors. (Boss.)

APETTE, n. f. (*apis*, abeille; lat.) Pron. *a-pet*. — Zool. Nom donné dans quelques parties de la France à l'abeille domestique.

APHANIPTERE, adj. des 2 g. (ἀφανής, invisible, πτερόν, aile; gr.) Pron. *a-fa-nip-tèr*. — Bot. Qui est privé d'ailes.

APHANOPTÈRE, adj. des 2 g. (ἀφανής, obscur, πτερόν, aile; gr.) Pron. *a-fa-nop-tèr*. — Zool. Qui a les ailes de couleur sombre.

APHASIE, n. f. (ἀφασία, impossibilité de parler; gr.) Pron. *a-fa-si*. — Phil. Indecision.

APHÉLIE, n. m. (ἀφῆ, loin de, ἥλιος, soleil; gr.) Pron. *a-fé-li*. — Astron. Le point de l'orbite d'une planète le plus distant du soleil.

— Adject. La terre est *aphélie*, elle est dans le point de son orbite le plus éloigné du soleil.

APHÉLIE, n. f. (ἀφῆ, loin de, ἥλιος, soleil; gr.) Pron. *a-fé-li*. — Bot. Genre de plantes de la famille des *Rutacées*, qui croît à la Nouvelle-Hollande en touffes gramineuses et terribles.

APHÉRÈSE, n. f. (ἀφῆ, de, et ἀφῆρ, enlever; gr.) Pron. *a-fé-rè-sé*. — Gramm. Figure qui consiste dans le retranchement d'une syllabe ou d'une lettre au commencement d'un mot : Nous paraissions avoir formé par *aphérèse* : *rogue* de *arrogance*, *uncle* de *avunculus*, *boum* de *gibbosus*. (Reaumur.)

— C'est par *aphérèse* que Molière a dit : *Aidez le beau museau, pour Regardez*, et qu'on dit *las!* pour *Belas!*

— Chir. Partie de la chirurgie qui traite du retranchement d'une partie quelconque du corps; c'est l'opposé de la *Prothèse*.

APHÉSIE, n. f. (ἀφῆσις, relâchement; gr.) Pron. *a-fé-si*. — Méd. Remission dans les symptômes d'une maladie. || Abattement, langueur.

APHIDIN, *INNE*, adj. (ἀφίς, idos, puceron; gr.) Pron. *a-fi-di-nin*. — Zool. Qui a rapport aux pucerons, qui ressemble aux pucerons.

— **Aphidiens**, n. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères, ayant pour type le genre *Puceron*.

APHIDIPHAGE, et **APHIDIVORE**, adj. et n. m. (ἀφίς, puceron, φάγω, je mange; gr.; et *voro*, je dévore; lat.) Pron. *a-fi-di-faj* et *a-fi-di-vor*. — Zool. Mangeur de pucerons; ils se disent des larves des coccinelles, des hémiptères, etc.

APHILANTHROPIE, n. f. (à priv., φιλανθρωπία) Pron. *a-fi-lan-tro-pi*. — Méd. Éloignement pour les hommes, premier degré de la mélancolie.

APHIS, n. m. V. *PUCERON*.

APHLE, *EE*, adj. (à priv., φλοιός, écorce; gr.) Pron. *a-flé*. — Bot. Privé d'écorce.

APHLOSTIQUE, adj. des 2 g. (à priv., πλῆθ, flammé; gr.) Pron. *a-phlo-jus-tik*. — Didact. Qui brûle sans flammé.

APHODIE, n. m. (ἀφώδης, ordure, excrément; gr.) Pron. *a-pho-di*. — Zool. Genre d'insectes entomoptères très-voisins des scarabées; ils vivent dans les fientes et dans les fumiers : Les *aphodius* ont cinq articles à tous les torse.

APHOSE, adj. des 2 g. (à priv., et φωνή, voix; gr.) Pron. *a-pho-sé*. — Didact. Qui n'a pas de son.

APHONIE, n. f. (à priv., φωνή, voix; gr.) Pron. *a-pho-ni*. — Méd. Privation plus ou moins complète de la voix : L'*aphonie* s'observe principalement dans le cours des maladies du larynx.

APHORISME, n. m. (ἀφορισμός, définition; gr.) Pron. *a-fu-ris-m*. — Méd. et Jurispr. Maxime, sentence, définition qui présente d'une manière concise ce qu'il y a d'essentiel à connaître sur une chose : Les règles du droit du Digeste sont des *aphorismes*. (Coutume.) Il n'y a guère de maximes de morale dont on ne fit un *aphorisme* de médecine, et réciproquement peu d'*aphorismes* de médecine dont on ne fit une maxime de morale. (Diderot.)

— Les *Aphorismes* d'Hippocrate, ouvrage d'Hippocrate, formé de sentences détachées et renfermant un grand sens sous une forme très-concise : Hippocrate a donné sous le titre d'*Aphorismes* un recueil de propositions sur les diverses parties de la médecine. (Desorin.)

Syn. Aphorisme, axiome. L'*aphorisme* est une définition synthétique; l'*axiome* est une première vérité, un principe. L'*aphorisme* est la formule trouvée par le savant pour constituer un enseignement doctrinal; l'*axiome* engendre lui-même la science, laquelle n'est que le développement des vérités qu'il renferme. *Aphorisme* exprime quelque chose de concret; *axiome*, quelque chose d'abstrait : on dit un *aphorisme* de jurisprudence, les *aphorismes* d'Hippocrate; un *axiome* de géométrie, de philosophie, etc.

APHORISTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *a-fu-ri-si-tik*. — Qui contient des aphorismes : Le véritable esprit philosophique d'Hippocrate se retrouve tout entier dans ses *Epidémies* et dans ses livres *APHORISTIQUES*. (Cabanis.) Clair, judicieux, *aphoristique*, le traité de Bacon sur la justice universelle est beaucoup lu et souvent cité. (Lerminier.)

APHRODE, adj. des 2 g. (ἀφρόδης, écumeux; gr.) Pron. *a-fro-dé*. — Didact. Couvert d'écume.

APHRODISIAQUE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀφροδίτη, Vénus; gr.) Pron. *a-fro-di-si-ak*. — Méd. Il se dit des substances qu'on croit propres à porter aux plaisirs vénériens.

APHRODISIASME, n. m. Pron. *a-fro-di-si-asm*. — Méd. L'acte vénérien.

APHRODISIENS, n. m. pl. Pron. *a-fro-di-si-ans*. — Zool. Famille d'annelides qui renferme les *Aphrodites*.

APHRODITE, n. f. (ἀφρόδης, écume; ἔξω, sortir; gr.) Pron. *a-fro-dit*. — Zool. Genre de vers marins de la classe des Annelides, qui ont sur le dos deux rangées de plaques membraneuses en forme d'écailles : L'*aphrodite hérisso* est la plus grande des *aphrodites*, et le plus beau de tous les vers connus. (Cuvier.)

APHRONATRON, n. m. (ἀφρόν, écume; gr.; et *natron*,) Pron. *a-fro-na-tron*. — Chim. Espèce de natron ou carbonate de soude usité, qui recouvre, en efflorescence légère, les terres, les cavernes ou les vieux édifices.

APHRONITRE, n. m. (ἀφρόν, écume, νίτρον, nitre; gr.) Pron. *a-fro-nitr*. — Chim. Nitrate de chaux, nommé ainsi parce que l'acide nitrique, en se combinant avec la chaux, produit une sorte d'écume.

APHTHE, n. m. (ἀφθῆ, d'écume, je brûle; gr.) Pron. *a-ft*. — Petit ulcère qui affecte la membrane muqueuse de la bouche : Les *aphtes* sont discrets ou confluents. (Robin.)

— *Aphthes discrets*, petites ulcérations rares, isolées et sans importance, qui se cicatrisent sans laisser de trace.

— *Aphthes confluents*, éruptions pustuleuses qu'on remarque à l'intérieur de la bouche, du pharynx, et qui s'étendent parfois jusque dans le canal intestinal; ils constituent une affection grave qui, dans les contrées humides, se communique quelquefois d'une manière épidémique.

APHTHEUX, *EUSE*, adj. (*aphte*,) Pron. *a-ft-en*. — Méd. Qui est de la nature des aphtes; qui est accompagné, compliqué d'aphtes : l'*escule aphteux*. *Pierre, éruption, angine aphteux*.

APHYÉ, n. f. (ἀφύς, gr.; m. sign.) Pron. *a-fi*. — Zool. Petite espèce de gobie de la Méditerranée, que l'on nomme vulgairement *Loche* de mer.

APHYLLANTHE, n. f. (à priv., φύλλον, feuille; ἄνθος, fleur; gr.) Pron. *a-fi-lan-té*. — Bot. Petite plante de la famille des *Joncées*, qui croît dans les lieux secs et arides de la France méridionale : Le fruit de l'*aphyllanthus* est une capsule à trois loges et à plusieurs graines. (De Jussieu.)

APHYLLE, adj. des 2 g. (à priv., φύλλον, feuille; gr.) Pron. *a-fi-lé*. — Bot. Qui est dépourvu de feuilles.

APHYSTOME, adj. des 2 g. et n. m. (ἀφύς, grossier, et στόμα, bouche; gr.) Pron. *a-fis-to-m*. — Zool. Il se dit de poissons qui ont le museau très-prolongé, et termine par une très-petite bouche.

— **Aphylostomes**, n. m. pl. Famille de poissons cartilagineux, nommés ainsi à cause du caractère même qui en distingue particulièrement les individus.

API, n. m. (*Appius*, n. pr.) Sorte de pomme

très-petite, qui a une chair blanche et ferme, et qui est ordinairement colorée à l'extérieur d'un rouge vil : Un *api*, des *apis*. || Plus souv. Une pomme d'*api*, des pommes d'*api*. Son teint devant perdre sa fleur; ce n'était plus le dard de la pêche, mais c'était le poli et même un peu du vermillon d'une belle roux d'*api* conservés pendant l'hiver. (Marm.)

APIAIRE, adj. des 2 g. et n. m. (*apis*, abeille; lat.) Zool. Il se dit des insectes qui ressemblent aux abeilles.

— **Apiaires**, n. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères, qui comprend diverses espèces d'abeilles.

APICAL, *ALE*, adj. (*apex*, *apicis*, pointe; lat.) Didact. Qui a rapport au sommet d'une chose.

APICE, *ÉE*, adj. (m. étym.) Bot. Qui se termine par un sommet très-apparent.

APICIFLORE, adj. des 2 g. (*apex*, pointe, et *flor*, florir, fleur; lat.) Bot. Qui a des fleurs terminales.

APICILAIRE, adj. des 2 g. (*apex*, *icis*, sommet; lat.) Bot. Il se dit d'un organe qui est placé au sommet d'un autre organe : Dans le *colchique*, l'*embryon* est *apicilaire*, parce qu'il est placé au haut du *périsperme*. || *Appendice apicilaire*, appendice qui termine l'*anthère* des *syntanthères*.

APICULE, n. m. (*apex*, pointe; lat.) Bot. Petite pointe terminale qui a peu de consistance.

APICULE, *ÉE*, adj. (*apicule*,) Bot. Qui est muni d'un apicule.

APICULTEUR, n. m. (*apis*, abeille, *cultor*, qui élève; lat.) Celui qui élève des abeilles.

APICULTURE, n. f. (*apis*, abeille, *cultura*, culture; lat.) Éducation des abeilles.

APIÉCEUR, *EUSE*, n. (à, pièce.) Technol. Ouvrier, ouvrier qui travaille à la pièce.

APIETRIUM, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*pietre*,) Devenir *pietre*; dépérir.

— **S'apiétrir**, v. pr. Même sens : Une marchandise s'*apiétrit* lorsqu'elle se gâte, qu'elle n'est plus à la mode. (Richelet.) || Vieux.

APIFERE, adj. des 2 g. (*apis*, abeille, *fero*, je porte; lat.) Didact. Qui porte des abeilles.

APIFORME, adj. des 2 g. (*apis*, abeille, *forma*, forme; lat.) Didact. Qui a la forme d'une abeille.

APIGÉ, adj. m. Mar. Il se dit, dans les ports de la Méditerranée, d'un navire qui n'a pas tout son chargement, mais qui est assez calé pour naviguer.

APILNE, n. f. (*apilum*, persil; lat.) Chim. Substance qu'on a retirée du persil; c'est une poudre d'un blanc jaunâtre, insipide et inodore.

APIOCINITE, n. f. Zool. Genre de polypiers.

APIOS, n. m. (ἀπιος, euphorbe; gr.) — Bot. Espèce de *tithymale* ou d'*euphorbe* de l'île de Candie. || Genre de plantes de la famille des *Légumineuses*, composé d'herbes à tiges grimpantes et à fleurs disposées en grappes axillaires; l'*apios tubéreux* est l'espèce la plus remarquable : La jeune mère choisit un érable à fleurs rouges, festonné de guirlandes d'*apios*, et qui exhalait les parfums les plus suaves (Chateaub.)

APIOSPORE, n. m. (ἀπιος, poire, et σπόρος, spore; gr.) Pron. *a-pi-oss-por*. — Genre de plantes de la famille des *Champignons*.

APIQUAGE, n. m. (*apiquer*,) Pron. *a-pi-kaj*. — Mar. L'action d'*apiquer*, et le résultat de cette action.

APIQUANT, part. prés. du v. *Apiquer*.

APIQUE, *ÉE*, part. pass. du v. *Apiquer*. Mar. Rapproché de la direction verticale : Une corne est d'autant plus *apique* qu'elle s'écarte davantage de la direction horizontale.

APIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, pic.) Pron. *a-pi-ké*. — Mar. Rapprocher une vergue, un étai, une manœuvre quelconque de la direction verticale : On *apique* une vergue en pesant sur la balance d'un bord, et en filant de l'autre.

— V. intr. Ce *câble apique*, il s'*apriche* de la direction verticale.

APIS, n. m. Pron. *a-piss*. — Astr. Petite constellation de l'hémisphère méridional.

APISTE, n. m. (ἀπιστος, perfide; gr.) Pron. *a-pist*. — Zool. Petit poisson osseux de l'ordre des *Acanthoptérygiens* et de la famille des *Percoides*; il est muni d'une forte épine qui, en s'écartant de sa joue, devient une arme dangereuse.

APITOYANT, part. prés. du v. *Apitoyer*.

APITOYÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Apitoyer*.

APITOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*pitie*,) Pron. *a-pi-toi-é*. — Il change l'y du radical en i quand la terminaison commence par un e muet : j'*apitoie*, j'*apitoierai*, j'*apitoierais*; les poètes écrivent j'*apitoierai*, j'*apitoierais*. Dans tous les autres cas, le radical n'éprouve pas de changement. Il *apitoie*, nous *apitoions*, *apitoiez*. — Toucher de pitié : Rien ne peut s'*apitoier* sur mon sort. (Acad.) Il y a quelque dif-

férence, au théâtre, entre un héros qui se plaint et un mendiant qui vous croit. (La Harpe.) Il ne composait pas des tableaux de fantaisie pour amuser sur la détresse des pauvres cultivateurs. (Ch. Dupin.)

— **Aplôtoyer**, v. pr. Éprouver, témoigner de la pitié, de la compassion :

Si je m'aplotois, je versais un grand sot. (E. Aug.)

APLORE, adj. des 2 g. (apis, abeille, vorace, dévorer; lat.) — Zool. Qui dévore les abeilles.

APLAIGNANT, part. prés. du v. Aplaigner.

APLAIGNÉ, EE, part. pass. du v. Aplaigner.

APLAIGNER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. Pron. a-plé-gnié. — Manuf. Faire venir la laine aux couvertures avec des chardons.

APLAIGNEUR, EUSE, n. Technol. Celui, celle qui aplaigne les draps.

APLANER, v. tr. ou act. V. APLAIGNER.

APLANEUR, n. m. V. APLAIGNEUR.

APLANI, IE, part. pass. du v. Aplanir : Une montagne aplanie; un chemin aplané.

— Fig. Toute hauteur sera aplanie, toute puissance sera écrasée, toute tête superbe sera courbée sous le poids de l'éternelle majesté de Dieu. (Yen.)

APLANIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (planus, plan, uni; lat.) Rendre uni ce qui était inégal : Aplanir un chemin, une montagne. Il faut envoyer des pionniers pour aplanir les chemins quand la grosse artillerie marche. (Trév.)

La main lente du temps aplanit les montagnes. (Voll.)

— Fig. Aplanir les voies à quelqu'un, lui préparer, lui ouvrir les voies; le mettre en état d'atteindre au but qu'il se propose, de réussir dans ce qu'il entreprend :

C'est moi que le Seigneur au jour de grâce envoie Pour te tendre la main et t'aplanir la voie. (Lamart.)

— Dans un sens analogue : Sous un très-grand roi, ceux qui tiennent les premières places n'ont que des devoirs faciles; l'activité et le génie du prince leur aplanissent les chemins. (La Br.)

Il faut de ces périls m'aplanir la sortie. (Corm.)

Tu me verras toujours applanir les succès.

Et du haut Helicon t'aplanir les accès. (E. Lebrun.)

— Figur. Aplanir les obstacles, les difficultés, faire disparaître les empêchements qui se rencontrent dans une affaire : Ils savent aplanir les difficultés d'une affaire. (Mol.) Les lumières d'une éducation approfondie peuvent aplanir bien des difficultés. (Dupont.)

— Fig. et mor. Rendre plus égale, calmer, adoucir :

Rien ne peut aplanir son honneur inégal. (Malthus.)

Il n'y a point de plus excellente pratique de mortification que celle de supprimer ses humeurs, d'en aplanir les inégalités. (Nicole.) Le plaisir réunissait toutes les classes, aplanissait toutes les susceptibilités hantaines, nivelait tous les rangs. (G. Sand.)

— **Aplanir**, v. pr. Devenir uni : Ce terrain s'est aplané. (Acad.) Les ondes, violemment émues, se balancent longtemps encore après que le vent a cessé; mais insensiblement leurs sillons s'aplanissent. (Marm.)

— Fig. En parl. des obstacles, S'évanouir, disparaître : Tous les obstacles s'aplanissent devant lui. (Acad.) Les difficultés qui accompagnent la vertu s'aplanissent comme d'elles-mêmes, et le joug du Seigneur est doux à l'âme fidèle. (Fleischer.) Le jeune homme croit que tout doit s'aplanir devant lui. (Lacépède.)

APLANISSANT, part. prés. du v. Aplanir.

APLANISSEMENT, n. m. (aplanir.) Pron. a-planis-man. — L'action d'aplanir, l'état de ce qui est aplané : L'aplanissement d'un chemin.

— Fig. L'aplanissement d'une difficulté.

APLANISSEUR, n. m. V. APLAIGNEUR.

APLATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, plat.) Mar. Désigner les matelots qui doivent manger ensemble, les distribuer sept par sept pour manger au même plat.

APLATI, IE, part. pass. du v. Aplatir : La porte est de chêne massif, doublée avec des chutes aplaties sur l'enclume. (V. Hugo.)

— La terre est aplatie vers ses pôles, son axe est plus petit que le diamètre de l'équateur.

— Fig. L'affaire des poisons est tout aplatie. M^{me} de Sévigné.

APLATIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (plat.) Rendre plat : Cette surface est trop bombée, il faudrait un peu l'aplatir. (Acad.) On aplatit les métaux à coups de marteau. (Trév.)

— Fig. Diminuer, abaisser, déprimer : Aplatir les intelligences.

— **S'aplatir**, v. pr. Devenir plat : Les joues s'aplatissent quand on bâille. (Richelet.) La soir, les

nuées s'allongent, s'aplatissent, et prennent des formes de crocodiles. (V. Hugo.)

— Fig. Diminuer, s'abaisser : Mon courage se bârisse, au lieu de s'aplatir. (Montaigne.)

APLATISSANT, part. prés. du v. Aplatir.

APLATISSEMENT, n. m. (aplatir.) L'action d'aplatir, l'état de ce qui est aplati : Le mouvement des doigts suffit pour l'aplatissement d'une boule de cire. (Trév.)

— L'aplatissement de la terre, l'état de la terre qui est aplatie aux deux pôles : L'aplatissement des planètes sur les pôles s'est fait en même temps que leur renflement sur l'équateur. (Buff.)

— Fig. Amoindrissement moral et politique : Le genre de crédulité qui fait que l'homme perd la mesure de ce qu'il peut faire et de ce qu'il peut souffrir est pour beaucoup dans l'aplatissement de la France sous la Terreur. (St-M. Girardin.)

APLATISSERIE, n. f. (aplatir.) Pron. a-pla-tis-sé. — Technol. L'atelier de forge où l'on aplatit les barres de fer.

APLATISSEUR, n. m. (aplatir.) Technol. L'ouvrier qui aplatit les métaux.

APLATISSOIR, n. m. (aplatir.) Technol. L'instrument qui sert à aplatir les barres de fer.

APLATISSOIRE, n. f. (aplatir.) Pron. a-pla-ti-soir. — Technol. Nom sous lequel on désigne, dans les forges, une couple de cylindres entre lesquels on passe les barres de fer pour les allonger ou les aplatir.

APLESTER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (à priv., aléxas, plier; gr.) Pron. a-pléss-té. — Mar. Déployer les voiles pour se préparer à prendre la mer. || Vieux.

APLESTIE, n. f. (à priv., aléxas, remplir; gr.) Pron. a-pléss-tié. — Méd. Voracité, faim insatiable.

APLET, n. m. Pron. a-plé. — Pêche. Filet qui sert à pêcher le hareng.

APLÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il change l'é fermé du radical en é ouvert avant les finales e, es, ent; avant toute autre terminaison il conserve l'é fermé. — Agric. Accélérer un travail, en hâter la fin.

APLÊTEUR, n. m. Agr. Vigneron qui travaille vite.

APLEURIE, n. f. (à priv., aléxas, pleurer; gr.) Anat. Absence des pleurs.

APLITE, n. f. Pron. a-plitt. — Minér. Roche composée de quartz et de feldspath blanc ou rougeâtre : L'aplite forme des montagnes entières au Dauphiné. (Brongniart.)

APLOCÈRE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀπλόος, simple; ἀπας, antennes; gr.) Pron. a-plo-cère. — Zool. Il se dit des insectes diptères qui ont des antennes simples.

— **Aplocères**, n. m. pl. Famille de diptères dont les antennes n'ont point de poil latéral isolé.

APLOMB, n. m. (à, plomb.) Pron. a-plon. — Ligue perpendiculaire à l'horizon; position d'un objet suivant une ligne perpendiculaire à l'horizon : Prendre l'aplomb d'une muraille, les aplombs d'un bâtiment. (Acad.) Ce mur tient bien son aplomb, a conservé son aplomb. (Acad.)

— Par analog. Art vét. La répartition régulière du poids du corps sur les membres, et la direction la plus favorable de ceux-ci, considérés comme supports pour le soutien de la machine animale et l'exécution de ses mouvements : Les aplombs d'un cheval.

— Fig. Grande assurance dans la manière d'agir, de parler, de se présenter : Ce jeune homme manque d'aplomb. (Acad.) Calonne avait la confiance de la témérité, et l'aplomb du charlatanisme. (Lamart.)

..... De l'aplomb; surtout point d'embarras. (C. Delav.)

Il faut beaucoup d'aplomb : le péril est extrême. (V. Hugo.)

— Peint. La pondération des figures : Ses figures manquent d'aplomb. (Acad.) Cet artiste pêche par les aplombs. (Id.)

— Mus. La précision de la mesure, soit pour la voix, soit pour les instruments : On dit d'un violon qu'il manque d'aplomb, parce qu'il donne à quelques notes trop de valeur, et oblige les autres violons à ralentir la mesure ou à manquer d'ensemble. (Millin.)

— **D'aplomb**, loc. adv. Perpendiculairement : Cette ligne est tirée d'aplomb. (Acad.) || Par analog. Être, n'être pas d'aplomb, être hors d'aplomb.

— Danse et Escrim. Qui est assuré et ferme sur ses jambes, qui ne vacille point : Ce danseur retombe toujours d'aplomb. (Acad.)

— Mus. Chanter d'aplomb, faire sentir sans dureté, mais avec une juste rigueur, les temps forts de chaque mesure.

APLONE, n. m. (ἀπλόος, simple; gr.) — Minér. Pierre d'un brun foncé, grenat.

— Liturg. gr. Najire d'autel.

APLOPERISTONE, EE, adj. des 2 g. (ἀπλόος, simple, περί, autour, στόμα, bouche; gr.) — Bot. Il se dit des monnes dont le péristome est simple.

— **Aplopéristomées**, n. f. pl. Division de la famille des Mousses, renfermant les genres dont le péristome est simple, ou composé d'un seul ring de dents.

APLOSTÈQUE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀπλόος, simple, στόμα, loge; gr.) Zool. Il se dit des coquilles dont les loges se renferment chacune qu'une seule cavité.

APLOSTOME, adj. des 2 g. (ἀπλόος, simple, στόμα, bouche; gr.) Zool. Qui a la bouche ou l'ouverture simple.

APLUDE, n. f. Pron. a-plud. — Bot. Genre de la famille des Graminées, et originaire des Indes.

APLUSTRE, n. m. (aplusta, banderolles; lat.) Pron. a-plustr.

— Antiq. Ornement de la poupe des vaisseaux chez les Romains : L'aplustre était composé de planches diversement découpées et colorées. (Millin.)

APLYSIE, n. f. (ἀπύσσια, saleté; gr.) Pron. a-pli-zi. — Zool. Genre de mollusques de l'ordre des Gastéropodes, connus sous le nom de Lièvres de mer.

APNÉE, n. f. (ἀπνεία, apnée, respirer; gr.) Pron. ap-né. — Suspension de la respiration.

APO, part. initiale. (ἀπό, loin de; gr.) Il se joint à une foule de mots dérivés du grec, dont il modifie le sens primitif en y ajoutant une idée de séparation, d'éloignement, etc., comme dans *apocope*, *apogée*, *apostasie*, *apostolat*, etc.

APOA, n. m. (brésilien.) Zool. Serpent du Brésil, d'un gris brun, varié de taches rouges et blanches.

APNEUMIE, n. f. (à priv., ἀνέμω, poumon; gr.) Pron. ap-neu-mi. — Méd. Absence du poumon.

APNEUSTIE, n. f. V. APNÉE.

APOCALYPTISME, n. m. Pron. a-po-kal-ba-zum. — Bot. Substance résineuse tirée d'une espèce d'euphorbe; on s'en sert en Afrique pour empoisonner les armes de guerre.

APOCALYPSE, n. f. (ἀποκάλυψις, révélation; gr.) Pron. a-po-kal-ips. — Livre du Nouveau Testament, qui contient les révélations faites à saint Jean l'évangéliste dans l'île de Patmos.

— Saint Irénée affirme dans ses ouvrages que l'Apocalypse fut écrite par saint Jean vers la fin du règne de Domitien. Le témoignage de cet illustre Père de l'Eglise a d'autant plus de poids que son propre maître, saint Polycarpe, a longtemps vécu dans l'intimité de saint Jean, et lui a fait connaître toutes les particularités de la vie de l'apôtre. Quelques controverses s'étant élevées sur l'authenticité de ce livre, le 3^e concile de Carthage déclara en 397 que l'Apocalypse avait été inspirée de Dieu, et qu'elle faisait partie des saintes Écritures.

— Fig. et fam. Tout discours, tout écrit obscur; parce qu'en effet le livre de saint Jean, comme tous les livres prophétiques, offre beaucoup d'obscurité :

Tes Phébas s'explique si bien, Que tes volumes ne sont rien Qu'une éternelle Apocalypse. (Marm.)

— Style d'Apocalypse, style obscur.

— Prov. et pop. C'est le cheval de l'Apocalypse, on dit d'un mauvais cheval.

APOCALYPTIQUE, adj. des 2 g. (Apocalypse.) Qui a rapport à l'Apocalypse.

— Animaux apocalyptiques, animaux figuratifs et symboliques, tels que ceux dont parle saint Jean dans son Apocalypse : Les chapiteaux chargés de figures chymériques, d'animaux apocalyptiques, semblent appartenir à l'art du onzième siècle. (V. Hugo.)

— Fig. Il se dit des discours et des écrits obscurs ou prophétiques : Des maximes apocalyptiques.

APOCÉNOSE, n. f. (ἀπό, hors, νέωσις, évacuation; gr.) Pron. a-po-cé-né-z. — Méd. Sorte d'hémorragie ou d'évacuation partielle d'humeurs.

APOCHYLISME, n. m. (ἀπο, de, χυλός, suc; gr.) Pron. a-po-chi-lism. — Méd. Suc végétal épais, vulgairement nommé Rob.

APOCO, n. m. (poco, peu; ital.) Terme emprunté de l'italien, et employé pour désigner un homme de peu d'esprit ou de sens : On le traite d'apoco. (Acad.)

... Mon moqueur, par son critique echo. Traitait sans nos chœurs d'apoco. (Lamott.)

APOCOPE, n. f. (ἀπό, de, κόπτω, je coupe; gr.) Pron. a-po-kop. — Gramm. Espèce de métaplasme qui consiste dans le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe à la fin d'un mot : L'apocope est une figure qui change le matériel primitif d'un mot par une contraction faite à la fin. (Beauzée.) C'est par apocope que les poètes écrivent je di, je croi, encore, pour je dis, je crois, encore, et que nous écrivons, grand messie au lieu de grande messe, etc. Une foule de nos mots, tels que bon, vil, bel, ont été formés, par apocope, des mots latins bonus, vilis, bellus.

C'est aussi à l'apocope que nous devons les noms propres *Aristote*, *Longin*, *Paris*, *Franc*, formés de *Aristoteles*, *Longinus*, *Parisi*, *Francus*. || V. *Métaplasme*.

— Méd. Blessure avec perte de substance, plus

Particul. Fracture dans laquelle une partie de l'os est séparée et enlevée.

APOCOPE, **ÉE**, adj. (*apocope*.) Gramm. Qui a subi une apocope : *Mot apocope*.

APOCRÉAS, n. f. (*ἀπό, de, ἀπός, chair; gr.*) Liturg. gr. Nom de la semaine que l'Eglise latine appelle Septuagésime.

APOCRÉNATE, n. m. (*ἀπό, de, ἀπός, source; gr.*) Chim. Sel qu'on obtient par la combinaison de l'acide apocrénique et d'une base salifiable.

APOCRÉNIQUE, adj. m. (*ἀπό, de, ἀπός, source; gr.*) Chim. Acide apocrénique, acide brun qu'on obtient en exposant l'acide crénique à l'air : L'acide apocrénique existe, combiné avec la soude et l'ammoniaque, dans plusieurs oses ferrugineux de Suède.

APOCRISAIRE, n. m. (*ἀπό, de, ἀπός, jugement; gr.*) Pron. *a-po-kri-si-àr*. — Chez les Grecs du Bas-Empire, Officier chargé de juger les causes des soldats du palais, et de porter les messages ou d'intimer les ordres de l'empereur.

— Au moyen âge, Tout officier public ou chancelier chargé de l'exécution des édits et des lois.

— Le grand apocrisaire, Le chef de ces officiers ou chanceliers.

— Agent ou envoyé que les abbés, les évêques et les patriarches députaient aux églises de leur juridiction et aux puissances temporelles et spirituelles avec lesquelles ils avaient des intérêts à débattre.

— Plus particul. Député ou nonce du pape auprès des empereurs ou des princes catholiques.

— Officier ecclésiastique qui, sous les rois de la première race, avait sur le spirituel la même juridiction que le comte du palais sur le temporel.

— Titre du grand aumônier sous Charlemagne.

— Gardien du trésor dans les anciens monastères.

APOCRISIE, n. f. (*ἀπό, de, ἀπός, séparer; gr.*) Pron. *a-po-kri-si*. — Méd. Excrément, tout ce qui est rejeté par le corps.

APOCROUSTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (*ἀπό, de, ἀπός, frapper; gr.*) — Méd. Il se dit des remèdes propres à repulser les humeurs qui se jettent sur quelque partie.

APOCYPHE, adj. des 2 g. (*ἀποκρύφος, inconnu, caché; gr.*) Pron. *a-po-kri-f*. — Il se dit des livres et des écrits dont l'autorité est douteuse : *Aux yeux de certains érudits, quelques-unes des Catilinaires ont paru suspectes; d'autres, plus hardis, en ont condamné plusieurs comme apocryphes.* (Mérime.) *Ces mémoires ne sont point apocryphes, et c'est quelque chose par le temps qui court.* (Barante.)

— Particul. Il se dit de certains livres que l'Eglise ne reçoit pas pour canoniques : *Le troisième et le quatrième livre d'Esdras sont apocryphes.* (Acad.)

— Nouvelle apocryphe, nouvelle qui ne mérite pas beaucoup de confiance.

Syn. Apocryphe, supposé. *Apocryphe* se dit de ce qui n'est pas authentique, par suite de l'absence de preuves; *supposé* se dit de ce qu'on juge faux et contrevu. *Apocryphe* ne s'applique qu'à des livres, à des actes, à des pièces qui ont un caractère public; *supposé* s'applique en outre aux faits de moindre importance.

APOCYÉSIE, n. f. (*ἀπό, de, ἀπός, être enceinte; gr.*) Pron. *a-po-cyé-si*. — Chir. Parturition.

APOCYN, n. m. (*ἀπό, loin de, ἀπός, chien; gr.*) Pron. *a-po-cyn*. — Bot. Genre de plantes exotiques, composé d'herbes vivaces et servant de type à la famille des Apocynées. || *Apocyn maritime*, espèce d'apocyn à fleurs blanches, dont le suc laiteux est un poison très-actif. || *Apocyn gobe-mouche*, espèce d'apocyn dont les pétales, en se contractant, retiennent et emprisonnent les petits insectes qui insinuent leur trompe entre les filets des étamines. || *Apocyn chanvrard*, espèce d'apocyn dont les tiges fournissent une filasse propre à faire des cordages et même des toiles.

APOCYNACÉ, **ÉE**, ou **APOCYNÉ**, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à l'apocyn.

— **Apocynacées** ou **Apocynées**, n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones et monopétales, composée d'herbes, d'arbrisseaux et d'arbres remplis de latex d'un suc laiteux, et remarquables par la structure extraordinaire des organes de la fleur; plusieurs espèces fournissent le caoutchouc : On trouve dans le suc laiteux de quelques apocynacées une quantité assez notable de caoutchouc. (Richard.) *Les apocynacées sont des plantes dures et vénéneuses.* (Id.)

APOCYN ou **APOCYNINE**, n. f. Chim. Principe actif extrait de la racine de l'apocyn chanvrard.

APOCYNÉ, **ÉE**, adj. V. **APOCYNACÉ**.

APODANTHE, n. m. (*ἀπό, de, ἀπός, pied, ἀνθος, fleur; gr.*) Bot. Genre de la famille des Mousses.

APODE, adj. des 2 g. et n. m. (*ἀπό, de, ἀπός, pied; gr.*) Zool. Qui n'a point de pieds.

— Particul. Il se dit des larves des insectes, lorsqu'elles n'ont point de pattes : *Les abeilles et les mouches ont des larves apodes en forme de vers.* (Duméril.)

— Par extens. Il se dit des poissons qui n'ont point de nageoires ventrales, tels que les anguilles; et de tous les poissons osseux ou cartilagineux qui n'ont pas de nageoires inférieures.

— **Apodes**, n. m. pl. Nom commun à plusieurs ordres et à plusieurs familles d'animaux dépourvus de pieds, de pattes, ou de nageoires. || Partie. Ordre de poissons osseux de la classe des Malacoptérygiens.

APODECTE, n. m. (*ἀποδέκτης, collecteur d'impôts; gr.*) Pron. *a-po-dek-t*. — Antiq. gr. Nom des dix magistrats d'Athènes auxquels on remettait les revenus, les contributions et les créances de l'Etat.

APODÈME, n. m. (*ἀποδῆμα, je lie; gr.*) Zool. Partie de l'enveloppe solide des insectes qui tient à leur thorax.

APODICTIQUE, adj. des 2 g. (*ἀπό, de, ἀπός, vider, enseigner; gr.*) Pron. *a-po-di-k-tik*. — Log. Démonstratif, évident : *Suivant Kant, la raison pratique, distincte de la raison spéculative, menait irrésistiblement l'homme, sinon à la démonstration apodictique de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de la liberté, du moins à leur foi indestructible.* (Lermin.)

APODIE, n. f. (*ἀπό, de, ἀπός, pied, gr.*) Pron. *a-po-di*. — Anat. Genre de déviation organique ou d'agénésie partielle, caractérisée par l'absence des pieds.

APODIOXIS, n. f. (*ἀπό, loin, ἀδύναμις, je poursuis; gr.*) Pron. *a-po-di-ok-sis*. — Rhét. Tour véhément par lequel on rejette une objection : *L'apodioxisme est un tour par lequel on rejette avec indignation un argument ou une objection, comme absurde.* (Diderot.)

APODOGYNE, adj. (*ἀπό, de, ἀπός, pied, γυνή, femme; gr.*) Pron. *a-po-do-jinn*. — Bot. Disque apodogyne, qui n'adhère point à la base de l'ovaire.

APODOSE, n. f. (*ἀπόδοσις, gr.; m. sign.*) Pron. *a-po-dos*. — Rhét. Le second membre d'une période : *On nomme apodose la seconde partie intégrante d'une période, parce qu'elle rend à la première ce qui lui manquait pour la plénitude du sens total.* (Beauzée.)

APOGALACTISME, n. m. (*ἀπό, loin de, γάλα, lait; gr.*) Pron. *a-po-ga-lak-tism*. — Méd. Action de sévrer un enfant; sevrage.

APOGASTRE, adj. des 2 g. (*ἀπώ, sans pieds, γαστήρ, ventre; gr.*) Zool. Il se dit des mollusques dont le ventre est dépourvu de pieds.

APOGÉE, n. m. (*ἀπό, loin de, γῆ, terre; gr.*) Pron. *a-po-jé*. — Astron. Le point où une planète est à sa plus grande distance de la terre : *La lune est à son apogée.* (Acad.) *L'apogée de la lune n'est pas fixe dans le ciel; il répond successivement à différents degrés du zodiaque, et sa révolution s'achève dans l'espace d'environ neuf ans.* (D'Alemb.)

— Adjectif : *La lune est apogée.* (Acad.)

— Fig. Le point le plus élevé, le degré le plus haut : *Il est à l'apogée de sa gloire. Sa gloire, sa puissance, sa fortune est à son apogée.* (Acad.) *Le barreau français est à son apogée au seizième siècle.* (Lermin.)

Une fortune un peu raugée,
Un corps esau, un esprit joyeux...
Me feront trouver l'apogée
De la félicité des dieux. (Gresset.)

APOGON, n. m. (*ἀπό, de, ἀπός, barbe; gr.*) Pron. *a-po-gon*. — Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Acanthoptérygiens et de la famille des Percoides; on les a nommés ainsi parce qu'ils n'ont point de barbillons au-dessous de la mâchoire inférieure. || *Vulg. Le roi des rougets.*

APOGONE, adj. f. Bot. Il se dit des mousses qui n'ont point de peristomes.

— **Apogones**, n. f. pl. Famille de mousses dont le principal caractère est d'avoir l'orifice de l'urne nu, c'est-à-dire privé de dents et de cils.

APOGRAPHIE, n. m. (*ἀπό, de, ἀπός, j'écris; gr.*) Pron. *a-po-graf*. — Par oppo. à *Autographe*, La copie d'un écrit original : *L'apographe est un écrit tiré d'un autre, c'est la copie d'un original.* (Du Marsais.)

APOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (*apographe; gr.*) Pron. *a-po-graf-ik*. — Qui a le caractère d'un apographe.

APOINTISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*pointe*.) Techn. Rendre pointu.

APOLEPSIE, n. f. (*ἀπολήψις, suppression; gr.*) Pron. *a-po-lep-si*. — Méd. Rétention d'une humeur.

— Suppression d'un flux.

APOLEXIE, n. f. (*ἀπολήξις, abandon; gr.*) Didact. Décépitude.

APOLINOSE, n. f. (*ἀπό, de, Ἰνών, lin; gr.*) Pron. *a-po-li-nos*. — Chirurg. Opération de la fistule à l'anus au moyen d'une ligature faite avec un fil de lin.

APOLLINARISME, n. m. Hist. eccl. Hérésie des apollinaristes.

APOLLINARISTE, n. m. Hist. eccl. Nom des sectateurs de l'hérétique Apollinaire le Jeune, qui, au IV^e siècle de l'ère chrétienne, nia l'existence de l'âme humaine en Jésus-Christ, et soutint que sa chair n'avait point été formée du corps de la Vierge.

APOLLON, n. m. pr. (*Ἀπόλλων; gr.*) Fils de Jupiter et de Latone, dieu des beaux-arts et de la poésie.

— Fig. *Les fils, les favoris d'Apollon, les poètes; Dors, ô fils d'Apollon! ses lauriers te couronnent.* (V. H.)

— Fig. Génie inspirateur : *La colère suffit, et vaut un Apollon.* (Boil.)

Barbouillé, débraillé, grossier jusqu'au dégoût.

Leur Apollon poisonné a pour fin de un égout. (Ancl.)

— Fig. *L'amour fut son Apollon, l'amour lui inspira des vers.*

— Fig. *Rimer en dépit d'Apollon, faire des vers sans avoir de talent pour la poésie.*

APOLLON, n. m. Zool. Papillon de jour qui se trouve sur les montagnes.

APOLLONIEN, **HENNE**, adj. (*Apollonius, n. m.*) Géom. Hyperbole, parabole apollonienne, Hyperbole et parabole ordinaire du deuxième degré.

APOLOGÉTIQUE, adj. des 2 g. (*apologie*.) Pron. *a-po-lo-jé-tik*. — Qui contient une apologie : *Lettre, discours apologétiques.*

— N. m. L'apologie de Tertullien pour les chrétiens.

— Par extens. Toute apologie de la religion chrétienne : *Chose étrange que le christianisme soit maintenant obligé de se défendre devant ses enfants comme il se défendait autrefois devant ses bourreaux, et que l'apologétique aux Gentils soit devenue l'apologétique aux chrétiens!* (Chateaubriand.)

— Par anal. : *Ce procédé d'apologétique tantôt part de la raison pour s'élever jusqu'à la foi, tantôt descend de la foi pour rejoindre la raison.* (A. de Broglie.)

APOLOGIE, n. f. (*ἀπολογία, m. sign.; gr.*) Pron. *a-po-lo-jé*. — Discours ou écrit justificatif : *Faire une apologie.* (Acad.) *Saint Julien martyr écrivit le premier l'apologie de sa foi.* (J. J. Rouss.) *Nous faisons tous les jours l'apologie des maximes du monde.* (Mass.)

Ce docteur autrefois si craint, si révérent.

Arnauld, le grand Arnauld, fit mon apologie. (Boil.)

— Par extens. Tout ce qui est propre à justifier quelqu'un : *Sa conduite fait bien son apologie.* (Acad.) *Les grands sont ravis de trouver dans leurs imitateurs l'apologie de leurs vices.* (Mass.)

APOLOGIQUE, adj. des 2 g. (*apologie*.) Pron. *a-po-lo-jik*. — Qui tient de l'apologie.

APOLOGISTE, n. m. (*apologiste*) Celui qui fait l'apologie de quelqu'un, de quelque chose : *Il était juste que Machiavel, l'apologiste de César Borgia, fût le détracteur de Louis XII.* (Andrieux.) *Les panégyristes de la force des choses sont les apologistes des faits accomplis.* (De Rémusat.) *Les apologistes de ses passions lui soufflaient le feu de la volupté.* (Mass.)

— Particul. Celui qui écrit une apologie pour soutenir les chrétiens et la religion chrétienne contre les attaques de leurs ennemis : *Les apologistes de la religion chrétienne.* (Lamenn.)

APOLOGUE, n. m. (*ἀπό, de, λόγος, discours; gr.*) Pron. *a-po-logh*. — Récit d'un fait vrai ou fabuleux, dans lequel on se propose de présenter indirectement quelque vérité morale et instructive :

L'apologue est un don qui vient des immortels;

Où, si c'est un présent des hommes,

Quiconque nous l'a fait mérite des autels. (La Font.)

La vérité naïve des apologues de Phèdre et de La Fontaine fait pour tous les esprits le plus grand charme de leurs peintures. (Marm.)

Nous devons l'apologue à l'ancienne Grèce. (La Font.)

Qu'y a-t-il de recommandable dans les productions de l'esprit, qui ne se rencontrent dans l'apologue? (La Font.)

La vérité a parlé aux hommes par paraboles : la parabole est-elle autre chose que l'apologue? (Id.)

Où veut-il en venir avec ses apologues? (Ponsard.)

Syn. Apologue, fable. L'apologue a pour but le développement d'une vérité morale d'un ordre élevé; la fable tend à démontrer une vérité plus générale, et pour ainsi dire plus populaire. L'apologue, sévère dans sa forme, n'admet pour acteurs que les dieux, les hommes et les animaux; la fable, capricieuse et légère, personifie tout, les plantes et même les rochers.

APOLTRONIE, v. tr. ou act. 2^e conj. (*apoltron*.) Fauconn. Couper l'ongle du pouce à un oiseau de proie.

APOMAQUE, adj. m. (*ἀπό, loin de, μάχη, combat; gr.*) Pron. *a-po-mak*. — Anc. Chez les Grecs, *Age apomaque*, l'âge où l'on devait se retirer du service militaire.

— N. m. Celui qui était arrivé à l'époque légale de sa retraite, et avait acquis le droit de rentrer dans la vie privée.

APONATHÉSIE, n. f. (ἀπό, de, μανθάνω, j'apprends; gr.) Pron. a-po-na-té-si. — Didact. Oubli de ce qu'on avait appris.

APONATOSTOME, adj. des 2 g. et n. m. (ἀπό, de, στόμα, bouche; gr.) Zool. Il se dit des mollusques à coquille univalve et sans opercule.

APOMÉCOMÈTRE, n. m. (ἀπό, loin de, μέτρος, longueur, μέτρον, mesure; gr.) Géom. Instrument propre à mesurer les objets éloignés et inaccessibles.

APOMÉCOMÉTRIE, n. f. (apomécomètre.) Géom. Art de mesurer les objets éloignés et inaccessibles.

— Art milit. Art de mesurer les distances au moyen du pas des hommes ou des mouvements des troupes.

APONESOSTOME, adj. des 2 g. et n. m. (ἀπό, sur, μέσος, centre, στόμα, bouche; gr.) Zool. Il se dit des animaux qui n'ont point la bouche placée au centre.

APONE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀπό, de, πόνος, peine; gr.) Pron. a-pone. — Méd. Il se dit des remèdes contre la douleur.

— Bot. Genre de plantes de la famille des Algues.

APONÉVROGRAPHIE, n. f. (ἀπονέωρος, aponevrose, γραφή, description; gr.) Pron. a-po-ne-vro-gra-fi. — Anat. Description des aponevroses.

APONÉVROLOGIE, n. f. (ἀπονέωρος, aponevrose; λόγος, discours; gr.) Pron. a-po-ne-vro-lo-gi. — Anat. Traité des aponevroses.

APONÉVROSE, n. f. (ἀπονέωρος, m. gr.) sign. Pron. a-po-ne-vro-z. — Anatom. Membrane fibreuse, blanche, luisante et ferme, qui forme l'extrémité des muscles et sert à les fixer aux os, ou qui recouvre les muscles et les maintient en place : La faiblesse des aponevroses, qui dépendent aux ouvertures naturelles de l'abdomen, est la principale cause prédisposante des hernies. (Chomel.)

APONÉVROTICQUE, adj. des 2 g. (aponevrose.) Anat. Qui appartient aux aponevroses : Fibres aponevrotiques. Une membrane ou couche aponevrotique, qui recouvre les fibres charnues ou musculaires, est exactement de la même nature que le tendon. (Brongniart.)

APONÉVROTOME, n. m. (ἀπονέωρος, aponevrose; τέμνω, je coupe; gr.) Chir. Instrument qui sert à diviser l'aponevrose abdominale.

APONÉVROTOMIE, n. f. (ἀπονέωρος, aponevrose; τομή, section; gr.) Chir. Dissection des aponevroses, débridement des parties aponevrotiques.

APONITROSE, n. f. (ἀπό, sur, νίτρον, nitre; gr.) Pron. a-po-ni-tro-z. — Chir. Action de saupoudrer de nitre une plaie ou un ulcère.

APONOGÉTON, n. m. (ἀπὸνος, facile, γένετον, voisin; gr.) Pron. a-po-no-gé-ton. — Genre de plantes herbacées, de la famille des Naiades ou des Saurures qui croissent dans les ruisseaux des Indes orientales et du cap de Bonne-Espérance.

APOPHANE, adj. des 2 g. (ἀπό, loin de, φαίνω, je vois; gr.) Pron. a-po-fa-né. — Minér. Cristaux apophanes, cristaux où l'on remarque la position du noyau, la direction ou la mesure des décroissements.

APOPHASE, n. f. (ἀπό, contre, φάσις, parole; gr.) Pron. a-po-fa-z. — Bot. Réfutation; dénégation.

APOPHLEGMATISANT, adj. et n. m. (ἀπό, hors, φλέγμα, pituite; gr.) Méd. Il se dit d'un médicament que les anciens croyaient propre à chasser la pituite par la bouche et par les narines.

APOPHTEGME, n. m. (ἀπό, de, φθέγγωμαι, parler; gr.) Pron. a-po-pté-ghe-m. — Dit notable de quelque personnage célèbre : Quelques savants ne goûtent que les apophtegmes des anciens. (La Harpe.)

— Par rail. Ne parler que par apophtegmes, ne parler que par sentences, par maximes.

— SYN. V. SENTENCE.

APOPHTHORE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀποφθόρος, je détruis; gr.) Pron. a-po-ftor. — Méd. Il se dit des substances qui provoquent l'avortement.

APOPHYGE, n. f. (ἀπό, de, φύγη, fuite; gr.) Pron. a-po-fy. — Archit. L'endroit où la colonne commence à sortir de sa base et à s'élever.

APOPHYLLITE, n. m. (ἀπό, hors de, φύλλον, feuille; gr.) Pron. a-po-fy-lit. — Minér. Mineral d'un aspect vitreux qui se rapproche du feldspath, et qui s'exfolie facilement par l'action du feu : L'apophyllite se fond en un émail blanc; il se résout en gelée dans les acides. (Brongniart.)

APOPHYSE, n. f. (ἀπό, de, φύω, naître; gr.) Pron. a-po-fy-z. — Anat. Protubérance pointue d'un os.

— Bot. Rendement à la base de l'urne de quelques mousses. || Excroissance très-dure et irrégulière qui vient sur une partie quelconque, mais plus souvent sur le corps ligneux.

APOPHYSE, ÉE, adj. Bot. Muni d'une apophyse.

APOPHYSIQUE, adj. des 2 g. (apophyse; forme; lat.) Pron. a-po-fy-si-que. — Bot. Qui a la forme d'une apophyse.

APOPLECTIQUE, adj. des 2 g. (apoplexie.) Pron. a-po-plek-tik. — Méd. Qui paraît menacé d'apoplexie, ou qui a eu des attaques d'apoplexie : Cet homme a l'air apoplectique. (Acad.) Une vie molle et oisive, et l'absence de tout exercice, prédisposent à l'apoplexie; il y a plus de moines et de financiers apoplectiques que de paysans. (Malma-Grand.)

— Qui menace d'apoplexie, qui appartient à l'apoplexie : Symptôme, état, disposition, complexion apoplectique. (Acad.)

— En parl. d'un remède, Bon pour combattre ou prévenir l'apoplexie : Baume apoplectique. (Acad.)

— Fig. Qui produit des effets analogues à ceux de l'apoplexie : La colère devait être rare chez cet homme, mais terrible, apoplectique, alors qu'elle éclatait. (H. de Balzac.)

— Subst. Dans le premier sens : C'est un apoplectique. Il avait le cou d'un apoplectique. (H. de Balzac.)

APOPLEXIE, n. f. (ἀποπληξία, gr.; m. sign.) Pron. a-po-plek-si. — Méd. État morbide caractérisé par la perte plus ou moins complète du sentiment et du mouvement, sans que la respiration et la circulation soient interrompues : Tomber en apoplexie. Attaque d'apoplexie. (Acad.)

Le fait courir le bruit que d'une apoplexie le bonhomme surpris a quitté cette vie. (Mol.)

Il a souffert le choc de deux apoplexies. (Argnaud.)

— Apoplexie foudroyante, apoplexie dans laquelle le malade tombe subitement privé de sentiment et de mouvement, et reste dans un état de somnolence et de torpeur auquel succède la mort.

— Apoplexie sanguine ou coup de sang, apoplexie dans laquelle il y a pléthore particulièrement à la tête.

— Apoplexie séreuse ou pituiteuse, apoplexie qui attaque les individus faibles, âgés, et déjà atteints de leucophtalmie ou d'anasarque : L'ouverture du corps de J. J. Rousseau a prouvé qu'il était mort d'une apoplexie séreuse. (Palissot.)

APOPNIXIE, n. f. (ἀποπνίξις, je suffoque; gr.) Pron. a-po-pni-ki. — Pathol. Sentiment de suffocation.

APOPSYCHIE, n. f. (ἀπό, loin de, ψυχή, âme; gr.) Pron. a-po-psy-ki. — Méd. Syncope, défaillance.

APOPTOSE, n. f. (ἀπό, de, πίπτω, tomber; gr.) Pron. a-po-ptô-z. — Méd. Chute d'un bandage.

APORÉ, n. m. (ἀπό, de, πόρος, passage; gr.) Mathém. Problème dont la solution paraît impossible.

APORÉTINE, n. f. (ἀπό, de, βρωτή, résine; gr.) — Chim. Résine noire, brillante, semblable à un apothème, extraite de la racine de rhubarbe.

APORIE, n. f. (ἀπό, de, πόρος, passage; gr.) Rhét. Figure plus connue sous le nom de Dubitation.

APORISME, n. m. V. Aporie.

APORRANCHIE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀπορροή, chétif, βράγχια, branchies; gr.) Zool. Il se dit d'animaux qui ont des branchies peu apparentes.

APOROCÉPHALE, adj. des 2 g. (ἀπορροή, indécis, κεφαλή, tête; gr.) Pron. a-po-ro-cé-fa-l. — Zool. Qui a la tête peu distincte du corps.

APORRHÉE, n. f. (ἀπό, de, ῥέω, couler; gr.) Pron. a-po-rhé. — Phys. Échappement de fluides volatils ou gazeux par les pores de la terre.

APORRHÉTIQUE, adj. des 2 g. (ἀπορροή, qu'on ne peut exprimer; gr.) — Didact. Qui déclare impossible la découverte, la démonstration de la vérité.

APOSEPÉDINE, n. f. (ἀπό, de, σπέρμα, putréfaction; gr.) Pron. a-po-sép-di-né. — Méd. Substance cristalline, inodore, légèrement amère, provenant du fromage ou du gluten en putréfaction.

POSEPSIE, n. f. (ἀποσπέρμα, se gâter; gr.) Pron. a-po-sép-si. — Méd. Fermentation putride.

APOSIOPÈSE, n. f. (ἀπό, de, σιωπή, je me tais; gr.) Pron. a-po-siô-pé-z. — Rhét. Réticence.

APOSITIE, n. f. (ἀπό, loin, σίτος, vivres; gr.) Pron. a-po-si-ti. — Méd. Aversion pour les aliments.

APOSKÉPARISIMOS, (n. m. mot gr.) Pron. a-po-ské-par-ni-si-mos. Chir. Plaie du crâne, avec enlèvement de substance.

APOSPONGISME, n. m. (ἀπό, de, σπγγίζω, j'éponge; gr.) — Didact. Action d'éponger.

APOSTAT, part. prés. du v. Apostater.

APOSTASE, n. f. (ἀπό, de, στάσις, station; gr.) Pron. a-po-sa-z. — Méd. Alcès ou dépôt par métastase. || Fracture avec séparation d'esquilles osseuses.

APOSTASIAN, part. prés. du v. Apostasier.

APOSTASIE, n. f. (ἀπό, loin de, στάσις, se tenir; gr.) Pron. a-po-sa-ti-z. — L'abandon de la religion chrétienne : Le bruit répandu sur l'apostasie de mon frère n'est qu'une œuvre de mensonge. (C. Del.)

— Par extens. L'abandon d'une religion quelconque pour une autre religion.

— Par analog. L'action d'un religieux qui renonce à ses vœux, à son habit.

— Fig. L'abandon d'une doctrine, d'un parti : Contre l'opinion en vain tu te débats : Elle va s'élever jusqu'à la frénésie.

Et l'enterrer vivant sous ton apostasie. (C. Delav.)

APOSTASIEN, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (apostasie.) Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indicatif et du prés. du subjonctif : nous apostasions, vous apostasiez. — Abandonner la religion chrétienne : Le plus grand crime qu'un chrétien puisse commettre, c'est d'apostasier. (Acad.)

— Par extens. Abandonner une religion quelconque.

— En parl. d'un religieux, Renoncer à ses vœux et à son habit : Le libertinage a fait apostasier ce religieux. (Acad.)

— Abandonner une doctrine, un parti.

— M. de Lamartine l'a employé dans le sens transitif : Ce n'était pas à la fin de son martyre que Fénelon aurait apostasié sa foi.

APOSTAT, adj. m. (ἀποστάτης, déserteur; gr.) Pron. a-po-sa-ta. — Qui a renoncé à la religion chrétienne : Un chrétien apostat. Ils étaient accusés d'être non-seulement hérétiques, mais apostats. (Pasc.)

— Dans un sens plus général, Qui a quitté sa religion pour une autre.

— En parl. d'un religieux, Qui a renoncé à ses vœux et à son habit : Il se flatta de parvenir à le perdre dans l'opinion du peuple, en l'identifiant avec un moine apostat, méprisé de tout le monde. (Mérim.)

— Fig. Qui abandonne une doctrine, un parti.

— Substant. : C'est un apostat. Il y a cette différence entre l'hérétique et l'apostat, que l'hérétique n'abandonne qu'une partie de la foi, et que l'apostat n'en conserve plus rien. (Trev.)

— Fig. : Ne m'aites pas prêter des sophismes pervers.

Apostats effrontés du goût et du bon sens. (Gilbert.)

Ce n'était point un apostat que ce courageux conventionnel qui, disant : Je suis las de ma part de tyrannie, a abjuré des intérêts de parti pour ne pas trahir ceux de la liberté. (Arnault.)

APOSTÉ, ÉE, part. pass. du v. Apostater : Des assassins apostés devaient le tuer devant le roi. (Volt.)

APOSTÈME, n. m. V. APOSTÈME.

APOSTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, poster.) Pron. a-po-sé-té. — Mettre quelqu'un dans un poste, pour qu'il observe ou exécute quelque chose : Apostera des gens pour faire une insulte à quelqu'un. (Acad.)

APOSTERIORI, V. POSTERIORI (A.)

APOSTILLANT, part. prés. du v. Apostiller.

APOSTILLATEUR, n. m. (apostille.) Jurispr. Celui qui a fait des apostilles, des notes sur un ouvrage de jurisprudence.

APOSTILLE, n. f. (apostilla, lat.; m. sign.) Pron. a-po-si-ti-y. — Addition au bas d'une lettre : Après sa lettre écrite, il ajouta cette nouvelle par apostille. (Acad.)

— Reconnaissance écrite à la marge ou au bas d'une pétition, d'un placet, etc. : Donner, refuser une apostille. (Acad.)

De grâce, une apostille au bas de mon mémoire. (V. Hug.)

— Pal. Note écrite à la marge d'un mémoire, d'un compte, d'un devis.

— Note que l'on ajoute en marge à quelque ouvrage, pour le commenter ou pour le critiquer.

APOSTILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Apostiller.

APOSTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (apostiller.) Pron. a-po-si-ti-é. — Mettre une apostille à la marge ou au bas d'une lettre, d'une pétition, d'un mémoire, etc. : Le ministre avait apostillé les dépêches de l'ambassadeur. (Acad.) Il écrivait toujours au roi à la marge, et le roi apostillait à côté de sa main et lui renvoyait ainsi ses lettres. (St-Sim.)

APOSTIS, n. m. Mar. Plat bord des embarcations. || Il est vieux.

APOSTOLAT, n. m. (ἀποστολή, départ; gr.) Le ministère d'apôtre : St Paul fut appelé à l'apostolat par une voix miraculeuse. (Acad.)

— Par ext. L'apostolat seul, lorsque ou ecclésiastique, donne à la religion, dans l'éducation, la place qu'elle doit avoir. (Dupail.)

— Fig. Propagation de doctrine : Le devoir d'un philosophe généreux est d'opposer l'apostolat du bon sens et de la vertu à celui du mensonge et du crime. (V. Cousin.)

APOSTOLE, n. m. Pron. a-po-si-tol. — Antiq. gr. Magistrat chargé de veiller à l'équipement d'une flotte.

APOSTOLE, n. m. Chim. et Méd. Nom générique donné aux extraits.

APOSTOLICITÉ, n. f. Le caractère que l'Eglise catholique doit à la conformité de sa doctrine avec celle des apôtres : Les caractères de l'Eglise de Jésus-Christ sont : l'autorité de l'enseignement, la visibilité et la perpétuité, l'unité, la sainteté, la catholicité et l'**APOSTOLICITÉ**. (Goussier.) || Conformité de doctrine avec l'Eglise apostolique.

APOSTOLIQUE, adj. des 2 g. (ἀποστολικός, gr.) Pron. a-po-s-to-li-que. — Qui vient, qui procède, qui tire son origine des apôtres : Tradition, doctrine **APOSTOLIQUE**. Le saint-siège **APOSTOLIQUE**. L'Eglise catholique est **APOSTOLIQUE**. (Acad.)

— Qui tient des apôtres, qui ressemble aux apôtres : Ils se croient des hommes **APOSTOLIQUE**. (La Br.)

— Eglise apostolique se dit en général de toute Eglise fondée par les apôtres.

— Prédicateur apostolique, celui qui prêche la foi avec zèle, comme les apôtres.

— Fie, zèle apostolique, vie conforme à celle des apôtres : zèle semblable à celui des apôtres : Rien n'était plus **APOSTOLIQUE** que la vie des missionnaires chez les Hurons. (Chateaub.)

— Mission apostolique, la mission des apôtres. || Par extension. La mission de quiconque travaille à la propagation de la foi.

— Les temps apostoliques, les temps où les apôtres ont vécu, les premiers siècles du christianisme.

— Qui concerne le saint-siège, qui émane du saint-siège : Lettres **APOSTOLIQUE**. Bref **APOSTOLIQUE**. Nonce **APOSTOLIQUE**. Mandat **APOSTOLIQUE**.

— Anc. Notaires apostoliques, notaires autorisés, dans chaque diocèse, à rédiger les actes en matière ecclésiastique.

APOSTOLIQUEMENT, adv. Pron. a-po-s-to-li-que-ment. — À la manière des apôtres : Vivre, prêcher **APOSTOLIQUEMENT**. Quel plus beau talent que celui de prêcher **APOSTOLIQUEMENT**? (La Br.)

APOSTOLISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Néol. Contrier à la religion chrétienne.

APOSTROPHANT, part. prés. du v. Apostropher : Milton nous représente l'ange des ténèbres **APOSTROPHANT** l'astre de la lumière. (La Harpe.)

APOSTROPHE, n. f. (ἀπό, loin de, στρέφω, tourner; gr.) Pron. a-po-s-tro-fo. — Rhetor. Figure qui consiste dans une interpellation subite et inattendue, non pas à l'auditoire ou à l'interlocuteur, mais aux absents, aux morts, aux êtres invisibles ou inanimés, à Dieu, à la nature, etc. : L'usage de l'**APOSTROPHE** doit être peu fréquent; de grandes secousses trop répétées fatigueront à la fin l'auditeur. (Beauzée.)

— En voici quelques exemples :
Que diras-tu, mon père, à ce spectacle horrible ? (Rac.)
Munis de mon amant, j'ai donc trahi ma foi ! (Volt.)
Quoi ! pour noyer les Grecs et leurs mille vaincus,
Moi, tu n'ouvrais pas des abîmes nouveaux ? (Rac.)

— Cette figure, qui convient surtout au style sublime, est d'un grand usage chez les orateurs de la chaire : O mort, éloigne-toi de ma pensée ! (Boss.)
— Paul. Interpellation vive, trait mortifiant adressé à quelqu'un : Essayer une **APOSTROPHE**. Je leur fais à tous une vive **APOSTROPHE**. (La Br.)

— Par extension. Comme je quittais ces deux tombes, une troisième épitaphe m'a attiré, longue et solennelle **APOSTROPHE** au voyageur, gravée en or sur marbre noir. (V. Hugo.)

— Fig. et fam. Coup violent qui laisse une marque au visage :

L'accours, et je vous vois étendu sur la place,
Avec une **APOSTROPHE** au milieu du la face. (Regnard.)

— Petit signe en forme de virgule, qui se place entre deux lettres et qui indique une élision : Tous nos dictionnaires français font le mot **APOSTROPHE** du genre féminin. Il devrait pourtant être masculin quand il signifie ce signe qui marque la suppression d'une voyelle finale. (Du Marsais.)

— Les trois voyelles qui se suppriment, et qu'on remplace par l'**APOSTROPHE**, sont a, e, i :

L'Aurore cependant, au rivage vermeil,
Ouvrait dans l'orient les portes du soleil. (Voltaire.)

L'Aurore pour la Aurore; l'orient pour le orient.

Bernard votre champ dès qu'on aura fait l'aoud. (La F.)

Qu'on pour que on; l'aoud pour le aoud.

S'il tombe, les éclairs répondront aux éclairs. (Delille.)

S'il pour et il. || V. ÉLISION.

APOSTROPHÉ, EE, part. pass. du v. Apostropher.

APOSTROPHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (apostropher). Pron. a-po-s-tro-fo. — Adresser momentanément la parole, au milieu d'un discours, soit à une personne, soit à une chose : Le prédicateur au milieu de son discours. **APOSTROPHER** la croix. (Acad.) Il **APOSTROPHER** le soleil, la lune et les étoiles. (Diderot.) Il

APOSTROPHER la ville sacrée dans le langage le plus pathétique. (Chateaub.)

— Fam. Adresser la parole à quelqu'un pour lui dire quelque chose de désagréable.

— Fam. **Apostropher** d'un soufflet, d'un coup de bâton, donner un soufflet, un coup de bâton.

— **Apostropher**, v. pr. S'adresser mutuellement la parole pour se faire quelque vive interpellation, pour se dire quelque chose de désagréable : Les députés s'**APOSTROPHER** d'un banc à l'autre. (Chat.)

APOSTUMANT, part. prés. du v. Apostumer.

APOSTUME ou **APOSTÈME**, n. m. (ἀπό, loin de, ὥσμι, aller; gr.) Pron. a-po-s-tu-m. — Méd. Abscess : J'ai mis le doigt sur l'**APOSTUME**. (St-Simon.)

J'ai dit la bête chevaline.

Un **Apostume** sous le pied. (La Fontaine.)

— Vieux. En médecine, on disait **Apostème**; dans le langage ordinaire, on disait plutôt **Apostume**.

— Prov. et fig. Il faut que l'**Apostume** crève, se dit d'une affaire secrète, et particul. d'une passion cachée, d'une conjuration qui doit finir par être connue.

APOSTUME, EE, part. pass. du v. Apostumer.

APOSTUMER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (apostumer). En parl. d'un abcès, Percevoir, suppuer : Son abcès commença à **APOSTUMER**. (Acad.) || Il vieillit.

APOSYRNE, n. m. (ἀποσύρην, racle; gr.) Pron. a-po-si-rim. — Chir. Érafleur.

APOTELESMATIQUE, adj. des 2 g. (ἀποτελεσματικός, relatif à l'influence des astres; gr.) Pron. a-po-té-le-sma-tik. — Au moyen âge, Art, science apotelesmatique, l'astrologie judiciaire.

APOTHEC, n. f. ou **APOTHECION**, n. m. (ἀποθήκη, lieu de réserve; gr.) Pron. a-po-té-cl. — Bot. Partie des Lieux renfermant les organes de la reproduction.

APOTHEME, n. m. (ἀποθήμη, déposer; gr.) Pron. a-po-tém. — Chim. Dépôt brun et pulvérulent qui se forme lorsqu'on dissout dans l'eau un extrait quelconque : L'**APOTHEME** se rapproche de l'urine par ses propriétés chimiques.

— Géom. Perpendiculaire menée du centre d'un polygone régulier à un de ses côtés.

APOTHEOSE, n. f. (ἀπό, de, θεός, Dieu; gr.) Pron. a-po-té-oz. — Dédication.

— Principalement, Cérémonie par laquelle les anciens Romains plaçaient les empereurs au rang des dieux : Dans ses anciennes **APOTHEOSES**, Rome idolâtre élevait sans distinction tous ses princes au rang des dieux, sitôt qu'ils avaient cessé d'être hommes. (De Beauvais.) Ils vivaient sous un roi à qui nos arts, dans leur enthousiasme, et notre poésie dans sa licence, se permirent de décerner les honneurs d'une mythologique **APOTHEOSE**. (De Quélen.) Il nous reste un grand nombre de monuments qui représentent des **APOTHEOSES** romaines; on y voit ordinairement l'empereur enlevé par un aigle. (Millin.) La religion chrétienne abolit l'**APOTHEOSE** de l'homme. (De Bonald.)

— Réception fabuleuse des héros anciens dans la société des dieux.

— Par hyperbole, Honneurs extraordinaires rendus à un homme que l'admiration publique place au-dessus de l'humanité : L'**APOTHEOSE** d'un grand homme est la justice des peuples. (Raynal.)

Myth. Apothéose, déification. L'**APOTHEOSE** est une cérémonie spéciale par laquelle on rangeait les empereurs romains, après leur mort, au nombre des divinités. La déification est la superstition par laquelle les peuples du paganisme, et presque tous les peuples dans leur premier âge, divinisaient des hommes, des animaux, des plantes, etc.; ce n'était qu'un acte de leur foi, une idolâtrie. Ainsi, entre la déification et l'**APOTHEOSE**, il y a toute la différence qui existe entre une superstition et une résolution politique et religieuse, en vue du respect de l'autorité.

APOTHESE, n. f. (ἀποθήκη, déposer; gr.) Pron. a-po-téz. — Chirur. L'action de placer convenablement un membre rompu, après l'application des bandages.

APOTHECAIRE, n. m. (ἀπό, de, ἑρῆμι, placer; gr.) Pron. a-po-ti-ker. — Celui qui prépare et qui vend les remèdes pour la guérison des maladies :

Monsieur, je suis bâtarde de votre apothécaire. (Rac.)

Je ne suis médecin ni plus qu'**APOTHECAIRE**. (Regnard.)

— Aujourd'hui, on dit plus souvent Pharmacien.

— Prov. et fig. Faire de son corps une boutique d'**APOTHECAIRE**, prendre trop de remèdes.

— Un **APOTHECAIRE** sans sucre, un homme qui n'a point ce qui est nécessaire à sa profession : J'ai ouï dire plusieurs fois à ma mère, qui jugeait fort sainement des choses, qu'un homme sans barbe est un **APOTHECAIRE** sans sucre. (Campistron.)

— Un **APOTHECAIRE** d'**APOTHECAIRE**, un compte sur lequel il y a beaucoup à rabattre.

APOTHECAIRERIE, n. f. (ἀποθήκη, lieu de réserve; gr.) Pron. a-po-ti-ker-ri. — Magasin de drogues d'**APOTHECAIRERIE** : pharmacie. **APOTHECAIRERIE** bien fournie. (Acad.) L'**APOTHECAIRERIE** appartient à l'empereur, elle est à Moscou dans un superbe bâtiment. (B. de St-pierre.) || L'art de l'**APOTHECAIRERIE** : Il entend l'**APOTHECAIRERIE**. (Acad.) || On dit plutôt, Pharmacie dans les deux sens.

APOTHECAIRESS, n. f. Pron. a-po-ti-ker-ress. — Anc. La religieuse qui préparait les remèdes, et qui avait soin de l'**APOTHECAIRERIE** d'un couvent.

APOTOME, n. m. (ἀπότομος, coupé; gr.) Pron. a-po-tom. — Anc. Algebr. Différence des quantités incommensurables.

— **Apotome**, adj. des 2 g. Minér. Il se dit des substances dont les cristaux ont des faces très-peu inclinées à l'axe.

APÔTRE, n. m. (ἀπό, de, στέλλω, j'envoie; gr.) Pron. a-pô-tr. — Chacun des douze disciples que Notre-Seigneur choisit pour prêcher l'Evangile et pour gouverner l'Eglise après lui : Jésus-Christ choisit pour **APÔTRES** des gens sans science, sans étude et sans crédit. (Pasc.) St Paul n'était pas l'un des douze **APÔTRES**, et cependant ce fut lui qui contribua le plus à l'établissement du christianisme. (Voltaire.)

— Après la mort de Jésus-Christ, on donna le nom d'**apôtre** à saint Matthias, qui remplaça Judas, et à saint Paul et à saint Barnabé, qui furent appelés de Dieu extraordinairement pour prêcher l'Evangile.

— L'**apôtre** des gentils, des nations, le grand **apôtre**, ou simplement, l'**apôtre**, saint Paul. || Les princes des **apôtres**, saint Pierre et saint Paul.

— Par extension. Il se dit de ceux qui ont les premiers prêché la foi dans quelque pays : Saint Denis est l'**apôtre** de Paris. (Acad.) Saint Augustin fut le premier **apôtre** de la nation anglaise. (Boss.)

— Il se dit aussi des missionnaires, et de tous ceux qui se consacrent entièrement à enseigner les vérités chrétiennes : L'**apôtre** cherche par ses discours un **apôtre**; l'**apôtre** fait des conversions, il mérite de trouver ce que l'autre cherche. (La Br.) J'ai rencontré un de ces **APÔTRES** au milieu des solitudes de l'Amérique. (Chateaub.)

— Par analogie. J'ai vu à la fois et charitable **apôtre**, J'ai vu à la fois et à la fois de l'autre. (Lamart.)

— Par analogie. De son culte éternel la nature est l'**apôtre**. (L. Rac.)

— Prêcher en **apôtre**, comme un **apôtre**, prêcher, avec onction et d'abondance de cœur.

— Prov. et fig. Faire le bon **apôtre**, contredire l'homme de bien :

Les loups pour nuire aux loups four-ailles bons **apôtres**? (V. Hug.)

— C'est un bon **apôtre**, il affecte des sentiments de probité et de délicatesse qui ne sont point au fond de son âme; il est plus éveillé, plus malinieux qu'on ne le croirait au premier abord :

... Grippeminaud le bon **apôtre**, Jetant des deux côtés la grille en même temps. (La F.)

Tout Picard que j'étais, j'étais un bon **apôtre**. (Rac.)

— Celui qui se consacre à la propagation, à la défense d'un système, d'une doctrine, d'une opinion : Il s'est fait l'**apôtre** de cette nouvelle doctrine. (Acad.)

La liberté n'eut pas d'**apôtre** plus fervent. (Lays.)

Toute idée est mortelle à ses premiers **apôtres**. (Boss.)

Ces hommes, qui se présentent parmi nous comme les **apôtres** et les défenseurs exclusifs des droits de l'humanité, sont en même temps les promoteurs d'une doctrine qui supprime la liberté de l'homme, et confisque sa personnalité. (Portalis.)

— Par anal. Les **apôtres** de l'incrédulité, de l'erreur, etc. : L'erreur n'a point d'**apôtres** plus dangereux que des vieillards en cheveux blancs. (Vauven.)

— Nom qu'on donne aux douze enfants dont on lave les pieds le jeudi saint, à la cérémonie commémorative de la cène.

— Chez les protestants, Jeune ministre qui n'appartient pas encore à une Eglise.

APÔTRES, n. m. pl. Mar. Pices de construction ou allonges qui sont comme la charpente de la muraille de l'avant du navire.

APOTUREAUX, n. m. pl. Pron. a-po-tu-ré. — Mar. V. PATISS.

APOTÈME, n. m. (ἀποτέμα, décentration; gr.) Pron. a-po-tém. — Méd. Décentration de substances végétales : Les **APOTÈMES** ne diffèrent des tisanes que parce qu'ils sont plus chargés de principes médicamenteux et qu'ils ne forment pas la boisson habituelle du malade. (H. Bouley.)

Ma boutique pour vous en fermée à jamais, Quand même il vous faudrait, dans un péril extrême

condition la plus heureuse en apparence à ses amertumes. (Mass.)

Si l'on guérit le mal, ce n'est qu'en apparence. (Rac.)

APPARENT, ENTE, adj. (apparere, apparire; lat.) Visible, évident, manifeste aux yeux ou à l'esprit : Il y a des procédés pour rendre plus **APPARENT** l'écriture des manuscrits. (Acad.) Son droit est très-**APPARENT**. (Id.) Le nez est le trait le plus **APPARENT** du visage. (Buffon.) Une langue est la forme **APPARENTE** et visible de l'esprit d'un peuple. (Villemain.)

— Qui est remarquable et considérable entre d'autres personnes, entre d'autres choses : Il s'adressa au plus **APPARENT** de la compagnie. (Acad.) Il a la maison la plus **APPARENTE** de la ville. (Id.)

— Qui est spécieux, qui n'est pas réel, qui n'est pas tel qu'il paraît être : Sa sécurité n'est qu'**APPARENTE**. (Acad.) Il y a une infinité de défauts dans les vertus **APPARENTES** des hommes. (La Rochef.) Il vous mieux pardonner un tort **APPARENT**, et même réel, que de s'exposer à être ingrat. (St-Evrem.) Je decouvris bientôt que je m'étais trompé sur le calme **APPARENT** d'Atala. (Chateaub.) Brutus cachait sa sagesse sous une **APPARENTE** imbecillité. (Michelot.)

— Astr. et Mathém. Il se dit, en général, de certaines choses qui nous apparaissent tout autres qu'elles ne sont en réalité.

— Particul. Lieu **apparent** d'un objet se dit, par oppos. à *Lieu vrai*, de l'endroit où l'on voit l'objet, quoiqu'il n'y soit pas, parce qu'on le voit à travers un milieu qui fait dévier les rayons lumineux.

— Horizon **apparent**, le cercle qui termine notre vue, et qui semble formé par la rencontre du ciel et de la terre.

— Diamètre **apparent** d'un objet, l'angle sous lequel l'observateur placé à distance aperçoit le diamètre d'un objet; cet angle diminue à mesure que la distance augmente.

— Mouvement **apparent**, celui que l'on observe dans un corps éloigné mis en mouvement, ou celui que paraît avoir un corps en repos pendant que notre œil est lui-même en mouvement.

— Station **apparente** d'une planète, la position d'une planète qui semble rester stationnaire pendant un certain temps dans un point du zodiaque.

— Substantif : L'**APPARENT** nous tient presque toujours lieu du vrai. (St-Evrem.) || Vieux.

APPARENTANT, part. prés. du v. Apparenter. **APPARENTÉ, ÉE**, part. prés. du v. Apparenter. Il est toujours modifié par un adjectif : Être bien **apparenté**, avoir des parents honnêtes, nobles, riches ou puissants : Elle est fort bien **APPARENTÉE**. (Regn.) Ce prince était riche, bien **APPARENTÉ**, allié à beaucoup de grandes familles. (Mérime.) Voilà un garçon fort bien **APPARENTÉ**. (Ancelet.)

— Être mal **apparenté**, se dit dans le sens contraire : Tout ce que je crains, c'est que le chevalier ne se dégoûte en me voyant si mal **APPARENTÉ**. (Dancourt.)

APPARENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (parent.) Pron. a-pa-ran-té. — Donner à quelqu'un des parents en lui faisant contracter une alliance : Ce mariage l'a mal **APPARENTÉ**. (Acad.) Mon père aurait voulu m'**APPARENTER** convenablement. (Voll.)

— S'**apparenter**, v. pr. S'allier à quelqu'un, entrer dans une famille : Elle s'est bien **APPARENTÉE**. — Ce mot est du style familier.

APPARESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. a-pa-rè-sser. — Neol. Rendre pareux.

— S'**apparesser**, v. pr. Devenir pareux.

APPARIANT, part. présent du v. Apparier. **APPARIÉ, ÉE**, part. pass. du v. Apparier : On voit ces oiseaux au printemps partir **APPARIÉS**. (Buffon.) Le langage articulé est le médiateur obligé de deux intelligences **APPARIÉES**. (Portalis.)

APPARIEMENT ou **APPARIEMENT**, n. m. Pron. a-pa-ri-è-man. — L'action d'apparier.

APPARIER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (paire.) Pron. a-pa-ri-é. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et des pers. du subj. : Nous **appariions**, vous **appariiez**.

— Joindre des choses qui sont faites pour aller ensemble; assortir, unir par couples, par paires : On a brouillé tous ces gants; démixez-les, et les **APPARIEZ**. (Acad.)

— En parl. de certains oiseaux, Mettre ensemble le mâle et la femelle : **APPARIEZ** des pigeons, des tourterelles. (Acad.)

— Fam. En parl. des personnes : Si le diable vous tente il vous veut marier, qu'il cherche un autre objet pour vous **apparier**. (Regn.)

— S'**apparier**, v. pr. S'associer par couples : Les pouffits sont en troupes de quinze ou vingt per-

tant leur voyage; mais au moment de l'arrivée, ils se séparent et s'**APPARIENT**. (Buff.)

— En parl. du mâle ou de la femelle, S'unir pour la reproduction : On ignore si la femelle du martinet s'**APPARIE** avec un seul mâle, ou si elle en reçoit plusieurs. (Buff.)

— Fig. et mor. : Je trouve qu'on a grand tort de dire que Dieu fait les hommes, et que les hommes s'**APPARIENT**. (J. J. Rouss.)

APPARITEUR, n. m. (apparitor, lat.; m. sign.)

Anc. Bedeau ou sergent de la justice ecclésiastique.

— Bedeau de certaines universités.

— Officier chargé d'exécuter les ordres des magistrats; huissier : Un **APPARITEUR** royal se présente... et intime l'ordre de sortir. (Chamfort.)

— Aujourd'hui, Huissier attaché à une faculté : **APPARITEUR** de la faculté de théologie, de droit, etc.

APPARITION, n. f. (apparitio, lat.; m. sign.) Pron. a-pa-ri-cion. — Manifestation d'un objet qui, étant invisible de lui-même, devient visible : L'**APPARITION** des spectres, des esprits. Il en est du véritable amour comme de l'**APPARITION** des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. (La Rochef.)

— Absol. et au pl. Visions, spectres, fantômes, revenants : Il y a des gens qui croient aux **APPARITIONS**. On prétend que se fut sur la foi d'une **APPARITION** que saint Théodore alla mettre le feu au temple d'Amasée, et le réduisit en cendres. (Voll.)

— Manifestation d'un objet ou d'un phénomène, présence d'une personne qui se montre pour la première fois ou tout à coup : L'**APPARITION** d'une comète. Il y a dans les cours des **APPARITIONS** de gens aventureux et hardis. (La Br.) L'imagination est une mémoire qui n'est pas à nos ordres; ses **APPARITIONS**, ses brillantes décorations et ses éclipses sont également indépendantes de nous. (Rivar.) L'**APPARITION** de l'hirondelle annonce la beau temps. (Buff.) La comète de 1843 s'est montrée inopinément; personne n'avait prévu son **APPARITION**. (Argo.) Le son de la trompette se fait entendre : c'est l'annonce et l'**APPARITION** des bêtes féroces. (Chateaub.)

— Si l'**apparition** du passé qui se lève

Pouvait de mon regard s'effacer même en rêve ! (Lamart.)

— On dit dans un sens analogue : L'**APPARITION** d'un homme extraordinaire. Sur tous les points du globe et aux époques les plus reculées de l'histoire, l'attente universelle d'un médiateur devançant et préparant l'**APPARITION** du christianisme. (De Broglie.)

— Fam. La présence peu prolongée d'une personne dans un lieu : Il n'a fait qu'une courte **APPARITION**. (Acad.)

APPAROIR, v. intr. ou neut. 3^e conj. — Pron. a-pa-ro-ar. — Il n'est usité qu'à l'infinitif, et à la 3^e personne du singul. de l'ind. prés. il **appert**, et ne s'emploie qu'impersonnellement. — Être apparent, manifeste, évident : Il a fait **APPAROIR** de son bon droit. (Acad.) Comme il **APPERT** par tel acte, ainsi qu'il **APPERT** de tel acte. (Id.)

— La Bruy. l'a employé dans le sens de paraître, se montrer : Ne faites qu'**APPAROIR** dans sa maison.

APPARTEMENT, n. m. (partiri, partager; lat.) Pron. a-pa-rte-man. — Logement composé de plusieurs pièces propres à différents usages : Les souverains ont dans leurs palais de grands **APPARTEMENTS** d'apparat, et de petits **APPARTEMENTS** privés. (Acad.) Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort dans cette ville. Il faudrait, dans l'enclos d'un vaste logement, avoir loin de la rue un autre **APPARTEMENT**. (Beil.) Je l'ai laissé passer dans son **APPARTEMENT**. (Rac.)

— Fête ou divertissement auquel sont invités toutes les personnes de la cour : Il y eut ce jour-là **APPARTEMENT** aux Tuileries. (Acad.) C'était un appel au **APPARTEMENT** était le concours de toute la cour depuis sept heures du soir jusqu'à dix heures que le roi se mettait à table. (St-Sim.) || Vieux.

APPARTENANCE, n. f. (appartenir.) Pron. a-pa-rte-nans. — Dépendance : Vendre une maison avec toutes ses **APPARTENANCES** et dépendances. (Acad.)

— Fig. : Pourquoi Dieu m'a-t-il donné la raison, les sentiments d'honneur, de bienéance, de justice, de pudeur ? C'est que cette raison, avec toutes ses **APPARTENANCES**, est un écoulement de sa justice, de sa sagesse et de sa raison souveraine. (Fén.)

APPARTENANT, part. prés. du v. Appartenir : Il était entré dans le plan du peintre de n'accepter pour modèles que des demoiselles **APPARTENANT** à des familles riches ou considérables. (H. de Balzac.)

— Il est invariable toutes les fois que, du sens de la phrase il du rapport du participe avec les autres termes, il résulte une simple circonstance, ou que le participe peut être traduit par un temps personnel, précédé d'une des conjonctions *si, quand, lorsque, parce que, attendu que, vu*

que, etc.; ainsi, il sera invariable dans cette phrase et dans toutes les phrases analogues : Une couronne **APPARTENANT** à une famille ne peut, sans une révolution, passer à une autre. C'est-à-dire **QUAND** une couronne **APPARTIENT**, etc. La femme, **APPARTENANT** à son mari, ne doit pas en être séparée sans des causes graves. (Gramm. des gramm.) C'est-à-dire, **ATTENDU QUE** la femme **APPARTIENT**, etc. Il est adjectif verbal et variable lorsqu'il exprime la possession d'une manière absolue, et sans aucune idée relative : Il **appert** que quelques officiers de ses troupes **APPARTENAIENT** aux premières familles d'Athènes méditant une trahison. (Barthel.) Il se proposait de nous conduire dans une ferme à lui **APPARTENANTE**. (Le Sage.)

APPARTENIR, v. intr. ou neut. 3^e conj. (ad, pertinere, avoir rapport à; lat.) (J'appartiens, tu appartiens, il appartient, nous appartenons, vous appartenez, ils appartiennent; j'appartenais, nous appartenions; j'appartins, nous appartenîmes; j'appartiendrais, nous appartenendrions; j'appartiendrais, nous appartenendrions; j'apparteniez, vous apparteniez; que j'appartenisse, que vous appartenissiez; appartenant; appartenus.) Être la propriété légitime de quelqu'un, soit de fait, soit de droit : Ce domaine m'**APPARTIENT**. (Acad.) Il retient injustement un objet qui m'**APPARTIENT**. (Id.) Ces biens vous **APPARTIENNENT** de droit. (Pasc.) Tous les biens **APPARTENAIENT** originellement à tous les hommes en commun. (Mass.) En Espagne tout ce qui n'**APPARTENAIT** pas au roi **APPARTENAIT** à l'Eglise ou à l'aristocratie. (V. Hug.) Rien ne m'**appartient** sur la terre. Je n'eus pas même de berceau. (Soumet.)

— Être la prérogative, le privilège, le droit de quelqu'un : Le droit de battre monnaie **APPARTIENT** au souverain. (Acad.) Aux patriciens **APPARTENAIENT** les emplois, les commandements, les dignités. (Boss.) Ce haut rang n'**appartient** qu'à l'illustre Antigone. (Rac.) — Dans un sens analogue : Est-il un seul de nos jours qui nous **APPARTIENNE**? (Mass.) La vérité n'**APPARTIENT** à personne, elle est universelle, absolue, (Guizot.)

Le bonheur **appartient** à qui fait des heureux. (Delil.) — Être le propre, le caractère particulier de : La perfection n'**APPARTIENT** qu'à Dieu seul. (Acad.) Je suis Celui qui suis : l'être et la perfection m'**APPARTIENNENT** à moi seul. (Boss.)

C'est un trait de vertu qui n'**appartient** qu'à vous. (Corn.) — Faire partie de : Cette plante **APPARTIENT** à tel genre. (Acad.) L'île de Madagascar, quoique séparée de la terre par le large détroit de Mozambique, paraît avoir **APPARTIENU** autrefois au continent. (Buff.)

— Avoir une relation nécessaire ou de convenance : Cela n'**APPARTIENT** pas à mon sujet. (Acad.) Ce qui **APPARTIENT** au bon sens **appartient** également à tous les hommes. (Voll.)

— Être de la famille de, être parent de : Il **APPARTENAIT** aux plus grands seigneurs du royaume. (Acad.) Tout comme il vous plaira; mais je vis avec peine que vous ne vouliez pas que je vous **appartenasse**. (Piron.) Il suffit qu'il vous **APPARTIENNE** pour qu'il m'inspire le plus vif intérêt. (Etienne.)

— Être sous la dépendance, sous l'autorité de quelqu'un : Mentor disait que les enfants **APPARTIENNENT** moins à leurs parents qu'à la république. (Fén.)

— Être au service de quelqu'un : Je ne savais pas que ce laquais vous **APPARTIEN**. (Acad.)

— **Appartenir**, v. impers. Être de devoir : Il **APPARTIENT** à l'évêque d'instruire ses ouailles. (Acad.)

— Être de droit : Il **APPARTIENT** aux pères de châtier leurs enfants. (Acad.)

— Être la prérogative, le privilège de : Il n'**APPARTIENT** qu'au roi de faire grâce.

— Par analog. : Il n'**APPARTIENT** qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts. (La Rochef.)

— Il n'**appartient** qu'à signifier encore, Il n'est doué qu'à, Il n'est possible qu'à : Il n'**APPARTIENT** qu'à peu de gens de sentir, de comprendre cela. (Acad.) Il n'**APPARTENAIT** qu'à l'Égypte de dresser des monuments pour la postérité. (Boss.) Il n'**APPARTIENT** qu'aux héros et aux génies sublimes de savoir être simples et humains. (Mass.)

— Il n'**appartient** qu'au génie de concevoir une telle pensée, le génie seul est capable de concevoir une telle pensée.

— Même sens : Il n'**APPARTIENT** qu'aux femmes de faire lire dans un seul mot tout un sentiment. (La Br.)

— Être le propre, le caractère particulier de : Il **APPARTIENT** à l'homme d'être faible, et à Dieu d'être indulgent. (Fécl.) Il n'**APPARTIENT** qu'à la religion d'instruire et de corriger les hommes. (Pasc.)

— Être bienséant, convenable : Il ne vous **APPAR-**

tient pas de le reprendre. (Acad.) Il n'appartient qu'à un prince de faire une si grosse dépense.

— Par reproche : Il vous appartient bien de, il vous sied mal de... Il vous appartient bien de vous plaindre après tout ce que vous avez fait. (Acad.)

— Droit. Ce qu'il appartiendra. Formule employée pour signifier, selon qu'il sera convenable : Pour être statué ce qu'il appartiendra. (Acad.) || Même sens : Pour être pris telles mesures qu'il appartiendra. || A tous ceux qu'il appartiendra, à tous ceux qui y auront intérêt, ou qui voudront en prendre connaissance.

— Gramm. Comme cette construction est un gallicisme dans lequel il représente et annonce l'infinif, qui est le sujet réel, on supprime quelquefois le pronom il.

A vous seul, monseigneur, appartenait aujourd'hui de sauver le royaume et le roi malgré lui. (Ponsard.)

Vous une phrase de Diderot dont le tour emphatique ne manque pas d'une certaine élégance : Je suis revenu de ce repas avec une grosse indigestion, pour avoir voulu faire le paysan plus qu'à moi n'appartenait. (Correia.) Le sujet appartenait, et le sujet réel, sont ici tous deux sous-entendus.

— N'appartenir, v. pr. Être maître de disposer de soi-même ou de son temps :

Tout vous convient-il ? — Tout. — C'est donc fait. — Je conclus.

— Moi je paye ; à présent tu ne t'appartiens plus ! (C. D.)

APPARTENU, part. pass. invar. du v. Appartenir.

APPART, v. e, part. pass. du v. Apparaître : Abraham éleva des autels aux divers lieux où Dieu lui était apparu. (Fleury.)

... Au détour d'une rue,

C'est à Paris qu'un jour vous m'êtes apparus. (V. Hug.)

APPAS, n. m. plur. Pron. *ap-pâ*. — Les attraits, les charmes, les agréments extérieurs d'une femme : Vos yeux ont des appas que j'aime et que je prie. (Moli.) La timide pudeur relève ses appas. (J. B. Rousse.)

... Tes seuls appas composaient ta parure. (Bern.)

Fryché de tant d'appas était presque jaloux. (Le Brun.)

Ses périls, ses respects, et surtout vos appas, Tout cela de son cœur se vous répondait pas ? (Bac.)

— Fig. Tout ce qui attire, tout ce qui charme, tout ce qui séduit : Les appas de la volupté, de la gloire, de la vertu. (Acad.) On se laisse aller aux appas trompeurs des passions. (Fén.)

La gloire à des appas qui charment les grands cœurs. (Corne.)

— On l'employait autrefois au singulier :

Mais dans tous mes écrits jamais aucun appas Ne m'a fait anoblir ce qui ne l'était pas. (Bours.)

APPAS, n. m. (ad. vers; pastus, nourriture; lat.)

Pron. *a-pâ*. — Pâtüre que l'on met soit à des bœufs, soit à des moutons : Le sel est un excellent appât pour attirer les pigeons. (Acad.) Les vers, les mouches, sont de bons appâts pour prendre des poissons. (Acad.)

Le poisson a vu l'homme : il n'a point voulu mordre à l'appât. (Le Sage.)

(Quelques fois aux appâts d'un hameçon perdue l'amorce en baillant le poisson trop avide. (Boil.)

— Fig. Tout ce qui attire; tout ce qui engage à faire quelque chose : l'appât du gain. (Acad.)

... Amuser les rois par des songes;

Flatter-les, payes-les d'agréables mensonges;

Ils gouvernent l'appât, vous serez leur ami. (La Font.)

Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom. (Boss.)

A quel indigne appât vous laissez-vous séduire ! (Volt.)

La faction militaire se composait de gens sans principes, habitués à la violence, qui pouvaient se mettre pour un jour à la solde de quiconque leur eût offert l'appât du pillage. (Mérim.)

Mon trop facile cœur s'élança malgré moi

Au-devant de l'appât qu'on présente à sa foi. (C. Del.)

J'ai craint que cet appât ne vint à vous tenter. (Pom.)

— Zool. Appât de vase, nom vulgaire d'un poisson du genre ammodyte.

APPAT, n. m. (ad. vers; pastus, nourriture; lat.)

Pron. *a-pâ*. — Pâtüre que l'on met soit à des bœufs, soit à des moutons : Le sel est un excellent appât pour attirer les pigeons. (Acad.) Les vers, les mouches, sont de bons appâts pour prendre des poissons. (Acad.)

Le poisson a vu l'homme : il n'a point voulu mordre à l'appât. (Le Sage.)

(Quelques fois aux appâts d'un hameçon perdue l'amorce en baillant le poisson trop avide. (Boil.)

— Fig. Tout ce qui attire; tout ce qui engage à faire quelque chose : l'appât du gain. (Acad.)

... Amuser les rois par des songes;

Flatter-les, payes-les d'agréables mensonges;

Ils gouvernent l'appât, vous serez leur ami. (La Font.)

Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom. (Boss.)

A quel indigne appât vous laissez-vous séduire ! (Volt.)

La faction militaire se composait de gens sans principes, habitués à la violence, qui pouvaient se mettre pour un jour à la solde de quiconque leur eût offert l'appât du pillage. (Mérim.)

Mon trop facile cœur s'élança malgré moi

Au-devant de l'appât qu'on présente à sa foi. (C. Del.)

J'ai craint que cet appât ne vint à vous tenter. (Pom.)

— Zool. Appât de vase, nom vulgaire d'un poisson du genre ammodyte.

APPATANT, part. prés. du v. Appâter.

APPÂTÉ, v. e, part. pass. du v. Appâter.

APPÂTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (appât.) Pron. *a-pâ-té*. — Attirer avec un appât : Appâter les oiseaux, les poissons. (Acad.)

— Donner à manger à un oiseau : Appâter de petits oiseaux. (Acad.) Les chapons du Mans s'engraissent bientôt quand on a soin de les appâter. (Tiev.)

— Donner à manger à une personne qui ne peut se servir de ses mains : Il faut l'appâter comme un enfant. (Acad.)

— Fig. Attirer, charmer, séduire :

Vous allez le flatter, l'appâter, l'enchanter. (Desmah.)

APPATRONEMENT, n. m. L'action d'appâter les animaux domestiques, afin d'en propager la race.

APPÂURÉ, adj. m. (paure.) Blas. Il se dit d'un écu chargé d'une main qui présente la paume.

APPÂURÉ, v. e, part. pass. d'Appâurer. Pron. : Il le rencontre au port, aux enfants appâurés. (N. Lem.)

Il s'emploie très-rarement dans ce sens.

— Par extens. À qui l'on a enlevé une partie de ses richesses, de ses mérites, de son influence : Les parlements étaient subjugués, appâurés; l'ancienne magistrature éteinte avec la doctrine et la sévérité des mœurs. (St-Sim.) L'Aristocratie et le Tasse sont les successeurs appâurés de Virgile. (Marm.)

— Il se dit d'une terre qui a perdu de sa fertilité, d'une langue qui a devenue moins abondante, moins expressive : Un terrain appâuré. Une langue appâurée.

— Un sang appâuré, un sang qui a perdu une partie de ses principes constituants, et qui abonde en sérosité.

APPÂURIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (paure.)

RENDRE pauvre : Ses procès l'ont fort appâuré. (Acad.)

Plus les laboureurs ont d'enfants plus ils sont riches, si le prince ne les appâure pas; car leurs enfants, dès leur plus tendre jeunesse, commencent à les secourir. (Fén.) On a réussi à frapper les patrons, à les appâurer, à fermer leurs ateliers. (Ch. Dup.)

— Prov. Donner pour Dieu n'appâure jamais, celui qui est charitable n'a jamais à se repentir du bien qu'il a fait.

— Fig. En parl. d'une terre, L'épuiser ou la rendre moins fertile : La mauvaise culture a fort appâuré ce terrain. (Acad.) Une plante qu'on coupe en fourrage, au moment de la floraison, engraisse la terre, tandis que celle qu'on laisse grainer l'appâure et l'épuise. (Chaptal.)

— Fig. En parl. d'une langue, En retrancher des mots ou des locutions, et la rendre ainsi moins riche, moins expressive : Il faut prendre garde d'appâurer la langue à force de vouloir la polir. (Acad.)

— Dans un sens analogue :

Souvent trop d'abondance appâure la matière. (Boil.)

— APPÂURIR, v. pr. Devenir pauvre : Un État s'enrichit par la paix et s'appâure par la guerre. (Acad.) Il faut bien que les uns s'appâurent, tandis que les autres s'enrichissent. (Trév.) Ces riches se sont appâurés pour aider les autres. (Boss.)

On s'appâure souvent en voulant s'enrichir. (Dail.)

— Fig. Perdre de sa fertilité : Ce terrain s'appâure.

— Fig. et par analog. Avoir moins de vigueur, être moins abondant : Si le feuillage change et renaît, la tige, à la longue, se dessèche et s'appâure. (Villem.)

La culture suivie de la même plante dans le même terrain est extrêmement vicieuse, et les récoltes s'y appâurent chaque année. (Chaptal.)

— Fig. Devenir moins riche, moins expressif : Les langues vivantes s'enrichissent et s'appâurent selon la différence des temps et des esprits. (Acad.)

APPÂURISSEMENT, part. prés. du v. Appâurer.

APPÂURISSEMENT, n. m. (appâurer.) Pron. *a-po-uriss-man*. — État de pauvreté dans lequel on tombe peu à peu : De savantes théories économiques ont ramené la prospérité comme l'appâurissement à des causes et à des lois certaines. (Mignet.)

— Fig. L'état d'une terre qui est épuisée, qui a perdu de sa fertilité : Les appâurissements du sol amènent de grands désordres dans l'état. (Volt.)

— Fig. et par anal. L'appâurissement du sang, la diminution progressive de ses principes constituants.

— Fig. L'appâurissement d'une race, l'état d'une race qui a dégénéré, qui a perdu de ses qualités.

— Fig. L'état d'une langue qui a devenue moins riche, moins expressive : L'appâurissement d'une langue vient de ce que l'usage en rejette des termes et des tours de phrases. (Acad.)

APPEL, n. m. (appel.) Pron. *a-pô*. — Sorte de sifflet avec lequel on imite le cri des oiseaux, pour les attirer dans quelque piège : L'appel est composé d'une anche semblable à celle de l'orgue, et dont les

sons varient suivant la forme de la boîte dans laquelle cette anche est renfermée. (Dum. de Ste-Gr.)

On fait aussi des appels propres à frouer avec une feuille de lierre ou avec une plaque fort mince d'écorce de cerisier. (Id.) Les jeunes chevreaux ont une petite voix courte et plaintive fort aisée à imiter, et la mère, trompée par l'appel, arrive jusque sous le fusil du chasseur. (Buff.)

— Oiseau qui sert à attirer d'autres oiseaux. V. APPELANT.

— Techn. Petite cloche qui sert à sonner les quarts et les demi-heures. || Sorte d'étaim en feuilles.

APPEL, n. m. (appellatio, action d'appeler; lat.)

Pron. *a-pêl*. — L'action d'appeler avec la voix ou autrement : Le cri est un appel. (Acad.)

Il j'étais l'oiseau qui pose,

Et que pourrais-tu dans l'espérance

Un oiseau appel de la voix... (V. Hug.)

Dans les pièces de Schiller, le brigand siffle, et du fond des forêts sort un brigand qui répond à cet appel, et vient lui offrir son bras et sa vie. (Lamart.)

Un montagnard gardait ces troupeaux, dont le cloche, Comme un appel lointain, tintait de roche en roche. (Lam.)

— Particul. L'action d'appeler à haute voix les personnes qui doivent se trouver à une assemblée, à une revue, etc., afin de s'assurer de leur présence : Ce soldat a manqué à l'appel. Cet ouvrier n'était pas à l'appel, il a été rayé. (Acad.)

— Appel nominal, l'action d'appeler chaque membre à haute voix, dans une assemblée délibérante, pour qu'il exprime son opinion ou dépose son vote.

— Pal. Appel d'une cause, l'action d'appeler une cause, pour qu'elle soit plaidée.

— Absol. L'action de se pourvoir devant un tribunal supérieur, pour faire réformer la sentence d'un tribunal inférieur : L'appel ne se conçoit que lorsqu'il y a recours à des lumières supérieures. (Thiers.)

— Fig. : L'histoire est un appel des erreurs contemporaines aux jugements de la postérité. (De Séguier.)

— Appel principal, le premier appel, la première réclamation par laquelle on défère le jugement rendu à un tribunal supérieur. || Appel incident, l'appel interjeté durant le cours de l'appel principal. || Appel de déni de rai, l'appel interjeté pour faire annuler le jugement qu'un tribunal a rendu sans tenir compte du renvoi qui lui avait été demandé. || Appel de déni de justice, l'action d'avoir recours à un juge supérieur, lorsque le juge inférieur refuse de juger un procès. || Appel comme d'abus. V. ABUS. || Appel au peuple, le droit que possédait tout citoyen romain de faire juger une cause criminelle par le peuple en dernier ressort.

— Jurer sans appel, se dit, au propre, d'un juge dont les sentences ne peuvent être réformées par un autre juge, et, au figuré, d'une personne qui juge et décide de tout d'un ton tranchant :

Vous serez, au contraire, un juge sans appel. (Rac.)

— Sans appel, loc. adv. Fig. D'une manière définitive : Malgré l'autorité de Montesquieu, la vénalité des charges est condamnée sans appel. (Rouss.)

— Recrutement. L'action d'appeler sous les drapeaux : L'appel de cette classe n'aura lieu qu'à cette époque. (Acad.)

— Signal avec le tambour ou la trompette, pour assembler les soldats : Battre l'appel. (Acad.)

— Chac. Manière de sonner du cor pour animer les chiens.

— Mus. Passage d'une symphonie qui est exécuté par des cors, et qui a quelque ressemblance avec les appels de chasse.

— Man. Appel de la langue, l'action d'appeler ou d'exciter un cheval, par un bruit qui se fait en appuyant fortement la langue contre le palais, et en la retirant vivement : Nous disions montés sur ces excellents chevaux cosaques venus des bords du Don, qu'on arrête sur les jarrets au moindre appel de la langue. (L. Viardot.)

— Appel de la langue ne se dit qu'en terme de manège, comme l'Académie l'explique fort bien au mot Langue. Elle s'est donc mise en contradiction avec elle-même en le donnant comme terme de chasse ou mot appel; le Dictionnaire national a reproduit cette contradiction.

— Escr. Attaque qui se fait d'un simple battement du pied, à la même place.

— Cartel, provocation en duel : Faire un appel. Recevoir un appel. Cette insulte fut suivie de plusieurs appels qui ne passèrent pas outre. (La Rochef.)

— Fin. et Comm. Appel de fonds, demande de nouveaux fonds, adressée aux associés ou aux actionnaires d'une compagnie, d'une entreprise, lorsque les premières mises n'ont pas suffi pour les frais, ou qu'un événement imprévu nécessite des dépenses extraordinaires : Faire un appel de fonds. (Acad.)

— *Fig.* Faire un appel à la générosité de quelqu'un, invoquer sa générosité, lui demander des secours. (Par analog. Faire un appel au dévouement, à la bonne foi, etc., de quelqu'un.)

— *Mar.* Direction d'une manœuvre, d'un câble. || Venir à l'appel d'un câble, l'éviter jusqu'à ce qu'il se trouve droit de l'avant. || Venir à l'appel de l'ancre, se dit d'un vaisseau lorsque le vent ou la marée l'oblige à roidir le câble.

— *Née.* Tirage par voie d'appel, se dit du tirage de l'air nécessaire à la combustion dans un foyer, lorsqu'il se fait par aspiration. On dit dans un sens analogue, l'appel de l'air, ou simpl. l'appel.

APPELANT, part. prés. d'Appeler : Elle s'en allait appelant les peuples à la vie nouvelle. (Lamenn.)

APPELANT, ANTE, adj. (appel.) Qui appelle d'un jugement : Être reçu appelant. Elle est appelante.

— *Subst.* : L'APPELANT et l'intimé. Il était l'APPELANT en la commission. (Beaum.)

Combien au parlement, et des plus renommés, Sont pour les appelants et pour les intimés ! (Bours.)

— *Prov.* Avoir un visage d'appelant, avoir mauvaise mine.

— L'appelant est celui qui signifie l'acte d'appel, et qui demande la réformation du jugement ; l'intimé est, au contraire, celui qui demande la confirmation du jugement.

— *Chasse.* Oiseau dont on se sert pour appeler les autres oiseaux et les attirer dans les filets. En ce sens, il est synonyme d'Appau.

APPELÉ, ÉE, part. pass. d'Appeler. Nommé, surnommé, désigné par quelque qualité : Il y eut à Rome des magistrats appelés tribuns du peuple. Cette ville fut ainsi appelée du nom de son fondateur. (Acad.)

Théodore, avec l'éclat d'un secret, Fit succéder l'hymen à son enlèvement : Une fille en sortit, que sa mère a celer.

Un mot d'apologie elle fut appelée. (Rac.)

Ses ancêtres ont mérité d'être appelés les fils aînés de l'Eglise. (Boss.) Buris fut appelé par les plus beaux gens de l'Angleterre au XVIII^e siècle. (Villem.)

Alexandre ! c'en peu pour toi d'être un grand homme. Tu veux être appelé le fils de Jupiter. (Fr. de Neufch.)

— Choisir, désigner pour quelque fonction ; destiné à : Carrier fut appelé successivement aux fonctions les plus importantes du gouvernement. (Jouy.) L'homme est appelé à vivre en famille. (Portalis.) Les hommes commentent de leurs sueurs, de leurs larmes et de leur sang, l'édifice qu'ils sont appelés à construire. (Id.)

On prétend qu'on emploie vos écus appelés. (C. Del.)

— Beaucoup d'appelés et peu d'élus, se dit, suivant l'expression de l'Écriture, en parlant du mystère de la prédestination : Beaucoup d'appelés et peu d'élus est une loi de la cité aussi bien que du ciel. (H. de Balzac.)

Entre tant d'appelés, pourquoi n'en peu d'élus ? (L. Rac.)

APPELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (appellare, appeler; lat.) Pron. a-plé. — (J'appelle, tu appelles, nous appelons, vous appelez, ils appellent, j'appellais, nous appelions; j'appellai, nous appelâmes; j'appellerai, nous appellerons; j'appellerai, nous appellerons; appelle, appellons, appelez; que j'appelle, que tu appelles, qu'il appelle, que nous appelions, que vous appelez; qu'ils appellent; que j'appellerai, que nous appellerons; appelle; appellons, appelez; que j'appelle, que tu appelles, qu'il appelle, que nous appelions, que vous appelez; qu'ils appellent; que j'appellerai, que nous appellerons; appelle; appellons, appelez.) Se servir de la voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un : Appeler des vœux, du geste. Appeler à haute voix. Appeler les voisins. Appeler quelqu'un par son nom. (Acad.) Callipso appelait ses nymphes dans les bois. (Fén.) Je regarde, j'appelle, et rien ne me répond. (Lamart.) J'appelle : tout se tait, je m'élançais au hasard. J'autant vous sonder l'espace d'un regard. (Id.)

— En parl. de certains animaux domestiques : Appeler son chien. Appeler un cheval.

— Appeler à l'aide, au secours; appeler du secours, appeler quelqu'un à son secours, crier à l'aide, au secours; implorer l'aide, le secours d'autrui.

— Dans un sens analogue :

Un malheureux appelait tous les jours La mort à son secours. (La Font.)

— *Fig.* Appeler à son secours, employer quelque moyen extraordinaire pour venir à bout d'une chose : Celui qui sent sa faiblesse appeler à son secours le diable, la brigue, qu'un autre plus fier que lui dédaigne. (J. J. Rousseau.)

— Il se dit des animaux qui crient pour faire venir à eux ceux de leur espèce : La brebis appelle son agneau, la poule appelle ses poussins. (Acad.)

— *Par analog.* : Appeler des oiseaux en imitant leur cri. (Acad.)

— Il se dit même de certains animaux domestiques qui crient pour faire venir leur maître :

Son chien, qui l'appelle, burla dans les ténèbres. (Lam.)

— Dire le nom d'une personne, d'une chose ; la désigner par son nom, la nommer ou lui donner un nom : On l'appelle Pierre. Je ne sais comment on appelle cette plante, cet animal. Comment appellerez-vous votre premier enfant ? (Acad.) Il y a des endroits où il faut appeler Paris Paris, et d'autres où il faut l'appeler capitale du royaume. (Pasc.) Cette source originaire de tout esprit, qui est esprit elle-même, et qui est plus excellente que tout esprit, je l'appelle Dieu. (La Br.) Il consent que vous appelliez votre terre de votre nom. (Mair.)

Je guérirai tes maux, je serai douce et bonne, Et je t'appellerai du nom que l'on te donne.

Dans le pays de tes aïeux. (V. Hugo.)

— Appeler les lettres, les désigner par leur nom.

— *Prov.* Il appelle les choses par leur nom, il dit la vérité sans ménagement.

— Donner un titre d'honneur, de distinction, d'amitié, etc. : Ce vieillard m'appelle son fils. (Acad.) Les auteurs profanes appellent Hérodote le Père de l'histoire. (Boss.) C'est avec raison qu'on appelle l'histoire la sage conseillère des rois. (Id.)

— Désigner une personne, une chose par ses qualités, ou par quelque qualité bonne ou mauvaise : Il l'appelle voleur, fripon. On appellera toujours folie une conduite pareille à celle-là. (Acad.)

Le mort le plus infame, ils l'appellent martyr. (Cora.) Nommer un roi père du peuple, c'est moins faire son éloge que l'appeler par son nom. (La Br.)

Un cruel (comment puis-je autrement l'appeler ?) Par la main de Calchas s'en va vous nommer. (Rac.)

On ne doit point appeler charitable celui qui prête avec intérêt. (Trév.) Je me suis vanté de méconnaître ce Dieu qui m'a fait ; j'appellais force d'esprit cette vanité brutale. (Fén.) Le Saint-Esprit appelle les richesses des trésors d'impie. (Fléch.) Les plaisirs les plus dangereux, on les appelle des délassements nécessaires ; les médianes les plus cruelles, des vérités publiques et innocentes. (Mass.) J'appelle vertus naturelles les vertus de tempérance ; les autres sont les fruits pénibles de la réflexion. (Vauvenargues.)

... Ce qu'on appelle nos beaux jours

N'est qu'un éclair brillant dans une nuit d'orage. (Lam.)

— En ce sens, il peut se construire avec un infinitif : C'est ce qu'on appelle franchir les bornes de la décence. (Acad.) C'est cela qu'on appelle bien des choses saintes. (Pasc.)

— Faire l'appel de ceux qui doivent se trouver à une assemblée, à une revue, etc. : Je ne me suis point entendu appeler quand on a bu cette liste. (Acad.) On va appeler les soldats l'un après l'autre. (Id.)

— Pal. Appeler une cause, prononcer à haute voix le nom des parties, pour que leurs avocats viennent plaider pour elles.

— Inviter, engager à venir; envoyer chercher, mander, faire venir : Appeler le confesseur, le médecin, le chirurgien. Appeler la garde. Quand le feu est à la maison, on appelle les pompiers. (Acad.) Boniface se repentait trop tard d'avoir appelé Genséric et les Vandales. (Boss.)

J'appelai de l'aide, je tirai de l'armée.

Et ce même Senèque, et ce même Burrhus, Qui depuis... Rome alors estimait leurs vertus. (Rac.)

— Dieu vient de l'appeler à lui, il vient de mourir.

— Faire comparaître, citer ou faire venir devant le juge : Appeler en justice, en garantie. (Acad.)

— Appeler quelqu'un en témoignage, invoquer son témoignage devant la justice.

— *Fig.* : Jésus-Christ appelle en témoignage la loi de Moïse, les prophètes et les Psalmes, comme des témoins qui déposent tous de la même vérité. (Boss.)

Juste poudrière, à témoin je t'appelle. (Regnier.)

— Appeler sous les drapeaux, ou absol. Appeler, sommer de se rendre sous les drapeaux.

— Appeler en duel, appeler au combat, au duel. Appeler, délier :

... Montfort, je t'appelle au combat. (C. Delat.)

— Il se dit de toutes les choses dont le son sert de signal pour avertir quelqu'un de se rendre en quelque endroit : La trompette appelle au combat. (Acad.)

Les cloches appellent la troupe des fidèles. (Chateaub.)

Les cloches dans les airs, de leurs voix argentines, Appelaient à grand bruit les chœurs à matines. (Boil.)

L'heure à présent m'appelle au conseil qui s'assemble. (Cora.)

— *Fig.* Il se dit de tout ce qui avertit, qui pousse, qui entraîne, qui oblige à se rendre en quelque lieu : Mes affaires m'appellent ailleurs. (Acad.) Hâte-toi d'aller où les destins t'appellent. (Fén.)

Et que m'a fait à moi cette Troie où je cours ?

Au pied de ses remparts quel intérêt m'appelle ? (Rac.)

Je vais où m'appellent la volonté des dieux et mes amis. (Fén.) Affrontez courageusement le péril des que le devoir vous y appelle. (Mass.)

Nous sommes tous prêts, m'le vent nous appelle. (Rac.)

— Captiver, attirer, provoquer : Un bruit extraordinaire appelle notre attention. (Acad.) Elle attirait le regard par sa beauté peu commune. (H. de Balzac.) Tout ce qui inspirait le calme et le recueillement semblait lui plaire et l'appeler. (La Harpe.)

— Appeler l'attention de quelqu'un sur quelque chose, l'engager, l'inviter à y faire attention : J'appelle à cet égard toute votre attention. (Acad.)

— Appeler sur quelqu'un les bénédictions du ciel, les lui souhaiter ou les lui attirer.

— Appeler la mort sur quelqu'un, faire des vœux pour qu'il périsse :

Que des hauteurs du ciel vos foudres dévorantes Portent sur eux la mort qu'ils appelaient car moi ! (Lam.)

— Appeler sur quelqu'un la haine de tous, le mépris public, s'efforcer de le rendre l'objet de la haine générale, du mépris public.

— Exiger, nécessiter, réclamer : Ce grave sujet appelle toute votre attention. (Acad.) Ce crime appelle la vengeance des lois. (Id.)

— Avoir pour conséquence : Il est de la nature de l'égalité d'appeler la liberté. (J. J. Ampère.)

— Inviter, exhorter, exciter à : Saint Jean-Baptiste appelle les peuples à la pénitence. (Boss.)

Polyeucte m'appelle à ces heureux trépas. (Cora.)

— Il se dit du choix que Dieu semble faire de nous pour remplir quelque saint ministère, et des inspirations par lesquelles il nous fait connaître sa volonté : Dieu appelle saint Paul à l'apostolat. (Acad.)

Il ne faut pas résister quand Dieu nous appelle. (Id.) Dieu l'appelle à la vie religieuse. (Boss.)

Dieu nous appelle à une gloire immortelle. (Id.) Il serait indigne de Dieu de s'appeler l'homme qu'à la jouissance des félicités temporelles. (Pasc.)

Je sens que Dieu me presse et qu'il m'appelle à lui. (Lam.)

— Il se dit des dispositions ou des circonstances qui déterminent la condition, le sort, la vocation de quelqu'un : Le génie de Turanah l'appelle au commandement des armées. (Acad.)

— Choisir, désigner une personne pour quelque fonction ou quelque action importante : Le vœu de ses consœurs l'appelle au trône. (Acad.) Son mérite l'avait appelé à cette place éminente. (Fléch.)

Quoi ! vous à qui Néron doit le jour qu'il respire, Qui l'avez appelé de si loin à l'empire ! (Rac.)

— Dans ces derniers sens, il se construit avec le prép. à, suivie de l'infinitif : Sa naissance l'appelle à régner. (Acad.)

Arme-toi, Dieu t'appelle à sauver la patrie. (C. Delat.)

— **Appeler**, v. intr. ou neut. Avoir recours à un tribunal supérieur, pour faire réformer le jugement d'un tribunal inférieur : Il appellera de ce jugement. (Acad.) Il a appelé du tribunal de première instance à la cour royale. (Id.)

— Jurispr. Appeler comme d'abus, se pourvoir, devant une autorité laïque, contre un jugement, un acte du pouvoir ecclésiastique, qu'on prétend avoir été mal et abusivement rendu ou public.

— *Fig.* et *fam.* J'appelle de votre décision, ou J'en appelle, je réclame contre votre décision, je ne l'adopte point, je ne m'y soumetts point.

— Dans un sens analogue : Pour voyez qu'on n'appelle point ici de mes volontés. (Destouches.)

— *Fig.* En appeler à, s'en référer à, ou invoquer : J'en appelle à votre probité, à votre honneur, à votre sagesse. (Acad.) J'en appelle à votre témoignage.

A la postérité soudain il en appelle. (Boil.)

Quand on est condamné par les autres, il ne faut point en appeler fièrement devant soi-même. (St-Evre.)

Vous avez trop d'esprit pour faire une sottise Et j'en appellerais à votre barbe grise. (Regnard.)

— *Fig.* et *fam.* Il en a appelé, il est échappé d'une grave maladie.

— *Mar.* Faire des signaux pour rallier les embarcations, réunir à bord les hommes d'équipage.

— Appeler de loin, se dit d'une manœuvre, quand le lieu où elle est amarrée est éloigné. || Appeler droit, se dit d'une manœuvre qui arrive directement.

|| Appeler en étrée, se dit d'une manœuvre qui arrive après un changement de direction.

— **N'appeler**, v. pr. Avoir un nom, un titre, une qualification : Tu t'appelleras Cyrus. (Boss.) Ce vieillard s'appelait Thermopyris. (Fén.)

La vertu n'était point sujette à l'ostracisme, Et ne s'appelait point alors un jansénisme. (Boil.)

Le mot Bel s'est si bien identifié avec l'idée de la Divinité dans notre Bretagne, qu'un prêtre chrétien

s'APPELLE encore aujourd'hui Belec. (J. J. Ampère.)

— Suivi de l'infinitif : *Cela ne s'appelle pas être grave, mais en jouer le personnage.* (La Br.)

— Fam. *Cela s'appelle parler, voilà qui s'appelle parler, se dit pour faire l'éloge de celui qui a dit des choses claires, lumineuses, pénétrantes, sur une question longtemps agitée, ou pour marquer le contentement que l'on éprouve lorsque quelqu'un fait des propositions plus avantageuses qu'on ne s'y attendait.*

— Se donner un titre, une qualification : *Darius s'appelle, dans ses inscriptions, le meilleur et le mieux fait de tous les hommes.* (Boss.)

Syn. Appeler, évoquer, invoquer. On appelle sans distinction toute espèce d'être, vivants ou morts, visibles ou invisibles, on évoque que les êtres invisibles ou morts : on invoque tous les êtres puissants qui peuvent venir à notre aide. On appelle par la simple parole ou par un signe ; on évoque par des charmes, on invoque par des prières. Dans la langue judiciaire, le greffier appelle une cause ; les cours souveraines évoquent une affaire ; les accusés invoquent certains témoignages.

APPELET, n. m. Pron. a-pèl. — Pêche. Longue pièce de filet tendue, tirée en bas par des pierres, et soutenue en haut par des barriques vides. Les Appelets sont particulièrement destinés à la pêche du hareng : le poisson, qui marche en colonnes serrées, trouve un obstacle et veut le forcer ; sa tête passe à travers les mailles, mais le ventre l'arrête ; il tente alors de reculer, et se trouve pris par les oues.

APPELLATIF, adj. m. (appeller.) Pron. a-pel-la-tif. — Gramm. Nom appellatif, nom qui sert à désigner tous les individus de la même espèce : *Homme, arbre, sont des noms appellatifs.* (Acad.) || On dit plus souvent, Nom commun.

APPELLATION, n. f. (appellatio, lat. ; m. sign.) Pron. a-pel-la-sion. — L'action d'appeler quelqu'un : *Appellation à haute voix.*

— Appellation des lettres de l'alphabet, l'action de les désigner par leur nom.

— Quelquefois il se prend pour Nom, qualification : *Il vaut mieux donner à chaque espèce son nom propre, que de les confondre dans les appellations génériques.* (Buff.) Cette ville nouvelle porte une appellation antique. (Chateaub.) À l'âge où l'on peut à peine distinguer une pensée d'un besoin, j'étais déjà fêtré du fœdus appellation d'égoïste. (G. Sand.) Les Valaques n'ont jamais reconnu d'autre appellation nationale que celle de Roumains, c'est-à-dire Romains. (A. Thierry.)

— Jurispr. Appel d'un jugement : *La cour a mis l'appellation à néant.* (Acad.) || Il ne s'emploie guère en ce dernier sens que dans les formules des arrêts et des jugements.

— Gramm. Manière de nommer, d'appeler chaque lettre. On distingue deux sortes d'appellations : l'appellation ancienne et l'appellation nouvelle. Suivant la nouvelle appellation, toutes les lettres de l'alphabet sont masculines ; suivant l'ancienne, il y en a qui sont féminines, et d'autres qui sont masculines. Celles qu'on ne prononce qu'avec le secours d'autres lettres dont un les fait précéder sont féminines : ce sont *f, h, l, m, n, r, s*, que l'on prononce *effa, ache, elle, emma, enne, erre, esse* : on n'excepte, comme on voit, que la lettre *x*, qui est masculine, quoique pour la prononcer on la fasse précéder de la lettre *i*. Quant aux lettres que l'on prononce sans les faire précéder d'autres lettres, elles sont masculines ; ce sont : *a, b, c, d, g, i, j, k, o, p, q, t, u, v, y, z*.

APPENDANCE, n. f. Pron. ap-pa-n-dan-s. — Jurispr. anc. Tout ce qui était nouvellement attaché à une seigneurie, tant en domaines qu'en mouvance.

APPENDANT, part. prés. du v. Appendre.

APPENDANT, ANTE, adj. Suspendu à : *Une chaîne appendante à son cou.*

— Bot. Graine appendante se dit, par oppos. à graine ascendante, lorsque la base ou point d'attache de la graine n'est pas tout à fait la partie la plus élevée dans la loge du péricarpe.

APPENDICE, n. m. (appendix, lat., m. sign.) Pron. a-pain-dus. — Toute partie qui est comme ajoutée à une partie principale : *La Grammaire n'est qu'un appendice du Dictionnaire.* On voit à la Guiane des forêts de palmiers lataniens de plusieurs lieues d'étendue, qui croissent dans les espèces de marais qu'on appelle savanes noyées, qui ne sont que des appendices de la mer. (Buff.)

— Particul. Littér. Supplément placé à la fin d'un ouvrage avec lequel il a du rapport.

— Anat. Toute partie, tout organe qui est adhérent ou continu à une partie, à un organe plus important : *Appendix vermiforme, Appendix zophoide,*

Appendix membraneus. La lèvre supérieure des rhinocéros est terminée par un appendice pointu. (Buff.)

— En ce sens, quelques naturalistes lui ont donné le genre féminin qu'il a en latin : On voit aisément que les espèces aquatiques peuvent recevoir d'une tête allongée, d'un museau pointu, d'un appendice arrondi, tris-décier, enfin d'un avant de très-peu de résistance, une natation plus rapide. (Lacépède.)

— Bot. Toute partie qui est fixée à un organe quelconque, et paraît en être le prolongement.

— Particul. Il se dit des petits prolongements membraneux qui garnissent l'intérieur de la corolle de plusieurs plantes dans les familles des Apocynées, des Boraginées, etc.

— Par analog. Écailles qui entourent l'ovaire des graminées.

— Botan. Prolongements du limbe des feuilles, qui accompagnent le pétiole jusqu'à son point d'insertion. || Appendices basiliaires, les petits filets qui se trouvent quelquefois à la partie inférieure des loges de l'anthère. || Appendice terminal, le petit filet qui se prolonge au-dessus de l'anthère. || Appendice de la racine, poche adhérente à la racine dans les graines de certaines plantes, et qui, à la manière du cotylédon des plantes monocotylédones, renferme l'embryon tout entier.

APPENDICE, ÉE, adj. Didact. Qui est muni d'appendices.

APPENDICULAIRE, adj. des 2 g. Pron. a-pain-di-kul-er. — Bot. Qui présente les caractères d'un appendice.

APPENDICULE, n. m. Pron. a-pain-di-kul. — Didact. Petit appendice.

APPENDICULÉ, ÉE, adj. Pron. a-pain-di-kul-é. — Didact. Qui a un appendice ou un prolongement quelconque.

APPENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (ad, à, pendre, pendre ; lat.) Pron. a-pand. — Suspendre, attacher à une muraille, à des piliers, à une voûte : *C'est une coutume fort ancienne d'appendre dans les temples les enseignes prises sur les ennemis.* (Acad.)

Au retour des combats, ces vertueux guerriers Au temple de Cérès appendaient leurs lauriers. (St. Lamb.) Aux navires capités toujours ils appendront leurs drapeaux de victoire. (V. Hugo.)

— Ce verbe est peu usité ; il ne se dit ordinairement que des ex-voto et des trophées qu'on suspend contre les murs d'un temple, en signe de reconnaissance ou comme de pieux hommages.

APPENDU, UE, part. pass. du v. Appendre.

APPENSION, n. f. (ad, vers ; pendere, pendre ; lat.) Pron. a-pa-n-sion. — Didact. Suspension d'une partie à l'aide d'une écharpe ou de quelque autre moyen.

APPENTIS, n. m. (ad, vers, pendere, pendre ; lat.) Pron. a-pa-n-ti. — Petit toit en forme d'avent, qui n'a de pente que d'un côté, et qui est appuyé d'une part contre une muraille, et soutenu de l'autre par des piliers ou des poteaux : *On montait par un escalier bâti en dehors, et couvert d'un appentis.* (H. de Balzac.)

APPETEMENT, adv. Ouvertement, clairement : *Là, dans la chambre et par tout l'appartement, on lisait appêtement sur les visages.* (St-Simon.)

APPESANTI, IE, part. pass. d'Appesantir : *On leur donne d'autres habits, parce que les leurs étaient appesantis par l'eau qui les avait pénétrés.* (Fénelon.)

— Fig.

... Au corps notre âme assujettir. Vers les terrestres biens languit appesantie. (L. Rac.)

.... Votre main sur eux appesantie A leurs persécuteurs les livrait sans secours. (Rac.)

APPESANTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (pesant.) Pron. a-pe-san-tir. — Rendre plus pesant, plus lourd : *L'eau avait tellement appesanti ses habits qu'il avait peine à marcher.* (Acad.)

— En parl. du corps, Le rendre moins vif, moins propre à l'action : *L'âge, la vieillesse, l'oisiveté, la fainéantise appesantissent les corps.* (Acad.)

— Mettre momentanément dans un état d'inactivité, d'inertie : *Une langueur agréable, s'emparant peu à peu de mes sens, appesantit mes membres, et suspendit l'activité de mon âme.* (Buff.)

— Fig. Le sommeil appesantit ses yeux, ses paupières. Le sommeil commence à lui faire fermer les paupières : *Le doux sommeil n'avait pu appesantir ses paupières.* (Fén.)

Pour la seconde fois un sommeil gracieux Avait sous les pavots appesanti mes yeux. (Boil.)

— Fig. Il appesantit son joug, il rend son autorité plus oppressive :

César a-t-il jamais

De son pouvoir sur vous appesanti le faix ? (Volt.)

— Fig. En parl. des châtimens que Dieu envoie

aux pécheurs, des fléaux dont il afflige les peuples : *Dieu a appesanti sa main, son bras sur ce peuple, sur cette race.* (Acad.)

— Fig. En parl. de l'âme, de l'esprit, Rendre lourd, pesant : *Les nécessités de la vie présente appesantissent l'esprit, quelque actif et pénétrant qu'il soit.* (Nicole.) *Heureuse l'âme qui, s'élevant au-dessus d'elle-même, et malgré le corps qui l'appesantit, remontant à son origine, passe au travers des choses créées sans s'y arrêter, et va se perdre heureusement dans le sein de son créateur !* (Fleischier.)

— **S'appesantir**, v. pr. Devenir plus pesant, plus lourd : *Le drap s'appesantit lorsqu'il est trempé dans l'eau. Les nageoires des poissons ont des pointes dures et sèches, qui fendent l'eau sans en être imbibées, et qui ne s'appesantissent point quand on les mouille.* (Fén.)

— En parl. du corps, Devenir moins vif, moins propre à l'action : *Le corps s'appesantit par l'oisiveté.* (Acad.)

— Fig. Ses yeux s'appesantissent, ses paupières commencent à se fermer :

Chargés d'un feu secret, vos yeux s'appesantissent. (Rac.)

— *Le joug de ce prince s'appesantit sur son peuple.* Son autorité devient plus oppressive.

— *La main de Dieu s'est appesantie sur ce peuple.* Dieu lui a envoyé des châtimens :

Son bras de jour en jour s'appesantit sur toi. (L. Rac.)

Il s'humilia sous la main qui s'appesantissait sur lui. (Massillon.)

— Fig. En parl. de l'âme, de l'esprit, Baisser, diminuer : *Son esprit baisse et s'appesantit de jour en jour.* (Acad.)

Sous le joug des péchés leur foi s'appesantit. (Boil.)

— *S'appesantir sur un sujet, en parler longuement : Le grand et perpétuel défaut de Marinus est de s'appesantir à satiété sur la même pensée.* (Ste-Beuve.)

APPESANTISSEMENT, n. m. (appesantir.) Pron. a-pe-san-tis-sa-man. — L'état de celui qui est appesanti, soit de corps, soit d'esprit, par l'âge, par la maladie, par le sommeil, etc.

APPÉTANT, part. prés. du v. Appéter.

APPÊTÉ, ÉE, part. pass. d'Appéter.

APPÉTENCE, n. f. (ad, vers, petere, demander ; lat.) Pron. ap-po-tan-s. — Désir instinctif pour un objet quelconque.

— Particul. Désir qui porte vers un objet propre à satisfaire un besoin naturel.

APPÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (appetere, désirer ; lat.) L'd fermé du radical appêt se change en è ouvert seulement avant les terminaisons *e, es, ent* ; j'appète, tu appètes, il appète, ils appètent ; avant toute autre terminaison, le radical conserve l'd fermé ; il appêtera, il appêterait, etc. — Désirer vivement, par inclination naturelle, ou par instinct, par besoin : *L'estomac appète les aliments.* (Acad.)

La plus grande part appète grand avoir. La moindre part souhaite grand savoir. (Cl. Marot.)

Est-il plus doux de végéter que de vivre, de ne rien appêter que de satisfaire son appétit, de dormir d'un sommeil apathique que d'ouvrir les yeux pour voir et pour sentir ? (Buffon.)

APPÉTIBILITÉ, n. f. Pron. a-pê-ti-bi-li-té. — Didact. Qualité de ce qui est appétibile.

— Faculté d'appéter.

APPÉTIBLE, adj. des 2 g. Didact. Désirable.

APPÉTISSANT, ANTE, adj. Qui donne de l'appétit, qui excite l'appétit : *Mets appétissant. Viande appétissante.* Les oriolans sont des petits polotons de graisse, et d'une graisse délicate, appétissante, esquisse. (Buff.)

— Fig. et fam. Il se dit d'une jeune personne qui a de la fraîcheur et de l'embonpoint : *Elle est vraiment gentille, éveillée, et fort appétissante.* (Picard.) *Il n'est nullement jaloux, quoiqu'il ait pour femme une Indienne des plus appétissantes.* (Le Sage.) *Les Amaryllis de la Bresse sont effrénées, mais celles du Gardon ne sont pas plus appétissantes.* (A. Jal.)

APPÊTIT, n. m. (appetitus ; lat. ; m. sign.) Pron. a-pê-ti. — Inclination par laquelle l'âme se porte vers ce qui peut satisfaire les sens : *Appétit sensuel, charnel, brutal. Avoir un appétit insatiable des honneurs, des richesses.* (Acad.)

Rien ne remplit

Les vaines appétits d'un faiseur de conquêtes. (La Font.) *L'ambition est un appétit déordonné des charges et des grandeurs.* (Pasc.)

Cet appétit grossier aux bêtes nous ravale. (Mol.) *Ne cherchons pas la volupté dans la satisfaction des sens, ni dans l'émotion des appétits.* (St-Evrem.) *Il faut savoir imposer des lois aux appétits de notre cœur.* (J. J. Rouss.) *Figures-vous la plus jolie petite mi-*

bonne, douce, tendre, accorte et fraîche, agaçant l'appétit; et des mains! des joues! des dents! des yeux! (Beaumarchais.)

— Phil. scol. *Appétit concupiscible*, faculté par laquelle l'âme se porte vers ce qu'elle considère comme un bien. *Appétit irascible*, faculté par laquelle l'âme se porte à repousser ou à éviter ce qu'elle considère comme un mal.

— Par analog. En parl. des animaux : Les chevaux vivent en paix, parce que leurs appétits sont simples et modérés, il qu'ils ont assez pour ne se rien envier. (Buffon.) Dans le chien, les appétits les plus véhéments dérivent de l'odorat et du goût. (Id.)

— Particul. *Désir de manger* : Avoir de l'appétit. Exciter, éveiller, aiguiller l'appétit. Pour s'en bien porter, il faut demeurer sur son appétit. (Acad.)

Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons, j'ai dévoré force moutons. (La Font.)

La sobriété donne toujours assez d'appétit, sans avoir besoin de le réveiller par des ragouts qui portent à l'intempérance. (Fén.) Comme l'herbe et les végétaux suffisent à la nourriture des chevaux, ils ont abondamment de quoi satisfaire leur appétit. (Buff.)

L'appétit s'entretient par la sobriété. (Gingoné.)

Un appétit vorace, qui survient tout à coup dans la violence d'une maladie aiguë, annonce une mort prochaine. (Chomel.)

Ce jambon est parfait, il ouvre l'appétit. (E. Aug.)

— Fam. Prendre ses appétits, chercher ses appétits, choisir les mets que l'on préfère. || Ces locutions ont vieilli.

— Fam. *Bon appétit*, souhait que l'on adresse à quelqu'un qui mange ou qui va manger.

— Fam. *C'est un cadet de haut appétit*, c'est un jeune homme à qui tout semble bon.

— Prov. et fig. *Demeurer sur son appétit*, modérer ses goûts, ses desirs.

— Prov. et fig. *C'est un homme qui a bon appétit*, c'est un homme avide, qui veut toujours ajouter à ce qu'il possède.

— Prov. et fig. *L'appétit vient en mangeant*, plus on acquiert, plus on veut acquérir.

— Prov. et fig. *Avoir l'appétit ouvert de bon matin*, être prompt à rechercher tout ce qui peut être utile, avantageux, agréable :

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin. (Corn.)

— A l'appétit de, loc. prép. Suivant le désir, selon les goûts : Charles VI a été ferme seulement en un point, qui était de se changer à l'appétit de ceux qui se saisissaient de lui. (Métz.)

— Par envie d'épargner, faute de vouloir dépenser : A l'appétit d'un écu, il a laissé mourir un cheval de cinquante louis. (Acad.) || Cette expression a vieilli.

APPÉTITIF, *IVE*, adj. Pron. *ap-pé-ti-tif*, *ive*. — Didact. Qui fait désirer : Faculté *appétitive*.

APPÉTITION, n. f. Pron. *ap-pe-ti-tion*. — Didact. L'action de désirer vivement.

APPIÈCEMENT, n. m. V. *Rapiècement*.

APPIÈCE, v. tr. ou act. V. *Rapiècer*.

APPILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, pile.) Pron. *ap-pi-lé*. — Technol. Mettre en pile.

APPLAUDIR, *IE*, part. pass. du v. Applaudir : Cette scène fut applaudie tout vrompe. (Acad.) Mes premiers essais furent applaudis par un public peu difficile. (Marmont.)

— Fig. Les hommes n'aiment point à admirer les autres; ils cherchent eux-mêmes à être goûtés et à être applaudis. (La Br.) Dès que le faux, le mauvais et l'indécent sont applaudis dans les ouvrages d'esprit, ils le sont bientôt dans les mœurs publiques. (Mass.) Les empereurs ne se croyaient pas dédommagés, par une puissance sans contrôle et sans limites, de n'être pas les premiers poètes de leur empire, ou du moins les plus applaudis. (Nisard.)

APPLAUDIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (plaudere, lat. m. sign.) Batre des mains en signe d'approbation : J'étais hier au spectacle; on applaudissait beaucoup. (Acad.) Formez vos mains en voûte, et frappez-les l'une contre l'autre avec une certaine force, et vous en obtiendrez un son assez semblable à celui du monosyllabe plau; voilà ce que c'est qu'appplaudir. (Arnault.)

— L'espéteur visible applaudit des deux mains. (Volt.)

— Il peut avoir pour complément un nom de personne ou de chose précédé de la prép. à : Applaudir aux acteurs, aux comédiens. (Acad.) Toute l'assemblée applaudit à ces sages paroles. (Fén.)

— Fig. Approuver de quelque manière que ce soit, manifester son admiration : Quand un homme est dans la faveur, tout le monde lui applaudit. (Vaut.) Pour gagner les hommes, il n'est pas de meilleure voie que d'appplaudir à ce qu'ils font. (La Rochef.) L'offense mal à propos tout Paris, si je l'accuse d'avoir

pu applaudir à une sottise. (Mol.) Nous connaissons la vérité, et cependant nous applaudissons aux maximes qui la combattent, nous n'osons résister à ceux qui la condamnent. (Mass.) Quels félicites pour les grands, que ces hommes nés pour applaudir à leurs passions! (Id.) Je n'ai garde de manquer d'appplaudir à une résolution aussi généreuse. (Regnard.) Son nom récit dans toutes les bouches; chacun applaudissait à sa naissante ambition. (Mérin.) Ma résolution mérite que vous y applaudissiez vous-mêmes. (Lamotte.)

— Va chercher des amis dont l'estime funeste honore l'adultère, applaudit à l'inceste. (Rac.)

Le gros Bonneau d'un gros rire applaudit A son bon roi, qui montre de l'esprit. (Volt.)

— Absol. Il parle à tort et à travers de toutes choses, et n'appplaudit qu'à contre-cœur. (Mol.)

Tel vous semble applaudir qui vous raille et vous joue. (Boil.)

Devant les ruines de Thèbes aux cent portes, notre armée étonnée s'arrêta pour applaudir. (Arago.)

— **Appplaudir**, v. tr. ou act. Il s'emploie dans les mêmes sens que le neutre, et se dit des personnes et des choses : Applaudir un acteur, une pièce. Il a fait un discours que tout le monde a vivement applaudi. (Acad.)

Le public désapprouvait mais un vain artifice; Il siffla la coquette, il applaudit l'actrice. (Dorât.)

— Fig. Je vous applaudis d'une si bonne action. On ne peut qu'appplaudir un pareil trait. (Acad.) Tout le monde voulait voir Franklin, et applaudir l'auteur de tant de chefs-d'œuvre. (Mignot.)

Tu me verras toujours applaudir tes succès. (E. Lebr.)

Tout le peuple à grands cris applaudit son courage. (Del.)

— **M'appplaudir**, v. pr. Se savoir bon gré, être content de ce qu'on a fait :

Dieu, content de sa puissance, Fit le monde, et s'appplaudit. (V. Hug.)

Et Dieu dit : Faisons l'homme à ma vivante image. Il dit, l'homme naquit : à ce dernier ouvrage

Le Verbe créateur s'arrêta et s'appplaudit. (Lamart.)

Il s'appplaudit; un pied lui reste à l'ore, L'argile manque; il ne peut achever. (Andrieux.)

— S'admirer soi-même, se vanter, se glorifier : C'est un homme vain, qui s'appplaudit sans cesse. (Acad.) Quel supplice d'entendre un fat qui s'appplaudit d'une pensée usée et triviale! (Trév.)

Un cœur noble est content de ce qu'il trouve en lui. Et ne s'appplaudit point des qualités d'autrui. (Boil.)

Il s'appplaudit d'un mérite rare et singulier. (La Br.)

Laissez-le s'appplaudir d'un triomphe frivole. (Rac.)

— Se féliciter : S'appplaudir d'un événement heureux, s'appplaudir du bon choix qu'a fait le gouvernement. (Acad.)

Fous vous applaudissiez de mon inquiétude. (Mol.)

Il s'appplaudit des bontés de son père. (Volt.)

APPLAUDISSEMENT, n. m. (applaudir.) Pron. *ap-plô-dis-man*. Grande approbation manifestée par des battements de mains ou par des acclamations : Recevoir, donner des applaudissements. Il y eut de grands applaudissements à la représentation de cette pièce. (Acad.)

La salle retentit du bruit des applaudissements de toute l'assemblée. (Le Sag.) Les comédiens romains étaient fort avides d'appplaudissements; c'est, au fait, le premier salaire de l'acteur. (Arnault.)

L'appplaudissement général que la pièce obtint des spectateurs servit de signal ou déchaînement des censures. (Bodin.)

Les justes applaudissements que les Grecs donnaient à Hérodoté, avec une sorte d'enthousiasme, excitèrent l'émulation de Thucydide. (De Ste-Croix.)

— Fig. Approbation manifestée de quelque manière que ce soit : Il a l'appplaudissement universel, l'appplaudissement de tout le monde. (Acad.)

Quels applaudissements l'univers vous prépare! (Rac.)

On mène aux vœux qu'on rend au Seigneur des applaudissements qu'on croit se devoir à soi-même. (Fléch.)

Je jetai les yeux vis-à-vis de moi, et je remarquai aussitôt que mon applaudissement n'y plaisait pas, et peut-être mon remerciement encore moins. (St-Sim.)

L'imitation est de tous les applaudissements le plus flatteur et le moins équivoque. (Mass.) Lamotte, homme d'esprit et de talent, qui a mérité des applaudissements dans plus d'un genre, a soutenu, dans une ode remplie de vers heureux, le parti des modernes. (Volt.)

APPLAUDISSEUR, n. m. (applaudir.) Pron. *ap-pli-di-zeur*. — Celui qui applaudit sans discernement ou qui est payé pour applaudir : Là, point d'appplaudisseurs à gages à qui l'on a pour ainsi dire, noté sur la pièce les endroits qu'ils doivent applaudir. (De Jouy.)

APPLICABILITÉ, n. f. Qualité ou condition de ce qui est applicable. L'applicabilité d'une loi à un fait. || Ne se dit guère qu'en jurisprudence.

APPLICABLE, adj. des 2 g. (ad. à, vers, contre, et plier, lat.) Pron. *a-pli-hable*. — Qui doit, qui

peut être appliqué : Il faut blanchir et préparer une bordure avant que l'or soit applicable dessus. (Trév.)

— Couleur applicable, celle qui est susceptible d'être fixée à un objet, d'y adhérer.

— Fig. Qui a une destination déterminée : Ces fonds sont applicables à telle dépense. (Acad.) Le jugement condamne la femme Gozman au blâme et à la restitution par corps des quinze louis, applicables au pain des prisonniers. (Beaumarch.)

— Susceptible d'application : Les savants n'arrivent pas de prime-saut à des résultats applicables. (Blanc.) Il avait été ramené à des idées plus applicables par les spectacles instructifs auxquels il avait assisté. (Mignot.)

— En parl. des facultés, Qui peut être utilisé pratiquement : Les talents applicables à tout sont les plus utiles. (La Rochef.)

— En parl. des lois, des décrets, des arrêtés, Qui doit porter sur telle personne ou sur telle chose : Les lois d'un pays ne sont pas toutes applicables aux étrangers qui l'habitent.

— Par extens. En parl. de paroles, d'écrits, Qui convient, qui peut s'approprier : Ce passage n'est point applicable au sujet dont il s'agit. (Acad.)

APPLICAGE, n. m. Arts et Mét. Application des enjolivures ou des accessoires à un ouvrage de poterie.

APPLICAIRE, n. f. Bot. Vulg. Le lycopode commun.

APPLICANT, *ANTE*, adj. Zool. Ailes appliquées, qui paraissent collées à l'insecte quand il est immobile.

APPLICATA, n. m. pl. (m. latin.) Méd. Tout ce qui est appliqué immédiatement sur le corps, depuis les emplâtres jusqu'aux vêtements.

APPLICATIF, *IVE*, adj. Bot. En parl. de certaines plantes, Il se dit des parties qui sont appliquées face à face.

— *Préfoliation applicative*, celle dans laquelle les feuilles sont appliquées face à face sans être pliées.

APPLICATION, n. f. (applicatio, lat.; m. sign.) Pron. *a-pli-ka-sion*. — L'action d'appliquer une chose sur une autre : Application d'un enduit sur une muraille, d'un topique sur une partie malade. (Acad.)

— Fig. L'action d'employer une chose dans tous les cas et dans toutes les circonstances où son usage convient : Ce procédé est susceptible d'une foule d'applications. (Acad.) Les progrès étonnants de la chimie ont dirigé l'industrie dans toutes ses applications. (Chapt.)

C'est en voyant, en goûtant, en préparant sans cesse les remèdes, en observant les résultats de leurs différentes applications, qu'ils acquerraient des notions précises. (Caban.) Ce n'est pas pour ces applications faciles qu'il poursuit la science. (Cuv.)

— Particul. L'emploi d'une chose qui a une destination spéciale : Application d'une somme à une dépense. (Acad.)

— L'action d'appliquer une loi, un principe à quelqu'un, à quelque chose : La cour a déclaré que les premiers juges avaient fait une juste application de la loi. Si la loi est juste en général, il faut lui passer quelques applications malheureuses. (Font.)

Cette manière d'aller au plus profond des choses, et de chercher la vérité au delà des applications, est propre à tous les grands esprits du dix-septième siècle. (Nis.)

— L'action d'ajuster, d'approprier, d'adapter une maxime, un discours, un passage à un sujet : Il y a dans cette pièce un vers dont on a fait l'application au prince en sa présence. (Acad.) Je proteste contre toute fautive application. (La Br.)

La malignité des applications est l'unique fruit que nous retirons de la peinture que la chair fait de nos vices. (Mam.)

Courier a beaucoup cité, et toujours avec un sens, une force, une sûreté d'application accablante pour les puissances qu'il voulait abattre. (A. Carrel.)

— L'application est le nouvel emploi d'un passage, soit de prose, soit de poésie. Plus le nouveau sens ou le nouveau rapport que l'application donne au passage est éloigné de son sens primitif, plus l'application est ingénieuse, lorsqu'elle est juste. (Marm.)

— L'action d'appliquer une science à une autre science, en faisant usage des principes ou des procédés de l'une pour perfectionner l'autre : L'application de la physique à la médecine, de la chimie aux arts industriels. (Acad.) || Application de l'algèbre à la géométrie, géométrie analytique.

— Attention soutenue : Travailler avec application. (Acad.) Nous ne considérons qu'avec dégoût, et sans beaucoup d'application, les idées abstraites de l'entendement. (Mabre.)

L'esprit de chaque homme s'étend ou se raccourcit, suivant l'application ou l'inapplication qu'il vit. (Fén.)

— Particul. Attention de l'esprit qui s'attache à

un objet plutôt qu'à un autre : La préparation pour le mariage n'est pas une application de quelques jours, mais une étude de toute la vie. (Boss.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. *a* : On devrait mettre toute son application à instruire l'enfant. (La Br.) L'APPLICATION à récompenser le bien et à se venger du mal, paraît aux hommes une sottise à laquelle ils ont peine à se soumettre. (La Rochef.)

— Théol. Application des mérites de Jésus-Christ, le bienfait par lequel J.-C. transfère aux chrétiens ce qu'il a mérité par sa vie et par sa mort.

APPLIQUANT, part. prés. du v. Appliquer. *Personne n'ignore qu'on appliquait l'algèbre au calcul des courbes, Descartes a fait changer de face à la géométrie.* (Cabanis.)

APPLIQUÉ, n. f. (appliquer.) Pron. *a-pli-ké*. — Arts méc. Accessoire, ornement, toute chose qui s'applique à d'autres dans certains ouvrages.

— Travail qui consiste à appliquer ou enchevêtrer une chose sur une autre, comme dans les ouvrages de rapport et de marqueterie, de damasquinure, etc.

— Orfèvr. Pièces d'applique, tout ce qui s'assemble par charnières, coulisses, agrafes, clous, boucles, etc.

APPLIQUÉ, *EE*, part. pass. du v. Appliquer. Pron. *a-pli-ké*. — Des sangues appliqués au cou. Des scellés appliqués sur une armoire. Des verres de lunettes appliqués les uns contre les autres. Un lit de quatre pieds, à bandes de point de Hongrie appliquées fort proprement sur un drap de couleur d'olive. (Mol.) Les Pyramides me frappaient moins par leur grandeur que par le desert contre lequel elles sont appliquées. (Chateaub.)

— Fig. La chimie prépare, combine et multiplie les matières qui peuvent être appliquées à nos besoins. (Cabanis.)

— Fig. et moral. : Appliqué aux lettres, aux arts, à la philosophie, esprit appliqué aux affaires. Ame appliquée à l'oraison. Prince appliqué au gouvernement de son État. (Acad.) Dans la monarchie française, la jurisprudence fut dès l'origine appliquée aux affaires et au gouvernement de l'État. (Lermin.)

— Absol. Il se dit d'une personne qui est fortement attachée à ses études, à ses devoirs habituels, ou qui s'occupe avec zèle des travaux de sa profession : Une femme judicieuse, appliquée et pleine de religion, se fit d'âme de toute une grande maison. (Fén.)

— Bot. Feuilles appliquées, parties appliquées, disposées les unes contre les autres dans la même direction, mais sans adhérence entre elles.

APPLIQUÉE, n. f. Géom. Il s'est dit d'une ligne qu'on appelle aujourd'hui Ordonnée. || V. ce mot.

APPLIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, sur, plicare, plier; lat.) Pron. *a-pli-ké*. — Mettre une chose sur une autre, en sorte que leurs surfaces se touchent bien : Appliquer une affiche à une porte. Appliquer des couleurs sur une toile. Appliquer un emplâtre sur une plaie.

— Faire qu'une chose en touche une autre, de quelque manière qu'elle y tiennne : Appliquer un patron sur l'étoffe qu'on veut tailler. (Acad.) Appliquer des sangues, des ventouses, un cautère. Appliquer des moulures sur une menuiserie. (Furet.) Appliquer de la broderie sur une étoffe. (Acad.)

— Appliquer un homme à la question, l'attacher avec des liens pour lui faire subir la torture.

— Apposer, presser une chose sur une autre, en sorte qu'elle y laisse une empreinte : Appliquer un fer chaud sur le front. (Vertot.) Appliquer un sceau, un cachet sur de la cire. (Acad.)

Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes Nos sacrés ongles ! Venes, loupes, Vengés le royaume ! (La Font.)

— Apposer, presser une chose contre une autre, de manière à produire un attouchement léger et rapide, ou un choc violent et instantané : Appliquer un baiser, un soufflet. (Acad.) Appliquer un coup de pied, des coups de bâton. (Trév.) Il prit la coupe, et l'appliqua légèrement à ses lèvres. (Barthel.) Il appliqua sur ses lèvres le bienheureux signe de notre rédemption. (Boss.)

— Fig. Tendre, attacher fortement l'esprit à quelque étude, à quelque objet : Il appliquait son esprit aux sciences les plus abstraites. Discernait les différents caractères d'esprit, pour les choisir et les appliquer selon leurs talents. (Fén.)

— Appliquer quelqu'un à quelque chose, le pousser à s'en occuper, faire en sorte qu'il s'en occupe : Il appliqua ses sujets à l'agriculture. (Fén.)

— Appliquer ses soins à une chose, y consacrer toute son attention.

A gagner Polyte appliquez tous vos soins. (Carn.)

— Employer une chose à un usage particulier :

Appliquer un procédé, une méthode. Appliquer un remède à une maladie. (Acad.) Il appliqua une partie de son revenu à s'acquiescer envers ses créanciers. (Id.) Nos édifices français modernes, auxquels on a si gauchement appliqués l'architecture grecque ou romaine, n'offrent qu'un désordre régulier. (V. Hugo.)

— Par analog. : Plus le malade repousse avec hauteur et véhémence la main du médecin qui veut le guérir, plus le médecin doit charitablement redoubler ses soins pour lui appliquer le remède salutaire. (Fou.)

— Par extension. Faire usage d'une loi, d'une règle, d'un principe, etc. : Appliquer une loi à un cas particulier. Appliquons cette règle à notre sujet. (Pasc.) Ils censurèrent des beautés qu'ils n'étaient pas capables de sentir, en étant des règles qu'ils n'étaient pas à portée de bien appliquer. (La Harpe.)

— Approprié, adapter, rapporter avec plus ou moins de justesse une dénomination, une épithète, etc., à une personne ou à une chose : Appliquer un mot, une comparaison, à une personne, à une chose. (Acad.) Il se moquait du père, et lui appliquait ces paroles. (Pasc.) Saint Paul appliqua aux apôtres ce passage du Psalme. (Boss.)

— Appliquer une science à une autre, faire usage des principes, des procédés d'une science, pour étendre et perfectionner une autre science : Appliquer l'algèbre à la géométrie, la géométrie à la physique. Appliquer la chimie à l'agriculture, aux arts industriels.

— Affecter, employer, consacrer une chose à une destination spéciale : Appliquer une somme à bâtir. (Acad.) Appliquer une amende aux pauvres, aux prisonniers. (Id.) Les peuples devenus riches appliquaient le superflu de leurs moyens à des travaux d'utilité commune et publique. (Chamf.) || Dans cette acception, il se dit surtout de l'argent.

— Théol. Procurer, conférer : Les instruments de la nouvelle alliance sont des instruments du Saint-Esprit qui servent à nous appliquer la grâce. (Boss.)

— Géom. Tirer ou transporter une ligne dans une circonférence ou une section conique, de sorte qu'elle soit ou terminée de part et d'autre par cette courbe, ou d'un côté par la courbe, et de l'autre par le diamètre ou l'axe sur lequel elle tombe perpendiculairement : Toutes les lignes qu'on applique dans la même figure sont parallèles entre elles.

— Absol. Demander beaucoup d'application, exiger une forte attention : Le jeu des échecs est de ceux qui appliquent le plus. (Trév.) La vie de la cour est un jeu sérieux, mélancolique, qui applique. (La Br.)

— **S'appliquer**, v. pr. Être appliqué : Les compresses s'appliquent mieux étant mouillées. Les topiques s'appliquent sur les parties malades.

— Fig. Être applicable : La loi ne s'applique pas aux cas qu'elle n'a point prévus. Cette maxime s'applique bien à votre conduite.

— Appliquer son esprit, l'attacher, le livrer tout entier à une étude, à un objet ; faire quelque chose avec soin, avec zèle : S'appliquer à la lecture, à la géométrie. Il s'applique aux sciences et aux beaux-arts. (La Br.) Je ne puis appliquer à la sagesse. (Boss.)

Achille seul, Achille à son amour s'applique ! (Rac.) Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses deviennent incapables des grandes. (La Rochef.) Il faut s'appliquer à tous ses devoirs. (Fléch.)

— Suivi d'un infinitif et de la prép. *a*. Mettre toute son attention, tout son soin à faire une chose : Il s'applique à discerner la cause du juste de celle du pécheur. (Fléch.) Il s'applique à vous contredire. (La Bruy.) Il y a des gens d'une humeur si chagrine, qu'ils ne s'appliquent qu'à chercher les défauts des autres pour les critiquer. (Trév.) Dans les grandes affaires, on doit moins s'appliquer à faire naître des occasions qu'à profiter de celles qui se présentent. (La Rochef.)

... Je veux m'appliquer à prévenir vos vices. (Ménage.)

— Absol. Travailler assidûment, s'attacher fortement aux travaux de sa profession : Cet écolier s'applique. C'est un ouvrier qui s'applique.

— S'attribuer, s'approprier quelque chose : S'appliquer des restitutions. (Pasc.) Il s'appliquait les émoluments des travaux d'autrui. (Acad.)

— Faire usage d'une chose, dans un cas nécessaire : Peu avant comme nous s'appliquent ce remède. (Carn.)

— Fig. Se faire application, rapporter à soi : Le sage qui entend une parole sensée, la loue, et se l'applique à soi-même. (Boss.) Un avare ne s'applique jamais ce qu'on dit en général contre l'avarice. (Trév.) Il s'applique toutes les louanges qu'on donne à la valeur. (Acad.)

Syn. Appliquer, apposer. On applique tout ce qu'on veut couvrir ; on appose sur ce qu'on veut marquer d'un certain caractère, on applique une feuille d'argent

sur une plaque de fer, on applique sur une plaque ; on appose les sceaux sur un meuble, le sceau de l'État sur un acte public. C'est une idée de formalité qui domine dans apposer, aussi il appartient presque exclusivement au style de pratique et de chancellerie, appliquer n'exprime qu'un mode d'imposition opérée soit au moyen de matières coagulantes, soit par une sorte d'impression.

APPOGGIATURE, n. f. (appoggiatura, action d'appuyer en prononçant; ital.) Pron. *a-pod-jia-tur*.

— Mus. Note d'agrément sur laquelle la voix appuie avant d'attaquer la note principale : L'APPOGGIATURA donne au chant beaucoup de mollesse et de douceur, et ne convient pas aux chants majestueux. (Millet.)

APPOINT, n. m. (ad, punctum; lat.) Pron. *a-poin*.

— La monnaie que l'on ajoute pour compléter une somme qu'on ne peut parler avec les principales espèces employées au paiement : Pour faire mille francs en ecus de trois livres, il fallait trois cent trente-trois ecus, et un appoint de vingt sous. (Acad.)

— Faire l'appoint, servir d'appoint, compléter la somme par un appoint : Cette somme fait l'appoint. Je vais faire l'appoint. (Acad.)

— Comm. Toute somme qui fait le solde d'un compte : Tirez sur moi pour les mille francs que je vous dois encore par appoint. (Acad.)

— Fig. par extension. Tel prince demandait des arrières, on lui donnait une ville ; tel autre réclamait un appoint, on lui faisait un village. (V. Hugo.)

APPOINTAGE, n. m. (ad, punctum; lat.) Arts et mét. Dernier foulage des cuirs.

APPOINTANT, part. prés. du v. Appointer.

APPOINTÉE, *EE*, part. pass. du v. Appointer : Cause appointée, réglée par appointement en justice. || Commis appointée, qui reçoit des appointements.

— **Appointé**, *EE*, adj. Blas. Il se dit des pièces qui se touchent par la pointe.

APPOINTE, n. m. Jurispr. anc. Un appointé en droit, un appointé à mettre, un appointement en droit, un appointement à mettre : Prononcer un appointé en droit. (Acad.) || V. APPOINTEMENT.

— Prov. Des appointés contraires, des gens en perpétuelle opposition d'opinion et d'intérêts : Vous serez étonnés de voir qu'à tous moments

Ils seront appointés contraires. (La Font.) Autre erreur et nouveau débat ; de les trouve appointés contraires. (Lamotte.)

— Anc. Sous-caporal : Le grade d'appointé n'existe plus dans les troupes françaises. (Acad.)

APPOINTEMENT, n. m. (appoint.) Pron. *a-poin-ti-man*. — Jurispr. anc. Règlement en justice sur une affaire, pour parvenir à la juger par rapport : Prendre un appointement à l'audience. (Acad.)

— Appointement en droit, règlement par lequel le juge ordonnait, dans les causes difficiles, que les parties produiraient les pièces sur lesquelles elles fondaient leurs prétentions respectives, en y ajoutant leurs observations écrites.

— On dit aujourd'hui, Instruction par écrit.

— Appointement à mettre, règlement par lequel le juge ordonnait, dans les affaires peu importantes, que les parties déposeraient leurs pièces sur le bureau sans observations écrites, pour être jugées sommairement. || On dit aujourd'hui *Délibéré*.

— Au plur. Salaire annuel d'une place, d'un emploi : Recevoir, toucher ses appointements.

— Fam. Fournir aux appointements de quelqu'un, aider à sa dépense, à son entretien, à sa subsistance.

APPOINTE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *a-poin-té*. — Jurispr. anc. Régler en justice par appointement : Cette affaire est trop embrouillée pour être jugée à l'audience ; il faut nécessairement l'appointer. (Acad.) Il serait à souhaiter que les procureurs, les avocats et les juges fussent payés par l'État, non pour plaider les procès, mais pour les appointer. (R. de St-Pierre.)

— Le juge a appointé les parties, il a ordonné que leur différend serait réglé par appointement.

— Appointer en droit, appointer à mettre. || V. APPOINTEMENT.

— Donner des appointements à un employé : Appointer un commis. (Acad.) Un protecteur inconnu l'avait fait promptement appointer. (H. de Balz.)

— Dans les troupes, Appointer un homme d'exercice, l'envoyer à l'exercice des recrues, quoique son instruction ne l'exige plus.

— Appointer d'une garde, d'une corvée, imposer par punition une garde hors de tour, une corvée.

— Technol. Tailler en pointe. || Coudre quelques points à un matelas pie en deux, pour qu'il ne dépliât pas. || Fonder un ouïr en dernier lieu, avant de le mettre au suif.

APPOINTEUR, n. m. Pron. *a-poin-ti-teur*. —

Jurisp. anc. Juge chargé par un appointement de faire un rapport sur une affaire :

Ces propos n'étaient rien après de l'embaras
Ou se trouva réduit l'appointement de débats. (La Font.)

APPOSDURE, n. f. Pron. a-pou-dur. — Techn.
Perche qui entre dans la composition d'un train de bois, et sert à le fortifier.

APPOSTEMENT, n. m. (pont.) Ponts et chauss.
Pont volant mis sur des pieux de fondations.

— Mar. Pont volant servant de communication entre un quai et un navire qui est dans le port.

APPORT, n. m. (port.) Pron. a-por. — Anc. Lieu où l'on apportait des denrées pour les vendre.

— L'apport Paris, la place du Châtelet à Paris.

— Jurisp. Ce qu'un époux apporte dans la communauté conjugale.

— Prat. Dépôt de pièces. || Acte d'apport, le récépissé qu'on donne des pièces déposées.

— Comm. Ce qu'un associé met à la masse sociale.

APPORTAGE, v. m. Pron. a-por-taj. — L'action d'apporter un fardeau, ou le salaire qu'on donne à celui qui a apporté quelque fardeau. || Peu usité.

APPORTANT, part. prés. du v. Apporter.

APPORTÉ, ÉE, part. pass. du v. Apporter.

APPORTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (apportare, apporter; lat.) Porter d'un lieu quelconque au lieu où est la personne qui parle ou dont on parle : Apportez-moi le livre qui est sur ma table. (Acad.) On m'a apporté une copie manuscrite de la censure. (Pasc.)

Sur le soir, on apporte herbe fraîche et fourrage. (La Font.)

Le flot qui l'apporta recule épouvanté. (Rac.)

Ordonnez le festin, apportez-moi maître. (J. B. Rouss.)

De quelques point de l'horizon que le vent souffle, il nous apporte un présent de la Providence. (Chateaub.)

Nos flottes nous apportèrent tous les ans les richesses du Nouveau-Monde. (Mass.)

Quel parfum de patrie apporte ce vent frais! (C. Delav.)

— Par extens. Fournir : Apporter en mariage; apporter à la communauté, dans la communauté. Sa femme lui avait apporté de grands biens. Comment! c'est une fille qui vous apporte douze mille livres de rente. (Mol.)

— Prov. Rien venu qui apporte, Rien venu qui paye ou qui fait des présents.

— Quelles nouvelles nous apportez-vous? Quelles nouvelles avez-vous à nous apprendre?

— Fig. En parl. des qualités, des dispositions de l'esprit ou de l'âme : Il nous apporte son annui. (Acad.) Apportez-vous ici la haine ou l'amitié? (Corne.)

Il vient apporter la paix, la justice, la vérité aux hommes. (Mass.) Telle femme, avec une riche dot, apporte des dispositions à la consommation. (La Br.)

— En parl. d'affaires de négociations : Apporter des facilités, apporter des obstacles, des difficultés, faciliter le succès, faire naître des obstacles, des difficultés :

Portez à vos honneurs j'apporte trop d'obstacles. (Rac.)

— On dit dans un sens analogue : Apporter des adoucissements, des tempéraments dans une affaire.

— Apporter remède, apporter du remède à quelque chose de fâcheux, y remédier : Il tomba malade d'une maladie si étrange, que les médecins ne savaient quel remède y apporter. (Métast.)

— Employer, mettre : Vous n'apportez pas assez d'attention à ce que vous faites. (Acad.) Il a apporté beaucoup de soin à l'examen de cette affaire. (Boss.)

— Quelque soin qu'on apporte à être serré et évincé, ils vous trouvent diffus. (La Br.)

— Cacher, produire : La guerre n'apporte jamais que du dommage. (Acad.) La vieillesse apporte les infirmités. (Id.) Les années ne cessaient de lui apporter de nouvelles grâces. (Boss.)

Une morale ne apporte de l'encre :

La comte lui passer le précepte après lui. (La Font.)

— Citer, alléguer : Il apporta plusieurs autorités des saints Pères. Il y a apporté de bonnes raisons.

— En parl. de passages, de textes, etc., on dit plutôt, Rapporter, citer.

APPOSANT, part. prés. du v. Apposer.

APPOSÉ, ÉE, part. pass. du v. Apposer : Des affiches apposées dans toutes les communes.

— Bot. Il se dit des loges de l'anthere, lorsque la débiscence a lieu par la même face sur les deux loges.

— Il se dit encore des ovules, lorsqu'il y en a deux dans une même loge d'ovaire, et qu'ils naissent du même point et à la même hauteur.

APPOSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (apponere, m. sign.; lat.) Pron. a-po-sé. — Mettre, appliquer : Apposer un cachet sur un certificat. (Acad.) Une adulation n'est nulle si on n'est apposé des affiches aux lieux nécessaires. (Trev.)

— Apposer le sceau, les sceaux, appliquer, par autorité de justice, le sceau de l'officier public à des

serrures, pour empêcher d'ouvrir une chambre, un meuble : Les créanciers d'un débiteur absent, ou d'un banqueroutier, peuvent faire apposer la scellée chez lui. (Trev.) Les communes venaient d'apprendre que les gens du roi apposaient partout les scellés. (Guizot.)

— Apposer sa signature au bas d'un écrit, le signer.

— Apposer une clause, une condition à un contrat, y insérer une clause, une condition.

APPOSITIF, n. m. Gramm. V. Apposition.

APPOSITION, n. f. (appositio, lat.; m. sign.) Pron. a-po-zition. — L'action d'apposer : Apposition du scellé, des scellés. (Acad.) Après l'apposition de leurs signatures sur le registre, Luigi et Ginevra furent unis. (H. de Balz.)

— Physiq. juxtaposition, jonction de certains corps à d'autres corps de même espèce : Les métaux croissent par apposition. (Acad.)

— Gramm. Figure par laquelle on joint un substantif à un autre, sans particule conjonctive pour exprimer quelque attribut particulier de la chose dont on parle. Quelques grammairiens voient une apposition dans toute construction où figurent plusieurs substantifs placés de suite, employés au même cas, et que ne réunit aucune conjonction; mais une condition généralement exigée, c'est que les substantifs ainsi rapprochés se rapportent à un même objet, et en soient comme les qualificatifs ou le commentaire et l'explication. Il y a des appositions de mots et des appositions de propositions.

— Voici des exemples d'apposition de mots :

C'est dans un faible objet, imperceptible ouvrage :
Que l'art de l'ouvrier ne frappe davantage. (L. Rac.)

Jacques était tombé sur le sol froid de l'église, tout à côté d'une tombe relevée par quelques débris d'armoires, tantôt montées sur la poussière et la mort. (Capefigue.)

La voix de Bossuet ne parle ni au nom de l'opinion, chose fugitive; ni au nom de la philosophie, chose discutée; ni au nom de la patrie, chose locale; ni au nom de la souveraineté du prince, chose temporelle. (Lamart.)

— Voici des exemples d'apposition de propositions :

Il lèche cette main, instrument de docteur qui vient de la frapper. (Buff.)

Ces végétaux puissants qu'en Perse on voit éclore,
Bienfaits nés dans son sein de l'astra qu'elle adore.

Mes yeux ont vu périr dans leur jeune maison
Six frères : Quel espoir d'une illustre maison !
(Racine, Phèdre, act. II.)

APPRAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, pré.) Anc. cout. Convertir une terre en pré.

APPRÉHENDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. a-pré-ban-dé. — Anc. Comm. relig. Recevoir une chanoine, et lui donner le droit de toucher le prébende.

APPRÉCIABLE, adj. des 3 g. Pron. a-pré-ci-abl. — Phys. Qui peut être apprécié par les sens ou par quelque procédé physique : Depuis deux mille ans les distances relatives des étoiles n'ont pas offert de changements appréciables; aussi les a-t-on appelées avec raison étoiles fixes. (Arago.)

— Particul. Sont appréciables, sont dont on peut trouver ou sentir l'union et calculer les intervalles : Euler donne un espace de huit octaves, depuis le son le plus aigu jusqu'au son le plus grave, appréciable à notre oreille. (Millin.) Les sons d'une voix qui crient cessent d'être appréciables. (Id.)

— Mor. L'effet relatif de l'acte, la volonté appréciable de l'agent, lui servent à qualifier les délits et à y proportionner les peines. (Mign.)

APPRÉCIANT, part. prés. du v. Apprécier.

APPRÉCIATEUR, n. m. (apprécier.) Pron. a-pré-ci-a-teur. — Celui, celle qui apprécie : Il a la prétention de se connaître à tout, d'être le guide, l'appréciateur, l'arbitre des talents. (Marm.) Des bienfaits si nombreux ont trouvé des appréciateurs équitables. (Cuvier.) L'œil de l'homme est un régulateur, un appréciateur qu'il peut employer pour mesurer, pour vérifier des distances, des dimensions, des contours, des formes de toute figure. (Ch. Dupin.)

— Adj. Apprécier, taire : Heureux qui possède cette philosophie, appréciatrice de toutes choses! (Metc.)

APPRÉCIATIF, IVE, adj. Qui marque l'appréciation : Un état appréciatif des marchandises. (Acad.)

— Théol. Aimer Dieu d'un amour appréciatif, l'aimer plus que toute autre chose; être prêt à tout sacrifier, à tout souffrir plutôt que de lui déplaire.

APPRÉCIATION, n. f. (apprécier, estimer; lat.) Estimation de la valeur d'une chose : L'appréciation d'une marchandise, d'un produit.

— Fig. En graduant la valeur des prix, l'Académie

a fait une juste appréciation des mérites. (Viennet.) Ces documents renferment des appréciations remarquables de certains hommes. (Chateaub.)

APPRÉCIÉ, ÉE, part. pass. du v. Apprécier : Ce collier de perles a été apprécié à mille écus. (Acad.)

— Fig. Des faits choisis avec soin, classés avec ordre, appréciés avec scrupule. (Mign.) Britannicus est du nombre de ces ouvrages dont les beautés ne sont appréciées qu'avec le temps. (La Harpe.)

— Suivi de la prép. à, et d'un nom exprimant la valeur, le prix, il marque une appréciation excessive, employé sans préposition, il marque une appréciation simple.

APPRÉCIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, à, pretium, prix; lat.) Pron. a-pré-ci-é. — Ce verbe s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : Nous apprécions, vous appréciez. — Estimer une chose, en déterminer la valeur, en fixer le prix : On me donnerait un Boucher pour un Rubens ou un Raphaël, et j'apprécierais mille écus une croix de six francs. (Diderot.) Les États croient, pour ne pas savoir apprécier et diriger les millions. (M^{me} Campan.)

— Fig. et moral. Apprécier sa livre. Apprécier le mérite de quelqu'un. Il est aisé de critiquer un auteur, mais il est difficile de l'apprécier. (Vauven.) Vous êtes faites pour vous apprécier et pour vous aimer. (La Harpe.) Il m'importe qu'on apprécie cet homme à sa juste valeur. (P. L. Cour.)

— Évaluer le poids, l'intensité, la durée, etc., d'une chose : Il y a des corps si légers, qu'on ne saurait en apprécier le poids. On appelle thermomètres des instruments qui servent à mesurer les températures, et à apprécier leurs variations. (Gassiot.) On se sert de certains instruments pour apprécier la durée des mouvements et des sons.

— Partic. Apprécier les sons, en sentir l'union, en calculer les intervalles : On ne saurait apprécier le son d'une grosse cloche dans le clocher même. (Millin.)

— M^{re} apprécier, v. pr. Être apprécié, être appréciable, en parl. des sons : Le bruit ne s'apprécie jamais, et c'est ce qui fait sa différence d'avec le son. (Millin.)

— Sens réfléchi. Cet homme s'apprécie beaucoup trop.

— Sens réciproq. Ces hommes s'apprécient mutuellement.

APPRÉHENDANT, part. prés. du v. Appréhender.

APPRÉHENDÉ, ÉE, part. pass. du v. Appréhender : Un débiteur appréhendé au corps.

— Si pris et appréhendé peut-être. Anc. formule employée dans les arrêts par contumace.

— Fig. Un événement, un malheur appréhendé. Une infortune appréhendée.

APPRÉHENDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (apprehendere, saisir, prendre; lat.) Pron. a-pré-an-dé. — Pratq. Prendre, saisir : On l'a appréhendé au corps. || Il ne se dit, en ce sens, que des prises de corps.

— Appréhender une succession, l'accepter.

— Craindre, redouter : Il est plus dur d'appréhender la mort que de la souffrir. (La Br.)

— Qui n'appréhende rien, promette trop de soi. (Corne.) Vous ignorez la douce violence qu'un tendre amour fait sur nos sens, et j'appréhenderai votre rage. (Mol.)

— Que l'homme connaît peu la mort qu'il appréhende! (M^{me} Domboul.)

— Suivi de la prép. de et de l'infinifit : Il manque à quelques-uns des aliments; ils redoutent l'hiver, ils appréhendent de vivre. (Fléch.) Il appréhendait de revoir ce qu'il avait de plus cher au monde. (Vauv.)

N'appréhendez pas de perdre la faveur des grands. (Fléch.) Quand je songe à ce que je fais, mon amour le chevalier, j'appréhende fort de perdre votre estime, et d'attirer vos mépris au lieu de votre tendresse. (Campistr.) Plus on souhaite ardemment une chose, plus on appréhende de ne la pas obtenir. (Girard.)

Nous souhaitons moins vivement d'être heureux que nous n'appréhendons d'être misérables. (Chamfort.)

— Lorsqu'il est suivi d'une proposition subordonnée, le verbe de cette proposition se met toujours au subjonctif : On appréhende que la fièvre ne revienne. (Acad.) Il ne doit pas appréhender que je le loue. (La Br.) La reine de Cythère appréhendait qu'il ne lui fallût renoncer à l'empire de la beauté, et que Psyché ne la méprisât. (La Font.) Il n'appréhendait plus que les propositions de l'ennemi en Flandre fussent contestées. (La Rochef.)

— Mais n'appréhendez pas qu'un autre ainsi m'obtienne. (Corne.)

On appréhende qu'elle n'ait le sort des choses avancées. (Bou.) La même justesse d'esprit qui nous fait

Le régal fut petit et sans beaucoup d'appâts. (La Font.)
 Tenons les enfants dans le goût des choses simples; qu'il ne faille pas de grands apprêts de viandes pour les nourrir. (Vén.)

— Généralement. Manière d'apprêter.

— Particul. Manière d'apprêter les toiles, les étoffes, les cuirs : Ce drap est mauvais, l'apprêt n'en vaut rien. (Acad.)

— Matière, substance qui sert à apprêter : Les bas qui sont sans apprêt ne sont pas les plus beaux, mais ce sont les meilleurs. (Richelet.) La plupart des apprêts sont des espèces de mucilages végétaux ou de gélées animales que l'on applique sur les étoffes, ou dans la dissolution desquels on trempe les tissus. (Fourcroy.) L'apprêt cache souvent des défauts, et communique aux étoffes une apparence trompeuse qui séduit les acheteurs. (Fourcroy.)

— Chapeau sans apprêt, chapeau très-bien foulé, et dans lequel il n'y a point de gomme. // Toile sans apprêt, toile qu'on a blanchie sans employer la chaux ni la colle.

— Il se dit aussi de préparations plus utiles que celles qui servent à donner du lustre aux tissus, et entre autres de la préparation destinée à rendre les draps imperméables à l'eau.

— Peinture. Couche de couleur que l'on étend sur le bois, la toile, le plâtre, avant de commencer quelque ouvrage de peinture. Le mot d'apprêt convient surtout pour signifier cette préparation ou cet enduit préparatoire que l'artiste croit nécessaire pour disposer la surface donnée à recevoir, à retenir les couleurs de la palette et même à les conserver.

— Peinture d'apprêt, peinture sur verre : Dans le moyen âge on faisait beaucoup d'usage de la peinture d'apprêt dans les vitraux des églises. (Millon.)

— Fig. En parl. des manières, du style, Recherche, affectation : L'apprêt de ses manières fatigue. (Acad.) Personne ne recombait avec plus de grâce et moins d'apprêt. (D'Alembert.) Dans Bossuet, pas la moindre apparence d'efforts ni d'apprêts, rien qui vous fasse songer à l'auteur. (La Harpe.)

APPRETDON, n. m. Hist. Ornement de pierres fines ou de perles que les dames françaises se mettaient autrefois sur la tête.

APPRETDAGE, n. m. Pron. a-pré-taj. — En parl. des étoffes, La main-d'œuvre et l'emploi des apprêts.

APPRETDANT, part. prés. du v. Apprêter.

APPRETE, n. f. Pron. a-pré-té. — Tranche de pain longue et étroite qu'on trempe dans les œufs à la coque : Tailler, couper des apprêts.

— Il vieillit; on dit plus souvent Mouillette.

APPRETE, ÊTE, part. pass. du v. Apprêter : Tout venait d'être apprêté pour son départ, lorsqu'il changea d'idée. Il nous mena dans une salle où il y avait une table couverte de toutes sortes de viandes bien apprêtées. (Le Sage.)

De toutes odeurs ma fille couronnée,
 Tond la gorge aux contes par son père apprêtés. (Rac.)

— Cartes apprêtées, cartes arrangées d'une certaine façon, pour tromper un jeu.

— Fig. Qui manque de naturel; où il y a de la recherche, de l'affectation : Un langage, un style, un auteur apprêtés. (Acad.) Il n'y avait en lui rien d'apprêté, rien de factice. (Marmontel.) Avant que l'art eût façonné nos manières et appris à nos passions à parler un langage apprêté, nos mœurs étaient rustiques, mais naturelles. (J. J. Rousseau.) Ce n'est pas un homme ordinaire, mais c'est un auteur apprêté. (Diderot.) Les anciens parlaient de l'humanité en phrases moins apprêtées; ils savaient mieux l'exercer. (J. J. Rouss.)

— Fig. Des manières apprêtées, des manières où il y a quelque affectation.

— On dit aussi Un air, un ton apprêté.

Syn. Apprêté, composé, affecté. Apprêté, composé et affecté s'appliquent aux personnes et aux choses. En parlant des personnes, apprêté marque la dissimulation de se faire valoir, composé, la prétention à la gravité; affecté, l'envie de produire de l'effet. Le trait dominant dans ce qui est apprêté, c'est la recherche; dans ce qui est composé, c'est l'hypocrisie; dans ce qui est affecté, c'est l'affectation.

APPRETE, n. m. ou **APPRETEE, n. f.** Mar. Portion de l'approvisionnement de poudre d'un bâtiment, disposée dans des gargousses toutes prêtes pour la charge des pièces.

APPRETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad., à, pour, parer, préparer; lat.) Pron. a-pré-té. — Préparer : Apprêtez le dîner. Un homme qui est sur le point de partir apprête ce qu'il faut pour son voyage. (Trév.) Un peintre apprête ses couleurs.

Ta mort est résolue, on la jure, on l'apprête. (Cora.)

Du sépulcre sanglant qu'un bourreau nous apprête.

La porte est basse, et nul n'y passe avec sa tête. (V. Hug.)

— Particul. Il se dit des aliments que l'on prépare, que l'on assaisonne : La chair des castors ne vaut rien, de quelque manière qu'on l'apprête. (Chateaub.) L'homme cultive la terre, apprête ses aliments, tisse ses vêtements, échange ce qu'il a produit avec ce qu'a produit un autre homme. (Thiers.) Un mari pourrait répudier sa femme pour avoir mal apprêté les mets qu'elle lui avait servis. (Portalis.)

— Absol. Ce cuisinier apprête bien, il assaisonne bien les mets.

— Suivi de la prép. à et de l'infinitif : Apprêtez à dîner. Une femme qui gouvernait la maison nous apprêtait à manger. (Le Sage.)

— Fig. Aujourd'hui l'on n'apprête pas si bien les louanges qu'autrefois. (Fonten.)

— Fig. Réserver, destiner quelque chose à quelqu'un : Dieu apprête à ses élus la récompense destinée à leurs œuvres. (Trév.)

Que de biens le Seigneur m'apprête ! (Lamart.)

— Apprêter à rire, donner occasion de rire, se rendre ridicule : N'apprêtez point à rire à ceux qui vous entendent parler. (Molière.)

— Technol. Donner de l'apprêt, du lustre : Un chapelier qui apprête un chapeau. (Acad.)

— **S'apprêter**, v. pr. Être apprêté, préparé : J'ai vu Pyrrhus, massé, et votre hyène s'apprête. (Rac.) Cependant tout s'apprête, et l'heure est arrivée. Qu'un fatal dénouement la rende à réserver. (Volt.)

— Se disposer, se préparer à : La moisson est prochaine, on s'apprête aux travaux. Le villageois aiguisé la serpe et la faux. (Lemierre.) Allez : pour ce grand jour il faut que je m'apprête. (Rac.) — Suivi de la prép. à et de l'infinitif : Il s'apprête à partir. (Acad.)

Ce grand pouvoir lui pèse, il s'apprête à le rendre. (Cora.) Dieu s'apprête à lui joindre à la race parjure. (Rac.)

A suivre ce grand chef l'un et l'autre s'apprête. (Boil.)

— Absol. : Apprêtez-vous, nous allons sortir.

Il veut partir à jeun, il se peigne, il s'apprête. (Boil.)

— S'attirer, préparer pour soi :

Je frémis des ennus que vous vous apprêtez. (Deshoul.)

Je sais trop quel tourment je m'apprête moi-même. (Rac.)

APPRETEUR, EUSE, n. Techn. Celui, celle qui apprête, qui fait les préparations, qui donne l'apprêt.

APPRETEUR, n. m. Anc. Peintre sur verre.

APPRETOIR, n. m. Technol. Selle de bois à l'usage du potier d'étain.

APPRÊTÉ, ÊTE, adj. Bot. V. Apprêté.

APPRIS, ESE, part. pass. du v. Apprendre.

— Fam. C'est un homme mal appris, c'est un homme qui paraît n'avoir point reçu d'éducation.

— Subst. C'est un mal appris.

APPRIVOISANT, part. prés. du v. Apprivoiser.

APPRIVOISÉ, ÊTE, part. pass. du v. Apprivoiser : Les enfants gâtés sont, au fond et dans le vrai, comme les animaux apprivoisés; ils ne sont sensibles qu'à l'appât des moyens qui les apprivoisent. (Dupaul.)

— Fig. En parl. des personnes :

Ce tigre, que jamais je n'abandonnai sans crainte,

Soumis, apprivoisé, reconnaît un vainqueur. (Rac.)

APPRIVOISEMENT, n. m. Pron. a-pri-voa-ssé-man. — L'action d'apprivoiser et le résultat de cette action : L'apprivoisement des outardes pourrait devenir complet, en élevant les petits et en les nourrissant comme les jeunes faisans. (Cuvier.)

APPRIVOISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (priver.)

Pron. a-pri-voa-zé. — Rendre moins farouche,

rendre plus doux : Il y a peu d'animaux farouches qu'on ne puisse apprivoiser. (Acad.) Les Carthaginois envoyèrent en exil Hannon, pour avoir eu l'industrie d'apprivoiser un lion. (Trév.) On dompte la panthère plutôt qu'on ne l'apprivoise. (Buff.) Avec sa lyre, Orphée apprivoisait les bêtes farouches. (Fénel.)

— Fig. En parl. des personnes, Rendre plus traitable, plus doux, plus sociable : Il y a des hommes superbes que l'élevation de leurs rivaux humilie et apprivoise. (La Br.) Il y a des gens peu sociables qu'on a bien de la peine à apprivoiser. (Trév.) Fénélon avait apprivoisé dans les Pays-Bas jusqu'aux armées ennemies, qui avaient autant et même plus de soin de conserver ses biens que les nôtres. (St-Simon.)

— Fig. En parl. des choses, Rendre moins sauvage, moins rude, ou moins sévère, moins exigeant : Cela choqua d'abord le public, mais le public s'accoutuma à tout, et le temps sait apprivoiser la bienveillance et même la morale. (Hamilt.) On peut quelquefois terrasser l'envie, mais on ne l'apprivoise jamais. (La Harpe.)

... Au lieu d'apprivoiser ses mœurs,

L'âge n'a fait qu'aggraver ses sauvages humeurs. (Delille.)

— **S'apprivoiser**, v. pr. Être apprivoisé :

L'once s'apprivoise aisément. (Buff.) Le sanglier, le castor, la chauve-souris, l'hirondelle, ne s'apprivoisent jamais. (Trév.) Les bêtes farouches mêmes s'apprivoisent, ou du moins craignent l'homme. (Vén.)

— Fig. S'accoutumer, se familiariser : Cet enfant était bien farouche, il s'est apprivoisé peu à peu avec nous. (Acad.) Il est dangereux de se trop apprivoiser avec les princes. (Trév.) Il ne s'apprivoise pas avec les hommes. (La Bruyère.)

— S'apprivoiser avec le vice, avec le danger, s'accoutumer à l'exemple du vice, à la vue du danger.

— Dans un sens analogue : On s'est apprivoisé à ce mot. (Vaugelas.) Les grandes choses étonnent, et les petites rebutent : nous nous apprivoisons avec les unes et les autres par l'habitude. (La Bruy.)

Je m'apprivoise au lit de l'ange où je me repose. (Fons.)

— En parl. des choses, Devenir familier :

Ce qui nous paraissait terrible et singulier

S'apprivoise avec notre vue,

Quand ce vient à la coutume. (La Font.)

— Ce dernier emploi est rare.

APPROBATEUR, TRICE, n. (approbator, m. sign.; lat.) Celui, celle qui approuve par quelque témoignage d'estime :

Le plus mauvais plaisir est des approbateurs. (Boil.) Je ne compte par sur un grand nombre d'approbateurs. (Montesqu.) Les rois ne trouvent pas toujours des approbateurs de leurs dérangements. (Roll.)

Ces froids approbateurs, muets dans nos débats,

Qui, même en admirant, n'approuvent que tout bas. (C. D.)

— Il s'emploie beaucoup plus au masc. qu'au fém.

— Adject. Murmure, geste, sourire approbateur.

Qui veut bien se rendre approbateur et ne se soucie pas d'être approuvé, celui-là oblige doublement de la louange qu'il donne et de l'approbation dont il dispense. (St-Evrem.)

APPROBATIF, IVE, adj. Qui marque approbation : Geste approbatif. Sentence approbative.

APPROBATION, n. f. (approbatio, lat.; m. sign.)

Pron. a-pro-ba-tion. — Consentement que l'on donne à quelque chose : Je ne signerai pas sans votre approbation. (Acad.) C'est une affaire faite, si le père et la mère y donnent leur approbation. (Trév.)

— Anc. Acte par lequel le censeur chargé d'examiner un livre déclarait l'avoir lu, et n'y avoir rien trouvé qui fût de nature à en empêcher l'impression : Autrefois les livres ne pouvaient être imprimés qu'avec l'approbation des censeurs royaux. (Acad.)

— Il s'emploie au plur. : Si l'on ôte de beaucoup d'ouvrages de morale l'épître dédicatoire, la préface, la table, les approbations, il reste à peine assez de pages pour mériter le nom de livre. (La Br.)

— Témoignage d'estime que l'on rend à quelqu'un; jugement favorable qu'on porte sur quelque chose :

Il a l'approbation de tous les honnêtes gens. Ce tableau a l'approbation des connaisseurs. (Acad.) Ces travaux paisibles leur méritaient à coup sûr l'approbation et le respect. (Cuv.) Prenez-y garde, vos louanges et vos approbations sont dangereuses. (Mme de Sév.) Un murmure d'approbation et d'applaudissement involontaire circula de rang en rang dans l'assemblée. (Dumas.) On est sensible aux approbations sincères et désintéressées. (Fénel.)

— Acte par lequel un supérieur ecclésiastique donne à un prêtre le pouvoir d'entendre les confessions.

Syn. Approbation, agrément, consentement. L'approbation suppose des lumières ou des connaissances spéciales; l'agrément suppose l'autorité de la personne qui le donne ou qui le refuse; le consentement suppose l'autorité ou l'intérêt, mais principalement l'intérêt. Le consentement s'applique proprement à un acte, l'agrément, à des préliminaires ou à des ébauches de forme et de convenance, l'approbation, à tout ce qui est susceptible d'être apprécié.

APPROBATIVEMENT, adv. Pron. a-pro-ba-ti-va-man. — D'une manière approbative.

APPROCHABLE, adj. des 3 g. Dont on peut s'approcher; accessible.

APPROCHANT, part. prés. du v. Approcher. Ce mot est participe et invariable toutes les fois que, du sens de la phrase et du rapport du participe avec les autres termes, il résulte une simple circonstance, ou que le participe peut être traduit par un temps personnel précédé d'une des conjonctions si, quand, lorsque, parce que, attendu que, vu que, etc.; ainsi il sera invariable dans cette phrase et dans toutes les phrases analogues : Les coups semblaient perdre de leur force en l'approchant. (Boss.) Les connaissances spéculatives ne conviennent guère aux enfants, même approchant de l'adolescence. (J. J. Rouss.)

APPROCHANT, ANTE, adj. Qui a de la ressemblance, du rapport : Ce sont deux couleurs fort approchantes l'une de l'autre. (Acad.) Je me trompe fort, si ce galand n'est pas un nouveau Guzman d'Alfo-

rache, ou quelque chose d'APPROCHANT. (Le Sage.) Entre les tyrans et les bons rois sont les conquérants, mais plus APPROCHANTS des premiers. (Volt.) Les Juifs apprirent la langue chaldéenne, fort APPROCHANTE de la leur. (Boss.) Le public doit admirer ce qu'il y a d'APPROCHANT des anciens modèles. (Fén.)

— **Approchant**, prép. Environ, à peu près : Il est APPROCHANT de huit heures. (Acad.) Il est huit heures, ou APPROCHANT. (Id.) || Fam.

APPROCHER, v. f. Pron. a-proch. — Mouvement d'une personne qui s'avance vers une autre : L'APPROCHE de son ennemi le déconcerta. (Acad.)

Ces notaires vont gens d'approche difficile. (Regnard.) À votre APPROCHE, il parut interdit. (Acad.) Un animal sent du plaisir à l'APPROCHE d'un animal de son espèce. (Montesq.) Le roi cherchait la solitude, et semblait craindre l'APPROCHE de sa famille. (Balzac.) Il avait été convenu que les troupes autrichiennes se retireraient à l'APPROCHE des troupes françaises. (Thiers.)

— Au plur. : Le mouton est saisi d'horreur aux APPROCHES du loup, et s'enfuit avant que d'avoir pu le discerner. (Fén.) Les bêtes féroces qui cherchent leur proie au milieu des ténèbres ou dans l'obscurité des forêts précèdent de leurs APPROCHES par des rugissements et des cris lamentables. (B. de St.-P.)

— Fig. Il se dit de tout ce qui avance ou paraît avancer vers nous : L'APPROCHE de la nuit lui fit doubler le pas. (Acad.)

Nous nous laissons tenter à l'approche des biens. (La F.) Un coursier indompté hérisse ses crins, et se débat impétueusement à la seule APPROCHE du mors, tandis qu'un cheval dressé souffre patiemment la verge et l'éperon. (J. J. Rouss.) Certains liquides se contractent fortement à l'APPROCHE de la congélation. (Cuv.) L'APPROCHE et la vue de Rome lui causèrent de l'enthousiasme. (St.-Beuve.) Les hirondelles sentent l'APPROCHE de l'hiver. (Trév.)

— En ce sens, il s'emploie aussi au pluriel : De ce triste entretien décourent les approches. (Rac.) Lorsque les marmottes sentent les premières APPROCHES de l'hiver, elles se cachent. (Buff.) La mort, qui l'atteignit tard et en entier, lui épargna non-seulement ses APPROCHES, mais ses douleurs. (Mignet.) Elle sent ses APPROCHES de la mort un redoublement d'ardeur et de force. (Fléch.) Aux APPROCHES du printemps, la poule d'eau se retire à des sources éloignées. (Chateaub.)

— Optiq. Lunette d'approche, instrument qui, en agrandissant l'angle visuel sous lequel l'œil aperçoit naturellement les objets éloignés, les rend plus visibles et semble les rapprocher : L'invention des lunettes d'approche est du commencement du dix-septième siècle. Les lunettes d'approche peuvent d'ordinaire s'allonger et se raccourcir. (Acad.)

— L'abord, l'arès d'une place, d'un poste, d'un camp : L'APPROCHE, les APPROCHES d'une place. Il fut chargé de défendre les APPROCHES du camp. Des sentinelles défendaient l'APPROCHE de la ville. (Lamart.)

— Au plur. Art mil. Les travaux que l'on fait pour parvenir jusque dans une place assiégée : Les ennemis firent plusieurs sorties pour retarder les APPROCHES. (Acad.)

Objets de tous côtés s'avancèrent les approches. (Malh.) Depuis le jour où les troupes ont été mises à terre, le temps a été employé à débarquer le matériel, à faire les APPROCHES et à construire des batteries.

— Faire les approches, entamer les opérations d'un siège. || Contour les approches, retarder les efforts des assiégeants. || Nettoyer les approches, repousser les assiégeants et détruire leurs travaux.

— Cette place de guerre est de difficile approche, il est difficile d'en faire les approches.

— Agricult. Greffe en approche ou grosse par approche, manière de greffer qui consiste ordinairement à mettre en contact deux branches voisines, de sorte qu'elles se soudent et adhèrent l'une à l'autre.

— Imprim. Distance, blanc qui se trouve entre les lettres mises les unes à côté des autres. || Réunion fautive de deux mots qui devraient être séparés, ou séparation de deux lettres qui devraient se toucher.

— En parl. des animaux, L'accouplement du mâle avec la femelle : La brebis, quoique en chaleur, n'en paraît pas plus animée, pas plus émue ; elle n'a qu'autant d'instinct qu'il en faut pour ne pas refuser les APPROCHES du mâle. (Buffon.)

APPROCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Approcher.

— Fig. Approximatif. Cette variété de mesure est la seule chose qui puisse nous donner une connaissance APPROCHÉE de la véritable grandeur du cosmos. (Buff.)

— Bot. Il se dit des feuilles qui s'élèvent verticalement, et se rapprochent des tiges dans leur longueur. En ce sens, il est presque synonyme d'Applique.

APPROCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (proche.) Pron. a-pro-che. — Avancer auprès, mettre près : APPROCHER la table. APPROCHER cet enfant de moi. Nous aperçûmes de loin la terre, et la vent nous en APPROCHAIT. (Féu.)

Approchez cette table, et tous mettez dessous. (Mol.) — Fig. : Ses infirmités mortelles l'APPROCHAIENT du tombeau. (Fléchier.)

Le frère rarement laisse joindre ses frères de l'honneur dangereux d'être sorti d'un sang. Qui les a de trop près approcher de son rang. (Rac.)

— Fig. : Une lunette qui approche les objets, qui les fait voir comme étant plus proches.

— On dit plus souvent, en ce sens, Rapprocher.

— Fig. Approcher quelqu'un de soi, de sa personne, se dit d'un prince, d'un grand seigneur, etc., qui admet quelqu'un dans sa familiarité, ou qui lui donne un emploi auprès de sa personne. || Par analog. : Dieu voulait APPROCHER des rois une tête aussi capable de le servir. (Fléch.)

— Approcher quelqu'un, se placer, venir auprès de lui : Si vous m'APPROCHEZ, vous me saurez. (Acad.) Arrête, a-t-elle dit, et m'approche pas. (Rac.)

L'homme, devenu criminel et féroce, était peu propre à approcher les animaux : il a fallu du temps pour les APPROCHER, pour les reconnaître, pour les choisir, pour les dompter. (Buffon.)

— Par extens. Se trouver, se tenir auprès ; demeurer auprès : Il fait le bonheur de tous ceux qui l'APPROCHENT. (Acad.)

Tout ce qui nous APPROCHE est attentif qu'à s'accommoder à nos desirs. (Mass.) Il y a une espèce d'insensibilité cruelle à sacrifier sans nécessité les animaux qui nous APPROCHENT, qui vivent avec nous.

(Buff.) Louis XIV ne voulait rien que de subalterne dans ce qui l'APPROCHAIT de près, même dans ses fils. (Lamart.) Les caractères doux et paisibles répandent de l'onction sur tout ce qui les APPROCHE. (M^{me} Lamb.)

Ce qui est nécessaire à tout homme en place, c'est de se rendre agréable à tous ceux qui l'APPROCHENT. (Volt.)

— Fig. : Nos pensées s'embellissent mutuellement : aucune n'est par elle-même ce qu'elle est avec le secours de celles qui la précèdent et qui la suivent : chacune doit à celles qui l'APPROCHENT tout le charme du coloris. (Condill.)

— Avoir un accès libre et facile auprès de quelqu'un : APPROCHER le prince, le ministre. On l'APPROCHAIT tout ensemble avec liberté et retenue. (La Br.)

Ancien d'un tyran n'approche la personne. (Corn.) — C'est un homme que l'on ne saurait approcher, c'est un homme de difficile accès.

— **Approcher**, v. intr. ou neut. Avancer, devenir proche : APPROCHER, que je vous parle. (Acad.) Guillot le cyclope approche doucement. (La Font.)

Il APPROCHAIT, et la frayeur marche devant lui. (Boss.) L'onde approche, se brise, et vient à nos yeux. Parmi des flots d'écumé on monstre furieux. (Rac.)

La mort est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance, et qui disparaît lorsqu'on vient à en APPROCHER de près. (Fén.)

— Fig. : Le terme fatal APPROCHAIT. (Boss.) Les plus fermes ne voient point APPROCHER la mort avec indifférence. (La Rochef.) Votre dernière heure APPROCHAIT. (Fléch.) Le monde s'enfuit, et l'éternité APPROCHAIT. (Mass.) Sa santé s'affaiblissait de plus en plus, et il sentait sa fin APPROCHER. (Barante.)

Tremble, ton jour approche, et ton règne est passé. (Rac.) — Approcher de, se mettre près de, avancer vers : J'ai vu qu'il APPROCHAIT de moi, et j'ai évité sa rencontre. (Acad.) On n'approche de tout ce comme du feu. (La Br.) N'APPROCHE pas de lui, mon fils. (Fén.) On ne saurait APPROCHER de cette plaie. (Trév.)

— Par anal. : La couleur des nègres devient plus foncée à mesure qu'ils APPROCHENT de l'équateur. (Rayn.)

— Fig. : Plus on APPROCHE de Dieu, plus on est humble. (Fléchier.) Nous APPROCHONS de l'état de crise et du siècle des révolutions. (J. J. Rouss.)

Aucun soin n'approchait de leur paisible cours. (Bail.) — Approcher du but, mettre bien près du but.

— Fig. Être près d'atteindre le résultat qu'on se proposait, ou deviner à peu près : Il APPROCHAIT du but, mais il n'y est pas encore arrivé. (Acad.)

— Avoir du rapport, de la convenance, de la ressemblance, de la parité : L'éléphant APPROCHAIT de l'homme par l'intelligence, autant que la matière peut APPROCHER de l'esprit. (Buff.) L'écureuil APPROCHAIT des oiseaux par sa légèreté. (Id.) Dans les dernières années de Charles XII, le maintien de son autorité APPROCHAIT de la tyrannie. (Volt.) L'esprit de singularité, s'il pouvait avoir ses bornes et ne pas aller trop loin, APPROCHERAIT fort de la droite raison. (La Br.) La machine arithmétique fait des effets qui APPROCHENT plus de la pensée que tout ce que font les animaux. (Pasc.) Jamais Homère

n'a APPROCHÉ de la sublimité de Moïse dans ses cantiques. (Fén.) Où aller pour trouver, je ne dis pas rien de meilleur, mais quelque chose qui APPROCHE de notre religion ? (La Br.) Molière a laissé des modèles effrayants même pour le génie, et dont l'esprit et le simple talent n'APPROCHERONT jamais. (Marm.) Plus une aristocratie APPROCHERA de la démocratie, plus elle sera parfaite. (Montesq.)

— Sculpture. Travailler la pierre, dégrossir le bloc avec différents outils, pour amener successivement un ouvrage à fin : APPROCHER au ciseau, à la pointe, à la double pointe.

— Marine. Il se dit, par opp. à Adonner, du vent qui devient contraire.

— En parl. des animaux, il se dit de l'accouplement du mâle avec la femelle.

— **APPROCHER**, v. pr. Se mettre auprès, s'avancer, ou devenir proche, être proche :

Il s'APPROCHE du roi, couche sur la pousière. (Rac.) Une mouche survient, et des chevaux s'approche. (La Font.)

Le soleil s'APPROCHE pendant six mois d'un pôle, et, au bout de six mois, revient avec la même diligence sur ses pas pour visiter l'autre. (Fén.) Le soleil s'APPROCHE et s'éloigne tour à tour de chaque pôle, et c'est ce qui fait tour à tour, pour chaque moitié du monde, l'hiver ou l'été. (Id.) Les animaux ont ce qu'on nomme un instinct pour s'APPROCHER des objets utiles, et pour fuir ceux qui peuvent leur nuire. (Id.) Les Pyramides semblent s'éloigner à mesure qu'on s'en APPROCHE. (Volney.)

On ne le vit jamais s'approcher du saint lieu. (Lamart.) — Absol. : Elle s'APPROCHAIT, enveloppée d'un nuage. En homme secourable aussitôt je m'approche. (Regn.)

Un importun s'approche ; évitons sa présence. (C. Delav.) Glacée d'effroi, la peur, les pères s'approchèrent. (Lam.)

— Fig. : L'heure s'APPROCHE. Le temps s'APPROCHE. Son automne s'approche, et Lisette à la rage De couvrir d'un contrat les péchés du bel âge. (C. Delav.)

— Fig. et mor. Avoir du rapport, de la ressemblance, de la parité :

C'est un chef-d'œuvre où l'art s'approche du génie. (Palin.)

— Récipr. Être en relation, se mettre en relation, se fréquenter : Le plus sûr pour les hommes est de s'APPROCHER les uns des autres. (Fonten.)

— S'entendre, traiter d'un accommodement : Les hommes ont tant de peine à s'APPROCHER et sont si épineux sur leurs intérêts, que je ne sais comment ils peuvent s'accorder sur quelque chose. (La Br.)

Syn. Approcher, aborder. Approcher quelqu'un, c'est pouvoir être souvent avec lui ; l'aborder, c'est à avancer vers lui pour lui parler. Il faut être ou s'avancer pour approcher, il ne faut qu'être hardi pour aborder. Les courtisans, les grands personnages approchent le prince : le premier venu peut l'aborder dans la rue avec plus ou moins de convenance.

APPROCHER, a. m. Technol. Ouvrier chargé d'amener dans une brouette le bois à l'endroit où l'on construit un train.

APPROFONDI, ÉE, part. pass. du v. Approfondir : Un canal, un puits, un fossé APPROFONDI.

— Fig. : Une question, une matière APPROFONDIE. Des études APPROFONDIES. C'est un esprit éblouissant qui impose, et que l'on n'osait que parce qu'il n'est pas APPROFONDI. (La Br.) Le monde un peu APPROFONDI n'est plus rien.

Son disciple hardi.

Ayant tout parcouru, eut tout approfondi. (L. Rac.) **APPROFONDIR**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (profond.)

Pron. a-pro-fon-dir. — Rendre plus profond, creuser plus avant : APPROFONDIR un fossé, un canal. (Acad.) Les eaux qui s'étaient retirées obligeant d'APPROFONDIR tous les puits de la contrée. (Buff.)

— Fig. :

Ce malheureux combat ne fit qu'approfondir

L'abîme dont Valois voulait en vain sortir. (Volt.)

— Fig. Pénétrer bien avant dans la connaissance d'une chose : APPROFONDIR une question. Il ne faut pas vouloir APPROFONDIR les mystères. (Acad.)

On s'est trop approfondi

Da tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances.

Les moins pardonnables offenses. (La Font.)

Notre cœur devient un abîme que nous ne pouvons plus APPROFONDIR. (Mass.) On a beau étudier, APPROFONDIR les hommes, on s'y mécompte tous les jours. (Fén.) Vos soupçons peuvent être faux, peut-être aussi ne sont-ils que trop véritables : quoi qu'il en soit, n'APPROFONDIS point trop cela. (Le Sage.) Il faut APPROFONDIR cette affaire. (Dancourt.) On n'APPROFONDIR rien dans la vie. (Volt.)

— Absol. : Il n'y a point de contradiction dont les hommes ne soient capables dès qu'ils veulent APPROFONDIR. (Vauvenarg.)

— **APPROFONDIR**, v. pr. Être approfondi.

— S'examiner à fond : *Je n'ai qu'une seule affaire, qui est de m'étudier, de m'approfondir, et surtout de me vaincre, pour me rendre digne de parvenir à la vérité.* (Vend.) Les hommes n'aiment pas à s'approfondir : ils vivent au jour la journée avec leur conscience. (Rivarol.)

APPROFONDISSEMENT, p. prés. du v. Approfondir. **APPROFONDISSEMENT**, n. m. L'action d'approfondir, et le résultat de cette action : *L'approfondissement d'un puits, d'un bassin.*

— Fig. L'action de pénétrer bien avant dans la connaissance des choses : *Il ne chercha pas à éblouir les esprits par de nouvelles découvertes, à se faire honneur de certains approfondissements qui flattaient par leur singularité.* (Mass.)

— Saint-Simon est le seul écrivain qui l'ait employé dans le sens figuré d'abaissement : *Ce fut une très-vive irritation de douleur, par l'approfondissement où cette distinction plongeait M. le duc du Maine.* (St-Simon.)

APPROPRIANT, part. prés. du v. Approprier.

APPROPRIATION, n. f. Pron. a-pro-pri-a-tion. — L'action de s'approprier une chose : *L'appropriation d'une terre. Le gibier tombe frappé par le chasseur : l'appropriation en est sur-le-champ consommée.* (Tropol.)

— Anc. chimie. Toute disposition que l'on donnait aux corps pour les rendre susceptibles de former certaines combinaisons, ou de produire certains effets chimiques : *La pulvérisation, la filtration, la solution, toute atténuation, toute division, étant le plus souvent nécessaires pour l'exercice des forces chimiques, sont une appropriation dans le sens des anciens chimistes.* (Fourc.)

— Méd. Action naturelle par laquelle les sucs nutritifs s'unissent tellement avec les différentes parties de l'économie animale, qu'ils en sont inséparables.

APPROPRIÉ, ÉE, part. pass. du v. Approprier : *À un ordre abusif la révolution en a substitué un plus conforme à la justice, et plus approprié à nos temps.* (Mignet.) Combien sont rares les livres parfaitement appropriés à la première jeunesse ! (Villem.)

APPROPRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad., à, proprius, propre; lat.) Pron. a-pro-pri-é. — (Ce verbe s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subjonctif : nous appropriions, vous appropriiez.) Mettre dans un état de propreté, arranger, ajuster : *Il faut approprier cette chambre. Notre vieille portière montait à une heure fixe pour approprier la chambre.* (H. de Balzac.)

— Approprier à, rendre propre à une destination; adapter, proportionner : *Le premier devoir d'un écrivain, c'est d'approprier ses pensées et son style à la manière qu'il aborde.* (La Harpe.) Au XIII^e siècle, l'Église romaine, si habile dans l'art d'approprier sa domination au mouvement des esprits, semble les pousser vers l'étude et la science. (Villem.) Le chanvre, le lin traçant des végétaux sans valeur, si l'art ne savait les approprier à nos goûts. (Droz.)

— S'approprier, v. pr. Établir son droit de propriété sur une chose qui n'est encore appartenue à personne, ou simpl. en faire sa propriété : *Le penchant de l'homme le porte à s'approprier le poisson qu'il pêche, l'oiseau qu'il a abattu, ou le fruit qu'il a fait naître.* (Thiers.) Une contrée déserte et inhabitée est la seule qu'on puisse s'approprier. (Rayn.)

— Par extens. Usurper la propriété d'une chose : *S'approprier un héritage. Ils veulent s'approprier des richesses qui appartiennent au roi.* (Le Sage.) Les spéculateurs et les fabricants s'approprièrent avec jalousie le temps des ouvriers. (Portalis.)

— S'attribuer une chose comme due, acquise de droit : *C'est le caractère des hommes de s'approprier peu à peu les grâces qu'ils obtiennent.* (Vauven.)

— S'approprier l'ouvrage d'un autre, s'en dire l'auteur. || S'approprier une pensée, l'emprunter à quelque autre écrivain, et le plus souvent se la rendre propre par la manière de la placer, de l'exprimer, de la faire valoir : *Il ne copie personne, il ne s'approprie rien de ce qui appartient à ses devanciers.* (Lemorm.) Il est un art de s'approprier les pensées d'autrui, de les rendre siennes par la manière dont on les exploite. (La Br.) C'est l'esprit des grands maîtres qu'il faut tâcher de leur dérober et de s'approprier, plutôt que leurs expressions et leurs pensées. (D'Alemb.) Si je n'ai pas hérité de m'approprier plusieurs des inspirations d'un poète que j'admire, plus souvent aussi je me suis mis en opposition avec lui pour rester moi-même. (C. Delav.)

— Dans un sens analogue : Notre grande étude est de connaître les faiblesses des grande, pour nous les

APPROPRIER, (Mass.) Ils prennent de la cour ce qu'elle a de pire; ils s'approprient la vanité, la mollesse, l'intempérance et la libertinage. (La Br.) Le mérite qui distingue la philosophie est celui de s'approprier la vérité en s'en rendant compte. (V. Cousin.)

— Se conformer à, se mettre à la portée de : *La Bruyère songe plus que Pascal et La Rochefoucauld à s'approprier au public.* (Nizard.)

APPROUVANT, part. prés. du v. Approuver : *Les hommes se conduisent toujours plus par leurs passions que par leurs lumières, et font le mal, approuvant le bien.* (J. J. Rousseau.)

APPROUVÉ, ÉE, part. pass. du v. Approuver : *Le duel a été approuvé par la présence des rois.* (La Br.) Il regardait non pas ce qui serait le plus approuvé, mais ce qu'il croyait le plus équitable. (Fleisch.)

— Absol. et elliptique. Lu et approuvé. Approuvé l'écriture ci-dessus. (Acad.) || Il ne s'emploie ainsi qu'au bas d'un acte, d'un état, ou d'un compte.

APPROUVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (approbare, lat.; m. sign.) Donner son consentement à : *Le père refusa d'approuver le mariage.* (Acad.) Je me sens naturellement porté à approuver tout ce que tu fais. (Montesq.) Je gage que tout le monde approuvera mon choix. (Mol.)

— Donner son approbation, juger louable, trouver digne d'estime : *Approuvez-vous une conduite si étrange?* (Acad.) Nous approuvons des plaisirs que notre conscience condamne. (Mass.)

— Le singe approuve fort cette sévérité. (La Font.) Chacun semble des yeux approuver mon courroux. (Rac.) Je veux que la loi puisse approuver ma flamme : je ne veux aimer qu'une loi. (Lamart.)

— Il se dit des personnes : *Dieu approuve ceux qu'il remplit de son esprit.* (Pasc.) Pour la plupart des gens, j'aime mieux les approuver que de les écouter. (Montesq.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : *Où n'approuva pas qu'il voudrait ensuite recommencer le combat.* (Volt.)

— Autoriser par un témoignage authentique : *Les papes approuvaient cette doctrine.* (Boss.)

— S'approuver, v. pr. Se trouver louable : *J'aime. Je pense pas qu'au moment que je t'aime, innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même.* (Rac.)

— V. réciproq. : *Les hommes ne se goûtent qu'à peine les uns les autres, et n'ont qu'une faible pente à s'approuver réciproquement.* (La Br.)

APPROVISIONNANT, part. pass. du v. Approvisionner.

APPROVISIONNÉ, ÉE, part. prés. du v. Approvisionner : *Une place de guerre bien approvisionnée.*

APPROVISIONNEMENT, n. m. (provision.) Pron. a-pro-vi-zion-né-man. — Action de rassembler tout ce qui est nécessaire à la subsistance d'une ville, d'une armée, d'une flotte : *L'approvisionnement de bouche de l'Armada était immense.* (V. Hugo.)

APPROVISIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (provision.) Pron. a-pro-vi-zion-né. — Faire l'approvisionnement de : *Approvisionner une armée, une flotte. La France, l'Europe, la terre entière approvisionnent l'Asie.* (Chateaub.)

— S'approvisionner, v. pr. Se munir de provisions : *Je me suis approvisionné de bois.* (Acad.)

— Fig. : *Il faut que l'homme s'approvisionne de vertus et de bonnes œuvres, pour accomplir sa destination.* (Portalis.)

APPROVISIONNEUR, n. m. Pron. a-pro-vi-zion-neur. — Celui qui est chargé d'approvisionner.

APPROXIMATIF, IVE, adj. (approximare, approcher; lat.) Pron. a-prok-ci-ma-tif. — Qui est fait par approximation : *Calcul approximatif. Estimation approximative.*

APPROXIMATION, n. f. (approximatio, lat.; m. sign.) Pron. a-prok-ci-ma-tion. — Mathém. Opération par laquelle on approche de la détermination d'une quantité dont on ne peut trouver la valeur exacte : *On résout certains problèmes par approximation, en négligeant de petites quantités.* (D'Alemb.) En mathématiques, on est souvent forcé de trouver l'inconnu par approximation. (Franc.)

— Calcul par lequel on cherche à se faire une idée de la somme que l'on veut connaître, sans s'attacher à une rigoureuse exactitude.

— Moral. Degré d'exactitude dans les idées, les jugements, le langage : *Les hommes n'ont besoin que d'une certaine approximation dans le langage pour satisfaire aux devoirs de la société.* (Barthel.)

— Par approximation. D'une manière plus ou moins exacte, en cherchant à s'approcher le plus possible de la vérité : *Juger par approximation.*

APPROXIMATIVEMENT, adv. Pron. a-prok-ci-ma-tiv-man. — Par approximation.

APPUI, n. m. (podium, lat., dérivé de pouer, pousser, pied; gr.) Support; ce qui sert à soutenir : *Si on ne donne un appui à cet arbre, le vent l'abattira. Ce vieillard ne peut marcher sans un appui.* (Acad.) Un appui de roseau soulageait leurs vieux ans. (La Font.) J'ai besoin qu'un appui me guide et me soutienne. (C. Del.)

— Pilier, mur d'appui, pilier, mur qui sert d'appui, de soutien : *Les bras ne sont pas donnés à l'homme pour servir de piliers d'appui à la masse de son corps.* (Buff.) Ces murs d'appui soutiennent des terrasses où les vignes et les arbres s'entrelacent. (Lamart.)

— En parl. d'une fenêtre, d'une balustrade, La partie sur laquelle on peut s'appuyer : *L'appui de cette croisée est dangereux, il est trop bas.* (Acad.) Il put des poés de randa sur l'appui de la fenêtre. (H. de Balz.) La mousse veloutait les toits et les appuis. (Id.) V. Appui-droit.

— À hauteur d'appui, à la hauteur ordinaire du coude, de telle sorte qu'on puisse s'appuyer dessus : *Les balustrades des jardins sont à hauteur d'appui.* (Trév.) On pose dans plusieurs grandes pièces décorées jusqu'à hauteur d'appui. (Lamart.)

— Fig. Remettre quelqu'un à hauteur d'appui, le mettre au niveau des autres hommes : *Hélas! si vous saviez qu'ils sont petits de près, et combien ils sont empêchés de leur personne, vous les remettriez bientôt à hauteur d'appui!* (M^{me} de Sév.)

— Fig. Secours, aide, protection, faveur : *C'est un homme sans appui. Donnez-lui votre appui.* (Acad.)

J'ai vu de mon Hector lui prêter l'appui. (Rac.) Monsieur, je suis perdu si je n'ai votre appui. (Boss.)

La réputation est le plus ferme appui des États. (Boss.) J'ai cherché vainement un appui chez les hommes. (C. D.)

À ses plus mauvais on prête un ferme appui. (Ancel.) — La personne, la chose dont on tire de la protection, du secours : *Vous êtes mon seul appui.* (Acad.)

Un citoyen obscur, qui fait de sa vertu tout son appui, est au-dessus du conquérant du monde. (Pasc.)

Approche, heureux appui du trône de ton maître. (Rac.) Que de têtes augustes frappées que d'appuis du trône renversés! (Mass.)

Le respect et l'amour des peuples sont les plus sûrs appuis d'un trône. (Acad.) Tandis que Dieu daignera être mon appui, je ne craindrai point les pièges de mes ennemis. (Arnauld.) Les vaisseaux sont aujourd'hui les appuis des trônes. (Thom.)

L'impie marche à front découvert : Rien ne l'étonne, ni le crime rebelle. N'a point d'appui plus intrépide qu'elle. (J. B. Rousseau.)

Sois mon appui, mon guide, et souffre qu'en ton lieu De tes pas adorés je baise la poussière. (Lamart.)

— Gramm. L'appui de la voix sur une syllabe, l'élévation plus ou moins sensible de la voix sur une syllabe : *L'accent tonique marque un appui de la voix sur la voyelle qui le porte.* (Acad.)

— Mécan. Le point d'appui d'un levier, ou simplement l'appui, le point du levier qui est fixe, ou censé tel, et autour duquel s'opère sa rotation : *Dans une balance ordinaire, le point d'appui est le point milieu par lequel la balance est suspendue.* (Trév.)

— Manège. La sensation produite sur la main du cavalier par l'action de la bride. || *Ce cheval n'a point d'appui, il a la bouche trop sensible.* || *Ce cheval à l'appui lourd, il pèse à la main.* || Le temps pendant lequel le pied du cheval qui marche pose sur le sol. En ce sens, on emploie aussi Pouloir.

— Technol. Pierre de bois qui sert au tourneur pour soutenir et affermir son outil. || Corbeau qui sort d'une muraille pour soutenir une poutre.

— A l'appui de, loc. prépos. Pour appuyer, pour soutenir : *Dites quelque chose à l'appui de ma demande.* (Acad.)

— Jeu. Aller à l'appui de la boule, jeter sa boule de manière qu'elle approche du but celle du joueur avec qui l'on est de moitié. || Fig. et fam. Secourir quelqu'un dans une affaire qu'il vient d'entreprendre, appuyer une proposition qui vient d'être faite.

Syn. Appui, soutien, support. L'appui d'une chose est ce qui l'empêche d'incliner ou de tomber, son soutien est ce qui la porte, son support est ce qui la maintient dans une position à une hauteur voulue. L'appui est tout contre la chose. Le soutien est sous son centre de gravité, le support soutient ses bords ou les extrémités de son périmètre. On donne un appui à un jeune arbre pour le maintenir droit, un soutien à une route de peur qu'elle ne s'écroule, un support à un toit pour qu'il ne s'affaisse pas. Les arcs-boutants sont des appuis, les colonnes et les piliers sont des soutiens, les gros murs des maisons sont des supports. Au figuré, on peut dire que l'appui est dans la force, le soutien dans la crédit, et le support dans l'amitié. On a besoin d'appui quand on commence, de soutien quand on est parvenu, et de support lorsqu'on est tombé en disgrâce.

APPU-MAIN, n. m. Baguette que les peintres appuient sur le chevalet pour soutenir la main qui tient le pinceau.

APPUÏSE, n. f. (*ad.*, vers; *pollere*, pousser; *lat.*) Pron. *a-puïse*. — Astron. Position de la lune lorsqu'elle effleure une étoile.

— Mouvement d'une planète qui approche de sa conjonction avec un autre corps céleste.

APPUYANT, part. prés. du v. Appuyer.

APPUYÉ, *EX*, part. pass. du v. Appuyer. Un pauvre arbre difforme, appuyé sur une fourche, servait de cheval aux petits garçons du village. (V. Hugo.) Appuyé sur un coude, il semblait fermer ses yeux. (A. Guiraud.) Je m'assis sur le tronc d'une colonne, et, le coude appuyé sur le genou, je m'abandonnai à une rêverie profonde. (Volney.)

Sur un coude appuyé, je me lève à demi. (Lamart.)

— Fig. : Un compte appuyé sur des titres. (Beaum.) Ces braves durent être appuyés d'autres braves. (Mich.) Marchant appuyé sur laie et sur Jérémie, il élève ses lamentations prophétiques à travers la poudre et les débris du genre humain. (Chateaub.) Par la religion l'esprit est appuyé fortement sur son principe de foi, et ne va pas se heurter à toutes les incertitudes humaines. (Dupanl.)

— Musiq. Trille appuyé, celui qu'on ne commence pas brusquement, mais qu'on prépare en quelque sorte de la note supérieure, quelquefois aussi de la note inférieure.

— Mar. Bâtiment appuyé, celui qui, ayant le vent des environs du travers, est retenu à la bande par ses voiles sans rouler.

APPUYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*appui*.) Pron. *a-pui-é*. — (L'appuis, tu appuies, il appuie, nous appuyons, vous appuyez, ils appuient; j'appuyais, nous appuyions; j'appuyai, nous appuyâmes; j'appuierai, nous appuierons; j'appuierais, nous appuierions; appuie, appuyons, appuyez; que j'appuie, que nous appuyions; que j'appuyasse, que nous appuyassions; appuyant; appuyé, appuyée.) Soutenir par le moyen d'un appui : Appuyait une muraille par des piliers, un édifice par des arcs-boutants. (Acad.)

— Appuyer une chose contre une autre, la placer contre une autre de sorte qu'elle ne tombe point : Il appuyait l'échelle contre le mur, et monte au milieu des flammes. (Mad. de Staël.) Appuyer une maison contre un coteau, la bâtir contre un coteau.

— Poser sur : Appuyait les mains sur une table. (Acad.) Quand nous rencontrons un fleuve, nous le passons sur un radeau ou à la nage; Atala appuyait une de ses mains sur mon épaule, et, comme deux cygnes voyageurs, nous traversions ces ondes solitaires. (Chateaub.)

— Appuyer la droite, la gauche d'une armée, à un bois, à un fleuve, etc., la disposer de façon qu'elle touche à un bois, à un fleuve, etc., et qu'elle soit garantie de ce côté des attaques de l'ennemi.

— Faire poser sur : Il lui appuyait le genou sur la poitrine. (Acad.)

— Appuyer le pistolet à quelqu'un, le lui présenter à bout portant. On dit aussi, et plus souvent même : Appuyait son pistolet, le bout de son fusil sur la poitrine de quelqu'un.

— Escr. Appuyer la botte, faire peser le fleuret sur le corps de son adversaire, après l'avoir touché. Fig. et fam. Adresser à quelqu'un un trait qui le presse et qui l'embarrasse.

— Man. Appuyer l'épéron à un cheval, le lui appliquer fortement. Appuyer des deus, appliquer les deux épérons en même temps.

— Mar. Assujettir, haler. Appuyer les bras du vent, mettre les vergues en état de supporter les efforts qu'elles ont à subir. Appuyer une chasse à un bâtiment, la poursuivre avec obstination.

— Fig. Soutenir, aider, protéger, favoriser : Appuyait une personne. Appuyait une demande, une proposition. (Acad.) On suppose du mérite à tout ce que vous appuyez de votre crédit. (Fleisch.)

Honorer son grand zèle, appuyez ses projets. (Corn.) Fortifier une chose par une autre : Sur quoi appuyiez-vous ce que vous dites? (Acad.)

Je ne dis rien que j'appuie

De quelque exemple.... (La Font.)

Il lui donnait des instructions qu'il appuyait de divers exemples. (Fén.) Peut-on appuyer quelque grand dessein sur ce débris inévitable des choses humaines? (Boss.) Rien n'est moins selon Dieu et selon le monde que d'appuyer tout ce qu'on dit par de longs et fastidieux serments. (La Br.)

— Chasse. Appuyer les chiens, les diriger et les animer du cor et de la voix : Le veneur doit savoir

animer son limier et le faire appuyer sur les voies, jusqu'à ce que le cerf soit lancé. (Buff.)

— Appuyer, v. intr. ou neut. Poser, être porté, soutenu : Une voûte qui appuyait sur des colonnes. (Acad.) Cette muraille appuyait sur un arc-boutant. (Trév.)

— Poser sur : Appuyait davantage sur le cachet. Pour bien écrire, il ne faut pas appuyer. (Acad.)

— Appuyer sur un mot, sur une syllabe, élever la voix en les prononçant : Dans les mots de plusieurs syllabes, il y en a toujours une sur laquelle on appuyait plus fortement que sur les autres. (Acad.) Vous n'avez jamais assez appuyé sur le dernier vers. (Volt.)

— Musiq. Appuyer sur une note, y demeurer plus ou moins longtemps.

— Fig. Insister : L'avocat n'a pas assez appuyé sur cette raison. (Acad.) Je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent. (Mol.)

Sur les éloges que l'encre Doit avouer que vous sont dus, Vous ne voulez pas qu'on appuie. (La Font.)

— Man. Cheval qui appuyait sur le mors, qui porte la tête basse et qui fatigue la main du cavalier.

— N'appuyer, v. pr. S'aider de quelqu'un, de quelque chose qui serve d'appui : Il s'appuyait sur sa massue. (Fén.) Elle s'était appuyée sur moi. (Acad.) S'étant appuyé contre un arbre, il expira. (Vaugel.) Son bras paralysé s'appuyait sur le sien. (Lamart.) Son coude s'appuyait sur la rampe dorée. (Id.)

— L'armée s'appuyait à un marais, elle était disposée sur les bords d'un marais, pour être de ce côté à l'abri des attaques de l'ennemi.

— Fig. S'appuyer sur un passage de l'Écriture, sur une autorité, etc., citer un passage de l'Écriture, se servir d'une autorité pour soutenir ce que l'on dit.

— Fig. Faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose : S'appuyait sur quelqu'un, s'appuyait sur la crédit, sur la faveur de quelqu'un. (Acad.)

Tout bien compté, moi-même vaut en bonne foi S'abandonner à quelque puissant roi.

Or s'appuyez de plusieurs petits princes. (La Font.) Pour s'appuyait contre Galien, il donna à Constantin sa fille Fausta. (Boss.) Il est étrange comment les hommes peuvent s'appuyer sur leur vie comme sur quelque chose de solide. (Nicole.) Vous êtes jaloux de vivre dans la postérité? Appuyez-vous donc sur ce qui ne doit jamais périr. (Aug.)

Sur qui dans son malheur voulez-vous qu'il s'appuie? (Rac.)

— On dit aussi, S'appuyer du crédit, de la faveur de quelqu'un.

— Fig. S'appuyer sur un roseau, mettre son espérance en une personne qui n'a aucun pouvoir.

APPUYÉ, n. m. Pron. *a-pui-é*. — Technol. Morceau de bois plat, dont le ferblantier se sert pour presser les pièces qu'il veut souder ensemble.

APRÈ, adj. des 2 g. (*asper*, rude, raboteux; *lat.*) En parl. d'un chemin, d'un terrain, qui a des aspérités, des inégalités : Il nous mena par un chemin aprè et raboteux. (Acad.) L'aprè sentier qui descend du château de Laufen à l'abbaye traverse un jardin. (V. Hug.) De 1620 à 1682, les presbytériens fondèrent un grand nombre de colonies sur les côtes après et désertes de l'Amérique septentrionale. (Mignet.)

— Qui est rude au toucher, qui fait quelque impression désagréable sur l'organe du toucher : Aprè au toucher. (Acad.) Les feuilles et les tiges de la garance et de la rièble sont après, ou couvertes de petites aspérités.

— Dans un sens analogue : Le froid est extrêmement aprè. (Acad.)

... Pour se couvrir pendant l'aprè saison, Il fallut aux brebis dérober leur toison. (Boul.)

Tout annonce l'hiver et son aprè froidure. (Lemierre.) Un feu aprè, un feu très-ardent. Fig. Ses yeux creux sont pleins d'un feu aprè et farouche; ils sont sans cesse errants de tous côtés. (Fén.)

— Qui a une saveur âcre et désagréable au goût : Les niffes sont fort après. (Acad.)

— Qui affecte désagréablement l'organe de l'ouïe : Une voix rude et aprè. (Acad.)

C'est l'aprè craquement de la branche bétée Qui sous les londe glâces se tord, éclate, et crie. (Lam.)

— Fig. Pénible, rude, ou violent, passionné : Il lui fit une réprimande fort aprè. La querelle fut des plus après. (Acad.) Le plus aprè et difficile métier du monde, à mon avis, c'est faire dignement le roi. (Montaign.) La haine des persécuteurs devenait plus aprè. (Boss.) Ne compte jamais sur le présent, mais soutiens-toi dans le sentier rude et aprè de la vertu, par la vue de l'avenir. (Fén.)

Aux plus après tourments un chrétien est en butte. (Corn.) Ils étaient naturellement bons, sous des formes après et violentes. (Michelet.) Lorsque la force règne, les passions les plus violentes et les intérêts les plus après

sont aux prises. (Ch. Rémusat.) Un aprè attache ment à la loi absolue du devoir. (V. Cousin.)

Plus la nuit s'épauillait sous un ciel bas et terne, Plus dans ces effraies, ces terreurs du dehors, Nous trouvons d'aprè joie et d'intimes transports. (Lam.)

— Fig. Il se dit des personnes qui sont portées avec passion, avec ardeur, à quelque chose : Il est aprè au gain. (Acad.) Infinitement souple, il était fin, discret, doux et aprè, selon le besoin. (St-Sim.)

— Il se dit aussi de certains animaux qui sont très-avides : Un chien aprè à la c. rée. (Acad.)

Une troupe nouvelle

Vicodroit fondre sur moi, plus aprè et plus cruelle. (L.F.)

— Prov. et fig. Il est aprè à la curée, se dit d'un homme qui est très-avide d'argent et de plaisirs.

APRÈMENT, adv. Pron. *a-prè-man*. — Avec aprè, d'une manière aprè : Le froid commence bien aprèment. (Acad.)

— Avec rudesse, avec violence : Il l'a réprimandé aprèment. (Acad.)

— Avec ardeur, avec avidité : Il se porte trop aprèment à tout ce qu'il fait. (Acad.) Un chien qui se jette aprèment sur la viande. (Acad.)

APRÈS, Pron. *a-prè*. — Préposition qui s'emploie en parl. des personnes ou des choses qui viennent à la suite d'autres personnes ou d'autres choses, et qui marque : 1^o Un rapport de temps : Tibère fut empereur après Auguste. (Acad.) Il faut que le mal soit puni et le bien récompensé après cette vie. (Fén.)

Après bien du travail, le coche arrive au haut. (La F.)

Quelle gloire pour le roi de régner encore, après sa mort, sur le cœur de ses sujets. (Mass.)

Après tant de serments Titus m'abandonner! (Rac.) Que produira l'auteur après tous ces grands cris? (Boul.)

Certaines désinences heureuses laissent dans l'oreille un son qui subsiste encore après le mot prononcé. (Volt.) Les préceptes sont venus après l'art. (Id.)

Les plus grands peuples du monde sont venus après de grandes calamités publiques. (V. Hug.) Après des temps de malheur et de gloire, un peuple est enclin au repos. (Chateaub.)

Définons-nous du sort, il prenons garde à nous.

Après le gain d'une bataille. (La Font.)

— Par extent. Après cela, puisque telle chose a eu lieu, à été faite ou existe : Après cela, on doit s'attendre à tout. (Acad.) Faisons après cela des projets de fortune! (Mass.)

— Après quoi, ensuite : Nous allons déjeuner, après quoi nous nous mettrons en route. (Acad.)

— Après déjeuner, après dîner, après souper, se disent, en supprimant l'article, pour Après le déjeuner, après le dîner, après le souper.

— Prov. et fig. Jeter le manche après la cognée, se décourager. || Après la pluie, le beau temps, à la tristesse succède souvent la joie. || Après la panse, vient la danse, quand on a fait bonne chère, on ne pense qu'à se divertir. || Après lui il faut tirer l'échelle, se dit d'un homme qui a si bien fait en quelque chose que personne ne saurait faire mieux.

— 2^o Un rapport d'ordre, de rang : Les conseillers sont après les présidents. (Acad.) Après l'or et la platine, l'argent est le plus cher des métaux. (Id.)

Après Dieu, il faut aimer son prochain. (Trév.) Après le mérite personnel, ce sont les éminentes dignités et les grands titres dont les hommes tirent plus de distinction. (La Br.)

Les richesses ne sont désirables qu'après l'honneur et la santé. (Acad.) Un homme en place doit aimer son prince, sa femme et ses enfants, et après eux les gens d'esprit. (La Br.) Je ne veux être après personne. (V. Hug.)

— 3^o Un rapport de lieu, de situation : Après ce vestibule est un magnifique salon. (Acad.) Après le boudoir est une grande pièce d'eau. (Trév.)

Quels démons, quels serpents traîne-t-elle après soi? (Rac.)

— Fig. Marcher après quelqu'un, suivre ses traces, être son rival, son émule, son imitateur :

Je mets toute ma gloire à marcher après eux. (L. Rac.)

Ils ne craignent pas de marcher après vous, et ils trouvent même beau de marcher sur vos traces. (Mass.)

— Il indique aussi le rapport qui existe entre des objets dont l'un tend à se rapprocher de l'autre, à parvenir auprès : Les gendarmes courent après ce voleur. (Acad.)

— Fig. Courir après une chose, la rechercher avec ardeur : Nous courons après un bonheur que nous ne saurions trouver. (Mam.) Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. (Montesq.)

Qui ne court après la fortune? (La Font.)

— Être après quelqu'un, s'en occuper beaucoup, ou le fatiguer, le tourmenter : Cette mère est toujours

après ses enfants. Cet homme est toujours après ses domestiques. (Acad.)

— Mettre une personne après une autre, charger une personne de suivre, d'espérer une autre personne : J'ai envie de mettre quelqu'un après mon fils, après mon laquais, pour savoir où ils vont. (Mariv.)

— Fam. Se mettre après quelqu'un, le persécuter, le maltraiter : Ils se mettent tous après lui. (Acad.)

— Mettre quelqu'un après un ouvrage, l'y appliquer sans interruption : Je n'ai pas pu venir, et j'ai mis vingt garçons après votre habit. (Mol.)

— Être après quelque chose, être après à faire quelque chose, s'en occuper actuellement : J'ai trouvé que mon avocat était après mon affaire. (Acad.) Je suis après à écrire. (Id.)

— Leurs filles sont après à garnir vos deux ventres. (La Ch.)

— Crier après quelqu'un, le gronder. || N'avoir qu'un cri après quelqu'un, se dit de plusieurs personnes qui en attendent une autre avec impatience.

— Fam. Attendre après quelqu'un, attendre que quelqu'un vienne. || Attendre après quelque chose, désirer vivement une chose dont on a besoin, et qui tarde à venir. || On n'attend plus qu'après cela pour..., se dit d'une chose sans laquelle on ne peut achever ce qu'on se propose.

— Suivi d'un verbe au passé de l'infinitif : Il s'assied, il souffre après avoir détesté sa nouvelle. (La Br.) Après être couvert de leur sang et du mien.

— Tu verras forcé de répandre le tien. (Racine.)

— Fam. et par exception, Après boire, après avoir bu : Bon ! il ne faut pas croire

Les divagations d'un rimeur après boire. (L. Angier.)

— Suivi de la conjonction que et d'un verbe : Après que vous aurez parlé, il parlera. (Acad.)

Il faut bonne mémoire après qu'on a menti. (Cora.)

Ce n'est point dans la lice que les vainqueurs sont couronnés, c'est après qu'ils l'ont parcourue. (J. J. R.)

— Après, adv. Il s'emploie par ellipse dans les mêmes sens que la prépos., et marque : 1° Le temps :

Hé ! mon ami, tire-moi du danger ; Tu t'as après ta baraque. (La Font.)

Oh ! délivrer ma mère ! la venger, la consoler ! quel bonheur ! je penserai à l'amour après ! (V. Hug.)

D'abord, soit citoyen ; tu seras fils après. (C. Del.)

Arrivé donc aujourd'hui, demain, après encore, Il faudra voir sans toi naître et mourir l'aurore :

Sans toi, sans ton sourire et ton regard joyeux ! (V. Hug.)

— 2° L'ordre : Vous irez devant, et lui après. (Acad.)

— 3° Le lieu : Traversez ce salon, vous trouverez l'antichambre, et après l'escalier.

— Fig. Les uns attendent les emplois, les autres courent après. Vous occupez-vous de mon affaire ?

— Je suis après. (Acad.)

— Il s'emploie d'une manière interrogative pour engager celui qui parle à continuer son récit ; ou à le terminer promptement : Il vous a dit qu'il me connaissait : après ? (Acad.)

— D'après, loc. prép. A l'imitation de : Ce tableau est d'après Raphaël. (Acad.) Ce portrait est fait d'après nature. (Id.) Il est aisé de compter les hommes qui n'ont pensé d'après personne, et qui ont fait penser d'après eux le genre humain. (Guénard.)

— Fig. J'ai peint la vérité d'après nature. (La Br.)

Ce n'est point pour que son portrait fût flétri qu'il a voulu être peint d'après lui-même. (Cuvier.)

— Conformément à, eu égard à ; en considération, en conséquence de : Raïsonner d'après ses préventions. (Acad.) D'après cela, je n'ai plus qu'à me retirer. (Id.) Linnaeus avait rangé les quadrupèdes d'après les dents, et les plantes d'après les étamines. (Cuv.)

— Par après, loc. adv. Elle s'employait autrefois dans le sens d'Ensuite ; mais cette locution est aujourd'hui condamnée par le bon usage :

J'ai pour, si le logis du roi fait ma demeure, De me trouver si bien dès le premier quart d'heure, Que j'aye peine aussi d'en sortir par après. (Mol.)

Cet archaïsme est fréquemment usité dans quelques provinces.

— Précédé de la préposition de, il se dit d'une chose qui suit immédiatement une autre chose : Le jour d'après. L'année d'après. Il l'a fait pic, repic et capot le coup d'après. (Acad.)

— Après tout, loc. adv. En dernier résultat, tout bien considéré : Après tout, quel mal y a-t-il à dire cela ? (Acad.)

El peut-être, après tout, dans l'état où je suis.

Le mort avancera le fin de mes ennuis. (Rac.)

Et que suis-je, après tout ? Ce que bien d'autres font. (C. D.)

— Après coup, lorsqu'il n'est plus temps : Vous voulez produire des pièces quand votre procès est jugé ; c'est venir après coup. (Acad.)

— Et après, loc. adv. Plus loin, ensuite. Il ne s'emploie guère que dans le style didactique et dans

la pratique, pour indiquer quelque chose qu'on doit dire dans la suite.

APRÈS-DEMAIN, adv. de temps qui désigne le second jour après celui où l'on est : Il doit revenir après-demain. (Acad.)

— Subst. Après-demain passé, il ne sera plus reçu à faire ses offres. (Id.)

APRÈS-DÎNÉE, n. f. L'espace de temps qui s'écoule depuis le dîner jusqu'au soir : Je n'ai point d'affaire cette après-dînée. (Acad.) Il passe toutes ses après-dînées en famille. (Id.) L'après-dînée, à dire vrai, m'a semblé fort longue. (Mol.) J'ai destiné une partie de cette après-dînée à vous écrire. (M^{me} de Sév.)

Qu'a-t-il fait de sa matinée ? il n'en sait rien ; le dîner est venu ; l'après-dînée se passera comme le matin, et toute la vie comme cette journée. (Fén.)

— Plusieurs écrivent, Après-dîné ou Après-dîner, et font ce mot masculin.

A-PRÉSENT, adv. V. PRÉSENT.

APRÈS-MIDI, n. f. La partie du jour qui s'étend depuis le midi jusqu'au soir : Je vous ai attendu toute l'après-midi. (Acad.) Comment jugerai-je un homme que je n'ai vu qu'une après-midi ? (J. J. Rouss.)

— Plusieurs le font masculin : Un de ces après-midi j'en ai vu voir. (Diderot.)

APRÈS-SOUPÉE, n. f. L'espace de temps qui s'écoule depuis le souper jusqu'au coucher : Il passe ses après-soupers en bonne compagnie. On ne nous rendra jamais ces bonnes après-soupers d'autrefois. (Diderot.)

— Plusieurs écrivent, Après-souper ou Après-souper, et font ce mot masculin.

APRÊTÉ, n. f. (d'apr.) Qualité de ce qui est après : L'apréte de certains pays en empêche le commerce. (Trév.) Vous retablirez ce chemin, que sa hauteur et son apreté rendront toujours assez difficile. (Bom.)

L'apréte qui se trouve dans les fruits diminue à mesure qu'ils mûrissent ou que les arbres vieillissent. (Trév.) La rigueur et l'apréte des hivers ne l'arrête point. (Pattru.)

Quoiqu'on retrouve dans plusieurs des vers de Lucrèce l'apréte des sons émusques, ne fait-il pas entendre souvent une harmonie digne de Virgile lui-même ? (Fontenay.) Dans le despotisme héréditaire, il y a des chances de repos pour les hommes : il perd de son apreté en vieillissant. (Chateaub.)

— Fig. Rudesse, violence, ou sévérité, austerité : L'apréte d'une réprimande. (Acad.) L'apréte de son humeur le rend insouciant. (Id.) Les anciens ont blâmé l'apréte des mœurs de Caton et sa trop grande sévérité. (Trév.) Cette apreté naturelle, qui ne se rendait jamais aux difficultés, établit mieux la puissance de Rome qu'une humeur douce et raisonnable. (St-Evrem.)

— Fig. Avidité : Il a une grande apreté au gain. (Acad.) Les créanciers sont d'une apreté qui désespère. (Diderot.)

Vois-tu pas, dit-il, que la faim Va rendre une autre trompe encore plus importune ? Celle-ci, déjà soûlée, aura moins d'apréte. (La Font.)

À PRIORI, exprem. lat. V. PRIORI (à).

APRON, n. m. (à priv., rude ; lat.) Zool. Poisson d'eau douce, espèce de perche.

APPROPOS, loc. adv. V. PROPOS (à).

APROSOPIE, n. f. (à priv., πρόσωπον, face ; gr.) Monstruosité dans laquelle il y a absence ou extrême défectuosité de la face : L'aprosopie, commune chez les animaux, est très-rare chez l'homme.

APPROVANDÉMENT, n. m. Anc. jur. Provision due à cause d'une blessure.

APSEUDE, n. m. (ἀψευδής, vrai ; gr.) Pron. ap-cid. — Zool. Genre de Crustacés de l'ordre des Amphipodes.

APSICHET, n. m. Pron. ap-ci-ché. — Techn. Rebord saillant qui maintient les glaces des voitures.

APSIDE, n. f. (ἀψίς, cercle, voûte ; gr.) Pron. ap-cid. — Arch. La partie du chœur où le clergé se rangeait autrefois en cercle, à droite et à gauche de l'évêque : À l'apside il ne reste plus qu'une verrière magnifique, et qui fait regretter les autres. (V. Hug.)

— V. APSIDE.

APSIDÉS, n. m. pl. Les deux points de l'orbite d'une planète, dont le plus haut est nommé apogée, et le plus bas périgée.

APSYCHIE, n. f. (ἀψυχία, âme ; gr.) Pron. ap-ci-hi. — Méd. Défaillance, perte de connaissance.

APTE, adj. des 2 g. (aptus, propre ; lat.) Propre à quelque chose : L'enfance est toujours apte à apprendre. (J. J. Rouss.)

— Jurispr. Qui a les qualités requises : Apte à succéder, à posséder. (Acad.) Il ne suffit pas qu'une succession soit ouverte, il faut encore être apte à succéder. (Scribe.)

APTEXODYTE, n. m. (ἀπτερόν, sans ailes ; δύνει, plongeur ; gr.) Pron. ap-té-ro-ditt. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brachyptères ou Plongeurs ; ils ont les ailes courtes et dépourvues de plumes, et ne peuvent s'en servir pour voler ; on les nomme vulgairement Manchots.

APTÈRE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀπτερος, sans ailes ; gr.) Pron. ap-tér. — Zool. Il se dit des insectes parfaits qui n'ont point d'ailes : Le ciron, la puce, l'araignée, le scorpion et le cloporte sont des insectes aptères, des aptères.

— **Aptères**, n. m. pl. Ordre d'insectes caractérisés par l'absence des ailes.

— L'ordre des aptères est une section dans laquelle on a rejeté tous les insectes qui n'avaient aucun rapport avec ceux des autres ordres ; de telle manière qu'il y a plus de différence entre deux familles de cet ordre qu'entre deux ordres, même les plus éloignés, comme les coléoptères et les hémiptères. Aussi plusieurs auteurs ont-ils essayé de faire des classes particulières du règne animal de quelques-unes de ces familles en particulier. (Duméril.)

APTÉRICHTE, n. m. (ἀπτερος, non ailé ; ἰχθύς, poisson ; gr.) Pron. ap-té-rikt. — Zool. Genre de poissons osseux de la famille des Péripètes, ainsi appelés parce qu'ils n'ont pas de nageoires.

APTÉRODIERE, adj. des 2 g. (ἀπτερος, sans ailes, δειρ, à deux cornes ; gr.) Pron. ap-té-ro-di-cér. — Entom. Il se dit des insectes qui sont dépourvus d'ailes, et qui ont deux antennes.

APTÉRODYTE, n. m. (ἀπτερος, sans ailes, δύνει, plongeur ; gr.) V. APTÉRODYTE.

APTÉROGYNE, n. f. (ἀπτερος, sans ailes, γυνή, femme ; gr.) Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

APTÉROLOGIE, n. f. (ἀπτερος, sans ailes, λόγος, discours ; gr.) Zool. Traité des insectes aptères.

APTÉROLOGIQUE, adj. des 2 g. Zool. Qui a rapport à l'aptérologie.

APTÉROLOGUE, n. m. Zool. Celui qui se livre particulièrement à l'étude des insectes aptères.

APTÉRONOTE, n. m. (ἀπτερος, sans ailes, νότος, dos ; gr.) Pron. ap-té-ro-not. — Genre de poissons osseux de l'ordre des Malacoptérygiens apodes ; ils sont dépourvus de nageoire dorsale, mais ils ont une nageoire caudale.

APTÈRE, n. m. (ἀπτερος, sans ailes, οὐρά, queue ; gr.) Zool. Espèce de raie.

APTÉRYGIEN, adj. et n. Zool. Il se dit des mollusques qui n'ont pas d'organe spécial pour nager.

APTÉRYX, n. m. (ἀπτερος, sans ailes ; gr.) Zool. Oiseau de la Nouvelle-Zélande qu'on n'a pu rapporter à aucun ordre connu ; il est de la taille d'une oie, présente de grands rapports avec l'autruche, et a les jambes conformées comme celles des gallinacés.

APTINE, n. m. (ἀπτήν, sans ailes, qui ne peut voler ; gr.) Zool. Genre d'insectes coléoptères.

APTITUDE, n. f. (aptitudo, lat. ; m. sign.) Disposition naturelle à quelque chose : Il n'a guère d'aptitude aux mathématiques, pour les mathématiques. (Acad.) Le génie n'est autre chose qu'une grande aptitude à la patience. (Buff.) Mon aptitude au travail était remarquable. (Chateaub.) L'aptitude de La Bruyère se révéla par l'étude qu'il fit de Théophraste. (Nisard.)

— Suivi d'un infinitif, il veut le prép. à : La capacité pourrait se définir une aptitude à profiter des occasions pour parler et pour agir. (Vauven.)

— Il s'emploie aussi au pluriel : Il faut étudier le naturel de chaque enfant, ses goûts et ses aptitudes diverses. (Dupanl.) L'inégalité des facultés parmi les hommes consiste en plus de force musculaire ou plus de force intellectuelle, en certaines aptitudes du corps ou de l'esprit. (Thiers.)

— Prat. Habilité à posséder une charge, à recueillir un héritage.

APUE, n. f. Zool. Poisson de l'ordre des Aranthoptérygiens et de la famille des Perrodes ; c'est une espèce de bodian.

APURANT, part. prés. du v. Apurer.

APURÉ, EE, part. pass. du v. Apurer.

APUREMENT, n. m. (apurer.) Fin. Vérification définitive d'un compte rendu, par suite de laquelle le comptable est reconnu quitte : Pour l'apurement de tant d'intérêts mêlés, il a bien fallu qu'il se format entre nous des virements de partis. (Beaumarch.)

APURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (purus, pur, net ; lat.) Fin. Faire l'apurement d'un compte pour s'assurer qu'il est complètement en règle, et qu'il n'y a plus d'articles en souffrance : Ce comptable aura bien de la peine à faire apurer ses comptes. (Acad.)

— Technol. Laver l'or moulu à plusieurs eaux, après l'avoir amalgamé au feu.

APUR, n. m. Zool. V. ARR.

APYRE, adj. des 2 g. (à priv., *πῦρ*, feu; gr.) — Mineral. et Chim. Il se dit des minéraux qui résistent à l'action du feu : *Le cristal de roche est une substance apyre.* (Fourcr.) Il y a très peu de corps qui soient apyres. (Id.)

APYRENE, adj. des 2 g. (à priv., *πυρῖν*, graine; gr.) Pron. *a-pi-rén-né*. — Bot. Il se dit des plantes dont les fruits ne contiennent point de graines.

APYRÉTIQUE, adj. des 2 g. (à priv., *πυρετός*, fièvre; gr.) Méd. Qui est sans fièvre, qui n'est pas accompagné de fièvre : *Des borborygmes sans douleur caractérisent une entérite atonique.* (Brouss.)

APYREXIE, n. f. (*ἀπυρεσία*, gr.; m. sign.) Pron. *a-pi-rek-si*. — Méd. Absence ou cessation de la fièvre.

APYRINE, n. f. (à priv., *πῦρ*, feu; gr.) Pron. *a-pi-rinn*. — Chim. Poudre blanche, inodore, extraite du noyau d'une espèce de corotier; elle est nommée ainsi parce qu'elle résiste à l'action de la chaleur.

APYRITE, n. f. (à priv., *πῦρ*, feu; gr.) Minér. Espèce de tourmaline rouge, difficile à fondre.

AQUANOTEUR, n. m. (*aqua*, eau; lat.) Pron. *a-koua-né*. — Dessin au lavis, dans lequel on se sert de couleurs transparentes, et qui ont le moins d'épaisseur possible : *Je peignais l'aquarelle avec une netteté et une fraîcheur admirables.* (G. Sand.)

AQUARELLE, n. f. (*aqua*, eau; lat.) Pron. *a-koua-rél*. — Dessin au lavis, dans lequel on se sert de couleurs transparentes, et qui ont le moins d'épaisseur possible : *Je peignais l'aquarelle avec une netteté et une fraîcheur admirables.* (G. Sand.)

AQUARELLISTE, n. m. Peintre à l'aquarelle.

AQUARIEN, n. m. (*aqua*, eau; lat.) Pron. *a-koua-ri-én*. — Ant. rom. Employé préposé à la garde des aqueducs, ou au service public des eaux.

— Nom donné à des sectaires qui n'offraient que de l'eau dans le sacrifice de la messe.

AQUARIUS, n. m. (mot lat.) Pron. *a-koua-ri-us*. — Astr. Constellation du Verseau.

AQUART, n. m. Pron. *a-koua-ri*. — Bot. Genre de la famille des Solanées, assez voisin de la morelle.

AQUATEUR, n. m. (*aqua*, eau; lat.) Pron. *a-koua-teur*. — Antiq. rom. Valet chargé de distribuer l'eau aux soldats.

AQUATILE, adj. des 2 g. (*aquatilis*, formé de *aqua*, eau; lat.) Pron. *a-koua-til*. — Bot. Il se dit des plantes qui croissent dans l'eau, et flottent à la surface, quand elles ne sont pas entièrement submergées; comme la *Nenouille aquatile*.

Aquatile, aquatique. Ces mots appliqués aux plantes indiquent deux états très-différents : une plante aquatile est celle qui naît, se développe au-dessous de l'eau, et ne se montre qu'accidentellement à la surface; une plante aquatique est celle qui peut vivre dans l'eau ou sous l'eau, mais qui, hors de l'eau, peut néanmoins se développer et vivre.

AQUA-TINTA, n. f. (m. ital., formé de *aqua*, eau, *tincta*, teinté; lat.) Pron. *a-koua-tinta*. — Print. Espèce de gravure à l'eau-forte, qui imite le dessin au lavis : *La gravure à l'aqua-tinta sert de nos jours à reproduire la plupart des tableaux, et surtout les tableaux de genre, les paysages et les intérieurs.*

— On dit quelquefois *Aqua-tinte*.

AQUATIQUE, adj. des 2 g. (*aqua*, eau; lat.) Pron. *a-koua-tik*. — Marecaux, plein d'eau : *Lieux aquatiques.* (Acad.)

— Hist. nat. Qui naît et croît, qui vit et se nourrit dans l'eau : *Plantes, animaux aquatiques.* Les oiseaux aquatiques ont aux pattes de grandes peaux qui s'étendent, et qui font des raquettes à leurs pieds, pour les empêcher d'enfoncer dans les bords marécageux des rivières. (Fén.) || V. **AQUATIL**.

AQUE, n. m. Pron. *ak*. — Mar. Espèce de bateau en usage dans la Hollande.

AQUEDUC, n. m. (*aqueductus*, formé de *aqua*, eau, *ducere*, conduire; lat.) Pron. *ak-duk*. — Canal construit de pierre ou de brique, pour conduire de l'eau à travers un pays inégal, et lui donner une pente réglée : *Les aqueducs ont été inconnus aux Grecs.* (Millin.) Les Romains ont bâti un grand nombre d'aqueducs. (Acad.) L'aqueduc de Ségovie est un des plus grands ouvrages des Romains. (Chateaub.) On voit encore à Arcueil quelques restes de l'ancien aqueduc bâti par les Romains. (Millin.) On trouve encore près de la voie Appienne des restes d'aqueducs. (Michelet.)

— Anat. Il se dit de certains conduits du corps humain. || Particul. *Aqueduc de Fallope*, conduit long et étroit, creusé dans la partie de l'os temporal appelé *rocher* : *L'aqueduc de Fallope donne passage au nerf facial.* || *Aqueduc du limaçon*, conduit très-étroit qui va de la rampe du limaçon au bord postérieur du rocher. || *Aqueduc du vestibule*, conduit qui s'étend du vestibule à la face postérieure du rocher. || *Aqueduc de Sylvius*, canal de communication entre le

ventricule moyen du cerveau et celui du cervelet.

— Plusieurs écrivent et prononcent *Aqueduc*.

AQUERESSE, n. f. (*aqua*, eau; lat.) Pron. *a-kres*. — Techn. Nom des ouvriers qui garnissent les hameçons d'appâts, et qui réparent les lignes.

AQUETTE, n. f. Pron. *a-kett*. — Liqueur spiritueuse et aromatisée, en usage dans l'Italie.

AQUEUX, **EUSE**, adj. (*aquosus*, plein d'eau, formé de *aqua*, eau; lat.) Pron. *a-keu, keuz*. — Qui est de la nature de l'eau : *Les eaux pluviales paraissent en forme de sources, de fontaines, qui toutes doivent leur origine et leur entretien aux vapeurs aquatiques transportées par les vents de la surface des mers sur celle des continents terrestres.* (Buff.)

— En parl. des légumes, des fruits, Qui contient beaucoup d'eau : *Les citrouilles et les concombres sont aqueux. Sans la lumière, les plantes restent aqueuses et blanches.* (Cuv.)

— Anat. *Humeur aqueuse*, partie fluide de l'œil, très-limpide et très-claire, contenue entre la cornée et le cristallin, et dans laquelle l'iris nage; elle détermine la forme convexe de la cornée transparente, et imprime aux rayons lumineux un premier degré de réfraction.

AQUIFE, n. f. V. **AQUIFER**.

AQUIFERE, adj. des 2 g. (*aqua*, eau, *ferre*, je porte; lat.) — Didact. Qui contient, qui charrie de l'eau.

AQUIFOLIÉ, **ÉE**, adj. (*aquifolium*, houx; lat.) Bot. Qui ressemble au houx.

— **Aquifoliacées**, n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, qui a pour type le genre Houx.

AQUIGENE, adj. des 2 g. (*aqua*, eau, *genitus*, né; lat.) Didact. Qui naît dans l'eau.

AQUILA ALBA, n. f. Chim. anc. Nom du calomel.

AQUILAIRE, n. f. (*aquila*, aigle; lat.) Pron. *a-kil-er*. — Bot. Arbre des Indes qui fournit le bois d'aigle; il sert de type à la famille des Aquilariées.

AQUILARIÉ, **ÉE**, adj. V. **AQUILARINE**.

AQUILARINE, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à l'aquilaire.

— **Aquilariées**, n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones diclines, ayant pour type le genre Aquilaire.

AQUILICE, n. m. Pron. *a-kil-iss*. — Bot. Arbrisseau de la famille des Métiacées, qui croît à Java et dans l'île de France, et qui a l'aspect du sureau.

AQUILIN, **INNE**, adj. Pron. *a-kil-inin*. — Zool. Qui a du rapport avec l'aigle.

— **Aquilins**, n. m. pl. Famille d'oiseaux qui a pour type l'aigle.

AQUILIFÈRE, n. m. (*aquila*, aigle, *ferre*, portes; lat.) Pron. *a-kil-i-fer*. — Antiq. rom. Porte-aigle ou porte-enseigne des milices romaines.

AQUILIN, **INE**, adj. (*aquila*, aigle; lat.) Pron. *a-kil-in*. — Il ne s'emploie que dans cette locution : *Nez aquilin*, nez courbe en bec d'aigle : *Je serais fort empêché de dire de quelle sorte j'ai le nez fait; car il n'est ni camus ni aquilin.* (La Rochef.) Alexandre avait les traits réguliers, le teint blanc et vermeil, le nez aquilin, les yeux grands, pleins de feu, les cheveux blonds et bouclés. (Barthel.)

— Dans un sens analogue : *Trois femmes, toutes les trois jeunes et belles, aux formes sveltes et au profil aquilin des négres de l'Abyssinie, étaient groupées dans des attitudes diverses.* (Lamart.)

AQUILON, n. m. (*aquilo*, lat.; m. sign.) Pron. *a-kil-on*. — Vent froid et orageux qui souffle du nord : *L'aquilon en fureur gronda sur les montagnes.* (Boil.)

Tout vent est aquilon, tout me semble éphémère. (La Font.)

— Poétiq. Au pl. Tous les vents froids et orageux : *... Les aquilons, messagers des hivers,*

Ramenent la foudre et sifflent dans les airs. (Vol.)

Les foudres aquilons, déchirés sur nos têtes, / Som un ciel sans clarté promenant les tempêtes. (St-Lamb.)

AQUIMAIN, n. m. (*aqua*, eau, *manus*, main; lat.) Pron. *a-kil-mi-nèr*. — Antiq. rom. Sorte de bassin où l'on se lavait les mains avant les repas.

AQUIPARE, adj. des 2 g. (*aqua*, eau, *parere*, engendrer; lat.) Zool. Qui naît dans l'eau, ou qui dépose sa progéniture dans l'eau.

AQUITEUR, n. m. (*aqua*, eau, *tector*, qui crepît sur les murs; lat.) Technol. Celui qui travaille à l'entretien des aqueducs dans l'eau.

AQUOSITÉ, n. f. (*aquosus*, aqueux; lat.) Pron. *a-ko-sité*. — Didact. Qualité de ce qui est aqueux.

ARA, n. m. Zool. Grand et bel oiseau de l'ordre des Grimpeurs; il habite le nouveau continent, et se fait remarquer par un plumage orné des couleurs les plus éclatantes, l'or, l'azur et le pourpre; il a beaucoup d'analogie avec le perroquet, dont il se distingue cependant par une queue longue et étagée.

— Espèce de poisson du genre Scombre.

AARBATE, n. m. Zool. Singe d'Amérique.

ARABE, adj. des 2 g. Qui est né en Arabie ou qui habite l'Arabie : *Les chevaux arabes sont les plus beaux que l'on connaisse en Europe.* (Buff.)

— Qui est propre à l'Arabie ou à ses habitants.

— *Chiffres arabes*, les chiffres dont on se sert pour les opérations d'arithmétique.

— Subst. Celui qui est né en Arabie ou qui habite l'Arabie :

Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond, / Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages. (Rac.)

— Fig. et fam. Celui qui vend à un prix excessif, ou qui prête à gros intérêt, ou qui exige ce qu'on lui doit avec une extrême dureté :

De tout le parlement c'est le plus grand arabe : / Pour piller le plaideur lui seul en vaut un cent. (Bours.)

— En ce sens, il est aussi adjectif : *Endurcis-toi le cœur, vois arabe, corsaire.*

Injuste, violent, sans foi, double, faussaire. (Boil.)

Pour en agir ainsi, / Il faut avoir le cœur bien dur et bien arabe. (Dest.)

— N. m. La langue des Arabes.

ARABESQUE, adj. des 2 g. (*Arabe*) Pron. *a-ra-bèsk*. — Qui est fait à la manière des Arabes.

— Arts. Il se dit d'un genre d'ornements que les Arabes introduisirent en Europe au moyen-âge, et qui ne se compose que de fleurs, de fruits, de feuillages, de branches, etc., parce que la loi de Mahomet ne permet pas de représenter des figures d'hommes et d'animaux : *Ornements arabesques.* Le genre, le style arabesque.

— L'architecture arabesque, celle qui emploie les ornements arabesques : *En Egypte, les sphinx et les colonnes du vieux style égyptien s'élevaient auprès de l'élégante colonne corinthienne; un morceau d'ordre toscan s'unissait à une tour arabesque.* (Chateaub.)

— Par extens. Le même genre d'ornements auquel les Européens joignirent plus tard des figures d'hommes et d'animaux véritables ou imaginaires.

— Fig. et par dénigr. Bizarre : *On n'entendait que le bruit sourd et confus de la dialectique péripatéticienne, dégradée par les petites inventions du bel-esprit arabesque et de la subtilité monastique.* (V. Cous.)

— N. m. sing. Le genre, le style arabesque : *Nous connaissons six ordres d'architecture : l'égyptien, le grec, le roman, le gothique, l'arabesque, et le moderne.* (Did.) L'arabesque se soutint à Rome, malgré les censures de Vitruve et de Plin. (Millin.)

— N. f. Chorégr. Espèce de danse figurée, dans laquelle on reproduit les attitudes et les groupes de certains bas-reliefs antiques.

— **Arabesques**, n. f. pl. Peint. et Sculpt. Ornaments qui consistent en des entrelacements de feuillages, de fleurs, de fruits, d'animaux, etc., et dont on ne fait remonter l'origine qu'aux Arabes, quoique les anciens en aient aussi fait usage : *Vitruve blâme et rejette l'usage des arabesques, parce qu'on y remarque une union trop peu naturelle des objets les plus disparates.* (Millin.) Les arabesques peintes sur les murs d'Herculanum et de Pompéi sont des modèles d'élegance. (Ch. Dupin.) La lune se levait pleine et éclatante dans le ciel limpide, et passait à travers les dentelles d'une fenêtre en arabesques. (Lamart.)

|| Par anal. Je remarquai un homme vêtu d'une longue robe de soie vert-pâle, brodée de larges arabesques d'or et d'argent. (G. Sand.)

ARABETTE ou **ARABIDE**, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères, qui croissent en France dans les terrains secs et sablonneux.

ARABINE, n. f. (*arabina*, lat.; m. sign.) Chim. Substance insipide, inodore, transparente, qui forme la partie soluble dans l'eau de la gomme arabique et de plusieurs autres espèces de gomme : *La gomme arabique est formée, en presque totalité, d'une gomme soluble, nommée arabine.* (Soubiran.)

ARABIQUE, adj. des 2 g. (*Arabe*) Qui est propre à l'Arabie. || Gomme arabique, espèce de gomme qui se présente sous la forme de morceaux arrondis, inodores ou colorés en jaune léger, et dont le volume varie depuis celui d'une petite noisette jusqu'à celui d'un pois : *La gomme arabique s'écoule naturellement de différentes espèces d'acacias, ou bien encore par des incisions que l'on fait à leurs branches.* (Soubiran.)

ARABISANT, n. m. Philolog. Celui qui a fait une étude particulière de l'arabe.

ARABISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*arabe*) S'occuper d'arabe.

— V. tr. ou act. Donner une forme arabe aux mots d'une autre langue.

ARABISME, n. m. Philolog. Construction particulière à la langue arabe.

ARABLE, adj. des 2 g. (*arabilis*, formé de *arare*, labourer; lat.) Pron. *a-rabl*. — Agric. Qui est propre

à être labouré : C'est avec des outils imparfaits qu'il leur fallait amonceler les couches arables. (Sissey.)

— Terres arables, celles qu'on laboure ordinairement avec la charrue : L'alumine est une des bases de la plupart des terres arables. (Delafosse.)

ARACABI, n. m. Zool. Oiseau de l'Amérique méridionale, qui appartient à l'ordre des Grimpereux ; il se rapproche du Toucan : Les ARACABIS ne sont que des oiseaux de passage. (Buff.)

ARACÉES, n. f. pl. (arum, gaudet ; lat.) Bot. Famille de plantes monocotylédones, généralement dépourvues de tige, ayant des feuilles engainantes, et des racines souvent tubéreuses et charnues ; leurs fleurs sont réunies en un spadice accompagné d'une grande spathe, qu'il recouvre entièrement : La famille des ARACÉES se divise en deux tribus : les Aroïdes et les Oronciacées. Dans les régions tropicales, les ARACÉES sont quelquefois parasites, et peuvent s'élever à une très-grande hauteur sur les arbres. (Richard.)

ARACHIDE ou **ARACHIS**, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, originaire de l'Amérique et composé d'une seule espèce, dont les graines fournissent une huile excellente à manger ; on l'appelle aussi Pistache de terre : Les graines de l'ARACHIDE, lorsqu'elles sont fraîches et récentes, ont une saveur douce, et comparable à celle des noisettes et des amandes. (Richard.)

ARACHNÉES, n. f. pl. (ἀράχνη, araignée ; gr.) Pron. a-ra-k-né. — Zool. Famille d'araignées.

ARACHNIDE, adj. des 2 g. Zool. Pron. a-ra-k-nid. — Qui ressemble à l'araignée.

— **Arachnides**, n. f. pl. Classe d'animaux articulés, privés d'ailes et d'antennes, munis de quatre paires de pattes articulées, respirant au moyen de trachées ou de sacs pulmonaires, et ne subissant pas de métamorphoses : Les araignées et les scorpions appartiennent à la classe des ARACHNIDES.

ARACHNITE ou **ARACHNITIS**, v. ARACHNOÏDITE.

ARACHNOÏDE, adj. des 2 g. (ἀράχνη, araignée ; εἶδος, forme ; gr.) Pron. a-ra-k-noïd. — Qui a la forme de l'araignée, ou qui ressemble à un fil d'araignée.

— Quand à l'idée de ténuité on veut joindre l'idée d'assemblage, d'entrelacement, on doit alors employer le mot *arabesque*.

ARACHNOÏDE, n. f. (ἀράχνη, araignée ; εἶδος, forme ; gr.) Pron. a-ra-k-noïd. — Anat. Membrane très-fine qui est entre la dure-mère et la pie-mère, et qui enveloppe le cerveau et la moelle épinière.

— Membrane qui est supposée couvrir la partie convexe de la rétine, mais qui n'est en réalité qu'une couche de cette dernière.

ARACHNOÏDIEN, **IKENNE**, adj. Pron. a-ra-k-noïdieu. — Hist. nat. Qui a la finesse d'une toile d'araignée. || *Liquide arachnoïdien*, liquide qui enveloppe de toutes parts la moelle épinière, le cerveau et le cerveau, et qui occupe les cavités de l'encéphale.

ARACHNOÏDITE, n. f. Pron. a-ra-k-noïd-ite. — Méd. Inflammation de l'arachnoïde.

— On dit aussi *Arachnitis* et *Arachnitis*. L'ARACHNITIS est plus souvent consécutive à une gastro-entérite primitive. (Broussais.)

ARACHNOLOGIE, n. f. (ἀράχνη, araignée ; λόγος, discours ; gr.) Pron. a-ra-k-no-logi. — Hist. nat. Traité sur les araignées.

ARACHNOTHERE, n. m. (ἀράχνη, araignée ; θήρ, bête ; gr.) Zool. Oiseau de l'ordre des Passerinaux, de la famille des Ténuirostrés et du genre Grimpereau ; il habite l'archipel de l'Inde, et se nourrit d'araignées.

ARACK ou **RACK**, n. m. Liqueur alcoolique que l'on obtient par la fermentation du riz, et que l'on fait aux Indes. || Liqueur que l'on tire du sucre dans les Indes orientales, et qu'on appelle *Tafia* en Amérique. || Espèce d'eau-de-vie que les Tartares font avec du lait de cavale aigri et distillé.

ARADA, n. m. Zool. Oiseau de Cayenne qui se rapproche des grives, et qui est célèbre par la douceur et la variété de son chant.

ARAGNE, n. m. Anc. Araignée : L'aragne correspondait au camp en un lambris. (La Font.)

— Nom vulgaire du gobe-mouches.

ARAGONITE, n. f. Miner. Substance composée des mêmes éléments que la chaux carbonatée ; on la nomme ainsi parce qu'on l'a découverte dans l'Aragon.

ARAIGNE ou **ARAIGNÉE**, n. f. (ἀράχνη, gr.) Pron. a-ra-gnié. — Technol. Crochet de fer à plusieurs branches, dont on se sert pour retirer les seaux mouchés au fond d'un puits.

— Chass. Petit filet ou pautenne simple, dont chaque extrémité est garnie d'un triquet que l'on appuie sur deux perches, de manière que les oiseaux qui tombent dans le filet le fassent aussitôt tomber, et

s'y trouvent enveloppés. || *Araigne contremailée*, filet teint en vert, et monté sur deux perches qui portent deux hommes qui le présentent obliquement aux oiseaux, pour les y envelopper. || Les araignes sont employées à la chasse des grives et des merles ; l'araigne contremailée est celle dont on se sert le plus communément.

ARAIGNÉE, n. f. (ἀράχνη, gr. ; m. sign.) Zool. Genre d'insectes aptères de la classe des Arachnides ; ils ont huit pattes, et six à huit yeux lisses, et tirent de leur corps un fil avec lequel ils forment une toile qui leur sert à prendre les insectes dont ils se nourrissent : Les hirondelles vont disputer aux ARAGNÉES leurs proies jusqu'au milieu de leurs toiles. (Buff.) Les ARAGNÉES ne subissent point de métamorphose. (Du méer.)

— La forme des araignées est très-bizarre, et tout à fait différente de celle des autres insectes ; leur corps n'est composé que de deux pièces principales, le corselet réuni avec la tête, et l'abdomen.

— Fig. et fam. *Pattes d'araignée*, doigts longs et minces. || *Écriture maigre et illisible*. || On dit plus souvent, en ce dernier sens, *Pattes de mouche*.

— Fam. *J'en ai horreur comme d'une araignée*, se dit d'une personne ou d'une chose pour laquelle on a une vive antipathie.

— Elliptique. *Oter les araignées d'un plafond*, en ôter les toiles d'araignée.

— Fig. *Toiles d'araignée*, se dit des raisonnements captieux et sophistiques : *Bayle a brodé des toiles d'araignée comme un autre*. (Volt.)

— *Araignée de mer*, le Maïs, grand crabe à pattes longues, très-commun sur nos côtes. Les anciens le croyaient sensible aux charmes de la musique.

— Art milit. Nom donné aux branches ou galeries souterraines qui aboutissent à des fourneaux de mine.

— Mar. Pate d'oie en petit filin, installée sur l'avant des hunes pour empêcher le frottement des huniers. || *Araignée de hamac*, réseau de petites lignes placé à chaque bout du hamac, et qui lui permet, quand il est suspendu, de prendre une forme et une disposition appropriées à la place qu'occupe et à la position que prend celui qui s'y couche.

— Astron. Cercle de l'astrolabe qui est percé à jour, et qui porte différents bras dont les extrémités marquent la position des étoiles.

— Art vét. Inflammation érysipélateuse de la peau des mamelles chez les vaches. || Nom sous lequel on désigne vulgairement le charbon qui attaque les mamelles des vaches.

ARAIGNEUX, **EUSE**, adj. Didact. Semblable à une toile d'araignée.

ARAIN, n. m. Comm. Tablettes rayé et à carreaux, qui vient des Indes.

ARAIRE, n. m. (arare, labourer ; lat.) Agric. Charrue sans roue dont on se sert pour labourer les terres légères, et qui est particulièrement en usage dans les contrées méridionales de l'Europe : L'ARAIRE est la plus ancienne de toutes les charrues.

— N. m. pl. Anc. Tous les instruments aratoires.

ARALIA, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à l'aralie.

— **Araliacées**, n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones qui a pour type le genre *Aralie* : La famille des ARALIACÉES est intermédiaire entre les Hédéracées et les Umbellifères. (Richard.)

ARALIE, n. f. Bot. Genre de plantes originaires des deux Indes ; il comprend des arbrisseaux et des herbes dont plusieurs passent pour andoriques.

ARAMBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Accrocher un bâtiment pour en venir à l'abordage. || Il est vieux. V. ARABER.

ARAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Mettre le drap sur un rouleau pour l'allonger en l'étirant.

ARASE, **ÉE**, adj. Zool. Qui a du rapport avec une araignée.

ARANÉES, **ENNE**, adj. Pron. a-ra-né-ain. — Zool. Qui ressemble à une araignée.

ARANÉUX, **EUSE**, adj. (aranea, araignée ; lat.) Pron. a-ra-né-ux. — Didact. Qui imite une araignée ou qui ressemble à une toile d'araignée.

ARANÉIDE, adj. des 2 g. (aranea, araignée ; lat., et εἶδος, forme ; gr.) Pron. a-ra-né-id. — Zool. Qui tient de l'araignée, qui lui ressemble.

— **Aranéides** ou **Aranéens**, n. f. pl. Famille d'insectes aptères de l'ordre des Arachnides, qui comprennent les araignées, les mygales, les thériidions et les lycoris. || On les nomme aussi *Aréres*.

ARANÉIFORME, adj. des 2 g. (aranea, araignée ; forma, forme ; lat.) Didact. Qui a la forme d'une araignée.

ARANÉOGRAPHIE, n. f. V. ARANÉOLOGIE.

ARANÉOLOGIE, n. f. (aranea, araignée ; logi ;

λόγος, discours ; gr.) — Hist. nat. Traité des araignées.

ARANEÏOLOGUE, n. m. Pron. a-ra-né-o-logh. — Hist. nat. Celui qui s'occupe spécialement des araignées.

ARANTELE, n. f. (aranea, araignée ; tela, toile ; lat.) Vén. Filandres qui sont au pied du cerf, et qui ressemblent aux fils d'une toile d'araignée.

ARASANT, part. prés. du v. Araser.

ARASÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Araser.

ARASEMENT, n. m. (ras.) Pron. a-ra-man.

— L'action d'araser, et le résultat de cette action.

— Peint. *Mesure d'arasement*, mesure de l'intérieur d'un cadre, d'une bordure, en sorte que la longueur et la largeur d'arasement est l'étendue apparente d'une toile encadrée.

ARASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ras.) Pron. a-ra-zé. — Maçon. Mettre de niveau un mur ou un bâtiment, en élevant les parties basses à la hauteur des parties plus élevées : Ce mur est d'inégale hauteur en plusieurs endroits, il faut l'ARASER. (Acad.)

— Menuis. Mettre des pièces de bois de niveau, leur donner la même saillie, pour qu'elles ne débordent pas plus l'une que l'autre.

ARASES, n. f. plur. Pron. a-ras. — Maçon. Pierres de bas appareil, qui servent à araser un cours d'assises à la hauteur des planchers ou des plinthes d'un bâtiment. || On dit aussi, *Pierres d'arase*.

ARATOIRE, adj. des 2 g. (arator, labourer ; lat.) Pron. a-ra-toir. — Qui appartient à l'agriculture : L'art ARATOIRE. Les travaux ARATOIRES.

— Instruments aratoires, tous les instruments qui servent au labourage.

ARAUNA, n. m. Zool. Poisson oiseau de l'ordre des Acanthoptérygiens, très-voisin des lutjans.

ARBALÈTRILLE ou **ARBALÈTE**, n. f. Mar. anc. Instrument dont on se servait pour observer la hauteur d'un astre avant l'invention des instruments nautiques à réflexion.

ARBALÈTE, n. f. (arcus, arc ; balista, baliste ; lat.) Pron. ar-ba-lète. — Armé de trait formée d'une branche de métal en forme d'arc, qui est montée sur un fût, et qui se bande avec un ressort : L'ars, la corde, la noix d'une ARBALÈTE. Les Lapons n'ont point d'autre arme pour aller à la chasse que l'arc et l'ARBALÈTE. (Regnard.) Quatre-vingts archers, les ARBALÈTES tendues, parurent tout à coup sur la tillac. (Michaud.)

— *Arbalète à jalet* ou *aro à jalet*, arbalète avec laquelle on tire de petites boules de terre ou des balles de plomb.

— *Jeu de l'arbalète*, jeu qui consiste à lancer des flèches ou des balles vers un but, avec une arbalète.

— *Plus vite qu'un trait d'arbalète*, se dit proverbialement pour marquer une grande vitesse.

— Maneg. *Cheval en arbalète*, cheval attelé seul devant les deux chevaux de timon d'une voiture : Comment ? il est venu à trois chevaux. — *Qui, en ARBALÈTE*. (Destouches.)

— Chass. Sorte de piège qui sert principalement à prendre les lièvres.

— Mar. V. ARBALÈTRILLE.

ARBALÈTRIER, n. m. (arbalète.) Anciennement. *Arbalétrier*. — Homme de guerre qui était armé d'une arbalète : À portée de trait, les archers commencèrent à lancer leurs flèches, et les ARBALÈTRIERS leurs carreaux. (Aug. Thierr.) Le roi nomma son frère capitaine général des gens d'armes et des ARBALÈTRIERS. (Barante.) || Le grand maître des arbalétriers, l'officier qui tenait le premier rang dans l'armée après le commandant.

— Techn. Nom de deux fortes pièces de bois dont se compose ordinairement une forme de charpente, et qui sont inclinées selon la pente du toit.

ARBALÈTRIERE, n. f. Anc. Meurtrière par laquelle on tirait l'arbalète : On pense que les meurtrières croisées étaient destinées aux arbalètes. Les meurtrières sont désignées dans les chartes par le mot *arbalisteria*, ARBALÈTRIERE. (Bâtie.)

ARBLAGE ou **ARDELAY**, n. m. Technol. Morceau de fer de neuf centimètres de large sur trente-huit de long.

ARBITRAGE, n. m. (arbitrium, lat. ; m. sign.) Opération par laquelle une ou plusieurs personnes appelées arbitres, et choisies par les parties ou désignées par la justice, prononcent avec appel ou en dernier ressort sur le différend qui leur est soumis.

— Banq. Calcul fondé sur le cours du change de diverses places, et qui sert de régulateur pour les opérations de banque.

ARBITRAIRE, adj. des 2 g. (arbitrarius, lat. ; m. sign.) Qui n'est produit que par la volonté de l'homme, sans avoir de règle ni de fondement naturel : La plus

part des noms donnés aux choses sont des signes purement arbitraires. (Acad.)

— Qui dépend de la volonté, du choix de chaque personne : L'Église n'a point décidé là-dessus, cela est arbitraire. (Acad.)

Soyez juste, il suffit, le reste est arbitraire. (Volt.)

— Particul. Que le juge peut prononcer ou statuer selon sa volonté : Une amende arbitraire. Dans certains cas les peines sont arbitraires. (Acad.)

— Qui n'a d'autre règle que la volonté et le caprice du prince et de ses agents ; despotique : Autorité, pouvoir arbitraire. Ordres arbitraires. (Acad.) Ils voulaient substituer l'action fixe des lois aux volontés arbitraires du prince. (Mign.) Quelques monarques absolus, loin d'user du pouvoir arbitraire qui repugnait à leur justice et que reprochait leur philosophie, rétablissaient le règne de la loi, et fusaient fléchir la liberté à l'ombre du trône. (Ségur.)

— N. m. Il se dit, en mauv. part, des actes de gouvernement où la volonté des personnes remplace celle de la loi : Les caprices de l'arbitraire. Ne pas admettre l'arbitraire est une loi morale inhérente à l'instinct de l'homme ; il a besoin de ce qui est prévu et régulier. (Barante.)

— Par analog. Nous devons comparer la nature à elle-même, pour détruire les préjugés et séparer l'arbitraire du réel de la science. (Flourens.)

ARBITRAIREMENT, adv. (arbitraire-ment.) Pron. ar-bi-tré-er-ment. — D'une façon arbitraire : Un juge ne peut expliquer les lois arbitrairement. Jamais on ne rend un arrêt qui ne soit motivé. (Volt.) Chaque chose a sa destination, qui ne peut être arbitrairement changée. (Mérime.)

— Despotiquement : Gouverner arbitrairement. Jusqu'au seizième siècle l'Europe entière fut gouvernée arbitrairement et sans principes, sans aucune limite marquée entre les pouvoirs et les juridictions. (La Harpe.)

ARBITRAL, ALE, adj. (arbitre.) Il se dit d'une sentence ou d'un jugement prononcé par des arbitres : Sentence arbitrale. Jugement arbitral.

ARBITRALEMENT, adv. (arbitr-ai-ale-ment.) Par arbitre : Cette affaire fut jugée arbitralement. (Acad.)

ARBITRANT, part. prés. du v. Arbitrer.

ARBITRATEUR, n. m. (arbitre.) Arbitre chargé de juger un différend, en consultant plutôt l'équité qu'en appliquant rigoureusement la loi écrite.

— On dit aussi Amiable compositeur.

ARBITRATION, n. f. (arbitrari, estimer ; lat.) Pron. ar-bi-tré-a-tion. — Jurispr. Estimation faite en gros, et sans entrer dans le détail. || Peu usité.

ARBITRE, n. m. (arbitr, lat. ; m. sign.) Pron. ar-bitr. — Prat. Celui qui est choisi par les parties intéressées ou qui est désigné par la justice pour accorder les différends : Prendre, nommer, choisir quelqu'un pour arbitre. (Acad.)

— Tiers arbitre, arbitre désigné par le tribunal ou par les arbitres déjà nommés, pour juger le différend lorsque ceux-ci ne sont point d'accord sur l'arbitrage.

— Dans le langage ordinaire, Celui qui est choisi par une ou par plusieurs personnes pour mettre fin à un débat, à une querelle : César nous montre les druides arbitres de tous les différends publics et privés chez les Gaulois. (J. J. Ampère.)

... Je croirais trahir la majesté des rois.

Si je faisais le peuple arbitre de mes droits. (Rac.) Les Athéniens prenent Solon pour arbitre, pour juge et pour législateur. (Mably.)

— L'arbitre souverain, Dieu : Chaque homme a au milieu du cœur un tribunal où il commence par se juger soi-même, en attendant que l'arbitre souverain confirme la sentence. (Chateaub.)

— Maître souverain, suprême, absolu : Entendez, grands de la terre ; instruisez-vous, arbitres du monde. (Boss.) Être libre, c'est être seul arbitre de ce que l'on fera ou de ce que l'on ne fera pas. (La Br.) Dieu est l'arbitre de nos destinées. (Frayss.) Ceux qui croient les hommes souverains arbitres de leurs sentiments ne connaissent pas la nature. (Vauven.)

Elle voit du pouvoir les suprêmes arbitres ! (C. Delav.) A peine Chloé a-t-elle prononcé le mot fatal à sa liberté, qu'elle fait de son amant l'objet de toutes ses vœux, le but de toutes ses actions, l'arbitre de sa vie. (Desm.)

— Racine l'a employé au féminin :

Il vous fait de mon sort l'arbitre souverain. (Rac.)

— Celui qui exerce une grande autorité, qui a une grande influence sur le reste des hommes : Sa probité, sa bonne foi, sa modestie, le rendent l'arbitre de tous les États qui l'environnent. (Vén.)

Floridor en du gîte un infatigable arbitre. (C. Delav.)

— Il se dit aussi des choses : Louis a su plus d'une

fois faire céder sa puissance aux lois, et les prendre pour arbitre entre lui et ses sujets. (Mass.) Le goût est l'arbitre et la règle des bienséances et des mœurs comme de l'éloquence. (Lal.)

— Philos. Libre arbitre, franc arbitre, faculté de l'âme qui se détermine à une chose plutôt qu'à une autre : Les Pélagiens ont dit que saint Augustin niait le franc arbitre. (Pasc.) Tous les hommes ont également reçu de Dieu l'intelligence, la sensibilité, le discernement du bien et du mal, et le libre arbitre. (Portalis.) Il n'est pas possible de concevoir de différence entre le libre arbitre d'un homme et le libre arbitre d'un autre homme. (V. Cous.)

ARBITRE, ÉE, part. pass. du v. Arbitrer.

ARBITRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (arbitrere, lat. ; m. sign.) Pron. ar-bi-tré. — Régler, décider en qualité de juge ou d'arbitre : Les experts ont arbitré les réparations ou dégradations de cette maison à tant. (Trév.) Ils payeront ce qu'il plaira au juge d'arbitrer. (Acad.)

— Évaluer, estimer en gros, et sans entrer dans le détail : On a arbitré le dommage à tant. (Trév.)

— **Arbitrer**, v. pr. Être arbitré.

ARBOISE, n. f. V. ARBUSTIER.

ARBOLADE, n. f. Pron. ar-bo-lad. — Cuis. Sorte de ragoût qui se fait avec du beurre, de la crème, des jeunes d'œufs, du jus de poires, du sucre, et du sel.

ARBORADURE, n. f. Méc. Manœuvre pour élever une chevre.

ARBORANT, part. prés. du v. Arborer.

ARBORÉ, ÉE, part. pass. du v. Arborer : Il ajoutait, à la vérité, que, lui vivant, jamais l'aigle de Pologne ne serait arboré sur les remparts de cette ville. (Mérime.) Il fut assigné à ces chefs une décoration visible, arborée à l'instant. (Chamfort.)

— Bot. Il se dit des plantes à tige ligneuse. || Tige arborée, tronc.

— Zool. Il se dit des animaux qui vivent sur les arbres ou dans les haïmons.

ARBORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (arbré.) Pron. ar-bo-ré. — Planter, élever droit comme un arbre : Arborer un étendard ; arborer les enseignes, les drapeaux. Ils arborèrent sur la brèche un drapeau noir. N'arboreront-ils point l'étendard de l'espérance ? (Corn.)

— Par analogie :

Arbres un chapeau couvert de trente plumes. (Mol.)

Croyez-vous, monsieur, que je n'entre pas en fureur depuis que vous arboriez ce grand chapeau ? (Dest.)

— Fig. Arbrer l'étendard de la révolte, se révolter ouvertement : Cette odieuse bannière qu'on essaye de relever aujourd'hui est tombée, il y a environ un demi-siècle, dans la boue et dans l'oubli, des mains qui l'avaient arborée. (Portalis.)

— Fig. Se déclarer ouvertement pour une doctrine, pour un parti : Il arbora le pyrrhonisme. (Acad.) Quand l'hypocrisie a perdu le masque de la honte, elle arbore le panache de l'orgueil. (Buff.)

— Mar. En parl. de pavillons, Hisser. || En ce sens, Hisser a prévalu.

— Mâter, dresser un mât : Arborer un mât. Il est particul. usité en ce sens dans la Méditerranée.

ARBORESCENCE, n. f. (arbor, arbre ; lat.) Pron. ar-bo-ré-scen-s. — Didact. Qualité d'un végétal qui se développe de manière à devenir un arbre.

ARBORESCENT, ENTE, adj. (arbré.) Pron. ar-bo-ré-scen-t. — Didact. Qui a le caractère, le port ou la forme d'un arbre : Plantes, tiges arborescentes. || Hist. nat. Éponge arborescente, espèce d'éponge à rameaux digités, et palmés au sommet.

ARBORICULTURE, n. f. (arbor, arbre, cultura, culture ; lat.) La culture des arbres.

ARBORIFORME, adj. des 3 g. (arbor, arbre, forma, forme ; lat.) Didact. Qui a la forme d'un arbre ou d'un arbrisseau.

ARBORISATION, n. f. (arbor, arbre ; lat.) Pron. ar-bo-ri-sa-tion. — Hist. nat. Représentation d'arbrisseaux qu'offre la coupe ou la surface de certaines pierres, par suite d'infiltrations métalliques : Les arborisations se trouvent dans toutes sortes de pierres, pourvu que ces pierres aient une consistance convenable ; les silex agates sont celles qui renferment les plus belles et les plus estimées. (Brougn.)

— Par analog. Les dessins qui se forment sur les vitres, lorsqu'il gèle : Les arborisations que l'on remarque en hiver sur les vitres sont dues à l'eau qui était tenue en dissolution dans l'air : elle en a été séparée par le froid ; elle s'est gelée, et a cristallisé sur ces vitres. (Brougn.)

— Les ramifications qui se forment sur les bords des vases qui contiennent certaines dissolutions salines.

ARBORISÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Il se dit de certaines pierres qui présentent à leur surface ou dans

leur coupe la représentation de rameaux ou d'arbrisseaux.

ARBORISTE, n. m. Celui qui s'occupe de la culture des arbres. Neolog. On dit plus ordinairement pépiniériste.

— Il se disait autrefois dans le sens d'Herboriste : Tu veux faire ici l'arboriste.

Et ne fus jamais que boucher. (La Font.)

ARBOUSE, n. f. Pron. ar-bous. — Bot. Fruit de l'arbrousseur : Les arbouses sont assez fades, et passent pour indigestes.

ARBOUSIER, n. m. (arbutus, lat. ; m. sign.) Bot. Genre de plantes de la familles des Éricacées. Parmi les diverses espèces que ce genre comprend, on remarque surtout :

1^o L'arbousier commun, bel arbrisseau du midi de l'Europe, que ses fruits, assez semblables à des fraises, ont fait désigner vulgairement sous le nom d'arbre à fraises ou de fraiser en arbre ;

2^o L'arbousier des Alpes, arbrisseau rampant, dont les baies aigrettes ressemblent à des cerises et sont très-recherchées par les ours, ce qui lui a valu le nom de Raisin d'ours. On l'appelle encore Busserolle, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du buis.

— Les feuilles de l'arbrousseur sont employées pour tanner les cuirs.

ARBRE, n. m. (arbor, lat. ; m. sign.) Pron. arbr. — Toute plante ligneuse et vivace, dont la tige épaisse et plus ou moins élevée est ordinairement nue à sa base, et ne porte des branches et des feuilles qu'à une certaine hauteur : Les arbres fruitiers, en penchant leurs rameaux vers la terre, semblent offrir leurs fruits à l'homme. (Vén.) Les arbres, les arbrisseaux, les plantes, sont la parure et le vêtement de la terre. (J. J. Rousseau.) Pluie dit que les arbres ont été les premiers temples des dieux. (R. de St-P.)

Les arbres étendaient, sous un ciel attristé, De leurs rameaux ternis la triste nudité. (La Harpe.)

L'Arabe, jeté sur le grand chemin du monde, entre l'Afrique et l'Asie, erre, dans les brillantes contrées de l'aurore, sur un sol sans arbres et sans eau. (Chateaub.)

— Fig. L'ordre social, cet arbre immense qui couvre de son ombre le monde civilisé, a sa racine dans le ciel. (Portalis.)

— On voit quelquefois des arbres très-hauts et des arbrisseaux très-élevés ; mais les premiers ont pour tige un tronc épais, revêtu d'une grosse écorce presque toujours raboteuse et crevassée, tandis que les arbrisseaux, quelque élevés qu'ils puissent être, ont des tiges grêles, flexibles, recouvertes d'une écorce ordinairement très-mince. (Mirbel.) Outre la faculté commune à toutes les plantes de se reproduire par graines, la plupart des arbres et beaucoup d'autres végétaux ont en outre celle de se multiplier par drageons, par cailletons, par racines, par marcottes, par boutures, et enfin par greffes. (Tessier.) Les arbres à bois dur sont plus lents dans leur végétation que les arbres à bois tendre. (Duméril.)

— Arbres à l'ail, nom donné à plusieurs arbres dont quelques parties exhalent une odeur d'ail. || Arbres d'amour, nom vulgaire du Gai. || Arbres avenglant, nom que l'on donne à l'agalloche, parce que le suc de cet arbre saute aux yeux de ceux qui le coupent, et les aveugle, ou au moins leur cause des douleurs très-cruelles. || Arbres de cire, nom donné au gale ou cirier de la Louisiane, à cause de la cire qui recouvre sa graine. || Arbres de Judée ou de Judas, l'un des noms du gai. || Arbres à pain, espèce de jacquier qui est cultivé dans les îles de la mer du Sud, et dont le fruit a la saveur du pain.

— Arbres de première grandeur, ceux qui s'élèvent au-dessus de cent pieds. || Arbres de deuxième grandeur, ceux dont la hauteur est de soixante à cent pieds. || Arbres de troisième grandeur, ceux de trente à soixante pieds. || Arbres de quatrième grandeur, les très-petits arbres, les arbrisseaux qui s'élèvent de vingt à trente pieds.

— Arbres de plein vent, celui que l'on abandonne à lui-même, de manière qu'il lève la tête en liberté, et étend ses branches sans être assujéti à d'autres lois que celles que la nature lui a prescrites. || Arbres en espalier, celui dont on retranche un certain nombre de branches, pour le mettre en état de tapisser une surface plane, ou anguleuse, ou arrondie, etc.

— Les arbres en espalier comprennent les arbres en espalier proprement dits, les arbres en contre-espalier, les arbres en éventail, et les arbres en buisson. Les trois premiers sont ordinairement taillés en éventail, et ne diffèrent les uns des autres que par leur position. || Arbres en espalier pro-

prement dits, ceux que l'on plante contre un mur. || *Arbres en contre-espallier*, ceux qui sont placés vis-à-vis des espalliers, dont ils ne sont séparés que par la plante-bande qui avoisine le mur. || *Arbres en éventail*, ceux qui sont placés le long des carrés du jardin, et ne sont séparés des contre-espalliers que par l'allée située entre la plate-bande et les carrés. || *Arbres en buisson*, ceux qui, après avoir été coupés à un pied environ au-dessus de la greffe, poussent autour plusieurs branches que l'on évide par le milieu, en faisant de manière à représenter la forme d'un cône renversé, dont le sommet part de l'arbre. || *Arbre de tige*, arbre dont la tige a de six à huit pieds d'élévation. || *Arbre de demi-tige*, arbre dont la tige n'a que trois ou quatre pieds d'élévation. || *Arbre nain*, celui dont la greffe est prise du pied, et dont la tige est rabaisée à six, douze, quinze ou vingt pouces lorsqu'on le plante. || *Arbre sur franc*, celui qui a été greffé sur un sauvageon venu de semence appartenant à la même espèce ou variété. || *Arbre franc sur franc*, celui que l'on greffe sur un sujet déjà greffé de la même espèce ou variété. || *Arbre vert*, se dit particulièrement des arbres dont le feuillage est toujours vert; tels sont les pins, les sapins, les ifs, etc. : *Tous les arbres verts contiennent des suc résineux*, qui probablement garantissent leurs feuilles de la désorganisation. (Mirb.)

— Art forestier. *Arbre retenu*, celui qui est marqué du marteau pour être conservé dans les ventes. || *Arbres coupeurs*, arbres que l'on coupe habituellement. || *Arbres charmés*, ceux qu'on a entamés pour les faire périr. || *Arbre d'assiette*, arbre qui marque l'endroit où l'assiette d'une vente a été faite. || *Arbre de brin*, arbre de belle venue, arbre dont la tige est haute et droite. || *Arbre ébouré*, ébranché ou déshonoré, arbre dont on a coupé la cime ou une partie des branches. || *Arbre de débris*, arbre ébranché ou coupé en contravention. || *Arbre enroulé*, arbre qui tombe sur un autre lorsqu'on l'abat. || *Arbre en état*, arbre sur pied. || *Arbre faux venté*, arbre déchaussé à force de bras et de machines. || *Arbres de lièvre* ou *parois*, ceux qu'on laisse sur les lignes entre les pieds corniers, et qui servent de limites à une coupe. || *Arbre de lumière*, arbre qui se trouve dans le milieu des brisées, et que l'arpenteur laisse pour faciliter ses opérations. || *Arbre à laye* ou *Arbre de repeupler*, jeune plant destiné à repeupler les taillis. || *Arbres chablis*, arbres renversés par les vents.

— Prov. et fig. *Se tenir au gros de l'arbre*, rester attaché à ce qui est le plus généralement établi ou à ce qui est le plus ancien. || *Quand l'arbre est tombé, chacun court aux branches*, quand un homme est tombé en disgrâce, chacun s'empresse de partager ses dépouilles. || *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt*, il ne faut pas se mêler dans les débats de famille.

— Écriture. *L'arbre de la croix*, la croix où Notre-Seigneur fut attaché. || *L'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal*, arbres qui étaient plantés au milieu du paradis terrestre.

— *Arbre de la liberté*, arbre qu'on élève sur les places publiques, comme emblème de la liberté; c'est ordinairement un peuplier.

— *Arbre encyclopédique*, tableau systématique des sciences et des arts, disposé de manière à montrer leurs rapports mutuels et leur enchaînement.

— *Arbre généalogique*, ou *héraldique*, figure tracée en forme d'arbre, d'où l'on voit sortir comme d'un tronc diverses branches qui figurent tous les descendants d'une même famille :

... Notre roi Tancrède est, selon la chronique,
Pour une branche ou deux dans son arbre héraldique.
(C. Delav.)

— Anat. *Arbre de vie*, figure arborisée qu'offre l'arrangement de la substance blanche et de la substance grise dans une coupe longitudinale du cerveau.

— Chim. *Arbre de Diane* ou *arbre philosophique*, cristallisation rameuse et symétrique préparée par la précipitation de l'argent dissous dans l'acide nitrique au moyen du mercure. || *Arbre de saturne*, cristallisation rameuse et symétrique de plomb que l'on obtient aussi par des procédés chimiques.

— Blasou. *Arbre justé*. Celui dont le tronc est d'un autre émail que les branches.

— Mécan. Il se dit de pièces longitudinales de bois, de fer, de fonte, qui supportent les roues des machines à qui tournent avec elles : *Les essieux de voitures de chemins de fer, qui tournent avec leurs roues, sont de véritables arbres*. (Tournoux.) || On distingue dans les machines à vapeur deux espèces d'arbres : les *arbres moteurs* ou de couche, et les *arbres de transmission de mouvement*. || *Arbres moteurs d'une machine à va-*

pour ou arbres de couche, ceux qui reçoivent directement l'action de la puissance, et qui la transmettent aux autres parties du système; ce sont les plus forts. || *Arbres de transmission de mouvement*, ceux qui supportent les roues d'engrenage et autres de la machine, et qui leur communiquent la portion convenable de puissance du moteur.

— Il se dit encore de certains axes de bois ou de métal. || *L'arbre d'une presse*, la pièce d'entre la vis et le pivot. || *L'arbre de la fusée d'une montre*, l'axe qui sert à bander le ressort d'une montre.

— Mar. Nom qu'on donne aux mâts des bâtiments latins dans la Méditerranée.

ARBRET, ou **ARBROT**, n. m. Pron. ar-brè, ar-bro. — Chass. Petit arbre dont on a remplacé les branches par des gluaux, pour prendre des oiseaux.

ARBRIER, n. m. (arbre.) Technol. Fût de bois sur lequel est ajusté l'arc de l'arbalète.

ARBRISSEAU, n. m. (arbre.) Pron. ar-bris-sé.

— Bot. Végétal ligneux et vivace, qui ne diffère de l'arbre que par sa tige plus faible et par sa base divisée en rameaux : *Le caractère qui distingue l'arbrisseau de l'arbre est tellement accidentel qu'une plante ligneuse peut devenir arbre ou arbrisseau, suivant qu'elle est dans un terrain favorable ou défavorable à son accroissement*. (Tessier.) La plupart des arbrisseaux conservent leurs tiges faibles et grêles, quel que soit le climat qu'ils habitent. (Mirb.)

ARBROT, n. m. V. ARBRE.

ARBUSCULAIRE, adj. des 2 g. (arbuscula, petit arbre; lat.) Pron. ar-buss-cul-ère. — Didact. Qui est ramifié à la manière d'un petit arbre.

ARBUSCULE, n. m. (arbuscula, petit arbre; lat.) Pron. ar-buss-cul. — Bot. Petit arbre ou arbrisseau.

ARBUSTE, n. m. (arbutum, lat.; m. sign.) Bot. Toute plante ligneuse qui ne s'élève pas plus que de simples herbes : *Les arbrustes ressemblent aux herbes par leur grandeur et le défaut de boutons, et ils se rapprochent des arbrisseaux et des arbres par leur consistance ligneuse*. (Mirb.) || Dans le même sens : *Sous-arbrisseau*.

ARBUSTIF, **IVE**, adj. (arbutivus, qui appartient à l'arbre; lat.) Pron. ar-buss-tif. — Didact. Qui est placé contre un arbruste.

ARC, n. m. (arcus, lat.; m. sig.) Pron. ark. — Arme de trait, formée d'une branche de bois ou d'une verge de métal que l'on courbe avec effort, au moyen d'une corde attachée à ses deux extrémités; elle sert à lancer des flèches : *La cavalerie des Romains était très-exercée à tirer l'arc*. (Montesquieu.)

Men arc, mon javelot, mon char, tout m'importe. (Rac.) *Les Perses faisaient grand usage de l'arc et du carquois, où étaient renfermées les flèches*. (Rollin.)

Mille soldats partent, bandits aux yeux ardents,
Veillent, l'arc et la lance au poing, l'épée aux dents. (V. H.)

— Prov. et fig. *Avoir plusieurs cordes à son arc*, avoir plusieurs moyens pour faire réussir un projet.

— Fig. *Il faut défendre l'arc*, il faut donner du rectitude à l'esprit.

— Prov. et fig. *Débander l'arc ne guérit pas la plaie*, il ne suffit pas de renoncer aux moyens du faire du mal pour réparer le mal qu'on a fait.

— *Arc à jalet*, petit arc dont on se servait autrefois pour lancer des balles.

— Astron. *Arc diurne*, la portion de cercle qu'un astre parcourt sur l'horizon. || *Arc nocturne*, la portion de cercle qu'un astre parcourt sous l'horizon.

— Phys. *Arc-en-ciel*, *Arc-en-terre*. V. ces mots à leur ordre alphabétique.

— Anat. Il se dit de certaines parties qui décrivent un contour : *L'arc du cæcum*. *L'arc du colon*.

— Technol. Le râteau d'un charbonnier.

— *Arc de carrosse*, se dit de deux pièces de fer courbées en arc, qui servent à joindre le bout de la flèche à l'essieu des petites roues, et à faire tourner aisément le carrosse dans un petit espace.

— Mar. Courbure de la quille, lorsqu'elle fléchit du milieu aux extrémités : cette courbure provient de l'abaissement des parties de l'avant et de l'arrière d'un bâtiment, lesquelles ont plus d'accumulement, et sont moins soutenues par l'eau. || Il se dit encore des courbures des chantiers, des pièces de bois, des mâts, des vergues, etc. V. BOUTAS. || *Arc de l'éperon*, distance en longueur du bout de l'éperon à l'avant du vaisseau.

— Géom. Portion quelconque d'un cercle, moindre cependant que la moitié de ce cercle : *La corde ou sous-tendante d'un arc*, la ligne droite qui va de l'une de ses extrémités à l'autre.

— Archit. Courbure d'une voûte. || *Arc plein cintre*, celui dont le tracé correspond exactement un demi-cercle, de sorte que sa hauteur est égale préci-

sément à la moitié de sa largeur ou ouverture. || *Arc surbaissé*, celui dont la hauteur est moindre que la moitié de son ouverture : *Les ouvriers appellent les arcs surbaissés Arcs de panier*. (Millin.) || *Arc surhaussé*, celui dont la hauteur est plus grande que la moitié de son ouverture. || *Arc ogive*, espèce d'arc surhaussé qui est formé par des portions de cercle dont deux se coupent au sommet. || *Arc rampant*, celui dont les naissances ne sont pas au même niveau : *On fait usage de l'arc rampant dans les rampes d'escalier*. (Millin.) || *Arc de cloître*, voûte composée de plusieurs portions de berceaux qui se rencontrent en angle rentrant dans leur concavité.

— *Arc de triomphe* ou *arc triomphal*, grande porte construite en forme d'arc, et ornée de figures, de bas-reliefs et d'inscriptions, pour consacrer le souvenir de quelque grande action : *Les bas-reliefs des arcs de triomphe élevés dans la Gaule étaient souvent exécutés par des Grecs*. (J. J. Ampère.)

Arc triomphal : le foudre, en terrassant ton maître,
Semblait avoir frappé ton front, encore à naître. (V. Hugo.)

ARCADE, n. f. (arca, arche; lat.) Nom qu'on donne à des ouvertures en forme d'arc, ou à des arcs qui soutiennent une galerie, un pont, un viaduc : *On admire à Paris les arcades de la cour des Invalides, bâties par Bruni*. (Millin.) *Quand l'art de bâtir eut fait des progrès, les arcades se composèrent de pierres taillées en forme de coins, disposées les unes à côté des autres, de telle façon que leur face étroite et inférieure était dirigée vers le centre de la courbe*. (Bâtisseur.) *Un peu au-dessus de cette grotte, nous trouvâmes une espèce de citerne composée de douze arcades*. (Chateaub.)

— On dit dans un sens analogue : *Des arcades de verdure*.

— Anat. Partie courbée en arc : *ARCIDE dentaire, crurale, zygomatique, ou temporale*.

— Technol. Partie de la chaise d'une lunette qui embrasse le nez. || *Dehors d'un talon de bois coupé en arc*. || Partie d'un balcon ou d'une rampe d'escalier qui forme un fer à cheval.

ARCANE, n. m. (arcanum, secret; lat.) Alchim. Opération mystérieuse des alchimistes; préparation qu'ils faisaient passer pour un remède infaillible et universel, et dont ils faisaient un mystère ou un secret. || *Arcane corallin*, oxyde rouge de mercure. || *Arcane double*, sulfate de potasse, produit de la décomposition du nitre par l'acide sulfurique.

— Par extens. Toute recette, tout médicament auquel on attribue des propriétés merveilleuses, et dont on tient secret le procédé de préparation : *Des ouvrages anonymes publiaient à chaque instant quelques secrets, et des guérisons obtenues par des paroles, des arcanes, et des moyens plus ou moins extraordinaires*. (Brouss.)

ARCANNETTE, n. f. Vulg. La Sarcelle commune.

ARCANSEUR, n. m. (arc.) Mécan. Appareil nouveau servant de renfort pour faire avancer ou reculer, malgré les difficultés du terrain, une charrette, un tombereau, ou un binard lourdement chargé.

ARCANSON, n. m. Pron. ar-kan-con. — Le suc résineux du pin, ou le galipot liquéfié dans des chaudières et coulé en forme de pain; on le nomme aussi *brai sec* et *colophane* : *On emploie l'arcanson dans la préparation des onguents et des emplâtres*. (Fourier.) *On se sert de l'arcanson pour dégraisser les archets de violon et de basse*. (Franc.) *Derrière la scène les débris se forment avec un peu d'arcanson*. (Volt.)

ARCASSE, n. f. (arc.) Mar. Le derrière de la poupe, la face postérieure du bâtiment : *Dans ce vieux bâtiment de guerre, les plus bas canons de retraite se trouvaient fort au-dessous de l'emplacement actuel des sabords d'arcasse, tellement qu'ils sont fort près de la ligne de flottaison*. (A. Jal.)

— Ensemble de pièces de construction qui forment un tout distinct, et que l'on nomme chacune en particulier étambot, estains, allonges de cornière, lisse de bords, barre d'arcasse, barre de pont, et fourrat d'ouverture.

ARC-BOUTANT, n. m. Pron. ar-bou-tan. — Construction de maçonnerie qui finit en demi-arc, et qui sert à soutenir une voûte ou à empêcher l'écartement d'un mur : *L'enceinte extérieure des édifices gothiques est toujours entourée d'un grand nombre d'arcs-boutants*. (Millin.) *Vers la seconde moitié du treizième siècle, les arcs-boutants sont élevés, et leur face supérieure est creusée en gouttière pour conduire les eaux qui recoit le chenal menagé à la base du toit*. (Bâtisseur.) *La racine, qui se cramponne à la terre par cent bras partis de sa tige, a dû le premier inspirer le plan d'une cathédrale appuyée*

sur ses légères ARCS-BOUTANTS. (G. Sand.) Au centre de la place se voyait la grande cathédrale gothique, avec ses solides arcs-boutants si frêles à l'œil. (V. Hugo.)

— Chaperon. Pièce de bois qu'on nomme autrement contre-fiche, et qui s'emploie d'une manière analogue.

— Arcs-boutants d'un train de carrosse, verges qui servent à tenir en état les moutons du carrosse.

— Mar. Courbe sur laquelle porte chaque bau du premier pont. || Arc-boutant de bonnette ou tangoon, pièce de bois installée pour établir au dehors la partie inférieure de la bonnette de machine. || Arc-boutant de hune, pièce de bois qui sert à donner plus d'équilibre aux galvaudans du vent. || Arc-boutant de hanovre, pièce placée verticalement sous le beaupré, pour que les martingales appellent plus favorablement. || Arcs-boutants effarouchés, pièces dont les extrémités sont fendues en forme de fourche.

— Fig. Celui qui est le principal soutien d'une doctrine, d'un parti : Un de ses maîtres, qui aurait voulu faire peut-être un jour de son disciple un des arcs-boutants du parti, s'opposait fort au goût vif que le jeune homme marquait pour les belles-lettres. (D'Alemb.)

ARC-BOUTÉ, ÉP. part. pass. du v. Arc-bouter. ARC-BOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. ar-bou-ter. — Soutenir au moyen d'un arc-boutant.

— Par extens. Servir de soutien : Un pilier, un massif arc-bouter une construction.

ARC-DOUBLEAU, n. m. Pron. ar-dou-bleu. — Arch. Bandeau qui forme une saillie sur la courbure intérieure d'une voûte, qu'elle semble doubler pour la rendre plus forte : Les arcs-doubleaux des voûtes gothiques se nomment nervures. (Acad.)

ARCEAU, n. m. (arculus, petit arc; lat.) Pron. ar-çau. — Arch. La courbure d'une voûte en berceau, la partie rentrée d'une porte ou d'une fenêtre : Le petit monument de marbre qui couvre le saint sépulchre a la forme d'un arc-triaque orné d'arceaux demi-gothiques. (Chateaub.) Les arceaux du manoir annuaire ont été jadis consacrés au culte religieux. (G. Sand.)

— Petite voûte surbaissée d'un ponceau. || Ornement de sculpture en forme de treille, qu'on emploie surtout au talon de la corniche corinthienne et composite.

— Miel. Demi-cercle de bois mis sur que l'on place sous les couvertures du lit d'un blessé, pour préserver de leur contact les parties malades.

— Mar. Pièce de sapin qui entre dans la flèche par un bout, et dont l'autre bout sort par les bandiniels.

— Pêche. Annelet ou anse qui passe à travers une cabrière, et qui est destinée à faire aller au fond les cordages et les filets.

ARCELE, n. f. (arcella, petite arche; lat.) Zool. Genre d'animalcules infusoires.

ARC-EN-CIEL, n. m. Pron. ar-çan-siel. — Arc lumineux qui offre les couleurs primitives, et qui paraît lorsque les rayons du soleil viennent frapper un nuage qui se résout en eau : Le phénomène de l'arc-en-ciel est dû à la décomposition des rayons du soleil qui traversent les gouttes d'eau disséminées dans l'atmosphère. (Lacroix.) On aperçoit ordinairement deux arcs-en-ciel concentriques : dans l'arc extérieur, les couleurs, en commençant par la partie la plus élevée, se succèdent dans l'ordre suivant : violet, pourpre, bleu, vert, jaune, orange, rouge; dans l'arc intérieur, les couleurs suivent un ordre inverse. (Pérellet.) La nuée s'élevait lentement vers l'est, et l'arc-en-ciel, répété dans la Loire, élevait un pont sublime de l'onde au firmament. (G. Sand.)

— Phénomène analogue que produisent les chutes et les jets d'eau frappés par le soleil : L'écume du torrent qui remonte, et que le vent souffle vers et la, couvre d'arcs-en-ciel flottants les cimes des larges pins qui bordent la chute. (Lamart.)

— Fig. Il se dit de certains objets qui sont ornés de couleurs aussi variées et aussi éclatantes que celles de l'arc-en-ciel :

Est-ce à toi d'enlever le voile du royaume.

Tu que l'on voit porter à l'enlèvement de son col

Un croissant d'or de cent sortes de soie? (La Font.)

ARC-EN-TERRRE, n. m. Pron. ar-çan-ter. — Phys. Phénomène analogue à l'arc-en-ciel, et produit sur terre par l'effet de la pluie ou de la rosée.

ARCEUTHIDE, ou mieux ARCEUTHIDE, n. f. (ἀρκευθίς, baie du genévrier; gr.) Fruit du genévrier, et, en général, tout fruit qui présente la même conformation que celui du genévrier.

ARCHAÏQUE, adj. des 2 g. Pron. ar-ça-ik. — Néal. Qui a rapport à l'archaïsme.

ARCHAÏSME, n. m. (ἀρχαϊσμός, ancien; gr.) Pron. ar-ça-ism. — Expression vieillie; tour de phrase suranné.

— Défaut de celui qui fait un trop fréquent usage des archaïsmes : Salluste paraît avoir affecté l'archaïsme dans ses histoires; mais on l'en a blâmé avec raison, parce que des mots anciens placés sans besoin dans un discours moderne y mettent une bigarrure choquante. (Beauzée.)

— Arts. Imitation de la manière des anciens maîtres : L'archaïsme appliqué aux arts du dessin n'est pas moins puéril que dans les compositions littéraires. (G. Planche.)

ARCHAÏSTE, n. m. Pron. ar-ça-ist. — Néal. Verbeux qui fait un fréquent usage d'archaïsmes.

ARCHAL, n. m. (aurichalcum, sorte de laiton; lat.) Pron. ar-çal. — Cuivre jaune : L'archal est une forme altérée pour orbeal, qui est la vraie forme et la primitive; et archal est le latin aurichalcum, cuivre d'or, c'est-à-dire jaune par le mélange. (F. Génin.)

— Il ne s'emploie que dans cette expression, Fil d'archal, fil de laiton passé par la filière, et par extension, Fil de fer : Je me suis amusé, pour donner carrière à la vigueur de mes muscles, à faire des tours de force, et à me risquer sur un vil d'archal. (G. Sand.) Les Russes se servaient, pour leurs calculs, de petites boules enfilées dans des vides d'archal. (Vol.) Un corps de métier avait occupé la spécialité de battre le cuivre en feuilles minces, pour en faire l'orippon; un autre le travaillait en toutes sortes de boucles et d'agrafes; un troisième enfin l'étirait en fil d'archal. (L. de Laborde.)

ARCHANGE, n. m. (ἀρχάγγελος, gr.; m. sig.) Pron. ar-çang. — Ange d'un ordre supérieur : Nous pensions les archanges sous la figure de jeunes gens ayant deux ailes au dos. (Vol.)

Le chœur de l'archange entrecroise la rue. (V. Hugo.)

ARCHANGÉLIQUE, adj. des 2 g. (archange.) Pron. ar-çan-je-lik. — Qui a rapport à un archange.

ARCHE, n. f. (arcus, lat.; m. sign.) Pron. ar-çh. — Grande voûte en arc, qui fait partie d'un pont : Lorsqu'une arche est très-petite, on l'appelle arceau; et lorsqu'un pont est composé de plusieurs arches, on appelle la plus grande, maîtresse arche. (Millin.) Au fond de la vallée, on découvre un pont d'une seule arche jeté sur la ravine du torrent de Cédron. (Chateaub.) Oute retrouverai-je? — Sous la première arche du pont de Londres. (V. Hugo.)

— Les arches peuvent être en plein cintre, surbaissées, ou surhaussées, ou en ogive, comme les arcs.

— Fig. Il se dit de tout ce qui est en forme de voûte comme les arches :

J'avance en frissonnant sous l'arche des encodes. (Lam.)

ARCHE, n. f. (arca, coffre; lat.) Ecrit. sainte. Sorte de vaisseau que Noé construisit par l'ordre de Dieu, pour se sauver du déluge.

— Fig. L'Eglise : Etre hors de l'arche. (Acad.)

— Fig. et fam. Arche de Noé, maison dans laquelle logent des gens de toute espèce : Cette maison-là est une arche de Noé.

— Mar. Boîte, casse qui sert à couvrir et à garantir l'ouverture d'une pompe.

— Anc. Testam. L'arche d'alliance, l'arche sainte, l'arche du Seigneur, espèce de coffre dans lequel étaient gardés les tables de la Loi.

— Prov. et fig. C'est l'arche du Seigneur, c'est l'arche sainte, se dit d'une chose dont il ne faut point parler témérairement, dont il est dangereux de parler.

ARCHE, n. f. Zool. Genre de mollusques de l'ordre des Acéphales testacés : Les arches restent communément fixées aux rochers, d'où il est très-difficile de les détacher.

ARCHE, n. f. (ἀρχή, principe; gr.) Pron. ar-çh. — Alchim. Le feu central, que d'anciens philosophes considéraient comme la source de la vie.

— Etre de raison, que d'anciens physiologistes ont considéré comme le principe du mouvement et de la vie dans toutes les parties de l'organisme : Dans son écrit sur les révolutions de la médecine, Cabanis se montra juste envers les anciens ingénieux de Van Helmont. (Mignet.) L'âme, prenant la place de l'arche, va diriger encore pendant quelque temps, à titre de cause première, le mécanisme vivant. (Brouss.)

— On le fait quelquefois masculin.

ARCHEGAYE, n. f. Pron. ar-çh-gay. — Ancienne lance gauloise à l'usage des hommes à cheval; elle avait une hampe légère, terminée par un fer aigu.

ARCHEÏSME, n. m. Physiol. Doctrine de Van Helmont sur l'arche.

ARCHELET, n. m. (archet.) Pron. ar-çh-let. — Technol. Petit archet à l'usage des horlogers.

— Pêche. Branche de saule disposée en cercle, et servant à tenir le verveux ouvert. || Bâton en croix, auquel est suspendu le filet à prendre les goujons.

ARCHENDA, n. m. Pron. ar-çhain-da. — Bot. Poudre faite avec les feuilles du henné : Les femmes d'Égypte se servent de l'archenda pour donner à leurs mains et à leurs pieds une couleur dorée. (De Juss.)

ARCHÉOLOGIE, n. f. (ἀρχαίολογία, ancien, λόγος, discours; gr.) Pron. ar-çhéo-lo-ji. — La science des monuments antiques : Le mot archéologie est pris souvent, conformément à son étymologie, pour la connaissance de l'antiquité en général. (Millin.) On étudia longtemps l'archéologie d'une manière trop spéculative. (Vitet.)

— On a distingué l'archéologie en littéraire et artistique. La première étudie les monuments qui portent des caractères alphabétiques; on l'appelle paléographie lorsqu'elle s'occupe d'inscriptions sur pierre, et diplomatique lorsqu'elle s'occupe de titres, de chartes et de diplômes. L'archéologie artistique donne des détails sur les ouvrages et l'histoire de l'art parmi les peuples anciens. Dans la suite, on a consacré le nom d'archéologie exclusivement à l'archéologie de l'art. (Millin.)

ARCHÉOLOGIQUE, adj. Qui a rapport, qui appartient à l'archéologie.

ARCHÉOLOGUE, n. m. (archéologie.) Pron. ar-çhéo-lo-gh. — Celui qui est versé dans l'archéologie : L'archéologue ne doit pas être confondu avec celui qui n'est qu'antiquaire. (Millin.)

ARCHER, n. m. (arc.) Pron. ar-çh. — Homme de guerre qui combat avec l'arc : Il n'y a plus d'archers en France. Les Huns étaient des archers admirables. (Montesq.) Les archers crétois et les frondeurs baldares avaient une réputation méritée. (P. Mérimée.) À portée de trait, les archers commencent à lancer leurs flèches, et les arbalétriers leurs carreaux. (A. Thierry.)

— Francs archers, nom d'une milice créée en France par Charles VII.

— Arc. Officier subalterne de justice ou de police, qui portait des armes, et qui était chargé de veiller à la sûreté publique et de prêter main-forte aux magistrats : Les gendarmes ont remplacé les archers. (Acad.) On est tenté de regarder la société comme un bois rempli de voleurs, dont les plus dangereux sont les archers préposés pour arrêter les autres. (Chambl.) Il a fait rebellion et tue son archer. (Dangeau.)

J'ai, des archers de nuit, vu briller les rapières. (V. H.)

— Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Acanthoptérygiens; il vit dans la mer des Indes, et se fait remarquer par l'adresse avec laquelle il lance des gouttes d'eau sur les insectes qui sont à sa portée, afin de les faire tomber dans l'eau m. de s'en nourrir.

ARCHETOT, n. m. (archet.) Mot qui signifie Petit archer, et que les vieux poètes français employaient pour désigner Cupidon.

ARCHEUT, n. m. (arc.) Pron. ar-çh. — Baguelette de bois ou de métal, un peu recourbée à son extrémité, qui a pour cordes plusieurs crins de cheval, et qui sert à jouer du violon, du violoncelle, de la basse, etc. : Le cri de l'archet n'aurait aucune action sur les cordes de l'instrument, s'il n'était enduit d'une composition connue sous le nom de colophane. (Elwart.) De l'art de tenir, de poser et de conduire l'archet sur les cordes, dépendent la force, la douceur, l'intensité du son. (Millin.)

Sous le mobile archet la corde a retenti. (Vigée.) Les gosiers des insectes ne sont pas résonnants comme ceux des oiseaux, mais leurs corselets le sont; et leurs ailes, ainsi que des archets, frappent l'air et en tirent des murmures agréables. (B. de St-P.)

— Technol. Instrument composé d'une tige flexible et élastique, et d'une corde au moyen de laquelle cette tige se tend comme un arc; les tourneurs, les orfèvres, les horlogers et les serruriers s'en servent pour tourner et pour percer leurs ouvrages : La dimension des archets varie selon l'usage auquel on les destine. || Petite scie faite seulement d'un fil de laiton, et dont on se sert pour couper toutes sortes de pierres dures. || Bout de fil de fer plié en arc, qui est attaché au-dessous des moulins dans lesquels se fondent les caractères d'imprimerie. || Petit arc d'osier ou cerceau qu'on met aux berceaux des enfants, pour soutenir une couverture au-dessus de leur tête : L'archet est trop bas, l'enfant n'a pas assez d'air. (Acad.) || Châssis courbé en arc qu'on nomme aussi Arceau, et qu'on met sous les couvertures du lit d'un blessé pour préserver de leur contact les parties malades. || Pêche. Pagaie souple que l'on plie, et aux extrémités de laquelle on attache des empoiles garnies d'hameçons, après avoir placé au milieu un plomb et une longue

lignes. *Charnier*. Instrument dont on se sert en lithographie pour mettre la tige du trahin en action, lorsqu'on est obligé de recourir à la perforation du calcul.

ARCHÉTYPE, n. m. (ἀρχή, principe, τύπος, type; gr.) Pron. *ar-ki-tip*. — Patron, modèle, original sur lequel un ouvrage a été fait.

— Phil. scolast. *L'archétype du monde*, l'idée d'après laquelle Dieu a créé le monde.

— Monn. L'étalon primitif et général des poids et mesures. *Plus souvent* *étalon*.

— Adject. *Idees archétypes*, les conceptions premières d'après lesquelles Dieu aurait créé le monde.

ARCHEURE, n. f. Anc. L'encolure d'un cheval.

ARCHEVÊCHÉ, n. m. (archevêque.) Pron. *ar-che-vé-ché*. — Le territoire placé sous la juridiction, sous l'autorité spirituelle d'un archevêque.

— La ville ou est un siège archiepiscopal : *Paris est un archevêché*.

— La dignité d'archevêque : *Être promu à un archevêché*. (Acad.)

— Les droits et les revenus temporels attachés à la dignité d'archevêque : *L'archevêché de Tolède est un des plus riches bénéfices de l'Eglise*. (Acad.)

— La demeure de l'archevêque : *Je vais à l'archevêché*. (Acad.)

ARCHEVÊQUE, n. m. (ἀρχή, principe, ἐπισκοπος, évêque; gr.) Pron. *ar-che-vé-que*. — Le plus haut évêque pour sauf-fragants : *L'archevêque de Lyon était primate des Gaules*.

— Les archevêques portent aussi le nom de *métropolitains*. Le pallium est la marque de leur dignité.

ARCHI, (ἀρχή, primauté; gr.) Pron. *ar-ki*. — Mot emprunté du grec, qui se joint à certains mots pour marquer la prééminence, la supériorité : *Archevêque, archevêque*.

— Fam. Joint aux qualificatifs, il est purement augmentatif : *Archibout, archifou, archidain, archiparadeux, archipédant*.

ARCHIACOLYTE, n. m. Pron. *ar-ki-a-co-lit*. — Dans les églises cathédrales, Chef des acolytes.

ARCHIÂTRE, n. m. (ἀρχή, principe, ἰατρός, médecin; gr.) Pron. *ar-ki-â-tré*. — Premier médecin du prince souverain. *On dit aujourd'hui, Premier médecin*.

ARCHIÂTRE, n. f. Pron. *ar-ki-â-tré*. — Dignité d'archevêque.

ARCHICAMÉRIER, n. m. Pron. *ar-ki-ka-me-rié*. — Dignitaire de l'empire d'Allemagne et de la cour de France, dont les fonctions répondaient à celles de premier valet de chambre.

ARCHICAMÉRIER, n. m. Pron. *ar-ki-cha-mé-rié*. — Hist. Même signif. que le précédent : *Le marquis de Brandebourg tenait alors à l'insigne honneur d'être archicamérier de l'empire*. (V. Hugo.)

ARCHICANCELLIER, n. m. Pron. *ar-ki-cha-nce-lier*. — Grand chancelier.

ARCHICANTRE, n. m. Pron. *ar-ki-cha-ntré*. — Le premier chantre dans certaines églises. *Peu usité*.

ARCHICAPLAIN, n. m. Premier chapelain à la cour de nos anciens rois.

ARCHICONSÉCRÉ, n. f. Réunion de personnes associées entre elles en vue d'exercices de piété et d'ouvrages de charité.

ARCHIDIACONAT, n. m. La dignité d'archidiacon.

ARCHIDIACONÉ, n. m. Le territoire soumis à la juridiction spirituelle d'un archidiacon.

ARCHIDIAQUE, n. m. (ἀρχή, commandement; δακρυός, diacre; gr.) Pron. *ar-ki-di-a-que*. — Autrefois, Le chef des diacres d'une église.

— Aujourd'hui, Ecclésiastique pourvu d'une dignité qui lui donne une sorte de juridiction sur les curés de la campagne : *L'archidiaque fait sa visite sous les aïeux*. (Acad.)

ARCHIDIOCESAIN, AINE, adj. (diocèse.) Pron. *ar-ki-di-o-cé-sain*. — Qui dépend d'un archevêque, qui appartient à un archevêché.

ARCHIDRUIDE, n. m. (druide.) Le chef des druides : *Les druides avaient à leur tête un chef électif, l'archidruide*. (J. J. Ampère.)

ARCHIDUC, n. m. (duc.) Pron. *ar-ki-dik*. — Titre de dignité qui est immédiatement au-dessus de celui de duc.

— Il se emploie plus qu'en parlant des princes de la maison d'Autriche.

ARCHIDUCAL, ALE, adj. Qui appartient à un archiduc.

ARCHIDUCHÉ, n. m. (duc.) Le territoire soumis à l'autorité d'un archiduc : *Un sommet des souverainetés héréditaires du Saint-Empire se posaient un archiduché, l'Autriche et un royaume, la Bohême*. (V. Hugo.)

ARCHIDUCHESSE, n. f. Femme d'un archiduc. *Princesse en possession de cette dignité par droit de naissance*.

ARCHIEPISCOPAL, ALE, adj. Pron. *ar-ki-é-pi-sco-pal*. — Qui appartient à l'archevêque : *Les trois grands électeurs archevêques du Rhin ont disparu pour jamais*. (V. Hugo.)

ARCHIEPISCOPAT, n. m. Pron. *ar-ki-é-pi-sco-pat*. — La dignité d'archevêque.

— Le temps pendant lequel un prélat occupe le siège archiepiscopal.

ARCHIFOU, OLLE, adj. Pron. *ar-ki-fou*. — Fou, folle à l'excès.

ARCHIGRELIN, n. m. Pron. *ar-ki-gre-lain*. — Mar. Cordage composé de trois grelins. *Il est vieux*.

ARCHILOQUE, adj. et n. m. (Archiloque.) Pron. *ar-ki-lo-que*. — Pron. anc. Il se dit d'un vers dont on attribue l'invention à Archiloque; il est composé de sept pieds : les quatre premiers sont dactyles et quelquefois spondees, les trois derniers sont trochées.

ARCHIMANDRITAT, n. m. Pron. *ar-ki-man-dri-tat*. — Le bénéfice d'un archimandrite.

ARCHIMANDRITE, n. m. (ἀρχή, supériorité, μόνῃ, monastère; gr.) Pron. *ar-ki-man-drit*. — Le supérieur de certains monastères, en Grèce : *Il prend terre à la vue des archimandrites, précédés de leurs protopapas et des archimandrites*. (Pouquev.)

ARCHIMAGIE, n. f. Pron. *ar-ki-ma-ji*. — Alchimie. La partie de la chimie qui traite de l'art de faire de l'or.

ARCHIMIME, n. m. Pron. *ar-ki-mim*. — Antiqu. Le chef des mimes et des histrions, à Rome.

ARCHINE, n. f. (arche.) Pron. *ar-chinn*. — Centre formé dans la charpente qui soutient les terrains d'une carrière. *Métrol. Autrefois*.

ARCHINOBLÉ, adj. des 2 g. Pron. *ar-ki-noblé*. — Très-noble, et très-fier de sa noblesse.

ARCHINOTAIRE, n. m. Pron. *ar-ki-no-tairé*. — Anc. Le chef des notaires, sous Lothaire.

ARCHIPATELIN, INE, adj. et n. Pron. *ar-ki-patt-lin*. — Fam. Personne pateline à l'excès : *Le chat et le renard, comme deux petits amis, s'en allaient en pèlerinage*.

C'étaient deux amis tartufs, deux archipatelins. (La Font.)

ARCHIPÉDANT, ANTE, adj. et n. Fam. Personne extrêmement pédante.

ARCHIPEL, n. m. (ἀρχή, principauté, ἀγῶγος, mer; gr.) Étendue de mer parsemée d'îles : *L'Espagne a la gloire d'avoir découvert le grand archipel de l'Amérique*. (Regnard.)

— Particul. La partie de la Méditerranée que les anciens appelaient *Mer Egée*, et qui est située entre la Grèce, la Macédoine et l'Asie : *C'est de l'Archipel que nous viennent la plupart des éponges employées dans les arts et dans les usages domestiques*. (De Blainv.)

ARCHIPOMPE, n. f. (pompe.) Mar. Retranchement en planches dont on entoure le corps des pompes, afin de les garantir des chocs.

ARCHIPRESBYTÉRIAL, ALE, adj. (ἀρχιεπισκοπικός, archevêque; gr.) Pron. *ar-ki-pré-sbi-té-ri-ale*. — Qui appartient, qui a rapport à l'archevêque : *Dignité archiepiscopale. Droits archiepiscopaux*.

ARCHIPRÊTRE, n. m. (ἀρχή, chef, πρεσβύτερος, prêtre; gr.) Pron. *ar-ki-pré-tré*. — Abc. Vicairé d'un évêque. *Titre de dignité qui donne aux curés de certaines églises une sorte de prééminence sur les autres curés : Il y avait à Paris deux archiprêtres, celui de la Madeleine et celui de Saint-Severin*.

ARCHITECTE, n. m. (ἀρχιτέκτων, chef, τέκτων, ouvrier; gr.) Pron. *ar-ki-ték-té*. — Celui qui sait, qui professe ou qui exerce l'art de bâtir; artiste qui entreprend des constructions, qui détermine les proportions, les distributions, les décorations d'un édifice, et le fait exécuter sous ses ordres : *Vitruve a été un savant architecte*. (Trév.)

Quand l'architecte a donné le plan, le devis et la coupe d'un palais, il a rempli sa tâche. (Hévi.) Celui qui taille des colonnes ou qui élève un côté de bâtiment n'est qu'un maçon; mais celui qui a pensé tout l'édifice, et qui en a toutes les proportions dans sa tête, est un architecte. (Féu.)

Le sauvage qui construisait des branches pour se faire un abri ne fut point architecte. (Riv.) Les architectes accusent les entrepreneurs de se mettre à leur place, et les entrepreneurs voient avec inquiétude les travaux exécutés, sans leur concours, par de simples maçons. (L. de Laborie.)

— Par extens. Architectes de vaisseaux, ceux qui construisent de grands navires.

— Fig. L'architecte éternel, le suprême architecte, l'architecte de l'univers, Dieu : *Quel est donc le puissant architecte qui a suspendu sur nos têtes la voûte immense des cieux*? (Féu.)

— Fig. Il se dit des auteurs qui mettent en œuvre

les matériaux qu'ils ont réunis pour faire un ouvrage.

— Il se dit aussi de certains animaux qui, par leurs constructions ingénieuses, méritent d'être assimilés aux architectes : *Le castor, les abeilles, sont des architectes non moins prévoyants qu'industriels*.

— Iron. En parlant d'un trompeur, c'est un grand architecte de fautes.

ARCHITECTONIQUE, adj. des 2 g. (ἀρχιτεκτονικός, gr.; m. s.) Pron. *ar-ki-ték-to-nik*. — Qui a rapport à l'architecture, qui concerne l'art de bâtir, en général : *Forme, structure, conception architectonique*. La beauté d'un bâtiment ne consiste pas dans le plan géométrique, mais dans l'élevation architectonique. Selon toute apparence nous ne serons pas école, et nous ne produirons, comme type de notre époque, aucune de ces innovations architectoniques qui caractérisent les grands siècles de l'art. (Vilet.)

— Par extens. Il se dit de tout ce qui donne à une chose quelque chose d'une forme ou d'une structure en harmonie avec sa destination.

— N. f. L'art de la construction : *Étudier l'architecture*. Enseigner l'architecture. (Acad.)

ARCHITECTONOGAPHE, n. m. (ἀρχιτεκτονικός, architecture; γράφω, décrire; gr.) Pron. *ar-ki-ték-to-no-graf*. — Celui qui s'occupe de la description et de l'histoire des grands édifices : *L'architectonographe est proprement l'historiographe des bâtiments*.

ARCHITECTONOGRAPHIE, n. f. La description des grands édifices : *Vitruve chez les Latins, Palladio, Pignole chez les Italiens, et Sandart de Nuremberg, ont traité de l'architectonographie*.

ARCHITECTURAL, ALE, adj. Pron. *ar-ki-ték-tu-ral*. — Qui a rapport à l'art de l'architecture; qui a un caractère d'architecture : *Décorations architecturales*. Cet édifice n'a rien d'architectural.

ARCHITECTURE, n. f. (architecture, lat.; m. s.) L'art de bâtir les édifices suivant des proportions et des règles déterminées, de manière qu'ils aient toutes les perfections dont leur destination les rend susceptibles : *La nécessité de se mettre à couvert des injures de l'air a d'abord fait inventer l'architecture*. (Trév.) *L'architecture fut un métier avant d'être un art. L'architecture, considérée comme art, doit, sous le double rapport de l'exécution mécanique et du sentiment esthétique, réunir l'agréable à l'utile. Rome est encore la capitale du monde pour l'architecture et la peinture*. (Baill.) Nos édifices français modernes, auxquels on a si gauchement appliqué l'architecture grecque ou romaine, n'offrent qu'un désordre régulier. (V. Hugo.)

— Architecture antique, celle qui était propre aux Grecs, et qui fut enseignée par eux aux Romains : *L'architecture antique a subsisté chez les Romains jusqu'à la décadence de l'empire*. (Trév.)

— Architecture ancienne, celle qui précède à l'architecture gothique à l'époque de la renaissance, et qui n'est que l'imitation ou plutôt la reproduction des formes de l'architecture grecque : *L'architecture qu'on appelle ancienne est différente de l'antique; c'est la grecque moderne*. (Furet.)

— Architecture romane ou architecture gothique ancienne, le genre d'architecture qui régna depuis le sixième siècle jusqu'au onzième. *On lui a donné aussi les dénominations d'architecture lombarde, saxonne, et normande*.

— Architecture byzantine, genre d'architecture romane modifiée par l'architecture orientale, et qui se développa dans l'empire grec, dont Byzance était la capitale. *L'architecture byzantine conserve encore le plein-cintre, et fait un grand emploi de l'arc surhaussé. Sa principale innovation est la substitution des voûtes aux plafonds plats des églises primitives*.

— Architecture morisque, l'architecture orientale combinée avec l'architecture romane ou lombarde en Espagne, et dans quelques autres pays subjugués par les Arabes.

— Architecture arabe ou sarrasine, l'architecture orientale que les Arabes modifièrent en faisant des emprunts à l'architecture romane, et en ajoutant à ces deux genres combinés ainsi le caractère ogival, ou l'angle aigu.

— Architecture gothique, celle qui régna au moyen âge proprement dit, et qui a pour caractère principal la substitution de l'arc aigu ou ogive à l'arc arrondi ou arc plein-cintre, dans les fenêtres et dans les voûtes : *C'est au treizième siècle que se sont élevés les édifices les plus accomplis de l'architecture moderne*. (Mignet.)

— Par extens. Manière de bâtir, caractère ou genre distinctif des ornements employés dans tel ou tel édifice : *C'est dans ce sens qu'on dit. Ordre d'architecture*.

— Disposition, ordonnance d'un bâtiment : Un beau morceau d'architecture. (Acad.)

— Il se dit aussi d'un édifice, ou d'une de ses parties : La fontaine des Innocents, à Paris, est un beau morceau d'architecture. (Trév.)

— Moulure, ornement : Les architectes d'un palais, d'une fenêtre, d'une corniche. On décore l'entrée d'architectures. (B. de St-Pierre.) On lit, dans le devis imprimé pour la construction des bâtiments du roi à Paris, Une corniche avec ses architectures; pour dire, Avec ses moulures. (Frezier, cité par Trév.) || Rare.

— L'architecture, considérée dans ses rapports avec des usages spéciaux et non plus avec l'art, se divise en architecture civile, militaire, navale, hydraulique, etc. : Architecture civile ou architecture proprement dite, celle qui a pour objet la construction des édifices publics ou particuliers, maisons, châteaux, théâtres, églises, etc. || Architecture militaire, celle qui a pour objet les constructions nécessaires à la fortification et à la défense des places, des citadelles, des passages, etc. || Architecture navale, l'art de construire les vaisseaux, ainsi que les ports, jetées, magasins et arsenaux maritimes. || Architecture hydraulique, l'art de bâtir dans l'eau, et de construire les aqueducs, les pompes et autres machines propres à l'élevation ou à la conduite des eaux. || Architecture en perspective, celle où les mêmes pièces sont composées de parties différentes de mesure et de modèle, qui vont en diminuant et en se rapprochant les unes des autres à proportion qu'elles se prolongent, pour faire paraître le morceau total plus grand et plus profond qu'il ne l'est en réalité : L'architecture en perspective n'est guère en usage que sur la scène des théâtres. || Architecture feinte, celle qui se fait en peinture sur une toile ou sur une muraille, de manière à donner l'apparence de reliefs aux figures qui y sont représentées.

— Fig. La disposition et l'arrangement des parties de l'univers :

Je regarde en gros toute la nature.

Je vois l'ordre et l'architecture. (Regn. Desmar.)

ARCHITRAVE, n. f. (ἀρχιτρον, principal, gr.; trahis, poutre; lat.) Pron. ar-chi-trav. — Le membre d'architecture qui porte horizontalement sur les chapiteaux des colonnes, au-dessous de la frise, et qui forme la première partie de l'entablement : L'entablement est composé de trois parties, de l'architrave, de la frise, et de la corniche. (Millon.) Je n'ai pas la sottise de me ruiner pour avoir des colonnes et des architraves. (Volt.)

— La forme de l'architrave varie suivant les différents ordres d'architecture : dans le toscan elle n'a qu'une bande, couronnée d'un fût; elle a deux faces dans le dorique et le composite, et trois dans l'ionique et le corinthien. || On l'appelle aussi Epistyle.

— Mar. anc. Pièce de construction sur laquelle reposaient les termes d'un bâtiment.

ARCHITRAVÉ, ÉR, adj. Archit. Il se dit d'une corniche dont on a supprimé la frise.

ARCHITRAVÉE, n. f. Archit. Entablement sans frise.

ARCHITRESORIER, n. m. Pron. ar-chi-tré-so-ri-é. — Titre de dignité que possédait, en Allemagne, l'électeur palatin, et en France, sous l'empire, l'un des six grands dignitaires de la couronne.

ARCHITRICLIN, n. m. (ἀρχιτρον, chef, trois, κλιν, lit, salle à manger; gr.) Pron. ar-chi-tri-clin. — Antiq. Celui qui était chargé de l'ordonnance du festin.

— Fam. Il se dit aujourd'hui de celui qui arrange un repas :

Je m'érige aux repas en maître architriclin,

Je suis le chaussonnier et l'âme du festin. (Regnard.)

ARCHIVES, n. f. pl. (archivum, lat., formé du gr. ἀρχαίον, ancien.) Pron. ar-chiv. — Anciens titres, chartes et papiers importants qui concernent une grande maison, une communauté, une ville, un pays, etc. : Les archives de la couronne, du royaume, les archives d'un monastère, d'une abbaye. L'Académie française a mis cette pièce dans ses archives. (La Harpe.) Les bénédictins étaient d'infatigables explorateurs des vieilles archives, des vieilles chartes. (Arago.)

— Le lieu où l'on garde ces titres : Cette pièce a été déposée aux archives. (Acad.)

— Admin. publiq. Papiers et documents que l'on garde pour les consulter au besoin; lieu où sont déposés et conservés ces papiers : Les archives d'un ministère, d'une préfecture.

— Fig. Les archives du savoir, les bibliothèques.

— Fig. : Comme dans l'histoire civile on consulte les titres, on recherche les médailles, de même, dans

l'histoire naturelle, il faut fouiller les archives du monde. (Buff.) Les dictionnaires, étant des archives, ne doivent contenir que des titres. (Rivar.) Les journaux sont les archives des bagatelles. (Volt.)

ARCHIVISTE, n. m. Pron. ar-chi-vist. — Garde des archives.

— Celui qui compulse les archives.

— Archiviste paléographe, titre que les élèves de l'École des chartes reçoivent après examen, et qui leur donne des droits aux places d'archivistes ou de bibliothécaires.

ARCHIVOÛTE, n. f. (arcus, arc, volutus, roulé; lat.) Pron. ar-chi-ou-é. — Archit. Bandeau orné de moulures, qui règne à la tête des voussures d'une arcade, et qui vient se terminer sur les impostes : On orne les archivoltes selon la richesse et la simplicité des ordres, et de la même manière que les architraves. (Millon.) L'arcade est décorée d'un bandeau avec moulures, que l'on nomme archivolte. (Bâtiment.) L'archivolte byzantine, si austère, l'archivolte néo-romaine, si élégante, s'accroissent et s'accroissent sans se heurter. (V. Hugo.)

— Archivolte retournée, celle dont le bandeau, retournant sur l'imposte, se joint à un autre bandeau.

— Archivolte rustique, celle dont les moulures sont interrompues par une clef et des bossages simples et rustiques.

ARCHONTAT, n. m. (archonte.) Pron. ar-on-ta. — La dignité d'archonte.

— Le temps pendant lequel un archonte était en exercice.

ARCHONTE, n. m. (ἀρχων, chef; gr.) Pron. ar-kont. — Hist. Titre des principaux magistrats d'Athènes : À la place des rois les Athéniens avaient créé des magistrats perpétuels, sous le nom d'archontes. (Rollin.) Tout le monde sait que Sophocle a fait de belles tragédies; l'on ignore communément qu'il commanda les armées et fut élevé à la dignité d'archonte, la première de la république d'Athènes. (La Harpe.)

Le traître, l'an passé, m'empêcha d'être archonte;

Je prendrai ma revanche, et j'y cours de ce pas. (Andrieux.)

— Au temps de Solon, les Athéniens partagèrent le pouvoir entre neuf archontes élus pour un an seulement. Le premier de ces archontes, l'archonte éponyme, donnait son nom à l'année pendant laquelle il était en charge; le second avait le titre d'archonte roi; le troisième, de polémarque; et les six autres, de thesmothètes.

— Titre des magistrats de quelques villes grecques, sous l'empire romain.

— Titre des grands officiers de la cour de Constantinople, et de certains dignitaires de l'Eglise grecque : Il prend terre à la vue des archontes, précédés de leurs protopapas et des archimandrites. (Pouquev.)

ARCHOPTOSE, n. f. (ἀρχος, rectum; πτώσις, chute; gr.) Pron. ar-kop-tot. — Pathol. Chute du rectum.

ARCHURE, n. f. (arche.) Technol. Pièce de bois cintrée qui entoure la meule d'un moulin à farine.

ARCIFÈRE, n. m. (arcus, arc, ferens, portant; gr.) Pron. ar-ci-fèr. — Astron. Nom sous lequel on désigne le Sagittaire.

ARCILLIÈRES, n. f. pl. Charpent. Pièces de bois cintrées et tournant sur place, qui entrent dans la construction d'un bateau lancé.

ARCO, n. m. Pron. ar-hô. — Fonderie. Parties de métal tombées dans les cendres.

ARCON, n. m. (arcus, arc; lat.) Chacune des deux pièces de bois cintrées qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval, avec deux branches de fer qui les joignent l'une à l'autre : Les arcons sont les parties relevées en avant et en arrière de la selle, dont les Orientaux ont conservé la forme et le vaste développement. (L. de Laborde.) Il était penché le nez sur l'arcon. (M^{me} de Sév.) Ils arrivaient à cheval, pistolets aux arcons, couteau de chasse au côté. (Chateaub.) La crosse de son fusil reposait dans une poche de cuir attachée à l'arcon de sa selle. (Mérimée.)

— Vider les arcons, Perdre les arcons, tomber de cheval.

— Fig. || Fam. Perdre les arcons, être déconcerté, décontenancé; ne savoir que dire ou que faire.

— Fig. et fam. Être ferme sur, dans ses arcons, être ferme dans ses opinions et les bien soutenir.

— Technol. Instrument en forme d'archet de violon, à l'usage de certains artisans : Les chapeliers battent avec un arcon le poil qui sert à fabriquer les feutres. (Acad.)

— Agricult. Sarment que l'on taille à cinq ou six yeux ou boutons, lorsque la vigne est jeune, pour lui

faire produire beaucoup plus de raisin.

ARCONNAGE, n. m. (arcon.) Pron. ar-con-naj. — Technol. L'action d'arçonner, et le résultat de cette action.

ARCONNANT, part. prés. du v. Arçonner.

ARCONNE, ÉP, part. pass. du v. Arçonner.

ARCONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (arcon.) Technol. Battre avec l'arcon le poil, la laine ou le coton, pour les séparer des matières étrangères qu'ils contiennent.

ARCONNEUR, n. m. Ouvrier qui travaille le poil, le coton, la laine, avec l'arcon.

ARCTATION, n. f. (arctare, resserter; lat.) Pron. ark-ta-cion. — Pathol. Rétrécissement d'un orifice ou d'un canal. || On dit aussi Arctitude.

ARCTIQUE, adj. des 2 g. (ἀρκτικός, dériv. de ἀρκτος, ours, nord; gr.) Pron. ark-tik. — Septentrional : Pôle arctique, Cercle arctique, Terres arctiques. (Acad.)

ARCTITUDE, n. f. V. ARCTATION.

ARCTOPITHÈQUES, n. m. pl. (ἀρκτος, ours, πίθηκος, singe; gr.) Pron. ark-to-pi-tèk. — Zool. Famille de singes à tête ronde.

ARCTOTIDE, ou **ARCTOTIS**, n. f. (ἀρκτος, ours, τίς, arctos; oreille; gr.) Pron. ark-to-tid. — Botan. Genre de plantes de la famille des Corymbifères; il renferme de jolis arbustes toujours verts, dont les fruits sont couverts de poils.

ARCTURUS ou **ARCTURE**, n. m. (ἀρκτούρος, gr.) Pron. ark-tur. — Étoile fixe de la première grandeur, située dans la constellation du Bouvier, à la queue de la grande Ourse : Le soleil, la lune, l'Arcturus, les pleiades, exercent sur tout ce qui se trouve à la surface de la terre une influence qui ne peut être méconnue. (Cabanis.)

Propice à nos moeurs, le rayonnant Arcture
De son éclat second rejoint la nature. (Luc de Lancival.)

ARCUATION, n. f. (arcuatus, arradé; lat.) Pron. ar-ku-a-cion. — Courbure des os chez les enfants qui se nouent || deviennent rachitiques.

ARCYRIE, n. f. (ἀρκυρι, râteau; gr.) Pron. ar-ci-ri. — Bot. Genre de champignons qui croît sur le bois mort.

ARDAÏSE, n. f. Comm. Soie de Perse d'une qualité inférieure.

ARDASSINE, n. f. Pron. ar-da-cinn. — Comm. Soie de Perse d'une très-belle qualité.

ARDEE, n. f. Zool. Le héron.

ARDEIDES, n. m. pl. Zool. Famille d'oiseaux de l'ordre des échassiers, qui a pour type le genre héron.

ARDELION, n. m. (ardelio, lat.; m. sign.) Homme qui se mêle de tout, qui fait le bon valet, et qui est plus importun qu'utile.

— Fam. et peu usité.

ARDÈMENT, adv. (ard-ent-ement.) Pron. ar-da-man. — Avec ardeur.

— Il ne s'emploie qu'au figuré : Aimer ardemment. Desirer ardemment. On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison. (La Roch.) Je n'ai eu qu'à me louer de mes compagnons : j'estime presque tous ceux que j'ai connus particulièrement, et j'en aime ardemment plusieurs. (G. Sand.)

ARDENT, ENTE, adj. (ardens, lat.; m. sign.) Pron. ar-dan, dan-t. — Qui est en feu, qui est allumé : Charbon, braisier ardent. La campagne ravagée n'offre plus que des torrents de lave ardente. (Lacép.) La vallée au loin semée une fournaise ardente. (V. Hug.) L'incendie a glissé sous la carter ardente. (C. Delav.)

— Chapelle ardente, cercueil entouré d'un luminaire nombreux : La mausolée était ornée de plusieurs anges qui soutenaient une chapelle ardente. (M^{me} de Sév.)

— Chambre ardente, tribunal qui jugeait les scélérats et les empoisonneurs, et qui les condamnait au feu.

— Qui brûle, qui enflamme : Miroir ardent. Soleil ardent. L'homme brave les ardens fureurs de l'été et la sombre rigueur des hivers. (Rivarol.)

— Li, malgré les volets, le soleil irru
Formait un poêle ardent au milieu de l'été. (Boil.)

On réduit la pierre calcaire en verre au foyer d'un bon miroir ardent. (Buffon.)

— Par analog. en parl. du froid, Rigoureux :

Le froid devient plus ardent. (Beranger.)

— Par extens. Vif, éclatant : La peinture adoucit quelques tons trop crus, et éteint des parties trop ardentes chez son modèle. (H. de Balz.)

— Fig. et mor. Vif, violent, véhément : Amour, zèle, désir ardent.

Prenez en gré mon vœux ardents,
Et le récit en vers qu'il me vous dédie. (La Font.)

Ils allumaient dans tous les cœurs la joie ardente des combats. (Barthé.)

Mes respects pour le roi sont ardents et sincères. (Rac.) L'ambition ardente exile les plaisirs de la jeunesse.

pour gouverner seule. (Vauven.) Une haine **ARDENTE** s'était tout à coup allumée dans leur cœur. (Thiers.)

C'est moi qu'il faut secourir au pied du lit royal.

Où l'immense ardeur irrite encore son mal. (Delille.)

— En parl. des personnes, Qui se porte avec ardeur, avec passion, à quelque chose : Un homme **ARDENT** au combat, **ARDENT** à l'étude. (Acad.) Se le trouva complaisant, **ARDENT** pour mes intérêts. (Fén.) Il fut à son début **ARDENT** républicain. (Chateaub.)

— Suivi de la prép. à et de l'infinitif : Il se montrait **ARDENT** à jouer. Il fut **ARDENT** à venger son bienfaiteur.

— Absol. Qui a une grande activité, qui a beaucoup de feu, de chaleur : Un caractère, un génie **ARDENT**. Un **ARDENT** adversaire. (Acad.) Une jeunesse **ARDENTE**. (Fén.) L'aristocratie était naturellement **ARDENTE**, et allait à ses fins sans beaucoup de ménagement. (Fécl.) C'était un homme **ARDENT**, et qui cherchait à se donner de la considération. (Voll.)

— Suivi de la prép. à et de l'infinitif : Il se montrait **ARDENT** à jouer. Il fut **ARDENT** à venger son bienfaiteur.

Vers une autre félicité

Mon âme ardente étend ses ailes. (Delille.)

— Furieux, irrité : J'étais distrait, triste, **ARDENT**, farouche. (Chateaub.)

— Un cheval fort ardent, un cheval difficile à maîtriser.

— Mar. Il se dit d'un vaisseau qui a plus de tendance à venir au vent qu'à rester le cap en route.

— Il se dit des barils à goudron, qu'on remplit de matières combustibles et inflammables quand on veut les employer sur les brûlots.

— En parl. du poil, des cheveux, Qui est roux, qui tire sur la couleur de feu.

— Blason. Il se dit d'un charbon allumé.

— Chim. Esprits ardents, les esprits qui peuvent prendre feu en brûler, comme l'alcool.

ARDENT, n. m. Pron. ar-dan. — Anc. Malade atteint d'une espèce d'érysipèle ou de charbon pestilentiel qui fut épidémique en France au XII^e siècle : La mal des ardents était fort cruel. (Acad.)

— Il se dit des exhalaisons enflammées qui paraissent, pendant la saison chaude, le long des eaux stagnantes : Le savoir n'est qu'un fatal éclair, un **ARDENT** qui égare l'homme. (M^{me} Deshouli.)

ARDEN ou **ARDRE**, v. tr. ou act. (ardere, brûler; lat.) Pron. ar-de. — Brûler. || Vieux.

— Il a été longtemps employé dans cette locution populaire : Le feu saint Antoine vous arde!

— Arde et ard sont des formes très-régulières, mais aujourd'hui imitées de ces deux verbes :

Haro! la gorge m'ard!

Tôt, tôt, dit-il, que l'on m'apporte à boire! (La Font.)

— Par aphérèse, Molière a dit à l'impératif Ardes pour Regarde : Ardes le beau musée!

ARDEUR, n. f. (ardor, lat.; m. sign.) Chaleur trépassive : L'ardeur du feu. L'ardeur du soleil est excessive. (Vaugelas.) La, jamais on ne ressentit les ardeurs de la Canicule. (Fén.) La chèvre s'expose aux rayons les plus vifs du soleil, sans que cette ardeur lui cause ni étourdissement, ni vertiges. (Buff.)

Contre l'ardeur du jour prends un masque léger. (C. D.)

— Par anal.

L'ardeur d'un vin fumeux bouillonne en moi peut-être.

(C. Del.)

Les fots dont notre soif implore le secours.

Pour tromper ses ardeurs détournent-ils leur cours? (Id.)

— Pathol. Chaleur violente et fièvre qu'on éprouve dans de certaines maladies : Ardeur d'entrailles, L'ardeur de la fièvre.

— Fig. La passion, la véhémence, la vivacité avec laquelle on se porte à quelque chose : Se livrer à un travail avec ardeur. (Acad.) S'il a toute l'ardeur d'un soldat, il n'a point le discernement du capitaine. (Fén.) Il porta de rang en rang l'ardeur dont il était animé. (Boss.)

Il attirait les yeux de l'assemblée entière.

Par l'ardeur dont au ciel il poussait sa prière. (Mol.)

O malheureux pays! faut-il donc que tous ceux qui te servent avec le plus d'avidité passent pour tes ennemis? (Le Sage.)

De quelle ardeur j'irais reconnaître mon roi? (Rac.)

Le maréchal de Tallard avait dans le courage toute l'ardeur et la vivacité française. (Voll.)

— Il prend devant un infinitif une des prépositions à, pour, quand on veut exprimer une idée de tendance, de but : L'ardeur des saints à rechercher et à pratiquer le bien. (Pasc.) Ils étaient pleins d'ardeur pour lui plaire et pour réussir. (Fénelon.)

— Mais si l'infinitif figure comme complément déterminatif, il est toujours précédé de la prép. de.

L'ardeur de ramener côté à la peur de mourir. (Coro.)

L'ardeur de s'enrichir change la bonne foi. (Boil.)

On ne croit devoir de l'ardeur à régner. (Campist.)

— Partic. La vivacité, l'excès d'activité de quelques animaux : Ce chien a trop d'ardeur. Ils pouvaient à peine modérer l'ardeur de leurs coursiers. (Barthél.)

— Fig. et poét. Passion amoureuse :

Une première ardeur est toujours la plus forte ;

Le temps ne l'éteint point ; la mort seule l'emporte. (Coro.)

Rien ne peut modérer mes ardeurs insensées. (Rac.)

Il vous donne sa fille, il parle, et son pouvoir

Change une ardeur en capable en un pieux devoir. (C. D.)

ARDIER, n. m. Pron. ar-dit. — Technol. Grosse corde qui sert à faire tourner l'ensouple.

ARDILLON, n. m. Pron. ar-dion. — Pointe de fer ou de métal qui fait partie d'une houlte, et qui sert à arrêter la courroie que l'on passe dans l'anneau :

Le mot **ARDILLON** est fort ancien, et signifie la pointe de fer qui traverse la courroie et la retient en passant par la boucle. (L. de Laborde.) Il fit une attention scrupuleuse à la longueur des sanglets et aux **ARDILLONS** de chaque boucle de la selle. (A. de Vigny.)

— Prov. Il ne manque pas un ardillon à cet équipement, il n'y manque absolument rien.

ARDISSE, n. f. (épée, pointe; gr.) Pron. ar-di-si. — Genre de plantes à corolle monopétale, de la

famille des Myrsinées, il comprend plusieurs arbres et arbrisseaux des pays voisins des tropiques.

ARDOISE, n. f. (ardesia, d'Arden en Irlande.)

Pron. ar-doa. — Géol. Schiste argileux qui, par sa

propriété d'être divisé en lames ou en feuilles très-minces et d'être inaltérable à l'air, est employé pour la couverture des édifices : La plupart des maisons

dont on se sert à Paris et dans toutes les grandes villes de France sont tirées des carrières d'Angers. (Francœur.) Les ardoises furent de tout temps employées

pour les toitures ; mais on remarque au moyen âge des ardoises encadrées dans des ais d'argent, pour servir,

comme les tablettes de cire, à écrire des annotations. (L. de Laborde.)

— Petit tableau d'ardoise sur lequel on écrit avec un crayon de la même matière.

ARDOISE, ÉE, adj. (ardoise.) Pron. ar-doa-sé. —

Qui tire sur la couleur d'ardoise : Une teinte ardoise. (Acad.) La tête du cascar est de différentes couleurs, bleue sur les côtés, d'un violet ardoise sous la

gorge, et rouge par derrière. (Buff.) Ce faucon a le dos et les ailes d'un noir ardoise. (Cuvier.)

ARDOISIÈRE, IÈRE, adj. (ardoise.) Pron. ar-doa-si, sière. —

Qui contient de l'ardoise ; de la nature de l'ardoise : Schiste ardoisier. Terrains ardoisiers.

ARDOISIÈRE, n. m. (ardoise.) Technol. Celui qui

exploite une carrière d'ardoise.

ARDOISIÈRE, n. f. (ardoise.) Pron. ar-doi-sière.

— Carrière d'où l'on tire des ardoises.

ARDRE, v. tr. ou act. V. ARDEN.

ARDU, UE, adj. (ardus, escarpé; lat.) Qui est

escarpé et d'un accès difficile : Il n'est pas facile de le suivre dans ces régions ardues. (Cuv.) Les pentes

ardues de cette côte sombre et funèbre. (Lamenn.)

— Fig. Difficile à traiter, à comprendre, à résoudre :

La question est fort ardue, puisqu'un aussi grand savant que vous hésite à la résoudre. (Mérin.) Je

téchaiss d'user le reste de mes jours dans quelque entreprise ardue. (H. de Balz.) Papinien fut le plus

profond, le plus grand et le plus ardu des interprètes du droit. (Lermind.)

ARE, n. m. (area, ar, surface; lat.) Pron. ar. —

Unité de mesure pour les surfaces ; elle est égale à cent mètres carrés : L'are est un carré dont chaque

côté a dix mètres. L'hectare vaut cent ares. (Acad.)

ARÉAGE, n. m. (are.) Pron. a-ré-aj. — L'action

de mesurer les terres par ares.

AREC ou **ARECA**, n. m. (areca; lat.) Pron.

a-rék. — Bot. Genre de plantes de la famille des Palmiers, qui comprend plusieurs espèces d'arbres

exotiques.

— Arec de l'Inde, espèce de palmier qui produit

une amande semblable à une noix muscade, mais

plus dure, blanchâtre, et veinée de pourpre. Les

Indiens coupent cette amande par tranches, qu'ils saupoudrent de chaux et enveloppent de feuilles de bétel.

Ce mélange est lui-même appelé bétel, du nom de la

dernière substance qui entre dans sa préparation ; il

sert de masticatoire, et de la double propriété de

fortifier l'estomac, et de rendre l'haleine plus fraîche

et plus agréable.

— Arec d'Amérique, espèce de palmier connu vul-

gairement sous le nom de Palmiste franc. C'est l'arbre

le plus élevé et le plus élégant de l'Amérique ; ses

feuilles ont dix pieds de longueur, et ses fruits sont

de la grosseur et de la forme des olives. Le bourgeon,

tronc de ce palmier, porte le nom de l'hon palmiste

il a le goût des artichauts, et passe aux Antilles pour

un mets délicieux.

— On dit aussi Aréque et Aréquier.

ARÉCINE, n. f. Chim. Matière colorante rouge

des fruits de l'arec.

ARÉCINÉES, n. f. pl. Bot. Groupe de la famille

des Palmiers, qui a pour type le genre arec.

ARÉFACTION, n. f. (arefacio, je fais sécher; lat.)

Pron. a-ré-fak-cion. — Didact. Action de des-

sécher ; dessiccation.

— Pharm. Dessiccation que l'on fait subir aux mé-

dicaments pour les réduire en poudre.

AREIGNOL, n. m. Pron. a-ré-gniol. — Pêche.

Sorte de filet, plus connu sous le nom de *Bastude*.

ARENACE, ÉE, adj. (arenaceus, lat.; m. sign.)

Géol. Qui a la forme du sable, qui a le même aspect

que le sable : Dépôt *arenacé*.

ARENAIRE, adj. des 2 g. (arenarius, dérivé de

arena, sable; lat.) Pron. a-ré-nér. — Bot. et Zool.

Qui croît ou qui vit dans le sable.

— **Arénaire**, n. f. pl. Bot. Genre de plantes de

la fam. des Caryophyllées, composé de plusieurs espèces

qui croissent en France dans les terrains sablonneux.

ARÉATION, n. f. (arenatio, lat.; m. sign.) Pron.

a-ré-na-cion. — Didact. Action de couvrir de sable

chaud un corps ou une surface.

— Pathol. Enin de sable chaud, opération qui

consiste à couvrir de sable chaud une partie du corps

ou le corps entier d'un malade.

ARENDALITE, n. f. Miner. Variété d'épidote.

ARÈNE, n. f. (arena, sable; lat.) Géol. Pron.

a-rén. — Menu sable dont la terre est couverte sur les

rivages de la mer ou des rivières : Nulle trace d'homme

ou d'animal sur l'arène ondoiyante. (Lamart.) Depuis

Gazah jusqu'au mont Carmel, le sol est une arène

fine, blanche et rouge, qui paraît, quoique sablon-

neuse, d'une extrême fertilité. (Chateaub.)

J'aime mieux un ruisseau qui sur la molle arène

Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,

Qu'un torrent débordé, qui d'un cours orageux

Roule, plein de gravier, sur un terrain languet. (Boil.)

— Espace vide, de forme circulaire ou ovale, mé-

néagé au centre des amphithéâtres anciens et de tous

les cirques modernes : L'arène était la partie de l'am-

phithéâtre dans laquelle se donnaient les différentes

espèces de jeux ou de spectacles, surtout les combats

de gladiateurs et de bêtes féroces. (Millin.) L'animal

blessé bondit dans l'arène, pousse d'horribles mugis-

sements, et tombe enfin épuisé d'efforts, de colère et

de douleur. (Florian.) Un chrétien déjà affaibli par

les tortures paraît dans l'arène. (Lamenn.)

L'arène touche aux cieux lorsqu'un martyr y tombe. (Soum.)

— Par extens. Descendre dans l'arène, se présenter

pour combattre.

— Fig. Tout endroit où s'engage un combat, une

lutte quelconque : Athènes et Sparte seront à jamais

admirees comme les deux grands arènes où l'humanité

a commencé à exercer son génie politique, dans l'ar-

deur et dans la beauté de la jeunesse. (Ch. Giraud.)

Il change cette terre

En une arène ouverte, où renaisse la guerre. (C. Del.)

La convention fut pour ses propres membres une arène

sanglante, où tour à tour les vainqueurs immolèrent les

vaincus. (Mignet.) Démosthène est l'athlète de la rai-

son ; il la défend de toutes les forces de son génie, et

la tribune où il parle devient une arène. (Maury.)

— N. pl. Anciens amphithéâtres romains, dont les

restes subsistent encore en France : Les arènes de

Nîmes, d'Arles.

— Miner. Canal pratiqué pour faire écouler les

eaux d'une mine.

— Arts et mét. Sable argileux qu'on mêle avec

de la chaux grasse, pour former un mortier hydrau-

lique.

ARÈNE (S'), v. pr. 1^{re} conj. (arène.) Archit.

En parl. d'un bâtiment construit sur un terrain peu

solide, S'enfoncer dans le sable.

ARÈNEUX, EUSE, adj. Sablonneux : Un sol *arèneux*.

ARENG, n. m. Pron. a-ran. — Bot. Palmier qui

croît aux îles Moluques. En faisant des incisions au

tronc de cet arbre, on se procure une liqueur qui

donne du sucre par la simple évaporation, et une

boisson agréable par la fermentation. L'intérieur du

tronc est rempli d'une moelle farineuse qui sert d'al-

iment lorsqu'elle est réduite en sagou.

ARÉNICOLE, adj. des 2 g. (arenæ, sable, colo-

l'habite; lat.) Hist. nat. Qui habite les endroits sa-

blonneux.

— N. m. Genre d'Annélides marins, qui ne portent

de branchies que sur les anneaux de la moyenne par-

de du corps. On trouve l'arénicole dans le sable, à un pied et demi ou deux pieds de profondeur. (Cuvier.)

ARÉNIFÈRE, adj. des 2 g. (arena, sable, fera, je porte; lat.) Didact. Qui contient du sable.

ARÉNIFORME, adj. des 2 g. (arena, sable, forma, forme.) Didact. Qui ressemble à du sable.

ARÉNUCLÉ, ÉE, adj. (arenula, sablon; lat.) Qui ressemble à de petits grains de sable.

ARÉNUCLEUX, ÉUSE, adj. (arenula, sablon; lat.) Qui est plein de menu sable.

ARÉOLAIRE, adj. des 2 g. (areola, dim. d'area, cercle, aire; lat.) Pron. a-ré-o-lèr. — Qui est rempli d'aréoles, d'interstices : Un tissu spongieux ou spongieux. (Dumér.)

— Bot. Cellulaire.

ARÉOLE, n. f. (areola, petite aire; lat.) Phys. Cercle irisé qui entoure la lune.

— Anat. et méd. Cercle coloré qui entoure le mamelon du sein. || Cercle qui entoure les boutons de variole ou de vaccine. || Tache rouge et circulaire autour de la piqûre des insectes non vénéreux. || Interstice que laissent entre eux les vaisseaux capillaires ou les faisceaux de fibres entre-croisées.

— Zool. Espace entre les nervures des ailes des diptères. || Le milieu des plaques écailleuses qui revêtent la boîte osseuse des tortues d'eau douce et des tortues terrestres. || Espèce de tortue terrestre.

— Bot. Petite cavité, cellule.

ARÉOLÉ, ÉE, adj. Botan. Qui offre des aréoles; qui est marqué de petites rides.

ARÉOMÈTRE, n. m. (ἀραιός, rare, subtil; μέτρον, mesure; gr.) Pron. a-ré-o-mè-tré. — Instrument propre à faire connaître la densité des liquides; on le nomme vulg. Pèse-liqueur : L'aréomètre de Pline, de Nicholson, de Baumé, de Cartier; l'aréomètre, butave. L'aréomètre est un tube portant une boule allongée à son extrémité et lestée de mercure, afin qu'il puisse se soutenir droit ou debout lorsqu'on le plonge dans une liqueur. (Fourcroy.) L'aréomètre dont la construction est due à M. Gay-Lussac est l'aréomètre legal. (Soubiran.)

ARÉOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-ré-o-mé-tri-que. — Qui a rapport à l'aréomètre.

ARÉOPAGE, n. m. (Ἀρείος, Mars, αἰώς, bourg ou place; gr.) Pron. a-ré-o-pay. — Tribunal d'Athènes qui était célèbre dans l'antiquité par sa réputation de sagesse, et qui tenait ses séances dans un lieu consacré à Mars : Dans l'aréopage, saint Paul annonça aux sages du monde le Dieu inconnu. (Fén.) Quel plus grand tribunal eût-il jamais que l'aréopage, si révere dans toute la Grèce qu'on disait que les deux mêmes y avaient comparu ? (Rous.) Ce fut en abaissant l'aréopage que Périclès perdit Athènes. (Marian.)

— Fig. Assemblée de magistrats, d'hommes d'État, d'hommes de lettres, etc. : Un aréopage littéraire. (Acad.) Une compagnie respectable est un aréopage. (Trev.) Je ne me présente qu'en tremblant devant cet aréopage. (Acad.)

— Par analogie :

Pour le rouage au même

L'aréopage aile tout d'une voix s'explique. (Floc.)

— Il s'emploie quelquefois dans un sens ironique : Vous teniez-vous le protecteur De ces plaisants aréopages

Où preside toujours une femme docteur ? (Desmab.)

ARÉOPAGISTE, ou mieux **ARÉOPAGITE**, n. m. Membre de l'aréopage : Les aréopagistes tenaient leurs audiences en plein air, et ne jugeaient que la nuit. (Diderot.)

ARÉOPAGIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne l'aréopage, qui a rapport, qui appartient à l'aréopage.

ARÉOSTYLE, n. m. (ἀραιός, rare, αἶστος, colonne; gr.) Pron. a-ré-o-s-ti-l. — Archit. Édifice dont les colonnes sont très-espacées.

— Système d'entre-colonnement dans lequel les colonnes sont à plus de trois diamètres de distance.

— Adjectif. colonnade aréostyle.

ARÉOTECTONIQUE, n. f. (ἀραιός, belliqueux; τεκτονική, art de bâtir; gr.) Archit. Partie de la science de l'ingénieur qui concerne l'attaque et la défense des places.

ARÉOTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀραιός, rare, un peu dense; gr.) Méd. En parl. d'un remède, propre à raréfier les humeurs.

ARÈRE ou **ARÉQUIER**, n. m. Bot. V. ARRE.

ARER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (arare, lat.; m. sign.) Labourer. || Vieux.

— V. intr. Mar. Chasser sur ses ancrés. || Vieux.

ARÈTE, n. f. (arista, barbe de l'épi; arête de poisson; lat.) Pron. a-rét. — Anat. Nom des os longs, minces et pointus qui se rencontrent dans la chair des poissons : Les poissons cartilagineux n'ont

point d'arêtes. On appelle poissons osseux ceux qui ont des arêtes osseuses. (Duméril.)

— Par extens. Le squelette entier d'un poisson : L'arête d'une sole, d'une carpe. (Acad.)

— Bot. Fût grêle et sec qui accompagne l'épi de certaines graminées, telles que le seigle, l'orge, etc. On lui donne vulgairement le nom de *barbe*.

— Par extens. Prolongement de diverses parties des plantes, qui ressemble aux barbes des graminées.

— Archit. L'angle saillant que forment deux surfaces droites ou courbes d'une pierre quelconque, et d'un morceau de bois ou de métal.

— L'arête d'une voûte, l'angle qu'elle forme avec un mur ou une autre voûte.

— Point d'arête, l'endroit où se rencontrent en angle saillant les surfaces concaves d'une voûte composée de plusieurs portions de berceaux.

— Une pièce de bois taillée à vive arête, ou simplement, une pièce de bois à vive arête, une pièce de bois bien équarrie, et dont tous les angles sont bien marqués.

— Technol. Tout angle saillant formé par la rencontre de deux surfaces. || Particul. Les angles que forment les faces d'un diamant. || Serrur. Le bord de l'enclume. || Orfèvre. La partie d'une cuiller qui s'élève sur le cuilleron. || L'extrémité du bord d'un plat ou d'une assiette, du côté du fond. || Chapell. L'extrémité du chapeau, à laquelle on coud le bord.

— Art milit. Arête de glacier, ligne formée par deux plans de glaces qui se rencontrent à un angle du chemin couvert.

— Géogr. Ligne courbe ou brisée qui sépare ordinairement les deux versants principaux d'une chaîne de montagnes d'où partent les chaînes secondaires : Gènes est située au pied d'un contrefort de l'Apennin qui se partage en deux arêtes, l'une dirigée au levant, l'autre au couchant. (Thiers.)

— Art vétér. Nom des crêtes dures et écailleuses qui surviennent aux plis du genou et du jarret dans le cheval. || On les appelle aussi *Queue de rat*.

ARÉTHUSE, n. f. Pron. a-ré-tu-z. — Bot. Genre de plantes de la famille des Orchidées; il renferme des herbes à racines vivaces, qui habitent le cap de Bonne-Espérance et l'Amérique septentrionale, et qui se trouvent communément dans les lieux humides.

ARÉTIE, n. f. Pron. a-ré-ti. — Bot. Genre de plantes à rameaux rampants, qui appartient à la famille des Primulacées.

ARÉTIER, n. m. Pron. a-ré-ti-er. — Pièce de charpente, droite ou courbe dans sa longueur, qui se place à la partie saillante et rampante d'un comble.

— Moulure saillante placée sur les arêtes d'une voûte : Les voûtes d'arête sont renforcées par des nervures ou arêtiers croisés. (Bélusier.)

ARÉTIÈRE, n. f. Pron. a-ré-ti-ère. — Enduit de plâtre que les couvreurs mettent à l'arétier ou aux angles saillants d'un comble couvert de tuiles.

ARÉTOLOGIE, n. f. (ἀρετή, vertu; λόγος, discours.) Partie de la philosophie morale qui traite de la vertu.

ARGALA, n. f. Zool. Nom d'une espèce de héron, à cou nu, de deux mètres de hauteur.

ARGALI, n. m. Un des noms du mouflon ou bélier sauvage : L'argali ne se trouve dans aucune partie du nouveau continent. (Buff.)

ARGAMASSE, n. f. Archit. Plate-forme au-dessus d'un bâtiment.

ARGAMASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Archit. Construire une argamasse.

ARGANEAU, n. m. V. OROBEAU.

ARGANETTE ou **ARGANÈTE**, n. m. (arganella, grand treuil; ital.) Machine dont on se servait, au moyen âge, pour lancer des projectiles incendiaires.

ARGATILLE ou **ARGAULE**, n. f. Nom vulgaire de l'hirondelle de rivage.

ARGEMA ou **ARGEMON**, n. m. (ἀργεμα dérivé de ἄργος, blanc; gr.) Pron. ar-jé-ma. — Pathol. Petit ulcère du cercle de l'iris, partie blanc, partie rouge ou noir.

ARGÉMONE, n. f. Pron. ar-jé-monn. — Bot. Genre de plantes de la famille des Papavéracées, qui comprend des herbes originaires des tropiques. L'espèce la plus remarquable est l'argémone du Mexique, vulgairement appelée Pavot épineux.

ARGENT, n. m. (argentum, m. sign.; lat.) Pron. ar-jan. — Métal blanc, brillant, très-ductile et très-malléable, lorsqu'il est parfaitement pur : Le poids moyen de l'argent vaut dix fois et demi celui de l'eau. (Fourcr.) Le pesanteur de l'argent lui fait tenir le quatrième rang parmi les métaux; il vient immédiatement après le platine, l'or, et le mercure. (Id.) L'argent était appelé par les alchimistes *Lune* ou *Diane*. (Id.)

— L'argent est trop mou et trop ductile pour pouvoir être employé dans son état de parfaite pureté aux usages de la vie. On ne peut faire des monnaies, des vases, des ustensiles, des bijoux qu'en ajoutant à l'argent pur une proportion déterminée de cuivre, pour lui donner de la dureté. Cette proportion, qui est presque toujours d'un dixième de cuivre sur neuf dixièmes d'argent, est ce qu'on nomme le titre : *Feuille d'argent*, *fil d'argent*. Pièce d'argent, médaille d'argent, jeton d'argent. Tirer, fondre, affiner, battre, monnayer, marquer, travailler de l'argent. (Acad.)

— *Argent fin*, l'argent qui provient de la coupellation et du raffinage. Malgré cette dénomination qu'on lui donne dans le commerce et dans les arts, il n'est pas le plus pur ou le plus fin qui existe pour les chimistes; il peut contenir de l'or et même un peu de cuivre. || On le nomme aussi *argent de coupelle*. || *Argent monnaie*, converti en monnaie. || *Argent blanc*, toute monnaie faite d'argent, par opposition à celles qui sont d'un autre métal. || *Argent bas*, l'argent qui n'est pas au titre requis. || *Argent allié*, tout argent qui contient quelques métaux étrangers, pourvu cependant que l'argent y domine. || *Argent battu*, l'argent qui a passé sous le marteau. || *Argent mot*, l'argent qui n'est ni poli, ni bruni. || *Argent trait*, l'argent passé par la filière. || *Argent de cendrée*, poudre d'argent, attachée aux plaques de cuivre qu'on a mises dans l'eau-forte qui a servi à l'affinage de l'or. || *Argent en bain*, l'argent entièrement fondu dans le creuset. || *Argent en feuilles*, l'argent qui a été réduit en lames très-minces par le battage. || *Argent en coquilles*, l'argent des rognures des feuilles, ou des feuilles mêmes de l'argent battu. || *Argent en pâte*, l'argent qui est prêt de fondre dans le creuset.

— *Minéral*. Il est rare que l'argent se trouve parfaitement pur dans le sein de la terre. Les différentes formes sous lesquelles il se rencontre dans la nature peuvent se réduire à quatre principales : il est natif ou vierge, rouge ou antimoine, sulfuré, vitreux ou sulfuré, muriaté ou corné. || *Argent natif ou vierge*, l'argent qui l'on trouve à l'état métallique dans la nature; il possède la plupart des caractères de l'argent pur, mais ces caractères sont ordinairement moins saillants, à cause de l'alliage qu'il renferme presque toujours; il est moins blanc, un peu moins malléable, et sa pesanteur spécifique varie soit en plus, soit en moins, mais d'une très-petite quantité : L'argent natif n'est jamais parfaitement pur; les métaux qui lui sont alliés sont l'or, le cuivre, l'arsenic, le fer, etc. (Brougn.) || *Argent rouge ou antimoine sulfuré*, substance métallique qui se laisse facilement racle par le couteau, et dont la poussière est d'un rouge cramoisi assez vil : Exposé au chalumeau, l'argent sulfuré antimoine répand une odeur d'ail très-sensible, due à l'antimoine qu'il renferme. (Brougn.) || Il est ainsi nommé parce qu'il contient de l'argent, de l'antimoine et du soufre. || *Argent vitreux ou sulfuré*, substance métallique d'un gris sombre, et plombée à l'extérieur; elle se laisse facilement entamer par le couteau, sa coupure est luisante, et a l'éclat métallique : L'argent sulfuré se trouve dans presque toutes les mines d'argent. (Brougn.) Il est composé de soufre et d'argent; le nom de vitreux qu'on lui donne quelquefois est plus propre à égarer qu'à diriger dans la détermination de ses caractères, puisqu'il est parfaitement opaque. || *Argent muriaté ou corne*, substance métallique demi-transparente, de couleur jaunâtre ou verdâtre, assez molle pour être entamée par l'ongle, et assez fusible pour fondre à la chaleur d'une bougie : L'argent muriaté est assez rare; c'est au Pérou qu'on le trouve. (Brougn.) L'argent muriaté renferme du chlorure et de l'argent.

— *Chimie*. Teinture d'argent ou de lune, teinture résultant de grenailles ou de petites lames d'argent dissoutes dans l'acide nitrique. || *Fulminate d'argent*, poudre blanche, cristalline, qui détone avec une grande violence par le plus léger choc, ou par l'action de l'acide sulfurique; c'est une espèce de sel d'argent ammoniacal. On l'appelle aussi *argent fulminant*. || *Nitrate d'argent*, sel formé par la combinaison de l'acide nitrique avec l'argent : Le muriate, en précipitant le nitrate d'argent, forme de petits cristaux qu'on nomme *Arbre de Diane*. (Brougn.) Le nitrate d'argent, qu'on nommait autrefois *cristaux de lune*, est très-fusible; fondu, il forme la pierre infernale des chirurgiens; chauffé plus fortement ou plus longtemps, il se décompose, et laisse l'argent pur. (Id.)

— *Monnaie* faite de ce métal. Il se prend dans le même sens qu'argent blanc : Toutes ces sommes sont en argent. (Acad.) Payez-vous en or ou en argent ? Tout son remboursement lui a été fait en argent blanc. (Id.)

Toute sorte de monnaie, de quelque métal que ce soit. *Prier, emprunter, recevoir de l'argent. L'argent abonde sur la place. Entre gens d'honneur, la parole vaut l'argent.* (Acad.) // Il aime l'argent plus que réputation, qu'honneur et que vertu, et la vue d'un demandeur lui donne des convulsions. (Mol.)

... Dans une heure il doit me compter son argent. (Regn.)

— *Argent comptant*, argent qu'on paye ou qu'on offre de payer immédiatement : On a payé argent comptant. // Elliptiq. On a payé comptant.

— *Fig. et fam.* Prendre quelque chose pour argent comptant, croire trop légèrement à une chose, faire trop de fond de simples apparences. // Prov. et fig. *Argent comptant porte médecine*, l'argent comptant pare à tous les embarras, lève toutes les difficultés.

— *Fam.* *Argent bas*, argent sec, argent sur table, argent comptant :

Quarante mille francs d'argent sec et liquide. (Regn.)

— *Argent mignon*, argent qui n'a aucune destination nécessaire, et qu'on peut employer en dépenses de fantaisie. // *Argent mort*, argent qui est sans emploi, ou qui ne rapporte aucun intérêt. // *Argent perdu*, argent dépensé infructueusement dans quelque affaire : C'est argent perdu ; c'est autant d'argent perdu. (Acad.)

— *Argent du jeu*, argent consacré ou gagné au jeu.

— *Argent des cartes*, argent payé pour les cartes fournies aux joueurs.

— *Rouveau d'argent*, homme prodigue et follement dépensier.

— *Il est coulé d'argent*, il a beaucoup d'argent.

— *Fig.* Mettre de bon argent contre du mauvais, faire beaucoup de frais pour une entreprise qui risque beaucoup de ne point réussir. // *Faire de l'argent*, réaliser de l'argent, vendre quelque chose pour avoir de l'argent. // *Faire argent de tout*, user de toutes ses ressources, de tout son crédit, pour se procurer de l'argent.

— *Fig. et fam.* C'est de l'argent en barre, c'est un engagement qui vaut de l'argent ; c'est une valeur dont on peut faire de l'argent à volonté.

— *Jouer bon jeu*, bon argent, jouer sérieusement, et avec l'intention de payer sur-le-champ.

— *Fig. et fam.* Y aller bon jeu, bon argent, agir tout de bon, sérieusement.

— *Prov. et fig.* Point d'argent, point de Suisse, rien pour rien ; point de secours, si l'on n'est pas en état de les payer. // *L'argent est un bon serviteur et un méchant maître*, l'argent est très-utile à celui qui sait bien l'employer ; il est, au contraire, très-nuisible à celui qui se laisse dominer par l'avarice. // *Avoir le drap et l'argent*, retenir la marchandise et le prix.

— Les biens, les richesses, la fortune, de quelque nature qu'elle soit : On croit tout trouver dans son argent. (Boss.) Aimez la vérité comme l'argent ; vous dominerez ce qui est le plus obscur. (Fén.) Son argent lui est plus précieux que sa santé, que son salut, que sa vie, que lui-même. (Mass.)

L'argent en bonnet homme érige un scélérat.

L'argent seul ou l'or peut faire un magistrat. (Boil.)

Dieu, qu'on est orphelin quand on n'a pas d'argent ! (C. D.)

Aujourd'hui l'argent domine les lois, la politique et les mœurs. (H. de Balzac.)

— *Prov. et fig.* Qui a de l'argent a des coquilles, qui a de l'argent a de tout. // *Avoir le temps et l'argent*, avoir toutes choses à souhait.

— *Fig. et poët.* *Argent*, employé comme complément, se dit de ce qui a l'éclat, la blancheur ou l'essor de l'argent : La lune paraît sur son char d'argent.

Le temps, qui toujours marche, avait pendu des nuits échantées, selon l'ordinaire.

De l'ore et du front d'argent la face circulaire. (La Font.)

Au-dessus de nous, le ciel d'argent pâlissait semé de quelques nues légèrement rosées. (Lamart.) C'était un beau vieillard aux cheveux et à la barbe d'argent, à la physionomie grave et douce. (Id.)

De tout à-t-elle encore ce doux timbre d'argent ?

D'un autre nom tombait et résonnait si tendre ! (Lamart.)

— *Alcool. et poët.* Eau belle et limpide : Le liquide argent d'une source. (Le Bruin.)

Elles conduisent leur argent

Sur un lit d'arômes doces. (Godeau.)

— *Blas.* Le blanc dans les armoiries, qu'il soit représenté par de l'argent ou par toute autre matière : Il portait d'argent, à trois pals de gueules. (Furet.)

— *Fig.* *Argent ou argent vif*, le mercure commun.

— *Hermét.* *Argent vif des philosophes*, ou *argent des philosophes*, la racine des métaux, suivant l'opinion des soufleurs. On l'appelait encore *Esprit volatil*.

— *ARGENTAI, ALE, adj.* (argent.) Didact. Qui contient de l'argent métallique : Le mercure argentai est un amalgame d'un blanc d'argent. (Brongniart.)

ARGENTANT, part. prés. du v. *Argentier*.

ARGENTATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'oxyde d'argent avec une base salifiable.

ARGENTE, ÉE, part. passé du v. *Argentier* : Flambeaux argentés ; vaisselle argentée. Les canadiens étincelaient sous leurs armes argentées. (Lamart.)

— *Fig.* Qui est de la couleur de l'argent, qui brille comme l'argent :

Cette onde argentée

Loge en son moite sein le blanc Colatée. (La Font.)

Leur imagination leur rappelle ces ruisseaux argentés

qu'ils ont vus couler au travers des garrons. (Chateaub.)

Elle lui apparaissait grave et sublime, dans l'éclat

argenté de la lune. (G. Sand.)

1. b. le cygne argenté, tout fier de sa parure,

Des nymphes, dans ses jeux, caressait les pieds nus. (C. D.)

— *Gris argenté*, couleur gris mêlée de blanc, qui lui donne de l'éclat. Cheveux d'un gris argenté. (Acad.)

ARGENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (argente, lat., formé de *argentum*, argent.) Pron. *ar-jan-té*.

— Couvrir de feuilles d'argent, appliquer de l'argent sur des ouvrages d'autre matière, en sorte qu'ils paraissent être faits d'argent. Argentier le cuivre, le fer, le bois, etc. Argentier des couverts, des flambeaux.

— Anciennement on n'argentait que par feuilles, au moyen d'un enduit collant ; aujourd'hui on argente par solution, au moyen de la pile électrique.

— *Fig.* Donner l'apparence, l'éclat de l'argent :

Une aube forte grise blanche argentait sur les pentes

la pointe des herbes naissantes. (L. Viardot.)

... Sur son char Diane ouvrait les cieux

Argente mollement les bois silencieux. (Le Brun.)

— **ARGENTER, v. pr. 1^{re} conj. (argente, lat., formé de *argentum*, argent.) Pron. *ar-jan-té*.**

ARGENTERIE, n. f. (argent.) Pron. *ar-jan-té-ri*.

— Vaisselle, ustensiles, meubles, bijoux d'argent :

Une pièce d'argenterie ; un service d'argenterie ; avoir, posséder de l'argenterie.

— Dans les églises, Croix, bénitier, chandelier, et vases d'argent qui servent aux cérémonies du culte :

Il faut payer pour être enterré avec l'argenterie de la paroisse. (Trév.)

— *Anc. Trésorerie*, lieu où l'on versait les deniers publics.

— *Particul.* Chez le roi, Le fonds annuellement consacré aux dépenses extraordinaires du roi. // *Officiers de l'argenterie du roi*, les administrateurs de ce fonds.

ARGENTEUR, n. m. Pron. *ar-jan-teur*. — Ouvrier qui argente les métaux, les bois et les autres matières : L'emploi de la pile électrique a fait faire, de nos jours, un progrès immense à l'art très-ancien de l'argenteur.

ARGENTEUR, EUSE, adj. Pécunieux, qui a beaucoup d'argent. // *Popul.*

— *Anc.* Qui est d'argent, qui appartient à l'argent.

ARGENTICO, (argenteur.) Pron. *ar-jan-ti-co*. —

Terme de chimie employé dans un certain nombre d'adjectifs composés qui servent à désigner des combinaisons dans lesquelles entre un sel argenteur. Tels sont : *argentico-ammoniac*, *argentico-plombique*, *argentico-potassique*, etc.

ARGENTIER, n. m. (argentarius, trésorier ; lat.)

Pron. *ar-jan-ti-er*. — *Anc.* Officier chargé dans les maisons royales ou princières, de la distribution de certains fonds : L'argentier était chargé du contrôle de toutes les dépenses du roi et de sa maison pour meubles, habillements et menus plaisirs. (L. de Laborde.)

— En France, Surintendant des finances : On montre à Bourges l'hôtel de Jacques-Cœur, argentier du roi Charles VII.

— Il se disait aussi de tous ceux qui faisaient le commerce de l'argent, comme les banquiers et les changeurs, et même de ceux qui prêtaient à usure.

— Dans quelques provinces, Orfèvre.

ARGENTIFÈRE, adj. des 2 g. (argentum, argent, ferre, porter ; lat.) Pron. *ar-jan-ti-fère*. — Qui contient accidentellement de l'argent : Plomb sulfuré argentifère. On traite par la coupellation les plombs argentifères résultant du fondage des minerais d'argent.

ARGENTIFIQUE, adj. des 2 g. (argentum, et facere, faire ; lat.) Pron. *ar-jan-ti-fique*. — Alchim. Qui fait de l'argent, qui convertit en argent. // Le sel argentifique, la pierre philosophale.

ARGENTIN, INE, adj. (argent.) Pron. *ar-jan-tain*.

— Il se dit du son de l'argent lui-même : L'argent donne par la percussion un son clair qui, sous le nom de son argent, sert lui-même d'objet de comparaison. (Brongniart.)

— *Par extens.* Son argentin, son qui ressemble à celui que l'argent fait entendre.

— *Fig.* Qui a le son clair et retentissant de l'argent :

Les cluchés, dans les airs, de leurs voix argentines

Appellent à grand bruit les chœurs à matines. (Boil.)

J'entends par intervalles les mille bruissements des eaux et des feuillages, et les volées lointaines et argentines des cluchés des monastères. (Lamart.) On entendait les voix légères et argentines des oiseaux.

— Qui a l'éclat et la blancheur de l'argent : Couleur argentine.

— *Poët.* *Flots argentins*, sources argentines.

1. a. notre humble ruisseau sans nom

Déroule sa nappe argentine. (Lamart.)

— *Peint.* *Ton argentin*, effet de couleur qui rappelle le blanc de l'argent : Le ton général du Guide est argenté ; celui de Simon de Pesno, cendré. (Stendh.)

ARGENTINE, n. f. (argent.) Pron. *ar-jan-tinn*. —

Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Malacoptérygiens abdominaux et de la famille des Salmonides ; une espèce fournit la matière argentée qui sert à colorer les perles.

— Bot. Genre de plantes de la famille des Rosacées, dont les feuilles sont couvertes en dessous d'un duvet luisant et comme argentin : La racine et les feuilles de l'argentine ont une saveur astringente. (Richard.)

— *Minér.* *Felspath nacré*, dont les reflets s'étendent sur la surface, comme dans les perles.

ARGENTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *ar-jan-tik*. —

Chim. Il se dit d'un oxyde et de sels à base d'argent : Oxyde argentique. Sels argentiques.

ARGENTON, n. m. Chim. Alliage de cuivre, de nickel et d'étain, appelé aussi Packfond.

ARGENTURE, n. f. (argent.) Pron. *ar-jan-tur*.

— Action d'argenter ; art de l'argenteur, qui consiste dans l'application de feuilles d'argent très-minces sur le cuivre, le fer, le bois, la pierre, le papier, etc. : Ouvrage d'argenterie. Procédé d'argenterie. Travailler en argenterie.

— *Argent en feuilles très-minces*, appliqué sur quelque ouvrage, et qui lui donne l'apparence de ce métal : Cette composition donne une belle argenterie. Lorsqu'on veut une argenterie solide, on emploie un procédé qui consiste à couvrir d'abord la pièce de ha-

chures ; c'est ce qu'on appelle l'argenterie hachée.

ARGILACE, ÉE, adj. (argile.) Géol. Qui a la couleur de l'argile.

— Bot. Qui vit sur l'argile : Champignon argilace.

ARGILE, n. f. (ἀργίλος, gr. ; m. sign.) Terre blancheâtre, formée principalement d'alumine et de silice, et appelée vulg. Terre glaise.

— On divise les argiles en trois groupes : 1^o les argiles réfractaires ; 2^o les argiles fusibles ; 3^o les argiles effervescentes.

— *Argiles réfractaires*, celles qui résistent fortement à la fusion ignée, parce qu'elles ne contiennent que de l'alumine, de la silice et de l'eau : Les argiles réfractaires appartiennent le kaolin et l'argile plastique. (De Laf.) // L'argile kaolin est blanche, friable, maigre au toucher, et ne fait point facilement pâte avec l'eau. On la nomme aussi argile à porcelaine, parce qu'elle sert à fabriquer la porcelaine. // L'argile plastique ou terre à pipes est compacte, douce, presque onctueuse au toucher, et donne une pâte tenace avec l'eau. Elle sert à la fabrication des faïences fines, dites terre de pipe ou terre anglaise.

— *Argiles fusibles*, celles qui se fondent à la chaleur des fours de porcelaine, parce qu'en outre des trois éléments dont nous venons de parler, elles sont composées d'autres éléments, tels que le calcaire, le fer oxydé, le fer sulfuré. Parmi les argiles fusibles figurent l'argile figuline ou terre à potier, l'argile smectique ou terre à foulon, et l'argile ocreuse rouge. (De Laf.) // L'argile figuline, nommée aussi glaise et terre à potier, n'est qu'une argile plastique mêlée de chaux et d'oxyde de fer, qui la rendent fusible. Elle sert à la fabrication des poteries grossières, des carreaux, des tuiles, etc. // L'argile smectique ou terre à foulon est grasse au toucher, se laisse polir avec l'ongle, et se délite promptement dans l'eau. Elle sert à dégraisser les étoffes de laine. // L'argile ocreuse rouge est d'un rouge de brique assez vif ; elle sert à faire des crayons.

— *Argiles effervescentes*, celles qui font effervescence avec les acides, et qui se composent, comme les argiles fusibles, d'un plus grand nombre d'éléments que les argiles réfractaires : Les argiles effervescentes appartiennent la marne argileuse, mélange terreux d'argile et de calcaire. (De Laf.)

— Il se dit de la terre qui sert à modeler les figures et les statues :

... Un pied lui resta à faire.

L'argile manque ; il ne peut achever. (Andr.)

— Il se dit aussi de la terre avec laquelle Dieu créa l'homme : Tous les enfants des hommes sont pétris de la même argile, animés du souffle de l'Es-

sernal, et au même titre héritiers de ses promesses. (Portalis.)

J'écoute en vain la voix des sages de la terre,
Le doute égare aussi ces sabbins esprits,
Et de la même argile ils ont été pétris. (Lamart.)

— Fig. *Pétrir de la même argile, rendre semblable* : Le paganisme, qui rétrist toutes les créations de la même argile, rapetisse la Divinité et grandit l'homme. (V. Hug.)

— Par extens. Il se dit du corps humain par opposition à l'âme : L'homme façonne incessamment son argile, et est à lui-même son Prométhée. (Michelet.)

L'âme est-elle en effet un souffle du grand Être,
Et ce rayon divin dans l'argile enfermé
Sera-t-il par la mort éteint ou rallumé ? (Lamart.)

— Fig. et poét. Il sert à exprimer la médiocrité, la pauvreté. || Des pénates d'argile, une humble demeure :

... Saluez ces pénates d'argile,
Jamais le ciel ne fut aux humains si facile,
Que quand l'opier même était de simple bon. (La Font.)

— Voltaire et M. de Lamartine ont quelquefois donné à ce mot le genre masculin : c'est une licence que la poésie même ne saurait autoriser.

ARGILEUX, EUSE, adj. (*argile*). Qui est formé d'argile, qui est de la nature de l'argile : *Couche argileuse. Terrain argileux*. Toutes les terres argileuses sont bonnes pour faire de la brique. (Brouge.) La plupart des mines de charbon de terre sont plus ou moins surmontées par des couches de terre argileuses. (Buff.)

ARGILO, (argile). Terme de chimie employé dans un certain nombre d'adjectifs composés qui servent à désigner des combinaisons de l'argile avec d'autres substances ; tels sont *argilo-ferrugineux, argilo-gypseux, argilo-sablonneux*, etc.

ARGILOÏDE, adj. des 2 g. Géol. Qui a l'aspect de l'argile : *Roche argiloïde*.

ARGILOLITHÉ, n. m. (*ἀργίλλος, argile, λίθος, pierre*; gr.) Pron. *ar-ji-lo-lithé*. — Miner. Pierre dure au toucher, qui a plutôt l'apparence d'un grès, d'un pétroleux, que de l'argile : L'argilolithé se divise dans l'eau, mais n'y prend aucun filant. (Brouge.)

ARGILOPHYRE, n. m. (*ἀργίλλος, argile; πυρ, feu*; gr.) Pron. *ar-ji-to-fir*. — Miner. Sorte de porphyre décomposé en masse terreuse par la délitation : La pâte des argilophytes est assez facilement fusible en un émail blanc. (Brouge.)

ARGO, n. m. (*ἀργός, léger*; gr.) Astron. Constellation de l'hémisphère austral, ainsi appelée du vaisseau sur lequel les Argonautes s'embarquèrent pour aller conquérir la toison d'or.

ARGOLASE ou ARGOLASIE, n. f. Bot. Herbe d'Afrique, formant un genre voisin de la famille des Iridées.

ARGON, n. m. Chasse. Bâton plié en arc, qui sert à prendre des oiseaux.

ARGONAUTE, n. m. (*ἀργός, prompt, ναύτης, marin*; gr.) Pron. *ar-go-naüt*. — Zool. Genre de mollusques de l'ordre des Céphalopodes; ils habitent une coquille mince, blanche et demi-transparente, dont la forme rappelle celle d'une nacelle.

ARGOPHYLLE, n. m. (*ἀργός, blanc; φύλλον, feuille*; gr.) Pron. *ar-go-phl*. — Bot. Bel arbrisseau de la Nouvelle-Ecosse, qui appartient à la famille des Bruyères ou Ericacées.

ARGOT, n. m. Pron. *ar-gô*. — Langage particulier aux filous et aux malfruits, et qui leur permet de se communiquer leurs projets sans être compris de ceux qui les entendent : *Savoir, parler l'argot*.

— Par extens. Langage de convention en usage parmi les gens d'une même profession : En France, autant de professions, autant d'argots. (H. de Balzac.)

ARGOT, n. m. Pron. *ar-gô*. — Agric. L'extrémité morte d'une branche d'arbre coupée. || Le vieux bois mort que l'on coupe avec la serpette, lorsque l'on taille un cep de vigne. || V. *Encoût*.

ARGOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Couper les argots d'un arbre ou d'un cep de vigne.

ARGOTIER, IÈRE, n. Pron. *ar-go-tiè, ière*. — Celui, celle qui parle un argot : Il jeta un coup d'œil mélancolique sur les pauvres argotiers morts. (V. Hug.)

ARGOULET, n. m. Pron. *ar-gou-lè*. — Anc. Carabin, arquebuisier. || Fig. Homme de néant.

ARGOUSIN, n. m. Pron. *ar-gou-zain*. — Sous-officier de hague, chargé de surveiller les forçats.

— Par extens. Tout homme de police : J'ai toujours dédaigné de battre un argousin. (V. Hug.)

ARGOUSIER, n. m. Pron. *ar-gou-siè*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Oxyridées; il renferme des arbrisseaux épineux qui croissent sur le bord de la mer et dans les sables des dunes.

ARGUANT, part. prés. du v. Arguer. Didact.

ARGUANT, part. prés. du v. Arguer. Techn.

ARGUATION, n. f. (*arguer, prouver*; lat.) Pron. *ar-gua-tion*. — Pratiq. L'action d'arguer une pièce de lant.

ARGUE, n. f. (*ἄργον, ouvrage*; gr.) Pron. *argh*. — Technol. Cabestan qui sert à passer les lingots d'or, d'argent et de cuivre dans diverses grosses filières décroissantes, jusqu'à ce qu'on les ait réduits au calibre d'un tuyau de plume.

— Bureau public où les tireurs d'or portent leurs lingots à dégrossir.

ARGUE, RE, part. pass. du v. Arguer. Accusé d'être faux, de n'être point valable : L'arrêt de renvoi fixe le nombre des pièces arguées. (Dapin aisé.)

ARGUÉ, ÉE, part. pass. du v. Arguer. Passé par les trous de l'argue.

ARGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*arguer, prouver*; lat.) Pron. *ar-guer*. — L'e muet et l'i qui suivent le radical *argu*, prennent l'un et l'autre le tréma : l'argue, ils arguent; nous arguons, vous arguez. — Reprendre, accuser, contredire. Il n'est plus guère usité que dans la locution *arguer de faux*.

— V. intr. Tirer une conséquence d'un fait, d'un principe : Vous arguez mal à propos de ce fait.

ARGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*arguer*) Pron. *ar-guer*. — Technol. Passer par les trous de l'argue des lingots d'or, d'argent ou de cuivre.

ARGUE, n. m. Pron. *ar-gu*. — Zool. Genre de Crustacés de l'ordre des Pécilopodes; la seule espèce que l'on connaisse s'attache au corps des têtards de la grenouille, et leur donne souvent la mort.

ARGUMENT, n. m. (*argumentum, forme de arguer, prouver*; lat.) Pron. *ar-gu-man*. — Logiq. Tout raisonnement, toute preuve qui sert à établir une proposition : Argument victorieux, péremptoire, captieux, sophistique. Résoudre, éluder, rétorquer un argument. (Acad.) Un homme qui avait fait à Rome un argument contre les poètes sacrés se regardait peut-être comme un philosophe. (Vauven.) Je voudrais que les russes des raisons claires et des arguments qui emportent conviction. (La Br.) Persuader, ne commandez pas; mais entre gens qui discutent, quand je veux un argument, je ne veux pas devenir une raison. (C. Del.)

Chrysippe s'arrêtait de moment en moment, Il d'un verre du vin trempait chaque argument. (Andr.)

— Argument ad hominem, argument qui s'attaque directement à la personne, et qui emprunte sa force des circonstances où elle se trouve. || Argument en forme, syllogisme dans lequel on observe toutes les règles de la logique. || Argument dialectique, argument qui ne suffit pas pour déterminer absolument la conviction, parce qu'il n'est fondé que sur des preuves relatives.

— Indice, preuve : Les faits sont toujours le meilleur argument et abrègent la discussion. (Dupont.) Jamais le meurtre ne sera à mes yeux un argument de liberté. (Chateaub.)

— L'abrégé, le sommaire d'un livre, d'un ouvrage : Argument du premier, du second chant de l'Iliade.

— Astron. Quantité de laquelle dépend une équation, une inégalité, ou même une circonstance quelconque du mouvement d'une planète. || Argument de latitude ou d'inclinaison, la distance d'une planète à son nord ascendant. || Argument de l'équation du centre ou de l'orbite, l'anomalie ou la distance à l'aphélie ou à l'apogée. || Argument annuel, la distance du soleil à l'apogée de la lune.

ARGUMENTANT, part. prés. du v. Argumenter.

— N. m. Celui qui argumente dans un acte public contre le républicain.

ARGUMENTAIRE, n. m. Celui qui se plait, qui cherche à argumenter : Franklin était moins argumentaire et plus persuasif. (Mignet.)

ARGUMENTATION, n. f. (*argumentatio, preuve*; lat.) Pron. *ar-gu-man-ta-tion*. — L'action d'argumenter; l'art d'argumenter : Argumentation solide. Briller dans l'argumentation. Traité de l'argumentation. (Acad.) Son esprit curieux se porta sur la religion, et il fit servir sa subtile argumentation à en contester les vénérables fondements. (Mignet.)

ARGUMENTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*argumentari, prouver, démontrer*; lat.) Pron. *argu-man-tè*. — Faire des arguments, prouver par arguments, ou tirer des conséquences d'une chose à une autre : Argumenter en forme, selon les règles. Argumenter contre quelqu'un. (Acad.)

On argumente, on cite, on est d'accord sur rien. (Andr.)

— Argumenter de, tirer une conséquence, induire de : Il ne faut pas argumenter de la possibilité à l'effet. (Acad.) On peut toujours argumenter de l'acte à la puissance, mais non de la puissance à l'acte. (Id.) Je ne veux pas argumenter avec vous. (J. J. Rousseau.)

Le bonnet de docteur couvre mes cheveux blancs, Et pour argumenter je monte sur les bancs. (C. Delav.) — Fam. On le trouve employé quelquefois avec un complément explicite : Vous nous argumentez dans cinquante-quatre morelles pages. (Beaum.)

ARGUS, n. m. Pron. *ar-guss*. — Mythol. Nom d'un prince argien qui avait cent yeux, et qui fut chargé par Junon de la garde de Io, métamorphosée en vache.

— Fig. et fom. Personne qui espionne continuellement une autre personne :

Le portier du logis est en luttin terrible, Un Argus à cent yeux, à tous inaccusable. (Dest.)

Le bruit des gens d'une maison fastueuse trouble incessamment le repos du maître; il ne peut rien cacher à tant d'Argus. (J. J. Rousseau.)

— Fig. Avoir des yeux d'Argus, observer tout, être tout vigilant.

— Zool. Bel oiseau de l'ordre des Gallinacés, ainsi nommé à cause des yeux qui sont répandus sur tout son plumage; il a beaucoup de rapport avec les faisans; il habite la Chine et les parties méridionales de l'Inde; l'anvers est de la grosseur du dindon; il a sur la tête une double huppe qui se couche en arrière. (Buff.)

— Genre de poissons exotiques de la famille des Leptosomes. || Genre de poissons de l'ordre des Malacoptérygiens et de la famille des Pleuronectes; ils sont plats comme les soles; ils ont les yeux placés du même côté de la tête et argent constamment sur un de leurs côtés. || Petit papillon de jour. || Espèce de lézard et de couleuvre. || Coquilles du genre Porcelaine, qui ont des taches semblables à des yeux.

ARGUTIE, n. f. (*argutia, forme de argutus, fin, délié*; lat.) Pron. *ar-gu-tiè*. — Raisonnement pointilleux, subtil : Il y a plus d'arguties dans ce discours que de raisons solides. (Acad.) Les Normands traitèrent la distinction d'arguties, et firent des mouvements d'impatience. (Aug. Thierry.)

ARGUTIEUX, EUSE, adj. Pron. *ar-gu-tieu*. — Qui s'occupe d'arguties : Homme argutieux.

— Qui se compose d'arguties : Discours argutieux.

ARGYNNE, n. m. (*ἀργύρεος, surnom de Vénus*; gr.) Pron. *ar-jin-ne*. — Zool. Papillon diurne.

ARGYASPIDES, n. pl. (*ἀργύρος, argent, ἄσπις, boucher*; gr.) Pron. *ar-ji-ras-pid*. — Hist. anc. Soldats d'élite auxquels Alexandre donna des boucliers d'argent, en récompense de leur bravoure.

ARGYREÏQUE, n. m. (*ἀργύρεος, d'argent*; gr.) Pron. *ar-ji-ré-ïos*. — Zool. Genre de poissons osseux, de l'ordre des Acanthoptérygiens et de la famille des Scombéroïdes; ils se font remarquer par une belle couleur argentée, mêlée de quelques reflets bleus.

ARGYRIDES, n. m. plur. (*ἀργύρος, argent*; gr.) Pron. *ar-ji-ré-id*. — Miner. Famille de minéraux qui renferme l'argent.

ARGYROCOQUE, adj. f. (*ἀργύρος, argent; κόμη, chevelure*; gr.) Astr. Comète argyrococque, nom donné par des astronomes à une comète de couleur argentée.

— N. m. Bot. Genre de la famille des Corymbifères, dont les fleurs argentées conservent après leur dessèchement l'éclat qu'elles avaient dans leur fraîcheur.

ARGYROPE, n. f. (*ἀργύρος, argent; ποίεω, je fais*; gr.) Alchim. L'art de fabriquer l'argent.

ARGYROPHYLLÉ, adj. des 2 g. (*ἀργύρος, argent, φύλλον, feuille*; gr.) Pron. *ar-ji-ro-phl*. — Bot. Qui a les feuilles d'un blanc d'argent.

ARGYROSTONE, adj. des 2 g. (*ἀργύρος, argent, στήνα, boucher*; gr.) Zool. Qui a la bouche d'un blanc d'argent.

ARGYROTHAMNE, n. m. (*ἀργύρος, argent, θάμνος, rejeton*; gr.) Pron. *ar-ji-ro-tam-ne*. — Bot. Genre de plantes monoïques de la famille des Euphorbiacées; il se compose d'arbrisseaux dont toutes les parties sont blanchâtres.

ARIZÉ, adj. des 2 g. V. *ARABIZÉ*.

ARIA, n. m. (mot ital.) Propr. Grand air. || Fig. Embarras : Quel aria !

— Amas d'objets entassés pêle-mêle.

ARIANISME, n. m. (*Arius*). || Hérésie des ariens : L'arianisme se maintint longtemps chez les Lombards. L'arianisme s'est éteint devant la triple auréole d'un Dieu unique. (Frynios.)

ARICINE, n. f. Chim. Alcaloïde cristallisable en aiguilles blanches, qu'on a découvert dans une variété de quinquina de Carthagène, d'Arica et de Cusco.

ARIDE, adj. des 2 g. (*aridus, lat*; m. sign.) Pron. *a-rid*. — Sec, dépourvu de toute humidité; stérile, désolé : L'eau désaltère non-seulement les hommes, mais encore les campagnes arides. (Fén.)

La cote ne présente qu'un amas de sable brûlant et aride. (Raynal.) Le lit du Cédron est pierreux et aride. (Saulcy.) Le curé, jadis si fier, languit auprès d'une herbe saute et sans savor. (Chateaub.)

Tu fais d'un sable aride une terre fertile. (Boil.)
 — Par extens. Sec, maigre :
 Voix harpagon aride et presque diaphane,
 Par les joies cruels auxquels il se condamne. (Regnard.)
 — Fig. Stérile, sans effet : Il n'est rien de plus
 sec et de plus aride que ses bonnes grâces. (Mol.)
 — Fig. Sujet, matière aride, qui prête peu aux
 développements :

Mon âme était triste, aride, dépourvue. (Del.)
 — Fig. Vie aride, vie d'une personne abandonnée :
 Je cherche en vain des yeux dans cette vie aride :
 Le desert seul, hélas ! m'entoure et me répond. (Lam.)
 — Fig. Vies arides, celles qui ne demandent,
 pour être connues ou comprises, que de la mémoire
 ou de l'attention, et qui servent plutôt à augmenter
 le savoir de celui qui les possède qu'à développer son
 imagination ou ses facultés morales :

D'arides vérités quelcun trop épris,
 S'espérât de Newton pénétrer les secrets. (L. Rac.)
 — Fig. Esprit aride, qui ne produit rien : Son
 imagination sèche, aride et froide, ne s'exaltait jamais
 jusqu'à des contemplations. (Lamart.)

— Fig. Âme, cœur aride, qui manque de sensibilité.
 — Bot. Il se dit des feuilles et de toute autre par-
 tie naturellement sèche, scariée et coriace : Les
 feuilles de plusieurs espèces de bruyères sont arides.

ARIDÉ, n. m. Astron. Nom de l'étoile qui se
 trouve à la queue du Cygne.

ARIDITÉ, n. f. (ariditas, sécheresse; lat.) Manque
 absolu d'humidité; sécheresse : L'aridité de la terre.

L'aridité de la saison. (Acad.)
 — Pathol. Sécheresse extrême : L'aridité de la
 langue.

— Fig. Sécheresse, défaut d'abondance; absence de
 vérité, d'attrait, d'agrément : L'aridité d'un sujet.
 Une grande aridité de style. Il y a dans tous ses ou-
 vrages une sécheresse, une aridité étrange. (Acad.) La
 pitié d'une âme supérieure tombe d'en haut, comme
 la rosée, sur l'aridité de la vie. (M^{me} de Staël.)

— Fig. Défaut de sensibilité : Son âme est d'une
 aridité qui le rend étranger à tout ce qui intéresse au-
 trui. (Acad.)

— Dévotion. L'état d'une âme qui ne sent point
 de consolation dans les exercices de piété : Les plus
 grands saints ont des temps d'aridité. (Acad.)

ARIDURE, n. f. Pathol. V. Atrophia.

ARIEN, IENNE, n. (Arius, n. pr.) Pron. a-ri-ain.
 — Nom des sectateurs de l'hérésarque Arius, qui nia
 la consubstantialité au commencement du IV^e siècle.

— Adj. Un arien, un prince arien. || L'hérésie
 arienne, l'hérésie d'Arius, l'arianisme. || La secte
 arienne, l'arianisme et ses sectateurs : Lorsque la ré-
 ligion chrétienne fut apportée aux barbares, la secte
 arienne était en quelque façon dominante dans l'em-
 pire. (Montesq.)

ARIETTE, n. f. (aria, air; ital.) Air d'un mouve-
 ment vil et léger : Chanter une ariette. Le mot ariette
 est un diminutif qu'il faut garder pour l'espèce de
 chant la plus légère et la moins expressive. (Marm.)
 Les ariettes de Lulli furent très-faibles, c'étaient des
 barcarolles de Venise. (Volt.)

ARILLE, n. m. Bot. Espèce de prolongement qui
 forme autour de la graine une enveloppe très-souvent
 incomplète : Nous pensons que l'arille est une sorte
 de corps glanduleux, dans lequel sont élaborés les
 sucs qui servent à développer la graine. (Mirbel.)

ARILLÉ, ÉE, adj. Bot. Pourvu d'un arille : Les
 graines du muscadier sont arillées.

ARIMANON, n. m. Zool. Petite perruche d'Otaïti.

ARIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Épingl. Ajuster
 le position sur l'enclume.

ARISARON, n. m. Bot. Espèce de gouet.

ARISTARQUE, n. m. Pron. a-riiss-tark. — (ἀρι-
 στος, très-bon, et ἀρχή, prince; gr.) Grammairien
 célèbre qui publia des remarques sur Homère.

— Fig. Critique sévère et judicieux : Le nom d'Aris-
 tarque, le maître en sagacité grammaticale, est passé
 en circulation à l'état de type, et signifie l'oracle même
 du goût. (Ste-Beuve.)

— Ironiq. Censeurs rigoureux, graves ARISTARQUES,
 osez demander où est la puissance et le mérite de l'har-
 monie. (Grenet.)

ARISTÉ, ÉE, adj. (arista, arête; lat.) Bot. Qui
 est muni d'un appendice en forme d'arête.

ARISTÉE, n. f. (arista, épi, barbe; lat.) Bot. Genre
 de plantes à fleurs bleues de la fam. des Tridées.

ARISTÉNIE, n. f. (arista, barbe; lat.) Zool. Genre
 de vers de la classe des Annélides.

ARISTIDE, n. f. (arista, arête, barbe; lat.) Bot.
 Genre de plantes exotiques de la famille des Grami-
 nées, remarquables par la longueur de leurs arêtes.

ARISTOCRATIE, n. des 2 g. (aristocratie.) Pron.

a-riiss-to-kra-ti. — Partisan de l'aristocratie : Un ari-
 stocrate, une aristocratie. (Acad.)

— Il se disait, sous la république, des nobles, des
 privilégiés, et, en général, de tous les ennemis de la
 république.

— Adjectif. Je ne suis ni aristocrate, ni démoc-
 rate, ni pour les grands, ni pour le peuple, mais pour
 l'humanité entière. (Lamart.)

ARISTOCRATIE, n. f. (ἀριστοκράτης, le meilleur; κρά-
 τος, puissance; gr.) Pron. a-riiss-to-kra-ti. — Gouver-
 nement politique dans lequel un certain nombre de
 personnes considérables possèdent et exercent le pou-
 voir : La république de Venise était une aristocratie.
 (Acad.) Les habitants de la montagne voulaient qu'on
 établit à Athènes une pure démocratie; ceux de la
 plaine demandaient une aristocratie rigoureuse.
 (Mably.) L'aristocratie convient aux États médiocres
 en richesse ainsi qu'en grandeur. (J. J. Rousseau.)

— Pouvoir que possède et qu'exerce une classe
 d'hommes revêtus de certains privilèges par la consti-
 tution : L'aristocratie anglaise. (Id.) Les grands
 services rendus à l'État et les grandes fortunes sont la
 source de l'aristocratie. (Acad.)

— Par extens. Les grands, la classe noble : Après
 la chute de l'empire romain et l'invasion des barbares,
 l'aristocratie conquérante prit possession de toutes
 choses, personnes et terres, peuples et pays. (Guizot.)
 En Espagne, tout ce qui n'appartenait pas au roi appar-
 tenait à l'Eglise ou à l'aristocratie. (V. Hugo.)

ARISTOCRATIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient
 à l'aristocratie : Gouvernement aristocratique. Les
 familles aristocratiques doivent être peuple autant
 qu'il est possible. (Montesq.) En Angleterre, le senti-
 ment aristocratique est tout autrement superbe qu'en
 France. (Ch. Dupin.) Napoléon ne fut démocrate qu'un
 moment; ses penchants étaient aristocratiques. (Cha-
 teaub.)

ARISTOCRATIQUEMENT, adv. (aristocratique-
 ment.) D'une manière aristocratique.

ARISTOCRATISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron.
 a-riiss-to-kra-ti-sé. — Donner la forme aristocratique.
 || Rendre aristocrate.

— V. intr. Professer son goût pour l'aristocratie.

ARISTOLOCHÉ, n. f. (ἀριστολόχη, excellent, λόχη,
 lochie; gr.) Bot. Genre de plantes dicotylédones,
 type de la famille des Aristolochiées; il renferme un
 assez grand nombre d'espèces.

ARISTOLOCHÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à
 l'aristoloché.

Aristolochiées, n. f. pl. Famille de plantes
 herbacées ou frutescentes, à feuilles alternes, simples,
 pétioles; elle a pour type l'Aristoloché.

ARISTOLOCHIQUE, adj. des 2 g. Méd. Il se dit
 des remèdes propres à faire couler les lochies.

ARISTOTÉLICIEN, IENNE, adj. (Aristoteles,
 Aristote; lat.) Conforme à la doctrine d'Aristote.

— Subst. Partisan de la doctrine d'Aristote.

ARISTOTÉLISME, n. m. La doctrine d'Aristote.

ARISTULÉ, ÉE, adj. (arista, arête; lat.) Pron. a-
 riiss-tu-lé. — Bot. Muni d'une petite arête.

ARITHMÉTICIEN, n. m. (ἀριθμητικός; gr.) Pron.
 a-riitt-mé-ti-ci-ain. — Celui qui sait l'arithmétique.

ARITHMÉTIQUE, n. f. (ἀριθμός, nombre; τέχνη,
 science; gr.) Pron. a-riitt-mé-tik. — La science des
 nombres, l'art de calculer : Il ne connaît jamais que
 l'addition et la soustraction pour toute arithmétique.
 (H. de Balzac.) Son père l'envoya quelque temps chez
 un maître d'écriture et d'arithmétique. (Mignet.)

Je vais toi faire voir de mon arithmétique. (E. Augier.)
 — Arithmétique décimale, celle dans laquelle dix
 signes ou chiffres combinés de diverses manières ser-
 vent à exprimer toutes les quantités possibles.

ARITHMÉTIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à
 l'arithmétique, qui est selon les règles de l'arithmé-
 tique : Je vous admire de donner tant de soin aux
 belles-lettres au milieu de vos occupations arithmé-
 tiques. (Volt.)

— Machine arithmétique, machine qui exécute les
 principales règles de l'arithmétique, et qui fut in-
 ventée par Pascal.

— Rapport arithmétique, différence de deux quan-
 tités. || Proportion arithmétique, égalité de deux rap-
 ports arithmétiques. || Progression arithmétique, celle
 où la différence de chaque terme avec le précédent
 est constante.

— Plain-chant. Division arithmétique, division de
 l'octave, dans laquelle la quarte est en bas et la
 quinte en haut; c'est celle qui constitue les quatre
 tons ou modes plagaux.

ARITHMÉTIQUEMENT, adv. (arithmétique-
 ment.) D'une manière arithmétique.

ARITHMOGRAPHE, n. m. (ἀριθμός, nombre,

γραφία, écriture; gr.) Pron. a-riitt-mo-graf. — Tech-
 nol. Sorte de règle à calcul qui est courbée en cercle.

ARITHMOGRAPHIE, n. f. Technol. L'art d'écrire
 les nombres, de représenter par des signes conven-
 tionnels les valeurs des grandeurs dont la composition
 est connue, et de transformer ces diverses expressions
 en expressions équivalentes jusqu'à ce qu'on arrive à
 la plus simple de toutes.

ARITHMOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui a rap-
 port à l'arithmographie.

ARITHMOLOGIE, n. f. (ἀριθμός, nombre, λόγος,
 discours; gr.) Pron. a-riitt-mo-lo-jé. — Science qui
 embrasse généralement tout ce qui a rapport à la
 mesure des grandeurs.

ARITHMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-riitt-
 mo-lo-jik. — Qui concerne l'arithmologie.

ARITHMONANCIE, n. f. (ἀριθμός, nombre, μαν-
 τεία, divination; gr.) Pron. a-riitt-mo-man-si. — Divi-
 nation qui se faisait par le moyen des nombres.

ARITHMÈTRE, n. m. (ἀριθμός, nombre, μέ-
 τρον, mesure; gr.) Technol. Instrument qui sert à
 exécuter des calculs arithmétiques.

ARJONE, n. f. Pron. ar-jonn. — Bot. Genre de
 plantes herbacées de la famille des Thymélées.

ARLEQUIN, n. m. Pron. ar-le-kin. — Per-
 sonnage comique que tous les théâtres de l'Europe
 ont emprunté à la scène italienne; son vêtement
 est formé de petites pièces triangulaires de diverses
 couleurs : Arlequin est Bergamasque; son caractère
 est un mélange de naïveté, d'ignorance, d'esprit,
 de bêtise et de grâce. C'est un grand enfant qui a des
 lueurs de raison et d'intelligence, et dont toutes les
 méprises ou les maladroitures ont quelque chose de pi-
 quant. (Marm.) Sans un Arlequin, une comédie ita-
 lienne ne vaut pas le diable. (Dancourt.)

— Fig. et fam. Un habit d'arlequin, un tout com-
 posé de parties disparates, et particulièrement un va-
 vage fait de morceaux pris de différents auteurs.

— Théâtre. Montons d'arlequin, draperie fixe qui
 dans un théâtre cache la partie supérieure du rideau.

— Zool. Espèce de rossignol dont le plumage est
 varié de bleu, de cendré, de brun et de jaune.

ARLEQUINADE, n. f. (arlequin.) Pron. ar-le-ki-
 nad. — Pièce de théâtre dans laquelle le rôle prin-
 cipal est joué par l'Arlequin : Les arlequinades étaient
 le plus souvent de simples cannavas que l'acteur se
 chargeait de remplir. (Marm.) On vient de jouer une
 arlequinade fort plaisante. (Acad.)

— Bouffonnerie d'arlequin; mot ou geste d'ar-
 lequin : Les arlequinades plaisent beaucoup au peuple.

ARLEQUINE, n. f. (arlequin.) Pron. ar-le-kin. —
 Danse propre à l'arlequin; l'air sur lequel cette danse
 s'exécute.

— Moll. Espèce de coquille du genre porcelaine.

ARLEQUINE, ÉE, adj. (arlequin.) Zool. Orné de
 couleurs variées comme celles de l'arlequin.

ARMADILLE, n. f. (Armada, nom d'une flotte que
 Philippe II équipa contre l'Angleterre; dimin. Arma-
 dilla, esp.) Pron. ar-ma-di-ye. — Petite escadre espa-
 gnole qui stationnait dans les principaux parages du
 nouveau monde, pour empêcher les étrangers de faire
 le commerce. || Toute frégate légère qui faisait partie
 de cette escadre.

— Zool. Nom donné aux quadrupèdes armés de
 cuirasses écailleuses, qu'on appelle autrement tatous.

— Insecte aptère, qui se rapproche beaucoup du
 cloporte; il est originaire d'Italie. On l'employait au-
 trefois en pharmacie comme diurétique.

ARMAILLADE, n. f. (maille.) Pron. ar-mo-yad. —
 Pêche. Filet en forme de tramail.

ARMAND, n. m. Pron. ar-man. — Remède com-
 posé de mie de pain, de miel et d'aromates, qu'on
 fait prendre aux chevaux pour leur rendre l'appétit.

ARMANT, part. prés. du v. Armer :
 Vieillard, en les armant, apprenait à vos fils
 Les promesses d'honneur que vous faites jadis. (C. Del.)

ARMARINTE, n. f. Bot. Genre de plantes de la
 famille des Umbellifères; elles ont des fleurs jaunes,
 et des racines d'une odeur forte et aromatique.

ARMEUR, n. m. (armator, formé de arma,
 armes; lat.) Celui qui, pour lui-même ou par com-
 mission, arme ou affrète un bâtiment pour l'envoyer en
 course, ou qui le charge de marchandises pour l'expé-
 dier à un port de commerce; celui qui prend un inté-
 rêt dans un armement : Les armateurs de Bordeaux,
 de Marseille.

— Anc. Capitaine d'un navire armé en course;
 aventurier faisant la course sur un navire où il avait
 une part : Nos plus illustres marins du dix-septième

— Anc. Capitaine d'un navire armé en course;
 aventurier faisant la course sur un navire où il avait
 une part : Nos plus illustres marins du dix-septième

— Anc. Capitaine d'un navire armé en course;
 aventurier faisant la course sur un navire où il avait
 une part : Nos plus illustres marins du dix-septième

— Anc. Capitaine d'un navire armé en course;
 aventurier faisant la course sur un navire où il avait
 une part : Nos plus illustres marins du dix-septième

siècle ont été d'abord armateurs. Duguay-Trouin était fils d'un armateur qui s'était enrichi en commandant des corsaires.

— Par extens. Le navire même qui est armé en course; vaisseau corsaire : Nos armateurs sont rentrés dans le port.

ARMATURE, n. f. (*armatura*, armure; lat.) Arts et Mét. Assemblage de barres, de clefs, de liens ou autres pièces de métal, pour soutenir ou contenir les parties d'un ouvrage de maçonnerie, de charpente, de mécanique, etc. : L'armature est indispensable pour soutenir les dômes, les voûtes surbaissées, etc. Les armatures sont très-utiles pour prévenir les effets de la dilatation sur des maçonneries exposées à une température très-élevée.

— Archit. Clefs, boulons, étriers, barres, dont on se sert pour retenir un grand assemblage de charpente, pour fortifier une poutre éclatée, ou pour relier deux poutres ou en relier ensemble plusieurs, afin qu'elles aient plus de force. || Cintre ou charpente qui sert à la construction des voûtes et des arcades.

— Fond. Assemblage des différentes barres de fer que les fondeurs établissent dans le moule d'une statue de bronze de grande dimension, pour soutenir les diverses parties de l'œuvre.

— Lithologie. Cirouette métallique luisante qui couvre les pierres gravées.

— Mus. Signes indiquant à la clef le ton du morceau, sauf les accidents qui marquent la modulation.

— Phys. Feuilles métalliques appliquées à une partie d'un animal que l'on veut soumettre à l'action du galvanisme. || Assemblage de plaques de fer doux dont on enveloppe les aimants naturels pour les fortifier, pour conserver leur force, ou pour donner une meilleure direction à leurs pôles.

ARME, n. f. (*arma*, lat.; m. sign.) Tout instrument dont l'homme se sert pour attaquer ou pour se défendre. *Arme offensive; arme défensive; arme à feu; arme blanche.* La fusil et le pistolet sont des armes à feu. L'épée, le sabre et la baïonnette sont des armes blanches. (Acad.) Les premières armes furent inventées contre les bêtes féroces. (Bonn.)

— Les armes sont offensives ou défensives, suivant qu'elles servent à l'attaque ou à la défense. Les armes offensives comprennent 1° les armes de jet; 2° les armes de trait; 3° les armes d'ast; 4° les armes blanches.

— Les armes de jet sont portatives ou non portatives. || *Armes portatives de jet*, celles qu'un homme peut porter facilement, et qui sont propres à lancer des corps avec force; tels sont la fronde, l'arc, l'arbalète, le sarbacane, l'arquebuse, le mousquet, le mousqueton, le fusil, la carabine, le pistolet, etc. Ces dernières sont appelées armes à feu, parce qu'elles ont pour moteur l'incandescence de la poudre. La sarbacane et le fusil à vent, qui lancent les projectiles par l'effet de la compression de l'air, ont reçu le nom d'armes à vent. || *Armes non portatives de jet*, celles qui ne peuvent être portées par un seul homme, à cause de leur masse et de leur poids. Elles comprennent : 1° les machines de guerre qui sont mises en mouvement par des moyens mécaniques, comme les béliers, les balistes et les catapultes; 2° les bouches à feu, qu'on nomme aussi armes pyrobolistiques, parce que leur action est due à l'incandescence de la poudre. On subdivise les machines de guerre en armes catabolistiques, destinées, comme le bélier, à frapper et à renverser les murailles; en armes neurobalistiques, employées comme la baliste et la catapulte pour lancer des pierres, des dards et d'autres projectiles; et enfin en armes pneumatiques, qui lancent des projectiles par l'effet de la compression des gaz ou de la vapeur.

— *Armes de trait*, celles qu'on lance au loin, soit avec la main, soit avec l'arc, l'arbalète ou la fronde; telles sont les pierres, les dards, les flèches, etc.

— *Armes d'ast*, celles qui sont emmanchées au bout d'un long manche de bois, nommé hampe; telles sont les lances, les piques, les halberdes.

— *Armes blanches*, le sabre, l'épée et la baïonnette. On leur a donné ce nom pour les distinguer des armes à feu. Depuis que la plupart des armes d'ast ne sont plus en usage, on a rangé aussi la lance parmi les armes blanches.

— Les armes blanches se divisent en portatives et en non portatives. || *Armes défensives portatives*, tout moyen de défense personnelle que l'homme peut porter sur lui : peaux d'animaux durcies, écailles de tortue, cuirasses, casques, boucliers, bramauds, cuissards, et tout ce qu'on désigne en général par le nom d'armure. || *Armes défensives non portatives*, tout moyen de défense qui, par son poids ou par la stabilité de sa construction, doit rester immobile;

piquets ferrés, palissades, remparts, retranchements, tours, forts, citadelles, places fortes; en général, tout ce qui appartient à l'art de la fortification.

— Considérées au point de vue des blessures qu'elles font au corps humain, les armes prennent aussi les dénominations suivantes. || *Armes piquantes*, celles qui présentent une pointe terminant une tige plus ou moins grêle, mais sans tranchants; tels sont le stylet, le trait simple, le pieu, le carreau, le fleuret demoucheté, etc. || *Armes tranchantes*, celles qui présentent un tranchant terminé ou non par une pointe; tels sont les sabres, les haches, les faux, les coutreux, les costales, les faucilles, les serpes, les cognées, etc. || *Armes tranchantes et piquantes*, celles qui sont formées d'une pointe terminant une lame, pourvue d'un ou de plusieurs tranchants; tels sont le poignard, l'épée, la baïonnette, l'espadon, la fleche, la lance, la pique, la zagaye, etc. : Les armes piquantes et tranchantes peuvent être employées de plusieurs manières : par la pointe, c'est-à-dire d'estoc; par le tranchant, c'est-à-dire de taille. (Dupuytr.) || *Armes déchirantes*, celles qui sont formées de tiges pointues, et courbées d'une manière plus ou moins régulière, comme les crocs, les crochets, les harpons, etc. : Si l'on excepte les crocs, les crochets et les harpons employés dans la marine, on ne trouve d'armes déchirantes employées aujourd'hui comme armes de guerre, que chez les sauvages. (Dupuytr.) || *Armes confondantes*, armes pesantes, à surface plus ou moins large, et qui produisent une contusion, comme les masses, les massues et les casse-tête. || *Armes écrasantes*, armes à très-large surface qui, par l'effet de leur poids et de la violence de leur choc, écrasent les chairs.

— Ensemble des corps de troupes qui combattent d'une manière semblable : Armée de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie. Ce détachement était composé de différentes armes. (Acad.) La connaissance de la géologie, de la géoplasie, de la mécanique et de leurs applications est importante dans l'armée du génie militaire. (Dur. de la Mal.)

— Au pluriel, il s'emploie dans un nombre considérable de locutions spéciales et de phrases faites.

— *Arm. Homme d'armes*, cavalier noble, pesamment armé, faisant partie des compagnies d'ordonnance.

— *Arm. Gens d'armes*, hommes d'une compagnie d'ordonnance qui étaient armés de toutes pièces, et qui avaient sous leurs ordres un certain nombre d'hommes à cheval : Tout à coup les trompettes des mousquetaires et des gens d'armes sonnèrent presque en même temps le boute-salle. (A. de Vigny.) Pour payer les seigneurs et capitaines avec leurs gens d'armes, le duc avait été obligé d'engager plusieurs de ses terres. (Barante.)

— *Hérat d'armes*, officier dont l'emploi principal était de faire au nom d'un prince ou d'un État, certaines publications solennelles, certains messages importants.

— *Captains d'armes*, le sous-officier qui, dans la marine militaire, a la garde des menues armes d'un vaisseau.

— *Maître en fait d'armes* ou *Maître d'armes*, celui qui enseigne à manier l'épée, le fleuret; maître d'escrime.

— *Maître de hautes armes*, celui qui montre à bien manier la pique, l'espadon.

— *Pas d'armes*, combat qu'un seul ou plusieurs chevaliers livraient pour défendre contre tout venant un passage ou pas, fermé d'une barricade.

— *Passe d'armes*, rencontre entre les combattants dans les tournois.

— *Salut des armes*, espèce de salut qui consiste en un certain mouvement des armes.

— *Place d'armes*, place où l'on exerce les troupes dans une ville ou dans une citadelle.

— *Port d'armes*, attitude du soldat qui porte les armes. || *Chasse*. Droit accordé par l'autorité de porter des armes de chasse pendant les époques où la chasse est autorisée.

— *Faisceau d'armes*, réunion d'armes de diverses espèces, disposées symétriquement, et formant une décoration militaire.

— *Salle d'armes*, galerie qui renferme des armes rangées et bien entretenues. || Lieu où l'on enseigne publiquement l'escrime.

— *Suspension d'armes*, trêve, cessation des hostilités entre les parties belligérantes.

— *Veille des armes*, cérémonie d'après laquelle celui qui devait être armé chevalier passait la nuit qui précède sa réception dans une chapelle, en présence des armes dont il devait être revêtu.

— *Aux armes!* cri par lequel on avertit une troupe de prendre les armes.

— *Être sous les armes*, être tout armé pour une expédition ou pour quelque service d'honneur. || Par

extens. Être préparé pour un objet quelconque. — Être présent sous les armes, être sous les drapeaux et en état de faire son service. || Être bien sous les armes, avoir bonne grâce quand on est armé.

— *Faire passer quelqu'un par les armes*, le faire fusiller par jugement d'un conseil de guerre.

— *Faire ses premières armes*, faire sa première campagne.

— *Fait d'armes*, exploit guerrier, action militaire.

— *Porter les armes*, faire la guerre, combattre.

— *Porter ou présenter les armes*, exécuter certains mouvements et manèges de l'arme qui sont commandés dans l'exercice militaire; présenter l'arme à quelqu'un par honneur.

— *Poser les armes*, mettre les armes bas, se rendre; faire la paix ou une trêve.

— *Prendre les armes*, s'armer, soit pour attaquer, soit pour se défendre, soit pour faire l'exercice, soit pour rendre l'honneur à quelqu'un :

A tous mes Tyrans faites prendre les armes. (Rac.)

— *Prise d'armes*, l'action de prendre les armes.

— *En venir aux armes*, commencer la guerre.

— *Rendre les armes*, remettre ses armes au vainqueur. || *Fig.* S'avouer vaincu, subir la loi du vainqueur :

Sont que je la vis, je lui rendis les armes. (Molière.)

— *N. pl.* La profession militaire : Suivre les armes. Il est né pour les armes. (Acad.) Je me suis acquis dans les armes l'honneur de six ans de service. (Mol.)

— *Combats, luttes armées, exploits militaires* :

Dieu a bûti vos armes. (Fénel.) César joignit la gloire des lettres à celle des armes. (La Harpe.) L'enthousiasme qu'inspire la gloire des armes est la seule qui puisse devenir dangereux à la liberté. (Mme de Staël.) Les Rhodions étaient braves; il est singulier qu'ils se soient rendus célèbres dans les armes pour avoir soutenu un sage avec gloire comme les chevaliers leurs successeurs. (Chateaub.)

— *Prov.* Les armes sont journalières, dans une guerre le succès n'est jamais assuré. || *Fig.* Dans une entreprise on ne réussit pas toujours.

— Les forces militaires d'un prince, d'un État :

Il avait de vingt rois les armes opposées. (V. Hug.)

— *L'escrime* : La science des armes ne consiste qu'en deux choses : à donner et à ne point recevoir. (Mol.)

— *Tirer des armes*, faire des armes, s'exercer à l'escrime. || *Avoir les armes belles*, faire des armes de bonne grâce. || *Mettre les armes à la main* à un jeune homme, être le premier à lui apprendre l'escrime.

— *Toute l'armure d'un homme de guerre* : Armes complètes. Se couvrir de ses armes. (Acad.)

— *Fig. et moral.* Tout ce qui sert à attaquer, à combattre, à détruire un individu, une secte, une opinion, un préjugé, une passion, une erreur :

Des enfants de Japet toujours une moitié

Fournira des armes à l'autre. (La Font.)

La ridicule est l'arme favorite des Français. (Raynal.)

La colère est l'arme de la faiblesse. (Séguier.) La meilleure arme contre l'erreur est la vérité. (De Rémus.)

Tout près des armes à la volupté. (Molière.) Qu'est-ce qu'un homme qui, à la fin de sa vie, n'aurait fait que cadencer ses vers poétiques, pendant que ses contemporains combattaient avec toutes les armes la grande bataille de la civilisation et de la patrie? (Lamart.)

— *Faire arme de tout*, se servir de toutes sortes de moyens pour réussir.

— *Tout ce qui sert à résister* : J'avais des armes contre vos menaces, je n'en ai plus contre vos larmes. (J. J. Rousseau.) La jeûne et la prière sont les meilleures armes d'un chrétien contre les tentations. (Acad.)

— *Nos soupçons sont nos seules armes.* (Rac.)

— *Tout ce qui est capable d'engager, de charmer, de séduire* :

Ce n'est que par des pleurs que vous me répondez : Vous êtes-vous encore de si faibles armes? (Rac.)

— *Fam.* Elle est sous les armes, se dit d'une femme extrêmement parée :

... Comment braver la souris ou les larmes

D'une sollicitude amicale et sous les armes? (Piron.)

— *Donner des armes contre soi*, fournir à son adversaire, dans une discussion, le moyen de se défendre ou d'attaquer :

Je ne vous pas encore, en lui manquant de foi.

Donner à sa vertu des armes contre moi. (Rac.)

— *Faire tomber les armes des mains de quelqu'un*, le fléchir, l'adoucir, l'apaiser.

— *Zool.* Tous les moyens d'attaque et de défense des animaux : griffes, dents, bœrs, aiguillons, cornes, écailles, etc. : Les bœrs féroces ont des dents et des griffes qui leur servent d'armes terribles pour déchirer et dévorer les autres animaux. (Fénel.)

— *Bot.* Tous les moyens de défense de certains végétaux, épines, aiguillons, etc.

— Arts et Métiers. Outil à l'usage des ébénistes et de quelques autres ouvriers qui travaillent le bois; seie à main, très-mince et très-luxe.

— Blason. Marques d'honneur qui se mettaient sur les coqs et sur les enseignes, pour distinguer les États, les villes et certaines familles; signes hiéroglyphiques peints ou figurés sur l'écu et la cotte d'armes: Les armées de France, d'Angleterre. On arrache ses armées des poteaux. (Dider.)

— Armes pleines, celles qui sont entières, nues, d'une pièce et d'un tenant, sans briques ni altérations. || Armes brisées, celles qui sont chargées de brisures, bordures, pour distinguer les branches et les cadets de leur aîné, à qui appartiennent les armes pleines. || Armes chargées, celles qui sont pures et pleines, mais auxquelles on a ajouté de nouvelles pièces, en souvenir de quelque belle action. || Armes fausses ou armes à enquerre, celles qui donnent lieu de s'enquérir de la raison de certaines fautes qu'elles présentent contre les règles du blason. || Armes parlantes, celles où il y a quelques figures qui font allusion au nom de la famille, comme la tour qui est dans les armes de la maison de La Tour-d'Auvergne. || Par anal. : Les sculpteurs de la colonne Trajane ont ajouté à cette machine une tête de bélier, soit comme ornement, soit pour en faire une arme parlante. (Dur. de la Malle.) || Armes substituées, celles qu'on prend avec un nom étranger à la place des siennes.

— Juge d'armes, celui qui jugeait des armoiries et des titres de la noblesse. V. ARMOIRIES, Armes. SYN. V. ARMURE.

Syn. Armes, armoiries. C'est par une extension de sens que le mot *armes* est synonyme d'*armoiries*. *Armoiries* est le mot propre qui s'emploie pour désigner les figures ou signes symboliques qui distinguent les personnes ou les écus coarctés. Les peuples, les villes, et un certain nombre de familles et d'individus, ont des armoiries. *Armes* a reçu accidentellement, mais d'ailleurs très-anciennement, le même sens, parce que l'usage était de prendre ou de graver les armoiries d'un personnage sur ses armes, et particulièrement sur son bouclier. Il s'en suit qu'*armoiries* peut s'employer et s'emploie souvent seul, et sans aucun mot qui l'explique, mais *armes* a presque toujours besoin d'un déterminatif qui prévienne l'équivoque.

ARMÉ, ÉE, part. pass. du v. Armer. Soldat bien, mal armé, armé de pied en cap, armé de toutes pièces. Les Gaulois étaient réduits à une véritable servitude par les deux castes dominantes, les druides et la noblesse armée. (J. J. Ampère.)

Comme un grand armé d'un glaive inevitable. Le Temps avec la Mort, d'un vol infatigable. Renouvelle en fuyant ce mobile univers. (Lamart.)

— Puissance armée, qui est sur le pied de guerre.

— Tentative armée, faite les armes à la main : Il faut défendre la société contre de dangereux sectaires : il faut la défendre par la force contre les tentatives armées de leurs disciples, par la raison contre leurs sophismes. (Thiers.)

— A main armée, les armes à la main, par la force des armes.

— Il se dit de tout ce qui est muni d'un objet quelconque pouvant servir accidentellement à l'attaque ou à la défense : Armé d'une pierre, d'un bâton, d'un fouet, d'un épée. Les anciens se représentaient Jupiter armé de ses foudres. Des paysans armés de fourches renversèrent les cinq cavaliers de leurs montures, et les firent prisonniers. (Arago.)

— En parl. d'un vaisseau, Equipé, fourni de tout ce qui lui est nécessaire pour voyager et pour combattre : Bâtiment bien armé, frégate mal armée; vaisseau armé en guerre, armé en course. Je vais sortir du port avec une galère bien armée. (Etienne.)

— Il se dit des choses auxquelles on adapte des armes, ou qu'on munit de ce qui peut servir à la défense : Chari armé de saux; ramparts armés de canons; tours armées de parapets. Un bâton armé d'une pointe de fer.

— Carai, soutenu, fortifié. || Armé armé, enchaîné dans des plaques de fer qui en couvrent ou augmentent la force. || Poudre armée, soutenue et fortifiée par des bandes de fer.

— Fig. En parl. des animaux, Muni de moyens naturels d'attaque et de défense : Armé de griffes, armé de cornes, armé de dents, armé d'écailles. Les machoires du requin sont armées de cinq ou six rangs de dents en haut et en bas. (B. de St-P.) Le moufflon est grand, léger, armé de cornes défensives. (Flour.)

Son front large est armé de cornes menaçantes. (Rac.)

— Il se dit, par analogie, des végétaux : Une plante armée d'épines, d'aiguillons. (Acad.) Le nabka est armé de poignards, et sa famille est d'un vrai fouci comme celle du lierre. (Chateaub.)

— Moral. Fortifié, rendu plus fort pour l'attaque ou pour la défense : La justice est armée du glaive des lois. Le pouvoir est armé d'une loi redoutable. Armé du signe sacré de la croix. (Mass.) Il craint des ennemis armés de l'autorité souveraine. (Voli.)

Je ne suis point du tout pour ces prudens sages. Dout l'honneur est armé de griffes et de dents. (Mol.) Anaxagore, armé d'un air sardonique, Sembloit, du philosophe enviant l'heureux sort.

Bire de la fortune et de la mort. (Lamart.)

— Blason. Il se dit des figures d'animaux à quatre pieds, lorsque les ongles, les dents et les autres défenses naturelles sont d'un autre émail que celui de leurs corps; ou bien des griffons, des aigles, et même des fleches et des autres armes, dont les griffes ou les pointes sont d'un autre émail que le fût.

ARMÉE, n. f. (armata, ital., du latin *armare*, armer.) Prou, armée. — Nombre plus ou moins considérable de troupes assemblées en corps et destinées, à faire la guerre : Armée de terre, armée de mer, ou armée navale. Les plus puissantes armées sont comme des fourmis qui se disputent un brin d'herbe sur un morceau de boue. (Féu.) Les Romains n'avaient point de places; ils mettaient toute leur confiance dans leurs armées, qu'ils plaçaient le long des fleuves, où ils devaient des tours de distance en distance pour loger des soldats. (Montesq.) Qu'est-ce qu'une armée? c'est un corps animé d'une infinité de passions différentes, qu'un homme habile fait mouvoir pour la défense de la patrie. (Fleisch.)

Un jour voit venir une armée, Mais un peuple ne meurt jamais. (C. Delat.)

— Absol. L'ensemble des forces militaires qu'un État entretient habituellement pour sa sûreté : Sois persuadé qu'il y a pour le moins à l'armée autant de politron que de braves. (Campistrou.)

— Dans un sens déterminé. Un corps de troupes plus ou moins considérable, placé sous le commandement d'un général pour une opération, et formant une fraction importante de la force militaire d'un État : L'armée de Condé, l'armée de Turénne; l'armée du Nord, l'armée d'Italie, l'armée du Rhin.

— Tête de l'armée, les troupes qui sont au premier rang. || Queue de l'armée, les troupes qui sont au dernier rang. || Aile de l'armée, un des côtés de l'armée rangée en bataille : L'aile droite, l'aile gauche de l'armée. || Centre de l'armée, les troupes qui sont au milieu de l'armée et en forment le gros. || Armée de terre, l'ensemble des troupes de toute armée destinées à combattre sur terre. || Armée de mer ou armée navale, réunion d'un certain nombre de vaisseaux de guerre, que les tacticiens portent à 15 au moins et à 25 au plus. En fait, ce dernier chiffre a été souvent dépassé.

— Armée active, celle qu'on tient prête à agir au premier ordre. || Armée agissante, armée active en campagne. || Armée alliée, celle qui s'unit à une ou plusieurs armées étrangères en vue d'un même résultat.

|| Armée auxiliaire, celle qu'un État envoie aux secours d'un autre État. || Armée coalisée, celle qui s'est jointe à une ou plusieurs autres armées étrangères dans une ligue contre un ennemi commun. || Armée combinée, celle qui, sous le commandement d'un seul chef, est composée de corps appartenant à plusieurs puissances. || Armée confédérée, celle qui est composée des armées de plusieurs puissances, ou des contingents de plusieurs provinces ou villes confédérées.

|| Armée neutre, celle qui ne prend aucun rôle offensif dans une guerre. || Armée expéditionnaire, celle qui est chargée d'une expédition, qui est en campagne pour une opération déterminée. || Armée permanente, la partie de la force publique qui, même en temps de paix, reste toujours armée et organisée, en provision de la guerre. || Armée régulière, celle qui est en tout temps organisée et soldée. || Armée sédentaire, partie de la force publique qui n'a pas de service actif, ou qui n'a qu'un service local.

— Armée d'invasion, celle dont les opérations consistent à se jeter brusquement dans un pays sans déclaration de guerre.

— Armée de ligne, celle qui est composée de troupes destinées à combattre en ligne; nom donné en 1789 et conservé depuis au gros de l'armée, par opposition aux corps d'élite, aux troupes irrégulières et aux gardes nationales.

— Armée d'observation, celle qui est chargée d'observer les mouvements de l'ennemi, soit dans le pays même, soit au delà de la frontière, ou qui, par sa position, protège les opérations d'une autre armée.

— Armée d'occupation, celle qui occupe temporairement un territoire étranger, par mesure de prévoyance ou de coercition.

— Armée d'opération, celle qui, par sa composition et son armement, est particulièrement destinée à faire une longue campagne.

— Armée de réserve, celle qu'on tient à distance du combat, pour la faire agir au moment décisif.

— Armée de siège, celle dont la destination est d'emporter d'assaut ou de réduire à capitulation les places fortes.

— Fig. Troupe, multitude : La presse multipliée à l'infini, ne suffisait pas à répandre les idées ferventes d'une armée de jeunes écrivains. (Lamart.)

D'études devant toi quelle armée innombrable Se dissipe et s'enfuit. (L. Rac.)

ARMÉE, n. m. Mar. Le travail et les moyens qu'on emploie pour amarrer un bâtiment.

ARMÉE, s. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Amarrer un bâtiment dans un port ou sur une rade.

ARMÉE, n. f. Peau d'hermine très-fine et fort blanche, qui vient de Lapoune.

ARMEMENT, n. m. (arme.) Appareil de guerre : Grand armement; armement extraordinaire; faire un armement; ordonner un armement. Ce constructeur armement eût encaissé l'Angleterre; un coup de vent l'emporta. (V. Hugo.)

— L'ensemble des objets qui servent à armer : Armement d'un soldat; armement d'une place de guerre. Chacun a fait les frais de son armement. (Raynal.)

— L'action d'armer, de pourvoir des armes nécessaires : Armement des recrues, armement des forts et des citadelles.

— L'action d'équiper les vaisseaux et de les tenir prêts à prendre la mer, quelle que soit leur destination : L'armement d'un navire, d'une flotte. Entrer en armement, finir son armement. L'arsenal est capable de fournir l'armement d'un grand nombre de vaisseaux. (Barthel.)

— L'équipage lui-même : Tout l'armement se révolta contre le capitaine. (Furetière.) || Vieux.

— État d'armement, liste des officiers qui doivent servir, ou de tous les agens ou appareils que l'on juge nécessaires.

— Mos. Armement de la clef. || V. ARMATURE.

ARMÉNIENS, n. m. pl. Hist. rel. Sectaires chrétiens d'Arménie qui prétendent qu'il n'y a point de purgatoire, que l'homme n'est pas libre quand il commet le péché, qu'il n'y a qu'une nature en Jésus-Christ, et que le Saint-Esprit ne procède pas du fils.

ARMÉNITE, n. f. Prou, arsénite. — Miner. Variété de cuivre carbonaté bleu.

ARMENTAL, adj. des 2 g. (armement; lat.) Qui a rapport aux troupes de grands quadrupèdes.

ARMÉNTAIRES, n. f. pl. (armamentum, gros bétail; lat.) 1. d'hist. nat. Famille de mouches qui piquent les grands quadrupèdes.

ARMEMENT, n. m. (armementum, gros bétail; lat.) Fertile en gros bétail : Contrée armement.

ARMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (armare, m. sign.; lat.) Pourvoir, fournir, munit d'armes : Armer un soldat, armer une compagnie, un régiment; armer ses domestiques, armer des esclaves. Il y a dans cet arsenal de quoi armer cinquante mille hommes. (Acad.)

— Il a quelquefois pour sujet le nom de l'arme elle-même : L'homme ne craindra plus l'aspect de l'homme, le fer homicide n'armera plus sa main. (Buff.)

— Revêtir d'armes défensives : Armer quelqu'un de toutes pièces, de pied en cap.

... Tous deux nous l'armèrent.

Nous te voulons tous deux rhabiller en éprouvé. (C. Del.)

— Armer quelqu'un chevalier, le recevoir dans l'ordre de la chevalerie, après l'avoir revêtu de ses armes avec le cérémonial voulu.

— Garnir d'armes offensives et défensives, ou des choses nécessaires à l'attaque ou à la défense : Armer une batterie; armer une place de guerre. Armer des tours de parapets et de cliques.

— Lever des soldats, des troupes : Le sénat aimait mieux armer huit mille esclaves que de racheter huit mille Romains. (Boss.)

— Absol. : On arme en Europe de tous côtés. (Acad.) Le Grand Seigneur arme puissamment. (La Br.)

— Fig. Mettre aux prises, donner occasion de prendre les armes, de faire la guerre : Le fanatisme a soulevé armé les peuples les uns contre les autres. (Acad.)

Ma mère, en sa faveur, arma la Grèce entière. (Rac.)

Nos victoires armaient l'Europe contre nous. (Mass.) Cains Gracchus arma tous les citoyens les uns contre les autres. (Boss.) Le cardinal de Retz n'aurait-il pas seul armé tout Paris dans cette journée. (Voli.)

— Révolter, soulever, exciter : Armer le père contre le fils, l'ami contre l'ami. (Acad.) Le roi est devenu si redoutable qu'il a armé la jalousie de tous les

voisins contre lui. (Trév.) Ses vices ont armé tous les honnêtes gens contre lui. (Acad.)

Et qu'on produit mes vers de si permiscus.

Pour armer contre moi tant d'auteurs furieux ? (Boil.)

— Par extens. Garder une chose d'une autre qui la fortifie; la mettre en état ou en position de mieux servir : *Armer une poutre de bandes de fer. Armer une massue de pointes.* (Trév.)

— *Armer un canon, y mettre le boulet.*

— *Armer un fusil, tendre le ressort qui met le chien de la batterie en état de s'abattre :*

Il arme son fusil pour un double trépas. (Lamart.)

— *Armer les arçons, les placer sur le bord, tout prêts à mouvoir l'écu.*

— *Armer un arbre, l'entourer d'épines par le pied.*

— *Armer un aimant, l'enclasher dans des plaques de fer qui en conservent ou augmentent la vertu.*

— Fig. et par analog. : *Armons notre œil d'un microscope, et étudions ce cirou presque imperceptible.* (Virey.)

L'ardeur de se montrer, et non pas de mériter,

Arma la vérité du vers de la satire. (Boil.)

Il faut d'un noble orgueil armer votre courage. (Rac.)

— Moral. Fortifier, prémunir : *La philosophie nous arme contre la pauvreté. (La Br.) Arme de bonne heure l'innocence de ton cœur contre les dérisions qui avilissent la pitié. (Maug.)*

— Suivi de la prép. à et d'un infinitif, Mettre en état de donner la force, le courage de :

J'ai voulu vous armer à mieux patienter. (Pomard.)

— Se servir d'une chose, l'employer comme une arme, comme un moyen d'attaque, de défense :

Croyez ce qu'on vous dit, armes votre courroux.

Et comme un criminel change-moi de ches vous. (Mol.)

— *En vain j'arme contre elle une faible vertu. (Boil.)*

On peut armer les grandes passions contre elles-mêmes. (J. J. Rousseau.)

J'arme contre mes sens une froide raison. (C. Del.)

— Mus. *Armer la clef, mettre à la clef le nombre de dièses ou de bémols convenables pour indiquer la ton dans lequel l'air est écrit.*

— Fauconn. *Armer l'oiseau, lui attacher des sonnettes.*

— Mar. *Armer un vaisseau, en faire l'armement, le munir de vivres, de soldats, de matelots, de toutes les choses nécessaires pour naviguer et pour combattre.*

Il arma un corsaire contre les Anglais. (Mignet.)

— *Armer un navire de commerce, l'équiper, lui donner ses provisions, sa charge de marchandises, et ses hommes d'équipage : Un négociant arma un bâtiment, et envoya chercher la marchandise. (J. B. Say.)*

— *Armer un vaisseau ou guerre, l'équiper spécialement de tout ce qu'il faut pour combattre. || L'armer en course, lui composer un équipage d'hommes déterminés, de hardis corsaires, et l'armer de tout ce qu'il faut pour aller faire des prises sur la marine marchande de l'ennemi.*

— *Armer sur un vaisseau, s'y embarquer pour faire partie de l'équipage.*

— *Armer, v. pr. Se munir d'armes, soit offensives, soit défensives : S'armer d'une épée, d'un pistolet, d'un bâton, d'une fourche; s'armer d'une cuirasse, d'un bouclier, d'une cotte de mailles.*

Que la main des muets s'arme pour son supplice. (Rac.)

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour la querelle ! (Id.)

Arme-toi : Dieu t'appelle à sauver la patrie ! (C. Del.)

— Par extens. : *Le ciel s'arma d'éclairs. (Fén.)*

Chacun s'arme au hasard du livre qu'il rencontre. (Boil.)

De sa chaîne elle s'est armée

Pour en frapper ses oppresseurs. (C. Delav.)

— Génér. Prendre les armes, faire la guerre :

Non légions s'armaient contre leur liberté. (Corn.)

Les rois s'armèrent contre lui. (Rac.)

— Fig. Prendre parti contre : *Il se sont tous armés contre ma comédie avec une fureur épouvantable. (Mol.)*

En vain votre douleur s'arme contre ma gloire;

Jamais on ne m'a vu dérober la victoire. (Rac.)

— Par extens. Se munir, se précautionner contre les choses qui peuvent nuire ou incommoder : *S'armer d'un manteau contre le froid. S'armer contre la pluie, contre le mauvais temps. (Acad.)*

J'ai pris soin de m'armer contre tous les poisons. (Rac.)

— Fig. et par analog. : *S'armer contre le sort, contre l'adversité. S'armer contre les accidents de la fortune. (Acad.)*

Armez-vous de constance et montrez-vous ma sœur. (Corn.)

Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle. (Rac.)

Ne craignez rien, arme-toi de résolution. (Regn.)

— Man. Il se dit du cheval qui désober et résiste aux aides : *Il s'arme contre le mors, il place sa langue de manière à empêcher l'effet du mors. Il s'arme*

contre son cavalier, il résiste aux aides et aux châliments.

ARMERET, n. m. V. ARMET, m. sign.

ARMERIE, n. f. (arme.) Galerie dans laquelle les seigneurs châtellains du moyen âge enfermaient leurs armes.

ARMET, n. m. (arme.) Pron. ar-mè. — Armure de tête, heaume, petit casque fermé qui était en usage au XIV^e et au XV^e siècle. Pasquier prétend, toutefois, que le mot n'a été en usage que sous François I^{er} : *Il s'ont tous porté l'armet et endossé la cuirasse. (La Br.)*

... Ses cheveux ont blanchi sous l'armet. (Mairé.)

Contemplez ces armets, ces casques, ces brassards. (Del.)

— Mar. Il se dit, dans la Méditerranée, des ancres, câbles et amarres sur lesquels un bâtiment est mouillé.

ARMIGÈRE, adj. des 2 g. (arma, armes, gena, joue; lat.) Zool. Qui a les joues armées.

ARMIGÈRE, adj. des 2 g. (arma, armes, et gero, e porte; lat.) Pron. ar-mi-gèr. — Qui porte des armes : *Mars armigère, Pallas armigère.*

— Fig. : *Aigle armigère, aigle qui est armé de fortes serres.*

— *Cocquille armigère, celle qui a de longs tubercules.*

ARMILLAIRE, adj. des 2 g. (armilla, bracelet; lat.) Pron. ar-mil-lèr. — Il se dit que dans la location *Sphère armillaire*, sorte de sphère évidée, représentant les cercles fictifs de la sphère céleste : *Il y a trois sphères armillaires différentes, celle de Ptolémée, celle de Copernic, et celle de Tycho-Brahé; elles représentent la disposition du ciel et les mouvements des corps célestes, suivant les principes de ces trois astronomes.*

— Bot. Il se dit de certaines plantes dont les branches sont entourées de feuilles figurant de petits cercles.

ARMILLES, n. f. pl. (armilla; lat.) Pron. ar-mil.

— Archit. Sorte d'astragales; petites moulures qui entourent, en façon d'anneaux, le chapiteau dorique immédiatement au-dessus de l'ov. Ces moulures se nomment *filets* ou *linceaux*, lorsque, au lieu d'offrir une surface demi-cylindrique, elles sont étendues en ligne droite.

— Astron. Instrument à l'usage des anciens astronomes; il consistait en deux cercles de cuivre fixés dans le plan de l'équateur et dans celui du méridien. Tycho-Brahé, qui en a fait usage la dernière, s'en est servi pour déterminer les distances des autres au méridien et les différences d'ascension droite.

ARMINIENNE, n. m. Doctrine des arminiens.

ARMINIEN, n. m. Disciple des sectateurs d'Arminius, qui rejetait les doctrines de Calvin sur la prédestination, le libre arbitre et la grâce.

ARMISTICE, n. m. (arma, armes, et stare, s'arrêter; lat.) Pron. ar-mis-tiss. — Trêve fort courte; suspension d'armes; cessation provisoire des hostilités par accord entre les parties belligères : *Conclure, régler un armistice, rompre un armistice.*

— *Dénoncer un armistice, annoncer qu'on ne veut plus l'observer.*

ARMOGAN, n. m. Mar. ancien. Temps opportun pour le départ d'un navire.

ARMOIRE, n. f. (armarium; lat.) Pron. ar-moar. — Meuble fermé par une ou deux portes, garni de tablettes ou de tiroirs à l'intérieur, dans lequel on a mis d'abord des armes, d'où lui vient son nom, et qui a servi depuis à renfermer toutes sortes d'objets : *Armoire à glace. Armoire de chêne, de noyer, d'acajou. Les tablettes, les tiroirs, la corniche d'une armoire. (Acad.) Une armoire de bois peinte en gris, avec filets d'or. (V. Hug.)*

Ni mon grenier, ni mon armoire,

Ne se remplait à babiller. (La Font.)

— Entres dans cette armoire, ou vous êtes perdu. (A. de Mon.)

Il existe dans chaque bureau d'un ministère une armoire où l'on met l'habit de travail, les manches en toile, les casquettes, calottes grecques, et autres ustensiles du métier. (H. de Balz.)

Son bien... N'en point garder était toute sa gloire :

Il ne remplissait pas le rayon d'une armoire. (Lamart.)

— Anc. Le lieu où les anciens chevaliers tenaient leurs habits de joute et de tournoi, leurs écus et leurs armes.

ARMOIRIES, n. f. pl. (arma, armes; lat.) Pron. ar-moar-ri. — Les armes d'une maison; marques de noblesse composées régulièrement de certaines figures et d'écus, et données ou autorisées par les souverains pour la distinction des personnes, des maisons, ou de certaines corporations, aux époques de la féodalité ou de la chevalerie : *Ce sont les tournois qui ont fait fixer les armoiries. (Trév.)*

Auslité moit esprit ficé en réveries

Inventa le blason avec les armoiries. (Boil.)

La poule d'eau se promène dans les fossés du château; elle aime à se percher sur les armoiries sculptées dans les murs. (Chateaub.)

— *Armoiries plaines, celles qui appartiennent aux chefs de la branche aînée. || Armoiries brisées, celles des cadets. || Armoiries diffamées, celles des enfants naturels. || Armoiries de succession, celles dont on hérite. || Armoiries de concession, celles qui sont accordées par un souverain. || Armoiries d'assomption, celles qu'on est autorisé à joindre aux siennes en souvenir d'une action honorable.*

— Prov. *Il n'y a point de plus belles armoiries que celles d'un vilain, il prend celles qu'il veut.*

— SYN. V. ARMES.

ARNOË, n. f. (artemisia; lat.) Pron. ar-moa-z. — Bot. Genre de plantes fleureuses et odoriférantes de la fam. des Sympliciales, tribu des Corymbifères, qui comprend une cinquantaine d'espèces, dont la plupart croissent spontanément en Europe, et les autres en Asie. Ce sont ordinairement des herbes, telles que l'arnoise commune, vulgairement l'herbe de Saint-Jean; quelquefois ce sont des sous-arbrisseaux, comme l'arnoise des champs, vulgairement l'arène sauvage. L'absinthe, la citronnelle et l'estragon sont des espèces d'arnois. Quelques arnoises ont des propriétés médicales assez énergiques. (Richard.)

ARNOÏEN, n. m. Pron. ar-moa-zain. — Espèce de taffetas fort mince, de soie très-légère, qui se fabrique à Lyon, à Avignon, et dans quelques contrées de l'Italie et des Indes orientales.

ARNON, n. m. Technol. Chacune des deux pièces du train de devant d'un chariot, servant à soutenir une cheville sur laquelle le timon est mobile.

ARNORACIE, n. f. Bot. Nom donné au raifort par quelques botanistes, parce que cette plante crucifère est très-commune en Bretagne (ancienne Armorique.)

ARMORIAL, n. m. (armes.) Recueil de plusieurs armoiries; livre qui contient les armoiries d'un pays : *L'armorial de France, l'armorial de Bretagne, l'armorial du Dauphiné. || Il fait au pl. ARMORIAUX.*

ARMORIAL, ALE, adj. des 2 g. (armes.) Qui a rapport aux armoiries : *La Mercure ARMORIAL de Ségou. L'Indice ARMORIAL de Gahot.*

ARMORIAN, part. prés. du v. Armurier.

ARMORIÉ, EE, part. pass. du v. Armurier. Orné d'armoiries.

ARMORIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (armes.)

— Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du pl. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : *nous armorions, vous armoriez. — Graver, appliquer des armoiries : Il fit à côté de sa mitre ARMORIER sa croix. (Boil.) Vous verrez bientôt ces gens-là ARMORIER leurs équipages. (P. L. Cour.)*

ARMORISTE, n. m. (armoiries.) Celui qui fait des armoiries, qui enseigne le blason ou qui écrit sur le blason.

ARMOSELLE, n. f. Pron. ar-mo-zél. — Bot. Genre de plantes de la famille des Sympliciales, tribu des Corymbifères, composé de jolis arbustes toujours verts, et originaires de l'Afrique; ils ressemblent aux bruyères.

ARMURE, n. f. (arma, armes; lat.) Toute arme défensive qui couvre le corps, comme le casque, la cuirasse, etc. : *Endosser une armure; attacher les pièces d'une armure.*

Il affrontait leurs coups sans casque, sans armure. (C. D.)

Jamais ces robustes guerriers n'ont plié sous leur pesante armure. (Chateaub.)

De coups plus furieux chaque armure étincelle. (V. H.)

Les Anglo-Saxons reçurent les assaillants à grands coups de hache, qui d'un revers brisaient les lances et coupaient les armures de mailles. (Aug. Thierry.)

— Par extens. Armes défensives naturelles des animaux. || *L'armure d'un sanglier, la peau très-épaisse qu'il a au défaut de l'épau.*

— Moral. Tout ce qui nous garantit d'un mal, ou nous le rend moins sensible : *La patience est une armure impénétrable. (Trév.)*

Pour cette lutte qui s'achève

Que la vérité soit ton glaive,

La justice ton bouclier.

Va, dédaigne d'autres armures. (Lamart.)

— Tout ce qui sert à fortifier, à maintenir, ou à conserver : *Sous une armure de bois j'ai vu le fau-tail de pierre de Charlemagne. (V. Hug.)*

— Phys. Armure d'un aimant, les plaques de fer dont on l'entoure pour en augmenter ou en conserver la vertu.

— Mécan. Armure d'une machine, sa ferrure.

— Technol. Armure d'une meule de moulin, les cercles de fer dont elle est garnie. || *L'armure d'une na-*

rette, les pièces de fer qui sont à ses deux bouts. || L'armure d'une rame de papier, son enveloppe.

— Mar. Pièce qui s'encade sur une autre pour en renforcer les dimensions et lui donner du bouge. Il est le synonyme de jumelle quand il s'agit de mâts et de vergues.

— Manuf. Disposition des lisses, ordre dans lequel on les fait mouvoir pour la fabrication de l'étoffe.

Syn. Armure, armes. Armes se dit de tout l'équipement de l'homme de guerre, c'est le genre; armure se dit d'une partie de cet équipement, c'est l'espèce. Tout ce qui peut servir dans un combat, soit pour l'attaque, soit pour la défense, s'appelle armes; une cuirasse, un sabre sont des armes. On a appelé armure que ce qui sert à couvrir le corps et à le protéger contre les coups, une cuirasse, un bouclier, un casque, sont des armures.

ARMURERIE, n. f. (arme.) Profession d'armurier; lieu dans lequel on fabrique ou dépose les armes.

ARMURIER, n. m. (arme.) Pron. ar-mu-rié. — Ouvrier qui fait des armes offensives et défensives; marchand d'armes. Ils sont parvenus à faire des pièces aussi bien finies que si la main du plus habile armurier y avait passé. (Chamf.) Liège est encore, au dix-neuvième siècle comme au seizième, la ville des armuriers. (V. Hug.) Nous allâmes incontinent acheter des pistolets chez un armurier, et nous nous remîmes en route. (Arag.)

— Mar. Ouvrier chargé, à bord, de l'entretien ou de la réparation des armes, serrures, fanaux, ustensiles de cuisine, vitrage, etc.

ARNUS, n. m. (ἀρνός, jointure; gr.) Zool. Épaule ou partie latérale du corps des oiseaux, contigue à la poitrine et aux hypocondres.

ARNEUTERIE, n. f. (ἀρνευτήρια, exercice des plongeurs; gr.) L'art du plongeur.

ARNICA ou **ARNIQUE**, n. f. (παρανή, sternutatoire; gr.) Pron. ar-nik. — Bot. Genre de plantes de la fam. des Symplocarées, tribu des Corymbifères; l'espèce la plus remarquable, l'arnica des montagnes, appelée vulgairement tabac des Vosges, est une plante vivace, dont les feuilles pulvérisées sont un sternutatoire puissant. Plusieurs des médecins allemands regardent l'ARNICA comme une panacée infaillible contre tous les accidents qui peuvent résulter des chutes. (Richard.)

ARNICINE, n. f. Chim. Résine amère, extraite des fleurs de l'arnica des montagnes.

ARNIQUE, n. f. Bot. V. ARNICA.

ARNOGLOSSE, n. m. (ἀρνός, agneau, et γλῶσσα, langue; gr.) Zool. Espèce de turbot.

ARNOPOGON, n. m. (ἀρνός, agneau, πώγων, barbe; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Chicoracées. Plus souvent l'asperme.

ARNOSÈRE, n. f. (ἀρνός, agneau, ἀρσίς, chicorée; gr.) Pron. ar-no-zér. — Bot. Petite plante de la fam. des Chicoracées, qui croît dans les terrains sablonneux.

AROÏDE, adj. des 2 g. Bot. V. Aroïné.

AROÏDE, ÉE, adj. Qui ressemble à l'arum ou goute.

— **Aroïdées**, n. f. pl. Anc. famille de plantes formant une des deux tribus des Aracées; elle a pour type l'arum ou goute (pied de veau). Les racines de plusieurs aroïdées contiennent une si grande quantité de sucre que plusieurs d'entre elles sont employées à des usages alimentaires. (Richard.)

AROMATE, n. m. (ἀρώμα, parfum; gr.) Pron. a-ro-matt. — Substance végétale d'une odeur forte et en même temps agréable. Les aromates sont ordinairement des matières végétales chargées d'huile volatile, ou de résine légère et expansible. (Fourc.) La plupart des aromates croissent dans les pays chauds, et nous arrivent du Levant. (Acad.)

— Fig. La religion est l'aromate qui empêche la science de se corrompre. (Dupanl.)

Syn. Aromate, parfum. L'aromate est le corps même qui exhale une odeur; le parfum s'entend à la fois et du corps odorant et de la substance qui s'en élève. Ainsi on peut dire que l'aromate a un parfum, mais non que le parfum a un aromate. Employés tous les deux dans le sens de corps odorants, aromate désigne l'espèce, et parfum le genre. L'aromate est exclusivement du règne végétal; le parfum appartient au règne végétal et au règne animal.

AROMATIQUE, adj. des 2 g. (ἀρώμα, arôme; gr.) Pron. a-ro-matik. — Qui est de la nature des aromates, qui a une odeur forte et agréable. Les substances aromatiques sont ordinairement des matières végétales. (Fourcroy.) Les botanistes ont mis beaucoup de zèle à propager les plantes aromatiques qu'ils ont découvertes. (Enc.) Les fruits du bonanier sont aromatiques. (R. de St-P.)

— Odeur, saveur aromatique, odeur, saveur des substances aromatiques. L'aromate répand une odeur douce et aromatique très-agréable. (Richard.) Les feuilles de l'estragon, quand on les mâche, ont une saveur aromatique fraîche, qui pique fortement la bouche. (Id.)

AROMATISANT, part. prés. du v. Aromatiser.

AROMATISATION, n. f. (aromate.) Pron. a-ro-ma-ti-z-a-cion. — Pharm. L'action d'aromatiser.

AROMATISÉ, ÉE, part. pass. du v. Aromatiser. Mets aromatisés. Liqueur, boisson aromatisée.

AROMATISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aromate.) Parfumer une substance avec des aromates. Aromatiser une sauce avec de la muscade. (Acad.)

— **Aromatiser**, v. pr. Être aromatisé.

AROMATITE, n. f. Miner. Pierre précieuse qui, suivant Plin, a la couleur et l'odeur de la myrrhe, et se trouve en Arabie et en Égypte.

AROME, n. m. (ἀρώμα, parfum; gr.) Pron. a-rôm. — Emanation subtile, invisible et pénétrante, qui s'échappe de tous les corps végétaux odorants. Il n'est point du tout prouvé que l'eau odorante extraite des plantes par la distillation, l'essart recteur de Boerhaave, ou l'arome des chimistes français, soit un principe particulier, comme on l'avait pensé jusqu'ici. (Fourc.)

— Avant Fourcroy, on admettait dans le règne végétal un principe que l'on nommait arôme, et dont on dérivait les odeurs des diverses parties des plantes. Il a montré que les corps n'agissent sur l'odorat que par leur propre substance volatilisée, et que beaucoup de substances différentes, et que beaucoup d'huiles, une résine, constituent les divers aromes végétaux.

ARONDE, n. f. Anc. Hirondelle.

— Technol. Queue d'aronde, entaille faite dans une pièce de bois ou de métal, afin de l'assembler dans une autre pièce entaillée de même.

ARONDE, n. f. Zool. Genre de mollusques acéphales, très-remarquable par une de ses espèces, qui fournit les plus belles perles.

ARONDELLE, n. f. Pron. a-ron-dél. — Pêche. Grosse ligne garnie d'hameçons.

— Mar. Bâtiment léger.

— Zool. Espèce de poisson volant, de l'ordre des Acanthoptérygiens et de la famille des Triglidiés.

ARONIE, n. f. (ἀρώνια, nêlier; gr.) Pron. a-ron-ri. — Bot. Genre de plantes de la famille des Rosacées, tribu des Pomacées; il ne renferme que des arbrisseaux que l'on cultive comme ornement.

AROUNIER, n. m. Pron. a-rôu-nié. — Bot. Arbre de la Guyane qui appartient à la famille des Légumineuses; il s'élève à quarante pieds de hauteur.

AROUSSE, n. f. Pron. a-rouss. — Bot. Nom donné en Auvergne à une plante légumineuse du genre de l'eri, et à quelques espèces congénères.

ARPEGGE ou **ARPEGGIEMENT**, n. m. (arpeggio, formé de arpa; ital.) Pron. ar-pej, pej-man. — Mus. Manière de faire entendre successivement et rapidement les divers sons d'un accord, au lieu de les frapper tous à la fois. L'effet de l'arpeggio est délicieux, et c'est de la musique de harpe qu'on s'est imité, en lui donnant un nom qui rappelle celui de cet instrument lui-même. (Elwart.) Les arpeggios se font en allant du grave à l'aigu, et en revenant sur les mêmes notes de l'aigu au grave.

— C'est par nécessité que l'on fait des arpeggios sur le violon et sur tous les autres instruments dont on joue avec l'archet; car la convexité du chevalet empêche que l'archet ne puisse appuyer à la fois sur toutes les cordes. L'arpeggio se tire d'un seul et grand coup d'archet, qui commence fortement sur la plus grosse corde et vient finir doucement sur la chanterelle. Quand l'arpeggio s'exécute sur les instruments à cordes sans le secours de l'archet, c'est à dire en pinçant les cordes, c'est un pizzicato. || V. ce mot.

ARPEGIÉ, ÉE, part. pass. du v. Arpegier. Les accords arpeggiés produisent un effet très-harmonieux. (Elwart.)

ARPEGGEANT, part. prés. du v. Arpegier. Il y a des instruments sur lesquels on ne peut former un accord plein qu'en arpeggeant; tels sont le violon, le violoncelle, et tous ceux dont on joue avec l'archet. (Millin.)

ARPEGIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (arpegio.) — Il conserve le fermé dans tous les temps, et prend le muet euphonique après le radical arpeg- toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o. Nous arpegions; il arpegie. — Faire une suite d'arpeggios. Il faut, pour arpegier, que les doigts soient arrangés chacun sur sa corde, et que l'arpeggio se tire d'un seul et grand coup d'archet. (Millin.)

ARPE, n. m. (arum, champ; pendere, évaluer; lat.) Pron. ar-pe. — Certaine étendue de terre contenant ordinairement cent perches carrées de superficie, ou cinquante et un ares. Cent moutons amèneront en un été huit arpes de terre pour six ans. (Buff.)

— Mar. Grande scie employée dans les chantiers de construction.

— En ce dernier sens, on dit aussi Arpon.

ARPEPAGE, n. m. (arpe.) Pron. ar-pe-paj.

— Le mesurage des terres. || L'art de mesurer les terrains; l'application de la géométrie à la mesure des terrains.

ARPEPANT, part. prés. du v. Arpeper.

ARPEPÉ, ÉE, part. passé du v. Arpeper.

ARPEPÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (arpeper.)

Lever des plans, mesurer les superficies de terrain. Arpeper le terrain d'un village.

— Fig. et fam. Parcourir un espace avec vitesse et à grands pas. Franchir les fossés, arpeper les champs, les marais, les bruyères, c'était à la chasso ma façon d'être naturelle. (Chateaub.)

Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux entendes.

Et leur fait arpeper les landes. (La Font.)

Je le vois chaque jour arpeper cette rue. (Piron.)

Le colonel ARPEPÉ avec gravité son vieux salon, meublant le goût de Louis XV. (G. Sand.)

— Absol. Marcher à grands pas. Voyez comme il ARPEPÉ! (Acad.)

ARPEPEUR, n. m. (arpeper.) Celui qui fait profession d'arpeper. Un bon ARPEPEUR. Manuel de l'ARPEPEUR. ARPEPEUR juré. (Acad.) L'ARPEPEUR Nicolas Scull faisait partie du club philosophique fondé par Franklin à Philadelphie. (Mignet.)

— L'arpepeur doit savoir l'arithmétique, la géométrie et la trigonométrie; il doit aussi posséder l'art du dessin linéaire.

— Zool. Nom vulgaire du grand pluvier.

ARPEPEUSE, adj. et n. f. Zool. Il se dit de certaines chenilles qui marchent en pliant et en allongeant alternativement leur abdomen, en sorte qu'elles ont l'air de mesurer le terrain qu'elles parcourent.

ARPON, n. m. Mar. V. ARPEPEUR.

ARQUANT, part. prés. du v. Arquer.

ARQUÉ, ÉE, part. passé du v. Arquer. Courbé en arc. Le long cou de la cigogne est ARQUÉ. (Buff.) Ses traits sont réguliers, ses yeux bleus, son front haut, son nez arqué comme dans les races caucasiennes. (Lam.)

La belle esclave aux paupières arquées. (V. Hugo.)

— Man. Cheval arqué, cheval dont les jambes sont courbées en arc; cette conformation vicieuse annonce la faiblesse et l'usure des membres.

— Bot. Il se dit des parties qui décrivent un léger arc de cercle.

ARQUEBUSE, n. f. (arquebuse.) Pron. ar-ke-bu-zad. — Coup d'arquebuse. Il fut blessé d'une ARQUEBUSE. (Acad.)

— Plaies d'arquebuse, ancien nom des plaies faites par une arme à feu.

— Eau d'arquebuse, infusion de plantes vulnérables dont on se servait autrefois contre les coups de feu.

ARQUEBUSANT, part. prés. du v. Arquebuser.

ARQUEBUSE, n. f. (arco, arc, hugio, percer; ital.) Pron. ar-ke-buz. — Ancienne arme à feu que l'on portait sur l'épaule. Pendant qu'il montait la rampe du château, il lui fut lâché un coup d'arquebuse dont la balle siffla près de ses oreilles. (Viel.)

— Arquebuse à croc, grosse et lourde arquebuse qu'on tirait en l'appuyant sur un instrument appelé Fourchette; on s'en servait surtout pour tirer de derrière les murailles d'une place. La détonation de vingt arquebuses à croc lui eût moins rudement déchiré les oreilles. (V. Hugo.) || Arquebuse à rouet, arquebuse légère qui était employée dans la guerre de campagne, et que portèrent d'abord les arquebusiers à cheval. || Arquebuse à vent, arquebuse qui lance au loin des projectiles par l'effet de l'air comprimé qui se dilate subitement. || Arquebuse rayée, arquebuse dont le canon est rayé en dedans.

ARQUEBUSÉ, ÉE, part. passé du v. Arquebuser.

ARQUEBUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (arquebuse.) Tuer à coups d'arquebuse. || Vieux.

ARQUEBUSERIE, n. f. (arquebuse.) Pron. ar-ke-bu-zi.

— Art, métier de celui qui fait des armes à feu portatives. Il est très-habile dans l'ARQUEBUSERIE.

ARQUEBUSIER, n. m. (arquebuse.) Pron. ar-ke-bu-zié. — Anc. Homme de guerre armé d'une arquebuse. Le prince eût été pris sans une douzaine d'ARQUEBUSIERS qui le dégagèrent, et l'emportèrent tout sanglant loin du champ de bataille. (Mérimée.)

— Aujourd'hui, celui qui fait partie d'une compagnie de bourgeois formée pour s'amuser et s'exercer à tirer l'arquebuse.

— Celui qui fait et vend des arquebuses et toutes sortes d'armes portatives.

ARQUEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (arc.) Pron. ar-ke'. — Courber en arc : *Arqueur une barre de fer.* (Acad.)

— **ARQUEUR**, v. intr. ou neut. Fléchir, se courber : *Cette poutre commence à arqueur.*

— Mar. Il se dit d'un bâtiment qui prend de l'arc, c'est-à-dire dont la quille contracte une courbure.

— **ARQUER**, v. pr. Même sens que le v. neutre.

ARQUET, n. m. Pron. ar-ke'. — Manuf. Espèce de chapeau de corde. || Petit fil de fer fixé à la brochette qui retient les tuyaux dans la navette.

ARQUÊRE, n. f. L'état d'un corps courbé en arc.

— Agric. Direction courbée que l'on donne aux branches des arbres fruitiers.

ARRACACHIA, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Umbellifères ; il comprend des herbes vivaces originaires de l'Amérique méridionale ; une d'entre elles est cultivée à cause de ses tubercules comestibles : *Il ne serait pas impossible de naturaliser l'arracacha dans quelques parties de la France.* (Richard.)

ARRACHAGE, n. m. Pron. a-ra-chap. — Agr. L'action d'arracher des herbes, des racines : *Domitien avait, par un édit, ordonné l'arrachage de la vigne.*

ARRACHANT, part. prés. du v. Arracher : *Il faut qu'il se retire, en arrachant au tigre ou au lion la peau qui le recouvre.* (Thiers.)

ARRACHÉ, ÉE, part. pass. du v. Arracher : *Une dent arrachée. Des herbes arrachées.*

Seul, ou mis devant des noms.

Le brasseur m'a jeté comme une herbe arrachée. (Lamart.)

Je vis par mes soldats nos nigras arrachés. (Corm.)

— Suivi de la prép. de : *L'ensemble de sa personne rappelait un honnête paysan arraché de sa glèbe.* (Lamart.)

— Suivi de la prép. à : *Les secrets arrachés à la nature sont la goutte d'eau enlevée du vaste Océan.* (Raynal.)

— Blason. Il se dit des plantes dont les racines sont découvertes, et des membres d'animaux qui portent des traces de violence.

ARRACHEMENT, n. m. Pron. a-ra-ché-man. — L'action d'arracher : *Un a payé tant pour l'arrachement des souches.* (Acad.)

— Archit. Il se dit des pierres qu'on arrache d'un mur pour en mettre d'autres qui puissent servir de liaison avec un mur qu'on veut joindre au premier.

— Il se dit aussi du foulement qu'on fait dans une vieille maçonnerie, pour lui donner de la liaison avec une maçonnerie nouvelle.

— Arrachements d'une voie, les endroits par où elle commence à se former en cintre.

— Il se dit encore des inégalités d'un sol bouleversé : *Les Romains ont laissé à ce pays une grande voie militaire, dont on découvre encore quelques arrachements.* (V. Hugo.)

ARRACHE-PIED, D^{re}, loc. adv. V. Arracher.

ARRACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (abradare ou eradicaire, déraciner ; lat.) Pron. a-ra-ché. — Détacher avec effort ce qui tient à quelque chose : *Arracher un clou. Arracher une dent, un oeil. Arracher des arbres. Arracher des herbes.* (Acad.)

— L'écrouelle leur dit : *Arrachez bien à bris*

Ce qu'a produit ce maudit grain.

Où soyez vus de votre perle. (La Font.)

— Arrachons, déchirons tous ces vains ornements. (Rac.)

— Prov. et fig. Le lui a arraché une dent, se dit en parlant d'un avaré de qui on a tiré de l'argent.

— Prov. et fig. Il vaut mieux laisser son enfant sauteux que de lui arracher le nez, il est prudent de tolérer un petit mal, lorsqu'en voulant y remédier on court le risque d'en causer un plus grand.

— Ôter, prendre de force : *Arracher un enfant à sa mère.* (Acad.)

— De mes bras tout sanglants il l'aurait arraché. (Rac.)

— On ne peut lui arracher sa proie. (Bossuet.) Le pape Grégoire XIF a déclaré que les assassins sont indignes de jouir de l'asile de l'Eglise, et qu'on doit les en arracher. (Pascal.)

Lui, mon fils ! De mes bras qui pouvaient l'arracher ? (C. Del.)

— Fig. : *Cicéron a une prééminence incontestable sur Aristote en philosophie ; mais il ne lui a point arraché le sceptre de la logique.* (Maur.)

— La terre dans son sein renferme ses trésors : Il faut les arracher, il faut, par nos efforts,

Lui ravir de ses biens la pénible récolte. (L. Rac.)

Les Goths inondèrent l'Europe, et l'arrachèrent à l'empire romain. (Vol.)

— Fig. Arracher la vie à quelqu'un, le faire périr de mort violente :

Pour m'arracher le jour l'un et l'autre conquire. (Corm.)

Qu'ils viennent donc sur nous prouver leur schisme, Et nous arracher le peu qui me reste de vie ! (Rac.)

— Prov. et fig. On lui arracherait plutôt la vie, se dit d'une personne qui éprouve une extrême répugnance pour faire quelque chose, et qu'on ne saurait contraindre qu'avec beaucoup de difficulté.

— On dit dans un sens analogue, *Çe serait lui arracher l'âme. Vous lui arracheries plutôt le cœur.*

— Fig. Obtenir avec peine ou tirer adroitement quelque chose de quelqu'un : *On ne saurait arracher quelque argent de lui. Fous m'arrachez cet arc.*

Je n'ai pu lui arracher cette grâce. (Acad.)

Mes vœux et mes tendresses

N'ont arraché de vous que de faibles caresses. (Rac.)

Il arrache le consentement de son père. (Vol.)

— Arracher des larmes, des soupirs, des plaintes à quelqu'un, le faire crier, le faire pleurer, etc. : *La douleur m'a arraché des cris.* (Acad.) *L'excèsive joie arrache plutôt des pleurs que des ris.* (J. J. Rousseau.)

Alors dans mes tourments vous descendrez, mon frère, Je vous arracherai des larmes de pitié. (C. Del.)

— Éarter, retirer, détacher, ébranler avec effort : *Il a fallu l'arracher de ce lieu, de dessus le corps de son fils.* (Acad.) *Il est souhaite que Mentor l'ait arraché malgré lui de cette île.* (Fen.)

— Fig. On ne saurait l'arracher du jeu. (Acad.)

Il l'a arraché à des liaisons qui l'auraient perdu. (Id.)

— Herodote arrache en quelque sorte le voile qui couvrait l'univers aux yeux des Grecs. (De Me-Croix.)

Je restai à genoux, les yeux attachés sur la pierre, sans pouvoir les en arracher. (Chateaub.)

— Fig. Arracher quelqu'un à la misère, le retirer de la misère. || Dans un sens analogue :

Elle vient l'arracher au coup qui la menace. (Rac.)

— Fig. Arracher quelqu'un à l'oubli, à la mort, le préserver de l'oubli, d'une mort imminente :

Arrachons à l'oubli ces ombres vertueuses. (Vol.)

L'histoire se charge d'arracher les grands hommes à l'oubli. (Rivarol.)

— Fig. Détacher de : *Un simple dépit est souvent toute la raison qui nous arrache au monde.* (Mme.)

— Fig. Faire renoncer à une opinion, à un sentiment, à une passion : *On ne saurait lui arracher cette opinion de l'esprit.* (Acad.)

Arrachez-lui du cœur le dessein de mourir. (Corm.)

Arrachez toute espérance de mon cœur, c'est m'arracher la vie. (Fen.)

— *Beai soyez-vous à jamais de m'avoir arraché à toutes mes erreurs !* (Fen.) *Il n'a pas de feuillet à arracher de son histoire, pas de sentiments à arracher de son cœur.* (Salvandy.)

— Grav. Enlever certaines parties déjà gravées sur le cuivre, pour les corriger.

— Chapell. Enlever le jarre ou poil luisant des peaux de castor.

— **ARRACHER**, v. pr. S'éloigner, se détacher de : *Je ne saurais m'arracher d'aupres de vous.* (Acad.)

Arrachez-vous d'un lieu funeste ou profane. (Rac.)

Je me mets arraché moi-même aux douceurs de la gloire humaine. (Boss.)

— *Fous ne pouvez vous arracher à la nymphe que vous aimez.* (Fen.)

— Fam. On se l'arrache, se dit d'une personne ou d'une chose qui est très-recherchée, pour exprimer qu'on se dispute à qui l'aura.

— Prov. et fig. Ils allaient s'arracher les yeux, se dit de deux personnes qui ont eu ensemble quelque violente altercation.

— **D'arrache-pied**, loc. adv. Sans interruption : *Il a travaillé six heures d'arrache-pied.* (Acad.)

GRAMM. Arracher à, arracher de. Arracher à se dit d'un objet qu'on enlève à celui qui le possède. Il a pour complément indirect un nom de personne, ou de chose personnelle. Arracher de se dit simplement d'un objet qu'on éloigne d'un autre objet. Il a plus souvent pour complément indirect un nom de chose, qu'un nom de personne : *La main du Seigneur l'arrachera bientôt de dessus la terre.* (Mme.)

— *Je restai à genoux, les yeux attachés sur la pierre, sans pouvoir les en arracher.* (Chateaub.)

|| SYN. V. RAVIR.

ARRACHE-SONDE, n. m. Technol. Outil qui sert au sondeur à retirer du trou de sonde les portions de la tige qui se sont brisées pendant le travail.

ARRACHEUR, n. m. Celui qui arrache. Il se dit que dans ces locutions : *Arracheur de cors, arracheur de dents. Le sentiment qu'on a pour la plupart des bienfaiteurs ressemble à la reconnaissance qu'on a pour les arracheurs de dents.* (Chamfort.)

— Prov. *Mettre comme un arracheur de dents, arracher habilement, effrontément.*

ARRACHEUR, n. f. Pron. a-ra-cheur. — Chapell. Ouvrière qui arrache le jarre des peaux de castor.

ARRACHIS, n. m. Pron. a-ra-chi. — Enlèvement des plants d'arbres, dans les bois ou les pépinières.

ARRAISONNANT, part. prés. du v. Arraisonner.

ARRAISONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Arraisonner. **ARRAISONNER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. a-rai-so-né. — Tâcher d'ameurer quelqu'un à son avis, en lui donnant des raisons pour le déterminer.

ARRAISONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. a-rai-so-né. — Mar. En parl. d'une embarcation qui manœuvre pour aborder un bâtiment, toucher le bord.

— Il n'est d'usage que dans la Méditerranée.

ARRAISONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. a-rai-so-né. — Technol. Allonger de force une pièce de drap ou de serge.

ARRANGEANT, part. prés. du v. Arranger : *Tête-à-tête ils sont là, réglant et retranchant.*

Arrangeant l'univers comme un faucheur son rhomp. (V. Hugo.)

ARRANGÉ, ÉE, part. pass. du v. Arranger : *Les livres de cette bibliothèque sont arrangés selon l'ordre des matières.* (Trév.)

— Fig. Qui a de l'appât, de l'affectation dans son langage, dans ses manières : *Il est toujours arrangé dans sa manière de s'exprimer.* (Acad.) *Il n'y avait rien de factice, rien d'arrangé dans ce grand caractère.* (Marm.)

— *Qu'ont gagné les philosophes avec leurs discours pompeux, avec leurs raisonnements si artificiellement arrangés ?* (Boss.) *Les personnes trop arrangées ne plaisent point, parce qu'elles sont toujours contraintes.* (Bouhours.)

— Fig. Terminé à l'amiable : *L'affaire est arrangée.*

Un mot d'Hortense au duc, et tout est arrangé. (C. Delav.)

ARRANGEMENT, n. m. Pron. a-ran-jé-man. — L'action d'arranger, l'état de ce qui est arrangé : *Il y a du goût dans l'arrangement de ces meubles.* (Acad.)

— L'arrangement des mots d'une phrase se nomme construction. (Acad.)

— *Tout ce qui ne s'ajuste pas à nos vues dans l'arrangement des choses d'ici-bas, trouve auprès de nous sa condamnation et sa censure.* (Mme.)

— L'ordre qu'on observe dans un discours en disposant chaque terme, chaque pensée d'une manière convenable : *L'arrangement des paroles contribue à la clarté, à la force, à la grâce du discours.* (Acad.)

— *Le style de Simonide est simple, harmonique, admirable pour le choix et l'arrangement des mots.* (Barthelemy.)

— *Isocrate n'a eu qu'une idée baine de l'abondance, et il l'a presque toute mise dans l'arrangement des mots.* (Fen.)

— *Le seul arrangement des pensées et des preuves opère la conviction.* (D'Alembert.)

— Conciliation : *Faire un arrangement entre deux personnes.* (Acad.)

— Quel est l'arrangement dont on est convenu ? (Dumas.)

— Ordre dans la dépense, l'usage économique : *Cet homme manque d'arrangement.* (Acad.)

— Mesures que l'on prend pour atteindre un but, pour terminer ses affaires : *Prendre des arrangements pour payer ses dettes.* (Acad.)

— *Il prit ses arrangements en conséquence.* (Vol.)

— *Je les trompai sur la dépense et sur les arrangements que je dus prendre.* (Chateaub.)

ARRANGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, ranger.)

Pron. a-ran-jé. — (On met un a muet euph. entre le radical arrang et la terminaison, quand celle-ci commence par un a ou un o : *Nous arrangerons, il arrangerait, etc.*)

— Ranger, mettre dans un ordre convenable, ou dans un certain ordre : *Arranger des livres. Les hommes portaient alors des cravates et des dentelles qu'on arrangerait avec assez de peine et de temps.* (Vol.)

— Par analogie. Il y a un être qui a produit et arrangé tout ce que nous voyons : cet être est ce qu'on nomme Dieu. (Fen.)

— *Le hasard est une cause aveugle et nécessaire, qui ne prépare, qui n'arrange, qui ne choisit rien, et qui n'a ni volonté, ni intelligence.* (Fen.)

— *Arranger une chambre, une maison, mettre en bon ordre tout ce qu'elle contient : Elle ne sortait de sa chambre que pour la laisser arranger.* (H. de Balz.)

— *Arranger une maison, signifier encore y faire des dispositions nouvelles, la réparer, l'embellir.*

— *Arranger ses paroles, ses idées, les mettre chacune à leur place, les disposer convenablement.*

— Fig. Arranger sa vie, la régler, la distribuer convenablement.

— Arranger ses affaires, les mettre dans un meilleur état.

— Arranger une affaire, un différend, un procès, les terminer à l'amiable.

— Fam. et ironiq. En parl. d'une personne, l'a maltraiter, lui causer quelque dommage : *Il a voulu faire l'insolent, je l'ai arrangé de la bonne manière.* (Acad.)

— *La pluie, le vent vous a bien arrangé.* (Id.)

— Fam. *Cela m'arrange, cela me plaît, m'agré, me convient.*

— **ARRANGER**, v. pr. Se ranger, se mettre dans un certain ordre : *Arrangeons-nous bien autour*

du feu. (Acad.) *Quinze cents chambres s'arrangeaient autour de douze salles.* (Bos.) *Le Français oblige les mœurs à s'arranger dans l'ordre naturel des idées.* (Volt.)

— *S'arranger chez soi, rendre sa maison propre et commode, mettre ses meubles en ordre : Il me faudra du temps pour m'arranger chez moi.* (Acad.)

— *Se mettre dans une position, dans une posture commode pour faire quelque chose : Il s'arrange dans son fauteuil pour dormir.* (Acad.)

— *Fig. Prendre ses mesures pour exécuter, accomplir une chose : Je m'arrangerai pour vous payer dans un mois.* (Acad.)

— *Fig. et fam. ARRANGEZ-VOUS faites comme vous l'entendez.*

— *S'entendre avec une autre personne pour faire quelque chose en commun : Ils se sont arrangés pour partir ensemble.* (Acad.)

— *Terminer à l'amiable un différend, un procès : Ils n'ont pas voulu s'arranger, ils plaideront.*

— *Se résigner, se soumettre : Les grandes âmes sont celles qui s'arrangent le mieux dans la situation présente.* (Fonten.)

— *S'arranger de quelque chose, s'en accommoder : Il y a deux sortes d'ambition : une qui souffre toujours et ne se contente de rien, une autre qui réjouit l'âme et s'arrange de peu.* (G. Sand.) *L'égalité s'est arrangée du despotisme toutes les fois que le despote a pu inspirer un enthousiasme pour sa personne.* (J. J. Ampère.)

— *Abol. Régler sa dépense d'après son revenu, les produits de son travail : Cet homme ne sait pas s'arranger.*

Syn. Arranger, ranger. *Ranger* indique simplement l'action de mettre une chose à sa place, *arranger* exprime, soit l'opération par laquelle on assigne leurs places à plusieurs choses, soit l'action même de les placer dans l'ordre qu'on a déterminé. *Arranger* exprime donc un acte de l'intelligence, et il n'y a dans *ranger* qu'un travail manuel.

ARRASTRE, n. m. Machine dans laquelle on met le minerai argentifère, pour le réduire en poudre, le tamiser, et l'amener au plus grand degré de ténuité : *L'ARRASTRE consiste en un massif cylindrique de maçonnerie, d'un pied à dix-huit pouces de hauteur sur douze pieds de diamètre.* (Dumas.)

ARRAYAN, n. m. Bot. Myrte du Pérou, à fleurs pourpres, à fruits bleus, de la grosseur d'une cerise.

ARRÊTANT, part. prés. du v. Arrêter.

ARRÊTÉ, EE, part. pass. du v. Arrêter.

ARRÊTEMENT, n. m. (*à, rente*.) Pron. a-ran-ti-men. — L'action de donner ou de prendre à rente :

Donner, prendre, faire un ARRÊTEMENT. (Acad.)

— La chose même qu'on prend à rente.

ARRÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Donner à rente un héritage, une pièce de terre, de vigne, etc. :

Les ecclésiastiques ARRÊTENT leurs domaines. (Trév.)

Il lui a ARRÊTÉ tant d'arpents de terre, moyennant telle redevance. (Acad.)

ARRÊTAGER, v. intr. ou neut. Pron. a-ré-ra-jé.

— Il prend le muet euphonique après le radical *arrê* toutes les fois que la terminaison commence par un *a* ou un *o* : nous *arrêtons*, il *arrête*.

— S'accumuler, en parl. des rentes ou redevances annuelles qui ne sont pas payées : Il ne faut pas laisser *arrêter* ses rentes. (Acad.)

ARRÊTAGE, n. m. pl. (ad. retro, en arrière ; lat. Pron. a-ré-ra-jé.) — Ce qui est dû, ce qui est échû d'une rente, d'un revenu, d'une ferme, d'un loyer :

Recevoir, toucher des ARRÊTAGES. (Acad.)

Elle est d'accord de tout, du temps, des *arrêtages* ;

Il me faut maintenant que lui donner ses gages. (Regn.)

ARRÊSSER, puis ARSER, v. intr. ou neut. (arrêsser ; se redresser ; ital.) Vieux et usé. Se redresser :

... Laissez-le donc monter ses belles dents, se *arsser* sur un pied, faire *arser* son épée. (Regn.)

ARRÊSTATION, n. m. (ad. supres ; restare, rester ; lat. Pron. a-ré-s-ta-si-on.) — L'action d'arrêter quelque'un, de l'empêcher de poursuivre son chemin :

Plus ordinairement, l'action de se saisir de quelque'un et de l'emprisonner, en exécution d'un ordre supérieur, d'un jugement : L'ARRÊSTATION de cet accusé s'est faite sans éclat. Le comité de sûreté générale ordonna l'ARRÊSTATION de ses principaux adeptes. (Lamart.)

On avait de fortes raisons de croire la parti révolutionnaire étranger au crime de la rue Saint-Nicolas, mais on ne put en avoir la certitude que le jour de l'ARRÊSTATION de Carbon. (Thiers.)

— État de la personne arrêtée : Il a été trois mois en ARRÊSTATION. (Acad.)

ARRÊT, n. m. (Anc. arrest.) Pron. a-ré. — Jugement rendu par une cour, par une justice souveraine :

Rendre, prononcer un arrêt. (Acad.) *Cesser, lever un arrêt.* (Id.) *On donne aux décisions des cours le nom d'ARRÊT, parce qu'ils mettent fin aux procès et arrêtent toutes les contestations ultérieures.* (Dupin aîné.) *A Rome, les ARRÊTS du sénat avaient force de loi pendant un an.* (Montesq.)

— *Il révoque un arrêt dont on se plaint.* (C. Del.) *L'âge rendit un ARRÊT auquel je ne m'attendais point du tout.* (Chateaub.)

— *Anc. Il se disait particulièrement des jugements des cours supérieures, dont il n'y avait point appel.*

— *Fig. Il se dit des jugements de Dieu, des décisions des hommes qui ont ou croient avoir quelque autorité : Dès que les yeux de l'homme s'ouvrent à la lumière, l'ARRÊT de mort lui est prononcé.* (Mass.)

— *Ses paroles sont des ARRÊTS sans appel.* (Acad.) *Voilà ces esprits décisifs qui veulent prononcer des ARRÊTS définitifs sur toutes choses.* (St-Evrem.) *On s'effraye à la vue d'un confesseur, comme s'il ne venait que pour prononcer des ARRÊTS de mort.* (Fleisch.)

— *L'homme devenu coupable, dans l'ARRÊT même de sa condamnation, entendit parler d'une grâce future.* (Elisée.)

— *La calice amer de la vie, Loin de moi je l'ai rejeté ; Mais l'arrêt cruel est porté Il faut boire jusqu'à la lie.* (Lamart.)

— *Saisie, soit de la personne, soit des biens : On a fait ARRÊT sur sa personne et sur ses biens.* (Acad.) *Il a fait ARRÊT sur de l'argent qui revient à son débiteur.* (Acad.)

— *On ne dit plus guère que Saisie-arrêt ou Opposition, lorsqu'il s'agit d'une saisie d'argent faite entre les mains d'un tiers.*

— *Maison d'arrêt, prison : Il subit l'interrogatoire secret à la maison d'ARRÊT militaire de l'Abbaye.* (Chateaub.)

— *Guerre. Mettre un militaire aux arrêts, lui donner l'ordre de ne point sortir d'un lieu déterminé.*

— *Garder ses arrêts, se dit d'un militaire qui obéit à cet ordre ; Rompre ses arrêts, de celui qui y manque ; Être aux arrêts, de celui qui a reçu la défense de sortir ; Lever les arrêts, révoquer l'ordre qui a été donné à un militaire de ne point sortir de chez lui.*

— *Arrêts forcés ou de rigueur, défense absolue de sortir : L'officier qui est aux ARRÊTS ne s'occupe ni de son épée à l'indignant-major qu'il lui signifie.*

— *Arrêts simples, défense de sortir aux heures où l'on n'est pas de service.*

— *Fig. : La pierre est aux arrêts chez le censeur royal.* (C. Delav.)

— *Man. L'action du cheval quand il s'arrête : Ce cheval a l'ARRÊT sûr et léger.* || *L'action de la main pour arrêter le cheval : Former ou faire des ARRÊTS.* || *Temps d'arrêt, demi-arrêt, action de la main pour ralentir le mouvement sans le faire cesser : Faire des temps d'ARRÊT, des demi-arrêts.*

— *Temps d'arrêt, suspension entre certains mouvements qu'on doit exécuter avec régularité.*

— *Fig. Il n'a point d'ARRÊT, c'est un esprit sans arrêt, se dit d'un homme inconstant, léger, volage : Mais l'homme sans arrêt, dans sa course inséparable, Voltige incessamment de pensée en pensée.* (Boul.)

— *Chien. L'action du chien courant, lorsqu'il reste immobile, les yeux fixés sur l'endroit où le gibier est blotti : Ce chien est à l'ARRÊT, il est en ARRÊT.* (Acad.) || *Tenir la gibier en arrêt, être en arrêt devant le gibier.* || *Forcer l'arrêt, ne point rester en arrêt devant le gibier : Ce chien forçait toujours l'ARRÊT, et s'emportait sur le gibier. Quelle patience n'eût-il pas laissée !* (G. Sand.)

— *Musiq. Point d'arrêt, point d'orgue.*

— *Escr. Coup d'arrêt, coup pris sur une marche avec opposition.*

— *Sell. Courroie d'arrêt, celle qui est attachée au harnais de derrière, et qui sert au cheval à arrêter la voiture.*

— *Mar. Arrêt de vaisseaux, l'action de retenir dans les ports tous les vaisseaux qui s'y trouvent.* || *On dit aussi, en ce sens, Fermeture des ports.*

— *Rivière. File de pieux, traversée de pièces de bois, qui sert à arrêter le bois qu'on a jeté à bûche perdue sur les petites rivières.*

— *Anc. La pièce du harnais où un chevalier appuyait et arrêtait sa lance, pour rompre en lice ou pour se reposer : Mettre la lance en ARRÊT.*

— *Petite pièce de fer qui arrête le ressort d'une arme à feu, et qui l'empêche de se débâbler.*

— *Petite pièce qui empêche que le mouvement d'une horloge n'aille trop vite.*

— *Contur. et lingier. Il se dit des gausse qu'on met*

à l'extrémité des ouvertures, pour que l'étoffe ou le linge ne se déchire pas.

— *Chirurg. Instrument pour arrêter et assujettir les parties.*

— *Agric. Petit adas de terre ou de maçonnerie, qui traverse les allées en pente rapide, afin d'arrêter les eaux et de les rejeter sur les côtes, hors de l'allée.*

ARRÊTANT, part. prés. du v. Arrêter :

Son bois, domageable ornement,

L'arrêtant à chaque moment,

Nuit à l'office que lui rendent

Ses pieds, de qui ses jours dépendent. (La Font.)

ARRÊTANT, n. m. Pron. a-ré-tan. — Technol.

Pièce qui empêche, dans le métier à lins, que le crochet inférieur de l'abattant ne passe outre.

ARRÊTE, EE, part. pass. du v. Arrêter. Retenu : *Un torrent ARRÊTÉ par une forte digue.* (Fén.) *J'ai été ARRÊTÉ en chemin par un vieux importun.* (Mol.)

— *Saisi en vertu d'un mandat, légalement : Il m'apprit que l'ambassadeur d'Espagne était ARRÊTÉ.* (St-Sim.) *Il fut ARRÊTÉ et mis à la Bastille.* (V. Cousin.)

— *Lord Rivers arrêté ! quel forfait est le sien ?* (C. Delav.)

— *Surpris et saisi par violence, illégalement.*

— *Méd. Il se dit de la transpiration qui est suspendue.*

— *Rien établi, fixe : Avoir des idées ARRÊTÉES, des principes ARRÊTÉS, une opinion ARRÊTÉE sur quelque chose.* (Acad.) *Il resta quelque temps sans croyance ARRÊTÉE, n'admettant plus la révélation chrétienne, et n'étant pas suffisamment éclairé par la révélation naturelle.* (Mignet.)

— *Cet homme n'a pas l'esprit bien ARRÊTÉ, il manque de sens, de prudence.*

— *Il n'a pas la vue ARRÊTÉE, il n'a pas la vue assurée.*

— *Décidé, résolu, convenu : C'est une affaire ARRÊTÉE.* (Acad.) *Il fut ARRÊTÉ que le lendemain l'armée tout entière se mettrait en marche.* (Thiers.)

— *Peint. Dessin arrêté, composition, esquisse arrêtée, dessin terminé, composition, esquisse où l'on n'a plus rien à retoucher.* || *Dessin arrêté se dit aussi d'un dessin tracé avec justesse et fermété.*

— *Blason. Il se dit des animaux qui sont représentés debout sur leurs quatre pieds, sans que l'un avance devant l'autre.*

ARRÊTÉ, n. m. Pron. a-ré-té. — Résolution prise dans une compagnie, dans une assemblée délibérative : *Après une longue délibération, l'assemblée a pris un ARRÊT.* (Acad.) *Il a feint de regarder notre ARRÊT comme absurde.* (Beaum.)

— *Décision d'une autorité administrative : Un ARRÊTÉ du préfet de police.* (Acad.) *Le premier conseil opposa sans aucune hésitation sa signature au bas de cet ARRÊT.* (Thiers.)

— *Financiers. Arrêt de compte, règlement de compte : Je suis porteur d'un ARRÊTÉ de compte avec transaction et promesse de mariage.* (Beaum.)

— *Fig. : A bien dire, nos derniers moments ne sont qu'un ARRÊTÉ de compte entre Dieu et sa créature.* (Keraty.)

ARRÊTE-BŒUF, n. m. Pron. a-ré-té-beuff. — Bot. Espèce de huyane dont les racines trépanées sont obstacle au suc de la charnue.

ARRÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (arrê-té.) Pron. a-ré-té. — Empêcher la continuation d'un mouvement, le cours, le progrès de quelque chose : *Arrêter un cheval. Arrêter un homme, un homme qui s'enfuit. Arrêter quelqu'un dans sa marche.* (Acad.) *Charles Martel arrêta les Maures.* (Boss.)

— *Ni les flottes ennemies, ni les côtes barbares, ne peuvent ARRÊTER ceux que Dieu envoie.* (Fén.)

— *A quatre pas de là c'est un autre embarras. Il deux cochers maîtres, avec leurs longs déhais, M'arrêtaient un quart d'heure au détour d'une rue.* (Coul. d'Hart.)

— *Le calme nous ARRÊTE sous le continent d'Asie, presque en face du cap Chelidonin.* (Chateaub.)

— *Particul. Empêcher un liquide de couler : Arrêter le cours de l'eau. Arrêter une hémorragie.* (Acad.)

— *Fig. En parl. du temps, Suspendre son cours : Rien ne peut ARRÊTER le temps, qui entraine après lui tout ce qui paraît le plus immobile.* (Fén.)

— *Saisir par voie de justice : Ses créanciers ont fait ARRÊTER sa voiture et ses chevaux.* (Acad.)

— *Saisir-arrêter, faire une saisie-arrêt ou opposition.*

— *Prendre, retenir prisonnier : Au nom de la loi, je vous ARRÊTE.* (Acad.)

— *Arrêter un Romain sur de simples soupçons. C'est agir en tyran.* (Volt.)

— *On est tenté de regarder la société comme un bois*

rempli de voleurs, dont les plus dangereux sont les archers préparés pour arrêter les autres. (Chamfort.)

L'ordre de l'arrêter devenant nécessaire.

Je l'ai rendu public, ou l'ai crié partout. (C. Del.)

— On a dit quelquefois *Arrêter* prisonnier : Il se crut dégagé de tout ce qu'il avait promis à M. le prince, et consentit sans balancer au dessein de l'arrêter prisonnier. (La Rochef.)

— S'assurer d'avance le service de quelqu'un, l'usage de quelque chose : *Arrêter* un valet de chambre. *Arrêter* un logement. *Arrêter* une place à la diligence. (Acad.) J'ai arrêté encore un maître de philosophie qui doit commencer ce matin. (Mol.) Il m'arrêta sur le pied de cinquante pistoles par an. (Le Sage.)

— Fixer, assurer une chose : *Arrêter* une planche avec des clous. *Arrêter* un diamant dans le chapeau. *Arrêter* une personne que le vent agite. (Acad.)

— Fig. Arrêter ses yeux, ses regards sur quelque un, sur quelque chose, le regarder fixement : *Arrêter* nos regards sur ce vieillard. (Ven.)

— Fig. Arrêter sa pensée sur quelque chose, y réfléchir attentivement.

Sur ma seule grande j'arrête ma pensée. (Rac.)

— Régler : *Arrêter* un compte.

— Prendre une résolution, une détermination : On ne peut encore rien arrêter sur cette affaire. Qu'a-t-on arrêté dans cette conférence ? (Acad.)

... Je veux que cela soit une vérité.

Et c'est assez pour vous que je l'aie arrêté. (Mol.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : Il avait arrêté dans son esprit de donner sa démission. (Acad.)

— Il est souvent suivi d'une propos. subordonnée : Après avoir bien examiné l'affaire, on arrêta que l'on ferait telle chose. (Acad.)

— Retenir, fixer, captiver par quelque chose d'attrayant, d'intéressant, de beau, de vrai : Les charmes de cette ville n'ont pu l'arrêter. (Acad.)

Maint esprit rompt le piège où l'on veut l'arrêter. (Boil.) Je vois des multitudes de religions sur la terre ; mais elles n'ont ni morale qui puisse me plaire, ni preuves qui puissent m'arrêter. (Pascal.) C'est un grand charme que les louanges pour arrêter un auteur. (Molière.)

Ne sentirai-je plus de charme qui m'arrête ?

Ai-je passé le temps d'aimer ? (La Font.)

— Empêcher quelqu'un de continuer ce qu'il avait commencé, de faire ce qu'il voulait faire : Continuez : qui peut vous arrêter ? (Acad.) Je n'ai fait que dire une parole, et je l'ai arrêté tout court. (Id.) C'était un jeune homme qu'il était difficile d'arrêter. (Pasc.) Telle était l'unique difficulté qui arrêta le roi. (Fén.) Aucune considération ne peut l'arrêter. (Acad.)

Néron m'échappera, si ce frein de l'arrête. (Racine.)

— Arrêter un courrier, l'empêcher pour un temps de poursuivre son chemin, ou retarder son départ.

— Avec un nom de chose pour complément, faire cesser, suspendre, empêcher, réprimer : *Arrêter* le désordre, la sédition. On arrêta cet élan généreux. Ces nombreux incidents retardent et arrêtent l'action du drame. (Acad.) Toute l'Europe était armée pour arrêter ses conquêtes, et il arrêta toute l'Europe. (Fléch.)

Enfin de la licence on arrêta le cours. (Boileau.)

Les remords de la conscience arrêtent la plupart des crimes dans leur naissance. (Pascal.)

Et qui pourra de ciel arrêter la colère ? (Volt.)

— Contour. Arrêter un point, faire un nœud au bout de la couture, pour que le fil ne s'échappe pas.

— Agric. Couper ou pincer le bout d'une branche pour empêcher qu'elle ne s'élève ou ne s'étende, et pour hâter ainsi la formation ou la maturité des fruits.

— Peint. Terminer un dessin, n'avoir plus rien à changer, rien à retoucher dans une esquisse, dans une composition.

— Chass. Ce chien arrête des perdrix, des cailles, etc., ou simpl. il arrête, il reste immobile lorsqu'il aperçoit le gibier, et indique ainsi au chasseur où il est : Qu'importe à l'état qu'il ait des chiens qui arrêtent bien ? (La Br.)

— Man. Arrêter et rendre, former des demi-tours d'arrêt successifs.

— Arrêter, v. intr. ou neut. Cesser de marcher, de cheminer, pour stationner dans un endroit : Nous arrêtons à tel endroit, pour faire boire nos chevaux. (Acad.)

J'ai certaine affaire

Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. (La Font.)

— Il se dit le plus souvent de ceux qui voyagent en voiture ou à cheval.

— Il est particulièrement employé à l'impératif dans les trois sens qui suivent : 1° Cesser d'aller, d'avancer : *Arrête, pourquoi me suis-je ?* (Acad.)

— 2° Cesser d'agir : *Arrêtez, qu'allez-vous faire ?* *Arrêtez, ô le plus lâche des hommes, arrêtez !* (Fén.)

... Arrête, et considère

Que tu portes le fer dans le sein de ta mère. (Cora.)

— 3° S'interrompre, cesser de parler : *Arrêtez, toutes vos paroles sont autant d'injures.* (Acad.) *Arrêtez, ce secret est celui de mon père, et je ne dois l'apprendre que de lui.* (M^{me} Cottin.)

— Arrêter, v. pr. Cesser d'aller, de parler, d'agir : *Pourquoi s'arrête ?* (Acad.) *Lorsqu'on siffle le cerf, ou qu'on l'appelle de loin, il s'arrête tout court.* (Buffon.)

Beaux lieux, sans m'arrêter comment vous parcourir ?

Et puis-je en lui faisant m'arrêter sans mourir ? (C. Del.)

Le cheval s'arrête ; le héros tombe entre les bras de ses gens. (M^{me} de Sév.) Il s'arrêta tout court au milieu de sa harangue. (Acad.)

Il fallut s'arrêter, et la rime inutile

Fatigua vainement une mer immobile. (Rac.)

Le taureau s'élance au milieu du cirque ; mais au bruit de mille fanfares, aux cris des spectateurs, il s'arrête inquiet et trouble. (Florian.)

Ma croûte se lase, et ne peut s'arrêter. (Cora.)

— Particul. Interrompre un voyage pour séjourner dans quelque endroit : Nous nous arrêtons plusieurs jours à Bordeaux. (Acad.)

— S'amuser, tarder, rester quelque temps dans un lieu sans en sortir : *Allez vite, et revenez sans vous arrêter.* (Acad.)

— Fig. et prov. S'arrêter en beau chemin, renoncer à une entreprise dont le succès semble certain.

— Fig. Se fixer, se déterminer, s'attacher à : Après avoir écouté différentes propositions, il s'arrêta à la première. (Acad.) Il se sent attaché à ces objets ; pour moi, je n'ai pu m'y arrêter. (Pasc.) De tous les plans qu'on présenta au ministre, ce fut le projet de surprendre Plymouth auquel on s'arrêta. (Chamfort.)

— Fig. Se borner, s'attacher à :

Je ne m'arrêtais pas à des vœux impuissants. (Rac.)

L'âme passe à travers les choses créées sans s'y arrêter. (Fléch.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. à : Que l'homme ne s'arrête donc pas à regarder uniquement les objets qui l'environnent. (Pasc.) Je ne m'arrêtais pas ici à vous décrire sa conduite. (Fléch.)

— Fig. Se renfermer dans de certaines bornes : Il faut que l'histoire soit ce qu'elle doit être, et qu'elle s'arrête dans ses propres limites. (V. Cousin.)

— Absol. : Otez la justice ou la charité, l'homme s'arrête ou se précipite. (V. Cousin.)

— Faire attention, avoir égard à : Il ne faut pas s'arrêter à des bagatelles. (Acad.) Dieu ne s'arrête qu'à l'intérieur. (Pascal.) Eh ! vous arrêtez-vous, madame, à ce qu'elle dit. (Bruy.)

Quoi ! vous vous arrêtez aux songes d'une femme ! (Cora.)

— Insister sur quelque chose : Dois-je m'arrêter ici à ces deux actions particulières ? (Bossuet.)

— Syn. Arrêter, retenir. Arrêter exprime d'une manière absolue l'action d'empêcher le mouvement ; retenir, c'est simplement le suspendre. Arrêter un char, c'est le rendre immobile ; le retenir, c'est ralentir sa marche. On arrête un domestique pour l'employer immédiatement ; on le retient d'avance pour se l'assurer des qu'il aura fini le service qu'il doit à un autre maître. Au figuré, arrêter implique l'interception d'une action commencée ; et retenir, l'abstention d'agir.

On s'arrête au milieu d'un discours quand on cesse de parler, on se retient quand on ne dit pas ce qu'on pourrait dire.

ARRÊTIER, n. m. Technol. L'angle d'un pavillon.

ARRÊTISTE, n. m. arrêt. Pron. a-rê-tist. — Compositeur ou commentateur d'arrêts.

ARRÊTOIR, n. m. Archit. Saillie qui arrête le mouvement d'une pièce sur une autre.

— Art mil. Dent de fer qui surmonte la bague d'une bouquette d'uniforme.

— Petit crochet qui retient la corde d'une arbalète.

ARRHEMENT, n. m. Pron. a-rhe-man. — L'action d'arrher. Il se disait particulièrement de l'achat de grains en vert et sur pied. || Vieux.

ARRHÉMON, n. m. (ἀρρημον, silencieux ; gr.) Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la famille des Dentirostres.

ARRHÉNATHÈRE, n. m. (ἀρρην, mâle ; ἀθήρ, barbe d'épi ; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

ARRHÉNURE, n. f. (ἀρρην, mâle, oup, queue ; gr.) Zool. Genre d'arabidés.

ARRHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. a-ré. — Donner des arrhes pour s'assurer d'un achat ou d'une location : *Arrher des marchandises.* (Acad.)

ARRHER, n. f. plur. (arrher, gages ; lat.) Pron. dr. — L'argent qu'on donne pour assurer l'exécution d'un marché verbal, et qu'on perd en rompant le marché :

Le marché est-il conclu ? donnez des arrhes. (Acad.) Tel prince demandait des arrhes, on lui donnait une ville ; tel autre réclamait un appoint, on lui jetait un village. (V. Hugo.)

— Fig. Assurance, gage : Les bonnes œuvres sont les vraies arrhes du salut. (Acad.) || En ce sens, il a vieilli. || V. DARRER à DERR.

ARRHIZE, adj. des g. (à priv., sèche, racine ; gr.) Pron. ar-ris. — Botan. qui est dépourvu de radicule, comme les champignons, les mousses.

ARRIAN, n. m. Pron. a-rian. — Ornith. Espèce de grand vautour qu'on trouve dans les Pyrénées.

ARRIÉRANT, part. prés. du v. Arriérer.

ARRIÈRE, prép. et adv. (ad retro ; lat.) Pron. a-rier. — Loin. Il ne s'emploie guère que dans certaines phrases par lesquelles on enjoint à une personne de se retirer, de s'éloigner, ou qui servent à marquer l'éloignement qu'on a pour certaines choses : *Arrrière de moi, Satan !* *Arrrière les médians !* (Acad.)

— Arrière ceux dont la bouche

Souffle le chaud et le froid ! (La Font.)

ARRIÈRE les spoliations, les liquidations, les confiscations empruntées au vol déguisé ! (Ch. Dupin.)

Nous, des ducs avec vous ! *Arrière !* *maussards !* (V. H.)

— Mar. Vent arrière, celui qui souffle dans la direction de la marche d'un bâtiment. || *Avoir vent arrière*, prendre le vent par la poupe.

— Il se joint inséparablement à certains noms, pour marquer que la chose ou la personne dont il s'agit est placée derrière une autre, est postérieure à une autre : *Arrrière-garde*, *arrière-cœur*.

— En arrière, loc. adv. qui marque mouvement, direction ou position vers le lieu, vers le côté qui est derrière : *Demeurer en arrière.* (Trév.) *Aller, retourner en arrière.* *Votre coiffure est trop en arrière.* (Acad.)

... Et ton corps goulé, plein d'une ardeur guerrière.

Pour sauter au plancher, fit deux pas en arrière. (Boil.)

— Fig. : Il ne faut pas se mettre en arrière pour les grandes choses par entraînement de goût pour les petites. (Fén.) Les hommes voulaient rendre impossible à la nation de revenir en arrière. (Barante.)

... L'homme épouvanté

A l'aspect du néant se rejette en arrière. (Delille.)

— Particul. Derrière et à une certaine distance : Il est resté bien loin en arrière.

— Fam. Il me lous en présence et me déchire en arrière, quand je suis absent.

— Fig. et fam. Cette affaire ne va ni en avant ni en arrière, elle reste toujours dans le même état.

— Fig. Être en arrière, en retard : Ce fermier est toujours en arrière pour ses paiements. (Acad.)

— En arrière de, loc. prép., s'emploie dans le même sens que là locut. adverbiale : Un objet placé en arrière d'un autre.

— Fig. : Il est en arrière de trois quartiers. (Acad.)

Les devoirs de prudence et de conservation inhérents à la couronne retenaient le monarque en arrière de l'élan général. (De Barante.)

ARRIÈRE, n. m. Mar. La partie postérieure d'un bâtiment ; la moitié de sa longueur depuis le grand mât jusqu'à la poupe : Les canons de l'arrière. Il était à l'arrière du navire. (Acad.)

— Les voiles de l'arrière, celles du grand mât et du mât d'artimon.

— On dit qu'un bâtiment est trop sur l'arrière, lorsqu'il est trop calé ou trop chargé à la poupe.

ARRIÈRE, EE, part. pass. du v. Arriérer : Payement arriéré.

— Des affaires arriérées, qui n'ont pu être examinées ou expédiées à temps.

— Vous voilà bien arriéré, votre tâche n'est guère avancée.

— Cet enfant est arriéré, il est bien peu instruit pour son âge.

— Arriéré, n. m. Collectivement, Dettes de l'État dont le paiement est retardé : *Liquider l'arriéré.* (Acad.) *Na érencia a étié mia dans l'arriéré.* (Acad.)

— Toute portion d'une dette dont le paiement est retardé : *Il vient de solder son arriéré.* (Acad.)

— Fig. La partie d'un travail que l'on n'a pu faire à temps.

ARRIÈRE-BAN, n. m. (retro, arrière, et bannum, ban, proclamation ; lat.) Convocation qu'un souverain faisait autrefois de tous les nobles de ses États pour les conduire à la guerre : *Publier l'arrière-ban.*

— Par extens. Le corps même de la noblesse : *Convoyer, assembler l'arrière-ban.* *J'eus l'honneur, dans ma jeunesse, de me signaler un des premiers à l'arrière-ban de Nancy.* (Mol.) || Au pl. Des arrière-bans.

ARRIÈRE-BEC, n. m. Pron. a-rier-bék. — Ar-

abât. L'angle, l'éperon de chaque pile d'un pont.

|| Au pl. Des *arrière-becs*.

ARRIÈRE-BOUCHE, n. f. Pron. *a-ri-er-bouch*.

— Anat. Synonyme de *pharynx*.

— Au plur. Des *arrière-bouches*.

ARRIÈRE-BOUQUE, n. f. Pron. *a-ri-er-bou-tik*.

— La pièce qui est placée immédiatement et de plain-pied derrière la boutique :

On trouve un piano dans l'*arrière-bouque*. (C. Bonj.)

— Au plur. Des *arrière-bouques*.

ARRIÈRE-CABINET, n. m. Cabinet situé derrière

un autre cabinet : Il n'y a point de cabinet ni d'*arrière-cabinet* qu'elle ne visite, et où elle ne trouve un

nouveau sujet d'admiration. (La Font.) || Au plur. Des *arrière-cabinets*.

ARRIÈRE-CHANGE, n. m. Pron. *a-ri-er-chanj*.

— Anc. L'intérêt des intérêts. || Au plur. Des *arrière-changes*.

ARRIÈRE-CORPS, n. m. Pron. *a-ri-er-kor*.

— Archit. Partie verticale d'un bâtiment ou d'une façade,

qui est en retraite d'une autre. || Au plur. Des *arrière-corps*.

ARRIÈRE-COUR, n. f. Pron. *a-ri-er-kour*.

— Petite cour qui, dans un corps de bâtiment, sert à dé-

gager et à éclairer les appartements : C'était une *arrière-cour*

attenant à l'église. (V. Hugo.) || Au plur. Des *arrière-cours*.

ARRIÈRE-FAIX, n. m. Pron. *a-ri-er-fa*.

— Les organes vasculaires et membraneux qui restent dans la

matrice après la sortie du fœtus, et qui ne sont expulsés

qu'après le fœtus lui-même. || Au plur. Des *arrière-faix*.

|| V. *Dixvins* et *Sacordins*.

ARRIÈRE-FERMIER, n. m. Sous-fermier.

— Au plur. Des *arrière-fermiers*.

ARRIÈRE-FIEF, n. m. — Fief mouvant d'un autre

sief. || Au plur. Des *arrière-fiefs*.

ARRIÈRE-FLEUR, n. f. Pron. *a-ri-er-fleur*.

— Agric. Fleurs qui viennent en été ou en automne sur

un arbre qui a déjà fleuri au printemps.

— Technol. Débris que le chamoiseur a laissés sur

les peaux en les effleurant. || Au plur. Des *arrière-fleurs*.

ARRIÈRE-GARANT, n. m. Pron. *a-ri-er-ga-ran*.

— Jurispr. Garant du garant.

— Au plur. Des *arrière-garants*.

ARRIÈRE-GARDE, n. f. La partie d'une armée

qui marche la dernière : L'*arrière-garde* s'était dé-

vouée pour tâcher de sauver une effroyable multitude

de trainards engourdis par le froid. (H. de Balzac.)

Il était toujours présent aux combats d'avant-poste et

d'*arrière-garde*. (V. Hugo.)

— Mar. Partie d'une flotte composée ordinaire-

ment du tiers des vaisseaux, qui se trouve en arrière

des deux autres tiers dans l'ordre de bataille. || Vieux

bâtiment placé au fond d'un port, et approprié pour

la police du port.

— Au plur. Des *arrière-gardes*.

ARRIÈRE-GOÛT, n. m. Goût que laissent cer-

tains aliments, certaines boissons, désagréable ordi-

nairement, et toujours différent de celui qu'on avait

d'abord éprouvé. || Au plur. Des *arrière-goûts*.

ARRIÈRE-GRAISSE, n. f. Agric. Engrais qui n'a

pas été consommé par la récolte pour laquelle il était

destiné. || Au plur. Des *arrière-graisses*.

ARRIÈRE-MAIN, n. m. Pron. *a-ri-er-main*.

— Jeu de paille. Comp du revers de la main : J'ai gagné la

partie par un bel *arrière-main*. (Acad.) Il a reçu

un soufflet de l'*avant-main* ou de l'*arrière-main*.

(Pascal.)

— Man. et Art vét. Le train de derrière d'un cheval.

— Il est féminin dans cette phrase : Avoir l'*arrière-*

main brée, jouer bien du revers de la raquette ou du

battoir.

— Au plur. Des *arrière-mains*.

ARRIÈRE-MARINES, n. f. pl. Anat. Ouvertures

postérieures des cavités nasales, servant de communi-

cation entre ces cavités et le pharynx.

ARRIÈRE-NEVEU, n. m. Le fils du neveu ou de la

nièce, par rapport à l'oncle ou à la tante : C'est son

arrière-neveu. (Acad.) Un trait de physionomie,

un penchant, un défaut, se transmet souvent de l'aïeul à

ses petits-fils, du bis-aïeul à ses *arrière-neveux*. (J. J.

Ampère.)

Il me reste à pourvoir un *arrière-neveu*. (La Font.)

— Fig. Nos *arrière-neveux*, la postérité la plus re-

culée : Nous paraîtrons des barbares à nos *arrière-*

neveux. (Chateaub.)

ARRIÈRE-NEZ, n. m. Zool. La partie de la tête

des insectes qui est contiguë aux antennes.

— Au plur. Des *arrière-nez*.

ARRIÈRE-PANAGE, n. m. Le temps qu'on laisse

les bestiaux dans une forêt après celui du panage.

ARRIÈRE-PENSÉE, n. f. Pron. *a-ri-er-pa-n-cé*.

— Pensée que l'on tient secrète, tandis qu'on en mani-

festé une autre : Cet homme a toujours des *arrière-*

pensées. (Acad.)

ARRIÈRE-PETITE-FILLE, n. f. La fille du petit-

fils ou de la petite-fille.

— Au plur. Des *arrière-petites-filles*.

ARRIÈRE-PETIT-FILS, n. m. Le fils du petit-fils

ou de la petite-fille : Louis XV était *arrière-petit-*

fils de Louis XIV. (Acad.)

— Au plur. Des *arrière-petits-fils*.

ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS, n. m. Plur. Les

enfants du petit-fils ou de la petite-fille : M. de Ma-

lasherbes se plaisait au milieu de ses enfants, petits-

enfants et *arrière-petits-enfants*. (Chateaub.)

ARRIÈRE-PLAN, n. m. Ligne de perspective la

plus éloignée de l'œil du spectateur : Les ouvertures

des montagnes ne laissent voir que des *arrière-*

plans de rochers aussi arides que les premiers plans.

(Chateaub.)

ARRIÈRE-POINT, n. m. Pron. *a-ri-er-poin*.

— Point d'aiguille qui empêche sur le précédent : Faire

un rang d'*arrière-points*. (Acad.)

ARRIÈRE-POINTEUSE, n. f. Pron. *a-ri-er-poin-*

teuse. — Ouvrière qui fait l'*arrière-point*.

ARRIÈRE-POITRINE, n. f. Zool. L'un des seg-

ments du tronc des insectes.

ARRIÈRE-RANG, n. m. Le dernier rang d'une

troupe en ordre de bataille.

ARRIÈRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*arrière*.)

Pron. *a-ri-er-é*. — Ce verbe change l'*é* fermé du ra-

dical *arrier* en *é* ouvert, seulement devant les termi-

naisons *e*, *es*, *et* : j'*arriere*, tu *arrières*, ils *arriè-*

rent ; ainsi on écrit avec l'*é* fermé : j'*arrièrera*, nous

arrièrerons, etc. — En parl. d'un paiement, Retar-

der, différer : Je serai mort de faim avant de laisser

arriérer cette dette. (St-Aul.)

— *Arrièrer*, v. pr. Demeurer en arrière :

L'*infanterie arrièrera*. (Acad.)

— Ne point faire un paiement à son échéance : Un

fermier qui s'*arrièrera*. (Acad.)

ARRIÈRE-SAISON, n. f. Pron. *a-ri-er-sé-son*.

— L'automne, et plus ordinairement la fin de l'automne

ou le commencement de l'hiver : La bon-chrétien, la

reinette, ne se mangent que dans l'*arrière-saison*.

(Acad.) Nous touchons à l'*arrière-saison*, et les plantes

dont la structure a le plus de simplicité sont déjà pas-

sées. (J. J. Rousseau.)

Ainsi, dans un soir par de l'*arrière-saison*,

Un rayon oublié des ombres se dégage.

Et colore en passant les flancs d'or d'un buage. (Lamart.)

— Fig. Le commencement de la vieillesse : Il faut

se réserver quelque chose pour l'*arrière-saison*.

(Acad.) Il faut vous préparer une tranquille *arrière-*

saison. (Volt.) L'*arrière-saison* des langues ne vou-

dra jamais leur jeunesse et leur maturité. (Villem.)

— En parl. du blé et du vin, Les derniers mois qui

précèdent la récolte ou les vendanges.

— La blé se vend plus cher dans l'*arrière-saison*,

dans les mois de juin et de juillet.

— Co vin ne se boit que dans l'*arrière-saison*,

dans les mois de juillet et d'août. || Au plur. Des *arrière-saisons*.

ARRIÈRE-SENS, n. m. Sens caché, intention se-

crète, *arrière-pensée*. || Au plur. Des *arrière-sens*.

ARRIÈRE-VASSAL, n. m. Pron. *a-ri-er-va-sal*.

— Celui qui relevait d'un seigneur vassal d'un autre

seigneur. || Au pl. Des *arrière-vassaux*.

ARRIÈRE-VASSELAGE, n. m. La condition de

l'*arrière-vassal*.

ARRIÈRE-VOUSSURE, n. f. Pron. *a-ri-er-vo-*

ssure. — Archit. Espèce de voûte qui couronne l'em-

brasement d'une porte ou d'une fenêtre, et qui est des-

tinée à en faciliter l'ouverture. || Au plur. Des *arrière-voussures*.

ARRIMAGE, n. m. Pron. *a-ri-maj*. — Mar. Action

d'*arrimer* ou de placer d'une manière solide et

dans un ordre convenable la charge et la cargaison

d'un navire : *Arrimage* bien fait, mal fait. Frais

d'*arrimage*. (Acad.) Il y avait jadis dans les ports

des officiers spécialement chargés des *arrimages*.

(A. Jal.) Il faut prendre de grandes précautions pour

l'*arrimage* des objets combustibles.

ARRIMANT, part. prés. du v. *Arrimer*.

ARRIMÉ, ÉE, part. pass. du v. *Arrimer*.

ARRIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *a-ri-*

mé. — Mar. Arranger avec ordre et placer avec soli-

dité les divers objets qui composent la charge, la car-

gaison d'un bâtiment : On *arrime* les meubles du

vaisseau pour le combat. (Lamart.)

ARRIMEUR, n. m. Pron. *a-ri-meur*. — Mar. Celui

qui *arrime*, qui est chargé de l'*arrimage*.

ARRIOLANT (S'), part. prés. du v. *S'arrioler*.

ARRIOLÉ, ÉE, part. pass. du v. *S'arrioler*.

ARRIOLER (S'), v. pr. 1^{re} conj. Pron. *sa-ri-o-lé*.

— Mar. Il se dit de la mer, lorsque, après avoir été

clapotieuse, elle n'est plus agitée que par des lames

qui se succèdent à d'assez grands intervalles.

ARRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ris*.) Pron. *a-*

ris-é. — Mar. Abaisser, amener les verges hautes,

ou leurs voiles. Cette manœuvre ne se fait que dans

un grain ou une rafale.

ARRISER ou **RISSER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj.

(*risser*.) Pron. *a-ri-ssé*, *ri-cé*. — Mar. Lier, attacher

un objet quelconque, comme vergue, chaloupe, etc.,

pour qu'il ne se déplace pas, par suite du mouvement

qu'éprouve un navire agité par un gros temps.

ARRIVAGE, n. m. Pron. *a-ri-raj*. — Abord des

navires dans un port.

— Il se dit plutôt des bateaux de rivière que des

bâtiments de mer.

— Arrivée des marchandises par les voitures d'eau :

L'*arrivage* des grains, des farines. (Acad.)

ARRIVANT, part. prés. du v. *Arriver*.

ARRIVANT, ANTE, adj. Qui arrive en quelque

lieu.

— Substant. : Tous les *arrivants* doivent présenter

leur passe-port.

ARRIVÉ, ÉE, part. pass. d'*Arriver* : Ils sont tous

arrivés au port. Il y a tantôt deux mois que nous

sommes *arrivés* à Paris pour chercher ce traitre.

(Campistr.) Une lettre m'est *arrivée*. (Acad.)

Théorie est *arrivé*, Théorie est dans ces lieux. (Rac.)

— Fig. Peu d'orateurs sont *arrivés* au sublime.

(Boil.) Il était *arrivé* par la pratique à une connais-

sance assez élevée de son art. (G. Sand.)

— En parl. des événements, des accidents : Tout

ce qui est *arrivé* a été de tout temps présent et pré-

donné en Dieu. (Pasc.) Il lui arriva ce qui était *ar-*

rivé à Bertrand Duguesclin. (Volt.)

— On le trouve employé substantif, aux deux

genres : Les derniers *arrivés*. Elle a été repoussée de

chaise en chaise par chaque nouvelle *arrivée*. (H. de

Balzac.)

ARRIVÉE, n. f. L'action d'*arriver*, le moment où

une personne arrive : Son *arrivée* m'a fait grand

plaisir. (Acad.) La cour lui préparait à son *arrivée*

les applaudissements qu'il méritait. (Boss.)

— Le moment où des marchandises sont apportées :

À l'*arrivée* de ses marchandises. (Acad.)

— Jour, heure d'*arrivée*, se dit du jour,

Il demeurent esclaves de l'épiscopat, qui ne veulent pas y arriver par des travaux apostoliques. (Boss.) Nul ne peut arriver à la connaissance parfaite de la sagesse. (Id.)

— Absol. Parvenir : En se mettant en vue, en restant dans le monde, en cultivant ses relations, en s'en faisant de nouvelles, un homme arrive. (H. de Balz.)

— Arriver à ses fins, ou simpl. Arriver, obtenir le succès que l'on désire.

— Arriver à, suivi de l'infinitif, Parvenir à, venir à bout de : Arriver à connaître une chose. (Acad.) Il arrive jusqu'à donner en revenu à l'une de ses filles, pour sa dot, ce qu'il désirait lui-même d'avoir en fonds pour toute fortune pendant sa vie. (La Br.)

— En parl. des marchandises, Aborder par eau ou venir par terre.

— En parl. d'un objet, Parvenir à sa destination : Le paquet, la lettre n'arriva point à son adresse. (Acad.) Des dépêches arrivaient coup sur coup. (Volt.)

— Par analog. : Des bruits de tois m'arrivaient de la ville. (V. Hugo.) Le trouble n'arrivait pas dans l'aise où il s'était mis. (Boss.)

— Venir, approcher : Il arrivait à grands pas. (Acad.)

Sire, Pompée arrive, et vous êtes ici. (Corn.)

— Absol. Nous arrivons, nous sommes presque au terme du voyage.

— Fig. : La nuit arrive, qu'il n'est pas encore de trop. (La Br.)

Il arrive, ce jour si longtemps attendu. (L. Rac.)

— J'arrive à la seconde objection, je vais bientôt l'examiner.

— En parl. des mots, des idées, S'offrir, se présenter à l'esprit : Les idées m'arrivaient en foule. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.

Et les mots pour le dire arrivent aisément. (Boil.)

Les mots arrivent aussi aisément pour rendre une émotion vive qu'une idée claire. (D'Alemb.)

— En parl. des accidents, des événements, Avoir lieu, survenir : Un malheur n'arrive jamais seul. (Acad.) Ce que les prophètes ont prédit devait arriver. (Pasc.) Les choses les plus souhaitées n'arrivent point ; ou si elles arrivent, ce n'est ni dans le temps ni dans les circonstances où elles auraient fait un extrême plaisir. (La Br.) Tout ce qui arrive à l'Eglise arrive aussi à chaque chrétien en particulier. (Pasc.)

C'est le moindre malheur qui nous puisse arriver. (Corn.)

Arrive ce que le ciel a résolu ! (Boss.) Le vraisemblable n'arrive pas toujours. (Volt.) Le flux et le reflux de la mer, les vents, les courants, sont des opérations constantes qui arrivent tous les jours. (Flour.)

— Fam. Cela ne m'arrivera plus, c'est une chose que je ne ferai plus.

— Par analog. : La première chose qui arrive aux hommes après avoir renoncé aux plaisirs, c'est de les condamner dans les autres. (La Br.)

— Par menace, Que cela ne vous arrive plus !

— Mar. En parl. d'un bâtiment, Se diriger, venir sur un autre : Deux vaisseaux arrivaient sur nous. (Acad.) L'ennemi arriva sur nous.

— Effectuer ou lui faire effectuer un mouvement d'arrivée.

— Arrive ! Commandement de mettre la barre au vent pour arriver ou laisser arriver.

— Arriver, v. impers. : Il nous arriva compagnie. Il m'est arrivé de Londres un paquet. Il est arrivé une nouvelle fâcheuse. (Acad.) Chaque parti était subdivisé, comme il arrive dans les troubles. (Volt.) Rarement il arrive des révolutions chez les peuples heureux. (Boiste.) Je serai très-heureux s'il ne m'arrive pas pis. (P. L. Cour.)

— Il peut être suivi de la prép. de et de l'infinitif, ou d'une proposition subordonnée : Il arrive à tout le monde de valser. (Pasc.) Il arriva dans ce temps-là que le jeune Cyrus se révolta contre son frère. (Boss.) Or il arriva que le pauvre mourut, et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. (Chateaub.)

— Arrive, n. f. Pron. a-ro-b. — Mesure de poids et de capacité, en usage dans les possessions d'Espagne : Fingt arrobas de sucre. (Acad.)

— Arroche, n. f. Pron. a-ro-ch. — Bot. Genre de plantes de la famille des Chenopodées, dont le type est l'arroche des jardins : Les fruits de l'arroche sont durs et purgatifs. (Richard.)

— Arrogance, adv. (arrog-ant, amment.) Pron. ar-ro-ga-man. — Avec arrogance :

Il ose arrogamment se vanter à mes yeux. (Corn.)

— Arrogance, n. f. (arrog.) Pron. ar-rô-gan-s. — Orgueil, présomption de l'homme qui s'attribue un mérite, une autorité, un droit qu'il n'a pas : Cet

homme est plein d'arrogance. (Acad.) Ce qui est arrogance dans les faibles est élévation dans les forts. (Vauven.)

— Arrogant, trop longtemps l'arrogance de Rome

A cru qu'être Romain c'était être plus qu'homme. (Corn.)

Souvent l'arrogance a tenu lieu de grandeur, et l'humanité de fermeté. (La Br.) Je vous trouve tous trois bien impertinents de parler devant moi avec cette arrogance. (Mol.)

— Arrogant, ANTE, adj. Pron. ar-ro-gant, gant. — Fier, superbe, hautain : Une personne arrogante ; des paroles arrogantes. (Acad.) Je voulais lui chercher dispute pour son air arrogant et railleur. (G. Sand.)

Il voulait se construire un agréable toit

Où, loin d'une étiquette arrogante et futile,

Il pût, non végéter, bouger, et courir des cerfs.

Mais des faibles humains méditer les travers. (Andrieux.)

Il faisait en quelque sorte violence aux autres par la supériorité un peu arrogante de son argumentation. (Migot.)

— Subst. C'est un arrogant. C'est une arrogante. Ces arrogants, à leur langage.

Apprendront un autre langage. (Malherbe.)

— Arrogé, ÉE, part. pass. du v. S'arrogé.

— Arrogé, ANTE, part. prés. du v. S'arrogé.

— Arrogé, ÉE, v. pr. 1^{re} conj. (rogar, demander ; ad, pour, pour soi ; lat.) Il prend l'e muet euphonique après le radical arrog, toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous nous arrogons, ils arrogent, etc. — S'attribuer mal à propos : J'ai cruellement souffert des droits que cet homme semble s'arroger. (G. Sand.) Corneille fit partie de la première coterie que le cardinal de Richelieu avait créée pour s'arroger le sceptre de la littérature. (Viennet.) Elle s'arrogea le titre d'honnête homme, parce qu'elle a renoncé à celui d'honnête femme. (Desmahlis.)

— Gram. Quoique ce verbe soit un pronominal causatif, il n'a jamais pour complément direct le pronom personnel qui le précède, dans je me suis arrogé, ils se sont arrogés, les pronoms me et se, employés pour à moi, à eux, sont des compléments indirects : ils n'ont aucune influence sur le participe passé, lequel est toujours invariable quand le substantif qui suit est le complément direct. Arrogé est variable seulement quand le pronom qui représente le substantif précède ce participe : Ils se sont arrogés de nouveaux droits. Les nouveaux droits qu'ils se sont arrogés sont l'objet d'un mécontentement général.

— Arrol, n. m. Pron. a-roa. — Train, équipage.

— Vieux. Il ne s'emploie plus guère que dans cette phrase familière, Être en mauvais arrol.

— Arrondi, ÉE, part. pass. d'Arrondir : Une boule arrondie. Des formes arrondies. Le fauteuil de Charlemagne est bas, large, et à dossier arrondi. (V. Hug.)

La, sur un tapis vert, une essaim étouffé

Poème contre l'ivresse un ivraie arrondi. (Delille.)

— Fig. et fam.

Un gros capitaliste à la bouffe arrondi. (C. Delav.)

— Fig. Une période arrondie, une période qui a du nombre, de l'harmonie.

— Visage arrondi, visage gras et plein : Mérange est un gros homme au front découvert, à la vison vermeille et arrondie. (De Jouy.)

— Sculpt. Formes trop arrondies, formes dont les plans ne sont pas assez résistants.

— Bot. Il se dit des parties d'une plante qui approchent plus ou moins de la forme ronde ou globuleuse.

— Arrondir, v. tr. ou act. 2^e conj. (rond.) Pron. a-ran-dir. — Rendre rond, donner la forme ronde : Arrondir une boule. Arrondir ses bras en dansant. (Acad.)

— Fig. Arrondir sa fortune, l'augmenter.

— Arrondir son champ, son pré, sa terre, etc., y faire les augmentations nécessaires pour en former un tout régulier, complet :

Si j'arrondissais mes états !

Si je pouvais remplir mes coffres de ducats ! (La Font.)

— Fig. Arrondir ses phrases, leur donner de l'harmonie, du nombre.

— Par extens. Faire paraître rond : Mes sensations émoussées arrondissaient tous les objets, et ne me présentaient que des images faibles et mal terminées. (Buff.)

— Peint. Faire sentir la rondeur des objets, leurs saillies et leurs tourments par l'intelligence du clair-obscur :

Ce mélange avant et de lumière et d'ombre

Donne une clarté vive, une teinte plus sombre,

Qui détache, prolonge, arrondit les objets. (Coll. d'Hall.)

— Man. Dresser un cheval en lui faisant parcourir, soit au trot, soit au galop, des ronds plus ou moins grands.

— Horing. Donner à certaines parties d'une montre la courbure qu'elles doivent avoir.

— Mar. Arrondir un cap, une île, naviguer en dirigeant sa route de manière à prendre assez de tour pour ne courir aucun risque de toucher dessus.

— Arrondir, v. pr. Prendre une forme ronde : Quand on prononce la lettre o, la bouche s'arrondit. (Acad.)

... Autour de moi tout change :

La terre se dépeuple et bientôt rerdit ;

La lune tous les mois décroît et s'arrondit. (Coll. d'Hall.)

— Sa taille s'arrondit, se dit d'une femme qui est enceinte.

— Fig. et fam. Augmenter sa fortune, ou faire à son champ, à sa terre les augmentations nécessaires pour en former un tout complet : Il avait une fortune médiocre, mais il est parvenu à s'arrondir. Ce propriétaire s'est bien arrondi. (Acad.) Je voudrais trouver une femme qui eût une belle dot : on me marie, je serais bien aise de m'arrondir. (Picard.)

— Arrondissement, n. m. (rond.) Technol. L'action d'arrondir une ligne.

— Arrondissement, part. prés. du v. Arrondir.

— Arrondissement, n. m. (arrondir.) Pron. a-ran-dis-sa-man. — L'action d'arrondir, l'état de ce qui est arrondi : l'arrondissement de ce globe a coûté beaucoup de temps. L'arrondissement de ces figures est parfait. (Acad.)

— Fig. En parl. des phrases, des périodes : Il soigne l'arrondissement de ses périodes. (Acad.)

— Portion de territoire soumise à une autorité civile, militaire ou ecclésiastique : Entre la commune et le département il fut créé un degré administratif intermédiaire, c'est-à-dire l'arrondissement. (Thiers.)

— de perçois les derniers d'un arrondissement. (C. Delav.)

— Particul. Mar. Portion de côtes ou de pays avoisinant la mer, qui se trouve sous l'autorité d'un préfet maritime : Nous avons en France cinq arrondissements maritimes, dont chaque chef-lieu est un de nos grands ports, et porte le nom de préfecture maritime.

— Par extens. : Le lion ne peut pas vivre en troupe : il se nuirait ; il a un arrondissement de destruction, où il entend habiter seul. (Thiers.)

— Arrondissement, n. m. (rond.) Pron. a-ran-dis-seur. — Technol. Outil qui sert à arrondir les dents des peignes.

— Arrosage, n. m. (arroser.) Pron. a-ro-saj. — L'action de conduire des eaux sur des terres trop sèches : La pente légère du terrain facilite l'arrosage. (Acad.)

— Dans les moulins où l'on fabrique la poudre à canon, Eau que l'on met de temps en temps dans les mortiers, pour lier le salpêtre, le soufre et le charbon.

— Arrasant, part. prés. du v. Arroser.

— Arrosé, ÉE, part. pass. du v. Arroser :

Quatre fois plutôt qu'une, elle était arrosée. (Rassot.)

Nulle mousson ne vient sur la Grèce arrosée. (V. H.)

— Fam. Il a été bien arrosé, bien mouillé par la pluie.

— Fig.

Son bûcher lui souvent arrosé de mes pleurs. (L. Rac.)

Quels lauriers me plairaient, de son sang arrosés ? (Rac.)

— Arrosemant, n. m. (arroser.) Pron. a-rô-sa-man. — L'action d'arroser : L'arrosemant est nécessaire à cause de la sécheresse. (Acad.) Le cardon aime beaucoup les arrosemants. (Francœur.) Dans l'hiver, le sol de l'Égypte n'a pas besoin d'arrosemant. (Rayn.)

— L'action d'arroser au jeu, de payer chaque joueur : L'arrosemant a été cher. (Acad.)

— Arroser, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ros, rosée ; lat.) Pron. a-rô-sé. — Humecter, mouiller quelque chose en répandant dessus, par une aspersion continue, de l'eau ou un autre liquide : Arroser des plantes. Arroser un jardin. Arroser les rues. Arroser l'autel du sang de la victime. (Acad.)

Et cependant du sang de la chair immolée

Les prêtres arroseraient l'autel et l'assemblée. (Rac.)

J'ai arrosé tous les arbres du jardin, j'ai nettoyé toutes les allées. (Brueys.) Il se ranima comme une fleur languissante qu'on arrosait. (Marm.) J'étais tout seul dans le jardin, et je l'ai, ma foi, arrosé tout entier. (Picard.)

— Absol. Arroser la terre : Lorsque la terre est dépourvue d'humidité et que les feuilles des végétaux languissent, on reconnaît que c'est le moment d'arroser. (Chaptal.)

— Arroser une chambre, y jeter de l'eau çà et là.

— Arroser une viande qui rôtit, répandre sur cette viande du beurre fondu, ou le suc même que le feu en a fait sortir.

— Arroser de ses larmes, mouiller de ses larmes :

Il se jette sur ces reliques sacrées, et les arrose de ses larmes. (Chateaub.)

— Fig. Arroser son pain de ses larmes, vivre dans la misère, dans la douleur.

— Fig. Arroser une terre de son sang, y répandre son sang en combattant : C'est pour enrichir des architectes, des peintres, des statuaire et des historiens, que vous avez arrosé de votre sang la Grèce et l'Asie. (J. J. Rouss.)

— Arroser la terre de ses sueurs, travailler péniblement la terre : Les vastes forêts se changèrent en campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes. (J. J. Rouss.) Le penchant de l'homme le porte à s'approprier le poisson qu'il a pêché, l'oiseau qu'il a abattu, le champ qu'il a longtemps arrosé de ses sueurs. (Thiers.)

— Faire circuler de l'eau par des conduits, des rigoles, etc., afin de fertiliser les terres : Le ruisseau voisin me fournit de l'eau pour arroser la prairie. (Acad.) Il fallut à Nabuchodonosor faire dans tout le pays un nombre infini de canaux, afin qu'il en pût arroser les terres. (Boss.)

— Fig. Il se dit des cours d'eau qui coulent dans un pays, et des pluies qui le fertilisent : Il pleut rarement en Égypte ; mais le Nil l'arrose par ses débordements réguliers. (Boss.) Les rivières, après avoir arrosé les divers pays et facilité le commerce, vont se précipiter dans la mer. (Fén.) Les nuées qui volent au-dessus de nous sont des espèces de mers suspendues pour arroser la terre. (Id.)

Fuyez les bords charmant qu'arrose le Persosse. (Boil.) Ces fleurs roulent leurs cœurs avec majesté, et arrosent des terres sèches et stériles. (Flech.)

— Fig. et par analog. Le sang va, par des ramoux innombrables, arroser et nourrir les chairs de tous les membres. (Fén.)

— Jeu. Il se dit quand un des joueurs donne une certaine somme à tous les autres : Il lui en a coûté tant de tous pour arroser. (Acad.)

— Comm. Arroser ses créanciers, leur distribuer un à-compte pour les apaiser :

... Si je payais mes créanciers ? à donc...
Si je les arroserais avec quelques à-compte ? (V. Hugo.)

— Banq. Il se dit des suppléments que les actionnaires, dans une entreprise, sont obligés d'ajouter à leur première mise.

ARROSOIR, n. m. (arroser.) Pron. a-rô-soir. —

Espece de vase dont on se sert pour arroser :

Ces moi posant la bêche, ou portant l'arrosoir,
Tu fais d'un sable aride une terre fertile. (Boil.)

Les deux jets s'élargissaient en gerbes, comme l'eau qui jaillit des mille trous de l'arrosoir. (V. Hugo.)

— Fig. Le budget n'est pas un coffre-fort, mais un arrosoir : plus il prend et répand l'eau, plus un pays prospère. (H. de Balzac.)

— Zool. Coquille tubuleuse, dont l'extrémité supérieure, fermée d'une plaque convexe et percée de petits trous, représente très-bien la pomme d'un arrosoir : Les arrosoirs sont des coquilles rares et chères. (Jussieu.)

ARROW-ROOT, n. m. (arrow, fleche, root, racine ; angl.) Pron. a-rô-root. — Fécule blanche et alimentaire qu'on tire de la racine de certaines plantes de la famille des Amomées.

ARRUÏE, n. f. Pron. a-ru-ji. — Mines. Canal pratique pour l'écoulement des eaux.

ARS, n. m. pl. (arsus, membre ; lat.) Pron. ar. — Art vet. Il se dit de la région qui sépare la poitrine de l'avant-bras.

— Cheval fraye aux ars, cheval dont la pose, par suite d'un exercice prolongé, s'est exorcée dans les plus des ars.

— Saigner un cheval aux quatre ars, aux quatre membres.

— On l'emploie aussi au singulier : L'ars sépare le poitrail de l'avant-bras. (Lecoq.) Le pli de l'ars. (Id.)

ARSENAL, n. m. Pron. ar-sen-al. — Vaste magasin d'armes et de munitions de guerre : L'arsenal est presque déjà en notre pouvoir. (St-Réal.) Les arsenaux du roi Catholique regorgaient de munitions de guerre. (V. Hugo.)

— Particul. Arsenal maritime, établissement maritime et militaire, où les bâtiments trouvent réunis des moyens de construction, d'armement, d'approvisionnement, de réparation et de sécurité.

— Grande quantité d'armes : J'ai acheté un arsenal de fusils, de pistolets et de sabres. (Lamart.)

— Fig. Ce livre est un arsenal qui fournit des armes à tous les partis. (Acad.) A mon secours tout l'arsenal des precautions oratoires ! (C. Delav.)

ARSENATE, n. m. Pron. ar-sen-ate. — Chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de

l'arsenic avec différentes bases : Les arseniates naturels sont au nombre de cinq : l'arséniate de fer, de deutroxyde de cuivre, de protoxyde de cobalt, de protoxyde de nickel, et de plomb. (Dumas.)

ARSENATE, ÉE, adj. Pron. ar-sen-ate. — Chim. Il se dit d'une base convertie en arséniate.

ARSENIC, n. m. (ἀρσεν, homme, vivax, je tue ; gr.) Pron. ar-sen-ik. — Métal ou métalloïde insipide, volatil, très-cassant, d'une texture cristalline, d'un gris d'acier très-brillant, mais prompt à s'altérer au contact de l'air ; il n'a pas d'odeur sensible à la température ordinaire, mais, chauffé au rouge ou projeté sur un charbon allumé, il répand une odeur alliée très-forte et tout à fait caractéristique : L'arsenic pèse huit fois autant que l'eau. (Frac.) L'arsenic s'allie facilement à un grand nombre de métaux, et les rend cassants. (Fourcr.) La grande volatilité de l'arsenic sous forme de fumée blanche le distingue suffisamment de l'antimoine. (Brongn.)

— L'arsenic se trouve le plus souvent dans un triple état au sein de la terre ; il est natif, oxydé ou sulfuré.

— Arsenic natif, l'arsenic à l'état métallique : L'arsenic natif ne se présente jamais cristallisé. (Brongn.)

— Arsenic oxydé, l'arsenic uni à l'oxygène ; il est blanc, transparent, entièrement volatil, soluble dans l'eau, et encore plus vénéneux que l'arsenic métallique ; on en fait usage, comme mordant, pour la teinture. On le nomme encore arsenic blanc, acide arsenieux, oxyde d'arsenic.

— Arsenic sulfuré, l'arsenic uni au soufre ; il est tantôt rouge, tantôt jaune ; le rouge a reçu les noms d'arsenic sulfuré rouge, de réalgar ; et le jaune, ceux d'arsenic sulfuré jaune, d'orpim et d'orpiment.

ARSENICAL, ALE, adj. (arsenic.) Pron. ar-sen-ik-al. — Qui est formé par l'arsenic ; qui tient des qualités de l'arsenic : Un poison arsenical, des poisons arsenicaux. Pâte arsenicale.

— Qui a rapport à l'arsenic : Odeur arsenicale.

— **Arsenteaux**, n. m. plur. Médicaments qui ont pour base l'arsenic.

ARSENIDES, n. m. pl. (arsenic.) Minér. Famille de minéraux qui renferme l'arsenic.

ARSENIE, ÉE, adj. (arsenic.) Pron. ar-sen-ie. — Chim. Qui contient de l'arsenic : L'hydrogène arsénieux est très-vénéneux : Gehlen mourut pour en avoir respiré une petite quantité. (Pelouze.)

— On dit aussi Arsénifère et arséniqué.

ARSENIEUX, EUSE, adj. (arsenic.) Pron. ar-sen-ieu, nieux. — Chim. Il se dit d'un acide qui résulte de la combinaison de l'arsenic avec l'oxygène ; c'est le second degré d'oxydation de l'arsenic : L'acide arsénieux introduit dans l'estomac donne la mort, après de vives souffrances. (Pelouze.)

— Vulg. Mort aux rats, Arsenic blanc, Oxyde blanc d'arsenic, Fleur d'arsenic.

ARSENIFÈRE, adj. des 2 g. V. Arsénité.

ARSENIQUE, adj. (arsenic.) Pron. ar-sen-ik. — Chim. Il se dit d'un acide qu'on obtient par la combinaison de l'arsenic avec l'oxygène, et qui renferme une plus grande proportion d'oxygène que l'acide arsénieux ; c'est le troisième degré d'oxydation de l'arsenic : L'acide arsénique est plus vénéneux que l'acide arsénieux. (Pel.)

ARSENIQUE, ÉE, adj. (arsenic.) Pron. ar-sen-ik-é. — Même sig. qu'Arsénité : Hydrogène arséniqué ou arsénifère. (Pelouze.) || Arsénité est plus usité.

ARSENITE, n. m. (arsenic.) Pron. ar-sen-ite. — Sel résultant de la combinaison de l'acide arsénieux avec une base salifiable : Les arsenites diffèrent beaucoup des arsénates : ils sont bien plus décomposables. (Fourcr.) L'arsénite de plomb est le seul qu'on ait trouvé dans la nature. (Dumas.) Le seul arsenite employé dans les arts est l'arsénite de cuivre. (Chevreul.)

ARSENIFÈRE, n. m. Pron. ar-sen-ier. — Minér. Alliage d'arsenic et d'un autre métal.

ARSENIFÈRE, adj. m. Minér. Il se dit d'un métal qui est allié avec de l'arsenic.

ARSENIZITE, n. f. Chim. Arséniate de chaux naturel.

ARSIN, adj. m. Pron. ar-sin. — Forêts. Il se dit du bois qui a brûlé sur pied : Bois arsin. Arbre arsin.

ARSIS, n. f. (ἀρσις, élévation ; gr.) Pron. ar-sis. — Musiq. et prosodie. Il se dit, par oppos. à Thesis, du temps fort et de l'élévation d'un vers sur certaines syllabes, pour mieux marquer le rythme du vers : Par Arsus et Thesis on entend communément la division proportionnelle d'un pied métrique faite par la main ou le pied de celui qui bat la mesure. (Du Marais.)

ART, n. m. (ars, lat. m. sign. ; du grec ἀρτι, vertu, science.) Pron. ar. — Absol. Ensemble de moyens que l'on choisit pour parvenir à une fin précise, pour exprimer une pensée, la représenter sous une forme sensible, et frapper ainsi les sens en même temps que l'intelligence ; méthode que l'on imagine pour faire un ouvrage dans lequel on essaye de réaliser le beau idéal, tel qu'on le conçoit : L'art est la représentation de l'absolu, du général, ou, en d'autres termes, de l'idéal. (V. Cous.) Qu'est-ce autre chose que l'art, sinon l'embellissement de la nature ? (Boss.) Un vermicelle, une fourmi, un moucheron, montrent cent fois plus d'art que l'horloge la plus parfaite. (Fén.) Les préceptes sont venus après l'art. (Volt.)

— Ensemble de règles fondées sur l'expérience, et assez généralement suivies dans la composition de certains ouvrages : Œuvre d'art. Les procédés, les secrets, les ressources de l'art. Les préceptes, les règles de l'art. Inventer un art. Savoir un art. Réduire quelque chose en art. (Acad.) Les hommes avaient exécuté beaucoup d'ouvrages ingénieux avant de savoir se tracer des règles pour en exécuter de semblables, c'est-à-dire avant d'avoir créé l'art qui s'y rapporte. (Cabanis.) L'art a ses commencements, ses progrès, sa décadence. (Barthélemy.) L'art s'acquiert par l'étude et l'exercice. (D'Alembert.)

L'art ravi, promet de spectacle en spectacle.

De l'art, à chaque pas, voit un nouveau miracle. (C. d'Harc.)

L'art grec, malgré son caractère idéal, touche à la nature même par son extrême simplicité. (G. Planche.)

— Il est souvent accompagné d'un adjectif, ou suivi d'un complément, nom ou infinitif, qui en détermine le sens : L'art dramatique. L'art de la médecine. L'art du serrurier, du potier, du tourneur. L'art d'écrire, l'art de guérir. (Acad.) L'Académie a publié l'art d'imprimer les étoffes en laines, l'art des velours de coton, l'art de la teinture en soie, l'art de la voiture, l'art du layetier, l'art du maçon. (Bailly.)

Heureux la philosophie éprise de l'art des vers ! (Volt.)

L'art de penser avec justesse est inséparable de l'art de parler avec exactitude. (M. J. Chénier.) L'art des engrais s'est perfectionné. (Cuv.) Locke fut son maître dans l'art de penser, Addison dans celui d'écrire, Socrate dans celui d'argumenter. (Mignet.)

— Art oratoire, l'art, le talent de bien dire ; les règles qui sont propres à diriger et à perfectionner ce talent.

— Art poétique, les règles qui enseignent à bien composer et à bien conduire les ouvrages de poésie.

— Art sacerdotal, science hermétique qui a pour objet les procédés que la nature emploie dans la production des corps mystes.

— Art militaire, la science de la guerre, comprenant, outre la combinaison des moyens d'attaque et de défense que pratiquent les troupes, la connaissance des lois qui constituent et qui régissent les armées : Jamais l'art militaire, c'est-à-dire l'art funeste d'apprendre aux hommes à s'exterminer les uns les autres, n'aurait été poussé plus loin. (Mass.)

— Art de la guerre, la partie exécutive de l'art militaire.

— Art nautique, l'art de naviguer ; la science qui enseigne à conduire un vaisseau et tout ce qui a rapport au service sur mer.

— Art mnémorique, la science de moyens qui servent à perfectionner ou à aider la mémoire.

— Le grand art, ou la science hermétique, etc., la réverie scientifique qui a pour objet la transmutation des métaux. || Spécial. Le secret de changer les métaux en or : Le grand art est l'art de travailler vainement toute sa vie, et d'aller enfin mourir à l'hôpital. (Trév.) || V. Pierre philosophale, Chrysopée.

— Art notoire, le prétendu moyen d'acquiescer toutes les sciences par infusion, c'est-à-dire sans les étudier : La Sorbonne condamna en 1320 l'art notoire comme superstitieux. (Trév.) || Art de St Paul se disait dans le m. sens, parce que quelques-uns prétendaient que cette science avait été enseignée par St Paul. || Art de St Anselme, autre pratique superstitieuse attribuée à St Anselme, mais dont un magicien de Parme, nommé Anselme, est le véritable inventeur : elle consistait à guérir les plaies en touchant seulement aux linge qui ont été appliqués dessus. || Art angélique, ou art des esprits, pratique superstitieuse au moyen de laquelle des charlatans ont prétendu qu'on se faisait révéler par un ange tout ce qu'on voulait savoir.

— Absol. Tel ou tel art particulier qui se reconnaît par la circonstance dans laquelle on le parle : Cette personne est atteinte d'une maladie contre laquelle toutes les ressources de l'art seront impuissantes. Cette statue est un chef-d'œuvre de l'art.

— Il s'emploie même de cette manière pour plusieurs arts ou sciences, qui concourent au même objet :

N'est-ce pas l'homme enfin dont l'art audacieux Dans le tour d'un compas a mesuré les cieux ? (Bouillon.)
— Maîtres de l'art, ceux qui excellent dans l'art dont il s'agit : Il faut s'en rapporter aux maîtres de l'art.

— *Gens, hommes de l'art*, les hommes habiles et experts dans une partie : Il faut consulter les gens de l'art. Elle a guéri un grand nombre de malades abandonnés par les hommes de l'art. (Vern.)

— *Terme de l'art*, mot propre et particulier à la science ou à l'art dont on parle.

— *Beaux-arts*, ou simplement *Arts*, se dit spécialement de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la musique, et enfin de la danse, considérée comme expression d'idées et de sentiments : L'Académie des BEAUX-ARTS. Les lettres, les sciences et les arts. Aimer, cultiver, encourager, faire fleurir les BEAUX-ARTS. (Acad.)

Il connaît ses beaux-arts ses yeux et ses oreilles. (L. Rac.)
Les BEAUX-ARTS veulent être plus sentis que discutés. (La Harpe.) Presque tous ceux qui se sont fait un nom dans les BEAUX-ARTS les ont cultivés malgré leurs parents. (Voll.) C'est toujours sous les plus grands princes que les arts ont fleuri, et leur décadence est l'époque de celle d'un État. (Id.)

— *Arts libéraux*, ceux où l'intelligence a la plus de part. Outre les arts qu'on appelle proprement BEAUX-ARTS, ils comprennent l'éloquence, la poésie, l'art militaire, l'art de la navigation, l'art de la médecine, et en général toutes les professions où le travail de l'esprit est de beaucoup plus important que le travail de la main : Ceux qui font profession des arts libéraux ne devraient être capables que d'émulation. (La Br.) La prééminence des arts libéraux sur les arts mécaniques s'est établie dans l'opinion, sans égard à l'utilité. (Marm.)

— *Arts mécaniques*, ceux où le travail de la main et l'emploi des machines ont une plus grande part que l'action de l'esprit : La serrurerie et la menuiserie sont des arts mécaniques. (Acad.)

— *Arts utiles*, ceux qui servent plutôt aux besoins de la vie qu'à son agrément : Louis XIV encourageait les arts utiles comme les beaux-arts, et toujours en connaissance de cause. (Voll.)

— *Arts scientifiques*, ceux qui ne procèdent immédiatement ni de l'imagination, comme les beaux-arts, ni de l'industrie, comme les arts purement mécaniques, mais qui sont une science ou une connaissance réduite en pratique : L'arpentage n'est un art scientifique qu'autant qu'il met en pratique rigoureuse les spéculations de la géométrie.

— *Arts de l'imagination*, les belles-lettres et surtout la poésie : On a dit que la culture des arts de l'imagination était incompatible avec les occupations graves. (Parny.)

— *Arts d'agrément*, le dessin, la musique, la danse, etc., considérés et cultivés simplement comme moyens de plaisir dans la société, ou de passer son temps agréablement : Chez un peuple frivole comme celui-ci, les bonnes études ne mènent à rien ; avec les arts d'agrément, on arrive à tout. (Did.) Les premiers Romains étaient peu sensibles aux arts d'agrément. (Voll.)

— *Abol.* Au pl. Les arts, tant libéraux que mécaniques : Ne conservez les arts, tant ceux qui servent de fondement à la vie humaine, et que les hommes savent dans leur origine, que ceux qu'ils avaient inventés depuis. (Bossuet.)

L'invention des arts étant un droit d'homme.

Nous dérons l'apologie à l'ancienne Grèce. (La Font.)

— Dans les anciennes universités, les humanités et la philosophie. || *Maître des arts*, celui qui avait été examiné sur les quatre parties de la philosophie enseignée dans les collèges ; qui avait pris dans les universités le degré donnant le pouvoir d'enseigner.

— *Faculté des arts*, celle qui comprenait les régents de l'université chargés d'enseigner les humanités et la philosophie, et tous les maîtres des arts immatriculés.

— *Titre de certains ouvrages* qui renferment des préceptes sur un art quelconque : L'Art poétique d'Horace, l'Art poétique de Boileau. (Acad.) L'Art du forgeron, par un tel. (Id.)

— *Par extens.* et fig., Talent, industrie, habileté, moyen, secret, qu'on emploie pour réussir dans quelque chose : Art de commander. Art de plaire. Art de faire fortune. On y employa l'art des plus habiles ouvriers. (Acad.) L'univers découvre dans toutes ses parties l'art de l'ouvrier suprême qui l'a formé. (Vén.) La constance des sages n'est que l'art de renfermer

leur agitation dans leur cœur. (La Rochef.) Il y a un art de former les corps aussi bien que les esprits. (Boss.)

— *Bonté*, pour subvenir. La noblesse sans bien Trouva l'art d'emprunter et de ne rendre rien. (Boil.)
L'éloquence n'est, la plupart du temps, que l'art de flatter avec dignité. (Ch. Remusat.) L'art de tromper les hommes n'est point l'art de les rendre heureux. (Mably.)

— *Abol.* Dans les mêmes acceptions, Agir avec art, se conduire avec art, c'est-à-dire avec prudence, avec habileté.

— Il se dit, au propre et au figuré, par opposition à Nature : La nature peut infiniment plus que l'art. (Pasc.) L'art gâche quelquefois la nature, en cherchant à la perfectionner. (La Br.) Il faut que l'art vienne au secours de la nature ; et c'est leur parfaite alliance qui fait la souveraine perfection. (Boil.) Si vous employez l'art, cachez-le si bien par l'imitation, qu'on le prenne pour la nature même. (Vén.) Les dons de la nature valent mieux que les dons de l'art. (Vauven.)

— *Adresse*, adresse, et, en général, tout ce qui est affecté ou composé à dessein de tromper ou de faire illusion : L'art perce dans ce qu'il dit. (Acad.) Il y a de l'art dans tout ce que fait cet homme, il est compassé jusqu'à l'affectation. (Trev.)

Leurs paroles n'ont point de lard, Et faibles choses sans art Ont l'art d'être plus d'art. (Molière.)

La raison l'emporte toujours sur l'art et sur l'adresse. (St-Evr.) Un amant ne saurait se déguiser avec tant d'art, qu'on ne s'aperçoive de ses feintes. (Corn.)

L'art le plus innocent tient de la perfidie. (Voll.)

Les qualités que Périclès louait dans les Athéniens sont autant de ruses, mais déguisées avec art sous les ornements trompeurs de l'éloquence. (Mably.)

— *Pêche*. Sorte de filet, plus connu sous le nom de Bouchier.

Syn. Art, métier, profession. Art comprend l'idée d'intelligence et d'étude, il a pour objet quelque chose de vaste et de compliqué, comme la serrurerie, la mécanique en général, la peinture, la rhétorique, etc. *Métier* se dit d'un travail manuel qui n'a pour objet qu'un service très-simple, comme celui du maçon, de tisserand, du cordonnier, etc. *Profession* indique proprement un état de vie, et ne comporte pas même nécessairement l'idée d'un travail. L'art a rapport au talent, le métier, à la condition, la profession, à la destination et même aux habitudes.

ARTÉDIE, n. f. Pron. ar-té-di. — Bot. Très-belle plante de la famille des Ombellifères, qui croît en Syrie sur le mont Liban.

ARTÉMISE, n. f. Pron. ar-té-miz. — Bot. Un des noms de l'artémise.

ARTÉMISIE, ÉE, n. f. Bot. Qui ressemble à l'artémise ou artémise.

— **Artémisiées**, n. f. pl. Groupe de plantes de la famille des Synanthérées, qui a pour type le genre Artémise.

ARTÉMINISME, n. f. Chim. Le principe amer de l'artémise ou artémise.

ARTÈRE, n. f. (ἀρτηρία, gr.; m. s.) Pron. ar-tér. — Nom des vaisseaux par lesquels le sang est poussé, dirigé du cœur vers les autres parties du corps : Le phénomène le plus remarquable qui soit propre aux artères pendant la vie est le pouls, ou cette pulsation que l'on éprouve quand on touche une artère. (Cuvier.) Lorsqu'une grosse artère a été coupée, le sang s'échappe avec impétuosité, et la mort est souvent une conséquence presque immédiate de la lésion. (Milne-Edwards.)

— On remarque dans les artères trois tuniques : une fibreuse, qui en fait la partie principale et qui leur donne la solidité et l'élasticité ; une membraneuse, qui tapisse la fibreuse par dedans, et qui donne aux parois intérieures le poli nécessaire à la liberté de la circulation ; et une cellulaire, qui recouvre la fibreuse par dehors, et l'attache aux parties environnantes. (Cuvier.)

— Trachée artère. V. Trachée.

ARTÉRIÉVRIÈRE, n. f. (ἀρτηρία, artère, ὑπόφυσις, j'élargi; gr.) Pron. ar-té-rié-vri-èr. — Pathol. Dilatation contre nature d'une artère.

ARTÉRIALITÉ, n. f. Méd. Qualité du sang artériel.

ARTÉRIQUE, adj. et n. m. Pron. ar-té-riak. — Méd. Il se disait autrefois de médicaments qu'on croyait propres à guérir les maladies de la trachée.

ARTÉRIECTASIE, n. f. (ἀρτηρία, artère, ἔκτασις, tension; gr.) Pron. ar-té-ri-ek-ta-si. — Pathol. Dilatation plus ou moins étendue du système artériel.

ARTÉRIEL, ELLE, adj. Pron. ar-té-riel. — Anat. Qui appartient aux artères : Le sang artériel est plus rouge que le sang veineux. (Acad.)

— *Canal artériel*, tronç qui n'existe que dans le

factus, et par lequel l'artère pulmonaire se termine dans l'aorte, près de sa crosse.

— *Ligament artériel*, ligament arrondi qui remplace, après la naissance, le canal artériel oblitéré. — *Système artériel*, l'ensemble des artères, considérées depuis leur sortie du cœur jusqu'à leur terminaison dans les divers organes : C'est la tunique fibreuse des artères qui, par ses contractions, achève de pousser le sang jusqu'aux plus petits rameaux du système artériel. (Cuv.)

— *Veines artérielles*, les veines pulmonaires.

ARTÉRIEUX, EUSE, adj. Pron. ar-té-ri-èux, ri-èux.

— Anat. Qui est de la nature des artères.

ARTÉRIOGRAPHIE, n. f. (artère; γράφω, je décris; gr.) Pron. ar-té-ri-o-gra-fi. — Anat. Description des artères.

ARTÉRIOLE, n. f. (artère.) Pron. ar-té-riol. — Anat. Petite artère : Entre les tuniques des artères, il rampe une multitude d'artérioles et de veinules qui forment des réseaux délicats. (Cuv.)

ARTÉRIOLOGIE, n. f. (ἀρτηρία, artère, λόγος, discours; gr.) Pron. ar-té-ri-o-lo-ji. — Anat. Traité des artères.

ARTÉRIOSITÉ, n. f. V. ARTÉRIALITÉ, m. sign.

ARTÉRIO-VEINEUX, EUSE, adj. Qui a rapport aux artères et aux veines : Les anévrysmes artérioveineux se forment à la suite d'une communication entre la veine et l'artère, après la blessure des deux vaisseaux. (Dupuytr.)

ARTÉRIOTOMIE, n. f. (ἀρτηρία, artère, τομή, section; gr.) Chir. Saignée des artères : L'artériotomie est presque inusitée de nos jours.

ARTÉRITE, n. f. Pathol. Inflammation des artères : L'artère a pour symptômes une douleur vive sur le trajet de l'artère, avec battement énergique et une fièvre ordinairement peu intense. (Roux.)

ARTÉSIE, adj. V. Puits.

ARTANITE, n. m. Bot. Nom ancien du Cyclame ou cyclamen, qu'on appelle vulgairement Pain de pourreau.

— *Pharm.* Onguent que l'on compose avec cette plante.

ARTANITINE, n. f. Chim. Substance cristalline découverte dans la racine du cyclame ; on la nomme aussi cyclamine.

ARTÉTIQUE, n. f. Bot. Nom ancien de l'ivette musquée, espèce de Germandrée qu'on emploie à l'intérieur contre la goutte et la sciatique.

ARTHRALGIE, n. f. (ἀρθρον, articulation, ἄλγος, douleur; gr.) Pathol. Douleur dans les articulations.

ARTHRALGIQUE, adj. des 2 g. Pathol. Qui a rapport à l'arthralgie.

ARTHRAXON, n. m. (ἀρθρον, articulation; ἄξων, axe; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

ARTHRENDOLIE, n. m. (ἀρθρον, articulation, δολίον, je repousse; gr.) Chir. Instrument qu'on employait autrefois pour réduire les luxations.

ARTHRION, n. m. (ἀρθρον, articulation; gr.) Zool. Très-petit article des pattes de beaucoup d'insectes coléoptères.

ARTHRITE ou **ARTHRITIS**, n. f. (ἀρθρίτις, goutte; gr.) Pron. ar-thrit. — Pathol. Inflammation des articulations : Les hommes qui ont toutes les cavités larges, ou, pour nous servir de l'expression d'Hippocrate, ceux qui ont de grands viscères, sont sujets à l'arthrite. (Chomel.)

ARTHRITIQUE, adj. des 2 g. Pron. ar-thri-tik. — Pathol. Qui a rapport à l'arthrite ou à la goutte : Maladie, affection, douleur arthritiques.

— Il se dit aussi des médicaments employés contre les maladies qui attaquent les jointures : Remèdes arthritiques. (Acad.)

ARTHROCE, n. f. (ἀρθρον, articulation, κόρη, vice; gr.) Pron. ar-thro-kas. — Pathol. Maladie articulaire. Il se dit surtout des ulcères fongueux des articulations, et de la carie des surfaces articulaires.

ARTHROCAOLOGIE, n. f. (ἀρθρον, jointure, λόγος, discours; gr.) Chir. Traité sur les luxations spontanéées.

ARTHROCEPHALE, adj. et n. m. (ἀρθρον, articulation, κεφαλή, tête; gr.) Pron. ar-thro-cé-fal. — Zool. Il se dit de certains crustacés dont la tête est distincte du thorax.

ARTHRODIAL, ALE, adj. (arthrodia.) Pron. ar-thro-dial. — Anat. Qui a les caractères d'une arthrodie : On ne peut concevoir les luxations des articulations arthrodiales que par une violence très-forte. (Dupuytr.)

ARTHRODIE, n. f. (ἀρθρῶδις, emboitement d'un os dans un autre; gr.) Pron. ar-thro-di. — Anat. Genre d'articulation dans lequel une tête d'os em-

hoïte dans une cavité peu profonde, en sorte que le membre est susceptible d'exécuter des mouvements en tous sens.

ARTHRODITE, n. f. Anat. V. **ARTHRODIE**.

ARTHRODYNE, n. f. (ἀρθρον, articulation, ἄλγος, douleur; gr.) Pron. ar-tro-di-ni. — Pathol. Douleur des articulations.

ARTHROGASTRE, adj. des a. g. et n. m. Zool. Il se dit d'arachnides qui ont le ventre articulé.

ARTHROHOLE, n. m. (ἀρθρον, articulation, ὅλως, je soulève, gr.) Pron. ar-tro-hol. — Chir. Réduction des os luxés.

ARTHROMÉNINGE, n. f. (ἀρθρον, articulation, μνίνη, membrane; gr.) Anat. Capsule articulaire.

ARTHROMÉNINQUE, EE, ou **ARTHROMÉNINGIEN**, IENNE, adj. Anat. Qui a rapport aux arthroméninges.

ARTHROMÉNINGITE, n. f. Pathol. Inflammation des arthroméninges.

ARTHRONALGIE, n. f. Pron. ar-tro-nal-ji. — Pathol. Synonyme d'Arthralgie.

ARTHRONCES, n. m. (ἀρθρον, articulation, ἔγκος, abcs; gr.) Pron. ar-tro-kus. — Pathol. Tuméfaction d'une articulation.

ARTHROXIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Lichénacées.

ARTHROPHLOGOSE, n. f. (ἀρθρον, articulation, φλόγος, inflammation; gr.) Pathol. Inflammation d'une articulation.

ARTHROPODIUM, n. m. Pron. ar-tro-po-dion. — Bot. Genre de plantes de la famille des Asphodèles, très-voisin de l'antheric.

ARTHROPOUSE, n. f. (ἀρθρον, articulation, πύον, pus; gr.) Pron. ar-tro-po-ús. — Pathol. Suppuration des articulations; tumeur blanche.

ARTHROSE, n. f. (ἀρθρωσις, m. sign.; gr.) Pron. ar-tros. — Anat. Articulation.

ARTHROSTÈME, n. m. (ἀρθρον, articulation, στῆμα, étamine; gr.) Bot. Genre de plantes du Pérou, de la famille des Mélastomacées.

ARTHROSTIGME, n. m. (ἀρθρον, articulation, στίγμα, stigmate; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Protacées.

ARTHROSTYLE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Cypéracées.

ARTIDÉE, n. f. Zool. Chauve-souris du Mexique.

ARTICHAUT, n. m. (ἀρτίχου, artichauts; gr.) Pron. ar-ti-cho. — Bot. Genre de plantes herbacées, vivaces, de la famille des Synanthérées, tribu des Carduacées; il comprend plusieurs espèces, dont la plus connue est l'artichaut commun : l'artichaut craint beaucoup le froid, et surtout la neige. (France.) Les ennemis des artichauts sont le mulot, la mouche et le puceron. (Tessier.) Le cardon d'Espagne est une variété d'artichaut, dont les feuilles acquièrent jusqu'à un et deux mètres de long. (Id.)

— La durée ordinaire de l'artichaut est de trois ou quatre ans; après ce temps il ne donne plus que des fruits misérables; il faut en replanter d'autres et choisir une autre place. (Tessier.)

— La partie même de l'artichaut commun que l'on sert sur nos tables, et qui n'est autre chose que la fleur avant son épanouissement : Feuille d'artichaut. Cud d'artichaut. Foin d'artichaut. L'artichaut cuit est un aliment agréable, peu nourrissant, mais facile à digérer, et dont on peut permettre l'usage aux convalescents. (Richard.)

— Le nom d'artichaut a été donné à plusieurs plantes qui ont avec lui des rapports, soit par leur saveur, soit par la conformation de leurs parties. Ainsi le topinambour a reçu les noms d'artichaut de terre ou de Jérusalem; la patate, celui d'artichaut des Indes; la joubarbe ordinaire, celui d'artichaut sauvage, etc.

— Technol. Pièce de serrurerie, hérissée de pointes, et qui sert à garir une clôture pour empêcher de passer ou d'escalader.

ARTICHAUTIERE, n. f. Pron. ar-ti-cho-ti-er. — Agric. Carré de terre planté en artichauts : Pour former une artichautière, on défonce le terrain à la profondeur d'un pied et demi. (Tessier.)

— Vase pour faire cuire les artichauts.

— Lieu où l'on conserve les artichauts.

ARTICLE, n. m. (articulus, petit membre; lat.) Pron. ar-ti-kl. — Anat. Jointure des os dans le corps de l'animal : Les doigts sont divisés en plusieurs articles. (Acad.) Les bras sont terminés par deux mains qui s'allongent et qui se replient par les articles des doigts. (Fén.)

— Il est beaucoup moins usité en ce sens que le mot *articulation*, et il ne se dit que des articulations mobiles.

— *Amputation dans l'article*, celle qui se pratique à l'endroit où un membre se joint à un autre.

— Fig. *Manger tout son bien en un article*, se ruiner en très-peu de temps.

— Zool. Chacune des pièces mobiles dont la réunion constitue les membres des animaux articulés, et particulièrement des insectes : Les antennes, les pattes, l'abdomen, etc., sont formés d'un plus ou moins grand nombre d'articles. (Acad.) Le corps des insectes est divisé en un nombre d'articles très-variable; les mille-pieds sont ceux qui nous en offrent le plus grand nombre.

— Bot. Partie des plantes qui s'étend d'une articulation à une autre articulation : La tige et les rameaux de la prêle sont composés d'articles. (Acad.)

— Arts plast. Jointure ou articulation des différentes parties du corps.

— Peint. Petit contour appelé aussi *Temps*.

— Ces articles ne sont pas assez prononcés, ne sont pas dessinés d'une manière bien marquée.

— Fig. Chacune des parties ou divisions d'un contrat, d'un traité, d'un journal, d'un écrit, etc. Discuter un article de loi. Insérer un article au Moniteur. Les articles d'un dictionnaire. Examiner un compte article par article. (Acad.) Voici quelques articles qu'il a dictés lui-même à notre entremetteur, pour vous être montrés avant que de rien faire. (Mol.) Le prince d'Orange et le comte de Horn firent des remontrances à la gouvernante, et lui proposèrent deux cents articles. (Regn.) L'addition d'un article rendrait, ce me semble, la proposition plus exacte. (J. J. Rousseau.) Ils plaident en explication d'une clause, ou d'un article du testament. (La Br.)

Mon oncle, article seize.

— Me la choisis pour femme, au cas qu'elle me plaise. (C. Del.) — Fig. Chacun des sujets sur lesquels roule une dissertation, un mémoire, une lettre, etc.; passage particulier d'une lettre, d'un discours, etc. : Je lui ai lu l'article de votre lettre qui le concerne. (Acad.) Je passe à un autre article de votre lettre. (Volt.) Si vous n'êtes pas véritables en un article, vous êtes suspects en tous. (Pascal.)

— Par extens. Sujet, matière : Nous reviendrons une autre fois sur cet article. (Acad.) Ce gentilhomme de Normandie était d'une délicatesse extrême sur l'article du point d'honneur. (Marm.) Combien on est sensible sur l'article de la vanité ! (P. L. Cour.)

— Fam. C'est un article à port, c'est une chose qu'il faut traiter à part, qui ne doit pas être confondue avec d'autres. || Fam. C'est un autre article, c'est une chose qui diffère beaucoup de celle dont il a été parlé, dont on est convenu.

— Pal. Interroger sur faits et articles, sur les circonstances et particularités : Il jeta sur moi des regards critiques, se disposant à m'interroger sur faits et articles. (Le Sage.)

— Fig. A l'article de la mort, au dernier moment de la vie, à ce point extrême par lequel la vie touche à la mort : Il ne faut pas attendre à l'article de la mort pour faire son testament. (Acad.) Il se dit que c'est assez si l'on aime Dieu à l'article de la mort. (Pascal.)

— Article de foi, chacune des vérités révélées par Dieu à son Église, chaque point de la croyance en matière de religion.

— Fam. Ce n'est pas un article de foi, c'est une chose qui ne mérite pas de créance. || Croire tout comme article de foi, avoir beaucoup de crédulité.

— Consom. Il se dit des divers objets de commerce : La soie est un article sur lequel il y a peu à gagner. (Acad.) Le tabac est devenu un grand article de commerce et d'agriculture. (Cuv.)

— Gramm. L'article est une des neuf parties du discours. Quelques grammairiens le rangent dans la classe des adjectifs déterminatifs, parce qu'il ne sert en effet qu'à déterminer le sens des noms. Nous avons un seul article; il a deux formes au singulier, le pour le masculin, et la pour le féminin; et une seule au pluriel, les pour les deux genres : LE DÉTACHEMENT DU MONDE EST LA PREMIÈRE VOCATION ET LE PREMIER VERTU DE l'ÂME CHÉRISSÉE. (Fleisch.)

Déjà dans tout le camp la discordance, mistress.

Avait sur tous les yeux mis son bandeau fatal. (Rac.)

— L'article est simple, KLIND ou CONTRACTÉ. — Il est simple, lorsqu'il est exprimé sous l'une de ses formes primitives, le, la, les, comme on le voit dans les exemples qui précèdent. — Il est *didit*, quand l'un de ses voyelles finales e, a, se supprime et se remplace par l'apostrophe, ce qui a lieu toutes les fois que le mot qui suit commence par une voyelle ou une h muette : L'ÉVANGILE nous fait une loi d'aimer nos frères comme nous-mêmes. (Mme.) L'ÂME est contrainte de chercher, dans l'APPLICATION aux choses extérieures, à perdre le souvenir de son état véritable. (Pascal.) L'HOMME du meilleur esprit parle peu.

n'écrit point; il ne cherche point à imaginer ni à plaire. (La Br.) Avant les adjectifs de nombre un, onze, onzième, et le mot oui, l'article ne s'écrit pas : le un, le onze, le oui. — Il est *contracté*, quand l'une de ses formes primitives se combine avec une des prépositions à ou de. Ainsi au pour a le, aux pour à les, du pour de le, des pour de les, nous offrent les différentes contractions que l'article peut subir :

Aux rois épouvantés ils n'adressent leurs vœux

Que comme ambassadeurs du souverain des rois. (L. Rac.)

— La contraction de l'article singulier avec l'une des prépositions à, de, a's lieu qu'on ne s'écrit, et seulement avant une consonne ou une h aspirée :

Le bien qu'on fait au matin de sa vie,

Est du bonheur amassé pour le soir. (X.)

Mais, au pluriel, la contraction est commune aux deux genres, quelle que soit l'initiale du mot qui précède l'article.

— **Emploi de l'article.** — On emploie l'article avant les mots pris dans un sens déterminé, c'est-à-dire désignant ou un genre, ou une espèce, ou un individu, comme dans ces phrases : Les hommes sont mortels. Les hommes sincères sont rares. L'homme qui m'a rendu service vous est inconnu. Nous sommes presque tous coupables de la baine que l'on nous porte. (Vauven.) Mon principal régime est la patience et la résignation aux ordres immuables de la nature. (Volt.) Les députés d'apostrophes d'un banc à l'autre. (Lamart.)

— Si le nom est pris dans un sens général, indéterminé, et ne désigne par conséquent ni un genre, ni une espèce, ni un individu, on l'emploie sans article : Une table de marbre; un homme sans cœur; un tableau d'histoire, etc. On a beaucoup disputé sur la meilleure forme de gouvernement. (J. J. Rousseau.)

L'hymen n'est pas toujours entouré de flambeaux. (Rac.)

— Du, de la, des, s'emploient avant les noms pris dans un sens partiel, c'est-à-dire ne désignant qu'une partie d'un tout. Dans ce cas l'article a pour équivalent l'adjectif déterminatif quelque, quelques :

... Toujours la patrie a des charmes pour nous. (La Harpe.)

Quand on a de l'esprit, on se tire d'affaire. (Dufrenoy.)

— Mais on emploie généralement la préposition de avant un nom partiel précédé d'un adjectif : Proposez-nous de grands exemples à imiter, plutôt que de vaines systèmes à suivre. (J. J. Rousseau.)

Toujours la tyrannie a d'heureuses prémisses. (Rac.)

Il y a moins de grandeur à supporter de grandes injustices qu'à faire de grandes actions. (Volt.)

— Si cependant l'adjectif et le nom forment une seule expression, c'est l'article et non la préposition qu'il faut employer :

Heureux si de son temps, pour de bonnes raisons,

La Macédoine eût en des petites-maisons ! (Boil.)

Je veux à la campagne du petit-lait, de bon fromage. (Volt.)

— On se sert de l'article avant un nom précédé d'un adjectif, quand on veut donner à ce nom un sens précis, déterminé :

Ce sont des vrais amis. J'ai acheté du bon tabac. J'ai pris du grand papier.

Comme la peau de l'âne est très-dure et très-élastique, on en fait du gros parchemin. (Buff.)

— On se sert de la préposition quand on veut exprimer un sens général et indéterminé :

Ce sont de vrais amis. J'ai acheté du bon tabac. Il a un joli papier.

Quoi ! tu prends pour de bon argent ce que je viens de te dire ? (Mol.)

— Le nom complément d'un collectif, ou d'un adverbe de quantité, veut l'article, si le sens est déterminé, et la préposition, s'il est employé dans un sens vague :

J'ai lu un grand nombre des poètes de l'Europe.

Il reste peu des fruits qu'on a cueillis.

Je ne me flatte pas d'avoir donné une idée juste de la multiplicité des maux que j'ai soufferts. (Buff.)

J'ai lu un grand nombre de fables. Il reste peu de fruits.

Que de biens, que de maux sont prêts tour à tour ! (Racine.)

— Bien et la plupart, le plus grand nombre, veulent toujours l'article : Les méchants ont bien de la peine à demeurer amis. (Fén.) LA PLUPART DES GENS ne font réflexion sur rien. (Acad.)

Bien du sang sera coulé ce soir ! (C. Delav.)

— On emploie généralement de avant le nom complément direct d'un verbe accompagné d'une négation ; mais si le complément est modifié par un adjectif, le sens alors est déterminé et la pensée implicitement affirmative, et l'on corrige au moyen de l'article ce qui pourrait résulter de vague de la forme négative de la phrase. Ainsi on dira avec la préposition :

Je ne vous ferai pas de reproches. Ces hommes n'ont pas de sentiments.

On ne fait jamais de bien à Dieu en faisant du mal aux hommes. (Volt.)

Mais on dira avec l'article :

Je ne vous ferai pas de reproches frivoles. (Rac.)

Madame, je n'ai point de sentiments si bas. (Id.)

Le christianisme, toujours d'accord avec les cours, ne commande des vertus abstraites et solitaires. (Chateaub.)

Il n'avait pas des outils à revendre. (La Font.)
La négation tombe, dans ces phrases, non pas sur le nom, mais sur l'adjectif, la phrase est celle-ci :

Je vous ferai des reproches non frivoles.

J'ai des sentiments qui ne sont pas si bas.

Le christianisme commande des vertus non abstraites et solitaires.

Il avait des outils, mais non pas à revendre.

Quand il y a passage du sens affirmatif au sens négatif, et qu'on veut marquer une opposition, on emploie le plus ordinairement l'article :

Quoi ! ces malheureux vendront des poisons, et nous ne pourrions pas distribuer des remèdes ! (Volt.)

On emploie de même l'article, dans les propositions interrogatives, pour exprimer un sens positif :

N'avez-vous pas du pain ? N'avez-vous pas des enfants ? C'est-à-dire, vous avez du pain, des enfants.

N'avez-vous pas du pain ? N'avez-vous pas d'enfants ? C'est-à-dire, vous n'avez pas de pain, d'enfants.

Accord de l'article. On emploie le, la, les, avant les adjectifs plus, mieux, moins, quand on veut établir une comparaison :

Entre nos ennemis.

Les plus à craindre sont souvent les plus petits. (La Font.)
Les grande esprits sont les plus susceptibles de l'illusion des systèmes. (La Harpe.)
La Delta est la partie la plus fertile de l'Égypte, parce qu'elle est la plus arrosée, la plus coupée de canaux. (Thiers.)

Mais le est invariable quand on veut exprimer la qualité portée au plus haut degré sans aucune idée de comparaison : Les objets qui lui étaient le plus agréables étaient ceux dont la forme était une et la figure régulière. (Buff.)
C.-à-d., qui lui étaient agréables au plus haut point. || La phrase suivante offre un exemple de ce double rôle de l'article : Je ne vois dans moi conduite que de ces inégalités auxquelles les femmes les mieux nées sont le plus sujettes. (Dider.)

Avant un participe passé employé comme qualificatif, les dérivés emploient ordinairement le invariable, quoique la comparaison résulte manifestement du sens de la phrase : C'était de tous mes enfants celle que j'ai toujours le plus aimée. (Rac.)
La manière de nous voir est celle qui demande le plus de temps, celle qui me paraît le moins assortie à la nature. (Buff.) || C'est un exemple qu'on ne doit pas imiter.

Quand les adjectifs plus, mieux, moins, modifient un autre adjectif, ou qu'ils sont employés seuls, l'article reste toujours invariable :

Ceux qui parlent le mieux sont ordinairement ceux qui parlent le moins. (Charron.) C'est cette pensée qui me tourmente le plus. (Mme de Sév.) C'est celle de toutes qui a été aimée le plus tendrement. (Rac.)

Répétition de l'article. L'article se répète avant chacun des noms employés comme sujets ou comme compléments, quand il est déjà énoncé avant le premier :
Le cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture. (Boil.)

Les soucis éternels, les regrets, les ennuis, Hôtes infortunés de ce triste séjour.
En des gouffres de maux le plongeant à toute heure. (La Font.)

L'article se répète encore avant deux adjectifs unis par les conjonctions et, ou, lorsqu'ils se rapportent à deux objets distincts, représentés elliptiquement par un seul nom :

L'ancien et le nouveau continent paraissent tous deux avoir été rongés par l'océan. (Buff.) Dieu d'est choisi un peuple dont la bonne ou la mauvaise fortune dépendait de sa pitié. (Boss.) Qui nous rendra les belles éditions du seizième et du dix-septième siècles ? (Mérin.)

On ne doit pas imiter les constructions suivantes :

Les bons auteurs des dix-septième et dix-huitième siècles serviront toujours de modèles. (Volt.)
L'âge de la première et seconde enfance ne nous présente qu'un état de misère. (Buff.) Méthode nouvelle et facile d'apprendre les langues arabe, persane et turque. (Volney.)

La correction exige : Du dix-septième et du dix-huitième siècle, de la première et de la seconde enfance.

On peut cependant ne pas répéter l'article quand il y a synonymie dans les termes, ou que les substantifs énoncés peuvent être considérés comme une expression indivisible : On trouve des condors sur les bords de la mer et des rivières, dans les savanes ou prairies naturelles. (Buff.) Les collines ou petites montagnes y sont couvertes d'arbres toujours verts. (N. de St-P.) Les tenants et aboutissants d'un héritage. (Acad.) Il l'avait associé à la reine pour la garde et tutelle du jeune roi (Bazile.)

L'article se répète devant les adjectifs plus, mieux, moins, lorsqu'ils modifient plusieurs adjectifs servant d'attributs à un nom représentant un seul et même objet : Les dogmes les plus vrais et les plus saints. (Montesq.) Les oiseaux sont de tous les animaux les plus habiles et les plus propres au mouvement. (Buff.)

Mais si un nom est précédé de plusieurs adjectifs qui le qualifient, et qu'on n'ait en vue qu'un même objet,

l'article se met seulement avant le premier adjectif : La juste et droite raison est une lumière de l'âme, qui lui fait voir les choses comme elles sont. (La Rochef.)
La triste et morte silence qui régnait dans les places publiques n'était interrompu que par les gémissements. (Masc.)
Quand nous voyageons, les belles et fertiles plaines nous ennuient. (Segur.)
Aridana a fait couler plus de larmes que le savant et profond Bourdaloue. (Marm.)

On peut cependant répéter l'article, s'il y a gradation dans les termes : La bonne, la vraie simplicité fait la parfaite politesse. (Fén.)
Voltaire, le digne, le continué, le passionné admirateur de Racine. (De Vauvellen.)

Lorsqu'un nom est précédé ou suivi de plusieurs adjectifs qui ne sont en rapport d'attribution avec lui que par une sorte d'ellipse, il est plus exact de répéter l'article avant chacun des adjectifs que de ne l'exprimer qu'une fois : Les lectures sont charmantes de voir la comparaison de quelques scènes de la Pucelle d'Orléans, de la Tancrède, de la Française et de l'Anglaise. (Montesq.)

Le besoin de concision a fait accepter par l'Académie la construction suivante, qui nous semble tout à fait incorrecte : Les arts gallican, mozarabe, gothique.

Cependant si le nom et les adjectifs sont du même nombre, l'ellipse n'a rien de choquant, et l'on admet les constructions analogues à celles-ci :

La source vraie ou fautive du bonheur.
Les autorités civiles et militaires. (Acad.)

Ellipse de l'article. On supprime l'article avant les noms employés comme sujets, comme compléments, ou comme attributs.

1° Dans les phrases proverbiales : Pauvreté n'est pas vice. Nécessité fait loi. A bon chat, bon rat. Petite pluie abat grand vent.

2° Dans les phrases sentencieuses : Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. (La Font.)
A gens d'honneur promesse vaut serment. (Volt.)

3° Dans les énumérations, parce que la, surtout, le besoin de concision se fait sentir : Coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours, blancheurs éclatantes et pure, mouvements flexibles et ressortis, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon, tout dans le cygne respire la volupté. (Buff.)
Tombeaux, trônes, palais, tout périt, tout s'écroule. (Del.)

4° Avant les mots qui figurent en apostrophe : Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a produit de vaillants. (Corn.)
Esprit, d'âme, l'âme, ombre, femme au furie,
Qui que tu sois enfin, laime-moi, je te prie. (Rég.)
|| Voy. A, DE, et ADJECTIFS POSSESSIFS.

ARTICULAIRE, adj. des 2 g. Pron. ar-ti-ku-lér.
— Anat. Qui appartient, qui a rapport aux articulations : Quand une blessure pénètre dans la cavité articulaire, s'il y a suppuration, la perte du membre est à craindre. Les parties articulaires des os sont le plus souvent des éminences ou des enfoncements de diverses formes.

— Particul. Facettes articulaires, surfaces contigües au moyen desquelles s'opère l'articulation. || Capsules articulaires, ligaments capsulaires qui enveloppent certaines articulations. || Apophyse articulaire, apophyse au moyen de laquelle s'opère l'articulation. || Artères, veines articulaires, celles qui appartiennent à l'articulation du genou.

— Pathol. Qui affecte les articulations ; qui se forme ou qui se fixe dans les articulations : Douleur articulaire. Rhumatisme articulaire. La goutte, les luxations, les entorses, sont des affections articulaires.

— Bot. Feuilles articulaires, celles qui dans certaines plantes, comme les Caryophyllées, naissent des nœuds, des articulations de la tige ou de ses ramifications.

ARTICULATION, n. f. (articulatio; lat.) Pron. ar-ti-ku-la-sion. — Jointure des os ; ensemble des parties qui contribuent à l'union, à la fixation des os entre eux : Articulation des doigts. Articulation de la cuisse avec le bassin. Articulation du bras avec l'épaule.

— Il y a plusieurs espèces d'articulations : 1° la jointure immobile, ou synarthrose ; 2° la jointure demi-mobile, ou amphiarthrose ; 3° la jointure mobile que l'on nomme syndesmose, lorsque les os sont simplement suspendus par des ligaments, sans se toucher par des facettes articulaires, et diarthrose, quand il y a de ces facettes. (Cuvier.)

— Pathol. Fausse articulation ; celle qui se développe, à la suite d'une luxation qui a déplacé les surfaces articulaires, et qui n'a pas été réduite.

— Zool. Jonction des diverses parties du corps des animaux articulés ; la partie même de leurs corps qui est articulée avec une autre : Articulation de la tête avec le corselet. Le véritable usage des ARTICULA-

tions des antennes n'est point encore connu. (Duméril.)
— Bot. Le point où une solution de continuité bien tranchée, mais sans déchirement sensible, s'opère à une certaine époque de la vie de la plante : Articulation de la tige. Les articulations d'un pôle.

— Méc. Joint de deux pièces d'une machine qui exécutent un mouvement l'une sur l'autre, sans pouvoir se séparer.

— Gramm. Action de prononcer les consonnes, les syllabes, les mots. Articulation labiale, linguale, liquide ; articulation sifflante. Les articulations sont les différents degrés distinctifs d'explosion qui peuvent recevoir les voix élémentaires de la parole. (Beauzée.)

— Prononciation distincte des mots syllabe par syllabe : Articulation libre. Articulation embarrassée. Avoir l'articulation bien nette. (Acad.) Cet homme n'a pas assez de liberté dans l'articulation. (Beauzée.) Les consonnes ne sont que marquer les diverses articulations des voix. (Mol.) Les caractères chinois équivalent chacun à une articulation accompagnée d'une voyelle. (Reynaud.)

— Gramm. Consonne : Les voix et les articulations, les voyelles et les consonnes.

— Palais. Énonciation de faits par articles. Articulation de faits. (Acad.)

— Fait déduit et énoncé : Les articulations de la partie adhésive.

ARTICULÉ, EE, part. pass. du v. Articuler : Sons articulés. Voix articulées. Mots articulés. Il n'y a que l'homme dont la voix soit naturellement articulée. (Acad.) La langue articulée commença par l'onomatopée, au moyen de laquelle nous voyons toujours les enfants se faire très-bien entendre. (Mich.) Cette faculté, ce don de nous faire entendre de nos semblables, de leur communiquer par des sons articulés nos pensées, nos jugements, est-elle une invention des hommes ? (Andr.) Aucun son articulé ne retentissait à mon oreille. (H. de Balzac.)

— Qui est déduit, énoncé : Faits articulés. Demande articulée. Les faits les plus graves sont naturellement articulés par lui. (Beaum.)

— Anat. Il se dit des os joints ensemble : Os articulés ensemble ; deux os articulés l'un avec l'autre. (Acad.) Les jambes de l'éléphant sont fortement articulées avec les cuisses. (Buffon.)

— Zool. Qui est composé d'articles attachés bout à bout : Animal articulé. Les antennes de tous les insectes sont articulées. (Acad.)

— Bot. Qui a une ou plusieurs articulations : Les tiges des prèles sont articulées. Dans les fleurs de la sauge, les anthères sont articulées. (Acad.)

— Arts plast. Il se dit des membres dont les jointures sont bien prononcées et les attachements bien marqués.

— Articulés, n. m. pl. Zool. Grande division du règne animal, comprenant tous les animaux dont le principal caractère consiste dans les articulations successives des diverses parties de leur corps et de leurs membres et surtout dans leur système nerveux. Les animaux articulés sont recouverts d'une peau le plus souvent cornée qui se divise en segments ou articles creux, réunis par des articulations mobiles. Leurs membres sont au nombre de six au moins ; quelquefois cependant ils manquent complètement, comme dans les sangues ; d'autres fois ils sont très-nombreux, comme dans les scolopendres. Les différentes pièces dont ils se composent sont comme des espèces d'écus, dans lesquels sont insérés les muscles destinés à les mouvoir : Cuvier a établi quatre divisions principales du règne animal : les Vertébrés, les Mollusques, les articulés, et les Rayonnés, ou Zoophytes. (Flourens.)

— Les articulés sont divisés en six classes : 1° les Annelides ; 2° les Crustacés ; 3° les Cirripèdes ; 4° les Aranéides ; 5° les Myriapodes ; 6° les Insectes.

— Articulés, n. f. pl. Bot. Certaines plantes de la famille des Algues aquatiques.

ARTICULÉMENT, adr. (articulé-ment.) D'une manière articulée : Je fais articulément et distinctement mille mouvements. (Boss.)

ARTICULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (articulare, divider; lat.) Pron. ar-ti-ku-lér. — Au propre et absol. Joindre et organiser en mots les éléments de la parole : Les hommes n'articulent pas, si on ne leur apprend à prononcer des paroles. (Volt.)

— Articuler des sons, former un assemblage ou un système de sons : La langue, souple et humide, va toucher le palais et les dents en tant de manières, qu'elle articule ainsi de sons pour en composer tout le langage du genre humain. (Fén.) Les animaux ne peuvent articuler le son de leur voix, à la réserve de

quelques oiseaux. (Trév.) Aurais-je perdu mon temps en apprenant un idiome composé des plus beaux sons que j'aie jamais entendus ? (P. L. Cour.)

— Absol. Prononcer distinctement les lettres, les syllabes, les mots : **ARTICULER nettement, fortement.** Phédon parle bas dans la conversation, et il articule mal. (La Br.) Vous ne vous faites pas entendre, vous n'articulez pas. (Id.) La princesse de Conti pensa mourir; elle se jeta aux pieds du roi, baignée de ses larmes et ne pouvant presque articuler. (St-Sim.)

— Simpl. Prononcer, faire entendre : Les petits enfants ne peuvent articuler les mots. (Acad.) Elle remua les lèvres, mais sans pouvoir articuler une parole. (G. Sand.) Ce nom me fait frissonner, lorsque je l'articule. (Dest.) Elle eut pas la force d'articuler une seule plainte. (H. de Balzac.) Un oiseau qui articule des mots ne parle pas. (Buff.) Elle suffoquait, et ne pouvait articuler un mot. (Mérim.)

— Pol. Énoncer par articles : **ARTICULER des faits,** et les proposer par ordre. (Acad.) On n'articule contre nous aucun grief sérieux, aucune accusation soutenable. (Dupanloup.)

— Fam. Avancer, affirmer positivement un fait et le circonstancier : C'est à celui qui articule un fait à le bien prouver. (Renaud.)

— Arts. Marquer nettement les jointures des os, le passage d'un membre à un autre.

— **Articuler, v. pr.** Être articulé.

— Anat. Il se dit des os qui se joignent et s'unissent par articulation : L'humérus s'articule avec l'omoplate. (Acad.)

— Zool. Se joindre, s'emboîter : La tête s'articule avec le corselet. Le corselet s'articule avec l'abdomen. (Acad.)

— Fig. Se montrer, se dessiner nettement. Les rochers se dressent et s'articulent. (Lam.) À mesure que nous approchons de Malte, la côte basse s'élève et s'articule. (Id.)

ARTICULEUX, EUSE, adj. (articulus; lat.) Zool. Qui est composé d'un grand nombre d'articulations.

ARTIFICE, n. m. (ars, art, facere, faire; lat.) Pron. ar-ti-fis. — Art, industrie : Cette machine est faite avec un artifice merveilleux. Un artifice infini entre dans la formation des insectes. (Mass.)

D'un pinceau dépeint l'artifice agréable

Plus d'un affreux objet fut un objet aimable. (Boil.)

Plus on entre dans les secrets de la nature, plus on la trouve pleine de proportions cachées, qui font tout aller par ordre, et sont la marque certaine d'un ouvrage bien entendu et d'un artifice profond. (Boss.)

— Réussir par artifice, à force de moyens et d'industrie.

— Ne vivre que par artifice, ne vivre qu'à force de soins et de régime.

— Particul. En parlant des ouvrages d'esprit, du style : L'artifice de son style séduit. (Acad.) Cet artifice est trop ajusté au théâtre. (Volt.) Cette pièce, l'un des premiers essais de l'art naissant, n'est pas conduite sans artifice. (Andr.) Les premiers hommes durent leur empire plutôt à la force qu'aux artifices de l'éloquence. (Villem.)

— En parl. de la pureté : L'artifice dont elles usent pour se rendre laides. (La Br.)

— Plus ordinairement, Déguisement, ruse, fraude : Un procédé plein d'artifice. (Acad.) On est toujours masqué auprès d'un roi, on éprouve toutes sortes d'artifices pour le tromper. (Fén.) L'humilité est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever. (La Rochef.) On use de mille artifices indignes pour parvenir. (Fén.)

Mépriser du méchant la haine et l'artifice. (J. B. Rousseau.) La bonne foi est une fidélité sans défiance et sans artifice. (Vauvenarg.)

Plus elle a d'artifice, et plus elle est piquante. (Desmab.)

— En bonne part, Moyen adroit ou ingénieux : L'innocent artifice dont je me sers pour trouver du soulagement à mes peines. (Mass.)

ARTIFICE, n. m. Toute composition de matières très-inflammables : Magasin d'artifices. Pièces d'artifice. (Acad.)

— Feu d'artifice, feu dans la composition duquel il entre des matières inflammables qui offrent, en brûlant, différentes formes agréables : La seule chose qui puisse surprendre et arrêter les éléphants, ce sont les feux d'artifice. Des gerbes étoilées de soleils éclatants comme les bouquets d'un feu d'artifice. (V. Hugo.)

ARTIFICIEL, ELLE, adj. (artificialis, dérivé d'artificium, artifice; lat.) Pron. ar-ti-ficiel. — Il se dit, par oppos. à Naturel, de ce qui est produit par l'art : Des fleurs, des dents, des yeux artificiels. Les chimistes font un froid artificiel. (Acad.) Dans les pays privés

de prairies naturelles, on en fait d'artificiels en trèfle, en mélilot, qu'on destine aux agneaux. (Tess.)

— Mor. : La société n'offre plus aux yeux du sage qu'un assemblage d'hommes artificiels et de passions factices. (J. J. Rousseau.) Il y a des plantes dont la nature est artificielle ou factice. (Buff.) Notre industrie vit aujourd'hui d'une vie artificielle. (Blanqui.)

— Rhét. Prouves artificielles, celles que l'orateur tire de son propre fonds, par oppos. à Celles qui lui sont fournies par le sujet lui-même.

— Jour artificiel. L'espace de temps compris entre le lever et le coucher du soleil, par oppos. au Jour naturel, qui est de vingt-quatre heures. || Fig. Aspect factice : Les petites lumières ont besoin de chercher des sours artificiels pour briller d'un plus grand éclat. (Mass.)

— Mémoire artificiel, méthode qui vient en aide à la mémoire naturelle.

ARTIFICIELLEMENT, adv. (artificielle-ment.) Avec art. Il ne se dit guère qu'en parl. des ouvrages de l'art, et par oppos. à Naturellement : Ce corps ne se meut qu'artificiellement. (Acad.)

ARTIFICIER, n. m. Pron. ar-ti-fi-ci-er. — Celui qui fait des artifices ou des feux d'artifice : L'art de l'artificier est en rapport avec l'architecture par la décoration dont celle-ci fournit le modèle, et dont elle dirige les différentes parties. (Millin.)

ARTIFICIEUSEMENT, adv. Pron. (ar-ti-fi-ci-eux-ement.) D'une manière artificieuse : Il s'y est pris artificieusement. (Acad.)

ARTIFICIEUX, EUSE, adj. Il ne se dit qu'en mauv. part. Plein d'artifice, de ruse. Paroles artificieuses. Conduite artificieuse. (Acad.) Tôt ou tard les esprits artificieux passent pour ce qu'ils sont. (Fén.)

ARTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. ar-ti-li-er. — Anc. Art mil. Fournir un soldat ou un bâtiment des armes nécessaires.

ARTILLER ou ARTILLIER, n. m. Pron. ar-ti-li-er. — Anc. Artilleur, ouvrier employé au service de l'artillerie.

ARTILLERIE, n. f. Pron. ar-ti-ry-ri. — L'art de construire, de conserver et d'employer devant l'ennemi toutes les grosses armes de jet, canons, mortiers, etc., et toutes les machines de guerre.

— La partie du matériel de guerre qui comprend les canons, les mortiers, les boulets, les bombes, etc. : Un régiment destiné pour la garde de l'artillerie. (Acad.) On traîne, à force de bras, l'artillerie dans les endroits inaccessibles aux bêtes de somme. (Gail.) L'armée autrichienne perdit un jour près de vingt mille soldats et presque toute son artillerie. (Thiers.)

— Pièce d'artillerie, canon, obusier.

— Corps de troupes employé au service de l'artillerie : Servir dans l'artillerie. Il y avait jadis un grand maître de l'artillerie. (Acad.) Il commandait l'artillerie au siège de La Rochelle. (V. Hugo.) Ce jeune capitaine, immédiatement promu au grade de chef de bataillon, réorganisa l'artillerie. (Lamart.)

— École d'artillerie, école où l'on forme des artilliers.

ARTILLEUR, n. m. Pron. ar-ti-li-er. — Militaire employé au service de l'artillerie : Un bon artilleur.

ARTIMON, n. m. (ἀρτιμῶν, je suspends; gr.) Mar. Le plus petit mât d'un bâtiment; il est situé à l'arrière, et n'est éloigné de l'étambot que du sixième de la longueur du navire : Munier d'artimon. J'étais sur le gaillard d'arrière, me tenant accroché aux haubans du mât d'artimon. (B. de St-P.)

— Sorte de voile aurique attachée au mât d'artimon, au-dessus de la poupe : La voile d'artimon, ou simpl. L'artimon. Carguer, amurer l'artimon.

— Zool. Artimon entortillé, espèce de coquille du genre Strombe.

ARTIMORPHE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀρτιμορφή, pair; μορφή, forme; gr.) Zool. Il se dit des animaux dont la forme est binaire ou synétyque.

ARTIOZOAIRE, Zool. V. ARTIMORPHE, m. sign.

ARTIPHYLLE, adj. des 2 g. (ἀρτιφύλλον, exactement; φύλλον, feuille; gr.) Bot. Il se dit des plantes dont toutes les feuilles ont à leur aisselle des rameaux et des bourgeons.

ARTISAN, n. m. (art.) Pron. ar-ti-san. — Celui qui exerce un métier, un art mécanique :

À l'œuvre on connaît l'artisan. (La Font.)

Les enfants imitent les divers artisans par les mouvements et par le geste. (La Br.) La famille de Franklin était une famille d'anciens et d'honnêtes artisans. (Mignet.) Les artisans ne subsistent que du salaire qu'ils reçoivent des riches qui les occupent. (Mably.)

— Par abus. Artiste : On exposait une peinture

Où l'artisan avait tracé
Un lion d'immense stature
Par un seul homme terrassé. (La Font.)

L'artisan est celui qui pratique un art mécanique; l'artiste, celui qui exerce un art libéral. Le forgeron, le charpentier, sont des artisans; le peintre, le sculpteur, le graveur, sont des artistes. (Millin.)

— Fig. Il se dit de Dieu, et dans ce cas il est presque toujours accompagné d'une épithète :

L'éternel artisan n'a-t-il pas dans ses mains
Des moyens infinis tout prêts pour ses desseins ? (Volt.)

Un même plan suivi dans ce grand univers
D'un artisan suprême atteste la puissance. (Chénedollé.)

— Fig. Celui qui est l'auteur, la cause d'une chose : Chaque art artisan de sa bonne fortune. (Regnier.)

Ils insultent à la misère publique, dont ils ont été les artisans barbares. (Moss.) Personne ne peut faire ou défaire votre honneur : vous en êtes vous-même l'artisan et le gardien. (G. Sand.) Nous sommes presque toujours les artisans de nos disgrâces. (Volt.)

— Fig. Homme éminent dans son art : Il y a des artisans ou des habiles, dont l'esprit est aussi vaste que l'art et la science qu'ils professent. (La Br.) Les grands artisans de la parole, les premiers maîtres de l'éloquence française. (Id.)

— On a quelquefois employé le fém. Artisane : Elle est née au Croisic, et se nomme Suzanne : Or un noble l'épouse, elle, simple artisane. (Brizeux.)

Artisan, ouvrier. Dans l'ordre des travailleurs auxquels ces deux mots s'appliquent, ouvrier est le genre, artisan est l'espèce. Ouvrier convient à tous ceux qui se livrent à des travaux manuels, artisan ne se dit proprement que de ceux qui exercent des arts mécaniques, et, par extension, de tous les gens de métier. Un moissonneur, un forgeron, un charretier, un tisserand, sont des ouvriers au même titre, puisqu'ils sont gens de travail; on n'appellera proprement artisans que le tisserand et le forgeron, parce qu'ils professent un art demandant un certain apprentissage.

ARTISON, n. m. Pron. ar-ti-son. — Génér. Tout insecte qui mange les étoffes, les pelleteries, les matières végétales : Les teignes, les anthrènes, les dermestes, etc., sont des artisons. || On dit aussi ar-tison ou artison.

ARTISONNÉ, ÉE, adj. Rongé, troué par des artisons : Ce bois est tout artisonné.

ARTISTE, n. des 2 g. (art.) Pron. ar-tist. — Celui qui cultive les beaux-arts, les arts libéraux, ceux enfin où le génie et la main doivent concourir : Le nom d'artiste ne doit être donné qu'à celui qui exerce un art libéral. (Millin.) Un peintre, un sculpteur, un musicien, un architecte, sont des artistes. (Acad.) La science et l'esprit conduisent un artiste, mais ne le forment en aucun genre. (Volt.) On nous reproche notre amour-propre; qui est-ce qui n'en a pas ? Quand un perruquier se dit artiste, un huissier jurisconsulte, et les barbouilleurs de papier hommes de lettres ? (Picard.)

— On ne peut attribuer le nom d'artistes à tous ceux qui pratiquent les procédés d'un art. Le peintre d'enseignes, le modelleur de figures, le sculpteur de chaises ne sont pas des artistes, mais des artisans, parce qu'ils n'exercent que la partie mécanique de l'art, sans avoir cet amour, ce sentiment du vrai beau, cet enthousiasme pour ce qui est grand et élevé, cette sensibilité exquise qu'on peut appeler la partie poétique de l'art, et qui seule constitue l'artiste. (Mill.)

— Abusif. Comédien, comédienne : Aujourd'hui on met sur toute chose un mot sonore; un comédien s'appelle artiste; un chanteur, virtuose; un patron de bateau, capitaine. (V. Hug.)

Te voilà donc acteur ! c'est un métier fort triste. — En nous parlant, mon cher, le mot propre est artiste. (C. Delv.)

— Le peintre, le sculpteur, le graveur, sont des artistes, parce qu'ils ont dans leur profession une partie absolument mécanique; tandis que le poète, le comédien ne font usage que de signes convenus, qui n'ont aucun rapport à tout ce qu'on appelle matière d'œuvre.

— Artiste vétérinaire, médecin vétérinaire.

— J. J. Rousseau l'a dit des médecins : Les fautes sont du médecin, dit-on; mais la médecine est infailible; qu'elle vienne donc sans le médecin, car il y a cent fois plus à craindre des erreurs de l'art que d'espérer des secours de l'art.

— Il se disait autrefois de ceux qui faisaient les opérations chimiques.

— Par extens. Celui qui, sans pratiquer aucun des arts libéraux, en a cependant le sentiment, et qui porte dans leur appréciation le goût et l'enthousiasme d'un artiste.

— Il s'emploie au fém. : Une jeune artiste.

— Adj. : La poésie arabe, si hardie dans ses images,

si emportée, si capricieuse, est singulièrement savante, symétrique. ARTISTE, par la forme. (Villem.)

— Fig. : Chacun est ARTISTE en fait d'esprit. (Riv.)
ARTISTEMENT, adv. (artiste-ment.) Pron. *ar-tis-te-man*. — Avec art, avec industrie et habileté : Citations heureuses, analyses ARTISTEMENT combinées, pensées profondes, tout, dans ce livre, concourt au même but. (Lerminier.) Le *Hun combat de près avec le sabre, et de loin avec une longue lance dont la pointe est ARTISTEMENT emmanchée.* (V. Hugo.) L'homme égayé, diversifié et trompé ARTISTEMENT les longs détails et la courte durée de sa vie. (Rivarol.)

ARTISTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *ar-tis-tik*. — Il se dit de tout ce qui tient aux arts, comme littéraire se dit de tout ce qui tient aux lettres.

— Qui dénote un artiste, qui porte le cachet d'un artiste.

ARTOCARPE, n. m. (ἀρτος, pain, καρπός, fruit; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Urticées; il comprend les arbres avec les fruits, desquels on prépare une espèce de pain ou de polenta : L'arbre à pain est une espèce d'ARTOCARPE.

ARTOCARPÉ, ÉE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble à l'artocarbe.

— **Artocarpees**, n. f. pl. Tribu de plantes de la famille des Urticées, ayant pour type le genre Artocarbe.

ARTOISON, n. m. V. *ARTISON*.

ARTOLITHE, n. m. (ἀρτος, pain, λίθος, pierre; gr.) Pron. *ar-to-lit*. — Concrétion pierreuse qui ressemble à un pain pétrifié.

ARTOIEL, n. m. (ἀρτος, pain, μέλι, miel; gr.) Méd. Cataplasme de pain et de miel.

ARTONOMIE, n. f. (ἀρτος, pain, νόμος, règle; gr.) Pron. *ar-to-no-mi*. — Art de faire le pain.

ARTOPHAGE, adj. des 2 g. (ἀρτος, pain; φάγω, je mange; gr.) Pron. *ar-to-faj*. — Qui vit de pain.

ARTRE, n. m. Pron. *ar-tr*. — Nom vulgaire de l'alcyon ou martin-pêcheur.

ARTUSON, n. m. V. *ARTISON*.

ARUBE, n. m. Pron. *a-rub*. — Bot. Arbrisseau de la Guyane qui appartient à la famille des Rutacées; c'est une espèce de Quassia.

ARUM, n. m. Pron. *a-ram*. — Genre de plantes qui sert de type à la famille des Aroïdées : La racine de plusieurs espèces d'ARUMS donne une fécula nourrissante. (Acad.) L'ARUM vulgairement appelé pied-de-veau croît dans les haies et dans les bois des environs de Paris. (Mirbel.) || On le nomme aussi Gouet.

ARUNDINACÉ, ÉE, adj. (arundo, roseau; lat.) Qui ressemble à un roseau.

— Par extens. Qui croît sur les roseaux, ou qui se tient habituellement sur les roseaux.

— **Arundinacées**, n. f. pl. Bot. Groupe de plantes de la famille des Graminées, ayant pour type le genre Roseau.

ARUSET, n. m. Pron. *a-ru-zé*. — Zool. Espèce de poisson du genre Holocanth.

ARUSPICE, n. m. (ara, autel, inspicio, j'observe; lat.) Pron. *a-ru-spi-s*. — Antiq. Prêtre romain qui prédisait l'avenir, d'après l'inspection des entrailles des victimes : L'ARUSPICE devait consulter la sibylle de Cumae. (Chateaub.) La statue d'Horatius Coclès ayant été frappée de la foudre, on fit venir les ARUSPICES, qui conseillèrent de la faire descendre en un lieu que le soleil n'éclairait jamais. (Michelet.)

ARUSPICINE, n. f. Antiq. L'art des aruspices.

ARVICOLE, adj. des 2 g. (arvum, champ; colo, j'habite; lat.) Qui vit dans les champs couverts de blé. — N. m. Zool. Le campagnol, ou rat des champs.

ARVICULTURE, n. f. (arvum, champ, cultura, action de cultiver; lat.) Agric. La science des travaux relatifs à la culture des céréales.

ARVIEN, IENNE, adj. Pron. *ar-vi-ain, vienn*. — Bot. Qui croît dans les champs cultivés.

ARVIN, adj. m. Bot. Synonyme d'*Arvien*.

ARYTÉNEAL, adj. m. Anat. Qui a rapport à l'aryténoid.

ARYTÉNOÏDE, adj. des 2 g. et n. m. (ἀρτύειν, entonner, εἶδος, forme; gr.) Pron. *a-ri-té-no-id*. — Anat. Cartilage aryténoid, ou simpl. ARYTÉNOÏDE, chacun des deux petits cartilages situés en haut et en arrière du larynx, au-dessus du cricoïde, et qui ont la forme un peu contournée.

— Glandes aryténoides, petits corps glanduleux de couleur blanchâtre, situés devant les cartilages aryténoides, dans un repli de la membrane muqueuse.

ARYTÉNOÏDIEN, adj. et n. m. (aryténoid.) Pron. *a-ri-té-no-i-di-ain*. — Anat. Il se dit d'un muscle qui s'attache à la face postérieure de chacun des cartilages aryténoides.

ARZEGAYE, n. f. Pron. *ar-zé-gay*. — Anc. Lance de douze pieds de long, armée d'une pointe de fer à chacune de ses extrémités.

ARZEL, n. m. Pron. *ar-zél*. — Man. Cheval marqué de blanc aux pieds de derrière, depuis le sabot jusqu'au boulet.

AS, n. m. (as, assis; lat.) Pron. *ast*. — Antiq. rom. Poids dont la valeur a varié dans les différents temps. L'as se partageait en douze onces.

— Monnaie de cuivre qui d'abord offrait d'un côté la tête de Janus, et, de l'autre, une proue de navire : On nous a montré une collection complète des as romains. (Stendhal.)

— Un point seul marqué sur un des côtés d'un dé, ou sur une carte :

J'ai jeté l'as de cœur avec raison, me semble.
 Mais par un as de cœur je me suis vu capot. (Mol.)
 . . . Vous croyez, en votre humeur caustique,
 En agie avec moi comme avec l'as de pique. (Regn.)
 . . . Trois as et la tierce majeure
 En carreau. — C'est parfait. (E. Augier.)

— Jeu. L'as qui court, jeu de cartes ainsi appelé parce que l'as y étant la plus basse carte, celui qui l'a reçu le passe à son voisin, qui s'en débarrasse de même, tant que le tour n'est pas fini.

— Bouillotte. As percé, as qui est seul de sa couleur.

|| Les Italiens disent *asio* per se.

ASAGRÉE, n. f. Bot. V. *CIVADILLA*, m. sign.

ASAPHE, n. m. (ἀσάφης, incertain, obscur; gr.)

Pron. *a-zaf*. — Zool. Genre de crustacés.

ASAPHIE, n. f. (ἀσάφεια, obscurité; gr.) Pron. *a-zaf*. — Méd. Défaut de clarté dans la voix.

ASARET, n. m. (ἀσάρον, sorte de plante; gr.)

Pron. *a-zar-é*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Aristolochiées, composé d'herbes vivaces, dont les racines et les feuilles sont émetiques, drastiques et sternutatoires : De toutes nos plantes indigènes, l'ASARET est celle qui remplace le mieux l'ipécacuanha, lorsqu'elle est fraîche. (Ch. Robin.) || Vulg. Cabaret, Rondelle, Oreillette et Nard sauvage.

ASARINE, n. f. Chim. Substance cristalline et naérée, qu'on extrait de la racine de l'asaret indigène.

— Bot. L'un des noms de l'asaret indigène.

ASARINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'asaret.

— **Asarinées**, n. f. pl. Bot. Famille de plantes qui a pour type le genre Asaret.

ASARITE, n. f. V. *ASARINE*, m. sign.

ASARIOÏDE, adj. des 2 g. Bot. V. *ASARINÉ*.

ASBESTE, n. m. (ἀσβέστος, gr.; m. sign.) Pron. *ass-bést*. — Minér. Nom de l'amiante : Les anciens, qui brûlaient les corps, ont employé l'ASBESTE comme drap incombustible. (Brongn.) L'ASBESTE n'est pas toujours blanc comme celui qu'on nomme amiante; il devient quelquefois épaissi et coloré. (Delafosse.)

ASBESTIFORME, adj. des 2 g. (asbeste, forme) Minér. Qui a l'apparence de l'asbeste.

ASBESTIN, IEN, adj. (asbeste.) Minér. Qui est de la nature de l'asbeste.

ASBESTINITE, n. f. (asbeste.) Minér. Variété de l'actinote.

ASBESTOÏDE, adj. des 2 g. (ἀσβέστος, εἶδος, forme; gr.) Minér. Qui ressemble à de l'asbeste.

ASBOLINE, n. f. (ἀσβόλη, suie; gr.) Chim. Substance particulière qu'on retire de la suie au moyen de l'éther sulfurique : L'ASBOLINE fait la base des mélanges où la suie entre comme médicament.

ASCALABOTES, n. m. pl. (ἀσκαλάβωτες; gr.) Pron. *ass-ka-la-bott*. — Zool. Famille de reptiles qui renferme les lézards.

ASCALAPHE, n. m. (ἀσκαλάπος, sorte de hibou; gr.) Pron. *ass-ka-laf*. — Zool. Genre d'insectes névroptères : Les ASCALAPHES ont ordinairement le corps coloré par des poils fins, courts et serrés. (Dumér.)

ASCARICIDE, n. f. (ascaris, ascaride, sorte de ver, caedere, tuer; lat.) Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées : L'ASCARICIDE indienne est amère; on fait usage des graines pulvérisées pour détruire les vers intestinaux. (H. Cassini.)

ASCARIDAIRE, adj. des 2 g. (ascaride.) Qui ressemble à l'ascaride.

ASCARIDE, n. m. (ascaris; lat., m. sign.) Pron. *ass-ka-rid*. — Genre de vers qui vivent habituellement dans l'intestin de l'homme; ce sont des Entozoaires nématodes : La présence de certains animaux parasites dans le corps humain, comme les ASCARIDES, est souvent une cause déterminante de maladie. (Chomel.)

ASCARIDIE, IENNE, adj. Zool. V. *ASCARIDAIRE*.

ASCÈLE, adj. et n. m. (ἀσκέλη, jambe; gr.) Didact. Qui n'a point de jambes.

ASCÈLE, n. f. (ascèle.) Didact. Absence des jambes.

ASCENDANCE, n. f. (ascendant.) Pron. *ass-can-dan-s*. — Néolog. Supériorité.

— Général. La ligne ascendante, les personnes dont on descend, par oppos. à Descendance : ASCENDANCE paternelle; ASCENDANCE maternelle.

— Astr. Mouvement d'un astre qui monte sur l'horizon.

— Anat. Direction verticale des vaisseaux qui sont censés prendre naissance dans une partie inférieure.

ASCENDANT, ANTE, adj. (ascendens, qui monte; lat.) Pron. *ass-can-dan, dant*. — Qui va en montant : Il n'était aucun moyen de résister à cette marée ASCENDANTE. (V. Hugo.)

— Particul. Anat. Il se dit des organes dont la direction est verticale, et qui prennent naissance dans une partie inférieure : Aorte ASCENDANTE. Muscle oblique ASCENDANT.

— Bot. Il se dit de toute partie qui, horizontale à sa base, se redresse ensuite et prend une direction verticale. || V. *ASUAGANT*.

— Grains ascendante, se dit par oppos. à Graine appendante, lorsque la base ou point d'attache de la graine n'est pas tout à fait sa partie la plus basse dans la loge du pericارpe : On voit des exemples de GRAINES ASCENDANTES dans le pommier et le néflier.

— Mathém. Progression ascendante, celle dont les termes vont en croissant.

— Musiq. Harmonie ascendante, celle qui est produite par une suite de quintes en montant, comme l'harmonie descendante l'est par une suite de quintes en descendant. (Millin.)

— Astrol. et astr. Autres ascendantes, qui s'élèvent sur l'horizon.

L'astre ascendant sous qui j'ai pris naissance. (Ponsard.)

— Particul. Point ascendant, ou simplement ascendant, le point de l'écliptique situé dans l'horizon oriental, c'est-à-dire le point qui se lève; c'est l'horoscope des astrologues : Les astrologues prétendaient que le POINT ASCENDANT avait beaucoup d'influence sur la naissance des hommes, et sur les événements de leur vie. (Acad.)

— Signes ascendants, les trois premiers ou les trois derniers signes du zodiaque : le Bélier, le Taureau et les Gémeaux; ou le Capricorne, le Verseau et les Poissons, parce que, dans nos contrées septentrionales, le soleil, en parcourant ces signes, s'élève de plus en plus au-dessus de l'horizon. On donne, par la raison contraire, le nom de signes descendants aux six autres signes du zodiaque.

— Latitude ascendante, la latitude d'une planète, lorsqu'elle est du côté du pôle septentrional.

— Nord ascendant, le point où une planète traverse l'écliptique en allant du midi au nord.

— Jurispr. et général. Il se dit des personnes dont on descend, et ne s'emploie guère que dans cette locution : Ligne ASCENDANTE.

ASCENDANT, n. m. Pron. *ass-can-dan*. — Astron. Le point ascendant : Tel signe était à l'ASCENDANT quand la tempeste s'éleva. (Acad.)

— Astrol. Le point ascendant considéré par rapport à la nativité des personnes : Il avait Mars à l'ASCENDANT. (Trév.) Il faut savoir votre ASCENDANT. (Acad.)

— Par extens. et fig. Penchant, inclination bonne ou mauvaise, qu'on supposait produite par l'influence d'un astre; destinée particulière qui entraîne l'individu : ASCENDANT invincible. Ne pouvoir résister à son ASCENDANT. Être dominé par la force de son ASCENDANT. (Acad.)

Je ne te dirai point qu'un fatal ascendant
 M'entraîne par degrés vers un forfait si grand. (Duclos.)

. . . Son ascendant, monneur, l'emportera
 Sur toute la vertu que votre fille aura. (Mol.)

— Moral. Inclination prédominante, passion qui dirige et maltraite toutes les autres : On a de la peine à vaincre son ASCENDANT. (Trév.)

— Fig. Une certaine supériorité naturelle, souvent inexplicable, qui fait qu'une personne a toujours avantage sur une autre : C'était un grand capitaine, mais son adversaire était un homme qui avait un grand ASCENDANT sur lui. (Acad.) || Ce sens vieillit.

— Fig. et moral. Influence, empire qu'une personne a sur l'esprit d'une autre : Il exerce un grand ASCENDANT sur l'esprit de son frère. (Acad.) Parfois les hommes les plus incapables d'un ASCENDANT quelconque sur les autres hommes, en exercent un sans bornes sur l'esprit des femmes. (G. Sand.) Il faut, pour enseigner, posséder les qualités de l'esprit qui rendent propre à exercer sur la jeunesse un salutaire ASCENDANT. (De Broglie.) Son esprit actif, ardent, fécond, judicieux, son caractère énergique et résolu, l'apelaient à prendre sur eux un ascendant naturel (Mignet.)

— En parl. des choses. Prendre l'ascendant, prendre le dessus : L'amour de la vérité fait chez lui l'ascendant sur l'amour-propre. (Mably.)

— Général. Personne dont on descend : Le mariage est défendu entre les descendants et ascendants. (Ac.)

— Ascendants, descendants directs, collatéraux.

Sont en ordre. Voyez la souche et les rameaux. (La Ch.)

|| SYN. V. EMPIRE.

ASCENSION, n. f. (ascensio, m. sign.; lat.) Pron. ass-kan-sion. — L'action de monter, de s'élever.

— Particul. L'action de s'élever dans les airs au moyen d'un aérostat : Ce physicien a fait plusieurs ascensions. (Acad.)

— L'élévation miraculeuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il monta au ciel.

— La fête que l'Eglise célèbre quarante jours après Pâques, pour honorer ce mystère.

— Prov. A l'Ascension blanche nappe et gras mouton, le jour de l'Ascension, on quitte le veau pour manger du mouton.

— Œuvre d'art qui représente Jésus-Christ montant au ciel.

— Il se dit aussi de certaines choses qui montent : L'ascension d'un ballon. L'ascension de l'eau dans les pompes. L'ascension de la tête dans la tige. (Ac.)

— Astron. Ascension droite ou oblique d'un astre, le point de l'équateur qui se lève en même temps que cet astre dans la sphère droite ou dans la sphère oblique.

ASCENSIONNEL, ELLE, adj. (ascension.) Didact. Force ascensionnelle, la force par laquelle un corps tend à s'élever.

— Astron. Différence ascensionnelle, la différence entre l'ascension droite et l'ascension oblique d'un astre.

ASCÈTE, n. des 2 g. (ἀσκητής, qui s'exerce; gr.) Pron. ass-cét. — Celui, celle qui consacre sa vie entière aux exercices de piété et surtout à la mortification.

ASCÉTIQUE, adj. des 2 g. (ἀσκητικός, m. sign.; gr.) Pron. ass-cé-tik. — Qui appartient aux ascètes, qui a rapport à leurs exercices de piété : Vie ascétique. Ouvrage ascétique.

— Par extens. Il se dit des personnes : Hamlet, le pâle et ascétique visionnaire. (G. Sand.)

— Auteur ascétique, celui qui fait des ouvrages ascétiques.

— Subst. Celui qui mène la vie ascétique : C'est un ascétique. En proscrivant tous les plaisirs, les ascétiques ont enveloppé dans la même proscription la jouissance avec l'abus. (Say.)

— Il se dit de certains ouvrages ascétiques : Il y a un livre de saint Basile intitulé, les Ascétiques.

— Partie de la morale qui traite de la pratique de la vertu.

ASCÉTISME, n. m. (ascète.) Théol. L'état d'une personne qui se voue entièrement aux exercices de piété : Ils ont conservé l'ascétisme et l'enthousiasme des premiers monastères. (Lamart.)

ASCIDIEN, n. f. (ἀσίδιον, petite outre; gr.) Pron. ass-ci-di. — Zool. Genre de Mollusques appartenant à la tribu des Acéphales nus, laquelle comprend les individus qui ne présentent aucune trace de coquille.

|| On les nomme vulgairement Outres de mer.

ASCIDIEN, adj. f. (ascidion.) Bot. Il se dit des feuilles terminées par une sorte de vase ou godet.

ASCIDIEN, JENNE, adj. Zool. Qui ressemble à l'ascide.

ASCIDIEN, n. m. (ἀσίδιον, petite outre; gr.) Bot. Sorte de vase ou godet qui termine les feuilles de certaines plantes.

ASCIE, n. f. (ἀσξ, ombre; gr.) Zool. Genre d'insectes diptères.

ASCIENS, n. m. pl. (ἀσξ, ombre; gr.) Pron. ass-cien. — (Écpr. Habitants de la zone torride qui n'ont point d'ombre à midi, le jour de l'année où le soleil tombe perpendiculairement sur leurs têtes; on les désigne aussi sous le nom d'Amphisciens.

ASCITE, n. m. (ἀσξ, ombre; gr.) Zool. Espèce de poisson du genre des silures.

ASCITE, n. f. (ἀσξ, ombre; gr.) Pathol. Épanchement de sérosité dans le péritoine; hydropisie abdominale.

— Adjectif. Elle était atteinte d'une hydropisie ascite. (Corvisart.)

ASCITIQUE, adj. des 2 g. (ascite.) Qui a rapport à l'ascite; qui est affecté d'ascite.

ASCLÉPIADE, n. f. (Ἀσκληπιάδης, Esculape; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Apocynées; parmi les espèces qu'il renferme, on remarque l'Asclépiade blanche ou Dromé-vénin, qui croît aux en-

viron de Paris, et l'Asclépiade de Syrie, dont les fruits fournissent une espèce de musc soyeuse.

ASCLÉPIADE, adj. et n. m. (Asclépiade, poète grec.) Pron. ass-klé-piad. — Il se dit d'un vers métrique qui se compose d'un spondée, de deux choriambes et d'un iambique : Horace a employé les asclépiades seuls dans trois de ses odes. (Beauzée.)

— Petit asclépiade, le vers asclépiade propr. dit.

— Grand asclépiade, celui dont l'iambe de la fin est remplacé par deux dactyles.

ASCLÉPIADE, EE, adj. (asclépiade.) Bot. Qui ressemble à l'asclépiade.

ASCLÉPIADÉES, n. f. pl. Famille de plantes qu'on a formée aux dépens de la famille des Apocynées; elle a pour type le genre Asclépiade.

ASCLÉPIADINE, n. f. (asclépiade.) Chim. Substance qu'on retire de la racine de l'asclépiade.

ASCLÉPIAS, n. f. Bot. V. ASCLÉPIADES, m. sign.

ASCOBOL, n. m. (ἀσκόβος, outre, bôle; action de jeter.) Bot. Genre de champignons qui croissent sur la fiente des vaches.

ASCOPORE, n. m. (ἀσκόπος, outre, πορός, qui porte; gr.) Pron. ass-ko-for. — Bot. Genre de champignons qui croissent sur les rameaux et le tronc des arbres.

ASCOT, n. m. Comm. V. ANASCOT.

ASELLE, n. m. (asellus, lat.; mêm. sign.) Pron. a-sél. — Zool. Genre de Crustacés de l'ordre des Isopodes, et voisins du cloporte : L'aselle est le chaînon qui paraît unir la classe des crustacés avec celle des insectes. (C. Dum.)

ASELLIDE, adj. des 2 g. (aselle.) Qui ressemble à un aselle.

ASELLIDES, n. m. pl. Famille de crustacés qui a pour type le genre Aselle.

ASÉTÉRÈS, n. m. pl. (à priv., setum, soie, gerce, porter; lat.) Zool. Famille d'Annélides dont les anneaux sont dépourvus de soies; les sanguines, qui appartiennent à cette famille, forment la classe des Hirudiniées.

ASÈXE, adj. des 2 g. (à priv., sexe.) Pron. a-cèks. — Bot. Qui n'a point de sexe : Les champignons, les lichens et les autres plantes cryptogames sont asèxes.

ASÈXUEL, ELLE, adj. V. ASÈXE, m. sign.

ASIARCHAT, n. m. (asiarque.) Pron. a-si-ar-ka. — Hist. anc. Dignité de l'asiarque.

ASIARQUE, n. m. (ἀσιάρχης, gr.) Pron. a-si-ark. — Hist. anc. Magistrat annuel qui présidait aux jeux sacrés célébrés par les villes grecques d'Asie, et qui remplissait les fonctions du sacrificateur.

ASIATIQUE, adj. des 2 g. (Asie.) Pron. a-si-a-tik. — Qui appartient à l'Asie ou à ses habitants.

— Fig. Style asiatique, style diffus et chargé d'ornements inutiles, comme celui qui prévalut dans la littérature grecque après la fondation de l'école de Rhodes.

— Luxe asiatique, luxe excessif.

— Mœurs asiatiques, mœurs efféminées.

ASIATIQUE, n. f. (Asie.) Zool. Reptile non venimeux de l'ordre des Ophidiens et de la famille des Colubériens; c'est une couleuvre, originaire d'Asie, dont la longueur totale est à peu près d'un pied.

ASILE, n. m. (asylum, m. sign.; lat.) Pron. a-sil. — Lieu établi pour servir de refuge aux débiteurs, aux criminels : Les églises étaient autrefois des asiles. (Acad.) Les assassins sont indignes de jouir de l'asile des églises, et on les en doit arracher. (Pascal.) Nous cherchâmes un asile dans le vestibule du temple. (Barthé.)

— On dit aussi Lieu d'asile.

— Anc. Droit d'asile, droit accordé à certaines églises de garantir contre toute poursuite les criminels qui s'y étaient réfugiés : Au commencement du siècle, le droit d'asile existait encore en Espagne, et appartenait à toutes les cathédrales. (Arago.)

— Par extens. Tout lieu où l'on est en sûreté, où l'on trouve un abri contre les poursuites de la justice, contre une persécution, un danger, etc. : Ils firent emmener leurs femmes et leurs enfants à Carthage, comme dans un asile assuré. (Vaugeois.)

— On dit aussi Lieu d'asile.

— Fût d'abord averti par eux.

— On cherchait un meilleur asile. (La Font.)

Les maisons des grands ne doivent point servir d'asile aux criminels. (Acad.)

Aux persécuteurs opposons cet asile. (Bac.)

On fuyez-vous ? De quelque côté que vous cherchiez un asile, comment éviteriez-vous la mort qui vous menace ? (Lacép.)

Gagnez de Westminster l'asile inviolable. (C. Del.)

Les grands criminels ne méritent point d'asile. (Montesqu.)

— Maison où l'on trouve une retraite lorsqu'on n'a pas de quoi subsister, ou qu'on est affligé par des souffrances physiques : C'est au quatrième siècle de l'ère chrétienne que commencèrent à s'ouvrir les asiles destinés à recevoir et à traiter les malades. (Léclut.) On place avec raison au rang des bienfaiteurs de l'humanité les hommes qui ont fondé des asiles où les souffrances physiques sont secourues. (De la Ville.) Il est devenu le bienfaiteur des pauvres en améliorant les asiles du malheur. (Cuvier.)

— Salle d'asile, maison de dépôt dans laquelle on reçoit les enfants en bas âge qui appartiennent à des parents pauvres : Les salles d'asile ont été créées comme un passage entre le foyer du pauvre et l'école. (Villerm.) C'est la bienfaisance, c'est la charité qui ont inventé pour les enfants des pauvres les salles d'asile. (J. Janin.)

— Dans un sens plus général, Retraite, séjour, habitation : Asile agréable, délicieux, s'épouvante. L'asile de la vertu, des plaisirs, de la volupté. (Ac.)

Vous préparez des asiles de pénitence aux crimes. (Moli.) Le castor va bâtir jusqu'au fond des eaux d'un étang l'asile qu'il se prépare. (Fén.) Ces asiles fameux de l'idolâtrie et de la volupté furent renversés de fond en comble. (Mass.)

Il voulait se construire un agréable asile. (Andr.)

Tu cheris un Marais ton pacifique asile, Et tu sifflas la femme au centre de la ville. (C. Delav.)

— Fig. Toute personne, toute chose qui protège, qui défend : Vous êtes mon asile. (Acad.) Il leur laisse croire qu'ils vont trouver en lui un protecteur et un asile. (Mass.)

La solitude est un asile contre les passions. (Acad.) Le trône n'est élevé que pour être l'asile de ceux qui viennent implorer votre justice. (Mass.)

Le christianisme, si méprisé à sa naissance, servit d'asile à ses détracteurs. (J. J. Rouss.)

La nature, qui parle en ce péril extrême, Leur fait lever les yeux vers l'asile suprême. (L. Rac.)

— Quelques-uns écrivent Asyle, pour se conformer à l'étymologie.

Syn. Asile, refuge. L'asile est proprement le lieu où l'on ne craint pas d'être dépouillé; le refuge, le lieu où l'on se sauve lorsqu'on est pourchassé. L'asile donne une sécurité durable; le refuge n'offre qu'un abri passager contre un danger pressant.

Asile ne s'emploie qu'en parlant des personnes; refuge conviendrait également aux personnes et aux bêtes féroces. En général, asile représente une retraite honnête, et se prend toujours en bonne part; un cloître, une solitude est un asile. Refuge a souvent le sens de repaire; les brigands, les vagabonds, les gens de tripot, ont des refuges.

ASILE, n. m. (ἀσξ, outre; gr.) Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des Tanytomies. Ils ont la tête terminée par un long bec composé de quatre pièces formant un sucoir saillant; ils vivent d'insectes qu'ils saisissent au vol : Le vol des asiles est prompt et vif, court, mais rapide. (Duméril.)

ASIMINE, n. f. Bot. Sorte de fruit composé de plusieurs petits fruits charnus, plus ou moins soudés ensemble : Le fruit des anonacées est une asimine.

ASIMINIER, n. m. Bot. Arbre de la famille des Anonacées.

ASINDULE, n. m. Pron. a-zain-dul. — Zool. Genre d'insectes diptères.

ASINE, adj. f. (asinus, âne; lat.) Pron. a-sinn. — Bête asine, âne ou ânesse.

ASIPHONORANCHE, adj. et n. m. (ἀσφονορρανχ, branches; gr.) Zool. Il se dit de certains mollusques dont les branchies sont contenues dans une cavité qui ne se prolonge point en siphon.

ASITIE, n. f. (ἀσξ, outre; gr.) Pron. a-si-ci. — Méd. Dégout pour les aliments.

ASKÉLIE, n. f. (ἀσξ, outre; gr.) Chir. Monstruosité caractérisée par l'absence de jambes.

ASMODEE, n. m. Nom d'un démon.

ASODE, adj. des 2 g. (ἀσξ, outre; gr.) Méd. Il se dit de certaines maladies qui sont accompagnées de dégout.

ASOPHIE, n. f. (ἀσφ, outre; gr.) Pron. a-co-fi. — Néal. Absence de sagesse.

ASOTE, n. m. Zool. Nom donné par Linné à une espèce de Silure des Indes.

ASPALASONE, adj. et n. m. (ἀσπάλας, taupé, σῶμα, corps; gr.) Anat. Monstre dont le corps offre, dans la conformation de certaines parties, de la ressemblance avec celui de la taupé.

ASPALATH ou ASPALATH, n. m. (ἀσπάλαθος, espèce de gené; gr.) Pron. ass-pa-latt. — Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, qui ont des rapports avec les genêts épineux.

— Comm. Bois des Indes orientales qu'on emploie dans la marqueterie.

ASPALAX, n. m. (ἀσπάλαξ, taupé; gr.) Pron.

as-pa-lahs. — Zool. Mammifère qui a les formes et les mœurs de la taupe.

ASPARAGINE, n. f. (ἀσπάργος, asperge; gr.) Pron. *ass-pa-ra-jinn*. — Chim. Corps cristallisable qu'on a découvert dans le suc de l'asperge, et trouve dans la racine de guimauve, le suc de réglisse, les pommes de terre, etc. || On l'appelle aussi *Athéine* et *Asparamide*.

ASPARAGINÉ, ÉE, adj. (ἀσπάργος, asperge; gr.) Bot. Qui ressemble à l'asperge.

— **Asparaginées**, n. f. pl. Famille de plantes qui tire son nom de l'asperge, un de ses genres les plus connus.

ASPARAGIQUE, adj. Chim. V. **ASPARTIQUE**.

ASPARAGOÏDE, adj. des 2 g. (ἀσπάργος, asperge; εἶδος, forme; gr.) V. **ASPARAGINÉ**, m. sign.

— **Asparagoides**, n. f. pl. Nom donné à tous les genres de la famille des Asparaginées, dont les fleurs sont hermaphrodites.

ASPARAMIDE, n. f. Chim. V. **ASPARAGINE**.

ASPARMIQUE, adj. Chim. V. **ASPARTIQUE**.

ASPARTATE, n. m. (asparagine.) Pron. *ass-par-tatt*. — Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide aspartique avec une base salifiable.

ASPARTIQUE, adj. m. (asparagine.) Pron. *ass-par-tik*. — Chim. Il se dit d'un acide qu'on obtient en faisant bouillir l'asperge dans une lessive de potasse.

ASPE, n. m. (à expl., σπῆς, aspirer; gr.) Pron. *asp*. — Zool. Espèce de cyprin qui se trouve dans les rivières et les lacs du nord de l'Europe.

ASPE ou **ASPLE**, n. m. Techn. Espèce de devoir.

ASPECT, n. m. (adaspectus ou aspectus, m. sign.; lat.) Pron. *asp-èk*. — Vue d'une personne, d'une chose : L'aspect de toutes ces merveilles le surprit. (Acad.) L'homme ne craindra plus l'aspect de l'homme, le fer homicide n'armera plus sa main. (Buff.) Rien n'est si triste que l'aspect d'une campagne nue et pelée. (J. J. Rousseau.)

Tout se change en rochers à mon aspect terrible. (Quin.) Votre aspect me fatigue autant que vos discours. (Regn.) D'où vient que mon aspect lui fait baisser les yeux? (C. D.) Son aspect m'importune et ne peut m'effrayer. (V. H.) L'aspect d'une grande cité déserte, la mémoire des temps passés, la comparaison de l'état présent, tout éleva mon cœur à de hautes pensées. (Voln.)

— Fig. L'aspect de la mort. (Acad.) Une vertu sans ressort est une vertu sans principes; dès qu'elle ne frémit pas à l'aspect des vices, elle en est souillée. (Barthel.)

L'aspect de ce danger n'a rien qui m'épouvante. (Volt.)

— Manière dont une personne, une chose s'offre à la vue : Aspect noble, auguste, imposant, majestueux. L'aspect de cette maison est très-agréable. (Acad.) Vois le soleil, dont l'aspect riant nous appelle et nous console. (J. J. Rousseau.) L'aspect désolé de la côte nous causait une pénible impression. (Lamart.)

— Il se dit des différents points de vue sous lesquels on considère une personne, une chose : Il est utile que ceux qu'il nous importe de connaître soient envisagés sous différents aspects et vus par différents yeux. (Duclos.) À mesure que les découvertes se feront, la science prendra des aspects différents. (Brous.) Les affaires ont bien des faces, les lois bien des aspects différents. (Marm.) Les couleurs du serpent changent à tous les aspects de la lumière. (Chateaub.) Pour lui la vie n'avait jamais eu d'aspects brillants. (G. Sand.)

— Fig. Cette entreprise se présente sous un fâcheux, sous un triste aspect, elle ne paraît pas devoir réussir.

— Beaux-arts. L'exposition d'un édifice; sa position, celle de ses différentes parties.

— Ce bâtiment est dans un bel aspect, on découvre une belle vue du lieu où il est placé.

— Ce bâtiment présente un bel aspect, l'ensemble de son ordonnance frappe agréablement les yeux.

— Astrol. La situation respective des étoiles ou des planètes, par rapport à l'influence qu'on leur attribue sur les destinées humaines.

— Bot. Il se dit quelquefois du port d'une plante.

ASPERELLE, n. f. Bot. Nom vulgaire de la prêle.

ASPERGE, n. f. (ἀσπάργος, m. sign.; gr.) Pron. *ass-pèrj*. — Genre de plantes qui sert de type à la famille des Asparaginées; l'espèce la plus connue est l'asperge commune, plante herbacée et vivace qui croît en Europe dans les terres sablonneuses, et dont les pousses nouvelles offrent un mets assez généralement estimé : Plant d'asperges. Botte d'asperges. L'asperge commune fleurit en France dans le mois de juin et de juillet. (Mirbel.) Les asperges se multiplient de graines qui produisent des racines appelées griffes ou pattes. (Tessier.)

— La tige de l'asperge commune qu'on mange lors-

qu'elle est encore jeune et tendre : Les asperges communément à l'urine une odeur forte et désagréable. (Richard.) Qu'une personne qui souffre par l'hypertrophie du cœur se mette à manger des asperges, elle sera soulagée. (Broussais.)

— Technol. Brin de balaine d'un tiers d'aune de longueur au plus.

— Adj. Éponge asperge, espèce d'éponge composée de rameaux ronds, et en forme de verges.

ASPERGEANT, part. prés. du v. Asperger : Les éléphants remplissent souvent leur trompe, et s'amuse à aspergeant à la ronde. (Buff.)

ASPERGÉ, ÉE, part. pass. du v. Asperger.

ASPERGEMENT, n. m. (asperger.) Synonyme très-peu usité d'Aspergion.

ASPERGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aspergere ou aspergere, m. sign.; lat.) — (Il prend l'e muet euphonique après le radical *asperg*, toutes les fois que la terminaison commence par un o ou un a : nous aspergeons, il aspergea, etc.) Arroser par petites gouttes avec un râteau ou un goupillon : Ils nous aspergeaient avec cette eau sale et infecte. (Le Sag.)

— Il se dit surtout en parlant de cérémonies religieuses : Dans quelques sacrifices on aspergeait le peuple avec le sang de la victime. (Acad.)

ASPERGERIE, n. f. (asperge.) Pron. *ass-pèr-je-ri*. — Agric. Terrain planté en asperges : L'aspergerie a besoin d'être nettoyée des herbes qui y poussent. (Tessier.)

ASPERGES, n. m. (asperges, tu aspergeras; lat.) Pron. *ass-pèr-jès*. — Goupillon à jeter de l'eau bénite : Présenter l'asperges. || Fam.

— Le moment de l'office où se fait la cérémonie de jeter de l'eau bénite.

ASPERGILLAIRE, adj. des 2 g. (asperger.) Bot. Qui ressemble à un goupillon.

ASPERGILLE, n. f. (aspergillum, goupillon, bas. lat.) Pron. *ass-pèr-jill*. — Genre de champignons.

ASPERICOLLE, adj. des 2 g. (asper, âpre; collum, col; lat.) Zool. Qui a le col ou le corselet hérissé d'aspérités.

ASPERICORNE, adj. des 2 g. (asper, âpre; lat.; corne.) Zool. Qui a les cornes ou les antennes hérissées d'aspérités.

ASPERIOLÉ, ÉE, adj. (asper, âpre; folium, feuilles; lat.) Bot. Qui a des feuilles rudes au toucher.

— **Asperifoliées**, n. f. pl. Famille de plantes appelées aujourd'hui Boraginées.

ASPERITÉ, n. f. (asperitas, lat.; m. sign.) Pron. *ass-pé-ri-té*. — Rudesse, état de ce qui est inégal, raboteux : L'aspérité du sol, d'une pierre. (Acad.) L'inégalité et l'aspérité des parties du fer les empêchent de glisser facilement les unes sur les autres. (Trév.) Lorsque le voyageur parcourt l'intérieur de ces montagnes, l'aspérité des chemins, la rapidité des pentes, la profondeur des précipices, commencent par l'effrayer. (Volney.)

— Fig. et moral. L'aspérité du caractère.

— Au plur. Les inégalités qui rendent une surface rude, raboteuse : Les aspérités du terrain. (Acad.) Les feuilles et les tiges de la bourrache et de la grande consoude sont couvertes d'aspérités.

— Fig. Les aspérités du style, tout ce qui le rend dur et inégal.

— Fig. et mor. : L'éducation cultive les facultés et les exerce, pour faire disparaître les rudesses, les aspérités naturelles. (Dupaul.)

ASPERNASIE, n. f. (à priv., σπέρμα, semence; gr.) Méd. Absence de semence.

ASPERMATISME, n. m. (à priv., σπέρματος, émission de la semence; gr.) Pron. *ass-pèr-ma-tism*.

— Méd. Reflux du sperme dans la vessie au moment où il devrait être éjaculé.

ASPERME, adj. des 2 g. (à priv., σπέρμα, graine; gr.) Bot. Qui ne produit pas de graines.

ASPERME, ÉE, adj. V. **ASPERME**, m. sign.

ASPERMIE, n. f. (aspermie.) Bot. État d'une plante qui ne donne pas de graines.

ASPEROCQUE, n. m. (asper, dur, coccum, grain de kermès; lat.) Pron. *ass-pèr-ro-kok*. — Bot. Genre de plantes marines de la famille des Algues.

ASPERSION, n. f. (asperger.) Pron. *ass-pèr-cion*. — L'action d'asperger, et le résultat de cette action : Les Arabes font brûler des parfums exquis, dont ils reçoivent la fumée dans leurs habits, légèrement imprégnés d'une aspergion d'eau de rose. (Raynal.) Un bain dans l'Orient n'est pas une immersion complète, mais une aspergion successive. (Lamart.)

— Particul. L'action de jeter de l'eau bénite avec un goupillon ou un aspersoir : On distingue la baptême par aspersum et par immersion. (Acad.) Couchée sur le pavé entre deux rangées de cierges, la professe

reçut l'aspergion d'hysope, et entendit chanter sur sa tête le De profundis. (G. Sand.)

ASPERSOIR, n. m. (asperger.) Pron. *ass-pèr-soir*.

— Goupillon à jeter de l'eau bénite.

— La partie de l'arrosoir qui est percée de petits trous par lesquels s'échappe l'eau : L'extrémité supérieure de la coquille nommée arrosoir est fermée d'une plaque convexe qui est percée de petits trous, et qui représente très-bien l'aspersoir d'un arrosoir de jardin. (Jussieu.)

ASPERULE, n. f. (asper, âpre, rude; lat.) Bot. Genre de plantes de la famille des Rubiacées, qui ont des rapports avec le gaillet ou caillé-lait.

ASPERULÉ, ÉE, adj. (asperule.) Bot. Qui ressemble à une asperule.

— **Asperulées**, n. f. pl. Groupe de plantes de la famille des Rubiacées, qui a pour type le genre *Asperule*.

ASPHALTE, n. m. (ἀσφαλτος, bitume; gr.) Pron. *ass-falt*. — Minér. Bitume solide, compact, noir, luisant, un peu plus pesant que l'eau, et fusible à une température plus élevée que celle de l'eau bouillante; il se trouve à la surface de quelques lacs, et particulièrement sur la mer Morte ou lac Asphaltite : L'asphalte entre dans plusieurs compositions pharmaceutiques. (Acad.) On a récemment employé l'asphalte liquéfié par la chaleur, et mêlé avec du sable et des graviers, à paver des salles au rez-de-chaussée, des trottoirs, des cours. (Francour.)

ASPHALTÈNE, n. m. (asphalte.) Minér. Corps solide, noir, brillant, qui a tous les caractères de l'asphalte, et forme, suivant quelques auteurs, la partie essentielle de certains bitumes.

ASPHODÈLE, n. m. (ἀσφodelός, m. sign.; gr.) Pron. *ass-fo-dél*. — Bot. Genre de plantes lilacées, composé d'herbes vivaces, à racines fibreuses ou tuberculeuses, qui croissent dans les régions méridionales de l'Europe : Deux espèces d'asphodèles sont cultivées dans les jardins, à cause de la beauté de leurs fleurs : l'une est l'asphodèle rameux, l'autre est l'asphodèle jaune, vulgairement appelé Verge de Jacob. (Mirbel.) L'asphodèle rameux a des racines charnues et nourrissantes, dont on peut faire une sorte de pain. (Acad.) L'asphodèle jaune est originaire de l'Italie et de la Sicile. (Mirbel.)

ASPHODÉLÉ, ÉE, adj. (asphodèle.) Bot. Qui ressemble à l'asphodèle.

— **Asphodélées**, n. f. pl. Anc. famille de plantes qu'on a réunie aux Liliacées.

ASPHODÉLOÏDE, adj. des 2 g. (asphodèle, et εἶδος, forme; gr.) Pron. *ass-fo-délo-id*. — Bot. V. **ASPHODÉLÉ**.

ASPHYXIANTE, part. prés. du v. Asphyxier.

ASPHYXIANTE, ANTE, adj. (asphyxier.) Qui asphyxie : Il faut observer que l'effet général des gaz asphyxiants est d'ôter aux cavités du cœur leur force contractile, de manière que le sang ne peut plus être poussé dans les artères par le viscère musculaire. (Fourcr.)

ASPHYXIE, n. f. (ἀσφύξια, gr.; m. sign.) Pron. *ass-fik-ci*. — Méd. Suspension des principales fonctions vitales, causée par la cessation plus ou moins brusque de la respiration, et, par conséquent, de l'hématose : L'asphyxie ou la mort apparente des animaux est, sous quelques rapports, un phénomène chimique. (Fourcr.)

— La suffocation, la strangulation, la respiration de gaz délétères, ou de gaz qui ne contiennent pas assez d'oxygène, sont les principales causes d'asphyxie : L'asphyxie est un état dans lequel l'animal n'est ni vivant ni mort. (Bérard.)

ASPHYXIE, ÉE, part. pass. du v. Asphyxier : On l'a trouvé asphyxié. (Acad.)

— Subst. : Le plus sûr moyen de guérir les asphyxiés, c'est de les porter au grand air, de leur faire inspirer du gaz oxygène, ou respirer du gaz ammoniacal comme stimulant. (Fourcr.)

ASPHYXIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (asphyxie.) Pron. *ass-fik-ci*. — Cauter, déterminer l'asphyxie : L'acide carbonique asphyxie les animaux. (Soubier.)

— **Asphyxier**, v. pr. Se donner la mort par asphyxie.

ASPHYXIQUE, adj. des 2 g. (asphyxie.) Pron. *ass-fik-cik*. — Dialect. Qui a rapport à l'asphyxie.

ASPIC, n. m. (ἀσπίς, m. sign.; gr.) Pron. *ass-pik*. — Zool. Reptile venimeux de l'ordre des Ophiardiens et du genre Vipère; il a la mâchoire supérieure armée de crochets, et sur le dessus du corps trois rangées longitudinales de taches rouges bordées de noir, ce qui lui a fait donner le nom de *Serpent tigré* : Il ne faut pas confondre notre aspic avec la vipère d'Égypte que les anciens nommaient aussi aspic, et que

la mort d'une grande reine a rendu fameuse. (Lacép.)

Au beau drame de Cleopâtre,
Où fut l'aspic de Vaucaumont,
Tant fut siffle, qu'à l'unisson
Siffaient et par terre et théâtre,
Et le souffleur, voyant cela,
Croyant encor souffler, siffa. (Le Brun.)

— Fig. C'est un aspic, une langue d'aspic, c'est un médiant.

— Bot. Vulg. La grande lavande. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Huile d'aspic*. || V. Sric.

— Art culin. Plat composé de filets de volaille, de gibiers ou de poisson froid, et de gelée.

ASPICARPE, n. m. (aspic, bouclier rond, *καρπός*, fruit; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Malpighiacées; c'est un sous-arbrisseau du Mexique.

ASPIDÉCHIDNÉS, n. m. pl. (aspic, bouclier rond, *ἔχιδνα*, vipère; gr.) Zool. Serpents venimeux qui ont des plaques sur la tête.

ASPIDIACÉ, **ÉE**, adj. (*aspidia*) Bot. Qui ressemble à une aspidie.

— **Aspidinées**, n. f. pl. Groupe de plantes de la famille des Fougères.

ASPIDIE, n. f. (aspic, bouclier rond, *ἄσπις*, forme; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Fougères.

ASPIDIOTE, adj. des 2 g. et n. m. (*ασπιδιότης*, armé d'un bouclier; gr.) Pron. *ass-pi-di-ot*. — Zool. Il se dit de crustacés dont le corps est couvert d'une sorte de bouclier.

ASPIDISCE ou **ASPIDISQUE**, n. f. (*ασπιδίσκος*, petit bouclier; gr.) Zool. Genre d'animalcules infusoires.

ASPIDOPHORE, n. m. (aspic, bouclier, *φορέας*, porteur; gr.) Pron. *ass-pi-do-for*. — Zool. Genre de poissons osseux qui ont deux nageoires dorsales, et dont le corps et la queue sont recouverts d'une cuirasse écailleuse; ils appartiennent à l'ordre des Acanthoptérygiens et à la famille des Triglinoïdes.

ASPIDOPHOROÏDE, n. m. (*ασπιδοφοροειδής*, *ass-pi-do-roïd*). — Zool. Genre de poissons osseux qui n'ont qu'une nageoire dorsale, et dont le corps est recouvert d'une cuirasse écailleuse; ils appartiennent à l'ordre des Acanthoptérygiens.

ASPIRE, n. f. (aspic, sans tache; gr.) Pron. *ass-pi-é*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées, qui croissent dans l'île de Madagascar.

ASPIRE, n. m. Anc. Sorte de gnome, de génie maléfisant :

Venez, bons méchants,
Aspires frères,
Comme un flot de grèles,
Fondez dans ces champs! (V. Hugo.)

ASPIRAIR, n. m. (*aspirer*). Technol. Trou pratiqué dans les fourneaux de laboratoires, pour que l'air y puisse pénétrer.

ASPIRANT, part. prés. du v. Aspirer : Je voyais sortir de la vase et se tordre vers le ciel, en aspirant l'air, un ver de terre semblable aux pythons antédiluviens. (V. Hugo.)

ASPIRANT, **ANTE**, adj. Hydraul. Pompe aspirante, pompe qui attire l'eau en faisant le vide, tandis que la pompe foulante élève l'eau en la pressant.

ASPIRANT, **ANTE**, n. des 2 g. Personne qui aspire à obtenir une charge, un titre, ou qui cherche à être admise dans un corps.

— Aspirant de marine, ou abso. Aspirant, se disait autrefois des élèves de marine qui aspiraient au grade d'officier : Arrivé à Brest, je ne trouvais pas mon brevet d'aspirant. (Chateaub.) || Aujourd'hui Élève.

ASPIRATEUR, n. m. (*aspirer*). Technol. Ventilateur.

ASPIRATIF, **IVE**, adj. (*aspirer*). Pron. *ass-pi-ra-tif*, *iv*. — Néol. Il se dit d'une lettre qui se prononce avec aspiration, ou d'un signe qui marque qu'une lettre doit être aspirée : Lettre aspirative. Signe aspiratif.

ASPIRATION, n. f. (*aspirer*). Pron. *ass-pi-ra-tion*. — Action d'attirer l'air dans les poumons : L'aspiration est opposée à l'expiration. L'éléphant fait le vide au dedans de sa trompe par l'aspiration. (Puff.) || Les médecins se servent plus souvent du mot inspiration.

— Hydraul. Action d'une pompe qui élève l'eau en faisant le vide.

— Gramm. Manière de prononcer certaines lettres avec force et en aspirant : Dans plusieurs mots, l'H se prononce avec aspiration. On entend par aspiration en grammaire une certaine prononciation forte que l'on donne à une lettre, et qui se fait par aspiration et respiration. (Du Marais.) L'étrange aspiration que

l'on trouve dans l'italien de Florence vient de l'étrusque. (Stendhal.)

— Philos. Plan de l'âme vers Dieu; effort qu'elle fait pour s'élever vers l'objet qui excite en elle de l'admiration, de l'enthousiasme : Pourquoi donc ces aspirations continuelles vers un monde meilleur? (Maas.) Les monuments des arts sont le dernier effort de l'homme pour s'élever au-dessus de sa condition terrestre; c'est, après la religion, son aspiration la plus haute. (Quinet.) La foi politique combloit le vide de l'âme, elle donnait le change à ces vives aspirations qui l'élevaient au-dessus d'elle-même. (Portalis.)

— Mus. Inflexion de voix par laquelle on traîne le son de la note inférieure à la note supérieure, sans le quitter dans le passage de l'une à l'autre.

— Synonyme d'appoggiature.

ASPIRE, **ÉE**, part. pass. du v. Aspirer.

ASPIRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*aspirare* ou *aspirare*, m. sign.; lat.) Pron. *ass-pi-é*. — Attirer l'air dans ses poumons; il est opposé à Expirer : Aspirer une grande quantité d'air. (Acad.) Ici, notre poitrine instantanément aspire un air embrassé. (Lamenn.)

— Par extens. Il se dit des liquides : A la messe de Noël on porte le sang du Sauveur au pape assis sur un trône derrière l'autel, et il l'aspire avec un chalumeau d'or. (Stendhal.)

Réchauffé d'un regard de tes yeux tout-puissants
Mon esprit délirait par l'ombre de mes sens,
Et, comme le soleil aspire la rosée,
Dans ton sein à jamais absorbée ma pensée. (Lamart.)

— En parl. d'une pompe, Attirer, élever l'eau en faisant le vide : Le tuyau de cette pompe aspire l'air avec beaucoup de force. (Acad.)

— Fig. Écouter les paroles de quelqu'un avec une extrême attention, et se les graver dans la mémoire : Qui, je venais vous parler, amis, comme autrefois, Quand, penchés sur mon lit, vous aspiriez ma voix. (Lam.)

— Gramm. Prononcer de la gorge avec plus ou moins de force : Il faut aspirer l'H dans plusieurs mots.

— **Aspirer**, v. intr. ou neut. Prétendre à; désirer vivement : Aspirer à un emploi, à une dignité. (Acad.) La mienne auquel on aspire fait qu'on gâte le bien. (Fen.)

C'est un repos d'esprit qu'il nous faut aspirer. (Boil.)
Je n'aspire en effet qu'à l'honneur de vous servir. (Rac.)
Fous des chrétiens, et vous avez promis de mépriser tout ce qui se voit, pour aspirer à ce qu'on ne voit pas. (Fen.)

Dans cette nuit d'erreur la vie est un sommeil;
La mort conduit au jour, et j'aspire au réveil. (Gresset.)
L'estime publique est le seul bien auquel chacun aspire, et qu'il méritent tous. (J. J. Rousse.) Franklin aspira à une sorte de perfection humaine. (Mignet.)

C'est aux célestes biens qu'enfin votre âme aspire. (C. D.)
L'homme est ainsi fait : toujours il aspire à ce qu'il n'a pas. (G. Sand.)

La gloire est le but où j'aspire. (V. Hugo.)

— Il a souvent pour complément un infinitif précédé de la préposition à : Ces gens, à peine arrivés d'un long voyage, n'aspirent qu'à se reposer. (La Br.)

Et, monté sur la falte, il aspire à descendre. (Cor.)
L'homme aspire à commander, à être le premier partout et toujours. (Lamenn.) Napoléon n'aspire pas encore à monter, mais il ne voulait pas descendre. (Chateaub.)

Il aspirent tous à consumer sans produire. (Ch. Dupin.) L'homme aspire à converser avec des êtres supérieurs à sa nature : le pressentiment d'un ordre de choses meilleur et plus grand le domine. (Portalis.) || SYN. V. PRÉTENDRE.

ASPIREUR, n. m. (aspic, bouclier rond; *οἰσπύς*, queue; gr.) Pron. *ass-pi-ur*. — Zool. Genre de poissons de l'ordre des Acanthoptérygiens et de la famille des Squammipennes; ils ont de chaque côté de la queue une plaque dure en forme de petit bouclier : L'aspireur vit dans la mer d'Arabie. (Lacép.)

ASPIREUR, n. f. Pron. *ass-pi-ur*. — Technol. Poussoir de charbon de terre.

ASPIRE, n. m. V. ASPIR, m. sign.

ASPIRÉ, n. f., ou **ASPIRÉ**, n. m. (à priv., *σπῆν*, privé, rate; gr.) Pron. *ass-pi-é*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Fougères, dont plusieurs espèces sont employées en médecine dans les affections catarrhales : L'aspiration a été ainsi nommée à cause des grandes propriétés qu'on lui attribuait autrefois contre les maladies de la rate. (Mirbel.)

ASPRE, n. m. Pron. *ass-pré*. — Métrol. Monnaie de compte de Turquie : L'aspre vaut le tiers du para, c'est-à-dire un peu moins de trois centimes. (Acad.)

ASPRE, n. m. Pron. *ass-pré*. — Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Malacoptérygiens :

ils habitent les fleuves de l'Amérique méridionale, et se distinguent par l'aplatissement de leur tête et la petitesse de leurs yeux, placés à la partie supérieure de la tête.

ASPRE ou **ASPRELLE**, n. f. V. PHÉLIS, m. sign.

ASSA, n. f. (forme fem. de *assus*, rôti, grillé; lat.) Pron. *ass-ca*. — Nom qui sert à désigner deux résines : 1^{re} l'*assa dulcis*, résine du benjoin; 2^e l'*assa fetida*, gomme-résine roussâtre, d'une forte odeur alliée, d'une saveur âcre et amère, qui est extraite de la racine de la férule, plante ombellifère de la Perse. On l'emploie en médecine pour exciter la transpiration et combattre les affections nerveuses; c'est un des antispasmodiques les plus puissants : L'assa fetida, qui pour nous est si repoussante, est pour les habitants de la Perse un condiment extrêmement recherché, qu'ils mélangent à leurs boissons et à leurs aliments, afin de les rendre plus agréables et plus savoureux. (Rich.)

ASSALEMENT, n. m. V. ENSEMBLEMENT.

ASSABLER, v. tr. ou act. V. ENSEMBLER.

ASSAGIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*sage*). Pron. *ass-ca-jir*. — Vieux. Rendre sage.

— V. intr. ou neut. Devenir sage.

ASSAGISSEMENT, n. m. (*assagir*). Pron. *ass-ca-jus-man*. — Vieux. Action d'assagir, et Résultat de cette action.

ASSAI, adv. Pron. *ass-cai*. — Mus. Terme emprunté de l'italien, qui signifie Améz, très, fort, et qui se joint souvent, comme augmentatif, au mot qui indique le mouvement d'un air : Presto assai, fort vite. Largo assai, fort lent.

ASSAILLANT, part. prés. du v. Assaillir.

ASSAILLANT, n. m. (*assaillir*). Pron. *ass-ca-ian*. — Celui qui attaque un homme : Un marin génois, placé sur un bateau voisin, arma d'un arçon, et frappa d'estoc et de taille notre assaillant. (Arago.) Chaque coup tuait ou blessait un assaillant. (H. de Balz.)

— Particul. En parl. de tournois : L'assaillant et le tenant.

— Au plur. Ceux qui assiègent une place : Les assaillants furent repoussés dans leurs tranchées. Les strelitz, prévenus par des transfuges, se trouvant sur leurs gardes, et accueillirent les assaillants par des décharges meurtrières. (Mérim.)

— Fig. La société est debout; elle survivra, elle prospérera : tous les bons citoyens réuniront leurs efforts pour la défendre, quels que soient les assaillants. (Ch. Dupin.)

ASSAILLI, **ÉE**, part. pass. d'Assaillir. Attaqué vivement : Le camp est assailli du côté du couchant. (Chateaub.)

Le mont même, le mont assailli par le temps,
Du poids de ses débris écrase la vallée. (Racour-Lormias.)

Quand la bataille commence, le Hun pousse un hurlement terrible; il frappe, disparaît et revient comme l'éclair; en un instant il emporte et pille le camp assailli. (V. H.) La France, assaillie de tous côtés, sut échapper aux plus urgentes nécessités. (Thiers.) Il appela, par une proclamation patriotique, au secours de la révolution assaillie tous ceux qui l'aimaient. (Mignet.)

ASSAILLIR, v. tr. ou act. 3^e conj. (*ad*, sur, contre, saillir, s'élever; lat.) Pron. *ass-ca-jir*. — (J'assaillir, nous assaillons; j'assailais, nous assaillions; j'assailis, nous assaillîmes; j'assailirai, nous assaillirons; j'assailirais, nous assaillirions; assaille, assaillais; que j'assaille, que nous assaillions; que j'assailisse, que nous assaillissions; assaillant; assailli, assaillie.) Attaquer vivement : Au lieu d'assaillir Moscou, les généraux polonais se contentèrent d'en faire le blocus (Mérimé.) On vit les paysans de Cornouailles assaillir en courant une batterie jugée inaccessible; et, quinze jours après, sous les murs de Bristol, ils montèrent à l'assaut avec la même audace. (Gizot.)

— Fig. L'orage nous assaillit. (Acad.)

Toujours nous assaillons sa tête

De quelque nouvelle tempête. (Malb.)

Les douleurs et les infirmités viennent de tous côtés assaillir les vieillards. (Trév.)

— Fig. et mor. Tous les malheurs l'assaillaient à la fois. (Acad.) Les esprits faibles se laissent assaillir de mille terreurs paniques. (Trév.)

Les penses qui l'assaillent

Sans repos le travaillent. (Desportes.)

Comment pourrez-vous, sans l'aide de Dieu, vous défendre contre les tentations qui viendront assaillir votre cœur? (Fleury.) Les mœurs assaillent l'homme de toutes parts. (Cuv.)

— On disait autrefois au présent de l'indicatif : J'assaus, tu assaus, il assaut :

Un jour qui n'est pas loin, elle verra tombée

La troupe qui l'assaut et la veut mettre bas. (Moli.)
 — **Assaillir**, v. pr. S'attaquer vivement :
 Les compagnies s'assailloient et se poursuivaient
 dans les diverses provinces. (Barante.) || **SYN.** V.
 Attaquer.

ASSAINI, 1^{re} part. pass. du v. Assainir.
ASSAINIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (sain.) Pron. a-
 cè-nir. — Rendre sain : ASSAINIR un quartier, une
 prison. A Paris, des milliers de fontaines lavent et as-
 saignent les rues et les places publiques. (Léaut.)
 — Fig. Il embellit les fêtes de l'opulence et ASSAINIT
 les joies du peuple. (Villem.)

ASSAINISSANT, part. prés. du v. Assainir.
ASSAINISSEMENT, n. m. (assainir.) Pron. a-cè-
 nis-sè-man. — L'action d'assainir et le résultat de cette
 action : L'ASSAINISSEMENT d'une prison, d'un quartier.
 Les dessèchements de marais, les ASSAINISSEMENTS de
 terrains entrepris sans les précautions nécessaires, ont
 souvent donné la mort à des milliers d'hommes. (Ca-
 banis.) La végétation est dans les campagnes un puis-
 sant agent d'ASSAINISSEMENT. (Léaut.)

ASSAISONNANT, part. prés. du v. Assaisonner.
ASSAISONNÉ, 1^{re} part. pass. du v. Assaisonner :
 Un mets bien ASSAISONNÉ. (Acad.) On s'accoutume tel-
 lement aux choses de haut goût, que les viandes com-
 munes et simplement ASSAISONNÉES deviennent fades et
 insipides. (Fén.)

— Fig. Une louange mal ASSAISONNÉE. (Acad.) Les
 soupers des Borgia sont d'effroyables débauches, as-
 saisonnées d'empoisonnements. (V. Hugo.)

ASSAISONNEMENT, n. m. (assaisonner.) Pron.
 a-cè-zon-nè-man. — Substance qui sert à assaisonner :
 Le poivre est un ASSAISONNEMENT. (Acad.) Le sel sert
 non-seulement d'ASSAISONNEMENT aux mets, mais on
 l'emploie à conserver le porc, le bœuf, le poisson, etc.
 (Fracœur.) La beurre est l'ASSAISONNEMENT de la plu-
 part de nos mets. (Buff.) Le sucre est en même temps
 aliment et ASSAISONNEMENT. (Fouquet.)

— Action, manière d'assaisonner : Vous avez man-
 qué l'ASSAISONNEMENT de cette salade. (Acad.) Il appor-
 tait un soin minutieux à l'ASSAISONNEMENT de ses mets.
 (G. Sand.)

— Fig. Ce qui relève le mérite ou l'agrément d'une
 chose : On est si avide de louanges, qu'on les reçoit
 sans tous les ASSAISONNEMENTS qu'elles devraient avoir.
 (Fontenelle.) La diversité de sentiment est l'âme de la
 vie, et l'ASSAISONNEMENT même de l'amitié. (Lamotte.)
 Il faut que l'abstinence serve d'ASSAISONNEMENT à la
 volupté. (Mars.) Les mets les plus exquis manquent
 toujours d'un ASSAISONNEMENT qu'on n'apporte pas avec
 eux, et qu'aucun cuisinier ne leur donne : l'air du
 climat qui les a produits. (J. J. Rousseau.) La médian-
 ce a été de tout temps l'ASSAISONNEMENT de la conversa-
 tion. (Bourdai.) L'imagination donne seule aux plaisirs
 l'ASSAISONNEMENT qui en fait tout le prix. (Condill.)

ASSAISONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aison.)
 temps propre à chaque chose.) Pron. a-cè-zo-né. —
 Accommoder des aliments avec des ingrédients propres
 à en relever la saveur : ASSAISONNER une salade.
 ASSAISONNER les viandes, les mets. Les méchants cui-
 siniers ne savent rien ASSAISONNER avec justesse, et
 croient donner un goût exquis aux viandes en y met-
 tant beaucoup de sel et de poivre. (Fén.)
 — Il se dit des ingrédients eux-mêmes : Ici les œufs
 sont douces pour désaltérer l'homme ; là, elles ont un
 sel qui ASSAISONNE et rend incorruptibles nos aliments.
 (Fén.)

— Prov. et fig. La faim, l'appétit assaisonne tout,
 celui qui a faim trouve tous les mets agréables :

Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain.
 La maison le fournit, la fermière l'ordonne,
 Et mieux que Bergerat l'appétit l'assaisonne. (Boil.)

— Fig. Relever le mérite d'une chose, la rendre
 plus agréable, plus piquante : L'art d'ASSAISONNER les
 plaisirs est celui de ne pas en abuser. (Acad.) La défense
 est un charme : on dit qu'elle ASSAISONNE les plaisirs.
 (La Font.) Il faut ASSAISONNER un service de ce qui peut
 le rendre obligeant sans le faire valoir. (Fén.)

L'esprit fait grand plaisir, je n'en disconviens pas,
 Mais j'en fais toujours peu de cas,
 Et le bon sens ne l'assaisonne. (M^{re} Desboul.)

Il ne faut pas tomber dans le défaut de répandre
 un peu trop de sel, et de vouloir donner un goût trop
 relevé à ce qu'on ASSAISONNE. (Fén.)

La nature, en leçon, en nouveautés fertile,
 Sait seule assaisonner le plaisir et l'utilité. (Boil.)

La franchise guerrière et la douce familiarité ASSAISON-
 NENT leurs entretiens. (Thom.) Il est rare que
 les louanges soient mal reçues ; mais j'AVAIS ASSAISONNÉ
 les miennes de mon mieux. (Mars.)

L'inquiétude même assaisonne l'espoir. (Del.)

ASSAISONNEUR, n. m. (assaisonner.) Pron. a-
 cè-zo-nè-ur. — Celui qui assaisonne. || Familier.

ASSALIMENT, n. m. (assalir.) Pron. a-cà-li-man.
 — Cuis. Action d'assalir.

— Légal. Défense de faire boire les bestiaux dans
 les marais salants.

ASSALIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sal, sel; lat.)
 Pron. a-cà-lir. — Cuis. Mettre du sel dans un mets.

ASSAMARE, n. f. (assare, rôir, amarus, amer; lat.) Chim. Substance particulière, amorphe, trans-
 parente, jaune d'ambre, soluble dans l'eau et dans
 l'alcool bouillant, insoluble dans l'éther; c'est elle
 qui, suivant quelques chimistes, donne au pain, à la
 viande, au café, aux fruits, etc., la saveur amère
 qu'ils acquièrent par un grillage plus ou moins pro-
 longé.

ASSARMENTÉ, 1^{re} part. pass. du v. Assar-
 menter : Un plant de vigne ASSARMENTÉ.

ASSARMENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sarment.)
 Agr. Enlever les sarments de la vigne, après la taille.

ASSASSIN, n. m. (Hassichien, nom arabe des
 fanatiques qui assassinaient, du temps des croisades,
 tous ceux que leur désignaient leur chef, le Vieux de
 la Montagne.) Pron. a-cà-gain. — Celui qui assassine :
 L'ASSASSIN a été pris. Crier à l'ASSASSIN. (Acad.)

Soyons ses ennemis, et non ses assassins. (Bac.)
 Un jour seul ne fait point d'un mortel vertueux.

Un pèrre assassin, un lâche incestueux. (Id.)
 Un homme à qui Cicéron avait sauvé la vie fut son
 ASSASSIN. (Thom.)

Pour les péris, seigneur, ce mépris téméraire
 Vous livre sans défense au fer d'un assassin. (C. Delav.)

— Il ne s'emploie au féminin que dans le style
 comique :

Que dit-elle de moi cette gente assassine ? (Mol.)
 L'auteur du Dictionnaire national, qui n'a pas compris
 ce vers, a écrit *gent* au lieu de *gente*, et considère as-
 sassine comme un adjectif.

— Anc. Petite mouche noire que les femmes se
 plaçaient autrefois au-dessous de l'œil, pour donner
 quelque chose de plus piquant à leur physionomie.

ASSASSIN, INE, adj. Pron. a-cà-gain, cian. — Qui
 assassine : Après la mort de Socrate, dont il avait
 été le disciple, Isocrate osa paraître en deuil dans
 Athènes, aux yeux de ce même peuple ASSASSIN de son
 maître. (Thomas.)

— Poétiq. En parl. des choses : Un fer ASSASSIN.
 Une main ASSASSINE.

Ainsiement il s'irrite et pardonne sans peine ;
 Il ne sait se garder d'un pignard assassin.

Elle croirait l'arrêter en présentant son sein. (C. Delav.)

— Fig. et fam. des yeux, des regards assassins,
 capables d'inspirer une grande passion.

— Fig. Mouche assassine, la petite mouche que
 l'on nommait aussi *subit assassine* :

Je la voyais tantôt, devant une toilette.
 D'une mouche assassine irriter ses attraits. (Rega.)

Gramm. Le Dictionnaire national, qui copie tout
 sans rien examiner, reproduit la critique de Voltaire sur ces
 deux vers de Corneille :

Et vous en avez moins à me croire assassine,
 Moi, dont la perte est sûre à moins que se roine ?

(Nicomède.)
 Assassine, comme substantif féminin, n'est pas unie,
 dit Voltaire. Cela est vrai, mais Voltaire aurait dû voir que,
 dans le vers de Corneille, *assassine* est adjectif, et non
 substantif. La seule observation à faire sur ces vers de Cor-
 neille, c'est que *assassin* employé comme adjectif est du
 style élevé ou masculin, et du style familier ou comique au
 féminin ; cela est bizarre, mais ainsi l'a établi l'usage.

ASSASSINANT, part. prés. du v. Assassiner.

ASSASSINANT, ANTE, adj. (assassiner.) Pron.
 a-cà-ci-nan, nant. — Fig. Fatigant, ennuyeux :

Des redites ASSASSINANTES. (Trév.)

— Cruel, inhumain :

... Dans le procédé des dieux,
 Dont tu veux que je me contente,
 Une rigueur assassinnante

Ne paraît-elle pas aux yeux ? (Mol.)

ASSASSINAT, n. m. (assassin.) Pron. a-cà-ci-na.

— Action d'attenter, de dessein formé, de guet-apens,
 à la vie de quelqu'un : L'ASSASSINAT est puni de mort.
 (Acad.) L'ASSASSINAT est, après l'empoisonnement, le
 crime le plus lâche et le plus punissable. (Volt.)

... Ma victoire est un ASSASSINAT.

Je vois avec horreur vos maximes d'État. (C. Delav.)

— Par extens. Outrage, mauvais traitement qu'un
 fait subir à quelqu'un, de dessein formé, de guet-
 apens : Ils l'ont attendu au coin d'une rue, et l'ont
 chargé de coups : c'est un ASSASSINAT. (Acad.)

— Acte ou discours susceptible de porter un grand
 préjudice, et contre lequel il n'y a point de défense :

Cette calomnie est un ASSASSINAT. (Acad.)

— Assassins juridique, condamnation capitale
 dictée par la haine. || **SYN.** V. Meurtre.

ASSASSINATEUR, n. m. (assassin.) Celui dont
 le métier est de faire assassiner. Fléchier seul l'a em-
 ployé pour désigner le Vieux de la Montagne : Ce
 formidable tyran se disait l'ASSASSINATEUR de tous les
 princes de la terre. || Inusité.

ASSASSINÉ, 1^{re} part. pass. du v. Assassiner :
 Trop souvent, à la mort des princes, des hommes ma-
 lins ou crédules prétendent qu'ils ont été empoisonnés
 ou ASSASSINÉS. (Volt.)

Puis par son complice espère ASSASSINÉ. (M. J. Chén.)
 Démétrius régnait depuis onze mois moins quelques
 jours lorsqu'il fut ASSASSINÉ. (Mérin.) La famille, ou
 habits de deuil, marchait à pied derrière le corps du
 père, du frère, de l'époux ASSASSINÉ. (Lamart.)

— Par exagér. Trompé, trahi :

Est-on plus malheureux ! — Hem ? quelle trahison !
 C'est être ASSASSINÉ d'une horrible façon. (C. Delav.)

— Ennuyé, importuné :

Sois quel autre, bon Dieu ! faut-il que je sois né,
 Pour être de fâcheux toujours ASSASSINÉ ? (Mol.)

ASSASSINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (assassin.)
 Pron. a-cà-ci-né. — Attenter, de dessein formé, de
 guet-apens, à la vie de quelqu'un : On l'ASSASSINA
 sur le grand chemin. (Acad.)

Cinna, tu t'en souviens, et veux m'ASSASSINER. (Coro.)
 On ne s'avise guère d'ASSASSINER sa mère. (Pascal.)

Quand Néron fut ASSASSINÉ sa mère, on
 baïsa sa main parricide, et l'on courut aux temples
 remercier les dieux. (Thomas.)

L'esclave, las du joug, ASSASSINE son maître. (Legouvé.)
 Nous avons nos vertus ; nous égorgeons les prêtres.

Et nous ASSASSINONS les rois. (V. Hug.)

— Par anal. Faire mourir cruellement :

Qui tût enseveli bien souvent ASSASSINÉ ;
 Et tel est cru défaut qui n'en a que la mine. (Mol.)

— Fig. Est-il une fin plus triste que celle d'un mou-
 rant que les médecins ASSASSINENT dans son lit, à leur
 aise, et à qui des prêtres barbares font avec art savou-
 rer la mort ? (J. J. Rouss.)

— Par exagér. Causer une vive douleur, une vive
 souffrance :

Ne m'ASSASSINE point de vos cruels adieux. (Coro.)
 ... Voilà de ces instants

Où l'émotion tue, où la joie ASSASSINE. (C. Del.)

— Par extens. Outrager, maltraiter : Ils se mirent
 quatre sur lui, et l'ASSASSINERENT de coups. (Acad.)

— Porter un grand préjudice : Calomnier un homme
 de la sorte, c'est l'ASSASSINER. (Acad.)

— Fam. et par exagér. Ennuyer, fatiguer à l'ex-
 cès : Il ASSASSINE tout le monde de compliments.
 (Acad.) Il va vous ASSASSINER de ses vers. (Acad.)

Ma femme m'ASSASSINE, et met tout en usage
 Pour me faire crever de dépit et de rage. (Campistron.)

Il a comme ASSASSINÉ de son babil chacun de ceux qui
 ont voulu lier quelque entretien avec lui. (La Br.)

ASSATION, n. f. (assus, rôti; lat.) Pron. ass-a-
 çion. — Coction des aliments ou des médicaments
 dans leurs propres sucs, sans addition d'aucune liqueur.

ASSAUT, n. m. (ad, vers, contre, saltus, saut, bond; lat.)
 Pron. a-cô. — Attaque pour emporter de vive
 force une place de guerre, un poste, etc. : Monter à
 l'ASSAUT. Livrer un ASSAUT. Prendre une place d'AS-
 SAUT. (Acad.)

On ouvre la tranchée, on canonne la place,
 On renverse un rempart, on fait brèche : assaut

On avance en bon ordre et l'on donne l'assaut. (Regn.)

J'ai dit, messieurs, que si l'on vous ordonnait de
 monter à l'ASSAUT à cheval, vous le feriez. (Alfr. de
 Vigny.) Bristol, la seconde ville du royaume, céda au
 premier ASSAUT par la lâcheté de son gouverneur.

(Guizot.) Un dernier ASSAUT livra la ville à la fu-
 reur d'une armée de cent mille paysans irrités et affa-
 mes de pillage. (Lamartine.)

— Fig. Action de tout ce qui attaque avec vio-
 lence : Les ASSAUTS de la tempête. (Acad.) Ce malade
 éprouvera encore quelques ASSAUTS de son mal. (Id.)

Quelques ASSAUTS qu'on me donne l'envie,
 Je ne céderai point. (Molherbe.)

Le chêne se fortifie toujours mieux au sommet des
 montagnes et au milieu de l'ASSAUT des vents con-
 traires. (Dupanl.)

— Particul. Toute sollicitation vive et pressante :

Résister aux ASSAUTS des passions, de la tentation.
 (Acad.) On m'a livré plusieurs ASSAUTS pour m'obli-
 ger à cela. (Id.)

— Vif sentiment de crainte :

Jamais un plaisir pur, toujours assauts divers. (La Font.)

— Exclam. Exercice au fleuret, représentant un vé-
 ritable combat à l'épée : Faire ASSAUT avec le prévôt
 d'une salle d'armes. (Acad.)

— Fig. Faire assaut d'esprit, de savoir, etc., dis-

puter à qui montrera plus d'esprit, de savoir, etc.

— Dans un sens analogue : On fait ASSAULT d'éloquence jusqu'au pied de l'autel. (La Bruy.) N'est-il pas déplorable de penser que les destinées de tout un peuple ont pu être décidées dans un ASSAULT de poitrine et par un combat de poumons ? (Andrieux.)

ASSAVOIR, v. tr. ou act. 3^e conj. Vieux. Savoir : ... Je te fais assavoir

Que ce mordant, qu'en entend si fort bruire,

De corps et biens veut son prochain détruire. (Maret.)

Le bal et la grande bande, assavoir deux musettes. (Mol.)

— Certaines éditions portent mal à propos à savoir en deux mots. Il ne faut point d'a ; c'est l'ancien infinitif assavoir. L'usage permet aussi bien de dire savoir deux musettes, non qu'alors on supprime l'a, mais on substitue à l'ancienne forme la nouvelle. Faire à savoir n'a point de sens. (F. Génin.)

ASSEAU, n. m. Pron. a-sé. — Technol. Marteau dont la tête est courbée en portion de cercle.

ASSECHÈMENT, n. m. (assécher.) Action d'assécher, état de ce qui est asséché : On recouvre la sol des voies de fer de 5 à 60 centimètres de sable et de gravier bien pur, pour faciliter l'ASSECHÈMENT de la voie.

ASSÉCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sécher.) Pron. a-sé-ché. — Rendre sec. Il s'emploie surtout dans cette location, assécher un bassin, en extraire l'eau avec des pompes, des appareils hydrauliques.

— V. intr. ou neut. Être à sec. Il se dit d'un port, d'un banc, d'un rocher, lorsque la mer en se retirant n'y laisse plus d'eau : La chenal extérieur de l'Orne divague sur un talus de sable qui, durant les marées des équinoxes, ASSÉCHÉ à près de quatre kilomètres du rivage. (Baudé.)

— **Assécher**, v. pr. : La Saône s'est ASSÉCHÉE ; ce n'est plus une rivière qui coule, c'est un ruisseau qui serpente. (A. Jal.)

ASSÉCUTION, n. f. (assequi, obtenir ; lat.) Pron. a-sé-ku-tion. — Obtention d'un bénéfice.

ASSÉE, n. f. Zool. Vulg. La bécasse commune.

ASSEMBLAGE, n. m. (admirare, formé de ad, vers, et simul, en même temps ou ensemble ; lat.) Pron. a-san-blaj. — Union, réunion de plusieurs choses semblables ou diverses : Un bateau se fait de l'ASSEMBLAGE de plusieurs pièces de bois. (Acad.) Un mot par lui-même n'est rien qu'un ASSEMBLAGE de lettres, mais une expression est une assemblée plutôt qu'un ASSEMBLAGE de mots : elle les réunit et les lie pour peindre un sentiment, une image, une pensée. (Riv.) Il en est du discours comme des corps qui doivent leur principale excellence à l'ASSEMBLAGE et à la juste proportion de leurs membres. (Boil.) On appelle matière l'ASSEMBLAGE de tous les corps qui constituent la masse du monde. (Virey.) Les hommes seraient-ils le produit élastique de cet incalculable ASSEMBLAGE de combinaisons fortuites qu'on appelle le hasard ? (Portalis.) Les paroles des Grecs étaient un heureux ASSEMBLAGE de voyelles, de consonnes et de diphthongues. (Volt.) Si la poésie n'est pas un vain ASSEMBLAGE de sons, elle est sans doute la forme la plus sublime que puisse revêtir la pensée humaine. (Lamart.)

— Réunion, rassemblement de personnes : Cette société est un ASSEMBLAGE de gens de toute espèce. Une armée est un ASSEMBLAGE confus de libertins qu'il faut assujettir à l'obéissance. (Fleisch.) Cet ASSEMBLAGE d'hommes venus de tous les pays fut le noyau de la colonie. (Acad.) Selon Buffon, un polype n'est qu'un composé d'autres polypes ; l'individu n'est que l'ASSEMBLAGE de petits individus semblables. (Flourens.)

— Fig. Il se dit des choses morales : ASSEMBLAGE de vices et de vertus. (Acad.) Ce que nous prenons pour des vertus, n'est souvent qu'un ASSEMBLAGE de diverses actions et de divers intérêts, que la fortune et notre industrie savent arranger. (La Rochef.)

Calmant réuni, par un rare assemblage,

Les talents du guerrier et les vertus du sage. (Volt.)

La société n'offre plus aux yeux du sage qu'un assemblage d'hommes artificiels et de passions factices. (J. J. Rousseau.) Quel homme a mieux tracé que Tacite le mélange bizarre des vertus et des vices, l'ASSEMBLAGE des qualités différentes et quelquefois contraires ? (Thomas.)

— Arts et métiers, Manière de joindre ensemble des pièces de bois : ASSEMBLAGE à tenons et à mortaises. ASSEMBLAGE à languettes et rainures. ASSEMBLAGE à onglets, etc. On a admiré la charpente de quelques Indiens, dont l'ASSEMBLAGE se faisait sans clous et sans chevilles. (Trév.)

— Bois d'assemblage, le bois qui sert à faire des assemblages.

— Porte d'assemblage, un vantail de porte qui est formé d'un assemblage.

— Table d'assemblage, une table composée de plusieurs pièces jointes et collées ensemble sans aucun placage.

— Méc. Réunion des diverses pièces d'une machine. || Assemblage fixe, celui qui unit deux pièces qui doivent rester immobiles ou avoir le même mouvement. || Assemblage mobile, celui qui laisse un certain mouvement à chacune des pièces qu'il unit.

— Impr. et libr. Action de réunir les feuilles d'un volume dans l'ordre de leurs signatures : Faire l'ASSEMBLAGE, ou ASSEMBLER, Atelier d'ASSEMBLAGE. (Acad.)

ASSEMBLANT, part. prés. du v. Assembler.

ASSEMBLÉ, ÉE, part. pass. du v. Assembler. Il s'emploie aussi adject. : Les apôtres étaient ASSEMBLÉS autour de leur maître. (Boss.)

Dans un sage conseil par les chefs assemblé,

Du départ général le grand jour est réglé. (L. Rac.)

On lui a fait son procès les chambres ASSEMBLÉES, parce qu'il est membre du parlement. (Dangeau.) Il n'y a que le plus farouche despotisme qui s'alarme à la vue de sept ou huit hommes ASSEMBLÉS. (J. J. R.) Les rois pourvoient à la sûreté et au bien-être des hommes ASSEMBLÉS. (Id.)

— Arts. Joint : Le fauteuil de Charlemagne est formé de quatre lames de marbre blanc, ASSEMBLÉES par des chevrons de fer. (V. Hugo.)

— Impr. et libr. Feuilles assemblées, réunies selon l'ordre de leurs signatures.

ASSEMBLÉE, n. m. (assembler.) Danse. Un des temps de la danse : Un ASSEMBLÉ peut se faire en avant comme en arrière.

ASSEMBLÉE, n. f. (ad, vers, et simul, ensemble ; lat.) Pron. a-san-blé. — Réunion d'un nombre plus ou moins considérable de personnes dans un même lieu : ASSEMBLÉE choisie ; brillante ASSEMBLÉE. Lieu, jour d'ASSEMBLÉE. La vue d'une grande ASSEMBLÉE et l'importance du sujet qu'on traite doivent sans doute animer beaucoup plus un homme que s'il était dans une simple conversation. (Fén.) Son discours a fait une grande impression sur l'ASSEMBLÉE. (Acad.) Des jeunes filles couvertes de voiles blancs chantaient au pied de l'autel ; une nombreuse ASSEMBLÉE assistait au sacrifice. (Chateaub.)

— Réunion de personnes formant corps : ASSEMBLÉE politique ; ASSEMBLÉE délibérante ; ASSEMBLÉE législative ; ASSEMBLÉE nationale ; ASSEMBLÉE du clergé ; ASSEMBLÉE des notables. Le gouvernement des Français fut d'abord celui de tous les peuples du Nord : tous se réglaient dans les ASSEMBLÉES générales de la nation ; les rois étaient chefs de ces ASSEMBLÉES. (Volt.)

— Assemblée du peuple, réunion du peuple lorsqu'il délibère et vote : À Athènes, un étranger qui se mêlait aux ASSEMBLÉES DU PEUPLE était puni de mort. (Ménest.)

Ayant de longs discours égaré l'assemblée,

Tous deux pour électeurs furent choisis d'emblée. (Andr.)

— Ancienn. Assemblées du champ de mars, ou de mai, assemblées générales, ainsi appelées parce qu'elles se tenaient, en rase campagne, le premier de mars ou de mai.

— Réunion de personnes qui ne forment point corps, et que rassemble un intérêt momentané : ASSEMBLÉE de parents ou de famille. ASSEMBLÉE de créanciers. ASSEMBLÉE d'actionnaires, etc.

— Fig. L'assemblée des fidèles, l'Eglise.

— Réunion de personnes en société : Nous allons dans toutes les ASSEMBLÉES. (Boufflers.) Je n'avais jamais vu plus charmante ASSEMBLÉE. (Le Sage.)

C'est un ordre, une règle en toute sa conduite !

Une assemblée hier, demain une vision :

Ce qu'il fait aujourd'hui, demain il le fera. (Coll. d'Harl.)

— Guerre. Appel au son du tambour ou de la trompette. Battre, sonner l'ASSEMBLÉE. (Acad.)

— Quartier d'assemblée, le lieu qu'on indique aux troupes pour s'assembler.

— Chasse. Lieu où les chasseurs se donnent rendez-vous, et où ils déjeunent avant d'aller au larcin-courte. Quand on fut à l'ASSEMBLÉE. (Acad.)

— Espèce de fête champêtre : Les plus beaux jours furent ceux où, réunis par l'une de ces fêtes champêtres nommées ou Normandises des ASSEMBLÉES, ils s'examinèrent furtivement et en perspective. (H. de Balzac.)

— Espèce de marché forain : Les habitants de la ville et de la campagne se rassemblaient à des foires nommées ASSEMBLÉES. (Chateaub.)

ASSEMBLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (admirare ; lat.) Pron. a-san-blé. — Mettre ensemble, joindre ensemble : ASSEMBLER des matériaux pour bâtir. (Acad.)

Voilà si vous romprez ces dards liés ensemble :

Je vous expliquerai le nom qui les assemble. (La Font.)

Quelle main importune, en formant tout ce ruisseau,

A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ? (Rac.)

— Fig. Une découverte n'est pas dans les éléments qui la préparent, mais dans le génie puissant ou honneur qui les assemble. (Patin.) Dieu ne s'est fait homme que pour ASSEMBLER autour de lui des exemples pour tous les états. (Boss.)

Je vous connais ; je sais tout ce que je m'apprette,

Et je vois quels malheurs j'assemble sur ma tête. (Rac.)

— Réunir, convoquer : ASSEMBLER les chambres. (Acad.)

Et quel est le dessein qui nous assemble tous ? (Rac.)

Constantin ASSEMBLA à Nicée, en Bithynie, le premier concile général. (Boss.) Des ordres étaient partis, par tout le royaume, d'ASSEMBLER des hommes d'armes. (Barante.)

— Prov. et fig. Cet homme a bientôt assemblé son conseil, il se détermine promptement et sans consulter personne.

— Menuis. et charp. Joindre ensemble des pièces préparées, les enclâsser, les emboîter de manière qu'elles ne fassent qu'un tout : ASSEMBLER des pièces de charpenterie, de menuiserie, etc. (Acad.) Il faut ASSEMBLER les panneaux de cette porte. (Trév.)

— Coutur. J'ai un garçon qui pour ASSEMBLER un pourpoint est le héros de notre temps. (Mol.) Il taille et ASSEMBLE des chaussures. (Vienn.)

— Mécan. Réunir les diverses pièces d'une machine : ASSEMBLER les pièces d'une machine, d'une pendule, etc.

— Imprim. Assembler les lettres, les réunir pour lier une forme d'imprimerie.

— Libr. Assembler les feuilles, les réunir dans l'ordre de leurs signatures : On ASSEMBLE les feuilles avant de les plier. (Acad.)

— Man. Assembler un cheval, le tenir de manière que le train de derrière soit rapproché du train de devant.

— **S'assembler**, v. pr. Se réunir : La chambre s'est ASSEMBLÉE. Le conseil, la cour, le tribunal s'ASSEMBLE. (Acad.) Tous les chefs s'ASSEMBLÈRENT. (Fénel.) Dans une heure, le conseil s'ASSEMBLE. (C. Delav.) On s'ASSEMBLE en tumulte. (Volt.) Les actionnaires de cette compagnie s'ASSEMBLÈRENT deux fois par an. (Acad.) Les rois s'ASSEMBLÈRENT à Mycènes. (Barthél.) Ne pourriez-vous pas vous ASSEMBLER sept ou huit élus, et faire une députation au roi ? (Volt.)

— Prov. en mauv. part. Qui se rassemble s'assemble, ceux qui ont les mêmes goûts, les mêmes mœurs, se recherchent.

— Fig.

La haine, le mépris, contre moi tout s'assemble. (Volt.)

Syn. Assembler, rassembler. L'r duplicatif constitue la différence qui existe entre ces deux verbes. On assemble des poutres préparées pour former une charpente ; on les rassemble quand elles ont été désassemblées. En général, on assemble les parties élémentaires d'un tout qu'on veut composer ; on rassemble les débris d'un corps détruit ou désorganisé. || V. Unir.

ASSEMBLEUR, HUSE, n. (assembler.) Pron. a-san-bleur, bleus. — Imprim. et Libr. Celui, celle qui rassemble ; ouvrier, ouvrière qui fait des assemblages dans les imprimeries ou dans les librairies.

— Inus. hors de ce sens spécial, si ce n'est dans La Fontaine, qui, transportant dans le français une épithète homérique, a appelé Jupiter l'ASSEMBLEUR de nuages.

ASSENTANT, part. prés. du v. Assentir.

ASSENTÉ, ÉE, part. pass. du v. Assentir. Le coup qui lui fendit le crâne fut ASSENTÉ avec une telle violence que l'épée se brisa sur la paré. (Aug. Thierry.)

ASSENER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (assignare, marquer, fixer, adresser ; lat.) Pron. a-sé-né. — Ce verbe change l'e muet du radical assen en o ouvert, toutes les fois que la terminaison commence par un e muet. — Porter un coup violent : Il lui ASSENA un coup de massue. (Acad.)

Je voudrais à plaisir sur ce muet assener

Le plus grand coup de poing qui se puisse donner. (Mol.)

ASSENTEMENT, n. m. (sentir.) Chasse. L'ondeur qui frappe le nez du chien, et qui le porte à se rabattre sur les voies de l'animal qu'il poursuit.

ASSENTI, part. pass. inv. du v. Assentir.

ASSENTIMENT, n. m. (ad, vers, lat.; sentir.) Pron. a-san-ti-man. — Consentement volontaire : Je n'ai point donné mon ASSENTIMENT à cette décision. (Acad.) Sir de l'ASSENTIMENT des principaux officiers russes, Basmanof jugea prudent de mettre dans ses intérêts le commandant des mercenaires (Mérim.)

Sans avoir aidé de ceus qui provoquèrent cette constitution, il lui donna son ASSENTIMENT. (Mignet.)

— Approbation intérieure que l'on donne forcément à tout ce qui est évidemment vrai, évidemment bon : *L'évidence force l'assentiment.* (Acad.)

— Simple approbation : *On ne peut donner un entier assentiment à toutes les idées de Buffon sur les rapports qu'ont entre eux les oiseaux de proie.* (Cuv.) *L'assentiment de tous les peuples de l'antiquité consacrait l'esclavage.* (Aime-Martin.) *Heureux l'écrivain qui peut se prévaloir à la fois d'ouvrages originaux et excellents, et de l'assentiment public!* (Cuv.)

ASSENTIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*assentiri*, lat.; m. sign.) Pron. a-sen-tir. — Vieux. Donner son assentiment.

— Il ne s'employait guère qu'en termes de Jurisprudence et de Philosophie : *Assentia à un acte. Assentia à une vérité démontrée.*

ASSOIR, v. tr. ou act. irrég. 3^e conj. (*ad, sur, soder, voir*; lat.) Pron. a-sô-ar. — (*J'assis, tu assieds, il assied, nous asséons, vous asséyez, ils asséent; j'assiais, nous assions; j'assis, nous assimes; j'assierai, nous assierons; j'assierais, nous assierions; assieds, asséons, asséyez; que nous asséions; que j'assie, que nous assissions; asséant; assis, assis.* Ou *J'assois, tu assois, il assoit, nous assoyons, vous assoyez, ils assoient; j'assoiais, nous assoions; j'assoierai, nous assoirons; j'assoierais, nous assoirions; assois, assoyons, assoyez; que j'assoie, que nous assoions; assoiant.*) Mettre quelqu'un sur un siège, ou sur quelque chose qui lui en tiennne lieu : *Assoir un malade. Assiez bien cet enfant sur la selle.* Touché de compassion, ces soldats relèvent le rnar, lui font boire de l'eau, et l'assoient sur une pierre. (Mérim.)

— Archit. Poser solidement, établir à demeure : *Assoir les fondements d'une maison. Assoir une colonne sur sa base.* (Millin.)

— Guerre. *Assoir un camp, l'établir dans un lieu.*

— Man. *Assoir un cheval, le dresser à galoper en tenant la croupe plus basse que les épaules.*

— Sculpt. ■ peint. *Assoir une figure, la bien mettre d'aplomb, lui donner une attitude naturelle, une position dans laquelle la personne vivante se souliendrait aisément.*

— Eau et forêts. *Assoir la vente, faire l'assiette d'une coupe; désigner les bois qui doivent être coupés, et ceux qui doivent être réservés.*

— Fig. Fonder, établir : *Il ne faut pas assoir son jugement sur de simples présumptions.* (Acad.) Les apparences étant égales de part et d'autre, on ne sait où assoir sa croyance. (Pasc.) Pour qu'une autorité soit solidement établie, il faut l'assoir sur l'opinion publique. (Mirab.)

— Fig. On ne peut assoir aucun fondement sur ce qu'il dit, sur ce qu'il promet, on ne peut se fier à sa parole, à ses promesses.

— Dans ce sens, il se dit particulièrement en matière d'impositions, de rentes : *Assoir un impôt, une contribution sur un genre de propriété, d'industrie. Assoir une rente sur un bien qui en assure le paiement.* (Acad.)

— **Assoir**, v. pr. Se mettre sur un siège ou sur quelque chose qui en tiennne lieu : *Un sot n'entre ni ne sort, ni ne s'assied, ni ne se lève, comme un homme d'esprit.* (La Br.) *S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil.* (Id.)

À table, entre nous deux, elle vint s'assoir. (C. Del.) *Voula la pierre où je m'assis pour contempler de loin ton heureux séjour.* (J. J. Rouss.) Le gouverneur s'assied rarement devant lui. (Volt.) *Ils s'assirent autour de la table, dont la nappe n'était pas encore ôtée.* (Diderot.) *Je m'assis à un carrefour solitaire de la cité des morts.* (Chateaub.) *Il s'assit sur l'herbe semée de violettes.* (Vern.)

Ils s'assirent enfin au bord d'une fontaine. (La Font.) *Socrate à ses amis fit signe de s'assoir.* (Lamart.) *Au foyer paternel quand pourrais-je m'assoir?* (A. Guir.) *Vos filles chaque jour s'assiment près de vous.* (Andr.) *Ce monsieur s'assied dans nos rangs chahis!* Non, s'il dépend de moi. (Pons.)

Peuples, frappés des maux : le Roi des rois s'avance : Il monte, il s'est assis sur son trône éclatant. (Lamart.)

— Avec ellipse du pron. *Faire assoir quelqu'un, l'engager à s'assoir, lui présenter un siège ou quelque chose qui lui en tiennne lieu :*

Un dauphin le prit pour un homme, Et sur son dos la fit assoir. (La Font.)

— *Faire assoir quelqu'un à sa table, l'y admettre.*

— *Faire assoir quelqu'un sur le trône, l'élever à la royauté.*

— Fig. Étre établi, fondé : *L'ancienne société a été détruite pendant la révolution, et la nouvelle s'est assise sous l'empire.* (Mign.)

ASSERMENTANT, part. prés. du v. *Assermenter.* **ASSERMENTÉ**, part. pass. du v. *Assermenter.* Qui a prêté serment avant d'entrer dans l'exercice d'une fonction publique : *Expert assermenté.*

— Prêtres assermentés, les prêtres qui avaient prêté serment à la constitution civile du clergé : *À deux fois il manqua de se faire couper le cou, pour être allé entendre la messe d'un prêtre non assermenté.* (H. de Balzac.)

ASSERMENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*serment*.) Pron. a-ser-man-té. — En parlant des personnes auxquelles on confère des offices publics, lier par un serment : *Assermenter un fonctionnaire public.*

ASSERTEUR, n. m. (*assertor*, lat.; m. sign.) Pron. a-ser-teur. — Qui affirme, qui soutient ce qu'il a avancé.

ASSERTIF, ive, adj. (*assertion*.) Pron. a-ser-tif. — Qui a le caractère de l'assertion.

— Phil. Jugement assertif, jugement qui énonce la contingence.

ASSERTION, n. f. (*assertio*, lat.; m. sign.) Pron. a-ser-tion. — Proposition qu'on avance et qu'on soutient comme vraie : *Assertion vraie, fautive, hasardée, singulière.* Cette erreur de calcul suffit, ce me semble, pour nous rendre très-réservé dans nos assertions. (D'Alemb.) On ne doit pas regarder comme exagérée l'assertion de ceux qui ont prétendu qu'on avait péché un requin du poids de plus de cent quatre-vingt-dix myriagrammes. (Lacép.) *Autant d'assertions, autant d'erreurs.* (V. Cousin.)

ASSERVIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*ad, sur, servir*; lat.) Part. prés. du v. *Asservir.* Quand le christianisme naquit, il y avait des classes dominatrices et une plèbe asservie. (Lamart.) Les Grecs, asservis par Philippe et Alexandre, ne désespérèrent pas de recouvrer leur liberté. (Mably.)

— Fig. Il est asservi par toutes les choses qu'il croit posséder. (Boss.) Pour avoir l'esprit libre et l'âme indépendante, il ne faut pas être asservi par ses besoins. (Acad.)

— Asservi sous exprime la dépendance d'une manière absolue : *Horode les tient asservis sous sa puissance.* (Boss.)

Je laisse sous mes lois Babylone asservie. (Rac.)

— Asservi à marque la dépendance en fait de circonstance et d'accident; il est le seul qui s'emploie au figuré : *La Sicile a été asservie successivement aux Romains, aux Vandales, aux Arabes, aux Normands, aux Français, etc.* (Volt.) La danse peut se compter parmi les arts, parce qu'elle est asservie à des règles. (Volt.)

La ballade, asservie à ses vieilles maximes, Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes. (Boil.) Un homme n'est pas coupable d'aimer la femme d'autrui, s'il tient cette passion malheureuse asservie à la loi du devoir. (J. J. Rouss.)

Maintenant à l'amour mon être est asservi. (Duch.)

ASSERVIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*ad, b, lat; servir*.) Pron. a-ser-vir. — En parl. d'une nation, d'un peuple, réduire à une dépendance absolue, soumettre : *à ses lois : Ce conquérant avait asservi plusieurs nations.* (Acad.) Il forma le dessein de porter la guerre en Italie, et d'aller à Rome avec les mêmes nations qui l'asservissaient quelques siècles après. (Montesq.) Les ambitieux ne cessent de travailler à élever l'édifice de leur orgueil et à asservir des hommes libres, souvent sous prétexte de la liberté des peuples. (Saurin.)

Je jurai d'asservir ces fantômes guerriers. (C. Delav.)

— Par extens. Soumettre à son autorité, assujettir à ses volontés : *Le moi est injuste en soi, en ce qu'il se fait centre de tout; il est incommode aux autres, en ce qu'il veut les asservir.* (Pascal.)

— Par analog. Les sciences exactes nous ont asservi les éléments. (Ste-Aul.)

— Fig. et moral. Il faut asservir les passions, si l'on ne veut être asservi par elles. (Acad.) Le fanatisme asservit la religion aux dérégléments des passions. (Volt.)

Malheureux mille fois celui dont le manie Veut aux règles de l'art asservir son génie! (Boil.)

Les charmes de cette femme ont asservi bien des cœurs. (Acad.)

— **Asservir**, v. pr. S'assujettir, se soumettre : *S'asservir à l'étiquette. Je ne saurais m'asservir à tous vos caprices.* (Acad.) *Ne nous asservissons point aux caprices tyranniques de l'opinion.* (Auger.)

— Asservir à soi :

Faisant triompher Rome, il se l'est asservie. (Corn.)

ASSERVISSABLE, adj. des 2 g. (*asservir*.) Pron. a-ser-vissabl. — Néol. Qui peut être asservi.

ASSERVISSANT, part. prés. du v. *Asservir.* Ce n'est pas en asservissant les esprits qu'un prince se concilie les cœurs.

ASSERVISSANT, ante, adj. Pron. a-ser-vissant, tant. — Qui asservit, qui tient dans une dépendance absolue. Il ne se dit guère que des choses : *Un joug asservissant. Des règles asservissantes.* (Acad.)

ASSERVISSEMENT, n. m. (*asservir*.) Pron. a-ser-viss-man. — État de ce qui est asservi : *Tenir un peuple dans l'asservissement.* (Acad.) *La postérité ne concevra jamais l'ignominieuse asservissement de Paris à une poignée de brigands.* (Vergnaud.)

— Fig. La liberté de la presse est l'asservissement des esprits : c'est une violence tyrannique exercée sur les intelligences faibles. (Dupaul.) Un asservissement trop exagéré aux coutumes et aux usages reçus dénote d'habitude un esprit faible. (Duclos.)

ASSERVISSEUR, n. m. (*asservir*.) Celui qui asservit, qui dompte, qui contraint à la soumission : *C'est le grand asservisseur des rois et des consciences, le grand despote religieux.* Grégoire VII, cet homme dont les anathèmes faisaient trembler tout le monde, qui favorisait le premier clan populaire. (Villemain.)

ASSESSEUR, n. m. (*assessor*, lat.; m. sign.) Pron. a-cess-œur. — Officier de justice adjoint à un juge principal, pour l'aider dans ses fonctions ou le suppléer en son absence.

— Par analog. On ne peut qu'approuver dans le nouvel ouvrage le soin donné à la gloire de Colbert, le digne assesseur du grand roi. (Villem.)

— Antiq. rom. Nom des magistrats inférieurs qui formaient le conseil du préconsul avant Constantin, et, dans la suite, celui du préfet du prétoire.

Titre qu'on donne en Belgique aux adjoints du maire des communes rurales.

— Mythol. Divinité subalterne qui accompagne un dieu d'un ordre supérieur : *Les héros et les demi-dieux sont des assesseurs.*

ASSESSORIAL, ale, adj. (*assesseur*.) Pron. a-cess-orial. — Qui se rapporte à un assesseur; qui appartient à un assesseur.

ASSETTE, n. f. (Corrupt. de hachette.) Pron. a-cett. — Technol. Marteau à l'usage des tonneliers.

ASSEYANT, part. prés. du v. *Asséoir.* On éviterait une dépense inutile en asséant l'impôt, non sur la terre directement, mais sur son produit, ce qui serait encore plus juste. (J. J. Rouss.)

ASSEZ, adv. (*ad, expl., satis, assez*; lat.) Pron. acé. — Suffisamment, autant qu'il faut. Il sert à modifier :

1^o Les adjectifs et les participes : *Ce bout de fil est assez grand. Ce ragout n'est pas assez salé. C'est assez disputé.* (Acad.)

N'est-ce pas à vos yeux un spectacle assez doux Que la veuve d'Hector pleurant à vos genoux? (Rac.)

L'étude de textes ne peut jamais être assez recommandée. (La Br.) L'empire sur lequel le ciel vous a établi est assez vaste. (Mass.)

Mais c'est assez parlé : Prenons un peu d'huile. (Boil.)

2^o Les verbes : *L'avare ne possède jamais assez. On ne peut assez estimer un tel avantage.* (Pasc.) On croit assez faire, pourvu qu'on observe les ordres du général. (Boss.)

3^o Les adverbess, les locutions adverbiales, et quelques prépositions : *Vous n'êtes pas assez près de moi. Vous êtes venus assez à temps.* (Acad.)

Entre les pattes d'un lion.

Un roi sortit de terre assez à l'étourdie. (La Font.)

Pour vous plaindre de ce que je n'ai pas parlé assez sérieusement de vos maximes. (Pasc.)

N'avez-vous pas poussé la vengeance assez loin? (Rac.)

— Il se joint aux noms et aux pronoms à l'aide de la prép. de, et figure alors comme sujet ou comme complément : *Amaz de livres sont pleins de toutes les minuties des actions de guerre.* (Volt.) *Il ne cesse de faire du bien, car il ne croit jamais en faire assez.* (Méch.) *Ames on vit enrouler de trônes sous vos tentes!*

E. lève les rois aujourd'hui! (V. Bug.)

Le roi marquait assez de modération en se privant de la Franche-Comté. (Volt.)

Vous sauriez-je payer avec assez d'encens L'aine que je vous en? (Moli.)

— Joint aux adjectifs, et aux adverbess ila, selon le sens, une valeur augmentative ou diminutive, 1^o Dans le sens augmentatif : *Cela est assez étrange* équivaut à *Cela est fort étrange. Suis-je assez malheureux?* signifie *Ne suis-je pas très-malheureux?* Cela fait assez voir quelle estime il a pour moi (Acad.), peut enfin se traduire par *Cela prouve clairement, avec évidence.*

— Il a également une valeur augmentative dans les phrases qui suivent : *Il est assez ordinaire de mépriser qui nous méprise.* (Rac.)

Elle s'en est vantée assez publiquement. (Rac.)

Pour nous avec assez affligés, grand Dieu! (Mass.) Nous louons souvent des hommes assez médiocres. (La Br.)

— 2° Dans les phrases suivantes, il affaiblit en contrairement la valeur du terme qu'il modifie : *Cette femme est assez jolie. Cet ouvrage est assez bien fait.*

— Il est explicatif dans les locutions *Assez peu, Assez souvent* : *C'est un homme d'assez peu de sens, d'assez peu d'esprit.* (Acad.)

Par le plus sincère assez souvent déplaît. (Boil.)
Les peuples voient assez souvent que les souverains peuvent se tromper ; mais ils voient rarement qu'ils sachent convenir de leur méprise. (Mam.)

— Il se construit souvent avec le prép. pour, et alors il peut être suivi 1° D'un nom ou pronom : *Fous croyez toujours avoir assez fait pour votre salut.* (Flecl.) *Il avait assez vécu pour sa gloire, mais il n'avait pas encore assez vécu pour nous.* (Mam.) *Sa vie fournit assez pour son éloger, sans s'arrêter à sa fortune.* (Flecl.)

— 2° D'un verbe à l'infinitif :
L'un d'eux, s'essayant au logis,
Fut assez son pour entreprendre
Un voyage en lointain pays. (La Font.)

Louis XIV eut assez de grandeur d'âme pour être affligé de la mort de Bayler. (Volt.) *Fous me faites regretter en ce moment de n'avoir pas une éloquence assez vive pour vous parler dignement des vertus dont je suis pénétré.* (Barthel.) *On ne vit point assez pour profiter de ses fautes.* (La Br.) *Je n'avais pas l'esprit assez libre pour lui répondre.* (Fén.)

— 3° D'une proposition explicative : *Les officiers français sont assez sensibles à la gloire pour qu'on ne les gouverne point par la crainte de la honte.* (Volt.)

— C'est assez, c'en est assez, Cela suffit ; et dans le sens contraire, *Ce n'est pas assez, Cela ne suffit pas : J'ai fait ce que j'ai pu, vous régnerez, c'est assez.* (Rac.) *Les guerres doivent être justes : ce n'est pas assez, il faut qu'elles soient nécessaires pour le bien public.* (Fén.)

... Qu'on me rende impotent.
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, poivre qu'en somme je vive, c'est assez, je suis plus que content. (La Font.)
Merci ne paraît plus devant son vainqueur ; il n'est pas assez, il faut qu'il tombe à ses pieds. (Bossuet.)

Tu m'aimes, c'est assez ; bannis ma destinée. (Volt.)
— Interrogatif. En est-ce assez ? cela suffit-il ?
En est-ce assez, à ciel et de sort pour me nuire
A-t-il quelq'un de nous qu'il veuille encore séduire ? (Cora.)

— Par ellipse, *Assez* ; cela suffit ; n'en dites pas, n'en faites pas davantage.

— Les locutions précédentes peuvent se construire avec la préposition de suivie de l'infinitif, ou avec une proposition subordonnée : *Ce n'est pas assez de ne dire que des choses vraies, il faut encore ne pas dire toutes celles qui sont vraies.* (Pasc.) *C'était assez de lui faire connaître vos volontés.* (Flecl.) *Ce n'est pas assez qu'une chose soit belle, il faut qu'elle soit propre au sujet.* (Pasc.)

C'est assez qu'en courant la fiction amuse. (Boil.)
N'était-ce pas assez que l'Angleterre plourât votre absence, sans être encore réduite à pleurer votre perte ? (Boss.)

N'était-ce pas assez qu'un vainqueur odieux
De l'auguste Son eût détruit tous les charmes ? (Rac.)

— Elles se construisent aussi avec la préposition pour, suivie d'un nom, d'un pronom, d'un verbe à l'infinitif, ou d'une proposition subordonnée : *Ce n'est pas assez pour elle d'aspirer à la perfection, elle veut engager les autres.* (Flecl.)

C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel. (Rac.)

Pour avoir sa protection, c'était assez d'être malheureux. (Flecl.) *Une mouche bourdonne à ses oreilles, c'en est assez pour le rendre incapable de bon conseil.* (Pasc.) *C'en est assez, ce me semble, pour nous rendre très-réservés dans nos assertions.* (D'Alemb.)

Prendre une jeune femme à soixante ans passés,
Pour mourir de chagrin, vois-tu, c'en est assez. (Vi. Del.)
— *Assez et trop longtemps* est une locution qu'on rencontre souvent chez les poètes :

Assez et trop longtemps votre discours me flâte. (Cora.)
Assez et trop longtemps l'impudique les flâte. (Boil.)
Assez et trop longtemps mon amitié l'accable. (Rac.)

Syn. Assez, suffisamment. On dit assez, pour ce qui suffit à un objet ; suffisamment, pour ce qui suffit à un besoin. *J'en ai assez, si je ne vous rien de plus ; j'en ai suffisamment, si j'ai tout ce que je peux employer.* L'avare n'en a jamais assez ; le prodigue n'en a jamais suffisamment. *Assez*, qui exprime par lui-même une quantité plus grande que suffisamment, est tout voisin du superlatif, et le dépasse même quelquefois à un certain degré, suffisamment, au contraire, reste si près de la juste mesure, qu'il semble appeler une addition, quelque chose de complémentaire.

ASSIDENT, adj. m. (*assidens, entis*, qui est placé auprès ; lat.) Pron. *a-ci-dan*. — Méd. Il se dit des symptômes accessoires d'une maladie.

ASSIDU, UR, adj. (*assiduus*, lat. ; m. sign.) Pron. *a-ci-du*. — Qui est exact à ne rendre ou son devoir l'appelle : *Cet employé est assidu à son bureau.* (Acad.) *Un chanteur doit être assidu à l'office.* (Trév.)

— Qui a une application continuelle à quelque chose : *Un homme assidu au travail, assidu à l'étude.* (Acad.) *Un homme assidu et laborieux travaille dans ce pays trois ans pour creuser un canal, et plus d'un an pour faire une auge.* (M^{me} Cottin.)

— Qui est constamment auprès d'une personne et lui rend des soins continuels : *Être assidu à faire sa cour.* (Acad.) *Qui est plus esclave qu'un courtisan assidu, si ce n'est un courtisan plus assidu ?* (La Br.) *Il voulait que tous les boyards fussent assidus et empressés autour de sa personne.* (Mérimée)

— En parl. des choses, Qui est continu, ou fréquemment répété ; qui se fait, qui a lieu exactement, régulièrement : *Un travail assidu. Des soins assidus.* (Acad.)

Le travail allait bien alors ; chaque semaine
Le maître assidu soignait la peine. (Lamart.)

Une surveillance soupçonneuse, assidue, pèse lourdement sur chaque famille. (Mérimée.)

ASSIDUITÉ, n. f. (*assiduitas*, lat. ; m. sign.) Pron. *a-ci-duité*. — Exactitude à se trouver aux lieux où le devoir appelle : *L'assiduité d'un commis à son bureau.* (Acad.)

— Application continuelle à quelque chose : *Assiduité à l'étude.* (Acad.) *L'assiduité vient à bout de tout.* (Id.)

— Présence assidue dans un lieu, auprès d'une personne à laquelle on rend des soins ou à qui l'on fait sa cour : *Son assiduité à la cour lui valut des dignités.* (Acad.) *Les prudes, chagrines de n'être plus l'objet des vœux et de l'assiduité des soupirants, tâchent de se dédommager de leur beauté usée par leur modestie.* (St-Yvet.) *Dans les derniers temps, j'avais redoublé d'assiduité auprès de lui.* (Le Sage.)

— Dans ce sens il se dit aussi au pluriel : *Avoir des assiduités auprès d'une femme.* (Acad.) *Rien ne scandalise plus aujourd'hui que les longues assiduités et les passions à grand bruit.* (Trév.)

ASSIDUËMENT, adv. (*assidu*). Pron. *a-ci-du-man*. — D'une manière assidue : *Travailler assiduëment depuis le matin jusqu'au soir.* (Fén.)

Je trouve qu'un certain Érasme
Va chez vous fort assiduëment. (La Font.)

Pendant quinze jours il vint assiduëment trouver son amie dans le sombre parloir, auquel il s'accoutuma. (H. de Balzac.)

ASSIÉGEANT, part. pass. du v. Assiéger.

ASSIÉGÉ, ANTE, adj. (*assiégé*). Pron. *a-ci-jean, jante*. — Qui assiège : *L'armée assiégeante. À mesure que les colonnes assiégeantes arrivaient en position, elles faisaient refluer l'armée de Préez dans les postes fortifiés.* (Lamart.) *L'armée assiégeante, travaillée par la dysenterie, lui parut découragée et plus qu'à moitié réduite.* (Mérim.)

— Substantif. Il s'emploie le plus souvent au pluriel, et toujours au masculin : *Au bruit de sa marche les assiégeants tremblent, comme s'ils étaient assiégés eux-mêmes.* (Flecl.) *Les assiégeants étaient divisés en deux quartiers principaux, l'un sous les ordres du maréchal de La Ferté l'autre sous le commandement du maréchal de Turenne.* (Bazin.)

— On dit collectif. *L'assiégeant et l'assiégé*, pour les assiégeants et les assiégés.

ASSIÈGE, ÉE, part. pass. du v. Assiéger : *Jérusalem fut assiégée par les Romains.* (Boss.)

Lui jons ? lui ton roi ? Soignes, méchants, ounges
Que mes armes encor vous tiennent assiégés. (Rac.)
Les généraux de Boris passèrent deux mois devant cette bicoque, plutôt assiégés qu'assiégeants. (Mérim.)

— Fig. Un père mène son fils au spectacle, la foule y est grande, la porte est assiégée. (La Br.) *Nous sommes assiégés de maux.* (Col. d'Hart.)

Nous nous voyons sans cesse assiégés de témoins. (Rac.)
— Substantif. Enfin les assiégeants ayant pénétré, les assiégés se battirent encore de rue en rue. (Volt.) *Les assiégés firent une sortie heureuse contre les ouvrages avancés de l'armée catholique.* (Mérim.)

ASSIÈGE, v. tr. ou art. s^{re} conj. (*siège*). Pron. *a-ci-é-gé*. — Il prend l'e muet euphonique entre le radical *assiégé* et la terminaison, toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : *nous assiégeons, il assiègea*, etc. ; il conserve l'e fermé du radical dans tous les temps. — Faire le siège d'une place forte, d'une citadelle, etc. : *Les assiégés Dile en personne.* (Volt.)

— Il se dit aussi des personnes qui sont enfermées dans une place assiégée : *Constantin assiégé par Moïse dans Rome.* (Boss.)

— Fig. En parl. des choses : *Les eaux débordées nous assiégeaient de toutes parts.* (Acad.)

— Fig. et par analogie. En parl. des personnes, Se porter en grand nombre, en foule sur un point, dans un lieu : *Avez-vous vu la noire phalange des esprits des ténèbres assiégant son chevet et tourmenter son agonie ?* (G. Sand.)

On temple au peuple immense assiégeait les chemins. (C. D.)

— Fig. Assiéger la porte de quelqu'un, s'y présenter fréquemment, continuellement : *Nous comprenons combien de fois j'ai assiégé sa porte pendant les quatre jours qu'il a été mon rapporteur.* (Beaum.)

Vingt salués sans cesse assiégent ma maison. (Camp.)

— Fig. Obéir, pourvoir, importer : *Sei créanciers l'assiégeaient tous les matins dans sa maison.* (Acad.) *On vous assiégait de tous les côtés ; et je gagerais que moi, qui ne suis pas si belle que vous, je trouverai aussi quelque bonne fortune.* (Campistr.)

— Il se dit aussi des choses : *Ce souvenir m'assiége.* (Ac.) *Les discours flatteurs assiégeaient le trône.* (Mam.)

L'erreur et le mensonge assiégeant notre esprit. (L. R.)

ASSIETTE, n. f. (*ad*, auprès, situs, posé ; lat.) Pron. *as-ci-ét*. — Situation, manière d'être, debout, assis ou couché : *Ce malade ne peut trouver une bonne assiette.* (Acad.)

— Man. Situation du cavalier sur la selle : *Perdre son assiette.*

— Situation d'un corps posé sur un autre, en sorte qu'il soit ferme et stable : *L'assiette d'un pontre. Cela n'est point dans son assiette.* (Acad.) *Il faut que les fondements aient plus d'assiette que le mur qu'on élève dessus.* (Trév.)

— Fig. et par analogie. Après de longues agitations, les choses prirent enfin une assiette. (J. J. Rouss.) *Au commencement du XVIII^e siècle, tous les États étaient en même temps occupés à débattre et à définir leur assiette politique, et tourmentés par des révolutions religieuses et morales.* (Lermier.)

— Situation d'une maison, d'un édifice, d'une ville, d'une forteresse : *L'assiette de cette place est avantageuse.* (Acad.)

— Guerre. Assiette d'un camp, l'établissement d'un camp, par rapport au choix du terrain : *Il niait que ce fut la l'assiette d'un camp romain.* (Vitel.) *Ingénieurs aussi habiles que grands généraux, les Romains savaient bien choisir l'assiette de leurs places.* (Am. Thierry.)

— Mar. Assiette d'un navire, la meilleure situation où puisse être un bâtiment sans voiles, pour bien naviguer.

— Admin. Assiette de l'impôt, la répartition des impôts, des contributions.

— Jurispr. Assiette d'une rente, le fonds sur lequel une rente est assise, est assignée.

— Eaux et forêts. Assiette d'une vente, désignation de la coupe d'un bois et des arbres réservés.

— Fig. État, disposition de l'esprit : *Il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette.* (Acad.)

..... Mais lui seul immobile
Garde au sein de tumulte une assiette tranquille. (Boil.)

La légèreté est un défaut d'assiette et de fermeté de passions ou d'idées. (Vauven.) *Une âme une fois corrompue l'est pour toujours, à moins qu'une révolution subite ne change tout à coup ses rapports, et par un violent ébranlement ne l'aide à retrouver une bonne assiette.* (J. J. Rouss.)

— Sorte de vaisselle ronde et plate sur laquelle chacun, à table, met ou reçoit ce qu'il veut manger : *Servez cela sur une assiette.* (Acad.) *On fait des assiettes de bois, de faïence, d'ébène, d'argent, de vermeil, d'or.* (Trév.) *Les plats ont été appelés assiettes, et seulement par extension du mot assiette, dans l'acception du service de la table, de ce qu'on amène tout ensemble sur la table, puis de ce qu'on avait dans le plat.* (L. de Laborde.)

..... Le compagnard...

Lui jette pour défilé son assiette ou vinage. (Boil.)

Le tsar, à sa table, se réservait le privilège de manger seul dans une assiette. (Mérim.)

Le brochet fut par lui servi sur une assiette. (La Font.)

— Assiette à soupe ou à potage, assiette plus creuse que les autres, et dans laquelle on sert le potage ou la soupe.

— Assiette de soupe ou de potage, ce qu'une assiette contient de soupe ou de potage.

— Assiettes volantes, certaines assiettes creuses dans lesquelles on sert les entrées, les ragoûts, etc.

— Assiettes blanches, assiettes mates, propres, dans lesquelles personne n'a encore mangé.

— Fig. et fam. *Piquer l'assiette*, avoir l'habitude de manger chez les autres.

— *Piqueur d'assiette* ou *Pique-assiette*, parasite.

— Fig. et fam. *Son assiette dîne pour lui*, se dit d'une personne qui ne vient pas à une table d'hôte à l'heure du repas, et qui ne laisse pas de payer.

— Technol. Cuve remplie des ingrédients nécessaires pour la teinture. || Composition sur laquelle le dorure applique les feuilles d'or. || Surface du pavé qui doit poser sur le sable. || Tout ce qui, dans une horloge, supporte une pièce quelconque.

ASSIETTE, n. f. Pron. *a-si-é-té*. — Ce que peut contenir une assiette : Une *assiette de soupe*.

— On dit plus souvent : Une *assiette de soupe*.

ASSIGNABLE, adj. des 2 g. (*assigner*). Pron. *a-si-gna-blé*. — Qui peut être assigné, déterminé avec précision : La *sociabilité* est la *source* d'un progrès continu, sans terme *assignable*. (Lamennais.)

ASSIGNANT, part. prés. du v. *Assigner*. Il est accidentellement variable, comme tout participe présent, quand il est précédé d'un adjectif qui, en le modifiant, donne à l'action qu'il exprime le caractère d'une chose habituelle :

N'oubliez pas ces fous.....

Qui, toujours assignants et toujours assignés, Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés. (Boil.)

Hors de ce cas, il ne s'emploie pas adjectivement.

ASSIGNAT, n. m. (*assignatus*, assigné, donné; lat.) Pron. *a-si-gna-tion*. — Jurispr. L'action de constituer ou d'assigner une rente sur un héritage qui demeure nommément affecté d'un paiement annuel de cette rente. || Vieux. On dit aujourd'hui, *Constitution de rente*.

— Sous la première république, Sorte de papier monnaie dont le paiement était assigné sur la vente des biens nationaux : Un décret de 1793 créa les *assignats*. (Chateaub.) À l'heure où nous parlons, les *assignats*, cette dernière vermine des sociétés pourries, devaient l'empire. (V. Hug.) À mesure que l'État devenait pauvre et les Français sans argent, on y suppléait par des *assignats*. (Ch. Dupin.)

ASSIGNATION, n. f. (*assignatio*, lat.; m. sign.) Pron. *a-si-gna-tion*. — Action d'affecter un fonds au paiement d'une dette, d'une rente, etc.

— Anc. Mandat, ordre écrit, délivré à quelqu'un, pour qu'il reçoive une somme assignée sur un certain fonds.

— Pal. Ajournement, exploit par lequel on somme une personne pour comparaître devant le juge.

Vous allez recevoir trois assignations. (Etienne.)

— Fam. Rendez-vous donné : Franchement je crois que l'assignation sera dangereuse, et que vous n'en sortirez pas à votre honneur. (Campistron.)

— Papier monnaie de Russie, dont la valeur est plus ou moins grande.

ASSIGNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Assigner*. Il se dit des dépenses, des dettes, etc., au paiement desquelles on affecte un fonds : Sur quel fonds cette dépense sera-t-elle *assignée* ?

— Prov. || Fig. Ce paiement est assigné sur les brouillards de la Seine, se dit d'un paiement que rien ne garantit.

— Par analog. Il se dit des personnes : Sur quoi êtes-vous assigné ? Être assigné sur un bon, sur un mauvais fonds. (Acad.)

— Donné, attribué, fixé : La ville d'Ouglitz fut assignée comme apanage au jeune Démétrius par le testament d'Iwan. (Mérim.) Vous ne vous êtes pas rendu au lieu assigné. (Acad.)

— Qui a reçu une assignation : Assigné pour être oui, je ne manquai pas de me présenter. (Le Sage.)

— Subst. Celui qui a reçu une assignation : L'assigné qui ne comparait pas est condamné par défaut. (Acad.)

— Décret d'assigné pour être oui, ordonnance par laquelle le juge obligeait l'accusé à comparaître en personne, afin de répondre à l'accusation portée contre lui : Si l'accusé est officier public, le juge ne doit décerner un décret ni de prise de corps, ni d'ajournement personnel, mais seulement d'assigné pour être oui. (Beaumarch.)

ASSIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*assignare*, lat.; m. sign.) Pron. *a-si-gné*. — Affecter un fonds au paiement d'une pension, d'une rente, d'une dette, etc. : On assigna son remboursement, la pension, ses appointements, sur le trésor public. (Acad.) Vous ne pouvez plus me tromper sur les dettes que vous avez assignées sur le mariage de ma fille. (Mol.)

— Donner, fixer, déterminer, attribuer : Assigner à chacun ses fonctions. Assigner le rang qu'une personne ou une chose doit occuper. (Acad.) Rarément Louis XIV manqua d'être exact aux rendez-vous qu'il assignait. (Arnault.) On assignait d'avance aux

enfants des grandes familles la place qu'ils devaient occuper dans la vie. (Mignet.) Après une courte délibération, on règle le plan d'attaque, on assigna à chaque conjuré le poste qu'il doit occuper. (Mérim.)

— Indiquer, faire connaître : On ne peut pas toujours assigner la véritable cause des événements. (Acad.)

— Palais. Somme par un exploit de comparaître par-devant le juge :

Tu m'as trompé, volé d'une manière indigne : Je fulmine un mémoire, et demain je t'assigne. (Etienne.)

ASSIGNABLE, adj. des 2 g. (*assimiler*). Susceptible d'assimilation.

ASSIMILANT, part. prés. du v. *Assimiler*.

ASSIMILATEUR, TRICE, adj. (*assimiler*). Pron. *a-si-mi-la-teur*, trice. — Physiol. Qui assimile : Organes *assimilateurs*. Forces *assimilatrices*. La nutrition peut être regardée comme le complément des fonctions *assimilatrices*. (Richerand.)

ASSIMILATIF, IVE, adj. Qui a la faculté de pouvoir assimiler : Il y a les hommes spontanés et les hommes *assimilatifs*, ceux qui devancent leur temps et ceux qui le représentent. (Ballanche.) || Peu usité.

ASSIMILATION, n. f. (*assimilatio*, lat.; m. sign.) Pron. *a-si-mi-la-tion*. — L'action d'assimiler, l'action par laquelle deux ou plusieurs choses sont présentées comme sensibles : Vous faites là une fausse *assimilation*. (Acad.)

— Loi grammaticale par laquelle une consonne s'assimile la consonne précédente, dans certains cas où l'euphonie l'exige. C'est en vertu de cette loi que les mots composés de la particule *in* et d'un mot qui commence par une *r*, s'écrivent généralement par deux *r*. Ainsi on écrit et on prononce *irréflexion*, *irrégularité*, au lieu d'écrire et de prononcer *inréflexion*, *inrégularité*.

— Figure de rhétorique qu'un nomme plus souvent *Paradiastole* : Il a plu à quelques rhéteurs de décorer du nom d'*assimilation* un tour particulier par lequel on distingue entre deux idées analogues et voisines, dans la vue de déterminer précisément l'une à l'exclusion de l'autre. (Beauzée.)

— Physiol. Action moléculaire en vertu de laquelle tout être vivant transforme en sa propre substance les matières dont il se nourrit; effet de cette action : L'*assimilation* qui est nécessairement une opération chimique, puisqu'elle consiste dans un changement de la nature intime de la substance assimilée, est aussi nommée *animalisation*. (Fourcr.) L'*assimilation* est un phénomène qui ne saurait s'expliquer par l'action de la sensibilité et de la contractilité : on ne peut l'attribuer qu'à la puissance créatrice, et c'est un des actes de la chimie vivante. (Broussais.)

ASSIMILÉ, ÉE, part. pass. du v. *Assimiler* : La doctrine politique ne saurait être assimilée à un vil criminel. (Acad.) La matière nutritive est animalisée ou assimilée au corps qu'elle doit nourrir. (Richerand.)

— Physiol. Si la quantité des matières assimilées est chaque jour plus grande que celle des matières excrécées, il en résulte une tendance à la pléthore et aux inflammations. (Chomel.)

ASSIMILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*assimilare*, lat.; m. sign.) Pron. *a-si-mi-lé*. — Rendre semblable : Ces penchants honteux *assimilent* l'homme à la brute. (Acad.)

— Présenter comme semblable; comparer deux ou plusieurs choses que l'on suppose semblables : On ne peut *assimiler* ce cas à aucun autre. (Acad.)

— Fig. Élever au rang, à la dignité :

Après quarante ans de vertus, Est-ce le vieux Cincinnatus Qu'aux dieux le triomphe *assimile* ? (C. Delar.)

— Physiol. Il se dit de l'acte par lequel les corps organisés, exerçant leur faculté d'assimilation, transforment en leur propre substance les matières dont ils se nourrissent : Les corps vivants *assimilent* à leur propre substance des substances étrangères.

— **Assimiler**, v. pr. Être assimilé, être transformé en la substance de : Les molécules que le végétal ou l'animal tire des aliments et de la sève s'*assimilent* à toutes les parties du moule intérieur de leur corps. (Buff.)

— Assimiler à soi, transformer en sa propre substance : Un défaut dans l'organisation du corps empêche le moule intérieur d'absorber et de s'*assimiler* toutes les molécules organiques contenues dans les aliments. (Buff.) Le premier point qui nous frappe dans l'étude de la vie, c'est cette force des corps organisés pour retenir pendant quelque temps les substances après les leur avoir assimilées. (Cuv.)

— Fig. en litt. Elle altère tout ce qu'elle emprunte en voulant se l'*assimiler*. (Marm.)

— S'*assimiler* à quelqu'un, se comparer à lui. s'estimer son égal : Penses-tu que j'ose m'*assimiler* à ce grand homme ? (Acad.) Nous nous *assimilons* volontiers aux hommes supérieurs à nous. (Boiste.)

ASSIMINE, n. f. V. *Assiminer*.

ASSIMILATION, n. f. (*assimilatio*, science de langage; lat.) Pron. *a-si-mi-la-tion*. — Rhétor. Figure qui consiste à feindre quelque chose.

ASSION, n. m. Physiol. Nom qu'on a donné à la partie d'un corps décomposé par la pile, qui passe au pôle positif; ainsi, dans la décomposition de l'eau par la pile, l'*assion* est l'oxygène. || V. *Amion*.

ASSIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Technol. Dénouer un paquet de boyaux venant de la boucherie, pour les mettre dans un baquet avec de l'eau.

ASSIS, n. m. Pron. *a-si*. — Art milit. Fare supérieure de la pierre à feu d'un fusil de munition.

ASSIS, ISE, part. pass. du v. *Asséoir*. Placé sur un siège : Restes *assis*. (Acad.)

Près de l'Euphrate *assis*, nous pleurons sur ses rives. (L. B.) Selon lui, un homme qui avait eu la patience d'être assis pendant vingt-cinq ans dans un bureau, derrière un grillage, s'était tué pour la patrie, et avait bien mérité la croix. (H. de Balzac.)

Je veux qu'en vos vieux ans, l'un près de l'autre *assis*. Nous soyons de l'amour une image touchante.

Et que nous rappelions Platon et Horace. (Desmoulins.) J'étais assis sur un carré de gazon au centre d'un immense paysage. (V. Hugo.)

Ma mère était assise au bord du lit. (Lamart.)

— Fig. Vous m'avez dit assis sur le premier trône du monde. (Etienne.)

Là, tu verras d'habiter la pompe et les honneurs. Et sur le trône assis le sujet de tes pleurs. (Rac.)

— Par extens. Posé, situé, bâti : Le château est assis sur une éminence. (Acad.) Les cabanes des nègres sont assises sur ce plateau. (R. de St. P.) Le milieu de la vallée où la ville est assise n'offrait à l'œil qu'un amas de galots. (Vitet.)

— Établi, fondé : On gagne peu par des impôts mal assis. (Thiers.)

— Subst. Voter par assis et levé, faire connaître son vote, dans une assemblée délibérante, en se levant ou en restant assis.

ASSISE, n. f. (forme fem. du part. pass. *assis*). Pron. *a-si*. — Rangée de pierres de taille qu'on pose horizontalement, pour former les murs ou les points d'appui d'un édifice : Un cours d'*assises*. (Acad.) Les ouvriers sont à la première assise. (Id.) À l'œil nu, je voyais parfaitement les assises des pierres et la tête du sphinx qui sortait du sable. (Chateaub.)

— Fig. Les siècles entassent laborieusement, l'un après l'autre, les assises de cette nouvelle Babel, destinée à combler l'intervalle qui sépare le ciel de la terre. (Portalis.) Le dix-huitième siècle tourna toutes ses forces contre les assises de l'éta tracial. (Salvandy.)

— Assise de parpaing, assise dont les pierres tiennent tout l'épaisseur d'un mur.

— Bâtir par assises régulières, bâtir avec des pierres qui sont toutes de même hauteur, et dont le milieu répond exactement aux joints montants de l'assise inférieure.

— Géogr. Il se dit des gradins réguliers de certaines montagnes qui se s'élèvent point de la base au sommet par une pente insensible.

— Technol. La voie qu'on étend sur les aiguilles, et qui, dans le travail, forme les mailles du bas.

— Anc. jurispr. Droit que les seigneurs, dans certaines provinces, levaient sur les bêtes qui servaient au labourage.

— Au plur. Assemblées de seigneurs que le prince convoquait pour juger des causes importantes et solennelles.

— Certaines séances extraordinaires que tenaient les officiers des seigneurs de fiefs.

— Aujourd'hui, sessions d'une cour criminelle : Présider, tenir les assises. (Acad.) J'ai monté ma garde quand on m'a commandé; je me suis rendu au assises quand j'ai été nommé juré : entre nous, beaucoup de gens auraient bien fait de ne pas se mêler plus que moi de la chose publique. (Picard.)

— Cours d'assises, les cours criminelles, les tribunaux criminels.

— Fig. et fam. Cet homme tient ses assises dans cette compagnie, il y domine; il y est fort écouté, fort applaudi.

— Par analog. : La coterie de Lamotte-Houdart tenait ses assises au café de la veuve Laurent. (Vieille.)

— Assises de Jérusalem, code de lois françaises rédigé par ordre de Godefroy de Bouillon : Dans la dernière année du onzième siècle, un chevalier, que la victoire et ses pairs avaient fait roi, fit rassembler

sous le nom d'AMIS de Jérusalem les usages et les coutumes de France. (Lerminier.)

ASSISTANCE, n. f. (assister.) Pron. a-cis-tan-s. — Présence dans un lieu : *J'ous m'avez vu naître; vous avez vu mon enfance, ma présentation à Versailles, mon assistance à Paris au premier spectacle de la révolution.* (Chateaub.) || Rare.

— Il ne s'emploie guère, en ce sens, qu'en parlant de la présence d'un officier public ou d'un prêtre dans quelque-une des fonctions de leur ministère : *On lui donne tant pour son assistance.* (Acad.) Les chanoines ont un droit d'assistance aux enterrements. (Id.)

— Nombre plus ou moins grand de personnes réunies en quelque lieu : *Son discours ravit toute l'assistance.* (Acad.)

Le regard dit, au nom de l'assistance :

Prétendras-tu nous gouverner encore,

Ne sachant pas te conduire toi-même ? (La Font.)

« Aye, u dit-il, « Amen ! » dit l'assistance

En geignant. (C. Delav.)

— Dans certains ordres religieux, Corps des assistants qui composent le conseil de l'ordre.

— Maisons, ordres de religieux par rapport au pays qui est leur résidence ordinaire : *L'assistance d'Italie, de France, d'Allemagne.*

— Plus ordinairement, Aide, secours : *Donner, prêter, demander assistance.* (Acad.) La justice doit une assistance particulière aux faibles, aux orphelins, aux épouses délaissées, et aux étrangers. (Boss.) Combien de pauvres sont oubliés ! Combien demeurent sans secours et sans assistance ! (Bourdai.)

— Assistance publique, administration publique de secours et de bienfaisance : *Il n'y a pas une souffrance qui ait été oubliée par la charité, délaissée par l'assistance publique.* (Lélat.)

— Il s'emploie quelquefois au pluriel en ce sens : *Il ne s'arrête pas à la protection, il passe justice aux assistances.* (Fleisch.) || Rare. || SYN. V. AIDE.

ASSISTANT, part. prés. du v. Assister.

ASSISTANT, ANTE, adj. (assister.) Pron. a-cis-tan, tant. — Présent en quelque lieu. Il se dit surtout des prêtres qui secondent l'officiant dans une cérémonie religieuse : *Les évêques assistants.* Il y avait tant de prêtres assistants à l'autel. (Acad.)

— Subst. Toute personne présente en un lieu : *Tous les assistants furent édifiés.* (Acad.) Il y en a qui parlent bien, et qui n'écrivent pas de même ; c'est que le lieu et les assistants les échauffent. (Pasc.)

— Liturg. Le prêtre qui se tient à côté d'un prêtre à sa première messe, afin de le diriger dans le ministère sacré qu'il remplit.

— Dans quelques ordres religieux, Celui qui est chargé d'aider le supérieur général dans les fonctions de sa charge.

ASSISTÉ, ÉE, part. pass. du v. Assister. Secours, aide : *Il n'est assisté que de vous seul.* (Acad.) Théodose, assisté des Francs, défait Maxime. (Boss.)

— Il se dit aussi des personnes qui sont aidées par d'autres dans les fonctions qu'elles ont à remplir : *Maitre était gouverné par un grand maître nommé à vie, assisté de huit baillis conventuels qui avaient la grande croix et laizante écus de gages.* (V. Hugo.)

— Accompagné de : *Il était assisté de deux commissaires.* Il comparut assisté de son avoué. (Acad.)

ASSISTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (assister ou assister, se tenir auprès ; lat.) Pron. a-cis-té.

— Être présent à quelque chose : *Assister à un jugement.* *Assister à la messe, à une cérémonie.* Les papes n'assistent que par leurs légats aux premiers conciles généraux. (Boss.)

— Il n'assiste point à cette anguste fête. (C. Delav.)

— Comme il assiste aux apprêts de leur repas, il aperçoit de petites morues dans l'estomac des grandes, qui les avaient avalées. (Mignet.) Boris l'instruisait lui-même ; il voulait qu'il assistât aux séances de son conseil, et prenait plaisir à l'initier aux secrets de sa politique. (Mérimée.) Racine, Molière, Boileau, ont assisté aux orages de la Fronde. (V. Hug.)

— Jurispr. Assister à un jugement, Être du nombre des juges qui prononcent ce jugement : *L'Église ne permet pas aux juges ecclésiastiques d'assister aux jugements criminels.* (Pascal.)

— Assister, v. tr. ou act. Aider, secourir : *J'espère que Dieu m'assistera.* (Acad.) Ils sont venus assister pendant cette fatigante journée. (Lamart.) L'intérêt des indigents semble toujours être le sien : il ne les assiste pas seulement de sa bourse, mais de ses soins. (J. J. Rouss.)

Es quoi peut un pauvre recue

Vous assister ? que peut-il faire ? (La Font.)

— Dieu vous assiste ! on dit à une personne qui

TOME I.

éternue, ou à un pauvre auquel on ne peut rien donner.

— Assister un malade à la mort, l'exhorter à mourir en bon chrétien : *Il avait craché à la figure de l'ecclésiastique qui l'assistait, et même sur l'image du Christ.* (Arago.)

— Accompagner quelqu'un pour lui prêter main forte, ou pour l'appuyer de son ministère.

— En ce sens, il s'emploie surtout à l'infinitif précédé du verbe faire : *Il se fit assister par des gendarmes.* (Acad.)

— Prat. En parl. des jugements, des saisies, Assister, garantir : *Le recours est l'homme de justice par hazard ; il est là pour assister l'exécution des jugements.* (H. de Balzac.)

— S'assister, v. pr. Se porter des secours mutuels : *Les forces se multiplient par l'association : on se console, on s'assiste, on se fortifie l'un l'autre.* (Portalis.) || SYN. V. SECOURIR.

ASSOCIANT, part. prés. du v. Associer.

ASSOCIATION, n. f. (association, formé de ad, vers, près, et de socius, compagnon ; lat.) Pron. asso-cia-cion. — Union de plusieurs personnes qu'un intérêt commun rassemble ; l'action même de s'unir en vue de cet intérêt commun : *Objet d'une association.* Acte d'association. Association religieuse, politique, littéraire, commerciale, industrielle. (Acad.)

Former, rompre, dissoudre une association. (Id.) Il y avait dans la Grèce trois peuples considérables, les Éoliens, les Achaïens et les Doriens : c'étaient des associations de villes libres qui avaient des assemblées générales et des magistrats communs. (Montesq.) La gloire des associations savantes est dans leur influence réelle sur le progrès des lumières. (Cabanis.)

Diminués en nombre, les castors ont baissé en intelligence, et ne développent plus les facultés qui naissent de l'association. (Chateaub.) On ne sait plus tout ce que peut opérer la force d'association constamment dirigée vers un même but. (Lamend.) Des utopies rétrogrades offrent à l'homme une nouvelle servitude sous le nom d'association. (Mignet.)

— Par extens. Il se dit en parl. des choses : Association d'intérêts ; association de capitaux. Association bizarre d'idées disparates. Une heureuse association de mots. (Acad.)

— Philos. L'association des idées, la propriété qu'ont nos idées de s'exciter mutuellement de proche en proche, et de se présenter en séries à notre esprit.

— Rhét. Figure de pensée par laquelle on applique à d'autres ce qui, au fond, ne s'adresse qu'à celui qui parle, ou par laquelle on s'applique en apparence à soi-même ce qui, en réalité, ne s'adresse qu'à d'autres. || SYN. V. AGNATION.

ASSOCIÉ, ÉE, part. pass. du v. Associer. Il se dit des personnes et des choses : Commerçants associés. Ouvriers associés. Idées associées. Mots associés.

— Pris pour compagnon, pour collègue : Associé à un emploi. Associé au pouvoir, à l'empire. Associé à une compagnie savante. Artaxerce avait été associé au royaume par son père. (Boss.)

— Lui, joint : *Les grâces les plus aimables et les mœurs les plus pures associées dans la même personne.*

— Membres associés d'une académie, ceux qui participent à ses travaux, sans jouir des mêmes avantages que les membres titulaires.

— Substant. Les associés d'une maison de banque. Leur associé est mort, et sa veuve est aujourd'hui leur associée. (Acad.) En réunissant tous leurs moyens, les associés ne purent équiper que trois petits navires. (Raynal.) J'avais commandé à Londres tout ce qui était nécessaire pour l'établissement de l'imprimerie de son fils et de son associé. (Mignet.)

— Les associés d'une académie, les membres associés.

ASSOCIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (associer, unir, mettre ensemble ; lat.) Pron. a-co-cié. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'ind. et du présent du subj. Nous associons, vous associez. — Prendre ou donner quelqu'un pour compagnon, pour collègue dans une entreprise, une dignité : *Associer à une exploitation, à un travail.* Il associa ses fils à son commerce. (Ac.) Marc-Aurèle associa son frère à l'empire. (Boss.)

Malgré tout son orgueil, ce monarque si fier

A son trône, à son lit dignes d'associer. (Rac.)

Le roi avait associé le duc de Bourgogne à la reine, pour la garde et tutelle du jeune roi. (Rorante.)

Associez mon père à cet honneur suprême. (Rac.)

— Faire entrer dans une compagnie, dans une société : *À quels grands hommes m'associer-vous ?* (La Br.)

J'ous m'associez à tout ce que notre siècle a vu et voit encore de plus illustre. (Mab.) Il y a de jeunes magistrats que les grands biens et les plaisirs ont associés à ceux qu'on nomme à la cour des petits-maitres. (La Br.)

— Fig. Unir, rapprocher, joindre : *Associer des idées disparates.* Le péril commun associe ceux que l'intérêt avait divisés. Elle associe les grâces les plus aimables aux mœurs les plus pures. (Acad.) Il ne faut pas associer dans la théorie des choses insaisissables dans la pratique. (Mably.) Rousseau associe à ses peintures tout ce qui appartient aux plus douces émotions du cœur. (Boissy-d'Anglas.)

— Fig. et par extens. Mêler à, engager dans : *Associer quelqu'un à ses intrigues, à ses haines.* Associer quelqu'un à son crime, à ses dangers. (Acad.)

— Faire entrer en partage, admettre en participation : *Associer quelqu'un aux risques et aux bénéfices d'une affaire.* En épousant une femme, on l'associe à sa bonne comme à sa mauvaise fortune.

Non, non, à mes tourments je veux l'associer. (Rac.) Votre Majesté appelle son fils dans son camp, et commence de l'associer à ses travaux et à sa gloire. (Fleisch.)

— S'associer, v. pr. Se mettre en société, s'unir pour une opération : *Ils se sont associés pour l'exploitation d'une mine de charbon de terre.* Nous nous sommes associés pour cette opération. (Acad.) Le besoin de s'associer pour adresser en concert des supplications ou des actions de grâces à la divinité est intimement lié au sentiment religieux. (Portalis.)

— S'associer quelqu'un, l'admettre membre d'une compagnie ; le prendre pour compagnon, pour collègue, pour collaborateur : *L'évêque de Meaux s'associa, pour cet examen, l'évêque de Chalons.* (Volt.) Pour prévenir les trahisons continuelles des soldats, les empereurs s'associaient des personnes en qui ils avaient confiance. (Montesq.) L'Académie des sciences de Paris s'associa Franklin, comme elle s'était associée Newton et Leibnitz. (Mignet.)

— S'associer avec quelqu'un, s'adjoindre à quelqu'un : *Je m'associe avec vous pour l'achat de ce fonds.* Elle s'est associée avec lui. (Acad.)

— Particul. Hanter, fréquenter : *Il ne faut pas qu'un jeune homme s'associe avec toute espèce de gens.* (Acad.)

Ne nous associons qu'avecque nos égaux. (La Font.)

— Par extens. S'unir par mariage : *Souviens-toi d'étudier longtemps le caractère de la femme avec laquelle tu dois t'associer.* (H. de Balzac.)

— S'associer à, prendre part à, ou simplement s'unir d'esprit à quelque chose : *Qui est-ce qui voudrait s'associer à cette spéculation ? Je veux m'associer à tous vos périls.* (Acad.) Il s'associe à ses vœux, à ses sentiments. Le sentiment est prêt à s'associer à tous les objets qui le frappent par l'entremise des sens. (Rivarol.) Franklin méritait non-seulement que l'Amérique toute entière portât son deuil, mais que l'assemblée constituante de France s'y associât par un décret public. (Mignet.)

— Se joindre, se rapprocher : *Voilà deux mots qui s'associent bien.* Ces deux idées ne peuvent s'associer.

— Par extens. Convenir, être compatible : *Les projets et les entreprises à longues échéances s'associent mal avec la courte durée de la vie humaine.* Il y a, dans les couleurs, des nuances qui ne peuvent s'associer. Le goût du faste ne s'associe guère dans les mêmes âmes avec celui de l'honnêteté. (J. J. Rouss.)

ASSOGUE, n. m. (azogue, vil-argent ; esp.) Pron. a-co-gue. — Gallon d'Espagne destiné à porter en Amérique le vil argent pour épurer l'or.

ASSOLEMENT, n. m. (assoler.) Pron. a-col-man. — Le partage des terres labourables en plusieurs portions ou sales que l'on cultive d'une manière différente, et dans lesquelles on fait succéder les récoltes suivant un certain ordre : *Le but des assolements est de faire donner par les terres, en les conservant en bon état, les produits les plus favorables aux intérêts du laboureur.* (Tessier.) L'art des assolements a fait un grand pas vers sa perfection. (Cuv.) Dans les fermes anglaises, l'art des assolements, et celui des irrigations, sont portés à un incontestable degré de supériorité. (Droz.)

— La doctrine des assolements a fait de rapides progrès : l'agriculteur s'est convaincu qu'on peut, d'après cette méthode, supprimer les jachères, et faire produire à la terre des récoltes successives, plus riches, plus variées, plus abondantes que celles qu'on avait obtenues jusque-là. Enfin, il est aujourd'hui généralement reconnu que la culture mixte des plantes de même nature, dans le même terrain, est extrê-

mement vicieuse, si que les récoltes s'y appauvrirent chaque année. (Chaptal.)

ASSOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à et sole. Pron. a-co-le. — Faire un assolement ou des assolements.

ASSOMBRI, IE, part. pass. du v. Assombrir : Cette grande nef, assombrie par les vitraux, est toute pavée de pierres tumulaires. (V. Hugo.)

ASSOMBRIER, v. tr. ou act. 3^e conj. (sombre.) Pron. a-con-brir. — Rendre sombre : Des lambris en noyer poli assombrissent cette pièce. (H. de Balzac.) — V. intr. ou neut. Devenir sombre.

— **S'assombrir**, v. pr. Devenir sombre : Le ciel s'assombrissait par degrés.

— Fig. Tout sourit à la jeunesse, tout s'assombrissait pour la vieillesse. (Mirab.)

ASSOMBRISSEMENT, part. prés. du v. Assombrir. **ASSOMMANT**, part. prés. du v. Assommer.

ASSOMMANT, ANTE, adj. (assommer.) Fam. Importun, fatigant, ennuyeux à l'excès : O Dieu ! que le temps est long, qu'il est pesant, qu'il est assommant ! (Boss.) Un homme, un discours assommant. Voilà deux mortels bien assommants, par ma foi ! (Le Sage.)

ASSOMMÉ, ÉE, part. pass. du v. Assommer.

ASSOMMEMENT, n. m. (assommer.) Pron. a-com-man. — L'action d'assommer, et le résultat de cette action.

ASSOMMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, vers, summum, bout ; lat.) Pron. a-co-mé. — Tuer avec quelque chose de pesant : Assommer un bœuf. (Acad.)

On assomme la pauvre bête. (La Font.)

Il ont cru tout de bon qu'ils n'avaient assommé ; Et chacun d'eux s'en est aussitôt alarmé. (Mol.)

— Battre avec excès : Cet homme est un brutal qui assomme ses enfants. (Acad.) Il s'arma d'une perche, et se mit à nous assommer de coups. (Rago.)

— Fam. et par exag. : Demeure, ou je t'assomme. Aie ! aie ! à l'aide ! au meurtre ! au secours ! on m'assomme. (Mol.)

— Fig. Importuner, fatiguer, acabler : Il m'assomme de ses questions, avec ses questions. (Acad.) Avec tous vos propos vous assommez les gens. (Deau.) Viens au bal. — Tuais bien que ce plaisir m'assomme. (C.D.)

— Affliger jusqu'à l'abattement : La perte de ce procès l'a assommé. (Acad.)

Je n'en puis revenir, et tout ceci m'assomme. (Mol.)

ASSOMMEUR, n. m. (assommer.) Pron. a-co-meur. — Celui qui assomme : Assommeur de bœufs.

ASSOMMOIR, n. m. (assommer.) Pron. a-co-moir. — Piège disposé de manière à assommer les bêtes puantes, telles que renards, blaireaux, etc.

— Bâton garni d'une balle de plomb à l'une de ses extrémités.

— Arme offensive, à l'usage de quelques peuples sauvages ; on la nomme plus ordinairement Caisse-tête.

— Prot. et fig. C'est un coup d'assommoir, c'est un malheur acablant et tout à fait imprévu.

ASSOMPTIF, IVE, adj. (ad, à, vers, sumptus, qui est pris ; lat.) Blason. Il se dit des armes qu'on a acquis le droit de porter, par suite d'une action d'éclat.

ASSOMPTION, n. f. (assumptio, lat ; m. sign.) Pron. a-con-pcion. — L'enlèvement miraculeux de la sainte Vierge au ciel par des anges. || La fête que l'Église célèbre le 15 d'août en l'honneur de ce mystère. || Œuvre d'art qui représente la sainte Vierge enlevée au ciel par les anges.

— Logiq. La seconde proposition d'un syllogisme, qu'on appelle plus souvent la mineure.

ASSONANCE, n. f. (ad, vers, supres ; lat ; sonner.) Pron. a-co-nans. — Ressemblance imparfaite de son dans les dernières syllabes d'un mot : Prudence et perde, autel et orteil, sont des assonances. Cicéron prodigua l'assonance dans son discours pour la loi Manilia. (Beauzée.)

— Rime imparfaite, qui ne consiste que dans l'identité des voyelles, à la différence de la consonnance, qui consiste à la fois dans l'identité des voyelles et des consonnes : Les orientalistes disent qu'une grande partie des poésies arabes est rimée ; que cette rime est quelquefois une assonance. (Villain.) Les trouvères, dans leurs plus anciens poèmes, se contentaient souvent d'une simple assonance. (Littre.)

ASSONANT, ANTE, adj. (ad, supres ; lat ; sonnant.) Pron. a-co-nant, nant. — Qui produit une assonance : Mots assonants. Syllabes assonantes.

ASSONIE, n. f. Bot. Arbrisseau de l'île de la Réunion, dont le bois est très-odorant, et d'une couleur bleue à l'intérieur ; Il appartient à la famille des Malvacées.

ASSORTI, IE, part. pass. du v. Assortir : Attelage assorti. Marchand bien assorti. Ménippe sait que

tout lui sied bien, que sa parure est assortie. (La Br.)

Que d'un art délicat les pièces assorties N'y forment qu'un seul tout de diverses parties. (Boil.)

— Fig. : Un mariage bien assorti. (Acad.) Des époux assortis. (Id.) Ces deux personnes-là sont bien assorties. (Le Sage.)

Vous ne sauriez former un bon ménage assorti. (C. D.) L'éducation libérale appartient à tous : elle veut seulement être assortie aux diverses situations providentielles et sociales, mais non partagée entre les privilèges du pouvoir ou de la fortune. (Dupont.)

ASSORTIMENT, n. m. (assortir.) Pron. a-for-ti-man. — Connaissance de plusieurs choses qui ont des rapports entre elles : L'assortiment de ces meubles est de fort bon goût. (Acad.)

— Assemblage complet de choses qui vont ensemble : Assortiment de diamants, de perles. Assortiment de cristaux, de porcelaines. Assortiment d'outils, d'instruments. La nature n'approprie ce monde que par assortiment. (Le Diable.)

— Collection de marchandises et de produits du même genre et de la même qualité : Pendant la guerre, nos approvisionnements en coton étaient très-difficiles, et les assortiments presque impossibles. (Chapt.)

— Assortiment de couleurs, toutes les couleurs nécessaires à un peintre.

— Librair. Livres d'assortiment, ceux qu'un libraire tire de ses confrères, par opposition à ceux qu'il a fait imprimer ou qu'il est chargé de vendre, et qu'on nomme livres de fonds. || On dit, dans le même sens, Fonds d'assortissement.

— Imprim. Supplément de différentes sortes de caractères servant à compléter une fonte.

ASSORTIR, v. tr. ou act. 3^e conj. (ad, à, vers, sortir, choisir ; lat.) Pron. a-for-tir. — Joindre, mettre ensemble des choses qui se conviennent : Assortir diverses couleurs l'une avec l'autre. Assortir les chevaux d'un attelage. (Acad.) La perfection consisterait à savoir toujours assortir son style à la matière qu'on traite. (Volt.) Lorsque Buffon peint les magnifiques richesses de la nature, il dispose ses parties avec un art admirable, il en assortit les nuances d'une manière véritablement magique. (B.-d'Anglas.) Une nécessité invincible prédomine-t-elle les volontés de l'homme et les assortit-elle à ses actions ? (Portalis.)

— Fig. En parl. des personnes : En mariage, on cherche à tout assortir, hors les personnes. (Saurin.) Heureux ceux que l'amour assortit comme aurait fait la raison ! (J. J. Rouss.)

— Fournir de toutes les choses convenables, nécessaires : Assortir une boutique de toutes sortes de marchandises. Allez chez ce marchand, il y a de quoi vous assortir. (Acad.)

— V. intr. ou neut. Convénir : Cette garniture assortit bien à la robe. Je cherche un cheval qui puisse assortir à celui que j'ai. (Acad.)

— **S'assortir**, v. pr. Même sens que le verbe intransitif : Ces deux meubles ne s'assortissent pas ensemble. (Acad.)

— Fig. Plus les hommes sont médiocres, plus ils mettent de soin à s'assortir. (M^{me} de Staël.) En fait de mariage, il faut songer d'abord à bien s'assortir. (Acad.)

ASSORTISSANT, part. prés. du v. Assortir.

ASSORTISSANT, ANTE, adj. (assortir.) Pron. a-for-ti-san, cant. — Qui assortit, qui convient : Donnez-moi une couleur assortissante à celle-ci. (Acad.) Trois gros monnaies avec les fourchettes assortissantes. (Mol.) Il aurait fallu faire une musique assortissante. (J. J. Rouss.)

ASSORTISSEUR, n. m. (assortir.) Pron. a-for-ti-seur. — Technol. Sorte de crible à l'usage des coulisseurs, dont les trous marquent la grandeur et la forme des dragées qu'ils veulent faire.

ASSOTANT, part. prés. du v. Assoter.

ASSOTE, ÉE, part. pass. du v. Assoter.

ASSOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sol.) Pron. a-co-té. — Fam. Inspirer un sot attachement, un sot amour : Il ne faut qu'un petit minois pour vous assoter. (Danc.)

— **S'assoter**, v. pr. Prendre un sot attachement, un sot amour : Il s'est assorti d'une femme qui le ruinera. (Acad.)

ASSOUI, IE, part. pass. du v. Assoupir : Il ne dormait pas, il n'était qu'assoui. La guerre fut assouvie. (Acad.) Les haines publiques et particulières furent assouplies. (Fleeb.)

Oh ! ne reveillons pas une noise assoupie ! (La Font.)

Il semblait qu'une affaire assoupie, dans laquelle il n'y avait eu jusque-là que du ridicule, ne devait jamais se réveiller. (Volt.)

Nous ne verrons plus le soleil

Rendre à la nature assoupie

Le premier éclat du réveil. (Lam.)

La gronde un volcan ; ses feux sont assoupis. (Del.)

ASSOUPIR, v. tr. ou act. 3^e conj. (sopire, lat ; m. sign.) Pron. a-co-upir. — Endormir à demi, ou disposer au sommeil : Un discours monotone assoupit les auditeurs. (Acad.) Il suffit d'un mouvement lent et égal pour assoupir les enfants. (Buff.)

Dormons ! — Mais je ne puis assoupir ma paupière. (Lam.)

— Absol. : Les vapeurs qui montent à la tête assoupissent. (Acad.)

— Fig. Priver de toute activité, de toute énergie : Abandonné par des passions monstrueuses, ils marchent à tâtons sur le bord de l'abîme ; l'esprit d'ivresse et de vertige les assoupit. (Fén.) On réveille par mille artifices les passions que la nature même avait assouplies. (Mars.)

Perme la vengeance ! Ses douces trompeuses ! Son miel empoisonneur assoupit la raison. (La Harpe.)

— En parl. de la douleur, du chagrin, Calmer, diminuer, affaiblir pour un temps : Un remède qui assoupit les grandes douleurs. (Acad.)

Le sommeil assoupit les longs chagrins du jour. (De S.-A.)

— Empêcher l'éclat, les progrès, les suites d'une chose fâcheuse : Assoupit la rébellion. Assoupit un différend, une querelle. (Acad.)

Assomblons nos parents, allons chez votre père, Et tâchons d'assoupir cette effroyable affaire. (Volt.)

L'Europe fatiguée respirait, et le génie bienfaisant de la paix avait assoupi à Riswick les querelles des rois et les rivalités des nations. (Boiss.)

— **S'assoupir**, v. pr. S'endormir : Il s'assoupit après le repas. (Acad.) Le besoin du sommeil fatiguait ma paupière ; je lutai quelque temps ; enfin, je fus obligé de céder, et je m'assoupis. (Thom.)

— Fig. Perdre son activité, son énergie : La raison agit avec tant de vues et de principes différents qu'elle doit avoir toujours présents, qu'à toute heure elle s'assoupit ou elle s'égaré. (Pascal.)

— Fig. Se calmer, s'apaiser : La douleur va bientôt s'assoupir. Avec le temps, les haines s'assoupissent. (Acad.)

Le sourire du juste est toujours sur leur lèvre ; Jamais rien de leur sein ne soulève un soupir : Ah ! si comme eux, mon cœur, tu pouvais t'assoupir ! (Lam.)

ASSOUPISSANT, part. prés. du v. Assoupir.

ASSOUPISSANT, ANTE, adj. (assoupir.) Qui assoupit, qui produit l'assoupissement : Vapeurs assoupissantes. Remède assoupissant.

— Figur. Vers assoupissantes. Lecture assoupissante. Les trois esclaves noirs se mirent à chanter des airs assoupissants et des paroles enfantines de leur pays, pour apaiser les deux enfants. (Lamart.)

ASSOUPISSEMENT, n. m. (assoupir.) Pron. a-co-upi-sse-man. — Pathol. Somnolence, état intermédiaire qui participe de la veille et du sommeil, et qui ne permet ni l'un ni l'autre : Monck, disposé à la pesanteur et à l'assoupissement, semblait avoir renoncé à l'activité qui lui était peut-être nécessaire, lorsqu'une occasion imprévue vint ranimer l'énergie encore cachée dans ce corps épais et caduc. (Guizot.)

— Dans le langage ordinaire, État d'une personne assoupie : Il était dans un profond assoupissement. (Acad.) De ce transport de douleur, je tombo soudainement, selon ma coutume, dans un assoupissement profond. (J. J. Rouss.)

— Fig. Indolence, nonchalance extrême pour ses devoirs ou pour ses intérêts : Quelle puissance fallait-il pour rappeler dans la mémoire des hommes le vrai Dieu, si profondément oublié, et retirer le genre humain d'un si prodigieux assoupissement ! (Boss.) Il ne songe point à ses intérêts, il est là-dessus dans un assoupissement étrange. (Acad.) Tandis que nos passions, toujours éveillées par les objets qui frappent notre imagination et nos sens, sont dans une action continuelle, notre raison, sujette à de fréquents assoupissements, n'est que trop disposée à se laisser tromper. (Mably.)

ASSOUIR, IE, part. pass. du v. Assoupir.

ASSOUIR, v. tr. ou act. 3^e conj. (souple.) Pron. a-co-upir. — Rendre souple : Assouir une diable, un ressort. (Acad.)

— Manège. Assoupir un cheval, l'habituer à se mouvoir avec souplesse.

— Fig. Assoupir une langue rude et grossière. (Acad.) Assoupir le caractère de quelqu'un. (Id.) Ce que j'eus à souffrir dans les premiers jours, et les efforts que je fis pour assoupir à ce point mon orgueil, sont des choses inouïes. (G. Sand.)

— **S'assoupir**, v. pr. Devenir souple : Le cuir s'assoupit à l'eau. (Acad.)

— Fig. La versification de l'auteur, habituellement dure et pénible, commençait à s'assoupir un peu à

fares de travail. (La Harpe.) *Son caractère alijer n'a pu s'assouvir.* (Acad.)

ASSOULISSANT, part. prés. du v. Assouplir.
ASSOURDI, *IE*, part. pass. du v. Assourdir : *Au moment où je passais assourdi par la formidable catastrophe, un enfant, habillé à faire ménage avec cette merveille du monde, jouait en chantant parmi des fleurs.* (V. Hugo.)

ASSOURDIR, *v. tr. ou act. 2^e conj.* (assurd.) Pron. *a-sour-dir*. — En parl. d'un bruit très-fort, très-éclatant, Causer une surdité passagère : *Le bruit du canon l'avait assourdi.* (Acad.) *Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême. Trop de bruit nous assourdit ; trop de lumière éblouit ; trop de distances et trop de proximité empêche la vue.* (Pascal.)

— Fam. et par exagér. *Il crinit à nous assourdir.* — *Il se dit aussi d'un bruit qui ne permet d'entendre aucun autre son : Les prisonniers nous assourdissaient de leurs cris.* (Stendhal.)

Vos cloches, dont le branle assourdit les passants. (C. Del.) *Tout ce bruit m'assourdit, et ce fracas m'assomme.* (D.)

— Grav. Diminuer les clairs.
— *Assourdir les reflets, leur ôter le transparent qui les ferait confondre avec les parties qui sont dans la lumière.*

ASSOURDISSANT, part. prés. du v. Assourdir.
ASSOURDISSANT, *ANTE*, adj. (assourdir.) Qui assourdit : *Ce fil pendant six mois un tapage assourdisant de scies, de marteaux, de cognées.* (V. Hugo.)

— Fig. et par exagér. *Barbarage assourdisant.* *Les caquets assourdisants d'une foule de poules, d'oies et de canards.* (V. Hugo.)

Le bruit assourdisant de l'homme tempête Monte, gronde sans cesse, et m'envie la tête. (Lamart.)

ASSOUVER, part. prés. du v. Assouvir.
ASSOUVER, *v. intr. ou neut. 1^{re} conj.* Il se dit d'un étang qui s'empoisonne de lui-même.

ASSOUVI, *IE*, part. pass. du v. Assouvir : *Sa faim n'est pas encore assouvie.*

— Fig. *Votre animosité serait-elle enfin assouvie ?* (Pascal.) *Son ambition ne saurait être assouvie.* (Acad.) *L'ambition déplaît, quand elle est assouvie.* (Carn.)

Votre sombre furie De sang de Claudius brûle d'être assouvie. (Ducis.)

ASSOUVIR, *v. tr. ou act. 2^e conj.* (à, soûl.) Pron. *a-sou-vir*. — Apaiser une faim vorace ; rassasier pleinement : *On ne peut l'assouvir de pain, l'assouvir de viande. On ne peut assouvir cet enfant.* (Acad.) *Nous pûmes assouvir la faim dont nous souffrions depuis longtemps.* (Arago.)

— Fig. En parl. de passions violentes : *Assouvir sa cruauté. Rien ne peut assouvir leur cupidité.* (Acad.) *Les soldats furieux répandus dans la campagne, et portant le fer et la feu de tous côtés, ne devraient-ils pas avoir assouvi la vengeance ?* (Verdot.) *Mon sang doit assouvir sa rage furieuse.* (Longep.)

Arde d'or et de vaines richesses, quels dangers l'homme ne brave-t-il pas pour assouvir sa brutale avarice ? (Lacép.) *Méprisant la prudence, il se procurait tous les plaisirs, toutes les jouissances qu'il pouvait assouvir de suite et payer comptant.* (Ch. Dup.)

— **Assouvir**, *v. pr.* Être assouvi : *Une bête féroce qui ne s'assouvit que de carnage.* (Acad.) *Tous les raffinements dont nous nous servons pour couvrir nos tables suffisent à peine à nous déguiser les cadavres qu'il nous faut manger pour nous assouvir.* (Boss.)

— Fig. Cette avarice ne pourra donc jamais s'assouvir ? (Acad.) *Par les richesses, l'ambition se peut assouvir d'honneurs, et le voluptueux de plaisirs.* (Boss.) *Les esprits vifs, pleins de feu, ne peuvent s'assouvir de l'hyperbole.* (La Bruy.)

Laissez-moi m'assouvir dans mon contentement extrême. (Mol.)

— Fig. *S'assouvir de carnage, de sang, etc., massacrer jusqu'à ce qu'on soit las d'exercer sa fureur : Il nage dans le sang ; il ne peut s'assouvir de carnage.* (Fén.)

Barbare, assouvis-toi du sang de ta patrie. (Velt.)

ASSOUVISANT, part. prés. du v. Assouvir.
ASSOUVISSEMENT, *n. m.* (assouvir.) Pron. *a-sou-vis-sé-man*. — L'action d'assouvir, l'état de ce qui est assouvi : *Rien ne suffit à l'assouvissement de sa faim.* (Acad.)

— Il s'emploie plus souvent au figuré : *L'assou-*

vissement des desirs. (Acad.) *Il ne songe qu'à l'assouvissement de sa passion.* (Trév.)

ASSUJETTI, *IE*, part. pass. du v. Assujettir : *Une province conquise, assujettie et opprimée.* (Lamart.) *Carthage fut assujettie aux Romains.* (Boss.)

— Fig. *L'âme ne doit point être assujettie au corps.* (Acad.) *On ne veut être assujetti qu'à la raison ou à la justice.* (Pascal.)

— *Astreint à quelque nécessité inévitable : Les grands et les petits sont également assujettis aux mêmes nécessités naturelles.* (Boss.) *Nous vivons assujettis aux changements.* (Id.)

— Être assujetti, fort assujetti, être, par les devoirs de sa place, tenu dans une grande sujétion.

— *Il se dit aussi d'une chose arrêtée de telle sorte qu'elle est stable et sans mouvement, ou qu'elle se ment avec régularité : Cette poutre est bien assujettie.* (Acad.) *Il s'en vient que le globe de la terre tourne régulièrement autour du soleil, dans des espaces où nul corps solide ne le tient assujetti pour régler son cours ?* (Fén.)

ASSUJETTIR, *v. tr. ou act. 2^e conj.* (On écrit quelquefois *Assujettir*.) (sujet.) Pron. *a-sou-jét-tir*. — Ranger sous sa domination, soumettre : *Assujettir un peuple. Philippe assujettit toute la Grèce.* (Boss.) *Les Romains établirent comme une loi qu'il ne serait permis à aucun roi d'Asie d'entrer en Europe, et d'y assujettir quelque peuple que ce fût.* (Montesq.)

— Fig. *L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il assujettit ses passions à la raison, et sa raison à la justice.* (D'Alembert.)

— Fig. Faire accepter, imposer : *Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées ; Racine se conforme aux nôtres.* (La Br.)

— Fig. Obliger, astreindre à quelque chose : *Sa place l'assujettit à des devoirs gênants.* (Acad.) *Les règles de l'art assujettissent l'ouvrier.* (Id.) *L'éloquence d'Eschyle était trop forte pour l'assujettir aux recherches de l'élegance, de l'harmonie et de la correction.* (Barthel.)

— En ce sens, il peut avoir pour complément un infinitif précédé de la prép. à : *On assujettit à payer patente tout individu fabricant qui fait vivre au moins un compagnon de travail.* (Ch. Dupin.)

— Fixer une chose de manière qu'elle soit stable et sans mouvement : *Assujettir un mot, une poutre, une table qui vacille.* (Acad.)

— Particul. Art vét. Contenir un animal dans la position la plus convenable, soit pour l'opérer ou le panser, soit pour que ses mouvements ne nuisent point à sa guérison.

— **Assujettir**, *v. pr.* Se soumettre, s'astreindre à : *S'assujettir aux préjugés, à la mode. S'assujettir aux fantaisies, aux caprices d'une personne.* (Acad.) *Souvent la nature nous dément, et ne s'assujettit pas à ses propres règles.* (Pasc.) *Quelle tyrannie que celle des usages ! il faut pourtant s'y assujettir.* (Moli.) *Toutes passions sont bonnes quand on en reste le maître ; toutes sont mauvaises quand on s'y laisse assujettir.* (J. J. Rousseau.) *La raison, qui est la vraie nature des hommes raisonnables, demande qu'ils s'assujettissent à des lois et à certains hommes qui sont en la place des premiers législateurs.* (Fén.)

— Suivi de la prép. à et d'un infinitif : *S'assujettir à gouverner un peuple.* (Fénel.)

— *En-tout, après tout, que l'on s'assujettisse* Répondre à cent fois selon leur sot caprice ? (Regn.)

ASSUJETTISSANT, part. prés. du v. Assujettir.
ASSUJETTISSANT, *ANTE*, adj. (assujettir.) Qui demande beaucoup d'assiduité, qui tient dans une grande sujétion : *Des travaux fort assujettissants. Une place assujettissante.* (Acad.) *C'est un métier bien assujettissant.*

ASSUJETTISSEMENT, *n. m.* (assujettir.) Pron. *a-sou-jét-tis-sé-man*. — État de dépendance : *L'assujettissement d'un pays. L'homme préfère la plus orgueilleuse liberté à un assujettissement tranquille.* (J. J. Rousseau.)

— Fig. Contrainte, sujétion : *Il ne peut souffrir cet assujettissement. Il est des assujettissements qu'on ne peut longtemps supporter.* (Acad.) *L'élevation à ses assujettissements et ses inquiétudes.* (Moli.)

— *L'assujettissement aux modes, à l'étiquette, la nécessité de les suivre, de s'y soumettre : Une chose folle et qui déconcerne bien notre petitesse, c'est l'assujettissement aux modes.* (La Br.)

ASSUJÉ, *n. f.* Zool. Chacune des pièces de la peau cuirassée d'un mammifère.

ASSUMANT, part. prés. du v. Assumer.

ASSUME, *IE*, part. pass. du v. Assumer.

ASSUMER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (assumer, m. sign.; lat.) Pron. *a-sou-mé*. — Prendre, s'attribuer :

Chaque prince russe, sur les domaines duquel était une éparchie, possédait ou avait assumé le droit de nommer et de destituer son évêque. (Mérime.) *J'accumulai sur leurs têtes les maux que longtemps j'avais couragement assumés sur la mienne.* (G. Sand.)

— Il s'emploie le plus ordinairement au figuré, dans cette locution : *Assumer sur soi la responsabilité d'une chose.*

ASSURANCE, *n. f.* (sûr.) Pron. *a-sou-ra-nce*. — *Ade. Assurance. Certitude : J'ai l'assurance que cette place me sera donnée.* (Acad.) *Ce n'est pas avoir été captif, que de l'avoir été avec l'assurance d'être délivré dans soixante-dix ans.* (Pasc.)

Ainsi, par mon hymen, vous avez assurance Que mille vrais Romains prendront votre défense. (Carn.)

Mon père en ce palais est mort par le poison : Le ciel et les enfers m'en donnent l'assurance. (Duc.)

— Confiance, sécurité : *Prenez cette étoffe avec assurance, elle est fort bonne.* (Acad.)

Mon cœur, sous une assurance Dieu se souvient de la foi. (J. B. Rousseau.)

Je pris sur cet oracle une entière assurance. (Carn.)

— Il n'y a point d'assurance à prendre en lui, on ne peut se fier à lui. || Dans un sens analogue : *Puisse prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion ?* (Mol.)

— Promesse formelle ; paroles par lesquelles on s'efforce de donner à quelqu'un la certitude d'une chose, ou de lui inspirer de la confiance : *On lui a donné l'assurance qu'il serait nommé.* (Acad.) *Ce ne sont point là des assurances en l'air.* (Id.)

— Garantie, nantissement que l'on donne pour servir de sûreté à celui avec lequel on traite : *C'est un homme dont il est prudent d'exiger des assurances.* (Acad.) *Xantus gagea sa maison qu'il boirait la mer tout entière, et, pour assurance de la gageure, il déposa l'anneau qu'il avait au doigt.* (La Font.)

Et pour toute assurance il ne prend que ma foi ! (Carn.)

— Général. Personne, chose qui fait notre sûreté en face d'un danger, ou qui nous garantit la jouissance d'un bien : *Quelle assurance ont-ils contre la vengeance éternelle qui les menace ?* (Boss.)

Et toi, de tous les cœurs la certaine espérance, Et du bonheur public la seconde assurance. (J. B. Rousseau.)

— Sûreté contre le danger : *Mettre en lieu d'assurance.*

Le faible velle part n'était en assurance. (Regn.)

Dispose de ma griffe, et sois en assurance. (La Font.)

— Hardiesse, fermeté : *Une noble assurance. Prenez, montrez de l'assurance.*

Porte, porte chez lui cette mâle assurance. (Carn.)

Nos chefs et nos soldats, brûlants d'impétuosité, Font lire sur leur front une mâle assurance. (Rac.)

Il s'inclina profondément et sortit aussitôt, laissant la cour un peu surprise de son manque d'assurance, ainsi que de ses manières humbles et embarrassées. (Mérime.)

Le malheur rend timide ; à force de souffrance, J'ai contre l'avenir perdu toute assurance. (C. Delav.)

— Marché, traité par lequel, moyennant une somme payée d'avance, les assureurs répondent des pertes ou des dommages que l'on peut éprouver : *Compagnie d'assurance contre l'incendie. Police d'assurance. Prime d'assurance. Chacun des actionnaires dut faire et payer lui-même ses assurances.* (Raynal.)

— Assurance mutuelle, association que forment plusieurs personnes, dans le but de supporter en commun les pertes que chacune d'elles viendra à éprouver.

— *Chambre des assurances, compagnie de personnes qui font les assurances maritimes.*

ASSURANT, part. prés. du v. Assurer.

ASSURÉ, *n. f.* (assurer.) Pron. *a-sûr*. — Technol. Fil de laine, de soie ou d'or, dont on couvre la chaîne d'une tapisserie de haute lisse.

ASSURÉ, *EE*, part. pass. du v. Assurer. Ferme et sûr : *Frapper d'un bras assuré. Ce chirurgien n'a pas la main assurée.* (Acad.)

Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide ; Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés. (Flor.)

— *Une paix assurée, une paix solidement établie.*

— *Une rente bien assurée, un revenu bien assuré, une rente, un revenu dont le paiement est garanti.*

— *Qui est sûr, qui met en sûreté : Un rempart, un refuge assuré.* (Acad.)

Cette éciante est pour nous un aide assuré. (Mérime.)

— *Qui est en sûreté, qui est à l'abri du danger : Cet homme pervers n'a eu toute sa vie aucun moment assuré.* (Fén.)

Et le sang répandu de mille conjures Rend mes jours plus assurés, et non plus assurés. (Carn.)

— Il se dit des choses et des personnes sur lesquelles on peut compter : *La liberté nous est assurée. Mon estime vous est toujours assurée.* (Acad.)

Une chose qui plaît n'est jamais assurée. (Acad.)

Je n'ai plus ni père, ni mère, ni patrie assurée. (Fénel.)

Nous trouvions en elle une protectrice assurée. (Mass.)

Un sou, quand il est assuré. (La Font.)

Vaut mieux que cliquer en espérance. (La Font.)
L'homme abandonnerait à jamais l'agriculture, si la possession de la terre ne lui était assurée. (Thiers.)

— Certain, infailible : Un signe, un présage assuré. (Acad.)

Puisque vous combattez, sa perte est assurée. (Corn.)
Nous n'avons rien d'assuré touchant la naissance d'Homère et d'Esopé. (La Font.) La santé de l'âme n'est pas plus assurée que celle du corps. (La Rochef.)

— Il se dit des personnes qui ont la certitude d'une chose, ou une espérance bien fondée : Nous sommes assurés du succès. (Fléch.)

De votre bon vouloir nous sommes assurés. (Corn.)

— En ce sens, il peut avoir pour complément un infinitif précédé de la prép. *de*, ou une proposition subordonnée : Pourvu qu'on sache la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de lui plaire. (Pasc.) Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra pas. (Id.)

J'en conçus de la joie, et la chose étant sûre, Je me tins assuré d'en avoir bonne issue. (Bourlaub.)

Ne condamnez pas votre prochain, sans être bien assuré qu'il est coupable. (Pascal.)

— Hardi, sans crainte : Contenance assurée. Vissage assuré. Courage ferme et assuré. (Acad.)

Quand chacun consterné tremble et craint pour soi-même, S'il se présente un homme au langage assuré, On l'écarte, on lui cède, il ordonne à son gré. (Andr.)

Est-il possible qu'un homme si assuré dans la guerre soit si timide en amour? (Mol.)

— En ce sens, il se prend quelquefois en mauvaise part, et se met alors devant le nom : Un assuré menteur. Un assuré voleur.

— Comm. Il se dit des choses dont la valeur doit être remboursée, en cas de perte, par une compagnie d'assurance : Des marchandises assurées. Un navire assuré; une maison assurée. (Acad.)

— Subst. Il se dit, par oppos. à *Assureur*, de celui qui a fait assurer : L'assuré et l'assureur.

ASSURÉMENT, adv. (assuré-ment.) Pron. a-cu-ré-man. — Propr. Avec assurance, d'une manière assurée :

L'enfant qui sait déjà demander et répondre.

Qui marque assurément la terre de son pas. (Regnier.)

— Il ne s'emploie plus aujourd'hui que comme adv. d'affirmation, dans le sens de Certainement, sûrement : Oui assurément. Assurément non.

Pensez encore du bâtir, mais planifiez à cet âge :

Assurément il radotait. (La Font.)

Rien n'est plus clair assurément. (Racine.)

— Elliptiq. Croyez-vous qu'il pense ce qu'il dit? — Assurément.

ASSUREMENT, a. m. (assur-er.) Pron. a-cu-ré-man. — Acte par lequel on promettrait de ne point s'attaquer pendant la durée d'une trêve : Les seigneurs autrefois étaient toujours en guerre entre eux : pour remédier à cet état de choses, on établit l'usage des assurements, qui prit une grande extension au treizième siècle. (Bélier.)

ASSURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, sûr.) Pron. a-cu-ré. — Anc. assurer. Affermir une chose, la rendre stable, fixe : Assurer un vase, une statue sur son piedestal. (Acad.) Assurer un voilet, une perle. (Id.) Assurer son corps lorsqu'on est à cheval. (Id.) Si on n'assure le fondement, on ne peut assurer l'édifice. (Pascal.)

— Assurer la main, la rendre ferme et sûre.

— Assurer son visage, son maintien, sa contenance, prendre un visage, un maintien, une contenance ferme.

— Fig. Rendre une chose sûre, durable; en garantir la jouissance à quelqu'un : Assurer sa fortune, sa puissance. (Acad.) Assurer à une personne la possession d'une chose. (Id.) Les décrets de Cyrus assuraient le repos des Juifs. (Pasc.) Ce sont les peuples qui assurent toujours la gloire et la grandeur du souverain. (Mass.)

La grande nom de Pompée assure sa conquête. (Rac.) La perte des fausses joies assure bien mieux la possession des véritables. (Saint-Ev.)

Qui cache sa colère assure sa vengeance. (Th. Corn.) Je vis d'un coup d'œil que ses leçons ne suffiraient pas pour assurer mon admission à l'École polytechnique. (Arago.) Il n'y a que la mort qui assure les réputations. (B. de St-P.) Tout n'est pas fait quand on a gagné la vie du corps; il faut encore assurer celle de l'âme. (Portalis.)

— Partic. Garantir un droit, faire qu'il ne périsse point : Assurer une hypothèque, une créance. (Acad.) Assurer le douaire d'une femme. (Id.) Il a

assuré avant sa mort la fortune de sa femme et de ses enfants. (La Br.)

— Assurer une pension, une somme, une rente à quelqu'un, lui donner les garanties nécessaires pour qu'il soit sûr du paiement de cette pension, de cette rente, etc.

— Assurer ses biens à quelqu'un, lui garantir par un acte la jouissance de ses biens après sa mort.

— Prendre des moyens sûrs pour qu'une chose ne manque pas au besoin : Assurer la subsistance d'une ville. Assurer des vivres à une armée. Assurer à quelqu'un des ressources pour l'avenir. (Acad.) Le capitaine des gardes, est à ses ordres et se charge d'assurer sa suite. (La Harpe.)

— Répondre, moyennant une somme payée d'avance, des pertes ou des dommages qu'une personne peut éprouver : Assurer des maisons contre l'incendie; assurer les récoltes contre la grêle, les inondations. Assurer la cargaison d'un navire. (Acad.)

— Assurer le capitaine et l'équipage d'un bâtiment, s'engager à les racheter, s'ils viennent à être pris.

— Assurer un jeune homme, payer ou recevoir une certaine somme d'avance, pour qu'il soit remplacé, s'il vient à tomber au sort.

— Mettre à l'abri du danger, pourvoir à la sûreté :

En les perdant, j'ai cru vous assurer vous-même. (Rac.) Cette acception est très-rare, et le vers de Racine a même été blâmé par les critiques et les commentateurs.

— Écarter tout sujet de crainte, rassurer :

Un oracle m'assure, un songe me travaille. (Corn.)

Par un mot de sa bouche il daigna l'assurer. (Volt.)

O bonité qui m'assure autant qu'elle m'honore! (Rac.)

— On dit plus souvent *Rassurer*, et ce mot est même le seul que l'on doive employer en prose dans ce sens.

— Accoutumer à ne point s'effrayer : L'habitude d'entendre le canon assure les soldats. (Acad.) || Peu usité.

— Fauconn. Assurer l'oiseau, l'apprivoiser, l'accoutumer à ne point avoir peur.

— Confirmer, rendre incontestable : Les circonstances du temps assurent la date d'Eschyle. (Bossuet.) Condamnés par leurs propres livres, ils assurent la vérité de la religion. (Bossuet.)

— Affirmer, certifier une chose : Assurer une nouvelle. Je n'assure pas le fait. (Acad.) Il assure un mensonge aussi bien qu'une vérité. (Id.)

D'où vient qu'Agamemnon m'assure le contraire? (Rac.)

— En ce sens, il peut être suivi de *que* et d'une proposition subordonnée : Saint Jérôme assure, dans une lettre, que Théophraste est mort à cent sept ans. (La Bruy.) Il assure que le roi de Pologne, son allié, lui envoyait une armée nombreuse. (Mérin.)

Pendant qu'un philosophe assure

Que toujours par leurs sens les hommes sont dupés,

Un autre philosophe jure

Qu'ils ne nous ont jamais trompés. (La Font.)

— Il est plus rarement suivi de l'infinitif : Ils assurent connaître seuls la véritable sens de l'Écriture. (Pascal.)

— Absol. Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut. (Pascal.)

— Avec un nom de personne pour complément direct, Rendre témoignage d'une chose à quelqu'un, l'engager fortement à la regarder comme certaine, à y croire : Assurer-le de mon respect, de mon dévouement. (Acad.) La province vous assure, par ses députés, de sa sincère reconnaissance. (Fléchier.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : Vous pouvez l'assurer que je prendrai ses intérêts. (Acad.) Je vous assure que je suis pénétré de ses bontés. (Le Sage.) Le sieur Dairrolles assure ma sœur que M^{me} Goetsman avait enfin promis l'audience pour ce soir même. (Racine.) Valens assure Constance que l'armée du tyran était en fuite. (Boss.)

— Le nom de personne figure quelquefois comme complément indirect : Tu peux lui assurer que s'il m'accorde Marianne, il me verra toujours le plus soumis de tous les hommes. (Mol.)

— Il se construit quelquefois avec deux noms de personnes, l'un complément direct, l'autre complément indirect, et signifie, Engager quelqu'un à se fier à une personne, à placer en elle sa confiance : De secrètes ambassades l'avaient assuré des Gaulois d'Italie. (Bossuet.)

— Rendre certain d'une chose : Ce qu'il a déjà fait nous assure de sa fidélité. (Acad.)

Qui de vous des clartés de la route avarée Doit joir le dernier? Est-il aucun moment

Qui nous puisse assurer d'un second soulagement? (Laf.) Son beau-père l'assura de la protection de ce prince. (Bossuet.) Ce qui s'est passé nous assure de l'avenir. (Id.) Il n'y a point d'élages qu'on ne donne à la prudence; cependant elle ne saurait nous assurer du moindre événement. (La Rochef.)

De mon père à la reine il conta le diagra, L'assura de sa mort, et s'offrit en sa place. (Rac.)

— Suivi de la prép. *de* et d'un infinitif : Cette dévotion l'a assuré, de plus, d'obtenir le cœur de la Vierge. (Pascal.)

— Mar. Assurer son pavillon, arborer le pavillon de sa nation en tirant un coup de canon.

— Manège. Assurer la bouche d'un cheval, accoutumer un cheval à souffrir le mors.

— **Assurer**, v. pr. Faire en sorte que l'on ne tombe point : Assurez-vous bien dans cette position. (Acad.)

— S'assurer la main, se rendre la main ferme et sûre : Il faut qu'un chirurgien s'exerce pour se bien assurer la main. (Acad.)

— Fig. S'assurer quelque chose, ou s'assurer de quelque chose, se garantir la possession, la jouissance d'une chose, ou prendre ses mesures pour s'en rendre maître, pour l'avoir à sa disposition : S'assurer des provisions pour six mois, pour un an. (Acad.) Ils croyaient que c'était le meilleur moyen de s'assurer leurs conquêtes. (Boss.) Ce général s'est assuré de tel poste. (Acad.)

Matine et la moitié s'assurent de la porte. (Corn.)

Assurez-vous du cœur et du choix de la reine. (Rac.)

— S'assurer de quelque chose, compter sur une chose, être sûr de l'acquiescer ou de la couronner : De quoi peut-on s'assurer avec des gens qui n'ont aucun système fixe? (J. J. Rousseau.) Celui-là ne peut s'assurer de son repos, qui trouble le repos des autres. (Fléchier.) Un roi qui peut s'assurer de cent mille bras ne peut guère s'assurer d'un cœur. (Fonten.)

— Se procurer la certitude d'un fait : Assurez-vous de cette nouvelle avant de la répandre. (Acad.)

Des maux que nous craignons pourquoi nous assurer? (Rac.)

Voulez-vous former un élève? Assurez-vous de sa vocation. (Barthé.)

— Suivi de la conj. *si* : Assurez-vous si il a dit vrai. (Acad.) Elle veut s'assurer si elle est aimée. (La Br.)

Pour m'assurer si cette prophétie Selon mes vœux doit un jour s'accomplir, J'ai résolu de prolonger ma vie. (Désaugères.)

— Suivi de la prép. *de* et d'un infinitif : Il ne faut chercher à être éloquent qu'après s'être assuré de bien s'entendre et d'être bien entendu. (La Harpe.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : Je ne suis assuré que rien n'était plus faux. (Acad.)

— Être persuadé, être certain, sûr de :

Madame, assurez-vous de mon obéissance. (Rac.)

— Absol. : J'en voyais trop pour nier, et trop peu pour m'assurer. (Pasc.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : Je m'assure qu'il fera ce que je lui demande. (Acad.) Puisque nous ne pouvons expliquer l'idée que nous nous formons de l'âme, comment nous assurerons-nous qu'elle est la même dans tous les hommes? (Pasc.)

— S'assurer de, suivi d'un infinitif, Se promettre, se flatter de : Qui sait ce que c'est que la vérité, et comment peut-on s'assurer de l'avoir sans la connaître? (Pasc.)

Il ne se faut jamais moquer des misérables :

Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux? (Laf.)

— S'assurer dans, s'assurer sur, s'assurer on, mettre, établir sa confiance : Malheur à celui qui ne s'assure que dans ses richesses! (Acad.)

Ne vous assurez point sur ce cœur inconstant. (Rac.)

S'assure-t-on sur l'alliance

Qu'a faite la nécessité? (La Font.)

Je le connaissais trop pour m'assurer sur lui. (Rac.)

Ils ne s'assurent point en leur propre mérite. (Id.)

— On dit dans le même sens, s'assurer à :

Mais je m'assure encore aux bontés de ton frère. (Rac.)

Faut-il que je m'assure au rapport de mes yeux? (Mol.)

Cette construction ne doit plus être employée, surtout en prose.

— S'assurer de quelqu'un, faire en sorte que l'on puisse compter sur sa protection, sur son suffrage, sur son zèle, sur, ses bonnes dispositions : C'est de cet homme que votre affaire dépend; si vous voulez qu'elle réussisse, assurez-vous de lui. (Acad.) Les Romains, pour attaquer de si turbulents voisins, s'assuraient des Carthaginois. (Boss.)

Pour cet heureux moment n'est-tu tout préparé?

De nos amis secrets n'est-ils bien assuré? (Crébillon.)

— S'assurer de quelqu'un, l'arrêter, l'emprisonner.

— On dit aussi, l'assureur de la personne de quelqu'un.

— S'assurer contre quelqu'un, prendre des précautions, des mesures qui l'empêchent de nuire :

Contre mon ennemi laissez-moi m'assurer. (Rac.)

— Absol. N'avoir plus de peur, se rassurer :

Princesse, assurez-vous : je les prends sous ma garde.

(Rac.)

Ce sens est très-rare.

ASSURETTE, n. f. (sûr.) Pron. a-sû-rèt. — Dans le Levant, Marché par lequel des assureurs s'engagent à défrayer l'armateur d'un navire des dommages ou des pertes qu'il pourra éprouver.

ASSUREUR, n. m. (assureur.) Pron. a-sû-reur. — Celui qui assure les marchandises, les maisons, les navires de commerce, etc.

ASSURGENT, ENTE, adj. (assurgens, qui se dresse; lat.) Pron. a-sûr-jan, jant. — Bot. Il se dit de toute partie qui, étant horizontale à sa base, se redresse ensuite et prend une direction verticale. || Voy. ASCENDANT.

ASTACAIRE, adj. des 2 g. (astaque.) Zool. Qui ressemble à l'écrevisse.

— **Astacaires**, n. m. plur. Classe de crustacés qui ressemblent à l'écrevisse.

ASTACUS, n. m. Astron. Constellation du cancer.

ASTAQUE, n. m. (ἀστῆς, gr.; m. sign.) Zool. Nom de l'écrevisse.

ASTAROTH, n. f. Pron. as-ta-rott. — Divinité à laquelle les peuples de race sémitique rendaient un culte analogue à celui de Vénus chez les Grecs.

— Nom d'un démon.

— Astron. Nom de la planète Vénus.

ASTARTÉ, n. f. Pron. as-tar-té. — Mythol. Divinité des Syriens; la même que la Vénus des Grecs.

ASTATIQUE, adj. des 2 g. (ἀστατός, instable; gr.) Didact. Qui n'est point stable.

— Particul. Phys. Il se dit de l'aiguille aimantée, lorsqu'elle est disposée de manière à être soustraite à l'influence du magnétisme de la terre : Les aiguilles astatiques sont employées pour découvrir dans les corps de très-faibles actions magnétiques. (Péclot.)

ASTE, n. m. (hasta, lance; lat.) Pron. ast. — Mar. Synonyme de Manche, broche, hampe.

ASTÉISME, n. m. (ἀστέισμος, trait d'esprit; gr.) Pron. as-té-ism. — Littér. Ironie ingénieuse et délicate, qui consiste à dénigrer la louange ou la flatterie sous les apparences du blâme et du reproche : Boileau donne dans le Lutrin un bel exemple d'astéisme quand la Mollesse personifiée, sous prétexte de se plaindre de Louis XIV, en fait un éloge magnifique. (Beausé.)

ASTÉLIE, n. f. Bot. Genre de plantes herbacées de la famille des Juncus.

ASTELLE, n. f. (astula ou assula, fragment de bois; lat.) Chirurg. Appui pour soutenir les fractures des os avec des bandages.

ASTER ou **ASTÈRE**, n. m. (ἀστέρ, astre; gr.) Pron. as-tér. — Bot. Genre de plantes de la famille des Syanthérées : La reine marguerite est une des variétés de l'aster de la Chine.

ASTÈRE, ÈE, adj. Bot. Qui ressemble à l'aster. — **Astérées**, n. f. pl. Tribu de plantes de la famille des Syanthérées, qui a pour type le genre Aster.

ASTÉRELLE, n. f. (aster, étoile; lat.) Pron. as-té-rèl. — Bot. Genre de plantes de la famille des Hépatiques.

ASTÉROMÈTRE, n. m. (ἀστέρ, astre, ἔωκ, orient, μέτρον, mesure; gr.) Pron. as-té-ré-o-mètr. — Instrument qu'on employait pour déterminer approximativement l'heure du lever et du coucher des astres.

ASTÉROMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (astéromètre.) Pron. as-té-ré-o-mé-trick. — Qui a rapport à l'astéromètre.

ASTÉRIDE, adj. des 2 g. (ἀστέρις, étoile, et ἔδος, forme; gr.) Qui a la forme d'une astérie.

— **Astérides**, n. m. pl. Zool. Famille de zoophytes qui comprend ceux dont le corps est divisé en cinq lobes, comme l'astérie.

ASTÉRIE, n. f. (ἀστέρις, astre; gr.) Pron. as-té-ri. — Phys. Phénomène de lumière qui se manifeste dans quelques minéraux, par réflexion, et qui consiste dans l'apparition d'une étoile à six rayons.

— Espèce d'opale qui, étant exposée au soleil, en représente l'image.

— Zool. Genre de zoophytes marins, appartenant à l'ordre des Echinodermes pédocellés; on les appelle aussi Étoiles de mer.

ASTÉRIO, n. m. (ἀστέρις, astre; gr.) Astron. Un des chiens de la constellation d'Actéon.

ASTERISME, n. m. (ἀστέρις, astre; gr.) Pron. as-té-ri-sm. — Astron. Constellation, assemblage d'étoiles : La grande Ourse, la petite Ourse, sont des astérismes. (Acad.)

ASTÉRISQUE, n. m. (ἀστέρις, astre, étoile, gr.) Pron. as-té-risk. — Impr. Sign. en forme d'étoile (*) qui indique un renvoi dans un livre, un manuscrit; ou qui sert à distinguer une phrase, un mot; ou bien à marquer la suppression de certaines lettres, de certaines parties du discours : En lexicographie, l'astérisque placé devant un mot indique la désuétude. Dans les pièces de théâtre, on marque souvent d'un astérisque les vers qui doivent être supprimés à la représentation. (Acad.)

ASTERNAI, ALE, adj. (à priv., ἀστέρον, poitrine; gr.) Anat. Il se dit des côtes qui ne s'articulent point directement avec le sternum.

ASTERNE, n. f. Pron. as-tér-né. — Anat. Absence de sternum.

ASTÉROCEPHALE, adj. des 2 g. (ἀστέρις, étoile, κεφαλή, tête; gr.) Bot. Qui a la tête étoilée. Nom qu'on donne à quelques herbes ou sous-arbrisseaux de la famille des Dipsacées.

ASTÉROÏDE, adj. des 2 g. (ἀστέρις, étoile, et ἰδος, ressemblance; gr.) Pron. as-té-ro-ïd. — Qui ressemble à l'astérie.

— N. m. Anat. Petite tache opaque, en forme d'étoile, qui vient à la cornée transparente.

— Astr. Nom donné aux petites planètes, Junon, Vesta, Cérès, Pallas, etc.

— Un des petits corps qui circulent dans l'espace, et dont le choc et l'inflammation produisent les aérolithes qui tombent sur notre planète.

— **Astéroïdes**, n. m. pl. Zool. Groupe de la classe des Echinodermes, renfermant ceux qui ont de la ressemblance avec les astéries.

ASTÉROÏDES, adj. et n. f. pl. (ἀστέρις, étoile, et ἰδος, forme; gr.) Bot. Tribu de la famille des Syanthérées, qu'on nomme plus souvent Astérées.

ASTÉROME, n. m. (ἀστέρις, étoile; gr.) Pron. as-té-rom. — Genre de champignons microscopiques.

ASTÉROPHIDES, adj. et n. m. pl. (ἀστέρις, astre, et ὄφις, serpent; gr.) Zool. Zoophytes de la classe des Echinodermes, qui ont le corps pourvu tout autour d'appendices en forme de serpents.

ASTÉROPTÈRE, n. m. (ἀστέρις, étoile, πτερόν, plume; gr.) Pron. as-té-ro-ptér. — Bot. Genre de plantes à fleurs radiées de la famille des Syanthérées.

ASTÉROTE, n. f. Pêche. Sorte de long filet.

ASTHÉNIE, n. f. (ἀσθένεια, faiblesse; gr.) Pron. as-té-né. — Pathol. Affaiblissement général des fibres musculaires; absence de force.

ASTHÉNIQUE, adj. (asthénia.) Pron. as-té-nik. — Pathol. Qui présente les caractères de l'asthénie : Brown ne connaissait que deux ordres de maladies, les maladies sténiques et les maladies asthéniques. (Mign.)

ASTHÉNOLOGIE, n. f. (asthénia; λόγος, discours; gr.) Méd. Traité des maladies asthéniques.

ASTHÉNOPYRE, n. f. (asthénia, πῦρ, feu, fièvre; gr.) Pron. as-té-no-pir. — Pathol. Fièvre avec prostration des forces.

ASTHMATIQUE, adj. des 2 g. (asthma.) Pron. as-ma-tik. — Qui a un asthme, qui est sujet à l'asthme ou qui tient de l'asthme, qui a rapport à l'asthme.

— Subst. Personne affectée d'un asthme : C'est un asthmatique.

ASTHME, n. m. (ἀσθμα, de ἄσχο, haleter, respirer avec peine; gr.) Pron. asm, ou asm. — Pathol. Maladie caractérisée par une grande difficulté de respirer, par des accès de suffocation et des attaques de dyspnée qui se reproduisent périodiquement :

..... J'entends notre jeune premier :

Son asthme le trahit du bas de l'escalier. (C. Del.)

— Suivant les uns, l'asthme est une névrose des organes respiratoires, c'est-à-dire qu'il ne dépend d'aucune altération organique, et n'a d'autre point de départ qu'une constriction spasmodique des bronches; suivant les autres, il est lié à l'empyème du poulmon, ou bien au catarrhe des petites bronches.

ASTIC, n. m. Pron. as-tik. — Technol. Gros os de cheval, d'âne ou de mulet, dont les cordonniers se servent pour limer les semelles des souliers.

ASTICOT, n. m. Pron. as-ti-ké. — Pêche. Larve d'insecte, dont on se sert comme d'un appât pour prendre les poissons.

ASTICOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (asticot.) Pron. as-ti-ko-té. — Pop. Contrarier, tracasser sur des bagatelles : Il est toujours à m'asticoter.

— **Asticoter**, v. pron. Se contrarier mutuellement.

ASTIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (astic.) Pron.

as-ti-ké. — Technol. Frotter avec un astic le cuir d'une chaussure, pour le polir.

— Art milit. Frotter avec force sa giberne, et les autres objets qui composent le fourniment, pour les nettoyer et leur donner une espèce de poli : Il paraissait trois chevaux, cirait les bottes, et astiquait le fourniment. (A. Karr.)

ASTOME, adj. des 2 g. (à priv., στήμα, bouche; gr.) Pron. ass-tom. — Didact. Privé de bouche.

— **Astomes**, n. m. pl. Zool. Petite famille d'insectes diptères, qui comprend le genre Oestre.

— Bot. Division de la famille des Mousses, qui comprend les genres dont la capsule est dépourvue d'ouverture.

ASTOMELLE, n. f. (à priv., στήμα, bouche; gr.) Pron. ass-to-mèl. — Zool. Genre d'insectes diptères privés de bouche.

ASTRAGALE, n. m. (ἀστέρις, talon; gr.) Pron. as-tra-gal. — Archit. Moulure ronde qui joint le chapiteau à la colonne; elle prend le nom de Baguette lorsqu'elle est employée ailleurs, par exemple dans la corniche.

— Quelques architectes prétendent que l'astragale se compose de deux moulures : l'une est un filet, l'autre a la forme ronde; mais généralement on ne comprend sous le nom d'astragale que la moulure ronde appelée Talon. Quelquefois l'astragale est en grains longs et ronds, qu'on appelle Chapitelets :

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. (Boill.)

— Art milit. Petit cercle ou cordon de métal qui fait corps avec une bouche à feu, et y figure comme renfort ou comme ornement.

— Anat. Un des os du tarse, le plus gros après le calcaneum, auquel il est uni par des ligaments très-forts et très-nombreux : La luxation de l'astragale est grave, en raison de la difficulté et souvent de l'impossibilité d'obtenir sa réduction. (Dupuytr.)

— Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, composé d'un grand nombre de plantes herbacées, et de quelques sous-arbrisseaux; plusieurs espèces fournissent la gomme adragante.

ASTRAGALÉ, ÈE, adj. (astragale.) Bot. Qui ressemble à l'astragale.

— **Astragalées**, n. f. pl. Sous-tribu de la famille des Légumineuses, ayant pour type le genre Astragale.

ASTRAGALÉF, n. f. (astragale.) Pron. as-tra-galé. — Archit. Profil d'une corniche terminée à sa partie inférieure par un astragale.

ASTRAL, ALE, adj. (astre.) Pron. as-tral. — Qui appartient, qui a rapport aux astres ou qui dépend des astres.

— Année astrale ou sidérale, le temps que met le soleil à revenir au point du ciel d'où il était parti.

— Lampe astrale, lampe disposée sur ses appuis de telle sorte qu'ils ne portent aucune ombre sur les objets qu'elle éclaire de haut en bas : Une lampe astrale répandait dans la salle à manger ce jour jaunâtre qui donne tant de grâce aux tableaux de l'école hollandaise. (H. de Balzac.)

ASTRANCE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Umbellifères.

ASTRE, n. m. (astrum, lat.; ἀστέρις, gr.) Pron. astr. — Dénomination commune à tous les corps célestes. Les étoiles ou soleils, les planètes, les satellites et les comètes sont également des astres, quoique les uns soient lumineux par eux-mêmes, et que les autres ne brillent que d'une lumière empruntée : Astres fixes; astres errants. Cours des astres. Observer les astres; calculer les mouvements des astres. (Acad.) Un astre se révèle aux hommes en devenant visible, ou en produisant des effets saisissables. (Arag.) Il y a des astres fixes et des astres errants, des astres solitaires et d'autres accompagnés de satellites. (Buff.) Les astres qui présidèrent à la première nuit ont reparu, et présidèrent à toutes les autres. (Mars.)

De ces astres qui me couronnent

La nature me fit le roi. (Molière.)

Le mouvement des astres est réglé par des lois immuables. (Fén.)

Astre toujours le même, astre toujours nouveau.

Par quel ordre, ô soleil! viens-tu, du sein de l'onde,

Nous rendre les rayons de la clarté seconde? (L. Rac.)

— Poétiq. L'astre du jour, le soleil; l'astre de la nuit, l'astre des nuits, l'astre nocturne, la lune :

Déjà dans le sein d'Amphitrite

L'astre du jour se précipite. (Lahar.)

Tout à coup, détaché des cieux,

Un rayon de l'astre nocturne,

Glimment sur mon front taciturne,

Vient mollement toucher mes yeux. (Lamart.)

— Astrol. Corps céleste considéré par rapport à

son influence prétendue sur les événements qui se passent sur la terre, et particulièrement sur la destinée de l'homme : *ASTRE* béni; *ASTRE* favorable; *ASTRE* propice; *ASTRE* malin. Interroger, consulter les *ASTRES*; lire dans les *ASTRES*.

Sous quel *astre*, bon Dieu! faut-il que je sois né.

Pour être de fâcheux toujours assésé? (Mol.)

— Fig. Il se dit, en général, de ce qui a de la grandeur, de la beauté, de l'éclat, etc. :

Nous voilà face à face avec la vérité!

Cet *astre* universel, sans déclin, sans mesure.

C'est Dieu, c'est ce grand tout qui soi-même s'adore.

(Lamart.)

Par du sein du Très-Haut, rayon consolateur!

Astre vibrant, lève-toi dans mon cœur! (Id.)

— Fig. Personnage qui exerce ou qui est destiné à exercer une grande influence sur son siècle : *Qu'est-ce qu'un souverain né avec une valeur bouillonnante? Un *astre* nouveau et maléficient, qui n'annonce que des orages à la terre.* (Mau.)

On vit parasite Gumo, et le peuple inconstant

Tourne bientôt les yeux vers cet *astre* éclatant. (Volt.)

Quel *astre* à nos yeux vient de luire?

Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux? (Rac.)

— Par anal. : Dans ces coterie, autour de l'*ASTRE* des camarades gravite une foule d'étoiles du second ordre qui s'effacent devant la soleil avoué, mais qui s'efforcent de devenir soleils à leur tour. (Vicquet.)

— Fig. Femme d'une beauté éclatante : *Tous êtes un *astre*, mais un *astre*... le plus bel *astre* qui soit dans le pays des *ASTRES*.* (Mol.)

Ses regards sont si vifs! son visage est si frais!

Quand cet *astre* à nos yeux luit dans la matinée,

Il rend mon front serin pour toute la journée. (C. Mol.)

— Cette expression figurée n'est admissible, vu son exagération, que dans le style comique et le langage de la passion. Elle est plaisante dans l'exemple de Molière, et noble dans les vers de C. Delavigne, où la métaphore est bien suivie.

ASTRÉE, n. f. (*αστρη*, *astre*; gr.) Pron. *ass-tré*. — Myth. Déesse de la justice chez les païens. Elle occupe, sous le nom de Vierge, une des douze places du zodiaque.

— Zool. Sorte de polypier pierreux, dont la surface est parsemée d'étoiles.

ASTREIGNANT, part. prés. du v. *Astreindre*.

ASTREINDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*astringere*, lat.; m. sign.) Pron. *ass-traindre*. — *J'*astreins, tu *astreins*, il *astreint*, nous *astreignons*, vous *astreignez*; *j'*astreignais, tu *astreignais*, il *astreignait*, nous *astreignions*, vous *astreigniez*; *j'*astreignais, nous *astreignions*; *j'*astreindrai, nous *astreindrons*; *j'*astreindrais, nous *astreindrions*; *astreins*, *astreignes*, *astreignez*; que *j'*astreigne, que nous *astreignions*; que *j'*astreigne, que nous *astreignions*; *astreignant*, *astreint*, einte. — *Assujettir* : Il voudrait *astreindre* à me rendre chez lui tous les jours. (Acad.) La Société royale de Londres nomme Franklin un de ses membres, sans l'*ASTREINDRE* au paiement de vingt-trois guinées, que chacun de ceux-ci versait en y entrant. (Mignet.)

— *Astreindre*, v. pr. *S'assujettir* : *Que d'hommes sont obligés de s'astreindre à des occupations qui ne sont pas selon leurs goûts!* (Daru.) *Son activité laborieuse ne pouvait s'astreindre à une seule pensée.* (Walcken.) Il *ASTREIGNIT* à toutes les macérations de la vie des cénobites. (Lamart.)

ASTREINT, EINTÉ, part. pass. du v. *Astreindre* : *Toutes les religions ont en la raison naturelle pour guide; les seuls chrétiens ont été *ASTREINTS* à prendre leurs règles hors d'eux-mêmes, et à s'informer de celles que Jésus-Christ a laissées.* (Pascal.)

ASTRICTION, n. f. (*astriectio* ou *adstrictio*, vertu *astriectio*; lat.) Pron. *ass-trik-cion*. — Thérap. Effet des *astriectifs* sur l'économie animale. L'*astriectif* qui produit l'*aya-pana* est faible, et ne peut faire beaucoup d'impression sur l'économie animale. (Cloquet.)

— Sensation d'*astriectif*, sensation particulière produite par les *astriectifs* sur les organes du goût.

ASTRIEUGENCE, n. f. (*astriectio*, lat.) Thérap. Propriété des *astriectifs*.

ASTREINGENT, ENTE, adj. (*astriectus*, enté, qui resserre; lat.) Pron. *ass-train-jan*, jante. — Méd. Il se dit des substances, des remèdes qui resserrent, qui ont la propriété de déterminer, dans les parties vivantes avec lesquelles ils sont en contact, une sorte de crispation, et d'y arrêter ou diminuer l'afflux du sang, les sécrétions et les exhalations : *Plus, dudit jour, une potion anodine et *ASTREINGENTE* pour faire reposer monsieur.* (Mol.)

— Substant. Substance, remède *astriectif* : *L'alun, les sulfates de fer, de zinc, de cuivre, le tannin,*

*la noix de galle, l'acide gallique, etc., sont des *ASTREINGENTS*. Les *ASTREINGENTS* s'emploient surtout contre les hémorragies.*

ASTROBLÈPE, n. m. (*αστροβληπ*, étoile, *βλέπω*, regarder; gr.) Pron. *astro-blép*. — Ichtyol. Genre de poissons de la famille des Silurides.

ASTROBOLISME, n. m. (*αστροβολισμ*, *astre*, *βόλλω*, lancer; gr.) Prop. Coup de soleil. || Méd. Paralysie soudaine, attribuée à une influence des *astres*.

ASTROÏDE, adj. des 2 genres. (*αστροειδης*, étoile, *ειδω*, forme; gr.) Dialect. Qui est en forme d'étoile.

ASTROÏTE, n. f. (*αστροειτης*, étoile, gr.) Pron. *astro-ït*. — Zool. Mollusque; sorte de polypier pierreux creux, comme les *astres*, de figures étoilées : *Les polypes des *ASTROÏTES* ont abandonné leurs dépouilles et leurs ouvrages au caprice des caurs.* (Buff.)

ASTROTON, n. m. (*αστροτον*, *astre*, *τονωω*, élever; gr.) Astron. Sirius, vulg. le Chien.

ASTROLABE, n. m. (*αστρολαβ*, *astre*, et *λαβω*, saisir; gr.) Pron. *astro-lab*. — Astron. Instrument dont on se servait pour mesurer la hauteur des *astres* au-dessus de l'horizon : *Les Chinois avaient des *ASTROLABES* et des sphères avant que nous eussions lire.* (Volt.)

Un *astrolabe* en main, elle a, dans sa gouslière,

A suivre l'aiguille passe la nuit obscure. (Bod.)

— *Astrolabe armillaire*, celui dont Ptolémée se servait pour observer les distances de la lune au soleil. Il était composé de quatre cercles; deux, placés à angle droit, représentaient l'écliptique et le colure des solstices; un troisième indiquait les longitudes; enfin, un quatrième cercle, placé au dedans des trois premiers, servait à mesurer la longitude et la latitude de l'*astre* observé.

— *Astrolabe planisphère* ou *polaire*, sphère décrite sur un plan; projection de la sphère. L'*astrolabe planisphère* était une mappemonde sur laquelle Ptolémée avait tracé des divisions en employant la projection stéréographique, qui défigure le moins la forme naturelle des continents.

ASTROLÂTRE, adj. et n. (*αστρολατρ*, *astre*, *λατρεω*, servir; gr.) Adorateur des *astres*.

ASTROLATRIE, n. f. Adoration des *astres*.

ASTROLÉPAS, n. m. Pron. *ass-tru-lé-pas*. — Zool. Espèce de lépas ou patelle à sept rayons.

ASTROLOGIE, n. f. (*αστρολογ*, *astre*, et *λόγος*, discours; gr.) Pron. *astro-do-ji*. — Prop. Connaissance des *astres*; c'était une suite d'observations sur les mouvements des corps célestes, sur les changements des saisons, sur le retour périodique de certains phénomènes, tels que les éclipses, le flux et le reflux de la mer. On appelait *astrologie naturelle*, la science que nous nommons *astronomie*.

— Particul. *Astrologie ou Astrologie judiciaire*, la science chimérique de prédire les événements futurs par l'aspect, les positions des *astres*, et leur influence présumée : *Croire à l'*ASTROLOGIE*. Étudier l'*ASTROLOGIE*.* (Acad.) L'*ASTROLOGIE* judiciaire nous vient des Arabes. (Arnault.) Il se demande si l'*ASTROLOGIE* peut prévoir les destinées des hommes et des États. (Lermier.)

ASTROLOGIQUE, adj. des 2 g. (*astrologia*, gr.) Pron. *astro-lo-ji*. — Qui appartient ou qui a rapport à l'*astrologie* : *Prédiction, divination, pronostic *ASTROLOGIQUE*. Croyances *ASTROLOGIQUES*.*

— *Figure astrologique*, Description du thème céleste; horoscope de la situation des planètes sur l'horizon au moment de la naissance d'une personne, ou à tout autre moment précis.

ASTROLOGIQUEMENT, adv. (*astrologica-ment*, d'une manière *astrologique*).

ASTROLOGUE, n. m. (*αστρολογος*, gr.; m. sign.) Pron. *astro-logh*. — Celui qui s'adonne à l'*astrologie* judiciaire : *Je pensais connaître assez la science pour n'être plus trompé par les promesses d'un *ASTROLOGUE*.* (Deschartes.) Un *ASTROLOGUE* vivait dans la maison de Michel Nagoi : c'en était assez pour attirer l'indignation de Fedor et de son ministre. (Mérim.)

— Prov. et fig. Ce n'est pas un grand *astrologue*, il n'est pas fort habile.

ASTROMANCIE, n. f. (*αστρομαντ*, *astre*, et *μαντεια*, divination; gr.) Divination d'après l'aspect des *astres*.

ASTROMANCIEN, ENNE, adj. et n. (*astromancia*, gr.) Qui pratique l'*astromancie*. || Qui concerne l'*astromancie*.

ASTROMÈTRE, n. m. (*αστρομετρον*, *astre*, et *μετρον*, mesure; gr.) Astr. Instrument pour mesurer le diamètre apparent des corps célestes.

ASTROMÉTRIE, n. f. Art de mesurer le diamètre apparent des *astres* à l'aide de l'*astromètre*.

ASTROXOME, n. m. (*αστρονομ*, *astre*, et *νόμος*, loi; gr.) Celui qui connaît, qui pratique l'*astronomie* : *Grand *ASTROXOME*. Savant *ASTROXOME*. Les observations, les tables des *ASTROXOMES*. Les découvertes des *ASTROXOMES*. Une place devant vacante au Bureau des longitudes : je fus nommé *ASTROXOME* adjoint. (Arago.)*

Syn. Astronome, astrologue. L'*astronome* est un savant, l'*astrologue* un charlatan. L'*astronome* étudie le mouvement et les révolutions des *astres*, pour marquer la place des saisons, l'époque des éclipses ainsi bien pour le passé que pour l'avenir, et contribue ainsi à mettre de l'ordre non-seulement dans la vie civile, mais encore dans la chronologie dans l'histoire. L'*astrologue* observe ou feint d'observer les *astres*, pour connaître leur influence prétendue sur la destinée des États et des individus.

ASTRONOMIE, n. f. (*αστρονομ*, *astre*, et *νόμος*, gr.) Pron. *astro-no-mi*. — Science des *astres*, ayant pour objet de déterminer leur forme, leur constitution, leurs positions relatives, et les lois de leurs mouvements : *Étude de l'*ASTRONOMIE*. Traités, cours, leçons d'*ASTRONOMIE*.* (Acad.) L'*ASTRONOMIE* est née dans la Chaldée, comme la géométrie naquit, dit-on, en Égypte. (Fonten.) L'*ASTRONOMIE*, vraiment digne de ce nom, est une science toute moderne; elle ne date que du seizième siècle. (Arago.) L'*ASTRONOMIE* est une des sciences qui font le plus d'honneur à l'esprit humain. (D'Alembert.)

— L'*Astronomie* est les champs pour herosées ; Cette fille des cieux illustre le hémisphère. (Fonten.)

— *Astronomie sphérique ou expérimentale*, celle qui traite des observations sensibles du ciel, de la position des *astres* sur la sphère céleste apparente. || *Astronomie théorique ou scientifique*, celle qui a pour objet toutes les questions de l'*astronomie* en général, et qui en cherche la solution à l'aide des mathématiques. || *Astronomie physique*, celle qui étudie ou considère les lois supérieures des mouvements combinés des *astres*, et analyse, d'après les lois de la mécanique, les phénomènes de l'attraction réciproque des corps célestes. L'*ASTRONOMIE* physique est une des sciences qui font le plus d'honneur à la philosophie moderne. (D'Alemb.)

— L'*Astronomie* prend les noms d'*astronomie cométaire*, d'*astronomie planétaire*, etc., suivant qu'elle a pour objet l'étude des comètes, des planètes, etc. : *Vouloir que l'*ASTRONOMIE* cométaire marche de pair avec l'*ASTRONOMIE* planétaire, c'est demander que l'œuvre d'une semaine soit comparable à celle de vingt siècles accumulés.* (Arago.)

— *Astronomie nautique*, la partie de l'*astronomie* dont la connaissance est nécessaire aux navigateurs.

— *Traité d'*ASTRONOMIE** : L'*ASTRONOMIE* de France; l'*ASTRONOMIE* de Delambre.

ASTRONOMIQUE, adj. des 2 g. (*astronomicus*, lat.; m. sign.) Qui appartient à l'*astronomie*; qui a rapport à l'*astronomie* : *Science, découverte *ASTRONOMIQUE*. Observations *ASTRONOMIQUES*. Calculs *ASTRONOMIQUES*.* (Acad.) Les tables *ASTRONOMIQUES* apprennent au navigateur sur quel point du globe il se trouve. (Cuv.) La plus belle découverte *ASTRONOMIQUE* de l'antiquité est celle de la précession des équinoxes. (Arago.) Les commentaires *ASTRONOMIQUES* de Laplace remontent jusqu'à l'origine des sociétés. (Id.)

— *Année astronomique*, celle qui mesure la durée exacte de la révolution de la terre autour du soleil. || *Jour astronomique*, la durée exacte d'une révolution entière de la terre sur son axe. || *Heures astronomiques*, les heures du jour astronomique comptées de suite depuis la 1^{re} jusqu'à la 24^{me}, en sorte que treize heures correspondent à une heure du matin, quatorze heures à deux heures, et ainsi du reste.

ASTRONOMIQUEMENT, adv. (*astronomicamente*, gr.) Pron. *astro-no-mik-man*. — Suivant les principes de l'*astronomie*; d'une manière *astronomique* : *Compter les années, les jours *ASTRONOMIQUEMENT*.*

ASTROSCOPE, n. m. (*αστροσκοπ*, *astre*, et *σκοπω*, regarder; gr.) Astr. Instrument qui sert à reconnaître la place des étoiles et des constellations dans le ciel.

ASTROSCOPIE, n. f. Contemplation des *astres*.

ASTROSTATIQUE, n. f. (*αστροστατικ*, *astre*, et *στατικ*, statique; gr.) Pron. *astro-sta-tik*. Science qui a pour objet le calcul de la masse et de la distance respective des *astres*.

ASTUCE, n. f. (*astutia*, lat.; m. sign.) Pron. *ass-tus*. — Ruse, finesse perfide. Il a fait cela par *ASTUCE*. Employer de *ASTUCES*. (Acad.) Les *ASTUCES* de l'intérêt font le comique de Dancourt. (Marm.) || S.F.N. V. Ruse.

ASTUCIEUSEMENT, adv. (*astutia-ment*, gr.) Pron. *ass-tu-cieu-man*. — Avec *astuce* : Un pla-

profondément conçu, astucieusement suivi. (Mignet.)

ASTUCIEUX, **EUSE**, adj. (astuce.) Pron. as-tu-sieu, cieus. — Qui a de l'astuce : Homme astucieux.

— En parl. des choses, Où il y a de l'astuce : Conduite astucieuse. Les marchands grecs se reconnaissent aisément à l'expression astucieuse des physiognomies. (Lamart.)

ASUESTIE ou **ASUESTIE**, n. f. Pron. a-sue-si-ti. — Mar. Durée de vents qui règnent dans la partie du sud-est.

ASYMÉTRIE, n. f. (à priv., gr.; symétrie.) Pron. a-si-mé-tri. — Défaut de symétrie.

— Quelquefois, Incommensurabilité.

ASYMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (asymétrie.) Pron. e-si-mé-tri-que. — Qui manque de symétrie.

ASYMPTOTE, n. f. (à priv., sūv, avec, αἶστος, tomber; gr.) Pron. a-si-mpt-toi. — Géom. Ligne droite qui s'approche continuellement d'une courbe, mais qui ne peut jamais la couper, lors même qu'elle est indéfiniment prolongée : La géométrie nous apprend à connaître des courbes dont la propriété est de s'approcher toujours de leurs asymptotes, sans pouvoir jamais les atteindre. (Lévis.)

ASYMPTOTIQUE, adj. des 2 g. Géom. Qui a rapport, qui appartient à l'asymptote : Courbe asymptotique.

ASTYDETION, n. m. (à priv., σύνδεσις, lien; gr.) Pron. a-si-mé-ti-on. — Rhet. Retraissement des conjonctions copulatives, pour donner à la phrase plus de rapidité : Le mot *astydetion* est grec, et signifie latéralement, si je puis risquer ce terme pour traduire fidèlement, inconjonction. (Benoît.)

ATAJE, n. m. Zool. Espèce de poisson du genre *Holocentrus*, et de la famille des Acanthoptérygiens.

ATALANTE, n. f. (Atalante n. pr.; myth.) Zool. Espèce de papillon.

ATALAPHE, n. m. Pron. a-ta-laf. — Zool. Mammiifère de la famille des Chauves-souris.

ATANAN, n. m. Chef d'une horde de Cosaques : Les Cosaques élisaient eux-mêmes leurs chefs, nommés *atanans*, auxquels ils remettaient en guise de sceptre une masse d'armes, insigne du commandement. (Mérimée.) || Plus ordinairement *Hetman*.

ATARAXIE, n. f. (à priv., τάραχος, trouble; gr.) Philos. Quiétude, calme de l'âme : Les stoïciens tendaient à l'ataraxie. (Acad.) L'ataraxie des philosophes n'a jamais été qu'une chimère. (Pariet.)

ATAVISME, n. m. (atavus, aïeul; lat.) Physiol. Ressemblance non-seulement dans les formes, mais dans les habitudes, d'un animal avec les individus dont il descend.

— Botan. Tendance des hybrides à revenir à leur type primitif.

ATAXIE, n. f. (à priv., et τάξις, ordre; gr.) Pathol. anc. Toute espèce de désordre et d'irrégularité dans la marche des maladies; tout dérangement des jours critiques.

— Ensemble de phénomènes produits dans les fonctions nerveuses, et annonçant la gravité et l'irrégularité de la marche des maladies auxquelles ils sont liés.

— L'ataxie a aussi reçu les noms de *fièvre nerveuse* et de *fièvre ataxique*.

ATAXIQUE, adj. des 2 g. (ataxie.) Pron. a-ta-si-que. — Qui tient de l'ataxie, qui a pour caractère l'ataxie : Fièvre ataxique.

ATAXODYNAMIE, n. f. (ataxia, désordre, δύναμις, force; gr.) Méd. Inégalité dans les mouvements d'un organe.

ATCHAR ou **ATCHAR**, n. m. Substance médullaire fort tendre et très-agréable au goût, que les Indiens tirent du Bambou et de quelques palmiers.

— Anciennement en usage dans l'Inde. || V. *ACHAR*.

ATECHNE, n. f. (à priv., τέχνη, art; gr.) Pron. a-té-ke-ni. — Dialect. Défaut d'art.

ATECHNE, n. f. (à priv., τέχνη, enfant; gr.) Pron. a-té-ke-ni. — Méd. Impuissance, stérilité.

ATELE, n. m. (ἀτέλης, imparfait; gr.) Zool. Genre de singes d'Amérique, dont les mains antérieures sont dépourvues de poires.

ATELECTASIE, n. f. (ἀτελής, imparfait, ἐκτετακ, dilatation; gr.) Méd. Défaut d'extension, de dilatation.

— *Atelectasie des poumons*, distension incomplète des poumons chez les nouveau-nés.

ATELECTE, n. m. (ἀτελής, imparfait; κύκλος, cercle; gr.) Pron. a-té-lé-ke-té. — Zool. Genre de crustacés qui se rapprochent beaucoup des crabes.

ATELE, n. f. (ἀτέλεια, imperfection; gr.) Méd. Monstruosité caractérisée par le défaut de quelque membre.

ATELIER, n. m. (atelier.) Anc. Atelier. Pron. a-

te-lé. — Lieu où travaillent ensemble des artistes ou des ouvriers : Atelier de peinture, de sculpture. Les ateliers d'un arsenal, d'une fabrique, d'une imprimerie. L'atelier, qui occupait tout le comble de la maison, offrait ces proportions énormes qui surprennent toujours les curieux. (H. de Balzac.) Franklin porta dans les ateliers qu'il visita cette attention observatrice qui le distinguait en toutes choses. (Mignet.)

— Par analog. Cinq auteurs formaient cette association littéraire, ou plutôt cet atelier de tragédies et de comédies auxquelles le cardinal-ministre voulait mettre son nom. (Viennot.)

— Fig. L'homme peut se considérer, au milieu des agents de la nature, comme un chef que de nombreux ouvriers environnent dans un immense atelier. (Droz.) Nous ne primes pas le temps de voir Lyon, réservant pour notre retour le plaisir d'admirer, dans ce grand atelier de luxe, les chefs-d'œuvre de l'industrie. (Marm.) L'Europe est un grand atelier, où s'élève en commun la grande œuvre de la civilisation. (V. Hugo.)

— Lieu de travail d'un peintre, d'un sculpteur : L'atelier du peintre d'histoire doit être vaste, pour qu'il puisse exécuter de grands tableaux. (Millin.)

— Jour d'atelier, le jour qui est le plus propre à bien éclairer un tableau, une statue, etc.

— Atelier de charité, lieu où l'on fait travailler des pauvres qui manquent d'ouvrage. || V. *Ouvroir*.

— Collectif. Réunion d'élèves travaillant sous un même maître, peintre ou sculpteur : La rivalité d'atelier produit l'émulation. (Acad.)

— Ensemble des ouvriers travaillant dans le même atelier : Atelier nombreux. Chef d'atelier. C'est un homme qui conduit bien un atelier. (Acad.)

— Ateliers nationaux, fondation républicaine qui avait pour but d'embrigader tous les gens sans occupation, et de leur fournir des ressources quotidiennes en les appliquant à de grands travaux d'utilité publique : Les ateliers nationaux, grossis par la misère et l'oisiveté, devenaient de jour en jour plus menaçants pour l'ordre public. (Lamart.)

— Astr. Atelier du sculpteur, Constellation de l'hémisphère austral, située auprès du tropique du Capricorne.

Syn. Atelier, chantier, laboratoire, ouvroir, boutique. Atelier se dit indistinctement des endroits où travaillent des artistes, des artisans, et toute espèce d'ouvriers : L'atelier d'un peintre, d'un sculpteur, l'atelier d'un forgeron. Chantier convient aux lieux où se font les grandes constructions : les chantiers de la marine, les chantiers de Brest, de Toulon. Boutique ne désigne proprement que le siège de travaux communs et vulgaires : la boutique d'un savetier, la boutique d'un perruquier. Le laboratoire se consacre à des expériences, à des opérations scientifiques : le laboratoire d'un chimiste, d'un pharmacien, et par extension, le laboratoire d'un couvreur, d'un limonadier. Ouvroir, qui ne s'entraînait anciennement que d'une grande salle où des filles réunies en communauté s'occupaient, à des heures réglées, pour travailler, s'étend aujourd'hui à des lieux d'aide et de travail que la bienfaisance ouvre aux indigents. || V. *Ouvroir*.

ATÉLINES, n. f. pl. (ἀτέλης, imparfait; gr.) Botan. Il se dit des végétaux chez lesquels les organes de la fructification sont peu apparents.

ATELLANES, n. f. pl. (Atella, géog. anc.; v. du pays des Osques.) Antig. rom. Espèce de comédie populaire ou de farce improvisée que les Romains empruntèrent aux habitants d'Atella; elle fut en très-grande faveur à Rome, même du temps des empereurs. Les farces italiennes modernes ont, par la forme et par l'esprit, une singulière ressemblance avec les Atellanes.

ATERMOIEMENT, n. m. (ad, à, vers, terminus, terme, limite; lat.) Pron. a-tér-moi-man.

— Jurispr. et comm. Acte par lequel les créanciers accordent à leur débiteur un délai pour qu'il puisse les payer. Cet acte diffère du concordat, en ce qu'il n'oblige que les créanciers qui l'ont signé. || V. *Concordat*.

— Fig. Délai : Les ministres de Sigismond avaient toujours des attermoiements à opposer aux réclamations des envoyés moscovites. (Merim.)

ATERMOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, à, vers, terminer, borner, limiter; lat.) Pron. a-tér-moi-é.

— Jurispr. et comm. Prolonger et reculer le terme d'un paiement.

— *Watermoyer*, v. pr. Faire un attermoiement pour ses dettes avec ses créanciers : Il s'est attermoyé avec ses créanciers à six termes, d'année en année. (Acad.)

ATEUCHE, n. m. (à priv., τείχος, rempart; gr.) Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des Lamellicornes, très-rapprochés des Scarabées.

ATHALAME, adj. m. (à priv., θάλαμος, lit; gr.)

Bot. Il se dit des lichens dépourvus de conceptacles.

ATHALIE, n. f. (Athalia, n. pr.) Zool. Espèce de papillon.

ATHALIE, adj. des 2 g. (à priv., θάλλω, rameau; gr.) Bot. Qui n'a point de thalle.

ATHAMANTE, n. f. (à priv., θάμνις, qui a rapport à l'arbutus; gr.) Pron. a-ta-man-ti. — Bot. Genre de plantes de la famille des Umbellifères.

ATHAMANTINE, n. f. (athamante.) Chim. Matière blanche, cristallisable, qu'on a découverte dans la racine et la graine d'une espèce d'athamante.

ATHAMANTOÏDE, adj. des 2 g. (à priv., θάμνις, qui a rapport à l'arbutus, εἶδος, forme; gr.) Bot. Qui ressemble à l'athamante.

ATHANASIE, n. f. (ἀθανασία, immortalité; gr.) Pron. a-ta-na-si. — Bot. Genre de plantes de la famille des Symplocarées. Il se compose de petits arbutus, originaires d'Afrique.

ATHAXOR, n. m. Anc. chim. Fourneau muni, à l'une de ses extrémités, d'une tour remplie de charbon qui tombait peu à peu, à mesure qu'il s'en usait dans le foyer : L'athaxor, qui ne servait que de longues opérations alchimiques, n'existe plus dans les laboratoires actuels. (Fourcroy.)

ATHÉE, n. m. (à priv., θεός, Dieu; gr.) Pron. a-té. — Celui qui ne reconnaît point de Dieu, qui nie l'existence de Dieu : Dieu explique le monde, et le monde le prouve; mais l'athée nie Dieu en sa présence. (Rivar.) Lucrèce, comme tous les athées fameux, naquit dans un siècle d'orages et de malheurs. (Fontenay.) Suivant Grotius et suivant Leibnitz, la notion du droit peut se passer de la notion théologique et s'obtenir même chez un athée. (Lévin.)

... Les indifférents de tout ce qui est athée; Ils ne mouraient plus, s'ils doutaient en seul jour.

(M. de Mém.)

— Adj. des 2 g. : Le courtisan doit être celui qui, sous un roi athée, serait athée. (La Br.) Je ne voudrais pas avoir affaire à un prince athée qui trouverait son intérêt à me faire piler dans un mortier. (Volt.) Un sentiment, une proposition athée. (Id.)

ATHÉISME, n. m. (athée.) Pron. a-té-ism. — L'opinion, la doctrine des athées : L'athéisme est une grande cécité morale de quelques hommes, privés, par je ne sais quelle affliction providentielle, du premier sens de l'humanité, du sens qui voit Dieu. (Lamart.) La philosophie avait désavoué l'athéisme avant même qu'il fût démenti par la conscience publique. (Lacret.) L'athéisme spiritualise la matière et matérialise l'esprit. (M^{me} de Staël.) Séparés la croyance en Dieu de toute obligation envers lui, de tout hommage religieux, et vous n'aurez plus que l'athéisme en action. (Fray.) Le déisme est presque aussi éloigné de la religion chrétienne que l'athéisme, qui y est tout à fait contraire. (Pasc.)

ATHÉISTIQUE, adj. des 2 g. (athée.) Pron. a-té-ist-i-que. — Qui a rapport à l'athéisme; qui est la conséquence de l'athéisme; qui mène à l'athéisme.

ATHÈLE, n. f. (à priv., θήνη, mamelle; gr.) Bot. Genre de champignons.

ATHELING, n. m. Pron. a-té-lingh. — Nom de l'héritier présomptif de la couronne chez les Anglo-Saxons.

ATHELIE, n. f. (ἀθήλις, gr.) Méd. Sucrion.

ATHÉNÉE, n. m. (Ἀθήνη, Minerve, déesse de la science et des arts; gr.) Pron. a-té-né. — Ant. rom. Lieu où les poètes et les rhéteurs venaient lire leurs ouvrages en présence d'une assemblée nombreuse, et où ceux qui enseignaient les beaux-arts faisaient des leçons publiques : L'athénée le plus célèbre fut celui que l'empereur Adrien fit bâtir à Rome l'an 135 de l'ère chrétienne.

— Aujourd'hui, Etablissement où des savants et des gens de lettres viennent faire des lectures et des cours publics : Vers la fin du XVIII^e siècle, et dans les premières années du XIX^e, les leçons de La Harpe, de Ginguené, de Chénier et de Georges Cuvier, attirèrent la foule à l'athénée de Paris.

ATHÉRICÈRE, adj. des 2 genres (ἀθήρη, pointe; κέρα, antenne; gr.) Zool. Qui a les antennes terminées en pointe.

ATHÉRINE, n. f. (ἀθήρη, pointe; gr.) Pron. a-té-rin. — Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Malacoptérygiens abdominaux; ils se rapprochent beaucoup des harengs.

ATHÉRINOÏDE, n. f. (athérine, εἶδος, forme; gr.) Zool. Espèce de poisson de l'ordre des Malacoptérygiens abdominaux : L'athérinoïde habite l'Adriatique, la mer de Surinam et celle de Malabar. (Lacép.)

ATHÉRIX, n. m. (ἀθήρη, pointe; gr.) Pron. a-té-riks. — Zool. Genre d'insectes diptères.

ATHERMANE, adj. des 2 g. (à priv., θερμια, chaleur; gr.)

chauffer; gr.) Phys. Il se dit des corps qui sont propres à étendre les rayons calorifiques.

ATHÉROMATEUX, EUSE, adj. (athérome; Pron. a-té-ro-ma-teu, teuz. — Pathol. Qui tient de l'athérome.

ATHÉROME, n. m. (ἀθήρη, bouillie; gr.) Pron. a-té-rôm. — Pathol. Tumeur enkystée, qui contient une matière grumeleuse, semblable à de la bouillie.

— La tumeur qu'on nomme vulg. loup est une espèce d'athérome.

ATHÉROPOGON, n. m. (ἀθήρη, épi, πώγων, barbe; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

ATHLÈTE, n. m. (ἀθλῆν, combattre; gr.) Pron. att-éth. — Anc. Nom de ceux qui prenaient part aux différentes luttes dont se composaient, en grande partie, les jeux solennels de la Grèce :

Siméonite avait entrepris

L'éloge d'un athlète; et, la chose évanouie,

Il trouve son sujet plein de récits tout nus. (La Font.)

L'ATHLÈTE des jeux Olympiques s'interdit tous les plaisirs qui pourraient l'énerver. (Thomas.)

L'athlète vainqueur dans l'arène

Est en honneur dans la cité;

Son nom, sous que le temps l'entraîne,

Par les peuples est répété. (V. Hugo.)

— La course à pied, la lutte proprement dite, le saut, le disque ou palet, le javelot, étaient les exercices auxquels se livraient les athlètes, et la réunion de ces cinq exercices se nommait pentathlon.

— Fig. Homme fort et robuste, adroit aux exercices du corps.

— Fig. Tout homme qui lutte avec force et courage pour soutenir la cause qu'il défend : *L'homme de bien est un athlète qui se plaît à combattre nu.* (J. J. Rousseau.)

Un athlète nouveau

Vient combattre en champ clos aux joues du bureau. (Boil.)

L'homme, dit Longin, c'est ce courageux athlète qui inspire une passion invincible pour tout ce qu'il y a de plus grand, dont les pensées vont aussi loin que les cieux, et dépassent les bornes qui terminent toutes choses. (Portalis.) *Démétrius est l'athlète de la raison; il la défend de toutes les forces de son génie.* (Maur.) *Les anciens athlètes de la milice sainte sont descendus dans la tombe.* (J. de Maistre.)

— Fig. Les athlètes de la foi, les athlètes de Jésus-Christ, les martyrs.

ATHLÉTIQUE, adj. des 2 g. (athlète.) Qui appartient, qui est propre aux athlètes : *En huit jours une constitution athlétique a été brisée.* (Arago.)

ATHLÉTIQUE, n. f. (athlète.) Pron. att-éth-ik. — Partie de la gymnastique des anciens, l'art des athlètes.

ATHLÉTIQUEMENT, adv. (athlétique-ment.) D'une manière athlétique.

ATHLOTHÈTE, n. m. (ἀθλος, combat; ἥτης, celui qui établit; gr.) Pron. att-lo-téth. — Officier qui présidait aux jeux gymnastiques chez les anciens.

ATHON, n. m. Zool. Pron. a-ton. — Nom du thon dans quelques parties méridionales de la France.

ATHORAGIQUE, adj. des 2 g. (à priv., θώραξ, poitrine; gr.) Zool. Qui n'a point de thorax.

ATHORYBIK, n. f. (à priv., θόρυβος, bruit; gr.) Zool. Genre de zophytes de la classe des Acéphales.

ATHROISME, n. m. (ἀθροισμα, rassemblement; gr.) Pron. a-tro-izm. — Rhét. Figure nommée plus souvent Conglobation : *Athroisme vient d'un mot grec qui signifie littéralement rassembler, entasser.* (Beauz.)

ATHROZOPHYTE, n. m. (ἀθροίζω, réunir, surélevé, plante; gr.) Bot. Algues qui croissent par l'accumulation successive de ses frondes.

ATHRUPHYLLE, n. m. (ἀθρός, ramblé; φύλλον, feuille; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATHYMIE, n. f. (à priv., θυμός, courage; gr.) Pron. a-ti-mi. — Méd. Découragement, abattement.

ATHYRIUM, n. m. (à priv., ὑρίον, petite porte; gr.) Pron. a-ti-ri-um. — Bot. Genre de plantes de la famille des Fougères.

ATIBAR, n. m. Comm. Nom donné à la poudre d'or par les habitants du Congo.

ATINGA ou **ATINGUE**, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

ATINGUE, n. m. (à priv., θιγγέω, toucher; gr.) Bot. Grand arbre de la Cochinchine, qu'on emploie dans les constructions : c'est une espèce d'Ardisia.

lant. — Arch. Figure d'homme qui tient lieu de colonne pour soutenir une corniche, un entablement, ou quelque autre ouvrage d'architecture.

ATLANTE, n. m. (Ἀτλας, avtoz, mer Atlantique; gr.) Zool. Genre de mollusques de la classe des Gastéropodes, ordre des Héteropodes.

ATLANTIQUE, adj. des 2 g. (Ἀτλας; gr.) Pron. att-lan-tik. — Il ne s'emploie que dans ces dénominations, *Mer ou Océan Atlantique*, le grand océan qui sépare l'Amérique de l'Afrique et de l'Europe.

— Typogr. Format atlantique ou format in-plano, celui où la feuille entière ne forme qu'un seul feuillet ou deux pages.

— N. f. La mer Atlantique : *Les rivages de l'Atlantique.*

ATLAS, n. pr. m. (Ἀτλας; gr.) Pron. att-las. — Mythol. Nom de celui qui, suivant la Fable, fut condamné par Jupiter à porter le ciel sur ses épaules.

— Fig. Homme à la fois grand et robuste : *D'un beau faire un Atlas.* (Boil.)

Notre Atlas de son fais sur son dos se décharge. (Regn.)

— Il se dit aussi d'un prince qui soutient dignement le fardeau de la couronne.

— Anat. La première vertèbre du cou, ainsi appelée parce qu'elle supporte la tête, comme Atlas, dans la Fable, est censé supporter le ciel : *L'Atlas est uni de telle sorte à l'occipital, qu'il accompagne la tête dans tous ses mouvements.*

ATLAS, n. m. (Ἀτλας, mer Atlantique; gr.) Pron. att-las. — Recueil de cartes géographiques : *Pourriez-vous avoir la charité de m'indiquer quelque bon Atlas nouveau, bien fait, bien net?* (Volt.)

— Tout recueil de cartes, de planches, de tableaux, qui sert à faciliter l'intelligence d'un ouvrage auquel on le joint.

ATLÉ, n. m. Pron. att-lé. — Bot. Arbruste d'Égypte; il sert de bois à brûler; c'est une espèce de tamaris.

ATLODIDYME ou **ATLODYME**, n. m. (Ἀτλας, et διδυμος, double; gr.) Anat. Monstre qui a deux têtes séparées, mais contigües, et portées sur un cou unique.

Le premier est plus conforme à l'étymologie, mais moins usité.

ATLOIDE, n. f. (ἀτλας, m. sign., σῆδος, forme; gr.) Pron. att-lo-id. — Anat. Un des noms de l'atlas, première vertèbre du cou.

ATLOIDO, (atlas ou atloide.) Méd. Terme employé dans un certain nombre d'adjectifs composés qui désignent toujours un organe en rapport avec l'atlas ou atloide, et quelque autre organe; ainsi, *atloido-occipital* se dit d'un organe qui est en rapport avec l'atlas et l'occipital; etc.

ATMIDIATRIQUE, n. f. (ἀτμός, vapeur; λατρίη, médecine; gr.) Pron. att-mi-di-a-trick. — Méd. Emploi méthodique des vapeurs ou des gaz, en bains et en fumigations.

ATMIDOMÈTRE, n. m. (ἀτμός, vapeur; μέτρον, mesure; gr.) Pron. att-mi-do-mètre. — Physic. Instrument qui sert à mesurer la quantité de vapeur qui se forme, dans un temps donné, sur une surface humide.

ATMIZONIQUE, adj. m. (ἀτμός, vapeur, ζώνη, ceinture; gr.) Phys. Il se dit d'un hygromètre composé de deux thermomètres, dont l'un est recouvert d'une mousseline humide.

ATMOMÈTRE, n. m. V. **ATMIDOMÈTRE**, m. sign.

ATMOSPHERE, n. f. (ἀτμός, vapeur, σφαῖρα, sphère; gr.) Pron. att-mos-fr. — Couche de gaz et de vapeurs qui enveloppe la terre : *Les Grecs appelaient l'enveloppe qui nous environne **ATMOSPHERE**, la sphère des exhalaisons; et nous avons adopté ce mot.* (Volt.) *L'atmosphère est l'enveloppe gazeuse qui entoure notre globe.* (Arago.)

— L'atmosphère n'est pas composée d'air seulement : ce fluide s'y trouve mêlé et combiné avec toutes les émanations volatiles qui se produisent sur la terre. L'atmosphère participe au mouvement de rotation diurne et au mouvement de translation annuelle du globe terrestre autour du soleil. On croit que les différents corps célestes sont enveloppés d'atmosphères semblables à la nôtre.

— Par anal. Tout fluide subtil et élastique qui enveloppe un corps et en suit les mouvements : *L'atmosphère des planètes. On doute que la lune ait une atmosphère.* (Acad.) *Les expériences de Bouguer sur l'intensité de la lumière que nous envoient les différentes parties du disque du soleil, font présumer que la diminution de son éclat vers les bords est due à une atmosphère épaisse qui l'environne.* (Lacroix.)

— Fig. *Atmosphère de Stahl, génie mâle dans un corps de femme, esprit remuant, passionné, audacieux, ne pouvant respirer dans cette atmosphère de lâcheté et de servitude.* (Lamart.) *Il faut combattre tous ces sys-*

tèmes odieux, nés, comme une multitude d'insectes, de la décomposition de tous les gouvernements, et remplissant l'atmosphère où nous vivons. (Thiers.)

— Particul. L'air d'un pays, d'un lieu; l'air au sein duquel une population, un individu, vit habituellement : *Les apprentis respirèrent les émanations de la rue avec une avidité qui démontrait combien l'atmosphère de leur quartier était chaude et méphitique.* (H. de Balzac.) *Le vrai logis du paysan, c'est la campagne; son toit, la voûte du ciel; son atmosphère, l'atmosphère entière de ses vallons.* (Léaut.)

— Phys. Atmosphère électrique, fluide très-subtil qui est en mouvement autour d'un corps électrique, et qui donne naissance à tous les phénomènes électriques que présente ce corps.

— Mécan. Mesure de forces dans les machines. Dans les machines à vapeur, on se sert de l'atmosphère pour évaluer la force élastique de la vapeur; ainsi l'on dit qu'une machine travaille à une, deux, trois, dix atmosphères, pour dire que la tension de la vapeur qui la met en mouvement est équivalente à l'effet que produirait un poids de une, deux, trois, dix fois un kilogramme trente-deux grammes par centimètre carré.

ATMOSPHERIQUE, adj. des 2 g. (atmosphère.) Pron. att-mos-sfé-rik. — Qui fait partie de l'atmosphère : *Phénomènes atmosphériques. La densité de la colonne atmosphérique va ordinairement de la surface de la terre aux couches les plus élevées.* (Arago.)

— Air atmosphérique, couche de gaz et de vapeurs qui enveloppe le globe terrestre : *Invaincible reconnut le premier que l'air atmosphérique se composait de deux gaz, l'oxygène et l'azote.* (Pelouze.) *L'air atmosphérique est composé de 21 oxygène et de 79 azote, de quelques millièmes d'acide carbonique, enfin d'une quantité variable de vapeur d'eau.* (Dumas.)

— Machine atmosphérique, espèce de machine à vapeur à haute pression et à simple effet; on lui a donné ce nom, parce que le soulèvement qu'elle produit est l'effet de la pression de l'atmosphère. Cette machine est employée ordinairement à élever de l'eau au moyen de pompes.

— Chemin de fer atmosphérique, système de locomotion par chemin de fer, dans lequel la machine locomotive est supprimée, et remplacée par un appareil fixe consistant en un tuyau placé tout le long de la voie entre les deux cours de rails, et dans lequel le vide est fait au moyen de pompes à air, mais par des machines fixes établies sur la ligne.

ATMOSPHEROGRAPHIE, n. f. (atmosphère, γράφω, je décris; gr.) Description de l'atmosphère.

ATMOSPHEROLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'atmosphérogaphie.

ATMOSPHEROLOGIE, n. f. (atmosphère, λόγος, discours; gr.) Pron. att-mos-sfé-ro-lo-ji. — Traité sur l'atmosphère.

ATMOSPHEROLOGIQUE, adj. des 2 g. (atmosphère.) Qui a rapport à l'atmosphérogaphie.

ATOCIE, n. f. (ἀτομία, stérilité; gr.) Méd. Impuissance, stérilité.

ATOLE, n. f. Pron. a-tole. — Bouillie faite de farine d'orge, et en usage dans les Indes.

ATOMAIRE, adj. des 2 g. (άτομον, point; gr.) Didact. Qui est parsemé de points colorés.

ATOME, n. m. (άτομος, non divisé; formé de à priv. et de τέμνω, je coupe; gr.) Pron. a-tôm. — Corps infiniment petit, et regarde comme indivisible à cause de son extrême petitesse : *Démocrite et Épicure ont prétendu que les corps se formaient par la rencontre fortuite des atomes.* (Acad.) *Il n'y a nulle apparence que Dieu veuille anéantir les âmes, lui qui n'anéantit pas le moindre atome.* (Fén.) *Les corps sont tous originellement composés d'atomes semblables.* (Cuvier.)

La matière aveugle, et qui s'est formée de l'amas confus des atomes, n'a pas produit un chef-d'œuvre aussi admirable que l'univers. (St-Evremond.)

— Fig. *Les anciens ont dit que la nature avait rassemblé tous les atomes de la sagesse pour former Épicure.* (Malebr.)

Est-il de petits corps un plus lourd amassemblage, Un esprit composé d'atomes plus bourgeonnants? (Mol.)

— Petite molécule que l'on considère comme la limite de la divisibilité chimique : *Les gaz peuvent renfermer des nombres différents de petites molécules constituant les atomes.*

— Par extens. Grains de poussière d'une excessive ténuité, que l'on aperçoit seulement lorsqu'un rayon solaire pénètre dans un endroit obscur, et les enveloppe dans son rayonnement : *Dans leur système, l'homme est assimilé à ces atomes sans consistance qui s'agitent dans un rayon du soleil, emportés par la gravitation universelle.* (Portalis.)

— Fig. Extrême petitesse de certains corps relatifs

venant à d'autres, ou à l'espace dans lequel ils existent : Nous avons beau enlever nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes, au pris de la réalité des choses. (Pascal.) Toute la terre n'est qu'un atome suspendu en l'air. (Bosch.) Nous ne sommes qu'un atome imperceptible au milieu de ce vaste univers. (Mass.) Que devenons-nous à nos propres yeux, vils atomes posés dans je ne sais quel petit coin de l'univers, quand nous considérons ces soleils innombrables ? (Fén.)

Me voici ; mais que suis-je ? Un atome pensant. (Lamart.) — Le Dictionnaire national voudrait qu'en regard à la prononciation on écrivit *atome* avec l'accent circonflexe ; mais comme cet accent est couramment un signe de contraction et non un signe prosodique, l'étymologie doit faire loi. Et la raison veut qu'on y conforme l'accentuation.

ATOMIFÈRE, adj. des 2 g. (atome; ferre, porter; lat.) Didact. Qui est chargé d'atomes.

ATOMIQUE, adj. des 2 g. (atome.) Pron. *a-to-mi-ké*. — Didact. Qui a rapport aux atomes.

— Chim. *Théorie atomique*, théorie des chimistes qui soutiennent que tout corps composé provient de la juxtaposition d'un certain nombre d'atomes, soit un à un, comme dans le composé binaire, soit un à deux, comme dans le composé ternaire, etc., et que ces atomes ainsi juxtaposés forment des atomes composés, indivisibles et inséparables. La *théorie atomique* repose sur ce fait, que les corps se combinent entre eux dans des quantités déterminées et dans des rapports constants et invariables ; mais elle n'est pas toujours sanctionnée par l'expérience.

ATOMISME, n. m. (atome.) Doctrine des philosophes qui prétendent expliquer la formation des corps par la combinaison des atomes.

ATOMISTE, n. m. (atome.) Pron. *a-to-mist*. — Partisan de l'atomisme.

ATOMISTIQUE, adj. V. *Atomique*, m. sign.

ATOMOGYNIE, n. f. (ἀτομος, atome; γυνή, femelle; gr.) Bot. L'un des deux ordres établis par Richard dans la didynamie de Linné ; il correspond à l'angiospermie.

ATOMOLOGIE, n. f. (ἀτομος, atome; λόγος, discours; gr.) Chim. Traité sur les atomes considérés comme formant les corps composés par leur juxtaposition.

ATONE, adj. des 2 g. (à priv., τόνος, force; gr.) Pron. *a-tonn*. — Néal. Qui est fixe et sans mouvement, sans expression : Un ail atone.

ATONIE, n. f. (atone.) Pron. *a-to-ni*. — Méd. Défaillance de ton, faiblesse ou relâchement d'un organe, et surtout d'un organe contractile : *Atonie de l'estomac*. Quelques praticiens ont vanté l'usage de l'ail dans les rétentions d'urine, et surtout dans celles qui dépendent de l'atonie de la vessie. (Richard.)

ATONIFICATION, n. f. (atone.) Méd. Néal. Action de faire tomber les organes dans l'atonie.

ATONIQUE, adj. des 2 g. (atone.) Pron. *a-to-nik*. — Méd. Qui tient à l'atonie.

ATOUR, n. m. (atorna, ajustement; bass. lat.) Pron. *a-tour*. — Génér. Parure de femme. Il s'emploie le plus souvent au pluriel : *Dégrafez-moi ces atours des dimanches*. (La Font.) Elle est dans ses atours. (Acad.) Je mettrai mes plus beaux atours. (Dest.)

Le deuil eût été de parure.
En attendant d'autres atours. (La Font.)
Le pont était couvert d'un tas de jolies filles curieuses, souriantes dans leurs beaux atours. (V. Hugo.)

Ravi, je crus encore la voir dans ces atours
Que présentaient mes vœux au temps de nos amours. (C. D.)

— *Atour* signifiait simplement la coiffure de la tête, tellement qu'on disait l'*atour de nuit* ; mais ce devint par extension la parure, en général, des hommes comme des femmes, s'appliquant aux vêtements de soie comme aux armures d'acier. (L. de Laborde.)

— *Dame d'atour*, dame dont la charge est de présider à la toilette de la reine et des princesses : La charge de la dame d'atour est la première après celle de la dame d'honneur. (Acad.)

— *Femmes d'atour*, garçons d'atour, hommes et femmes de service, préposés à la garde des robes et des parures des princesses.

— Dans ces expressions *atour* s'emploie au singulier.

ATOURNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Atourner*. Ajusté, paré :

Ce chien-ci donc étant de la sorte atourné,
Un matin passe. (La Font.)
Quand elle s'était bien piquée
Et bien parée et atournée. (Roi. de la Rose.)

La statue de la reine est fort spirituellement sculptée et atournée. (V. Hugo.)

ATOURNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (atour.) Pron. *a-tourné*. — Orner, parer comme une femme. Il est vieux.

ATOUT, n. m. (a-tout.) Pron. *a-tou*. — Jeu de

cartes. Il se dit des cartes qui sont de la même couleur que celle qui retourne : Les atouts emportent les autres cartes. (Acad.)

— *Couper et faire atout*, couper et jouer atout.

ATOXIQUE, adj. des 2 g. (à priv., τοξικός, poison; gr.) Didact. Qui n'a point de venin.

ATRABILAIRE, adj. des 2 g. (atra, noire, bilis, bile; lat.) Pron. *a-tra-bi-lér*. — Anc. Méd. Il se disait des sujets dans lesquels on croyait que l'atrabile prédominait, tels que les mélancoliques et les hypocondres ; aujourd'hui il ne s'emploie que dans le sens de Morose, chagrin, irritabile : Homme atrabilaire. Visage, humeur atrabilaire.

Corriges, s'il se peut, ce noble atrabilaire.
Pour qui l'honneur n'est rien s'il n'est héréditaire. (C. D.)

— Subst. : Un atrabilaire. C'est un atrabilaire.

ATRABILE, n. f. (atra, noire, bilis, bile; lat.) Méd. anc. Bile noire ; humeur que les anciens regardaient comme un des principes constituant du corps animal, et la cause de la mélancolie, l'hypocondrie, etc. : L'existence de l'atrabile est considérée aujourd'hui comme entièrement hypothétique. (Acad.)

ATRACTOÏLE, n. m. (ἀτρακτός, fuseau, bolfi, action de jeter; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des champignons.

ATRACTOSOME, adj. des 2 g. (ἀτρακτός, fuseau; σῶμα, corps; gr.) Zool. Qui a le corps fusiforme.

— *Atractosomes*, n. m. pl. Famille de poissons de l'ordre des Holobranches : La famille des atractosomes correspond à la famille des Scomberoides de Cuvier.

ATRACTYLE, n. f. (ἀτρακτύλις, sorte de chardon; gr.) Pron. *a-tra-til*. — Bot. Genre de plantes vivaces de la famille des Cinarophales.

ATRAGÈNE, n. f. (ater, noir, genus, genre; lat.) Bot. Genre de plantes de la famille des Renonculacées, qui est très-rapproché des climacites.

ATRAIMENTAIRE, adj. des 2 g. (atramentum, encre; lat.) Pron. *a-tra-man-tér*. — Qui a les caractères ou l'apparence de l'encre.

— *Saveur atramentaire*, saveur analogue à celle de l'encre.

ATRAPHACE, n. f. (ἀτράφαξ, sorte de plante; gr.) Pron. *a-tra-fass*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Polygonacées.

ATRE, adj. des 2 g. (ater, atra, noir; lat.) D'un noir foncé. Zool. Abeille atre, espèce d'abeilles d'un beau noir mat, à corselet encadré de blanc.

ATRE, n. m. (m. étym.) Foyer, endroit de la cheminée où l'on fait le feu : Oter les cendres de l'atre.

Un même attrait rassemble autour de l'âtre
La vieillesse contempe et l'enfance folâtre. (Mellé.)
Vois, la lampe palpit, l'âtre acinelle et fume. (V. Hug.)

Un grand feu brillait dans l'atre. (H. de Balzac.)

— Prov. Il n'y a rien dans cette maison de si froid que l'âtre, ou y fait mauvaise cuisine, maigre chère.

— *Atre d'un four*, le sol, la partie plane d'un four.

— Particul. Pièce de grès qui couvre le fond des fours à verre.

— Morceau de terre cuite qu'on place dans le fourneau de l'émailleur.

ATRESIE, n. f. (à priv., τρήσις, trou; gr.) Méd. Occlusion, imperforation des ouvertures naturelles.

ATRÉTENTERIE, n. f. (ἀτρετις, imperforé, intestin; gr.) Méd. Imperforation d'une partie quelconque de l'intestin.

ATRÉTOBLÉPHARIE, n. f. (—, ὀφθαλμός, paupière; gr.) Méd. Imperforation des paupières.

ATRÉTOPIE, n. f. (—, ὀφθαλμός, paupière; gr.) Méd. Imperforation de la pupille.

ATRI, (ater, noir; lat.) Terme employé dans la composition de plusieurs adjectifs, pour désigner que l'objet dont il s'agit est d'un noir mat et foncé :

ATRICAUDE, adj. des 2 g. (atri, cauda, queue; lat.) Qui a la queue noire.

ATRICOLLE, adj. des 2 g. (—, collum, cou; lat.) Qui a le cou ou le corselet noir.

ATRICORNE, adj. des 2 g. (—, cornu, corne; lat.) Qui a les cornes ou les antennes noires.

ATRIDÈRE, adj. des 2 g. (—, pes, pied; lat.) Qui a les pattes ou les pieds noirs.

ATRICHE, n. f. (ἀτρίχ, ἀτρίχος, qui n'a pas de poil; gr.) Pron. *a-tri-chi*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Mousses.

ATRILETTE ou **ATRILOTTE**, n. f. Vulg. La petite sauvette rousse.

ATRIPLHÉ, ÉE, adj. (atriplex, arroche; lat.) Bot. Qui ressemble à l'arroche.

— *Atriplicées*, n. f. plur. Famille de plantes qui a pour type le genre Arroche. || V. *Chénopodiacées*.

ATRIUM, n. m. (atrium; lat.) Antiq. rom. Es-

pace de portique couvert, composé de deux rangs de colonnes qui formaient deux ailes, c'est-à-dire trois allées, une large au milieu, et deux étroites aux côtés : L'atrium était très-distinct du vestibule. (Mill.)

— L'atrium était une des parties intérieures des édifices romains, tandis que le vestibule était une de leurs parties extérieures. C'était dans l'atrium que les Romains plaçaient les images de leurs ancêtres : L'atrium ou cour carrée, qui pouvait rarement trouver place dans les quartiers populeux de Rome, commençait à devenir d'un usage général à Constantinople. (Bâtis.)

ATROCE, adj. des 2 g. (atrox, lat.; m. sign.) Pron. *a-tross*. — Il se dit principalement des crimes, des injures, des supplices, Excessif, horrible : Injure, vengeance atroce. Supplices, tourments atroces. (Acad.) Le parricide est un crime atroce. (Trév.) L'homme a des vices, il en a de tout genre. Il en montre d'atroces quelquefois à l'égard de ses semblables ; mais il n'en a presque jamais à l'égard de ses enfants. (Thiers.)

— Fam. Douleur atroce, douleur très-vive : Au moindre mouvement, c'étaient dans son bras des tourments atroces. (Mérin.) J'ai une peur atroce. (A. de Musset.)

— Fam. Atroce, froid atroce, temps très-mauvais, froid excessif. || Figure atroce, d'une laideur horrible : Ta violence atroce l'aura mise en fuite. (Beaum.)

— Par extension. Cruel, inhumain : Une âme, un caractère atroce. Il faut éviter les lois pénales en fait de religion, elles rendent l'âme atroce. (Montesq.) Souvent Tibère portait une loi sage en commettant une action atroce. (La Harpe.)

ATROCE, n. m. (atrox, lat.; m. sign.) Zool. Reptile venimeux de l'ordre des Ophidiens ; il est originaire des grandes Indes.

ATROCEMENT, adv. (atroce-ment.) Pron. *a-tross-man*. — Avec atrocité : Une action atrocement perfide. (Acad.)

ATROCITÉ, n. f. (atroce.) Enormité d'un crime, d'un supplice, d'une injure : Ce forfait est d'une atrocité inouïe. (Acad.)

— Fam. Action cruelle ; acte de violence horrible : Commettre des atrocités. Cette action est une froide atrocité. (Acad.)

Par analog. Toute espèce de méfais : Les méchants accumulent sur moi les plus absurdes calomnies, et ne disputent que sur le choix des atrocités. (Beaum.) Malgré les atrocités qui avaient souillé sa jeunesse, Catilina était lié avec la plupart des hommes d'État de Rome. (Mérin.)

— Cruauté excessive : L'atrocité d'un tyran.

ATROCIÉTÉ de l'âme, du caractère.

ATROPA, n. f. (atropha, belladone; lat.) Bot. Genre de plantes de la famille des Solanées ; la belladone est l'espèce la plus connue.

ATROPE, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'atropha ou à la belladone.

— *Atropées*, n. f. plur. Famille de plantes ayant pour type le genre Atropa.

ATROPHIE, n. f. (ἀτροφία, m. sign.; gr.) Pron. *a-tro-fi*. — Pathol. Déperissement ou maigreur excessive de quelque partie du corps : Le principal caractère de l'atrophie est la diminution de volume de la partie affectée.

— L'atrophie n'est qu'une diminution partielle de la nutrition ; elle n'affecte qu'un membre ou un organe isolé. Lorsque la diminution de volume est générale, lorsque le corps tout entier s'amoindrit ou dépérit, les médecins désignent ces altérations par les mots émaciation ou amaigrissement, marasme ou consommation.

ATROPHIÉ, ÉE, adj. Atteint d'atrophie, frappé de déperissement : Un membre est atrophié quand il se flétrit et se dessèche.

ATROPHIER (S'), v. pr. 1^{re} conj. (atrophie.) Pron. *a-tro-fié*. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : Nous nous atrophiions, vous vous atrophiez. — En parl. d'un membre, d'un organe, Tomber dans l'atrophie, diminuer de volume, dépérir.

— Fig. L'Empire ottoman diminue et s'atrophie, pour que l'Allemagne s'agrandisse. (V. Hug.)

ATROPINE, n. f. (atropha.) Pron. *a-tro-pin*. — Chim. Alcaloïde extrait des feuilles, des tiges et des racines de la belladone : L'atropine est une substance très-dure et très-vénéneuse. (Rich.)

ATROPIQUE, adj. (atropha.) Chim. Il se dit d'un acide qu'on trouve dans la belladone.

ATROPOS, n. f. (Ἀτροπος, gr.) Pron. *a-tro-pos*. — Mythol. Celle des trois Parques dont l'emploi était

de couper le fil qui, suivant la Fable, menait la vie de chaque homme.

— Zool. Sphinx appelé aussi *Tête de mort*.

— Reptile de l'ordre des Ophidiens, et du genre Vipère.

ATTABALLE, n. m. Art milit. Sorte de tambour chez les Maures.

ATTABLE, ÉE, part. pass. du v. Attabler.

... Ils ont tous attablés...

Que leur bon appétit me serve de complice. (E. Augier.)

ATTABLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (table.)

Pron. a-ta-blé. — Placer, mettre quelqu'un à table pour le faire manger, boire ou jouer : Si nous ne pouvons accorder ces paysons, attablés-les, et vous des concubines biondes. (Acad.) || Peu usité.

— **Attabler**, v. pr. Se placer, se mettre à table : Ils se sont attablés pour jouer aux échecs. (Acad.) || A la dinée, il s'attabla dans un coin de la salle. (A. Karr.) || Remenait tous quatre de s'attabler pour faire leur baston. (H. de Balzac.)

— Fig. Telle était la violence de cette peste, que les sangliers et les renards qui s'étaient attablés à ce riche banquet étaient morts avant la fin de leur repas. (L. Viardot.)

ATTACHANT, part. prés du v. Attacher :

La vigne, on s'attache au bon mot qu'elle ombre, l'ai-elle recouvert le stérile rancun? (Barante.)

ATTACHANT, ANTE, adj. (attacher.) Pron. a-to-cha. — Lien, contrainte ; tout ce qui sert à lier, à attacher : L'attachant d'un soulier. L'attachant d'un chien, d'un cheval. Mettre un chien à l'attachant. (Acad.) — Chien d'attachant, chien de cour que l'on ne lâche que la nuit pour la garde.

— En parl. des personnes, Qui mérite l'attachement, l'amitié : Il était bon, simple, cordial, attachant. (Mign.) || Il est sûr en ce sens.

ATTACHE, n. f. (attacher.) Pron. a-to-é. — Lien, contrainte ; tout ce qui sert à lier, à attacher : L'attachant d'un soulier. L'attachant d'un chien, d'un cheval. Mettre un chien à l'attachant. (Acad.)

— Chien d'attachant, chien de cour que l'on ne lâche que la nuit pour la garde.

— Fig. Être comme un chien à l'attachant, Être tenu par un emploi, un travail très-attachant.

— Prendre des chevaux à l'attachant, se charger de garder pour quelque temps des chevaux à l'écurie moyennant rétribution.

— Fig. Il se dit de tout ce qui occupe l'esprit, ou de ce qui engage le cœur et le tient en dépendance : Une forte attachant. Une attachant funeste, criminelle. Avoir de l'attachant pour sa maison, pour son pays natal. Avoir de l'attachant au jeu, à son opinion. La plupart du temps, on se réveille sans dire mot, on se n'ai presque point d'attachant à ce que je dis. (La Rochef.) Se peut-il que nous ayons tant d'attachant à cette vie et à ses plaisirs ? (Boss.)

... De son bien il s'est laissé priver

Par son trop peu de soin des choses temporelles,

Et sa puissance attache aux choses éternelles. (Moli.)

— Avant un complément déterminatif de personne il prend le plus ordinairement la préposition pour :

Pour cet enfant leur attachant est visible. (Rac.)

La préposition à, moins usitée, donne à l'expression beaucoup plus d'énergie : Mon Dieu, quel est le principe de cette prodigieuse attachant que nous avons à nous-mêmes, et qui nous l'a inspirée ? (Boss.)

— Anat. Endroit où vient se fixer, s'attacher l'extrémité d'un muscle, d'un ligament : Les muscles ont chacun deux attachants. (Acad.) Il a rendu un service à l'enseignement anatomique en cherchant à donner une nomenclature méthodique, prise de la position et des attachants des parties. (Cuvier.)

— Point, et oculi. Emmanchement, endroit où les muscles et les tendons unissent les membres.

— Chancell. Autorisation, ordre, commission.

|| Lettres d'attachant, lettres que le roi donnait pour faire exécuter dans le royaume les bulles du pape, ou les ordonnances d'un chef d'ordre ayant son siège à l'étranger. || Commissions qui étaient expédiées soit à la chambre des comptes, soit ailleurs, pour l'exécution de quelque arrêt, de quelque ordonnance. || Ordonnances que rendait un gouverneur de province pour la mise à exécution des ordres du roi. || Lettres que donnaient le comtable, le grand amiral, les colonels généraux, ou les maîtres de camp généraux d'une armée, pour être jointes aux commissions ou brevets accordés par le roi aux officiers qui devaient servir sous leurs ordres.

— Par extens. Adhésion, consentement, agrément.

— Prendre l'attachant de quelqu'un, s'assurer de son consentement : Si vous n'avez son attachant, je vous conseille de renoncer à votre projet. Je ne veux rien

faire sans prendre votre attachant. (Acad.) || Ces locutions ont vieilli.

— Techn. Charpent. Pièce de bois qui forme l'axe d'un moulin à vent. || Fonder. Petite courtoise qui sert à attacher la matrice au bois de la pièce de dessous du moule. || Forger. Les deux pièces de bois qui servent à contenir la drôme. || Viter. Petits morceaux de plomb très-minces et très-étroits qu'on soude sur les panneaux des vitres, pour fixer les verges de fer qui les tiennent en place. || Vanner. Sorte de lien fait de plusieurs brins d'osier, qui sert à tenir plus solidement ensemble le bord et le reste de l'ouvrage. || Vanner. Fil de fer dont les raccordeurs de la farne se servent pour recoudre les parties d'une pièce cassée.

— Joailler. Attache de diamant, ou simpl. Attache, assemblage de diamants mis en œuvre, et formé de plusieurs pièces réunies par une agrafe : On remarque sur elle une riche attache, qu'elle déroberait avec soin aux yeux de son mari. (La Be.)

— Bonnet. Bas d'attache, grand bas de soie qui s'attachait anciennement au haut-de-chausses.

— Jardin. Ornement de parterre qui se lie à un autre, auquel il est comme attaché.

Syn. Attache, attachement. L'attache est proprement un lien, l'attachement est une liaison. La nécessité, l'habitude forment les attaches ; le devoir, l'affection forment les attachements. Quand tous les deux s'emploient pour désigner une liaison amoureuse, attache dit quelque chose de plus tendre. On est corset de la femme pour laquelle on a de l'attache ; on est devenu à elle pour qui on a de l'attachement.

ATTACHÉ, ÉE, part. pass. du v. Attacher. Qui est, qui a été lié : Mes chevaux étaient attachés à et de autour de mon tent. (Lamart.) Je savais qu'attaché sur son lit, se débattant dans ses liens et pour ainsi dire d'horribles cris. (Barante.) Ces fameux pêcheurs sont munis de deux voiles latines attachées en sens inverse à deux mâts différents. (V. Hugo.)

— Fig. L'âme est attachée au corps par des liens immuables. Un être faible et mortel, attaché à la terre, a osé se transporter sur un élément inconnu et terrible. (Thom.)

— Lie par affection, par dévouement, ou par quelque motif qui engage, qui oblige : Être attaché à ses parents, à sa femme, à ses enfants. Dante sortait d'une famille attachée au parti des Guelfes. (Villem.) A ton maître toujours son attaché, fidèle. (Etienne.) Les peuples en apparence les plus malheureux sont ceux qui se montrent le plus attachés au sol de la patrie. (Alibert.)

— Qui tient fortement à ; qui demeure fidèle à : Le genre humain est inégalement attaché à certaines vérités nécessaires à son bonheur. (Fruys.) L'ignorance est attachée à la routine, et ennemie de tout perfectionnement. (J.-B. Say.) Quiconque est plus attaché à sa vie qu'à son devoir ne saurait être solidement vertueux. (J.-J. Rousseau.)

— Dans le même sens : À mesure que l'homme se développe, il devient plus attaché à ce qu'il possède. (Thiers.) || Être attaché à ses intérêts, simer trop son profit, être trop intéressé.

— Absol. Intéressé, qui ne dépense qu'à regret : Un homme attaché. On manque quelquefois sa fortune pour être trop attaché, comme on se ruine en faisant trop de dépense. (Girard.) || Peu usité.

— Fixé sur : Je restai à genoux, les yeux attachés sur la pierre. (Châteaub.)

— Poétiq. Acharné contre : Ce n'est plus une ardente dans mes veines cachée, C'est Venus tout entière à sa proie attachée. (Rac.)

— Qui résulte, qui dérive, qui dépend de, qui tient à, qui est inséparable de : Emouvements attachés à un emploi. Il a éprouvé toutes les calamités attachées à toutes les conditions de la vie. (Barthé.) Le bonheur n'est pas attaché à l'éclat du rang et des titres, il n'est attaché qu'à l'innocence de la vie. (Mam.) L'abus est un vice attaché à toutes les lois, à toutes les institutions des hommes. (Volt.)

— En parl. des personnes, Qui est dans la dépendance de quelqu'un, remplir auprès de lui quelque office : Un esclave est attaché à son maître. Être attaché à un prince.

— On dit dans un sens analogue, Être attaché au service de quelqu'un. Être attaché à l'administration des postes.

— **Attaché**, n. m. Chancell. Celui qui est attaché à une légation : Un attaché d'ambassade. Un attaché libre. L'établissement fut grand parmi les accablés, attachés et scribes de la diplomatie. (Ancelet.)

ATTACHEMENT, n. m. (attacher.) Pron. a-ta-cha-man. — Sentiment par lequel on s'attache ou l'on est attaché à une personne, à une chose ; liaison d'af-

fection, d'amitié : La vie ne saurait être gracieuse sans quelque attachement. (Trev.) L'attachement du cœur empêche les réflexions. (Boss.) Philippe fut des lions d'intérêt et aussi attachement. (La Harpe.) Je compris que votre attachement m'était tenu à tant de choses touchantes, qu'il fallait plutôt le régler que l'émouvoir. (J.-J. Rousseau.) La ferocité naturelle du chien s'est tempérée, et a cédé à la douceur de la reconnaissance et de l'attachement. (Buff.)

— Il veut le prép. pour avant un complément de personne, et le prép. à avant un complément de chose : J'ai été retenu par attachement pour vous. (Volt.) La probité est un attachement à toutes les vertus civiles. (Vauven.) Peut-on avoir plus d'attachement à ses devoirs ? (M^{me} de Sév.) Il avait pour lui un attachement mêlé d'admiration. (V. Hugo.) Il cachait son ambition sous les dehors de la piété et d'un attachement sans bornes à la patrie et à son souverain. (Mérim.)

— Il s'emploie quelquefois au pluriel : Les attachements sordides de l'avarice. (Mam.) Elle survécut à ses grandeurs, afin qu'elle pût survivre aux attachements de la terre. (Boss.) Elle a sauvé son cœur des attachements grossiers et des mauvais usages du monde. (Fleisch.)

Honteux attachements de la chair et du monde. Que ne me quittes-tu, quand je vous ai quittés ? (Corn.) L'amitié est de tous les attachements le plus digne de l'homme, et le seul qui ne le dégrade point. (Buff.)

— Forte application : Attachement à l'étude, au travail.

— Guerre. Action par laquelle on met le mineur en état de travailler pour faire une brèche par le moyen de la mine : L'attachement du mineur.

— Constr. n. in. pl. Notes que l'on prend pendant que certains ouvrages sont encore apparus, pour y avoir recours dans le règlement des mémoires.

— Dans les travaux par adjudication, Prendre des attachements, faire le relevé exact des dépenses journalières de l'entrepreneur, pour s'assurer si les travaux sont bien exécutés et poussés avec l'activité désirée.

— Travaux par attachement ou par régie, travaux dont les dépenses effectives sont payées sur des rôles de journées et fournitures dressés par les ingénieurs et leurs agents.

ATTACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (attacher, adapter, unir à ; attacher, m. sign. ; b. lat.) Pron. a-ta-é. — Joindre, fixer une chose à une autre au moyen d'un lien, d'une matière qui l'y fasse adhérer : Attacher une tapisserie à une muraille. Attacher des chevaux à un char. Attacher les galériens, les forçats à la chaîne. Attacher un manteau sur ses épaules. (Acad.) Nous attachâmes nos chevaux à des arbres qui bordaient le grand chemin. (Le Sage.)

La difficulté fut d'attacher le gilet. (La Font.)

— Fig. La Providence a, pour ainsi dire, attaché les pieds de chaque homme au sol natal par un aimant invincible. (Châteaub.)

Lois, les animant du lien de son courage,

Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage. (Boil.)

— Il se dit des choses considérées comme moyen ou cause de l'action exprimée par le verbe : Le lien attache le cheval. Le cordon attache les souliers. Le clou attache le cadre au mur. Je voudrais bien savoir si une demi-douzaine d'aiguillettes ne suffit pas pour attacher un haut-de-chausses. (Moli.)

— Fig. Attacher ses yeux, ses regards sur une personne, sur une chose, les regarder longtemps avec attention, avec intérêt.

— Fig. Lier, joindre par l'affection, ou par quelque chose qui engage, qui oblige : Attacher quelqu'un à son service. Ils l'ont attaché à leur parti. J'ai su me l'attacher par les services que je lui ai rendus. L'ambition l'attachait à la cour. (Acad.) Le corps rabat la sublimité de nos pensées, et nous attache à la terre. (Boss.) Chez les amoureux, la saison des amours est fort courte, et, passé cette saison, rien n'attache plus les mâles à leurs femelles. (Buff.) Une religion chargée de beaucoup de pratiques attache plus à elle qu'une autre qui l'est moins. (Montesq.) Il faut aux hommes une autre autorité que le raisonnement pour les attacher à l'observation de leurs devoirs. (Necker.) Qui peut vous attacher à ce séjour ? (M^{me} de Staël.)

— Fig. Faire qu'une chose tienne à une autre et lui soit une inséparablement : On a attaché telle prérogative, tel emolument à telle charge. J'attache ma destinée à la vôtre. (Acad.) Un destin sévère m'attache à cette malheureuse patrie. (Fen.)

— Faire dépendre : Cette mère attachait son bonheur à celui de ses enfants. (Acad.)

Le ciel n'attache point mon bonheur - ses jours. (Rac.)

— Attribuer : ATTACHER de l'importance à une chose. ATTACHER une signification à un mot. Les hommes n'attachent de prix au plaisir qu'autant qu'il leur coûte des peines. (Marm.) J'attache beaucoup de prix à votre suffrage. (Acad.) Il les accoutumait à définir avec exactitude les idées qu'ils attachaient aux mots. (Barth.) Les jansénistes attachaient à leurs marmites une influence superstitieuse. (Mich.)

— Attirer l'esprit, les yeux ; les rendre attentifs par quelque chose d'important ou d'agréable : Ce spectacle attachait nos regards. (Acad.)

Partout de l'univers j'attacherais les yeux. (Rac.)

Dans une narration, il faut savoir attacher l'esprit par le choix et par l'amus des plus considérables circonstances. (Boil.)

— Retenir fixé, appliqué ; occuper, intéresser, toucher vivement : ATTACHER son esprit au jeu. Il faut sur des objets plus grande, plus sérieux. Attacher de ce pas ton esprit et tes yeux. (Boil.)

Dans Bossuet, l'auteur vous échappe entièrement, et ne vous attache qu'à ce qu'il dit. (La Harpe.) L'historien attache le lecteur par le récit des événements merveilleux. (Boil.) Chacun des objets qui me frappent attache mon cœur. (J.-J. Rousseau.) Il y a dans la vue du marin quelque chose d'aventureux qui nous plaît et qui nous attache. (Châteaub.)

— Absol. Pour qu'une religion attire, il faut qu'elle ait une morale pure. (Montesq.)

Voilà ce qui surprend, frappe, maint, attache. (Boil.)

— Prov. Tout ce qui pique n'attache pas.

— Guerre. Attacher le mineur au corps d'une place, le mettre en état de travailler à convertir, et de conduire la mine sous le corps de la place.

— Technol. Mettre les temples, les corps, les arêtes et les aiguilles d'un métier en état de travailler.

— **Wattacher**, v. pr. Se joindre, s'unir à une personne ou à une chose au moyen d'une attache quelconque : La vigne s'attache à l'ormeau. Le givre s'attache aux cheveux et à la barbe. Ces deux canons s'attachaient si fortement l'un à l'autre, qu'on ne pouvait les séparer. (Acad.)

— S'attacher au char d'une femme, se mettre au rang de ses adorateurs.

— Être uni inséparablement à une chose, ou la suivre comme une de ses conséquences naturelles : Une grande gloire s'attache à cette action. La vogue s'attache à ce qui est nouveau. (Acad.)

— Donner son attachement à quelqu'un, à quelque chose : Nous nous attachâmes l'un à l'autre, et nous devenues inséparables. (Le Sage.) Les domestiques ne s'attachent plus guère à leurs maîtres. Tout enfant s'attache à sa nourrice. (J.-J. Rousseau.)

— Par analog. Les jeunes gens courent après ce qu'ils veulent acquiescer, et les vieillards s'attachent à ce qu'ils craignent de perdre. (St-Evremond.)

Je m'attache un peu moins aux intérêts d'un homme. (Cott.) Plus nous nous attachons à la vie, plus la fin en sera amère. (Fén.)

— Absol. Le chien s'attache, le chat ne s'attache pas. On s'attache fortement quand on s'attache difficilement. (Buff.)

— Se dévouer au service de quelqu'un, se lier à sa destinée : S'attacher à la fortune d'un ministre. (Acad.) Je m'attache à tout votre destin. (Mol.)

— Par analog. Je faisais ma cour à toutes les dames sans m'attacher à aucune. (Le Sage.)

— S'appliquer à quelque chose avec ardeur et persévérance : S'attacher à l'étude. C'est un homme qui ne s'attache qu'à des bagatelles. (Acad.) ATTACHEZ-VOUS bien à ces petits passages que je vous ai marqués. (Danc.) Plusieurs savants s'attachent à reconnaître les données géographiques, historiques et statistiques qui sont éparses dans les livres sanscrits. (Reyn.)

— En parl. des choses, tenir à, résulter de : Il faut bien se garder de confondre l'ordre avec la régularité : la régularité ne s'attache qu'à la forme extérieure, l'ordre résulte du fond même des choses. (V. H.)

— S'attacher à une chose par choix ou exclusivement : S'attacher au barreau, à la profession des armes.

Chacun à son métier doit toujours s'attacher. (La F.)

— Tenir fortement à quelque chose : Cet homme s'attache trop à ses opinions, il y tient avec opiniâtreté, il en est entêté.

Plus votre esprit, le jour, s'attache à ces mensonges. Plus les esprits, la nuit, vient contester vos songes. (Duc.)

— S'attacher à, suivi d'un nom ou d'un infinitif, à signifier un acte de persécution, d'acharnement : S'attacher à la poursuite, aux pas de quelqu'un, le

suivre, le poursuivre continuellement, avec obstination. L'ennemi s'attache au mérite ; la haine s'attache à la personne. (La Br.) Je me suis attaché à sa poursuite, il ne pourra m'échapper. (Acad.)

Vous me fuyez en vain : je m'attache à vos pas. (Dumak.) Vous comme le malheur sur moi s'est attaché. (V. H.)

— Attacher, lier à soi par quelque chose qui engage : On s'attache les bons serviteurs par les bons traitements. Germanicus s'était attaché les cœurs de ses soldats. J'ai vu me l'attacher par les services que je lui ai rendus. (Acad.) Il s'attache la populace par ses largesses. (Barthé.)

— Peint. Il se dit des objets qui paraissent tenir ensemble, quoique l'artiste ait supposé de l'espace entre eux : Les objets s'attachent dans ce tableau. (Acad.)

Syn. Attacher, lier. On attache une personne ou une chose pour la lier à une place, et empêcher qu'elle ne s'en dégage. On lie une personne pour arrêter ses mouvements, et une chose pour retenir ensemble ses diverses parties. Brutus, après avoir fait lier ses deux fils, ordonne de les attacher à un poteau. Les herboristes lient des paquets de chiendent, et les attacheur au plancher.

ATTACHEUR, EUSE, n. Technol. Celui ou celle qui a pour emploi d'attacher les cordes des métiers.

ATTAGAS ou **ATTAGEN**, n. m. (attayé, francolin, oiseau ; gr.) Zool. Oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la famille des Tétracornes ; c'est une espèce de gélinotte qu'on appelle aussi Lagopède : L'attagas est plus gros que la bartavelle, et pèse environ dix-neuf onces. (Buff.)

ATTAINER (Bill. v.) || V. BILL.

ATTALIQUE, adj. des 2 g. (Attale.) Qui se rapporte à Attale, prince fameux par ses richesses.

— Fig. Richesses attaliques, richesses considérables.

ATTAQUABLE, adj. des 2 g. (attaquer.) Pron. a-ta-kabl. — Qui peut être attaqué : La place n'est attaquer que de ce côté. Ce titre est attaquer. (Acad.) Cuvier connaissait tous les côtés attaquables des idées qu'il émettait. (Flour.)

ATTAQUANT, part. prés. du v. Attaquer : Kepler osait dire aux théologiens attaquants la doctrine de Copernic et de Galilée : Ne vous compromettez pas avec les mathématiciens. (Babinet.)

— M. Villemain l'a employé comme adjectif : Le tenant était un étranger, jeune encore... Il y avait quatorze champions attaquants. (Larab.)

ATTAQUANT, n. m. (attaquer.) Pron. a-ta-kan. — Celui qui attaque. On l'emploie surtout au pluriel : Les attaquants furent repoussés. (Acad.)

ATTAQUE, n. f. (attaquer.) Pron. a-tak. — Action d'attaquer, d'aborder l'ennemi les armes à la main, d'engager le combat : Une attaque vigoureuse, soudaine, imprévue. Dès la première attaque, les ennemis lâchèrent pied. (Acad.) Ceux-ci, toujours en garde, craignent la surprise de quelque nouvelle attaque. (Boss.)

— Assaut donné à une place, à une forteresse : L'attaque au fort a réussi. (Acad.) Durant huit jours, et à quatre attaques différentes, on vit tout ce qu'on peut soutenir et entreprendre de la guerre. (Boss.)

— Par extens. Il se dit des travaux qu'on fait pour s'approcher d'une place assiégée : On avait fort avancé les attaques. (Acad.)

— Escrim. Mouvement que l'on fait dans le but de troubler son adversaire et de le frapper pendant son désordre.

— Fig. Agression, insulte : C'est une attaque contre le gouvernement. Les attaques de la calomnie.

— Accusation : J'oppose à la fausseté de vos attaques la vérité de mes défenses. (Beaum.)

— Paroles dites dans le but de sonder quelqu'un, ou de le piquer par quelque reproche : Il n'osait s'expliquer ouvertement, mais il lui faisait tous les jours quelque attaque. (Trév.)

— Sollicitation. Le laird a été ferme à toutes mes attaques. (Mol.)

— Par extens. Atteinte fâcheuse : Il y a tel de ces arbres qui a résisté aux attaques de cent hivers. (La Font.) Cette nouvelle attaque de la fortune n'a servi qu'à me faire sentir encore mieux le prix de mon bonheur. (Volt.) La mort se déclare ; on ne tente plus de remèdes contre ses funestes attaques. (Boss.)

— Fig. Apparition, invasion soudaine d'une maladie, accès subit : Une attaque de paralysie, d'apoplexie.

— Musique. Action de commencer vivement une partie, une reprise. Chef d'attaque, choriste chargé de cet emploi.

ATTÉQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Attaquer : Tu te verras attaqué dans tes murailles. (Mau.)

— Prov. Bien attaqué, bien défendu, la défense a bien répondu à l'attaque.

— Fig. Son système fut vivement attaqué. (Acad.) L'idolâtrie est attaquée de tous côtés. (Boss.) C'est la destinée des grands hommes d'être attaqués par l'envie. (Fleisch.) La pudeur des vierges chrétiennes n'était pas moins attaquée que leur foi. (Boss.) On est jamais pensé que les saintes lois de la famille seraient un jour attaquées ? (De Noailles.)

— Fig. En parl. des maladies. Frappé, affligé : Être attaqué de la gonorrhée, d'un rhumatisme. (Acad.)

ATTAQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (attaquer, ital., d'assieger, atteindre ; lat.) Pron. a-ta-ké. — Assaillir, se jeter en ennemi sur : Attaquer l'ennemi. Attaquer une place, une nation, un empire. Attaquer un homme dans la rue. (Acad.) Dans préparatifs et sans ressources, vous voulez attaquer une nation redoutable par le nombre de ses soldats et de ses vaisseaux. (Barthé.)

Oui, j'ai l'attaquer jusque sur les ailes. Que lui dreme en tremblant le reste des mortels. (Rac.) Les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres : ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente. (Bén.) Le lion n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué. (Buff.)

L'attaque un téméraire en bras toujours vainqueur. (Cott.) Une galère de Malte, qui ne portait jamais plus de seize canons et de cinq cents combattants, attaquait sans hériter trois galions turcs. (V. Hug.)

— Absol. Si on a dessein d'enlever la position, on doit attaquer brusquement, pour ne pas laisser à l'ennemi le temps de se préparer à la défense. (Lecouturier.)

— Mange. Attaquer un cheval, le piquer vigoureusement avec l'épéron.

— Fig. Provoquer, combattre, maltraiter en paroles ou en actions ; blâmer, décrier, détruire : Attaquer quelqu'un de paroles. Attaquer un auteur sur ses ouvrages. Attaquer les vices, les préjugés, les abus. Attaquer une maladie par des moyens prompts et énergiques. (Acad.)

Je tâche de tourner le vice en ridicule.

Ne pouvant l'attaquer avec des bras d'Hercule. (La F.) La moquerie attaque l'homme dans son dernier retranchement. (La Br.) On a souvent attaqué Platon comme philosophe, on l'a toujours admiré comme écrivain. (Thom.)

Attaquer Chapelain ! ah ! c'est un si bon homme ! (Boil.) Les empereurs infidèles attaquèrent l'Eglise de toute leur force. (Boss.) Tout ce qui rappelle l'homme à son origine attaque par le fondement toutes ses passions. (Mau.) Le naufrage et la mort sont moins funestes que les plaisirs qui attaquent la vertu. (Fén.)

Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le bol, Peut aller au parterre attaquer Attala. (Boil.) Brutus, qui eut la hardiesse d'attaquer la fortune de César, n'eut pas la force de suivre la sienne. (Vaut.)

— Absol. La critique est une chose bien commode ; on attaque avec un mot, il faut des pages pour se défendre. (J.-J. Rousseau.) S'il a souvent attaqué, il n'a jamais hui : il ne détestait, dans ses adversaires, que leurs théories. (Mignet.)

— Attaquer quelqu'un de conversation, lui adresser la parole pour l'engager à parler.

— Attaquer quelqu'un d'amitié, lui faire des avances pour devenir son ami : Je ne suis point personne à reculer lorsqu'on m'attaque d'amitié. || Vieux.

— Jurispr. Attaquer une personne en justice, lui intenter une action judiciaire.

— Attaquer un acte, nier qu'il soit valide.

— Particul. Porter atteinte : Cet ouvrage attaque les mœurs. Des calomnies qui attaquent la réputation, l'honneur de quelqu'un. (Acad.) Ils attaquent la mémoire de votre père. (Vaugelas.)

— Il se dit aussi des maladies qui nous atteignent : Le croup attaque principalement l'enfance. (Acad.) L'air qu'on respire ici s'attaque les poumons. (Florio.)

— Altérer, détériorer, ronger : La rouille attaque le fer. (Acad.) Les charançons attaquent le blé. (Id.)

— Fam. Entamer : Attaquer un point.

— Moral. Il a bien attaqué son sujet. (Acad.)

— Musiq. Commencer un morceau ou le continuer après un silence. Ce chanteur attaque bien la note, il l'entonne sans hésitation et avec justesse. Ce musicien attaque bien la corde, il fait bien vibrer la corde de son instrument.

— Art milit. Attaquer l'arme, saisir vivement le fusil dans les divers mouvements, lorsqu'on fait l'exercice.

— Mar. Attaquer une île, une côte, s'en approcher pour les reconnaître lorsqu'on vient du large.

— Chas. Lancer la bête en mettant les chiens sur sa trace.

— **Wattacher**, v. pr. Commencer une attaque

l'un contre l'autre : *Ils s'attaquent l'un l'autre avec furur.* (Acad.)

— *S'attaquer à quelqu'un, engager contre lui une lutte quelconque ; l'offenser ouvertement, se déclarer contre lui : Il est dangereux de s'attaquer à son maître.* (Acad.) *L'homme qui s'attaque à ce qui est fort est grand, car il est brave.* (G. Sand.)

... *Jouer des biges la trompeuse grimace, C'est s'attaquer au ciel.* (Bod.)

— *S'attaquer à une chose, la blâmer, la décrier : Le caractère de l'envie est de s'attaquer aux plus louables actions.* (St-Etienne.) *Ils s'attaquent tous, qui plus, qui moins, à la propriété, pour tenir l'espèce de gageur qu'ils ont faite en promettant d'accomplir une révolution sociale.* (Thiers.)

SYN. Attaquer, assaillir. On attaque à force ouverte ; on arraille à l'improviste et d'une manière soudaine. Celui qui attaque fait un acte de résolution et de courage, car celui qui est attaqué est presque toujours en état ou en mesure de se défendre ; celui qui assaille se rend coupable d'un acte lâche et perfide, car celui qui se voit assailli est rarement en état de repousser la violence.

ATTARDANT, part. prés. du v. Attarder.

ATTARDÉ, EE, part. pass. du v. Attarder : *Quelques maraîchers attardés passaient au galop pour se rendre à la grande halle.* (H. de Balzac.)

Les troupeaux attardés regagnaient leur étable. (Imbert.)

ATTARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tard.) Pron. a-tard-é. — Mettre en retard : *Je ne sais ce qui a pu l'attarder ainsi.*

— **S'attarder**, v. pr. Se mettre en retard : *Nous nous attardons pas.*

— **Fig. S'arrêter, s'amuser à :**

Ne nous attardons pas à plus de folies. (E. Aug.)

ATTE, n. m. (atte, je saute ; gr.) Pron. att — Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

— Genre d'arachnides de la famille des Filicutes ou Araucides.

ATTEIGNANT, part. prés. du v. Atteindre.

ATTEINDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (attingere, lat. ; m. sign.) Pron. a-tain-dr. — (Atteins, tu atteins, il atteint, nous atteignons, vous atteignez, ils atteignent ; j'atteignais, nous atteignions ; j'atteignais, nous atteignions ; j'atteindrai, nous atteindrons ; j'atteindrais, nous atteindrions ; atteins, atteignons, atteignez ; que j'atteigne, que nous atteignions ; que j'atteignisse, que nous atteignissions ; atteignant ; atteints, atteintes.) Toucher ou frapper de loin avec quelque chose : *Atteindre quelqu'un d'un coup de pierre. Il a manqué d'adresse, il n'a pas atteint le but.* (Acad.)

Sans atteindre le Dieu, j'ai frappé les ministres. (Soum.)

— Il se dit des choses considérées comme moyen ou cause de l'action exprimée par le verbe : *La balle l'atteignit au front.* (Acad.) *Les éclats de la bombe atteignirent plusieurs soldats.* (Acad.)

Non, la tranchée du fer n'atteindra pas ton front.

— **Fig. Atteindre son but, réussir dans ce que l'on se propose : Le pays qui rendra tous les autres ses tributaires sera celui qui proclamera la liberté commerciale. La France peut atteindre ce but bien mieux que l'Angleterre. (H. de Balzac.)**

— *Avoir la fin espérée, attendre : Le seul acte de la vie de l'homme qui atteigne toujours son but, c'est l'accomplissement de son devoir.* (M^{me} de Staël.)

— *Parvenir à un terme, à une chose dont on était plus ou moins éloigné : Nous atteignons ce village avant la nuit. Cet enfant brise tout ce qu'il peut atteindre.* (Acad.)

Des taillis les plus hauts mon front atteint la falte. (La F.)

J'atteignis le sommet d'une rude colline.

Qu'on l'ait baigé à sa base et qu'un glacier domine. (Lam.)

— **Fig. Qui se lève le matin ne sait pas s'il atteindra le soir. (Lamenn.)**

C'est en vain qu'on Parnasse un téméraire auteur Pense de l'art des vers atteindre la hauteur. (Boil.)

Le devoir est la loi de vie, la loi selon laquelle la créature intelligente se conserve, se développe, atteint sa fin. (Lamenn.) Il y a une hauteur dans la température où le refroidissement progressif atteint le terme de la glace. (Argo.) Son père atteignit l'âge de quatre-vingt-dix ans. (Mign.)

— *Joindre, attraper en chemin ce que l'on suit, ce que l'on poursuit : Atteindre l'ennemi, le vaisseau ennemi. Il a beau courir, je l'atteindrai. Ce chien n'a pu atteindre le fievre.* (Acad.) *Tu as beau suivre les Scythes, je te défie de les atteindre.* (Vaug.)

— **Fig. Tout ou tard la peine atteint les coupables.**

— **Fig. Léser, porter atteinte : Ce danger ne saurait m'atteindre. Des outrages partis de si bas ne peuvent l'atteindre. (Acad.) *Les guerres civiles l'at-***

teignent dans son loisir et dans son aisance. (Niard.)

— **Atteindre**, v. intr. ou neut. Toucher à une chose qui est à une distance avec éloignement pour qu'on ne puisse pas y arriver sans effort : *Atteindre au but. Atteindre au plancher. Atteindre à une certaine hauteur.* (Acad.)

— **Fig. Il vaut mieux exceller dans le médiocre que de s'égarer en voulant atteindre au grand et au sublime. (La Br.) *Il y a bien des gens qui voient le vrai, et qui ne peuvent y atteindre.* (Pasc.) *En tout, les hommes tournent longtemps autour du but avant d'y atteindre.* (Helvét.) *Il n'atteint pas à l'énergie de l'original.* (La Harpe.) *Jamais nulle ode grecque ou latine n'a pu atteindre à la hauteur des Psaumes.* (Fén.) *L'humanité n'a permis en aucun temps d'atteindre à une perfection absolue.* (Fén.) *La perfectibilité individuelle est l'instrument donné à l'homme pour atteindre aux dernières limites de son développement intellectuel et moral.* (Portalis.)**

— **Gramm.** Ce verbe prend un complément direct ou un complément indirect, selon le sens qu'il exprime : marque-t-il une action qu'on peut accomplir sans difficulté et au terme de laquelle on arrive sans aucun effort, il veut alors un complément direct : *L'on craint la vieillesse, que l'on n'est pas sûr de pouvoir atteindre.* (La Br.) *Il vient d'atteindre l'instinct où finit l'enfance.* (Domerg.)

Vous n'avez pas encore atteint l'âge où je touche. (Rac.)

— **Fig. et dans le sens d'égaliser, il veut le même complément : S'il n'atteint pas ses originaux, du moins il en approche. (La Br.)**

— *Mais si on prop. et au fig. il exprime l'action de parvenir à une chose avec peine, s'il éveille en soi une idée d'obstacle et de difficulté, il veut un complément indirect précédé de la prép. à : Atteindre à une certaine hauteur. Atteindre au faîte de la gloire.* (Acad.) *Il vaut mieux exceller dans le médiocre que de s'égarer en voulant atteindre au grand et au sublime.* (Boil.) *Ces mauvais orateurs sentaient bien qu'il n'était pas aisé d'atteindre à l'éloquence simplifiée de Démosthène.* (La Harpe.)

— Les vers suivants, dans lesquels le même mot figure comme complément direct et comme complément indirect, rendent tout à fait évidente la distinction de sens que nous venons d'établir :

Près de but qu'il atteint, qu'est là but où j'aspire ? (V. H.)

Mais au moment d'atteindre à ce but si terrible,

Je me suis dit : Non, non ! ce serait trop horrible. (Id.)

ATTEINT, EINTÉ, part. pass. du v. Atteindre : *Déjà du plomb mortel plus d'un brave est atteint.* (Boil.)

— **Fig. Frappé, affligé : Être atteint de maladie.**

Plusieurs contrées furent atteintes de ce fléau. (Acad.)

On ne sait pas les maux dont mon cœur est atteint. (Coro.)

Si la sabbat trace des légers, c'est d'une main si légère que l'orgueil n'en est pas atteint. (Baill.)

— **Fig. Agité, saisi, ému :**

Vit-on jamais une âme, en un jour, plus atteinte

De joie et de douleur, d'espérance et de crainte ? (Coro.)

De mortelles frayeurs je sens mon âme atteinte. (Mol.)

Un amant bien atteint doit se mettre à la diète.

On s'il mange, du moins doit manger en cachette. (E. Aug.)

ATTEINTE, n. f. Pron. a-tain-te. — Coup dont on est atteint : *Rude, légère atteinte.* (Acad.)

Cependant Sarpédon, d'une atteinte mortelle,

A déjà vu frapper son écuyer faible. (Mign.)

— **Art vétér.** Particul. Plaie contuse provenant des coups que le cheval se donne lui-même avec ses fers autour de la couronne, du paturon ou du boulet, ou qu'il reçoit des chevaux qui marchent près de lui : *Ce cheval se donne des atteintes. Prenez garde que votre cheval ne donne des atteintes au mien.* (Acad.)

— *Atteinte simple, celle qui est peu douloureuse et sans lésion grave de la peau. || Atteinte sourde, celle qui est très-douloureuse, sans qu'il y ait aucune trace de blessure à la peau. || Atteinte compliquée, celle qui amène des inflammations phlegmoneuses du tissu cellulaire, ou des altérations des parties fibreuses. || Atteinte encornée, celle qui pénètre jusqu'au dessous de la corne.*

— **Jeu de bague. Donner atteinte à une bague, la toucher sans l'emporter.**

— **Fig. Impression produite sur l'esprit ou sur le cœur :**

De cet amas d'honneurs la douceur passagère

Fait sur mon cœur à peine une atteinte légère. (Rac.)

— **Fig. Atteinte mortelle, impression produite par une chose dont on est vivement touché.**

— **Fig. Effet de ce qui cause un mal, un dommage, soit au physique, soit au moral : Nos vignerons se ressentent encore des atteintes de la gelée. Sa santé n'a jamais reçu d'atteinte. Craignez les atteintes de la calomnie. (Acad.) *Dieu a réservé à son Écriture une marque de divinité qui ne souffre aucune atteinte.* (Rosa.)**

Dès que la vérité est en concurrence avec quelques-unes de nos passions, et qu'il faut leur donner atteinte en se déclarant pour elle, nous l'abandonnons. (Mam.)

Le développement des mœurs et de l'imagination

ne donne point atteinte à la franchise, à la bonté naturelle du Français. (Duclos.)

Je caillie avec plaisir cent et cent fleurs nouvelles

(Qui braveront du temps les atteintes cruelles. (M^{me} Desb.)

L'envie, la paresse, l'intempérance portent atteinte à la liberté, et altèrent la dignité de la nature humaine. (V. Cousin.)

Elle supporta stoïquement les atteintes de la douleur. (H. de Balzac.)

— **Atteinte de certaines maladies : Il eut une légère atteinte de goutte. (Acad.)**

— **Hors d'atteinte**, loc. adv. Il se dit de ce qui ne peut être atteint :

..... Le capit est hors de votre atteinte :

Lorsque ses chevaliers ont quitté cette enceinte,

Il était dans leur rang. (C. Delav.)

— **Fig. Il se dit de ce qui ne peut éprouver aucun dommage, ni souffrir aucun préjudice : Son honneur, sa réputation est hors d'atteinte.**

ATTEL, n. m. (ad, à, vers, telum, trait ; lat.)

Pron. a-tél. — Sell. Sorte d'ais chantourné qui s'élève au-dessus du collier d'un cheval de harnais.

ATTELAGE, n. m. (attelage, escarbot ; gr.)

Pron. att-é-laj. — Zool. Genre d'insectes coléoptères qui se font remarquer par leurs brillantes couleurs : *On trouve les attelages à l'état parfait sur les fleurs ou sur les arbres.* (Dumér.)

ATTELAGE, n. m. (attel.) Pron. att-laj. — Le nombre de chevaux, de bruls, de mulets nécessaires pour traîner des voitures ou pour tirer la charrette : *Ce roulier a perdu deux attelages. Ce laboureur a tant d'attelages.* (Acad.)

L'attelage suit, soufflé, était rendu (La Font.)

Comme un cheval qui faisait partie d'un attelage au galop s'emporte avec les autres, de même ils courent, parce qu'à côté d'eux tout le monde court. (Thiers.)

— **En parl. de voitures de luxe. Une ou plusieurs paires de chevaux propres à être attelés ensemble à un carrosse. Voilà un bel attelage, un attelage bien assorti. (Acad.) *Cet ambassadeur avait à son entourage six beaux attelages.* (Trév.)**

ATTELAN, part. prés. du v. Atteler.

ATTELÉ, EE, part. pass. du v. Atteler : *Chevaux attelés. Voiture bien mal attelée.* Un corps de douze mille Zaporogues était venu joindre le vainqueur, amenant quatorze canons attelés. (Mérim.)

— *Suivi d'un compl., il veut la prép. à, quand il se dit des liètes de trait :*

Six chevaux attelés à ce fardeau pesant. (Boil.)

— **Fig.**

Les grands et les petits sont, d'une ardeur commune,

Amis pour et vus au char de la fortune. (Regn.)

— *Il veut la prép. de, s'il se dit d'un chariot, d'une voiture, etc. Venu entra dans une conque de nacre attelée de deux dauphins.* (La Font.) *De temps en temps, on rencontre sur la route un chariot attelé de bœufs.* (V. Hugo.)

— **Prov. et fig. C'est une charrette mal attelée, se dit d'une entreprise formée par des associés qui ne sont point d'accord et n'agissent pas de concert.**

ATTELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (attel.) Pron. att-é-lé. — (J'attelle, tu attelles, il attelle, nous attelons, vous attelez, ils attellent ; j'attelais, nous attelions ; j'attelais, nous attelions ; j'attellerai, nous attellerons ; j'attellerai, nous attellerons ; attelle, attelons, attelez ; que j'attelle, que tu attelles, qu'il attelle, que nous attelions, que vous atteliez, qu'ils attellent ; que j'attellasse, que nous attellassions ; attelant ; attelé, attelée.) Attacher ensemble des animaux de trait à la voiture, à la charrette, etc., qu'ils doivent tirer : *Atteler les chevaux à la voiture.* (Acad.)

Il attellent au joug leurs robustes génisses. (Lamart.)

— **Abol. Dites au docteur qu'il attelle.** (Acad.)

— **Par analog. Chaque Amour avait son cygne, qu'il attelait à la barque.** (La Font.)

— **Fig. Rome foulait les peuples, et à ses triomphes attelaient les rois.** (Lemercier.)

Il attelaient des rois au char de ses victoires. (V. Hugo.)

— *Il se dit aussi de la voiture, du chariot, etc., que doivent traîner les chevaux : Atteler un chariot.* (Acad.)

On attelle pour lui un carrosse de voyage, où l'on entasse des coussins et des tapis précieux. (Mérim.)

Le frottement répète, l'homme attelle la bête :

Le sillou raboteux la calotte m'a bercé. (Lamart.)

— **S'atteler**, v. pr. Il se dit de gens qui s'attachent à quelque voiture pour la traîner : *Ils s'attelaient au chariot.* (Acad.)

ATTELET, n. m. Chis. V. HATELET.

ATTELLE, n. f. Chir. Petite pièce de bois, de carton, de fer-blanc, etc., que l'on applique, garnie de linge, le long d'un membre fracturé ou luxé, pour le maintenir dans l'immobilité, prévenir le déplacement des fragments ou des extrémités articulaires, et empêcher les cicatrisations vicieuses.

— Sell. V. ATTEL. Même sign.
— Dans ce sens, il est synonyme d'Écluse.
— Technol. Sorte d'outil dont se servent les plombiers et les potiers de terre.

ATTELOIRE, n. f. (attel.) Pron. a-te-loar. — Technol. Petite cheville mobile qui sert à fixer les traits du cheval et leurs accompagnements au timon ou aux brancards.

ATTENANT, part. prés. du v. Attendre.

ATTENANT, ANTE, adj. Pron. attan, nant. — Qui est contigu, qui est tout contre. Il s'emploie surtout dans le style de la pratique et dans le langage familier, et se dit des maisons, des jardins, des pièces d'un appartement : Son jardin est ATTENANT au mien, du mien. Il demeure dans la maison ATTENANTE. (Acad.)

Un amateur de jardinage

Possédait en certain village

Cu jardin assez propre, et il étoit ATTENANT. (La Font.)
Nous franchîmes une avant-cour ATTENANTE au jardin et à la maison. (Chateaub.) C'était une sorte d'arrière-cour ATTENANTE à l'église. (V. Hugo.)

ATTENANT, prép. Tout contre, tout proche : Il loge tout ATTENANT du palais, au palais, le palais. (Acad.) || Vieux.

— Adv. Connaissez-vous telle maison ? Je loge tout ATTENANT. (Acad.)

ATTENDANT, part. prés. du v. Attendre :

Attendant son réveil....

Quelques amis en deuil erroient sous le portique. (Lam.)
— Fam. et ellipt. En attendant mieux, jusqu'à ce qu'il arrive mieux ; en attendant l'heure, jusqu'à ce que l'heure sonne.

— En attendant, loc. adv. Jusqu'à tel moment, jusqu'à tel temps, déterminé par ce qui précède : En attendant, nous nous promènerons. Je vais, en attendant, copier cette lettre. (Acad.)

— En attendant que, loc. conj. Jusqu'à ce que : Elle est amenée auprès de la reine sa mère, pour faire sa consolation durant ses malheurs, en attendant qu'elle fasse la félicité d'un grand prince. (Boss.)

ATTENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (attendre, formé de tendre, tendre, ad. vers ; lat.) Pron. a-tandre. — Rester en un lieu, dans l'espoir qu'une personne y viendra, qu'une chose y sera apportée ou amenée : ATTENDRE l'ennemi, l'ATTENDRE depuis ferme. ATTENDRE la diligence sur la route. Je vous ATTENDRAI demain chez moi. Des brigands l'ONT ATTENDU au coin d'un bois. (Acad.)

Je me rends à mon poste, où sans doute on m'attend. (C. D.)

— Absol. Je suis las d'ATTENDRE. (Acad.) Il me fait moins ATTENDRE dans son antichambre. (La Br.)

— Prov. Il ennuie à qui attend, il est toujours ennuyeux d'attendre.

— Prov. et fig. Attendre quelqu'un au passage, le surprendre de manière qu'il ne puisse se défendre d'accorder une demande.

— Prov. et fig. C'est là que je l'attends, où je vous attends, se dit pour marquer qu'on saura tirer avantage contre quelqu'un des circonstances mêmes qui semblent le plus de nature à lui inspirer de la confiance :

Bajazet touche presque au trône des sultans, il ne faut plus qu'un pas ; mais c'est où je l'attends. (R.)
C'est là que Dido l'ATTENDAIT pour foudroyer son orgueil. (Boss.)

— Par analog. Ce chien ATTEND son maître. Ma voiture m'ATTEND à la porte. (Acad.)

— Par extens. Compter sur l'arrivée, sur la venue d'une personne, d'une chose : ATTENDRE une personne à dîner. Je l'ATTENDS depuis trois jours ; je l'ATTENDS de jour en jour. La place ATTEND des secours. J'ATTENDS une lettre ; nous ATTENDONS de ses nouvelles.

Je l'attends dans deux ans aux bords de l'Hellaspoint. (Boil.)
On a longtemps ATTENDU le Messie, et enfin il est venu. (Trév.) Les Juifs ATTENDENT encore Jésus-Christ, et leur attente toujours frustrée fait une partie de leur supplice ; ils l'ATTENDENT, et font voir, en l'attendant, qu'il a toujours été attendu. (Boss.)

Sa beauté la rassure, et malgré son courroux,

L'orgueilleux m'attend encore à ses genoux. (Rac.)

— Fig. et par analog. Demeurer dans l'attente d'une chose, d'un événement heureux ou malheureux : ATTENDRE la récompense de ses services. Toute l'Europe ATTEND la paix. Vous ATTENDREZ longtemps l'effet de ses promesses. (Acad.) Les assiégés ATTENDENT du secours. (Trév.) Le lit funèbre où il ATTENDAIT la mort me semblait une espèce de sanctuaire. (Thomas.) La terre ne produisit qu'une moisson, qu'il faut ATTENDRE pendant une année. (Thiers.)

J'attends le jour sans fin de l'immortalité. (Lamart.)

— Prov. Vous ne perdrez rien pour attendre, le retard que vous éprouvez ne vous sera pas préjudi-

cial, il peut même devenir un avantage. Il se dit aussi ironiq. et par menace.

— Prov. Tout vient à point à qui sait attendre, avec du temps et de la patience, on vient à bout de tout.

— Fig. Espérer, se promettre une chose :

Tu crains des châtimens : attends des récompenses. (Rac.)
Vous n'ATTENDREZ plus rien après cette vie. (Mass.)
Vous pouvez ATTENDRE de nouveaux succès. (Fléch.)
Attends des jours plus doux, espère un sort meilleur. (V. H.)

Que de choses j'ai vainement ATTENDUES ! (Châteaub.)
Il ne faut ATTENDRE de bonheur ici-bas que dans la vertu et dans l'innocence. (Mass.)

Nous ne vivons jamais, nous attendons la vie. (Volt.)

— En ce sens, il a souvent un complément indirect précédé de la prép. de : J'ATTENDS de vous ce service. N'ATTENDREZ d'un traître que des perfidies. La pitié n'ATTEND rien du monde. Il est à l'agonie ; on n'en ATTEND plus rien. (Acad.) N'ATTENDREZ de moi qu'une indifférence entière et un oubli parfait. (Mass.) Il faut tout ATTENDRE et tout craindre du temps et des hommes. (Vauven.)

N'attendez rien de bon du peuple imitateur. (La Font.)
Je n'ATTENDS pas moins de votre valeur, de la sagesse de vos conseils. (Fén.)

Levons les yeux vers les asistes montagnes

D'où l'influence attend tout son secours. (Rac.)

— Souvent aussi il a pour complément une proposition subordonnée : N'ATTENDREZ pas que je vous réponde là-dessus. (Acad.) Nous attendons que notre espérance ne sera pas déçue. (Pasc.)

J'attends du moins, j'attends de votre complaisance que demain portera vos suites sa présence. (Rac.)
Non, cruel ; n'attends pas que ma main meurtrière fasse couler le sang de ton malheureux frère. (Créb.)

— Il se construit aussi avec la prép. de, suivie d'un infinitif : N'ATTENDREZ pas de le trouver sans imperfection. (Fén.)

Chez nous, n'attends plus d'être un jour mon époux. (Cor.)

— Différer, retarder jusqu'à un certain temps, jusqu'à une circonstance prévue ou espérée : J'ATTENDRAI la belle saison, avant de me mettre en voyage. Il faut ATTENDRE la confirmation de cette nouvelle. (Acad.) N'ATTENDREZ pas la dernière heure pour commencer à bien vivre. (Boss.)

Pour défendre vos jours de leurs loix meurtrières,

Mon amour n'avait pas attendu vos prières. (Rac.)

Le peuple, irrité contre la domination étrangère, n'ATTENDAIT que des chefs pour se déclarer. (Quinet.)

— Fig. Une question, une saillie, n'attendait pas l'autre, elles se succédaient sans interruption.

— Fig. La jeunesse n'ATTEND pas en elle la maturité de l'âge. (Fléch.) Elle s'est manifestée dès le jeune âge, de bonne heure.

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées

La valeur n'attend pas le nombre des années. (Corn.)

— Absol. ATTENDRE, il me vient une idée. Le moment n'est pas favorable, ATTENDONS. (Acad.)

— En ce sens, il a souvent pour complément une proposition subordonnée : Il ATTEND que son fils revienne. (Fén.) J'ATTENDS, pour cela, qu'on m'ait accordé une autorisation. (Acad.)

Pour paraître, attendez que ma voix vous appelle. (Rac.)

Les Romains ATTENDIRENT qu'Annibal fût vaincu,

pour déserter Philippe. (Boss.) Il ATTEND avec sou-

mission que les ordres du ciel s'exécutent. (Fléch.)

Bien, traître ! n'attends pas qu'un père furieux

Te fasse avec opprobres arracher de ces lieux. (Rac.)

On ATTENDAIT que les chefs de l'armée se déclaras-

sent. (Fén.)

Le blé pour se donner, sans peine ouvrant la terre,

N'attendait pas qu'un bœuf, pressé de l'aiguillon,

Tragât à pas tardifs un pénible sillon. (Boil.)

— Il se construit quelquefois avec la prép. de, suivie d'un infinitif :

Vivre seul, c'est languir ; c'est attendre de vivre ! (Lam.)

— Attendre à, suivi d'un infinitif, a le même sens que Attendre pour : Qu'ATTENDREZ-vous à vous convertir ? (Boss.)

A me chercher lui-même attendrait-il si tard ? (Cor.)

Qu'ATTENDONS-nous donc à nous soumettre ? attendons-nous que Dieu fasse toujours de nouveaux miracles, ou bien attendons-nous que les impies se taisent ? (Boss.)

Faudrait-il sur sa gloire attendre à s'exercer

Que nos tremblantes voix commencent à se glacer ? (Boil.)

ATTENDRE à lui donner vos conseils, quand il aura assez de force pour les demander. (Fén.)

— Joint à la prép. après, il exprime le besoin ou l'impatience : Il y a longtemps qu'on attend après vous. (Acad.) Il y a longtemps qu'il ATTEND après cette succession. (Trév.)

Attendez-vous encore après l'aveu d'un frère ?

— Avec un nom de chose pour sujet, il se prend dans les acceptions suivantes :

1^o Être préparé, être prêt depuis quelque temps : Le dîner, le souper nous ATTEND. (Acad.)

Prêts à vous recevoir, mes vaisseaux vous attendent. (Rac.)

2^o Être réservé ou destiné à quelqu'un, le menacer : Quelle gloire vous ATTEND ! La misère ATTEND les dissipateurs. (Acad.) C'est en vain que les hommes détournent leurs pensées de cette éternité qui les ATTEND, comme s'ils la pouvaient anéantir en n'y pensant point. (Pasc.)

Suis-nous du moins où l'honneur nous attend. (Boil.)

L'enfant ne voit la vie qui se présente à lui que comme une route semée de fleurs ; il ne prévoit aucun des dangers et des malheurs qui l'ATTENDENT. (Lactp.)

— Manège. Attendre un cheval, retarder l'éducation d'un cheval qui manque de force.

— S'attendre, v. pr. Être attendu

L'heure dont on est sûr de tant de confiance

S'attend sans amertume et sans impatience. (Lamart.)

Ce sens est très-rare.

— Se tenir comme assuré de quelque chose, y compter : Je ne m'ATTENDRAI plus à ses promesses. (Trév.) Il s'ATTENDAIT à une opposition très-vive. Je ne m'ATTENDAIS pas à vous voir si tôt. (Acad.) Les mourants, qui parlent dans leurs testaments, peuvent s'ATTENDRE à être écoutés comme des oracles. (La Bruy.)

A de moindres succès je n'ai pas dû m'attendre. (Rac.)

Il faut s'ATTENDRE AUX censures du monde quand on ne veut pas suivre ses exemples. (Mass.) Vous ne vous ATTENDREZ pas à rencontrer madame ici. (Le Sage.)

.... Votre message a droit de me surprendre :

A cet excès d'honneur j'étais loin de m'attendre. (C. D.)

— Ironiq. Attendez-vous, se dit à quelqu'un pour exprimer qu'une personne ne vult pas ou qu'on ne vult pas soi-même faire ce qu'il désire.

— Prov. et fig. Qui s'attend à l'écluse d'autrui a souvent mal dîné, il ne faut pas compter sur les autres, si l'on ne veut pas être déçu dans ses espérances.

— S'attendre à quelqu'un, mettre en lui son espoir, sa confiance ; compter sur lui : Je m'ATTENDS à vous. Il ne faut pas s'ATTENDRE à lui. (Acad.)

Après ce coup, Narcisse, à qui dois-je m'attendre ? (Rac.)

Le vrai sage ne doit qu'à soi-même s'attendre. (La Font.)

— S'attendre, suivi de la prép. de et d'un infinitif, est une ancienne locution qu'on n'emploie plus aujourd'hui : Quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi ; on s'ATTENDAIT de voir un auteur, et on trouve un homme. (Pasc.)

Mes transports aujourd'hui s'ATTENDENT d'éclater. (Rac.)

— Suivi d'une proposition subordonnée, il veut le verbe au futur de l'indicatif ou au conditionnel, si la proposition dans laquelle il figure est affirmative ; et au subjonctif, si au contraire cette même proposition est négative : Je m'ATTENDS que vous viendrez demain. Je ne m'ATTENDAIS pas que les choses fussent tourner si mal. (Acad.)

Je connais votre cœur ; vous devez vous attendre

Que je vais le frapper par l'endroit le plus tendre. (Rac.)

Je ne m'ATTENDAIS pas que sa mort me préparât la place que son mérite lui avait acquise. (Mass.)

ATTENDRE, part. prés. du v. Attendre : Il se sentait ATTENDRE aux discours de Mentor. (Fén.) L'on est plus occupé aux pièces de Corneille, l'on est plus ébranlé et plus ATTENDU à celles de Racine. (La Br.)

Je n'ai pu le revoir sans en être attendri. (Créb.)

L'amour-propre malade et ATTENDU sur lui-même ne peut être touché sans jeter les hauts cris. (Fén.)

Ton souvenir sera, dans mon âme attendrie,

Comme un son triste et doux qu'on écoute longtemps ! (V. Hug.)

ATTENDRE, v. tr. ou act. 3^e conj. (tendre.)

Pron. a-tan-drir. — Rendre tendre et facile à manger : Les premières gelées ATTENDRENT le raisin. (Trév.)

— Fig. Toucher, émuoir de compassion, de tendresse : La vertu souffrante ATTENDAIT tous les cœurs. (Fén.)

Heureux, si mes pleurs peuvent vous attendre ! (Rac.)

Je te défie d'ATTENDRE du côté de l'argent l'homme dont il est question. (Mol.) Démophile ne paraît point chercher à vous ATTENDRE : écoutez-le cependant, et il vous fera pleurer par réflexion. (Maur.)

— Absol. Personne n'a mieux connu que Simo-

nide l'art sublime et délicieux d'intéresser et d'ATTENDRE. (Barthé.)

— S'attendrir, v. pr. Devenir tendre : Les choux s'ATTENDRISSAIENT à la gelée. (Acad.)

— Fig. Être touché, ému : A ces mots, Idoménée s'ATTENDRISSAIT et ne pouvait parler. (Fén.) Ouf ! je me sens ATTENDRI à ces douces paroles ; elle me fend le cœur. (Campistr.)

— S'attendrir sur le sort de quelqu'un, ou simplement s'attendrir sur quelqu'un, le plaindre, s'apitoyer sur son sort : Je plaidai si bien la cause de mon neveu, qu'elle s'attendrit sur son sort jusqu'à verser des larmes. (Le Sage.) Son âme compatissante aine à s'attendrir sur les maux de l'humanité. (Barthélemy.) L'aurai Coligny se serait cru sacrilège de soupçonner un jeune roi qui la nommait son père, et qui s'attendrissait avec lui sur les misères publiques. (Lecomte.)

L'aveugle, dur au pauvre, au riche s'attendrit. (V. Hugo.)

ATTENDRISSANT, part. prés. du v. Attendrir.

ATTENDRISSANT, **ANTE**, adj. (attendrir.) Pron. a-tan-dri-san, tant. — Qui attendait, qui touche : Des paroles attendrissantes. Un spectacle attendrissant.

— Il se dit, mais plus rarement, des personnes : Je me serais faite espérer pour être attendrissante, je n'aurais pas mieux réussi. (Molière.)

ATTENDRISSÉMENT, n. m. (attendrir.) Pron. a-tan-dri-sé-man. — Sentiment par lequel on s'attendrit, état d'une personne attendrie : Verser des larmes d'attendrissement. (Acad.) J'ai vu l'attendrissement succéder par degrés au désespoir. (J. J. Rousseau.) Ses discours étaient pleins d'un attendrissement qui redoublait toutes les fois qu'il nous regardait. (Voltaire.) Longtemps après la mort de saint Louis, on se souvenait encore avec attendrissement de son règne. (Fénelon.) Il est dans la vie des moments d'attendrissement qui rachètent des années de peine. (Barthélemy.) Ce spectacle frappa tellement les soldats, qu'ils étaient immobiles d'attendrissement et de frayeur. (Raynal.) Nous voyons avec attendrissement une tombe sous laquelle repose une jeune femme, l'amour et l'espérance de sa famille. (B. de St-P.) Un sapulcre et une prière épuisaient toute la puissance de l'attendrissement. (M^{me} de Staël.)

ATTENDU, **UE**, part. pass. du v. Attendre : Il ne te pas où on l'attend ; il arrive trop tard ou il est attendu. (Desmah.) Le tigre s'élançait de tous côtés dans l'arène vide, impatient de la proie attendue. (A. Guirand.)

— Ce gigot est dur, il n'a pas été assez attendu, on aurait dû le garder plus longtemps avant de le faire cuire.

Attendu, prép. Vu, eu égard à : Il fut exempté de cette charge, attendu son âge, attendu son infirmité. (Acad.)

On les avait contraints de partir sans argent.

Attendu l'état indigent

De la république attaquée. (La Font.)

— **ATTENDU** **QUE**, loc. conjonct. Vu que, parce que, comme, car : Il a eu cet emploi, attendu qu'il avait déjà servi. (Trév.) Je ne saurais accorder cette permission, attendu que mes ordres s'y opposent.

ATTENDRE, v. intr. ou neut. 2^e conj. (ad., vers, tenir, tenir ; lat.) Être tout proche, tout contre : Le salon communiquait à une jolie chambre à coucher, à laquelle attendait une salle de bain. (H. de Balz.)

ATTENTANT, part. pass. du v. Attendre.

ATTENTAT, n. m. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Entreprise criminelle ou illégale contre les personnes, contre les choses : Noir attentat. Lâche attentat. Faire, commettre un attentat. Attentat contre la liberté publique. C'est un attentat à nos droits. (Acad.)

La satire souvent, à l'aide d'un bon mot,

Va venger la raison des attentats d'un sot. (Boile.)

À l'époque de notre révolution, la violation des tombes royales précéda les attentats régicides. (V. Hugo.)

Un premier attentat, couronné de succès.

Est un chemin frayé vers les derniers excès. (Pons.)

Tout attentat contre le christianisme est un attentat contre la société. (Fontanes.)

— Attentat sur soi-même, suicide : L'incrédulité affranchit de toute peine l'attentat sur soi-même, puisqu'elle en fait le terme de tout. (La Luzerne.)

— Par analogie. Toute innovation contraire à la nature de notre prosodie et au génie de notre langue doit être signalée comme un attentat aux premiers principes du goût. (V. Hugo.)

ATTENTATOIRE, adj. des 2 g. (attentat.) Pron. a-tan-ta-toir. — En parl. des choses, qui attente : Menace attentatoire à la propriété. (Acad.)

— **Attentatoire**, n. f. (attentat.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

— **Attente**, n. f. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

— **Attente**, n. f. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

— **Attente**, n. f. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

— **Attente**, n. f. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

— **Attente**, n. f. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

— **Attente**, n. f. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

— **Attente**, n. f. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

— **Attente**, n. f. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

— **Attente**, n. f. (attendre.) Pron. a-tan-ta. — Le temps pendant lequel on est à attendre, ou l'état de celui qui attend : Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible. Être en attente de quelque chose. Passer la nuit dans l'attente. (Acad.)

Je ne puis supporter cette pénible attente. (Léonore.)

Il nous tient en attente de ce qu'il veut faire. (Boss.)

Vous dont trois ans d'attente ont éprouvé le loi,

Je vous connus toujours incapables d'effroi. (C. Del.)

— **Pièce**, salle d'attente, pièce dans laquelle on attend que l'on soit introduit : Les ministres étrangers n'étaient introduits que l'un après l'autre, suivant qu'ils étaient arrivés dans la pièce d'attente. (St-Simon.)

— **Pierres d'attente**, pierres qui saillent, d'espace en espace, à l'extrémité d'un mur, pour faire liaison plus tard avec une autre construction.

— **Fig.** Il se dit d'une chose qui n'est encore que commencée, mais qui doit avoir une continuation : L'histoire de la nature est un édifice à peine commencé ; ne craignons pas d'y poser quelques pierres d'attente. (B. de St-P.)

— **Fig.** par ext. Moi, greffier !... Feu mon mari est mort, la charge est vendue, je n'ai plus de titre, plus de qualité : je suis une pierre d'attente. (Dancourt.)

— **Table d'attente**, pierre, planche ou panneau sur lequel on doit graver, peindre ou sculpter.

— **Fig.** C'est une table d'attente se dit d'un jeune homme qui a beaucoup de dispositions, mais dont l'esprit n'est pas encore entièrement formé.

— **Chir.** Ligature d'attente, ligature provisoire.

— **Espérance**, opinion qu'on a conçue de quelque un, de quelque chose : C'est la arrive contre l'attente générale. Ce prince a répondu à l'attente qu'on avait de lui. (Acad.)

— **Chim.** le succès répond à votre attente. (Cora.)

Tout prospère au delà de votre attente. (La Br.)

L'Europe fut encore trompée dans son attente. (Voltaire.)

(Molière.) Je suis homme à lasser votre attente. (C. Del.)

C'est l'objet d'une attente, d'un désir général. (Lamennais.)

— Il s'emploie aussi au pluriel dans ce sens : Je ne m'étonne pas si je romps les attentes. (Molière.)

Un silence extrême annonçait eloquemment la crainte, l'attente, le trouble, la curiosité de toutes les diverses attentes. (St-Simon.)

— La personne ou la chose qui est l'objet de notre espérance : Le Messie devient l'attente des nations. (Boss.)

À peine Jésus, l'attente et le désir des nations, est né, et voici les Mages qui viennent le reconnaître. (Fénelon.)

Qu'il vous donne ce roi promis aux nations,

Cet enfant de David, votre espoir, votre attente. (Bac.)

ATTENTÉ, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 2^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 3^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 4^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 5^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 6^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 7^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 8^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 9^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 10^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 11^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

— **Attenté**, v. intr. ou neut. 12^e conj. (ad., vers, contre ; tendre, tenter ; lat.) Pron. a-tan-té. — Commettre un attentat. Il veut une des prép. à, contre, sur, quand il a pour complément un nom de chose : Attenté à la vie de quelqu'un. Attenté contre la liberté publique.

pour eux les déférences les plus attentives. (Le Sage.) Quel homme indifférent et barbare ne prend pas des manières plus attentives près d'une fille de seize ans, aimable et sage, qui met de la décence dans son maintien et de l'honnêteté dans ses propos ? (J. J. Rousseau.)

ATTENTION, n. f. (attento, m. sig. ; de ad, vers, tendre, tendre ; lat.) Pron. a-tan-cion. — Application de l'esprit à quelque objet : ATTENTION continue. Forte ATTENTION. Légère ATTENTION. Prêter ATTENTION. (Acad.) L'ATTENTION est l'application volontaire de l'esprit à une chose. (Jouffroy.) L'ATTENTION ne doit pas être trop longtemps fatiguée. (Villem.)

Franklin porta dans les divers ateliers qu'il visita cette ATTENTION observatrice qui le distinguait en toutes choses. (Mign.) Il y a des gens pour qui l'ATTENTION seule est un assez bon maître. (Lamotte.) Un grand problème tient en suspens l'ATTENTION des nations civilisées : ils agitent de savoir si la civilisation présente penche vers son déclin, ou si une seconde renaissance s'élaboré et se prépare en son sein. (Portalis.)

— L'attention est une action de l'esprit qui fixe la pensée sur un objet, en l'y attache. Lorsque l'attention se porte sur ce qui se passe au dedans de nous-mêmes, elle s'appelle réflexion ; et lorsque la réflexion est profonde et longtemps fixée, elle s'appelle méditation : c'est la source des grandes pensées. (Marm.)

— Suivi de la prép. à et d'un nom ou d'un infinitif : Avoir ATTENTION à ce qu'on dit, à ce qu'on fait. C'est un homme qui n'a ATTENTION à rien. Faites ATTENTION à ce que je vous dir. (Acad.) Les savants, uniquement occupés des siècles passés, ne sont nulle ATTENTION aux mœurs de ceux qui les environnent, et avec qui ils sont obligés de vivre. (La Br.) Il semble que le temps soit un ennemi commun contre lequel tous les hommes sont convenus de conjurer ; toute leur vie n'est qu'une ATTENTION déplorable à s'en défendre. (Marm.)

— Faire attention peut avoir pour complément une proposition subordonnée : FAITES ATTENTION QUE cela est impraticable. (Acad.)

— Absol. et d'une manière impérative, Soyez attentif : ATTENTION, je vais donner le signal. ATTENTION au commandement ! (Acad.)

— Penchant à obliger, disposition à rendre des soins : Je suis sensible à ses marques d'ATTENTION. Il m'a donné mille preuves d'ATTENTION durant ma maladie. (Acad.)

— Obligeance, égard, soin officieux : Il a eu l'ATTENTION de me prévenir. Je fus touché de cette ATTENTION délicate. (Acad.)

— En ce sens, il s'emploie souvent au pluriel : C'est un langage indécent, qui blesse les égards et les ATTENTIONS qui vous sont dues. (Marm.) Il a pour moi des ATTENTIONS dont je suis confus. (Le Sage.)

— **Faute d'attention**, loc. adv. Par défaut, par manque d'attention : FAUTE D'ATTENTION, il a fait un contre-sens. || L'article ne doit jamais précéder cette expression : cette phrase de Le Sage, Monsieur, avec tout son esprit, fait des FAUTES D'ATTENTION, est vicieuse : il fallait écrire des fautes d'inattention. || SYN. V. VIGILANCE.

ATTENTIONNÉ, **ÉE**, adj. (attention.) Pron. a-tan-cio-né. — Fautif. Qui a des attentions, des égards, des prévenances.

ATTENTIVEMENT, adv. (attentif, ivement.) Avec attention : Écouter ATTENTIVEMENT. (Acad.) Il regardait ATTENTIVEMENT la mer. (Fénelon.)

ATTENUANT, part. prés. du v. Atténuer.

ATTENUANT, **ANTE**, adj. (atténuer.) Droit crim. Il se dit des circonstances, des faits qui diminuent la gravité d'un crime, d'un délit : Circonstances ATTENUANTES. Faits ATTENUANTS. (Acad.)

— **Méd.** Il se dit des remèdes auxquels on suppose la propriété de diminuer la consistance ou la densité des humeurs, et particulièrement du sang : Les remèdes ATTENUANTS étaient opposés aux incrustants.

— **Substantif.** Les ATTENUANTS ne diffèrent point des remèdes incisifs.

ATTENUATION, n. f. (atténuer.) Pron. a-té-nu-a-cion. — Diminution des forces, affaiblissement : Être dans un état d'ATTENUATION, dans une grande ATTENUATION. (Acad.) || Peu usité.

— **Droit crim.** Diminution des charges contre un accusé : Moyens d'ATTENUATION.

— **Donner ses défenses par atténuation**, se dit d'un accusé qui produit une requête dans laquelle il cherche à excuser son crime.

— **Méd.** Action des remèdes atténants.

— **Chim.** Atténuation d'un fluide, diminution que subit la densité de ce fluide.

ATTENUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Atténuer : Substance ATTENUÉE. Malade ATTENUÉ. Faute ATTENUÉE.

— **Attenué**, n. f. (atténuer.) Pron. a-té-nu-é. — Substantif. Diminution des charges contre un accusé : Moyens d'ATTENUATION.

— **Donner ses défenses par atténuation**, se dit d'un accusé qui produit une requête dans laquelle il cherche à excuser son crime.

— **Méd.** Action des remèdes atténants.

— **Chim.** Atténuation d'un fluide, diminution que subit la densité de ce fluide.

ATTENUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Atténuer : Substance ATTENUÉE. Malade ATTENUÉ. Faute ATTENUÉE.

— **Attenué**, n. f. (atténuer.) Pron. a-té-nu-é. — Substantif. Diminution des charges contre un accusé : Moyens d'ATTENUATION.

— **Donner ses défenses par atténuation**, se dit d'un accusé qui produit une requête dans laquelle il cherche à excuser son crime.

— **Méd.** Action des remèdes atténants.

— **Chim.** Atténuation d'un fluide, diminution que subit la densité de ce fluide.

ATTENUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Atténuer : Substance ATTENUÉE. Malade ATTENUÉ. Faute ATTENUÉE.

— **Attenué**, n. f. (atténuer.) Pron. a-té-nu-é. — Substantif. Diminution des charges contre un accusé : Moyens d'ATTENUATION.

— Bot. Il se dit des parties d'une plante qui diminuent de la base au sommet, ou du sommet à la base.

ATTÉNUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, à, tenuis, léger; lat.) Pron. a-té-nu-é. — Mettre en poudre, réduire en poudre : *Atténuer une substance, une matière.* — Chimie. *Atténuer un fluide*, en diminuer la densité.

— Méd. *Atténuer les humeurs*, en diminuer la consistance, les rendre moins épaisses.

— Diminuer les forces, l'embonpoint; affaiblir : *Les veilles, les fatigues l'ont extrêmement atténué.* (Acad.)

— Diminuer, rendre moins grave : *Il s'est vainement efforcé d'atténuer le crime. Cela n'atténue point ses torts.* (Acad.) Agents mystérieux de la Providence, on les trouve toujours à la recherche des maux qui affligent l'humanité pour les atténuer et les combattre. (Vicomte.) On peut, sinon prévenir entièrement la misère, au moins en atténuer les suites et en arrêter les progrès. (Portalis.)

— Fig. Dissimuler la gravité : *Le jour des batailles, les généraux atténuaient toujours leurs pertes.* (Thiers.)

ATTÉNUER, v. pr. Être affaibli, diminué : *Plus la matière s'atténue, plus elle prend de ressort; la terre et l'eau, qui en sont les agrégats les plus grossiers, ont moins de ressort que l'air.* (Buff.)

— Par analog. et moralém. : *Le trouble de mon cœur m'a atténué.* (Lamart.)

— Devenir moins grave : *Une faute s'atténue par la repentir.*

ATTERRER, n. m. (atterrir.) Pron. a-té-raj. — Mar. L'action, la manière d'atterrir : *Faire son atterrissage.* (Acad.)

— Le lieu même où l'on atterrit; parage voisin de la terre : *On reconnaît les atterrages à différents indices.* (Acad.) Vers le milieu du jour, une véritable flotte d'air sur nos atterrages. (Châteaub.) La mobilité des atterrages est l'effet des combats que la mer et les vents livrent à l'inconstance du fond. (Bande.)

ATTERRANT, part. prés. du v. Atterrir.

ATTERRÉ, part. pass. du v. Atterrir : *Une chaloupe montée par deux hommes était atterrée.* (Châteaub.)

— Accablé : *Ses ennemis sont atterrés.*

ATTERRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ad, vers, terra, terre; lat.) Pron. a-té-rré. — Renverser par terre, terrasser : *Il attendit le taureau, le prit par les cornes, et l'atterra.* (Acad.)

Hercule le vainc, le combat et l'atterra. (Del.)

— Fig. Antiochus rendait témoignage de la puissance de Dieu, dont le bras l'atterrait. (Boss.)

— Fig. Ruiner entièrement : *Les Goths achevèrent d'atterrer la puissance des Romains.* (Acad.)

— Plus souv. Accablé complètement : *Il avait soutenu ses malheurs avec constance, mais ce dernier coup l'atterra.* (Acad.) La mort du Dauphin combla Fénélon; celle du duc de Chevreuse aggrava cette profonde plaie; la mort du duc de Beauvilliers la rendit incurable, et l'atterra. (St-Sim.)

— Atterrer, v. intr. ou neut. Mar. Arriver de la haute mer dans le voisinage d'une terre, et la reconnaître : *Nous atterrâmes sur Belle-Isle.* (Acad.)

ATTERRÉ, part. pass. invar. du v. Atterrir.

ATTERRIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (ad, vers, terra, terre; lat.) Pron. a-té-rrir. — Mar. Manœuvrer pour découvrir la terre en venant du large; se mettre en mesure de prendre terre : *Nous atterrîmes à tel endroit.* (Acad.) || Peu usité.

ATTERRISSEMENT, n. m. (atterrir.) Pron. a-té-rris-sé-man. — L'action d'atterrir.

ATTERRISSEMENT, n. m. (atterrir.) Pron. a-té-rris-sé-man. — Dépôt de matières terreuses qui se forme peu à peu sur le bord de la mer, d'un fleuve, d'une rivière : *Les terrains d'alluvion sont composés d'atterrissements*, comme les terrains de sédiment sont composés de couches. (Brisson.)

Syn. Atterrissement, alluvion. Ces deux mots s'appliquent aux divers changements apportés dans les terres par le déplacement des eaux : l'atterrissement est la formation subite d'une terre nouvelle sur les bords ou dans le lit d'une rivière, par suite d'une nouvelle direction des eaux; l'alluvion est un accroissement insensible, formé insensiblement par le retrait des eaux, ce n'est donc qu'un mode particulier d'atterrissement.

ATTESTANT, part. prés. du v. Attester : *On méprise la majesté des dieux en attestant leur nom par un faux serment.* (Rollin.)

ATTESTATION, n. f. (attestatio, lat.; m. sign.) Pron. a-téss-ta-tion. — Certificat, témoignage donné par écrit. *Attestation en bonne forme.* **ATTESTA-**

TION de bonne vie et mœurs. **ATTESTATION** du médecin, du maire. (Acad.)

— Témoignage verbal : *La chose a dû se passer ainsi : votre attestation suffit pour me convaincre pleinement.*

ATTESTÉ, part. pass. du v. Attester : *Ce miracle est attesté par des gens dignes de foi.* (Trév.) L'existence de Dieu est attestée par la raison du genre humain. (Lamenn.)

ATTESTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (attestari, lat.; m. sign.) Pron. a-téss-té. — Affirmer, certifier, soit de vive voix, soit par écrit : *J'atteste l'exactitude de ce récit.*

Quand c'est une imposture, osez-vous l'attester ? (C. Delav.)

— Par analog. Jésus-Christ sort triomphant de son tombeau, et cinq cents disciples témoins de sa résurrection versent leur sang pour en attester la vérité. (Le P. Elisée.)

— Il peut avoir pour complément une proposition subordonnée : *Le curé a attesté qu'il les avait mariés.* (Acad.)

— Servir de témoignage, être preuve : *Ses larmes attestent son repentir.* (Acad.) La voix de l'univers atteste la puissance de Dieu. (Volt.)

Que le corps du perfide, offert à tous les yeux.

Atteste en traits de sang la justice des dieux. (Dacis.)

Les colonnes des rivaux d'Isocrate nous attestent sa gloire, car l'envie ne tourmente point ce qui est obscur. (Thomas.) Cette famille habitait une métairie qui n'attestait sa noblesse que par un colombier. (Châteaub.) Les systèmes philosophiques attestent la liberté, la puissance et les bornes du génie de l'homme. (V. Cousin.)

— Prendre à témoin, invoquer le témoignage : *Il atteste les dieux : la parole s'en moque.* (La Font.)

Le pauvre entend par les dieux qu'il atteste. (Ponsard.)

J'atteste ici la conscience des grands de la terre : quel fruit recueillent-ils de leur grandeur ? (Fléch.) Les philosophes attestent sans cesse l'autorité des grands noms du dix-septième siècle. (Jouffroy.)

ATTIS, n. m. Pron. a-tiss. — Zool. Oiseau du genre Mainate; son plumage, d'un vert bleuâtre, est parsemé de taches bleues.

ATTICISME, n. m. (atticismus, gr.) Délicatesse de langage, finesse de goût particulière aux Athéniens : *Ils ont su joindre aux plus belles et aux plus hautes connaissances et l'atticisme des Grecs et l'urbanité des Romains.* (La Harpe.)

Du Romain il a le justesse.

De Grec l'atticisme charmant. (Gresset.)

L'atticisme, si difficile à définir et à imiter, était le bon goût de l'antiquité. Il y avait beaucoup d'atticisme à la cour d'Auguste et à celle de Louis XIV. (Timot.)

— Par extens. Éléance et pureté de style : *Il y a de l'atticisme dans ses écrits.* (Acad.) Atticus serait le modèle achevé de l'atticisme, si Fénélon n'eût pas existé. (Tissot.)

— Gramm. gr. Forme de langage particulière au dialecte attique ou des Athéniens.

ATTICISTE, n. m. (atticismus) Pron. a-ti-cist. — Philol. Il se dit des auteurs qui ont cherché à reproduire le style des écrivains attiques : *Lucien est un atticiste.* (Acad.)

ATTICURGE, n. m. (attikourg, attique, ἑργον, ouvrage; gr.) Pron. a-ti-kurgh. — Arch. Base attique; partie inférieure du piédestal de la colonne ionique : *L'atticurg n'avait point de plinthe chez les Grecs; les Romains et Vitruve lui en ont donné une.* (Millin.)

ATTIÉDI, part. pass. du v. Attiédier : *La cha leur brûlante s'étant attiédie, la température de la surface de la terre a permis aux eaux de s'établir.* (Buff.) Un goût attique. (J.-J. Rousseau.)

Par la longue misère ou par la maladie.

La charité publique était tout attiédie. (Lamart.)

ATTIÉDIÉ, v. tr. ou act. 2^e conj. (tiède.) Pron. a-ti-di-é. — Rendre tiède ce qui est chaud : *Cette eau est trop chaude, il faut l'attiédier avec de l'eau froide.* (Acad.) Les vents purifient l'air, attiédissant les saisons brûlantes, et tempèrent la rigueur des hivers. (Fén.)

— Par extens. Rendre moins rigoureux, moins vif, ce qui est extrêmement froid :

... L'hiver indulgent attédie son haleine. (Del.)

— Fig. Rendre un sentiment moins vif, moins ardent : *L'avarice n'a jamais attiédi dans l'âme de Rembrandt la passion du beau tel qu'il le comprenait.* (G. Planche.)

— En ce sens, il se dit des personnes :

Vos frôles raisonnements ne feront qu'attiédier

Un spectateur toujours parcourant d'applaudir. (Boss.)

Ces gens l'embarrassaient.

L'attédiement, l'attédiement. (La Font.)

— **Attiédier**, v. pr. Devenir tiède : *Cette eau s'est attiédie.* (Acad.) A mesure que le globe s'attédiissait, le chaos se débrouillait, l'atmosphère s'épurait. (Buff.)

— Fig. Devenir moins vif, moins ardent : *Leur amitié pour moi paraît s'attiédier.* (Acad.) Son amour commençait à s'attiédier. (J.-J. Rousseau.)

— Dévot. Les plus fervents s'attiédissent quelquefois, la ferveur de leur dévotion devient quelquefois moins ardente.

ATTIÉDISSANT, part. prés. du v. Attiédier.

ATTIÉDISSÉMENT, n. m. (attidiér.) Pron. a-ti-di-sé-man. — L'état d'une chose qui s'attiédie. Il ne s'emploie guère qu'au figuré, en parlant des sentiments dont l'ardeur s'amortit : *Son amitié pour moi n'a souffert aucun attédiissement.* (Acad.)

— Particul. Diminution de ferveur dans la dévotion.

ATTIER, n. m. Bot. Vulg. Le corossolier écailléux.

ATTIFANT, part. prés. du v. Attifer.

ATTIFFÉ, part. pass. du v. Attifer : *C'était une femme belle, bien attifée, et d'une fière allure.* (G. Sand.)

ATTIFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aptum facere, rendre convenable, disposer; lat.) Pron. a-ti-fé. — Fam. Parer, orner avec une recherche ridicule. Il ne s'emploie guère qu'en parlant des femmes, et particulièrement de leur coiffure : *Cette mère attife ridiculement sa petite fille.*

— Il est quelquefois d'usage au figuré en parlant des écrivains qui ont recouru aux ornements les plus puérils et les plus frivoles, pour dissimuler la pauvreté ou le vide de leurs pensées :

Ils attifent leurs mots, enveloppent leurs phrases. (Raspail.)

— **Attiéfer**, v. pr. Se parer avec une recherche ridicule : *Cette femme est longtemps à s'attiéfer.* (Ac.)

ATTIFÉ, n. m. (attifer.) Pron. a-ti-fé. — Ornement de tête pour les femmes. || Vieux.

ATTILA, Nom d'un roi des Huns qui ravagea les empires d'Orient et d'Occident vers le milieu du cinquième siècle, et qu'on surnomma de *Fléau de Dieu*.

— Fig. Celui qui est nuisible, fâcheux, redoutable : *Un second Attila, l'Alexandre des chets.*

L'Attila, le fléau des rats.

Rendait ces derniers misérables. (La Font.)

ATTITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. V. TITER.

ATTIQUE, adj. des 2 g. (attikos; gr.) Pron. a-tik. — Qui a rapport au caractère, aux mœurs, au goût des anciens Athéniens : *Goût, finesse attiques.* (Acad.) Une gloire particulière, qu'on ne peut ravir à Thucydide, est d'avoir, pour ainsi dire, créé l'éloquence attique et forme le plus grand des orateurs. (De Ste-Croix.)

— Année attique, année de douze mois dans les années communes, et de treize dans les années embolismiques.

— Alphabet attique, alphabet grec de vingt et une lettres, tel qu'il était à l'époque où il fut remplacé par l'alphabet ionien, vers l'an 403 de J. C.

— Dialecte attique, dialecte particulier aux Athéniens : *Le style d'Hérodote fut la règle du dialecte ionique, et celui de Thucydide devint celle de l'attique.* (De Ste-Croix.)

— Auteurs attiques, ou subst. Les attiques, les auteurs qui ont écrit dans le dialecte attique, comme Thucydide, Démosthène, Xénophon, etc.

— Formes attiques, les formes de langage particulières au dialecte attique.

— Sol attique, plaisanterie fine et délicate qui était particulière aux Athéniens.

— Ordre attique, petit ordre d'architecture qui sert à couronner un grand ordre : *L'ordonne attique sert à la décoration des étages peu élevés qui terminent la partie supérieure d'une façade.*

— Étage attique, petit étage qui est au-dessus de l'entablement d'un ordre d'architecture, et qui sert à cacher le toit d'un bâtiment : *L'étage attique ne fait, en général, aucun bon effet dans les édifices.* (Millin.)

— N. m. L'étage attique : *En France, l'attique et les toits plats à l'italienne sont un non-sens contre lequel le climat proteste.* (H. de Balzac.) L'ail est surpris de voir au palais de la Bourbe ces faisceaux de feuilles d'acanthé supporter ce modeste entablement et cet attique, composé seulement de quelques assises de pierres de taille. (Vitet.) || Attique circulaire, celui qui sert d'exhaussement à un dôme, à une coupole.

|| Attique continu, celui qui environne sans interruption toutes les faces d'un bâtiment, et qui en suit les corps et tous les retours. || Attique interpose, celui qui est situé entre deux grands étages, et décoré de colonnes ou de pilastres. || Attique faux, espèce de piédestal que l'on met au-dessous de la base d'un

colonnes, pour que la grande saillie des corniches ne les efface pas. || *Attique* de cheminée, la partie d'une cheminée qui est revêtue de marbre ou de menuiserie, depuis le dessus de la tablette jusqu'à la moitié environ de la hauteur du manteau.

— *Attique* de comble, attique construit en maçonnerie ou en bois revêtu de plomb; il tient lieu de garde-fou, et sert à dérober à la vue une partie de la hauteur d'un comble.

ATTIQUEMENT, adv. (*attiquer-ment*.) Pron. *at-tik-men*. Gramm. gr. Dans le dialecte attique.

ATTIRABLE, adj. des 2 g. (*attirer*.) Didact. Qui est susceptible d'être attiré : La propriété d'être attirable à l'aimant appartient uniquement au fer qui a passé par le feu. (Buff.) Cette matière est très-attirable par l'aimant. (Id.)

ATTIRAGE, n. m. (*attirer*.) L'action d'attirer. — Technol. Poids d'attirage, ou simpl. *Attirage*, poids des rouets des fileurs d'or.

ATTIRAIL, n. m. (*attirer*.) Pron. *a-ti-ra-y*. — Grande quantité et grande diversité de choses nécessaires pour certains usages : L'attirail d'un peintre, d'un dessinateur. Attirail de guerre, de chasse. L'attirail d'une imprimerie. (Acad.) L'attirail de la gaisserie. (La Font.)

L'écléphant devant son dos

Porter l'attirail nécessaire.

Et combattre en son ordinaire. (Id.)

En français, quel attirail grammatical d'articles, d'auxiliaires et de pronoms ! (Dureau de la Malle.)

Je suis où git le lièvre, et ne puis sans travail

Fournir en un moment d'hommes et d'attirail. (Mol.)

— Fam. Et par extension. Grande quantité de bagage inutile que des gens mènent avec eux en voyage : Il traînait un grand attirail après lui. (Acad.)

— Fig. Tout le vain attirail des magnificences humaines. (Mass.) Toutes les grandeurs et leur attirail s'enfuient comme un songe. (Fén.)

ATTIRANT, part. prés. du v. Attirer.

ATTIRANT, ANTE, adj. (*attirer*.) Pron. *a-ti-ran, ranti*. — Qui attire, qui fait venir à soi : Si l'on supposait en général les inégalités de la lune en raison des masses attirantes et des cubes des distances, on trouverait que Jupiter devrait la déranger soixante-quatre mille fois moins que le soleil. (D'Alemb.)

— Fig. Engageant, insinuant, séduisant. Il se dit des personnes et des choses : Des manières attirantes. Une marchande adroite et attirante. (Acad.) Il faut avoir soin de rendre ces jeux attirants pour le public. (J. J. Rousse.) La bienveillance est la qualité la plus attirante, la plus aimable. (D'Alemb.)

ATTIRÉ, ÉE, part. pass. du v. Attirer : Le fer est attiré par l'aimant. La lune est attirée non-seulement par la terre, mais encore par le soleil. (D'Alemb.)

— Fig. Ils étaient attirés par l'espoir du butin. (Acad.) J'étais attiré ici par vos manières affables. (G. Sand.) Les hirondelles paraissent plutôt attirées qu'effrayées par les coups de fusil. (Buff.)

ATTIRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*attrahere*, lat.; m. sign.) Pron. *a-ti-ré*. — Tirer à soi, faire venir à soi : L'ambre frotté attire les corps légers, non métalliques. (Acad.)

— Fig. Le miel attire les mouches. (Id.)

Un manant au miroir prenait des oisillons :

Le fantôme brillant attire une sionette. (La Font.)

Ce sont les besoins et les desirs qui attirent les hommes auprès des grands. (Pasc.) Cette tragédie, qu'on jouait quelquefois encore, attirait peu de monde. (Marivaux.) Charlemagne attira près de lui des grammairiens et des poètes. (Parny.)

Votre folie attire

Chez vous mille flâneurs qui mangent votre bien. (Mét.) Les yeux du despotisme attirent les esclaves, comme les regards du serpent fascinent les oiseaux dont il fait sa proie. (Châteaub.)

— Particul. Plaire, être agréable : Le meilleur moyen pour attirer tout le monde est de ne rebutter personne. (Pasc.)

— Séduire, abuser : Il nous attire par des promesses trompeuses. (Acad.) Les hérétiques ont bien pu attirer les hommes par la nouveauté et la libération. (Boss.)

— Gagner, obtenir : Il lui a gagné insensiblement mon cœur et attiré ma confiance. (Fén.)

— S'exposer à, se rendre l'objet de :

J'attire en me vengeant sa haine et sa colère ;

J'attire ses mépris en ne me vengeant pas. (Corne.)

N'attirez point vos yeux des périls superflus. (Rac.)

— Amener, occasionner : Un malheur en attire un autre. (Acad.) La ruine de la Syrie attira celle de la Judée. (Boss.) La hauteur et la fierté attirent les guerres les plus dangereuses. (Fén.) Le mal que

nous faisons ne nous attire pas tant de persécution et de haine que nos bonnes qualités. (La Rochef.)

Le trop de confiance attire le danger. (Corn.)

Les lettres, dont le commerce est si doux quand il est secret, ne nous attirent au dehors que des orages. (Châteaub.)

— Fig. Attirer à, vers, mettre dans une disposition favorable, inspirer un sentiment de bienveillance, d'amour : Je ne sais quel charme m'attire vers elle. (Acad.) Je sentais dans cet inconnu je ne sais quoi qui m'attirait à lui. (Fén.)

— Par analog. Attirer à, Convertir : Charlemagne attirait au christianisme les nations infidèles. (Boss.) Depuis que Jésus a été élevé sur la croix, il a attiré tout à lui. (Fén.)

— **S'attirer**, v. pr. Être attiré, dans le sens réciproque : Des corps, des particules matérielles qui s'attirent mutuellement. (Acad.)

— Attirer à soi : S'attirer la haine du public. S'attirer un refus. S'attirer beaucoup d'ennemis. Souvenez-vous qu'il ne faut s'attirer l'envie de personne. (Fén.) Il vit combien il était nécessaire qu'il s'attirât dans cette occasion la confiance du peuple. (Montesq.) L'Église ne tenait pas pour martyrs ceux qui s'attiraient la mort par un faux zèle. (Boss.) Ils sont plus jaloux de s'attirer les hommages que de gagner les cœurs. (Mass.) Je ne sais, monseigneur, par où je puis m'attirer tant d'honnêteté de votre part. (Lampis.)

ATTISAGE, n. m. (*attiser*.) L'action d'attiser le feu. **ATTISANT**, part. prés. du v. Attiser.

ATTISÉ, ÉE, part. pass. du v. Attiser. — Le bois que les braiseurs mettent sous la chaudière.

ATTISÉ, ÉE, part. pass. du v. Attiser : L'envie et la cupidité, perpétuellement attisées, banniront du corps social l'harmonie indispensable à sa conservation. (Portalis.)

ATTISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à, tison*.) Pron. *a-ti-ze*. — Il n'est guère employé que dans cette locution, et dans les analogues : Attiser le feu, placer les tisons dans le foyer de manière qu'ils brûlent mieux.

Quand on se brûle ou les que soi-même on attise, Ce n'est point accident, mais c'est une sottise. (Regn.)

Il se mit à attiser le feu convulsivement. (G. Sand.)

Chouffant ma main ridée au foyer que j'allumai,

Je garde les chevreaux et les petits enfants. (Lamart.)

Elle attisait un réchaud sur lequel mijotait un ragoût semblable à ceux que savent faire les portières. (H. de Balzac.) Au seizième siècle, l'inquisition dressait les bûchers des juifs, l'Espagne les attisait. (V. Hugo.)

— Fig. Agiter un esprit déjà irrité : Les partis attisaient le feu de ces discordes. (Capefig.)

ATTISER, N. M. (*attise*.) Pron. *a-ti-seur*. — Fam. Celui qui attise, qui aime à attiser. || Peu usité.

ATTISOIR, n. m. (*attise*.) Pron. *a-ti-soar*. — L'ustensile dont on se sert pour attiser le feu.

ATTITRÉ, ÉE, part. pass. du v. Attitrer. Qui est préféré à d'autres pour les choses qui concernent sa profession ou son commerce : Commissionnaire attiré. Marchand attiré.

— Par analog. En peu de jours, ils s'installaient auprès de nous sur le pied de domestiques attirés. (Lenormant.)

— En mauv. part. Témoins attirés, assassins attirés, gens soudoyés pour porter de faux témoignages, pour commettre des assassinats.

ATTITRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*titre*.) Pron. *a-ti-tré*. — Donner à une personne la préférence sur les autres pour tout ce qui concerne sa profession ou son commerce. || En ce sens il n'est guère d'usage qu'au participe.

— Chasse. Attitrer les chiens, les pointer dans les relais pour attendre le gibier.

ATTITUDE, n. f. (*aptitudo*, maintien; lat.) Pron. *a-ti-tud*. — Position, situation du corps : Attitude respectueuse. Attitude imposante, maniérée; contrainte. (Acad.) L'attitude de l'aigle est fière et droite. (Buff.) L'homme se soutient droit et élevé; son attitude est celle du commandement. (Id.) Dans l'attitude du repos, la cigogne se tient sur un pied. (Id.) L'attitude, la voix et la front du prosaïque avaient quelque chose de noble et de puissant. (G. Sand.) L'assemblée était très-digne, dans une calme et ferme attitude. (Mich.) Trois femmes, toutes les trois jeunes et belles, étaient groupées dans des attitudes diverses. (Lamart.)

— Il se dit souvent des gestes et des mouvements des acteurs, des positions qu'ils prennent, et de celles que les peintres et les sculpteurs donnent à leurs figures : Cette danseuse n'a des attitudes pleines de grâce. L'attitude d'une statue. Toutes les attitudes de ce tableau sont admirables. (Acad.) Elle avait au

bras deux têtes de camées, froides et impossibles dans l'attitude que le graveur leur a donnée. (H. de Balzac.)

— Particul. La position que le peintre de portraits adopte pour représenter ceux qu'il peint : Il faudrait que les artistes s'étudiaient à rendre les caractères dans l'attitude du corps et dans les traits du visage. (B. de St-P.)

— Être toujours en attitude, se dit d'un homme qui prend, en société, un maintien prétentieux; et surtout d'un acteur dont les gestes et les mouvements sont trop étudiés.

— Fig. Situation dans laquelle on se trouve, on se maintient à l'égard de quelqu'un; disposition où l'on paraît être : L'attitude de cette puissance fait appréhender une prochaine rupture. L'attitude calme de la nation déconcerta les agitateurs. (Acad.)

Syn. Attitude, posture : L'attitude est la position habituelle du corps, sa contenance naturelle; la posture est un maintien affecté. L'attitude a quelque chose de sérieux et de noble; la posture choque souvent par son affectation. Le premier se prend le plus souvent en bonne part : une noble attitude; et le second, le plus ordinairement, dans un sens contraire : une posture ridicule, inconvenante.

ATTOLE ou **ATTOLON**, n. m. (*ad, vers, sur, tollere, jeter, pousser*; lat.) Mar. Groupe de petites îles de formation récente et météorologique, très-rapprochées les unes des autres.

ATTOMBISSER, n. m. Pron. *a-ton-bi-seur*. — Faucon. L'oiseau de proie par lequel on fait attiquer le héron au vol.

ATTORNEY, n. m. (*mot anglais*). Procureur, en Angleterre.

— *Attorney général*, procureur général ou avocat du roi.

ATTOUCHEMENT, n. m. (*toucher*.) Pron. *a-touch-man*. — Action de toucher : **ATTOUCHEMENT** illégitime, déshonnête. Notre-Seigneur guerissant les maladies par le seul attouchement. (Acad.) La sensitive meut ses feuilles en les reployant sur elles-mêmes à l'occasion d'une secousse, d'un choc, et même d'un très-léger attouchement. (Dutrochet.) O Seigneur, consacrez même mon corps, par l'infusion de votre esprit et par l'attouchement de votre chair sainte ! (Fén.)

— Géom. Point d'attouchement, le point où une ligne droite touche une courbe. || Point où deux lignes courbes se touchent sans se couper. V. Tangence.

ATTRACTEUR, TRICE, adj. (*attraction*.) Qui exerce une attraction, qui agit par attraction : Corps attracteur. Force attractrice.

ATTRACTIF, IVE, adj. (*attractivus*, m. sign.; lat.) Pron. *a-trak-tif, tiv*. — Didact. Qui a la propriété d'attirer : Force, puissance attractive. L'aimant a une vertu attractive. (Acad.) L'acier conserve très-longtemps la vertu attractive. (Franc.)

— On l'a employé dans le langage ordinaire :

Votre abord est si tendre et si persuasif,

Vous avez un aspect tellement attractif,

Que d'un charme puissant on se sent ravir l'âme. (Regn.)

— Méd. Remèdes attractifs se dit des vésicants et des suppuratifs, parce qu'ils attirent les fluides au point où ils sont appliqués.

ATTRACTION, n. f. (*attractio*; lat.) Pron. *a-trak-cion*. — Force en vertu de laquelle les corps exercent une action mutuelle les uns sur les autres, et tendent à se rapprocher : Newton a reconnu que l'attraction agitait en raison inverse du carré des distances. (Lacroix.) C'est Kepler qui reconnut le premier que l'attraction exercée par la lune est la cause qui produit les marées. (Arago.) Les astres gravitent durant des millions de siècles dans l'espace infini, et suivant les puissantes impulsions et les attractions invariables que leur a communiquées le suprême auteur des choses. (Mignet.)

— Le système de l'attraction, ou l'attraction newtonienne, tendance générale de la matière, que Newton a découverte ou plutôt démontrée.

— L'attraction prend des noms différents, suivant les différentes circonstances dans lesquelles elle se manifeste. Attraction des corps célestes, ou gravitation, celle qui s'exerce entre les corps célestes et règle leurs mouvements : L'attraction des corps célestes paraît être le résultat de celle qu'exercent les uns sur les autres toutes les parties de ces corps. (Lacroix.) C'est une chose bien admirable d'être parvenu à reconnaître les inégalités que l'attraction des grosses planètes opère sur la route des comètes. (Volt.)

— Attraction chimique ou moléculaire, celle qui s'exerce entre les molécules des corps. L'attraction chimique ne produit d'effets sensibles qu'à des distances infiniment petites; à des distances plus grandes, elle est dominée et comme anéantie par la pesanteur, qui n'est autre chose que l'attraction beaucoup

plus forte que la masse totale de la terre exerce sur les corps qui sont à sa surface.

— L'attraction moléculaire s'appelle *cohésion*, si la force attractive agit sur des molécules de même nature; *affinité*, si elle s'exerce sur des molécules de nature différente; *adhesion*, si elle tend à réunir ou à faire adhérer entre elles les surfaces de deux corps différents; *capillarité*, si elle tend à faire monter un liquide entre des lames très-rapprochées, ou dans des tubes d'une dimension très-petite.

— Attraction élective, expression qui sert à désigner l'attraction moléculaire nommée *affinité*.

— Attraction électrique ou magnétique, l'attraction qu'exercent les uns sur les autres, à des distances assez considérables, les corps dans lesquels le fluide électrique ou magnétique est développé: L'attraction magnétique est un excellent moyen de reconnaître la présence du fer dans un corps. (Franc.)

— Fig. Tendance marquée: Le siècle ne désobéit pas à l'attraction vers l'unité. L'anarchie est à la superficie; le dessein de Dieu est au fond. (Lermier.)

— Gr. grecq. Attraction de l'antécédent, emploi du pronom relatif, au cas du nom ou du pronom auquel il se rapporte, indépendamment du cas exigé par le verbe qui le régit.

Gramm. Dans la langue grammaticale on emploie ce terme pour expliquer les changements qui s'opèrent dans la forme de certains mots, et qu'on attribue à l'influence de telles lettres sur telles autres quand elles doivent se lier par la prononciation. Ainsi, c'est par attraction qu'on écrit *illégale*, *allocation*, pour *la légale*, *allocation*, en latin *ad locutio*. C'est une espèce de *metaplasme*, qu'on appelle aussi *commutation*.

ATTRACTIVEUR, adj. et n. des 2 g. (attraction.) Pron. *a-trak-tio-nér*. — Nom qu'on donnait aux partisans du système de l'attraction.

ATTRAIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (attirer, m. sign.; lat.) Pron. *a-trèr*. — Attirer, faire venir par le moyen d'un appât. Il est vieux, et usité seulement à l'infinitif: Le sel est bon pour attirer les pigeons. (Acad.)

Parfois on peut donner, pour les galants *attraits*: A ces petits présents je ne suis point contraire. (Regnier.)

ATTRAIT, n. m. (attractus, action de tirer à soi; lat.) Pron. *a-trè*. — Ce qui attire agréablement; le pouvoir qu'ont certains objets de nous attirer, en faisant une impression agréable sur nos sens ou sur notre âme: L'attrait de la gloire, des richesses. Les *attraits* de la volupté. La musique a de l'attrait pour moi. (Acad.) L'intérêt est un grand attrait pour la plupart des cœurs. (Mao.)

La vie a des *attraits* pour les cœurs innocents. (Thomas.) Comment l'attrait de la vertu ne dégoûte-t-il pas de vice ceux qui l'ont une fois connue? (J.-J. Rousseau.)

Adorable vertu, que tes divins *attraits* Donnent un cœur qui se perd sans cesse de longs regrets! (L. R.)

Craint l'attrait spécieux du mensonge et les vœux enivrants de l'orgueil. (J.-J. Rousseau.)

Toujours la poésie eut pour moi des *attraits*. (Étienne.)

Où, dans ces jours d'automne où la nature expire, À ses regards voilés je trouve plus d'attraits. (Lamart.)

L'inclination, le penchant, le goût que l'on a pour quelque chose d'agréable: Je me sens de l'attrait pour la musique. (Acad.)

— Au plur. Les agréments, les charmes d'une femme: De chastes *attraits*. Les *attraits* de la jeunesse, de l'innocence, de la pudeur. (Acad.)

L'une les fait fuir les gens, et l'autre à mille *attraits*. (La F.)

De mes faibles *attraits* le roi parut frappé. (Rac.)

Je suis tout glorieux de ses jeunes *attraits*. (C. Delar.)

— Les *attraits* de la grâce, les douceurs intérieures que la grâce fait sentir.

— Technol. Tout ce qui sert à bâtir ou à réparer une maison.

ATTRAPANT, part. prés. du v. Attraper.

ATTRAPE, n. f. (trappe.) Pron. *a-trap*. — Fam. Tromperie, piège, apparence trompeuse.

— *Dragées d'attrape*, bonbons dans lesquels on a mis quelque chose de désagréable au goût, pour attraper ceux à qui on les offre. || *Brigands d'attrape*, brigands dont l'intérieur est plein de chanvre et de filasse.

— *Attrapes*, n. f. pl. Mar. Cardage destiné momentanément à contenir ou assujettir un objet mis en mouvement par l'agitation du navire. || Vieux câbles qui servent à l'amarrage des bâtiments dans le port. || Bouts d'amarrages employés pour retenir le vaisseau dans les opérations de carénage.

— Technol. Pince coudée qui sert à retirer les charbons du feu.

ATTRAPÉ, ÉE, part. pass. du v. Attraper: C'était un piège: il y fut *attrapé*. (La Font.)

TOME I.

— Prov. Les plus fins y sont *attrapés*, les plus habiles se laissent tromper en certains cas.

— Fam. Être bien *attrapé*, éprouver un mécompte, une surprise désagréable: Je croyais voir cette pièce, mais je suis bien *attrapé*, il y avait relâche. (Acad.) Par ma foi, ton maître est plaisamment *attrapé*. (Mol.)

— Fam. Il se dit de la ressemblance: Regardez, il s'agit de voir

Si je suis *attrapé*, si c'est là ma figure. (La Motte.)

ATTRAPE-LOURDAUD, n. m. V. **ATTRAPÉ-NIGAUD**, m. sign.

ATTRAPE-MOUCHE, n. m. Pron. *a-trap-mou-ch*. — Zool. Oiseau; vulg. Gobe-mouche.

— Bot. Nom de diverses plantes munies, comme l'apocyn gobe-mouche, d'une substance gluante qui retient les insectes, sans qu'ils puissent se dégager.

ATTRAPE-NIAIS, n. m. Pron. *a-trap-nié*. — V. **ATTRAPÉ-NIGAUD**, m. sign.

ATTRAPE-NIGAUD, n. m. (attrape, nigaud.) Pron. *a-trap-ni-gô*. — Fam. Ruse grossière qui ne peut tromper que des ignorants ou des bêtes: C'est un *attrape-nigaud*. Ce sont des *attrape-nigauds*.

ATTRAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (attrape.) Pron. *a-trap-é*. — Prendre à une trappe, à un piège quelconque: Attraper un loup dans un piège, à une trainée. (Acad.) Il n'y a point d'oiseaux si faciles à attraper que ceux qui sortent nouvellement de la cage. (Dancourt.)

— Il a souvent pour sujet le nom de la chose qui sert de piège:

Quand regingettes et réseaux Attrapèrent petits oiseaux,

Ne voliez plus de place en place. (La Font.)

Un père, à ses bécots trouvant quelque mécompte, Voulut à toute force attraper le larron. (Id.)

— Par analog. Surprendre, saisir; Surprendre artificieusement, tromper: C'est un filou qui m'a *attrapé*. (Acad.) Voici le stratagème dont il s'est servi pour attraper sa dupe. (Mol.) Il ne faut pas beaucoup de finesse pour les attraper. (Dest.) Un Parisien n'est qu'une dupe en comparaison d'un Bas-Normand, et mon maître l'attrapera. (Campistr.) Mes fermiers m'ont toujours *attrapé* quand ils ont voulu. (Helvét.)

— Prov. Bien fin qui pourrait l'attraper.

— Attrapes-moi toujours de même, se dit à une personne qui nous procure un plaisir, un avantage, quand elle croyait nous jouer un mauvais tour.

— Fam. et fig. Je vous y attrape, je vous prends sur le fait: Prenez garde que je ne vous y attrape encore. Ah! ah! si vous y attrapez donc, monsieur le galant! (Pir.)

— Atteindre en poursuivant, en courant après, saisir au passage: Attraper un voleur. Attraper un papillon. Le lièvre eut beau ruser, les chiens l'attrapèrent. (Acad.) Les chonettes, qui ne peuvent attraper la nuit que des chauves-souris, se rabattent sur les papillons phalènes. (Buff.) Vous courez après lui, vous prenez une peine inutile: ni vous, ni moi, nous n'attrapons jamais ce petit pendar-là. (Danc.)

— Prov. Il courra bien, si on ne l'attrape.

— Fam. et par exclam. Attrape! se dit à une personne qui vient d'être l'objet d'une malice, ou à un enfant que l'on vient de châtier.

— Fig. Nos portes sont pleines d'épithètes forcées pour attraper la rime. (Fén.) C'est une école que votre conversation, et j'y viens tous les jours attraper quelque chose. (Mol.) L'ambition va au delà de ses souhaits quand ils sont accomplis; elle a un terme qu'elle n'attrape jamais. (Fouten.) Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. (Montesq.)

— En parl. d'un temps, d'une époque, Aller, parvenir jusqu'à:

... Je n'enlance guère Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin

J'attrape le bout de l'année;

Chaque jour mène son pain. (La Font.)

— Saisir, s'emparer vivement de: Les dames se prenaient à tout ce qu'elles pouvaient attraper. (M^{me} de Maint.)

Le brouet fut par lui servi sur une assiette: La cigogne au long bec n'en put attraper miette. (La F.)

— Fig. Obtenir, se procurer quelque chose par ruse, par adresse, par quelque manœuvre: Il a *attrapé* son emploi. (Acad.) Je n'ai jamais trouvé rien de si drôle qu'un tour qui vient d'être joué par un fils à son père pour en attraper de l'argent. (Mol.) On ne saurait avoir un peu de bien, que les hommes ou le diable ne cherchent à vous l'attraper. (Regnard.)

— En parl. d'un temps, d'une époque, Aller, parvenir jusqu'à:

... Je n'enlance guère Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin

J'attrape le bout de l'année;

Chaque jour mène son pain. (La Font.)

— Saisir, s'emparer vivement de: Les dames se prenaient à tout ce qu'elles pouvaient attraper. (M^{me} de Maint.)

Le brouet fut par lui servi sur une assiette: La cigogne au long bec n'en put attraper miette. (La F.)

— Fig. Obtenir, se procurer quelque chose par ruse, par adresse, par quelque manœuvre: Il a *attrapé* son emploi. (Acad.) Je n'ai jamais trouvé rien de si drôle qu'un tour qui vient d'être joué par un fils à son père pour en attraper de l'argent. (Mol.) On ne saurait avoir un peu de bien, que les hommes ou le diable ne cherchent à vous l'attraper. (Regnard.)

— En parl. d'un temps, d'une époque, Aller, parvenir jusqu'à:

... Je n'enlance guère Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin

J'attrape le bout de l'année;

Chaque jour mène son pain. (La Font.)

tion, dans le tirage d'une loterie: J'ai *attrapé* le bon numéro. Ce joueur *attrape* toujours les bonnes cartes. (Acad.) Franchement, ce n'est pas malheureux d'attraper le bon billet à une si grosse loterie. (Piron.)

— Fig. et fam. Attraper un rhume; une fièvre, prendre un rhume, gagner une fièvre; Attraper des coups de bâton, en recevoir: Vous pourriez bien attraper quelque gourmande. (Regn.)

— Fam. Attrape qui peut! se dit en parlant d'une distribution dans laquelle tous ont un droit égal, mais où les plus forts et les plus adroits ont seuls part, parce qu'ils parviennent à en écarter les autres.

— Frapper, heurter: Une pierre l'a *attrapé* au front, à la tempe. (Acad.)

— Fig. Saisir des ressemblances, des caractères, des pensées, et les rendre, les reproduire avec une certaine fidélité: Attraper le sens, la pensée d'un auteur. Ce poète a bien *attrapé* le caractère d'un jaloux. Attraper la manière de Raphaël. (Acad.) Dans les portraits de Fénelon, on n'a pu attraper la justesse de l'harmonie qui frappait dans l'original, et la délicatesse de chaque caractère que ce visage rassemblait. (St-Sim.) Vous avez joué à merveille tous les sentiments; il n'y a que leur babil que vous n'avez pas *attrapé*. (La Motte.)

— Dans le même sens, on dit *mieux saisir*, expression plus précise et moins familière.

— Teint. Reproduire une couleur, une nuance: Elle était vêtue d'une veste de ce jaune-pistache que nos teinturiers ne peuvent attraper. (Th. Gautier.)

— **S'attraper**, v. pr. Se frapper contre, se heurter: Il s'est *attrapé* à la borne.

— Fig. Se tromper mutuellement: Ils se sont *attrapés* tous deux.

— Man. On dit qu'un cheval s'attrape, quand il se donne des atteintes en marchant.

Syn. Attraper, tromper. Attraper exprime un acte accompli par occasion et par surprise, il n'exclut aucune idée de préméditation ou de calcul, et ne s'applique qu'à des faits de peu d'importance; tromper emporte toujours au contraire l'idée de préméditation, de calcul, et l'action qu'il exprime a toujours une conséquence sérieuse et grave.

ATTRAPÉUR, ÈRE, n. (attrape.) Pron. *a-trap-éur*, *éur*. — Celui, celle qui trompe, qui obtient par ruse, par séduction: C'est un *attrapeur* de successions. (Acad.)

ATTRAPOIRE, n. f. (attraper.) Pron. *a-tra-poir*. — Piège pour attraper des animaux.

— Fig. et fam. Ruse, tour de finesse en vue de tromper, surprendre quelqu'un. || Vieux.

ATTRAPER (S'), v. pr. 1^{re} conj. (traquer.) Pron. *a-tra-é*. — Dans la Méditerranée, S'approcher d'un quai pour charger ou décharger un navire.

ATTRAYANT, ANTE, adj. (attirer, part. prés. inusité, attrayant.) Pron. *a-trè-ian*, *iant*. — Qui attire, qui a de l'attrait: Beauté *attrayante*. Discours *attrayant*. Il vit une femme d'une taille élevée, et de la figure la plus noble et la plus *attrayante*. (Mérim.)

Dans l'art du portrait, les peintres se pénètrent profondément des formes qui distinguent et caractérisent les physionomies *attrayantes*. (Ch. Dupin.) Le règne minéral n'a rien en soi d'aimable et d'attrayant. (J.-J. R.) De toutes les sciences descriptives, la plus *attrayante* est la géographie. (Babuet.)

ATTRÉPAGE, n. m. (attrapper.) Pron. *a-tran-paj*. — Technol. Chauffe graduelle du four des verreries.

ATTREMPANT, part. prés. du v. Attremper.

ATTREMPÉ, ÉE, part. pass. du v. Attremper.

— Adj. Fauconn. Il se dit d'un oiseau qui n'est ni gras ni maigre.

ATTREMPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tremper.) Pron. *a-tran-pé*. — Technol. Chauffer graduellement le four d'une verrerie.

— Attremper un pot, le chauffer peu à peu, afin de pouvoir le mettre dans l'intérieur du four sans qu'il risque de se casser.

— Attremper l'acier, lui donner la trempe.

— **S'attremper**, v. pr. Être attrempe.

ATTRIBUANT, part. prés. du v. Attribuer.

ATTRIBUÉ, ÉE, part. pass. du v. Attribuer. Les fonctions *attribuées* aux magistrats de l'ordre judiciaire. Les emoluments *attribués* à un emploi. Les couplets *attribués* à J.-B. Rousseau. Presque toutes les fautes reprochées à la tyrannie peuvent être *attribuées* à la servilité. (Ségu.)

ATTRIBUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (attribuer, forme de ad, à, et de tribruer, donner, accorder; lat.) Pron. *a-tri-bué*. — Rapporter, référer, assigner une chose à quelqu'un comme à son auteur, son principal instrument, ou sa cause: On *attribue* à ce général la perte de cette bataille. (Acad.) Vous *attribuez* à

vos adversaires des aïeux pleins d'impiété. (Pascal.)

Pour-on m'attribuer en tel cas étranger ? (Boil.)

Le sénat se faisait un honneur de défendre les dieux de Romulus, auxquels il attribuait toutes les victoires de l'ancienne république. (Boss.)

— En parl. des choses, il se dit dans un sens analogue : Plutarque attribue à la seule fortune la grandeur romaine, et à la seule vertu celle d'Alexandre. (Boss.) Je ne sais pourquoi l'on veut attribuer au progrès de la philosophie la décadence de nos lettres ; cette morale, tirée de l'Evangile, était chrétienne avant d'être philosophique. (J.-J. Rousseau.) C'est aux inégalités du fond de la mer qu'on doit attribuer l'origine des courants. (Buff.) C'est à la dureté de leur caractère que Ruffin attribue l'innocuité des oiseaux de proie. (Cuv.)

— Appliquer à une personne ce qui a été dit ou écrit par une autre personne : On attribue à l'aspasien ce que Jacob avait dit du Christ. (Boss.)

— Donner par la pensée, imputer à tort ou à raison, telle ou telle qualité à une personne ou à une chose : Il a toutes les bonnes qualités qu'on lui attribue. (Acad.) Les Chaldéens, les Syriens, les Egyptiens attribuaient quelque chose de divin à la combinaison des lettres. (Vol.) Les philosophes ont confondu les idées des choses, et attribué aux corps ce qui n'appartient qu'aux esprits. (Pascal.)

— Attribuer, annexer, conférer quelque prérogative, quelque avantage : Quels emoluments a-t-on attribués à cet emploi ? L'édit de création de cette charge y avait attribué de grands privilèges. (Acad.)

— **Attribuer**, v. pr. Rapporter à soi, revendiquer, plus souvent à tort qu'à raison, un mérite, un avantage quelconque : Vous vous attribuez une supériorité que nous ne vous reconnaissons pas. Chacun des deux partis s'attribue la victoire. (Acad.)

— S'attribuer des droits, des prérogatives, un pouvoir, une autorité, etc., s'arroger ces droits, ces privilèges, ce pouvoir : Vous vous attribuez des droits qui ne vous sont point dus. (Trév.)

Syn. Attribuer, imputer. Attribuer exprime un fait positif ; imputer, une chose conjecturale. On attribue à Numa les lois qu'il a faites, et l'on impute à Egérie le mérite de les avoir imposées. On attribue une mauvaise action à celui qui l'a commise ; et on l'impute à celui qu'on en croit l'instigateur.

ATTRIBUT, n. m. (*attributum*, lat. ; m. aig.) Pron. a-tri-bu. — Métaphys. Propriété qui tient à la substance même d'un être ; ce qui est propre et particulier à quelqu'un ou à quelque chose : L'étendue et l'impenétrabilité sont des attributs de la matière. L'immensité est un des attributs de Dieu. (Acad.) Un des principaux attributs de la souveraineté est l'indépendance. (Trév.) La liberté et l'égalité sont deux attributs essentiels de l'homme. (Volney.) La faculté de voler est un attribut essentiel à l'oiseau. (Buff.) Le don d'intéresser tout le monde n'appartient qu'à l'enfance, et forme un de ses attributs les plus enchanteurs. (Lam.) La parole est un attribut de notre nature ; et si nous ne savons pas comment nous pensons, il faut avouer que nous ne savons guère mieux comment nous parlons. (Andrieux.)

— Philos. anc. Attributs accidentels, modifications accidentelles de l'être. // **Attribut essentiel**, ce qui est de l'essence, de la nature même du sujet : La fluidité, la duré, la mollesse, le mouvement et de repos pouvant se séparer de la matière, il s'ensuit que tous ces attributs ne lui sont pas essentiels. (Malebr.)

— Par extens. Ce qui a été conventionnellement attaché comme un droit propre à une institution, à un pouvoir : Le droit de faire grâce est un des principaux attributs de la souveraineté. (Acad.)

— Mythol. La qualité reconnue comme dominante dans un dieu du paganisme, et qu'on personnifiait en lui. L'orgueil passait pour l'attribut de Junon, la science pour l'attribut de Minerve, la puissance pour l'attribut de Jupiter, et on disait : La science, c'est Minerve ; l'orgueil, c'est Junon, etc.

— Beaux-arts. Symbole qui sert à caractériser une figure mythologique ou allégorique : L'aigle et la foudre sont les attributs de Jupiter ; le trident est celui de Neptune ; le caducée, celui de Mercure ; la massue, celui d'Hercule ou de Thésée. (Millin.) On n'y voit point d'attributs mythologiques, auxquels le pays n'entend rien. (B. de St.-P.)

— Par extens. Ce qui marque l'office d'une science, d'un art, un de ses instruments caractéristiques : Les attributs de la peinture, de la musique, de l'astronomie, etc. (Acad.)

La lyre, les crayons, le chalumeau champêtre.

Les attributs des arts, ont orné mon berceau. (Desmah.)

— Antiq. Symboles ou emblèmes convenus, em-

ployés par les architectes grecs et romains pour indiquer allégoriquement l'usage ou la destination de certains édifices. // L'architecture peut employer aussi, dans les frises et dans les parties d'ornement, des attributs qui servent à caractériser heureusement les édifices, sans le secours des inscriptions. (Millin.)

— Logiq. Ce qu'on affirme ou ce qu'on nie du sujet d'une proposition. Dieu est juste : ses justes est l'attribut de la proposition. Quelques grammairiens comprennent même le verbe dans l'attribut. L'analyse réduit à deux parties intégrantes la matière grammaticale de la proposition, savoir, le sujet et l'attribut. (Beauz.) L'attribut contient essentiellement le verbe. (Du Marais.)

Gramm. On donne le nom d'attribut au terme qui, dans une proposition, représente l'idée secondaire, celle qui est attribué au sujet ; il est toujours joint au sujet par le verbe dire, avec lequel il se combine très-souvent, ainsi il est distinct dans les deux propositions que renferme ce vers : « Le feu embrasse, les bûches sont données, » (Vol.) et combiné avec le verbe dans la proposition suivante : « Aux petits des hommes Dieu donne la pitance. » (Rac.)

Donnez-moi, pour Dieu est bon. (Rac.)

— L'attribut peut être exprimé par un adjectif, par un nom ou un pronom, par un participe, ou par une expression employée comme qualificatif : L'imposteur est le masque de la vérité. (Vauven.)

Cette ame si superbe est enfin dépendante. (Rac.)

Dit que la faux et le mauvais sont applaudis dans les ouvrages d'esprit, ils se sont humiliés dans les mœurs publiques. (M.) Tous ces tempéraments en matière de devoir sont à craindre. (Mam.)

— L'attribut d'une proposition est simple ou composé, complexe ou incomplexe. // Il est simple quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet :

Neron impatientement ne sera pas jaloux. (Rac.)

Les motifs sont dissimulés. (Carn.)

// Il est composé, quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet : La nation française a toujours été vive, gaie, brave, libérale, sincère, présumptueuse, incertaine, avare, égoïste, insouciante. (Duclos.) // Il est complexe quand il exprime un sens complet sans le secours d'un complément, comme chacun des termes partiels de l'attribut composé de l'exemple qui précède ou de celui qui suit : Le jeune grandeur est baroque et inaccessible. (La Rochef.)

// Il est complexe, quand il ne présente un sens complet qu'à moyen d'un ou plusieurs termes complémentaires :

Tu seras châté de ta témérité. (La Font.)

L'appareil des églises est donné à l'usage et à la vanité. (Mam.)

La bouange agréable est l'âme des beaux vers. (Boil.)

Des plus fortes états la chute étonnante.

Quand il vent, n'est qu'un jeu de sa main redoutable. (Rac.)

Le naturel le plus heureux est souvent perverti par l'impression que fait un mauvais exemple. (Fleisch.)

ATTRIBUTIF, **IVE**, adj. (*attributivus*, lat.) Pron. a-tri-bu-tif, **ive**. — Jurispr. Qui attribue juridiction ; qui porte en soi attribution de juridiction : Arrêt attributif de juridiction. (Acad.)

— Le sceau du Châtelet de Paris est attributif de juridiction (Trév.), à la juridiction du Châtelet appartient la connaissance de l'exécution des actes scellés de son sceau.

ATTRIBUTION, n. f. (*attributio*, lat.) Pron. a-tri-bu-cion. — Action d'attribuer ; concession de quelque droit, de quelque prérogative, de quelque pouvoir, en vertu de lettres du chef de l'Etat : Un édit d'attribution de droits. (Acad.)

— La chose même qui est attribuée. Il se dit le plus ordinairement de droits attachés à une fonction, à une charge : C'est une attribution de tel magistrat. C'est une des plus importantes attributions. (Acad.)

— Il s'emploie le plus souv. au plur. : Cela n'entre pas dans les attributions du préfet. On pourrait étendre les attributions des juges de paix. Empêcher sur les attributions de quelqu'un. (Acad.) A mesure que la liberté augmente, le cercle des attributions des tribunaux va toujours en s'élargissant. (Touchev.) Il lui donna la charge de grand écuyer, attachant à ce titre des attributions considérables. (Mérim.)

— Lettres d'attribution, pouvoir que le roi donnait à des commissaires, ou à une juridiction subalterne, de juger une affaire en dernier ressort.

ATTRISTANT, part. prés. du v. Attribuer.

ATTRISTANT, **ANTE**, adj. Pron. a-triss-tan, **ante**. Qui afflige, qui attriste : Nouvelles attristantes.

ATTRISTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Attrister : Les bois, les champs sont attristés. (Ducis.)

Syn. Attristé, contristé, morifié. On est attristé par des impressions vagues, contristé par des causes mieux définies, morifié par des atteintes personnelles. Nous sommes attristés de l'aspect d'un ciel gris ; contristés

d'un événement déplorable à nos intérêts ; morifiés de la préférence qu'un autre obtient sur nous. Attristé marque un déplaisir superficiel, contristé, une douleur plus profonde ; morifié, une douleur amaine.

ATTRISTER, v. tr. ou refl. 1^{re} conj. (*triste*.) Pron. a-triss-é. — Affliger, rendre triste : Cette nouvelle m'attriste. Tout ce qui souille l'âme attriste et la noie. (Mam.)

Triste, je ne veux pas attrister votre joie.

Et je dois porter seul les maux que Dieu m'envoie. (C. Delav.)

Chasse le noir passé qui nous attriste ennuie. (V. Hög.)

Rue ! attristes pas votre front gracieux. (M.)

— **Attrister**, v. pr. Être triste, être affligé : S'attrister mal à propos. Heureux l'âme chrétienne qui sait se réjouir sans dissipation, et s'attrister sans abattement ! (Fleisch.) Adorer le sort qui réjouit, ne pas s'attrister à la chute d'un homme de talent, tel est le résultat de notre éducation et de nos mœurs. (H. de Balzac.)

ATTRISTE, **ITE**, adj. (*attritus*, broyé ; lat.) Théol. Rempli d'attrition : En vertu du sacrement, l'homme, d'attrist, devient contrist.

ATTRITION, n. f. (*attritio*, frottement ; lat.) Pron. a-tri-cion. — Physiq. Frottement de deux corps durs qui s'usent mutuellement : C'est par l'attrition que l'on aiguisé, que l'on polit les métaux. (Acad.)

— Méd. Broiement, érosion d'une partie quelconque ; le plus haut degré de la contusion.

— Théol. Regret d'avoir offensé Dieu, causé par la honte d'avoir commis le péché, ou par la crainte d'en subir le châtiment : L'attrition ne suffit pas sans la confession. (Acad.) La pénitence sans courage ressemble à l'attrition, qui n'a pour principe qu'une crainte servile. (Duclos.)

ATTRITIONNAIRE, n. m. (*attritum*, Théol. Il se dit des théologiens qui soutiennent que l'attrition seule suffit pour justifier le pécheur. Cette opinion a été condamnée.

ATTROUPEMENT, part. prés. du v. Attrouper.

ATTROUPE, **ÉE**, part. pass. du v. Attrouper : Les gens du monde se sont par plus tôt attroupi, qu'ils se croient en serein. (Chamfort.)

ATTROUPEMENT, n. m. (*attrouper*, v. tr. ou refl. 1^{re} conj. (*troupe*.) Pron. a-trou-pe. — Assembler plusieurs personnes en troupe et tumultueusement : Il attroupe tous les fauconniers pour faire une audition. (Acad.)

— Abus. Un homme qui dégoutte attroupe, et bientôt il peut ennuier. (J.-J. Rousseau.)

— **Attrouper**, v. pr. S'assembler en troupe : Il est défendu de s'attrouper. (Acad.) Les moutons s'attroupent, et les lions s'isolent. (Raynal.) Nous voyons tous les uns s'attrouper dans l'arrière-saison, et partir de concert pour aller chercher ensemble des climats plus heureux et des hivers tempérés. (Buff.) De nos jours, un imposteur s'est dit le Christ en Orient ; tous les Juifs commencent à s'attrouper autour de lui. (Boss.)

ATY, n. f. Zool. Genre de crustacés.

ATYPE, n. m. (à priv., *atypus*, modèle ; gr.) Zool. Genre de l'ordre des Arachnides, dont les mœurs sont très-curieuses.

ATYPIQUE, adj. des 2 g. Pron. a-ti-pik. — Dialect. Qui n'a point de type régulier.

— Méd. Maladie atypique, maladie intermittente, et qui reparait à des intervalles irréguliers.

AU, art. m. aig. contr. (à le.) Pron. ô. — Il se joint aux noms masculins qui commencent par une consonne ou par une h aspirée : Tout cédait au charme secret de ses entretiens. (Boss.) Le ciel mesure ses faveurs au mérite des hommes. (Th. Corn.) Le soldat doit toujours être prêt à partir gaiement au premier coup de tambour. (Raynal.)

Ne faites point parler vos acteurs au hasard. (Boil.)

Force, porta vaillance.

Le monarque au pardon et Chénier au silence. (Carn.)

— Il fait au plur. Aux, pour les deux genres (à les), et s'emploie avant tous les noms pluriels : Aux patriciens appartenait les emplois, les commandements, les dignités. (Boss.) On ne pardonne rien aux grands. (Mam.)

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,

Donne la plume aux penseurs,

Et la lyre aux poètes agueux,

Et l'ombre et la rosée aux plaines. (Lamart.)

Gramm. Au, à le, aux, à. L'article au, à le

AUBE, donne au nom qu'il précède une signification précise, un sens individuel; la prép. *à*, un sens indéterminé. indistinct. l'article nous présente l'objet quant à lui-même ou à sa nature. Le pot au lait, le pot à l'eau; un bouquet aux herbes; la proposition nous fait envisager l'objet quant à son genre, à son espèce et à sa destination: Un plat à barbe. Un pot à confitures.

AUBADE, n. f. (aube.) Pron. *ô-bad*. — Concert donné en plein air, vers l'aube du jour, à la porte ou sous les fenêtres d'une personne à qui l'on veut rendre honneur: Les tambours vont donner des aubades à leurs capitaines le jour de l'an. (Trév.)

— Fig. et fam. Vaccarme à la porte de quelqu'un pour lui faire insulte et avarie.

Je me passerais bien d'une pareille aubade. (Bours.)

... Certaines gens font une aubade

Pour vous venir donner une lâcheuse aubade. (Mol.)

AUBAIN, n. m. (alibi, ailleurs; natus, né; lat.)

Pron. *ô-bain*. — Chancell. et Jurispr. Étranger qui n'est pas naturalisé dans le pays où il demeure.

AUBAINE, n. f. (aubain.) Pron. *ô-bain*. — Chancell. et Jurispr. Droit en vertu duquel le roi entrait en possession des biens d'un étranger mort sans avoir été naturalisé: L'aubaine appartenait au roi. (Acad.)

Un aigle, sur un champ présentant droit d'aubaine,

Ne fait pas appeler un aigle à la huitaine. (Boil.)

— Le droit d'aubaine a été aboli en France par l'assemblée constituante, le 6 août 1790.

— Fig. et fam. Tout avantage inespéré; tout profit accidentel et imprévu: De trois mois d'ici, je n'aurai pas une pareille aubaine. (Dider.)

Vous avez eu, mon cher, une excellente aubaine;

Vous êtes, au barreau, venu dans le bon temps. (Lévesque.)

— Ironiq. Voilà une mauvaise aubaine, voilà une affaire désagréable: Je pourrais hériter d'une centaine de coups de bâton; je n'aime pas ces aubaines-là. (Destouches.)

AUBE, n. f. (albus, blanc; lat.) Pron. *ô-b*. — La

pointe du jour: Une belle aube annonce un beau jour.

(R. de St-P.) Nos cavaliers, qui combattaient sans cesse depuis l'aube d'un jour d'été, commençaient à perdre courage. (Mérim.)

Fuyez, l'ombre s'efface, et l'aube va paraître. (C. Del.)

— Pêche. Sardines d'aube, sardines que l'on prend à la pêche du matin.

— Hydraul. Palettes de bois qui garnissent la circonférence des roues à eau, et qui, en recevant l'impulsion du liquide, font mouvoir les roues. || V. AUBON et AUBONN.

AUBE, n. f. (albus, blanc; lat.) Pron. *ô-b*. —

Liturg. Vêtement de toile blanche qui descend jusqu'aux talons, et que le prêtre revêt pour célébrer les saints mystères: Fêter une aube. Ceindre une aube. (Acad.)

— Anc. Vêtement blanc que les nouveaux baptisés portaient pendant huit jours, du samedi saint au samedi suivant.

AUBE, n. m. Bot. Nom sous lequel les Provençaux et les Languedociens désignent le peuplier.

AUBÉPIN, n. m. V. AUBÉPIN, m. sign.

AUBÉPINE, n. f. (albus, blanc; lat.) Pron. *ô-bé-pin*. — Bot. Arbrisseau épineux, du genre Néflier et de la famille des Rosacées; il est propre à former des haies et des clôtures: L'église était décorée de roses blanches et de fleurs d'aubépine. (Mme de Staël.)

S'éveillant avec la nature,

Le jeune oiseau chantait sur l'aubépine en fleurs. (Soum.)

— Les poètes disent quelquefois *Blanche épine*: Lorsqu'un lever du jour la blanche épine en fleurs

Aux pommiers blancs réfléchit enlaccée. (C. Delav.)

Il allait par les prés cueillir les églantines,

Et de trais boutons d'or, et de blanches épines. (Bris.)

AUBÉRE, adj. des 2 g. Pron. *ô-bér*. — Il se dit d'un cheval dont le poil est couleur de fleur de pêche, entre le blanc et le bai.

— N. m. Le robe d'un cheval aubère. AUBÈRE clair, forcé, rougeâtre. (Acad.)

AUBERGE, n. f. (alberga, ital., dériv. de *habere*,

ger, loger; all.) Pron. *ô-bérj*. — Maison où l'on trouve à manger et à coucher en payant: Coucher, dîner à l'auberge. (Acad.) L'auberge du Lion d'or était remplie de soldats. (Mérim.) Les deux royaumes entrèrent lestement dans la cuisine, inévitable amitié dans l'auberge dans l'ouest. (H. de Balzac.)

— Fig. et fam. Prendre la maison de quelqu'un pour une auberge, aller dîner souvent chez lui, ou s'y établir quelque temps.

— Fig. et fam. Il tient auberge, il reçoit tout le monde à sa table.

— Fig. et en mauvaise part, Biais était l'auberge de tous les vices de l'ancien Rome. (St-M. Gir.)

— Dans l'ordre de Malte, Le lieu où les chevaliers

de chaque langue étaient nourris en commun. || SYN. V. HÔTEL.

AUBERGINE, n. f. (albus, blanc; lat.) Pron. *ô-bér-jin*. — Bot. Espèce de morelle originaire d'Asie; il en existe deux variétés: l'aubergine à fruits blancs et l'aubergine à fruits rougeâtres, la seule employée dans les préparations culinaires: On cultive l'aubergine dans le midi de la France. (Richard.) || V. Melongène.

— Le fruit de cette plante: L'aubergine est un mets recherché par quelques personnes. (Acad.)

AUBERGISTE, n. des 2 g. (aubergine.) Pron. *ô-bér-jist*. — Celui, celle qui tient une auberge: Manger chez un aubergiste. (Acad.) L'aubergiste, avec les aides de camp en veste blanche, accoururent à la rencontre du voyageur. (G. Sand.) L'aubergiste avait tout prodigé pour recevoir ses hôtes. (H. de Balzac.)

AUBERON, n. m. Pron. *ô-bron*. — Techn. Pièce

rivée au morillon de la serrure, et dans laquelle passe le pêne.

AUBERONNIÈRE, n. f. (auberon.) Pron. *ô-bron-nière*. — Techn. Morillon sur lequel sont rivés un ou plusieurs aubérons.

AUBERVILLIERS, n. m. Pron. *ô-bér-vi-lé*. —

Espèce de laitue cultivée à Aubervilliers, près Paris.

AUBIER, n. m. (alburnum, m. sign., formé de *albus*, blanc; lat.) Pron. *ô-bi-er*. — Bot. Bois nouveau

encore imparfait, qui se forme chaque année par couches concentriques, et se trouve entre l'écorce et le vrai bois; il diffère de celui-ci par sa couleur, ordinairement moins foncée; par son tissu plus lâche, enfin par sa légèreté. L'aubier est le passage du liber à l'état de bois. L'aubier est souvent désigné par le nom de faux bois. Le tissu de l'aubier est plus serré et plus dur que celui du liber, mais il est plus tendre et moins compact que celui du bois. (Méril.)

— Espèce de viorne à bois dur. || En ce sens, on écrit plutôt *Oblier*.

AUBIFOIN, n. m. (albus, blanc, fenum, foin; lat.)

Pron. *ô-bi-foin*. — Bot. Ancien nom du Ruet.

AUBIN, n. m. Pron. *ô-bain*. — Man. Allure d'un

cheval, qui tient de l'amble et du galop: L'aubin est une allure défectueuse. (Acad.)

— Le cheval qui va l'aubin galope du devant, mais ne peut que trotter ou aller l'amble, par suite de la faiblesse des jambes et des reins.

— Le blanc de l'ouf. || Peu usité.

AUBINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (aubin.)

Pron. *ô-bi-né*. — Man. Aller l'aubin.

— V. tr. ou act. Agric. Couvrir de terre les racines d'un arbre, en attendant qu'on puisse le planter.

— Mettre en rigole les boutures des vignes pour qu'elles prennent racine.

AUBINET, n. m. Pron. *ô-bi-né*. — Mar. Pont

volant fait de cordages entrelacés.

AUBOURN, n. m. Pron. *ô-bour*. — Vulg. Obier,

espèce de viorne. || Le cyprès des Alpes. V. ALBOUR.

— Mar. Bois imparfait, et de mauvaise qualité.

AUCHER, n. f. Pron. *ô-cher*. — Technol. Cavité hémisphérique percée dans la tête du mouton destiné à façonner les têtes des épingles.

AUCHÉNOPTÈRE, adj. des 2 g. et n. m. (αὐχένος, cou, πτερόν, aile, negroire; gr.) Pron. *ô-chen-op-tèr*.

— Zool. Il se dit de poissons qui ont les catopes placées sous le gorgé.

— **Auchénoptères**, n. m. pl. Famille de poissons de l'ordre des Holobranches.

AUCTION, n. f. (auctio, lat.; m. sign.) Antiq. rom.

Vente à l'enchère.

AUCTUAIRE, n. m. (augere, sup. auctum, aug-

menter; rad. lat.) Pron. *ô-ktu-ér*. — Supplément. Il se dit seulement de celui que Fronton du Duc ajouta à la Bibliothèque des Pères.

AUCUN, UNE, adj. indéf. (aliquis, unus, quelque,

un; lat.) Pron. *ô-ktun, kunn*. — Nul, pas un. En ce sens il est toujours accompagné de la négation *ne*: Aucun signe de joie, aucune apparence de bonheur ne se montre ici à vos yeux. (Châteaub.) On ne doit hasarder aucun locution ambiguë. (Fén.)

Prête, sans te troubler, l'oreille à mon discours:

D'aucun mot, d'aucun cri, n'en interromps le cours. (C.)

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. (La Font.)

Le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays. (Fén.)

Croyez que la présomption ne tient lieu d'aucun talent, ni l'orgueil d'aucun vertu. (Mme de Mainten.)

— Il s'emploie quelquefois sans négation dans le

sens d'un... quel qu'il soit, une... quelle qu'elle soit:

Le sang le plus pur et le plus noble qui ait jamais coulé dans aucun maison royale. (Fléch.) Une des

meilleures critiques qu'on ait faites sur aucun sujet est celle du Cid. (La Br.)

— Il s'emploie généralement sans négation:

1^o Lorsqu'il est précédé de la préposition *sans*: On

les élève sans aucun principe pratique de religion. (Fléch.)

2^o Lorsque le verbe de la proposition principale renferme lui-même une idée négative: L'esprit

de la charité chrétienne m'interdit de faire aucun souhait, etc. (Id.)

3^o Lorsque la phrase est interrogative ou dubitative: Je doute qu'aucun d'eux, qu'aucun de vous le fasse. (Acad.)

Penses-tu qu'aucun d'eux veuille subir mes lois? (Boil.)

4^o Lorsqu'il figure dans une proposition elliptique: Un malheur m'a fait mieux qu'aucun remontrance. (La Chaux.)

— Dans le style familier, il se place quelquefois

immédiatement après le nom auquel il se rapporte: Être sans ressources *AUCUN*.

Je n'en, depuis ce temps, de lui nouvelle *AUCUN*. (Régis.)

... Sans trouble *AUCUN*, couché près de son corps,

Je m'éveille à la honte et m'endors à la honte. (C. Del.)

— A la fin d'une proposition, il s'emploie quelquefois seul, pour éviter la répétition d'un nom précédemment énoncé: L'homme essaye de toutes les situations, et ne peut se plaire et se fixer dans *AUCUN*. (Mass.)

Connaissez les hommes, éprouvez-les peu à peu; ne vous laissez à *AUCUN*. (Fén.)

— Il s'emploie comme pronom indéfini, dans le sens de *Personne*:

Dans un juste équilibre *AUCUN* ne se repose. (Pabst.)

Aucun n'avait d'enclos, ni de champ séparé. (Boil.)

— Il s'emploie encore au pluriel masculin, en style

naïf et badin, pour quelques-uns:

Plusieurs avaient la tête trop menue,

Aucuns trop grosse, aucuns même corne. (La Font.)

Phédrus était si succinct, qu'aucuns l'en ont blâmé. (Id.)

— **Group.** *AUCUN* est essentiellement du nombre

singulier, et signifie proprement *pas un*, il exclut donc toute idée de pluralité. Aussi est-ce presque toujours au singulier, qu'il figure dans une phrase: On ne méprise pas

tous ceux qui ont des vices, mais on méprise tous ceux qui n'ont aucuns vertus. (La Rochef.) Il est bien dange-

reux, pour qui n'a velle fortune, de n'avoir aucun talent décidé, ni aucun but réel, ni aucun moyen de mériter sa fortune par de vrais services. (Volt.)

Cependant plusieurs de nos grands écrivains l'ont employé au pluriel: Aucuns ordres ni soins n'ont pu le secourir. (Corn.)

Quand Dieu vous comble de ce qu'il a résolu, sa puissance ne se montre par aucuns efforts. (Fén.)

Aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui

Ne m'ont acquiescé le droit de faillir comme lui. (Rac.)

Libre de soins, exempt d'ennuis,

Il ne manquait d'aucunes choses;

Il détachait les premiers fruits.

Il cueillait les premières roses. (La Font.)

Aujourd'hui cet emploi de *AUCUN* au pluriel n'est pas admis, à moins que le nom qu'il détermine n'ait pas de singulier, ou qu'il ait un sens particulier au pluriel, comme dans les

exemples qui suivent: Il a obtenu ce qu'il demandait sans aucuns frais. Il ne gagna aucuns gains. (Acad.)

La république n'avait encore aucunes troupes régulières aguerries, aucun officier expérimenté. (Volt.)

Il ne peuvent souffrir aucun empire légitime, et ne donnent aucuns bornes à leurs attentats. (Boss.)

— *AUCUN* se rejette avant chacun des sujets, des compléments ou des attributs composés qu'il détermine: AUCUN poète, AUCUN orateur, AUCUN historien de cette nation ne peut être comparé aux autres. (La Harpe.)

— Dans toute proposition où figure *AUCUN*, la négation s'exprime par *ne*: seulement, les termes accessoires, pas ou point, se suppriment toujours: Il ne faut employer aucun terme dont on n'ait auparavant expliqué le sens. (Pascal.)

AUCUNFOIS, adv. Pron. *ô-kunn-foa*. — Dans

le style marotique, Quelquefois:

Amour aucune fois se lève de nos peines. (Desportes.)

AUCUNEMENT, adv. (aucun.) Pron. *ô-kunn-man*.

— En aucune manière, nullement: Je ne crains guère de choses, et ne crains aucunement la mort. (La Rochef.)

— Chancell. et jurispr. anc. Il s'employait sans

négation, et signifiait en quelque sorte, par certaines considérations: Le roi, ayant aucunement égard à, etc. (Acad.) Il est du style du palais, et Voltaire condamne avec raison l'emploi qu'en a fait Corneille

dans ces vers:

L'heureux moment approche à votre destinée

Scmble être aucunement à la nôtre enchaînée,

— Dans le sens affirmatif, il est du style marotique:

Elle est accorte, et surtout belle et sage,

Et l'empereur y pense aucunement. (La Font.)

Ce mot a vieilli, et ne s'emploie plus aujourd'hui que négativement, même par ellipse: Vous êtes bien ému, il me semble. — **AUCUNEMENT**.

AUDACE, n. f. (audacia, lat.; m. sign.) Pron. *ô-*

dass. — Hardiesse extrême: Audace aveugle, insouciance, incroyable. (Acad.)

Mais voyez quelle audace! a-t-on

jamais vu une fille parler de la sorte à son père?

(Mol.) L'audace détruit, le génie élève, le bon sens conserve et perfectionne. (Fontanes.)

De mes accusateurs qu'on punisse l'audace. (Rac.)

— En bonne part : Audace héroïque. Noble, généreuse audace.

Ton illustre audace

Fait bien revivre en toi les héros de la race. (Corn.)

L'étalon généreux a le port plein d'audace. (Del.)

— Il a souvent pour compl. un infinitif précédé de la prép. de : *Alexandre eut l'audace de passer le Granique avec trente mille hommes, à la vue de cent mille.* (Acad.) *De simples bourgeois, seulement à cause qu'ils étaient riches, ont eu l'audace d'arracher en un seul morceau la nourriture de cent familles.* (La Br.) *Ils ont l'audace de vouloir comparer leurs professions à la mienne.* (Mol.) || SYN. V. HARDIESSE.

AUDACIEUSEMENT, adv. (audacieux, eusement.) Pron. *ô-da-cieu-sé-man*. — Avec audace, d'une manière insolente : *Entrer, parler, répondre audacieusement.* (Acad.) *Les idées les plus évidentes, les plus universellement reconnues, sont mises en doute et audacieusement niées.* (Thiers.)

— En bonne part : *Il se jeta audacieusement au milieu des ennemis.* (Acad.)

AUDACIEUX, **EUSE**, adj. (audace.) Pron. *ô-da-cieu*, *cieu-sé*. — Qui a de l'audace, qui manque de retenue : *Votre protection le rend audacieux.* (La Br.) *On est quelquefois ferme par faiblesse, et audacieux par timidité.* (La Rochef.)

Un fils audacieux insulte à sa reine. (Rac.)

Restes dans le néant, mortels audacieux. (L. Rac.)

— Qui a une noble hardiesse ou une grande intrépidité : *Son génie audacieux étouffe et subjugué.* (Acad.) *Audacieux dans ses plans, il était timide à les exécuter, quoique peu scrupuleux sur les moyens de parvenir à son but.* (Mérim.)

— En parl. des choses, qui marque, qui annonce de l'audace, de l'intrépidité : *Un projet, une entreprise audacieuse.*

— Fig. En parl. du style et des conceptions de l'esprit : *L'hyperbole est une figure audacieuse. L'ode doit être audacieuse dans ses expressions et dans sa marche.* (Acad.) *A votre âge, un paradoxe audacieux paraît une vérité.* (Mably.)

— Subst. En mauv. part. Personne audacieuse : *C'est un audacieux, un jeune audacieux.* (Acad.)

Que ferait-il, hélas ! si quelque audacieux

Allait, pour son malheur, lui dessiller les yeux ? (Boil.)

Quel est l'audacieux qui, lorsqu'il s'agit de juger capitulairement un homme, passe en avant et le condamne, sans avoir pris toutes les précautions nécessaires pour se garantir des pièges du mensonge et des illusions de l'erreur ? (J.-J. Rouss.)

AUDIEN, n. f. (audientia, dériv. de audire, écouter, entendre ; lat.) Pron. *ô-di-én*. — Attention donnée à celui qui parle : *Parlez, vous aurez audien.* (Acad.)

Est-ce trop présumer de votre complaisance.

Que d'implorer de vous un moment d'audien ? (C. Delav.)

— Une audien favorable ; prêter audien. Ces locations ont vieilli.

— Particul. Temps que les personnes constituées en dignité consacrent à écouter ceux qui ont à leur parler : *Avoir, donner, demander, accorder une audien.* (Acad.) *Ils étaient attendus, et l'on avait ordre de les introduire à l'audien du roi.* (Villem.)

L'ambassadeur romain me demanda audien. (Corn.) *Trois minutes d'audien à si haut prix lui paraissaient trop chèrement achetées.* (Beaum.)

— Séance dans laquelle les juges écoutent les débats d'une affaire : *Ouvrir l'audien.* *Plaider une cause à l'audien.* *En pleine audien.* *Tel président tenait l'audien ce jour-là.* (Acad.)

Vous pourriez tous les jours tenir deux audiens. (Rac.) *C'est à l'audien surtout que cet acte précieux sera de l'effet ! c'est la base du plaidoyer et de la réplique.* (Picard.) *Il ne plaiderait pas : la faiblesse de sa santé et l'ingratitude de son organe l'avaient écarté de l'audien.* (Lermont.)

— Cause d'audien, celle qui peut être jugée sur la seule plaidoirie des avocats. || *Audien civile*, celle où l'on plaide les causes civiles. || *Audien criminelle*, celle où l'on juge les affaires criminelles. || *Audien solennelle*, audien d'apparat où doivent être portés les renvois après cassation d'un arrêt, et où se plaident les causes les plus importantes, où s'entendent les lettres de grâce ou de commutation de peine, etc. : *Il n'y a que les cours royales et la cour de cassation qui jugent en audien solennelle.* *Les tribunaux de première instance n'ont pas d'audien solennelle.* (Acad.)

— Par extens. L'assemblée des personnes auxquelles

on donne audience ou qui assistent à l'audien : *Toute audience en fut scandalisée.* (Acad.)

— Le lieu où se donne, où se tient l'audien : *Fermer, ouvrir l'audien.* *Chasser quelqu'un de l'audien.* (Trev.)

— Anc. Province des colonies espagnoles. || Administration de ces provinces. || Aujourd'hui, il se dit de certains tribunaux d'Espagne.

AUDIEN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (audience.) Le radical audien prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o. — Porter une cause à l'audien : *Audien une affaire.*

AUDIEN, adj. m. (audience.) Pron. *ô-di-én*. — Il se dit guère que dans cette location, *Huissier audien*, huissier choisi par les cours et tribunaux pour le service des audiences ; il est chargé de faire l'appel des causes, et de maintenir l'ordre et la police dans l'audien.

— Subst. Grand audien, un des principaux officiers de la chancellerie de France, qui était chargé d'examiner les lettres de grâce, de noblesse, etc.

AUDITEUR, n. m. (auditor, lat. ; m. sign.) Celui qui écoute un discours, un sermon, une lecture, dans quelque assemblée : *Il écoutait, il attendait ses auditeurs.* (Acad.) *Un orateur habile et expérimenté proportionne les choses à l'impression qu'il voit qu'elles font sur l'auditeur.* (Fén.) *Il ne faut rien présenter à l'esprit de l'auditeur qui ne mérite son attention.* (Id.)

L'auditeur entendait sa pièce jusqu'au bout. (Piron.)

— Disciple : *Ce professeur a beaucoup d'auditeurs.* (Acad.) *Il voyait accourir à lui des milliers d'auditeurs.* (Cuv.) || Il se dit aussi de celui qui assiste par goût aux leçons d'un maître, sans s'astreindre à les suivre assidûment : *Isocrate comptait parmi ses auditeurs des généraux et des rois.* (Thomas.)

— Dans ces deux acceptions, quelques écrivains ont employé le fém. *Auditrice*.

— *Auditeur* bénévole, favorablement disposé.

— *Auditeur des comptes*, Anc. Simple clerc chargé de revoir les comptes des finances du roi, et d'en faire le rapport aux maîtres des comptes. || Officier public chargé de voir et d'examiner les comptes des finances du roi, et qui avait voix délibérative dans les affaires dont il était rapporteur. || Aujourd'hui, les auditeurs des comptes sont des conseillers référendaires de première et de seconde classe.

— *Auditeur au Châtelet de Paris*, membre du Châtelet désigné autrefois pour connaître seul des affaires purement personnelles, jusqu'à la somme de vingt-cinq, puis de cinquante livres.

— *Auditeur conventuel ou collegial*, religieux chargé d'examiner et de régler les comptes d'un monastère. || *Auditeur des causes*, officier de la congrégation de Cluny chargé de régler les différends qui s'élevaient entre les membres de ce corps. || *Auditeur des excuses*, officier nommé pour apprécier la valeur des motifs qu'un membre de la congrégation de Cluny donnait pour obtenir quelque exemption.

— *Auditeur militaire*, commissaire des guerres qui exerçait les fonctions de juriconsulte ou d'avocat du gouvernement près un tribunal militaire : *Il y a encore des auditeurs militaires dans plusieurs armées étrangères.*

— Titre de certains officiers de judicature qui assistaient aux audiences d'une cour royale ou d'un tribunal de première instance, et qui n'avaient voix délibérative qu'à un âge fixé par la loi. || En ce sens, on dit adjectif, *Juge auditeur*, *conseiller auditeur* : *L'institution des zones auditeurs fut supprimée en 1830.*

— *Auditeur au conseil d'État*, fonctionnaire établi auprès du conseil d'État pour y faire une sorte de noviciat, et y acquérir la connaissance des affaires, avant d'être appelé à un plus haut emploi.

— *Auditeur de la nonciature*, secrétaire qui remplit auprès d'un nonce les mêmes fonctions qu'un secrétaire d'ambassade auprès d'un ambassadeur.

— *Auditeurs de rote*, titre de douze docteurs ecclésiastiques pris dans les quatre nations d'Italie, de France, d'Espagne et d'Allemagne, pour composer la juridiction que les papes ont établie sous le nom de *rote*. — Il se disait, dans les premiers siècles du christianisme, des Catéchumènes du premier ordre, qu'on a appelés aussi depuis les *Oyants*.

AUDITIF, **IVE**, adj. (audire, auditum, entendre ; lat.) Pron. *ô-di-tif*, *iv*. — Qui appartient à l'organe de l'ouïe. *Conduit, nerf auditif*, *Artères auditives*. (Acad.) *Les phoques ont deux trous auditifs aux côtés de la tête.* (Buff.) *La conque auditiva de la chèvre de Nepaul est arrivée peut-être au dernier degré de développement.* (Cuvier.)

AUDITION, n. f. (m. étym.) Pron. *ô-di-cion*. —

— Physiq. Action de percevoir les sons ; la sensation par laquelle on perçoit les sons : *Expliquer comment se fait l'audition.* (Acad.)

— Action d'entendre : *Il est difficile de juger d'une pièce de théâtre à une simple audition.* (Acad.)

— Pal. *Audition des témoins*, l'action d'ouïr des témoins en justice. || *Audition de compte*, l'action d'ouïr et d'examiner un compte. || *Audition catégorique*, interpellation faite à la partie adverse de s'expliquer franchement devant la justice.

AUDITOIRE, n. m. (m. étym.) Pron. *ô-di-toir*. — Le lieu où l'on écoute une personne qui parle en public : *Un vaste auditoire.* *Entrer dans l'auditoire.* *Ouvrir l'auditoire.* (Acad.)

— Particul. Le lieu où l'on plaide, dans les tribunaux : *Les hommes sont dupes de l'action et de la parole, comme de tout l'appareil de l'auditoire.* (La Br.)

— Assemblée de personnes qui écoutent un discours ou une lecture : *Un nombreux auditoire.* *L'auditoire éclata en sanglots.* (Volt.)

Calmé parmi les flots d'un nombreux auditoire, Il s'avance, escorté de rois et de gloire. (Millet.)

Un cri de surprise circule dans l'auditoire. (Viennet.) Il declame en grec et en latin, devant un auditoire transporté. (Nuard.)

AUDITORAT, n. m. (auditor, qui écoute ; lat.) Grade ou fonction d'auditeur.

AUFFE, n. f. Pron. *ôf*. — Mar. et pêch. Sparte, ou jonc d'Espagne, dont on se sert pour faire des cordages, et que l'on coupe même des filets à grandes mailles.

AUGE, n. f. (αὐγή, vase, vaisseau ; gr.) Pron. *ôj*. — Grand vaisseau de pierre ou de bois, dans lequel on donne à boire et à manger aux animaux domestiques : *Il y a des auges qui commencent à manger à l'aube ou au coucher du soleil de dix-huit jours.* (Tessier.) *Les fontaines turques sont entourées d'auges rustiques en pierres brutes.* (Lamart.)

— On appliquait jadis le mot *auge* aux baignoires et à d'autres meubles. *Un cercueil était aussi une auge.* (L. de Laborde.)

— Vaisseau de bois dans lequel les maçons gâchent le plâtre.

— Prov. *Mieux vaudrait porter l'auge que de faire ce métier-là, se dit pour marquer le mépris qu'on fait d'un emploi.*

— Technol. Il se dit des vaisseaux de bois, de pierre ou de métal, qui sont de différentes formes ou de différentes grandeurs, et qui servent à différents usages. Particul. Vase placé au bout du moule où le plombier coule les tables de plomb. || Vase qui sert à conserver l'eau pour l'arrosage, etc. || Mar. Caisse qui renferme le goudron où l'on passe les fils de caret.

— Caisse doublée en plomb, dont le fond représente deux portions de cylindre, et que l'on place sur un châssis pour l'appuyer. || Hydraul. Rigole de plomb ou de pierre qui conduit l'eau d'une source ou d'un aqueduc à un réservoir.

— Au plur. Rigoles de pierre ou de bois, qui servent ordinairement à faire tomber l'eau sur la roue du moulin, pour la mettre en mouvement.

— *Supplée des auges*, genre de supplie en usage autrefois dans l'Orient : il consistait à enfoncer le patient dans une boîte, la tête et les pieds recouverts, et à le laisser ainsi exposé aux injures de l'air, jusqu'à ce qu'il périt.

— Astron. Vieux. || V. *APRÈS*.

AUGE, n. f. Pron. *ôj*. — Art vét. Région extérieure de la tête du cheval, située entre les deux ganaches, commençant à la gorge et finissant à la barbe.

AUGET, n. f. (auge.) Pron. *ô-jé*. — Ce qui peut contenir une auge : *Il ne faut qu'une auge de plâtre pour boucher ce trou.* (Acad.)

AUGELOT, n. m. (auge.) Pron. *ôj-lô*. — Agric. Petite fosse carrée faite avant l'hiver dans les vignes pour y placer la cressette.

AUGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (auge.) Pron. *ô-jé*. — Il prend l'e muet euphonique entre le radical *aug* et la terminaison, toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : *vous augerons, il augera*, etc. — Technol. Creuser en gouttière une des surfaces d'un morceau de fer plat.

AUGET, n. m. (auge.) Pron. *ô-jé*. — Petite auge dans laquelle se met la mangeaille destinée aux oiseaux que l'on nourrit en cage.

— Technol. L'extrémité de la trémie d'un moulin, par où le grain coule et se distribue sur les meules. || Petite auge attachée à la circonférence de certaines roues hydrauliques. || Conduit de bois dans lequel se placent les saucissons qui servent à mettre le feu aux mines. || Agricult. Petite excavation faite dans les

jardins pour y semer les graines et y marcotter les arbustes. || Archit. Bassin des gouttières de plomb dans les grands bâtiments.

AUGETTE, n. f. (*auget*, dim.) Min. Vase dans lequel on lave le minerai qu'on doit vérifier.

AUGMENT, n. m. (*augmentum*, dérivé d'*augere*, j'augmente; lat.) Pron. ogh-man. — Gramm. Addition qui se fait au commencement d'un temps de verbe dans les langues orientales, dans le grec, et quelquefois dans le latin. Il se dit particulièrement des verbes grecs : **AUGMENT syllabique**, **AUGMENT temporel**, **AUGMENT simple**, **AUGMENT double**, **AUGMENT triple**. L'**AUGMENT** marque antériorité. (Beauzée.)

— **Augment syllabique**, l'augmentation qui se fait par l'addition de la voyelle *a* en grec, comme lorsque de τῆς, je frappe, on forme τῆςα, je frappais; τῆςα, je frappai; ce n'est que l'**augment simple**. Il est double lorsque, devant cet *a* ajouté, on répète la consonne initiale du verbe, comme dans τῆςα, j'ai frappé; enfin il est triple lorsqu'on ajoute encore la syllabe *ε* devant ce redoublement, comme dans τῆςαε. L'**augment syllabique double** se trouve dans les parfaits de quelques verbes latins, tels que : cecidi, je tombai; feci, je trompai; spondeo, je promets; de cado, fallo, spondeo. || V. **REDOUTEMENT**.

— **Augment temporel**, l'augmentation qui se fait par le changement de la voyelle initiale du radical en la voyelle longue correspondante : d'āvū, j'achève, en forme āvūv, j'achevais; āvūv, j'ai achevé; āvūv, j'avais achevé.

— Quelques grammairiens ont considéré comme une sorte d'**augment temporel**, en latin, le changement de quantité qui se fait dans certains verbes où la première syllabe, de brève qu'elle est au présent venio, video, fugio, devient longue au parfait veni, vidi, fugi.

— **Droit**. **Augment de dot**, ce que la loi permettait de prendre sur les biens du mari pour l'ajouter à la dot de la femme survivante dans les pays de droit écrit. L'**AUGMENT de dot** était ordinairement de la moitié ou du tiers de ce qu'une femme apportait en mariage, et se prenait, par préférence, sur tous les biens du mari. (Acad.)

— **Méd**. Période d'**augment** ou d'accroissement, la première période de la maladie, celle qui s'étend depuis l'invasion jusqu'au moment où les symptômes ont acquis toute leur intensité.

AUGMENTABLE, adj. des 2 g. (*augmenter*.) Qui est susceptible d'être augmenté ou de s'augmenter.

AUGMENTANT, part. prés. du v. Augmenter.

AUGMENTATEUR, n. m. (*augmenter*.) Pron. ogh-man-la-teur. — Qui augmente, en parl. de ceux qui font des augmentations aux livres des autres : Il ne pourrait sans injustice souscrire au jugement que le premier **AUGMENTATEUR** de ce dictionnaire en a porté. (Trév.)

AUGMENTATIF, IVE, adj. (*augment*.) Pron. ogh-man-la-tif, tie. — Gramm. Qui augmente; il se dit proprement de certaines particules ou de certaines terminaisons qui augmentent la valeur des noms et des verbes : Particule **AUGMENTATIVE**. Terminaison **AUGMENTATIVE**. Bien, très, fort, etc., sont des particules **AUGMENTATIVES** dans notre langue. (Acad.) La langue italienne a plusieurs terminaisons **AUGMENTATIVES**. (Trév.) Les Italiens ont trois terminaisons **AUGMENTATIVES** : otto, one, et arcio. (Beauzée.) Les Espagnols ont quatre terminaisons **AUGMENTATIVES** : ado, archo, asco et ou pour le masculin, ona pour le féminin. (Beauzée.)

— En français on peut considérer aussi comme **augmentatives** les terminaisons de certains mots, tels que médaillon, grandiose, lourdaut, qui enclenchent sur médaille, grand, lourd.

— N. m. Il se dit de certains mots formés d'un radical énonçant une idée simple, et d'une terminaison éveillant une idée accessoire d'augmentation. Nous n'avons pas en français d'**augmentatifs** nettement caractéristiques; les noms terminés en *ade* qui expriment une idée de répétition sont considérés par quelques grammairiens comme des **augmentatifs**.

AUGMENTATION, n. f. (*augmenter*.) Pron. ogh-man-la-cion. — Ce qui augmente une chose; addition d'une chose à une autre de même genre : **AUGMENTATION de volume**. **AUGMENTATION de nombre**. **AUGMENTATION de revenu**. **AUGMENTATION de loyer**. **AUGMENTATION de forces**. La guerre produisit une **AUGMENTATION** dans le prix des denrées coloniales. (Acad.) On n'ignorait pas au XVIII^e siècle l'**AUGMENTATION** de poids que les métaux acquièrent par la calcination. (Cuvier.) Qui, madame, **AUGMENTATION** de convives, surcroît de plaisir. (Le Sage.)

— **Abol**. Élévation du prix d'une denrée : L'**AUG-**

MENTATION des vins a produit celle des œufs-de-vie. (Volt.)

— L'état, le mouvement de la chose qui s'accroît : **AUGMENTATION progressive**, continue, lente. Lorsque le corps a acquis toute son étendue en hauteur et en largeur, il augmente en épaisseur; le commencement de cette **AUGMENTATION** est le premier point de son dépérissement. (Buff.)

— **Triétrac**. **Augmentation d'école**, se dit lorsqu'un joueur démarque mal à propos les points marqués par son adversaire, et qu'il se les approprie.

— N. pl. Archit. Ouvrages faits au delà du prix convenu : On paye d'ordinaire les **AUGMENTATIONS** par estimation de gens experts.

AUGMENTÉ, ÉE, part. pass. du v. Augmenter : Il n'y a point de nombre qui ne puisse être **AUGMENTÉ**. (Pasc.)

AUGMENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*augmentare*; bas. lat.) Pron. ogh-man-té. — Accroître, agrandir; rendre une chose plus considérable, plus abondante, en y ajoutant une autre chose de même genre : **AUGMENTER le prix**, le nombre. **AUGMENTER sa maison**, son train. Il ne faut pas diminuer la récompense quand on **AUGMENTE le travail**. (Acad.) Les terres amenées dans les plaines par les eaux ne laissent pas d'**AUGMENTER** considérablement l'élévation du terrain. (Buff.) L'amplification est un discours qui **AUGMENTE** et agrandit les choses. (Boil.) Un travail continu **AUGMENTAIT** leurs forces. (Montem.) **AUGMENTER vos largesses** à mesure que votre prospérité augmente. (Mam.) La terre **AUGMENTE** sa fécondité à proportion du nombre des habitants qui la cultivent. (Fén.) L'unité jointe à l'infini ne l'**AUGMENTE** de rien. (Pasc.)

— **Augmenter un livre**, y fondre des idées nouvelles qui étendent et développent les premières, sans ajouter au tout aucune partie différente de celles qu'il contenait primitivement.

— **Abol**. Son esprit, au hasard, aime, évite, poursuit. Défait, refait, augmente, ôte, crée, détruit. (Boil.)

— **Fig**. En parl. des personnes, ajouter au chiffre de leur traitement, de leur salaire, de leurs gages : **AUGMENTER un commis**; **AUGMENTER un domestique**. Cet homme ne restera pas si on ne l'**AUGMENTE**. (Acad.) Un directeur de théâtre disait un jour à l'acteur le plus gai, mais le plus gros de sa troupe : Diminue, je l'**AUGMENTE**.

— **Augmenter**, v. intr. ou neut. Croître en qualité, en quantité, en intensité : **AUGMENTER en fortune**, en dignité. En passant de l'état liquide à l'état solide, l'eau **AUGMENTE de volume**. (Pelouze.) Presque toutes les maladies **AUGMENTENT** ordinairement à mesure que le soleil se retire ou reparait. (Cabanis.) Sa affliction **AUGMENTE**, les larmes lui coulent des yeux. (La Har.) Les défauts de l'esprit **AUGMENTENT** en vieillissant, comme ceux du visage. (La Rochef.) La misère et le luxe **AUGMENTENT** comme de concert. (Fén.) Un peuple dont les besoins **AUGMENTENT** doit chercher de nouvelles ressources pour **augmenter** sa richesse. (Diderot.) Les charges publiques **AUGMENTENT** tous les ans. (Thom.)

— En parl. de certaines denrées, Hauser de prix, devenir plus cher : Le sucre **AUGMENTE**; le pain **AUGMENTE**. (Acad.) Le blé a beaucoup **AUGMENTÉ**.

— **N'augmenter**, v. pr. S'agrandir, croître, prendre de nouvelles forces : La contagion s'**AUGMENTE** tous les jours. (Trév.) L'incendie s'**AUGMENTE**. (J.-J. Rouss.) Notre orgueil s'**AUGMENTE** souvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts. (La Rochef.) Le nombre des fautes s'**AUGMENTE** par les débâcles et la saignée. (Bom.)

L'allégresse du cœur s'**augmente** à la répandre. (Mal.)

AUGATHÈ, n. m. (αὐθ, de nouveau, γάθος, mâchoire; gr.) Physiol. Monstre qui a une tête accemoire, consistant en une mâchoire inférieure, attachée à celle de la tête principale.

AUGURAL, ALE, adj. (*augure*.) Pron. ô-gu-ral. — Qui appartient à l'augure; qui a rapport aux augures, aux présages : Les livres **AUGURALS**. L'Orient et le berceau de la science **AUGURALS**. (Acad.)

— **Bâton augural**, le bâton sans brins dont les augures se servaient pour tracer dans le ciel les limites où ils devaient circonscire leurs observations : Les évêques ont conservé le **BÂTON AUGURAL**, qu'on appelle crosse, et qui était une marque distinctive de la dignité des augures. (Volt.)

— **Par extens**. Qui est un présage de bonheur : Le 21 octobre était un jour **AUGURAL** et heureux, fêté dans la famille de Nelson. (Lamart.)

AUGURALEMENT, adv. (*augur-al*, *ale-ment*.) D'une manière augurale, avec le rit augural.

AUGURANT, part. prés. du v. Augurer.

AUGURE, n. m. (*avis garritus*, le chant de l'oi-

seau; lat.) Pron. ô-gur. — Ant. gr. et rom. Prêtre qui avait la charge d'observer le vol et le chant des oiseaux, et la manière dont mangeaient les poulets sacrés, pour en tirer des présages : Les **AUGURES** portaient une prétexte ou trabée. La dignité d'**AUGURE** était en grande considération parmi les Romains. (Acad.) La science des **AUGURES** fut beaucoup moins en honneur chez les Grecs que chez les Latins. (Maury.) L'empereur Constance défendit de consulter les **AUGURES**. (St-Evrem.) Cicéron, qui était du collège des **AUGURES**, a fait un livre exprès pour se moquer des **AUGURES**. (Volt.)

— **Bâton d'augure**. || V. **AUGURAL**.

— **Par extens**. et **fig**. Celui qui conjecture bien sur quelque chose que ce soit. || Vous êtes un bon **augure**, vous êtes un bon prophète : Celui qui conjecture bien est un bon **AUGURE**. (Trév.)

AUGURE, n. m. (m. étym.) Pron. ô-gur. — Particul. Présage que chez les anciens on tirait du chant, du vol et de l'appétit des oiseaux : Bon **AUGURE**; mauvais **AUGURE**; **AUGURE funeste**. Prendre les **AUGURES**. La science des **AUGURES** est plus ancienne que Rome, puisque sa fondation fut précédée d'un **AUGURE**. (Trév.)

— **Signe** par lequel on juge de l'avenir : Pourquoi avez-vous volé la tasse d'argent de mon maître, dans laquelle il boit et avec laquelle il a coutume de prendre les **AUGURES**? (Volt.) Les Cosaques croyaient aux **AUGURES**, à la seconde vue, aux rêves, aux esprits secourables ou malfaisants. (Mérim.)

— Il s'entendait de plusieurs genres de divination, même chez les Latins : Rien ne paraît plus indigne de la gravité des Romains que leurs **AUGURES**. (St-Evrem.) Aldobrandas de Bologne a fait un traité où il explique amplement la manière dont se prenaient les **AUGURES**. (Trév.)

— Varron distingue quatre espèces d'**augures** : l'**augure** par le feu, l'**augure** par l'air, l'**augure** par l'eau, l'**augure** par la terre. (Trév.)

— **Augure de salut**, l'**augure** tout spécial que les Romains prenaient pour savoir si les dieux les autorisaient à leur demander le salut de la république.

— Tout ce qui semble présager, indiquer un événement; tout ce qui porte à faire quelque conjecture : Heureux **AUGURE**, sinistre **AUGURE**. Prendre à bon **AUGURE**, à mauvais **AUGURE**. (Acad.) Le hibou, l'orfraie et quelques autres oiseaux passent pour être de mauvais **AUGURE**.

Pour un heureux **augure** acceptons mon espoir. (Piron.) Ces visages ne sont pas de bon **AUGURE**. (Étienne.)

Li. sur de vieux cyprès dépouillés de verdure, nichent tous les oiseaux de malheureux **augure**. (Du Cerce.)

— **Fig**. et **fam**. Oiseau de mauvais **augure**, une personne dont la vue ou les paroles annoncent toujours quelque chose de fâcheux : Je frémis à la vue de cet oiseau de mauvais **AUGURE**. (Le Sage.)

— Jugement même que l'on porte sur l'avenir d'après certains signes : La médecine a tiré bon **AUGURE** de cette crise. (Acad.)

Mon cœur même en conçoit un favorable **augure**. (Bac.)

Syn. **Augure**, **présage**. L'**augure** est une conjecture; le **présage** est un signe. On tire un **augure** de quelque chose qui frappe l'esprit; on regarde comme un **présage** tel ou tel phénomène plus ou moins significatif. Il y a plus d'imagination dans l'**augure**; il y a plus d'observation dans le **présage**.

AUGURÉ, ÉE, part. pass. du v. Augurer.

AUGURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*augure*.) Pron. ô-gu-ré. — Tirer un **augure**, un **présage**, une conjecture, d'après certains signes ou certaines observations : Qu'**AUGUREZ**-vous de leur silence? Je n'en **AUGURE** rien de bon. (Acad.)

... De ce soupçon que fait-il que j'**augure**? (Rac.)

Quand l'éducation d'un prince est mauvaise, on n'en doit **AUGURER** rien de bon. (Trév.)

... Que dois-je **augurer** du trouble où je vous vois? (C. D.)

Je m'en rapporte aux faits visibles pour **AUGURER** des volontés de Dieu. (Thiers.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : Alcibiade avait déjà donné des preuves de sa valeur, et, d'après ses premières campagnes, on **AUGURAIT** qu'il serait un jour le plus habile général de la Grèce. (Barthel.)

L'**augure**

Que vous faites en cour une triste figure. (C. Delat.)

— **Abol**. Chacun **AUGURAIT** favorablement pour soi.

(Mam.) **AUGURER** bien, **AUGURER** mal de l'avenir.

AUGUSTE, adj. des 2 g. (*augustus*, lat.; mêm. sign.) Pron. ô-gust. — Grand, imposant, vénérable, sacré : Temple **AUGUSTE**. **AUGUSTE** assemblée. L'**AUGUSTE** vérité. Les plus **AUGUSTES** mystères. (Pasc.)

De l'**auguste** chapelle ils montent les degrés. (Boil.)

Tu ne saurais marcher dans cet **auguste** lieu.

Tu n'y peux faire un pas, sans y trouver ton Dieu. (Volt.)

Le grand homme mourant a je ne sais quoi d'imposant et d'auguste. (Thomas.)

J'ose apporter, grand Dieu, dans cette auguste enceinte La cour ombre brûlante de douleur et d'amour. (Lamart.)

— Il se dit partiel. des princes, pour marquer le respect qui s'attache à leurs personnes : *Cet auguste empereur.* (Acad.) *Un auguste monarque.* (Pons.) *Cet enfant auguste.* (Maug.)

Vengez la reine ; immolez, tuez, Ca traître à son auguste mère. (La Font.)

La puissance de votre auguste bisaïeul sur la nation a passé celle de tous les rois vos ancêtres. (Maug.)

— Subst. Titre donné d'abord à Octave par le sénat, et porté depuis par ses successeurs et leurs épouses.

Il n'est point en le nom d'Auguste
Sous cet empire heureux et juste
Qui fit oublier ses fureurs. (J.-J. Rousseau.)

Le roi vainqueur obtint le beau titre d'Auguste. (Pons.)

— *Histoire Auguste*, histoire écrite par six auteurs latins, et ainsi nommée parce qu'elle contient les biographies des Augustes ou empereurs romains, depuis Adrien jusqu'à Carus.

— *Papier auguste*, papier de première qualité, composé des enveloppes les plus fines du papyrus ; c'était le papier à lettres des anciens.

— N. m. Nom que les Romains donnaient sous l'empereur Auguste au mois d'août, et que Voltaire lui a conservé.

AUGUSTE, n. m. Pron. *ô-gust*. — Monnaie d'or de Saxe de cinq thalers, valant 75 centimes.

AUGUSTEMENT, adv. (*auguste-ment*.) D'une manière auguste.

AUGUSTIN (SAINT-), n. m. Pron. *gain-ti-gus-tain*. — Imprim. Caractère ainsi nommé, parce qu'on s'en servit en 1467 pour imprimer *Le Cite de Dieu* de saint Augustin ; il tient le milieu entre le gros-romain et le vicier : On appela les caractères d'imprimerie *cicéro, saint-augustin, gros-canon, des livres de liturgie, des œuvres théologiques, et des traités de Cicéron, auxquels ces caractères furent d'abord employés.* (H. de Balzac.)

AUGUSTINE, n. f. Pron. *ô-gus-tin*. — Sorte de chauffe-pied à lampe à esprit-de-vin.

AUJOURD'HUI, adv. de temps. (*au jour de lui*.) Le jour où l'on est : *Il a fait bien chaud aujourd'hui.* *Il part des aujourd'hui.* *J'ai différé jusqu'à aujourd'hui ou jusqu'à aujourd'hui à vous donner de mes nouvelles.* (Acad.)

Aujourd'hui l'on s'assemble, aujourd'hui l'on conspire. (Carn.)

Dis plutôt qu'aujourd'hui commence ma victoire,
D'aujourd'hui seulement je jouis de ma gloire. (Rac.)
Ainsi donc aujourd'hui, demain, après encore,
Il faudra voir sans toi maître et mourir l'aurore.
Sans toi, sans ton sourire et ton regard joyeux ? (V. Hugo.)
— On disait autrefois *Le jour d'hui*.

... A votre aise, ce jour d'hui suis-je bien ? (Regnier.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : *Aujourd'hui qu'il est puissant, il pourra vous servir.* (Acad.)

— Subst. inv. *Aujourd'hui passé, ils ne seront plus reçus à faire leurs offres.* (Acad.) *Qui a vécu un seul jour, a vécu un siècle : rien ne ressemble plus à aujourd'hui que demain.* (La Bru.)

On ne s'aperçoit pas de ce que chaque jour nous emporte ; on se croit aujourd'hui le même qu'hier, et puis, avec une succession d'aujourd'hui mis au bout l'un de l'autre, on se trouve un jour un homme tout différent. (Villemain.)

— D'aujourd'hui en huit, dans huit jours à compter d'aujourd'hui.

— De nos jours, de notre temps, à présent :

J'ai regret que ce motait si vieux aujourd'hui. (La Font.)
Les juifs sont encore aujourd'hui dispersés par toute la terre. (Pons.)

Rome seule aujourd'hui peut réinter à Rome. (Carn.)
Le crime se chassait du moins autrefois ; il fait gloire aujourd'hui de se donner en spectacle. (Maug.)

Que vous sert-il qu'un jour l'avenir vous estime,
Si vous vers aujourd'hui vous tenez lieu de crime ? (Boil.)

Nous réglons l'avenir sur ce qui nous convient aujourd'hui. (J.-J. Rousseau.) *L'on trouve encore aujourd'hui des chevaux, des ânes et des taureaux sauvages.* (Buff.)

Avez-on vit croquer de trône sous vos tentes :
Relevés les rois aujourd'hui ! (V. Hugo.)

— Il s'emploie, par opposition, à *Demain* ou *Hier*, pour désigner un temps quelconque par rapport à un autre qui en est fort rapproché : *Celui qui fut bien hier peut-il être mal aujourd'hui ?* (Acad.) *Tel critique aujourd'hui impitoyablement les rois, qui gouverneront demain moins bien qu'eux.* (Veu.) *Jésus-Christ est de tous les temps ; il était hier, il est aujourd'hui, il sera aux siècles des siècles.* (Id.)

AULACON, n. m. Pron. *ô-lâ-om*. — Antiq. La toile qui masquait le devant de la scène chez les anciens, et qu'on abaissait lorsque la représentation allait commencer.

AULAX, n. m. (*αὐλαξ*, sillon ; gr.) Pron. *ô-lak*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Proteacées, composé d'arbrisseaux très-glabres qui croissent en Afrique.

AULÉDIERANNE, adj. des 2 g. et n. m. (*αὐλέδιος*, flûte, *αὐλός*, flûte, *αὐλός*, flûte, *αὐλός*, flûte ; gr.) Zool. Il se dit des poissons dont les branchies s'ouvrent sur les côtés du corps par des trous comparables à ceux d'une flûte.

AULETE, n. m. (*αὐλητής*, m. sign. ; gr.) Pron. *ô-lét*. — Antiq. gr. Joueur de flûte.

AULÉTRIDE, n. m. (*αὐλητρίδης*, joueuse de flûte ; gr.) Pron. *ô-létrid*. — Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Batraciens.

AULIQUE, adj. des 2 g. (*aula*, cour ; lat.) Pron. *ô-lîk*. — Conseil *aulique*, tribunal suprême qui, en Allemagne, rendait dans certaines causes la justice au nom de l'empereur. || *Conseiller aulique*, membre d'un conseil aulique.

— Les membres du conseil aulique étaient élus par l'empereur lui-même ; leurs arrêts étaient sans appel.

— Il se dit aussi du tribunal particulier de certains princes d'Allemagne.

AULIQUE, n. f. (*aula*, cour ; lat.) Pron. *ô-lîk*. — Thèse soutenue par un licencié en théologie qui aspirait au bonnet de docteur.

AULSE, n. m. Nom d'un génie malin, célèbre dans la fée allemande.

AULOPE ou **AULOPEE**, n. f. Pron. *ô-lo-pe*. — Mar. Mouvement par lequel un bâtiment qui fait route s'approche du vent.

AULOPE, n. m. Pron. *ô-lo-pe*. — Zool. Genre de poissons osseux de la famille des Salmones ; les aulopes réunissent les caractères des gades à ceux des saumons.

AULOSTOME, n. m. (*αὐλός*, flûte, *στόμα*, bouche ; gr.) Pron. *ô-lost-om*. — Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Acanthoptérygiens, ainsi nommé par Lacépède à cause de sa bouche en flûte.

AULX, n. m. pl. de *Ail*. V. ce mot.

AUMAILLAGE ou **ARMAILLAGE**, n. f. Pron. *ô*, ou *ar-maï-lad*. — Pêche. Sorte de filet en tramail.

AUMAILLES, adj. et n. f. pl. Pron. *ô-ma-y*. — Il se dit des animaux que l'on nourrit pour l'engrais : *Bêtes aumailles. Troupeau d'aumailles.*

AUMÈES, n. f. pl. Pron. *ô-mé*. — Chasse. Mailles des filets, quand elles sont triples.

— Pêch. Nappes à grandes mailles, d'un tramail.

AUMELI, n. m. Pharm. (*aqua*, eau, *mel*, melle, miel ; lat.) Pron. *ô-mé-li*. — Somp semblable à l'hydromel.

AUMÔNE, n. f. (*ἐλεημοσύνη*, pitié, miséricorde ; gr.) Pron. *ô-mô-ne*. — Ce qu'on donne aux pauvres par charité : *Faire l'aumône. Donner l'aumône. Faire d'aumône.* (Acad.) Les aumônes qui ont coulé en secret arrivent bien plus pures dans le sein de Dieu. (Maug.) Ceux qui ont beaucoup sont obligés de donner beaucoup, et la mesure de leurs aumônes doit être celle de leurs richesses. (Viech.) L'aumône est un gain ; c'est une usure sainte ; c'est un bien qui rapporte ici-bas même au centuple. (Maug.) Ne faites pas seulement l'aumône, faites la charité ; les œuvres de miséricorde soulagent plus de maux que l'argent. (J. J. Rousseau.) Le crédit est la seule aumône qu'on puisse faire à un grand État. (Rivarol.)

Quoi ! la maison de prière et d'aumône,
Où la charité seule avait son humble trône,
N'a pas pu trouver grâce aux yeux des laïques ? (Lamart.)

— Dérivé l'aumône aux pauvres ; mendier par pure faimantise.

— Faire à quelqu'un l'aumône de quelque chose, le lui accorder par grâce.

— *Aumône spirituelle*, toute œuvre spirituelle qui a pour principe la charité chrétienne, comme les consolations données aux malheureux, les bons conseils adressés à ceux qui s'égarent, le pardon et l'oubli des injures, etc.

— Jurispr. féod. Toute donation faite à l'Eglise par le roi ou par les seigneurs.

— Par extens. Les biens de l'Eglise.

— *Aumônes fleffées*, celles qui étaient de fondation royale.

— *Terres tenues en franchise aumône*, terres qui relevent en franchise aumône, se donnaient des terres que le roi ou un seigneur donnait à l'Eglise, sans l'aumettre à quelque charge.

— *Charte d'aumône*, espèce de charte de donation.

— *Pratiq.* Peine pécuniaire à laquelle la justice con-

damnait, en certains cas, ceux qui perdaient leur procès.

AUMÔNE, EE, part. pass. du v. *Aumôner*. *Être aumôné*, être condamné à aumôner.

— Adj. Qui a été donné en aumône. || Vieux.

AUMÔNER, n. f. Pron. *ô-mô-né*. — Anc. Distribution de pain qu'on faisait aux pauvres après les obseques.

AUMÔNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*aumône*.) Pron. *ô-mô-né*. — Payer une somme aux pauvres, en vertu d'une condamnation judiciaire : *Aumôner cent écus aux pauvres.* (Acad.)

— Absol. *On ne condamne plus à aumôner.* (Acad.)

AUMÔNERIE, n. f. (*aumône*.) Pron. *ô-mô-né-ri*. — Charge d'aumôner.

— Particul. Dans les abbayes, Certain bénéfice ecclésiastique dont le possesseur était chargé de la distribution des aumônes.

— *La grande aumônerie de France*, la charge de grand aumônier du roi : *L'abbé se présenta muni d'une lettre de la grande aumônerie.* (H. de Balzac.)

— *La demeure du grand aumônier.*

AUMONIER, IERE, adj. (*aumône*.) Pron. *ô-mô-né-ri-er*. — Qui fait souvent l'aumône aux pauvres : *Il était magnifique, avare, et grand aumônier.* (St-Sim.) *Il était aumônier, bienfaisant, philanthrope, dans la plus noble acception du mot.* (Cuv.-Fleury.) || Virillic.

AUMONIER, n. m. (*aumône*.) Pron. *ô-mô-né-ri*. — Ecclésiastique attaché à la personne des évêques, des rois et des princes, pour distribuer leurs aumônes, leur dire la messe, etc. : *L'aumônier d'un évêque, d'un grand seigneur, d'un prince, d'une princesse.*

— Anc. Grand aumônier de France, le premier officier ecclésiastique de la maison du roi. Il était l'intendant de la chapelle royale ; il avait le droit d'officier en présence du roi, dans quelque diocèse que ce fût ; enfin, à l'arrivée du prince dans une ville, il délivrait les prisonniers et distribuait les grâces.

— *Premier aumônier du roi*, officier ecclésiastique de la maison royale, qui tenait le premier rang après le grand aumônier de France.

— Ecclésiastique attaché à un corps, à un établissement, pour y remplir des fonctions analogues à celles des cures : *L'aumônier d'un vaisseau, d'une prison, d'un régiment, d'un collège.* C'était un tel moine qu'une horde de Zaporogues avait pu choisir pour son aumônier. (Mérim.)

— Anc. Légataire : *On ne peut être aumônier et parsonnier tout ensemble, c'est-à-dire légataire et héritier.* (Compl. de l'Acad.)

— Au moyen âge : *Aumônier du testateur*, son exécuteur testamentaire.

AUMONIERE, n. f. (*aumône*.) Pron. *ô-mô-né-ri-er*. — Sorte de bourse qu'on portait autrefois à la ceinture, et dans laquelle on mettait l'argent destiné aux aumônes : *L'aumônier était un petit sac qu'hommes et femmes portaient à leur ceinture, et qui dans l'origine avait été la bourse des aumônes.* (L. de Laborde.)

Il ne se passait pas de jour qu'il ne vidât son aumônier entre leurs mains. (Mol.)

AUMUSSE ou **AUMUCE**, n. f. (*almucia*, *aumucia*, bass. lat. ; m. sign.) Pron. *ô-mus*. — Espèce de fourrure dont les chanoines, les chapelains et les chantres se couvrent quelquefois la tête, et qu'ils portent ordinairement sur le bras : *Porter l'aumusse.*

C'est là que le chanoine, en sortant du service,
Vient en aumusse encore acheter son office. (Regnard.)

L'aumusse des chapelains et des chantres diffère de celle des chanoines. (Acad.)

— Pendant plus de huit siècles, en France, on ne s'est couvert la tête que d'aumusses et de chapelains : L'aumusse était une coiffure rembourrée, destinée à soutenir la couronne et à préserver la tête. (L. de Laborde.)

AUMUSSE, n. f. Pron. *ô-mus*. — Zool. Espèce de mollusque du genre Cône.

AUMUSSIER, n. m. (*aumusse*.) Pron. *ô-mus-si-er*. — Nom que prenaient les bonnetiers, dans le temps où tout le monde portait l'aumusse.

AUMUSSON ou **AUMUÇON**, n. m. (*aumusse*.) Bonnet de peau d'agneau, avec le poil.

— L'aumusse ne couvrait que la tête ; plus tard, on le fit descendre sur les épaules, puis jusqu'à la ceinture : alors il reçut le nom d'aumusse.

AUNAGE, n. m. (*aune*.) Pron. *ô-naj*. — Mesure à l'aune : *Faire bon aunage.* (Acad.)

— Nombre d'aunes que contient une pièce d'étoffe, de toile, etc. : *L'aunage des pièces de drap diffère suivant les manufactures.* (Acad.)

AUNAIL ou **AUNAIL**, n. f. (*aune*.) Pron. *ô-né*. — Lieu planté d'aunes : *Les aunes réussissent dans les terrains frais, et forment de très-belles masses.*

AUNE, n. f. (*alnus*, lat. ; m. sign.) Pron. *ô-né*. —

ANCIENNE mesure de longueur; elle avait à Paris 3 pieds 7 pouces 8 lignes : Une AUNE et demie. Une demi-AUNE. *Vendre à l'AUNE.* (Acad.)

— Raton de la longueur d'une aune, qui servait pour mesurer : *AUNE ferrée par les deux bouts.* (Acad.)

— Longueur de drap, de toile, etc., égale à une aune : *Avec trois aunes de drap fin je fais un bonnet de bien, disait Cosme de Médicis.* (P.-L. Cour.) *Que puis-je pour votre service, monsieur le comte? que me demandez-vous?* — *Quinze aunes de velours pour un manteau.* (Scribe.)

Des aunes de velours à revendre au fripier. (V. Hug.) — Prov. *Au bout de l'aune fait le drap, toute chose a son terme.*

— Prov. et fig. *Tout du long de l'aune, beaucoup, abondamment : On l'a battu, on lui a donné tout du long de l'aune.* (Acad.)

Et c'est tout justement la robe de Babylone. Car chacun y habille, et tout du long de l'aune. (Mol.)

— Prov. et fig. *Mesurer les autres à son aune, juger des autres par soi-même. Il se dit en mauv. part.*

— Prov. et fig. *Les hommes ne se mesurent pas à l'aune, il ne faut pas les juger d'après leur taille.*

— Prov. et fig. *Savoir ce qu'on veut l'aune, connaître par expérience tout ce qu'il y a de fâcheux, de pénible, etc., dans une chose : J'ai passé par là, je sais ce qu'en vaut l'aune.* (Acad.)

AUNE, n. m. (aunus, lat.; m. sign.) Genre d'arbres de la famille des Bétulacées, très-voisins du genre Bouleau; leur bois a quelque ressemblance avec celui du peuplier, mais il est plus ferme et d'une couleur rouge : *L'AUNE peut acquies une hauteur de 15 à 20 mètres.* (Richard.)

L'aune et le peuplier, amoureux des rivières, Couronnent les ruisseaux de leurs pâles feuillages. (Rons.)

— Le bois de l'aune, quoique tendre et léger, est employé à différents ouvrages de tour et de menuiserie. Il résiste parfaitement à l'eau sans altérer : on en fait souvent des tuyaux de pompe. Son écorce contient une assez grande quantité de tanin. (Rich.)

— *Aune noir*, la florandine, dont le bois fournit le charbon le plus propre à fabriquer la poudre à canon.

AUNE, EE, part. pass. du v. Auner : *Pêché bien, mal auner.*

AUNEAU, n. m. Agric. Cercle que l'on forme,

avec un cercle de vigne de l'année précédente, pour lui faire produire une plus grande quantité de raisin.

AUNÉE, n. f. (aunus, aune; lat.) Genre de plantes de la famille des Synanthérées, composé d'herbes vivaces : *L'AUNÉE croît dans les lieux humides, aux environs de Paris, et fleurit en juillet et août.* (Rich.)

AUNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aune.) Mesurer à l'aune : *Auner une pièce de drap.* (Acad.) *Croistu donc que je ne suis bon qu'à auner du quinze-neuf?* (Scribe.)

— Abus. *Ce marchand aune bien. Il faut auner-ant que j'aune en votre présence.* (Bruy.)

Auner surrait le mètre, et faire bon marché. (Vigne.)

— Fig. Juger, apprécier : *Il a son mètre particulier, pour tout auner à sa mesure.* (H. de Balzac.)

AUNETTE, n. f. V. AUNAIL, plus usité.

AUPARAVANT, adv. (anc. *au par avant*.) Pron. *à-pa-ra-van.* — Il marque priorité de temps : *Un mois, un an auparavant. La naissance de Notre-Seigneur est arrivée environ l'an 4000 du monde : les uns la mettent un peu auparavant, les autres un peu après.* (Boss.) *On ne peut guère douter que les animaux actuellement domestiques n'aient été sauvages auparavant.* (Buff.) *Aussiôt qu'une pensée vraie est entrée dans mon esprit, elle jette une lumière qui nous fait voir une foule d'autres objets que nous n'apercevions pas auparavant.* (Chateaub.) || V. AVANT.

AUPRÈS, prép. de lieu. (au, près.) Pron. *à-prè.* — Il sert à exprimer la proximité, le voisinage : *Il est logé auprès du palais. Il vient d'auprès de la place Royale.* (Acad.)

Voulant venger son frère, il tombe auprès de lui. (Corn.) *J'ai passé quelques jours dans une maison de campagne auprès de Paris.* (Moutet.)

Auprès de ma retraite est un bout de rocher.

On je puis à mon gré m'aider ou me coucher. (Lam.)

— Avoir un livre accés auprès de quelqu'un, avoir la facilité de se présenter chez lui et de lui parler quand on veut.

— Être admis auprès du prince, être introduit chez le prince pour l'entretenir.

— Trouver grâce auprès de quelqu'un, obtenir de lui son pardon, ou gagner sa bienveillance.

— Il marque aussi la présence habituelle, l'assiduité, et généralement les relations suivies entre deux ou plusieurs personnes : *Cette jeune personne a tou-*

jours vécu auprès de ses parents. Ce malade a auprès de lui un médecin très-habile. (Acad.)

Reprends auprès de moi ta place accoutumée. (Corn.)

Éloignes l'impie d'auprès de vous. (Mass.) *Retournez vers le roi; aidez-lui à supporter les misères de sa grandeur, et faites auprès de lui ce que vous voudriez que je fisse.* (Fén.)

Je n'avais pas goûté la volupté suprême De revoir la nature auprès de ce que j'aime. (Laport.)

— Être auprès d'un prince, être attaché à son service.

— Fig. Être bien auprès d'une personne puissante, être dans ses bonnes grâces.

— Fig. *Auprès de quelqu'un, dans l'esprit, dans l'opinion de quelqu'un : Il cherche à me nuire auprès de vous.* (Acad.)

Je vois qu'il a voulu me perdre auprès de vous. (Corn.)

— En comparaison de : *Si vieillisse paraisais flâtrie et abaisse, auprès de celle de Mentor.* (Fén.) *Auprès de ces grands corps de lumière, la terre n'est qu'un atome imperceptible.* (Mass.)

Dites, dites plutôt, cœur ingrat et farouche, Qu'auprès du diadème il n'est rien qui vous touche. (Rac.)

— Adv. À côté, dans le voisinage : *La cabane était isolée; auprès coulait une source d'eau vive.* (Acad.)

Un ruisseau coule auprès, et forme un doux murmure. (La F.)

Gramm. Auprès de, près de, prép. Ces deux expressions éveillent une idée de voisinage, de proximité :

Je l'ai vu près du temple, ou son hymen s'apprête. (Rac.)

..... Il faut placer, tout aime l'horizon. Le glaive de David auprès de sa couronne. (Id.)

Mais près de exprime simplement la proximité, tandis que auprès de joint à cette idée celle d'amiduité; ainsi Boileau a dit, pour exprimer la proximité :

... Toujours près des grands qu'il prend soin d'abuser. Et Corneille, pour exprimer l'assiduité :

Reprends auprès de moi ta place accoutumée. (Cinna.)

— Dans le langage familier, on supprime quelquefois la préposition de, pour marquer la proximité locale : *Près les Tuileries, près l'Institut.*

— La suppression de la préposition de est de rigueur dans ces expressions et leurs analogues : *Ambassadeur près la cour de Rome; Commissaire près le Théâtre-Français, etc.*

Mais avec un complément de personne on dirait, dans le même sens, auprès de : *L'ambassadeur de Sa Majesté Britannique auprès de l'empereur des Français.*

— Auprès de, auprès de. Comme la comparaison suppose le rapprochement des objets, on a d'abord employé près de et auprès de pour exprimer une comparaison :

Pour vous régler sur eux, qu'auprès de vous? (Rac.) Dites, dites plutôt, cœur ingrat et farouche,

Qu'auprès du diadème il n'est rien qui vous touche. (Id.)

— Quelques écrivains modernes emploient encore indifféremment ces deux termes de comparaison :

Je m'apprêtais ce jour-là. — Que suis-je auprès de lui? Qu'est-ce que ma puissance auprès de son empire?

Près du but qu'il attend, qu'est le but où j'aspire? (V. H.)

— Mais aujourd'hui, auprès de est plus généralement mis dans ce sens : *La terre est un point auprès du reste de l'univers.*

— Cependant, si l'on veut marquer une opposition entre deux termes de nature différente, on compare deux objets auxquels on attache un prix réel ou métaphorique, alors on doit préférer au prix de :

Le bois le plus funeste et le moins fréquenté Est, au prix de Paris, un bien de sûreté. (Bail.)

L'intérêt n'est rien au prix du devoir. (Marm.) Ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'a rendu. (Ac.)

AURA, n. f. (mot lat.) Vapour, émanation transmissible qui s'échappe d'un corps.

— Méd. Aura hystérique, aura épileptique, sensation d'une sorte de vapeur qui, partant d'une partie du corps, s'élève vers la tête, et précède les accès d'épilepsie ou d'hystérie.

— Aura séminale, émanation subtile de la semence, qui suffit, suivant quelques physiologistes, à produire la fécondation.

AURADE ou AURADINE, n. f. Chim. Matière blanche, naérée, cristallisable, découverte dans l'huile volatile de fleur d'orange.

AURAI, AURAY ou AURAIL, n. m. Mar. Pieu, bloc de pierre servant à l'amarrage des bâtiments.

AURANTIACÉ, EE, adj. Bot. Qui ressemble à l'orange.

— Aurantiacées, n. f. pl. Anc. famille des Citraves.

AURANTINE, n. f. Chim. Le principe amer des oranges qui ne sont pas mûres.

AURATE, n. m. Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide aurique avec une base salifiable.

AUREILLON, n. m. Pron. *à-ré-ion.* — Technol. Partie du métier à fabriquer les étoffes de soie, servant à tenir ensemble les enroules sur lesquelles se plient les chaînes de soie.

AURÉLIE, n. f. Pron. *à-ré-é.* — Zool. Nymphé des papillons de jour.

— Genre de zoophytes de la famille des Méduses.

— Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées, tribu des Astérées.

AURÉLIERE, n. f. (auris, oreille; lat.) Zool. Un des noms du perco-oreille.

AURÉOLE, n. f. (aureolus, de couleur d'or; lat.) Pron. *à-ré-ol.* — Cercle lumineux que les peintres mettent ordinairement autour de la tête des saints :

Son front brillait d'une aurole auréole. (Volt.)

— Fig. Le degré de gloire dont les saints jouissent dans le ciel.

— Fig. Splendeur, éclat.

— Anat. Quelques médecins ont pensé que le terme d'aurole devait être substitué à celui d'auréole, lorsqu'il est question d'un cercle coloré. || V. AURICULE.

AURÉOLE, n. m. (aureolus, de couleur d'or; lat.) Pron. *à-ré-ol.* — Zool. Espèce de bruant de la Sibirie et du Kamtschatka; il vit en troupes, et habite les lieux plantés de peupliers et de saules.

AUREUX, adj. m. (aurum, or; lat.) Chim. Il se dit d'un des oxydes de l'or et des sels dont il est la base : *L'oxyde auréux est le premier degré d'oxydation de l'or.*

AURI, préfixe tiré du latin aurum, or, employé dans la composition de plusieurs adjectifs :

— AURIBARBE, adj. des 2 g. (auri, d'or, barba, barbe; lat.) Zool. Qui a la barbe dorée.

— AURICOLLÉ, adj. des 2 g. (— collum, cou; lat.) Zool. Qui a le cou d'un jeune dore.

AURICORNE, adj. des 2 g. (— cornu, corne; lat.) Zool. Qui a des cornes ou des antennes dorées.

AURICO, (aurique.) Terme employé dans un certain nombre d'adjectifs composés qui servent à désigner les combinaisons dans lesquelles entrent des sels auriques : *Aurico-ammoniac, aurico-barrique, aurico-cadmique, aurico-cobaltique, aurico-lithique, aurico-magnétique, aurico-manganique, aurico-potassique, aurico-sodique, aurico-stannique, etc.*

AURICULACÉ, EE, adj. (auricule.) Zool. Qui ressemble à une auricule.

— Auriculacés, n. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes, renfermant le genre Auricule.

AURICULAIRE, adj. des 2 g. (auricula, oreille; lat.) Qui appartient à l'oreille ou qui a rapport à l'oreille :

— *Artères, nerfs auriculaires. Conduit auriculaire.*

— Plumes auriculaires, celles qui garnissent les oreilles des oiseaux.

— Doigt auriculaire, le 5^e doigt de la main, parce que sa petite base permet de l'introduire dans le conduit auriculaire.

— Appendice auriculaire, prolongement qui s'élève de la partie supérieure de chaque oreillette du cœur.

— Témoin auriculaire, témoin qui a entendu de ses propres oreilles ce qu'il dépose.

— Confession auriculaire, confession faite en secret à l'oreille du prêtre.

AURICULE, n. f. (auricula, oreille; lat.) Pron. *à-ri-kul.* — Anat. L'oreille externe, ou le pavillon de l'oreille.

— Zool. Bouquet de plumes placé au-dessus des yeux de certains oiseaux.

— Genre de mollusques gastéropodes, dont la coquille présente à peu près la forme de l'oreille.

— Bot. Tout appendice court, latéral, arrondi comme le bout de l'oreille. || Appendice de certains pétioles.

— Espèce de primèrère, nommée aussi Oreille d'ours, à cause de la forme de ses feuilles.

AURICULÉ, EE, adj. (auricule.) Bot. Il se dit de toute partie d'une plante qui a deux appendices placés en forme d'oreilles sur deux côtés opposés : *Le calice de la plupart des crucifères est auriculé.*

— Zool. Il se dit quelquefois de certains organes qui offrent deux appendices saillants ou arrondis.

AURIDES, n. m. pl. (aurum, or; lat.) Pron. *à-rid.* — Minér. Famille de minéraux qui renferme l'or.

AURIPÈRE, adj. des 2 g. (aurum, or, ferre, porter; lat.) Qui contient ou qui produit de l'or : *Plusieurs fleurs sont auripères, c'est-à-dire charrient de l'or dans leur sève.* (Millin.)

— Quia l'éclat de l'or : Aspect auripère.

AURIFIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (aurum, or, facere, faire; lat.) Pron. *à-ri-fik.* — Alchim. Qui fait de l'or, qui change en or : *Il croyaient que cette baguette était dotée d'une vertu aurifique.* (Volt.)

— Teinture aurifique, élixir aurifique, solution de kermès minéral dans l'alcool.

AURIFLAMME, n. m. (aurum, or; lat.; flamme.) Zool. Espèce de poisson du genre Mulle.

AURIFORME, adj. des 2 g. (auris, oreille; lat.; forme.) Sédact. Qui a la forme d'une oreille.

AURIGÈRE, adj. des 2 g. (*aurum*, or, *gerere*, porter.) Didact. Qui porte de l'or, ou qui a des parties de couleur d'or.

AURIGINEUX, **EUSE**, adj. (*aurum*, or; *genus*, genre; lat.) Pron. *ô-ri-jin-neux*. — Méd. Qui a rapport à la jaunisse : *Mère aurigineuse*, l'ictère.

AURILLARD, adj. m. V. **ORILLARD**; même sign.

AURINE, n. f. (*aurum*, or; lat.) Chim. Principe colorant jaune d'or.

AURIOL, n. m. Zool. Nom du maquereau sur les côtes méridionales de la France.

AURIPEAU, n. m. V. **ORIPEAU**.

AURIQUE, adj. f. (*auris*, oreille; lat.) Pron. *ô-rik*. — Mar. Il n'est usité que dans cette dénomination, *Voile aurique*, voile qui a quatre côtes ou ralingues, sans être d'une forme carrée : *Les voiles des chasse-marinées sont des voiles auriques*. (Acad.)

AURIQUE, adj. des 2 g. (*aurum*, or; lat.) Pron. *ô-rik*. — Chim. Il se dit d'un des oxydes de l'or et des sels dont il est la base : *L'oxyde ou acide aurique est le second degré d'oxydation de l'or*.

AURISCALPE, n. m. (*auris*, oreille; lat.) Curette pour l'oreille.

AUROCHS, n. m. (*aurochs*, bœuf sauvage; allem.) Pron. *ô-rah*. — Bœuf sauvage de Pologne : *L'Aurochs est le plus grand des quadrupèdes après l'éléphant et le rhinocéros*. (Cuvier.) On dit que l'AUROCHS grogne, et ne mugit pas. (Id.)

— La tête de cet animal diffère tellement de celle du bœuf domestique, qu'on ne peut l'admettre comme la souche sauvage d'où nous avons tiré l'espèce privée.

AURONE ou **AURONNE**, n. f. Pron. *ô-ronn*. — Bot. Espèce de plante du genre Armoise.

AUROPUBESCENT, **ENTE**, adj. (*aurum*, or, pubescens, qui se couvre de poil; lat.) Didact. Qui est couvert de petits poils d'un jaune doré.

AURORE, n. f. (*aurora*; lat; m. sign.) Pron. *ô-ror*. — Lumière qui paraît avant le lever du soleil : elle commence à colorer l'atmosphère quand le soleil est à 18 degrés au-dessous de l'horizon : *Le lever de l'Aurore, l'éclat de l'Aurore*. L'Aurore, comme avant-courrière du soleil, appartient à l'astronomie; comme phénomène lumineux, à la météorologie. (Frac.) Les anciens avaient fait de l'Aurore une divinité (Acad.) L'Aurore, depuis des milliers d'années, n'a pas manqué une seule fois d'annoncer le jour. (Fén.)

— Poétiq. *L'Aurore au teint vermeil, l'Aurore aux doigts de rose*, etc.

... L'Aurore au teint vermeil

— Annonce à l'univers le retour du soleil. (Ségrais.)

... L'Aurore, avec ses doigts de rose,

Sépère en souriant la nuit d'avec le jour. (De Bernis.)

— Les pleurs de l'Aurore, la rosée du matin.

... Les essaim abais

Vous chercher sous leurs ailes

Les pleurs que l'Aurore a versés. (Rac.)

— Poet. Journée :

Je tomberai comme une fleur

Qui n'a vu qu'une aurore. (Rac.)

— Couleur d'aurore, espèce de jaune doré : *Satin couleur d'aurore*.

— Par ellipse. On dit dans le même sens, *Satin aurore*. Dans ce cas il est invariable : *Des rubans aurore*. Puis venaient des bergères en longues robes blanches, éblouies de garnitures aurore. (Volt.)

— Fig. C'est l'aurore d'un beau jour, c'est le présage de quelque grand bonheur.

— Fig. et poétiq. Le commencement de certaines choses : *L'Aurore de la vie*. L'Aurore d'un beau règne. Avec la religion, le soir de la vie touche à l'Aurore d'un jour éternel. (Rivarol.) Son avènement avait paru l'Aurore d'un temps meilleur. (Barante.) La révolution apparut comme l'Aurore d'une régénération morale, et politique. (Lamart.)

— Le matin de la vie, la jeunesse : *La France a perdu, sur la fin du dernier siècle, trois beaux talents à leur aurore* : Malibon, Gilbert, et André Chénier. (Dumas.)

— Le poète écoutait, à peine à son aurore,

Les deux lointaines voix qui descendaient du ciel. (V. H.)

— Une beauté dans son aurore, une belle personne encore très-jeune.

— Le Levant, les contrées orientales : *Du couchant à l'Aurore*. (Acad.)

— Embrasé par nos mains le couchant et l'aurore. (Rac.)

Il Dieu! garde à jamais ce roi qu'un peuple adore!

Romp de ses ennemis les flèches et les dards,

Qu'ils viennent du couchant, qu'ils viennent de l'aurore! (V. H.)

— Météorol. *Aurore boréale*, météore lumineux dont la clarté est semblable à celle de l'aurore, et qui se montre dans notre hémisphère vers la partie boréale du ciel, et presque toujours le soir : *Les au-*

rores boréales agissent sensiblement sur la direction de l'aiguille aimantée. (Lacroix.) Franklin conjectura que l'éclair mystérieux des aurores boréales provenait de décharges électriques opérées dans les régions de l'atmosphère, où l'air, moins dense, donnait à l'électricité une extension plus lumineuse. (Mignet.)

— Les aurores boréales, rares en France, sont très-fréquentes dans les régions plus septentrionales, et sont un bienfait pour ces pays, plongés pendant leur hiver dans de longues ténèbres.

— *Aurore australe*, phénomène lumineux, semblable à l'aurore boréale, qui se manifeste dans les régions voisines du pôle sud.

— *Aurore polaire*, aurore boréale ou australe.

— Zool. Genre de papillon de jour.

AURURE, n. m. (*aurum*, or; lat.) Alliage d'or avec un autre métal.

AUSCULTANT, part. prés. du v. Ausculter.

AUSCULTATION, n. f. (*auscultare*, action d'écouter; lat.) Pron. *ô-sul-ta-cion*. — Pathol. Mode d'exploration dont le but est de faire connaître, par l'application médiate ou immédiate de l'oreille sur les diverses parties du corps sain ou malade, les bruits variés dont elles sont le siège, et d'en apprécier la valeur séméiotique : *Tous les signes sensibles de la grosseur sont perçus par le toucher et l'auscultation*. (Cazeaux.)

— L'auscultation peut être pratiquée de deux manières : ou par l'intermédiaire de l'instrument acoustique connu sous le nom de *Stéthoscope*, c'est l'*auscultation médiate*; ou par l'application directe de l'oreille sur les parties qu'on explore, c'est l'*auscultation immédiate*.

AUSCULTÉ, ÉE, part. pass. du v. Ausculter.

AUSCULTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*auscultare*, écouter; lat.) Pathol. Explorer par l'application de l'oreille et du stéthoscope les bruits variés qui se produisent dans la poitrine : *Il convient de mettre à nu la partie qu'on se propose d'ausculter*. (Chomel.)

— Absol. La finesse de l'ouïe est une condition importante chez le médecin qui ausculter. (Chomel.)

AUSPICUM, n. m. (*auspicium*; lat; m. sign., formé de *aves*, oiseaux, *aspicere*, observer; lat.) Pron. *ô-spi-ciss*. — L'action d'observer les oiseaux, dans le but de connaître l'avenir; présage que les anciens tiraient du vol, du chant des oiseaux, et de la manière dont mangeaient les poulets sacrés : *Les Grecs et les Romains attachaient beaucoup d'importance aux auspices*. (Acad.) Rome se vantait d'être une ville sainte par sa fondation, consacrée dès son origine par des auspices divins. (Boss.) Le pic vert tenait le premier rang dans les auspices. (Buff.)

— Fig. *Sous d'heureux, sous de sâcheux auspices*, dans des circonstances qui semblent présager quelque succès, quelque bonheur, ou quelque revers, quelque infortune :

Jamais hymen formé sous le plus noir auspice

De l'hymen que je craignais n'égala le supplice. (Rac.)

— Fig. *Sous les auspices de quelque un*, sous sa conduite, avec sa protection, son appui :

Sous vos seuls auspices, ces vers

Seront joggés, malgré l'envie.

Dignes des yeux de l'univers. (La Font.)

C'est sous les auspices de cet homme respectable que tu vas entrer dans le monde. (J.-J. Rousseau.)

— Anc. Devin qui tirait ses présages du vol des oiseaux.

AUSPICINE, n. f. (*auspice*; lat.) Pron. *ô-spi-cine*. — Antiq. L'art de prendre les auspices.

AUSSI, adv. (*ad*, vers, etc, ainsi; lat.) Pron. *ô-ci*.

— Pareillement, de même : *Vous le voulez, et moi aussi*. (Acad.) L'être le plus faible a aussi l'instinct de la résistance. (J.-J. Rousseau.)

Telle est la loi de l'univers :

S'il te vena qu'on l'épargne, épargne aussi les autres. (La F.)

Les controverses engendrent souvent les disputes, et l'intelligence aussi doit avoir sa charité. (Lamart.)

Je de puis voir un fils dans les bras de son père

Sans dire en soupirant : J'avais un père aussi. (Milletoye.)

— D'un autre côté, par contre : *Cette puissance pouvait les protéger, mais pouvait aussi les perdre*. (Flech.)

S'il j'en eût beaucoup, je craignais beaucoup aussi. (Corn.)

Je n'ai pas fait grande acquisition, à la vérité ; aussi n'ai-je pas déboursé grand argent. (La Font.)

Il n'est rien en ce temps à couvert de ses coups :

Mais savez-vous aussi comme on parle de vous ? (Boil.)

— Encore, de plus : *Il lui a donné telle chose, et cela aussi*. (Acad.) Non content de dompter les hommes, il veut triompher aussi des éléments. (La Font.)

Celui qui met un frein à la fureur des flots

Sait aussi des méchants arrêter les complots. (Rac.)

Homère n'est pas seulement le père des dieux, c'est aussi celui des bons poètes. (La Font.) Les hommes

neis pour vivre ensemble sont nés aussi pour se plaire. (Montesq.)

— En conséquence, c'est pourquoi, à cause de cela : *Il aurait eu tort d'en user de la sorte ; aussi ne l'a-t-il pas fait*. Il faut être reconnaissant ; *et aussi l'est-il*. Ces choses sont belles ; *et aussi content-elles cher*. (Acad.) Leur fidélité fut inséparable ; *et aussi furent-ils toujours traités avec douceur*. (Boss.) La plus grande des preuves de Jésus-Christ, ce sont les prophéties : c'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu. (Pasc.) En ce sens, il se met le plus ordinairement en tête du second membre de phrase.

— S'il signifie Autant, également, il modifie les adjectifs, les participes, les adverbes ; mais jamais il ne se construit avec un verbe : *Il est aussi sage que vaillant*. Il vit aussi magnifiquement qu'un prince. Cet ouvrier ne travaille plus aussi bien qu'autrefois. (Acad.) Les dieux furent aussi multipliés que les hommes. (Mau.) On l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler. (La Br.) Je vous laisse aussi libre et plus libre que moi. (Corn.) Ses intentions étaient toujours aussi bonnes que ses actions. (Flech.) Le repos leur est aussi insupportable que l'agitation. (Mau.) L'âne boit aussi sobrement qu'il mange, et n'enfoncé point du tout son nez dans l'eau. (Buff.)

— Il se répète ordinairement devant chacun des mots qu'il modifie : *Numa fit la religion aussi sérieuse, aussi grave et aussi modeste que les ténèbres de l'idolâtrie le pouvaient permettre*. (Boss.) L'âne est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille que le cheval est fier, ardent, impétueux. (Buff.) Voyagez beaucoup, et vous ne trouverez pas de peuple aussi doux, aussi affable, aussi franc, aussi poli, aussi spirituel, aussi galant que le Français. (Raynal.)

— Quelquefois il n'est point suivi de que : *Cet ouvrier ne travaille plus aussi bien*. Ce livre est estimable, mais il y en a d'aussi bons. (Acad.)

— Tellement, à ce point : *Comment un homme aussi sage a-t-il fait une pareille faute ?* (Acad.) Comment un homme aussi vertueux a-t-il pu se prendre d'une telle passion pour une aussi méchante femme ? (J.-J. Rousseau.)

— **Aussi bien**, loc. conj. Avec d'autant plus de raison que, après tout, au surplus ; elle sert à rendre raison d'une proposition précédente : *Je n'ai que faire de l'en prier ; aussi n'ai-je m'écouterai-il pas*. (Acad.) Je veux vous épargner jusqu'à ma présence.

Aussi bien mes remparts se rebâtissent vite. (Rac.)

— **Aussi bien que**, loc. conj. Le même que, autant que, ainsi que :

L'abhorre est aussi bien un remède à la haine

Qu'un appât contre l'amour. (La Font.)

Vous soupirez pour la gloire aussi bien que lui. (La Font.) Il est de l'essence de Dieu que sa justice soit infinie aussi bien que sa miséricorde. (Pasc.)

Rodogune est à vous aussi bien que l'empire. (Corn.)

Leurs plaisirs sont communs aussi bien que leurs peines. (L. Rac.)

— Lorsque aussi bien que précède le sujet d'une proposition elliptique, le verbe qui le suit s'accorde seulement avec le terme énoncé précédemment :

Rome aussi bien que moi vous donna son suffrage. (Corn.)

C'est à-dire, Rome vous donna son suffrage aussi bien que moi (sous-ent.) je vous ai donné le mien.

— Aussi peu sert à marquer une égalité de privation ou de modicité entre deux personnes : *Ils ont aussi peu d'argent l'un que l'autre*. (J.-J. V. Excerpt.)

Gramm. Aussi, et. Suivi de que, Aussi exprime la comparaison : *Il est aussi brave que César* ; Si, la comparaison l'extension : *Il n'est pas si brave que César*. Il est si brave, qu'il vaincra.

On peut dire également bien : *Comment un homme si sage, aussi sage, a-t-il pu faire une pareille faute ?*

Dans le premier cas on marque l'extension, dans le second on exprime elliptiquement la comparaison. Pour exprimer une comparaison, on emploie ordinairement aussi dans les propositions affirmatives, et si dans les propositions négatives.

— Le plaisir de l'étude est aussi tranquille que celui des autres passions est inquiet. (Girard.) La laide de la femme du buffle n'est pas si bonne que celle de la vache.

— Aussi, si, employés pour modifier des locutions adjectives ou adverbiales, sont du langage familier : *Je trouve cette pauvre tante comédie si à son aise !* (M^{me} de Sév.) On dirait mieux : *si fort à son aise !*

— Il est contraire à la grammairie et au bon goût de sous-entendre l'adjectif que modifie aussi, et de le faire suivre d'un nom complètement d'un verbe : *moi cette construction ne saurait être justifiée : Je ne suis pas certain qu'il ait aussi tort qu'on le supposait*. (Salvandy.) L'auteur devait écrire : *aussi grand tort qu'il est tort tant* qu'on le supposait.

— On ne doit jamais employer la conjonction comme pour unir les deux termes de la comparaison qu'il sert à exprimer.

mer. Ne dites point : Il est aussi affable comme son frère est bourru, mais dites : Il est aussi affable que son frère est bourru. V. **AUTANT**.

Aussi, non plus, adv. Dans le sens de également, de même, on emploie aussi dans les propositions affirmatives, et non plus dans les propositions négatives : Il a montré aussi un grand courage.

Il n'a pas montré non plus un grand courage.

Telle est la loi de l'univers :

Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres.

(La Font.)

S'il n'est pas juste qu'il puisse entrer dans les terres de ses voisins, il n'est pas juste non plus que ses voisins puissent entrer dans les siennes. (Fén.) On employait autrefois aussi avec un verbe employé négativement : Comme le prédicateur ne cherche pas à les rendre meilleurs, ils ne pensent pas aussi à le devenir. (La Br.) Cette construction est encore admise aujourd'hui par quelques écrivains : Personne n'avait à donner de l'esprit à mademoiselle de Montpensier, et personne aussi n'a réformé la Rochefoucauld. (V. Comin.) Le plus marque du superlatif, NE SE REMPLAIT PAS AUCUN devant plusieurs adjectifs. (F. Génin.)

Aussière, n. f. Pron. *ô-si-èr*. — Mar. Cordage composé de trois ou quatre torons conamés enroulés.

— Pêch. Corde faite de plusieurs faisceaux de fileux réunis les uns sur les autres.

Aussitôt, adv. (*ad. vers, sic, ainsi*; lat. *toto, vite*; ital.) Pron. *ô-si-tô*. — Dans le moment même, sur l'heure : J'ai aussitôt.

Chevres, bœufs, taureaux, aussitôt débrogèrent. (La Font.) Voilà l'opératrice aussitôt en besogne. (Id.)

Dieu défendit, aussitôt après le déluge, de verser le sang humain. (Boss.)

Un seul osa d'oser altérer la courtoisie.

Aussitôt de la terre ils disparurent tous. (Rac.)

Il frappe, et le tyran tombe aussitôt sans vie. (Cora.)

Parlez, vos ennemis, aussitôt massacrés.

De ma fatale erreur réparèrent l'injure. (Rac.)

— On voit, par ce dernier exemple, qu'il peut aussi modifier les participes.

— Prov. Aussitôt dit, aussitôt fait; Aussitôt pris, aussitôt pendu, se disent pour exprimer une grande promptitude dans l'exécution d'une chose.

— **Aussitôt que**, conjonction. Dès que : Vous avez suivi ses intentions aussitôt qu'elles ont été connues. (Fleisch.) Dieu absout aussitôt qu'il voit la pénitence dans le cœur. (Pasc.)

— En même temps que :

Que le prélat, surpris d'un changement si prompt.

Apprenne la vengeance aussitôt que l'affront. (Boil.)

Des déesses étouffées aussitôt que naissances. (Cora.)

Cette dernière ellipse est peu usitée aujourd'hui.

Gramm. L'Académie donne cet exemple : Aussitôt votre lettre reçue, j'ai fait votre commission, et l'aplique au moyen de l'ellipse. En l'analysant, nous trouvons en deux propositions : Votre lettre reçue (prop. principale), j'ai fait aussitôt votre commission (prop. principale). C'est une inversion. Donner aussitôt votre lettre comme ellipse de Aussitôt après votre lettre, etc., c'est admettre une construction aussi incorrecte que celles-ci : Tout ce suite mon arrivée, immédiatement mon arrivée, pour tout de suite après, immédiatement après mon arrivée. On doit dans les cas analogues employer de préférence la locution conjonctive : Aussitôt que j'ai reçu votre lettre, j'ai fait votre commission.

AUSTER, n. m. (*auster*; lat., m. sign., dérivé de *aëus*, se sèche; gr. *Proton, ô-si-èr*. — Le vent du midi; il n'est usité qu'en poésie :

Mais l'Auster boudonnant a vaincu les frimas.

Il l'hiver en grondant fuit dans d'autres climats. (Michaud.)

... Le chène robuste et le hêtre fragile,

Quand l'Auster sur les bois tombe d'un vol agile,

Mélangent avec fracas leurs rameaux ébranlés. (Rouch.)

AUSTÈRE, adj. des 2 g. (*austerus*, lat.; m. sign.)

Proton, ô-si-èr. — Phys. Qui a une saveur âpre et astringente : Le coing a une saveur austère. La plupart des fruits sauvages sont d'un goût austère. (Acad.)

— Fig. Qui est rigoureux pour le corps, qui mortifie les sens et l'esprit : Règle, pénitence austère. (Acad.) Une vie austère. (Fleisch.) Elle est vouée depuis dix ans aux pratiques de la religion la plus austère. (Bazin.)

D'un vrai réformateur il a les mœurs austères. (V. Hug.)

— En ce sens, il se dit surtout des doctrines et des pratiques religieuses.

— Moral. Rude, sévère : Homme austère. Mœurs austères. Doctrine, morale austère. (Acad.) Un air grave, austère et majestueux. (La Br.)

Conservés à chacun son propre caractère :

Que pour son doux élan ait un respect austère. (Boil.) Naturellement grave et austère, il imposait le respect aux boyards, jaloux de son autorité (Mérin.) Nous vivons dans un temps où il ne faut pas exiger des vertus trop austères. (Étienne.)

— En mauv. part. Excessivement rude : Une austère et farouche vertu. (Fén.) La sagesse n'a rien d'austère ni d'affecté. (Id.)

Il n'indonit jamais par un tendre sourire

L'austère majesté qui sur ses traits respire. (C. Delav.)

— Littérat. et beaux-arts. Il se dit d'un caractère simple et grave, rejetant les ornements qui ne flattent que le goût : Un genre austère. L'architecture d'une prison doit avoir quelque chose d'austère. (Acad.)

Syn. Austère, rigoureux, sévère. Un homme austère est celui qui s'applique sans tolérance la sévérité de la morale qu'il professe, ce qui ne l'empêche pas d'être indulgent pour les autres; un homme sévère peut se montrer indolent pour lui-même, mais il l'est avant tout pour les autres. Rigoureux s'applique sur le sens de sévère, et le complète assez souvent : l'idée qui caractérise rigoureux est celle d'un excès. On est également rigoureux pour soi-même et pour autrui.

AUSTÈREMENT, adv. (*austère ment*; Pron. *ô-si-èr-man*. — Avec austérité : Vire austèrement.

AUSTÉRITÉ, n. f. (*austeritas*; lat., m. sign.) Pron. *ô-si-èr-ité*. — Qualité de ce qui est rigoureux pour le corps, de ce qui mortifie les sens et l'esprit : L'austérité d'une règle. (Acad.) Nous l'avons vu pratiquer à la rigueur toute l'austérité des jeûnes et des abstinences. (Fleisch.)

— Pénitence que l'on s'impose, rigueur qu'on exerce sur son corps, mortification des sens et de l'esprit : Vire avec l'austérité et la mortification d'un anachorète. (Fleisch.) Son austérité ne condamne-t-elle pas nos sensualités et nos délicatesses? (Id.)

— En ce sens, il s'emploie souvent au pluriel : Faire, pratiquer, exercer de grandes austérités. Laissez dans les cantiques de David l'histoire de ses austérités. (Mass.) Lorsque saint Bernard paraissait au milieu des cours, les austérités de sa vie, empreintes sur des traits où la nature avait répandu la grâce et la beauté, remplissaient toutes les âmes d'amour et de respect. (Garat.) Sa santé s'est encore affaiblie par les austérités qu'il a faites en carême. (Rac.)

— Moral. Gravité, sévérité : L'austérité des lois, des préceptes. L'austérité de la vertu romaine. (Acad.)

Son silence et sa gravité annonçaient l'austérité de son caractère. (Barthé.) La force de la république consistait dans la discipline, l'austérité des mœurs, et l'observation constante de certaines coutumes. (Montesq.) La sainte austérité des mœurs a autrefois purifié jusqu'au despotisme même. (Mably.)

Le sexe mine à jour d'un peu de liberté

On le rendait fort mal avec l'austérité. (Mol.)

AUSTRALE, n. m. (*Auster*, vent du midi; lat.). Méridional : Pôle austral. Hémisphère austral. L'hémisphère austral, qui est en grande partie recouvert par les eaux, est beaucoup plus froid que l'hémisphère boreal. (Arago.) L'imagination ne se représente pas sans effroi quelques mortels téméraires entamant les glaces du pôle austral, et s'enfermant dans les franges de cette immense coupole. (Léonard.) Les terres australes sont d'une étendue plus grande que l'Europe entière. (Buffon.)

— Zool. et Bot. Il se dit des animaux et des plantes qui ne vivent et ne croissent que dans les pays méridionaux.

AUSTRO, n. m. (*Auster*, vent du midi; lat.) Il ne s'emploie que sur la Méditerranée et dans cette location, Vent d'Auster, le Vent du sud.

AUSTROMANCIE, n. f. (*Auster*, vent; lat.; *man-tia*, divination; gr.) Pron. *ô-si-èr-man-ci*. — Art de prédire l'avenir d'après l'observation des vents.

AUTAN, n. m. (*altum*, la haute mer; lat., vent qui agit la haute mer.) Vent du sud-est, qui souffle de la Méditerranée sur nos côtes méridionales. Il ne s'emploie guère qu'en poésie, pour Vent violent :

Sous les coups réunis de l'âge et des autans,

Tombe du haut sapin la tête échevelée. (Bauou-Lormian.)

AUTANT, adv. (*tant*). Il marque égalité de nombre, de quantité, d'étendue, de valeur, de mérite, etc. Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent,

Mettez une pierre à la place.

Elle vous vaudra tout autant. (La Font.)

— Suivi de la préposition *de*, il modifie un nom ou un pronom qui lui sert de complément : Tous ses discours sont autant d'impostures. (Acad.)

Il dit : Nous sommes quatre à partager la proie.

Puis en autant de parts le cerf il dépeça. (La Font.)

Quoique les villes de la Grèce fussent autant de républiques, l'intérêt commun les réunît. (Boss.)

Ce long amon d'œufs, que vous dissimulez tous Sont autant de teneurs qui parlent contre vous. (Boil.)

Le peuple attendait les résolutions du sénat comme autant d'oracles. (Boss.)

Tes remords la suivront comme autant de furies. (Rac.)

— Il a sous, pour complément le pronom *en* : Il a trois maisons, et son frère en possède autant. S'il a fait cela, j'en puis faire autant. (Ac.) Cela est bien uni et bien clair; et d'ailleurs, qui ne pourrait pas en dire autant? (La Br.)

— **Autant de** est quelquefois suivi d'un adjectif ou d'un participe qui lui tient lieu de complément, et qui joue le rôle d'un substantif : C'est autant de fait. C'est autant de perdu. C'est autant de gagné.

— Suivi de la conjonction *que*, il modifie toujours un verbe exprimé ou sous-entendu : Je crois être autant que vous. (Acad.) La véritable conversion du cœur fait aimer autant Dieu qu'on aime les créatures. (Pasc.) Dioclétien mourut autant de chagrin que de vieillesse. (Boss.) Les passions se déguisent autant qu'elles peuvent. (La Br.) Nous sommes corps autant qu'esprit. (Pasc.) Ce que le doigt de Dieu tout seul aura écrit durera autant que lui-même. (Mass.) Les obélisques d'Égypte sont encore aujourd'hui, autant par leur beauté que par leur hauteur, le principal ornement de Rome. (Boss.)

— **Autant de**, suivi d'un nom ou d'un pronom, complètement, se rattache souvent, au moyen de la conjonction *que*, à une seconde proposition pleine ou elliptique : Il ne fait pas autant de froid qu'hier. Il boit autant d'eau que de vin. (Acad.) L'esclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune. (La Br.)

Les victoires entraînent toujours après elles autant de calamités pour un État que les plus sanglantes défaites. (Mass.) Il y a autant de paresse que de faiblesse à se laisser gouverner. (La Br.) La pente universelle du genre humain entraîne le peuple à l'idolâtrie : autant de fois qu'il y tombe, il est puni; autant de fois qu'il se repent, il est délivré. (Boss.) Un homme inégal se multiplie autant de fois qu'il a de nouveaux goûts. (La Br.)

— Il ne doit jamais se construire avec la conjonction *comme*. On ne dirait plus avec Corneille :

Qu'il fasse autant pour moi comme j'ai fait pour lui.

— Il modifie quelquefois les adjectifs, et se place immédiatement après eux :

Leur amitié fut courte autant qu'elle était rare. (La Font.)

Docile autant que courageux, le cheval ne se laisse point emporter par son feu. (Buff.) Le peuple d'Israël était grossier et rebelle autant ou plus qu'aucun peuple. (Boss.) Fin autant que circonspect, ingénieux et prudent, même jusqu'à la patience, le renard varie sa conduite. (Buff.)

— Autrefois on le plaçait aussi avant l'adjectif :

Un jour autant heureux que je l'ai cru funeste. (Bac.) Pantera qui vaudra la sobriété des sages du temps, j'en vois qu'un raffinement d'impatience, autant digne de mon éloges que leur artificieuse simplicité. (J.-J. Rousseau.) Cette construction n'est plus en usage.

— Il se joint aux participes passés, lorsqu'il éveille une idée d'action qui se rapporte implicitement au sujet : L'abus des vérités doit être autant puni que l'introduction du mensonge. (Pasc.)

— **Autant**, placé au commencement de la première proposition, se répète également en tête de la seconde : Autant il a de vivacité, autant vous avez de négligence. (Acad.)

— Avec ellipse du verbe : Autant d'écoles, autant de sentiments sur un point si essentiel; autant de siècles, autant de nouvelles extravagances sur la nature et l'immortalité de l'âme. (Mam.)

— Le premier est quelquefois suivi de la conjonction *que*, mais le second s'emploie toujours seul : Autant que la face de la république romaine paraissait belle au dehors par les conquêtes, autant elle était défigurée par l'ambition déordonnée de ses citoyens. (Boss.)

Autant que de David la race est respectée.

Autant de Jézabel la fille est détestée. (Rac.)

Autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant, dit Dieu dans les Écritures, mes voies et mes pensées sont-elles élevées au-dessus des vôtres. (Fén.)

Autant qu'Auguste se livra longtemps à la dissolution la plus effrénée, autant son énorme cruauté fut tranquille et réfléchie. (Volt.)

— Fam. Il en a autant qu'il en peut porter, il est tellement ivre, ou il a été si bien battu, qu'il peut à peine se soutenir.

— Prov. Autant de têtes, autant d'avis; autant il y a de personnes, autant il y a de manières de voir différentes.

— Absol. et fam. Cela est fini, ou autant vaut; c'est un homme mort, ou autant vaut, on peut regarder cette chose comme finie, cet homme comme mort.

— Prov. et fig. Autant vaut traîner que porter; Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne;

entre deux choses également fâcheuses, il n'y a pas de choix.

— Par ellipse. *Autant faire cela sur-le-champ que de différer, autant vaut faire, etc.* || *Il a perdu quatre-vingt-dix francs, autant dire cent francs, autant vaut dire, etc.*

— Prov. et fig. *Autant lui en pend à l'oreille, il pourra bien lui en arriver autant.*

— Prov. et fig. *Autant en emporte le vent, je n'ajoute pas foi à ses promesses, je ne crains point l'effet de ses menaces.*

— Pop. *Autant comme autant, également, en même quantité : Il en mourut tous les ans AUTANT COMME AUTANT.* (Acad.)

— *Autant bien, autant mal, aussi bien, aussi mal : Il s'en est acquitté AUTANT BIEN, AUTANT MAL qu'il se pouvait.* || *Vieux.*

— *Autant que, loc. conj. Aussi bien que, ainsi que, de même que : Les hommes de tous les états, et AUTANT les gens de bien que les autres, ont vu la reine.* (Boss.) || *Rare.*

— Selon que, à proportion que, à condition que : *Je ne ferai cette démarche qu'AUTANT que vous la jugerez nécessaire. Une entreprise ne réussit qu'AUTANT qu'on la commence dans de bonnes conditions. Un prince n'est grand qu'AUTANT qu'il est juste.* (Ac.) || *Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde.* (La F.) || *Plusieurs ne sentent les maux de l'état qu'AUTANT qu'ils en souffrent eux-mêmes, au quel le repos de leur famille en est trouble.* (Boss.)

— C'est d'un roi que l'on tient cette maxime sage : *Que jamais on n'est grand qu'autant que l'on est juste.* (Boil.)

Vous ne régneriez heureusement qu'AUTANT que vous régneriez saintement. (Mass.) || *L'iniquité ne plaît qu'AUTANT qu'on en profite.* (J.-J. Rousse.) || *Le cheval sent AUTANT qu'on le desire, et ne rend qu'AUTANT qu'on veut.* (Buff.)

— *D'autant, loc. adv. et fam. Dans la même proportion : On a élevé cette maison d'un étage, et baissé cette autre d'autant.* (Acad.)

— *J'ai mangé comme quatre, et n'ai tiré d'autant.* (Regn.)

— *Fam. A la charge ou à charge d'autant, à condition de rendre la pareille.*

— *Aboul. et fam. Boire d'autant, boire beaucoup : Ne saignons qu'au plaisir, et suçons d'autant.* (Acad.)

— *D'autant que, loc. conj. et fam. Vu que, attendu que : A votre place je n'irais point là, d'autant que rien ne vous y oblige.* (Acad.)

— *La cour l'estimait, d'autant que ses ancêtres ont prodigué leurs biens pour défendre leurs maîtres.* (C. Del.)

— *Pol. Et d'autant que, Parce que, comme : Et d'autant que c'est mon pupille, je dois veiller à ses intérêts.* (Acad.) || *Vieux.*

— *D'autant plus, loc. adv. Il sert à relever l'importance d'un motif de penser et d'agir : Montrez-vous désintéressé dans cette affaire, vous en serez d'autant plus estimé.* (Acad.)

— *Suivi de la préposition de, il modifie un nom : Je lui en ai d'autant plus d'obligation, que je ne lui avais rien demandé.* (Acad.) || *Magnanimité modeste qui leur inspire d'autant plus de crainte et de reconnaissance pour Dieu, qu'ils en ont reçu plus de grâces.* (Fléch.)

— *Il modifie encore, 1° les verbes : Un homme amoureux de son esprit et de sa sagesse s'expose d'autant plus à errer, qu'il est jaloux de paraître n'errer jamais en rien.* (Fén.) || *On avance d'autant plus dans la justice et dans la charité, qu'on se perfectionne dans l'humilité chrétienne.* (Fléch.)

— *Je la plains d'autant plus que Mithridate l'aime.* (Rac.)

— *2° les participes : Je suis d'autant plus disposé à le servir, qu'il m'a lui-même obligé.* (Acad.) || *Les enfants des rois sont d'autant plus aimés qu'ils n'ont rien qui les fasse craindre.* (Fléch.)

— *3° les adjectifs : Leurs injustices étaient d'autant plus dangereuses qu'ils savaient mieux les couvrir du prétexte spécieux de l'équité.* (Boss.) || *Les maladies de langueur sont d'autant plus rudes qu'on n'en prévoit pas la fin.* (Fléch.) || *On est d'autant plus perfuit qu'on aime plus la perfection, et qu'on s'oblige davantage à la chercher et à la suivre.* (Fléch.)

— *4° les adverbes : Ils erraient d'autant plus dangereusement qu'ils prenaient pour une vérité le principe de leur erreur.* (Pasc.)

— *D'autant mieux, loc. adv. Il a à peu près le même sens que d'autant plus : Je l'en aime d'autant mieux.* (Acad.)

— *Il ne modifie que les verbes et les participes : Je sais la chose mieux que lui, et d'autant mieux*

que j'en ai été témoin oculaire. (Acad.) || *Il est d'autant mieux disposé à se réconcilier avec vous, qu'il vous sait gré d'avoir fait les premières avances.*

— *D'autant moins, loc. adv. Il s'emploie dans un sens contraire à d'autant plus et d'autant mieux : Il mérite d'autant moins vos bontés, qu'il paraît en faire peu de cas.* (Acad.)

— *On l'entend d'autant moins, que mieux on croit l'entendre.* (Corn.)

— *Il se construit, comme d'autant plus, avec la préposition de et la conjonction que, et modifie également les noms, les verbes, les participes, les adjectifs, et les adverbes.*

Gramm. Autant, tant, aussi. *Autant, tant, s'emploient également pour modifier les noms et les verbes : L'exclure n'a qu'un maître, l'ambassadeur en a AUTANT qu'il y a de gens utiles à sa fortune.* (La Bo.) || *J'aime AUTANT Horace que je l'admire.* (Buff.) || *Il n'y a rien qui exhorte tant à savoir bien mourir que de n'avoir point de plaisir à vivre.* (Voltaire.)

— *Autant s'emploie quelquefois pour aussi avec les adjectifs, mais aussi précède toujours l'adjectif, et autant le suit : Cette qualité est aussi aimable que rare. Cette qualité est estimable AUTANT que rare.*

— *Quand ils voudront égarer votre sévérité, Soyez impitoyable autant qu'ils l'ont été.* (Ponsard.)

— *Tant exprime encore l'extension et la quantité : Cette tragédie offre tant de beautés, que je l'aurais crue de Racine.* (Vauv.)

— *Tant de coups imprévus m'accablent à la fois, qu'ils m'éteignent la parole et m'étouffent la voix.* (Racine.)

— *Autant se joint aux participes passés, lorsqu'ils expriment une idée d'action ; aussi se joint à ceux qui expriment simplement la qualité : L'abus des vertus doit être AUTANT plus que l'introduction du mensonge.* (Pasc.)

— *La tourterelle déjà élevée fort haut, mais non pas AUTANT que le dessein de la vanité humaine.* (Boss.) || *Paris n'est pas aussi plus que Londres.*

— *Après Autant et tant on emploie la conjonction que pour une des deux termes de la comparaison : Il y a AUTANT de plaisir que de faiblesse à se laisser gouverner.*

— *Votre refus est juste autant que ma demande.* (Corn.)

— *Pour unir les termes de comparaison, on ne doit jamais se servir de comme.*

— *Autant employé comme sujet veut le verbe au nombre de son complément : AUTANT DE VERTUS qu'elle a pratiquées sont autant de sujets de confiance qu'elle a en la bonté de Dieu.* (Boss.)

AUTARCHE, n. f. (autocr., soi-même, impér., suffixe; gr.) Prim. *Autar-ci*. — *Idem.* Satisfaction intérieure. || *Modération, tempérance.*

AUTEL, n. m. (autare, lat.; m. sign.) Pron. *d-tel*. — *Sorte de table de pierre ou de piédestal destiné à l'usage des sacrifices : Consacrer des autels. Élever, dresser un autel. L'autel de Mars, de Jupiter, etc.*

— *Chez les Hébreux, il y avait un autel des holocaustes, et un autel des parfums.* (Acad.)

— *J'ai profané leur temple et brisé leurs autels.* (Corn.)

— *Les premiers chrétiens avaient en abomination les temples et les autels, et tout ce qui semblait avoir le moindre rapport avec les autres religions.* (Volt.)

— *Un martyr expirait devant l'autel.* (V. Hugo.)

— *La forme des autels fut fort variée, et dépendit de leur destination, soit pour faire des libations, soit pour les sacrifices d'animaux vivants, soit enfin pour disposer les vases et les offrandes.* (Champ.-Fig.)

— *Quelques-uns aux autels la victime tremblante Des prêtres en combat prévenant la main trop lente.* (Del.)

— *Fig. Dresser, élever des autels à quelqu'un, lui rendre les honneurs les plus extraordinaires; lui donner publiquement des témoignages de la plus grande reconnaissance et de la plus vive admiration :*

— *A leur gloire en cent lieux on dressa des autels.* (Boil.)

— *L'apologue est un don qui vient des immortels ; Ou, si c'est un présent des hommes, Quelque chose nous l'a fait mériter des autels.* (La Font.)

— *L'œuvre de la pensée a partout des autels.* (Socrate.)

— *Lit. cathol. Espèce de table où l'on célèbre la messe : La table de la sainte eucharistie, et le tombeau où les martyrs renouvelaient avec leur sang le saint sacrifice, ont servi de typeaux autels.* (L. de Laborde.)

— *Il y a au fond de ce temple un autel consacré à leur dieu, où un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints, sacrés et redoutables.* (La Br.)

— *Quelle nuit ! quel silence ! Au fond du sanctuaire, A peine on aperçoit la tremblante lumière De la lampe qui brûle auprès des saints autels.* (Lam.)

— *Pierre d'autel, pierre bénite sur laquelle on pose le calice et l'hostie pendant la messe.*

— *La maître-autel ou le grand autel, le principal autel de chaque église, placé dans le chœur : Le maître-autel est toujours isolé ; sa forme doit être grande, et sa décoration simple.* (Champ.-Fig.)

— *Autel privilégié, autel auquel le souverain pontife*

attache une indulgence plénière applicable au défunt pour lequel on y célèbre la messe, ou tous les jours, ou certains jours seulement.

— *Autel portatif, pierre plate et carrée, bénite selon les formes ordinaires de l'église, pour célébrer la messe en pleine campagne : Dans ses expéditions contre les Perses, Constantin portait avec lui un autel portatif.* (L. de Laborde.)

— *Le saint sacrement de l'autel, l'eucharistie.*

— *Le sacrifice, le saint sacrifice de l'autel, la messe.*

— *S'approcher de l'autel, s'approcher des autels, communier.*

— *Lit. grecq. Autel de la prothèse, autel sur lequel on bénit le pain avant de le porter au grand autel.*

— *Plus souv. Table de la prothèse.*

— *Fig. Élever autel contre autel, faire un schisme dans l'église ou dans quelque communauté.*

— *Par extens. Opposer sa puissance, son crédit, à la puissance, au crédit d'une autre personne; se montrer le rival de quelqu'un.*

— *Fig. Trainer à l'autel, forcer de prendre le voile : On ne les traîne pas comme des victimes infortunées à l'autel; mais on leur rend la retraite souhaitable par les traitements injustes qu'elles ont à essuyer auprès de nous.* (Mass.)

— *Prov. et par exag. Il prendrait sur l'autel, sur le maître-autel, il est assez effronté pour prendre tout ce qu'il peut, et partout où il peut.*

— *Hist. ecclési. Il se dit des oblations et du casuel d'une église : Vierge de l'autel.*

— *Prov. et fig. Qui sert à l'autel doit vivre de l'autel, il faut que chacun vive de sa profession.*

— *Fig. La religion ou le ministère sacré du culte : Attaquer, renverser les autels. Combattre pour les autels. Les ministres des autels. Il soutint par son zèle et par son courage les autels que l'hérésie avait ébranlés.* (Fléch.)

— *Les troupeaux chement les pasteurs. Les trônes tombent, l'autel croule.* (V. Hugo.)

— *Aux autels, in le sait, j'ai destiné ma vie.* (Lamart.)

— *Prov. et fig. Ami jusqu'aux autels, ami capable de tout faire pour son ami, excepté ce qui est contraire à la religion. Selon quelques historiens, ces mots sont la réponse de François I^{er} à Henri VIII, lorsque celui-ci le pressait de se séparer de l'église romaine.*

— *Astr. Constellation de l'hémisphère austral.*

— *Techol. Le devant d'un four de boulanger.*

— *Mécan. Petite élévation de dix à douze centimètres de hauteur construite au fond du foyer des machines à vapeur, dans le but de retenir le combustible sur la grille, et d'empêcher les fragments d'être entraînés dans les carneaux.*

AUTEMÉSIS, n. f. (autocr., soi-même, épicur., vomissement; gr.) Pron. *ô-té-mé-zis*. — *Méd. Espèce de gastro; vomissement idiopathique ou spontané.*

AUTEUR, n. m. (auctor, lat.; m. sign. Anc. auteur, puis auteur.) Pron. *ô-tê-ur*. — *Propr. Celui qui crée, qui produit quelque chose; il se dit par excellence de la Divinité, cause première de tous les êtres : Le souverain auteur du monde, l'auteur de toute la nature.* (Trév.)

— *Vous offensez les dieux, auteurs de notre vie.* (Rac.)

— *La beauté des créatures fait connaître celui qui est l'auteur de tous les êtres.* (Buff.) || *Tous reconnaissent et adorent un Dieu créateur, énumérateur tout-puissant, moteur suprême du monde dans l'ordre physique, et auteur de la vie dans l'ordre intellectuel et moral.* (Portalis.)

— *Les astres gravitent durant des millions de siècles dans l'espace infini, en suivant les puissantes impulsions et les attractions invariables que leur a communiquées le suprême auteur des choses.* (Mignet.)

— *L'aspect de l'univers m'élève à son auteur.* (C. Del.)

— *L'auteur, les auteurs d'une race, d'une famille, celui, ceux dont elle est sortie, ou qui ont commencé son illustration :*

— *Noble et brillant auteur d'une trinité famille.* (Rac.)

— *Les auteurs de nos jours, de notre naissance, notre père et notre mère : Oh ! que les auteurs de nos jours ne peuvent-ils me voir sortir de mon avilissement !* (J.-J. Rousseau.)

— *La mort m'avait ravi les auteurs de mes jours.* (Rac.)

— *Séjour où commandait l'auteur de ma naissance, Lieu témoin du bonheur de ma possible enfance.*

— *Hélas ! que votre aspect me frappe et m'attendrit ! (Pir.) Si quelqu'un doit nourrir mes enfants, qui se chargera de ce soin, si ce n'est moi, moi leur père, qui suis l'auteur de leurs jours ?* (Thiers.)

— *Celui qui invente ou qui a inventé quelque chose : L'auteur d'une découverte. Les auteurs des inventions utiles à la vie humaine.* (Boss.) || *L'opinion*

qui fait les Phéaciens auteurs de l'écriture alphabétique est très-vraisemblable. (Voll.)

— Celui qui institue, qui établit quelque chose : *Mahomet est l'auteur de l'islamisme.*

— Par extens. Celui qui le premier émet une opinion, formule un projet, fonde un système : *On regarde Pythagore comme l'auteur du dogme de la métempsychose ; mais il est probable qu'il l'avait emprunté des gymnosophistes.*

— Celui qui a fait quelque action, ou qui l'a directement commandée à un agent : *L'auteur de ce délit ; l'auteur de ce crime et ses complices.* (Acad.)

De vol, de brigandage, on nous déclare auteurs ; On nous traîne, on nous livre à nos accusateurs. (Rac.)

De ne sans point l'auteur de ces sottises-là. (Rég.)

Plusieurs parmi le peuple commencent à perdre leur estime pour Caius Gracchus, dès qu'ils le soupçonnent d'être l'auteur d'un crime si énorme. (Saint-Réal.)

Un crime sans succès perd toujours son auteur. (Gress.)

— Le chef, le premier moteur de quelque entreprise : *L'auteur d'une révolte, d'une sédition.*

De brigues, de complots pernicieux auteurs. (Rac.)

— Celui qui est la cause principale de quelque chose : *Ce chicanier est l'auteur de la ruine de votre maison.* (Trév.) *On sent toujours la joie d'être l'auteur de la prospérité publique.* (Mau.) *Le cri général l'accusait d'être l'auteur de tous ces maux.* (Bartol.)

Périsse le Troyen auteur de nos alarmes ! (Rac.)

— La personne qui a fait quelque ouvrage de littérature, de science, ou d'art ; absol. il se dit toujours de celui qui a écrit ou qui écrit habituellement des ouvrages de littérature. *L'auteur d'un livre, d'une statue, d'un tableau. Cette musique est d'un auteur célèbre.* (Acad.)

Un auteur gîte tout, quand il veut trop bien faire. (La Font.)

Les auteurs d'un écrit diffamatoire, qui ne peuvent prouver ce qu'ils ont avancé, sont condamnés par le pape Adrien à être fustigés. (Pasc.) *Il faut plus que de l'esprit pour être auteur.* (La Br.)

Tout mortel est jaloux, et tout auteur est vain. (Saurin.)

Les auteurs véritables sont ceux qui ont réussi dans un art véritable, qui ont enseigné ou enchanté les hommes. (Voll.)

— On lui dit aussi des femmes : *Cette dame est auteur d'un fort joli roman.* (Acad.)

Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs ; Elles veulent écrire, et devenir auteurs. (Moli.)

Quoi ! j'aurai devant mes yeux cette épouse tant calomniée, cet auteur illustre dont la vie privée n'est pas moins publique que les écrits ! (C. Delav.)

Grâce à sa liaison avec Sagraris et avec M^{lle} de La Fayette, qui elle-même était un auteur, La Rochefoucauld a su qu'il y a un art d'écrire, et il s'est exercé dans cet art. (V. Cousin.)

— Adjectif.

Vain-je épouser ici quelque apprentie auteur ? (Boil.)

— Dans ce dernier exemple, *apprentie* est un nom ; car tout adjectif joint au mot auteur, appliqué à une femme, prend le genre masculin : *M^{lle} de Stadl est un auteur distingué.*

— *Auteur original*, celui qui a le premier traité une matière, qui n'a point eu de modèle, soit pour le fond des choses, soit pour la manière dont il les a exprimées : *Si vous demandiez de Théodote s'il est auteur ou plagiaire, original ou copiste...* (La Bruy.)

C'est un bon préjugé pour le progrès des lettres dans un pays, quand il s'y rencontre en même temps plusieurs auteurs originaux qui servent de modèles aux autres. (Trév.)

— En littérat. les auteurs se divisent en plusieurs classes, relativement aux temps, aux lieux où ils ont vécu, et aux matières qu'ils ont traitées. || *Auteurs anciens*, les auteurs grecs et romains avant la chute de l'empire d'Occident. || *Auteurs modernes*, ceux des derniers siècles et les contemporains. || *Auteurs sacrés*, les prophètes, les évangélistes, les Pères de l'Eglise, et, en général, tous ceux qui ont traité anciennement de matières religieuses. || *Auteurs profanes*, ceux qui ont écrit sur des matières étrangères à la religion : *Nous ne parlerons ici que des pauvres auteurs profanes.* (Voll.) || *Auteurs grecs, latins*, les anciens écrivains classiques de la Grèce et de Rome : *Louis XIV faisait imprimer dans son palais les traductions des bons auteurs grecs et latins.* (Voll.)

— *Auteur anonyme*, celui qui n'a pas mis son nom à son ouvrage : *L'auteur anonyme de l'imitation de Jésus-Christ.* || *Auteur pseudonyme*, celui qui a publié son ouvrage sous un nom emprunté. || *Auteur authentique*, celui qui est véritablement auteur de l'ouvrage publié sous son nom. || *Auteur*

apocryphe, celui à qui on attribue un livre fausement, ou sans preuves.

— Par extens. L'ouvrage même d'un auteur : *Lire un auteur. Expliquer un auteur. Entendre, commenter un auteur. Auteur difficile à comprendre.*

On lit peu ces auteurs nés pour nous ennuyer, On lit toujours sur un ton semblant passionné. (Boil.)

— Celui de qui l'on tient quelque nouvelle, celui qui a inventé ou répandu le premier le fait dont on parle : *Je vous cite mon auteur. Je tiens le fait d'un bon auteur. Il faut remonter à l'auteur de ce bruit, de cette calomnie. J'ai vu naître ce conte, et j'en connais les auteurs.* (La Harpe.)

— *Ecrivain*, ouvrage qui est censé faire autorité en quelque matière : *On pourrait citer plus d'un auteur en faveur de cette opinion, de cette interprétation.*

Accabler l'équité sous des monceaux d'auteurs. (Boil.)

Je ne pense pas qu'il soit besoin de citer mes auteurs. (R.)

— Jurispr. Celui qui a transmis quelque droit, qui a vendu quelque propriété, par rapport à la personne qui l'a achetée de lui : *On donne en justice un délai pour appeler en garantie son auteur. On lui dispute la propriété de cette terre ; il a appelé ses auteurs en garantie.* (Acad.)

— *Pratiqu.* Celui au nom de qui un procureur ou un avoué agit, et pour lequel il occupe : *Tout ce qui fait un avoué en vertu de sa procuration oblige son auteur. L'auteur peut révoquer son avoué, mais il faut qu'il lui signifie cette révocation.*

AUTHENTE, adj. Il n'est usité qu'en termes de plain-chant, et dans cette dénomination, *Ton ou mode authentique.* || V. **AUTHENTIQUE**.

AUTHENTICITÉ, n. f. (*authentique*.) Qualité de ce qui est authentique : *L'authenticité des livres sacrés. L'authenticité d'un fait, d'une nouvelle.* (Acad.)

Les seuls canons d'une authenticité incontestable qui nous soient parvenus du conseil de Nicée sont au nombre de vingt. (Lemoine.)

L'auteur établit solidement l'authenticité des pièces qu'il publie. (Rémusat.)

AUTHENTIQUE, adj. des 2 g. (*authentique*, m. sign. ; gr.) Pron. *ô-tan-tik*. — En parl. d'un acte, Émané d'un officier public, et dressé avec la solennité requise : *Pièce, acte, contrat, titre authentiques. Preuve, déclaration authentique.* (Acad.)

Elle ne conservait de sa splendeur éteinte que des titres authentiques de noblesse royale. (Lumart.)

Les faits dont les templiers furent accusés sont si atroces, qu'on a peine à les croire, quoique prouvés par des procédures authentiques. (Flech.)

Il faut envoyer chercher chez votre notaire les titres et les pièces authentiques. (Scribo.)

— *Copie authentique*, copie d'un acte, légalisée et certifiée conforme à l'original.

— N. f. La minute d'un acte ou écrit authentique : *J'ai vu l'authentique et la copie.* || Peu usité.

— Qui est certain, dont la vérité, l'autorité ne peut être contestée : *Un passage authentique. Un fait, un témoignage, une histoire authentique.* (Acad.)

Ils racontent des événements de la plus haute importance, dont ils pouvaient avoir aisément en main les preuves les plus authentiques. (Frayss.)

Il n'y a plus qu'un petit nombre de savants qui regardent toutes les Cathédrales comme également authentiques. (Mérin.)

— Par extens. On n'avait pas alors, comme aujourd'hui, des individus authentiques, apportés de chaque contrée par des voyageurs connus et instruits. (Cuv.)

— *Plain-chant.* Mode authentique, dénomination commune aux quatre tons impairs du plain-chant. Les modes authentiques furent, dit-on, approuvés et choisis par saint Ambroise, qui les emprunta au genre diatonique des Grecs. Ils correspondent aux modes de la musique grecque : *dorien, phrygien, solien, mixolydien.*

AUTHENTIQUE, n. f. Jurispr. Il se dit de fragments de lois émanées de Justinien, lesquels ont été insérés dans le Corps de droit romain :

Si vous avez besoin de loi et de rubriques, Je suis le Code entier avec les Authentiques. (La Font.)

— Anc. jurispr. Loi qui condamnait une femme convaincue d'adultère à perdre sa dot et ses conventions matrimoniales, et à être enfermée dans un cloître :

Rien n'arrête le sexe en son ardeur lubrique ; Il redoute moins Dieu qu'il ne craint l'Authentique. (Boil.)

AUTHENTIQUEMENT, adv. (*authentique*-ment.) Pron. *ô-tan-tik-man*. — D'une manière authentique : *Un contrat fait authentiquement.* (Acad.)

AUTHENTIQUE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*authentique*.) Pron. *ô-tan-tik*. — Jurispr. anc. Dresser un acte avec toutes les formalités requises pour qu'il soit authentique.

— Anc. jurispr. *Authentiquer une femme*, la déclarer convaincue d'adultère, et lui appliquer les peines portées par l'Authentique.

AUTOBIOGRAPHIE, n. m. (*auto*, soi-même, bios, vie, γράφω, j'écris ; gr.) Celui qui écrit sa propre vie.

AUTOBIOGRAPHIE, n. f. (*autobiographie*.) Pron. *ô-to-bi-o-gra-fi*. — Récit fait par une personne des événements de sa vie privée ou publique.

AUTOCARPIEN, adj. m. (*auto*, soi-même, καρπός, fruit ; gr.) Bot. *Fruit autocarpien*, fruit qui se développe sans contracter d'adhérence avec d'autres organes, et sans être recouvert par les parties voisines.

AUTOCEPHALE, n. m. (*auto*, soi-même, κεφαλή, tête ; gr.) Pron. *ô-to-cé-fal*. — Evêque grec qui n'était point soumis à la juridiction des patriarches.

AUTOCHTHONE, n. m. (*auto*, soi-même, γένος, ybōs, terre ; gr.) Pron. *ô-to-tō-ne*. — Antiq. Nom sous lequel les Grecs désignaient les premiers habitants d'un pays, pour les distinguer des peuples qui étaient venus plus tard s'établir dans ce même pays. Il est synonyme d'*Aborigène*.

— Particul. Il se disait des Athéniens, qui prétendaient être nés sur le sol même qu'ils habitaient.

— Adj. des 2 g. *Un peuple autochtone. Une nation autochtone.* Les Étrusques se disaient *autochtones*. (Michelet.)

La plupart des familles nobles composent une sorte de nation autochtone, dans laquelle les étrangers ne sont jamais reçus. (H. de Balz.)

AUTOCLAVE, adj. (*auto*, soi-même ; gr ; clavis, clef ; lat.) Pron. *ô-to-klav*. — Il n'est usité que dans cette expression : *Marmite autoclave*, marmite propre à faire cuire les aliments sans évaporation, et disposée de telle sorte que plus la pression intérieure de la vapeur est forte, plus le couvercle qui la ferme est maintenu serré contre ses bords.

— Fig. et fam. Machine à vapeur : *Une marmite autoclave, en se soulevant de deux pouces sur elle-même, nous procure le café à cinq sous le mètre à meilleur marché.* (H. de Balz.)

— N. m. *Marmite autoclave* : *On a reconnu que la viande qu'on soumet à une haute température est plus promptement cuite, plus savoureuse, et donne un bouillon meilleur : l'autoclave est une marmite construite pour gouverner la cuisson d'après ce principe.* (François.)

AUTOCRATE, **TRICE**, n. (*auto*, soi-même, κρατος, je commande ; gr.) Pron. *ô-to-kra-ti, kra-triss*. — Celui, celle dont la puissance ne relève d'aucune autre ; c'est le titre que prend le czar ou empereur de Russie, ou bien la czarine : *Sigismond prit le titre d'autocrate de toutes les Russies, et ordonna que les oukases fussent rendus en son nom.* (Mérin.)

On n'a exécuté aucun criminel sous l'empire de l'autocrate Elzabeth. (Voll.)

AUTOCRATIE, n. f. (*autocrate*.) Pron. *ô-to-kra-ti*. — Le gouvernement d'un seul homme dont l'autorité est absolue, illimitée.

— Médec. *Autocratie de la nature*, l'influence qu'exerce le principe vital sur le cours, la durée ou la guérison des maladies.

AUTOCRATIQUE, adj. des 2 g. (*autocrate*.) Pron. *ô-to-kra-tik*. — Qui a rapport à l'autocratie, qui tient de l'autocratie, qui est despotique.

— Méd. Qui a lieu spontanément.

AUTO-DA-FÉ, n. m. (*auto-da-fé*, esp. ; acte de foi.) Pron. *ô-to-da-fé*. — Acte judiciaire de l'inquisition.

— Cérémonie dans laquelle l'inquisition faisait exécuter ses jugements, et particulièrement ceux qui condamnaient au supplice du feu : *Un auto-da-fé révolta l'humanité.* (Acad.)

— Fig. et fam. *Destruction* : *Alors les produits de l'Angleterre nous arrivaient par la contrebande, malgré les auto-da-fé dont ils étaient l'objet.* (Blanqui.)

GRAMM. Cette expression, qui en passant dans notre langue, a conservé sa forme primitive, est invariable au pluriel, comme tous les noms composés d'origine étrangère. La variabilité qu'on lui a fait subir dans l'exemple suivant doit donc être considérée comme une faute typographique : *Ces auto-da-fés avaient pour apologistes et partisans dévoués les œuvres elles-mêmes.* (Phil. Chasles.)

AUTODYNAMIQUE, adj. des 2 g. (*auto*, soi-même, δυναμικός, puissant ; gr.) Dialect. Qui est produit par la force propre d'une chose.

AUTOGNOSIE, n. f. (*auto*, soi-même, γνῶσις, connaissance ; gr.) Dialect. Connaissance de soi-même.

AUTOGRAPHIE, adj. des 2 g. (*auto*, soi-même, γράφω, j'écris ; gr.) Pron. *ô-to-graf*. — Qui est écrit de la main même de l'auteur : *Lettre, manuscrit autographe.* (Acad.)

— N. m. Il aimait la littérature, et protégeait les arts; il avait des autographes, des magnifiques albums, des esquisses, des tableaux. (H. de Balzac.)

— Adj. et n. m. Il se dit de Celui qui imite les diverses écritures, ou qui multiplie les exemplaires d'un écrit au moyen de l'autographie.

AUTOGRAPHIANT, p. prés. du v. Autographier.

AUTOGRAPHIE, n. f. (autographe.) Pron. ô-to-gra-fie. — Technol. Procédé par lequel on transporte, du papier sur la pierre, l'écriture et les dessins faits à la plume, pour les multiplier ensuite par la voie de l'impression : Quand il examina sa minute, il aperçut l'effet produit par les procédés de l'autographie. (H. de Balzac.)

AUTOGRAPHIE, **EE**, p. pass. du v. Autographier.

AUTOGRAPHIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. ô-to-gra-fie. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'impar. de l'ind. et du prés. du subj. : nous autographions, vous autographiez. — Techn. Pratiquer l'autographie : Autographier une lettre.

AUTOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (autographie.) Pron. ô-to-gra-fik. — Qui appartient à l'autographie, qui concerne l'autographie : Procédé autographique.

Il s'était empressé d'aller, chez le directeur d'un établissement autographique, faire tirer deux exemplaires de ce travail. (H. de Balzac.)

— Encre autographique, encre particulière aux procédés de l'autographie.

AUTOMACHIE, n. f. (αὐτό, soi-même, μάχη, combat; gr.) Didact. Contradiction avec soi-même dans les pensées, dans les discours, ou dans les écrits.

AUTOMATE, n. m. (αὐτό, soi-même, αὐτός, je meus; gr.) Toute machine qui renferme en elle-même le principe de son mouvement : Les horloges et les montres sont des automates. Quelques philosophes ont prétendu que les bêtes ne sont que des automates. (Acad.)

— Plus souv. Appareil qui a la forme d'un être organisé, et qui cache dans son intérieur des ressorts propres à lui donner des mouvements imitant quelques-unes des fonctions de la vie.

— Adj. des 2 g. Le fâcheux automate, le canard automate de Foucault. (Acad.)

— Fig. S'ose poser en fait qu'il n'existe pas dans la haute Valais un seul montagnard mécontent de sa vie presque automate. (J. J. Rouss.) Le sot est automate, il est machine, il est ressort; le poids l'emporte, le fait mouvoir, le fait tourner, et toujours, et dans le même sens, et avec la même égalité. (La Br.)

— Fig. Substantif. : Faibles automates mus par une main invisible, qui de nous a pu apercevoir le fil qui nous conduit? (Voll.) L'homme sans religion est un automate qui marche vers le bonheur, et se brise avant d'y arriver. (M^{me} de Maint.)

— Fig. et fam. C'est un automate, c'est un homme sans volonté, un sot, un niais : Je vis que j'avais affaire à un disciple qui me préparait bien de l'occupation, à un sujet des plus peignants, à un automate. (Le Sage.)

AUTOMATIE, n. f. (automate.) Pron. ô-to-ma-ci. — L'état d'un automate. || Spontanéité.

AUTOMATIQUE, adj. des 2 g. (automatie.) Pron. ô-to-ma-tik. — Physiol. et méd. Il se dit des mouvements qui s'exécutent sans la participation de la volonté : La circulation du sang est un mouvement automatique. (Acad.) Quelle épouvante me causeront les mouvements automatiques de ces corps! (H. de Balzac.)

— Il se dit aussi des mouvements qui ont lieu sans but déterminé, par suite de l'habitude, et de ceux qu'on observe chez les malades dans quelques espèces de délire et de manie : Les mouvements de l'enfant nouveau-né sont automatiques. Le délire est caractérisé par le marmottement, les gestes automatiques. (Chomel.)

— Phil. Qui caractérise l'être capable de se mouvoir, de se déterminer.

AUTOMATIQUEMENT, adv. (automatique-ment.) D'une manière automatique.

AUTOMATISME, n. m. (automate.) Pron. ô-to-ma-tism. — Mouvement machinal, qui s'exécute sans la participation de la volonté : Leur conduite paraît stupide, et voisine de l'automatisme. (Diderot.)

— Phil. Faculté de se mouvoir par soi-même, de se déterminer, de rechercher ou de fuir les objets.

AUTOMATISME, n. m. (automate, έργον, ouvrage; gr.) Celui qui fait des automates.

AUTOMÉDON, n. pr. m. Pron. ô-to-mé-don. — Conducteur du char d'Achille.

— Fig. Personne qui conduit habilement un char ou un coursier.

AUTOMNAL, **ALE**, adj. (automne.) Pron. ô-ton-nal. — Qui appartient à l'automne.

— Bot. Plantes automnales, plantes qui croissent, qui fleurissent ou produisent en automne.

— Méd. Fièvres automnales, diverses espèces de fièvres intermittentes qui se manifestent en automne.

— Liturg. Partie automnale du bréviaire, celle qui contient l'office des trois mois de l'automne.

— Astron. Point automnal ou équinoxial, le point de l'écliptique où le soleil commence à descendre au dessous de l'équateur.

AUTOMNATION, n. f. (automne.) Influence de l'automne sur la végétation.

AUTOMNE, n. m. et f. (autumnus, lat.; m. sign.) Pron. ô-tonn. — La troisième des quatre saisons de l'année, celle qui est entre l'été et l'hiver : elle commence le 31 septembre, à l'époque de l'équinoxe, et finit le 31 décembre : Un bel automne. L'automne est une saison tempérée. (Acad.) Pendant l'automne, le soleil parcourt les signes de la Balance, du Scorpion et du Sagittaire. L'automne répand les fruits promis par le printemps. (Vén.)

Flore cède la terre et l'empire à Pomone :

L'homme va recueillir les présents de l'automne. (Lam.) Les oiseaux de passage ont toujours indiqué les saisons : on les voit venir par troupes au printemps, et s'en retourner en automne. (Voll.)

Et toi, riant automne, accorde à nos vœux

Ce qu'on attend de toi, du repos, des plaisirs. (St-Lamb.)

L'automne paraît concourir au développement des affections muqueuses et rhumatismales, des dysenteries, des fièvres intermittentes. (Chomel.)

— Fig. L'âge qui précède la vieillesse : Être dans son automne. (Acad.)

A quoi souhaiiez-vous d'employer vos beaux jours?

Le printemps pour les amours

Est plus propre que l'automne. (Benserade.)

— Alchim. Le temps où l'opération du grand œuvre était achevée. On l'appelait aussi Le temps de la maison, parce qu'alors on recueillait le fruit de ses peines.

GRAMM. On donne à ce nom tantôt le genre masculin, tantôt le genre féminin : L'UN BEL AUTOMNE. UNE AUTOMNE FROIDE ET FLUVIEUSE. (Acad.) Je rentrais à la campagne pour passer la mélancolique automne dans la maison solitaire de mon père et de ma mère. (Lam.) Une santé, dès lors florissante, éternelle,

Vous ferait recueillir d'une automne nouvelle

Les nombreuses moissons. (J.-B. Rouss.)

— On a cherché à expliquer au moyen de la pensée, la énergétique, ailleurs capotée d'une certaine mollesse, cette variété dans l'emploi du genre, mais ces distinctions subtiles nous démentent par la plupart des exemples :

... Quand l'automne, abrégant les jours qu'elle dévoile.

(V. Hugo.)

— Le maculon est le genre qu'on lui donne le plus souvent aujourd'hui en vers comme en prose.

AUTONOME, adj. des 2 g. (αὐτό, soi-même, νόμος, loi; gr.) Titre donné aux villes grecques qui se gouvernaient par leurs propres lois.

— Par analog. Faites des principautés des puissances libres et autonomes qui servent de barrière morale à l'Occident contre les envahissements de la Russie. (Cuv.-Fleury.)

— Monnaies autonomes, monnaies frappées par les villes grecques autonomes, et qui portaient leur nom au lieu du nom de l'empereur romain.

AUTONOMIE, n. f. (autonomie.) Hist. anc. Liberté dont jouissaient, sous les Romains, les villes grecques qui avaient conservé le droit de se gouverner par leurs propres lois : La Grèce a péri en perdant la liberté communale, et elle crut renaitre lorsqu'après la conquête les Romains lui eurent accordé l'autonomie. (Ch. Giraud.)

AUTOPATHIE, n. f. (αὐτό, soi-même, πάθος, je souffre; aor. α, έπαθον; gr.) Égoïsme qui rend insensible aux joies et aux souffrances des autres.

AUTOPHONIE, n. f. (αὐτό, soi-même, φωνή, voix; gr.) Méd. Nouveau mode d'auscultation, qui consiste dans l'appréciation des modifications que présente la voix de l'observateur lui-même, lorsqu'il tient son oreille immédiatement accolée sur la poitrine du malade.

AUTOPLASTIE, n. f. (αὐτό, soi-même, πλασσω, je forme; gr.) Chir. Opération qui a pour but de remplacer une partie détruite, en empruntant aux parties voisines ou éloignées les matériaux ou les lambeaux de chair destinés à cette réparation.

— L'autoplastie, inventée pour réparer les pertes de substance du nez, a été appliquée depuis à presque toutes les parties avec succès.

AUTOPTIE, n. f. (αὐτό, soi-même, όψις, vue; gr.) Pron. ô-top-ci. — Philos. Vision intuitive, état de

l'âme dans lequel, suivant les païens, on avait un commerce intime avec la Divinité.

— Chir. Inspection de toutes les parties d'un cadavre; examen de l'état où elles se trouvent : Procès-verbal d'autopsie. Ordonner l'autopsie d'un cadavre. (Acad.)

— Ouverture des cadavres pour reconnaître les causes de la mort : Qu'on saine mes restes d'une sacrilège autopsie! (Châteaub.) Un ordre du tsar avait empêché les médecins de faire l'autopsie du cadavre. (Mérim.)

— L'autopsie se fait, soit dans un but scientifique, pour reconnaître les altérations morbides, soit dans un but judiciaire, pour constater la cause de la mort :

— Par abus. Description de l'état des différentes parties d'un cadavre.

AUTOPTIQUE, adj. des 2 g. (autopsie.) Pron. ô-top-tik. — Qui a rapport à l'autopsie.

AUTORISABLE, adj. des 2 g. (autoriser.) Qui peut être autorisé.

AUTORISANT, part. prés. du v. Autoriser.

AUTORISATION, n. f. (autoriser.) Pron. ô-ton-ti-ca-tion. — L'action par laquelle on autorise, on accorde la permission de faire quelque chose : Demander, obtenir, accorder une autorisation. (Acad.) Il s'était glissé des abus odieux dans les autorisations accordées pour la vente des remèdes secrets. (Calanis.)

— Jurispr. Le consentement qu'une personne doit obtenir d'une autre pour faire un acte ou pour exercer un droit civil, lorsqu'elle est soumise à l'autorité de cette dernière, ou qu'elle ne peut agir sans sa participation : La femme ne peut accepter une donation sans l'autorisation de son mari. (Acad.)

AUTORISÉ, **EE**, part. pass. du v. Autoriser. Qui a de l'autorité; qui a le pouvoir ou le droit de commander : Un gouvernement plus autorisé et plus ferme. (La Rochef.)

— Qui a obtenu une autorisation : Femme dûment autorisée de son mari. (Acad.) En France, le théâtre fut à la fois autorisé par un privilège du roi, et prosaïque dans les tribunaux. (Chamfort.)

— Qui a le droit de; qui a un motif, un prétexte pour : Traitez-le sévèrement, vous y êtes autorisé par la conduite déloyale qu'il a tenue à votre égard. (Acad.) Tout peuple est autorisé à pourvoir à sa sûreté présente et à sa sûreté à venir. (Raynal.)

— Il se dit aussi des choses que l'on a le droit, la faculté, la permission de faire : Une démarche autorisée. Une action autorisée par les lois. Une pratique autorisée par l'écriture. Une messe basse sans contredit quelque chose de très-respectable, puisqu'elle a été autorisée par l'Eglise. (Voll.)

AUTORISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (autor, autorité, garant; lat.) Donner autorité, donner pouvoir. C'est le roi qui autorise les magistrats. (Acad.)

— Fig. Donner de l'influence, du crédit, de la puissance : Les dominicains s'unissent aux jésuites; ils font par cette union le plus grand nombre; par là ils autorisent les jésuites. (Pasc.) || Il a vieilli.

— Donner une autorisation; accorder la faculté, la permission de faire quelque chose : Une femme ne peut contracter ni son mari ne l'autorise, ne l'y autorise. (Acad.)

— Autoriser une société anonyme, accorder à un certain nombre de personnes une autorisation pour former une société anonyme.

— Par extens. Mettre en droit de faire une chose; en fournir un motif, un prétexte :

Votre exemple à la fois m'instruit et m'autorise. (Carn.) Toutes les conciliations inventées pour calmer les esprits rebelles les ont autorisés dans leur séparation et leur révolte. (Mass.)

— Avertir un infinitif Il veut la prépa. à : Vous m'avez autorisé à faire cette démarche. (Acad.) Par vos propos indiscrets, vous autorisez cet enfant à oublier ses devoirs. (Acad.)

A ne vous rien cacher son amour m'autorise. (Carn.)

— Il se dit souvent des choses : Autoriser une démarche. Autoriser des abus, des violences, des excès. (Acad.) L'exemple des grands autorise le vice. (Mass.) Les politiques ne manquent pas d'alléguer la raison d'Etat pour autoriser tout ce qu'ils font sans raison. (St-Evremer.)

Je veux, pour donner cours à mon ardente haine, Que sa fureur au moins autorise la mienne. (Rac.)

MAUTORIZER, v. pr. Acquiescer de l'autorité, du crédit, de l'influence, etc. : Les coutumes s'autorisent par le temps, et acquiescent forces de loi. (Acad.) Les tyrans s'autorisent peu à peu en flattant les peuples. (Trév.)

Joad, de temps en temps, le montre aux facieux.

Et d'ordres menteurs s'appuie et s'autorise. (Rac.)
— Prendre droit ou prétexte de faire quelque chose : Il s'autorisa de votre exemple pour agir de la sorte. Il justifiait leur conduite pour s'autoriser à les imiter. (Acad.)

... Vous vous autorisez d'un prétexte frivole
Pour vous autoriser à manquer de parole. (Mol.)
Le christianisme, dont on s'autorise avec raison pour recommander la pratique de la fraternité, nous la représente comme le devoir qui renferme tous les autres. (Portalis.)

AUTORITÉ, n. f. (auctoritas; lat., m. sign.) Propr. Droit de celui qui a créé, fait ou établi, sur les choses qu'il a créées, faites ou établies : Il n'y a pas d'autorité plus incontestable et plus sacrée que celle de Dieu sur les hommes qu'il a créés.

— Droit qu'ont les particuliers sur les personnes qui leur sont soumises, soit par la nature, soit par des conventions particulières : L'autorité des parents sur leurs enfants, des maîtres sur leurs domestiques, le lui donne l'autorité que le ciel m'a donnée sur toi, et j'entends que tu fasses tout ce qu'il te dira. (Mol.)

— Autorité paternelle, celle qu'un père exerce sur ses enfants en vertu du droit naturel : L'autorité paternelle ne s'étend qu'à l'éducation et non à la destruction ; et cette autorité cesse dès que l'âge met les enfants en état de savoir user de la liberté. (Girard.)

— Autorité maritale, celle qu'un mari exerce sur sa femme en vertu d'un droit naturel dont l'étendue est restreinte par les lois civiles.

— Général. Le droit de commander, d'obliger à quelque chose, de quelque manière et à quelque titre que ce droit soit établi : Autorité royale. Autorité légitime, tyrannique. Autorité suprême, absolue. Plus tôt usurpa dans Athènes l'autorité souveraine, qu'il sut conserver durant trente années. (Boss.) Tout ce qui outre l'autorité, l'affaiblit et la dégrade. (Mau.)

Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux,
L'autorité livrée aux plus adroits. (Cor.)

Comme la première source de l'autorité vient de nous, les rois ne doivent en faire usage que pour nous. (Mau.) Rien n'est plus dangereux que l'autorité en des mains qui ne savent pas en faire usage. (J.-J. Rousseau.) La guerre exige une autorité forte et prompt. (Barante.) Quelle autorité plus grande, plus respectable, mieux établie que celle de la religion chrétienne ? (Eliée.) Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fait les tyrans, la douce autorité fait les rois. (Buff.)

— Par autorité de justice, en vertu du pouvoir que donne un jugement ou un arrêt exécutoire.

— Autorité spirituelle, le pouvoir du clergé sur les consciences en matière de religion : Le pape a une autorité spirituelle, comme chef de la chrétienté. || Autorité temporelle, le pouvoir d'un prince sur ses sujets en matière purement politique : Le pape a une autorité temporelle, comme chef des Etats-Romains.

— Faire une chose de son autorité privée, la faire sans en avoir le droit.

— Dans un sens analogue : Qui êtes-vous donc, pour imposer de votre autorité de nouveaux termes ? (Pasc.)

— Il veut tout emporter d'autorité, se dit d'une personne qui a l'habitude de parler ou d'agir d'une façon impérieuse.

— Particul. La puissance, la force qui soumet les esprits par la crainte : User d'autorité. Faire acte d'autorité. Faire un coup d'autorité. Vous n'avez agi par autorité que parce que vous savez qu'il est plus aisé de trouver des esclaves que des raisons. (Pascal.) Il est tel qu'il ne gagnerait rien sur moi par autorité. (J.-J. Rousseau.)

— Force matérielle ou morale plus ou moins grande, par laquelle on se maintient dans l'exercice du pouvoir public : Le cardinal de Richelieu avait affermi la sûreté du peuple et l'autorité du roi par l'abaissement des grands. (Trév.)

— La faculté d'ordonner, de régler, de faire quelque chose communiquée par le souverain ou conférée par la loi : L'autorité des magistrats. L'autorité d'un tuteur sur un pupille. Le dago de Raguse régnait un mois, et au bout de son autorité de trente jours, il recroût pour sa peine cinq ducats. (V. Hugo.)

— Tota d'autorité, ton absolu avec lequel on commande, ou l'on affirme une chose, dans la conviction qu'on a la raison et le droit pour soi : Prendre un ton d'autorité. Le ton d'autorité que vous prenez ne convient point. (M^{me} de Maintenon.)

— La force, la vigueur que les institutions, les lois, et, en général, les actes publics empruntent au pouvoir suprême dont ils émanent, ou à leur valeur

propre, ou au temps qui les a consacrés : L'autorité de la Constitution ; l'autorité des lois. L'autorité des décrets d'un gouvernement, des arrêts de justice. On n'a pas souvent besoin de défendre par la force les institutions qui se maintiennent par leur propre autorité.

— Influence, considération, crédit, caractère qui commande la croyance. En ce sens, il se dit des personnes et des choses : C'est la science, la vertu, un mérite éminent, qui donnent aujourd'hui l'autorité que les peuples grossiers accordaient à la force physique. L'autorité de leur personne donne du poids à leurs exemples. (Fléch.) Ces opinions ont acquis beaucoup d'autorité. (Acad.) L'histoire sans chronologie manquerait d'autorité. (Rivar.) La seule parole d'un honnête homme doit avoir toute l'autorité du serment. (M^{me} Labbé.) Mirabeau manqua toujours de l'autorité que la seule vertu donne à l'éloquence. (Montalemb.)

— Donner de l'autorité à un mot, à une opinion, accréditer, contribuer à faire admettre ce mot, cette opinion : Il y a des opinions populaires auxquelles on donne trop d'autorité. (P.-Royal.)

— Le sentiment d'un auteur ou d'un personnage rapporté comme preuve de ce que l'on dit : Citer, alléguer des autorités. J'ai cent bonnes autorités pour prouver ce que j'avance. (Acad.) Plusieurs annalistes ont fait des récits forts différents mais sans nous faire connaître les autorités qu'ils ont suivies. (Mérim.) Accusez l'autorité de son siècle, qu'il remplit de son rôle et de son nom. (Lerménier.)

— Fam. Joint à un adj. pos. Mon autorité, son autorité, la personne de qui je sais, de laquelle il tient tel fait, telle circonstance : Mon autorité est un homme influent. (C. Delav.)

— Il se dit des décrets, canons, règles, lois, ordonnances, décisions, etc., que l'on cite pour autoriser ce qu'on avance dans une discussion orale ou écrite : Voilà de bien grandes autorités. De si grandes autorités sont inutiles, quand on a de si solides raisons à produire. (Barthel.) Les passages de l'écriture sont des autorités décisives en matière de foi.

— Faire autorité, faire loi, servir de règle en quelque matière. Le Dictionnaire de l'Académie vaut autorité en matière de langage. Les décisions de ce jurisconsulte sont autorité. (Acad.)

— Droit. Autorisation : Une femme ne peut agir, s'engager, que sous l'autorité de son mari.

— Rhét. Argument extrinsèque, un des lieux communs de la rhétorique.

— Absol. L'administration, le gouvernement considéré principalement dans ses rapports avec les citoyens. Il s'entend particulièrement de l'autorité exécutive. Les actes de l'autorité, les mesures de l'autorité. Les agents de l'autorité. Il n'y aurait qu'à permettre à ces coquins-là d'avoir raison, on verrait bientôt ce que deviendrait l'autorité. (Beaum.)

— L'autorité supérieure du département, le préfet, le conseil de préfecture et les sous-préfets. || Autorité judiciaire, celle dont les attributs se bornent à rendre la justice, par opposition aux autorités qui administrent et qui exécutent. || Autorité municipale, le maire, les adjoints et le conseil municipal. || Autorités constituées, ou simplement les autorités, les magistrats, les hauts fonctionnaires chargés de telle ou telle partie de l'administration publique. Par ordre, par permission des autorités constituées. || Absol. Les autorités ont assisté à son convoi. Dans cette acception, il ne s'emploie qu'au pluriel. || Autorités civiles, celles dont les attributions sont toutes civiles. || Autorités militaires, celles qui sont chargées de la direction et du commandement de la force publique. || Autorités locales, les agents des autorités civiles et militaires concourant, dans une même localité, à l'exécution des règlements.

— Philos. Certitude fondée sur les opinions admises par les anciens : Ceux qui aiment et qui cherchent la vérité croient à l'autorité. (Lamenn.) On n'aurait pas fait un pas vers la vérité, si les autorités eussent prévalu sur la raison. (Duclos.)

— Doctrine de ceux qui soutiennent que la révélation est la source de la vérité, et que la raison doit être guidée par la foi.

— Polit. Il se dit aussi du système politique de ceux qui soutiennent que le peuple doit soumission à la volonté de ceux qui le gouvernent, et obéissance aux lois qu'ils ont établies.

— Principe d'autorité, se dit dans le même sens.

— Beaux-arts. L'influence que certains ouvrages, certains siècles ou certains artistes d'un mérite généralement reconnu exercent sur l'opinion publique.

— Au plur. Tout ce qui peut prouver, dans les

dessins ou restitutions de monuments anciens dégradés par les ravages du temps, que la figure qu'on en donne est conforme à ce qu'ils étaient autrefois.

Syn. Autorité, pouvoir, puissance. L'autorité est dans le droit, le pouvoir est dans la fonction, la puissance est dans la force. En Dieu, qui a un droit ou même sur les êtres qu'il a créés, et l'omnipotence pour exercer ce droit, les trois termes autorité, pouvoir, puissance se confondent ; partout ailleurs ils se distinguent. L'autorité qui cesse d'être juste se détruit, la puissance qui excède sa mission devient tyrannique, la puissance qui agit d'elle-même et sans être soumise par le pouvoir devient rebelle.

AUTOSJUBE, adj. des 2 g. (αὐτός, lui-même, αὐτοῦ, lezard; gr.) Zool. Qui ressemble à un lézard.

— **Autosaures**, n. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

AUTOSITAIRE, n. m. plur. (αὐτός, même, σίτα, nourriture; gr.) Ordre de monstres multiples, qui jouissent chacun individuellement d'une égale activité physiologique.

AUTOSITES, n. m. plur. (αὐτός, même, σίτα, nourriture; gr.) Ordre de monstres unitaires, comprenant ceux auxquels leur organisation permet de vivre plus ou moins longtemps après la naissance.

AUTOTHÉTIQUE, adj. des 2 g. (αὐτός, soi-même, τίθημι, placer; gr.) Pron. αὐτο-τέ-τις. — Philos. Il se dit de toute connaissance que l'homme acquiert par suite des données de l'expérience.

AUTOUR, prép. (au, tour). Pron. αὐτοῦ. — Il marque la situation de ce qui environne un objet ou le mouvement de ce qui en fait le tour : Autour du bras. Autour de la tête. Autour de l'église. Autour de la place. (Acad.)

Notre troupe serrée,
Tenait à peine autour d'une table carrée. (Bail.)
Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ? (Rac.)

Les arbres et les plantes, en laissant tomber leurs fruits ou leurs graines, se préparent autour d'eux une nombreuse postérité. (Fén.) La terre est emportée avec une rapidité inconcevable autour du soleil. (La Br.) D'où vient que le globe de la terre tourne régulièrement autour du soleil, dans des espaces où nul corps solide ne le tient assujéti pour régler son cours ? (Fén.) Tous les amis de ce grand homme et les principaux de l'armée vinrent se ranger autour de lui. (Thomas.) Le serpent roule et déroule son corps autour des arbres, avec tant de promptitude, que l'ail a de la peine à le suivre. (Lacépède.) Qui de nous n'a mené le deuil autour d'un tombeau, n'a fait retentir le cri des funérailles ? (Châteaub.)

La neige s'entassait autour de la caverne. (Lamart.)
Outre la terre, le soleil voit circuler beaucoup d'autres planètes autour de lui. (Arago.)

— Fig. et moral. Tout seul qu'il est, on se figure autour de lui ses vertus et ses victoires. (Fléchier.) J'ignorais les événements qui se passaient autour de moi. (Acad.) Dans Constantinople, la philosophie avait tourné autour des idées des Grecs comme autour des bornes du monde. (Thomas.) Dieu frappe autour de nous nos proches, nos amis, nos frères. (Mau.)

— Au dix-septième siècle, on employait à l'entour de comme loc. prépositive, quoique déjà la distinction entre ces deux termes fût très-bien établie, ainsi que le prouve cet exemple : Anges saints, rangez à l'autour vos escadrons invisibles, et faites la garde autour ou berceau d'une princesse si grande et si dévouée. (Boss.) Aujourd'hui alentour est toujours employé adverbiallement et sans complément. || V. ALENTOUR.

— Prov. et fig. Tourner autour du pot, user de détours, baisser, au lieu d'aller au fait.

— Auprès : Il est toujours autour d'elle. C'est une personne si charitable, qu'elle est continuellement autour des malades. (Acad.) Vous ne faites que tourner autour de moi. (M^{me} de Sév.) Aucun de ceux qui étaient autour de lui n'osait lui proposer de retarder son départ. (Fén.)

Que vois-je autour de moi, que des amis vendus ! (Rac.)
— Adverb. et sans compl. Il regardait tout autour si on le suivait. (Acad.)

Ce lieu plein de merveilles
N'a pas toujours servi de temple aux immortels.

Un bourg était autour. (La Font.)
L'enfant, sans plus, s'abstient d'aller flâner autour. (L.)

Levez les yeux tout autour, et voyez. (Fén.)
J'ai laissé tout autour une garde éplorée. (Cor.)

L'éclipse du soleil est annulaire lorsque le soleil, marqué par la lune, la déborde tout autour sous la forme d'un cercle lumineux. (Arago.)

On n'entendait autour ni plainte, ni soupir...
C'est ainsi qu'il mourut ! si c'était là mourir ! (Lamart.)
— Ici autour, dans le voisinage.

AUTOUB, n. m. (*aster*; lat., m. sign.) Pron. *ô-tour*. — Zool. Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces diurnes; c'est un bel oiseau, beaucoup plus grand que l'épervier, auquel il ressemble par les habitudes et par un caractère qui leur est commun, et qui, dans les oiseaux de proie, n'appartient qu'à eux et aux piegriches; ce caractère consiste dans des ailes courtes: La famille des autours est une des plus riches de toute l'ornithologie. (Cuv.) On prend l'autour avec des filets, dans lesquels le faucon ne s'empêtré jamais. (Buff.)

L'autour dort dans le lit de mousses.
Que déjà menace l'autour. (V. Reg.)

Le mâle de l'autour est, comme chez la plupart des oiseaux de proie, beaucoup plus petit que la femelle; tous deux sont des oiseaux de pouce et non de tour. (Buff.)

AUTOUB, n. m. Pron. *ô-tour*. — Bot. Écorce légère, spongieuse, sans goût et sans odeur, apportée du Levant et employée dans la préparation du carmin: L'autour est une écorce qui approche de la cannelle par la figure et par la couleur, mais elle est plus épaisse et plus pâle. (Trév.)

AUTOUBERIE, n. f. (*autour*). Pron. *ô-tour-rie*. — Vener. L'art d'élever et de dresser des autours.

— Nom donné à la chasse qui se fait avec l'autour: Les fauconniers distinguent les oiseaux de chasse en deux classes, savoir, ceux de la fauconnerie proprement dite, et ceux qu'ils appellent de l'autouberie; et, dans cette seconde classe, ils comprennent non seulement l'autour, mais encore l'épervier, les harpages, les buses, etc. (Buff.)

AUTOUBIER, n. m. (*autour*). Pron. *ô-tour-rie*. — Celui qui a soin de dresser les autours.

AUTRE, adj. indéf. des 2 g. (*alter*; lat., m. sign.) Pron. *ô-tr*. — Il marque la différence, la distinction entre les personnes ou les choses: Il faut appeler un autre médecin. Connaissez-vous mon autre sœur? Revenez une autre fois. Souvent il est gai, d'autres fois il est morne et sombre. (Acad.) Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts. (La Rochef.)

J'aurais trop de regret si quelque autre guerrier
Au rivage troyen descendait le premier. (Rac.)

Les peines et les récompenses de l'autre vie sont nécessaires pour justifier Dieu dans le gouvernement du monde. (Fén.) Si tout meurt avec le corps, il faut que l'univers prenne d'autres lois, d'autres mœurs, d'autres usages. (Mars.) La substance de la lumière n'est pas plus simple que celle de toute autre matière. (Buff.)

— Fam. L'autre jour, un des jours précédents.

— Fam. C'est une autre paire de manches, voici bien une autre paire de manches; c'est une autre affaire, voici bien une autre affaire.

— Nous autres, vous autres, nous, vous: Rivers, qu'avaient poudré mes amis et les vôtres, Vint sur les bancs des pères s'asseoir parmi nous autres Dont les noms se perdirent dans la nuit du passé. (C. Del.)

— Dans le même sens, il s'emploie ordinairement avec ellipse du nom auquel il se rapporte, lorsque ce nom est déjà exprimé dans la phrase: Aller de côté et d'autre. Je garde ce cheval, et je vous cède l'autre. Votre habit est usé, il en faut acheter un autre. Ce temple est mon pays, je n'en connais point d'autre. (Rac.)

La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre misérable. (La Br.) De part et d'autre on sonna la retraite, et l'on dressa un trophée sur le champ de bataille. (Barthel.)

— Fam. Parler de choses et d'autres, s'entretenir de divers sujets.

— Fam. et elliptique. Il en sait bien d'autres, il est capable de bien d'autres tours. || Il n'en fait pas d'autres; il fait souvent des folies, des sottises pareilles. || J'en ai vu bien d'autres, j'ai vu des choses plus extraordinaires que celle-là.

— En voici, en voilà bien d'une autre ou d'un autre, voici quelque chose d'inattendu, de plus surprenant.

Il nous méprise, en voilà bien d'une autre. (Lam.)

Don, dit Clémence, en voici bien d'un autre; Ma chère sœur, quelle tête est la vôtre? (Volt.)

— Ces deux locutions sont également admises par l'Académie.

— Il s'emploie souvent par opposition à l'adjectif indéfini, Un, une: D'une et d'autre manière. J'ai parcouru l'une et l'autre région. Ce que vous ne ferez pas dans un temps, vous le ferez dans un autre. (Acad.) Il s'avance l'épée d'une main et la bouchière de l'autre. (Félic.) D'un côté une furie vengeresse leur présentait un miroir qui leur montrait toute la difformité de leurs vices; à même temps, d'un au-

tre côté, une autre furie leur présentait un autre miroir où ils se voyaient tels que la flatterie les avait dépeints. (Fén.)

L'un et l'autre conseil vous avaient prévenu. (Rac.) La mer peut former des collines et élever des montagnes par des transports de terre, de vase, d'un lieu à un autre. (Buff.)

— Fam. Il dit d'une façon et il fait d'une autre; ses discours et ses actions ne s'accordent pas.

— Il est souvent suivi de la conjonction que, et, dans ce cas, il établit une sorte de comparaison entre le terme qui figure dans la proposition principale et le terme qui suit la conjonction: Les corps célestes sont d'une autre nature que les corps sublunaires. (Trév.)

On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain. (La Font.)

Toute autre place qu'un trône eût été indigne d'elle. (Boss.) Quelle autre doctrine que celle des chrétiens a jamais mieux réglé nos devoirs? (Mars.)

Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix
D'un cœur qui t'aime? (Rac.)

— Il se répète élégamment en tête de deux propositions exprimant une comparaison: Autre chose est une simple affirmation, autre chose est une affirmation avec serment. (Acad.) Autre est la certitude que nous avons dans les connaissances humaines, autre est celle de la foi. (Pelisson.)

— Autre est promettre, autre est donner, promettre et donner sont deux choses différentes.

— Prov. Autres temps, autres mœurs; les mœurs, les usages changent avec le temps. || Autres temps, autres soins; d'autres circonstances imposent une conduite différente.

— Dans le style périodique, il peut s'énoncer en tête de chaque proposition principale coordonnée: Autres sont les temps de Moïse, autres ceux de Josué et des Juges, autres ceux des Rois, autres ceux où le peuple a été tiré d'Égypte, autres ceux où il a conquis la terre promise, autres ceux où il a été rétabli par des miracles visibles. (Boss.)

— Il sert quelquefois à exprimer la succession de deux choses de même nature et se prend dans le même sens que Nouveau:

Tes remords te suivront comme autant de furies;
Tu croiras les calmer par d'autres barbaries. (Rac.)

— Il exprime la ressemblance, la conformité de nature, de caractère entre deux personnes ou deux choses; dans cette acception il a la valeur de Second: Il le regarde comme un autre lui-même. Cette ville est un autre Paris. (Acad.) A la veille d'un si grand jour, il est tranquille, et on sait que le lendemain il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre. (Boss.)

Il parle comme un autre Élie
Devant cette autre Jézabel. (Rac.)

On dirait qu'il va combattre des rois confédérés avec sa seule maison, comme un autre Abraham. (Félic.) Nous empruntons les erreurs de ceux avec qui nous vivons; nous nous transformons en d'autres eux-mêmes. (Mars.)

Faites voir à l'Asie un autre Mithridate. (Rac.)

— Supérieur en mérite, en qualité: L'homme que vous me citez est habile, mais celui dont je vous parle est bien un autre homme. (Acad.) Ce vin est bon, mais celui qui est dans ma cave est bien d'autre vin, est tout un autre vin. (Trév.)

— C'est un autre homme, tout un autre homme, un tout autre homme, se dit d'un homme qui a complètement changé, et qui se montre tout à fait différent de ce qu'il était.

— Bien plus grand, plus important, de plus grande conséquence: Vous l'avez, passe; mais vous nourrissez, c'est une autre affaire. (Acad.)

Le bec de la cigogne y pouvait bien passer;
Mais le museau du sif était d'autre mesure. (La Font.)

Il faut d'autres efforts pour rompre tout de nerds. (Rac.)

— Un autre, l'autre, les autres s'emploient comme pronoms indéfinis par oppos. à l'un, l'une, les uns:

Quelques-uns l'un se brise ou l'autre s'est aviné.
Et par où l'un périt, un autre est conservé. (Corn.)

L'intérêt qui aveugle les uns fait la lumière des autres. (La Rochef.) On n'a jamais vu les conciles généraux contraires les uns aux autres dans les points de foi. (Rac.)

Il voit de toutes parts des hommes bigarrés,
Des uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés. (Boil.)

Quel est mon empereur? Bajazet? Amurat?
J'ai trahi l'un, mais l'autre est peut-être un ingrat. (Rac.)

L'amour et l'amitié s'excluent l'un l'autre. (La Br.) Nous fîmes sans amour engagés l'un et l'autre. (Rac.)

On peut hasarder, dans tout genre d'ouvrage, d'y mettre le bon et le mauvais: le bon plaît aux uns et l'

mauvais aux autres; l'on ne risque guère davantage d'y mettre la paille, il a des partisans. (La Br.)

L'un est payé d'un mot et l'autre d'un coup d'œil. (Boil.) Les uns passent toute leur vie dans l'oisiveté et dans la paresse, inutiles à la patrie, à leurs citoyens, à eux-mêmes; les autres, dans la tumultueuse des affaires et des occupations humaines. (Mars.) Il étoit aux uns la volonté, aux autres les moyens de nuire. (Félic.) Le mal qui consume l'un menace les autres. (Id.)

— Fam. L'un dans l'autre, l'un portant l'autre, en compensant l'un avec l'autre. || L'un vaut l'autre; qui voit l'un voit l'autre; ils sont aussi bons et aussi mauvais l'un que l'autre, il n'y a pas de différence de l'un à l'autre. || C'est tout un ou tout autre, il n'y a point de milieu, il faut accepter les propositions qui sont faites. || Il y en a d'un et d'autres, il y en a de bons et de mauvais.

— Fam. Être toujours chez l'un ou chez l'autre, être souvent en visite chez les diverses personnes que l'on connaît.

— Il s'emploie dans un sens indéterminé, aux deux genres et aux deux nombres, pour une autre personne, d'autres personnes: J'aime mieux que vous l'appreniez d'un autre que de moi. Tout autre que lui ne s'en serait pas si bien tiré. Quelque autre vous le dira mieux que moi. (Acad.)

Ce que je vous dis là l'on le dit à bien d'autres. (La F.) Quel autre ordonnera cette pompe sacrée? (Rac.)

Calquer son esprit sur l'esprit d'un autre, c'est le métier d'un sot ou d'un singe. (Vauven.) J'avais de la répugnance à lire préféré à d'autres qui pouvaient dire choisis. (La Br.) Laissons à d'autres le soin d'instruire les peuples de leurs devoirs. (J.-J. Rouss.)

Une autre cependant a bécchi son aulac;
Devant ses yeux cruels son autre a trouvé grâce. (Rac.)

— Fam. Je ne connais autre, c'est une des personnes que je connais le mieux. || Elliptique. A d'autres! allez conter ces histoires à d'autres, je n'y ajoute pas foi.

— Pop. Ah! cet autre! se dit pour faire entendre qu'on n'ajoute aucune foi aux paroles de quelqu'un.

|| Comme dit l'autre, cet autre, comme on dit.

— Les autres, autrui, les autres personnes: Nous ne nous louerions pas si souvent si nous pensions que les autres nous louent assez. (La Rochef.) Les détails nous sont aussi chers de ceux que nous aimons qu'ils nous sont ennuyeux des autres. (M^{re} de Sév.) Il faut faire comme les autres: maxime suspecte, qui signifie presque toujours: Il faut mal faire. (La Br.) Nous ne vivons pas pour nous-mêmes et pour la vérité, nous vivons pour les autres et pour la vanité. (Mars.) Les louanges que nous donnons aux autres se rapportent toujours par quelque endroit à nous-mêmes. (Id.) Le prétexte ordinaire de ceux qui sont le malheur des autres est qu'ils veulent leur bien. (Vauven.)

Le sage doit apprendre à se passer des autres. (E. Aug.)

GRAMM. Le verbe de toute proposition incidente, dépendant d'une principale où figure autre, s'emploie sans négation si la principale est négative, et prend la négation si la principale est affirmative: Il n'est pas autre que je l'ai connu autrefois. Il est autre que je ne l'ai connu. § V. tout.

AUTREFOIS, adv. (*autre*, *fois*). Pron. *ô-tre-fois*. — Jadis, anciennement, au temps passé:

Les chrétiens ne connaissent plus la sainte frayeur dont on était saisi autrefois à la vue du saint sacrifice. (Boss.)

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.
Et nous disent encore ce qu'il fut autrefois. (Corn.)

Je dois, comme autrefois la fille de Japhet,
Un Seigneur par ma mort apaiser la colère. (Rac.)

Toutes les distinctions odieuses qui divisaient autrefois les hommes sont anéanties par l'Évangile. (Mars.)

Terre autrefois féconde en sublimes vertus,
Ton empire est tombé, tes héros ne sont plus! (Lamart.)

— Il se dit quelquefois par oppos. à Aujourd'hui, maintenant: Les hommes d'autrefois étaient, dit-on, plus robustes que ceux d'aujourd'hui. (Acad.)

Ces superbes coursiers, qu'on voyait autrefois,
Pleins d'une ardeur si noble, obéir à sa voix.
L'un morne maintenant, et la tête baissée.

Semblaient se conformer à sa triste pensée. (Rac.)

AUTREMENT, adv. (*autre-ment*). Pron. *ô-tre-man*. — D'une autre façon: Faisons autrement. (Acad.)

Comment aurait-on pu traiter autrement la plupart de ces matières? (Pasc.)

de vous commettre trop pour juger autrement,
Et de votre conseil et de l'événement. (Corn.)

— Suivi de la conj. que: Il agit autrement qu'il ne parle. Il n'agit pas autrement qu'il parle. Il ne s'aviserait pas de vivre autrement que leurs ancêtres. (Acad.) Vous avez toujours méprisé ceux qui parlaient autrement qu'ils n'agissent. (J.-J. Rouss.) Pour bien

faire, pour bien penser, il faut faire, il faut penser autrement que le grand nombre. (Fén.)

— Bien autrement, tout autrement, d'une tout autre façon : Cet historien rapporte le fait **autrement**, tout autrement. (Acad.) Dans les circonstances où nous nous trouvons, il en va tout autrement. (Port.)

Les héros chez Quasimodo portent bien autrement. (Bail.)

— Tout autrement, modifiant un adjectif, signifie bien plus, beaucoup plus : Ceci est tout autrement important. (Acad.) La joie de faire du bien est tout autrement douce et touchante que la joie de le recevoir. (Mass.)

— Sans quoi, sinon : Dites-lui qu'il soit sage, qu'autrement on le châtierait. (Acad.) L'utilité sociale exige impérieusement que l'homme puisse transmettre à ses enfants; autrement il ne serait animé que d'une demi-ardeur pour le travail. (Thiers.)

— Fam. Précédé de la négative *pas*, il se dit quelquefois dans le sens de *Guère* : Il n'est pas autrement disposé à faire ce que vous lui demandez. (Acad.) C'est un homme qui n'est pas autrement riche.

Gramm. Ce que nous avons dit de la proposition incidente à l'article *autre* est applicable au verbe placé sous la dépendance d'une proposition ou figure autrement; ainsi on écrit avec la négation : Il est fait autrement que vous ne craignez. (Acad.) La même négation : Vous ne pensez pas autrement que vous dites. (Bernard.)

AUTRUCHE, n. f. Pron. *o-tu-ruch*. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Échassiers et de la famille des Brévipennes; c'est le plus grand des oiseaux : ses ailes sont courtes, ses pieds robustes, ses cuisses nues, ses jambes et son cou fort larges; l'autruche ne couve pas ses œufs, qu'elle pond sur le sable et laisse exposés à la chaleur du soleil : L'autruche est un oiseau propre et particulier à l'Afrique, aux îles voisines de ce continent, et à la partie de l'Asie qui confine à l'Afrique. Ces régions, qui sont le pays natal du chameau, du rhinocéros, de l'éléphant et de plusieurs autres grands animaux, devaient être aussi la patrie de l'autruche, qui est l'éléphant des oiseaux. (Buff.) L'autruche est privée, par sa grandeur même, de la principale prérogative des oiseaux : je vous dire la puissance de voler. (Id.) L'autruche atteint sept à huit pieds de hauteur, et pèse jusqu'à quatre-vingts livres. (Ch. Dumont.)

— Prov. et fig. Il a un estomac d'autruche, se dit d'un grand mangeur, et principal. d'un homme qui a un bon estomac, parce qu'on pensait autrefois que l'autruche digérait le fer.

AUTRUI, pron. m. sing. (*alter*, *alterius*; lat.) Pron. *o-tu-ri*. — Les autres hommes, le prochain : Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même. (Acad.) Être envieux du bonheur et de la vertu d'autrui, c'est se faire du mal à soi-même. (La Font.)

... Tel qui s'admet point la probité chez lui Souvent à la rigueur l'exige chez autrui. (Bail.) Nous avons toujours assez de force pour supporter les maux d'autrui. (La Rochef.)

Parlez plus en termes de vos maux et des miens, Chacun veut ceux d'autrui d'un autre mal que les siens. (Cor.)

L'honnête homme est discret; il remarque les défauts d'autrui, mais il n'en parle jamais. (St.-Evrem.)

Des sottises d'autrui nous vivons au palais. (Bail.)

Chaque un, occupé de ses propres craintes, oublie les malheurs d'autrui. (Félic.) Quand le bonheur d'autrui ne compte rien au nôtre, il l'augmente. (J.-J. Rousseau.)

L'honnête homme toujours suppose dans autrui

Ce qu'il exigerait qu'un supposé de lui. (Desmab.)

Autrui et le prochain sont le complément du mal, les termes nécessaires de l'équation de la vie. (Portalis.)

— Prov. Mal d'autrui n'est que souge, le malheur d'autrui ne nous touche guère.

— Prov. et fig. Qui s'attend à l'écueil d'autrui se souvent mal dire, celui qui compte sur autrui est souvent trompé dans ses espérances.

— Prov. et pop. Prendre son casur par autrui, agir à l'égard de quelqu'un comme en pareil cas nous voudrions qu'on agit à notre égard.

— L'autrui se disait autrefois pour Le bien, le droit d'autrui :

Le monstre infâme de l'envie,

A qui rien de l'autrui ne plaît. (Moli.)

Retirement de l'autrui à soi. (Nicole.)

— Il est encore usité en ce sens en termes de chancellerie et de palais : Sauf en autres choses notre droit, et l'autrui en toutes.

Gramm. Autrui ne s'emploie pour les autres que dans un sens général et indéfini; aussi n'est-il jamais précédé de l'article, mais des prép. *à*, *de*; on ne doit point le mettre en rapport avec un nom modifié par un adjectif déterminatif, avec l'on ne doit pas : En épousant les intérêts d'autrui

nous ne devons pas épouser ses passions, mais bien : En épousant les intérêts d'autrui nous ne devons pas épouser les passions. Mieux encore, on se sert de l'expr. les autres, à laquelle l'article donne toujours une signification plus précise : En épousant les intérêts des autres, nous ne devons pas épouser leurs passions. On ne doit pas mettre autrui en rapport avec les uns; le véritable correspondant est les autres; ainsi l'on dira : Il ne faut pas covier le bien des uns pour le donner aux autres. Il ne faut pas : pour le donner à autrui.

AUVES, n. m. Pron. *o-vél*. — Sorte de clai de cannes avec laquelle on construit l'enceinte des bourdigues.

AUVENT, n. m. (*au-vent*, ce qu'on oppose au vent.) Pron. *o-ven*. — Petit toit en saillie, placé ordinairement au-dessus des boutiques, pour servir d'abri : Un jeune homme enveloppé d'un manteau se tenait sous l'auvent de la boutique. (H. de Balzac.)

Pour éviter la pluie à l'abri de l'auvent, J'allais doubler le pas. (Regnier.)

— Agricul. Tablète construite au haut d'un mur d'espalliers pour les garantir du vent.

— Mar. Sorte de faux sabord volant, qu'on place quelquefois obliquement dans le carré d'un sabord, afin que la pluie n'entre pas dans le bâtiment.

AUVERGNE, n. f. Pron. *o-ver-gn*. — Techn. Dissolution de tan dans laquelle on fait macérer les peaux de veau.

AUVERGNER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Techn. Faire tremper les peaux dans une dissolution de tan.

— **Auvernier**, v. pr. Être auvergné.

AUVERGNEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui auvergne les peaux.

AUVERNAT, ou **AUVERNAS**, n. m. Pron. *o-ver-na*. — Vin rouge d'Orléans très-chargé qui n'est bon à boire que vieux et dépouillé :

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord D'un auvernat fumant, qui, mêlé de lignage,

Se vendait chez Crenet pour vin de l'Ermitage. (Bail.)

— Raisin noir qui sert à faire ce vin, et dont le plant est venu d'Auvergne.

AUVESQUE, n. m. Pron. *o-vèsk*. — Cidre d'excellente qualité.

AUX, art. contr. pl. V. *Au*.

AUXÈSE, n. f. (*αὐξήσις*, croissance; gr.) Pron. *o-kè-sè*. — Rhet. Figure qu'on nomme plus ordinairement *Exagération* ou *Hyperbole*.

AUXILIAIRE, adj. des 2 g. (*auxiliaris*, m. sign.; lat.) Pron. *o-kè-si-èr*. — Qui vient au secours, qui aide.

— Troupes auxiliaires, soldats auxiliaires. Les troupes, les soldats qu'un prince, qu'un État envoie au secours d'un autre prince, d'un autre État; ou les étrangers qu'une nation prend à sa solde : Les soldats des peuples étrangers, appelés auxiliaires, n'étaient point admis dans les légions. (Mérime.)

— Officiers auxiliaires, capitaines de la marine du commerce, employés momentanément comme officiers sur les bâtiments de l'État.

— Méd. Qui aide à l'accomplissement d'une fonction sans en être l'organe principal : Les muscles accessoires sont des organes auxiliaires de la respiration. || Pharm. V. *ADJUVANT*.

— N. m. Aide, appui : Un puissant auxiliaire. (Acad.) Le sénat était devenu pour Auguste un moyen de gouvernement, un auxiliaire de tyrannie. (Mérime.)

— Fig. Il se dit des choses : Ce parti n'avait pour auxiliaires que la fourbe et la violence. (Acad.)

Plus les lumières se répandront, mieux on jugera que le plus puissant auxiliaire de la morale est l'économie politique. (Dron.) Les sciences qui servent d'auxiliaires à la médecine. (Cuvier.)

— Au plur. Soldats auxiliaires, troupes auxiliaires : Les Romains se servaient des Huns en qualité d'auxiliaires, et ils formèrent leur meilleure cavalerie. (Montesq.)

— Adj. Gramm. Verbes auxiliaires, les verbes qui servent à former les temps composés des verbes : Avoir et Être sont les verbes auxiliaires de la langue française. (Acad.) La langue française traîne et languit par ses verbes auxiliaires qui sont toujours les mêmes. (Bail.)

— Substantif. Ici quel attirail grammatical d'articles, d'auxiliaires et de pronoms. (Dur. de la Malle.)

Gramm. On désigne sous le nom de verbes auxiliaires Avoir et Être, quand ils sont joints aux participes passés et qu'ils concourent à former les temps composés des verbes attributifs. L'emploi des auxiliaires dans les temps composés d'un très-grand nombre de verbes intransitifs ou en-bordonnés au sens qu'ils éveillent, et le même verbe peut prendre, selon les cas, avoir ou être; ainsi l'on dit, pour exprimer l'action : La procession a passé sous mes fenêtres. (Cottill.) et pour exprimer l'état ou un fait permanent :

La foi du centenaire, la foi du charbonnier, sont passées en proverbe. (P. L. Courier.)

— Ceux des verbes qui, de leur essence, expriment l'action, prennent toujours l'auxiliaire avoir : tels sont : Courir, dormir, contrevenir, languir, marcher, paraître, périr, régner, subvenir, succéder, succomber, vivre, arriver, triompher, etc. :

Vos yeux siers longtemps ont régné sur mon âme. (Rac.) Les psaumes avaient été chantés aux cantiques des jésuites du siècle. (Bom.)

— Il est cependant quelques verbes intransitifs qui ne prennent que l'auxiliaire être, quoiqu'ils expriment l'action; ce sont : Aller, arriver, choir, decéder, éclore, entrer, mourir, naître, venir, devenir, intervenir, parvenir, revenir, tomber, etc. :

J'ai soulevé l'empire et j'y suis parvenu. (Corn.) ... Si quelque vertu m'est tombée en partage. (Rac.)

— Les verbes qui expriment tantôt l'action et tantôt l'état, prennent, selon le sens, avoir ou être; tels sont : accomplir, apparaître, cesser, changer, croître, decéder, décroître, descendre, apparaître, embellir, empiéter, entrer, grandir, monter, partir, passer, rajouter, rester, vieillir, etc. : J'ai resté six mois en Allemagne. Je suis resté interdit en le voyant.

Les Tyriens, jetant armes et boucliers, Ont, par divers chemins, dispersé les premiers. (Rac.) A mes yeux étonnés leur troupe est dispersée. (Id.)

L'emploi de être ou de avoir dans les temps composés des autres verbes intransitifs dépend de la pensée que l'écrivain veut exprimer, ou du sens qu'il veut lui compléter circonstanciel dont le verbe est accompagné : Nidé a donné, comme vous sortez de la maison. Midi est sur le déclin plus de dix minutes. (Acad.) Mon bœuf a expiré le mois dernier. Quand le bœuf fut arrivé, le propriétaire en quadrupla le prix. (Rouss.)

AUXOMÈTRE, n. m. (*αὐξόμετρον*, augmenter, μέτρον, mesure; gr.) Pron. *o-k-o-mè-trè*. — Phys. Instrument qui sert à mesurer la force grossissante d'un appareil optique.

AUXONNE, n. f. Pron. *o-gonn*. — Comm. Espèce de toile.

AVA, n. m. Boisson que les indigènes des îles de l'océan Pacifique préparent avec la racine d'une espèce de poivrier et du lait de coco.

AVACHIR, IE, part. pass. du v. Avachir. Cuir avachir. Botter avachir.

AVACHIR (*S'*), v. pr. 2^e conj. (*vache*). En parl. des personnes : Devenir lâche, mou; perdre sa vigueur physique. Il se dit surtout des femmes auxquelles un excès d'embonpoint enlève la vivacité et l'éclat de la jeunesse. || Popul.

— Il est particul. usité en parl. des étoffes, du cuir, des vêtements qui se déforment et s'affaiblissent : Ce cuir ne vaut rien, il s'avachit trop. Cet habit commence à s'avachir. (Acad.) Mes bottes se sont avachies.

— Hort. Il se dit des branches d'arbres dont l'extrémité est pendante : Les branches de cet oranger s'avachissent. (Trév.)

AVAL, n. m. (*à val*, abrégé. de *à valoir*). Comm. Souscription qu'on met au bas d'un effet de commerce et par laquelle on s'engage à le payer, s'il n'est pas acquitté par celui qui l'a souscrit ou accepté : Mettre son aval sur une lettre de change. L'aval peut être fourni par acte séparé. (Acad.)

— Donneur d'aval, le tiers qui se porte garant du paiement : Le donneur d'aval est tenu solidairement et par les mêmes voies que les tireurs et endosseurs, sauf les conventions différentes des parties.

AVAL, adv. (*ad*, vers, *vallis*, vallée; lat.) Par oppos. à *amont* : La partie la plus basse d'un pays, le côté vers lequel descend la rivière; il s'emploie surtout avec la prép. *de* : La pays d'aval. Le vent d'aval. (Acad.)

— Vent d'aval, se dit, sur les côtes, du Vent qui souffle de l'un des points compris entre le nord-ouest et le sud-ouest en passant par l'ouest : Le vent d'aval est pluvieux. (Trév.)

— On disait autrefois *Aller aval* et *aller amont* dans le sens de *Descendre* et de *Remonter* une rivière.

— **En aval**, loc. prép. *En aval* du pont, de la ville, dans la partie de la rivière qui coule au-dessous du pont, de la ville, etc. : Il proposa d'établir un barrage en aval de la ville assiégée. (Mérime.)

— **A val d'eau**, loc. adv. Suivant le courant de l'eau : La barque allait à val d'eau. (Acad.)

— Prov. Tout va à val d'eau, tout est en désordre, en confusion.

— Dans un sens analogue : C'en est fait, mon repas est allé à val d'eau. (Campist.)

AVALAGE, n. m. (*à val*). Pron. *a-va-laj*. — Descende d'une pierre de vin dans une cave.

— Coulage de vin à travers une pièce, un tonneau.

— Le Complément de l'Académie dit *coulis du vin*, et le Dictionnaire national répète *coulis* sans s'apercevoir qu'il copie une faute d'impression faisant un barbarisme.

AVALAISON, n. f. (*aval*.) Pron. a-va-lé-son. — Mar. Durée des vents d'aval; vent d'aval qui dure au moins depuis huit jours sans varier.

— Par extens. Avalaison des vents d'amont, changements des vents d'amont en vents d'aval.

— Chute d'eau impétueuse résultant des grosses pluies formées en torrents. On dit aussi *Avalasse*.

AVALANCHE, n. f. (*à, val*.) Pron. a-va-lan-eh. — Masse considérable de neige qui se détache des sommets des montagnes, et qui glisse ou roule avec impétuosité dans les vallées, entraînant avec elle des fragments de rochers et renversant tout sur son passage : La chute d'une avalancha. Être surpris par une avalancha. (Acad.) Les avalanches enveloppent quelquefois des villages entiers sous la neige. (Brouss.)

Vous ouvrez le rovin comblé par l'avalanche. (Lamart.) C'est un triste privilège des lieux les plus charmants d'attirer les invasions et les avalanches. (V. Hug.)

Plus l'avalanche grande et roule de débris, Plus la neige s'entasse autour de la caverne. (Lamart.)

— Par extens. Des avalanches de pierres noires vomies jadis par les fumeries d'une centaine de cônes volcaniques éteints. (Lamart.)

— Dans les Pyrénées, on dit *Lavanche*.

AVALANT, part. prés. du v. Avaler.

AVALANT, ANTE, adj. (*aval*.) Batel. Qui descend, qui suit le cours de l'eau : Bateau avalant; barque avalante.

— N. m. Bateau qui descend la rivière, qui va en aval : Le montant doit céder à l'avalant.

AVALASSE, n. f. V. AVALAISON.

AVALE, n. f. Art vétér. Table de la face interne des dents du chien et du cheval.

— Il se dit aussi pour *Avalure*. V. ce mot.

AVALE, ÊRE, part. pass. du v. Avaler.

— Qui est un peu pendant : Avoir les joues, les épaules avalées.

— Il se dit aussi des chevaux : Ce cheval a le ventre avalé, la croupe avalée.

AVALEUR, n. f. (*à, val*.) Technol. Quantité d'étoffe qu'un lissier peut faire sur son métier sans être obligé de dérouler les ensouples.

— Quantité d'étoffe comprise entre la perche et le faudeu.

AVALEMENT, n. m. (*aval*.) Action d'avalier, d'abaïser; résultat de cette action.

AVALER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*à, val*.) Mar. Suivre le courant de la rivière : Ce bateau avale.

AVALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à, val*.) Banq. Donner la garantie appelée *Aval* : Avaler un billet de change. Avaler un billet à ordre.

AVALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à, val*.) Faire descendre : Avaler du vin dans une cave. Popul. en ce sens. (Acad.)

— Jard. Avaler une branche, la couper près du tronc.

— Chass. Avaler la botte au limier, lui ôter son collier pour qu'il puisse s'échapper en liberté.

— **Àvaler**, v. pr. Être pendant, descendre trop bas : Le ventre de cette jument àvalé. (Acad.)

AVALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à, val*.) Faire passer par le gosier, dans l'estomac, des aliments, une liqueur ou toute autre chose : Ils n'osent avaler le morceau qu'ils ont dans la bouche. (La Br.) La plupart des oiseaux avalent des cailloux. (Buff.) Les saurages du Nord avalent à longs traits l'huile de goûte de la baleine. (Id.) Il aperçut de petites morues dans l'estomac des grandes qui les avaient avalées. (Mign.) Il saisit la coupe, avala le breuvage qu'il croyait mortel, et parut satisfait. (Thiers.)

Je lui fis, avec peine, avaler une goutte D'un flacon de vin vieux que j'avais pour lui route. (Lam.)

— Fam. Il avalerait la mer et les poissons, se dit au propr. d'un homme qui a une grande soif, un appétit insatiable, et au fig. d'un homme qui est extrêmement avide de richesses, qui reçoit sans rempêcher et de toutes mains.

— Absol. Ne faire que tordre et avaler, manger d'une manière goulue, avaler presque sans mâcher.

— Fig. et prov. Avaler le calice; avaler le morceau, se soumettre, quelque régence qu'on éprouve, à une chose désagréable et fâcheuse.

— Avaler des couleuvres, subir des mortifications, des dégoûts qui est obligé de dissimuler.

— Pop. Avaler sa langue, rendre l'âme, mourir.

— Par extens. Absorber, consommer : De simples bourgeois ont eu l'audace d'avalier en un seul morceau la nourriture de cent familles. (La Br.)

— Fam. et fig. Faire avaler, faire croire, faire en-

durer : On lui fait avaler cela. On lui en fait avaler bien d'autres. (Acad.) Il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler, lorsqu'on l'assomme en louange. (Mol.)

— Dans le même sens, Avaler la pilule : Un tas d'originiaux, d'ennuieux commères qui me font avaler cent pilules amères. (Destouch.)

Ma sœur, tout doucement avalez la pilule. (Regnard.)

— Mar. Faire avaler la voile, prendre quelques petits plis d'une voile, sous la ralingue, en la couvrant, afin qu'elle ne se déchire pas, quand les efforts opérés sur la ralingue la font allonger ou adonner.

— On dit aussi Faire boire.

— **Àvaler**, v. pr. Être avalé : Ce médicament s'avalait sans dégoût.

— Fig. Cela ne s'avalait pas facilement, se dit d'une injure qu'il est difficile de pardonner.

— Dans le sens réciproq. Fam. On aurait dit qu'elles allaient s'avalier, se dit de deux personnes fort irritées l'une contre l'autre, et qui se menaçaient de la voix et du geste.

AVALETTE, n. f. (*aval*.) Pron. a-va-lét. — Pêch. Morceau de bois qui sert à pêcher au libouret, ligne garnie de plusieurs hameçons, et particulièrement propre à la pêche du maqueron.

AVALEUR, EUSE, n. Celui, celle qui a l'habitude d'avalier une grande quantité d'aliments, de liqueurs; gourmand. || Pop.

— Fam. et prov. Avaler de pois gris, un homme fort goulé, un gourmand. || Par extens. Un charlatan.

— Fam. Avaler de bouillons, de médecines, se dit de celui qui se drogue, pour l'indisposition la plus légère.

— Prov. et fig. Un avaler de charrettes, de charrettes ferrées, un fanfaron : À qui en est-il donc cet avaler de charrettes? (Campistron.)

— Zool. L'avalur d'or, le lion gigantesque, ainsi appelé à cause de son excessive gloutonnerie.

AVALIER, n. f. Pron. a-va-li. — Comm. Laines provenant des peaux de mouton que les bouchers vendent aux mégisiers.

AVALOIRE, n. f. (*aval*.) Fam. Pron. a-va-lor. — Bouche, gosier; il se dit par plaisanterie d'un homme qui boit et mange beaucoup : Quelle avaloire ! Il a une belle avaloire. (Acad.)

— Bourrel. Pièce de harnais des chevaux qui du surdos leur descend derrière les cuisses, un peu au dessus de la queue : L'avaloire sert à retenir la voiture dans les descentes.

AVALURE, n. f. Pron. a-va-lur. — Art. vétér. Pousse de la corne du cheval de haut en bas, en aval; devant de la corne, du sabot.

— On dit qu'une plaie qui se cicatrise tombe en avalure, quand elle forme un bourrelet.

AVANCAGE, n. m. (*avancer*.) Pron. a-va-naj. — Permission donnée à des valeurs publiques de stationner en dehors des limites qui leur ont été assignées. || Point fixé comme limite.

AVANCANT, part. prés. du v. Avancer.

AVANCE, n. f. (*avant*.) Pron. a-va-nas. — Archit. Toute partie de construction qui sort de l'alignement, tout bâtiment qui anticipe sur une rue, une cour : Ce mur forme une avance.

— Espace de chemin qu'on a en avant de quelqu'un : Il a tant de heures, tant de journées d'avance. Prendre l'avance. (Acad.)

À peine séparés par une courte avance, Les luyards n'avaient plus qu'une faible espérance. (Lam.)

— Ce qui est déjà fait ou préparé dans une affaire, dans un ouvrage : C'est une grande avance, quand on veut bâtir, que d'avoir des matériaux. (Acad.) C'est une grande avance dans un procès que d'avoir tous ses titres en main. (Trév.)

— Somme que l'on prête, déboursé que l'on fait pour quelqu'un : Faire une avance, des avances considérables. J'en serai pour mes avances. (Acad.) Guillaume Penn avait fait des avances considérables dans différentes expéditions dont il avait été chargé. (Baynal.) Faire les avances nécessaires à l'établissement de son fils. (Mignet.)

— Prat. Avance d'hoirie. V. AVANCEMENT.

— Somme donnée par avance et à compte sur un travail, un traitement; frais indispensables pour préparer un produit : Il lui a fait de fortes avances. Je ne vous ferai plus d'avances. Si l'homme qui produisait cherchait à obtenir pas le remboursement de ses avances et des profits équitables, il ne produirait pas. (Rossi.)

— Être en avance, relatif au temps, avoir devancé le moment fixé : Est-ce que je suis en avance? — Non, c'est lui qui est en retard. (Scrib.) || En parl.

d'argent, avoir déboursé ou avancé une certaine somme : J'ai avancé avec eux en avance de deux mille écus. (Acad.)

— N. pl. Premières démarches en vue d'une liaison ou d'une réconciliation : En amour, c'est naturellement aux hommes à faire les avances. (La Br.) Il est aussi dangereux à la cour de faire les avances qu'il est embarrassant de ne les point faire. (Id.) La manière dont vous répondez à mes avances me fit voir que je ne pouvais rien espérer de vous. (M^{me} de Tencin.) Horis repoussa avec hauteur les avances du duc qui venait d'être nommé régent par les états. (Mérime.)

— Mécan. Avance du tiroir, disposition du tiroir d'une machine à vapeur et de l'excentrique qui le met en mouvement, calculée de telle sorte que la lumière d'entrée de la vapeur se découvre, et que celle-ci arrive sur l'une des faces du piston, avant qu'il n'ait complètement terminé la course produite par l'impulsion de la vapeur sur son autre face.

— **À l'avance**, loc. adv. En premier lieu, tout d'abord : Dieu a déterminé à l'avance la marche de l'humanité, comme il a fixé celle des planètes. (Jouffroy.)

— **D'avance**, loc. adv. Par anticipation de temps : On dirait, aux murmures impatients des mortels, que Dieu est obligé de payer leurs vertus d'avance. (J. J. Rousseau.) Dans les jours d'ordre et de règle, la scène pour chacun est étroite, le sentier tracé, la vie écrite pour ainsi dire d'avance. (Lamart.)

L'arrêt qui doit l'absoudre est prononcé d'avance. (C. D.)

— **Par avance**, loc. adv. Avant l'époque déterminée, prévue : Combien un avocat bien payé par avance trouve-t-il plus juste la cause dont il est chargé? (Pascal.) Il soulage ses peuples, et les fait jouir par avance des fruits de la paix. (Rac.) Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis, pour justifier par avance notre légèreté. (La Rochef.) Je puis vous assurer par avance qu'elle aura beaucoup de plaisir à vous voir. (Campistron.)

AVANCÉ, ÊRE, part. pass. d'Avancer : Mur avancé sur la cour. Le nez est la partie la plus avancée et le trait le plus apparent du visage. (Buff.) Il conduisit son fils à un point plus avancé de la lice et le bûit en le voyant partir. (Thiers.)

— Art milit. Ouvrage avancé, fortification neuve contigue au corps de la place et qui sert à la couvrir. || Corps de garde avancé, poste en avant de celui qui garde la porte d'une place forte.

— Garde, sentinelle avancée, celle qui est la plus près de l'ennemi.

— Fig. Qui approche de son terme : L'affaire est très-avancée. Les choses sont trop avancées pour reculer. (Acad.)

— Par analog. : Franklin a formé tout seul son esprit aux connaissances les plus avancées de son temps. (Migu.)

— En parl. des personnes, Être très-avancé dans un travail, en avoir fait une grande partie, approcher de la fin, du terme.

— On dit d'une femme qu'elle est avancée dans sa grossesse, lorsqu'elle est sur le point d'accoucher : La tarine était fort avancée dans sa grossesse, quand elle perdit son second mari. (Mérime.)

— Qui est en progrès, qui marche à son perfectionnement : Les sciences seraient plus avancées si moins de gens avaient écrit. (Buff.) Le commun des animaux est plus avancé pour les facultés du corps, à deux mois, que l'enfant ne peut l'être à deux ans. (Buff.) La civilisation chrétienne est la plus avancée. (Lamenn.)

— Qui a fait de grands progrès dans une science, dans les lettres, etc. : C'est être bien avancé dans la science de la vie que de savoir souffrir. (M^{me} de Maint.)

— Par analog. : La roi ne s'étoit jamais cru si avancé devant Dieu dans la réparation de ses péchés et du scandale de sa vie. (St-Sim.)

— Absol. Qui a une raison précoce, et même trop précoce; qui sait ce qu'il ne devrait pas savoir : Les esprits avancés de trop bonne heure ne réussissent guère. (Acad.) La petite vous êtes fort avancée. (Dest.)

— Iron. Être bien avancé, s'être donné une peine, avoir pris un soin inutile : Tout mon ouvrage est à refaire, me voilà bien avancé! (Acad.) A votre avis on avait si bonne grâce à dire naïvement qu'on aime. Voyez comme cela réussit. Me voilà bien avancé! (Mariv.)

— Fam. N'en être pas plus avancé, n'avoir tiré aucun profit des concessions, des sacrifices qu'on a faits, de la peine qu'on s'est donnée : Combien d'hommes, après de longs voyages et une longue vie, n'en sont pas plus avancés! (Le Sage.)

— Être avancé en âge, Être dans un âge avancé,

Être vieux : Je me trouve un peu **AVANCÉ** en âge pour elle. (Mol.)

— Le jour, le mois est **avancé**, approche de sa fin : La nuit était déjà **avancée**; le besoin de sommeil fatiguait ma paupière. (Thom.)

— Attendu, vu l'heure **avancée**, attendu, vu qu'il est tard.

— Agric. On dit que la saison est bien **avancée**, que les arbres, les fruits sont fort **avancés**, quand la végétation a lieu avant l'époque ordinaire.

— Par analog. Une sagesse **avancée**, une sagesse précoce.

— Viande **avancée**, viande qu'on a gardée trop longtemps, et qui est près de se gâter.

— Tenir la parole **avancée**, être fidèle à l'engagement qu'on a pris, à la promesse qu'on a faite : Me tiendrez-vous au moins la parole **avancée**? (Mol.)

AVANCÉ, n. m. Pratiq. Ordonnance qui a pour objet de faire passer un procès avant son tour de rôle.

AVANCÉ, n. f. (avancer.) Pron. a-van-sé. — Art milit. Petit poste placé en avant de celui qui garde la porte d'une place forte.

AVANCEMENT, n. m. (avancer.) Pron. a-van-sa-man. — Progrès d'une chose vers sa fin, son perfectionnement : L'**avancement** d'un travail. L'**avancement** d'une construction.

— Progrès d'une personne dans une étude, dans un art : Je remarque un grand **avancement** dans cet écuyer. (Acad.) Son **avancement** est peu sensible.

— Moral. Il se dit aussi des choses : De l'**avancement** des lumières doit sortir la perfectionnement des institutions sociales et le bonheur des hommes. (Cabanis.) Newton a ouvert une carrière immense à l'**avancement** de la philosophie. (D'Alemb.)

— Action de monter en grade; résultat de cette action : Un **avancement** rapide. Animés par des promesses d'**avancement**, les sous-officiers secon-
daient avec zèle les desseins de leur général. (Quix.)

— Progrès dans la carrière des emplois : Les **avancements** ne se font plus que par promotions suivant l'ancienneté. (St-Sim.) Sans protection il est difficile d'obtenir de l'**avancement**. (Rayn.) Il est chef de division, maître des requêtes Il n'a pas volé son **avancement**. celui-là... (H. de Balzac.)

— Établissement de fortune, de crédit : L'irrésolu-
tion est le défaut qui s'oppose le plus à notre **avancement** ou au succès de nos affaires. (Brueys.) Le père de famille est plus occupé de l'**avancement** que de l'éducation chrétienne des siens. (Mam.)

— **Avancement d'hoirie**, ce qu'on donne par avance à un héritier : Cela lui fut donné par **avancement d'hoirie**. (Acad.) Une pécunie somme n'est qu'un **avancement d'hoirie**; il y a d'autres biens à espérer après sa mort. (La Br.)

— On dit aussi **Avance d'hoirie** :
Ces deux arde comptants en **avance d'hoirie**. (Regn.)

AVANCER, v. tr. ou act. a° conj. (avancer.) — Le c du radical **avanc** prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o, nous avançons, il **avance**, — Pousser, porter en avant : **Avancer** le bras, la main, le pied. (Trév.) Il **avance** la tête hors de la voiture. (Acad.)

— Rapprocher un objet d'un autre; le mettre plus près : **Avancer**-moi un fauteuil; **avancez** cette table vers moi. (Acad.)

— Fig. et par analog. : Chaque instant nous dérobe une portion de notre vie, et nous **avance** d'un pas vers le tombeau. (Mass.)

— Fig. Hâter, presser une chose; la rendre plus prochaine : **Avancer** le dîner, l'heure, le jour de son départ. La chaleur **avance** la végétation. (Acad.) Les Indiens se tuaient eux-mêmes pour **avancer** la félicité de la vie future. (Boss.)

— **Avancer** une horloge, une pendule, une montre, accélérer son mouvement pour qu'elle indique les heures avec plus d'exactitude et de régularité.

— Rendre la fin d'une chose plus prochaine : Toute leur vie n'est qu'une précaution prise contre l'ennui, et toute leur vie n'est qu'un ennui possible elle-même; ils **avancent** même en se hâtant de multiplier les plaisirs. (Mam.)

— Faire qu'une chose progresse, et soit plus près de son accomplissement : **Avancer** sa besogne. **Avancer** un ouvrage. (Acad.) J'ai bien **avancé** le discours que je dois prononcer.

— Faire réussir : Cela n'**avance** pas les affaires. Leur rage a mis au jour ce qu'elle avait de pire ;
Certe, je puis lui dire :
Mais je puis dire aussi qu'ils n'ont rien **avancé**. (Moli.)
Je craignais que quelque rival n'**ait avancé** ses affaires pendant mon absence. (Campistrou.)

— On dit dans un sens analogue : Cela ne m'**avance** guère, ne m'**avance** pas beaucoup.

— Fig. Procurer de l'avancement à quelqu'un, dans l'administration ou dans l'armée : Il a trouvé un protecteur qui l'a **avancé** en peu de temps. (Trév.) Le ministre ne manquait pas d'**avancer** ses protégés, malgré l'ordre du tableau. (St-Sim.)

— Adjuv. et comm. Payer par avance, avant l'époque voulue : **Avancer** de l'argent à un architecte, à un entrepreneur. (Acad.)

— Payer pour le compte de quelqu'un : J'ai **avancé** cet argent pour lui. (Acad.) Il grossit son mémoire, se fait rembourser des frais qu'il n'**avance** pas. (La Br.)

— Fournir aux frais d'une entreprise : J'ai **avancé** beaucoup de fonds pour l'établissement de cette fabrique. (Acad.) Des maîtres traitèrent de cette affaire, et **avancèrent** l'argent. (Vult.)

— Fig. Mettre en avant, proposer une chose comme véritable : Vous **avancez** une proposition fort dangereuse. (Acad.)

Ce que j'**avance** ici n'est pas hors de propos. (La Font.) Je n'**avance** rien que je ne prouve. (Pasc.) Ce n'est pas un fait qu'on **avance** en l'air. (Boss.)

— En ce sens, il peut avoir pour complément une proposition : Je ne **hasarderai** pas d'**avancer** que le feu en soi n'a aucune chaleur. (La Br.) Des écrivains ont **avancé** que les nègres trouvaient leur couleur plus belle que celle des blancs. (B. de St-P.)

— Jeu de domino. **Avancer** un dé, appliquer un dé à un autre de marqué des mêmes points.

— Trictrac. **Avancer** son jeu, jouer dans la table du grand jeu pour prendre plus tôt son coin.

— Techn. **Avancer** le fil d'or, lui donner le quatrième tirage, afin de le mettre en état d'être fini dans la dernière opération.

— **Avancer**, v. intr. ou neut. Aller, marcher en avant : **Avancer** rapidement. **Avancer** donc. Il recula au lieu d'**avancer**. (Acad.) Nous **avançons** lentement, au pas de nos chevaux fatigués. (Lamart.) **Avancer** était périlleux, retourner était impossible. (Michelet.)

Avançons. Accus. bruit n'a frappé mon oreille. (Lam.)

— En parlant d'une horloge, d'une montre, etc., Aller trop vite : Votre montre **avance**, il faut la retarder. (Trév.)

— Anticiper, empiéter : Vous **avez avancé** de plus d'un mètre sur mon terrain. (Acad.)

— Sortir de l'alignement : Cette gouttière, ce toit **avancé**. Cet arbre **avance** hors de l'allée. (Acad.) Ce bâtiment **avance** trop sur la rue. (Trév.)

— Fig. S'approcher : Elle **vit avancer** la mort à pas lents. (Boss.) On voyait avec joie **avancer** le jour heureux de cette auguste alliance. (Fleisch.)

— Faire des progrès : **Avancer** dans un travail, dans l'étude, dans la piété. **Avancer** en âge, en sagesse, en vertu. Cet écuyer **avance-t-il**? (Acad.) Il **avance** par des expériences continuelles dans la connaissance de l'humanité. (La Br.) On **avance** d'autant plus dans la justice et dans la charité, qu'on se perfectionne dans l'humilité chrétienne. (Fleisch.)

— En ce sens, il se dit aussi des choses : Voilà un travail qui n'**avance** point. La civilisation n'**avance** guère dans ce pays. (Acad.)

Par ses efforts il en vient presque à bout : L'ouvrage **avance** au gré du ténérinaire. (Andr.)

— Obtenir de l'avancement dans un emploi, un grade : Cet officier n'a plus aucun espoir d'**avancer**. (Acad.)

— Vénér. Il se dit du cerf, lorsqu'on voit par son allure qu'il trotte : Le cerf **avance**.

— **Avancer**, v. pr. Aller, marcher en avant : Ils **avancent** une troupe d'hommes armés de gaulles et de fourches qui s'**avançaient** vers eux à toutes jambes. (Dider.) Je me lève, et je n'**avance** vers les lieux d'où s'échappent ces magiques concerts. (Châteaub.) Les lieutenants s'**avançaient** chacun sur la ligne qu'il leur avait tracée. (Lamart.)

Peuples, frappez des mains; le Roi des rois s'**avance**! (L.)

— Fig. Ils s'**avançaient** à la grandeur par toutes sortes de routes. (Boss.) Le cardinal Mazarin s'**avançait** secrètement à la première place. (Boss.)

Mais Henri s'**avançait** vers la grandeur suprême

Par des chemins secrets, inconnus à lui-même. (Vult.)

— Fig. Faire des progrès dans une carrière, obtenir de l'avancement, parvenir : Le service et le zèle pour le bien de l'État étaient le moyen le plus sûr pour s'**avancer** dans les charges. (Rou.) Le mérite est dangereux dans les cours à qui veut s'**avancer**. (La Br.) Il donnait à tous les moyens de s'**avancer**. (Fleisch.)

— S'**avancer** dans le monde, y obtenir de la considération; y réussir :

Esprer-tu, dis-moi, t'**avancer** dans le monde. Toi qu'on a toujours vu, d'une humeur vagabonde, siffler chaque état, et changer pour changer? (C. d'H.)

— Fig. Moins **s'avancer** en âge. (Boss.) || Moral. Il s'**avance** dans la perfection. (Fleisch.)

— En parl. des choses : Faire des progrès : Déjà de tous côtés s'**avançaient** les approches. (Mail.)

— Fig., en parl. du temps qui s'écoule, d'une époque, d'un moment qui s'approche : La saison s'**avance**. (Acad.) Déjà la nuit s'**avance**. (La Br.) C'est en vain que nous détournons les yeux de l'éternité; elle subsiste malgré nous, elle s'**avance**. (Pasc.)

— Être porté en avant, se prolonger : Ce promontoire s'**avance** très-loin dans la mer. (Acad.)

Des deux côtés du port un vaste ruisseau s'**avance**. (C. Del.)

Ce toit triangulaire s'**avançait** de trois pieds sur la rue, pour abriter le mur d'un grenier. (H. de Balz.)

— Fig. et fam. S'engager par une promesse formelle, concernant une affaire, une négociation : On commence à croire que je me suis **avancé** mal à propos. (Vult.)

AVANCEUR, n. m. Technol. Ouvrier qui donne le quatrième tirage à l'or.

AVANCON, n. m. (avance.) Pron. a-van-con. — Arts et met. Bout de planche placé, dans les cordes-
ries, aux ailes d'un touret pour éviter le fil de carret qui s'y enroule.

— Pêch. Petite allonge garnie d'un ham, et qu'on adapte à une ligne de pêche.

AVANIE, n. f. (haban, ture; abanin, gr. moderne.) Pron. a-van-é. — Propriété vexatoire qu'exercent les Turcs contre ceux qui ne sont pas de leur religion, pour extorquer de l'argent : Ceux qui voyagent dans le Levant étaient exposés à de fréquentes **avanies**. (Acad.)

— Fig. Affront, insulte, traitement humiliant : C'est tout ce qu'il y a de plus mortifiant qu'il faut qu'il essuie; ce sont des **avanies** sans fin. (Mariv.) On lui a fait une **avanie** sanglante. (Acad.) La plus grande **avanie** que l'on puisse faire à un Turc, c'est de le prendre par la barbe. (Châteaub.)

An mérite, aux vertus, on peut faire **avanie**. En jetant à l'intérieur on prit qu'on leur dense. (C. Del.)

Il prenait à tâche de lui faire sentir, par de petites **avanies** sans cesse renouvelées, l'abaissement de sa fortune. (Mérim.) || SYN. V. OUTRAGE.

AVANO, n. m. Pêch. Filet pour la pêche de la crevette.

AVANT, prép. (ab, ante; lat.) Pron. a-van. — Il indique la priorité de temps : L'éloquence est née **avant** les règles de la rhétorique, comme les langues se sont formées **avant** la grammaire. (Vult.) N'exigeons pas le prix **avant** la victoire, ni le salaire **avant** le travail. (J.-J. Rouss.)

Où, je veux qu'**avant** peu vous deveniez amis. (Faience.) Mauvaise herbe est précoce, et croît **avant** le temps. (C. Del.)

— Il marque aussi priorité de situation, d'ordre : La maison où il loge est **avant** l'église. Il faudrait mettre ce chapitre **avant** l'autre. (Acad.)

— Moral. La sagesse profane fait marcher les intérêts de l'État **avant** ceux de l'Évangile. (Mass.)

Aujourd'hui j'en ennuie Sénèque **avant** Pétroline. (Boit.)

— **Avant tout**, loc. adv. D'abord : Nous devons **avant tout**, prendre telle mesure. (Acad.)

— Principalement, surtout :
Le théâtre, **avant tout**, veut de la vérité. (C. Del.)

— Dans le même sens : **Avant tout** choses, cette vérité si souvent établie. (Boss.)

— Procéd. **Avant** dire droit, **Avant** faire droit, **Avant** de prononcer un jugement définitif.

— **Avant de**, **Avant que de**, loc. prép. Elles marquent la priorité de temps : J'irai le voir **avant** de partir. (Acad.) **Avant** de louer un homme, interrogez un vic. (Thom.) Dante avait été prosaïque **avant** d'être poète. (V. Hug.) **Avant** que de les mener sur la place, il les fit habiller le plus proprement qu'il put. (La Font.) Il faut rire **avant** que d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri. (La Br.) Il y a des gens qui parlent un moment **avant** que d'avoir pensé. (Id.) Rome devint l'école d'Athènes **avant** que d'en être l'émule. (Marm.) **Avant** que de croire on doit examiner. (Bern.)

de voutes sur ces lieux, si près de tristes charmes.

Attacher un regard **avant** que de mourir. (Lamart.)

Ces deux expressions ne diffèrent pas entre elles de valeur; la première seulement est plus rapide, et la seconde plus énergique.

— **Avant que**, loc. prép., était employée au XVII^e siècle, surtout par les poètes, pour **avant que de** : Vant-il toutefois vaincre **avant** que triompher. (Cor.)

Laissons venir la fête **avant** que la chûme. (Mol.)

Mais **avant** que partir je me ferai justice. (Rac.)

Aujourd'hui cette construction n'est plus admise, même en poésie.

AVANT que, locut. conj. qui exprime aussi priorité de temps, veut le verbe qui suit au subjonctif :

Je l'ai connu **avant** qu'il fût comis. (Bou.)
L'écriture nous fait voir la terre recouverte d'herbes et de toutes sortes de plantes **avant** que le soleil ait été créé. (Boss.) L'on est mort **avant** qu'on ait aperçu qu'on pouvait mourir. (Flech.) Les Chinois avaient des astrolabes et des sphères **avant** que nousussions lire. (Volt.) Aristide avait été juste **avant** que Socrate eût dit ce que c'était que la justice. (J.-J. Rouss.)

AVANT même que Rome eût gravé deux tables.

Mémo et Tarquin n'étaient pas moins coupables. (L. R.)

Les exemples précédents font voir qu'après **avant** que, le verbe de la phrase subordonnée s'emploie généralement sans la négation ne. Il ne faut donc pas imiter les constructions suivantes :

Voici qu'il monte !

Ouvre avant qu'il ne frappe, et fais vite, et son prompt.

(V. Hug.)

Lisez avant qu'un doigt ne déchire ce livre. (Lamart.)

AVANT, adv. de temps, auparavant. Quelques réparations faites au château remirent les choses dans le même état qu'elles étaient **avant**. (Le Sage.)

Il se dit encore par rapport au temps dans ces locutions : Bien **avant** dans la nuit ; bien **avant** dans l'hiver ; bien **avant** dans le siècle passe. (Acad.)

D'AVANT, s'emploie adverbiallement dans ces expressions : L'année, le mois, la semaine, le jour, la nuit **d'AVANT** ; Les Français avaient repris la ville l'année **d'AVANT**. (Barante.) On dit quelquefois **d'après** dans le même sens, comme le prouve cette phrase du même auteur : On comptait que, dans l'année **d'après**, il y avait eu quatorze cents meurtres dans la ville. (Barante.)

AVANT, adv. de lieu ; il s'emploie ordinairement avec les modificatifs assez, bien, fort, plus, trop, si, etc., et sert à marquer mouvement, progrès : Cruser **avant** dans la terre. N'allez pas **si** **avant**. Le coup entra **avant** dans le corps. (Acad.)

Un co lui demeura bien **avant** au goiier. (La Font.)

La difficulté des vivres l'empêcha d'entrer **plus** **avant** dans l'Europe. (Boss.) On affile avec soin le poignard sous prétexte de faire moins de mal, mais en effet pour l'enfoncer **plus** **avant**. (J.-J. Rouss.)

Et mes pieds, sans appui sur ce terrain mouvant,

A chaque pas de plus enfonçaient **plus** **avant**. (Lamart.)

Fig. Il est **bien** **avant** dans les bonnes grâces du prince. (Trév.) Jamais philosophe ne pénétra **plus** **avant** dans la connaissance des choses. (Acad.)

Quand on pense sortir d'une mauvaise affaire,

On s'enfonce **encore** **plus** **avant**. (La Font.)

Je ne ferai pas voir seulement que vos écrits sont pleins de colomnies, je veux passer **plus** **avant**. (Pasc.) Je n'ai pas le loisir d'entrer **bien** **avant** dans cette matière. (Boss.)

Moi, je l'excuserais ! ah ! vos bontés, madame.

Où gravé **trop** **avant** ses crimes dans mon âme ! (Rac.)

EN AVANT, loc. adv. Au delà du lieu où l'on est ; vers le côté, le lieu qui est devant : Faire un pas **en** **avant**. Se pencher **en** **avant**. Votre coiffure est **trop** **en** **avant**. (Acad.)

Fig. Aller **en** **avant**, continuer d'agir sans considérer les obstacles.

Fig. Mettre **en** **avant**, avancer une proposition : Vous mettez **en** **avant** un principe fort dangereux. (Acad.)

Man. Ce cheval est beau de la main **en** **avant**, il est beau du devant, de face.

EN **AVANT** ! exprime un commandement militaire : **EN** **AVANT**, marche ! (Acad.) Il s'élance à la tête de la colonne : Grenadiers, **en** **avant** ! s'écrie-t-il. (Lamart.) **EN** **AVANT** sur ces traitres ! (Barante.)

Il s'emploie pour exciter, pour encourager : L'expérience nous crie sans cesse : **EN** **AVANT**, **en** **avant** ! et nous attire ainsi jusqu'au tombeau. (M^{me} de Maint.)

Devant, et à une certaine distance : Il était fort loin **en** **avant**. (Acad.)

EN **AVANT** de, loc. prépos. Il marchait **en** **avant** du roi. (Acad.) Boris avait rassemblé **en** **avant** de Moscou une armée de plus de cent mille hommes. (Mérim.) Jourdan lui-même, son sang étanché, s'élança **en** **avant** de ses colonnes. (Lamart.)

Fig. Cet homme était fort **en** **avant** de son siècle.

Syn. **Avant**, **devant**, **avant** se dit en parlant du temps, il **devant** en parlant de la place. Pourvu que nous arrivions **avant** l'heure où l'on nous attend, nous pourrions laisser les plus pressés marcher **devant** nous. **Avant** Diogène, qui dit à Alexandre, Retire-toi de **devant** mon soleil, aucun philosophe n'avait osé parler si librement à un roi.

Il **est** **gramm.** **Avant** marque priorité d'ordre : Cet adjectif **est** **avant** le nom. **Devant** exprime seulement la place : Il faut placer cet adjectif **devant** ce nom.

AVANT, n. m. Mar. (v. le précéd.) Partie antérieure et avancée d'un bâtiment, celle qui est destinée à fendre les vagues : Avec ses rostrs, ses **avants** de navire, l'arc de triomphe d'Orange est un des plus beaux restes de l'art romain. (A. Jol.) Dans les balancements du vaisseau, ce qu'on craignait arriva : les cables de son **avant** rompirent. (B. de St-P.) A l'**avant**, les matelots se tiennent par groupes. (Lam.)

— **Foies** de l'**avant**, celles du mât de misaine et du mât de beaupré.

— L'**avisseau** sur l'**avant**, ou sur le nez, celui dont la partie antérieure est trop enfoncée dans l'eau.

— **Lame** de l'**avant**, lame dont la direction est celle de la quille, par l'**avant**.

— **Passer** sur l'**avant** d'un bâtiment, passer près de l'**avant** de ce bâtiment.

— **Avant** partout ! commandement, ordre donné aux canotiers de faire tous force sur leurs avirons.

— **Alter** de l'**avant**, faire du chemin en avançant : Le **vaisseau** **allait** de l'**avant**. (Acad.)

— **Fig.** et **fam.** S'engager vivement dans une affaire sans en considérer les difficultés : Il n'hésite jamais, il va toujours de l'**avant**. (Acad.)

— **Artill.** L'**avant** d'un canon, le côté de la volée.

AVANTAGE, n. m. (avant.) Pron. a-van-taj. — Ce qui est utile, profitable ou favorable à quelqu'un : Grand **avantage**. **Avantage** considérable. Les **avantages** de la fortune, de la naissance. Tirer **avantage** de tout. Tourner tout à son **avantage**. Paire de grands **avantages** à quelqu'un. Chaque chose a ses **avantages** et ses inconvénients. (Acad.)

De votre illustre hymen je suis les **avantages**. (Coro.) C'est une occasion qu'il faut prendre aux cheveux. Je trouve ici un **avantage** qu'ailleurs je ne trouverais pas. (Mol.) Pour qu'une chose soit regardée comme un bien, il faut qu'elle tourne à l'**avantage** de toute la société. (Vauven.) L'**avantage** du gouvernement fédéral est celui-ci : que non-seulement il dicte des lois, mais encore qu'il les fait exécuter lui-même. (De Tocqueville.) Vous aimez que les autres se trompent à notre **avantage**. (Pasc.)

Je ne veux point me pendre avec trop d'**avantage**. (Rac.)

— **Être** **coiffé**, **habillé** à son **avantage**, d'une manière qui relève la grâce, la beauté.

— **Prendre** de l'**avantage** pour se mettre en selle, monter sur une petite hauteur, on se servit de quelque autre moyen pour monter à cheval. || **Être** **monté** à son **avantage**, avoir un cheval proportionné à sa taille.

— **Supériorité**, en quelque genre que ce soit : Avoir l'**avantage** sur quelqu'un. Nos troupes ont eu l'**avantage** du terrain, du nombre. C'est donner un trop grand **avantage** à ses ennemis que de mentir pour les décrier. (La Br.) Il était aisé de juger à qui devait enfin demeurer tout l'**avantage**. (Boss.) La vérité doit toujours avoir l'**avantage**. (Pasc.) Quel **avantage** n'a pas un discours prononcé, sur un ouvrage qui est écrit ! (La Br.)

— **En** ce sens il s'emploie souvent au pluriel : Prendre, conserver, perdre ses **avantages**.

Notre ennemi, seigneur, cherche ses **avantages**. (Rac.) Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le cygne semble faire parade de tous ses **avantages**. (Buff.) Il faut l'éblouir, lui plaire : il s'agit de paraître avec tous ses **avantages**. (Picard.)

— **Abol.** **Sacré** dans une lutte armée, dans un combat ; victoire : Les Perses remportèrent de grands **avantages**. (Boss.) La France s'affaiblissait par ses propres **avantages**. (Mme.) Remportait-il quelque **avantage** ? à l'entendre, ce n'était pas qu'il fût habile, mais l'ennemi s'était trompé. (Flech.)

— **Prendre** quelqu'un à son **avantage**, choisir pour l'attaquer le moment où l'on est mieux préparé, plus sûr de triompher.

— **Mar.** **Avoir**, **prendre** l'**avantage** du vent, se dit d'un vaisseau qui a, qui prend le dessus du vent relativement à un autre vaisseau.

— La partie de l'**avant** du vaisseau qu'on nomme autrement **éperon**, **cap**, **poulaine**.

— **Jurispr.** Don fait par libéralité ou par préférence ; tout ce qu'on donne à quelqu'un au delà de ce qui lui est dû. || Jugement obtenu par défaut. || **Prendre** **avantage** contre son adversaire, obtenir contre lui un jugement par défaut, s'il ne se présente pas à l'audience.

— **Avantage** **simulé**, celui qu'on accorde à quelqu'un d'une manière indirecte, soit par déguisement de contrats, soit par interposition de personnes.

— **Jeu.** Ce qu'un joueur donne à un joueur moins

habile, pour rendre les chances à peu près égales : Quel **avantage** voulez-vous me donner ? (Trév.)

— **Poème.** **Avoir** l'**avantage** du jeu, ou simple l'**avantage**, se dit lorsque les joueurs ayant chacun quarante-cinq, l'un des deux gagne ensuite le coup

Syn. **Avantage**, **utilité**. L'**avantage** est proprement la position de ce qui est en avant, l'**utilité** est la qualité même de ce qui peut servir. L'une grande naissance est un **avantage** pour l'homme qui veut entrer dans la carrière de la diplomatie ; un mérite véritable, une instruction solide, tout d'une grande utilité dans toutes les circonstances de la vie. L'**avantage** semble moins ce qui est directement profitable, ce qui facilite le succès ; l'**utilité** donne un profit immédiat. Le candidat qui se recommande par l'**utilité** des services qu'il a rendus ou qui a nécessairement un grand **avantage** sur ses concurrents.

AVANTAGE, **ÉV.**, part. pass. du v. **AVANTAGER** : Tous les aînés de ces familles ont été **avantages** au préjudice des cadets. Les garanties tournent au profit des classes **avantages**. (Mignet.)

AVANTAGEANT, part. prés. du v. **AVANTAGER** : En **avantageant** un de leurs enfants, ils ont nui à l'établissement de tous les autres.

AVANTAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (avantagé.) Pron. a-van-tajé. — Il prend l'e muet euphonique entre le radical **avant** et la terminaison, toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : nous **avantages**, il **avantages**, etc. — Faire un **avantage** à quelqu'un, lui donner des avantages par-dessus les autres : Il l'**avantagea**, par testament, de tout ce que le Code permet à un père de donner à l'un de ses enfants au détriment de l'autre. (H. de Balzac.) La coutume de ce pays **avantageait** les aînés. (Acad.)

— **Fig.** La nature l'**avait** **avantage** de beaucoup de qualités précieuses. (Acad.)

Le ciel l'**avantages** d'une femme accomplie. (Bernard.)

— **S'AVANTAGER**, v. pr. Se faire un **avantage** réciproque : Ces deux époux se sont **avantages**.

AVANTAGEUSEMENT, adv. (avantagé-ment, ruse-ment.) Pron. a-van-ta-jé-ment. — D'une manière **avantageuse** : Il s'est marié **avantageusement**. Elle s'**habille** **avantageusement**. Il parle **avantageusement** de ses aînés. (Acad.) Je vois dans l'homme un animal moins fort que les uns, moins agile que les autres, mais, à tout prendre, organisé le plus **avantageusement** de tous. (J.-J. Rouss.)

AVANTAGEUX, **ÉPÉE**, adj. (avantagé.) Pron. a-van-ta-jé, jous. — En parl. des choses, qui apporte, produit de l'**avantage** : Traité **avantageux**. Conditions **avantageuses**. Les principes de la villa trouvaient ces conditions **avantageuses**. (La Font.) Qu'il est **avantageux** d'avoir affaire à des gens qui disent le pour et le contre ! (Pasc.)

Quelle raison aurais-je à combattre vos vœux ? Le parti de soi-même est fort **avantageux**. (Mol.)

L'égalité métaphysique est une chimère qui serait plus nuisible qu'**avantageuse**. (D'Alemb.)

— **Suivi** d'un complément, il prend une des prép. **à**, **pour** : Ce traité fut **avantageux** à la France. Ces entreprises furent aussi **avantageuses** pour son pays que lucratives pour lui. (Mignet.)

— **Qui** est à l'**avantage** de quelqu'un, qui est à son profit, en sa faveur : Parler de quelqu'un d'une manière **avantageuse**. (Acad.) Nous avons une opinion **avantageuse** de son mérite. (Pasc.)

— **Qui** est : Coiffure, parure, couleur **avantageuses**.

— **Taille** **avantageuse**, taille élevée, port noble : Sa **taille** **avantageuse** lui faisait des partisans dès qu'il se montrait. (Volt.) Naturellement grave et austère, d'une figure noble et d'une **taille** **avantageuse**, il imposait le respect aux boyards jaloux de son autorité. (Mérim.)

— **En** parl. des personnes, Plein de préconception ; qui se prévaut de la facilité des autres, et en abuse pour prendre **avantage** sur eux : C'est un homme **avantageux**, à qui il ne faut rien céder. (Acad.)

— **Il** se dit des choses dans un sens analogue : Prendre un **tan**, un air **avantageux**. (Acad.)

Syn. **Avantageux**, **orgueilleux**. L'**avantageux** tire, au profit de son amour-propre, un **avantage** démesuré de l'estime ou même des égards qu'on a pour lui ; c'est un personnage ridicule. L'**orgueilleux** montre, en toute occasion, et avec une arrogance excessive, le cas qu'il fait de lui-même ; c'est un personnage insupportable. L'**avantageux** se prévaut de la bonne opinion qu'on a de lui, l'**orgueilleux** se pousse qu'en lui-même l'estime exagérée qu'il a de son mérite.

AVANT-BOUC, n. m. Pron. a-van-bouh. — Arch. Angle, éperon de chaque pile d'un pont, du côté opposé au courant. On le nomme aussi **bris-glace**. || Au pl. des **AVANT-BOUCS**.

AVANT-BOUCHE, n. f. Pron. a-van-bouch. —

AVANT. Partie de la bouche qui s'étend des lèvres jusqu'aux dents.

AVANT-BRAS, n. m. Anat. Partie du membre thoracique comprise entre le bras et la main; elle s'étend d'une ligne artificielle qui limite inférieurement le coude jusqu'au pli qui se voit au-dessus de la paume de la main; il a ou l'avant-bras cassé. (Ac.)

— Par analog. Les phoques n'ont point de bras ni d'avant-bras. (Buff.) L'avant-bras du bœuf, plus court que celui du cheval, est aussi plus volumineux. (Lecoq.) || Au pl. Des AVANT-BRAS.

AVANT-CALE, n. f. Mar. La partie la plus basse et la plus avancée dans l'eau d'une cale de lancement; elle sert à soutenir l'arrière du navire, quand, en pénétrant dans l'eau, l'avant commence à flotter.

AVANT-CHEMIN-COUVERT, n. m. Art milit. Ouvrage de fortification qui, dans quelques places, est situé à l'extérieur du chemin-couvert, au pied même du glacis. || Au pl. Des AVANT-CHEMIN-COUVERTS.

AVANT-CŒUR, n. m. Pron. a-van-kœur. — Art vétér. Amas d'humours qui se développe au-devant du pœtrail des animaux de trait, et forme des tumeurs souvent charbonneuses; Les AVANT-CŒUR non charbonneux consistent, au début, dans une infiltration chaude du tissu cellulaire, qui se résout ou s'enflamme et s'abcède.

AVANT-CORPS, n. m. Pron. a-van-kor. — Corps de maçonnerie en saillie sur la face du bâtiment; et, génér., tout ce qui excède le nu de l'architecture. Cet avant-corps a trop de saillie. || Au pl. Des AVANT-CORPS.

AVANT-COUR, n. f. Espèce de cour qui précède la cour principale d'un grand bâtiment: L'AVANT-COUR d'un château. En sortant du bois, nous franchîmes une AVANT-COUR plantée de noyers. (Châteaub.) Dans les AVANT-COURS de l'hôtel des Invalides, tout retraçait l'idée des combats: fossés, glacis, remparts, canons, tentes, sentinelles. (Id.)

AVANT-COUREUR, n. m. Celui qui va devant quelqu'un, et qui en annonce l'arrivée: Les Cosaques sont ordinairement les AVANT-COUREURS des armées russes. (Acad.)

— Fig. Tout ce qui annonce ou présage quelque chose qui arrive bientôt après:

..... Ces secrètes terreurs
De dévastations prochains sont les avant-coureurs. (J. Ch.)
Cet esprit inquiet, ces vagues mouvements,
Sont les avant-coureurs de grands événements. (C. Del.)

— Adjectif.

.... Respirons au bout de la carrière
Ce calme avant-coureur de l'éternelle paix. (Lamart.)

— Méd. Phénomènes, signes avant-coureurs ou précurseurs, les phénomènes qui se présentent, depuis l'instant où les fonctions ne s'exercent plus comme dans l'état de santé, jusqu'à celui où la maladie commence: Toutes les maladies ne sont pas précédées de symptômes avant-coureurs. (Chomel.)

AVANT-COURRIER, n. m. Poste. Homme à cheval qui court devant une voiture pour faire préparer les chevaux. || Au pl. Des AVANT-COURRIERS.

AVANT-COURRIÈRE, n. f. Pron. a-van-kou-rièr. — Celle qui précède, qui devance. || Il n'est guère usité qu'en poésie, et pour désigner l'Aurore:

Un jour naissant la jeune avant-courrière. (Parry)

AVANT-DERNIER, IÈRE, adj. Pron. a-van-dér-nièr. — Pénultième, qui est avant le dernier: La science politique de nos AVANT-DERNIÈRES années a réagi sur la manière de comprendre le passé. (Villem.)

— Substantif: J'étais l'AVANT-DERNIER. Elle est l'AVANT-DERNIÈRE. (Acad.) || SYN. V. PÉNULTIÈME.

AVANT-DUC, n. m. Pron. a-van-duk. — Technol. Pilotage construit à l'entrée et sur le bord d'une rivière. || Au pl. Des AVANT-DUCS.

AVANT-FAIRE-DROIT, n. m. Pron. a-van-fé-droït. — Jurispr. Jugement provisoire ou interlocutoire. || Au pl. Des AVANT-FAIRE-DROITS.

AVANT-FOSSE, n. m. Pron. a-van-fô-sé. — Art milit. Fosse qui, dans quelques places, est située au delà du fossé d'enceinte. || Au pl. Des AVANT-FOSSES.

AVANT-GARDE, n. f. Pron. a-van-gard. — La partie d'une armée qui marche la première: L'AVANT-GARDE était commandée par un lieutenant général. (Acad.) Dès que les habitants virent briller les lances des Cosaques de l'AVANT-GARDE, ils ouvrirent leurs portes. (Mérim.)

Qu'il tombe à l'avant-garde,
Pour couvrir de son corps la liberté de tous! (C. Delar.)

— Fam. Dans le style comique:

Amis pères, monieur: car voici l'avant-garde. (F. Aug.)
— Fig. Les membres du parlement, disciples des philosophes du XVIII^e siècle, étaient alors à l'AVANT-GARDE des partis réformateurs. (Mign.)

Voilà plus proches certains n'ont n'y presce garde,

Pourront à l'echafaud vous servir d'avant-garde. (C. Del.)
AVANT-GARDE des travailleurs, les abeilles sont le symbole de l'industrie et de la civilisation, qu'elles annoncent. (Châteaub.)

— Mar. Le tiers d'une armée navale, qui marche toujours en avant des deux autres tiers dans l'ordre de bataille.

— Vieux bâtiment placé à l'entrée d'un port, et approprié au service de l'arsenal. || Au pl. Des AVANT-GARDES.

AVANT-GLACIS, n. m. Art milit. Glacis qui règne au delà d'un avant-fosse. || Au pl. Des AVANT-GLACIS.

AVANT-GOÛT, n. m. Pron. a-van-gou. — Le goût qu'on a par avance de quelque chose d'agréable.

— Il ne s'emploie qu'au figuré: L'ivresse des Français est gai, scintillante et téméraire; c'est pour eux un AVANT-GOÛT de la bataille et de la victoire. (Foy.)

J'ai vu jusqu'au fond mon calice de fiel:
Mais la dernière goutte à l'avant-goût du ciel. (Lamart.)

— Il n'a de plur. que dans le langage métaphorique: Avant-goûts du paradis, les effets d'une extase mystique.

AVANT-HIER, adv. de temps. Pron. a-van-tièr. — L'avant-veille du jour où l'on est: AVANT-HIER, nous avions l'ennemi en face. (Buss.) AVANT-HIER, j'ai passé trois fois de suite à l'écarte. (Scribe.)

— Quoique hier soit de deux syllabes, on le fait généralement en vers d'une seule syllabe dans avant-hier:

Le bruit court qu'avant-hier on vous assassiné. (Bail.)
Madame eut avant-hier la fièvre jusqu'au mar.
Avec un mal de tête étrange à concevoir. (Mol.)

AVANTIN, n. m. (avant.) Pron. a-van-tain. — Agric. Branche à laquelle on laisse un peu de bois de l'année précédente et qui sert à faire des boutures.

AVANT-JOUR, n. m. Pron. a-van-jour. — Le temps qui précède le lever du soleil. || Peu usité.

AVANT-LOUIS, n. m. Pron. a-van-loji. — Premiers corps de logis. || Au pl. Des AVANT-LOUIS.

AVANT-MAIN, n. m. Man. Toute la partie du corps d'un cheval de selle placée en avant de la main du cavalier qui tient la bride: Ce cheval a un bel AVANT-MAIN. (Acad.)

— Poème. Coup donné par le devant de la raquette: Il a frappé la balle par un AVANT-MAIN. || Au pl. Des AVANT-MAINS.

AVANT-MUR, n. m. Pron. a-van-mur. — Fortif. Partie de fortification avancée.

— Bâton. Pan de muraille joint à une tour. || Au pl. Des AVANT-MURS.

AVANT-NIF, n. f. Partie des anciennes églises grecques qui précédaient la nef. || Au pl. Des AVANT-NIFS.

AVANT-PART, n. f. Pron. a-van-pir. — Coutumes. Préput. || Au pl. Des AVANT-PARTS.

AVANT-PIÈCE, n. f. Agric. V. AVANT-PIEU.

AVANT-PIED, n. m. Pron. a-van-pid. — Anat. Vulg. Le Métatars.

— Zool. L'une des pattes de devant d'un insecte.

— Technol. L'empeigne d'une botte. || Au pl. Des AVANT-PIEDS.

AVANT-PIEU, n. m. Archit. Bout de poutrelle qu'on met sur la couronne d'un pieu pour le tenir à plomb quand on l'enfoncé.

— Agric. Pince en fer, pointue à l'une de ses extrémités, et dont on se sert pour faire des trous et planter des jalons, des pieux dans une terre dure. En ce sens, on dit quelquefois Avant-pieu. || Au pl. Des AVANT-PIEUX.

AVANT-PLANCHER, n. m. Pron. a-van-plan-cha. — Archit. Faux plancher. || Au pl. Des AVANT-PLANCHERS.

AVANT-POIGNET, n. m. Pron. a-van-po-gnièr. — Anat. Vulg. Le Métacarpe. || Au pl. Des AVANT-POIGNETS.

AVANT-POITRINE, n. f. Zool. Partie inférieure du premier segment du thorax des insectes.

AVANT-PORT, n. m. Pron. a-van-por. — Mar. Partie extérieure d'un port, où les vaisseaux peuvent se mettre à l'ancre et se préparer à l'appareillage. || Au pl. Des AVANT-PORTS.

AVANT-PORTAIL, n. m. Archit. Premier portail. || Au pl. Des AVANT-PORTAILS.

AVANT-POSTE, n. m. Guerre. Poste avancée, le plus près de l'ennemi: Il était toujours présent aux combats d'avant-poste et d'arrière-garde. (V. Hugo.) Le duc, qui s'était porté aux AVANT-POSTES, entendit les balles siffler à ses oreilles. (Guizot.) Ils montèrent à cheval, et gagnèrent les AVANT-POSTES. (H. de Balz.) Après une série de combats d'AVANT-POSTES, l'armée entra dans la ville. (Lamart.) Il re-

brousse chemin, en passant heureusement à travers nos AVANT-POSTES. (Thiers.)

— Fig. Alors les grands désastres se succédaient; les pays qui servaient d'AVANT-POSTES à l'empire étaient perdus. (Mign.) L'honneur des femmes est mal gardé quand l'amour ou la religion ne sont pas aux AVANT-POSTES. (Lévis.) Ces nations servent d'AVANT-POSTES contre les excursions des Goths. (Am. Thierry.)

AVANT-PROJET, n. m. Sorte d'appréciation sommaire par laquelle on cherche à rendre compte des dépenses et des produits d'une entreprise, avant d'en rédiger le projet dans tous ses détails: Les AVANT-PROJETS sont nécessaires, parce que la rédaction complète et définitive d'un projet exige un temps considérable.

AVANT-PROPOS, n. m. Pron. a-van-pro-pô. — Espèce de préface, discours qui se met à la tête d'un livre, pour faire connaître son objet et son but, et le dessiner qu'a eu l'auteur en le composant: Ce n'est pas sans quelques hésitation que l'auteur de ce drame s'est déterminé à le charger de notes et d'AVANT-PROPOS. (V. Hugo.)

— Ce qu'on dit avant de venir au fait, quand on entreprend de raconter quelque chose.

AVANT-QUART, n. m. Pron. a-van-kur. — Horlog. Petite sonnerie qui précède la sonnerie des quarts, des demies, et celle des heures. || Au pl. Des AVANT-QUARTS.

AVANT-SCÈNE, n. f. Pron. a-van-sèn. — Anc. Partie du théâtre sur laquelle se représentait l'action: L'AVANT-SCÈNE ou le proscenium constituait en entier ce que nous appelons aujourd'hui la scène. (Millin.)

— Aujourd'hui, Partie du théâtre qui s'étend du premier plan des décorations jusqu'à la rampe.

— Loges d'avant-scène, les loges qui sont établies à différents étages de chaque côté de l'avant-scène.

— Art dram. Fig. Événements qu'on suppose avoir précédé l'action d'un ouvrage dramatique: L'auteur de cette pièce n'indique pas avec assez de clarté les événements qui forment l'AVANT-ACTE. (Acad.)

— Fig. Il se dit des personnes et des choses: C'était un de ces anciens personnages d'AVANT-SCÈNE qui disparaissent au lever de la toile, après avoir expliqué la pièce au public. (Châteaub.) Je connais bien cet éloge de Marc-Aurèle, qui a été une des œuvres d'AVANT-SCÈNE de nos réformateurs philosophes. (Napoléon, cité par M. Villemain.) || Au pl. Des AVANT-SCÈNES.

AVANT-TOIT, n. m. Pron. a-van-toït. — Archit. Toit avancé, et qui forme saillie: Quand les cheminées sont fermées par le haut, l'hirondelle se réfugie sous les AVANT-TOITS. (Buff.)

Sept marches..... conduisent au paller
Qu'un avant-toit défend du vent et de la neige. (Lam.)

AVANT-TRAIN, n. m. Pron. a-van-train. — Carross. Partie antérieure d'une voiture.

— Artill. Espèce de chariot monté sur deux roues, qui se joint à l'affût d'un canon.

— Agricult. Partie ajoutée à l'aire de la charrue, et qui se compose de deux roues sur un même essieu, et de plusieurs pièces de bois fixées sur les montants servant d'appui à l'âge. || Au pl. Des AVANT-TRAIRS.

AVANT-VEILLE, n. f. Pron. a-van-vèy. — Surveill. Jour qui précède immédiatement la veille. || Au pl. Des AVANT-VEILLES.

AVARE, adj. des 2 g. (avarus, lat.; m. sign.) Pron. a-va-r. — Qui a un attachement excessif pour l'argent; qui se plaît à entasser sans cesse des richesses dont il ne fait aucun usage: Un homme, une femme AVARE. (Acad.)

Crédule et débauché, généreux et barbare,
Autant il fut prodigue, autant il fut avare. (C. Del.)

— Humour, caractère avare, humeur, caractère de celui qui est trop passionné pour les richesses.

— Fig. Il se dit des choses qui ne produisent pas le résultat espéré, attendu, accoutumé:
Don, jamais la vertu n'a, dans un siècle avare,
D'un plus riche parfum, ni d'un encens plus rare,
Vu fumer ses autels. (J.-B. Rousseau.)

— Fig. Qui ne prodigue point une chose, qui en est économe, ménager. Dans cette acception, il veut toujours un complément, précédé de la prép. de: Être AVARE de louanges, de ses louanges. (Acad.) Dieu n'est pas avare de ses dons. (Trév.)

... Je l'ai vu, ce Romain si terrible,
Avare de moi-même quand je venais le serrer. (Cerb.)

— Substantif. Celui, celle qui est avare: L'AVARE est toujours pauvre au milieu de l'abondance. (Trév.) L'AVARE ne manque pas moins de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas. (Acad.) Il y avait des AVARES avant

qu'on eût inventé la monnaie. (Volt.) L'AVARE n'a-masse que pour amasser; ce n'est pas pour fournir à ses besoins - il se les refuse. (Mass.)

AVARICE, n. f. (avaritia, lat.; m. sign.) Pron. a-và-rice. — Attachement excessif à ce qu'on possède, désir immodéré d'acquiescer, au point de vue de la seule possession. L'AVARICE est le désir d'accumuler soit en grains, soit en meubles, ou en fonds, ou en curiosités. (Volt.) L'AVARICE consiste à oïmer les richesses pour les richesses. (Pasc.)

L'avarice perd tout en voulant tout gagner. (La Font.) L'ambition se tourne en AVARICE dans les hommes les plus désintéressés. (Fén.) L'AVARICE est l'origine de tous les maux. (Boss.) L'AVARICE semble se ranimer et prendre de nouvelles forces dans la vieillesse. (Mass.) Qu'est-ce que les hommes les plus vils n'ont point inventé pour la perfection des arts, quand l'AVARICE les a excités? (Fén.)

L'ambition, l'amour, l'avarice et la haine. Tienent comme un forçat son esprit à la chaîne. (Boil.)

AVARE, **AVARICIEUX**, **AVARICIEUSE**. Le premier exprime une habitude, le second une manière d'être accidentelle; un homme AVARE est celui dont l'avarice se manifeste en toute occasion, un homme AVARICIEUX, celui dont la parcimonie se retient dans telle ou telle circonstance; le premier ne donne jamais, le second l'aime en certaines occasions; un AVARE est dominé par la passion de posséder, un AVARICIEUX par la pensée de conserver.

AVARICIEUSEMENT, adv. (avaricia, lat.; m. sign.) D'une manière AVARICIEUSE.

AVARICIEUX, **AVARICIEUSE**, adj. (avaritia, lat.; m. sign.) Pron. a-và-riceux, a-và-riceuse. — Qui se montre AVARE dans les petites choses; dont certaines actions accusent l'AVARICE: Il a un père qui est un AVARICIEUX fiéffé, le plus vilain homme du monde. (Mol.)

Voulez-vous, démentant un généreux effort, Être AVARICIEUX, même après votre mort? (Regn.)

— **SYN.** V. AVARE.

AVARIE, n. f. (avaritia, bas. lat.; m. sign.) Pron. a-và-ri. — Mar. Dommage qu'éprouve un navire, une cargaison, par suite du mauvais temps, d'un abordage, ou de quelque accident que ce soit.

— **Groses avaries**, celles qui résultent du gros temps, et qui obligent le patron à jeter à la mer les marchandises et même le grément, pour prévenir la perte du navire. || **Avaries simples**, détériorations survenues dans la cargaison par un vice qui lui est propre. || **Frais** résultant du voyage pour le navire et les marchandises.

— Droit qui est payé pour l'entretien d'un port par chacun des vaisseaux qui y mouille.

— Au pl. Détérioration des machines et des marchandises emmagasinées.

— Gratification, indemnité: Donner à un capitaine deux mille francs d'AVARIES.

AVARIE, **ÉE**, adj. (avarie, f.; Endommagé par des avaries, détérioré, dégradé: Ce bâtiment a été AVARIE dans son naufrage. Sacre AVARIE. Marchandises AVARIEES.

AVARIER (S'), v. pr. de la 1^{re} conj. (avarie, f.) Pron. a-và-ri-er. — Éprouver des avaries, se gâter, se détériorer.

AVASTE ou **VASTE**, interj. Mar. V. BASTA.

AVATAR ou **AVATARA**, n. m. Nom appliqué aux incarnations divines, et particulièrement aux incarnations de Vishnou.

— Fig. Le khez s'est fait czar, le czar s'est fait czar: ces transformations sont de véritables AVATARS. A chaque peau qu'il dépouille, le prince moscovite devient de plus en plus semblable à l'Europe. (V. Hugo.)

A VAEU-L'EAU, loc. adv. V. AVAL.

AVE ou **AVE MARIA**, n. m. (m. lat. Je vous salue, ou Je vous salue, n. m.) Pron. a-vé. — La salutation angélique, prière à la Vierge, commençant en latin par ces mots: Ave, Maria. Récite un Ave. Dire cinq Pater et cinq Ave. Nous vous croyions tous mort, et moi qui vous parle, j'ai recité bien des Pater et des Ave pour le salut de votre âme. (Mérim.)

— Le premier mot de cette prière: Ave, Jé-hu. — Amen, dit l'assistance. En gemissant. (C. Del.)

— Chacun des grains du chapelet sur lesquels on dit cette même prière: Il y a dans le rosaire cent cinquante Ave et quinze Pater.

— Ave Maria. L'endroit de la première partie d'un sermon où le prédicateur s'interrompt pour implorer par l'intercession de la Vierge les inspirations du Saint-Esprit: Je suis arrivé avant l'AVE MARIA.

— Fam. Une sainte son Ave, se dit d'un homme

qui est ignorant en toutes choses, et particulièrement dans les choses de religion.

— Cela n'a duré qu'un Ave, aussi peu de temps qu'il en faut pour réciter.

GRAMM. L'Académie écrit ce mot avec un accent au singulier et sans au pluriel, ce qui nous semble contradictoire; l'accent le transforme en un mot essentiellement français, et conséquemment variable. Nous croyons, quant à nous, qu'on doit écrire Ave sans accent, comme l'Académie, écrit Te Deum. Quant à l'usage du pluriel, si on l'admettait dans Ave, il faudrait aussi l'admettre dans Alleluia, etc. || V. NOM.

AVEC, prép. (ab quo, par qui; lat.) Pron. a-vek. — Ensemble, conjointement: Je suis venu avec lui. Mettez tous ces papiers les uns avec les autres. (Acad.) Je vous salue avec elle, avec elle expirer. (Carr.) Il partageait les fatigues et les dangers avec les moins d'officiers de son armée. (Fleisch.) Il ne faut point qu'un noble s'allie avec des roturiers. (Trév.) La lune semble partager avec le soleil le soin de nous éclairer. (Fén.) Le peuple français allie les qualités héroïques avec le plaisir, le luxe et la mollesse. (Duclos.) Il y a presque toujours plusieurs métaux dans la même mine: on trouve le fer avec le cuivre, le plomb avec l'argent, l'or avec le fer. (Buff.)

— Absol. et fam. Il a pris mon manteau, et s'en est allé avec. (Acad.) || Cet emploi est abusif.

— Il sert à exprimer un rapport de simultanéité: La morale douce et relâchée tombe avec celui qui la prêche. (La Br.) Ses desirs croissent avec sa fortune. (Mass.) N'avez-vous pas senti vos inquiétudes croître avec vos plaisirs? (Mass.) La gloire qui doit finir avec nous est toujours fautive. (Id.) La fraîcheur et les grâces s'en vont avec la jeunesse. (Lamart.)

— Il sert à marquer la relation entre les personnes, le rapport entre les choses: ou des choses avec les personnes: Avec ces gens-là, il faut toujours être en discussion. (Acad.) Pour avoir un véritable repos, il faut être bien avec Dieu, avec soi-même et avec les autres. (Trév.) Avec ses amis, il est gai sans emportement, libre sans indiscrétion. (Fleisch.) La volupté n'habite et ne se plaît qu'avec l'oisiveté et l'indolence. (Mass.)

Tout semblait avec nous être d'intelligence. (Rac.) Ne raisonnez jamais sèchement avec la jeunesse. (J. J. Rousseau.) Le Français est avec vous ce que vous désirez qu'il soit. (Raynal.)

— Fam. Avec lui, avec eux, il n'y a jamais rien de bien fait; quand on a affaire à eux, on ne peut jamais parvenir à les contenter.

— Quelquefois il tient lieu de la conjonction Et:

Permettez que j'empêche
Que vous ayez vengé l'outrage avec le père. (Carr.)

Deux sauteurs combattant à qui pourrera
Une genèse avec l'empire. (La Font.)

— De même que, comme: Ils vous disent tous les jours avec le prophète: Seigneur, nous avons attendu la paix. (Mass.)

de vous croiser avec vous que tout est apaisé. (Carr.)

— Il sert encore à désigner:

— 1^o La matière qu'on emploie pour faire quelque chose: Dans ce pays ils ne bâtissent qu'avec du bois. (Acad.) On fait des crasses avec de la soie, et d'autres avec de la laine. (Trév.)

— 2^o L'instrument ou le moyen qu'on emploie pour faire quelque chose: Couper avec un couteau; attacher avec une épingle. Marcher avec des béquilles. (Acad.) On peut avec un pinceau, on écrit avec une plume ou avec un crayon. (Trév.)

L'un d'eux était de ces couteaux
Qui n'ont jamais rien vu qu'avec un microscope.
Tout est géant chez eux. (La Font.)

Qu'ont gagné les philosophes avec leurs discours pom-pom, avec leur style sublime, avec leurs raisonnements si artificieusement arrangés? (Boss.) Sennacherib assiégea Jérusalem avec une armée immense. (Boss.) L'homme ne peut comprendre qu'avec son esprit, ne peut juger qu'avec sa raison, comme il ne peut voir qu'avec ses yeux, ni entendre qu'avec ses oreilles. (Lamart.)

On veut-il en venir avec ses apologies? (Ponsard.)

— 3^o La cause: Tout change dans les corps et dans les esprits avec le temps. (Volt.)

Avec tant de faiblesse siéant on succombe. (L. Rac.) L'or même à la laideur donne un teint de desat.

Mais tout devient affreux avec la pauvreté. (Boil.)

— 4^o Le mode d'action, la manière dont on fait quelque chose, la disposition morale et physique: Se conduire avec prudence, se défendre avec courage, parler avec justesse. (Acad.) Qu'on le receive avec froideur et avec mépris. (Pasc.)

Il fallait le traiter avec moins de rigueur. (Carr.)

Ne forcez point notre talent;

Nous ne ferons rien avec grâce. (La Font.)

... Il ne vous voit plus qu'avec des yeux de mère. (Carr.)
Jamais affaire n'a été jugée avec plus de réflexion et de connaissance. (Boss.) Ils l'ont les mains au ciel avec des plaintes lamentables. (Marmontel.)

Quand on aime avec ardeur, on aime avec excès. (C. D.)
— En ce sens, la locution qu'il forme avec le nom est presque toujours l'équivalent d'un adjectif. Ainsi, Souffrir avec patience, accueillir avec faveur, sont les synonymes de Souffrir patiemment, accueillir favorablement.

— Il sert aussi à indiquer les qualités physiques et morales, et à appeler fortement l'attention sur ce qu'il y a de remarquable, d'extraordinaire, de singulier dans une personne: Quand la Grèce regardait les Asiatiques, avec leur délicatesse, avec leur parure et leur beauté, semblable à celle des femmes, elle n'avait que du mépris pour eux. (Boss.)

— En ce sens, il s'emploie souvent dans certaines phrases familières: Que me veut cet homme, avec son air sévère? (Acad.) Quel fou, avec son chapeau sur l'oreille et ses airs de petit-maître! (Trév.)
— Il s'emploie quelquefois dans le sens de Contre: L'ours n'est dans les bois la guerre avec les ours. (Boil.)
— Malgré: On est étonné qu'avec tout son esprit il fasse de pareilles sottises. (Acad.)

Avec beaucoup d'honneur on peut mourir de faim. (C. Del.)
— Sauf: Avec tout le respect que je vous dois.... (Acad.)

— Précédé de la prép. de, il sert à marquer avec plus de force la séparation, la distance, la distinction, la différence: Le philosophe demeure court; mais sa femme entra dans une telle colère, qu'elle se retira d'avec lui. (La F.) Distinguons ce que fait dire une haine aveugle d'avec les faits positifs. (Boss.) On ne sait pas la distance d'une étoile d'avec une autre étoile, quelque voisines qu'elles nous paraissent. (La Br.)

Je m'efforçais en vain, dans cet immense bruit, De distinguer un son d'avec le son qui suit. (Lamart.)

GRAMM. Lorsqu'un verbe a pour sujet un nom joint par la prép. avec à un autre nom, il prend le nombre du nom exprimé le premier:

La, dans des chars dorés, le prince avec sa cour
Va goûter la fraîcheur sur le chemin du jour. (La Font.)

Presque toute la LITOUANIE avec l'ESTONIE entière AVAIT ÉTÉ ABANDONNÉE par la Pologne au roi de Suède. (Voltaire.)

— La construction suivante n'est plus admise:

Le singe avec le léopard
Gagnant de l'argent à la foire:
Ils affichaient chacun à part. (La Font.)

AVECQUE, prép. Pron. a-vek. — On l'employait autrefois pour avec:

Avecque la science il faut un bon esprit. (Regnier.)

Ne nous associons qu'avecque nous égaux. (La Font.)

Tous les jours je me couche avecque le soleil. (Boil.)

Je ne sais point, monsieur, farder la vérité,
Et dis ce que je pense avecque liberté. (Regnard.)

— Aujourd'hui cette forme n'est plus admise. || Les poètes écrivaient aussi avecq.

Et vice, simple, sans fard, usé, et sans ornement,
Pour accorder ma flûte avecq' ton instrument. (Regn.)

AVEUGLE, v. tr. ou act. 5^e conj. (avere, désirer; lat.) Pron. a-veindre. (J'avais, tu avais, il avait, nous aveignons, vous aveignez, ils aveignent; j'aveignais, nous aveignons; j'aveignis, nous aveignâmes; j'aveindrai, nous aveindrons; j'aveindrais, nous aveindrions; avais, aveignons, aveignez; que j'aveigne, que nous aveignions; que j'aveignisse, que nous aveignissions; aveignant, aveinte.) Tirer une chose du lieu où elle était serrée, de l'endroit élevé où on l'avait placée.

— Il est vieux, et usité seulement dans le langage familier; cependant atteindre, qui l'a remplacé, n'en a ni le sens ni la valeur.

AVEUNE, n. f. V. AVOIR.

Cette fois donc, pois chiche, aveunez, lard
Demi-ronge, rams secs mis à part.

Tout fut servi: c'était jour de rapaille. (Andr.)

AVEUNIER, n. f. V. AVEUNIER.

AVELANÈDE, n. f. Pron. a-va-la-né-de. — Cupule, coque d'un gland d'Orient, dont les tanneurs se servent pour parer les cuirs.

AVELINE, n. f. (Avella, ville de Campanie, près de laquelle croissent beaucoup d'aveliniers.) Pron. a-ve-lin.

— Bot. Espèce de grosse noisette que produit l'avelinier.

AVELINIER, n. m. (Anc. Avelanier et avela-

nier.) Pron. *av-lé-mid*. — Bot. Variété du noisetier; c'est un arbrisseau de la famille des Cupulifères, subdi- vision de l'anc. famille des Amentacées.

AVELLANAIRE, adj. des 2 g. (*Avella*). Didact. Qui vit de noisettes; qui a la grosseur d'une noisette.

AVÉNACÉ, ÉE, adj. (*avena*, avoine; lat.) Bot. Qui ressemble à l'avoine.

— **Avénacées**, n. f. pl. Groupe de plantes graminées, établi dans la tribu des Festacées.

AVENAGE, n. m. (*avena*, avoine; lat.) Pron. *a-vé-naj*. — Anc. Redevance en avoine.

AVENANT, part. prés. du v. *Avenir*. Il ne s'em- ploie que dans les contrats et les actes publics, pour S'il vient, s'il arrive: *Avénant le décès de l'un des deux*. (Acad.)

— *Avénant que*, S'il arrive, s'il arrivait que: *Je mettrai en ces mains, que je croyais certaines, Quelque bien de mon père et le fruit de mes peines, Dont, avénant que Dieu de ce monde m'ôtât, J'entendais tout de bon que lui seul bérît.* (Mol.)

AVENANT, n. m. (*avenir*). Anc. coutume. La portion de patrimoine qu'une fille pouvait recueillir *ab intestat*.

AVENANT, ANTE, adj. (*avenir*). Pron. *av-nan, nant*. — Qui a bon air, bonne grâce: *C'est un homme avénant, fort avénant*. (Acad.) Les femmes de Na- mur m'ont paru jolies et avénantes. (V. Hug.)

..... Je veux, avant tout, Une femme avénante, et qui soit à mon goût. (Ponsard.)

— Il se dit aussi de l'air et des manières des per- sonnes: *Elle a un air tout à fait avénant, des ma- nières avénantes*. (Acad.)

— **A l'avenant**, loc. adv. A proportion, pareil- lement: *C'est un homme qui fait grande dépense en habits, en chevaux, et en toutes choses à l'avenant*. (Acad.) C'était un grandeur éternel, et d'une physio- nomie à l'avenant. (Mariv.)

Travail, bon appétit et bonne conscience, Sommeil à l'avenant, voilà notre science Pour avoir l'âme en paix et le corps en santé. (C. Del.)

— **A l'avenant de**, loc. prépos. Même sens: *La dessert fut à l'avenant du repas*. (Acad.)

AVÈNEMENT, n. m. (*ad*, à, *venir*, venir; lat.) Pron. *a-vén-man*. — Venue, arrivée: *J'ai su que vous êtes en trois ou quatre demelles à votre avè- nement*. (M^{me} de Sév.)

— Fig. Action d'arriver, de parvenir à: *Posséder patrimonielement le droit de rendre la justice, c'était pour la bourgeoisie parlementaire un avènement au pouvoir*. (Ch. de Remusat.)

— Il se dit surtout de l'élévation à la dignité sou- veraine: *Avènement à l'empire, à la couronne, au pontificat*. Son avènement avait paru l'aurore d'un temps meilleur. (Barante.)

Un jour d'avènement est un jour de clémence. (C. Del.) Pour célébrer le joyeux avènement du nouveau tsar, le vin coule à flots dans la ville. (Mérim.)

— Droit de joyeux avènement, impôt qu'on levait à l'avènement de chaque roi: *Louis XII remit à ses sujets le tribut féodal qu'on levait sur le peuple au commencement de chaque règne, sous la dénomination assez singulière de DROIT DE JOYEUX AVÈNEMENT*. (Andrieux.)

— Le premier avènement du Messie, ou simple- ment l'avènement du Messie, le temps où Jésus-Christ s'est manifesté aux hommes: *L'humanité a foulé aux pieds la chasteté jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ*. (Lacordaire.)

— Le second avènement de Jésus-Christ, le temps où Jésus-Christ doit descendre du ciel pour juger les hommes: *Le temps du premier avènement de Jésus-Christ est prédit; le temps du second ne l'est point*. (Pape.)

AVÈNERON ou **AVÉRON**, n. m. Pron. *a-vén-ron, ve-ron*. — Bot. Folle avoine: *Je V. Avéron*.

AVÉRIÈRE, n. f. (*avena*, avoine; lat.) Champ semé d'avoine: *Durant quatre mortelles heures, nous n'aperçûmes que des semailles de blé noir, court et pauvre, et d'indigentes avénières*. (Châteaub.)

AVÉRIR, v. intr. ou neut. 3^e conj. (*advenir*, arriver; lat.) Pron. *av-é-nir*. — Il se conjugue comme *venir*, et s'emploie seulement aux troisièmes per- sonnes; mais, dans les temps simples, le singulier est beau- coup plus usité que le pluriel; il prend dans ses temps composés l'auxiliaire *être*. — Arriver fortuitement, par accident: *On ne peut pas prévoir tous les cas qui avèrissent*. (Acad.) *Il m'avèrissa ce qu'il pourait*. (Acad.) *Je vous pousse cette affaire, quoi qu'il en puisse avèrir*. (Trév.)

— Il peut être suivi d'une proposition subordonnée, en de la prép. *de* et de l'infinif: *S'il avèrit qu'on me prenne en faute... S'il vous avèrit jamais de re- tomber en faute...* (Trév.)

S'il m'avèrit quelquefois de clare les paupières... (Moli.) Il avèrit qu'un hibou Dieu donna genture. (La Font.)

|| V. **AVENIR**, forme plus usitée, sauf au part. passé: *avenu*, non *avènu*.

AVENIR, n. m. (*advenir*, arriver; lat.) Pron. *av-nir*. — Le temps futur; ce qui doit advenir, ar- river: *Prédire l'avenir*. Lire dans l'avenir. (Acad.)

Le passé me tourmente, et je crains l'avenir. (Coru.) Ce qui s'est passé nous assure de l'avenir. (Boss.)

L'ambition, en portant nos yeux sur l'avenir, nous empêche de voir le présent. (Brueys.) On peut ré- parer le passé par l'avenir. (Fén.) Le passé est un abîme qui engloutit toutes choses, et l'avenir est un autre abîme impénétrable. (Nicole.) La curiosité in- satiable de savoir l'avenir a fait inventer une infi- nité de manières de divination chimériques. (Bayle.)

L'imagination est amie de l'avenir. (Rivarol.) Vers l'obscure avenir l'âme prend son essor. (Del.) Il lit dans l'avenir par le motte des rêves. (Étienne.)

Quand le présent s'en va, ménageons l'avenir. (C. D.) — Fig. Bien-être, fortune, position qu'on peut es- pérer pour soi ou pour les siens: *Je jous du présent en travaillant à assurer l'avenir de mes enfants*.

Quelque legs opulent, splendide souvenir, Vous ferait à jamais un tranquille avenir. (E. Aug.)

L'avenir des enfants est en grande partie dans les parents: il y a un héritage encore plus important que celui de leur bien, c'est celui de leurs qualités. (Mign.)

— *Avoir de l'avenir*, un bel avenir, avoir l'assurance, par son mérite ou ses protections, d'arriver à la for- tune, à une position considérable.

— Fig. La postérité: *L'avenir jugera sans parti- alité les actes des hommes les plus illustres*.

Sar toi tout l'avenir va porter ses regards. (Volt.) Bodin entrevoyait la philosophie de l'histoire quand il pensait que le spectacle et l'étude du passé pouvaient enseigner l'avenir. (Lerm.)

— **A l'avenir**, loc. adv. Désormais, doréna- vant: *Ne faites plus cela à l'avenir*. (Acad.)

AVENIR, n. m. Pratiq. Sommation faite par un avoué, à l'avoué de la partie adverse, d'avoir à com- paraître à l'audience au jour déterminé par l'acte: *Don- ner, faire signifier un avenir*. (Trév.)

AVENT, n. m. (*adventus*, arrivée, avènement; lat.) Pron. *a-ven*. — Le temps destiné par l'Eglise catholique à se préparer à la fête de Noël: *L'avent a été plus long cette année-ci que l'autre*. (Acad.)

— Au pl. Les **AVENTS** de Noël. C'est aux **AVENTS** qu'on a coutume de planter. (Acad.)

— *Prêcher l'avent*, prêcher pendant les semaines de l'avent.

— On dit, dans le même sens, *Jeûner l'avent*.

— Ensemble ou recueil des sermons prêchés pen- dant l'avent: *L'avent de Bourdaloue*.

AVENTIER, adj. m. pl. Anc. jur. Biens *aventiers*, biens qui provenaient d'une succession autre que celle des ascendants.

AVENTURE, n. f. (*adventus*, événement; lat.) Pron. *a-ven-tur*. — Ce qui arrive d'inopiné, d'im- prévu, d'extraordinaire à quelqu'un: *Aventure bi- zarre, étrange, comique, burlesque*. Il lui est arrivé une aventure singulière. (Acad.)

Il fut par la rumeur adouci son malheur, Et telle qu'elle vient prendre son aventure. (Moli.)

La Pucelle et Rodogune méritaient chacune une autre aventure. (La Br.)

Rencontrer en ces lieux l'adorable Eliante! Mais ne trouvez-vous pas l'aventure charmante? (C. d'Al.)

Parfois le malheur plait à la jeunesse comme une aventure. (St-M Gir.)

Il écoute en pleurant ma touchante aventure. (Lam.)

Fam. Chercher aventure, chercher une occasion favorable: *Un agneau se désolait Dans le courant d'une onde pure.*

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure. (La F.)

— *Tenter l'aventure*, essayer de réussir dans une affaire dont le succès est très-incertain: *Je vous conseille, moi, de tenter l'aventure*. (Dest.)

Ma foi, je me décide à tenter l'aventure. (Étienne.)

— La Fontaine a dit *Éprouver l'aventure*, dans le sens de *Faire l'épreuve*: *Que fait notre Narcisse? Il se va confier Aux lieux les plus cachés qu'il peut s'imaginer, N'osant plus des miroirs éprouver l'aventure.*

— *Intrigue d'amour*: *Cette fille a eu des aven- tures*. (Acad.)

Ayez une aventure, on tout en prête cent. (Desmoli.)

Tallement, qui recueille avec tant de complaisance tous les bruits propres à grossir sa chronique scandaleuse, ne prête à M^{lle} de Certus aucune aventure. (V. Cous.)

— *Hasard*: *C'est grande aventure si je n'en viens pas à bout*. (Trév.)

— Comm. Mettre à la grosse aventure, se disoit de ceux qui mettaient une somme d'argent sur quelque navire de commerce, au hazard de la perdre si le na- vire périsoit.

— Vulg. *Mal d'aventure*, panaris.

— Au plur. Titre de certains ouvrages qui con- tiennent le récit d'aventures extraordinaires: *Les Aventures de Télémaque*, de *Robinson Crusoe*.

— **A l'aventure**, loc. adv. Au hasard, sans ré- flexion, sans dessein: *La plupart des gens n'ont point de principes, et vivent à l'aventure*. (La Br.)

Jadis tous les humains, errant à l'aventure, A leur sauvage instinct vivaient abandonnés. (J.-B. B.)

Ses beaux chevaux, boucles à l'aventure, Flottaient au vent sous un chapeau de fleurs. (Bernard.)

L'éducation livrée à l'AVENTURE tourne contre sa fin. (V. Cousin.) Dans les premières années rien ne peut être abandonné au hasard, rien ne peut être fait ou essayé à l'AVENTURE. (Dupanl.)

Je quitte mon église et mes murs jusqu'au soir. Seul, je vais par les champs m'égarer ou m'asseoir, Sans guide, sans chemin, marchant à l'aventure. (Lam.)

— **À l'aventure**, par aventure, loc. adv. Par hasard: *Notre aigle aperçut d'aventure, Dans les coins d'une roche dure, De petits oisillons fort hideux*. (La Font.)

Ce n'est que par aventure que l'on m'a adressé à lui. (Mol.)

AVENTURÉ, ÉE, part. pass. du v. *Aventurer*. Hasardé, risqué, mis à l'aventure: *C'est de l'argent fort aventuré*. Cette affaire est extrêmement *AVENTURÉE*. (Acad.)

— Qui a livré sa vie au hasard, à l'esprit d'aven- ture: *La femme la plus AVENTURÉE sent en elle une voix qui lui dit: Sous belle si tu peux, sage si tu veux; mais sois considérée, il le faut*. (Bossuet.) Un corps de quelque mille hommes fut *AVENTURÉ* en Toi- canne. (Thiers.)

AVENTURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*aventure*). Pron. *a-ven-tu-ré*. — Hasarder, risquer, mettre à l'aventure: *Il a AVENTURÉ sa fortune dans cette af- faire*. (Trév.)

— **S'aventurer**, v. pr. S'exposer, se mettre en danger: *On s'aventure dans un petit ba- telet charmant, manœuvré avec un aviron en forme de pelle*. (V. Hugo.) Il s'AVENTURAIT souvent sur les flots de la mer avec ses camarades, en leur servant de pilote. (Mignet.)

— Fig. Nous voulons n'omettre aucun trait de l'es- quisse à laquelle nous nous sommes AVENTURÉS. (V. Hug.)

AVENTUREUX, EUSE, adj. (*aventure*). Pron. *a-ven-tu-reux, reux*. — Qui s'aventure, qui se hasarde: *Il n'y avait rien de si chevaleresque, de si AVENTUREUX que ce jeune prince*. (Barante.)

— Par analog. Il se dit des choses: *Frédéric Bar- berousse joignit à la hardiesse AVENTUREUSE de la che- valerie la sagesse d'un roi*. (Villero.) Le malheur lui avait donné la force de supporter les rudes fatigues de la vie AVENTUREUSE qui désormais devait être son partage. (Mérim.) On ne saurait trop admirer l'AVEN- TUREUSE grandeur de la célèbre élassification de Na- con, qui partage toutes les sciences humaines en his- toire, poésie, et philosophie. (Lermier.)

Enrymaque faisait la guerre; c'était un AVENTURIER qui s'était donné à Nestor. (Fén.)

— Il s'est dit aussi des corsaires des mers de l'Amérique, qu'on désignait encore sous les noms de *Boncaniers* et de *Flibustiers*.

AVENTURIER, IÈRE, n. (aventure.) Personne sans fortune, sans ressources connues, qui vit d'intrigues: *Follement épris de quelque AVENTURIER, voulez-vous vous faire un point d'honneur de lui être fidèle?* (Le Sage.) *Ce sont deux AVENTURIERS qui cherchent fortune.* (Campistron.)

... Ignorez-vous que ces *aventuriers* aspiraient tous les jours des richesses précieuses? (E. Aug.)

— Il se dit quelquefois en bonne part: *Les premiers troubles de la réforme en Allemagne avaient attiré en Russie un grand nombre d'AVENTURIERS pauvres, et cherchant à tirer parti de leurs connaissances.* (Mérime.)

— Mar. Bâtiment ayant armes et marchandises, qui s'expose, en temps de guerre, aux hasards d'un voyage de spéculation commerciale sans avoir d'escorte pour le défendre en cas d'attaque.

— Adj. *Aventurieux*: *Vie AVENTURIÈRE.* (Acad.) *Des hommes alertes, intriguants, AVENTURIERS.* (La Br.) *Robert Guiscard n'est qu'un bras héroïque conduit par un génie AVENTURIER.* (Villennin.)

— Des mots *aventuriers*, des mots qui sont un moment admis, et qui disparaissent tout à coup.

AVENTURINE, n. f. Pron. *avan-tu-rin*. — Min. Sorte de quartz qui offre sur un fond jaune ou brun des petits points d'or ou d'argent, dont les reflets ont beaucoup d'éclat.

— *Aventurine artificielle*, composition imitant l'aventurine, et qui se fait avec de la poudre d'or semée sur un vernis ou sur du verre fondu.

AVENTURINE, EE, adj. (aventurine.) Qui ressemble à l'aventurine: *Grès, feldspath AVENTURINÉ.*

AVENTU, UE, part. pass. du v. Avenir. *Ce qu'on craignait est AVENTU.* (Acad.)

... Que t'ai-je promis que ne soit *avenu*? (Malh.)

... Connais-tu comment la chose est *avenue*? (Rego.)

Les hauts faits n'ont ignoré son bien peu différents des faits non AVENTUS. (J.-J. Rouss.)

— Suivi d'une proposition subordonnée: *Il est AVENTU* souvent qu'il lui dire simplement: *« Votre livre est mauvais, »* ou lui a dit: *« Pourquoi avez-vous fait ce livre? »* (V. Hugo.)

AVENTU, n. f. (à, venir.) Pron. *av-ven*. — Chemin par lequel on arrive en quelque lieu: *Le peuple affluait dans les AVENTUS du Palais de justice.* (V. Hugo.)

— Particul. Allée plantée d'arbres: *De longues et fraîches AVENTUS se perdent dans la campagne.* (La Bruy.)

— *Les palmiers paraissaient alignés sur la rive, comme ces AVENTUS dans les châteaux de France sont décorés.* (Châteaub.)

Des gardes furent placés à toutes les AVENTUS. (Mérime.)

— Par analog. *L'œil se perdait dans les AVENTUS des colonnades de ces divers temples.* (Lamart.)

Le royaume des morts a plus d'une AVENTU.

Il n'est route qui soit aux humains si connue. (La Font.)

— Fig. *Il n'y a pas une des AVENTUS de l'intelligence humaine aux extrémités de laquelle ne se montre la splendeur de Dieu, qui l'illumine tout entière.* (Dupant.)

Elle garda toutes les AVENTUS de son cœur, selon des préceptes du Sage. (Fléch.)

Les discours flatteurs assaillent le trône, et, s'emparant de toutes les AVENTUS, ne laissent plus d'accès à la vérité. (Mam.)

— Chams. Route ou sentier qu'on fait dans les papiers.

AVÉRAGE, n. m. Comm. Moyenne en général.

AVÉRANO, n. m. (contract. de *ave de verano*, oiseau d'été; portug.) Zool. Espèce de cotinga du Brésil, appelé ainsi parce qu'il ne chante que dans le cœur de l'été: *L'AVÉRANO est presque aussi gros qu'un pigeon.* (Buff.)

AVÉRÉ, EE, part. pass. du v. Avérer. Reconnu vrai, parfaitement constaté: *Tout cela est donc AVÉRÉ, avoue par toi, et tu n'as pas pu trouver un mot pour te justifier.* (C. Delav.)

Elles ont au moins cent cinquante ans bien AVÉRÉS. (Buff.) *Ce qui se dit de se croit, et ce qui se répète souvent devient bientôt AVÉRÉ.* (Mignot.)

Tout s'empoisonne entre les mains de la jalousie; la piété la plus AVÉRÉE n'est plus qu'une hypocrisie mieux conduite; la valeur la plus éclatante, une pure ostentation. (Mam.)

Il est parfaitement AVÉRÉ qu'aucune nation polonaise n'a existé sans culte public. (Portalis.)

AVÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (verus, vrai; lat.) — Il change l'é fermé du radical *aver* en *e* ouvert, seulement devant les terminaisons *e*, *es*, *ent*: *j'avère, il avère, ils avèrent*: ainsi on écrit avec l'e fermé, *j'avèrerais, nous avèrerions*. — S'avurer et démentir qu'une chose est vraie: *On a AVÉRÉ ce fait-*

là. C'est une chose qu'on ne peut AVÉRER. (Acad.)

— **AVÉRER, v. pr.** Être véritable, prouvé, reconnu vrai:

C'est avec que la chose, au gré de mon désir. S'est gagnée entre nous pleinement AVÉRÉE. (La Font.)

Le récit de l'assassin se confirme et s'AVÈRE. (Piron.)

AVÉRÈRE, n. m. (Avernus; lat.) Pron. *à-vèrè*. — Géogr. Lac du royaume de Naples. Selon Virgile, les oiseaux ne pouvaient voler au-dessus de ses eaux, à cause des vapeurs méphitiques qui s'en exhalèrent.

Aujourd'hui les oiseaux y volent, quoiqu'un très-mauvais air y règne: *L'AVÉRÈRE est le cratère d'un volcan éteint.*

An fond de ce cratère, où l'Averne immobile Couvre un volcan éteint de ses dormantes eaux. (C. Del.)

— Poétiq. Une des entrées de l'enfer des anciens; l'enfer même: *Quand Enée fut arrivé au lac d'AVÉRÈRE, il entra avec la sylbille dans une caverne qui servait de vestibule aux enfers.* (St-M. Girar.)

— Bot. Un des noms vulgaires de l'Aune.

AVÉRON, n. m. V. AVERON.

AVERRHOÏSME, n. m. (Averrhoës.) Système de philosophie d'Averrhoës, avant arabe de Cordoue, qui a traduit et commenté Aristote d'après des traductions ou des commentaires arabiques.

AVÈRE, n. f. (à, verser.) Pron. *a-ve-rè*. Pluie subite et abondante: *Recevoir, essuyer une AVÈRE.*

Venir à pied et ne pas se croquer, ménager ses habits, calculer le temps qu'une trop forte AVÈRE peut lui prendre, s'il est forcé de se mettre à l'abri, combien de préoccupations! (H. de Balzac.)

Comme ces AVÈRES légères qui précèdent de loin un grand orage, un événement imprévu vient révéler la tempête qui s'amoncelait contre Rome. (Mérime.)

— **A verbe, loc. adv. V. Verser.**

AVERSION, n. f. (aversio, dégoût, éloignement; lat.) Pron. *a-ve-r-ion*. — Haine; antipathie extrême, répugnance insurmontable: *Avoir quelque chose en AVERSION. Prendre quelqu'un en AVERSION.* (Acad.)

Il n'y a point d'animaux plus farouches que ceux qui sont profession de mépris et d'AVERSION pour tout le genre humain. (St-Estrem.)

L'humeur donne des inclinations et des AVERSIONS, au préjudice des plus grands intérêts. (Fén.)

Le tsar ne pouvait se dissimuler l'AVERSION qu'il inspirait aux Russes. (Mérime.)

— *Avoir de l'AVERSION pour ou contre quelqu'un, quelque chose, se dit dans le même sens: Combien elle avait d'AVERSION pour les discours empoisonnés de la médisance!* (Rosa.)

Elle a une AVERSION horrible pour le jeu, ce qui n'est pas commun aux femmes d'aujourd'hui. (Mol.)

Il a une AVERSION invincible pour sa profession. (Volt.)

Il avait nourri un vif ressentiment et professé une AVERSION persévérante contre le compagnonnage. (G. Sand.)

Il a une AVERSION mortelle pour copier et pour faire la fonction de secrétaire. (Volt.)

— Il se dit quelquefois de ce qui est l'objet de la haine, de l'antipathie, de l'AVERSION: *Les enfants sont toujours en mouvement; le repos et la réflexion sont l'AVERSION de leur âge.* (J.-J. Rouss.)

— Fam. Bête d'AVERSION, la personne qui nous est particulièrement désagréable, celle que nous détestons le plus.

AVERTI, IE, part. pass. du v. Avertir. Sans la sensibilité, nous ne serions point AVERTIS de la présence des objets extérieurs. (Cabanis.)

L'épique, AVERTI par le bruit de notre caravane, arriva bientôt. (Lamart.)

Je vous avertis

Qu'on dit chez bien des gens que vous me gouvernez. (C. Delav.)

— Par analog. *Fontenelle avait des vertus moines et peu actives qui, pour s'exercer, avaient besoin d'être AVERTIS.* (D'Alemb.)

— Être bien averti, être exactement informé de ce qui se passe; se tenir sur ses gardes.

— On dit, par menace, *Tenez-vous pour averti, demeurez pour bien averti, en s'adressant à une personne qu'on avertit une fois pour toutes de ce qui l'attend, si elle fait ou ne fait pas certaine chose.*

Qui parle du Gide sans ou demeure Pour bien averti que je vous en l'heure Châtier sa langue. (C. Del.)

— Prov. *Un bon averti en vaut deux*, si vous ne tenez compte de l'avertissement que je vous donne, vous aurez à vous en repentir.

— Man. *Pas averti, pas réglé et soutenu.*

AVERTIX, n. m. Pron. *a-ve-r-tain*. — Méd. Maladie d'esprit qui rend entêté, opiniâtre, furieux.

— Par extens. Personne atteinte de cette maladie.

— Art. vétér. Maladie des montons, causée par les premières ardeurs du soleil du printemps, qui bles-

sent tellement leur cerveau qu'ils ne cessent de tourner. On l'appelle aussi *Tournis*.

AVERTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (advertere, tourner vers; lat.) Donner avis; informer quelqu'un de quelque chose. *AVERTIR par un signal, par un cri, par un geste. AVERTIR du danger. Je l'ai AVERTI de tout. Il fait AVERTIR les parents.* (Acad.)

Holà! madame la belle!

Que l'on déloge sous trompette.

On je vais avertir tous les rats du pays! (La Font.)

Un ami qui nous AVERTIT judicieusement de nos fautes est un bien inestimable. (St-Estrem.)

La corneille avertit des malheurs à venir. (La Font.)

Il arrive jusqu'à moi sans me faire AVERTIR. (La Br.)

On vint AVERTIR Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse. (Fén.)

D'où avez-vous appris que le Seigneur vous AVERTIRA de loin? (Mam.)

... Dans l'histoire tout ce que je contemple M'avertit d'un devoir qu'il m'est doux de remplir. (Flor.)

De ce péché j'ai dû vous avertir: C'est à vous désormais à vous en garantir. (C. Delav.)

— *Je vous en avertis, se dit par menace:*

Vos cavernes creues Ne vous sauveront pas, je vous en avertis. (La Font.)

— Prov. *Avertir quelqu'un de son salut, lui donner un avis essentiel et de la plus haute importance.*

— Avant une proposition subordonnée, il veut le verbe à l'indicatif: *Socrate dit à Cébès que les dieux l'AVAIENT AVERTI plusieurs fois pendant son sommeil qu'il devait s'appliquer à la musique avant qu'il mourût.* (La Font.)

Un domestique accourt, l'avertit qu'à la porte Deux bouques demandent à lui voir promptement. (La F.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. *de*: *Souffrez quelques froideurs sans les faire éclater, et n'avertissez pas la cour de votre quartier.* (Rac.)

La faim est un commencement de douleur qui nous AVERTIT de prendre de la nourriture. (Volt.)

— Avec un sujet de chose, *Servir d'avertissement: Tout devrait nous AVERTIR, et tout nous amuse.* (Fén.)

Les embarras, la tristesse, L'ennui, la saleté, Ont averti ma vieillesse Que tout était vanité. (Volt.)

— Man. *Avertir un cheval, l'exciter au moyen de quelques aides.*

— **AVERTIR, v. pr. réciproq.** Se donner des avis réciproques.

— Se donner un avis à soi-même: *Périclès, avant de paraître en public, s'AVERTISSAIT en secret qu'il allait parler à des hommes libres, à des Grecs, à des Athéniens.* (Barthé.)

AVERTISSANT, part. prés. du v. Avertir.

AVERTISSEMENT, n. m. (avertir.) Pron. *a-ve-r-tis-sa-man*. — Avis qu'on donne à quelqu'un d'une chose pour qu'il y prenne garde: *Recevoir, envoyer, donner un AVERTISSEMENT.* (Acad.)

Je connus que ce songe mystérieux était un AVERTISSEMENT divin. (Fén.)

La douleur du corps n'est-elle pas un signe que la machine se dérange, et un AVERTISSEMENT d'y pourvoir? (J.-J. Rouss.)

— Littér. Petite préface mise en tête d'un livre: *Il est nécessaire de lire l'AVERTISSEMENT pour bien entendre ces trois morceaux.* (La Font.)

— Fam. *C'est un avertissement au lecteur, se dit de quelque accident qui avertit de se tenir sur ses gardes.*

— Admin. fin. Avis donné au contribuable qui n'a pas acquitté le montant de sa cote.

|| SYN. V. CORREIL.

AVERTISSEUR, adj. m. (avertir, avertissant.) Pron. *a-ve-r-tis-seur*. — Qui avertit. || n. m. Officier qui avertit de l'approche du roi.

AVETTE, n. f. (apis, abeille; lat.) Pron. *a-rèt*. — Abeille domestique. || Vieux. On disait aussi *Apette*.

AVERU, n. m. (avouer.) Déclaration verbale ou écrite, par laquelle on reconnaît qu'on a dit ou fait quelque chose: *Il a fait l'AVERU de sa faute, de son crime. On sait de son propre AVERU que...* (Acad.)

L'AVERU suppose souvent l'interrogation; on avoue ce qu'on a eu envie de cacher. (Trév.)

Faisons au moins l'aveu de notre infirmité. (Bail.)

Du mortel exprimant il reconnaît les vœux, Les derniers repentins et les derniers aveux. (Millet.)

D'après la loi normande, dans les cas de lèse-majesté au premier chef, l'AVERU ne sauve pas le complice. (V. Hugo.)

— *Ca projet, quel est-il? — Je n'ai rien à répondre.*

— Mais ton premier aveu suffit pour le confondre. (C. Del.)

— En matière criminelle, l'aveu ne peut remplacer la preuve; s'il n'y a que l'aveu, rien que l'aveu, l'accusé doit être acquitté. La seule confession du coupable, dit d'Aguesseau, ne suffit pas pour mettre la justice en état de le condamner.

— Particul. Jurispr. Reconnaissance que fait une partie des prétentions de la partie adverse : *Aveu d'une dette*. L'aveu, qui est opposé à une partie, est ou judiciaire, ou extrajudiciaire.

— *Aveu judiciaire*, déclaration positive que fait en justice une des parties, et dont la partie adverse demande acte en l'acceptant dans son entier : l'aveu judiciaire fait pleine foi contre celui qui l'a fait.

— *Aveu extrajudiciaire*, déclaration qui n'est point faite en justice.

— *Déclaration faite à une femme de l'amour qu'elle inspire*, ou confession que fait une femme d'un pareil sentiment :

L'aveu de cet amour sans doute vous offense. (Corn.) J'ai fait l'indigne aveu d'un amour qui l'outrage. (Rac.)

... N'allez pas prendre ici mes discours Pour le frivole aveu de volages amours. (Coll. d'H.)

— Il s'emploie comme absolu dans le même sens : La pudeur suit les aveux formels, et demande à être vaincue. (J.-J. Rousseau.)

Que sert à mon amour un sincère aveu ? Vous ne m'écoutez pas, vous dédaignez mon feu. (Regu.)

Jamais plus froid sourire à li cour n'a glacé, Sur les lèvres d'un sot, un aveu commencé. (C. Del.)

— Par extens. Témoignage qu'on rend de ce qu'un autre a dit ou fait : C'est lui qui a le mieux parlé, de l'aveu de tout le monde. (Acad.) Quoique, de l'aveu des connaisseurs, il ait attrapé les agréments de son maître, il a renoncé depuis quelque temps à sa manière. (S. Bailly.)

— Approbation, consentement, agrément : Ne rien faire sans l'aveu de quelqu'un ; avoir l'aveu de ses parents pour son mariage. (Acad.) Elle voulait bien me garder, en attendant l'aveu de son frère. (Mariv.)

Pût-elle être son époux, et brûlant de lui plaire, Je l'ai prise chez moi, de l'aveu de son père. (Boiss.)

Il faut les ménager pour avoir leur aveu. (C. Del.)

— Fig. Témoignage moral : La jalousie est un aveu contrain du mérite. (La Br.) Ils n'aiment pas à donner des louanges qui sont comme des aveux publics de la supériorité qu'on a sur eux. (Mau.)

— Homme sans aveu, un vagabond, un homme qui n'a ni feu ni lieu.

— Féod. Acte que le nouveau vassal donnait à son seigneur, et qui contenait le dénombrement de toutes les terres qu'il avait tenu de lui.

Syn. AVEU, confession. Ces deux mots expriment la déclaration d'un acte ou d'une intention coupable ; mais *aveu* indique une déclaration réfléchie, et le plus souvent provoquée ; *confession*, au contraire, n'entend d'une déclaration volontaire, et faite généralement d'une manière spontanée. Si complet que soit l'aveu, il a toujours pour mobile un intérêt humain ; tandis que la confession sincère n'est sollicitée que par le repentir.

AVEUR ou AVEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (1700.) Chass. Suivre de l'œil, garder à vue.

AVEUGLANT, part. prés. du v. Aveugler.

AVEUGLE, adj. des 2 g. (ab, sans, oculus, oeil ; lat.) Pron. *av-egle*. — Qui est privé de l'usage de la vue : Être *AVEUGLE* de naissance ou *AVEUGLÉ*. Devenir *AVEUGLE*. (Acad.) La taupe, sans être *AVEUGLE*, a les yeux si petits, si couverts, qu'elle ne peut faire usage du sens de la vue. (Buff.)

— Prov. Changer, trahir son cheval borgne contre un aveugle, se dit de celui qui, par méprise, échange une chose défectueuse contre une plus défectueuse encore.

— Fig. Qui est aveuglé par la passion, qui manque de lumières, de jugement : Chacun est *AVEUGLE* dans sa propre cause. Les amants sont *AVEUGLES*. (Acad.) L'homme est *AVEUGLE* pour ses défauts, et clairvoyant pour ceux d'autrui. (Trev.) Toutes ces nations *AVEUGLES* oublient leur créateur. (Boss.)

J'étais aveugle alors, mes yeux se sont ouverts. (Rac.) Ils étaient les plus ignorants et les plus *AVEUGLES* sur la religion. (Boss.) Il redoutait dans la pure dévotion les caprices d'une multitude toujours *AVEUGLE*. (Mabius.) Malheureux celui qui poursuit la haine de l'AVEUGLE multitude ! Il n'y a point d'accusation qui ne trouve créance auprès d'elle. (Mérin.)

Je ne vis pas le piège, aveugle que j'étais ! (C. Del.)

— Il se dit des passions qui obscurcissent l'esprit, qui privent de jugement : Une haine *AVEUGLE*. (Boss.) L'encre est *AVEUGLE*. (Pasc.)

Quel desespoir aveugle à ces fureurs vous porte ? (Corn.) Quelle *AVEUGLE* lueur vous arme contre moi ? (Rac.)

— Un souhait aveugle, un souhait formé sans discernement : Les dieux devraient être soumis aux *AVEUGLES* souhaits. (La Font.)

— Qui n'est pas conforme à la raison, au bon sens : Rien n'est plus *AVEUGLE* que le paganisme. (Boss.)

— Il se dit aussi des dispositions, des sentiments qui ne permettent pas la réflexion, l'examen : Une

joyeuse *AVEUGLE*. Une complaisance, une confiance *AVEUGLE*. (Acad.) Leur zèle est bien *AVEUGLE*. (Pasc.)

A mon aveugle amour tout sera légitime. (Rac.) L'ambition, l'avarice, la fausse prévoyance des pères, leur dure insensibilité, sont plus funestes aux enfants que l'AVEUGLE tendresse des mères. (J. J. Rousseau.)

— Obéissance aveugle, obéissance entière aux ordres d'un supérieur. On dit dans le même sens, *Soumission aveugle*.

— Il se dit encore de tout ce qui agit sans discernement : Il fut l'AVEUGLE instrument de leur vengeance. (Acad.) Le hasard est une cause *AVEUGLE* et nécessaire. (Vén.) Il n'est plus permis à la charité d'être *AVEUGLE*, d'agir par instinct, par sentiment seul ; il faut, sous peine de devenir funeste, que la charité soit prudente, raisonnée, clairvoyante. (Volt.)

— Prov. La fortune, le sort est aveugle, c'est-à-dire favorise des personnes qui ne le méritent point. La fortune ne paraît jamais si *AVEUGLE* qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien. (La Rochef.) Ma foi, la fortune n'est pas si *AVEUGLE* que l'on pense ; elle fait assez bien toutes choses, et donne à chacun, comme l'on dit, la part selon le froid. (Campist.)

— Zool. Il se dit des poissons dont l'opercule a formé son genre *Gastrobranché*.

— Serpent *aveugle*, l'orvet.

— Anat. Il se dit de certaines cavités terminées en cul-de-sac. || Particul. Trou *aveugle* de l'os coronal, petite cavité située au bas de cet os.

— Chim. Il se dit de vaisseaux qui sont ouverts par un bout, et qui n'ont point d'issue à l'autre bout. Un alambic *AVEUGLE*.

— Substantif. Personne *aveugle* : Un *AVEUGLE*. Une jeune *AVEUGLE*. (Acad.)

... Pour l'aveugle à quoi sert la clarté ?

— A qui poursuit l'erreur, que sert la vérité ? (C. Del.)

— Fig. Il s'est de véritables esclaves et de misérables *AVEUGLES*. (Pasc.) Malheureuse nation, elle tatonne et voit à peine devant elle ; son gouvernement s'est moins encore. Étrange spectacle ! un myope conduit par un *AVEUGLE* ! (V. Hugo.)

— Fig. C'est un *aveugle* qui en conduit un autre, se dit d'une personne qui ne montre guère plus d'habileté que celle qu'elle doit diriger.

— C'est un *aveugle* sans bâton, se dit d'un homme qui n'a point ce qui lui est le plus nécessaire.

— Prov. Crier comme un *aveugle*, crier très-fort.

— Dans le même sens, Crier comme un *aveugle* qui a perdu son bâton ou son chien.

— Juger d'une chose comme un *aveugle* juge des couleurs, la juger sans la connaître.

— Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois, avec des talents médiocres, on brille au milieu des sots et des ignorants.

— Jeu des aveugles, jeu que l'on joue comme celui de l'hoir, mais dont les figures et les rencontres sont différentes.

— A l'aveugle, en aveugle, loc. adv. A la manière d'un aveugle, sans lumière, sans réflexion : Agir à l'AVEUGLE, en *AVEUGLE*. (Acad.)

Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne. (R.)

Quand on a trouvé moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit le *AVEUGLE*. (Boss.)

Syn. A l'aveugle, en aveugle. Ces deux locutions adverbiales n'ont pas exactement la même valeur. Agir à l'aveugle, c'est agir à l'étourdie, follement ; agir en aveugle, c'est agir avec une confiance imprudente et irréfléchie. || V. AVEUGLEMENT.

AVEUGLÉ, ÉE, part. pass. du v. Aveugler : Un tourbillon de vent, soulevant des flots de poussière, obscurcit la place, et déroba le tsar et son cortège à la multitude *AVEUGLÉE*. (Mérin.)

— Fig. Combien états-je *AVEUGLÉ* ! j'ai vécu content au milieu du plus terrible des périls ; j'ai même fait gloire de mépriser l'éternité. (Vén.) C'étaient des hommes obscurcis par la servitude, *AVEUGLÉS* par l'idolâtrie, et chez qui toute humanité s'était éteinte avec le sentiment de la liberté. (Châteaub.)

Comme il est *AVEUGLÉ* du culte de ses devoirs ! (Rac.)

AVEUGLEMENT, n. m. (aveugler, v.) Pron. *av-egle-man*. — Privation du sens de la vue : Dieu le frappa d'un *AVEUGLEMENT* soudain. (Acad.)

— Trouble de l'esprit, obscurcissement de la raison, prévention fautive, insensée : *AVEUGLEMENT* étrange. (Acad.) L'*AVEUGLEMENT* des pêcheurs n'est pas compréhensible. (Trev.)

Dans son *AVEUGLEMENT* pensez-vous qu'il persiste ? (Corn.) Si c'est un *AVEUGLEMENT* qui n'est pas naturel, de vivre sans chercher ce qu'on est, c'en est un bien plus terrible, de vivre mal en croyant Dieu. (Pasc.)

Sortes de cet aveuglement :

Ouvrez vos yeux sur votre aveuglement. (Mol.)

J'ai aimé mon *AVEUGLEMENT* ; je me suis glorifié de mes ténèbres. (Vén.) Quels préjugés, quel *AVEUGLEMENT* ne faut-il point avoir, pour oser comparer le fils de Sophronisque au fils de Marie ! (J.-J. Rousseau.) Je comprends les haines de peuple à peuple, les antipathies de races, les *AVEUGLEMENTS* des nationalités ; je les excuse, mais je ne les partage pas. (V. Hugo.)

— Avoir de l'aveuglement pour quelqu'un, avoir une prévention favorable ; approuver tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit :

... Avoir pour sa sœur une telle faiblesse. C'est un *aveuglement* qui me choque et me blesse. (Dest.)

AVEUGLEMENT, adv. (aveuglé-ment.) Pron. *av-egle-man*. — Il n'est d'usage qu'au figuré. Sans examen, sans réflexion : Le peuple et la plus grande partie du parlement épousèrent *AVEUGLEMENT* les affections et les sentiments des frondeurs. (La Rochef.)

Dans le contrat, comme il vous plaira, je signerai tout *AVEUGLEMENT*. (Danc.) On l'écouloit avec enthousiasme, on lui obéissait *AVEUGLEMENT*. (G. Sand.)

Je veux *aveuglement* suivre votre conseil. (E. Augier.)

Syn. AVEUGLEMENT, à l'aveugle. Le premier ne s'emploie que figurément. Le second se dit au propre et au figuré. Agir *aveuglement*, c'est agir sans réflexion, imprudemment ; agir à l'aveugle, c'est agir au hasard, par défaut de lumière. (En est, dans le premier cas, coupable de négligence ; et, dans le second, on pèche involontairement et par pure ignorance.)

AVEUGLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (aveugl-er.) Priver du sens de la vue, rendre aveugle : En Orient on a coutume d'*AVEUGLER* les princes, en leur présentant un bassin ardent auprès des yeux. (Trev.)

— Absol. A la longue, le grand soleil, le grand éclat de la neige peut *AVEUGLER*. (Acad.)

— Par exagér. Eblouir, empêcher momentanément la fonction de la vue : Les éclairs nous *AVEUGLENT*. (Acad.)

— Fig. Oter l'exercice, le libre usage de la raison, priver de lumières, de jugement : L'amour *AVEUGLE* les jeunes gens. (Acad.) L'intérêt qui *AVEUGLE* les uns fait la lumière des autres. (La Rochef.) Les grandes prospérités nous *AVEUGLENT*. (Boss.) La colère nous *AVEUGLE*. (Le Sage.) C'est le charme de l'illusion qui nous *AVEUGLE* en une infinité de circon-stances. (Marm.)

Le bandeau de l'erreur *aveugle* tous les yeux. (Volt.)

— Inspirer une folle prévention pour quelqu'un : Votre amour vous *aveugle* en faveur de l'ingrat. (Rac.)

— Mar. *Aveugler* une voie d'eau, boucher provisoirement l'ouverture, la voie qui s'est faite à un bâtiment, en se servant de tampons saufs.

AVEUGLER, v. pr. Il ne s'emploie qu'au fig. Renoncer à faire usage des lumières de sa raison ; se faire illusion : C'est s'*AVEUGLER* par obstination que de refuser de reconnaître la main toute-puissante qui a formé l'univers. (Vén.) Il ne s'*AVEUGLAIT* pas sur les défauts de ses amis. (Félic.)

Ne vous *aveuglez* pas par trop de confiance. (C. Del.)

Je ne m'*aveugle* pas : je vois avec douleur de nos emportements l'indurcité charnelle. (Volt.)

Les périls sont nombreux, je ne m'*aveugle* pas ; Mais il gloire m'appelle, un feu divin m'anime. (Pam.)

AVEUGLETTE (AL?), loc. adv. (aveugle.) Pron. *av-la-veug-le-tte*. — A tâtons : Aller à l'*AVEUGLETTE*. || Fam.

AVI, n. m. Technol. Vite chaleur qui saisit le four et brûle le pain.

AVICENNE, n. f. Pron. *av-i-cèn-né*. Botan. Genre de plantes de la famille des Verbénacées ; elles sont toutes originaires d'Amérique.

AVICEPTOLOGIE, n. f. (avis, oiseau, capere, captum, prendre ; lat. ; λόγος, traité ; gr.) Pron. *av-i-cép-to-lo-ji*. — Traité sur l'art de prendre les oiseaux.

AVICULAIRE, adj. des 2 g. (avicule.) Qui sert à la nourriture des oiseaux.

— Qui vit en parasite sur le corps des oiseaux.

AVICULE, n. f. (avícula, petit oiseau ; lat.) Pron. *av-i-cu-lé*. — Zool. Nom donné improprement à un genre de testacés bivalves ; l'avicule perlière, qui fournit la perle, est l'espèce la plus remarquable.

AVICULE, ÉE, adj. (avicule.) Zool. Qui ressemble à une avicule.

AVICULES, n. m. pl. Famille de testacés bivalves, ayant pour type le genre Avicule.

AVIDE, adj. des 2 g. (avidus, lat. ; ur, sign.) Qui a un désir ardent, insatiable, de nourriture : Cet homme est si *AVIDE*, qu'il devore plutôt qu'il ne mange. (Acad.) Le loup est un animal très-*AVIDE*. (Trev.)

La loutre est un animal vorace, plus *AVIDE* de poisson que de chair. (Buff.)

— Fig. Être *avide* de sang, de carnage, se plaisir à répandre le sang : Le peuple romain fut *AVIDE* du sang chrétien. (Boss.)

Les Êtres Rémémorés

Du sang des malheureux sont cent fois moins avides.

(Crébill.)

— Fig. Qui souhaite, qui désire avec ardeur : Il est *avid* et insatiable de louanges. (La Br.) La misère et le luxe augmentent comme de concert ; on est prodigue de son bien et avide de celui d'autrui. (Féu.) Arrêta, troupe lâche, et de pillage avide. (J.-J. Rousseau.) *Avid* d'or et de vaines richesses, quels dangers l'homme ne brave-t-il pas pour assouvir sa brutale voracité ? (Lacépède.)

Il a choisi, dit-on, des guerriers intrépides,

Jeunes, impétueux, et de périls avides. (Ducis.)

— Il peut avoir pour complément un infinitif :

Avid de jouir, ils charment l'insomnie.

Par les bruyants refrains d'une agreste harmonie. (Pongert.)

— *Avid*. Qui est d'une cupidité excessive : Il n'y a peut-être pas un homme oisif à qui des héritiers avides, et souvent ses propres enfants, ne souhaitent la mort en secret. (J.-J. Rousseau.)

— Il se dit aussi des choses, tant au propre qu'au figuré : Une bouche *avide*. (Acad.) Des regards *avides* et empressés. (Féu.)

De tous les mets sucrés, acés, en pâte ou liquides,

Les estomacs devota furent toujours avides. (Boil.)

Chacun vit le dîner fûte, d'un œil avide,

Les canes, les omelettes, et le plein et le vide. (Del.)

AVIDEMENT, adv. (*avide-ment*). Pron. *a-vid-man*. — Avec avidité, d'une manière avide : Manger, boire *avidement*.

— Fig., Avec ardeur :

Que mon cœur, chère lamène, écoute *avidement*

Un discours qui peut-être a peu de fondement ! (Rac.)

L'amour *avidement* croit tout ce qui lui flatte. (Id.)

Franklin lut *avidement* Locke, Addison et Xenophon, et y chercha des modèles de réflexion, de langage, de discussion. (Mignet.)

AVIDITÉ, n. f. (*avide*). Désir ardent, immodéré de manger ou de boire : Manger, boire avec *avidité*.

— Fig., Ardeur, désir extrême : L'*avidité* des honneurs, du gain. (Acad.) L'*extrême* *avidité* des hommes pour les honneurs vient de leur vanité. (St-Evrem.) La vertu ne perce point la foudre ; elle n'a ni *avidité* ni empressement ; elle se laisse oublier. (Féu.)

— Cupidité excessive : Vous lui reprochez son *avidité* et son ambition. (La Br.) || SYN. V. CUPIDITÉ.

AVILIR, v. pr. pass. d'*avilir* : Leurs traits sont altérés, et leur contenance est *avilie*. (La Br.)

J'aime mieux n'être pas, que de vivre *avili*. (Thomas.)

Les ancêtres du peuple de Paris étaient *avilis*, il y a cent ans ; quand dans l'antre des bouffons dans ses comédies, ils applaudissaient. (Stendhal.)

La croix... mais montrait au doigt, mais *avilie* ! (Lam.)

AVILIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (à, vil.) Rendre vil, méprisable, abject : Sa conduite l'*avilissait* aux yeux de tout le monde. (Acad.) Si les nobles n'ont point d'autre gloire que celle de leurs aïeux, leur naissance les *avilissait* et les déshonorait. (Mauv.)

Ma faute m'*avilissait*, si mon sang ne l'efface. (U. Del.)

— Rabaïsser, dégrader, souiller : Comment les peuples respecteraient-ils un homme qui *avilissait* son caractère ? (Bourdaloque.)

Le soldat ne craint plus qu'un indigne repos

Avilisse l'honneur de ses derniers travaux. (Crébill.)

Trop de recherche *avilissait* la peinture,

Et d'un tableau fait une miniature. (De Bruin.)

Les plaisirs, l'oisiveté, la mollesse, mille autres vices, ont *avili* nos armes. (Mably.)

J'*avilissais* ma gloire à venger mon injure. (U. Del.)

— Comm. Déprécier : L'abondance de cette marchandise l'a *avili*, en a *avili* le prix. (Acad.) Il *avilira* ses propriétés pour les convertir en valeur transmissibles à volonté. (Thiers.)

— *Avilissable*, v. pr. Se rendre vil, méprisable : Cet homme n'est *avilissable* par ses bassesses. (Acad.) Qu'est-ce que la noblesse, si l'on peut s'*avilissable* sans la perdre ? (J.-J. Rousseau.)

La vertu s'*avilissable* à se justifier. (Volt.)

— Être *avili*, déprécié : Le culte achève de s'*avilir* dès que les grands le négligent. (Mass.)

|| SYN. V. DÉGRADER.

AVILISSANT, part. prés. du v. *Avilir*.

AVILISSANT, ANTE, adj. (*avilir*). Qui *avilist* : Il est dans une dépendance *avilissante*. (Acad.) L'Indien considère les soins de l'industrie comme des occupations *avilissantes*. (De Tocq.)

Pourquoi me conler

Aux soins *avilissants* de ce maître Olivier ? (U. Del.)

AVILISSEMENT, n. m. (*avilir*, *avilissant*). Pron. *a-vi-liss-man*. — Action d'*avilir*, état d'une personne *avilie* ; dégradation morale : *Avilissement*, tomber dans l'*avilissement*. (Acad.) La volupté est un *avilissement* qui déshonore l'homme ; c'est une tache qui flétrit les plus grandes actions, et qui jette un nuage sur la

plus belle vie du monde. (Mass.) Le plus funeste effet du despotisme n'est pas la mort ou l'exil de ses victimes, c'est leur *avilissement*. (Séguier.) Je vois une cause de décadence dans l'*avilissement* du sénat. (Marm.) Tant que Molière vit, on vit dans sa personne le génie dans l'*avilissement*. (Chamf.) Tibère se fit longtemps un jeu cruel d'exercer la bassesse et la patience du sénat, et de conduire les hommes qu'il gouvernait au degré d'*avilissement* dont il les croyait capables. (La Harpe.)

— Par analogie, il se dit des choses : L'*avilissement* d'une charge, d'une dignité. (Trév.) L'*avilissement* de l'autorité. (Acad.) Cet indigne *avilissement* de la vérité, nous l'appelons la science du monde. (Mauv.) C'est Corneille qui tira le théâtre de l'*avilissement* et de la barbarie. (Volt.)

— Changement par lequel un terme devient bas et trivial, de noble qu'il était. L'*avilissement* des mots est une de ces barbaries des mœurs qui, pour être expliquées, vaudraient des volumes. (H. de Balzac.)

— Bassesse dans la conduite : C'est l'*avilissement* et la bassesse qui fait les favoris de la fortune. (Mass.) — Au pl. Actes de bassesse : Les places rappellent sans cesse les *avilissements* qu'ils ont mérités. (Mauv.)

— Comm. État de dépréciation des marchandises, des denrées : Tous nos produits sont tombés dans l'*avilissement*.

AVILLONNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Avillonner*. Giber *avillonner*. Perdrix *avillonner*.

AVILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*avillons*). Pron. *a-vi-lon-né*. — Faucon. En parl. des oiseaux de proie, Attaquer le gibier avec les serres de derrière.

AVILLONS, n. m. pl. Pron. *a-vi-lon*. — Faucon. Doigts postérieurs des oiseaux de proie.

AVINANT, part. prés. du v. *Aviner*.

AVINÉ, ÉE, part. pass. du v. *Aviner* : Une cave

avinée.

— Fam. C'est un homme *aviné*, se dit d'un ivrogne,

d'un homme qui a beaucoup bu.

Les masques *avinent*, se croisant dans la fange,

S'accoutaient d'une injure ou d'un refrain banal.

(A. de Musset.)

On entendait au loin la chanson rauque des gondoliers *avinent*. (G. Sand.)

— Fig. et fam. *Aviner* les jambes *avinent*, chanceler par suite de libations fréquentes.

AVINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, vin.) Technol. Imbiber de vin : *Aviner* des tonneaux.

— *Aviner* les fûts, les arroser avec du vin chaud avant de les emplir. || *Aviner* une cave, verser le raisin à mesure qu'on la remplit.

AVIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. Arts et mét. Rabattre les bords d'une pièce de toile ou de fer-blanc, pour l'assembler avec une autre pièce.

AVIRER, n. f. (*avirer*). Pron. *avi-ré-ron*. — Detour de l'eau dans les salines.

AVIRON, n. m. (*avirer*). Mar. Rame ; espèce de longue pelle en bois dont on se sert pour refouler l'eau, et imprimer le mouvement à une embarcation :

Trente légers *avirons*.

D'un tranchant *aviron*, déjà cousté les eaux. (Boil.)

Un marin s'arma d'un *aviron*, et frappa d'estoc et de taille sur notre assaillant. (Arago.) Tous les canots du Rhin et de la Meuse sont manœuvrés avec un *aviron* et un *aviron* en forme de pelle. (V. Hugo.) Grâce à la légèreté de leurs barques, armées de quarante *avirons*, ils parvenaient presque toujours à surprendre ou à forcer le passage. (Merimee.)

— *Avir*. Non qu'on donne aux pattes de certains insectes aquatiques, lorsqu'elles sont aplaties, ciliées, et qu'elles servent comme de rames.

AVIRONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*avironne*). Pron. *avi-ron-né*. — Am. Faire avancer une embarcation à force d'*avirons*.

AVIRONNERIE, n. f. (*aviron*). Pron. *a-vi-ron-né*. — Atelier dans lequel on fait des *avirons*.

AVIRONNIER, n. m. (*aviron*). Pron. *a-vi-ron-né*. Ouvrier qui fait des *avirons*.

AVIS, n. m. (anc. *avis*, de ad *avis*, vue vers, sur ; lat.) Pron. *avi* ; l's finale ne se fait sentir que devant une voyelle ou une h muette ; alors elle a le son du s : *avis* au lecteur (a-vi-zau-lee-tur). — Opinion, sentiment : Dire son *avis*. Changer d'*avis*. A mon *avis*, selon mon *avis*. Je suis d'*avis* que... Son *avis* a prévalu. Les *avis* sont partagés. (Acad.)

Chacun fut de l'*avis* de monseigneur le doyen. (La Font.)

Il s'est d'*avis* qu'on peut tuer pour un soufflet. (Pasc.)

La ville n'a pas été de l'*avis* de la cour. (La Br.) Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre *avis*. (La Rochef.)

Les *avis* sont reçus comme des oracles. (Méth.) Beaucoup de gens ne pouvaient goûter cet *avis*. (Féu.) Il n'était

pas d'*avis* qu'on dût absoudre cet accusé. (Pasc.) Ses *avis* entraîneraient tous les suffrages. (Barthé.)

— Se ranger à l'*avis* de quelqu'un, adopter son opinion.

— Prov. Autant de têtes, autant d'*avis* ; deux *avis* valent mieux qu'un.

— Fam. Il m'est *avis* que, ou simpl. M'est *avis* que, il me semble que, je crois que :

M'est *avis* que je rêve, et crains de m'éveiller. (Regn.)

— Opinion, suffrage de chacun des juges, ou de chaque membre d'une assemblée délibérante : Prendre les *avis*. Aller aux *avis*.

— Résultat d'une délibération, ou conseil donné par un homme de loi ou par quelqu'un de compétent dans la matière dont il s'agit : Prendre *avis* de quelqu'un. Les avocats ont donné leur *avis*. (Acad.)

Payons, madame, ne soutenons pas un procès contre l'*avis* de monsieur Tarrarat. (La Sage.)

— Fam. *Sauf meilleur avis*, se dit lorsqu'on donne son *avis* sans prétendre qu'un autre ne puisse mieux valoir.

— *Avis* doctrinal, sentiment d'un docteur en théologie sur quelque point de doctrine.

— *Avis* de médecins, résultat d'une consultation de plusieurs médecins.

— *Avis* du conseil d'État, opinion émanée de ce conseil en interprétation d'un règlement, d'une ordonnance.

— *Avis* de parents, délibération d'un conseil de famille touchant un mineur ou un interdit ; acte judiciaire ou cette délibération est consignée :

... Un sage tuteur l'eût, en cette demeure,

Par *avis* de parents, enfermé de bonne heure. (Boil.)

— Prov. et fig. Il y a jour d'*avis*, on a le temps de délibérer, rien ne presse.

— Ordre :

On les mène à la mort, et c'est par mon *avis*.

Celui qui vous sauva les condamne au supplice. (Volt.)

— Instruction, conseil que l'on donne à quelqu'un : De Maxime et de toi j'ai pris les seuls *avis*,

Et ce sont, malgré lui, les tiens que j'ai suivis. (Corn.)

Un homme d'étude qui ne prend que de ses livres, en entrant dans le monde fait bien des faux pas. (St-Evrem.)

Je reçois vos *avis* avec la docilité d'un enfant, et vous donne les miens avec le zèle d'un père. (Volt.) On peut donner un bon *avis*, mais non la bonne conduite. (Miguel.)

Un fat quelconque ouvre un *avis* important. (Boil.)

— Fam. Donner d'*avis*, se dit de celui qui est toujours prêt à donner des *avis*, même lorsqu'on ne lui en demande pas. || Anc. Il ne disait de ceux qui suggéraient les moyens d'établir de nouveaux impôts :

Les nouveaux d'*avis* sont des gens fort odieux. (Trév.)

— Avertissement : Je profiterai de l'*avis* que vous nous donnez. (Acad.) C'est *avis* important. (Pasc.)

C'est un *avis* secret que le ciel vous envoie. (Corn.)

— *Avis* au lecteur, petite préface en tête d'un livre, et fig. Conseil, reproche adressé à quelqu'un d'une manière indirecte.

Ceci peut s'appeler un *avis* au lecteur. (Mol.)

— *Avis* au public, placard affiché pour donner au public connaissance d'une chose qui peut l'intéresser.

— Nouvelles adressées ou reçues : Il m'a transmis des *avis* sûrs. Je me tiendrai prêt à partir au premier *avis*. (Acad.) Combien il regret d'*avis* secrets que sa vie n'était pas en sûreté ! (Boss.)

Je vous en donne *avis*, pour ne pas vous surprendre. (Corn.)

— Comm. Lettre d'*avis*, lettre d'un négociant à un de ses correspondants pour l'aviser d'une expédition, d'une disposition, d'une traite.

AVISÉ, ÉE, part. pass. du v. *Aviser*.

— Fam. C'est fort bien *avisé* à vous, c'est fort bien imaginé de votre part : Ce fut à lui bien *avisé*. (La Font.) Oui-da, monsieur, réglons, réglons ; c'est bien *avisé*. (Bruy.)

— Adj. Prudent, circonspect, qui n'agit pas sans réflexion, sans examen : Il est fort *avisé*. C'est un homme sage et *avisé*. (Acad.) Parlerai-je de sa prudence, si *avisé* dans la conduite de sa maison ? (Boss.)

Maxime, en voilà trop pour un homme *avisé*. (Corn.)

— Fam. Fin, rusé : C'est un *avisé* compère.

— Substantif. C'est un mal *avisé*, un imprudent, un insensé : C'est un mal *avisé* ; et si les médecins sont sages, ils feront ce que je dis. (Mol.) Orlinairement on l'écrit en un seul mot : *Malavisé*. || SYN. V. PRUDENT.

AVISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*avis*). Pron. *a-vi-zé*. — Avertir, donner avis ; il est vieux en ce sens, et ne s'emploie que dans ces deux phrases proverbiales : Un fou *avise* bien un sage, un homme peu sensé peut quelquefois donner un bon *avis*. Un verre

Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi. (La F.)
N'envions pas à une sorte de gens leurs grandes richesses; ils les ont à titre onéreux. (La Br.) Arcade est l'Orient, et Honorius l'Occident. (Boss.)

Mais j'ai des biens en foule, et je puis m'en passer.

— On n'en peut trop avoir. (Boil.)

Bienheureux qui a tout son fait bien placé, et ne convoite seulement que ce qu'il faut pour sa dépense. (Mol.)
Ceux qui n'ont pas de bien veulent paraître en avoir; ils dépendent comme s'ils en avaient. (Fén.) Au XVIII^e siècle, le clergé avait des richesses immenses. (V. Cous.)
J'avais une marmotte, elle est morte de faim. (Guitaud.)

— Absol. Posséder. L'esprit universel des lois de tous les pays est de favoriser toujours le fort contre le faible, et celui qui a contre celui qui n'a rien. (J.-J. Rousseau.)

— Prov. Il en veut avoir à quelque prix que ce soit, c'est un homme avide de richesses. || Il n'est rien tel que d'en avoir; ayez des richesses, vous serez considéré dans le monde.

— Avoir de quoi, suivi d'un infinitif, Posséder ce qu'il faut pour atteindre un but : avoir de quoi vivre. (Acad.) Qu'est-ce qu'un grand nom, quand on n'a pas de quoi le soutenir? (Saurin.)

J'ai, si je veux, de quoi

Faire aller un carrosse et rouler à mon aise. (Regn.)

— Fam. et absol. Avoir de quoi, être dans l'aisance, être riche.

... Vous devriez en l'âge où je vous voi

Être riche, content, avoir fort bien de quoi. (Regn.)

— Dans un sens beaucoup plus étendu, il marque tout rapport d'appartenance, de dépendance et de subordination dans lequel les choses physiques ou morales sont avec les êtres animés : Avoir un habit bleu. Avoir une bague au doigt, un sabre à la main. Avoir une chose sous la main, à sa portée. Avoir une tache sur ses habits. Avoir une querelle, un entretien, une correspondance. Avoir des relations, des liaisons. Avoir du crédit, de l'autorité, de l'ascendant. Avoir l'estime, la confiance de quelqu'un. (Acad.)

Il soutient qu'Arctur a son cœur, à sa loi. (Rac.)

Qui aurait vu l'armée du roi d'Angleterre, du roi de Pologne et de la reine de Suède, aurait-il cru pouvoir manquer d'aide sur la terre? (Pasc.) J'ai un procès que je suis sur le point de perdre, faute d'un peu d'argent. (Mol.)

J'ai cent moyens tout prêts pour m'empêcher de vivre :

La rivière, le feu, le poison, et le fer. (Regn.)

Un grand homme persécuté a des droits que n'a pas le reste des hommes. (Thomas.) J'ai dans la tête le sujet d'une vingtaine de lettres sur l'Italie qui peut-être se feraient lire, si je parvenais à rendre mes idées si vives que je les conçois. (Châteaub.) Le czar de Russie ne se trouve pas mal d'avoir un saint synode sous la main. (Villien.)

— Fam. Il en a, se dit d'un homme qui a reçu quelque coup, ou éprouvé quelque malheur. || Dans le même sens, il en a dans l'âme.

— Fam. En avoir assez, en avoir autant, plus qu'il n'en faut, sortir d'une affaire maltraitée, écopé. Le pauvre diable en a tout autant qu'il en faut. (Regn.)

— Par menace, l'ous en aurez, vous serez châtié, maltraité.

— Avoir pour but, pour objet, se proposer pour but : Dans les divertissements, on n'a pour but que de laisser passer le temps sans le sentir. (Pasc.) Ils n'ont pour objet qu'une félicité sensuelle. (Mass.)

— Fam. L'avoir beau, l'avoir belle, avoir une occasion favorable de faire quelque chose.

— Avoir beau, suivi d'un infinitif, faire quelque chose en vain ; il équivalait à Quoique, bien que, suivi du subjonctif : Nous avons beau analyser nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses. (Pasc.)

J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine ;

Allez, partez, mes vers, dernier fruit de ma veine. (Boil.)

On a beau avoir des troupes réglées et bien entretenues, on a beau les exercer à l'ombre dans les travaux militaires, il n'y a jamais que la guerre et les combats effectifs qui fassent les hommes guerriers. (Boss.) On a beau étudier les hommes et les approfondir, on s'y trompe toujours. (Fén.) Vous avez beau vous flatter, vous mourez tel que vous êtes. (Mass.) On a beau être, la vérité s'échappe, et perce toujours les ténèbres qui l'environnent. (Montesq.) On a beau dire, il faut avouer que la religion chrétienne a quelque chose d'étouffant. (Pasc.)

Non, non ; j'ai beau pleurer, sa mort est résolue. (Rac.)

— Jeu. Avoir la boule, avoir l'avantage de jouer le premier. || Avoir la corne ou le cornet, se dit, au jeu de creps, lorsqu'on est l'adversaire des joueurs qui parlent. || Avoir le di, être le premier à jouer. || Au

jeu de cartes, Avoir la main, être le premier à donner.

— Particul. Il exprime le rapport d'appartenance qui existe entre les êtres animés et leur nature ou leur état physique. En ce sens, il se dit du corps, de ses différentes parties : Avoir de beaux yeux. Avoir le bras cassé. Avoir la jambe emportée par un boulet de canon. Avoir des douleurs ; avoir la fièvre. (Ac.)
Un loup n'avait que les os et la peau.

Tant les chiens faisaient bonne garde. (La Font.)

Je n'ai pas de grandes incommodités, Dieu merci ! il n'y a que ma fluxion qui me prend de temps en temps. (Mol.) Les animaux ont un cerveau comme nous, un

sang comme le nôtre, fécond en esprits, et des muscles de même nature. (Rus.)

Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri. (Mol.)

Les animaux qui n'ont qu'un estomac et les intestins courts sont forcés, comme l'homme, à se nourrir de chair. (Buff.) Le renard a les sens aussi bons que le loup, le sentiment plus fin, et l'organe de la voix plus souple et plus parfait. (Id.) Le rouge-gorge n'a ni chant ni ramage ; il ne fait entendre qu'un petit son flûte. (Id.)

Le beai au pas tardif a la force en partage. (Rouss.)

— Dans ce sens, le verbe peut se sous-entendre lorsqu'il est précédé d'un ou de plusieurs qualificatifs : Elle était grande, blanche, les yeux bleu foncé, la bouche rose, les dents comme de l'émail. (Mérimée.) c'est-à-dire, Elle avait les yeux... la bouche... les dents, etc. || Cette ellipse est rare.

— Il exprime aussi, relativement aux personnes, leur nature et leur état moral, et se dit des impressions, des affections, des sentiments, des passions, des habitudes, des défauts et des qualités, des vices et des vertus, etc. : Avoir de l'amour, de la haine. Avoir des inquiétudes, des soupçons. Avoir des pensées, des opinions. J'ai mes peines comme vous. (Acad.)

Chacun a son défaut, ou toujours il revient. (La Font.)

Avez-vous de l'esprit, de la grandeur, de l'habileté, du goût, du discernement? (La Br.)

Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue. (Rac.)

Elle a une aversion épouvantable pour les jeunes gens. (Mol.) La plupart des femmes n'ont guère de principes, elles se conduisent par le cœur. (La Br.) Vous ne sauriez croire le plaisir qu'elle aura de vous voir. (Mol.)

Madame, je n'ai point des sentiments si bas. (Rac.)

Buerbas pour le mensonge est toujours trop d'horreur. (Id.)

Quel respect n'avaient-ils pas pour les lieux teints du sang des martyrs! (Mass.)

Bela ! je ne puis pas me défendre aujourd'hui

Du lâche attachement que mon cœur a pour lui. (Regn.)

Un homme est assez beau quand il a l'âme belle. (Rous.)

Isocrate était digne d'avoir des talents, car il avait des vertus. (Thomas.)

Quand on a de l'esprit, on se tire d'affaire. (Dufrenoy.)

Nous avons si peu de vertu, que nous trouvons ridicule d'aimer la gloire. (Vauven.)

Qui n'a pas l'esprit de son âge.

De son âge à tous les malheurs. (Volt.)

Malebranche a très-bien prouvé que nous n'avons aucune idée par nous-mêmes, et que les choses sont incapables de nous en donner. (Volt.) Les lois devraient avoir pour les gens d'esprit une méfiance égale au mépris que ceux-ci ont pour eux. (Rivarol.)

— Avoir quelque chose pour soi, se dit de tout ce qui peut être favorable, utile, avantageux à quelqu'un : Elle a pour elle sa beauté. (Acad.) Il a pour lui le témoignage de sa conscience. (Fléch.)

Les fbs de Pompee.

Ainsi que la justice, aurait le sort pour eux. (Corn.)

— Par analogie :

Il n'a pour sa défense

Que les pleurs de sa mère et que son innocence. (Rac.)

— Ironiq. L'impie n'a pour lui que des doutes frivoles. (Mass.)

— Fam. Il a cela de bon, que... || à cette qualité, que... : IL A CELA DE BON, QUE JAMAIS IL NE CONTRAIRE PERSONNE.

— Avoir en horreur, en aversion, etc., éprouver de l'horreur, de l'aversion pour quelqu'un, pour quelque chose, etc.

— Avoir pour agréable, trouver bon, approuver : Il ne fera cela qu'autant que vous l'avez pour agréable. (Acad.)

... Je vous supplie d'avoir pour agréable

Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt. (Mol.)

— Fam. A qui en a-t-il? contre qui et pourquoi est-il de mauvaise humeur, courroucé?

Quelle monche la pique! c'est qu'il a en a-telle? (Regn.)

— Fam. Qu'a-t-il? qu'avez-vous? Dans quelle disposition est-il, êtes-vous?

Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangiez point? (Roi.)

— En réponse à ces phrases, Qu'a-t-il, qu'avez-vous, on dit quelquefois dans le langage familier, il a que... j'ai que... Qu'avez-vous? — J'ai que je m'ennuie.

— En ce sens, il se dit aussi des animaux et même des plantes : Les tigres ont de la cruauté. Le chien a beaucoup d'attachement pour son maître. (Acad.) Les végétaux n'ont pas la faculté de se mouvoir. (A.-Martin.)

La plante a ses hymen, la plante a ses amours. (Dehille.)

— Par analog. Il s'emploie souvent avec un nom de chose pour sujet, et se dit de tout ce qui est propre à cette chose, de ce qui la caractérise ou la modifie, des avantages ou des inconvénients qu'elle présente, et enfin de tout ce qui est avec elle dans un rapport quelconque d'union ou de dépendance : Ma maison a cinq étages. Cette ville a de vastes promenades. Ce fruit a une forme allongée. Cette poésie a de la douceur et de la grâce. (Acad.)

L'aimé dire les sots, le savoir à son prix. (La Font.)

La vérité doit avoir l'avantage. (Pasc.) Les sciences ont deux extrémités qui se touchent. (Pasc.) Les années pour elle ont moins de douze mois, et ne la vieillissent pas. (La Br.)

Toujours la tyrannie a d'heureuses prémices. (Rac.)

La prière est en honneur desquels elle a de grands exemples pour elle. (Mass.) L'éloquence s'adresse de relever les petites choses, mais elle a le malheur de succomber sous les grandes. (Fléch.)

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel. (Rac.)

La victoire même a ses dangers. (Mass.) Tout ce qui est créé doit porter la marque du néant d'où il est sorti, et avoir une fin. (Fén.) Le plumage du bœuf a toute sa beauté après sa première année. (Buff.)

Le jeu est un gouffre qui n'a ni fond ni rivage. (Volt.)

Tous les mouvements des fauvettes ont l'air du sentiment ; tous leurs accents, le ton de la joie. (Buff.)

On ne peut douter que la lune n'ait une atmosphère. (B. de St-P.)

L'art n'a point de secours pour cette âme souffrante.

(Campen.)

Ces débris ont pour moi d'invincibles appas. (C. Del.)

— Dans les différents sens qui précèdent, il peut former avec le complément direct une expression verbale dans laquelle le nom figure sans article : Avoir craint. Avoir peur. Avoir connaissance. Avoir droit. (Acad.) Vous ne sauriez avoir tort, et vous êtes toute raison. (Mol.) Ne croyez-vous pas qu'un mari aurait satisfaction avec elle? (Mol.)

Quelquefois on a peine à supporter la honte. (Corn.)

L'art n'est pas fait pour toi, tu n'en as pas besoin. (V.)

L'arbrisseau le plus sain a besoin de culture. (Fab. d'Ég.)

Quiconque aime à se cacher a toi ou tard raison de se cacher. (J.-J. Rousseau.) Il n'a pas le cœur assez dur, assez obstiné, pour n'avoir pas pitié d'un peuple quand il le verra en cet état. (Barante.)

J'ai faim; vous qui passez, daignez me secourir.

Voyez : la neige tombe, et la terre est glacée.

J'ai froid, la vent se lève, et l'heure est avancée.

Et je n'ai rien pour me couvrir. (A. Guiraud.)

— Quelquefois l'article ou l'adjectif possessif sont supprimés pour donner plus d'énergie à l'expression : D'un globe étroit diviser mieux l'espace.

Chacun de vous aura plus un soleil. (Berang.)

— Il se dit aussi pour exprimer les diverses relations qui existent entre les personnes ou les animaux : Avoir un père, une mère, une femme, une nombreuse parenté. Avoir un notaire, un avocat, un correspondant, un associé. Avoir des convives, des hôtes. Cette poule a douze poussins. (Acad.)

Tout petit prince a des ambassadeurs ;

Tout marquis veut avoir des pages. (La Font.)

Rome n'avait ni armée, ni chef. (Boss.) L'homme entièrement seul est celui qui n'a point d'ami. (La Br.)

Il est rare que les hommes célèbres aient des enfants qui leur ressemblent. (D'Alemb.) Les femmes n'ont pas de plus cruelles ennemies que les femmes.

(De Bonald.) Qu'importe que Charles V ne fût pas guerrier? il avait Duguesclin. (Rémusat.)

Je plains le cœur superbe au sein de la grandeur.

Il n'aura pas d'ama dans les puits de malheur.

(M. J. Chénier.)

Tu n'es plus de vœux, tu n'es plus de vœux. (Pars. Gr.)

J'ai mon Dieu que je sers, et vous avez le vôtre. (Rac.)

— En ce sens, il est suiv. de la prép. pour et d'un nom en rapport avec le nom ou pronom qui lui sert de compl. direct : Avoir quelqu'un pour maître, pour chef, pour complice. Le hibou a presque tous les autres oiseaux pour ennemis. (Acad.) Que le monde est heureux de vous avoir pour maître! (Pasc.)

... Luther, Seigneur, est un Juif pour son père. (Rac.)

Mais bonheur dépendait de l'avoir pour époux. (Id.)

J'ai pour sieur le père et le maître des deux. (Id.)

J'ai pour témoins de ce que je dis la plupart de ceux qui m'écourent. (Fleisch.) *Il ne faut pas avoir pour amis les ennemis de Dieu.* (Mass.) *Il fut les grands hommes de l'antiquité pour ses premiers maîtres.* (Mignet.)

— *Avoir quelqu'un avec soi, être avec quelqu'un : Cet homme voudrait toujours m'avoir avec lui. On dit, dans un sens analogue : Avoir quelqu'un chez soi.*

— *Il a eu telle personne à déjeuner, à dîner, elle est venue déjeuner, dîner chez lui. || Même sens : Avoir une personne à son bal, à sa fête, etc.*

— *Avoir quelqu'un avec soi, signifie encore, En être accompagné : Je n'avais avec moi que deux témoins. || Par analogie. Avoir des gens à sa suite.*

— *Fig. Avoir Dieu, la justice avec soi.*

— *Fam. Vous avez des gens qui, on trouve, il existe des gens qui : Vous avez des gens qui blâment tout sans rien examiner.*

— *Il exprime encore certaines relations d'appartenance ou de dépendance qui unissent les personnes aux choses : Cette ville a dix mille habitants. Cette doctrine a des partisans. La patrie a de nombreux défenseurs.* (Acad.) *Leur zèle n'a eu que pour d'imitateurs.* (La Br.)

— *L'univers sous ton règne a-t-il des malheureux ? (Boil.) Les insectes exercent tous les arts, toutes les industries ; c'est un petit monde qui a ses tissandiers, ses maçons, ses architectes.* (A. Martin.)

— *Se procurer, obtenir : Il a eu tout ce qu'il demandait. Il n'aura pas le prix. J'aurais raison de cet outrage. On n'a pas ce livre facilement.* (Acad.)

— *Dans une assemblée défilante, Avoir la parole, obtenir la permission de parler.*

— *Fam. Je l'aurai, je saurai bien l'avoir, je le tiendrai en mon pouvoir, et je me vengrai.*

— *Séduire, gagner : C'est un homme que vous n'avez pas facilement.* (Acad.)

— *Avoir une femme, obtenir ses faveurs.*

— *Suivi d'un complément indirect avec la prép. de. Recevoir, tenir :*

Saint-Amand n'est du ciel que sa voine en partage. (Boil.)

— *Suivi de la prép. à et de l'infinitif, il marque la disposition, le désir, la volonté, ou l'obligation, la nécessité de faire ce qu'exprime l'infinitif : Il a une maison à vendre. J'ai une visite à faire.* (Acad.)

— *Vous n'avez plus alors d'ennemi à combattre.*

— *D'obstacle à surmonter, de crime à commettre.* (Rac.) *J'aurais, monsieur, une petite prière à vous faire.* (Moli.) *C'est être damné dès ce monde que d'avoir à plaider.* (Id.)

— *Vous avez à combattre les démons et les hommes.* (Rac.) *De quoi les Juifs ont-ils à se plaindre ?* (Boss.) *Rome tut beaucoup à souffrir de la cruelle politique de Tibère.* (Boss.) *Ce n'est pas contre une nation éloignée que vous avez à combattre.* (Barthé.)

— *N'avoir rien à répondre, ne trouver aucune raison à donner. Dans le même sens : On n'a rien de solide à opposer aux vérités de la religion.* (Fén.)

— *N'avoir plus à se dire lorsqu'il ne reste rien que l'on désire, que l'on puisse ou que l'on doive faire : Je n'ai plus à vous faire aucune autre demande.* (Moli.)

— *Je n'ai plus rien à vous dire sur l'histoire universelle.* (Boss.)

— *N'avoir plus qu'à, se dit lorsqu'il ne reste plus qu'une chose à faire :*

Ma tranquille fureur n'a plus qu'à se venger. (Rac.)

— *N'avoir qu'à se dit encore de ce qu'il suffit de faire : Vous n'avez qu'à vouloir, qu'à ordonner.* (Ac.)

— *Tu n'as qu'à dire un mot, ce crime est effacé.* (Corn.)

— *Pour duper leur figure, il n'a qu'à se montrer.* (Rac.)

— *Tu n'as, il n'avait qu'à se dit quelquefois, par reproche, pour faire sentir à quelqu'un qu'il a manqué à ses devoirs, ou qu'il a fait quelque faute : Vous n'avez qu'à obéir à votre père, ce malheur ne vous serait pas arrivé. Vous avez échoué par votre maladresse, vous n'avez qu'à mieux prendre vos mesures.* (Acad.)

— *Impersonnel. Il y a, il y avait, etc., dans le sens de il est, il était, etc. ; || est toujours alors immédiatement précédé de la particule y : Il y a un Dieu. Il y a lieu de croire ; il y a sujet de craindre. Il n'y a rien à faire. Il y a tout à espérer.* (Acad.)

— *Il y a comme un charme attaché à chacune des différentes conditions.* (La Br.) *C'est un parti où il n'y a rien à dire ; et je gage que tout le monde approuvera mon choix.* (Moli.) *Si chacun faisait tout le bien qu'il peut faire sans s'incommoder, il n'y aurait point de malheureux.* (Duclos.) *Pour qu'il y ait souveraineté, il faut qu'il y ait puissance.* (Rivar.) *Il y a eu sous Louis XIV de grandes contestations avec Rome, des sièges longtemps vacants, des nominations suspendues.*

(Villem.) *Il n'y a point de petits événements pour le cœur.* (H. de Balzac.) *S'il y a quelque chose au monde de libre et d'inviolable, c'est la pensée et la conviction.* (Lamart.) *Il n'y a que les grands esprits qui sachent ordonner une composition.* (V. Hug.)

— *Il y en a qui, il y a des gens qui.*

— *Fam. Tant y a, quoi qu'il en soit.*

— *Après il n'y a, le verbe de la proposition subordonnée se met ordinairement au subjonctif : De bien des gens, il n'y a que le nom qui vaut quelque chose.* (La Br.) *Il n'y a personne qui ne connaisse ce qui s'appelle les cinq sens, qui sont : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher.* (Boss.) *Il n'y a point de gens dont la conversation soit si mauvaise qu'on n'en puisse tirer quelque chose.* (Fén.) *Il n'y a rien qui rapproche le sang comme une bonne action.* (La Br.)

— *Cependant, lorsque le verbe de la proposition subordonnée indique un fait positif, on le met à l'indicatif : Il n'y a que moi qui ne vois mourir.* (Fén.)

— *Il y a, il est, ces deux expressions ont une différence de sens assez marquée, quoique souvent elles soient prises l'une pour l'autre ; il y a exprime quelque chose de précis et indique une circonstance particulière ; il est a un sens vague et indéterminé : Il y a dans tout ouvrage de poésie deux sortes d'intérêt, celui du sujet et celui de la composition.* (Del.) *Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage évite.* (Rac.)

— *Comme auxiliaire, Avoir sert à former les temps composés de la plupart des verbes : Il a plu toute la nuit. Vous avez été sages. Sans lui, j'aurais eu diné de meilleure heure.* (Acad.) *Il s'assied, il souffle après avoir débité sa nouvelle.* (La Bruy.) *Mahomet a bien pu se dire envoyé de Dieu, mais il n'a pas osé supposer qu'il ait été attendu.* (Boss.) *Le roi avait été à Protéilas tous ses biens injustement acquis.* (Fén.)

— *Vous avez cru des bruits que j'ai semés moi-même.* (Rac.) *L'erreur ou sont tombés les économistes, et que je montre avoir été partagée par leurs antagonistes, les a conduits à d'étranges conséquences.* (J.-B. Say.)

— *Il est aussi auxiliaire de lui-même dans ses temps composés, ainsi qu'on a pu le voir dans un grand nombre des exemples qui précèdent : J'ai eu tort. Il aurait eu raison. Il avait eu peur.* (Acad.) *Les chrétiens ont eu en général peu de besoin de lire Epictète et Montaigne.* (Pascal.) || V. AUXILIAIRE.

Syn. Avoir, posséder. *Avoir* signifie être propriétaire ; *posséder*, tenir devant soi ou par devant soi. Nous avons ce qui nous appartient, quoique nous puissions ne pas le posséder actuellement ; nous possédons ce que nous occupons ou ce qui est entre nos mains, quoiqu'il se puisse que nous ne l'ayons pas en propriété. La loi a parfaitement marqué la différence qui existe entre avoir et posséder, lorsqu'elle a disposé qu'en matière de meubles, possession vaut titre, tandis qu'en matière d'immeubles, on est tenu de prouver par des titres qu'on a ce qu'on possède.

AVOIR, n. m. Pron. a-voir. — Ce qu'on possède de bien ; *Tandis que le duc de Bourgogne s'occupait à délivrer le royaume, qu'il y employait tout son avoir, ses propres affaires n'allaient pas mieux.* (Barante.)

— *Je croyais votre avoir bien plus considérable.* (Ménage.)

— *Par extens. Bien qu'on possède, possession : Cette maison se loue bien, c'est un bel avoir.* (Acad.)

— *Il se dit, par oppos. à Doit, de l'actif, ou de la partie d'un compte où l'on porte les sommes dues à une personne : Le doit et l'avoir.*

— *Fig. La solidarité est plus qu'une société ; c'est la confusion des intérêts, la compensation du doit et de l'avoir, en d'autres termes la communauté.* (Portalis.)

AVOIR, n. f. Pron. a-voir-ra. — Bot. Espèce de palmier épineux dont les fruits, semblables à des olives, fournissent une huile connue sous le nom d'huile de palme ou de palmier ; on extrait de ses amandes un beurre auquel on a donné le nom de beurre de Galaam.

AVOIR-DU-POIDS, V. LEVER.

AVOISINANT, part. prés. du v. Avoisiner : Les pays avoisinants l'Italie.

AVOISINANT, ANTE, adj. Qui avoisine : Les rues avoisinantes.

AVOISINÉ, ÉE, part. pass. du v. Avoisiner : Être bien avoisiné, avoir de bons voisins.

AVOISINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (à, voisin.) Pron. a-voa-si-né. — En parl. d'un lieu, être voisin, être proche : Les provinces qui avoisinent la France.

(Acad.) Dans les États qui avoisinent le plus les tropiques, il n'y a pas un blanc qui travaille. (A. de Tocq.)

— *Poét. Avoisiner le ciel, se dit d'une tour, d'une montagne, d'un lieu très-élevé : Il faut avoir le cœur placé haut pour verser certaines larmes : la source des grands fleuves se trouve sur le sommet des monts qui avoisinent le ciel.* (Châteaub.)

— **N'avosiner**, v. pr. Approcher : Plus le jour

de Pâques s'avosinait, plus les questions du religieux étaient pressantes. (Châteaub.)

AVORTANT, part. prés. du v. Avorter.

AVORTÉ, ÉE, part. pass. du v. Avorter. Bot. Il se dit d'un fruit qui tombe avant sa maturité, et qui ne donne pas de graines propres à la reproduction, d'une fleur qui n'a pas noué son fruit, enfin de toute partie qui n'a pas pris son entier développement : On reconnaît dans les riches pétales des roses doubles des étamines avortées. (Mirbel.) Plusieurs naturalistes ont vu dans les filets de la vigne des grappes avortées. (Id.) Un fruit précoce n'est souvent qu'un fruit avorté. (B. de St-P.)

— *Fig. Qui n'a pas répondu aux espérances qu'il avait fait concevoir : Un talent avorté.*

— *Fig. Qui est resté sans exécution, qui n'a pas réussi : Dessin avorté. L'affaire est avortée.* (Acad.)

— *Ces tentatives de fusion, bien qu'avortées, prouvaient qu'en dépit de leurs vieilles querelles les deux peuples avaient conscience de leur commune origine.* (Mérime.)

AVORTEMENT, n. m. (avorter.) Pron. a-ort-man. — Chir. Action d'avorter ; expulsion de l'ovule, de l'embryon et du fœtus, avant qu'il ait acquis le développement qui lui est nécessaire pour vivre hors de l'utérus : Toutes les fois qu'une femelle produit ses petits avant terme, il y a avortement. (Mirbel.)

— *Le coit trop répété produit l'avortement.* (Casseaux.)

— *Avortement spontané, celui qui a lieu sous l'influence d'une prédisposition organique. || Vulg. Fausse couche.*

— *Avortement accidentel, celui qui survient par quelque circonstance fortuite.*

— *Avortement provoqué, celui qui est déterminé par des causes qu'on a fait naître, comme l'emploi de drastiques, de substances emménagogues, de saignées abondantes, etc. La loi prononce des peines très-graves contre les individus qui, par un moyen quelconque, ont causé l'avortement d'une femme enceinte, et contre la femme elle-même, si elle y a consenti.*

— *Art vétér. Chez les animaux, l'avortement est sporadique, enzootique ou épidémique ; l'avortement sporadique est le résultat d'accidents variés, chutes, lésures, etc. ; l'avortement enzootique ou épidémique est celui qui s'étend par contagion à tous les animaux domestiques d'une ferme, d'un canton.*

— *Botan. Il se dit en parl. du germe, de la fleur, du fruit, et de toute partie d'une plante qui n'a pas pris son entier développement : L'extrême simplicité de l'organisation des plantes rend l'avortement très-fréquent dans le règne végétal.* (Mirbel.)

— *Fig. Notre société est placée entre le péril des avortements et celui des destructions.* (Salvandy.)

AVORTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (abortare, lat. ; m. sign.) Accoucher avant terme : il se dit seulement quand l'accouchement est provoqué par des moyens criminels. Dans tout autre cas, on dit *Faire une fausse couche*.

— *En parl. des femelles des animaux, Mettre bas avant terme : Les vaches avortent quand elles mangent de certaines herbes.* (Acad.) *Les brebis se blessent souvent, et avortent fréquemment.* (Buff.)

— *En parl. des végétaux et de leurs différentes parties, Ne point prendre son entier développement : Les arbres qui sont battus du mauvais vent sont sujets à avorter.* (Trév.)

— *Fig. N'avoir pas le succès qu'on attendait ; rester sans effet, sans exécution ; échouer : Ce dessin avorta.* (Acad.) *Je pénétrai son dessein et le fis avorter.* (Le Sage.)

— *Un dessein qu'on écarte est tout près d'avorter.* (Piron.) *De nos jours, près de nous, nous voyons avorter bien des tentatives de liberté : voudrait-il mieux qu'elles n'eussent pas été faites ? et l'essai même n'est-il pas une protestation, et la protestation un accroissement de droit ?* (Foy.) *Au premier jour elle va faire avorter mes projets.* (O. Sand.)

— *Laine d'un beau talent l'espérance avorte.* (G. Del.)

AVORTON, n. m. (avorter.) Méd. Enfant né avant d'être viable.

— *Par extens. Individu chétif, débile, malingre : Les Lapons semblent être une espèce particulière, dont tous les individus ne sont que des avortons.* (Buff.) *Les mères ont dans le cœur un amour excessif pour les avortons.* (H. de Balzac.)

— *Par Jengir. Petit homme mal fait : Ces petits avortons ont tous l'humour moine.* (Regn.)

— *Il se dit aussi d'un animal chétif : Un avorton de mouton en cent lieux le harcèle.*

— *Tantôt pique l'échine, et tantôt le morsure, la font.*

— *Il se dit aussi des végétaux qui n'ont pas acquis leur complet développement.*

— Fig. Ouvrage fait sans soin et avec précipitation.

AVOUBLE, adj. des 2 g. Qui peut être avoué.

AVOUEMENT, part. prés. du v. Avouer.

AVOUE, 2^e, part. pass. du v. Avouer. Mon but avoué, en venant ici, était de plaider. (C. Del.)

Il n'a pas avoué son crime. (Corn.)

Rien ne serait plus utile que de rendre aux mots, qui jouent aujourd'hui un si grand rôle dans les discussions politiques, économiques et sociales, une valeur avouée par l'usage et le consentement des siècles. (Portalis.)

AVOUE, n. m. (avouer.) Officier ministériel dont la fonction est de représenter les parties, et de faire en leur nom tous les actes de procédure : Je laissais dans l'étude de mon avoué les poudreaux dossiers ou j'apprenais l'art de la chancellerie. (L. Viardot.)

Un avoué, monsieur, est presque un personnage. (Eden.) Homme de haute probité, avant, modeste et de bonne compagnie, cet avoué devint alors l'ami de la famille. (H. de Balzac.) Les avoués maintenant portent des frocs à l'anglaise, et l'on ne sait jamais à leur costume s'ils vont au bar ou au palais. (Scribe.)

— Les parties sont obligées d'employer le ministère des avoués dans les affaires portées devant les tribunaux civils de première instance et devant les cours supérieures : autrefois ils portaient le nom de Procureurs.

— Anc. Seigneur laïque chargé de la défense d'une église ou d'un monastère. || Tout homme qui se battait en duel pour la querelle d'un autre.

AVOUE, v. tr. ou act. 1^{er} conj. (advocare, appeler à son aide ; lat.) — Il prend le témoin sur l'1^{er} à la 1^{re} et à la 2^e personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif. — Confesser, reconnaître qu'une chose est ou n'est pas, en demeurer d'accord : Ayons un fait, avouons la vérité. Je vous avoue mon faible, mon ignorance. (Acad.) Theodose avoua humblement ses fautes. (Boss.) L'encre est une passion timide et honteuse que l'on n'ose jamais avouer. (La Rochef.)

— Il faut pourtant avouer ma faiblesse. (Rac.)

— Dans ce sens il a souvent une proposition subordonnée pour complément : Je vous avoue que je ne suis rien de ce qui s'est passé. Il faut avouer que cet homme est bien étourdi. (Acad.) Il avouait qu'il désirait ce mariage avec passion. (St-Sim.) N'avez-vous pas forcé d'avouer, et ne l'avez-vous pas avoué mille fois, que rien n'est plus trompeur que les promesses du monde? (Mars.) Il faut avouer que votre père animait contre sa violence la plus sage homme au monde. (Mol.)

J'avouerai franchement que vous me faites peur. (Boissy.) J'avoue que j'aurais mieux fait de laisser tomber cette opinion, que de la relever par une plaisanterie. (Flourens.)

— Je l'avoue, je vous l'avoue, s'emploient par incise pour exprimer une sorte de concession : J'étais, ou l'avoue, un peu interdit. (Acad.) Tu m'as fait grand plaisir, et je t'en ai, si te l'avoue, toutes les obligations du monde. (Mol.)

Voilà, je vous l'avoue, un abominable homme !

Je n'en puis revenir, ni tout ceci m'avoume. (Mol.)

Vous êtes, je l'avoue, un bien digne adversaire. (C. Del.)

— Interrogatif. L'avouerez-vous, signifie faut-il que je le dise ? Mais, vous l'avouerez-vous, Phocion, dans le moment même que je cède à l'évidence de vos raisonnements, mes anciens préjugés semblent se révolter contre ma raison. (Mably.)

— Reconnaître une chose pour vraie, juste, exacte et légitime : Avouez une dette, un service.

Pour rendre sa puissance et la vôtre odieuses,

J'avouerai les crimes les plus injurieuses. (Rac.)

Les injures qu'on méprise s'effacent ; celles qu'on ravale, on est censé les avouer. (Dupin, trad. de Tac.)

— Prov. et fig. Avouer sa dette, ne pas dissimuler : Ma foi, madame, avouons la dette ; vous voudriez qu'il fut à nous. (Mol.) || On dit dans le même sens, Confesser la dette.

— Approuver, ratifier : J'avoue tout ce qui s'est fait. Ce sont des principes que la morale ne peut avouer. (Acad.) On est sûr de plaire au peuple par les sentiments que la morale avoue, et on est sûr de le choquer par ceux qu'elle réproche. (Montesq.)

— En parl. d'une personne, reconnaître hautement les liens de parenté qui attachent à elle : Avouez un enfant. (Acad.) Il n'ose avouer un parent pauvre ou peu connu. (Desmahis.)

Reconnaissez-vous donc, ô fils des mêmes pères ?

• Le sang de nos aïeux la-bas vous avouera... (Lamart.)

— Dans le même sens, Avouer pour fils, pour parent, reconnaître pour son fils, pour son parent, etc.

— En parl. d'un ouvrage, S'en reconnaître l'auteur : Avouez un écrit. (Acad.) Il a fini une traduction que le plus bel esprit pourroit avouer. (La Br.) Cette édition est celle que j'avoue. (Beaum.)

— Approuver quelque chose dans ce qu'il a jugé à propos de faire ou de dire pour nous ou en notre nom.

Je l'avouerais de tout ; je m'empêcherai en toi. (Rac.)

Consentez à mon dessein, et avouez-moi de tout. (Danc.) Parle, écris ; je t'avouerais du tout, pourvu que tu m'aides à sortir de cette boîte au fond de laquelle on nous oublie. (P.-L. Cour.)

— S'avouer, v. pr. Se confesser, se reconnaître : S'avouez coupable. S'avouez vaincu. (Acad.)

— Être avoué : La vanité est une chose qui ne s'avoue jamais. (G. Sand.)

— S'avouer à soi-même. Reconnaître intérieurement : Après s'être cru fort, l'homme tombe s'avouer à lui-même son néant. (G. Sand.)

— S'avouer de quelqu'un, se recommander, se réclamer de quelqu'un, en appeler à son témoignage.

Syn. Avouer, confesser. Ces deux mots signifient également Déclarer une intention, un acte, une faute, etc. Mais dans le vrai sens du premier, la déclaration a été provoquée, dans le sens du second, elle est toute spontanée. On avoue après un pendant un interrogatoire ; on confesse librement le tort qu'on a eu. La question fait avouer le crime, la repentance le fait confesser. (Girard.)

AVOUEUR, n. m. (avouer.) Anc. Protection, patronage d'un avoué.

AVOYER, n. m. (avoué.) Pron. avoué-é. — Titre des deux premiers magistrats des cantons suisses et partiels de Berne, de Lucerne et de Soleure : Les avoués de Berne ont fait sentir leur indignation à l'auteur de ce libelle. (Volt.) C'était un gouvernement débile que dirigeait tout à tour l'avoué de Berne, le bourgmestre de Zurich. (Mign.) La diète générale assemblée à Berne était l'autorité suprême d'où ressortaient les treize cantons, régis chacun séparément par leur landmann ou leur avoué. (V. Hug.)

AVRILON, n. m. Bot. Vulg. Le sorbier des oiseaux.

AVRIL, n. m. (aprilis, m. sign., d'aperire, ouvrir ; lat.) Pron. a-vri-y. — Le quatrième mois de l'année grégorienne : Les oiseaux commencent à chanter en avril. (Buff.)

— Fig. et poét. À l'avril de ses ans, au printemps de sa vie, à la fleur de son âge.

— Prov. En avril nuée, en mai rosée. En avril s'il tonne, c'est nouvelle bonne.

— Pop. Les poissons d'avril, les maquereaux.

— Prov. et fig. Donner un poisson d'avril à quelqu'un, lui faire accroire une fausseté nouvelle ; lui faire faire une course inutile le 1^{er} avril.

AVRILLÉ, 2^e, adj. (avril.) Agric. Blé avrillé, froment que l'on sème en avril et en mars.

AVRILLET, n. m. (avril.) Pron. a-vri-é. — Agric. Blé semé en avril.

AVRON, n. m. Botan. Vulg. La folle avoine : Rien ne nuit plus à la récolte de l'avoine et des autres graminées que l'avron ou folle avoine. (Ternier.) || Mieux Avénron.

AVULSION, n. f. (avulsio, dérivé d'avellere, avulsus, arracher ; lat.) Pron. a-vul-sion. — Chir. Arrachement, soustraction d'une partie devenue nuisible : Le plus souvent les doigts suffisent pour pratiquer une véritable avulsion. (F. Blandin.)

AVUNCULAIRE, adj. des 2 g. (avunculus, oncle ; lat.) Pron. a-von-ku-lér. — Qui appartient, qui se rapporte à l'oncle ou à la tante.

AVUSTER, v. tr. ou act. Mar. V. AJUSTER.

AWATCHA, n. m. Pron. a-ouatcha. — Zool. Fauvette du Kamtschatka ; elle a le plumage brun en dessus, la gorge et la poitrine blanches et parsemées de taches noires.

AWAYU, n. m. Pron. a-oua-ou. — Zool. Espèce de gobie qu'on trouve dans les eaux douces d'Otaïti.

AXE, n. m. (axis, lat., formé d'akson, essieu ; gr.) Pron. aks. — Ligne droite qui traverse le centre d'un globe, et autour de laquelle ce globe opère un mouvement de rotation.

— Axe de rotation, la ligne droite autour de laquelle un corps tourne lorsqu'il est en mouvement.

— Astron. La ligne qu'on suppose passer par le centre d'une planète, et se terminer à l'une et à l'autre de ses extrémités ou pôles : Axe de la terre. L'axe de Saturne ; l'axe de Mercure. L'axe de la terre est perpendiculaire au cercle de l'équateur, qui se trouve placé à égale distance de chacune de ses extrémités ou pôles. L'axe de la terre se ment parallèlement à lui-même. (Bouvard.) La lune décrit autour de la terre à peu près une ellipse dont le grand axe est mobile. (D'Alemb.) L'axe de la terre a un mouve-

ment imperceptible d'environ vingt-six mille ans, qui fait la précession des équinoxes. (Voltaire.)

— Il se dit aussi de la ligne idéale autour de laquelle on suppose que s'exécute le mouvement du système solaire.

— Axe du monde, la ligne fictive qui joint ensemble le pôle boréal et le pôle austral en passant par le centre de la terre.

— Axe de l'horizon, la ligne qui passe par le centre de l'horizon parallèlement à son plan.

— Axe de l'équateur ou Axe équatorial, la ligne qui passe par le centre de ce cercle parallèlement à son plan : L'axe de l'équateur est immobile ; l'axe de l'horizon est variable et mobile. (Tren.) L'axe équatorial surpasse l'axe des pôles ou de rotation de un trois-centièmes. (Arago.)

— Axe du zodiaque, la ligne qui passe par le centre de ce cercle parallèlement à son plan.

— Par extens. Dans les sciences. Toute ligne que l'on se représente comme passant par le centre d'un objet, et le divisant en deux parties égales et semblables. L'axe de quelque figure que ce soit est la ligne droite que l'on conçoit menée du sommet de cette figure à sa base. || L'axe d'un cercle, la ligne qui passe par les deux pôles du cercle.

— Axe d'une ellipse, la ligne droite qui coupe cette courbe en deux parties égales. || Grand axe de l'ellipse, la ligne qui en représente la longueur : Dans une ellipse, on appelle grand axe la ligne qui, passant par le centre et les deux foyers, réunit ensemble les deux sommets de cette courbe. (Bouvard.) || Petit axe de l'ellipse, la ligne qui en représente la largeur : Le petit axe est perpendiculaire au grand axe, et joint les deux cotés de l'ellipse en passant par le centre. (Bouvard.) || Axe d'un cylindre, la ligne droite qui passe par le centre des bases opposées de ce cylindre, qu'il soit droit ou oblique. || Axe d'un cône, la ligne droite tirée de la pointe du cône par le centre de sa base. || Axe d'une section conique, la ligne qui passe par le milieu de cette figure, et qui est perpendiculaire aux ordonnées. || Axe d'une hyperbole, la ligne droite parallèle au plan par lequel on a coupé le cône pour produire cette figure.

— Dans les hyperboles et les ellipses, axe droit, axe conjugué, axe second, la ligne parallèle aux ordonnées, qui passe par le milieu du grand axe, et le coupe à angle droit en deux parties égales. || Axe transverse, la ligne droite qui passe par les deux foyers et les sommets principaux de la figure, et qui coupe l'axe droit en deux parties égales.

— Axe de circonvolution, ligne droite imaginaire autour de laquelle on conçoit que tourne un plan, de sorte qu'en tournant il fait un solide. On peut imaginer un cylindre formé par un parallélogramme tournant autour d'un de ses cotés qui reste immobile ; ce côté serait alors l'axe de circonvolution du cylindre. On peut concevoir de même la formation d'une sphère par la révolution d'un demi-cercle autour de son diamètre, qui, alors, deviendrait l'axe de circonvolution de la sphère.

— Arts mécan. Toute ligne réelle ou imaginaire, qui passe ou est censée passer par le centre d'un corps auquel elle sert comme d'essieu ; tout morceau de bois ou de métal qui traverse le milieu d'un corps et sert à le faire tourner sur lui-même : Lorsque les essieux des voitures sont fixes, on les appelle axes ; lorsqu'ils tournent avec les roues, comme dans les voitures des chemins de fer, on leur donne le nom d'arbres.

L'or reliait partout aux axes des chars. (A. Chén.)

— Axe d'une balance, ligne droite verticale sur laquelle elle opère ses libérations.

— Axe d'oscillation d'un pendule, ligne droite horizontale qui passe par le centre autour duquel il fait ses vibrations.

— Phys. Axe de l'aimant, ligne droite qui joint les deux pôles de l'aimant.

— Archit. Axe droit, ligne droite qu'on imagine passer par les deux centres des bases d'une colonne droite. || Axe spiral, l'axe tourne en vis dans la colonne tors, pour en tracer les circonvolutions.

— Axe de la volute ou cathète, ligne dont on se sert pour tracer une sorte de spirale : L'axe de la volute, dans le chapiteau ionique, est la ligne qui, tombant à plomb, passe par le milieu de l'œil de la volute. (Tren.)

— Optiq. Le rayon visuel qui passe droit dans le centre de l'œil, et qui y tombe perpendiculairement sans subir aucune réfraction dans le cristallin.

— Axe visuel, ou axe de la vision, axe de l'œil, etc., ligne droite qui tombe perpendiculairement à l'orbite de l'œil et passe par le centre de la pupille, le prolongement de cette ligne : Dans le corps humain

tout s'englobe, s'allonge ou s'aplatit, selon l'axe de la vision. (Rosa.) L'axe de l'œil, c'est-à-dire la direction dans laquelle nous regardons habituellement, n'est pas celle dans laquelle nous voyons le mieux les objets. (Arago.)

— **Axe optique**, ligne droite menée du centre au foyer de l'objectif d'une lunette : Il faut, dans une lunette astronomique, que l'axe optique soit rigoureusement perpendiculaire à l'axe de rotation, et parallèle au plan de rotation de l'instrument. (Bouvard.)

— **Axe d'un verre ou d'une lentille**, la ligne qui joint les deux sommets des deux surfaces opposées du verre ou de la lentille.

— **Axe d'incidence**, la ligne droite tirée par le point d'incidence, et perpendiculaire à la surface rompante. || **Axe de refraction**, la ligne droite qui continue l'axe d'incidence au-dessous de la surface.

— **Axe d'un chemin de fer**, la ligne droite qui partage la crête du chemin de fer en deux parties égales dans toute sa longueur.

— **Mar. Axe des moments**, la ligne par rapport à laquelle on prend la distance du centre d'effort du vent sur chaque voile.

— Anat. V. **AXIS**.

— **Hist. nat.** Toute ligne autour de laquelle se coordonnent les parties analogues d'un être organisé.

— **Zool.** Il se dit de certaines pièces osseuses ou cornées, autour desquelles s'enroulent d'autres pièces.

— **Bot.** Partie allongée du pédoncule sur laquelle sont attachés plusieurs fleurs : L'axe est simple dans la ble, il est divisé dans l'héliotrope, flexueux et articulé dans l'ivraie, charnu dans l'ananas.

— **Ligne idéale** qu'on suppose aller de la base au sommet du fruit, et le long de laquelle seraient les points d'attache des graines. || On la nomme aussi **Colonne**, **Placentaire axiale**.

— **Minéral.** **Axe d'un cristal**, la ligne imaginaire par rapport à laquelle les plans qui composent un cristal sont, en général, coordonnés symétriquement.

— **Par extens.** **Brocche** :

Sur un axe allongé, la poutre et le casard
Tournoient emmaillottés d'un vêtement de lard. (Bérthou.)

— **Fig.** Il se dit quelquefois d'un principe, d'une imitation, de toute idée générale autour de laquelle on entend qu'une chose ou une action tourne moralement.

AXI, n. m. Piment, poivre de Guinée.

AXIA ou **AXIE**, n. f. Bot. (ἀξία, qui a du prix, gr.) Pron. *ak-sia*, ci. — Arbrisseau de la Cochinchine, haut de deux pieds seulement ; les uns le rattachent à la famille des Dipsacées, les autres à celle des Nyctaginaires : L'axia est un excellent sudorifique.

AXICORNE, adj. des a. g. Zool. (axis, corne.) Qui a les cornes semblables à celles de l'axis.

AXICULE, n. m. (Dimin. d'axe.) Pron. *ak-si-kul*. — Didact. Petit axe.

AXIE, n. f. Zool. Genre de zoophytes de la classe des Acaléphes. || Bot. V. **AXIA**.

AXIFÈRE, adj. des a. g. (axis, axe, fero, je porte ; lat.) Qui est muni d'un axe.

AXIFORME, adj. des a. g. (axis, axe, forma, forme ; lat.) Qui a la forme d'un axe ou d'un cône.

AXIFUGE, adj. des a. g. (axis, axe, fugo, je fuis ; lat.) Pron. *ak-si-fu*. — Qui s'éloigne de l'axe.

— **Mécan.** **Force axifuge**, force en vertu de laquelle un corps tend à s'éloigner de l'axe autour duquel il tourne. || V. **CENTRIFUGE**.

AXILLE, adj. des a. g. (axis, axe ; lat.) Pron. *ak-sil*. — Qui forme un axe.

— **Botan.** **Embryon axile**, celui qui est placé au milieu du péricarpe, et qui se porte d'un point périspermique de la graine au point diamétrallement opposé : L'embryon des conifères est axile.

— **Placentaire axile**, nom donné par Mûrbel à l'axe du fruit, s'allongeant de la base au sommet du péricarpe, dans la direction de son diamètre. || **Graine axile**, celle qui est attachée vers l'axe du fruit. || Quelques botanistes écrivent à tort *axille* ; en ce sens le radical est *axis*, et non *axilla*.

AXILÉ, EE, adj. Qui est disposé autour d'un axe.

AXILLAIRE, adj. des a. g. (axilla, aisselle ; lat.) Pron. *ak-sil-lér*. — Anat. Qui appartient ou qui a rapport à l'aisselle : **Nerf**, **veine axillaire**. **Région axillaire**. **Glandes axillaires**.

— **Botan.** Qui naît dans l'angle formé par l'insertion d'une feuille sur un rameau, ou d'un rameau sur une branche : L'acacia a les fleurs disposées en épis, **axillaires** ou **terminales**. (Duméril.)

— Les bourgeons sont **axillaires**, parce qu'ils viennent dans l'aisselle des feuilles sur les rameaux.

— **Feuilles axillaires**, les feuilles qui sont immédiatement au-dessous du point où naît un rameau.

AXILLE, n. f. (axilla, aisselle.) Bot. Angle formé par la soudure d'un organe sur un autre organe.

— **Zool.** Partie inférieure de l'aile à sa base, c'est-à-dire au point où elle s'insère à la poitrine.

AXILLIBARBU, EE, adj. (axilla, aisselle, barba, barbe ; lat.) Bot. Qui porte des poils dans l'aisselle.

AXILIFLORE, adj. des a. g. (axilla, aisselle, flos, fleur ; lat.) Bot. Qui a des fleurs axillaires.

AXINÉE, n. f. (ἀξίνη, bache ; gr.) Pron. *ak-si-né*.

— **Botan.** Genre de plantes de la famille des Mélastomées. Le nom d'*axinées* leur a été donné à cause de la forme de leurs pétales.

— **Zool.** Genre de mollusques de la famille des Ostracées, ainsi appelés à cause de la figure sécuriforme de leur pied.

AXINITE, n. f. (ἀξίνη, bache ; gr.) Miner. Pron. *ak-si-nit*. — Miner. Silicate d'alumine et de chaux qui se présente souvent en masses lamellaires, dont les bords vont en s'amincissant et deviennent tranchants comme le fer d'une hache : L'*axinite* se trouve dans les filons des roches primitives. (Bronn.)

AXINOMANCIE, n. f. (ἀξίνη, bache ; μαντις, divination ; gr.) Pron. *ak-si-no-man-si*. — Anc. Divination qu'on pratiquait au moyen d'une hache.

AXIOMATIQUE, adj. des a. g. Qui tient de l'axiome.

AXIOME, n. m. (ἀξίωμα, m. sign. ; gr.) Pron. *ak-si-om*. — Didact. Vérité évidente par elle-même ; proposition générale reçue et établie dans une science : **Axiome de philosophie**. **Axiome de mathématiques**.

Les premiers principes, les **axiomes** ne sont que des vérités reconnues universellement. (Lamennais.) Noblesse oblige, suivant un **axiome** d'honneur tout français. (Dupanloup.) Les **axiomes** sont l'ouvrage des gens d'esprit qui ont travaillé à l'usage des esprits médiocres ou paresseux. (Chamfort.) Rien ne détourne plus de la route qu'on doit suivre dans la recherche de la vérité, que les principes secondaires dont on fait de petits **axiomes** absolus, par lesquels on donne l'exclusion à tout ce qui n'y est pas compris. (Buff.) Il est certaines vérités morales qu'on peut regarder comme des **axiomes** indémentables, à cause de leur clarté même. (Thiers.) || SYN. V. **APHORIÈME**.

AXIOMÈTRE, n. m. V. **AXOMÈTRE**.

AXIPÈTE, adj. des a. g. Pron. *ak-si-péte*. — Même sign. que **Centripète**. V. ce mot. || **Pré usité**.

AXIRIS, n. m. Pron. *ak-si-ris*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Chenopodées, composé d'herbes et de sous-arbrisseaux originaires du nord de l'Asie.

AXIS, n. m. (axis, axe ; lat.) Anat. Seconde vertèbre du cou, ainsi appelée parce que son apophyse sert comme de pivot aux mouvements de la tête.

AXIS, n. m. (axis, animal dont parle Plin ; lat.) Zool. Mammifère de l'ordre des Ruminants, de la famille des Cerfs, connu sous le nom de Cerf tacheté de l'Inde : L'*axis* paraît faire une nuance intermédiaire entre le daim et le cerf. (Buff.)

AXOÏDE, adj. des a. g. (ἄξω, axe, εἶδος, forme ; gr.) Pron. *ak-si-oid*. — Anat. Qui ressemble à un axe.

AXOÏDO, (ἄξω, ave, εἶδος, forme ; gr.) Pron. *ak-si-oid*. — Terme d'anat. qui entre dans la composition des adjectifs suivants :

AXOÏDO-ATLOÏDE, **AXIS**, Qui a rapport à l'axis et à l'atloïde.

AXOÏDO-OCIPITAL, **AXIS**, Qui appartient à l'axis et à l'occipital.

AXOLOTL, n. m. Pron. *ak-si-otl*. — Zool. Reptile de l'ordre des Batraciens et de la classe des Urodèles ; il habite les lacs du Mexique et diffère peu de la Salamandre quant à la forme.

AXOMÈTRE, n. m. (ἄξω, axe, μέτρον, mesure ; gr.) Pron. *ak-si-mètr*. — Mar. Instrument placé sur l'avant de la rose du gouvernail, ce qui indique au timonier la position de la barre du gouvernail.

AXONES, n. m. pl. (ἄξων, cylindre ; gr.) Ant. Les données aux Athéniens par Solon, qui les fit écrire sur des cylindres de bois tournants.

AXONGE, n. f. (axis, axe ; ungere, oindre ; lat.) Pron. *ak-si-on-je*. — Anat. Graisse la plus blanche et la plus solide des animaux ; et particulièrement celle qui se trouve dans le tissu cellulaire, situé vers la région des reins du porc : L'*axonge* du porc est le saindoux ; l'*axonge* extraite de l'abdomen des moutons est connue sous le nom de *snif*. (Fouquet.)

AXONOPE, n. m. (ἄξω, axe, ὄψω, suc ; gr.) Pron. *ak-si-nop*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

AXONOPHYTE, n. f. (ἄξω, axe, φυτόν, plante ; gr.) Bot. Plante dont les fleurs ont un axe commun.

AXYLE, adj. des a. g. (ἀξυλός, bois ; gr.) Bot. Qui ne produit pas de bois.

AYA, n. m. Pron. *ai-ou*. — Zool. Poisson du Brésil appartenant au genre *Rodian*.

AYALLA, n. m. Pron. *a-ia-la*. — Bot. Arbre de l'île d'Amboine, dont l'écorce, colorée de rouge, de jaune et de vert, semble réfléchir les couleurs de l'arc-en-ciel. On ignore à quelle famille il appartient.

AYALLY, n. m. Pron. *a-ia-li*. — Bot. Plante de la fam. des Graminées qu'on emploie comme apéritive.

AYANT, part. prés. du v. Avoir. Pron. *ai-ian*. — N'ayant pu ni suer, je n'ai point de poterie. (C. Delav.) Rien n'est plus terrible qu'un peuple qui, n'ayant rien à perdre, combat à la fois par esprit de rapine et de religion. (Voltaire.) Elle avait une petite cellule *AYANT* vue sur le jardin. (Châteaub.)

— Il se joint au participe passé de la plupart des verbes :

La égale, ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bête fut venue, (La Font.)

— Il se joint à son propre part. passé : *Ayant eu*.

— Il se joint aussi au part. passé du verbe être : *Ayant été*. — *Ayant été*, joint au participe passé d'un verbe transitif, exprime un état accompli, et équivaut à après avoir été : Jésus-Christ, *AYANT ÉTÉ BATTU* de verges, couronné d'épines et livré d'une escaque de pourpre, fut présenté aux Juifs par Pilate. (Châteaub.)

— N'y ayant, suivi d'un nom pris dans un sens indéterminé, est une construction tombée aujourd'hui en désuétude ; ainsi, au lieu de dire, N'y ayant aucun rapport entre chaque sensation et l'objet qui l'occasionne, il ne paraît pas qu'on puisse trouver par le raisonnement de passage possible de l'un à l'autre. (D'Alembert.) on dirait : Comme, attendu qu'il n'y a aucun rapport, etc. On ne dit pas non plus :

Rien ne peut me surprendre de cet homme-là, n'y ayant pas d'extravagance dont sa rampe ne soit capable (J.-B. Rousseau) ; mais vu, attendu qu'il n'y a pas d'extravagance, etc.

AYANT CAUSE, n. m. Pratiq. Celui auquel les droits d'une personne ont été transmis par legs, donation, vente, etc. ; il est opposé à *Héritier* ; quand il désigne spécialement les ascendants à titre particulier, tels que les acquéreurs et les donataires, on le joint ordinairement au mot *heirs* ou *héritiers*. L'Académie écrit au pl. **DES AYANTS CAUSE**.

Et quoi ! parce qu'un homme aime son père,
Il faudra se charger de sa lignée entière.

Lui, ses biens, *ayants cause*, avoir tout out les biens ! (Pir.)

AYANT DROIT, n. m. Pratiq. Celui qui a droit ou qui est intéressé à quelque chose : Chacun des **AYANTS DROIT**.

AYA-PAMA, n. f. Bot. Plante de la famille des Synanthérées, originaire du Brésil ; ses racines ont une odeur analogue à celle de la fève de tonka.

AYE, Interj. qui sert à exprimer la douleur.

AYE-AYE, n. m. Pron. *a-ya-ya*. — Zool. Plus ord. *Cheiromys*. Petit quadrupède de l'île de Madagascar. Il ressemble à l'écureuil ; son nom, dit Cuvier, lui vient du cri *aye! aye!* que poussent les Madécasses en l'apercevant pour la première fois.

AYÈNE, n. f. Pron. *ai-èn*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Malvacées, dont plusieurs espèces croissent au Pérou et à la Jamaïque.

AYER, n. m. Pron. *ai-er*. — Bot. Espèce de liane de l'île d'Amboine qui grimpe jusqu'au sommet des plus grands arbres : ses fruits sont des baies rougeâtres et transparentes, remplies d'une liqueur aqueuse.

AYET, n. m. Oracle céleste, chez les musulmans.

AYLANTHE, n. m. (αἰλάνθη, espèce découverte, pris pour le ciel, ἄνθος, fleur ; gr.) Pron. *é-lan-thé*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Térébinthacées ; c'est un arbre originaire de la Chine, qui s'élève à une grande hauteur, et qui a la forme d'un parasol.

AYNET, n. m. ou **AINETTE**, n. f. Pron. *é-né-net*. — Pêch. Bagnette ou verge au moyen de laquelle on enfle les harengs pour les faire saurer.

AYNITU, n. m. Pron. *é-ni-tu*. — Bot. Petit arbre de l'Inde de la famille des Euphorbiacées ; son bois odorant s'emploie dans les fumigations.

AYPI, n. m. Pron. *é-pi*. — Bot. Espèce de cynanque du Brésil.

AYRA, n. m. Pron. *é-ra*. — Zool. Espèce de renard de la Guyane.

AYTIMUL, n. m. Pron. *é-ti-mul*. — Bot. Arbre des Moluques, dont les fruits sont des capsules ovales, et dont le bois est jaunâtre et veiné, lorsqu'il est vieux ; on ignore à quelle famille il appartient.

AYUN, n. m. Pron. *a-i-un*. — Bot. Arbrisseau d'Amboine et des îles Célèbes, qui produit de longues grappes de fleurs purpurines, et des fruits semblables à des prunes et d'une saveur agrétable. La famille de cet arbrisseau n'a pas encore été déterminée.

AYUNTAMIENTO, n. m. Corps des magistrats municipaux élus annuellement en Espagne pour administrer chaque cité. || *Augment.* Des **AYUNTAMENTOS**.

AZALEA ou **AZALÉE**, n. f. (ἀζαλέα; brulée, noire; gr.) Botan. Genre de plantes de la famille des Ericacées; c'est un arbrisseau de l'Amérique septentrionale, cultivé en Europe comme plante d'agrément : Les **AZALÉES** ont mêlé leurs fleurs et leurs parfums à la verdure de nos forêts. (Châteaub.)

AZARA, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Bixiées, composé de trois espèces d'arbrisseaux de l'Amérique.

AZE, n. des 2 g. (asiau, âne; lat.) Pron. *azé*. — Vulg. L'âne et l'âne, dans le midi de la France. — *L'âne me quille, l'âne me quille*, espèce de serment affirmatif, ou d'imprécation bouffonne :

Tout ces gens-là m'ont l'air d'avoir ou ne sait quoi ; Je ne devine rien de plus, l'âne me quille. (V. Hug.)

AZÉDARACH, n. m. (m. arabe.) Pron. *a-zé-da-rak*. — Botan. Genre de plantes de la famille des Méliacées; c'est un grand et bel arbre originaire de l'Inde; ses fleurs, de couleur violette, répandent l'odeur du lilas; ses fruits sont pareils à des cerises, mais d'une saveur nauséabonde.

AZÉLE, n. f. (ἄζελος, qui n'a point d'ardeur; gr.) Zool. Genre d'insectes diptères.

AZERBE, n. f. Pron. *a-sérb*. — Bot. Muscade longue et sans goût, produite par des muscadiers qui croissent sans culture dans les bois.

AZEROLE, n. f. Pron. *az-rol*. — Botan. Fruit de l'azernier; il est de la grosseur d'une cerise, d'un goût aigre, et contient plusieurs noyaux très-durs.

AZEROLIER, n. m. Botan. Arbruste épineux de la famille des Pomacées et du genre Alizier : Le sentier inégal était ombragé de figuiers sauvages et d'**AZEROLIERS**. (Lamart.)

AZI, n. m. Présure faite de petit-lait et de vinaigre.

AZIER, n. m. Pron. *a-zic*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Rubiacées, composé d'herbes et d'arbrisseaux de la Guyane qui ont des fleurs disposées en panicule terminale.

AZIMÈNE, n. f. Pron. *a-zi-mèn*. — Bot. Arbrisseau de Madagascar, du genre Volkamérie, remarquable par ses nombreuses fleurs rouges.

AZIMUT, n. m. (mot arabe.) Pron. *a-zi-mut*. —

Astr. Angle compris entre le méridien d'un lieu et le point de l'horizon auquel un astre répond perpendiculairement : L'**AZIMUT** peut être oriental ou occidental, selon qu'on observe l'astre avant ou après son passage par le méridien. (Lévy.)

— Cercle vertical qui passe par le zénith et le nadir, et qui coupe l'horizon à angles droits : C'est dans les **AZIMUTS** qu'on prend la hauteur des astres à toutes les heures.

— Azimut magnétique, l'arc de l'horizon compris entre le méridien d'un lieu et le méridien magnétique; cet arc détermine la déclinaison de l'aiguille aimantée.

AZIMUTAL, **ALE**, adj. Astr. Qui représente ou qui mesure les azimuts : Instrument **AZIMUTAL**.

— Cercle azimutal, cercle qui, passant par la ligne verticale d'un lieu, coupe l'horizon à angles droits. — Cadran azimutal, cadran solaire dont le style est vertical.

— Compas azimutal, grande boussole servant à reconnaître les variations de la boussole ordinaire.

AZOCARBURE, n. m. (azote et carbone.) Pron. *a-zo-kar-bur*. — Chim. Combinaison d'azote et de carbone.

AZOGA, n. m. V. **AMOGUE**.

AZOLLE, n. f. Pron. *a-zol*. — Bot. Genre de plantes aquatiques de la famille des Rhizacées.

AZOLITIL, n. m. Pron. *a-zo-lo-ti*. — Zool. Espèce de Salamandre du Mexique.

AZOUTIQUE, adj. des 2 g. (à priv., ζῷον, animal; gr.) Chim. Qui ne renferme aucun débris de corps organisés.

AZORELLE, n. f. Pron. *a-zo-rèl*. — Bot. Genre de plantes ombellifères qui forme une espèce de gazon touffu.

AZOSULFATE, n. m. (azote, sulfate.) Chim. Genre de sels résultant de l'action du bioxyde d'azote sur les sulfates alcalins.

AZOTATE, n. m. (azote.) Chim. Nom des com-

binaisons de l'acide azotique avec les bases salifiables.

AZOTE, n. m. (à priv., ζωή, vie; gr.) Pron. *a-zoté*. — Gaz permanent, incolore, inodore, qui entre pour quatre cinquièmes environ dans la composition de l'air atmosphérique; il est impropre à la respiration et à la combustion, mais il n'est pas délétère; il atténue l'action trop irritante de l'oxygène; c'est aussi l'un des quatre éléments essentiels des végétaux et des animaux : On sépare l'**AZOTE** de l'air en y brûlant des combustibles qui en absorbent tout l'oxygène. (Fourcr.) Si, dans la respiration, l'action de l'oxygène n'était pas tempérée par l'**AZOTE**, l'énergie vitale serait exaltée au point de causer la mort. (Francour.) L'**AZOTE** n'a aucune action sur les couleurs végétales. (Chevreul.)

— On combine l'azote avec l'hydrogène pour former l'ammoniaque, avec le carbone pour former le cyanogène.

— Adject. Le gaz **AZOTE**, confondu d'abord avec l'acide carbonique, en fut distingué par *Butterford*. (Dumas.)

AZOTEUR, **ÈRE**, part. pass. du v. Azoter. Il s'emploie adjectif. Qui est chargé d'azote : Corps **AZOTEUR**.

— Hydrogène azoté, l'ammoniaque.

AZOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (azote.) Chim. Charger d'azote.

AZOTEUX, adj. m. (azote.) Chim. Qui contient de l'azote. Il se dit d'un acide qui forme le troisième degré d'oxydation de l'azote : Jusqu'à présent l'acide **AZOTEUX** n'a pas été obtenu pur à l'état de liberté. (Pelouze.) || On le nomme aussi *Acide nitreux*.

AZOTIDES, n. m. plur. (azote.) Minér. Famille de minéraux qui contiennent de l'azote.

AZOTODIQUÉ, adj. (azotique, iodique.) Chim. Acide azotodique, acide composé d'acide azotique et d'acide iodique.

AZOTIQUE, adj. des 2 g. (azote.) Chim. Qui contient de l'azote en excès.

— Élément azotique, l'air; on l'a désigné autrefois ainsi, parce que l'azote domine dans sa composition.

— Acide azotique, acide qui forme le cinquième degré d'oxydation de l'azote; on l'appelle aussi *Acide nitrique*, autrefois *Esprit de nitre*; il est connu vulgairement sous le nom d'*Eau forte*.

AZOTITE, n. m. (azote.) Chim. Genre de sels formés par la combinaison de l'acide azoteux avec les bases salifiables. V. **NITRATE**.

AZOTOXYDE, n. m. Chim. Combinaison d'azote et d'oxygène.

AZOTURE, n. m. (azote.) Pron. *a-zo-tur*. — Chim. Combinaison de l'azote avec un élément autre que l'oxygène : **AZOTURE** d'hydrogène, l'ammoniaque, l'alcali volatil; **AZOTURE** d'argent, l'argent fulminant.

AZUCARILLOS, n. m. Pron. *a-zu-kar-il-los*. — Sucre spongieux et léger, préparé en Espagne.

AZULMATE, n. m. Sel formé par l'acide azulmique avec une base salifiable.

AZULMINE, n. f. Chim. Acide qu'on obtient par la décomposition de l'acide cyanhydrique anhydre; il se présente sous la forme d'une matière charbonneuse, dont la couleur a de l'analogie avec celle de l'encre de Chine; on le nomme aussi *Acide azulmique*.

AZULMIQUE, adj. Chim. V. **AZULMINE**.

AZUR, n. m. (azzurro, ital.) Pron. *a-zur*. — Poudre extrêmement fine, qu'on obtient en broyant dans des moulinas un verre coloré en bleu par l'oxyde de cobalt : L'**AZUR** sert à colorer en bleu le verre et les porcelaines. (Francour.)

— Pierre d'azur, nom sous lequel on désigne quelquefois le *Lapis-lazuli*.

— Fam. Ce n'est qu'or et azur, se dit d'un appartement somptueux dont la décoration est relevée de dorures et de peintures.

— Fig. La couleur bleue du firmament, des mers, des eaux, etc. :

..... La nuit, en déployant ses voiles, Fait dans un nombre *azur* scintiller les étoiles. (Lemierre.)

Qu'il est beau de franchir, loin des vulgaires vœux, Ces abîmes d'*azur* où nagent tant de dieux ! (Le Brun.)

Le bleu en son limpidité *azur*

Réfléchit l'éclat d'un ciel pur. (Delille.)

Comme une lampe d'or, dans l'*azur* suspendue,

La lune se balance au bord de l'horizon. (Lamart.)

— Par extension. Il se dit de tout ce qui est d'un bleu éclatant :

L'insecte sifflait des plus vives couleurs :

L'*azur*, la pourpre et l'or éclataient sur ses ailes. (Fluc.)

— Un ciel d'*azur*, un ciel serein, pur :

Drumond l'un pour l'autre une mer sans onage,

Un ciel d'*azur*, un port au terme du voyage. (C. Delav.)

— Zool. Gobe-mouches des Philippines, qui doit ce nom à la couleur azurée de son plumage.

— Blason. Le bleu : L'*azur* est un des neuf émaux des armoiries. Ils portent tiercé en fasces d'*azur*, de gueules et de sable, au cheval élané d'argent, ferré d'or. (H. de Balz.)

AZURANT, part. prés. du v. Azurer.

AZURÉ, **ÈRE**, part. pass. du v. Azurer. Il s'emploie adjectif. Qui est de couleur d'*azur* : De noirs forge-

rons, de hideux cyclopes sont le spectacle que l'appareil

des mines substitue, au sein de la terre, à celui du ciel

azur et des laboureurs robustes sur sa surface. (J.-J. R.)

Le rayon du soleil, comme une onde étherée,

Rejoillit de la terre à sa source *azurée*. (Lamart.)

J'aime sur l'églantier ces insectes dorés,

Agitant au soleil et leurs dards *azurés*,

Et le bronze de leurs couronnes. (Soult.)

— Poétiq. La route, la plaine *azurée*, le ciel :

Qui de nous des clartés de la route *azurée*

Dont pour le dernier ? Est-il aucun moment

Qui nous puisse amener d'un second *azur* ? (L. F.)

AZURÉ, n. m. (azur.) Zool. Reptile de l'ordre des Sauriens et de la famille des Caméléoniens : le dessous de son corps est de couleur bleue.

— Poisson du genre Cyprin.

AZURÉE, n. f. (azur.) Zool. Reptile de l'ordre des Ophidiens et de la famille des Colabériens : c'est une

couleuvre d'un très-beau bleu, qu'on trouve aux

environs du cap Vert.

AZURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (azur.) Pron.

a-zu-ré. — Teindre. Donner une teinte d'*azur*, bleuâtre.

Que mon âme est contente, et que ma vie est pure !

Ainsi coule un ruisseau sous le ciel qui l'*azure*. (M^{me} D. V.)

AZURIN, **INE**, adj. (azur.) Qui est d'un bleu pâle,

tirant sur le gris.

AZURIN, n. m. (azur.) Pron. *a-zu-rain*. — Zool.

Vulg. Merle de la Guyane; oiseau de Cayenne

remarquable par une bande de bleu foncé qu'il a sur la

haut de la poitrine : L'*azurin* est un peu plus gros

qu'un merle. (Buff.)

AZURITE, n. f. Un des noms du *Lapis-lazuli*.

AZUROR, adj. (azur, or.) Qui est d'un bleu d'*azur*

avec des reflets dorés.

AZUROGRE, n. m. Zool. Espèce de Fringille qui

habite l'Amérique septentrionale.

AZUROUX, n. m. Zool. Bruant du Canada.

AZUVERT, n. m. Zool. Espèce de Fringille qui

habite l'île de Timor.

AZYGOS, adj. (à priv., ζυγός, paire; gr.) Pron.

a-zi-goss. — Anat. Il se dit de la veine qui établit

une communication entre la veine cave supérieure et

l'inférieure; située sur le côté droit et antérieur de

la colonne vertébrale, la veine *azygos* aboutit

supérieurement à la veine cave, près de son entrée

dans l'oreille droite du cœur.

AZYME, adj. des 2 g. (à priv., ζῖον, levain; gr.)

Qui est sans levain, qui n'est pas fermenté : Il y a

eu d'assez vives contestations entre les Églises de l'O-

rient et celles de l'Occident sur la manière de célébrer

les saints mystères, en ce qui regarde le pain *azyme*

et le pain levé. (Gousset.) Urban l'ne cessa d'adjurer

les prélats de l'Église grecque de mettre fin au schisme,

et de reconnaître l'efficacité de la communion avec

du pain *azyme*. (B. de Xivry.)

— Pains *azymes*, pains sans levain que les Juifs

mangent dans le temps de leur pègre.

— Écrit. sainte, Fête des *azymes*, la fête que les

Hébreux célébraient tous les ans en mémoire de leur

sortie d'Égypte.

AZYMIÈRE, n. des 2 g. (azy-me.) Pron. *a zi mît*.

— Celui ou celle qui se sert de pain *azyme*; c'est

le nom que donnent les schismatiques grecs aux ca-

tholiques romains qui font usage de pain *azyme* dans

le sacrifice de la messe : Jamais nous ne suivrons

l'erreur des *azymites*. (Villem.)



B. n. m. Seconde lettre de notre alphabet, et la première des consonnes. On la nomme *bé*, et elle s'articule *be* dans l'appellation : un *B* majuscule ; un grand *B*.

— *B* est la première et la plus douce des labiales ; autrefois il se confondait souvent avec le *V*, et aujourd'hui en-

core, en Gascogne, on le prononce comme cette dernière lettre.

— Le *B* offre l'image des lèvres réunies au moment où elles l'articulent. — Lorsque les lèvres agissent dans une opération quelconque, on voit fréquemment le *B* s'introduire comme articulation figurative dans le mot qui exprime cette opération : *Babiller*, *bâier*, etc. (Mousaud.)

— Il conserve toujours la prononciation qui lui est propre, soit au commencement, soit au milieu des mots : *Babylone*, *béat*, *babillard*, etc.

— *B* final ne se prononce pas dans *Doubs*, ni dans *plomb*, et ses composés *aplomb*, *surplomb* :

... D'un *plomb* qui suit l'œil et part avec l'éclair,
Je vais faire la guerre aux habitants de l'air. (Boil.)

Comment en un *plomb* vil l'or par s'est-il changé ? (Rac.)

— Mais il se prononce dans les noms propres *Joab*, *Moab*, *Job*, *Jacob*, *Aureng-Zeb*, *Achab*, etc. ; ainsi que dans *radoub*, *rumb* (de vent).

— *B* a beaucoup d'affinité avec la lettre *m* qui s'az-
ez généralement le précède : *Bambou*, *chambellan*,
combattre, *embrouiller*, etc. De là vient qu'il s'est
glissé naturellement dans certains mots dérivés de
mots latins où la lettre *m* était suivie de l'une des
liquides *l*, *r*, *s*. *Es*. ; *chambre*, dérivé de *camera* ; *con-*
cumbre dérivé de *cucumer*, etc.

— *B* se redouble dans *abbé*, *rabbin*, *sabbat*, et leurs
dérivés ; et l'on prononce *a-bé*, *ra-bin*, *sa-bat*, comme
s'il n'y avait qu'un seul *b*.

— *Pro*. Ne parler que par *B* et par *F*, se servir
de termes grossiers.

Les *b*, les *f*, relégissent sur son bec,

Et les nonnains crurent qu'il parlait grec. (Gresset.)

Les *b*, les *f*, coussus à chaque mot,

Fout cent fois au couple devoir

Invoker tous les saints inscrits dans la légende. (Imb.)

— Être marqué au *b*, pouvoir être qualifié d'un
nom qui commence par un *b*, comme *borgne*, *boi-*
teux, *bossu*, *bancal*, etc. Les gens marqués au *B* pas-
sent en général pour spirituels et malicieux. (Acad.)

— Il s'emploie pour désigner la 2^e partie d'une
série, le deuxième objet d'un tout quelconque, le
2^e rang, la 2^e division de, etc.

— Il s'emploie souvent comme signe d'abréviation.
Sur le cadran d'un baromètre, il signifie *Beau*. || Li-
turg. cath. Il remplace le mot *Bienheureux*. || Algeb.
Il désigne ordinairement une quantité connue. || Chim.
anc., Le Mercure ; Chim. mod., le Bore. || Sur les mon-
naies c'est la marque de Rouen ; au, celle de Strasbourg.
|| Mus. Il se dit quelquefois du si bémol : Une clar-
inette en *b*. || Anc. il servait à désigner le si. || Dans le
plain-chant, le si marqué du signe *b* prenait le nom de
b mol ou *doux* : lorsqu'on lui rendait le son qui lui
est naturel, on l'affectait d'un autre signe qu'on appe-
lait *b carré* ou *dur*. C'est l'origine du bémol et du
bécarré. || En tête d'une partie, il marque la basse
chantante, pour la distinguer de la basse continue
qu'on marque *B. C.*

BA. Chim. Abréviation de Barium.

BAAL, n. pr. m. La principale et la plus ancienne
divinité des Phéniciens.

— Style bibl. Toute divinité des gentils ; faux dieu.

BABA, n. m. Sorte de gâteau dans lequel sont
ordinairement mêlés des raisins de Corinthe : Un
morceau de *baba*. De beaux *babas*.

— Zool. Pélican blanc.

BADEL, n. pr. f. Mot hébreu qui signifie *confu-*
sion, et qui dans les livres saints sert à désigner la
ville de Babylone.

— Tour de Babel, monument que les descendants
de Noé essayèrent d'élever dans le lieu où plus tard
fut bâtie Babylone. C'était une tour immense destinée
à les préserver du déluge ; mais Dieu jeta la confusion
dans leur langage, et leur entreprise resta inachevée.

— Fig. C'est la tour de Babel, se dit d'une assem-
blée où tout le monde parle à la fois, où se mêlent
et se heurtent les opinions les plus discordantes.
C'est dans le même sens que Molière a dit :

C'est véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille et tout au long de l'aune.

— Fig. par extens. et subst. : Toute conception,
toute entreprise téméraire : Pour arriver au perfection-
nement indéfini de l'espèce humaine, les générations
s'usent et se consomment à la peine ; les siècles entas-
sent laborieusement les assises de cette nouvelle *babyl.*
destinée à combler l'intervalle qui sépare le ciel de la
terre. (Portalis.) La science, cette *babyl.* légitime de
l'humanité, est debout au milieu des siècles et des
hommes, qui viennent les uns après les autres y mettre
la main. (Lerménier.)

BABELA, n. f. Pron. *bab-la*. — Bot. Arbre des
Indes, qui appartient au genre *Acacia* ; laque.

BABETTE, n. f. Chorégr. Danse ancienne, com-
posée d'une suite de chasses.

BABEURRE, n. m. (*bas*, *beurre*.) Pron. *ba-beur*. —
Liquide blanc et séreux que laisse le lait quand sa
partie grasse a été convertie en beurre. Vulg. Lait de
beurre. Le *babeurre* passe pour être rafraîchissant :
il l'est en effet, à cause du sérum ou petit-lait qu'il
contient. (Tessier.)

BABI, n. m. Nom donné à des idoles de pierre
qu'on a trouvées en grand nombre dans les parties dé-
sertes de la Russie méridionale.

BABIANE, n. f. Pron. *ba-biann*. — Bot. Genre de
plantes de la fam. des *Irédées*, très-voisin du *glacé*.

BABICHE, n. f. Petite chienne à poils longs et
soyeux.

BABICHON, n. m. Petit chien à longs poils soyeux.

BABIL, n. m. (*babel*, hébr.) Pron. *ba-bi-é*. —
Fam. Caquet, bavardage, abondance excessive de
paroles : Il nous étourdit par son *babyl*. (Acad.) Il en
est du *babyl* des enfants comme des prédictions des
almanachs : ce serait un prodige si, sur tant de vaines
paroles, le hasard ne fournissait jamais une rencontre
heureuse. (J.-J. Rouss.)

J'admire le *babyl* et l'air de confiance

De ces messieurs, à peine échappés de l'enfer (C. d'H.)
— Chass. Abaissement d'un limier qui donne trop de voix, ou qui a perdu la piste.
— Cri de la corneille, de l'hirondelle, et de quelques autres oiseaux.

Syn. Habil. Coquet. Le *babil* est une volubilité, une continuité de paroles qui étourdit; le *coquet*, une intempérance de paroles dont le bruit et l'éclat sont désagréables; le *babil* indique la frivolité, le *coquet* la vanité de l'esprit; on sème le *babil* des jeunes filles, un deteste le *coquet* des commerçants.

BABILLAGE, n. m. (*babil*). Pron. *ba-bi-laj*. — Action de babiller, de parler beaucoup : Quel est ton *babillage*? Quand finira ce *babillage*? (Acad.)

BABILLARD, ARDE, adj. (*babil*). Pron. *ba-bi-lar, iard*. — Fam. Qui se plaît à babiller, qui aime à parler beaucoup : Un homme *babillard*. Une femme *babillarde*. Il était pensif, muet, lui auparavant plus *babillard* que les cigales. (P.-L. Cour.)

— Qui parle sans réflexion, avec légèreté : Qui veut parler sur tout, souvent parle au hasard; On se croit orateur, on n'est que *babillard*. (Andr.)

— Il se dit des oiseaux parlent : Un perroquet *babillard*. || Il se dit aussi d'une espèce de fauvette.

— Par analog. Le grillon *babillard* se taisait à son approche. (G. Sand.)

— Substantif. Ce *babillard* nous assomme. La pauvre femme n'était plus qu'une *babillarde* incommode. (Mariv.)

— Par ext. Personne indiscret : Ne vous fiez pas à cet homme-là; c'est un *babillard*. (Acad.)

— Chass. Chien qui aboie trop, ou qui aboie après avoir perdu la piste.

Syn. Babillard, bavard. L'abus de paroles est le défaut commun à l'un et à l'autre; mais le *babillard* parle uniquement pour parler, et le plus souvent pour se rien dire; tandis que le *bavard* parle au hasard, sottement, et presque toujours d'une façon indiscret et impertinente. Du défaut du premier il ne résulte rien de fâcheux, mais le vice du second a presque toujours des conséquences graves.

BABILLARD, n. m. Zool. Espèce de Merle de la Caroline; c'est le Gobe-mouches olive de Buffon.

— Zool. Poisson du genre Pleuropecte, ainsi nommé du bruit continu qu'il fait avec ses nageoires.

— Technol. Axe central agitant l'auger qui fait descendre le grain de la trémie entre les meules du moulin.

BABILLEMENT, n. m. (*babil*). Pron. *ba-bi-y-mon*. — Grande abondance, volubilité de paroles : Le *babillement* est quelquefois un symptôme de maladie. (Acad.) || Il est particul. usité en Médecine.

BABILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*babil*). Pron. *ba-bi-lir*. — Parler avec frivolité, sans raison ni mesure : Cet enfant ne fait que *babiller*. Cette femme aime à *babiller*. (Acad.)

Puisque de babiller vous avez tant d'envie, Je vais vous raconter avec attention. (Ragn.)

— Il se dit du cri de la corneille, de l'hirondelle, et de quelques autres oiseaux : L'hirondelle dort peu; car on l'entend *babiller* dès l'aube du jour. (Buff.)

— Chass. Il se dit du chien qui donne de la voix.

BABINES, n. f. pl. (*labina*, dimin. de *labia*, lèvres; lat.). Pron. *ba-bi-na*. — Lèvres pendantes de certains animaux : Un singe qui remue les *babines*. (Acad.)

— Fam. S'en donner par les *babines*, se bien régaler d'une chose. || Fig. manger son bien.

— S'en lécher les *babines*, trouver une chose très-bonne.

BABIOLE, n. f. (*babil*, pris pour puérilité). Pron. *ba-biol*. — Juvet d'enfant.

— Par analog. Chose de peu de valeur, bagatelles : Acceptez ce petit présent, ce n'est qu'une *babiole*. (Acad.) Il fut effrayé de la cherté de la vie et des moindres *babioles* à Paris. (H. de Balzac.)

Syn. Babiole, bagatelle, minutie. *Babiole* exprime l'inutilité, *bagatelle* la futilité, *minutie* le peu d'importance d'une chose. L'homme raisonnable abandonne les *babioles* aux enfants; l'homme grave, les *bagatelles* aux gens frivoles; l'homme intelligent, les *minuties* aux petits esprits.

BABION, n. m. Zool. Espèce de petit singe.

BABIROUSSA, n. m. Pron. *ba-bi-ro-us-sa*. — Zool. Espèce très-remarquable de l'ordre des Pachydermes et du genre Cochon. Ce quadrupède, qui a le cou épais et la tête terminée par un hutoir, ne se trouve qu'aux Indes : Lorsqu'on chasse les *babirousses*, ils se jettent à la mer; nageant avec facilité, ils passent d'une île à l'autre. (Cuvier.)

BABORD, n. m. (*bas, bord*). Mar. Pron. *ba-bor*. — Le côté gauche d'un navire, lorsqu'on a la proue en face; il est opposé à *Tribord*, le côté droit : Le capitaine essaya de faire mettre promptement toutes ses bonnes voiles et basses, *tribord* et *babord*, pour

présenter au vent l'entière surface de voile qui garnissait ses vergues. (H. de Balzac.)

— Par extens. Tout objet qui, à bord ou à terre, se trouve placé à la gauche du marin qui parle.

— *Babord la barre* se dit, en t. de commandement, pour ordonner au timonier de mettre la barre du gouvernail à *babord* ou à *gauche*.

BABORDAIS, n. m. (*babord*). Mar. Pron. *ba-bor-dé*. — Partie de l'équipage qui est du quart de *babord*; il est opposé à *Tribordais*.

BABOUARD, n. m. Pron. *ba-bou-har*. — Zool. Espèce de Martin-pêcheur du Sénégal. Il ne diffère de celui d'Europe que par les couleurs plus vives du plumage : Les ailes du *babouard* sont toutes peintes des couleurs les plus variées et les plus vives. (Buff.)

BABOUCHE, n. f. (*papous; pora*). Pron. *ba-bou-ché*. — Sorte de pantoufle en usage parmi les femmes d'Orient; elles se mettent par-dessus les souliers : A Constantinople, comme on ne marche guère qu'en *babouches*, qu'on n'entend point de bruit de carrosses et de charrettes, qu'il n'y a point de cloches, ni presque point de métiers à manivelle, le silence est continu. (Chateaub.) De petites *babouches* de maroquin jaune ne montraient que leur pointe recourbée en sabot chinois. (T. Gautier.)

BABOUIN, n. m. (*babines*). Pron. *ba-bou-ain*. — Espèce de gros singe, de l'ordre des Quadrumanes, et de la tribu des Cynocephales; il se fait remarquer par ses allonges, ses *babines*, et une queue courte ou nulle : Les *babouins*, qui ne ressemblent à l'homme que par les mains, ont l'air de bêtes féroces, et le sont en effet. (Buff.) Les singes à museau de chien arriérés et connus dans l'antiquité sous le nom de Cynocephales : Buffon y a substitué celui de *Babouin*; mais l'ancien nom a prévalu. (G. St-Hil.)

— Figure ridicule que les soldats dessinaient autrefois sur les murs des corps de garde, et qu'ils faisaient baisser à ceux de leurs camarades qui se rendaient coupables d'une infraction aux conventions établies entre eux.

— Prov. et fam. Faire baisser le *babouin*, obliger quelqu'un à se soumettre aux plus dures conditions.

— Pop. Petite pustule enflammée qui survient aux lèvres.

BABOUIN, INE, n. Enfant badin, étourdi, foltre : C'est un petit *babouin*. Faites taire ces petites *babouines*. (Acad.)

Ah! le petit *babouin*! Voyez, dit-il, ou l'a-t-on sa sottise? (La Font.)

BABOUINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*babouin*). Faire des bouffonneries. || Il est fam.

BABOUINERIE, n. f. Niaiserie, enfanteillage.

BABOUINER, n. m. (*Babeuf*). Système politique de Babeuf, qui voulait, sous la première république, établir l'égalité absolue.

BABOYISTE, adj. et n. des 2 g. Pron. *ba-bou-yist*. — Partisan du système de Babeuf.

BABYLOSE, n. pr. f. (*babel*, confusion; hébr.) Capitale de l'ancienne Babylonie.

— Ecrit. sacr. Lieu où règne la confusion, le désordre, le vice, le crime : C'est une *Babylone*.

— Eloq. sacr. Le monde, le siècle : Renoncer à *Babylone*.

— Fig. C'est la tour de Babylone. V. Babel.

BAC, n. m. (*bach, gamelle*; all.). Pron. *bak*. — Espèce de grand bateau plat destiné au passage des voitures et des bêtes de somme d'un bord à l'autre; on le manœuvre au moyen d'un câble qui traverse la rivière.

— Mar. Embarcation plate servant à traverser un petit bras d'eau.

— Technol. Baquet, cuve, réservoir ou bassin servant à différents usages. || Baquet de bois dans lequel les brasseurs font fermenter le houblon et les grains. || Grand coffre où l'on pile le sucre au sortir de l'étuve. || Endroit plein d'eau où les pêcheurs conservent le poisson. || Cuve destinée à recevoir les eaux pluviales. || *Bac à formes*, grande arce de bois dont on se sert dans les raffineries de sucre pour mettre les formes en trempe. || *Bac à terre*, baquet où l'on délaye la terre qu'on emploie pour tanner le sucre. ||

Bac à chaux, grand bassin dans lequel on éteint la chaux qui sert à clarifier le sucre.

BACALAS, n. m. Mar. Pièces de bois de quatre pieds qui se clouent sur la couverture de la poupe.

BACALIEU, n. m. Comm. La morue sèche.

BACANAS ou **BACASSAS**, n. m. Petit bâtiment relevé de l'avant, et bas de l'arrière.

BACASIE ou **BACAZIE**, n. f. Bot. Genre d'arbrisseaux de la fam. des Compositées, originaires du Pérou.

BACASSON, n. m. V. Bacchus.

BACCALAURÉAT, n. m. (*bacca, baie, laurus*, laurier; lat.). Pron. *hak-kal-lu-ré-a*. — Le premier degré qu'on prend dans une faculté pour parvenir au grade de baccalier, puis au doctorat, et qui donne le titre de bachelier : *Baccalauréat* en lettres, *Baccalauréat* en sciences. Le *Baccalauréat* est une encyclopédie au petit pied. (Dupont.)

BACCAU, ou **BACCAUVAN**, n. m. Bot. Arbre du genre Manglier.

BACCAULAIRE, adj. m. (*bacca, baie*; lat.). Pron. *bak-kul-lir*. — Bot. Il se dit des fruits composés de plusieurs baies réunies.

BACCHANAL, n. m. (*báxyc, furieux*; gr.). Pron. *ba-ka-nal*. — Pop. Grand bruit, tapage : On fait toutes les nuits dans cette maison un *bacchanal* affreux.

BACCHANALE, n. f. (*Bacchus*; lat.). Pron. *ba-ka-nal*. — Fête religieuse que les anciens célébraient en l'honneur de Bacchus. En ce sens il s'emploie le plus ordinairement au pluriel : On dit qu'Aristophane choisit le temps des *Bacchanales*, pour jouer *Socrate* sur le théâtre. (Richelet.)

— Ant. Représentation de ces fêtes par un peintre, un sculpteur, etc. : Les vases antiques qui, d'un côté, étaient ornés d'une scène lugubre de l'histoire héroïque, offraient souvent sur leurs revers une joyeuse *Bacchanale*. (Leroux.)

— Par ext. Danse tumultueuse et folle, dans un ballet, un opéra : Le second acte de ce ballet est terminé par une *Bacchanale*. (Acad.)

— Fam. Débauche bruyante : Ils ont fait une *Bacchanale* qui a duré toute la nuit. (Acad.)

BACCHANTE, n. f. (*Bacchus*). Pron. *ba-kan-té*. —

Prêtresse de Bacchus qui, armée d'un thyrs et couronnée de pampres, célébrait, en dansant, les fêtes de ce dieu : Elle était semblable à une *Bacchante* qui remplit l'air de ses cris. (Fén.)

— Fig. Femme à qui la colère, l'ivresse ou la volupté a fait perdre toute retenue : Chacun des chevaux portait deux ou trois poissardes, sales *Bacchantes* nées et débrouillées. (Lafontaine.)

— Zool. Insecte lépidoptère du genre Satyre.

BACCHANTE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées, tribu des Astérées. Elles croissent naturellement en Afrique, en Amérique, et dans les Indes orientales.

BACCHARIS ou **BACCHARIDE**, n. f. Bot. V. Bacchaute.

BACCHAS, n. f. Pron. *ba-khass*. — Lie du jus de citron.

BACCHE, adj. des 2 g. Pron. V. Bacchique.

BACCHE, n. f. (*Bacchus*). Pron. *bak-ché*. — Sorte de grandes taches rouges qu'on remarque sur le visage des ivrognes.

BACCHEQUE, adj. des 2 g. (*Bacchus*). Pron. *ba-khe-que*. — Pron. Il se dit d'un pied de vers métriques composé d'une syllabe brève et de deux longues. On l'employait souvent dans les hymnes à Bacchus.

BACCHUS, n. pr. m. (*Bacchus*; lat.). Pron. *ba-khuss*. — Mythol. Le dieu protecteur de la vigne.

— Fig. Le vin : Les plus charmantes retraites ne plaient guère sans *Bacchus* et sans *Cérès*. (Le Sage.)

Le pied du vendangeur frappe et brise la grappe. Et *Bacchus*, en grondant, cède, écume, et s'échappe. (Moli.)

— Zool. Insecte lépidoptère du genre Attila.

BACCIN, adj. m. (*bacca, baie*; lat.). Pron. *ba-kin*. — Bot. Il se dit des fruits à périsperme charnu, qui ont l'apparence d'une baie; tels sont la nelfe, la groseille, le raisin, etc.; ils renferment plusieurs graines séparées, et diffèrent des fruits drupacés, qui n'ont qu'un seul noyau.

BACCIFERE, adj. des 2 g. (*bacca, baie, ferens*, portant; lat.). Bot. Qui porte des baies.

BACCIFORME, adj. des 2 g. (*bacca, baie, forma*, forme; lat.). Bot. Qui a la forme d'une baie : Un fruit *bacciforme*. (Richard.)

BACCIVORES, n. m. pl. Pron. *ba-ki-vor*. — Zool. Famille d'oiseaux sylvestres; ils ont le bec très-fendu, et se nourrissent de baies.

BACHA, n. m. V. Pacha.

BACHA, n. m. Zool. Aigle d'Afrique du g. Faucon.

— Vulg. Poisson de mer du genre Triptère.

BACHASSE, n. f. Chaussette d'un étiage.

BACHANSON, n. m. (*bae*). Pron. *ba-cha-son*. — Technol. Ange qui sert dans les papeteries à donner de l'eau aux piles.

BACHAT, n. m. (*bac*). Pron. *ba-cha*. — Technol. Il se dit, dans les papeteries, d'une gouttière, ou d'une cavité qui se trouve sous le pilon.

— Eron. domest. Ange à cochon.

BACHE, n. f. (*bagina, fourreau*; lat.). Pron. *ba-ché*. — Grande toile, le plus souvent goudronnée, dont on couvre les voitures, les bateaux, les marchandises

en ballots, pour les garantir de la pluie. || On dit, dans le même sens, *Banne*.

— Caisse vitrée, destinée par les jardiniers à protéger certaines plantes contre le froid, et quelquefois à faire venir les primeurs.

— Mécan. Grande caisse de bois ou de métal, qui sert de réservoir d'eau.

— Mar. Partie de la grève où il reste de l'eau quand la marée est basse.

— Pêch. *Bêche traînante*, filet que l'on traîne sur le sable, pour prendre des petits poissons dans les endroits où il y a peu d'eau. || *Bêche volante*, filet attaché avec des pieux, de manière que l'on puisse facilement en changer la disposition.

— Botan. Palmier de la Guyane, du genre *Sagoutier*. Les perroquets sont très-frauds des fruits de cet arbre, sur lequel les Caribes leur tendent des pièges.

BÂCHÉ, ÉE, part. pass. du v. *Bâcher* : Cette charrette est mal bâchée.

BACHELETTE, n. f. Jeune fille d'une figure gracieuse : *Bachelette encore novice*. (Acad.) || Vieux.

BACHELIER, n. m. (*bas chevalier*). Pron. *ba-che-lié*. — Celui qui est promu au baccalauréat dans une faculté : *Bacheliers en lettres, en sciences*, *Bacheliers en droit*.

— Anc. Gentilhomme qui servait sous la bannière d'un autre, pour faire son apprentissage militaire : *Le duc faisait payer très-punctuellement les chevaliers bacheliers qui n'avaient pas assez de vassaux ni d'argent*. (Barante.)

— Celui qui avait été vainqueur dans un tournoi, la première fois qu'il y avait combattu.

— Fig. Jeune homme, dans un sens analogue à *Bachelette*.

BACHELIÉRA, n. m. Vieux. V. *Baccalauréat*.

BÂCHER, tr. ou act. 1^{re} conj. (*bâche*). Convertir d'une bâche : *A défaut de toile, on bâche avec de la paille*. (Acad.)

BACHIQUE, adj. des 2 g. (*Bacchus*). Pron. *ba-chik*. — Qui a rapport à *Bacchus*, au vin, à l'ivresse : *Fête bachique*.

— Liqueur bachique, le vin. || *Chanson, ode bachique, chanson de table*; ou faite à l'éloge du vin : *Lament tristement une chanson bachique*. (Boil. *Reboute-moi encore ce petit air bachique*. (Regu.)

— Troupe bachique, troupe de gens avisés : *Par quelle fantaisie, s'il vous plaît, faites-vous venir chez vous cette troupe bachique*? (Dest.)

— Peint. Il se dit des tableaux qui représentent des scènes de buveurs : *La plupart des tableaux de l'école flamande représentent des scènes bachiques*. (Acad.)

BACHOLLE, n. f. (*bac*). Pron. *ba-chol*. — Technol. Grande casserole de cuivre en usage dans la papeterie.

BACHON ou **BACHOU**, n. m. (*bac*). Technol. Grand vaisseau de bois qui sert à divers usages.

BACHOT, n. m. (*bac*). Pron. *ba-chô*. — Petit bac, petit bateau de transport en usage sur les rivières pour le passage des piétons, et pour charger ou décharger de grands bateaux.

BACHOTAGE, n. m. (*bac*). Pron. *ba-cho-taj*. — Emploi de celui qui conduit un bachot sur la rivière.

— Conduite du bachot. || Art de conduire le bachot. || Droit sur les bachots.

BACHOTEUR, n. m. (*bac*). Batelier qui conduit un bachot, et qui promène le public sur l'eau.

BACHOTTE, n. f. (*bac*). Pron. *ba-chott*. — Pêch. Grand baquet qu'on remplit d'eau douce pour y transporter vivants les poissons.

BACILE, n. m. Pron. *ba-cil*. — Botan. Genre de plantes de la famille des *Ombellifères*. Cette plante croît sur les rochers des bords de la mer, en France et en Barbarie : *On confit les feuilles du bacile au vinaigre, pour les employer comme assaisonnement*. (Acad.) Le *bacile* a une saveur salée, piquante, aromatique, assez agréable. (Jussieu.)

BACILLAIRE, adj. des 2 g. (*bacillum*, baguette; lat.) Qui est long, grêle et cylindrique, comme une baguette.

— Minér. Cristaux bacillaires, cristaux en prismes allongés et arrondis.

BACILLAIRES, n. m. pl. Genre d'animalcules infusoires.

BACILLARIES, n. f. pl. (*bacillaires*). Zool. Famille d'animalcules qui a pour type les *Bacillaries*. Quelques naturalistes considèrent les *Bacillaries* comme des productions végétales, et en font une sous-famille de la famille des *Algues*.

BACILLE, s. m. Bot. Pédicule de certains lichens.

BACILLIS, n. m. Pron. *ba-cil-lis*. — Zool. F.

pièce de bœuf que les Hottentots emploient à la guerre et à la garde de leurs troupeaux.

BÂCLAGE, n. m. (*bacler*). Pron. *ba-claj*. — Mar. Arrangement donné aux embarcations en réserve dans un port. || Droit qu'on paye aux préposés chargés de cet arrangement. || Fermeture supplémentaire d'un port au moyen d'estacades. || Comm. Ordre établi entre les bateaux pour charger ou décharger. — Fig. et fam. L'action d'expédier un travail à la hâte.

BÂCLÉ, ÉE, part. pass. du v. *Bâcler* : Une porte, une fenêtre bâclée. Un bateau bâclé.

— Fig. et fam. Cela est bâclé; c'est une affaire bâclée, c'est une affaire terminée, arrêtée.

BÂCLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*baclus*, bâton; lat.) Pron. *ba-clé*. — Fermer une porte ou une fenêtre avec une barre de bois ou de fer placée transversalement : *Bâcler une porte, une fenêtre*. (Acad.)

— Par anal. Mar. *Bâcler un port*. Barrer l'entrée d'un port avec des estacades ou des chaînes.

— *Bâcler un bateau*, le placer à l'endroit du port où il peut le plus commodément opérer son chargement ou son déchargement. || Peu usité.

— Fig. et fam. Expédier un travail, une affaire à la hâte, bien ou mal, pour s'en débarrasser au plus vite : *Il n'a bâclé en huit jours un mémoire qui demandait un mois de travail*. (Acad.)

Vous avez donc ce soir bâclé trois mariages. (Volt.)

BACILLAT, n. m. V. *Bacillat*.

BACONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Saler. || Vieux.

BACOPÉ, n. f. Botan. Genre de plantes de la famille des *Scrophularinées* ou de celle des *Portulacées*. La *Bacopé* aquatique est une petite herbe qui se trouve sur les bords des ruisseaux de l'île de Cayenne. Les habitants l'appellent *Herbe aux brulures*.

BACOVÉ, n. f. Pron. *ba-kov*. — Botan. Fruit du bœuvier; variété de Banane.

BACOVIER, n. m. Pron. *ba-kov-ier*. — Botan. Variété de Bananier.

BACTRÉOLE, n. f. V. *Bractéole*.

BACTRIDE, n. m. Botan. (*βακτρίδιον*, baguette; gr.) Petit champignon qui se développe sur le tronc des arbres.

BACTRIS, n. m. (*βακτρων*, bâton; gr.) Pron. *ba-ctris*. — Zool. Espèce d'arbrisseaux du genre *Palmier* : Tous les *bactris* connus sont du continent de l'Amérique du Sud.

BACUL, n. m. (*baculum*, bâton; lat.) Anc. Morceau de bois placé au-dessus de la croupière d'une bête de somme.

BACULE, n. f. (*baculum*, bâton; lat.) Pron. *ba-kul*. — Technol. Croupière. || Anc. art mil. Sorte de bascule qui servait à lancer sur l'ennemi des pierres contenues dans un panier.

BACULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bacul*). Pron. *ba-kul-é*. — Mettre le bacul à une bête de somme. — Frapper d'un bâton. || Vieux.

BACULIFÈRE, adj. (*baculum*, bâton, ferre, porter; lat.) Bot. Il se dit d'une plante dont les tiges sont propres à faire des cannes.

BACULITE, n. m. (*baculum*, bâton; lat.) Pron. *ba-kul-ite*. — Zool. Coquille fossile, de la forme d'un cylindre un peu aplati. Ce sont les coquilles les plus simples de la famille des *Ammonites* : Les *baculites* se rencontrent beaucoup moins fréquemment que les *ammonites*. (Duvvernoy.)

BADAIL, n. m. Pron. *ba-da-y*. — Pêch. Filet en forme de chausse, différant très-peu de la drague.

BADAMIER, n. m. (contract. de *Bois de damier*). Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des *Combrétacées*, originaires des deux Indes : *Badamier benjoin*. *Badamier au vernis*. On tire du *badamier* des *Molques* une huile qui ne rancit pas. (Huméril.)

Les fleurs du *badamier* sont petites, et forment des grappes simples qui souvent apparaissent avant le développement des feuilles. (A. Richard.)

BADAUD, AUDE, n. Pron. *ba-di, dod*. — Fam. Celui, celle qui passe son temps à regarder naïvement tout ce qui lui semble extraordinaire ou nouveau : *J'aime les voyages de badaud*. (St-Marc Girardin.)

On s'y laisse dupé autant qu'en lieu de France :

Il y croit des badauds naïfs et plus qu'ailleurs. (Cora.)

Il n'a point d'un badaud la bourgeoisie tendresse. (Del.)

— Adjectif : Cet homme est bien badaud.

Une vieille badaude, au fond de son quartier. (Volt.)

Syn. Badaud, nigaud. Ces deux mots désignent la bêtise avec des caractères fort différents. Le *badaud* écoute chaque parole l'oreille dressée, considère chaque objet la bouche bête, car la nature de sa bêtise consiste à tout admirer. Le *nigaud* se préoccupe surtout de subtilités, et montre dans ses actions, dans ses paroles et dans son maintien

une ineptie grotesque. On est *badaud* par stupidité; on est *nigaud* par faiblesse d'esprit.

BADAUDAGE, n. m. (*badaud*). Pron. *ba-di-daj*. — Manière d'agir d'un badaud, crédulité. || Vieux.

BADAUDAILLE, n. f. Réunion de badauds. || Vieux.

BADAUDEMMENT, adv. (*bud-aude-ment*). En badaud, à la manière des badauds. || Vieux.

BADAUDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*badaud*). Fam. Perdre le temps à regarder avec une curiosité naïve tout ce qui semble extraordinaire ou nouveau.

BADAUDERIE, n. f. (*badaud*). Pron. *ba-di-dri*. — Action ou propos de badaud; puérilité, niaiserie : *Voir pour voir, prendre les idées à mesure qu'elles arrivent, voilà ce que j'appelle la badauderie*. (St-M. Girard.)

BADAUDISE, n. f. Niaiserie. || Vieux.

BADÉ, n. f. Pron. *bad*. — Mar. Ouverture du compas mesurant l'intervalle dont une pièce de bois s'écarte de la position qu'elle doit avoir.

BADÉ, n. m. Zool. Espèce de poisson du genre *Pleuronecte*.

BADÉLAIRE, n. m. Blas. Épée courte, large, et recourbée comme un cimeterre.

BADERNE, n. f. Mar. Grosse tresse de vieux fil de carret qu'on cloue sur le plancher des ponts pour empêcher les bestiaux et les ballots de glisser par l'effet du roulis.

BADIANE, n. f. Pron. *ba-diann*. — Bot. Genre de plantes de la famille des *Magnoliacées*, composé d'arbrisseaux dont les fruits répandent une odeur très-aromatique : *L'avis étoilé de la Chine* provient des capsules des *badianes*. (Dum.) *L'anisette de Bordeaux* doit son parfum aux fruits de la *badiane*. (A. Rich.)

BADIGEON, n. m. Couleur en détrempe dont on peint les murailles, et qui est ordinairement jaune ou grise : Un *badigeon* léger. Les pièces de bois de la façade étaient dessinées dans le badigeon par de petites lézardes parallèles. (H. de Balzac.)

— Technol. Bâte qui sert à remplir les trous d'une figure sculptée ou d'un ouvrage de menuiserie.

BADIGEONNAGE, n. m. Pron. *ba-di-jon-naj*. — Action de badigeonner; ouvrage de celui qui a badigeonné : Un *badigeonnage* grossier. (Acad.)

BADIGEONNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Badigeonner* : La cathédrale de Lausanne est un noble édifice du treizième siècle; mais il n'y a plus un tableau, et elle est *badigeonnée* en gris de papier à sucre. (V. Hug.)

BADIGEONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*badigeon*). Pron. *ba-di-jon-né*. — Peindre une muraille avec du badigeon : On a *badigeonné* ou *gratté* le mur, et l'inscription a disparu. (V. Hugo.)

— Technol. Remplir avec du badigeon les trous qui se trouvent dans une figure sculptée ou dans un ouvrage de menuiserie.

BADIGEONNEUR, n. m. Celui dont le métier est de badigeonner : *A quel bon avoir été comte de Nassau pour être, deux cents ans après sa mort, verni par des badigeonneurs français*? (V. Hugo.)

BADIGOINCES, n. f. pl. Vieux et pop. Lettres, habines. || *Jouer des badigoignes, manger*.

BADILLOX, n. m. Pron. *ba-di-lon*. — Mar. Petite brochette clouée sur les galeries, pour indiquer les différentes largeurs que doivent avoir les pièces de bois d'un bâtiment en construction.

BADIN, ISE, adj. et n. (*παῖδος*, enfant; gr.) Pron. *ba-din, diinn*. — Folâtre, enjoué, qui aime à rire, à plaisanter : Cet homme est *badin*. Elle est fort *badine*. (Acad.) *Riez, soyez badin et folâtre à votre ordinaire*. (La Br.)

— Il se dit du ton, des manières : *Air badin, ton badin*. (Acad.)

— Il se dit encore du style et de la forme de certains ouvrages littéraires : Un style *badin*. Un poème *badin*. Une épître *badine*.

— Il se prend quelquefois en mauvaise part, dans le sens de *Ridicule*, absurde :

Il ne faut envier de ses contes *badins*. (Mol.)

Fi donc, petit *badin*! un peu de retenue. (Regu.)

— Substantif. C'est chose fastidieuse qu'un vieux *badin* qui confond tous les sujets dans le même badinage. (J.-B. Rouss.)

Syn. Badin, folâtre. On est *badin* par caractère, *folâtre* par tempérament; c'est l'esprit qui rend *badin*, et l'humeur qui rend *folâtre*. Un spirituel enjouement est le caractère de l'homme *badin*; une habitude de pétulante gaieté est le caractère de l'homme *folâtre*. (J.-B. Rouss.)

celui-là égaye; dans l'humeur *folâtre*, on retrouve souvent toute la naïveté de l'enfance, dans le caractère *badin*, tout le bon sens de l'âge mûr sous un air de frivolité riante.

BADINAGE, n. m. (*badin*). Pron. *ba-di-naj*. — Action de badiner, de plaisanter; tout ce qui est dit ou fait avec gaieté ou avec esprit : C'est un pur *badinage*. (J.-B. Rouss.)

DINAGE. *Tout cela n'est que badinage. Un innocent badinage.* (Acad.)

Imitons de Marot l'élegant badinage. (Boil.)

Tous ces discours sont des

Ne sont qu'un badinage, un simple jeu d'esprit? (Id.)

Peut-on méconnaître l'amour

A cet innocent badinage? (Estrée.)

— **Fam.** *Ce n'est pour lui qu'un badinage, ce travail lui coûte peu de peine.*

— **Chasse.** Sorte de chasse aux canards qui se fait en bateau; elle est en usage sur les étangs de Bourgogne: Pour rassembler les canards dans un harinaga, on lâche un petit chien qui les fait fuir, et les dirige vers les bateaux sans qu'ils s'en doutent. (Gérardin.)

Syn. **Badinage, badinerie.** Le premier exprime l'action et même l'habitude de badiner; le second, un simple effet de cette action. *Badinage* s'entend encore d'une suite d'actes enjoués et badins, tandis que *badinerie* n'a rapport qu'à un fait isolé et accidentel, et n'indique qu'un acte passager, on prolonge en *badinage*, et l'on fait succéder une *badinerie* à une autre.

BADINANT, part. prés. du v. *Badiner*:

Un jeune enfant d'un an se laisse choir.

En badinant sur les herbes de la Scire. (La Font.)

BADINANT, n. m. Pron. *ba-di-nan*. — Cheval qu'on ajoute à un attelage dans certains cas: *Six chevaux de carrosse et un badinant.* (Acad.)

BADINE, n. f. *Badin*. Pron. *ba-din*. — Baguette mince et souple qui sert à battre les habits, ou qu'on porte en guise de canne.

— N. f. pl. Pinnettes fort légères.

BADINE, **ÉE**, part. pass. du v. *Badiner*: *Elle a badiné les autres, mais elle n'a été badinée à son tour.* (Tr.)

BADINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*badin*). *Folâtrer, s'amuser, plaisanter: La véritable grandeur est libre, douce, populaire; elle joue et badine, mais avec dignité.* (La Harpe.) *Qu'on ne s'amuse pas à badiner!* (Mol.)

La jeunesse toujours est des droits sur les belles:

L'Amour est un enfant qui badine avec elles. (Regn.)

— **Fam.** *Il badine; il veut plaisanter, ce qu'il dit n'est pas sérieux: Il lui est impossible de vous raconter.* — *Tu badines sans doute?* (Vienne.)

— Dans le sens contraire, *Il ne badine pas, se dit d'une personne sévère ou très-susceptible.*

— *Parler ou écrire d'une manière enjouée: Il badine agréablement dans ses lettres, dans sa conversation.* (Acad.) *Pour badiner avec grâce, il faut trop de manières, trop de politesse, ou même trop de secondité.* (La Br.)

Ce n'est pas quelcun qu'une muse un peu fine

Sur un mot en passant un jure et se badine. (Boil.)

— **Mun.** *Il se dit du cheval qui joue avec son frein: Ce cheval badine.*

— **Fig.** *Beaux-arts.* Se mouvoir avec grâce, voltiger: *Cette draperie badine agréablement.* (Acad.)

— **V. tr. ou act.** *Railler quelqu'un d'une manière agréable, sans avoir l'intention de l'offenser: Vous l'avons bien badiné.* (Trev.)

BADINERIE, n. f. Ce qu'on fait ou ce qu'on dit dans l'intention de badiner, de plaisanter: *Ce n'est qu'un badinage, qu'une pure badinerie. Il ne s'agit que d'un badinage.* (Acad.) *Les pensées de l'enfance sont d'elles-mêmes assez enfantines, sans y joindre encore de nouvelles badineries.* (La Font.)

Fam. et peu usité. **Syn.** **V. Badinage.**

BADISTE, n. m. (*badiste*, *coureur*; gr.) Zool.

Insecte coléoptère de la famille des Criophages.

BADROUILLE, n. f. V. *Vadrouille*.

BADUCCA, n. m. Bot. Caprier du Malabar.

BADULAM, n. m. Bot. Petit arbre de l'île de Ceylan qui appartient à la famille des Anacardiées.

BAP, n. m. Le mets qu'on suppose à tort pour

provenir du cheval et de la vache.

BAFETAS ou **BAFFETAS**, n. m. Pron. *ba-fé-tas*. — Comm. Grosse toile de coton des Indes orientales.

BAFOUR, **ÉE**, part. pass. du v. *Bafoquer*: *Ne cherchez jamais à employer l'autorité où il ne s'agit que de raison, ou consentez à être bavoués dans tous les siècles comme les plus importuns de tous les hommes.* (Volt.)

... De votre république

Vous avez compromis l'orgueil tragique.

Ses membres, grâce à vous, vont être bavoués. (C. Delav.)

BAFOUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bafoquer*, ital.; m. sign.) Pron. *ba-fou-é*. — Traiter quelqu'un avec une insouciance outragée ou dédaigneuse: *Quand Dan-court les bavouait dans ses convalescences, il applaudissait.* (Stendhal.) *Il s'avait parfois de dire son mot sur la valeur d'une partition, mais c'était pour se faire bavouer des musiciens.* (Vitet.)

Syn. **Bafoquer, honnir, vilipender.** *ba-*

finer quelqu'un, c'est proprement le haer, s'en moquer d'une façon insultante. Le haer, c'est lui faire honte, le traiter d'une manière humiliante, le poursuivre de ces injures, le vilipender, c'est l'insulter, l'accabler de mepris, et saper sa réputation. On impute à la risée celui qu'un *bafoquer*, on peut d'honneur celui qu'on haerit, on litte au mepris de tous celui qu'on vilipende.

BÂFRE, n. f. Pron. *ba-fré*. — Terme bas. Repas abondant: *Il y a aujourd'hui bâfre entendroit.* (Ac.)

— Action de manger: *Aimer la bâfre, songer à la bâfre.*

BÂFRE, v. intr. ou neut. de la 1^{re} conj. (*ba-fré*). Pron. *ba-fré*. — Par dénigr. Manger avidement et avec excès. Se livrer gloutonnement aux plaisirs de la table: *Ces deux procureurs bâfrent tous les jours ensemble.*

BÂFREUR, **EUSE**, n. (*ba-fré*). Pron. *ba-fré-ur*, *ba-fré-ur*. — Celui qui a l'habitude de manger avec excès et gloutonnerie.

BAGACE, n. f. V. *Banasse*.

BAGADAIN, n. m. Pron. *ba-ga-dé*. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux; il établit le passage entre les Pies griches et les Fourmaliers. Ces oiseaux, très-communs au Sénégal, sont remarquables par la huppe qui s'élève en plume sur leur tête.

BAGAGE, n. m. Equipage des personnes en voyage ou des soldats en campagne: *Ces voleurs lui prirent tout son bagage. Le général ordonna de faire défilier les bagages.* (Acad.)

Ne faut-il pas quelque'un pour garder le bagage? (La F.) *Le jeune homme est venu à pied, et son petit bagage sur le dos.* (Picard.) *L'Olympe grec fut rapporté à Rome dans les bagages des vainqueurs.* (Niard.)

— **Guerre.** Gros bagage, celui qui ne peut être transporté que par voitures. || Menu bagage, celui qui peut être porté par des lètes de somme.

— **Fam.** Mobilier de peu de valeur: *Il emportaient tout leur bagage sur une petite voiture.* (Acad.)

— **Fig. et fam.** *Plier, trouriser bagage, déloger furtivement, s'enfuir.* || *Pop. Mourir: Il y a aussi bientôt un an que le pauvre homme a plié bagage.* (Acad.)

— **Fig. et fam.** Il se dit de l'ensemble des publications d'un auteur: *N'imprimez pas tant de mes ouvrages; car plus le bagage sera gros, plus j'aurai de peine à aller à la postérité.* (Volt.)

— *Cet auteur n'a qu'un petit, qu'un mince bagage, se dit d'un auteur qui a peu écrit, ou dont les ouvrages n'ont pas une grande valeur.*

Syn. **Bagage, équipage.** Ces deux mots ont un sens collectif, mais le premier a une signification beaucoup plus restreinte que le second: *bagage* exprime l'idée d'une collection d'objets nécessaires à une personne; *équipage*, l'idée du matériel indispensable à une réunion d'individus réunissant dans un but commun, à un corps, à une armée; ainsi l'on dit le *bagage* d'un voyageur et l'*équipage* d'une armée, un *équipage* de chasse. Les vers suivants établissent nettement cette distinction:

Tout le reste est à nous, hommes, chevaux, bagage,
Vivres, munitions; enfin tout l'équipage

Dont ces brigands ont empli la maison. (La Font.)

BAGARE, n. f. Navig. Sorte de bateau, de navire de transport.

BAGARRE, n. f. Désordre, tumulte, encombrement causé ordinairement par un embarras de voitures ou par une querelle: *Il n'a point voulu se mêler dans la bagarre.* (Acad.) *Il s'est sauvé heureusement de la bagarre.* (Trev.)

... Dans la bagarre

S'il tombe sous ma main, je ne crèrai pas: Gare! (C. Delav.)

— **Fig. et fam.** *Se tirer, se sauver de la bagarre, se tirer d'une situation embarrassante, s'échapper du milieu d'un débat, d'une discussion violente.*

Syn. **Bagarre, embarras.** *Bagarre* exprime toujours l'idée accessoire d'une mêlée, et particulièrement de quelque désordre qui obstrue momentanément un passage, arrête la circulation. *Embarras* n'exprime que l'idée d'un encombrement formé par un amas d'objets, ou par un seul objet faisant obstacle à une action.

BAGASSE ou **BAGACE**, n. f. Pron. *ba-gas*. — *bagasse*, marc de raisin; provenç.) Dans nos îles, la canne à sucre qui a passé par le moulin, et les tiges d'indigotiers retirées de la cuve après la fermentation: *La bagasse de canne sert à nourrir les bestiaux quand elle est fraîche, ou à chauffer les fourneaux lorsqu'elle a été séchée au soleil. La bagasse d'indigo fait un bon engrais lorsqu'on lui a donné le temps de vieillir.* (Aubert Dupetit-Thouars.)

BAGASSE, n. f. Femme de mauvaise vie: *Bagasse, oustrière-lu!* (Regnier.)

On entend que ces mots. (Chenue, l'ouze, bagasse. (Mol.)

— **Par extens.** Sorte de juron provençal.

BAGASSIER, n. m. Pron. *ba-ga-si-er*. — Bot.

Grand arbre latex de la Guyane, qui produit pour

fruit une baie sphérique bonne à manger.

BAGATELLE, n. f. Pron. *ba-ga-tèl*. — Chose peu nécessaire, ou de peu de valeur: *Elle dépense son argent à des pommales parfumées, à des gants glacés, à des salibals aux petits pils, et autres bagatelles.* (Ch. Nodier.) *Au terme où nous en sommes, nous ne pouvons refuser ces bagatelles, qui sont les premiers présents de nosse de votre futur époux.* (C. Delav.)

— **Fig.** (Chose frivole et de peu d'importance: *L'homme est si vain et si léger, que la moindre bagatelle suffit pour le divertir.* (Pasc.) *Ne vous laissez pas emouvoir par des bagatelles ou par des accidents ordinaires et inevitables.* (Mignet.) *Cet ouvrage est semé de quantité de traits fort jolis et de pensées très-collides, à propos de bagatelles.* (J.-B. Rouss.)

— *S'amuser à la bagatelle, s'occuper de toute autre chose que de ses devoirs: Il n'est pas à propos de s'amuser à la bagatelle, et nous n'avons pas de temps à perdre.* (Carrivier.)

— **Fam.** *Aimer la bagatelle, ne songer qu'à la bagatelle, n'être occupé que d'amour-littérature.* || Dans un sens analogue: *Elle est bien revenue à présent de la bagatelle.* (Danc.)

— **Par extens.** (Chose à laquelle on suppose plus d'importance, de gravité qu'elle n'en a réellement: *J'ous voilà bien embarrassé pour une bagatelle.* (Mol.) *Passes-lui cette bagatelle.* (Danc.)

Savez-vous donc pourquoi monieur le chanoine nini?

— *Ma foi non! — Ce sera pour quelque bagatelle.* (Coll. d'Hort.)

On s'avisa tout à coup de réveiller l'attention publique sur cette bagatelle oubliée, en persécutant son auteur. (P.-L. Courier.)

— **Bagatelle!** loc. interj. qui exprime le doute, l'incertitude d'un résultat, ou le peu d'importance qu'on y attache: *Il prétend qu'il y a une forme un procès, bagatelle!* (Acad.) *Vous croyez résulter en cette entre-*

prise, bagatelle!

BAGNE, n. m. (*bagno*, bain, et par extens. prison des esclaves; ital.) Pron. *bagne*. — Bâtiment, lieu où l'on retient dans certains ports les criminels condamnés aux galères: *Le bagne de Toulon. Le bagne de Brest.* || *Fig.* *Être condamné au bagne, aux galères.*

— **Fig. et par extens.** : *Il n'est plus, dans son bagne.*

Qu'un forçat révolté. (Bourget.)

BAGNOLET, n. m. Mar. Prêlat destiné à cou-

vrir et à garantir les câbles autour des lattes.

BAGNOLET, n. m., ou **BAGNOLETTE**, n. f. Pron. *ba-gno-lè*, *lett*. — Anc. Espèce de coiffure de femme: *Bagnolette de gaze, garnie de dentelle.*

BAGOUT, n. m. Il n'est usité que dans ces locutions populaires: *Avoir du bagout, parler avec volubilité; Quel bagout! quelle assurance de langage!*

BAGRE, n. m. Zool. Genre de poissons osseux de l'ordre des Malacoptérygiens et de la famille des Silurides: *La partie supérieure du bagre est bleue; l'inférieure, argente; et la base des nageoires, rougeâtre.* (Lacépède.)

BAGUARI ou **BAGUARI**, n. m. Zool. Espèce de rigogne d'Amérique.

BAGUE, n. f. (*bacca*, boucle, perle; lat.) Pron. *bagh*. — Petit anneau que l'on porte au doigt, et qui est assez ordinairement enrichi de pierres: *Bagues d'or, d'argent. Bagues de chevaux. Avoir une bague enrichie de diamants. Le prince électoral avait envoyé une bague montée d'un beau diamant à madame Renée de France.* (Mignet.)

Moi pauvre enfant de France à qui rien n'est permis.

Je n'ai que cette bague: eh bien! je vous la donne. (C. D.)

— **Prov. et fig.** *C'est une bague au doigt, se dit d'une chose avantageuse qu'on possède, et particul.*

d'une place lucrative et peu assujettissante: Votre place vous laisse du loisir, c'est une bague au doigt. (Ac.)

— **Anc. au plur.** *Tout ce qu'on avait de plus précieux, or, bijoux, et autres objets d'un petit volume.*

— *Sortir d'une place vue et bagues sautes, se disait d'une garnison à laquelle on lançait la vie sauve et tous les objets qu'elle pouvait emporter. Cette locution venait de ce que primitivement *bagne* s'employait pour *bagage*.* || *Fig.* *Sortir heureusement d'un mauvais pas, se tirer de quelque mauvaise affaire.*

— **Anc. jurisp.** *Bagues et joyaux, pierres, colliers, perles, objets précieux de toute nature qui appartiennent à une femme mariée, et qu'elle a le droit de reprendre après la mort de son mari: Dans tous les contrats de mariage on stipule que les femmes emporteront leurs bagues et joyaux, ou une certaine somme en argent qui leur en tiendra lieu.* (Trev.)

— **Anc. Jeu de bague**, jeu qui consistait à enlever en courant, avec le bout d'une lance, un anneau sus-

pendu à un poteau: *Courre ou courir la bague à cheval, sur des chars. Emporter, toucher la bague.*

— Aujourd'hui les joueurs, montés sur des chevaux de bois ou sur des sièges qui tournent autour d'un poteau fixe, courent la bague armée d'une espèce de stylet, et cherchent à saisir, au passage, de petits anneaux de métal : celui qui en enlève le plus est regardé comme le vainqueur.

— Anneau soudé sur le corps d'un tuyau d'orgue.
— Mar. Anneau de fer ou de cordage qui sert à enverguer les voiles à draille, ou à garnir les œils de pie des bandes de ris et des rabans d'envergure. || (Efflet qui termine certains cordages.)

— Hortie. Cerele d'œufs de papillon qui entoure la branche d'un arbre fruitier.

— Zool. Poisson du genre Sparre qu'on trouve dans la Méditerranée.

BAGUENAUDE, n. f. Ancienne pièce de poésie française, formant un amphigouri en vers blancs ou en très-mauvaises rimes.

BAGUENAUDE, n. f. Pron. *bagh-nô-de*. — Bot. Fruit du Baguenaudier ; c'est une gousse assez grande, vésiculeuse, membraneuse, qui renferme plusieurs semences, et qui éclate avec bruit quand on la presse entre les doigts : La baguenaude et les feuilles du baguenaudier sont purgatives. (Jaumes.)

BAGUENAUDE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*baguenaude*). Pron. *bagh-nô-de*. — Fam. S'amuser à des choses vaines et frivoles, comme les enfants qui font claqueter des baguenaudes : Il ne faut pas toujours parler modes ou bals, et baguenauder comme vous faites. (H. de Balzac.)

BAGUENAUDERIE, n. f. (*baguenaude*). Niaiserie, futilité. || Vieux.

BAGUENAUDIER, n. m. Pron. *bagh-nô-dier*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses ; ce sont des arbrisseaux dépourvus d'épines, à feuilles paripennées, et dont les fleurs naissent en courtes grappes axillaires : Le baguenaudier croît naturellement dans les régions méridionales de la France ; il est cultivé dans nos bosquets d'ornement. (Richard.)

BAGUENAUDIER, n. m. Sorte de jeu d'enfants qui consiste à enfiler et à dénouer des anneaux disposés de façon à ne pouvoir être placés ou déplacés que dans un certain ordre.

— Fam. Celui qui baguenaude : C'est un vrai baguenaudier. (Acad.)

BAGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *bagh-ghe*. — Techn. Arranger les plis d'un habit, d'une robe, etc., et les arrêter à grands points : Baguer une robe, baguer une doublure.

— Absol. Il faut baguer avant de coudre.

— Mar. Passer dent bagues ou roses l'une dans l'autre.

— Anc. Donner à sa fiancée des bagues et joyaux.

BAGUETTE, n. f. (dim. de *baculum*, bâton ; lat.) Pron. *bagh-ghe*. — Bâton fort menu et plus ou moins long ; verge, housine : Baguette d'huissier. Ce cheval se laisse mener, obéit à la baguette. (Acad.)

— Fig. et fam. Commander à la baguette, mener les gens à la baguette, commander, conduire avec hauteur et dureté.

— Fig. et fam. Obéir à la baguette, obéir avec servilité, obéir comme un enfant qui craint les coups.

— Baguette magique, la baguette avec laquelle les magiciens et les fées sont censés faire leurs enchantements : Elle le toucha de sa baguette, et il disparut. (Acad.) Il fit quelques choses avec sa baguette sur les deux amants. (Regnard.)

— Par analog. La baguette d'un escamoteur.

— Théât. Rôles à baguettes, rôles de magiciens et de magiciennes.

— Baguette divinatoire, branche de condrier sorcier, avec laquelle certaines gens prétendent découvrir les mines, les sources d'eau, la trace d'un voleur, d'un assassin, etc. : Je ne connais personne qui possède à un plus haut degré le génie des fouilles, à la seule inspection d'un terrain ; c'est à croire qu'il a dans sa main une baguette divinatoire. (Vitet.)

— Anc. Baguette sacrée, petit bâton que les ambassadeurs français envoyés pour négocier la paix portaient comme signe de leur mission.

— Anc. Passer ou faire passer un soldat par les baguettes, l'obliger, en vertu d'un jugement, à passer les épaules nues, entre deux lignes de soldats qui le frappent chacun d'une baguette.

— Baguettes de tambour, les deux petits bâtons courts avec lesquels on bat la caisse. || Dans un sens analogue, des baguettes de timbale, de tympanon.

— Verge de fer, de bois ou de balaille, servant à enfoncer et à presser la charge, qu'on met dans le canon d'une arme à feu.

— Baguette d'artificier, petit instrument de bois dur et de forme cylindrique, sur lequel on roule le

papier destiné à contenir la poudre d'une pièce d'artillerie. || Baguette de fusée volante, morceau de bois léger et long qu'on attache à une fusée volante pour la faire monter en droite ligne.

— Chas. Long bâton que le fauconnier introduit dans les buissons pour faire partir les perdrix.

— Peint. Appui main à l'usage des peintres.

— Archit. Moulure en forme de laguette, de moindre dimension que l'astragale : La baguette est une petite moulure ronde sur laquelle on taille quelquefois des ornements. (Millin.)

— Mar. Mâtériau placé en arrière des bas mâts de senau, pour recevoir leurs cornes et pour soulager les mâts de leurs poids.

— Hortie. Tulipe dont le tige est très-élevée.

— Technol. Morceau de bois dont se servent les longroyeurs pour aplanir les inégalités du cuir. || Perche sur laquelle le carroyeur étend le cuir pour le faire sécher. || Bâton dont le cirier se sert pour enfiler les meches. || Lingot d'or ou d'argent réduit par la filière. || Repli sur le bord des tables de plomb qui servent à couvrir les toits.

BAGUETTE, n. m. (*baguette*). Hortie. Instrument qui sert à faire à l'écorce des arbres une incision circulaire.

BAGUET, n. m. (*baguet*). Pron. *bagh-ghe*. — Petit coffret où l'on met des bagues : Un baguet riche, élégant.

BAG, interject. Pron. *ba*. — Il marque l'étonnement, le doute, la négation, etc. : Bag ! toutes ces menaces ne m'impressionnent guère. (Acad.)

— Fam. Ah bag ! exprime l'insouciance : Vous pouvez vous attendre à ses reproches. — Au bag !

BAGUT, n. m. (*behut*, conserver ; all.) Pron. *ba-u*. — Sorte de coffre couvert ordinairement de cuir, et dont le couvercle est arrondi en forme de voûte : Il avait un pauvre mobilier, un vieux bagut pour buffet. (H. de Balzac.)

Ici deux grands baguts, des labourets honteux. (A. de Mass.)

— Dans l'origine, le bagut était une enveloppe de cuir qui recouvrait un coffre ; ensuite ce fut le coffre lui-même, et presque toujours une large boîte où l'on renfermait d'autres boîtes, puis une grande armoire munie de ses tiroirs, enfin et exceptionnellement un écriin avec ses petites divisions pour les bagues. (L. de Laborde.)

— Archit. Appui en bahut, appui dont le haut est bombé comme le couvercle d'un bahut : L'appui de ce qui est taillé en bahut. (Acad.)

— Horticult. Bombement d'une allée ou d'une plate-bande de jardin.

BAGUTIER, n. m. (*bahut*). Pron. *ba-u-tié*. — Anc. Artisan qui fait des coffres et des malles : Quand l'expression de bahut fut appliquée à un véritable meuble, le mot de bahutier n'était plus en usage, et c'étaient les huchiers qui le remplaçaient. (L. de Laborde.)

— Prov. Il ressemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de besogne.

BAI, **BAIE**, adj. (*badius*, m. sign. ; lat.) Pron. *bé*. — En parl. de la couleur d'un cheval, qui est d'un rouge brun : Un cheval bai ; une jument bai. Ce cheval a le poil bai. (Acad.) Ce cheval a le poil noir ou bai marron. (Buff.)

— Elliptiq. Chevaux bai clair, bai brun, chevaux dont le poil est d'un bai clair et d'un bai brun.

— N. m. Il se dit de la robe d'un cheval bai et de sa couleur : Bai fauve, bai cerise, bai chatin. (Acad.)

— Un bai, un cheval bai.

BAIE, n. f. (*bacca*, lat. ; m. sign.) Pron. *bé*. — Bot. Fruit charnu, mou, et le plus ordinairement globuleux, qui contient des graines éparées dans la pulpe ou renfermées dans une ou plusieurs loges. On appelle les petites baies de raisin, de groseille, grains.

— Fraie baie, celle qui n'a pas de loges et dont les graines sont sans ordre, comme dans le raisin.

— Fausse baie, celle qui a des loges et dont les graines sont rangées dans un ordre apparent ; tel est le fruit de la belladone.

BAIE, n. f. (*badare*, bâiller ; lat.) Pron. *bé*. — Constr. Ouverture qu'on pratique dans un mur ou dans un assemblage de charpentes pour faire une porte, une fenêtre, etc. : Sur ces prés, qui ont presque toutes été refaites, le château est bien conservé. (V. Hugo.) Il y avait je ne sais quel de doux et de triste dans le tableau présenté par cette croisée, dont la baie encadrait bien ces deux figures. (H. de Balzac.)

— Grôge, et mar. Petit golfe ; partie de mer enfoncée dans les terres, mais qui, du côté du large, n'offre aucun abri aux vaisseaux : La baie de cette île est très-sûre. (Acad.) Les Espagnols s'étaient depuis peu établis dans la baie de Ponsicola. (Châteaub.) Les ma-

telots, retenus dans une nuit par un grand calme, y pêchèrent des morues. (Mignet.)

BAIE, n. f. (*baia*, ital. ; m. sign.) Bourle, cassade : C'est un grand donneur de baies. (Acad.)

On leur fait admirer les baies qu'on leur donne. (Corn.)

Oh ! le fameux paquet que nous venons d'avoir !

Le sort a bien donné la baie à mon espoir. (Mol.)

BAIGNÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Baigner : Les portes du palais sont ouvertes, et le peuple est admis à contempler le doge baigné dans son sang. (Vitet.) L'Égypte est baignée par les eaux du Nil. (Trév.)

— Fig. Plongé : Elle paraît baignée dans l'excès de sa joie. (M^{lle} de Sév.)

BAIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bain*). Pron. *bé-gnie*. — Mettre dans un bain ; faire prendre un bain : Baigner un enfant. On l'a baigné durant quinze jours. Baigner une partie malade. (Acad.)

— Par anal. Il se dit des rivières par rapport aux rivages qu'elles entourent, et des rivières par rapport aux lieux qu'elles arrosent : Cette rivière baigne la limite de mon jardin. (Acad.) L'onde molle et silencieuse baignait le pied du temple. (Chateaub.) J'atteignis le sommet d'une rude colline. Qu'un lac baigne sa base, et qu'un glacier domine. (Lam.)

— Fig. Mouiller, arroser : En lisant sa lettre, ou voyait qu'il avait baigné de ses larmes. (Acad.) Le front couvert de honte, à leurs pieds confondue. Calote de ses pleurs le baignait tout à tour. (Voltaire.)

— Baigner, v. intr. ou neut. Tremper ; être plongé dans : Il faut que ces herbes baignent dans l'esprit-de-vin. (Acad.) Il faut que les olives baignent dans la saumure. (Trév.) Ce malade ne changera de linge que quand il baignera dans la sueur. (Acad.) || Dans ce sens, Buffon a dit : Il faut mener l'éléphant à l'eau, et le laisser baigner deux ou trois fois par jour.

— Par ext. Baigner dans son sang, perdre son sang, en être couvert.

— Se baigner, v. pr. Se mettre dans un bain, prendre un bain : Les Lapons se baignent tous ensemble. (Vol.) Du temps de saint Augustin, il était contre l'usage et la bienséance qu'un père se baignât avec son fils. (Id.)

— Fig. Se baigner dans le sang, répandre le sang par cruauté :

Immoles donc, seigneur, et le père et la fille. Baignez-vous dans le sang d'une triste famille. (Crevill.) Songe aux fleuves de sang où ton bras s'est baigné. (Corn.)

Gramm. Dans quelques provinces on dit : Ils vont baigner, nous irons baigner, et cet emploi du verbe intrinsèque pour le verbe pronominal est tout à fait vicieux. Ils vont se baigner, nous irons nous baigner, sont les seules formes correctes.

BAIGNEUR, **EUSE**, n. (*baigner*). Pron. *bé-gnien-ze*. — Celui, celle qui se baigne : Toute la rivière était pleine de baigneurs. (Acad.)

— Celui, celle qui tient des bains publics :

Où est dit qu'ils sortaient tous de chez le baigneur. (La F.)

— Les baigneurs donnaient en outre à manger après le bain, comme le prouvent ces vers :

Il saura retrouver un bon bain à table.

Où de quelque baigneur le secours charitable. (Danc.)

BAIGNEUSE, n. f. (*baigneur*). Pron. *bé-gnien-ze*.

— Anc. Bonnet de femme à petits plis.

— Plis en baigneuse, plis de robe à la façon de ceux des bonnets appelés baigneuses.

— Vêtement de bain.

BAIGNOIR, n. m. (*baigner*). Pron. *bé-gnoir*. — Endroit de la rivière où l'on va se baigner.

BAIGNOIRE, n. f. (*baigner*). Vaisseau de métal, de pierre, de bois, dans lequel on prend des bains.

— Technol. Poêle dans laquelle les longroyeurs font chauffer l'eau d'alum et le suif qui servent à l'appât du cuir.

— Théât. Petite loge de rez-de-chaussée, au niveau du parterre. Les baignoires sont quelquefois grillées.

— Zool. Espèce de coquilles.

BAIL, n. m. (*baia*, ham. lat. ; m. sign.) Pron. *ba-i*.

— Contrat par lequel l'une des parties s'oblige à faire jouir l'autre d'une chose moyennant un certain prix et pendant un certain temps : Bail à ferme, à loyer ; bail de maison ; bail de six années. Bail conventionnel. Paire, passer un bail. Non-seulement un propriétaire doit passer des baux à long terme, mais encore il doit éviter de louer trop cher, afin de rendre possibles les améliorations. (J. Droz.)

— Fig. et fam. Cela n'est pas de mon bail, je ne suis pas chargé de cela ; cela ne me concerne pas.

— Je n'ai pas fait de bail, je n'ai contracté aucun engagement formel qui m'oblige.

— Ne pas faire un long bail, avec quelqu'un, ne pas rester longtemps en sa compagnie ; ne pas vivre

longtemps avec lui : Mignard était possédé d'une passion irrésistible, de le dir de visiter l'Italie, quine lui permettait pas de valoir en l'occurrence avec son maître et avec Paris. (Vitet.)

BAILLE, n. m. (*baillus*, porteur; lat.) Pron. *bél*. — Dignitaire de Venise. || Ambassadeur de la république de Venise près la Sublime Porte. || Juge royal.

BAILLANT, part. prés. du v. *Bailler*. En *BAILLANT* comme une carpe, il déclara qu'il fallait voir comment tout cela serait pris. (Marm.)

Six douces de poignon servaient d'ais et de barre.

Qui, baillant, grimaçait d'une façon bizarre. (Regnier.)

BAILLANT, ANTE, adj. (*bailler*). Fig. Il a eu soin de rassembler en une seule phrase, toutes les syllabes *baillantes* du français : Rien qu'en-ten-dant-parler. (Beaum.)

BAILLARD, n. m. Pron. *ba-lar*. — Technol. Chevalet sur lequel on fait égoutter les soies et les laines au sortir de la chaudière.

BAILLARGE, n. f. Agric. Variété d'orge.

BAILLE, n. f. Pron. *ba-y*. — Mar. Sorte de baquet qui sert à différents usages. || *Baille de combat*, baquet qui contient l'eau dont on se sert pour rafraîchir les pièces ou pour mouiller la poudre qui s'échappe des gargouilles. || *Baille de sonde*, celle qui reçoit les lignes de sonde. || *Bailles à drisses*, celles qui reçoivent les drisses des huniers. || *Baille à brai*, celle qui contient le brai servant à boucher et à enduire les fentes du navire.

BAILLE-DEUX, n. m. Pron. *ba-y-bé*. — Technol. Le petit cylindre placé au collet de la trémie dans un moulin.

BAILLEMENT, n. m. (*bailler*). Pron. *ba-y-man*. — Action de *bailler* : Manifester son ennui par des *baillements*. (Acad.) Le *baillement* de l'ennui en porte le caractère par la lenteur avec laquelle il se fait. (Buff.) Un homme d'état tient un *baillement* tout prêt au service de la première phrase où il s'agit de mieux ordonner la chose publique. (H. de Balzac.)

— Gram. Sorte d'hiatus produite par la rencontre de deux voyelles qu'on ne peut prononcer successivement d'une manière distincte, sans que la bouche demeure ouverte; comme dans cette phrase : Il y a à Amiens une très-belle église cathédrale.

BAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*baill*). Pron. *ba-id*. — Donner, mettre en main, livrer : *Bailler à ferme*; *Bailler par contrat*, par testament. (Acad.) — Par analog. Un sergent *baillera* de faux exploits, sur quoi vous serez condamné sans que vous le sachiez. (Mol.)

Ils baillent pour raisons des chansons et des bourdes.

Pourquoi donc monsieur Argante ne veut-il pas vous *bailler* sa fille? (Moli.)

Si je ne sors d'ici, de me *bailler* cent coups. (Mol.) — Fig. Vous m'en *bailliez* d'une belle, vous me la *bailliez* belle, vous voulez me tromper, m'en faire accroire :

Notre père, sans vous, nous l'aurait *baillé* belle. (Piron.) — Se *bailler*, v. pr. Se donner réciproquement : Ils se sont mutuellement *baillés* leur foi. || Vieux.

BAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *ba-ïe*.

— Faire volontairement ou involontairement, en écartant les mâchoires, une inspiration suivie d'une expiration plus ou moins prolongée : On ne siffrait pas, on *baillait* à cette pièce. (Acad.) Je m'étends et ne fais que *bailler*. (Rac.) Je n'ai jamais vu tant *bailler*, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois Quelle heure est-il? (Mol.) Si la pauvreté fait gémir l'homme, il *baillait* dans l'opulence. (Rivar.) Il se mit à *bailler* d'une annee. (Diderot.)

Le matin on s'ennuie, et l'on *baille* le soir. (Coll. d'Hart.)

La Pucelle est encore une œuvre bien galante.

Si je ne suis pourquoi je *baille* en laissant. (Boil.)

— Fig. En parlant d'un assemblage de menuiserie, être mal joint : Les ais de cette cloison *baillent*. (Acad.) || Coutur. Cette étoffe *baille*, elle n'est pas assez tendue.

— Mar. Il se dit des bordages, des coutures, quand il s'y établit un jour ou un vide, et que l'étoffe prend du jeu. || V. *BAVER*.

BAILLERESSE, n. f. (*bailler*). Pron. *ba-je-rèss*. — Pratiq. Celle qui *baille* à ferme, qui paise un bail. Il est maintenant presque usité.

BAILLET, adj. m. Pron. *ba-ïé*. — En parl. d'un cheval, Qui a le poil d'un rouge blanchâtre : Cheval *baillet*.

BAILLEUL, n. m. Pron. *ba-ïeul*. — Celui qui fait profession de remettre les membres démis, et de raccommode les os rompus : Le *bailleul* lui a remis le

bras. (Acad.) || Vieux. V. *Remetteur*, *Remueur*.

BAILLEUR, n. m. (*bailler*). Pron. *ba-ïeur*. — Prat. Celui qui concède à bail, à loyer, un meuble ou un immeuble; il est opposé à *Preneur*, celui qui accepte à bail ou à loyer : Le *bailleur* et le preneur se sont entendus. || V. *BAILLEURASSE*.

— Comm. *Bailleur de fonds*, celui qui fournit ou avance une somme d'argent pour une entreprise, ou pour former une maison en commandite : L'entreprise réussit, le *bailleur de fonds* en retira de l'honneur sans y perdre de l'argent. (Cuv.)

— Fig. et fam. *Bailleur de bourdes*, celui qui a l'habitude de débiter des commérages, des faussetés. || Cette locution a un peu vieillie.

BAILLEUR, FUSE, n. (*bailler*). Pron. *ba-ïeur*. — Celui, celle qui *baille*, qui est sujet à *bailler* souvent : Un *bailleur* fait *bailler* ceux qui l'entourent.

BAILLI, n. m. (*baillus*, garde; lat.; anc. *baillif*, d'où le fém. *baillive*). Pron. *ba-yi*. — Anc. Officier royal d'épée, au nom duquel la justice se rendait dans un certain ressort, et qui commandait la noblesse de son district lorsqu'elle était convoquée par l'arrière-ban : Le *bailly* de Rouen, le *bailly* de Normandie, etc.

— Officier royal de longue robe, purement civil, qui rendait la justice dans l'étendue d'un certain ressort, et qui dépendait du parlement : Le *bailly* de Melun, le *bailly* de Carpentras, etc. Je vais prier mon cousin le *bailly* de dresser lui-même les articles, et de donner un bon tour à l'affaire. (Danc.)

— Officier qui rendait la justice au nom d'un seigneur, d'un comte, etc., et qu'on appelait *Bailli seigneurial* ou *châtelain*.

— Chevalier de l'ordre de Malte, au-dessous des simples commandeurs, qui avait le privilège de porter la grand-croix : Malte était gouvernée par un grand maître assisté des huit *baillys* conventuels, qui avoient la grand-croix et soixante-cinq de gages. (V. Hugo.)

— Magistrat civil chargé d'administrer certains districts, en Suisse et en Allemagne : A Lausanne, le vieux château des *baillys*, avec quatre tourelles aux quatre angles, est d'une fort belle masse. (V. Hugo.)

BAILLIAGE, n. m. (*bailli*). Pron. *ba-ïaj*. — Anc. jurisp. Tribunal qui rendait ses décisions au nom ou sous la présidence d'un *bailli* : Procureur du roi au *bailly*; plaider au *bailly*, etc.

La comte est un *bailly* nous retendique.

On plaide, et je me trouve enfin interloqué. (Reg.)

— Étendue de pays sous la juridiction d'un *bailli* : *Baillyage royal*; *baillyage seigneurial*. Le *baillyage* comprenait quatre villes et autant de bourgs, etc. Lettre du roi aux *baillyages* pour la convocation des états généraux. (Acad.)

— Par extens. Lieu où le *bailli* tenait son siège; demeure, habitation du *bailli*.

— En Allemagne et en Suisse, District d'administration confié à un magistrat qu'on nomme *bailli*, ou grand *bailli*.

— Dignité de *bailli* dans l'ordre de Malte.

BAILLIAGE, ÈRE, adj. (*baillage*). Pron. *ba-ï-jé*, jér. — Qui est propre, qui appartient à un *bailly* : On convoqua les assemblées *bailliagères* pour l'élection des députés aux états généraux. (Acad.)

BAILLYE, n. f. (*baillif*). Pron. *ba-yi*. — La femme d'un *bailli* :

Vous irez visiter, pour votre bienvenue, Madame la *baillye* et madame l'elue. (Mol.)

— La Fontaine a formé de *Bailli* le féminin régulier *Baillye* :

Votre cœur pair à frère Aubry.

La *baillye*, au père Fahey.

BAILLON, n. m. (*bailler*). Pron. *ba-ion*. — Morceau de bois, de fer, etc., qu'on met de force dans la bouche d'une personne pour l'empêcher de parler et de crier, ou dans la gueule d'un animal pour l'empêcher de mordre ou de faire du bruit : Dans certains couvents, on met le *bailloon* à ceux qui ont rompu le silence. (Trév.)

— Fig. et fam. Mettre un *bailloon* à quelqu'un, l'interdire ou le gagner, pour qu'il ne parle point.

— Méd. Morceau de liège ou tampon de charpie qu'on met entre les dents molaires de celui auquel on doit faire une opération dans la bouche.

BAILLONNE, ÈRE, part. pass. du v. *Baillonner*.

Un homme *bailloonné*. || Fig. Un peuple *bailloonné*.

BAILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*baillou*).

Pron. *ba-ion-né*. — Mettre un *bailloon* : *Baillonna* un chien. On saisis l'homme, on le *bailloonna*, on l'amène à Paris, et on le met à la Bastille. (Chamfort.)

— *Baillonner une porte*, la fermer en dehors avec une pièce de bois.

BAILLOQUES, n. f. pl. Pron. *ba-iok*. — Comm.

Plume d'autruche, mêlée de blanc et de brun.

BAILLOTTE, n. f. Techn. Vase de bois; baquet.

BAIN, n. m. (*balneum*, lat.; m. sign.) Immersion et séjour plus ou moins prolongé soit du corps entier, soit de quelques parties du corps, dans l'eau ou dans quelque autre fluide : Prendre un *bain*. Prescrire des *bains*. Les *bains* étaient fort en usage chez les anciens. (Acad.) Les *bains* n'agissent pas d'une manière rémittente comme les affusions. (Régamier.)

— *Bain entier* ou *général*, celui dans lequel on plonge le corps tout entier, ou jusqu'au cou. || *Demi-bain*, celui où l'on plonge le corps seulement jusqu'à la ceinture. || *Bain de siège*, celui où l'on ne plonge que la partie inférieure du corps. || *Bain partiel*, celui où l'on ne plonge que certaines parties du corps. || *Bain topique* ou *local*, celui dans lequel on baigne seulement une partie malade, un oeil, un doigt, etc.

— L'eau, le liquide dans lequel on se plonge : *Bain froid*. *Bain chaud*. *Bain de rivière*, de mer. Préparer un *bain*. Se mettre au *bain*. Sortir du *bain*. Les peuples du Nord sont persuadés que les *bains* froids rendent les hommes plus forts et plus robustes. (Buff.)

Une ample redingote enfilée sous ses plis

Ses membres délicats par le bain assouplit. (A. de Musset.)

— *Bain simple* ou *hygiénique*, bain formé d'eau ordinaire. || *Bains médicinaux* ou *composés*, ceux qui sont employés dans un but thérapeutique; ils prennent des noms différents selon les diverses substances médicamenteuses qui sont tenues en solution ou en suspension dans l'eau : *Bain de lait*, d'huile; *bain aromatique*; *bains alcalins*; *bain sulfureux*; *bains iodurés*; *bains chlorurés*. || *Bain de marc de raisin*, de boue, de sable, etc., bain qui consiste à se couvrir le corps de ces matières, ou à s'y plonger.

— *Bain russe*, celui qui se prend dans une étuve sèche en bois, où l'on produit une vapeur ardente avec de l'eau versée de cinq minutes en cinq minutes sur des cailloux rougis par le feu d'un fourneau : Le *bain russe* se prend à une chaleur de 50° centigrades environ. || *Bain turc*, celui qui se prend dans une étuve sèche ordinairement pavée en marbre, et chauffée à une haute température. Après que le baigneur turc a suffisamment été, son corps est lavé, frictionné, et oint de parfums. || *Bain indien*, c'est le bain turc, suivi d'une opération appelée *Massage*. V. ce mot.

— *Bains de vapeur* ou d'*étuve*, bains qui se prennent dans des cabinets ou étuves dont l'air est élevé à une certaine température; ils agissent par l'excès de calorifique qu'ils communiquent au corps, et par la transpiration qu'ils déterminent; les affusions froides, les frictions, le massage, si usités en Orient et chez les peuples du Nord, ajoutent à leurs effets. || *Bain d'air*, air atmosphérique à l'action duquel on expose le corps en pendant la durée ordinaire d'un bain : Prendre un *bain d'air*. (Acad.) *Bain électrique*, celui qui consiste à placer quelqu'un sur un isolant, et à le mettre en contact avec un appareil électrique.

— Fam. *Chaud comme bain*, se dit d'une boisson qui n'est pas assez fraîche : Vous nous avez promis de nous faire boire *chaud*, et nous buvons *chaud comme bain*. (Acad.)

— Fig. et pop. C'est un *bain* qui chauffe, se dit d'un gros nuage qui paraît chargé de pluie.

— Fig. et fam. *Bain de crapauds*, de grenouilles, une mare, une eau sale et bourbeuse.

— Il se dit par rapport à l'endroit, à la saison, à l'heure où l'on peut se baigner commodément et agréablement dans une rivière : Le *bain* est bon dans tel endroit, à telle époque du jour, de l'année. (Acad.)

— La baignoire où l'on prend un bain : Remplir le *bain*, vider le *bain*, mettre de l'eau dans le *bain*. (Acad.) || *Bain de siège*, bain de pieds, les petites baignoires où l'on prend les bains de siège, les bains de pieds. || *Fond de bain*, le linge dont on garnit l'intérieur de la baignoire.

— N. pl. Le lieu, l'appartement où l'on se baigne : Les *bains* du roi. Les *bains* sont dans cette partie de l'édifice. (Acad.)

— Établissement public où l'on peut prendre les bains : Chez les anciens, les *bains* ou *thermes* étaient de vastes et somptueux édifices. (Acad.) Outre les *bains* publics où le peuple abonde en foule, les particuliers en ont aussi dans leurs maisons. (Parthol.)

Elle étale au midi ses monuments romains,

Les colonnades de ses *bains*,

De ses cirques déserts la ruine éloquent. (C. Del.)

— Par analog. *Eaux thermales*; l'établissement où on va les prendre : Les *bains* de Bourbonne, de Bagnères, de Bado, de Spa.

Il regardait alors toutes ces étrangères,

Tout ce monde enchané de la saison des *bains*. (A. de Musset.)

— L'ordre du Bain, ordre de chevalerie institué en Angleterre par Richard II.

— Chim. Toute matière servant d'intermédiaire pour chauffer le corps sur lequel on veut opérer : On nomme en général **BAIS**, en chimie, un liquide ou un milieu quelconque dans lequel on chauffe un vase. (Fourcroy.) Bain de sable; bain de cendres; bain d'huile; bain métallique.

— Bain-marie, vase plein d'eau chaude, dans lequel on introduit un autre vase contenant les matières qu'on veut chauffer. C'est ordinairement pour évaporer ou distiller des matières qui seraient altérées par une température supérieure à cent degrés du thermomètre centigrade, que l'on fait usage du BAIN-MARIE. (Fourcroy.) Les oriolans gras se cuisent très-facilement, soit au BAIN-MARIE, soit au bain de sable, de cendre, etc. (Buff.) || Au pl. Des BAIN-MARIES.

— Technol. Bain de mortier, couche épaisse de mortier qu'on dispose sous le pavé d'une cour.

— Métallurg. État de fusion parfaite d'un métal.

— Triat. Cuve remplie d'eau et de drogues pour la teinture; la teinture même.

BAÏONNETTE, n. f. (Bayonne, ville où cette arme fut d'abord fabriquée.) Pron. baïo-nètt. — Arme défensive et offensive qui s'ajuste au bout du fusil en guise de fer de lance : Croiser la BAÏONNETTE; charger à la BAÏONNETTE. On pousse aux remparts; on entre dans la ville, la BAÏONNETTE au bout du fusil. (Volt.)

Il se roula contre les remparts

(que le fer de la baïonnette

Leur oppose de toutes parts. (C. Delav.)

C'est un retranchement qu'il faut enlever à la BAÏONNETTE. (Scribe.) En s'apercevant de l'obstination d'un ennemi, la sentinelle lui présenta sa BAÏONNETTE en manière d'ultimatum. (H. de Balzac.)

— Fig. au pl. Soldats armés d'infanterie. Vingt mille BAÏONNETTES; vingt mille soldats d'infanterie. Honte à la France, qui a subi un roi proclamé par les BAÏONNETTES étrangères! (G. Sand.)

BAÏOQUE ou **BAJOQUE**, n. f. (baïocco, ital.; m. sign.) Pron. baïo-ka. — Petite monnaie des États romains, qui vaut un peu plus de cinq centimes de France : L'écu de cent BAÏOQUES vaut cinq francs trente-huit centimes et demi. (Acad.) J'ai fait un diner magnifique qui m'a coûté cinquante-six BAÏOQUES (trois francs). (Stendhal.)

BAÏRAM ou **BEÏRAM**, n. m. Pron. bè-ram. — Fête solennelle chez les Turcs, à la fin du Ramadan; temps de leur jeûne.

BAISANT, part. prés. du v. Baiser.

Je l'aime, et je frissonne en lui baisant la main. (C. D.)

BAISÉ, ÉE, part. passé du v. Baiser : On nomme paix de petites plaques de métal cintrées qui sont en usage à la messe des grandes fêtes; leur nom vient de ce que, BAISÉ d'abord par le célébrant, cette plaque est ensuite présentée à chacun des ecclésiastiques, avec ces paroles : Pax tecum. (Vitel.)

BAISEMAIN, n. m. (baiser, main.) Pron. bè-main. — Féodal. Hommage que le vassal rendait à son seigneur en lui baisant la main.

— Cérémonie d'étiquette en usage aujourd'hui à la cour d'Espagne à certaines époques de l'année : Il y a eu BAISEMAIN général la semaine dernière à la cour d'Espagne. (Acad.) Un BAISEMAIN suivit le couronnement. (Mérim.)

L'autre jour, il devait partir le lendemain;

Et comme à l'ordinaire, il vint au BAISEMAIN. (V. Hug.)

— Fam. au pl. Civilités, compliments : Je lui ai fait vos BAISEMAINS, et ils ont été bien reçus. (Acad.) C'étaient des cris, des chants, des BAISEMAINS et des révérences à n'en pas finir. (Saintine.)

— Littr. Offrande que font ceux qui baisent la paix.

— A belles baise-mains, loc. adv. Avec empressement. Il accepta ma proposition à belles BAISEMAINS. (Acad.)

BAISEMENT, n. m. (baiser.) Pron. bèz-man. — Action de baisier. Il ne se dit guère que de l'action de baisier les pieds du pape.

BAISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (basier, lat.; m. sign.) Pron. bè-zé. — Appliquer sa bouche sur le visage, sur les lèvres ou sur la main d'une personne, par amitié, par amour, par civilité, par respect : Baiser quelqu'un. Baiser à la joue, au front. Baiser sur la bouche. Baiser la main d'une femme. (Acad.) Le chien qui vous sert a le droit d'être bien traité, parce que cette bête aimante et dévouée se jette à vos pieds et les baise tendrement. (Thiers.)

Venez, vous qu'on adore,

Qu'on vous baise cent fois, et cent fois encore. (C. D.)
Le grand-père prit le marbot, et le baisa. (H. de Balz.)
Son front s'il gardé ce petit pli rêveur

Que nous baisions tous deux pour l'effacer, ton sourcil ?

(Lamart.)

— Absol. Allons, saluez monsieur. — Baisera-t-je ?

— Oui, oui. (Mol.)

— Par extens. Appliquer la bouche sur quelque chose en signe de vénération, de respect, d'obéissance, de soumission : Baiser des reliques. Baiser la terre par humilité. Donner la paix, la patène à baiser. (Acad.) Ses yeux cherchèrent la croix de Jésus-Christ, et ses lèvres la BAISSÈRE. (Fleisch.)

... Un empereur, dans les secrets parvis,

Sous les pieds d'un pontife a baisé la poussière. (C. Del.)

Il s'abaissent avec transport la terre où s'accomplit leur salut. (Chateaub.)

— Fig. Faire un acte qui marque la soumission. L'obéissance : C'est une servitude éternelle, où, pour dire heureux, il faut BAISSER ses fers. (Mass.)

Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur.

Et baiser une main qui me perce le cœur. (Rac.)

Les rois des nations, devant toi prosternés,

De tes pieds baissent la poussière. (Id.)

— Prov. Vous devriez baisser la trace de ses pas, il vous a rendu de très-grands services; vous lui devez beaucoup de reconnaissance.

— Fig. et fam. Baiser les mains à quelqu'un, lui faire ses compliments : Je BAISSER LES MAINS à monsieur le docteur. (Mol.) Et sur cela je vous BAISSER très-humblement LES MAINS. (M^{me} de Sév.)

— Fam. et ironiq. Je vous baise les mains, se dit pour témoigner à une personne qu'on n'approuve point ce qu'elle dit, ou qu'on ne veut pas faire ce qu'elle demande : Puisque vous faites tant de façons, je vous BAISSER LES MAINS, et je suis votre serviteur. (Danc.)

Repère ce malheur, et me vois secourable. —

Je vous baise les mains, je n'ai pas le loisir. (Mol.)

— Prov., fig. et pop. Baiser le cul de la vicille, à certains jeux, Perdre sans prendre un point, sans gagner un seul coup.

— Fig. Baiser la terre, se dit quelquefois des productions de l'esprit, lorsqu'elles manquent d'élevation, de noblesse :

Ses vert-plats et grossiers, dépourvus d'agrément,

Toujours baissent la terre et rampent tristement. (Boil.)

— Ne baisser, v. pr. Des enfants qui se BAISSÈNT.

Il regardait deux pigeons se BAISSER. (Acad.)

— Fig. et fam. Il se dit de certaines choses qui se touchent, qui sont en contact : Deux arbres qui se BAISSÈNT dans une charmille. Deux pains qui se BAISSÈNT dans le four. Il n'avait à son feu que deux patresses qui se BAISSÈNT. (Acad.)

BAISER, n. m. (basium; lat.) Pron. bè-zé. —

Action de celui qui baise, c'est-à-dire qui applique ses lèvres sur le visage, sur quelque partie du corps d'une personne, ou sur quelque autre objet; c'est ordinairement une expression d'amitié, de respect, de reconnaissance ou d'amour : Un doux BAISSER; de chastes BAISSERS; des BAISSERS amoureux; prendre un BAISSER; dérober un BAISSER. Elle lui a refusé un BAISSER. (Acad.) O dieux, que me fait donc le BAISSER de Chloé? Ses lèvres sont plus tendres que roses, et son BAISSER est plus amer que la piquette d'une abeille. (P.-L. Cour.)

Son baiser lentement sur mon front descendit. (Lamart.)

— Baiser de paix, baiser qu'on donne et qu'on reçoit en signe de réconciliation et de bonne intelligence : Il se prit à pleurer, et rendit au czar son BAISSER DE PAIX. (Mérim.)

— Cette locution vient de l'usage établi, parmi les premiers chrétiens, de se donner un baiser en signe d'amour et d'union, avant d'approcher de la table sainte. Aujourd'hui encore, dans les grandes cérémonies religieuses, à cet instant de la messe l'officiant donne le baiser à ses ministres.

— Fig. Baiser de Judas, le baiser d'un traître, par allusion au baiser que donna Judas à J.-C.

— Féod. Baiser à la bouche, cérémonie que le vassal accomplissait à l'égard de ses vassaux nobles, lorsque ces derniers lui prêtaient foi et hommage.

— Poétiq. Il se dit du rapprochement de deux objets, et souvent de la douce influence des astres, de l'air, des eaux, etc. : Les BAISSERS du zéphire. Le soleil réchauffe la terre de ses BAISSERS.

... Chez Thétis jamais nymphe plus ravissante

Ne treut les baisers de l'onde caressante. (Delille.)

— Ann. jurisp. Gage que les parties contractantes se donnaient de la liberté de leur consentement et de leur bonne foi.

BAISEUR, EUSE, n. (baiser.) Pron. bè-zeur, zeuz.

— Fam. Celui, celle qui se plaît à baisier : Un grand BAISEUR. (Acad.) C'est une BAISEUSE perpétuelle. (Trév.)

BAISOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (baiser.)

Pron. bè-côte. — BAISSER molement : Elle est toujours à BAISSOTTER cet enfant. (Acad.) || Fam.

BAISSANT, part. prés. du v. Baisser : On voit ça

et là des buffles accroupis entre les herbes, BAISSANT

la tête sous le passage du siroco. (St-M. Girard.)

BAISSE, n. f. (bas.) Pron. bès. — Diminution de prix, de valeur : La BAISSSE de ce genre de marchandises doit rabattre l'activité de votre manufacture. (Ac.) Une BAISSSE de prix, amenée par les progrès de l'industrie, est très-utile; chacun y gagne. (Droz.)

— Bourso. La diminution de valeur des effets commerciaux, des actions, des rentes sur l'État : Cette nouvelle a produit une grande BAISSSE dans les effets publics. (Acad.)

... Sans trouble aucun, couché près de ma caisse,

Je m'éveille à la BAISSSE et m'endors à la BAISSSE. (C. D.)

— Jouer à la baisse, s'engager à livrer, à une certaine époque et au taux du cours actuel, des effets publics sur l'achat desquels on espère, à la faveur de la baisse, réaliser alors un bénéfice plus ou moins considérable : Il s'est ruiné en jouant à la BAISSSE. (Ac.)

— Mar. Mouvement de jument de la mer.

BAISSÉ, ÉE, part. passé du v. Baisser :

Sa paupière aux longs cils n'était jamais BAISSÉE. (Lam.)

— Fig. Tête BAISSÉE, sans songer au péril, sans

calculer la portée de ses actions, sans deviner un piège : Ni la supériorité du nombre, ni la tactique, ne pouvaient triompher de ces hommes qui se jetaient tête BAISSÉE au plus fort du danger, brûlant de gagner la palme du martyre. (Mérimée.) Le public est abandonné à lui-même; on le laisse s'instruire tant bien que mal par ses méprises, et donner tête BAISSÉE dans de continuels erreurs. (Vitel.)

Tu cours tête BAISSÉE au fond du précipice. (C. Delav.)

BAISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bas.) Pron.

bè-zé. — Mettre, placer plus bas : BAISSER la visière d'un casque. BAISSER une jalousie. BAISSER la tête.

BAISSER le pavillon d'un vaisseau. (Acad.) La déesse

BAISSER son voile pour cacher la rougeur de ses joues.

(Fén.) Son troupeau était oublié, sa fuite par terre

abandonnée; il BAISSAIT LA TÊTE comme une fleur qui

se penche sur sa tige. (P.-L. Cour.)

Je vais vous consacrer sur ce bord de ma tombe :

Baissez la tête, enfant, pour que le charbon tombé (Lam.)

— Diminuer la hauteur, rendre plus bas : BAISSER

une muraille, un toit. BAISSER une maison. (Acad.)

— Fig. et fam. BAISSER le pavillon ou BAISSER pavil-

lon, se rendre aux raisons de quelqu'un.

— BAISSER les yeux, regarder en bas : Dès qu'elle

aperçut des étrangers, elle BAISSA LES YEUX et se mit

à rougir. (B. de St-P.)

D'où vient que mon aspect lui fait baisser les yeux? (C. D.)

— Fam. BAISSER le front, courber le tête par res-

pect, par humilité, ou par un sentiment de honte :

... Que dis-tu? le tyran qui m'opprime

Me verrait à ses pieds baisser un front soumis! (Colard.)

Je ne répondais rien et je n'entendais plus.

Il se baissait dans l'ombre un front rouge et confus. (L.)

— BAISSER l'oreille, paraître découragé, mortifié :

Après cet échec il s'en alla, BAISSANT L'OREILLE. (Ac.)

— Fig. BAISSER le prix d'une marchandise, la vendre

à meilleur marché : Lorsque les marchandises

sont offertes en abondance et sont peu demandées, il

est évident que les acheteurs sont maîtres de faire BAISSER

LES PRIX par les vendeurs, pressés d'obtenir la

préférence. (Droz.)

— BAISSER la voix, parler plus bas. || BAISSER le

ton, parler avec moins d'audace, moins d'insolence.

— Mus. BAISSER un instrument, le mettre dans un

ton plus bas.

— Man. BAISSER la main à un cheval, le lancer à

toute bride.

— Agric. BAISSER un cep de vigne, en couper la

partie la plus haute pour favoriser la végétation de la

partie basse.

— BAISSER, v. intr. ou neut. Aller en diminuant

de hauteur : La rivière BAISSÉ d'un pied. La mer hausse

et BAISSER deux fois le jour, par l'action du flux et du

reflux. (Acad.)

— Mar. Il se dit encore du vent lorsqu'il passe d'un

mont en aval : Le vent a BAISSÉ.

— Fig. Le jour BAISSÉ, le jour diminue, la nuit

commence à venir.

Il marche, et l'horizon recule devant lui.

Il marche, et le jour BAISSÉ... (C. Del.)

— Sa vue baisse, s'affaiblit, n'est plus aussi bonne.

— Cet homme baisse, il n'a plus sa première éner-

gie, son ancienne vivacité.

— L'esprit, le talent de cette personne baisse, il

n'a plus sa première force, son premier éclat.

— En parl. d'une femme, Sa beauté baisse, elle

perd de sa fraîcheur, de son éclat : Une femme est

elle encore jeune au moment où sa beauté BAISSER, ses

prétentions la rendent ou ridicule ou malheureuse.

(Chamfort.)

— Ce vin baisse, commence à baisser, il perd de

sa force, il n'a plus le même bouquet.

— Cette marchandise baisse, elle diminue de prix.
— Les rentes, les effets publics, les actions baissent, le cours en est moins élevé.

... Depuis trois jours les effets ont baissé. (C. Bonj.)

Jamais l'Espagne n'a vu baisser à ce taux l'intérêt de ses capitaux sous les puissants règnes de Charles-Quint et de Philippe II. (Ch. Dupin.) La multiplication d'un produit en fait baisser le prix, le bon marché en étend l'usage. (J.-B. Say.)

— Fig. et fam. Les actions de cet homme baissent, son crédit, sa réputation diminue.

— Fig. Son crédit, sa faveur baisse, decline :

— Ne baisser, v. pr. se courber, s'incliner : Il faut se baisser bien bas pour entrer dans cette grotte. (Acad.)

Son ombre vers mon lit a paru se baisser. (Rac.) J'entends résonner et craquer quelque chose.

Sous mon pied : vers le sol j'en ai je me baissai. (Lam.)

— Prov. Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et en prendre, se dit d'une chose qui paraît trop aisée, et qui ne l'est pas.

— Fam. C'est un homme qui ne se hausse ni ne se baisse, c'est un homme d'un caractère égal.

Syn. Baisser, abaisser. Baisser une chose, c'est la placer plus bas. L'abaisser, c'est en rabaisser, en incliner, en faire descendre la partie supérieure : on baisse la tête et l'on abaisse les paupières. Baisser est opposé à élever, opposé à relever.

BAISSIER, n. m. (baisser.) Pron. bé-cie. — Agric. Celui qui s'occupe sur la baisse des fonds publics.

BAISSIERE, n. f. (bas.) Pron. bé-cier. — Techn. Le rest du vin, d'une liqueur qui approche de la lie. — Agric. Enfoncement dans une terre labourée, qui retient l'eau de la pluie.

BAISSOIR, n. m. (bas.) Pron. bé-coir. — Technol. Nom donné dans les salines aux réservoirs en maçonnerie qui contiennent l'eau.

BAISURE, n. f. (baiser.) Pron. bé-zur. — L'endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four.

BAJOIRE, n. f. (baiser.) Pron. ba-jour. — Pièce de monnaie ou médaille empreinte de deux têtes affrontées ou superposées. || Vieux.

BAJOU, n. m. Mar. La plus haute des barres du gouvernail des bateaux foncés.

BAJOUF, n. f. (bas, jone.) Pron. ba-jou. — Partie de la tête de cochon qui s'étend de l'œil à la mâchoire. — Technol. Sorte de bossages qui se trouvent aux jumelles de la machine servant à apprêter le plomb dont on garnit les vitraux.

BAJOYERS, n. m. pl. Pron. ba-joi-é. — Murs latéraux d'une écluse. Il se dit aussi des murs construits pour consolider les berges d'une rivière aux abords d'un pont.

BAJULE, n. m. (bajulus, port, soutien; lat.) Bas-Emp. Nom donné au magistrat qui était chargé de l'éducation d'un prince.

— Hist. ecclésiast. Celui qui portait les croix et les chandeliers dans une procession.

BAKKA, n. m. Bot. Nom d'une espèce de chanvre dont les Indiens fument les feuilles.

BAL, n. m. (ballare, danser; bas, lat., du gr. βαλλω, je danse.) Réunion, assemblée où l'on danse au son d'un ou de plusieurs instruments : Bal public; bal bourgeois; bal champêtre; bal paré; bal masqué. (Acad.) On donnait dans le cours des concerts, des bals et même des mascarades. (Mérin.) Le grand monde est un bal masqué. (Marm.)

Ce bal, il fut huit jours mon rêve chaque soir. (C. Delav.) Il ne faut pas toujours parler modes ou bals, et baguenailler comme vous faites. (H. de Balzac.)

— La reine du bal, celle pour qui on donne le bal, ou à qui on en fait les honneurs.

— Fig. iron. Donner le bal à quelqu'un, le maltraiter.

— Fig. et fam. Mettre le bal en train, engager une affaire, soulever une discussion qui échauffe les esprits.

— Jeu. Mettre une carte au bal, jouer cette carte. Dans un sens analogue : C'est le bal de cette carte.

BALADIX, n. m. (bal.) Pron. ba-la-dain. — Anc. Danseur de théâtre : On plaça les entrées du ballet dans les entr'actes de la comédie, afin que ces intervalles donnaient le temps aux mêmes BALADIX de revenir sous d'autres habits. (Mol.)

— Aujourd'hui, Forçeur de place publique, saltimbanque : Les mendiants valides se sont fait un métier facile qui tient le milieu entre celui des BALADIX et celui des voleurs. (Droz.)

— Savez-vous bien quel était mon supplice ? Souffrir qu'un baladin vous parle et vous salue. (V. Hug.)

— Par dénigr. Comédien, acteur : Moi, hanter des BALADIX, fi donc !

— Par extens. Rouffon de société. C'est une espèce de

BALADIN propre à divertir les hommes sérieux. (Lamart.)

— On dit quelquefois au fem. Baladine.

BALADINAGE, n. m. (baladin.) Pron. ba-la-di-naj. — Métier de baladin; farce de baladin.

— Par extens. Toute action ou parole bouffonne et de mauvais goût : Cette plaisanterie n'est qu'un BALADINAGE. (Acad.)

BALADOIRE, adj. (βαδίζω, sauter; gr.) Pron. ba-la-doir. — Anc. Danser ou fête baladoir, fête villageoise accompagnée de danses. Ces fêtes avaient ordinairement lieu le premier jour de l'an et le premier jour de mai. La lieue qui y régnait, les gestes et les pas indécents des danseurs motivèrent la suppression.

BALAFI, n. m. Instrument de musique à cordes, en usage parmi les nègres de la côte d'Or.

BALAFRE, n. f. (corrupt. de balèvre.) Pron. ba-la-fré. — Blessure faite au visage par une arme blanche, et plus ordinairement la cicatrice qui reste au visage quand la blessure est guérie : Il a deux BALAFRES qui le défigurent beaucoup. (Acad.) Il revint de la guerre avec une BALAFRE au front. (Mérin.) Vous le reconnaîtrez à une large BALAFRE qu'il a au visage. (Le Sage.)

BALAFRE, EE, part. pass. du v. Balafre : Un corps tout BALAFRÉ. (A. de Musset.)

BALAFRE, v. tr. ou act. (balafre.) Pron. ba-la-fré. — Blessir en faisant une balafre : Un coup de sabre lui BALAFRA le visage.

— Fig. Altérer la forme, défigurer : Chez nous on n'entretient pas les monuments, on les repare, et en les réparant on les défigure : on les sillonne de hideuses coutures, on les BALAFRE de plâtre et de mortier. (Vitet.) Une grande voie militaire, construite par les Romains, BALAFRA ces admirables vallées depuis le Valais jusqu'à Avenches. (V. Hugo.)

BALAI, n. m. (palea, paille et balle du grain; lat.) Pron. ba-le. — Ustensile formé d'un faisceau de menues tiges ou d'un assemblage de toulles de crin servant à nettoyer, à enlever et à pousser les ordures hors du lieu où elles sont : Balai de boulevard, de genêt, de crin. Il faudra passer le BALAI dans cette chambre. (Acad.) Les BALAIS qui sont le plus en usage à la campagne sont composés de rameaux de bouleau. (Francœur.)

Une servante vient balayer tout l'ouvrage : Autre toile tissue, autre coup de balai. (La Font.)

— Manche à balai, le bâton au bout duquel est fixé le balai.

— Fam. Donner un coup de balai à une chambre, la balayer vite et sans beaucoup de soin ; en ôter seulement les plus grosses ordures.

— Prov. et fig. Rôtir le balai, Passer sa vie ou plusieurs années de sa vie dans un emploi de peu de considération : Son précepteur était un vieux prêtre galicien, qui avait, comme on dit, rôté le BALAI. (Le Sage.)

— Par extens. Vivre dans le désordre, dans la débâche : Il, elle a longtemps rôté le BALAI. (Acad.)

— Prov. et fig. Faire balai neuf, se dit d'un domestique qui sert avec zèle dans les premiers jours de son entrée en maison. || Dans le même sens : C'est un balai neuf. Il n'est rien tel que le balai neuf.

— Archit. Le milieu de l'abaque, dans l'ordre corinthien et dans le composite.

— Fauconn. La queue des oiseaux de proie : Ce faucon a un beau BALAI.

— Vener. Le bout de la queue des chiens.

BALAÏEMENT, n. m. (balayer.) Pron. ba-le-man.

— Action de balayer. || Plus souvent : Balayage.

BALAÏS, adj. m. (baleno, éclair; ital.) Pron. ba-le. — Il ne s'emploie que dans la locution Rubis BALAIS, sorte de rubis de couleur de vin paillet : Le rubis posé jette un feu cercle de nuances; suspendu en l'air, il flamboie, et de la s'appelle RUBIS BALAIS. (R. Rinet.) Vous avez là, dit-il, un beau rubis : est-il BALAIS ? (La Br.)

— Fig. et fam. Bastons colorés qu'on remarque quelquefois sur le nez des ivrognes :

Son nez haut, relevé, semblait faire la nique A l'Ovide Nason, au Scipion Nasique,

(De Mairis) rubis BALAIS, tout rougis de vin. Montraient un hic iur à l'homme de pin. (Regn.)

BALALEGA, n. m. Guitare à trois cordes, en usage chez les Russes.

BALANCANT, part. prés. du v. Balancer :

Les belles insolentes

Balancant mollement leurs tailles nonchalamtes. (Musset.)

BALANCE, n. f. (bilans, n. sign.; formé de bis, deux fois, lanx, bassin; lat.) Pron. ba-dan-s. — Instrument qui sert à déterminer le poids des corps ; il se compose de deux bassins ou plateaux suspendus à un filé ; dans l'un des bassins on met le poids, et dans l'autre le corps qu'on veut peser : Les bassins, les plats, les plateaux, la languette, le fléau, l'arbre d'une BALANCE. (Acad.) L'ouvrier est le premier chimiste qui, par le choix de BALANCES infiniment supé-

rieures à celles qu'on employait avant lui, ait porté une très-grande précision dans les résultats de la chimie. (Fourcr.)

— Le poids emporte la balance, le poids est plus lourd que la chose pesée.

— Balance d'essai, la balance particulière dont se servent les essayeurs. || On la nomme aussi Trebuchet.

— Balance romaine. || V. ROMAIN.

— Fig. La BALANCE est l'emblème de la justice. L'autorité de ses arrêts, semblable à un juste contre-poids, tenait par tout le royaume la BALANCE égale. (Boss.)

Les lois gardent souvent un dangereux silence :

Thémis ne peut tout faire entrer dans sa balance. (Dém.)

J'ai tenu la balance avec un bras d'airain. (Lafontaine.)

— Fig. Appréciation, estime : Thomas Morus ne pèse pas plus dans la balance de Henri Tudor que l'aigle dans la balance de Marat : pour le despotisme comme pour la démagogie, il n'y a pas d'hommes de génie. (V. Hugo.)

— Entrer en balance, être mis en comparaison : Quand on fait des projets d'une telle importance, les intérêts d'amour entrent-ils en balance ? (Cora.)

— Mettre en balance, peser le pour et le contre : Quand on rend la justice, on met tout en balance. (Cora.)

— Mettre dans la balance, comparer et examiner, mettre en parallèle :

Dans la balance mettez Aristote et Cotin. (Boil.)

— Tenir la balance égale entre deux personnes, ne pas favoriser l'une plus que l'autre : Jamais le juge ne tenait

A leur gré la balance égale. (La Font.)

— Égaliser la balance, comparer les défauts et les qualités ; balancer les vertus par les vices, lorsqu'on veut apprécier le mérite de quelqu'un : A côté de l'éloge, elle plaçait toujours quelque défaut, comme pour équilibrer la balance. (Rienne.)

— Faire pencher la balance, ouvrir un avis auquel chacun se rend, ou faire intervenir une personne qui rallie tout le monde à son opinion ; faire qu'une personne l'emporte sur une autre :

Et le ciel qui pour moi fit pencher la balance. (Rac.)

— Fig. Cette raison, cette considération emporte la balance, elle l'emporte sur les raisons, les considérations opposées.

— Fig. Être en balance, hésiter, rester indécis, être en suspens :

L'orchestre était muet, le parterre en balance :

Un murmure enchanté rompu le silence. (C. Delav.)

— Mettre quelqu'un en balance, le faire hésiter : ... A quel bon perdre votre eloquence ?

Vous m'importuniez sans me mettre en balance. (K. Aug.)

— Tenir, mettre l'esprit en balance, le rendre irrésolu, indécis :

Notre longue suite, l'amour, ni l'ambition.

N'ont pu mettre au instant mon esprit en balance. (Cora.)

... Ce n'est qu'un devoir de pure obéissance

Qui tient jusqu'ici son esprit en balance. (Regn.)

— La victoire n'est longtemps en balance, on n'a pu pendant longtemps qui l'emporterait.

— Fig. Équilibre des États, pondération des pouvoirs politiques : La BALANCE des pouvoirs existe dans un gouvernement constitutionnel. (Acad.)

— Comm. Chiffre représentant la différence entre le doit et l'avoir : La BALANCE de son compte, en ma faveur, est de deux mille francs. (Acad.)

— Établir la balance, équilibrer la dépense et la recette :

Je ne pourrai jamais établir la balance. (C. Delav.)

— Action d'arrêter les écritures pour se rendre compte de sa situation commerciale : De la balance de chaque compte particulier ouvert au grand livre, résulte l'état général de l'actif et du passif. (Acad.)

— Econ. polit. Balance du commerce, comparaison de la valeur des importations et des exportations. L'argent et l'or exceptés : On prétendit, à l'aide de la

BALANCE DE COMMERCE, juger si un pays s'enrichissait ou s'appauvissait ; la faillite de cette opinion a été complètement démontrée. (Droz.)

— Différence : C'est la BALANCE de l'offre et de la demande qui établit le prix courant. (Droz.)

— Droit de balance. || V. DROIT.

— Méc. Levier placé sur la soupape de sûreté d'une machine à vapeur, et portant à son extrémité un poids ou un ressort destiné à régler la pression qu'il exerce sur cette soupape, pour faire équilibre à la tension de la vapeur dans la chaudière.

— Astr. L'une des douze constellations zodiacales ; elle répond à l'équinoxe d'automne.

— Pêch. Espèce de filet plat dont on se sert particulièrement pour prendre des écrevisses.

BALANCE, EE, part. pass. du v. Balancer :

Par les bords BALANCÉ, une barque légère

Mier m'avait porté sur ce vaste vaisseau. (C. Del.)

— Fig. La joie que l'on ressent de l'élaboration de son art est un peu **BALANCER** par la petite peine que l'on a de le voir au-dessus de soi. (La Br.) Bossuet fut humilié d'avoir été **BALANCÉ** avec la jeunesse de Fenelon. (Lamart.)

— Mar. On dit qu'un navire est bien **balancé** dans sa voilure, lorsque, le vent étant en travers, les voiles de l'avant sont parfaitement équilibre avec celles de l'arrière.

BALANCÉ, n. m. Châssis. Pas qui se fait en place; il est composé de deux demi-coupes, dont l'un se fait en avant et l'autre en arrière : Le **BALANCÉ** est un pas fort gracieux, sur s'accommode à toutes sortes de mesures. (Rameau.)

BALANCELLE, n. f. (balance.) Mar. Embarcation particulière à la Méditerranée; elle est grée d'une voile à antenne, et montée d'une vingtaine d'avirons.

BALANCEMENT, n. m. (balancer.) Pron. ba-lan-si-man. — Mouvement par lequel un corps penche alternativement d'un côté et de l'autre : Le **BALANCEMENT** d'une voiture, d'un bateau, d'un corps suspendu. (Acad.) La frégate anglaise reposait immobile, sans le moindre **BALANCEMENT** de sa quille, comme sur un piédestal de marbre poli. (Lamart.) Son pied nu imprimait à la barque un **BALANCEMENT** léger, qui reposait et appelait la vague agitée. (Ch. Nodder.)

Consolider, je retiens, en tendant les lagunes, Rendre à ton noir esquif son doux **balancement**. (C. Del.) — Fig. C'est alors qu'il se fait un **BALANCEMENT** douteux entre la vérité et la volupté. (Perc.) En Italie, le réseau des intérêts était croisé de façon à ne jamais se débrouiller; de là un **BALANCEMENT** perpétuel, une continuelle intrigue de tous contre chacun, et de chacun contre tous. (V. Hugo.)

— Mar. La manière dont un vaisseau est **balancé**. — Mécan. Oscillation. Il se dit des oscillations verticales auxquelles les machines locomotives sont sujettes dans le sens de leur longueur ou de leur largeur.

— Musiq. Tremolo, tremblement, cadence. § Correspondance des parties, correspondance symétrique et harmonieuse : Grâce à l'accentuation symétrique de l'italien, si vous commencez une phrase de chant, il y a lieu aussitôt à une correspondance exacte entre les parties, en un mot à la périodicité, au **BALANCEMENT** de la phrase. (Vitet.)

— Peint. Sculpt. Arch. Disposition symétrique par laquelle des masses ou des groupes forment un tout harmonieux : Cette statue fait voir l'agréable **BALANCEMENT** et l'élégante disposition du balanique. (Didrot.) Cette ébauche annonce un talent remarquable, et un art heureux pour la disposition et le **BALANCEMENT** des figures placées en groupe. (Vitet.)

BALANCER, v. tr. ou act. (conjug. balance.) Le c du radical **balanc** prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous **balançons**, il **balança**. — Agiter, mouvoir un corps de manière qu'il soit porté tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : **BALANCER** ses bras. (Acad.) Des levites en tanques blanches **BALANÇENT** l'encensoir devant le Très-Haut. (Chateaub.) Ils prirent le corps mort, le **BALANÇANT** deux ou trois fois avec force, et le lancèrent au milieu du Tibre. (V. Hugo.)

Il **balance** dans l'air le redoutable épée. (C. Delav.) — Tenir en équilibre : Un danseur de corde qui ne **BALANCE** pas bien son corps est en danger de tomber. (Acad.)

— Fig. Peser dans son esprit, examiner et comparer des choses opposées : **BALANCER** les avantages et les inconvénients. (Acad.)

— Compenser une chose par une autre : **BALANCER** les pertes par les gains. (Acad.)

L'homme à ses passions, on n'en saurait douter : Il a, comme la mer, ses flots et ses caprices ; Mais ces moindres vertus **balancent** tous ses vices. (Boil.)

Il faut **BALANCER** l'avantage d'une guérison que le médecin opère par la mort de cent malades qu'il a tués. (J.-J. Rousse.) La nature **BALANCE** toujours le mal par le bien. (Barthel.)

— Égaler en importance, en mérite, etc. ; empêcher de prévaloir : L'intérêt particulier ne doit point **BALANCER** l'intérêt général. (Acad.) A nos yeux, Eschyle, Sophocle et Euripide ensemble ne **BALANÇENT** point le seul Corneille. (V. Cousin.)

— Votre jugement **Balancerait-il** seul le commun sentiment ? (C. Delav.) — **BALANCER** la victoire, la disputer, la rendre incertaine :

— Souvent avec Dieu **balance** la victoire. (Boil.)

— Comm. **Balancer** un compte, rendre égales entre elles, par chiffres, les sommes qui figurent au débit et au crédit d'un compte.

— Peint. Il se dit des masses qui forment une

espèce de symétrie ou d'équilibre pittoresque avec d'autres masses dans une même composition : Une masse d'arbres peut **BALANCER** une masse de rochers. (Acad.) || **Balancer** une composition, faire que les masses, que les groupes s'y balancent, de manière qu'il n'y ait pas un côté du tableau surchargé de figures ou d'accessoires, tandis que l'autre est vide. || **Balancer** une figure, en disposer les membres de manière qu'ils forment équilibre par rapport au centre de gravité.

— Mar. **Balancer** la voilure, établir un équilibre convenable entre l'action des voiles de l'avant et celle des voiles de l'arrière. || **Balancer** les poids du chargement, les distribuer avec égalité sur chaque bord, au moyen d'un fil à plomb placé le long d'une éperonnière centrale. || **Balancer** un couple, le fixer sur la quille de manière que ses branches ne s'en écartent pas plus d'un bord que de l'autre.

— **Balancer**, v. intr. ou neut. Danse. Exécuter le pas appelé **Balancé**.

— Lucien tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : Quelques physiiciens prétendent que la terre **BALANCE** sur son centre. (Trév.)

— Fig. En parl. des personnes, Hésiter, être indécis, rester en suspens : Il a longtemps **BALANCÉ** entre l'espérance et la crainte. (Acad.)

Ce n'est pas que mon cœur vainement suspendu Balance pour t'offrir un encens qui t'est dû. (Boil.) Demetrius promit sans **BALANCER** tout ce qu'on exigeait de lui. (Mérim.) Entre l'agréable et l'utile il n'y a pas à **BALANCER**. (Regn.)

Les acteurs **balançaient**, il faut qu'il les déride. (C. Del.) — En ce sens, il peut être suivi de la prép. à et d'un infinitif : Il n'a pas **BALANCÉ** un seul instant à m'accorder ce que je lui demandais. (Acad.) Tu n'aurais pas **BALANCÉ** à me sacrifier ton amusement. (Dider.)

— Fig. Avec un sujet de choses, Pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : La victoire a longtemps **BALANCÉ**. (Acad.) Louis d'un seul regard sait fixer la victoire : Le drapeau à ses yeux n'osait **balancer**. (Boil.)

— Manég. Il se dit d'un cheval dont l'allure n'est pas ferme, et dont la croupe vacille. — Chas. Il se dit d'un chien qui ne tient pas une route certaine, et qui se jette tantôt d'un côté tantôt de l'autre, ou d'une bête qui vacille en fuyant lorsqu'elle est poursuivie par les chiens.

— Manuf. On dit qu'une **lisse balance**, lorsqu'elle se lève ou se baisse plus d'un côté que de l'autre. — Chem. de fer. En parl. d'une locomotive, Éprouver des oscillations soit dans le sens de sa longueur, soit dans le sens de sa largeur.

— Ne **balancer**, v. pr. Se mouvoir, se pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : Un oiseau qui ne **BALANCE** en l'air. Cette femme se **BALANCE** trop en marchant. (Acad.) Il se **BALANCE** sur son banc, en tenant son genou dans ses mains. (Vitet.) Son cimeter aux cris ouverts comme un pan se **balance**. (Soum.)

Se **balancer** sur une escarpolette, ou simplement **se balancer**, se mouvoir de manière à être porté tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

— Sens récipro. En parl. de deux personnes qui sont sur les deux bouts d'une planche mise en équilibre, S'élever et se faire descendre alternativement.

— Faucon. En parl. d'un oiseau de proie, Rester suspendu en l'air, sans presque remuer les ailes, pour observer la proie.

— Être compensé, ne pas prévaloir l'un sur l'autre : Les inconvénients et les avantages se **BALANÇENT**. (Acad.)

— Peint. Ces groupes, ces masses se **balancent**, sont en harmonie, symétriquement disposés.

Syn. Balancer, hésiter. Le doute et la prudence font **balancer** ; la crainte et la faiblesse font **hésiter**. On **balance** par circospection, dans la crainte de prendre un parti fâcheux, on **hésite** par faiblesse de caractère, dans l'appréhension des suites que peut avoir une résolution quelconque. L'homme sage ne **balance** jamais sans de graves motifs, l'homme philanthrope **hésite** toujours sans cause.

BALANCEUR, n. m. Zool. Oiseau du Paraguay, de la famille des Passereaux coriaces : il vit caché dans les herbes, et se pose de temps en temps sur les plantes les plus élevées. Il décrit en volant une courbe, puis revient aussitôt en arrière pour la décrire encore, comme s'il était suspendu par un fil à un point fixe.

BALANCIE, n. m. (balance.) Pron. ba-lan-sié. — Méc. Pièce qui a un mouvement d'oscillation et qui sert à transmettre la force motrice, et souvent aussi à régler le mouvement général de toutes les pièces d'une machine : L'usage du **balancier** est une des plus belles inventions de la mécanique. (Acad.)

— Particul. **Balancier** du montre, d'horloge, cercle

d'acier ou de laiton mu par la roue à échappement qui produit les vibrations : Selon qu'une montre avance ou retarde, il faut charger ou alléger le **BALANCIER**.

— **Balancier** de machine à vapeur, grand levier, mobile autour d'un axe horizontal, qui sert, dans les machines à vapeur, à transformer le mouvement de va-et-vient du piston en mouvement de rotation.

— **Balancier** hydraulique, la pièce sur laquelle agit le liquide, dans les machines mises en mouvement par la pesanteur de l'eau.

— Monn. Machine, levier qui sert à frapper les monnaies, les médailles :

Il reçut pour sa dot plus d'éclat à la fois Qu'un **balancier** n'en peut reformer en six mois. (Regn.)

— Anc. L'Hôtel des monnaies à Paris. Le dessin de M. de Louvois était de placer sur la place l'endosse la bibliothèque du Roi, les médailles, le **BALANCIER**, toutes les Académies, et le grand conseil. (St-Sim.)

— Long bâton qui sert aux danseurs de corde à se tenir en équilibre.

— Mar. Plancher ou levier que les embarcations de la mer du Sud chargent et poussent au vent, pour éviter de chavirer lorsqu'elles naviguent à la voile.

— **Balancier** de lampe de la boussole ou du compas de route, cercles en cuivre concentriques et mobiles, dont l'un sert à rendre moins sensibles, pour la lampe de l'habitation ou pour le compas, les mouvements de tangage, et l'autre les mouvements du roulis.

— Pêch. Traverse ajoutée aux lignes qui servent à pêcher le thon, la bonite, etc.

— Poignée qui tient la balance par le milieu.

— Croix de fer placée horizontalement, dans un tournebroche, sur l'axe de la vis sans fin.

— Instrument de fer un par la roue du moulin, dans une papeterie, et servant à délayer complètement la pâte avec laquelle on fait le papier.

— Pièce du métier à faire les luis.

— Barre qui sert à ouvrir ou à fermer une écluse.

— Traverse aux deux extrémités de laquelle on suspend les coupoles des deux lampes servant à l'éclairage d'un billard.

— Zool. Appendice grêle, très-mobilité, terminé par une petite tige ou bouton placé chez les diptères à la base de l'aile, et dans l'angle de la réunion de l'abdomen avec le corselet.

BALANCIER, n. m. (balance.) Ouvrier qui fabrique les divers instruments dont on se sert dans le commerce pour peser les marchandises.

BALANCINE, n. f. (balance.) Mar. Manœuvre destinée à soutenir les extrémités des vergues, des cornes, des bouts-dehors et des tangons, et qui sert quelquefois à les apiquer : Les vergues des voiles carrées ont une **BALANCINE** de chaque côté. (A. Jall.)

BALANCOIRE, n. f. (balance.) Pron. ba-lan-coar. — Pièce de bois mise en équilibre sur un point d'appui élevé, et sur les deux bouts de laquelle se placent deux personnes qui s'élèvent et redescendent tour à tour. || Escarpolette.

BALANCON, n. m. Bois de sapin débité en petit. **BALANDRAN** ou **BALANDRAN**, n. m. (balandrano, ital.) Pron. ba-lan-dran, drân. — Anc. Espèce de long manteau :

En un long **balandrino** change son manteau court. (Ragn.)

BALANDRE, n. f. Mar. Sorte de bâtiment.

BALANE, ou **BALANITE**, n. m. (βάλανος, gland.) Pron. ba-lan, ba-nitt. — Zool. Genre de mollusques de la famille des Cirripèdes. On les appelle aussi **Glands** de mer. Les **BALANES** se trouvent en grande abondance sur les rochers. (A. Rich.) Il n'y a que le **BALANUS** des tortues et celui des baleines qui vivent isolés. (Dureau.)

— Coquille fossile qui a beaucoup de rapport avec le **Balane** ou **Gland** de mer.

BALANIDE, adj. des 2 g. (balance.) Zool. Qui ressemble à un **balane**. || Bot. Il se dit des fruits formés de plusieurs glands renfermés dans un involucre épineux.

— **Balanides**, n. m. pl. Famille de mollusques Cirripèdes qui a pour type le genre **Balane**.

BALANITE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Rutacées, composé d'arbres épineux originaires de l'Afrique centrale.

— Zool. V. **BALANUS**.

— Méd. Inflammation de la membrane muqueuse qui revêt le gland et la face interne du prépuce.

BALANOÏDE, adj. des 2 g. (βάλανος, gland, tige, forme; gr.) Didact. Qui a l'apparence d'un gland.

BALANOPHAGE, adj. des 2 g. (βάλανος, gland, φάγω, je mange; gr.) Pron. ba-la-no-faj. — Didact. Qui se nourrit de glands.

BALANOPHORE, n. f. (βάλανος, gland, φορέω, qui porte; gr.) Pron. ba-la-no-for. — Bot. Plante des îles de la mer du Sud, qui croît dans les rochers, sur

les bois pourris ou sur les racines des autres plantes : la tête de la *Balanophora* présente la forme d'un gland sortant de sa capsule. (Jussieu.)

BALANOPHORE, *EE*, adj. Pron. *ba-la-no-for-é*. — Bot. Qui ressemble à une balanophore.

== **Balanophorées**, n. f. pl. Famille de plantes monocotylédones que se rapprochent des Orobanchées, et croissent sur les racines d'autres végétaux.

BALANORRHAGIE, n. f. (*Balavos*, gland, *péu*, je coule; gr.) Pron. *ba-la-no-ra-ji*. — Méd. Écoulement muqueux ayant son siège au gland de la verge.

BALANORRHAGIQUE, adj. des 2 g. (*balanorrhagie*). Pron. *ba-la-no-ra-ji-k*. — Méd. Qui a rapport à la balanorrhagie.

BALANT, n. m. (*Balantos*, je jette; gr.) Pron. *ba-lan*. — Mar. Partie lâche ou pendante d'une manœuvre.

— Donner du balant à un plomb de sonde, lui donner un mouvement, l'agiter pour l'envoyer plus loin. || Plus souv. **BALANT**. V. ce mot.

BALANTI, n. m. Bot. Petit arbre des îles Philippines, remarquable par ses feuilles ombiliquées : Les semences du *BALANTI* ressemblent à celles du ricin, et ses racines sont employées dans la dysenterie. (Juss.)

BALANTIN, n. m. Pron. *ba-lan-tain*. — Sorte de pêche à la ligne, qui a beaucoup d'analogie avec le libouret.

BALAOX, n. m. Zool. Espèce de poisson du genre Orphie. || On l'appelle aussi *Balaou* ou *balow*.

BALAOU, n. m. Mar. Bâtiment léger en usage dans les Antilles, et grée comme une goélette.

BALANÉE ou **BALASSÉE**, n. f. Toile de coton des Indes.

BALASSE, n. f. Pron. *ba-lass*. — Pailasse formée de balle d'avoine enveloppée dans de la toile.

BALASSON, ou **BALACHON**, n. m. Comm. Belle étoffe d'écorce des Indes orientales.

BALAST, n. m. (*ballast*, angl.; m. sign.) Mar. Lest de sable et de cailloux.

— Par anal. Mélange de sable et de cailloux qui couvre le sol d'une voie de fer.

BALATAS, n. m. Bot. Nom commun à trois arbres de la Guyane dont le bois est employé dans les constructions : le *balatas* blanc, espèce de *Couratari*; le *balatas* rouge et le *balatas* à grosse écorce, qu'on rapporte au genre *Sapotillier*.

BALATE, n. f. Pron. *ba-latt*. — Zool. Espèce de coquille qu'on pêche dans les mers des Philippines, et qu'on transporte en Chine, où on la vend comme un mets très-recherché.

BALAUSTE, n. f. (*Balaustion*, m. sign.; gr.) Pron. *ba-lust*. — Bot. Fleurs du grenadier : Les *BALAUSTES* ou fleurs du grenadier ont une saveur extrêmement astringente, principalement due au tannin et à l'acide gallique qu'elles renferment. (A. Richard.)

— Botan. Fruits hétérocarpiens qui adhèrent au calice, comme ceux du grenadier.

BALAUSTIER, n. m. (*balauste*). Pron. *ba-luiss-tié*. — Vulg. Le grenadier, et parier. le grenadier commun : Les anciens se servaient de l'écorce des fruits du *BALAUSTIER* pour la teinture des draps. (Louchet-Desl.)

BALAYAGE, n. m. (*balayer*). Pron. *ba-lé-iaj*. — Action de balayer : *BALAYAGE des rues*; *fruits de BALAYAGE*. (Acad.)

BALAYANT, part. prés. du v. Balayer.

BALAYÉ, *EE*, part. pass. du v. Balayer : *Tout est raboté, ratié, balayé, défiguré, blanchi, lustré et frotté, c'est un mélange stupide et prétentieux de barbarie et de nettoyage*. (V. Hugo.)

— Fig. Les vieilles races ont été *BALAYÉES* de la terre. (Villem.)

BALAYENNET, n. m. Action de balayer. || On dit plus ordinairement *Balayage*.

BALAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*balai*). Pron. *ba-lé-ic*. — (Je *balaye*, tu *balayes*, il *balaye*, nous *balayons*, vous *balayez*, ils *balayent* ou *balaient*; je *balayais*, nous *balayions*; je *balayerai*, nous *balayerons*; je *balayerais* ou *balayerais* ou *balayerais*, nous *balayerions*; *balaye*, *balayons*, *balayez*; que je *balaye*, que nous *balayions*; que je *balayasse*, que nous *balayassions*; *balayant*; *balayé*, *éc.*) — On a dit anc. *balier* et *balier* : Ne pensez pas que ce soit un autre que lui qui *BALAIT* le matin sa chambre. (La Br.) Cette tournure, condamnée par le goût comme contraire à l'étymologie, est encore usitée dans quelques provinces.

Nettoyer un lieu, en ôter les ordures avec le balai : *As-tu BALAYÉ l'escalier?* — Oui, monsieur, depuis le haut jusqu'en bas. (Brueys.) C'est un cuisinier, garde d'une bibliothèque qui il devrait encore *BALAYER*. (P.-L. Cour.) Partout des ordres avaient été donnés

pour établir des ponts, réparer les routes, *BALAYER* les rues. (Mérin.)

— Gêner. Enlever avec un balai les ordures ou autre chose : *BALAYER ces ordures, ces débris*. (Acad.) Une servante vient *balayer* tout l'ouvrage.

Autre toile tendue, autre coup de balai. (La Font.)

— Par extens. En parl. d'une longue robe. *Trainer à terre* : *Sa robe BALAYE la terre, le plancher*.

— Fig. Le vent *balaye* le ciel, il en chasse les nuages; le vent *balaye* les nuages, il pousse les nuages en avant; le vent *balaye* la poussière, la plaine, il soulève et emporte des tourbillons de poussière en parcourant la plaine. Dans un sens analogue : *Dispersée tout à coup comme les feuilles que le vent BALAYE en tourbillon*, cette famille se sépara pleine d'anxiétés et d'alarmes. (G. Sand.) Le vent se leva, et *BALAYE* en moins de quelques minutes la brume répandue sur le tableau. (Ch.)

— Fig. et poét. Disperser, détruire :

L'ouragan prend son vol, et dans des flots de poudre *Balaye* en ne jouant et forcé est cité. (Delille.)

— Guerre. Chasser, mettre en fuite : Il *BALAYE* l'ennemi, il *BALAYE* tout ce qui s'opposait à son passage. (Acad.) Il se fit précéder d'un corps de dix mille hommes, chargé d'éclairer la route et de *BALAYER* les détachements que le roi de Pologne pourrait envoyer à leur rencontre. (Mérin.)

— *Balayer* le pays, la plaine, en chasser l'ennemi.

— *Balayer* la mer, la purger des pirates, des corsaires qui l'infestent :

... Vous pourriez seul, réparant nos revers, Des flottes d'un brigand *balayer* les deux mers. (C. D.)

BALAYETTE, n. f. (*balai*). Pron. *ba-lé-iett*. — Petit balai.

BALAYEUR, *EUSE*, n. (*balayer*). Pron. *ba-lé-ieur, ieuse*. — Celui, celle qui *balaye* : Une troupe de *BALAYEURS*, de *BALAYEUSES*.

— Fig. et par dénigr. Les *BALAYEURS* littéraires de son temps se déchainerent contre lui. (Beaum.)

— Bot. Champignon du genre *Agaric*, qui est toujours couvert de poussière.

— Adject. *Poils balayeurs*, poils particuliers dont le style des Composées est garni, et qui, en irritant les antennes, en font sortir le pollen.

BALAYURES, n. f. pl. (*balayer*). Pron. *ba-lé-iur*.

— Ordures qu'on enlève avec le balai : *J'ai trouvé dans les nids des martinets tout ce qui peut se trouver dans les BALAYURES des villes*. (Buff.) Les criblures et *BALAYURES* des greniers, tout est propre à la nourriture des canards. (Tessier.)

— *Balayures de mer*, les plantes marines et les menus débris que la mer jette sur ses bords.

BALBESIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des *Synanthérées*, originaire d'Amérique.

BALBUTIANT, part. prés. du v. Balbutier : Il dit en *BALBUTIANT*, mais en assez bons termes, sa naissance, ses droits, ses malheurs. (Mérin.)

Alors, *balbutians*, je lui fis le récit

De ces deux ans passés loin de lui. (Lamart.)

BALBUTIE, n. f. (*balbutier*). Pron. *bal-bu-ci*. — Vice de prononciation qui produit le balbutiement :

La *BALBUTIE* des premiers âges. (Indet.)

BALBUTIE, *EE*, part. pass. du v. Balbutier.

BALBUTIEMENT, n. m. Pron. *bal-bu-ci-men*. — Action de balbutier; prononciation hésitante, entrecoupée et peu distincte : Le *BALBUTIEMENT* est habituel ou accidentel. (Acad.)

BALBUTIER, v. int. ou neut. 1^{re} conj. (*balbutier*, lat.; m. sign.) Pron. *bal-bu-cié*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'indicatif et du prés. du subjonctif : nous *balbutions*, vous *balbutiez*. — Prop. Prononcer avec peine les lettres b et l; et par extens. Articuler imparfaitement les mots; hésiter en parlant : Quand on a trop bu, on commence à *BALBUTIER*. (Trév.) Lorsqu'elle me parlait, je *BALBUTIAIS* sans lui pouvoir répondre. (Châteaub.) Elle perdit tout à fait contenance, *BALBUTIA*, et ne répondit rien. (G. Sand.)

— Fig. Parler sur une affaire d'une manière confuse, sans connaissance suffisante : Il a voulu parler sur cette affaire, et il n'a fait que *BALBUTIER*. (Acad.)

— Transitiu. Il ne fallut rien moins que tout un âge du monde pour parvenir à lier quelques syllabes et à *BALBUTIER* quelques mots. (Portalis.) Cet acteur n'a fait que *BALBUTIER* son rôle. (Acad.) *BALBUTIER* un compliment.

Syn. *Balbutier*, *bégayer*, *bredouiller*. *Balbutier*, c'est laisser tomber ses paroles en affaiblissant les articulations; *bégayer*, c'est parler sans suite, en coupant et en remâchant les syllabes et les mots; *bredouiller*, c'est précipiter les paroles ou les syllabes les unes sur les autres, de manière à les confondre toutes dans un mélange équivoque. L'âge, en émoussant les organes, fait *balbutier*; la suffocation fait *bégayer*, l'ivresse fait *bredouiller*.

BALBUZARD, n. m. Zool. Pron. *bal-bu-zard*. — Espèce d'orfraie ou d'aigle pêcheur : Le *BALBUZARD* est l'oiseau que nos nomenclateurs appellent *Aigle de mer*, et que nous appelons en Bourgogne *Craupécherot*, mot qui signifie corbeau pêcheur. (Buffon.)

BALCON, n. m. (*balcone*, ital.; d'orig. arab.) Pron. *bal-lon*. — Saillie de pierre ou de bois construite sur la façade d'une maison, d'un palais; elle est soutenue ordinairement par des cariatides, des colonnes ou des consoles, et toujours entourée d'une balustrade : Nous étions trois ou quatre mille sur la grande place devant le palais; alors la reine a paru au *BALCON*. (Scribe.) Souvent, du haut d'un *BALCON*, il regardait ses chasseurs combattre des ours. (Mérin.)

Une femme parut au balcon : c'était elle ! (Lamart.)

— Balustrade de fer, surmontant la pierre qui fait la base d'une fenêtre, et servant d'ornement et d'appui.

— Par analog. Je suis parvenu par ce sentier jusqu'à une façon de balcon branlant, pratiqué tout au fond, sur le gouffre et dans le gouffre. (V. Hugo.)

— Dans les salles de spectacles, Galerie placée de chaque côté de la salle, auprès des avant-scènes.

Quoi ! l'orchestre est tout plein, et les balcons aussi. (Vig.)

BALDAQUIN, n. m. (*baldachino*; ital.) Pron. *bal-da-hain*. — Sorte de grand dais de pierre, de marbre ou d'autre matière, qui sert de couronnement à un trône ou à un autel : Le grand autel de St-Pierre de Rome a un *BALDAQUIN* porté sur quatre colonnes torses. (Acad.) Au-dessus du trône s'élevait un *BALDAQUIN* porté sur des lions d'argent et des griffons de même métal. (Mérin.) On n'aurait plus aujourd'hui cacher les ogives d'une apside gothique derrière un de ces grands *BALDAQUINS* avec draperies de marbre et franges en cuivre doré. (Vitet.)

— On dit, dans le même sens, Le *BALDAQUIN* d'un catafalque.

— Par anal. Petit dais qu'on suspend au-dessus d'un lit. On dit également *ciel de lit*.

BALÉ, n. f. Bot. V. *BALLE*.

BALÉINAS, n. m. V. *BALÉINE*.

BALÉINE, n. f. (*balæna*, gr.; m. sign.) Pron. *ba-lé-n*. — Zool. Genre de mammifères cétacés de la famille des *Ichthyophages*. Les *baléines* sont, avec les cachalots, les plus grands des Cétacés. Elles n'ont pas de dents; mais des lames verticales très-nombreuses, nommées *fanons*, garnissent leur bouche, et forment comme une sorte de crible qui retient les poissons, les mollusques et autres animaux marins contenus dans l'eau, qu'elles avalent. L'espèce la plus commune est la *Baléine franche*, qui habite les mers polaires. Parmi les individus de ce genre, il en est qui ont depuis vingt jusqu'à quarante mètres de longueur, et dont la circonférence, dans l'endroit le plus gros du corps, surpasse la moitié de leur longueur totale : Une *BALÉINE* mâle, une *BALÉINE* femelle. (Lacépède.) On a déclaré aux *BALÉINES* une guerre de conquête pour en retirer l'huile que recèle leur lard, et dont un seul animal fournit quelquefois plus de cent tonnes, du poids de trois cents kilogrammes chacune. (Duméril.) Lorsque *Buffon* a dit, Une *BALÉINE* peut vivre mille ans, puisqu'une carpe en vit deux cents, il n'a rien dit d'exagéré. (Lacép.) On prétend qu'une *BALÉINE* peut parcourir un espace de onze mètres dans une seconde, et qu'il suffirait de vingt-trois jours douze heures pour qu'un de ces cétacés put faire le tour du globe. (Richard.)

— Les *Baléines* se divisent en deux familles : Les *Baléines* proprement dites, et les *Baléinotères* ou *Baléines à nageoires*.

— Blanc de *baléine*, nom impropre donné à une matière grasse contenue dans la partie supérieure du crâne du cachalot macrocéphale. Ce liquide huileux se concrète après la mort de l'animal, et acquiert la consistance de la cire : Le *BLANC DE BALÉINE* purifié sert à faire des bougies demi-diaphanes. (Acad.) *Fourcroy* avait cru que le *BLANC DE BALÉINE* était une matière identique avec le gras des cadavres, qu'il avait nommé *adipocire*; mais les belles recherches de M. Chevreul ont prouvé que c'était une matière spéciale qu'il a nommée *Cétine*, et qui diffère par plusieurs caractères de l'*adipocire*. (Rich.)

— Comm. Matière élastique que fournissent les fanons de la *baléine*; on en fait des montures de parapluies; on les emploie dans la fabrication des corsets de femmes, etc. : *Buse de BALÉINE*. Les *BALÉINES* d'un parapluie. Un col garni de *BALÉINE*. (Acad.) Ce sont les fanons de la *BALÉINE* qui constituent la matière élastique connue sous le nom de *BALÉINE* dans le commerce. (Rich.)

— Astr. Constellation de l'hémisphère austral, située entre le Verseau et l'Éridan, au-dessous des Poissons.

BALÉINE, *EE*, adj. Garni de *baléines* : Un corps, un col *BALÉINE*. (Acad.)

BALINEAU, n. m. (*balaine*). Pron. *ba-li-né*. — Zool. Petit de la balaine : La balaine ne donne ordinairement le jour qu'à un balaieau à la fois ; et jamais la même portée n'en a renfermé plus de deux. (Lacép.) En naissant, le balaieau a presque toujours de sept à huit mètres de longueur. (A. Richard.) Le balaieau vit au moins pendant un an. (Lacép.) || On dit aussi balaieon.

BALINIER, n. m. (*balaine*). Mar. Navire équipé pour faire la pêche de la balaine.

— Adjectif. Un navire balaieier.

— Celui qui va faire la pêche de la balaine. || Celui qui vend des fanons de balaine.

BALINIÈRE, n. f. (*balaine*). Pron. *ba-li-ni-èr*. — Mar. Embarcation longue, étroite et légère, employée à la pêche de la balaine.

BALINON, n. m. (*balaine*). V. BALINIAU, m. sign. **BALINOPTÈRE**, n. m. Zool. (*γαλας*, balaine, *πτερόν*, nageoire; gr.) Pron. *ba-li-nopt-èr*. — Nom donné par Lacépède aux baleines qui ont une nageoire dorsale, pour les distinguer des baleines proprement dites.

BALÉNAS, n. m. (*balaine*). Pron. *ba-lé-nas*. — Le membre génital de la balaine : La baléna du mâle est environnée d'une double peau qui lui donne quelque ressemblance avec un cylindre renfermé dans une gaine. (Lacép.) || On devrait écrire *Baleinas*.

BALÉSTON, n. m. Mar. V. LIVARDE, m. sign.

BALÉSTRILLE, n. f. Mar. Instrument qui sert à prendre les hauteurs. || V. ARBALÉSTRILLE.

BALÈVRE, n. f. (*bas*, levre.) Levre inférieure. || Vieux.

— Archit. L'excédant d'une pierre sur une autre, près d'un joint, dans la douelle d'une voûte et dans le parement d'un mur.

— Éclat près d'un joint, occasionné dans la pierre par une très-grande pression : Les balévres sont des irrégularités que le ravalement fait disparaître. (Ac.)

— Fond. Il se dit des inégalités qui se trouvent quelquefois sur la surface des pièces fondues.

BALFOUR, n. m. Bot. Arbre de la famille des Apocynées ; il a de quinze à dix-huit pieds de hauteur ; on n'en connaît qu'une espèce, particulière à la Nouvelle-Hollande.

BALI, n. m. V. PAILL.

BALICASSE, n. m. Pron. *ba-li-kas*. — Zool. Oiseau à queue fourchue, de la grosseur d'un merle : Le balicasse, au lieu de cette voix aigre et sinistre du choucas, a le chant doux et agréable. (Buff.)

BALIGOLE, n. m. Bot. || V. BALIOGULE.

BALIN, n. m. Pron. *ba-lain*. — Technol. Drap qui reçoit le grain vanné.

BALINE, n. f. (*balin*). Pron. *ba-linn*. — Technol. Grosse étoffe de laine dont on se sert pour emballer des marchandises.

BALISAGE, n. m. (*balise*). Pron. *ba-li-zaj*. — Mar. Action de baliser, de placer des balises.

— Anc. jurispr. Curage de rivières.

BALISCORNE, n. f. Pron. *ba-lis-korn*. — Technol. Pièce de fer fixée sur la caisse d'un soufflet de forge.

BALISE, n. f. Bot. Fruit du Balisier.

BALISE, n. f. (*palus*, pieu; lat.) Pron. *ba-liz*. — Mar. Mâtériau, tige ou barre de fer, surmontée d'un petit baril ou de quelque autre objet fort visible, qu'on plante à l'entrée des ports, à l'embouchure des rivières, et en d'autres lieux, pour indiquer un écueil, un passage dangereux : Il y a dans cet endroit un banc de sable ; il faut y mettre des balises. (Acad.) || V. BOUTIS.

— Écloupe sortant de sa couture ; marque laissée par les calfs pour indiquer ce qu'ils ont fait.

— Pêch. Bouée servant à indiquer l'endroit où est établi un filet par fond.

— Espace qu'on est obligé de laisser le long des rivières pour le halage des bateaux. || Plus souv. *Chemin de halage*.

BALISÉ, *ex*, part. pass. du v. Baliser.

BALISEMENT, n. m. (*balise*). Action de poser des balises.

BALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*balise*). Mar. Signaler, indiquer par des balises les passes et les hauts fonds : On balise les rivières des ports avec des tonneaux flottants, des caisses, des bouées, ou des perches plantées sur les endroits dangereux que l'on veut signaler. (A. Jal.)

BALISEUR, n. m. (*balise*). Celui qui est chargé de faire le balisage des ports de mer et des rivières. — Garde chargé de veiller à ce que les propriétaires riverains laissent un certain espace sur le bord des rivières, pour le chemin de halage.

BALISIER, n. m. Pron. *ba-li-zie*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Amomées ou Amomacées, composé d'herbes vivaces originaires des Indes,

et cultivées en Europe : On tire des graines du balaieier une belle couleur pourpre. (Massé.)

BALISTAIRE, n. m. (*baliste*). Pron. *ba-liss-ti-èr*. — Anc. Soldat qui faisait le service des balistes : Les balistaires étaient rangés parmi les troupes légères.

BALISTE, n. f. (*balista*, lat.; m. sign.) Machine de guerre, dont les anciens se servaient pour lancer des traits, des javalots, et souvent aussi des pierres, des torches allumées, etc. : Après avoir juré de remplir toutes les obligations attachées au titre d'hôte et de fédéré de l'empire, Héraklès établit sa tribu sous le jet des balistes romaines. (Am. Thierry.) || V. CATAPULTE, ONAGRE, SCORPION.

— N. m. Zool. Genre de poissons osseux de la famille des Sclérodermes, très-remarquables par l'éclat de leurs couleurs ; ils habitent les mers tropicales : La manière rapide dont les balistes redressent le rayon long et épineux de leur première nageoire dorsale, a été comparée à celle avec laquelle se débattaient autrefois certaines parties d'instruments de guerre propres à lancer des dards. (Desmarest.)

BALISTIQUE, n. f. (*balista*). Pron. *ba-liss-tik*. — L'art de calculer le jet des projectiles, et le tir des bouches à feu : il apprécie le mouvement des corps pesants lancés en l'air, calcule les lignes trajectoires, l'effet des projectiles, et évalue la portée, eu égard à la distance, à la proportion et à la pesanteur des mobiles, et même à la disposition de l'atmosphère : La balistique est originaire de l'Asie. (Bardin.)

— Adj. des 2 g. Art BALISTIQUE. Armes BALISTIQUES. Quelques-uns écrivent BALISTIQUE.

BALIVAGE, n. m. (*baliveau*). Pron. *ba-li-vaj*. — Adm. forest. Choix et marque des baliveaux qui doivent être conservés dans les coupes.

BALIVEAU, n. m. Pron. *ba-li-vé*. — Jeune arbre que l'on réserve lors de la coupe d'un taillis. Il est d'usage de laisser des baliveaux quand on fait des coupes dans les forêts. (Lois.-Deslongch.) On appelle également les baliveaux réservés dans la première coupe qui se fait d'un taillis.

— Baliveaux de brin, ceux dont les racines n'ont poussé qu'un seul jet. || Baliveaux de souche, ceux qui ont été conservés, entre plusieurs tiges que les mêmes racines avaient produites.

BALIVERNE, n. f. Pron. *ba-li-vèr-n*. — Fam. Propos frivole, sornette, occupation futile, passe-temps pénétré : Pendant qu'il s'occupe du baliverne, son commerce va de travers. (Etienne.)

Le beau vous touche, et ne s'écrit d'honneur

A vous saisir pour une baliverne. (Rac.)

BALIVERNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Fam. S'occuper de baliverne : Il ne fait que baliverner. (Trév.)

— V. tr. ou act. Se moquer de quelqu'un, railler :

... êtes-vous irer ou folle,

De se baliverner avec vos centes bleus ? (Regnard.)

BALLADE, n. f. (*ballare*, danser ; bas, lat., formé de *ballare*, sauter ; gr.) Pron. *ba-lad*. — Littér. Ancienne poésie française, composée de couplets faits sur les mêmes rimes, et se terminant tous par le même vers :

La ballade, sucrée à ses vieilles maximes,
Souvent doit tout son luxe au caprice des rimes. (Boil.)

La ballade, à mon goût, est une chose fade. (Mol.)

— Refrain de la ballade, le vers intercalaire qui revient à la fin de chaque couplet. || Fig. Locution, ou proposition sans cesse ramenant la conversation par la même personne, comme cette question d'un personnage de Molière : Que diable allait-il faire dans cette galère ?

— La ballade des troubadours et des trouvères n'était qu'un simple récit en vers, une romance ou une complainte sans forme arrêtée, ni sujet déterminé. On la chantait, et le nom qu'on lui a donné témoigne qu'on a dû l'accompagner en dansant :

Du son se fit sonnet, du chant se fit chanson,

Et du bal la ballade en diverses façons.

Les trouvères allaient par toutes les provinces

Sonner, chanter, baller leurs rimes chez les princes.

(Lafrenaye-Vauquelin.)

— La ballade de Jean Froissart, et surtout celle de Clément Marot, devint un poème plus régulier, et fut définitivement affectée aux sujets simples et d'une moralité naïve ; c'est à elle que convient proprement la définition généralement admise, et que nous avons adoptée. La ballade des auteurs anglais et allemands, comme celle de Casimir Delavigne, et de Victor Hugo et de quelques autres poètes français modernes, est un écrit en vers, partagé en strophes régulières comme l'ode, dont cette ballade ne diffère que par le ton habituellement naïf, et le sujet, toujours plus ou moins mélancolique.

BALLANT, ANTE, adj. (*baller*). Pron. *ba-lan*. — Qui pend, qui oscille, qui a les mouvements lâches

et flottants : Cet homme va toujours les bras ballants.

— Mar. Câble ballant, corde ballante, que le vent, le courant, ou son propre poids, fait balancer.

BALLANT, n. m. (*baller*). Mar. Le balancement, ou la chose qui pend et balance dans une manœuvre. — Donner du ballant, imprimer la force du balancement à ce qu'on lance.

— Tenir le ballant, être maître des mouvements d'un cordage ou de toute autre partie qu'on empêche d'osciller, de balancer.

BALLARIN, n. m. Pron. *ba-la-rain*. Cham. Espèce de faucon.

BALLE, n. f. (*balliv*, lancer ; gr.) Pron. *bal*. — En général, tout corps arrondi en sphère, destiné à être lancé : Balle de paume. Une grosse balle. Une petite balle.

— Jeu. Petite pelote ronde, faite de chiffons, ou de liège ou de toute autre matière élastique, recouverte d'une peau, et servant à jouer à la paume. Balle de laine, balle de caoutchouc. Jouer à la balle.

— Prendre la balle au bond, à la volée, frapper la balle au moment où elle arrive et rebondit. || Fig. Saisir adroitement une occasion favorable.

— Paum. Couper la balle, la frapper avec la raquette inclinée, de sorte qu'elle ne fasse point de bond quand elle tombe à terre.

— Jurer la balle, prévoir où elle doit tomber. || Fig. Prévoir l'issue, la fin d'une affaire.

— La balle perd, la balle gagne, se dit lorsque celui qui a joué vient de perdre ou de gagner.

— Le jeu même où l'on se sert de la balle : La balle à deux murs ; la balle empoisonnée. Le jeu de la balle remonte à la plus haute antiquité, et faisait, chez les Grecs, partie de la gymnastique.

— La plupart des locutions en usage dans ce jeu s'emploient dans un sens figuré :

— A vous la balle, à votre tour de parler ou d'agir. Il a tout dit, à vous la balle. (Acad.)

— Au bon joueur la balle, ou la balle cherche le bon joueur, une occasion se présente à qui serait capable d'en bien profiter.

— Quand la balle me viendra, quand je serai en bonne position pour parler, pour agir.

— Renvoyer la balle, se débarrasser sur quelqu'un d'un embarras, d'un soin, d'une affaire qui gêne ; ou Répliquer avec à-propos et vivacité.

— Se renvoyer la balle, se dit de ceux qui soutiennent une conversation ou une discussion d'une manière vive et animée : C'était un plaisir d'entendre causer ces gens d'esprit ; ils se renvoyaient bien la balle. (Ac.)

— Enfant de la balle, enfant d'un maître de jeu de paume. || Fig. par extens. Personne élevée dans la profession de son père, ou dans celle dont on parle.

— Pop. C'est ma balle, cela me revient bien, me convient tout à fait. || Vieux.

— Par analog. Art milit. Projectile rond ; boulet de métal, et le plus ordinairement de plomb, qui sert à charger les armes à feu, comme fusils, pistolets, etc. Balle de plomb, d'étain. Balle à carabine, à fusil. Fondre des balles. Moudre à balles. Il s'est fait des balles en fer fondu ; c'étaient celles des fibriers et des braconniers ; il s'est fait des balles d'étain, c'étaient celles des chasseurs de la grande bête en Amérique. (Bardin.) Quelques balles, venant à siffler à leurs oreilles, leur annoncèrent l'approche des Hollandais. (Mérim.) Le déshonneur, le ridicule glisse sur eux comme les balles de fusil sur un sanglier, sur un crocodile. (Chamfort.)

— Balle de calibre, celle dont de diamètre est le même que celui de la bouche à feu où elle doit entrer.

— Balle perdue, balle qui ne porte point, ou qui ne produit point d'effet. || Fig. Peine, effort stérile.

— Quand il s'agit d'un canon ou de quelque autre grande bouche à feu, on ne dit plus Balle, mais Boulet, Bombe. Cependant on dit encore : Ce canon est de huit, de douze, de vingt-quatre livres de balle. (Acad.) c'est-à-dire que le boulet du calibre de ce canon doit peser huit, douze, ou vingt-quatre livres.

— Balles ramées, deux balles attachées ensemble par un fil de fer ou deux demi-boulets joints par une barre de fer. || On dit plus ordinairement, Boulets ramés.

— Balle en bouche, expression conservée du temps où, la charge du fusil n'étant pas réunie dans une cartouche, les soldats tenaient la balle à la bouche pendant qu'ils mettaient la poudre. || Sortir balle en bouche, se dit d'une garnison qui sort d'une place avec ses armes et tous les honneurs de la guerre.

— Pyrotech. Balle luisante, espèce d'artifice qui imite les étoiles.

— Mar. Balle à queue, boulet qu'on fait rougir pour fondre le gouffron, et qu'on manie avec un manche ou une queue sur laquelle il est monté.

— Pêch. *Trainer la balle*, se servir d'une ligne terminée par une halle ou un boulet garni de baguettes, au bout desquelles sont placés des hameçons.

— Comm. Gros paquet de marchandises, enveloppé de grosse toile et lié de cordes bien serrées, pour être transporté d'un lieu dans un autre : *Faire, défaire une balle*. Il a reçu, il a expédié cent cinquante *balles* de coton. (Acad.) Je possède une *balle* de laine, et je voudrais avoir du blé. Je porte ma lourde richesse chez un cultivateur, il a du blé, mais c'est du vin qu'il demande. (Droz.) L'Amérique est une société marchande, qui n'a que juste assez de temps pour disposer de ses *balles* de coton et défricher ses forêts. (Pl. Charles.)

— *Marchandises de balle*, la mercerie et la quincaillerie de qualité inférieure. || Plus gêner. Toute espèce de mauvaises marchandises que les colporteurs appelés *porte-balles* vendent dans les campagnes : Ce sont des ciseaux de balle, des mouchoirs de balle. (Acad.) Aujourd'hui on dit plus ordinairement, Des ciseaux, des mouchoirs de pacotille.

— Fig. et fam. *Juge de balle*, *Juge ignorant*.

— *Rimeur de balle*, *Rimeur*, mauvais poète :

Allez, rimeur de balle, oppresseur du mètre. (Mol.)

|| Ces deux locutions ont vieilli.

— Imprim. Instrument en forme d'entonnoir, dont les imprimeurs se servaient avant le rouleau, pour mettre et étendre l'encre sur la forme. Les *balles* étaient faites de deux morceaux de bois creusés, surmontés d'une poignée également de bois, et remplis de laine bien nette retenue à la bouche de l'entonnoir par deux enveloppes de cuir préparé, qu'on trempait dans l'encre. Le *ballon* n'a pas bien pris l'encre. Toucher une forme avec les *balles*. (Acad.)

— *Charger les balles*, les baigner d'encre.

— *Balles trigènes*, celles dont les cuir trop mouls ou mal corroyés refusent l'encre.

— Il y a environ trente ans que les rouleaux ont remplacé les *balles*.

— Imprim. en taille-douce, Le tampon de linge dont on se sert pour encrer la planche gravée.

BALLE ou **BÂLE**, n. f. (*palea*, paille; lat.) Enveloppe dure et coriace qui renferme les organes sexuels des graminées, et remplacée dans cette famille la corolle et le calice des autres plantes : Le froment, le seigle et l'orge ont des *balles*, au lieu de calice et de corolle. (Ternier.) On se sert avantageusement des *balles* d'orge pour couvrir des plantes vivantes, par exemple, les artichauts. (Id.)

— Particul. La pellicule qui enveloppe le grain de l'avoine, et qui s'en détache quand on le bat ou le vane : Une *paillasse*, un *oreiller* de *balla* d'avoine. (Acad.) Les animaux mangent volontiers la *balle* d'avoine.

BALLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*ballare*, danser; bass. lat.) Pron. *ba-lé*. — Danser, sauter : Pour être un vert galant, il faut toujours *baller*, danser et *baller*. (Sartre.)

Il sait danser, *baller*.

Faire des tours de toute sorte. (La Font.)

— Anc. liturg. Il se dit de certaines salutations que faisait le grand chœur dans le chœur : Le grand chœur *ballait* au premier psaume. (Acad.)

— Prov. Anc. *Ballier du talon*, jouer des talons, se sauver bien vite.

BALLET, n. m. (*ballé*) Pron. *ba-lé*. — Chorégr. Danse figurée, exécutée par plusieurs personnes, qui représentent par leurs pas et par leurs postures quelque sentiment ou quelque action : *Ballet historique, héroïque, pastoral, Air de ballet, Maître de ballet*. Exécuter, danser un *ballet*. (Acad.) Je me suis arrêté quelquefois avec plaisir à voir des moncheurons, après la pluie, danser en rond des espèces de *ballets*. (B. de St-P.) J'ai en tête le plan d'un superbe *ballet* qui sera exécuté par quarante grenadiers. (Étienne.)

— Anc. Opéra-ballet, Comédie-ballet, pièces à chaque acte desquelles était joint un divertissement de danse.

— *Ballet-pantomime*, ou simpl. *Ballet*, pièce de théâtre où l'action n'est représentée que par les gestes et les attitudes des danseurs : Un *plaisant*, ayant vu exécuter en *ballet* à l'Opéra le fameux Qu'il mourût de Corneille, pria Noverre de faire danser les *Maximes* de La Rochefoucauld. (Chamfort.)

— Vers de ballet, vers qu'on faisait autrefois pour expliquer le caractère ou l'action des personnages qui dansaient.

— *Entrée de ballet*, se disait autrefois des intermèdes d'un ballet, des actes d'un opéra-ballet, lorsque chaque acte était un sujet détaché : Comme il n'y avait qu'un petit nombre choisi de danseurs excellents, on fut contraint de separer les entrées de ballet et de les jeter dans le cours des actes de la comédie, afin que

ces intervalles donnassent temps aux mêmes baladins de venir sous d'autres habits. (Mol.)

— Man. *Ballet des chevaux*, pas et sauts qu'on faisait exécuter aux chevaux dans les carroubels.

— *Ballets ambulatoires*, spectacle de mœurs, de danses, de machines, exécuté sur les places publiques, et particulier à l'étranger.

BALLON, n. m. (*ballon*, je jette, j'envoie; gr.) Agricult. Lieu d'une grange où l'on entasse toutes les menues pailles qui proviennent du battage et du vannage des grains.

BALLON, n. m. (*ballon*) Pron. *ba-lon*. — Vemic enflée d'air, et recouverte de cuir, dont on se sert pour jouer, en se la renvoyant avec le poing, ou avec le bras couvert d'un brassard, ou avec le pied. Jouer au *ballon*. (Acad.)

— Fig.

... Quand ils sont tout près de saisir leur idole.

C'est un *ballon* qui crevé et du vent qui s'envole. (Lam.)

— Fam. Être enflé comme un *ballon*, être très-enflé. || Fig. Être rempli d'orgueil.

— *Ballon acrostatique*, ou simpl. *Ballon*, grande enveloppe sphérique au moyen de laquelle on peut s'élever dans l'atmosphère. || V. Aérostat.

— *Monter en ballon*, faire une ascension en *ballon*, s'élever dans les airs, en se plaçant dans une nacelle suspendue à un *ballon*.

— *Ballon perdu*, *ballon livré au courant* de l'air.

— *Ballon capif*, *ballon retenu* à terre par un lien.

— *Ballon d'essai*, petit *ballon* qu'on lance pour connaître la direction du vent. || Fig. Ouvrage publié dans l'intention de pressentir le goût du public sur des publications analogues plus importantes.

— Chim. Grand vase de forme sphérique, destiné à recevoir les fluides qui se dégagent dans certaines opérations : il en est à une, à deux tubulures, ou à une et à deux pointes : La forme du *ballon* est sphérique, parce que c'est cette forme qui résiste le mieux à la pression du fluide reçu dans les vases. (Fourcroy.)

— Pyrotechn. Boîte d'artifice faite de carton.

— Artill. Sac de poudre et de projectiles qu'on lance à l'aide d'un mortier : *Ballon* à grenades; *ballon* à cailloux.

— Technol. Motte de terre préparée par le potier et le verrier pour être mise en creux. || Certaine quantité de ramme de papier.

— Géogr. Sommet arrondi d'une montagne.

— Mar. Brigantia, bâtiment à plusieurs mâts.

BALLONNE, ÉE, part. pass. du v. *Ballonner*. Gonflé comme un *ballon*, distendu.

— Particul. Méd. Il se dit de l'abdomen, lorsqu'il est enflé par des gaz accumulés dans les voies digestives ou dans la cavité du péritoine.

BALLONNEMENT, n. m. (*ballonner*) Méd. État de l'abdomen lorsqu'il est ballonné.

BALLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ballon*) Méd. Enfler, distendre; les vents *ballonnent* le ventre.

— Se *ballonner*, v. pr. Se gonfler, se distendre : Le ventre se *ballonne*.

— Fig. Il faut laisser tomber ces querelles de la vie intime, certains qui se *ballonnent* au souffle obligé du commerce. (G. Sand.)

BALLONNIER, n. m. (*ballon*) Celui qui fait, qui vend des *ballons* à jouer.

BALLOT, n. m. (*ballé*) Pron. *ba-lé*. — Petite *balle* de marchandises : Des *ballots* qui viennent par le roulage. Ouvrir un *ballot*. (Acad.)

Il triompha des vents pendant plus d'un voyage :

Gouffler, hanc ni rocher, n'exigea de piége

D'aucun de ses *ballots* : le sort l'en affranchit. (La Font.)

Mon maître est allé dans le carrosse de voiture faire visiter à la douane quelques *ballots* de marchandises. (Regn.)

— Fig. et fam. C'est là, voilà votre vrai *ballot*, c'est ce qui vous convient tout à fait.

Cette femme, prends-la : c'est là ton vrai *ballot*. (Piron.) C'est votre vrai *ballot* que les ouvrages de longue. (Dancourt.)

BALLOTE ou **BALLOTTE**, n. f. (*ballé*) Bot. Genre de plantes de la famille des Labiées : La *ballote* est rangée dans la section des chènes verts qui ne perdent pas leurs feuilles; elle a beaucoup de rapport avec l'yeuse, dont elle diffère par sa tige plus élevée. (Juss.)

BALLOTTADE, n. f. (*balloter*) Pron. *ba-lo-tad*.

— Man. Air relevé, saut dans lequel le cheval lève les quatre jambes en l'air et à la même hauteur, présente les tendons du derrière, et retombe sans détacher aucune tige : La *ballottade* exige chez le cheval une organisation solide.

BALLOTTAGE, n. m. (*balloter*) Action de bal-

lotter deux candidats : Scrutin de *BALLOTTAGE*. Procéder au *BALLOTTAGE*. (Acad.)

BALLOTTE, n. f. (*ballé*, dim.) Pron. *ba-lotté*. — Petite boule dont on se sert pour le scrutin ou le tirage au sort : Toutes les *ballottes* ont été en faveur d'un tel. (Acad.) || Boule est aujourd'hui plus usité.

— Vaseau de bois dans lequel on met la vendange que l'on porte à la cuve.

BALLOTTE, ÉE, part. pass. du v. *Ballotter* : Le navire, *ballotté* d'un flanc à l'autre, nous secouait avec ce terrible mugissement d'un édifice qui s'écroule. (Lam.)

— Fig. et fam. Il fallait... il ne fallait pas... C'est bel et bon; mais vous ne m'empêchez pas de dire que je suis *ballotté* comme un arbre en plein vent. (Étienne.)

— Fig. Ces deux candidats ont été longtemps *ballottés*.

BALLOTTÉMENT, n. m. (*balloter*) Action de *ballotter*; mouvement imprimé à un corps qui n'est pas fixé.

BALLOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ballotte*) Agiter en divers sens, en sens contraire : La mer nous a *ballottés* pendant trois jours et trois nuits sans relâche. (Acad.) Ils y rendit par mer, dans une mauvaise barque que les vents *ballottaient* et que la pluie inonda. (Miguel.) On peut *ballotter* dans ses poches les portraits en diamant de douze ou quinze souverains, et n'être qu'un sot. (Chamfort.)

— Par anal. et fig. Cette lutte les *ballottait* tour à tour d'un extrême à l'autre des sensations humaines. (A. Thierry.) Vous me *ballottez* sur une mer d'inquiétudes et de doutes. (G. Sand.)

— Fig. et fam. *Ballotter* quelqu'un, se jouer de lui, le renvoyer de l'un à l'autre; lui donner de fausses espérances.

— Fig. *Ballotter* une affaire, la discuter, en délibérer.

— Polit. *Ballotter* deux candidats, décider au scrutin lequel des deux l'emportera.

— Fond. Mettre la verge fondue en paquets.

— *Ballotter*, intr. ou neut. En parl. des choses, remuer, être agité, éprouver des secousses : Ce violon *ballotte* dans son étui. (Acad.)

— Fig. Peint., sculpt. : Une des premières conditions de la composition des bas-reliefs est d'y laisser le moins de vide, le moins de trous que l'on peut, et d'empêcher, comme on dit, que les figures ne *ballottent*. (Vitel.)

— Paume. Pelotier, se renvoyer la balle, jouer sans faire de partie réglée.

— Anc. Se servir de *ballottes* pour donner son suffrage. || Il a vieilli.

— Aller au scrutin pour décider lequel des deux candidats qui ont obtenu le plus de suffrages, l'emportera sur l'autre. || Il ne s'emploie qu'au partic. passé.

BALLOTTIN, n. m. (*ballé*) Pron. *ba-lo-tin*. — Hist. mod. Il se dit des enfants qui recueillent les boules, à l'élection du drape de Venise.

BALLOTTINE, n. f. (*ballotte*) Pron. *ba-lo-tin*. — Chim. Principe amer particulier de la *ballotte*.

— Art culin. Il se dit de petits morceaux de viande farcis d'assaisonnement et ficelés.

BALNEABLE, adj. des 2 g. (*balarius*, bain; lat.) Didact. Qui est propre à servir pour les bains.

BALNEOGRAPHIE, n. f. (*balneographie*) Pron. *bal-né-o-gra-fi*. — Didact. Traité sur les bains.

BALORD, OURDE, adj. et n. Pron. *ba-lour, lourde*.

— Par dénigr. et fam. Une personne grossière et stupide.

BALOURDISÉ, n. f. (*balourdi*) Action irréfléchie et maladroite; parole inconsidérée sans à-propos, sans esprit : C'est une *balourdisse* que de lui avoir fait cette confidence. (Acad.)

— Le caractère de celui qui est balourdi : Cet homme est d'une grande *balourdisse*. (Acad.)

BALSAMADINE, n. f. (*βάλσαμον*, baume, ébène, abondant; gr.) Bot. Plante sous-cultivée des végétaux qui sécrète un liquide odorant, trouant à la fois de la nature de l'huile et de la résine.

BALSAMARIE, n. f. (*βάλσαμον*, baume; gr.; Marie.) Pron. *bal-sa-mari*. — Bot. Arbre de la Cachemire : il fournit un suc connu sous le nom de *Baume de Marie*, employé pour empêcher l'inflammation des plaies.

BALSAMÉLÉON, n. m. (*βάλσαμον*, baume, léon, huile; gr.) Pron. *bal-sa-mé-lé-on*. — Pharm. Huile imprégnée de principes balsamiques.

BALSAMIER ou **BAUMIER**, n. m. (*βάλσαμον*, gr.; m. sign.) Bot. Genre de plantes de la famille des Térébinthacées. Il renferme un grand nombre d'espèces qui fournissent au commerce des produits très-importants, entre autres la résine égyptienne, la *ballottine*, la myrrhe, et le baume de la Mecque qu'on nomme aussi *Baume de Judée* : Le *baumier* se trouve

communément en Arabie, et surtout entre les villes de la Mecque et de Médine. (A. Rich.)

BALSAMIFLÈRE, n. f. pl. (βάλσαμον, baume; gr.) *Bau*, je coule; lat. Bot. Section de la famille des Amentacées, formée de plantes qui produisent du baume.

BALSAMINE, n. f. (βάλσαμον, baume; gr.) Pron. *bal-sa-mine*. — Bot. Genre de plantes qui sert de type à la famille des Balsaminées; il comprend douze espèces, dont une seule vient en Europe, c'est la Balsamine des jardins et la Balsamine des bois. Dans la Balsamine, la capsule qui contient les graines s'ouvre, à l'époque de la maturité, en cinq valves qui se contractent et se roulent en dedans. Ce petit phénomène s'opère souvent au moindre contact. (Duméril.)

BALSAMINÉES, n. f. pl. (balsamine.) Bot. Famille de plantes dicotylédones qui a pour type le g. Balsamine.

BALSAMIQUE, adj. des 2 g. (βάλσαμον, baume; gr.) Qui a une propriété, une vertu analogue à celle du baume : Cette plante a une odeur balsamique, une vertu balsamique. (Acad.)

— Méd. Il se dit des médicaments qui ont les propriétés ou l'odeur des baumes, ou dans la composition desquels entre un baume : Employer des médicaments balsamiques. || Substantif. : Employer des balsamiques. (Acad.)

— Par extens. Embaumé, parfumé : Air balsamique, air chargé des parfums qui s'exhalent des plantes.

— Fig. Qui a une vertu calmante, qui tranquillise :

La consolation

D'avoir fait de ses biens la distribution

Reprend un fond du cœur un repos sympathique,

Certaines fontides et douce et balsamique. (Regn.)

BALSAMITE, n. f. (βάλσαμον, baume; gr.) Pron. *bal-sa-mite*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Symplocées, ainsi nommées à cause de leur odeur balsamique : Une odeur forte, aromatique et agréable, une saveur amère et chaude, doivent faire considérer la Balsamite comme un stimulant très-énergique. (A. Rich.)

BALSAMODENDRON, n. m. (βάλσαμον, baume; δένδρον, arbre; gr.) Bot. Le Balsamier ou Baumié.

BALTADGI, n. m. Officier préposé à la garde du harem.

BALTIMORE, n. m. Pron. *bal-ti-mor*. — Zool. Oiseau d'Amérique, du genre Tropicale. Il est un peu plus gros qu'un mouzeau : Le Baltimore a pris son nom de quelques rapports aperçus entre les couleurs de son plumage ou leur distribution, et les armoiries de mylord Baltimore. (Buff.)

— Bot. Genre de plantes de la famille des Symplocées.

BALUETTES, n. f. pl. Pron. *ba-lu-ét*. — Pêche. Baguettes que l'on ajuste le long d'une ligne.

BALUSTRADE, n. f. (balustr.) Pron. *ba-lus-trad*. — Rangée de balustres portant une tablette d'appui, et servant d'ornement, de garde-fou, de séparation ou de clôture : On enferme les autels par une balustrade de marbre, de bois, etc. (Trév.) Dans les jardins, les talus, les terrasses, les rampes, les balustrades peuvent très-bien se marier avec une végétation indépendante et des plantations irrégulières : il doit même résulter de cette alliance des contrastes du plus grand effet. (Vitet.)

— Par extens. Toute sorte de clôture qui est à jour, et à hauteur d'appui : Trois jeunes femmes, gracieusement accoudées sur la balustrade, regardaient passer notre barque en silence. (Lamart.)

BALUSTRE, n. m. (βαλυστήριον, tour du grandier sauvage; gr.) Sorte de petit pilier façonné : Les balustres taillées grossièrement soutiennent les rampes des escaliers. (V. Hugo.) A mes pieds règne une longue bordure de balustres, sur laquelle mes yeux glissent avec plaisir, comme sur les festons d'une dentelle élégante. (Vitet.)

— Assemblage de plusieurs balustres ; il se dit surtout d'une rangée de petits piliers qui servent de clôture dans une église ou dans une chambre : Le balustre du lit d'un prince. (Acad.) Il y a un balustre de marbre à la chapelle de Notre-Dame. (Trév.)

Ici s'offre un porche, là règne un corridor ;

La ce balcon s'enferme en un balustre d'or. (Boil.)

— Archit. Balustre du chapiteau de la colonne ionique, partie latérale du rouleau qui fait la volute.

— Technol. Pilier d'un guéridon, ou monture d'un chandelier taillés en balustre. || Petite colonne façonnée qui orne le dos d'une chaise. || Ornement ménagé au-dessous de l'anneau d'une clef de serrure.

BALUSTRE, ÉE, part. pass. du v. Balustrer : Un escalier balustré. Une terrasse balustrée.

BALUSTREH, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. (balastre.) Orner, entourer d'une balustrade. || Peu usité.

BALUX, n. m. Il se dit du sable de certaines rivières qui contient des parcelles d'or.

BALVANT, n. m. Piège pour la chasse des gélinottes. **BALZAN**, adj. m. Cheval balzan, cheval noir ou bai qui a des balzanes, des marques blanches aux pieds.

BALZANE, n. f. Pron. *bal-zann*. — Marque blanche aux pieds d'un cheval.

BAMBIN, n. m. (bambino, je bégue; gr.) Pron. *ban-ban*. — Très-fam. Un enfant, un petit garçon : Ce bambin nous fait faire tout ce qu'il veut. J'ai été atterré des maximes de conduite que me citaient des bambins de seize ans sortant du collège. (Stendhal.)

BAMBLA, n. m. Zool. Espèce d'oiseau du genre Fourmilier ; il habite l'intérieur de la Guyane : Le bambla est un petit oiseau très-rare ; par sa ressemblance avec les autres fourmiliers, il nous paraît être du même genre. (Buff.)

BAMBOCHADE, n. f. (bamboche.) Pron. *ban-bochad*. — Genre de peinture qui consiste à représenter des sujets grossiers ou burlesques, des scènes rustiques ou populaires : Il ne peint que la bambochade. (Acad.) Callot a donné un type noble au grotesque idéal, appelé bambochade.

— Tableau de ce genre : Les bambochades de Teniers. (Acad.)

BAMBOCHE, n. f. (bambin.) Pron. *ban-bo-ch*. — Marionnette plus grande que les marionnettes ordinaires : Spectacle des bamboches ; faire jouer des bamboches. (Acad.)

— Par dénigr. Personne mal faite et de petite taille : Cet homme est une vraie bamboche. (Acad.)

— Au plur. Pop. Parties de plaisir où l'on se livre à une gaieté grossière ; amusements immodérés qui tiennent de la débauche : Faire des bamboches. (Ac.)

— Bot. Petite branche légère, jetée de la Bambou : On appelle bamboches de jeunes tiges de Bambou, dont on fait des cannes légères. (Jussieu.)

BAMBOCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (bamboche.) Pop. Se livrer sans retenue à la débauche.

BAMBOCHEUR, EUSE, n. (bamboche.) Pron. *ban-bo-cheur, cheuz*. — Pop. Celui, celle qui a l'habitude de faire des bamboches.

BAMBOU, n. m. Pron. *ban-bou*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées, qui atteignent jusqu'à soixante pieds d'élévation et qui croît naturellement aux Indes. Ses tiges servent à construire des édifices, ou à faire des meubles et de petits ustensiles. Les jets effilés servent à faire des cannes : Lorsque le bambou est jeune, ses pousses contiennent une substance médullaire fort tendre, et très-agréable au goût. (Duméril.) On trouve souvent dans les mines de houille des empreintes de plantes qui paraissent appartenir au genre bambou. (De France.) On l'enterme au pied d'une touffe de bambou, où elle aimait à se reposer. (B. de St-P.)

BAMBOULA, n. m. Sorte de tambour des nègres d'Haïti.

BAMBOUR, n. m. Pron. *ban-bour*. — Zool. Espèce d'abeilles de l'île de Ceylan, qui construisent leurs ruches au sommet des arbres : Les bambours ont des dimensions plus grandes que nos abeilles. (Duméril.)

BAMBUSACE, EE, adj. (bambo.) Bot. Qui ressemble au bambou.

— Bambusacées, n. f. pl. Famille de plantes graminées qui a pour type le genre Bambou.

BAN, n. m. (bann, publication, exil ; all.) Publication, proclamation, mandement fait à cri public pour annoncer, ordonner ou défendre quelque chose : Publier un ban.

— Sorte de batterie qu'on fait sur une raiise avant de publier à haute voix une annonce ou une proclamation : Battre un ban. (Acad.)

— Prov. Battre un ban, Mentir, tromper.

— Féod. Appel que le seigneur féodal faisait à ses vassaux pour le suivre à la guerre, ou lui payer leurs redevances : On a publié un ban de guerre.

— Ban et arrière-ban. Suivant quelques historiens, le ban était l'appel fait par le prince aux nobles tenant de lui leurs fiefs immédiatement ; et l'arrière-ban, l'appel fait à ceux qui ne tenaient de lui que médiatement : Le ban se rapportait aux fiefs, et l'arrière-ban aux arrière-fiefs. (Lar.) Le ban et l'arrière-ban est un mandement à tous gentilshommes, et autres tenant fiefs et arrière-fiefs, de venir à la guerre pour le service du prince. (Trév.)

— Par extens. L'assemblée des nobles convoqués par le seigneur et réunis en corps d'armée. Dans cette acception il est toujours joint à arrière-ban : Convoquer le ban et l'arrière-ban. (Acad.) Le ban et l'arrière-ban est longtemps à se mettre en campagne. (Trév.)

— Aujourd'hui. Les deux classes aptes au service militaire : Ban se dit de la classe des hommes les plus

jeunes et les plus valides qu'on appelle sous les armes au premier danger ; arrière-ban, de la classe des hommes les plus âgés, qu'on ne mobilise que dans les grands périls.

— Fig. Le ban et l'arrière-ban, toutes les forces et tous les secours dont on peut disposer pour le succès de quelque affaire : Convoquer le ban et l'arrière-ban de ses amis, de ses clients.

— Proclamation qui se fait dans une église pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes, ou que quelqu'un veut prendre les Ordres sacrés ; affiche annonçant une promesse de mariage. Publier des bans ; obtenir une dispense de bans. (Ac.) Le concile de Trente a ordonné la publication de trois bans, pour empêcher les mariages clandestins. (Trév.) On peut acheter les deux derniers bans, quand le premier a été publié. (Furet.) La publication des bans suit les fiançailles. (Châteaub.) L'archevêque de Paris, pour suppléer aux bans et aux formes ordinaires, devait aussi, comme diocésain, être présent à la célébration. (St-Sim.)

— Ban de vendange, publication qui annonçait le jour où les vendanges s'ouvriraient : Le ban de vendange, considéré comme droit seigneurial, a été aboli. || Admin. Droit qui appartient à la police, de fixer l'époque à laquelle doit commencer la vendange : Ban à vin, ou Banvin. V. BANVIN.

— Four à ban, moulin à ban, pressoir à ban, four, moulin, pressoir appartenant à un seigneur, et dont les vassaux se servaient en lui payant un droit.

— Ban du seigneur, l'amende due au seigneur pour avoir enfreint ses ordonnances.

— Ban épiscopal, amende imposée par un évêque.

— Ban synodal, juridiction d'un synode, ressort dans lequel les statuts d'un synode sont exécutoires.

— Anc. Circonscription de territoire : Chaque ban avait sous soi un certain nombre de bourgs.

— Ban d'exemption, territoire dans lequel étaient circonscrites les immunités d'une église, d'un chapitre.

— Anc. Donner à ban, abandonner au public.

— Bannissement, exil : Il lui a été enjoint de garder son ban. (Acad.) Le ban qui l'a mis hors de son pays, semble l'avoir mis hors du monde. (Chât.) Serais-je encore assez malheureux pour vous avoir à mes trousses ? Est-ce que je n'ai pas gardé mon ban ? (Le Sage.)

— Dans l'ancienne constitution du corps germanique, Mettre quelqu'un au ban de l'Empire, le déclarer déchu de ses droits, de ses dignités, et le proclamer : L'empereur le mit au ban de l'Empire ; il n'en fit que rire. (V. Hugo.)

— Par analog. Mettre une ville au ban de l'Empire, ou au ban impérial. (Acad.)

— Sorte de mousseline unie et fine des Indes.

— Au pl. Chaise. Les lits des chiens.

BAN, n. m. (Isbn, hongr. ; m. sign.) Anc. Nom donné autrefois aux gouverneurs militaires de certaines provinces limitrophes de Hongrie et de Turquie.

— On dit encore aujourd'hui le Ban des Croates.

BANAL, ALE, adj. (ban.) Féod. Il se disait de certaines choses dont un seigneur était propriétaire, et dont il pouvait contraindre ses vassaux à se servir en lui payant un droit : Moulin banal ; four banal ; pressoir banal. (Acad.) Y a-t-il encore quelque part un four ou un moulin banal à supprimer ? (Thiers.) Je pourrais un procès qu'on m'a solemnellement fait.

Pour certain four banal, sis sur mon territoire. (Regn.)

— Par extens. et fig. Qui sert à tout le monde, qui est à la disposition de chacun, qui ne se refuse à personne : Témoin banal ; caution banale ; cœur banal ; civilité banale. (Acad.) Ne soyez ni commun, ni banal, ni empressé : trois conseils. (H. de Balz.)

— Qui a été souvent répété, qui se trouve dans toutes les bouches : On lui a fait un compliment banal. (Acad.) Les marquis avinés, se croisant dans la fange.

S'accrochant d'une injure ou d'un refrain banal. (A. de M.)

— Vulgaire, commun : Un certain goût banal et conventionnel pénétrait dans tous les ateliers, et leur donnait à tous une même physionomie. (Vitet.)

— Ou tout le monde passe : Chemin banal.

Paris était pour elle un séjour étranger ; son exil à ses yeux n'avait fait que changer.

Cette ville banale était pour elle amère. (Lamart.)

— Il fait au plur. m. Banal : Des fours banaux, des moulins banaux.

BANALITÉ, n. f. (banal.) Féod. Droit qu'avait le seigneur d'un fief d'imposer à ses vassaux et sujets l'usage de son four, de son moulin, de son pressoir, etc., moyennant redevance : La violence des seigneurs et la pauvreté des peuples ont apparemment été la première origine de la banalité. (Trév.)

— Fig. Caractère de ce qui est vulgaire : La banalité du style, des pensées d'un écrivain.

— Par extens. Ecrit ou discours banal ; tout ce qui

est vulgaire dans les arts ou la littérature : *Nu dire, n'écrire que des banalités. Quand Philippe de Champagne eut été plus jeune et cent fois plus hardi, il n'aurait pu réformer les banalités académiques, ni faire dominer les idées de simplicité.* (Vitet.)

— Plus gêner. Ce qu'il y a de commun, de vulgaire, dans la conduite d'une personne : *La trop grande confiance diminue le respect; la banalité nous vaut le mépris.* (H. de Balz.)

BANANE, n. f. Pron. ba-nann. — Bot. Fruit du bananier; il a une chair molle, jaunâtre, et pleine d'un suc dont le goût est fort agréable. On le sèche comme les dattes et les figues, pour le conserver; on le réduit aussi en farine, et l'on en fait une sorte de pain. A Cayenne et dans les Antilles, on en retire généralement une boisson connue sous le nom de vin de banane : *On peut conserver les bananes en les desséchant au soleil, à la manière de nos figues.* (Richard.) A Cayenne, on regarde le vin de banane comme salutaire et nécessaire pour les nègres. (Tessier.)

— Adjectif. Les fruits de la vigne **BANANE** sont généralement plus petits que ceux du bananier ordinaire, mais leur saveur est beaucoup plus sucrée. (Rich.)

BANANIER, n. f. Plantation de bananiers : *En plantant des rejets à des époques différentes, on a des bananes toute l'année; et une fois que la bananeraie est établie, elle se renouvelle d'elle-même.* (Tessier.)

BANANIER, n. m. Pron. ba-na-nier. — Genre de plantes de la famille des Musacées, composé de plantes annuelles remarquables par leur grandeur et par la beauté de leur port. Chaque tige de bananier périclit après la maturité de ses fruits, laissant un rejeton qui vient prendre sa place. Les feuilles du bananier sont longues de six à dix pieds sur deux pieds de large et sont employées dans les deux Indes et en Afrique à couvrir les habitations. La tige est tendre, succulente, et fournit une très-bonne nourriture aux animaux domestiques. On prépare une espèce de fil avec les gaines de la tige : *Le bananier par ses fruits fournit un aliment abondant; la moelle de la jeune tige contient une grande quantité de fécule qui peut être employée aussi comme aliment, et l'on peut avec ses fruits préparer une liqueur fermentée, fort utile dans les pays tropicaux.* (Achille Rich.) *Le nègre se rappelle toujours sa case, sa cage, son bananier.* (Châteaub.)

BANANISTE, n. m. (bananier.) Pron. ba-nan-ist. — Zool. Petit oiseau de Saint-Domingue qui appartient au genre Bec-fin. Il se rencontre souvent sur les bananiers : *Outre les bananes, le bananiste se nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats, et même de papayes.* (Buff.)

BANAT, n. m. (ban.) Anc. Dignité de ban, en Hongrie et en Turquie.

— Province gouvernée par un ban.

BANC, n. m. (bank, m. sign.; all.) Pron. ban. — Long siège ou plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble : *Banc de bois, de pierre, de fer, de gazon. On se regardait en montant sur les bancs, on se donnait réciproquement un signal de départ.* (Hératry.) *Ils doivent être graves, sérieux et impossibles comme des juges sur leurs bancs.* (Vitet.) *Il pria ces étrangers de se reposer sur un banc de gazon.* (B. de St-Pierre.)

Je m'assis dans un angle, au bord du banc de pierre. (Lam.) En entrant dans ces palais immenses du Monte-Capello et du Vatican, le voyageur est étonné de trouver sur le moindre banc de bois le nom et les armes du pape qui l'a fait faire. (Stendhal.)

Après de ma retraite, est un banc de rocher

Où je puis à mon gré m'asseoir ou me coucher. (Lamart.)

— Les bancs de l'école, les bancs sur lesquels s'asseyaient les écoliers, les étudiants, dans les salles des collèges, dans les amphithéâtres des facultés.

J'ai langui trop longtemps sur les bancs de l'école. (El.)

— Par extens. L'école, le collège même : *Il est encore sur les bancs de l'école; nous ne faisons que de quitter les bancs de l'école.*

— Être sur les bancs, se mettre sur les bancs, être, entrer au collège; suivre, commencer à suivre les cours d'une faculté : *Dans les anciennes universités, on ne pouvait être reçu docteur sans avoir été cinq ans au moins sur les bancs. Depuis deux ans qu'il est sur les bancs, il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre école.* (Mol.)

— Se mettre, monter sur les bancs, se disposer à discuter, à traiter quelque question dans les formes, comme on fait à l'école.

Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les bancs.

(Boil.)

Le bonnet de docteur couvre mes cheveux blancs, Et pour argumenter je monte sur les bancs. (C. Del.)

— Le **BANC** d'honneur, celui qu'occupent les élèves qui ont obtenu les premières places par leurs compositions.

— Anc. Place d'honneur réservée à un certain ordre de personnes, soit à cause de leur rang social, soit à cause de leurs fonctions.

— Le **BANC** de la noblesse, le **BANC** des députés des villes, etc., la place affectée à l'ordre de la noblesse, du tiers état, dans les assemblées où les trois ordres de l'État étaient réunis. || Par extens. Dans les assemblées politiques, les membres de ces ordres eux-mêmes.

— Le **grand banc**, celui sur lequel siégeaient les présidents à mortier, et qui était plus élevé que celui des conseillers : *On appelle messieurs du grand banc les présidents à mortier.* (Trév.) *On appelle ce banc le grand-banc, dans le jargon du palais, pour enlever les mortiers qui l'occupent.* (St-Sim.)

— Par extens. Le corps même des présidents à mortier : *Le grand banc fut de cet avis.* (Acad.)

— Le **banc des évêques**, se dit en Angleterre, du banc où siègent les évêques et archevêques dans la chambre des lords, et par extens. de ces évêques eux-mêmes : *Tout le banc des évêques vota contre le bill proposé.* (Acad.)

— **Banc d'église**, banc où une famille a seule le droit de se placer pendant le service divin.

— **Banc de l'œuvre**, la tribune réservée aux marguilliers et aux officiers de la fabrique, et qui est ordinairement en face de la chaire.

— **Banc des avocats**, les banquettes sur lesquelles s'asseyent les avocats dans les tribunaux.

— Anc. **Banc d'avocat**, de procureur, bureau appartenant à la salle du palais, où les avocats, les procureurs conféraient avec leurs clients.

— **Banc des accusés**, banc où siègent les accusés pendant la course des débats publics.

— En Angleterre, **banc du roi**, cour souveraine où le roi siégeait autrefois en personne. C'est dans cette cour qu'on plaide les causes de la couronne. Le **banc du roi** connaît aussi des trahisons et des complots contre la sûreté de l'État.

— Absol. Conseil de la couronne : *On venait d'étrangler à Constantinople deux vizirs du banc.* (Volt.)

— **Banc commun**, en Angleterre, seconde cour de justice; elle connaît des affaires ordinaires et civiles.

— **Mar.** Sièges ou banquettes propres à différents usages sur les navires. || **Banc de quart**. Anc. Le siège du capitaine et de l'officier de manœuvre, placé au milieu du navire, près du mât d'artimon; aujourd'hui, Les petits marche-pieds placés sur le gaillard d'arrière, et servant de banc à l'officier de quart : *Nous nous assimes sur le banc de quart, regardant descendre le soleil et monter les vagues.* (Lamart.)

— **Banc de rameurs**, ou **banc de galère**, longue pièce de bois couverte de cuir, sur laquelle des rameurs sont assis pour tirer à la même rame : *Elle aperçut des bancs de rameurs mis en pièces.* (Fén.)

— Par extens. **Banc de rameurs**, les rameurs qui occupent le même banc : *Un coup de canon a emporté tout un banc.* (Acad.)

— **Bancs des embarcations**, planches qui les traversent dans leur longueur, et sur lesquelles siègent les rameurs.

— **Cœur phys.** Général. Toute élévation marquée au-dessus du fond de la mer; tout amoncellement de matière solide qui s'élève vers la surface de l'eau : **Banc de sable**, **banc de rochers**, **banc de corail**. Les bancs peuvent être formés de sable ou de roche; les uns sont à fleur d'eau, d'autres sont placés à une grande profondeur, comme le **banc de Terre-Neuve**. (Lac.)

— Fig. Ces nues se déroulaient en zones diaphanes de satin blanc, ou formaient dans les cieux des bancs d'une onate éblouissante, si doux à l'œil qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité. (Chât.)

— **Écueil**, roche d'une certaine étendue, rattachée sous l'eau; grand amas de sable, de galets, etc., présentant un danger ou un obstacle à la navigation : *On désigne, par la dénomination de bancs, des amas de sable ou de gravier qui se trouvent ou dans la mer, ou dans les fleuves, les rivières et les lacs; mais principalement dans les eaux qui ont des mouvements.* (Brongniart.) *Rencontrer un banc. Se briser contre un banc. Une mer pleine de bancs et de récifs. Ce navire a échoué sur un banc de sable.* (Acad.) *La vague qui brise toujours sur les bancs les fait reconnaître aux navigateurs.* (A. Jul.)

— **Banc de glace**, masse de glace d'une grande étendue, flottante et presque immobile, qu'on rencontre en mer près des pôles : *Les Hollandais pêcheurs de balènes donnent aux espaces gelés des pôles qui ont plus d'un demi-mille de diamètre, le nom de bancs de glace.* (Getardin.)

— **Pêch.** Masse considérable d'animaux aquatiques qui voyagent ensemble, de poissons réunis sur le même point pour frayer : *Les thons, les b-nites, les maquereaux, les morues, etc., se réunissent et voyagent par bancs.* (Daudin.) *Un célèbre voyageur a rencontré un banc de poissons morts flottant sur l'eau, qui avait plus d'une lieue d'étendue.* (H. Cloquet.) *Un banc d'huitres.* (Acad.)

— **Géol.** Lit, assise de pierre; il se dit ordinairement des couches secondaires d'un terrain, lorsque la roche qui le compose est solide et pierreuse : *La montagne de Breitenbrunn en Saxe est composée de lits alternatifs de gneiss et d'amphibolite, entre lesquels on trouve un banc de fer sulfuré magnétique.* (Brongniart.) *Les lits d'argile se sont formés avant les bancs de pierre calcaire.* (Buff.)

— Dans les carrières, Lit, étage de pierres, hauteur des pierres parfaites. || **Banc de**, ou **du ciel**, le lit supérieur et le plus dur qu'on laisse sur des piliers qui le soutiennent de distance en distance, afin qu'il serve comme de plafond ou de ciel à la carrière : *Il y a des carrières où l'on trouve deux bancs de ciel.* (Trév.) || Dans les carrières d'ardoise, Long parallépipède formé par deux foncees.

— **Technol. Impr.** Espèce de table sur laquelle les imprimeurs posent les feuilles à imprimer, et celles qui sortent de la presse. || **Fond**. Table oblongue, sur laquelle on pose les caractères à mesure qu'on les fond. || **Manuf.** de gl. Sorte de grande table composée de fortes planches, sur laquelle on pose les glaces que l'on veut dégrossir ou adoucir. || **Verr.** Siège où le maître s'assied pour faire l'embranchure et poser la cordelette. || **Orfèvr.** **Banc à tirer**, la machine en bois dont les orfèvres se servent pour tirer le fil d'or ou d'argent à travers la filière. || **Banc à dégrossir**, le banc sur lequel les tireurs d'or donnent le 3^e tirage à l'or. || **Banc à river**, instrument dont les horlogers se servent pour river certaines roues sur leur pignon. || **Banc à couper**, sorte d'établi au milieu duquel les cuailles sont attachées par une de leurs branches.

|| **Banc à ourdir**, siège sur lequel porte la manivelle qui fait tourner l'ourdinoir; on lui donne aussi le nom de *relle à ourdir*. || Parties de l'ourdinoir, dont les unes sont fixes, les autres mobiles. || Chez les cardeurs, Planche d'un pied de large, allant en pente par un bout, et sur laquelle portent toutes les parties du rouet. || **Brasseur**. **Banc de cuve**, Planches qui entourent les cuves. || **Salpêtr.** Sorte de madriers sur lesquels sont posés les cuiviers aux lessives. || **Salin**. Endroit clos, couvert, pratiqué à côté de la grande poêle où le sel séjourne avant d'être porté aux magasins.

— **Vèner.** Lit des chiens.

— **Chir.** anc. **Banc d'Hippocrate**, Espèce de bois de lit, sur lequel on étendait le malade pour réduire les luxations et les fractures.

BANCA, n. m. Bot. Palmier des Philippines.

BANCAL, ALLE, adj. Pron. ban-kal. — Fam., qui a les jambes tortues : *Il était laid, bancal, et déjà même assez vieux.* (Marm.)

— Substantif. Un **BANCAL**. Une **BANCAL**.

— **Armur.** Sabre recourbé : *Armé d'un bancal.* **BANCASSE**, n. f. (banc.) Pron. ban-kass. — **Mar.** Coffre servant de banc dans les galères et les navires.

BANCHE, n. f. (banc.) Pron. ban-ch. — **Géol.** Banc de marne argileuse feuilletée et disposée en couches, qu'on trouve près des bords de la mer, et qui ne se découvre pas : *Résumeur a désigné, sous le nom de bancs, une marne argileuse, feuilletée et solide, qu'il croyait durcie par les eaux de la mer.* (Brongniart.)

— **Technol.** Une des deux grandes planches du moule dans lequel on fait le pisé.

BANCHÉE, n. f. (banche.) Pron. ban-ché. — **Technol.** Ce que l'ouvrier qui fait le pisé emploie de matière à la fois.

BANCO, adj. Pron. ban-kù. — Change. Mot emprunté de l'italien, qu'on emploie dans certaines villes de commerce, pour distinguer les valeurs en banques des valeurs courantes. Cent florins banco.

— **Jeu.** Faire banco, tenir tout l'argent qu'il y a sur jeu.

BANCOUL, n. m. Pron. ban-koul. Fruit du Bancoulier; c'est une noix à deux lobes ou deux coques, recouverte d'un brou, et renfermant une graine globuleuse : *Les graines du bancoul sont indigestes et aphrodisiaques.* (Jussieu.)

BANCOULIER, n. m. Arbre de la famille des Euphorbiacées; il se trouve dans les îles de la mer du Sud et dans l'île de la Réunion.

BANCROCHE, adj. et n. des 2 g. Pron. ban-kroch. — Fam. et ironiq. **Bancal**; rabelaisque. *Une vieille, sale, bancroche et d'entée.* (H. de Malzac.)

RANDAGE, n. m. (band, lien; allem.) Pron. ban-

daj. — Assemblage des bandes ou compresses et autres pièces analogues qui servent à maintenir un appareil sur une partie quelconque du corps : *Appliquer un BANDAGE. Desliser, serrer, desserrer un BANDAGE.*

— Particul. Bande d'acier élastique courbée en arc, garnie à l'extrémité d'une ou deux pelotes, et qu'on attache par une courroie autour des reins pour contenir les hernies ou descentes. *Lorsqu'on laisse crier les enfants trop fort et trop longtemps, ces efforts leur causent des descentes, qu'il faut avoir grand soin de rétablir promptement par un BANDAGE.* (Buff.)

— *Bandage simple*, bandage herniaire garni d'un seul côté. || *Bandage double*, celui qui est garni de deux pelotes pour la double hernie.

— Action de bander une plaie, et de l'entourer de bandes, de compresses, etc. : *Faire un BANDAGE; ce médecin entend bien le BANDAGE.* (Acad.)

— Méc. Bande de fer qui entoure extérieurement la jante d'une roue, et porte directement sur le sol : *Le BANDAGE de ces roues est en mauvais état.* || *Fond.* Assemblage de bandes de fer plat que les fondeurs appliquent sur les moules des ouvrages qu'ils veulent fondre. || *Armur.* Assemblage de pièces qui servent à bander une arbalète, un pistolet, etc.

BANDAGISTE, n. m. (bandage.) Pron. *ban-dajist.* — Celui qui fait les bandages en général, et spécialement les bandages herniaires.

— Adj. Chirurgical bandagiste, celui qui fait les bandages herniaires, et qui les applique.

BANDE, n. f. (Band, lien; all.) Sorte de lien, plat et large, pour bander, serrer ou envelopper quelque chose; il s'emploie absol., ou suivi d'un compl. qui en détermine l'espèce ou la destination : *BANDE de toile, de fer, de papier, etc. Mettre une BANDE de fer à une roue.* (Acad.) *Il faut trois BANDES de fer pour attacher une flèche de carrosse.* (Trév.)

— Génér. Tout morceau d'étoffe, de cuir, de métal ou d'autre matière, qui est plus long que large, quelle qu'en soit la destination : *Une petite BANDE de cuir doux.* (Buff.) *La toge prétextia était bordée d'une BANDE de pourpre.* (Acad.) *Un lit de quatre pieds à BANDES de point de Hongrie, appliquées fort proprement sur un drap de couleur d'olive.* (Mol.)

— Mettre un journal sous bande, l'entourer d'une bande de papier ou de deux bandes qui se croisent. *Envoyer des brochures sous BANDE par la poste.* (Acad.)

— Particul. Chir. Pièce de toile ou d'étoffe longue et étroite, dont on se sert pour faire les bandages : *La bande d'une saignée.* (Acad.)

De son flanc déchiré j'ai d'une large bande
Fermé, sous un lin pur, la blessure plus grande. (Lamart.)

— On nomme *Plein l'étendue* de la bande comprise entre les deux extrémités; et l'on donne le nom de *Chefs* aux deux bouts. || *Bande roulée à un chef, à deux chefs*, roulée par un bout, par les deux bouts.

— Théâtre : Mettre une bande sur l'affiche, mettre sur l'affiche du jour une bande qui indique un changement de spectacle, pour une cause quelconque :

..... L'affiche, en proie aux curieux,
D'une bande traîtresse épouvante les yeux. (C. Del.)

— Par extens. Il se dit de certaines choses qui sont plus longues que larges : *BANDES de gazon. Une BANDE de terre sépare nos propriétés.* (Acad.)

— Astron. Par analog. *BANDE obscure.* Des BANDES lumineuses s'étendent à l'horizon. (Acad.) || *BANDES de Jupiter*, zones obscures qui traversent le disque de Jupiter. || *BANDES de Saturne*, zones analogues, mais plus larges et plus claires.

— Hist. nat. Large raie transversale, d'une couleur différente de celle du fond : *Les BANDES ou cercles qu'on remarque sur la robe de certaines coquilles sont ou de niveau, ou en saillie, ou en creux.*

— Anat. Il se dit de certaines parties allongées, étroites et peu épaisses : *BANDE médullaire, BANDE charnue, BANDE ligamenteuse.* (Acad.)

— Mar. Le côté du navire considéré dans sa longueur : *BANDE du nord, BANDE du sud.* Si babord et tribord ont prévalu dans le vocabulaire maritime, le mot *BANDE* n'a point été rejeté tout à fait pour cela. (A. Jal.) || *BANDE de sabords*, toute une rangée de sabords sur un vaisseau.

— Donner la bande, ou à la bande, se dit d'un navire qui incline d'un côté : *Si un vaisseau donne à la BANDE, lorsque le temps est beau et que la voile n'est pas enragée, c'est qu'il manque de la stabilité, sans laquelle il est exposé aux plus grands dangers.* (A. Jal.) || *Ce navire est à la bande*, il est penché sur un côté. || *Mettre un bâtiment à la bande*, faire qu'il incline sur le côté, de sorte qu'on puisse visiter sa carène : *Quand on veut nettoyer un vaisseau, ou, comme on dit, l'espalmier, on le couche sur un de ses flancs, on le met à la BANDE, en passant des poids*

d'un côté à l'autre. (A. Jal.) || *Demi-bande*, inclinaison moyenne qu'on donne à un navire, lorsqu'on n'a qu'une partie de la carène à visiter : *Si l'on incline le bâtiment jusqu'à voir sa quille, on lui donne une BANDE entière; si on ne le couche qu'à moitié, on ne lui donne qu'une DEMI-BANDE.* (A. Jal.) || *On dit qu'un navire touche à la bande* lorsqu'il tombe sur le flanc.

— Laisse ou largeur d'une voile à voile.

— Pièce de toile goudronnée qu'on met sur les coutures des vaisseaux.

— Bande de ris ou des ris, forte bande de toile cousue sur les voiles pour les renforcer à l'endroit où passent les gârcettes. || De peur que les trous par lesquels passent les trémes ou gârcettes ne fassent déchirer la voile, on la double en cet endroit d'une largeur de toile qui prend le nom de *bande des ris*.

— Larguer une manœuvre en bande, baler un cordage et le lâcher tout d'un coup, au lieu de le filer doucement de main en main.

— Amène en bande! commandement pour amener promptement une vergue, une voile.

— Pêch. *Bandes de filets*, espèces d'ailes qu'on ajoute quelquefois à certains filets.

— Archit. Certains membres d'architecture, plats et de saillie, tels que ceux des architraves, des chapiteaux, des impostes, des archivoltes : *Le nombre des BANDES et leur disposition dans les architraves varient suivant les différents ordres.* (Mill.)

— Bande de colonne, le bossage dont on orne quelquefois le nu des ordres d'architecture, comme on voit aux galeries du Louvre, du côté de la rivière : *Le fût des colonnes est quelquefois orné de BANDES.* (Acad.)

|| Dans ce sens, on dit plus souvent. *Plate-bande.*

— Constr. *Bandeaux de brique* qu'on voit aux poutures ou dans les trumeaux des croisées.

— Bill. Côtés intérieurs d'un billard : *Toucher la BANDE. Faire un carabollage par les quatre BANDES.* Cette BANDE ne rend pas, n'est pas juste. Être collé sous BANDE. (Acad.)

— Grandes bandes, celles qui s'étendent dans la longueur du billard. || Petites bandes, celles qui s'étendent dans la largeur.

— Trictrac. Les bords de la table qui sont vis-à-vis des flèches, pour y marquer les trous que l'on gagne.

— Imprim. Deux grandes tringles de bois, recouvertes de lames de fer, placées dans le milieu du berceau de la presse, et sur lesquelles roule le train.

— Pâtis. Morceau de pâte disposé en mur autour d'une pièce de pâtisserie, pour contenir le dedans.

— Sellar. *Bandes de selle*, deux pièces de fer plates, clouées aux argons pour tenir la selle en état.

— Man. *Bande de garrot*, petite bande qui se trouve à l'arçon de devant.

— Blason. Une des pièces de l'écu, opposée à la barre, et qui va du haut de la partie droite au bas de la partie gauche : *Il portait de gueules à la BANDE d'or.* (Acad.) *La BANDE, quand elle est seule, doit régulièrement occuper le tiers de l'écu.* (Trév.)

— Anc. Bandière, écharpe, enseigne : *À un temps de la chevalerie, BANDE signifiait écharpe; l'écharpe d'un suzerain devint, la draperie de la bannière.*

— Fig. Collectif. Les hommes qui se réunissent sous la même bannière ou bande, ceux qui suivent le même étendard : *Sergent des BANDES. Prévôt des BANDES. Maréchal des BANDES. Les BANDES d'Attila n'ont pas fait que ravager l'Europe orientale; elles s'y sont implantées.* (Am. Thierry.)

— *BANDE de pied*, compagnie d'hommes de pied.

— Par extens. Il se dit des corps de troupes qui ne sont pas assujetties à une forte discipline : *On ne s'appelle légion qu'à la condition de la hiérarchie, de la discipline; autrement on est une BANDE.* (Salvandy.)

— Anc. Bande d'artillerie, une batterie.

— N. pl. Anc. Soldats d'infanterie : *Que sont devenues ces formidables BANDES wallones?* (V. Cousin.)

Les vieilles BANDES espagnoles furent vaincues à Rocroy par le grand Condé. (Acad.)

— *Bandes noires*, lansquenets, ou compagnie de gens de pied qui avaient un drapeau noir : *La France a eu, suivant les temps, pour auxiliaires ou pour antagonistes, les fameuses BANDES NOIRES.* (Pardin.)

— La bande noire, compagnie de spéculateurs qui achetaient les grandes propriétés pour en vendre les matériaux : *Des BANDES NOIRES se sont formées pour démolir les châteaux, morceler les grandes fermes, et les vendre par faibles parcelles.* (Ch. Dupin.) Dans ces provinces, nous avons nos BANDES NOIRES, comme vous à Paris : elles détruisent tout, achètent de gros biens pour les revendre en détail, et, de profession, décomposent les grandes propriétés. (P.-L. Cour.)

— Par dénigr. Parti, ligue : *Tous les gens de sa BANDE. Il est d'une autre BANDE.* (Acad.)

— Loc. prov. *Faire bande et lice*, se coaliser. || *Ne tenir parti ni bande*, rester neutre entre les partis.

— Troupe, compagnie, société : *BANDE bockique. BANDE d'écoliers, de musiciens. BANDE de bohémians, de maraudeurs, de brigands. Conduire la BANDE. Être chef de BANDE. Si quelque femme survient, la BANDE joyeuse ne peut que se plaindre qu'elle ne sache point rire des choses qu'elle n'entend point.* (La Br.)

..... To serais parmi nous
Le seul sage au milieu d'une bande de fous. (And.)

Sans les lois, il peut se former des BANDES, des associations passagères et désordonnées; il ne saurait y avoir de société véritable. (Portalis.) De toute antiquité les bouches de l'Indus ont servi de repaire à des BANDES de pirates. (Reynaud.) Ailleurs les voleurs forment une BANDE, à Madrid c'est une corporation. (V. Hugo.)

— Une division de la même société : *Se partager en deux BANDES. Se séparer en plusieurs BANDES.* (Trév.)

— *Faire bande à part*, se dit de quelques personnes qui se séparent d'une compagnie, pour rester unies seulement entre elles. || Fig. Prendre un intérêt séparé de celui de la société avec laquelle on était lié.

— La grande bande, se disait autrefois des vingt-quatre violons du roi. || Par analogie :

Là, dans le carnavail, vous pourrez espérer
Le bal et la grande bande, à savoir deux musettes,
Et parfois fagotin et les marionnettes. (Mol.)

— Il se dit d'une troupe d'animaux qui se réunissent spontanément ou qu'un rassemble : *Une BANDE d'écureuils, une BANDE de corbeaux. Ces oiseaux vont par BANDES.* (Acad.) *Il vient d'arriver une belle BANDE de bœufs au marché.* (Trév.)

BANDE, BE, part. pass. du v. *Bander*. Qui est, qui a été bandé : *Une plaie BANDÉE. Front BANDÉ. Yeux BANDÉS.*

— Blas. Il se dit d'une pièce couverte de bandes : *Un écu BANDÉ de sable et d'or.* (Acad.)

BANDEAU, n. m. (bande.) Pron. *ban-dé*. — Morceau d'étoffe, en forme de bande, qu'on met autour du front, ou de la tête, comme vêtement ou comme ornement : *Se ceindre le front d'un BANDEAU. Elle met un mouchoir autour de sa tête, en guise de BANDEAU.* (Acad.) *Un turban est une espèce de BANDEAU.* (Lév.) *Ses cheveux étaient ramassés sous un BANDEAU d'une blancheur éblouissante.* (Ch. Nodier.)

— *Banseau royal*, ou *bandeau des rois*, le diadème dont les rois se ceignaient la tête autrefois :

Il ne manque à mon front que le bandeau royal. (Rac.)
De ses pieds on peut voir la pousière
Empreinte encor sur le bandeau des rois. (Berang.)

— Fig. *Ceindre le bandeau royal*, monter sur le trône.

— *Bandeau de religieuse*, bande de toile que les religieuses portent sur le front, au-dessus des yeux.

— *Bandeau de veuve*, celui que les veuves portaient en signe de renoncement aux plaisirs du monde, pendant l'année du deuil : *Les femmes des solitaires ont au-dessus du bec comme un BANDEAU DE VEUVE.* (Buff.)

— Bande ou morceau d'étoffe en plusieurs doubles, qu'on applique sur les yeux pour empêcher de voir : *La Justice et l'Amour sont représentés avec un BANDEAU sur les yeux.* (Lév.)

— Chir. Bandage qui sert à maintenir un topique sur le front, les yeux, ou sur une partie de la tête.

— Fig. Aveuglement moral produit par l'ignorance, la prévention, les préjugés ou les passions, et qui empêche l'esprit de voir les choses telles qu'elles sont véritablement : *La discorde avait mis un BANDEAU fatal sur tous les yeux.* (Rac.)

Déchirez le bandeau qui recouvre vos yeux. (Lamart.)
Un BANDEAU de jour en jour plus épais nous a empêchés de voir l'ubime où nous allons tomber. (Mably.)

L'Espagne doit un jour, d'un bras victorieux,
Combattre et déchirer le bandeau fanatique
Qu'une longue ignorance épousait sur ses yeux. (C. Del.)

— Fig. *La fortune a un bandeau*, elle est aveugle dans la distribution de ses faveurs.

— Archit. Bande en saillie sur le nu du mur, autour d'une baie de porte ou de fenêtre, pour tenir lieu de chambranle. || *Plate-bande unie* dont on entoure les croisées ou arcades.

— *Plate-bande* qui sépare les différents étages d'une maison, et qui rompt la monotonie d'une construction.

— Menuis. Planché mince et étroite qu'on met au pourtour des lambris pour tenir lieu de corniche.

— Art milit. Une des pièces de la ferrure de l'affût d'un canon appliquée sur la flaque à l'endroit de la crosse, pour fortifier cette partie.

BANDELETTE, n. f. (bande.) Pron. *band-lett.* — Petite bande avec laquelle on entoure, on lie quelque chose : *BANDELETTE de laine, BANDELETTE d'un maillot.*

— Antiq. Petite bande qui, dans l'antiquité, servait à plusieurs usages sacrés : *BANDULETTES sacrées*. *Courir, courir de BANDULETTES*. La *BANDULETTE* était un ornement du sacerdoce, auquel les prêtres joignaient quelquefois une couronne de laurier. Les victimes que l'on offrait en sacrifice étaient ornées de *BANDULETTES*, qui servaient à les conduire aux sacrificateurs. (A. de Pontécoul.)

— Coiffure des matrones, des dames romaines : Les *dames romaines* se coiffaient avec de petites *BANDULETTES*, qui étaient la marque de la pudeur et de la chasteté. (Trév.)

— Archit. Petite moulure plate, unie, plus étroite encore que la plate-bande, et qu'on appelle *filet* ou *linceau*, selon la place qu'elle occupe dans les corniches ou autres membres d'architecture.

— Chirur. Bande qui sert à entourer une partie malade : *BANDULETTES* déoupees.

— Bandulette agglutinative, celle qu'on enduit de diachylon, et qui, appliquée sur la peau, y adhère fortement.

— Bot. Raie ou bande colorée. || Tige aplatie en forme de bande.

BANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (band, lien; allem.) Lier, serret avec une bande : *BANDER le front*. (Acad.) Il faut *BANDER* son esprit, afin d'empêcher que le sang ne se perde. (Trév.)

— Mettre un bandeau sur les yeux : On *BANDER* les yeux à un parlementaire ennemi qu'on reçoit dans une place de guerre. (Acad.)

— Tendre fortement : *BANDER un câble*. *BANDER un ressort*. *BANDER la corde d'un arc*, ou simpl., *BANDER un arc*. (Acad.)

— Fig. *BANDER son esprit*, l'appliquer fortement à une chose. Il faut *BANDER* son esprit pour jouer aux échecs. (Trév.) Plus sout. *Tendre son esprit*.

— Par analog. L'Europe résistait aux deux États envahisseurs; elle *BANDAIT* contre eux toutes ses forces, pour employer l'énergie longue de Sully et de Matthieu. (V. Hugo.)

— Archit. Poser les pierres d'une voûte; assembler les voussoirs et les claveaux sur les cintres de la charpente, et les fermer avec la clef : *BANDER un arc*.

— Pâtes. Garnir une tourte ou autre pièce de four de petites bandes de pâte crues par-dessus.

— Mar. *BANDER une voile*, y coudre des bandes de toile pour la fortifier.

— Peaum. *BANDER le temple*, donner aux fibres du temple assez de tension pour prendre librement les caries que le lais amène.

— Bijout. Redresser une moulure sur le banc.

— Peaum. *BANDER la halle* ou simpl. *BANDER*, pousser dans les filets avec la raquette une balle en mouvement, ou arrêtée.

— *BANDER à l'aquiel*, jouer à qui payera les frais en enlevant la balle. || On dit aussi *Jouer à BANDER*.

— Trictrac. *BANDER les dames*, les mettre en trop grand nombre sur la même fleche.

— **BANDER**, v. intr. ou neut. Être tendu : Cette corde *BANDER* trop. (Acad.) Le vent faisait *BANDER* les voiles. (Lar.)

— Faucon. L'oiseau *BANDER* au vent, il se tient sur les chiens, faisant la croquerelle.

— Prov. *BANDER ses voiles*, sa caisse, s'en aller.

— **Se BANDER**, v. pr. Se mettre une bande, un bandeau : *Se BANDER la jambe*.

— Fig. *Se BANDER les yeux*. Les fermer volontairement, ou ne vouloir pas prendre garde à quelque chose de répréhensible.

— Fig. Se roidir opiniâtement contre quelqu'un ou quelque chose; s'opposer fortement; se liquer : Tous les seigneurs du parlement s'étaient alors *BANDÉS* contre le roi. (Trév.)

Mais puisqu'il est ainsi que le sort nous emporte. Qui voudrait se *BANDER* contre une loi si forte? (Rognier.)

|| Cette expression a vieilli.

BANDEREAU, n. m. (bande.) Pron. *band-ré*. — Cordon qui sert à porter une trompette en bandoulière.

BANDEROLE, n. f. (bande.) Petite bande d'étoffe qu'on met comme ornement à diverses choses : La tente du chef était ornée de *BANDEROLLES*. Pain beüt orné de petites *BANDEROLLES*. (Acad.)

— Mar. Petit étendard qui sert à orner les mâts d'un navire : Un vaisseau avec ses *BANDEROLLES*. (Acad.) Ce navire de pierre livre au vent, comme les *BANDEROLLES* des mâts, les cent girouettes de ses clochetons aigus. (V. Hugo.) Le bateau était orné de voiles de soie, et de *BANDEROLLES* de gaze d'argent. (G. Sand.)

— Art milit. Brette d'un fusil. || Espèce de baudrier auquel est attachée la giberne.

BANDEROLE, ÉE, adj. Zool. Marqué de bandes transversales qui tranchent sur le fond.

BANDIÈRE, n. f. (bande.) Pron. *ban-di-er*. — Vieux mot qui s'employait autrefois pour Bannière, enseigne : Les vaisseaux avaient mis leurs *BANDIÈRES*.

— Comm. et navig. Il est encore employé dans les traités avec les États musulmans, pour désigner le pavillon de la puissance contractante.

— Le front de bandière d'un camp, la ligne des étendards et des drapeaux à la tête des corps campés : Les *grandes gardes* et les *faisceaux d'armes* sont placés en avant du front de bandière. (Acad.)

BANDINIST, n. m. (ban.) Pron. *ban-di-man*.

— Anc. légis. Proclamation faite au nom du seigneur haut justicier par son sergent.

BANDINE, n. f. Vulg. Le blé sarrazin.

BANDINGUE, n. f. Pron. *ban-daingh*. — Pêch. Ligne qu'on attache par un bout à la tête d'un filet tendu à la basse eau, et qu'on enfouit dans le sable par l'autre bout.

BANDINS, n. m. pl. Pron. *ban-dain*. — Mar. Barreaux sur lesquels s'appuient ceux qui sont debout sur la poupe d'un vaisseau.

BANDIT, n. m. (bandito, ital.; m. sign.) Pron. *bandi*. — Brigand, voleur, assassin qui court le pays à main armée : En Italie, les *BANDITS* sont très-nombreux et forment une véritable société, soumise à une organisation régulière. Les soldats, la nuit venue, aidaient les *BANDITS* à détrousser les bourgeois. (V. Hugo.)

A chaque meurtre, avec recueillement, Tous les *bandits* se signaient tristement. (C. Del.)

— Par extens. Un vagabond, un homme sans aveu : C'est un *BANDIT*.

— Fam. C'est un *vrai bandit*, c'est un homme qui ne respecte rien, ni bienséances, ni lois.

— Fam. Être fait comme un *bandit*, être mal vêtu et avoir mauvaise mine. || Vivre comme un *bandit*, mener une vie déréglée et licencieuse.

BANDON, n. m. (bande.) Pron. *band-on*. — Technol. Espèce de roue servant à bander le battant du métier des rubaniers. || Ressort en métal quelconque.

BANDOUILLER, n. m. (bande.) Pron. *bandou-illé*. — Bandit qui attend les voyageurs au passage dans les montagnes. Il fut volé par les *bandouilliers*. (Acad.)

BANDOUILLÈRE, n. f. (bande.) Pron. *bandou-illier*. — Bande de cuir qui servait, dans l'ancien équipement militaire, à soutenir le mousqueton des cavaliers, la giberne des fantassins. Elle passait de l'épaule gauche sous le bras droit, différait du bandolier en ce que celui-ci passe de l'épaule droite sous le bras gauche : La *BANDOUILLÈRE* des mousquetaires et des gardes du corps était couverte de velours, et bordée d'un galon. (Acad.) Il n'aura pas manqué de mettre des braves en *BANDOUILLÈRE* à mes trousses. (Piron.)

— Par anal. Baudrier : La *BANDOUILLÈRE* d'un garde-chasse, d'un suisse d'église. (Acad.)

— Fam. Donner la *bandouillère* à quelqu'un, l'établir garde-chasse. || Porter la *bandouillère*, remplir les fonctions de garde-chasse.

— Porter en *bandouillère*, porter une chose derrière le dos, à l'aide d'une bretelle passant d'une épaule sous le bras opposé : Le postillon badois portait en *BANDOUILLÈRE* un petit cor de chasse. (V. Hugo.)

— Zool. Espèce de poisson : Sept ou huit *bandes* (universelles brunes, placées sur la queue de plusieurs chétodonts, ont fait donner à ces poissons le nom de *BANDOUILLÈRES*. (Lacép.)

BANDIÈRE, n. f. Bot. Plante herbacée de l'Inde, dont les feuilles forment une espèce de vase rempli d'une eau limpide.

BANGI, n. m. Pron. *ban-ji*. — Bot. Petit arbre des Philippines, rempli de suc lacteux.

BANGIE, n. f. Bot. Genre d'Algues.

BANGON, n. m. Art vétér. Tumeur qui survient sous la ganache des moutons.

BANGUE, n. m. Pron. *bangh*. — Bot. Plante de la famille des Urticacées, espèce de chanvre de l'Inde. On mâche et on fume ses feuilles comme celles du tabac.

BANIANBOU, n. m. Zool. Petit oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Dentirostres : Les *BANIANBOUS* de la Chine ont un trait blanc de chaque côté de la tête. (Buffon.)

BANIAN, n. m. Membre d'une secte des Indes orientales qui professe la doctrine de la métempsyrose.

— Figurer des *Banians*, figurer de l'Inde, grand arbre toujours vert, qui subsiste pendant plusieurs siècles : ses branches donnent naissance de distance en distance à de longs jets, qui descendent vers la terre où ils s'enracinent, de sorte qu'un seul arbre peut, avec le temps, former une petite forêt. Il est en grande vénération parmi les Indiens, que les mahométans appellent *Banians* : d'où lui est venu le nom qu'il porte. On dit aussi simplement *Banian* : Les *Banians* touffus, par le brame adorés. (C. Del.)

BANISTÈRE, n. f. Pron. *ba-niss-tér*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Malpighiacées, composé d'arbres et d'arbrisseaux qui croissent dans les parties les plus chaudes de l'Amérique.

BANK-NOTE, n. f. Pron. *bank-nott*. — Billet de banque ayant cours en Angleterre. Il tira de sa poche un *paquet de BANK-NOTES*, et les alluma à la bougie. (Mérimée.)

BANKSIE, n. f. (Banks, botaniste suédois.) Pron. *bank-ci*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Protacées, composé d'arbres et d'arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande.

BANLIEUE, n. f. (ban, lieu.) Pron. *ban-lieu*. — Anc. Portion de terrain qui était autour d'une ville, dans le rayon d'une lieue environ, et qui faisait partie de l'étendue de juridiction où l'on publiait le ban.

— Il se dit aujourd'hui de l'étendue de pays qui touche aux faubourgs d'une grande ville : Les *BANLIEUES* de Paris, de Nancy. Le *payan loge en ville*, et laboure la *BANLIEUE*. (P.-L. Cour.)

BANNASSE, n. f. — Technol. Civière servant dans une saline à transporter la cendre.

BANNATTE, n. f. (banne.) Technol. Panier dans lequel on fait passer le suif pour l'épurer.

BANNE, n. f. (panneau, morceau d'étoffe; lat.) Pron. *banne*. — Grasse toile, le plus ordinairement goudronnée, servant à recouvrir les marchands qui sont dans les bateaux, sur les charrettes, etc. : Étendre une *BANNE* sur des sacs de blé. (Acad.) || On dit, dans le même sens, *Bûche*.

— Par anal. Toile qu'on tend sur un bateau pour servir de tente, et pour garantir du soleil ou de la pluie les passagers ou les gens du bord. || Tente que les marchands mettent en avant devant leurs boutiques, pour se garantir des rayons du soleil.

— Voiture ou tombereau servant au transport du charbon, des fumiers, des terres, etc.

— Grand vaisseau de bois qui sert à contenir les liquides, à les mesurer. || Vaisseau placé sous le tuyau d'un pressoir pour recevoir le vin.

— Grande machine d'osier. || Mieux, *Bannette*.

— Pêch. Vulg. Flue des tramails. || V. Flue.

BANNEAU, n. m. (diminutif de banne.) Technol. Vaisseau de bois servant à mesurer et à transporter le blé, la vendange, ou autres objets de cette nature.

— Tonneau de vinaigrier. || V. Banne.

BANNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (banne.) Couvrir quelque chose avec une banne.

BANNERESSE, n. f. La femme d'un banneret.

BANNERET, n. m. (bannière.) Pron. *bann-ré*. — Gentilhomme qui avait le droit de porter bannière et de rassembler ses vassaux : Un des *BANNERETS* du Saint-Empire vint au pied de la muraille lire la sentence d'excommunication. (V. Hugo.)

— Adjectif. Le duc faisait payer ponctuellement la solde des chevaliers *BANNERETS* qui n'avaient pas assez de vassaux et d'argent pour lever bannière. (Barante.)

BANNERETTE, n. f. Petite bannière ou banderole.

BANNON, n. m. Pron. *bann-ton*. — Espèce de coffre percé qui sert à conserver le poisson dans l'eau.

— Panier d'osier, sans anses, et dans lequel on fait lever le pain rond.

BANNETTE, n. f. (banne.) Anc. Certaine quantité de cuirs mis en vente à la fois. || Petite banne.

BANNU, 1^{re} part. pass. du v. *Bannir* : *Regardons-nous comme dégradés dans notre père rebelle, comme BANNIS avec lui*. (Boas.)

Il montre en souriant aux léopards *bannis* Son pavillon d'azur, ou deux fois douze étoiles Sont l'emblème flottant de ses peuples unis. (C. Del.)

— Fam. Il est *BANNU* de partout, toutes les portes lui sont fermées.

— Fig. L'étiquette est *BANNU* de nos réunions. La paix semblait pour toujours *BANNU* de ces lieux. (Acad.) Le monde une fois *BANNU* n'est plus de retour dans son cœur. (Boas.)

Tout cérémonial est *banni* de ces lieux. (Coll. d'Harley.) Au dix-huitième siècle, tous les accessoires de l'ancien orchestre sont *bannis*; on n'y trouve ni haut-boys, ni basson, ni trombe. (Vitel.)

— Subst. Obtenir le *rappel* d'un *BANNU*. (Acad.) Tous ces bruyaux *bannis* de qui l'humeur légère A fait des étrangers sur la rive étrangère. (C. Del.)

BANNIER, ÈRE, adj. (ban.) Anc. jurispr. *Bannal* : Four *BANNIER*.

— N. m. Anc. Celui qui était soumis au droit de ban : Les *BANNIERS* sont obligés de se servir d'un four *bannal*. (Trév.)

BANNIÈRE, n. f. (bande.) Pron. *ban-ni-er*. — En-veigne, drapeau, étendard : *Démétrius* voulut qu'on lui présentât l'officier allemand qui portait la *BANNIÈRE* du bataillon contre lequel s'était brisée la charge

impétueuse de ses husards. (Métim.) La **BANNIÈRE** de l'armée, portée par l'aigle, venait d'échapper des mains de ce magistrat, mortellement blessé. (R.-Roeb.) Les rois, c'est superbe à voir : les chefs des corporations avec leurs **BANNIÈRES**, un cortège magnifique, et de la musique. (Scribe.)

— Fig. Se ranger sous la **bannière** de quelqu'un, se ranger de son parti. (Acad.)

— Par analog. Cette odieuse **BANNIÈRE**, qu'on essaye de relever aujourd'hui avec une assurance si affligeante, est tombée, il y a environ un demi-siècle, dans la boue et dans l'oubli, des mains qui l'avaient arborée. (Port.)

— Féodal. L'enseigne que le chevalier ou seigneur **bannieret** avait droit de faire porter, et sous laquelle se rangeaient les vassaux et les soldats qu'il conduisait à la guerre : **BANNIÈRE** de chevalier ; **BANNIÈRE** d'écuyer. La **bannière** était autrefois de forme carrée, ce qui la distinguait du pennon, étendard à queue pointue, qui appartenait aux simples gentilshommes.

— Compagnie de vassaux que le seigneur faisait assembler pour le service du roi.

— Prov. Cent ans **bannière**, cent ans **crivère**, se disait autrefois des changements de fortune qui arrivaient dans les familles.

— **Bannière de France**, l'étendard des rois de France, lorsqu'ils allaient à la guerre. Pendant six cents ans, ce fut la chape de saint Martin de Tours ; à cette **bannière** succéda, vers le temps de Louis VI, la **bannière** de l'abbaye de Saint-Denis, ou l'**oriflamme**, qu'on porta pour la dernière fois à la bataille d'Azincourt. (V. PERRON.)

— Blas. Armes en **bannière**, armes carrées : Les nobles Bretons portent des **armes en bannière**, pour montrer qu'ils sont descendus de chevaliers **bannierets**. (Trév.) || On dit aussi **écu en bannière**, pour **écu carré**.

— Mar. Pavillon : Trafiquer sous la **bannière** de France.

— Mettre le perroquet en **bannière**, lâcher la voile du perroquet, et le laisser voltiger au gré du vent.

— Un pavillon, un guidon en **bannière**, se dit quand, par un temps calme, on l'envergue pour le présenter, en face et à plat, à un navire auquel on fait un signal.

— Par extension. Tout étendard, pennon, gonfalon, etc.

— Espèce d'étendard d'église qu'on porte, dans les processions, pour distinguer une paroisse, une confrérie, et sur lequel est représenté un saint ou une figure religieuse : La **croix** et la **bannière**. (Acad.) La **BANNIÈRE** de saint Joseph. La **BANNIÈRE** de la sainte Vierge.

— Fig. et prov. Aller au-devant de quelqu'un avec la **croix** et la **bannière**, aller le recevoir avec appareil et cérémonie.

— Il faut aller le chercher avec la **croix** et la **bannière**, il faut prendre beaucoup de peine pour l'engager à venir.

— Pièce d'étoffe que certains tailleurs économisent pour eux en coupant un habit.

— N. f. pl. Anc. jurisp. Recueil ou s'enregistraient toutes les ordonnances et lettres patentes adressées au Châtelet, et tous les actes qu'on voulait conserver : Les **BANNIÈRES** sont des registres séparés de celui des audiences. (Trév.)

BANNIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (ban.) Pron. ba-nir. — Condamner une personne à sortir d'un pays, à être transportée hors d'un territoire, avec défense d'y rentrer : **BANNIR** à temps, à perpétuité. On l'a **BANNI** du royaume. (Acad.) A Rome, dans les premiers temps, on ne pouvait pas **BANNIR** un citoyen. (Trév.) Adrien rebattu Jérusalem, mais il en **BANNIT** les Juifs. (Bois.) Les habitants de Sybaris avaient **BANNI** les coqs, de peur d'en être éveillés. (Fontanes.)

— Par extension. Expulser, éloigner, exclure : Il faut **BANNIR** les médians des bonnes compagnies. (Acad.) Le comte m'a **BANNI** de son hôtel, et depuis ce jour il n'est plus pour moi ni repos, ni joie, ni plaisir. (Scrib.)

— Le mot, pour moi, c'était ou la mort ou la vie ! Je mourais à tes pieds, si tu m'avais **BANNI** ! (Lamart.)

— Fig. et par analog. Il se dit des choses : **BANNIR** le luxe. **BANNIR** le vice, le mensonge. (Acad.)

— De ce poème il **BANNIT** la licence.

Défendant qu'un vers faible y pût jamais entrer.

Ni qu'un mot de trop soit s'y remonter. (Boil.)

Combien de crimes et de vices on ferait disparaître, si l'on parvenait à **BANNIR** l'ivresse et la misère ! (Droz.) Il faut commencer par **BANNIR** toutes les cérémonies. (Campist.) Bacon se plaint avec raison de ce que la manie de traiter les causes finales dans la physique en a chassé et comme **BANNI** la recherche des causes physiques. (Flourens.)

— Particul. Eloigner de son âme, de son souvenir :

BANNIR toute honte. **BANNISSE** les scrupules. **BANNI** un ingrat de sa mémoire. (Acad.)

BANNIÈRE, **bannière** une (rayeur ni vaincu) (Corn.)

Je ne saurais **bannir** la terre que me suit. (C. Del.)

BANNIÈRE l'amour-propre, et l'âme en l'abandon.

Perd dans un froid repos son active énergie. (Fantanes.)

— **Ne bannir**, v. pr. S'éloigner d'un lieu ; s'expatrier :

De l'univers entier je voudrais me **bannir**. (Rac.)

Tu dois là tous tes soins ou bien de ta patrie.

Tu ne l'en peux **bannir** que l'orphelin ne aie. (Boil.)

— So **bannir** d'une maison, d'une société, cesser ou s'abstenir d'y aller. || SYN. V. EXILER.

BANNISSABLE, adj. des 2 g. Qui doit être banni :

Alles, vous étas un **banissable** de toute bonne discipline.

BANNISSABLE de la république des lettres. (Mol.)

|| Pron. bannissable.

BANNISSANT, part. prés. du v. **Bannir** : Notre siècle, au **bannissant** les subtilités scolastiques, est revenu au simple et au vrai. (Champf.)

BANNISSEMENT, n. m. (ban.) Pron. ba-nis-se-man.

— Peine infamante qui consiste à être banni : Le **bannissement** se faisait autrefois à son de trompe et à cri public, ce qui lui a valu son nom. (Trév.)

Dans notre législation actuelle, le **bannissement** est une peine essentiellement temporaire. (Acad.)

— Eloignement forcé : Cet amant a reçu de sa maîtresse un arrêt de **bannissement**. (Trév.)

BANQUE, n. f. (banco, banque, banco, banc ; ital.) Pron. bank. — Trafic d'espèces contre du papier ; commerce qui consiste à ouvrir des crédits, à recevoir des fonds à intérêt, à échanger des effets ou à les escompter avec des espèces, moyennant une prime ou un bénéfice, que l'on nomme **Change** dans le premier cas, et **Agio** dans le second : **Faire la banque**.

Se livrer à des opérations de **banque**. Quitter la **banque**. Le capitaliste rend un capital productif par ses spéculations industrielles, ou par des opérations de **banque**. (Portalis.)

Le commerce de la **banque** est celui qui exerce le plus l'intelligence. (Droz.)

— Maison de banque, maison où l'on fait le commerce de la banque : Ils ont fondé une maison de banque à Francfort. || Par extension. Les négociants qui sont associés pour ce commerce : La maison de banque **Coutts et Co** est une des plus anciennes et des plus riches en Angleterre et en Europe. Les frères tels sont la meilleure maison de banque d'Amsterdam. (Acad.)

— Anc. Le lieu public où les banquiers s'assemblaient, et où ils s'asseyaient sur un banc.

— Caisse publique où les commerçants ou autres personnes déposent des fonds portant intérêt, avec faculté de les retirer à volonté, et où ils négocient des valeurs : Porter son argent à la banque. Retirer l'argent qu'on avait déposé à la banque. Toucher un mandat à la banque. **Faire escompter un billet à la banque**. (Acad.) Les banques sont des établissements formés par des capitalistes pour mettre en circulation une espèce de papier-monnaie qui, dans beaucoup de transactions, peut suppléer le numéraire. (Droz.)

— Avoir un compte en banque, y avoir des fonds déposés, et s'y faire créancier ou débiteur.

— Ouvrir un compte en banque, inscrire quelqu'un comme créancier de la banque.

— Avoir débit en banque, être inscrit sur les livres de la banque comme son créancier.

— Donner crédit en banque, charger les livres de la banque des sommes qu'on y apporte.

— Avoir crédit en banque, être inscrit sur les livres de la banque comme son débiteur.

— Écrire une partie en banque, faire enregistrer sur les livres de la banque le transport mutuel qui se fait, par les créanciers et les débiteurs, des sommes qu'ils ont en banque.

— Banque particulière, ou simpl. Banque, celle qu'un ou plusieurs particuliers établissent sans l'autorisation, le concours ni la direction de l'État.

— Banque publique, celle qui est instituée par une loi avec charges et privilèges, et dans la direction de laquelle l'État intervient ; telles sont la banque de Londres, Philadelphie, la banque de France, d'Amsterdam, etc., et leurs succursales ou comptoirs : Les banques particulières et les banques publiques sont ordinairement sous la surveillance de l'autorité. (Acad.)

— Banque de France, institution publique fondée en 1803, principalement pour émettre des billets au porteur remboursables à vue : Billet de la banque de France. Billet de banque de cent, de cinq cents, de mille francs. Action de la banque de France. Gouverneur, régent, censeur de la banque.

— Banques de dépôt ou de virement, celles où l'on recevait en dépôt toutes sortes de monnaies, de

titre, de poids et de valeurs, qui ne produisaient aucun intérêt aux déposants, mais qui leur créaient un crédit égal à la valeur réelle du métal considéré comme lingot.

— Banques d'escompte ou de circulation, celles qui acceptent des lettres de change et des billets de commerce, dont elles avancent le montant en retenant l'intérêt du jour du dépôt à celui de l'échéance, plus un droit de commission.

— Imprim. Payement qui se fait aux ouvriers chaque semaine ou chaque quinzaine : Jour de banque. Le samedi est ordinairement le jour de banque. || Livre de banque, le livre où l'on établit la somme due à l'ouvrier d'après son travail.

— Technol. Plateau qui fait partie du métier dans les manufactures de soieries, et qui sert à retenir le tenant de l'ensemble de devant. || Instrument à l'usage des passementiers, et propre à porter les roquets ou bobines pour ourdir. || Sorte de banc triangulaire, sur lequel travaille l'ouvrier en peignes. || Banque au four à pointes, le billot où est établie la meule d'acier qui sert à former la pointe des épingles.

— Jeu. La somme qu'a devant soi celui qui tient le jeu, pour payer les gagnants : La banque est considérable. || Faire une bonne, une mauvaise banque, gagner, perdre, en tenant le jeu. || Faire sauter la banque, gagner tout l'argent que le banquier a devant soi.

— Pop. Anc. Troupe de bateleurs.

— Pop., Éloquence des charlatans, et, par extension, Toute espèce de hâblerie et de charlatanisme.

BANQUÉ, adj. m. (banc.) Mar. Éclair **BANQUÉ**, se trouve sur un banc || **Falaise** **BANQUÉ**, qui se fait la pêche de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve.

BANQUER ou **ENBANQUER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (banc.) Mar. Il se dit d'un bâtiment qui arrive sur un banc profond pour y faire la pêche.

BANQUEREAU, n. m. (banc.) Pron. bank-ré. — Mar. Petit banc. On nomme ainsi plus particulièrement, Deux bancs voisins de celui de Terre-Neuve, et beaucoup moins étendus.

BANQUEROUTE, n. f. (banco, banc, rotto, rompu ; ital. parce qu'on brisait le banc du débiteur insolvable.) Pron. bank-rouit. — Cessation de paiement et de commerce par insolvabilité réelle ou simulée : On connaissait peu les **BANQUEROUTES** en France avant le 16^e siècle. (Volt.) On voit tous les jours de riches marchands, après avoir fait **BANQUEROUTE**, se retirer dans une terre qu'ils achètent aux dépens de leurs créanciers. (Le Sage.) L'Amérique a fait de la hideuse **BANQUEROUTE** un simple procédé de commerce. (Cuv.-Fleury.)

— **Banqueroute simple**, celle qui a pour cause des dépenses excessives, des emprunts ruineux, des opérations de pur hasard, et en général des imprudences ou des fautes graves. La **banqueroute simple** est punie d'un emprisonnement qui ne peut être moindre qu'un mois, ni excéder deux ans.

— **Banqueroute frauduleuse**, celle où le commerçant failli a frustré ses créanciers en détournant ou en dissimulant une partie de son actif, et en se reconnaissant frauduleusement débiteur envers des tiers de sommes qu'il ne leur doit pas. La **banqueroute frauduleuse** est punie des travaux forcés : Les cas de **BANQUEROUTE SIMPLE** sont jugés par les tribunaux correctionnels, et ceux de **BANQUEROUTE FRAUDULEUSE** par les cours d'assises. (Acad.)

— Anc. Cession de biens ; l'acte par lequel un négociant, forcé de suspendre ses paiements, faisait abandon de tout son avoir à ses créanciers.

— Par extension. Le tort qu'un particulier, même non commerçant, fait à ses créanciers.

— Fig. et fam. **Faire banqueroute à quelqu'un**, lui manquer de parole, et particul. ne pas aller à un rendez-vous donné : Il devait être de notre partie, mais il nous a fait **BANQUEROUTE**. (Acad.)

— Fig. et fam. **Faire banqueroute à l'honneur**, violer un engagement sacré, agir contre l'honneur : On fait assez souvent **BANQUEROUTE** dans le monde aux étroites obligations d'une ancienne amitié. (La Rochef.) L'amour est un commerce orageux qui finit toujours par une **BANQUEROUTE**, et c'est la personne à qui on fait **BANQUEROUTE** qui est déshonorée. (Champf.)

— Allez voir, quand je dis que l'argent de retour Vous fera toujours faire **banqueroute** à l'amour ? (Regn.)

Syn. Banqueroute, faillite. La **banqueroute** est la cessation du commerce par suite d'insolvabilité ; la **faillite** est la chute du commerce par suite d'une suspension de paiements. Dans le premier sens, l'insolvabilité est absolue : dans le second, elle n'est que relative. **Faire banqueroute**, c'est disparaître du commerce, de gré ou de force, faire **faillite**, c'est manquer de payer aux échéances fixes, et

demandeur de temps. La *banqueroute* est toujours répréhensible à quelque degré; la *faillite* n'est souvent que malheureuse, et, par conséquent, inévitable.

BANQUEROUTIER, IÈRE, n. (*banqueroute*.) Pron. *ban-kou-ti-èr*. — Celui, celle qui a fait banqueroute : Les *banqueroutiers* frauduleux sont punis des travaux forcés. (Acad.)

Combien en a-t-on vu, banqueroutiers parvenus, Vire du revenu des crimes qu'ils ont faits ! (Boursault.) Avignon était le refuge de tous les *banqueroutiers* et de tous les contrebandiers. (Volt.) Dans un pays où tout le monde cherche à paraître, beaucoup de gens doivent croire et croire en effet qu'il vaut mieux être *banqueroutier* que de n'être rien. (Chamfort.)

— Adjectif. Les peuples survivent à de grandes catastrophes ; mais les gouvernements *banqueroutiers* peuvent disparaître dans l'incendie des révolutions. (Droz.)

BANQUET, n. m. (*banc*.) Pron. *ban-ké*. — Repas auquel assiste un grand nombre de convives : *Banquet somptueux* ; *Banquet nuptial*. Faire un *banquet*. Assister à un *banquet*. (Acad.) Toute assemblée de gentilshommes, fût-ce pour une chasse ou un *banquet*, passait pour un complot. (Mérin.)

Allons, que ce beau jour, levé sur une fête, Dans un joyeux *banquet* finisse dignement. (A. de Mus.) — *Banquet royal*, repas d'étiquette où le roi mange en public avec toute sa famille et tous les princes du sang.

— *Banquet politique*, repas organisé dans un but politique. On lui donne différents noms, suivant les différentes questions politiques que les convives doivent y agiter : *Banquet réformiste*, *Banquet électoral*, *Banquet communiste*, *socialiste*, etc.

— Mythol. Le *banquet des dieux*, repas où tous les dieux de l'Olympe assistaient avec Jupiter.

— Relig. Le *banquet des élus*, le *banquet de l'Agneau*, la béatitude céleste dont jouissent les élus.

— Le *banquet sacré*, la sainte communion.

— Fig. et poét. : Dans ce grand *banquet* de la nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. (Buff.)

— Au *banquet* de la vie infortuné convive, J'apparus un jour, et je mourus. (Gilbert.)

— Manég. La petite branche d'une bride au-dessous de l'œil.

Syn. *Banquet*, *festin*, *repas*. Le *banquet* est la réunion à table des personnes qui aiment la même pensée religieuse ou politique, le même esprit de corps : le *festin* est une réunion de gens qui s'entendent à table la même sainte, la même solennité, ou un événement dont l'intérêt ne dépasse pas le cercle d'une famille ou d'une confrérie. L'un et l'autre ont une cause plus ou moins solennelle, qui manque au *repas* grand ou petit. Le *repas* ne répond qu'à un besoin matériel de réparer ses forces en mangeant ; *banquet* et *festin* répondent au besoin de fraterniser ou de se réjouir en commun.

BANQUETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*banquet*.) Pron. *ban-ké-té*. — Il double la consonne finale du radical *banquet* toutes les fois que la terminaison commence par un *e* muet : je *banquette*, ils *banquetteront* ; mais on écrit nous *banquetons*, il *banqueta*. — Fam. Faire bonne chère, se trouver fréquemment à de grands repas. Il ne s'emploie guère qu'au présent de l'infinitif, et dans les temps composés : Il aime à *banqueter* ; il a *banqueté*.

BANQUETEUX, n. m. (*banquet*.) Celui qui a l'habitude de *banqueter*.

BANQUETTE, n. f. (*banc*.) Pron. *bankèt*. — Sorte de banc rembourré sans dossier, dont on fait usage dans les voitures publiques, les vestibules, les lieux d'assemblées, les salles de bal, de spectacle : La *parterre* des théâtres de Paris est garni de *banquettes*. (Acad.) Il s'accommode aussi volontiers de la *banquette* des diligences que de la tente des bateaux à vapeur. (V. Hug.)

— Théât. Jouer devant les *banquettes*, pour les *banquettes*, jouer dans une salle vide ou presque vide.

— Fortif. Degré de terre, de pierre ou de gazon sur lequel montent les soldats, pour tirer par-dessus le parapet d'un bastion ou le revers d'une tranchée.

— Jardin. Palissade à hauteur d'appui entre les arbres d'une contre-allée ; banc de gazon, ou gradin en amphithéâtre.

— Architect. Appui d'une fenêtre qui s'élève à hauteur de siège, et est entouré d'une balustrade de fer.

— Sentier pratiqué le long d'un canal, d'un aqueduc.

— Espèce de soubassement construit de pierres de taille, et faisant saillie autour d'un édifice.

— Il s'emploie quelquefois pour Trottoir. V. ce mot.

— Rebord construit des deux côtés d'un canal, d'un aqueduc.

— Nom qu'on donne aux terres provenant des

déblais faits pour l'assiette d'un chemin de fer, lorsqu'elles sont relevées de chaque côté de la voie, et qu'elles n'atteignent pas une grande hauteur. || Si leur élévation est grande, on les appelle *Cavaliers*.

BANQUIER, n. m. (*banque*.) Pron. *ban-kié*. — Celui qui fait le commerce de banque : Un riche *banquier* de Lyon, de Paris, etc. Il a des fonds considérables chez son *banquier*. (Acad.) Ne distinguons pas le grand *banquier* qui contribue à fonder le crédit d'un Etat, du spéculateur vulgaire qui demande à un hasard une opulence de quelques jours ? (Thiers.) Allons chez mon *banquier* prendre de l'argent ; je n'en ai plus. (Campist.)

La femme du banquier, dorée et triomphante, Coupe orgueilleusement la tache indigente. (Regn.) Il y a parmi les *banquiers* des hommes qui rivaliseraient de savoir et de sagacité avec les diplomates. (Droz.) La signature du *banquier* facilite, dans les deux mondes, les paiements du commerce et même ceux des gouvernements. (Id.)

— *Banquier expéditionnaire en cour de Rome*, nom de certains officiers qui étaient chargés de faire venir de la cour de Rome toutes les bulles, dispenses, bénéfices, etc.

— Jeu. Celui qui tient le jeu contre les autres, et qui engage la somme d'argent nécessaire pour payer ses adversaires s'ils viennent à gagner : Le *banquier* a beaucoup gagné. (Acad.) Le métier de *banquier* de jeu est le plus vil et le plus exécrable de tous. (Droz.) Il ne me restait plus qu'à voler, je me fais *banquier* de pharaon. (Beaum.)

BANQUIER, n. m. (*banc*.) Mar. Navire destiné à la pêche de la morue sur le banc de Terre-Neuve.

BANQUISE, n. f. (*banc*.) Pron. *ban-kis*. — Mar. Amas considérable de glaces flottantes qui forment une sorte de banc, et empêchent ou gênent la navigation : Les navires qui vont à la pêche au banc de Terre-Neuve trouvent des *banquises* par lesquelles ils sont arrêtés des semaines entières. (A. Jal.) C'est sous le cercle polaire, dans les glaces et les *banquises*, et la réverbération des neiges éternelles, que se rencontrent et se reconnaissent l'Angleterre et la Russie. (V. Hug.) || On a écrit aussi *Banquise*.

BANQUISTE, n. m. (*banque*.) Pron. *ban-kist*. — Fam. Charlatan, hâbleur.

BANS, n. m. pl. Châss. Lits de chiens.

BANSE, n. f. Pron. *banss*. — Grande manne carrée qui sert au transport de marchandises.

BANTIALE, n. f. Pron. *ban-tial*. — Bot. Plante parasite de la famille des Orchidées, originaire de l'île d'Amboine, dont les racines servent d'habitation à une multitude de fourmis dont la piqure est dangereuse.

BANULAC, n. m. Bot. Arbrisseau des Philippines, de la famille des Rubiacées.

BANVIN, n. m. (*ban à vin*.) Féod. Droit qu'avait le seigneur, durant le temps marqué par la coutume, de vendre son vin à l'exclusion de tout autre.

— Proclamation indiquant le jour où les particuliers pouvaient vendre leur vin nouveau.

BOABAB, n. m. Bot. Arbre de la famille des Malvacées, qui croît sur le littoral de l'Afrique, et surtout au Sénégal ; c'est le plus gros de tous les végétaux connus. Le tronc de cet arbre, qui ne s'élève guère qu'à dix ou douze pieds de hauteur, a quelquefois plus de soixante-quinze pieds de circonférence. Il est couronné d'un faisceau de branches extrêmement grosses, et longues de cinquante à soixante pieds. Son fruit fournit aux habitants du Sénégal un aliment très-estimé, et connu sous le nom de *Pain de singe*. On a aussi donné à cet arbre le nom d'*Adansonia*, à cause des nombreux détails qu'Adanson a donnés le premier sur sa structure : Le *BOABAB*, ce géant de la végétation, repose sur un tronc de cent pieds de circonférence. (Salvandy.)

BAPAUME, n. m. Pron. *ba-pôm*. — Mar. Navire en *bapaume*, bâtiment qui ne peut plus diriger sa route ni gouverner, soit à cause d'un calme plat, soit parce qu'il a éprouvé de grandes avaries.

BAPTÊME, n. m. (*baptême*, gr. ; m. sign.) Pron. *ba-tém*. — Sacrement de l'Eglise institué pour effacer le péché originel. Il consiste le plus ordinairement à verser de l'eau sur la tête, en prononçant les paroles sacramentelles : La matière nécessaire du sacrement de *baptême* est l'eau naturelle. (Gouss.) On ne peut réitérer le sacrement de *baptême*. (Id.) Le *baptême*, le premier des sacrements que la religion confère à l'homme, selon la parole de l'Apôtre, le revêt de Jésus-Christ. (Châteaub.)

— *Baptême par immersion*, celui qui consistait à plonger dans l'eau tout le corps de la personne qu'on baptisait : Dans les premiers siècles de l'Eglise, on conférait le *baptême* par immersion. (Acad.)

— *Baptême par infusion*, celui qui consistait à verser de l'eau sur la tête de la personne qu'on baptise : Dans tout l'Occident, on ne donne plus le *baptême* que par infusion. (Trév.)

— *Baptême par aspersion*, celui qui consiste simplement à jeter quelques gouttes d'eau bénite sur le corps de celui qu'on baptise : Quoique communément on donnât dans les premiers siècles le *baptême* par immersion, cependant on reconnaissait que cela n'était point nécessaire, et qu'on pouvait donner le *baptême* par aspersion. (Trév.)

— *Baptême d'eau*, celui que l'on administre avec de l'eau : Le *baptême* d'eau est le premier des sept sacrements institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Gouss.)

— *Baptême de feu ou de désir*, désir de recevoir le sacrement de *baptême* accompagné d'une charité parfaite. || *Baptême de sang*, le martyre, l'effusion du sang qu'on verse pour Jésus-Christ : Le *baptême* de désir et le *baptême* de sang purifient l'âme de ses péchés, et suppléent au *baptême* d'eau chez ceux qui sont dans l'impossibilité de le recevoir. (Gouss.)

— Tenir un enfant sur les fonts de *baptême*, Être son parrain ou sa marraine.

— Nom de *baptême*, nom donné à un enfant par son parrain lors de la cérémonie du *baptême*.

— Par extens. : Quelqu'un disait que la Providence était le nom de *baptême* du hasard ; quelque devot dira que le hasard est le sobriquet de la Providence. (Chamfort.)

— Par extens. La religion chrétienne. — Oublier son *baptême*, oublier qu'on a reçu le *baptême*, qu'on est chrétien : Plusieurs Indiens nouvellement convertis oublièrent insensiblement leur *baptême*, et retournèrent à leurs anciennes superstitions. (Bouhours.)

— Fig. Consécration ou régénération : Les jeunes peintres couraient en Italie chercher leur brevet de maîtrise, leur *baptême* d'artistes. (Vitet.) Le *baptême* du malheur a bien assez purifié nos âmes : rendons-les à celui qui nous les a données. (G. Sand.)

— Par extens. Le *baptême* d'une cloche, cérémonie ecclésiastique qui consiste à bénir les cloches et à leur donner un nom. — On dit dans un sens analogue, Le *baptême* d'un navire.

— *Baptême des tropiques*, de la ligne, cérémonie burlesque, usitée parmi les marins, et qui consiste à inonder d'eau de mer ceux des matelots ou des passagers qui franchissent pour la première fois le tropique ou l'équateur.

BAPTISANT, part. prés. du v. Baptiser.

BAPTISE, n. m. (*baptême*, part. prés. du v. Baptiser : La Madeleine est un temple païen d'origine et de forme, élevé à la Gloire, mais *baptisé* catholique et devenu la paroisse du premier arrondissement. (Vitet.)

BAPTISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*baptizo*, m. sign. ; gr.) Pron. *ba-ti-zé*. — Conférer le *baptême* : On ne pourrait *baptiser* les enfants des infidèles malgré leurs parents, sans méconnaître le droit que la nature donne aux pères et mères. (Gouss.)

— Absol. Toute personne peut et doit même *baptiser*, dans le cas de nécessité. (Gouss.) Il est généralement reçu dans l'Eglise latine de *baptiser* par infusion. (Id.) On *baptise* avec de l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (Acad.)

— Faire les seules cérémonies qui accompagnent le *baptême* : Cet enfant n'est qu'ondué, il faut le porter à l'église pour le faire *baptiser*. (Acad.)

— Par ext. *Baptiser* une cloche, la bénir et lui donner un nom, au milieu de cérémonies religieuses.

— *Baptiser* un navire, le bénir et lui donner un nom, le jour où on le lance à la mer.

— Fam. *Baptiser* quelqu'un, lui jeter de l'eau, l'en asperger.

— Prov. et abus. *Baptiser* quelqu'un d'un nom, lui donner un sobriquet :

...Tu plumes baptise De nous trop doux gens de tel acabit. (J.-B. Rousse.)

— *Baptiser* son vin, y mettre de l'eau : Cet homme-là n'aime pas à *baptiser* son vin. (Acad.)

— Prov. et fig. Voilà un enfant bien difficile à baptiser, se dit d'une entreprise qui rencontre de nombreux obstacles, et qui devient de plus en plus difficile.

BAPTISMALE, ALE, adj. (*baptême*.) Pron. *ba-tis-mal*. — Qui appartient, qui sert au *baptême* ; qui est un effet, une conséquence du *baptême* : L'eau *baptismale*. L'innocence, la grâce *baptismale*. (Acad.) Le *baptême* se fait par immersion, lorsqu'on plonge le corps dans l'eau *baptismale*. (Gouss.)

— *Cloche baptismale*, celle que l'on sonne au *baptême* d'un enfant : L'épouse impatiente compte, sous ses rideaux, tous les coups de la *cloche baptismale*. (Châteaub.)

— Les fonts baptismaux, les fonts où l'on baptise : Il doit y avoir des fonts baptismaux dans toutes les églises où l'on administre le sacrement de baptême. (Gouss.)

— Robe baptismale, robe blanche que portait pendant huit jours celui qui avait reçu le baptême.

BAPTISTAIRE, adj. des 2 g. (baptistère, baptistère; gr.) Pron. ba-tis-ti-ère. — On ne l'emploie que dans ces locutions : *Registre baptistaire*, le registre où l'on inscrit les noms de ceux qu'on baptise. *Extrait baptistaire*, extrait de ce registre, indiquant l'époque où une personne a été baptisée et les noms qu'elle a reçus au baptême : Il faut avant toutes choses avoir votre *extrait baptistaire* en bonne forme. (Le Sage.)

— N. m. Extrait baptistaire : Elle veut paraître jeune; mais je sais par cœur son *baptistaire*. (Danc.)

— Il se dit quelquefois du Lieu où l'on baptise, et des Fonts baptismaux : On confond aujourd'hui les baptistaires avec les fonts baptismaux, qui ne sont proprement que le réservoir qui contient l'eau du baptême, et par conséquent une partie du baptistère. (Moll.)

BAPTISTÈRE, n. m. (baptistère, gr.; m. sign.) Pron. ba-tis-ti-ère. — Anc. Petit édifice bâti auprès des cathédrales, pour y administrer le baptême : Le baptistère de Constantin est une petite église octogone, qui s'élève à quelques pas de la façade latérale de St-Jean de Latran. (Stendhal.) Le baptistère remplissait l'air du bruit de ses grosses cloches. (G. Sand.) Trois portes de bronze, recouvertes de figures en bas-relief, servent d'entrées au baptistère de St-Jean à Florence. (Vitet.)

BAQUET, n. m. (bac.) Pron. ba-ké. — Espèce de petit cuvier de bois, dont les bords sont très-bas : Mettre de l'eau dans un baquet. (Acad.)

— Technol. Vaisseau de cuivre qui n'est qu'ébauché. || Vaisseau de bois rempli de terre, et dans lequel les jardiniers font des semis. || Pierre creusée, dont les imprimeurs se servent pour laver les formes. || Boîte carrée, qui renferme l'eau gommée sur laquelle les marbriers de papier répandent leurs couleurs. || Civière sans bras, dont les carriers se servent pour tirer les moellons. || Caisier à l'usage du graveur pour faire mordre l'eau-forte sur le cuivre.

— Baquet magnétique, appareil qui consistait en une espèce de caisse d'où partaient des branches de fer poli sur lesquelles les malades appliquaient les mains, pour se mettre en rapport avec le fluide qu'on disait s'y développer.

BAQUETTE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (baquet.) Pron. ba-ké. — Il double la consonne finale du radical *baquet*, toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je *baquette*, je *baquetterai*, je *baquetterais*. — Hortie. Retirer l'eau d'un vase, d'un baquet, avec une pelle ou une écope : *Baquetter* de l'eau.

BAQUETTES, n. f. pl. Pron. ba-két. — Technol. Tenaillles pour tirer le métal à la filière.

BAQUETURES, n. f. pl. (baquet.) Pron. ba-ké-tur. — Pop. Vin qui tombe dans le baquet, sous le tonneau, quand on emplit des bouteilles.

BAQUIER, n. m. Pron. ba-ki-er. — Comm. Coton de basse qualité qu'on tire de Smyrne.

BAQUOIS, n. m. Pron. ba-koi. — Bot. Genre d'arbrisseaux de l'Afrique et des Indes; leurs feuilles sont semblables à celles de l'ananas; leurs fleurs n'ont ni calice, ni corolle.

BAR, n. m. Zool. Sous-genre de poissons de la famille des Percoides : La chair du bar est très-recherchée. || Vulg. Loup de mer et Loubine.

— Blas. Le Harbeau.

— Forte civière pour transporter des moellons, des pierres et autres matériaux. || En ce dernier sens, on écrit plus ordinairement *Barde*.

BARACHOIS, n. m. Pron. ba-ra-choi. — Mar. Port ou rade dont l'abri consiste en plusieurs hanes presque à fleur d'eau, entre lesquels se trouvent des passes ordinairement difficiles.

— Abri situé dans une rade, où l'on peut se réparer.

BARADAS, n. m. Pron. ba-ra-dass. — Hortie. Sorte de large orillon d'un rouge brun.

BARADINE, n. f. Agriault. Fossé établi sur une colline pour donner de l'écoulement aux eaux.

BARAGOUIN, n. m. Pron. ba-ra-gouin. — Fam. Langage corrompu et inintelligible : Son langage est en vrai *baragouin*. (Acad.)

Qu'on parle *baragouin*, et qu'on suive le vent :

En ce temps aujourd'hui l'on est assez savant. (Regn.)

Je ne puis rien comprendre à ce *baragouin*. (Mol.)

Tout ce que j'ai pu comprendre à son discours, à travers force *baragouin*, c'est qu'il y avait eu proclamation de bourgeois. (V. Hugo.)

— Fam. et par dénigr. Il se dit des langues qu'on

n'entend pas : L'allemand est pour nous un vrai *baragouin*. (Trév.) Je n'entends rien au *baragouin* de ces étrangers. (Acad.)

Il faut réprimer le noble de France, (Qui, sans avoir besoin d'aller jamais fort loin, Des pays étrangers apprend le *baragouin*. (Rouss.)

BARAGOUINAGE, n. m. (baragouin.) Pron. ba-ra-gouin-naj. — Fam. Manière de parler vicieuse, emmêlée, qui rend ce qu'une personne dit peu facile à comprendre : Tout son discours n'était qu'un *baragouinage*. (Acad.)

— Il se prend aussi dans le sens de Baragouin.

BARAGOUINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (baragouin.) Pron. ba-ra-gouin-é. — Fam. Parler mal une langue étrangère; prononcer les mots d'une langue de telle manière qu'on se fait à peine comprendre : Nous *baragouinons* de part et d'autre à qui mieux mieux. (V. Hug.)

— Par dénigr. Il se dit de ceux qui parlent une langue qu'on n'entend pas : Écoutez donc *baragouiner* ces Allemands.

— Transiter. Prononcer d'une manière ridicule : Je ne me souviens plus comme ils *baragouinent* ces mots. (Mol.) || *Baragouiner* un discours, le mal articuler. || *Baragouiner* une langue, la parler mal.

BARAGOUINEUR, EUSE, n. (baragouiner.) Fam. Celui, celle qui baragouine, qui parle mal ou qui prononce mal une langue : C'est un *baragouineur*. (Acad.) Deux *baragouineurs* me sont venus accuser de les avoir épousées toutes deux. (Mol.)

— Molière a dit : Quel *baragouineux* est-ce là ?

BARALIPTON. Anc. log. Terme qu'on employait pour désigner un syllogisme dans lequel la mineure et la majeure sont deux propositions générales et affirmatives, et la conclusion, une proposition particulière et affirmative. Le moyen terme de ce syllogisme est attribué dans la majeure et sujet dans la mineure. || V. BARBARA.

BARANDAGE, n. m. Pron. ba-ran-daj. — Pêche. Sorte de pêche défendue par les ordonnances.

BARANGE, n. f. Pron. ba-ran-j. — Technol. Mur placé dans le fourneau d'une saline.

BARAQUE, n. f. (barraca, m. sign.; esp.) Pron. ba-rak. — Hutte que se construisent les soldats en campagne pour se mettre à couvert, quand ils n'ont pas de tentes : La saison était rigoureuse : on fit des *baraques*. (Acad.) En rentrant dans nos *baraques*, nous désirions tous une botte de linge. (Étienne.)

— Petit abri que se construisent les pêcheurs.

— Boutique de planches construite dans une foire, dans un marché; échoppe de bois où travaillent de pauvres artisans : Les *baraques* de la foire; les *baraques* des Champs-Élysées. La *baraque* d'un savelier, d'un remouleur.

— Par analog. Construction de planches : Au milieu de la place de Strasbourg s'élève une *baraque* en bois, d'où sortira, dit-on, un monument pour Kleber. (V. Hugo.) Combien de temps encore nous faudra-t-il subir les échafaudages, les *baraques* et les échoppes ? (Vitet.)

— Par extens. Maison mal bâtie; vieille maison menaçant ruine : On ne peut pas loger dans cette *baraque*. (Acad.)

— Fig. et pop. Par dénigr. Maison où les domestiques sont mal payés. || Boutique où l'on fait peu de commerce, où il y a peu de marchandises. || Atelier où l'on confectionne des ouvrages de peu de valeur.

BARAQUE, ÉE, part. pass. du v. Baraquer : Les troupes sont toutes *baraquées*.

BARAQUEMENT, n. m. (baraquer.) Pron. ba-rak-man. — Art milit. Action de se baraquer.

BARAQUEH, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (baraquer.) Pron. ba-ra-ké. — Art milit. Faire des baraques.

— Se baraquer, v. pr. Se construire des baraques : Les soldats n'eurent pas le temps de se *baraquer*. (Acad.)

BARAQUETTE, n. f. Pron. ba-ra-két. — Mar. Poulie qui consiste en deux ou trois rouets fixés sur autant d'essieux placés l'un au-dessous de l'autre.

BARAQUILLE, n. f. Pron. ba-ra-ki-y. — Art culin. Sorte de pâtisserie renfermant des viandes hachées.

BARATE, n. f. Prop. ba-ratt. — Mar. Grosse sangle que l'on applique quelquefois en croix sur la surface des basses-voiles, afin qu'elles résistent mieux à un coup de vent. || V. Croix au St-André.

BARATÉDIE, n. f. (barad, tromperie; celt.) Pron. ba-ra-tri. — Toute prévarication du capitaine, maître, patron ou pilote d'un bâtiment, toute fraude commise au préjudice des assureurs et des armateurs, comme naufrage volontaire, vol ou vente de navire, supposition d'avarie, soustraction de marchandi-

ses, etc. Les lois françaises prononcent la peine de mort ou les travaux forcés à perpétuité ou à temps pour le crime de *baratédie*.

BARATHRE, n. m. (βάραθρον, gr.; m. sign.) Pron. ba-ratr. — Couffre. — Particul. Couffre dans lequel les Athéniens faisaient précipiter les criminels condamnés à mort.

— Poëtiq. Enfer.

BARATTAGE, n. m. Action de baratter.

BARATTE, n. f. Pron. ba-ratt. — Ustensile ou appareil dont on se sert pour battre le beurre. La *baratte* ordinaire est un long baril formé de douves, et plus large au fond qu'à l'ouverture. Elle est fermée d'un couvercle, par le milieu duquel passe un bâton nommé *batte à beurre*. On remplit la *baratte* de crème, que l'on frappe et que l'on agite au moyen de la *batte* jusqu'à ce que le beurre soit formé.

BARATTE, ÉE, part. pass. du v. Baratter : Lait *baratté*.

BARATTÉ, n. m. (baratte.) Vulg. Beurre : Il y a des pays où le *beurre* se nomme *baratté*, parce que la *baratte* est l'instrument dans lequel on bat le beurre. (Tessier.)

BARATTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (baratte.) Pron. ba-ratt-é. — Remuer, agiter la crème dans une baratte, pour faire le beurre.

BARBACANE, n. f. (barbacane, ital.; m. sign.) Pron. bar-ba-kann. — Art mil. Petite ouverture verticale par laquelle les soldats chargés de la défense d'une forteresse passent le canon des armes à feu, pour tirer à couvert sur les ennemis du haut des murs : Des plantes pariétaires sortaient par touffes abondantes et variées entre les *barbacanes* de la muraille. (H. de Balz.)

— Anc. Toute pièce de fortification jetée en manière d'ouvrage détaché, comme avant-mur crénelé, tête de pont, etc. || Front de fortification terminé par deux tours.

— Archit. Ouverture qu'on ménage dans le mur d'une terrasse, pour l'écoulement des eaux pluviales.

BARBACENIE, n. f. Pron. bar-ba-cé-ni. — Bot. Genre de plantes composé d'aristides du Brésil.

BARBACOLE, n. m. (barba, barbe, colo, je soigne; lat.) Pron. bar-ba-kol. — Nom d'un magister de village figurant dans une ancienne parade de la foire.

— La Fontaine s'en est servi dans le sens de Maître d'école :

Romains, il vous faudrait enlever à soixante ans Renvoyer chez les *barbacoles*.

BARBACOLLE, n. m. Anc. Le Pharaon, la Bas-sette.

BARBACOU, n. m. (barbu, coucou.) Pron. bar-ba-kou. — Zool. Sous-genre d'oiseaux de l'ordre des Grimpeurs, établi par Cuvier aux dépens des Coucous.

BARBAJAN, n. m. Zool. Vulg. hibou, grand-duc.

BARBAJOTE ou **BARBAJOT**, n. f. Botan. Vulg. La joubarte dans le midi de la France.

BARBARA. Anc. log. Terme que l'on employait pour désigner un syllogisme dans lequel toutes les propositions sont générales et affirmatives. Le moyen terme de ce syllogisme est sujet dans la première proposition, et attribué dans la seconde.

BARBARALEXIS, n. f. (βάρβαρος, barbare, ξίς, mot; gr.) Rhét. Figure qui consiste dans l'emploi d'un mot étranger à la langue que l'on parle.

BARBARASSE, n. f. Pron. bar-ba-rass. — Mar. Forte bosse retenue au point fixé le plus ordinairement dans la cale, et servant pour les grosses amarres lorsqu'il fait mauvais temps.

BARBARIE, adj. des 2 g. (βάρβαρος, étranger; gr.) Méchant, inhumain, cruel, féroce : Un vainqueur *barbare*. N'attendes d'eux aucune miséricorde; ce sont des gens *barbares*. (Acad.)

Père *barbare*, achève, achève ton ouvrage. (Rac.)

Ce sont des tuteurs *barbares* qui dépouillent eux-mêmes leurs pupilles. (Molière.) Lorsque les enfants sont *barbares* envers les bêtes innocentes, ils ne tardent pas à le devenir avec les hommes. (B. de St-P.)

— En ce sens, il se dit aussi moral. des choses. Ame *barbare*; cœur *barbare*. (Acad.)

— Qui annonce de l'inhumanité, de la cruauté, de la féroce : Coutume, superstition *barbare*. Une action *barbare*; un spectacle *barbare*. (Acad.) La coutume d'immoler des hommes était bien *barbare*. (Trév.)

Enfin, pour arrêter cette lutte *barbare*.

De nouveau l'on s'efforce, on crie, on se sépare. (Boil.) Il avait pris la résolution de ne plus rien manger qui eût en vie, parce qu'il croyait cette habitude à la fois *barbare* et pernicieuse. (Mign.)

— Par extens. Il se dit des choses qui servent d'instrument à une action *barbare* : Une main *barbare*; un fer *barbare*.

— Technol. Chacune des petites pièces en saillie placées aux côtés du pêne d'une serrure, et qui servent à donner prise à la clef.

— Au plur. Bandes de toile ou de dentelle qui pendent aux cornettes des femmes : *Barbes relevées*; *barbes détroussées*. Les *barbes* étaient d'étiquette à la cour. (Acad.)

— La *barbe d'un loup*, la dentelle noire qui pend à un demi-masque de velours.

— Fam. Poils qui passent dans les étoffes effilées par l'usage.

— Particules métalliques qui restent aux arêtes d'un ouvrage de métal, et qu'on enlève avec quelque outil : On enlève ordinairement les *barbes* avec l'*ébarboir*.

— Inégalités qu'on remarque sur les bords d'une feuille de papier mal coupée. || Poils qui se forment sur les confitures, sur le fromage moisi.

BARBE, n. m. Cheval de Barbarie : Les *barbes* ont beaucoup de vitesse. (Acad.) Ce cheval est un vrai *barbe*, venu de l'Atlas. (H. de Balzac.) Les chevaux turcs ne sont jamais si bien proportionnés que les *barbes*. (Buff.)

— Adj. Il se dit d'une jument, d'un cheval de cette espèce :

ici le courage *barbe* est errant dans vos bois. (Del.)

BARBE, ÉE, adj. (*barbe*.) Bot. Garni de barbes.

— Blas. Il se dit d'un coq, d'un dauphin, etc., lorsque leur barbe est d'un autre émail que le reste. Synon. de *Denté*. || Il se dit aussi des côtes d'une scie et de l'extrémité d'un gonfalon. Synon. de *Frangé*.

BARBEAU, n. m. (*barbe*.) Pron. *bar-bé*. — Zool. Genre de poissons osseux de la famille des Cyprinoides. Il vit dans les eaux douces, et est ainsi nommé parce qu'il a deux barbillons aux coins de la bouche, et deux au bout du museau : Par l'allongement de sa tête, le *barbeau* a quelque ressemblance avec le brochet. (Daudin.) || *Barbeau de mer*, le rouget.

— Bot. Vulg. Le bluet.

— Adj. invar. Bleu *barbeau*, Espèce de bleu clair : Il avait endossé son habit bleu *barbeau* à boutons dorés. (H. de Balzac.)

BARBEDOX et **BARBERON**, n. m. (*barbe*.) Bot. Vulg. Le Salsifis.

BARBE DE BOUC, n. f. Bot. Vulg. Le Salsifis sauvage. || Au pl. Des *barbes de bouc*.

BARBE DE CAPUCIN, n. f. Bot. Chicorée sauvage qu'on produit par une culture artificielle, et qu'on mange en salade : La *barbe de capucin* a un petit degré d'amertume qui n'est pas désagréable. (Tessier.)

BARBE DE CHAT, n. f. Bot. V. le mot suivant.

BARBE DE CHÈVRE, n. f. Bot. Espèce de plante du genre Spirée; elle tire son nom de la disposition de ses petites fleurs, blanches à l'extrémité des tiges.

BARBE DE DIEU, n. f. Bot. V. *Barson*.

BARBE DE JUPITER, n. f. Bot. Espèce de plante de la famille des Légumineuses : La *barbe de Jupiter* est un petit arbrisseau à feuillage sésame et argenté. (Juss.)

BARBE DE MOINE, n. f. Vulg. La Cuscute.

BARBE DE RENARD, n. f. Bot. Espèce d'astragale épineux qui fournit de la gomme adragante.

BARBE-JEAN, n. m. Bot. V. *Sous-mara*.

BARBILÉ, ÉE, adj. (*barbe*.) Pron. *barb-lé*.

— Il se dit des Sèches, des traits dont le fer est garni de dents ou de pointes, de sorte qu'on ne peut les retirer de la plaie sans causer une déchirure : Les *flèches de quelques peuples sauvages* sont *barbilées*. (Acad.)

BARBELET, n. m. Pêch. Outil ordinairement fixé sur un établi qui sert à faire des hameçons.

BARBELLE, n. f. (*barbe*.) Bot. Nom qu'on donne aux appendices de l'aigrette des Synanthérées, quand ils sont courts, roides et épaïs.

BARBELLE, ÉE, adj. Bot. Muni de barbelles.

BARBELLULE, n. f. (*barbelle*.) Bot. Appendice de l'aigrette des Synanthérées.

BARBERIE, n. f. (*barbe*.) Anc. Art de raser. || Lieu où l'on faisait la barbe.

BARBET, ETTE, n. (*barbe*.) Pron. *bar-bé, bét*. — Espèce de chien à poil long et frisé, qui va à l'eau : Un beau *barbet*; une jolie *barbette*. La chèvre s'enfuit vers le haut de la montagne, où le *barbet* la poursuit. (B. de St-P.) Le *barbet* a les oreilles tout à fait pendantes. (Cuv.) Les *barbets* sont originaires d'Espagne et de Barbarie. (Ruff.)

— Fam. Être crotté comme un *barbet*, avoir ses vêtements couverts de boue.

— Suivre quelqu'un comme un *barbet*, le suivre partout où il va.

— N. m. Pêch. Vulg. Le rouget.

— Adjectif. Un chien *barbet*.

— Art milit. V. *BARBETTE*.

BARBETTE, n. f. (*barbe*.) Pron. *bar-bét*. — Art milit. Batterie sans embrasure, sans épaulement, d'où l'on tire le canon à découvert : Une *barbette* donne des tirs obliques auxquels une embrasure ne se prêterait pas. (Acad.) Six pièces de douze tirées à *barbette* y feraient dans une nuit une brèche praticable. (Châteaub.)

— On a dit aussi, Batterie à *BARBETTE*, et adjectivement Batterie *BARBETTE*.

— Mar. Plat-bord qui forme le seuillet des sabbords.

— Boîte d'embarcation dans la Méditerranée.

BARBÈVE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *bar-bé-é*. — Mar. En parl. d'une voile, Battre, s'agiter, onduler, lorsque le vent ne fait que la raser en passant à côté, au lieu de donner en plein dedans.

— On dit aussi *Barboter*, et plus ordinairement *Fasier*.

BARDICAN, n. m. Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Grimpereaux, qui habitent l'Afrique; ces oiseaux tristes, silencieux et même stupides, nichent dans les vieux troncs d'arbres.

BARDICHE, n. f. (*barbe*.) Botan. Vulg. La Vigelle.

— Fam. Partie de la barbe qu'on laisse croître à l'extrémité du menton.

BARBICHON, n. m. Vulg. Petit chien barbet.

BARBIER, n. m. (du lat. *barba*; d'où le lat. *barbare barbarus*.) Pron. *bar-bi-é*. — Celui dont la profession est de faire la barbe : Une boutique de *barbier*. Le *barbier d'Auguste*, l'icinius, se fit construire un tombeau magnifique. (Vitet.) Vous croyez avoir affaire à quelques *barbiers* de village qui ne savent manier que le rasoir. (Beaumarch.) A cette époque on ne faisait pas une distinction bien précise entre les fonctions de chirurgien et celles de *barbier*. (Mérime.)

— Les *barbiers* faisaient autrefois toutes les opérations chirurgicales. Il y eut des *barbiers-chirurgiens* jusqu'en 1789.

— Prov. et fig. Un *barbier* rase l'autre, deux personnes ayant la même profession ou quelque intérêt commun se soutiennent, se prodigent des louanges mutuellement.

BARBIER, n. m. Zool. Espèce de poisson du genre Serran, qui se trouve dans la Méditerranée; un des aiguillons de sa nageoire est en forme de rasoir.

— Zool. Oiseau du genre Gobe-mouche; il doit ce nom aux longues soies qui garnissent son bec.

BARBIÈRE, n. f. (*barbe*.) Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses.

BARBIFIÈRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*barba*, *barbe*, *facere*, faire; lat.) Il prend deux fois de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'indicatif et du prés. du subjonctif : nous *barbifions*, vous *barbifiez*.

— Fam. Raser, faire la barbe.

— Se *barbifier*, v. pr. Se faire la barbe.

BARBIÈRE, adj. des 2 g. (*barba*, *barbe*, *gero*, je porte; lat.) Hist. nat. Qui porte une barbe.

BARBILLE, n. f. (*barbe*.) Pron. *bar-bi-y*. — Technol. Filament aux flans des monnaies.

BARBILLON, n. m. (*barbille*.) Pron. *bar-bi-ion*.

— Vulg. Le barbeau jeune. Zool. — Espèce de poisson du genre Squal.

— Il se dit de filaments placés autour de la bouche de certains poissons, tels que le barbeau, la carpe, etc.

— Antenne ou palpe des insectes.

— N. m. pl. Art vét. Replis cartilagineux placés dans la bouche du cheval, du bœuf, etc., de chaque côté du frein de la langue.

— Pêch. Petite languette de l'hameçon qui empêche le poisson de se décrocher. || On dit aussi *Dardillon*.

— Faucon. Maladie qui survient à la langue des oiseaux de proie.

BARBILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*barbillon*.) Pron. *bar-bi-ion-né*. — Pêch. Relier la languette, le barbillon ou dardillon d'un hameçon.

BARBILVÉ, ÉE, adj. (*barba*, *barbe*, *nervus*, nerf; lat.) Bot. Il se dit des plantes qui ont les nervures des feuilles garnies de poils.

BARBION, n. m. (*barbe*.) Zool. Espèce d'oiseau du genre Barbu, qu'on trouve en Afrique.

BARBIPÈDE, adj. des 2 g. (*barba*, et *pes*, *pedis*, pied; lat.) Zool. Qui a les pieds garnis de longs poils.

BARBIQUE, n. f. (*barbe*.) Zool. Espèce de guenon.

BARBINOSTRE, adj. des 2 g. (*barba*, *barbe*, *rostrum*, bec; lat.) Zool. Il se dit d'un animal qui a le bec, la trompe, garnis de poils.

BARBITON, n. m. Antiq. Instrument de musique qu'on a quelquefois confondu avec la lyre.

BARBOLE, n. f. (*barbe*.) Anc. Art milit. Hache d'armes dont le fer était barbelé.

BARBON, n. m. (*barbe*.) Par dénigr. Vieillard ri-

dicule, homme âgé qui veut faire le galant : Les jeunes gens se moquent des *barbons*. (Acad.)

— Là, souvent le héros d'un spectacle grossier. Enfant au premier acte, est *barbon* au dernier. (Bouill.)

— Marquez-vous des sermons d'un vieux *barbon* de père. (Mol.)

— Fig. En parl. d'un jeune homme, Faire le *barbon*, prendre les habitudes, les manières d'un vieillard.

BARBON, n. m. (*barbe*.) Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées. L'espèce la plus remarquable, le *Barbon odorant*, qui croît en Arabie et dans l'Inde, a une odeur analogue à celle de la rose; on la fait entrer dans la composition de la thériaque.

BARBOTAGE, n. m. (*barboter*.) L'action de barboter. || Art vét. Fau blanche ou mêlée de son qu'on donne aux animaux, pour qu'ils se rafraichissent.

BARBOTÉ, n. f. (*barbe*.) Vulg. La Lotte et la Loche.

— Bot. Un des noms vulgaires de la Vener.

BARBOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (Onomatopée.) En parl. du canard et de quelques autres oiseaux aquatiques, Faire un bruit particulier en agitant le bec dans l'eau ou dans la bourbe. Les canards, les canes *barbotent* dans les mares.

— Par analog. En parlant des enfants, Agiter, remuer un liquide en y plongeant les mains : Les enfants qui *barbotent* salissent leurs vêtements, et sont souvent malpropres.

— Par extens. Marcher dans la boue, de manière à se crotter : Le jardin est inondé, on y *barbote* partout. (Acad.)

— Fig. et par analog. Nous *barboterions* tous alors dans une sauge indivise, à l'état de reptiles pacifiques. (Châteaub.)

— Art vét. En parl. des animaux, et particul. des chevaux, Se rafraichir en buvant dans une barbotière de l'eau mêlée de son : Tous les animaux aiment à *barboter*.

— Mar. Il se dit d'un bâtiment, lorsqu'il avance peu et que son avant plonge fréquemment : Un navire qui *barbote*. || V. *BARBAYAN*.

— Fig. Ne plus savoir ce que l'on dit, ce que l'on fait; se troubler en parlant.

— *Barboter*, v. tr. ou act. Prononcer entre les dents avec un bruit confus, analogue à celui que font les canards en barbotant : Il *barbote* je ne sais quoi entre ses dents. (Mol.)

Je m'arrête contra ni, d'une façon confuse.

Grondant entre mes dents, je *barbote* une excuse. (Regn.)

BARBOTEUR, n. m. Zool. Espèce de canard.

— Enfant qui a l'habitude de barboter.

BARBOTÈSE, n. f. (*barboter*.) Pop. Fille ou femme de mauvaise vie qui sollicite les passants : C'est une *barboteuse*. (Acad.)

BARBOTINE, n. f. (*barboter*.) Pron. *bar-bu-tinn*.

— Bot. Vulg. Espèce de plante du genre Armoise.

— Techn. Bouillie épaisse qu'emploient les potiers pour coller les garnitures des poteries de terre.

BARBOTOIRE, n. f. Art vét. Grand baquet dans lequel on met le barbotage destiné aux animaux.

BARBOUILLAGE, n. m. (*barbouiller*.) Pron. *bar-bou-iaj*. — Enduit de couleur fait grossièrement à la brosse, sur un plafond, un mur, un plancher : Le *barbouillage* de ce tripot a coûté tant. (Trev.)

— Par extens. Mauvaise peinture : Ce n'est pas là de la peinture, ce n'est que du *barbouillage*. (Acad.)

— Récit mal fait, mal prononcé, au milieu duquel s'embrouille le narrateur; discours sans valeur, sans portée, mal débité, mal conçu : On ne comprend rien à son *barbouillage*. (Acad.)

BARBOUILLANT, part. pass. du v. *Barbouiller*.

BARBOUILLÉ, ÉE, part. pass. du v. *Barbouiller* : Les murs de son atelier étaient *barbouillés* de noir, et il ne laissait pénétrer la clarté que par une étroite ouverture. (Vitet.) J'y mis une feuille de papier, sans m'apercevoir qu'elle était *barbouillée* d'encre en dessous. (P.-L. Cour.)

... Un grand air débraillé.

Un nez de tous côtés de tabac *barbouillé*. (Regnard.) J'avais le visage *barbouillé*, égratigné, meurtri. (Châteaub.)

BARBOUILLÉE, n. f. (*barbouiller*.) Il n'est usité que dans cette loc. fam. et prov., Se moquer de la *barbouillée*, tenir des propos ridicules, faire des propositions extravagantes, absurdes, ou se moquer, quand on a réussi, de tout ce qui peut arriver, de tout ce que les autres peuvent dire ou penser.

BARBOUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*barba*, *barbe*; lat.) Salir, tacher : Il lui a *barbouillé* le visage. Cet écolier *barbouille* tous ses cahiers. (Acad.) Si la nature a donné à l'avocat une voix enrouée et un tour de visage bizarre, si son bar-

hier l'a mal rasé et si le hasard l'a encore BARBOUILLE, je parle la perte de la gravité des magistrats. (Pascal.)

— Peindre à la brosse un plafond, un plancher, d'une façon grossière : BARBOUILLE de noir un jeu de paume. (Acad.) L'ocre sert à BARBOUILLER les planchers. (Trév.)

— Peindre sans art, sans goût : Il ne peint pas, il BARBOUILLE. (Acad.) Tous les ans, il BARBOUILLE au Capitole les effigies des nouveaux capitouls. (Marm.) Pour avoir voulu faire la part plus grande au compositeur, nous n'avons pas dit au peintre de BARBOUILLER seulement les décorations du théâtre. (Vitet.)

— Écrire mal, d'une manière illisible : Il n'écrit pas, il BARBOUILLE. (Acad.)

— Fig. et fam. Barbouiller du papier, salir, perdre du papier : J'ai BARBOUILLE bien du papier avant de savoir signer mon nom. (G. Sand.) Fam. par analog. Écrire, faire des écritures : Il a fallu BARBOUILLER bien du papier pour ce procès. (Acad.)

— Par dénigr. En parl. d'un certain : Cet auteur a BARBOUILLE bien du papier en sa vie, et n'a jamais écrit une bonne page. (Acad.)

— Fig. Faire une mauvaise composition :

Cet étourdi veut à barbouiller

De plais romans, de fada comédies. (Voh.)

— Prononcer mal, indistinctement : BARBOUILLE un compliment. (Acad.)

— Moral. S'exprimer mal, sans mettre d'ordre, de suite dans ses discours : Qu'est-ce qu'il BARBOUILLE ? (Acad.)

— Absol. Il a BARBOUILLE tout le long de son discours. (Acad.)

— Barbouiller un récit, l'embrouiller : Je ne sais comment il a BARBOUILLE ce récit, mais je n'y ai pas compris un mot. (Acad.)

— Fig. et fam. Barbouiller le crur, se dit d'un mets, d'une boisson qui affaiblit le crur, qui le soulève.

— Se barbouiller, v. pr. Se salir le visage : Se BARBOUILLE de suie, de confitures. Les bouffons se BARBOUILLENT le visage. (Trév.)

— Fig. Se barbouiller de lie, boire avec excès, fréquenter les cabarets :

... Des vieillards, des enfants et des femmes.

Se barbouillent de lie au fond des cabarets. (A. de Mus.)

— Fig. et fam. Se barbouiller de grec et de latin, se mettre dans la tête un amas confus de grec et de latin.

— Fig., fam. et absol. Cet homme s'est bien BARBOUILLE, il a fait beaucoup de tort à sa réputation.

— Le temps se barbouille, le ciel commence à se charger de nuages.

— Fig. et fam. Cet orateur, cet avocat se barbouille, il perd le fil de ses idées, et son discours n'est plus qu'un galimatias.

BARBOUILLEUR, n. m. (barbouiller.) Pron. bar-bou-ieur. — Artisan qui peint grossièrement des murailles, des portes, etc. J'ai fait venir un BARBOUILLEUR pour blanchir mon escalier. (Acad.)

— Par exagér. et par mépris. Mauvais peintre : Il n'y eut pas, soit à Rome, soit à Florence, si petit BARBOUILLEUR qui ne voulût agrandir son style, et qui ne se mit à singer la fougue de Michel-Ange. (Vitet.) Ils se disent gens de lettres, dans le même sens que certains BARBOUILLEURS se vantent d'être de la profession de Raphaël. (Volt.)

— Par extens. Il se dit de ceux qui forment mal leurs lettres, et qui écrivent d'une manière illisible.

— Fig. et fam. Barbouilleur de papier, ou simpl. Barbouilleur, mauvais écrivain :

Vo. 10, petit grimaud, barbouilleur de papier. (Mol.)

Un perruquier se dit artiste, un huissier jurisconsulte, et tel BARBOUILLEUR DE PAPIER, homme de lettres. (Picard.)

— Fam. Bavard qui ne peut se faire comprendre : Faites taire ce BARBOUILLEUR. (Acad.)

BARBOUQUET, n. m. Art vétér. Maladie des bêtes à laine, nommée aussi Noir-muscon.

BARBOUTE, n. f. Comm. Cassonade très-chargée de sirop.

BARBU, UE, adj. (barbe.) Qui a de la barbe : Être BARBU, tout BARBU. Cette femme est BARBU comme un homme. La chèvre est un animal BARBU. (Acad.) C'était une tradition généralement répandue dans le Pérou, qu'un jour il viendrait par mer des hommes BARBUS, avec des armes si supérieures que rien ne pourrait leur résister. (Raynal.)

— Zool. Qui a le bec garni de poils à la base, la partie inférieure des joues munies de moustaches.

— En parl. des poissons et des insectes, Qui a des barbillons.

— Bot. En parl. de certaines parties des plantes, Qui porte des poils disposés par rangées ou par touffes : Les antières de l'acanthé et du charme sont BARBUES. Les feuilles du tilleul sont BARBUES dans l'angle des nervures.

— Épi barbu, épi qui a des barbes. || Blé barbu, blé ariate, c'est-à-dire dont l'épi a des barbes ou arêtes.

— Astr. Comète barbu, comète précédée de cette trainée de rayons lumineux qu'on nomme Barbe.

BARBU, n. m. (barbe.) Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Grimpereux, caractérisés par les cinq faisceaux de soies rondes qu'ils portent à la base du bec.

BARBU, n. f. (barbe.) Zool. Poisson de mer plat, de la famille des Pleuronectes. V. CARALLAT.

BARBULE, n. f. (barbula, lat.; m. sign.) Bot. Le petit corps barbu qui forme la réunion des cils du peristome dans quelques mousses.

— Genre de plantes de la famille des Labiées.

— Production latérale des barbes d'une plume.

BARBULE, EE, adj. (barbule.) Botan. Qui est garni de poils disposés par touffes.

BARBUQUET, n. m. Méd. Écorchure ou petite lésion sur le bord des lèvres. || V. BARBOUQUET.

BARBURES, n. f. pl. (barbe.) Technol. Inégalités que présente une pièce fondue, en sortant du moule.

BARBUSÉRIC, n. m. Zool. V. BARBON.

BARBYLE, n. m. (barba.) Pron. bar-bil. — Bot. Genre de plantes qu'on rattache à la famille des Térébinthacées.

BARCADE, n. f. Pron. bar-kad. — Comm. Troupe de chevaux auxquels on veut faire passer la mer.

BARCALON, n. m. Relat. Titre du premier ministre de Siam.

BARCAROLE, n. f. (barque.) Pron. bar-la-rol. — Chanson italienne que chantent les gens du peuple à Venise, surtout les gondoliers ; Nos musiciens composent des airs dans le goût des BARCAROLLES vénitienes. (Acad.)

Rien n'entend plus le chant des barcarolles. (C. Del.) Trouve-t-on beaucoup de boleros ou de BARCAROLLES où l'instinct de la musique se trahisse avec plus de vivacité que dans les chansonnettes de l'Auvergne, les valse du Béarn ou les rondes de la Provence ? (Vitet.)

BARCASSE, n. f. (barque.) Pron. bar-kass. — Mar. Mauvais bâtiment. || Grande barque.

BARCE, n. f. Anc. Mar. Bouche à feu courte et d'un très-gros calibre.

BARCELLE, n. f. (berceau.) Agric. Espèce de lombrereau.

BARCELONNETTE, n. f. (berceau.) Pron. bar-sa-lo-nett. — Berceau mobile sur ses pieds, afin de permettre de bercer l'enfant sans fatigue : Coucher un enfant dans sa BARCELONNETTE. (Acad.) Elle déposa la petite fille dans sa jolie BARCELONNETTE, et vint s'accouder sur le balcon. (H. de Balzac.)

BARCLAYE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Nymphéacées.

BARD ou **BAR**, n. m. Forte civière ou petite voiture à bras, propre à transporter des moellons, des pierres, et d'autres matériaux de construction.

BARDAGE, n. m. (bard.) Pron. bar-daj. — Transport des matériaux de construction, du chantier où ils ont été préparés jusqu'à l'endroit où ils doivent être posés en place.

BARDANE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées, tribu des Carduacées : Dans les campagnes, on fait bouillir les racines de la BARDANE, et on les mange à la manière des salifs. (Richard.) Henri III, roi de France, fut guéri d'une fièvre quarte avec la décoction de BARDANE. (Trév.)

BARDE, n. f. (bard, bardi, peuple gaulois.) Pron. bard. — Ancienne armure, faite de lames de fer, et servant à couvrir le poitrail et les flancs d'un cheval.

— Cuis. Tranche de lard fort mince, dont on enveloppe les chapons, les caillies, et autres oiseaux, que l'on met rôtir à la broche.

BARDE, n. m. (bardas, chanteur celt.) Poète chanteur, chez les anciens peuples du Nord : Il célébrait ordinairement les vertus et les exploits des héros : Les BARDES excitaient par leurs chants le courage des guerriers. (Acad.) Les bardes gaulois inspiraient, par la magie de leurs airs, la fureur des combats. (Marchangé.)

Le bardes belliqueux courait de rang en rang. (Delil.)

— Par extens. Tout poète héroïque et lyrique : Les nations n'ont plus ni bardes, ni prophètes. (Lam.)

Tyrol, où l'on n'a chanté les contes. (A. de M.)

BARDE, ÉP. part. pass. du v. Barder : Un cheval bardé et caparotté. (Acad.) La noblesse française descend de ces trente mille hommes casqués, cuirassés, qui, sur de grands chevaux bardés de fer, foulaient aux pieds huit ou neuf millions d'hommes nus, qui sont

les ancêtres de la nation actuelle. (Chamfort.) L'attirail des Polonais choquait les Russes ; ils n'aimaient pas à voir entrer dans leurs villes ces hussards bardés de fer, la lance haute, sonnant leurs fanfares guerrières. (Mérim.)

— Cuis. Enveloppé d'une barde de lard : Chapon bardé. Il y a des gens qui aiment mieux les viandes BARDES que lardées. (Trév.)

— Fig. et fam. Être bardé de décorations, de cordons, porter plusieurs décorations de différents ordres.

— Fig. et fam. Être bardé de ridicules, en avoir beaucoup.

BARDEAU, n. m. (barder.) Pron. bar-dé. —

Sorte d'ais mince et court, dont on couvre les maisons, et qu'on emploie à divers autres usages : Une maison couverte de BARDEAUX. (Acad.) Vitruve dit que de son temps les maisons étaient construites d'une espèce de torchis, couvertes de chaume ou de BARDEAUX DE CHÊNE, et que les peuples n'avaient pas l'usage des tuiles. (Volt.) Les toits élevés de ces maisons sont formés de BARDEAUX DE CHÊNE et couverts de chaume. (H. Martin.)

— Zool. V. BARDET.

BARDE, n. f. (barder.) Cuis. L'ensemble des bardes de lard dont on couvre une volaille.

— Technol. Bardes d'eau, les trois demi-muids d'eau qu'on jette dans les cuivres pour faire le salpêtre ou pour le raffiner.

BARDELLE, n. f. (barde.) Comm. Espèce de selle faite de grosse toile piquée de bourre.

— Technol. Bras du banc de verrier.

BARDEN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (barde.) Couvrir un cheval de l'espèce d'armure appelée Barde : Les anciens chevaliers faisaient BARDER leurs chevaux.

— Cuis. Couvrir, envelopper de bardes de lard : Barder un chapon.

— Charger des matériaux sur un bard : Barder des pierres, du bois. (Acad.)

BARDEUR, n. m. (bard.) Celui qui porte le bard, qui est employé au bardage : Il faut avoir des BARDEURS pour transporter les pierres. (Acad.)

BARDI ou **BARDIS**, n. m. Mar. Séparation de planches qu'on fait à fond de cale, dans un navire de commerce, pour charger des bûches en grenier.

— Plancher calé sur lequel on augmente la largeur des passavants, pour empêcher l'eau de pénétrer dans un navire abattu en quille.

BARDIN, n. m. Agric. Espèce de pomme musquée.

BARDISME, n. m. (barde.) L'état, la qualité de barde ; le corps, l'institution des bardes ; leur système de poésie et de musique : Le BARDISME se conserva plus longtemps et plus purement chez les Bretons insulaires que chez les Gaulois. (A. de Pontécoulant.)

BARDIT, n. m. (barde.) Pron. bar-ditt. — Chant de guerre des anciens Germains : Les Francs répondaient à nos cantiques de mort, et, poussant un cri aigu, ils entonnaient le BARDIT à la louange de leurs héros. (Châteaub.)

BARDOT, n. m. (barder.) Pron. bar-dé. — Zool. Mulet provenant du cheval et de l'âne : Le BARDOT tenait comme le cheval. L'équipage consistait en trois BARDOTS d'Auvergne. (Le Sage.)

— Particul. Mulet qui porte le muletier avec ses provisions et ses ustensiles, et qui marche ordinairement à la tête des autres mulets.

— Fig. et fam. Tout animal qu'on accable des plus lourdes charges, et qu'on ne craint pas d'exagérer : L'âne est le jouet, le plastron, le BARDOT des rustres, qui le conduisent le bâton à la main, qui le frappent, le surchargent, l'écablent sans précaution, sans ménagement. (Buff.)

— Dans ce sens, il se dit des personnes : Ce domestique fait l'ouvrage de tous ses camarades : c'est le BARDOT de la maison. (Acad.)

— Par extens. Personne que toutes les autres prennent pour le sujet de leurs plaisanteries : C'est le BARDOT de la compagnie. (Acad.)

— Au dernier siècle on écrivait Bardeau et Bardot : la première forme était même la plus usitée ; c'est celle qu'avait adoptée la plupart des naturalistes.

BARDOTTIER, n. m. (bardeau.) Pron. bar-dot-tie. — Bot. Grand arbre de l'île de la Réunion, qui appartient à la famille des Sapotacées ; son bois sert à faire des lattes ou bardeaux.

BARÈGE, n. m. Pron. ba-réj. — Fioffe de laine légère et non croisée, servant à faire des fichus, des châles, des robes, etc.

BARÈGINE, n. f. (Barèges.) Pron. ba-ré-jinn. — Chim. Substance organique azotée qu'on trouve dans les eaux minérales de Barèges.

BARÈME, n. m. Livre de calculs et de comptes faits, ainsi appelé du nom de l'auteur qui composa le

premier ouvrage de ce genre : *Barbus n'est pas un livre à sentiments.* (Piron.)

BARET, n. m. Pron. *ba-ré*. — Cri de l'éléphant ou du rhinocéros. || V. **BARRET**.

BARÈTE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*barèt*.) Il change l'état du rad. *barèt* en à ouvert avant les terminaisons *e, es, ent* : il *ba-rète*, ils *barètent*; mais on écrit avec l'*s* terminé il *barètera*. — Crier comme l'éléphant ou le rhinocéros.

BARFOUL, n. m. Pron. *bar-foul*. — Comm. Étoffe fabriquée par les nègres de Gambie.

BARGE, n. f. Pron. *barj*. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Échassiers et de la famille des Longirostres, qui se rapprochent beaucoup des bécasses; leur chair est très-bonne à manger : *Les barbots sont très-farouches, et s'enfuient précipitamment au moindre danger, en jetant un cri comparable au bêlement étouffé d'une chèvre.* (Dumout de Ste-Croix.)

BARGE, n. f. Mar. Bateau à fond plat portant une voile carrée. || Grande pirogue que l'on arme en guerre aux Antilles.

— Écon. rur. Pile ou meule de foin que l'on entasse dans les basses-cours. || Tas de menu bois.

BARGUETTE, n. f. (*barge*.) Pron. *bar-ghét*. — Navig. Sorte de bac pour passer les rivières.

BARGUIGNAGE, n. m. (*barguigner*.) Pron. *bar-ghignaj*. — Hécatisme, difficulté à se résoudre, à prendre un parti : *Point tant de barguignage.* (Acad.)

BARGUIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bargain*, *marché*; angl.) Pron. *bar-ghigné*. — Fam. Hériter, avoir de la peine à se déterminer, particulièrement quand il s'agit d'un achat, d'une affaire, d'un traité : *Barguigner signifie marchander en vieux français, de la racine bargain, que les Anglais nous ont pris et conservent encore.* (F. Génin.)

Il a été deux mois à barguigner avant que de rien conclure. (Acad.) A quoi bon tant barguigner et tant tourner autour du pot ? (Mol.) Allons, donne ces deux cents livres sans barguigner. (Danc.)

Il n'est plus temps qu'avec moi l'on barguigne. (Volt.)

BARGUIGNER, EUSE, n. (*barguigner*.) Pron. *bar-ghigneur, gnieux*. — Fam. Celui, celle qui barguigne : *Cette femme est une grande barguignesse.* (Acad.)

BARGUILLE, n. f. Pron. *bar-ghy-e*. — Vulg. Chouette.

BARIGEL ou **BARISSEL**, n. m. (*barizello*; ital.) Pron. *ba-ri-jél*. — Nom du chef des archers à Rome et dans plusieurs autres villes d'Italie :

.... On n'avait point de peur
Qu'un barizel vous mit dedans la tour de Rome. (Regn.)

Je me suis bien douté qu'il conspirait; allez, seigneur barizel, et tenez-vous prêt à exécuter mes ordres. (Étienne.)

Dans toutes les villes où je vais, je fais venir le shire, le barizel, l'homme de police, et je lui conte l'aventure. (V. Hugo.)

BARIGOULE, n. f. Pron. *ba-ri-goul*. — Botan. Sorte de Champignons comestibles qu'on nomme aussi *Barigoule*.

— Art culin. Sorte de préparation de l'artichaut : *Artichauts à la barigoule.*

BARIL, n. m. (*barridus*, bass. lat.) Pron. *ba-ri*. — Sorte de petit tonneau, de petite barrique : *On met le vinaigre, le verjus dans des barils.* (Trév.)

— *Baril d'huile, de sucre, de poudre, etc.*, baril plein d'huile, de sucre, de poudre, etc. : *Cadix et l'Algérie fournirent à l'invincible Armada vingt-trois mille barils de poissons salés.* (V. Hugo.)

— Artill. Baril ardent, baril plein de matières combustibles et d'artifices, qu'on emploie dans les brûlots. || Baril foudroyant, baril ardent rempli de grenades.

BARILLAGE, n. m. (*baril*.) Pron. *ba-ri-laj*. — Anc. législ. Action de faire venir du vin dans des barils ou des vaisseaux d'un huitième de muid.

BARILLARD, n. m. (*baril*.) Pron. *ba-ri-lar*. — Anc. Officier de la maison du roi qui avait soin de la cave et des tonneaux.

— Mar. Officier qui avait soin du vin et de l'eau à bord des vaisseaux et dans les arsenaux.

BARILLE, n. f. Bot. Plante de la famille des Chénopodiacées, qui fournit la soude : *On sème, on cultive et on brûle la barille pour en avoir les cendres, surtout aux environs de l'Alente et d'Alicante.* (Tess.)

— Comm. Soude d'Alicante.

BARILLET, n. m. (*baril*.) Pron. *ba-ri-lé*. — Petit baril.

— Petite boîte, petit bijou en forme de baril.

— Mar. Étui de bois en forme de baril, qui renferme le cordeau des charpentiers, ou l'échelle sur parchemin avec laquelle on mesure la circonférence ou grosseur des cordages.

— Horlog. Boîte cylindrique qui renferme le grand ressort d'une montre ou d'une pendule.

— Anat. Cavité située derrière le tambour de l'oreille.

— Techn. Le corps d'une pompe; le tuyau dans lequel agit le piston. || Petit étui à l'usage des cordiers.

— Zool. Espèce de coquille univalve.

BARILLON, n. m. (*baril*, dim.) Pron. *ba-ri-ion*. — Technol. Petit baril fixé au bout d'un bâton, dont les faïenciers se servent pour transporter l'eau mêlée de terre.

BARIOLOGE, n. m. (*barioler*.) Pron. *ba-ri-o-laj*. — Fam. Assemblage hizarre de couleurs mal assorties et distribuées sans ordre : *Voilà un étrange barilogage.* (Acad.)

— Fig. Assemblage d'expressions, de figures et d'idées incohérentes dans un ouvrage d'esprit : *Un barilogage d'expressions étranges.*

BARIOLE, ÉE, part. pass. du v. *Barioler* : *Les pages, les héralds d'armes vénitiens sont bariolés de rouge, de bleu et de blanc, comme des valets de carreau.* (Vitet.)

La table était couverte d'un tapis bariolé, chargé de papiers. (A. de Vigny.)

Les murs étaient bariolés d'hieroglyphes. (H. de Balzac.)

BARIOLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bariolé*, *divers*; lat.) Fam. Peindre de diverses couleurs distribuées sans ordre ou d'une manière hizarre : *Quel est le barbouilleur qui a bariolé cette chambre ?* (Acad.)

BARISEL, n. m. V. **BARISSEL**, m. sign.

BARITE, n. m. Zool. Espèce d'oiseau d'Amérique, du genre Mainate. || Nom donné par Cuvier au Castellan, genre de l'ordre des Passereaux cinorostres.

BARITEAU, n. m. Comm. Étoffe ou toile d'Amérique.

BARUM, n. m. (*baryte*). Minér. Métal, corps simple qu'on a retiré de la baryte; il a la couleur de l'argent, et à peu près la même densité que l'eau : *Jusqu'ici on s'est procuré le barium en décomposant la baryte par l'électricité, ou par l'action d'une haute température.* (Chev.) || Mieux **BARVUM**.

BARJELADE, n. f. Pron. *barj-lad*. — Agric. Mélange d'avoine, de vesce, de froment, de pois et de fèves, qu'on sème dans le même champ et qu'on fauche pour fourrage. || Vesce à grains noirs et petits.

BARHAUSIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées, composé d'une douzaine d'espèces herbacées, à fleurs jaunes ou rouges.

BARLÈRE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Acanthacées.

BARLIN, n. m. Pron. *bar-lain*. — Technol. Narud qu'on fait aux deux bouts d'une pièce de soie.

BARLONG, n. m. Agricult. Vase qui reçoit le vin exprimé du marc par le pressoir.

BARLONG, ONGUE, adj. (*varié*, diversément, *long*, *long*; lat.) Pron. *bar-long, long*. — Qui a la figure d'un carré long, mais irrégulier. *Une salle barlongue.* (Acad.)

Il n'avait vu dans ces jardins magnifiques qu'un bosquet barlong, de dix arpent. (Montesq.)

Les dents malines de l'hippopotame sont carrées ou barlongues. (Buff.)

— Il se dit d'un vêtement qui a le défaut d'être plus long d'un côté que de l'autre : *Votre manteau est barlong.* (Acad.)

Cette jupe est barlongue. (Trév.)

BARLOTIÈRE, n. f. Pron. *bar-lo-ti-èr*. — Constr. Mince traverse de fer dans un châssis de vitraux.

BARNABITE, n. m. Pron. *bar-na-bit*. — Clerc régulier de la congrégation de Saint-Paul : *Les barnabites sont vêtus de noir; leur occupation est d'instruire et de catéchiser.* (Trév.)

BARNACHE ou **BARNACLE**, n. f. Pron. *bar-nach, bar-nahl*. — Zool. Oiseau de passage, espèce d'oie sauvage : *Les barnaches se mangent en carême, comme les macreuses.* (Acad.)

BARNADÉNIE, n. f. Botan. Genre de plantes de la famille des Synanthérées, qui renferme des arbrisseaux indigènes des parties montagneuses du Pérou.

BARNADIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Liliacées.

BARNAGE, n. m. Pron. *bar-naj*. — Anc. Réunion des grands, des seigneurs, des gentilshommes qui composaient le conseil du prince. || Droit payé au roi et aux seigneurs à raison des feux.

BARNE, n. f. Technol. Lieu où l'on fait le sel.

BARNISSOTTE, n. f. Horticult. Variété de Figue.

BAROCHE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. V. **BAROCHE**.

BAROCO, n. m. Pron. *ba-ro-co*. — Anc. log. Terme que l'on employait pour désigner un syllogisme dans lequel la majeure est générale et affirmative, et la mineure, ainsi que la conclusion, particulière et négative.

BAROLITHÈ, n. f. (*baros*, poids, *lithos*, pierre; gr.) Minér. Carbonate de baryte naturel.

BAROMACHOMÈTRE, n. m. (*baros*, poids, *metron*, long, *metron*, mesure; gr.) Pron. *ba-ro-ma-cho-mètr*. — Mède. Instrument propre à déterminer la longueur et le poids d'un enfant qui vient de naître.

BAROMÈTRE, n. m. (*baros*, poids, *metron*, mesure; gr.) Pron. *ba-ro-mètr*. — Phys. Instrument propre à mesurer la pression de l'atmosphère. On s'en sert plus communément pour prévoir les changements de temps, parce qu'il existe des rapports marqués entre ces changements et les variations qui surviennent dans la pression atmosphérique. Il consiste en un tube de verre complètement purgé d'air; l'extrémité supérieure de ce tube est fermée, et l'extrémité inférieure plonge dans une cuvette pleine de mercure. La pression atmosphérique fait monter le mercure dans le tube à une hauteur dont les variations sont en correspondance exacte avec celles qui surviennent dans la pesanteur de l'air : *Le baromètre sert à déterminer la hauteur des montagnes.* (Acad.)

L'instrument qui sert à mesurer le poids de l'air est appelé *baromètre* ou tube de Torricelli, du nom du célèbre savant qui l'a inventé. (Francœur.)

L'expérience faite au Puy-de-Dôme, d'après les vues et à l'invitation de Pascal, apprit qu'on ne pouvait s'élever sans que le mercure s'abaissât dans le baromètre. (Lacroix.)

Lorsque le mercure baisse dans le baromètre, il annonce en général de la pluie, du vent; il annonce au contraire du beau temps, lorsqu'il monte. (Id.)

BAROMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (*baromètre*.)

Pron. *ba-ro-mé-trik*. — Phys. Qui a rapport au baromètre : *Le module barométrique exprime la hauteur que l'atmosphère aurait en raison de son poids, si elle était d'une densité uniforme.* (Lacroix.)

Les variations barométriques, si elles sont fortes, doivent faire présager du vent et des tempêtes plutôt que de la pluie. (Francœur.)

BAROMÉTROGRAPHIE, n. m. (*baromètre*, *graphein*, j'écris; gr.) Pron. *ba-ro-mé-tro-graf*. — Instrument disposé de manière qu'il inscrit de lui-même, sur le papier, les variations de la pression atmosphérique.

BAROMÉTROGRAPHIE, n. f. Art de faire des observations barométriques. || Description des baromètres.

BAROMETZ, n. m. Pron. *ba-ro-mèz*. — Bot. Espèce de Polygote de Tartarie, dont la tige est couverte d'un duvet long, soyeux, et d'un jaune qui a quelque ressemblance avec la toison d'un agneau. C'est pour quoi on l'appelle aussi *Agneau de Srythie*.

BARON, n. m. (*bar*, rom., dérivé de *vir*, homme; lat.) Anc. Orig. Possesseur de fief; grand seigneur qui relevait directement du roi, et qui l'accompagnait à la guerre avec tous ses vassaux : *Les premiers barons prêtèrent l'hommage au roi, et étaient, par conséquent, ses hommes.*

— Tout possesseur d'une terre avec titre de baronnie.

— Aujourd'hui ce n'est plus qu'un simple titre de distinction conféré par le roi :

Pas un comte, un marquis, pas un petit baron. (C. Del.)

— Baron de l'échiquier, nom donné en Angleterre aux cinq juges de la cour de l'échiquier.

— Nom qu'on donnait autrefois à tous les personnages illustres, soit laïques, soit ecclésiastiques, et même aux saints : *Froissard a donné le titre de baron à saint Jacques.* (Trév.)

BARONNAGE, n. m. (*baron*.) Pron. *ba-ro-naj*. — État, qualité de baron. || Il est du style romique.

— Anc. L'ordre des barons.

BARONNE, n. f. (*baron*.) Prononc. *ba-ronn*. — Femme noble ayant une baronnie, ou Femme d'un baron :

.... Vos personnes
Sauraient un peu ce qu'on doit aux baronniers. (Volt.)

La baronne consent... car c'est une baronne. (C. Del.)

— On disait autrefois *BARONNESSE*.

BARONNET, n. m. (*baron*.) Pron. *ba-ro-nè*. — En Angleterre, Titre affecté à un ordre de chevalerie que le roi confère, et que le titulaire transmet à ses enfants mâles : *Jacques I^{er}, roi d'Angleterre, institua l'ordre des chevaliers baronnets.* (Trév.)

Les chevaliers baronnets forment une classe de nobles entre les barons et les simples chevaliers. (A. Jal.)

— Substantif. C'est un baronnet. (Acad.)

Le pacifique baronnet était représenté en costume de chasse, entouré de ses chiens. (G. Sand.)

BARONNIAL, ALE, adj. (*baronnie*.) Pron. *ba-ro-nial*. — Hist. Qui a rapport à un baron, ou qui lui appartient; qui dépend d'une baronnie.

BARONNIER, n. f. (*baron*.) Pron. *ba-ro-ni*. — Seigneurerie qui donne au possesseur le titre de baron.

— Hist. Il se disait, au moyen âge, de tous les grands fiefs qui relevaient de la couronne; et par analogie, de

chacune des quatre parties du royaume de Jérusalem. Les quatre baronnies de Jérusalem étaient : la seigneurie de Jérusalem, le comté de Tripoli, la principauté d'Antioche, et la comté d'Édesse.

BAROQUE, adj. des 2 g. Pron. ba-rok. — Bizarre, étrange, qui choque l'esprit et le goût ; il se dit au physique et au moral : *Voilà un meuble d'une forme bien baroque. Elle avait un accoutrement des plus baroques.* *Goût baroque, style baroque, expression baroque.* (Acad.)

— Joail. : Perles baroques, perles qui ne sont pas complètement rondes, et auxquelles ce défaut ôte de leur valeur.

— Substantif. Arts et littér. Genre, style baroque : *Le baroque est une nuance du bizarre ; il en est pour ainsi dire le raffinement et l'abus.* (Millin.)

— Du baroque et du laid sectateurs orgueilleux.

Il y profane les dons qu'il ont reçus des cieux. (Anselot.)

BAROSCOPE, n. m. (Baros, poids, oxonia, j'enamine ; gr.) Pron. ba-ross-kop. — Phys. Instrument qui indique les variations de la pression atmosphérique.

BAROSÉLÉNITE, n. f. Miner. Sulfate de baryte.

BAROSME, n. m. (Baros, pesant, fort, ôpist, odeur ; gr.) Pron. ba-ross-m. — Bot. Genre de plantes de la famille des Diosmées, comprenant des arbrisseaux originaires de l'Afrique australe.

BAROTTE, n. f. Pron. ba-rott. — Agric. Vaisseau cerclé de fer pour la vendange.

BARQUE, n. f. (barca ; base lat.) Pron. bark. — Petite embarcation : *Barque de transport ; conduire la barque. Cette barque prend l'eau.* (Acad.) *Il n'y avait pas une barque de pêcheur.* (Vol.)

Il vit quelques sayards nauter dans une barque, (Cora.) *Il s'y rendit par mer sur une mauvaise barque, que les vents ballottaient et que la pluie inonda.* (Mignet.) *Grâce à la légèreté de leurs barques à bordages très-bas, ils parvenaient presque toujours à forcer le passage.* (Mérim.)

Notre barque portait César et sa fortune. (C. Del.)

— Fig. Il faut vouloir ce que Dieu veut ; abandonnons-lui le soin et le gouvernement de notre barque. (Trév.)

Par toi ma barque errante et vagabonde

Fut dérobée au caprice de l'onde... (J.-B. Rouss.)

— Conduire la barque, diriger une affaire, une entreprise, etc.

Dieu conduise la barque et la mette à bon port ! (Regu.)

— Conduire bien sa barque, mener bien ses affaires.

— Mythol. La barque de Caron, la barque dans laquelle, suivant la Fable, le uocher du Styx, Caron, faisait passer les âmes des morts de la terre aux enfers, moyennant une obole. || Pupul. La barque à Caron. Empêcher que Caron, dans sa fatale barque,

Ainsi que le pêcheur ne passe le monarque. (Boil.)

— Dans le même sens, la barque infernale, la barque fatale, etc., ou simplement, la barque : *Il faut passer tôt ou tard dans la barque.* (Acad.)

Je vois déjà la rame et la barque fatale. (Rac.)

— Anc. Droit de barque, faculté de conduire des marchandises par terre ou par eau, sans être soumis à aucun tribut ni péage.

— Technol. Sorte de vase à l'usage du teinturier sur soie. || Bassin de bois, de forme carrée, à l'usage des brasseurs.

BARQUÉE, n. f. (barque.) Pron. bar-ké. — Mar. Charge d'une barque dont le port est déterminé, et forme une mesure en tonnes.

BARQUEROLLE, n. f. (barque.) Pron. bark-rol. — Petit bâtiment sans mâts, qui ne va jamais en haute mer. || Canot de plaisance sur l'Adriatique.

BARQUETTE, n. f. (barque.) Pron. bar-kett. — Petite barque : *Une barquette était là, gardée et menée par un seul marinier.* (H. de Balzac.)

— Cuis. Sorte de pâtisserie faite en forme de petite barque.

— Technol. Sorte de vase.

BARQUET, n. m. Technol. Réservoir dans lequel le fabricant de savon fait et recueille les lessives.

BARRA, n. f. Pron. ba-ra. — Métrol. Mesure de longueur employée en Portugal et en Espagne pour mesurer les draps. V. VARA.

BARRADIS, n. m. (barre.) Agric. Clôture faite avec des piquets ou des pieux.

BARRAGE, n. m. (barre.) Pron. ba-raj. — Barrière qui ferme un chemin, une rue, un port, une rivière : *Établir momentanément un barrage à l'entrée d'une rue où l'on pave. On a fait un barrage sur la rivière pour les travaux du nouveau pont.* (Acad.)

— Fig. Fenice, debout sur Candie, ce magnifique barrage naturel qui clôt la mer Égée, fermant aux Turcs la sortie de l'Archipel et l'entrée de la Méditerranée, tient en échec la barbarie. (V. Hugo.)

— Particul. Barrière qu'on ne peut passer sans payer un droit de péage : *A une demi-lieue d'ici il y a un barrage.*

— Droit de péage établi anciennement sur les bêtes de somme et sur les chariots, pour l'entretien du pavé et des grands chemins : *On a nommé ce droit barrag, à cause de la barre qui traverse le chemin pour empêcher le passage jusqu'à ce que l'on ait payé.* (Trév.)

— Anc. Droit seigneurial que certains seigneurs percevaient sur les marchandises qui passaient sur leurs domaines.

— Obstacle qu'on oppose à un cours d'eau pour en exhausser le niveau en amont : *Il proposait d'établir un barrage en aval de la place assiégée.* (Mérim.)

Un barrage menaçait l'existence même de la fabrique. (H. de Balzac.)

— Barrage fixe, celui qui livre toujours passage aux bateaux par une porte maritime constamment ouverte. || Barrage mobile, celui dont le pertuis ne s'ouvre qu'au moment du passage des bateaux.

— Comm. Sorte de luage ouvré qui se fabrique à Caen : *Il y a du grand barrage fin, du grand barrage commun, et du petit barrage.*

BARRANT, part. prés. du v. Barrer : *On aperçut une forte infanterie barrant le fond du village.* (Thiers.) *Nul homme ne m'a jamais trouvé barrant ses yeux.* (Beaumarch.)

BARRAN, n. m. (barre.) Pron. ba-ran. — Bot. Sue résineux qui découle du pin maritime et des autres pins, et qui sèche sur l'arbre en masses jaunes : *Lorsque le barran est fluide, on le nomme galipot.* (Jussieu.)

BARRÈ, n. f. (barrus, lat. barb. ; m. sign.) Pron. bâr. — Pièce de bois, de fer, etc., beaucoup plus longue que large : *Barrè de bois, de fer. Il serait malaisé d'enfoncer cette porte ; il y a une bonne barrè derrière.* (Acad.)

— Prov. Cet homme est roide comme une barre de fer, c'est une barre de fer, il est inflexible, inébranlable dans ses résolutions, ou il est intraitable, et d'un commerce très-difficile.

— Fam. Tenir barre à quelqu'un, lui résister.

— Pièce de fer qui se pose en travers sur les deux chenets, pour retenir les bûches et les tisons qui composent le feu : *Si vous ne mettez pas la barrè, les tisons vont rouler dans la chambre.* (Acad.)

— Traverse servant à assembler plusieurs pièces, à les empêcher de se disjoindre : *Cette porte est composée de trois ais cloués sur deux ou trois barrès.* (Trév.)

— Pièce de bois qui traverse le fond d'un tonneau, et qu'on assujettit avec des chevilles à la rainure des douves : *Il faut percer ce muid au-dessous de la barrè.* (Acad.)

De ce vin la couleur est malade et bizarre.

Cet autre, dans le chaud, peut tourner à la barre. (Regu.)

— Pièce de bois attachée à l'assemblage du clavier ou du forte-piano, et posée au-dessus des sautoirs, pour empêcher qu'ils ne sortent de leurs mortaises. || On dit aussi *Chapeau*.

— Monn. Morceau de métal affiné, étendu en longueur ou façonné en lingot : *Or, argent en barrè.* (Acad.) *Je vis arriver un grand nombre de mulets chargés de barrès et de lingots d'argent.* (Le Sage.)

— Fig. et fam. C'est de l'or, c'est de l'argent en barre, se dit d'une chose sur laquelle on peut compter, d'une promesse qui sera tenue, d'un billet qui sera sûrement payé à l'échéance, d'une marchandise qui se vendra facilement, enfin de tout ce qui doit présenter un avantage assuré. *Je lui montrai la pièce que je devais mettre au concours de l'Académie française, il trouva que c'était ne l'or en barrè.* (Marm.)

— Partie du balancier qui sert à frapper les monnaies.

— Anc. Instrument dont l'exécuteur des hautes œuvres se servait pour causer les membres d'un criminel.

— Technol. Espèce d'essieu dont se servent les chartrons pour conduire à la main deux roues à la fois. || Support sur lequel les tourneurs appuient leurs outils lorsqu'ils travaillent. || Levier à l'usage du carrier. || Chacune des quatre bandes de cuir attachées à la croupière et au reculement. || Raie colorée qu'on remarque aux deux bouts d'une couverture de laine.

— Barre de soudure, pièce de plomb et d'étain alliés, pesant environ dix kilogrammes, et servant à faire des soudures. || Barre de dégager, outil dont se servent les verriers pour dégager la grille d'un four. || Imprim. Barre de chaînes, pièce de fer qui traverse le châssis dans lequel sont renfermés les caractères d'une forme.

— Archit. Barre d'appui, la barre sur laquelle on s'appuie à une fenêtre, à un balcon, à une rampe d'escalier. On dit aussi *plate-bande d'appui*. || Barre de godet, celle qui sert à soutenir les bords du godet de plomb ou gouttière.

— Manège. Morceau de bois qu'on suspend dans une écurie entre deux chevaux pour les séparer : *Ces chevaux se battraient, il faut leur mettre des barrès.* (Acad.)

— Agricult. Cheville de fer avec laquelle on fait des trous pour y placer une bouture ; on s'en sert pour planter des saules et des peupliers ; c'est ce qu'on appelle *planter à la barre ou à la fiche*.

— Anat. Vice de conformation qui résulte, chez certaines femmes, d'un prolongement excessif de la symphyse du pubis : *La barrè peut apporter les plus grands obstacles à l'accouchement.* (J. Cloquet.)

— Poin. Espèce de Tulipe.

— Art vétér. Partie de la genève du cheval dé-garnie de dents, et sur laquelle le mors s'appuie ; elle est située entre les incisives et l'arrade molaire : *Il faut ménager les barrès d'un jeune cheval.* (Acad.) *Dans les chevaux, la barrè peut devenir à peu près insensible par l'action répétée du mors.* (Lecoq.)

— Prolongement de la paroi du sabot.

— Intervalle plus ou moins grand qui sépare les caunes des molaire chez la plupart des mammifères.

— Vén. Mâchoire du sanglier. || Armes de la barre, les défenses du sanglier.

— Faucon. Bandes noires qui traversent la queue de l'épervier.

— Mèlec. Douleur de ventre qu'on éprouve dans certaines maladies.

— Mar. La barre du gouvernail, ou simplem. La barre, la longue pièce de bois qui sert à faire mouvoir le gouvernail :

Le pilote, en silence, appâré tristement

Sur la barre qui erre au milieu des ténèbres,

Écoute du rouls le sourd mugissement. (C. Delav.)

Son bras droit est posé sur la barrè ; et d'un mouvement il imprime sa volonté à l'immense moule du vaisseau. (Lamart.)

— La barre au vent ! commandement donné au timonier de porter l'extrémité de la barre du gouvernail du côté où le vent frappe le navire, afin de le faire arriver. || La barre sous le vent ! ou *Barre dessous* ! commandement de manœuvrer pour que le navire vienne au vent. || *Redresse la barrè !* commandement pour faire reporter la barre à un ligne passant au milieu du navire.

— Barre d'arcane, grande pièce de bois placée en travers sur l'étrémité.

— Barre de pont, pièce de construction placée en travers dans la poupe, à la hauteur du premier pont. || Barres du cabestan ou de guindeau, pièces de bois qui, passant à travers les cabestans, servent à les faire viter pour hisser les fardeaux. || Barres d'écouilles, longues lattes de fer qui servent à fermer les écouilles. || Barres de hune, de perroquet, de catavots, pièces de bois qui servent à soutenir les voiles d'un vaisseau.

— Barres des ports, longues poutres avec lesquelles on barrait les ports. On se sert auj. de chaînes de fer.

— Géogr. Amas de sable ou de vase qui se forme à l'embouchure des rivières et à l'entrée des ports, et qui les ferme quelquefois si complètement qu'on ne peut y arriver que par la haute mer : *La barrè de Bayonne, de San-Lucar.* (Acad.) *La barrè qui couvre l'embouchure de la rivière n'en permet l'entrée qu'aux navires qui ne tirent pas plus de huit ou neuf pieds d'eau.* (Raynal.)

— Hydrogr. Barre de flot, ou simpl. Barre, vague ou lame atteignant parfois à des proportions monstrueuses, qui part ou semble partir de la surface de la mer, et remonte violemment le cours d'une rivière ou le courant de ses eaux dans la mer, engloutissant sous la masse ou brisant sur le rivage tout ce qui lui fait obstacle : *La barrè ne flot, sous le nom de mascaret, cause de fréquents sinistres dans les eaux de la Gironde.* (A. Jal.) *La mer est rendue impraticable par une barrè qui règne le long de la côte.* (Raynal.)

— Palais. Barrière qui ferme l'entrée de l'enceinte où siègent les membres d'un tribunal ou d'une assemblée politique. || Enceinte derrière laquelle se placent les avocats et les avoués au palais.

— Anc. La barre de la cour, la barrière qui séparait les conseillers des procureurs.

— Par extens. La place marquée où l'on doit se présenter lorsqu'on est appelé à comparaître devant un tribunal : *Les comparutions en personne ont lieu à la barrè.* (Acad.)

— Le lieu où se font quelques instructions de pro-

ridure et les adjudications des biens par décret : La barre des requêtes du Palais. Ce domaine sera rendu à la barre de tel tribunal.

— Barre du chapitre de Notre-Dame, juridiction du chapitre de Paris.

— Fig. Ligne tracée sur du papier, de la pierre, du bois, ou quelque autre matière. Faites une barre sur cette pierre, pour indiquer l'endroit où il faut la scier. (Lav.) Faire des barres sur la muraille avec de la craie, avec du charbon. (Acad.)

— Trait fait à la plume, au crayon, pour rayer un mot, pour biffer un passage, pour souligner un mot, pour indiquer la fin d'un article, d'un chapitre, d'une liste : Tirer une barre sur les passages qu'on veut troncher. On met une barre tous les mots qui doivent être imprimés en italique. (Acad.)

— Par anal. et fam. Lignes, figures géométriques : Il y avait un homme qui, à douze ans, avec des barres et des ronds, avait créé les mathématiques. (Châteaub.)

— Mus. Trait qui, dans les airs notés, coupe perpendiculairement la portée pour séparer les mesures.

— Calligr. Traits droits et parallèles qu'on fait faire aux enfants, pour commencer à leur apprendre l'écriture : Cet écolier ne fait encore que des barres. (Acad.)

— Blason. Par oppos. à Bande, Trait qui traverse obliquement l'écu, et qui va du haut de la partie gauche au bas de la partie droite : Il porte de gueules, à la barre d'argent. (Acad.)

— La barre de batardise, opposée à la barre simple, est plus étroite, et sert à barrer les armes des bâtards : La barre est signe de batardise, mais le bâtard de cette illustre famille est encore noble. (H. de Balz.)

— Sorte de jeu en usage autrefois, qui consistait à jeter, à lancer une barre le plus loin possible.

— N. f. pl. Anc. Combat en champ clos entre deux champions armés de courtes épées.

— Jeu de course entre des jeunes gens, qui se partageant en deux camps opposés : celui qui a été touché par un coureur du parti opposé reste prisonnier entre les deux camps, jusqu'à ce qu'un coureur de son propre parti ait pu venir le toucher pour le délivrer.

— Barres forcées, jeu où l'on ne délivre pas les prisonniers, et qui ne se termine que par la capture de tous les champions d'un parti.

— Toucher barres, atteindre la marque du camp auquel on appartient, et où l'on est des lors en sûreté.

— Fig. et fam. Jouer aux barres, se dit de deux personnes qui se cherchent sans pouvoir se joindre : J'étais allé chez vous pour vous voir ; pendant ce temps-là vous étiez venu chez moi ; nous avons joué aux barres. (Acad.)

— Ne faire que toucher barres, s'arrêter à peine dans un lieu, repartir après qu'on est arrivé : Je n'ai pas été longtemps à sa campagne, je n'ai fait que toucher barres, et je suis revenu. (Acad.)

— Partir de barres, partir au moment précis où l'on doit se mettre en route, ou entamer une affaire, faire une première démarche.

— Avoir barres sur quelqu'un, le primer, le devancer en quelque chose, avoir l'avantage sur lui.

— Donner barres sur soi à quelqu'un, lui laisser précéder quelque avantage sur soi.

BARRÉ, ÉE, part. pass. du v. Barrer : Chemin barré, mot barré.

— Anat. Femme barrée, celle chez qui l'excès de longueur de la symphyse du pubis constitue la barre.

— Os barre, l'os pubis.

— Dents barrées, molaires dont les racines sont tellement écartées qu'on ne peut les arracher sans emporter ou détruire l'alvéole.

— Anc. Juges barrés, ceux qui étaient partagés en nombre égal pour et contre. On disait aussi par analogie. Arris barrés.

— Anc. En parl. des étoffes, Rayé, qui a des raies de diverses couleurs : Le concile de Vienne a défendu aux ecclésiastiques les habits barrés.

— Prêtres barrés, nom donné aux carmes, qui portaient un costume barloté.

— Mar. Vergue barrée, la vergue du mât d'artimon.

— Blas. Ecu barré, écu divisé en six espaces égaux dans le sens des barres par cinq lignes diagonales, en variant alternativement les couleurs. Barrez d'argent et de gueules. (Acad.)

BARRÉ, n. m. (barrer.) Mus. Action d'appuyer un doigt sur plusieurs cordes en même temps, ou sur toutes les cordes de la guitare prises à la même touche : Faire des barrés.

BARRÉ, n. m. Zool. Poisson du genre Sature.

BARRÉAU, n. m. (barre.) Pron. bâ-ré. — Art. chet. Toute espèce de barre de bois ou de fer employée dans un bâtiment.

— Barre de bois ou de fer qui sert de clôture : Fermer une fenêtre, un soupirail avec des barreaux. (Acad.) Passer au travers des barreaux. (Acad.)

Je veux du haut en bas faire attacher des grilles, Et que de bons barreaux, larges comme la main, Puissent servir d'obstacle à tout effort humain. (Regn.)

— Barreaux de chaise, les petits bâtons qui servent à assembler et à maintenir les montants d'une chaise : En appuyant son pied sur la barre de cette chaise, il l'a cassée. (Acad.)

— Phys. Barreau magnétique ou aimanté, barre d'acier trempé à laquelle on a communiqué la vertu magnétique, qu'elle peut communiquer à son tour : Un barreau aimanté possède cette singulière propriété, qu'étant brisé en deux, chacune des parties séparées est elle-même un aimant possédant la polarité. (Becquerel.)

— Impr. Barreau d'une presse, la barre de fer qui sert à faire mouvoir la vis de la presse.

— Mecan. (Chacune des barres de fer ou de fonte dont se compose la grille d'un foyer. Leurs extrémités sont libres pour qu'elles puissent s'allonger par la chaleur sans se courber ou se briser.)

BARRÉAU, n. m. (barre.) Pron. bâ-ré. — Pal. Enciente où se placent les avocats pour plaider : S'asseoir au barreau. (Acad.) On a souvent confondu, en parlant des anciens, le barreau avec la tribune. (Marm.) C'en est fait, pour barreau je choisis le théâtre. (Piron.)

— Par ext. La profession même d'avocat : Ses parents le destinaient au barreau. (Acad.) Vous êtes au barreau venu dans le bon temps. (Et.)

— Quitter le barreau, renoncer à la plaidoirie ; renoncer à la profession d'avocat.

— L'éloquence, le style du barreau, l'éloquence, le style propre aux débats judiciaires : Le principe de l'éloquence du barreau est que le juge a besoin d'être éclairé, non d'être ému. (Marm.)

Qu'il vous vive souffert qu'on vous interloquait ? — Pourquoi donc de ce terme être si fort piqué ? C'est un mot du barreau. (Regn.)

— Fig. Génér. Le corps des avocats ; particul. Le collège des avocats d'une ville : Le barreau ançois, le barreau moderne ; le barreau de France, le barreau d'Angleterre ; le barreau de Paris, le barreau d'Orléans. Tout le barreau a été de cet avis. (Acad.) On semble s'être fait au barreau un système de probabilisme tout à fait commode pour la mauvaise foi des plaideurs. (Marm.) Le barreau français est à son apogée au seizième siècle. (Lermittier.)

BARRÉ-BANDE, adj. m. Pron. bâ-ré-ban-dé. — Blas. Il se dit d'un écu chargé de barres et de bandes.

BARRÉFORT, n. m. Pron. bâ-ré-for. — Comm. La plus grosse pièce de bois qu'on tire du sapin.

BARRÉMENT, n. m. (barre.) Art vétér. Action de barrer les veines d'un cheval pour arrêter l'écoulement des humeurs : Quelques artistes vétérinaires pensent que le barrément de la veine n'est pas une opération fort utile. (Laveau.)

BARRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (barre.) Pron. bâ-ré. — Fermer par derrière avec une barre : Barrer une fenêtre. Barrer une porte. (Acad.)

— Par extens. Fermer un chemin, un passage par un obstacle mis en travers ; obstruer, interrompre : Il ont barré le passage avec des décombres. (Acad.) On barre les passages lorsqu'on les garde et qu'on s'y retranche. (Trév.)

— Il se dit de la chose même qui obstrue : Les sables barrent l'entrée du port. (Acad.) Une large rivière leur barrait le chemin. (B. de St-P.)

— Barrer le chemin à quelqu'un, être ou se placer devant lui de manière à l'empêcher de passer.

— Fig. Traverser quelqu'un dans ses projets, dans ses desseins, mettre des obstacles à ses entreprises : Le succès était infaillible, si un tel ne nous eût barré le chemin. (Acad.) Il est toujours là pour me nuire, me contrarier, me barrer tous les passages. (Picard.)

— Dans le même sens : Barrer quelqu'un : Cet homme me barre dans tout ce que j'entreprends.

— Mar. Barrer un vaisseau, obliquer mal à propos la barre du gouvernail, et contrarier le vaisseau dans sa marche.

— Technol. Munir, fortifier d'une barre, mettre une ou plusieurs barres à une chose pour en maintenir les parties : Barrer une table, barrer les fonds d'un tonneau. (Acad.)

— Tirer un ou plusieurs traits de plume sur un mot, sur un écrit, pour marquer qu'on ne doit pas en tenir compte, pour l'annuler : Il faut barrer ces deux lignes. (Acad.)

— Comm. Barrer un billet, un compte, un article sur son livre, rayer un billet, un compte, un article, pour marquer qu'ils ont été payés.

— Art vétér. Barrer un vaisseau, un nerf, lier un vaisseau, un nerf, au-dessus et au-dessous d'une portion qu'on veut exciser : Barrer les veines de la cuisse. (Lav.)

— Manég. Barrer les chevaux, les séparer les uns des autres dans l'écurie au moyen de barres.

— Chass. Se dit d'un chien qui balance sur les voix.

— Jeu de creps. Annoncer qu'on annule le coup au moment où les dés sortent du cornet.

BARRÉTON, n. m. Petite barre.

BARRÉTONE, n. m. Bonnet magistral du grand maître de l'ordre de Malte.

BARRÉTTE, n. f. (En ital. *baretta*, de *biretum*, diminutif de *birrus*, mot par lequel les Latins désignaient une sorte de cape ou manteau.) Pron. bâ-rét. — Sorte de petit bonnet plat : Autrefois à Venise les nobles portaient la barrétte. (Acad.) Sur les médailles romaines, la Liberté tient de la main gauche une pique, et de la droite une barrétte ou bonnet qui a la forme d'un cône. (Trév.) La barrétte fut chez les Romains la marque de la liberté. (Mézeray.)

— Bonnet carré, rouge, que portent les cardinaux.

— Fig. Recevoir la barrétte, être nommé cardinal.

— Prov. Parler à la barrétte de quelqu'un, parler sans ménagement à quelqu'un ; lui laver la tête : J'ai bien parlé à sa barrétte ; je parlerai bien à sa barrétte. (Acad.)

Et moi je pourrais bien parler à ta barrétte. (Mol.)

— Techn. Petite barre placée dans le barillet d'une montre. || Rayon d'une roue de montre. || Bande d'or placée et soudée à la cuvette d'une tabatière.

BARRÉUR, adj. et n. m. (barre.) Chass. Qui arrête le gibier en le tournant et lui barrant le chemin. Il se dit d'un chien dressé à la chasse du chevreuil.

BARRICADE, n. f. (barrique.) Pron. bâ-ri-kad. — Sorte de retranchement qui se fait avec des barriques remplies de terre, des fascines, des pavés, des arbustes, des palissades, des chaînes tendues, des charrettes renversées, etc., etc., pour fermer un passage, pour se mettre à couvert de l'ennemi : Faire une barricade. Franchir une barricade. (Acad.) Ils élevèrent des barricades dans toutes les rues. (Id.) Quelques-uns consentaient à voir tendre des chaînes et faire des barricades, pour le seul plaisir d'en dire ou d'en apprendre la nouvelle. (La Br.) Chaque minute retreussait le cercle de fer et de pierres dont les barricades cernaient les abords du palais. (Lamart.)

— Fig. L'Angleterre s'est emparée des îles Lucayes, longue barricade qui ferme le golfe du Mexique. (V. Hug.)

BARRICADE, part. pass. du v. Barricader : Ils s'engagèrent imprudemment dans une rue dont l'issue était barricadée. (Sie-Aulaire.)

Vit-on jamais repaire ainsi barricadé ? (V. Hug.)

BARRICADER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (barricade.) Faire des barricades, fermer une issue, une rue, au moyen de barricades : Barricader les rues. (Acad.)

— Mettre derrière une porte, une fenêtre, des barres ou tout autre obstacle pour empêcher de pénétrer dans un appartement, une maison : Barricader une porte, une fenêtre. (Acad.) Dépourvus d'armes à feu, les gardes du corps essayent de barricader les portes. (Mérim.) || On dit dans le même sens : Barricader une maison.

— Alcool. Faire des barricades : On barricade déjà dans le faubourg St-Denis.

— Se barricader, v. pr. Elever des barricades devant soi ; opposer devant soi tout ce qui peut mettre à couvert, pour arrêter l'ennemi. Ils s'étaient barricadés en dedans. (Acad.)

— Se barricader dans sa maison, s'y enfermer de manière à pouvoir s'y défendre, s'y garder : Quand on vint pour le prendre, il se barricada. (Acad.)

— Fig. Se barricader dans son appartement, dans un cabinet, s'y enfermer pour être seul, pour n'y recevoir aucune visite : Il se barricada de plus belle au fond de son cabinet. (Flourens.)

BARRIER, n. m. Pron. bâ-rié. — Monn. Ouvrier qui tourne la barre du balancier : Il y a plusieurs barrières qui font tourner le balancier. (Trév.)

BARRIÈRE, n. f. (barre, barrer.) Pron. bâ-ri-èr. — Assemblage de pièces de bois placé à l'entrée d'un lieu pour empêcher d'y pénétrer : La barrière qui est devant la porte d'une ville. (Acad.) La barrière d'une avenue. (Acad.)

...La garde qui veille aux barrières du Louvre. (Moli.)

— Par extens. Lieu où sont établis les bureaux où l'on perçoit les droits d'entrée ou d'octroi à la porte d'une ville : Commis préposé à la barrière. (Acad.)

— Par extens. La porte d'une ville : La barrière du Trône. La barrière d'Enfer, de la Fillette, de l'Étoile. (Acad.) Il y a beaucoup de guinguettes aux environs des barrières. (Acad.)

On veut le voir partir, on ferme la portière.

Elle puis fuette cocher. A peine à la barrière.
Mille noires terreurs assièrent son cerveau. (C. Del.)

— Tout lieu où l'on perçoit un péage, une taxe, un droit d'entrée ou de douane, sur un pont, sur une route, etc. : *Autrefois, des barrières séparaient les provinces : un chariot de marchandises, allant de Bretagne en Provence, était visité huit fois, et payait sept droits différents. (Droz.)*

— Fig. Tout ce qui forme séparation entre deux États et leur sert de défense naturelle : *L'Espagne est séparée de ses voisins par de puissantes barrières, la mer et les Pyrénées. (Acad.) Les places, presque toutes démantelées, n'opposaient qu'une barrière impuissante aux barbares. (Am. Thierry.)*

— Empêchement, obstacle à quelque chose : *Les lois sont de fortes barrières contre les abus et les crimes. (Acad.) Je prévois trois ou quatre inconvénients et de puissantes barrières qui s'opposeraient à votre cours. (Pasc.) Les préjugés sont autant de barrières qui arrêtent d'abord les esprits paresseux et superficiels. (Nicole.) Tous les hommes, les philosophes même, ont regardé le sacrement de pénitence comme une des plus fortes barrières contre le vice, et comme le chef-d'œuvre de la sagesse. (Chateaub.)*

— Anc. Enceinte, cirque préparé pour les tournois, les joutes, les courses de bagues, etc. : *Combattre à la barrière. Rompre à la barrière. (Acad.) Ce chevalier fut un tenant de barrière. (Lav.) Sitôt qu'un cheval de bague a franchi la barrière, il court de toute sa force. (Trev.)*

— Fig. Rompre la barrière de l'honneur et de la bonne foi. (Fén.) || Peu usité.

— Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière.

Et regarde de loin, assis sur la barrière. (Rou.)

— Techn. Attache, petite bande dans laquelle l'orfèvre passe le ruban d'un bracelet.

BARRINGTONIE, n. f. Botan. Genre de plantes de la famille des Nymphaeacées, composé d'arbres à feuilles verticillées, à fleurs disposées en grappe.

BARRICAUT, n. m. Pron. ba-ri-kau. — Comm. Petite barrique.

BARRIQUE, n. f. Pron. ba-rik. — Espèce de futaille, tonneau de grande capacité : *Les barriques varient de grandeur suivant les différents pays. (Acad.)*

— Souvent il est suivi d'un complément qui en désigne le contenu : *Barriques de vin, d'huile, etc., pleines de vin, d'huile, etc.*

— Fam. et par exagér. Être gros comme une barrique, être très-corpulent et presque obèse.

— Partie. Mesure de vin, d'eau-de-vie, qui tient le quart d'un tonneau : *Ce vin coûte cent francs la barrique. (Acad.)*

— Mar. Barrique à feu, futaille remplie de matières combustibles destinées à incendier les vaisseaux ennemis. || Dans un sens analogue, *Baril ardent.*

— Techn. Sorte de filet pour la pêche.

BARRIE, v. tr. ou act. 2^e conj. Pron. ba-ri. — Crier comme l'éléphant.

BARRIS, n. m. Pron. ba-riis. — Zool. Grand singe de Guinée.

BARRIT, s. m. Cri de l'éléphant.

BARROIS, n. m. Pron. ba-roar. — Technol. Sorte de tarière à l'usage des tonnelliers.

BARROXNER, v. intr. ou n. V. **BARRIR**, m. sign.

BARROT, n. m. Mar. Petit bau. On nomme ainsi les poutres transversales qui soutiennent les ponts.

— Banc qui sert à soutenir le grand mât.

— Comm. Petit baril dans lequel on met les agchois salés.

BARROTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Remplir la cale d'un bâtiment jusqu'aux barrots.

BARROTIN, n. m. Mar. Il se dit des petits barrots placés par intervalle entre les baux d'un pont.

BARROYER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Anc. prat. Fréquenter la barreau, faire des procédures.

BARREUR, n. f. Pron. ba-rur. — Technol. Barre du corps d'un lut.

BARRY, n. m. Cochon destiné à la reproduction.

BARTAVELLE, n. f. Espèce de grosse perdrix rouge.

BARTHOLOMÉE, n. f. Pron. bar-to-linn. — Bot. Genre de plantes de la famille des Orchidées, originaire du cap de Bonne-Espérance.

BARTLINGIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Myrtacées, il renferme un sous-arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

BARTRAMIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Mousses acrocarpes.

BARTSIE, n. f. Pron. bar-tiel. — Bot. Genre de plantes de la famille des Scrophulariacées; il se compose d'herbes vivaces.

BARYCOÏE, n. f. (βαρύς, difficile, axoûs, j'entends; gr.) Pron. ba-ri-koï. — Méd. Dureté de l'ouïe, premier degré de surdité.

BARYMÉTRIE, n. f. (βαρύς, pesant, μέτρον, mesure; gr.) Didact. Mesure de la pesanteur.

BARYPHONIE, n. f. (βαρύς, difficile, φωνή, voix; gr.) Pron. ba-ri-fo-ni. — Méd. Lenteur dans la prononciation; difficulté de parler.

BARYPHONIQUE, adj. des 2 g. Pron. ba-ri-fo-ni-ké. — Méd. Qui a rapport à la baryphonie.

BARYTE, n. f. (βαρύς, pesant; gr.) Miner. Oxyde terreux, facile à réduire en poudre, d'un blanc grisâtre et d'une saveur âcre et brûlante; on lui a donné ce nom à cause de la pesanteur : *On ne connaît pas la nature intime ni les principes constitutifs de la baryte. (Fouca.) On ne trouve pas dans la nature la baryte à l'état de pureté, on est contraint de l'extraire du sulfate ou du carbonate. (Robiq.)*

BARYTICO, Chim. Terme employé dans un certain nombre d'adjectifs, pour désigner des combinaisons dans lesquelles il entre un sel barytique : **BARYTICO-AMBIQUE**; **BARYTICO-MIQUE**, etc.

BARYTILITE ou **BARYTINE**, n. f. Miner. Baryte sulfatée.

BARYTIQUE, adj. des 2 g. Miner. Qui est formé de barytine.

BARYTIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui a les caractères de la baryte, ou qui est formé de barium.

BARYTON, n. m. (βαρύς, grave, et τόνος, ton; gr.) Mus. Sorte de voix entre la basse taille et celle que l'on nomme seconde taille ou second ténor.

— Celui qui possède cette sorte de voix.

— Gramm. gr. adj. m. Il se dit des verbes qui se conjuguent sans contraction, et qui ont l'accent grave sur la dernière syllabe : *Les verbes barytons et les verbes circumflexes. (Acad.)*

BARYTONNER ou **BARYTONISER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Anc. mus. Chanter en baryton.

BARYUM, n. m. Chim. V. **BARIUM**.

BAS, ASSE, adj. (βατός, profond; gr.) Pron. ba, bási. — Qui a peu de hauteur; il se dit des choses eu égard à leur élévation ordinaire, ou au degré d'élévation des objets avec lesquels on les compare : *La rivière est basse. Les eaux sont basses. Cette partie de la côte, du rivage est fort basse. (Acad.) Ce plancher est trop bas. Le centre de la terre est le lieu le plus bas du monde à notre égard. (Trev.) Dans les terrains secs, la chair du mouton est de meilleure qualité que dans les plaines basses. (Buff.)*

Inquiet, j'avais d'un pas discret et sûr
Vers le lentier basso et vous l'angle du mur. (Lamart.)

— Basse marée, Basse mer, le moment où la mer est sur le fin de son reflux, et s'est tout à fait retirée.

— Les mers sont plus basses dans de certaines saisons que dans d'autres (Acad.), le flux de la mer est moins élevé dans de certaines saisons que dans d'autres.

— La mer est basse en cet endroit, elle a peu de profondeur.

— Mar. On dit qu'un bâtiment est bas ou bas de bord, lorsque ses œuvres mortes sont peu élevées au-dessus de l'eau.

— Man. En parl. des chevaux, *Bas de terre*, qui a les jambes courtes : *Les chevaux d'Espagne de belle race sont épais, bien étoffés; bas de terre, ils ont beaucoup de mouvement dans leur démarche, beaucoup de souplesse, de feu et de fierté. (Buff.)*

— Bas sur ses jambes se dit dans le même sens. *Le lynx est moins gros que le loup, et plus bas sur ses jambes. (Buff.)*

— Fig. et fam. Les yeux sont basses chez moi, j'ai fort peu d'argent.

— Fig. Le jour est bas, il est sur son déclin, il fait place à la nuit.

— Fig. Le temps est bas, les nuages sont moins élevés qu'à l'ordinaire; le temps menace de pluie.

— Avoir la vue basse, ne pouvoir distinguer les objets que de près.

— Par extens. Il se dit de certaines choses qui sont situées au-dessous d'autres : *Salle basse. Bas étage. (Acad.) La chapelle basse d'une église.*

— Ne savez-vous pas que, sur ce mont sacré,
Qui ne vole au sommet rampe au plus bas degré? (Boil.)

L'éclair des yeux ne fait pas mépriser les pieds ni les parties les plus basses. (Boss.)

— La basse région de l'air, la partie de l'air où se forment les tempêtes.

— Les basses terres, les plaines, par oppos. à la partie montagneuse d'un pays.

— La partie basse d'une maison, le rez-de-chaussée

— Les bas côtés d'une église, les nefs latérales, moins élevées que la nef principale.

— Mar. Les bas mâts, le grand mât, le mât de mi-

saine, le mât d'artimon et le mât de beaupré. || *Les basses vergues, la grande vergue de misaine. || Les basses voiles, la grande voile et la voile de misaine. || Les manœuvres basses, celles des vergues et des voiles basses. || Les bonnettes basses, celles dont les bouts dehors sont supportés par les basses vergues. || La batterie basse, celle qui est le plus près de l'eau.*

— Fig. Le bas bout d'une table, la partie la plus voisine de la porte d'entrée, et la moins honorable quant aux places.

— Fam. Ce bas monde, cette terre, ce monde où nous sommes :

... En ce bas monde il n'est nuls biens parfaits,
Et tout ne peut aller au gré de nos souhaits. (Regn.)

— Fortif. Places basses, les casernes et les flancs de bastions qui protègent les fossés et les courtines.

— Bot. Radicule basse, celle qui est tournée vers la base du fruit.

— Topogr. Il se dit des pays, des terrains, dont le sol est moins élevé que celui d'où descendent les rivières qui les arrosent : *Tout le pays est inondé. (Acad.)*

— En ce sens on dit : *La basse Bretagne, la basse Égypte, la basse Normandie, le bas Languedoc.*

— Les Pays-Bas, la Hollande et la Belgique.

— Il se dit aussi pour désigner la partie de certaines montagnes voisine de la mer : *Les basses Alpes, les basses Pyrénées.*

— En parl. des rivières, des fleuves, il désigne la partie du cours la plus voisine de l'embouchure : *Le bas Danube, le bas Rhin.*

— A Paris on appelle basse Seine toute la partie du fleuve qui est au-dessous de la ville, et qui coule vers la mer; et la partie supérieure, haute Seine.

— Basse, incliné, penché; par oppos. à Levé, redressé : *Marcher la tête basse. Ce chien porte les oreilles basses, la queue basse. (Acad.)*

— Fig. et fam. Avoir l'oreille basse, avoir l'air abattu, humilié, mortifié.

— Faire main basse sur, piller, enlever : *Les écoliers entrèrent dans le jardin, et firent main basse sur tous les fruits. (Acad.)*

Fais main basse sur tout : le bonhomme a bon dos,
Et l'on peut hardiment le ronger jusqu'aux os. (Regnard.)

— Guerre. Ne point faire de quartier, passer au fil de l'épée.

— Fam. Traiter sans ménagement, sans merci : *Dans le monde on épargne souvent les vices, mais on fait toujours main basse sur les ridicules. (Acad.)*

— Moindre, inférieur, subalterne : *Basse condition; basse extraction. Les basses classes. Le bas peuple. Les bas emplois. Le bas clerge. (Acad.) A Rome, jamais le bas peuple ne demandait les charges qui intéressaient son salut ou sa gloire. (Montesq.)*

— Les basses classes d'un collège, les classes élémentaires jusqu'à la quatrième inclusivement.

— La chambre basse, la chambre des communes d'Angleterre.

— Le Bas-Empire, l'empire romain à l'époque de sa décadence.

— Anc. Basse justice, justice seigneuriale, par oppos. à Haute et moyenne justice.

— Maître des basses aures, vidangeur, cureur de retraits.

— Mus. Grave, par oppos. à Aigu : *Son bas. Ce morceau est écrit dans un ton trop bas pour ma voix. (Acad.)*

— Cette corde est trop basse, elle n'est pas montée au ton des autres cordes.

— Cet instrument est trop bas, il n'est pas monté assez haut.

— A basse note, à demi voix : *Chanter à basse note.*

— Fig. Il se dit aussi de la manière de parler : *Prier Dieu à basse note.*

— A voix basse, d'un ton bas, sans élever la voix. Les groupes s'en allaient en chantant à voix basse. (Lam.)

— Fig. Forcer quelqu'un à parler, faire parler quelqu'un d'un ton plus bas, rabattre son orgueil, reprimer sa fierté.

— Messe basse, messe que le prêtre dit en récitant les prières à voix basse, sans chanter.

— Qui est de moindre valeur, de moindre prix : *Or, argent de basse loi. Les basses cartes du jeu. (Acad.)*

— Bas prix, prix médiocre : *J'ai acheté cela à bas prix. (Acad.) Le bas prix d'un grand nombre d'ouvrages est dû à la division du travail. (Droz.) Les prix trop élevés désole les consommateurs, et les prix trop bas découragent les producteurs. (Id.)*

— Fig. Peut-on laisser altérer des cours qu'on peut gagner à si bas prix? (Mass.)

— Les fonds publics sont bas, le change est bas, ils sont au-dessous du cours moyen, ordinaire.

— Vil, méprisable, alijet : *Des sentiments bas;*

Un homme d'honneur ne doit rien faire de bas. (Ac.)
Sa grande âme a dédaigné ces moyens trop bas. (Boss.)

... Redoutant la basse servitude.

La libre vérité fut toute mon étude. (Boil.)

— Vice bas, vice dégradant, avilissant.

— En parl. des personnes. Qui est sans courage, sans honneur, sans générosité, sans élévation d'esprit ou de cœur : Un homme bas et servile. (Acad.) Il y a des esprits élevés qui ont l'âme basse. (Bourdal.) Il est comme le chien de chasse, né bas, et caressant. (Chamfort.)

— Physionomie basse. Physionomie qui dévoile la bassesse des sentiments.

— En parl. des productions de l'esprit, ignoble, trivial : Mot bas. Le bas comique. Basse plaisanterie. (Acad.) Il ne faut rien de bas et de faible dans les arts qui ne sont pas absolument nécessaires. (Fén.) Dans les ouvrages de goût, il faut éviter tout ce qui est bas. (Molin.)

De ce vers, dices-vous, l'expression est basse.

— Ah ! monsieur, pour ce vers je vous demande grâce. (Boil.)

— Subst. Cet auteur donne souvent dans la bas et le bouffon. (Acad.)

— Style bas, rempli de locutions basses et triviales.

— La basse latinité, le latin de la décadence.

BAS, adjectif. *lat. Bas* se dit de ce qui est au degré le plus inférieur ; *adjectif* s'entend de ce qu'on reproche avec dégoût ; *vil*, de ce qui est sans valeur. *Adjectif* enclenché sur bas, parce qu'il comprend toujours l'idée accessoire de mépris ; *vil*, en ce sens, dit moins qu'*adjectif* même que *bas*, car la chose vile l'est quelquefois moins par son essence que par son caractère. L'homme bas déroge à sa condition par ses actions ou ses habitudes ; l'homme *adjectif* fait oublier son rang par ses mœurs et sa conduite ; l'homme *vil* renonce à la considération de ses semblables.

BAS, adverb. Pron. *bas*. — Dans la partie basse, inférieure : Cet oiseau vole bas. Il demeure deux étages plus bas. (Acad.)

— Fig. La voix de ce chanteur ne peut pas descendre plus bas que cette note.

— Être assis bas, être assis sur une chaise basse, sur un tabouret peu élevé.

— En parl. d'une troupe. Mettre bas les armes. Panser les armes à terre, se rendre : Il n'avait plus de vivres, nul espoir d'être secouru : il mit bas les armes. (Mérime.)

Vous voyez qu'Éloïse a mis les armes bas. (Rac.)

— Fig. Cesser de disputer, se rendre à l'avis d'un adversaire.

— Impératif. Bas les armes ! Rendez-vous !

— Mettre chapeau bas, ôter son chapeau. | Se tenir chapeau bas, rester tête nue par respect, par déférence. | Parler chapeau bas, parler à quelqu'un la tête découverte par respect.

— Impératif. Chapeau bas ! Découvrez-vous !

— Mar. Amener tout bas, filer entièrement les drisses d'une vergue, d'une voile.

— Mettre pavillon bas, baisser pavillon : Un navire qui se rend et cesse le combat, met pavillon bas.

— Fig. Cesser une lutte, une controverse, en se reconnaissant pour battu.

— Jeu. Jouer argent bas, jouer argent sur table.

— Absol. En parl. des semelles de certains animaux. Mettre bas, faire un petit : Cette chienne, cette jument a mis bas. (Acad.)

— Vêner. Perdre son bois : Ce cerf a mis bas. Les vieux cerfs mettent bas avant les jeunes. (Trév.)

— Fig. Il exprime quelquefois une manière d'être vile, abjecte, méprisable, une condition humble, obscure : Cette injure part de trop bas pour qu'elle puisse vous atteindre. Parvenu à ce degré d'avilissement, on ne saurait descendre plus bas. (Acad.) Nulle injure ne peut nous mettre si bas devant les hommes que nous ne soyons encore plus bas devant Dieu par nos péchés. (Boss.) La fortune est accoutumée à prendre bien bas ceux qu'elle veut mettre bien haut. (Volt.)

— Fig. Tenir bas, tenir dans la crainte, dans la soumission : Le peuple a besoin qu'on le tienne bas pour son propre repos. (Fén.)

— Fam. C'est un insolent, il faut le tenir bas, il faut l'humilier.

— Il exprime la détresse : Sa fortune est bien bas, elle est dans un mauvais état. | Dans le même sens : Ses pertes multipliées l'ont mis bien bas. (Acad.)

— Fam. Il est bien bas, il a bien perdu, il a peu d'argent ; il a épuisé toutes ses ressources.

— Par analogie. Ce malade est bien bas, on a perdu tout espoir de le sauver.

— Fig. Mettre bas la honte, le respect humain, laisser de côté la honte, le respect humain : Mettre bas tout scrupule, toute considération humaine. (Acad.) Ce monsieur, c'est le jeu : mettez bas le chapeau !

Vous qui venez ici, mettez bas l'espérance ! (A. de Mus.)
— D'un ton bas, d'une voix moins élevée : Parlez bas. Parlez plus bas, ou par ellipse, Plus bas.

... Quelques religieux

Priaient bas, et le chœur était silencieux. (A. de Mus.)
— Je récitai tout bas les psaumes consacrés. (Lamart.)

— Tout bas signifie quelquefois. En soi-même, en secret : On leur dispute tout bas l'éclat et la prééminence de leurs ancêtres. (Mau.)

Il suffit que mon cœur me conduise tout bas. (Rac.)

— A bas de, loc. prép. Au bas de : Se jeter à bas du lit, se lever brusquement.

— Il se mit à bas de son cheval, il descendit de cheval. (Acad.)

— A bas, loc. adv. En bas : Mettre à bas, renverser, abattre : Cette maison n'est bonne qu'à mettre à bas. (Acad.)

— Fig. Ils mirent tous les privilèges à bas. Cette maison de commerce mena bientôt à bas. (Acad.) Les ennemis sont à bas. (Boss.)

Il le peut élever, il le peut mettre à bas. (Cott.)

— On dit dans le même sens : Jeter à bas, et, par ellipse, Jeter bas : Cromwell ne songeait plus au peuple, et avait toujours présente à l'esprit cette rude besogne de jeter bas un roi. (V. Hugo.)

— A bas s'emploie d'une manière impérative, pour Descendez de là : A bas, à bas, messieurs ! il est défendu de monter à ces arbres. (Acad.)

— Mar. A bas le monde ! commandement pour faire descendre les matelots des mâts.

— Cri d'improbation : A bas l'orateur ! A bas la motion ! (Acad.)

— Trictrac. Tout à bas, se dit lorsqu'en jouant on prend deux dames à la pile.

— Plus bas, ci-dessous, ci-après : L'homme nous le verrons plus bas. (Acad.)

— En bas, loc. adv. Dans le lieu qui est au-dessous : Où est monsieur ? Il est en bas. (Acad.) Rouler du haut en bas. (Id.)

Au-dessus de la grotte, un terre enraciné
Laisse flotter en bas ses frêles et ses appes. (Lamart.)

— Suivi de la prép. de, il signifie Au bas de : Il était en bas de la colline. (Acad.) Il était au pied de la colline.

— Fig. et fam. Traiter quelqu'un du haut en bas, le traiter avec dédain.

— Fig. et fam. Regarder quelqu'un du haut en bas, le toiser dédaigneusement, le regarder avec mépris.

— Tirer en bas, tirer vers le bas.

— Mar. En bas le monde ! commandement pour faire descendre les matelots dans les entrepôts.

— Par bas, loc. adv. Dans le bas : Il est logé par bas. Il a quatre chambres par bas. (Acad.)

— Là-bas, loc. adv. est une expression indicative, désignant un lieu bas, ou plus ordinairement un lieu plus ou moins éloigné : Il est là-bas. Allons voir ce qui se passe là-bas. (Acad.)

Je crois que j'ai tué quelqu'un là-bas ! — Vraiment ! (M. de Musset.)

Diogène là-bas est aussi riche qu'eux,
Et l'avare ici-haut comme lui vit en gueur. (La Font.)

— Ici-bas, loc. adv. Sur terre, par oppos. à Là-haut, dans le ciel : Le bonheur se rencontre rarement ici-bas. Les choses d'ici-bas sont périssables. (Acad.) Rien ici-bas n'est plus grand que la vertu. (Mau.)

... Sur cette mer qu'ici-bas nous courrons,
Je songe à me pourvoir d'esquif et d'avirons. (Boil.)

Rien de ce qui s'agit ici-bas ne me tente. (Lamart.)

— Dans le même sens : Dieu se réserve à lui seul les choses d'en haut, il partage avec nous celles d'ici-bas. (Boss.)

BAS, n. m. La partie basse, par opposition à Haut, la partie haute : Le bas du visage. Le bas de l'escalier. Le bas d'une page, d'un tableau. (Acad.) Leurs noms sont au bas de cette page. (Pasc.) Il y avait au bas de votre lettre trois écritures différentes. (Volt.) Il y a trois grands quarts d'heure que nous soupîrions au bas de la croisée. (Fénel.)

— Le vin est au bas. Le tonneau est presque vide.

— Le bas du pavé, le côté du ruisseau.

— Mus. La voie de ce chanteur est belle dans le bas, elle est propre à bien rendre les sons graves.

— Aller par le haut et par le bas, par haut et par bas, vomir et aller à la garde-robe : Cette drogue fait aller par haut et par bas. (Acad.)

— Fig. Le haut et le bas, des hauts et des bas, les vicissitudes de la vie, de la fortune humaine, les inégalités d'humeur, de conduite, de talent : Il y a du haut et du bas dans la vie. (Acad.) Il y a des hauts et des bas dans l'esprit de cet homme, dans sa conduite, dans son humeur, dans ses ouvrages. (Id.)
— Mar. La bas, ou les bas d'un navire, la partie

intérieure d'un bâtiment au-dessous de la ligne d'eau.

BAS, n. m. On disait autrefois. Bas de chaussure. — Partie du vêtement qui couvre à la fois le pied et la jambe : Bas de soie, de coton, de laine. (Acad.) Une paire de bas. (Id.) Henri II commença, le premier de son royaume, à porter des bas de soie. (Trév.)

... Le connaissez-vous ? — Certes.

J'ai son signalement. C'est une plume verte.

Avec des bas orange. (Alf. de Musset.)

Quand le métier à bas fut inventé, que d'alarmes concurrent les personnes qui faisaient les bas à l'aiguille ! (Droz.) Sa jambe était finement moulée par un bas de soie à jours. (H. de Balzac.)

— Prov. et fig. Cela lui va comme un bas de soie, cela lui convient parfaitement.

BASAL, n. m. Bot. Arbre de la côte du Malabar, qui appartient à la famille des Myrtacées : Le basal n'est qu'une espèce du genre *Ardisia*. (Jussieu.)

BASALIE, n. m. Pron. ba-zali. — Pêch. Endroit où les pêcheurs renforcent leur poisson.

BASAL, ALE, adj. Pron. ba-zal. — Zool. Dont la base offre quelque particularité notable.

BASALTE, n. m. (basalte, lat. ; m. sign.) Pron. ba-zalt. — Espèce de roche volcanique très-dure, de couleur brunâtre ou bleuâtre, et fusible au chalumeau ; Les basaltes sont très-communs en Auvergne et en Écosse. (Acad.) Le basalte contient une grande quantité de fer, d'amphibole et de feldspath. (Brongniart.) La pierre de touche est une sorte de basalte. (Acad.) La grande dureté du basalte est la principale cause de la rareté de son emploi dans les arts. (DeLafosse.)

BASALTIFORME, adj. des 2 g. Minér. Qui se rapproche du basalte par ses qualités extérieures.

BASALTINE, n. f. Vulg. Pyroxène ou Amphibole.

BASALTIQUE, adj. des 2 g. Pron. ba-zaltik. — Forme de basalte : La fameuse chaussée des Géants et la grotte de Fingal sont basaltiques. (Acad.) Le pays basaltique le plus célèbre à juste titre est le comté d'Antrim, sur la côte septentrionale d'Irlande. (Brongniart.) La pyramide basaltique de Saint-Michel. (Ch. Nodier.)

BASALTOÏDE, adj. des 2 g. (basalte, et sidor, apparence ; gr.) Minér. Qui a l'apparence ou l'aspect du basalte.

BASANE, n. f. (bas, brun ; bas, lat.) Peau de mouton préparée, qui sert à la reliure et à d'autres usages : La basane est une peau de mouton simplement passée au tan. (Francour.) Reheurs en basane.

BASANE, ÉE, adj. Pron. ba-zan-é. — En parl. du visage, Bruni par le soleil, noirâtre : Les paysans sont ordinairement hâlés, basanés. Les Vénitiens ont le nez grand, les traits carrés et durs, l'œil fixe, le teint basané. (Vitet.) Ces faces basanées peignent-elles être regardées avec quelque plaisir ? (Le Sage.)

BASANE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (basane.) Donner au teint une couleur basanée.

BASANITE, n. f. Minér. Roche formée d'une pâte basaltique qui enveloppe des cristaux de pyroxène : La basanite a la cohésion, la cassure et la dureté du basalte. (Brongniart.)

BAS-BLEU, n. m. Par dénigr. Femme qui se mêle d'écrire.

BASCONE, n. f. Zool. Vulg. La Mésange à longue queue.

BASCUL, n. m. Pron. bass-kul. — Technol. Courroie fixée par ses deux bouts à la sellette d'un cheval limonier, et embrassant l'avaloir.

BASCULE, n. f. Pron. bass-kul. — Longue pièce de fer ou de bois soutenue par le milieu, de telle sorte que le moindre poids posé sur l'un des deux bouts fait lever l'autre : C'est à l'aide d'une bascule qu'on lève et qu'on baisse les ponts-levis. (Acad.) Une bascule est, proprement parler, tout procédé qui change en va-et-vient un mouvement circulaire. (Francour.)

— Fig. Il serait à craindre aujourd'hui que la sculpture, par un nouveau coup de bascule, ne se prit à suivre les pas de la peinture actuelle ; et alors Dieu sait quelles statues nous aurions ! (Vitet.)

— Faire la bascule, faire un mouvement semblable à celui de la bascule : Il marchait sur une planche qui a fait la bascule, et il est tombé. (Acad.)

— On dit, dans ce sens, Mouvement de bascule.

— Couteau à bascule, couteau de table dont le manche, plus pesant que la lame, empêche celle-ci de salir la nappe.

— Pont à bascule, espèce de vaste plateau servant de balance pour peser à une barrière les grosses voitures chargées.

— Jeu. Pièce de bois placée en équilibre, de telle sorte que deux personnes à cheval sur chacun des bouts peuvent s'amuser à se balancer : Des enfants qui jouent à la bascule. (Acad.)

Vrai jeu de la bascule : un côté penche en bas
En faisant monter l'autre, et je ne comprends pas
Qu'un grand qui voit regner cette vicissitude
Puisse de la hauteur conserver l'habitude. (Deut.)

Fig. Système de bascule, système politique par lequel on balance un parti, un pouvoir par un autre, en s'appuyant tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, pour réduire celui qui est trop menaçant.

Technol. Levier dont un des bouts donne sur la roue de cheville de la sonnerie d'une horloge, et l'autre tire un fil de fer ou de cuivre qui soulève le marteau du timbre. || Espèce de serrure, ainsi appelée parce qu'elle se hausse et se baisse. || Pièce de bois qui abat le frein d'un moulin à vent, et sert à l'arrêter. || Trappe d'un piège, d'une souricière.

Pêch. Bateau au milieu duquel est un vivier rempli d'eau, pour transporter le poisson vivant.

BASE, n. f. (basit, appui, soutien; gr.) Pron. báz. — Toute chose sur laquelle une autre est assise, établie, appuyée : La base d'un rocher. La base d'une montagne. La base d'un clocher. (Acad.)

J'atteignis le sommet d'une rude colline
Qu'un lac baigne à sa base, et qu'un glacier domine. (Lam.)

Archit. Tout membre qui sert d'appui à un autre, partie qui soutient le fût d'une colonne : Poser une colonne sur sa base. (Acad.) La base est une partie aussi essentielle de la colonne que le chapiteau; sans la base, on ne saurait pas si la colonne est entière, ou si elle est en partie enfouie sous la terre. (Millin.) La véritable base est circulaire. (Id.) || On dit, dans un sens analogue, La base d'une statue, la base d'un piédestal.

Base continue, espèce d'appui quelquefois orné de moulures, qui supporte plusieurs pilastres ou colonnes, et qui sert de ceinture au pied d'un bâtiment ou d'un étage. || Base mutilée, celle qui n'est prolixe que sur les côtés d'un pilastre. || Base du fronton, la corniche horizontale qui forme la partie inférieure du fronton.

Fortifié. Largeur des différents ouvrages : La base du parapet, du bastion, du rempart, du revêtement. Il faut qu'un bastion de terre ait en sa base le double de la largeur qu'il a en sa plus haute superficie. (Trév.)

Géol. Espace occupé par une montagne : La base du Puy-de-Dôme. La base du pic de Ténériffe.

Fig. Foutement, principe, donnée fondamentale l'une chose : La base d'un système. La base d'un raisonnement. Arrière les bases d'un traité. (Acad.) La sagesse est la base de toute vertu. (J.-J. Rousseau.) La grammaire est la base et le fondement des autres sciences. (La Br.) La base d'un bon système de finances doit être la suppression des dépenses inutiles. (Droz.) Démétrius s'efforça d'adoucir autant qu'il était en lui la condition des paysans, et posa les bases de la législation qui régit encore le servage en Russie. (Mérim.)

Fig. et moral. Tout ce qui appuie, soutient : Son honneur est la base de son crédit. (Volt.) La justice est la base de toute autorité. (Acad.) La famille sera toujours la base des sociétés. (H. de Balz.) La religion rendue plus sociable par la liberté, la liberté rendue plus régulière par le sentiment du devoir et le respect du droit, furent les fortes bases sur lesquelles reposèrent les colonies de la Nouvelle-Angleterre. (Mignet.)

Anat. Toute partie qui en soutient une autre, on l'appelle large, par rapport à une partie plus étroite qui lui est opposée : La base du crâne. La base de l'os hyoïde.

La base d'un organe, la partie qu'on regarde comme son origine ou son point de départ.

La base du cœur, la partie supérieure de ce viscère, qui est la plus large, et d'où partent l'aorte et l'artère pulmonaire, la veine cave et la veine pulmonaire.

La base de l'omoplate, la partie postérieure de cet os, et la plus proche des vertèbres du dos.

Zool. Base d'une coquille, la partie opposée au sommet. || Naissance des ailes, des élytres, des halaniers, des aiguillons, et autres parties dont le corps d'un insecte se compose extérieurement : La base ou l'insertion de l'antenne est la partie qui sort du front. (Duméril.)

Botan. Le point par lequel un organe tient à son support; l'extrémité inférieure d'une partie quelconque : La base d'une feuille, d'un pétale. (Acad.) || Le support, en parlant des fruits : La base d'un fruit. La base d'une graine.

Chim. Toute substance susceptible de s'unir aux acides, et de les neutraliser, du moins en partie; élément électro-négatif : Base solide. La potasse, la

soude sont les deux bases les plus énergiques. (Acad.) Les propriétés des bases, ainsi que celles des acides, ne sont pas absolues; et le même corps peut souvent jouer le rôle de base à l'égard d'un composé, et le rôle d'acide à l'égard d'un autre. (Dum.)

Base soluble, toute substance qui forme un sel en se combinant avec un autre corps.

Général. Tout ce qui entre dans une combinaison comme ingrédient principal : La base d'un médicament. La base d'une composition. La base de ces pilules est l'alcool. Le cacao est la base du chocolat. (Acad.) En thérapeutique, une substance fait la base d'une formule, quand elle en est la partie la plus importante.

Géom. Côté d'une figure que l'on ne reprécise comme celui sur lequel la figure repose; et par extension. Le côté du triangle opposé à l'angle, qui est considéré comme le sommet : Dans un triangle ou un polygone, un côté quelconque peut être pris comme base.

Il l'applique plus particulièrement à certains côtés déterminés : Base d'un triangle rectangle, le plus grand de ses côtés, ou l'hypoténuse. Base d'un triangle isocèle, le côté égal aux deux autres. Bases d'un trapèze, les côtés parallèles. — Base d'un solide, une des faces planes du solide, sur laquelle on conçoit qu'il s'appuie : Dans un polyèdre, on peut prendre pour base une face quelconque.

Base d'une pyramide, la face opposée au sommet. || Bases d'un prisme, d'un cylindre, les faces parallèles du prisme, du cylindre. || Base d'un hémisphère, le plan qui a le même diamètre et le même centre que la sphère. || Base d'un cône, le cercle sur lequel le cône est posé. || Base d'une section conique, la ligne droite formée à l'intersection du plan qui coupe la base du cône dans l'hyperbole et la parabole.

Arithm. Base d'un système de numération, le nombre conventionnel d'unités d'un ordre inférieur, qu'on a adopté pour former une unité d'un ordre immédiatement supérieur. Le nombre d'unité est la base du système de numération duodécimal; le nombre dix est la base du système décimal. || Base d'un système de logarithmes, le nombre qui a l'unité pour logarithme, et qui, élevé successivement aux puissances entières ou fractionnaires ayant pour indices les logarithmes de ces nombres, reproduit toute la série des nombres naturels.

Topogr. et Géodés. La ligne droite que l'on mesure sur le terrain entre deux termes fixes, et qui sert à établir les triangles au moyen desquels on détermine les distances que l'on ne peut pas mesurer directement.

Astron. Base astronomique, distance de deux ou trois lignes que l'on mesure avec la plus grande exactitude entre deux termes fixes, pour établir les triangles qui servent à mesurer l'étendue d'un degré.

Optiq. Base distincte, ou foyer, la distance où un plan doit être au delà d'un verre convexe, pour que l'image reçue par ce plan paraisse distincte.

Perspect. Base du tableau, intersection du plan de l'objectif avec le tableau.

Physiq. Base de sustentation d'un corps, la portion de plan sur laquelle il repose par toute la surface inférieure, ou seulement par quelques points.

Basé, ÉE, part. pass. du v. Baser. Miner. Qui est muni d'une base.

Fig. Un système basé sur un faux principe. Un impôt basé sur la consommation. (Ch. Dupin.)

BASELLE, n. f. Pron. ba-zél. — Botan. Genre de plantes exotiques de la famille des Atriphrées; il renferme des herbes à feuilles charnues, que l'on mange aux Indes comme nos épinards.

Basel, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. Pron. ba-zé. — Neol. Fig. Fonder, établir sur une base. Il faut poser le droit public sur la morale. (Laf.)

Se baser, v. pr. Prendre pour fondement et pour base : En matière de gouvernement, il faut se baser sur les vérités démontrées, et non sur les opinions variables.

BAS-FEUILLET, n. m. Pron. ba-feu-é. — Technol. Une des deux feuilles de scie qui composent l'estadon, par oppos. à la seconde, appelée Haut-feuille.

BAS-FOUD, n. m. Pron. ba-fon. — Terrain bas et enfoncé : Les bas-fonds sont fertiles, mais humides et souvent inondés. (Acad.)

Fig. Il se dit des parties situées au-dessous d'autres parties : Des bas-fonds du parterre, un bravo général s'éleva en circulant jusqu'aux hauts bancs du paradis. (Beaum.)

Mar. Partie de la mer où il y a peu d'eau, et dont on peut trouver facilement le fond à l'aide de la sonde : Ce bâtiment tire beaucoup d'eau, il ne peut naviguer dans les bas-fonds. (Acad.) Nous colonnâmes sur un bas-fond. La rouge clarté du levant embrassait les flots, que le voisinage des bas-fonds avait fait passer

du bleu de cabot au vert émeraude. (G. Sand.) — Plus ordin. Élévation au fond de la mer, par-dessus laquelle un vaisseau peut passer sans danger : Les hauts-fonds sont dangereux, et les bas-fonds ne le sont pas. (Acad.)

BASIAL, ALE, adj. Anat. Il se dit de l'une des pièces fondamentales de chaque vertèbre.

BASITÉ, n. f. Chim. Propriété d'un corps susceptible de jouer le rôle de base dans une combinaison.

BASIFICATION, n. f. Chim. Opération par laquelle un corps passe à l'état de base.

BASIFIQUE, adj. des 2 g. (basit, base, gr., et fixus, attaché; lat.) Pron. ba-si-fi-ks. — Bot. Il se dit de toute partie qui tient à une autre par sa base : Le placentaire basifique est celui qui, à la maturité, ne tient qu'à la base du péricarpe. (Massey.)

BASIGÈNE, adj. des 2 g. (basit, base, γινώσκω, devenir; gr.) Chim. Il se des corps qui produisent des acides aussi bien que des bases, comme l'oxygène, le tellure, le soufre, etc.

BASIGÈNE, n. m. Bot. V. PODOSTÈME, n. sign.

BASILAIRE, adj. des 2 g. (base.) Pron. ba-si-lair. — Bot. Il se dit de toute partie placée à la base d'une autre, et qui y prend naissance : Dans les graminées, l'arête est basilaire, lorsqu'elle naît de la base du sommet ou du dos de l'écaille qui la porte, elle est fixée à la base. (Massey.)

Appendice basilaire, celui qui est fixé à la base d'un organe. || Style basilaire, celui qui naît à la base de l'ovaire. || Placentaire basilaire, celui qui occupe la base de la cavité péricarpienne. || Embryon basilaire, celui qui est logé tout entier dans la portion du périsperme la plus voisine du hile, par oppos. à Embryon apicalaire.

Anat. Aphasie basilaire, prolongement qui forme l'angle inférieur de l'occipital. || Artère basilaire, tronc formé par l'anastomose des deux artères vertébrales, vers le bord postérieur de la protubérance cérébrale. || Os basilaire, nom que quelques anatomistes ont donné au sphenoid, et d'autres au sphénoïde.

BASILE, n. m. Neol. Faux dévot intrigant, calomniateur et cupide; par allus. à un personnage du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro* : Il font un état, une famille, un nom, un rang, de la consistance enfin, pour faire sensation dans le monde en calomniant; mais un Basile, il méditerait qu'on ne le croirait pas. (Beaumarch.)

BASILE, n. m. Technol. Pente, inclinaison du fer d'un rabot, d'une varlope.

BASILÈE, n. f. pl. Bot. Genre de plantes de la famille des Asplondées, remarquables par la couronne de feuilles qui surmonte l'épi de leurs fleurs : Les basilées sont des plantes d'agrément. (Massey.)

BASILIC, n. m. (basilicé, royal; gr.) Pron. ba-si-lik. — Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Sauriens : on lui attribuait anciennement la faculté de tuer par son seul regard, et l'on croyait qu'il provoquait des crocs des vieux coqs : Le basilic se nourrit de limaçons et d'insectes, comme la plupart des lézards. (Duméril.) Plin. assure que le serpent nommé basilic a la voix si terrible qu'il fait peur à toutes les autres espèces, et les chasse ainsi du lieu qu'ils habitent, pour y régner en souverain. (Id.)

Fig. et fam. Des yeux de basilic, des yeux qui expriment le dépit, le courroux.

BASILIC, n. m. Bot. (basilicé, roi; gr.) Genre de plantes de la famille des Labiées, composé d'herbes ou de petits arbrisseaux cultivés aujourd'hui dans tous les jardins, à cause de l'odeur suave de leurs feuilles et de leurs fleurs : Le basilic est, comme le thym, presque uniquement consacré à servir de condiment et d'arôme aux préparations culinaires. (Richard.)

BASILICAIRE, n. m. Pron. ba-si-li-kair. — Hist. eccl. Ecclésiastique qui assiste l'officier pendant la célébration de la messe.

BASILICON ou BASILICUM, n. m. Pron. ba-si-li-kon, kom. — Pharm. Onguent suppuratif, composé de peix noire, de cire jaune, d'huile d'olive et de graisse. || V. OUSOURY.

BASILIQUE, n. f. (basilicé, royal; gr.) Pron. ba-si-lik. — Primitivement, Palais, demeure d'un roi.

Antiq. rom. Édifice public où l'on rendait la justice, et où se réunissaient les marchands pour traiter d'affaires : Lors de l'établissement du christianisme, beaucoup de basiliques furent changées en églises, dont quelques-unes conservèrent l'ancien nom de ces monuments. (Acad.) Dans les basiliques des Romains se réunissaient des marchands et des juges; elles furent converties en églises par les chrétiens. (Vitet.) La forme des basiliques était celle d'un carré oblong,

avec un portique à chaque extrémité. (Millin.)

— Aujourd'hui il se dit de certaines églises principales, construites selon le plan des anciennes basiliques. La basilique de Saint-Paul existe encore aujourd'hui, telle que la firent construire Constantin et Théodose. (Millin.)

BASILIQUE, adj. fem. Pron. ba-zî-lik. — Anat. La veine basilique, celle qui monte le long de la partie interne de l'os du bras jusqu'à l'axillaire. C'est sur cette veine que l'on pratique la saignée.

— Substant. Saigner quelqu'un de la basilique.

BASILQUES, n. f. pl. Pron. ba-ti-lik. — Sorte de code, de compilation rédigée en grec par ordre de l'empereur Basile le Macédonien, et continuée par Léon le Philosophe au neuvième siècle. C'est une traduction libre des recueils de Justinien, augmentés et classés dans un ordre différent par les jurisconsultes du temps.

BASIN, n. m. Pron. ba-zain. — Flotte croisée, dont la chaîne est de fil et la trame de coton : Une camisole de basin.

— Anc. Cadre à estampes.

BASINERVE, adj. des a. g. ou **BASINERVÉ**, ÉE, adj. Bot. Il se dit des plantes ayant des feuilles dont les nervures partent de la base et gagnent le sommet, sans se diviser.

BASIO-GLOSSE, adj. et n. m. Pron. ba-zio-gloss. Anat. Il se dit d'un muscle qui va de l'hyoïde à la base de la langue.

BASIO-PHARYNGIEN, adj. et n. m. Pron. ba-zio-fa-ryn-gien. — Anat. Il se dit d'un muscle du pharynx qui s'insère à la base de l'hyoïde.

BASIQUE, adj. Chim. Qui présente les caractères d'une base : Corps basique.

— Particul. Il se dit d'un oxyde qui peut produire des sels en se combinant avec les acides. — Il se dit aussi d'un sel qui contient un excès de base. On se sert des termes monobasique, bibasique, tribasique, etc., pour désigner les diverses proportions de la base.

BASISPHÉNAL, adj. et n. m. Pron. ba-ziss-fé-nal. — Anat. Il se dit de la base ou du corps d'une des quatre vertèbres qui constituent le crâne.

BAS-BOISTE, ÉE, adj. Pron. ba-foain-té. — Vétér. Il se dit des chevaux, des juments, des mulets et des ânes, chez lesquels le paturon est très-court et se rapproche de la ligne horizontale.

BAS-NORMAND, n. m. Qui est de la basse Normandie. Un Parisien n'est qu'une dupe en comparaison d'un bas normand, et mon maître l'attrapera. (Campistr.)

BASOCHIE, n. f. (βασική, palais; gr.) Pron. ba-so-chie. — Anc. Corporation composée des clercs des procureurs du parlement de Paris; elle jouissait de nombreux privilèges, et tenait une juridiction où se jugeaient tous les différends que les clercs avaient entre eux. Autorisée par Philippe le Bel, elle prit le titre pompeux de royaume de la basoche, et devint très-puissante. Son chef, nommé roi de la basoche, avait le droit de passer ses sujets en revue tous les ans. Les clercs portèrent longtemps l'épée, et devinrent si nombreux, que le roi Henri III, jaloux de la puissance de leur roi, lui ôta son titre. Depuis ce temps la corporation de la basoche, attaquée de toutes parts dans ses privilèges, marcha rapidement vers sa décadence.

— L'un des trois derniers jours du carnaval, des causeries festives se plaident devant la juridiction de la basoche; ce qui leur valut le nom de causeries grasses. La basoche présidait aussi aux divertissements publics, et donnait des représentations théâtrales; ses pièces, nommées soties, farces et moralités, attaquaient les mœurs de la cour et les ridicules du temps.

— Fig. Le corps des procureurs, des avoués, des notaires, la cléricature : Quel spectacle ! la nouvelle et l'ancienne basoche qui trinquent ensemble ! (Scribe.)

BASOCHIEN, n. m. Pron. ba-so-chien. — Anc. prat. Clerc, officier de la basoche.

BASQUE, n. m. Pron. basq. — Nom des habitants d'un pays situé en France, à l'extrémité occidentale des Pyrénées; leur agilité est devenue proverbiale.

— Aller, courir comme un Basque, fort vite.

— Pas de Basque, sorte de danse très-vive et très-animée : J'ai la danse gaie; je n'ai pas tout à fait le genre moderne, mais aussi, quand je vous attrape le pas de Basque ou le pas de bourrée, c'est alors qu'il faut me voir ! (Étienne.)

— Tambour de Basque. V. Tambour.

BASQUE, n. f. Pron. basq. — Pan d'habit; partie découpée et tombante de certains vêtements : On portait autrefois des justaucorps à quatre basques. (Acad.) Il avait un habit à boutons dorés et à basques arrondies. (A. de Bernard.)

— Fam. Cet enfant ne quitte pas la basque, est toujours pendu à la basque de son père, deson précepteur, il le suit toujours, sans le quitter d'un pas.

BASQUINE, n. f. Pron. bass-kin. — Sorte de jupe à l'usage des femmes espagnoles.

C'était plaisir de voir danser la jeune fille.

Se basquiner agitant ses paillettes d'air. (V. Hugo.)

BAS-RELIEF, n. m. (basso-relievo; ital.) Pron. ba-re-lief. — Tout ouvrage de sculpture où les objets représentés sont peu de saillie et adhérent à un fond, soit qu'on les y ait appliqués ou attachés, soit qu'on les ait faits de la matière dans laquelle on les a travaillés : Une des premières conditions de la composition des bas-reliefs est d'y laisser le moins de vide, le moins de trous que l'on peut, et d'empêcher, comme on dit, que les figures ne ballottent. (Vitet.) Au centre de la place, se dressait la grande cathédrale gothique, avec sa large tour du bourdon et ses cinq portails brodés de bas-reliefs. (V. Hugo.)

— On distingue trois genres de relief : on appelle haut-relief ou plein-relief celui dont les figures sont entières, ou paraissent saillantes hors du fond; demi-relief, celui dont les figures sortent à demi-corps du plan. Le bas-relief propre dit est celui où les figures perdent leur saillie, et sont représentées comme aplaties sur le fond. (Millin.)

BASSAGE, n. m. Techn. Nom donné par les tanneurs à l'opération qui a pour objet le gonflement du cuir.

BASSARIDE, n. f. Pron. bass-ca-rid. — Zool. Genre de mammifères de la famille des Carnivores digitigrades; on le trouve en Amérique.

BASSAT, n. m. Pron. ba-ca. — Technol. Sarreau à dos matelassé de l'ardoisier.

BASSE, n. f. Pron. bass. — Mus. La partie la plus basse d'un moreau, celle qui fait entendre les sons graves des accords harmoniques : Chanter la basse. Composer la basse d'un air. (Acad.) Donnez-lui une basse sans chant, un chant sans sa basse, il va, du premier coup d'œil, vous remplir les lacunes. (Vitet.)

— La basse est la première partie de la musique; c'est à elle que toutes les autres parties sont subordonnées, et elles ne peuvent donner aucun ton principal qui ne soit fondé sur l'harmonie de la basse. (Millin.)

— Basse fondamentale, celle qui ne fait entendre que les sons fondamentaux de l'harmonie. Dans un accord non renversé, la basse fondamentale est la note la plus grave. || Basse figurée, celle qui, placée sous une note longue, comme la ronde, par exemple, divise les temps de la mesure en plaçant sous chacun d'eux une des notes formant l'accord plaqué de la mélodie qu'elle accompagne. || Basse contrainte, celle dont le chant, borné à un petit nombre de mesures, recommence sans cesse, tandis que les parties supérieures poursuivent leur chant et leur harmonie en les variant de différentes manières. || Basse continue, celle qui accompagne la mélodie pendant toute sa durée : Le principal usage de la basse continue, outre celui de régler l'harmonie, est de soutenir la voix et de conserver le ton. (Millin.)

— Fig. C'est la basse continue de son discours, c'est l'aigulement, le précepte qu'il a toujours à la bouche.

— La voix d'homme la plus grave; celui même qui possède ce genre de voix. La voix de basse va du fa grave au ré aigu; elle n'a qu'un seul registre, celui de poitrine : Ce chanteur a une belle basse. (Acad.) C'est la meilleure basse de l'Opéra. (Acad.) Je trouve qu'à moins d'avoir cinq pieds et demi de haut, une voix de basse et de la barbe au menton, l'on ne doit point se mêler d'être homme. (J.-J. Rousseau.) Il cria avec la puissance d'une voix de basse exercée à faire mouvoir toute une division de cavalerie. (Ch. de Bern.)

— Par anal. Mon oreille fut assourdie d'un mélange confus de hurlements, de jappements, d'abois, de grognements, de grondements pris dans toute l'échelle de la mélodie canine, depuis la basse rouflante du matin de basse-cour jusqu'à l'aigre fausset du roquet. (Ch. Nodding.)

— Basse accompagnante, celle qui se borne à accompagner. — Basse chantante, celle qui chante seule : La basse chantante est une mélodie que la basse accompagnante n'a pas. (Millin.)

— Instrument à cordes, violon de grande dimension, dont on joue avec un archet, et qui est destiné à exécuter la basse dans les morceaux à plusieurs parties : La basse de viole a été longtemps en usage; elle est remplacée aujourd'hui par la basse de violon, appelée aussi violoncelle. (Acad.)

— Basse se dit auj. pour Contre-basse. V. ce mot.

— Au plur. Les cordes graves de certains instruments : Les basses de ce piano ne sont pas d'accord. (Acad.)

BASSE, n. f. Pron. bass. — Mar. et Hydr. Endroit de la mer où il y a peu d'eau, et au fond duquel se trouve un banc de sable, de rochers ou de corail : L'entrée de ce port est dangereuse, il y a une basse sur la droite. (Acad.) La basse est un fond sableux qui s'élève près de la surface des eaux; elle prend le nom de batture ou brisant, quand la mer y vient briser. (A. Jal.)

— Man. Pente douce sur laquelle on habitude le cheval à courir au galop.

— Technol. Vaisseau servant au transport de la vendange.

BASSE-CONTRE, n. f. Pron. bass-kontr. — Mus. voc. Sorte de voix qui a le même timbre que la basse-taille, avec cette différence qu'elle a moins d'étendue à l'aigu, et davantage au grave : La basse-contre est à l'harmonie vocale ce que la contre-basse est à l'harmonie instrumentale. (Millin.) || Au pl. Des BASSES-CONTRES.

— Partie de chant exécutée par la basse-contre.

BASSE-COUR, n. f. Pron. bass-kour. — Dans une ferme, cour où l'on met le fumier, et où l'on enferme les volailles et certaines bêtes de somme : Il a une basse-cour bien fournie de bestiaux, de volailles. Ce fermier paye un propriétaire du produit de sa basse-cour. (Acad.) La poule est un des hôtes les plus intéressants de la basse-cour. (Buff.)

— Par anal. Cour de dégagement servant, dans une maison de campagne, à certains usages qui lui donnent du rapport avec la basse-cour d'une ferme.

— Par extens. Dans les maisons de ville, cour séparée de la cour principale, et destinée à contenir les écuries et les remises : Derrière l'aile droite du Palais-Royal s'étendait une grande cour qui avait nom basse-cour, et était attenant au château. (Vitet.)

— Fig. et fam. Nouvelles de basse-cour, bruits populaires, commérages, cancans.

BASSE-ETTOFFE, n. f. Technol. Pron. bass-é-tof. — Alliage de plomb et d'étain.

BASSE-FOSSE, n. f. Cachot très-profond dans une prison : Dante a été enchaîné dans la basse-fosse de l'Enfer, et fait dévorer à la fois par la gueule vaniteuse de Satan, le grand traître et le grand meurtrier, Judas et Brutus. (V. Hugo.)

— Fam. Cul de basse-fosse. V. Cul.

BASSE-LISSE, n. f. Technol. Pron. bass-liss. — Sorte de tapisserie dont la chaîne est tendue horizontalement sur le métier.

BASSE-LISSIER, n. m. Technol. Ouvrier qui travaille à la basse-lisse. || Au pl. Des BASSE-LISSIERS.

BASSE-MARCHE, n. f. Technol. Pron. bass-mar-ch. — Partie du métier de basse-lisse.

BASSEMENT, adv. (bas, bassement.) D'une manière basse. Il ne s'emploie qu'au figuré : S'exprimer, penser bassement. Se conduire bassement.

BASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. bas-sé. — Technol. Imbiber la chaîne d'une étoffe avec une colle qui rend les fils glissants.

BASSESSÉ, n. f. Pron. bas-sé-sé. — Disposition de l'âme, vice qui porte à des actions, à des procédés, à des sentiments indignes d'un homme de cœur : Basseesse d'âme. Basseesse de cœur. Basseesse de sentiments. (Acad.)

Toutes ses actions ont senti la basseesse. (Corne.)

L'homme est rempli de basseesse et de vanité. (Pascal.)

En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur.

Le vert se sent toujours des basseesses au cœur. (Boile.)

Les amonnes prodiguées sans discernement sont des primes offertes à la sainteté et à la bassesse. (Diderot.)

— Qualité de ce qui est bas, vil, ignoble : La basseesse de leurs passions. La basseesse de leurs mœurs et de leurs penchants. (Mass.) La basseesse des divertissements des hommes. (Pascal.)

— Action, sentiment qui annonce de la basseesse d'âme : Faire une basseesse. Ce serait une basseesse que de consentir à cela. (Acad.) Il ne faut craindre de lui aucune basseesse. (Bussy.) Un favori qui a de l'élévation se trouve souvent confus et déconcerté par les basseesses et la flatterie de ceux qui s'attachent à lui. (La Bru.) L'ambition nous rend la justice et la vérité odieuses. On suit la gloire d'une belle action comme on devrait fuir l'infamie d'une basseesse. (Mass.) Les hommes corrompus sont toujours prêts à toutes sortes de basseesses. (Fénel.) Il gagna la faveur d'Ivan sans s'acheter pourtant par des basseesses. (Mérimé.)

Le maître qui prit soin d'instruire un jeune homme

Ne m'a jamais appris à fuir une basseesse. (Corne.)

— Collectif. Il se dit en général de ceux qui ont des sentiments bas, indignes d'un homme de cœur : L'épître dédicatoire n'a été souvent présentée que par la basseesse intéressée à la vanité dédaignée. (Voltaire.)

— Condition très-humble, très-obscur, basse

naissance : La **BASSESS** de sa naissance. La **BASSESS** de sa condition. (Acad.) Il est ridicule de se scandaliser de la **BASSESS** de Jésus-Christ. (Pasc.) Le plaisir de se montrer dans tout l'éclat de sa haute fortune aux yeux de ceux qui avaient vu sa **BASSESS**, eut la plus grande part à ses résolutions. (Mérin.) L'homme n'aime pas à s'occuper de son néant et de sa **BASSESS**. (Mass.) C'est qu'il détourne les hommes de croire qu'ils sont capables d'être unis à Dieu n'est autre chose que la vue de leur **BASSESS**. (Pasc.)

— Trivialité ignoble, choquante : La **BASSESS** du style. La **BASSESS** d'une pensée, d'une expression. (Acad.)

Quoi que vous écriviez, évitez la **BASSESS** :

Le style le moins noble a pourtant un noblesse. (Boil.) Intérêt, vérité, naturel sans **BASSESS**. Voilà pour le public les titres de noblesse. (C. Delav.)

|| SYN. V. **ABAISSEMENT**.

BASSET, adj. et n. m. Pron. *ba-sè*. — Chien de chasse dont les jambes sont fort courtes et quelquefois tortues, les oreilles larges et pendantes, et le poil ras : Les **BASSETS** ont un corps allongé, porté sur de petites jambes. (Mérin.) Les **BASSETS** à jambes torses sont très-propres à la chasse des animaux qui se réfugient dans des terriers, comme le renard et le blaireau.

— Fam. et par dérision. Petit homme dont les jambes et les cuisses sont trop courtes pour sa taille.

Le comte de Bienville est un **BASSET** fort mince. (Dest.)

BASSE-TAILLE, n. f. Pron. *bas-sa-tay*. — Mus. voc. La voix qui tient le milieu entre celle qu'on nomme seconde taille ou second ténor, et celle qui ne fait entendre que les sons graves de l'harmonie : Les magiciens, les tyrans, les amants hais, sont pour l'ordinaire des **BASSE-TAILLES**. (Millin.)

— Le genre de voix qui est propre à chanter la basse. || En ce sens, on dit plus souv. *Basse*. — Sculpt. Bas-relief. || Vieux.

BASSETTE, n. f. Pron. *ba-sètt*. — Jeu de hasard qu'on joue avec des cartes ; c'est une espèce de pharaon : La **BASSETTE** est un jeu piquant, mais dangereux, qui a depuis longtemps cessé d'être en usage. (Acad.)

BASSE-TURBE, n. f. Mus. Espèce de clarinette très-basse. || On dit aussi *Basse-tube*.

BASSICOT, n. m. Pron. *ba-si-kô*. — Technol. Caisse de bois dans laquelle on enlève les blocs d'ardoise de la carrière.

BASSIE, n. f. Pron. *ba-si*. — Botan. Genre de plantes de la famille des Sapotées, composé d'arbres lactescents, originaires de l'Asie équatoriale.

BASSIER, n. m. Pron. *ba-siè*. — Amas de sable qui, dans les rivières, fait obstacle à la navigation. — Il s'emploie le plus ordinairement au pluriel.

BASSIN, n. m. Pron. *ba-gain*. Sorte de grand plat creux rond ou ovale : Bassin de cuivre, d'argent, de vermeil. (Acad.)

Deux ou trois confiseurs sont mes proches voisins :

De ce qu'ils ont de bon fait emplit deux bassins. (Rons.)

— Par anal. Le plat où l'on reçoit les offrandes à la messe : Il met quelques pièces de monnaie dans le **BASSIN**. (Acad.)

— Prov., fig. et pop. Cracher au bassin, contribuer malgré soi à une dépense commune : Il ne voulait rien donner, mais on l'a fait cracher au **BASSIN**. (Acad.)

— Bassin de garde-robe, ou simpl. Bassin, vase destiné à recevoir les évacuations d'un malade : Le malade demande le **BASSIN**. (Acad.)

— Chirur. Bassin oculaire, petit vase ovale dont on fait usage pour se baigner l'œil.

— Cuis. Grand vaisseau de cuivre très-plat, qui sert à porter les volailles lardées.

— Plat à bords larges et élargés, qui sert à savonner la berge.

— Chacun des plateaux d'une balance.

— Petite pièce d'eau ordinairement bordée de pierre ou de marbre : Par un effet d'optique, le jet d'eau d'un bassin paraît moins éloigné de l'autre bord, que de celui où vous êtes. (Chamfort.) Le plus souvent on ne donne aux bassins que deux à trois pieds de profondeur, et on les orne d'un ou de plusieurs jets d'eau plus ou moins décorés. (Millin.)

— Par analog. Bassin de fontaine, le réservoir qui reçoit les eaux d'une fontaine : Du milieu de la roche, et du plus creux de l'autre, sourdait une fontaine dont l'eau s'épandait en forme de bassin. (P.-L. Cour.)

— Grand réservoir contenant l'eau qui sert à nourrir un canal ou une écluse.

— Bassin de construction, ouvrage d'arch. nautique formé sur une plage, où l'on construit et où l'on radoubait à sec les bâtiments : Le bassin de construction de Toulon est l'ouvrage de l'ingénieur Gagnard. (Acad.)

— Géogr. Vaste plaine entourée de montagnes élevées : Cette ville est au centre d'un magnifique bassin.

(Acad.) Le pays que j'habite est un bassin d'environ vingt lieues, entouré de tous côtés de montagnes. (Volt.)

— Mar. Dans un port, l'endroit où viennent s'ancre les bâtiments : Ce port est bon, mais le bassin en est petit. (Acad.)

— Grande cunette pratiquée dans un havre et fermée par une porte, de sorte qu'elle garde une quantité d'eau suffisante pour y tenir les bâtiments à flot : Les bassins du Havre. (Acad.)

— Hydrogr. Portion déterminée de la surface du globe, comprise entre deux chaînes de montagnes ou de collines, et versant ses eaux dans un réservoir commun, une mer, un lac, un fleuve, ou tout autre cours d'eau : Les bassins hydrographiques sont séparés les uns des autres par des élévations naturelles du sol.

— Bassin maritime, celui dont le réservoir commun est une mer ou un grand lac : La France verse ses eaux dans deux bassins maritimes, la Méditerranée et l'Océan.

— Bassin fluvial, celui dont le réservoir commun est un fleuve ou une rivière : Le bassin de la Seine, de la Loire, Le Danube, dans son cours de près de cinq cents lieues, se partage en plusieurs bassins formés par les étranglements de son lit. (An. Thierry.)

— Fig. La Méditerranée a l'inappréciable avantage d'être le bassin même de la civilisation. (V. Hugo.)

— Par analog. Partie d'une rivière, d'un canal, comprise entre deux ponts.

— Anat. Grande cavité osseuse qui forme la partie inférieure de l'abdomen ; elle a la forme d'un cône légèrement aplati d'avant en arrière : Le bassin des quadrupèdes est plus étroit que celui de l'homme ; et c'est une des raisons qui les empêchent de marcher debout. (Cuvier.) Le bassin de l'homme est moins large et plus haut que celui de la femme. (Caz.) Le bassin sert d'attache fixe aux muscles de l'épine, du bas-ventre et des cuisses, et supporte, dans l'homme, la masse des viscères de l'abdomen, et, dans la femme, la matrice et le fœtus. (Cuvier.)

— La terre fermée par le pabis se continue à la face concave de l'ileon, jusqu'à son union avec le sacrum, en une ligne saillante, qui divise le bassin en grand ou supérieur, et petit ou inférieur. (Cuvier.)

— Technol. Espace que les maçons entourent de sable, et dans lequel ils débrentent la chaux pour faire le mortier. || Trou dans lequel les fondeurs font couler le métal en fusion. || Caserole dans laquelle les boulangers puisent l'eau qu'ils versent dans le pétrin. || Grande plaque de fer ou de fonte de forme ronde, sur laquelle les chapeliers bâtissent les chapeaux : Pour rafraîchir les chapeaux qui ont servi, on les remet sur le bassin. (Trév.)

— Optiq. Disque de métal servant à tailler et à polir les verres : Le bassin est le principal outil des opticiens.

BASSINAGE, n. m. (bassin.) Pron. *ba-si-naj*. — Technol. Façon que le boulanger donne à la pâte pour la bien pénétrer d'eau.

BASSINANT, part. prés. du v. Bassiner.

BASSINE, n. f. (bassin.) Pron. *ba-si-nin*. — Arts. Sorte de bassin très-large, dont on se sert pour faire chauffer, bouillir, fondre, etc., diverses substances : Les chimistes, les pharmaciens, les confiseurs se servent de bassines. (Acad.)

BASSINÉE, ÉE, part. pass. du v. Bassiner.

BASSINÉE, n. f. Technol. La quantité d'eau que contient la casserole de boulanger nommée bassin.

BASSINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bassin.) Pron. *ba-si-né*. — Chauffer avec une bassinoire : Bassiner un lit.

— Chir. Mouiller, humecter avec une liqueur tiède ou chaude : Bassiner une plaie.

— Technol. Répandre de l'eau sur la pâte du pain.

|| Jeter de l'eau sur l'osier qu'on veut mettre en œuvre.

— Hortie. Arroser légèrement une plante, une plate-bande.

BASSINET, n. m. Pron. *ba-si-nè*. — Petite pièce creuse des anciens fusils à pierre, dans laquelle on mettait l'amorce et qui était recouverte par la batterie ; cette pièce n'existe pas dans les fusils à piston. Former le **BASSINET**. Mettre la poudre au **BASSINET**. (Acad.)

— La partie d'un chandelier qui sert à recevoir le suif ou la cire fondue.

— Anc. Espèce de chapeau de fer qui portaient autrefois les hommes d'armes.

— Anat. Poche membraneuse dans laquelle aboutissent tous les entonnoirs ou calices des reins.

— Bot. Sorte de ronceuse hultreuse : Vulg. Pouton d'or. En ce sens on écrit aussi *Bacinnet*.

BASSINOIRE, n. f. Pron. *ba-si-noir*. — Bassin à manche, ayant un couvercle percé de trous, dans

lequel on met de la braise et qui sert à chauffer le lit.

BASSINOT, n. m. Pron. *ba-si-nô*. — Technol. Petit bassin au fond d'un vaisseau, dans lequel on laisse reposer un liquide.

BASSIOT, n. m. Pron. *ba-siô*. — Petit laquet de bois à l'usage du distillateur d'eau-de-vie.

BASSINTE, n. m. Mus. Musicien qui joue de la contre-basse ou du violoncelle.

BASSON, n. m. Pron. *ba-con*. — Instrument de musique à vent et à anche, qui sert, dans un orchestre, à exécuter certaines parties de basse : C'est seulement pour doubler les parties de violon qu'on voit la flûte, le hautbois, le basson et la tromba figurer de loin en loin sur les partitions de Lully. (Vitet.)

— Musicien qui joue du basson : C'est un excellent basson.

Piano, signor basson, amoro! li domo

Est une oreille fine! — Il faudrait à nos flammes

Quelque nu-bénu! bien? (Alf. de Musset.)

BASSONISTE, n. m. Mus. Musicien qui joue du basson. || Peu usité.

BASSORINE ou **BASSORITE**, n. f. Chim. Substance découverte dans la gomme de Bassora, et qui se retrouve dans la gomme adraganthé, l'opium, etc. : elle forme avec l'eau un épais mucilage, qui devient, après ébullition, assez semblable à la gomme arabique : La **BASSORITE**, mise dans l'eau froide, se gonfle extrêmement, mais ne se dissout pas. (Chevreul.)

BASSORIQUE, adj. des a. g. Pron. *ba-sorik*. — Chim. Qui a rapport à la bassorine.

BASSURE, n. f. Pron. *ba-sur*. — Terrain bas et infiltré d'eau.

BASTA, interj. Mot italien qui signifie *Il suffit*. On l'employait au jeu de quinze, quand on ne voulait plus ajouter de carte à celles qu'on avait déjà.

BASTA, n. m. Comm. Toile de coton des Indes.

BASTAGNE, n. m. Mar. Nom qu'on donne, dans les broues, aux haubans à itaque.

BASTANT, part. prés. du v. Baster.

BASTANT, ANTE, adj. Qui suffit : Êtes-vous **BASTANT** pour une si grande entreprise? (Acad.) Cette raison n'est pas **BASTANTE**. (Id.) Ces verres ne sont pas **BASTANTS** pour me nourrir. (Trév.) || Vieux.

BASTANT, n. m. Technol. Frayon de moulin.

BASTARÈCHE, n. f. Espèce de cabriolet adapté au-devant d'une voiture.

BASTE, n. f. Econ. sur. Cylindre cerclé dans lequel on conserve du lait. || Panier qui s'attache au bât d'une bête de somme. || Vaisseau de bois servant à la vendange. || Comm. Fioffe de la Chine.

BASTE, n. m. Pron. *bast*. — Jeux. L'as de trèfle, au jeu de l'homme, au quadrille : Le **BASTE** est le troisième des matadors. (Acad.)

BASTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (baster, suffire; ital.) Suffire. Il n'est plus employé qu'à l'impératif dans quelques phrases familières : *Baste pour cela!* ou simpl. *Baste!* Passe pour cela!

J'ai fait trois mille vers : allons, c'est à merveille.

Baste! il faut s'en tenir à sa vocation. (A. de Musset.)

— Il se dit quelquefois, en forme d'exclamation, pour exprimer qu'on ne s'inquiète pas d'une menace, qu'on tient peu de compte d'un discours : *Il dit cela : BASTE! il n'en fera rien.* (Acad.)

— Mar. *Baste!* Arrête; tiens ferme, assez! || En ce sens, on dit aussi *Paste!*

BASTER, n. m. (altér. de *basterd*, bâtard; holland.) Enfant d'un blanc et d'une Hottentote.

BASTERNE, n. f. (βαστήρ, je porte; gr.) Pron. *bast-èrn*. — Antiq. Sorte de litte portée par des mulets, au quatrième siècle.

— Espèce de char attelé de bœufs, en usage sous nos rois de la première race : Nos carrosses ressemblent entièrement aux **BASTERNES**, ou plutôt ce sont des **BASTERNES** perfectionnées. (Trév.)

BASTIDE, n. f. (bastida; bass. latin.) Pron. *bast-id*. — Maison de campagne ou de plaisance dans le midi de la France : Tout le chemin qui conduit d'Aix à Marseille est plein de **BASTIDES**. (Trév.)

— Fortifié. V. **BASTILLE**.

BASTILLE, n. f. (bastilla, forteresse; bass. lat.) Pron. *bast-ty*. — Fortifié. Redoute que l'on construisait pour défendre ou pour assiéger une ville ; on la nommait aussi *Bastide* : Il y avait des **BASTILLES** roulantes. (Acad.) Les Anglais étaient divisés dans une douzaine de **BASTILLES** ou boulevards, qui, pour la plupart, ne communiquaient pas entre eux. (Mich.)

— Petit château flanqué de tourelles, et placé en avant d'une ville pour la protéger.

— Particul. Château fort qui était situé à Paris, dans le faubourg Saint-Antoine; il servit longtemps de prison d'État, et en 1789 il fut pris et démoli par le peuple : Le gouvernement, les propriétaires de la Bastille.

TELLE. Être enfermé à la BASTILLE. (Acad.) *Hugues fabrique fit bâtir la Bastille, par ordre de Charles V, l'an 1369; elle ne fut achevée que sous le règne de Charles VI, en 1383. (Trév.) Il y avait alors des canaux pour ceux qui étaient tentés d'écrire, et la Bastille pour les caractères indociles. (Thiers.)*

— **Prov.** et **fig.** Il ne branle pas plus qu'une bastille, il ne bouge pas, il ne s'émue pas.

— **Par extens.** Prison :

Les bastilles d'État sont nuit et jour gardées ; les portes sont de fer, les murs ont vingt coudées. (V. H.)

BASTILLÉ, ÉE, adj. Pron. *bass-ti-lé*. — Blas. Il se dit des pièces garnies de tours, et d'un chef, d'une face, d'une bande, dont les créneaux sont renversés et tournés vers la pointe de l'écu : D'argent, au chef *bastillé* d'or. (Acad.)

BASTILLER, v. tr. ou **act.** 1^{re} conj. Anc. Arts milit. Fortifier, entourer de bastilles. — Mettre à la bastille. || On dit aussi *Embastiller*.

BASTILLOX, n. m. (diminutif.) Anc. Bastion ; petite bastille.

BASTIN, n. m. Pron. *bass-tain*. — Mar. Corde fabriqué avec une sorte de jonc dans le Levant.

BASTINGAGE, n. m. Pron. *bass-tain-gaj*. — Mar. Espèce de parapet, de retranchement, qu'on forme autour du pont supérieur d'un vaisseau de guerre, avec les hamacs de l'équipage, pour mettre les combattants à l'abri du feu de l'ennemi.

— **Action de former ce retranchement :** *Faire un bastingage, des bastingages.* (Acad.)

— **Filets de bastingage, ou simpl.** *Bastingage*, Filets tendus verticalement sur le bord, et destinés à recevoir les hamacs dont on forme le bastingage : Appuyé sur le bastingage, il paraissait insensible au spectacle qui s'offrait aux regards des passagers groupés sur le tillac. (H. de Balz.)

BASTINGUE, n. f. Pron. *bass-tuingh*. — Mar. Toile matelassée en usage autrefois pour le bastingage.

— Anc. Parapet mobile composé de boucliers, de chariots, etc.

BASTINGUER, v. tr. ou **act.** 1^{re} conj. Pron. *bass-tain-ghe*. — Mar. Faire un bastingage ; se mettre à couvrir par des bastingages.

— **Se bastinguer, v. pron.** Même sign. : Autrefois on se bastinguait avec des toiles matelassées. (Acad.)

BASTION, n. m. (*bastia*; ital.) Pron. *bass-tion*. — Ouvrage de fortification qui présente en saillie deux flancs et deux faces, et qui tient des deux côtés à la courtine ; il consiste en une grande masse de terre revêtue de gazon, de briques ou de pierres : Gorge, face de bastion. Défendre, attaquer un bastion. L'épaulé d'un bastion. (Acad.) Voyez ces épaisses murailles flanquées de lourds bastions, et cette maison crénelée, aux fenêtres étroites et obliques. (Vitel.)

— **Demi-bastion, pièce de fortification** qui n'a qu'une face et un flanc. || *Bastion double*, celui qui est formé de deux bastions établis l'un sur l'autre. || *Bastion plat*, bastion construit au milieu d'une courtine trop longue pour être défendue par les bastions placés à ses extrémités. || *Bastion coupé*, bastion séparé du corps de la place par un fossé.

BASTIONNÉ, ÉE, part. prés. du v. Bastionner : Une tour *bastionnée*. (Acad.)

BASTIONNER, v. tr. ou **act.** 1^{re} conj. Pron. *bass-tion-né*. — Art milit. Garnir de bastions.

BASTISSAGE, n. m. Technol. Premier degré du feutrage des poils destinés à des chapeaux.

BASTONNAGE, n. f. (*baton*, anc. *baston*.) Pron. *bass-ton-nad*. — Feut. Coups de bâton : Donner, recevoir la bastonnade. (Acad.) Les satiriques médisants sont sujets aux bastonnades. (Trév.)

D'un grand qui lui donna le soufflet les secouades.

Son dos même endurci se fait aux bastonnades. (Regu.)

BASTINGUE, n. f. Pron. *bass-tuingh*. — Popul. Bal de guinguette : Établir un *bastingue*. Fréquenter les *bastingues*. (Acad.)

BASTINGUE, n. m. Pron. *bass-tuingh*. — Chim. Appareil pour préparer le sulfate de soude.

BASTIDE, n. f. Pron. *bass-tud*. — Pêche. Espèce de filet dont on se sert dans les étangs salés.

BAS-VENTRE, n. m. Pron. *ba-van-tré*. — La partie inférieure du ventre : Il reçut un coup d'épée dans le bas-ventre. (Acad.) || V. *ABDOMEN*.

BAT, n. m. Pron. *batt*. — On écrit quelquefois *Bate*. Anc. Queue de poisson.

— Pêch. Mesurer les poissons entre aile et bat, entre l'aile et la queue. || *Ce poisson a telle longueur de bat*, c'est-à-dire entre l'aile et la queue.

— Mar. Bout de petit bordage qu'on cloue sous les lamproins.

BÂT, n. m. (*βαστάζω*, porter un fardeau ; gr.)

Pron. *bat*. — Selle de bois garnie de cuir, et destinée aux bêtes de somme : Ce *bat* blesse le mulet. (Acad.) Une des causes de la ruine de la Turquie, c'est la servitude poëe comme un *bat* sur le peuple. (V. H.)

— **Fig. et fam.** C'est un cheval de *bat*, c'est un sot. || C'est le cheval de *bat*, se dit de celui qui fait toute la besogne fatigante et ennuyeuse d'une maison.

— **Pop.** Être rembourré comme le *bat* d'un mulet, être trop vêtu.

— **Fig. et moral.** Contrariétés, ennuis, peines : Il faut que chacun porte son *bat* en ce monde. (Volt.)

— **Prov.** Qui ne veut selle, Dieu lui donne *bat* ; qui ne s'accommode point d'une condition s'expose à un état pire.

— **Prov.** Vous ne savez pas où le *bat* le blesse, vous ne connaissez pas la souffrance secrète qu'il endure.

— **Zool.** Espèce de ceinture sur le devant du corps des vers de terre.

BAT-À-BOURRE, n. m. Technol. Instrument dont le boursier se sert pour battre la bourre.

BATACLAN, n. m. Pron. *ba-ta-lan*. — Attirail, équipage embarrassant : Il a renvoyé tout son *batac-lan*. (Acad.) || Il est *fam.*

BATADOIR, n. m. Pron. *ba-ta-doir*. — Technol. Bâne pour laver dans un courant d'eau.

BATADOUR, n. m. Trietrai. Il se dit des dames qui font surace, et qui, se trouvant sur la bèche où il y a déjà des dames accouplées, peuvent servir à battre celles de l'adversaire.

BATAIL, n. m. Pron. *ba-ta-y*. — Blas. Battant d'une cloche.

BATILLANT, part. prés. du v. Batailler.

BATAILLE, n. f. (*batra*.) Pron. *ba-ta-y*. Combat général entre deux armées : Batailles rangées. Risquer une bataille. Présenter, accepter, refuser la bataille. Perdre, gagner une bataille. (Acad.) Les Romains perdirent la fameuse bataille d'Alia. (Boss.) Au moyen âge, une bataille participait des formes d'un duel ; elle s'annonçait par la ministration des héralds d'armes, qui en déterminaient le jour, le lieu et l'heure. (Bardin.) L'ivresse des Français est gaie, scintillante et téméraire, c'est pour eux un avant-goût de la victoire et de la victoire. (Foy.)

Suivez ses pas dans les batailles ; Courez-les de vos boucliers. (C. Delav.)

— **Champ de bataille**, le lieu dans lequel les armées ennemies doivent se livrer, se livrent ou se sont livrées bataille : Il alla reconnaître le terrain qui devait servir de champ de bataille. (Volt.)

— **Il ont volé tous deux vers le champ de bataille.** (Rac.)

— **Fig.** Rester maître du champ de bataille, emporter l'avantage sur son adversaire dans une discussion, dans une lutte de polémique ou autre.

— **Il n'a pas mal pris, choisi son champ de bataille**, il a entrepris quelque chose dans d'heureuses conditions ; il a amené la discussion sur un terrain qui devait lui être favorable.

— **Fam.** Pour en venir là, il a fallu bien des batailles bien des débats, des contestations.

— **Bataille perdue ou gagnée, résultat bon ou mauvais des tentatives humaines.**

La fortune m'a plu à faire de ces coups. Défions-nous du sort, et prenons garde à nous.

Après le gain d'une bataille. (La Font.)

— **Le mot Bataille s'est dit primitivement d'un corps de troupes, puis de la partie principale d'une armée, puis d'une armée rangée et disposée pour le combat :** *Fillehardouin désigne sous les noms de première, de seconde bataille, une première, une seconde ligne.* (Bardin.)

— **Bataille navale, action générale entre deux flottes ennemies.**

— **L'ordre dans lequel on range une armée pour se disposer au combat :** *Mettre, ranger une armée en bataille.* (Acad.)

— **Fig. et mor.** Plus on met en bataille de raisons pour et de raisons contre, moins le jugement est sain. (H. de Balz.)

— **Ordre de bataille**, la manière dont est rangée ou disposée une troupe, soit pour le combat, soit pour l'exercice. || *Front de bataille*, l'étendue qu'occupe la première ligne d'une armée rangée en bataille devant l'ennemi. || *Disposition d'une troupe déployée*, par opposition à l'ordre en carré, en colonne, ou par le flanc : *Passer de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille.* (Acad.)

— **Se former sur la droite ou sur la gauche en bataille.** (il.) Ils marchaient en bataille avec le bagage au milieu. (Toussaint.)

— **Dans le langage militaire, Porter son chapeau en bataille**, mettre le chapeau à cornes carrément sur le front. || V. *COLOZEL*.

— **Corps de bataille**, la partie principale de l'armée, celle qui est entre les deux ailes.

— **Anc. Maréchal sergent de bataille**, officier dont la charge était de ranger les troupes en bataille.

— **Cheval de bataille**, cheval vigoureux, habitué à la mousqueterie, et propre à bien servir un jour de combat.

— **Fig.** C'est son cheval de bataille, son grand cheval de bataille ; c'est le principe, la raison, le motif sur lequel il s'appuie le plus fortement : Cet argument est son cheval de bataille ; il en a fait son cheval de bataille. (Acad.)

— **Peint. Tableau ou bas-relief représentant une bataille :** Un peintre de batailles. (Acad.) Les batailles d'Alexandre par Le Brun sont mises au nombre des morceaux de peinture les plus achetés qui soient en deçà des Alpes. (Trévoux.)

— **Le plus simple de tous les jeux de cartes :** Les enfants jouent à la bataille. (Acad.)

— **Encore à vous.** — **Toujours à moi !**

— **Non pas ! — C'est vrai, toi contre toi !**

— **Bataille, aie ! — Eh bien ! bataille !** (C. Delav.)

— **Technol.** Galerie qui règne autour de la cheminée dans les grosses forges.

Syn. Bataille, combat. Ces deux mots, employés pour désigner une action militaire, diffèrent par des nuances très-marquées. D'abord, *bataille* exprime une affaire plus générale, et presque toujours préparée, ou du moins prévue. *Combat* ne signifie qu'un engagement particulier, plus ou moins sérieux, mais imprévu ou fortuit. Une bataille a toujours lieu entre des hommes ; un combat peut avoir lieu indistinctement entre tous les êtres animés ou inanimés : combat entre un lion et un éléphant, combat entre l'amour et le devoir, combat des éléments.

BATAILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Batailler. Ces conventions ont été bien *bataillées*.

— **Blas.** Il se dit d'une cloche dont le *batail* est d'un autre métal que le corps.

BATAILLER, v. intr. ou **nout.** 1^{re} conj. Pron. *ba-ta-ïé*. — Donner bataille :

J'arrive de la guerre, où j'ai fait des merveilles : Les Ardennes m'ont vu soutenir tout le feu.

— **Batailler un jour seul contre un parti bleu.** (Regu.)

— **Par extens.** Se battre à coups d'épée ou de bâton. Le vieillard me paraît un peu sujet à l'ire ; Pour en venir à bout, il faudra *batailler*.

— **Fig.** Contester, disputer : Ils n'ont cessé de *batailler* là-dessus pendant deux heures. (Regnard.)

— **Il y aurait beaucoup à batailler à propos du vieux château Munothe près de Schaffouse, qui a pour étymologie munitio, disent les antiquaires, à cause d'une citadelle romaine qui était là.** (V. Hugo.)

BATAILLER, EUSE, adj. et **n.** Pron. *ba-ta-ïeur, ieux*. — Qui se plaît dans les combats, les batailles, les lettres armées. En ce sens, il ne s'emploie que substantivement, et au masculin : Au seizième siècle, le territoire de Mayence fut ravagé par Jean le Batailleur, landgrave de Hesse. (V. Hug.)

De ces vieux batailleurs l'orgueil est introuvable ; Il faut leur rassembler pour s'asseoir à leur table. (C. D.)

— **Fig. et fam.** Qui aime à batailler, à disputer : Cet homme est bien *batailleur*. (Acad.) Être d'humeur *batailleuse*. — Substant. C'est un batailleur.

BATAILLIERE, n. f. Pron. *ba-ta-ïère*. — Technol. Petite corde qui fait jouer le traquet d'un moulin.

BATAILLON, n. m. (*bataille*.) Pron. *ba-ta-ion*. — Troupe d'infanterie, d'artillerie, ou autre corps à pied, contenant plusieurs compagnies, et placé sous les ordres d'un officier appelé commandant ou chef de bataillon ; plusieurs bataillons forment un régiment : Ce bataillon manœuvre bien. (Acad.) Rallier un bataillon. (Acad.) Le nombre des compagnies formant un bataillon a varié de un à dix ou douze ; le nombre des bataillons formant un régiment a varié de un à douze et vingt ; la force des bataillons a varié de cent à mille et deux mille hommes. (Bardin.)

— **Les troupes françaises embarquées à bord de la flottille défilèrent avec un bataillon de matelots hollandais.** (Étienne.) Reprocher les bataillons aux conquérants ! Ne croyez-vous pas entendre ces gens qui reprochent les métopheurs aux poètes ? (V. Hugo.)

Le bataillon sacré, seul devant une armée, S'arrête pour mourir. (C. Delav.)

— **Bataillon carré.** V. *CARRÉ*.

— **École de bataillon**, théorie des manœuvres qu'un bataillon doit savoir exécuter.

— **N. pl.** Dans le style élevé, Une armée : Il se précipita au milieu des bataillons ennemis. (Acad.)

Mon pied, frappant le sein de la vieille Italie, En fait jaillir des bataillons. (C. Delav.)

— **Fig. et fam.** Grand nombre : Elle a un bataillon d'enfants. (Acad.)

De pédales mal peignées on *bataillon* crotté
Précédant à pas lents de l'Université. (Regn.)

BATARA, n. m. Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la famille des Pies-grièches; ils ont de grands rapports avec les fourmiliers : Les *bataras* ne font que sautiller lorsqu'ils sont par terre, et restent presque toujours perchés. (Dum. de Ste-Croix.)

BÂTARD, ARDE, adj. (bâtard, alt.; m. sign.) Anc. *bastard* : Une *bastarde* gloire. (Regn.) Pron. ba-tar, tarde. — Quin'est pas de la véritable espèce, qui en est une dégeneration : *Olivier bâtard, reinette bâtarde*. (Acad.)

— Léviérs *bâtards*, chiens nés du croisement de la race des lévriers et de celle des mâtins. — Substant. *Bâtards de dogues*, chiens nés du croisement des dogues avec une autre race canine.

— Faucon. Oiseau *bâtard*, celui qui tient de deux espèces.

— En parlant d'un enfant, qui est né hors mariage : *Enfant bâtard*.

Vos mères aux laquais sont prostituées.

Vous êtes tous *bâtards*. (V. Hugo.)

— Ce terme est injurieux; on dit plutôt : *Fils naturel et fille naturelle*.

— Race *bâtarde*, ligne *bâtarde*, descendance du bâtard d'une maison noble.

— Substant. Fils ou fille naturelle : C'est le *bâtard*, tu *bâtard* d'un tel. Les *bâtards* ont un droit dans la succession du père ou de la mère qui les a reconnus. (Acad.) Les *bâtards* sont quelquefois légitimes. (Trév.) Selon voidait que les pères fussent privés de l'autorité paternelle sur les *bâtards*. (Id.) La barre est signe de *bâtardise*, mais le *bâtard* d'un comte de *Narvius* est noble. (H. de Balzac.)

Il faut être *bâtard* pour courir sa misère

Aux misères d'autrui. (Alf. de Musset.)

— *Bâtard simple*, celui qui est issu de personnes libres. || *Bâtard adultérin*, celui qui est né de personnes dont l'une au moins est engagée dans les liens du mariage. || *Bâtard incestueux*, celui dont le père et la mère étaient parents ou alliés à un degré où la loi prohibe le mariage.

— Fig. Ces critiques regardent le drame comme un genre *bâtard*. (Acad.) Les divins créateurs de la peinture italienne ont à peine cessé de vivre, que leur création s'altère et se décompose; leur noble sémence produit des fruits *bâtards*.

C'est comme un temple grec, tout recouvert en tuile;

Je ne sais quoi d'inferme et d'ayant peu de nom,

Comme un grenier à foins, *bâtard* du Parthéon. (A. de M.)

— Lettre, écriture *bâtarde*, ou substant. *Bâtarde*, lettre, écriture penchée, à jambages plats et à liaisons arrondies, qui tient le milieu entre la ronde et la coulée : L'écriture anglaise est maintenant plus usitée que la *bâtarde*. (Acad.)

— Mâd. Qui n'a point les caractères de la véritable maladie : *Pleurésie bâtarde*, fausse pleurésie.

— Jardin. Non cultivé, sauvage : *Plante bâtarde*.

— Boulang. *Pâte bâtarde*, celle qui n'est ni trop molle, ni trop forte.

— *Porte bâtarde*, porte de maison qui tient le milieu entre la porte cochère et la petite porte. La chambrante de la porte *bâtarde* dessinait un cintre plein, dont la clef était ornée d'une tête de femme et d'arabesques rongées par le temps. (H. de Balzac.)

..... Ici je suis de garde,

|| Je ne puis l'ouvrir que la porte *bâtarde*. (Regnard.)

— Mar. *Hunier bâtard*, celui qui, étant plus petit que le grand hunier et plus grand que le petit, peut à volonté remplacer l'un et l'autre. || *Canot bâtard*, celui qui par ses dimensions tient le milieu entre le plus grand et le plus petit. || *Marées bâtardes*, celles qui ont lieu pendant les quadratures.

— Plain-chant. *Mode bâtard*, nom sous lequel on désigne le mode hyperionien, rejeté anciennement du nombre des modes authentiques, et le mode hyperphrygien, rejeté du nombre des modes plagaux.

— Mus. Genre *bâtard*, celui où l'auteur confond divers styles étrangers qu'il cherche à imiter.

— Technol. *Sucre bâtard*, ou substantif. *Bâtard*, sucre produit par les sirops qui sont le résidu d'un raffinage précédent. || *Forme bâtarde*, ou substantif. *Bâtarde*, grosse forme que l'on emploie de sirops recuils pour faire le sucre nommé *bâtard*. || *Lime bâtarde*, ou substant. *Bâtarde*, lime d'horloger dont la taille n'est ni douce ni rude.

— Mar. Cordage qui sert à lier une vergue au mât qui la porte : Le *bâtard* traverse ordinairement un certain nombre de poutres faites en bois blanc, et nommées poutres de racage; il passe aussi au travers de morceaux de bois plats appelés bigots. (A. Jal.)

— Pêche. Ver qui sert d'appât.

— *Bâtarde*, n. f. Anc. La plus grande voile d'une galère. || *Pièce d'artillerie inférieure en taille et en calibre au coursier de la galère*.

— *Bâtards*, n. m. pl. Brigands qui se joignirent aux Anglais dans le XIV^e siècle, pour ravager la Guyenne : Certaines troupes de Gascons que nos ancêtres nomment *Bâtards* se mirent à courir la Guyenne, et allèrent brûler la ville de Samtes. (Mezeray.)

BATARDEAU, n. m. Pron. *batar-dé*. — Espèce de digue faite de pieux, d'ais et de terre, ou même de maçonnerie, pour mettre ou maintenir à sec une partie de sol noyée, et pouvoir y travailler à l'abri du contact de l'eau : On fait des *batardeaux* pour fonder les piles d'un pont. (Trév.)

— Mar. Echafaud composé de quelques planches, qu'on élève sur le bord d'un vaisseau avant de le coucher sur le côté pour le radoubier. || V. *Baquet*.

BATARDIÈRE, n. f. Pron. *ba-tar-diér*. Agric. Plant d'arbres greffés qu'on élève dans des pépinières, pour les transplanter ensuite dans des jardins.

— Lieu où l'on place les plants tirés d'une pépinière.

BATARDISE, n. f. Pron. *batar-dis*. — État de celui qui est *bâtard*. On lui reprochait sa *bâtardise*. (Acad.) Madame était d'une nation qui abhorrait la *bâtardise* et les *meurtres*. (St-Sim.) La barre est signe de *bâtardise*. (H. de Balzac.)

BATAULE, n. m. Pron. *ba-tul*. Relat. Beurre de bambou.

BATAVIQUE, adj. f. Il ne s'emploie que dans cette expr., *Larme batavique*, petite boule de verre fondu et refroidi subitement dans l'eau. La *larme batavique* se resout en poussière quand on en brise la queue. Elle fut inventée à Leyde en Hollande.

BATAYOLE, n. f. Pron. *ba-ta-iol*. — Mar. Montant de bois ou de fer, destiné à supporter les lisses qui servent de garde-lin.

BÂTE, n. f. Pron. *batt*. — Technol. Le grand cercle qui porte le mouvement de la montre.

— Partie qui forme les côtes et le contour d'une tabatière.

BÂTE, ÊE, part. pass. du v. *Bâter*. Il est surtout usité dans la locution prov. : C'est un des *bâtes*, c'est un homme complètement ignorant.

— Il n'y a point d'âne plus mal bâti que celui du commun, qui soigne plus ses propres affaires que les affaires publiques.

BATEAU, n. m. (bat, boat, aux.; m. sign.) Pron. *ba-to*. — Embarcation à voiles ou à rames, dont on fait usage sur les rivières et quelquefois sur la mer : Conduire en *bateau*. Aller en *bateau*. Passer une rivière en *bateau*. Cette rivière porte *bateau* dès sa source. (Acad.) Toutes les embarcations d'un vaisseau sont communément appelées des *bateaux*; on donne aussi ce nom aux navires de guerre sans importance. (A. Jal.) Le *bateau* une fois délié, les vagues le poussèrent, l'éloignèrent du bord, et le portèrent au loin dans la pleine mer. (P.-L. Courier.)

— La plupart des *bateaux* tirent leurs noms du service auquel ils sont employés : *Bateau de passage*, *bateau de pêche*, *bateau pilota*, *bateau lesteur*, *bateau-poste*. (A. Jal.)

— *Bateau de sel*, de bois, de charbon, etc., *bateau* chargé de sel, de bois, de charbon, etc.

— *Pont de bateaux*, pont formé de plusieurs *bateaux* reliés ensemble et recouverts d'un plancher.

— *Bateau plat*, sorte de chaloupe à fond plat, d'une grande dimension et d'une manœuvre facile; on s'en sert avec avantage pour transporter des troupes.

— *Bateau-bœuf*, embarcation latine à un mât, très-forte et renflée de l'avant, qui sert au cabotage et à la pêche.

— *Bateau-poste*, sorte de *bateau* long et étroit, établi sur certaines rivières pour la commodité du public, et allant très-rapidement.

— *Bateau à vapeur*. || V. *Vapeur*.

— *Bateau de loch*, petit triangle de bois qui est attaché à l'extrémité du loch. V. *Loch*.

— *Bateau volant*, la nacelle attachée au-dessous d'un ballon. On dit mieux *nacelle aérostatique*.

— Le bois de menuiserie qui forme le corps d'un carrosse : Le *bateau* de ce carrosse n'est pas bien fait. (Acad.)

— *Lit en bateau*, lit auquel on a donné la forme d'un *bateau*.

— Fig. Petit plat en forme de *bateau*, dans lequel on sert les hors-d'œuvre.

— Fig. et fam. Être encore tout étourdi du *bateau*, n'être pas remis de ses fatigues ou de ses émotions.

— Fig. et prov. Arriver en trois, en quatre *bateaux*, arriver en faisant beaucoup d'embarras : Votre serviteur Gille arrive en trois *bateaux*, Expres pour vous parler. (La Font.)

— Zool. Espèce de mollusque du genre *Patelle*.

BATELAGE, n. m. Métier de batelier : Je n'aime pas qu'on fasse un *batelage* de la faire du temple de Corinthe. (Vol.)

BATELAGE, n. m. Pron. *batt-laj*. — Mar. Action de transporter les effets sur des chaloupes, pour charger des navires : Le *batelage* commence; il y a foule sur l'eau. (A. Jal.)

— Faire le *batelage*, transporter à terre sur des chaloupes le poisson pris en mer. || Porter à bord d'un *bateau* pêcheur les ustensiles nécessaires pour la pêche.

BATELÉ, ÊE, part. pass. du v. *Bateler* : Poisson *baté*.

— Littér. Il se dit des vers dont la syllabe finale rimaient avec la dernière syllabe du premier hémistiche du vers suivant, et des consonnances établies dans le même rapport : Vers *bâtelés*. Rimes *bâtélées*.

BATELÉE, n. f. (bateau.) Pron. *batt-lé*. — La charge d'un *bateau* : Une *batelée* de bois, de foin. (Acad.) Il lui est arrivé ce matin une *batelée* de gens. (Id.)

BATELEUR, n. m. Archit. V. *BATELLEUR*.

BATELEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bateau.) Pron. *batt-lé*. — Il double la consonne finale du radical *bate*, toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je *batele*, je *batellerai*, je *batellerai*; dans les autres cas, on ne la redouble pas. Aller prendre avec des chaloupes le poisson qui se trouve dans les *bateaux* pêcheurs, et le transporter à terre : *Batella* le poisson.

— V. intr. ou neut. Conduire un *bateau*.

— Faire le *bateler*, le bouffon. En ce sens il est vieux, et a pour étymologie *bateler*.

BATELET, n. m. Pron. *batt-lé*. — Petit *bateau* : Il est venu sur un *batelet*. (Acad.) Pour traverser la cataracte, on s'aventure sur un petit *batelet* ajusté comme une pirogue de sauvages, touchant les rochers à chaque instant, et s'y ecorchant à peine. (V. Hugo.)

BATELEUR, EUSE, n. Pron. *batt-leur, leuz*. — Celui, celle qui fait des tours de passe-passe : Ce *bateleur* est bien adroit, très-subtil. (Acad.)

— Ceux qui montent sur des tréteaux dans les places publiques, comme les charlatans, les dandiseurs de corde, les joueurs de farces, etc. : Il s'amuse à regarder les *bateleurs*. (Acad.) Nous nous arrêtrâmes dans une *bourgade*, où nous eûmes le divertissement d'une pièce jouée par des *bateleurs*. (Le Sage.)

— Fam. Faire le *bateler*, se dit, par allusion, d'un homme qui fait le bouffon en société.

— Par dénigr. Acteur : Ils se mettent en frais pour des valets, des filles publiques et des *bateleurs*. (Trouv.) Ah ! ce n'est pas la moindre entre tant de douleurs, Que de vous voir mêlée à ces vils *bateleurs*. (V. Hugo.)

— Fig. et par mépris : Il y a des fripons de moralité, des *bateleurs* de vanité. (H. de Balzac.)

— Le *fém.* est peu usité.

BATELEUR, n. m. Zool. Oiseau de proie d'Afrique, qui appartient au genre *Aigle*.

BATELEUSE, n. f. Zool. Alouette d'Afrique.

BATELIER, IÈRE, n. m. Pron. *ba-tellé, tiér*. — Celui, celle dont la profession est de conduire un *bateau* : Le *batelier* fit passer l'Oka à trois inconnus habillés à la russe. (Mérim.)

BÂTE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ba-té*. — Mettre un *bât* sur une bête de somme.

— Prov. et pop. Qui *bâte* une bête, la monte, celui qui fournit aux dépenses et à la toilette d'une femme à tous les droits sur elle.

BATERSE, n. f. Agric. Sorte de grande charrue.

BAT-FILÈRE, n. f. Technol. Instrument pour battre le fil de fer.

BATHÈLE ou **BATHÉLIUM**, n. m. Botan. Genre de lichens d'Afrique.

BATHME ou **BATHMUS**, n. f. (βάθος, degré; gr.) Pron. *bathm*. — Anat. Cavité d'un os destinée à recevoir une éminence d'un autre os.

BATHOMÈTRE, n. m. (βάθος, profondeur, μέτρον, mesure; gr.) Pron. *ba-to-mètre*. — Phys. Instrument propre à mesurer de grandes profondeurs en mer.

BATHYRÈQUE, n. m. Zool. Taupé du Cap.

BATHYRRHYNOQUE, adj. des a. g. (βάθος, vaste, ῥύς, bec; gr.) Zool. Qui a un bec étroit.

BÂTI, ÊE, part. pass. du v. *Bâtir*. Il s'emploie adjectif : Une maison *bâtie* de pierre, de brique. Une maison nouvellement *bâtie*. (Acad.) L'église du Saint-Sépulcre est *bâtie* sur pied du Calvaire. (Châteaub.) Les villes que j'ai visitées sont en général bien *bâties*. (Mme de Staël.)

— Propriété *bâtie*, maison, usine, ou autre cons-

truction donnant ou pouvant donner un revenu, par oppos. aux autres propriétés foncières qui consistent en prés, champs, vignes et bois : Les propriétés bâties ne sont imposées qu'au bout d'un an.

— Fig. Bati à chaux et à ciment, se dit fig. d'un traité, d'une convention faite de manière à durer, à rester inattaquable.

— Fig. et fam. Il se dit d'un homme au point de vue physique : Lui se mêler d'aimer ! De quoi diable s'occupe-t-il ? Se moque-t-il du monde ? Et l'amour est-il fait pour des gens batis comme lui ? (Mol.)

Un valet marié, dont la femme est folle.

Et de qui le patron est bati comme vous.

A de justes raisons de paraître jaloux. (Bours.)

— Fam. Un homme bien bati, bien fait. Un homme mal bati, mal fait : Oui-dà, je suis assez mignon et assez bien bati dans ma taille. (Campist.) Vous devez apercevoir qu'elle l'écoulat favorablement ? — Hé ! hé ! Il est bien bati, ce pendar-là. (Dest.) Il ne faut pas être mal bati pour donner de l'amour à une coquette. (Le Sage.)

— Coutur. Assemblée : Cette robe n'est pas cousue, elle n'est que bati. (Acad.)

— Substantif. Un mal bati, ou, en un seul mot, un malbati, un homme mal fait : C'est un grand malbati. (Acad.)

— Fig. Il se dit aussi de la disposition morale de l'homme : Voilà comme je suis bati, telle est mon humeur. (Acad.)

L'homme est ainsi bati : quand un sujet l'enlève, l'impossibilité disparaît de son âme. (La Font.)

BÂTI, n. m. (bâtir.) Arch. et menuis. Assemblage des montants, des battants et des traverses d'une porte, d'un guichet, d'une croisée, ou d'une partie de lambris : Un bâti de porte. (Acad.)

— Coutur. L'agencement des pièces d'un vêtement, que l'on a fauchées ensemble avant de les coudre : Le bâti d'une robe. Ceci n'est qu'un bâti.

— Par extens. Le gros fil qui a servi à bâtir : Il faut ôter le bâti de cet habit. (Acad.)

BÂTIER, n. m. ba-ti-er. — Techn. Ouvrier qui fait et vend des bâtis : Acheter des bâtis de mulet chez le bâtier. (Acad.)

— Agr. Celui qui se livre à l'engrais des bestiaux.

BATIFOLAGE, n. m. Fam. Action de batifoler.

BATIFOLEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. ba-ti-fo-leur. — Fam. Se jouer à la manière des enfants : Ces jeunes gens s'amusent à batifoler. (Acad.)

Aimer batifoler comme cela, ne chère,

La sensibilité ne vaut rien en affaire. (E. Aug.)

BATIFOLEUR, EUSE, n. Pron. ba-ti-fo-leur, leuse. — Celui, celle qui aime à batifoler. || Peu us.

BÂTIMENT, n. m. (bâtir.) Pron. ba-ti-man. —

Toute construction composée d'une ou de plusieurs sortes de matériaux. Il se dit surtout des édifices publics ou privés destinés à l'habitation : Petit bâtiment. Grand bâtiment. Bâtiment commode, agréable. Corps de bâtiment. Une ferme, une grange, un moulin, etc., sont des bâtiments rustiques. (Acad.) Depuis que le goût des bâtiments s'est introduit, les arts font tous les jours de nouveaux efforts pour le favoriser. (Barth.)

Vantôt je cèderai les pompeux bâtiments,

Des loues d'un héros nobles amusements. (Mol.)

— Bâtiment civil, bâtiment affecté au logement des fonctionnaires de l'ordre civil. Les palais, les évêchés, les hôtels de préfecture, les hôtels de ville, sont des bâtiments civils. || Il se dit, dans les ports militaires, des magasins et des ateliers.

— Bâtiment militaire, bâtiment affecté au casernement des troupes ou à tout autre besoin de l'administration militaire. Les casernes, les corps de garde, les arsenaux, sont des bâtiments militaires.

— Particul. Ce qui est en cours de construction ou de réparation : Les ouvriers sont au bâtiment. (Acad.)

Les ouvriers donnent généralement le nom de bâtiment à tout ce qu'on est en train de construire ; d'où il résulte que le mot de bâtiment a plus de rapport au métier de bâtir, et celui d'édifice à l'art de l'architecture. (Mol.)

— Le métier, l'industrie même de bâtir : Ouvrier en bâtiment. Peintre, menuisier en bâtiments. Entrepreneurs de bâtiments. (Acad.) L'industrie du bâtiment est celle qui fait travailler le plus grand nombre d'ouvriers.

— Salines. Bâtiment de graduation, sorte de baignoir garni dans l'intérieur d'une charpente sur laquelle on dispose un grand nombre de fagots d'épaves.

— Bâtiment hydraulique, construction qui renferme les machines qui servent à élever les eaux.

— Mar. Toute construction flottante destinée au transport par eau ; il se dit plus particulièrement de celles qui font des voyages réguliers, et qui ont un

rôle d'équipage : Un bâtiment de mer. Un bâtiment de rivière. (Acad.) Un bâtiment de guerre. Un bâtiment marchand. Un bâtiment de transport. Bâtiment à voiles. Bâtiment à vapeur. Construire, équiper, armer un bâtiment. Affréter, louer un bâtiment. Monk, confie aux soins de sir Richard Greenville, trouva un refuge sur son bâtiment, et partit comme volontaire. (Guizot.) Je donne à l'équipage le bâtiment avec ses gréments neufs et sa riche cargaison. (Ch. Nodier.)

— Bâtiment ras, vaisseau qui n'est pas ponté, ou qui est moins élevé au-dessus de l'eau qu'un autre bâtiment de la même espèce : Ce bâtiment est ras comme un ponton.

BÂTINE, n. f. (bât.) Technol. Selle rembourrée de poils, et recouverte d'une grosse toile.

BÂTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (bauen, all. ; m. sign.) Pron. ba-tir. — Construire, édifier ; faire un bâtiment : Bâtir une maison, un palais, un aqueduc, un pont, une muraille, un moulin. Bâtir solidement. Bâtir légèrement. Bâtir de pierre, de brique. Nôe bâtir son arche par l'ordre de Dieu. (Trév.) Le dardement possible des Russes fait réparer la muraille de Chine et bâtir la muraille de Paris. (V. Hugo.)

— Absol. Construire : L'art de bâtir, l'art de construire toute sorte d'édifices, et de mettre en œuvre les différents matériaux qui y sont propres.

— Dans ce cas, il s'entend plus particulièrement de la construction des maisons : On bâtir vite aujourd'hui. Vitruve a dit que, pour bien bâtir, il faut bâtir solidement, agréablement, commodément.

— Par extens. Il se dit en parlant des constructions que font certains animaux : Les castors bâtissent des chaumières. L'hirondelle bâtir son nid aux fentes des maisons.

— Faire construire, faire édifier : Louis XIV a bâti le château de Versailles. Les Pyramides étoient des tombeaux ; encore les rois qui les ont bâties n'ont-ils pas eu le pouvoir d'y être inhumés, et ils n'ont pas joui de leur sépulture. (Boss.) Salomon bâtir le temple sur le modèle du tabernacle. (Id.) Le Dramante a bâti Saint-Pierre de Rome. (Trév.)

— On dit d'un particulier, qu'il a bâti un édifice, parce qu'il en a fait la dépense ; d'un architecte, parce qu'il en a donné le dessin ; et d'un entrepreneur, on dit qu'il bâtit bien lorsqu'il emploie de bons matériaux, et qu'il apporte dans ses constructions tout le soin que l'art demande. (Millin.)

— Abs. Quand on bâtir, on n'a jamais assez d'argent.

Passez encore de bâtir, mais planter à cet âge !

Assurément il radotait. (La Font.)

Voulez-vous un couvent ? ne bâtissez jamais. (Pomard.)

— Fig. Bâtir à chaux et à ciment, faire une construction solide.

— Fig. et fam. Bâtir sur le devant, se dit d'une femme enceinte, d'un homme qui prend du ventre.

— Fonder : Bâtir une ville. Bâtir un couvent, un hospice. Rome tire son nom de Romulus, qui l'a bâtie. Au commencement du XVIII^e siècle, Pierre le Grand bâtit St-Petersbourg au milieu d'un marais.

Le cardinal de Richelieu a bâti la Sorbonne. (Trév.)

— Fig. Établir : Bâtir l'édifice de sa fortune, de sa gloire. Il a bâti sa fortune sur les ruines d'un tel. (Acad.) Si notre être, si notre substance n'est rien, tout ce que nous bâtissons dessus, que peut-il être ? (Boss.)

... Jamais ma déroute excédant ma recette

Ne me forcé à bâtir un espoir mal fondé

Sur le terrain mouvant du tiers consolidé. (C. Del.)

— Particul. Il se dit des doctrines, des systèmes, etc. : Bâtir un système sur un fondement solide. On se presse généralement trop de bâtir des théories sur quelques faits particuliers. Quand on veut bâtir un système sur une matière dont les détails sont totalement inconnus, comment fixer l'étendue des principes ? (Condill.)

Le temps détruit bientôt ce qu'a bâti l'erreur. (Saurin.)

— Absol. Bâtir sur un faux principe, sur une mauvaise base.

— Bâtir en l'air, former des projets chimériques, compter sur des choses qui n'ont point de fondement.

— Bâtir sur le sable, fonder un établissement sur quelque chose de peu solide.

Le bien de la fortune est un bien périssable :

Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable. (Racine.)

— Bâtir des châteaux en Espagne, former des projets en l'air, se repaître de chimères.

— Coutur. Assembler, agencer les pièces d'un habit, d'une robe ou de tout autre vêtement, on les arrêtant avec de grands points d'aiguille avant que de les coudre à demeure : Il faut se hâter de bâtir cet habit, pour le faire essayer.

— Chapell. Façonner le feutre sur le bassin, pour en former les quatre capades : Un chapeau est composé de quatre capades que l'on bâtit sur le bassin, et que les ouvriers foulent avec la lie de vin.

— Me bâtir, v. pr. Être bâti : Pendant que les diplomates négocient, les fortifications se bâtissent.

— Impers. Il ne se bâtissait point de maison qu'il ne présidât à la manière de la monter, de l'orner, de la meubler. (St-Sim.)

— Préparer pour soi ; se faire, se construire : Se bâtir une cabane. Se bâtir une maison. L'oiseau qui se bâtit son nid n'agit que par instinct.

— Fig. Se faire, s'assurer quelque chose : Cet homme s'est bâti une petite fortune, il s'est assuré quelque revenu. || Il n'est bâti à une petite retraite, un asile, il a acquis une petite maison pour se retirer.

BATIROLLE, n. f. Techn. Vulg. Batte à beurre.

BATISSAGE, n. m. Action de bâtir.

BATISSANT, part. prés. du v. Bâtir.

BÂTISSE, n. f. (bâtir, bâtissant.) Pron. ba-tiss. — La construction et quelquefois l'entreprise d'un bâtiment, quant à la maçonnerie seulement : Une bâtisse solide. Une bonne et belle bâtisse. (Acad.) J'ai defriché un champ, je l'ai enclos, planté, arrosé, couvert de bâtisses. (Thiers.)

— Bonne bâtisse, celle où l'on a employé de bons matériaux. || Belle bâtisse, celle dont l'appareil est beau.

— Le mot de Bâtisse s'applique plutôt à l'exécution des bâtiments particuliers, et celui de Construction aux édifices publics.

BÂTISSEUR, n. m. Pron. ba-ti-ceur. — Fam. Qui a la passion, la manie de faire bâtir : C'est un grand bâtisseur. (Acad.)

— Il se dit quelquefois par mépris de celui qui bâtit mal, ou d'une manière commune : Ce n'est pas un architecte, mais un bâtisseur.

BÂTISSOIR, n. m. Pron. ba-ti-soir. — Technol. Cerele de fer dont se servent les tonneliers pour assembler les douves d'un tonneau.

BATISTE, n. f. (anc. baptiste, de baptiser.) Pron. ba-tist. — Espèce de toile de lin très-fine, très-blanche, et d'un tissu très-serré : Une aune de batiste. Un mouchoir de batiste. (Ac.) Toile de batiste.

BATOLITHE, n. m. (Batoc, huison, et lithos, pierre ; gr.) Zool. Genre de coquilles fossiles.

BÂTON, n. m. (βακτηρον, gr. ; m. sign.) Pron. ba-ton. — Morceau de bois long, menu et cylindrique, qui peut se tenir à la main, et qui sert à différents usages : Baton de chêne. Baton nouveau. Donner des coups de bâton. (Acad.) Les philosophes autrefois avoient un bâton et une besace. (Trév.) La correction par les coups de bâton étoit la moins sévère que les Romains exerçaient sur leur esclaves. (St-Ev.) C'est une opinion païenne de dire qu'on puisse donner un coup de bâton à qui a donné un soufflet. (Pasc.)

Parbleu, je le ferais mourir sous le bâton,

S'il m'avait soutenu des fautes pareilles. (Mol.)

Le plus grand capitaine de la Grèce fut-il deshonorer pour s'être laissé menacer du bâton ? (J.-J. Rouss.)

Dieu m'a dit : Je te veux ; et, plein d'un saint courage,

J'ai pris pour obéir mon bâton de voyage. (C. Del.)

— Jouer du bâton, manier habilement le bâton, s'en servir avec dextérité. || Professeur de bâton, celui qui montre à jouer du bâton.

— Une volée de coups de bâton, un grand nombre de coups de bâton donnés de suite.

— Baton augural, V. AUGURAL.

— Baton pastoral, la crosse d'un évêque : C'est du pied de la croix que sont partis douze législateurs,

pasteurs, nés, un bâton pastoral à la main, pour enseigner les nations et renouveler la face des royaumes. (Châteaub.)

— Baton de chaire, bâton orné d'argent que les chaires tiennent à la main pendant l'office, en marchant en chape dans le chœur : Les bâtons de chaire sont la représentation des bâtons que portaient autrefois les Hébreux quand ils menaient l'agneau pascal. (Trév.)

— Baton de prieur, le bâton qu'un religieux porte, en qualité de prieur, derrière l'écu de ses armoiries.

— Baton de la croix, celui au bout duquel on porte la croix dans les processions religieuses.

— Baton d'une bannière, celui auquel est suspendue la bannière, et qui sert à la porter déployer.

— Baton de confrérie, celui de la bannière d'une confrérie.

— Baton à deux bouts, espèce d'arme ferrée aux deux bouts : Le bâton à deux bouts, est une arme familière aux bas Bretons. (Acad.)

— Baton de mesure, petit bâton avec lequel le chef d'orchestre bat la mesure ; quelquefois il se sert

pour cet usage d'un archet ou d'un simple rouleau de papier : Lull, ne sachant comment donner le sentiment de la mesure aux violons de Louis XIV, s'était armé d'un bâton haut de six pieds, dont il frappait rudement le plancher. (Vitet.) Les chœurs, se trouvant quelquefois placés au fond du théâtre et fort éloignés de l'orchestre, seraient à tout moment, sans le secours du bâton de maître, hors de tout rapport avec les instruments qui les accompagnent. (Millet.)

— **Bâton de cage**, petit morceau de bois qui traverse une cage et sur lequel perche l'oiseau.

— **Bâton de perroquet**, bâton monté sur un plateau de bois, et garni d'échelons sur lesquels l'oiseau monte ou descend à son gré. || Fig. et fam. Petite maison à plusieurs étages, n'ayant chacun qu'une seule pièce : Cette maison est un bâton de perroquet. (Acad.)

— Le bâton est quelquefois le signe de l'autorité. || **Bâton de commandement**, celui qui portent certains officiers investis d'un commandement. || **Bâton de maréchal**, ou simpl. **Bâton**, insigne de la dignité de maréchal de France; il se dit aussi de cette dignité elle-même : Le roi l'a fait maréchal de France; il lui a donné le bâton. (Acad.)

Colonel à treize ans, je pense avec raison

Que l'on peut à trente ans honorer du bâton. (Volt.)
Le grand Condé, arrivant Louis XIV prêt à pousser son cheval dans le Rhin, dit à ce monarque : Sire, avez-vous besoin du bâton de maréchal? (Beaumarch.)
— **Bâton de vieillesse**, la personne qui sert de soutien à un vieillard, et qui lui vient en aide dans ses besoins : Cet enfant sera un jour votre bâton de vieillesse.

— **Pop. et fig.** Il se dit des traits longs et droits que font les enfants qui commencent à écrire : Ma mère me faisait faire de grandes pages de bâtons et de jambages. (G. Sand.)

— **Tour du bâton**, se dit de certains profits secrets et illégitimes que réalisent quelquefois les fonctionnaires, les domestiques, les gens à qui l'on a confié quelque affaire : Cet homme d'affaires ne passe pas un marché sans se ménager le tour du bâton. Cet employé double son traitement avec le tour du bâton. (Acad.)

Il n'est point de coquille un peu riche et puant

Dont le tour du bâton ne lase un innocent. (Bours.)

— **Sortir d'une place le bâton blanc à la main**, ou simpl. **le bâton**, se disait d'une garnison qui sortait de la place après capitulation, sans autre arme qu'un bâton : Il lui permit aux hommes d'armes qui ne voulaient pas prêter serment au roi d'Angleterre, de sortir de la ville sans rien emporter de leurs biens, avec un bâton à la main, en promettant de ne point s'armer contre lui pendant une année. (Barante.)

— **Par extens.** Sortir d'un emploi un bâton blanc à la main, en sortit dénué de tout. || Être réduit au bâton blanc, être absolument ruiné. || Venir dans un pays le bâton blanc à la main, y venir pauvre.

— **Faire quelque chose à quelqu'un le bâton haut**, mener quelqu'un le bâton haut, lui commander avec autorité, employer la force pour le faire obéir.

— **Fam.** Sauter le bâton, faire une chose qu'on ne voulait pas faire, la faire à contre-cœur : Il ne voulait pas épouser cette fille, mais on lui a fait sauter le bâton. (Acad.)

— **Mettre, jeter des bâtons dans les roues**, susciter des obstacles, mettre des entraves à quelque affaire.

— **Tirer au bâton**, au court bâton avec quelqu'un, contester, disputer avec quelqu'un sans vouloir lui faire de concession : Il ne faut pas tirer au court bâton avec son ami. (Acad.)

— **A bâtons rompus**, à plusieurs reprises. **Faire une chose à bâtons rompus**. Il ne m'a parlé de cette affaire qu'à bâtons rompus. (Acad.) Crébillon travaillait à bâtons rompus à ce Catilina qu'il annonçait depuis dix ans. (Marm.)

— **Battre l'eau avec un bâton**, faire des efforts inutiles, perdre son temps et sa peine.

— **Par extens.** Toute sorte de bois menu qui sert à brûler : Un bâton de fagot, un bâton de cotret. (Trév.)

— Il se dit, plus généralement, de choses qui ont ou auxquelles on donne la forme d'un bâton ou d'un petit bâton : Bâton d'ivoire; bâton de sucre d'orge; bâton de cire d'Espagne. Bâton de réglisse. Pomme de bâton. (Acad.)

— **Mar.** Bâton de commandement, matelot qui porte la marque distinctive de l'officier général embarqué à bord. || Bâton de pavillon, matelot qui porte le pavillon, soit sur l'arrière du navire, soit sur le bout du beaupré. || Bâton de foc, le bout-dehors de foc ou de beaupré; bâton de clin-foc, le bout-dehors de clin-foc. || Bâton ou vergue de cor-

nette, de flamme, etc., petit morceau de bois arrondi qui entre dans la gaine de toile cousue à l'étamine de la flamme, de la cornette. || Bâton de gaffe, le manche d'une gaffe. || Bâton à pompe, la tige qui sert à mouvoir le piston de la pompe. || Bâton ou mit d'hiver, mit de perrotel sans fleche, et qui, n'ayant pas de ton, ne peut supporter le mât de catalois; on s'en sert lorsque le temps est mauvais, pour ne pas fatiguer la mâture.

— **Anc.** Astron. Bâton de Jacob ou Bâton astronomique, instrument en usage autrefois pour observer la hauteur des astres en mer; on l'appelait aussi *Arbalète* et *arbalétrille* : On peint les anciens astronomes avec un bâton de Jacob à la main. (Trév.)

— **Fig.** Bâton de Jacob, baguette des escamoteurs.

— **Mus.** Barre épaisse qui traversait perpendiculairement une ou plusieurs lignes de la portée : le nombre de lignes qu'elle embrassait indiquant le nombre de mesures qu'on devait passer sous silence. Aujourd'hui on la remplace par un chiffre mis au-dessus de la portée.

— **Archit.** Espèce de moulure longue et droite, qu'on remarque souvent dans l'architecture égyptienne. — **Bâton rompu**, ornement qui représente des espèces de bandes entrelacées.

— **Chasse.** Bâton de chasse, arme à l'usage des chasseurs qui vont courre le gibier.

— **Anc. jurisp.** Il se disait du berger même qui gardait un troupeau : Troupeau sous un seul bâton, troupeau conduit par un seul berger.

— **Anc.** Il se disait des piques, des javelines, des hallebardes, et autres armes d'ast. || On appelait *bâtons à feu* les mousquets, les arquebuses et les fusils.

— **Mas.** Bâton royal, lance ornée de banderoles.

— **Bot.** Il entre dans la composition du nom vulgaire de quelques plantes dont les fleurs sont disposées en une sorte d'épi plus ou moins serré, long, et en cylindre : Bâton royal, l'asphodèle blanc; Bâton d'or, la giroflée jaune à fleurs doubles; Bâton de Jacob, l'asphodèle jaune.

— **Technol.** Baguette ronde dont les passementiers se servent pour faire tourner l'insouple. || Morceau de bois sur lequel le planeur nettoie son marteau. || Morceau de bois avec lequel le lapidaire égrise les cristaux. || Rouleau de bois dont l'orfèvre se sert pour assujettir une plaque mince de métal et la maintenir à plat. || Cylindre de bois garni de peau de chien, dont le forrier se sert pour frotter les formes. || Fusil à l'usage des gantiers, pour élargir les doigts des gants. || Bâton de temple, bâton de rame, nom de différentes pièces de l'ourdissoir. || Bâton de croisure, bâton de forme ronde et d'un pouce de diamètre, avec lequel les tapisseries croisent les fils de la chaîne. || Bâton de preuve, bâton que les raffineurs de sucre trempent dans le sirop pour essayer la cuite.

— **BÂTONNANT**, part. prés. du v. Bâtonner.

— **BÂTONNAGE**, n. m. Art vétér. Opération pratiquée dans les cas de météorisation des ruminants; elle consiste à introduire un bâton au fond de la bouche de l'animal, et à lui titiller le voile du palais avec cet instrument, pour déterminer le rejet des gaz acides par des éructations successives.

— **BÂTONNAT**, n. m. Pron. *bâ-ton-nâ*. — **Prat.** Fonctions du bâtonnier du corps des avocats. || Durée de ces fonctions.

— **BÂTONNÉ**, ÊE, part. pass. du v. Bâtonner.

— **BÂTONNÉE**, n. f. Pron. *bâ-ton-née*. — **Mar.** Il s'emploie dans cette locution, *Bâtonnée d'eau*, la quantité de fluide élevée par un coup de bringuehale de la pompe.

— **BÂTONNER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *bâ-ton-né*. — Donner des coups de bâton : On l'a bâtonné rudement. (Acad.) L'as-tu deux de mes gens, qui te bâtonneront? (Mol.)

— **Fig.** Rayer, blâmer : Bâtonner un article dans un compte. (Acad.)

— **BÂTONNET**, n. m. Pron. *bâ-ton-né*. — Petit bâton taillé en pointe par les deux bouts, qui sert à un jeu d'enfants : Faire sauter le bâtonnet. (Acad.)

— **Par extens.** Jeu qui consiste à faire sauter ce bâton et à le lancer le plus loin possible, en le frappant avec un autre bâton : Jouer au bâtonnet. (Acad.)

— **Prov.** N'avoir pas de chance au bâtonnet, être peu heureux, ou être mal adroit.

— **Zool.** Nom vulgaire d'une coquille univalve appartenant au genre *Cône*.

— **BÂTONNIER**, n. m. Pron. *bâ-ton-nié*. — **Prat.** Celui qui est chargé pour un temps de garder le bâton d'une confrérie, et qui le porte aux processions.

— **Bâtonnier des avocats**, celui qui est élu par le corps des avocats pour être leur chef pendant un cer-

tain temps. On le nomme ainsi parce qu'autrefois il portait le bâton de la confrérie de Saint-Nicolas dans les cérémonies, et que la garde lui en était confiée.

— **BÂTONNISTE**, n. m. Pron. *bâ-ton-nist*. — Celui qui sait jouer du bâton, s'en servir comme d'une arme.

— **BÂTONNER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *bâ-ton-né*. — **Technol.** Mesurer les douves d'un tonneau pour les rendre égales.

— **BATRACHION**, n. m. (*βάτραχος*, grenouille; gr.) Pron. *ba-tra-kion*. — Bat. Un des noms de la Reonacule bulleuse, appelée vulgairement Grenouillette.

— **BATRACHITE**, n. f. (*βάτραχος*, grenouille; gr.) Pron. *ba-tra-chi-té*. — **Antiq.** Pierre véritable à laquelle les anciens attribuaient une vertu particulière contre tous les venins, et qu'ils croyaient formée dans la tête d'un crapaud.

— **BATRACHOÏDE**, adj. des 2 g. (*βάτραχος*, grenouille, *είδος*, forme; gr.) Pron. *ba-tra-Lo-id*. — **Zool.** Qui ressemble à la grenouille.

— **Batrachoides**, n. m. pl. Genre de poissons osseux composé de deux espèces : l'une d'elles ressemble à un tétard de grenouille par la grosseur et la largeur de sa tête.

— **BATRACHOPHIDE**, adj. des 2 g. (*βάτραχος*, grenouille, *φύς*, serpent; gr.) **Zool.** Il se dit des reptiles ophidiens, qui tiennent des grenouilles par leur peau lisse et visqueuse.

— **BATRACHOSPERME**, n. f. (*βάτραχος*, grenouille, *σπέρμα*, semence; gr.) Pron. *ba-tra-kos-pèr-m*. — **Botan.** Genre de plantes de la famille des Algues d'eau douce, remarquable par sa consistance gélatineuse; la disposition de ses ramules lui donne quelque ressemblance avec le frax de grenouille.

— **BATRACHOSPERME**, ÊE, adj. Botan. Qui ressemble à une batrachosperme.

— **Batrachospermées**, n. f. pl. Famille d'Algues ayant pour type le genre *Batrachosperme*.

— **BATRACHIEN**, ÊNNE, adj. (*βάτραχος*, grenouille; gr.) Pron. *ba-tra-chien*. — **Zool.** Qui ressemble à la grenouille; qui a des rapports avec la grenouille.

— **Batrachiens**, n. m. plur. Ordre de reptiles qui ont ordinairement quatre pieds, et les doigts dépourvus d'ongles, la peau nue et sans carapace ni écailles, la tête sans cou distinct et sans étranglement; ils vivent dans l'eau, ou dans les lieux humides. L'ordre des Batrachiens réunit les reptiles aux poissons : La plupart des Batrachiens sont ovipares; ces animaux sont les seuls parmi les reptiles qui offrent des métamorphoses. (Richard.)

— **BATRIACE**, n. f. ou **BATRIAV**, n. m. Technol. Outil du fabricant de tuile.

— **BATTAGE**, n. m. (*battre*). Pron. *ba-taj*. — **Agricul.** Action de battre le blé, de séparer le grain de l'épi avec le fléau : Le battage au fléau est la manière de battre la plus parfaite. (Tessier.)

— **Par extens.** Toute opération qui a pour objet de séparer les grains de leurs gousses ou enveloppes : Il y a différentes sortes de battage, selon les pays et l'usage auquel on destine les graines.

— **Technol.** Préparation des laines, consistant à les battre avec des baguettes sur une chape de cordes. || Action de battre la poudre dans le moulin.

— **BATTANT**, part. prés. du v. Battre.

Par l'organe louchette et battant les vitres.
La pluie, en ruisselant, obscurcit les carreaux. (Lamart.)

— **Mener battant**, poursuivre l'ennemi après l'avoir mis en déroute, le forcer à une retraite précipitée : Nous les menons battant jusqu'à la fin du jour. (Corn.)

— **Il ne cessent de les poursuivre qu'ils ne les aient menés battant hors de leur territoire.** (P.-L. Cour.)

— **Fig. et fam.** Premer vivement son adversaire dans une discussion, ne lui laisser aucun moyen de répliquer : Il tâchait de soutenir son opinion, mais un tel le mena battant. (Acad.) || Jeu. Gagner quelqu'un tout le temps que le jeu dure : Je n'ai pas gagné un seul coup, il m'a toujours mené battant. (Acad.)

— **BATTANT**, ANTE, adj. Qui bat. Pron. *ba-tan*, tant.

Je ne suis point battant, de peur d'être battu.
Et l'humeur débonnaire est ma grande vertu. (Mol.)

Je suis loin de parler pour les maris battants :

On ne doit maltraiter personne. (Fr. de Neufch.)

— **Substantiv.** Les battants et les battus.

— **Métier battant**, métier à ourdir, en activité.

— **Porte battante**, porte disposée sur ses gonds de façon à se refermer d'elle-même. On appelle de même une double porte que l'on met devant les portes des appartements pour empêcher le vent d'y pénétrer et qui se referme aussi d'elle-même.

— **Pluie battante**, averse, forte pluie : Nous fîmes quatre heures par une pluie battante. (Acad.) Je ne laissai conduire sur un bateau, où je restai pendant

vingt minutes une pluie battante. (H. Berlioz.)

— Un vaisseau de guerre battant, bien battant, construit de manière à ce que son intérieur laisse une grande aissance pour le service de l'artillerie.

— Tambour battant, au son du tambour. *Marcher, partir, arriver, tambour battant.* (Acad.) Un régiment d'infanterie a traversé la ville, tambour battant et enseignes déployées. (Scribe.)

— Sortir tambour battant, enseignes déployées, mèche allumée, sortir d'une place avec les honneurs de la guerre.

— Fig. et fam. Mener quelqu'un tambour battant, le traiter sans aucun ménagement, le forcer d'obéir sans réplique.

— Fig. et fam. Faire une chose tambour battant, la faire au vu et au de tout le monde; la faire avec hardiesse et promptitude.

— Tout battant neuf, tout neuf, qui n'a pas encore servi. Il se dit particulièrement d'un meuble, d'un habit : Un habit tout battant neuf. (Acad.) || Par ext. et fig. : C'est un esprit vif et tout battant neuf. (M^{me} de Sév.)

BATTANT, n. m. (battre.) Masse ou marteau de fer qui pend au milieu d'une cloche, et frappe de côté et d'autre quand on la met en branle : Le battant de la grosse cloche de Paris pèse 1,300 livres. (Trév.)

— Chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux : La porte à son aspect s'ouvre à deux grands battants.

(Regard.)

... On vient fermer la divine demeure, Et sur les grands sacrés les lourds battants d'airain Tournent en ébranlant le couvain souterrain. (Lamart.)

... Entrer par la porte ouverte à deux battants. (C. Delav.)

Les portes de l'église étaient ouvertes à deux battants, la foule se pressait dans le parvis. (G. Sand.) De quart d'heure en quart d'heure, les deux battants fermés de toutes les portes de Jérusalem s'ouvraient. (Lam.)

On ferme à deux battants les portes de l'église. (Id.)

— Par analog. Chacune des deux parties d'une sonnette : Cette échelle qui reste suspendue à cette fenêtre... il va la voir.... — Fermez un des deux battants. (C. Del.)

— Technol. Chacune des principales pièces de bois où s'assemblent les traverses des portes et des croisées. || Pièce de bois qui fait partie d'un moulin à blé tournant par un bout à l'auget, et par l'autre à la meule courante. || Châssis d'un métier qui porte le poigne entre lequel passent les fils de la chaîne, et qui frappe la trame.

— Battant du loquet, ou simpl. Battant, le fer du loquet qui se lève et se baisse pour ouvrir et fermer une porte.

— Mar. Battant d'un pavillon. Sa longueur, la partie que les vents font voltiger, par opposition à guindant, qui est sa largeur.

— Zool. Les deux pièces mobiles qui garnissent l'avant et l'arrière du plastron chez les Tortues et quelques autres Chéloniens. || Les deux pièces de l'enveloppe calcaire des mollusques bivalves.

— Bot. V. *Falves*, m. sign.

BATTANT-L'ŒIL, n. m. Fam. Pron. *ba-tan-leuy*. — Bonnet de femme, coiffure négligée, dont la garniture retombe en partie sur les yeux : La fruitière était en battant-l'œil, et la frotte de la halle en chapeau gris. (Jouy.)

BATTARÉ, n. f. Pron. *ba-ta-ré*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Champignons.

BATTE, n. f. (battre.) Pron. *batt*. — Plateau de bois à long manche, pour battre et aplanir la terre : Aplanir une allée avec des battes. (Acad.)

— Espèce de pioche de bois dont on se sert pour enfoncer le sable sous les traverses ou longrines qui supportent les rails des chemins de fer.

— Grosse masse de bois, qu'on emploie pour battre le plâtre ou piler le ciment.

— Bâton qui sert à broyer les couleurs chez les marbriers de papier.

— Longue règle dont le carreleur se sert pour frapper les carreaux et les mettre de niveau.

— Baguette à l'usage du tapissier, pour écharper la laine et la bourre. || Petit banc sur lequel les blanchisseurs battent et savonnent le linge.

— Panne. La partie du battoir qui frappe et reçoit la balle.

— Bâtte à beurre, long bâton qui est terminé par un rondin de bois, et qui sert à battre la crème dont on veut faire du beurre.

— Bâtte à bœuf, bâton dont se servent les bouchers pour battre et attendrir la grosse viande.

— Man. Partie de la selle élevée sur les arçons, et destinée à soutenir les cuisses du cavalier.

— Sabre de bois d'Arlequin, personnage de la comédie.

médie italienne. || Fig. Pendant quinze ans la batte de l'épigramme ouvrit la brèche par où passa l'insurrection. (H. de Balzac.)

— Action de battre l'or pour le réduire en feuilles.

BATTÉE, n. f. Pron. *ba-té*. — Technol. Ce qu'un papetier, un relieur bat à la fois du papier. || Quantité de terre que le fabricant de glaces pétrit dans une même caisse. || Partie sur laquelle bat une porte lorsqu'on la ferme. || Gros paquet de laine.

BATTE-LESSIVE, n. f. V. *BATTE-QUEUX*.

BATTELEMENT, n. m. Pron. *ba-tèl-man*. — Le rang de tuiles doubles qui termine un toit et conduit l'eau dans la gouttière.

BATTE-MARE, n. f. V. *BATTE-QUEUX*.

BATTEMENT, n. m. Pron. *batt-man*. — Action de battre.

— Battement de mains, action de battre des mains en signe de joie ou d'applaudissement : La compagnie m'honora d'un battement de mains général. (Le Sage.) Les endroits qui avaient été le plus sifflés ont été ceux qui ont eu le plus de battements de mains. (Volt.)

— Battement d'ailes, action d'un oiseau qui bat l'air avec ses ailes en volant ou en se préparant à voler.

— Méd. Contractions et dilatations alternatives du cœur, des artères : Les battements du cœur, des artères. Le battement du pouls.

Comptes les battements de ce cœur oppressé

Qui s'élève et retombe, et languit dans l'attente. (C. D.)

Les battements du cœur d'un moineau se suivent si promptement, qu'à peine peut-on les compter. (Buff.)

L'étendue des battements du cœur est en général proportionnelle à leur force, comme on le voit dans l'hypertrophie. (Boissieu.)

— Mus. Action de marquer la mesure par un mouvement du pied ou de la main : Il y a trois battements dans la mesure à trois temps, quatre battements dans la mesure à quatre temps. (Millin.) || Mus. Sorte de renflements que produisent deux sons forts et soutenus lorsqu'ils sont mal d'accord, et dissocient entre eux à l'approche d'un intervalle constant : Les battements deviennent d'autant plus fréquents que l'intervalle approche plus de la justesse; lorsqu'il y parvient, ils se confondent avec les vibrations du son. (Millin.) || Sorte de trille qui, au lieu de commencer par une note plus élevée, commence par la note plus basse que la principale.

— Chorég. Mouvement que fait en l'air une jambe, tandis que le corps repose sur l'autre : Faire des battements. (Acad.)

— Escr. Battement d'épée, attaque qui se fait en frappant avec la lame de son épée celle de son adversaire.

— Techn. La barre qui cache l'endroit où se joignent les deux vantaux d'une porte. || Partie d'une lame de couteau qui porte sur le ressort.

BATTE-PLATTE, n. f. Techn. Outil du plombier.

BATTE-QUEUX, n. f. Pron. *batt-keu*. — Zool.

Vulg. La bergersonne lavandière.

BATTERAND, n. m. Technol. Masse de fer à long manche, pour casser les pierres.

BATTERIE, n. f. Pron. *batt-ri*. — Querelle, dispute qui dégénère en lutte et se termine à coups de poing : Il a eu l'œil crevé dans une batterie. (Acad.)

— Artill. Nombre plus ou moins grand de bouches à feu disposées pour la défense ou pour l'attaque d'un point : Dresser, établir une batterie. Les batteries de la place ont démonté celles des assiégeants. (Acad.)

Il tenait dans un défilé les ennemis entre deux batteries qui plongeaient sur eux. (Volt.) Ce port est défendu par une batterie de huit canons. (Raynal.)

Henri IV passait les jours et les nuits à visiter les batteries et les tranchées. (Sto-Beuv.)

— Batterie de campagne, celle qui est attachée à un corps de l'armée active pour secondar ses opérations : Une batterie de campagne se compose de canons et d'obusiers. (Acad.)

— Batterie de côte, celle qui est destinée à protéger une certaine étendue de côte.

— Batterie directe, celle qui bat perpendiculairement l'ouvrage qui lui est opposé. || Batterie enterrée, celle dont la plate-forme est au-dessous du niveau de la campagne. || Batterie d'un chemin couvert, celle qu'on établit sur la partie supérieure du glacis, pour battre en brèche dès qu'on est maître du chemin couvert.

|| Batterie croisée, celle qui est composée de deux batteries distantes l'une de l'autre, mais tirant de manière que les boulets se rencontrent en un même point.

|| Batterie d'enfilade, celle qui est établie de manière à emporter tous les soldats rangés sur une même ligne, ou à détruire une série d'ouvrages avancés. || Batterie à ricochet, celle dont les pièces envoient des boulets qui ricochent et bondissent au milieu des ou-

vrages avancés des ennemis. || Batterie par camarade, celle dont les pièces tirent toutes ensemble sur une même ligne et au même endroit. || Batterie de revers ou meurtrière, celle qui, en battant la derrière d'un ouvrage, tire contre le dos de ceux qui le défendent. || Batterie de bricollage, celle dont les boulets effleurent seulement la partie contre laquelle on les tire, et se réfléchissent obliquement dans les environs. || Batterie barbette. V. *BARBETTE*.

— Le lieu même où sont établies les batteries :

On l'a mis à la guerre en une batterie

D'où le canon tonnait avec tant de furie.

Qu'il s'est fait dans sa tête une commotion... (Regn.)

— Batterie de mortier, le lieu préparé pour tirer les mortiers contre la place assiégée.

— Compagnie d'un régiment d'artillerie, le matériel compris : Les régiments d'artillerie sont divisés en batteries composées chacune d'un certain nombre de pièces. (Bardin.) Il partit avec trois régiments et deux batteries. (Acad.)

— Mar. Ensemble des pièces de canon placées de l'avant à l'arrière, des deux côtés d'un vaisseau; l'emplacement qu'occupent ces pièces : L'intrepide équipage lâcha la bordée de tous les canons de la batterie que la mer allait recouvrir. Cette batterie démontée, l'équipage remonta à la batterie supérieure, et la déchargea sur l'ennemi. (Lamart.) Le mot *BATTERIE*, dans le langage ordinaire des marins, désigne aussi bien un étage du navire qu'une portion de son armement : on va, on loge dans telle batterie. (A. Jal.)

— Batterie basse, batterie la plus rapprochée du niveau de la mer, par oppos. à batterie haute, celle qui en est la plus éloignée. Les grands bâtiments de guerre ont trois batteries : un nombre seconde batterie celle qui est entre la haute et la basse. || Batterie couverte, celle qui garnit les sabords ou embrasures percées à tribord et à bâbord dans la muraille du bâtiment : On compte les vaisseaux de ligne par le nombre de leurs batteries couvertes : les vaisseaux à trois ponts ont trois de ces batteries, les vaisseaux à deux ponts n'en ont que deux; les frégates et les corvettes n'en ont qu'une. (A. Jal.) || Batterie découverte, celle qui est tout à fait en haut, sur les gaillards : Outre les batteries couvertes, les bâtiments de guerre d'une certaine importance ont une batterie découverte ou à barbette, communément appelée batterie barbette. (A. Jal.) || Batterie flottante, celle qu'on établit sur des radeaux, sur des vaisseaux pontés ou non pontés, et qui est destinée à défendre ou à canonner des places maritimes : Le dernier Bucephale de Venise fut transformé par les Français en une batterie flottante; on l'arma de sept gros canons, et on le mouilla à l'entrée du Lido pour protéger les lagunes. (A. Jal.)

— Fig. et fam. Il se dit des moyens, des combinaisons, des manœuvres qu'on emploie pour arriver au but qu'on se propose : Dresser, préparer ses batteries, prendre des mesures pour accomplir ses projets ou contre-carrer ceux d'autrui : Nous avons préparé une bonne batterie pour renverser ce dessein ridicule. (Mol.) || Changer de batterie, chercher de nouveaux expédients pour réussir dans ses desseins. || Démontar les batteries de quelqu'un, renverser ses combinaisons, en lui suscitant des obstacles qu'il ne peut surmonter.

— Phys. Batterie électrique, assemblage de bouteilles de Leyde disposées de manière qu'on puisse les décharger toutes à la fois, pour produire une commotion électrique plus forte : Franklin inventa la charge par cascade, qui devint la première batterie électrique. (Mign.)

— Action et mode de battre le tambour : Le tambour major commande les batteries et les changements de batteries. Quelle est cette batterie ? C'est la charge, la retraite, la générale. (Acad.)

— Mus. Action de battre les cordes de la guitare avec les doigts, au lieu de les pincer. || Suite d'arpèges à notes détachées, qui s'exécutent sur certains instruments à cordes : Faire des batteries sur le violon. (Acad.)

— Armur. Pièce d'acier qui couvre le bassin des armes à feu, et contre laquelle frappe la pierre lorsque le chien s'abat : Les armes à piston n'ont pas de batterie. (Acad.)

— Econ. domest. Batterie de cuisine, l'ensemble des ustensiles servant à la cuisine, qui sont ordinairement en cuivre battu : Acheter de la batterie de cuisine. (Acad.) Voilà de belle batterie de cuisine. (Id.)

— Technol. La grande cuve remplie de liquide, autour de laquelle travaillent les chapeliers chargés du soulage des chapeaux. || La cuve inférieure dans

laquelle on fait tomber l'eau de la trempoire, pour en séparer la fécula d'indigo. || Assemblage de martens pour travailler les métaux et leur donner la forme convenable. || Assemblage de pilons pour battre la poudre à canon. || Chaudière dans laquelle le raffineur bat fortement le sirop. || Petite forge pour travailler la tôle. || Fond d'un bassin à ciment. || Fond d'un tamis.

BATTEUR, n. m. Celui qui bat, qui a l'habitude de frapper : Un *batteur de gens*. (Acad.)

Qui se fera voir, *batteur* que Dieu confonde, Que ce n'est pas pour rien qu'il faut rouler le monde. (Mol.)
— *Batteur en grange*, on simpl. *Batteur*, ouvrier qui bat le blé avec un béau, pour séparer le grain de l'épi : Les *batteurs* débattaient les javelles sur l'aire de la métairie. (R. Souvestre.)

— Techn. Nom générique de tous les ouvriers dont l'emploi est de battre une matière pour l'écraser, la pulvériser ou l'étendre. || *Batteur d'émail*, celui qui étend sur le marbre l'émail que les miroitiers appliquent en feuilles très-minces derrière les glaces. || *Batteur d'or*, celui qui bat les feuilles d'or pour les amincir. || *Batteur de plâtre*, celui qui écrase le plâtre après qu'il est cuit. || *Batteur de soude*, celui qui bat et pile la soude.

— Fig. et fam. *Batteur de fer*, celui qui fait métier de l'écrire et passe sa vie dans les salles d'armes. — *Batteur de pardi*, lâcheur qui passe sa vie à musarder dans les rues, à se promener sans but, de côté et d'autre :

Un de ces *batteurs de pardi*

Sur le front de laquelle est gravé

Qu'il est menu toute leur vie. (L. de Pomp.)

— *Batteurs d'estrade*, cavaliers détachés de l'armée pour aller explorer le terrain et reconnaître l'ennemi. || Fam. Ceux qui courent les grands chemins, et sont toujours en mouvement sans nécessité.

— Mus. *Batteur de mesure*, celui qui bat la mesure dans un concert.

— Absol. Chass. Homme qu'on emploie à battre le bois pour en faire sortir le gibier.

BATTEUR D'AILLES, n. m. Pron. *ba-teur-dal*. — Zool. Espèce d'oiseau de mer encore peu connue : Il est fort douteux que la dénomination de *BATTEUR D'AILLES* doive s'appliquer aux alouettes de mer. (Dum. de Ste-Croix.)

BATTIN, n. m. Pron. *ba-tin*. — Botan. L'un des noms du Sparte, ou jonc d'Espagne.

BATTURES, n. f. pl. Technol. Parcelles qui se détachent de la surface des métaux quand on les forge à une certaine température.

BATTOGUE, n. f. pl. Bron. *ba-to-gue*. — Peine corporelle qui consistait à fouetter le patient avec des verges ; elle est usitée en Russie.

BATTOIR, n. m. (*battro*). Pron. *ba-toir*. — Instrument de bois plat, large et carré, qu'on tient à la main par le moyen d'un manche, et dont la longueur varie suivant les usages auxquels il est destiné.

— Paume. Sorte de palette à manche court, enduite de colle et de nerf et recouverte de parchemin, dont on se sert pour jouer à la courte paume : L'un *jouait de la raquette*, et l'autre du *battoir*. (Acad.) || Palette à long manche, dont on se sert pour jouer à la longue paume.

— Grosse palette de bois à manche court pour battre le linge : Un *battoir de blanchisseuse*. (Acad.) Souvent le *battoir* déchire le linge ; il serait à désirer que les blanchisseuses en abandonnassent l'usage. (L. Normand.)

BATTOIRE, n. f. Sorte de vase pour battre le beurre. || On dit mieux *Baratte*.

BATTOLOGIE, n. f. (*Battos*, nom d'un roi bégue, λόγος, discours ; gr.) Pron. *ba-to-lo-ji*. — Répétition, redite ; vice d'élocution qui consiste à répéter ce qu'on a dit, ou à reproduire la même pensée dans les mêmes termes ou dans des termes équivalents.

— En voici un exemple tiré du *Bourgeois gentilhomme* : Oui, vraiment, nous avons fort envie de rire, fort envie de rire nous avons. (Mol.)

BATTOIRIE, n. f. Pron. *ba-to-ri*. — Comm. Nom que les villes hanséatiques donnent aux comptoirs qu'elles ont dans les villes étrangères.

BATTE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*battere*, lat. ; m. sign.) Pron. *batr*. — (*Je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent ; je battais, nous battions ; je battis, nous battîmes ; je battrais, nous battrions ; je battrais, nous battrions ; bats, battons, battez ; que je batte, que nous battons ; que je battisse, que nous battissions ; batte, battant ; battu, battue*). — Frapper, donner des coups pour faire du mal : *Batte un homme, un chien*. (Acad.) Pres de la porte de Bâle, un homme *BATTAIT* sa femme. (V. Hugo.)

— Absol. Celui qui veut *battre* étant jeune, voudra *tuer* étant grand. (J.-J. Rouss.)

— Prov. *Batte quelqu'un comme plâtre*, le battre outre mesure. || On dit, dans le même sens, *Batte quelqu'un dans le ventre ; le battre comme un chien*.

— Fig. et fam. *Batte un homme à terre*, continuer à frapper celui qui ne peut se défendre.

— Prov. et fig. *Il fait bon battre un glorieux*, on a beau jeu à battre un homme qui n'osera se plaindre par vanité, ou à humilier un homme vain, qui gardera toujours le silence.

— Prov. et fig. *Batte le chien devant le loup*, se dit de ceux qui font semblant de n'être point d'accord, pour mieux tromper les autres. || *Batte le chien devant le lion*, adresse à quelqu'un des reproches devant quelque personne plus considérable, pour que celle-ci se les applique.

— Fig. Jeu. Remporter l'avantage sur un autre : *Tous me battez tous les jours au domino, j'en ai assez de vous battre ce soir à la bouillotte*.

— Art milit. Vaincre, défaire une armée : *Austerlitz, les Français ont battu les Russes et les Autrichiens réunis*. Notre aile gauche *BATTIT* l'aile droite de l'ennemi. (Acad.) Rome *BATTIT* tous ses ennemis. (Boss.)

— *Batte à plat couture*, défaire complètement, mettre tous les ennemis en fuite jusqu'au dernier : *Nous les avons battus à plat couture*. (Acad.)

— *Batte un général*, vaincre l'armée qu'il commande.

— Artill. Attaquer quelque édifice ou quelque ville avec de l'artillerie : *On a battu Rhodes avec cent pièces de canon*. (Trév.)

— *Batte en brèche*, tirer avec de l'artillerie contre une muraille, contre un rempart, de manière à y faire une ouverture par laquelle on puisse entrer dans la place.

— *Batte une place en ruine*, employer contre elle la grosse artillerie et les bombes, de manière à détruire les édifices et les maisons, et à ne laisser que ruines dans la ville.

— Fam. *Battez quelqu'un en ruine*, le pousser si vivement dans une discussion qu'il lui soit impossible de répondre.

— Fig. *Batte en ruine un système, une opinion, un raisonnement*, les attaquer par des raisons qui en détruisent toutes les bases.

— Frapper sur certaines choses avec d'autres : *Batte un habit, un tapis, pour en faire sortir la poussière*. (Acad.) *Le lion bat ses flancs avec sa longue queue*. (Fén.) *Les tempêtes pressent et battent la terre, la mêlent avec des racines et des herbes, pour faire la demeure de leurs peuples*. (Buff.)

— Particul. *Batte un noyer, un prunier*, le frapper avec des gaules ou le secouer fortement avec les mains pour en faire tomber les fruits. || *Batte le briquet, batte un caillou*, le frapper avec force pour en faire sortir du feu. || *Batte le blé, l'avoine, etc.*, séparer les grains de leurs gesses ou enveloppes au moyen du béau. || *Batte le plâtre*, le frapper avec une grosse masse pour l'écraser. || *Batte une allée, batte la terre*, la frapper avec la batte pour l'aplanir et affermir le sol.

— En parl. d'un oiseau, *Batte l'air, les airs*, agiter ses ailes dans l'air :

L'aigle tranquille ne fer le mesure des vœux.... Et, pour battre les airs, brisé deux fois ses ailes Avant de prendre son essor. (C. Delav.)

— *Batte la lessive*, frapper avec un battoir le linge mouillé et savonné.

— *Batte la fer*, le frapper sur l'enclume pour le forger. || Prov. et fig. *Il faut battre la fer pendant qu'il est chaud*, il faut poursuivre vivement une affaire tandis qu'elle est en bon train : *Il n'y a pas de temps à perdre ; il faut, comme on dit, BATTRE LA FER PENDANT QU'IL EST CHAUD*. (Scribe.)

— Fam. *Batte la fer*, faire souvent des armes : *Il n'était point d'adresse à mon adresse égale, Et j'ai battu la fer en malice et en malice*. (Mol.)

— Fig. et fam. *Il y a longtemps qu'il bat la fer*, depuis longtemps il se livre à telle étude, à tel art, à telle profession.

— Technol. *Batte l'or, l'argent, le cuivre, etc.*, réduire ces métaux en feuilles très-minces en les battant.

— *Batte monnaie*, fabriquer de la monnaie. || Par extens. en parl. d'un prince, d'un état, faire fabriquer de la monnaie, et la faire marquer d'une empreinte qui lui donne cours : *Le droit de battre monnaie n'appartient qu'au prince, à l'état*. (Acad.)

— Fig. et fam. Se procurer de l'argent par quelque moyen : *Il a battu monnaie en vendant ses livres*. (Acad.)

— Technol. *Batte des bores, du papier*, frapper à coups de marteau les feuilles d'un livre, d'un cahier, pour qu'elles soient plus lisses et le volume plus mince.

— *Batte le beurre*, agiter fortement dans une batte la crème dont on veut faire du beurre.

— *Batte des œufs*, les mêler, les brouiller. || *Batte une sauce*, l'agiter fortement.

— Jeu. *Batte les cartes*, les bien mêler.

— *Batte le tambour, la caisse*, frapper sur le tambour avec deux petites baguettes destinées à cet usage. || *Batte le rappel, la marche, la charge, la retraite*, la diane batte le tambour de certaines façons, pour le rappel, pour la marche, pour la charge, etc.

— Mus. *Batte la mesure*, marquer les temps par des mouvements égaux de la main ou du pied : *Tous ne battez pas bien la mesure ; vous la battez trop vite*. (Acad.)

— Danse. *Batte un entrechat*, faire un saut léger, pendant lequel les deux pieds du danseur se croisent rapidement une ou plusieurs fois avant de retomber.

— Fam. *Batte la semelle*, jeu ou exercice qui consiste à frapper la terre d'un pied, tandis que l'autre pied frappe la semelle du camarade avec lequel on fait cet exercice, dans le but de se pichenauter.

— Chas. En parl. du carf, *Batte l'eau*, traverser une rivière, un étang, après avoir été chassé longtemps.

— Prov. et fig. *Batte l'eau avec un bâton, ou simpl. Batte l'eau*, se donner une peine inutile.

— Man. En parl. du cheval, *Batte du poudre*, frapper la terre du pied, et marcher sans avancer.

— *Batte à la main*, agiter violemment l'enroule en sens vertical, et donner de brusques coups de tête.

— Pêch. *Batte le ruisseau*, frapper l'eau à coups de perche, pour que le poisson donne dans les filets.

— Mar. *Batte la mer*, parcourir, en plusieurs sens, certaines parties de la mer ; démeurer en croisière. || *Batte les mûles*, se dit des voiles lorsqu'elles ne sont pas gonflées par le vent, et que le langage du bâtiment les agite. || *Batte les coutures*, se dit des coutures lorsqu'on enlève l'étoffe dans les coutures à coups de maillet.

— Fam. *Batte du domino*, se dit de ceux qui y passent les premiers et qui le rendent praticable. || Fig. Faire le premier une chose que d'autres feront par imitation, avec moins de difficulté ou de danger.

— *Batte le pardi*, marcher sans cause, courir de çà et de là dans une ville, par désœuvrement : *Il ne fait que battre le pardi*. (Acad.)

— Guerre. *Batte la campagne*, courir de çà et de là dans la campagne, pour avoir des nouvelles de l'ennemi. On disait autrefois, dans le même sens, *Batte l'estrode*.

— Fig. Divaguer, dire une foule de choses qui n'ont pas rapport à la question ou au sujet dont on s'occupe. || Répondre vaguement pour éluder une question ou une objection embarrassante. || Désraisonner dans le délire de la fièvre ou dans le paroxysme de quelque passion violente :

Quel esprit ne bat la campagne ?

Qui ne bat châteaux en Espagne ? (La Font.)

— *Batte un pays, un bois, un canton, une plaine, etc.*, les parcourir pour y chercher l'ennemi, les voleurs, du gibier : *Nous battâmes toute la plaine sans pouvoir trouver de gibier*. Le cavalier *BATTIT* toute la plaine sans découvrir un seul ennemi. (Acad.)

— En France, quand on prend vingt hommes pour *BATTE* LA BOIS OU LA PLAINE, on pense faire suffisamment les choses ; en Russie, il faut pour le même objet plus de dix fois autant de monde. (L. Viardot.) Il vaut mieux que le gibier vienne de lui-même aux rets, que d'être obligé de *BATTE* LA BOIS POUR LE FAIRE LEVER.

— *Batte les buissons*, les ramées, les parcourir pour faire lever le gibier. || Prov. et fig. *Il a battu les buissons*, et un autre a pris les oiseaux, il s'est donné du mal, et un autre en a profité.

— *Batte du pays*, voyage beaucoup. || *Il a battu bien du pays en peu de temps*. (Acad.)

— Se porter avec impétuosité sur quelque chose ou contre quelque chose : *Les vagues BATTENT et rocher*. (Acad.) Les ondes noires *BATTAIENT* le flanc du navire. (Fén.) Il n'y a personne qui, en se promenant sur les rives de la mer que viennent *BATTE* les vagues, n'ait éprouvé une sorte d'émotion. (B. Coct.)

— De rage, elle *BATTIT* les murs avec sa tête. (Regard.)

— Par extens. Toucher légèrement, effleurer : Cette rivière *BATTIT* les murs de cette ville. (Trév.)

— Trictrac. Il se dit lorsque par le point du dé, en partant d'une sêche où l'on a une ou deux dames, on frappe une dame découverte de l'adversaire, ou son coin : *Je bats telle dame par cinq et six*. Je *BAT* les deux coins par sonnez. Vous *BATTEZ* à faux. (Acad.)

Battre, v. intr. ou neut. Être agité par l'effet de quelque sensation physique ou morale : *Les ailes du volatyle battent d'un mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil.* (Ruff.)

— **Particul.** En parl. du cœur, du pouls, être agité d'un mouvement continu et régulier : *Il n'est pas mort; je sens son cœur battre. Son pouls bat quatre-vingt fois par minute.* (Acad.)

— **Moral.** Éprouver une agitation plus ou moins vive sous l'influence de quelque sentiment :

Messager, en ce triste état

Confessez que le cœur vous bat. (Volt.)

Le cœur me battait d'impatience. (J.-J. Rousse.) *Il devint triste en un moment; il soupirait, il frissonnait, le cœur lui battait.* (P.-L. Cour.)

Le même sentiment battait dans ses deux cœurs. (Lam.)

— **Fam.** *Le cœur lui bat, le pouls lui bat, il a peur.*

— **Fig.** *Tant que le cœur me battra, tant que je vivrai.* || *Popul.* *Tant que le cœur me battra dans le ventre, tant que l'âme me battra dans le corps.*

— **Fig.** *Rien ne lui bat sous la mamelle gauche, il n'a pas de cœur; il est insensible.*

— **Fig.** *Battre froid à quelqu'un, affecter de lui parler et de l'écouter avec indifférence; de le recevoir et le traiter avec froideur; éprouver et laisser voir une grande froideur pour une personne avec qui on était lié d'amitié.*

— **En parl. d'un oiseau :** *Battre des ailes, agiter ses ailes.*

Battre de l'aile, ne plus battre que d'une aile, se dit d'un oiseau qui, ayant une aile coupée ou lésée, ne peut plus voler que de l'autre.

— **Fig. et fam.** *Battre de l'aile, ne plus battre que d'une aile, être mal dans ses affaires, avoir une santé faible; ne se soutenir qu'avec difficulté au rang que l'on occupait dans la société.*

— *Cela ne bat plus que d'une aile, cette entreprise commence à tomber, cette affaire languit; elle est conduite mollement.*

— *Battre des mains, les frapper l'une contre l'autre en signe de joie ou d'applaudissement.* || **Fig.** *Approuver, donner son approbation.*

— **Man.** *Ce cheval bat des flancs, il est haletant, il agite les flancs avec violence.*

— *Un cheval bat à la main, lorsqu'il élève et abaisse alternativement la tête par saccades, de manière à fatiguer la main du cavalier.*

— *Le fer de ce cheval bat, il commence à se détacher, il loche.*

— *Tomber, donner sur quelque corps avec choc ou violence : La sabreache de ce hussard lui bat dans les jambes. Il faut attacher cette jalousie, qui bat contre le mur.* (Acad.)

— *Le soleil bat à plomb dans cet endroit, sur nos têtes, il y dardé perpendiculairement ses rayons.*

— **Guer.** *Battre en retraite, se retirer des combats en bon ordre.* || **Fig.** *Se retirer du monde.* || **Fig. et fam.** *Céder dans une discussion.*

— *Battre du tambour, le frapper avec les baguettes pour en tirer des sons.*

— *Le tambour bat, on bat le tambour.* || On dit de même : *La générale bat. La retraite bat.* (Acad.)

— **En parl. des métiers d'une fabrique, être en activité : Les métiers ont cessé de battre.**

— **Se battre**, v. pr. Combattre, attaquer ou se défendre dans une bataille : *Se battre à pied et à cheval. Il a désarmé celui contre qui il se battait.* (Acad.)

— **Abol.** *C'est un homme qui se bat bien.* (Acad.) *Jamais un citoyen ne pouvait céder au nombre, quelque grand qu'il fût; il devait se battre intrépidement sans reculer d'un pas.* (Stendhal.)

— *Se battre en duel, se battre en combat singulier contre un autre homme, à armes égales. Quelquefois on dit simpl. Se battre : Je ne me bats pas avec le fils d'un marchand. Si vous étiez noble ou officier, je ne dis pas.* (Serib.) *Nous nous battons, je blessai mon homme, et je pris aussitôt la fuite.* (Le Sage.)

— **Frapper les uns sur les autres dans une rixe : Ils se sont battus à coups de poing.** (Acad.)

A table, comptez-moi, si vous voulez, pour quatre : Main comptez-moi pour rien s'il s'agit de se battre. (Mol.) *S'ils se rencontrent sur une route, ils se battent avec fureur.* (Droz.)

— **Fig.** *Se disputer avec acharnement quelque chose : On se bat à la porte du théâtre pour trouver place à cette représentation.* (Acad.)

— **Mar.** *Se battre en ligne, se dit d'une escadre dont tous les vaisseaux, disposés sur une même ligne, attaquent ou repoussent les vaisseaux ennemis.*

— **Fig.** *Se choquer, se heurter violemment l'un*

contre l'autre. Il se dit des éléments ou des qualités contraires de certaines choses.

— **Ridiculi.** *Se frapper soi-même : Le lion se bat les flancs avec sa queue.* (Ruff.)

— **Fig.** *Se battre les flancs, s'exciter; faire beaucoup d'efforts, ordinairement malheureux, en vue de réussir dans quelque travail, dans une entreprise : Un mauvais poète se bat les flancs pour faire de bons vers, et n'en fait que de mauvais.* (Lam.) *On ne connaissait point alors l'art de se battre les flancs pour produire de l'effet.* (Barante.)

— **Fig. et pop.** *Se battre l'œil de quelque chose, s'en soucier peu, s'en moquer. Il a beau me faire des menaces, je m'en bats l'œil.* (Acad.)

— **Anc.** Dans le même sens : *S'en battre les fesses.*

Mais, à ces discours d'invectives.

Le roi dit : Je m'en bats les fesses. (Scarron.)

— **Famcon.** *Se battre à la perche, se dit d'un oiseau de proie qui s'agite sur la perche où il est attaché.*

— **Fig. et fam.** *Se tourmenter, s'agiter fort inutilement.*

— **Fam.** *Ce général s'est fait battre, son imprudence, son impertinence sont causes de sa défaite.*

— **Vén.** *Se faire battre se dit de la bête qui se fait longtemps chasser dans le même canton.*

Une heure la dedans notre cerf se fait battre : J'appuie alors mes chaises, et fais le diable à quatre. (Mol.)

Syn. **Battre, frapper.** *Battre* exprime la continuité d'actes violents : *Frapper* ne désigne par lui-même qu'un seul acte, celui de donner un coup. Il faudrait dire *frapper à coups redoublés*, pour avoir l'équivalent de *battre*. *Battre* exprime la violence, sans application à un endroit distinct : *Frapper* implique le choix d'un endroit déterminé : on dit *battre un homme, et le frapper au visage*. *Frapper* n'implique pas l'intention, *battre* la comprend toujours.

BATTU, UE, part. pass. du v. *Battre* : *Du fer étamé et battu.* (J.-J. Rousse.) *Je suis las d'être bien battu et mal nourri; je vous prie que nous couchions ensemble, et je vous demande mon congé.* (Regn.)

— **Fig.** *Les Gaulois souvent battus n'osaient remuer.* (Boss.) *Le général battu a toujours tort, quelque sage conduite qu'il ait eue.* (Volt.)

— **Par analog.** *Il tient que la France est battue en ruine par la plume de cet écrivain, et qu'il ne faut que ce bel esprit pour désfaire toutes nos troupes.* (Mol.)

— **Fig. et fam.** *Né pas se tenir pour battu, ne pas se relâcher de ses prétentions, conserver ses opinions quand même, n'en point démorir.*

— **Prov. et fig.** *Autant vaut bien battu que mal battu, il y a des circonstances, des entreprises où il ne faut pas s'épargner, où l'on doit marcher toujours, aller jusqu'au bout, quoi qu'il puisse arriver.*

— **Fig.** *Le plage et l'atterrage sont battus par des fous croisés.* (Baud.)

— **Terre battue, terre pilée et églée.** : *Les maisons sont construites avec des poteaux et des clairs, revêtues en dehors et en dedans de terre battue.* (Henri Martin.)

— **Chemin battu, chemin aplani par les passants, chemin très-fréquenté : Ces lits d'une onde orageuse ont l'air de chemins battus et fréquentés. (Chateaub.)**

— **Fig.** *Suivre le chemin battu, les routes battues, les sentiers battus, ne pas s'écarter des règles, des usages établis; employer les moyens connus et éprouvés, les procédés ordinaires : Les succès étoient assurés pour qui suivait le sentier battu : David s'en écarta, et, protestant contre le goût de ses maîtres et du public, il osa étudier le Poussin.* (Vitel.)

— **Prov. et fig.** *Être battu de l'oiseau, être découragé, rebuté par une suite de traverses, d'échecs, de revers.* || *Être affaibli par des maladies.*

— **Sulat.** *Les battants et les battus.* || **Prov.** *Les battus payent l'amende, ceux qui auraient droit à une réparation sont souvent condamnés, et maltraités de nouveau.*

— **Par ext.** *Agité, secoué, tourmenté : Un rocher battu des vents.* (Acad.) *Un vaisseau battu de la tempête.* (Id.) *Une forêt battue par la tempête.* (Barthélemy.) *L'aigle, en s'élevant au-dessus des nuages, peut passer tout à coup de l'orage dans le calme, tandis que les autres animaux sont battus de la tempête.* (Buff.) *Un grand rocher disparaît et reparaît sous l'écluse comme le crâne d'un géant englouti, battu depuis six mille ans de cette double effroyable.* (V. Hugo.)

— **Fig.** *Avoir les oreilles battues et rebattues d'une affaire, en entendre parler très-souvent, jusqu'à l'importunité.*

— **Fig. et par ext.** *Avoir les yeux battus, avoir les yeux cernés, entourés d'un cercle noir causé par la fatigue, l'épuisement, la maladie.*

— **Art vét.** *Sole battu, maladie de la sole causée*

par une contusion, ou par la pression continue d'un fer mal ajusté, ou d'un corps dur engagé sous le fer.

— **N. m. Danse.** *Pas battu dessous et dessus.*

BATTU, n. m. Technol. *Trait d'or ou d'argent doré, qui est écaillé.*

— **Papet.** *Battu de feutre, défilé du papier dans lequel on trouve des endroits débileux.*

BATTUE, n. f. Pron. ba-tu. *Chasse.* Action de battre les bois et les taillis avec grand bruit, pour en faire sortir les loups, les renards ou le gibier : *Il faut assembler des paysans pour faire une battue dans ce bois.* (Acad.) *En Russie, les chasses en battue, fort divertissantes par la société qu'elles réunissent, ne présentent comme chasses que de petits résultats.* (L. Viard.)

— **Man.** *Bruit que produit le pied du cheval en frappant sur le sol, dans la marche.*

— **Pêch.** *Le creux que fait le poisson dans la bourbe pour s'y enfoncer pendant l'hiver.*

BATTURE, n. f. *Espèce de dorure qui se fait avec du miel, de l'eau de colle, et du vinaigre.*

— **Mar.** *Haut-fond de rochers ou coraux, assez étendu, mais à peu près plat.* || **V. Basses.**

BATZ, n. m. Pron. bats. *Métrol.* Monnaie de Suisse, valant environ 15 centimes.

BAU, n. m. Pron. ba. — **Mar.** Chacune des poutres qui sont posées dans le sens de la largeur du bâtiment, pour affermir les bordages et soutenir les ponts : *Le grand bau ou maître bau sert à mesurer la plus grande largeur du bâtiment, et à fixer les dimensions des mâts.* (Acad.) *Les baus sont de fortes solives dont la fonction est double : ils maintiennent, contre toute tendance à l'écartement ou au rapprochement, les deux flancs du navire, et ils portent les bordages qui forment les ponts.* (A. Juk.)

— **Pêch.** *Tirer le bau, lever le filet que l'on traîne.*

BAUBIS, n. m. Chasse. *Espèce de chien anglais qu'on emploie à la chasse du renard, du sanglier, et qui le plus ordinairement a la queue coupée.*

BAUCHE, n. f. Technol. *Enduit sur les murs.*

BAUD, n. m. (Baldo, hardi; ital.) Pron. bôd. — *Chien courant originaire de Barbarie. Il cède d'aboyer quand le cerf vient au change; aussi l'appellent-ils quelquefois Chien muet.*

BAUDAU, n. m. Pêch. *Corde faite avec l'auffe ou le jock, et employée pour monter les bourdiques.*

BAUDELAIRE, n. m. Plus. V. BADELAIRE.

BAUDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Chasse. *Aboyer, donner : Les chiens baudent fort sur la bête.*

BAUDET, n. m. (badel, stupide; hébr.) Pron. bôd. — **Âne :** *Être monté sur un baudet.* (Acad.)

— *Être chargé comme un baudet, être excces-*

ivement chargé.

Le baudet n'en peut plus : Il montre sous ses coups. (La F.)

— **Fig. et par injure.** *Homme lourd et stupide : Beau trio de baudets.* (La Font.)

— **Technol.** *Tréteau sur lequel le scieur de long pose les pièces de bois.*

BAUDIN, v. tr. ou act. 2^e conj. Pron. bô-dir. — *Chasse.* *Exciter des chiens du cor et de la voix.*

BAUDRIER, n. m. (bateur, bass. lat.; m. sign.) Pron. bô-dri-ê. — *Rande de bœuf, de cuir ou d'étoffe, qui pend en écharpe, et qui sert à porter le sabre ou l'épée : Les officiers ne portent plus l'épée en baudrier.* (Acad.)

Un baudrier noué d'un crêpe torillé. (Regnard.)

— **Astron.** *Baudrier d'Orion, nom des trois étoiles de seconde grandeur placées en ligne droite au milieu de la constellation d'Orion.*

— **Bot.** *Baudrier de Neptune, nom vulgaire du Fucus saccharin.*

BAUDROIE, n. f. Pron. bô-droa. — **Zool.** Genre de poissons osseux de l'ordre des Acanthoptérygiens; ils habitent les mers de l'Europe; l'espèce la plus connue est la *Baudroie commune*, qu'on appelle *crapaud de mer*.

BAUDROYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. *Corroyer les cuirs, les préparer à recevoir la couleur.*

BAUDROYEUR, n. m. Pron. bô-droa-ieur. — **Technol.** *Corroyeur.*

BAUDRUCE, n. f. Pron. bô-dru-ch. — *Pellécule mince, diaphane et flexible, qu'on prépare en dégraissant la première peau du gros intestin du bœuf : La baudruce sert principalement aux bateurs d'or pour réduire l'or en feuilles, en le battant entre deux peaux de cette espèce.* (Acad.)

BAUFFE, n. f. Pron. buff. — **Pêch.** *Grosse corde le long de laquelle sont placées plusieurs lignes garnies d'hameçons amorcés.*

BAUGE, n. f. Pron. huf. — *Lieu fangeux où le sanglier se retire, se couche. Faire sortir un sanglier de sa bauge.* (Acad.)

Jamais de porc à porc on ne vit d'injustice;

Metre *baug* est pour nous le temple de la paix. (Volt.)
— Par analog. Nid de l'écureuil : *Le loir ne fait point de nids au-dessus des arbres comme l'écureuil.* (Bull.)

— Technol. Mortier fait de terre grasse et mêlée de paille. *Enduire une muraille de baux.* (Acad.)

— Tas d'échelles plantées debout et disposées en cône.
BAUGUE ou **BAUQUE**, n. f. Pron. *buigh, bôh.* — Mélange de plantes marines que la mer Méditerranée rejette sur ses côtes : *La bauge sert à fumer les terres et à garnir des caisses d'emballage.* (Acad.) En Hollande, les *bauges* sont employées, à défaut de terre, pour former les digues. (De Jussieu.)

BAUHINIE, n. f. (*Bauhin*, naturaliste célèbre.) Bot. Genre de plantes grimpantes des Indes occidentales, qui appartiennent à la famille des Légumineuses.

BAUMANNIE, n. f. (*Baumann*, botaniste.) Bot. Genre de plantes de la famille des Éricacées.

BAUME, n. m. Pron. *bém.* — Substance résineuse et odorante, produite par certains végétaux, et d'un grand usage en médecine : *Les chimistes extraient l'acide benzoïque de l'espèce de baume appelé Benjoin.* (Acad.)

— *Baumes naturels vrais*, ceux qui sont caractérisés par la présence de l'acide benzoïque et de l'acide cinnamique : *Bucquet a proposé de restreindre la dénomination de baumes aux résines combinées naturellement avec de l'acide benzoïque.*

— *Baume du Pérou*, baume d'une saveur âcre et amère, d'une odeur analogue à celle de la vanille; on l'extrait du *myrosyle peruvien*, qui croît au Pérou.
— *Baume de Tolu*, ou *Baume d'Amérique*, de Carthagène, de Saint-Thomé, baume d'une saveur chaude et piquante, et d'une odeur qui rappelle celle du citron; on l'extrait, par incision, du *myrosyle toluifère*, qui croît aux environs de Tolu.

— Parmi les *baumes naturels vrais* on distingue encore le *benjoin*, le *storax*, et le *liquidambar*.

— *Baumes naturels faux*, ceux qui ne renferment pas un atome d'acide benzoïque ni d'acide cinnamique, tels que le *baume de copahu*, qu'on nomme aussi *huile et résine de copahu*; le *baume du Canada*, et le *baume de la Mecque*.

— *Baume du Canada*, suc jaunâtre, demi-transparent, qui découle d'une espèce de sapin du Canada; on le nomme aussi *Baume de Gilead faux*.

— *Baume de Judée*, baume de la Mecque, ou baume de Gilead, suc résineux extrait d'un balsamier qui croît dans l'Arabie Heureuse, en Judée et dans l'Égypte; il est liquide, d'une saveur aromatique et d'une odeur très-agréable.

— Prov. *Cela fleur comme baume*, cela sent fort bon. || Fig. Cette proposition est très-engageante, elle offre de grands avantages; cette entreprise tente, en laissant entrevoir de grandes chances de succès.

— Fig. *Sa réputation fleur comme baume*, il a une très-bonne réputation.

— Par extens. Parfum, huile aromatique; toute composition artificielle dont le parfum agréable rappelle celui des baumes.

— Particul. Médicament composé, le plus généralement, pour l'usage externe, et qui a le parfum du baume : *Baume tranquille.* (Acad.) Ce charlatan vante beaucoup son baume. (Id.)

— Fig. et fam. *Je n'ai pas de foi dans son baume*, je n'ai point de confiance en lui, ni de foi dans ses promesses, dans ses protestations de dévouement.

— Fig. Ce qui adoucit les douleurs, calme les peines de l'âme, dissipe les inquiétudes, les chagrins : *La présence est un baume qui calme tous mes maux.* (Acad.)

Partout je porte un peu de baume à la souffrance. (Lamart.) C'est tout au plus si les discours de la morale et de la religion parviennent à égaler le remède au mal, le baume à la blessure. (Thiers.)

— Botan. Plante odoriférante connue plus généralement sous le nom de *Mentha*. V. ce mot.

BAUMÉE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Cypéracées.

BAUMIER, n. m. (*baume*.) Pron. *bé-mié.* — Bot. Nom vulgaire du genre Balsamier, et particulièrement de l'espèce qui produit le *Baume de Judée*.

— Par extens. Tout arbre qui donne du baume.

BAUQUE, n. f. V. *BAUGUE*.

BAUQUIÈRE, n. f. (*bau*) Pron. *bé-hiér.* — Mar. Ceinture de bois très-forte, fixée sur la membrure d'un navire, et servant d'appui aux extrémités des baux.

BAUQUIN, n. m. Pron. *bé-kain.* — Technol. Bout de la tanne dont le verrier se sert pour souffler le verre.

BAVANG ou **BAWANG**, n. m. Pron. *ba-vangh, ba-ouangh.* — Bot. Grand arbre des Moluques, dont toutes les parties exhalent une odeur alliacée; on

croit qu'il appartient à la famille des Sapindacées.

BAVARD, ARDE, adj. (*babillard*, *babiller*; gr.) Pron. *ba-var, vard.* — Qui parle sans mesure, sans retenue : *Un homme bavard, une femme bavarde.* (Acad.) *N'as-tu pas grande mantoux, fort avaro, très-bavard, jaloux à l'excès, même sans te soucier de moi?* (Piron.) *Les Romains appelaient les eaux thermales de Baden les eaux bavardes.* (V. Hugo.)

— Indiscret : *No lui confies pas de secret, car il est bavard.*

— Substant. Celui, celle qui parle beaucoup, qui parle sans mesure, sans retenue : *C'est un vrai bavard. Ce bavard m'a fait perdre mon temps.* (Acad.)

Avec ses questions, ce bavard-là m'écœure. (Coll. d'Her.)

.... Au bal il faut bien qu'on babille. Je fus donc pour le mieux le métier de bavard. (A. de Mus.) *A Paris, dès qu'une sottise est née, elle s'y sème du ridicule; mais malheur au bavard emphatique qui n'obtient pas bien vite une paire de (Stendhal.)*

— Celui qui est indiscret et qui peut nuire par son indiscretion : *C'est un bavard dangereux. Craignons que les bavards ne nous nuisent par leurs paroles imprudentes.*

BAVARDAGE, n. m. (*bavard*.) Pron. *ba-var-daj.* — Action de bavarder, de parler sans mesure, sans retenue. *Le bavardage des commères.* (Acad.) *Aurais-tu bientôt fini ce bavardage?* (Étienne.)

— Discours prolixe et sans portée : *Tout cela n'est qu'un vain bavardage. Cessons ce bavardage, et venons au fait.* (Acad.)

Prends soin du faquin et de son bavardage! (C. Bonjour.) *Le silence d'un homme connu pour bien parler, impose beaucoup plus que le bavardage d'un homme qui ne parle pas mal.* (Chamfort.) *Je ne sais trop à quoi tend tout ce bavardage.* (A. de Musset.)

Syn. *Babil, babillage, bavardage.* On entend par *babil* une abondance de paroles insignifiantes et futiles; *babillage* est le *babil* prolongé, dont l'effet est d'ajouter l'ennui au bavardage; *bavardage* exprime un flux de paroles vaines, et le plus souvent indiscret. Le *babil* tient à l'âge et au sexe; le *babillage*, à l'habitude; le *bavardage*, à l'humeur.

BAVARDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bavard*.) Pron. *ba-var-dé.* — Fam. Parler sans mesure, sans frein, et le plus ordinairement de choses vaines et frivoles : *Elle aime beaucoup à bavarder. C'est un homme qui bavarde toujours.* (Acad.)

— Parler de choses qu'on devrait tenir secrètes : *Quelqu'un aura bavardé.* (Acad.) *Il est fort mal de bavarder ainsi.*

BAVARDERIE, n. f. (*bavard*.) Pron. *ba-var-dé-ri.* — Fam. Défaut du bavard : *Cet homme est d'une bavarderie insupportable.* (Acad.) *Pour y verrez souvent une philosophie qui semble hardie, mais non cette bavarderie atroce et extravagante que deux ou trois fous ont appelée philosophie.* (Volt.)

— Il se dit quelquefois pour *bavardage* : *Je suis ennuyé de sa bavarderie.* (Acad.)

BAVARDISE, n. f. Pron. *ba-var-diz.* — Mot employé par Voltaire et par J.-J. Rousseau pour signifier un propos de bavard : *Si votre majesté était curieuse de voir le commencement de ma bavardise historique, j'aurais l'honneur de la lui envoyer.* (Volt.) *Échauffez votre zèle et travaillez, vous aurez bientôt oublié les bavardises de société.* (J.-J. Rouss.)

BAVAROISE, n. f. Pron. *ba-va-ro-az.* — Infusion de thé, où l'on met du sirop de capillaire au lieu de sucre.

BAVASSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bavard*.) *Bavarder* : *Il semble que la coutume concède à la vieillesse plus de liberté de bavasser.* (Montaigne.) || Vieux et hors d'usage.

BAVE, n. f. (*bava*; ital.) Pron. *bev.* — Salive épaisse et visqueuse qui sort de la bouche : *Essuyer la bave d'un petit enfant.* (Acad.)

— Espèce de salive écumeuse que jettent certains animaux : *Un reptile qui jette de la bave.* (Acad.) || Par analog. *La bave d'un hydrophobe.*

— Liqueur gluante que jette le limaçon, et qui lui sert pour glisser sur les corps à la surface desquels il rampe.

— Multitude de fils très-fins que le ver à soie jette autour de lui avant de commencer son cocon.

BAVÈLE, n. f. Bot. Vulg. Centaurée, bluet.

BAVEQUE ou **BAVEUSE**, n. f. (*bave*.) Zool. Un des noms qu'on donne à la Blennie, à cause de la bave dont elle est couverte.

BAVER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bave*.) Pron. *ba-vé.* — Jeter de la bave : *Les petits enfants ne font que baver.* (Acad.)

— Techn. Couler le long des parois du vase.

BAVETTE, n. f. (*bave*.) Pron. *ba-vett.* — Petite

pièce de toile qu'on étend sur la poitrine des petits enfants, pour recevoir la bave, la salive qui sort de leur bouche : *Cet enfant est encore à la bavette.* (Acad.)

— Fig. et fam. *Il est à la bavette, il n'est encore qu'à la bavette*, il est trop jeune pour donner son avis.

— Pop., *Tailler des bavettes*, passer son temps à bavarder, à caqueter : *Quand ces commères sont ensemble, elles ne font que tailler des bavettes.* (Acad.)

— Technol. Bande de plâtré qui couvre les bords et les devants des chéneaux placés sur les couvertures d'ardoises.

BAVEUSE, n. f. V. *Bavique*.

BAVEUX, **EUSE**, adj. Pron. *ba-veux, veux.* — Qui bave : *Enfant baveux, bouche baveuse.* (Acad.) *Il est facile de reconnaître les fumeurs à leur air hébété, à leurs lèvres baveuses.* (Blancqui.)

— Omelette baveuse, omelette peu cuite et molle.

— Chairs baveuses, chairs spongieuses d'une plaie qui ne va pas bien.

— Impr. Lettres baveuses, lettres imprimées peu nettement, et trop chargées d'encre.

BAVOCHÉ, **ÉE**, part. prés. du v. *Bavocher*. — Adject. Qui n'est pas net : *Une planche, une éprouve bavochée. Un contour bavoché.* (Acad.)

BAVOCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *ba-vo-ché.* — Grav. et Impr. Maculer, imprimer d'une manière peu nette.

— Doreur. Se tacher. Il se dit de l'effet produit par les taches que fait le jaune en coulant sur le blanc destiné à recevoir l'or.

BAVOCHURE, n. f. Pron. *ba-vo-chur.* — Défaut de ce qui est bavoché : *Il y a deux bavochures dans cette estampe.* (Acad.) *Cette impression est pleine de bavochures.* (Id.)

BAVOIS, n. m. Pron. *ba-vois.* — Fédal. Tableau contenant l'évaluation des droits seigneuriaux, suivant le prix courant des espèces.

BAVOLE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bas, voler*.) Volter. || Chas. *Voler bas.* || Il est vieux.

BAVOLET, n. m. (*bavoler*.) Pron. *ba-vo-lé.* — Sorte de coiffure villageoise : *Un bavolet bien blanc, bien plissé.* (Acad.) *Nous nous plaissions à voir ces femmes du peuple, coquettes et coquettement vêtues, qui se promènent le bavolet au vent.* (Jal.)

— Fig. Jeune paysanne : *Lois de la cour, je me contente d'aimer un petit bavolet.* (Bois-Rob.)

BAVURE, n. f. (*bave*.) Pron. *ba-vur.* — Petite trace que les joints des pièces d'un moule laissent sur l'objet moulé : *On enlève les bavures avec la lime sur le métal, et avec le ciseau sur la plâtre.*

BAXANA, n. m. Pron. *bak-ça-na.* — Bot. Arbre qui croît, dit-on, dans les Indes; on prétend que ses fruits renferment un poison très-actif, et que son ombre même est mortelle, mais que ses racines fournissent un antidote universel.

BAXTERE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Asclépiadées.

BAYAD, n. m. Pron. *ba-iad.* — Zool. Espèce de poisson du genre *Agre*.

BAYADE, n. f. Agric. Variété d'orge.

BAYADÈRE, n. f. (*balladeira*, danseuse; portug.) Pron. *ba-ia-dèr.* — Nom donné, dans l'Inde, à des femmes qui font métier de danser devant les temples ou pagodes, et de chanter des vers licencieux : *Dans l'Inde, les bayadères font partie du personnel attaché aux pagodes, et reçoivent pour leurs fonctions des appointements fixes, qu'on prélève sur le trésor de ces temples.*

BAYART, n. m. Pron. *ba-iar.* — Civière en usage dans les ports. || On écrit quelquefois *Baiart*.

BAYDAR, n. m. Barque dont on fait usage sur les côtes septentrionales de la Sibérie.

BAVER, v. intr. ou neut. irrég. et déflect. 1^{re} conj. (*badare*, bass. lat.; m. sign.) Pron. *bé-é.* — Je bave, tu baves, il bave ou baie, nous bavons, vous bavez, ils bavent ou baient; je bayais, nous bayions; je bayai, nous bayâmes; je bayerais ou baierais, nous bayerions; je bayais, vous bayez, que je baye, que nous bayions; que je bayasse, que nous bayassions; bayant; bayé. — Tenir la bouche ouverte en regardant longtemps quelque chose : *Il ne fait que baver pendant tout le jour.* (Acad.)

— Fam. *Bayer aux cornilles*, s'amuser à regarder en l'air niaisement.

Allois, vous! vous rêvez et bavez aux cornilles. (Molière.)

— Molière avait d'abord écrit et *baillies*; la Fontaine a commis la même faute dans ce vers : C'est l'usage de ceux qui baillent aux chimères.

— *Bayer* après quelque chose, désirer une chose avec ardeur.

— La Fontaine, après Regnier, a employé *bailler* dans le sens d'Aspirer, soupirer après :

Lograssé vanité, dont l'homme se repait,

Qui bâille après un bien qui sortement lui plaît. (Regn.)

Le nouveau roi bâille après la finance. (La Font.)

— *Bayer* est seul usité dans cette acception.

BAYETTE, n. f. Comm. Sorte d'étoffe de laine.

BAYEUR, **EUSE**, n. m. Pron. bé-yeur, ious. — Fam. et vieux. Celui, celle qui regarde naïvement, qui a l'habitude de bayer : *La fête attirait beaucoup de bayeurs et de bayeuses.* (Acad.)

BAYONNETTE, n. f. V. BAYONNETTE.

BAZAC, n. m. Pron. ba-zak. — Comm. Coton filé très-beau et très-fin, qu'on tire de Jérusalem.

BAZAR, n. m. Pron. ba-zar. — En Orient, Marché public, lieu destiné au commerce.

— Par analog. À Paris, et dans quelques villes, Lieu couvert où sont réunis des marchands tenant boutique d'étoffes, de meubles, de bijouterie, etc. : *Construire un bazar.* (Acad.)

— Fig. Il se dit d'une ville très-commerçante.

... Tous mes sens émus s'enivraient à la fois
De la splendeur du jour, des murmures de l'onde,
Des trésors étalés dans ce bazar du monde. (C. Del.)

BAZARAS, n. m. Pron. ba-sa-ras. — Embarcation de plaisance en usage sur le Gange.

BAZOUQUE, n. f. Sorte de toile de Bretagne.

BDELLE, n. f. (βδέλλα, sangue; gr.) Pron. bdél. — Zool. Genre d'insectes de la classe des Arachnides, famille des Ararides; ils sont très-voisins du ciron.

— Genre d'annélides voisin des Sangues, qu'on trouve en Égypte dans les eaux douces.

BDELLÉE, **ÉE**, adj. (bdelle.) Zool. Qui ressemble à une bdelle.

— *Bdellées*, n. m. pl. Groupe d'acarides ayant pour type le genre *Bdelle*.

BDELLIUM, n. m. (βδέλλιον, gr.; m. sign.) Pron. bdél-li-om. — Comme-réine produite par une espèce de haumier; elle se présente en masses ou larmes arrondies. Son odeur est analogue à celle de la myrrhe; sa saveur, à celle de la térébenthine : *Les anciens faisaient un grand usage du bdellium en médecine.* (Acad.) Le *bdellium* se compose de résine, de gomme soluble, de baïssorine et d'huile volatile. (Richard.)

BDELLOMETRE, n. m. (βδέλλα, sangue; μέτρον, mesure; gr.) Pron. bdél-lo-mètre. — Chir. Instrument destiné à remplacer les sangues, et à faire connaître la quantité de sang évacuée.

BEANT, part. prés. du v. Béer.

BEANT, **ANTE**, adj. Qui présente une grande ouverture : *On dépeint l'enfer comme un gouffre beant.* (Trév.) *Le lion vint à lui la gueule beante.* Les dragons sont représentés la gueule *beante*. (Acad.) Il vomit de ses trois gueules *beantes* un sang noir. (Fén.)

— Fig. et fam. Être, demeurer bouche béante, être ou rester étonné, très-attentif, etc. : *Il resta bouche béante, et les yeux fixés sur elle.* (Acad.)

— Par anal. Troupe béante, troupe de gens qui restent attentifs et la bouche béante :

Gilles d'abord rassemblait les passants,
Et puis Philisée à la troupe béante
Montrant, vauit les pommandes, les eus. (And.)

BEAT, **ATE**, n. (beatus, heureux; lat.) Pron. bé-ate, att. — Dévot, ou qui fait le dévot. Il se dit le plus ordinairement dans ce dernier sens. *Un vrai beat.* (Acad.) *C'est une beat insupportable.* (Id.) *Il eut du sang aux saints jours, comme nous voyons aujourd'hui la beat du Tyrol.* (Michelet.)

Pour *beate* partout le peuple la renommée. (Regnier.)

— Adjectif. Il se dit, surtout en parlant de la mine, du ton, etc. : *Une mine beat.* Il a dit cela d'un air beat. (Acad.) || Fam.

— Jeu. Celui qui, dans une partie, est exempt de jouer avec les autres, et de payer sa part : *Nous sommes cinq pour jouer le dîner : faisons un beat, et jouons deux contre deux.* (Acad.)

BEATIFICATION, n. f. (beatifier.) Pron. bé-a-ti-fi-ca-tion. — Dogme. Acte par lequel le pape, après la mort d'une personne, la déclare bienheureuse, et permet de l'honorer d'un culte religieux. Le cardinal Lambertini, pape sous le nom de Benoît XIV, a publié un volume in-folio sur la *beatification* et la *canonisation*. (Trév.) || SYN. V. CANONISATION.

BEATIFIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Beatifier : *Il est beatifié, mais il n'est pas encore canonisé.* (Acad.) Les saints qui sont seulement *beatifiés* sont honorés d'un culte moins solennel que ceux qui sont canonisés.

BEATIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (beatus, heureux, faire; lat.) Pron. bé-a-ti-fi-é. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers.

du plur. de l'imp. de l'indicatif et du prés. du subjonctif : *nous beatifions, vous beatifiez.* — Mettre au nombre des bienheureux : *Le pape a beatifié un tel.* (Acad.)

— Par analog. Les convertisseurs avaient grand soin de le persuader de son salut, et de le *beatifier* par arance. (St-Simon.) Dieu s'est réservé de *beatifier* les âmes sortis de ses mains en leur faisant parcourir diverses périodes de félicité. (Kératry.)

— Par extens. Mettre au rang des beatitudes : *La pauvreté évangélique que Jésus-Christ a beatifiée...* (Bourd.)

— Fam. et par exagér. Rendre très-heureux : *Cette nouvelle l'a beatifié.* (Acad.)

BEATIFIQUE, adj. des 2 g. Pron. bé-a-ti-fi-que. — Qui rend heureux. Il ne se dit guère que dans le langage dogmatique : *Vision beatifique, la vue que les élus ont de Dieu dans le ciel : La vision beatifique est celle que Dieu promet dans la gloire éternelle.* (Trév.)

— Fam. Avoir des visions beatifiques, goûter des félicités imaginaires.

BEATILLES, n. f. pl. (beatus, heureux; lat.) Pron. bé-a-ti-y. — Art cul. Menues choses d'un goût délicat, comme ris de veau, crêpes de coq, foies gras, mous-surons, champignons, etc., que l'on met ordinairement dans les pâtes, dans les ragouts, etc. : *Tourte de beatilles.* Assiette de *beatilles*. (Acad.)

— Fig. et ironiq. Les *beatilles* de l'hyménée, ennuis, chagrins, dégoûts. (Lamotte.)

BEATITUDE, n. f. (beatitudo, de beatus, heureux; lat.) La félicité dont les élus jouissent dans le ciel : *La vraie beatitude consiste dans la vue de Dieu. Il n'y a point de véritable beatitude dans le monde.* (Acad.) Dieu a promis à ses saints la *beatitude*, le paradis. (Trév.) Vous comblez vos saints d'une *beatitude* toute pure. (Pasc.)

— Par anal. État de celui qui est pleinement satisfait de sa condition, du genre de vie qu'il a embrassé : *Qui pourrait retracer étrange et solitaire beatitude des anachorètes du premier âge ?* (Portalis.) On s'imaginer que la *vraie beatitude* est dans l'argent. (Pascal.)

— Ironiq. Les gastronomes n'éprouveront plus qu'un regret, au sein de leur *beatitude* : c'est qu'on ne puisse pas trouver l'art de procréer des truffes à volonté. (Ch. Dupin.)

— Au plur. Les huit *beatitudes*, les huit sortes de félicité dont l'Évangile fait l'énumération.

— Hist. Titre d'honneur donné d'abord aux évêques, et réservé ensuite au pape : *Nous mettrons la beatitude à même de faire des miracles.* (H. de Balzac.)

BEAU ou **BEL**, **BELLE**, adj. (bellus, joli; lat.) Pron. bé, bël, bé-le. — La forme masculine *bel* ne s'emploie que devant un nom du nombre singulier, commençant par une voyelle ou une h muette, excepté dans les noms propres. Philippe le Bel, Charles le Bel. — Qui plaît aux yeux par les proportions, les formes, les couleurs, etc., et qui excite l'admiration : *Un beau visage; un beau corps. Une belle stature. Un bel homme. Un bel enfant.* (Acad.) *Le teint, la taille, la proportion et la régularité des traits font les belles personnes.* (Trév.) Cette femme était *belle* comme une déesse. (Fén.) Une *belle* femme devrait chaque jour se dire : *Demain ja cesserai d'être belle, et pour toujours.* (Desmahis.) Ne soyez point si fière de votre beauté; on a peu de temps à être *belle*, et longtemps à ne l'être plus. (M^{me} Desboul.)

Comme Laurence est fier et beau? comme il grandit? (Lamart.)

Une femme parut au balcon : c'était elle!

Quoique pâle et laquée, ô Dieu! qu'elle était belle! (Id.)

— Le beau sexe, le sexe féminin, les femmes.

— Ma belle enfant, ma belle amie, ou simpl. Ma belle, fam. et par affection, se dit en s'adressant à une jeune personne, à une femme.

— En parl. des animaux, Bien proportionné dans son espèce : *Un beau chien. Un beau lion. Un bel oiseau.* (Acad.) Les chevaux arabes sont les plus beaux que l'on connaisse. (Buff.)

— En parl. des formes, des proportions, Régulier et harmonieux : *Un beau corps, une belle taille, une belle jambe, un beau bras.* Charles XII avait un très-beau front. (Volt.)

— Il se dit encore du teint pour en marquer l'éclat, la vivacité, l'agrément : *Un beau coloris, une belle carnation, un beau teint.*

— Le sang est beau dans ce pays, les hommes y sont la plupart beaux et bien faits; ils ont un beau teint, une belle carnation.

— En parl. du ciel et du temps, Pur, serein, agréable : *Un beau jour, une belle matinée, une belle soirée,*

une belle nuit. Le temps est *beau*. (Acad.) Voilà un beau temps. (La Br.)

— Les beaux jours, le temps de l'année où le ciel est ordinairement pur et serein. || Fig. La jeunesse; on dit aussi, *Le bel âge.*

— Il fait beau temps, ou simpl. Il fait beau, le temps est beau.

— Substantif. Le temps est au beau, se met au beau, le temps est beau, devient beau : *Si on vous parle de tout ceci, haussez les épaules, levez les yeux au ciel, faites un soupir et un sourire, et dites que le temps est au beau.* (P.-L. Cour.)

— Prov. et fig. Il fera beau temps, il fera beau quand je retournerai chez lui, jamais j'en y retournerai.

— Mar. La mer est belle, elle est unie, et les lames s'élèvent peu.

— Général. Qui plaît aux yeux ou charme les oreilles, et fait éprouver un sentiment d'admiration mêlé de plaisir : *Une belle fleur. Une belle campagne. Un beau jardin.* (Acad.) *De beaux habits, une belle étoffe, un beau diamant.* (Trév.) *Un beau concert, une belle musique, un beau son de voix.* (Acad.)

— Un beau port, une belle prestance, un port noble et majestueux, un maintien imposant.

— Prov. et fig. La belle plume fait le bel oiseau, la parure, les beaux habits ajoutent à la beauté.

— Pop. Un beau monsieur, une belle dame, un monsieur, une dame d'une mise élégante et soignée.

— Fam. Le beau monde, la société la plus brillante : *Il voit le beau monde. Il est reçu dans le beau monde.* (Acad.) Monsieur le baron m'a dit que toutes les conversations du beau monde ne roulaient jamais que sur des médisances et sur des fadaises. (Destouch.)

— Par analog. Il se dit des personnes élégantes, bien mises : *J'ai vu là beaucoup de beau monde.* (Acad.)

— Fam. Se faire beau, se faire belle, prendre ses beaux habits, se parer.

— Comme vous voilà beau aujourd'hui? se dit à une personne qui a mis ses beaux habits.

— Fam. Les gens du bel air. V. AIR.

— Fig. Il fait beau voir, il est agréable de voir : *Il fait beau voir deux armées se disposer au combat.* (Acad.)

— Fig. et ironiq. Il serait beau voir, il serait bien étrange, bien extraordinaire de voir : *Il serait beau voir cet homme, réputé si sage, se livrer à une pareille folie!* (Acad.)

— Il se dit aussi de l'esprit et de ses conceptions : *Beau génie. Belle imagination. Beau talent. Beau poème. Belle harangue. Belle pensée. Belle période.* (Acad.)

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. (Rac.) Pour qu'un ouvrage d'éloquence ou de poésie soit véritablement beau, il ne suffit pas qu'il y ait de beaux traits, il faut qu'on y découvre une espèce d'unité qui en fasse un tout assorti. (Trév.) Je travaille à mettre en beau langage le Code, le Protocole des notaires, et le Praticien français. (Dancourt.) Les récompenses sont prodiguées au bel esprit, et la vertu reste sans honneurs : il y a mille prix pour les beaux discours, aucun pour les belles actions. (J.-J. Rousseau.)

Il faut que je vous conte

Un trait de politique un peu vieux, mais certain.

Il est chez Thé-Live écrit en beau latin. (Andrieux.)

— Un bel esprit, Un homme dont l'esprit est orné de connaissances agréables : *Les beaux esprits du jour.*

— Une femme, une fille bel esprit, une femme, une fille qui a des prétentions à l'esprit : *Une femme bel esprit est le fléau de son mari, de ses enfants, de ses amis, de ses valets, de tout le monde.* (J.-J. Rousseau.) J'aimerais cent fois mieux pour épouser une fille simple et grossièrement élevée, qu'une fille savante et bel esprit. (J.-J. Rousseau.)

— Les beaux-arts, les belles lettres. V. ART, LETTRES.

— Mettre quelque chose dans un beau jour, l'exposer, l'exposer avec clarté.

— Bon, avantageux, favorable : *Une belle santé.* (Acad.) Cette maison est en bel air. Un beau poste, un bel emploi, un beau début. L'occasion est belle. (Id.)

— Il fait beau se promener, le temps, l'heure est favorable pour se promener.

— De beaux semblants, de belles promesses, de belles paroles, etc., des apparences, des paroles, des promesses, etc., propres à séduire, mais auxquelles on ne doit pas beaucoup se fier.

— Jeu. Faire un beau coup, faire un coup fort heureux ou fort adroit.

— Prov. et fig. À beau jeu beau retour, on saura bien rendre, ou l'on a rendu la pareille.

— Perdre à beau jeu, perdre lorsqu'on a un beau jeu.

— Fig. et fam. Ne point réussir dans une affaire dont le succès semblait assuré.

— Iron. et fig. *Voir beau jeu*, dire battu, conquis : *« Cher président, j'estime qu'avant peu vous et vos conseillers vous allez voir beau jeu. »* (C. Del.)
Avoir, donner beau jeu, avoir, donner des cartes qui font un jeu favorable.

— Fig. et fam. *Avoir beau jeu*, ou *Donner beau jeu à quelqu'un*, avoir une occasion favorable de faire ce qu'on souhaite, ou offrir à quelqu'un une occasion de ce genre.

— *Avoir beau*, suivi d'un infinitif. V. AVOIR.

— Fam. par ellipse, *L'avoir beau*, ou *L'avoir belle*, avoir une occasion favorable de faire quelque chose.

— Par analog. *Prendre sa belle*, saisir l'occasion.

— Prouve. *Donner beau*, jouer la balle de manière qu'elle soit facile à prendre. || *Donner beau sur les deux toits*, envoyer la balle à son adversaire de sorte qu'elle porte sur les deux toits, ce qui la rend aisée à prendre.

— Fig. et fam. *Donner beau*, ou *La donner belle à quelqu'un*, donner à quelqu'un une belle occasion de dire ou de faire quelque chose. || *Donner beau*, ou *La donner belle à ses ennemis*, leur donner des moyens, des occasions de nuire.

— Ironiq. *Vous me la donnez belle*, vous me trompez, vous vous moquez, etc.

— *L'échapper belle*, éviter heureusement un péril : *Je l'ai souvent échappé belle dans le cours de cette campagne.* (P.-L. Cour.)

— Écriture. Bon, utile, convenable : *Dieu vit que la lumière était belle.* (Trév.)

— Honnête, bienséant, décent : *Rien n'est si beau dans une jeune personne que la modestie.* (Acad.)

— Honorable, glorieux : *Un beau nom. Une belle mort.* (Acad.) *Ce général a fait une belle retraite.* (Id.)

Il est beau de mourir maître de l'univers. (Cora.)

— Grand, noble, généreux, élevé : *Un beau caractère.* (Acad.) *Une belle âme.* (Id.)

— En ce sens il se dit aussi des actions, des sentiments qu'inspire un noble cœur : *De beaux sentiments.* (Acad.) *Un beau dévouement.* (Id.) *Un bel acte de désintéressement.* (Id.)

Dans le monde, il n'est rien de beau que l'équité. (Boil.)
 Il y a dans la vie de Franklin de belles leçons pour ces natures fortes et généreuses qui doivent s'élever au-dessus des destinées communes. (Miguel.)

— Grand, considérable en son genre : *Une belle fortune. Un beau traitement. De beaux revenus.* (Acad.) *Cela fait une assez belle somme. Quarante-vingts ans, c'est un bel âge.* (Id.)

Oh ! j'ai fait un beau bruit ! (Grimet.)

— Fam. *Un beau mangeur*, un grand mangeur.

— Il est encore augmentatif dans les locut. suivantes : *C'est un beau fripon. Un beau coquin. Un beau maraud.* (Acad.)

— Fam. Il y a beau temps, beau jour que je ne l'ai vu, il y a longtemps que je ne l'ai vu.

— Gronder, traiter quelqu'un de la belle manière, le gronder, le traiter sans ménagement.

— Par analog. Qui possède une certaine qualité à un degré peu ordinaire : *Un beau parleur, un beau danseur, un beau chanteur.* (Acad.)

— *Un beau joueur*, un joueur dont l'humeur est égale, soit qu'il gagne, soit qu'il perde.

Ah ! c'est un beau joueur, un joueur admirable !

Surtout qu'il est assis, on fait cercle à sa table. (C. Delav.)

— *Un bel homme de cheval*, un cavalier qui a bonne grâce à cheval.

— Fam. *Faire le beau parleur*, le beau diseur, affecter de bien parler.

— Ironiq. et fam. *Voilà un bel homme pour prétendre nous imposer ! Vous avez fait là de belle besogne ! Je connais votre belle conduite. Le beau mérite, en vérité !* (Acad.) *Voilà de belles décisions en faveur de l'avarice.* (Pasc.) *Ne souffrons pas qu'on écoute tous ces beaux discours.* (Boss.)

— *C'est un beau prometteur*, il promet beaucoup, mais il ne tient pas ce qu'il a promis.

— *Voilà un beau discoureur*, se dit d'un homme qui ne dit rien qui vaille.

— *Il a fait une belle équipée*, il a fait une grande sottise, il a agi maladroitement. || On dit, dans le même sens, *Il a fait un beau coup.*

— Elliptiq. *Il en a fait de belles*, il a fait de grandes extravagances, de grandes sottises. || Dans un sens analogue : *Il m'en a dit, il m'en a conté de belles.*

— *Il a le commandement beau*, il donne des ordres qu'on ne peut exécuter. Il se dit aussi, par moquerie, d'un homme auquel on ne veut pas obéir.

— Prov. *Tout cela est bel et bon*, mais je n'en ferai rien, se dit quand on n'approuve pas certaines propositions, certains avis.

— *L'échapper belle*, échapper fort heureusement à un danger dont on était menacé.

— *Vous me la baillez belle*, vous voulez m'en faire accroire.

— Pop. *Voilà un beau roman-y voir*, se dit pour rabaisser une chose qu'on nous fait trop valoir.

— On le joint aussi à divers autres termes par une espèce de redondance : *On l'a rendu à beaux deniers comptants. Il accepta ma proposition à beaux bais-mains.* (Acad.) *Les poètes se déchirant à belles dents.* (Trév.) *Nommez-moi les traîtres : c'est peu de leur couper le cou, je veux moi-même leur arracher les entrailles à belles dents.* (Mérime.)

— *Beau*, n. m. Ce qui est beau : *Quand on achète, il faut prendre du beau. Je vous ai dit le beau de l'aventure : mais voici le laid.* (Acad.)

Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile. (La F.)
 Trois de nos sens, le goût, l'odorat et le toucher, cherchant ce qui leur est bon ; les deux autres, la vue et l'ouïe, sont faits pour discerner le beau. (Trév.)

— Particul. Tout ce qui élève l'âme, tout ce qui lui fait éprouver un sentiment d'admiration mêlé de plaisir. En ce sens il se dit aussi bien des qualités physiques et morales que des productions des lettres et des arts : *Le beau est la splendeur du vrai.* (R.-Collard.) *L'un des caractères du vrai beau est d'être en apparence facile à imiter, et en effet inimitable.* (Marm.) *Ce qu'on appelle beau idéal, moral ou physique, est le plus haut degré de beauté morale que la raison puisse concevoir, ou le plus haut degré de beauté physique que l'imagination puisse se figurer.* (De Broek.) *Le beau résulte de l'ensemble et de l'ordonnance des parties ; sans le rapport parfait des parties au tout, il ne saurait exister rien d'entièrement beau dans la littérature et dans les arts.* (Mill.) *Inspire l'adoration de Dieu, l'amour des hommes, et le goût du beau et de l'honnête, à tous ceux qui sentent en eux ces nobles et divins instincts.* (Lamart.)

— Fam. *Faire le beau*, faire la belle, laisser voir qu'on ne croit beau, belle, se vaner, se rengorger.

— Par dénigr. *Un beau, un fat, un petit-maitre* : *Je me défie de tous ces beaux, ils sont communément sans mérite.* (Acad.)

— *Belle*, n. f. Une femme qui a de la beauté, de l'agrément : *Courtiser les belles. Aller de belle en belle. Il était aux pieds de sa belle.* (Acad.)
 Une belle, d'un mot, rajuste bien des choses. (Mol.)
 Il est aimé des grands, il est chéri des belles. (Boil.)

Les auteurs, chez les belles et les grands, ont le destin des brochures nouvelles : on veut les feuilleter un moment, ensuite on les met au rebut. (Desm.)

— *Aimer les belles*, avoir du penchant à la galanterie.

— Ironiq. *La belle ne se doutait guère du tour qu'on lui jouait. Ah ! vous pensez me tromper, la belle !* (Acad.)

— Jeu. La plus haute des cartes qu'on a données découvertes aux différents joueurs. || *Jouer ou faire la belle*, se dit lorsqu'ayant gagné chacun une partie, les joueurs en font une dernière qui doit décider de tout. || *Jeu de la belle*, jeu de hasard qui se joue avec un tableau aux numéros duquel en correspondent d'autres, renfermés dans un sac d'où on les tire pour indiquer les parties gagnantes. || *Belle et flux*, jeu de cartes qui se joue avec cinquante-deux cartes.

— *Beau*, adv. Anc. Bien, comme il faut :

Il dit que la femelle est ainsi que la lierre,
 Qui croit beau tant qu'il l'arbre il se tient bien serré. (Mol.)

— Man. *Ce cheval porte beau* ; il porte bien sa tête.

— *En beau*, loc. adv. Sous un bel aspect, sous une apparence favorable : *Cette affaire se présentait en beau.* (Acad.)

...On voit tout en beau quand on se croit aimé. (C. Del.)

— *Peindre en beau*, faire valoir de préférence ce qu'a d'avantageux la personne ou la chose que l'on peint, ou dont on parle.

— Jeu de mail. *Mettre en beau*, ajuster au milieu pour franchir la passe.

— Par analog. Mar. *Pointer en belle*, pointer de manière que le canon soit, après le pointage, droit au milieu du sabord, et que son axe soit horizontal et perpendiculaire au seuil du sabord.

— *Tout beau*, loc. adv. et fam. Modifiez-vous, contenez-vous ; doucement : *Tout beau, n'allez pas si vite. Tout beau, ne vous emportez pas.* (Acad.)

...Tout beau, ne les pleurez pas tous ;
 Deux jouissent d'un sort dont leur père est jaloux. (Cora.)

Tout beau, dira quelqu'un, vous entrez en furie :

A quoi bon ces grands mots ? Doucement, je vous prie. (Boil.)

— *Tout beau* est aussi une locution dont se servent les chasseurs pour mettre et tenir les chiens en arrêt devant le gibier.

— *Bel et beau, Bel et bien, Bien et beau*, loc. adv. et fam. Entièrement, tout à fait : *S'il ose ouvrir la bouche, je lui répondrai bel et beau. Il le fit bel et bien.* (Acad.)

Le bergeur vient, le prend, l'escage bien et beau,
 Le donne à ses enfants pour servir d'amulette. (La Font.)

— *De plus belle*, loc. adv. et fam. Tout de nouveau : *Quand tout le monde fut sorti de table, il se mit à boire de plus belle. Il avait promis de ne plus jouer, et il recommença de plus belle.* (Acad.) *Il se barricada un plus belle au fond de son cabinet.* (Flourmont.)

— *De plus beau en plus beau*, loc. adv. En progression croissante :

Syn. Beau, Joli. — Le beau est la splendeur du vrai, a dit M. Royer-Collard ; on pourrait dire que le joli n'en est que l'agrément. Il y a entre les deux mots toute la différence qui existe entre un idéal qui transporte, et une réalité qui charme. *Homère est beau, Marivaux est joli.* (Une tragédie ne peut être que belle ; une comédie peut être belle ou jolie. La fausse image du beau, dans les cabinets, c'est le guindé ; la fausse image du joli, c'est le maniéré.)

BEAUCÉANT ou BEAUCENS, n. m. Hist. Étendard des Templiers.

BEAU-CHASSEUR, n. m. Pron. bi-cha-cœur. — Chass. Chien qui crie bien dans la voie, et qui marche toujours la queue retournée sur les reins.

BEAUCOUP, adv. de quantité (bella, jolic, copia ; lat.) Pron. bi-kou. — Un nombre, une quantité plus ou moins considérable : *Avoir beaucoup d'argent. Verser beaucoup de larmes. Avoir beaucoup d'esprit, de talent, de génie. Éprouver beaucoup de joie, de chagrin.* (Acad.)

Le régal fut petit et sans beaucoup d'appât. (La Font.)
 J'ai passé beaucoup de temps dans l'étude des sciences abstraites. (Pasc.) Les longues guerres entraînent toujours après elles beaucoup de désordres. (Fén.) Les premiers saints ont fait beaucoup de miracles. (Pasc.) Pour l'ordinaire, il n'y a pas beaucoup d'argent chez les gens de lettres. (Vauven.) Le régime d'antimoine donne à l'étain beaucoup de dureté. (Buff.) Les hommes font beaucoup d'injustices sans méchanceté. (Duclos.)

— Lorsqu'il a pour complément un nom ou un pronom du nombre pluriel, le verbe dont il est sujet se met aussi au pluriel : *Beaucoup de gens pensent ainsi.* (Acad.) *En mon Dieu ! il y en a beaucoup que le trop d'esprit gêne, qui voient mal les choses à force de lumière, et même qui seraient bien fâchés d'être de l'avis des autres.* (Mol.) *Beaucoup de gens ne pourraient goûter cet avis.* (Fén.)

— *Alors, il reste beaucoup à faire.* (Acad.) *L'histoire m'en a beaucoup appris.* (La Br.) *Ceux qui ont beaucoup sont obligés de donner beaucoup.* (Fléch.)

Si j'espère beaucoup, je crains beaucoup aussi. (Cora.)
 La libéralité enseigne moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. (La Bruy.)

— On ne doit l'employer ainsi que lorsque l'esprit peut aisément suppléer le nom sous-entendu.

— Il marque souvent la prolongation, l'intensité ou la fréquence d'une action : *Attendre beaucoup. Lire beaucoup. Parler, manger beaucoup.* Cela me chagrine beaucoup. Il vaut mieux lire beaucoup quelques livres excellents, que de lire beaucoup de livres mauvais ou médiocres. (Acad.) *En s'empressant beaucoup, ils faisaient les zélés et les importants.* (Boss.) *Il y a deux choses que les hommes estiment beaucoup, la vie et l'argent.* (La Br.) *Cette idée flatte-t-elle beaucoup votre orgueil ?* (Mass.) *Ce qui pense en moi doit durer beaucoup.* (La Br.)

— Joint à un adjectif ou à un adverbe de comparaison, il marque une augmentation ou une différence considérable : *Un roi connaît beaucoup moins que les particuliers ceux qui l'environnent.* (Fén.) *Il meurt mes douleurs beaucoup plus que moi-même.* (Rac.) *L'oisiveté ressemble à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail.*

— Après un comparatif, il doit être précédé de la préposition de : *Puis êtes plus savant de beaucoup.* (Acad.) || Il en est de même quand il modifie un superlatif relatif : *Le christianisme, la dernière religion qui ait paru sur la terre, est aussi de beaucoup la plus parfaite.* (Commin.)

— Avant le comparatif, il s'emploie avec ou sans la préposition de : *Vous êtes beaucoup plus savant, ou Vous êtes de beaucoup plus savant.* (Acad.)

— Il veut aussi la préposition de après certains verbes ou adjectifs marquant la comparaison : *L'empporter de beaucoup sur un autre.* (Acad.) *La milice*

reminis à surpassé de beaucoup tout ce qui avait paru dans les siècles précédents. (Rus.) La science qui ôte à la foi qui console, en prolongeant indéfiniment l'espérance, diminue de beaucoup l'impression du malheur. (Ch. Nodier.) Le despotisme est préférable au malheur à l'anarchie. (Lamoussais.)

— Il s'en faut beaucoup, il y a une grande différence de qualité : Le cadet n'est pas si sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup. (Acad.)

— Il s'en faut de beaucoup, il y a une grande différence de quantité : Vous croyez m'avoir tout rendu, il s'en faut de beaucoup. (Acad.) Le pays n'est pas peuplé à proportion de son étendue, il s'en faut de beaucoup ; mais, tel qu'il est, il possède autant de sujets qu'aucun État chrétien. (Volt.)

— Il se dit d'une chose avantageuse, importante, ou sert à exprimer l'éloge, l'approbation : Cet enfant sait déjà le latin : c'est beaucoup pour son âge. C'est beaucoup de savoir se faire obéir. (Acad.)

C'était beaucoup pour moi, ce n'était rien pour vous. (Rac.)

C'est assez pour soi d'un fidèle ami ; c'est même beaucoup de l'avoir rencontré. (La Br.)

Loin de blâmer les pleurs que je vous vois répandre, je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre. (Cora.)

— Iron. C'est beaucoup si, suivi de l'indicatif, et c'est beaucoup que, suivi du subjonctif, ... C'est à peine si ; c'est à grande peine que : C'est beaucoup s'il vous regarde. (Acad.) C'est beaucoup qu'il sorte quelquefois de ses méditations et de sa taciturnité pour vous contredire. (La Br.)

— C'est beaucoup si vos frais vous rentrent, il est douteux que vous retirez même vos frais.

— Cet adjectif, composé de l'adjectif beau et du substantif coup, s'écrivait jadis en deux mots, comme ça pendant, en bon point, etc. Beau est la synonyme de grand. On ne remarque l'emploi de cet adjectif qu'à partir du XVII^e siècle. Jusque-là on avait toujours dit moult et prou. (F. Génin.)

Gramm. Beaucoup, employé comme adjectif de quantité, est très-souvent suivi d'un complément précédé de la préposition de : Beaucoup d'ennemi prouvait beaucoup de gloire. (C. Delav.) Cette première victoire fut le gage de beaucoup d'autres. Là, comme on le voit, il peut figurer ou comme sujet ou comme complément.

L'usage le plus général veut qu'on ne sous-entende pas le complément dans ces deux cas, et que beaucoup, employé dans le sens de plusieurs, ne soit pas employé seul : c'est pourtant une licence que se sont très-souvent permise les poètes ; on ne saurait, sans une rigueur exécrable, blâmer les constructions suivantes :

Beaucoup on est parti, mais peu l'ont bien connu. (Volt.)

Beaucoup me l'avaient dit, aucun ne l'a su faire. (C. Del.)

Beaucoup agissent mieux qu'ils ne pensent ou qu'ils ne parlent. (St-M. Girardin.)

On dit cependant très-bien : J'en suis beaucoup qui se sont trompés comme vous, parce que le pronom en, complément de beaucoup, dévoile l'idée de personnes.

BEAUCRIER, n. m. Hortie. Sorte de raisin.

BEAUCUIT, n. m. Agric. Blé sarrazin.

BEAU-FILS, n. m. Pron. bé-fis. — Enfant mâle que le mari ou la femme a eu d'un mariage antérieur : C'est votre beau-fils, puisque vous avez épousé sa mère. (Acad.)

— Par extens. Gendre : Les beaux-fils s'accordent mieux avec les beaux-pères et les belles-mères que ne le font les belles-filles.

— Anc. Fat, jeune homme à bonnes fortunes : C'est un beau-fils. Il traite mal les beaux-fils qui lui viennent demander des vers. (C. Gautier.)

BEAUFORTIE, n. f. Botan. Arbrisseau de la fam. des Myrtacées, originaires de la Nouvelle-Hollande.

BEAUFRAIS, n. m. Mar. Vent soufflant, qui souffle uniformément.

BEAU-FRÈRE, n. m. Nom d'alliance que donne un mari au frère de sa femme, ou une femme au frère de son mari, ou un frère, une sœur, au mari de sa sœur, ou qui se donne à deux hommes ayant épousé les deux sœurs. C'est le frère de mon mari, et par conséquent mon beau-frère. Ils sont beaux-frères.

BEAUMARQUAIS, n. f. Pron. bé-ar-mé. — Bot. Arbre du Pérou appartenant à la fam. des Guttifères.

BEAU-LIEU, n. m. Man. Il se dit dans cette locution : Ce cheval porte en beau-lieu, il porte bien sa tête.

BEAU-MARQUET, n. m. Zool. Gros-bec d'Afrique.

BEAUMIET, n. m. Hortie. V. BEAUCRIER.

BEAU-PARTIR, n. m. Man. Vitesse avec laquelle le cheval part, et continue à parcourir une ligne droite jusqu'à son arrêt.

BEAU-PÈRE, n. m. Pron. bé-pér. — Terme relatif servant à exprimer le degré de proximité qui

existe entre un mari et le père de sa femme, ou entre une femme et le père de son mari, ou entre des enfants et le second mari de leur mère : C'est mon beau-père, j'ai épousé sa fille. C'est mon beau-père, il a épousé ma mère. (Acad.)

— Au pl. Des beaux-pères.

BEAUPRÉ, n. m. Mar. Pron. bé-pré. — (bon-après, bâton de l'avant ; angl.) Nom du mât qui, placé à l'avant du navire, est très-incliné sur la poulaine ou l'éperon : Ce bâtiment a perdu son beaupré. (Acad.) Dans les grands bâtiments, le beaupré est un mât d'assemblage ; dans les petits, c'est un mât d'un seul arbre. (A. Jal.)

Courage, mon vaillant ! double ce cap tostein ; Penche-toi sur les mers ; que le beaupré s'incline ; Sous le foc déployé qui s'enfile et le domine. (C. Delav.)

Le beaupré se dresse à l'avant du vaisseau comme le dard d'un monstre marin. (Lamart.)

— On dit aussi Mât de beaupré.

BEAUPRÉSENT, n. m. Mort. Variété de poire.

BEAU-REVOLIR, n. m. Chass. Habileté à voir l'empreinte du pied d'une bête sur un terrain.

BEAU-SEMBLANT, n. m. V. SEMBLANT.

BEAUTÉ, n. f. (beau.) Pron. bété. — Ensemble harmonieux de proportions, de formes, de couleurs, propre à faire naître l'admiration : La beauté du visage, du corps. Conserver, perdre sa beauté. Sa beauté est fanée ; sa beauté est dans sa fleur. La beauté se passe en peu de temps. (Acad.) Zénobie joignait la chasteté avec la beauté. (Boss.) L'agrément est arbitraire, la beauté est quelque chose de plus réel. (La Br.)

Le visage est le siège principal de la beauté. (Buff.) La jeune Narquoise devint follement amoureuse de sa propre beauté. (Fén.) L'homme a la force, la majesté ; les grâces et la beauté sont l'appanage de l'autre sexe. (Buff.) La femme qui s'estime plus pour les qualités de son âme ou de son esprit que pour sa beauté est supérieure à son sexe. (Chamf.)

Je n'ai fort bien qu'elle est d'une beauté parfaite ; Mais cette beauté-là n'est point ce qu'il me faut. (Coll. d'Harlev.)

— Il se dit en parl. des animaux : La beauté d'un cheval, d'un lion. (Acad.) Si l'empire appartenait à la beauté et non à la force, le paon serait, sans contredit, le roi des oiseaux. (Buff.)

— Quelquefois il se dit des formes, des proportions : La beauté de la taille. (Acad.) Ses manches qui s'élevaient un peu retroussées me découvraient à moitié les bras si polis ; je ne sais à laquelle de leurs beautés donner l'avantage, à leur forme ou à leur blancheur. (La Font.)

— Par extens. Femme jolie, gracieuse : Une jeune beauté. Toutes les beautés de la ville étaient à cette fête. (Acad.)

La trop courte beauté m'entraîne sur des patins. (Boil.) Ma folie est sa comble, et j'aime une beauté Que j'inventais sans croire à sa réalité. (C. Delav.)

Ciel ! quel nombreux casim d'innocentes beautés ! (Rac.) — Cette femme était la beauté du bal, elle était la plus belle de toutes les femmes qui s'y trouvaient.

— C'est une beauté, c'est une femme très-belle.

— Beauté grecque, beauté romaine, femme dont la beauté rappelle le type grec, le type romain.

— Absol. Rendre hommage à la beauté. L'empire de la beauté. (Acad.)

En rassemblant ces traits, Appelle transporté N'a point aucune belle, il a peint la beauté. (Lomier.)

— Qualité de ce qui plaît aux sens, à l'esprit, à l'âme, de ce qui est parfait dans son genre et mérite l'admiration : La beauté du ciel, de la terre, des eaux, des fleurs, des arbres. La beauté d'une ville, d'un édifice. La beauté d'un spectacle. La beauté d'un ouvrage. (Acad.) La beauté de l'esprit, des sentiments, est plus estimable que celle du corps. (Trév.)

La beauté de l'éloquence consiste autant dans un certain air facile et naturel, que dans la grandeur des pensées. (Nicole.) Il y a dans les vérités de notre religion une beauté divine qui les rend aimables. (La Br.)

Tout poème est brillant de sa propre beauté. (Boil.)

La véritable beauté de l'esprit est une beauté mâle, qui n'a rien de mou ni d'efféminé. (Bouh.) L'exactitude qu'il mit dans son travail, et la beauté de ses impressions, lui valurent bientôt la préférence du gouvernement colonial. (Mignet.)

— Absol. Est-ce donc le hasard qui produit chez les hommes cette sensation commune et ce suffrage unanime en faveur de la beauté, de la grandeur, de l'élégance et de la grâce ? (Ch. Dupin.) L'homme ne sait plus admirer que les beautés qui frappent les sens. (Mias.)

— Il se dit quelquefois d'un objet qui est parfait en son genre, et qui excite notre admiration :

O lumière éternelle !

Beauté toujours nouvelle ! (Rac.)

— Au plur. Certaines parties excellentes d'un tout : On ne peut dédaigner toutes les beautés que cette ville renferme. Le style de cet écrivain a des beautés qu'il n'est pas donné à tout le monde de sentir. (Acad.)

Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités, Remettent pourtant de sublimes beautés. (Boil.)

Le chaos se débrouille : la nature étale toutes ses beautés. (Mias.) Lamothé a été beaucoup de défauts à Homère, mais il n'a conservé aucune de ses beautés. (Volt.)

Les traductions augmentent les fautes d'un ouvrage, et en gâtent les beautés. (Id.)

— En ce sens, il s'emploie quelquefois au singulier : Comme on dit beauté poétique, on devrait dire aussi beauté géométrique. (Pasc.)

— Particul. Cette femme a mille beautés, a mille charmes :

... C'est à ses beautés Que je viens immoler toutes mes volontés. (Cora.)

— Il sert de titre à certains livres renfermant les traits les plus remarquables de l'histoire : Beautés de l'histoire de France. (Acad.)

— Ironie. Pour la beauté du fait, pour la singularité de la chose.

... Je voudrais, m'en coûtât-il grand'chose, Pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause. (Mal.)

BEAUTURE, n. f. Pron. bétur. — Mar. Le temps lorsqu'il devient beau.

BEAUVÉAU, n. m. V. BEAUTEAU.

BEAUVOTTE, n. f. Agricult. Nom vulgaire des insectes qui attaquent le blé.

BEAUVRIER, n. m. V. BEAUCRIER.

BEAUX, n. m. Jeu qui se joue avec cinquante-six cartes.

BÉBÉRIE, n. f. Chim. Alcaloïde découvert dans l'écorce du *Bébéru*. Il possède, dit-on, des propriétés fébrifuges analogues à celles de la quinine.

BÉBÉRU, n. m. Botan. Arbre originaire de la Guyane anglaise.

BÉBY, n. m. Comm. Toile de coton d'Alep.

BEC, n. m. (bec, celt. ; m. sign.) Pron. bek. —

Bouche des oiseaux ; organe mailant et dur, formé de deux pièces nommées mandibules, l'une supérieure et l'autre inférieure : Bec court, gros, aigu. Un oiseau qui se défend du bec, qui donne un coup de bec. (Acad.)

La colombe resait dans l'arche avec une branche d'olivier dans le bec. (Trév.) Le bec ne fait pas seulement les fonctions de bouche chez les oiseaux ; à l'exception de quelques espèces qui se servent de leurs pieds pour saisir et tenir les objets, comme les perroquets, cet organe leur tient aussi lieu de mains. (Dum. de Ste-Gr.)

Les os du bec sont revêtus d'une substance semblable à de la corne. (Cuv.) La base du bec est couverte dans plusieurs oiseaux, et surtout chez les accipitres, d'une membrane qu'on appelle cire. (Dum. de Ste-Gr.) Les oiseaux à bec court et fort vivent de graines ; ceux à bec long et mince, d'insectes. (Cuv.)

— Faucon. Tenir bec au vent, résister sans tourner la queue.

— Prov. et fig. Avoir bec et ongles, être pourvu des moyens de défense nécessaires, et savoir en faire usage.

— Fig. et fam. Donner du bec et de l'aile, faire tout ses efforts, user de tous les moyens pour réussir.

— Fam. La bouche et la langue de l'homme : Voilà bien du gibier, mais cela nous passera bien loin du bec. (Trév.) Quand ma muse est échauffée, elle n'a pas tant mauvais bec. (St-Amant.)

— Fam. Il ne faut point aller se coucher le marceau au bec, au sortir de table.

— Avoir bon bec, parler, répondre avec beaucoup de facilité et de hardiesse, et souvent même avec un peu de malignité. || N'avoir que du bec, n'avoir que du habil. || Avoir le bec gelé, ne dire mot, rester tout interdit : Elle a perdu la parole ! Ah ! je vois ce que c'est : le saisissement lui aura gelé le bec. (Pir.)

|| Avoir le bec bien affilé, parler beaucoup et facilement, avoir du habil.

— Caquet bon bec, nom qu'on donne à la pie qui apprend facilement à parler. || Fig. Femme qui aime à jaser et à médire.

— Tour de bec, baiser rapide et furtif : Il la rencontra par hasard, et lui donna en passant un petit tour de bec. (Trév.)

— Fig. et fam. Causer bec à bec, tête à tête. || Faire le petit bec, faire la petite bouche. || Faire le bec à quelqu'un, lui faire la leçon, l'instruire de ce qu'il doit dire ou ne point dire dans une circonstance quelconque. || Se défendre du bec, se défendre de paroles. || Donner un coup de bec à quelqu'un, lui lancer un trait satirique. || Se prendre de bec avec quelqu'un, se quereller avec lui. || Rire pris par le bec, être con-

vaincu par ses propres paroles. || *Mener quelqu'un par le bec*, le gouverner, le conduire à volonté. || *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau ou à l'eau*, le laisser toujours dans l'attente; lui promettre sans lui tenir parole; le jeter dans l'incertitude, en ne lui donnant pas de réponse positive. || *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, lui faire goûter d'une chose qu'on ne veut pas lui donner tout entière; le frustrer des espérances qu'on lui a fait concevoir; le priver d'un bien sur lequel il comptait : *C'est un homme qui ne se laisse pas passer la plume par le bec.* (Acad.)

— *Montrer à quelqu'un son bec-jaune*. || V. BÉJAUNE.
— *Mon petit bec*, se dit fam. en parlant à un enfant, à une maîtresse : *Mon pauvre petit bec, tu le peus, si tu le veux.* (Mol.)

— *Blanc-bec*, se dit, par mépris ou par badinage, d'un jeune homme sans expérience : *Tous n'êtes qu'un blanc-bec.* Ce petit blanc-bec veut tenir tête à tout le monde. (Acad.) Où sont tes maîtres? où est l'ambroisie? Est-ce que c'est un blanc-bec comme toi qui est commandant de la place? (Scribe.) || Au plur. Des blancs-becs.

— *Bec-cornu*, un sot, un homme stupide : *Nau-dit soit le bec-cornu de notaire qui me fit signer ma ruine!* (Mol.) || Au plur. Des bec-cornus.

— Par anal. Saillie cornée que certains insectes ont à la tête. || Particul. Le suçoir des insectes hémiptères : *Le bec des hémiptères est un tube composé de plusieurs pièces articulées.* (Duméril.) || Prolongement en forme de bec ou de trompe : *On dit que les charançons ont un bec, pour indiquer que leur tête est prolongée en une sorte de museau.* (Duméril.)

— La partie qui se termine en pointe à l'entrée de la bouche de certains poissons : *Les saumons ont le bec plus pointu que les truites.* (Trév.) || Vieux.

— Partie saillante d'une coquille creusée en gouttière.

— Nom donné aux mâchoires des Céphalopodes, parce qu'elles ressemblent à un bec de perroquet.

— Bot. La pointe qui surmonte les cornes terminales du sac des Staphélines.

— Par analog. La pointe, l'extrémité de certains objets : *Le sac d'une plume, d'un alambic.* || *Le bec d'une lampe*, la partie d'une lampe par où sort le bout de la mèche allumée. || *Bec de gaz*, l'orifice d'un tube qui livre passage au gaz hydrogène.

— *Flûte à bec*, sorte de flûte terminée par un bec aplati que l'on met entre les lèvres. Dans les arts, on dit de certains ustensiles qu'ils sont terminés en bec de flûte, parce que leur extrémité ressemble à celle d'une flûte à bec. (Acad.)

— Mar. Bout des pattes d'une ancre : *Dans une ancre, l'extrémité de chaque patte s'appelle bec.* (A. Jal.)

— Partie saillante de l'avant des tartanes, des felouques : *Au XIII^e siècle, l'avant des navires, terminé en une pointe allongée, était appelé le bec de la nef.* (A. Jal.) La partie saillante de quelques-uns des navires de la Méditerranée a conservé le nom de bec; elle s'appelle aussi flèche. (Id.)

— Géogr. Pointe de terre qui se trouve au confluent de deux rivières : *le bec d'Amberg, bec d'Alber.*

— Architect. Masse de pierres de taille qui couvre la pile d'un pont de pierre, et qui est disposée en angle saillant. En ce sens, il ne s'emploie que dans les deux locutions, *Avant-bec et arrière-bec*; le premier opposé au fil de l'eau, le second de l'autre côté.

— Petit filet qui forme la mouchette pendante au bord d'un larmier.

— Technol. Extrémité aiguë et recourbée de l'aiguille du métier à bas. || Partie crochue d'une serpe.

— Blas. Il se dit des pendans du lambel, qui étaient autrefois en pointes.

— Chir. Nom donné anciennement à plusieurs espèces de pinces plus ou moins longues et recourbées, dont la forme a quelque ressemblance avec le bec de certains oiseaux. Ces instruments, qui ont été abandonnés ou modifiés, étaient destinés à l'extirpation des corps étrangers et à l'extraction des dents.

BECADUNGA, n. m. Pron. bé-ka-bon-ga. — Bot. Espèce de Véronique employée en médecine comme antiscorbutique; elle croît dans l'eau avec le cresson.

BEC-À-CUILLER, n. m. Zool. Vulg. La spatule.

|| Au plur. Des bec-à-cuilles.

BÉCADE, n. f. Zool. Vulg. La bécasse commune.

BEC-A-FAUCON, n. m. Zool. La Chétouée caret.

Au plur. Des bec-a-faucons.

BEC-A-FIGUE, n. m. Zool. Vulg. Le bec-fin locustelle. || Au plur. Des bec-a-figures.

BEC-ALLONGÉ, n. m. Zool. Espèce de poisson du genre Chétodon. || Au plur. Des bec-allongés.

BÉCARD, n. m. (bec.) Zool. Saumon mâle, dont la mâchoire inférieure est surmontée d'un tubercule

osseux, reçu dans une cavité de la mâchoire supérieure. || Vulg. Le grand harle.

BÉCARDE, n. f. (bec.) Pron. bé-kard. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux, originaires de Cayenne : *Les bécards diffèrent de nos piegrichées en ce qu'elles ont la tête toute noire, et l'habit du corps plus épais et plus long.* (Buff.)

BÉCARRE, n. m. (b carré.) Pron. bé-kar. — Caractère de musique en forme de petit carré (h) : on le met devant une note, pour la rétablir dans son ton naturel, lorsque cette note a été précédemment haussée ou baissée d'un demi-ton, au moyen du dièse ou du bémol : *Quand le dièse et le bémol sont accidentels, un seul becarre suffit pour remettre la note à son élévation naturelle.* (Müllin.) Le sceptre musical tomba aux mains d'un Avignonnais qui avait à fond le bémol et le bécarré, et de plus homme d'esprit. (Vitet.) Partes donc, parties donc, musicien barbare. Ignorant par nature ainsi que par becarre. (Regnard.) — Adj. des 2 g. Il se dit Des notes marquées d'un becarre. Cette note est bécarrée. (Acad.)

BÉCASSE, n. f. (bec.) Pron. bé-kass. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Échassiers et de la famille des Longirostres; il comprend les Bécasses proprement dites, les ibis, les Courlis et les Avocettes : *Tuer une bécasse; faire un salmis de bécasse.* (Acad.) La bécasse est peut-être de tous les oiseaux de passage celui dont les chasseurs font le plus de cas. (Buff.) La bécasse commune est à peu près de la grosseur de la perdrix grise; son plumage est agréablement varié de taches et de raies noires, grises et ferrugineuses. (Dumont de Ste-Gr.) Les bécasses arrivent la nuit et quelquefois le jour, par un temps sombre, toujours une à une ou deux ensemble, et jamais en troupes. (Buff.)

— Fig. et pop. C'est une bécasse, c'est une femme sans finesse, sans intelligence.

— Prov. et fig. Brider la bécasse, attraper, tromper quelqu'un, lui tendre un piège et l'y faire tomber. || La bécasse est bridée (Acad.), on l'a attrapé.

— Vulg. Certains poissons ainsi nommés à cause de leur museau mince et très-prolongé. || Mollusques du genre Rocher.

— Technol. Outil de fer, en forme de cou et de bec de bécasse, dont se servent les vanniers pour enlever les hottes et les vams. || Sorte de joug ou de balance servant à mesurer ou à peser la mine de fer.

— Mar. Barque non pontée, à un seul mât, dont on se sert sur les côtes occidentales de l'Espagne : *La bécasse, longue à peu près comme nos grandes chaloupes, peut border de quatorze à seize avirons.* (A. Jal.)

— Vulg. Bécasse de mer, Le Courlis et l'Huitrier.

BÉCASSEAU, n. m. Pron. bé-ka-sé. — Zool. Oiseau de l'ordre des Échassiers, de la famille des Pressirostres, et du genre Vanneau : *Le bécasseau se trouve au bord des eaux, et particulièrement sur les ruisseaux d'eau vive.* (Buff.)

— Il se dit aussi de la bécassine, de ses petits et de ceux de la bécasse. *Tuer des bécasseaux.* (Acad.)

BÉCASSIN, n. m. Zool. Oiseau du genre Vanneau.

|| On l'appelle aussi Bécassine et Chevalier.

BÉCASSINE, n. f. Pron. bé-ka-sinn. — Zool. Oiseau de l'ordre des Échassiers et de la famille des Longirostres; il fait partie du genre Bécasse, et ne diffère de la Bécasse proprement dite que par une plus petite taille; il a aussi le bec fort long, et sa chair est très-bonne à manger : *La bécassine pique continuellement la terre sans qu'on puisse bien dire ce qu'elle mange, car on ne trouve dans son estomac qu'un résidu terreux et des liqueurs, qui sont apparemment la substance fondue des vers dont elle se nourrit.* (Buff.) Les bécassines sont plus universellement répandues que les bécasses; il n'y a point de parties du globe où l'on n'en ait rencontré. (Dumont de Ste-Gr.)

— Prov. Tirer la bécassine, à la bécassine, tromper au jeu, en cachant son adresse, sa supériorité.

— Zool. Nom vulgaire de plusieurs poissons et coquillages.

BÉCASSON, n. m. Zool. Vulg. La Bécassine commune et le Chevalier à pieds rouges.

BÉCASSONNIER, n. m. (bécasse.) Chass. Long fusil à monture légère, dont on se sert principalement pour la chasse des oiseaux aquatiques.

BÉCAT, n. m. Agric. Fourche armée de deux larges dents, qui sert à bêcher.

BEC-BÂTARD, n. m. Zool. Oiseau de la Nouvelle-Hollande.

BECCADE, n. f. (bec.) Fauconn. Becquée : *Faire prendre la beccade à l'oiseau, lui donner à manger.*

BECCARD, n. m. V. BÉCARD.

BEC-COURBE, n. m. Zool. Vulg. L'avocette. || Au plur. Des bec-courbes.

BEC-CROCHE, n. m. Zool. Vulg. Le jeune ibis rouge, et le Harle. || Au plur. Des bec-croches.

BEC-CROISÉ, n. m. Zool. Oiseau de l'ordre des Passereaux, et de la famille des Coriostres : *Le bec-croisé est l'un des oiseaux dont les couleurs sont les plus sujettes à varier : à peine trouve-t-on, dans un grand nombre, deux individus semblables.* (Buff.) Le bec-croisé se sert très-adroitement de ses mandibules crochues pour désunir les écailles des cônes du pin. (Dumont de Ste-Gr.) || Au plur. Des bec-croisés.

BEC-D'ÂNE, n. m. Technol. Poignée de fer servant à ouvrir une serrure. || Burin à deux biseaux, à l'usage des serruriers. || Outil servant à terminer des mortaises ébauchées avec le ciseau. || Au plur. Des bec-d'ânes.

BEC-D'ARGENT, n. m. Zool. Vulg. Le Tangara pourpré : *Le bec-d'argent est de tous les tangaras celui qui est le plus répandu dans l'île de Cayenne et à la Guyane.* (Buff.) || Au plur. Des bec-d'argent.

BEC-D'ASSE, n. m. Zool. Ancien nom de la Bécasse. || Au plur. Des bec-d'ânes.

BEC-DE-CANE, n. m. Chir. Instrument en forme de pinces, servant à extraire les balles : *Le bec-de-cane a son extrémité large, ronde, dentelée, pour mieux prendre la balle.* (Trév.)

— Technol. Petite serrure, sans clef, qu'on ouvre en tournant un bouton : *Le bec-de-cane tournait de lui-même.* (H. de Balzac.) || Sorte de crochet à l'usage des serruriers.

— Bot. Vulg. Espèce d'aloès.

— Au plur. Des bec-de-cane.

BEC-DE-CANON, n. m. Technol. Outil de serrurier servant à dégager le derrière des moulures. || Au plur. Des bec-de-canon.

BEC-DE-CIGOGNE, n. m. Bot. Vulg. Espèce de Géranium. || Au plur. Des bec-de-cigogne.

BEC-DE-CIRE, n. m. Zool. Vulg. Le Sénégal rayé, parce que son bec est d'un rouge de cire d'Espagne. || Au plur. Des bec-de-cire.

BEC-DE-CORBEAU, n. m. Chir. Instrument dont la forme ressemble à celle du bec d'un corbeau. || Au plur. Des bec-de-corbeau.

BEC-DE-CORBIN, n. m. Il se dit, en général, de ce qui est recourbé et terminé en pointe.

— *Canne à bec-de-corbin* ou en bec-à-corbin, ou simplement *Bec-à-corbin*, canne dont la poignée est renversée.

— Chir. Instrument en forme de pincettes, qui sert à tirer des plaies les corps étrangers et nuisibles.

— Mar. *Bec-de-corbin des caillats*, outil de fer qui sert à arracher la vieille étoupe des coutures, lorsqu'on veut la changer.

— Technol. Vaisseau servant à transvaser. || Vaisseau de cuivre dont les raffineurs font usage pour verser le sirop dans les formes. || Outil d'arquebuser pour nettoyer les mortaises et sculpter des ornements dans le bois d'un fusil. || Crochet de fer qui fait partie de l'arçon des chapeliers. || Petite pièce de fer qu'on soude en saillie à la pince du cheval, pour l'obliger à marcher sur le talon.

— Jardin. Figure en crochet qui entre dans la composition des broderies d'un parterre.

— Anc. Sorte de hallebarde d'une compagnie des gardes du roi, en usage dans les grandes cérémonies : *Gentilhomme à bec-de-corbin. Un des cent gentilshommes au bec-de-corbin.* (Acad.) || Il se disait même des gentilshommes qui portaient cette hallebarde. || Au plur. Des bec-de-corbin.

BEC-DE-CROSSE, n. m. Art milit. La partie de la crosse du fusil des fantasmas, qui est en forme de bec. || Au plur. Des bec-de-crosse.

BEC-DE-CUILLER, n. m. Anat. Lame osseuse très-mince, qui sépare la portion de la trompe d'Eustache du canal où passe le muscle interne du marteau. || Au plur. Des bec-de-cuilles.

BEC-DE-CYGNE, n. m. Chir. Instrument en usage autrefois pour extraire les plaies d'où l'on voulait tirer quelque corps étranger avec le bec-de-cygne. || Au pl. Des bec-de-cygne.

BEC-DE-FAUCON, n. m. Anc. Art milit. Espèce de hallebarde. || Au plur. Des bec-de-faucon.

BEC-DE-FER, n. m. Zool. Oiseau d'Afrique de l'ordre des Passereaux : il doit ce nom à la force de ses mandibules. || Au plur. Des bec-de-fer.

BEC-DE-GRUE, n. m. Bot. Vulg. Espèce de Géranium, dont la capsule ressemble au bec d'une grue.

— Chir. Instrument en forme de pincettes courbées, qui sert à extraire des esquilles d'os fracturées, des balles. || Au plur. Des bec-de-grue.

BEC-DE-HACHE, n. m. Zool. Vulg. L'Huitrier ou Fic de mer. || Au plur. Des bec-de-hache.

BEC-DE-HÉRON, n. m. Bot. Nom d'une espèce de Géranium. || Au plur. *Des bec-de-héron*.

BEC-DE-LÉZARD, n. m. Techn. Espèce de tire-balles, en forme de pincettes aplaties. || Au plur. *Des bec-de-lézard*.

BEC-DE-LIÈVRE, n. m. Chir. Différence congénitale ou accidentelle, consistant dans la division verticale de l'une des deux lèvres, et plus particulièrement de la supérieure, comme cela a lieu naturellement chez le lièvre.

— La personne même chez laquelle on remarque ce genre de difformité. || Au pl. *Des bec-de-lièvre*.

BEC-DE-PERROQUET, n. m. Chir. Tenaillon dont on se sert, dans les fractures du crâne, pour tirer les fragments d'os qui piquent ou qui pressent les membranes du cerveau.

— Zool. Vulg. Le Scare. || Espèce de Squal. || Coquille du genre Térébratule. || Au plur. *Des bec-de-perroquet*.

BEC-DE-PIGEON, n. m. Bot. Vulg. Espèce de Géranium. || Au plur. *Des bec-de-pigeon*.

BEC-DE-POULE, n. m. Zool. Vulg. La Tortue caret. || Au plur. *Des bec-de-poule*.

BEC-DE-VAUTOUR, n. m. Ancien instrument de chirurgie. || Au plur. *Des bec-de-vautour*.

BEC-D'OIE, n. m. Zool. Le Dauphin vulgaire, à cause de la conformation de son museau. || Vulg. La Tortue caret. || Au plur. *Des bec-d'oie*.

BEC-D'OISEAU, n. m. Zool. Vulg. L'Ornithorynque. || Au plur. *Des bec-d'oiseau*.

BEC-DORÉ, n. m. Zool. Pigeon à bec et à pattes jaunes. || Au plur. *Des bec-doré*.

BEC-DUR, n. m. Zool. Vulg. Le Gros-bec commun. || Au plur. *Des bec-dur*.

BEC-EN-CISEAUX, n. m. Zool. Oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes, ainsi nommé à cause de la forme de ses mandibules : *Le bec-en-ciseaux ne peut ni mordre de côté, ni ramasser devant soi, ni becqueter en avant, son bec étant composé de deux pièces excessivement inégales.* (Buff.) || Au plur. *Des bec-en-ciseaux*.

BEC-EN-CROIX, n. m. Zool. V. *Bec-croisé*.

BEC-EN-CULLER, n. m. Zool. Le Savacou. ||

La spatule blanche.

BEC-EN-PALETTE, n. m. Zool. V. *Spatule*.

BEC-EN-POINÇON, n. m. Petit oiseau de l'ordre des Passeriformes, qui vit au Paraguay : il a le bec affilé, pointu, et se rapproche beaucoup des tangaras et des fauvettes. || Au plur. *Des bec-en-poinçon*.

BEC-EN-SCIE, n. m. Pron. *bèch-figh*. — Vulg. Petit

oiseau de l'ordre des Passeriformes, qui recherche les figues ; il fait partie du genre *Bec-lin* : *En Provence on voit sans cesse sur les figuiers les becquies, becquant les fruits les plus mûrs ; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre, à l'abri des buissons et de la charnelle touffue.* (Buff.)

— *Becquie d'hiver*, nom vulg. de la Linotte et de l'Alouette pipit.

BEC-FIN, n. m. Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passeriformes et de la famille des Dendrocygnes, caractérisé par un bec en alène, droit, menu. C'est à ce genre qu'appartiennent les Fauvettes, les Rosignols, les Rostrets, les Bergeronnettes, etc. : *La plupart des bec-fins ont une voix douce et très-mélodieuse.* (Dum. de Ste-Gr.) || Au plur. *Des bec-fins*.

BÉCHAMEL, n. f. Pron. *bé-cha-mèl*. — Art culin. Espèce de sauce blanche qui se fait avec de la crème : *Une béchamel de brochet. Sauce à la béchamel.* (Ac.)

BÉCHANT, part. prés. du v. *Bécher*.

Deux frères aujourd'hui se disputaient un champ,

Dont la borne s'était déplacée en béchant. (Lam.)

BÉCHARD, n. m. Agricult. Houe à deux branches

larges et pointues.

BÉCHARU, n. m. Anc. Le Flamant, oiseau de

passage que les anciens appelaient Phénicoptère.

BÉCHE, n. f. (*becha* ou *becca*, bass. lat. ; dér. du celt. *bec*.) Agric. Instrument de jardinage composé d'un fer tranchant, adapté à un manche de bois ; il sert à remuer à la main les terres déjà cultivées : *Labourer une planche de jardin avec la béche.* (Acad.) *Les labours se font de trois façons : avec la bêche, avec la houe, et avec la charrue.* (Francour.) *Le cultivateur ne saurait rien faire sans sa pioche et sa bêche.* (J.-B. Say.)

— Fig. Quand Richelieu commença à donner des coups de béche dans le vieux sol européen, il était surpris à chaque instant de sentir rebrousser l'outil. (V. Hugo.)

— Zool. Insecte coléoptère, dont les larves se nourrissent des bourgeons de la vigne.

TOME I.

BÉCHÉ, ÉE, part. pass. du v. *Bécher*. Terre bien, mal *béché*.

BÉCHELON, n. m. Agric. Très-petite binette.

BÉCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Couper et remuer la terre avec une bêche : *Lorsque, dans de vastes plaines où les hommes bêchaient la terre, on vit pour la première fois apparaître la charrue, on dut éprouver un sentiment de terreur, en songeant à la quantité de main-d'œuvre que cette machine allait rendre inutile.* (Droz.)

De petits coins de terre

Que je bêche moi-même autour du presbytère,

Suffisent amplement pour moi, Marthe, et le chien. (Lam.)

— Prov. *J'aimerais mieux bêcher la terre, se dit pour marquer qu'on a une grande répugnance à faire une chose ou difficile ou pénible.*

BÉCHERIE, n. f. Mar. anc. Longue pièce de bois placée dans le plan de la quille, et appuyée sur les épontilles.

BÉCHET, n. m. Pron. *bé-ché*. — Zool. Nom du Brochet dans quelques parties de la France.

BÉCHETONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bécho*.)

Pron. *bé-cho-to-né*. — Agricult. Déchausser et re-

chausser les haricots, leur donner une façon légère.

BÉCHETTE, n. f. Agricult. Petite bêche.

BÉCHION, n. m. (*βήχ*, toux ; gr.) Bot. Nom donné

au tussilage, parce que cette plante est béchique.

BÉCHIQUE, adj. (*βήχ*, toux ; gr.) Pron. *bé-chik*. —

Méd. Que l'on emploie contre la toux. || Sub-

stantiv. *Des béchiques adoucissantes.*

— *Fleurs béchiques*, la mauve, la guimauve, l'im-

mortelle, le pas-d'âne, le coquelicot. || *Fruits béchi-*

ques, les dattes, les jujubes, les figues seches, les rais-

ins secs.

— Substantiv. *La capillaire est un très-bon béchi-*

que. (Acad.)

BÉCHON, n. m. (*bécho*.) Pron. *bé-choar*. —

Agricult. Houe carrée à large fer.

BÉCHON, n. m. (*bécho*.) Agricult. Houe qui sert à

biner à la main.

BÉCHOT, n. m. (*bécho*.) Pron. *bé-ché*. — Agricul-

t. Sorte de petite bêche.

— Zool. Nom vulgaire du Bécasseau et de la Bé-

casine.

BÉCHOTTAGE, n. m. (*bécho*.) Pron. *bé-cho-taj*.

— Agricult. Action de remuer la surface de la terre

avec un béchet.

BÉCHOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*béchos*.)

Agricult. Donner de petits labours avec le béchet.

BEC-JAUNE, n. m. Jeune oiseau qui a la partie

membraneuse du bec encore jaune.

— Prov. et fig. *Montrer à quelqu'un son bec-jaune,*

lui faire payer son bec-jaune. || V. *Bécaune*.

BEC-MOUCHE, n. m. Zool. V. *Héromyde*.

BECOT, n. m. Zool. Vulg. La petite bécasine.

BEC-OUVERT, n. m. Zool. Genre d'oiseaux de

l'ordre des Échassiers et de la famille des Cultriro-

stres ; il se rapproche beaucoup des cigognes : *Le bec-*

ouvert a les pieds et les jambes du héron. Les plumes

de ses ailes sont noires ; tout le reste du plumage est

d'un gris clair. (Buff.) || Au plur. *Des bec-ouverts*.

BEC-PLAT, n. m. Zool. Vulg. Le Canard souchet.

|| Au plur. *Des bec-plats*.

BEC-POINTU, n. m. Zool. Nom vulgaire de la

Raie blanche. || Au plur. *Des bec-pointus*.

BÉQUE, ÉE, adj. (*bec*.) Pron. *bé-ké*. — Blas.

Qui a le bec d'un autre émail que le reste du corps.

BÉQUEBOU ou **BÉQUEBOIS**, n. m. Zool. Nom

vulgaire du Pivert.

BÉQUÉE ou **BÉQUÉE**, n. f. (*bec*.) Pron. *bé-*

ké. — La quantité de nourriture qu'un oiseau peut

prendre avec le bec pour la donner à ses petits : *De*

temps à autre elle lui prenait de la bouche un morceau

et la mangeait, comme petits oiseaux prennent la

acquies du bec de leur mère. (P.-L. Cour.) *Après*

avoir donné la becquée à ses petits pendant quelques

jours, l'Alouette les instruit à chercher eux-mêmes leur

nourriture. (Ch. Dumont.)

BÉQUEFLEUR, n. m. Zool. V. *Coléme*.

BÉQUER, n. m. Zool. Vulg. Le Saumon.

BÉQUEROLLE, n. f. Zool. Vulg. La petite Bé-

casine.

BÉQUETANT, part. prés. du v. *Béqueter* :

Il les traîne après soi comme des tourterelles

Béquetant ses habits, assaut, battant des ailes. (C. Del.)

BÉQUETÉ, ÉE, part. pass. du v. *Béqueter* : Il

n'y a que les fruits mûrs qui soient *béquetés* par les

oiseaux.

BÉQUETER ou **BÉQUETER**, v. tr. ou act.

1^{re} conj. (*bec*.) Pron. *bé-ké*. — (Ce verbe change

l'e du radical *béquet* en *o* ouvert, seulement avant les

terminaisons *e*, *es*, *ent* ; il conserve l'e muet devant les

sonnes *erai*, *erais*, etc. On prononce le futur et le conditionnel comme si l'on écrivait *je béquetrai*, *je béquetrais*.) — Donner des coups de bec : *On voit les oiseaux-mouches pourchasser avec furie des oiseaux vifs plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, et se laissant emporter par leur vol, les béquetant à coups redoublés jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère.* (Buff.) *Quand le coq a dévoré quelques graines en quelque endroit, il en avertit les poules, et ne prend sa part de cette nourriture que lorsqu'il les voit toutes occupées à béqueter.* (Cuv.)

... Les pigeons revenaient d'un coup d'aile

Béquetant son épau et planant autour d'elle. (Lamart.)

— Popul. Manger : *Béquetant un morceau de pain.*

— V. intr. ou neut. Faucon. Prendre la becquée.

— Ne *béqueter*, v. pr. Se battre à coups de

bec. || Se caresser avec le bec : *Deux pigeons qui se*

béquetent. (Acad.)

— Fig. *Je ne suis pas poète, et je n'ai point l'esprit*

assez galant pour faire sa béqueter deux rimes au

bout d'une idée. (V. Hugo.)

BÉQUETEUR, n. m. Pron. *bé-ké-teur*. — Zool.

Vulg. La petite Hirondelle de mer.

BÉQUILLON, n. m. (*bec*.) Pron. *bé-kion*. —

Faucon. Le bec des oiseaux de proie lorsqu'ils sont

encore jeunes : *Ce fauconneau n'a que le béquillon.*

— Bot. Pétale qui remplace le pistil dans une

anémone double.

BÉC-ROND, n. m. Zool. Espèce de Bouvreuil d'A-

mérique, dont le bec est arrondi : *Les bec-ronds se*

nourrissent de fruits, de graines, et font entendre

un cri assez semblable à celui du moineau. (Buffon.)

BÉC-SCIE, n. m. Zool. V. *Bec-croché*.

BEC-TRANCHANT, n. m. Zool. Vulg. Le Pin-

gouin commun. Au pl. *Des bec-tranchants*.

BÉCUANT, n. m. Minér. Déclit en pente, dans une

ardoisière.

BÉCUL, n. m. Pron. *bé-ku*. — Minér. Pièce de

l'échafaud, dans une ardoisière.

BÉCUNE, n. f. Zool. Poisson de mer du genre

Sphyrène, il a la forme et la voracité du brochet :

La becune est remarquable par la grandeur des

dents dont sa gueule est armée. (Valenciennes.)

BÉDAINE, n. f. (*bedon*.) Pron. *bé-dain*. — Fam.

et bas. Prime, gros ventre : *Remplir sa bedaine. Une*

grosse bedaine. (Acad.)

Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer, pour ma peine,

M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,

Dites-moi, mon bonhomme, en serez-vous plus grand ? (Mol.)

— Anc. Art milit. Boulet de pierre qu'on lançait

avec une catapulte.

BÉDANE, n. m. Technol. V. *Bec-d'An*.

BÉDEAU, n. m. (*pedellus*, qui sert à église ; bass. lat.)

Pron. *bé-dé*. — Bas officier d'une église, qui porte

la verge ou la massue ; ses fonctions consistent surtout à

marcher devant les ecclésiastiques et les quêteurs,

pour leur faire faire place : *Le bedeau marche en tête*

des processions. (Acad.) *L'église retentissait du bruit*

que faisaient les carrosses, les bedaux, les suisses.

(H. de Balzac.)

— Anc, dans les universités, Officier subalterne

chargé de fonctions à peu près semblables à celles des

bedaux d'église : *Le premier bedeau de l'université,*

(Acad.) || Aujourd'hui on dit *Appariteur*.

— Officier de justice qui remplissait autrefois des

fonctions analogues à celles des huissiers.

BÉDEAU, KAUDE, adj. Zool. Il se dit de quel-

ques insectes dont le corps est de deux couleurs bien

tranchées : *Scarabée bedeau. Cigale bedeau.* (D.)

BÉDEGAR, n. m. Pron. *bé-dé-gar*. — Botan. Es-

pèce de tumeur ou de gale chevelue produite sur les

égliers, ou rosiers sauvages, par la piquette d'un

insecte : *Le bedegar était autrefois d'un grand usage*

en médecine. (Acad.)

BÉDELIN, n. m. Pron. *bé-dé-lain*. — Comm. Colon

du Levant.

BÉDILLE, n. f. Pron. *bé-di-le*. — Bot. Un des

noms du Liseron des champs.

BÉDON, n. m. Anc. Tambour. || Aujourd'hui on

ne l'emploie que dans cette locution fam. et fig. *Un*

gros bedon, un homme gros et gras : C'est un gros

bedon.

BÉDOUILLE, n. f. Zool. Vulg. La Farouche.

BÉDOUIN, n. m. (*bedoui*, habitant du désert ;

arab.) Pron. *bé-douin*. — Nom donné aux Arabes

qui vivent dans les déserts de l'Arabie, de l'Égypte,

de la Syrie, de la Barbarie, et particulièrement à

ceux qui exercent la brigandage : *Ils furent surpris,*

attaqués par des Bedouins. (Acad.) *Semblables aux*

Bedouins modernes, la plupart des anciens Arabes, et

les Hébreux eux-mêmes, menaient une vie errante.

(Malte-Brun.)

— Le *bédouin*, l'arabe vulgaire parlé par les Bédouins.

— Adjectif. Les Arabes *bédouins*. (Acad.)

BÉE, adj. f. (*beer*). Pron. *bé*. — Il ne s'emploie que dans *Général bée*, locution usitée en parlant des tonneaux vides, ouverts par un de leurs fonds : Des *tonneaux bées*, des *fûts bés*. (Acad.)

BÉBÉDOCK, n. m. Pron. *bé-bok*. — Espèce d'antelope : Le *Bébédo* ou *chèvre pâle* ressemble presque en tout au *Steenbok*, à l'exception de la couleur du poil qui est beaucoup plus pâle, ce qui lui a fait donner ce nom. (Buff.)

BÉEFSTEAK, n. m. V. *Beefsteak*.

BÉELZEBUT, n. m. (*baal sebub*, le dieu des moches; hébr.) Pron. *bé-él-zé-bust*. — Idole des Philistins.

— Le prince des démons, chez les Hébreux.

BÉNEL, n. m. Bot. Petit arbre des Indes, qu'on rattache à la famille des Euphorbiacées : La racine du *Bénel*, cuite dans l'huile de sésame, est employée en liniment pour les douleurs de tête. (De Juss.)

BÉE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Je *bée*, tu *bées*. Il *bée*, nous *béons*, vous *béez*, ils *béent* ; je *béais*, nous *béions* ; je *béai*, nous *béâmes* ; je *bérai*, nous *béerons* ; je *bérerais*, nous *bérerions* ; *bée*, *béons*, *béez* ; que je *bée*, que nous *béions* ; que je *béasse*, que nous *béassions* ; *béant* ; *béé*. La plupart des formes de ce verbe sont inusitées. — Tenir longtemps la bouche ouverte, en regardant quelque chose avec curiosité : Je voulus aller dans la rue pour *béer* comme les autres. (M^{me} de Sév.) Je m'amusa à *béer* aux lointains *bleudres*, à écouter le refrain des *vaquers* parmi les *écueils*. (Châteaub.)

— Fig. Désirer une chose avec ardeur : Qui ne *béait* point après la faveur des princes ? (Mont.)

BÉESHA, n. m. Pron. *bé-ésha*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées ; il se rapproche du *lumbou* par un becnet et un grandeur.

BÉFFROI, n. m. (*belfredus*, ham. lat., de *bell*, cloche, *froid*, paix ; sax.) Pron. *bé-froa*. — Tour couverte de peaux humides, qui servait à approcher des murailles d'une ville pour les saper à couvert.

— Anc. Machine de guerre en forme de haute tour, au sommet de laquelle des soldats étaient placés en observation pour avertir de l'approche de l'ennemi, et empêcher une attaque imprévue. Bientôt on y plaça des cloches pour que le signal fût entendu de plus loin.

— Aujourd'hui, Tour ou clocher d'où l'on fait le gnet, et où est placée une cloche pour donner l'alarme : On a sonné la cloche du *béffroi*. (Acad.)

... Du *béffroi* qui résonne

L'airain pieux s'est agité. (C. Del.)

L'hôtel de ville de Lausanne a son *béffroi* et ses gorgouilles de fer brodé, découpé et peint. (V. H.)

— Il se dit aussi de la cloche qui est dans le *béffroi* : Sonner le *béffroi* ; le *béffroi* sonne. (Acad.)

Attendez pour frapper le signal du *béffroi*. (C. Del.)

Le champion armé de la vieille Angleterre,

Aux salves des canons, au brail du *béffroi*,

Doit défer le monde... (V. Hég.)

— L'assemblage de charpente qu'on pose dans la tour pour y suspendre les cloches : On a l'attention que le *béffroi* soit isolé de la tour dans toute sa hauteur, et de ne lui donner que la hauteur convenable pour le jeu des cloches, parce que plus il est haut et plus il fatigue la tour. (Mill.)

— Par extens. Assemblage de pièces de charpente destiné à soutenir des poids considérables, tels qu'une machine à vapeur, un meulage de moulin, etc.

— Mus. V. *Tambour*.

BÉFFROY, n. m. Zool. Oiseau du genre des Grives : Ce qui distingue le *béffroy*, c'est la son singulier qu'il fait entendre le matin et le soir ; il est semblable à celui d'une cloche qui donne l'alarme. (Buff.)

BÉGAIEMENT ou **BÉGAYEMENT**, n. m. Pron. *bé-gé-man*. — Action de bégayer : Le *bégaiement* provient d'un trouble habituel, originel ou accidentel.

— Pathol. Vice de prononciation consistant dans la pénible articulation de certaines lettres et de certaines syllabes que l'on répète avec vitesse, après avoir fait un effort pour les prononcer.

— Par anal. Les tentatives d'un enfant fort jeune qui cherche à exprimer ses pensées par la parole : Aucune oreille n'avait été réjouie du bruit si doux de ces premiers *bégaiements*. (Ch. Nod.)

BÉGARD, n. m. plur. Pron. *bé-gar*. — Hérétiques du treizième siècle, qui furent condamnés par le pape Clément V : Les princes en voulaient moins aux Juifs, quand ils pouvaient donner de l'argent, qu'aux hérétiques qui se nommaient *bégards* ou *turlupins*. (Bar.)

— V. *Bégards*.

BÉGAYANT, part. prés. du v. *Bégayer*.

BÉGAYÉ, EE, part. pass. du v. *Bégayer*.

Ces mots *bégayés* que la fureur inspire,

Il refuse les vœux, penche la tête, expire. (Begu.)

BÉGAYEMENT, n. m. V. *Bégaiement*.

BÉGAYER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *bé-gé-rie*. — Je *bégaye*, tu *bégayes*, il *bégaye* ou *bé-gé-rie*, nous *bégayons*, vous *bégayez*, ils *bégayent* ou *bé-gé-rie* ; je *bégayais*, nous *bégayions* ; je *bégayai*, nous *bégayâmes* ; je *bégayerai* ou *bégayerais*, nous *bégayerons* ; je *bégayerais* ou *bégairais*, nous *bégayerions* ; *bégaye*, *bégayons* ; que je *bégaye*, que nous *bégayions* ; que je *bégayasse*, que nous *bégayassions* ; *bégayant* ; *bégayé*, *bégayée*. — Articuler mal les mots, les prononcer en hésitant, et en répétant la même syllabe avant de prononcer celle qui suit : *Rac-can bé-gayé*, et n'a jamais pu prononcer son nom. Tallemant. On néglige quelquefois par embarras, par timidité. (Acad.)

Il *bégaye* en parlant ; il est timide, distrait. (Deot.)

— Il ne fait que *bégayer*, il commence à *bégayer*, se dit d'un enfant qui commence à parler : Les enfants commencent à *bégayer* à douze ou quinze mois. (Buff.)

— Fig. À peine commences-t-on à *bégayer*, que l'on décide déjà de la plus importante affaire de la vie. (Mass.) Au seizième siècle, la France militaire parlait haut en Europe ; mais la France littéraire *bégayait* encore. (V. Hug.)

— Fig. Parler d'une manière vague des choses sur lesquelles on n'a que des notions confuses : Les philosophes ne font que *bégayer* quand ils veulent parler de ce qui est inaccessible à la raison humaine. (Acad.)

— **Bégayer**, v. tr. ou set. Articuler, prononcer avec peine : Cet enfant commence à *bégayer* quelques mots. Cet écuyer a *bégayé* sa leçon. (Acad.) Elle *bégaya* quelques mots pour sa défense. (G. Sand.)

Tout charme en un enfant dont la langue sans fond,

À peine du fillet encor débarrassée,

Sait d'un air innocent *bégayer* sa pensée. (Boil.)

— Fig. On nous a accusés de *bégayer* les sons d'un idiome qui nous est étranger, lorsque nous parlons de liberté. (Dupail.)

Apollon présidant au jour qui m'a vu naître ;

Am sorti du berceau, j'ai *bégayé* des vers. (Volt.)

— Man. Il se dit du cheval qui secoue sa tête de bas en haut : Ce cheval *bégaie*.

SPIN. V. *Bégaitier*.

BÉGHARS, n. pl. des 2 g. Anc. Religieux et religieux de l'ordre de Saint-François. Ils formaient une congrégation qui avait choisi pour patronne *Bé-ghe*, fille de Pépin dit le Vieux. || On les désignait aussi sous les noms de *Bégards* et *Béguins*.

BEGMA, n. m. (*bég-ma*, tousser ; gr.) Pron. *bé-gma*. — Med. Crachat.

BÉGONE, n. f. Pron. *bé-gonn*. — Bot. Genre de plantes, type de la famille des Bégoniacées ; elles croissent dans les parties les plus chaudes de l'Inde et de l'Amérique.

BÉGONIACÉ, EE, adj. Bot. Qui ressemble à une bégone.

— N. f. pl. Les *Bégoniacées*, famille de plantes à fleurs monoques, qui a quelque rapport avec les *Chénopodiacées*.

BÉGU, EE, adj. Il se dit d'un cheval qui marque toujours, quoiqu'il ait passé l'âge : Les dents des chevaux *bégu* sont plus dures que celles des autres chevaux. Les juments sont plus souvent *bégu* que les chevaux.

BÉGUÉ, adj. des 2 g. Pron. *bé-gé*. — Qui bégaye. Il ne se dit que de ceux qui ne peuvent parler sans bégayer : Un homme *bégu* ; elle est *bégu*. (Acad.)

Il avait deux fils qu'il me présente : l'aîné était *bégu*, et le cadet bossu. (Le Sage.)

— Substantif. C'est un *bégu*, une *bégu*. (Acad.) Je ne connais pas de gens qui aiment plus à parler que les *bégu*. (Did.)

BÉGUETTES, n. f. pl. Pron. *bé-gétt*. — Technol. Petites pinces de serrurier.

BÉGUÈLE, n. f. Pron. *bé-gheul*. — Femme prude avec hauteur, ou dédaigneuse avec impertinence. Ce terme est familier et injurieux : Ne plaisantez pas avec cette femme, c'est une *béguèle*. (Acad.) Parlez donc ; hé ! madame la *béguèle*, c'est bien faire la renchérie ! (Piron.) Ce sont des *béguèles* rassasiées qui ne savent plus ce qu'elles veulent, ni ce qu'elles doivent aimer ou rejeter. (Beaum.)

... Il est force *béguèles*,

Au teint ride, qui penchent qu'elles seules,

Avec du fond et quelques fausses dents,

Facent l'amour, les plaines et le temps. (Volt.)

— Faire la *béguèle*, se donner l'air, le ton d'une prude ; affecter ridiculement la modestie et la vertu.

— Adj. Cette femme est bien *béguèle*. (Acad.)

Passer votre chemin, moine, et laissez-moi seule.

— Bon, si tu pleures tant, tu deviendras *béguèle*.

(A. de Mus.)

BÉGUÈLERIE, n. f. Pron. *bé-gheul-ri*. — Fam. Le caractère, le ton, les manières d'une *béguèle* : On ne peut supporter sa *béguèlerie*. C'est un trait de *béguèlerie* des plus ridicules. (Acad.)

BÉGUÏL, n. m. Pron. *bé-guil*. Bot. Fruit du *Sénégal*, de la grosseur d'une pomme ordinaire, et de la couleur et du goût de la fraise : L'arbre qui produit le *béguïl* croît sur les côtes occidentales de l'Afrique ; c'est peut-être une espèce d'arborescent. (Jussieu.)

BÉGUIN, n. m. Pron. *bé-guin*. — Cri de l'enfant, qui s'attache sous le menton avec une petite bride : Le *béguin* est la coiffure que l'on met aux enfants nouveaux-nés. (Diderot.)

Sans collet, sans *béguin*, et sans autre alibet. (Regnier.)

— Fig. et pop. Je lui ai bien lavé son *béguin*, je l'ai bien grondé, je l'ai vertement réprimandé.

BÉGUINAGE, n. m. Pron. *bé-gui-naj*. — Maison, couvent de *béguines* : Tout le commun peuple travaille à faire des dentelles qu'on appelle *malines*, et le *béguinage* le plus grand et le plus considérable de tous ceux de Flandre n'est entretenu que par ce travail. (Regnard.)

— Fam. et par mépris. Dévotion puérile et affectée : Elle donne dans le *béguinage*. (Acad.)

BÉGUINE, n. f. Pron. *bé-guinn*. — Nom de certaines religieuses des Pays-Bas catholiques : Les *béguines* sont des filles ou femmes dévotes qui se retirent dans le *béguinage* autant de temps qu'elles veulent ; elles y ont chacune une petite maison séparée, où elles sont visitées de leurs parents. (Regnard.)

— Fam. et par mépris. Dévotion superstitieuse et minutieuse.

BÉGUINER, v. intr. ou neut. 2^{de} conj. Faire le dévot, la dévote.

BÉHEN, n. m. Pron. *bé-hé-ne*. — Nom de deux racines médicinales qu'on apportait autrefois d'Orient : Le *béhen blanc* ; le *béhen rouge*. || Ces deux racines ne se trouvent plus dans le commerce.

BÉHÈNE, n. f. Pron. *bé-hé-ne*. — Agric. Corde avec laquelle on attache les vaches dans l'étable.

BÉHORS, n. m. Zool. Un des noms du Butor.

BÉIGE, adj. des 2 g. Pron. *béj*. — Il se dit de la laine qui a sa couleur naturelle : Laine *béige*. (Acad.)

— *Serge béige*, ou substantif. *Béige*, serge faite avec cette sorte de laine, et qui n'a pas été teinte.

— Dans le même sens, *Drap béige*.

BÉIGNET, n. m. Pron. *bé-gnié*. — Espèce de pâte frite à la poêle, et qui enveloppe ordinairement une tranche de fruit : Un *béignet* de pommes. Un *béignet* d'abricots. Un *béignet* soufflé. (Acad.) On distribue aux prisonniers des *béignets* cuits au soleil et des *aufs durcis*. (Michaud.)

BÉIRAM, n. m. V. *Beirame*.

BÉJARIE ou **BÉJARE**, n. f. (*Béjar*, botaniste esp.) Pron. *bé-jar*, *ja-ri*. — Bot. Genre de plantes de la famille des *Eriacées*, comprenant des arbrisseaux de l'Amérique.

BÉJAUNE, n. m. (*bée*, jaune.) Pron. *bé-jonn*. — Faucon. Oiseau jaune et *niais*, qui a encore le bec jaune et ne sait pas chasser.

— Fig. Jeune homme sot et *niais* : C'est un vrai *béjaune*.

— Fig. et fam. Montrer à quelqu'un son *béjaune*, lui montrer, lui prouver qu'il est un maladroit, un sot, un ignorant : Ces *rodomonts d'Espagnols* ont trouvé à qui parler, et nous leur avons montré leur *béjaune*. (Campistron.) C'est fort bien fait d'apprendre à vivre aux gens, et de leur montrer leur *béjaune*. (Mol.) Je vais me hâter de les désabuser, et leur faire voir leurs *béjaunes*. (Piron.)

— Faire payer à quelqu'un son *béjaune* ; lui faire payer sa bienvenue.

— Dans ces deux locutions, on écrit aussi *Bec jaune*, mais on prononce toujours *Béjaune*.

BEL, adj. m. V. *Beau*.

BÉLANDRE, n. f. (*by*, auprès, *land*, terre ; angl.) Mar. Bâtiment de transport, à fond plat, dont la voilure ressemble tantôt à celle du *senan*, tantôt à celle du *bou* ; on s'en sert surtout sur les rivières, sur les canaux et dans les rades : Les *Bélandres* d'une certaine grandeur sont mâtiées en bricks ; les petits ont la mâture des sloops. (A. Jal.)

BÉLANT, part. prés. du v. *Béler*.

BÉLANT, ANTE, adj. Pron. *bé-lan*, *lanté*. — Qui lèche :

Sur l'animal *bélant* ramité il s'abat. (La Font.)

— Prov. *Bœuf saignant, mouton bêlant, il ne faut pas que le bœuf et surtout le mouton qu'on met rôtir soient trop cuits.*

BÉLICHTE, n. f. Comm. Sorte de laine d'Espagne.

BÉLE, n. m. (βέλος; trait; gr.) Pron. *bél*. — Sorte de javiot en usage au moyen âge.

BÉLÉK, n. f. Pron. *bé-lé*. — Pêche. Carde listée qui porte les hameçons entre deux eaux.

BÉLÉLAC, n. m. Comm. Taffetas du Bengale.

BÉLÉMENT, n. m. (bélér.) Pron. *bél-man*. — Le cri des moutons, des chèvres, des agneaux et des brebis : *La brebis et son agneau se reconnaissent l'un l'autre à leur bêlement.* (Acad.) *La brebis se laisse enlever son agneau sans le défendre, et sans marquer sa douleur par un cri différent du bêlement ordinaire.* (Buff.) *L'entendis, avec le chant du coq, le bêlement de la chèvre et de nos moutons.* (Lamart.)

BÉLÉNITE, n. f. (βελώνις, pierre en forme de fleche; gr. Pron. *bé-lén-nit*. — Zool. Genre de coquilles fœmiles qui appartiennent à la classe des Céphalopodes, et qui sont de forme conique, droite et allongée : *On trouve dans les argiles une infinité de bélémites, de pierres lenticulaires, de cornes d'Ammon.* (Buff.) *Les analogues vivants des bélémites sont absolument inconnus, et l'espèce paraît en être détruite; peut-être existe-t-elle encore dans les profondeurs de la haute mer.* (Duvetoy.)

BÉLÉNOÏDE, adj. des 2 g. (βέλος, fleche, είδος, forme; gr.) Qui a la forme d'une fleche. || Anat. *Αποφύση βελώνοις*, l'apophyse styloïde de l'os temporal et du cubitus.

BÉLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (balare, lat.; m. sign.) En parl. des chèvres, des moutons, des agneaux, etc., Faire entendre le cri qui leur est naturel : *Les agneaux bêlent.* (Acad.) *Des que le troupeau s'approche de la maison, il se mit à bêler, suivant sa coutume.* (B. de St-P.)

— Prov. et fig. *La brebis bêle toujours de même, on ne change point sa nature.* || Pop. *Brebis qui bêle perd sa goulée, quand on cause trop à table, on perd le temps de manger.*

BÉLETTE, n. f. (melis, hilaire; lat.) Pron. *bé-lét*. — Zool. Petit quadrupède sauvage très-vorace, qui appartient à l'ordre des Carnassiers digitigrades. Ayant le museau pointu, les pattes courtes, la forme allongée, l'épine dorsale très-flexible, la belette s'insinue dans des trous fort étroits, et fait de grands ravages dans les basses-cours : *La belette est une espèce de martre.* (Acad.) *La belette ne marche jamais d'un pas égal; elle ne va qu'en bondissant, par petits sauts inégaux et précipités.* (Buff.) *La belette est naturellement sauvage et carnassière; la chair toute crue est l'aliment qu'elle préfère; elle exhale une odeur forte, surtout lorsqu'elle est irritée.* (Lacépède.)

Demouelle belette, au corps long et fœt.
Être dans un grenier par un trou fort étroit. (La Font.)

— Espèce de poisson du genre Blennie.

BÉLIAI, n. m. Pron. *bé-li-al*. — Écrit. sainte. Le démon, l'esprit malin. || *Les enfants de Béliai, les insidieux, les impies.*

BÉLIC ou **BELIF**, n. m. Anc. Blas. Gueules ou couleur rouge.

BÉLIER, n. m. (balare, beler; lat.) Pron. *bé-lié*. — Zool. Le mâle de la brebis; quadrupède à cornes de l'ordre des Ruminants; quand il est jeune, on le nomme agneau. Le béliet n'a que de faibles armes; son courage n'est qu'une poulaine inutile pour lui-même, incommode pour les autres, et qu'on détruit par la castration. (Buff.) *Le béliet, qui vit douze ou quatorze ans, n'est bon que jusqu'à huit pour la propagation.* (Id.)

— Art milit. Machine de guerre composée d'une longue poutre armée d'une tête d'airain, et servant à battre en brèche les murailles d'une place assiégée. *Approcher le béliet. Faire jouer le béliet.* (Acad.) *On fit agir le béliet, on ébranla les murs, on fit tomber les tours.* (Carnot.) *Une forte tour devint le point d'attaque des Sarrasins; ébranlée par les coups de béliet, elle s'écroula.* (Aug. Thierry.) *Je m'assis dans l'enceinte d'un mur jadis ébranlé sous les coups du béliet.* (Châteaub.)

— Mécan. *Belier hydraulique*, machine inventée par Montgolfier pour élever l'eau d'une rivière au moyen de la force même du courant.

— Astron. Constellation boréale et zodiacale qui, vers le temps d'Hipparque, coïncidait avec l'équinoxe du printemps. Ce nom est resté à celui des douze signes du zodiaque où le soleil entre au mois de mars : *Roger Bacon assure que la tête de l'homme est soumise aux influences du béliet, son cou à celui du Taureau, et ses bras au pouvoir des Gémeaux.* (Vol.)

— Poét. Le printemps, parce qu'au commence-

ment de cette saison le soleil entre dans le signe du Bélier.

Mais on ne le voit point (la fourmi)...
Attention en plein champ les farceurs de janvier.
Ou d'empêcher oisive au retour du Bélier. (Bail.)

BÉLIÈRE, n. f. Pron. *bé-li-er*. — Terhol. Anneau qui est au dedans d'une cloche, et qui supporte le battant.

— Anneau qui s'ajuste au bout de la queue d'une boîte de montre.

— Petit anneau auquel on suspend une pendeloque, un pendentif d'oreille.

— Bracelet ou chape de fourreau de sabre.

— Adjectif. *Tortue bélière*, ancienne machine de guerre : *Le système complet de mines, de tranchées, de tours mouvantes, d'hélicoptères, de rochers volants, etc., existait chez les Hébreux sept cents ans au moins avant la mort de J.-C.* (Dureau de la Malle.)

BÉLIÈRE, n. f. Technol. Sorte d'argile plastique qu'on emploie particulièrement à la fabrication de la poterie.

BÉLINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *bé-liné*. — Art vétér. En parl. du béliet et de la brebis, S'accoupler.

BÉLIOTRE, n. m. (balatro, vaurien; lat.) Coquin, gueux, homme de néant, etc.

Viens ça, béliotre; parle : oseras-tu nier
Ce que mon mauvais cœur tâche en vain d'oublier ? (Reg.)
J'étais profondément pensif depuis plus d'une grosse heure, lorsqu'un béliot est venu me déranger. (V. H.)

— Hist. relig. Nom que l'on donnait anciennement aux membres des quatre ordres mendiants.

BELLA-DONA, n. f. V. Belladone, m. sign.

BELLADONE, n. f. (bella, belle, donna, dame; ital.) parce que son eau distillée fournit, dit-on, un fard propre à entretenir la blancheur de la peau. Pron. *bél-ladonn*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Solanées, composé d'herbes vénéneuses dans toutes leurs parties; ses fruits ressemblent aux guignes, et sont d'autant plus dangereux qu'ils séduisent par leur saveur douceâtre et sucrée : *Les belladones portent des baies qui sont presque toutes des poisons narcotiques.* (Poir.) *Une des maladies contre lesquelles on emploie aujourd'hui la racine et les feuilles de la belladone, est la coqueluche ou tous convulsifs des enfants.* (Richard.)

— Espèce d'amaryllis à fleurs roses, qu'on cultive dans les jardins.

BELLADONNE, n. f. Substance alcaline cristallisable, qu'on a retirée des feuilles et des tiges de la belladone.

BÉLIÂTRE, n. des 2 g. Pron. *bé-lâ-tré*. — Celui, celle qui a un faux air de beauté, une beauté mêlée de fadeur. *Il montrait un grand aplomb sur un petit esprit, et, à ce qu'il me parut, quelques prétentions de béliâtre.* (V. Hugo.) *Son fils était un béliâtre de vingt-deux ans, long et fluet, ayant les manières d'un Anglais.* (H. de Balzac.) || Adjectif. *Une femme, un jeune homme béliâtre.*

BELLE-A-VOIR, n. f. Bot. V. Belladone, m. sign.

BELLE-CHEVREUSE, n. f. Hortic. Variété de pêche. || Au plur. *Des belles-chevresuses.*

BELLE-DAME, n. f. Bot. Vulg. La Belladone et l'Arroche commune, appelée aussi, mais plus rarement, Bonne-Dame.

— Papillon du chardon. || Au plur. *Des belles-dames.*

BELLE-DE-JOUR, n. f. Pron. *bél-de-jour*. Bot. Vulg. Espèce de liseron dont les fleurs se développent que pendant le jour. || Au plur. *Des belles-de-jours.*

BELLE-DE-NUIT, n. f. Pron. *bél-de-nuit*. — Bot. Vulg. Le nyctage faux jalous, plante originaire du Pérou, et dont les fleurs, semblables à celles du liseron, ne s'épanouissent qu'après le coucher du soleil : *On a cru longtemps que c'était la racine de la belle-de-nuit qui fournissait le jalap; mais on sait maintenant que ce médicament purgatif procède d'une espèce de liseron.* (Richard.)

— Zool. Vulg. La Rousserolle, ou Romignol de rivière. || Au plur. *Des belles-de-nuit.*

BELLE-DE-ONZE-HEURES, n. f. Bot. Plante de la famille des Liliacées. || Au pl. *Des belles-de-onze-heures.*

BELLE-D'UN-JOUR, n. f. Pron. *bél-d'un-jour*. — Bot. Vulg. L'hémérocalle, plante cultivée dans les jardins à cause de ses belles fleurs jaunes, qui se fanent promptement. || Au plur. *Des belles-d'un-jour.*

BELLE-ET-BONNE, n. f. Pron. *bél-et-bonne*. — Variété de poire. || Au plur. *Des belles-et-bonnes.*

BELLE-FACE, n. f. Pron. *bél-fas*. — Man. Il se dit d'un cheval qui a les poils du chanfrein d'une

couleur blanche. || Au pluriel. *Des belles-faces.*

BELLE-FEUILLE, n. f. Bot. Vulg. La Phyllis.

BELLE-FILLE, n. f. Pron. *bél-fil*. — Terme relatif, servant à exprimer le degré de proximité qui existe entre la fille née d'un premier mariage, et le second mari de sa mère ou la seconde femme de son père : *C'est votre belle-fille, vous avez épousé son père.* (Acad.)

— Il se dit aussi d'une bru, d'une femme, par rapport au père ou à la mère de son mari. *C'est ma belle-fille, elle m'a épousé mon fils.* (Acad.) || Au plur. *Des belles-filles.*

BELLE-FLEUR, n. f. Hortic. Variété de pomme.

|| Au plur. *Des belles-fleurs.*

BELLEGARDE, n. f. Hortic. Espèce de pêche.

— Variété de laitue pommée.

BELLEMENT, adv. *bél, belle-ment*. Pron. *bél-man*. — Doucement, avec modération. On ne l'emploie guère que pour avertir quelqu'un d'être plus modéré. *Bellement, vous vous emportez, vous vous oubliez.* (Acad.) || Fam. et peu usité.

— Chass. Terme dont on se sert quelquefois pour avertir les chiens de chasser plus sagement.

BELLE-MÈRE, n. f. Pron. *bél-mér*. — Terme relatif, qui sert à exprimer le degré de proximité qui existe entre un mari et la mère de sa femme, ou entre une femme et la mère de son mari, ou entre des enfants et la seconde femme de leur père : *Démétrius était en Pologne auprès de sa belle-mère la femme du palatin de Sandomir, prêt à repaître à la tête d'une nombreuse armée.* (Mérimée.) || Au plur. *Des belles-mères.*

BELLEQUE, n. f. Zool. Vulg. La grande bousque.

BELLEOPHON, Nom propre d'un héros de la Fable, que Protus, roi d'Argos, envoya auprès d'Iobate, roi de Lycie, avec une lettre dans laquelle il recommandait à celui-ci de faire périr le porteur. || De là l'expression proverbiale, *Lettre de Belleophon*, lettre écrite pour nuire à celui qu'on charge de la remettre.

BELLE-SŒUR, n. f. Pron. *bél-sœur*. — Nom d'alliance qui se donne par un mari à la sœur de sa femme, ou par une femme à la sœur de son mari, ou par un frère ou une sœur à la femme de son frère, ou à deux femmes qui ont épousé les deux frères : *C'est la sœur de ma femme, et par conséquent ma belle-sœur.* (Acad.)

BELLEVALIE, n. f. Bot. (*Belleval*, botaniste.) Pron. *bél-vali*. — Genre de plantes de la famille des Liliacées, qui se rapproche beaucoup de la jacinthe.

BÉLICANT, n. m. Pron. *bél-li-kan*. — Zool. Poisson du genre des Trigles, qu'on trouve sur les côtes de France.

BÉLIDÉ, ÉE, adj. Botan. Qui ressemble à la bellis ou pâquerette.

— **Bellidées**, n. f. plur. Groupe de plantes de la famille des Symplocées, tribu des Astérées, qui a pour type le genre Bellis.

BELLIE, n. f., et **BELLUM**, n. m. (*bellis*, pâquerette; lat.) Pron. *bél-lé*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Symplocées, tribu des Astérées, composé de deux espèces qui habitent les lieux humides de l'Europe méridionale et qui ont le port des pâquerettes.

BELLIGÉRANT, ANTE, adj. (*bellum*, guerre, gerere, faire; lat.) Pron. *bél-li-gé-ran, rant*. — Il se dit des peuples, des puissances qui sont en guerre, et s'emploie surtout au féminin : *Les puissances belligérantes.*

— N. m. pl. *Les mémoires du temps ont recueilli, durant plusieurs années, les manifestes et les exploits des belligérants.* (Lemontey.)

BELLIQUEUX, EUSE, adj. (*bellicosus*, lat.; m. sign., dérivé de *bellum*, guerre.) Pron. *bél-li-kou, keuz*. — Qui aime la guerre, qui a l'humeur martiale ou guerrière : *Peuple belliqueux; nation belliqueuse.* (Acad.) *Tous les peuples d'Italie n'étaient pas également belliqueux.* (Montesq.)

— Avec un nom de chose, Qui a rapport à l'amour de la guerre, qui est propre à l'inspirer, à la faire naître : *Caractère belliqueux, humeur belliqueuse.* (Acad.) *Des trompettes remplissaient l'air d'un son belliqueux.* (Fén.) *La Pologne, par l'étendue de ses provinces, le développement relatif de sa civilisation et les habitudes belliqueuses de ses peuples, sembla avoir une supériorité décidée sur la Russie.* (Mérim.)

— **BELLIS**, n. f. (*bellus*, joli; lat.) Bot. Genre de plantes connues généralement sous les noms de Pâquerette ou Petite marguerite.

BÉLISSIME, adj. des 2 g. Pron. *bél-li-sim*. — Très-bien. || Fam. et peu usité.

BELLISIME, n. f. Horticult. Variété de poire. || Variété de tulipe.

BELLUM, n. m. V. **BELLIE**.

BELLON, n. m. Pron. *bél-lon*. — Pathol. Variété de la colique métallique, qui attaque surtout les ouvriers employés dans les mines de plomb.

— *Écon. rur.* Cuvier du pressoir à cidre. || Cuvé à raisins.

BELLONE, n. pr. f. La déesse de la guerre, suivant la Fable.

— Poétiq. La guerre :
Bientôt avec Grammont courent Mars et Bellone ;
Le Rhin, à leur aspect, d'épouvante frissonne. (Boil.)
— Les champs de Bellone, les champs poudreux de Bellone, les champs de bataille.

BELLONE, n. f. Horticult. Variété de figue.
BELLONE ou **BELLONIE**, n. f. (*Bellon*, médecin.) Bot. Genre de plantes que les uns rapportent à la famille des Gesnériées, les autres à la famille des Rubiacées ; il renferme deux arbrisseaux d'Amérique à feuilles opposées.

BELLÔT, OTTE, adj. (diminutif de *beau*.) Pron. *bé-lô, lott*. — Fam. Joli, gentil, mignon. Il ne se dit guère que des petits enfants : *Cet enfant est bellôt ; une petite fille qui est bellotte*. (Acad.) || Substant. *Mon petit bellôt, ma petite bellotte*. (Id.)

BELLOTE, n. f. Botan. Fruit du chêne à gland doux.

BELMONTIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Gentianées, composé d'espèces herbacées indigènes au cap de Bonne-Espérance.

BELNEAU, n. m. Pron. *bê-nê*. — Espèce de tombeau pour le transport du fumier.

BELONANCE, n. f. (*βελος*, dard, et *μαρτυρία*, divination ; gr.) Pron. *bê-lo-man-ê*. — Antiq. Divination par les fleches : elle était surtout en usage dans la Chalcide.

BELONE, n. f. Zool. Nom spécifique d'une espèce de brochet dont les arêtes sont vertes. || *Belone tache-tée*, poisson de la Chine dont Lacépède a formé le genre *Aulostome*.

BELONIE, n. f. (*βελόν*, aiguille ; gr.) Bot. Genre d'hydrophytes en forme de filaments courts et aciculaires, qui croissent sur les algues marines.

BELOSTEMIE, n. m. (*βλός*, fleche, *στέμμη*, couronne ; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Asclépiadées.

BÉLOTIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Tiliacées : *La bélotie est un grand et bel arbre originaire de Cuba*. (Richard.)

BÉLOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *bé-lot-té*. — En parl. de la belette, Faire entendre le cri qui lui est naturel.

BEL-OUTIL, n. m. Pron. *bél-out-i*. — Technol. Petite enclume d'orfèvre. || Au pl. *Des bels-outils*.

BÉLOUSE, n. f. Pron. *bé-lou-sé*. Technol. Pièce de métal montée sur le tour du potier d'étain.

BELTE, n. f. Mar. Nom que l'on donne encore, dans quelques ports, à la gabare à vase ou marie-salope.

BÉLUGA, n. m. Pron. *bé-lu-ga*. — Zool. Espèce de Cachalot.

BÉLUGO, n. m. Zool. Poisson du genre Trigle, qui a la faculté de luire dans les ténèbres.

BELVÉDER ou **BELVÉDÈRE**, n. m. (*bel*, beau, et *vedere*, voir ; ital.) Pron. *bél-vé-dêr*. — Petit pavillon ou terrasse construits au haut d'une maison, et d'où la vue s'étend au loin : *J'ai chez moi un belvédère d'où je vois deux lînes à la ronde*. (Acad.) *Presque toutes les maisons de Rome ont des belvédères*. (Millet.)

— Par extens. Petit bâtiment d'une décoration simple et rustique.

— Berceau situé à l'extrémité d'un jardin ou d'un parc. || Eminence ornée d'arbres, de gazon, de constructions légères, et d'où l'œil embrasse une grande étendue.

BELVÉDÈRE, n. f. Bot. Vulg. Espèce d'ansérine cultivée dans nos jardins. La *belvédère* croît naturellement en Italie. (Jussieu.)

BELVISIACÉ, ÉE, adj. Botan. Qui ressemble à une Belvisie.

— **Belvisiacées**, n. f. pl. Famille de plantes qui a pour type le genre Belvisie.

BELVISIE, n. f. Pron. *bél-vi-si*. — Genre de plantes cryptogames, type des Belvisiacées, qu'on rangeait autrefois dans la famille des Fougères.

BELZÉBUTH, n. m. V. **BÉLZÉBUTH**.

BEMBÈCE, n. m. Pron. *ban-bê-sé*. — Zool. Genre d'insectes de l'ordre des Hyménoptères, qui ont la forme et les couleurs des guêpes : *On trouve les bembèces dans les lieux arides et sablonneux*. (Duméril.)

BEMBIX, n. m. Bot. Espèce de liane de la Cochine-

chine, qu'on rapporte à la famille des Maltiphiacées.

BEMOL, n. m. (*b. mol.*) Caractère de musique en forme de petit b ; on le met devant une note pour la baisser d'un demi-ton : *Le sceptre musical tomba aux mains d'un Aragonnais qui savait à fond le bemol, et le bécarré*. (Vitet.)

Ce bemol est-il fin, et va-t-il droit au cœur ?
Qu'en dis-tu ? (Regnard.)

— Adject. Cette note est bémo. Le ton de si bémo. (Acad.)

Piano, signor banno !... Amoretti !... La dame
Est une oreille fine... Il faudrait à ses flammes
Quelque mi bemol... (A. de Musset.)

BEMOLISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mus. Marquer une note d'un bemol, ou armer la clef d'un ou de plusieurs bemols.

BEN, n. m. Pron. *bén*. — Bot. Arbre de la famille des Légumineuses, originaire des Indes orientales.

— *Noix de ben*, nom donné dans le commerce au fruit du ben. || *Huile de ben*, huile extraite de l'amande blanchâtre que contiennent les noix du ben ; les parfumeurs en font souvent usage, parce qu'elle se charge très-facilement de l'arôme des fleurs.

BENAFOLLE, n. m. Botan. Variété de riz des Indes, qui répand une odeur suave lorsqu'il est cuit.

BENAR, n. m. Techn. Gros chariot à quatre roues.

BENARDE, n. f. Serrure qui peut s'ouvrir des deux côtés. || Adjectif. Une serrure benarde.

BENARI, n. m. Zool. Un des noms vulgaires du Procyon et de l'Ortolan.

BENASTRE, n. m. Pêch. Parc en clayonnage.

BENATAGE, n. m. Pron. *bé-na-taj*. — Technol. Ouvrage du benâtier.

BÉNATE, n. f. Pron. *bé-natt*. — Technol. Caisse d'osier en usage dans les salines. || Quantité de sel contenue dans une benate.

BÉNATH, n. m. Pron. *bé-natt*. — Méd. Éruption particulière aux Arabes, et qui se produit sous la forme d'une pustule rougeâtre.

BÉNATIER, n. m. Pron. *bé-na-tic*. — Technol. Ouvrier qui fait des benâtes.

BÉNATON, n. m. Technol. Panier d'osier.

BÉNAUT, n. m. Pron. *bé-nô*. — Technol. Baquet cerclé, avec deux mains de bois.

BÉNÉDICTÉ, n. m. (*benedicite* ; lat.) La prière qu'un fait avant le repas : *Dire le benedicite. Un enfant qui ne sait pas son benedicite. (Acad.) La marichade fit le signe de la croix, et dit le benedicite*. (A. de Vigny.)

BÉNÉDICTIN, n. m. Pron. *bé-né-dikt*. — Pharm. Électuaire laxatif et purgatif.

BÉNÉDICTINE, n. f. (*Benedictus*, Benoît ; lat.) Pron. *bé-né-dik-tin*. — Religieux, religieux de l'ordre de Saint-Benoît : *Les benédictins étaient divisés en plusieurs congrégations, de Saint-Maur, de Cluny, etc.* (Acad.) *Les benédictines prétendent qu'elles sont averties de l'approche de leur mort par quelque bruit nocturne qu'elles appellent les coups de saint Benoît*. (Volt.)

— Adj. Qui concerne l'ordre des benédictins : *Les annales benédictines*.

BÉNÉDICTION, n. f. (*benedicere*, formé de *beno*, bien, dicere, dire ; lat.) Pron. *bé-né-dik-cion*. — Action de bénir, de consacrer avec les cérémonies religieuses ordinaires : *La bénédiction d'une église, d'une chapelle. La bénédiction du pain. La bénédiction nuptiale. La bénédiction des drapeaux*. (Acad.)

— Action d'un prélat ou d'un prêtre qui bénit les fidèles, etc., en faisant sur eux le signe de la croix : *Donner la bénédiction ; recevoir la bénédiction. La bénédiction du Saint-Sacrement*. (Acad.) *L'ostensoir est l'instrument avec lequel on donne la bénédiction*.

— Action par laquelle les pères et les mères bénissent leurs enfants, pour attirer sur eux la protection divine : *Bénédiction paternelle, maternelle*. (Acad.) *Les enfants de Jacob étaient autour de son lit, demandant la bénédiction*. (Rons.)

— Grâce et faveur particulière du ciel : *Dieu l'a comblé de bénédiction. Dieu a répandu ses bénédiction sur cette famille*. (Acad.) *Il fallait que Jésus-Christ sortît des patriarches pour accomplir en sa personne toutes les bénédiction qui leur avaient été annoncées*. (Boss.) *J'entre chez vous avec joie : la bénédiction de Dieu est sur cette pauvre cabane*. (M^{re} Cottin.) *Jamais ils ne partaient en course sans avoir imploré la bénédiction divine*. (Mérim.)

— Une maison de bénédiction, une maison où règne la piété. || Fig. et fam. Une maison, un pays de bénédiction, une maison, un pays où tout abonde.

— Fam. C'est une bénédiction, se dit en parlant d'une grande abondance qui semble résulter d'une fa-

veur particulière du ciel. *Il y a cette année une énorme quantité de fruits, c'est une bénédiction*. (Acad.)

— Pop. et ironiq. Il pleut, il neige, que c'est une bénédiction. *Il a été battu, que c'est une bénédiction*. (Acad.) *On nous vole nos fruits ! On nous les vole... c'est une bénédiction*. (Picard.)

— Au plur. *Vous, souhaits pour la prospérité de quelqu'un ; Il a fait beaucoup de bien dans cette province, et les habitants le comblent de bénédiction*. (Acad.) *Les airs retentissent de leurs bénédiction et de leurs actions de grâces*. (Mam.)

— Sa mémoire est une bénédiction, on se souvient de lui avec reconnaissance, et pour le bien.

BÉNÉDICTIONNAIRE, n. m. Pron. *bé-né-dik-cio-nêr*. — Liturg. Livre où sont renfermées toutes les formules de bénédiction en usage dans la religion catholique.

BÉNÉFICE, n. m. (*beneficium*, dérivé de *bene*, bien, *facere*, faire ; lat.) Pron. *bé-né-fis*. — Avantage, gain, profit : *Il a eu des bénéfices dans cette affaire. Calculer tous les bénéfices que doit procurer une entreprise*. (Acad.) *Il met en pratique, au bénéfice de tous, les combinaisons variées et profondes de l'esprit humain*. (Portalis.) *Combien d'hommes, capables de se distinguer dans leur état, sont condamnés à travailler toute leur vie au bénéfice d'autrui !* (Droz.)

— Particul. Représentation à bénéfice, ou simpl. Bénéfice, représentation donnée au profit d'un acteur ou de quelque autre personne : *On doit donner incessamment une représentation au bénéfice de tel comédien*. (Acad.) *Les directeurs accordent un ou deux bénéfices par an à certains comédiens*.

— Bénéfice de l'entrepreneur, somme allouée à l'entrepreneur pour le récompenser de ses soins, de ses peines, et pour couvrir l'intérêt de ses avances, ainsi que les risques auxquels il s'expose, lorsqu'il se charge d'exécuter certains travaux.

— Particul. Intérêt que prête un banquier sur une somme prêtée ; gain que fait le commerçant sur les marchandises qu'il vend : *Ce marchand est honnête, et se contente d'un petit bénéfice. Il est dû sans doute un bénéfice aux banquiers*. (Condillac.) *Si le prix courant d'une marchandise est élevé, l'espoir de réaliser de hauts bénéfices fait naître de nouveaux producteurs*. (Droz.) *Il forma avec eux, pour six ans, une société dans laquelle il se réserva un tiers des bénéfices*. (Mignet.)

— Privilège, avantage, droit, accordé par la loi ou par le souverain : *Il jouissait de ce droit par bénéfice du prince. Profiter du bénéfice de la loi*. (Acad.) *Le petit-fils du conseiller de Henri IV, qui avait rédigé le texte de l'édit de Nantes, fut roué pour avoir revendiqué le bénéfice de l'acte royal*. (Lamart.)

— Particul. Bénéfice d'inventaire, faculté accordée par la loi à l'héritier présomptif, d'accepter une succession à la condition de n'être tenu de payer les dettes et les charges que jusqu'à concurrence de la valeur des biens qu'il doit recueillir : *Jourir, être déchu du bénéfice d'inventaire. Hériter par bénéfice d'inventaire*. (Acad.) *Son mari avait laissé une succession très-embarrassée, qui ne put être acceptée que sous bénéfice d'inventaire*. (V. Cousin.)

— Fig. et fam. Ne croire une chose que sous bénéfice d'inventaire, refuser d'y ajouter foi tant qu'elle n'est pas appuyée de preuves. || Croire en Dieu par bénéfice d'inventaire, n'avoir point de religion, de sentiments religieux.

Un païen, qui sentait quelque peu le fagot,
Et qui croyait en Dieu, pour user de son mot,
Par bénéfice d'inventaire.

Ala comédier Apollon. (La Font.)

— Bénéfice de cession, faculté que la loi accorde à un débiteur de céder tous ses biens à ses créanciers pour échapper à la contrainte par corps.

— Bénéfice d'âge, privilège accordé à un mineur de gouverner lui-même ses biens jusqu'à pleine majorité. || Lettres de bénéfice d'âge, lettres de chancellerie par lesquelles on accordait ce privilège à un mineur.

— Méd. Bénéfice de nature, les évacuations extraordinaires au moyen desquelles la nature se soulage. || Bénéfice de ventre, ou simpl. bénéfice, dévoiement léger et salutaire : *Il lui est arrivé un bénéfice de ventre*. (Acad.)

— Antiq. Fonds que les empereurs romains donnaient aux officiers ou aux simples soldats, avec obligation de servir à leurs frais. || Promotion à un grade supérieur dans la milice. || Exemption de charge ou donation particulière.

— Féod. Chacune des terres conquises dans les Gaules par les Francs, et distribuées par les chefs ou princes à leurs compagnons d'armes : *Originairement*

les ministres ou fiefs n'étaient donnés qu'à vie; ensuite ils devinrent héréditaires. (Acad.)

— Anc. Titre, dignité ecclésiastique à laquelle était attaché un revenu; ce revenu lui-même : La collation d'un **benefice**. La nomination des **benefices**. (Acad.) Il va solliciter à Rome un **benefice**. (Chamf.) Pour être pourvu d'un **benefice**, il suffit d'être tonsuré. (Trév.) Celui qui ne remplit pas l'office, les devoirs attachés à son **benefice**, soit qu'il réside, soit qu'il ne réside pas, n'a pas droit d'en retirer les fruits, à moins qu'il n'ait été dispensé par qui de droit. (Gousset.)

— **Benefice séculier**, celui qui est possédé par des prêtres séculiers, c'est-à-dire vivant dans le monde, sans être engagés dans aucun ordre monastique : Tous **benefices** sont présens **secularis**, à moins qu'il ne soit justifié du contraire. (Trév.)

— **Benefice régulier**, celui qui est possédé par des prêtres réguliers, c'est-à-dire engagés par des vœux dans une communauté religieuse : En général, il n'y a que deux sortes de **benefices**; car tout **benefice** est ou **secularis** ou **régulier**. (Trév.)

— **Benefice sécularisé**, **benefice** régulier de sa nature, mais qui, conféré à un prêtre séculier par dispense du pape, devient séculier pour toujours.

— **Benefice simple**, ou **benefice à simple tonsure**, celui qu'on peut posséder sans prendre les ordres ni résider, et qui n'oblige l'impréteur qu'à porter la tonsure : à dire son bréviaire : Mon frère songea à augmenter sa fortune de cadet, en me nantissant de quelques-uns de ces **benefices**, appelés **benefices simples**. (Châteaulin.)

— **Benefice libre**, **benefice** conféré à un ecclésiastique avec droit d'en jouir toute sa vie. || **Benefice serf**, **benefice** que l'on confère à un prêtre, à condition de desservir une église, et sous peine d'être destitué s'il manque au service.

— Prov. et fig. Il faut prendre le **benefice** sur les charges, il faut supporter les désagréments d'une position avantageuse d'ailleurs.

— Prov. et fig. Ce n'est pas un **benefice** sans charges, tout n'est pas profit dans cette entreprise; il y a beaucoup d'ennuis à supporter.

— Par extens. Le lieu même où était située la terre ecclésiastique ou l'église qui produisait le **benefice** : Mais toi, qui ne crains pas qu'un rimeur te noircisse, Que sais-tu, cependant, sealer ton **benefice**? (Boil.)

BÉNÉFICENCE, n. f. (**benefice**). Bonté, bienveillance, bienfaisance : Avec ces ouvriers on fait deux prix; l'un est le prix de rigueur et de droit, le prix courant du pays; l'autre, un peu plus fort, est un prix de **beneficence**, qu'on ne leur paye qu'autant que l'on est content d'eux. (J.-J. Rouss.) || Vieux.

— Iron. Ils ont un nouveau plan de **beneficence**. (J.-J. Rouss.)

BÉNÉFICIAIRE, adj. des 2 g. (**benefice**). Comm. Qui est susceptible de produire un **benefice** : Commerce, entreprise **beneficiaire**.

BÉNÉFICIAIRE, adj. des 2 g. (**benefice**). Pron. **be-né-fi-ci-er**. — Jurispr. Il se dit de l'héritier sous **benefice** d'inventaire. L'héritier **beneficiaire**. (Acad.)

— Hist. Propriété **beneficiaire**, propriété accordée comme **benefice** : Cette confiscation porta le trouble dans les plus anciens établissements religieux et dans l'état de la propriété **beneficiaire**. (Beugnot.)

— Substant. L'héritier **beneficiaire** : Le **beneficiaire** est tenu des dettes du défunt jusqu'à concurrence des forces de la succession. (Acad.)

— Celui qui a un **benefice** ecclésiastique : Le chapitre de St.-Pierre est composé d'un cardinal archevêque, d'un monsignor qui est son vicaire, de trente chanoines, trente-six **beneficiaires** et vingt-six clercs. (Stendhal.) || Mieux **Beneficiar**.

— Comédien ou autre personne pour qui l'on donne une représentation théâtrale à **benefice** : Le **beneficiaire** a joué dans la seconde pièce. (Acad.)

— Hist. rom. Soldat ou officier promu à un grade supérieur. || Plus général. Celui qui avait obtenu un **benefice**, quel qu'il fût.

BÉNÉFICIAL, ALE, adj. Qui concerne les **benefices** ecclésiastiques. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, Matière **beneficial** : Être savant dans les matières **beneficiales**. (Acad.) Celui qui, par suite d'une ignorance du droit moralement invincible, fait un acte de simonie en matière **beneficial**, ne peut être atteint de censure. (Gousset.)

BÉNÉFICIATURE, n. f. Pron. **be-né-fi-ci-a-tur**. — Jurispr. canon. **Benefice** qu'on accordait aux chanoines, aux vicaires choristes, aux chapelains et autres fonctionnaires ecclésiastiques inférieurs.

BÉNÉFICIER, n. m. (**benefice**). Pron. **be-né-fi-ci-é**. — Celui qui a un **benefice** ecclésiastique : Un riche **beneficiaire**, un gros **beneficiaire**. (Acad.) Le **benefi-**

ciaire n'est pas propriétaire des biens de l'Eglise, il n'en a que l'administration. (Fleury.) || Plus rarement, **Beneficiaire**.

BÉNÉFICIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (**benefice**). Pron. **be-né-fi-ci-é**. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e personne du plur. de l'imparfait de l'ind. et du présent du subj. : nous **beneficiions**, vous **beneficiiez**. — Faire quelque profit : Il n'y a pas beaucoup à **benefician** sur cette marchandise. (Acad.)

BÉNÉFICIERE, n. f. Commun. relig. Fille consacrée à Dieu, et pourvue d'une prébende, d'un **benefice**, comme les chanoines.

BÉNÉFICIEUX, EUSE, adj. Qui produit un grand profit, dont on retire de grands avantages : Il prêta au jeune homme les fonds nécessaires pour créer un **beneficieux** établissement. (H. de Balzac.)

BÉNÉFIQUE, adj. des 2 g. Pron. **be-né-fi-ke**. — Astrol. Bienfaisant : Jupiter et Vénus sont des planètes **benefiques**. (Trév.)

BÉNÉT, adj. m. Pron. **be-né**. — Niais, d'une extrême simplicité : Voilà un homme bien **benét**. (Ac.)

— Il s'emploie plus souvent comme substantif : Il avait un grand **benét** de fils. (Acad.) On m'a pris pour une espèce de **benét** qu'on se promettait de mener par la nez. (Did.) Cela eût arrangé tout le monde, si j'eusse été aussi **benét** qu'à l'ordinaire; mais j'ai regimbé. (P.-L. Cour.) Qu'as-tu donc pour crier si fort, grand **benét**? (Etienne.)

BÉNÉVOLE, adj. des 2 g. (**benefolus**, formé de **bené**, bien, **volé**, je veux; lat.). — Qui est ou que l'on suppose favorablement disposé : Lecteur **benévole**; auditeur **benévole**. (Acad.) Si le public plus **benévole** m'eût honoré de ses applaudissements, à quoi cela m'aurait-il mené? à rien. (Le Sage.)

— N. m. Jurispr. eccl. Acte par lequel un supérieur accordait une place monacale dans sa maison à un religieux d'un ordre différent.

BÉNÉVOLEMENT, adv. (**benévole-ment**). Volontiers, par un sentiment de bienveillance : Les Ostrogoths demandèrent la concession de la Pannonie à l'empereur Marcien, qui l'accorda **benévolement**.

BÉNÉVOLENCE, n. f. (**benévole**). Pron. **be-né-vol-ans**. — Bon vouloir, bienveillance. || Il a vieilli.

BENGALI, n. m. Langue dérivée du sanscrit, que l'on parle au Bengale : Étudier le **bengali**. (Acad.)

— **Bengali**, adj. L'idiome **bengali**, les caractères **bengalis**. (Acad.) L'écriture, la grammaire **bengalis**. (Id.)

BENGAL, n. m. Zool. Petit pinson du Bengale, dont le chant est très-agréable : Les **bengalis** sont des oiseaux familiers, mais destructeurs, en un mot, de vrais moineaux : ils s'approchent des cases, viennent jusqu'au milieu des villages, et se jettent par grandes troupes dans les champs semés de millet. (Buffon.)

— Espèce de poisson du genre Holocentre.

BENIGNE, n. m. Pron. **ben-i-gi-ri**. — Arbre du Malabar qui appartient à la famille des Euphorbiacées, et dont toutes les parties contiennent un suc laiteux très-abondant et très-délicat.

BÉNI, IE, part. pass. du v. **Bénir** : Cette pieuse famille est **benie** de Dieu. (Trév.) L'ange dit à la sainteierge : Vous êtes **benies** entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est **beni**. (Acad.)

Que **beni** soit le jour qui rend à mes vœux! (Rac.)

Ce règne qui commence à l'ombre des autels Sera **beni** des dieux et ébri des mortels. (Volt.)

Les princes qui ne se croient placés sur le trône que pour faire du bien à l'humanité, sont **benis** de Dieu et des hommes. (Beauzée.) Job, dans toutes ses afflictions, disait seulement : Dieu soit **beni**! (Trév.)

Beni soit Dieu qui rend mon fils à ma vieillesse! (E. Aug.)

— V. **Bénir**, etc.

BÉNIGNEMENT, adv. (**ben-in-igno-ment**). Pron. **be-ni-gne-ment**. — D'une façon **benigne**. Il t'a reçu, il t'a traité **benignement**. (Acad.) Si Dieu l'envoie advenir, reçois-la **benignement**, et lui en rends grâce. (D^{re} Lett. de saint Louis.)

BÉNIGNITÉ, n. f. Bienveillance du fort à l'égard du faible, du supérieur pour l'inférieur : Il a été reçu de son maître avec beaucoup de **benignité**. (Ac.)

BÉNIN, IGNE, adj. Pron. **be-nain**, **ni-gne**. — Doux, bienveillant : Un naturel **benin** et **benin**. (Acad.)

— Iron. Bon jusqu'à la faiblesse, tolérant jusqu'à la lâcheté : C'est le plus **benin** de tous les maris. (Ac.)

En **benin** créancier :

— Fig. Favorable, propice : Astres **benins**; ciel **benin**. (Acad.)

— Méd. Sans gravité : Fièvre **benigne**. Petite vérole **benigne**. (Acad.)

— Par anal. Remède **benin**, remède qui agit lentement et sans violence.

Syn. Bénin, doux. **Benin** qualifie ce qui est bienfaisant par inclination ou par influence; **doux** s'entend de ce qui est agréable aux sens et à l'esprit. L'un et l'autre se disent des personnes et des choses. **Doux** se prend toujours en bonne part, **benin**, appliqué aux personnes, à quelquefois le sens injurieux de débonnaire. On recherche les hommes **doux** dans le commerce de la vie; on méprise avec raison ceux qui sont assez **benins** pour supporter toute espèce d'injures.

BÉNIN, v. tr. ou act. 3^e conj. (**benedicere**, formé de **bené**, bien, **dicere**, dire; lat.). Consacrer au culte, au service divin, avec certaines cérémonies religieuses : **Benir** une église, une chapelle. **Benir** un cierge. (Acad.)

Buvez cette liqueur que nos saints ont **benie**. (V. Hug.)

— **Benir** un abbé, une abbesse, accomplir certaines cérémonies et dire sur eux certaines prières sacramentales, pour les installer dans leur dignité : C'est aux évêques de **benir** les abbés et les abbeses. (Acad.)

— **Benir** un mariage, le consacrer suivant le rit religieux. || **Benir** des époux, consacrer leur union.

— Appeler la bénédiction du Seigneur sur une chose par des prières et des cérémonies religieuses : **Benir** des armes, des drapeaux. **Benir** le lit nuptial.

— **Benir** la table, faire, avant le repas, la prière qu'on appelle **Bénédicticte**.

— **Benir** les assistants, les passants, faire sur eux le signe de la croix en leur souhaitant la grâce divine.

Il part, et de ses doigts saintement allongés, **Benit** tous les passants en deux files rangés. (Boil.)

— En parl. des pères et des mères, Appeler la protection de Dieu sur leurs enfants : Jacob mourant **benissait** ses enfants. (Pasc.) Isaac **benit** Jacob au préjudice d'Esau, son frère aîné. (Boss.) Il sut dérober son émotion à leurs yeux, et les **benit** d'une voix calme. (M^{me} Cottin.) Il conduisit son fils à un point plus avancé de la lice, et le **benit** en le voyant partir. (Thiers.)

Bénissez votre enfant, et dormez sans alarmes. (Lamart.)

— Par extens. Louer, glorifier; remercier avec un vif sentiment de reconnaissance et d'amour : **Bénissons** le Seigneur. On vous **benit**, si vous faites cette bonne action. (Acad.) Je **benis** tous les jours de ma vie mon Rédempteur. (Pasc.) La religion veut que nous **benissions** ceux qui nous mandent. (Mass.) So-crate, prenant la coupe empoisonnée, **benit** celui qui la lui présente et qui pleure. (J.-J. Rouss.)

Je **benis** Dieu tout bas de m'avoir accordé Cet ange que je garde et dont je suis gardé. (Lamart.)

— Par analog. et ironie.

Notre partage à nous, misérables esclaves, C'est de **benir** vos loix, d'adorer vos entraves. (C. Delav.)

— Absol. Glorifier Dieu, le remercier avec amour et reconnaissance :

Récite-moi, mon fils, ces divines prières Qui de l'âme fidèle accompagnent l'espoir, Afin qu'en respirant elle **benisse** encor. (Lamart.)

— Se féliciter de quelque chose : Je **benis** le hasard qui me fait vous rencontrer. (Acad.)

Nous autres, **benissons** notre heureuse aventure! (Cern.)

— Rendre heureux, faire prospérer. En ce sens, il ne se dit que de Dieu : Que Dieu **benisse** vos armes! (Ac.)

Le ciel daigne **benir** votre sceptre et vos jours! (Cern.)

Dieu **benissait** ses travaux. (Félic.) Abraham était déjà grand, quand Dieu commença à **benir** sa race. (Boss.) Ces enfants naquirent d'une union que la Providence ne pouvait manquer de **benir**. (Mignet.)

— Partic. Donner la grâce :

Bénissez-moi, Seigneur! que mon cœur consacré Par l'amour, et peut-être par trop aimé, Au foyer de l'autel s'éteigne et se rallume! (Lamart.)

— Dieu vous **benisse**! formule de politesse dont on se sert en parl. à une personne qui étourdit, et quelquefois aussi à un pauvre auquel on n'a rien à donner. || Il se dit, par ironie, à une personne dont la conduite nous contrarie, nous fâche : Vous avez fait là une chose bien adroite, Dieu vous **benisse**! (Acad.)

BÉNISSABLE, adj. des 2 g. Pron. **be-ni-sa-bl**. — Qui peut être **beni**. || Néol.

BÉNISSANT, part. prés. du v. **Bénir**.

Benissant ses bourreaux du geste et du sourire, Comme on marche au triomphe il marchait au martyre. (Lamart.)

BÉNIT, ITE, adj. (**bené**, **dictus**). Il se dit de certaines choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre ou de l'évêque a été donnée avec les cérémonies ordinaires, et ne s'emploie jamais dans les temps composés du verbe dont il derive : Eau **benite**. Pain **benit**. (Acad.)

Les drapeaux ont été **benits**. (Id.)

D'un bois bûché, chaque printemps nouveau.
Paque fleurie ombrageait son chapeau. (C. Delav.)
Près du chevet du lit, selon le sacré rite,
Il romait de bois sec trempait dans l'eau bénite. (Lamart.)
Sa mère lui donna force chapelets, scapulaires et médailles bénites. (Mérim.)
... Tu seras encore un saint d'un grand mérite,
Si tu peux par conseils, par art, par eau bénite,
Exorciser en moi l'un de ces deux démons. (Regn.)
— Prov. et fig. De l'eau bénite de cour, des promesses sans effet, des protestations de dévouement qu'on a soin d'oublier aussitôt : Donner à quelqu'un de l'eau bénite de cour. (Acad.) || On dit par analogie, Donneur d'eau bénite.

Gramm. Bêni, Bénit. *Bêni* a un sens moral et de louange, et *bénit*, un sens legal et de consécration; le premier s'emploie donc dans toutes les acceptions figurées, et le second, toutes les fois que le sens révèle l'idée d'une cérémonie religieuse.

BÉNITIÈRE, n. m. (*bénir*). Pron. *bé-ni-é-re*. — Sorte de vase ou de lassin destiné à contenir l'eau bénite dont on se sert pour faire le signe de la croix, pour asperger : On met des bénitiers à l'entrée de toutes les églises. (Acad.)

— Prov. et fam. *Se démaner comme le diable au fond du bénitier*, comme un diable dans un bénitier, s'agiter beaucoup.

— Zool. Grande coquille bivalve du genre *Peigne*, dont on a fait des bénitiers dans quelques églises.

BENJAMIN, n. m. Pron. *bain-ja-ma-in*. — Le plus jeune des fils de Jacob, celui pour lequel il avait une prédilection toute particulière.

— Fig. et par allusion. Le fils qu'un père et une mère aiment plus que leurs autres enfants : C'est votre Benjamin.

BENJOIN, n. m. Pron. *bain-jo-in*. — Sorte de baume; substance solide et résineuse, qu'on retire principalement d'une espèce d'aliboufier qui croît dans les îles de la Sonde : Le benjoin est la base du baïl virginal. (Acad.) Le suc végétal nommé *benjoin* est rangé parmi les baumes naturels par les chimistes. (Fourcroy.) Dans le commerce on distingue deux espèces de benjoin : le benjoin amygdaloïde et le benjoin en sorte. (Richard.)

BENNE, n. f. (*benne*, chariot; celtiq.). Pron. *bên*. — Charrrette, tombereau.

— Technol. Boîte à l'usage des vendangeurs.

— Panier établi dans toute l'étendue d'un chariot, pour le transport du charbon.

— Espace clos pour arrêter le poison. || V. *BAYNE*.

BENNI, n. m. Pron. *bé-ni*. — Zool. Poisson du Nil, qui appartient au genre *Cyprin*.

BENOÎT, OÏTE, adj. (*beneficent*, lat.; m. sign.). Anc. Saint, bénit. || Aujourd'hui, par ironie, Dévot : Un benoit personnage.

BENOÎTE, n. f. Pron. *be-noa-ite*. — Bot. Genre de plantes herbacées de la famille des Rosacées : La racine de benoîte doit être placée parmi les médicaments toniques et excitants. (Rich.)

— La benoîte commune, vulg. *Herbe bénite* ou *herbe à saint Benoît*.

BENZAMIDE, n. f. Chim. Substance qu'on obtient par l'action du gaz ammoniac sec sur le chlorure de benzoyle, ou de l'ammoniaque alcoolisée sur l'éther benzoïque.

BENZILE ou **BENEYLE**, n. m. Chim. Substance cristallisée qu'on obtient de la benzène fondue.

BENZIMIDE, n. f. Chim. Corps cristallisé qu'on a découvert dans l'essence d'amandes amères.

BENZINE, n. f. Chim. Liquide oléagineux, incolore et transparent, découvert dans les produits de distillation et de décomposition des huiles grasses par la chaleur; il possède une odeur éthérée agréable.

BENZOATE, n. m. Pron. *bain-so-at*. — Chim. Nom générique de sels formés par la combinaison de l'acide benzoïque avec des bases salifiables.

BEZOËNE, n. m. Chim. Liquide incolore, d'une odeur analogue à celle de la benzine, obtenu par la distillation du baume de Tolu.

BENZOÏNE, n. f. Chim. Substance cristallisée formée par la réaction des alcalis, et du cyanure de potassium sur l'essence d'amandes amères.

BENZOÏQUE, adj. m. Pron. *bain-so-ik*. — Chim. Acide benzoïque, acide qui existe tout formé dans le benjoin, et qu'on a trouvé depuis dans plusieurs autres substances végétales : C'est l'acide benzoïque qui se dégage, et qui aromatise l'air dans l'encens et les parfums préparés que l'on brûle. (Fourcroy.)

BENZONE, n. f. Chim. Substance huileuse, incolore, qu'on obtient par la distillation sèche du benzoate de chaux : La benzène est incolore quand elle

est pure; son odeur, quoique empreinte, n'a rien de désagréable. (Dumas.)

BENZOSULFATE, n. m. V. *BENZOATE*, m. sign.

BENZOÏLE, n. m. Chim. Radical de l'acide benzoïque : Chlorure, iodure, sulfure de benzoïle. Le benzoïle pur n'est pas connu. (Dumas.)

BÉONYCE, n. m. Bot. Genre de Lichens.

BÉORAGE, n. m. Pron. *bé-o-raj*. — Econ. rur. Petit vin préparé en mettant de l'eau sur le marc.

BÉOTARQUE, n. m. (*ἡγήτορ*; chef; gr.). Pron. *bé-o-tark*. — Antiq. Titre du premier magistrat de Thèbes, en Béotie. || Titre de chacun des onze chefs de la confédération béotienne.

BÉOTIEN, IENNE, adj. Pron. *bé-o-ti-ain, ci-enn*. — Qui est né dans la Béotie. Les habitants de cette contrée de la Grèce passaient pour grossiers et illettrés.

— Fig. Il se dit d'un homme stupide et sans aucune espèce de culture intellectuelle : C'est un Béotien.

BÉOTISME, n. m. (*Béotien*). Néol. Stupidité, ignorance extrême.

BÉQUEBOIS, n. m. Zool. Vulg. La Sittelle.

BÉQUE, n. m. V. *Bequais*.

BÈQUE-FLÈUR, n. m. Zool. Vulg. Le Colibri.

BÈQUE, n. f. Pron. *bé-kin*. Espèce de poire.

BÉQUET, n. m. Pron. *bé-ké*. — Technol. Petite pièce ajustée à un soulier.

— Typogr. Petit morceau de papier écrit qu'on joint à une épreuve ou à une copie.

— Zool. Vulg. Le brochet.

BÉQUETER, v. tr. ou act. V. *Bequetter*.

BÉQUETTE, n. f. Pron. *bé-kett*. — Technol. Tonnelle ou pince à l'usage des chainetiers, des épingliers, et de tous ceux qui travaillent le fer passé à la filière.

BÉQUILLARD, n. m. Pron. *bé-ki-lar*. — Fam. Vieillard courbé et cané, qui se sert d'une béquille. Voyez *venir* et *bequillard*. (Acad.)

BÉQUILLE, n. f. Pron. *bé-ki-y*. — Bâton surmonté d'une petite traverse, sur lequel les vieillards, les gens infirmes ou estropiés s'appuient pour marcher : Il ne peut faire un pas sans béquille. (Acad.) Elle se relève en s'appuyant sur sa béquille. (Ch. Nodier.) Dans un coin du bas-relief on voit un paralytique avec sa béquille. (Vitet.)

— Agric. Instrument de fer recourbé, et à manche court. On le nomme aussi *béquillon*.

— Mar. Mâtériau que l'on place sous le flanc d'un bâtiment échoué, afin qu'il se maintienne droit sur sa quille : Les bâtiments qui ont la carène fine, ne sauraient se passer de béquilles en cas d'échouement. (A. Jal.)

— Chem. de fer. Tiges articulées armées de petites griffes ou pattes, qui leur permettent de prendre un point d'appui solide sur le sol. On en fait usage pour faire avancer la locomotive sur les rails; mais depuis que l'adhérence des roues sur les rails a été constatée, les béquilles ont été abandonnées.

BÉQUILLE, Éc. part. pass. du V. *Bequiller*. Terre béquillée, bâtiment béquillé.

BÉQUILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *bé-ki-é*. — Fam. Marcher avec une béquille : Ce vieillard commence à béquiller. (Acad.)

— Agric. Faire un petit labour avec la béquille, dans une planche, dans une caille, etc.

— Mar. Placer un mâtériau sous le flanc d'un navire échoué.

BÉQUILLON, n. m. Pron. *bé-ki-ion*. — Bot. Feuille étroite, placée autour du disque des fleurs.

— Agric. V. *Béquille*.

BÉQUOT, n. m. Pron. *bé-ké*. — Zool. Petit de la bécassine.

BÉR, n. m. Pron. *bér*. — Anc. Berceau. || Il est encore usité dans quelques provinces.

— Prov. *Ce qu'on apprend au bér, on le retient jusqu'au ver*, on conserve jusqu'au tombeau les impressions et les habitudes de l'enfance.

— Mar. Appareil de charpente et de cordages, en forme de berceau, qu'on place sous un grand bâtiment pour le supporter, et qui, en glissant sur la cale, emporte ce bâtiment dans la mer où on veut le lancer : Le bâtiment se dégage de son ber, lorsqu'il est à flot. (Acad.) Beaucoup de petits bâtiments se lancent sans ber. (A. Jal.)

BÉRANE, n. f. Comm. Grosse toile de coton des Indes.

BÉRARDE ou **BÉRARDIE**, n. f. Pron. *bé-rard*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Cinarocéphales, qui croît dans le Dauphiné.

BÉRARDIE, n. f. Bot. Genre d'arbrisseaux de la

famille des Bruniacées, indigènes au cap de Bonne-Espérance.

BÉRARDY, n. m. Hortie. Variété de raisin.

BÉRÉ, n. m. Pron. *bér-é*. — Zool. Quadrupède de Guinée, peu connu des naturalistes : Buffon a cru que le béré pourrait être l'espèce de genette qu'on nomme *Fomane*. (Cuvier.)

BÉRÉRIÈRE, Éc. adj. Bot. Qui ressemble au berberis ou épine-vinette.

— **Berberidées**, n. f. pl. Famille de plantes qui a pour type le genre *Berberis*.

BÉRÉRIÈRE, n. f. (*berberis*). Chim. Principe colorant jaune, extrait de la racine de l'épine-vinette.

BÉRÉRIÈRE, n. m. Bot. Genre de plantes, composé d'un grand nombre d'espèces, dont la plus connue est l'épine-vinette.

BÉRCAIL, n. m. (*bercia*, bas. lat., formé de *verver*, mouton; lat.). Pron. *bér-ka-y*. — Bergerie, lieu où l'on renferme un troupeau de moutons ou de brebis :

... Nos troupeaux, au loin, errant depuis l'aurore,
Au bercail protecteur ne rentrent pas encore. (B.-Lorm.)

— Fig. L'église : Il n'y a plus parmi nous qu'un bercail et un pasteur. (Mab.)

— Le troupeau d'un des ministres de la religion, et l'administration de ce troupeau :

Chargé du saint troupeau pour le sanctifier,
J'ai mon divin bercail, partant, à confier. (Lamart.)

— Fig. Ramener au bercail une brebis égarée, ramener un hérétique dans le sein de l'église; ramener à des sentiments de piété, à une conduite pieuse, une personne qui s'en était écartée.

— Par analog. Ramener dans la maison paternelle : Il se flattait que la misère le ramènerait au bercail plus vite que toutes les exhortations. (G. Sand.)

BÉRCANT, part. prés. du V. *Bercer*.

BÉRCE, n. f. Pron. *bér-ss*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Umbellifères, commune dans les bois et les prés du midi de la France.

BÉRCE, Éc. part. pass. du V. *Bercer* :

... Dans ce doux hameau les enfants sont bercés. (Del.)

— Fig. De plaisir mon âme est bercée. (Voltaire.)

De quel rêve enfantin ses vœux étaient bercés,
Je l'ignore. (A. de Musset.)

BÉRCEAU, n. m. (*bercer*). Pron. *ber-co*. — Sorte de petit lit où l'on couche les enfants à la mamelle, et qu'on peut balancer aisément : Bérceau de chêne. Bérceau d'osier. (Acad.) L'homme fait ne peut plus reposer dans le bérceau qui fut nécessaire à son enfance. (Droz.) On l'avait enlevé de son bérceau pour le mettre dans un sac et le noyer, par ordre de l'usurpateur. (Mérimée.)

— Par analog. Il se dit du nid des oiseaux : L'oiseau des champs trouve un aile dans le nid qui fut son bérceau. (C. Del.)

— Fig. Le lieu de la naissance : Je te rappelle en vain, bérceau de mon enfance ! (Lahr.)

Fig. et poét. L'époque de la naissance; l'enfance même :

Les puissantes faveurs dont le Fénix m'honore,
Non loin de mon bérceau commencent leur cours. (Mab.)

Quand on songe à la destinée qui attend l'homme sur la terre, il faudrait arroser de pleurs son bérceau. (Barthé.) Créancier de la société qui protège son bérceau, l'homme sera-t-il dispensé de toute reconnaissance envers elle ? (Portalis.)

Sa tombe et son bérceau sont couverts d'un usage. (Lam.)

— Des le bérceau, au sortir du bérceau, des le plus tendre enfance : Les enfants apprennent des le bérceau à regarder la patrie comme une mère commune. (Boss.)

Ce sont là les leçons dont un père manceau instruit son fils novice, au sortir du bérceau. (Bail.)

— Au bérceau, dans sa plus tendre enfance : Athalie étouffa l'enfant même au bérceau. (Rac.)

— Fig. Lieu où certaines choses ont commencé : Une ruine s'élève près de Brugg : c'est le château de Habsbourg, le bérceau de la maison d'Autriche. (V. Hugo.) D'épaisses ténèbres couvrent le bérceau de l'art en Grèce. (Simart.) Florence fut le bérceau de la peinture moderne. (Acad.) Les bons motifs rendirent l'Égypte heureuse, et nos anciens philosophes l'ont regardée comme le bérceau de la sagesse. (Mab.)

Mayence a été le bérceau de l'imprimerie, c'est-à-dire de la pensée moderne. (V. Hugo.) L'imprimerie de Franklin fut le bérceau de plusieurs autres. (Mignet.) Les plus petites nations ont été de tous temps le bérceau de la liberté politique. (Tocq.)

— Commencement de certaines choses : Cet éblouissement est encore au bérceau. Les arts étaient encore au bérceau. (Acad.)

— Fig. Étouffer le monstre au bérceau, étouffer le mal dès sa naissance.

— Jardin. Charmille taillée en voûte, ou treillage

arrondi, sur lequel on fait monter des plantes grim-pantes : *Berceau de jasmin, de chèvrefeuille, de ver-dure. Prendre la fraie sous un berceau.*

Que j'aime à reposer sous ce berceau paisible ! (Mme D.)

— *Berceau artificiel*, celui qui est fait de treil-lages soutenus par des montants de traverse, cercles, barres de fer, etc.

— *Berceau naturel*, celui qui est fait de branches d'arbres entrelacées.

— *Allée en berceau*, allée couverte. || Ces arbres font le berceau, ils réunissent leurs branches de ma-nière à former un berceau.

— *Gresse en berceau*, gresse par approche, qu'on fait en arquant la tige, et en disposant les branches en losanges ; elle sert à former des berceaux.

— *Berceau d'eau*, celui qui est formé par deux rangées de jets obliques qui se croisent.

— Jeu. Longue allée, souvent couverte d'une voûte de charpente, dans laquelle on tire à l'arc, à l'arba-lète, etc. : *Tirer au berceau.*

— *Arche*. Voûte cylindrique dont le cintre est formé par une courbe quelconque, et dont les mas-sances portent sur deux murs parallèles : *Pour assainir le rez-de-chaussée, on avait élevé les berceaux de la cave à deux pieds environ au-dessus du sol.* (H. de Balzac.)

— *Technol.* Outil d'acier, armé de dents presque imperceptibles, qui sert à préparer une planche de cuivre, et à en couvrir la surface de petits trous et d'imperceptibles aspérités, afin de produire le grain qu'exige la gravure à la manière noire.

— *Typogr.* Berceau du presse, partie antérieure de la presse, sur laquelle roule le marbre.

— *Mar.* Il s'emploie quelquefois, dans le sens de *Bier*.

— *Bot.* Berceau de la vierge, vulg. la Clématite des haies.

BERCELET, n. m. Petit berceau.

BERCELLE, n. f. Technol. L'incise dont l'émail-leur se sert pour tirer l'émail à la lampe.

BERCELONNETTE, n. f. Petit berceau.

— L'Académie n'admet que *Bercelonnette*.

BERCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (verser, fré-quentatif de *vertre*, tourner ; lat.) Le *c* du radical *berc* prend la redouble toutes les fois que la terminai-son commence par un *a* ou un *o* : nous *berçons*, il *berce*, etc. — *Balancer*, remuer le berceau d'un enfant qu'on veut endormir : *Les nourrices sont souvent obli-gées de balancer les enfants.* (Barthel.)

— *Par analog.* Balancer, agiter doucement : *Sur deux ramassis onds le boucan nous berçait.* (Lam.) *Mon brick capotait, qui semblaient la veille Sur cette onde captive où les vents l'ont berçé.* Sous ses agrès tremblant, frémissant, s'éveille. (C. D.)

— *Fig.*

Dans sur le lit de plume on le destin le berce. Et ne fais pas appel à la fortune adverse. (Voss.)

— *Fig.* Troubler la vie de quelqu'un ; l'exposer à toutes sortes de malheurs :

Avec quelle constance, au branc de sa roue, La fortune enroule et me berce et me joue ! (Regu.)

— *Prov.* et *fig.* Le diable le berce, se dit d'un homme qui est toujours agité, inquiet.

— *Fig.* Adoucir, soulager, consoler : *Le Christ entre mes maux, je murmure à tout bas Les hymnes dont la foi berce encor le trépas.* (Lamart.)

— *Amuser l'esprit d'espérances, de promesses* : *Balan-ça quelqu'un de vaines promesses.* (Acad.)

Mais, quelque sot espoir dont leur orgueil les berce... (Bail.)

— *Fig.* et *fam.* On m'a bercé de cela, de ces con-tes-là, j'en ai oui parler mille fois dès mon plus jeune âge.

— *On me berce d'un conte à dormir tout debout.* (Bours.)

— *Grav.* Berce une planche, la préparer avec le ber-ceau.

— *Se bercer*, v. pr. Se flatter de quelque chose : *Se bercer d'espérances folles.* (Acad.) *Je pense qu'il se berce d'un espoir chimérique.* (Étienne.)

Les habitants se berçaient longtemps de l'espoir que Démé-trius allait les secourir. (Mérim.)

— *Man.* En parl. du cheval, Se balancer en mar-chant ; incliner alternativement, dans la progression, le corps tantôt à droite, tantôt à gauche : Les che-vaux berges du devant ou du derrière sont forcés de se bercer.

BERCEUSE, n. f. Pron. *ber-çeu*. — Femme char-gée de bercer un enfant : *Le service des nourrices n'a guère lieu que dans les maisons des princes.* (Acad.)

— *Mus.* Chanson faite pour endormir un enfant. || *Air de cette chanson.*

BERCHE, n. f. *Mar.* Petite pièce de canon dont on se servait autrefois à bord des navires.

BERCLAU, n. m. Zool. La tadorne.

BERDIX, n. m. Zool. Vulg. Insecte qui attaque la vigne. || Coquille du genre *Patella*.

BEREAU, n. m. Zool. Vulg. Le Bétier.

BEREE, n. f. Zool. Vulg. Le Rouge-gorge.

BERENICE, n. f. Zool. Genre de polypiers flexi-bles. || *Acalèphe* à corps déprimé et hémisphérique.

— *Astr.* Chevelure de *Bérénice*, nom donné aux sept étoiles de la queue du Lion par l'astronome Co-non, en l'honneur de la reine *Bérénice*, sœur et femme de *Ptolémée Evergète*, laquelle, en exécution d'un vœu, avait consacré sa chevelure à *Vénus*.

BÉRET, n. m. Toque de laine que portent les mon-tagnards basques : *Il portait le béret bleu des Basques.* (A. de Vigny.)

— Coiffure de femme ayant la forme du *béret* bas-que : *Une robe de velours.* (Acad.)

BERGANE, n. f. Pron. *ber-gam*. — Ancienne sorte de tapisserie fort commune qui tire son nom de *Bergame*, d'où sont venues les premières tapisseries de ce genre : *Il n'y avait dans sa chambre qu'une BER-GAME, que de la BERGANE.* (Acad.)

BERGAMOTE, n. f. Pron. *ber-ga-mott*. — Espèce de poire fondante, d'un très-bon goût.

— Espèce d'orange qui a un goût très-suave, et qui fournit une essence agréable : *La BERGAMOTE est plus petite que l'orange ordinaire.* (De Juss.)

— Essence de *bergamote*, huile extraite de l'écorce de *bergamote*.

— Petite boîte, bonbonnière doublée avec des écorces de *bergamote* : *J'ai rempli ma BERGAMOTE de pastilles.* (Acad.)

BERGAMOTIER, n. m. Pron. *ber-ga-motid*. — *Bot.* Arbre de la famille des *Citracées*, qui produit les oranges appelées *Bergamotes* : *Les fleurs du BERGAMOTIER sont fort recherchées pour leur odeur ex-cellente.* (Rich.)

BERGAT, n. m. Pêch. Nasse à l'usage des pêcheurs de la Garonne. || On dit aussi *Bergot*.

BERGE, n. f. (berg, élévation ; allem.) Pron. *berj*. — Général. Talus escarpé.

— Particul. Escarpement qui borde les rivières : *Les bords de cette rivière sont très-élevés.* (Acad.)

— *Le rivage*, c'est le bord où l'eau arrive ; mais le *BERGE* est la terre qui est élevée auprès, et qui garantit la campagne des inondations. (Trév.)

— *Chim.* Pente rapide qui rachète les différences de niveau entre un plateau élevé et une vallée basse.

— *Par extens.* Talus des fossés creusés de main d'homme : *On dit le BERGE d'un fossé, pour signifier l'ados qui forme la terre tirée du fossé.*

— Talus d'un chemin. || *Par abus.* Le bord même de ces talus. || La bande de la route qui leur est contigue, et que les voitures ne parcourent pas habituellement.

— *Mar.* Espèce de chaloupe étroite, en usage sur quelques rivières. || Il se dit aussi de rochers situés les uns près des autres, et dont le sommet se voit au-dessus de l'eau.

BERGELADE, n. f. Agric. Mélange de vesce et d'a-voine qu'on sème ensemble.

BERGER, ÈRE, n. (verrer, mouton ; lat.) Pron. *ber-jé, jér*. — Celui ou celle qui garde un troupeau de bêtes ovines : *Un BERGER soigneux, intelligent. Une jeune BERGÈRE. La mort égale les rois et les bergers.* (Ac.) *Apollon fut contraint de se faire BERGER.* (Fém.)

Non bergers n'ont plus rien de berger que le nom. (J.-B.-R.)

Un bon BERGER doit connaître la meilleure manière de lacer son troupeau, de le nourrir, de l'abreuver, de le faire pâturer, de l'améliorer. (Daubenton.)

— *Par extens.* Tout individu chargé de conduire un troupeau, quel qu'il soit : *Les BERGERS ont ramené à l'étable leurs chèvres et leurs bœufs.*

— *Par anal.* Les seigneurs espagnols étaient les plus grands propriétaires, les plus grands cultivateurs et les plus grands seigneurs du royaume. (V. Hugo.)

— *Prov.* et *fig.* Est mauvais berger qui aime le loup, on ne peut être bon chef lorsqu'on aime les en-nemis de ceux auxquels on commande. || *Bon berger* tend, mais n'écoute pas, un bon roi ne surcharge point son peuple d'impôts.

— *Fig.* Dans la poésie pastorale, Amant, amante ; *Un BERGER fidèle, une BERGÈRE inconstante.* (Acad.)

Peigne donc, j'y consens, les héros amoureux. Mais ne m'en formes pas des bergers doucereux. (Bail.)

J'en suis bientôt au point de rédiger en vers Des bergers du lignon tous les galants propos. (Dess.)

De là vient l'expression : *L'heure du berger*, l'heure favorable aux amants :

J'aperçus, dans les yeux d'Amarylle pâleur, Que l'heure du berger n'était pas éloignée. (La Font.)

— *Par extens.* Toute occasion favorable pour faire réussir une entreprise, une affaire.

— *Étoile du berger*, vulg. la planète *Vénus*. || *SYN.* V. PASTEUR.

BERGÈRE, n. f. Pron. *ber-jér*. — Espèce de fau-teuil plus large et plus profond que les fauteuils or-dinaires, et garni d'une espèce de coussin sur lequel on s'assied : *Enfoncé dans votre BERGÈRE, et dor-mez une heure ou deux.* (Benjamin.) *Elle était as-sise dans une BERGÈRE d'acajou.* (H. de Balz.)

— *Zool.* Un des noms de la *Bergeronnette*.

— *Bot.* Petit arbuste des Indes orientales, qui ap-partient à la famille des *Hesperiées*.

BERGERETTE, n. f. (bergère.) Pron. *berj-rèt*. — Jeune bergère. || On dit aussi, *Bergeronnette*.

— *Zool.* Vulg. La *Bergeronnette*.

— Sorte de vin mélangé avec du miel.

BERGERIE, n. f. (berger.) Pron. *ber-jé-ri*. — Lieu où l'on renferme les bêtes ovines, soit pour leur don-ner à manger, soit pour les garantir des injures de l'air : *Le loup est entré dans la BERGERIE.* (Acad.)

On doit laisser les agneaux sortir de temps en temps autour de la BERGERIE, pour les fortifier. (Temer.)

— *Fig.* Mœurs champêtres : *On n'en est pas encore à oser professer l'amour de la nature toute pure : on s'en tient à l'amour de la BERGERIE et des vertus rusti-ques.* (Vitel.)

— *Fig.* Le lieu où se rassemblent les fidèles qui sont sous la conduite d'un pasteur ; la maison de Dieu où les chrétiens sont comme préservés des dangers du dehors : *Eh ! qu'y a-t-il à souhaiter davantage, que d'être tous rassemblés, selon le désir du Fils de Dieu, dans une même BERGERIE, et sous un même pasteur ?* (Bourdai.)

— *Fig.* et *fam.* Maison bien close et gardée.

Je veux de toutes parts fermer la BERGERIE. (Regard.)

— *Fig.* et *fam.* Enfermer le loup dans la BERGERIE, mettre un ennemi dans un lieu, dans un poste où il peut faire beaucoup de mal.

— *Fam.* Laisser fermer une plaie avant qu'il en soit temps. || Faire rentrer un mal qu'il fallait attirer au dehors.

— *Au plur.* Petits poèmes gracieux et simples, dont les amours des bergers sont le sujet : *Les BERGERIES de Racan.* (Acad.)

— *L'illusion et l'agrément des BERGERIES consiste à n'offrir aux yeux que la tranquillité de la vie pastorale, à en dissimuler la bassesse et la mi-sère, et à n'en laisser voir que la simplicité.* (Fonten.)

— *Iron.* Amour naïf, passion candide et naïve :

Mais, pâques Dieu ! c'est de la BERGERIE Que ces amitiés-là, c'est du Racan tout pur. (V. Hugo.)

BERGERON, n. m. Petite casaque de toile qui se descend que jusqu'aux hanches, et dont se couvrent les gens qui travaillent sur les ports.

BERGERONNETTE, n. f. Pron. *berj-ro-nèt*. — *Zool.* Petit oiseau du genre des *Becs-fins* ; il est d'une forme svelte, allongée, et très-élégante : *Compagne d'hommes innocents et paisibles, la BERGERONNETTE semble avoir pour notre espèce ce penchant qui rap-procherait de nous la plupart des animaux, s'ils n'é-taient repoussés par notre barbarie.* (Buff.)

— *Fam.* Jeune bergère.

BERGLADE, n. f. Horticult. Variété de poire.

BERGIE, n. f. Pron. *ber-jé*. — *Bot.* Genre de plan-tes de la famille des *Caryophyllées*, qui croissent dans les parties tropicales de l'Asie et de l'Afrique.

BERGITE, n. m. Zool. Poisson des mers du Nord.

BÉRIBÈRE, n. m. Maladie observée aux Indes, et caractérisée surtout par un tremblement des jambes, qui fait ressembler la marche des malades aux mou-vements des hébreux.

BÉRICHON, n. m. Zool. Vulg. Le *Troglodyte*.

BÉRIU, n. m. V. BÉRIE.

BÉRLANDIERE, n. f. (Berlandier, bot. fr.) *Bot.* Arbrisseau du Mexique, à feuilles alternes, qui appar-tient à la famille des *Synanthérées*.

BÉRIE, n. f. *Bot.* Genre de plantes de la famille des *Ombellifères*, dont plusieurs espèces croissent spontanément en France, comme la *Bérie à feuilles étroites*, ou *cresson sauvage* ; une autre espèce ori-ginaire de la Chine, et appelée vulg. *Chéris* ou *Gris-sol*, est cultivée dans nos jardins potagers.

BÉRIETTE, n. f. Horticult. Variété de raisin.

BÉRLIN, n. m. Technol. Paquet de fil arrêté par un nœud.

BÉRIQUE, n. f. (Berlin, ville.) Pron. *ber-linn*.

— Voiture de voyage suspendue, à deux fonds et à quatre roues : *Voyager dans une BÉRIQUE, en BÉRIQUE.* (Acad.)

— Voiture légère ; employée sur les chemins de fer au transport des voyageurs.

BÉRIQUE, n. f. Comm. Grosse étoffe en III et laine.

BÉRIQUOT, n. m. Pron. *ber-lain-gé*. — Ber-

line coupée, ou qui n'a qu'un fond : *Nous fimes le voyage dans un bernicot.* (Acad.)

BERLOQUE, n. f. Pron. *bér-luk*. — Batterie de tambour qui annonce les repos, les distributions de rations.

— Anc. *Battre la berloque*, battre l'heure du repos.

— Fig. et fam. Dérailonner, dire des paroles qui n'ont pas plus de sens que le bruit confus d'un tambour. || V. *Berloques*.

BERLUE, n. f. (*varia lux*, lumière changeante; lat.) Pron. *bér-du*. — Sorte d'éblouissement, qui est ordinairement passager. On ne l'emploie guère que dans cette phrase familière, *Avoir la berlue*. Il voit les objets autrement qu'ils ne sont, il a la berlue. (Acad.)

— Fig. *Avoir la berlue*, juger mal de quelque chose, s'en faire une idée fautive : *Il faut avoir la berlue pour juger comme vous faites.* (Acad.)

Ah! monseigneur! c'est Lorette, ou bien j'ai la berlue. (Bours.) Mais que vois-je, grand Dieu! quelle surprise extrême! *Aurais-je la berlue?* Hé! non, c'est la même. (Begn.)

— Pathol. Perversion de la vue par suite de laquelle on croit voir des points brillants, des bluette, des globes ou croissants lumineux, et des éclairs. Ce phénomène est tantôt symptomatique et causé par une légère opacité des milieux transparents de l'œil, tantôt idiopathique, et résulte de l'habitude prolongée de regarder les objets très-petits ou éclatants.

BERLURETTE, n. f. Jeu de colin-maillard.

BERNE, n. f. (m. all.) Fortifié. Chemin étroit entre le pied du rempart et le fossé : *On a coutume de palissader les berne.* (Trév.)

— Par analog. Chemin qu'on laisse entre une levée et le bord d'un canal ou d'un fossé.

BERNIER, IERNE, n. m. Technol. Ouvrier, ouvrière qui tire la muire dans une saline.

BERMUDIENNE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des tridées; il a tiré son nom des îles Bermudes, d'où il a été apporté.

BERNABLE, adj. des 2 g. Qui mérite d'être berné et moqué :

Adolescent qui s'érige en barbon.
Jeune écuyer qui vous parle en Caton.

Est, à mon sens, un animal bernable. (Volt.)

BERNACHE ou **BERNACLE**, n. f. Zool. Sorte de coquille à cinq valves qui s'attache à la carène des vaisseaux, surtout de ceux qui ne sont pas doublés de cuivre; on croyait autrefois qu'il en sortait une espèce de canard. || V. *Avanture* et *Bernache*.

BERNAGE, n. m. Pron. *bér-naj*. Anc. Baronnage.

— Anc. Train, bagage, équipage d'un grand seigneur.

— Agricult. Mélange de plusieurs grains qu'on sème pour les faucher en vert.

BERNARDIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Euphorbiacées. || V. *Andrieux*.

BERNARDIERE, n. f. Horticult. Variété de poire.

BERNARDIN, IERNE, n. m. Pron. *bér-nar-dain*, dinn. — Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Benoît, réformé par saint Bernard.

BERNAUDOIR, n. m. Pron. *bér-nô-doir*. — Technol. Panier d'osier où l'on met les brins qui tombent pendant qu'on bat la laine sur la chaise.

BERNE, n. f. Pron. *bér-n*. — Fam. Tour que l'on joue à quelqu'un, en le faisant sauter en l'air sur une couverture dont plusieurs personnes tiennent les coins et les côtés : *Cela mérite la berne*. Il est digne de la berne. (Acad.)

BERNE, n. f. Mar. Pavillon en berne, Pavillon hissé à la place ordinaire, mais roulé, et non déployé, soit en signe de deuil, soit comme signal de détresse.

— Mettre le pavillon en berne, le plier, le rouler.

BERNE, ÊRE, part. pass. du v. *Berner* : *Les charlatans sont donc bernés tout net.* (Volt.)

Quelqu'un le reconnaît : il se voit berné.

Berné, vilé, moqué, joué. (La Font.)

BERNEMENT, n. m. Action de berne, moquerie. || Vieux.

BERNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*βέρνειν*, lancer; gr.) Faire sauter quelqu'un en l'air par le mouvement d'une couverture sur laquelle on l'a placé, et dont plusieurs personnes tiennent les coins et les côtés : *Ils le mirent sur une couverture et le bernèrent.* (Acad.)

— Fig. Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule : *Bernez-le, c'est justice; quant à moi, j'y donne les mains.* (Lamotte.) *C'est pour moi un plaisir bien piquant de berner un fat que je hais.* (Dest.)

Attaquez nos penseurs, vos vers sont trop méchants;

Bernez-vous un marquis? la noblesse est sus champs.

(C. Delav.)

BERNEUR, EUSE, n. Celui, celle qui berne : *Je ne crains ni la berne ni les bernisseurs.* (Acad.)

BERNICE, n. f. Zool. Coquille du genre Patelle.

BERNICLES, n. f. plur. Sorte de supplice, en usage chez les Orientaux; il consiste à attacher le patient entre deux pièces de bois pour lui briser les os : *Le sultan alla jusqu'à menacer Louis IX de la faire mettre aux bernicles, supplice affreux, et réservé aux plus grands criminels.* (Michaud.)

— Popul. Des riens, des bagatelles : *Il s'attendait à avoir un gros profit, et il a eu bernicles.* (Trév.)

— Par mépris. Des gens de rien : *Ce pays ne peut être habité que par des postes ou par des bernicles.* (H. de Balz.)

BERNIQUE, interj. Pron. *bér-nik*. — Mot par lequel on exprime que l'espérance de quelqu'un est ou sera déçue : *Je croyais le trouver chez lui, mais bernique!* (Acad.)

BERNIQUET, n. m. Pron. *bér-ni-ké*. — Expr. prov. : *Envoyer quelqu'un au berniquet*, Le ruiner.

— Technol. Coffre pour mettre le son.

BEROÉ, n. m. Zool. Genre d'acalèphes dont le corps est globuleux ou ovale, et entièrement gélatineux : *Les béroés sont éminemment phosphoriques, spécialement dans leurs cirrhes.* (De Blainville.)

BEROÏDE, ÊRE, adj. Zool. Qui ressemble au béroé.

— **Béroïdes**, n. m. pl. Famille d'acalèphes qui a pour type le genre Béroé.

BÉROX, n. m. Partie du pressoir par où le cidre s'écoule.

BÉROT, n. m. Sorte de petite voiture.

BÉRS, n. m. Pron. *bér-s*. — Pharm. Électuaire en usage chez les Égyptiens.

BERTAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. Châtrer.

— Tondre un chien intégralement.

— Couper les oreilles à un cheval.

BERTAULE, n. m. Pron. *bér-tal*. — Espèce de verveux ou filet en forme de manche.

BERTAVELLE, n. f. Pêche. Sorte de filet pour la pêche. || Nasse de jonc. || Zool. V. *BARTAVELLE*.

BERTEMBOISE, adj. f. Pron. *bér-tan-bonz*. — Agric. Greffe bertemboise, Greffe en forme de rameau porté sur un jet taillé en biseau.

BERTHELOT, n. m. Pron. *bér-té-lé*. — Mar. Pièce de bois qui sert de prolongement à la flèche de l'épéron de certains bâtiments latins : *Le berthelet se redresse à la proue, comme l'épéron des galères du moyen âge.* (A. Jal.)

BERTHOLLETIE, n. f. (*Berthollet*, sav. fr.) Pron. *bér-tol-lé-té*. — Bot. Bel arbre de l'Amérique australe, qui s'élève à plus de cent pieds; il appartient à la famille des Myrtacées.

BERTIERE, n. f. Pron. *bér-ti-er*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Rubiacées, composé d'arbrisseaux indigènes dans les Indes et dans l'Amérique tropicale.

BERTOIS, n. m. Pron. *bér-tois*. — Technol. Corde qui enlève l'ardoise de la carrière, par le moyen de l'engin.

BERTOLONIE, n. f. Bot. Genre de la famille des Mélastomacées, composé de plantes vivaces qui croissent dans les forêts vierges du Brésil.

BERTONNEAU, n. m. Zool. Vulg. Le Turbot.

BÉRULE, n. f. Bot. Herbe vivace de la famille des Umbellifères, qui croît dans les eaux stagnantes en Europe et dans l'Amérique septentrionale.

BÉRUSE, n. f. Pron. *bé-rus*. — Comm. Sorte d'étoffe de Lyon.

BÉRYL, n. m. (*βήρυλλος*, gr.; m. sign.) Pron. *bér-ill*. — Minér. Pierre précieuse appelée aussi *Aigue-marine*; c'est une variété d'émeraude; elle est transparente et d'un vert bleuâtre : *Le beryl était une des pierres du pectoral du grand prêtre, chez les Juifs.* (Acad.) *Le beryl vient de l'Inde, on le trouve rarement ailleurs.* (Buffon.)

— *Béryl de Saxe*, variété de l'Apatite ou Phosphate de chaux.

BÉRYLLE, ÊRE, adj. Minér. Qui a les caractères ou les propriétés du beryl.

BÉRYLLIUM, n. m. Chim. Un des noms du métal qui fait la base de la glucine, l'un des principes constituants du Beryl. || On l'appelle aussi *Glucinium*.

BÉRYTE, n. m. Zool. Genre d'insectes hémiptères.

BÉRYTION, n. m. Pharm. Anc. Sorte de collyre et de pommade.

BÉRYX, n. m. Zool. Genre de poissons de l'ordre des Acanthoptérygiens et de la famille des Percoides.

BÉZÉLINE, n. f. Min. Variété de séléniure de cuivre découverte par Berzélius, célèbre chimiste suédois.

BESACE, n. f. (*bis*, deux fois, *saccus*, sac; lat.) Pron. *bé-zas*. — Espèce de sac ouvert par le milieu,

et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme deux poches : *Les moines mendians portent la besace.* S'en retourner la besace vide. (Acad.) On donne aux enfants la petite caisse où dort la marmotte, et les mères attachent la besace sur leurs épaules. (A. Girard.)

Que veut ce vagabond, chargé de sa besace? (Ponsard.)

— Fig. et fam. Être à la besace, être réduit à la besace, être ruiné : *Nous allons être réduits à la besace.* Heureux qui a des fromages de Parmesan et des terres! (Volt.) || Dans le même sens, Réduire, mettre quelqu'un à la besace. || Porter la besace, être gureux et misérable.

— Prov. et fig. Être jaloux de quelque chose comme un gureux de sa besace, Y être fort attaché, y tenir beaucoup.

— Une besace bien prometteuse nourrit son maître, Un mendiant actif et persévérant récolte d'abondantes aumônes.

Syn. Besace, biseau. Par destination, la besace est plus longue que le biseau. La besace appartient au gureux ou au mendiant, ou au religieux qui va quêter. Le biseau appartient au campagnard ou à l'ouvrier, qui y met ses provisions, ses hardes, ses outils, etc. Figurément, biseau marque la modestie de la condition, la pauvreté; besace, la mendicité. Les ouvriers laborieux portent leur fortune dans leur biseau; beaucoup de gens, au contraire, riches ont été, par leur inconstance, réduits à la besace.

BESACIER, n. m. Pron. *bé-sa-si-er*. — Celui qui porte une besace, la besace. Il est familier, et ne se dit guère que par dénigrement.

— La Fontaine l'a employé figurément :

La fabriqueur souverain

Nous créa besaciers tous de même manière :

Il fit pour nos défauts la poche de derrière,

Et celle de devant pour les défauts d'autrui. (La Font.)

BESAIGNE, adj. des 2 g. Pron. *bé-zè-gr*. — Écon. dom. Il se dit du vin qui prend une saveur aigre parce qu'on l'a déposé dans une cave peu fraîche, ou bien parce qu'on l'a mal soigné dans la cave ou dans le tonneau : *Fin besaigne.*

— Substant. Saveur qui approche de celle du vinaigre : *Ce vin tourne au besaigne.*

BESAIGNE, ÊRE, n. f. (*bis*, deux fois, *acus*, aiguë; lat.) Pron. *bé-zé-gu*. — Anc. Art milit. Arme en forme de hache dont on se servait au moyen âge : *Au siège d'Orléans, les défenseurs de la ville se servirent de besaignes.*

— Techn. Outil de fer, taillant par les deux bouts, dont l'un est en bec d'âne, et l'autre en ciseau : *Donner une pièce de bois avec sa besaigne.* (Acad.) || Marteau de vitrier. || Outil de cordonnier.

BESANT, n. m. Pron. *bé-zan*. — Ancienne monnaie de l'empire de Constantinople ou de Byzance : *Besant d'or, d'argent.* On paya tant de besants pour la rançon de ce prince. (Acad.) *Le sultan demanda au roi de France un million de besants d'or, et la reddition de Damiette.* (Michaud.)

— Blas. Pièce d'or ou d'argent ronde et pleine, dont on charge l'écu : *Il porte d'azur à trois besants d'or, deux et un.* (Acad.) *Les paladins français mirent des besants sur leurs écus, pour faire voir qu'ils avaient fait le voyage de la terre sainte.* (Trév.)

En êtes-vous bien sûr? —

Comme j'ai six besants d'argent sur champ d'azur. (V. H.)

BESANTÉ, ÊRE, adj. Pron. *bé-zan-té*. — Blas. Charge de besants : *Écu besanté.* Pièce besantée.

BESAN, n. m. Jeu. V. *BESAY*.

BESAU, n. m. Agricult. Tranchée ou rigole pour étendre les moyens d'irrigation.

BESERGE, n. f. Vulg. La Mésange charbonnière.

BESET, n. m. (*bis*, deux fois, et *as*, as; lat.) Pron. *bé-zé*. — Jeu. Au tritrac, Le coup par lequel on amène deux as : *J'ai amené beset.* (Acad.)

BESI, n. m. Pron. *bé-si*. — Nom générique qu'on donne à plusieurs espèces de poires, en y ajoutant le nom du pays d'où elles sont tirées : *Besi de la Motte.* *Besi d'Héri.* (Acad.)

BÉSICLES, n. f. pl. (*bis*, deux fois, *oculus*, œil; lat.) Pron. *bé-sikl*. — Sorte de lunettes à branches, qui se fixent à la tête : *Avoir toujours des bésicles sur le nez.* (Acad.) *Le secret de secourir la vue affaiblie des vieillards par des lunettes qu'on nomme bésicles, est de la fin du treizième siècle.* (Volt.) *Je n'ai point vu de lacune dans ce manuscrit, mais en vérité il faut être sorcier pour le lire.* L'espèce pour-tant en venir à bout à grand renfort de bésicles. (P.-L. Cour.)

— Fig. et fam. Prenez vos bésicles, vous n'avez pas bien mis vos bésicles, prenez mieux garde à ce dont il s'agit, vous ne l'avez pas assez examiné.

BÉSIEU, n. m. Pron. *bé-si-éu*. — Poirier sauvage.

BÉSIGUE, n. f. (*besigen*, vaincre; all.) Jeu de

carte qu'on joue avec deux jeux de piquet ou deux jeux de cinquante-deux cartes.

BÉSIMESE, n. f. Bot. Coruscules reproducteurs des plantes agames. || V. OVELLE.

BESLÈRE ou **BESLÈRIE**, n. f. Pron. *bèss-lèr*, *lèri*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Personées, composé d'espèces qui croissent dans les forêts de l'Amérique tropicale; on les cultive dans nos serres.

BESOCHE, n. f. Pron. *bé-so-ch*. — Agricolt. Sorte de pioche élargie par un bout; on s'en sert pour faire les trous destinés à recevoir les arbres qu'on veut planter.

BESOGNE, n. f. (*bisogno*, soin, nécessité; ital.) Pron. *bè-so-gne*. — Travail, occupation: *Avoir de la besogne*. Être à sa besogne, aller à sa besogne. Se mettre en besogne, à la besogne. Mettre la main à la besogne. (Acad.) La besogne donne-t-elle? (Danc.) Le temps des vendanges venu, chacun aux champs était en besogne. (P.-L. Cour.)

A tout prendre, il faut mien un combat qu'un supplice; Et ce n'est pas la joie et l'honneur des États De voir plus de besogne aux bourgeois qu'aux soldats. (V. Hugo.)

— Le produit du travail, l'ouvrage même qui résulte du travail: *Gérer de la besogne*. *Faire plus de besogne que quatre*. *Faire voir sa besogne*. (Acad.) L'un est fort, mais maladroit, l'autre faible, mais plein d'intelligence; l'un fera peu de besogne, l'autre beaucoup. (Thiers.)

— Besogne de commande, travail commandé qui doit être exécuté au gré de celui pour qui on le fait. || Besogne d'affection, travail que l'on choisit par goût, et que l'on exécute librement, à son gré: La besogne d'affection réussit ordinairement mieux que celle de commande. (Acad.)

— Être mou à la besogne, travailler lentement, avec mollesse. || Être d'pe à la besogne, travailler avec ardeur, avec activité. || Abattre de la besogne, faire beaucoup d'ouvrage. || Expédier la besogne, faire quelque travail avec précipitation: Il leur était d'une grande utilité, et il expédiait leur besogne par-dessous la jambe. (H. de Balz.) || Aller vite en besogne, faire beaucoup d'ouvrage en peu de temps. || Par extens. Agir avec précipitation; être expéditif. || Fig. En parl. d'un dissipateur, Manger son patrimoine en peu de temps.

— Aimer la besogne faite, n'aimer pas à travailler. || S'endormir sur la besogne, travailler mollement.

— Prov. Selon l'argent la besogne, les ouvriers travaillent en raison du salaire qu'on leur donne.

— Faire de la bonne besogne, de bonne besogne, travailler utilement. || On dit dans le sens contraire, faire de la mauvaise besogne, de mauvaise besogne. || Ironiq. Il a fait là une belle besogne: il a gâté l'affaire en s'en mêlant: Vous avez fait là de belle besogne pendant les quinze jours que je viens de passer à la campagne! (Picard.)

— Être tout à sa besogne, ne songer qu'à sa besogne, qu'à faire sa besogne, ne s'occuper que des affaires de son état, de sa profession; s'appliquer avec une prédilection toute particulière au travail dont on est chargé: Ce commis, cet employé ne songe qu'à sa besogne. (Acad.)

— Fam. Faire plus de bruit que de besogne, se donner beaucoup de mouvement et faire peu d'ouvrage. || Par extens. Parler plus qu'on n'agit.

— Fig. Donner bien de la besogne à quelqu'un, lui tailler de la besogne, lui donner de la peine, lui susciter des embarras, des inquiétudes, des ennuis.

— Anc. Il se disait des bardes que l'on portait avec soi, et particulièrement des bardes de nuit.

— Par extens. Toute espèce de choses: Le régiment petit, et sans beaucoup d'appâts; Le galant pour toute besogne.

— Navigat. Sorte de bateau fonect.

BESOGNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*besogne*.) Pron. *bè-so-gné*. — Faire une besogne, de la besogne.

— Style burlesque. Caresser une femme.

BESOIGNEUX, **EUSE**, adj. Pron. *bè-so ou zò-gnèux, gnèux*. — Fam. Qui est dans le besoin, dans la gêne et presque dans la misère: Ces gens-là sont devenus bien besoigneux. (Acad.) Dans l'intérieur de la ville on ne voit que des maisons grossièrement construites, et une population besoigneuse. (X. Marm.)

— Par analog. Jadis le paysan, pauvre, misérable, opprimé, ne dérobaient qu'avec peine la plus méchante nourriture aux contraintes d'un fisc rapace et besoigneux. (Rossi.)

BESOIN, n. m. (*bisogno*, nécessité; ital.) Pron. *bè-so-in*. — Mouvement, instinct, sentiment intérieur

qui porte à rechercher ou à faire quelque chose:

Sentir, éprouver des besoins. Les besoins de la nature. Le besoin d'aimer, de connaître. (Acad.) Nous avons deux sortes de besoins: ceux du corps qu'on appelle appétits, et ceux de l'esprit qu'on appelle desirs. (Trév.) Toute activité, soit de corps, soit d'esprit, prend sa source dans les besoins. (Volney.) Nous sacrifions plus à notre intempérance que nous ne donnons à nos besoins. (Buff.) Ah! si le bonheur n'est que la santé de l'âme, ne doit-on pas le trouver dans les lieux où règne une juste proportion entre les besoins et les desirs? (Barthel.) Les besoins de l'homme constituent des droits. (Thiers.)

Qu'un ami véritable est une douce chose! Il cherche vos besoins au fond de votre cœur; Il vous épargne la pitié.

De lui lui découvrir vous-même. (La Font.)

— Besoins physiques, les besoins du corps, les besoins qui ont rapport aux fonctions corporelles. || Besoins moraux, les besoins de l'âme, les besoins qui ont rapport aux facultés intellectuelles et affectives. || Besoins naturels, les besoins qui sont liés nécessairement à l'organisation. || Particul. Besoin naturel, ou simpl. Besoin, besoin physique, besoin corporel qui résulte de la digestion: Faire ses besoins. Il lui a pris un besoin; il est sorti pour un besoin. (Acad.) || Besoins acquis, les besoins, soit physiques, soit moraux, qui sont nés de l'habitude ou de la répétition fréquente de certains actes non nécessaires à la conservation de l'espèce ou de l'individu.

— Par extens. La chose même qui est l'objet du besoin: L'exercice et le bon air sont un besoin pour la santé. Le tabac est devenu pour lui un besoin. (Acad.) Tout ce qui flatte, tout ce qui nourrit la vie des sens devient un besoin dont nous ne pouvons plus nous passer. (Mam.)

— Manque, privation de ce qui est nécessaire: Subvenir, pourvoir aux besoins de sa famille. (Acad.) Un prince se doit tout entier à ses sujets, il est chargé de tous leurs besoins. (Fén.) Soyez compatissants aux besoins des pauvres. (Mam.) Le besoin d'argent a réconcilié la noblesse avec la rotture. (La Br.) La sagesse dit de régler les contributions d'après les besoins de l'État scrupuleusement constatés. (Droz.)

— Faire besoin, manquer; être nécessaire, utile: Cela me fait besoin, bien besoin. (Acad.)

... Soixante-cinq nous seraient grand besoin. (Mol.)

— Il se dit aussi, en parl. des personnes: Aussi bien nous fera-t-il besoin pour apprêter le souper. (Mol.)

Quand nous faisons besoin, nous autres misérables, Nous sommes les chétifs et les incomparables. (Id.)

— Indigence extrême, dénuement complet: Il est dans le besoin. Il l'a assisté dans le besoin. (Acad.)

Dieu laisse-t-il jamais ses enfants au besoin? (Rac.)

Je vous assure que vous ne sauriez jamais me soulager dans un plus grand besoin. (Mol.) L'orgueil est un mendiant qui crie aussi haut que le besoin, et qui est bien plus insatiable. (Mignot.)

— Manque de nourriture: Nous étions épuisés de fatigue et de besoin. (Acad.)

— Nécessité urgente, impérieuse: Ils ne se sont jamais exposés qu'avec précaution, et lorsqu'un grand besoin le demandait. (Boss.)

En ce pressant besoin, redouble ton secours. (Cora.)

... Quel important besoin Vous a fait devancer l'aurore de si loin? (Rac.)

— Utilité, convenance: Et quel besoin ici d'une extrême rigueur? (Rac.)

Le besoin élève les trônes; les sciences et les arts les ont affermis. (J.-J. Rouss.)

— Il peut avoir pour complément un infinitif ou une phrase subordonnée: Il sentait le besoin de suivre toujours les sages avis de Mentor. (Fén.) Quel besoin que ses pleurs prennent votre défense? (Cora.)

— Avoir besoin, se dit de ce qui est ou de ce que l'on croit nécessaire, utile, convenable. — Il peut avoir pour complément, 1^o Un nom de chose: Avoir besoin de nourriture, de repos. Je ne puis vous prêter ce livre, j'en ai besoin. (Acad.)

C'est un soulagement dont je n'ai pas besoin. (Cora.)

Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras. (Id.)

Ceux qui crucifiaient Jésus-Christ avaient besoin du pardon qu'il demandait pour eux. (Pasc.) Comme ils ne faisaient aucun commerce au dehors, ils n'avaient besoin d'aucune monnaie. (Fén.) L'homme vit souvent avec lui-même, et il a besoin de vertu; il vit avec les autres, et il a besoin d'honneur. (Chamf.)

Qu'un père qui penit a besoin de vertu! (Colard.)

— 2^o Un nom de personne: Il a toujours besoin d'un guide. (Acad.)

On a souvent besoin d'un plus petit que soi. (La Font.)

Dieu n'a eu besoin, pour faire tout ce qu'il voulait, que de lui-même. (Boss.) N'appréhendez pas de perdre la faveur des grands, tant qu'ils auront besoin de vous. (La Br.) On dépend de tous ceux dont on a besoin pour se faire obéir. (Fén.) Honorons les hommes supérieurs, et proposons-les en imitation; car c'est en préparant de semblables, et jamais le monde n'en a eu un besoin plus grand. (Mign.)

Les gens d'esprit n'ont pas besoin de précepteur. (Regu.)

— 3^o Un infinitif: Avoir besoin de dormir, de manger. Ce jeune homme a grand besoin d'être surveillé. (Acad.) Vous avez besoin de savoir la doctrine de nos pères. (Pasc.) Les hommes ont besoin d'être soutenus par des récompenses. (Boss.)

Devant le Saint des saints avant que de paraître, J'ai besoin de laver mon âme aux eaux du pèdre. (Lam.)

— Particul. Construit avec l'infinitif, Être dans la nécessité, dans l'obligation de: J'ai besoin d'être au Havre à la fin du mois. (Acad.) Elle se laisse aller à la mer, sans avoir besoin de recourir au jeu fatigant de ses rames. (Ch. Nod.)

— Il signifie quelquefois, Avoir une envie, un désir extrême de: Cette femme a besoin d'attirer sur elle tous les regards. (Acad.)

— 4^o Une proposition subordonnée dont le verbe est toujours au subjonctif: Il n'a pas besoin qu'on lui dise deux fois la même chose. (Acad.) Le peuple a besoin qu'on le tienne bas pour son propre repos. (Fén.) J'ai besoin que l'esprit de Dieu élève mon esprit et ma voix. (Flech.)

J'ai besoin qu'un ami me conseille et me guide. (C. Del.)

— Avoir besoin à quelquefois pour sujet un nom de chose: Ces plantes ont besoin d'eau, ont besoin d'être arrosées, ont besoin qu'on les arrose. La vérité n'a jamais besoin de l'erreur, et les ombres n'ajoutent rien à la lumière. (Lamart.)

De mouvement et d'air mes sens avaient besoin. (Id.)

Les plus grandes choses n'ont besoin que d'être dites simplement, elles se gâtent par l'emphase. (La Br.)

L'esprit et le corps ont besoin de relâche. (Mam.) Fontenelle avait des vertus molles et peu actives qui, pour s'exercer, avaient besoin d'être averties, mais qui n'avaient besoin que de l'être. (D'Alemb.)

— On a dit anc. Avoir de besoin: Il s'était mis au-dessus des cabales, de sorte qu'il négligea ceux dont il avait le plus de besoin. (La Rochef.)

Aujourd'hui l'emploi de la proposition est hors d'usage.

— Impersonnel. Il est, il n'est pas besoin, Il est, il n'est pas nécessaire. Cette locution peut être suivie d'un nom, d'un infinitif ou d'une proposition subordonnée, dont le verbe est au subjonctif:

Aimez-les, et mourez, s'il est besoin, pour eux. (Cora.)

Il ne sera besoin ni d'être ni de feu. (Id.)

Il n'est pas besoin, pour l'attraper, de toutes les précautions qu'on nous fait prendre. (Danc.) Il n'est pas besoin que je vous raconte en détail ce qu'il fit. (Boss.)

— Interrogatif. Est-il besoin, qu'est-il besoin, est-il, en quoi est-il nécessaire? Est-il besoin de pacte ou de serments pour former cette conclusion? (La Bruy.)

Qu'est-il besoin, Nabel, qu'à tes yeux je rappelle De Joad et de moi la fameuse querelle? (Rac.)

Qu'est-il besoin de prêter à qui n'a plus d'argent? (Lam.)

— Au besoin, loc. adv. En cas de nécessité, lorsqu'il est nécessaire: Au besoin, nous pourrions nous servir de cela. (Acad.) On connaît les amis au besoin. (Id.) Je puis trouver ici de l'argent au besoin. (Pasc.)

Toujours sursus de moi je trouve au besoin. (U. d'H.)

BESON, n. m. Métrol. Ancienne mesure de capacité pour les liquides.

BESQUINE, n. f. Pron. *bèss-kinn*. — Mar. Sorte de bateau servant au cabotage ou à la pêche.

BESSÈRE, n. f. Bot. Plante du Mexique, de la famille des Liliacées.

BESSON, **ONNE**, adj. (*bis*, deux fois, *homo*, homme; lat.) Pron. *bèss-gon, gon*. — Jumeau, l'un des enfants d'une même couche: Jacob et Esau étaient des enfants bessons. (Trév.) || Vieux.

BESTEU ou **BESTIEG**, n. m. Minér. Dépôt argileux qui se trouve entre un filon et la roche environnante: Le besteu est une terre onctueuse et colorée qui annonce ordinairement la présence de substances métalliques. (Broug.)

BESTIAIRE, n. m. (*bestia*, bête; lat.) Pron. *bèss-tièr*. — Antiq. rom. Celui qui luttait dans le cirque contre les bêtes féroces. On distinguait deux sortes de bestiaires: les premiers étaient ceux que l'on condamnait à lutter, sans armes, contre les bêtes, soit parce qu'ils avaient commis quelque crime, soit parce qu'ils étaient prisonniers de guerre ou chrétiens; les seconds étaient des jeunes gens qui s'exposaient volontairement.

tairement à ce dangereux combat, pour s'exercer à manier les armes : Il était rare qu'il fallût lâcher deux bêtes contre un même bestiaire. Cicéron, dans l'oraison pour Sextus, parle d'un lion qui seul avait suffi contre deux cents bestiaires. (Trév.) Comme il était d'usage que les criminels ne fussent pas armés, quelques-uns crièrent : Point d'armes au bestiaire ! le bestiaire sans armes ! (A. Guiraud.)

— Anc. Recueil de fables, de moralités sur les bêtes ; sorte de traité d'histoire naturelle en vers.

BESTIAL, ALE, adj. (*bestia*, bête; lat.) Pron. *béss-tial*. — Qui tient de la bête ; qui appartient à la bête : *Fureur bestiale*. (Acad.)

— N. m. Il s'est dit quelquefois encore pour Bétail : Certain paysan, du temps de Charlemagne, confessait avoir semé des poudres par les campagnes, afin de faire mourir le bestial. (Naudet.) Le bestial de ce pays est peu considérable. (Vauven.)

— Par dénigr. il se dit sans des personnes : Le docteur est un sournois pour la naïveté de cette bonne bestiale de paysanne. (L. Godard.)

BESTIALISMENT, adv. (*bestial*, *ale*-ment.) En vaine bête : *Vivre bestialement*.

BESTIALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Neolog. Rendre semblable à la bête.

— **Se bestialiser**, v. pr. Devenir semblable à la bête.

BESTIALITÉ, n. f. Commerce contre nature avec une bête : *Le crime de bestialité*. (Acad.)

— État, caractère d'un homme abruti et livré aux instincts les plus grossiers de la nature.

BESTIASSE, n. f. (*bestia*, bête; lat.) Pron. *béss-tiasse*. — Personne stupide, dépourvue d'esprit, de bon sens.

BESTIAUX, n. m. pl. (*bestial*). Pron. *béss-ti-ô*. — Il se dit, comme Bétail, de tous les quadrupèdes domestiques qui servent, soit à la nourriture de l'homme, soit à la culture des terres : *Ce fermier a beaucoup de bestiaux*. (Acad.) La richesse des patriarches consistait principalement en bestiaux. (Fleury.) Franklin donna dans son almanach, avec une clarté saisissante, toutes les indications propres à améliorer l'éducation des bestiaux. (Miguel.) || V. Bétail.

BESTIOLE, n. f. (*bestiola*, lat.; m. sign.) Petite bête : Elle entra dans l'étable, courut après les jeunes agneaux, et caressa les bestioles favorites de la fermière. (G. Sand.)

— Fig. et fam. Enfant, jeune personne de peu d'esprit : Cette fille veut faire l'entendue, et n'est qu'une bestiole. (Acad.)

BESTION, n. m. (*bestia*, bête; lat.) — La Fontaine a employé ce mot dans le sens de Bestiole :

Le pauvre bestion tous les jours démenage.

— Anc. Tapisseries à bestion, celles où l'on représentait des figures d'animaux.

— Mar. Anc. Bec ou pointe de l'éperon, portant ordinairement la figure de quelque bête.

BÊTA, n. m. Personne très-bête : C'est un gros bêta. || Très-fam. et bas.

BÊTA, n. m. La seconde lettre de l'alphabet grec, qui correspond à notre *β*.

— Astr. Lettre qui sert à désigner une étoile qui fait partie d'une constellation.

— Mathém. Lettre qui représente des quantités, des points, des lignes, etc., lorsque la série des lettres de l'alphabet français est épuisée.

BÉTAIL, n. m. (*bêta*). Pron. *bé-tai-y*. — Troupeau de quadrupèdes domestiques qu'on mène paître, et qui doivent servir à la nourriture de l'homme : Nourrir, garder le bétail. Ce fermier a perdu tout son bétail. (Acad.) Le bétail mal soigné est d'un maigre rapport. (H. de Balz.) Sous la domination turque, le laboureur ne s'appartenait pas ; il était à un propriétaire : il y avait un premier bétail, le troupeau ; et un deuxième bétail, le paysan. (V. Hugo.)

Le bœuf ressemblait et comptait son bœuf. (Lamart.)

— Gros bétail, les taureaux, les bœufs, les vaches et les vaches. Quelques-uns comprennent aussi, sous ce nom, les animaux de l'espèce asine et de l'espèce chevaline. || *Menn bétail*, petit bétail, les bœufs, les moutons, les bœufs, les agneaux, les chèvres et les porcs.

Syn. Bétail, bestiaux. Bétail désigne collectivement tous les quadrupèdes qu'on emploie aux travaux de culture, et qui servent à la nourriture de l'homme ; bestiaux se dit de ces mêmes animaux considérés individuellement.

BÊTE, n. f. (Anc. *beste*, *bestia*; lat.) Tout animal privé de raison : Bête brute, bête sauvage, bête renneuse. Bête de charge, bête de somme. (Acad.) La plupart des philosophes de l'antiquité ont cru que les bêtes raisonnaient. (Trév.)

Du temps que les bêtes parlaient,

Les lions entre autres voulaient

Être admis dans notre alliance. (La Font.)

Il est des philosophes qui égalent les hommes aux bêtes. (Pasc.) Le chien qui vous suit a droit d'être bien traité, parce que c'est une bête dévouée. (Thiers.)

— Particul. Zool. Bête à Dieu, vulg. la coccardelle.

|| Bête à feu, en général Tout insecte nuisant, comme les lampyres, les taupins, les scolopendres, etc. || Bête de la mort, espèce de blaps. || Bête noire, insectes tels que la ténébrion des boulangers, la grillon domestique, la blatte des cuisines. || Bête rouge, espèce de puce d'Amérique qui incommode beaucoup les hommes et les animaux.

— Agricult. Bêtes chevalines, les chevaux, les juments, les poulains, les pouliches. || Bêtes annes, les ânes, les ânesses, les mulets, les mules. || Bêtes bovines ou bêtes à cornes, les taureaux, les bœufs, les vaches, les vaches. || Bêtes ovines ou bêtes à laine, les bœufs, les moutons, les laines, les agneaux. || Bêtes à poil, les boues, les chèvres et les corbans.

— Econ. dom. Bête brûlée, celle qu'on ne peut engraisser. || Bête épaulée, bête de trait ou de somme hors d'état de servir.

— Absol. Chass. Le cerf, le sanglier, ou le daim, tout autre animal qu'on chasse à cor et à cri : Relancer la bête. Detourner la bête. (Acad.)

— Fig. et fam. La bête est dans nos filets, nous nous sommes rendus maîtres de telle personne.

— Bêtes de compagnie, jeunes sangliers qui vont encore par troupes.

— Bêtes noires, les sangliers. || Bêtes puantes, les renards, les putois, les blaireaux, etc. || Bêtes fauves, les cerfs, les chevreuils, les daims, etc. || Bêtes mordantes, les sangliers, les loups, les renards, etc.

— Absol. et au plur. Les animaux féroces qu'on faisait combattre dans le cirque, et auxquels on livrait souvent des condamnés à mort : Être exposé, livré aux bêtes. On condamnait les chrétiens aux bêtes, même ceux qui étaient citoyens romains. (Trév.)

— Fig. et par plaisant. Être condamné aux bêtes, se dit quelquefois d'un ouvrage, d'un auteur mal jugé, déchiré par des critiques ignorantes et malveillantes.

— Fig. et fam. Il se dit en ce sens des personnes elles-mêmes.

— Fig. et mor. C'est une bête brute, c'est un homme qui se livre avec violence à tous ses penchants. || C'est une bête farouche, c'est un homme sauvage, inabordable, inocciable. || C'est une bête féroce, c'est un homme cruel, inhumain.

— Fig. et fam. Bête noire, personne généralement haïe. || C'est ma bête noire, c'est ma bête d'aversion, ou simple. C'est ma bête, c'est mon ennemi, c'est une personne pour qui j'éprouve une forte aversion. || C'est une fine, une maligne bête, c'est une personne rusée, artificieuse.

— Fig. La grande bête de l'Apocalypse, l'Antéchrist.

— Prov. et fig. Morte la bête, mort le venin, quand un malfaiteur est mort, il ne peut plus nuire ; lorsque celui qui nous a offensé ne vit plus, notre ressentiment doit s'éteindre.

— Fig. et fam. Vivre, mourir en bête, vivre, mourir sans aucun sentiment de religion.

— Fig. et fam. Personne stupide, ou qui n'a que peu ou point d'esprit, de bon sens : C'est une vraie bête, une grosse bête. Oh ! la sotte bête ! (Acad.) C'est la plus sotte bête qui se soit mêlée de raisonner. (Mol.) Je crève sans vanité ni être pas une bête. (Deu.)

La nature n'a fait que des bêtes, nous devons les sots à l'état social. (H. de Balzac.)

Comment prétendez-vous, après tout, qu'une bête puisse jamais avoir ce que c'est qu'être honnête ? (Mol.)

— Fig. et fam. C'est une bonne bête, c'est une personne de peu d'esprit, mais d'un bon naturel. || C'est la bête du bon Dieu, se dit de celui qui pousse la bonté, la crédulité jusqu'à la bêtise.

— Faire la bête, affecter la bêtise : Fous parras la bête, mais vous me comprenez fort bien. (Acad.) || Refuser quelque chose mal à propos : Ne refuses pas, et n'as pas parra la bête. (Acad.)

— Sorte de jeu de cartes que l'on peut jouer à trois, à quatre ou à cinq. || Bête ombre, jeu de cartes qui présente beaucoup d'analogie avec le précédent.

— La somme que dépose le perdant, à différents jeux de cartes, pour qu'elle restienne à celui qui gagnera : Ma bête est sur le jeu.

— Faire la bête, perdre, et être forcé, par les règles du jeu, à mettre une bête : On parra la bête au jeu de l'ombre, au reversi, etc. (Acad.)

— Mettre sa bête, la déposer. || Tirer la bête, gagner la bête, gagner le coup.

— Remonter sur sa bête, gagner, après avoir perdu, après avoir fait la bête. || Fig. Reprendre des forces

après une maladie, être rétabli dans un emploi ; recouvrer ce qu'on avait perdu.

— Mar. Sorte de bateau plat qui sert au cabotage et à la pêche.

— Econ. dom. vulg. La clavelée, dans certaines localités.

— Dans le style comique, il se prend dans un sens très-vague, et se dit de toute espèce de choses : Par ma foi, je ne sais pas quelle bête c'est la. (Mol.)

— Popul. Tout ce qui est de nature à faire peur aux enfants : Une nourrice dit à son enfant qui crie : Je ferai venir la bête. (Trév.)

BÊTE, adj. des 2 g. Sot, stupide : Cet homme-là, cette femme-là est bien bête. Il est impossible d'être plus bête. (Acad.) Ah ! que le monde est bête ! et qu'il est donc d'en être dehors ! (Volt.) Les hommes sont si bêtes, qu'une violence répétée finit par leur paraître un droit. (Hélietius.)

— Il se dit souvent de la conduite, des discours, des manières, etc. : Une conduite bête ; un propos bête ; voilà une réponse bien bête. Il coûtait d'un air bête. (Acad.)

... J'ai dans l'âme un noir pressentiment : Toi qui ne crois à rien, tu diras que c'est bête. (E. Aug.)

— Prov. et elliptiq. Pas si bête ! je ne suis pas si sot que de faire telle chose : Il voulait m'entraîner à faire un mauvais marché, mais pas si bête ! (Acad.)

— Mar. Bateau bête, bateau plat, pour le cabotage ou la pêche.

Syn. Bête, stupide, idiot. On est bête par défaut d'intelligence ; stupide, par défaut de raison et de sentiment ; idiot, par défaut de connaissance. On peut jusqu'à certain point instruire un idiot, tirer le stupide de son assoupissement ; mais une bête, n'ayant pas même la conscience de sa bêtise, n'en peut être tirée.

BÉTÉLEUSE ou DÉTÉLEUSE, n. f. Astr. Étoile qui se trouve à l'épaulé orientale d'Orion.

BÉTIL, n. m. Bot. Plante arborescente de la famille des Pipéracées, dont les feuilles servent de masticatoire aux habitants des Indes : Les Indiens mâchent les feuilles de bétil préparées avec des graines de pavot et de la chaux. (Reynaud.) Le bétil grimpe, à la manière de la vigne, sur les arbres ou sur les supports qu'on lui donne. (Jussieu.)

— Masticatoire dont les feuilles de bétil sont le principal ingrédient : L'usage du bétil affermit les gencives et fortifie l'estomac. (Acad.)

BÊTEMENT, adv. (*bête*-ment.) En bête, sottement, stupidement : Il parla et agit bêtement. (Acad.)

BÊTH, n. m. Pron. *béth*. — Grammaire. La deuxième lettre de l'alphabet hébreu ; elle correspond à notre *h*.

BÊTHUNE, n. f. Espèce de puisard.

BÊTHYLE, n. m. Zool. Oiseau de la Guyane, qui se rapproche des pies-grièches.

BÉTILLE, n. f. Pron. *bé-til*. — Comm. Sorte de mousseline des Indes.

BÉTISE, n. f. (*bête*). Pron. *bé-tis*. — Défaut de jugement, d'intelligence, de bon sens ; imbécillité : Il est d'une bêtise extrême. (Acad.) Un père disait à son fils : Vous êtes sot ; voyez au moins decif, cela répètera votre bêtise. (Hélietius.) Je n'aurai pas la bêtise de m'affliger d'une disgrâce que vous avez vous-même attirée sur vous. (Dider.)

— Le résultat même du défaut d'intelligence ; Années, sottises, actions ridicules de celui qui est bête : Il passe sa journée à dire et à faire des bêtises. (Acad.) La vanité n'est qu'une bêtise de l'amour-propre. (J.-J. Rousseau.) Paris dévore autant de chefs-d'œuvre que de bêtises. (H. de Balzac.)

Syn. Bêtise, sottise. La bêtise résulte de l'ignorance des choses ; les idées fautes la constituent ; la sottise résulte des travers de l'esprit ; les idées fautes en sont la fondation ; la bêtise est nulle et emoussée, la sottise, toujours lavée et incommode.

BÊTOINE, n. f. Pron. *bé-toinn*. — Genre de plantes de la famille des Labiées. L'espèce la plus connue est la Bêtoine officinale, dont la racine est émétique et purgative : Les feuilles de la bêtoine sont sternutatoires. (Acad.)

— Bêtoine d'eau, vulg. la scrofulaire aquatique. || Bêtoine de montagne, l'arnica d'Amérique.

BÊTOIREN, n. m. pl. Pron. *bé-toar*. — Agricult. Trons coniques au bord ou dans le fond d'une rivière.

— Puisard naturel ou artificiel qui reçoit les eaux pluviales, quand leur surabondance est nuisible.

BÊTON, n. m. Mélange de chaux, de sable et de gravier, dont on fait une maçonnerie très-économique. Cette espèce de mortier jouit de la propriété de se durcir dans l'eau ; il est fréquemment employé dans la fondation des ouvrages hydrauliques et dans les chapes de ponts, pour préserver la voûte des in-

filtrations : La cheux deinte est la base de tous les ci-mants; on la mêle au sable, à la brique pulvérisée, aux pierres pilées, au mâchefer, aux cendres, etc., et on en forme le béton, marbre qui lie les pierres ensemble, et devient promptement très-dur. (Francœur.) Il faut établir le liage sur un massif en béton, pour qu'il n'y ait pas d'humidité. (H. de Balz.)

— Lait trouble et granuleux des nouvelles accouchées. || Plus ordin. Colostrum.

BÉTONNAGE, n. m. Construct. Travail de maçonnerie fait avec du béton.

BÉTONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Construire avec du béton.

BETTE, n. f. Pron. *bett*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Chenopodiaceae; quelques espèces sont alimentaires : Les feuilles de *bette* sont émollientes. (Acad.) Le fruit de la *bette* est un alune irrégulièrement triangulaire. (Rich.)

BETTE-MARINE, n. f. Pron. *bett-mar-ri-n*. — Pêche. Petit bateau pêcheur, employé en Provence.

BETTERAVE, n. f. (*bette*, rare.) Variété de la *Bette commune*, dont la partie charnue fournit un aliment nourrissant. On la cultive comme fourrage, ou pour la fabrication du sucre; elle est regardée comme l'un des plus riches produits de l'agriculture : *Salade de betteraves*. *Sucre de betterave*. (Acad.) La terre où la *Betterave* a été cultivée est propre à donner de belles moissons de froment. (Franc.) La *Betterave* ne peut se cultiver que dans une terre qui soit meuble, et qui ait douze à quinze pieds de profondeur. (Tessier.) Les feuilles de *Betterave* sont un bon engrais. (Franc.) Il est maintenant reconnu que le sucre de *Betterave* ne diffère en rien de celui de canne. (Id.)

— Fam. Avoir le nez rouge comme une *betterave*, ou Avoir un nez de *betterave*, avoir le nez très-rouge et bourgeonné.

BÉTULAËE, ÉE, adj. (*betula*, bouleau; lat.) Bot. Qui ressemble au bouleau.

— **Bétulacées**, n. f. plur. Famille de plantes composées d'arbrisseaux caractérisés par des fleurs disposées en chatons écaillés. Le *Bouleau* et l'*Aune* sont les seuls genres qu'elle renferme.

BÉTULAIRE, adj. des a. g. Qui a rapport au bouleau.

BÉTULINE, n. f. Chim. Matière résinoïde que l'on a découverte dans l'écorce de bouleau blanc.

BÉTUSE, n. f. Pêch. Tonneau pour le transport du poisson vivant. || Écon. dom. Coffre à avoine.

BÉTYLE, n. m. Antiq. Pierre à laquelle on attribuait des vertus merveilleuses, et qui servait à faire les statues des dieux.

BÉTYL, n. m. Bot. Arbrisseau du Brésil, qui fournit un aromate semblable au gingembre.

BEUGLEMENT, n. m. (*buculare*, beugler, fait de *bucula*, jeune vache; lat.) Cri des animaux de l'espèce bovine. C'est le syn. de mugissement et de muglement.

BEUGLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Mugler, mugir. Il ne se dit proprement que de la cri des animaux de l'espèce bovine : Des *bovins* et des *vaches* qui *beuglent*. (Acad.)

— Fam. et par exag. Jeter de hauts cris : Il se mit à *beugler*. (Acad.)

BEURRE, n. m. (*butyrum*, lat.; m. sign.) Pron. *beur*. — Substance alimentaire, grasse, onctueuse, jaune, plus ou moins consistante, que l'on sépare de la crème par le battage; Le *beurre* est une espèce d'huile animale concrète, très-fusible, et qui paraît devoir son état solide à la présence d'une certaine proportion d'oxygène. (Fourcroy.) Le *beurre* se conserve quand on l'a imprégné de sel, ou lorsqu'on l'a fait fondre pour enlever les parties caillées, qui sont très-putrescibles. (Franc.)

— *Beurre fort*, *beurre* qui a une odeur et un goût rancé, parce qu'il n'est pas frais. || *Beurre noir*, *beurre* fondu qu'on a laissé noircir dans la poêle : *Rais au beurre noir*; *des œufs au beurre noir*. (Acad.)

— *Pot de beurre*, pot où il y a du *beurre*. || *Pot à beurre*, pot à mettre du *beurre*. || *Lait de beurre*, espèce de petit-lait qui demeure dans la baratte après qu'on a fait le *beurre*.

— Prov. et fig. Promettre à quelqu'un plus de *beurre* que de pain, promettre à quelqu'un plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir, le leurrer de vaines promesses.

— Par anal. Toute substance grasse et concrète que l'on extrait des végétaux.

— Particul. *Beurre de cacao*, huile concrète et grasse que l'on retire des amandes du cacao broyées et traitées par l'ébullition. || *Beurre de coco*, huile concrète, extraite des noix du cocotier; on l'emploie

en suppositoires et pommades. || *Beurre* ou *baume* de muscade, huile concrète, extraite par pression des fruits du muscadier; on l'emploie seule en frictions excitantes, ou associée à d'autres médicaments. || *Beurre de palme*, huile constante que l'on retire du fruit d'un arbre que l'on croit être l'*Élaïs* de Guinée.

— Cuis. Nom de plusieurs préparations culinaires dont le *beurre* fait la base : *Beurre d'ail*, *Beurre d'anchois*, *Beurre de piment*, *Beurre d'écrevisse*, *Beurre de homard*.

— Chim. Nom que les anciens chimistes donnaient à divers chlorures ayant l'apparence d'un corps gras : comme le *Beurre d'antimoine* (chlorure d'antimoine); le *Beurre de bismuth* (chlorure de bismuth); le *Beurre d'étain* (chlorure d'étain); le *Beurre de zinc* (chlorure de zinc).

— Miner. *Beurre de montagne*, de pierre ou de roche, mélange d'argile, d'alun, de fer et de pétrole, formant une masse jaunâtre et onctueuse au toucher.

BEURRÉ, ÉE, part. pass. du v. *Beurrer* : Du pain *beurré*, une tartine *beurrée*. (Acad.)

— Par analog. Qui a l'apparence du *beurre* : En considérant la statue, j'ai été frappé de ce que je ne sais quelle couche luisante, *beurrée* sur son visage. (V. Hugo.)

BEURRÉ, n. m. Sorte de poire fondante : *Beurre gris*, *Beurre blanc*, *Une poire de beurre*. (Acad.)

BEURRÉ, n. f. Pron. *beur-ré*. — Tranche de pain sur laquelle on a étendu du *beurre* : Donner une *beurrée* à un enfant. (Acad.)

BEURRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*beurre*.) Pron. *beur-ré*. — Étendre du *beurre* sur du pain. Il ne s'emploie guère qu'au part. passé.

BEURRIÈRE, n. f. Pron. *beur-ri*. — Lieu où l'on fait, où l'on conserve le *beurre*.

BEURRIER, ÈRE, n. Pron. *beur-ri-é*, *ri-é*. — Celui, celle qui vend du *beurre*.

— Fig. et fam. Il faut envoyer ce livre à la *beurrerie*; il n'est bon que pour la *beurrerie*, se dit d'un mauvais livre qui ne se vend point.

BEURRIÈRE, n. m. (*beurre*.) Vase où l'on sert le *beurre* : *Begaine de porcelaine*.

BEURRIÈRE, n. f. Comm. Toile de Bretagne.

BEUSE, n. f. Technol. Boîte qui reçoit les bandes provenant de la coupe des tables de cuir.

BEUVANT, n. f. Pron. *beu-vant*. — Mar. Droit que se réserve un maître de barque ou de navire, lorsqu'il donne son vaisseau à fret.

BEUVEAU, n. m. Construct. V. *Beauvau*.

BEUVINE, n. f. Comm. Grosse toile d'étrappe.

BÉVUE, n. f. Pron. *bé-vu*. — Erreur, méprise causée par l'ignorance, la légèreté : Il a fait une infinité de *bévue* dans son livre. Il n'entend rien aux affaires, il y fait à toute heure des *bévue*. (Acad.)

La médecine, cet art dont le soleil s'honore d'éclairer les succès! — Et dont la terre s'empresse de couvrir les bévue. (Beaum.) Il est inconcevable que ce prince ambitieux n'ait pas pris plus de soin pour éviter de semblables *bévue*. (Mérime.)

Syn. Bévue, méprise, erreur. Une *bévue* résulte de la légèreté, de l'imprudence ou de l'aveuglement de la passion; une *négligence*, d'un défaut d'attention ou d'un jugement précipité; une *erreur*, d'un défaut de la raison, d'une opinion fautive, produite par l'ignorance ou par défaut de raisonnement.

BÈV, n. m. (Mot ar., *seigneur*.) Pron. *bè*. — Titre que l'on donne aux gouverneurs des provinces ou des villes importantes : Le *rix* de Tunis. (Acad.)

Qui me rendra mes *bèvs* aux flottantes pelisses. Mes *bèvs* umariots, turbulents milices. (V. Hugo.)

BEYLÈRE, n. m. Gouvernément d'un bey : L'Olympe, le Pélion et le Pinda s'appelaient le *beylère* de Janina. (V. Hugo.)

BEZ, n. m. Pron. *bèz*. — Tech. Fragment de sel qu'on trouve dans la cendre des fourneaux des salines.

BEZAN, n. m. Comm. Toile de coton du Bengale.

BEZESTAN, n. m. (*bezestân*, marché; turc.) Marché public en Turquie.

BEZET, n. m. V. *Basset*.

BEZETTE, n. f. Comm. Crêpon du Levant.

— *Bot. Vulg.* Le tourne-sol.

BEZOARD, n. m. (*badzehr*, pers.; m. sign.) Pron. *bè-zo-ar*. — Concrétion calculeuse qui se forme dans l'estomac, les intestins et les voies urinaires de certains animaux herbivores, comme le cheval, la gazelle, le bœuf, etc., et à laquelle on attribuait fausement de puissantes propriétés médicinales : On employait les *bezards* pour combattre les effets du poison. (Acad.) La *vigogne* n'est recherchée que pour sa toison et les *bezards* qu'elle produit. (Rayn.) Fourcroy estimait ses découvertes sur les calculs urinaires et sur les divers *bezards* plus que toutes les autres. (Cuv.)

— *Bézard oriental*, celui qu'on extrait de la gazelle des Indes.

— *Bézard occidental*, celui qui est fourni par les lamas et les vigognes.

— Anc. *Bézards factices*, médicaments auxquels on attribuait la même vertu qu'aux *Bézards naturels*; on les distinguait en *Bézard lunaire*, composé de chlorure d'argent; *Bézard martial*, dont la base était le peroxyde de fer; *Bézard minéral*, à base d'acide antimouque.

— Les *Bézards* ou concrétions salino-calcaires diffèrent des *égagropiles* ou concrétions résino-pileuses.

BÉZOARDINE, n. f. Chim. Substance particulière qui fait la base des *bézards orientaux*.

BÉZOARDIQUE, adj. Pron. *bè-zo-ar-dik*. — Qui se rapporte au *bézard*, qui en a les propriétés.

— *Acide bésardique*, nom ancien de l'acide urique.

|| Nom donné depuis à l'acide lithofellique. || Nom donné en dernier lieu à un acide particulier formant la base de certains *bézards orientaux*.

B-FA-SI, n. m. Pron. *bè-fa-si*. — Ancien terme de musique qui servait à désigner le ton de si : Cet air est en *b-fa-si*. (Acad.)

BI, part. init. (abrév. de *bis*, deux fois; lat.) Il s'emploie en chimie pour désigner les *bisels*, et se place devant les noms génériques : *Bisulfate*, *bisulfate*, *bisulfate*, etc.

— Il s'emploie en botanique comme reduplicatif : *Biacuminé*, *bidenté*, *bipapille*, *bidenté*.

BIACUMINÉ, adj. m. (*bis*, deux fois, *acumen*, pointe; lat.) Bot. Il se dit des poils à deux branches opposées par leur base, en sorte qu'ils paraissent attachés par le milieu.

BI-AIGUILLONNÉ, ÉE, adj. (*bis*, deux fois, lat.; *aiguillon*.) Zool. Qui porte deux aiguillons.

— On écrit aussi *bi-aiguillonné* en un seul mot.

BI-AILE, ÉE, adj. (*bis*, deux fois, lat.; *aile*.) Bot. Il se dit de tous les organes des végétaux qui ont deux ailes ou appendices membraneux.

— Beaucoup de naturalistes l'écrivent en un seul mot : Les fruits de l'orme et de l'érable sont *bi-ailes*. (Richard.)

BIAS, n. m. (*bien*, ital.; m. sign.) Pron. *bi-èz*. — Obliquité, ligne oblique, sens oblique : Il y a des *bias* dans ce bâtiment. On a fait cette palissade pour cacher le *bias* du mur. (Acad.) Le talent d'un architecte est d'éviter les *bias*, de les faire disparaître, et quelquefois d'en tirer parti. (Quatremère.)

— Sauver un *bias*, le faire disparaître au moyen de l'art.

— Couper une étoffe du bon, du mauvais *bias*, la couper dans le bon, dans le mauvais sens.

— Adj. *Pont biais*, celui dont l'axe se présente obliquement par rapport au cours d'eau ou au chemin qu'il s'agit de franchir : Les chemins de fer, auxquels on ne peut faire subir des inflexions brusques et multipliées, donnent fréquemment lieu à des ponts *bias*.

— Fig. et fam. Façon particulière de présenter une affaire; moyen détourné, adroit, qu'on emploie pour réussir : Prendre, trouver un *bias*, User de *bias* et de ménagements. Il y a plusieurs *bias* dans toutes les affaires. (Acad.) Mais ce mariage, on cherchera des *bias* pour le rompre. (Mol.) J'aurais un *bias* à vous proposer. (G. Delav.)

Le passer est encore grande imprudence à vous.

Il vous deviez chercher quelque *bias* plus doux. (Mol.)

— Autrefois, on l'employait adjectivement dans le sens figuré, et même on lui donnait un féminin : Les lois s'assortissent à chacune de nos affaires par une interprétation détournée, contrainte et *biasée*. (Montaigne.)

— **En biais**, de *bias*, loc. adv. En sens oblique, de travers : Il faut tailler cette étoffe en *bias*. Vous ne coupez pas cela droit, vous allez de *bias*. (Acad.)

— Man. Aller en *bias*, se dit d'un cheval qui avance les épaules avant la croupe.

— Fig. Prendre une affaire de *bias*, employer des moyens détournés pour la faire réussir.

— Prendre quelqu'un de *bias*, user d'adresse afin de le gagner :

Il est certains esprits qu'il faut prendre de *bias*, Et que, beurtant de front, vous ne gagnez jamais. (Regn.)

BIASANT, part. prés. du v. *Biaser* : Il y a de certains esprits qu'il ne faut prendre qu'en *biasant*. (Mol.)

BIASEMENT, n. m. Manière d'aller en *biasant*.

— Fig. Détour en vue de tromper. || Peu usité.

BIASER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bias*.) Pron. *bi-èz*. — Être de *bias*, aller de *bias* : Ce chemin, ce mur *biasé*. (Acad.) La galerie du Louvre *biasé*

du côté de la rivière, c'est-à-dire forme un angle obtus avec le péristyle. (Millin.)

— So diriger en biais : s'il trouve une barrière de front qui ferme son passage, il **biaise**, et va à droite et à gauche. (La Br.)

— Fig. et fam. User d'adresse, employer des moyens détournés : Tant **biaiser** pour dire les avantages que l'on a, c'est, ce me semble, cacher un peu de vanité sous une modestie apparente. (La Rochef.)

— En bonne part. Prendre quelque tempérament dans une affaire, agir avec prudence, circonspection : Il est des circonstances où il faut savoir **biaiser**. (Acad.) Il était forcé de **biaiser** avec les difficultés de sa position. (H. de Balzac.)

BIASEUR, **KUSE**, adj. et n. (*biais*). Pron. *bi-zeur*, *eus*. — Homme qui aime à **biaiser**. || Vieux.

BIALUMINIQUE, adj. m. (*bi*, deux fois, *alumen*, alun; lat.) Chim. Sel dans lequel l'alumine contient deux fois autant d'oxygène que l'acide.

BIAMMONIACAL, adj. m. (*bi*, deux fois, *lat.*; *ammoniac*). Chim. Il se dit d'un sel qui contient deux fois autant d'ammoniaque que d'acide.

BIANGULÉ, **ÉE**, adj. (*bi*, deux fois, *angulus*, angle; lat.) Qui est muni de deux angles.

BIARQUE, n. m. (*bi*, deux, *arx*, commandement; gr.) Officier proposé à l'intendance des vivres dans le palais de l'empereur d'Orient.

BIARSENATE, n. m. (*bi*, deux fois, *lat.*; *arséniate*). Chim. Sel dans lequel l'acide arsénique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIARTICULÉ, **ÉE**, adj. (*bi*, deux fois, *articulus*, article; lat.) Didact. Qui présente deux articulations.

BIASSE, n. f. Comm. Soie crue du Levant.

BIATONIQUE, adj. des 2 g. (*bi*, deux fois, *lat.*; *atome*). Chim. Il se dit d'un corps qui, formé des mêmes éléments qu'un autre, renferme, sous un égal volume, un nombre double d'atomes simples.

BIauriculé, **ÉE**, adj. (*bi*, deux fois, *auricula*, oreille; lat.) Bot. Qui est muni de deux oreillettes, de deux appendices en forme d'auricules.

BIBACIER, n. m. (*bibax*, *bibacior*, lat.; m. sign.) Fam. Grand buveur.

BIBACITÉ, n. f. (m. étym.) Ivrognerie; avidité avec laquelle on boit.

BIBANE, n. f. Agricult. Sorte de fourche.

BIBASIQUE, adj. m. (*bi*, deux fois, *lat.*; *base*). Chim. Il se dit d'un sel contenant deux fois autant de base que le sel neutre correspondant.

BIBBY, n. m. Bot. Palmier d'Amérique.

BIBERON, n. m. (*biber*, boire; lat.) Petit vase pourvu d'un tube ou tuyau par lequel on fait boire un petit enfant ou un malade. Il est surtout employé dans l'allaitement artificiel : Le bec du biberon est ordinairement garni de liège ou d'éponge.

BIBERON, ONNE, n. (*biber*, boire; lat.) Fam. Celui, celle qui aime le vin, qui en boit volontiers :

La *biberonne* est le détail.

La *ménagère* est les coiffes. (La Font.)

BIBLION, n. m. Zool. Insecte diptère : c'est une espèce de mouche qui paraît au printemps et en été; on appelle celle de la première saison, *mouche de Saint-Marc*; celle de la seconde, *mouche de Saint-Jean*.

BIBITION, n. f. (*biber*, boire; lat.) action de boire.

BIBLE, n. f. (*βιβλίον*, livre, *in* Livre par excellence; gr.) Le recueil des saintes Écritures, l'Ancien et le Nouveau Testament : La *Bible* est le principal fondement de l'Eglise catholique, qui a pris des Juifs l'Ancien Testament; les évangélistes et les apôtres ont écrit le Nouveau. (Trév.) Tous les trésors de vérité sont dans la *Bible*. (Tropiong.) La connaissance de la *Bible* est d'une nécessité indispensable aux artistes. (Millin.)

Bible, manne céleste, adorable parole.

Livre qu'on peut nommer le livre qui console. (C. Del.) La sainte *Bible* vient de Dieu, et contient les vérités de la religion, dont la connaissance est nécessaire à la sanctification des hommes. (Goussier.)

— Les livres de la *Bible*, reçus dans l'Eglise catholique comme sacrés, sont au nombre de soixante-douze, dont quarante-cinq appartiennent à l'Ancien Testament, et vingt-sept au Nouveau. Les livres de l'Ancien Testament sont : les cinq livres de Moïse, savoir : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, et la Deutéronomie; Josué, les Juges, Ruth, les quatre livres des Rois, les deux des Paralipomènes, le premier d'Esdras et le second sous le titre de Néhémie, Tobie, Judith, Esther, Job, les Psaumes de David, les Proverbes, l'Ecclesiastique, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclesiastique, Isaïe, Jérémie, Baruch, Ezechiel, Daniel, Osée, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Mi-

chée, Nabum, Habacuc, Sophonias, Aggée, Zacharie et Malachie, les deux premiers livres des Machabées. Les livres du Nouveau Testament sont : les quatre Évangiles selon S. Matthieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean; les Actes des Apôtres, les quatorze Épîtres de S. Paul, les deux de S. Pierre, les trois de S. Jean, une de S. Jacques, une de S. Jude, et l'Apocalypse de S. Jean. (Goussier.)

— Anc. Espèce de sarbacane. || Machine à lancer les pierres.

BIBLIATRIQUE, n. f. (*βιβλίον*, livre, *ιατρικός*, iatrique; gr.) Art de restaurer les livres. Ce mot a été proposé par M. Boissonade en remplacement de *Bibliographie*.

BIBLIOGNOSIE, n. f. (*βιβλίον*, livre, *γνώσις*, connaissance; gr.) Science du bibliographe; connaissance des livres, de leur prix.

BIBLIOGNOSTIQUE, n. f. V. *BIBLIOGNOSIE*.

BIBLIOGRAPHIE, n. m. (*βιβλίον*, livre, *γραφία*, écrit; gr.) Prou. *bi-bli-o-graf*. — Celui qui est versé dans la connaissance des livres, des éditions, etc.; celui qui écrit sur cette matière : Un *savant bibliographe*.

BIBLIOGRAPHIE, n. f. (*βιβλίον*, livre, *γραφία*, écrire; gr.) Pron. *bi-bli-o-gra-fi*. — Science du bibliographe : *Bibliographie littéraire*. *Bibliographie scientifique*. *Bibliographie générale*, *spéciale*.

BIBLIOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient, qui a rapport à la bibliographie : *La science bibliographique*.

BIBLIOGRAPHIQUEMENT, adv. (*bibliographiquement*). Selon l'ordre, les règles, les usages de la bibliographie.

BIBLIOLITHE, n. f. (*βιβλίον*, livre, *λίθος*, pierre; gr.) Géol. anc. Schiste formé de lames disposées comme les feuillets d'un livre.

BIBLIOMANCIE, n. f. (*βιβλίον*, livre, *μαντία*, divination; gr.) Anc. Espèce de divination qui se pratiquait en ouvrant au hasard la Bible ou un autre livre, et en appliquant à une circonstance actuelle le sens du premier verset ou de la première ligne.

BIBLIOMANE, n. m. (*βιβλίον*, livre, *μανία*, passion furieuse; gr.) Celui qui a la manie des livres, qui est atteint de bibliomanie : On pourrait distinguer plusieurs espèces de *bibliomanes* : les exclusifs, les fantasques, les envieux, les vaniteux, et les thésauriseurs. (P. Lacroix.)

BIBLIOMANIE, n. f. Manie d'avoir des livres, et surtout des livres précieux et rares, moins pour les lire que pour en faire collection : La *bibliomanie* la plus relevée et la plus illustre n'est pas exempte de manie. (P. Lacroix.)

BIBLIOMAPPE, n. f. (*βιβλίον*, livre, *gr.*; et *mappa*, carte; lat.) Atlas composé de cartes géographiques, accompagnées d'un texte explicatif, de tableaux, etc.

BIBLIOPHILE, n. m. (*βιβλίον*, livre, *φιλος*, aimer; gr.) Celui qui aime les livres rares et précieux, et qui recherche surtout les bons ouvrages et les éditions bonnes et correctes.

BIBLIOPHILIE, n. f. (*bibliophile*). Amour des livres fondé sur la connaissance de leur valeur : On nous permettra quelques détails de *bibliophilie* littéraire qui ne sont pas sans intérêt. (V. Cousin.)

BIBLIOPOLE, n. m. (*βιβλίον*, livre, *πωλή*, vendre; gr.) Libraire; homme qui vend des livres.

BIBLIOTHÉCAIRE, n. m. (*bibliothèque*). Pron. *bi-bli-o-thé-ka-ir*. — Celui qui est proposé à la garde, à la conservation, au soin d'une bibliothèque : On l'a nommé *bibliothécaire* et fait maître des requêtes. (H. de Balzac.)

.... J'ai soin qu'un *bibliothécaire* qui ne conserve rien, pour une indemnité Gagne le traitement qu'il se va compte. (C. Del.)

BIBLIOTHÈQUE, n. f. (*βιβλίον*, livre; *θήκη*, cassette, dépôt; gr.) Lieu où l'on tient rangés en ordre un certain nombre de livres : Grande, vaste *bibliothèque*; faire bâtir une *bibliothèque*. La *bibliothèque* de l'Institut, la *bibliothèque* de Sainte-Genève, de l'Arsenal. Il y a sans doute plus de vérité dans deux pages de l'Encyclopédie concernant la physique, que dans toute la *bibliothèque* d'Alexandrie, dont pourtant on regrette la perte. (Volt.) Franklin se procura cinquante, puis cent souscripteurs; et la *bibliothèque* de Philadelphie fut bientôt établie. (Mignet.) Il garde une *bibliothèque* qu'il devrait encore balayer. (P.-L. Cour.)

— Armoire, ou assemblage de tablettes disposées pour recevoir des livres : Une *bibliothèque* de bois d'acajou. Une *bibliothèque* de chêne, de palissandre. Le monde et la société ressemblent à une *bibliothèque* où au premier coup d'œil tout paraît en règle, parce que les livres; sont placés suivant le format et la gran-

deur des volumes, mais où dans le fond tout est en désordre, parce que rien n'y est rangé suivant l'ordre des sciences, des matières, ni des auteurs. (Chamfort.)

— Dans le même sens : Un corps de *bibliothèque*.

— Collectif. Les livres contenus dans une bibliothèque : Sa *bibliothèque* était ouverte à tous les savants. (Volt.)

Quel livre voulez-vous lire en votre chagrin ? —

Celui qui te rendra le premier sous la main :

Il n'importe, va, prends dans ma *bibliothèque*. (Rega.)

Tu ferais volontiers un auto-da-fé de ma *bibliothèque*. (C. Delav.) Il aimait passionnément la lecture : la petite *bibliothèque* de son père, qui était composée surtout de livres théologiques, fut bientôt épuisée. (Mignet.)

— Fig. et fam. C'est une *bibliothèque* vivante, ambulante, c'est un homme fort savant, qui cite de mémoire beaucoup de passages, beaucoup d'auteurs. || C'est une *bibliothèque* renversée, se dit d'un homme qui a beaucoup lu, mais dont l'érudition est mal digérée, mal ordonnée.

— Particul. Recueils spéciaux, catalogues raisonnés d'ouvrages de même ou de différente nature : La *bibliothèque* de Photius, de Fabricius. La *bibliothèque* des Voyages. (Acad.)

BIBLIQUE, adj. des 2 g. (*βιβλίον*, bible; gr.) Qui appartient, qui est propre à la Bible : *Livre biblique*. *Écrits, docteurs bibliques*.

— Style biblique, celui qui, par sa simplicité, son élévation ou sa majesté, rappelle le style de la Bible. || Il se dit, en mauv. part, d'une imitation fautive et défectueuse du style de la Bible.

— Société biblique, société protestante établie pour la propagation de la Bible.

BIBLISTES, n. m. pl. (*Bible*). Hérétiques qui admettent pour seule règle de foi le texte de la Bible, et qui ne croient pas à la tradition.

BIBLISTIQUE, n. f. (*Bible*). Philol. Connaissance des diverses éditions de la Bible.

BIBLIOTICIANSE, n. f. (*βιβλίον*, livre, *tylavois*, restauration; gr.) Art de restaurer les livres. || En remplacement de ce mot barbare, M. Boissonade a proposé *Bibliatrique*, terme plus heureux.

BIBUS, n. m. T. de mépr. Il est le plus ordinairement précédé de la prép. *de*, et s'emploie comme expression qualificative en parlant d'une chose qui mérite peu d'attention, qui n'a aucune valeur : C'est une affaire *de bibus*. Ce sont des raisons *de bibus*, c'est une affaire sans importance; ce sont des raisons sans valeur. (Acad.)

BICALLEUX, **FUSE**, adj. (*bi*, deux fois, *lat.*; *callex*, callosité). Bot. Qui est muni de deux callosités.

BICAPSULAIRE, adj. des 2 g. (*bi*, deux fois, *lat.*; *capsule*). Bot. Qui est formé par la réunion de deux capsules.

BICARBONATE, n. m. (*bi*, deux fois, *lat.*; *carbonate*). Chim. Sel dans lequel l'acide carbonique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BICARBONÉ, **ÉE**, adj. (*bi*, deux fois, *lat.*; *carbone*). Chim. Qui contient deux proportions de carbone.

BICARBURE, n. m. (*bi*, deux fois, *lat.*; *carburé*). Chim. Carburé qui contient deux proportions de carbone.

BICARÈNE, **ÉE**, adj. (*bi*, deux fois, *lat.*; *carène*). Bot. Qui offre deux carènes ou saillies longitudinales. Il se dit de la paillote supérieure des Graminées, marquée de deux nervures plus voisines des bords que du centre, ou à égale distance des uns et des autres.

BICAUDÉ, **ÉE**, adj. (*bi*, deux fois, *lat.*; *cauda*, queue; lat.) Zool. Qui a deux queues ou deux appendices terminaux.

BICÉPHALE, adj. des 2 g. (*bi*, deux fois, *lat.*; *κεφαλή*, tête; gr.) Zool. Qui a deux têtes.

BICEPS, n. m. (*bi*, deux fois, *lat.*; *caput*, tête; lat.) Anat. Nom donné à deux muscles dont l'extrémité supérieure est divisée en deux attaches.

— *Biceps brachial*, muscle situé à la partie antérieure du bras; il s'écrit l'avant-bras sur le bras, et imprime en même temps un mouvement de rotation au radius. || *Biceps crural* ou *fémoral*, muscle situé à la partie postérieure et extérieure de la cuisse; il s'écrit la jambe sur la cuisse, et imprime au membre tourné en dedans un mouvement de rotation en dehors.

— Adjectif. Les muscles *biceps* agissent comme *flexisseurs*.

BICÉCLÉ, **ÉE**, adj. (*bi*, deux fois, *lat.*; *cercle*). Hist. nat. Qui offre deux raies colorées en forme de cercle.

BICÈTRE, n. pr. de lieu (*Bicester*, *Worcester*). Ancien château fort, situé à 2 kilomètres de Paris, qu'on a converti en prison et en hospice pour les aliénés.

— Fam. Il faut l'envoyer à *Bicêtre*, à l'hôpital des fous. || Un *échappé de Bicêtre*, un extravagant, un furieux.

— Il s'est dit pour Malheur :
 Il va nous faire encore quelques boudoirs. (Mol.)

BICHARRIÈRE, n. f. Pêch. Filet en tramail, pour la pêche des aloses et des saumons.

BICHE, n. f. (bous.) Pron. *bich*. — La femelle du cerf : La biche n'a point de bois sur la tête, elle est d'une couleur tirant sur le bai rouge. (Trév.) Les alicornes ne produisent ordinairement qu'un faon. (Buff.) Notre biche étonnée à nos pieds bondissait. (Lamart.)

— Zool. Biche des bois ou Biche des palétuviers. Espèce de cerf de Cayenne.

— Fam. et par amitié *Ma biche, ma petite biche*, se dit en parlant à une jeune fille, à une femme : Mets du bois au foyer, fais-le flamber, ma biche : Aujourd'hui justement la biche est assez riche. (Aulnoy.)

— Ébeniste. Table à pieds de biche, table dont les pieds sont légèrement recourbés en dehors sur le bas.

— Pied-de-biche, instrument de dentiste en forme de pied de biche. || Technol. Il se dit aussi de divers autres objets dont l'extrémité ressemble, par sa forme, au pied d'une biche.

BICHÉRIE, n. f. Mar. V. BICHARRE.

BICHET, n. m. Anc. Mesure de capacité pour les céréales qui équivalait à peu près au minot de Paris. || Ce qu'il contenait : Un bichet de froment, d'avoine.

— Un bichet de terre, l'étendue de terre qu'un bichet de grains pouvait ensemençer.

BICHETTE, n. f. (biche.) Fam. Petite, jeune biche.

— Fam. et par amitié, *Ma bichette, ma petite bichette*, se dit en parlant à une jeune fille, à une femme.

— Pêch. Filet monté sur deux perches courbes.

BICHU, n. m. (m. arab.) Zool. Poisson du Nil : Le bichu a deux vessies natatoires ; tout son corps est couvert d'écaillés osseuses et dures. (G. St.-Hil.)

BICHON, n. m. (bicha.) Joli petit chien provenant du barbet et de l'épagneul ; il a le nez court, et le poil long, soyeux et onduoyant : Le bichon ou chien de Malte est une des trantes variétés de l'espèce du chien. (Buff.)

— Fam. *Mon bichon, mon petit, mon gros bichon*, expression affectueuse d'une femme à son mari, et quelquefois d'un mari à sa femme.

— Zool. Bichon de mer, la balate.

BICHONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Bichonner. Chevelure, tête bichonnée. Cheveux bichonnés.

BICHONNER, v. tr. ou act. (1^{re} conj.) (bichon.) Friser, boucler la chevelure de façon à lui donner quelque ressemblance avec la tête frisée du bichon : De puis une heure, le coiffeur est à la bichonna.

— Par extens. Attifer, pomponner : L'une découpe un agnus en losange. On met du rouge à quelque bienheureux ; L'autre bichonne une vierge aux yeux bleus. (Gresset.)

— Se bichonner, v. pr. S'attifer, se pomponner : Cette petite fille est toujours à se bichonner devant un miroir.

BICHOT, n. m. Anc. mesure de capacité pour les matières sèches, encore en usage en Roussigne.

BICHROMATE, n. m. (bis, deux fois ; chrome.) Chim. Sel dans lequel l'acide chromique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BICIPITAL, ALE, adj. (biceps.) Anat. Qui a rapport au muscle biceps.

BICAPITE, ÉE, adj. (bis, deux fois, caput, tête ; lat.) Botan. Qui offre deux têtes ou sommets ; il se dit de la carène des fleurs légumineuses, quand les deux pièces qui la composent sont soudées aux deux extrémités.

BICOLORÉ, adj. des 3 g. (bis, color, couleur ; lat.) Qui est de deux couleurs : étoffe bicolorée.

BICOLORINE, n. f. (bicolore.) Chim. Substance qui paraît de deux couleurs, suivant la manière dont on la regarde.

BICONCAVE, adj. des 3 g. (bis, concavus, creux ; lat.) Didact. Qui offre deux faces concaves opposées : Ferre biconcave.

BICONJUGUÉ, adj. fem. (bis, conjungere, joindre ; lat.) Botan. Qui se divise deux fois de suite en deux segments ; il se dit d'une feuille dont chacune des pétioles secondaires porte une paire de feuilles.

BICOQ, n. m. Charpent. Jambes de force qui sert d'arc-boutant au sommet d'une chevre, de sorte qu'elle porte sur trois pieds. || V. PIED DE CHÈVRE.

BICOQUE, n. f. (Bicoeca, v. d'Italie) Guerr. Petite ville, place de peu d'importance et hors d'état d'être défendue : La réputation de ce général échoua devant une bicoque. (Acad.) Nous avons perdu une bicoque. (La Br.) La prolongation inconcevable du siège d'une bicoque avait fait désespérer de la cause du prétendant. (Mérim.)

— Fam. Très-petite maison : Je n'ai dans ce village qu'une bicoque. (Acad.)

BICOQUET, n. m. Anc. Ornement de tête, che-

peron ; parure de femme : Il était coiffé d'un escoquer garni de boutons d'argent dorés. (V. Hugo.)

BICORDE, ÉE, adj. (bis, cor, cordis, cœur ; lat.) Didact. Qui offre deux échancrures semblables à celle d'un cœur de carte à jouer.

BICORNE, adj. (bis, cornu, corne ; lat.) Hist. nat. Qui est muni de deux cornes : Les anthères sont bicornes dans plusieurs bruyères.

BICORNÉ, ÉE, adj. (bis, cornu, corne ; lat.) Didact. Qui est garni de deux cornes ou pointes.

BICORPS, n. m. (bis, corpus, corps ; lat.) méd. Fœtus à double corps.

BICOSTÉ, ÉE, adj. (bis, costa, côte ; lat.) Didact. Qui est marqué de deux côtes ou élévations longitudinales.

BICOUDÉ, ÉE, adj. (bis ; coude.) Didact. Qui présente deux coudes ou inflexions.

BICQUETER, v. intr. ou neut. V. BICQUETTER.

BICUIRASSÉ, ÉE, adj. (bis ; cuirasse.) Qui porte deux cuirasses. Il se dit d'une famille de crustacés de l'ordre des Stomatopodes.

BICUTIVQUE, adj. m. (bis ; cutiv.) Chim. Il se dit d'un sel dans lequel l'oxyde de cuivre contient deux fois autant d'oxygène que l'acide.

BICUSPIDÉ, ÉE, adj. (bis, cuspis, aiguillon ; lat.) Didact. Qui offre deux pointes : Dent bicuspide.

BICVANATE, n. m. (bis ; cyanique.) Chim. Sel dans lequel l'oxygène de l'acide cyanique est double de celui de la base.

BIDACTYLE, adj. des 3 g. (bis, lat. ; δακτύλος, doigt ; gr.) Zool. Qui a deux doigts. || V. BIDACTYLÉ.

BIDANET, n. m. Technol. Suie de cheminée propre à la teinture.

BIDEAU, BIDO ou BIDOT, n. m. Mar. Il n'est usité que dans ces locutions : Aller à bideau, faire un bidot, courir une bordée, en ayant les voiles au vent du mât et portant dessus.

BIDENT, n. m. (bis, dens, dent ; lat.) Botan. Genre de plantes de la famille des Composées, formé d'herbes annuelles à fleurs axillaires ou terminales.

— Zool. Oiseau du Brésil, de l'ordre des Rapaces.

— Agric. Fourche à deux dents.

BIDENTÉ, ÉE, adj. (bis, dens, dent ; lat.) Zool. Il se dit des animaux dont la bouche est garnie de deux dents ou dont le bec présente une double échancrure.

— Bot. Il se dit d'un organe quelconque, lorsqu'il offre vers ses bords deux dents ou divisions plus ou moins profondes.

BIDENTÉES, n. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées, de la tribu des Sénécionées.

BIDET, n. m. (veredus, cheval ; lat.) Petit cheval de selle : Voilà mon aîné sur ses quatre jambes comme sur quatre piliers. (Piron.) Quand vous quittez le château de votre père, on vous donne un bidet, vingt pistoles, et moi pour valet. (Campist.)

— Double bidet, bidet plus grand et plus fort que les bidets ordinaires.

— Petit cheval que montent les courriers et les estafettes.

— Fam. Pousser son bidet, aller son train, faire ses affaires : Moquez-vous des sermons d'un vieux barbon de père : Pousses votre bidet, vous dir-je, et laissez faire. (Mol.)

— Meuble de garde robe, renfermant une cuvette et servant à des usages de propreté :

— Technol. Instrument de bois, en forme de fusau et taillé à plusieurs pans, qui sert à former les trous du rierge pascal ou l'on met les grains d'encens.

— Guimier. Bidet à vis, espèce d'étai à mors dormant et à mors à charnière.

— Trictrac. Charger le bidet, mettre un grand nombre de dames sur une flèche.

BIDIGITÉ, ÉE, adj. (bis, deux fois, digitus, doigt ; lat.) Botan. Qui a deux folioles, ou qui se partage en deux segments allongés.

BIDO, n. m. Mar. V. BIDEAU.

BIDON, n. m. Technol. Broc de bois, contenant à peu près cinq pintes. || Vase de fer-blanc propre à contenir de l'eau ou tout autre liquide, à l'usage des hommes de troupe. || Tronçon de fer préparé pour être laminé. || Morceau de métal de forme allongée que l'on met dans un fusil en guise de balle.

BIDOT, n. m. Mar. V. BIDEAU.

BICHARRE, n. m. Pêch. Filet en tramail dont on se sert pour la pêche des saumons et des aloses. || Ondit aussi Bicharriers.

BIECUSSONNÉ, ÉE, adj. Zool. Qui est muni, armé de deux plaques.

BIEF, n. m. V. RIZ.

BIEFFE, n. f. Agric. Terrain noirâtre, dépourvu

de terre végétale et très-peu propre à la culture.

BIELLE, n. f. Mécan. Forte tige ou levier qui agit sur une manivelle ou un excentrique et qui communique à une roue un mouvement de rotation : Dans les machines à vapeur, les bielles servent à transformer le mouvement de va et vient du piston en un mouvement de rotation.

— Pièce servant à lever la bascule dans une machine de fonderie.

BIEN, n. m. (bonum, ce qui est bon ; lat.) Pron. *biain*. — Général. Ce qui est bon, utile, avantageux, agréable : Bien solide ; bien imaginaire ; bien durable. C'est un grand bien que telle chose soit arrivée. La santé est le bien le plus précieux. (Acad.) En morale, la vertu seule est un bien, puisqu'elle seule peut nous rendre heureux. (Trév.) Le meilleur de tous les biens, s'il y a des biens, c'est le repos, la retraite et un endroit qui soit son domaine. (La Br.) Regretter ce qu'on aime est un bien, en comparaison de vivre avec ce que l'on hait. (Id.)

Je mets au rang des biens l'esprit et le savoir. (Ruil.)

Nous ne possédons aucun bien, même dans l'ordre de la grâce, que nous ne puissions perdre un moment après. (Fleché.) Pour qu'une chose soit regardée comme un bien, il faut qu'elle tourne à l'avantage de toute la société. (Id.) Le bien, pour le méchant, c'est ce qui flatte ses penchants corrompus. (Lamoun.)

— Les biens du corps, la santé, la force. || Les biens de l'esprit, les talents. || Les biens de l'âme, les vertus.

— Les biens éternels, la félicité céleste, le bonheur dont les élus jouissent éternellement. || Les biens temporels, les biens passagers, les biens terrestres, les biens de ce monde, dont nous ne devons jouir que pour un temps : On ne doit pas quitter les biens éternels pour les biens temporels. (Trév.) || En ce dernier sens, on dit aussi les biens de la terre : Les saints commandent aux riches de partager avec les pauvres les biens de la terre, s'ils veulent posséder avec eux les biens du ciel. (Pasc.)

— Particul. Les biens de la terre, les productions du sol : La gelée est bonne pour les biens de la terre.

— Prov. Nul bien sans peine, tout ce qui est avantageux coûte à acquies.

— Prov. Le mieux est l'ennemi du bien, on gâte ce qui est bien, en voulant mieux faire ; on compromet un avantage, quand on veut en obtenir un plus grand.

— Mener une affaire, une entreprise à bien, la produire de manière qu'elle réussisse, qu'elle ait une heureuse issue.

— Aller à bien, se dit d'une entreprise qui est près de réussir, d'une maison dont les affaires sont en bonne voie :

Le tout alluit à bien par son soin diligent. (La Font.)

— Fam. Être du dernier bien avec quelqu'un, vivre avec lui dans la plus grande familiarité : Il était avec eux du dernier bien ; et il y avait entre eux un continuel échange de petits services. (H. de Balz.)

— Il s'emploie très-souvent par oppos. à Mal : Il n'y a pas de bien sans quelque mélange de mal. (Acad.) Tout ce qui est propre à causer ou à augmenter le plaisir en nous se nomme bien, et le contraire, mal. (Trév.) Rome ne se conduisait pas par le sentiment des biens ou des maux : elle ne se déterminait que par sa gloire. (Montesq.)

Que de biens, que de maux sont produits tour à tour ! (Rac.)

— Particul. Faveur, grâce, service, bienfait qu'on reçoit de quelqu'un : Accabler, combler quelqu'un de biens. Espérer du bien de quelqu'un. Rendre le bien pour le mal. (Acad.)

Il n'accepte aucun bien aux dépens de l'honneur. (Corr.)

D'un joug cruel il sauva nos biens, Les nourrit au désert d'un pain délicieux ; Il nous donne ces lois, il se donne lui-même : Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime. (Rac.)

— Avantage, utilité, qu'on retire de quelque chose : Quel bien nous est-il revenu d'avoir gardé ses commandements ? (Boss.) L'on tire ce bien de la perfidie des femmes, qu'elle guérit de la jalousie. (La Br.)

— Avec un sujet de personnes, Faire du bien à quelqu'un, le secourir dans l'infortune ou contribuer à son bien-être, lui procurer quelque avantage : Je ne suis point jaloux de bien que vous lui fassiez. (Corr.)

Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faisons du bien que ceux qui nous en font. (La Rochef.) Le bien qu'on fait n'est jamais perdu. (Fén.) La religion veut que nous passions du bien à ceux qui nous font du mal. (Mass.) Si chacun valait tout le bien qu'il peut faire sans s'incommoder, il n'y aurait pas de malheur

vous. (Duclos.) Respecter les droits d'autrui et faire du bien aux hommes, être à la fois juste et charitable, voilà la morale sociale dans les deux éléments qui la constituent. (V. Cousin.)

— Vouloir du bien à quelqu'un, être disposé à l'obliger, à lui rendre service, à lui procurer quelque avantage : L'ambitieux ne veut du bien qu'à lui seul, tâche de persuader qu'il en veut à tous, afin que tous lui en fassent. (La Br.)

— Vouloir le bien de quelqu'un, désirer qu'il réussisse, qu'il soit heureux : L'on veut le bien de ses amis, et s'il arrive, ce n'est pas toujours par s'en réjouir que l'on commence. (La Br.) La proteste ordinaire de ceux qui font le malheur des autres est qu'ils veulent leur bien. (Vauven.)

— Fam. et ironiq. Cette femme vous veut du bien, elle est pour vous dans des dispositions favorables.

— En parl. des choses, Faire du bien, grand bien, procurer un avantage, un soulagement : Il lui est arrivé une succession qui a fait grand bien à ses affaires. La saignée lui a fait grand bien. (Acad.)

— Prov. Un peu d'aide fait grand bien.

— Éloge, louange, discours avantageux. En ce sens, il ne s'emploie guère que dans ces locutions : Dire du bien, parler en bien de quelqu'un, de quelque chose, en parler avantageusement, le louer, le vanter : On dit beaucoup de bien de ce poème. (Acad.) Cet homme est obligeant ; il dit du bien de tout le monde. (Trév.) Chacun dit du bien de son cœur, et personne n'en ose dire de son esprit. (La Rochef.) L'on dit à la cour du bien de quelqu'un, pour deux raisons : la première, afin qu'il apprenne que nous disions du bien de lui ; la seconde, afin qu'il en dise de nous. (La Br.)

— Prendre, interpréter quelque chose en bien, d'une manière favorable.

— Joie, plaisir : Tous les maux que j'ai soufferts n'égalent pas le bien de l'avoir eus. (Voit.)

— Tout ce qui regarde notre intérêt, tout ce qui contribue au bien-être, au bonheur : Ce que j'en fais, c'est pour votre bien. (Acad.)

... Ah ! destins ennemis !

Qui m'envies le bien que je m'étais promis ! (Cora.) Les rois ne règnent pas pour leur propre gloire, mais pour le bien des peuples. (Fén.) Les passions aveuglent les hommes sur leur propre bien. (J.-J. Rouss.) Dieu, en établissant la société, a voulu que chacun y trouve son bien, et y demeure attaché par cet intérêt. (Portalis.) L'en avertit...

Mettre toute sa gloire et son souverain bien A gromer un trésor qui ne lui sert de rien. (Boil.)

— Donner à quelqu'un des conseils pour son bien, l'éclairer sur ses vrais intérêts, sur ce qui lui est réellement avantageux.

— Le bien public, le bien général, l'avantage, l'intérêt, le bien-être de tous : On a souvent abusé de cette maxime, que le bien particulier doit céder au bien général. (Acad.) Il se trouve des maux dont chaque particulier gémit, et qui deviennent néanmoins un bien public. (Fén.)

Les institutions, les polices humaines, Pour le bien général nous occubent de chaînes. (Denmah.) Sous le prétexte du bien public, nul n'a le droit de disposer, contre sa volonté, de la vie d'un homme qui n'a pas mérité de la perdre. (Portalis.)

Quand l'alarme est partout.

Il faut du bien public s'occuper avant tout. (C. Del.) — Dans le même sens : Travailler au bien commun, au bien de l'État, du pays. Concurrer au bien commun du pays. (Boss.) Alexandre Sévère a vécu trop peu pour le bien du monde. (Id.)

Le seul bien de l'État fait son ambition. (Volt.)

L'amour du bien commun de tous les cœurs s'exile. (C. Del.)

— Il se dit quelquefois d'une personne que l'on aime, et sans laquelle on ne saurait être heureux : Dieu lui rend son fils unique, et veut que nous lui devions encore une fois un si grand bien. (Boss.)

Mon Hermione encor le tient-elle asservi ? Me rendra-t-il, Pylade, un bien qu'il m'a ravi ? (Rac.)

— Il se dit au pluriel des qualités de l'objet aimé : Hélas ! tant de biens que nous possédions, il y a quelques heures, nous sont enlevés à jamais ! (Fén.)

— Moral. La probité, la vertu, la religion ; tout ce qui est bon, juste, honnête, louable : Il entreprit de le ramener au bien. Faire un pas vers le bien. C'est un jeune homme qui se porte, se tourne au bien. (Acad.) Un cœur noble est porté au bien. (Fén.) N'employez votre puissance que pour le bien. (Boss.) Les hommes ne vont pas dans le bien jusqu'où ils pourraient aller. (La Br.) L'ordre et la sagesse ne sont qu'une seule et même chose. (Jouff.)

— Il s'emploie souvent par oppos. à Mal : La science du bien et du mal. Faire le bien et le mal sans discernement. (Acad.) On ne doit pas faire le moindre

mal pour faire réussir le plus grand bien. (Pasc.) Nous sommes portés au bien ou au mal selon les premières impressions que nous recevons. (St-Evrem.) Le premier pas vers le bien est de ne pas faire le mal. (J.-J. Rouss.) L'homme est un être raisonnable, capable de comprendre le bien et le mal, de se repentir, de se réconcilier un jour avec l'ordre. (V. Cousin.)

L'écueil de la raison comme un autre est fatal.

Et l'abus d'un grand bien le change en un grand mal. (C. D.)

— Philos. Le souverain bien, le bien suprême, ou absolu. Le bien, ce qui est la fin suprême de tous les êtres, c'est-à-dire la perfection ou la tendance à la perfection : Dieu est le souverain bien, parce qu'il est la perfection souveraine ; et plus les êtres créés se rapprochent de Dieu, plus ils sont près de posséder le souverain bien et la félicité suprême.

— Épicure faisait consister le souverain bien dans le plaisir, et le souverain mal dans la douleur. L'école de Zenon, opposée à celle d'Epicure, faisait consister le souverain bien dans la vertu seule, et soutenait que la douleur n'était pas un mal. (Trév.)

— Faire le bien, se dit, dans un sens plus étendu et plus élevé que faire du bien, des personnes dont les actions et les paroles sont conformes à la justice et à la vérité : Cet homme fait le bien sans ostentation. (Acad.) On exhorte les autres à faire le bien, il suffisait de le proposer à cette princesse. (Fléch.) Quand nous faisons le bien, le ciel augmente nos jours et notre bonheur. (Rathél.)

Elle était simple et bonne ;

Ne sachant pas le mal, elle faisait le bien. (A. de Mus.)

— On dit dans le même sens, Les hommes de bien, les gens de bien : Celui qui dit incessamment qu'il a de l'honneur et de la probité, et qui jure pour le faire croire, ne sait pas même contrefaire l'homme de bien. (La Br.) La plupart des hommes sont gens de bien plus pour l'honneur et le paraître que pour le solide contentement de l'être en effet. (La Rochef.) L'homme de bien est un athlète qui se plaît à combattre nu. (J.-J. Rouss.)

— Une femme de bien, une femme vertueuse, honnête :

... Ces femmes de bien,

Dont la mauvaise honneur fait un procès sur rien. (Mol.)

— En tout bien et tout honneur ou En tout bien, tout honneur, à bonne fin, dans une intention honnête : Il voit cette fille en tout bien et tout honneur. (Acad.)

Une fille nubile, exposée au malheur.

Qui veut faire un fin en tout bien, tout honneur. (Regn.)

— Tout ce qu'on possède, en fonds de terre, en maisons, en argent ou autrement : Riches patrimoniaux, paraphernaux, dotaux. Biens de ville, biens de campagne. Les biens du clergé. Être riche en biens-fonds. Augmenter, manger, dépenser, partager son bien. Le bien mal acquis ne profite jamais. Il ne faut pas toucher au bien d'autrui. (Acad.) Il y a deux sortes de biens, les meubles et les immeubles. (Trév.)

Le bien n'est bien qu'autant que l'on peut s'en défendre. (La Font.)

J'aime les biens, parce qu'ils donnent moyen d'en assister les misérables. (Pasc.) On me croit plus de bien que je n'en possède. (La Br.)

Il jette en furieux son bien à tout venant. (Boil.)

La force nous est donnée pour conserver notre bien et non pas pour usurper celui d'autrui. (Boss.)

Je te donne d'Ames les biens ; et la puissance. (Rac.)

Les premiers biens furent des troupeaux et non pas des champs. (J.-J. Rouss.)

Moins on a de richesse et moins on a de peine : C'est posséder les biens que savoir s'en passer. (Regnard.)

— Fam. Avoir du bien au soleil ; avoir de bon bien, posséder des maisons, des terres ; avoir une fortune solide.

— Fig. et par analog. L'aumône est un gain, c'est un bien qui rapporte ici-bas au centuple. (Mass.)

Mlle n'avait pour tout bien qu'une fille jeune, ingénue, agréable et gentille. (La Font.)

Notre sang est son bien, il peut en disposer. (Cora.)

Rome est à vous, seigneur, l'empire est votre bien. (Id.)

Songer que votre cœur est un bien qui n'est dû. (Rac.)

— Particul. Propriété rurale : Il a un petit bien à quelques lieues de la ville. (Acad.)

Dans le bien qu'en mourant te mène m'a laissé. Viens, nous parlerons d'elle, et du bonheur passé. (C. Del.)

BIEN, adv. (bien, lat.; m. sign.) Il sert à exprimer un certain degré de convenance ou de perfection ; Convenablement, sagement, justement, parfaitement : Il parle, il se conduit bien. Il a bien fait de le renvoyer. Il joue bien de cet instrument. Bien lui a pris de s'en aller. Voilà qui est bien pensé, bien imaginé. (Acad.) Il ferait fort bien de se taire. (Voit.) Elle mé-

rite bien ce. a. (Mol.) Ils s'acquittent bien de leur devoir. (Pasc.) Le talent d'un auteur consiste à bien définir et à bien peindre. (La Br.) Il est bien plus difficile de bien prêcher que de bien plaider. (Id.) Il faut bien discerner les différents caractères d'esprit. (Fén.)

Alors, employez bien le moment que nous restons. (Rac.) On s'accoutume à bien parler en lisant souvent ceux qui ont bien écrit. (Volt.) La sagesse sied très-bien à ceux qui ont l'autorité en main. (Vauven.)

J'aime fort les journaux quand ils sont bien écrits. (Andr.)

— Il s'emploie souvent par oppos. à Mal :

Ma pensée au grand jour paraît s'offrir et s'exposer ; Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose. (Boil.)

— Elliptiq. Que bien que mal, tant bien que mal : Ils tâchaient donc de faire leur devoir.

Que bien que mal, et selon leur pouvoir. (La Font.)

— Cette jeune personne se tient bien, elle a un bon maintien.

— Ce jeune homme est bien mis, il est habillé avec goût, d'une manière avantageuse pour lui.

— Elliptiq. Bien attaqué, bien défendu, la défense a été assez vigoureuse que l'attaque.

— Prov. et fig. Autant vaut bien battu que mal battu, il y a des circonstances où il ne faut point s'épargner, quoi qu'il puisse en résulter.

— Faire bien, bien faire, agir en homme de bien : Ceux-là vont bien qui font ce qu'ils doivent ; celui qui, dans toute sa conduite, laisse longtemps dire de lui qu'il fera bien, fait très-mal. (La Br.)

— Parler bien de quelqu'un, faire son éloge, le louer, le vanter.

Qu'on parle mal ou bien de ce grand cardinal. Ma prose si mes vers n'en diront jamais rien :

Il m'a trop fait de bien pour en dire du mal. Il m'a trop fait de mal pour en dire du bien. (Cora.)

— Il sert aussi à marquer un état convenable, avantageux, agréable, heureux : Il se porte bien. Tout va bien. Il se trouve bien dans son lit. Il est bien dans ses affaires ; il est bien à la cour, auprès du roi. (Acad.)

Le travail allait bien alors ; chaque commis Le salaire assignait à la peine. (Lamort.)

— Être bien, aller bien, se dit d'un malade dont la santé n'inspire plus de craintes.

— Ironiq. Nous voilà bien, se dit lorsqu'on veut exprimer que l'on est dans une position fâcheuse, embarrassante.

— Cette personne est bien, elle est d'une figure agréable.

— Être bien, vivre bien avec quelqu'un, avoir des rapports d'intimité, être en bonne intelligence avec lui.

— Iron. Ils sont bien très-bien, ensemble, se dit de deux personnes qui ont un commerce de galanterie.

— Impersonn. Il est bien, il est convenable, bien-être, juste : Il serait bien que vous lui fassiez des excuses. Il est bien de garder une certaine dignité, mais il n'est pas bien qu'elle dégénère en morgue et en insolence. (Acad.)

— Ironiq. C'est bien à vous de, à, suivi d'un infinitif ; il vous convient bien de : C'est bien à vous de réformer les autres. C'est bien à toi, jeune affémé, à me dispenser la gloire des combats. (Fén.)

C'est bien à vous d'oser ainsi nommer Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer. (Rac.)

— Absol. C'est bien, c'est très-bien, c'est fort bien, et par ellipse, Bien, très-bien, fort bien, expriment l'assentiment, l'approbation : Bien, fort bien, je n'y vois aucun empêchement. (Acad.) Montez plus haut.

— M'y voilà. — Fort bien, vous êtes en sûreté. (La Br.) Ces locutions servent aussi à marquer qu'on a compris les paroles de quelqu'un et qu'il est inutile qu'il insiste : Fort bien, je vois maintenant ce que j'ai à faire. Bien, bien, j'entends ce que vous voulez dire. (Acad.)

— Ironiq. Quand je vois certaines gens qui me prévenaient autrefois par leurs civilités, attendre maintenant que je les salue, je dis en moi-même : Fort bien, j'en suis ravi ; tant mieux pour eux. (La Br.)

— Par reproche : Bien, fort bien, ne vous gênez pas. (Acad.)

— Il marque quelquefois le pouvoir de faire une chose : Ferez-vous bien cela ? Je le ferai bien. (Trév.)

— Formellement, expressément : Vous voilà maintenant bien averti. Cela est bien établi dans le contrat. (Acad.)

— Environ, à peu près. En ce sens, il modifie les adjectifs de nombre : Il y a un bien deux lieues d'ici-là. Il y a bien trois ans que je ne l'ai vu. (Acad.)

— Beaucoup, fort, très. En ce sens, il modifie, 1° les verbes : Il mange bien, il bout bien. Il s'en faut bien que... Elle aime bien son mari. Je désirais bien qu'il réussisse. (Acad.) Il y a bien à profiter auprès de vos docteurs. (Pasc.)

— 2° Les participes et les adjectifs : Il a été **BIEN** attrapé. C'est un homme **BIEN** malheureux. (Acad.) Il était **BIEN** jeune pour un tel dessin. (La Br.) Quelque **BIEN** instruit que vous soyez de votre misère, vous ne songez pas à l'admettre. (Id.) Le véritable courage est **BIEN** opposé à la témérité. (Fonten.)

Souvent femme varie :

Bien fol est qui s'y fie. (François I^{er}.)

— 3° Les adverbes et les expressions adverbiales : Il s'est levé **BIEN** matin. Il est arrivé **BIEN** à propos. (Acad.) Vous êtes **BIEN** peu instruit. (Pasc.) En voilà **BIEN** assez pour une lettre. (Id.) L'homme a **BIEN** peu de ressources en soi-même. (La Br.) Le présent qui s'enfuit est déjà **BIEN** loin, puisqu'il s'achève dans le moment que nous parlons. (Fen.) Je les prie **BIEN** instamment de me conserver leurs bontés. (Volt.)

— Être **BIEN** mal, être dangereusement malade ; être **BIEN** plus mal, être beaucoup plus malade qu'auparavant : Ma tante est **BIEN** plus mal que jamais ; elle s'en va tous les jours. (M^{me} de Sév.)

— Il peut être modifié lui-même par un certain nombre d'adverbes : *Autant bien, très-bien, fort bien, tout à fait bien, moins bien, aussi bien, trop bien*, etc. On dit toujours mieux, au lieu de plus bien.

— Lorsqu'il a un nom pour complément, il signifie **Beaucoup** : Il y avait **BIEN** du monde à ce sermon. (Trév.) Il a **BIEN** de l'esprit. (Pasc.) De **BIEN** des gens il n'y a que le nom qui vaille quelque chose. (La Br.) Les méchants ont **BIEN** de la peine à demeurer unis. (Fen.) **BIEN** des choses ne sont impossibles que parce qu'on s'est accoutumé à les regarder comme telles. (Duclos.)

Bien des dates manquent à ce journal sans suite. (Lam.)

— Suivi de autres il veut la préposition de : Ces ressources manquent à **BIEN** d'autres. (Mass.)

— Il s'emploie souvent par redondance et pour donner plus d'énergie à l'expression : Il le faut **BIEN**. Je le savais **BIEN**. Je m'en doutais **BIEN**. Nous verrons **BIEN**. Je vous comprends **BIEN**. Vous avez **BIEN** raison. Allez-y, ou non j'en ai moi-même. (Acad.)

Adieu, et surtout garde bien qu'on te voie. (Cora.) Je crains **BIEN** de vous avoir fait un présent funeste. (Fen.) Je puis **BIEN** suivre un si grand exemple. (Boss.)

Peut-être que l'absence, ou bien la jalousie.

Nous entendons leurs vœux que l'hymen nous ôte. (La Font.) Après avoir consacré la moitié de sa vie à acquiescer la richesse, il se garde **BIEN** d'en perdre l'autre moitié à l'accroître. (Mignot.)

— Vouloir **BIEN**, donner son consentement : Je le veux **BIEN**.

— Lorsqu'il figure dans le premier membre de la phrase, et qu'il a pour corrélatif mais dans le second membre, il signifie **Sans doute, à la vérité** : Les héros sans humanité peuvent **BIEN** forcer les respects et ravir l'admiration ; mais ils n'auront pas les cœurs. (Boss.) Mahomet a **BIEN** pu se dire envoyé de Dieu, mais il n'a pas osé supposer qu'il ait été attendu. (Id.) Cela a **BIEN** son bon côté, mais... (Scribe.)

— *Hi bien, eh bien!* Locutions interjectives, marquant interrogation, apostrophe, exhortation, et servant à attirer l'attention sur ce que l'on va dire : Hi **BIEN**, que vous en semble! Hi **BIEN**, travaillez donc. Hi **BIEN**, qu'en dites-vous? Hi **BIEN**, ne vous l'avais-je pas dit? Vous croyez peut-être qu'il se fâche : un **BIEN**, non. (Acad.)

Hi bien! madame, hi bien! ils seront satisfaits. (Mol.) Eh bien! manger montons, cassille, cette espèce.

Est-ce un péché? Non, non, vous leur fîtes, assigner, En les croquant, beaucoup d'honneur. (La Font.)

— **Bien et beau, bel et bien**. V. **BEAU**.

— **Bien que**, loc. conj. Quoique, encore que ; elle veut le verbe au subj. : On lui donna une gratification, **BIEN** qu'il ne l'eût pas méritée. (Acad.) Nous admirons la modestie sans l'imiter **BIEN** que nous l'aimions généralement (Séguier.) Nous chérissions notre patrie **BIEN** qu'elle soit ingrate. (Barthel.)

— Il s'emploie quelquefois avec ellipse du verbe : Pour moi, *bien que* j'aime, je me répute heureux. (Boil.) — **Mi bien que**, loc. conj. De sorte que, tellement que : La nuit nous surprit, si **BIEN** qu'il fallut nous arrêter en route. (Acad.)

— **BIEN-ÂIMÉ**, *ÉR*, adj. Qui est tendrement chéri, aimé de préférence à tout autre : C'est son fils **BIEN-ÂIMÉ**, sa fille **BIEN-ÂIMÉE**. Jean l'Évangéliste était le disciple **BIEN-ÂIMÉ** de Jésus.

A l'enfant **BIEN-ÂIMÉ** pour qui j'ai fait des vœux. Lorsque l'eau de baptême a mouillé ses cheveux. (C. Del.)

— Substantif. Joseph était le **BIEN-ÂIMÉ** de son père. (Pasc.)

.... Harvi de son bien

Entouré doucement sa pille **BIEN-ÂIMÉE**. (A. de Musset.)

— **BIEN-DIRE**, n. m. Affection de beau langage : Être sur son **BIEN-DIRE** ; se mettre sur son **BIEN-DIRE**.

— En dehors ces expressions ironiques et familières, **BIEN-DIRE**, employé substantif, s'écrit sans trait d'union et se prend en bonne part : Le **BIEN-DIRE** vaut mieux que le **BIEN-DIRE**. (Acad.)

— **BIEN-DISANT**, *ANTE*, adj. Qui parle bien, avec facilité ; qui a de la facilité. (La Font.)

Le **BIEN-DISANT** Ulysse. Ajaz l'impétueux. (La Font.) Qui parle favorablement des autres, par oppos. à *Médisant*. || *Vieux*.

— **BIEN-ÊTRE**, n. m. Tout ce qui contribue à rendre l'existence agréable et commode : Dieu a voulu faire du **BIEN-ÊTRE** le prix du travail. (Thiers.) Le gouvernement et les lois pourvoient à la sûreté et au **BIEN-ÊTRE** des hommes assemblés. (J.-J. Rousseau.) C'est une chose étrange de voir avec quelle sorte d'ardeur fébrile les Américains poursuivent le **BIEN-ÊTRE**. (De Torquay.)

— État agréable, existence commode et douce : Il regrette le **BIEN-ÊTRE** qu'il a perdu. (Acad.) L'appareil de l'économie rustique donne à cette maison je ne sais quoi qui sent la joie et le **BIEN-ÊTRE** qu'elle n'avait pas. (J.-J. Rousseau.)

— État, disposition agréable du corps et de l'esprit Il éprouve un **BIEN-ÊTRE** inespirable. (Barthel.)

— **BIEN-FAIRE**, v. intr. ou neut. de la 4^e conj. Faire des actions louables, de bonnes œuvres.

— Substantif. Le **BIEN-FAIRE** vaut mieux que le bien dire. (Acad.)

— **BIENFAISANCE**, n. f. (*bienfaisant*). On attribue généralement ce mot à l'abbé de Saint-Pierre, quoique Balzac l'eût employé longtemps avant lui. — Inclination à faire du bien aux autres : La **BIENFAISANCE** est l'élément de toute âme honnête. (Brueys.)

A la femme du maire adresser un sonnet

On sur la **BIENFAISANCE** on écrit au préfet. (C. Del.)

— Pratique des bienfaits : Le peuple ne connaît guère dans les richesses d'autres vertus que la **BIENFAISANCE**. (B. de St-P.)

On se sait ce que c'est que de payer ses dettes.

Et de sa **BIENFAISANCE** on raplit les gazettes. (C. d'Hart.)

— Bureaux de bienfaisance, établissements de charité, chargés de distribuer des secours à domicile ; les fonctions de tous les membres, administrateurs ou commissaires sont gratuites.

— **BIENFAISANT**, *ANTE*, adj. (*bien, faisant*). Qui aime à faire du bien aux autres, et qui en fait :

Tout mortel **BIENFAISANT** approche de Dieu même. (Volt.)

Il s'en fait **BIENFAISANT** pour être quelque chose. (Bienne.)

— Il se dit quelquefois des choses dont l'action ou l'influence est utile, salutaire, etc. : Dieu me préserve de contester la vertu **BIENFAISANTE** de la liberté. (Thiers.) On ose prétendre que la travail n'est plus **BIENFAISANT** au genre humain. (Ch. Dupin.)

Je vais m'enlever dans le fond d'une terre.

Occupons nous moins par des vœux **BIENFAISANTS**.

Et vœux sur les vœux de mes bons paysans. (C. Del.)

— **BIENFAIT**, n. m. *bene, bien, in factum*, fait ; lat. Bien que l'on fait à quelqu'un, service, bon office qu'on lui rend : Un important **BIENFAIT**, des **BIENFAITS** signalés. Il y a des gens qui oublient également les injures et les **BIENFAITS**. (Acad.) Les **BIENFAITS** sont un feu qui n'échauffe que de près. (Volt.)

— Quelque grand que soit un **BIENFAIT**, il peut être égalé par les sentiments de la reconnaissance. (De St-P.) Un **BIENFAIT** reproché tient toujours lieu d'offense. (Rac.)

— Prov. Un **BIENFAIT** n'est jamais perdu, une bonne action a sa récompense tôt ou tard.

— Les injures s'écrivent sur l'airain, et les **BIENFAITS** sur le sable ; on se souvient longtemps des injures, mais très-peu des bienfaits.

— Par extens. Les bienfaits de Dieu, de la Providence, de la nature, du ciel, les biens, les grâces, les faveurs que Dieu nous dispense, que la Providence, le ciel, la nature nous accorde : Je veux partout publier les **BIENFAITS** de Dieu. (Boss.)

L'amitié d'un grand homme est un **BIENFAIT** des dieux. (Volt.)

— Bien, utilité, avantages qui résultent de certaines choses : Les **BIENFAITS** de la science, les **BIENFAITS** de la civilisation. A la grande découverte de l'électricité céleste, Franklin ajouta le **BIENFAIT** rassurant des paratonnerres. (Mignet.)

— **BIENFAITEUR**, *TRICE*, n. (*bienfait*). Pron. *biain-fic-teur*, trisse. — Celui, celle qui a fait quelque bien, qui a rendu quelque service ou accordé quelque grâce. Un bienfaiteur délicat doit songer qu'il y a dans le bienfait une part matérielle dont il faut dérober l'idée à celui qui est l'objet de sa bienfaisance. (Chamfort.) Peut-être faudrait-il choisir encore avec plus de soin ses bienfaiteurs que ses amis. (Thomae.)

Ces bienfaiteurs, que partout on renomme, Cherchent assez souvent, en obligeant quelqu'un, Moins à servir un galant homme

Qu'à s'affranchir d'un importun. (Imbert.)

Qu'un administrateur veuille assurer la liberté de l'industrie, ses talents seront contestés, ses intentions calomniées : mais qu'il encourage quelques manufactures de produits frivoles et brillants, on va le proclamer le bienfaiteur des arts et du commerce. (Droz.)

— Adjectif.

Triste ami pour un roi qu'un sujet bienfaiteur ! (C. Del.) — **BIEN-FONDÉ**, n. m. Biens immeubles, comme les terres, les maisons ; il s'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier : Être riche en **BIEN-FONDS**. (Acad.) Il devient rare de trouver une famille de campagne qui ne possède aucun **BIEN-FOND**. (Ch. Dupin.)

— **BIENHEUREUX**, *EUSE*, adj. Très-heureux, extrêmement heureux : État, séjour **BIENHEUREUX**. Vie **BIENHEUREUSE**. **BIENHEUREUX** qui peut vivre en paix ! O bienheureux mille fois !

L'enfant que le Seigneur aime ! (Rac.)

— Ironique.

... Mes respects redoublent vos regrets.

Et je vais faire place à ce bienheureux lib. (Rac.)

Bienheureux Soudry, dont la fertile plume

Peut sans peine en un mois épuiser un volume. (Boil.)

— Qui jouit de la beatitude éternelle : Les esprits **BIENHEUREUX**. Les âmes **BIENHEUREUSES**.

Des esprits bienheureux entendre l'harmonie. (Boil.)

— Substantif. En style relig. Il se dit de ceux qui jouissent dans le ciel de la félicité éternelle, et de ceux que l'Église reconnaît dignes d'être admis au nombre des saints : Les **BIENHEUREUX** ont la joie, sans aucune tristesse. (Pasc.)

— Fam. Avoir l'air d'un bienheureux, avoir une figure vénérable, un air recueilli ; avoir une figure joyeuse, épanouie.

— Se réjouir comme un bienheureux, se livrer à la gaieté la plus franche.

— Précédé d'un verbe, il s'écrit en deux mots : Je le tiens **BIEN** heureux d'avoir évité le danger. (Acad.) Je serai bien heureux si j'en ai trois potes. (Boss.)

— **BIENNAL**, *ALE*, adj. (*bi*, deux fois, *annus*, année ; lat.) Pron. *bi-é-nal*. — Qui dure deux ans. Il se dit surtout en parlant de charges, d'emplois : Magistrature **BIENNALE**. Emplois **BIENNAUX**.

— **BIENSAÏCE**, n. f. (*bene, bien, sedere*, assoir ; lat.) Convenance de ce qui se dit ou se fait, avec ce qui est dû aux personnes et ce qui commande les usages et les mœurs ; elle a plus spécialement rapport à la tenue et au langage qu'aux sentiments et aux principes : Les hommes nés pour vivre ensemble sont obligés d'observer les **BIENSAÏCES**. (Mouton.) Faudra-t-il, pour les **BIENSAÏCES** du monde, relâcher les saintes rigueurs du langage théologique ? (Boss.) L'esprit seul suffit pour nous donner le goût des **BIENSAÏCES** ; mais le goût de la vertu, c'est autre chose. (Fonten.) Les femmes choisissent bien souvent la dévotion comme une **BIENSAÏCE** de l'âge. (La Br.)

... La scène demande une certaine raison :

L'étroite bienveillance y veut être gardée. (Boil.)

Les devoirs du christianisme entrent dans les **BIENSAÏCES** du monde poli. (Mass.) Il y a des devoirs de **BIENSAÏCE** plus rigoureux que ceux de la nature. (Barthel.) Les femmes ont toute leur vie asservies à la gêne la plus continuelle si la plus sévère, qui est celle des **BIENSAÏCES**. (J.-J. Rousseau.)

— Être à la bienveillance de quelqu'un, se dit d'une chose qu'il conviendrait à quelqu'un d'avoir : Cet emploi est à votre **BIENSAÏCE**. (Acad.)

— Par droit de bienveillance, sans avoir aucune autre raison que celui de sa convenance, de sa commodité.

— Litter. *Bienveillance oratoire*, règles établies par les rhéteurs, et que doit suivre un orateur pour ménager la susceptibilité de son auditoire ou de ses juges, et pour se les rendre favorables.

— **BIENSAÏCE**, *ANTE*, adj. (*biens, saïce*). Qu'il sied bien, qu'il est convenable de faire, de dire : Il est **BIENSAÏCE** aux jeunes gens de respecter la vieillesse. (Acad.) Rien n'est bas que le vice, et tout ce qui est utile et juste est honnête et **BIENSAÏCE**. (J.-J. Rousseau.)

— **BIEN-TENANT**, *ANTE*, *ANC*, adj. Anc. jurisp. Celui qui tient, qui possède des biens à titre de succession ou d'acquisition.

— Substantif. Les héritiers et **BIEN-TENANTS**.

— **BIENTÔT**, adv. de temps (*biens, tôt*). Pron. *biain-tô* devant une consonne, et *tôt* devant une voyelle.

— Dans peu de temps, incessamment : Tout ce que je sais, c'est que je dois **BIENTÔT** mourir. (Pasc.)

— Promptement, en peu de temps : Nous nous croyons **BIENTÔT** les plus habiles, quand nous sommes les plus heureux. (Boss.) Les mœurs des grands forment **BIENTÔT** les mœurs publiques. (Mass.) La paresse va si lentement que la pauvreté l'atteint **BIENTÔT**. (Mignet.)

Le temps détruit **BIENTÔT** ce qu'a bâti l'erreur. (Saurin.)

— Prov. *Cela est bientôt dit*, la chose est facile à dire, mais beaucoup moins facile à faire.

— **A bientôt**, loc. adv. Elle sert à exprimer à une personne que l'on quitte le désir qu'on a de la revoir prochainement : *Au revoir et à bientôt.*

BIENVEILLANCE, n. f. (*benevolentia*, lat. m. sign.) Pron. *bain-vay-rans*. — Affection, bonne volonté, disposition favorable envers quelqu'un : *Se sentir de la bienveillance pour quelqu'un. Gagner, captiver, se concilier la bienveillance de quelqu'un.* (Acad.) On peut résister à tout hors à la bienveillance. (J.-J. Rousseau.)

Ah ! mesieurs, soyez sûrs de ma reconnaissance ; Elle est égale au moins à votre bienveillance. (Étienne.) La lumière se fait en nous, illumine notre conscience et féconde les germes d'équité, de bienveillance et de pitié que le Créateur y a déposés. (Portalis.)

BIENVEILLANT, ANTE, adj. (*bien*, *veillant*.) Qui a de la bienveillance ou qui marque de la bienveillance : *Il s'est montré fort bienveillant à mon égard.* (Acad.) *Le désir d'être bienveillant le rendait prodigue de promesses.* (Mignet.) *L'amour, l'amitié, la compassion, tous les mouvements bienveillants et généreux de l'âme, sont autant de témoins irréconciliables qui affirment que les hommes sont destinés à vivre dans un mutuel commerce.* (Portalis.)

BIENVENU, UE, adj. Que l'on accueille avec plaisir : *C'est un homme qui est bienvenu partout.* (Acad.) Il est chéri de tous, et de tous bienvenu. (A. de Musset.)

— Fam. On ne serait pas bienvenu à, suivi d'un infinitif, On serait accueilli fort mal en : *On ne serait pas bienvenu à me disputer l'avantage.*

— Il s'emploie souvent comme substantif : *Soyez le bienvenu, la bienvenue.*

Votre arrivée ici, ramenant mon époux, Me rejoint. Soyez les bienvenus chez nous. (Ponsard.) Soyez le bienvenu pour vider une coupe. (A. de Musset.) Pour quiconque est au pouvoir, un ajournement est toujours le bienvenu. (Vitel.)

BIENVENUE, n. f. (*bien*, *venue*.) Heureuse arrivée de quelqu'un. — Il ne se dit propr. que de la première arrivée en un lieu, de l'admission, de l'entrée dans une société, dans un corps, surtout lorsque la coutume est de payer quelque droit ou de régaler en y entrant : *Payer la bienvenue. Donner un repas pour sa bienvenue.* (Acad.) *A son retour d'Italie, et comme pour sa bienvenue, le surintendant Fouquet confia au peintre Le Brun la décoration de son château de Vaux.* (Vitel.) *Nous avons vu arriver une famille sauvage ; elle a poussé le cri de bienvenue ; nous y avons répondu joyeusement.* (Chateaub.)

— Fig. et par analog. *Ce qui distinguait cette femme, c'était la grâce avec laquelle elle souhaitait la bienvenue aux moindres désirs de ses amis.* (H. de Balz.)

Ma bienvenue au jour me rit dans tous les yeux ; Sur les fronts abattus mon aspect en ces lieux Rallume presque de la joie. (A. Chén.)

BIENVOULOIR, v. intr. ou neut. 3^e conj. Vouloir du bien à quelqu'un ; être animé d'une grande bienveillance. || Vieux ; il ne s'employait qu'à l'infinitif.

BIENVOULU, UE, part. pass. du v. Bienvenloir. A qui l'on veut du bien, pour qui l'on est animé d'une grande bienveillance : *Ce prince a été si doux, si juste, qu'il a été toujours bienvenu de son peuple.* (Trév.) || Vieux. V. Voulu.

BIÉRONNE, ÉE, adj. (*bis*, deux fois, *éperon*.) Zool. Qui a les tarses garnis de deux éperons. — Botan. Il se dit des fleurs dont la corolle est garnie à sa base de deux éperons.

BIÈRE, n. f. (*bier*, all. ; m. sign.) Boisson fermentée qu'on fabrique avec de l'orge, du houblon, du sucre et de l'eau ; elle est plus ou moins chargée d'acide carbonique, ce qui la fait mousser : *Bières brunes. Bières blanches. Bières de Lyon, de Strasbourg, de Bavière. On vous sert un pot de bière en bel étain, la mousse aux bords.* (Beaum.) *La bière était une boisson dédaignée par les simples soldats des bandes polonaises, qui ne voulaient s'enivrer qu'avec de l'hydromel.* (Mérim.) *Les Saxons chantaient leurs vieux chants nationaux en vidant autour de leurs feux des cornes remplies de bière et de vin.* (Aug. Thierry.)

— *Bière double*, celle qui est plus concentrée que la petite bière et colorée par l'emploi du caramel.

— *Bière de mars*, bière brassée dans le mois de mars, et qu'on croit meilleure et plus mousseuse que celle qu'on fabrique à toute autre époque.

— *Bière forte*, on désigne sous ce nom les bières flamandes, le faro de Bruxelles et les porters anglais : *Les bières fortes ont les propriétés stimulantes du vin et du cidre.*

— *Petite bière*, bière légère, faite des dernières

trempes obtenues dans le traitement du moût par l'eau.

— Fig. et fam. *Ce n'est pas de la petite bière*, ce n'est pas une chose de peu de valeur, une personne de peu de considération.

BIÈRE, n. f. (*bahre*, civière ; all.) Cercueil, sorte de coffre, fait de planches, où l'on enferme un corps mort pour le porter et le déposer en terre :

Près du seul de l'église, au coin du cimetière, Dans la terre des morts nous couchâmes la bière. (Lam.) *Leurs corps, renfermés dans des bières de bois sans ornements, furent transportés à petit bruit dans un monastère hors de la ville.* (Mérim.)

BIÉUSSON, n. m. Poire sauvage devenue blette.

BIÈVRE, n. m. (*biber*, *castor* ; all.) Zool. Anc. Loutre ou castor : *L'élan, le castor ou bièvre, le terrible urus, bœuf sauvage d'une taille et d'une force démesurées, peuplent ces forêts.* (H. Martin.)

— Un des noms du grand Harle.

BIÈZ, n. m. Pron. *bié*. Canal qui conduit les eaux et les fait tomber sur la roue d'un moulin : *Le biez d'un moulin.*

— *Biez supérieur*, partie du canal en amont de l'écluse. || *Biez inférieur*, partie qui est en aval. || On dit aussi *Bief*.

BIF, n. m. Zool. Produit prétendu de l'union du cheval et de la vache.

— Un des noms de l'Orfraie.

BIFARIÉ, ÉE, adj. (*bifarius*, double ; lat.) Botan. Il se dit des feuilles ou des appendices de la plante qui sont disposés en deux séries ou files opposées.

BIFÈRE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *fero*, je porte ; lat.) Bot. Il se dit d'une plante qui produit du fruit deux fois dans l'année.

BIFFAGE, n. m. (*biffer*.) Rature. || Peu usité.

BIFFÉ, n. f. Joaill. Pierre faussée.

— Fig. Fausse apparence. || Vieux.

BIFFÉ, ÉE, part. pass. du v. Biffer : *Plusieurs articles ont été biffés. Un acte révisé et biffé.* (Beaum.) *En Italie les livres sont purgés, c'est-à-dire biffés, raturés, mutilés par la censure.* (P.-L. Cour.)

BIFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Tirer un trait sur ce qui est écrit, effacer un passage, afin de l'annuler ou dans l'intention qu'on ne puisse plus le lire : *Il a biffé cette clause de son testament.* (Acad.) *L'écran de son emprisonnement a été rayé et biffé.*

— Par anal. Retrancher, effacer pour corriger : *J'ai biffé dix lignes.* (J.-J. Rousseau.) || SYN. V. Effacer.

BIFIDE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *findere*, diviser ; lat.) Bot. Il se dit d'un pétale ou d'un sépale divisé en deux parties jusqu'à la moitié de sa longueur.

BIFIDITÉ, n. f. (*bifide*.) État de division en deux parties distinctes.

BIFISSILE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *fissilis*, qui se fend ; lat.) Il se dit des anthères dont les lobes s'ouvrent par une fente longitudinale.

BIFLEXE, adj. m. (*bis*, deux fois, *flectus*, courbé ; lat.) Vétér. Canal ou *Sinus bivalvus*, petit canal secret, ou forme de doigt de gant, placé entre les deux os des couronnes dans le mouton et la chèvre. || On dit aussi *Canal du fourchet*.

BIFLORE, adj. des 2 g. Bot. Qui porte ou produit plusieurs fleurs distinctes de deux à deux.

BIFORÉ, ÉE, adj. (*bis*, *foratus*, percé ; lat.) Bot. Percé de deux trous, qui présente deux orifices.

BIFURQUE, n. m. V. Bifurcation.

BIFURCATION, n. f. (*bis*, *furca*, fourche ; lat.) Point où une chose suit deux directions différentes.

— Fig. La bifurcation des études.

BIFURQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Bifurquer. Qui se divise en deux ; fourché.

— Botan. Il se dit des tiges, des rameaux, des étamines, etc., divisés en deux branches opposées.

BIFURQUER (SE), v. pr. 1^{re} conj. (*bis*, deux fois, *furca*, fourche ; lat.) Pron. *bi-fur-ké*. — Se diviser en deux, fourcher : *La tige, les rameaux de cette plante se bifurquent.*

BIGAILLE, n. f. (corrupt. de *bis*, *aile*.) Pron. *biga-y*. — Nom commun par lequel on désigne aux coléoptères les insectes volatiles, tels que, mouches, marigons, moustiques, cousins, etc.

BIGANE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois ; lat., *γίγας*, noce ; gr.) Droit crim. Qui a commis le crime de bigamie, c'est-à-dire, qui est marié à deux personnes en même temps : *Homme, femme bigame.*

— Substantif. *A Rome le bigame était noté d'infamie par l'édit du préteur.* (Trév.) *Ce bigame écrivit un petit livre sur la légitimité de la bigamie.* (Volt.)

BIGAMIE, n. f. (*bigame*.) Droit cr. Crime qui consiste à être marié avec deux personnes ; état de la personne qui, étant engagée dans les liens du mariage, a contracté une nouvelle union avant la dissolution de la

première : *On ne peut être à la fois l'épouse d'un homme et celle de Jésus-Christ, il y aurait bigamie ; il faut savoir opter entre un mari et un couvent.* (H. de Balzac.)

— État de ceux qui ont passé à un second mariage.

— *Bigamie spirituelle*, état de celui qui possédait deux bénéfices de même nature, comme deux évêchés, deux cures, etc., dont le cumul était interdit.

BIGARADE, n. f. Botan. Espèce d'orange aigre et un peu amère, qui a sur la peau quelques excroissances.

— Espèce de grosse poire, plate, d'un gris jaunâtre.

BIGARADIER, n. m. (*bigarade*.) Bot. Oranger qui porte des bigarades.

BIGARRÉ, ÉE, part. pass. du v. Bigarrer : *Étoffe bigarrée.*

Peindra-je ton jupon bigarré de latin, Qu'ensemble compassent trois thèses de latin. (Boil.)

— Fig. *Style bigarré*. Dans l'allemand, les syllabes sont d'une extrême inégalité d'accentuation, les mots tout bigarrés d'inflexions sèches et d'inflexions molles. (Vitel.)

Syn. Bigarré, chamarré. *Bigarré* indique un assemblage de couleurs qui tranchent et se heurtent, et, par analogie, la réunion dans un même ouvrage de manières et de tons opposés et désagréables ; *chamarré* évoque l'idée d'une profusion d'ornements mal distribués, d'une masse de choses riches, qui dépassent parce qu'elles sont colossales sans goût.

BIGARREAU, n. m. Bot. Variété de cerise rouge et blanche, de la forme des guignes, mais d'une chair plus ferme ; c'est de la bigarrure de sa peau mêlée de blanc et de rose qu'elle tire son nom.

BIGARRÉAUTIER, n. m. Arbre qui porte des bigarreaux.

BIGARRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bis*, deux fois, *variare*, varier ; lat.) Rassembler sur un fond quelconque des couleurs qui tranchent, ou qui sont mal assorties entre elles.

— Fig. et fam. *Bigarrer ses ouvrages de citations, de mots grecs et latins, etc.*, les en surcharger.

BIGARRURE, n. f. (*bigarrer*.) Variété de couleurs tranchantes et mal assorties : *La bigarrure de l'habit d'Arlequin.* (Vitel.)

— Par analog. *Des tableaux qui s'adressent à la réflexion perdent la moitié de leur prix au milieu du tumulte et des bigarrures du salon.* (Vitel.)

— Fig. *Bigarrure de style*. Il y a de la bigarrure dans cet ouvrage.

— Fam. Il y a de la bigarrure dans cette société, elle se compose de personnes qui diffèrent de rang, d'éducation, etc.

— N. pl. Fauconn. Toute couleur qui fait tache et tranche sur le plumage d'un oiseau de proie.

BIGAUDELLE, n. f. Horticult. Variété de cerise.

BIGAUT, n. m. Agricult. Houe à crochets, servant au binage des vignes.

BIGE, n. m. (*bis*, deux fois, *jugum*, joug ; lat.) Char attelé de deux chevaux de front : *Les aïeux comme les quadriges étaient employés dans la lice.*

— Adjectif. *Char bige.*

BIGARREYIN, n. m. Pêche. Filet de l'espèce des demi-folles pour la pêche des poissons plats.

BIGEMINE, ÉE, adj. (*bis*, deux fois, *geminus*, double ; lat.) Botan. Qui est deux fois divisé en deux, il se dit d'une feuille dont le pétiole se divise en deux pétioles secondaires portant chacun une paire de folioles.

— Fleurs bigemines, fleurs au nombre de quatre, placées deux à deux sur un pédoncule commun. || On dit aussi *fleurs bigonjées*.

BIGEMME, adj. des 2 g. (*bis*, *gemma*, bourgeon ; lat.) Botan. Qui porte deux gemmes ou bourgeons.

BIGÈNERE, adj. des 2 g. (*bis*, *genus*, genre ; lat.) Qui provient de deux genres différents.

BIGIBBEUX, EUSE, adj. (*bis*, deux fois, *gibbosus*, bossu ; lat.) Botau. Qui porte deux bosses.

BIGLE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *oculus*, oeil ; lat.) Louche, qui a un oeil ou les deux yeux tournés en dedans : *Homme, femme bigle.*

— Substantif. Un bigle. || Vulg. Louche.

— Espèce de chien de chasse de race anglaise.

BIGLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bigle*.) Loucher, regarder en ayant l'œil ou les yeux tournés en dedans.

BIGNE, n. f. Basse, contusion à la tête, résultant d'un coup, d'une chute. || Vieux.

BIGNON, n. m. Pêch. Truble.

BIGNONE ou **BIGNONIE**, n. f. (*Bignon*, natur. français.) Botan. Genre de plantes des pays chauds :

Bignone de Virginie, de la Chine, du Cap.

BIGNONIACE ou **BIGNONIE**, ÉE, adj. Botan. Qui ressemble à une bignone.

— **Bignoniacées** ou **Bignoniées**, n. f. pl. Famille de plantes exotiques ligneuses, à feuilles oppo-

siècles et à fleurs irrégulières; elles sont armées de trilles, et propres à la décoration des berceaux.

BIGON, n. m. Mar. Bout-dehors dont se servent les polacres du Levant, pour s'orienter vent arrière.

BIGORNE, n. f. (bigornis, qui a deux cornes; lat.) Technol. Espèce d'enclume dont un bout est terminé en pointe, et l'autre de forme carrée.

— Le bout de l'enclume terminé en pointe. || Outil ayant la forme d'un T. || Mar. Coin de fer dont les caillots se servent pour couper les clous qui se trouvent dans les coutures. || Masse de bois dont les corroyeurs se servent pour fouter les peaux.

— Zool. Petit coquillage univalve qui ressemble au culmaçon.

BIGORNEAU, n. m. (bigorne.) Technol. Petite bigorne.

— Zool. Vulg. Bigorne.

BIGORNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bigorne.) Technol. Forger le fer sur la bigorne.

BIGOT, **OTE**, adj. (by, par, god, Dieu; angl.) Dévot outré et superstitieux.

— Il se dit quelquefois de l'air, des manières, etc.: Dans ces maisons, la bigoterie se peint dans les meubles, dans les gravures, dans les tableaux. Le parler y est bigot, et les figures sont bigotes. (H. de Balz.)

— Substantif. Les bigotes ne marchent pas, ne s'asseyent pas, ne parlent pas, comme marchent, s'asseyent et parlent les gens du monde. (H. de Balzac.)

Votre fille n'est point l'affaire d'un bigot. (Mol.)

Un bigot orgueilleux

Couvre tous ses défauts d'une sainte apparence. (Boil.)

Les soubrettes sont comme les bigotes, elles font des actions charitables pour se venger. (Le Sage.)

Syn. Bigot, cagot. Le bigot a une dévotion outrée et mal entendue; son zèle religieux consiste en des pratiques extérieures, dans l'accomplissement minutieux d'exercices futiles. Le cagot est un hypocrite de dévotion, dont les mœurs ne cachent presque toujours des vues intéressées. Le bigot est ridicule, mais le cagot est toujours haïssable.

BIGOTE, n. f. Mar. Nom qu'on donne aux deux pommes, plus grosses que les bigouriettes, qui entrent dans les racages de l'arbre de mètre ou grand mât.

BIGOTELLE ou **BIGOTÈRE**, n. f. (bigote, de la bourse que les bigotes portaient suspendue à leur ceinture pour recueillir les aumônes.) Anc. Bourse dans laquelle on enfermait sa barbe pendant la nuit après l'avoir peignée, afin qu'elle ne prit pas une mauvaise direction.

BIGOTERIE, n. f. (bigot.) Dévotion outrée, attachement superstitieux aux moindres pratiques extérieures de la religion: Un matin, il remarqua avec douleur et tristesse tous les symptômes de la bigoterie dans sa maison. (H. de Balzac.)

BIGOTISME, n. m. (bigot.) Caractère du bigot: Son bigotisme me trompe personne.

BIGOTS, n. m. pl. Prop. bi-gott. — Mar. Morceaux de bois posés à plat entre les pommes des racages, et servant à les séparer.

BIGOURELLE, n. f. Mar. Couture ronde faite à certaines voiles.

BIGOURLETTE, n. f. Mar. Nom des pommes qui forment les racages du trinquet; elles sont moins grosses que les bigotes.

BIGOURNEAU, n. m. Zool. Nom vulg. du Vignot et d'une espèce de Turbot.

BIGRE, n. m. (corrupt. d'apiger, qui soigne les abeilles; bass. lat.) Anc. Garde forestier, ou individu riverain d'une forêt, auquel était commis le soin de garder les abeilles et de recueillir leur miel.

BIGUE, n. f. Mar. Mâtériau employé comme levier pour abattre un petit navire sur le côté. || Réunion de deux de ces mâtériaux par une portugaise, servant à mâter et à démâter les plus gros bâtiments.

— N. f. pl. Mar. Pièces de mâture dont la tête est garnie d'appareils qui servent à élever des objets d'un poids considérable. || Mâts collatéraux du mât principal d'une machine à mâter.

BIGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. Échanger, troquer.

— Jeu. Signer une carte, l'échanger.

— Maréq. Biguer un cheval, le troquer.

BIBORÉAU, n. m. Zool. Espèce de bérion: La plupart des naturalistes ont désigné le biboréau sous le nom de Corbeau de nuit, à cause du râlement effrayant et lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit. (Buff.)

BISON, n. m. Pharm. La térébenthine commune.

BIJOU, n. m. (bis, deux fois, joué, jouet; lat.) Petit ouvrage de luxe, d'argent ou d'or, précieux par le travail, et servant particulièrement à la parure des femmes: Bijou gracieux, riche ou pauvre. Les métaux précieux, façonnés en bijoux et en

ustensiles, servent à l'ornement et à plusieurs usages domestiques. (J.-B. Say.) L'usage des ornements et des bijoux d'or et d'argent s'est excessivement augmenté. (Rons.) C'est par un procédé à peu près semblable à celui des anciens nœuds que se fabriquent aujourd'hui certains bijoux ornés d'arabesques en émail. (Vitet.)

— Fig. et fam. Il se dit d'une femme jeune et jolie, d'un enfant gracieux: C'est un vrai bijou que cet enfant!

Calmez-vous, je vous aime autant qu'au premier jour, Ma belle, mon bijou, mon seul bien, mon amour.

(A. de Musset.)

— Il s'applique aux choses belles et gracieuses surtout par leur délicatesse: Chefs-d'œuvre de délicatesse et de grâce, les fleurs sont les bijoux de la nature. (Aimé-Martin.)

— Par ext. Guérande est comme le sommet d'un triangle, aux coins duquel se trouvent deux autres nœuds non moins curieux: le Croisic et le bourg de Batz. (H. de Balz.)

— Petites curiosités qui ornent une chambre, un cabinet: Son cabinet est rempli de charmants bijoux.

Syn. Bijou, joyau. Ces deux termes désignent des ornements d'argent ou d'or travaillé, et servant à la parure: le premier se dit des ornements légers, le second, des objets de luxe les plus précieux. Dans les bijoux, ce qu'on remarque particulièrement, c'est l'élégance, le bon goût et le fini: dans les joyaux, c'est la matière, la richesse et l'éclat.

BIJOUTERIE, n. f. (bijou.) Profession de celui qui fait commerce de bijoux: Apprendre la bijouterie; exercer la bijouterie.

— Objets de ce commerce: Bijouterie d'or, d'argent. Bijouterie en double, en plaqué. Boutique de bijouterie. Assortiment de toute espèce de bijoux.

— Bijouterie en fin, en or. || Bijouterie en faux, en cuivre doré, en similor, etc. || Bijouterie en acier, celle des objets d'acier poli. || Bijouterie en fonte, celle qui produit de petits ouvrages obtenus par le simple moulage de la fonte de fer.

BIJOUTIER, n. m. (bijou.) Celui qui fait et qui vend des bijoux: A peine ai-je écrit une ligne, que je suis interrompu par ma marchande de modes ou mon bijoutier. (Etienne.)

— **BIJOUTIÈRE**, n. f. Femme qui vend des bijoux.

BIJUCÉ, **ÉE**, adj. (bis, deux fois, jugum, paire; lat.) Bot. Il se dit des feuilles pennées, dont le pétiole commun porte deux paires de folioles.

BILABÉ, **ÉE**, adj. (bis, labium, levre; lat.) Bot. Qui est divisé et disposé comme deux lèvres: Fleur bilabée, pétale bilabé.

BILAN, n. m. (bilanx, balance; lat.) Jurispr. commun. État indiquant la situation de l'actif et du passif d'un négociant en faillite: Le négociant qui de pose son bilan doit rendre un compte fidèle de ses opérations commerciales. La rédaction du bilan est la première opération importante d'une faillite.

— Par anal. Acte ou inventaire dans lequel on inscrit tout ce que l'on doit: Il mit à la tête de son bilan soixante mille livres pour une charge de conseiller au parlement de Bordeaux. (Cham.)

— Comm. Balance établissant le rapport de ce qu'on possède et de ce qu'on doit, et la véritable situation commerciale.

— Bilan d'entrée, de sortie. || V. BALANCE.

BILATÉ, n. m. Chim. V. CHOLATE ou CHOLATE.

BILATÉRAL, **ALÉ**, adj. (bis, deux fois, latus, latéral, côté; lat.) Bot. Il se dit des parties d'une plante disposées des deux côtés opposés d'un organe central.

— Fig. En littérature, chaque idée a son envers et son endroit, et personne ne peut prendre sur lui d'affirmer quel est l'envers. Tout est bilatéral dans le domaine de la pensée. (H. de Balzac.)

— Jurispr. Qui est réciproque, qui assigne des obligations aux deux parties contractantes: Acte bilatéral. Un contrat de bail, un contrat de vente, sont des actes bilatéraux.

BILATÉRIEMENT, adv. (bilatéral, alé-mont.) Des deux côtés; d'une manière bilatérale.

BILBOQUET, n. m. (bille, petite boule, boquet, petit morceau de bois.) Pron. bil-bo-ké. — Jouet de bois ou d'ivoire, formé d'un petit bâton pointu d'un côté, terminé de l'autre par une surface plate ou concave, et auquel est suspendue, par une cordlette, une boule percée d'un trou; on met cette boule en mouvement de manière qu'elle entre et se fixe dans le bout pointu, ou qu'elle reste en équilibre sur le bout opposé: Un bilboquet de bois, d'ivoire, jeu du bilboquet.

— Simpl. Le jeu du bilboquet.

— Petite figure qui a deux plombs aux deux

jambes, en sorte que, de quelque façon qu'on la tourne, elle se replace toujours debout.

— Fam. Se tenir droit comme un bilboquet, se tenir toujours debout.

— Fig. et fam. Se trouver toujours sur ses pieds comme un bilboquet, n'éprouver aucun dérangement dans ses affaires, dans sa fortune, quelles que soient les traverses qu'on essuie: Je me retrouve toujours sur mes jambes comme un bilboquet. (M^{me} de Coulanges.)

— Fig. et fam. C'est un vrai bilboquet, se dit d'un homme frivole et léger.

— Technol. Morceau de fer dans lequel le monnayeur ajuste le flan. || Outil dont se servent les docteurs pour faire arriver l'or au fond des gorges et des parties creuses des moulures. || Morceau de bois arrondi qui sert aux coiffeurs à friser les cheveux destinés à la confection des perruques. || Fragment de pierre qui ne peut servir qu'à faire des moellons. || Impr. Petits ouvrages de ville sans importance, tels que billets de faire part pour naissance, mariage, décès; lettres d'avis, circulaires, etc. || Jeu. Partie de la chèvre où se trouve la concavité dans laquelle le paumier frappe la balle.

BILE, n. f. (bilis, lat.; m. sign.) Méd. Matière sécrétée par le foie: à l'état normal, elle est liquide, jaune ou verdâtre, visqueuse, filante, amère, et à peine alcaline: La sécrétion et l'excrétion de la bile chez l'homme sain ont lieu sans aucun phénomène apparent. (Chomel.) La seule affection qui paraît tenir au trouble de la bile est la jaunisse ou ictere. (Id.)

— Pop. Bile répandue, jaunisse ou ictere.

— Fig. Mauvaise humeur, colère: Il est une bile intarissable sur les plus petits inconvénients. (La Bruy.)

Notre mine, souvent perdue et stérile.

A besoin pour marcher de colère et de bile. (Boil.)

Vous savez que la bile aussi souvent s'agite. (Mol.)

— Emouvoir, soulever, échauffer la bile, exciter la colère: Ne parlons point de cet homme davantage; cela m'échauffera la bile. (Mol.)

— Ce monsieur Clotorel m'a tout échauffé la bile. (Rég.)

Quand l'abstinence est outrée, l'on lui fait trop de bonnerie. De vouloir par raison combattre son erreur; Enchérir est plus court, sans s'échauffer la bile. (La F.)

— Décharger sa bile, décharger sa colère. || Ne pouvoir retenir sa bile, laisser éclater sa colère.

Je ne puis retenir ma bile davantage.

Et ne saurais souffrir davantage. (Rég.)

— Tempérer la bile, réprimer la colère, la calmer.

BILIAIRE, adj. des 2 g. (bile.) Méd. Qui a rapport à la bile: Appareil biliaire. Organes biliaires. Sécrétion, excrétion biliaires.

— Vésicule biliaire, réservoir membraneux du lobe droit du foie.

— Calcul, concrétion biliaire, concrétion plus ou moins dure qui se rencontre au sein du foie, dans le canal hépatique, et plus souvent dans la vésicule.

BILIEUX, **EUSE**, adj. (bilis, bile; lat.) Pathol. Qui tient à la bile, qui résulte d'une surabondance ou d'une altération de la bile: Maladie bilieuse.

— Tempérament bilieux, tempérament dans lequel le système sanguin prédomine sur le lymphatique.

— Dans le même sens, Complexion bilieuse.

— Fièvre bilieuse, état fébrile résultant d'un trouble dans les fonctions des organes digestifs, ou d'une inflammation de la membrane muqueuse.

— Colique bilieuse, colique intestinale attribuée à la surabondance de bile.

— Qui a la couleur de la bile; un peu jaune: La ton de sa peau, un peu bilieux dans le jour, devenait, le soir, d'une blancheur mate admirable. (G. Sand.)

— Fig. Morose, colère: Je suis bilieux comme tous les diables. (Mol.) Est-il possible d'aimer un homme bilieux et colère, qu'une velle mal en fureur? (Dest.) Le Caravage était un homme bilieux et querelleux, sans lettres, sans culture, mais coloriste par instinct, et systématique jusqu'à la fureur. (Vitet.)

— Il se dit aussi du caractère, de l'humeur:

.... Si jamais quelque ardeur bilieuse Allumait dans ton cœur l'humeur luxueuse. Consulte-moi d'abord. (Boil.)

— Substantif. Jamais le bilieux ne porte dans l'amitié la douce égalité qui en fait le charme.

BILINE, n. f. Chim. Bilate de soude. || V. CHOLATE.

BILINGUE, adj. des 2 g. (bis, deux fois, lingua, langue; lat.) Hist. nat. Qui a deux langues.

— Philol. Écrit en deux langues: Trois de ces épitaphes sont bilingues. (Lernoutant.) || Linguist. Qui se sert de deux idiomes différents.

BILL, n. m. (mot angl.) Projet d'acte du parlement d'Angleterre: Le fameux bill des droits. (V. Cousin.)

Du bill qu'on proposait adversaire ou soutien, j'écoulais les raisons sans penser aux personnes. Et voilà pour les lois quand je les trouvais bonnes.

(C. Del.)

Vous les derniers bills votés en parlement. (V. Hugo.)

— Par extens. Toute loi, tout décret, soit en Angleterre, soit aux États-Unis : l'assemblée de la province retire à l'imprimeur Bradford la publication de ses bills et de ses actes, pour la donner à Franklin. (Mig.)

— Bill d'indemnité, résolution par laquelle le parlement anglais déclare qu'un acte d'un ministre, quoique irrégulier, ne donnera lieu à aucune poursuite de la part du parlement.

— Bill de réforme, bill adopté en Angleterre en 1839, qui a modifié l'ancien système électoral.

— Bill d'attainder, bill qui permet au gouvernement anglais d'appréhender une personne frappée de suspicion : Il y a, dans les États où l'on fait le plus de cas de la liberté, des lois qui la violent contre un seul, pour la garder à tous; tels sont en Angleterre les bills appelés d'attainder. (Montesq.)

— Alien-bill (bill concernant les étrangers), loi anglaise qui accorde au ministre le droit d'expulser un étranger.

BILLARD, n. m. (bille.) Pron. bi-yar. — Grande table à rebords ayant la forme d'un carré long, recouverte d'un tapis vert, et sur laquelle on joue avec des billes de différentes couleurs : Un bon billard doit être parfaitement horizontal et avoir des bandes très-élastiques. Cela finit un peu hors de sa robe; mais sa fortune fut d'exceller au billard. (St-Simon.) La bascule a été agrandie aux dépens des remises : à la place d'un vieux billard délabré, l'on a fait un beau pressoir. (J.-J. Rousseau.)

— Salle dans laquelle est le billard : Il n'y a pas un village en France aujourd'hui, où l'on ne trouve trois ou quatre cafés et au moins un billard. (Picard.) Le billard a des rideaux de catin gris avec des bordures vertes, et deux divans. (M. de Balzac.)

— Mar. Barre de fer, terminée comme une masse de queue de billard, qui sert à faire entrer de force les cerclés des mâts et les vergues d'assemblage.

BILLARDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (billard.) Pron. bi-yar-dé. — Toucher deux fois sa bille avec la queue, ou pousser les deux billes à la fois : On perd le coup quand on billarde. (Acad.) Plus souv. Quenter.

— Art vétér. Il se dit des chevaux qui, en marchant, jettent en dehors les deux pieds de devant : Tous les chevaux panards billardent.

— Mar. Frapper et faire entrer de force les cerclés des mâts et les vergues d'assemblage avec la barre de fer appelée billard.

BILLARDIER, n. m. (billard.) Technol. Ouvrier qui construit les billards.

BILLARDIÈRE, n. f. (Labillardière, voyag.) Bot. Genre de plantes de la famille des Rubiacées, originaire de la Nouvelle Hollande.

BILLAUD, n. m. (bille.) Technol. Outil du riseleur; c'est un morceau de bois recourbé d'un bout, et pointu de l'autre.

BILLE, n. f. (pila.) Boule d'ivoire avec laquelle on joue au billard, à la roulette, etc.

de les avoir, penchés sur la bille d'ivoire.

Suivre des yeux leur pain qui court devant eux.

(A. de Musset.)

— Faire une bille, la mettre dans la blouse.

— Doubler une bille, la faire, après lui avoir fait toucher la bande.

— Fig. Être à billes égales, pareilles, n'avoir l'un sur l'autre aucun avantage.

BILLE, n. f. (bill, massue; sax.) Technol. Instrument de fer ou de bois dont le peussier se sert pour tordre les peaux, et en faire sortir l'eau ou la graisse qu'elles contiennent. || Bâton dont se servent les teinturiers pour tordre les soies ou les laines mouillées. On l'appelle aussi Torsoir. || Bâton à l'usage des emballeurs pour serrer les cordes des ballots. || Pièce de bois fixée au bout des traits des chevaux qui remorquent les bateaux sur les rivières.

— Bille de bois, pièce de bois de toute la grosseur de l'arbre, destinée à être équarrie et débitée.

— Bille d'acier, morceau d'acier carré, destiné à être travaillé.

— Billes à moulures, morceaux de fer gravés en creux, qui servent aux orfèvres à appliquer la moulure sur la matière qu'ils mettent en œuvre.

— Mar. Ganse ou grosse tresse qui s'ouvre et se ferme par un villet et un bouton. || V. CHAMBRÈRE.

— Agricult. Rejeton qui pousse au pied d'un arbre. || Branche d'arbre coupée pour être replantée.

BILLEBAUER, v. tr. ou ant. 1^{re} conj. Fam. Riga-

gayer par un mélange bizarre de diverses couleurs :

BILLEBAUER un papier de senteur. **BILLEBAUER** un habit. || Peu usité.

BILLEBAUDE, n. f. Confusion, désordre : C'est une billebaude que ce ménage-là. C'est une billebaude qui n'est point agréable. (M^{me} de Sév.)

— Anc. Peu de billebaude, celui qui faisait le soldat sans commettre, à volonté.

— Vén. Faire un feu de billebaude, tirer à sa fantaisie, et sur tout ce qu'on rencontre.

— A la billebaude, loc. adv. Sans ordre, en confusion : Tout cela s'est fait chasser, tirer à la billebaude. (Acad.)

BILLEBAUDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Vén. Aller, se diriger en désordre : Les chiens ne font que billebauder.

BILLE, v. neut. ou act. 1^{re} conj. (bille.) Attacher des chevaux à une pièce de bois pour leur faire tirer un bateau. || Tordre les peaux, la laine, la soie avec la bille. || Serrer les cordes d'un ballot. || Pousser à droite ou à gauche une pièce de bois mise en équilibre sur un point d'appui.

BILLET, n. m. (bulla, écrit revêtu d'un sceau; lat.) Petite lettre adressée à quelqu'un; courte missive : Écrire, recevoir un billet. La vraie pensée de M^{me} de la Fayette sur les Maximes est dans le billet authentique que nous avons cité. (V. Cousin.)

Des que tu le verras, défends-lui d'avancer.

Il rendra-t-il ce billet que je viens de tracer. (Rac.)

Je vous vois ce billet : quel qu'il soit, il m'offense. (C. D.)

— Écrit imprimé ou circulaire écrit à la main, dans le but d'annoncer quelque événement, comme un mariage, une mort.

— Billet de faire part ou Billet de part, billet de mariage, de naissance, etc.

.... Mon billet de part

Aurait trop exercé ton esprit goguenard. (C. Delav.)

— Billet doux, billet d'amour, de galanterie.

— Prov. Billet à La Chaire, billet dont on se veut remplir ni les conditions, ni les clauses.

— Billet de santé, attestation d'un officier de santé, en temps de peste, assurant que quelqu'un ne vient pas d'un lieu suspect.

— Billet de garde, ordre de service indiquant à un garde national le jour où il doit monter la garde.

— Billet de logement, papier imprimé qu'on délivre aux troupes en campagne ou en route, et sur la présentation duquel les citoyens doivent les loger et les héberger pendant un nombre de jours fixé.

— Billet de confession, attestation d'un prêtre qui assure avoir entendu quelqu'un en confession.

— Banq. Écrit, promesse par laquelle on s'engage à payer pour un temps déterminé et à des conditions posées une certaine somme dont on est débiteur : L'emploi des billets donne lieu à tant d'opérations, qu'il a fait naître un genre d'industrie qu'exercent les banquiers, véritables commerçants dont les marchandises sont de l'argent et du papier. (Droz.)

Retire chez lui, le paisible marchand

Va recevoir ses billets et compter son argent. (Boil.)

— Billet au porteur, billet payable à présentation :

Vous assurez, pour vous dédommager, de l'argent comptant, des bijoux, de bons billets au porteur. (Le Sage.)

.... Faites-moi la faveur

De me signer pour elle un billet au porteur. (C. Del.)

Je ne déchire pas les billets au porteur. (E. Augier.)

— Billet à ordre, effet de commerce par lequel le souscripteur s'engage à payer à échéance une certaine somme à une personne désignée, ou à celle à qui on l'a passé par endossement.

— Anc. Billet de l'Épargne, reSCRIPTION payable sur le trésor royal, qu'on appelait alors l'Épargne.

— Billets de banque, papier de crédit tenant lieu d'argent monnayé : Pour que les billets de banque obtiennent la confiance, il faut qu'on soit libre de les refuser, et qu'on ait la certitude de les échanger. (Droz.)

— Billet de garantie, stipulation entre le vendeur et l'acquéreur d'un cheval, touchant les vices rédhibitoires.

— Carte, écrit quelconque qui donne droit d'entrer dans une assemblée, un théâtre, etc.

Vous pourrez disposer de quarante billets. (C. Del.)

— Bulletin, papier servant à donner son suffrage dans les élections, ou son vote dans une assemblée délibérante :

Le sort, dit le prélat, vous servira de loi;

Que l'on tire son billet ceux que l'on doit élire. (Boil.)

— Billet blanc, billet mis dans l'urne du suffrage ou du vote, et sur lequel il n'y a rien d'écrit.

— Petits rouleaux de papier avec lesquels on tire au sort.

— Bulletins délivrés à ceux qui mettent à une loterie publique ou privée.

.... J'ai mis hier à la loterie.

Il mon billet en fin pourrait bien être bon. (Coll. d'Hart.) Ce n'est pas être malheureux d'attraper le bon billet à une si grosse loterie. (Piron.)

Bien sûr la loterie est pécuniaire; il faut tirer :

Tous les billets sont jetés dans une urne,

Brouillés et rebrouillés. (Lamotte.)

— Fig. On se fâche souvent contre les gens de lettres qui se retirent du monde; on veut les forcer d'assister éternellement aux tirages d'une loterie où ils n'ont point de billet. (Chamfort.)

BILLETÉ, ÉE, part. pass. du v. Billeter.

— Adj. Blas. Chargé de billets.

BILLETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (billet.) Comm. Attacher des étiquettes, des numéros, etc., sur des marchandises. || Vieux; on dit Etiqueter.

BILLETEUR, n. m. (billet.) Mar. Matelot qui reçoit la paye totale de plusieurs de ses camarades, pour la leur distribuer.

BILLETIER, n. m. (billet.) Administr. Commis qui expédie les billets.

BILLETER, n. f. (billet.) Petit écriteau qu'on met au haut d'un poteau dans les endroits où un péage est établi, pour que les passants soient avertis qu'ils ont à acquitter un droit. || Acquit du droit de sortie pour les marchandises qui doivent être expédiées à l'étranger.

— Comm. Bâton de jus de réglisse.

— Technol. Palette de bois qu'on attache aux forces pour les soutenir pendant le travail. || Rouleau de bois pour aplatisir la terre à mouler. || Bois de chauffage, fendu et morché. || Mar. Petits rondins de bois propres aux cheminées et aux fours des bâtiments.

— Min. Morceau de bois qu'on place dans la longueur du toit d'une veine de charbon minéral.

— Blason. Pièce d'armoirie en forme de petit carré long, qui est quelquefois de métal et quelquefois de couleur.

BILLEVESEE, n. f. (bille, vessie.) Discours frivole, conte vain et ridicule : Elle ne nous a entretenus que de billevesées.

— Idées creuses, idées chimériques : Cet homme fait imprimer toutes les billevesées qui lui passent par la tête. (Acad.) Sottes billevesées, pernicieux amusements, romans, puissiez-vous être à tous les diables! (Mol.) Il ferme l'oreille à toutes les remontrances chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. (Id.) || Fam.

BILLON, n. m. (bis, deux fois, million.) Arithm. Mille millions : La distance moyenne de la terre au soleil est de trente-huit millions de lieues, ou cent cinquante-deux billions de mètres. (Arago.)

— Financ. Un milliard.

BILLON, n. m. (vellon, cuivre; esp.) Pron. bi-ion. — Monnaie de cuivre pur, ou de cuivre mêlé avec un peu d'argent : Une des raisons qui fit augmenter chez les Romains la valeur numéraire des monnaies, c'est-à-dire établir le vellon, fut la rareté de l'argent, causée par le transport continu qui s'en faisait aux Indes. (Montesq.)

— Haut billon, espèces qui contenaient de 10 à 6 douzièmes d'argent. || Bas billon, espèces qui contenaient moins de 6 douzièmes d'argent.

— Par ext. Toute monnaie décriée et défectueuse.

— Lieu où l'on porte les monnaies défectueuses.

— Fig. Mettre au billon, ne faire aucun cas.

— Dans le même sens : La médecine est maintenant au billon. (Brueys.)

— Numism. Médaille de cuivre alliée d'une petite quantité d'argent. || On dit aussi Potin.

— Agric. Ados qui forme le passage de la charrue à droite et à gauche du sillon.

— Comm. Chevelu des racines de garance; garance de qualité inférieure.

— Charpent. Pièce de sapin équarrie.

BILLONNAGE, n. m. (billon.) Anc. Délit de celui qui fait un trafic illégal de monnaies défectueuses.

— Agricult. Action de faire des billons dans un champ, ouvrage qui en résulte.

BILLONNEMENT, n. m. (billon.) Pron. bi-ion-man. — Action de billonner. || Peu usité.

BILLONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (billon.) Anc. Faire un trafic illégal de monnaies défectueuses; substituer des espèces défectueuses à de bonnes.

— V. tr. ou act. Agricult. Labourer en billons : Billonner un champ. || Châtrer un animal domestique.

BILLONNEUR, n. m. (billon.) Pron. bi-ion-neur. — Celui qui se rend coupable de billonnage, qui a l'habitude de billonner : Ce commis, ce marchand est un grand billonneur. (Acad.) || Peu usité.

BILLOT, n. m. (bille.) Pron. bi-iô. — Gros tronçon

de bois de forme cylindrique ou taillé carrément, placé debout, et présentant à sa partie supérieure une surface plane : *Un billot de cuisine. Le billot d'une enclume.*

— Particul. Bloc de bois qui sert à l'exécution des criminels condamnés à la décapitation : *Il se recueillit, leva les yeux au ciel, s'agenouilla, et posa sa tête sur ce billot.* (Guizot.) Un scribe lui lut sa sentence, le bourreau le dépouilla de son caftan, et le fit agaciller devant le billot. (Mérim.) Thomas Morus est mort en plaidant jusqu'à l'échafaud, au moment même où il posait la tête sur le billot sanglant. (Frank.)

— Fam. et par exagér. *J'en mettrais ma tête, ma main sur le billot, je la garantis au péril de ma tête, sur mon honneur.*

— Technol. Il se dit d'un nombre d'outils de formes diverses, et qu'on emploie à des usages différents.

— Labrair. Livre très-gros, en regard à son format.

— Mar. Il se dit des pièces de bois employées dans un ber. || Masif où repose le mat d'artimon sur le premier pont. || Clef pour les couples ou les yarangues. || Pile de bois qui sert à supporter la quille d'un bâtiment en construction.

— Bâton qu'on suspend au cou des chiens pour les empêcher de chasser. || Lourde pièce de bois qu'on attache au cou des bœufs et des vaches pour les empêcher de sortir du pâturage.

— Vétér. Morceau de bois enduit de médicaments, qu'on met dans la bouche d'un cheval en guise de mors. || Bâton qu'on place le long des flancs des chevaux neufs.

BILLOTÉ, n. f. Pêch. Lot de blanchaille ou de petit poisson : *Vendre du poisson à la billoité.*

BILOBÉ, **ÉE**, adj. (*bis*, deux fois, lobes; lat.) Bot. Qui est partagé en deux lobes, séparé par un sinus plus ou moins arrondi à son fond.

BILOCULAIRE, adj. des 2 g. (*bis*, loculus, loge; lat.) Bot. Il se dit des fruits qui ont deux cavités ou loges.

BILQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bis*, deux fois, locare, placer; lat.) Pron. *bi-lo-ke*. — L'i de la terminaison de la 1^{re} et de la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. prend le tréma : nous bilquons, vous bilquiez. Agric. Labourer très-profondément.

BIMALATE, n. m. (*bis*, malus, pommier; lat.) Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide malique que le sel neutre correspondant.

BIMANE, adj. des 2 g. (*bis*, et manus, main; lat.) Zool. Qui a deux mains : *De tous les animaux, l'homme est le seul qui soit bimane et bipède.* (Buff.)

— **Bimanes**, n. m. pl. Famille de mammifères, et à deux mains à paires opposables; elle ne renferme que l'homme, à membres onguiculés.

BIMARGARATE, n. m. (*bis*, margarate.) Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide margarique que le sel neutre correspondant.

BIMART, n. m. Hort. Variété de poire.

BIMBELOT, n. m. (*lambolo*, poupée; ital.) Pron. *bim-blo*. — Jouet d'enfants, comme poupée, cheval de bois, etc. Des bimbelots de bois, de fer-blanc, d'étain.

— Par anal. Colifichet.

BIMBELOTÉRIE, n. f. (*bimbelot*) Profession de celui qui fait, qui vend des bimbelots, des jouets d'enfants, en bois, en os, en fer-blanc, et particulièrement en plomb coulé.

— Par extens. Marchandises qui consistent en bimbelots, en jouets d'enfants : *Boutique de bimbeloterie.* *Bimbeloterie d'Allemagne.*

BIMBELOTIER, n. m. (*bimbelot*) Fabricant, marchand de bimbelots ou jouets d'enfants : *Des boutiques de libraires et de bimbelotiers sont installées sous toutes les arcades.* (V. Hugo.)

BIMESTRE, n. m. et adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, mensis, mois; lat.) De deux mois : *Un intervalle, un espace bimestre.* || Peu usité.

BIMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, lat.; μέτρον, mesure; gr.) Min. Qui se rapporte à deux faces d'inégale dimension.

BIMOLYBDATE, n. m. (*—*, μολύβδος, plomb; gr.) Chim. Sel dans lequel l'acide molybdique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIMORPHE, adj. des 2 g. (*—*, μορφή, forme; gr.) Didact. Qui est susceptible de prendre deux formes différentes.

BIMUCRONÉ, **ÉE**, adj. (*—*, micro, mucronis, pointe; lat.) Didact. Qui est garni de deux pointes.

BINAGE, n. m. (*biner*) Agric. Action de biner; seconde façon que l'on donne aux terres labourables et aux vignes, avec un instrument appelé binette : *Donner un binage, un bon binage.* On

donne tous les ans un et même quelquefois deux binages aux plantations du poirier. (Poiret.)

— Discipl. eccl. Action d'un prêtre qui, en vertu d'une permission spéciale de son évêque, célèbre deux messes le même jour en deux endroits différents : *Le binage est permis dans certains diocèses, à cause de la rareté des prêtres.* (Acad.)

BINAIRE, adj. des 2 g. (*binarius*, lat.; m. sign.) Arith. Qui est composé de deux unités : Nombre binaire.

— Arithmétique binaire, système de numération par lequel on exprime tous les nombres par le seul emploi de deux caractères, l'un désignant l'unité, l'autre indiquant sa place; comme seraient, dans les chiffres arabes, 1 et 0 : ce système est celui des Chinois : *Leibnitz a inventé une arithmétique binaire qu'il communiqua à l'Académie.* (Trév.)

— Chim. Qui est formé de deux corps simples, métaux ou métalloïdes : *Le cinabre, formé de soufre et de mercure, est un composé binaire.* On détruit une combinaison binaire par une substance qui a avec l'un des deux éléments plus d'affinité qu'ils n'en ont ensemble. (Cuv.)

— Mus. Mesure binaire, mesure à deux temps, qui se bat en levant et en baissant la main; par oppos. à la mesure ternaire, qui se partage en trois temps.

— Par analog. Tout est bilatéral dans le domaine de la pensée. Les idées sont binaires. Janus est le mythe de la critique et le symbole de la pensée. (H. de Balz.)

BINARD, n. m. Chariot à quatre roues de hauteur égale, qui sert au transport des blocs de pierre.

BINÉ, n. f. (*biner*) Agric. Instrument de labour.

BINÉ, **ÉE**, p. pass. du v. *Biner* : Terre bien binée.

— Bot. Adj. V. *Céminé*.

BINÉE, n. f. Agric. Petite auge pour donner à manger aux bœufs.

BINEMENT, n. m. V. *Binage*, m. sign.

BINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bin*, deux; lat.) Anc. Doubler.

— Agric. Donner une seconde façon aux terres labourables, aux vignes.

— V. intr. ou neut. Discipl. eccl. Il se dit d'un prêtre qui, lorsque la nécessité l'exige, célèbre deux messes, le même jour, dans deux églises différentes : *Le prêtre qui est autorisé à avoir ne doit point prendre d'ablation à la première messe, ni essayer le calice.* (Gousset.)

BINERIL ou **BINERY**, n. m. Espèce de bruant.

BINET, n. m. Petit ustensile, ordinairement en forme de bobèche, qu'on met dans la chandelle pour brûler la chandelle ou la bougie jusqu'au bout : *décheter un bînet.* || V. *Bûnet-outet*.

— *Faire binet*, mettre un bout de chandelle ou de bougie par épargne sur un bînet, ou sur le haut d'un chandelier, pour les brûler jusqu'à la fin.

— Fig. Vivre avec une très-grande économie, en ne faisant aucune dépense inutile :

..... Qui, non maître est ruiné tout net :

Il brûle ; mais, ma foi, c'est en faisant binet. (Dent.)

— Agric. Sorte de petite charrue très-légère.

BINETTE, n. f. Jardin. Petite pioche de fer, munie d'un manche. || V. *Biquille*.

BINITRATE, n. m. (*bis*, deux fois, nitrum, nitre; lat.) Chim. Sel dans lequel l'acide nitrique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BINOTON, n. m. Jardin. Petite binette qui sert particulièrement au sarclage de l'oignon.

BINOCLÉ, n. m. (*binus*, double, oculus, œil; lat.) Lunette portative, formée de deux branches réunies dans une seule charnière, et qui sert à voir les objets des deux yeux en même temps : *Porter un binocle suspendu à un cordon.* (Acad.)

— Lorgnettes à double tube, appelées plus ordinairement *Jumelles*.

— Anc. Longue-vue, télescope double, au moyen duquel on pouvait observer un objet éloigné avec les deux yeux en même temps.

— Chir. Bandage qu'on applique sur les deux yeux pour y maintenir un appareil. || V. *Diphtalme*.

— Zool. Nom donné par quelques naturalistes aux Crustacés vulgairement appelés *Poux de poissons*.

BINOCLULAIRE, adj. des 2 g. (m. étym.) Zool. Qui est muni de deux yeux.

— Optiq. *Télescope binoculaire*, lunette composée de deux verres semblables formant la même angle que les deux axes optiques, et à laquelle on peut appliquer les deux yeux en même temps.

BINOCLÉ, **ÉE**, adj. (m. étym.) Zool. Qui a deux taches en forme d'yeux.

BINOT, n. m. Agric. V. *Binot*.

BINOM, n. m. (*binus*, double, nomen, nom; lat.)

Philol. Double nom; nom propre composé d'un nom et d'un surnom, ou d'un prénom; tels sont : *Tullus Hostilius, Philippe-Auguste.* *Charlemagne est un surnom formé de Carolus Magnus, Charles le Grand.*

BINÔME, n. m. (*bis*, deux, lat.; νόμος, loi; gr.) Algèbre. Quantité algébrique composée seulement de deux termes, unis entre eux par les signes plus (+) ou moins (—); ainsi on exprime par *a plus a* le binôme $a + a$: *Newton a le premier découvert la loi qui suit le développement d'un binôme à des puissances quelconques : c'est ce qu'on appelle le binôme de Newton.* (Acad.)

BINOT, n. m. Agric. Charrue très-légère, destinée à enterrer la graine avant le dernier labour.

BINOTIS, n. m. Agric. Façon donnée à la terre avec le binot.

BIOCELLÉ, **ÉE**, V. *Biocellé*.

BIOCHIMIE, n. f. (*bioc*, vie, χημία, chimie; gr.) Didact. Chimie organique; partie de la chimie qui traite des substances produites par l'action de la vie.

BIODYNAMIQUE, n. f. (*bioc*, vie, δύναμις, force; gr.) Théorie de l'activité vitale.

BIOGÈNE, adj. des 2 g. (*bioc*, vie, γένεσις, produire; gr.) Bot. Il se dit des plantes qui vivent sur d'autres plantes.

BIOGRAPHE, n. m. (*bioc*, vie, γράφω, j'écris; gr.) Auteur qui a écrit une ou plusieurs vies particulières : *Nous n'avons pas un biographe à comparer à Plutarque.* (La Harpe.) Les biographes de Fréminet ont soin de remarquer que, tout en étant l'ami de Joséphine, son goût l'avait porté à imiter plutôt Caravage. (Vitet.)

BIOGRAPHIE, n. f. (*bioc*, vie, γράφω, écrire; gr.) Genre d'ouvrage qui a pour objet la vie, l'histoire d'un ou de plusieurs individus : *Je ne comprends pas la biographie sans portraits.* (Ch. Nodier.) *A l'histoire générale, Plutarque substitua la biographie, et c'est grâce à lui surtout que les grands hommes de l'antiquité sont devenus gens de notre connaissance.* (Barante.) *L'histoire n'est pas la biographie; les Thucydides ne sont pas des Plutarques.* (Vitet.) *Dans la biographie, le portrait est de droit : l'auteur n'a qu'un but, son modèle.* (Id.)

— Science et écrits relatifs à ce genre d'ouvrages : *S'occuper de biographie.* *La biographie occupe une grande place dans cette bibliothèque.* (Acad.)

— Dictionnaire biographique : *Biographie universelle.* *Biographies des contemporains.*

BIOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (*biographie*) Qui appartient à la biographie : *Notice biographique.* *Détails biographiques.* *Dictionnaire biographique.*

BIOLEATE, n. m. (*bis*, deux fois, oleum, huile; lat.) Chim. Sel contenant deux fois autant d'acide oléique que le sel neutre correspondant.

BIOLOGIE, n. f. (*bioc*, vie, λόγος, discours; gr.) Physiol. Science qui traite de la vie des corps organisés : *Les observations, les expériences, les discussions sont utiles à la biologie.* (Littre.) || V. *Orbologie* et *Physiologie*.

BIOLOGISTE, n. m. (*biologie*) Physiol. Celui qui s'occupe de biologie.

BIONÈTRE, n. m. (*bioc*, vie, μέτρον, mesure; gr.) Didact. Mémoire horaire qui sert à indiquer les heures de la vie individuelle et leur emploi.

BIONÉTRIE, n. f. (m. étym.) Didact. Art de calculer l'emploi de la vie, de manière à en tirer le parti le plus avantageux.

BION, n. m. Technol. Outil de verrier pour inciser la bôme, et séparer le verre attaché au bout de la canne.

BIONGULÉ, **ÉE**, adj. (*bis*, deux fois, unguis, ongle; lat.) Hist. nat. Qui se termine par deux ongles.

BIONOMIE, n. f. (*bioc*, vie, νόμος, loi; gr.) Didact. Science des lois de la vie.

BIOPHYTE, n. f. (*bioc*, vie, φυτόν, plante; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Oxalidacées.

BIOSPHERE, n. f. (*bioc*, vie, σφαῖρα, sphère; gr.) Physiol. Atome globuleux qu'on suppose être la base de tous les corps vivants.

BIOTECHNIE, n. f. (*bioc*, vie, τέχνη, art; gr.) Didact. Art, science de la vie.

BIOTIQUE, adj. m. (*bioc*, vie; gr.) Principe nutritif, nom donné au principe vital.

BIOTOMIE, n. f. (*bioc*, vie, τέμνω, je divise; gr.) Didact. Science qui consiste à analyser les diverses formes sous lesquelles la vie peut se présenter.

BIOXALATE, n. m. (*oxalate*) Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide oxalique que le sel neutre correspondant.

BIOXYHYDRATE, n. m. (*oxyhydrate*) Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide oxalydrique que le sel neutre correspondant.

BIOXYDE, n. m. (*oxyde*). Chim. Oxyde au second degré d'oxydation.

— *Biorxyde d'hydrogène*, eau oxygénée.

BIPAPILLAIRE, n. m. (*bis*, deux fois, *papilla*, papille; lat.). Zool. Genre de mollusques nus, ayant l'extrémité supérieure du corps munie de deux papilles coniques, par lesquelles ils font sortir les tentacules dont ils se servent pour saisir leur proie et le sucer.

BIPARIÉTAL, **ALÉ**, adj. (*bis*, deux fois, *paries*, étis, cloison, paroi; lat.). Anat. Qui s'étend d'un pariétal à l'autre.

— N. m. Le diamètre du crâne mesuré entre les deux fosses pariétales.

BIPARTI, **IE**, adj. (*bis*, deux fois, *pars*, partie; lat.). Bot. En parl. des feuilles, qui est divisé en deux parties au delà du milieu; cette profondeur distingue les feuilles biparties des feuilles bifides.

BIPARTIBLE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *pars*, partie; lat.). Didact. Qui est susceptible de se diviser spontanément en deux parties.

BIPARTITION, n. f. V. **BISSECTION**, n. sign.

BIPÉDAL, **ALÉ**, adj. (*bis*, deux fois, *pes*, *pedis*, pied; lat.). Didact. Haut ou long de deux pieds.

BIPÈDE, adj. des 2 g. (m. étym.) Il se dit des animaux à deux pieds, qui marchent sur deux pieds seulement : Les gerboises et les kangourous sont bipèdes. Les oiseaux sont essentiellement bipèdes. De tous les animaux, l'homme est le seul qui soit biman et bipède. (Buff.)

— N. m. Genre de reptiles sauriens.

— Man. et vétér. Réunion de deux membres considérés simultanément. || *Bipède antérieur*, réunion des deux membres thoraciques. || *Bipède postérieur*, réunion des deux membres abdominaux. || *Bipède latéral*, le pied antérieur et le pied postérieur d'un même côté : *Bipède latéral droit*; *bipède latéral gauche*. || *Bipède diagonal*, réunion du membre antérieur et du postérieur opposés et en diagonale.

BIPENNE, n. f. (*bipennis*; lat.). Ant. Hache à deux tranchants : La bipenne était l'arme favorite des Amazones. (Compl. de l'Ac.) La bipenne des Francs s'appelait francisque.

BIPENNE, **ÉE**, adj. (*bis*, deux fois, *penna*, plume; lat.). Hist. nat. Qui est muni de deux ailes; qui est ailé deux fois.

BIPHORE, n. m. (*biforis*, qui a deux trous; lat.). Zool. Genre de mollusques qui, dans l'obscurité des nuits, forment de longues bandes phosphorescentes au sein des eaux : Les sirènes abondent dans la Méditerranée et dans les mers équatoriales. (D'Orbigny.) — Il serait plus exact d'écrire *Bifore*.

BIPHOSPHATE, n. m. (*bis*, deux fois, *phosphate*). Chim. Sel dans lequel l'acide phosphorique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIPHOSPHITE, n. m. (*bis*, deux fois, *phosphite*). Chim. Sel dans lequel l'acide phosphoreux contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIPHOSPHURE, n. m. (*bis*, deux fois, *phosphure*). Chim. Composé qui contient deux proportions de phosphore.

BIPINNÉ, **ÉE**, adj. (*bis*, pinnatus, ailé; lat.). Bot. Il se dit des feuilles dont le pétiole commun porte latéralement des pétioles secondaires.

BIPINNULÉ, n. f. (*bis*, pinnula, petite plume; lat.). Bot. Genre de plantes de la famille des Orchidées.

BIPLOMBIQUE, adj. m. (*plumbum*, plomb; lat.). Chim. Il se dit d'un sel de plomb contenant deux fois autant de base que le sel neutre correspondant.

BIPOLAIRE, adj. des 2 g. (*polaire*). Phys. Qui est muni de deux pôles.

BIPOLARITÉ, n. f. (*polarité*). Phys. État d'un corps électrique qui manifeste deux pôles doués d'une vertu contraire.

BIPUNCTUÉ, **ÉE**, adj. (*punctum*, point; lat.). Qui est marqué de deux points enfoncés ou colorés.

BIPOTASSIQUE, adj. m. (*potasse*). Chim. Il se dit d'un sel contenant deux fois autant de potasse que le sel neutre correspondant.

BIPUPILLÉ, **ÉE**, adj. (*pupilla*, pupille; lat.). Zool. Qui a deux pupilles à chaque œil.

BIPUSTULÉ, **ÉE**, adj. (*pustula*, pustule; lat.). Qui est marqué de deux pustules ou points rouges.

BICADRATIQUE, adj. des 2 g. (*quadratus*, carré; lat.). Algèb. Il ne s'emploie que dans la locution Puissance bicadratique, quatrième puissance, ou carré multiplié par lui-même.

BIQUE, n. f. (*boue*). Vulg. La femelle du bouc, la chèvre.

La bique, allant remplir sa troisième manœuvre, Et palter l'herbe nouvelle... (La Font.)

— Pop. Mauvais cheval, rosse.

BIQUET, n. m. (*bique*). Le petit d'une bique, le chevreau :

Le biquet soupçonnait par la lente regard. (La Font.)

— Fig. et par dénigr. Il se dit des personnes : On dit qu'il a été une chèvre; je le crois, et ce n'est pas merveille si, nourri de bique, il a l'air d'un aigreur. (P.-L. Cour.)

— Trébuchet qui sert à peser de l'or ou de l'argent.

BIQUETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*biquet*). Il double le t du radical *biquet* toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je biquette, je biquetterai. — Peser avec un biquet.

— V. intr. ou neut. Mettre bas, en parlant de la chèvre.

BIQUEUR, **IERE**, n. (*bique*). Pop. Celui, celle qui garde les biques, les chèvres.

BIRANBROT, n. m. (*bier en brood*, bierre et pain; holl.) Art culin. Sorte de soupe qu'on fait en Hollande avec de la bière, du sucre, de la moutarde, du beurre et du pain : Adieu, mon cher mangeur de biranbrot et de tartines; revenez vous mettre au beurre de l'année. (Scarron.)

BIRD-GRASS, n. m. (m. angl.) Botan. Herbe d'oiseau; plante graminée, apportée de Virginie en Angleterre.

BIRE, n. f. Pêche. Engin, grande nasse pour prendre du poisson.

— Technol. Espèce de bouteille en osier.

BIRÉFRINGENT, **ENTE**, adj. (*bis*, deux fois, *refrings*, brisant; lat.). Pron. *bi-re-frain-jeu*, jante. Phys. Il se dit d'un prisme qui donne deux images séparées.

BIRÈME, n. f. (*remus*, rame; lat.). Antiq. Sorte de galère qui avait deux rangs de rames de chaque côté. On voit, sur la colonne Trajane, la représentation fidele de la galère appelée *birème*.

BIRETTE, ou **BIRLETTE**, n. f. Anc. Barrette. || Sorte de bonnet pointu des novices chez les Jésuites. — Agricult. Espèce de râteau de bois.

BIRQUE, n. m. Zool. Genre de crustacés décapodes des mers d'Asie.

BIRHOMBOÏDAL, **ALÉ**, adj. (*bis*, rhombus, rhombe; lat.). Minér. Il se dit des cristaux composés de deux rhombes différents.

BIRIU, n. m. (*biribisso*; ital.) Jeu de hasard qui se joue comme le loto; il se compose de 64 boules creuses, dans lesquelles sont des numéros correspondant avec ceux d'un tableau divisé en 70 cases; la différence est au bénéfice du banquier.

BIRLOIR, n. m. Technol. Tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre levé, ouvert.

BIROSTRÉ, **ÉE**, adj. (*bis*, rostrum, rostre, bec; lat.). Qui est muni de deux rostres ou becs.

BIRUTINE, n. f. Comm. Sorte de soie du Levant.

BIS, **ISE**, adj. (*bisus*, couleur de cendre; bas. lat.). Pron. *bi*, *bize*. — D'un gris brunâtre. Il ne se dit proprement que du pain et de la pâte. Pour vivre je me contente de lait, de fromage, de pain bis, et de vin clair. (P.-L. Cour.)

Le pain bis renfermé d'une moitié dévot. (Boil.)

— Pain bis-blanc, Pain entre le bis et le blanc.

— Fig. Changer son pain blanc en bis, afin de réveiller son goût :

Mon doux ami, je vous apprend
Que ce n'est point une sottise,
En fait de certains appétits,

De changer son pain blanc en bis. (La Font.)

— Fam. Avoir le teint bis, la peau bise, le teint brun, la peau brune.

BIS, adv. (m. lat.). Pron. *bis*. — Une seconde fois; il se dit pour demander la répétition de quelque chose : Demander *bis*; crier *bis*. La lecture de ces vers a produit un tel enthousiasme, que l'assistance a crié *bis*.

— Ce mot se place dans une chanson auprès d'un vers qui doit être répété deux fois : Dans cette chanson, le dernier vers de chaque couplet est marqué *bis*. (Acad.)

— Subst. Ce couplet a en les honneurs du *bis*. (Acad.)

— Adj. Numéro deux bis, trois bis, etc., indique qu'on répète le numéro deux, le numéro trois, afin de ne pas changer tous ceux qui suivent : Fenillet trente bis.

BISACRAMENTAUX, n. m. pl. (*bis*, deux fois, *sacramentum*, sacrement; lat.). Hist. ecclésiast. Sectaires qui ne reconnaissent que deux sacrements, le Baptême et l'Eucharistie.

BISAGE, n. m. Technol. Façon donnée à une étoffe avant de la teindre d'une nouvelle couleur.

BISATEUL, n. m. (*bis*, deux fois, et *aieul*). Père de l'aieul ou de l'aieule; père du grand-père : Bisateul paternel, maternel. Ses bisateuls vivent encore. (Acad.)

BISATEULE, n. f. Mère de l'aieul ou de l'aieule; mère de la grand-mère : Bisateule maternelle, paternelle.

— Ajert. Très-âgé : Je suis fâché que ma fille

n'ait pu trouver le chemin de votre cœur; vous n'aimez que les beautés bisateules. (Le Sage.)

BISANGLE, n. f. V. **BISANGUL**.

BISAIGUE, n. f. (*bis*, deux fois, *aigu*). Technol. Outil de bois à l'usage du cordonnier, pour polir le cuir. || V. **BISAIGRI**.

BISAÏLLE, n. f. (*bis*). Agric. Mélange de pois gris et de vesce, servant à la nourriture des pigeons. — Farine bise et de dernière qualité.

BISAÏLLE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bisaïlle*). Prendre une trinite grislère.

BISAN, n. m. Agricult. Vulg. l'ivraie.

BISANNUALITÉ, n. f. (*bisannuel*). Didact. État de ce qui est bisannuel.

BISANNUEL, **ELLE**, adj. (*bis*, deux fois, *annuel*). Didact. Qui dure deux ans, qui revient tous les deux ans.

— Bot. Il se dit des plantes qui périssent après avoir vécu deux années.

BISBILLE, n. f. (*bisbiglio*, ital.). Pron. *bis-bi-y*. — Petite querelle sur des objets futiles : Ces gens-là sont toujours en bisbille. (Acad.) || Fam.

Syn. Bisbille, querelle. Une bisbille naît d'un dimement passer d'opinion; une querelle, d'une opposition de sentiments et d'intérêts : la première n'a jamais de conséquence grave, et est presque toujours suivie d'un prompt raccommodement; la seconde a le plus souvent une issue funeste à l'un des partis, et parfois aux deux partis opposés.

BISCAÏEN, n. m. (*Biscaya*, prov. d'Espagne). Pron. *bis-ha-ien*. — Artill. Gros mousquet qui porte beaucoup plus loin que les fusils ordinaires.

— Adject. Un mousquet *biscaïen*.

— Balles de fonte ou de fer, de la grosseur d'un petit œuf, qui entrent ordinairement dans la charge à mitraille et dans les grappes de raisin.

BISCAYENNE, n. f. Mar. Embarcation dont l'avant et l'arrière se terminent en pointe.

BISCHE, n. f., ou **BICCO**, n. m. Méd. Dysenterie maligne des Indes occidentales.

BISCHÉ, adj. m. Écon. dom. Il se dit d'un œuf couvé et fracturé avant l'éclosion.

BISCHOF ou **RISHOF**, n. m. (m. all. et angl., *évêque*). Pron. *bis-schop*. — Bolsion froide, composée de vin sucré, de citron et de muscade; elle tire son nom de sa couleur violette, qui est celle du costume des évêques. Les catholiques allemands l'appellent *Fin pourpre*.

BISCORNU, **UE**, adj. (*bis*, deux fois, *cornu*, corne, pointe; lat.). Qui a une forme irrégulière, baroque : Un pain *biscornu*. Un bâtiment tout *biscornu*.

— Fam. Ridicule : Je veux fuir mon possible pour rompre un mariage aussi *biscornu* que celui-là. (Regnard.)

— Fig. et fam. Il se dit de l'esprit et des conceptions de l'esprit : Un esprit *biscornu*. Un raisonnement *biscornu*.

Vos Mercures sont pleins de nobles que vous faites, De noms à *biscornus*, s'il faut dire cela.

Qu'on ne peut dire noble et porter ce nom-là. (Bours.)

BISCOTIN, n. m. (dimin. de *biscuit*). Sorte de petit biscuit ferme et cassant.

BISCOTTE, n. f. (*bis*, deux fois, *coctus*, cuit; lat.). Art culin. Sorte de pâtisserie consistant en tranches de pain séchées au four : Les *biscottes* de Bruxelles sont les plus renommées.

— En Provence, Marrons cuits dans le vin blanc, et passés au four.

BISCUIT, n. m. (*bis*, deux fois, *coctus*, cuit; lat.). Pain en forme de galette mince, faite de pâte très-peu levée, et deséchée à l'étuve plutôt que cuite; il est très-dur, se conserve très-longtemps, et sert particulièrement à la nourriture des marins : Faire du *biscuit*, vieux *biscuit*, *biscuit* frais, casser du *biscuit*, etc. L'Armada emportait cent soixante-sept mille sept cents quintaux de *biscuit*. (V. Hugo.)

— Prov. et fig. S'embarquer sans *biscuit*, entreprendre un voyage sans être muni du nécessaire; et plus figurément, s'embarquer dans une entreprise, dans une affaire, sans avoir bien pris ses précautions, sans s'être préparé à lutter contre les obstacles qu'on pourrait rencontrer : Nous vous quittons pour aller faire porter à bord de ce vaisseau toutes les provisions nécessaires pour notre voyage; car nous ne sommes pas gens à nous *embarquer sans biscuit*. (Le Sage.)

— Pâtisserie faite avec des œufs, de la farine et du sucre; elle est ordinairement aromatisée : *Biscuit à la vanille*; *biscuit de Reims*, etc.

Jardins, toilettes, alcôves et *biscuits*

Pendant ce temps-là seront interdits. (Gress.)

— *Biscuit de Savoie*, grosse pièce d'entremets faite de farine ou de féculé de pommes de terre, mêlée avec des blancs et des jaunes d'œufs battus, de la fleur d'orange et de l'écorce de citron.

— **Biscuit à la cuiller**, petit biscuit d'une pâte très-légère, préparée comme celle du biscuit de Savoie.

— **Biscuit de carême**, espèce de pâtisserie sans œufs, sèche et cassante.

— **Pharm.** Biscuits vermifuges, biscuits antisiphiliques, biscuits qui contiennent des substances médicamenteuses.

— **Biscuit de mer**, os de la sèche qu'on donne aux jeunes oiseaux pour aiguïser leur bec.

— **Technol.** Ouvrage de porcelaine mis au four dans un étui appelé gazette et qui n'a ni couverture ni peinture : *Le biscuit imite le grain du marbre.*

— **Arch.** Cailloux qui se trouvent dans les pierres à chaux et qui restent dans le bassin lorsque la chaux est éteinte.

— **Teint.** Fausse teinture.

— **Poter.** Pièces de brique qui, pendant la fusion, se sont attachées les unes aux autres. || Tuile trop cuite.

— **Biscuit de cire**, espèce de lampion pour les illuminations.

— **DISCUTER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*biscuit*.) Chauffer une pièce de poterie au four pour la durcir.

— **DISCUTELLE**, n. f. (*bis*, deux fois, *scutella*, écuelle; lat.) Genre de plantes de la famille des Crucifères.

— **BISE**, n. f. (*bis*, noirâtre; bass. lat.) Vent sec et frais qui, pendant l'hiver, souffle du nord-est : *En ce moment, la bise chassa si violemment les flocons de neige sur les persiennes, que les deux vieillards purent en entendre le léger bruissement.* (H. de Balzac.)

— *Je m'enfonçais l'hiver dans les bois sans chemin, Et j'écoutais siffler le souffle de la bise.* (Lamart.)

— *La bise est rude aux pauvres gens; le froid jette partout son manteau de glace.* (J. Janin.)

— *La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.* (La Font.)

— **Prov.** Être frappé du vent de bise, être atteint d'un malheur, être en danger de ruine. || V. TANNIÈRE.

— **BISEAU**, n. m. (*bisalus*; bass. lat.) Extrémité ou bord coupé en biseau, en talus. Il se dit surtout du bord des glaces et du tranchant de certains outils, de l'arrête d'un bois équarri, etc. : *Vers le bas de la porte est une ouverture ronde à biseau, par laquelle passait le bec d'un fauconneau.* (V. Hugo.)

— **Par extens.** Certains outils dont le tranchant forme un angle aigu.

— **Joail.** Principales faces qui environnent la table d'un brillant.

— **Impr.** Morceaux de bois entourant les pages de caractères et dont un côté est taillé obliquement pour recevoir les coins qui servent à serrer la forme.

— **Organ.** Petit morceau d'étain ou de plomb taillé en ailette, qui recouvre les tuyaux de l'orgue.

— **Art. vétér.** Dépression circulaire en forme de rigole, existant au bourrelet cutané de la muraille, du côté de la face interne de l'ongle du cheval.

— **BISEMENTABLE**, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois; *segmentum*, segment; lat.) Didact. Qui est susceptible de se partager en deux.

— **BISEGMENTATION**, n. f. (*bisegmentor*.) Didact. État de ce qui est divisé en deux parties.

— **BISEGMENTER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bis*, deux fois; *segmentum*, segment; lat.) Didact. Diviser en deux segments.

— **BISEL**, n. m. (*bis*, deux fois, *sel*.) Pron. *bi-sel*. — **Chim.** Sel qui contient deux fois autant d'acide que le sel neutre.

— **BISÉLÉNATE**, n. m. (*bis*, deux fois, *séléniate*.) Chim. Sel dans lequel l'acide sélénique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

— **BISÉLÉNITE**, n. m. (*bis*, lat.; *σελήνιτις*, sélénite; gr.) Chim. Sel dans lequel l'acide sélénieux contient deux fois autant d'oxygène que la base.

— **BISÉLÉNIORE**, n. m. (*bis*, deux fois, lat.; *sélénium*.) Chim. Composé qui contient deux proportions de sélénium.

— **BISELLEMENT**, n. m. (*biseau*.) Pron. *bi-sel-man*. — **Mimér.** Retrachement fait à un cristal, d'où il résulte que les parties retranchées sont remplacées par deux faces adjacentes en biseau.

— **BISQUÉ**, ÉE, adj. (*bis*, deux fois, *coupe*; lat.) Didact. Qui est partagé ou partageable en deux portions.

— **BISSE**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *bi-zé*. — **Technol.** Reteindre une étoffe; la repasser dans une teinture nouvelle.

— **V. intr.** ou neut. Agric. En parl. des grains, Dégermer, noircir : *Ces grains ont été bisés.*

— **BIS-ERGOT**, n. m. Zool. Espèce de francolin à

double éperon : *Le bis-ergot a plus de rapports avec les francolins qu'avec les perdrix, soit par sa grosseur, soit par la longueur du bec et des ailes, soit par ses éperons.* (Buff.)

— **BISÉRIE**, ÉE, adj. (*bis*, série; *série*; lat.) Didact. Qui est disposé sur deux lignes ou séries.

— **BISERRULE**, n. f. (*bis*, serrula, petite acie; lat.) Bot. Petite plante annuelle, de la famille des Papilionacées; ses feuilles imparipennées lui donnent quelque ressemblance avec une double acie.

— **BISÉTE**, n. m. (*bis*, bise.) Pron. *bi-zé*. — **Zool.** Pigeon d'un gris ardoisé qu'on élève en grand nombre dans nos fermes; il appartient à l'ordre des Gallinacées : *La bise sauvage est considérée comme la souche des pigeons domestiques.* || On l'appelle aussi Pigeon de roche.

— **Fam.** Garde national qui fait son service sans porter l'uniforme : *Des usars zurichois font l'exercice dans une petite place voisine de l'hôtel de l'Épée, que j'habite.* (V. Hugo.)

— **Comm.** Il se disait autrefois d'une grosse étoffe bise.

— **BISETTE**, n. f. (*bis*.) Espèce de petite dentelle de bas prix.

— **Zool.** Vulg. La Macreuse.

— **Bot.** Nom vulgaire d'une espèce de mousseron.

— **BISEXE**, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *sexus*, sexe; lat.) Pron. *bi-sel-se*. — **Hist. nat.** Qui réunit les deux sexes. || V. HARMAPHRODITE.

— **Bot.** Il se dit des plantes qui ont l'organe mâle et l'organe femelle réunis.

— **BISEXUEL**, ÉE, adj. V. BISEXE, m. sig.

— **BISEXUEL**, ELLE, adj. V. BISEXE.

— **BISHOP**, n. m. V. BASCOT.

— **BISILICATE**, n. f. (*bis*, deux fois; *silicate*.) Chim. Silicate contenant deux fois autant d'acide que le sel neutre correspondant.

— **BISINUR**, ÉE, adj. (*bis*, *sinus*, pli; lat.) Qui offre deux échancrures ou deux plis onduleux.

— **BISIPHITE**, adj. des 2 g. (*bis*, lat.; *σῖφων*, siphon; gr.) Qui est muni de deux siphons.

— **N. m.** Zool. Genre de coquilles chambrées.

— **BISMUTH**, n. m. (*bismuth*, all.; m. sign.) Métal blanc, qu'on trouve naturellement à l'état d'oxyde, ou combiné avec le soufre et l'arsenic; il est blanc et présente un reflet rougeâtre. De tous les métaux et demi-métaux, le bismuth est le plus fusible; il lui faut moins de chaleur qu'à l'étain, et il communique de la fusibilité à tous les métaux avec lesquels on veut l'unir par la fusion. (Buff.)

— **On l'appelle aussi Étain de glace**, parce que sa cassure présente de larges lames miroitantes.

— **Bismuth sulfuré**, minéral composé de soufre et de bismuth.

— **BISMUTHINE**, n. f. Chim. Le bismuth sulfuré.

— **BISOGNE**, n. m. (*bisogno*, recrue; ital.) Nouveau soldat. || Vieux.

— **BISON**, n. m. (*bisont*, aurochs; germ.) Zool. Bœuf sauvage de l'Amérique qui a une bosse dorsale, une touffe au menton et une excroissance adipeuse au garrot : *On n'a trouvé ni bœufs ni aurochs dans aucune partie de l'Amérique méridionale, quoique le climat leur convînt parfaitement et que les bœufs d'Europe y aient multiplié plus qu'en aucun lieu du monde.* (Buff.)

— *Quelques fois un bison chargé d'années se vient coucher parmi les hautes herbes dans une île du Meschacébi.* (Châteaub.)

— **BISONNE**, n. f. (*bis*, bise.) Pron. *bi-zonn*. — Sorte de toile grise qui sert principalement à faire des doublures, et qu'on nomme ainsi à cause de sa couleur.

— **BISOCCARD**, n. m. Colporteur, porte-balle.

— **BISPATHELLE**, ÉE, adj. (*bis*, deux fois, *spathe*, lat.) Composé de deux spatelles.

— **BISPÉNIENS**, n. m. pl. (*bis*, deux fois, *penis*, queue; lat.) Zool. Ordre de reptiles.

— **BISQUAIN**, n. m. (*bique*.) Peau de mouton garnie de sa laine et préparée par le mégissier; elle sert à couvrir les colliers des chevaux de trait.

— **Écon. rur.** V. BIQUEUR.

— **BISQUE**, n. f. (*bis*, deux fois, *coctus*, cuit; lat.) Art. cul. Espèce de purée qu'on servait autrefois au commencement du repas en guise de potage; elle se composait d'écrevisses, ou d'un hachis de poisson, de riz et de diverses sortes de légumes :

*Qu'est devenu ce teint dont la couleur fleurie
Semblait d'ortolans seuls et de biques souries.* (Boil.)

— *Bisque à la reine*, faite avec du blanc de poulet.

— **Patim.** Avantage de quinze points qu'un joueur fait à un autre dans une partie.

— **Fig.** Prendre sa bisque, saisir son avantage; sortir adroitement d'une difficulté : *Pour avoir mieux vu tous deux votre bisque que ce pauvre Pyrame et*

sa Thibé. (Piron.) *Je ne donnerais pas un déisme de notre peau, si nous ne passions pas votre bisque.* (H. de Balzac.)

— **BISQUER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Popul. Pester; avoir du dépit, de l'humeur.

— **BISQUIN**, n. m. V. BISQUIN.

— **BISSA**, n. m. (*bisse*.) En Égypte, La pourriture des bêtes à laine, parce que les pâturages au milieu desquels croît la bise sont favorables au développement de cette maladie.

— **BISSAC**, n. m. (*bis*, deux fois, double, *sac*.) Sorte de sac long, ouvert par le milieu et fermé par les deux bouts, de façon à former comme un double sac. Il enlève l'enfant dans ses bras et mit les joyaux dans son bissac. (P.-L. Courier.) *Mangeons un peu : j'ai sauté mon bissac, et j'ai assez fatigué pour avoir de l'appétit.* (Piron.)

— **Fam.** Cet homme est au bissac, il en est réduit à la mendicité. || V. BISSAC.

— **BISSÉ**, n. m. Zool. Rouge-gorge.

— **Blas.** Serpent, couleuvre.

— **BISSÉ**, n. f. Bot. Espèce de junc qui croît en Égypte, dans les lieux humides.

— **BISSECTION**, n. f. (*bis*, *sectio*, division; lat.) Division d'une ligne, d'un angle en deux parties égales.

— **BISSE-MORELLE**, n. f. Zool. Vulg. La Fauvette traîne-buisson.

— **BISSEXE**, adj. des 2 g. V. BISSAX.

— **BISSEXE**, n. m. (*bis*, *sextus*, sixième; lat.) L'addition qui se fait d'un jour tous les quatre ans au mois de février, lequel comprend alors vingt-neuf jours.

— **BISSEXTIL**, ILE, adj. (*bissextile*.) Année bissextile année de trois cent soixante-six jours, où, dans le calendrier romain, l'on compte deux fois le sixième jour avant les calendes de mars; c'est l'année où se rencontre le bissextile : *L'an bissextile; l'année bissextile.*

— **BISSEXUEL**, ELLE, adj. V. BISSEXUEL.

— **BISSUS**, n. m. V. BISSUS.

— **BISTOQUET**, n. m. Billard. Espèce de queue dont l'un des bouts est large, plat et recourbé.

— **BISTORD**, n. m. V. BISTORD.

— **BISTORTE**, n. f. (*bis*, tortus, tordu; lat.) Bot. Espèce de Renouée, dont les racines sont contournées en forme d'S; elle sert de nourriture aux bestiaux.

— **BISTORTIER**, n. m. (m. étym.) Pharm. Pilon de bois à long manche qui sert au mélange des substances molles et à la préparation des électuaires.

— **BISTOURI**, n. m. (*Pistorium*, suj. Pistoire, v. d'Italie.) Chir. Instrument qui a la forme d'un petit couteau; il se compose d'une lame de trois pouces de longueur à peu près et d'un manche appelé

Classe auquel il est articulé d'une manière mobile : *N'allez-vous pas tirer des bistouris à nos yeux, couper des chairs, faire couler du sang et nous montrer une opération chirurgicale.* (Deat.) Les économistes sont des chirurgiens qui ont un excellent scalpel et un bistouri ébréché, opérant à merveille sur le mort et martyrisant le vif. (Chamf.)

— **BISTOURNAGE**, ou **BISTOURNEMENT**, n. m. (*bis*, deux fois, *tourner*.) Art vétér. Procédé non sanglant d'émasculation qui produit l'atrophie des testicules en les faisant tourner sur eux-mêmes.

— **BISTOURNÉ**, ÉE, part. pass. du v. Bistourner. Fam., Des jambes bistournées, des jambes contournées, difformes. || Plus ordin. Des jambes torsées.

— **Art vétér.** Châtré : *La chair du bœuf, quoiqu'elle soit bistournée et engrainée, a toujours un mauvais goût.* (Buff.)

— **BISTOURNER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bis*, deux fois, *tourner*.) Tourner, courber un objet dans un sens contraire au sens naturel, de manière à le déformer. Cette acception est familière.

— **Art vétér.** Tordre les vaisseaux qui aboutissent aux testicules d'un animal, pour le rendre incapable de procréer. Le bœuf n'est bon que jusqu'à huit ans pour la propagation; il faut le bistourner à cet âge. (Buff.) Les Indiens bistournent les zébus. (Cuv.) || V. BISTOURNAGE.

— **Se bistourner**, v. prom. Se contourner, se déformer.

— **BISTRE**, n. m. Saie détrempée, dont on se sert pour faire des dessins au lavis, et dont la couleur est d'un jaune de rouille.

— **Par extens.** Couleur d'un brun rouillâtre : *De grands rochers nus, couleur de bistre, percent au milieu de la plus belle verdure.* (Stendhal.) *Une fleur marine teinte de pourpre, de bistre, de rose, de violet et d'or.* (H. de Balzac.)

— **BISTRÉ**, ÉE, part. pass. du v. Bistrer : *J'aperçus cinq ou six personnages grotesquement accoutrés, faces bistrées avec des yeux d'émail.* (V. Hug.)

BISTRE, v. tr. ou act. 1^{re} e. g. (*bistre*, *bistre*.) Arts. Donner la couleur du bistre, peindre en bistre.

BISULCE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *sulcus*, sillon; lat.) Zool. Il se dit des quadrupèdes à pied fourchu comme le beuf.

BISULFATE, n. m. (*bis*, deux fois, *sulphur*, soufre; lat.) Chim. Sel dans lequel l'acide sulfurique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BISULFITE, n. m. (*bis*, deux fois, *sulphur*, soufre; lat.) Chim. Sel dans lequel l'acide sulfureux contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BISULFURE, n. m. (*bis*, deux fois, *sulfur*, soufre; lat.) Chim. Composé qui contient deux proportions de soufre.

BITARTRATE, n. m. (*bis*, et *tartrate*.) Chim. Sel contenant deux fois autant d'acide tartrique que le sel neutre correspondant.

BITERNE, EE, adj. (*biterne*, *biterne*.) Bot. Il se dit des feuilles dont le pétiole commun est partagé en trois pétioles secondaires, portant chacun trois folioles.

BITESTACE, EE, adj. (*bis*, deux fois, *testa*, coquille; lat.) Zool. Couvert d'un test à deux valves.

— **Bitestacés**, n. m. pl. Famille de Crustacés de l'ordre des Branchiopodes, dont le corps est couvert d'un test semblable à une coquille bivalve.

BITORD, adj. m. (*bis*, deux fois, *tortus*, tordu; lat.) Anc. Retors. || Deux fois tordu.

BITORD, n. m. Mar. Petit cordage composé de deux fils de caret, goudronnés et tordus ensemble.

BITTE, n. f. Navig. Pièce de bois ronde, servant à fermer le devant d'un bateau fondeur.

— N. f. pl. Mar. Les deux montants, joints par une traverse horizontale, qui servent à amarrer les câbles des ancres sur lesquelles on est mouillé.

BITTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bitter*.) Mar. Tourner le câble sur la tête de la bitte.

BITTER, n. m. (*bitter*, amer; holl.) Pron. *bit-ter*. — Liqueur alcoolique amère, que l'on fabrique en Hollande et qui se prend comme apéritif.

BITTERN, n. m. Salin. V. Eau-mère.

BITTON, n. m. (*bitte*.) Mar. Petite bitte servant à amarrer certaines manœuvres.

BITTONNIÈRE, n. f. pl. (*bitton*.) Anc. Mar. Canaux d'égout à fond de cale.

BITTUNE, n. f. (*bitte*.) Mar. Portion déterminée d'un câble qui doit filer librement avec l'ancre sur laquelle il est étalé.

BITUME, n. m. (*bitumen*, m. sign.; lat.) Matière inflammable, liquide et jaunâtre, ou solide et noire, qui se trouve principalement dans le sein de la terre, et qui sert à différents usages dans les arts. Les variétés principales sont : le *Naphth*, le *Pétrole* ou *huile de pierre* et l'*Asphalte* ou *bitume de Judée*. Quelques naturalistes rangent le *Succin* ou *ambre jaune* parmi les bitumes : Les *arctiques* et les autres huiles terrestres paraissent provenir de substances végétales et animales. (Buff.) Mahomet II fit construire un mortier monstrueux qui vomissait sur Constantinople des torrents de bitume et des blocs de rochers. (V. Hugo.)

BITUMINEUX, EUSE, adj. (*bitume*.) Qui contient du bitume, ou qui a les qualités de bitume : Le *jaire*, la *houille* sont des substances *bitumineuses*. (Littre.)

BITUMINIFÈRE, adj. des 2 g. (*bitumen*, inus, bitume, fero, je porte; lat.) Hist. nat. Qui est imprégné de bitume.

BITUMINISATION, n. f. (*bituminiser*.) Chim. Transformation des substances organiques en matière bitumineuse.

BITUMINISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bitume*.) Chim. Convertir en bitume.

— **Se bituminiser**, v. pr. Se convertir en bitume.

BURATE, n. m. (*bis*, deux fois, lat.; *ōpov*, urine; gr.) Chim. Sel contenant deux fois autant d'acide urique que le sel neutre correspondant.

BIVAC, BIVOAC, n. m. (*beivache*, all.; m. sign.) Guerre. Il se disait autrefois que d'une garde extraordinaire faite la nuit en plein air.

— Aujourd'hui, Toute station qu'une troupe, une armée en campagne fait en plein air, le jour ou la nuit, pour prendre du repos. Depuis qu'il avait quitté le *Arémân*, le *bivouac* d'un chef de Cosaques était le seul asile qui lui restât. (Mérim.) Vous avez été mon chef de file, et vous étiez toujours à côté de moi au feu comme au *bivouac*. (Scrib.)

— Fig. Il avait trois chambres livrées à tout le désordre d'un ménage de garçon, un vrai *bivac*. (Balz.)

BIVALVE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *valve*.) Zool. et botan. Composé de deux pièces ou valves.

— Bot. Nom des capsules formées de deux parties.

— **Bivalves**, n. m. pl. Ordre de mollusques dont la coquille a deux valves; Il comprend la plus grande partie des mollusques acéphales.

BIVALVULAIRE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *val-*

vule.) Didact. Qui a la forme d'une double valve.

BIVALVULÉ, EE, adj. (*bis*, deux fois, *valvula*.) Didact. Qui est muni de deux valves.

BIVOUAC ou **BIVOACQUER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bivac* ou *bivouac*.) Guerre. Campier en plein air, à la belle étoile : Des *patrouilles* *bivouaquant* *alentour*. (V. Hugo.)

— Par extens. et fam. Passer une nuit en plein air. Il *fallut bivouaquer* au milieu des montagnes. (Ac.)

BIVARIQUEUX, EUSE, adj. (*bis*, deux fois, *varia*, varier; lat.) Physiol. Qui est muni de deux varices ou bourrelets.

BIVEAU, n. m. (*bis*, *via*, direction; lat.) Construc. Équerre stable. || Compas en équerre à branches fixes.

— Sorte d'équerre à branches mobiles, employée par les fondeurs de caractères.

BIVENTER, n. m. (*bis*, deux fois, *venter*, ventre; lat.) Pron. *bi-venter*. — Anat. anc. Un des muscles de la mâchoire inférieure. || V. *Diastrique*.

BIVIAIRE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *via*, chemin; lat.) Eau et for. Il se dit d'une place, d'un lieu ou deux chemins aboutissent.

BIVIAL, ALE, adj. (*bis*, deux fois, *via*, chemin; lat.) Eau et for. Il se dit quelquefois d'un chemin qui se partage en deux. || *Pro* usité.

BIVOIE, n. f. (*bis*, deux fois, et *voie*.) Eau et for. Lieu où deux chemins aboutissent.

BIVOYAC, n. m. V. *BIVAC*.

BIVOYACQUER, v. intr. ou neut. V. *BIVOUACQUER*.

BIXA, n. f. Bot. Nom scientifique du Roucou.

BIXACÉES, n. f. pl. (*bixa*.) Bot. Famille de plantes voisines des *Liliacées*, originaires de l'Amérique.

BIXINE, n. f. (*bixa*.) Chim. Matière colorante du roucou.

BIZARRE, adj. des 2 g. (*bis*, deux fois, *varius*, différent; lat.) Fantaisie, capricieux, extravagant. Un homme, un esprit *bizarre*. Avoir l'humeur *bizarre*. *Sentiments*, *gouts*, *opinions*, *idées bizarres*. (Acad.)

— Extraordinaire, qui s'écarte de l'usage ou de l'ordre commun : Couleur, forme *bizarre*. *Plumage bizarre*. *Mode*, *habits*, *ajustement*, *accoutrement bizarre*. *Langage bizarre*. *Temps*, *saison bizarre*. *Un jeu bizarre de la nature*. Quelle destinée *bizarre*. Est-il rien de plus *bizarre*? (Acad.)

D'où nous vient du mot cette *crusade bizarre*? (L. R.)

— Substantif. Un homme *bizarre* : Un bonhomme, un fat, un jaloux, un *bizarro*. (Boil.)

— Ce qui est *bizarro* : Donner dans la *bizarro*. (Acad.) Les petits esprits prennent toujours le *bizarro* pour le grand. (Buff.)

Syn. Bizarro, capricieux, fantasque. On est *bizarro* par la singularité du caractère ; capricieux par une circonstance d'humeur ou un changement subit de goût ; fantasque par l'excentricité, des idées et des manières. L'homme *bizarro* déplaît d'abord ; l'homme capricieux lasse ses amis ; l'homme fantasque amuse tout le monde, et n'est pris au sérieux par personne.

BIZARRIEMENT, adv. (*bizarro-ment*.) D'une façon *bizarro*. Agir *bizarro-ment*. Être *bizarro-ment* habillé. (Acad.) Jamais loques plus *bizarro-ment* déchiquetées n'ont servi à un mappemonde. (V. Hugo.)

BIZARRERIE, n. f. (*bizarro*.) Qualité de ce qui est *bizarro*, fantasque, extravagant, hors de nature, etc. : Cette idée est d'une extrême *bizarro-ment* ; la *bizarro-ment* est l'apanage du mode. (Ac.) La perpétuelle inconstance des ornements fut un des attributs de la nation ; la *bizarro-ment* devint un goût. (Mass.) Il est des succès qu'on doit à la *bizarro-ment* du hasard plus qu'à la sagesse des mesures. (Id.)

— Particul. Humeur *bizarro*, extravagance, caractère capricieux, variable de quelqu'un : La *bizarro-ment* de cet homme est étrange. Vos *bizarro-ments* deviennent l'unique ressource de votre ennui et de votre satiété. (Mass.) Il a la *bizarro-ment* d'envoyer le premier venu du récit de ses songes. (Étienne.)

— Par une *bizarro-ment*, par un fait singulier, étrange : Par une *bizarro-ment* que ses caprices seuls peuvent justifier, il a trouvé le secret de rendre en même temps le vice méprisable et la vertu ridicule. (Mass.)

BIZANT ou **BIZERT**, n. m. Un des noms de la mésange charbonnière.

BIZE, n. m. Outil de bois à l'usage des cordonniers.

BIZIGLE, n. m. Outil pour liser. || V. *BASTIA*.

BLAC, n. m. Zool. Espèce de milan d'Afrique.

BLACHE, n. f. Anc. Terre plantée de jeunes chênes ou de châtaigniers, assez éloignée des uns des autres pour qu'on la puisse labourer.

BLACK-DROPS, n. m. pl. (*gouttes noires*; angl.) Pharm. Médicament qui a pour base l'opium uni à l'acide acétique ; on l'emploie comme calmant.

BLAD ou **BLADET**, n. m. (*blatt*, paille du blé; all.) Agricult. Variété de froment.

BLADAGE, n. m. (*blad*, *blad*.) Féod. Droit sur les grans proportionné au nombre de bêtes de labour employé sur le fonds inféodé.

BLADIE, n. f. Pron. *blad-far*, *fard*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Sapotées, ses fleurs répandent une odeur très-agréable.

BLAFARD, ARDE, adj. (*blaf*, *pâle*, *farbig*, coloré; all.) Pron. *bla-far*, *fard*. — En parl. des couleurs, Qui est pâle, d'un blanc terne, par l'altération du teint naturel : Teint *blafard*; chairs *blafardes*. Toujours ces yeux *blafards*, Maigre, hideux et *blafards*, Sont couilles de quelque opprobre. (Racine.)

— En parl. de la lumière, Terme, faible : Un ciel *blafard*; lumière *blafarde*. (Acad.)

Sur le pavé noirci les *blafards* lanternes Versaient un jour douteux plus triste que la nuit. (A. de M.)

— Fig. Le sort fit ce mariage, pour voir ce que produirait une union si *blafarde*. (Hamilton.) J'étais dans une de ces situations d'âme où tout est gris et *blafard* au dedans comme au dehors. (V. Hugo.)

BLAGRE, n. m. Pron. *blaghr*. — Zool. Espèce d'aigle ou de faucon d'Afrique.

BLAGUF, n. f. (*blag*, soufflet; all.) Pron. *blagh*. — Vase, ou petit sac de grosse toile ou de peau, dans lequel les fumeurs mettent leur tabac.

— Popul. et fig. Habiller, mensonger : Il connaissait trop bien le gasconisme des Gènois, la *blague* italienne (le mot est très-français maintenant), pour en être dupe. (A. Jal.)

BLAGUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*blague*.) Pron. *blaghe*. — Pop. Dire des *blagues*; mentir effrontément.

BLAGUEUR, EUSE, n. et adj. (*blague*.) Pron. *blagheur*. — Pop. Celui qui *blague*; habilleur, fanfaron de mauvais ton. A la première halte, le *blagueur* à la parole ; il fait des contes, amuse ses camarades et leur fait oublier leur fatigue. (Étienne.)

BLAICHE, adj. des 2 g. *Blai*. Mou, pareux.

BLAIREAU, n. m. (*glis*, *gliris*, loir; lat.) Pron. *ble-ro*. — Zool. Genre de mammifères de la famille des Carnivores plantigrades et de l'ordre des Canis. Il a des membres courts, des doigts très-arrêtés ; il se creuse un terrier d'où il ne sort que la nuit. Sa peau fournit des fourrures grossières, et l'on fait avec son poil de gros pinceaux et des brosses à barbe : Le *blaireau* est un animal paresseux, défiant, solitaire. (Buff.)

— Techn. Brosse à l'usage du doreur.

— Fam. Pinceau à barbe.

BLAIRE, n. f. (*blair*, botaniste angl.) Pron. *bléri*. — Bot. Genre de plantes Ericacées ; ce sont de petits arbrustes originaires du Cap.

BLAIRE, n. f. Anc. Droit de *blair*, redevance qu'on payait à un seigneur pour le droit de pâture après la récolte, ou dans les bois et les héritages non clos.

BLAINE, n. f. Technol. Bonne de soie qui recouvre le cocon et qu'on enlève avant de le filer.

BLAÏRE, n. f. (*Black*, naturaliste.) Pron. *blaké*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Melastomacées, tribu des Miconiées ; il renferme une quinzaine d'espèces qui toutes ont de belles fleurs roses.

BLÂMABLE, adj. des 2 g. (*blâmer*.) Pron. *blâ-mabl*. — Digne de blâme, reprochable. Une personne *blâmable*; des erreurs *blâmables*. (Acad.)

Jamais leur passion n'y voit rien de *blâmable* ; Ils comptent les défauts pour des perfections. Ils savent y donner de favorables noms. (Mol.)

Elle était capable de demander au prochain des actions *blâmables* pour en recueillir tout le fruit. (H. de Balzac.)

La modestie au fond a son côté *blâmable*. (C. Delav.)

Syn. Blâmable, reprochable. Tout acte que la morale peut reprendre est *blâmable* ; toute action que les convenances peuvent condamner est *reprochable*. Une chose est *blâmable* quand elle peut avoir des conséquences sérieuses et graves, elle est *reprochable* quand ses effets peuvent être désagréables. Ce qui est *blâmable* est inspiré par un mauvais sentiment, ce qui est *reprochable* résulte d'une faiblesse légèreté d'esprit.

BLÂMENT, part. prés. du v. *Blâmer* : En les *blâmant* enfin j'ai dit ce que j'en croi. Et tel qui m'en reprend en pense avant que moi. (Boil.)

BLÂME, n. m. Pron. *blam*. — Sentiment de réprobation dirigé contre une personne, une action, une opinion. L'expression même de ce sentiment. Encourir le *blâme*. S'attirer le *blâme* de tous les honnêtes gens. (Acad.)

Ah ciel ! un jour de nocce oublier une femme ! Cette erreur me paraît un peu signe de *blâme* : Pour le lendemain passe... (Regnard.)

Quelle ça put être son amant d'homme privé pour Alexandre, Napoléon, en fortifiant l'Europe contre les Russes, ne méritait aucun *blâme*. (V. Hugo.)

Le blâme et la louange au hasard se débite. (Regnier.)
 Je ne suis point votre juge, madame.
 Vous me jugez pourtant, et d'un sévère blâme! (E. Aug.)
 — Droit crim. Anc. Réprimande infligée par un jugement. La peine du blanc était infamante. (Acad.)
 La plus lâche accusation m'a livré à un procès criminel, suivi d'un jugement portant condamnation au blanc. (Beaum.)

— Cette peine, qui a disparu de nos codes, n'est plus admise que comme moyen de discipline intérieure à l'égard des officiers ministériels.

BLÂME, VE, part. pass. du v. Blâmer. Il a été universellement blâmé.

BLÂMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (βλάσφημῶ; gr.)
 Imprimer, condamner : Blâmer une personne, une action. Tout le monde a blâmé son procédé. (Acad.)

..... On peut, je crois, louer et blâmer tout.
 Et chacun a raison suivant l'âge et le goût. (Mol.)
 Tout louer est d'un sot, tout blâmer est d'un fat.

(M. J. Chénier.)

Ils d'accident toujours et parlent hardiment de toutes choses sans s'y connaître; voyant un tableau, ou écoutant un concert de musique, ils blâment et louent tout à contre-sens. (H. de Balzac.)

Aimer qui vous résiste, et croire que vous blâmez. (C. D.)
 — Suivi d'un infinitif, il veut le prép. de :
 Je ne te blâme pas d'avoir fini l'infamie. (Cora.)

— Il se construit quelquefois avec une proposition subordonnée : La morale ne blâme jamais qu'on veuille recueillir le fruit de ses travaux. (Droz.)

— Anc. jurisp. Réprimander publiquement.
 — Ahal. La plupart des hommes n'osent ni blâmer ni louer seuls. (Duclos.) Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. (Beaum.)

— **Se blâmer**, v. pr. S'adresser des reproches :
 Je me blâme de l'indulgence que j'ai eue.

Syn. Blâmer, censurer, réprimander.
 Blâmer exprime une désapprobation morale, tacite ou explicite, qui s'étend aux personnes, aux actions et même aux institutions; censurer est un acte extérieur qui porte le plus ordinairement sur la conduite; réprimander est également un acte extérieur, mais qui ne porte que sur les personnes. On blâme avec ou sans publicité; la publicité est un des caractères essentiels de la censure et de la réprimande, mais plus étendue dans la première, plus restreinte dans l'autre.

BLANC, ANCHE, adj. (blanc, clair; all.) Pron. *Man, blanche*. — Qui offre aux yeux la couleur de la neige, du lait : Écharpe blanche, fleur blanche, marbre blanc. (Acad.) Sa robe était de laine blanche. (R. de St-P.) L'église était décorée de roses blanches et de fleur d'aubépine. (Mme de Staël.) Son cou était plus blanc que la neige. (Fécl.)

La mouche au bord du vase puise
 Les blanches gouttes de son lait. (Lamart.)

La poudrière de Constantinople est un monument long et blanc construit à l'italienne. (Châteaub.)

Des Cappadociens il apprit le secret
 De faire des gâteaux unis blancs que le lait. (Berch.)

Blanc est leur casque, et blanche leur armure,
 Et blancs encor sont leurs courriers divins. (Pur.)

De cent taureaux choisis on formait l'écatombe,
 Et l'agneau sans souillure ou la blanche colombe
 Engrais-saient leurs autels. (Lamart.)

— Se dit de plusieurs choses qui par leur teinte se rapprochent du blanc : Vin blanc, poivre blanc, bière blanche, chair blanche. Avoir le teint blanc, la peau blanche.

— Drapeau blanc, drapeau qu'arborescent les nobles lorsqu'ils demandent à capituler.

— Gelée blanche, gelée qui se forme le matin de la rosée ou du brouillard congelé.

— Eau blanche, eau dans laquelle on a versé du son pour la faire boire aux chevaux.

— Eau médée. Liqueur blanchâtre faite d'un mélange d'eau et d'extrait de saturne. Faire des lotions avec de l'eau blanche. (Acad.)

— Cuisin. Sauce blanche, sauce faite avec de la farine et du beurre qui n'a pas roussi.

— Viande blanche, la chair de volaille, de lapin, de veau, etc., par oppos. à viande noire, la viande de bœuf, de bœuf, de sanglier, etc.

— Blanc-manger, gelée qu'on fait avec du lait, des amandes, du sucre et de la colle de poisson. Une assiette de blanc-manger. (Acad.) La duchesse, remarquant que le cardinal aimait fort le blanc-manger, en fit apporter un qui était empoisonné. (Stendhal.)

— Papier blanc, page blanche, papier, page sur lesquels il n'y a rien d'écrit, rien d'imprimé.

— Figur. On dit d'un homme, qu'il laisse encore des pages blanches pour son histoire, c'est-à-dire qu'il n'a pas encore produit tout ce que son génie promet, qu'il n'a pas fait tout ce qu'on en peut attendre.

— Livre blanc, livre dont tous les feuillets sont blancs, c'est-à-dire vides.

— Se faire tout blanc de son épée, se faire blanc de son épée, se targuer de faire une chose au moyen d'un crédit, d'un pouvoir imaginaire.

— Prov. Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du pèlerin, quand le ciel est rouge le soir et blanc le matin, c'est ordinairement un signe de beau temps.

— Propre, net, pur, par oppos. à Sale, souillé, impur : Linge blanc. Donnez des assiettes blanches. (Acad.) Donner un verre blanc.

— Banc de lessive, se dit du linge propre au sortir de la lessive. Ces draps, ces rideaux sont blancs de lessive. (Acad.)

— Il se dit par oppos. à Coloré : Un teint blanc. L'homme, blanc en Europe, noir en Afrique, jaune en Asie et rouge en Amérique, n'est que le même homme teint de la couleur du climat. (Buff.)

— Se dit dans le même sens pour les choses : La porcelaine est revenue à son vernis blanc ou coloré.

— Figur. et moral. Pur, innocent, et par extens. Heureux, par oppos. à Noir, sombre, funeste :

Heute ces jours heureux, toi qui chantes sa gloire;
 Mêle nos pages blanches à sa funèbre histoire. (Lam.)

— Sortir d'une accusation blanc comme neige, être reconnu innocent de tout point : Ils étaient si noirs de crimes que je me suis trouvé au prix d'eux blanc comme neige. (Piron.)

— Fam. Vous n'êtes pas blanc, vous courez grand risque de vous attirer une mauvaise affaire, d'être réprimandé ou condamné.

— Figur. Ils sont tout blancs au dehors et tout noirs au dedans, se dit des gens qui ont un extérieur honnête et décent, mais qui, au fond, sont noirs de tous les vices.

BLANC, n. m. (m. étym.) Pron. *blan*. — La couleur blanche, produite par la réunion des sept couleurs dont un rayon solaire est composé : Le blanc est le symbole de l'innocence. (Acad.)

— Tout ce qui est de couleur blanche : Les vertus chrétiennes étaient figurées par des jeunes filles vêtues de blanc. (Villon.)

— Ne porter que du blanc, des vêtements blancs.

— Vouer un enfant au blanc, consacrer un enfant à la Vierge et faire vœu de ne le vêtir qu'en blanc pendant un certain temps.

— Il a gelé à blanc, il y a eu une gelée blanche.

— Fig. Marquer un jour de blanc, locution empruntée à une habitude des Romains, qui marquaient d'un trait de craie blanche leurs jours heureux; mettre ce jour au rang des jours heureux, le bénir.

— Faience. Passer au blanc. Donner le blanc, passer dans une eau chargée d'émail blanc, avant de l'exposer au feu, la pièce sur laquelle on veut mettre une émaille.

— Blanc sale, couleur blanche qui n'a pas d'éclat.

— Art culin. Au blanc, à la sauce blanche.

— Fig. et fam. Aller, passer, changer du blanc au noir, changer à chaque instant d'idées, d'opinion; passer d'une extrémité à l'autre.

Voilà l'homme en effet : il va du blanc au noir ;

Il condamne un matin ses sentiments du soir. (Boil.)

— Dire blanc et noir, exprimer successivement les sentiments les plus opposés.

— Dire blanc, répondre noir, se dit de deux interlocuteurs dont l'un répond à l'opposé de la question de l'autre; faire une espèce de quiproquo.

— L'un dit blanc, l'autre dit, répond noir, ils sont d'avis, de sentiments opposés.

L'un dit blanc, l'autre noir; voilà comme ils sont tous.

(Lam.)

— Fam. Mettre du noir sur du blanc, écrire, composer. Se prend souvent en mauvaise part.

— Saigner quelqu'un jusqu'au blanc, le saigner tellement abondamment que le sang qui découle de la veine perd sa couleur rouge.

— Prov. et fig. Mettre un homme au blanc, lui gagner tout son argent, le ruiner.

— Le blanc de l'œil, la cornée, la partie de l'œil qui paraît blanche.

— Regarder quelqu'un dans le blanc des yeux, le regarder fixement : Dès les premiers progrès de Démétrius, Boris avait dit à ses boyards en les regardant dans le blanc des yeux : Voilà votre ouvrage! vous voulez me détruire! (Mérin.)

— Prov. et fam. Il se sont mangé le blanc des yeux, ils se sont violemment querellés.

— Imprim. Tout intervalle plus grand que les espaces ou les interlignes ordinaires : Laisser beaucoup de blanc entre le titre et la matière. (Acad.)

— Jeu. Coup qui ne produit rien : Amener blanc au jeu de dés.

— But auquel on vise avec une arme de trait ou une arme à feu : Tirer au blanc.

— Tirer de but en blanc, tirer en ligne droite, sans que le projectile parcoure une courbe ou fasse des ricochets.

— Fig. De but en blanc, locut. adv. Incommodément, brusquement, sans mesure : Il l'a fallu quereller de but en blanc. (Acad.)

— Anc. Petite monnaie qui valait cinq deniers; on ne l'emploie guère qu'au pluriel :

Tiens, voilà ton couteau. La pièce est riche et rare ;
 Il lui coûtait six blancs lorsque tu m'en fis don. (Mol.)

— Papier signé que l'on donne pour quittance en quelques occasions. Ce sens vieillit : Cet officier avant de partir m'a confié son blanc pour recevoir sa pension au trésor royal. (Acad.)

— Espace réservé dans une pièce d'écriture et qui doit être rempli plus tard : Le code ne permet pas que les actes de l'état civil renferment aucun blanc. (Acad.)

— On dit de même : Laisser une ligne, deux lignes en blanc. Vos prénoms, s'il vous plaît? Ne les sachant pas, je les ai laissés en blanc. (Picard.)

— Quittance en blanc, quittance où l'on laisse en blanc le nom de celui qui doit payer : Promesse en blanc. Procuration en blanc.

Monsieur, par la présente il vous plaira payer
 Deux mille écus comptants, aussitôt lettre vue,
 A damoiselle, en blanc, d'elle valeur requise. (Regu.)

— Blancsigné et plus ord. blanc-seing. || V. ce mot.

— Blanc d'œuf, la substance blanchâtre de l'œuf qui entoure le jaune et devient blanche à la cuisson : Battre des blancs d'œufs. (Acad.) Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal et mille autres brimborions que je ne connais point. (Mol.)

— Blanc de chapon, de poulet, de perdrix, etc., la chair cuite de l'estomac de ces oiseaux.

— Blanc de champignon, filets blancs et spongieux qu'on trouve dans les vieilles couches et dont on se sert pour la reproduction artificielle des champignons.

— Blanc de baleine en sperma ceti. || V. FALOTRE.

— Couleur, matière blanche diversément préparée, selon la différence des applications qu'on en fait dans les arts et l'industrie.

— Blanc de lait, blanc de perles, nuance de blanc tirant sur celle du lait, des perles.

— Blanc de fard, ou simpl. blanc, fard, cosmétique qui fait paraître la peau plus blanche : Le blanc de fard noircit quand on l'expose aux émanations des fosses d'aisances. (Acad.)

Mais elle met du blanc, il veut paraître belle. (Mol.)

— Blanc de cérus, blanc de plomb, carbonate de plomb.

— Blanc d'Espagne, chaux carbonatée pulvérisée, réduite en pâte au moyen de l'eau et mise en petits pains cylindriques : on en fait aussi des crayons pour écrire sur les tableaux noirs : Le blanc d'Espagne est de la même nature que le marbre. (Acad.)

— Blanc d'albâtre, chaux sulfatée. || Blanc de Venise, carbonate de plomb mélangé de sulfate de baryte; il s'emploie dans la peinture. || Blanc de zinc, carbonate de zinc; on l'emploie dans la peinture à l'huile au lieu de cérus.

— Blanc de chaux, eau dans laquelle on a délayé le chaux pour peindre les murailles : Donner un blanc de chaux à une muraille. (Acad.)

— Blanc de bourre, enduit formé de terre, de chaux et de bourre.

— **A blanc**, loc. adv. Avec de la poudre blanche : Poudrer à blanc.

— Fig. Saigner à blanc, jusqu'à la dernière goutte de sang.

— Chevalier armé à blanc, de pied en cap. || Être tout à blanc armé, n'avoir pas de blason peint sur ses armes.

— Eau et for. Sans faire de réserve : Ils coupent les bois à blanc au lieu de les ménager.

BLANC, BLANCHE, n. Homme blanc, femme blanche, par oppos. aux hommes de couleur : Un blanc, une blanche. Il y a dans cette colonie moins de blancs que d'hommes de couleur. (Acad.) Dans les États qui avoisinent le plus les tropiques, il n'y a pas un blanc qui travaille. (A. de Tocq.)

BLANC-BEC, n. m. (blanc, bec.) Pron. *blan-bèk*. — Fam. Un jeune homme sans expérience : Il apprendra à ces blanc-becs à quel homme ils ont affaire. (Dider.)

BLANC-BOURGEOIS, n. m. Pron. *blan-bour-jou*. — Boulang. Farine de première qualité.

BLANC-ŒUF, n. m. Zool. Vulg. Bouvreuil.

BLANC-ÉTOU ou **BLANC-ÊTRE**, n. m. Faux et for. ; Faire une coupe de bois à blanc-étou, à blanc-

BLANC, n. y rien réserver; abattre les bois taillis et les baliveaux.

BLANCHAILLE, n. f. Pron. *blan-cha-y*. — Pêche. Menu poisson blanc: *Un étang où il n'y a que de la blanchaille*. (Acad.)

BLANCHARD, n. m. Pron. *blan-char*. — Zool. Aigle qu'on trouve en Afrique et dans l'Orient.

— Comm. Toile blanche fabriquée en Normandie.

— Botan. *Blanchard velouté*, herbe vivace très-abondante dans nos prairies et qui compose un des meilleurs herbages.

BLANCHÂTRE, adj. des 2 g. Pron. *blan-châtr*. — Tirant sur le blanc. Couleur *blanchâtre*; liqueur *blanchâtre*. (Acad.) *Le lot est d'un assez beau blanc; le loir n'est que blanchâtre*. (Buff.) *La nuit était pleinement tombée, l'horizon était noir, je n'apercevais rien autour de moi que la masse blanchâtre et indistincte de la maison*. (V. Hugo.)

BLANCHE, n. f. Mus. Note qui vaut la moitié d'une ronde ou deux noires; elle est figurée par une tête évidée et se distingue de la ronde par une queue.

— Bill. Bille blanche; *Chaque joueur joue avec une blanche*.

BLANCHE-COIFFE, n. m. Pron. *blanch-koaf*. — Zool. Espèce de geai du Cayenne: *La blanche-coiffe est à peu près de la grosseur de notre geai commun; mais il a le bec plus court, les pieds hauts, ce qui lui donne un air moins lourd et une forme plus développée*. (Buff.)

BLANCHÈMENT, adv. (*blanc, anche-ment*). D'une manière propre; avec du linge blanc: *Il faut tenir les enfants le plus blanchement qu'on peut*. (Acad.)

BLANCHE-QUEUE, n. f. Pron. *blan-cho-keu*. — Zool. Vulg. Espèce de faucon.

BLANCHER, n. m. Techn. Ouvrier qui tanne les peaux.

BLANCHE-RAIE, n. f. Zool. Espèce d'étourneau.

BLANCHERIE, n. f. (*blanchir*). Technol. Atelier où l'on blanchit, où l'on nettoie les feuilles destinées à faire du fer-blanc.

— Anc. *Blancherie de cuivre*, la batterie de cuisine de cuivre.

— Anc. Douan. *Blancherie de cuir*, peaux de mouton, d'agneau et autres passées au blanc.

BLANCHET, ETTE, adj. (*diminut. de blanc*). Qui est d'un joli blanc. Il s'emploie surtout au féminin: *Il ne s'est jamais trouvé sur terre une petite vieille plus blanchette, plus propre et plus parfaite en tout point*. (Ch. Nodier.)

BLANCHET, n. m. Pron. *blan-ché*. — Impr. Morceau d'étoffe de laine ou de soie dont on garnit le tympan d'une presse pour amortir le coup de la platine et rendre le foulage plus égal.

— Pharm. Morceau d'étoffe de laine au travers duquel on filtre les sirops et autres liquides.

— Anc. Camisole, ordinairement de drap blanc, que portaient les paysans.

— Comm. Sorte d'étoffe d'étamine.

— Zool. Serpent du Brésil.

— Vulg. Espèce de saumon.

BLANCHE-TAILLE, n. f. Eaux et for. : Couper un arbre à blanche-taille. || V. TAILLE.

BLANCHETTE ou **BLANQUETTE**, n. f. Bot. Vulg. La mâche.

BLANCHEUR, n. f. (*blanc*). La couleur blanche, qualité d'une chose qui est blanche: *La blancheur du lait, la blancheur de la neige*. (Acad.) *Son teint offrait un heureux mélange de l'incarnat des roses et de la blancheur des lis*. (Étienne.) *Il serait facile de conserver à nos monuments non pas l'éclat et la blancheur de notre pierre fraîchement taillée, mais une teinte égale et harmonieuse, quoique sévère*. (Vitet.)

— Fig. et moral. Pureté, innocence; vertu: *Ceux que vous voyez revêtus d'une robe blanche, dit saint Jean, ceux-là viennent d'une grande affliction, afin que nous comprenions que cette divine blancheur se forme ordinairement sous la croix*. (Boss.)

— Arts. Ton blanc, clair, éclatant: *Bernardin, en décrivant des objets que d'autres avant lui avaient jugés affreux ou inanimés, a des molleses et des blancheurs du Guide*. (Sto-Beuve.)

— Au plur. *Blancheurs de l'aube*, premières lueurs du jour: *Lorsqu'aux premières blancheurs de l'aube les trompettes venaient à sonner l'air de Diane, j'étais étonné d'ouvrir les yeux au milieu de bois*. (Châteaub.)

BLANCHI, IE, part. pass. du v. Blanchir. On aperçoit au loin quelques masses arabes pareilles à des sépultures blanches. (Châteaub.)

Ton front vaste abandonné aux veils

Des cheveux blanchis par les veilles. (C. Del.)

BLANCHIMENT, n. m. Pron. *blan-chi-man*. — Action de blanchir ou résultat de cette action: *Ces*

toiles sont d'un beau blanchiment. (Acad.) *L'application du procédé de blanchiment par le chlore à l'art de la papeterie a produit les plus heureux résultats*. (Cuv.)

— Procédé particulier à chaque pays pour blanchir les toiles: *Le blanchiment de Flandre; le blanchiment de Caen*. (Acad.)

— Blanchiment de la cire, opération qui se fait en exposant la cire au soleil et à la fraîcheur des nuits, ou en la plongeant dans le gaz hydrogène.

Syn. Blanchiment, blanchissage. Le blanchiment est une opération au moyen de laquelle on rend blanc un corps auquel étaient incorporées des matières qui lui donnaient une tout autre couleur; le blanchissage est un simple travail au moyen duquel on rend au premier blanchisseur un corps qui l'avait perdu; le blanchiment est un art qui emprunte ses procédés à la science, tandis que le blanchissage est un simple métier.

BLANCHIR, v. trans. ou act. 3^e conj. (*blanc*). Rendre blanc: *Cela blanchit les mains*. De l'opiat pour blanchir les dents. (Acad.) *Par leur extraordinaire élévation, les étoiles ne pouvant percer jusqu'à nos yeux pour être vues, chacune en particulier, ne font au plus que blanchir cette voûte des cieux où elles sont placées*. (La Br.)

Enfin l'aube attendue et trop lente à paraître
Blanchit le pavillon de sa douce clarté. (C. Del.)

— Particul. Couvrir, enduire d'une matière blanche:

Blanchir une muraille avec de la chaux: Blanchir un plafond. Blanchir son habit en s'appuyant contre une muraille. Blanchir une pièce de cuivre avec du mercure. (Acad.) *Les sapins paraissaient des arbres de glace; un givre épais s'était attaché à chaque rameau, et en blanchissait la superficie*. (M^{re} Cottin.)

— Se dit en parlant du linge qu'on rend propre, qu'on blanchit en le lavant, en le nettoyant: *C'est elle qui blanchit notre linge*. (Acad.)

— Dans ce sens, il se prend absol.: *Cette femme blanchit bien*. (Acad.)

— *Blanchir quelqu'un, blanchir son linge: Je suis content de la femme qui me blanchit*.

— Fig. et Fam. *Blanchir quelqu'un, le justifier, le faire paraître innocent de ce dont il est accusé à tort ou à raison. Il s'élevait des soupçons assez graves contre lui; mais ses amis sont venus à bout de le blanchir*. (Acad.)

— Par analog. et fam. *Il ne fallait pas une moindre lessive que ce délaçage pour laver la terre et blanchir l'espèce humaine*. (Piron.)

— Il se dit des matières, telles que le lin, le chanvre, etc., dont on enlève, par des moyens chimiques quelconques, les substances brutes qui les recouvraient et les noircissaient: *Blanchir la toile, blanchir le chanvre. Bertholet est auteur d'un procédé remarquable pour blanchir les toiles au moyen du chlore*.

— Par extens. dans certains arts, il signifie Dégrossir, ôter les irrégularités les plus saillantes, donner à un ouvrage la première façon, l'ébaucher: *Le menuisier blanchit une planche brute en la rabotant; le serrurier blanchit une barre de fer qui sort de la forge en la limant*.

— Nettoyer, fourbir: *Il nous dit qu'il avait donné ses cuillers d'argent à blanchir*. (Regn.)

— *Blanchir des fruits pour les cuire, les faire bouillir ou infuser dans de l'eau pour enlever ce qu'ils ont de trop âcre dans leur saveur*.

— Confus. Enlever aux fruits, tels qu'amandes, abricots, etc., en les passant par une lessive, cette espèce de bourre ou de duvet qui les recouvre.

— Econ. dom. *Blanchir l'eau*, y ajouter un peu de farine ou de recoupe afin de la rendre plus rafraîchissante et plus agréable pour les animaux.

— Art. vétér. *Blanchir la sole, la parer*, et la débarrasser de l'excès de corne et de celle qui a été brûlée en appliquant le fer chaud pour l'ajusture. || *Blanchir un cheval, le soumettre à un traitement qui fait disparaître momentanément les symptômes d'un mal incurable*. || Dans ce sens, il se dit quelquefois fam. des personnes, en parlant des maladies secrètes: *On ne l'a que blanchi*.

— Technol. Donner au lait une couleur blanche. || Orfèvre. Nettoyer une pièce avant de la travailler. || Dor. Enduire de plusieurs couches de blanc une pièce qu'on veut dorer. || Plomb. Étamper le plomb au feu, le couvrir de feuilles d'étain.

— Philos. herm. *Blanchir la matière, la cuire jusqu'à ce qu'elle soit parfaite*.

— **Blanchir**, v. intr. ou n. Devenir blanc: *Se barbe à blanchir. Faire blanchir du fil de la cire*. (Acad.)

Mes cheveux ont blanchi dans mon saint ministère. (C. D.)
Cranguez d'avoir un jour à pleurer tel brave homme,

Tel vaillait, de grand cœur, dont à l'heure qu'il est
La squelette blanchit aux chaînes du gibet. (V. Hugo.)

— Jardin. *Faire blanchir de la cucurbitée, des cardes, du celeri, etc., les faire devenir blancs en liant les feuilles et les couvrant de terre ou de fumier*.

— Art. cul. *Faire blanchir des légumes, leur donner une première cuisson dans l'eau avant de les apprêter. Faire blanchir un chou, des épinards*. (Acad.)
— *Faire blanchir de la viande, la mettre dans l'eau tiède pour la faire revenir*.

— Il se dit particul. des personnes qui commencent à avoir des cheveux blancs: *Cet homme commence à blanchir*. (Acad.) *Il a beaucoup blanchi*.

— Prov. *Tête de feu ne blanchit jamais, rarement un fou atteint la vieillesse, ou il est exempt des soucis, des peines qui font blanchir les cheveux*.

— Par analog. Pumer un long temps de sa vie dans quelque fonction, quelque position: *Il a blanchi sous les armes. C'est un savant qui a blanchi sur les livres*. (Acad.)

— *Ce coup de fusil, de pistolet n'a fait que blanchir, se dit lorsque le coup n'a fait qu'effleurer une cuirasse, une muraille, etc., en y laissant une trace blanche: La balle n'a fait que blanchir sur sa cuirasse*. (Acad.) *Peu usité*.

— Fig. *Tous ses efforts n'ont fait que blanchir, n'ont abouti à rien, n'ont laissé qu'une trace insignifiante*:

Vo, vo, petit mari, ne crains rien de ma loi;
Les douceurs ne feront que blanchir contre moi. (Mol.)

— Dans le même sens, *Cet homme n'a fait que blanchir devant un autre, baisser, pâlir, montrer son infériorité*.

— Fig. Apparaître, se montrer:

Il jamais n'a revu ce terroir du rivage
Les vagues ont continué à blanchir à l'horizon.

Sans parler de ma vie et murmurer mon nom. (C. Del.)

— Moral. Jeter une lueur, briller d'un certain éclat: *La lueur de la civilisation blanchissait dans le lointain*. (Salvandy.)

— **Se blanchir**, v. pr. Se couvrir de blanc:

Il s'est blanchi contre la muraille.

— Devenir blanc: *Dans les cours, le déshonneur est comme la fumée, qui se blanchit en s'étendant au large*. (Hévétius.)

— *Blanchir son linge: Elle se blanchit elle-même*.

— Fig. Se disculper, prouver son innocence, confondre les accusateurs: *Il est parvenu à se blanchir*. (Acad.)

BLANCHISSAGE, n. m. (*blanchir*). Pron. *blan-chi-saj*. — Art de reblanchir ce qui a perdu sa blancheur.

— Partic. Action de blanchir le linge; résultat de cette action, et par extens. Le linge lui-même qui a été blanchi: *Voilà un mauvais blanchissage*. (Acad.) *Envoyer du linge au blanchissage*. (Châteaub.)

— *Blanchissage à la vapeur, procédé appliqué au linge. Le blanchissage à la vapeur est pratiqué de temps immémorial chez les Orientaux, qui l'emploient au blanchissage du coton. Chaptal est le premier qui l'ait pratiqué en Europe et qui ait consacré de l'appliquer au blanchissage du linge*. (Teyssedre.)

— *Blanchissage du sucre, action de raffiner le sucre*. || SYN. V. BLANCHIMENT.

BLANCHISSANT, part. prés. du v. Blanchir: *Nous remarquons les eaux de la mer blanchissantes par le mélange de celles du Nil*. (Vén.) *Les flots s'élevaient en blanchissant contre la plage*. (C. Nodier.)

BLANCHISSANT, ANTE, adj. (*blanchir*). Pron. *blan-chi-san, cant*. — Qui devient blanc, qui passe à la couleur blanche insensiblement et par degrés: *Les flots blanchissants; la mer blanchissante*. (Acad.)

La rive ou loin gemit blanchissante d'écume. (Rac.)

Le vaisseau vole à la gauche des Cyclades blanchissantes. (Châteaub.)

BLANCHISSERIE, n. f. (*blanchir*). Pron. *blan-chi-si-ri*. — Établissement où l'on blanchit des toiles ou de la cire: *Aller à la blanchisserie; établir une blanchisserie*. (Acad.) || V. BLANCHERIE.

BLANCHISSEUR, EUSE, n. (*blanchir*). Pron. *blan-chi-seur, euz*. — Celui, celle qui blanchit le linge: *Donner du linge à la blanchisseuse*. (Acad.)

Attends, discret mari, que la belle en corsette
Le soir ait étalé son teint sur sa toilette,

Et dans quatre mouchoirs de sa beauté saisis
Envoie au blanchisseur ces roses et ses lis. (Boil.)

Ce grand mathématicien était incapable de régler ses monnaies courante le compte de sa blanchisseuse. (C. Nodier.)

— *Blanchisseuse de fin, celle qui ne blanchit que le linge fin*.

— *Blanchisseuse de dentelles, celle qui blanchit les*

dentelles et les remat à neuf : Les deux frères s'étaient mariés à d'habiles blanchisseuses de dentelles, qui reprisaient aussi les cachemires. (H. de Balzac.)

— Prov. Porter le deuil de sa blanchisseuse, porter du linge sale.

— Fam. Écrivain qui corrige habituellement les écrits d'un autre.

— Fam. Des mémoires de blanchisseur, ouvrages, écrits médiocres.

Que la presse vous guide au rang d'homme célèbre, Vous vendrez à prix d'or, si vous êtes auteur, Vos mémoires de blanchisseur. (Viennet.)

BLANCHEUVRIER, n. m. Pron. blan-cheu-vrié. — Comm. Fabricant et marchand des gros outils tranchants que l'on blanchit à la meule.

BLANC-MADAME, n. m. Hort. Variété de raisin.

BLANC-MANGER, n. m. Méd. et Art cul. Gelée animale combinée avec une émulsion d'amandes douces, sucrée et aromatisée.

BLANC-PLOYANT, n. m. Métall. Défaut du fer, par lequel ce métal devient peu propre à la filière.

BLANC-RAISIN ou **BLANC-RHISIS**, n. m. Pron. blan-ré-sain, ra-sis. — Onguent blanc de Rhazès.

BLANC-SERING ou **BLANC-SIGNÉ**, n. m. Parchemin ou papier qui porte seulement une signature et que celui à qui on le confie doit remplir conformément aux instructions qu'il a reçues : Le roi leur envoya des blanc-serings qui le rendaient en quelque sorte présent lui-même. (Mignet.)

Gramm. Au pluriel, blancs, qui ne figure que comme terme complémentaire, ne prend pas d's, attendu qu'il se rapporte à un nom singulier sous-entendu, comme parchemin ou papier, les blanc-serings sont des serings (signatures) sur papier blanc : Des blanc-serings sont des armes perfides dans les mains d'un fripon. (Marm.)

BLANDE, n. f. Zool. Salamandre terrestre.

BLANDICES, n. f. pl. (blanditio, n. sign.; lat.) Pron. blan-diss. — Auc. Paroles artificieuses; flatteries en vue de tromper. Toutes ces blandices ne sont qu'autant de pièges à leur liberté. (Montaigne.)

— Par analog. Charmes; jouissances : Je trouvais à la fois dans ma création merveilleuse toutes les blandices des sens et toutes les jouissances de l'âme. (Chât.)

BLANQUE, n. f. Pron. blank. — Espèce de jeu en forme de loterie : Avoir un bon billet à la BLANQUE (Acad.)

Le monde est un brelan où tout est confondu : Tel pense avoir gagné qui convient à perdu.

Ainsi qu'en une blanche où par hasard on tire. (Rega.)

— Prov. et fig. Hasard à la blanche, à tout hasard, il en arrivera ce qu'il pourra. || Vieux.

— Horticult. Variété de raisin.

BLANQUET, n. m. Pêche. Vulg. Blanchaille.

— Agricolt. Maladie des jeunes oliviers. || Jardin.

Petite poire.

BLANQUETTE, n. f. Pron. blan-kett. — Petite poire blanche qui se cueille en été : Un poirier de BLANQUETTE. (Acad.) || On dit aussi Blanquet.

— Le raisin appelé Chasselas doré.

— Petit vin du Languedoc : De la BLANQUETTE de Limoux. (Acad.)

— Ragout de veau ou d'agneau à la sauce blanche.

BLANQUETTE de veau. (Acad.)

BLANQUEUR, n. m. Pron. blan-kié. — Techn. Ouvrier qui fait des mouvements d'horlogerie en blanc.

BLANQUINIXE, n. f. Pron. blan-ki-nin. — Chim. Alcali extrait du quinquina blanc.

BLANZÉ, n. m. Agric. Variété de blé cultivée dans le nord de la France.

BLAPS, n. m. (βλάπτω, je nuis; gr.) Zool. Insecte coléoptère de la famille des Mélasomes; il habite les lieux les plus obscurs et les plus sales, et répand toujours une odeur fétide.

BLAQUE, n. f. V. BLAQUE.

BLAQUET, n. m. Pron. bla-ké. — Pêche. Petit poisson qui sert à amorcer.

BLAS, n. m. Anc. méd. Principe d'action qui n'est ni l'âme immatérielle, ni l'archète, et qui se subdivise en autant de principes secondaires qu'il y a d'appareils ou d'organes : Les blas, que Fernelmont se félicite d'avoir inventés, sont, à ce qu'il paraît, l'essence ou la force première, ou le principe d'action de la chose à laquelle il les fait présider. (Brouss.)

BLASÉ, ÉE, part. pass. du v. Blasé : Il a le palais, le goût blasé. (Acad.)

— Fig. Un homme blasé. (Acad.) Est-il un plaisir sur lequel il ne soit pas blasé? (G. Sand.) Un auteur homme de goût est, parmi ce public blasé, ce qu'une jeune femme est au milieu d'un cercle de vieux libertins. (Chamfort.) L'audace triviale et populaire du Carnage charmait une foule d'esprits blasés. (Vitet.)

BLASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (βλάσσω, être

l'été; gr.) Émousser, altérer le sens du goût, par l'abus de ses jouissances : L'usage des liqueurs fortes lui a blasé le goût. (Acad.) Ces raffinement de gourmandise ont fini par le blasé. (Acad.)

— Fig. Rendre incapable d'émotion; rendre insensible et froid à toute chose belle, grande et généreuse : L'excès de tous les plaisirs l'a blasé. (Acad.)

— **Se blasé**, v. pron. : Vous abusez de tout; vous vous blasé. Il s'est blasé sur les plaisirs, sur les spectacles, sur tout. (Acad.)

BLASON, n. m. (blasen, sonner du cor; all.) Pron. bla-son. — Armoiries; assemblage des devises des pièces qui composent l'écu armorial; on en rapporte l'établissement au temps des croisades : Sur les anciens tombeaux, on trouve les blasons de plusieurs maisons illustres. (Acad.)

Le médaillon qui brille à leur portière Promène aux yeux l'éclat de leur blason. (C. Delav.)

Nommé par l'empereur comte du Saint-Empire, il fit sculpter en pierre sur le fronton de sa porte une couronne comtale au-dessus de son blason. (V. Hugo.)

— La science des armoiries, de tout ce qui s'y rapporte et touche à leur histoire : les principaux éléments de cette science sont la connaissance de l'écu, celle des émaux et celles des pièces et meubles : Entendre, savoir le blason. Les règles du blason. (Acad.) Jusqu'à la renaissance des lettres, on ne connaît dans le monde que trois choses en vogue, la guerre, les fastes militaires et le blason. (Lafont.) C'est au besoin de rendre intelligibles aux yeux les gages de l'amour et les signes de la valeur que se rapporte l'origine du blason. (Id.)

Aussitôt maint esprit second en rêveries Invente le blason avec les armoiries. (Boil.)

— Par extens. Livre héraldique : Mon cousin de Silva, c'est une félonie A faire du blason rayer le baronnie. (V. Hugo.)

— Sorte de jeu qui a beaucoup de rapport avec le jeu de l'oie.

— Mar. Morceau de bois de chêne en forme de lame, au moyen duquel on s'assure de l'égalité de profondeur d'une rainure dans toutes ses parties.

BLASONANT, part. prés. du v. Blasonner.

BLASONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Blasonner. Un combattant public et blasonné. || Fig. Il a été bien blasonné. (Acad.)

BLASONNEMENT, n. m. Pron. bla-sonn-man. — Blas. Action de blasonner, de déchiffrer les armes d'un écu.

BLASONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (blasen.) Pron. bla-son-né. — Peindre les armoiries avec les métaux et les couleurs qui leur appartiennent : Le peintre a fait ces armoiries en grisaille; il fallait les blasonner. (Acad.)

— Interpréter les armoiries avec les termes propres à la science héraldique : Quand cet homme parle d'armoiries, il les blasonne très-bien. (Acad.)

— Grav. Il se dit de certaines lignes nommées hautes, que sont les graveurs pour représenter les métaux et les couleurs qui servent aux armoiries : Le graveur n'a pas bien blasonné les armoiries sur cette vascelle. (Acad.)

— Fig. et fam. Critiquer; tourner en dérision. Ce sens vieillit un peu : On l'a blasonné à la cour et à la ville. (La Chaussée.)

Ainsi l'ont dit les malins huguenots, Qui du papisme ont blasonné l'histoire. (Vol.)

— **Se blasonner**, v. pr. Être expliqué suivant les règles du blason : Les armes de France se blasonnent ainsi : trois fleurs de lis d'or en champ d'azur, deux en chef et une en pointe. (Trév.)

BLASONNEUR, n. m. Pron. bla-son-neur. — Blas. Celui qui blasonne.

— Fig. Médisant. || Vieux.

BLASPHEMANT, part. prés. du v. Blasphémer.

BLASPHEMATEUR, n. m. (βλάσφημος, nuire, ἔμνη, réputation; gr.) Pron. blas-fe-ma-teur. — Celui qui blasphème. Ce roi publia un édit contre les blasphemateurs. (Acad.) Autrefois le blasphemateur était condamné à faire amende honorable au pied de l'autel. (Lafontaine.)

Ce cœur si pur, cet esprit si fervent, Vous le dirai-je? Il n'est plus qu'un brigand, Lâche apostat, blasphemateur indigne. (Gresset.)

— Adjectif. Des cris blasphemateurs. (Le Franc.)

Des mots blasphemateurs. (Soumet.)

BLASPHEMATOIRE, adj. des 2 g. Pron. blas-fe-ma-toir. — Qui contient des blasphèmes. Écrit impie et blasphematoire. (Acad.) Proposition blasphematoire.

BLASPHEME, n. m. (βλάσφημα, nuire, πῦρον, renommée; gr.) Pron. blas-fem. — Parole ou discours

impie, outrage fait à la Divinité, à la religion ou à ses représentants : Proférer un blasphème, dire un blasphème. (Acad.) Le jour de son couronnement, un jésuite lui fit un compliment en latin, et les dévots ne doutèrent pas que ce discours ne consistât des blasphèmes horribles contre la religion nationale; car tous savaient que le latin est la langue des papistes. (Mérimée.)

Leur bouche ne vomit qu'injure et que blasphèmes. (J.-B. Rouss.)

Et dans cet hymne suprême Tu verras au bruit de nos chants S'entour le doute et le blasphème. (A. de Musset.)

— Le blasphème diffère du sacrilège : le premier est un outrage en paroles, et le second un outrage en action. || V. SACRILÈGE.

— Par extens. Propos injuste, inconvenant, déplacé, et souvent injure ou calomnie : De telles critiques sont des blasphèmes. (Acad.) On n'a pu dire sans blasphème la fraternité ou la mort, car la mort, à cette place, c'était le fratricide. (Portalis.)

— Fam. Il s'emploie quelquefois pour exprimer un manque de jugement, de bon sens, d'intelligence et de goût : Vous ne comprenez pas ces vers; c'est un véritable blasphème.

BLASPHEMÉ, ÉE, part. pass. du v. Blasphémer : Le nom de Dieu a été blasphémé.

BLASPHEMER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (blasphémō.) Pron. blas-fe-mé. — Ce verbe change l'o fermé du radical blasphem en o ouvert seulement devant les terminaisons es, ent : je blasphème, tu blasphèmes, ils blasphément; ainsi on écrit avec l'o fermé je blasphèmerai, nous blasphèmerions, etc. — Proférer un blasphème, des blasphèmes; outrager la Divinité, la religion ou ses représentants par des paroles ou des discours impies : J'ous blasphème contre Dieu, qui vous a sours. On ne saurait dire cela sans blasphèmes. (Acad.)

Qui, s'il écrit, il ment, et s'il parle, il blasphème. (C. D.)

— Par extens. Tenir des propos injustes, déplacés, inconvenants, ridicules et parfois calomnieux : Quoi ! contre votre sang vous osez blasphémer ? Cela peut bien aller à vous faire enfermer. (Regnard.)

— Famil. C'est blasphémer, c'est porter un jugement ridicule, injuste, contre quelqu'un ou quelque chose. C'est blasphémer que de médire de cet homme. (Acad.)

— **Blasphémer**, v. tr. ou act. Blasphémer la saint nom de Dieu, proférer contre Dieu un blasphème, une parole outrageante : Il ne cesse de blasphémer Dieu. (Acad.)

Ton Dieu que tu trahis, ton Dieu que tu blasphèmes. Pour toi, pour les péchés est mort dans ces lieux mêmes. (Voltaire.)

..... De mon bras l'étreinte fraternelle, Lui compriment le cœur dans un dernier adieu, Bénédict sa voix prête à blasphémer Dieu. (C. Delav.)

Ils bannissent de l'enseignement jusqu'au nom de Dieu, qu'ils ne craignent pas de blasphémer; et cependant ils simulent une religion. (Portalis.)

— Par analog. Après avoir accusé, blasphemé, dédaigné le moyen âge, on se met aujourd'hui à l'étudier avec ardeur. (V. Cousin.)

— Blasphémer la Fierge, blasphémer les saints, faire outrage à leur caractère divin.

— Figur. Blasphémer la religion chrétienne. On relève le lendemain ce qu'on a blasphémé la veille. (Acad.)

— Prov. et fig. Il blasphème ce qu'il ignore, se dit d'un homme qui parle avec mépris d'une science, d'un art, etc., qu'il ne connaît pas.

BLASSENT, n. m. Vulg. Le Canard sauvage.

BLASTE, n. m. (βλάστης, germe; gr.) Pron. blast. — Botan. Partie de l'embryon qui se développe par l'effet de la germination.

— Arbrisseau de la Cochinchine.

BLASTÈNE, n. m. (βλάστης, germe; gr.) Pron. blas-tém. — Botan. Embryon végétal comprenant la racine, la germinale et la tigelle.

BLASTOCARPE, adj. m. (βλάστης, germe, καρπός, fruit; gr.) Botan. Il se dit de la graine qui germe et se développe avant sa sortie du péricarpe.

BLASTODERME, n. m. (βλάστης, germe, δέρμα, peau; gr.) Anat. Membrane prolifère située sous la cicatrice ou le germe de l'œuf.

BLASTOGÉNÈSE, n. f. (βλάστης, germe, et γένεσις, génération; gr.) Botan. Multiplication des plantes par les bourgeons.

BLASTOPHORE, adj. m. (βλάστης, germe, φέρω, je porte; gr.) Bot. Il se dit de l'embryon portant le blasté.

BLATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (blater, pampa du blé; all.) Comm. Sophistiquer les graines.

BLATERER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Il se dit

du cri que fait entendre le bétier, le chameau : *Le bétier blé*. (De Marolles.)

BLATIER ou **BLADIER**, n. m. (*blatt*, pamppe du blé; all.) Marchand de blé; celui qui achète le blé dans les campagnes pour le revendre sur les marchés.

— On disait autrefois *Regrattier* et *Grainier*.

— Adjectif. *Marchand blâtier*.

BLATTAIRE, n. f. Bot. Variété du Bouillon blanc. **BLATTE**, n. f. (*βλάτος*, je nuis; gr.) Pron. *blatt*. — Zool. Insecte de l'ordre des Orthoptères; il habite les planchers des maisons, et infeste les boulangeries, les cuisines et les garde-manger; sa forme est très-aplatie et sa couleur d'un brun noirâtre.

BLAUDE, n. f. V. *Blasé*.

BLAVELLE, **BLAVEOLE** et **BLAVEROLLE**, n. f. Vulg. Le Bluet.

BLAVET, n. m. Pron. *blavé*. — Bot. Espèce de champignon comestible.

BLÉ, n. m. (*blatt*, pamppe du blé; all.) Pron. *blé*. — Bot. Plante de la famille des Graminées, appelée aussi Froment; le grain de cette plante réduit en farine forme la base du pain; *Blé froment*. *Blé en herbe*. *Blé en épi*. *Blé en tavail*. Une gerbe de *blé*. Couper, scier, battre le *blé*. (Acad.) Les champs promettent du *blé* à pleine faucille. (P.-L. Cour.) Nous eûmes une récolte en *blé* qui parut miraculeuse aux gens du pays. (H. de Balz.) Voilà une belle pièce de *blé*. (Acad.) Un Juif m'a assuré que le *blé* venait de lui-même en Mésopotamie. (Volt.)

Il n'observe des vents les sinistres présages

Que pour le sein qu'il a du salut de ses blés. (Racine.)

La terre à *blé* demeure toujours la seule riche; le superflu de son froment attire les métaux, les parfums, les ouvrages d'industrie. (Volt.)

Je vois du *blé* naissant pointer les têtes vertes. (E. Leg.)

— Champ ensemencé de blé : Une pièce de *blé*. Se cacher dans un *blé*. (Acad.)

— Par extens. Le grain : Un sac de *blé*. Un bois-sau, un hectolitre de *blé*. Mouder du *blé*. Permettre l'importation, l'exportation des *blés*. (Acad.) Le *blé* est devenu un des plus grands objets du commerce et de la politique. (Volt.)

Va de tes fruits épier la primeur,

Sème tes blés; recueille les fruits. (Camp.)

À Rome, au temps de César, la mesure de *blé* appelée *modius* valait communément trois sesterces. (J.-B. Say.) Sous la meule, les *blés* tendres ou blancs se réduisent plus facilement en farine que les *blés* durs, et donnent une substance plus fine. (Payen.) Les châtagnes nourrissent presque à l'égal du *blé* sous le même poids; et la différence dans le prix est énorme. (Chaptal.)

— Prov. et fig. Manger son *blé* en vert ou en herbe, manger son revenu d'avance : Je vous vois, monsieur, ne vous en déplaise, dans le grand chemin justement que tenait Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son *blé* en herbe. (Molière.)

... Je ne veux plus manger mon *blé* en herbe. (Deux.)

— Prov. et fig. Être pris comme dans un *blé*, être surpris de manière à ne pouvoir échapper, ou fig. être pris sur le fait de manière à ne pouvoir nier sa faute. || Crier famine sur un tas de *blé*, se plaindre de la misère bien que l'on soit riche. || C'est du *blé* en grenier se dit des choses que l'on peut garder sans préjudice et sans avoir à craindre qu'elles perdent de leur valeur. || Battre comme *blé* vert, battre sans pitié. || Ne nous remettez pas au gland quand nous avons du *blé*, ne faites pas renaitre une vieille coutume plus mauvaise que les nouvelles.

— Le *blé*, affecté de certaines maladies, reçoit différents noms; *blé abortif*, *blé carie*, *blé charbonné*, *blé cornu*, *blé ergoté*. § V. ces adjectifs.

— Le mot *blé* est générique et désigne toutes sortes de grains propres à faire du pain. Quand on dit le commerce des *blés* ou des grains, on entend non-seulement les froments, mais encore le seigle, l'orge et l'avoine.

— *Blé méteil*, mélange de froment et de seigle : Le mélange du froment et du seigle, pour produire du *blé méteil*, se fait à parties égales ou à parties inégales. (Tessier.)

— *Blé d'abondance*, de miracle, de Smyrne, espèce de froment dont l'épi est rameux et offre ainsi une sorte de multiplication.

— *Blé locular*, espèce de froment dont l'épi est composé de petits paquets ou épillets qui ne donnent chacun qu'une seule graine. Il est cultivé dans le midi de l'Europe.

— *Blé arillet*, espèce de froment que l'on sème en avril dans certains pays.

— *Blé barbu*, froment dont les épis sont garnis de barbe.

— *Blé de Guinée*, le sorgo à épi, dont se nourrissent les habitants de la côte occidentale de l'Afrique.

— *Blé de Turquie*, *Blé d'Espagne*. V. *Mais*.

— *Blé noir*, rouge ou *Sarraza*, *Polygonum sarraza*, plante de la famille des Polygonacées, à tige herbacée, originaire d'Asie. Les croisés l'ont rapporté de l'Asie Mineure à la fin du XV^e siècle : Le grand avantage du *blé sarraza*, c'est qu'il peut venir dans les terres les plus maigres. (A. Richard.) Le *sarraza* ou *blé noir* sert de nourriture principale aux habitants de plusieurs de nos départements de l'Ouest. (Dumér.)

— *Blé de vache*, mélangé de champs qui croît surtout au milieu des froments : Quelques auteurs prétendent que le *blé de vache* est très-nuisible à la santé; d'autres au contraire regardent comme très-sain et même comme agréable le pain où il entre du *blé de vache*. (Tessier.)

— *Blé d'oiseau* ou *Alpiste*, genre de plante de la famille des Graminées : On cultive dans les jardins une très-belle variété d'alpiste ou *blé d'oiseau*, dont les feuilles, rayées longitudinalement de vert et de jaune, ressemblent à des rubans panachés. (Poiret.)

BLÊCHE, adj. des 2 g. (*βλάτ*, lèche, mou; gr.) Qui est mou, sans caractère, sur lequel on ne peut compter.

— Subst. C'est un *blêche*, un vrai *blêche*. (Acad.)

BLÊCHIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*blêche*.) Devenir *blêche*. || Peu usité.

BLÊCHER, n. m. (*βλῆχρον*, fougère; gr.) Pron. *blêch*. — Bot. Genre de plante de la famille des Fougères, à feuilles allongées.

BLÉCHOPYRE, n. f. (*βλῆχρός*, lent, et *πῦρ*, feu; gr.) Pron. *blé-kro-pir*. — Méd. Fièvre nerveuse lente.

BLÉCOURT, n. m. Comm. Sorte d'étoffe de laine.

BLÉD, n. m. (*blatt*; all.) Anc. orthogr. du mot. *Blé*.

BLÉE, n. f. Bot. Un des noms de la Poirée.

BLÊME, n. f. (*βλάμη*, coup, blessure; gr.) Pron.

blém. — Art. vétér. Contusion à la partie de la sole située au talon du cheval; elle se fait principalement remarquer au pied de devant, et plus souvent au talon interne qu'à l'externe : *Blème foulé* ou *sèche*. *Blème humide* ou *suppuré*.

BLÈME, adj. des 2 g. (*βλάτ*, mou; gr.) Pron. *blém*. — Pâle. On ne le dit guère que du visage, du teint : Avoir le visage *blème*, le teint *blème*. (Acad.) Jean Casimir, adossé à la muraille, avec sa face *blème*, ou nez aquilin et sa longue barbe, avait l'air de Henri IV exhumé. (V. Hug.)

... Il partit plus défilé et plus blème

Que n'est un pénétrant sur la fin du carême. (Boil.)

BLÈMI, IE, part. pass. du v. *Blémir*.

Il porte un cœur de sang dessous un front *blémi*. (Rég.)

Ma joue est-elle creuse, ou mes lèvres *blémies*? (A. de M.)

BLÉMIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*blème*.) Pron. *blé-mir*. — Pâlir, devenir *blème* : C'est un comédien, il rougit, il *blémit* quand il lui plaît. (Acad.)

Heur et malheur : On vit ces deux hommes s'étreindre : Effroyable baiser! le plus jeune en mourut : Il *blémait* tout à coup. (A. de Musset.)

— Par anal. Le jour s'éteignait derrière moi; je montais lentement à cette lune. Peu à peu elle *blémait*, puis s'éteignait. (V. Hug.)

— Fig. Un délateur a du que la délation était une vertu! Parole infâme qui a fait *blémir* la vertu! (Mirab.)

BLÉNISSANT, part. prés. du v. *Blémir*.

BLÉNISSÉMENT, n. m. Néal. Action de devenir *blème*, pâle.

BLÉNONETRE, n. m. (*βλήν*, jet, μέτρον, mesure; gr.) Art milit. Instrument propre à mesurer la force des ressorts des petites armes à feu.

BLÉNDE, n. f. (*blenden*, briller; all.) Pron.

blaind. — Miner. Sulfure de zinc naturel.

BLÉNÉLYTRIE, n. f. (*βλῆν*, mucus; εὐτρυον, vagin; gr.) Pron. *blén-é-ly-tri*. — Méd. Catarrhe vaginal; écoulement de mucus par le vagin.

BLÉNÉTERIE, n. f. (*βλῆν*, mucus; έντερον, intestin; gr.) Pron. *blén-nan-te-ri*. — Méd. Diarrhée; catarrhe intestinal.

BLÉNIE, n. f. Zool. Genre de poissons de l'ordre des Acanthoptérygiens.

BLÉNISTHIE, n. f. (*βλῆν*, mucus, ισθμός, pharynx; gr.) Pron. *blén-ist-mi*. — Méd. Catarrhe de l'isthme du gosier, de l'arrière-gorge.

BLÉNOCYSTITE, n. f. (*βλῆν*, mucus, κύστις, vessie; gr.) Catarrhe vésical chronique.

BLÉNOPHTHALMIE, n. f. (*βλῆν*, mucus, ὀφθαλμός, oeil; gr.) Pron. *blén-oph-tal-mi*. — Méd.

Toute inflammation de l'œil qui a pour siège la conjonctive palpébrale, et qui produit un liquide muco-purulent.

BLÉNOPYRIE, n. f. (*βλῆν*, mucus, πῦρ, feu; gr.) Pron. *blén-no-pi-ri*. — Méd. Fièvre muqueuse.

BLÉNOHAGIE, n. f. (*βλῆν*, mucus, ἄγγωμα, chasser dehors; gr.) Pron. *blén-no-ra-ji*. — Méd. Inflammation aigue de l'urètre et du vagin avec écoulement purulent de mucosités : Quelques médecins ont vu dans l'usage de la bière une cause de *blénohagie*. (Chomel.)

BLÉNOHAGIQUE, adj. des 2 g. (*blénohagie*.) Pron. *blén-no-ra-ji-k*. — Méd. Qui a rapport à la *blénohagie* : *Virus blénohagique*.

BLÉNOHÉE, n. f. (*βλῆν*, mucus, ῥέω, je coule; gr.) Pron. *blén-no-ré*. — Méd. Écoulement chronique de l'urètre et du vagin, qui a pour siège la membrane muqueuse génito-urinaire.

BLÉNOHIE, n. f. (*βλῆν*, mucus, ῥίη, nez; gr.) Pron. *blén-no-ri-ai*. — Méd. Coryza; rhume de cerveau; catarrhe nasal.

BLÉNOSE, n. f. (*βλῆν*, mucus; gr.) Pron. *blén-no*. — Méd. Catarrhe, affection d'une membrane muqueuse.

BLÉNOTASSE, n. f. (*βλῆν*, mucus, στάσις, arrêt; gr.) Méd. Cessation des fonctions des membranes muqueuses.

BLÉNOTHORAX, n. m. (*βλῆν*, mucus, et θώραξ, poitrine; gr.) Pron. *blén-no-to-raks*. — Méd. Catarrhe pulmonaire.

BLÉNOTORRÉE, n. f. (*βλῆν*, mucus, ὥς, oreille, et ῥέω, je coule; gr.) Pron. *blén-no-to-ré*. — Méd. Catarrhe de l'oreille.

BLÉNOUÉTRIE, n. f. V. *Blénohagie*.

BLÉNURIE, n. f. (*βλῆν*, mucus, et ὄζον, urine; gr.) Méd. Catarrhe de la vessie.

BLÉPHARE, n. m. (*βλέφαρον*, paupière; gr.) Pr. *blé-far*. — Bot. Cil du périoste d'une mouche.

BLÉPHARIQUE, adj. des 2 g. (*βλέφαρον*, paupière; gr.) Pron. *blé-fa-rik*. — Anat. Qui a rapport aux paupières.

BLÉPHARITE, n. f. (*βλέφαρον*, paupière; gr.) Méd. Inflammation des paupières : *Blépharite aigue*, chronique. *Blépharite ciliaire*.

BLÉPHAROCOSE, n. f. (*βλέφαρον*, paupière, ὄγκος, tumeur; gr.) Pron. *blé-fa-ro-kos*. — Méd. Tuméfaction des paupières.

BLÉPHAROPHIMOSIS, n. m. (*βλέφαρον*, paupière, φῖμωσις, ligature; gr.) Pron. *blé-fa-ro-fi-mo-sis*. — Diminution congénitale de la fente palpébrale.

BLÉPHAROPHORE, adj. des 2 g. (*βλέφαρον*, paupière, ῥέω, je porte; gr.) Zool. Qui porte des paupières ou des cils.

BLÉPHAROPHTHALMIE, n. f. (*βλέφαρον*, paupière, ὀφθαλμός, oeil; gr.) Pron. *blé-fa-rof-tal-mi*. — Méd. Ophthalmie palpébrale; inflammation de la conjonctive palpébrale.

BLÉPHAROPTOSE, n. f. (*βλέφαρον*, paupière, πτώσις, chute; gr.) Pron. *blé-fa-ro-ptós*. — Méd. Paralysie de la paupière supérieure avec abaissement permanent au-dessus du globe de l'œil.

BLÉPHAROXYSTE, n. m. (*βλέφαρον*, paupière, ξυστόν, gratoir; gr.) Pron. *blé-fa-ro-ksist*. — Anc. Instrument de chirurgie dont on se servait pour racle la face interne des paupières.

BLÉRIE, n. f. Zool. Vulg. La Poule d'eau.

BLÉSIEMENT, n. m. Gramm. Action de blêser; effet de la blésité.

BLÊSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*βλίσω*, bégue; gr.) Pron. *blé-sé*. — Gramm. Parler avec une espèce de grossièreté, avec le défaut qu'on appelle blésité.

BLÉSITÉ, n. f. (*βλίσω*, bégue; gr.) Pron. *blé-zit*. — Physiol. Vice de prononciation qui consiste à substituer certaines consonnes douces à d'autres plus dures, comme le z à l', le d au t, le j au g.

BLÉSSANT, part. prés. du v. *Blesser*.

BLÉSSANT, ANTE, adj. Qui blesse. Discours *blesant*. Parole *blesante*. (Ac.) Ces figures froides et compassées avaient quelque chose de *blesant* pour lui. (H. de Balzac.)

BLÊSE, ÉE, part. pass. du v. *Blesser* : Sa troupe le croit mort, et chacun empressé

Se croit frappé du coup dont il le voit *blêser*. (Boil.)

La bannière de Lucerne, portée par l'arroyer, venait d'échapper des mains de ce magistrat mortellement *blêser*. (Rauoul-Roch.)

... Quel est ce guerrier qui se traîne à pas lents? N'est *blêser*; vers nous il tend ses bras sanglants. (C. D.)

— Fig. Avoir le cerveau *blêser*, avoir la tête dérangée.

— Occupé, préoccupé

Que n'avez-vous pour moi cette ardeur empressée !
 Mais d'un soin si commun votre âme est peu blessée. (R.)
 — Offensé, affligé : Le duc est fort avarié de votre lettre, et il a raison de l'être. (Marn.) Une envie basse est blessée de la prospérité d'autrui. (Mass.)
 Je suis de vos affligés blessés comme toi-même. (C. Del.)
 — Substantif. Les malades et les blessés manquent de force. (Fén.)
BLESSER, v. a. 1^{re} conj. (ἀλίσσω, blesser; gr.)
 Pron. *blé-sé*. — Donner un coup qui produit une plaie, une fracture ou une contusion : *Blessa quelqu'un légèrement, le blessa dangereusement.* (Acad.)
Nous nous battîmes; je blessai mon homme, et je pris ensuite la fuite. (Le Sage.) *Je suis Diomède, qui ai blessé Vénus au siège de Troie.* (Fén.)
 — Il se dit de tout ce qui produit par le frottement, la pression, le choc, quelque plaie ou contusion : *Cette selle blessa mon cheval.* (Acad.)
 — Par extension. Il se dit aussi de ce qui cause quelque douleur : *Fous m'avez fait faire des souliers qui me blessent furieusement.* (Mol.)
 — Prov. et fig. On ne sait pas où le soulter, où le bds le blesse, fait entendre que les gens les plus heureux en apparence ont souvent des peines secrètes qui les fatiguent et les rongent.
 — Fig. Causer une impression désagréable à la vue, à l'ouïe, etc. : *Ces objets hideux blessent les regards.* (C. de l'Acad.)
Je ne puis revenir encore de ma faiblesse.
Je ne sais où j'en suis; l'éclat du jour me blesse. (Rég.)
Dans sa répugnance aveugle pour tout ce qui n'avait pas de modèle dans l'antiquité, un monument du moyen âge, quelque beau qu'il fût, lui blessait les yeux. (Vit.)
 — Dans un sens analogue :
 Chaque vers qu'il entend le fait exalter;
 Tout est charmant, divin, aucun mot ne le blesse. (Boil.)
 ... Le mot de Mommius a blessé mon oreille :
 Appelle-moi Crispin, car je suis sans façon. (C. d'H.)
 — Fig. et moral. Offenser, choquer, déplaire : *Qu'a donc ce discours qui vous blesse ? Un tel procédé l'a blessé au vif.* (Acad.) *Le mérite nous blesse et nous éblouit, et ne voulant pas nous défaire de nos vices, nous voudrions pouvoir ôter aux autres leurs vertus mêmes.* (Mol.)
 Vous me parlez, marquis, une langue inconnue :
 Le mot d'amour me blesse, et me fait trouver mal. (Reg.)
 Telle est l'injustice des hommes : la gloire la plus pure et la mieux acquise les blesse. (Fécl.)
 On blesse, on décourage les entrepreneurs auxquels on refuse des secours accordés à d'autres. (Droz.)
 — Blessé quelqu'un au cœur, l'offenser dans ses amitiés, dans ses plus chères affections : *L'ingratitude de son fils l'a blessé au cœur.* (Acad.)
 — Partir. L'amour a blessé son cœur, par allus. aux traits dont la fable arme le fils de Vénus.
 — Dans un sens analogue :
 ... Quelle voit amie
 Consolera ce cœur que le doute a blessé ? (A. de Masset.)
 — Il se dit des êtres mortels : *Blessa la pudeur, l'honneur, etc.* *Il ne croit pas blesser la modestie.* (La Br.)
 ... Sais de quel confondre et punir l'imposture,
 Venger le ciel, qu'on blesse, et faire repentir
 Ceux qui parlent ici de me faire sortir. (Mol.)
 — Par analogie, avec un nom de chose pour sujet : *Fus manières blesser la convenance, la pudeur.* (Ac.)
 — Ahol. La persécution a deux tranchants; elle blesse à droite et à gauche. (Lamenn.)
 — Faire tort, causer un préjudice, porter dommage à quelqu'un dans ses intérêts : *La clause de ce contrat blesse mes intérêts.* (Acad.) *Blesser toutes les formes de la justice.* (Pasc.) *Les révolutions politiques n'ont rien qui blesse l'ordre essentiel des choses si elles ont pour but le rappel au droit naturel, la restauration de l'ordre troublé et des droits usurpés ou violés.* (Portalis.)
 — Se blesser, v. pron. Se faire une blessure, telle que contusion, plaie, etc., de sa propre main, involontairement ou non : *Cet imprudent enfant s'est blessé avec ce couteau.*
 — Moral. Celui qui blesse la vérité offense les autres et se blesse lui-même. (Fén.)
 — Fig. et Moral. S'offenser de quelque chose; se croire offensé. *Nous nous sommes blessés de ses paroles.* *Il se blesse de tout.* (Acad.)
 — Égal, avec le sens de réciprocité et aussi avec l'idée morale : *Ils se sont blessés l'un l'autre.*
 — Il se dit particul. d'une femme grosse que quelque accident fait accoucher ou met en danger d'accoucher avant terme. *Elle garde le lit, parce qu'elle s'est blessée.* (Acad.) *Le duc de la Rochefoucauld s'écria que c'était le plus grand malheur du monde; que la duchesse de Bourgogne s'étant déjà blessée, elle n'en aurait peut-être plus.* (St-Simon.)

— Sens réciproq. Se frapper mutuellement : *Ils se sont blessés l'un l'autre.*
BLESSIR ou **BLÉTIR**, v. intr. ou neut. 2^e conj. (blet.) Devenir blet. Les fruits du Sapotillier sont connus dans toute l'Amérique méridionale sous le nom de *néfles d'Amérique* : on les mange quand ils ont bletti. (Richard.)
BLESSISSEMENT ou **BLÉTISSEMENT**, n. m. (blet.) Bot. Modification que subit le parenchyme de certains fruits charnus, et qui annonce dans quelques-uns la simple maturation et dans le plus grand nombre un commencement de décomposition.
BLESSURE, n. f. (blesser.) Pron. *blé-sur*. — Plaie, déchirure faite dans les chairs par un instrument tranchant, par une arme; ou provenant d'une contusion, d'une luxation ou d'une fracture : *Il n'a reçu qu'une légère blessure.* (La Br.) *Un sang noir sort de la profonde blessure qui lui traverse le côté.* (Fén.)
 ... D'un dard lancé d'une main sère
 Il lui fait dans le flanc une large blessure. (Rac.)
 — Fig. Atteinte portée à l'honneur, à la réputation : *Les blessures faites à l'honneur sont les plus profondes.* (La Harpe.) *L'envie fait au cœur de ceux qui l'éprouvent de profondes blessures.* (Acad.)
 Pourquoi renouvellant ma honte et ton injure,
 De tes fureurs me déshonorer par une blessure ? (Volt.)
 — Rouvrir une blessure, renouveler une douleur passée : *Depuis que cette pauvre mère a perdu sa fille unique, chaque enfant qu'elle rencontre vient rouvrir ses blessures.* (Acad.)
 Quelque reproche amer qui rouvre ma blessure,
 Pourquoi me l'épargner ? (C. Delav.)
BLET, **ETTE**, adj. (blét, mon; gr.) Pron. *blé, blét*. — Il s'emploie le plus souvent dans cette locution, *Poire blette, poire molle*, qui n'est pas encore gâtée.
 — Il se dit aussi de quelques autres fruits qui s'amollissent sans se gâter. *On ne mange les néfles que lorsqu'elles sont blettées.* (Acad.)
BLETTE ou **BLLETTE**, n. f. (m. étym.) Bot. Genre de plante annuelle, de la famille des Chenopodées.
BLÉTIR, v. intr. ou neut. V. **BLESSIR**.
BLÉTISSEMENT, n. m. V. **BLESSISSEMENT**.
BLÉTISSEUR, n. f. V. **BLESSISSEMENT**.
BLEU, **EUE**, adj. (bleu; all.) Qui est de couleur d'azur, couleur du ciel. *Satin bleu. Avoir les yeux bleus.* (Acad.)
 Laisse une douce larme au bord de tes yeux bleus
 Briller en s'échappant comme une étoile aux cieux. (A. de M.)
 La flamme des tisons pâlit : une lumière bleue couvrait sur la braise éteinte et s'évanouit. (Ch. Nodier.)
 Les prés sont piqués de fleurs bleues, blanches, jaunes, violettes, comme au printemps. (V. Hugo.)
 Le Rhône, en débouchant du lac de Genève, est bleu comme la Méditerranée; le Rhin, en sortant du lac de Constance, est vert comme l'Océan. (V. Hugo.)
 La mer étendait sa nappe bleue, et le ciel déroulait au-dessus un autre champ d'azur. (Châteaub.)
 De quel éclat brillait dans la bataille
 Ces habits bleus par la victoire usés. (Bérang.)
 — Méd. Il se dit quelquefois de la couleur que certains épanchements de sang, certaines contusions font prendre à la peau. *Quand le sang lui porte à la tête, il devient tout bleu.* (Acad.)
 — Anc. chim. *Condres bleus*, carbonate de cuivre artificiel.
 — N. m. pl. Les bleus, se disait des troupes de la république, par opposition aux Chouans ou Vendéens : *Tous les habitants de l'Ouest avaient appelé les soldats de la république les bleus; ce surnom était dû à leurs uniformes.* (H. de Balzac.)
Gramm. Bleu, suivi d'un adjectif qui le qualifie, devient substantif et reste invariable lorsqu'il fait partie d'une expression qualificative : *Elle était grande, blanche, les yeux bleus, rieuse, la bouche rose, les dents comme de l'émail.* (Mérimée.) C'est-à-dire Les yeux de la couleur du bleu foncé.
BLEU, n. m. La couleur bleue. *Bleu de ciel. Bleu pâle. Bleu foncé. Bleu de roi. Une étoffe d'un beau bleu.* (Acad.) *Ses cheveux étaient d'un blond ardent et tirant sur le roux, ses yeux d'un bleu pâle.* (Mérim.)
 — Fam. Contusion, à cause de la couleur bleue que donne à la peau le sang qui s'est extravasé sous l'épiderme. *Il s'est fait battre; il a le corps couvert de bleus.*
 — Cuis. Mettre une carpe, un brochet au bleu, les faire cuire dans un court-bouillon qui leur donne une teinte bleutée.
 — Blanchiss. Passer du linge au bleu, tremper du linge après la lessive dans une eau où l'on a mêlé de la couleur bleue.

— Donner le bleu à une toile, la faire passer dans une eau où l'on a fait dissoudre de l'amidon avec de l'azur de Hollande.
 — Bleu d'azur, poudre de terre colorée de bleu, obtenue artificiellement au moyen de l'oxyde de cobalt ou par la pulvérisation du Bleu d'outremer ou Lazulite.
 — Bleu de montagne, carbonate de cuivre à l'état de nature.
 — Bleu de Prusse, combinaison du prussiate de potasse avec le sulfate de fer; on dit aussi dans le même sens Bleu de France.
 — Bleu d'outremer, poudre bleue provenant du Lapis lazuli ou Lazulite. Il y a du bleu d'outremer artificiel aussi bleu que celui du lapis. (Acad.) Il semble qu'on ne cherche que l'occasion de faire des ruses, des jambes, des bras, sans vêtements si l'on tient pour les vieux principes, vêtus d'écarlate ou de bleu d'outremer si l'on appartient au nouveau parti. (Vitet.)
BLEUÂTRE, adj. des 2 g. (bleu.) Pron. *bleu-dtr*. — Tirant sur le bleu : *Couleur bleuâtre. Flamme bleuâtre.* (Acad.)
 ... Quel autre éclatant son écharpe d'albâtre
 Blanchit des vastes cieux le pavillon bleuâtre. (Chéned.)
 Le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans l'intervalle des arbres. (Châteaub.)
 Le padding étalé, de sa flamme bleuâtre,
 Salamandre joyeuse, égaye encor les yeux. (A. de Masset.)
BLEUET, n. m. V. **BLUET**.
BLEUETTE, n. f. V. **BLUETTE**.
BLEUTER, adj. (bleu.) Technol. Il se dit de l'ouvrier qui affine les aiguilles.
BLEUI, **IE**, part. pass. du v. *Bleuir*. *Tout le monde a remarqué combien les montagnes éloignées sont bleuies par l'interposition de l'air.* (Babinet.) *Les Romains étaient avertis par la vue du sang ruisselant sous les coups de cette ou des corps bleuis par les meurtrissures.* (Nisard.)
BLEUIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (bleu.) Faire devenir bleu.
 — Technol. Faire chauffer une pièce de métal jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur bleutée.
 — *Bleuir*, v. intr. ou neut. : *Ma joue et mes mains bleuiront comme celles d'un noyé.* (Mumet.) *A ma gauche, derrière une colline sombre, l'orient bleuit vaguement.* (V. Hugo.)
BLEUISSAGE, n. m. Technol. V. **BLEUISSEMENT**.
BLEUISSANT, part. prés. du v. *Bleuir*.
BLEUISSEMENT, n. m. Passage d'une couleur au bleu.
BLEUISOIN, n. m. Pron. *bleu-i-ssoin*. — Technol. Outil qui sert à donner la couleur bleue à l'acier.
BLIN, n. m. Pron. *blin*. Mar. Sorte de hélior pour frapper sur les coins placés sous les mâts d'un bâtiment qu'on veut lancer ou sur les coins des appareils nommés Brides. ¶ Cercle de fer pour tenir les bouts-dehors sur l'avant de leurs vergues.
 — Technol. Une des pièces de l'ourdissoir.
BLINDAGE, n. m. (blinde.) Pron. *blain-daj*. — Guerr. et mar. Action de blinder, ou le résultat de cette action : *Faire un blindage.* (Acad.)
BLINDE, n. f. (blinden, aveugler; all.) Pron. *blain-de*. Art mil. Ouvrage de fortification fait avec des branches d'arbres posées de travers entre des épieux de la hauteur d'un homme et servant à garantir du feu de l'ennemi; on l'établit à la tête des tranchées.
 — N. f. pl. Mar. Pièces de bois soutenant des fascines, et mettant à couvert les travailleurs, les canonniers, etc.
BLINDÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Blinder* : *Datte-ries blindées.*
BLINDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Fortif. Garantir le dessus d'un ouvrage de fortification au moyen d'un plafond ou d'une voûte de charpente, recouverte de terre, et résistant à la chute des projectiles : *Blindera une batterie, une casemate.* (Acad.)
 — Mar. Couvrir de vieux câbles ou d'autres matières le pont d'un vaisseau pour le garantir de l'effet des bombes.
 — Faire un blindage contre la muraille pour préserver un bâtiment qui va prêter côté à une batterie.
BLINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Frapper avec le blin, sur les coins placés sous les mâts ou sur les brides.
BLOC, n. m. (block, tronc; all.) Masse d'une matière pesante et dure à l'état brut, telle que le marbre, le fer, la pierre : *Cu bloc de marbre. Un bloc de bois.* (Acad.) *Chillon est un bloc de tours pose sur un bloc de rochers.* (V. Hugo.) *Des blocs de glace, des torrents de neige avaient rendu la route du Simplon impraticable.* (Thiers.)

Ce bloc coloré ne me dit rien qui vaille. (La Font.)
Une table faite avec un bloc de marbre. (Volt.)

— Bloc de plomb, enclume ou billot de plomb sur lequel les graveurs placent la planche de cuivre ou de bois qu'ils vont graver.

— Géolog. n. m. pl. Fragments de roche dont la grosseur est quelquefois considérable : Blocs erratiques, blocs répandus sur le sol et sans analogie avec les roches sur lesquelles ils gisent ; quelques-uns ont plus de cent mètres cubes de grosseur.

— Fam. Amas, assemblage de choses diverses, et particul. de marchandises : Faire un bloc de marchandises. (Acad.)

— Mar. Crapaud, massif sur lequel repose un mortier.

— En bloc, loc. ads. En gros, en masse, en totalité, sans entrer dans le détail, sans analyser les parties : Acheter un bloc toutes les marchandises d'un fonds de commerce. (Acad.) Je n'ai plus la mauvaise auberge, mais je n'ai plus la rue du lac. Il y a des moments où je regrette un bloc le méchant dîner et le magnifique paysage. (V. Hugo.)

— On disait autrefois par oppos. En bloc et en tâche en parl. de travaux à exécuter : Faire marche en bloc et en tâche. (Acad.)

BLOCAGE n. m. ou BLOCAILLE, n. f. (bloc.) Pron. blo-kaj, blo-kaye. — Petites pierres, cailloux, moellons qui servent à remplir des fondations, à combler l'entre-deux d'une muraille, etc., etc., quelquefois même à paver des routes.

— Impr. Toute lettre renversée que l'on met dans la forme pour tenir momentanément la place d'une lettre qui manque, ou de celle qu'un compositeur n'a pas pu déchiffrer sur un manuscrit.

BLOCHET, n. m. Pron. blo-késs. — Charpent. Pièce de bois de peu de longueur, posée horizontalement pour réunir l'arbalétrier à la sablière dans un comble, ou couronner deux pieux rapprochés.

BLOCKHAUS, n. m. (block, billot, et haus, maison ; all.) Pron. blo-késs. — Fortific. Fortin élevé, construit en bois sur une colonne ou sur un gros mât bien scellé en terre. || Tout fortin en bois.

BLOCS, n. m. Pron. blo-késs. — Guerr. Investissement d'une ville, d'un port, d'un camp, pour qu'il n'y puisse entrer aucun secours d'hommes ni de vivres : Faire le blocus d'une place. (Acad.) La première manière d'attaquer une place c'est le blocus. (Mollin.) Au lieu d'assiéger Moscou, les généraux polonais s'étaient contentés d'en faire le blocus. (Mérim.)

— Etat de blocus, interdiction de toute transaction commerciale avec une puissance ennemie : Napoléon, sans posséder une barque, déclara les îles Britanniques en état de blocus. (Châteaub.)

BLOND, ONDE, adj. Pron. blon, blond. — En parlant des cheveux ou du poil, qui tient la milice entre le doré et le châtain clair : Des cheveux blonds. Barbe blonde. (Acad.) Ses cheveux et son visage brun et maigre étaient un objet de surprise pour la race à chevelure blonde du pays. (Aug. Thierry.)

Aréthuse, cherchant d'où partent ces sanglots,
Montre ses blonds cheveux sur la route des flots. (Del.)
Sur ses épaules, qu'enveloppe un étroit et chaste manteau, ses blonds cheveux retombent en nappes onduleuses. (Vitet.)

Quelle est cette ombre aux blonds cheveux,
Au regard timide, aux yeux bleus ? (G. Delar.)
— Par extens. Il se dit d'un homme, d'une femme qui a les cheveux blonds :

... La brune Nésée, et la blonde Phyllis
Toutes deux se vantent d'une illustre origine... (Del.)
Je suis blond comme la gerbe à la moisson, frais comme la feuillée au printemps. (P.-L. Cour.)

... Elle était pâle et blonde,
Jamais deux yeux plus doux n'ont du ciel le plus pur
Sondé la profondeur et réfléchi l'azur. (A. de Musset.)

— Par anal. Du lin blond. Un rot blond ; une friture blonde. Les blonds épis. (Acad.) Il serait facile de conserver à nos monuments non pas la couleur blonde et dorée des monuments de l'Italie, mais une teinte égale et harmonieuse quoique sévère. (Vitet.)

— Prov. Il est délicat et blond, il est difficile à contenter par trop de délicatesse.

— N. m. La couleur blonde : Avoir les cheveux d'un beau blond. (Acad.) Pour la première fois il admira le blond de ses cheveux, la douceur de ses yeux et la fraîcheur de son teint. (P.-L. Cour.)

— Blond ardent, presque roux : Ses cheveux étaient d'un blond ardent et tirant sur le roux, ses yeux d'un bleu pâle. (Mérim.)

— Il se dit des personnes : C'est un grand blond bien fait. Une belle blonde. (Acad.) C'est une

femme accomplie ! Quelle blonde charmante ! Quel minois agréable ! (Etienne.)

— Courtiser la brune et la blonde, courtiser beaucoup de femmes.

Gramm. Blond, suivi d'un adjectif qui modifie, devient substantif et reste invariable : Ses cheveux blonds seraient d'être longs et ryeux. (Lamart.) C'est-à-dire qui étaient de la couleur du blond tendre ;

BLONDE, n. f. Espèce de dentelle de soie : Coiffure de blonde. Riches de blonde. (Acad.) Une blonde d'Angleterre.

BLONDIER, n. m. Pron. blon-dié. — Technol. Ouvrier qui fabrique les blondes.

BLONDIN, INE, n. Pron. blon-dain, dinn. — Celui, celle qui a les cheveux blonds : C'est un blondin. C'est une blondine. (Acad.)

— Fig. et fam. Jeune homme qui fait le beau, et qui est sans cesse à courtiser les dames : Elle aime les blondins, la compagnie des blondins. (Acad.)

De tous ces beaux blondins écoutez les sottises
Est un prébê mortel des plus gros que vous faites. (Mol.)

BLONDIN, v. intr. ou neut. 2^e conj. Devenir blond : La moisson commence à blondir. (Acad.) || Vieux.

BLONDISSANT, part. prés. du v. Blondir.

BLONDISSANT, ANTE, adj. Poétiq. Qui blondit : Des campagnes blondissantes d'épis. (Acad.)

BLONGIOS ou BLONGION, n. m. Pron. blon-jios, jion. — Espèce de héron : Le blongios allonge le cou, et le jette en avant comme par ressort, en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture. (Buff.)

BLOQUANT, part. prés. du v. Bloquer. Fenise, bloquant les Vénitiens avec cinq flûtes toujours armées, et fièrement installée à Corfou, faisait résolument obstacle au sultan. (V. Hugo.)

BLOQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Bloquer. La ville fut bloquée pendant six mois.

— Fig. et fam. Enfermé : Nous sommes toujours bloqués dans nos retranchements de neige. (Volt.)

— N. m. Billard. Coup qui fait entrer avec force et directement dans une des blouses la bille sur laquelle on joue. || Quelques-uns disent : Un bloc, un beau bloc ; c'est un barbarisme.

BLOQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bloquer.) Pron. blo-ké. — Occuper avec des troupes tous les abords d'une place ou d'un camp ; fermer avec des vaisseaux l'entrée d'un port, afin d'empêcher tout secours d'hommes ou de vivres de parvenir dans la place, le camp, le port bloqué. — Ce n'était rien pour lui de battre dix mille hommes et de les bloquer dans un poste, où bientôt faute de vivres ils se seraient contraints de capituler. (Mérim.)

— Maçon. Remplir de blocage l'entre-deux des parements d'un mur, l'intérieur d'une pile de pont, etc.

— Impr. Mettre dans la composition une lettre renversée qui tiennne la place de celle qui devrait y être, mais qui manque dans la casse.

— Billard. Faire entrer avec force la bille de son adversaire dans la blouse.

BLOSSIR (SE), v. pr. 2^e conj. Écon. dom. Devenir mûr, trop mûr, en parlant de quelques fruits. || Vieux.

BLOSSISSEMENT, n. m. Pron. blossis-men. — Écon. dom. État des poiriers, des nesses qui sont blettes ou qui le deviennent. || V. BLESSURE.

BLOT, n. m. Anc. Instrument qui servait à mesurer la marche d'un vaisseau.

— Fauconn. Chevalet sur lequel l'oiseau se repose.

BLOTTI, È, part. pass. du v. Blotir. S'agiter violemment dans le vague de l'air, ou rester blottis dans leurs trous, voilà la vie des martinets. (Buff.) Un violent orage me force de me réfugier sous ma tente et de m'y tenir blottis. (Arago.)

BLOTTIR (SE), v. pr. 2^e conj. S'accrocher, ramasser son corps de manière à tenir le moins d'espace possible ; il se dit des hommes et des animaux : Se blottir dans un coin. Les perdrix se blottissent devant le chien. (Acad.)

— Fig. Se réfugier se cacher :

... Je vous disais que je donne Sophie
À mon petit Courville et qu'elle s'est blottie
Chez vous, en votre absence... (Volt.)

BLOUSE, n. f. Pron. blous. — Chaque trou des coins et des côtés d'un billard : Il y a six blouses dans un billard. (Acad.)

Là, sur un tapis vert un essaim étourdi
Pousse contre l'ivoire un ivoire ardoisi :

La blouse le reçoit. (Delille.)

— Sauver une ou plusieurs blouses, convenir qu'elles seront nulles.

BLOUSE, n. f. Vêtement de grosse toile que por-

tent les charretiers par-dessus leurs autres vêtements.

|| On dit aussi Blande.

— Tout vêtement taillé comme une blouse de charretier : Les peintres, les sculpteurs ont ordinairement des blouses lorsqu'ils travaillent. (Acad.) A quel signe reconnaîtra-t-on le bourgeois ? L'habit, la redingote, la blouse remplaceront-ils parmi nous le clergé, la noblesse, le tiers état ? (Portalis.) Le postillon badois a une veste jaune vif, un chapeau noir verni à large galon d'argent, et porte en bandoulière un petit cor de chasse : une vieille blouse crochée avec un affreux bonnet de coton, voilà le postillon français. (V. Hugo.)

BLOUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (blouse.) Pron. blou-zé. — Billard. Faire entrer la bille dans une des blouses. Blouser une bille.

— Fig. et fam. Tromper : C'est ce qui m'a blousé.

— Se blouser, v. pr. Fig. et fam. Se tromper, se faire illusion : L'ami des hommes, qui parle, qui décide, qui tranche, se blouse souvent. (Volt.)

BLUET ou BLEUET, n. m. Bot. Pron. blu-zé. — Plante de la famille des Centaurées qui croît dans les blés et qu'on a ainsi appelée à cause de la couleur bleue de ses fleurs : Le bluet et le coquelicot produisent ensemble une teinte pourpre dans le jaune doré de nos moissons. (B. de St.-F.)

Je n'ai pas épargné les blés du voisinage :
Ces touffes de bluets en rendent témoignage. (C. Del.)

— On l'appelle encore Aubifon, Jacée des blés, Barbeau, Elacole et Cassinette.

BLUETTE, n. f. Petite étincelle : Une bluette de feu. (Acad.)

— Fig. Il y a quelques bluette d'esprit dans cet ouvrage, quelques saillies, quelques traits d'esprit.

— Petit ouvrage sans prétention, badinage spirituel : Cette petite comédie n'est qu'une bluette. (Acad.) Il est auteur de plusieurs bluette amusantes.

BLUETTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Anc. Étinceler, produire des bluette.

BLUTAGE, n. m. Pron. blu-taj. — Technol. Action de bluter la farine ; résultat de cette action.

BLUTÉ, ÉE, p. pass. du v. Bluter. Farine blutée.

BLUTEAU, n. m. V. BRUTOIR.

BLUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Passer la farine par le blutoir : Bluter de la farine.

BLUTERIE, n. f. Pron. blut-ri. — Lieu où les boulangers blutent la farine.

BLUTOIR, n. m. Pron. blu-toir. — Espèce de sas ou de tamis qui sert à passer la farine, pour la séparer du son : Ce blutoir n'est pas assez fin, il ne rend pas la farine assez blanche. (Acad.)

BOA, n. m. (boa ; lat.) Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Ophidiens et de la famille des Colubériens. Il n'a point de crochets à venin comme le serpent à sonnettes, avec lequel il a beaucoup de ressemblance. Ce genre renferme les plus grandes espèces connues ; quelques individus atteignent jusqu'à quinze pieds de longueur ; leur queue est prenante et garnie de plaques transversales d'une seule pièce. On a remarqué parmi eux une véritable incubation ; la femelle réunit ses œufs, les recouvre des replis de son corps et ainsi les chauffe et les couve : Les boas vivent dans les lieux aquatiques ; ils se placent en embuscade sur le bord des rivières où les animaux viennent se désaltérer. (Duméril.) On reconnaît toute la monarchie espagnole dans les possessions de la Grande-Bretagne, comme on retrouve un jaguar à demi digéré dans la ventre d'un boa. (V. Hugo.)

— On l'appelle aussi Serpent empereur et Devin.

— Sorte de fourrure étroite et longue que les femmes portent autour du cou dans les temps froids : Elle avait une robe de velours violet avec un boa et un petit manchon d'hermine. (G. Sand.)

— Technol. Espèce de vase à gros ventre que l'on nomme aussi baire.

BOABAB, n. m. Bot. V. BAORAB.

BOBAC, ou BOBAQUE, n. m. Zool. Espèce de marmotte du nord de l'Asie : Le bobac ne diffère de la marmotte que par les couleurs du poil ; il est d'un gris moins brun ou d'un jaune plus pâle. (Buffon.)

BOBART, n. m. ou BOBARTIE, n. f. Bot. Genre de plantes graminées.

BOBÈCHE, n. f. Petite pièce cylindrique et à rebord, qu'on adapte aux chandeliers, aux lustres, aux girandoles, etc., et dans laquelle se place la bougie ou la chandelle : Bobèche ronde. Bobèche carrée. Oter la bobèche d'un chandelier. (Ac.)

— Partie supérieure d'un chandelier, lorsqu'elle a un rebord comme celui des bobèches mobiles.

— Technol. Petit coin d'acier qu'on soude dans un morceau de fer, pour faire la lame d'un instrument tranchant.

BOBÈCHE, n. pr. Pron. bo-bèch. — Nom d'un

farceur qui faisait ses parades sur les boulevards de Paris.

— Fig. et popul. Niais, sot, mauvais bouffon : C'est un vrai **BOCHÉ**.

BOBLIN, n. m. Pron. *bo-blain*. — Anc. Chaussure commune ; brodequin.

BOBILLE, n. f. Technol. Cylindre de bois à l'usage de l'épingleur, dont l'axe est formé par un arbre de fer.

BOBINE, n. f. (volvere, tourner; lat.) Pron. *bo-bina*. — Petit cylindre de bois, garni d'un rebord à chacun de ses bouts et servant à dévider du fil, de la soie, etc., etc. La bobine n'est pas assez pleine. (Acad.) Ses doigts remuaient péniblement les bobines ; sa vue était affaiblie. (H. de Balzac.)

BOBINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bobine*). Dévider du fil, de la soie, etc., sur une bobine. *Bobiner du fil, de la soie*.

BOBINETTE, n. f. (*bobine*, dim.) Pièce de bois qui servait jadis à fermer les portes dans les campagnes.

BOBINEUSE, n. f. (*bobine*). Technol. Machine à l'aide de laquelle on roule le fil de lin sur des bobines.

— Ouvrière qui fait ce travail.

BOBINIÈRE, n. f. (*bobine*). Pron. *bo-bi-ni-èr*. — Technol. Partie supérieure du rouet à filer l'or.

BOBO, n. m. Pron. *bu-bu*. — Mot du langage des enfants. Petit mal : Avoir un petit bobo. (Acad.)

BOCAGE, n. m. (*bosch* ou *busch*, all.; m. sign.) Pron. *bo-kaj*. — Petit bois, bien ombragé et pittoresque : A l'ombre d'un bocage. (Acad.)

Qu'a m'égaler dans ces bocages

Mon cœur goûte de volupté. (J.-B. Rousseau.)

Un nombre infini d'oiseaux faisaient retentir ces bocages de leurs doux chants. (Fén.) Il attire à travers les bocages et chemine avec soi huit des plus belles vaches qu'elle eût en son troupeau. (P.-L. Cour.)

Laisse-moi de temps parcourir les bocages. (Del.)

Syn. Bocage, bosquet. Un bocage est un petit bois sans culture, un bosquet, un bois aux dispositions duquel l'art a présidé, on trouve des bocages dans les campagnes ouvertes, et les bosquets dans les propriétés particulières.

BOCAGER, ÈRE, adj. (*bocage*). Pron. *bo-kaj-èr*. — Qui appartient aux bois ; qui hante les bois, les bocages. Il n'est guère usité qu'en poésie : Les dieux bocagers. *Nymphes bocagères*. (Acad.)

A votre suite, ô nymphes bocagères,

J'irai fonder les amantales brayères. (Malbl.)

Le Léthé baigne en paix ces rives bocagères. (Del.)

— Les fêtes bocagères, les fêtes célébrées dans les bocages.

— Il est rarement usité au masculin :

Vers les monts bocagers

Pait, à l'aspect du loep, la biche aux pieds légers. (Desfontaines.)

BOCAL, n. m. (*βουκάλιον*, vase à gorge étroite; gr.) Bouteille de grès ou de terre à col court et à ouverture large, servant à divers usages : Un bocal de fruits à l'eau-de-vie. (Acad.) Les bocaliers d'une pharmacie. Il s'amuse à regarder des poissons rouges dans un bocal. (Picard.)

— Ballon de verre, soutenu sur un pied, et qu'on remplit d'eau pour rendre plus éclatante et plus nette la lumière que le traverse. || Chim. Vase de verre cylindrique à col très-court et à large ouverture : Les bocaliers servent à contenir les matières solides ou pulvérisables. (Fourcroy.)

— Mus. Embouchure des trompettes, des cors, des serpents, etc.

BOCARD, n. m. Métall. Bocard.

BOCANELLE, n. f. Zool. Vulg. Le Futois.

BOCANE, n. f. Sorte de danse grave qui fut inventée par Bocan, maître à danser de la reine Anne d'Autriche : La bocane, ancienne courante figurée, n'est plus en usage. (Rameau.)

BOCARD, n. m. (*bocal*). Métall. Mortier destiné à broyer les minerais avant la fonte : Passer la mine au bocard. (Acad.)

BOCARDAGE, n. m. Métall. Action de bocarder.

BOCARDANT, part. prés. du v. Bocarder : En bocardant ou lavant le minerai, on en sépare les matières inutiles. (Péclet.)

BOCARDÉ, ÈRE, part. pass. du v. Bocarder : Mine bocardée. Mine bocardée.

BOCARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Métall. Passer au bocard.

BOCAS, n. m. Pron. *bo-kass*. — Comm. Toile de coton de Surate.

BOCASSIN, n. m. (*bocas*). Comm. Éttoffe de coton imprimée du Levant.

BOCHET, n. m. Pron. *bo-ché*. — Pharm. anc. La seconde détoction des bois odorifiques.

BOCQUET, n. m. Pron. *bo-ké*. — Blas. Fer de pique.

BODDAERT, n. m. Pron. *bod-dar*. — Zool. Gobie des mers de l'Inde décrit par Boddaert.

BODÉE, n. f. Techn. Banc pour soutenir les outils du verrier, pendant qu'il introduit les pots dans le four.

BODINE, n. f. Mar. Vulg. Quille d'un vaisseau.

BODINERIE, n. f. (*bodine*). Mar. et Anc. jurispr. Prêt à grosse aventure, assuré sur la bodine ou la quille d'un bâtiment.

BODINURE, n. f. Mar. V. Boudinure.

BODRAT, n. m. Comm. Sorte d'étoffe du Levant.

BODRUCHE, n. f. V. Baudruche.

BOÉDROMIES, n. f. pl. (*βοή, clameur, δρομῖν, courir*; gr.) Ant. gr. Fêtes célébrées à Athènes, en l'honneur d'Apollon, dans le mois de boédromion.

BOÉDROMION, n. m. (*boédromies*). Ant. gr. Mois de l'année athénienne, qui correspondait à une partie de septembre et d'octobre.

BOËMIÈRE ou **BOËMERIE**, n. f. Pron. *bo-mer*.

— Botan. Genre de plantes urticées.

BOËMYCE, n. m. Pron. *bo-miss*. — Botan. Genre de lichens.

BOËSSE, n. f. Pron. *bo-ess*. — Technol. Outil avec lequel le ciseleur charpe son ouvrage.

BOËSSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *bo-è-cé*.

— Technol. Rhabler un métal sculpté ou ciselé.

BOËUF, n. m. (*boûc*, gr.; *bos, bovis*, lat.; m. sig.)

Pron. au sing. *beuff*, au pl. *beux*. — Zool. Mammifère de l'ordre des Ruminants et de la famille des Tauriens, à pieds fourchus et à cornes creues. Le nom de boeuf est celui du taureau châtre, qui désigne dans un sens plus étendu l'espèce entière, et même par extension, les espèces du boeuf, telles que buffle, yack, etc. : Un boeuf robuste. Un boeuf employé au labour. Une couple de boeufs. Une paire de boeufs.

Un attelage de boeufs. (Acad.) Le vallon retentissait du mugissement de mes boeufs. (B. de St-P.)

Sans le boeuf, les pauvres et les riches auraient beaucoup de peine à vivre; la terre demeurerait inculte, les champs et même les jardins seraient secs et stériles. C'est sur lui que roulent tous les travaux de la campagne; il est le domestique le plus utile de la ferme, le soutien du ménage champêtre; il fait toute la force de l'agriculture. (Buff.)

Dans les usages domestiques, on sait distinguer les boeufs des différentes races; les uns sont préférables pour les boucheries, les autres pour l'économie rurale. (Cuv.)

J'aime un gros boeuf dont le pas lent et lourd,

En sillonnant un arpent dans un jour,

Forme un goéret ou mes épis vont naître. (Delil.)

Je garde les boeufs, lui les chèvres; or, autant les boeufs valent mieux que les chèvres, d'autant vaut mieux le bœuvier que le chevrier. (P.-L. Cour.)

— Prov. et fig. Mettre la charrue devant les boeufs, commencer par la fin; faire en premier ce qui devrait être fait en dernier.

— Le boeuf gras, boeuf choisi parmi les plus gros, paré et orné de rameaux et de banderoles, que les bouchers promènent, au milieu d'un brillant cortège, le dimanche, le lundi et le mardi gras : Le cortège du boeuf gras. (Acad.) || Beaucoup de personnes prononcent : le beu gras.

— La chair du boeuf, considérée comme aliment : Boeuf rôti. Boeuf bouilli. Boeuf fumé. Un morceau de boeuf, etc. Dans le Nord on sale et on fume le boeuf en grande quantité. (Buff.)

— Absol. Morceau de boeuf bouilli : Servir le boeuf. Un boeuf aux choux. Le boeuf se mange après le potage. (Acad.) Du bouilli! personne ne se sert de cette expression; on demande du boeuf, et point du bouilli. (Berchoux.)

— Boeuf à la mode, morceau de boeuf piqué, garni de légumes et cuit dans son jus.

— Fig. et fam. C'est la pièce de boeuf, se dit de ce qui revient invariablement tous les jours, de même que le boeuf bouilli à une table, ou bien de ce qui, entre plusieurs objets, tient la place la plus importante.

— Fig. et fam. Il est gros comme un boeuf, se dit d'un homme qui est d'un embonpoint excessif.

— Fig. et fam. C'est un boeuf pour le travail, ou simpl. C'est un boeuf, il apporte au travail le courage et l'énergie d'un boeuf.

— Fig. et fam. Être lourd comme un boeuf, avoir l'esprit pesant, obtus.

— Pied de boeuf, jeu d'enfants qui consiste à se mettre réciproquement les mains les unes sous les autres, et à les en retirer successivement en comptant jusqu'à neuf; celui qui appelle ce nombre tâche de saisir en même temps la main d'un des joueurs, en disant : Je retiens mon pied de boeuf.

— Mar. Embarcation qui, sur les côtes de la Provence, sert au cabotage et à la pêche.

— Pêche aux *baufs*, pêche faite avec un filet à mailles très-fines, traîné par deux bateaux à voiles.

— Zool. Vulg. La raie et plusieurs oiseaux.

— *Boeuf marin* ou *boeuf de mer*, l'hippopotame, le lamantin et certains phoques.

— Le *Boeuf des marins*, Vulg. Le Rutor.

— Technol. Ouvrier inférieur dans les salines.

BOGHEI, n. m. Pron. *bo-ghé*. — Sorte de voiture légère, de petit cabriolet découvert.

BOGUE, n. f. Bot. Enveloppe de la châtaigne.

BOGUE, n. m. Zool. Poisson de la Méditerranée.

BOGUETTE, n. f. Agricult. Vulg. Blé sarrazin.

BOHÉ ou **BOHÉA**, adj. et n. m. Pron. *boé*. — Comm. Il se dit d'une espèce de thé : *Thé bohé*, noué.

BOHÈME, adj. des a. g. ou **BOHÉMIEN, IENNE**, adj. Qui est de la Bohême.

— Substantif. Vagabonds que l'on croyait originaires de la Bohême et qui disaient la bonne aventure, courant le pays en mendiant et en volant : Ils rencontrèrent quelques bohémien(ne)s qui dansaient avec des tambours de basque. (Mérime.) D'où sort ce compagnon? Nous tombons du nom d'un mendiant. (V. H.)

Personne ne savait de quel pays venait cette famille. Étaient-ce des bohémien(ne)s? Étaient-ce des fibustiers? (H. de Balzac.)

— Foi de bohème, la foi que les fripons se gardent entre eux. || Par anal. il se dit des personnes dont la vie n'est soumise à aucune règle et qui, habituées à la dissipation et au désordre, vivent au jour le jour, sans souci de l'avenir :

Je te retrouve après quatre ans toujours le même,

Joues comme un enfant, libre comme un bohème. (V. H.)

— Prov. et fig. Mener une vie de bohème, vivre comme un bohème, n'avoir ni feu, ni lieu; vivre au jour le jour.

— Maison de bohème, maison où règne le désordre.

— Fig. et fam. C'est une bohémienne, c'est une femme adroite qui ne recule devant aucune fourberie pour arriver à ses fins : Cette fille est une bohémienne qui s'est emparée de l'esprit de ce bonhomme. (Acad.)

— Il se dit aussi d'une femme dont les manières sont trop libres, trop dévergondées.

BOIARD ou **BOYARD**, n. m. Pron. *bo-yar*. — Titre des anciens feudataires de Russie et de Transylvanie.

BOIARD, n. m. Pêch. Civière à bras pour le transport de la morue.

BOICININGA, n. m. Pron. *bo-ai-nain-ga*. Zool. Serpent venimeux du Brésil.

BOIDÉ, ÈRE, adj. (*boa, είδος*, forme; gr.) Zool. Qui ressemble à un boa.

— **Boydés**, n. m. pl. Famille de serpents qui a pour type le Boa.

BOIE, n. f. Pron. *boa*. — Sorte d'étoffe que l'on fabrique en Picardie.

BOIGA, n. m. Pron. *boa-ga*. — Zool. Couleuvre d'Amérique.

BOIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*bibere*, lat.; m. sign.)

Pron. *boir*. — (Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent; je buvais, nous buvions; je bus, nous bûmes; je boirai, nous boirons; je boirais, nous boirions; bois, buvons, buvez; que je boive, que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent; que je busse, que nous buissions; buvant; bu, bue.) Avaler quelque liquide : Boire de l'eau. Boire du vin, de la bière. (Acad.) Nous sommes avec économie quelques gouttes d'eau fraîche. (Lamart.)

— Nous ne buvons qu'à prix d'or

L'eau qui coule de nos fontaines. (C. Del.)

Les femmes tartares ne boivent que du lait de jument. (Buff.)

De temps en temps ils portaient à leurs lèvres la tasse blanche où fumait une liqueur noire, qu'ils buvaient gravement. (V. Hugo.) Quoiqu'il ne vôt que de l'eau, il répondait pour eux auprès du marchand de bière chez lequel ses camarades buvaient souvent à crédit. (Mignet.)

— Boire rasade, une rasade, un coup, un rouge bord, boire un verre plein de vin.

— Fig. et fam. Se noyer : Ma foi, le genre humain vient de noyer une belle rasade. (Piron.)

— Absol. Je commençais à noyer et à perdre le sentiment, quand une main vigoureuse me prit par les cheveux et me ramena sur l'eau à demi noyé. (Lam.)

— Boire une bouteille, boire une chopine, boire un canon, etc., boire le contenu d'une chopine, d'une bouteille, etc. || On dit aussi : Boire chopine, boire bouteille.

— Boire un doigt de vin, boire un petit coup.

— Boire la santé ou à la santé de quelqu'un, expri-

mer, en butant, des vœux pour la santé de quelqu'un.
Son père a, je croi.

— *Se qu'il a ce matin bu la santé de roi.* (V. Hago.)
Monsieur, nous allons tous boire à la santé de votre grandeur. (Mol.)

— *Par aïe! Boire à quelqu'un, à ses succès, etc.*
Trois, neuf, seize.... buvons à chacun, s'il vous plaît.

(K. Augier.)
Je vole à l'office, je fais voler un bouchon, je bois à vous, à vos succès, et je reviens. (Étienne.)
Buvons au temps qui passe, à la mort, à la vie.

Oubliions et buvons. (A. de Musset.)

— *Prov. et fig. Le vin est tiré, il faut la boire,* se dit d'une affaire mauvaise où l'on est trop engagé pour s'en tirer.

— *Prov. Boire le vin du marché,* boire ensemble après la conclusion d'un marché, d'une affaire, en signe de ratification.

— *Prov. Il en a plus bu que je ne lui en ai versé,* se dit en parlant d'un homme ivre.

— *Prov. Qui bon l'achète bon la boit,* que celui qui achète une bonne marchandise en a du profit.

— *Prov. Boire le vin de l'étrier, le coup de l'étrier,* boire avant de se mettre en route.

— *Prov. Boire le petit doigt, le petit coup gaillard,* faire une petite débauche.

— *Fig. et fam. Il n'y a pas de l'eau à boire,* se dit d'une affaire où il n'y a rien à gagner.

— *Fam. Je boirais la mer et les poissons,* rien ne pourrait apaiser ma soif.

— *Prov. et fig. C'est la mer à boire,* c'est une entreprise, un travail hérissé de difficultés.

Si j'apprenais l'hébreu, les sciences, l'histoire...

Tout cela, c'est la mer à boire. (La Font.)

Dans le sens contraire : *Ce n'est pas la mer à boire.*

— *Fig. Boire le Styx,* mourir.

— *Fig. Boire le calice,* se résigner à souffrir les maux, les ignominies, les hontes qu'on ne peut ou qu'on n'a pu prévenir.

— *Boire le calice jusqu'à la lie,* souffrir jusqu'à la fin une douleur extrême.

— *Par extens. :*

Du désordre où j'ai m'étais familiar

Je descendais plus bas, je bas jusqu'à la lie

De la taverne enfie la grossière folie. (C. Delav.)

— *Fig. Avec un nom, compl. dir. exprimant une idée de deuil, de malheur, etc.*

Le germe des douleurs infecte leurs repas,

Et dans des coupes d'or ils boivent le trespas. (Thom.)

— *Boire un affront, recevoir et supporter un affront sans en garder de ressentiment.*

— *Prov. et fig. Qui a fait la faute, la folie, la boit,* c'est-à-dire doit en subir les conséquences.

Qui par fait un erreur la boit à repentance. (Regnier.)
Ma foi, malchanceuse, puisque la faute est faite, il faut la boire de bonne grâce. (Dest.)

— *Style de l'Écrit. Boire l'iniquité comme l'eau.*

— *Fig. et poét. :*

... Une riante troupe

Semblait boire avec lui la joie à pleins coupes. (Rac.)

... Tous, la coupe en main, de fleurs environnés,

Boivent l'amour, la joie et l'éternelle vie. (Molière.)

Il faut d'un peu de miel, avec dextérité,

Couvrir les bords du vase où l'on boit la santé. (C. Delav.)

— *Fig. En parl. d'un peuple, Habiter près de tel fleuve : Les peuples qui boivent le Gange, le Tigre, etc.*

— *Aboul. Quand on eut mangé, on se mit à boire, et nous passâmes ainsi la soirée, devisant, causant pots sur table, jusqu'à ce qu'il fut heure de se coucher.* (P.-L. Cour.)
A la suite d'un grand festin où il avait bu largement, il tomba dangereusement malade et mourut presque subitement. (Mérim.)

J'ai bu chaud, mangé froid, j'ai couché sur la dure. (Regnier.)

Manger froid, boire chaud, dormir couché, debout, Un garçon comme moi s'accommode de tout. (Dest.)

— *Donner à boire, tenir un cabaret, une maison où l'on boit en payant : Il y a au coin de la rue un homme qui donne à boire.* (Acad.)

— *Elliptiq. A boire, Servez-nous à boire ; versez du vin, etc.*

— *Gallie. Vin prêt à boire ; vin bon à être bu.*

— *Chansons à boire, chansons légères composées pour être chantées à la fin de quelque repas joyeux. || On dit de même : Air à boire.*

— *Fam. Boire sec ; boire d'autant, boire beaucoup : J'ai fort mauvaise opinion de cet homme-là ; il mange fort, mais sec, et parle la bouche pleine.* (Picard.)

— *Boire à sa soif, ne boire que pour se désaltérer.*

— *Boire son soul, tout son soul, boire autant qu'on le veut, et souvent sans mesure.*

— *Prov. Boire comme un trou, comme une éponge,*

comme un templier, comme un sonneur, comme un Polonais, boire à tire-larigot, boire à ventre déboulonné, faire excès de boisson.

— *Prov. et fig. On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif, on ne saurait déterminer une personne entêtée à faire ce qui ne lui plaît pas.*

— *Prov. A petit manger bien boire, quand on a peu à manger, il faut boire d'autant. Il se dit aussi d'un homme qui mange peu, mais qui est grand buveur.*

— *Fig. et fam. Il y a à boire et à manger, se dit d'une affaire qui peut avoir de bons et de mauvais résultats, d'un ouvrage mélangé de bon et de mauvais, etc.*

— *Donner pour boire à un domestique, à un cocher, etc., lui donner une petite pièce de monnaie en surplus comme signe de contentement, de remerciement ; d'où l'on a fait le nom Pourboire. Après avoir visité le château, il donna pour boire au concierge.* (Acad.)

— *La plupart des dédicaces en Angleterre ont été faites pour de l'argent, comme les capucins chez nous viennent présenter des salades à condition qu'on leur donnera pour boire.* (Volt.)

— *La roi boit ! la reine boit !* acclamation usitée le jour des rois lorsque le roi ou la reine de la fête se mettent à boire : *Ils nous ont bien fait crier la roi boit ! la reine boit !* (Acad.)

— *Aboul. Avoir l'habitude de s'enivrer ; avoir la passion de boire : Il est fâcheux que cet homme boive.*

— *Prov. et fig. Qui a bu boire, se dit en parlant d'un défaut que l'habitude fait peu à peu contracter et dont on ne peut se corriger.*

— *Transitiv. et aboul. il se dit aussi en parlant du papier, du sable, etc., et de toute matière spongieuse qui laisse passer l'eau au travers de ses pores : Ce papier boit l'encre ; cette terre boit. Il faut coller le papier pour empêcher de boire.* (Francour.)

— *Fillet d'eau du désert que boit le sable aride.* (Ste-Beuve.)

— *Intrans. Techn. Faire boire des peaux, en termes de chamoisier, Mettre les peaux à la rivière.*

— *Faire boire du raffet, du linge, une étoffe, les tenir lâches en les couvant.*

— *Mar. Faire boire la voile, tenir la voile lâche en la couvant à sa ralingue.*

— *Man. Boire dans son blanc, se dit d'un cheval qui a le nez blanc : Le cheval boit dans son blanc.*

— *Boire la bride, se dit d'un cheval qui a le mors trop enfoncé dans la bouche.*

BOIRE, n. m. Ce qu'on boit à ses repas : *On lui apprête son boire et son manger.* (Acad.) *On apprend au chardonnier à tirer de petits seaux qui contiennent son boire et son manger.* (Buffon.)

— *Par extens. L'action de boire :*

... Bon ! il ne faut pas croire
Les divagations d'un rimeur après boire. (L. Augier.)

— *Prov. et fig. Il en perd le boire et le manger, ce qui l'occupe lui fait perdre complètement l'appétit et la soif : Il faut savoir paraître accablé d'affaires, savoir à propos perdre le boire et le manger.* (La Br.)

J'en ai perdu le boire, le manger et le sommeil. (Diderot.)

BOIS, n. m. (busch, anc. bosch, bocage ; all.) Pron. bo-a. — *Substance fibreuse, dure et compacte des arbres et des arbrisseaux : Bois vert, Bois dur, Bois vermoulu, Bois sec, Bois de chêne.* (Acad.)

C'est souvent le mobile de la vanité qui a engagé l'homme à montrer toute l'énergie de son âme. Du bois ajouté à un acier pointu fait un dard ; deux plumes ajoutées au bois font une flèche. (Champf.)

— *Prov. et fig. Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce ; il ne faut pas se mêler des différends qui s'élèvent entre des personnes naturellement unies, comme entre mari et femme, frère et sœur, etc.*

— *Faire flèche de tout bois, user, pour parvenir à une chose, de tous les moyens à notre disposition.*

— *Ne savoir plus de quel bois faire flèche, ne savoir à quel moyen recourir pour accomplir une chose, être tout à fait au dépourvu : Nous n'y fîmes pas plus tôt arrivés que nous ne sûmes plus de quel bois faire flèche.* (Dest.)

— *Tout bois n'est pas bon à faire flèche, il faut savoir distinguer les moyens ou les agents que l'on emploie.*

— *Fig. et fam. Il est du bois dont on fait les flûtes, se dit d'un homme qui, par complaisance ou par ignorance, n'ose ou ne veut contredire personne.*

— *Il n'est pas général, évêque, ministre, préfet, etc., mais il est du bois dont on les fait, c'est-à-dire qu'il a les qualités nécessaires pour le devenir.*

— *Trouver visage de bois, se dit lorsqu'en allant chez quelqu'un on trouve sa porte fermée, et par extens. lorsqu'on ne trouve personne.*

— *Particul. La substance ligneuse employée pour le chauffage : Gros bois ; petit bois ; bois rond ; bois scié, etc. On lui fournit le bois et la chaudière.* (Acad.)
Mettre du bois au feu. (Acad.) *Tu n'as seulement pas mis de bois dans le poêle.* (Scribe.) *Les bois d'orme, de hêtre, de charme sont ceux qui jettent le plus de chaleur en brûlant.* (Francour.)

— *Bois neuf, celui qui a son écorce et qui est venu par vature ou par bateau, par opposit. à bois flottage, celui qui est venu en train ou à flot perdu.*

— *Jeter du bois à bûche perdue, à flot perdu, à bois perdu, jeter du bois dans des canaux ou dans des rivières qui le portent aux lieux où l'on doit le charger sur des bateaux, ou en composer des trains.*

— *Bois canard, celui qui, étant jete à flot perdu, s'égare en route et n'arrive pas à sa destination.*

— *Train de bois, espèce de long radeau formé de pièces de bois qu'on lie fortement pour les livrer au courant d'eau qui doit les porter.*

— *Il n'est feu que de gros bois, le gros bois fait un excellent feu.*

— *Il n'est feu que de bois vert, il n'y a pas de meilleur feu que celui du bois vert. || Figur. On a souvent besoin de l'activité des jeunes gens.*

— *Figur. On verra de quel bois je me chauffe, de quoi je suis capable, à quels moyens je puis recourir : Il est dans peu la carte du pays, Connait les bons et les mauvais maris.*

Et de quel bois se chauffaient leurs femmes. (La F.)

— *Le bois tortu fait le feu droit, tout moyen est bon pour arriver à un but honnête.*

— *Par extens. Objet fait de bois : Jamais le ciel ne fut aux humains si facile*

Que quand Jupiter même était de simple bois ;
Depuis qu'on l'a fait d'or il est sourd à nos vœux. (La F.)

— *Bois de lit, tout ce qui compose la menuiserie d'un lit : Acheter un bois de lit. Démonter un bois de lit.* (Acad.)

— *Le bois d'un fusil, d'un pistolet, le morceau de bois auquel est fixé le canon et qui porte la batterie.*

— *Le bois d'une lance, le bâton d'une lance : Il prit un épieu et en frappa l'ours avec tant de force que le bois vola en éclats.* (Mérim.)

— *Anc. La lance elle-même : Les champions couraient l'un sur l'autre avec tant d'impétuosité que leurs bois volaient en éclats.* (Acad.)

— *Impr. Morceaux de bois servant à l'imposition avant l'usage des garnitures de fonte : bois de corps, bois de fonds, bois de tête, etc.*

— *Mar. La partie d'un bâtiment qui sort de l'eau. Tous les boulets ont porté en plein bois.* (Acad.)

— *Abattre du bois, au jeu de quilles, abattre plusieurs quilles ; au trictrac, jouer beaucoup de dames de la pile, afin de casser plus aisément. || Il se dit des pièces mêmes de ces divers jeux. || V. ABATTRA, ABATTAUR.*

— *Réunion d'arbres qui couvrent un certain espace de terrain ; terrain même où ils sont plantés : Un bois de chênes, de châtaigniers. Un bois de cent arpents. Ce bois est infesté de voleurs.* (Ac.)

Le lièvre se tient en été dans les champs, en automne dans les vignes ; en hiver, dans les bois. (Buff.)

Le bois le plus fumeux et le moins fréquenté

Est au prix de Paris un lieu de sûreté. (Boil.)

Sur la bonne foi seule on vit en assurance.

Et le guet ne fait pas le calme de nos bois. (Chaulieu.)

En Calabre, ce sont des bois d'orangers, des forêts d'oliviers, des haies de citronniers. (P.-L. Cour.)

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre. (Millet.)

— *Bouquet de bois, petite touffe de bois de haute futaie : Un bouquet de bois de trente ares.* (Acad.)

— *En plein bois, au milieu d'un bois, dans l'épaisseur d'un bois : Nous nous égarâmes et nous nous trouvâmes en plein bois.* (Acad.)

— *Homme des bois, Vulg. L'Orang-outang et plusieurs autres espèces de grands singes.*

— *Poët. Les huits, les habitants des bois, les animaux qui vivent dans les bois : La grandeur, la légèreté distinguent le cerf des autres habitants des bois. || Il se dit le plus souvent des oiseaux :*

Vous êtes le phénix des huits de ces bois. (La Font.)

— *Myth. Bois sacrés, bois antiques qu'on croyait habités par une divinité : Le bois sacré de Dodone. Les bois sacrés des Gaulois.*

— *Prov. et fig. Qui a peur des feuilles n'aïlle point au bois, qui redoute le péril ne doit pas aller où il y en a.*

— *La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois, la nécessité, la faim poussent souvent un homme à des fautes ou à des crimes.*

— *Avoir l'œil au bois, veiller à ses intérêts.*

— Fig. C'est un bois que cette maison, on y vole comme dans un bois, il s'y fait des vols, des escroqueries continuelles.

— Agric. Menues branches, rejetons que les branches poussent chaque année : *Élaguer des arbres fruitiers qui poussent trop de bois.* (Acad.) Un habile jardinier retranche dans un arbre fruitier tout le bois inutile. (Fén.)

— Cornes rameuses du cerf, du daim, du chevreuil, etc., qui tombent à certaines époques fixes et repoussent ensuite : *Le bois du cerf, du chevreuil, etc. Le bois du renne est aplati.* (Acad.)

Dans le cristal d'une fontaine

Un cerf se mirant autrefois

Touchait la bruyère de son bois. (La Font.)

— Toucher au bois, se dit en parlant du cerf qui, ayant refait sa tête, la frotte contre les arbres pour détacher la peau velue qui la recouvre.

— Fig. et fam. Cette femme fait porter du bois à son mari, elle lui est infidèle.

— Phil. dermatiq. Bois de vie, le mercure.

— Administ. forest. Il se dit des arbres en général réunis ou isolés : *L'âge du bois. Semer du bois.* (Acad.)

— Bois pelard, celui dont on a enlevé l'écorce pour faire du tan. || Bois ris, les arbres qui poussent des branches et des feuilles. || Bois mort, les branches où la sève ne coule plus, et général, tout arbre séché sur pied. || Mort bois, le bois de peu de valeur, comme les ronces, les épines, les genêts, etc. || Bois marmenteaux, arbres de haute futaie réservés et qu'on ne coupe pas, afin qu'ils servent d'ornement à la propriété.

— Eaux et forêts. Bois arsin, arbres que le feu a maltraités. || Bois chablis, arbres que les vents ont abattus. || Bois charmé, arbre qui est près de périr ou de tomber pour avoir reçu quelque dommage dont la cause n'est pas apparente. || Bois de délit, arbre coupé par quelqu'un qui n'y avait aucun droit. || Bois en défens, arbres d'une belle venue qu'il n'est pas permis de couper avant qu'ils aient pris tout leur accroissement. || Bois taillis encore jeune où il est défendu de faire paître des bestiaux. || Bois encroué, arbre sur lequel un autre arbre est tombé, de façon que leurs branches sont engagées les unes dans les autres. || Bois en état ou en étant, arbres qui sont debout. || Bois gisant, bois abattu. || Bois de haut revenu, demi-futaie de quarante à soixante ans. || Bois en pucier, bois nouvellement coupé qui n'a pas encore trois ans. || Bois recépé, bois qu'on a coupé par le pied pour l'avoir de plus belle venue. || Bois tenu en grurie, grurie ou ségrairie, bois appartenant à des particuliers, mais dans lesquels l'exercice de la justice est réservé au souverain, avec les droits qui en dérivent, comme la chasse, la pèche et la glandée.

BOISAGE, n. m. (bois.) Pron. *boa-zaj*. — Tout le bois dont on s'est servi pour boiser. On nomme *boisage* les pièces de bois et les planches qui retiennent les terres dans les galeries des mines. (Bongiat.)

— Mar. Action de boiser un bâtiment.

BOISÉ, EE, part. pass. du v. Boiser : *Chambre boisée.* (Acad.) La salle à manger était *boisée* à hauteur d'appui. (H. de Balzac.)

— En parl. d'un pays, d'une terre. Qui est bien garni de bois : *Canton bien boisé.* (Acad.)

BOISEMENT, n. m. (bois.) Pron. *boas-man*. — Plantation de bois. || État d'un pays boisé.

BOISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bois.) Pron. *boazé*. — Garnir de menuiserie. *Faire boiser une chambre, un cabinet.* (Acad.)

— Mar. Construire la carcasse d'un bâtiment, en montant tous les membres sur la quille.

BOISERIE, n. f. (bois.) Pron. *boas-ri*. — Ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs des appartements. Une *boiserie sculptée*. Les *panneaux d'une boiserie*. (Acad.) *Chenonceaux est la Pompeia du XVI^e siècle; les meubles, les boiseries, les tentures sont si religieusement conservés que Henri II et sa maîtresse elle-même auraient quelque peine à signaler le moindre changement.* (Vitet.) *Tout le château de Chillon est du XII^e et du XIII^e siècle, à l'exception de quelques boiseries, qui sont du XVI^e.* (V. Hugo.)

BOISEUX, EUSE, adj. (bois.) Pron. *boaz-eux*. — Ligneux, de la nature du bois. Cette plante est *boiseuse*. (Acad.) || En Bot. on dit toujours *ligneux*.

BOISIER, n. m. (bois.) Pron. *boaz-zi-é*. — Suivant le Dict. de Trévoux, coupeur de bois; *matelot que l'on envoie à terre pour faire du bois.*

BOISSEAU, n. m. (busulus, boite; bas; lat.) Pron. *boaz-é*. — Mesure de capacité pour les matières sèches. Il a la forme d'un petit seau de bois. Le *boisseau* était plus fort dans telle province que dans telle autre. (Acad.)

— Ce que contient cette mesure. Un *boisseau* de farine, de charbon, de sel. (Acad.)

— Prov. et fig. Dans le langage de l'écriture : *Mettre la lampe, la lumière sous le boisseau*, cacher la vérité aux hommes. — Par extens. *N'enfermez pas sous le boisseau le fanal de la justice.* (Beaum.)

— Par analog. Il y a quelquefois des *fontes au boisseau* sous lequel se cachent les vertus. (Chamfort.)

BOISSELERIE, n. m. (boisseau.) Travail, office du mesureur de blé.

BOISSELER, n. f. (boisseau.) Pron. *boass-lé*. — Mesure d'un boisseau, ce que contient un boisseau.

— Une *boisselle* de terre, autant d'espace de terre qu'il en faut pour semer un boisseau de blé.

BOISSELIÈRE, IÈRE, n. (boisseau.) Pron. *boass-lie, lièr*. — Artisan qui fait des boisseaux, des mesures de capacité pour les choses sèches et divers ustensiles de bois servant au ménage.

BOISSELERIE, n. f. (boisseau.) Pron. *boaz-cél-ri*. — L'art, le métier du boisselier.

— Il se dit aussi des objets que fabrique le boisselier et du commerce de ces objets.

BOISSELOU, n. m. Agricult. Sorte de petite bêche pour sarcler le blé.

BOISSON, n. f. (boire.) Pron. *boaz-con*. — Tout ce que l'on boit pour se désaltérer ou se rafraîchir : *Il ne prend que de l'eau rouge pour toute boisson.* (Acad.) *La bière, l'orangeade, la limonade sont des boissons rafraîchissantes.* (Acad.) *La bière était une boisson dédaignée par les simples soldats des bandes polonoises, qui ne voulaient plus s'enivrer qu'avec de l'hydromel.* (Mérim.) *Le café est devenu populaire, le matin comme aliment et le soir comme boisson exhalante et tonique.* (Br.-Savarin.)

— Particul. Ce que l'on boit à ses repas, comme vin, cidre, bière : *Acheter du vin pour sa boisson.* (Acad.) *Les boissons consommées dans nos ménages.* (Droz.)

... Dans le même champ une double moisson

Nous donne l'aliment auprès de la boisson. (Castel.)

Pour vivre je me contente de lait, de fromage, de pain bis et de vin clair qui sont mets et boissons de patre comme nous. (P.-L. Cour.)

— Fam. Être adonné à la boisson, être sujet à la boisson, avoir coutume de boire avec excès. Être pris de boisson, être ivre. Le goût de la boisson entretenait son penchant à la paresse. (Mignet.) *Grosier amateur du vin, il lui faudra des torrents de boisson qui l'abrutiront.* (Thiers.)

— On dit dans le même sens : *Des excès de boisson.*

— Partic. L'eau passée sur le marc de la vendange. Ces pauvres gens ne purent nous offrir que de la *boisson*. (Acad.)

— Mar. Mélange d'une grande quantité d'eau avec une faible dose de vinaigre. *Donner de la boisson aux matelots.* (Acad.)

BOITANT, part. prés. du v. Boiter.

BOITE, n. f. Pron. *boaz-é*. — Le degré de maturité nécessaire au vin pour qu'il soit bon à boire.

BOÎTE, n. f. (πότος, huis; gr.) Ustensile portatif de métal, de bois ou de carton, qui est muni d'un couvercle, et qui sert à enfermer différentes choses : *Petite boîte. Grande boîte. Boîte de sapin. Boîte d'or.* (Acad.) Certains bijoux ornés d'arabesques en émail et particulièrement des montres, des tabatières, des boîtes à odeurs se fabriquent aujourd'hui par un procédé à peu près semblable à celui des anciens *nielleurs*. (Vitet.)

— Fig. Parle, écris, je t'avouerai de tout, pourvu que tu m'aides à sortir de cette boîte au fond de laquelle on nous oublie. (P.-L. Cour.)

— Prov. et fig. Dans les petites boîtes sont les bons onguents, c'est-à-dire qu'une personne de petite taille a souvent plus de mérite que toute autre.

— Fig. et fam. Il faudrait qu'il fût toujours dans une boîte, il est si délicat, si sujet à se plaindre, qu'il faudrait qu'il fût toujours garanti de l'air, du froid, etc.

— Il semble qu'il sorte d'une boîte, il est toujours soigneusement paré, orné, attifé.

— Fig. et fam. On est dans cette chambre, dans cette voiture comme dans une boîte, cette chambre, cette voiture est bien close.

— Fig. et fam. La boîte à Perrette, caisse d'une association secrète : *On ne sait d'où lui est venu cet argent; il faut qu'il ait eu de la boîte à Perrette.* (Acad.)

— Par ext. Ce qui est contenu dans une boîte : *Boîte de tabac, de pilules.*

— Absol. Tabatière : *Pour avoir une belle boîte.* (Ac.) On ne saurait dire que ce soit un mal en soi de porter des manchettes de point, un habit brodé et une veste émaillée; mais c'en est un très-grand de faire quelque cas de ces colifichets. (J.-J. Rouss.)

— Boîte de la poste ou Boîte aux lettres, sorte de

caisse dans laquelle le public fait glisser par une ouverture extérieure les lettres que la poste fait parvenir à leur adresse : *Établir des boîtes aux lettres dans les divers quartiers d'une ville.* (Acad.)

— Boîte de lanterne ou de réverbère, petite armoire pratiquée dans le mur, où est enfilée la corde qui sert à élever et à abaisser un réverbère.

— Boîte des pauvres, tronc destiné à recevoir tous les dons qu'on fait aux pauvres.

— Anat. Boîte du crâne, la cavité osseuse qui renferme le cerveau.

— Zool. La boîte osseuse des tortues, leur enveloppe, formée de la carapace et du plastron.

— Médéc. Boîte fumigatoire, boîte qui contient tous les objets nécessaires pour secourir les noyés et les asphyxiés au moyen de fumigations.

— Art. milit. Embouchure de fer ou de fonte dans laquelle entre le bout de l'essieu d'un affût.

— Boîte à pierrier, chambre mobile ou fausse culasse des pièces d'artillerie, au temps où elles se chargeaient par la culasse.

— Artific. Espèce de petit mortier de fonte ou de fer qu'on charge de poudre : *Dans les réjouissances publiques on tire des boîtes.* (Acad.) *Au pied de la montagne, les voyageurs aperçurent tous les habitants réunis qui firent partir des boîtes et déchargèrent quelques fusils.* (H. de Balz.)

— Tech. Tuyau par lequel le vent est transmis du soufflet des organes à un jeu d'anches.

— Coffre de fer percé de trous, et placé à l'entrée d'une conduite d'eau pour arrêter les ordures.

— Jonction des deux pièces d'une soupape dans une pièce hydraulique.

— Méc. Boîte à étoupes, espace laissé dans les manchons à travers lesquels passe un piston de machine à vapeur, et qui est rempli d'étoupes graissées. || Boîte à feu, nom du foyer dans les machines locomotives des chemins de fer. || Boîte à fumée, espace fermé à l'avant de la chaudière de la machine locomotive, où viennent aboutir les tubes qui portent à la cheminée les gaz produits par la combustion. || Boîte à graisse, nom des récipients dans lesquels on verse l'huile ou la graisse nécessaire pour adoucir les mouvements des pièces mobiles des machines.

— Impr. Morceau de bois, en forme d'arc, garni de fer-blanc au dedans, à l'aide duquel l'imprimeur en taille-douce fait tourner son rouleau. || Partie d'une ancienne pièce d'imprimerie dans laquelle s'emboîlait l'arbre de la vis.

— Technol. Douille que les serruriers scellent dans un billot pour recevoir l'extrémité d'une barre, et la tenir ferme. || Morceau de bois que les tourneurs ajoutent à vis à leur mandrin quand ils veulent tourner quelque ouvrage en l'air. || Partie d'un vilebrequin qui emboîte la meche et la fixe au corps de cet instrument. || Boîte à forêt, espèce de bobine qui emboîte le forêt des serruriers, et que l'on fait tourner avec la corde d'un arcet. || Boîte du crochet de l'établi, morceau de bois fixé à mortaise au bout de l'établi des menuisiers et qui maintient un crochet de fer. || Boîte à souder, espèce de petit coffret où les orfèvres déposent leurs pilloons. || Boîte à moulure ou à hille, châssis de fer dans lequel l'orfèvre enferme les billes à moulure. || Boîte de table, lame de métal qui retient l'étoffe d'un bracelet. || Boîte d'essai, petit coffre employé chez les monnaieurs, qui y renferment les monnaies essayées. || Boîte de montre, petite caisse ronde de métal qui renferme le mouvement.

BOÎTE, part. pass. du v. Boiter. Pron. *boaz-té*.

BOITEMENT, n. m. (boiter.) Pron. *boatt-man*. — Action de boiter; défaut de la marche d'une personne boiteuse.

— Vice d'une machine qui ne fonctionne pas régulièrement.

BOITER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (boite.) Pron. *boaz-té*. — Clocher, incliner à chaque pas son corps plus d'un côté que de l'autre, ou alternativement de l'un et de l'autre côté : *Il boitait parce qu'il a une jambe plus courte que l'autre.* (Acad.) *Je connais une femme qui marche assez bien, mais qui boitait dès qu'on la regarde.* (Montesq.)

Comme Nymphoboth, il boitait des deux jambes. (V. Hag.)

— Boiter tout bas, fléchir très-bas du côté faible ou malade : *Il est gouteux, il boitait tout bas.* (Ac.)

|| SYN. V. Clocher.

BOITERIE, n. f. (boiter.) Art. vétér. Claudication du cheval, d'une bête de somme : La *boiterie* intermittente est un vice rédhibitoire en cas de vente ou d'échange de chevaux. Les mollettes n'occasionnent la *boiterie* que lorsqu'elles sont très-développées. (Lecq.)

BOITEUSE, n. f. Danse. Sorte de pas à contre-temps. — Air sur lequel on danse ce pas.

BOITEUX, **KUSE**, adj. (*boiter*.) Pron. *boa-teu*, *teus*. Qui boite; Devenir *BOITEUX*, Sa femme est *BOITEUSE*. (Acad.)

— Fig. Les *boiteux* sont mal propres aux exercices du corps, et aux exercices de l'esprit les âmes *BOITEUSES*. (Montaigne.)

— Fig. Table *boiteuse*, siège *boiteux*, table ou siège qui a un pied de moins, ou plus court que les autres.

Quatre sièges *boiteux*, un manché de balai. Tout sentait son cablot II se métamorphosa. (La Font.)

Les deux grands bahuts, des tabourets *boiteux*, Cassait à tout propos quand on s'asseyait ou s'euss. (V. de M.)

— Ruban *boiteux*, châte *boiteux*, ruban, châte qui n'offre de dessins qu'à l'un de ses bouts.

— Typogr. Colonne *boiteuse*, colonne qui a plus ou moins de lignes qu'une autre de la même page.

— Fig. et fam. Phrase *boiteuse*, période *boiteuse*. Celle qui a un de ses membres trop court par rapport aux autres. || Vers *boiteux*, vers auquel il manque un ou deux pieds.

— Man. Boiteux de l'oreille et de la bride, se dit d'un cheval qui par ses mouvements de tête marque tous les pas qu'il fait en boitant.

— Subst. C'est un *boiteux*, une *BOITEUSE*. (Acad.) La bête ne mérite le mépris que lorsque la vanité s'y joint; le *boiteux* est plus ridicule lorsqu'il court. (Lévy.)

— Prov. et fig. Il ne faut pas clocher devant les *boiteux*, il ne faut pas commettre devant les gens la faute qu'on leur reproche.

— Prov. et fig. Il faut attendre le *boiteux*, pour croire à une nouvelle, attendez qu'elle soit confirmée.

BOITIERS, n. m. (*boîte*.) Pron. *boa-tié*. — Boîte à plusieurs compartiments, dont les chirurgiens se servent pour servir les instruments, les onguents et les diverses pièces d'appareil.

BOITILLON, n. m. (*boîte*.) Pron. *bon-ti-ion*. — Technol. Morceau de bois d'orme emboîté dans l'œillet d'une meule de moulin.

BOITTE ou **BOITÉE**, n. f. Pêche. Appât pour la pêche de la morue.

— Petits poissons nouvellement éclos.

BOIT-TOIT, n. m. Pron. *boa-tou*. — Fam. Verre à patte dont le pied est cassé et qu'on ne peut poser sans l'avoir vidé.

BOIVIN, n. m. Mar. Cordage qui tient la bouée.

BOJABI, n. m. Zool. Serpent du Brésil.

BOKAS, n. m. Pron. *bo-kass*. — Comm. Sorte de toile de coton de Surate.

BOKEL, n. m. V. Bouquet.

BOL ou **BOLUS**, n. m. (*βόλος*, morceau; gr.) Méd. Sorte de forte pilule qu'on prend seule ou enveloppée de pain à chanter: Prendre de la casse en *BOL*. (Acad.)

— T. de physiologie. Bol alimentaire, masse des aliments mâchés, pénétrés de salive, ramassés par la langue et formés par la pression du palais en un morceau ductile qui pénètre aisément dans l'estomac, où il doit subir une dissolution plus ou moins complète. La désorganisation arrive à son comble, comme si quelque poison lent se mêlait au bol alimentaire. (H. de Balzac.)

BOL, n. m. (v. le précéd.) Terre argileuse et colorée, fort employée autrefois en médecine comme tonique et astringente: Bol d'Arménie. Les peintres, les dorureurs et autres artisans se servent de bols. (Ac.)

La terre végétale se convertit en un limon dont les parties les plus atténuées et les plus ductiles forment les bols. (Buffon.) On dit aussi Terre *bolaire*, terre *sigillée*.

BOL, n. m. (*Bowl*; angl. m. sign.) Coupe, vase demi-sphérique dans lequel on boit du lait, du punch, etc. Un bol de porcelaine, de faïence, d'argent. (Acad.)

Vois ce sylphe léger qui plonge et se balance Dans le bol où le punch rit sur son trepid d'or. (A. de M.)

— Le contenu même de ce vase: Un bol de lait. Un bol de punch. (Acad.)

BOL ou **BAU**, n. m. Pêche. Il se dit du poste que doit occuper chacun des pêcheurs à l'assaigue, pour ne point endommager les filets des autres pêcheurs.

BOLADE, n. f. Auc. Espèce de massue.

BOLAIRE, adj. des g. (*bol*.) Pron. *bo-lèr*. — Il ne s'emploie que dans cette dénomination, Terre *bolaire*, Bol, argile très-fine et rougeâtre, telle que la terre de Lemnon. C'est avec les terres *bolaires* que se font les terres *sigillées*. (Acad.) Les terres *bolaires* se gonflent très-sensiblement dans l'eau, tandis que les argiles s'imbibent sans gonfler apparent. (Buffon.)

BOLANTIN, n. m. Pron. *bo-lan-tain*. — Pêche. Sorte de pêche faite en bateau, avec des lignes simples.

BOLASSE, n. f. (*bol*.) Agricult. Sorte de terre d'une fertilité médiocre.

BOLAX, n. m. Botan. Genre de plantes de la famille des Umbellifères.

BOLERO, n. m. (*bol* espagnol.) Danse espagnole beaucoup moins vive et plus noble que le fandango; le *bolero* se danse à deux.

C'étaient des *boleros*, des fleurs, des *boleros*. La misère aujourd'hui l'a prise. (A. de Musset.)

Trouverai-t-on beaucoup de *boleros* où l'instinct de la musique se trahisse avec plus de vivacité que dans les *chansonnettes* de l'Auvergne? (Vitet.)

BOLET, n. m. (*Boletus*, gr., *boletus*, *bolet*; lat.) Pron. *bo-lè*. — Bot. Genre de la fam. des champignons, caractérisé par un chapeau garni de tubes perpendiculaires rapprochés ou soudés entre eux; la plupart des espèces sont comestibles: L'amadou est une espèce de *bolet*. (Acad.)

BOLETACE, **ÉE**, adj. (*bolet*.) Pron. *bo-lè-ta-cé*. — Bot. Qui ressemble à un *bolet*.

— **Boletacées**, n. f. pl. Famille de champignons.

BOLETATE, n. m. (*bolet*.) Pron. *bo-lè-tat*. — Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide *boletique* avec une base.

BOLETITE, n. f. Zool. Polypier fossile.

BOLICHE, n. f. Pron. *bo-li-ch*. — Pêche. Sorte de filet à deux ailes, avec un manche au milieu.

BOLIDE, n. m. (*Boëte*, *Idol*; jet; gr.) Pron. *bo-lid*. — Météore igné qui se meut avec une rapidité extrême et qui laisse derrière lui une traînée brillante de lumière: Il paraît que les *bolides* ne sont autre chose qu'une masse pierreuse à l'état incandescent, qui finit par faire explosion, et se sépare en divers éclats que la pesanteur précipite vers la terre. (Delafosse.) La grandeur apparente des *bolides* est souvent celle du disque de la lune. (Id.)

— Th. Gautier a fait ce mot féminin, comme le grec: De temps en temps une *bolide* traversait le ciel et s'éteignait comme une bombe de feu d'artifice.

BOLIVAR, n. m. (*Bolívar*.) Sorte de chapeau à grands bords. Les avoués maintenant ont des fracs à l'anglaise et des *bolivars*, et l'on ne sait jamais à leur costume s'ils vont au bal ou au Palais. (Scribe.)

BOLLANDISTE, n. m. (*Bollandus*.) Pron. *bol-lan-dist*. — Nom donné aux jésuites d'Anvers qui ont travaillé à la collection des actes et des vies des saints, commencée vers le milieu du XVIII^e siècle, et dont Bollandus fut un des principaux rédacteurs.

BOLORÉINE, n. f. (*βόλος*, masse, *résine*, *résine*; gr.) Substance résineuse qui se trouve dans les feuilles fraîches ou tombées des conifères, dans le bois des sapins fossiles et dans certaines tourbes.

BOLTONIE, n. f. (*Bolton*, bot. angl.) Botan. Genre de plantes à fleurs composées.

BOLUS, n. m. Pharm. V. Bol.

BOLZAS, n. m. Pron. *bol-zass*. — Comm. Couteil de coton qui vient des Indes.

BOMABÉE, n. f. (*Bomarea*, nat. fr.) Botan. Genre de Narcissus de l'Amérique méridionale.

BOMBACÉ, **ÉE**, adj. (*bombax*.) Pron. *bon-ba-cé*. — Bot. Qui ressemble au cotonnier.

— **Bombacées**, n. f. pl. Famille de plantes, tribu des Malvacees.

BOMBANCE, n. f. (*pompa*, pompe; lat.) Pron. *bon-ban-s*. — Famil. Bonne chère abondamment servie. Il s'est ruiné en festins, en *BOMBANCES*. (Acad.)

Les malheureux ne font point abattre: En enrageant on fait encore *bombance*. (Velt.)

Le compagnard, charmé de sa nouvelle situation, Ne songeait qu'au plaisir et qu'à faire *bombance*. (Andr.)

BOMBARDE, n. f. (*bombe*.) Pron. *bon-bard*. — Petit bâtiment armé de mortiers et destiné à lancer des bombes. Equiper une *bombarde*.

— Pièce de canon grosse, peu allongée, qui, dans les premiers temps de l'invention de la poudre à canon, servait dans les sièges ou dans les batailles; on la chargeait de boulets de pierre ou de fer: Les autres princes, avec leurs engins et leurs *bombardes*, semblaient peu de chose auprès de ces sauvages sultans, qui versaient ainsi des volcans sur les villes. (V. Hugo.)

— Mus. Jeu d'orgue, qui ne diffère de la trompette que parce qu'il forme l'octave au-dessous.

— Anc. Instrument qu'on a appelé depuis *Guimbardes*.

— Technol. Gueule d'un four à briques.

BOMBARDILLE, n. f. (*diuin*, de *bombarder*.) Anc. art milit. Petite *bombarde*.

BOMBARDERMENT, n. m. (*bombarder*.) Pron. *bon-bar-de-man*. — Action de jeter des bombes, de *bombarder*. Le *bombardement* y mit bientôt le feu et détruisit plusieurs édifices. (Acad.)

BOMBARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bombarder*.)

Pron. *bon-bar-dé*. — Jeter, lancer des bombes: *Bombarder une ville, une place de guerre, des retranchements, des lignes que l'on assiège*.

BOMBARDERIE, n. f. (*bombarder*.) Anc. Science de l'artillerie.

— Matériel de l'artillerie.

BOMBARDIER, n. m. (*bombarder*.) Artilleur qui lance des bombes. Compagnie de *bombardiers*. (Acad.)

Qu'a-t-il donc le pacha, le vizir des armées? Desient les *bombardiers*, leurs torches allumées. (V. H.)

BOMBASIN, n. m. Comm. Etoffe de soie dont la fabrication a été apportée de Milan en France.

— Espèce de futaine à deux envers.

BOMBASINE, n. f. Pron. *bon-ba-sinn*. — Etoffe plus légère que le bombasin.

BOMBAX, n. m. (*Boëte*, ver à soie; gr.) Pron. *bon-baks*. — Botan. Arbrisseau qu'on appelle aussi Fromager et qui produit une sorte de coton.

BOMBE, n. f. (*βόμβος*, grondement; gr. *onomat.*) Pron. *bon-b*. — Globe de fer creux et rempli de poudre, qu'on lance avec un mortier, et qui éclate en tombant: Lancer, jeter des *bombes*.

Un entraid grouder ces *bombes* effroyables.... Dans ces gibets d'airain le salpêtre enflammé Vole avec la prison qui le tient enfermé. Il la brise, et la mort en sort avec l'or. (Voltaire.)

La statue a été atteinte et à demi renversée par une *bombe*. (V. Hugo.)

— Fig. et fam. Gare la *bombe*! la *bombe* éclatera, est près d'éclater, se dit d'un malheur qui menace, ou de quelque complot qui va s'exécuter.

— Tomber comme une *bombe* quelque part, y arriver à l'improviste, sans être attendu.

— Mille *bombes*, jargon militaire. Ah! mille *bombes*! sans nous flatter, nous dansons presque comme à l'Opéra de Paris. (Etienne.)

— Technol. Bouteille de verre à collet fort court.

BOMBÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Bomber*. Pron. *bon-bé*. — Il s'emploie adjectif. Verres *bombés*, Verres auxquels on donne une forme convexe, arrondie, ovale, etc., et qui servent à couvrir des pendules, des vases, de petites statues, etc. Il trouva dur de suivre le quartier général dans sa voiture *bombée*. (P.-L. Cour.) Grâce à l'asphalte et au pavé *bombé*, cette place fait l'honneur de Paris et l'enrichit des capitales de l'Europe. (Vitet.)

BOMBEMENT, n. m. (*bombé*.) Pron. *bon-be-man*. — Convexité, état de ce qui est *bombé*. Le *bombement* d'un verre. (Acad.)

— Courbure convexe d'une chaussée, ayant pour but de rejeter dans les fossés de droite et de gauche les eaux pluviales qui la dégradent.

BOMBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bombe*.) Pron. *bon-br*. — Rendre convexe: *Bomber un chemin, un ouvrage de sculpture*. (Acad.)

— Intrans. Cette menuiserie, ce mur *bombe*. (Ac.)

BOMBERIE, n. f. (*bombe*.) Pron. *bon-br*. — Art. mil. Lieu d'une fonderie où l'on fond les bombes.

BOMBEUR, n. m. (*bomber*.) Pron. *bon-beur*. — Celui qui fabrique et qui vend des verres *bombés*.

BOMBIATE, n. m. Pron. *bon-biate*. — Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide *bombique* avec une base.

BOMBIQUE, adj. m. (*bombyx*.) Chim. Il se dit d'un acide qui se trouve dans la chrysalide du ver à soie.

BOMBISTE, n. m. Pron. *bon-bist*. — Technol. Ouvrier qui fait les bombes.

BOMBYCE, n. m. Zool. V. Bombyx.

BOMBYCELLE, n. f. Bot. Espèce de plante du genre *Hibiscus*.

BOMBYCIEN, adj. m. Papier *bombycien*, espèce de papier de coton d'Orient: La nécessité de remplacer le parchemin, dont le prix était excessif, fit trouver, par une imitation du papier *bombycien*, le papier de chiffon. (H. de Balz.)

BOMBYCIN, **INE**, adj. Éponge *bombycine*, espèce d'éponge de forme ovale, renflée et ventrue.

BOMBYX, n. m. (*βόμβυξ*, ver à soie; gr.) Pron. *bon-biks*. — Zool. Nom générique de l'insecte lépidoptère nocturne dont la chenille est appelée *ver à soie*, *magnan*, *magnan* ou *magnans*: Le *bombyx* *ver à soie*; le *bombyx* *grand paon*.

BÔME, n. m. (*boom*, arbre; holl.) Mar. Vergue ou se borde la voile nommée *Brigantine*.

BOMMERIE, n. f. Mar. et anc. jur. V. *Bodmerie*.

BOMOLOQUE, n. m. Zool. Genre de crustacés suceurs.

BON, **BONNE**, adj. (*bonus*.) Génér. Il se dit des choses qui, par leur nature, leur état, leur composition, leurs qualités, sont utiles et avantageuses, eu égard à leur destination, à leur usage, à leur emploi:

De son blé, de son vin, de sonne avoine, une sonne terre, un son régime, de sonne viande. Avoir une sonne vue, une sonne constitution. Avoir un son jugement, un son esprit, une sonne tête. Cet homme a de sonne manières. (Acad.)

Quelquefois du bon on se sépare le faux. (Boil.) La chèvre est aisée à nourrir, presque toutes les herbes lui sont sonnes. (Buff.)

— Il se dit même des choses mauvaises et nuisibles, mais propres à produire l'effet qu'on en attend : De son arsenic, de sonne ciguë. (Acad.)

S'il pouvait pas bonheur choir en quelque embuscade, Et que des égrillards avec de bons bâtons... (Reg.)

— Dans ce sens et le précédent, il est l'opposé de mauvais.

— Prov. et fig. A bon vin point d'enseigne, on n'a pas besoin de vanter, de prôner ce qui est bon.

— Prov. Après bon vin, bon cheval, celui qui a un peu bu fait aller son cheval meilleur train.

— Fam. et elliptiq. Tirer du bon, donner du bon, boire du bon, du bon vin.

— Prov. Qui bon l'achète bon le boit. V. Boire.

— Fam. Faire une bonne vie, se bien nourrir, se bien traiter.

— Elliptiq. La faire courte et bonne, mener une vie joyeuse, en ruinant sa fortune et sa santé.

— C'est une bonne maison, se dit d'une maison où règnent l'ordre et l'aisance.

— Faire une bonne maison, amasser du bien, se mettre en état de bien établir sa famille.

— Être de bonne maison, de bonne famille, de bon lieu, être d'une naissance distinguée.

— Avoir la main bonne. V. Main.

— Fam. Avoir bon pied, marcher longtemps et bien.

— Fig. et fam. Avoir bon pied, bon œil, se bien porter, avoir encore de la vigueur, bien qu'on ne soit plus jeune : Cet homme est un peu âgé, mais il a bon pied, bon œil. (Acad.)

— Fig. Être plein de vigilance, de sollicitude pour les affaires, ses intérêts ou ceux des autres : Il faut avoir bon pied, bon œil avec cet homme-là. (Acad.)

— Elliptiq. Bon pied, bon œil, prenez garde à vous. Courage, vaillant, ferme, bon pied, bon œil. (Reg.)

— Fig. et fam. Aller de bon pied dans une affaire, s'y comporter avec zèle et franchise.

— Ce malade a le cœur bon, quoique souffrant, il conserve une certaine vigueur.

— Particul. Conforme à la raison, à la justice, à la morale, à l'honnêteté : Une sonne action, de sonnes œuvres. La sonne cause ; le son droit. Bien peu d'hommes, placés entre le déshonneur et une ruine inévitable, sont assez courageux pour faire un son choix. (Malesh.) Les sonnes mœurs s'affermissent par le bonheur simple et vrai qui en résulte. (Lacretelle.) La raillerie est un discours en faveur de son esprit contre son bon naturel. (Montesq.) Un peu de bon sens ferait évanouir beaucoup d'esprit. (Vauven.) La sonne foi est une fidélité sans défiance et sans artifice. (Vauven.)

— Y aller à la bonne foi, tout à la bonne foi, agir avec une sincérité, une franchise entière.

— En parl. des personnes. Excellent dans son art, dans sa profession, dans la chose à laquelle il s'applique : Un bon valet, un bon valetier. Les bons auteurs n'ont de l'esprit qu'autant qu'il en faut. (Volt.)

— Bonne société, bonne compagnie, société composée de personnes distinguées par leur éducation, l'élégance de leurs manières.

— Politiq. Fidèle, dévoué : Notre sonne ville de Paris. C'était avec une grande douleur que ces sonnes provinces françaises avaient passé sous l'obéissance des Anglais. (Barante.)

— Par analog. il se dit de quelques animaux : Fous avec de bons chevaux, de bons chiens de chasse.

— Clément, timoré, craintif : Dieu est bon, souverainement bon. Prier le son Dieu. (Acad.)

— Bon génie, bon démon, génie, démon favorable, bienfaisant.

— Bon ange, ange gardien. || V. Ange.

— Humain, doux, affectueux, généreux : Une sonne personne, de sonnes gens, une sonne nature, un son cœur, etc. Celui-là est bon qui fait du bien aux autres ; s'il souffre pour le bien qu'il fait, il est très-bon. (La Bruy.) Tout homme qui n'est pas né un épouvantable méchant finit toujours par être bon quand l'âge des passions s'éloigne. (Beaumarch.)

Quand on est bon pour tous, on ne l'est pour personne. (D.) Nous causâmes longtemps ; elle était simple et bonne ; ne sachant pas le mal, elle faisait le bien. (A. de Mass.)

Je vois avec plaisir, disait M^{me} Geoffrin, qu'on vieillissant je deviens plus bon, car je n'ose pas dire meilleur. (D'Alemb.)

— Bon homme se dit dans deux sens différents : 1° pour exprimer la douceur, la bonté naturelle d'un homme : C'est un si bon homme ! (Acad.)

Autrefois Chapelain ! ah ! c'est un si bon homme ! (Boil.) Plus il est bon homme, plus je le plains d'avoir affaire aux libraires, qui ne sont point du tout sonnes gens. (Volt.)

— 2° Par dérision, pour indiquer qu'un homme manque d'intelligence, de sagacité ; on l'écrit dans ce cas en un seul mot : C'est un bonhomme, à qui l'on fait croire tout ce qu'on veut. (Acad.)

Vous riez du bonhomme, eh ! oui, c'est un bonhomme, Un bonhomme que j'aime ; et plus d'un qu'on reconnoît, Dont l'honneur fait grand bruit, dont l'esprit est vanité. N'a ni son noble cœur ni sa franche gaîté : (C. Delav.)

— L'expression bonne femme a rarement ce dernier sens, et signifie une femme douce, affectueuse, bonne, dans le premier sens de bon homme.

— Un faux bon homme, celui qui par finesse et par politique simule une bonté, une douceur, une bonté qu'il n'a pas.

— Même sens : Faire le bon homme.

— Fam. Un bonhomme, une bonne femme, un homme, une femme avancés en âge : Le bonhomme se porte encore bien ; la bonne femme n'en peut plus. (Acad.)

— Fam. Bonhomme et bonne femme se disent en parlant à un homme, à une femme du peuple ou de la campagne, quel que soit leur âge.

— Hist. Le bonhomme désignait autrefois, parmi les gens de guerre et les nobles, le paysan ou serf aux dépens duquel ils vivaient. On disait alors souvent : Jacques bonhomme. V. Jacques.

— De bonnes gens, en parlant de gens qui ont des mœurs simples et douces : Ces sonnes gens nous ont offert tout ce qu'ils avaient. (Acad.)

— Fam. Un petit bonhomme, un petit garçon : Ce petit bonhomme est turbulent. (Acad.)

— Fig. et fam. Aller son petit bonhomme de chemin, poursuivre tranquillement et olacurément sa vie, sans ardeur, sans ambition.

— Fig. et fam. C'est un bon prince, il est bon prince, se dit d'un homme dont la vie et les habitudes sont douces et accommodantes pour ceux qui l'entourent.

— Fam. C'est un bon compagnon, un bon vivant, un bon enfant, un bon garçon, un bon diable, c'est un homme d'humeur et de caractère faciles, généreux et joyeux.

— Fig. et fam. Il est bon comme le bon pain, comme du bon pain, c'est un homme extrêmement doux et bon.

— Fam. et dans le même sens : C'est une bonne pâte d'homme, c'est une bonne âme, et par dénigr. c'est une bonne bête.

— Mon bon ami, ma bonne amie, ou simplement mon bon, ma bonne, terme d'amitié ou de bienveillance.

— Fam. Bon ami, bonne amie, amant, maîtresse.

— Il se prend souvent ironiq. et dans un sens péjoratif : C'est un bon coquin, un bon fripon. (Acad.)

— Particul. Favorable, avantageux, convenable, utile : Cela est de bon augure. (Acad.) Un bon vent ; une bonne raison ; de bons certificats ; une bonne réputation. Nous avons fait de bons marchés. (Reg.) Il n'y a de bon que de vivre tranquille dans la sein de l'amitié. (Volt.) Le ciel fut constamment pur, le vent bon, la mer brillante. (Châteaub.)

— Interpréter, expliquer, prendre quelque chose en bonne part, y donner un sens favorable lorsqu'on pourrait en donner un autre ; ne pas s'en fâcher.

— Ce mot se prend en bonne part, il faut l'entendre dans un sens favorable.

— Bonne aventure, aventure heureuse, agréable ; circonstance favorable, avantageuse : Il lui est arrivé une très-bonne aventure. (Acad.)

— La bonne aventure se dit particul. des prédictions sur l'avenir que font les charlatans et les devineresses aux gens qui viennent les consulter : Se faire dire la bonne aventure. Une diseuse de bonne aventure. (Acad.)

— Bonne fortune, chance heureuse, favorable : C'est une bonne fortune pour moi de vous rencontrer. (Ac.)

— Particul. Faveurs qu'accorde une femme à son amant ; aventure galante : Être en bonne fortune. C'est un homme à bonnes fortunes. (Acad.)

— Bonne année, année fertile et abondante en fruits et en récoltes : Dans les bonnes années il récolte tant. (Acad.)

— Bon an, mal an, comparaison faite des mauvaises années avec les bonnes : Sa propriété lui rapporte dix mille francs de rente, bon an, mal an. (Acad.)

— La journée, la nuit de ce malade a été bonne, il l'a bien passée.

— Donner, souhaiter le bonjour, le bonsoir à quelqu'un, le saluer en lui disant bonjour ou bon soir, lui souhaiter une journée, une soirée heureuse. || Dans ce sens bonjour et bonsoir s'écrivaient autrefois en deux mots :

Ces compliments de main, ces rudes embrassades
Ces saluts qui font peur, ces bons jours à gourmandes.

(Quinault.)

— On dit de même : Souhaiter une bonne nuit, un bon voyage, souhaiter la bonne année à quelqu'un. || V. Nuit, Voyage, Année.

— Bon jour se dit quelquefois des jours où l'Église célèbre quelque grande fête : C'est aujourd'hui un bon jour. (Acad.) || Dans le m. sens, on dit aussi bonne fête : Je ne mets cet habit que les bonnes fêtes. (Ac.)

— Popul. Faire son bonjour, communier, recevoir le sacrement de l'Eucharistie.

— Prov. et popul. Bon jour, bonne œuvre, se dit en parlant d'une bonne action faite en un jour de fête solennelle : Ils se sont réconciliés le jour de Pâques : bon jour, bonne œuvre. (Acad.)

La drôlesse, en matin, s'en vint, bon jour, bonne œuvre, Jusqu'à notre maison porter ce beau ched-d'œuvre. (Reg.)

— Plus souv. par ironie : Il a volé le jour de Pâques ; bon jour, bonne œuvre. (Acad.)

— Prov. Aux bonnes fêtes les bons coups, les coquins profitent souvent des jours solennels pour exécuter leurs mauvais coups.

— Trouver tout bon, trouver tout avantageux, utile ; s'accommoder de tout. || M. sens : Tout lui est bon.

— Avoir la main bonne, être admis dans les ouvrages de la main.

— Avoir une bonne main, une belle écriture.

— Fig. Avoir la main bonne, être heureux au jeu ; réussir souvent dans ses entreprises. || Porter bonheur.

— Par analog. Heureux, favorable, agréable, en parl. de l'humeur, de la disposition d'esprit, du caractère : Être en bonne humeur, de bonne humeur. (Acad.) Faire son accueil à quelqu'un. (Acad.)

... Il a bon air en œuil. (Reg.)

— Fam. Faire bon visage d'hôte, bien accueillir les personnes qui viennent chez nous.

— Bon plaisir, fantaisie, caprice, et par extens. Volonté mauvaise, despotique : C'est un homme impérieux ; il veut que tout aille, que tout se règle selon son bon plaisir. (Acad.)

— Le régime, le gouvernement du bon plaisir, un régime, un gouvernement arbitraire.

— Fig. et fam. Faire contre mauvaise fortune, contre fortune bon cœur, s'armer de constance dans le malheur.

— Faire quelque chose de bonne grâce, avoir bonne grâce à le faire, s'en acquitter avec grâce et succès.

— Fig. Il n'a pas bonne grâce d'en user ainsi, il ne lui convient pas d'en user ainsi, il a tort d'agir de la sorte.

— Anc. Les bonnes grâces d'un lit, les étoffes qu'on attachait au chevet et aux pieds d'un lit, pour orner et accompagner les grands rideaux.

— Grand, de longue étendue, considérable, fort, etc. : Il y a une bonne lieue d'ici là. Avoir bon espoir, bon courage. Être atteint d'une bonne fièvre. Nous avons d'ici à Mexico quatre-vingts bonnes lieues à faire. (Le Sage.)

Je ferai bonne guerre aux vanités du jour. (Vauven.)

— Une bonne pluie, une bonne gelée, une pluie abondante, une forte gelée, qui favorisent les fruits de la terre.

— Cela est bel et bon, se dit à ceux qui amusent par de vaines promesses, de stériles espérances.

— Anc. Finan. Faire les deniers bons, se rendre garant du paiement d'une somme.

— Ellipt. au jeu, Faire bon, répondre qu'on payera ce que l'on perdra, outre ce qu'on a au jeu.

— Jouer bon jeu, bon argent, jouer sérieusement et avec obligation de payer sur-le-champ.

— Fig. et fam. Y aller bon jeu, bon argent, y aller sérieusement, agir tout de bon.

— Anc. Donner de bonnes enseignes de quelque chose, l'indiquer par des marques faciles à reconnaître.

— Adverb. A bonnes enseignes, à bon titre, à juste titre ou avec des garanties, avec des sûretés : Je n'y veux aller qu'à bonnes enseignes. (Acad.)

— Un bon garant, une bonne caution.

— Spirituel, fin : C'est un bon mot. Une sonne plaisanterie.

Vos bons mots vont courir, et, répétés cent fois, Feront vivre les sois défrayés pour un min. (C. Del.)

— Un bon tour, un tour malin, plaisant.

— Ellipt. et fam. La boiller, la donner bonne à quelqu'un, lui jouer quelque tour. || La lui garder

bonne, garder du ressentiment contre lui, avec dessein de se venger à l'occasion.

— Ellipt. et fam. Il m'en a dit de bonnes, il m'a dit des choses singulières, curieuses, presque invraisemblables.

— Fam. Il est bon là, se dit d'un mot, d'un conte qui surprend agréablement ceux qui l'entendent. Il se prend souvent ironiquement.

— Ellipt. Bon cela, se dit pour approuver une chose après en avoir désapprouvé une autre.

— C'est bon ou simplement bon marque approbation, satisfaction, ou exprime qu'on a mieux entendu ce qui venait d'être dit ou expliqué, et qu'on avait d'abord mal entendu.

— Il exprime quelquefois une plainte ou indique que cela suffit, qu'il faut s'arrêter.

— Typ. Bonne feuille, se dit des feuilles d'un ouvrage que l'on envoie à l'auteur ou à quelque autre à mesure que le tirage se fait.

— Bon à tirer, mots que l'on écrit sur la dernière épreuve pour indiquer qu'on doit tirer la feuille.

— Propre à : Un homme bon à tout. Ces fleurs ne seront bonnes qu'à sécher sur votre tombeau. (Fléchier.) La plèbe romaine n'était bonne que pour assister à des fêtes, applaudir au vainqueur et obéir. (Salvandy.)

— Utile : Ce livre est bon à consulter. Les gens qui ont beaucoup vu sont bons à entendre. (M^{me} Rolland.)

— Il est bien bon de..., il est bien crédule, il est bien faible de...

— Signifie encore, dans un sens ironique : il ne lui sied pas, il ne lui convient pas.

— C'est bon à vous, à lui... c'est à vous, c'est à lui qu'il convient, qu'il appartient de faire ceci.

— Prov. Ce qui est bon à prendre est bon à rendre, espèce d'excuse que donnent ceux qui se sont emparés à tort de choses sur lesquelles ils pensaient avoir des droits : le pis-aller sera de les rendre.

— À quelque chose malheur est bon, une chose fâcheuse amène quelquefois d'heureuses suites.

— S'il faisait, s'il disait telle chose, il ne s'en irait pas bon à jeter aux chiens, chacun se tournerait contre lui, crierait contre lui.

— N'être bon ni à rôtir ni à bouillir, se dit figurément d'un homme qui n'est bon à rien, qui ne peut rien faire.

— Comm. Bon pour telle somme, formule qui s'écrit au bas des effets de commerce, pour rappeler la somme à payer, la valeur du billet.

— Il est bon de..., il est utile, avantageux de... : J'entends souvent répéter qu'il est bon de ne pas tout dire. (Vigée.)

— Il est bon que..., même sens, veut toujours le subjonctif après lui : Il est bon que vous sachiez...

— À quoi bon cela ? Pourquoi cela ? Pourquoi, dans ton œuvre cétèste, Tant d'éléments si peu d'accord ?

— À quoi bon la crime et la peste ? O Dieu juste, pourquoi la mort ? (A. de Musset.)

— Bon ! loc. interj., exprime le plus souv. la surprise, l'étonnement :

Bon ! mourir quand on a si longtemps combattu. (Dest.)

— Bien ! Bravo !

Verons s'il est ici quelque poète à lire.

Boileau : Bon celui-là : j'aime fort la satire. (C. d'Harl.)

— Tout de bon, loc. adv. Sérieusement : Je ne le disais pas tout de bon. (Fasc.)

Tout de bon, la nouvelle est pour moi bien charmante. (Dest.)

— Sans plus de retard, de remise : C'est tout de bon que nous partons aujourd'hui pour notre voyage de Picardie. (Rac.)

BON, n. m. (v. le précéd.) Ce qui est bon, conforme à la bonté, dans le sens moral du mot : Le beau et le bon ; le bon et l'honnête. Le bon n'est que le beau mis en action. (J.-J. Rousseau.)

— Partic. Les bonnes qualités, ce qu'il y a de bon dans la personne ou dans la chose dont il s'agit ; et dans ce cas le sens moral n'y est plus toujours impliqué en parlant des choses : C'est un homme qui a du bon et du mauvais. (Acad.) Extraire d'un livre tout le bon qu'il contient.

J'ai toujours reconnu du bon dans cette fille. (Regn.)

..... Ma foi, c'est grand dommage.

Je trouvais du bon, moi, dans ce mauvais ouvrage. (C. Del.)

— Prov. Aux derniers les bons, ce qu'il reste de quelque chose, après que les autres ont choisi, est souvent ce qu'il y a de meilleur, de plus parfait.

— Ce qu'il y a d'avantageux, de principal, d'important dans quelque chose, dans quelque affaire : Le bon de l'affaire est que...

— Avoir du bon dans une affaire, dans un traité, etc., y trouver du gain, du profit.

— Le bon de l'histoire, le bon du conte, ce qu'il y

a de plaisant, d'intéressant dans une histoire, dans un conte : Le bon de l'histoire est qu'il ne s'aperçoit de rien. (Acad.)

— Homme de bien, qui se conforme à la justice, à l'honnêteté ; il peut s'opposer alors à méchant, celui qui fait le mal, l'injustice : La non croit à la vertu ; il la regarde comme son véritable bien, et il l'aime. (Lamenn.)

— Il s'emploie le plus souvent au pluriel : Accomplir les bons et punir les méchants. (Acad.) Il y a pour les bons des récompenses certaines, et des châtiements assurés pour les méchants. (Lamenn.)

BON, n. m. Finances. Ordre, autorisation par écrit à un fournisseur, à un caissier, à un correspondant de fournir des marchandises ou de payer une somme pour le compte du signataire : Bon sur le trésor. Bons royaux. Bon de caisse. Un bon de mille francs. Distribuer des bons aux indigents pour du pain, du bois, des médicaments, etc. Signer un bon : Acad.) Un bon du trésor. Des bons de viande.

— Le bon du roi, d'un ministre. Hist., l'agrément du roi, le consentement d'un ministre.

— La non d'un banquier, anc. Fin., son acceptation.

— Fig. et fam. Mettre son bon à tout, être facile à l'exces.

BONACE, n. f. (bon.) Pron. bo-nass. — Mar. Calme, tranquillité. Il ne se dit guère que de l'état de la mer quand elle devient calme : La nonace est un signe précurseur d'un grand orage. || Peu usité.

BONASIE, n. f. Pron. bo-na-si. — Botan. Arbruste de Madagascar.

BONAPARTISME, n. m. (Bonaparte.) Polit. Il se dit de l'opinion des partisans de Napoléon Bonaparte et de sa famille ; du parti politique qui appelait au gouvernement de la France un des membres de cette famille : Les opinions avaient une teinte de patriotisme ou de bonapartisme. (H. de Balz.)

BONAPARTISTE, adj. et n. des 2 g. (Bonaparte.) Polit. Partisan de Napoléon ou de sa famille ; qui appartient au bonapartisme.

BONASE, n. m. (Bovazou, gr. ; m. sign.) Pron. bo-naz. — Nom donné par Aristote à un taureau sauvage de Péonie que Buffon regarde comme le Bison lui-même.

BONASSE, adj. des 2 g. (bon.) Qui est simple et sans aucune malice. On ne le dit guère que d'une personne de peu d'esprit : Je l'aurais déjà poussé, si je lui avais trouvé quelque disposition ; mais il a l'esprit trop bonasse : cela ne vaut rien pour les affaires. (Le Sage.) Des figures honnêtes et bonasses. (Viardot.)

BONATÉE, n. f. Botan. Plante orchidée du cap de Bonne-Espérance.

BONBANC, n. m. Pron. bon-ban — Constr. Sorte de pierre tendre qu'on tire des carrières de Paris.

BONBEC, n. f. Sobriquet par lequel le peuple désigne une femme bavarde. || La Fontaine a donné à la pie le nom de Caquet Bonbec.

BONBON, n. m. (deux fois bon.) Confis. Ce mot, qui semble emprunté au langage des petits enfants, se dit de toute sorte de sucreries, de friandises faites avec du sucre : Un cornet, une boîte de bonbons. Ce bonbon est excellent pour le rhume. Ma petite, ne pleurez pas, soyez sage, et vous aurez du bonbon. (Acad.)

Qu'il ne se tourmente plus pour avoir un cornet de bonbons que vous lui avez enlevé. (J.-J. Rousseau.)

BONBONNIÈRE, n. f. (bonbon.) Pron. bon-bon-nièr. — Boîte à bonbons : Une petite bonbonnière. Une belle bonbonnière. (Acad.)

— Fig. et fam. C'est une bonbonnière, se dit d'une petite maison arrangée avec beaucoup de propreté et de goût.

BON-CHRÉTIEN, n. m. Pron. bon-kré-ti-in. — Sorte de grosse poire apportée en France par saint François de Paule, qu'on appelait le bon-chrétien. Il y en a deux espèces, l'une d'été et l'autre d'hiver : Une poire, des poires de bon-chrétien. Bon-chrétien d'été, bon-chrétien d'hiver.

BOND, n. m. (onomat.) Pron. bon. — Saut, rejaillissement d'un corps élastique sur le sol : Bond de la balle. La balle n'a point fait de bond. Attendre la balle au bond. (Acad.)

— Prendre la balle au bond ; prendre une balle, un coup entre bond et volée, prendre la balle dans le moment qu'elle est près de s'élever après avoir touché à terre.

— Prov. et fig. Prendre la balle au bond, saisir vivement et à propos une occasion favorable.

— Prov. et fig. Prendre la balle entre bond et volée, faire une chose dans un moment passé lequel elle pourrait échouer.

— Fig. Prendre quelqu'un entre bond et volée, sans

qu'il s'y attende, à l'improviste. La chose pressée : la marquise est une de ces femmes qu'il faut regarder entre bond et volée. (Brueys.)

— Par analog. Obtenir une grâce, une faveur tant de bond que de volée, l'attraper entre bond et volée, l'obtenir en saisissant une conjoncture favorable.

— Faire une chose tant de bond que de volée, la faire tant bien que mal, comme on le peut dans la circonstance.

— Fig. et fam. La balle n'a été prise que du second bond, l'entreprise, l'affaire n'a réussi qu'à la seconde tentative.

— Faire une chose du second bond, la faire de mauvaise grâce.

— Paume. Faire faux bond, se dit lorsque la balle en bondissant ne suit pas la direction qu'elle aurait prise naturellement si elle avait frappé sur une surface exactement plane.

— Prov. et fig. Faire faux bond à quelqu'un, manquer à l'engagement qu'on a pris envers lui, ou à ce qu'il était en droit d'attendre de nous.

— Fig. Faire faux bond à son honneur, manquer à ce qu'on doit à sa propre conscience.

— Action d'un animal, d'une personne qui s'élève brusquement par un saut, soit qu'il reste à la même place, soit qu'il s'élance en avant : Les chèvres et les agneaux font souvent des bonds. Ces enfants courent dans la prairie en faisant des sauts et des bonds. (Ac.)

Je ne fais pas un bond sans qu'on pousse des cris. (G. D.) Elles prirent leur élan toutes d'un même bond, et se jetèrent à la mer. (P.-L. Cour.) Il s'avançait par bonds et haut-le-corps. (Châteaub.)

— Fig. N'aller que par sauts et par bonds, parler ou écrire avec une vivacité déréglée, sans réflexion suivie et d'après l'unique inspiration du moment : Cet écrivain, cet orateur ne va que par sauts et par bonds. (Acad.)

— Se dit du style : Ce style ne va que par sauts et par bonds.

— Fig. Il se dit en général des actions, de la conduite, lorsqu'elles sont précipitées et qu'elles manquent de suite : C'est un homme qui n'agit que par bonds.

BONDE, n. f. Hydraul. Pièce de bois mobile qui sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang : Lever la bonde, hausser la bonde, lâcher la bonde. (Acad.)

— Fig. et fam. Lâcher la bonde à ses larmes, à ses plaintes, à sa colère, y donner un libre cours.

— Technol. Trou rond fait à un tonneau, par lequel on y verse le vin ou les différents liquides : La bonde d'un tonneau.

— Tampon de bois qui sert à boucher ce trou. Dans cette acception, on dit mieux et plus souvent Bondon.

BONDE, ÉE, part. pass. du v. Bondir.

BONDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bonde.) Pron. bon-dé. — Mar. Remplir un bâtiment d'autant de choses qu'il en peut contenir : Bonder un vaisseau, un bâtiment, un navire.

BON-DIEU, n. m. Pron. bon-dieu. — Technol. Gros coin à l'usage des scieurs de long.

BONDIE, v. intr. ou neut. 2^e conj. (bond.) Faire un ou plusieurs bonds : Cette balle ne bondit pas. Les boulets de canon bondissent sur le pavé. (Ac.)

— En parl. des animaux, Sauter, s'élancer par bonds : Le chevreuil bondit sans efforts, avec autant de force que de légèreté. (Buff.) Les troupeaux bondissent sur les collines, les moutons à miel murmurent par les prairies, les oiseaux faisaient résonner les buissons de leur chant. (P.-L. Cour.)

— Par analog. il se dit des personnes :

Un bal est à deux pas ; à travers la fenêtre On le voit çà et là bondir et disparaître. (A. de Musset.)

— Vénér. Faire bondir, se dit en parl. d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil qui fait partir de la reposée d'autres bêtes fauves : Ce cerf a fait bondir sa biche.

— Fig. En parl. des choses : Nous volons sur la trace de la frégate, dans les flocons d'écume que sa quille fait bondir en fuyant. (Lam.) L'eau tombe, écume et bondit. (Pars de Grandm.)

..... Par l'ouragan les neiges flagellées Bondissent en sillons des glaciers aux vallées. (A. de M.)

La route court à travers de joyeux villages, sur une large et haute plaine, autour d'un ou voit bondir au loin le troupeau monstrueux des montagnes. (V. H.)

BONDISANT, part. prés. du v. Bondir. Le Français est comme le chien, léchant son maître qui le frappe, se laissant mettre à la chaîne, puis bondissant de joie quand on le délie pour aller à la chasse. (Chamfort.) Des chevaux bondissant d'ardeur. (Thiers.)

BONDISANT, ANTE, adj. Pron. bon-di-san, cante. — Qui bondit :

Les torrents bondissants précipitent leur onde. (Del.)

BONDISEMENT, n. m. (bondir.) Pron. bon-dis-

man. — Mouvement d'un animal qui bondit : Le **BONDIMENT** des agneaux dans une prairie. (Acad.)

— Par anal. La cascade est belle par le volume et par les longs **BONDIMENTS** de ses eaux parmi les rochers. (Marm.)

— Fig. La vue seule d'une médecine lui cause des **BONDIMENTS** de cœur, des nausées, des soulèvements d'estomac.

BONDON, n. m. (bonde.) Pron. bon-don. — Morceau de bois court et cylindrique avec lequel on houe la bonde d'un tonneau : Le **BONDON** est trop gros. Or, mettre la **BONDON** d'un tonneau.

— La bonde même, l'ouverture où l'on place ce morceau de bois. || Dans cette acception, on dit mieux **Bonde**.

— Comm. Fromage de Neuchâtel affiné, qui a la forme d'un gros bouchon.

BONDONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Bondonner : Tonneau **BONDONNÉ**. Futaille bien, mal **BONDONNÉE**.

BONDONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bandon.) Boucher avec un **BONDON** : **BONDONNER** un tonneau.

BONDONNIÈRE, n. f. (bandon.) Pron. bon-don-nière. — Technol. Instrument dont le tunnelier se sert pour percer les tunnels.

BONDRIE, n. f. Pron. bon-dri. — Zool. Espèce de Bue : On a trouvé dans l'estomac des **BONDRIES**, qui est fort large, des grenouilles et des lézards entiers. (Buffon.)

BONDUC, n. m. Pron. bon-duk. — Bot. Arbrisseau épineux des Indes, à fleurs légumineuses, et dont les semences, très-dures, demeurent plusieurs années dans la terre avant de germer.

BONDY, n. m. Agric. Grosse pomme lisse, moitié verte et moitié rouge.

BONGARE, n. m. Zool. Genre de serpents de l'ordre des Ophidiens, qu'on a longtemps confondus avec les boas.

BON-HENRI, n. m. Pron. bon-an-ri. — Bot. Plante herbacée ressemblant à l'épinard et croissant dans les lieux incultes ; on l'appelle aussi **épinard sauvage** : Le **BON-HENRI** est dans quelques cantons une plante potagère. (Acad.)

BONHEUR, n. m. (bona, bonne, hora, heure ; lat.) Pron. bon-eur. — État de bien-être général où l'âme se trouve : Le **BONHEUR** est un état constant et permanent de l'âme. (Boss.) Si le vrai **BONHEUR** appartient au sage, c'est parce qu'il est de tous les hommes celui à qui la fortune peut le moins ôter. (J.-J. R.) Le **BONHEUR** n'a pas d'autre mesure que le sentiment ; il n'existe que par l'impression qu'il produit. (Rémusat.) La Fontaine retrouve en tout lieu le **BONHEUR** qu'il porte en lui-même. (Chamf.)

Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur. (P. C.) Le plaisir finit croira au bonheur. (Rétanger.)

Demande à la vertu le secret du bonheur. (V. Hugo.)

Il en est du bonheur comme des montres : les moins compliquées se dérangent le moins. (Chamfort.)

— Événement heureux, chance heureuse : Ce qui vous arrive est un vrai **BONHEUR**. Quel bonheur !

— Dans ce sens, il se dit au pluriel : Il lui est arrivé plusieurs **BONHEURS** en un jour. (Acad.) Le retour mélancolique de l'homme sur lui-même naît plus ordinairement de l'expérience des **BONHEURS** de la vie que de celle de ses misères. (Jouffroy.)

— Relig. Bonheur éternel, la félicité sans fin réservée aux élus dans le ciel.

— Heureux destin, sort favorable, bonne étoile qui semble présider à nos destinées.

J'ai craint mon ennemi, mon bonheur me le livre. (Corn.)

— Succès, réussite : Le **BONHEUR** de nos armes.

— Suivi d'un infinitif, la chance de... : J'ai le **BONHEUR** d'avoir de dignes amis.

Le bonheur de lui plaire est le seul que j'espère. (Corn.)

Franklin eut le **BONHEUR** d'avoir des parents sains, laborieux, raisonnables, vertueux. (Mignet.)

— Avoir du bonheur, rencontrer des circonstances favorables, être sans cesse secondé par la fortune : Avoir plus de **BONHEUR** que de prudence. (Acad.)

— Aux jeux de hasard : Jouer avec bonheur, être en bonheur, avoir sans cesse la fortune favorable.

— Fig. et fam. Jouer de bonheur, réussir dans une affaire où l'on pouvait craindre d'échouer.

— Fam. et pop. Au petit bonheur, arrive ce qu'il pourra : Je suis ce marché : au **petit bonheur**. (An.)

— Avoir le bonheur de... suivi d'un infinitif, s'emploie comme complément dans diverses formules de politesse : J'ai le **BONHEUR** de vous voir, de vous recevoir chez moi, etc.

— Fam. Avoir un bonheur insolent, en parlant d'une personne qui réussit constamment, malgré les fautes, les erreurs qu'elle commet.

— Mettre son bonheur à... etc., suivi d'un infi-

nitif, trouver son plaisir, sa joie à faire telle chose. — **O bonheur**, locut. interj.

... Dans ce coin dormant en repos, **O bonheur** ! la voilà qui paraît à propos. (Mal.)

— **Par bonheur**, loc. adv. Heureusement, par un heureux hasard : **Par bonheur** pour lui, je ne trouvais là. (Acad.)

BONHOMIE, n. f. (bon-homme.) Pron. bon-o-mi.

— Manière d'être et d'agir qui laisse voir la bonté du cœur unie à la simplicité extérieure, même dans les moindres choses : Un homme sans élévation ne saurait avoir de la **bonté** ; il ne peut avoir que de la **bonhomie**. (Chamfort.) La nature lui avait départi beaucoup de **bonhomie**. (Mignet.)

— Il se prend aussi, dans un sens défavorable, pour simplicité excessive, extrême crédulité : La **bonhomie** milanaise est célèbre autant que l'avarice gnoise. (Stendhal.)

BONHOMME, n. m. V. Bos.

BONHOMME-MISÈRE, n. m. Pron. bon-nom-mi-sèr. — Vulg. Le Rouge-gorge.

BONI, n. m. (bon.) Fin. La somme qui excède la dépense faite ou l'emploi de fonds projeté.

— Mont-de-piété. Ce qui revient sur un gage qu'on a laissé vendre, passé les treize mois : Il lui revient trente francs de **boni**. Payer les **bonis**.

BONICHON, n. m. Technol. Trou d'un tour de verriers.

BONIFACE, adj. et n. (bonus, bon, facio, je fais ; lat.) Fam. Il se dit d'un homme doux, simple et incapable de malice.

BONIFIANT, part. prés. du v. Bonifier.

BONIFICATION, n. f. (bonifier.) Pron. bo-ni-fi-ka-cion. — Amélioration, augmentation du produit d'une affaire : Cette affaire est susceptible d'une grande **BONIFICATION**. (Acad.)

— Comm. Bonification de tare, ce qui est accordé en sus de la tare réelle.

BONIFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Bonifier.

BONIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bonus, bon, fieri, devenir ; lat.) Pron. bo-ni-fié. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 3^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subj. : nous **bonifions**, vous **bonifiez**. Mettre en meilleur état, rendre meilleur : La terre et le travail sont la source de tout, et il n'y a pas de pays qu'on ne puisse **bonifier**. (Volt.) Les grands seigneurs, qui vivaient des bienfaits de la cour s'occupaient peu de **bonifier** leurs immenses domaines. (Chaptal.)

— Suppléer à un déficit : Si cette place ne vous vaut pas mille écus, je vous **BONIFIERAI** ce qui vous en manquera. (Acad.)

— Comm. Tenir compte de ce qui manque, de ce qui est avarié ou perdu.

BONIMENT, n. m. Fam. Parade des charlatans.

|| Par analog. manœuvre en vue de tromper.

BONITE, n. f. Zool. Poisson de mer qui est à peu près de la grosseur d'une morue.

BONITON, n. m. Pron. bo-ni-ton. — Zool. Vulg. Poisson de la Méditerranée du genre *Scombre*.

BONJEANIE, n. f. (Bonjean, botan.) Bot. Genre de plantes de la famille des Papilionacées.

BONJEAU, n. m. Pr. bon-jé. — Econ. rur. Croupe de bottes de lin, liées ensemble, qu'on fait rouir.

BONJOUR, n. m. (bon jour.) Terme dont on se sert pour saluer quelqu'un : Je vous donne le **BONJOUR** ; je vous souhaite le **BONJOUR**. (Acad.)

— Elliptiq. Bonjour, monsieur. Ces manières de parler ne s'emploient ordinairement que de supérieur à inférieur, ou d'égal à d'égal. || V. Bon.

BONJOUR-COMMANDEUR, n. m. Pron. bon-jour-ko-man-deur. — Zool. Espèce de Bruant de Cayenne :

Les **BONJOUR-COMMANDEURS** ont le cri aigu des moineaux de France ; ils sont le plus souvent à terre comme les bruants, et presque toujours deux à deux. (Bull.)

BONNE, n. f. Pron. bonn. — Fille ou femme chargée de soigner un enfant et de le promener : Ce qu'on dit aux enfants pour les engager à préférer à une tartelette les louanges de leurs **BONNES**, c'est ce qu'on répète aux hommes pour leur faire préférer à un intérêt personnel les éloges de leurs contemporains ou de la postérité. (Chamfort.)

— Par analog. Si l'on a donné à la poule des œufs de canne ou de tout autre visseau de rivières à couver, son affection n'est pas moindre pour ces étrangers qu'elle le serait pour ses propres poussins ; elle ne voit pas qu'elle n'est que leur nourrice ou leur **BONNE**, et non pas leur mère. (Buffon.)

— Fam. Contes de bonnes, contes dont on amuse les enfants, récits puérils et sans vraisemblance.

— Jeux. Divers paiements au reversis : La première, la deuxième **BONNE**.

— *A la bonne*, se dit quand on a placé le quinquola ou un as sur la dernière levée, afin de recevoir un double paiement.

BONNEAU, n. m. (bon.) Pron. bo-né. — Fam. Proxénète, coiffeur.

— Mar. Morceau de bois ou de liège qui flotte au-dessus de l'eau pour indiquer l'endroit où une ancre est mouillée.

BONNE-DAME, n. f. Bot. Plante potagère qu'on nomme aussi *Arroche* ou *Belle-dame*.

BONNEMAISONNÉE, n. f. Botan. Genre de plantes de la famille des Floridées.

BONNEMENT, adv. (bon-nom-ment.) Pron. bon-nem-ment. — De bonne foi, naïvement : Il nous reçoit **BONNEMENT** et sans façon. (Mariv.)

... J'aime les gens dont l'âme peut se lire. Qui disent **bonnement** ou pour oui, non pour non. (Gr.)

— Simplement : Je viens tout **bonnement** pour louer une loge. (C. Del.)

... Tous ces airs-là sont fades : Chantez tout **bonnement** : « Belle Phébé ! » ou bien : « Ma Clémence ! » (A. de Musset.)

— Il se dit quelquefois pour **Précisément** ; et alors il ne s'emploie qu'avec la négative : Je ne sais pas **BONNEMENT** combien il y a d'ici là. (Acad.) || Vieux.

BONNE-NUIT, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Convolvacées.

BONNET, n. m. Pron. bo-né. — Coiffure faite ordinairement de laine ou de peau et dont la forme varie : Un large **BONNET** ; **BONNET** carré ; **BONNET** pointu, etc. Il ouvrait sa boutique, travaillait en veste et en **BONNET**, emballait ses marchandises et donnait à tous l'exemple de la vigilance. (Mignet.) Amurat adopta pour coiffure le **BONNET** d'or à la place du bonnet de laine entouré d'une corde de mousseline. (Lamart.) Il porte un gros **BONNET** de poil. (V. Hug.) Les paysannes normandes ont un grand amour pour le **BONNET** de coton. (A. Jal.) On le dépouilla du vaste manteau de drap d'or double d'hermine et du **BONNET** ducaal, insignes de la souveraineté. (Vitel.)

— Particul. Coiffure de femme, faite de gaze, de tulle, de dentelle, etc. : Un **BONNET** de gaze, un **BONNET** brodé, etc.

— Fig. et fam. Un gros **bonnet**, un homme important par sa fortune ou son influence : C'est le plus gros **bonnet** de la compagnie. (Acad.)

La Sorbonne en jeta d'effroyables clameurs.

De tous ses gros **bonnets** en arme l'éloquence... (Vern.)

— Considéré comme signe, comme emblème d'une certaine dignité, surtout dans la magistrature et les fonctions professionnelles : Il reçut à l'âge de dix-neuf ans le **BONNET** de docteur par le suffrage unanime de ses juges. (Mignet.)

Je vois un coiffeur sous ce docte **bonnet**. (C. Del.)

— Figur. Donner le **bonnet** à quelqu'un, le recevoir docteur en lui posant le **bonnet** sur la tête.

— Fam. Opiner du **bonnet**, ôter son **bonnet** pour indiquer qu'on adhère à l'avis de quelqu'un, ou faire simplement un signe de tête affirmatif.

— Dans le même sens : Cela a passé au **bonnet**, du **bonnet**, tout d'une voix.

— Fam. Mettre la main au **bonnet**, ôter son **bonnet**, saluer, ôter son chapeau.

— Avoir toujours la main au **bonnet**, saluer continuellement, être plein de politesse et de révérence.

— Fig. et fam. Avoir la tête près du **bonnet**, être prompt à s'irriter. || Mettre son **bonnet** de travers, devenir de mauvaise humeur. || Il a pris cela sous son **bonnet**, se dit d'une chose qu'on avance sans preuve et sans vraisemblance. || Parler à son **bonnet**, se parler à soi-même, ou parler sans que les personnes présentes vous écoutent. || Jeter son **bonnet**, perdre tout espoir de succès ; renoncer à une affaire.

— Prov. et fig. Jeter son **bonnet** par-dessus les monts, braver les bien-séances, l'opinion publique ; se moquer du qu'en dira-t-on. J'ai pris mon parti sur tout, et je jette mon **BONNET** PAR-DESSUS LES MONTAGNES pour n'avoir plus la tête si près du **bonnet**. (Volt.)

— Ce sont deux, trois têtes dans un **bonnet**, ce sont deux, trois personnes tellement unies qu'elles n'ont pour ainsi dire qu'une seule tête, une seule opinion.

— Fam. Être triste comme un **bonnet** de nuit, être chagrin, soucieux, mélancolique. || C'est **bonnet** blanc et **bonnet** bonnet, c'est la même chose ou l'équivalent.

— Milit. **Bonnet** de police, coiffure de drap que portent les militaires en petite tenue. || **Bonnet** à poil, espèce de chéchia. || V. ce mot.

— **Bonnet** carré, **bonnet** que portent les gens d'église, et même quelques gens de robe et professeurs gradués.

— **Bonnet** phrygien, coiffure que portaient dans

l'antiquité, les esclaves à qui l'on rendait la liberté.

|| Coiffure emblématique de la Liberté; son symbole sur les médailles :

A son front virginal ma main n'a pas été

Le bonnet phrygien qu'il n'a jamais porté. (C. Del.)

— Hist. Bonnet rouge, coiffure qu'adoptèrent les ardents révolutionnaires en 1791. || Il se dit des révolutionnaires eux-mêmes : C'est un bonnet rouge.

— Bonnet vert, bonnet qu'on était autrefois obligé de porter quand on avait fait cession de ses biens. || Prendre, porter le bonnet vert, faire abandon de ses biens pour éviter d'être poursuivi comme banqueroutier.

— Vénér. Bonnet carré, la tête du cerf quand il a du refait aussi haut que les oreilles.

— Mus. Bonnet chinois, instrument de musique militaire en forme de petit parasol de cuivre, muni de grelots et de sonnettes, qui fait partie de la petite musique.

— Comm. Nom sous lequel les marchands désignent certaines coquilles univalves.

— Anc. Le second estomac des ruminants; il diffère peu de la panse quant à la forme.

— Chir. Bonnet d'Hippocrate, bandage de tête.

— Zool. Partie supérieure de la tête d'un oiseau.

— Bonnet chinois, espèce de singe d'Amérique, de la famille des Macaques : Le bonnet-chinois a le poil du sommet de la tête disposé en forme de calotte ou de bonnet plat. (Buff.)

— Bonnet de Neptune, espèce de madrepore. || Bonnet de Pologne, coquille du genre des Buccina.

— Bot. Bonnet de prêtre ou d'écumeur, sorte de courge.

— Sorte d'écorce dont le trou ne perce pas d'ouïre en outre.

— Ceinture des bottes des courriers.

BONNETADE, n. f. (bonnet.) Pron. bonn-tad. — Coup de bonnet, salut fait en ôtant son bonnet. || Vieux.

BONNETAGE, n. m. (bonnet.) Pron. bonn-taj. — Papier qu'on colle sur l'amorce d'une pièce d'artifice.

BONNETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bonnet.) Il double le t du radical bonnet quand la terminaison commence par un e muet : je bonnette, je bonnetterai. Rendre des respects et des devoirs assidus à des personnes dont on a besoin. Il se dit en parl. de sollicitations humbles et fréquentes.

— Technol. Couvrir l'amorce d'une pièce d'artifice avec un papier collé.

BONNETERIE, n. f. (bonnet.) Pron. bonn-tri. — Métier de bonnetier; la marchandise qu'il vend.

— Anc. comm. Corporation des marchands bonnetiers.

BONNETEUR, n. m. (bonnetier.) Celui qui accable les gens de civilités, de bonnetades. || Vieux.

BONNETIER, n. m. (bonnet.) Pron. bonn-tié. — Celui qui fait ou qui vend des bonnets, des bas et d'autres objets en tricot.

BONNETTE, n. f. (bonnet.) Pron. bon-nét. — Fortif. Ouvrage composé de deux faces qui forment un angle saillant, avec parapet et palissade.

— Art milit. Pièce de fortification irrégulière qu'on oppose au feu d'un lieu dominant.

— Mar. Petites voiles qu'on ajoute aux grandes lorsqu'on veut offrir plus de surface à l'impulsion du vent. Il essaya de faire mettre promptement toutes ses bonnettes hautes et basses, tribord et bâbord, pour présenter au vent l'entière surface de toile qui garnissait ses vergues. (H. de Balz.)

BONNE-VILAINÉ, n. f. Hortif. Variété de poire.

BONNE-VOGLIE, n. m. (buona, bonne, voglia, volonté; ital.) Pron. bonn-vo-lie. — Homme qui se louait pour ramer sur les galères de Malte.

BONSOIR, n. m. (bonsoir.) Pron. bon-soar. — Terme dont on se sert pour saluer quelqu'un sur la fin du jour, dans la soirée :

Bonsoir, Dédémis, qu'as-tu fait de ta mère?

Prudente jeune fille, où t'en vas-tu si tard. (A. de Mus.)

— Fig. et popul. Dire bonsoir à la compagnie, mourir.

— Fig. et fam. Il se dit pour exprimer qu'une affaire est finie ou manquée, qu'il n'y a plus à songer.

BONTÉ, n. f. (bonitas, lat.) État d'une personne ou d'une chose qui a de la valeur, du prix, qui possède des qualités supérieures : La bonté d'un terrain, d'une étoffe, d'un aliment. La bonté d'un cheval. La bonté d'un ouvrage. (Acad.)

— Moral. Il se dit d'un ensemble de qualités, surtout de celles qui tiennent au cœur : Rien n'est plus rare que la véritable bonté. (La Rochef.) La bonté est un goût à faire le bien et à pardonner le mal. (Vauv.) L'inhomme sans élévation ne saurait avoir de bonté.

Quand on est bon pour tous, on ne l'est pour personne; Votre bonté ne veut, ne fait, n'empêche rien. (C. Del.)

Dans la vie domestique, la bonté peut tenir lieu de tout. (E. Souv.) La bonté de l'homme est l'amour de ses semblables. (J.-J. Rousseau.)

— Particul. en parl. de Dieu : La bonté est un des attributs divins. (Acad.) La bonté de Dieu est l'amour de l'ordre. (J.-J. Rousseau.)

— Fam. et par exclam. Bonté de Dieu! bonté divine! bonté du ciel!

On dit chez bien des gens que vous me gouvernez.

— Qui, moi! bonté du ciel! (C. Delav.)

— Acte de bienveillance, de douceur; dans ce sens il peut s'employer au pluriel :

Vos bontés! secourez ma mémoire en défaut :

Où sont donc ces bontés qu'on fait sonner si haut. (C. D.)

— Acte de pure politesse, de civilité : Commandez-moi, je vous prie, de bonté.

— Ironiq. Ayez la bonté de sortir d'ici, sortez d'ici au plus tôt.

— Faiblesse de caractère, trop grande facilité, bonté exagérée : La bonté du père a causé la perte du fils. (Acad.)

SYN. BONTÉ, BÉNIGNITÉ, DÉBONNAIRETÉ. Bonté exprime l' inclination à faire du bien. Les diverses manières d'exercer la bonté forment les nuances qu'on a marquées par les mots de *bénignité*, de *débonnaireté*. La facilité, la douceur, une générosité affectueuse dans la pratique de la bonté constituent la *bénignité*, laquelle, augmentée d'une indulgence qui va jusqu'à une sorte de faiblesse, constitue la *débonnaireté*.

BONTOU, n. m. Botan. Arbre de l'Inde.

BONTOUR, n. m. Mar. Évolution d'un bâtiment affourché, qui évite de faire croiser les deux câbles qu'il a dehors.

BONZE, n. m. Prêtre chinois ou japonais qui pratique les plus dures austérités : Les bonzes se dévouent à des pénitences effrayantes. (Volt.)

BONZELLE ou **BONZERIE**, n. f. (bonze.) Relat., Nom par lequel on désigne les filles et les femmes qui, à la Chine et au Japon, vivent en communauté dans des espèces de monastères.

BOOPYRE, n. m. Zool. Genre de crustacés.

BOOPYRÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un boopyre.

— **BOOPYRÉS**, n. m. pl. Famille de crustacés.

BOQUET, n. m. Pron. bo-ké. — Technol. Sorte de pelle creuse à l'usage des jardiniers et des sauniers.

BOQUETEAU, n. m. (bouquet.) Eaux et forêts. Petit bouquet de bois. Le renard devance le piqueur dans les boquetaux où l'on prend les grives et les bécaisses au lacet. (Buff.)

BOQUETTE, n. f. Technol. Sorte de pinces à l'usage du coffretier.

BOQUETTIER, n. m. Vulg. Le pommier sauvage.

BOQUILLON, n. m. (bosquet.) Pron. bo-killon. — Vieux. Apprenti bûcheron :

Et boquillons de perdre leurs outils.

Et de crier pour se les faire rendre. (La Font.)

— Ouvrier qui fait les coupes du bois destinées aux salines.

BORACIQUE, adj. des 2 g. || V. Borax.

BORACITE, n. m. Miner. Borate de magnésie naturel.

BORASSE, n. m. (βόρακος, datte; gr.) Botan. Genre de palmiers des Indes orientales.

BORASSÉ, ÉE, adj. (borasse.) Botan. Qui ressemble à un Borasse.

— **Borassées**, n. f. pl. Famille de palmiers.

BORASSEAU, n. m. (borax.) Pron. bo-ra-ço. — Boîte contenant du borax, à l'usage des soudeurs.

BORATE, n. m. (bore.) Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide borique avec une base.

BORATÉ, ÉE, adj. (borate.) Chim. Qui est converti à l'état de borate.

BORAX, n. m. (saurack, arab.; m. sign.) Pron. borakis. — Chim. Le borate de soude : La plus grande et la plus utile propriété du borax est de faciliter, plus qu'à aucun autre sel, la fusion des métaux. (Buff.)

BORBORYGME ou **BORBORISME**, n. m. (βόρβορυγμός, formé de βόρβορος, faire un bruit sourd; gr.) Pron. bor-bo-rig-m, ism. — Pathol. Bruit produit, dans l'abdomen, par le changement de place des gaz qui y sont contenus : La compression des intestins par les vers est la cause probable de ces borborysmes incommodes et bruyants qui sont si fréquents chez les femmes. (Chomel.)

BORD, n. m. (ora, lat.; m. sign.) Extrémité d'une surface; ce qui la termine : Le bord d'un tapis; le bord d'une table; le bord d'un verre. Heureux ceux qui purent seulement toucher le bord de ses vêtements! (Mass.)

— Avoir un mot sur le bord de la langue, être en se croire tout prêt de se souvenir d'un mot, d'un nom qu'on a oublié et qu'on cherche dans sa mémoire.

— Fig. Avoir un mot sur le bord des lèvres, avoir une grande envie, un grand désir de dire quelque chose, de faire un aveu.

— Fig. Avoir l'âme sur le bord des lèvres, être près de mourir, de rendre l'âme.

— Avoir l'âme ou le cœur sur le bord des lèvres, être franc, ingénu.

— Poét. En parl. du ciel, Horizon.

L'aube ena colora sa barre au bord des cieux. (Lam.)

— Poét. ou fig. L'entrée, le commencement d'une chose : Le bord de l'avenir; le bord de l'éternité; le bord de la tombe, etc.

Le destin les arrange au bord du précipice. (Cora.)

— Être au bord, sur le bord du précipice, être près de tomber dans un malheur, dans quelque grand danger; être sur le point d'être ruiné.

— Par analog. Conduire, pousser quelqu'un au bord du précipice, le conduire, le pousser dans le danger; l'arrêter au bord du précipice, l'arrêter à l'instant où il y va tomber.

— Fig. Être sur le bord de la fosse, être au bord du tombeau, approcher de la mort de plus en plus.

— Il se dit aussi de la partie plus ou moins large qui s'étend jusqu'aux extrémités de certaines choses.

— Le bord, les bords d'un plat, tout ce qui est depuis la partie concave d'un plat jusqu'à l'extrémité.

— Les bords d'un chapeau, tout ce qui excède par en bas la forme d'un chapeau : Il avait sur la tête, pour se garantir du soleil, un chapeau de feutre à grands bords, dont l'ombre lui cachait le visage. (H. de Balzac.)

— Espèce de ruban ou de galon dont on orne certaines parties des vêtements : La bord d'une jupe, d'un chapeau.

— Se dit particul. du terrain, du sol qui s'étend le long de la mer, d'un fleuve; qui entoure un lac, etc. : Se promener sur les bords de la Seine. Les bords du lac sont tapissés de verdure. (Acad.) Le renard se loge au bord des bois, à portée des hameaux. (Buff.)

.... Vous n'aimez le plus souvent

Sur les bords des royaumes du vent. (La Font.)

Les grands fleuves ont ordinairement un lit profond et des bords escarpés qui leur donnent un aspect sauvage. (De Maistre.)

Quand on voyage en plaine, l'intérêt du voyage est au bord de la route; quand on parcourt un pays de montagnes, il est à l'horizon. (V. Hugo.)

Les bords de l'Helléspont et de la mer Égée. (Cora.)

— Fig. Le voisinage, les environs : Élevé aux bords de la mer, sur les flots de laquelle il s'aventurait souvent, il désirait devenir marin. (Mignet.)

— Les bords du Styx, du Cocyte, pour désigner les enfers, chez les anciens :

On ne voit pas deux fois le rivage des morts, Seigneur : puisque Thésée a vu les bords du Styx, En vain nous espérons qu'un Dieu nous le renvoie. (Rac.)

Ma servante déjà, dans ses nobles transports, A fait à deux chevaux passer les bords du Styx. (Rac.)

— Mar. Venir, arriver à bord, atteindre le rivage, arriver au bord de l'eau, de la mer :

Ayant tout dit, il mit l'enfant à bord. (La F.)

— Ellipt. À bord! à bord! cri des gens qui sont sur un navire et qui demandent à toucher terre, à aborder; ou de ceux qui demandent à s'embarquer.

— Mar. Il désigne souvent le côté d'un bâtiment : De quel bord vient le vent? Le bord du vent. Faire feu des deux bords en même temps. Les deux vaisseaux étaient presque bord à bord. (H. de Balzac.)

— Tirer de bord, changer de route en mettant au vent un côté du navire au lieu de l'autre. || Fig. et fam. Changer de conduite, de direction : Il est grand temps pour vous de venir de bord.

— Rouler bord sur bord, éprouver un violent et continué roulis.

— Être bord à quai, se dit quand l'un des deux côtés du navire touche à un quai.

— Anc. Vaisseau de haut bord, tout vaisseau qui naviguait au long cours, par oppos. à vaisseau de bas-bord, qui se disait d'une galère ou de tout autre bâtiment plat. || Vaisseau de haut bord ne se dit plus que des bâtiments de guerre à plusieurs ponts.

— Fig. Le navire, le bâtiment lui-même : Monter à bord; prendre quelqu'un à bord, etc.

— Quelquefois Bordée : Courir des bords; loucher à petits bords, etc. || Le bon bord, celle des deux bordées qui rapproche du but; le mauvais bord, celle qui en éloigne.

— Anc. Courir le bon bord, faire le métier de pirate.

— Courir bord sur bord, louvoyer à petites bordées, tantôt à droite, tantôt à gauche, pour se maintenir à la même place, ou ne s'en éloigner que le moins possible.

— Fig. et fam. Être du bord de quelqu'un, être de son avis, de son parti, de son opinion.

— Bord à bord de, locut. prép. se dit des liquides qui remplissent exactement la capacité de ce qui les contient : L'eau est bord à bord du quai ; l'huile est bord à bord du vase.

— On dit dans le même sens : Cette rivière coule à petits bords. Le Nil était dans toute sa beauté ; il coulait à petits bords sans couvrir ses rives. (Châteaub.)

— Un rouge bord, un verre de vin plein jusqu'aux bords.

— Fig. et poét. Le pays tout entier, la région entière : Ces bords sont desséchés par le soleil. Nous quittons ces bords inhospitaliers. (Fén.) Les bords Africains, etc.

Syn. Bord, côte, rive, rivage. Le bord et la rive ont peu d'étendue ; le rivage a toujours une étendue appréciable ; la côte une étendue assez considérable. Le bord est comme une digue qui contient l'eau, la rive est la partie du rivage voisine du bord ; le rivage est l'espace de terrain légèrement incliné, qui s'élève de la rive jusqu'à la côte, laquelle est la borne et le couronnement du tout. — La mer a des côtes ; la mer, les fleuves, les rivières ont des rivages ; les fleuves, les rivières ont des rives ; toutes les eaux ont des bords.

BORDAGE, n. m. (bord.) Pron. bor-daj. — Mar. Il se dit des planches épaisses qui revêtent d'un bout à l'autre le corps d'un bâtiment, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur : On n'entend plus le maillet du calfat qui enfonçait l'écloupe entre deux bordages. (Jal.) Grâce à la légèreté de leurs barques à bordages très-bas ils parviennent toujours à forcer le passage. (Mérim.)

BORDAILLE, n. f. (bord.) Pron. bor-da-y. — Mar. Partie d'un bateau foncé qui touche aux bords.

— N. f. pl. Mar. Planches brutes qui peuvent servir à faire certains bordages.

BORDAILLER ou **BOURDAYER**, v. intr. on neut. (bord.) Pron. bor-da-é. — Mar. Louvoyer à petits bords ; battre la mer bord sur bord, sans gagner au vent.

BORDANT, n. m. (bord.) Mar. Ralingue inférieure d'une voile. || V. BORDURE.

BORDAT, n. m. (bord.) Comm. Petite étoffe étroite qu'on fabrique en Égypte.

BORD-CONTRE, n. m. invar. Mar. Il se dit, en parlant de deux bâtiments qui courent sous des amures différentes, lorsque le sommet de l'angle des routes qu'ils suivent se trouve sur leur avant.

BORD-DROIT, n. m. invar. Mar. Il se dit, en parlant de deux bâtiments qui courent sous des amures différentes, lorsque l'angle des routes qu'ils tiennent forme 90 degrés.

BORDE, n. f. (bord.) Anc. Métairie ; petite ferme établie aux environs d'une seigneurie ou d'une maison considérable, pour fournir le seigneur ou le maître de légumes et de volailles.

BORDÉ, ÉE, part. pass. du v. Border : Le fleuve est bordé de jardins et de champs ensemencés. (Reynaud.) Les yeux des ruminants se généralement grands, bien fendus et à paupières bordées de cils. (Desfont.) Je ne connais encore de la vie que les chemins bordés de fleurs par où l'on court à l'espérance. (G. Sand.) Il parcourait de longues rues bordées de splendides monuments. (Vitet.) Les fenêtres et les murs de la cité sont bordés d'habitants. (Châteaub.)

— Blas. Il se dit des pièces d'un écu lorsqu'elles sont entourées d'une bordure de métal ou d'une couleur différente.

BORDÉ, n. m. (bord.) Galon d'or, d'argent ou de soie, qui sert à border des vêtements, des meubles, etc.

BORDEAU, n. m. Anc. Bordel, lieu de prostitution. Ils mettent à l'encre l'honneur dans les bordaux. (Regn.)

BORDEAUX, Ville de France.

— Substantif. Le bordeaux, du bordeaux, le vin de Bordeaux. || Fam.

J'enrime le bordeaux, surintendant sa vieillesse. (A. de Mus.)

BORDEL, n. f. (bord.) Mar. La décharge simultanée de tous les canons rangés d'un des côtés du vaisseau : Lâcher une bordée contre l'ennemi. (Acad.)

— Fig. Une bordée d'injures, injures proférées rapidement et presque à la fois.

— Dans le même sens : Il lui a lâché une bordée ; il a essuyé une furieuse bordée. (Acad.)

— Chemin que fait un navire qui louvoie et qui se dirige en zigzag, tantôt sur un côté, tantôt sur un autre, pour arriver en un endroit : D'heure en heure,

les frégates lui signalaient la marche ou les bordées de cette armée navale, qui paraissait indécise encore si elle se dirigerait vers le détroit ou vers l'Océan. (Lamart.) Le maquereau se prend avec des lignes qu'on laisse traîner à l'arrière du bateau, tandis qu'on court des bordées à toutes voiles. (A. Karr.)

BORDEL, n. m. Lieu de prostitution. || Pop. et bas.

BORDELAIS, n. m. Horticult. V. BORDONNIAQUES.

BORDELIERE, n. f. Zool. Nom vulgaire de plusieurs poissons.

BORDEMENT, n. m. Technol. Manière d'employer les émaux clairs, en les couchant à plat, bordés d'un métal pareil à celui sur lequel on les applique. || Sallie d'une plaque qui sert à retenir l'émail.

BORDEAU, n. m. (bord.) Porte à coulisse de l'écluse d'un marais salant.

BORD-EN-SCIE, n. m. Zool. Espèce de Tortue.

BORDE-PLATS, n. m. pl. (border, plats.) Art. culin. Découpe symétrique dont on garnit le bord des plats non couverts.

BORDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bord.) Garnir le bord d'une étoffe, d'un vêtement, d'un meuble en y cousant un ruban, un galon, un morceau d'étoffe, de toile. Border un manteau. Border des rideaux. Border des souliers.

— Particul. Border un filet, entourer un filet d'une corde, afin de le rendre plus fort.

— Border le lit, engager le bord des draps et de la couverture entre le bois de lit et la pailasse ou le matelas.

— Jardin. Border une allée, une plate-bande, y planter une bordure d'arbres, de buis, de fleurs, etc. || Border une planche, enlever avec la bêche la terre des bords, en sorte que la planche domine le sentier.

— Par extens. Border un champ de fossés, de haies, y creuser sur le bord des fossés, planter des haies.

— Il se dit encore de ce qui s'étend, règne le long d'une chose, comme une haie, une rangée d'arbres placés le long d'un pré, d'un chemin : Des gazon fleuris bordaient son fle. (Fén.) J'aime jusqu'aux déserts qui bordent l'Égypte. (Châteaub.)

— Par analog. On borde, depuis le Palais-Royal jusqu'à Notre-Dame, toutes les rues de soldats. (Reiz.)

— Art. milit. Border la haie, se dit en parlant des troupes rangées en longue ligne sur un des côtés ou de chaque côté d'une rue, d'une voie quelconque où doit passer un cortège, etc.

— Border un retranchement, le parapet, les brèches, les défendre, en repousser les assaillants : La ville succomba lorsque ses défenseurs ne furent plus assez nombreux pour border les sautes. (Mérim.)

— Mar. Border un bâtiment, revêtir sa membrure de bordages. || Border les avirons, les placer sur le bord d'un bâtiment à rames, prêts à rager. || Border une voile, l'arrêter, la tendre par en bas. || On dit de même : Border les écoute. || Border un vaisseau ennemi, le suivre de côté, afin de l'observer.

— Peint. Entourer les figures d'un tableau d'une teinte plus claire ou plus sombre que le fond, afin de les faire ressortir.

— Grav. Garnir de cire les bords d'une planche de cuivre, afin de retenir l'eau-forte qui doit mordre la planche.

BORDEREAU, n. m. (bord.) État ou note des espèces diverses qui composent une certaine somme : BORDEREAU d'espèces. BORDEREAU de caisse. Chacun est muni du BORDEREAU de son actif. (Beaum.)

— BORDEREAU de compte, extrait de compte dans lequel on récapitule les sommes du débit ou du crédit, afin de les balancer.

— BORDEREAU de courtier, d'agent de change, écrit constatant les opérations d'un courtier, d'un agent de change.

— Impr. BORDEREAU de metteur en pages, d'imprimeur, note de l'ouvrage fait d'une banque à l'autre, établie par le metteur en pages, et d'après laquelle les ouvriers sont payés.

— Jurispr. BORDEREAU de collocation, acte délivré par le greffier d'un tribunal à chacun des créanciers hypothécaires utilement colloqués, dans un ordre. || V. MANDAT.

— BORDEREAU d'inscription, acte dressé par un créancier, et remis par lui à un conservateur des hypothèques pour que celui-ci l'inscrive sur ses registres ; il contient la désignation des sommes dues, et celle de l'immeuble affecté à l'hypothèque. Cette inscription fixe la date et le rang de l'hypothèque.

BORDERIE, n. f. (bord.) Écon. rur. Domaine rural, moins considérable qu'une métairie, et tenu en loyer à peu près aux mêmes conditions.

BORDIER, n. m. (bord.) Anc. mhu. Il se disait de

celui dont les terres touchaient aux grands chemins.

— Agricult. Celui qui loue une ferme à condition d'en partager les produits.

BORDIER, ÈRE, adj. (bord.) Qui sert de limite : Terre bordière. || Mar. Il se dit d'un bâtiment qui a un côté plus fort que l'autre, qui incline plus d'un côté que de l'autre.

BORDIGUE, n. f. (bord.) Pêch. Encrierie formée avec des claies, des perches, etc., sur le bord de la mer, pour prendre, retenir ou garder du poisson.

BORD-OPPOSE, n. m. Mar. Il se dit de deux bâtiments orientés sous des amures différentes, et laissant derrière eux le sommet de l'angle de leur route.

BORDOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bord.) (Je bordoie, nous bordoions, ils bordoient ; je bordoiais, nous bordoions ; je bordoais ; je bordoierai ; je bordoierais ; bordoiez, bordoions, bordoiez ; que je bordoie, que nous bordoions ; que je bordoasse ; bordooyant ; bordoât, ée.) Beaux-arts. Border, entourer.

— Coucher l'émail sur une plaque de métal bordée.

BORDURE, n. f. (bord.) Ce qui garnit, orne ou affermit le bord de quelque chose : La bordure d'un habit. La bordure d'une tapisserie. La bordure d'un soulier. Les bordures d'une parterre, etc.

— Particul. Cadre dans lequel on enferme un tableau, un miroir, une estampe, etc. : Une bordure élégante. Une bordure carrée. Une bordure ovale. La bordure d'un tableau, etc.

On grogne sur la bordure : Daphnis mortel d'amour. (La Font.)

— Jardin. Bordure de buis. Bordure de tulipes.

— Par anal. : A mes pieds régnait une longue vannerie de balustrades sur laquelle mes yeux glissaient avec plaisir comme sur les festons d'une dentelle élégante. (Vitet.)

— La bordure d'un bois, d'une forêt, ligne d'arbres qui règne tout le long du bois, de la forêt, et qui en est comme la bordure.

— Bordure de pavés, rang de gros pavés qui termine et soutient la chaussée de chaque côté.

— Mar. Côte inférieure d'une voile.

— Blas. Brisure qui entoure l'écu, et qui est toujours distincte de l'émail : BORDURE de gueules.

BORDURE, ÈRE, adj. (bordure.) Comm. Il se dit d'une étoffe qui a une bordure.

BORÉ, n. m. (borax.) Métalloïde, dont la combinaison avec l'oxygène constitue l'acide borique.

BORÉAL, ALE, adj. (Borée.) Qui est situé du côté du nord, par opposition à Austral : Pôle boréal. L'hémisphère austral, en grande partie recouvert par les eaux, est beaucoup plus froid que l'hémisphère boréal. (Arag.) Il conjectura que l'éclat des aurores boréales provenait de décharges électriques opérées dans les régions élevées de l'atmosphère. (Mignet.)

BORÉE, n. m. (Boreas ; lat.) Poét. Le vent du nord : Boreas n'est point civil ni galant pour vous ; c'est ce qui m'afflige. (M^{me} de Sév.)

L'impétueux Boreas exhalait la Sythie. (Desaint.)

BORÉLIE, n. f. Zool. Coquille univalve.

BORGNAT, n. m. Pr. bor-nia. — Vulg. Le Roitelet.

BORGNE, adj. des 2 g. Qui ne voit que d'un oeil, ou à qui il manque un oeil : Homme borgne. Femme borgne. Un animal borgne.

— Prov. et fig. Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle, changer par méprise une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore. || Quitter un état, une place qui offrait quelques inconvénients pour une autre qui en offre de plus grands.

— Popul. Jaser comme une pie borgne, parler beaucoup, babiller.

— Fig. Obscur : Appartement borgne.

— Fenêtre borgne, fenêtre qui donne du jour, mais d'où l'on n'a aucun aspect.

— En parl. de certains lieux, Sale, mal famé, etc. : Une maison borgne. Un cabinet borgne.

— Conte borgne, conte ridicule, invraisemblable.

— Compte borgne, compte dont les articles ne sont pas clairs.

— Mar. Ancre borgne, ancre qui n'a qu'une patte, ou ancre qui est mouillée sans avoir de bouée.

— Anat. Trou borgne ou épineux ; petit enfoncement de l'os frontal. || Petit enfoncement à la base de la langue.

— Chir. Fistule borgne, se dit d'une fistule de l'anus, lorsqu'il n'y a pas de communication avec l'extérieur, et qu'elle n'a qu'un seul orifice. || Sein borgne, sans mamelon.

— N. m. Celui qui n'y voit que d'un oeil, qui n'a qu'un oeil : Un méchant borgne. Un vilain borgne.

— Prov. et fig. Au royaume des aveugles les borgnes sont rois, les gens d'un mérite médiocre brillent parmi de plus médiocres qu'eux.

bonnoir. || Prendre une *bosse*, amarrer une *bosse* à quelque manœuvre.

— Navig. Angle saillant du rivage d'un fleuve.
— Vénér. La première pousse d'un cerf ou d'un chevreuil qui a mis bas son premier bois. || Chacune des deux élévations qui surmontent le front du faon à l'endroit où doit pousser le bois.

— Constr. Petit bossage laissé dans un parement, indiquant qu'il n'est pas mesuré.

— Art vétér. Maladie des porcs, causée par un engorgement des glandes.

— Econ. rur. Maladie du froment, nommée aussi Chardon.

— Technol. Paquet de chardons à foulonner. || Partie des aplatinoires dans une forge. || Forme sphérique que le verrier donne au verre.

— Mètr. Tonneau contenant cinq à six quintaux de sel.

BOSSELAGE, n. m. (*bosser*.) Travail en bosse. Il ne se dit guère que du travail en bosse qui se fait sur de la vaisselle.

BOSSELE, *ÉE*, part. pass. du v. *Bosser* : Sur un vieux dressoir se voyait quatre vieux gobelets, une soupière *bosselée* et deux salières en argent. (H. de B.)

— Adjectif. Il se dit de certaines feuilles qui ont des éminences ou saillies creuses en dessous.

BOSSELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bosse*.) Il double la consonne finale du radical *bosser* toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je *bossele*, je *bosserai*, *bosserai*. — Travailler en bosse, en parlant de la vaisselle, de l'argenterie, etc.

— Il se dit quelquefois dans le sens de *Bosser*, et alors on l'emploie surtout avec le pronom personnel : Cette écuelle s'est *bossée*. (Acad.)

BOSSEURE, n. f. (*bosse*.) Anc. Enflure ; tumeur.

— Bot. Etat d'une feuille *bosselée*.

— Technol. Produit du travail en bosse.

BOSSEMAN, n. m. (*bosse*, du bateau, *man*, homme ; angl.) Mar. Anc. Sous-officier de marine ayant le grade intermédiaire entre ceux de contre-maitre et de quartier-maitre.

BOSSEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bosse*.) Mar. Retenir avec des bosses.

BOSSETIER, n. m. (*bosse*.) Technol. Celui qui fait des ouvrages en bosse. || Verrier qui souffle le verre en boule.

BOSSETTE, n. f. (*bosse*.) Ornement attaché aux deux côtés du mors d'un cheval, et fait en bosse : Les *bossettes* du mors sont d'or. (Volt.)

— Pièce de cuir qu'on met sur les yeux du mulet.

BOSSEUR, n. m. (*bosse*.) Technol. Ouvrier qui met le sel en tonneaux dans une saline.

BOSSEUR, n. m. Bot. Vulg. Petit agarie.

BOSSEUR, n. m. (*bosse*.) Mar. Chacune des deux grosses pierres de bois qui se prolongent en saillie à l'avant du bâtiment, et qui servent à suspendre les ancres, à les hisser hors de l'eau.

BOSSEUR, n. m. (*bossolo*, boîte ; ital.) Huisier de la chambre du pape.

BOSSEUR, *UE*, adj. (*bosse*.) Qui a une ou plusieurs bosses, au dos ou à la poitrine, par un vice de conformation. Il n'y a que les bœufs d'Europe qui ne soient pas *bosseurs*. (Buff.) Il avait deux fils ; l'aîné était bête, et le cadet *bosseur*. (Le Sage.)

— Il se dit aussi d'un terrain inégal. || Rare.

— Substantif. Personne *bosseuse* : On me conduisait tous les matins chez deux vieilles *bosseuses*, qui montraient à lire aux enfants. (Chateaub.) Il avait l'air malin et railleur comme tous les *bosseurs*. (Ségur.)

BOSSEUR, *ÉE*, part. pass. du v. *Bosser* : Faisselle *bossée*. Une armure toute *bossée* par les coups.

BOSSEUR, n. m. Hortie. La Tulipe, odoriférante.

BOSSEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bosse*.) Faire des bosses. Il ne se dit qu'en parlant des bosses et des creux qu'on fait par accident à de la vaisselle, à de l'argenterie, à quelque pièce d'une armure, etc. : *Bosser* des plats, des assiettes. *Bosser* un casque. (Ac.)

— *Se bosser*, v. pr. Ce plat d'argent s'est *bossé*. (Acad.) Le poil de castor prend mal la teinture, rougit en dix minutes au soleil, et le chapeau au soleil à la chaleur. (H. de Balzac.)

BOSTANGI, n. m. (*bostan*, jardin ; turc.) Jardinier du sérail.

— Soldat d'un des corps de la milice turque.

— *Bostangi-bachi*, chef des *bostangis*.

BOSTON, n. m. (*Boston*, ville.) Sorte de jeu de cartes qui se joue à quatre personnes et qui diffère peu du *whist* ; ainsi s'est-il appelé d'abord *whist bostonien*. Ils étaient occupés à faire un *notre* en compagnie de quelques voisins. (H. de Balzac.)

...Sieds toi, chère petite, et joue ; On commence un *boston*. (Ponsard.)

BOSTRYCHITE, n. f. (*βόστρυχος*, boucle de cheveux ; gr.) Pron. *bos-tri-chitt*. — Min. Sorte d'amianté imitant la chevelure d'une femme.

BOSTRYCHOÏDE, n. m. (*βόστρυχος*, boucle de cheveux, *ίδος*, forme ; gr.) Zool. Genre de poissons.

BOSTRYCHOPODES, n. m. pl. (*βόστρυχος*, et *πόδος*, *πόδι*, pied ; gr.) Zool. Famille de mollusques.

BOT, adj. m. Pron. *bô*. — Il n'est usité que dans cette locution *Pied bot*, pied contrefait.

— Il se dit aussi d'un homme qui a le pied contrefait : Un *riad bot*. Des *riads bots*.

— Fig. Les gens de mauvaise foi sont des *riads bots* en affaires ; ils marchent difficilement.

BOT, n. m. (*boat*, bateau ; boll.) Mar. Petit vaisseau des Indes orientales. || Gros bateau flamand.

— Bâtiment cabotier peu différent du sloop.

BOTAL, n. m. (n. pr. d'un chirurgien.) Anat. Trou de *Botal*, ouverture qui, dans le fœtus, établit la communication entre les deux oreillettes du cœur.

BOTALLIEN, adj. m. Trou *botallien*, m. sign.

BOTANIQUE, n. f. (*βότανος*, plante.) Science qui a pour objet la connaissance des végétaux : elle étudie et décrit les caractères propres des plantes qu'elle distribue et divise méthodiquement, selon leurs rapports ou leurs différences, en classes, en ordres ou familles, en genres, en espèces et en variétés : Le premier traité de botanique est dû à Théophraste, élève d'Aristote. On se représente d'ordinaire la botanique comme une science aussi douce et aussi paisible que les objets qu'elle étudie. (Cuvier.)

— Adjectif. Jardin *botanique*, jardin où l'on cultive des plantes exotiques et indigènes pour l'étude de la botanique.

— Géographie *botanique*, celle qui s'occupe des faits relatifs à la distribution des plantes sur le globe.

BOTANISTE, n. m. (*βότανος*, plante ; gr.) Celui qui étudie la botanique, qui est savant en botanique : Les encouragements d'un si grand maître enhardirent enfin notre jeune jardinier à montrer que lui aussi était *botaniste*. (Cuv.) Ce sont les *botanistes* qui ont trouvé que le terrain épuisé pour une plante ne l'est pas pour une autre. (Id.)

BOTANOGRAFIE, n. m. (*βότανος*, plante, *γράφω*, je décris ; gr.) Didact. Celui qui décrit des plantes.

BOTANOGRAFIE, n. f. Didact. Description des plantes.

BOTANOGRAFIQUE, adj. des 2 g. (*botanographie*.) Didact. Qui a rapport à la botanographie.

BOTANOLOGIE, n. f. (*βότανος*, plante, *λογία*, traité ; gr.) Didact. Traité de botanique.

BOTANOLOGIQUE, adj. des 2 g. (*botanologie*.) Didact. Qui a rapport à la botanologie.

BOTANOLOGUE, n. m. (*botanologie*.) Didact. Celui qui écrit sur les plantes.

BOTANOPHAGE, adj. des 2 g. (*βότανος*, plante, *φάω*, je mange ; gr.) Didact. Qui vit de végétaux.

BOTANOPHILE, adj. et n. des 2 g. (*βότανος*, plante, *φιλος*, ami ; gr.) Qui aime la botanique.

BOTTELLIFÈRE, adj. des 2 g. (*botellus*, saucisse, *fero*, je porte ; lat.) Zool. Qui porte des appendices semblables à des saucisses.

— Éponge *botellifère*, à rameaux tuberculeux.

BOTHRIOCÉPHALE, n. m. (*βόθριον*, fossette, *κεφαλή*, tête ; gr.) Zool. Genre de vers intestinaux.

BOTHRIOLITE, n. f. (*βόθριον*, fossette, *λίθος*, pierre ; gr.) Minér. Variété de horate calcaire.

BOTHRIUM, n. m. (*βόθριον* ; gr.) Chir. Ulcère de la cornée transparente.

BOTHROPE, n. m. (*βόθρος*, fosse, *ὄψ*, regard ; gr.) Zool. Genre de serpents.

BOTHRIE, n. f. Botan. Arbrisseau de la Cochinchine.

BOTHYÈRE, n. f. (*βόθρυς*, grappe, *κέρας*, corne ; gr.) Botan. Genre de plantes du Cap.

BOTRYCHION, n. m. (*βόθρυς*, grappe ; gr.) Botan. Genre de fougères.

BOTRYLLAIRES, n. m. pl. (*βόθρυς*, grappe ; gr.) Zool. Famille de mollusques.

BOTRYLLE, n. m. Zool. Genre de mollusques marins.

BOTRYOÏDE, adj. des 2 g. (*βόθρυς*, grappe, *είδος*, forme ; gr.) Qui a la forme de grains disposés comme ceux d'une grappe de raisin.

— Éponge *botryoïde*, espèce d'éponge ramenne à lobes ovales oblongs, creux et ouverts au sommet.

— N. m. Genre d'oursins.

BOTRYS, n. m. V. *ANÉRIE*.

BOTRYELLE, n. f. (*βόθρυς*, grappe ; gr.) Botan. Genre de conferves. || Genre d'algues marines.

BOTRYTE, n. f. (*βόθρυς*, grappe ; gr.) Botan. Genre de moisissures.

BOTRYTIS, n. f. Technol. Anc. La cadmie qui se rassemble à la partie supérieure des fourneaux.

BOTTANNE, n. f. Comm. Éttoffe de fabrique étrangère, dont on a fait un assez grand commerce.

BOTTÉ, n. f. (*botellus*, mesure de vin ; bass. lat.) Assemblage de choses de même nature, ordinairement liées en faisceau et dont le nombre ou la valeur est déterminée comme par une sorte de mesure : *Botte d'asperges*. *Botte d'oignons*. *Botte de paille*. *Botte de foin*. *Botte d'allumettes*, etc.

Rome eut pour étendard une *botte* de foin. (V. Hugo.)

— Botan. Amas que forment les fleurs ou les fruits disposés en paquets : Ces fleurs naissent par *bottes*.

— *Botte de soie*, assemblage de plusieurs écheveaux de soie liés ensemble. || *Botte de chambre*, paquet de chambre pesant 75 kilogr.

— Comm. Cahier de 36 feuilles de parchemin.

— Technol. *Botte de bordures*, douze feuilles de hêtre préparées pour servir de bordures dans les ouvrages du boisier. || *Botte de saux*, six corps de saux sortant de la première main.

— Par extens. Tout ce qui est en certain nombre, en certaine quantité : Une *botte* de papiers. Une *botte* de livres.

— Métrol. *Botte de vin*, d'huile, de cidre, etc., mesure de capacité d'environ 16 barils.

BOTTE, n. f. Chaussure de cuir qui enferme le pied, la jambe et quelquefois même une partie de la cuisse : De grosses *bottes*. Des *bottes* fortes. Des *bottes* molles. Des *bottes* vernies. Des *bottes* de cavalerie, etc.

Tous ces gens, tatoués de plaques et de croix, Ont leché sans rougir la *botte* de vingt rois. (Anacrot.)

Il était porteur d'un poison subtil caché dans la semelle de ses *bottes*. (Métin.) De petites lames enfilées par moments le sentier de cailloux où j'étais, et mouillaient la semelle de mes *bottes*. (V. Hugo.) Les lapponnes ne se servent pas de *bottes* ; elles ont pendant l'hiver une paire de *bottes* de cuir de renne. (Regnard.)

— Figur. et fam. Prendre la *botte*, se mettre en état de partir. || Viens.

— Prendre ses *bottes* de sept lieues, se disposer à marcher rapidement, comme le personnage de l'Opéra, dans le conte du *Petit-Poucet* : L'esprit de tout réveur chausse les *bottes* de sept lieues. (V. Hug.)

— Graisser ses *bottes*, se préparer à partir pour un voyage, et par extens. se disposer à mourir : Cet homme est plus malade qu'il ne pense ; il faut qu'il graisse ses *bottes*. (Acad.)

— Prov. et figur. Graisses les *bottes* d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle, faites du bien à un avare, il se plaindra même des services qu'on lui rend, afin de se dispenser de la reconnaissance ; ou l'on ne s'attire que des marques d'ingratitude d'un malhonnête homme à qui l'on rend service.

— Mettre du foin dans ses *bottes*, faire de bonnes affaires, amasser beaucoup d'argent dans un emploi.

— Fam. Je ne m'en soucie non plus que de mes vieilles *bottes*, je ne m'en soucie aucunement.

— Prov. et fig. À propos de *bottes*, à propos de rien, sans motif raisonnable :

Mais, à propos de *botte*, un sort doux et propice Tout à souhait ici vous amène Clarice. (Regn.)

— Il y a laissé ses *bottes*, c'est-à-dire sa vie.

— Man. Serrer la *botte*, serrer les jambes contre les flancs du cheval pour l'exciter à avancer.

— Ce cheval va à la *botte*, il se défend du cavalier qui le monte en cherchant à le mordre à la jambe.

— Fig. et fam. C'est un homme à qui il ne faut pas trop se jouer, il va d'abord à la *botte*, il répond par des railleries mordantes à des plaisanteries innocentes. || Viens.

— Accoler quelqu'un à la *botte*, lui faire des révérences, des soumissions.

— Carross. Espèce de petit marche-pied attaché au brancard des berlines.

— Technol. Espèce de forres ou de ciseaux pour donner la dernière tonte au drapier.

— Fig. et fam. Il se dit de la terre qui s'attache aux pieds, à la chaussure, dans un terrain gras et humide, de la neige, etc.

— Art. milit. *Botte de banderole*, de drapeau, douille fermée d'un côté par un fond, et destinée à recevoir et à supporter l'extrémité inférieure de la hampe du drapeau. La *botte* à étendard et la *botte* à lance ne diffèrent de la *botte* à drapeau qu'en ce qu'elles sont attachées à l'étrier de droite de la selle.

— Mar. Il se dit de toute futaille qu'on embarque. || Tuyau de plomb des lieux d'aisance, qu'on nomme aussi *chausses de bouteilles*.

— Vénér. Large collier de cuir que l'on met au lévrier pour le mener au bois.

— Étui suspendu par une bricole où se place le fusil quand on chasse à cheval.
— Vulg. Le charançon du blé.
— Espr. Coup que l'on porte à son adversaire dans un combat à l'épée ou une lutte au fleuret. *Une botta poussée en tierce.* (V. Hugo.)
J'ai la botta trompeuse et le jeu très-brouillé. (Regn.)
Le coup fut mal porté, mais la botta était bonne. (A. de Musset.)

— *Botta secrète*, façon particulière de porter à son adversaire un coup de fleuret ou d'épée.
C'est lui qui vous tuera, tout vaillant que vous êtes : Il se bot à coup sûr et par bottes secrètes. (E. Augier.)
— Appuyer la botta, appuyer le fer sur le corps de son adversaire, après l'avoir touché.
— Fig. et fam. Pousser, porter une botta à quelqu'un, l'embarrasser, le surprendre par une question, une attaque imprévue : *Je vais lui porter une botta qu'il aura peine à parer.* (Dancourt.)
— Il veut dire aussi faire tort à quelqu'un par des discours ou par des actes.

BOTTÉ, ÉE, part. pass. du v. Botter : Être bien botté, mal botté.

— Fig. Il faut être toujours botté et prêt à partir. (Montaigne.)

— Prov. et fig. C'est un singe botté, il a l'air d'un singe botté, se dit d'un homme petit, mal fait, qui est embarrassé dans son accoutrement.

BOTTEAU, n. m. (*botte*.) Écon. rur. Petite botte de foin.

BOTTELAGE, n. m. (*botteler*.) Action de lier en botte du foin, de la paille, etc.

— Le *bottelage* est bon, se dit lorsque la botte de foin, de paille, etc., est du poids requis, de la grosseur requise, ou même lorsqu'elle l'exécède un peu.

— Technol. Opération qui consiste à redresser les verges de fer, et à les serrer par des liens.

BOTTELAN, part. prés. du v. Botteleur.

BOTTELE, ÉE, part. pass. du v. Botteleur : Foin bottelé. Paille bottelée.

BOTTELEUR, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (*botellus*; lat.) Il double la consoune finale du radical *bottel* toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je *bottele*, je *bottellerai*, je *bottellerais*; dans tous les autres cas on ne la redouble pas. — Lier en bottes : *Bottelez de la paille.*

BOTTELETTE, n. f. (*botte*.) Petite botte de foin, de paille, etc.

BOTTELEUR, n. m. (*botteleur*.) Celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc.

BOTTELOIR, n. m. (*botteleur*.) Instrument qui sert à réunir les asperges en bottes d'égale dimension.

BOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*botte*.) Pourvoir de bottes, ou faire des bottes à quelqu'un. *Je l'ai habillé et botté.*

— Il signifie aussi Mettre des bottes à quelqu'un. *Faites-moi botter.* (Acad.)

— *Se botter*, v. pr. Mettre ses bottes soi-même. — *Cet homme se botte bien*, se botte mal, il porte ordinairement des bottes bien faites, mal faites.

— Fig. et fam. Amasser beaucoup de terre autour de ses pieds en marchant dans un terrain gras et humide. *On ne saurait se promener dans ce jardin qu'on ne se botte.* (Acad.) || Dans le même sens : *Ce cheval se botte.*

BOTTIERIE, n. f. (*botte*.) Atelier, boutique de bottier.

BOTTIER, n. m. (*botte*.) Cordonnier qui fait des bottes.

BOTTILLON, n. m. Écon. rur. Petite botte de légumes qu'on apporte au marché.

BOTTIÈRE, n. f. (*dim. de botte*.) Petite botte d'un cuir fort mince et dont la tige a peu de hauteur.

— Chir. Chaussure propre à corriger les vices de conformation des pieds ou de la jambe.

— Vétér. Pièce de cuir, ordinairement fixée au pied du cheval, pour maintenir une application médicamenteuse et préserver la partie malade de tout contact douloureux.

BOU, n. m. Bot. Sorte de thé. || V. Boué. || Figuier sauvage.

BOUARD, n. m. Technol. Gros marteau qui servait autrefois dans les monnaies.

BOUARDE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Frapper avec le bouard.

BOUBIR, n. f. Zool. Espèce de Pélican.

BOUBOU, n. m. Vulg. La Huppe.

BOUBOULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bubo*, hibou; lat.) Hist. nat. Crier à la manière du hibou.

BOUC, n. m. (*boc*, all.; m. sign.) Zool. Animal à cornes, le mâle de la chèvre, de l'ordre des mammifères : *Un beau bouc. Une peau de bouc. La barbe*

d'un bouc. Le bouc est un assez bel animal, très-vigoureux et très-chaud : un seul peut suffire à plus de cent cinquante femelles pendant deux ou trois mois. (Buff.) *L'odeur forte du bouc ne vient pas de sa chair, mais de sa peau.* (Id.)

— Fam. Puer comme un bouc, sentir très-mauvais.

— Lasif comme un bouc, se dit de celui qui s'abandonne brutalement aux plaisirs des sens.

— Fam. Barbe du bouc, la barbe qu'un homme porte sous le menton. || Par extens. Personne qui porte cette barbe.

— Botan. Barbe de bouc, salisif sauvage.

— Bibl. Bouc émissaire, bouc que l'on chassait dans le désert après l'avoir chargé des malédictions que l'on voulait détourner de dessus le peuple. || Figur. Homme sur lequel on fait retomber tous les torts des autres : *C'est un véritable bouc émissaire.*

— Évang. Les boucs, les méchants, les réprouvés : *Au jour du jugement, Jésus-Christ séparera les agneaux et les brebis d'avec les boucs.*

— Par extens. Peau de bouc, pleine d'huile ou de vin : *Un bouc de vin vieux.*

— Bouc de Juda, variété africaine du bouc ordinaire. || Bouc des rochers, le boucquetin. || Bouc des bois, quadrupède de Sumatra, peu connu.

— Astr. Vulg. La constellation du Capricorne et l'étoile de la Chèvre.

— Technol. Poulie armée de cornes de fer pour faire monter une chaîne. || Grande roue à eau dans une forge, faisant mouvoir un arbre qui la traverse.

BOUCAGE, n. m. Bot. Genre de plantes ombellifères comprenant trois espèces d'un grand usage en médecine : 1^o le *boucage anis* ou l'*anis* proprement dit; 2^o le *boucage mineur* ou *petit boucage*, et le *boucage majeur* : ces deux espèces ont une forte odeur de bouc, qui a fait donner le nom au genre.

BOUCAN, n. m. (*bouc*.) Lieu où, dans quelques parties de l'Amérique, on fume la viande de bouc et toutes les autres. || Gril de bois pour fumer la viande.

— Techn. Claire sur laquelle on sèche la cassave.

— Comm. Bois boucan, bois vieux, vermoulu.

— Art cul. Boucan de tortue, tortue préparée pour être assaisonnée et cuite.

— Popul. Bruit, vacarme : *Quel boucan ils font là haut !*

— Anc. Lieu de prostitution, de débauche.

BOUCANER, n. m. (*boucaner*.) Désiccation des viandes, du poisson, des légumes à la fumée d'un foyer.

BOUCANÉ, ÉE, part. pass. du v. Boucaner : Des viandes boucanées se conservent longtemps.

BOUCANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bouc*.) Préparer, faire sécher de la viande ou du poisson : *Les sauvages conservent la chair du castor après l'avoir fait boucaner à la fumée.* (Châteaub.)

— Boucaner des cuirs, les exposer à la fumée.

— Vieux et popul. Vexer, railler.

— V. intr. ou neut. Aller à la chasse des bœufs sauvages ou autres bêtes pour avoir les cuirs.

— Anc. Perdre son temps.

BOUCANIER, n. m. (*bouc*.) Celui qui va à la chasse des bœufs sauvages.

— Gros et long fusil employé par les boucaniers.

— Hist. Pirates de l'Amérique de la fin du XVI^e siècle, qu'on désignait aussi sous le nom de *flibustiers*. Ils furent appelés *Boucaniers* du commerce des cuirs boucanés qu'ils firent pendant longtemps.

— Adjectif. Fusil boucanier, arme boucanière, fusil à longue portée dont se servent les chasseurs des îles et particulièrement ceux de Saint-Domingue.

BOUCARD, n. m. Comm. Soude ordinaire.

BOUCARES, n. m. Horticult. Variété de raisin.

BOUCASSIN, n. m. Comm. Etoffe de coton dont on fait des doublures.

BOUCASSINE, n. f. Comm. Sorte de toile de lin.

BOUCASSINE, ÉE, adj. Comm. Fait, fabriqué à la manière du boucassin : *Toile boucassinée.*

BOUCAUT, n. m. (*βουκάτιον*, vase; gr.) Tonneau, fût, bouteille grossièrement faite, où l'on renferme des marchandises sèches : *Un boucaut de sucre, de café, etc.*

Sortant à grains dorés du boucaut qui se vide.

Que le moka pour vous s'élève en pyramide. (C. Del.)

— Anc. us. Être au boucaut, à l'entrée d'un port.

BOUCHAGE, n. m. (*boucher*.) Ce qui sert à boucher une ouverture.

— Terre détrempée et pétrie qu'on emploie dans les forges pour la couler.

BOUCHARDE, n. f. Constr. Marteau dont les têtes sont decoupées en pointes de diamant; il sert à

écraser les parties saillantes des pierres dégragées.

BOUCHART, n. m. Zool. Vulg. Pie-grièche grise.

BOUCHE, n. f. (*bucca*, ouverture, bouche; lat.)

La partie du visage de l'homme par où sort la voix et qui reçoit les aliments : *Une petite bouche. Une grande bouche. Ouvrir, fermer la bouche. Dans la tristesse, les yeux de la bouche s'abaissent.* (Buff.)

La bouche compose de lèvres et d'oreilles. (Boit.)

— La partie extérieure de la bouche : *Bouche rose. Bouche vermeille. Baiser sur la bouche.*

Sur un lèvres entre autres un désir vague expire. Ou s'épand sur sa bouche en languoureux sourire. (Lam.)

La bouche d'un morant sortit sans offenser. (C. Del.)

— Faire la bouche en cœur, donner à sa bouche une expression niaiserie, affectée : *Sa bouche se contracta pour exprimer ce sourire de contentement que l'on nomme familièrement FAIRE LA BUCHE EN CŒUR.* (H. de Balz.)

— Par exag. Une bouche fendue jusqu'aux oreilles, une très-grande bouche.

— La partie intérieure de la bouche : *Se rincer la bouche. Avoir la bouche saine.*

— Flux de bouche, abondance extraordinaire de salive qui se produit dans certaines maladies.

— Avoir la bouche amère, sèche, pâteuse, mauvaise, etc., y éprouver une sensation d'amertume, de sécheresse, etc.

— Avoir la bouche mauvaise, amère par la bile, ou infecte par l'haléine.

— Fig. L'organe de la parole : *Dieu a parlé par la bouche de ses prophètes. Demeurer bouche close.* (Acad.)

Quelle force ne devraient pas avoir ces paroles dans la bouche de ce grand homme.

Malheureux! quel nom est sorti de ta bouche! (Rac.)

— Par extens. Paroles :

...Non car démentait ma bouche à tout moment. (Rac.)

... Sénèque est un sot dans la bouche.

Puisqu'il ne me dit rien de tout ce qui me touche. (Mol.)

— Hist. Fermer, ouvrir la bouche aux cardinaux, se dit de certaines cérémonies dans lesquelles le pape défend ou permet aux cardinaux nouvellement nommés de parler dans un consistoire.

— Fig. Fermer la bouche à quelqu'un, le faire taire d'autorité ou le réduire au silence par une vigoureuse argumentation.

— Par extens. Corrompre quelqu'un, acheter son silence à prix d'argent : *On lui a payé la bouche.*

— Il se construit avec un nom de chose pour sujet. Approuve le respect qui me ferme la bouche. (Rac.)

— Fig. et fam. Il a le flux de bouche, un flux de bouche continu, se dit d'un bavard. || Dans le même sens et plus souvent : *Avoir un flux de paroles.*

— Fam. Être fort en bouche ou en gueule, parler avec beaucoup de véhémence, de hardiesse.

— Fig. N'oser ouvrir la bouche, n'oser dire son sentiment dans les réunions où l'on se trouve. || N'oser se plaindre des maux qu'on souffre.

— Avoir la bouche pleine d'une chose, en parler avec emphase.

— Fig. Avoir toujours un mot, une chose à la bouche, répéter sans cesse une chose, en fatiguer les gens qui vous écoutent : *Ah! ils n'ont qu'un mot à la bouche : de l'argent!* (Mol.)

— Être, demeurer bouche bée, être, demeurer étonné, ébahi devant un spectacle quelconque.

— Bouche close ou couenne, locut. ellipt. par laquelle on commande à quelqu'un le silence sur une chose quelconque : *Adieu; bouche close, au moins; gardez bien le secret.* (Mol.)

— Aller, passer, voler de bouche en bouche, se dit d'une chose répétée par tout le monde, que la renommée porte en tous lieux : *Tous ces récits étaient commentés et embellis en passant de bouche en bouche.* (Mérim.)

Ces mots : Guerre aux tyrans, volent de bouche en bouche.

(C. Del.)

— Dans le même sens : *Cette nouvelle est dans toutes les bouches; sa gloire est dans toutes les bouches.*

— Poétiq. La déesse aux cent bouches, la Renommée des anciens.

— Prov. C'est Saint-Jean ou un Saint-Jean bouche d'or, se dit d'un homme éloquent, dont le langage est toujours franc et sincère.

— Fig. Parler bouche à bouche, parler à la personne même à qui l'on veut faire savoir quelque chose.

— Dire tout ce qui vient à la bouche, parler avec franchise et liberté.

— Fig. Arracher quelque chose de la bouche de quelqu'un, le forcer à parler, à dire ce qu'il voudrait taire. || Ne pouvoir tirer un mot de la bouche de quelqu'un, ne pouvoir le faire parler, lui faire dire un seul mot.

— Par extens. Il se dit de la personne elle-même qui parle : *C'était une bouche éloquent.* Je ne crois pas que depuis longtemps aucune bouche nous ait adressé des paroles plus humilantes. (Dupail.)

— Par opposit. à *Cœur* : Les hommes qui ont sans cesse à la bouche leurs vertus ne les ont pas toujours dans le cœur.

— Prov. Il dit cela de la bouche, mais le cœur n'y touche, il parle contre sa pensée.

— Fig. Les nombreux bienfaits qu'il a semés seront autant de bouches prêtes à lui rendre hommage.

— L'organe destiné à recevoir et à goûter les aliments : *Avoir la bouche pleine.* Mettre un morceau de pain dans sa bouche. (Acad.) Si, au moment que je vais porter à ma bouche ce pain que j'ai fabriqué, un paresseux se jetait sur moi et me l'enlevait, que me resterait-il à faire ? (Thiers.)

On l'avait réservé pour la bouche des dieux. (La Font.)

— Provisions, munitions de bouche, se dit surtout des vivres qui sont destinés à nourrir une armée en campagne, une ville assiégée.

— Dépense de bouche, dépense faite pour acheter de la nourriture.

— Fam. Traiter quelqu'un à bouche que vous-*tu*, l'admettre à une table très-bien servie, le traiter libéralement.

— Fig. Faire bonne bouche, se dit de ce qui laisse un bon goût à la bouche.

— Fam. Laisser quelqu'un sur la bonne bouche, finir le repas qu'on lui donne par quelque chose d'exquis. || Fig. Le quitter on lui laissant une espérance flatteuse, de bonnes paroles. || Interrompre un récit à l'endroit le plus intéressant.

— Par analog. Rester, demeurer sur la bonne bouche, garder quelque chose pour la bonne bouche, réserver pour la fin quelque chose de bon, d'agréable.

— Fig. et ironiq. Il la lui gardait pour la bonne bouche, se dit d'une personne qui, après avoir joué de mauvais tours à une autre, lui en joue un dernier plus désagréable que tous.

— Fig. L'eau vient à la bouche, cela fait venir l'eau à la bouche, en parlant d'une chose agréable au goût, dont l'idée seule excite l'appétit. || Par extens. Il se dit de tout ce qui peut exciter les desirs.

— Prendre sur sa bouche, épargner sur la dépense de sa nourriture. || S'inter les morceaux de la bouche, se priver du nécessaire pour obliger ou secourir quelqu'un.

— Fig. et fam. Être sur sa bouche, être sujet à sa bouche, être gourmand, avide.

— Avoir bouche en cour, être nourri dans la maison d'un prince.

— Vin de la bouche, vin destiné à la table du roi. || Les officiers, le service de la bouche, ou absoi. la Bouche, les officiers spéciaux qui apprennent à manger pour le roi.

— Il s'emploie fig., en parlant des personnes par rapport à la nourriture qu'elles consomment : Les vivres commençant à manquer dans la place, on en fit sortir toutes les bouches inutiles. (Acad.)

— Bouche se dit aussi des chevaux et des autres bêtes de somme, de l'éléphant, du chameau, etc. : La bouche d'un cheval, d'un mulet, d'un dno, etc. La bouche d'un singe.

— Il se dit aussi de certains poissons, des grenouilles : Bouche de saumon, de carpe, etc.

— Man. Bouche à pleine main, se dit d'un cheval fort en bouche et dur à l'épéron. || Égarer la bouche d'un cheval, en diminuer la sensibilité par ignorance ou par brutalité. || Assurer la bouche d'un cheval, accoutumer sa bouche à souffrir le mors.

— Ce cheval est fort en bouche; il n'a point de bouche, il n'obéit point au mors :

Tout ainsi qu'un cheval qui a la bouche forte, l'obéit au caprice, et sans discrétion. (Regnier.)

— Il n'a ni bouche ni épéron, se dit d'un cheval fort en bouche et dur à l'épéron. || Égarer la bouche d'un cheval, en diminuer la sensibilité par ignorance ou par brutalité. || Assurer la bouche d'un cheval, accoutumer sa bouche à souffrir le mors.

— Fig. et fam. N'avoir ni bouche, ni épéron, être stupide, insensible, ne s'émouvoir de rien.

— Par analog. et par extens. Ouverture de certaines choses : La bouche d'un four, d'un volcan, d'un canon. Au printemps, les petits oiseaux viennent faire leur nid dans la bouche des arbres. (V. Hug.) Les canons se fondent en situation perpendiculaire, la caissière au fond et la bouche en haut. (Buff.) La bouche qui vomit la bombe. (Lam.)

L'enter devant nos pas ouvrir sa bouche antique, D'où sortit pour Kade une voix prophétique. (C. Del.)

— Exposer une troupe à la bouche d'un canon, la placer au plus fort de l'artillerie ennemie.

TOME I.

— En génér. Bouche à feu, canon, mortier, obusier, pierrier, etc.

— Bouche de chaleur, ouverture pratiquée sur les côtés d'une cheminée ou d'un poêle, et au moyen de laquelle la chaleur se communique à un appartement.

— Boulanger. Tirer à bouche, attirer la braise vers la bouche du four. || Bouche de pain, la croûte de dessus, par oppos. à Queue, celle de dessous.

— Au pl. Les embouchures par où les grands fleuves se déchargent dans la mer : Les bouches du Nil, du Danube. Les grands fleuves ont plusieurs bouches. (Buff.) De toute antiquité, les bouches de l'Indus ont servi de repaire à des bandes de pirates. (Reyn.)

— Zool. Ouverture d'une coquille univalve.

— Comm. Il se dit de plusieurs coquilles univalves : Bouches d'argent, Bouches de lait, Bouches d'or, Bouches sanglantes.

— Zool. Bouche en flûte, espèce de poisson.

— Bot. Bouche de lièvre, champignon comestible.

— Géol. Bouches d'Éole, fissures qui se font dans les montagnes et d'où s'échappe un courant d'air.

BOUCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Boucher. Qui est, a été fermé : Une maison bouchée. Un passage bouché.

— Fig. et fam. Dépourvu de sens, d'intelligence : Peste de la petite fille sotte et bouchée ! (V. Hug.)

BOUCHÉE, n. f. (bouche.) Morceau d'aliment solide qu'on met dans la bouche en une seule fois : Une bouchée de pain, de viande, etc.

— Ne faire qu'une bouchée de quelque mets, se dit d'un homme qui mange avidement, gloutonnement.

— Fig. et fam. Il n'en ferait qu'une bouchée, il l'avalerait en quatre bouchées, se dit pour exprimer la facilité avec laquelle un homme fort et robuste abattrait un adversaire faible et incapable de résister.

— Fig. Partie d'une chose : Il ne faut donner la vérité aux hommes que par petites bouchées. (J.-J. R.)

BOUCHELLE, n. f. Pêch. Entrée de la tour extérieure de la bourdigue.

BOUCHER, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. (bucca, bouche; lat.) Fermer une ouverture : Boucher un trou, une bouteille, une porte, etc. La façon la plus agréable à chasser les renards, c'est de boucher les terriers. (Buffon.) Il boucha le trou avec une poignée d'herbe pour qu'on ne s'aperçût de rien. (Le Sage.)

— Boucher un passage, un chemin, empêcher par quelque obstacle que quelqu'un n'y puisse passer.

— Boucher les vides d'une maison, murer dans une maison les fenêtres qui voient de trop près sur une demeure voisine, plus que la loi ne le permet.

— Fig. Ce bâtiment, ce bois bouche la vue, il empêche qu'on ne jouisse d'une vue spacieuse. Il fit planter ce bois par malice, pour me boucher la vue. (Dane.)

— Fig. et fam. Boucher un trou, se dit d'une somme d'argent qui sert à payer quelque dette ou à dédommager de quelque perte.

— Fig. L'ignorance nous boucha les yeux.

— Se boucher, v. pron. Se fermer : Cette ouverture s'est bouchée. L'ancienne voie s'est bouchée.

— Fig. Se boucher les yeux, se boucher les oreilles, ne vouloir point voir, point entendre : Un dilettante italien se boucha les oreilles aux sons gutturaux d'un chanteur allemand. (Vitet.)

— Se boucher le nez, s'appliquer quelque chose au nez pour ne pas sentir une mauvaise odeur.

BOUCHER, n. m. (bouche.) Celui dont l'état est de tuer les animaux servant à la nourriture de l'homme et d'en vendre la chair : L'état d'un boucher. Un couteau de boucher. (Acad.) On l'appelle ordinairement au boucher tous les agneaux qui paraissent faibles. (Buff.) Dans ce séjour, ses troupeaux n'ont à craindre ni le couteau du boucher ni la dent des loups. (Bory de St-Vinc.)

— Fig. C'est un boucher, un vrai boucher, se dit d'un homme brutal, cruel. || Il se dit aussi d'un chirurgien qui opère maladroitement ou sans ménagement ; d'un homme de guerre peu ménager du sang de ses soldats et de celui de l'ennemi.

— Adj. Garçon boucher, domestique de boucher, qui apprend l'état de boucher.

BOUCHÈRE, n. f. La femme d'un boucher ; celle dont l'état est de vendre de la viande crue.

— Cotelette à la bouchère, cotelettes qui ne sont pas parées.

BOUCHERIE, n. f. (boucher.) L'endroit où un boucher tue les animaux dont il doit vendre la chair ; dans les grandes villes, les bouchers tuent dans des abattoirs situés dans les banlieues ou faubourgs ; on n'en donne pas moins le nom de boucherie à la boutique où ils vendent leur viande : Les boucheries sont fermées, sont ouvertes. Aller à la boucherie. (Acad.)

— Viande de boucherie, la grosse viande, telle que celle du bœuf, du veau, du mouton.

— Prov. Il n'a pas plus de crédit qu'un chien à la boucherie, il n'a aucun crédit, aucune autorité ; il ne peut rien dans cette affaire.

— Commerce de boucher : Il est entré dans la boucherie.

— Par extens. Tueur, carnage, massacre. Ce ne fut pas un combat, ce fut une boucherie. (Acad.) Humide meurt des suites de la fatigue qu'il a éprouvée dans un combat, ou plutôt dans une boucherie humaine de vingt-quatre heures. (Babinet.)

— Mener, envoyer des soldats à la boucherie, les exposer à une mort inévitable : Ils croyaient que je les avais menés à la boucherie. (Volt.)

BOUCHET, n. m. Méd. Sorte de breuvage, décoction de cannelle sucrée.

— Pêch. Corde au bord des drèges.

— Hortie. Nom d'une espèce de poire.

BOUCHE-TROU, n. m. Fam. et par. dénigr. Il se dit d'une personne qui ne sert qu'à faire nombre, à laquelle on n'a recours que pour remplir momentanément une place, un emploi : Ce comédien n'est pas bon, mais c'est un bouche-trou. (Acad.) || Au pl. Des bouche-trous.

BOUCHETTE, n. f. Fam. Petite bouche fraîche et rose.

— Quand un petit enfant dans sa couche repose. J'aime à voir ses yeux clos et sa bouchette rose. (Brissot.)

BOUCHETURE, n. f. Anc. Clôture, fermeture.

— Anc. Législ. Ce qui sert à fermer un pré, une terre labourable, pour empêcher les animaux d'y entrer. Les haies vives et fagots, palis et échaliers étaient des bouchetures.

BOUCHIN, n. m. Anc. Mar. Il se disait de la largeur d'un bâtiment, prise en dehors des bordages.

BOUCHON, n. m. (boucher.) Grande plaque de fer qui sert à fermer la bouche d'un four.

BOUCHON, n. m. Ce qui sert à boucher une bouteille ou tout vase de même forme : Le bouchon d'une bouteille. Bouchon de liège. Bouchon de bois, etc.

— Faire sauter le bouchon, faire partir avec bruit le bouchon qui ferme une bouteille de vin fumeux.

— Bouchon de paille, bouchon de foin, poignée de paille ou de foin pour bouchonner : Faire un bouchon de paille pour frotter un cheval. (Acad.)

— Par analog. Mettre un bouchon de paille à la queue d'un cheval pour indiquer qu'il est à vendre. (Acad.)

— Bouchon de linge, paquet de linge tortillé.

— Mettre du linge en bouchon, le chiffonner et le mettre tout en un tas.

— Fig. et fam. Mon petit bouchon, terme de caresse, Ah ! que je t'aime, mon petit bouchon. (Mol.) || Vieux

— Rameau de verdure, bouchon de paille ou de foin placé à l'extérieur d'une maison pour faire connaître qu'on y vend du vin : Un bouchon de cabaret. Faire un bouchon à vin de laurier du Parme. (Regn.)

— Par extens. Maison où se débite le vin, cabaret : Il n'y a dans ce village qu'un mauvais bouchon. (Acad.) Un bouchon en plein vent. (J. Janin.)

— Pêch. Morceau de liège traversé par un morceau de bois léger ou un tuyau de plume, servant à soutenir la ligne hors de l'eau. || V. Florin.

— Comm. Sorte de laine d'Angleterre. || Inégalité que présente la surface des fils de la soie.

— Techn. Pièce de laiton que l'horloger rive dans les platines des montres ou pendules.

— Méc. Rouelle fusible placée au centre du couvercle intérieur de la boîte à feu, dans les machines locomotives.

— Artill. Bouchon de charge, bourre des bouches à feu. || Bouchon d'éprouvette, buillon à vis avec lequel on visse le trou du tire-fond quand on veut tirer l'éprouvette.

BOUCHONNANT, part. prés. du v. Bouchonner : On tient les chevaux propres en les bouchonnant de temps en temps. (Buff.)

BOUCHONNE, ÉE, part. pass. du v. Bouchonner.

BOUCHONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mettre en bouchon, chiffonner : Bouchonner du linge.

— Bouchonner un cheval, le frotter avec un bouchon de paille.

— Mettre un bouchon de paille à la queue d'un cheval ou à d'autres objets pour indiquer qu'ils sont à vendre.

— Fam. Cajoler, caresser, en parlant des enfants : Sans cesse nuit et jour je te caresserai.

Je te bouchonnerai, baisserai, mangerai. (Mol.)

— Se bouchonner, v. pr. Être mis en bouchon.

BOUCHONNIER, n. m. Celui qui fait, qui vend des bouchons de liège pour les bouteilles.

BOUCHOT, n. m. Pêch. Grand parr ouvert du côté de la côte, formé de deux grandes ailes de pieux, de

pièces ou de clayonnages, disposés en triangle et terminés quelquefois par une nasse ou filet en manche. On s'en sert pour prendre le poisson à marée basse.

— Parc sur le bord de la mer où l'on fait entrer une certaine quantité d'eau douce, pour y faire multiplier les moules et autres coquillages.

BOUCLE, n. f. (*buccula*, petite bouche; lat.) Anneau muni d'une ou de plusieurs pontes mobiles fixées sur un axe, et qui sert à tendre à volonté une courroie, une ceinture, un lien, etc. : *Boucles de souliers, de jarretières, de ceinture, etc. L'ardillon, les ardillons d'une boucle.* (Acad.)

— *Boucles d'oreilles*, anneau d'or ou de toute autre matière précieuse que les femmes portent comme ornement à leurs oreilles : *Venez, que je referme cette boucle d'oreilles.* (A. de Vigny.) Elle avait des bracelets de perles et des boucles d'oreilles de diamants faux. (Le Sage.) || *Simpl.* Des boucles de diamants.

— Art. vétér. Anneau de cuivre qu'on met aux cavités pour les empêcher d'être saillies. || *Maladie des cochons.*

— Mar. Gros anneau de fer qui sert à attacher un câble, un cordage. || Organe d'un port destiné à recevoir les amarres d'un bâtiment. || *Organeux* plusieurs de chaque côté d'un talon pour manœuvrer les pièces de gros calibre.

— *Boucles de cheveux* ou *simpl.* *Boucles*, espèces d'anneaux que forment les cheveux :

En boucles ondoyantes

On voit flotter ses longs cheveux. (B. Laro.)

— Archit. Petit cercle en forme d'anneau servant à orner une moulure ronde.

— Zool. Aiguillon de la raie bouclée.

— Techn. Heurtour fixé à une porte cochère. || Sorte de pioche à large fer.

BOUCLÉ, ÉP. part. pass. du v. *Boucler* : *Ses cheveux retombaient en mèches plates, mais bouclées aux extrémités.* (H. de Balzac.) || *Une jument bouclée.*

— *Bois bouclés*, bois qu'on vend le plus ordinairement dans nos marchés.

BOUCLENT, n. m. Art vétér. Opération qui consiste à passer des anneaux métalliques dans les deux lèvres de la vulve d'un animal, pour empêcher la copulation.

BOUCLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*boucle*) Mettre une boucle; attacher, servir avec une boucle : *Je bouclai son harnais lorsqu'il partit pour le champ de bataille.* (Rouss.) *Ils bouclèrent à leurs mains et à leurs pieds des crampons de fer.* (E. Legouvé.)

— Vétér. Boucler une cavale, lui mettre des boucles pour empêcher qu'elle ne soit saillie. || *Boucler le bœuf du porc*, y passer des anneaux de métal pour empêcher l'animal de fouiller la terre.

— Fig. Boucler un port, en fermer l'entrée.

— Faire prendre la forme de boucles à des cheveux, mettre des cheveux en boucles : *Ses cheveux, qu'elle n'avait et tordait simplement sur sa tête, elle les lissa et les boucla.* (H. de Balzac.)

— **Boucler**, v. intr. ou neut. Former des boucles : *Ses cheveux bouclent.*

— Maçon. Ce mur boucle, il s'écarte, faute de liaison suffisante dans la construction.

BOUCLETTE, n. m. Art milit. Partie d'une courroie qui se joint à un autre anneau.

BOUCLETTE, n. f. Petite boucle, petit anneau.

BOUCLEUR, n. m. (*buccula*, une de l'écu; lat.) Antiq. Arme défensive que les combattants portaient au bras gauche et dont ils se couvraient le corps : *Un bouclier rond. Un bouclier ovale.* Les Étrusques avaient des boucliers ornés d'or. (Mich.) L'or, l'argent et le corail ornent les robes et les boucliers de ces guerriers. (H. Martin.) Presque tous les hommes libres de l'Italie possédaient un bouclier, une épée, des javalots. (Mérim.)

— *Levee de boucliers*, démonstration par laquelle les soldats romains témoignaient leur résistance aux ordres de leur général.

— Fig. Résistance, révolte contre une personne, un corps ou plus souvent contre le gouvernement, l'État.

— Fig. Sauvegarde, protection, défense : *Couvrez l'innocence du bouclier des lois.* (Fleisch.) Il y a certaines armes contre lesquelles il y a peu de boucliers. (Vol.)

— Faire un bouchier de son corps à quelqu'un, se mettre au-devant de quelqu'un pour le préserver des coups qui lui sont portés.

— Fig. et moral. Se dit des personnes, des choses qui sont regardées comme une défense, une protection, une sauvegarde : *Sa faiblesse lui servit de bouclier.* C'est prêtre éclairé est le bouclier de la foi.

Si ses armes sont la satire,

Mon bouclier c'est le mépris. (Dumas.)

— Zool. Partie du corps de certains animaux.

— Nom vulg. de quelques poissons.

— Bot. Fructification de certains lichens.

BOUDON, n. m. (*boudon*, bouchée, morceau; ital.)

Mets ou breuvage empoisonné. || Donner le boudon à quelqu'un, l'empoisonner. || Vieux et bas.

BOUDRAIE, n. f. Zool. Vulg. L'Engoulevent.

BOUDHA, n. m. (*budd*, idole, temple d'idole; arab.) Nom générique de plusieurs sages déistes dans la secte des Bouddhistes.

BOUDDHIQUE ou **BOUDHIQUE**, adj. des g. (*boudha*; ar.) Qui a rapport au bouddhisme.

BOUDDHISME ou **BOUDHISME**, n. m. (*boudha*; ar.) Religion de Bouddha; doctrine religieuse de l'Inde : Le bouddhisme, qui naquit plusieurs siècles avant notre ère sur les bords du Gange, se répandit de bonne heure dans le Céleste Empire. (Reynaud.)

BOUDDHISTE ou **BOUDHISTE**, n. des g. (*boudha*; ar.) Sectateur de la religion de Bouddha : Les premières relations chinoises qui traitent de l'Inde sont dues aux bouddhistes. (Reynaud.)

BOUDELAIRE ou **BAUDELAIRE**, n. m. Large sautoir à lame courte et à deux tranchants.

BOUDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Témoigner par l'air du visage un mauvais humeur, un dépit : *Simon était un fou mécontent qui boudait contre le genre humain.* (J.-J. Rousseau.)

L'enfant de voir son riche, ayant mille attraites,

Qui n'a pas un défaut, qui ne boude jamais. (C. d'Haut.)

Il boude à mon départ, et sous à mon retour. (Lamart.)

— Fam. Boudier contre son ventre, se dit principalement d'un enfant qui, par mauvais humeur, résiste de prendre de la nourriture.

— Fig. Se dit aussi d'une personne qui par dépit refuse d'accepter ce qu'elle désire en réalité.

— Il se dit d'un joueur qui n'a point de numéro à placer : *Voilà trois coups de suite qu'il boude.*

— Prov. C'est un homme qui ne boude pas, c'est un brave toujours prêt à répondre à une attaque.

— Horticult. Se dit d'un arbre, d'un arbuste qui ne profite pas : *Ces jeunes poissards boudevent.* (Acad.)

— V. tr. ou act. *Bouder* quelqu'un, lui faire mauvais mine, lui exprimer par une froideur le mécontentement qu'on a contre lui : *Elle me boude sans que je sache pourquoi.*

— Ne bouder. v. pron. Se faire mauvais mine : *Ces deux amis se boudevent.* (Acad.)

On s'évite, on se boude, on baille, on parle bas. (Cresset.)

BOUDERIE, n. f. (*bouder*) Action de bouder : C'est une insupportable bouderie.

— État d'une personne qui boude : *Il est dans sa bouderie habituelle.*

Syn. *Bouderie, fâcherie, humeur.* *Bouderie* désigne un état extérieur ou un ensemble de procédés qui témoignent de la fâcherie et de l'humeur : c'est l'expression du mécontentement, un signe d'amour-propre ou de fausse honte; l'humeur vient généralement de l'amertume du caractère; la fâcherie a quelquefois sa source dans la susceptibilité de l'esprit ou dans l'extrême sensibilité du cœur.

BOUDEUR, BUSE, adj. Qui boude habituellement, fréquemment : *Enfant boudeur.*

— Qui annonce la bouderie : *Elle contemplant avec ennui et d'un air boudeur l'ensemble de sa toilette.* (A. de Vigny.) Une humeur boudeuse.

— Substantif. Quel désagréable boudeur !

André Coton enfant fut un boudeur sublime. (Del.)

BOUDIN, n. m. (*betulus*; lat.) Hoya rempli de sang et de graisse de porc, qu'on assaisonne de quelques épices : *Faire du boudin.* *Boudin noir.* Nous avions tué un cochon dans la journée, et nous nous occupions de la préparation du boudin. (Arago.)

— Portion de boudin : Un boudin. Des boudins. Manger un boudin, du boudin.

— Boudin blanc, sorte de boudin fait avec du lait et du blanc de volaille, par opposit. au boudin ordinaire, qu'on appelle boudin noir.

— Prov. et fig. S'en aller en eau de boudin, se dit d'une entreprise qui ne réussit pas.

— Prov. Souffleur de boudin, homme d'un gros visage.

— Archit. Le gros cordon de la base d'une colonne.

— Techn. Spirale de fil de fer ou de laiton servant à faire des ressorts : *Resorts à boudin.* Le store de cette voiture ne va plus, le boudin est cassé. (Acad.) || Petit porte-manteau de cuir, en forme de valise, qu'on attache sur le dos d'un cheval. || Outils à fût servant à faire les moulures que l'on appelle aussi boudins. || Rouleau de tabac. || Boue qui sort d'un tuyau que l'on dégorge avec la sonde. || Bourle de cheveux en spirale d'une certaine longueur : Être frisé en boudins. On portait autrefois des perruques à boudins. (Acad.)

— Mar. Sorte de coussin de grosse toile rempli de sable, dont on entoure les plats, les assiettes, pour les assujettir, dans un fort roulis. || Bandeau ou liston qui entoure un navire à la hauteur du second pont.

— Merc. Saillie en forme de rebord qui entoure la jante d'une roue de voiture de chemin de fer et l'empêche de quitter le rail.

— Min. Fusée, sorte de mèche pour mettre le feu à la mine. || En t. de guerre, on dit *Sancisson*.

BOUDINAGE, n. f. (*boudin*) Art culin. Il se dit d'un mets qui consiste en une partie d'agneau désossée, farcie de boudins blancs et noirs, mise à la broche et servie avec une sauce béchée.

BOUDINAGE, n. f. Techn. Légère torsion qu'on fait subir au fil de lin avant de le mettre sur les bobines.

BOUDINE, n. f. Verron. Masse de verre qui forme une espèce de noyau au milieu d'un plateau de verre.

BOUDINER, n. f. (*boudin*) Régat, plat de boudins, de charcuterie.

BOUDINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*boudin*) Technol. Exécuter l'opération du boudinage.

BOUDINER, n. m. Comm. Celui qui fait ou qui vend du boudin.

BOUDINIÈRE, n. f. Art culin. Petit entonnoir de fer-blanc qui sert à faire du boudin.

BOUDINOIR, n. m. Technol. Machine qui sert à boudiner le fil.

BOUDISURE, n. f. Mar. Enveloppe de petits cordages pour préserver le câble.

BOUDOU, n. m. Métrol. Monnaie d'argent d'Alger, valant 45 centimes.

BOUDOIR, n. m. (*bouder*) Sorte de cabinet orné avec élégance, à l'usage particulier des dames, et dans lequel elles se retirent lorsqu'elles veulent être seules ou s'entretenir avec des personnes intimes : Un boudoir élégant. Un joli boudoir.

J'aime un boudoir qu'un demi-jour éclaire. (Dum.)

Des boudoirs l'essence parfumée. (Millet.)

BOUDRIÈRE ou **BOUDRIÈRE**, n. f. Econ. rur. Vulg. La Carie du froment.

BOUE, n. f. La fange qui se forme ordinairement dans les rues, dans les chemins, etc. : *Des rues pleines de boue.* *Tomber dans la boue.* (Ac.) *Le comédien, couché dans son carrosse, jette de la boue au visage de Cornille, qui est à pied.* (La Bruy.)

Un flocc, me couvrant d'un déluge de boue,

Contre le mur voisin m'écrase de sa roue. (Vigny.)

— Anc. Paver les boues et lanternes, payer la taxe imposée pour l'enlèvement des boues et l'entretien des reverbères.

— Terre délayée : *Des cabanes de boue et de paille.*

— Fig. Cette maison n'est faite que de boue et de crachat, elle n'est construite qu'avec de mauvais matériaux.

— Ne pas faire plus de cas d'une chose que de la boue de ses souliers, ne s'en soucier nullement, la mépriser.

— Fig. Nous sommes tous sortis de la même boue. (Mass.) Dieu a animé notre boue d'un souffle d'immortalité. (Id.)

— Fig. et moral. Avilissement, honte : *Tomber dans la boue.* Se traîner indignement dans la boue. (Mass.)

— Traîner quelqu'un dans la boue, proférer ou écrire contre lui des injures graves, des imputations diffamantes : *Faut-il se traîner dans la boue avec notre lièvre.* (Did.)

— Tirer quelqu'un de la boue, le tirer d'un état bas et abject.

— C'est une âme de boue, c'est une âme abjecte et vile.

— Fig. Chose vile et méprisable : *Ils regardent comme de la boue tous les avantages de la terre.* (Mass.)

— Dépôt d'encre épaisse qui se forme au fond de l'écrivoire : *Comment voulez-vous écrire avec cette boue ?* (Acad.)

— Vulg. Le pas qui sort d'un abois : *Il sort beaucoup de boue de cet abois.* || Vieux.

— N. pl. Boues minérales ou simpl. Boues, liçon qui se trouve près de certaines sources d'eaux minérales et qui est imprégné des matières que ces eaux contiennent : *Les médecins prescrivent les boues sous la forme de bain.* Prendre les boues de Saint-Amand. (Acad.)

BOUE, n. f. Corps flottant de bois ou de liège; fagot ou baril vide, qui flotte au-dessus d'une œuvre pour indiquer l'endroit où elle est manœuvrée : *Groses boues.* *Boues de sonde.* *Boues de sauvetage.*

— Tout corps flottant qui sert à indiquer les passes difficiles, les écueils, les bris de bâtiments, etc.

— *Boudé de sauvetage*, ou *Salvans*, grand plateau de liège qu'on jette à la mer lorsqu'un homme y est tombé et qu'on ne peut pas lui donner d'autres secours.

— Fig. et par dénigr. Rémment mauvais voilier.

— Zool. Coquille univalve.

BOUEMENT, n. m. Technol. Pièce de menuiserie dont les parties unies sont assemblées carrément à tenon et à mortaise, et dont les moulures sont à onglets.

— Action de bouer.

BOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Battre, avec le marteau nommé *Bouard*, plusieurs flans de monnaie placés les uns sur les autres.

BOUETIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pêch. Employer un appât composé d'ours de morue et de maquereaux sautés, pour déterminer les sardines à quitter le fond de l'eau.

BOUETTE, n. f. Pêch. Appât, amorce dont on garnit une ligne.

BOUEUR, EUSE, n. (boue.) Charretier payé pour enlever les boues des rues avec un tombereau : *Les boueurs de Paris*.

BOUEUX, EUSE, adj. (boue.) Plein de boue : *Un chemin boueux*. Le village forme un assemblage confus et boueux de quelques maisons. (Lamart.)

— Typogr. Impression boueuse, celle dont l'encre s'écarte et tache le papier au delà de l'impression du caractère. || Par analog. *Écriture boueuse*. || *Estampe boueuse*, estampe tirée sur une planche mal essuyée, et où il est resté du noir entre les hachures.

— Mar. Ancre boueuse, la plus petite des ancras.

BOUFFANT, part. prés. du v. Bouffier.

BOUFFANT, ANTE, adj. (bouffer.) Qui bouffe, qui paraît gonflé. Il ne se dit que des étoffes qui ont de la consistance, et qui se soutiennent d'elles-mêmes : *Une étoffe bouffante*. Des garnitures *bouffantes*. || Des manches *bouffantes*. (Acad.)

BOUFFANTE, n. f. Petit panier qui servait aux femmes à soutenir et à faire bouffer leurs jupes.

— Sorte de guimpe légère et gaufrée que les femmes portaient autrefois en guise de fichu.

BOUFFARDE, n. f. (bouffée.) Pop. Pipe contre qu'on porte dans la poche :

Nous faisions notre orgueil d'une immonde bouffarde. (Barthélemy.)

BOUFFE, n. m. Zool. Chien métié à longs poils, fins et frisés, de la taille des plus grands barbet : *Les chiens à longs poils, que l'on appelle bouffes, viennent du grand épagneul et du barbet*. (Buff.)

BOUFFE, n. m. Art dram. Bouffon. || Fam. Acteur qui joue dans les opéras italiens.

— Absol. et fam. *Les Bouffes*, le théâtre italien à Paris : *Avoir sa loge aux Bouffes*.

BOUFFÉE, n. f. (bouffer.) Souffle de vent ou courant de vapeur qui arrive brusquement et qui dure peu : *Une bouffée de vent*. *Une bouffée de fumée*. Il vient de temps en temps des bouffées de chaleur. (Acad.)

— Fig. Des bouffées de parfums s'élèvent du sein des prairies et des forêts. (B. de St-P.)

— Par extens. Halerée : *Envoyer des bouffées de vin*. (Acad.) Il m'envoyait des bouffées de tabac à m'écouffer. (Hamilt.)

— Méd. Accès subit et passager de fièvre : *Ma tante a eu une bouffée de fièvre*. (M^{me} de Sév.)

— Méd. Bouffée de chaleur, sensation de chaleur à la face, due à un mouvement congestif du sang vers la tête.

— Sorte d'accès des maladies épileptiques : *La clauvée attaque les moutons par bouffées*.

— Fig. et fam. En parlant des passions, accès subit, mouvement rapide et passager : *Une bouffée de colère*. Des bouffées d'orgueil, etc.

— Fig. Ne faire une chose, ne s'y adonner que par bouffée, ne la faire, ne s'y adonner que par intervalle et par boutades.

— Fig. Bouffée d'éloquence, de philosophie, etc., mouvement remarquable, mais court, d'éloquence, de philosophie, etc. *L'ous étiez dans les bouffées d'éloquence que donne l'émotion de la douleur*. (M^{me} de Sév.) *Je ne puis oublier cette bouffée de philosophie que vous me vintez souffler ici la veille de mon départ*. (Id.)

BOUFFER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Enfler, gonfler ses joues en soufflant, dans un accès de colère : *Bouffez de colère*. (Acad.) || Fam.

— En parl. de certaines étoffes, Se soutenir, s'arrondir au lieu de s'aplatir : *Une étoffe qui bouffe*. Du ruban qui bouffe. (Acad.)

— Maçon. Gonfler : *Ce plâtre bouffe*. || En parl. d'un mur poussé en dehors, Boudier : *Ce mur bouffe*.

— Boulang. Il se dit du pain que la chaleur fait enfler dans le four : *Ce pain bouffe*.

— Horticult. Grossir plus d'un côté que de l'autre, en parl. des fruits : *Ces pommes bouffent*.

— Popul. Manger avec avidité : *Comme il bouffe!*

— V. tr. ou act. Boucher. Souffler une bête tuée pour en rendre la chair plus belle : *Les bouchers bouffent les veaux*.

BOUFFETTE, n. f. (bouffer.) Petite houppe qu'on attache à divers objets pour servir d'ornement : *Il faut des bouffettes à ce harpaïs*. (Acad.)

— Particul. Nœuds de ruban ou peu ressemblés qui font partie de certains ajustements d'homme ou de femme.

BOUFFI, IE, part. pass. du v. Bouffir : *Avoir le visage bouffi, les joues bouffies*. (Acad.)

— Fam. Un ange bouffi, un enfant qui a de grosses joues.

— Par ext. Être bouffi de rage, de colère, avoir le visage altéré, gonflé par une violente colère.

— Fig. Être bouffi d'orgueil, de vanité, être plein d'orgueil, de vanité, et l'annoncer par son air et ses manières :

La bel air que celui d'un redremeur d'abus. Toujours bouffi d'orgueil et rouge de colère. (V. Hug.)

— Fig. Style bouffi, style ampoulé.

— Comm. Hareng bouffi, hareng saur.

Syn. bouffi, bouffonné. Bouffi caractérisé une enflure factice ou une enflure malade, bouffonné marque surtout l'enflure de la peau, et exprime une tumeur pareille à celle d'une houppe pleine. Au figuré, ces deux mots conservent les mêmes nuances. Le style bouffi est celui qui se pare d'un faux air de grandeur et de force, le style bouffonné est celui qui se compose de mots emphatiques, vide d'idées et de sens.

BOUFFIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Rendre enflé. Il ne se dit qu'en parlant des chairs : *L'hydropisie lui a bouffé tout le corps*. (Acad.)

— V. intr. ou neut. Enfler, grossir : *Le visage lui bouffait tous les jours*. (Acad.)

— Se bouffir, v. pron. Devenir bouffi : *En même temps que la brebis de Barbarie s'est bouffie d'une manière superflue et s'est parée d'une belle toison, elle a perdu sa force, son agilité, sa grandeur et ses armes*. (Buff.)

BOUFFISSANT, part. prés. du v. Bouffir.

BOUFFISSURE, n. f. Enflure des chairs; intumescence molle, sans rougeur, et plus ou moins étendue, causée par un épanchement de sérosité, ou de sang, ou d'air dans le tissu cellulaire sous-cutané : *Bouffissure de la peau, des chairs*.

— Fig. Bouffissure du style, ou simpl. Bouffissure, emploi de termes ampoulés, d'expressions exagérées : *J'ai répondu légèrement à tant de bouffissures*. (Beaum.)

BOUFFOIN, n. m. (bouffer.) Technol. Sorte de chalumeau en cuivre, dont les bouchers se servent pour souffler ou huffer les veaux et les agneaux.

BOUFFON, n. m. (buffo, ital.; m. sign.) Tout homme qui fait métier d'amuser le peuple par des plaisanteries, des farces plus ou moins grossières : *Cet auteur est un bouffon assez amusant*. (Acad.) *Mauvais bouffon*. *Plais bouffon*. Pour oser dire la vérité aux rois, il faudrait être leur favori ou leur bouffon. (Amélot.)

— Par extens. et en mauv. part. Celui qui prend à tâche d'amuser par ses plaisanteries la société dans laquelle il se trouve : *Il se plait à faire le bouffon*.

— Servir de bouffon, être dans une société un objet de risée, de moquerie : *Je vois bien que je sers ici de bouffon*. || Dans le m. sens : *Je ne prétends pas être votre bouffon*.

— Faire la bouffonne, se dit d'une femme qui cherche à faire rire la société.

— C'est une petite bouffonne, se dit d'une petite fille espiègle et enjouée.

— Littér. Se dit d'un auteur qui exagère le comique décent et tombe dans le trivial et le bas :

Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaisant. (Boil.)

— Anc. Les Bouffons, les Bouffes.

BOUFFON, ONNE, adj. Plaisant, facétieux : *C'est un personnage bouffon*. *Avoir la mine, l'humeur bouffonne*. (Acad.)

Les accès insaisissables d'une bouffonne joie. (Boil.)

— Opera bouffon, opéra dont le sujet et le style sont gais, plaisants, la musique vive et légère, par opposition à l'opéra sérieux.

— En parl. des ouvrages d'esprit, Qui est basement comique : *Un poème bouffon*. *scène bouffonne*.

— Substantif. Le style, le genre bouffon : *Cet auteur tombe trop souvent dans le bouffon*. (Acad.)

Quittez pour le bouffon l'agréable et le fin. (Boil.)

— SPN. V. Bouffonner.

BOUFFONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Faire ou dire des plaisanteries qui sentent le bouffon, qui ont quelque chose d'ignoble : *Cet homme ne fait que bouffonner*. (Acad.)

BOUFFONNERIE, n. f. Ce qu'on fait ou ce qu'on dit pour exciter le rire : *Plaisante bouffonnerie*. *Plais bouffonnerie*. Le ridicule et la bouffonnerie ont, en tout pays, la chance de faire rire. Ce qu'il y a de plus exécrable au monde, ce sont les bouffonneries d'un tyran. (Léonclay.)

— Par extens. au pl. Faits, événements ridicules, grotesques : *J'ai noté en courant les horreurs et les bouffonneries les plus remarquables dont j'ai été le témoin*. (P.-L. Cour.)

BOUGANESE, n. des 2 g. Dans l'Inde, Enfant d'un Indien et d'une négresse.

BOUGE, n. m. (bulgu, bourse de cuir; lat.) Espèce de petit cabinet auprès d'une chambre : *Une chambre avec un bouge*. (Acad.)

— Fam. et par analog. Logement étroit et malpropre : *Il est logé dans un vrai bouge*. (Acad.)

— Maison misérable où logent les gens du bas peuple. Le manant est du moins maître et roi dans son bouge. (V. Hug.)

— Technol. Cuslet de l'orfèvre. || Rebord, renflement. || Partie la plus élevée du moyeu d'une roue.

|| Milieu d'une futaie; sa partie la plus grosse, la plus renflée. || Partie de l'assiette qui sépare le fond de l'arête. || Etamine blanche et fine. || Mécan. V. ARBRE.

— Mar. Arc, convexe de diverses pièces de construction, suivant le sens de leur longueur : *Dans les baux et les barrots, le bouge sert à l'écoulement des eaux et à barner le recul des canons*. Ventre d'une barrique ou d'une futaie d'arrimage.

— Coquillage servant de monnaie dans les Indes.

BOUGEOIR, n. m. (bougie.) Espèce de chandelier sans pied qu'on porte au moyen d'un manche ou d'un anneau et dans lequel on met ordinairement une bougie : *Un bougeoir d'argent doré*.

— Particul. Petit chandelier d'or qu'un valet de chambre portait au coucher du roi, et que le roi, lorsqu'il se déshabillait, faisait donner par distinction à quelqu'un des courtisans. Le roi faisait tenir tous les soirs, à son coucher, le bougeoir par un courtisan qu'il voulait distinguer. (St-Sim.)

BOUGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. — Il prend le muet euphonique entre le radical bou et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : *Nous bougeons, il bougea*. — Se mouvoir de l'endroit où l'on est : *Tu es mort si tu n'as bougé*. (Beaum.) *Le chevalier laisse sans bouger passer près de lui la troupe de ses ennemis armés*. (Ruff.) *Les étoiles ne bougent pas*. (Buff.)

— Avec la négation, Demeurer assidûment dans un lieu, auprès d'une personne : *Je n'ai pas bougé de ce séjour*. (M^{me} de Sév.) *Je ne bougeais pas d'auprès de cette femme*. (Acad.) *Ne bougez pas d'ici*. (M^{me} de Sév.)

— Absol. et sans négation, S'agiter d'une manière hostile, se soulever : *S'ils bougent, c'est à moi qu'ils auront affaire*. Les mécontents n'osèrent pas bouger. (Acad.)

— V. tr. ou act. Technol. Couvrir de terre le bois destiné à faire du charbon.

BOUGETTE, n. f. Anc. Sac de cuir de voyage.

BOUGHOUE (SE), v. pr. 1^{re} conj. Se froter le corps de graisse pour se garantir des insectes, comme le font les Hottentots.

BOUGIE, n. f. (Bougie, ville.) Chandelle de cire : *Bougie blanche*. *Bougie longue*. *Grosse bougie*. De belles bougies, etc. L'absence diminue les mauvaises passions et augmente les grandes, comme le vent éteint le feu et allume le feu. (La Rochef.)

— Aux bougies, à la lumière des bougies : *Diner aux bougies*. Cette femme très-brune paraît belle aux bougies. (Acad.)

— Pain de bougie, bougie mince, flexible et roulée, qu'on porte dans sa poche. || Vulg. Rat de cave.

— Chirurg. Petit cylindre flexible, fait de cire, de gomme élastique ou d'autre matière, qu'on introduit dans le canal de l'urètre pour le dilater ou pour porter un caustique sur quelque point de sa surface : *Bougies molles*. *Bougies rigides*. *Bougies emplastiques*.

— Phys. Bougie philosophique, gaz hydrogène renfermé dans une vessie peu à peu comprimée, qui s'enflamme si on y porte le feu, et imite alors la clarté de la bougie.

BOUGIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il prend deux de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj., nous bougions, vous

bouillies; que nous bouillons, que nous bouillies.
— Passer sur la cire fondue d'une bougie allumée les bords de quelque étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'effile: *Bouillon dans le taffetas.*

BOUGON, ONNE, adj. et n. Pop. Celui qui bougonne; grondeur, radoteur.

— Pêch. *Barang bougons*. Se dit des barangs qui ont été en partie dévorés par les chiens de mer après s'être pris aux appelets. || Art. milit. V. *Boccon*.

BOUGONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (onomatopée.) Gronder entre ses dents: *Une vieille femme bougonne dans l'ombre.* (V. Hugo.) *Cette femme ne fait que bougonner.* (Acad.) || Fam.

BOUGRAN, n. m. (*bucaran*; esp.) Sorte de toile forte et grossière, que les tailleurs mettent dans quelques parties d'un vêtement, entre la doublure et l'étoffe, afin de les tenir plus fermes: *Mettre du bougran dans un collet.* (Acad.)

— Comm. Toile de laine de qualité inférieure.

BOUGRANE, ÉE, part. pass. du v. *Bougraner*: Toile bougrane.

BOUGRANER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Techn. Apprêter une toile, la rendre ferme et semblable au bougran: *Il faut bougraner cette toile.*

BOUGRE ou **BOULGRE**, n. m. (*Bulgares*.) Il se dit d'un homme adonné au sodomitisme. || Bas et obscène.

— Popul. Mauvais garnement, méchant homme.

BOUGUIÈRE, n. f. Pêch. Filet très-délié.

BOULLAISON, n. f. (*bouillir*.) Econ. rur. Fermentation du cidre.

BOULLANT, part. prés. du v. *Bouillir*.

BOULLANT, ANTE, adj. (*bouillir*.) Qui bout: *De l'eau bouillante. De l'huile bouillante.*

— Très-chaud: *Le malade a pris un bain bouillant.*

— Fig. En parl. des personnes, Qui a l'humeur vive, emportée, le caractère ardent: *C'est une personne, une nature bouillante.*

La bouillante jeunesse est facile à séduire. (Volt.)

— Il est souvent suivi d'un complément: *Être bouillant de colère, d'impatience.*

— Substantif. Hortie. Variété de raiains.

BOUILLE, n. f. (*bulle*, bulle; lat.) Pêch. Longue perche dont les pêcheurs se servent pour remuer la vase et troubler l'eau, afin que le poisson entre plus facilement dans les filets: *Troubler l'eau avec la bouille.*

— Technol. Mesure de charbon ou de braie. || Rognon de charbon de terre. || Sorte de hotte.

BOUILLE-ABAISSE, n. f. Art culin. Soupe provençale à l'ail et au poisson: *Le patron de la golette juru qu'un vieux sien matelot était un cuisinier estimable et n'avait pas son pareil pour la bouille-abaissée.* (Mérivée.)

BOUILLEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pêch. Troubler l'eau avec une bouille: *Bouiller l'eau.*

— Anc. douanes. *Bouiller une étoffe*, la marquer suivant les règles prescrites.

BOUILLERIE, n. f. (*bouillir*.) Technol. Distillerie d'eau-de-vie.

BOUILLEUR, EUSE, n. (*bouillir*.) Technol. Celui ou celle qui convertit le vin en eau-de-vie.

— N. m. Mécan. Vase destiné à contenir l'eau en ébullition dans une machine à vapeur.

BOUILLE, IE, part. pass. du v. *Bouillir*: *Des épinards hachés et bouillis.* (Buff.) *Virgile nourrit ses héros de viandes bouillies, et leur en fait aussi rôti avec des broches.* (Mich.) *Il faut, pour subjuguier et apprivoiser le jeune bœuf, le caresser, lui donner de temps en temps de l'orge bouilli et des fèves concassées.* (Buff.)

— Techn. Cuir bouilli, cuir de vache préparé, et endurci à force de bouillir.

— Fam. *Visage de cuir bouilli*, visage dont la peau est rude et la couleur hasannée.

BOUILLE, n. m. Viande cuite dans l'eau, et qui a servi à faire du bouillon. Il se dit plus ordinairement du bœuf: *Couper, servir la bouille. Manger la soupe et le bouilli. Un morceau de bouille.* (Acad.) *La bouille a disparu dans les dîners véritablement soignés; on le remplace par un filet rôti.* (Brill.-Savar.) *Du bouilli! Personne ne se sert de cette expression; on demande du bœuf, et point de bouilli.* (Berchoux.)

BOUILLE, n. f. Sorte d'aliment fait de lait dans lequel on délaye un mélange de farine et de sucre, et qu'on fait bouillir jusqu'à une certaine consistance; elle sert ordinairement à la nourriture des petits enfants. *Faire de la bouille. La bouille n'est pas une nourriture fort saine.* (J.-J. Rouss.)

— Fig. et fam. *Cette viande s'en va toute en bouillie*, elle a perdu sa consistance, pour avoir bouilli trop longtemps.

— Prov. et fig. *Faire de la bouillie pour les chats*, prendre de la peine pour faire une chose inutile.

— Papet. Chiffons bouillis et réduits en pâte liquide avec lesquels se fabrique le papier et le carton.

— Econ. dom. *Bouillon nigrette* préparée avec de la farine qu'on laisse fermenter dans l'eau.

BOULLIR, v. intr. ou neut. irrég. de la 2^e conj. (*bullire*; lat.) (*Je bouis*, tu bouis, il bouit, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent; je bouillais, nous bouillions; je bouillis, nous bouillîmes; je bouillirai, nous bouillirons; je bouillirais, nous bouillirions; vous, bouilliez, bouilliez; que je bouille, que nous bouillions; que je bouillisse, que nous bouillissions; bouillant; bouilli, bouillie.) Propr. Il se dit des liquides mis en mouvement par la chaleur ou la fermentation, et sur la surface desquels on voit se former de petites bulles ou de petites ondes: *Faire, mettre bouillir de l'eau.*

Quand l'eau bouillonne. La chaux bout quand on l'arrose d'eau. Le vin bout dans la cuve. (Acad.) L'eau bout dans le vide quand elle est à peine tiède. (Cuv.)

— Fig. La chaux bout et couve un nouvel univers. (Lam.)

Fig. *Mon sang bout*, je suis transporté de colère, indigné: *Mon sang bout, mon front brûle.* (Aucel.)

Voilà bien le balcon, la porte... *Mon sang bout.*

Pas de lumière encore! (V. Hugo.)

— Le sang lui bout dans les veines, il est plein de fougue et d'ardeur: *Le sang me bouillait dans les veines.* (Marm.)

— La tête me bout, la cervelle me bout, je sens à la tête une excessive chaleur.

— Fig. Il se dit des passions, des desirs qui agitent l'âme.

— *Bouillir d'impatience*, éprouver une impatience violente:

Il trépigne d'ardeur, il bout d'impatience. (Del.)

— *Faire bouillir*. En parl. des aliments, les faire cuire dans l'eau ou dans quelque autre liquide.

— Il se dit aussi du vase dans lequel on fait cuire quelque chose: *Faire bouillir la pot. La pot bout.* (Acad.)

— Fig. et fam. *Cela fait bouillir la marmite*; cela sert, cela aide à faire bouillir la marmite, se dit de ce qui contribue ordinairement ou par accident à faire subsister un ménage.

— Fig. *Cela fait bouillir le sang*, se dit de ce qui cause une vive impatience.

— Fig. et fam. *Bouillir du lait à quelqu'un*, lui faire plaisir par un acte ou par une parole agréable; le traiter en enfant.

BOULLITOIRE, n. m. Technol. Opération qui consiste à faire bouillir les flans monnayés dans un liquide préparé, pour les dégraisser.

BOULLOIR, n. m. Techn. Vaisseau de cuivre dans lequel on fait bouillir les métaux pour les dégraisser.

BOULLOIRE, n. f. Vaisseau de cuivre ou d'autre métal destiné particulièrement à faire bouillir de l'eau.

BOULLON, n. m. Partie de l'eau ou de quelque autre liquide qui s'agite et s'élève au-dessus de sa surface sous l'action du feu et produit des bulles grosses ou petites: *Faire bouillir de l'eau à petits bouillons, à gros bouillons.*

— Il n'y faut qu'un ou deux, que deux ou trois bouillons, se dit d'une chose qu'il ne faut pas faire bouillir longtemps.

— Par extens. Ondes pressées que produit un liquide en forme de bulle ou de boule, comme celles d'une source rapide, d'une rivière, d'un fleuve, de la mer en fin, tous les fois que leur surface est agitée ou qu'ils se précipitent et jaillissent: *Le fleuve agité formait de larges bouillons. La mer impétueuse gonflait ses bouillons. Cette source s'agitait à larges bouillons. Cent ruisseaux à gros bouillons précipitent leur cours.* (Pars. Grand.)

Dans les flots écumeux il se jette à la nage, Les fend d'un bras nerveux, apaise leurs bouillons.

— Il se dit du sang qui sort d'une blessure, ordinairement en jet précipité et rapide: *Le sang sortait à bouillons de sa blessure.* (Acad.)

... Mes yeux ont vu son sang Sortir à gros bouillons de son généreux flanc. (Corn.)

— *Bouillon d'eau*, jet d'eau qui sort en grande abondance, sans s'élever très-haut.

— Fig. Suivi d'un compl. déterminé. Ardeur, impétuosité, fougue: *Les bouillons de l'âge. Les bouillons de la colère l'agitent.*

Econ. dom. Aliment liquide que l'on prépare en faisant bouillir dans l'eau des substances animales ou végétales, et le plus ordinairement de la chair de bœuf: *Du bon bouillon. Un bouillon trop gras.*

Bouillon de veau. Bouillon d'herbes. Qu'on ait soin

de me tenir tantôt un bouillon prêt. (Mol.) *Qu'on me couche au plus vite, qu'on me donne un bouillon dans deux heures.* (Campist.)

Qui lui porte un bouillon trop doux ou trop salé D'après de sa personne est sûr d'être exilé. (Boursault.)

— Abol. La quantité de bouillon que contient une tasse, un bol: *Prendre un bouillon. Avoir un bouillon.*

Être réduit au bouillon, être au bouillon, se dit d'un malade qui ne peut prendre aucune nourriture solide.

— Prov. et fam. *Boire un bouillon*, faire une perte considérable par suite d'une fausse spéculation.

— Fam. *Bouillon d'once heures*, potion empoisonnée. || *Faire prendre à quelqu'un un bouillon d'once heures*, l'empoisonner.

— Fam. *Bouillon pointu*, lavement, remède.

— *Bouillon coupé*, bouillon tempéré par un mélange d'eau. || *Bouillon médicinal*, dans lequel on fait entrer des substances médicamenteuses. || *Bouillon pectoral*, bouillon préparé avec une moitié de poulet maigre qu'on fait bouillir avec des raisins secs, des amandes douces, des dattes, des jujubes, etc. || *Bouillon aux herbes*, bouillon laxatif, qu'on prépare en faisant bouillir dans de l'eau de l'oseille, de la poirée et du cerfeuil.

— Salin. Évaporation de l'eau salée par le feu.

— Teintur. Dégraissage des laines avant de les teindre. || La première des deux manipulations que subissent les draps qu'on veut teindre en écarlate.

— Econ. rur. *Bouillon de jardinier*, liquide qui sort du fumier et dont on arrose les arbres languissants.

— Pêch. Petit banc de harengs.

— Art vétér. Excroissance de chair baveuse qui se développe dans les plaies des chevaux; il attaque surtout la fourchette du pied de l'animal et le rend boiteux.

— Passem. Petit fil d'or ou d'argent écaillé et tourné en rond. || *Cannetille plate et luisante.*

— Certains gros plus ronds qu'on fait à quelques étoffes dans les vêtements ou dans les meubles: *Du taffetas renoué à gros bouillons.* (Acad.)

— Bulle d'air qui se trouve engagée dans la verre.

— Bot. Vulg. La Camomille poante.

BOULLON-BLANC, n. m. Bot. Espèce de molène, plante de la famille de Solanées; ses fleurs sont employées en médecine comme pectorales.

BOULLONNANT, part. prés. du v. *Bouillonner*: *La rivière coule en bouillonnant sur un lit de roche.* (B. de St-Pierre.)

L'eau sur le feu bouillonnait à grand bruit. (Volt.)

BOULLONNANT, ANTE, adj. Qui bouillonne: *Ce fut une belle vie qui pourtant passa rapide comme l'oiseau fugitif et l'eau bouillonnante des catacombes.* (G. Sand.)

Aux rables bouillonnants l'onde livre la guerre. (Del.)

BOULLONNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Bouillonner*: *Cette robe était bordée d'un ruban blanc bouillonné en étoiles.* (T. Gautier.)

— Éponge bouillonnée, espèce d'éponge présentant des expansions foliacées, contournées et irrégulières.

BOULLONNEMENT, n. m. Pron. *bou-ion-man*.

— Mouvement, agitation d'un liquide qui bouillonne: *Le bouillonnement de l'eau, du sang. Le bouillonnement d'une source.* (Acad.) || V. *BOULLITION*.

— Fig.

Ei moi, moi! je sentais, à bouillonnements sourds, De mon cœur à mon front, qu'un feu saint et éclairé, Monte toute ma haine et toute ma colère. (V. Hugo.)

BOULLONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. En parl. des liquides, S'agiter en formant des bouillons: *On voyait des sources bouillonner et sortir de la terre et quelquefois de canaux plus profonds.* (J.-J. Rouss.)

Cette matière bouillonnait continuellement avec violence. (Buff.)

D'une eau fraîche et limpide une source bouillonne. (Andr.)

Le repas achevé, des guirlandes couronnent Cent vases où déjà des vins exquis bouillonnent. (Del.)

— Fig. Être agité: *Leur vieux sang bouillonnait encore.* (P. Grandmaison.)

Tout mon sang allumé dans mes veines bouillonne. (L. V.)

— Fig. *Bouillonner de fureur, de colère*, être en proie aux mouvements violents de la colère, de la fureur.

— Trans. ou activ. *Bouillonner une robe, une étoffe, un ruban*, y faire des plis gros et bouillants que les couturiers appellent *Bouillons*.

BOULLOTTE, n. f. (*bouillonner*.) Espèce de breiau à cinq ou à quatre joueurs, où l'on cède sa place quand on a perdu sa cave, c'est-à-dire tout ce qu'on a devant soi: *On jouait la bouillotte à cinq sous la cave.* (H. de Balzac.)

— Vulg. *Bouillotte*. || V. *te mot*.

BOUX, n. m. Techn. Poignée d'écheveau de soie.
BOUIS, n. m. Technol. Façon d'enner aux vieux clappeaux.

BOUÏSE, n. f. Technol. Morceau de bois concave que les formiers préparent pour les cordonniers.

BOUJABON, n. m. Mar. Petite mesure du seizième d'une pinte; elle sert, dans la cambuse, à distribuer les divers liquides à l'équipage.

— Vêtement léger des marins dans l'Inde. || On dit aussi *Bougeron*.

— Zool. Poisson de la mer des Antilles.

BOUJON, n. m. Anc. Dard, flèche, trait. || Technol. Poinçon. || Outil à plomber.

BOUJONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*boujon*.) Anc. Marquer et plomber une étoffe.

BOUJONNEUR, n. m. Anc. Inspecteur de la draperie.

BOULAIE, n. f. (*bouleau*.) Lieu planté de bouleaux. || Peu usité.

BOULANGER, **ÈRE**, n. (*polentarius*, de *polenta*, farine de froment; lat.) Celui, celle dont le métier est de faire et de vendre du pain : *Un maître boulanger. La boutique, le fonds d'un boulanger.* (Acad.) *Une riche boulangère. Personne ne vit mieux avec quarante écus; le boulanger seul les absorberait en six mois.* (Viennot.)

— Adj. *Un garçon boulangier.*

BOULANGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. — Il prend le muet euphonique après le radical *boulang* toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *boulangérons*, il *boulangera*, etc. — Pêtir la pâte pour faire du pain, et la faire cuire : *Un garçon qui boulangait bien. Cette femme sait boulangier.* (Acad.)

BOULANGERIE, n. f. L'art de faire le pain, ou le commerce du boulanger : *Il entend bien la boulangerie.*

— Par extens. Lieu où se fait le pain, dans certains établissements publics, dans les communautés, dans les maisons à la campagne.

— Établissement, fonds d'un boulanger : *Une boulangerie vaut à Paris beaucoup d'argent.*

BOULAR, n. m. Zool. La Mésange à longue queue.

BOULBÈRE, n. f. Miner. Terre, argile sablonneuse.

BOULBOUL, n. m. Zool. Sorte de Pie-grièche.

BOULDORE, n. f. Construct. Fosse pratiquée sous la roue des moulins à eau.

BOULE, n. f. (*bulle*, lat.; m. sign.) Corps sphérique, corps rond dans tous les sens : *Une boule de neige. Une boule d'ivoire. Boule creuse. Un clocher, un obélisque surmonté d'une boule.* (Acad.)

— Objet travaillé qui a cette forme : *Une boule de bois, de fer, de cuivre. Une boule à jouer au mail, aux quilles.*

— Se mettre en boule, se ramasser, se pelotonner : *Dans l'hiver, les loirs gisent en boule dans les trous des murs exposés au midi.* (Buff.)

— Fam. Être rond comme une boule, se dit de quelqu'un de très-gros et très-replet.

— Popul. *Quelle boule ! Quelle droite de boule ! Quelle boule il a !* quelle singulière, quelle plaisante figure.

— Jeu de boule, jeu qui consiste à faire rouler des boules vers un but désigné et de les faire arriver le plus près possible de ce but.

— Par extens. Le lieu où l'on joue à la boule.

— Avoir la boule, avoir l'avantage, jouer le premier : *Il faut voir qui aura la boule. On joue en trente, ils ont dix et la boule.* (Acad.)

— Aller à l'appui de la boule, jouer de manière à rapprocher du but avec sa boule celle du joueur avec qui l'on est de moitié. || Fig. et fam. Secourir les efforts de quelqu'un; appuyer une proposition, un avis : *Pour n'avez qu'à commencer; j'irai à l'appui de la boule.* (Acad.)

— J. de quilles. *Pied à boule*, se dit pour avertir celui qui joue de tenir le pied à l'endroit où sa boule s'est arrêtée.

— Fig. et fam. *Tenir pied à boule*, être assidu, attaché à un travail, s'y livrer avec persévérance.

— Faire tenir pied à boule à quelqu'un, l'obliger à une grande assiduité.

— Corps ronds dont on se sert pour voter au scrutin dans les assemblées parlementaires : *Boules blanches. Boules noires.*

Payer moins de journées et moins de boules blanches, il de nos monuments (siles) ôter les planches. (Ancelet.)

— Les boules blanches, dans les assemblées, sont pour l'adoption, et les boules noires pour le rejet.

— Dans les examens des facultés des lettres, de droit, de médecine, etc., les boules, suivant leur couleur, indiquent de même l'admission ou le rejet du candidat. || Dans les comités de théâtre, la boule

blanche exprime la réception définitive d'une pièce, la boule rouge l'admission à correction, la boule noire le refus.

— Prov. et fig. *La boule noire lui tombe toujours*, il n'a pas la moindre chance, le sort lui est toujours défavorable. || *Il attrape toujours la boule noire*, c'est sur lui que retombent les mauvais traitements.

— Fam. Il se dit de la terre : *Nous roulons à l'aventure sur cette pauvre boue.*

— Prov. *Laisser rouler la boule*, s'abandonner à la Providence.

— Pharm. *Boules de Mars* ou de *Nancy*, boules faites particulièrement avec le tartrate de potasse et de fer; en les plongeant dans l'eau-de-vie, on obtient une dissolution appelée *Eau de boule*, qu'on emploie comme topique à la suite de coups, de blessures, d'entorses, etc.

— Agric. *Arbrisseau taillé en forme de boule* : *Une boule de myrte.*

— Techn. Espèce de massue. || Enclume de chaudronnier. || Masse de fer dont se servent les orfèvres pour planer. || Outil de l'opticien pour façonner les verres concaves. || Rouleau dont le carter se sert pour transporter de grosses pierres.

— Archit. *Boule d'amortissement*, corps sphérique qui termine quelque décoration.

— A la *boule-vue*, à *boule-vue*, loc. adv. Précipitamment, sans attention : *Il a agi sans attention, à boule-vue. Ce que j'ai dit, d'est à la boule-vue.* (Piron.)

— Autrefois on dessinait une boule de savon pour désigner ces globes transparents et remplis d'air qu'on forme en soufflant dans un chalumeau dont une extrémité plonge dans de l'eau de savon : C'est une idée assez heureuse, pour exprimer la crainte des maux d'imagination, que l'allégorie d'un enfant qui soufflé en l'air des boules de savon, et qui, en s'effrayant de leur chute, inspire la même frayeur à une foule d'autres enfants, sur qui ces boules vont retomber. (Marm.) || En ne se souvenant plus que bulle.

BOULE, u. m. (n. propr.) Espèce de meuble : Quand vous prononcez le nom de *Boules*, vous vous rappelez le plus grand ébéniste que vous ayez eu. (Did.) Les buffets étaient de vieux meubles de boules. (H. de Balzac.)

BOULE, n. m. Zool. Vulg. Le Pluvier.

BOULEAU, n. m. (*betula*; lat.) Arbre de la famille des Bétulacées; son bois est d'un blanc légèrement roux; ses fibres sont fines, droites et serrées; on l'emploie en charpente pour chevrons, et dans le charroinage pour timons, jantes et essieux : *Le bouleau blanc. Le bouleau noir. Le bouleau nain. On compte sept ou huit variétés de bouleau qui toutes appartiennent aux contrées septentrionales de l'ancien et du nouveau monde. Le bouleau blanc contient au printemps une sève abondante, légèrement aigrelette, avec laquelle on prépare dans le Nord une liqueur alcoolique.* (Robin.)

BOULE DE NEIGE, n. f. Botan. Espèce de Viorne dont les fleurs sont réunies en boule, en bouquet. || Au pl. Des boules de neige.

BOULEDOGUE, n. m. (*bulldog*; angl.) Pron. *boul-dough*. — Espèce de chien dogue dont les mâchoires sont proéminentes et les dents en crochet; ce sont les plus carnassiers des chiens et les meilleurs pour la garde et le combat : *Les bulldogues sont les plus carnassiers de tous les chiens.* (Robin.) Les bulldogues ont les incisives usées et quelquefois perdues à trois ou quatre ans. (Lecoq.)

BOULÉE, n. f. Technol. Sédiment qui reste au fond de la poêle dans laquelle on a fondu le suif. || Rature des raques de barang.

BOULEJON, n. m. Pêch. Filet pour prendre des mardines.

BOULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. Tromper, mentir.

— V. intr. ou neut. Écon. rur. En parlant du pigeon, *Échouer son jabot*.

— En parl. du pain, *Rensler*. || En parl. du grain, *Enfer par la racine*.

— Pêch. Remuer le fond de l'eau avec une espèce de brouil pour en faire sortir le poisson.

BOULERAIE, n. f. Écon. rur., Terrain planté de bouleaux.

BOULERAIE ou **BOULÉRON**, n. m. Zool. Espèce de Goujon.

BOULES, n. pr. m. (n. propr.) Art milit. Boîte de Boules, appareil au moyen duquel les mineurs mettent le feu à une saucisse de mines.

BOULET, n. m. (*bulle*, *houle*; lat.) Boule de fer fondu, de diverses grosseurs, dont on charge les canons : *Un boulet de calibre, de fonte. Les ouvriers*

travaillaient en chantant sous les boulets des Anglais. (Thiers.) *On n'est point apte à régner sur les Français sans avoir entendu siffler le boulet.* (Chateaub.)

— *Boulet rouge*, boulet qu'on a fait rougir au feu avant de le mettre dans le canon.

— Fig. *Tirer à boulets rouges sur quelqu'un*, l'accabler de railleries, de quolibets.

— Mar. *Boulet ramé*, ou *boulet à deux têtes*, boulet formé de deux têtes réunies par une chaîne ou par une barre de fer.

— *Boulet incendiaire*, obus ou boulet creux, rarement de fer rempli de matières incendiaires.

— Anc. *Boulet messager*, boulet creux qu'on lançait après l'avoir rempli de dépêches.

— Légal. *milant. Traîner le boulet*, peine afflictive et infamante, qui consiste à traîner au pied un boulet attaché par une chaîne de fer : *Il fut condamné à traîner le boulet.*

— Fig. *Mener une vie rude et misérable : Ce pauvre diable traîne le boulet depuis dix ans sans espoir d'un sort meilleur.*

— Fig. et fam. *Brutal comme un boulet de canon*, se dit d'un homme d'un caractère dur et violent.

— Art vétér. Jointure qui est au-dessous du paturon de la jambe d'un cheval; elle est formée par l'articulation de l'os principal du métacarpe avec le premier phalangien et les deux grands ossements.

BOULETE, adj. m. Art vétér. Il se dit d'un cheval dont le boulet est hors de sa situation naturelle et porte en avant : *Si le cheval est bouleté, le membre n'a plus de solidité.* (Lecoq.)

BOULETS, n. m. pl. Pêch. Sorte de truble, ayant la forme d'une poche.

BOULETTE, n. f. (*boule*.) Petite boule de cire, de papier, de mie de pain, etc. : *Jeter des boulettes.*

Il suit celui qui rit, qui cause, qui commille, Qui néglige sa tâche, et quel doigt poison D'une adroite boulette a visé son menton. (Del.)

— Cuis. Petite boule de pâte ou de chair hachée : *Une tourte garnie de boulettes. Du bœuf haché et servi en boulettes.*

— Préparation toxique, mise en boule : *Donner une boulette à un chien.*

— Fam. *Balourdise, bêtise* : *Il ne fait que des boulettes.*

— Bot. Vulg. Plante dont les fleurs sont en boule.

BOULEUR, n. m. Anc. Rusé; trompeur.

— Pêch. Celui qui bat l'eau pour forcer les poissons à donner dans les filets.

BOULEUX, n. m. (*boule*.) Il se dit d'un cheval trapu, qui n'est propre qu'à des services de fatigue.

— Fig. et fam. *C'est un bon boueux*, c'est un homme d'une capacité médiocre, mais qui ne laisse pas de faire régulièrement et convenablement son travail.

BOULEVARD ou **BOULEVART**, n. m. (*bolwerk*, rempart; all.) Le terre-plein d'un rempart, tout le terrain d'un bastion ou d'une courtine : *Se promener sur le boulevard. Un boulevard revêtu de pierre.* (Acad.)

— Fig. Place forte qui met un grand pays à couvert de l'invasion des ennemis : *Malte fut longtemps le boulevard de la chrétienté contre les Turcs.* (Acad.) *Belgrade est le boulevard de l'empire turc contre l'Autriche; c'est la clef de la Serbie.* (St-M. Girardin.)

— Fig. Tout ce qui offre à une grande réunion d'hommes, à un ou plusieurs peuples sauvegarde et protection : *L'union des citoyens est le plus sûr boulevard de l'État.* (Acad.) Cette loi est regardée comme le boulevard de la liberté. (Voll.)

— Par extens. Promenade plantée d'arbres qui fait le tour d'une ville et qui occupe ordinairement la place d'anciens remparts : *Les boulevards de Paris. Les boulevards intérieurs et extérieurs.* (Ac.)

Syn. Boulevard, rempart. Le boulevard est naturel ou artificiel; le rempart est toujours artificiel; le boulevard est une fortification compliquée qui s'ajoute à d'autres dans un système de défense; le rempart est une fortification simple, le boulevard est un travail avancé qui couvre une frontière, une ville et le rempart lui-même; le rempart est, au contraire, la partie la plus reculée de la fortification, et ne défend que la place qui est derrière lui.

BOULEVERSANT, part. prés. du v. *Bouleverser*. **BOULEVERSE**, **ÈRE**, part. pass. du v. *Bouleverser*; Il n'est plus permis de douter que notre globe n'ait été plusieurs fois bouleversé par d'effroyables révolutions. (Arago.) On a vu des villes entières englouties, des provinces bouleversées. (Ruff.)

BOULEVERSEMENT, n. m. (*bouleverser*.) Renversement qui produit un grand désordre : *Cet tremblement de terre fit un bouleversement général.* (Acad.)

— Fig. en parl. d'un État, des affaires publiques

ou particulières. Désordre : Cette nouvelle occasionna un grand bouleversement dans la ville. (Verlot.)

BOULEVERSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bulla, boule d'air, verser, verser; lat.) Ruiner, abattre, renverser entièrement : L'ouragan, le tremblement de terre a tout bouleversé. (Acad.) La nature renouvelle et bouleverse tout; mais elle n'abat que pour construire; elle ne tue que pour vivifier. (Virey.)

— Agiter violemment, troubler : La tempête bouleversa la surface des mers.

— Déranger, mettre sens dessus dessous : Bouleverser tout dans une maison. Pour trouver ce livre, j'ai bouleversé toute ma bibliothèque. (Acad.)

— Fig. Repandre la confusion, le désordre : Cet événement bouleversa toute l'Europe. (Acad.) Un homme seul bouleversa sa patrie. (Mass.) Les pertes que ce négociant vient d'éprouver ont bouleversé sa fortune, ses affaires. (Acad.)

— Fig. et mor. Causer une grande émotion : Cela m'a tout bouleversé. (Acad.) Une égratignure à mon doigt était l'accident le plus terrible qui put bouleverser une famille. (A. Sand.)

— Bouleverser l'esprit, la tête, troubler, altérer la raison : Son discours et les idées de sa mort m'avaient bouleversé l'esprit. (Mariv.)

— Ne bouleverser, v. pron. Être bouleversé : On dirait que tout est fait pour nous, et que le monde entier doit se bouleverser pour nous ménager un plaisir. (Mass.)

BOULEVER (À LA), loc. adv. V. Boule.

BOULICHE, n. f. Mar. Grand vase de terre dans lequel on conserve du vin à bord des vaisseaux.

BOULÈCHE, n. f. Pêch. Seine très-grande, d'un fréquent usage dans la Méditerranée.

BOULIER, n. m. (boule, Pêch. Espèce de filet.

BOULIGON, n. m. Pêch. Filet à mailles étroites.

BOULIMIE, n. f. (Bou, part. augm., hûbe, faim; gr.) Pathol. Faim excessive et si pressante qu'elle cause des défaillances si l'on n'y satisfait pas; elle est fréquente chez les femmes enceintes : Toutes les boulimies sont l'effet d'une gastro-entérite chronique. (Brouss.)

BOULIMIQUE, adj. des 2 g. Pathol. Qui a rapport à la boulimie : Les gastrites boulimiques dépendent souvent de l'abus des ingesta stimulants. (Brouss.)

BOULIN, n. m. (Boulin, bûte de briques; gr.) Trou pratiqué dans un columbier où les pigeons pondent et couvent : Un columbier garni de boulin. (Acad.)

— Puits de terre faits exprès pour servir de retraite à des pigeons, pour attirer des pigeons étrangers.

— Maçon. Trou fait à un mur pour recevoir les pièces de bois qui portent les échafaudages. || Par extens. Les pièces de bois mêmes.

BOULINAGE, n. m. Mar. Action de bouliner.

BOULINANT, part. prés. du v. Bouliner.

— Fig. et fam. Aller boulinant aller d'un pas lourd et incertain.

BOULINE, n. f. Pron. bou-linn. — Mar. Cordage amarré vers le milieu de chaque côté d'une voile carrée, pour lui faire prendre le vent de côté : La bouline n'est que du XPT néce. (A. Jal.)

— Aller à la bouline, tenir le plus près du vent, recevoir le vent de biais, en mettant les voiles de côté par le moyen des boulines : Certains oiseaux ont l'art d'aller comme les vaisseaux à la bouline, quand le vent ne leur est pas favorable. (Féu.)

— Courir la bouline, faire passer un condamné entre deux haies de matelots qui le frappent avec des gacettes.

BOULINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (bouliner.) Mar. Aller à la bouline; naviguer au plus près : Il leur a fallu bouliner.

— Transiti. Bouliner une voile, haler la bouline, les boulines.

BOULINETTE, n. f. Mar. Bouline du vent du petit humier, oriente au plus près.

BOULINGRIN, n. m. (Bowling, où l'on joue aux boules, green, tapis vert; angl.) Pièce de gazon que l'on tend et que l'on entretient dans un jardin, dans un parc, etc. : Passer le cylindre sur un boulingrin. (Acad.) Tout est régulier et magnifique : un grand jet d'eau dans le parterre, deux dans les boulingrins. (M^{me} de Sév.) Le res-de-chaussée est de plain-pied avec une large allée sablée donnant sur un boulingrin. (H. de Balz.)

BOULINGUE, n. f. Mar. Petite voile du haut du mât.

BOULINER, adj. et n. m. (bouliner.) Mar. Ilse dit d'un bâtiment, selon qu'il va bien ou mal à la bouline : Bon bouliner. Mauvais bouliner.

BOULLEUR, n. m. Pêch. Celui qui bat l'eau, les roseaux, etc., pour en faire sortir le poisson.

BOULICHIE, n. f. Pêch. Sorte de boulier,

BOULOIR, n. m. (boule.) Pron. bou-loar. — Instrument avec lequel on remue la chaux quand on l'éteint et quand on la mêle avec le sable ou le ciment.

BOULON, n. m. Art. milit. Moreau d'amadou qui sert à mettre le feu au sautoir d'une mine.

BOULON, n. m. (boule, long.) Technol. Grosse cheville de fer qui a une tête à un bout et dont l'autre extrémité est taraudée comme une vis; elle sert à unir deux pièces que l'on veut rendre solidaires : le bout taraudé reçoit un écrou que l'on serre fortement et qui fixe les deux pièces que traverse le boulon.

— Moule de fer pour faire les tuyaux de plomb.

|| Pièce du métier de tisserand. || Outil de cordonnier.

— Anc. rebute. Boutons ou clous saillants qui préservaient la riche reliure des manuscrits; ils portaient ordinairement des armes gravées ou niellées.

— Mar. Boulon d'assemblage, boulon qui réunit les flasques et l'entretoise d'un affût. || Boulon-tourillon, boulon passé dans le support d'une caronade.

BOULONNE, ÉE, part. pass. du v. Boulonner.

BOULONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Arrêter avec un boulon. Il se dit surtout en parlant des pièces de charpente.

BOULOT, OTTE, n. (boule.) Fam. Petit enfant gros et joufflu : Un petit boulot. Une grosse boulotte.

BOULURE, n. f. Hortie. Rogeton qui pousse sur la racine d'un arbre.

BOUM, mot invar. Onomatopée exprimant un bruit fort éclatant : J'entends : boum! boum! Ah! je dis, voilà le furet anglais qui parle; il riposte. (Merim.)

BOUQUE, n. f. (bouche.) Pêch. Espèce d'entonnoir en filet, qui sépare les chambres des bourdigues.

— Mar. Bouche, embouchure.

BOUQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bouche.) Fam. et vieux. Baiser par force. Il ne se dit guère au propre que d'un enfant, ou d'un singe qu'on force à baiser ce qu'on lui présente : Bouquez cela.

— Fig. Intrantiv. Faire bouquer quelqu'un, le forcer à faire quelque chose qu'il déplaît, ou l'empêcher de faire ce qu'il voulait : J'ai déjà fait bouquer messieurs du domaine. (Volt.)

Moineau, j'ai fait bouquer toute la faculté. (Regn.) Je veux vous conter la dispute que j'ai eue avec deux beaux esprits, de Paris que je vis bien bouquer. (Dest.)

BOUQUET, n. m. (bouquet, de boisch, bois; all.) Assemblage de fleurs qu'on a cueillies et liées ensemble, ordinairement pour en faire présent à quelqu'un ou pour en parer quelque chose : Bouquet de roses.

Bouquet varié, nuancé. Cueillir un bouquet. Offrir un bouquet à une dame. (Acad.) Elle ne pouvait supporter l'odeur ni la vue d'un bouquet de violettes. (Marin.) Vous êtes fraîche comme les roses de ce bouquet. (A. de Vigny.)

— Bouquet de mariée, bouquet et couronne de fleurs d'orange, parure ordinaire des mariées.

— Bouquet funèbre, fleurs qu'on place sur les tombeaux.

— Par extens. Assemblage de certaines choses de même nature qui sont liées ou qui tiennent ensemble : Un bouquet de cerises. Un bouquet de plumes. Un bouquet de diamants. L'extrémité de la queue de l'éléphant est garnie d'un bouquet de soies très-dures. (Buff.)

La queue du bubale est garnie d'un bouquet de crins à son extrémité. (Id.) Rhodod. sort comme un bouquet de verdure du sein des flots. (Lain.)

— Bot. Assemblage de fleurs dont les pédoncules uniflores partent tous d'un même point.

— Cuis. Paquet de fines herbes, persil, thym, cerfeuil, etc., liées ensemble, et mises dans les sauces ou les bouillons : Un bouquet de fines herbes.

— Bouquet de paille, poignée de paille que l'on attache au cou des chevaux pour indiquer qu'ils sont à vendre.

— Prov. Cette fille a le bouquet sur l'oreille, elle est à marier. || Cette maison a le bouquet sur l'oreille, elle est à vendre.

— Bouquet de bois, petite touffe de bois de haute futaie : On voit çà et là quelques bouquets d'oliviers sauvages, des friches couvertes d'hyssop, des chaumes et des moqueries en ruine. (Châteaub.) Le Tago va donner sa teinte sinistre aux tristes bouquets d'yeux échappés à la destruction. (Bory de St-Vincent.)

— Avoir la barbe par bouquets, n'en avoir que par petites touffes.

— Artific. Bouquet d'artifice, bouquet de fusées, paquet de différentes pièces d'artifice qu'on fait partir ensemble : Des gerbes étoilées de soleils éclataient comme les bouquets d'un feu d'artifice. (V. Hug.)

— Alcool. Le bouquet, la griffe de fusées qui termine un feu d'artifice.

— Fig. et fam. C'est le bouquet, c'est la plus belle, la meilleure, la dernière chose.

— Renservir une chose pour le bouquet, la garder

pour la fin, comme ce qu'il y a de mieux, de plus parfait.

— Fig. Petite pièce de vers adressée à une personne le jour de sa fête : Bouquet à une jeune personne. (Acad.)

Drs bouquets, des chansons et des vers innocents. (Gress.) — Madrigal, pièce galante : Un bouquet à Chloris.

— Par extens. Cadeau que l'on fait à quelqu'un pour le jour de sa fête : J'ai donné à ma sœur une robe, un chapeau pour son bouquet. (Acad.)

— Parfum qui distingue certaines qualités de vin : Ce vin a du bouquet. Le bouquet du vin de Bourgogne. (Acad.)

J'aime à voir dans un verre qui brûle

Un vin qui porte au nez un bouquet qui pétile. (Boil.)

— Mar. Pièces de bois qui joignent les côtés d'un bateau avec les deux courbes de devant. || Ensemble des poulies qui sont réunies aux points inférieurs des hautes voiles.

— Rel. Fer qui sert à incruster les ornements du dos des livres. || L'ornement lui-même.

— Imprim. Feuille tirée par bouquets, feuille où l'encre paraît inégalement.

— Anat. Bouquet anatomique, réunion des muscles et des ligaments qui s'insèrent à l'apophyse styloïde de l'os temporal.

— Art. vétér. Espèce de dard qui affecte le museau des moutons. || On l'appelle aussi Noir museau, Bouquet, Charbon.

— Bot. Vulg. Bouquet parfait, l'oreillet de poète.

BOUQUETIER, n. m. Pron. bouk-tié. — Vase propre à mettre des fleurs.

— Bot. Espèce de bigarradier.

BOUQUETIERE, n. f. Pron. bouk-tière. — Celle qui fait des bouquets de fleurs naturelles pour les vendre.

BOUQUETIN, n. m. Pron. bouk-tain. — Sorte de bouc sauvage qui vit sur les plus hautes montagnes : Le bouquetin ou bouc sauvage ressemble entièrement et exactement au bouc domestique par la conformation, l'organisation, le naturel et les habitudes physiques. (Buff.) Le bouquetin femelle a les cornes différentes de celles du mâle, beaucoup plus petites. (Id.)

BOUQUETINE, n. f. Bot. V. Boucage.

BOUQUETOUT, n. m. Pron. bouk-tou. — Pêch. Petit boteux, filet en forme de poche.

BOUQUETTE, n. f. Vulg. Le filé sarrazin.

BOUQUIN, n. m. Pron. bouk-in. Vieux bouc.

— Sentir le bouquin, avoir l'odeur puante d'un vieux bouc.

— Auc. Satyres, parce que, selon la Fable, ils ressemblaient à des boucs par le bas du corps.

— Cornet à bouquin, sorte de trompe recourbée, faite ordinairement d'une corne.

— Vieux livre : Acheter, feuilleter de vieux bouquins. (Acad.) Le zèle des bouquins s'enflamme. (P.-L. Cour.) Il écrit sur une petite table, autour de laquelle sont rangés plusieurs bouquins. (La Sage.)

— Fam. Vieillard débâché.

— Chas. Vieux lievre.

— Art. vétér. V. Bouquet.

BOUQUINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Chercher de vieux livres, et en général des livres d'occasion, dans les boutiques ou à l'étalage des petits libraires : Il passe des journées entières à bouquiner. (Acad.) || Ce sens est le suivant sont familiers.

— Par analog. Feuilleter, lire de vieux livres : Il passait le meilleur de son temps à bouquiner dans les abbayes. (A. Car.) Il s'amuse tout le jour à bouquiner dans son cabinet. (Acad.)

— En parl. des lievres, Couvrir la fenelle.

BOUQUINERIE, n. f. Pron. bouk-in-ri. — Amas de bouquins, de livres peu estimés.

— Commerce du bouquiniste. || Fam. et peu usité.

BOUQUINER, n. m. Celui qui cherche de vieux livres, qui aime à bouquiner : On aurait tort de confondre les bibliomanes avec les bibliophiles et les bouquiniers. (P. Lacruix.) || Fam.

BOUQUINISTE, n. m. Celui qui achète et vend de vieux livres, des bouquins : Les bouquinistes à la mode sont en quelque sorte patentés par les bibliomanes. (P. Lacruix.)

— Adj. J'ai marchandé un elzévir chez un libraire bouquiniste. (Picard.)

BOUR, n. m. Comm. Sorte de toile de Perse : Alep nous fournissait des toiles peintes, des nœuds et des étoffes de soie. (Chaptal.)

BOURA, n. m. Comm. Étoffe grossière faite de laine et de bourre.

BOURACAN, n. m. Comm. Espèce de gros camelot : Un manteau de bouracan. (Acad.)

BOURACANIER, n. m. Technol. Ouvrier qui fabrique le bouracan.

BOURACHEM, n. m. Technol. Ouvrier qui travaille au ras de Gènes et autres étoffes de soie.

BOURAGNE ou **BOURAGUE**, n. f. Pêche. Nasse d'oier faite en forme de nouricière.

BOURDE, n. f. (βούρος, fange; gr.) Fange, boue; il se dit du fond des eaux croupissantes des étangs et des marais : *Bourde épaisse, puante. Une carpe qui sent la bourde.* (Acad.)

BOURBELLE, n. m. Pron. bour-bellé. — Chasse. La poitrine du sanglier. || Peu usité.

BOURBEUX, **EUSE**, adj. Plein de bourbe : *Étang, fosse bourbeux.* (Acad.) *Les eaux qui croissent subitement sont toujours bourbeuses.* (Duchol.) *Le cœur de l'homme est comme l'éponge du fleuve, qui s'empie d'une eau bourbeuse.* (Châteaub.)

— Zool. Qui vit dans la bourbe : *Tortue bourbeuse.*

BOURBIER, n. m. Lieu creux et plein de bourbe : *Tomber dans un bourbier. Se retirer d'un bourbier.* (Acad.)

— Fig. Le bourbier du vice, du péché.

— Fig. et fam. Se mettre dans un bourbier, s'engager dans une mauvaise affaire : *Il s'est mis dans un bourbier d'où il aura peine à se tirer.* (Acad.)

BOURBILLON, n. m. (bourbe.) Pron. bour-bi-ion. — Méd. et Art vétér. Corps blanchâtre et filamenteux, portion de tissu cellulaire gangréne qu'on trouve au centre d'un furoncle, d'un javart : *Ce cheval a un javart; mais quand le bourbillon sera sorti, il pourra marcher.* (Acad.)

BOURDON, n. m. Technol. Grosse pièce de bois qui sert dans les salines à soutenir les poêles.

BOURDONNAIRE, n. f. Bot. Plante du genre *Lynodie*; elle est cultivée dans les jardins.

— Danse, chanson burlesque.

BOURBOTTE, n. f. Zool. V. *Rabotta*.

BOURBOULEZ, n. m. Hortie. Variété de raisin.

BOUNCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Le *e* du radical *bouc* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un *a* ou un *o* : nous *boungons*, il *bounga*, etc.) Anc. mar. Mettre une voile carrée sur des cargues, en laissant le fond flottant, pour ralentir le sillage du bâtiment : *Bounga une voile.*

BOURCET, n. m. Mar. — Anc. Mât de misaine. || Aujourd'hui, Espèce de voile dont la drise est frappée au tiers de la vergue.

BOURCETTE, n. f. V. *Micra*.

BOURDAIGNE, n. f. Sorte de pastel bittard.

BOURDAINE ou **BOURGÈNE**, n. f. Bot. Arbrisseau dont l'écorce est purgative et dont le bois, blanc et tendre, fournit le charbon le plus propre à la fabrication de la poudre à canon : *Les chevrouis occupent plus volontiers les taillis clairs et les mauvais terrains, où croît la bourdaïne.* (Buff.)

BOURDALOU, n. m. Tresse qu'on attache avec une boucle autour de la forme d'un chapeau.

— Pot de chambre de forme oblongue.

BOURDALOUE, n. f. Comm. Anc. Étoffe commune dont les femmes s'habillaient quelque temps après que Bourdaloue se fut élevé contre le luxe de leur toilette.

BOURDE, n. f. Mensonge, défaite : *Donner des bourdes à quelqu'un. Donner, contier de bourdes.* (Acad.)

Il ballait pour raisons des chansons et des bourdes. (Regnier.)

Quelle bourde! allons donc, la botte est sans parade. (R. Augier.)

— Mar. Mât dont on se sert pour soutenir un bâtiment et l'empêcher de chavirer. || V. *Béquille*.

— Technol. Mélange de sel et de soude qu'on emploie dans la fabrication du savon et du verre.

BOURDELAS, n. m. Hortie. Variété de raisin noir agrains ovales.

BOURDEN, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (bourde.) Fam. Se moquer, dire des sottises, des mensonges : *Il se plaît souvent à bourder.* (Scarron.)

BOURDEUR, n. m. (bourde.) menteur, celui qui donne des bourdes.

BOURDIGUE, n. f. Pêch. Sorte d'entonnoir formé de filets qui se touchent et dont la pointe aboutit à l'entrée d'un filet à manche. || V. *Boudigue*.

BOURDILLON, n. m. Technol. Bois de chêne refendu dont on fait des futailes.

BOURDINE, n. f. Zool. Coquille univalve.

— Hortie. Variété de pêche d'arrière-saison.

BOURDON, n. m. (bordone, ital.; m. sign.) Long bâton fait au tour, surmonté d'un ornement en forme de pomme et que les pèlerins portent ordinairement en voyage. *Marcher avec un bourdon. Avoir le bour-*

don à la main. (Acad.) *Quand les anciens pèlerins avaient accompli le voyage de la terre sainte, ils désolaient leur bourdon à Jérusalem, et prenaient pour le retour un bâton de palmier.* (Châteaub.)

— Planter le bourdon en quelque lieu, s'y établir.

— Pêch. Bâton que l'on ajoute souvent à l'extrémité des seines, pour tenir le filet tendu.

BOURDON, n. m. Zool. Espèce d'abeille velue, dont les caractères spéciaux sont un duvet coloré, des ailes transparentes et un abdomen conique.

— Abeilles niles, que les abeilles ouvrières tuent dès que la reine est fécondée.

BOURDON, n. m. Mus. Le ton qui sert de basse continue dans divers instruments, tels que la vielle, la musette, la cornemuse. || V. *Pédale*.

— La corde qui donne le ton : *Bourdon de vielle.*

— *Bourdon d'orgue*, celui des jeux de l'orgue qui fait la basse et qui a les tuyaux les plus gros et les plus longs.

— *Faux-bourdon*, pièce de musique dont toutes les parties se chantent note contre note : *Chanter en faux-bourdon.*

— Par analog. Grosse cloche : *Le bourdon de Notre-Dame de Paris. Fous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la cécille et du bourdon.* (V. Hugo.)

— Typogr. Faute d'un compositeur qui a passé un ou plusieurs mots, ou quelques lignes de la copie.

BOURDONNANT, part. prés. du v. Bourdonner.

BOURDONNANT, **ANTE**, adj. Qui bourdonne : *Des essaims bourdonnants volaient alentour.* (Del.)

— *Des anneaux ailes, bourdonnantes, un peu longs.* (La F.)

BOURDONNÉ, ÉP. part. pass. du v. Bourdonner.

— Adj. Blas. Il se dit Des croix dont les extrémités sont garnies de pommes semblables à celles des bourdons des pèlerins.

— Technol. Papier bourdonné, papier ridé.

BOURDONNEMENT, n. m. (bourdon.) Bruit sourd et confus que font entendre en volant les bourdons, les mouches et certains petits oiseaux : *Le bourdonnement des abeilles. Je n'entendais plus l'agacement bourdonnement des moustiques de l'Espagne.* (G. Sand.)

— Bruit vague et confus que font entendre un grand nombre de personnes qui parlent, discutent entre elles ou manifestent leur inapprobation : *Après qu'il eut achevé de parler, on entendit un bourdonnement.* (Acad.) *Il s'éleva un bourdonnement dans l'assemblée.* (Le Sage.)

— Path. Bruit sourd et continu que croient entendre certains malades; il est produit par une altération interne de l'oreille : *Cette maladie lui a laissé un bourdonnement dans l'oreille. Le bourdonnement d'oreilles est un bruit tout à fait importun.* (Chomel.)

— Bourdonnement amphorique, son donné par l'auscultation de la poitrine, et qui ressemble au bourdonnement d'une abeille enfermée dans un vase.

BOURDONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (bourdon.) Faire entendre un son confus, sourd, un bruissement; il se dit propr. du bourdonnement que font en volant les insectes et plusieurs sortes de petits oiseaux : *Ces mouches bourdonnent. Une mouche bourdonne à ses oreilles.* (Pasc.)

— Il se dit du murmure confus qui résulte des voix d'un certain nombre de personnes réunies qui parlent, discutent, etc. : *Quand il eut cessé de parler, on entendit bourdonner toute l'assemblée.* (Acad.) *Il voit un peuple qui cause, bourdonne, parle à l'oreille, éclate de rire.* (La Br.)

— Fain. Faire entendre des paroles importunes : *N'entendrais-je plus bourdonner d'autre chose parmi vous?* (La Br.)

— Transitiu. Chanter à demi voix, entre ses dents : *Il bourdonne toujours quelques vieux airs.* (Acad.)

BOURDONNET, n. m. Chir. Rouleau de charpie de forme oblongue et du volume d'une noix; il sert à tamponner une plaie, à en absorber le pus, etc.

BOURDONNEUR, adj. m. Qui bourdonne.

— N. m. Zool. Le Colibri; l'oiseau-mouche.

— Impr. Ouvrier qui fait souvent des bourdons.

BOURDONNIER, n. m. Anc. Pèlerin.

— Technol. Support de la poutre d'un moulin.

|| Peinture dans un fond renversé : *|| Arrondissement au haut du chardonnet d'une porte.*

BOURDOULENQUE, n. m. Horticult. Variété de raisin à grains ronds et noirs.

BOURÈCHE, n. f. Mar. Bourrelet fait sur des cordages de distance en distance.

BOURG, n. m. (burgus, tour, lat., dériv. de *supplic*, gr.; m. sign.) Pron. *bourk*. — Grand village où il se tient des marchés : *De tous côtés nous remarquons des villages bien bâtis, des bourgs qui cya-*

laient des villes. (Fén.) *Il y a dans la colonie des bourgs et même quelques villes.* (Rayn.)

— Bourg pourri, petite localité qui a conservé en Angleterre le privilège électoral et qui se compose d'un très-petit nombre de tenanciers, électeurs faciles à influencer : *Il avait été élu dans un collège à peu d'électeurs, une espèce de bourg pourri.* (H. de Balz.)

|| SYN. V. *Hameau*.

BOURGADE, n. f. (bourg.) Petit bourg, village dont les maisons disséminées occupent un assez grand espace : *Une bourgade de tant de feux, de tant de maisons.* (Acad.) *Sur les plateaux, dans les clairières, au bord des eaux s'élevaient une multitude de bourgades.* (H. Martin.) *Nous nous arrêtons dans une bourgade, où nous sommes le divertissement d'une pièce jouée par des bateliers.* (Le Sage.)

BOURGÈNE, n. f. Bot. V. *Bourdaïne*.

BOURGEOIS, **EOISE**, adj. (bourg.) Qui a rapport aux bourgeois, qui concerne la bourgeoisie : *Pous avec un luxe bourgeois. Ils ont voulu reconquérir leur influence bourgeoise.*

— Caution bourgeoise, caution solvable et facile à discuter : *Je veux cautions bourgeoises qu'ils ne me feront aucun mal.* (Mol.)

— Comédie bourgeoise, représentation d'une ou plusieurs pièces de théâtre données par des particuliers pour leur propre amusement.

— Ordinaire bourgeois, cuisine bourgeoise, soupe bourgeoise, se dit d'aliments simples, mais préparés avec propreté et avec soin.

— Maison bourgeoise, maison simple et propre, mais qui n'est ni luxueuse.

— Vin bourgeois, vin qui n'est pas frelaté, qu'on a chez soi, par oppos. au vin de cabaret.

— Habit bourgeois, habit que portent les simples particuliers, par oppos. à l'uniforme militaire et à celui des différents autres corps. L'habit bourgeois ne sied pas aussi bien à cet officier que son uniforme. (Acad.)

— Se dit souv. par dénigr., en parlant des personnes et des habitudes, des manières communes et peu distinguées : *Avoir l'air bourgeois, la mine bourgeoise, les manières bourgeoises.* (Acad.) *Marquer tant d'empressement, cela est bien bourgeois.* (Le Sage.) *Parmi les jeunes gens du bel air, il n'y a rien de si bourgeois que d'être raisonnable.* (Molière.)

— *L'ardeur du sang l'avait entraîné dans de bourgeois amours.* (G. Sand.)

— Son langage est bourgeois, ses mots entortillés. (Desmab.)

— Par oppos. à ce qui tient aux nobles, aux gentilshommes : *Il est d'une famille bourgeoise. Son ton est bien bourgeois.* (Acad.)

— Anc. diplom. Lettre bourgeoise, espèce de caractère tenant le milieu entre la gothique carvée et la gothique moderne.

— A la bourgeoise, Art. cul. Locut. adv. A la manière, à la façon de la cuisine bourgeoise, d'une manière simple : *Foie de veau à la bourgeoise.*

BOURGEOIS, **EOISE**, n. (bourg.) Celui qui réside dans la ville, par oppos. au paysan qui réside à la campagne : *Le bourgeois, c'était l'habitant du bourg, de la cité.* (Lamart.) *Un bourgeois de Paris. Un riche bourgeois.* (Acad.)

Laissons les bons bourgeois se plaindre en leur ménage. (La Font.)

— Collectif. Les citoyens exerçant des droits politiques, par oppos. à ceux qui en sont ou qui en étaient privés : *Les prérogatives des bourgeois tendent de plus en plus à disparaître.*

— Il se dit par oppos. à la dernière classe du peuple, c'est-à-dire aux ouvriers et aux pauvres, qu'on a désignés sous le nom de prolétaires : *Il faut de plus en plus espérer l'union des bourgeois et des prolétaires.*

— Il s'emploie encore par oppos. à Noble ou à Militaire : *Les bourgeois ne tarderont pas à vaincre l'influence des nobles. Les militaires n'ont pas les goûts des bourgeois.*

Cette contagion infecte les provinces. (Du clerc et du bourgeois passa jusques aux princes. (Boit.)

Si le financier manque son coup, les courtisans disent de lui : C'est un bourgeois. (La Br.)

— Vulgaire et par dénigr. C'est un bourgeois, se dit parmi les gens de la dernière classe du peuple de tout homme d'une condition supérieure à la leur.

— Travailler chez les bourgeois, se dit parmi les ouvriers de toute personne chez laquelle ils travaillent en passant.

— Patron chez lequel un ouvrier travaille habituellement : *Mon bourgeois n'est pas content de lui. Su bourgeois l'a congédié.* (Acad.) *Aujourd'hui tout*

bon ouvrier devient bourgeois à son tour. (Blanqui.)

— Franc-bourgeois. V. FAUC.

BOURGEOISE, n. f. Hort. Tulipe d'un rouge vif.

— Numism. Ancienne monnaie de billon.

BOURGEOISEMENT, adv. (bourg-eois, eois-ment.) Pron. bour-joa-man. — A la manière bourgeoise; comme un bourgeois; *Vivre bourgeoisement.*

BOURGEOISE, n. f. (bourgeois.) Qualité de bourgeois; *Droit de bourgeoisie.* (Acad.)

— Collectif. Le corps des bourgeois, les bourgeois en général : *La bourgeoisie, c'est la portion la plus avancée du peuple, la tête, pour ainsi parler, de ce grand corps.* (Lamenn.) *Il y a chez la bourgeoisie française un mélange de soumission et d'indépendance, une humeur prudente et frondeuse, une timidité dans la raison et une hardiesse dans l'esprit qui sont comme les deux faces du caractère national.* (Renouss.)

— Droits de bourgeoisie, les prérogatives accordées aux citoyens d'une ville, d'un État.

La droit de bourgeoisie à nos peuples donné. (Cora.)

BOURGEON, n. m. (bour-jo-n.) Bot. Bouton assez développé que poussent les arbres et les arbrisseaux et qui doit produire les branches et les rameaux : *Au mois de mai, on commence à voir les bourgeons aux arbres.* (Acad.) *Chaque année il se développe un bourgeon à l'aiselle de toutes les feuilles.* (Dumér.)

— Nouveau jet de la vigne lorsqu'il est déjà en action : *Couper les bourgeons d'un cep de vigne.* (Acad.)

— Fig. Boutons, boules qui viennent au visage de certaines personnes : *C'était un gros garçon, court, joufflu, pale, qui, avec force bourgeons, ne ressemblait pas mal à un abricot.* (St-Sim.) *C'est un petit homme sec et maladif, à figure rouge, dont les bourgeons annoncent un sang très-vieux.* (H. de Balzac.)

BOURGEONNANT, part. prés. du v. Bourgeonner. **BOURGEONNÉ**, EE, part. pass. du v. Bourgeonner. Il se dit le plus souvent du visage : *Il a le visage, le front tout bourgeonnant. Les vieux terrogers ont communément le nez bourgeonnant.* (Acad.)

BOURGEONNEMENT, n. m. (bourgeon.) Bot. Ensemble des phénomènes qui produisent et qui accompagnent la formation et le développement des bourgeons : *Le bourgeonnement commence au printemps.*

BOURGEONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. bour-jo-né. — Jeter, pousser des bourgeons en parlant des arbres, des arbrisseaux : *Tout commence à bourgeonner. Ces arbrisseaux bourgeonnent.* (Acad.)

— Fig. En parl. du visage, se couvrir de tumeurs, de bulbes, de bourgeons : *Son nez, son visage commencent à bourgeonner.* (Acad.)

— Fig. et fam. Fleurir :

Tous les vices en fleur bourgeonnant sur leur trogne.

(Th. Gautier.)

BOURGEONNIER, n. m. Zool. Vulg. Le Bourvreuil.

BOURGEONS, n. m. pl. Comm. Escouailles; baines fines en brin.

BOURGETEUR, n. m. Technol. Ouvrier en laine.

BOURGIE, n. f. Botan. Arbrisseau de la famille des Boraginées; il est originaire des Indes.

BOURGIN, n. m. Pêch. Filet formé de deux ailes ou bras qui aboutissent à un manche.

BOURGMESTRE, n. m. Pron. bourg-mêstr. Titre des premiers magistrats de quelques villes d'Allemagne, des Pays-Bas, etc. : *Les bourgmestres d'Amsterdam.*

BOURGNE, n. f. Pron. bour-gu. — Pêch. Sorte de nasse que l'on place à l'extrémité des parcs ouverts.

BOURGOGNE, n. f. Géogr. Province de France.

— N. m. Fam. Vin de Bourgogne : *Du bourgogne.*

D'excellent bourgogne.

— Sachet pour mettre le sainfoin à la muselière.

BOURGUIÈRE, n. f. Pêch. Nasse à petites mailles.

BOURGUIGNON, n. m. Glacé isolé dans les mers du Nord.

— Horticult. Boucarès, variété de raisin.

BOURL, n. m. Zool. (m. ar.) Le Mugre, poisson.

— Mar. Barque dont on se sert sur le Gange, pour charger et décharger les navires.

BOURJASSOTTE, n. f. Horticult. Variété de figue d'un violet foncé.

BOURLE, n. f. (burlare, se moquer, se jouer; ital.) Aujourd'hui Bourde — Tour, espièglerie, niche : *Il s'est fait depuis peu une certaine mascarade qui vient le mieux du monde ici, et que je prétends faire entrer dans une bourle que je veux faire à notre ridicule.* (Mol.)

BOURLET, n. m. V. Bourrellet.

BOURLINGUE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Mar. Fatiguer. Un bâtiment bourlingue, lorsqu'il lutte contre une grosse mer, pour gagner au vent, sans pouvoir y parvenir.

— Fam. Faire un travail rude et fatigant.

BOURLLOTTE, n. f. Comm. Soie de Perse de qualité inférieure.

BOURNE, n. f. Pêch. Ver blanc pour amorcer.

BOURNAL, n. m. Fonn. rur. Rayon de miel.

BOURNOUS, n. m. Kelat. Mantau de laine blanche à capuchon que portent les Arabes.

BOURRACHE, n. f. (borrago; lat.) — Plante de la famille des Boraginées qu'on emploie surtout en fumon, pour tisanes pectorales.

BOURRADE, n. f. (bourrer.) Vener. Atteinte donnée au gibier par le chien ou l'oiseau de proie.

— Fam. Coup de crosse de fusil : *On lui a donné des bourrades.* (Acad.)

— Fig. et fam. Attaque, repartie vive et soudaine au milieu d'un débat : *Il donna de bonnes bourrades à celui contre lequel il disputait.* (Acad.) [Vieux.]

BOURNAGE, n. m. (bourrer.) Art. milit. Action et manière de charger une mine.

— Technol. Matière dont on se sert pour bourrer quelque chose.

BOURNAS, n. m. V. Bours.

BOURNASQUE, n. f. (bournasque, ital.; m. sign.) Pron. bour-nash. — Tourbillon de vent impétueux et de courte durée : *Il s'éleva tout à coup une bourrasque.* (Acad.) *Notre mot fut rompu dans une bourrasque.* (Châteaub.) [S'Y. V. OUBRAS.]

— Fig. Redoublement imprévu de quelque mal : *Je me voyais quitte de mes fièvres; il est survenu une bourrasque.* (Acad.)

— Fam. et fig. Vexation imprévue et de peu de durée : *C'est une bourrasque qu'il a fallu essuyer.* (Acad.) *Je ne veux plus endurer les bourrasques.*

— Attaque violente et soudaine :

D'une cabale affreuse essuyez les bourrasques. (Piron.)

— Pêch. Sorte de nasse.

BOURRE, n. f. (burra, bass. lat.; m. sign.) Pron. bour. — Amas de poils détachés de la peau des animaux à poils ras, bœufs, vaches, chevaux, etc. : *Une bourre épaisse. Une bourre molle. La bourre sert à garnir les selles, les bûtes.* (Acad.) *Le petit fils de César se vit réduit, pour prolonger sa malheureuse vie, à manger la bourre de son lit.* (J.-J. Rousse.)

— Bourre de laine ou bourre lancée, la partie la plus grossière de la laine, celle qu'on retire des draps préparés avec le chardon : *Matelas de bourre lancée.* [Bourre tontisée, celle qui tombe des draps lorsqu'on les tond.] [Bourre de soie, la partie plus grossière de la soie, celle qui ne se dévide pas.]

— Fig. et fam. Il y a bien de la bourre dans cet ouvrage, il y a bien des choses inutiles, mauvaises.

— Art. milit. Ce qu'on met dans les armes à feu par-dessus la charge, pour la retenir et la presser : *La bourre d'un fusil, d'un canon. Enfoncer la bourre avec la baguette.* (Acad.) *J'ajoute au pistolet une petite charge sans bourre.* (J.-J. Rousse.)

— Agric. Duvet qui recouvre les bourgeons de quelques arbres ou arbrisseaux lorsqu'ils commencent à pousser : *Les Indiens recueillent la bourre de palmier, et en font des étoffes.*

— La signe a gelé en bourre, au moment où le bourgeon se formait.

— Comm. Bourre de Marseille, étoffe moirée dont la chaîne était de soie, et la trame de bourre de soie.

— Zool. Vulg. La Cane.

— Bot. Palmier de l'île de France.

BOURRE, EE, part. pass. du v. Bourrer : *Une molle bourre de nippes.* (Ch. Nod.)

— Fam. Il fut bourré de coups.

BOURREAU, n. m. (borellus, bass. lat.; m. sign.) Pron. bour-ré. — Exécuteur des hautes œuvres, des arrêtés rendus en matière criminelle : *Mourir par la main du bourreau.* (Acad.) *Maximilien aimait les magistrats et les bourreaux.* (Boss.) *J'ai vu brûler par la main du bourreau mes défenses comme des écrits séditieux.* (Boss.)

— Prov. Être brave comme un bourreau qui fait ses piques, se dit d'un homme beaucoup mieux vêtu qu'il ne l'est ordinairement.

— Valet du bourreau, de bourreau, homme qui aide le bourreau dans les exécutions criminelles.

— Fam. Être insolent comme un valet de bourreau, être d'une excessive insolence.

— Fig. et mor. Il se dit des remords, qui font subir à la conscience comme un perpétuel supplice : *Le remords est un cruel bourreau.* (Acad.)

— Par analog. Les vices sont les bourreaux des sociétés corrompues.

— En parl. des personnes, Celui qui persécute, qui tourmente : *La conscience est un tribunal où l'homme devient tout à la fois à soi-même son accusateur, son témoin, son juge, son bourreau.* (La Luzerne.)

— Fig. Homme cruel, inhumain : *C'est un vrai bourreau.* (Acad.)

— Par extens. Meurtrier, assassin : *Bourreau de votre fille, il ne vous reste en lui que d'en faire à sa mère un horrible festin.* (Rac.)

— Par exagér. Être le bourreau de soi-même, ne pas ménager ses forces, ruiner sa santé par excès de travail ou de debaucherie ou d'avarice.

— Fam. C'est un bourreau, un vrai bourreau d'argent, c'est un prodigue, un dissipateur.

— Terme de reproche inspiré par l'humeur ou l'impatience : *Bourreau, te tairas-tu?* (Ac.)

Le bourreau! le chien! le coquin! Ou est-il? que fait-il? (Dol.) *J'eussé beau le presser de m'aider d'une dizaine de pistoles, le bourreau fut inexorable.* (Le Sage.)

— Pop. et par dénigr. Les bourreaux d'hommes, les hommes perfides, scélérats : *Ce n'est point aujourd'hui le siècle des femmes; la mode en est passée, et ces bourreaux d'hommes nous méprisent à un point qui n'est pas concevable.* (Campistr.)

— Salin. Sac garni de paille que met sur son épaule l'ouvrier qui porte un panier de sel.

— Bot. Vulg. Espèce de lichen qui étouffe les plantes auxquelles il s'attache.

BOURRE, n. f. (bourrer.) Espèce de fagot de menues branches : *Les bourreaux d'hommes étaient entassés sous le hangar.* (Vitet.)

On a dans la forêt coupé deux cents bourres. (Delaville.)

— Prov. Fagot cherché bourré, les gens de même sorte sont volontiers commerce entre eux.

— Chasse. Chasse aux caillies faite avec un hallier.

BOURRE, n. f. Sorte de danse fort vive et fort gaie : *Danser une bourre. Elle dansait la bourre à merveille, avec tout l'aplomb et le laisser-aller d'une villageoise.* (G. Sand.)

— Air sur lequel on exécute cette danse : *Jouer, chanter une bourre.*

BOURRELANT, part. prés. du v. Bourreler.

BOURRELÉ, EE, part. pass. du v. Bourreler. Être bourrelé de remords. Les libertins, bourrelés qu'ils sont par leur conscience, ne sont jamais tranquilles. (La Rochef.) [Absol. Un cœur bourrelé. Une conscience bourrelée.]

BOURRELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bourreau.) Pron. bour-lé. — Il change l'é du radical bourrel en e ouvert seulement avant les terminaisons s, es, ent; il conserve l'e muet avant les finales erai, erais, etc.

On prononce le futur et le conditionnel comme si l'on écrivait il bourrel'ra, il bourrel'rai. — Tourmenter; il ne s'emploie que figur. pour exprimer les peines intérieures que les reproches de la conscience font souffrir : *La conscience bourrelait les méchants.* (Acad.)

BOURRELLERIE, n. f. (bourre) Pron. bour-ré-ré.

— Le métier, le commerce du bourrelier.

BOURRELET, n. m. (bourre.) Pron. bour-lé. — Sorte de coussin rempli de bourre ou de crin, fait en rond et vide par le milieu : *Un bourrellet de cuir.*

Un bourrellet à bassin.

— Gaines étroites et longues, faites de toile et remplies de bourre ou de crin, qu'on adapte aux bords des portes et fenêtres qui joignent mal, pour empêcher l'air extérieur d'enlaver un appartement.

— Bourrellet d'enfant, baudouin rembourré dont on ceint la tête des enfants pour empêcher qu'ils ne se blessent en tombant.

— Rond d'étoffe qui surmonte le chaperon que certains magistrats, les docteurs, les licenciés portent sur l'épaule.

— Méd. Enflure qui survient autour des reins d'une personne atteinte d'hydropisie.

— Art. vétér. Partie reculée de la peau de l'extrémité inférieure du membre, au point où commence le sabot.

— Mar. Garniture que l'on forme par des entrelacements de cordage ou de tresse, pour préserver divers objets du contact ou du frottement. [Boudin en bois qui borde les étambrais sur le pont, pour intercepter le passage de l'eau, et sur lequel on cloue un côté des brâies.]

— Blas. Tour de livrée rempli de bourre et tordu comme une corde, que les chevaliers portaient autrefois dans les tournois et que l'on représente encore dans les armoiries.

— Techn. Bord d'une plaque de plomb roulé. [Renflement du métal à la bouche d'un canon.]

— Bot. Renflement circulaire qui se forme quelquefois à la tige ou aux rameaux d'un arbre, d'une plante.

— Zool. Excroissance au bord ou à la surface d'une coquille.

BOURRELIER, n. m. (bourre.) Pron. bour-ré. — Ouvrier qui fait les harnais des chevaux et des bêtes de somme : *Acheter des harnais chez un bourrelleur.* (Ac.)

BOURELLE, n. f. (*bourreau*.) La femme du bourreau. || Vieux.

BOURRE-NOIX, n. m. Pron. *bou-rou*. — Art milit. Partie d'un nécessaire d'infanterie, d'une boîte à tournois, poinçon qui sert à repousser le carré de la noix de la pistole. || On dit aussi *Chasse-noix*.

BOURRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bourre*.) Enfoncer la bourre dans une arme à feu que l'on vient de charger : *Bourrer un fusil, un pistolet, un canon*.

— Absol. *La baguette sert à bourrer*. (Acad.)

— Fig. et fam. Faire manger quelqu'un avec excès. *Elle bourrait son enfant de pâtisseries*. (Acad.)

— Par anal. et fam. Nous les bourrons de mathématiques, nous les tuons à coups de science, et les usons avant le temps. (H. de Balz.)

— Chass. Il se dit du chien qui donne un coup de dent ou arrache du poil à la bête.

— Fig. et fam. *Bourrer quelqu'un*, lui donner des coups, le pousser avec la cravate d'un fusil. || Par extens. Maltraiter de paroles.

— *Bourrer quelqu'un dans la dispute*, presser son adversaire dans une discussion de façon qu'il ne puisse pas répondre.

— V. intr. ou neut. Man. Il se dit du cheval qui se lance brusquement en avant sans que son cavalier s'y attende et puisse le retenir.

— Technol. Il se dit du plomb en fusion qui s'arrête sur le sable et se coagule : *Le plomb bourre*.

— Se *bourrer*, v. pr. Sens réfl. Se remplir; manger avec excès : *Voilà de quoi vous donner de nouvelles forces : bourrez-vous bien l'estomac, car c'est lui qui porte les pieds*. (Le Sage.)

Je coupe (d'un jambon) deux tranches succulentes Dont je suis fort bien me bourrer. (Mol.)

— Sens réciproq. Se maltraiter de coups ou de paroles : *Ils se sont bien bourrés*. (Acad.)

BOURRET, n. m. Pron. *bou-rè*. — Horticult. Variété de raisin.

— Écon. rur. Nom d'une race de brebis du Cantal.

— Vulg. Jeune canard.

BOURRETTE, n. f. (*bourre*.) Technol. Soie grossière qui entoure le cocon. || Plus souv. *Bave*.

— Écon. rur. Génisse de deux ans.

BOURRICHE, n. f. Pron. *bou-rich*. — Espèce de panier long dont on se sert pour envoyer du gibier, de la volaille, du poisson, etc. *J'ai reçu une bourriche*. (Acad.) *J'ai envoyé ce matin chez vous une bourriche de gibier*. (T. Gautier.)

— Le contenu d'une bourriche : *Une bourriche digne d'un glouton*. (Béranger.)

BOURRIER, n. m. Pron. *bou-rièr*. — Écon. rur. Mélange de paille et de blé battu.

— Technol. Écharnures de cuir.

BOURRIQUE, n. f. Pron. *bou-rik*. — Anesse, femelle de l'âne : *Un paysan monté sur sa bourrique*. Hé quoi, charger ainsi cette pauvre bourrique ? N'ont-ils plus de pitié de leur vieux domestique ? (La F.)

— Par dénigr. Toute sorte de petits chevaux dont on se sert à divers usages. || Vieux.

— Fig. et popul. Ignorant : *Il fait le savant, et ce n'est qu'une bourrique*. (Acad.) || SYN. V. *ANESSE*.

BOURRIQUET, n. m. Pron. *bou-ri-ke*. — Petit ânon, ou âne d'une petite espèce.

— Technol. Civière qui sert à enlever, au moyen d'une grue, des moellons ou du mortier dans des baquets. || Tourniquet qui sert à monter les fardeaux du fond d'une mine à la surface du sol. || Ranc qui soutient les branches des cisailles du ferblantier. || Chevalet sur lequel le couvreur met l'ardoise, pour l'avoir à sa portée. || Outil de brodeur.

BOURRIU, v. intr. ou neut. 2^e conj. Chass. Il se dit du bruit que fait la perdrix en s'envolant.

BOURROIR, n. m. Technol. Pilon pour bourrer.

BOURRON, n. m. Technol. Laine en bourre ou en paquets.

BOURRU, CE, adj. Qui est d'une humeur brusque et chagrine : *Il est bourru, emporté, plein de caprices, et je le crois avec cela très-jaloux de son naturel*. (Le Sage.)

— Moine *bourru*, prétendu fantôme dont jadis les nourrices faisaient peur aux enfants.

Il demande étouffé Si le moine bourru n'avait point promené. (Regn.)

— Fam. Homme d'un caractère fâcheux, d'une humeur désagréable : *Cet homme-là est un vrai moine bourru*. (Acad.)

— *Fin bourru*, vin blanc nouveau qui n'a pas fermenté et qui se conserve doux pendant quelque temps.

— Subst. *Notre père est un bourru fiffé*. (Mol.)

BOURSAL, n. m. Pêch. Filet conique, dont la pointe entre dans un autre filet en forme de manche.

BOURSAULT, n. m. V. *BOURSEAU*.

BOURSE, n. f. (*Bûpou*, cuir; gr.) Petit sac de peau, d'étoffe, de tissu, ou de filet, dans lequel on met son argent de poche : *Une bourse de cuir, de velours, de filet*. (Acad.) *Je rapporte une grosse bourse toute pleine d'or*. (La Font.) *Je crois qu'ils se font signe l'un et l'autre de me voler ma bourse*. (Mol.)

Il ne faut point de bourse à qui veut dépenser. (Regnard.)

— Fig. L'argent que contient la bourse d'une personne : *Avoir sa bourse au service de ses amis*.

Nous avons grand besoin de grossir notre bourse. (Pons.)

Bons larrons, qui voulaient faire, en cette rencontre, l'aumône avec sa bourse et voir l'heure à sa montre. (V. Hug.)

— Fam. Sa bourse est bien plate, il a peu d'argent.

— Demander la bourse ou la vie, demander à quelqu'un son argent, avec menace de le tuer s'il le refuse.

— Coupeur de bourse, un adroit filou.

— Fig. et fam. Se laisser couper la bourse, se montrer trop facile; être dupe dans une affaire.

— Par extens. L'argent qu'on tient en réserve pour en disposer à l'occasion : *Entre Espagnols, c'est offenser un ami que de ne pas recourir à lui quand on a besoin de sa bourse ou de son épée*. (Le Sage.)

— Fig. Sa bourse est ouverte à ses amis, il prête volontiers de l'argent à ses amis quand ils en ont besoin. || Toutes les bourses sont fermées, on ne trouve pas d'argent à emprunter.

— Fam. et fig. Ne pas laisser voir le fond de sa bourse, cacher l'état de ses affaires, sa situation pécuniaire.

— Avoir, tenir la bourse, ou Tenir les cordons de la bourse, avoir le maniement de l'argent.

— Par analog. Tiens les cordons de la bourse un peu serrés. (H. de Balzac.)

— N'avoir, ne faire qu'une bourse, ou Faire bourse commune, faire la dépense en commun, y participer également.

— Fam. Faire bon marché de sa bourse, se vanter qu'on a payé une chose moins qu'elle n'a coûté.

— Faire une affaire sans bourse délier, sans avance, sans sacrifice d'argent.

— Donner la bourse à garder au larron, confier son argent, le soin de sa dépense à la personne dont on devrait le plus se méfier.

— Prov. dans le m. sens : *Au plus larron la bourse*.

— Sac ordinairement de velours ou d'étoffe brochée, à fond large et plat, servant à contenir des jetons de jeu, ou destinée aux quêtes.

— Par analog. Toute sorte de sac : *À leur ceinture pend une gaine garnie d'un couteau et une bourse dans laquelle ils mettent un fusil pour faire feu*. (Regn.)

— Fig. Pension fondée dans un lycée, un collège, un séminaire ou une école spéciale pour l'entretien d'un élève : *Ne pourrait-on pas fonder dans chaque collège un certain nombre de places purement gratuites, qu'on appelle en France des bourses*? (J.-J. Rousseau.)

Un religieux lui apprit le rudiment et lui obtint une bourse à l'un des collèges de l'Université. (Ste-Beuve.)

— Obtenir, avoir une bourse entière, une demi-bourse, trois quarts de bourse. Il devait à la protection de son chef une demi-bourse au collège Henri IV pour chacun de ses deux garçons. (H. de Balz.)

— Dans le Levant, Monnaie de compte évaluée à cinq cents piastres (1781 fr. 25 cent.) : *Il lui envoya trente bourses*. (Acad.)

Pour quelques bourses, un janissaire devient un petit aga. (Châteaub.)

— Comm. Lieu public où s'assemblent à certaines heures les agents de change, les négociants, les courtiers, etc., pour traiter d'affaires :

La bourse est pour Paris l'autre de la Sibylle. (Viennot.)

Mon frère est un philosophe; il fait des phrases; mais qu'il porte cela à la bourse, et il verra ce que cela vaut. (Saurin.)

— Par extens. La réunion même des négociants et des agents de change : *Le privilège des agents de change, abolie en 1791, ne tarda pas à être rétabli par la convention*. On sentit la nécessité d'une police de la bourse. (Rossi.)

— Temps pendant lequel dure cette réunion : *L'ouverture, la clôture, la durée de la bourse*.

— Cours de la bourse, la valeur des effets publics. Des plaines, des chagrins la véritable bourse.

Dans tous les temps, pour lui, c'est le cours de la bourse. (Vigée.)

— Sac de taffetas noir dans lequel les hommes enfermaient parfois leurs cheveux par derrière.

— Chass. Longue poche faite de réseau qu'on met à l'entrée d'un terrier quand on fait la chasse au furet.

— T. d'église. Double carton recouvert d'étoffe dans lequel on serre les corporaux.

— Botan. Membrane qui enveloppe en entier quelques espèces de champignons, pendant leur premier développement.

— N. pl. Vulg. Le scrotum dans l'homme. || Chir. hern. Bandages en forme de poche qui servent à contenir une partie malade.

— Anat. Bourses muqueuses, petits sacs membraneux humectés d'un liquide onctueux, qui servent à faciliter les mouvements de certaines parties du corps.

BOURSEAU, n. m. Construct. Moulure ronde qui règne dans les grands bâtiments, au sommet des toits d'ardoise. || Technol. Instrument de plombier et de charpentier.

BOURSET, n. m. Pêch. Corps flottant qui sert à tirer un des bouts du filet de la drège.

BOURSETTE, n. f. Technol. Il se dit des parties du soufflet de l'orgue par où passe un fil de fer sans que le vent y trouve une issue.

— Bot. Nâcher, Rourse à pasteur.

BOURSCAUT, n. m. (*bourse*.) Pron. *bou-zi-hô*. — Petite bourse.

— Petite somme amassée avec économie et tenue en réserve : *Il a un petit bourscaut*. || Fam.

BOURSCOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bourse*.) Pron. *bou-zi-hô-té*. — Anc. Boursilles; contribuer chacun d'une petite somme à une dépense commune.

BOURSIER, n. m. (*bourse*.) Pron. *bou-zié*. — Celui qui jouit d'une bourse dans un collège, dans une école publique, dans un séminaire : *Les boursiers du lycée Louis-le-Grand*.

— Adj. m. Un élève boursier.

BOUSIER, IÈRE, n. Ouvrier, ouvrière qui fait et qui vend des bourses. || Peu usité.

BOURSILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bourse*.) Pron. *bou-zié*. — Contribuer chacun d'une petite somme pour quelque dépense commune. Pour sa dot Boursilliers en commun. (Piron.)

BOURSON, n. m. Petite poche au dedans de la ceinture d'une culotte : *Mettre de l'argent dans son bourson*. (Acad.) || Vieux; on dit Gousset.

BOURSOUFFLAGE, n. m. (*boursouffler*.) Pron. *bou-rou-flaj*. — Il ne se dit que fig. et, en parl. du style, Eulure : *Un style plein de boursoufflage*. Il y a bien du boursoufflage dans ce discours. (Acad.)

BOURSOUFFLÉ, ÉE, part. pass. du v. Boursouffler. Enlè : *Visage boursoufflé*. Avoir le corps boursoufflé, les yeux boursoufflés, les chairs boursoufflées. (Acad.)

— Fig. Il se dit du style : *Un discours boursoufflé*. Le style boursoufflé déplaît aux gens de goût. (St-Evre.)

— Par analog. Il se dit d'un écrivain : *Eulure est quelquefois obscur, emphatique dans ses figures, et boursoufflé dans ses expressions*. (Andrieux.)

— Substantif. C'est un gros boursoufflé, se dit d'un homme gros et repêlé, qui a de grosses joues. || SYN. V. *AMPOULÉ*, *BOUFFI*.

BOURSOUFFLEMENT, n. m. Pron. *bou-roufflè-man*. — Chim. État d'une substance qui s'enfle par le développement du gaz.

BOURSOUFFLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Il se dit particul. en parlant des chairs, Rendre enflé : *Cette maladie lui a boursoufflé les yeux*. (Acad.)

— Se boursouffler, v. pr. S'enfler : *Le sulfate de soude se boursouffle par la chaleur*. (Chaptal.)

BOURSOUFFLURE, n. f. Eulure : *Avoir de la boursoufflure dans le visage*. (Acad.)

Les boursoufflures des premières couches du globe. (Buff.)

— Fig. La boursoufflure du style. Son style n'est pas exempt de boursoufflure. (Acad.)

BOUSAGE, n. m. (*bouse*.) Pron. *bou-zaj*. — Technol. Opération par laquelle le teinturier dégorge une étoffe avant d'y appliquer le mordant.

BOUSARD, n. m. (*bouse*.) Pron. *bou-zar*. — Vêner. Il se dit de la fièvre du cerf quand elle a la consistance de la bouse de vache.

BOUSCARLE, n. m. Zool. Sorte de saulette.

BOUSCULE, ÉE, p. pass. du v. Bousculer : *Nous fumes horriblement bousculés par la foule*. (Acad.)

BOUSCULEMENT, n. m. Action de bousculer, et résultat de cette action; mouvement qui bouscule.

BOUSCULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mettre sans dessus dessous : *On a bousculé tous nos livres*. (Acad.)

— Pop. Pousser en tous sens : *La foule nous bousculait horriblement*.

— Se bousculer, v. pr. Se pousser en tous sens : *On se presse, on se bouscule, on crie et l'on n'avance pas*. (Did.)

BOUSE, n. f. (*Bûde*, breuf; gr.) Pron. *bous*. — Fiente de bœuf ou de vache : *La bouse de vache est un bon engrais pour les terres*. (Acad.)

Quand ces bouses sont séchées, ces pauvres gens les récoltent

les enlaissent et s'en chauffent. (H. de Balzac.)

— Blas. Sorte de chantepleure dont on se servait en Angleterre, qui se trouve représentée dans quelques armoiries.

BOUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bouse.) Pron. bou-ze. — Agricult. Former l'aire d'une grange avec un mélange de terre et de bouse de vache.

BOUSIER, n. m. (bouse.) Pron. bou-zé. — Zool. Genre d'insectes coléoptères, de la tribu des Scarabéides et de la famille des Lamellicornes ; Cuvier a réuni le nombre considérable des bousiers sous le nom de Coprophages.

BOUSILLAGE, n. m. (bousiller.) Pron. bou-ti-aj. — Mélange de chaume et de terre détrempée, dont on se sert pour faire des murs de clôture dans les lieux où la pierre est rare ; Mur de bousillage. Une maison qui n'est faite que de bousillage. (Acad.)

— Fig. et fam. C'est du bousillage, ce n'est que du bousillage, tout ouvrage mal fait.

BOUSILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Bousiller : Cet ouvrage a été bousillé.

BOUSILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. bou-zivé. — Maconner en bousillage, c'est-à-dire avec du chaume et de la terre détrempée : Dans ce pays on n'a ni pierre ni plâtre, on ne fait que bousiller. (Acad.)

— Fig. v. tr. ou act. En parl. d'un ouvrage, d'un travail fait avec précipitation et sans soin : Bousiller un ouvrage. Bousiller tout ce qu'il fait. (Acad.)

BOUSILLEUX, EUSE, n. m. Pron. bou-si-leur, eus. — Celui, celle qui travaille en bousillage.

— Fig. et fam. Mauvais ouvrier en toutes sortes d'ouvrages : Cet ouvrier n'est qu'un bousilleux. Cette conduite n'est qu'une bousilleuse. (Acad.)

BOUSIN ou **BOUZIN**, n. m. (boue.) Pron. bou-zain. — Surface tendre des pierres de taille : Il faut abattre le bousin en taillant la pierre. (Acad.)

Le bousin est une espèce d'enveloppe ou de croûte de terre non pétrifiée, que l'on enlève en éparpillant les pierres.

— Pop. Rouge, mauvais lieu.

BOUSINGOT, n. m. Pron. bou-zain-gô. — Chapeau de marin : Son bousingot est couvert de goudron.

— Pop. Homme qui fréquente les lieux mal famés.

BOUSQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. bou-sé. — Mar. Faire travailler, malgré lui, un matelot paresseux.

BOUSSARD, n. m. Pêch. Harang qui vient de frayer.

BOUSSOLE, n. f. (bas. lat. bussola ou busula, du grec βύσσος, boîte.) Phys. Instrument de marine servant à préciser d'une manière fixe la direction du nord. Il se compose d'un cadran enfermé dans une espèce de boîte, au centre duquel est fixée une aiguille qui tourne librement sur son pivot, et dont la pointe aimantée se dirige toujours vers le nord : La boussole a permis aux navigateurs de quitter les côtes de vue. (Cuv.)

L'usage de la boussole était connu en Chine plus de mille ans avant l'ère chrétienne. (Desprèz.)

Le cercle de la boussole est divisé en trente-deux parties égales, de 15° 15' chacune, qu'on appelle rumb ou aires de vent. (De Mairan.)

La boussole nous rend les cieux du monde. (L. Rac.)

— Phys. Appareil servant à observer la déclinaison et l'inclinaison : Boussole de déclinaison. Boussole d'inclinaison. || V. Déclinaison, Inclinaison.

— Boussole à cadran, boîte sur le plan de laquelle est marqué un cadran solaire muni d'un style, renfermant une aiguille mobile montée sur un pivot, et servant à orienter le cadran ; cet instrument sert à faire connaître l'heure.

— Fig. Guide, conducteur, conseil, modèle, etc. : Soyez ma boussole. Vos conseils me serviront de boussole. (Acad.)

Le regard a toujours son odorat pour boussole. (Buff.)

La division des animaux naturels et propres à chaque continent a souvent été notre boussole dans cette mer d'obscurité. (Id.)

— Astron. Constellation de la partie centrale du ciel, près du tropique du Capricorne.

BOUSTROPHÉDON, n. m. (boûs, bouf, στρέφω, je tourne; gr.) Manière d'écrire alternativement de droite à gauche et de gauche à droite, sans que la ligne soit discontinuée, à l'imitation des sillons d'un champ : Écrire en boustrophédon. Les plus anciennes inscriptions grecques sont en boustrophédon.

BOUSTROPHÉDINE, adj. f. Paléogr. Écriture boustrophédon, écriture dans laquelle les lignes sont conduites alternativement de droite à gauche et de gauche à droite.

BOUSURE, n. f. Techn. Composition pour blanchir la monnaie.

BOUT, n. m. (βύθος, fond; gr.) Pron. bou. — La partie ou le point qui termine, qui suit un corps ; l'ex-

trémité d'un espace : Le bout, les deux bouts d'un bâton. Le bout du nez, de l'oreille. (Acad.) Le bout de ma chambre. Le bout d'un sillon. Le bout du village. Le bout d'un bâton, d'une lance d'un fusil, etc. Nous tachions de leur présenter le bout de notre mot. (Fén.) Je l'ai trouvée au bout de cette allée. (Corn.)

On bout du doigt à penser ou à oser le toucher. (La Font.) Vous apercevez ici et là quelques bouts de voies romaines dans des lieux où il ne passe plus personne. (Châteaub.) Notre humeur ressemble aux lunettes de spectacle qui, selon le bout, montrent les objets moindres ou agrandis. (E. Souv.)

Le bout de l'horizon se couvrait avec furie

Le plus terrible des enfants

Que le nord eût porté jusque-là dans ses flancs. (La V.)

— Fig. D'un bout du monde à l'autre ; aux deux bouts de la terre, dans le monde entier, par toute la terre : Le bruit de ses exploits retentit aux deux bouts de la terre. Il a voyagé d'un bout du monde à l'autre. (Acad.)

Il allait d'un bout de la terre à l'autre abattre les monstres. (Fén.)

Remplissez l'univers sans sortir du boudoir.

Que les Romains pressés de l'un à l'autre bout

Doutent ou vous aient, et vous trouvent partout. (Rac.)

— Fam. et par exag. Être logé au bout du monde, avoir sa demeure dans un quartier fort éloigné.

— Fig. et fam. C'est tout le bout du monde, c'est tout ce que la chose vaut ; c'est tout ce qu'elle peut être estimée : Si sa maison vaut vingt mille francs, c'est tout le bout du monde. S'il a cent écus chez lui, c'est tout le bout du monde. (Acad.)

— Absol. D'un bout à l'autre, d'une extrémité à l'autre : J'ai parcouru mon jardin d'un bout à l'autre. Dieu remplit l'univers de l'un à l'autre bout. (L. Rac.)

Marque : Je n'en puis plus ; je vous cherche partout ! J'ai couru la forêt de l'un à l'autre bout. (Régis.)

— Du commencement jusqu'à la fin : J'ai lu ce livre d'un bout à l'autre.

— Bouts d'ailes, les extrémités des ailes de quelques oiseaux. || En parl. des plumes à écrire, celles qui terminent les ailes des oies.

— Fig. et fam. Ce mot, cette syllabe, cette lettre est restée au bout de ma plume, j'ai omis, j'ai oublié de l'écrire. || Ce mot s'est trouvé au bout de ma plume, s'est offert naturellement à ma pensée, et je l'ai écrit tout de suite. || Avoir un mot, un mot sur le bout de la langue, croire qu'on est prêt de trouver, de dire un mot, un mot qui on cherche.

— Fig. et fam. Avoir, tenir le bon bout par devant soi, avoir dans une affaire, dès le début, des avantages assurés qui nous en promettent d'autres.

— Prendre une affaire par le bon bout, la commencer d'une manière habile, avantageuse.

— Ne donner une chose que par le bon bout, ne la céder qu'à des conditions avantageuses pour soi.

— On ne sait par quel bout le prendre, se dit de quelque chose d'incertain et qu'on ne sait comment entreprendre sans qu'il se fâche.

— Prov. Au bout le bout, la chose durera ce qu'elle pourra. || Au bout de l'aune faut le drap, toutes choses doivent finir.

— Fig. et fam. Au bout du fossé la culbute, arrive que pourra, nous irons jusqu'à ce que nous soyons forcés de lâcher pied, de renoncer à poursuivre.

— Fam. Être au bout de ses écus, être ruiné : Telle gens n'ont pas fait la moitié de leur course. Qu'ils sont au bout de leurs écus. (La Font.)

— Absol. N'être pas au bout, avoir de nouveaux travaux à accomplir, de nouvelles fatigues, de nouvelles peines à endurer : Je vous ai bien des obligations, mais vous n'êtes pas au bout. (Volt.)

— Avoir encore de nouvelles choses à entendre, à voir, etc. : Vous avez entendu raconter beaucoup de choses, mais vous n'êtes pas au bout. (Acad.)

— Jusqu'au bout, jusques au bout, loc. adv. Jusqu'à la fin, complètement, activement ; sans qu'il y ait retard, ou suspension dans l'exécution de la chose dont il s'agit :

L'auditeur entendit sa pièce jusqu'au bout. (Piron.)

Agissez jusqu'au bout avec pénétrance. (Corn.)

Vous êtes généreux, soyez-le jusqu'au bout. (Id.)

Suivez jusqu'au bout, une ombre qui vous flatte. (La F.)

— Le haut bout, la place dans un festin, une réunion, etc., qui est regardée comme la plus honorable.

— Fig. Tenir le haut bout, exercer la plus grande influence ; avoir la principale, la meilleure part dans une affaire.

— Le bas bout, la place qui est regardée comme la moins honorable.

— Fig. Économie de bouts de chandelles, épargne sordide en de petites choses.

— Être ménager de bouts de chandelles, n'être ménager que dans les petites choses.

— Prov. Brûler la chandelle par les deux bouts. || V. Bâton.

— Absol. et fig. Avoir de la peine à joindre les deux bouts, pourvoir difficilement à ses dépenses annuelles, à sa vie ordinaire.

— Extrémité des diverses parties du corps de l'homme : Le bout des doigts, le bout des pieds, le bout des ongles, etc.

— Fam. Jusqu'au bout des doigts, entièrement, complètement :

Elle est belle, à mes yeux, jusques au bout des doigts. (Boursault.)

— Le bout de la mamelle, le bout du sein, du taton, le mamelon qui est au milieu de la mamelle.

— L'enfant n'a pas encore pris le bout de la mamelle, ou simplement le bout, il est trop faible pour prendre le sein ; il n'a pu encore têter.

— Elle n'a pas de bout, se dit d'une nourrice dont la mamelle n'a pas le bouton assez saillant pour que l'enfant puisse le saisir de ses lèvres.

— Fig. Rire du bout des dents, rire à contre-cœur.

— Fig. Toucher du bout du doigt, toucher légèrement, sans appuyer.

— On y touche du bout du doigt, se dit d'une chose qu'on est prêt à atteindre, d'une entreprise qui va être immédiatement commencée, d'un fait qui ne tardera pas à avoir lieu.

— Savoir une chose sur le bout du doigt, la savoir exactement, dans tous ses détails, en parl. d'un fait qu'un raconte, d'une chose qu'on fait de mémoire.

— Fig. Du bout des lèvres, sans que le cœur y participe, sans foi ni sincérité : Les Pharisiens de tous les temps prient du bout des lèvres. || Fig. Gouter à quelque chose du bout des lèvres, avec répugnance, d'une façon dédaigneuse.

— Fig. Montrer le bout, un bout de l'oreille, laisser voir par quelque côté ce que l'on est ou ce que l'on pense, malgré le soin qu'on met à le cacher.

— Partie d'une chose étendue en longueur : Un bout de chandelle. Un bout de ruban. Un bout de ficelle.

— Ce que l'on ajoute souvent à l'extrémité de certains objets pour les garnir, les renforcer ou les orner : Le bout d'un parapluie, d'un fourreau, etc.

— Bout de flûtes, bouton d'acier revêtu de cuir rembourré, pour que l'extrémité d'un flûte ne blesse pas.

— Baton à deux bouts, bâton ferré aux deux extrémités servant d'arme offensive.

— Bouts de bas, morceau que l'on ajoute à la pointe des bas qui sont usés.

— Il se dit quelquefois d'une partie de certaines choses qui ne devaient pas se diviser : Un bout de messe. Un bout de répière, etc.

— Fig. Il se dit souvent de quelque chose de très-petit, de très-court : Écrire un bout de lettre. Apprendre un bout de rita.

— Ironiq. Un bout d'homme, un petit bout d'homme, un homme très-petit :

Paris est plein de ces petits bouts d'homme, Vain, bête et sot, dont le raquet n'aosme. (Volt.)

— Moral. et fig. Il se dit d'un homme sans valeur, sans aucune capacité, et qui veut en imposer : C'est un petit bout d'homme qui ne peut inspirer que le rire.

— Morceau, petite portion de certaines choses qui se mangent, comme boudins, saucisses, cervelas, etc. Un bout de saucisse. Un bout de cervelas.

— Bout saigneux de veau, de mouton, le cou d'un veau ou d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie.

— Absol. Bout saigneux, le cou d'un mouton.

— Fig. En parl. de choses qui ont de la durée : Le bout de l'année. Le bout du mois, de la semaine, etc. Le bout du sormon, du récit. Le bout d'un travail. Le bout de la vie. (Acad.)

Chaque individu qui naît tombe de lui-même au bout d'un temps. (Buff.)

Il se nom précieux encore à nos Romains

Au bout de sa crosse au lui met l'empire aux mains. (Corm.)

— Être au bout de sa carrière, achever de vivre, finir son existence sur la terre : Être au bout de son rôle, ne savoir plus que dire ni que faire, être découragé, désespérer. || Dans le même sens : Être au bout de son rouleau.

— Man. N'avoir point de bout, se dit d'un cheval qui est robuste, qui ne se fatigue point.

— Mettre les deux bouts en dedans, rapprocher la tête du cheval de sa croupe, en le faisant travailler sur les hanches.

— Mr. L'avant, la proue du bâtiment : Co bâtiment a le bout à terre. (Acad.)

— Avoir vent de bout, avoir vent contraire.

— On écrit aussi : *Avoir vent debout*.
 — *Aller bout au vent*, aller contre le vent.
 — *Donner le bout à terre*, aborder droit.
 — *Aborder de bout au corps*, aborder un bâtiment par le travers.
 — *Piler un câble par bout*, le laisser sortir tout entier par l'éclabier.
 — **Au bout du compte**, loc. adv. Après tout, tout bien vu, bien considéré : *Au bout du compte, qui nous en reviendra-t-il ?*
 — **A bout**, loc. adv. À fin, à terme : *Enfin l'affaire est à bout*.
 — Qui peut sans coup férir mettre une affaire à bout. (La Font.)
 — *Être à bout*, n'avoir plus de ressources matérielles, ne savoir que faire, que devenir.
 — *Fig.* Ne savoir plus que penser, qu'imaginer, ne plus rien trouver dans son esprit.
 — *Fig.* Avoir épuisé toute sa patience, se fâcher, s'emporter :
Les valets couraient, l'époux était à bout. (La Font.)
 — *Fig.* Mettre, pousser quelqu'un à bout, le confondre, le réduire à un plus savoir que répondre, l'obliger de convenir d'une chose.
 — Dans le m. sens : *Pousser, mettre à bout la patience de quelqu'un : Il n'y a point de patience que vous ne mettiez à bout.* (Pascal.)
 — Sa mauvaise conduite, insupportable en tout.
Mes à chaque moment ma patience à bout. (Moli.)
Poussons donc à bout la gloire humaine par cet exemple. (Bouss.)
 — Irriter, mettre en colère : *Les esprits sont poussés à bout par tant d'injustice.* (Boss.)
Est-il possible à bout cette reine obstinée. (Cora.)
 — *Man.* Être à bout, se dit d'un cheval outré de fatigue, ou usé par le travail.
 — **A bout de**, locut. prép. se prend dans différents sens.
 — *Venir à bout d'un dessin, d'une entreprise, la terminer, l'accomplir.*
 — *Venir à bout de...* suivi d'un infinitif, Parvenir, arriver à : *Je suis venu à bout de finir ce travail. On ne vient jamais à bout de vaincre des milliers d'hommes ou qu'on aurait besoin d'en faire.* (Fénel.)
 — Dans le m. sens : *Je suis venu à bout de ce travail.*
 — Arriver à la fin d'une chose, l'épuiser : *Il est venu à bout de son argent, il n'en a plus.* (Acad.)
 — *Fig.* Venir à bout de quelqu'un, l'amener, le réduire à la raison, à la justice, et souvent à sa volonté personnelle.
 — *Venir à bout de l'ennemi*, le vaincre, le battre complètement.
 — *Venir.* Être à bout de voie, se dit d'un limier qui se perd.
 — *Figur.* Être à bout de voie, ne savoir plus quel moyen employer, n'avoir plus de ressources : *Mon esprit s'épuise, je suis à bout de voie.*
 — **A bout portant, à bout touchant**, loc. adv. Chas. Guerr. il se dit des coups qu'on tire de très-près, comme à brûle-pourpoint : *Le combat presque corps à corps était devenu entre ses deux bâtiments un feu à bout portant de mousqueterie.* (Lamart.)
 — **A tout bout de champ**, loc. adv. à chaque instant, à tout propos.
 — **Bout-à-bout**, loc. adv. Se dit de certaines choses qu'on joint les unes aux autres par leurs extrémités : *Des tuyaux assemblés bout-à-bout.*
 — Quatre Mathématiciens bout-à-bout ne pourraient mettre à fin ce qu'un seul eût fait. (La Font.)
 — **De bout-en-bout**, locut. adv. d'une extrémité à l'autre. Cette locut. est vieillie.
 — *Bout-ci, bout-là* ; un bout par ici, un autre bout par là ; vieille locut. familière.
Syn. **Bout, extrémité, fin.** Bout joint à l'idée principale d'extrémité l'idée accessoire de longueur ; extrémité désigne le point qui termine une chose avec l'idée d'un rapport à quelque autre point de la chose elle-même ; fin implique l'idée d'un ordre, d'une série, et marque le point auquel une chose, une action ou un état cesse. On dit d'un bout de la rue à l'autre bout, du centre de la ville à son extrémité sud ou nord, du commencement de l'année jusqu'à la fin.
BOUJADE, n. f. (pulsata, poussée ; lat.) Pron. bou-adj. — Caprice, saillie d'esprit et d'humeur : *Il a des boujades fort divertissantes. D'où vient cette boujade ?* (Moli.)
 — Vient-il de la province une satire fade.
 — D'un plaignant du pays insipide boujade,
 Pour la faire courir on dit qu'elle est de moi. (Boil.)
 — Je ne prends ces propos que pour une boujade ;
 C'est un signe pourtant que l'esprit est malade. (Poi.)
 — Droit féod. Ancien droit en argent ou en nature sur la vente des vins.

BOUTAGE, n. m. Technol. Opération de l'épingleur qui place les épingles dans les trous du papier.
 — *Mar.* Endroit où se tient le marinier qui dirige un train de bois.
BOUTANE, n. f. Comm. Espèce de toile de coton.
BOUTARQUE, n. f. Cuis. Sorte de mets qu'on prépare, en Italie et dans le midi de la France, avec des œufs de poisson salé, confits dans le vinaigre.
BOUTE, n. f. Anc. Mar. Poutilles qui contenaient l'eau douce à bord d'un bâtiment. || Raquet où l'on mettait chaque jour la boisson destinée à l'équipage.
 — Comm. Outre qui sert au transport du vin. || Baril à mettre du tabac.
ROUTE, ÉE, part. pass. du v. Router. Manég. Il se dit d'un cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne.
BOU-TEAU, n. m. Pêch. Filet attaché à une perche fourchue, pour pêcher sur le sable.
ROUTE-CHARGE, n. m. Art. milit. Sonnerie de trompettes pour commander aux cavaliers de charger leurs chevaux.
BOU-TE-DEHORS ou **BOUT-DEHORS**, n. m. Mar. Il se dit de Pièces de bois longues et rondes qu'on ajoute par le moyen d'anneaux de fer à chaque bout de vergue du grand mât et du mât de misaine, et qui servent à porter des bonnettes. || On écrit aussi *Boute-hors*.
ROUTÉE, n. f. Construct. Ouvrage qui soutient la poussée d'une voûte ou d'une terrasse.
 — Comm. Certaine quantité de jeux de cartes.
ROUTE-EN-TRAIN, u. m. Pron. bou-tan-train.
 — Art vétér. et Haras. Cheval entier placé dans le voisinage des juments pour les mettre en chaleur et les disposer à l'accouplement.
 — Petit oiseau qui sert à faire chanter les autres.
 — Fam. Personne qui excite les autres à la joie, qui met tout le monde en train : *C'est une bonne et souriante fille, un joyeux route-en-train.* (J. Janin.)
 — Bot. Vulg. La petite linotte rouge.
 — Au pl. Des *ROUTE-EN-TRAIN*.
ROUTE-FEU, n. m. (bouter, feu.) Artill. Bague garnie à son extrémité d'une meche d'écloupe qui sert à mettre le feu à certaines pièces de canon : *Dans une embrasure, à quelques pieds de nous, un homme tenant un route-feu, était auprès d'un canon.* (Mérim.)
 — Anc. Celui qui mettait le feu au canon ou à des pièces d'artifice.
 — Auc. et par analog. Un incendiaire.
 — *Fig.* Celui qui excite des discordes et des querelles : *C'est un vrai route-feu.*
 — Au pl. Il est invar. Ce sont de vrais *ROUTE-FEU*.
ROUTE-HACHE, n. f. Technol. Fouine, instrument de fer à plusieurs fourchons.
ROUTE-HORS, n. m. Au pl. invar. Espèce de jeu qui n'est plus en usage.
 — *Fig.* et fam. Ils jouent au route-hors, se dit de deux hommes qui tâchent de se débarrasser l'un l'autre de quelque emploi, de quelque place.
 — *Mar.* Pièce de bois qu'on ajoute à chaque bout de vergue du grand mât de misaine pour accélérer la marche du navire. Les voiles furent frappées brusquement de côté par le vent ; les route-hors se rompirent. (H. de Balzac.)
 — On dit plus souv. *Boute-d'hors*. || V. ce mot.
ROUTEILLAGE, n. m. (bouteille.) Anc. Impôt sur les boissons.
 — En Angleterre, Droit de la couronne sur chaque tonneau de vin importé.
ROUTEILLAN, n. m. Hortie. Variété de raisin de Provence.
ROUTEILLE, n. f. (baticula, dim. de butra, sorte de vase ; bass. lat.) Vase à col étroit et à large ventre, de forme diverse et de capacité variable, destiné à contenir des liquides : *Bouteilles de verre, de grès. Bouteille à vin de Bordeaux, à vin de Champagne. Le col, le ventre, le cul de la bouteille. Bouteille de litre. Rincer des bouteilles. Mettre du vin en bouteilles. || Je vous constitue pendant le souper un gouvernement des bouteilles.* (Moli.)
 — Liqueur que contient une bouteille : *Une bouteille de vin, d'eau-de-vie. Boire une bouteille de vin.*
 — Boire, rider une bouteille, boire une bouteille de vin.
 — *Fig.* et fam. N'avoir rien vu que par le trou d'une bouteille, n'avoir aucune expérience, aucune connaissance de ce qui se passe dans le monde.
 — Fam. Aimer la bouteille, aimer le vin, être adonné au vin.
 — *Fig.* et fam. C'est la bouteille à l'encre, c'est une affaire très-obscure.
 — Fam. Porter les bouteilles, marcher lentement.

— Phys. *Bouteille de Leyde*, appareil découvert à Leyde ; c'est une simple bouteille de verre recouverte de feuilles de métal, qui produit la commotion électrique par la réunion soudaine de deux quantités d'électricité de différente nature accumulées sur ses deux surfaces.
 — Petite goutte ronde d'un fluide formée par l'action de l'air.
 — *Mar.* Retranchement en forme de demi-touraille qu'on applique encore au tribord et à l'abord de la poupe d'un vaisseau pour servir de cabinets d'aisances aux officiers. || *Fausse bouteille*, placard de même forme dont on décore l'arrière de petits bâtiments.
 — Verr. *Bouteille à barbe*, verre si fin qu'on peut le couper au ciseau et que ses fragments peuvent servir à raser le poil de la barbe, comme le ferait un rasoir.
 — Botan. Variété de courge.
 — N. pl. Art. vétér. Tumeurs molles et fluctuantes qui se développent dans le tissu cellulaire de l'aîne chez les moutons. || V. Boutanas.
BOUTEILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Technol. Se remplir de bulles d'air. Il se dit quelquefois du verre des glaces.
BOUTEILLERIE, n. f. Fabrication, commerce de bouteilles. || Dépôt de bouteilles.
BOUTEILLER, n. f. pl. Mar. Lieux d'aisances dans un vaisseau : *Aller aux bouteilles.* (Acad.)
BOUTE-LOF ou **BOUTE-DE-LOF**, u. m. Mar. Sorte de bout-dehors servant à amarrer la misaine.
BOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (boul.) Popul. Mettre. || Peu usité.
 — *Mar.* *Bouter au large*, pousser une embarcation au large. || *Bouter à lof*, aller à la bouline.
BOUTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. En parl. du vin, Pousser au gras : *Les vins de ce cru sont sujets à bouter. Cette cave fait bouter.* (Acad.)
BOUTEREAU, n. m. Technol. Burin du cloutier.
 || Outil qui sert à graver la tête de l'épingle.
BOUTEROLLE, n. f. Garniture qu'on met au bout d'un fourreau d'épée : *Une bouteroille d'acier. Une bouteroille d'argent.* (Acad.)
 — Pêch. Sorte de filet.
 — Technol. Morceau de fer avec lequel le boutonnier emboutit et creuse une lame de métal. || Outil à l'usage du bijoutier, du joaillier et du monteur de boîtes de montres. || Chacune des fentes de la clef que reçoivent les gards de la serrure.
 — Blas. Meuble qui représente la garniture qu'on met au bout du fourreau d'une épée ou d'un badelaire.
BOUTEROT, n. m. V. Bouteroiau.
BOUTEROUE, n. f. Construct. Bande de fer dont on garnit la voie d'un pont pour recevoir les roues des voitures. || Barne qui protège les angles des bâtiments du choc des voitures.
BOUTE-SELLE, n. m. Guerr. Signal donné avec la trompette pour avertir les cavaliers de seller leurs chevaux et de se tenir prêts à monter à cheval : *Les trompettes des mousquetaires, des chevaux-légers et des gens d'armes sonnèrent presque au même temps le boute-selle.* (A. de Vigny.)
BOUTE-TOUT-QUIRE, n. m. Pron. bout-tou-kuir. — Fam. Dissipateur ; glouton.
BOUTEUSE, n. f. Technol. Outridie qui range les épingleuses dans les trous du papier.
BOUTEUX, u. m. Pêch. Truble attachée au bout d'un long manche.
BOUTILLERIE, n. f. (bouteille.) Anc. Charge, emploi de bouteillier. || Lien où l'on conserve le vin dans les communautés religieuses.
BOUTILLIER, n. m. (bouteille.) Anc. Échanson. || Grand bouteillier de France, grand officier de la couronne qui avait l'intendance de tout ce qui concernait la bouche, et spécialement du vin. || On dit aussi *Bouteiller*.
BOUTINOUX, n. m. Horticult. Variété de raisin.
BOUTIQUE, n. f. (ἀποθήκη, gr. ; m. sign.) Lieu ou un marchand étale et vend sa marchandise : *Petite, grande, belle boutique. Les boutiques sont au rez-de-chaussée des maisons et ouvertes sur la rue.*
 — A priori le sobriquet suit ouvrir les boutiques. (Boil.)
 — *Fig.* et par analogie :
 Dans un siècle marchand tout se change en boutique. (Kaclet.)
 Les temples n'étaient, aux yeux des quakers, que des boutiques de charlatanerie. (Rayn.)
 ... Boecace n'est pas le seul qui me fournit ;
 Je suis parfois en une autre boutique. (La Font.)
 — Lieu où un artisan travaille : *Boutique d'un menuisier, d'un fergeon, d'un serrurier.*
 — Fonds de boutique, toutes les marchandises qui

se trouvent dans une boutique : Acheter un fonds de boutique.

— Avoir, tenir boutique, être marchand en boutique.

— Se mettre en boutique; ouvrir, lever boutique, entreprendre un commerce à boutique ouverte.

— Fermer boutique, cesser d'être marchand, quitter le commerce.

— Étaux portatifs sous lesquels étaient les marchands forains : Établir des boutiques sur une place. Les boutiques de la foire.

— Boîte que les merciers ambulants portent au cou ou sur le dos.

— Gaine de bois ou de cuir qui contient les outils d'un boucher.

— Ensemble des instruments d'un artisan : Les marteaux, les limes, l'enclume, les étaux, les tenailles, etc., forment la boutique du forgeron et du serrurier. Vous avez une boutique de menuisier chez vous. (Acad.)

— Garde-boutique. V. ce mot.

— Par dénigr. Courtard de boutique, un mauvais commis. || Par extens. Tout individu qui ne sait rien au delà de sa profession.

— Fig. et pop. Maison mal gérée, mal ordonnée, où les commis et les domestiques sont mal payés et mal nourris : Quelle boutique.

— Pop. Cela vient, cela sort ou part de la boutique d'un tel, c'est de l'invention d'un tel.

— Prov. Cela sort de la boutique de Satan, c'est une calomnie.

— Prov. Adieu la boutique ! se dit d'une entreprise ou d'un établissement qui périclité ou tombe.

— Pêch. Bateau percé de trous afin que l'eau puisse pénétrer dans l'intérieur et se renouveler d'elle-même. || Simple coffre percé de trous et servant au même usage.

BOUTIQUEUR, n. m. Petit artisan, petit marchand qui est en boutique. || Se dit le plus souv. par dénigr.

BOUTIS, n. m. Chass. Endroit où un sanglier a fouillé avec son boutoir. || Traces de cette fouille.

— Anc. Tonneau, futaile.

BOUTISSE, n. f. Maçon. Pierre de taille qui, dans une construction, est placée en longueur suivant l'épaisseur du mur, et dont le bout seul est apparent.

BOUTOIR, n. m. Technol. Instrument avec lequel le maréchal enlève la corne superflue du pied d'un cheval avant de le ferrer. || Couteau avec lequel le corroyeur ébarbe les cuirs.

— Vénér. Groin d'un sanglier : Les sangliers fouillent la terre avec leur boutoir. (Buff.)

— Os du boutoir, osselet qui se trouve dans l'intérieur du boutoir, et qui lui donne la force de fouiller la terre.

— Fig. et fam. Coup de boutoir, trait d'humour, propos dur, repoussoir, qui blesse.

BOUTON, n. m. Bot. Petit corps rond, ovale ou conique, que poussent les arbres, les arbustes ou les plantes, et qui donne naissance aux branches, aux feuilles et aux fleurs : Il y a bien des boutons à cet arbre. (Acad.) Les boutons des arbres des climats septentrionaux sont presque toujours revêtus d'écaillés ou de duvet. (Daudin.) En automne, les cerfs cherchent pour nourriture les boutons des arbres verts. (Buff.)

— Fleur qui n'est pas encore épanouie : Un bouton de rose. Avant que le lis s'ouvre, on voit à l'extrémité de la tige un bouton oblong, verdâtre, qui blanchit à mesure qu'il est prêt à s'épanouir. (J.-J. Rouss.)

... Deux pâles boutons qui, presque de même âge,

Sur un même rameau confondant leurs parfums

L'un à l'autre enlacés semblaient n'en former qu'un.

(C. Del.)

— Techn. Petite pièce de métal, de bois ou d'étoffe, etc., ordinairement ronde et plate, quelquefois bombée ou en boule, servant dans un vêtement à réunir deux parties séparées, et que l'on passe dans des fentes nommées boutonnières, ou dans des ganses : Bouton de métal. Bouton de bois. Un habit garni de boutons. Une garniture de boutons. S'il décrit les habillements de ses personnages, il n'y oublie pas un bouton. (Mérim.) Les quakers n'ont pas de plus dans leurs habits, pas même un bouton au chapeau. (Ray.)

— Bouton de soie, de fil, de drap, etc., bouton de bois recouvert d'une étoffe de soie, de fil, de drap, etc.

— Moules de boutons, petits morceaux de bois ou d'os qu'on recouvre d'étoffe pour faire des boutons.

— Fig. Serrer la bouton à quelqu'un, le presser vivement, le menacer : Les traitants savent toujours

serrer la bouton aux emprunteurs. (Danc.) Je vous conseille de lui serrer la bouton. (Mérim.)

— Fig. et fam. Sa robe, sa soutane ne tient qu'à un bouton, se dit d'un homme qui porte la robe ou la soutane, et qui est prêt à la quitter pour embrasser une autre profession.

— Par extens. Il se dit de plusieurs autres choses qui ont la figure, la forme d'un bouton : Le bouton d'un fusil. Le bouton d'un fleur. Le bouton qui garnit le haut d'une pèlle à feu. (Acad.)

— Artill. Bouton de culasse, boule qui termine la culasse du canon.

— Le bouton d'une serrure, d'un verrou, la partie saillante et arrondie à l'aide de laquelle on tire le pêne d'une serrure ou d'un verrou. || Dans le même sens : Le bouton d'un tiroir, d'un couvercle. || Le bouton d'une porte, la pièce de fer ou de cuivre qui sert à tirer une porte à soi ou à l'ouvrir.

— Chirurg. Bouton de feu, instrument de fer en forme de bouton qui sert à cautériser : Appliquer un bouton de feu. (Acad.)

— Chim. Petit culot métallique, convexe à la surface, que l'on obtient dans le traitement des mines ou dans l'essai des masses d'or ou d'argent.

— Fauconn. Sommet d'un arbre : L'oiseau branche et prend le bouton, se pose sur la cime des arbres.

— Man. Bouton de la bride, le petit anneau de cuir qui coule le long des rênes et sert à les reserrer.

— Mettre un cheval sous le bouton, raccourcir les rênes au moyen du bouton de la bride.

— Mar. Gros nœud au bout d'un cordage.

— Luth. Petite cheville qui fixe les cordes de la harpe à la guitare. || Morceau de bois arrondi où est attachée la queue du violon.

— Techn. Pointe arrondie des ciseaux.

— Zool. Il se dit d'un certain nombre de coquilles : Bouton de camiselle. Bouton de la Chine. Bouton de rose. Bouton terrestre.

— Horticult. Bouton d'argent, plante agreste.

— Botan. Bouton d'or, espèce de renoué de près à fleur double et d'un jaune doré :

Il errait par les prés, cueillant des églantines

Et de frais boutons d'or et de blanches épines. (Bris.)

— Pathol. Éruption de petites tumeurs cutanées, arrondies en forme de bouton, qui attaquent le corps et le visage : J'ai pu soigner de pauvres galeux, dont personne n'osait approcher, sans que jamais j'aie attrapé un bouton. (G. Sand.)

— Bouton d'Alep, maladie cutanée dont tous les habitants d'Alep et de la Syrie sont affectés une fois dans leur vie : c'est un tubercule plus ou moins volumineux qui intéresse toute l'épaisseur du derme ; il s'accroît pendant quatre ou cinq mois, après lesquels il arrive à suppuration.

— Art. vétér. Boutons de farcin, certaines bubes qui viennent aux chevaux affectés du farcin.

— Pharm. Bouton de feu, cautère actuel dont l'extrémité est en forme d'olive.

BOUTONNANT, part. prés. du v. Boutonner.

BOUTONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Boutonner :

Sa coiffure la rendait charmante, et sa robe de drap, boutonnée du haut en bas, dessinait sa taille fine et souple. (G. Sand.) Son costume était simple : une redingote de voyage boutonée jusqu'au col, de gros souliers aux pieds et un bâton à la main. (A. Karr.)

— Fig. et fam. C'est un homme toujours boutoné, boutoné jusqu'à la gorge, jusqu'au menton, c'est un homme qui a grand soin en parlant de ne pas laisser pénétrer sa pensée, ses projets : Il contrefaisait le docteur de manière à décevoir de rire le diplomate le mieux boutoné. (H. de Balzac.)

— Couvert de boutons : Fixage, nez boutoné.

— Blas. Il se dit d'une rose ou d'une fleur, lorsque les feuilles sont d'un émail et le bouton ou le centre d'un autre émail : Cette famille porte d'argent à trois roses de gueules, boutonées d'or.

BOUTONNEMENT, n. m. Néol. Bot. Action de pousser des boutons : Le boutonement des plantes.

BOUTONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (bouton.) Pousser des boutons, en parlant des arbres, des arbustes ou des plantes : Les arbres boutonent. Les rosiers commencent à boutonner. (Acad.)

— Boutonner, v. tr. ou act. Arrêter un vêtement, l'attacher au moyen des boutons que l'on passe dans les boutonnières ou dans les ganses : Boutonner son habit, son gilet. (Acad.)

— Ne boutonner, v. pr. Attacher son vêtement au moyen des boutons : Cet enfant ne sait pas encore se boutonner. (Acad.)

BOUTONNIER, n. f. (bouton.) Industrie ou commerce du boutonier.

— Fabrique, atelier où se fabriquent les boutons.

BOUTONNIER, n. m. (bouton.) Ouvrier qui fabrique ou commercialise qui vend des boutons : Un bon boutonniere.

BOUTONNIÈRE, n. f. (bouton.) Petite fente faite à un vêtement pour y passer un bouton et qui est bordée de fil ou de soie : Faire une boutonnière. Bordered de soie les boutonnières d'un habit. (Acad.)

La fleur des champs brille à la boutonnière. (Bérang.)

— Boutonnière fermée, boutonnière simulée.

— Fig. et fam. Faire une boutonnière à quelqu'un, lui faire une blessure assez large avec une arme perçante ou tranchante.

— Chir. Incision longue et étroite qu'on pratique au périnée ou sur le pénis pour retirer un calcul engagé dans l'urètre ou pour ouvrir un abcès.

BOUTON, n. m. Espèce de cause-tête, arme des Caraïbes.

BOUTRIOT, n. m. Burin de cloutier d'épingles.

BOUTS-RISES, n. m. pl. Rimes le plus souvent bizarres, données pour faire des vers dont le sujet est ordinairement à volonté : Donner des bouts-rimes. Remplir des bouts-rimes. (Acad.) Nos actions sont comme des bouts-rimes, que chacun tourne comme il lui plaît. (La Rochef.)

— Par extens. au sing. Pièce de vers composée sur des rimes données : Un mauvais bouts-rime.

BOUTURE, n. f. Jeune branche d'un arbre ou d'un arbuste vivace, que l'on coupe et que l'on plante en terre pour qu'elle prenne racine : Faire des boutures. L'osier et le saule viennent de boutures.

— Horticult. Dragon qui pousse au pied d'un arbre.

BOUTUREN, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Hortic.

En parl. d'un arbre. Pousser des dragons.

BOUVARD, n. m. Anc. Marteau dont on se servait pour frapper les monnaies avant l'invention du balancier.

BOUVEAU, n. m. Écon. rur. Jeune bœuf.

BOUVEMENT, n. m. Technol. Rabot à moulure pour les doucines. || Moulure en portion de cercle faite par le bouvement.

BOUVET, n. m. Zool. Bouvreuil d'Afrique.

BOUVIER, n. f. (bos, bovis, bœuf; lat.) Écon.

Étable à bœufs. Il se dit particulièrement des étables qui sont dans les environs des marchés publics.

BOUVIERIN, n. m. (bos, bovis, bœuf; lat.) Écon.

Étable à bœufs.

BOUVIRON ou **BOUVROU**, n. m. Zool. Espèce de bouvreuil.

BOUVET, n. m. Techn. Rabot à faire des rainures.

BOUVIER, ÉRE, n. et adj. Celui, celle qui conduit les bœufs et qui les garde : Un bon bouvier. Un bouvier vigilant. Un grand a deux jambes, ainsi qu'un bouvier, et n'a qu'un ventre non plus que lui. (J.-J. Rouss.)

— Fig. et fam. vient s'associer le bouvier. (Pons.)

— Fig. et fam. C'est un gros bouvier, un vrai bouvier, se dit d'un homme grossier.

— Astr. Constellation de l'hémisphère boréal, dont l'étoile principale, l'une des plus brillantes du ciel, se nomme Arcturus.

... Le Bouvier au milieu de sa courbe

Reulait obliquement le char pesant de l'Ours. (Fontan.)

— N. m. Zool. Vulg. Il se dit de plusieurs petites espèces d'oiseaux. || Petit poisson de mer et de rivière qui se plaît dans la boue.

BOUVIERE, n. f. Zool. Petit poisson d'eau vive du genre Cyprin.

BOUVILLON, n. m. Jeune bœuf. || Pro usité.

BOUVREUIL, n. m. (αυρὸβύλας, oiseau de couleur rougeâtre; gr.) Zool. Oiseau de l'ordre des Passereaux ; son plumage est de plusieurs couleurs, son bec noir et son chant agréable : Les bouvreuils sont essentiellement granivores. (Dumér.) Les bouvreuils ont dans la queue un mouvement brusque du haut en bas, comme la lavandière. (Buff.)

BOVIDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un bœuf.

— **Bovidés**, n. m. pl. Famille de mammifères.

BOVINE, adj. f. (bovinus; lat.) Qui tient au bœuf, qui est de la nature du bœuf : Les bêtes bovines, la race bovine, les taureaux, les bœufs, les vaches, les veaux et les génisses. || Toutes les bêtes bovines portent jusqu'à l'âge de six mois le nom de veaux. On donne le nom de taureillons aux jeunes taureaux d'un an, et celui de bouvillons aux jeunes bœufs qui ne sont pas encore propres à l'attelage ; les femelles sont désignées, de six mois à dix-huit, sous le nom de Taures ; après dix-huit mois, elles reçoivent le nom de génisses, et celui de vaches quand elles ont vêlé.

— Art. vétér. Affection bovine, maladie des bœufs et des vaches produite par une espèce de ver.

BOXE, n. m. V. Box.

BOXE, n. f. (to box, se battre à coups de poings)

angl.) Sorte de pugilat très-usité en Angleterre : *La boxe est chez les Anglais l'art à la mode.*

BOXER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*boxe*.) Se battre à coups de poing :

Toujours prêt à boxer qui veut le contredire.
Il a l'air d'avoir dit ce que tu viens de dire. (C. Del.)
= **Se boxer**, v. pr. Même signif. *Ils se sont boxés avec fureur.*

BOXEUR, n. m. Celui qui boxe, qui fait en quelque sorte un métier de ce genre de combat.

BOYARD, n. m. Nom qu'on donne aux anciens feudataires de Russie, de Transylvanie : *Il s'agit d'une nation entière, et non de quelques boyards.* (Volt.)
C'est la fille des tars

Qui vient combattre et vaincre avec ses vieux boyards. (Acadot.)

BOYART, n. m. Technol. Partie de charpente dans une clôture de salines.

BOYAU, n. m. (*botulus*, boudin; lat.) Intestin, conduit, qui fait plusieurs circonvolutions, et, après avoir réunis les aliments au sortir de l'estomac, pousse les excréments hors du corps : *Un gros boyau.* De longs boyaux. Les boyaux forment au dedans du corps une capacité considérable. (Buff.) On tire avantage du lait, de la peau et même des boyaux de la brebis. (Id.) || Fam.

— Anc. Descente de boyaux, hernie abdominale. On dit aujourd'hui Descente ou hernie.

— Prov. fig. et pop. *Il a toujours six aunes de boyaux rides*, se dit d'un homme qui est toujours prêt à manger dès qu'on l'y invite.

— Prov. et pop. *Il a failli rendre tripes et boyaux*, il a vomis avec de grands efforts.

— Pop. Aimer quelqu'un comme ses petits boyaux, l'aimer beaucoup.

— Man. Ce cheval a du boyau, il n'a point de boyau, il a beaucoup, ou il a peu de flanc. || Ce cheval est étroit de boyau, il n'a point de corps.

— Corde à boyau ou de boyau, corde faite des boyaux de certains animaux et servant à garnir divers instruments de musique, comme violon, guitare, harpe, à monter les raquettes, etc.

— Fig. et pop. *Il ne fait que racle le boyau*, se dit d'un homme qui joue mal du violon, de la basse, etc.

— Par analog. Long conduit de cuir adapté à une machine hydraulique pour porter l'eau à distance, ou l'élever à une certaine hauteur.

— Art. milit. Chaque portion des chemins en ligne droite qui composent les zigzags par lesquels on communique dans une tranchée d'une parallèle à l'autre : *Faire un boyau de communication.*

— Par anal. La taupe se pratique ordinairement un boyau long dans les jardins. (Buff.)

— Prov. et fig. *C'est un boyau, ce n'est qu'un boyau*, se dit d'un espace long et peu large : *Cette salle n'est qu'un boyau.* Si vous rétrécissez cette galerie, ce ne sera plus qu'un boyau. (Acad.)

— Conduit de cuir pour l'eau.

BOYAUDERIE, n. f. Lieu où l'on nettoie et où l'on prépare les boyaux destinés à différents usages dans les arts.

BOYAUDIER, IÈRE, n. Celui, celle qui prépare et file des cordes à boyau : *Les établissements des boyaudiers sont classés comme insalubres.* (Blanqui.)

BOYER, n. m. Mar. Espèce de harque pour les transports.

BRABANTE, n. f. (*Brabant*, n. de prov.) || Comm. Sorte de toile de lin qui se fait aux environs de Gand, Bruges, Anvers et Ypres.

BRABEUTE, n. m. (*βραβεύς*, arbitre; gr.) Ant. gr. Officier public qui présidait aux jeux et distribuait les prix aux vainqueurs.

BRABYTE, n. f. Hortie. Petite prune sauvage.

BRAC, n. m. Pron. *brak*. — Zool. Espèce de caïao d'Afrique. || Chass. V. **BRACQUE**.

BRACELET, n. m. (*brachiale*, m. sign. de *brachium*, bras; lat.) Pron. *brass-lè*. — Ornement qui se porte au bras, et qui sert ordinairement à la parure des femmes : *Bracelet de perles.* *Bracelet de corail, de diamants, d'émeraudes, etc.* Les anciens portaient des bracelets d'or, d'argent. (Acad.) Les colliers, les bracelets, les anneaux d'or étincellent de toutes parts chez les guerriers de renom. (H. Mart.)

— Hist. ecclésiast. Anneau de fer maille et brisé de pointes que l'on portait au bras par mortification.

— Techn. Lingot d'or allongé et roulé. || Outil du doreur, de l'argenteur, de l'essayeur.

— Zool. Anneau coloré situé au-dessus du talon de certains oiseaux.

BRACHE, n. f. (*brachium*, bras; lat.) Pron. *bra-ch*. — Métrol. Mesure de longueur employée dans quelques parties de l'Italie.

BRACHÉLYTRE, adj. des 2 g. (*βραχύς*, court, *ἐλκτρον*, étui; gr.) Pron. *bra-che-litr*. — Zool. Qui a des élytres plus courts que l'abdomen.

— **Brachélytres**, n. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

BRACHER, BRACHÉIER, v. tr. V. **BRASSER, BRASSIER**.

BRACHET, n. m. Pron. *bra-ché*. — Chien de chasse. || V. **BRAGUET**.

BRACHIAL, ALE, adj. (*brachium*, bras; lat.) Pron. *bra-ki-al*. — Anat. Qui appartient, qui a rapport au bras : *Muscle brachial.* *Artère brachiale.* *Plexus brachial.* *Nerfs brachiaux.*

BRACHIDÉ, ÉE, adj. (*brachium*, bras; lat.; *εἶδος*, apparence; gr.) Zool. Qui a la forme d'un petit bras; il se dit des nageoires de quelques poissons.

BRACHIE, ÈRE, adj. Zool. Qui est muni de bras. — Qui est disposé en croix.

BRACHIOCÉPHALE, adj. des 2 g. (*brachium*, bras; lat.; et *κεφαλή*, tête; gr.) Pron. *bra-ki-o-cé-fal*. — Zool. Qui porte des bras ou des tentacules sur la tête.

BRACHIOCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. (m. étym.) Pron. *bra-ki-o-cé-fal-ik*. — Anat. Qui est en rapport avec le bras et la tête.

BRACHIO-CUBITAL, adj. et n. m. (*brachium*, bras; et *cubitus*, coude; lat.) Anat. Qui appartient au bras et au cubitus; il se dit du ligament latéral interne de l'articulation huméro-cubitale.

BRACHION, n. m. Pron. *bra-ki-on*. — Zool. Genre de polype. || Ver infusoire.

BRACHIONÉ, ÉE, adj. (*βραχίων*, bras; gr.) Pron. *bra-ki-o-né*. — Zool. Qui ressemble à un brachion.

— **Brachionés**, n. m. pl. Famille d'infusoires.

BRACHIONIDE, adj. des 2 g. Zool. V. **BRACHIONÉ, ÉE**.

BRACHIOPIÈQUE, n. m. (*βραχίων*, bras; *πίπτος*, singe; gr.) Pron. *bra-ki-o-pi-ek*. — Zool.

Classe d'animaux dont le principal caractère est d'avoir les bras fort longs.

BRACHIOPODE, adj. des 2 g. (*βραχίων*, bras; et *πούς*, *πόδος*, pied; gr.) Pron. *bra-ki-o-pod*. — Zool.

Qui a des bras servant de pieds.

— **Brachipodes**, n. m. pl. Classe de mollusques dont les pieds sont représentés par deux bras servant d'organes de respiration et de locomotion.

BRACHIOPTÈRE, adj. des 2 g. (*βραχίων*, bras; et *πτερόν*, aile; gr.) Pron. *bra-ki-opt-èr*. — Zool. Qui a les nageoires en forme de bras.

— **Brachioptères**, n. m. pl. Famille de poissons.

BRACHIO-RADIAL, adj. et n. m. (*brachium*, bras; *radius*, rayon; lat.) Pron. *bra-ki-o-ra-dial*. — Anat. Qui appartient au bras et au radius; il se dit du ligament latéral externe de l'articulation huméro-cubitale.

BRACHIOSTOME, adj. des 2 g. (*βραχίων*, bras; *στόμα*, bouche; gr.) Pron. *bra-ki-oss-tom*. — Chir. Qui a la bouche garnie de bras.

— **Brachistomes**, n. m. pl. Famille de polypes.

BRACHIOTOMIE, n. f. (*βραχίων*, bras; *τομή*, coupe; gr.) Chir. Amputation du bras.

BRACHISTORÈNE, n. f. (*βραχυστός*, très-court; *χρόνος*, temps; gr.) Pron. *bra-his-to-kronn*.

— Mécan. Courbe qui doit être décrite par un corps abandonné à l'action de la pesanteur, pour passer d'un point à un autre dans le moins de temps possible. Dans le vide, cette courbe est une cycloïde.

BRACHMANE ou **BRAHMANE**, adj. et n. des 2 g. (*Brahma*) Pron. *bra-man*. — Mythol. ind. Adorateur de Brahma : *Les brahmanes forment la première des quatre grandes castes parmi les Indiens; ce sont les docteurs et les prêtres du Brahmanisme.* Le prince de Cambaïs était un brahmane plein de sollicitude pour les musulmans et les étrangers. (Reynaud.)

BRACHYCATALÈCTE, n. m. (*βραχύς*, court; *καταληκτικός*, incomplet; gr.) Pron. *bra-ki-ka-tal-ek-te*. — Pros. anc. Vers grec ou latin auquel il manque un pied. || On dit aussi *Brachycatalectique*.

BRACHYCÉPHALE, n. m. (*βραχύς*, court; *κεφαλή*, tête; gr.) Pron. *bra-ki-cé-fal*. — Zool. Genre de reptiles batraciens.

— Physiol. Toute race d'hommes dont la boîte osseuse vue d'en haut présente la forme d'un aruf : *Brachycéphales orthognathes.* *Brachycéphales prognathes.*

BRACHYÈRE, adj. des 2 g. (*βραχύς*, court; *κέρας*, corne; gr.) Pron. *bra-ki-èr*. — Zool. Qui a les cornes ou antennes très-courtes.

BRACHYCHORÉE, n. m. (*βραχύς*, court; *χορός*, chœur; gr.) Pron. *bra-ki-ko-ré*. — Pros. anc. Pied composé d'une brève et d'un chorie. On le nomme plus souvent *Amphibrague*.

BRACHYDACTYLE, adj. des 2 g. (*βραχύς*, court; *δάκτυλος*, doigt; gr.) Pron. *bra-ki-dak-til*. — Zool. Qui a des doigts courts.

BRACHYÉLYTRE, n. m. (*βραχύς*, court; *ἐλκτρον*, enveloppe; gr.) Pron. *bra-ki-è-litr*. — Bot. Plante graminée de la Caroline.

BRACHYGLOSSE, adj. des 2 g. (*βραχύς*, court; *γλῶσσα*, langue; gr.) Pron. *bra-ki-gloss*. — Zool. Qui a une langue courte, une languette.

BRACHYGLOTTE, n. f. (*βραχύς*, court; *γλῶττις*, langue; gr.) Pron. *bra-ki-glott*. — Bot. Genre de plantes corymbifères.

BRACHYGRAPHE, n. m. (*βραχύς*, court; *γράφω*, j'écris; gr.) Pron. *bra-ki-graf*. — Didact. Qui pratique la brachygraphie.

BRACHYGRAPHIE, n. f. (*brachygraphie*) Pron. *bra-ki-gra-fi*. — Didact. Art d'écrire par abréviation.

BRACHYLOBE, n. m. (*βραχύς*, court; *λόβος*, gouasse; gr.) Pron. *bra-ki-lob*. — Bot. Genre de plantes crucifères.

BRACHYLOGIE, n. f. (*βραχύς*, bref; *λόγος*, discours; gr.) Pron. *bra-ki-lo-ji*. — Littér. Discours concis; manière de s'exprimer par sentences et par maximes. || Vice d'élocution qui consiste dans une brièveté excessive.

BRACHYLOGIQUE, adj. des 2 g. (*brachylogie*) Pron. *bra-ki-lo-ji-ik*. — Littér. Qui se rapporte à la brachylogie.

BRACHYPNÉE, n. f. (*βραχύς*, court; *πνοή*, haleine; gr.) Pron. *bra-ki-pné*. — Méd. Respiration courte et lente.

BRACHYPODE, adj. des 2 g. (*βραχύς*, court; *πούς*, pied; gr.) Pron. *bra-ki-pod*. — Hist. nat. Qui a des pieds, des pédicules ou des pétioles courts.

BRACHYPOTE, n. m. (*βραχύς*, peu; *πότις*, buveur; gr.) Pron. *bra-ki-pott*. — Méd. Malade qui boit peu.

BRACHYPTÈRE, adj. des 2 g. (*βραχύς*, court; *πτερόν*, aile; gr.) Pron. *bra-ki-pt-èr*. — Zool. Qui a des ailes courtes.

— **Brachyptères**, n. m. pl. Zool. Famille d'oiseaux de l'ordre des Palmipèdes, caractérisée par des ailes courtes et des jambes implantées tout à fait à l'arrière du corps. Ils nagent et plongent avec la plus grande facilité, mais ils sont à peu près inhabiles à voler. Cette famille comprend les *Plongeurs*, les *Guillemots*, les *Pingouins* et les *Manchots*. || V. **PROGNA**.

BRACHYSYLLABE, n. m. (*βραχύς*, court; *συλλαβή*, syllabe; gr.) Pros. anc. Pied de vers latin ou grec composé de trois brèves. || On l'appelle plus ordinairement *Tribrague*.

BRACHYURE, adj. des 2 g. (*βραχύς*, court; et *οὐρα*, queue; gr.) Pron. *bra-ki-ur*. — Zool. Qui a une queue courte.

— **Brachyures**, n. m. pl. Section de la famille des Crustacés, caractérisée par une forme orbiculaire, une tête et une queue fort petites.

BRACONNAGE, n. m. Pron. *bra-ko-naj*. — Action de braconner : *Reprimer le braconnage.* (Acad.)

BRACONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*brac* ou *braque*, espèce de chien de chasse.) Chasser furtivement et sans permission sur les terres d'autrui, pour faire son profit du gibier : *On l'a surpris à braconner.* (Acad.) *On dit que tu laisses un peu braconner les brigands sur nos terres.* (G. Sand.)

BRACONNIER, n. m. Celui qui braconne, qui chasse furtivement sur les terres d'autrui, pour vendre le gibier qu'il tue : *Les braconniers détruisent tout notre gibier.* *Poursuivre des braconniers.* (Acad.) *Le bon chevalier est braconnier comme un garde-chasse.* (G. Sand.)

— Il se dit quelquefois de celui qui tue, sans ménagement, tout le gibier qu'il peut. *Ce chasseur est un grand braconnier.* (Acad.) *Quels braconniers! vous avez donc dépeuplé tout le pays?* (Dest.)

BRACONNIÈRE ou **BRAGONNIÈRE**, n. f. Anc. T. milit. Une des parties de l'armure; tonnellet qui entourait les reins.

BRACTÉAIRE, adj. des 2 g. (*bractea*) Bot. Qui a rapport aux bractées : *Feuilles bractéaires.*

BRACTÉATE, adj. des 2 g. (*bractea*, feuille; lat.) Pron. *brak-té-att*. — Numism. Il se dit des médailles fourrées. || V. **FOURRÉ**.

— Il se dit aussi de certaines monnaies du moyen âge, minces, grossièrement faites et dont le relief de la face est reproduit en creux au revers.

BRACTÉE, n. f. (*bractea*, feuille; lat.) Bot. Toute petite feuille qui naît au point d'insertion de certaines fleurs, et qui diffère des autres feuilles par la forme, la consistance, la couleur : *Les bractées du tilleul, de la fritillaire, de l'ananas.* (Acad.)

BRACÉIFÈRE, adj. V. **BRACÉTI**.
BRACÉIFORME, adj. des 2 g. (*bractea, forma*, forme; lat.) Bot. Qui est en forme de bractée.
BRACÉOLAIRE, adj. des 2 g. (*bractéole*) Bot. Qui a rapport aux bractéoles.
BRACÉOLE, n. f. (*bractée*) Bot. Petite bractée.
 — Technol. Feuille ou lame d'os; rognure de feuilles d'or.

— Quelquefois, Girouette.
BRACÉOLE, ÉE, adj. (*bractéole*) Bot. Qui est muni de petites bractées.

BRACÉTÉ, ÉE, adj. ou **BRACÉIFÈRE**, adj. des 2 g. (*bractée*) Bot. Qui est accompagné de bractées, ou qui porte une ou plusieurs bractées.

BRADYPE, n. m. (*βραδύς*, lent, *πῶς*, pied; gr.) Pron. *bra-dip*. — Zool. Genre de mammifères de l'ordre des Édentés, type de la famille des Tardigrades; vulg. Pareseux : L'articulation de l'extrémité avec le tibia n'a pas chez le pangolin l'obliquité qu'on remarque dans les *BRADYPES*. (Cuvier.)

BRADYPÉDE, adj. et n. V. **BRADYPODE**.
BRADYPEPSIE, n. f. (*βραδύς*, lent, *πέψις*, coction, digestion; gr.) Pron. *bra-di-pép-si*. — Pathol. Digestion lente et difficile.

BRADYPODE, adj. des 2 g. (*βραδύς*, lent, *πῶς*, *πῶς*, pied; gr.) Zool. Qui marche lentement.
 — **Bradypodes**, n. m. pl. Famille de Mammifères qui a pour type le genre *Bradype*.

BRADYSPERMATISME, n. m. (*βραδύς*, lent, *σπέρμα*, semence; gr.) Méd. Émission lente et difficile du sperme.

BRAGOZO, n. m. Mar. Bateau pêcheur non ponté de l'Adriatique.

BRAGUE, n. f. Mar. Cordage qui sert à retenir le canon et à en fixer le recul : J'ai vu faire l'essai d'une nouvelle installation de *BRAGUES* pour les canonnades. (A. Jal.)

— Fort cordage qui embrasse l'étrave d'un bâtiment prêt à être lancé et sur les bords duquel on agit, au moyen de machines et d'appareils, de manière à faciliter les efforts du lancement. || Cordage servant à retenir le gouvernail en place pour l'empêcher de tourner sur ses ferrures.

— Technol. Morceau de bois adapté au bout du corps du luth pour en cacher les celures.

BRAGUET, n. m. Mar. Cordage destiné à retenir un mât qu'on guinde, si la guindissime vient à casser.

BRAGUETTE, n. f. V. **BRAYETTE**.

BRAHMA, n. pr. m. Pron. *bra-ma*. — Mythol. ind. Le créateur du monde, l'Être unique.

BRAHMANIQUE, adj. des 2 g. (*brahmané*) Myth. ind. Qui est relatif aux Brahmanes.

BRAHMANISME, n. m. (*Brahma*) Myth. ind. Religion de Brahmanes.

BRAHMANE, n. m. V. **BRACHMANE**, m. sign.

BRANNE ou **BRAME**, n. m. Pron. *bram*. — Synon. de *Brachmane* : Les lettres de la Chine, les *BRANNE* de l'Inde, les Chaldéens de Babylone. (Bailly.)

Les *BRANNE* par mon ordre entourent la coupable. (C. Del.)

|| V. **BRACHMANE**.

BRAT, n. m. (*bruttus*, lat.; m. sign.) Pron. *bré*. — Sur résineux et moirés qu'on tire du pin et du sapin : *BRAT* sec. *BRAT* gras. Endure de *BRAT*. (Acad.)

La *BRAT* ne vend que du *BRAT* de goudron, des planches, du poisson et des métaux grossiers. (Raynal.)

— Résine dont on a extrait la térébenthine.
 — *Brat* sec, l'arcanum. || *Brat* liquide, le goudron.

|| *Brat* gras, celui qu'on a rendu liquide en y mêlant du goudron, du suif ou d'autres matières grasses. || *Brat* gras naturel, espèce de bitume retiré de l'asphalte. || *Brat* artificiel, mélange de goudron, de *brat* sec et de poix grasse.

— Châss. *Brat* ou *bray*, piège composé de deux pièces de bois réunies par une petite corde, et qui sert à prendre de petits oiseaux.

BRATIE, n. f. (*braca* ou *bracca*, sorte de chausses; lat.) Pron. *bré*. — Lingé dont on enveloppe les cuisses des enfants : Attacher une *BRATIE* à un enfant. (Acad.)

|| Ce terme a vieilli, on dit : *Lange* ou *couche*.
 — Anc. au plur. Culotte, caleçon.

— Fig. || pop. Il en est sorti, il s'en est tiré les *BRATIES* nettes, se dit d'un homme qui s'est tiré heureusement d'une mauvaise affaire.

— Mar. Morceau de grosse toile goudronnée que l'on étend autour des mâts, autour des pompes et sur l'arrière du gouvernail, pour empêcher l'eau de pénétrer dans le bâtiment.

— Pêch. Sorte de vaste entonnoir en filet, que l'on ferme au bord de la mer et que l'on soutient avec des pieux ou des clayonnages. || V. *Goad*.

— Tech. Traverse de bois qu'on met sur le pailler d'un moulin à vent. || Instrument avec lequel le crier

brêche la cire. || Morceau de papier dont les typographes garnissent la feuille de leur presse.

BRILLANT, part. prés. du v. *Brillier* : Je brille de vous voir tous ou quatre *BRILLANTS* *BRILLANTS* autour de vous. (Dest.)

BRILLARD, ARDE, adj. (*brillier*) Pron. *bré-iar*. — Qui a l'habitude de parler beaucoup, très-haut et à tout propos : C'est l'homme du monde le plus *BRILLARD*. Une femme *BRILLARDE*. (Acad.)

— Subst. : C'est un *BRILLARD*, une grande *BRILLARDE*. (Acad.) || Fam.

BRILLARD, n. m. Mar. Petit porte-voix.
BRILLE, n. f. Pron. *bré-y*. — Pêch. Pelle de bois à l'usage du sauteur de harengs.

— Écou. rur. Balle du blé séparée du grain.
BRILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *bré-ier*. — Parler très-haut, beaucoup et mal à propos. Cet homme a l'habitude de *BRILLER*. (Acad.)

Galle orateur tantôt les merveilles, tantôt les faits, les cures sans pareilles... (Andrieux.)

— Crier d'une façon importune ou ridicule : Ce *BRILLER* ne fait que *BRILLER*. Ce n'est pas la chanter, c'est *BRILLER*. (Acad.) || Fam.

— Châss. Il se dit d'un chien qui crie sans donner de voix.

BRILLEUR, EUNE, adj. (*brillier*) Pron. *bré-ieur*. — Qui brille, qui ne fait que briller : Un homme extrêmement *BRILLEUR*. Une femme fort *BRILLEUSE*. Cet enfant est bien *BRILLEUR*. (Acad.)

— Substantif : C'est un *BRILLEUR*. (Acad.) C'est une *BRILLEUSE*. (Acad.)

— Par extens. Ceux qui blâment hautement : Les grands *BRILLEURS* sont ceux qui ont fui les premiers. (P.-L. Courier.) || Fam.

— Manég. Il se dit d'un cheval qui hennit très-souvent.

BRINIST, n. m. (*bruire*) Pron. *bré-man*. — Cri de l'âne : C'est une merveilleuse chose de voir une cavale dresser ses oreilles, frapper du pied, s'agiter aux *BRINISTES* intelligibles d'un âne. (Volt.)

BRINIE, v. intr. ou neut. irrég. et defect. 4^e conj. Il n'est usité qu'au prés. de l'infinitif et aux pers. suivantes : Il *brinie*, ils *brinient*; il *brinait*, ils *brinaient*; il *brainera*, ils *braineront*; il *brinait*, ils *brinaient*. || Il se dit en parl. d'un âne, Crier, pousser des *BRINISTES*. Son âne se mit à *BRINIE*. (Acad.)

Le cheval hennit, l'âne *brinie*; ce qui se fait par un cri très-long, très-désagréable et discordant, par dissonances alternatives, de l'âgne au grès et du grès à l'âgne. (Buff.)

A l'école, à la fête de l'âne, le prêtre à la fin de la messe, au lieu de dire, *ve, missa est*, se mettait à *BRINIE* trois fois de suite sa force, et le peuple répondait en chœur. (Volt.)

— Fig. et fam. En parl. d'une personne, Chanter d'une façon désagréable, discordante. Cet homme ne chante pas, il *brinie*. (Acad.)

BRASSE, n. f. (*βραχίον*, bras, être chaud; gr.) Pron. *brés*. — Bois réduit en charbons ardents : Du bois qui fait de bonne *BRASSE*. Des pommes de terre cuites sous la *BRASSE*. (Acad.)

Le grand désert sous un vapour de *brasse* Brillait comme un fer chaud qui rougit la fournaise. (Lam.)

— Un *gigot* à la *brasse*, *gigot* que l'on laisse cuire dans un vaisseau entouré de *brasse*.

— Fig. Être sur la *brasse*, être dans une vive impatience : || Être chaud comme *brasse*, avoir un tempérament ardent.

J'avais déjà les yeux ardents comme la *brasse*. (Racine.)

— Prov. et fig. Le rendre chaud comme *brasse*, se venger promptement de quelque tort reçu, ou répartir vivement à une parole piquante. Il m'a joué un mauvais tour, mais je le lui ai rendu chaud comme *brasse*.

— Prov. Il a passé là-dessus comme chat sur *brasse*, se dit de celui qui, dans un discours ou dans un écrit, passe légèrement sur un article, sur un point qu'il ne veut pas approfondir.

— Prov. et fig. Tomber de la paille dans la *brasse*, tomber d'un fâcheux état dans un pire.

— Châss. ou les bûcherons tirent de leur four, et qu'ils étendent pour le revendre : Grosse *BRASSE*. Menue *BRASSE*. Acheter de la *BRASSE* chez un bûcheron. (Acad.)

BRASSE, ÉE, part. pass. du v. *Brasser*. *Gigot BRASSÉ*. Poitrine *BRASSÉE*.

BRASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brasier*) Pron. *bré-ssé*. — Cuisin. Faire cuire de la viande dans une brasseurie. || Il s'emploie surtout au participe.

BRASSIER, n. m. (*brasier*) Pron. *bré-ssé*. — Maréchal ou le bûcheron met la *brasse* quand elle est échauffée.

BRASSÈRE, n. f. (*brasier*) Cuisin. Vaisseau dans lequel on fait cuire à la *brasse* différents mets.

BRASINE, n. f. Technol. Pron. *bré-ssin*. — Mélange d'argile et de crottin de cheval pour tremper l'acier.

BRAS, adj. m. Pron. *brak*. — Pêch. Il se dit du hareng à moitié sauté.

BRANE, n. m. V. **BRANNE**.
BRANEMENT, n. m. (*branner*) Cri du cerf.

BRANER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*βραίνω*, frémir; gr.) Crier, en parl. du cerf : Le cerf *BRANE* quand il est en rut. (Acad.) Comme un grand troupeau de cerfs *BRANE* au fond d'une forêt. (Châteaub.)

BRANIN, **BRANINE**, n. m. V. **BRANNE**.
BRAN, n. m. Matière fécale. || Il est bas.

— Bran de son, partie de son la plus grossière.
 — Bran de sie, Poudre qui tombe du bois lorsqu'on le scie. || Ces locutions ont vieilli.

— Pop. Bran de lui ! Bran de vos promesses ! expressions qui marquent le dédain, le mépris. || Vieux.

BRANCARD, n. m. (*branche*) Sorte de civière à bras et à pieds qui sert à transporter un malade, un blessé, ou à porter divers objets : Il fut porté à l'hôpital sur un *BRANCARD*. Transporter des porcelaines sur un *BRANCARD*. (Acad.) On me fit une espèce de *BRANCARD* avec un matelas étendu sur des perches. (Diel.)

— Les deux pièces de bois qui se prolongent en avant d'une charrette et entre lesquelles est placé le cheval qui la traîne : Le cheval de *BRANCARD*. Mettre le cheval au *BRANCARD*. (Acad.)

— Les deux pièces de bois ou de fer qui dans une voiture à timon et à quatre roues réunissent le train de derrière et celui de devant : Le *BRANCARD* de cette berline est trop court. (Acad.) || Dans le même sens, Les *brancards* : L'un des *BRANCARDS* est cassé. (Acad.)

BRANCE, n. f. Agric. Variété de blé.

BRANCHAGE, n. m. (*branche*) Pron. *bran-chaj*. — Collect. L'ensemble, la totalité des branches d'un arbre : *BRANCHAGE* épine. *BRANCHAGE* clair. Ce *BRANCHAGE* est trop touffu, il faut l'éclaircir. (Acad.)

Le troglodyte s'amuse sur les *BRANCHAGES* entassés, sa petite queue toujours relevée. (Buff.)

Le ciel perant qu'un saule se trouva Dont le *branchage* après Dieu le serva. (La Font.)

BRANCHE, n. f. (*branchus*, bras; lat.) Bois qui pousse le tronc d'un arbre, d'un arbrisseau : Petite, grosse *BRANCHE*. Une *BRANCHE* de saule. Une *BRANCHE* de laurier. Cet arbre étend ses *BRANCHES* bien loin, pousse ses *BRANCHES* toutes droites. (Acad.)

Un oiseau qui saute de *BRANCHE* en *BRANCHE*. Une *BRANCHE* d'un cèdre versait un peu d'ombre et de fraîcheur. (Lam.)

— Mortic. Mère *branche*, grosse *branche* d'où sortent plusieurs autres branches. || *Branches* à bois, celle qui ne donne ni fleurs ni fruits. || *Branches* à fruits, celle dont les boutons doivent produire des fleurs et ensuite des fruits. || *Branches* gourmandes, celle qui absorbe la nourriture des autres branches. || *Branches* folles, *branches* courtes et menues qui ne peuvent donner ni bois ni fruits.

— Fig. L'Église étendait tous les jours ses *BRANCHES* par toute la terre. (Boss.)

— Fig. Sauter de *branche* en *branche*, passer brusquement d'un sujet à un autre, en ne s'arrêtant à aucun et en les traitant tous superficiellement. || Fam. et fig. S'accrocher à toutes les branches, prendre tous les moyens pour se tirer d'embarras.

— Prov. et fig. Il veut mieux se tenir, s'attacher au gros de l'arbre qu'aux branches, il vaut mieux s'attacher à celui qui a l'autorité supérieure qu'aux subalternes.

— Prov. Être comme l'oiseau sur la *branche*, être dans une situation incertaine, une position mal assurée.

— Fig. et par analog. Les branches du bois d'un cerf, les deux parties du bois d'un cerf.

— Fig. Chandelier, lustre à plusieurs branches, dont la principale tige se partage en plusieurs parties.

— Man. Les branches d'un mors, les deux pièces de fer qui tiennent au mors du cheval et où la bride est attachée. || *Branches* de la bride, chacune des deux pièces de fer courbées qui portent l'embouchure, les chabottes et la gournette, et qui tiennent d'un côté à la tête et de l'autre aux rênes. || *Branches* hardies, branches de mors dont le levier forme une longue saillie.

— Tech. Lunettes à branches, lunettes garnies de deux petites branches de métal ou d'écaillé, etc., qu'on applique le long des tempes.

— Les branches d'un compas, d'un binoche, d'un forceps, etc., les deux pièces principales d'un compas, d'un binoche, d'un forceps.

— Tech. Corps d'une épinge. || Partie de la potée d'une épée. || Tige d'une clef.

— Mar. n. pl. Cordages frappés sur des pattes pla-

étas le long des reliques de chute d'une voile et qui forment sur son avant une sorte de patte d'oie dont l'aube la plus en dehors porte une coque mobile. || Les branches du martinet, les cordages de la patte d'oie qui sert à agir sur plusieurs points de la corne d'arimon pour l'apiquer ou pour l'abaisser. || Les branches d'araignée, les petits cordages qui composent l'araignée. || Les branches des courbes, les bras de la pièce qui forme les courbes de construction, de chaque côté, à partir du collet.

— Archit. Nervure saillante des voûtes gothiques.

— Anat. Les branches d'une artère, d'une veine, d'un nerf, les petites artères, les petites veines, les petits nerfs qui tiennent, qui aboutissent aux grosses veines, aux grands nerfs : Les branches qui sortent du tronc de la veine cave. (Acad.) || On dit aussi : Les branches de la moelle allongée, les branches du pube, etc.

— Minér. Les branches d'une mine d'or, d'argent, etc., les petits filons partant du filon principal.

— Fortific. Branche de tranchée, boyau d'une tranchée.

— Les différents bras d'un fleuve : Les eaux bien-faisantes du Nil suffisant à tous les besoins des campagnes et des cités, arrosant tous les animaux, toutes les plantes et se partageant en deux énormes principales, qui vont se jeter à la mer. (Michaud.)

— Navig. Les branches d'un fleuve, d'une rivière, les rivières moins considérables qui s'y jettent.

— Par analog. Les branches d'une montagne, d'un mont.

— Fig. Généalog. Les diverses familles qui sortent d'une même tige : BRANCHE AÎNÉE. BRANCHE CADETTE. De Fourcroy appartenait à une BRANCHE tombée par degrés dans la pauvreté. (Cuv.) L'usage s'est conservé dans les BRANCHES CADETTE de quelques races nobles de substituer à leur nom patronymique celui d'une terre. (Ch. de Bern.)

— Par analog. La BRANCHE principale de la postérité d'Attila, la nation magyare, tient noblement sa place dans la société européenne. (Am. Thierry.) Chaque nation n'est qu'une BRANCHE de cette famille nombreuse qui est répandue sur la surface de toute la terre. (Lamart.)

— Fig. Parties ou divisions différentes de certaines choses : Les différentes BRANCHES des sciences physiques. (Buff.) Donnera-t-on, par exemple, qu'il ne faille une grande étendue de lumières pour imaginer une nouvelle BRANCHE de commerce ou pour en perfectionner une déjà établie. (Duchas.) La culture est un art d'ornement, une BRANCHE de l'orfèvrerie. (Vitet.)

— Par analog. La libéralité est une BRANCHE de la générosité. (Vauv.)

BRANCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Brancher : Un moussu BRANCHÉ une vergue. (Acad.)

BRANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brancher.) Pron. bran-ché. — Pendre, attacher à une branche d'arbre : Le prévôt de l'armée trouva un soldat en marche, et le fit BRANCHER au premier arbre. (Acad.) || Vieux dans cette acception.

— Pécun. Donner la première éducation à un aîné de haut rang.

— Vénér. Mouvoir la branche dans l'ouverture de la lèvre.

— Instr. ou neut. Chasse. Pêcher sur des branches : Le faucon, la perdrix rouge, le coq de bruyère BRANCHENT. (Acad.)

— Fig. et fam. Être monté sur, suspendu à : Un moussu qui BRANCHE sur une vergue.

BRANCHETTE, n. f. Hortie. Petite branche.

BRANCHE-URSINE, n. f. V. ACANTHE.

BRANCHIAL, ALE, adj. (branche.) Pron. Branchi-ai. — Anat. Qui a rapport aux branches : Appareil BRANCHIAL. || Il est usité au pl. masc.

BRANCHIE, ÉE, adj. Zool. Qui est muni de branches.

BRANCHIER, adj. m. Pron. bran-chid. — Fauconn. Chasse BRANCHIER, celui qui n'a que la force de voler de branche en branche.

BRANCHIES, n. f. pl. (βράγχια, gr.; m. sign.) Pron. bran-chi. — Anat. Organes respiratoires de tous les animaux qui vivent dans l'eau; chez les poissons ces organes sont en forme de peignes, sur lesquels se ramifient les vaisseaux sanguins. || Vulg. Oies.

BRANCHIFÈRE, adj. des 2 g. (βράγχια, branchies, φέρω, je porte; gr.) Zool. Qui porte des branchies.

BRANCHIOLE, adj. des 2 g. (βράγχια, branchies, ὅλιον, manifeste; gr.) Pron. bran-chu-o-dé. — Zool. Dont les branchies sont apparentes à l'extérieur.

BRANCHIOLES, n. m. pl. Famille de vers.

BRANCHIOGASTRE, adj. des 2 g. (βράγχια, branchies, γαστήρ, ventre; gr.) Pron. bran-chu-o-gastr.

— Zool. Qui porte des branchies sous le ventre.

BRANCHIOGASTRE, n. m. pl. Famille de crustacés.

BRANCHIOPODE, adj. des 2 g. (βράγχια, branchies, et ποδ, pied; gr.) Pron. bran-chu-pod. — Zool. Qui a ses branchies placées sur les pattes.

BRANCHIOPODES, n. m. pl. Ordre de crustacés dont les pattes nombreuses portent les branchies.

BRANCHIOSTÈGE, adj. des 2 g. (βράγχια, branchies, στεγνω, je couvre; gr.) Pron. bran-chi-oss-tej.

— Zool. Qui couvre les branchies : Membrane BRANCHIOSTÈGE.

BRANCHIOSTÈGES, n. m. pl. Famille de poissons au squelette cartilagineux, et à branchies fixes couvertes d'une membrane.

BRANCHIOSTOME, n. m. (βράγχια, branchies, στήνω, bouche; gr.) Pron. bran-chu-oss-tomm.

— Zool. Ouverture par laquelle les branchies communiquent au dehors.

BRANCHIS, n. m. Fauconn. Bâton sur lequel on fixe l'oiseau de proie que l'on veut élever.

BRANCHU, UE, adj. (branche.) Pron. bran-chu.

— Qui a beaucoup de branches : Un arbre fort BRANCHU. (Acad.)

BRANC-URSTIN, n. f. Pharm. L'acanthé molle; elle a été ainsi appelée à cause de la ressemblance qu'elle a avec la perd d'un ours : Le suc mucilagineux de la BRANC-URSTIN la fait employer dans les cataplasmes, les fomentations et les lavements. (A. Rich.)

BRANDE, n. f. Cuis. Préparation culinaire de la motte qui consiste à l'émousser et à la faire cuire avec de la crème, des blancs d'œufs, de l'ail haché, de l'huile, etc. Morte en BRANDE. (Acad.) Une BRANDE.

BRANDE, n. f. (brand, feu; all.) Sorte de bruyère, de petit arbruste qui croît dans des campagnes incultes : Un pays de BRANDES. Chauffer le four avec des BRANDES. (Acad.) Nous parvînmes à travers des BRANDES et des halliers au bord de la rivière. (Chateaub.)

— Lieu inculte où croissent çà et là des brandes : Entrer dans une BRANDE. (Acad.)

BRANDEBOURG, n. m. (Brandebourg; géogr.) Pron. bran-de-bour. — Sorte d'ornement de broderie ou de galon qui entoure les boutons de certains habits : BRANDEBOURG d'or. BRANDEBOURG d'argent. Un habit à BRANDEBOURG. (Acad.)

— N. f. Casaque à longues manches qui se portait sous Louis XIV : Porter une BRANDEBOURG. (Acad.)

BRANDEVIN, n. m. (brant, vein, vin brûlé; all.) Eau-de-vie de vin : Une vivandière ou une vendeuse de BRANDEVIN. (Campistr.) Le seigneur leur donnait la schlague, et leur vendait le BRANDEVIN au prix qu'il voulait. (P.-L. Cour.) Sans le BRANDEVIN que j'ai bu, je n'aurais jamais résisté. (Campistr.)

BRANDEVINIER, ÈRE, n. (brandevin.) Celui qui vend et qui crée du brandevin, de l'eau-de-vie dans un camp, dans une garnison. || Vieux.

BRAND, È, part. pass. du v. Brandir : Deux poignards sont tirés et BRANDIS. (Lam.)

— Prov. Enlever un gros fardeau, un gros billot tout brandi, l'enlever tout d'un coup. || Enlever un homme tout brandi, l'enlever tel qu'on le trouve. || Vieux.

BRANDILLEMENT, n. m. (brandiller.) Pron. bran-di-lem. — Mouvement qu'on se donne en se brandillant. || Fam.

BRANDILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brandir.) Pron. bran-di-è. — Mouvoir, agiter de çà, de là : BRANDILLER les jambes. BRANDILLER les bras. (Acad.)

SE BRANDILLER, v. pron. Se mouvoir, s'agiter en l'air par le moyen d'une corde, d'une escarpolette ou d'un autre mobile : SE BRANDILLER sur une corde. (Acad.) || Fam.

BRANDILLOIR, n. f. (brandiller.) Pron. bran-di-oir. — Il se dit de branches entrelacées ou d'un corps flexible sur lequel on peut s'accrocher pour se brandiller : Se mettre sur une BRANDILLOIR. (Acad.) || Fam. et peu usité.

BRANDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (brand, feu; all.) Secouer, agiter à la main une lance, une épée, un épau, une arme, comme si on se préparait à frapper : BRANDIR une lance, une pique, un bâton. Les guerriers qui AVANT BRANDI la framée venaient, à leurs derniers moments, recueillir en aide autour d'un lieu sacré par la religion de Jésus-Christ. (Lemoult.) Bajazet étoit armé de sa pesante masse d'armes, qu'il brandissoit comme un martinet. (Lamart.) de son brandir mon large cimier. (Vol.)

— Champ. Arrêter, affermir par une cheville qui les traverse deux pièces de bois qui ne sont pas entaillées : BRANDIR un chevron sur la panne. (Acad.)

BRANDISSANT, part. prés. du v. Brandir : Les autres conjurés le suivirent de près, armés comme lui de la tête aux pieds et BRANDISSANT leurs épées. (Aug. Thierry.) Lui, BRANDISSANT le tronçon qu'il avait gardé, et le montrant à cette multitude : Venez le prendre, n'est-ce pas. (A. Guir.)

— Par analog. Parfois il se levait du lit et parcourait le pavillon en poussant des cris furieux et en BRANDISSANT le poing contre des ennemis imaginaires. (L. Reybaud.)

BRANDON, n. m. (brand, feu; all.) Espèce de flambeau fait avec de la paille tortillée : Allumer des BRANDONS. (Acad.)

Elle dit, et d'un bras par la rage animé Samit, agite et lance un brandon enflammé. (Del.)

— Au pl. Corps enflammés qui s'élevaient d'un incendie : Le vent poussait des BRANDONS, qui portaient l'incendie de tous côtés. (Acad.)

— Fig. Le fanatisme allume les BRANDONS de la discord; la religion les éteint. (Boiste.) C'est écrit est un BRANDON de guerre civile. (Acad.)

— Anc. Le dimanche des BRANDONS, le premier dimanche de carême, parce que, ce jour-là, le peuple parcourait les rues et les campagnes en portant des brandons ou des tisons enflammés, et qu'il allumait des feux, autour desquels il dansait.

— Procéd. Paille tortillée au bout d'un bâton qu'on plante aux extrémités d'un champ, d'un terrain, pour marquer que les fruits en ont été saisis judiciairement; de là l'expression de saisis-brandon.

BRANDONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brandon.) Pron. bran-do-ner. — Jurispr. Mettre des brandons aux extrémités d'un héritage ou l'on a fait une mise de fruits : BRANDONNER un champ, une terre. (Acad.)

BRANER, n. f. pl. Vénér. Tettes de la louve. || V. ALLATRE.

BRANÉE, n. f. Boisson rur. Boisson préparée avec du son, pour les porcs que l'on engraisse.

BRANLANT, part. prés. du v. Branler.

BRANLANT, ANTE, adj. (branler.) Qui penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : Avoir la tête BRANLANTE, les jambes BRANLANTES. Une posture BRANLANTE. (Acad.)

BRANLE, n. m. (branler.) Mouvement d'un corps qui oscille et se porte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : Le BRANLE d'une cloche. Mettre les cloches en BRANLE. Le BRANLE du carrosse lui fait mal. (Acad.) Cette dernière phrase n'est plus usitée; on dit le mouvement de la voiture.

Le champion armé de la vieille Angleterre, Aux sautes, des canons, au BRANLE du beffroi, Doit égarer le monde. (V. Hugo.)

— Fig. Avec quelle constance au BRANLE de sa roue La fortune enroule et me brève et me joue. (Hugo.)

— Sonner en branle, donner aux cloches le plus grand mouvement possible.

— Fig. Première impulsion qu'on donne à une affaire, à une entreprise : Suivre le BRANLE général. (Acad.)

— Fig. et fam. Être en branle, se mettre en branle, commencer à se mettre en mouvement, à agir pour faire quelque chose : Il faut que mon corps soit en BRANLE pour y mettre mon esprit. (J.-J. Rousseau.)

— Donner le branle, mettre en branle, mettre en mouvement, agiter : Qui sait mieux les importantes négociations qui ont donné le BRANLE à toute l'Europe. (Bac.)

— Recevoir le branle, suivre le mouvement donné par un autre : Un pays comme la France peut sans honte et sans crainte RECEVOIR le BRANLE d'un pays voisin. (Lerminier.)

— Sorte de danse dans laquelle plusieurs personnes se tiennent par la main et se meuvent tour à tour : Le BRANLE étoit la danse par où les bals de la cour commencent. (Bauveau.)

— Par analog. fam. Mener, ouvrir, commencer le branle, donner le premier exemple de quelque chose; diriger quelque société d'affaires ou de plaisir.

— Prov. Danser un branle de sortie, être chassé de quelque lieu :

... Quand on se froite avec les courtisanes.

Les branles de sortie en sont fort déplorables. (Hugo.)

— L'air sur lequel se danse un branle : Jouer, chanter un BRANLE.

— Phys. Espace parcouru par le régulateur d'une pendule dans une vibration.

— Mar. Hamac, lit de matelot. || Bas les branles! commandement de retirer les hamacs des bastingages et de les suspendre dans les entrepous.

— Mau. Branle de galop, se dit du mouvement que fait le cheval pour prendre le galop, ou de l'action qu'il conserve dans cette allure.

BRANLE-BAS, n. m. Pron. *branl-bâ*. — Mar. T. de commandement pour faire plier les hamacs, dégrader les batteries et les entrepôts.

— *Branle-bas général* ou de combat, se dit pour faire disposer en vue du combat le bâtiment tout entier.

BRANLEMENT, n. m. (*branler*.) Mouvement de ce qui branle : **BRANLEMENT** de tête. Le **BRANLEMENT** d'une poutre.

BRANLE-QUEUE, n. f. Zool. Vulg. La Bergeronnette.

BRANLER, v. intr. ou act. 1^{re} conj. (*branle*.) Agiter, remouvoir, remuer, faire aller de ça et de là : **BRANLER** les jambes, les bras. **BRANLER** la tête. (Acad.)

— V. intr. Être agité : *Il se retirerait après s'être assuré que rien ne branlait dans le palais et que tout le monde dormait.* (Vertot.)

— En parl. des personnes : *Voyant le lendemain que personne ne branlait, ils eurent honte d'avoir pris l'alarme si chagement.* (Vertot.) *L'enrage de voir de ces gens qui dans une comédie se récrieront sous méchants endroits, et ne branleront pas à ceux qui sont bons.* (Mol.)

— Se remuer, se remouvoir : *Le duc se mit à l'abri des vastes bords de son chapeau enfoncé sur ses yeux, et ne branla pas.* (St-Simon.)

— Fig. N'oser branler, être dans une grande crainte, dans une contrainte excessive : *Personne n'osa branler, et la plupart n'opinèrent que de la tête.* (St-Sim.)

— Prov. Tout ce qui branle ne tombe pas.

— Technol. Branler au manche, dans le manche, se dit d'un outil qui vacille, n'étant pas solidement emmanché. || Prov. et fig. Être menacé dans sa fortune, sa position, son crédit : *Ce ministre branle au manège.* (Acad.)

BRANLOIRE, n. f. (*branler*.) Planche ou solive posée en travers et en équilibre sur un point d'appui élevé, et aux deux bouts de laquelle deux personnes se balancent en faisant tour à tour le contre-poids.

— Technol. Levier armé d'une chaîne de fer, pour mettre en mouvement le soufflet d'une forge. || Baquet d'épinglier. || Grand châssis fixé au plancher du séchoir dans un atelier de teinture.

— Faucon. Être à la branloire, se dit d'un héron qui est élevé, et qui tourne en agitant ses ailes.

BRAQUE, n. m. (*βραχός*, court; gr.) Pron. *brak*. — Chaus. Espèce de chien à poil ras et à oreilles pendantes, dont le chien courant et le basset sont des variétés.

— Prov. Étourdi, fou comme un braque, très-étourdi.

— Fam. et fig. C'est un braque, un vrai braque, c'est un homme d'une extrême étourderie.

— Adjectif. Chien braque. || Fig. Homme braque.

BRAQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Braquer : *Avoir les yeux braqués sur quelqu'un.* (Acad.)

On a vu des canons braqués sur cette coquille. (Pons.)

BRAQUEMART, n. m. (*βραχμός*, court; *μάχα*, épée; gr.) Pron. *brak-mar*. — Épée courte et large qu'on portait autrefois le long de la cuisse :

Ce héros invincible

Avait levé son braquemart terrible. (Volt.)

BRAQUEMENT, n. m. Pron. *brak-man*. — Action de braquer : Le **BRAQUEMENT** d'un canon. (Acad.) || Peu usité.

BRAQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brachium*, bras; lat.) Pron. *braké*. — Tourner, placer dans une direction déterminée une pièce de canon, une lunette, etc. : *Ses mains étaient armées d'une longue vue, qu'il braquait sur le bourg.* (Ch. de Bern.)

— Fig. et fam. Braquer ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose, tenir ses regards arrêtés sur une personne, sur une chose.

BRAQUEN, n. f. (*brachium*, bras; lat.) Pron. *brak*. — Zool. Les pinces de l'écrevisse.

BRAS, n. m. (*brachium*, bras; lat.) Pron. *bra*. — Membre du corps humain qui s'étend de l'épaule jusqu'à la main : **BRAS** droit. **BRAS** gauche. Lever le bras, baisser le bras, etc. Elle avait les bras nus et les pieds nus. (H. de St-P.) Il lui reste encore un bras de libre. (La Br.) Les bras, les mains et tout le corps entrent dans l'expression des passions. (Buff.) Avoir les bras nus au-dessus du coude. (La Br.)

Un seul mot à la fois fait basculer mille bras;

Un autre mot les fait retomber tous en bas. (C. d'Hert.)

— Anat. Partie du bras qui s'étend de l'épaule jusqu'au coude; on nomme *avant-bras* celle qui va du coude au poignet.

— Donner le bras à quelqu'un, à une femme, l'accompagner et lui présenter le bras replié à la jointure du coude, de façon qu'elle puisse poser le sien dessus et s'y appuyer en marchant. || Par analogie : Prendre le bras de quelqu'un, s'appuyer sur le bras de quelqu'un en marchant.

— Se donner le bras, se dit de deux personnes dont l'une a un bras passé dans celui de l'autre.

— Avoir un bras, les bras retroussés jusqu'au coude, avoir la manche de son vêtement retroussée, de façon que l'avant-bras soit à nu.

— Fig. et fam. Avoir un bras de fer, avoir le bras fort, très-robuste. || Mor. et fig. Exercer une autorité, un pouvoir quelconque avec rigueur, dureté.

— Avoir les bras rompus, les avoir très-fatigués par l'effet d'un travail excessif.

— Fig. Ne vivre que de ses bras, des ressources, du produit d'un travail manuel. || Dans le même sens : N'avoir que ses bras pour ressource.

— Demeurer les bras croisés, demeurer oisif, dans une complète inaction.

— Prov. et fig. Les bons bras font les bonnes larmes, toute arme est bonne entre les mains d'un homme intègre.

— Fam. et fig. Faire les beaux bras, se donner des airs prétentieux, prendre des manières affectées et ridicules dans l'intention de paraître agréable.

— Fig. Couper bras et jambes à quelqu'un, le décourager, le désespérer, lui enlever tout moyen d'action. || Par extens. Le frapper d'étonnement, de stupeur. || On dit dans ce sens : Les bras m'en tombent, je reste interdit; je suis découragé.

— Fig. et fam. Traiter quelqu'un de monseigneur gros comme le bras, lui donner mille titres honorifiques avec emphase et par flatterie.

— Absol. et par extens. La personne même qui travaille, qui agit, qui combat, etc., ou qui peut travailler, agir, combattre, etc. : Nous avons des bras vigoureux. Cette usine occupe beaucoup de bras. Voici des bras inutiles. Mille bras se sont armés pour le défendre. Les terres exigent un grand nombre de bras. (J.-J. Rouss.)

Montez cent mille bras tout prêts à me venger. (Corn.)

— Fig. Être le bras droit de quelqu'un, être son principal agent, un autre lui-même.

— Écrit. Un bras de chair, un bras humain considéré comme faible et débile, par oppos. à la force et à la puissance du bras de Dieu. || S'appuyer sur un bras de chair, mettre sa confiance dans les hommes, au lieu de la mettre en Dieu.

— Fig. et mor. Pouvoir, puissance, autorité, influence, concours, etc. : Je vous soutiendrai de mon bras. (Acad.)

Quand j'achète ton bras, c'est pour qu'il m'appartienne. (C. Del.)

— Avoir les bras longs, avoir beaucoup d'influence, d'autorité, de pouvoir.

— Tendre les bras vers Dieu, implorer Dieu dans quelque affliction. || Tendre les bras vers quelqu'un, implorer son secours, sa protection. || Fig. Désirer vivement le voir.

— Par analogie. Il se dit des choses : Ce fauteuil vous tend les bras, c'est-à-dire il semble désirer que vous vous asseyiez sur lui. || Fam.

— Se jeter dans les bras de quelqu'un, implorer sa protection, son appui.

— Particul. Tendre les bras à quelqu'un, lui offrir ses bras, être disposé, prêt à lui pardonner.

— Fig. et fam. Avoir quelqu'un sur les bras, en être chargé, ou incommode, ou importun; cette locution peut exprimer ces trois idées, suivant les cas et les circonstances.

— Avoir l'ennemi, une armée entière sur les bras, avoir à se défendre contre toutes les forces ennemies, contre une armée entière.

— Avoir beaucoup d'affaires sur les bras, être accablé, surchargé d'affaires. || Avoir une mauvaise affaire sur les bras, avoir une affaire désagréable.

— Le bras de Dieu, la puissance, la force de Dieu : Le bras de Dieu n'est pas raccourci. (Mass.)

— Le bras de la loi, de la justice, le bras séculier, etc., la puissance, l'autorité dont est armée la loi, la justice, la justice temporelle ou laïque, par oppos. à la justice ecclésiastique.

— Fig. Dans le même sens : Arrêter, retenir le bras de quelqu'un prêt à frapper, retenir sa vengeance, suspendre sa colère au moment où elle va éclater.

— Lever le bras contre quelqu'un, le lever pour frapper quelqu'un. || Mor. Se rebeller, faire de la résistance.

— Fig. Force, ardeur, énergie : Les bras lui manquent pour entreprendre ce travail.

— Courage, intrépidité, exploits militaires : Le bras de ce guerrier est le plus ferme appui du trône. Ce bras jadis si redouté. (Acad.) Il fait redouter aux Allemands dans le bras qui les défend celui qui va bientôt les vaincre. (Mass.)

Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras. (Corn.)

Il marche, il court, tout cède à l'effort de son bras.

(C. Del.)

— Fig. Pouvoir, possession, ce qui est entre les mains de quelqu'un, en sa possession, sa dépendance : Tomber entre les bras des voleurs, l'ous étiez entre les bras d'honnêtes gens.

— Voir entre les bras d'un autre la personne qu'on aime, qu'on recherche, la savoir mariée à un autre ou infidèle à sa foi.

— Fig. Il se dit de certaines choses personnifiées : Tirer quelqu'un des bras de la mort. || Poët. Être dans les bras du sommeil, de Morphée, dormir.

— A bras, loc. adv. Avec la seule force des bras : Faire monter le canon à bras. (Acad.)

— Moulin à bras, charrette à bras, civière à bras, dont on se sert au moyen des bras.

— A force de bras, loc. adv. Sans autre secours que la force des bras : Dans la plus grande partie des Indes, il faut, à l'aide de bras, arroser le riz deux fois par jour, jusqu'à ce que le grain en soit bien formé. (Raynal.)

— A tour de bras, loc. adv. De toute sa force : Frapper à tour de bras.

— A bras raccourci, loc. adv. Hors de mesure, sans quartier : Frapper à bras raccourcis.

— A bras-le-corps, loc. adv. Par le milieu du corps. Saisir, prendre, porter quelqu'un à bras-le-corps, le saisir, le prendre, le porter en lui passant les bras autour du corps : Messire Guillaume Martel s'approcha par derrière, et prit le roi à bras-le-corps. (Barante.)

— Bras-dessus, bras-dessous, loc. adv. En se donnant le bras : Ils partirent bras-dessus, bras-dessous.

— A pleins bras, loc. adv. A brasse, avec les deux bras tout ouverts.

— Fig. et par analogie. Il se dit de différentes choses qui ont avec le bras de l'homme une certaine ressemblance ou une destination à peu près équivalente : Les bras d'une baignoire, ses nageoires.

— Siège à bras, siège aux deux côtés duquel il y a des supports qui permettent d'appuyer les bras. || Les bras d'un fauteuil.

— Les bras d'une civière, d'un brancard, les deux bâtons parallèles qui se prolongent à chaque extrémité d'une civière, d'un brancard, et qui servent à les soulever et à les porter.

— Mar. Le bras d'un aviron, la partie par laquelle on tient un aviron, et on le manie. || Bras de l'ancre, les pattes, les bres et les oreilles de l'ancre. || Bras d'une vergue, les manœuvres ou cordages amarrés à l'extrémité d'une vergue qui servent à la gouverner et à la mouvoir selon le vent; ils portent le nom de leurs vergues : Grand bras. Bras de misaine, etc.

— Fig. Partie d'une mer resserrée entre deux terres : Le golfe de Finlande est un bras de la mer Baltique qui communique au lac Ladoga. (Buff.)

— Bras de rivière, de canal, chaque branche d'une rivière, d'un canal.

— Bras de balance, chaque moitié de la verge transversale qui repose sur le point d'appui et aux deux extrémités de laquelle pendent les deux bassins.

— Méc. Bras de levier, la partie du levier comprise entre le point d'appui et celui auquel est appliquée la puissance ou la résistance. || Tech. Chandeliers qu'on attache au mur, à la boiserie d'une salle; anc. parce que jadis ils imitaient la forme d'un bras.

— Bras de soie, les deux pièces de bois parallèles, auxquelles tient la feuille de la scie. || Bras de chèvre, les deux longues pièces de bois qui portent le treuil et où le câble s'enroule quand on monte un fardeau.

— Poët. Branches d'un arbre :

Cet arbre nous couvrait de ses bras verdoyants. (Del.)

BRASEMENT, n. m. Techn. Action, art de braser.

BRASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*βραζω*, être ardent; gr.) Pron. *bra-zé*. — Anc. Brûler, faire chauffer. || Technol. Joindre en les soudant deux parties de métal : Brasser un fusil, un canon.

— Salin. Camer la croûte de sel qui se trouve dans les marais salants : Brasser le sel.

— V. intr. Pétiller.

BRASIER, n. m. (*braise*.) Pron. *bra-zié*. — Feu de charbons ardents : Un grand brasier.

Le cerf se étend sur un brasier ardent. (C. Del.)

— Grand bassin de métal où l'on met de la brasse pour chauffer une chambre : Un brasier d'argent, de cuivre, de fonte. (Acad.)

— Fig. C'est un brasier que son corps, se dit d'une personne qui a une fièvre ardente. || Sa tête est un brasier, il s'échauffe et s'emporte facilement.

BRASILINE ou **BRESILINE**, n. f. (*Brazil*.) Chim. Substance cristalline qui a été découverte dans le bois de Brésil et de Fernambouc.

BRASILL, *ÉE*, part. pass. du v. *Brasiller* : Des pêches *BRASILLÈRES*.

BRASILLEMENT, n. m. Pron. *bra-zye-man*. — Mar. Effet de la mer qui *brasillette*, qui réfléchit les rayons du soleil ou de la lune. || Éclat électrique des flocs.

BRASILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*brasil-*). Pron. *bra-si-llé*. — Faire griller sur de la braise : Faire *BRASILLER* des pêches.

— Mar. Il se dit de la mer lorsqu'elle est en petites lames courtes et que les rayons du soleil ou de la lune la font scintiller : La mer *BRASILLÈRE*.

BRASQUE, n. f. Pron. *brash*. — Métall. Mélange d'argile et de charbon pilé, dont on enduit la surface des creusets dans lesquels on réduit le minerai : C'est par son contact avec le charbon de la *BRASQUE* que la fonte perd peu à peu son oxygène. (Monge.)

BRASQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brasquer*). Pron. *brasi-ké*. — Métall. Garnir le fond et les parois d'un creuset d'une couche épaisse de charbon pilé et humecté.

BRASSADE, n. f. Pêch. Filet à grandes mailles. **BRASSAGE**, n. m. (*bras*). Métall. La somme que prenait autrefois le maître des monnaies sur chaque marc d'or, d'argent ou de billon ouvré en espèces, pour les frais de fabrication et les déchets.

— Mar. Action de brasser. || Partie de l'étai, des haubans et des galhaubans, où porte une vergue brassée au plus près. || On dit aussi *Brasséjage*.

BRASSARD, n. m. (*bras*). Pron. *brap-er*. — Ancienne armure qui couvrait les bras d'un homme de guerre : Il était armé de toutes pièces, de cuirasse, de *BRASSARD*, de *cuissards*, etc. (Acad.)

— Par analog. Garniture de cuir, ou cylindre de bois, dont on se couvre le bras pour jouer au ballon. **BRASSAVOLE**, n. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

BRASSE, n. f. (*bras*). Mar. Mesure de la longueur des deux bras étendus ; elle est de cinq pieds ; elle sert à mesurer la profondeur de la mer et la longueur des cordages : La sonde donnait vingt *BRASSES* d'eau. Le fond est en cet endroit de vingt-cinq ou trente *BRASSES*. (Acad.)

— N. pl. Certains parages où l'on se dirige d'après la sonde et le nombre de brasses qu'elle rapporte.

— Pain de brasse, pain de vingt à vingt-cinq livres.

— Nager à la brasse, nager en étendant au-dessous de l'eau les bras l'un après l'autre.

BRASSER, n. f. (*bras*). La quantité que les bras peuvent entourer, contenir et porter : Grande *BRASSÉE*. *BRASSER* du bois, de paille. Emporter à *BRASSÉE*.

BRASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bras*). Pron. *bra-sé*. — Remuer avec les bras, à force de bras, plusieurs matières qui ont une certaine fluidité afin de les mêler : *BRASSER* de l'or et de l'argent fondu dans le creuset. (Acad.)

— Brasser de la bière, du cidre, faire de la bière, du cidre.

— Pêch. Agiter et troubler l'eau avec des bouilles pour faire donner le poisson dans les filets.

— Fig. et fam. Brasser des affaires, en faire un grand nombre mais sans y apporter de soin : Il me fallait des affaires ; j'en *BRASSAI* bientôt à moi seul plus que tous les autres. (H. de Balzac.)

— En mauv. part. Arranger secrètement, tramer : *BRASSER* une trahison.

Monneur soupçonne-t-il ce que nous lui *BRASSONS*. (Camp.)

— Mar. Mouvoir les bras d'une vergue pour l'orienter ou pour faciliter la manœuvre de sa voile : *BRASSER* les vergues. || Brasser une vergue à contre, de manière que sa voile soit masquée pendant que les autres portent. || Brasser au vent. Agir sur les bras qui sont au bord du vent. || Brasser carré, planer les vergues dans le sens des bords du navire. || Brasser à caler ou sur le mât, disposer les voiles à recevoir le vent par l'avant ou à faire caler. || Brasser au plus près, de manière à pouvoir faire route au plus près.

BRASSERIE, n. f. (*brasser*). Pron. *brass-ri*. — Lieu où l'on brasse de la bière : On a établi des *BRASSERIES* jusque dans les pays où le vin est le plus abondant, et elles y prospèrent. (Chaptal.)

BRASSEUR, *BRASSEUSE*, n. (*brasser*). Pron. *brass-eur*, *ceuse*. — Celui, celle qui brasse de la bière et qui en vend en gros : Les Gantois avaient mis à leur tête *Artovelde*, fils de ce *BRASSEUR* qui s'était rendu si fameux pendant les guerres d'Édouard I^{er} contre la France. (Parante.)

— Verrez la bière *BRASSÉE*, nous la boirons sans honte.

— Et monneur le *BRASSEUR* y retrouve son compte.

(C. Del.)

BRASSÉJAGE, n. m. V. *BRASSAGE*, m. sign.

BRASSÉVER, v. tr. ou act. V. *BRASSER*, m. sign.

BRASSIAGE, n. m. *brasse*. Pron. *bra-ci-aj*.

TOME I.

Mesure du nombre de brasses existant sur un fond, et rapportées par la ligne de sonde : L'énorme changement de *BRASSAGE* n'amena aucun changement dans la température de l'eau. (Argo.)

— Petit *brassage*, fond de moins de six brasses. || Grand *brassage*, fond qui excède quarante brasses. || *Brassages moyens*, les fonds qui sont entre ces deux mesures ; ce sont les plus propres au mouillage.

BRASSICAIRE, adj. des 2 g. (*brassica*, chou ; lat.) Pron. *bra-ci-her*. — Qui a rapport au chou. || Qui se nourrit de choux.

— Éponge *brassicair*, espèce d'éponge en forme de large coupe et feuillée comme un chou.

BRASSICÉES, n. f. pl. (*brassica*, chou ; lat.) Bot. Groupe de plantes crucifères qui a pour type le chou.

BRASSICOURT, n. m. Pron. *bra-ci-kour*. — Manég. Cheval qui a les jambes arquées.

BRASSIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Orchidées.

BRASSIÈRES, n. f. pl. (*bras*). Pron. *bra-ci-er*. — Sorte de petite camisole servant à maintenir le corps, que portent surtout les femmes et les enfants : *BRASSIÈRES* de basin, de serge. Mettre des *BRASSIÈRES*. Coucher avec des *BRASSIÈRES*. (Acad.)

— Fig. et fam. Mettre, tenir quelqu'un en *BRASSIÈRES*, le mettre, le tenir dans un état de contrainte, de sujétion. On dit dans ce sens : Être en *brassières*.

BRASSIN, n. m. (*brasser*). Pron. *bra-pain*. — Techn. Vaisseau, cuve où les brasseurs font la bière. || Quantité de bière qu'on tire de la masse de grains sur laquelle on opère. || Quantité de savon que l'on cuit à la fois.

BRASSOIR, n. m. (*brasser*). Pron. *bra-coir*. — Technol. Espèce de canne ou d'instrument de fer ou de terre cuite avec lequel on brasse le métal.

BRASSOUR, n. m., ou **BRASSOURE**, n. f. Technol. Canal qui conduit l'eau d'un marais salant dans l'aire d'évaporation.

BRASSURE, n. f. (*braser*). Arts et mét. Endroit où deux pièces de métal sont brassées, soudées.

BRUALET, n. m. Pron. *brô-lé*. — Bot. Fruit d'une Mimosa des Antilles.

BRUVACHE, n. m. (*brave*). Pron. *bra-va-ch*. — Faux brave, fanfaron : Tout *BRUVACHA* fait le matamore. (G. Sand.)

Bruvache que vous êtes, Vous êtes malheureux. Je veux payer vos dettes. (V. H.) **BRUACHEMIE**, n. f. (*brave*). Jactance du bruvache ; menace fière et insolente, fanfaronnade.

BRUVADE, n. f. (*brave*). Action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un : Une vaine *BRUVADE*. Il pensait m'intimider par ses *BRUVADES*. (Acad.) Les *bruvades* ne sont que des discours frivoles. Et qui songe aux effets néglige les paroles. (Corn.)

Cet œil menaçant Et de tous ces éclats l'inutile *bruvade* Ne vaut pas mieux, je crois, au chrétien qu'un malade. (C. Del.)

BRAVE, adj. des 2 g. (*brou*, brave, courageux ; celt.). Pron. *brav*. — Courageux, vaillant, intrépide, hardi, etc. : De *BRAVES* soldats. Les mercenaires sont rarement *BRAVES*. Il est *BRAVE* comme son épée. (Acad.) Le modeste langage de la vaillance est : Je suis *BRAVE* un tel jour ; mais celui qui dit : Je suis *BRAVE*, ne sait ce qu'il sera demain. (J.-J. Rousseau.)

— Prov. Il n'est brave qu'en paroles, il est brave jusqu'à dégoûter ; Il parle très-brav, mais il a peur de se battre ; ce n'est qu'un fanfaron.

— Fam. Honnête, bon, obligant, probe, etc. : Ce paysan est un *BRAVE* homme. Vous êtes une *BRAVE* et digne femme. (Picard.) Touchez là, vous êtes un *BRAVE* homme. (C. Del.)

— Généreux, magnifique avec ostentation : Des dons de la fortune abondamment pourvu, Il tenait table ouverte, et, toujours des plus *braves*, Voulait être servi par un monde d'esclaves. (La F.)

— Vêtu, paré avec soin, avec recherche : Comme il est *BRAVE* ! Vous êtes-vous fait *BRAVE* pour venir à la fête ? (Acad.)

Colin veut être brave, il aime à se parer. (J.-J. Rousseau.) Ce ne fut pas une petite joie pour *Psyché* de se voir si *BRAVE*. (La Font.)

— Prov. et fig. Brave comme une noco, comme un jour de Pâques, très-bien vêtu, très-paré.

— Man. Se dit d'un cheval qui est courageux.

— N. m. Homme courageux, vaillant : Sois persuadé qu'il y a pour le moins à l'armée autant de poltrons que de *braves*. (Campistr.) Le vrai *brave* est celui qui, toujours prêt d'affronter le danger quand il le faudra, attend sans inquiétude et impatience qu'il se présente pour le braver. (St-Réal.) Il s'est conduit en *brave*. (C. Del.)

Déjà d'un plomb mortel plus d'un brave est atteint. (Boil.)

— Faux brave, Homme sans courage, qui fait parade d'une feinte bravoure.

Il est de faux dévots ainsi que de faux braves. (Mal.)

— Fam. Mon brave, se dit par amitié.

— Fam. et plaisant. C'est un brave à trois poids, un homme d'une valeur éprouvée.

— Dans le sens de l'italien *Bravo*, Spadassin, bandit, homme déterminé à tout faire : Il a toujours des *BRAVES* à sa suite. (Acad.)

... A prix d'or, j'aurais pu Me défaire de lui sous le stylet d'un brave. (C. Del.)

Durant l'octave, Jamais à l'encre on n'aurait vu ce brave Sans son rameau. (Id.)

— Brave ! loc. interj. usitée autrefois pour exprimer l'encouragement : *Brave ! Allons, animez-vous ; ne vous défaites point.* (Dest.)

BRAYÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Brayer* : L'autorité qu'on méprise est bientôt *BRAYÉE*. (Séguier.)

BRAYEMENT, adv. (*brave-ment*). D'une manière brave, vaillante : Il monta *BRAYEMENT* à l'assaut. (Acad.)

— Fam. Habilement, adroitement : Il joua *BRAYEMENT* son personnage. Il s'est *BRAYEMENT* tiré de cet embarras. (Acad.)

BRAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brave*). Témoigner d'une manière évidente qu'on ne craint pas quelqu'un, qu'on le méprise, qu'on le défie : Est-ce pour me *BRAYER* que vous parlez ainsi ? (Acad.) Ce soldat a *BRAYÉ* son général.

Tu me braves, Clans, tu fais le magnanime. (Corn.)

— Affronter : Le courage de braver les balles et les boulets est la moindre des vertus imposées à la noble profession du soldat. (Thiers.) Me voilà remis, et présentement je suis homme à tout braver. (Dest.)

— Fig. Mépriser une chose, n'en faire aucun cas, n'en pas tenir compte : Le sage sait braver les jeux de la fortune. L'homme libre brave la tyrannie. Braver la honte, l'infamie. Le chrétien peut braver la mort.

... Mon front au Caucase pareil, Non content d'arrêter les rayons du soleil, Brave l'effort de la tempête. (La Font.)

Le latin dans les mots *bravo* l'honnêteté, Mais le lecteur français veut être respecté. (Boil.)

— Absol.

C'est peu pour lui de vaincre, il veut encore braver. (Corn.)

BRAYERIE, n. f. (*brave*). Pron. *bray-ri*. — Magnificence en habits : J'étais déshabillé quand je paraissais déguenillé au milieu des enfants fiers de leurs habits neufs et de leur *BRAYERIE*. (Châteaub.) Pour moi, je tiens que la *BRAYERIE*, que l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles. (Mol.)

BRAYISSIMO, loc. interj. Augmentatif du mot suivant.

BRAYO, loc. interj. (m. ital.) Terme dont on se sert pour applaudir : Dès qu'il eut fini de chanter, toute l'assemblée cria *BRAYO*. (Acad.) *Bravo ! d' merveille ! Bravissimo !* (Vitet.)

— N. m. Applaudissements : Il n'y a pas été encouragé du moindre *BRAYO*.

Puisant les deux braves carresser notre oreille. (C. Del.) Son discours fut suivi de mille *BRAYOS*. (Acad.)

... J'entends éclater des braves imprévus A mille traits d'esprit que je n'avois pas vus. (C. Del.)

BRAYO, n. m. (m. italien.) Bandit italien ; au pl. Des *BRAYO* ; c'est le pluriel italien transporté dans notre langue : Voici déjà trois fois que vos *BRAYO* me manquent. (H. de Balzac.)

BRAYOURE, n. f. (*brave*). Courage guerrier, vaillance : La *brayoure* tient probablement à la vanité et au plaisir de faire parler de soi.

— Au pl. Actions de valeur : Cet homme raconte ses *BRAYOURES* à tout le monde. (Acad.) || Peu usité dans ce cas.

— Mus. Air de bravoure, air d'une exécution difficile et où peut se montrer tout le talent du chanteur.

— Mariniers a employé ce mot dans le sens de Parure, coquetterie : Quand on est gentille et à votre âge, pauvreté et *brayoure* n'ont pas bon air ensemble.

BRAYER, n. m. (*braye*). Pron. *bray-é*. — Chir. Bandage destiné à contenir les hernies, inguinales ou crurales, quand elles sont réduites.

— Brayer à cuiller, bandage à pelote creuse, destiné à loger une hernie irréductible, et à s'opposer à son développement.

— Brayer à raquette, bandage formé d'un cercle d'osier garni d'une toile recouverte d'une peau de chamois formant sac ; il sert dans les mêmes cas.

— Technol. Cordage pour soulever des pierres.

BRAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bray*). Constr. Mar. Couvrir de brai liquide et chaud l'étroupe introduite dans les coutures du calfatage, pour la présen-

ver des atteintes de l'eau. On étend aussi le brai sur les joints des cloisons ou le revêtement des soutes : *Braiver au navire.*

BRAYÈRE, n. f. Plante de la famille des Rosacées; c'est un arbre de l'Abyssinie auquel on attribue une vertu souveraine contre le ténia.

BRAYETTE, n. f. (*brave*.) Prom. *bré-ette*. — Fente de devant des hauts-de-chamises ou des culottes : *Former sa brayette.*

BRAYEUR, n. m. (*brayer*.) Prom. *bra-yeur*. — Termino. Ouvrier maçon, manœuvre qui fait aller le brayer et lie les pierres aux appareils.

BRAYON, n. m. Vénér. triège pour prendre les bêtes puantes. || Anc. Pierre sur laquelle on broyait la noir pour faire l'encre typographique.

BRÉANT ou **BRUANT**, n. m. Oiseau de l'ordre des Sylvaux; c'est une espèce de moineau franc, qui a le plumage presque entièrement jaune et dont le ramage est assez agréable. Les *bréants* sont répandus dans toute l'Europe et peuvent s'accoutumer à des températures très-différentes. (Buff.)

BRÉBIAGE, n. m. (*brebis*.) Anc. Droit qu'on percevait sur les brebis.

BREBIS, n. f. (*brevis*, lat., d'où *brebis*; bas. lat.) Quadrupède portant laine; c'est la femelle du bélier; elle s'en distingue par l'absence de cornes ou par des cornes plus courtes, et en général par des proportions plus faibles : *Brebis blanche, noire. Lait de brebis. Toison de brebis.* (Acad.) La *brebis* des pays chauds, la *brebis* des pays froids, la *brebis* sauvage n'ont point de laine, mais du poil. (Buff.) La *brebis* produit avec le bœuf aussi bien qu'avec le bélier. (Buff.) La Pennsylvanie fabrique une grande quantité de toiles communes avec les laines de ses *brebis*. (Raynal.)

— Prov. *Faire un repas de brebis, manger sans boire.*
— Prov. et fig. *Brebis qui bèle perd sa goulée, celui qui parle beaucoup à table perd le temps de manger, on celui qui parle beaucoup perd le temps d'agir.* || *À brebis tondu Dieu mesure le vent, Dieu proportionne à notre faiblesse les maux qu'il nous envoie.* || *C'est bien la brebis du bon Dieu, se dit d'une personne inoffensive et patiente, qu'on peut attaquer sans qu'elle cherche à se défendre ou songe à se plaindre.* || *Qui se fait brebis, le loup le mange.* L'homme trop bon encourage les méchants à lui nuire. || *Brebis comptées, le loup les mange, la précaution excessive est souvent dangereuse.*

— Fig. Dans le style de l'Écriture. Un chrétien sous la conduite de son pasteur : *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.*

On ne voit en lui
Qu'une impure brebis d'instinct séparée. (C. Del.)

— Fig. *Brebis galeuse*, personne dont l'exemple est dangereux, le commerce nuisible : *Fuir, éviter une personne comme une brebis galeuse.* C'est une *brebis galeuse* qu'il faut séparer du troupeau.
— Écon. rur. Soumises de bois d'un presoir à cidre.

BRECHÉ, n. f. (*breche*, rompre; all.) Ouverture qu'on fait ordinairement par la violence à quelque clôture, comme un mur, une baie, etc. : *Il se précipite dans le jardin par une breche.* Il y a une *breche* à ce mur, à cette baie. (Acad.)

— Art milit. Ouverture que des assiégeants font aux murailles, aux remparts d'une place : *Faire reparer une breche. Entrer par la breche.* Mourir sur la *breche*. Les anciens faisaient *breche* à l'aide du bélier. (Bardin.) Si l'ennemi fait des *breches*, elles sont aussitôt réparées. (Carnot.) Les gros bataillons serrés, semblables à autant de tours, mais à des tours qui sauraient réparer leurs *breches*. (Rena.)

D'un cours précipité sur la *breche* à s'élançer. (Velt.)
— *Breche praticable*, celle qui entame le corps d'une place et produit une rampe de 30 à 40 mètres de largeur.

— *Battre en breche*, tirer avec de l'artillerie contre une muraille, et d'assez près pour y faire *breche* : *On cherche à braver en breche, comme une muraille, la garde consulaire.* (Thiers.)

— Par extens. Il se dit de certaines autres choses : *Faire une breche, des brèches à un couteau, à une serpe.* (Acad.)

— *Faire une breche à un pitié*, l'entamer et en manger une partie.

— *On a abattu cent arpents de bois dans cette forêt. C'est une grande breche, c'est un grand vide.*

— Fig. Tort, dommage fait à quelque chose : *Il a promptement réparé les brèches de sa fortune. Faire brèche aux immunités, aux privilèges d'une ville.* (Acad.)

— Fig. et Mor. *Faire une breche à son honneur, à sa réputation, y porter atteinte.*

— Géol. Espèce de marbre composé de fragments anguleux de diverses couleurs, réunis par une pâte calcaire d'une teinte différente. || Quand les fragments sont petits, ce marbre prend le nom de *Brocolle*.
— *Fossiles brèches, marbres* qui ont l'apparence de la *breche*, par la manière dont leurs veines s'entrecroisent.

BRECHE-DENT, n. et adj. des 2 g. Pron. *bré-ché-dan*. — Qui a perdu une ou plusieurs dents de devant : *Cet homme est antenne-dent. Cette fille est antenne-dent.*

Des petits-fils tortus, des petits-fils horribles, Roux, *bréche-dents*. (V. Hugo)

BRECHET, n. m. (*breust*, poitrine; all.) Pron. *bre-che*. — Anat. Apophyse située sur la ligne médiane antérieure du sternum des oiseaux et des chiroptères et servant à l'insertion des muscles pectoraux.

BRECHETTE, n. f. Zool. Polypier fossile.

BRECHIN, n. m. Mar. Cordage qui sert à hisser et à amener une vergue. || V. *Guindage*.

— Corde attachée à un eron, et servant à monter de la cale ou à y descendre divers petits objets.

BREDA, n. m. Mar. Cordage volant terminé par un eron qui sert à maintenir, à certains moments, le point du vent de la mâture au bout du bossoir.

BREDE, n. f. Bot. Morelle cultivée aux Antilles et dont on mange les feuilles en guise d'épinards.

BREDI-BREDA, loc. adv. Expression très-familière qui s'emploie en parlant d'une chose dite ou faite avec trop de précipitation : *Il nous a raconté cela bredi-breda.* (Acad.)

BREDIN, n. m. Pron. *bré-dain*. — Zool. Vulg. La *patelle* commune, sorte de coquille univalve.

BREDINDIN, n. m. Pron. *bré-dain-dain*. — Mar. Palan dont la poulie simple est garnie d'un eron, pour enlever de médiocres fardeaux.

BREDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Techn. Coudre, assembler des pièces de cuir avec des lanières au lieu de fil.

BREDISSAGE, n. m. Technol. Action de bredir.

BREDISSURE, n. f. (*bredir*.) Pathol. Impossibilité d'écarter les mâchoires par suite de l'adhérence de la partie intérieure des joues avec les gencives.

BREDOUTILLÉ, n. f. (*bredouiller*.) Pron. *bré-dou-ye*. — Tricot. Jeton ou pavillon; le premier sert à marquer qu'on a pris douze points, le second six trous de suite.

— *Avoir la bredouille*; être en bredouille, être en état d'obtenir l'avantage que donne la bredouille.

— *Marquer bredouille*, marquer avec deux jetons l'un sur l'autre qu'on est en état de gagner deux trous.

— *Marquer en bredouille*, gagner six trous de suite, ce qui donne le droit de marquer double.

— *Marquer en grande bredouille*, gagner douze trous de suite, ce qui donne le droit de marquer quadruple.

— Adjectif. *Gagner la partie bredouille*, gagner la partie double, en faisant douze trous de suite.

— Fig. et fam. *Sortir bredouille d'un lieu*, en sortir sans avoir pu faire ce qu'on s'était proposé en y venant. || *Dire à quelqu'un deux mots en bredouille*, lui dire sa pensée sans ménagement. || Peu usité.

BREDOUTILLÉ, BF, part. pass. du v. *Bredouiller*. (Un dictonne *bredouiller*.) (Acad.)

BREDOUTILLEMENT, n. m. Pron. *bré-dou-y-man*. — Action de bredouiller; prononciation précipitée et peu distincte. || Famil.

BREDOUTILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*reduplicare*, redoubler; lat., Pron. *bré-dou-ye*. — Parler d'une manière précipitée et peu distincte : *On n'entend rien à ce qu'il dit, il ne fait que bredouiller.* (Acad.)

— V. tr. ou act. *Il ne s'apaise et il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités et des sottises.* (La Br.) || Fam.

BREDOUTILLEUX, EUSE, n. Pron. *bré-dou-yeux*. — Celui, celle qui bredouille, qui parle d'une manière précipitée et peu distincte. || Fam.

BREF, ÈVE, adj. (*brevis*, court; lat.) Court, rapide, qui ne dure pas longtemps, qui ne s'étend pas loin : *Le temps que vous me donnez est bien bref. Une réponse brève.* (Acad.) Assigner à bref délai.

— Abs. Il se disait de la taille : *Pepin le Bref.*

— Par extens. Être *bref*, exposer une affaire d'une manière concise; s'expliquer en peu de mots : *Que voulez-vous, mon cher? de grâce, soyez bref.*

— *Avoir le parler bref*, la parole brève, s'exprimer nettement et sèchement.

— On dit aussi, *Parler, répondre d'un ton bref.*

— Gramm. Syllabe brève, voyelle brève, syllabe qu'on prononce rapidement; voyelle sur laquelle on ne doit pas appuyer. *C'est mar dans menace et long dans phase.*

— *Bref*, n. f. Syllabe brève : *L'iambe est composé d'une brève et d'une longue.* (Acad.)

— Fig. et prov. Observer les longues et les brèves, être fort minutieux, fort concis; respecter l'usage et l'étiquette dans ses actions et ses paroles.

— Fig. et fau. Il en suit les longues et les brèves, il connaît tous les ressorts de cette entreprise, le manège des affaires lui est familier.

— *Bref*, adv. Enfin, en résumé : *Je vous ai déjà dit que cela ne se peut, que cela ne doit pas être; bref, je ne le peux pas.* (Acad.)

— *Parler bref*, prononcer rapidement.

— *Bref*, loc. adv. En abrégé, en peu de mots. *Nous ne le mentionnons qu'en bref.* (Acad.)

Le tout en *bref* surte, cimetière. (Vol.)

Je le ferai en *bref* selon ma coutume. (Dapin.)

Nym. Bref, court, succinct. *Bref* ne s'entend plus aujourd'hui que de la durée; nous ne consacrons plus à un roi le surnom de *bref*, comme on l'a fait autrefois pour *Pepin* à cause de sa petite taille; court ne dit également du temps et de l'espace, succédant ne se dit que du discours, et fig. des orateurs. Quand l'audience est courte, le tribunal ne peut accorder ses séances qu'un temps *bref*, ce qui les oblige à être succincts.

BREF, n. m. (m. étym.) Lettre pastorale du pape : *Il reçut un bref du pape. Bref apostolique.* (Acad.) On fit usage dans les *saas* d'une écriture différente de celle des bulles : l'écriture ronde était affectée aux bulles, l'écriture italique la fut et l'est encore aux *saas*. (A. Tenet.)

— *Bref* sous l'anneau du pêcheur ou *bref* taxé, lettre, acte du pape, sans préface ni préambule, scellé de l'anneau du pêcheur.

— *Préfet des brefs* taxés, cardinal chargé de recevoir toutes les minutes et de signer toutes les copies des brefs taxés. || *Maître des brefs*, officier chargé de dresser les décrets du pape de la signature de justice, sur les minutes rédigées par le préfet des minutes.

— *Dimin.* de *Breviaire*. Petit calendrier ecclésiastique qui indique l'office de chaque jour : *Un saas à l'usage de Paris, à l'usage de Rome.*

BREF, n. m. Mar. Congé ou permission de naviguer.

— *Bref de sauvetage*, congé portant exemption de droits de bris. || *Bref de conduite*, congé pour être conduit hors des points dangereux de la côte. || *Bref de victuailles*, permission d'acheter des vivres.

BREGE, n. f. ou **BREGIN**, n. m. Pron. *bré-jain*. — Pêche. Filet composé de trois grandes nappes à mailles fines, dont on se sert pour la pêche des esluergons.

BREGINA, n. m. (βρέγμα, de βρεχω, humecter; gr.) Anat. Sommet de la tête; région occupée par la grande fontanelle.

BREHAIGNE, adj. f. (*brehaing*, stérile; celt.) Pron. *bré-t-én*. — Art. vétér. En parl. de la jument qui a des crochets et des femelles de quelques animaux, stérile.

— *Carpe brehaigne*, carpe qui n'a ni lait ni œufs.

— Substantif. En parl. d'une femme stérile : *C'est une brehaigne.* (Acad.) || Popul.

BREHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *bré-s*. — Art. vétér. Enfoncer des clous dans le sabot du cheval en les faisant passer par les trous du fer.

— *Breher gras*, enfoncer un clou fort près de la partie sensible. || *Breher en musique*, enfoncer les clous plus haut les uns que les autres.

BREIN, n. f. Substance cristallisable qu'on a retirée de la résine de l'arbre à laur.

BRELAGE, n. m. Constr. Assemblage : *Au fur et à mesure qu'un pont volant se construit, on place les guindages au-dessus des poutrelles extrêmes des traverses pour les relier à celles-ci par un brélagé fait avec des cordeaux.* (L. Lebas.)

BRELAX, n. m. (anc. *berlan*, de *Berleghum*, n. pr.) Sorte de jeu qui se joue entre quatre ou cinq joueurs :

Le monde est un *berlan* où tout est confus. (Régner.)

Il est joué sur une six des, et y joue

Qu'il aurait au *berlan* mangé sa seigneurie. (V. Hugo.)

— *Avoir brélan*, avoir trois cartes de même figure ou de même point : *Avoir brélan d'as. Avoir brélan de rois, brélan de neuf.*

— *Brelan favori*, brélan qui se joue double.

— *Brelan quatrième ou carré*, celui qui est de même sorte que la carte qui retourne.

— *Brelan mignon*, celui qui comprend deux as plus le roi de l'as de la retourne.

— Par extens. et en man. part. Tripot, maison où l'on joue habituellement à divers jeux de cartes : *Je ne m'étonne pas qu'il y ait des saas publics, qui sont autant de pièges tendus à l'avarice des hommes.* (La Br.)

Autour d'un tapis vert,

Dans un maudit brélan ton maître joue et perd. (Regn.)

BRELANDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bralan.*) Jouer continuellement à quelque jeu de cartes que ce soit. Fam. et en mauv. part : *Il passe sa vie à brelander.*

BRELANDIER, IÈRE, n. (*brélan.*) Par dénigr. Celui, celle qui fréquente les maisons de jeu, ou qui joue continuellement aux cartes : *C'est un sale et indigne métier que de tromper ; mais c'est un métier pratique de tout temps par ce genre d'hommes que j'appelle brelandiers.* (La Br.)

BRELANDINIER, IÈRE, n. Anc. Marchand, marchand qui étale dans les rues.

— Fig. Personne lente à exécuter une chose.

BRELEP, n. f. Econ. rur. Fourrage d'hiver pour les moutons.

BRELOQUE-BRELOQUE, loc. adv. Pron. *bré-lôk-bré-lôk*. — Sans ordre, témérement. || Pop.

BRELLER, n. f. Navig. Pièces de bois assemblées en radiaux, formant les trains flottants : *Quatre brellles font un train complet.* (Acad.)

BRELOQUE, n. f. Pron. *bré-lôk*. — Curiosité de peu de valeur : *Cet homme vend bien cher ses breloques.* (Acad.)

— Part. Les carabets et autres petits bijoux qu'on attache aux chaînes de montre : *Il a beaucoup de breloques à sa montre.* (Acad.)

— *Battre la breloque.* || V. *Barloquer*.

BRELUCE, n. f. Comm. Drogue de fil et de laine.

BREME, n. f. Zool. Poisson d'eau douce, plus large et plus plat que la carpe, avec laquelle il a une très-grande analogie ; il vit une partie de l'année enfoncé dans la vase et caché sous les herbes des étangs, et il n'en sort qu'au printemps, au moment de la ponte : *Quand la breme est bien nourrie sa chair est blanche et de bon goût ; cependant elle est moins estimée que la carpe.* (D'Orbigny.)

BRENEUE, n. f. Pron. *bré-né-ue*. — Econ. rur. Poire nouveau et encore doux.

BRENÉ, ou **BRENADE**, n. f. (*bran.*) Econ. rur. Mélange de son et d'herbes qu'on donne aux oies, aux poules et aux cochons.

BRENEUX, EUSE, adj. (*bran.*) Sali de matière fécale : *Une chemise breneuse.* (Acad.) || Pop.

BRENNE, n. f. Comm. Sorte d'étoffe de Lyon.

BREQUIN, n. m. Pron. *bré-karn*. — Technol. Outil qui sert à percer. || Meche de vilebrequin.

BRESCATE, n. f. Comm. Espèce d'étoffe que l'on vendait aux nègres.

BRESIL, n. m. (n. pr. contrée de l'Amérique méridionale.) Comm. Bon de teinture rougeâtre, débite par petits morceaux qui nous arrive du Brésil. || On dit plus souv. *Bois de Brésil*.

BRESILIN, n. f. V. *BRASILIER*, n. sign.

BRESILLÉ, ÉE, part. pass. du v. *Bresiller* : *Un verre bresillé.*

BRESILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brésil.*) Pron. *bré-si-lé*. — Rompre par petits morceaux, comme on rompt le bois de Brésil pour la teinture : *Brasiller un verre.*

— Fam. *Un postillon allant à tout bresiller.* (H. de Balzac.)

— Teint. Teindre avec le bois de Brésil.

BRESILLET, n. m. Pron. *bré-si-lé*. — Techn. Le bois de Brésil le moins estimé pour la teinture.

BRESLINGUE, n. f. Pron. *bress-lingue*. — Hortic. Variété de fraisier.

BRESSEAU, n. m. Pron. *bré-so*. — Pêch. Petite ligne qu'on attache sur la maitresse corde.

BRESSIN ou **BRECSIN**, n. m. Mar. Bout de cordage garni de nœuds et pourvu d'un croc à une extrémité ; il sert pour hisser de la cale ou pour descendre à la main divers petits objets.

BRESTE, n. f. Pron. *brést*. — Chasse des petits oiseaux : la glu était l'appât.

BRETAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*brette*). Pron. *bré-tai-lé*. — En mauv. part. Aimer à ferrailer ; être toujours prêt à dénigrer.

BRETAILLEUR, n. m. Pron. *bré-tai-lé-ur*. — Fam. Celui qui aime à bretailler, à ferrailer.

BRETAUDÉ, ÉE, part. pass. du v. *Bretrauder* : *Cherch, chien bretaudé.*

BRETAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bis, deux fois, tondre, couper*; lat.) Art vétér. Couper les oreilles à un cheval : *Bretrauder un cheval.*

— Tondre inégalement : *Bretrauder un chien.*

— Fam. *Bretrauder les cheveux de quelqu'un*, les lui couper trop court.

BRETACHE, n. f. Anc. Forteresse.

— Blas. Rangée de créneaux sur une face, une bande ou un pal, ou sur les cotés de l'écu.

BRETELLE, n. f. Sorte de bande plate plus ou moins large que l'on passe sur les épaules et qui sert à

porter des fardeaux : *Bretelle de cuir. Les bretelles d'une hotte.*

— Particul. Double bande portant sur l'une et sur l'autre épaule, et servant à soutenir le pantalon ou la culotte : *Une paire de bretelles. Mettre des bretelles.*

— Prov. et fig. *Cet homme en a jusqu'aux bretelles, par-dessus les bretelles*, il est fort engagé dans une mauvaise affaire ; ou il est tout à fait ivre.

BRETELLIERE, n. f. Pron. *bré-té-lé-ur*. — Pêch. Filet dont les mailles sont moins larges que celles de la Folle ; il sert à la pêche des chiens de mer.

BRETONE, n. f. Zool. Espèce de fauvette.

BRETTE, n. f. (*bretou*; n. pr.) Fam. Épée : *Ah ! quelle ciaoime brette.* (Dest.)

Avec un fruste gris, longue brette au côté. Mon air de Bas-Normand vous aurait enchanté. (Regn.)

BRETELLE, ÉE ou **BRETTÉ, ÉE**, part. pass. des v. *Breteler, Bretter*. Qui a plusieurs dents : *Outil bretté, bretté.*

BRETELLER ou **BRETER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Faire usage d'un instrument bretté.

— Archit. Tailler une pierre ou gratter un mur avec des instruments à dents.

— Fam. Faire le bretteur, ferrailleur : *Il aime à brettier.*

BRETELLEUR, n. f. Technol. Légères hachures sur la surface d'un pièce d'orfèvrerie.

BRETEUR, n. m. Pron. *bré-teur*. — Fam. Celui qui aime à se battre à l'épée, à ferrailer.

C'est l'est qui penit tout bretteur du gibet. Qu'il soit noble ou vilain. (V. Hug.)

Bretter farouche. Spadassin (il m'aurait tué comme une mouche. (É. Aug.)

BRETTURE, n. f. Technol. Raie formée sur le bois par la pierre par des outils dentés.

— Dents de l'instrument qui sert à tracer les brettures.

BREUIL, n. m. (*bruhl*, pré marécageux ; all.) Eaux et for. Bois taillis ou buisson enfermé de haies dans lequel les bêtes se retirent.

— Mar. n. pl. Cargues et fausses cargues des voiles.

BREUILLE, v. tr. ou act. Mar. V. *Carguer*.

BREUILLES, n. f. pl. Pêch. V. *BOUAILLES*.

BREUVAGE, n. m. (*biberagium*, bass. lat., de *biber*, boire ; lat.) Tout liquide bon à boire : *Breuvage agréable. Breuvage délicieux. Mauvais breuvage.* Les poètes ont dit que le nectar était le breuvage des dieux. (Acad.)

Qui te rend si hardi de troubler mon brouillage. (La F.) Il savait la coupe avec calme, avale le breuvage qu'il croyait mortel, et paraît satisfait. (Thiers.)

Des fleurs qui se pressent composent son breuvage. (C. D.)

— Mar. Mélange de vin et d'eau qu'on donne parfois en mer aux gens de l'équipage, en sus de leur ration : *Faire, donner du breuvage.* (Acad.)

— Art vétér. Tout médicament liquide qu'on administre aux chevaux, aux bœufs, etc. : *Donner un breuvage à un cheval.* (Acad.)

BREVET, n. m. (*brevis*, lat., d'où *brevis*.) Pron. *bré-vé*. — Titre ou diplôme quelconque délivré au nom d'un gouvernement, d'un prince, etc. : *Il a reçu le brevet de sa pension.* (Acad.)

Oui, cet breuvet brevis, je le tiens, le voilà ! (C. Del.)

Non, d'aucune chevalerie Je n'ai le brevis sur velin. (Bérang.)

— Brevet d'invention, brevet que le gouvernement délivre à un inventeur, à l'auteur d'une découverte nouvelle, pour lui en assurer la propriété et l'exploitation exclusive pendant un certain nombre d'années.

|| Dans un sens analogue : *Brevet de perfectionnement et brevet d'importation.*

— Fig. et fam. Donner à quelqu'un son brevet d'étourdi, d'extravagant, etc., le déclarer étourdi, extravagant, etc. *Il y a longtemps qu'il a son brevet de radoteur.* (Acad.)

— Fig. et par analog. On lui a décerné un brevet d'infamie. Elle lui reprochait d'être trop honnête homme ; ce qui, dans la bouche de certaines femmes, est un brevet d'imbécillité. (H. de Balz.)

— Fig. Avoir un brevet d'impunité, oser toutes choses impunément.

— Brevet d'apprentissage, l'acte par lequel le maître et l'apprenti s'engagent réciproquement.

— Jurispr. Acte en brevet ; obligation, procuration par brevet, acte, obligation, procuration dont le notaire ne garde pas la minute et qu'il délivre sans y mettre la formule exécutoire.

— Brevet de joyeux avènement, privilège qu'avait le roi à son avènement, et qui consistait à présenter à chaque évêque et à chaque chapitre la personne à pourvoir par eux de la première prébende vacante.

— Brevet, lettre de maîtrise, lettre qui conférait le droit d'exercer la maîtrise, et conférait la qualité de maître dans les arts et métiers.

— Propri. Commission non scellée par laquelle le roi accordait quelque grâce ou quelque dignité : *Brevet de duc. Brevet de colonel.*

— Ducs à brevet, ceux qui n'avaient que des brevets de ducs, à vie, par oppos. aux ducs héréditaires.

— N. pl. Les chevaliers du Saint-Esprit qui portaient le cordon bleu : *On laissait entrer les brevets au lever du roi.* (Acad.)

— Anc. Recettes, oraisons que les charlatans débitent sur les places publiques, comme devant produire des cures miraculeuses :

Beaucoup de gens ont une ferme foi

Pour les brevets, oraisons et paroles. (La Font.)

— Teintur. Décoloration de garance et de son ajoutée à un bain d'indigo.

BREVETAGE, n. m. Technol. Opération qui consiste à ajouter un sel de potasse ou d'ammoniaque au sulfate d'alumine pour produire de l'alun.

BREVETAIRE, n. m. Pron. *bré-vé-té-ur*. — Anc. Celui qui avait obtenu un brevet du roi en matière bénéficiale. || Personnage breveté.

BREVETÉ, ÉE, part. pass. du v. *Breveter* : *Il est breveté du roi. Un inventeur breveté.*

BREVETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *bré-vé-té*. — Il change le second a du radical *brevet* en é ouvert avant les terminaisons *e, es, ent* ; il conserve l'a muet avant les finales *rai, crai, etc.* ; le t ne se redouble pas. — Donner un brevet à quelqu'un : *Breveter un inventeur, une invention, une découverte.*

— Technol. Exécuter l'opération du brevetage dans une fabrique d'alun.

BREVEUX, n. m. Pron. *bré-ueu*. — Pêch. Crochet de fer dont les pêcheurs se servent pour retirer les homards et les crabes d'entre les rochers.

BREVIARE, n. m. (*brevarium*; lat.) Pron. *bré-vi-er*. — Livre contenant l'office qui doit être lu chaque jour par ceux qui sont dans les ordres sacrés ou qui jouissent de quelque bénéfice : *Bréviaire romain.*

Bréviaire de Paris.

Le moine lisait son bréviaire ;

Il prenait bien son temps. (La Font.)

— Par extens. L'office même que contient le livre.

— Fam. *Ce n'est pas une matière à bréviaire*, ce n'est pas un texte de poète, un texte moral.

Non, diable ! ce n'est pas matière à bréviaire. (Em. Aug.)

— Fig. et fam. Livre dont on fait sa lecture habituelle : *J'avais sauté du pillage de nos pauvres nippes ce que j'appellais mon bréviaire ; c'était une Iliade.* (P.-L. Cour.)

Le livre de Montesquieu devrait être le bréviaire de ceux qui sont appelés à gouverner les autres. (Volt.)

Les beaux traités de Bossuet et de Fénelon ne sont pas assez courts pour servir de bréviaire à des hommes de peu de loisir. (V. Cousin.)

BREVIATEUR, n. m. (*brevis*) Chancel. apout. Officier qui délivre les rescrits et les brevets du pape.

BREVIATÉ, n. m. (*brevis*, court, cauda, queue; lat.) Zool. Qui a une queue courte.

BREVIATÉ, ÉE, adj. (*brevis*, court, et *cauda*, tige; lat.) Bot. Qui a une tige courte.

BREVIPÈDE, adj. des 2 g. (*brevis*, court, *pes*, pied; lat.) Zool. Qui a des pattes courtes.

— **Brevipèdes**, n. m. pl. Oiseaux à pieds courts.

BREVIPENNÉ, adj. des 2 g. (*brevis*, court, *penna*, plume; lat.) Zool. Qui a des ailes courtes.

— **Brevipennes**, n. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des Échassiers ; elle se distingue par des ailes courtes, qui ne permettent pas aux individus de s'en servir pour voler, et renferme les plus gros oiseaux connus, les *Autruches* et les *Cassars*. || On les appelle aussi *Struthionides*.

BREVIROSTRIS, n. m. pl. (*brevis*, court, *rostrum*, bec; lat.) Pron. *bré-vi-ro-stris*. — Zool. Famille d'oiseaux à bec court.

BREVITÉ, n. f. (*brevis*; lat.) Gramm. Qualité des voyelles qui se prononcent rapidement.

BREXIE, n. f. (*bréxé*, pluie; gr.) Bot. Arbre de Madagascar.

BREYNE, n. f. Pron. *bré-né*. — Bot. Genre de plantes euphorbiacées.

BREZOLE, n. f. Pron. *bré-zole*. — Art culin. Ragout de filets de viande et de volaille.

BRI ou **BRV**, n. m. Bot. Espèce de mousses.

BRIÈRE, n. f. (*brevis*, court; lat.) Pop. Gros morceau de pain : *Une brière de pain.*

— N. pl. Les restes d'un repas : *On a donné aux pauvres les brières du dîner.* (Acad.)

Donnez au malheureux les brières tombées de votre table. (Lamenn.)

— Fig. et fam. Passages, phrases d'auteurs citées di-

versement : Le pédant ne peut parler sans lâcher quelques bribes de grec et de latin. (Boiste.)

BRUIRI, n. m. Pron. bri-ri. — Zool. Vuig. Le Bruant de haie.

BRIC À BRAC, n. m. Invar. Pron. bri-ka-brak. — Il ne s'emploie que dans ces loc. vulgaires : Marchand, boutique de bric à brac, marchand qui achète et qui revend, boutique où l'on trouve toutes sortes de vieille ferraille, de vieux cuivres, de vieux tableaux et divers autres objets de hasard : On dirait qu'un grand marchand de bric à brac a pris une montagne pour étalage. (V. Hug.)

— Technol. Instrument qui sert à diviser la paille avec laquelle on fabrique les chapeaux.

BRICETTE, n. f. Hortie. Variété de prune.

BRICK ou **BRIG**, n. m. (brigantin, d'où brig, puis brick.) Mar. Bâtiment pourvu de deux mâts à peu près perpendiculaires et d'un beaupré gréé comme celui du trois-mâts : En France, on ne grec en bricks que les navires d'un médiocre tonnage. (A. Jal.)

Mon brick napoléon, qui commença la veille, Sur ses agrès tremblants s'émeut, frémit, s'éveille. (C. D.)

— Corvetto-brick, grand brick de guerre.

— Brick-golette, navire dont le grément participe de celui des bricks et des golettes.

BRICOLE, n. f. (bringar, sauter; esp.) Propr. La réflexion d'un corps solide à la rencontre d'un autre corps dur ; il se dit en termes de paume du retour de la balle lorsqu'elle a frappé une des murailles des côtes, et en termes de billard de la balle qui touche d'abord une des bandes et rencontre ensuite la balle sur laquelle on jouait : Coup de bricole. Quelle bricole. Jouer de bricole. Faire une balle de bricole.

— Par analog. Ce boulet a frappé de bricole, il a frappé après avoir fait un bond.

— Prov. et fig. Jouer de bricole ; n'aller que par bricole, user de voies détournées. || Cet homme m'a donné une bricole, m'a dupé, m'a fait un conte. || Je me défie de ses bricoles, de ses ruses, de ses supercheries. || Ces locut. sont peu usitées.

— De bricole, loc. adv. D'une manière détournée, indirecte : Il agit toujours de bricole. || Peu usité.

— Particul. Partie du harnais qui passe autour du poitrail du cheval et sur laquelle il s'appuie lorsqu'il va en avant.

— Longe ou lanière de cuir servant aux porteurs de chaise et aux porteurs d'eau : Cette bricole est trop longue. Allonger, raccourcir une bricole. || On dit aussi Bastelle.

— Mar. Action des poids qui, étant placés au-dessus du centre de gravité d'un bâtiment, le font incliner.

— Chas. n. f. pl. Sorte de rets, de filet qui sert à prendre des cerfs, des daims, etc. : Tendre les bricoles.

BRICOLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (bricole.) Pron. bri-ko-lé. — Jeu. Jouer de bricole, soit à la paume, soit au billard : Il a bricolé dans tout le cours de la partie.

— Fig. et fam. Ne pas aller droit au but ; biazier dans une affaire : Pourquoi bricoler de la sorte, au lieu d'aller droit et franchement.

— Chas. S'écarter à droite et à gauche de la voie, ne pas la suivre exactement : Ce chien bricole.

— Man. Passer arbitrairement entre les arbres et les buissons : Ce cheval bricole avec une grande adresse.

— V. tr. Mettre la bricole à un cheval : Il se passe un temps infini avant qu'il ait trouvé sa veste, son fouet ou bricolé ses chevaux. (H. de Balz.)

— Fam. Bricoler le chemin, décrire des zigzags comme un homme ivre.

BRICOLIER, n. m. Pron. bri-ko-lié. — Cheval qui porte la bricole, qui est attelé de côté aux voitures à deux roues.

BRICOLLE, n. f. Pêch. Ligne que l'on attache à un pieu, le long d'une rivière, et qui porte ou on plusieurs hameçons amorcés.

BRICOTEUX, n. m. pl. Technol. Pièces de bois qui portent les poulies du métier des tissiers.

BRIDE, n. f. (byrd; sax.) Partie du harnais d'un cheval qui sert à le conduire, et qui est composée de la tête, des rênes et du mors : Mettre la bride à un cheval ; lui tenir la bride haute, la bride courte ; lui mettre la bride sur le cou. Tourner bride. (Acad.)

— Particul. Les rênes seules : Conduire un cheval par la bride. Il s'essayait à terre, la bride de son cheval passée dans son bras. (Diel.)

— Fig.

L'homme, en ses passions toujours errant sans guide, A besoin qu'on lui mette et le mors et la bride. (Boil.)

— Fig. et fam. Tenir quelqu'un en bride, le maintenir par une surveillance continue : Le sénat ten-

AIT EN BRIDE les gouverneurs des provinces. (Boss.)

— Tenir à quelqu'un la bride haute, courte, user avec lui de rigueur, de sévérité : Il est bon de lui tenir un peu la bride haute. (Mol.) Il avait beau se tenir la bride haute, je prenais le mors aux dents quelquefois. (Dancourt.)

— Fig. et fam. Lâcher la bride à quelqu'un, se tendre un peu de sa rigueur, de sa sévérité envers lui.

— Par analog. Tantôt Dieu retient les passions, tantôt il leur lâche la bride. (Boss.)

— Fig. Lâcher la bride à ses passions, s'y abandonner entièrement.

— Mettre à quelqu'un la bride sur le cou, l'abandonner à sa volonté, à ses caprices, lui laisser pleine liberté d'agir.

— Par anal. Avoir la bride sur le cou. Il n'est rien tel que d'avoir la bride sur le cou. (Regnard.)

— Aller à toute bride, à bride abattue, mener son cheval au grand galop.

— Fig. et fam. Courir à bride abattue après les plaisirs, à sa ruine, à sa perte, se livrer aux plaisirs sans modération ; faire d'une façon imprudente et précipitée une démarche dangereuse, funeste.

— Par analog. La modestie n'empêche pas de vous louer à bride abattue. (Volt.)

— Aller bride en main dans une affaire, agir avec beaucoup de prudence, d'attention : Doucement, Monsieur, allons bride en main. (Boisj.)

Monsieur, mon cher cousin, vous allez un peu vite ; Bride en main, s'il vous plaît, ou retournez au gîte. (Dent.)

— Prov. et fig. A cheval donné on ne regarde pas la bride, on ne doit pas déprécier un don qui nous est fait.

— Fig. et fam. Il a plus besoin de bride que d'éperon, il faut plutôt le retenir que le pousser.

— Fig. et fam. Brides à vauz, sottises, raisons qui ne peuvent persuader que des gens simples ; bourdes, fausses nouvelles inventées pour se divertir de la crédulité des gens : Tout ce que vous dites là sont brides à vauz. (Ac.) || Vieux.

— Man. Effet de la bride, le degré de sensibilité que le mors trouve dans les barres du cheval. || Main, poing de la bride, la main, le poignet gauche du cavalier. || Coûter la bride, se dit du cheval qui commence à s'accoutumer aux effets du mors. || S'en tenir à la bride, s'y attacher comme les mauvais cavaliers à la crinière.

— Par extens. Lien qui sert à attacher certaines coiffures et qui passe ou qu'on noue sous le menton : La bride d'un béguin d'enfant. Les brides d'un chapeau de femme.

— Coutur. Points à chaînette qu'on fait à l'extrémité d'une ouverture en long, pour empêcher qu'elle ne se déchire et ne s'agrandisse : Faire une bride à une ouverture de chemise, à une boutonnière, etc. (Ac.)

— Sorte de boutonnière, formée d'une suite de points à chaînette, au bord de quelque partie de vêtement : Les manches de cette robe sont fermées au poignet par des boutons qui entrent dans de petites brides. (Acad.)

— Petits tissus de fil qui servent à joindre les fleurs les unes avec les autres dans l'espèce de dentelle qu'on nomme Point de France, de Venise, de Malines.

— Lien de fer dont on enlance une pièce de bois pour empêcher qu'elle n'éclate.

— Maille échappée dans un bas de soie.

— Pièce de la batterie d'une arme à feu.

— Chir. Filaments membraneux qui se forment dans le foyer des abcès, dans le trajet des plaies d'armes à feu, et font obstacle à la sortie du pus et établissent des adhérences vicieuses.

— Mar. Sorte d'étrier de fer battu ou de fonte, servant à consolider les liaisons de la quille et de l'étrambot.

BRIDE, ÉE, part. pass. du v. Brider : Cheval sellé et bridé.

— On dit bride, celui à qui l'on a passé une plume dans les ouvertures de la partie supérieure du bec, pour l'empêcher d'entrer dans les lieux fermés de haies.

— Fig. et par dér. Il se dit d'une personne naïve, sotte et crédule : Cette femme n'est qu'un oison bridé. (Acad.)

BRIDER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (bride.) Mettre la bride à un cheval, à un mulet, etc. : Ils avaient déjà donné l'ordre de brider et seller leurs chevaux. (Vitel.) Il promet qu'il attaquera seul le plus furieux taureau, qu'il le sellerait, le briderait, le monterait et combattrait, ainsi monté, deux autres taureaux des plus furieux. (J.-J. Rouss.)

— Absol. Il est temps de brider et de partir.

— Prov. Chacun bridera sa bite, chacun se conduira à sa volonté. || Brider son cheval, son âne par la queue, entreprendre une affaire maladroitement et à

contresens. || Brider la bécasse, engager adroitement quelqu'un dans une affaire, de façon qu'il ne puisse plus reculer ; le duper avec habileté.

— Fig. et fam. Brider le nez à quelqu'un avec une housine, avec un fouet, en frapper quelqu'un au travers du visage.

— Fig. Contenir, réprimer : Il faut brider les ambitions. Bridons nos desirs immodérés. C'était le roi du logis ; personne n'y bridait ses volontés. (H. de Balz.)

— Fam. Brider quelqu'un par un contrat, par un acte, le lier par un contrat, par un acte.

— Par extens. Il se dit de certains vêtements attachés de manière à serrer, à ceindre trop étroitement une partie du corps : Le béguin que vous avez mis à cet enfant le bride trop. (Acad.)

— Mar. Étrangler deux ou plusieurs cordages ou tours de cordage, tendus à peu près parallèlement, de manière à les rapprocher par le milieu avec un autre cordage, pour leur donner plus de tension.

— Brider l'ancre, la garnir de planches pour qu'elle ne creuse pas.

— J. de Rague. Brider la potence, frapper le morceau de bois d'où pend la bague, au lieu de l'emporter ou de le toucher. || On disait anc. : Brider le faquin.

— Fauconn. Brider les serres d'un oiseau, lier une serre de chaque patte, pour qu'il ne déchire pas sa proie.

— Brider les cloches, lier les battants des cloches pour carillonner avec les marteaux.

— Art culin. Brider une volaille, passer une ficelle entre les cuisses pour les assujettir.

— Se brider, v. pr. Être bridé.

— Man. Se bien brider, se dit d'un cheval dont la tête est bien placée et perpendiculaire au sol.

BRIDIER, n. m. (bride.) Pron. bri-dié. — Technol. Ouvrier qui fait les brides.

BRIDON, n. m. (bride.) Pron. bri-don. — Man. Mentonnière.

— Par analog. Bande de linge d'une coiffe.

BRIDOLE, n. f. (bride.) — Mar. Petit appareil à l'aide duquel on fait plier des bordages, de manière qu'ils s'appuient sur la partie de la membrure où l'on doit les clouer.

BRIDON, n. m. Man. Bride légère, à tête, sans musserolle, à mors léger et brisé, sans branches : On emploie le bridon pour conduire les animaux à la promenade ou à l'abreuvoir.

BRIDURE, n. f. (bride.) Mar. Amarrage consistant à brider plusieurs cordages déjà tendus.

BRIS, n. f. Technol. Barre de bois dont se servent les bousilliers, les pâtisseries et les vermicelliers pour travailler leur pâte.

BRIF, ÈVE, adj. (brevis, court ; lat.) Anc. forme de bref. || Court, de peu d'étendue, prompt. Ce mot n'est plus guère usité qu'au palais. On dit cependant encore. Brève description, brève narration.

— Pal. Faire bonne et brève justice. || Brève sentence, sentence rendue promptement.

Gramm. De cet adjectif on a formé le substantif brève. La brève a formé de bref, brève, brève, qui n'a pas été adopté. La contrainte de la poésie... bannirait de la plupart des vers brève, qu'on peut fort bien appeler l'âme du conte. (Précis des fables.) On ne trouvera pas ici l'élegance ni la brève qui rendent Phèdre recommandable ; ce sont qualités au-dessus de ma portée. (Laf.)

BRIE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — (Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. : nous briions, vous briiez.) Technol. Battre fortement la pâte avec la barre nommée brie.

BRIÈVEMENT, adv. (brief-ève-ment.) Pron. bri-è-vé-man. — En peu de mots, rapidement : Racontez-nous brièvement cette affaire. (Acad.) On se plaint de la brièveté de la vie, et tous nos efforts tendent à la passer brièvement. (M^{me} de Maint.)

BRIÈVETÉ, n. f. (brief.) Courte durée : La brièveté de la vie. (Rayu.) Dans toutes les magistratures, il faut compenser la brièveté de la puissance par la brièveté de la durée. (Montesq.) Ceux qui emploient mal leur temps sont les premiers à se plaindre de sa brièveté. (La Br.)

— Littér. Concision : Trop de brièveté obscurcit un discours. (Pasc.) Il arrive souvent qu'on est aussi obscur en fuyant la brièveté qu'en la cherchant. (D'Alemb.)

BRIFAUD ou **BRIFAUT**, n. m. (brifer.) Pron. bri-fü. — Popul. Un gourmand, un enfant mal élevé.

BRIFAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Donner le premier peignage à la laine.

BRIFE, n. f. Pop. Gros morceau de pain.

— Econ. rur. Redoublement d'appétit du ver à soie aux approches des mûes.

BRIFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brife*.) Pop. Man-ger avidement.

BRIFER, EUNE, n. (*brifer*.) Pop. Celui, celle qui mange avidement.

BRIFIÈRE, n. m. Technol. Bande de plomb qui fait partie de l'enflement d'un bâtiment couvert d'ardoises.

BRIG, n. m. V. BAIG.

BRIGADE, n. f. (*brigade*.) Pron. *briga-dé*. — Corps de troupes composé de plusieurs bataillons ou escadrons sous le commandement d'un officier général.

— Particul. Corps de deux régiments commandé par un général de brigade ou maréchal de camp; c'est la moitié d'une division : *Brigade d'infanterie*. *Brigade de cavalerie*. Une demi-brigade.

— Anc. Escouade de cavalerie.

— Il se dit spécialement des gendarmes distribués dans les localités, et placés sous les ordres d'un sous-officier appelé *brigadier* : Une brigade de gendarmerie. Conduire un détachement de brigade en brigade.

— Brigade de sûreté, compagnie d'agents de police chargés d'un service de surveillance et de sûreté.

— Mar. Nombre d'ouvriers et de matelots canon-niers réunis dans un port pour exécuter certains tra-vaux.

BRIGADIER, n. m. (*brigade*.) Pron. *briga-dié*. — Militaire qui a dans la cavalerie le grade corres-pondant à celui de caporal dans l'infanterie. Un *briga-dier de dragons*. Un *brigadier de chasseurs*.

— Brigadier de gendarmerie, celui qui commande une brigade de gendarmerie.

— Anc. Brigadier des armées du roi, officier su-périeur dont le grade tenait le milieu entre ceux de colonel et de maréchal de camp.

— Mar. Titre du premier des matelots d'une em-barcation : La *brigadine* remplace le patron au be-soin. (Acad.)

BRIGAND, n. m. (*brigand*.) Pron. *briga-n*. — Ce-lui qui exerce habituellement le brigandage : Une troupe de *brigands*. C'est un *brigand* fameux. Un chef de *brigands*. Des *brigands* ravageaient la pro-vince. (Le Sage.)

— Iron. Il ne faut pas être *brigand* à demi; quand on vole, il faut savoir assassiner. (Volt.)

— Par extens. Celui qui commet des concussion-s ou des déprédations : Le proconsul Ferrès fut un vrai *brigand*. Tout le pays a été la proie de ces vils *briga-nds*. (Acad.)

— Fig. Homme méchant, pervers, qui aime à com-mettre le mal : Le *brigand* ne respecte aucune loi divine ni humaine.

Des *brigands* l'ont abattu, des jugs l'ont frappé. (Leg.)

— On dit quelquefois au féminin *brigande* : Sa mère, pauvre fille de quinze ans, à travers le bocage, a été une *brigande*. (V. Hug.)

BRIGANDAGE, n. m. (*brigand*.) Vols, pillage, crime commis avec violence et à main armée, le plus souvent par des brigands réunis en troupes : Exercer des *brigandages*. Arrêter, réprimer le *brigandage*. La violence et le *brigandage* régnaient partout dans la ville. (Boss.) Le système religieux des anabaptistes n'a produit que des *brigandages* et des crimes. (Rayn.)

— Particul. Concussions, exactions, rapines, dépré-dations : Ce gouverneur a commis d'énormes *briga-ndages* dans sa province. Cet homme s'est enrichi de ces *brigandages* et de ses rapines. Les traitants furent punis pour les *brigandages* qu'ils avaient commis sur le peuple. (Acad.)

BRIGANDEAU, n. m. (*brigand*.) Fam. Agent d'affaires qui fait des rapines, qui vole ses clients; praticien fripon : Le pays est infesté de *brigandeaux*.

BRIGANDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*brigand*.) Pron. *briga-né*. — Fam. Exercer le brigandage, se conduire en brigand : C'est un homme qui n'a fait que *brigander* toute sa vie. (Acad.)

BRIGANDINE, n. f. Pron. *brigan-din*. — Sorte d'armure ancienne en forme de corset ou de cotte de mailles, dont les anneaux étaient doubles : Il était vêtu d'une *brigandine* couverte de velours noir, à clous dorés. (V. Hug.)

BRIGANDINIER, n. m. Anc. Fantassin vêtu d'une brigandine.

BRIGANTIN, n. m. Mar. Petit bâtiment à deux mâts, gréé comme un brick et qui n'a qu'un pont : Autrefois les *brigantins* allaient à voiles et à rames. (Acad.) Aujourd'hui on rencontre peu de *brigantins*. (A. Jal.) || V. BAIG.

BRIGANTINE, n. f. (*brigantin*.) Mar. Petit bâti-ment en usage dans la Méditerranée.

— Voile particulière au brigantin :

La *brigantine*
Qui va tourner
Roule et s'aigle
Pour s'entraîner. (C. Del.)

— Anc. Armure. || V. BRIGANDINE.

BRIGAUT, n. m. Comm. Gros bois neuf à brûler.

BRIGNOLE, n. f. Pron. *brig-niol*. — Sorte de prune desséchée qui vient de Brignoles, ville de Pro-vence : De bonnes *brignoles*. Une compote de *brig-noles*. (Acad.)

BRIGNON, n. m. Hort. V. BAYSSON.

BRIGUANT, part. prés. du v. Brigner.

BRIGUE, n. f. (*briga*, parti, débat; ital.) Pron. *brigh*. — Poursuite vive et acharnée d'une chose, d'un avantage, etc., par des manœuvres secrètes et au moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses intérêts : Obtenir quelque chose par *brigue*, à force de *brigues*. On fait sa *brigue* pour parvenir à un grand poste. (La Br.) Celui qui sent sa faiblesse appelle la *brigue* à son secours. (J.-J. Rouss.)

— Cabale, faction, parti : Avoir une forte *brigue*. Toutes les *brigues* se réunirent en sa faveur. (Acad.)

Chaque un avait sa *brigue* et de puissants suffrages. (Rac.) Il a fallu des *brigues*, et la *brigue* était forte; Mais notre candidat est celui qui l'emporte. (C. Del.)

BRIGUE, ÉE, part. pass. du v. Brigner : Les charges furent *briguées* avec furor. (Boss.)

BRIGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brigue*.) Pron. *brighé*. — Tâcher d'obtenir quelque chose par *brigue*, par cabale, par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses intérêts : *Briguer* le ministère. *Briguer* un *épêché*. Les uns méritent les récompenses, les autres les *briguent*; ce sont souvent ces derniers qui les obtiennent. (Acad.)

— Absol. On s'empresse, on *brigue*, on se tour-mente. (La Br.)

— Simpl. Solliciter, rechercher avec ardeur, avec empressement : *Briguer* les bonnes grâces, la faveur de quelqu'un. Ils *briguent* l'honneur de vous servir, de vous défendre. (Acad.)

Mourir pour son pays est un si digne sort
Qu'on *briguerait* en toute une si belle mort. (P. Cor-n.)

BRIGUEUR, EUSE, n. (*brigue*.) Celui qui *brigue* : Il y avait beaucoup de *brigueurs* pour cette charge. (Acad.) || Peu usité.

BRIGEAU, n. m. Econ. rur. Mélange de céréales et de légumineuses, qu'on sème pour fourrage.

BRILLAMENT, adv. (*brillant*.) Pron. *bril-ia-man*. — D'une manière brillante : Ce morceau de musique a été *brillamment* exécuté. (Acad.)

BRILLANT, part. prés. du v. Briller. Des sabres, des mousquets *brillants* d'argent et d'azur. (Lam.)

Avant Newton, on ne se doutait pas qu'un rayon de soleil, qui paraît blanc, fût composé de sept rayons *brillants* des plus vives couleurs. (A. Martin.)

BRILLANT, ANTE, adj. (*briller*.) Pron. *bril-ian*, iante. — Qui brille, qui jette un vif éclat : Soleil *brillant*; lumière *brillante*, etc. Une couleur *brillante*. Le ciel est parsemé d'étoiles *brillantes*. (Vén.)

Le roi *brillant* du jour, se couchant dans sa gloire,
Descend avec l'aurore de son char de victoire. (Lam.)

Les yeux du chevalier sont plus *brillants* que ceux du cerf. (Buff.) Les armes étaient polies comme une glace et *brillantes* comme les rayons du soleil. (Vén.)

— Par extens. Qui frappe, qui attire la vue par le luxe, la pompe, la magnificence : Une parure *brillante*. Un spectacle *brillant*.

— Qui réjouit l'oreille par des sons éclatants et en même temps harmonieux : Une musique *brillante*. Une voix *brillante*. Des roulades précipitées, *brillantes* et rapides. (Buff.)

— Fig. En parl. des personnes, Remarquable en quel-que genre et surtout par les qualités de l'esprit : Un au-teur *brillant*. Un *brillant* artiste. Van-Spaendonck peignait les plantes dans le lieu même où Jussieu en parlait; il peignait à côté de Buffon, de cet autre peintre si *brillant* et si sublime. (Cuv.) Une *brillante* jeunesse du couv s'embarquait sur la flotte pour aller chercher dans une expédition hasardeuse quelque distraction à ses frivoles plaisirs. (Guizot.)

Les peuples, comme les métaux, n'ont de *brillant* que les surfaces. (Rivarol.)

— Fig. et par analog. Il se dit des choses : Un succès *brillant*. Une *brillante* victoire. Un rôle *brillant*. Un style *brillant*. Une imagination *brillante*. Un esprit *brillant*. Des traits *brillants* et de vives des-criptions. (La Br.) La voie des armes est en effet *brillante* aux yeux des sens. (Mab.)

— Une santé *brillante*, une belle santé.

— Suivi d'un compl. indirect, qui le détermine, il veut toujours le préposit. de : Être *brillant* de santé, de jeunesse, etc. Il est *brillant* de gloire, de vertus,

de mérite, etc. Il était revenu tout *brillant* de gloire. (Mab.)

Ses chanoines vermeils et brillants de santé. (Boil.)

BRILLANT, n. m. Éclat, lustre : Le *brillant* d'une pierre précieuse. Les perles orientales ont un *brillant* qui ne se trouve pas dans les autres. (Acad.)

— Fig. M. de Turenne avait presque toutes les vertus comme naturells, et n'a jamais eu le *brillant* d'aucune. (Retz.)

— Fig. Qualités remarquables, intéressant vivement l'imagination, qu'on trouve dans un ouvrage d'esprit, dans une œuvre d'art : Il y a du *brillant* dans ce discours, dans ce poème, dans ce tableau.

Ne vous enfliez donc point d'une si grande gloire
Pour les petits *brillants* d'une faible victoire. (Mol.)

La fortune offre aux yeux des *brillants* mensonges. (Regnier.)

— Le *brillant* de l'esprit, de l'imagination, leurs qualités *brillantes* : Le *brillant* de l'imagination con-siste dans une foule d'images vraies et imprévues qui se succèdent avec l'éclat et la rapidité des éclairs. L'abondance et la variété font le *brillant* du coloris; des idées qui jouent ensemble avec justesse et grâce font le *brillant* de la pensée. (Encycl.)

— Fig. Cet homme a plus de *brillant* que de solide, il se recommande plutôt par des qualités *brillantes* que par des vertus réelles.

— Diamant taillé à facettes sur les deux surfaces. Fous avez un beau *brillant*. Ce *brillant* est de la plus belle eau.

— Faux *brillant*, diamant faux, pierre fautive.

— Fig. Pensée éclatante dépourvue de justesse : Cet ouvrage renferme beaucoup de faux *brillants*.

Jamais dans mes discours
Je n'ai d'un faux *brillant* emprunté le secours. (Boil.)

— Chim. L'éclat propre des métaux.

BRILLANTANT, part. prés. du v. Briller.

BRILLANTE, ÉE, part. pass. du v. Briller. Les chevelures des femmes sont toutes *brillantes*, toutes parsemées de bijoux et de fleurs. (Lam.)

La noblesse est un instrument *brillant* par le temps. (Rivarol.) Ce style a l'éclat d'un or pur, et n'est ja-mais *brillant*. (Vitet.)

BRILLANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brillant*.) Pron. *bril-ian-té*. — Lapid. Tailler des diamants à facettes, sur les deux surfaces : *Brillanter* un dia-mant.

— Fig. et littér. *Brillanter* son style, le charger d'ornements recherchés, de faux *brillants*.

BRILLÉ, part. pass. du v. Briller.

BRILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *bril-é*. — Jeter de l'éclat, répandre de la lumière, resplendir : Le soleil *brille*. Ses yeux *brillent*.

Il faut que l'éclair *brille*, et brille peu d'instant. (V. H.)

L'or et les diamants *brillent* sur vos habits. (C. Del.)

— Se dit de ce qui, par son éclat, sa beauté, attire les yeux, l'attention. Sa beauté *brillait* parmi toutes ses compagnes.

De nos amis la voix *brillait* en chœur. (Bérang.)

— Fig. En parl. des choses abstraites : Sa vertu *brillait* aux yeux de tous.

Comme la vertu brille en leurs écrits sublimes! (Andr.)

— Par analog. Cet homme *brille* par sa vertu.

— Se placer au premier rang : Cet acteur *brille* dans les rôles passionnés. (Acad.)

— Dans un sens péjoratif, en parlant d'un faux éclat, d'une fausse gloire :

Le désir de briller nuit au talent de plaire. (La Harpe.)

— Briller par son absence, être absent : Entre tous les héros qui, présents à nos yeux, Protoquaient la douleur et la reconnaissance,

Brutus et Cassius *brillaient* par leur absence. (M. J. Ch.)

— Faire briller quelque chose, le montrer aux re-gards, l'étaler, le faire étinceler : Il vit *briller* à mes yeux un superbe diamant.

— Dans un sens péjoratif, avec une idée d'orgueil, d'ostentation : Il aime à faire *briller* ses richesses. Il fait *briller* son esprit, mais néglige le bon sens.

— Figur. Faire briller la vérité aux yeux de quel-qu'un, la lui faire connaître dans toute sa clarté.

— Vénér. Il se dit d'un chien qui quête et qui bat sans relâche le terrain : Cet épagneul *brille* dans une plaine. (Acad.)

— Chass. Chasser aux oiseaux la nuit et avec des flambeaux.

BRIMBALE, n. f. Pron. *brin-bal*. — Hydraul. Levier qui sert à faire marcher une pompe.

— Mar. V. BRIMBOULE.

BRIMBALE, ÉE, part. pass. du v. Brimbaler.

BRIMBALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brimbaler*), trembler; gr.) Pron. *brin-bal-é*. — Fam. Agiter, secouer par un branle réitéré; se dit surtout en parl.

des cloches : On n'a fait que **brimborion** les cloches. (Acad.)

— **Aboul.** Le marguillier a **brimborion** toute la nuit.

BRIMBORION, n. m. Fam. Colifichet, babiole, chose de peu de valeur : Je ne vois que **brimborion**, blancs d'œufs et autres **brimborions**. (Mol.) Elle fut étonnée de l'admiration de son prétendu pour ces **brimborions**. (H. de Balz.) Les cellules des nonnes étaient remplies de tous ces **brimborions** qu'une dévotion myrtaude découpe, encadre, enlamine patiemment. (G. Sand.)

... Ces **brimborions** dont l'aspect m'importune. (Mol.)

BRIMÉ, **ÉE**, adj. Econ. rur. En parl. du raisin. Marqué de taches attribuées à l'action du soleil : Raisin **brimé**. Grappes **brimées**.

BRIN, n. m. (virga, baguette; lat.) Pron. *brain*. — Ce que le grain ou la graine pousse d'abord hors de terre : Je crois rendre service à mon prochain quand je fais croître quatre ans d'herbe sur un terrain qui n'en portait que deux. (Volt.)

Trop heureux et glorieux ou tout foible moissonneur.

Nous ramassons les **brins** tombés de leur couronne. (C. D.)

— Pousse grêle et allongée d'une plante, d'un arbuste, d'un arbre :

Attacher **brin** à **brin**

Ce qu'on produit ce maudit grain. (La Font.)

Il n'y a pas dans l'univers un **brin** d'herbe qui ne prouve Dieu. (V. Coust.)

— Par extens. Toute petite partie de certaines choses longues et minces, telles que la paille, les cheveux, le poil, le fil, etc. Sur notre fourmilière, nous nous disputons un **brin** de paille. (Volt.)

— Techn. Il sert à distinguer les qualités du chanvre d'un cordage ; le cordage est de premier ou de second **brin**, selon la qualité du chanvre.

— Fam. Il se dit quelquefois, surtout négativement, pour exprimer une très-petite quantité de certaines choses : Ces malheureux n'ont pas un **brin** de bois pour se chauffer. (M^{me} de Sév.)

— Fig. et fam. Il a pour elle un petit **brin** d'amour.

— Prov. Il n'y en a **brin**, se dit lorsqu'il n'y a rien de la chose dont il s'agit.

— Agricult. Arbre de **brin**, Arbre qui n'a qu'une tige et qui provient de semence.

— Charpent. Bois de **brin**, Bois qui n'a point été fendu par la scie.

— Fig. et fam. C'est un beau **brin** d'homme, se dit d'un jeune homme grand et bien fait. || De même, C'est un beau **brin** de fille, un beau **brin** de femme.

— **Brin d'estoc**, Long bâton ferré et à deux bouts.

— Techn. Chevalet sur lequel on arrange les pièces d'artifice.

— Comm. Sorte de toile qui se fabrique en Champagne.

— Zool. **Brin-blanc**, **brin-bleu**, espèce de colibri. — Bot. **Brin d'amour**, nom vulg. d'un arbre des Antilles.

BRINASSE, n. f. (*brin*.) Comm. Seconde qualité d'étoupe.

BRINBALLIER, n. m. Bot. V. **AIRELLE**.

BRINDE, n. f. Pron. *braind*. — Fam. et peu usité. Coup qu'on boit à la santé de quelqu'un, en l'excitant à boire de même : Il était obligé de boire à chaque instant, pour répondre aux **brindes** qu'on lui portait de toutes parts. (Le Sage.)

— Prov. Être dans les **brindes**, être ivre.

BRINDILLE, n. f. (*brin*.) Pron. *brin-di-y*. — Branche d'un arbre mince et courte : On fait des **brindilles** avec des **brindilles** de bruyère, de roseau et de toutes sortes de plantes flexibles. (Franc.)

BRINDONE, n. f. Pron. *brin-donne*. — Bot. Fruit du brindlonier.

BRINDONIER, n. m. Pron. *brin-do-nie*. — Bot. Genre d'arbres de l'Asie mérid. L'espèce la plus remarquable donne par incision une gomme-gutte jaunâtre, et l'on fait avec le fruit des gélées et des sirops fébrifuges.

BRINGUE, n. f. Pron. *braining*. — Man. Il ne dit d'un cheval mal bâti et incapable de service.

BRINGEBALLE, n. f. Mar. Levier qui sert à mouvoir la tige et le piston de certaines pompes ; on agit dessus à bras et à l'aide de bouts de cordage.

BRIO, n. m. (Mot ital.) Pron. *brî-o*. — Beaux-arts et littér. Fougue, élan : Quelle voix, quelle facilité, quel **brío**, quel enchantement de l'oreille. (Scudo.) Le **brío** qu'il y a dans la conversation des Romains dispose à goûter le mérite des tableaux des grands maîtres qui garnissent les murs des salons. (Stendh.)

BRIOCHE, n. f. Pron. *brî-oche*. — Sorte de pâtisserie faite de fleur de farine, d'œufs et de beurre : Une **brioche**, une **grasse brioche**.

— Fig. et fam., Maladresse, gaucherie : Il fait à chaque instant de nouvelles **brisures**.

BRION, n. m. Pron. *brî-on*. — Bot. Mousses qui croît sur l'écorce des arbres et particulièrement sur celle des chênes. || V. **Bayon**.

— Mar. Pièce de bois de charpente, qui appartient à la quille et à l'étrave d'un bâtiment. On l'appelle aussi **Ringot**.

BRIOUETTE, n. f. Bot. Variété d'anémone.

BRICAILLONS, n. m. pl. (*brîques*.) Pron. *brî-kai-on*. — Technol. Vieux morceaux de briques cassées.

BRIQUE, n. f. (*imbres*, *imbriés*, *tuile*; lat.) Pron. *brîk*. — Terre argileuse et rougeâtre, pétrie, moulée ordinairement en forme de carreau plus ou moins épais, puis séchée au soleil ou cuite au feu, et dont on se sert pour bâtir. Les **briques** employées à la construction de presque toutes les maisons de Londres sont faites avec la terre du lieu même sur lequel on bâtit. (Brongn.)

— Par anal. **Brique d'étain**, de savon, etc., Masse d'étain, de savon, etc., qui a la figure d'une brique.

— V. de peint. **Ton de brîques**, ton qui tire sur la couleur de la brique : La couleur de cette composition est lourde, et les tons ne saient dominer dans les carnations. (Mém.)

BRIQUET, n. m. Pron. *brî-ké*. — Petite pièce d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou : Quand le **brîquet** frappe la pierre, il en fait sortir des étincelles. (Acad.)

— Par extens. Il se dit de divers ustensiles au moyen desquels on obtient du feu, soit par la compression de l'air, soit à l'aide du phosphore, ou par d'autres moyens chimiques : **Brîquet chimique**, **phosphorique**. — Sabre court et un peu recourbé, à l'usage de l'infanterie.

— Chass. Petit chien : On peut chasser le renard avec des **brîquets**, des chiens courants et des **brîquets**. (Buff.)

BRIQUETAGE, n. m. (*brîque*.) Pron. *brîk-taj*. — Maçonnerie de briques.

— Enduit sur lequel on trace des joints et des refends, pour donner à une construction l'apparence de la brique.

BRIQUETÉ, **ÉE**, part. pass. de *Brîqueter*.

— Adjectif. Rougeâtre : Tente **brîquetée**. || Urine **brîquetée**, couleur de brique.

BRIQUETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brîque*.) Pron. *brî-ké*. — Il change l'aspect du radical **brîquet** en **brîquet** seulement avant les termin. *e*, *es*, *ent* ; il conserve l'*e* muet partout ailleurs. — Appliquer un enduit sur une muraille, et y tracer des joints et des refends ; imiter la brique : **Brîqueter** les murs. (Acad.)

BRIQUETERIE, n. f. (*brîque*.) Pron. *brî-ké-trî*. — Tech. Lieu où l'on fait de la brique.

BRIQUEUR, **EUR**, n. (*brîque*.) Pron. *brî-ké-tur*. — Techn. Ouvrier, ouvrière en briques.

BRIQUEUR, n. m. (*brîque*.) Pron. *brî-ké-tur*. — Techn. Celui qui fait ou qui vend de la brique.

BRIQUETTE, n. f. (*brîque*.) Pron. *brî-ké-tte*. — Petite masse de houille, de tourbe ou de tan, servant de combustible : Un **brîquet** de **brîquettes**.

BRIS, n. m. (*briser*.) Prat. Rupture faite avec violence d'une porte ; rupture d'un scellé : Le juge ordonna le **bris** des portes. Il est accusé de **bris** de scellés. (Acad.)

— **Bris de prison**, fracture des portes, des fenêtres d'une prison dans un but d'invasion.

— **Bris de marche**, violence exercée sur ceux qui portent des denrées au marché ayant pour but de mettre obstacle à la vente.

— Comm. Monopole exercé en vue de l'augmentation des prix des denrées.

— Général. Morceau d'une chose brisée, débris : Le page portait les **brisards** et le casque tout froissé au bout d'un **bris** de lance. (Ste-Beuve.)

— Mar. Les pièces d'un bâtiment qui s'est brisé en donnant contre les rochers ou sur les bancs : Les **bris** des vaisseaux, après l'an et jour passé sans réclamation, appartenait anciennement au seigneur du lieu où la mer le jetait ; et ce droit était appelé **droit de bris**. (Acad.) Indiquer les **bris** de bâtiments aux navigateurs par des bouées. (Acad.)

— Blas. **Bris** ou **bris d'huiss**, la représentation dans les armoiries des longues barres de fer à queue en forme de patte, servant à soutenir les portes sur leurs pivots.

BRISABLE, adj. des 2 g. (*briser*.) Qui peut être brisé ; qui peut se briser.

BRISANT, n. m. (*briser*.) Mar. Terme générique pour désigner les rochers, les écueils à fleur d'eau,

sur lesquels vient se briser le flot : Il y a dans cette passe un **brisant** qui la rend fort dangereuse. (Acad.)

— Il s'emploie le plus souvent au plur. : Il y a des **brisants** le long de cette côte. Les **brisants** sont figurés sur les cartes marines par de petites croix. (Ac.)

— En général, tout corps qui oppose une résistance à la mer, sur lequel elle vient se briser : Placer un **brisant**, des **brisants** en avant d'une construction, pour la garantir du choc des vagues. (Acad.)

BRISCAMILLE, n. f. V. **BRISCOMILLE**.

BRISCAN, n. m. Pron. *brîs-kan*. — Sorte de jeu de cartes qui se joue à deux avec un jeu de piquet : Jeu de **briscan**.

BRISÉ, n. f. Pron. *brîs*. — Mar. Général. Tout vent qui souffle sans violence : Grande **brise**. Petite **brise**. Solle **brise**. Bonne **brise**. Le **brûlé** de la **brise**. (Acad.) Sur la fin de la nuit arrive la **brise**. (Arago.)

Au gré des flots mouvants, par la **brise** effluente, Sous nos deux pavillons nous voguons séparés. (C. Del.)

— **Brise de terre**, celle qui souffle du côté de la terre. || **Brise du large** ou **brise de mer**, celle qui vient du côté de la mer. || **Brise carabine**, **brise** qui souffle avec une violence extraordinaire.

— Technol. Poutre posée en bascule.

Syn. **Brise**, **blac**, f. Ces deux termes ont une signification tout à fait tranchée. La **brise** est un vent sec et froid qui souffle du nord ou du nord-est ; la **brise** est un vent léger, agréable et rafraîchissant, qui souffle indistinctement de tous les points de la rose des vents. A la fin de l'automne, on se précipite contre la **brise**, sur le soir d'une journée d'été, les promeneurs appellent la **brise**.

BRISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Briser* : Filire **brisée**, Coffre **brisé**.

La des murs abattus, des colonnes **brisées**. (Thom.) Jupiter voit sa foudre entre ses mains **brisées**. (Lam.)

— Par extens. Être **brisé**, éprouver une extrême lassitude, une grande faiblesse, par suite d'une longue marche, d'un travail excessif, d'une maladie : Être **brisé** de fatigue. Il se sent tout **brisé** de son dernier accès de fièvre. Il a le corps tout **brisé**. (Acad.)

— Par analog. Il se dit des choses morales : Existence **brisée**. Carrière **brisée**, etc.

— Fig. et moral. Avoir **brisé** par la douleur. (Acad.) Ce cœur **brisé** vous plaint et vous admire. (C. Del.)

— Fantail, volet **brisé**, qui peut se plier sur lui-même.

— Archit. Comble **brisé**, ou comble en mansarde, celui dont la partie supérieure forme égout, et qui a la partie inférieure presque verticale.

— Blas. Chevron **brisé**, chevron dont la tête est séparée : Il porte d'azur trois chevrons **brisés** de gueules. (Acad.) || V. **BRISÉS**.

BRISÉ-COU, n. m. Fam. Escalier rude, difficile : Cet escalier est véritable **brisé-cou**.

— Man. Jeune homme hardi par qui on fait monter les jeunes chevaux. || Plus ord. **Casse-cou**.

BRISÉES, n. f. pl. Vén. Branches que le veneur rompt aux arbres, ou qu'il sème dans son chemin, pour reconnaître l'endroit où est la bête, où elle a été déterrée : Faire des **brisées**. Aller aux **brisées**. Conduire le chien aux **brisées**. (Buff.)

— Marques faites aux arbres par le passage d'une bête.

— Fig. et fam. Suivre les **brisées** de quelqu'un, suivre son exemple, l'imiter.

— Aller, courir sur les **brisées** de quelqu'un, entrer en concurrence, en rivalité avec lui : De quel front aujourd'hui vient-il sur nos **brisées** ? (Boil.)

— Fig. et fam. Reprendre ses **brisées**, revenir sur ses **brisées**, reprendre une affaire, revenir sur un projet abandonné.

— Eau et for. Branches qu'on coupe dans un taillis ou à de grands arbres pour marquer les bornes des coupes.

BRISÉ-GLACE, n. m. Pron. *brîs-glâs*. — Espèce d'arc-boutant qu'on met en avant des piles d'un pont pour briser les glaces et les séparer : Un **brisé-glâs**.

— Mar. Sorte d'éperon fait avec des pièces de la drome, que l'on fixe avec des cordages et des clous et que l'on établit sur l'avant, pour écarter les blocs de glace. || Au pl. Des **brisés-glâs**.

BRISEMENT, n. m. (*briser*.) Pron. *brîs-man*. — Choc violent des flots qui se brisent contre un rocher, une digue, une côte, etc. : Le **brisement** des flots fait beaucoup de bruit en cet endroit. (Acad.) Le **brisement** de la mer augmentait par degrés contre le rocher. (Châteaub.)

— Général. Bris, rupture, effraction : **Brisement** d'une porte, d'une encluse. **Brisement** de carreau.

— Fig. **Brisement de cœur**, douleur vive et profonde. || Lang. myst. Douleur qu'on ressent d'avoir offensé Dieu.

BRISÉ-MOTTE, n. m. Pron. *bris-mott*. — Agricult. Cylindre propre à écraser les mottes de terre. || Au pl. Des *brisé-mottes*.

BRISÉ-PIERRE, n. m. Chirurg. Instrument propre à briser les petits calculs ou les fragments de pierre dans la vessie. || Au pl. Des *brisé-pierres*.

BRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (βρίσω, j'attaque, je fends sur, fut. βρίσω; gr.) Rompre, causer, mettre en pièces : *Brisa une glace, un miroir, une porte. Brisas les mottes d'un champ labouré.* (Acad.) *Il casse, il brisa tout ce qu'il peut atteindre.* (J.-J. Rousseau.)

Allez! *brisas* ces débris de pierre et de métal. (Corne.)

Grise! ne *brisas* pas votre bochet ainsi. (V. Hugo.)

— Fig. Détruire, perdre, ruiner : *Il a brisé son avenir. Ce despotisme affreux tendait à briser tous les courages. Leur doctrine anarchique tend à briser tous les liens sociaux.* (Acad.)

— Par extens. Cette grande douleur m'a brisé l'âme.

— Fig. Briser ses fers, briser ses chaînes, briser le joug, se dit d'un peuple opprimé, esclave, qui reconquiert ses droits, sa liberté.

Nous ne saurions briser nos fers et nos entraves. (Boil.)

Quand sa chaîne est coupable, un noble cœur la brise, (C. Delav.)

— Par exagérat. Fatiguer, incommoder, lasser par une agitation violente. *Ce cheval a un train rude qui m'a tout brisé.* (Acad.) *Les cahots de la voiture l'ont brisé.* (Id.)

— Fam. Dans le même sens : *Votre bewardage me brise les bras.*

— Techn. Briser la laine, la démêler.

— Intransit. Le navire alla briser contre un écueil. (Acad.) || Il se dit de la mer quand le vent l'agite et la fait écumer : *Il croyait que la mer briserait au haut de la montagne.* (B. de St-P.)

— Vénér. Briser bas, rompre les branches des arbres, et les jeter sur le sentier par où la bête à passé. || Briser haut, rompre les branches, et les laisser pendre, à hauteur d'homme, au tronc de l'arbre.

— Fig. Briser avec quelqu'un, rompre avec lui, cesser de le voir; ne l'avoir plus pour ami. Non ord. Rompre.

— Fam. Briser la, brisons la-dessus, se dit pour empêcher quelqu'un d'insister, de continuer un discours qui est inutile ou qui déplaît : *Brisons la, de grâces; vous me jetteriez dans une confusion épouvantable.* (Mol.)

— Blas. Charger un écu de brisures, comme lambel, bordure, pour distinguer les branches cadettes de la branche aînée, à laquelle appartiennent les armes pleines : *Brisas d'un lion. Brisas d'un lambel.*

— Ne briser, v. pron. Être mis en pièces, se rompre : *Ce meuble se brisa dans sa chute. Le navire se brisa contre les rochers.* (Acad.)

Reine du monde, ô France, ô ma patrie, Soulevé enfin ton front cicatrisé : Sans qu'à tes vœux leur gloire ou soit débris, De tes enfants l'étendard s'est brisé. (Bérang.)

— Par anal. Il se dit des vagues lorsque, rencontrant un obstacle, elles s'y heurtent et fondent en écume : *La mer se brisa contre les écueils.* (Acad.) *Les vagues venaient du large se briser sur les rochers.* (B. de St-P.)

— Fig. Ne pas réussir, échouer, succomber : *Ce sont de faux écueils où les joueurs viennent se briser.* (La Br.) *Il est venu se briser contre cet obstacle.*

Quelqu'un l'un se brisa ou l'autre s'est brisé. (Corne.)

— Fam. et fig. Ruiner sa santé : *Il se brisa au métier qu'il fait.*

— Moral. Mon cœur se brise, mon âme se brise, se dit pour exprimer un profond chagrin, une grande douleur qui déchire l'âme et le cœur.

— Prov. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise, quand on affronte un péril trop souvent, on finit par y succomber; ou en retombant souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal.

— Phys. Les rayons lumineux se brisent en passant d'un milieu dans un autre, leur direction rectiligne dévie ou paraît dévier subitement, comme si elle se brisait au point d'inflexion.

— Technol. Il se dit de certains ouvrages de fer ou de bois, composés de diverses pièces jointes ensemble, de manière à pouvoir aisément se raccourcir, s'allonger ou se plier : *Les volets se brisent.* || SYN. V. Casser.

BRISÉ-RAISON, n. m. Pron. *brisé-raï-on*. — Fam. Personne étourdie qui parle, raisonne à tort et à travers : *Cet homme est un brisé-raison. Ces jeunes étourdis sont de vrais brisé-raison.* (Acad.)

BRISÉ-SCÉLÉ, n. m. Pron. *brisé-scé-li*. — T. de pol. Celui qui rompt le scéllé apposé par l'autorité légale. || Au pl. Des *brisé-scélés*. || Peu usité.

BRISÉ-TOIT, n. m. Pron. *brisé-toi*. — Fam. Personne étourdie, maladroite, qui brise tout ce qui lui tombe sous la main. || Au pl. Des *brisé-toits*.

BRISÉUR, n. m. (briser.) Pron. *Brise-ur*. — Celui qui brise, qui rompt quelque chose; il ne se dit guère qu'en parlant des hérétiques qui brisaient les images et qu'on nommait *Iconoclastes* ou *Briseurs d'images*. (Acad.) *Les églises catholiques avaient été ravagées dans une grande partie des Pays-Bas par les briseurs d'images.* (Quinet.)

BRISÉ-VENT, n. m. Pron. *brisé-van*. — Agricult. Clôture, abri, plantation qu'on élève pour garantir du vent les arbres, les plantes, etc. || Au pl. Des *brisé-vents*.

BRISIS, n. m. (briser.) Pron. *bris-iss*. — Archit. L'angle que forment les deux plans d'un comble brisé : *Il loge dans les mans du chateau.* (Acad.)

BRISOIR, n. m. (briser.) Pron. *bris-oir*. — Agric. Instrument propre à briser le chanvre, la paille :

— Technol. Baguette à battre la laine.

BRISQUE, n. f. Pron. *brisk*. — Sorte de jeu de cartes : *Faisons une brusque, une partie de brusque.*

— Carte d'atout au jeu de brusque : *J'avais trois brusques dans mon jeu.* (Acad.)

BRISURE, n. f. Pron. *bris-ur*. — Partie brisée, cassée : *Une gazelle ou un chamois se glissent furtivement entre les sautoirs de la roche.* (Lam.) *Dieu voulait montrer qu'il secoue la terre et la brise, et qu'il guérit en un moment toutes ses misères.* (Boss.)

— Par analog. Le phénomène de la réfraction nous est démontré par la brusque apparente que présente à l'œil un bâton plongé obliquement dans l'eau. (Lecq.)

— Technol. Ouvrage de menuiserie ou de serrurerie dont les diverses parties se replient au moyen de charnières : *La brusque d'un volet.* (Acad.)

— Fortif. Brusure de la courtine, prolongement de la ligne de défense dans le renforcement d'un bastion à orillons.

— Mar. Par oppos. à la mâture à pible ou d'une seule pièce, on dit mâture à brusure, quand il y a des mâts, mâts de hune, etc., les uns au-dessus des autres.

— Blas. Toute pièce d'armoirie que les écus ajoutent à l'écu des armes primaires de la maison dont ils sortent. || Fig. et fam. La goutte et le rhumatisme sont frères, et ce dernier ne vient pas comme cette cruelle goutte, parce qu'il ne revient pas comme cette cruelle goutte. (M^{me} de Sév.)

BRIZE, n. f. (βρίκη, espèce de plante céréale; gr.) Bot. Genre de plantes graminées, très-communes; elles portent de petits épis couleur de pourpre et des fleurs jaunes pendantes.

BRIZOMANCIE, n. f. (βρίκη, je dors, j'avais, divination; gr.) Anc. Divination par les songes.

BROC, n. m. (βροχ, je moule, j'arrose; gr.) Pron. *bro*. — Techn. Vaisseau portatif d'une assez grande capacité, communément de bois, garni de fer ou de cuivre, qui a une anse et un bec évasé, et dont on se sert ordinairement pour tirer ou transporter du vin : *Le broc est le vaisseau le plus commode pour le remplissage des tonneaux.* (Acad.)

— Quantité de liquide qu'un broc peut contenir : *C'est un homme qui boirait un broc de vin.* (Acad.)

— Anc. Broche. Manger de la viande de broc en bouche, la manger sortant de la broche. || Fam. Dans cet ex. et la loc. suivante, on pron. *brok*.

— De brie et de broc, loc. adv. De çà et de là; d'une manière et d'une autre : *Il a ramassé des vus de brie et de broc.* (Acad.) || Fam.

BROCANTEGE, n. m. (brocater.) Pron. *brokan-taj*. — Action de brocater; commerce de celui qui brocature.

BROCANTEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (broker, courtier; angl.) Acheter, revendre des objets de curiosité; troquer des marchandises de hasard, et particul. des tableaux, des bronzes, des médailles, des porcelaines, etc. : *C'est un homme qui ne fait que brocater.* (Acad.)

BROCANTEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDE, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brocard.) Fam. Piquer par des traits de satire, des railleries : *Brocarder le tiers et le quart.*

— Intransit. Ab! qu'on va brocarder sur notre économie. (Dent.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

BROCARDEUR, n. m. (broc.) Parole de menuiserie, raillerie piquante : *Lancer des brocans. Essayer des brocans.* (Acad.)

feuilles d'un livre dans l'ordre de leur pagination, puis les coudre avec de la ficelle ou du fil passé dans la marge intérieure, et les recouvrir d'un papier de couleur ou autre.

— Constr. Mettre de la tuile en pile sur des lattes, entre les chevrons.

— Techn. Enfoncer à coups de brochoir les clous qui servent à fixer le fer d'un cheval, en les faisant passer à travers les trous du fer et l'épaisseur de la corne. || Enfiler des épingles dans les anneaux qui forment leurs têtes. || Pratiquer des trous dans la peau d'un bœuf assommé, afin de le souffler.

— Agricul. Donner un léger binage à la vigne.

— V. intr. ou neut. Hort. Pousser; se dit d'un arbre nouvellement planté.

— Fig. et fam. Se dépêcher, faire vite, sans soin, avec négligence : *Brocuss un travail, C'est écolier brocuss ses devoirs.*

BROCHET, n. m. (βρόχος, j'engloutis; gr.) Zool. Poisson du genre *Esoce*, qui a la tête longue, les dents pointues et dont la chair est blanche et ferme : *Un gros brochet. On a surnommé le brochet le requin de rivière.*

... Le brochet pleuton, qui dépeuple les eaux. (Del.)

— Brochet carreau, très-gros brochet.

BROCHETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (broche.) — Il double la tôte les fois que la terminaison commence par un *e* muet : *je brochetterai*, etc. — Techn. Prendre des mesures avec des broches ou brochettes dans divers travaux de construction.

— Art. cul. Fixer avec des brochettes : *BROCHETER une volaille.*

BROCHETON, n. m. (brochet.) Petit brochet.

BROCHETTE, n. f. (broche.) Techn. Toute petite broche.

— Art. cul. Petite broche de fer, de bois et quelquefois d'argent, dont on se sert soit pour faire rôtir des parties de viande, de petites pièces de gibier, soit pour faire frire de petits poissons : *Rognons à la brochette. Goujons à la brochette.*

— Par extens. Il se dit des petites pièces de gibier ou de quelque autre viande qu'on fait ainsi rôtir ou griller : *Des BROCHETTES d'ortolans, d'éperlans. Servir des BROCHETTES.*

— Fam. Élever des oiseaux à la brochette, élever des oiseaux en leur donnant à manger au bout d'un petit bâton ou d'une plume.

— Fig. et fam. Élever un enfant à la brochette, l'élever en l'entourant de soins minutieux.

BROCHEUR, **EUSE**, n. m. (brocher.) Ouvrier, ouvrier qui broche des livres.

BROCHOIR, n. m. (broche.) Techn. Marteau de maréchal pour ferrer les chevaux.

BROCHURE, n. f. (brocher.) Action de brocher un livre, des livres : *Cette femme est occupée à la BROCHURE.* (Acad.) || On dit aussi *Brochage*.

— Livre broché : *On lui a livré cent volumes en feuilles et cent en BROCHURE.*

— Part. Ouvrage broché de peu d'étendue : *Publier une BROCHURE. Faire relier plusieurs BROCHURES en un seul volume.* (Acad.) || Vous lui avez donné un libraire et des débouchés pour la vente de je ne sais quelles BROCHURES. (Beaum.) Les auteurs, chez les belles et les grands, ont le destin des BROCHURES nouvelles : on veut les feuilleter un moment; ensuite on les met au rebut. (Desmah.)

J'entends lire chez lui les brochures nouvelles. (Deum.)

Regarde un bureau neuf, loin du bruit des voisines.

Et ton cher Mouleur ouvert sur des brochures. (C. Del.)

BROCOLI ou **BROCOLIS**, n. m. Espèce de chou qui nous vient d'Italie : *BROCOLI blanc. BROCOLI violet. Les BROCOLIS se mangent accommodés comme les choux-fleurs.* (Acad.)

— Petit rejeton qui sort du tronc d'un vieux chou après l'hiver.

BROCOTTES, n. f. pl. Pron. *bro-kott*. — Econ. rur. Parties caséuses et butyreuses qui restent dans le petit-lait après qu'on en a tiré le premier caillé.

BRODÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Broder. *Voile brodé. Robe brodée. Des bandolètes de pourpre brodées d'or.* (Fén.)

BRODEQUIN, n. m. Pron. *brod-kain*. — Sorte de chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe et qui n'est guère en usage aujourd'hui qu'au théâtre ou dans certaines cérémonies : *Le BRODEQUIN était chez les anciens la chaussure ordinaire des acteurs lorsqu'ils jouaient la comédie. Mettre les sandales et les BRODEQUINS à un évêque.* (Acad.)

— Fig. La comédie, le genre comique :

Reparaiss au plus tôt la Brodequin comique. (Boil.)

— Chausser le brodequin, composer une comédie ou jouer la comédie. Cette exp. et la suiv. ont vieilli.

— Quitter le brodequin pour le cothurne, quitter la comédie pour la tragédie. || Vieux.

— Sorte de bottines lacées que portent les femmes et les enfants : *Une paire de BRODEQUINS.*

Un souple brodequin compose sa chaussure. (Del.)

— N. pl. Anc. Instrument de torture au moyen duquel on donnait la question à l'accusé en lui serrant fortement les jambes : *Donner les BRODEQUINS.*

BRODER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (border.) Travailler avec l'aiguille sur quelque étoffe et y faire des dessins, des ouvrages en relief avec de l'or, de la soie, etc. : *BRODER une robe, un habit.*

— Fig. en parl. d'un fait, d'un récit, etc. Ajouter des détails fictifs pour intéresser plus vivement : *Quelle est la vérité sur laquelle on a BRODÉ cette riante fiction ?* (Villem.)

— Absol. Cet historien BRODÉ dans ses récits.

BRODERIE, n. f. (broder.) Ouvrage que l'on fait en brochant : *BRODERIE relevée. BRODERIE plate. Riche BRODERIE. Travailler en BRODERIE. BRODERIE au métier. Elle surpassa la plus exquise peinture par la délicatesse de ses BRODERIES.* (Fén.)

— Au pl. Insignes de distinction, décorations : *Sotte chose que la gloire de montrer des galons, des rubans et des BRODERIES.* (Métim.)

— Fig. Ornaments ajoutés à un travail d'esprit; circonvolutions et détails dont on augmente son récit pour l'embellir : *La poésie traduite en prose n'est plus qu'un canevas dont on a ôté la BRODERIE.* (M^{me} Staël.) || Il y a un peu de BRODERIE à ce que vous dites. (Acad.) Dans ce récit, le fond a disparu sous la BRODERIE.

— Mus. Note de goût qu'on ajoute dans l'exécution d'un morceau de musique : *Le choix des BRODERIES prouve le bon ou le mauvais goût du musicien.*

— Horticult. Garnitures de bois qui marquent les contours des parterres dans les jardins.

BRODEUR, **EUSE**, n. Personne qui brode : *Porter une étoffe chez le BRODEUR. Une habile BRODEUSE. Il lui dit de venir le voir, et il lui indique l'heure du BRODEUR et du bijoutier.* (Desmah.)

— Prov. et lig. Autant pour le brodeur, se dit pour exprimer qu'on n'ajoute pas foi à ce que dit quelqu'un, que c'est un conte fait à plaisir.

BRODIE, n. f. Pron. *bro-di*. — Bot. Plante liliacée d'Amérique, espèce de Narcisse.

BRODOIR, n. m. Pron. *bro-doir*. — Technol. Métier à faire le petit galon qui unit deux étoffes. || Petite bobine pour broder.

BROQUES ou **BROQUES**, n. f. pl. Pron. *brogh, brok*. — Relat. Souliers grossiers des montagnards d'Ecosse : *Les BROQUES sont attachées à la jambe au moyen de courroies.*

BROIE, n. f. Techn. Instrument qui sert à briser la tige du chanvre et du lin et à détacher la filasse de la chenille.

BROIEMENT ou **BROIEMENT**, n. m. (broyer.) Pron. *broi-man*. — Action de broyer : *Le BROIEMENT des couleurs. C'était un bruit pareil au BROIEMENT des cailloux.* (Marm.)

— Chir. On est parvenu à pratiquer le BROIEMENT de la pierre dans la vessie. (Acad.) || V. LITHOTOMIE.

BROMATE, n. m. (brome.) Chim. Tout sel résultant de la combinaison de l'acide bromique avec les bases salifiables.

BROMATOLOGIE, n. f. (βρόμος, βρώματος, aliment, et λόγος, discours; gr.) Traité des aliments.

BROME, n. m. (βρόμος, fétide; gr.) Pron. *brôm*.

— Chim. Corps simple découvert dans l'eau mère de quelques salines et qu'on obtient des eaux de la mer; il est d'une odeur très-désagréable.

— Bot. Genre de plantes graminées : *Foyez la verte chevelure des BROMES stériles.* (H. de Balz.)

BROMÉLIACÉ, **ÉE**, adj. (bromélie.) Bot. Qui ressemble à une bromélie.

— **Broméliacées**, n. f. pl. Famille de plantes monocotylédones à pétales périgynes.

BROMÉLIE, n. f. Genre de plantes, type des Broméliacées. Il comprenait sous le nom de *bromélie ananas* l'ananas, qui est devenu le type d'un genre particulier.

BROMHYDRATES, n. m. pl. Chim. Sels résultant de la combinaison de l'acide bromhydrique avec les bases.

BROMHYDRIQUE, adj. m. (βρόμος, fétide, υδρ, eau; gr.) Pron. *bro-mi-drik*. — Chim. Il se dit de l'hydracide produit par la combinaison de l'hydrogène avec le brome : *Gaz, acide BROMHYDRIQUE.*

BROMIDE, n. m. (βρόμος, fétide, ιδος, forme; gr.) Pron. *bro-mid*. — Chim. Combinaison de brome et d'un autre corps simple.

BROMIQUE, adj. m. (brome.) Acide BROMIQUE,

acide produit par la décomposition du bromate de baryte par l'acide sulfurique.

BROMOGRAPHIE, n. f. (βρόμος, aliment, γραφή, description; gr.) Pron. *bro-mo-gra-fi*. — Description des aliments.

BROMURE, n. m. (brome.) Pron. *bro-mur*. — Chim. Combinaison du brome avec un corps simple : *Bromure de fer. Bromure de mercure.*

BRONCHADE, n. f. Action de broncher. || Man. Faux pas d'un cheval : *Son cheval fit une BRONCHADE.* || Vieux.

BRONCHE, n. f. (βρόγχος, gorge; gr.) Pron. *bron-ek*. — Anat. Chacun des deux conduits membraneux qui naissent de la bifurcation de la trachée-artère; ils s'introduisent chacun dans l'un des deux poumons, où ils font pénétrer l'air nécessaire à la respiration : *La péripneumonie débute souvent par le catarrhe ou l'inflammation de la membrane muqueuse des BRONCHES.* (Broussais.)

BRONCHEMENT, n. m. Man. Action de broncher.

BRONCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (bronchier; ital., deriv. de broncus, honte; lat.) Pron. *bron-ché*. — Faire un faux pas; chopper : *Une pierre m'a fait BRONCHER.*

— Man. Se dit d'un cheval qui cède d'une jambe de l'avant-main : *Je ne vous laisserai pas ignorer que son cheval BRONCHER et s'abat.* (Did.)

— Prov. Il n'y a si bon cheval qui ne bronche, expression figurée qui veut dire qu'il n'y a point d'homme si habile qui quelquefois ne fasse des fautes, ne se trompe.

— Fig. et mor. Hériter, faillir : *C'est un homme qui n'a jamais BRONCHÉ. Au moins n'allez pas BRONCHER.* (Ac.)

Jamais au bout de vers on ne le voit broncher. (Boil.)

BRONCHIAL, **ALE**, adj. (broncher.) Pron. *bron-chial*. — Anat. Qui a rapport aux bronches.

BRONCHIES, n. f. pl. V. ΒΑΡΥΣΙΑΣ.

BRONCHIQUE, adj. des 2 g. (bronches.) Pron. *bron-chik*. — Anat. Qui appartient aux bronches.

BRONCHITE, n. f. (bronches.) Méd. Inflammation des bronches.

BRONCHOCÈLE, n. f. (βρόγχος, gorge, κηλή, tumeur; gr.) Pron. *bron-ko-cel*. — Chir. Tumeur volumineuse à la gorge; tout développement anormal de la glande thyroïde. || V. Goitre.

BRONCHOIR, n. m. Pron. *bron-choir*. — Technol. Instrument sur lequel on plie les draps.

BRONCHOPHONIE, n. f. (βρόγχος, gorge, φωνή, voix; gr.) Pron. *bron-ko-fo-ni*. — Pathol. Retenissement plus ou moins bruyant et diffus de la voix dans les bronches.

BRONCHOTOME, n. m. (βρόγχος, gorge, τομή, section; gr.) Pron. *bron-ko-tom*. — Chir. Instrument pour pratiquer l'incision appelée Bronchotomie.

BRONCHOTOMIE, n. f. (βρόγχος, gorge, τέμνω, couper; gr.) Pron. *bron-ko-to-mi*. — Chir. Opération qui consiste à faire une ouverture aux voies aériennes. || Quand on la pratique au larynx, elle prend le nom de *Laryngotomie*; si l'on ouvre la trachée-artère, elle se nomme *Trachéotomie*.

BRONDISSAGE, n. m. Min. Introduction d'étoupes entre les joints des cadres du cuvelage d'un puits de mine.

BRONTE, n. f. Zool. Genre de coquilles.

BRONTIAS, n. m. Min. V. ΒΡΟΝΤΙΣΤΑΣ.

BRONTION, n. m. (βροντή, tonnerre; gr.) Ant. Machine pour imiter le bruit du tonnerre dans les théâtres anciens. || Partie reculée du théâtre ou cette machine était placée.

BRONTOLITE, n. f. (βροντή, tonnerre, λίθος, pierre; gr.) Pron. Minér. Substance minérale peu connue; on la nommait anc. *Pierre à tonnerre*, et on la croyait produite par la foudre.

BRONTOMÈTRE, n. m. (βροντή, tonnerre, μέτρον, mesure; gr.) Phys. Appareil propre à constater l'intensité de l'électricité atmosphérique en temps d'orage.

BRONZE, n. m. (bronz, ital.; m. sign.) Alliage de cuivre, d'étain et de zinc, connu de la plus haute antiquité : *Une statue de BRONZE. Un cheval de BRONZE. Des médailles de BRONZE. Graver sur le BRONZE. Couler en BRONZE.*

— Tout morceau de sculpture de bronze : *Voilà un beau BRONZE, un BRONZE antique.*

— Poét. Canon, mortier, boulet, bombe : *Le BRONZE romit la mort.* (Boil.)

Lors qu'admirais ce noir géant des mers.

Armé d'un triple rang de bronzes homicides. (C. Del.)

— Numism. Le grand bronze, le petit bronze et le moyen bronze, les grandes, les petites et les moyennes médailles de bronze.

— Archéol. Se dit du cuivre pur et du cuivre allié.

— Fig. *Cœur, dme de bronze, cœur dur, insensible* : humains, âmes de bronze. (La Font.)
 Mais prête à tout et cœur de bronze :
 C'est le Truism de Louis onse. (Bouilly.)

BRONZÉ, ÉE, part. pass. du v. Bronzer. Statuette bronzée.

— Teint, visage bronzé, qui a la couleur du bronze : Ses deux mains bronzées et calleuses se crispèrent sur la manne avec des efforts inouis. (V. Hugo.) Les paysans étaient à moitié nus et bronzés par le soleil. (Chateaub.)

— Souliers bronzés, souliers de chamois teints en noir.

— Fig. Homme, cœur bronzé, insensible, inflexible.

BROZZER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bronze.) Peindre en couleur de bronze : Baouzaa un vase. Baouzaa une statue de plâtre.

— Bronzer un canon de fusil, lui donner, par le moyen du feu, une couleur bleuâtre qui sert à le garantir de la rouille.

— **Se bronzer**, v. pr. Prendre la couleur du bronze : Le fer se bronza au feu.

— Fig. Devenir dur comme le bronze : Mon cœur se bronza chaque jour. (Acad.) En vivant, et en voyant les hommes, il faut que le cœur se brise ou se bronze. (Chamf.)

BROQUART, n. m. Pron. bro-kar. — Chass. Bête fauve d'un an : À peine les chiens eurent-ils pénétré dans les taillis qu'ils lancèrent un broquart.

— Particul. Le chevreuil à son premier bois.

BROQUE, n. m. V. Baccoll.

BROQUELINES, n. f. pl. Pron. brok-linn. — Technol. Bouts des manœuvres ou bottes de feuilles de tabac.

BROQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pêcher. Percer un petit poisson avec l'hameçon pour servir d'amorce.

BROQUETIER, n. m. Agric. Celui qui met les gerbes en tas, et les charge sur les voitures.

BROQUETTE, n. f. Pron. bro-kett. — Sorte de petit clou de fer à tête : Attacher une estampe avec une broquette. (Acad.)

— Collectif. Certaine quantité de ces petits clous : Acheter de la broquette. Attacher une tapisserie avec de la broquette. (Acad.)

BROS, n. m. Pron. brô. — Technol. Corps étranger dans les étrennes, dans le papier collé.

BROSNE, n. m. Pron. brome. — Zool. Poisson de la Norvège.

BROSSAGE, n. m. Action de brosser : Les apprêts du départ, le brossage des chapeaux, le changement des habits, tout s'opéra simultanément. (H. de Balz.)

BROSSANT, part. prés. du v. Brosser.

BROSSE, n. f. Ustensile fait ordinairement de faisceaux de poils de sanglier, de pore, de crins de cheval, ou bien encore de brins menus de bruyère ou de chèvêche, fixés par petites touffes sur une plaque de bois ou d'autre matière, et qui sert à frotter, à nettoyer particulier, les vêtements. Baouza douce.

— Cheveux taillés en brosse, cheveux coupés très-court : C'était un homme de soixante ans, ayant des cheveux blancs taillés en brosse. (H. de Balz.)

— Brosse à dents, petite brosse qui sert à nettoyer les dents.

— Brosse à cheveux, petite brosse assez dure pour nettoyer les cheveux.

— Brosse à barbe, sorte de pinceau pour étendre le savon sur le visage avant de faire la barbe.

— Peint. Pinceau avec lequel les peintres étendent leurs couleurs sur la toile.

— Fig. L'exécution de ce tableau est d'une belle brosse, il est habilement peint.

— Tableau fait à la grosse brosse, tableau grossièrement peint.

— Man. Instrument qui, dans le pansage des chevaux fins, remplace avantageusement l'étrille dont les dents ne sont pas assez émoussées.

— Zool. Houpe de poils sur le corps d'une chenille, aux pattes de derrière des abeilles et au canon des ruminants.

— Eau et For. Buisson qui borde un bois et le défend des vents et des bestiaux.

BROSSÉ, ÉE, part. pass. du v. Brosser : Habu bien brossé, souliers mal brossés.

BROSSÉE, n. f. Action de brosser un habit, un parquet, un cheval.

BROSSER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (brosse.) Frotter, nettoyer avec une brosse : Baouzaa un manteau. Baouzaa un cheval. Il ne souffre pas que son domestique touche à ses habits ; il passe une heure à les brossa lui-même tous les matins. (Picard.)

— Par analog. Brosser quelqu'un, brosser l'habit qu'il a sur lui.

— Lui frotter, lui frictionner quelque partie du

corps avec une brosse : Se faire brosser par son domestique. (Acad.)

— V. intr. ou neut. Vénér. Courir à cheval ou à pied au travers des bois les plus épais et les plus forts : Baouzaa dans les forêts, dans les bois.

— Il se dit aussi d'un cerf qu'on entend marcher dans les forêts. Entendez-vous le cerf brossa ?

— **Se brosser**, v. pr. Brosser ses vêtements, nettoyer soi-même ses habits.

BROSSEUR, n. f. Art ou commerce du brosier.

— Lieu où l'on fabrique des brosses.

BROSSEUR, n. m. Domestique qui nettoie les hottes et bat les habits : Chaque officier a son brosseur.

— Technol. Règle à l'aide de laquelle le régleur de papier égalise la longueur des plumes.

BROSSEUR, n. m. Celui qui fait ou qui vend des brosses : La boutique d'un brosseur.

— Adj. Marchand brosseur.

BROSSEUR, n. f. Teint. Couleur qui s'applique avec la brosse sur les peaux.

BROU, n. m. (brou.) Écale, enveloppe verte des noix : Le brou des noix sert à divers usages selon qu'il est préparé. (Ac.) || Dans le m. sens : Le brou d'une amande.

— Brou de noix, liqueur stomacique dont le brou de noix est la base.

BROUÉE, n. f. Bruine, brouillard : Une brouée qui s'élève. La brouée tombe.

BROUET, n. m. (brudel, brouillon ; all.) Pron. brou-é. — Espèce de bouillon au lait et au sucre. Il ne se dit guère que dans ces locutions, maintenant peu usitées : Le brouet de l'accouchée ; le brouet de l'épousée.

— Par dériv. Mauvais ragout.

Le brouet fut par lui servi sur une assiette. (La Font.)

— Brouet noir, mets simple et grossier des anciens Spartiates.

BROUETTE, n. f. (bis, deux, rata, roue ; lat.) Sorte de petit tombereau (autrefois à deux roues), qui n'a auj. qu'une roue en avant et qu'on pousse devant soi : On se sert de la brouette pour transporter des terres, des pierres, du fumier et autres matières. (Acad.) Dans la race de brebis à grosse queue, il s'en trouve qui l'ont si longue et si pesante qu'on leur donne une petite brouette pour la soutenir en marchant. (Buff.)

La brouette,....
 S'embourbe, se vidant, allant, venant cent fois,
 Des débris entassés transports au loin le poids. (Del.)

— Fam. Être condamné à la brouette, être condamné aux travaux publics, aux travaux de terrassement et de fortification.

— Anc. Sorte de chaise fermée, à deux roues, tirée par un homme : Aller en brouette. Se faire traîner dans une brouette. || On disait aussi : l'inaigrette.

BROUETTEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brouette.) Transporter dans une brouette : Brouetter de la terre, du sable.

— Mener dans une petite chaise à deux roues : Se faire brouetter par la ville.

BROUETTEUR, EUSE, n. Celui qui traînait les brouettes de place ou vinaigrettes, dans lesquelles on se faisait voiturier par la ville.

BROUETTER, n. m. Celui qui transporte des fardeaux dans une brouette.

BROUGNÉE, n. f. Pron. brou-gnê. — Pêch. Espèce de longue nasse.

BROUHABA, n. m. (onomatopée.) Pron. brou-a-a. — Fam. Bruit confus qui s'élève dans une assemblée tumultueuse, dans une foule et qui est un signe d'approbation ou d'improbation : L'auditoire éclatait en brouhaha ; de toutes parts on battait des mains. (Le Sage.)

— Bruit, fracas étourdissant : Le brouhaha de cette entrée devint une espèce de singularité. (St-Sim.)

— Gram. L'Académie écrit ce mot invariable au pluri : A cette mode on a fait, il s'est élevé de grands brouhahas. Il est difficile d'expliquer la raison de cette orthographe à laquelle cependant les principaux imprimeurs se sont conformés.

BROU, n. m. Pron. brou-i. — Technol. Sorte de tuyau dont les émailleurs se servent pour diriger sur l'émail la flamme de la lampe.

BROUILLÉ, part. pass. du v. Brouiller : Feuilles brouillées.

— Agric. Blé brouillé, blé attaqué par la rouille.

BROUILLAGE, n. m. Jardin. Action d'étendre à la surface du sol, avec un râteau, les mauvaises herbes coupées par les rats.

BROUILLAMINI, n. m. (brouille.) Pron. brou-i-a-mi-ni. — Désordre, brouillerie, confusion : Je prévois ici un grand brouillamini. (Campistr.)

— Il y a bien du brouillamini dans cette affaire, elle est fort embrouillée, on n'y comprend rien : Il y a là dedans trop de tintamare, trop de brouillamini. (Molière.)

— Quelques personnes disent et Voltaire lui-même a écrit Embrouillamini, que l'Académie n'a pas admis. Il y a au troisième acte un embrouillamini qui me déplaît. (Volt.)

— Pharm. Masse de bol de la grosseur et de la longueur du doigt.

BROUILLARD, n. m. (pruina ; lat.) Pron. brou-iar. — Vapeur plus ou moins épaisse, et ordinairement froide, qui obscurcit l'air : Un léger brouillard. Le brouillard s'élève. Le brouillard tombe. Un épais brouillard obscurcit le ciel. (Féu.) La colère ressemble au brouillard au travers duquel tous les objets se grossissent. (Ségu.)

— Fig. Obscurité : Il y a un grand brouillard sur toutes ses expressions. (M^{me} de Sév.)

— Fig. et fam. N'y voir qu'à travers un brouillard, n'apercevoir les objets qu'avec peine, et comme à travers un brouillard, par affaiblissement de la vue. || N'y voir que du brouillard, ne rien comprendre à une chose.

— Esprit plein de brouillards, esprit confus, sans intelligence.

— Pop. Être dans les brouillards, dans un état voisin de l'ivresse :

Si le vin trouble un peu ma vue,
 Amin, pardonnez mes écarts,
 On peut bien faire une bêtise
 Lorsque l'on est dans les brouillards. (Désaug.)

— Prov. et fig. Une rente établie, une créance hypothéquée sur les brouillards de la Seine, une rente, une créance dont rien n'assure et ne garantit le paiement.

— Comm. Livre sur lequel on prend note des opérations de banque ou de commerce à mesure qu'elles se font, pour les reporter ensuite au net sur le livrer-journal. || Dans le m. sens, brouillon et main-courante.

— Adj. Papier brouillard, sorte de papier non collé et ordinairement de couleur grise, qu'on emploie à divers usages, comme à filtrer des liquides, à sécher l'encre d'une écriture fraîche, etc. : Une main de papier brouillard. (Acad.)

BROUILLE, n. f. (brouiller.) Pron. brou-y. — Querelle ; brouillerie : Il y a de la brouille dans le ménage. (Acad.) Ce n'était qu'un malentendu, une de ces brouilles ordinaires entre personnes qui s'aiment. (Thiers.) Cette circonstance fit naître entre eux une froideur qui se changea bientôt en brouille ouverte. (Id.)

— Être en brouille avec quelqu'un, en désaccord, en délicatesse avec lui :

Me voilà donc en brouille avec tous mes parents ! (E. Aug.)

— Bot. Vulg. Espèce de fétuque. || Brouille blanche, renoncule aquatique.

BROUILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Brouiller : Des œufs brouillés.

Tous les billets sont jetés dans une urne,
 Brouillés et rebrouillés. (Lamotte.)

J'ai la botte trompeuse, et le jeu très-brouille. (Regnard.)

— Fig. et prov. Les cartes sont brouillées, on est en complet désaccord ; la guerre est imminente.

— Fig. Qui est en désaccord avec quelqu'un : Je suis brouillé avec ma sœur, et nous avons rompu tout commerce ensemble. (Le Sage.) Un fils brouillé avec sa mère a toujours tort. (J.-J. Rousseau.)

Avec vous, sémateurs, je fus longtemps brouillé. (Andr.)

— Fam. Il est brouillé avec le bon sens, se dit d'un extravagant, d'un homme qui divague. || Être brouillé avec la finance, manquer d'argent.

BROUILLEMENT, n. m. (brouiller.) Pron. brou-y-eman. — Fam. Action de brouiller. || Confusion.

BROUILLEUR, v. trans. ou act. (brogliare, ital. ; m. sign.) Mettre certaines choses pêle-mêle, y jeter le désordre, la confusion : Il a brouillé ses papiers. Brouiller des œufs qu'on fait cuire.

— Brouiller du vin, remuer un tonneau, une bouteille de vin, de sorte que la lie et le sédiment se mêlent avec la liqueur.

— Fig. et fam. Brouiller le teint, causer une légère altération dans le coloris du visage.

— Fig. Mettre du désordre, de la confusion dans les affaires, dans les idées : L'empereur Constance brouillait tout dans l'Église. (Boss.) Trop timide pour inviter une danseuse, je craignais d'ailleurs de brouiller les figures. (H. de Balzac.) Cet homme, si l'on n'y prend garde, brouillera tout. (Acad.) L'ignorance, la flatterie et la vanité ont tout brouillé chez les hommes. (La Harpe.)

— Fig. et fam. Brouiller les cartes, semer la discorde, chercher à mettre la trouble dans une affaire.

— Fam. Brouiller du papier, écrire des choses inutiles ou ridicules.

— Fig. Mettre la désunion, la méintelligence entre des gens qui vivaient bien ensemble : Il faut les brouiller à ne plus se revoir. (C. Del.)

Je sais l'art de brouiller les gens mieux que personne.

(Quinault.)

J'aurais pu jusqu'ici brouiller tous les chapitres. (Boil.)

— V. intr. ou neut. Faire les choses avec confusion : Cet homme ne sait que brouiller.

Il cherche, il trouve, il brouille, il regarde sans voir. (Regn.)

— **Se brouiller**, v. pr. S'embarrasser, se mêler : Les affaires se brouillent de tous côtés.

— Fig. Je crois qu'à force d'étudier elle s'est brouillée la cervelle. (Destouches.)

— **Se brouiller en parlant**, se troubler, s'embarrasser : Il se brouilla tellement qu'il ne savait plus ce qu'il disait. (Acad.)

— Par analog. Les idées du malade se brouillaient bientôt, et il survint un assoupissement lethargique.

— Fig. Le temps se brouille, le ciel se couvre de nuages.

— **Se fâcher, être en mésintelligence avec quelqu'un** : Il s'est brouillé avec ses amis. Leurs pères se sont brouillés pour les limites d'un pré. (Picard.) Pompée et César s'aimaient par intérêt, et puis se brouillèrent par jalousie. (Boss.) Il ne faut jamais se brouiller avec ceux qui disposent des biens, des dignités. (Andr.) Foyez un retour d'amitié vive et sincère entre deux personnes qui s'étaient brouillées : rien ne leur échappe par rapport à tout ce qui peut avoir blessé les cœurs et rompu l'union. (Fén.)

— Fam. **Se brouiller avec la justice**, s'exposer aux poursuites de la justice à la suite de quelque méfait.

— Man. **Se dit d'un cheval trop ardent qui confond ses mouvements** ; ou d'un cheval hors d'état de marcher droit : Ce cheval se brouille.

Syn. Brouiller, embrouiller. Brouiller, c'est déranter en produisant le mélange ou la confusion ; embrouiller, c'est déranter l'ordre établi. Brouiller peut avoir un but et un résultat utiles ; embrouiller au contraire exprime toujours une action nuisible.

BROUILLERIE, n. f. (brouiller.) Pron. brou-yi. — Désunion, mésintelligence entre personnes auparavant unies, intimes : La cause de notre brouillerie n'existant plus, le sang reprit tous ses droits. (Le Sage.) Votre brouillerie avec madame votre mère me nuire. (J.-J. Rousseau.)

— Il est plus usité au plur. : Il s'employait depuis longtemps à préparer bien des brouilleries. (St-Sim.) Je sais qu'en amour ce n'est que soupçons, brouilleries ; puis on refait la paix. (Bruey.) Entre amants, dès qu'il survient des nuages, des brouilleries, des ruptures, tout est perdu. (Marm.) Les querelles sont vives et fréquentes, les brouilleries longues, les raccommodements fréquents. (Demaill.)

BROUILLON, ONNE, adj. Pron. brou-yon. — Qui se plaît à brouiller : Cet homme a l'esprit brouillon. (Acad.)

Une vivacité brouillonne, turbulente. (Dufrenoy.)

On me trouve brouillon et quelque peu railleur. (C. Del.)

— Substantif. Cet avocat est un brouillon, qui gâte les meilleures causes. (Acad.) De détestables brouillons cherchaient à détruire la concorde. (Thiers.)

— Fig. Vous savez que nous trouvons le temps un vrai brouillon, rangeant, dérangeant toutes choses. (Mme de Sév.)

BROUILLON, n. m. (brouiller.) Pron. brou-yon. — Ce qu'on écrit d'abord, ce qu'on jette d'abord sur le papier, pour le mettre ensuite au net ; et le papier même sur lequel on a écrit le brouillon : Voilà mon brouillon. J'ai sauté du feu deux ou trois de ces brouillons. (J.-J. R.) Il corrigea le brouillon en plusieurs endroits. (Beaum.)

— Comm. Livre qu'on nomme plus ordinairement brouillard.

BROUILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. brou-yon-né. — Ecrire en brouillon.

BROUIN, v. tr. ou act. 2^e conj. (pruina, gelée blanche ; lat.) En parl. du soleil, Desécher, brûler les productions végétales, telles que les blés, les fruits, les feuilles des arbres attendris par une gelée blanche : Le soleil, qui s'est montré après cette gelée blanche, a broyé jusqu'aux feuilles des arbres. (Acad.)

BROUSSANT, part. prés. du v. Brouir.

BROUSSURE, n. f. (brouir.) Pron. brou-i-cur. — Brûlure de jeunes bourgeons et des fleurs, particulièrement celle qui produit l'action du soleil après une gelée.

BROUSSAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (broussailles.) Agric. Garnir de broussailles : Broussailler une haie, une clôture, etc.

BROUSSAILLES, n. f. pl. (brouit.) Pron. brou-sai-y. — Touffes de plantes épineuses et stériles qui croissent dans les lieux incultes, tels que genêts, les épines, les

ronces, etc. : Terrain couvert de broussailles. Un fagot de broussailles, etc.

— Par analog. Je voyais ça et là, sans ordre, sans symétrie des broussailles de roses, des fourrés de lilas. (J.-J. Rousseau.)

— Fig. et fam. **Se sauver, s'échapper par les broussailles**, sortir d'embarras comme on peut.

BROUSSE, n. f. Comm. Sorte de frumage.

BROUSSIN, n. m. (brouit.) Pron. brou-sin. — Excroissance ligneuse des branches ou du tronc d'un arbre ; elle est ordinairement produite par une tonte ou un élagage fréquent : Broussin d'orme, de hêtre. On emploie le broussin d'érable dans la tabletterie.

BROUT, n. m. (brouté, manger ; gr.) Pron. brou.

— Pousse des jeunes taillis au printemps : Les cerfs aiment le brout. (Acad.)

BROUTANT, part. prés. du v. Brouter.

BROUTANT, ANTE, adj. (brouter.) Vener. Qui broute, qui a l'habitude de brouter :

— Les bêtes broutantes, le cerf, le daim, le chevreuil, etc.

BROUTE, ÉE, part. pass. du v. Brouter : Tout ce

champ a été brouté.

BROUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brout.) En parl. des animaux, Paître, manger l'herbe qui tient à la terre, les feuilles qui sont attachées aux arbres : Les moutons broutent l'herbe. (Acad.) Les chevaux des Cosaques broutaient l'herbe des Tuileries. (V. Hugo.) Des hommes créés à l'image de Dieu et rachetés de tout son sang broutent l'herbe comme des animaux ! (Marm.)

J'aime mieux être orné et brouter des racines, Revoyager vingt ans nu-pieds, sur des épines, Que de vivre avec vous. Mieux. (Regn.)

— Aboul. **Fait, brouté**, où le maître le pousse, et broute où il le permet de brouter. (E. Pelletan.) La chèvre peut brouter quatre à cinq heures de suite. (Ac.)

— Fig. et fam. L'herbe sera bien courte s'il ne trouve de quoi brouter, on dit d'un homme plein d'adresse et d'industrie qui sait se tirer d'affaire, pourvoir à ses besoins dans les mauvais cas.

— Prov. et fig. Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute, il faut savoir se maintenir dans son état, ne pas en changer à la légère.

— Techn. En parl. d'un rabot. Ne pas couper le bois avec netteté ; sautiller.

— Jardin. Couper le bout, rompre l'extrémité des petites branches.

BROUTILLE, n. f. (brout.) Pron. brou-ti-y. — Mieux branches d'arbres dont on fait des fagots.

— Fig. et fam. Plusieurs petites choses inutiles et de peu de valeur.

— Horticult. Bourgeon qui sort de l'aisselle des feuilles de la vigne.

BROYAGE, n. m. Techn. Action de broyer.

BROYANT, part. prés. du v. Broyer.

BROYE, n. f. Econ. rur. Séranoir.

BROYÉ, ÉE, part. pass. du v. Broyer : Être broyé sous les roues d'un char.

— Fig. **Broute par le choc des partis**, le trône s'écroule. (Barante.)

— Anc. **Pain broyé**, petit pain de fine farine que les boulangers faisaient pour leur chef-d'œuvre quand on les recevait maîtres.

BROYEMENT, n. m. V. BROIEMENT.

BROYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (broyer.) Pron.

broy-ai. — (Je broie, tu broies, il broie, nous broyons, vous broyez, ils broient, je broyais, nous broyions ; je broyai ; je broierai, nous broierons ; broie, broyez, broyez ; que je broie, que nous broyions, que vous broyiez, qu'ils broient ; que je broyasse ; broyant ; broyé, ée.) Casser, piler, triturer de manière à réduire en poudre ou en pâte : L'industrie produit lorsqu'elle fait croître du blé ou qu'elle le sème sous la meule. (Droz.) Les enfants, dans la première année de leur âge, sont incapables de broyer les aliments : les dents leur manquent. (Buff.) Une petite boîte à broyer du tabac. (Picard.)

— Broyer des couleurs, pulvériser des substances colorantes en même temps qu'on les mêle avec de l'eau ou avec de l'huile.

— Fig. et fam. **Broyer du noir**, ou livrer à des pensées sombres, mélancoliques.

BROYEUR, n. m. Pron. broi-yeur. — Celui qui broie : Les broyeurs de couleurs sont exposés à une maladie connue sous le nom de coliques saturnines. (Framour.)

— Anc. **Broyeur d'ocre**, fort mauvais peintre.

BROYON, n. m. Pron. broi-yan. — Impr. Instrument, espèce de molette de bois qui sert à prendre l'encre et à l'étaler, quand on fait usage de balles au lieu d'employer le rouleau.

— Chasse. Piège pour prendre les bêtes pantes.

BRU, n. f. (bruit, sance ; all.) Pron. bru. — La femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils. On la nomme plus ordinairement belle-fille : S'il veut une bru de ma main, je lui en destine une qui est assez noble pour avoir un beau-père tel que lui. (Le Sage.)

Il refuse pour bru la fille de son frère. (Rac.) Les discordes entre dans les familles par les antipathies réciproques des belles-mères et des brues. (Walcken.)

BRUANT, n. m. Zool. V. BRUANT.

BRUANTIN, n. m. Pron. bru-an-tin. — Zool. Oiseau de la Caroline.

BRUCELLES, n. f. pl. Pron. bru-sel. — Arts. Sorte de petites pincées dont les branches sont ressort et qui servent à prendre, à tenir des pièces légères : Des brucelles d'horloger.

BRUCINE, n. f. (brucos, angusture, plante.) Chim. Un des alcalis organiques.

BRUCQUE, adj. m. Pron. bru-ek. — Chim. Il se dit d'un sel à base de brucine.

BRUCÉ, n. f. Techn. V. BRUCÉ.

BRUCESME-D'AUFFE, n. m. Pron. bru-ess-m-dof.

— Mar. Cordage de sparte, employé surtout dans les caux de la Méditerranée. || V. BASTIN.

BRUGNE, BRUGNE, n. f. Pron. bru-gn. — Anc. Genre de cuirasse analogue à la brigandine. || V. BRUGNE.

BRUGNON, n. m. Pron. bru-gnon. — Sorte de pêche ou de pavie qui a la peau lisse et fine : Bruignon violet. Bruignon jaune.

BRUINE, n. f. (pruina, lat. ; m. sign.) Petite pluie très-fine et froide qui tombe lentement. La bruine a gâté les blés. (Acad.)

BRUINÉ, ÉE, adj. (Bruiner.) Agric. Gâté par la bruine. Bled bruiné.

BRUINER, v. unipr. 1^{re} conj. (bruine.) Pron. bru-i-né. — Se dit de la bruine qui tombe : Il bruine. Il ne pleut pas bien fort, il ne fait que bruiner. (Ac.)

BRUIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Technol. Imbiber une étoffe de vapeur pour l'amollir.

BRUIRE, v. intr. ou neut. et defect. 4^e conj. (bruyeur, murmurer, frémir ; gr.) Pron. bru-i-r.

— Ce verbe n'est usité qu'à l'infinif, et dans il bruit ; il bruiait, ils bruiaient. Rendre un son confus ; se dit surtout en parl. des bruits de la nature : On entend bruier les vagues, le vent, la tonnerre. (Acad.)

— Transit. Exprimer par un bruit confus : Il est un Dieu, les herbes de la vallée et les cèdres du Liban le bénissent, l'insecte bruie ses louanges. (Chât.)

Le monde entier ne bruit que les projets. (Regn.)

— Faire bruire, faire résonner, faire retentir : Le serpent à sonnette fait bruire sous l'herbe ses sinistres gredats. (B. de St-P.)

La nuit revient, et l'une et l'autre dit
Au premier moment, alors que l'hypocrite
Et son corset font bruire la maison. (La F.)

— Anc. Publier, répandre :

Et toi, fleur orgueilleuse, ne vas-tu pas les flets
Aux tristes maris faire bruire mon los ? (Corne.)

GRAMM. Quelques écrivains modernes ont forgé le part. pr. bruissant, comme si la forme de ce verbe était bruir, et de là ils ont fait dériver les formes, ils bruissent, il bruissait, ils bruissaient, et le présent du subjonctif, qu'il bruisse : La ville bruissait à ses pieds comme une ruche pleine. (Lam.) De beaux scarabées, vivantes pierres, bruissaient faiblement dans les cailloux. (G. Sand.) Pas une écorce qui bruise et trace le sillage du bruch. (Lam.) Il n'y a pas une feuille qui frémisse, pas un insecte qui bruise son herbe immobile. (Ch. No-dier.) Quand les insectes bruissent avec force et que la caillasse glousse avec amour dans les sillons, la fraîcheur et le silence semblent se réfugier dans les ténailles. (G. Sand.)

BRUISINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Mou-dre en gros le grain germé dans les braineries.

BRUISANT, V. BRUIRE.

BRUISSEMENT, n. m. (bruire.) Pron. bru-iss-man. — Espèce de bruit confus et lointain du vent et des flots : Le bruissement des flots, des vents. Des bruissements d'ondes remplissent les déserts d'une sa-vage harmonie. (Châteaub.) En ce moment, la bisse chassa si violemment les flocons de neige que les deux vieillards purent en entendre le léger bruissement. (H. de Balzac.) Le bruissement des vagues leur semblait les murmures d'une ville qui se réveille. (Lamart.)

— Bruissement d'oreilles, V. Bourdonnement.

BRUIT, n. m. (rugitus ; lat., dér. de bruyeur, rugir ; gr.) Pron. bru-i. — Son ou assemblage de sons, abstraction faite de toute articulation distincte et de toute harmonie : Un bruit étrange. Un bruit sourd. Un bruit éclatant. Le bruit du tonnerre. Le bruit de la tempête. Le bruit de la mer en courroux. Un bruit de voix. Ce n'est point là de la musique, ce n'est que du bruit. (Acad.)

La météorologie animal.

En rêvant à cette matière.

Entend un léger bruit. (La F.)

Les échos répétaient des sautes rauques et confus. (B. de St-P.)

Ses cacons, traversant la foule aux pas confus, Avec un bruit d'airain tintaient sur leurs offâs. (V. Hugo.)

— Loin du bruit, modestement, dans le silence et le repos : Vivre loin du bruit.

— Fam. Faire beau bruit, se fâcher, s'emporter : S'il vient à savoir cela, il fera beau bruit. (Acad.)

(Quel grand mal ai-je fait pour tant faire de bruit ?)

(Bourm.)

— Prov. et fig. Cet homme est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit, il ne s'effraye pas de ce qu'on peut lui dire pour l'intimider ou l'embarrasser ; il est audacieux.

— Faire plus de bruit que de besogne, se donner beaucoup de mouvement pour ne rien faire ; parler plus qu'on n'agit.

— Vén. Chasser à grand bruit, chasser à cor et à cri, avec une multitude et des peupiers.

— Sédition, désordre : Il y a eu du bruit dans cette ville, dans cette province.

— Partic. Démenté, querelle : Ils ont eu du bruit ensemble. || Fam.

— Toute nouvelle qui circule dans le public : C'est un faux bruit. L'imagination populaire accueille les bruits les plus étranges. (Thiers.) Ce soupçon serait donc demeuré sans effet si un autre bruit n'était venu le confirmer. (Gaut.)

La bruit de nos trépassés les a tous étirés. (Rac.)

Qu'est-ce d'ailleurs que cette raison dont on fait tant de bruit. (B. de St-P.) Il jura que tous ces bruits étaient faux et inventés pour le rendre odieux. (Vitet.)

— On dit dans ce sens : Bruits de guerre ; Il n'est bruit que de cela, c'est-à-dire on ne parle que de cela.

— Bruits de bourse, nouvelles qui circulent à la bourse, ordinairement le rendez-vous des novellistes.

— Éclat que font certaines choses dans le monde, retentissement qu'elles ont dans le public : Je ne suis plus jeune, je n'ai plus l'amour du bruit. (Châteaub.) Tout retentit du bruit de son nom, du bruit de ses exploits. La gloire n'a qu'un bruit passager.

— Dans ce sens, il se construit avec le verbe faire : Cet événement, ce livre fait du bruit. (Acad.)

Il a fait grand bruit d'une chose qui n'en valait pas la peine. (Id.)

— Sans bruit, tout doucement, sans être entendu.

— A grand bruit, loc. adv. Avec fracas :

Les cloches argentines

Appelaient à grand bruit les chœurs à unanimes. (Boil.)

— Fig. Avec faste, avec ostentation : Marcher à grand bruit. Vivre à grand bruit.

La le chœur à grand bruit arrive et se fait place. (Boil.)

Voitains et chœurs à grand bruit l'autre jour

Ménèrent le roi de Naples au gala de la cour. (V. Hugo.)

— A petit bruit, loc. adv. Secrètement, sans éclat : Il fait ses affaires à petit bruit. (Acad.)

— Réputation : Avoir bon bruit, mauvais bruit, avoir une bonne, une mauvaise réputation. || Vieux.

— Jurisp. Bruit public, renommée générale, ce qui est notoire, ce que chacun sait : Le bruit public tient lieu de preuves en certains cas, à défaut d'autres indices.

BRÛLABLE, adj. des 2 g. Qui mérite d'être brûlé.

BRÛLAGE, n. m. Agric. Action de brûler ce qui est à la surface du sol. || V. Écouvage.

BRÛLANT, part. prés. du v. Brûler : Les bois d'orme, de hêtre, de charme sont ceux qui jettent le plus de chaleur en brûlant. (Francour.)

Près du chêne brûlant l'eau se durcit en glace. (Del.)

— Fig. Ils se jetaient tête baissée au plus fort du danger, brûlant de gagner la palme du martyre. (Mérim.)

BRÛLANT, ANTE, adj. Qui brûle, qui a une extrême chaleur : Le soleil est brûlant. Des sables brûlants. Des étés brûlants. (Flech.) Les vents brûlants du midi. (Mass.) Un climat brûlant. Une fièvre brûlante.

Cinq tomes de l'Olympe embrasent le contour : L'une des feux brûlants est l'ardeur du jour. (Del.)

— Fig. Violent. Une passion vive est un poison brûlant. (Droz.) Il y a toujours des vents brûlants qui passent dans l'âme de l'homme et la dessèchent. (Lamenn.)

— Fig. Très-vif, très-ardent, très-animé. Un zèle brûlant. Un cœur brûlant de charité. (Acad.) Une piété brûlante. (Mass.) Style brûlant. Il a écrit des pages brûlantes. (Acad.) Brûlant d'amour, d'impatience, de colère.

— Pathol. Douleur brûlante, douleur qui se fait

sentir dans le charbon, dans l'irritation gangréneuse, et que les malades comparent à la sensation que produirait le contact d'un corps en ignition.

BRÛLÉ, ÉE, part. pass. du v. Brûler : Il fut brûlé vif, à petit feu. (Acad.) Jérusalem fut prise et brûlée. (Rous.)

— Adj. Ce rôti ne vaut rien ; il est brûlé. (Acad.)

Du pain brûlé.

— Vin brûlé, vin qu'on a fait chauffer avec des épices.

— Eau-de-vie brûlée, à laquelle on a mis le feu.

— Crème brûlée, mets délicat composé d'œufs, de lait, de sucre, qu'on a passé au feu.

— Fig. Brûlé, roussi par le soleil : Un visage tout brûlé du soleil. (La Br.) On voit ça et là quelques vignes noires et brûlées. (Châteaub.)

— Le Perse est brûlé de l'astre qu'il adore. (Boil.)

— Fig. et fam. Cerveau brûlé, homme extravagant qui porte tout à l'excès.

— Astrul. Astre brûlé, se disait d'un astre qui était éloigné du bord du soleil d'une distance moins grande que la moitié du diamètre du soleil lui-même.

— Substantif. Odeur de quelque chose qui brûle ou qui a été brûlé : Cette onnette sent le brûlé. Il sent ici le brûlé.

— Fam. Cela sent le brûlé, l'affaire prend une mauvaise tournure.

BRÛLÉ-GUEULE, n. m. Pron. brûl-gueul. — Popul. Pipe de poche très-courte :

De son cher brûlé-gueule aspirant la saueur,

Le soldat cependant avait le front rêveur. (Auzan.)

BRÛLEMENT, n. m. Pron. brûl-man. — Action de brûler, état de ce qui brûle.

BRÛLE-QUEUE, n. m. Pron. brûl-keu. — Vétér. Caustère actuel, numulaire ou mieux annulaire, dont on se sert après l'amputation de la queue pour arrêter l'hémorragie.

BRÛLER, v. trans. ou a. 1^{re} conj. (perverre, m. sign.) Pron. brû-lé. — Il exprime l'action destructive que le feu exerce sur les corps : Le feu brûle le bois. Le feu brûlera ces maisons si on ne l'arrête.

Les anciens connaissaient la propriété qu'ont les boules de cristal de rassembler des rayons lumineux et de brûler les corps. (Babinet.)

— Mettre au feu, détruire par le feu, incendier : Chez les Grecs et les Romains, on brûlait les morts. (Acad.)

Brûlons ce Capitole où j'étais attendu. (Rac.)

On brûla du bois d'aloès. (Châteaub.) Vous respirez l'odeur de l'encens sans apercevoir la main qui le brûle. (Id.)

Les peuples du Nord brûlaient les corps de leurs rois et de leurs princes quand ils voulaient faire d'eux des divinités. (Lamenn.)

— Il se dit de l'action ou de l'impression douloureuse produite sur la peau par le feu ou un corps extrêmement chaud : Ce tison m'a brûlé. (Acad.)

Cette étincelle m'a brûlé à la main. (Id.) Le feu me brûla les jambes. (Dul.) Cette eau bouillante lui a brûlé le visage.

— Livres au supplice du feu : L'inquisition ne se borne pas à brûler les Juifs, elle brûle aussi leurs adhérents. (C. Del.)

— Il se dit de toute substance qui produit la même action que le feu : La pierre infernale sert à brûler les plaies. Les acides concentrés brûlent la peau. L'eau-forte brûle le linge. (Acad.)

— Échauffer excessivement, causer une violente chaleur, dessécher : Le soleil a brûlé la plaine. L'ardeur du soleil brûle les plantes. (Acad.)

— Fig. Il se dit de tout ce qui cause une chaleur très-vive : L'eau-de-vie brûle le gosier. Il a une fièvre qui le brûle. (Acad.)

— Par analog. Il se dit de l'influence que fait éprouver aux corps le froid excessif, influence qui équivaut à celle du feu : La gelée brûlait ses pieds nus. La neige brûlait ses mains.

Il faut qu'avril jaloux brûle de ses gélées

Le beau pommier trop fier de ses fleurs étoilées,

Neige odorante du printemps. (V. Hugo.)

— Faire du feu avec telle ou telle substance : Nous brûlons du bois. Le bois est meilleur à brûler que la houille. Brûler de la paille, du charbon, etc.

— Préférer aux parfums qu'on brûle en nos lambris

Le soufre embaumé du Zéphire. (V. Hugo.)

— Brûler du vin, de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin, extraire l'alcool du vin. || Mettre le feu à l'eau-de-vie, à l'esprit-de-vin que contient un vase.

— Brûler du café, donner aux grains de café le degré de cuisson nécessaire avant de le mouliner.

— Brûler de la cire, de la chandelle, de l'huile, se servir de cire, de chandelle, d'huile pour s'éclairer

On ne brûle dans cette maison que de l'huile. (Acad.)

— Fig. Brûler la chandelle par les deux bouts, consumer son bien par ses excès prodigieux, en dépensant de tous côtés.

— Brûler les métaux, leur ôter leurs qualités propres en les faisant trop chauffer.

— Jeu. Brûler une carte, la mettre de côté parce qu'elle a été vue ou qu'un joueur est en droit de la refuser : Carte vue, carte brûlée. Vous ne voulez pas de la première carte, je la brûle. (Acad.)

— Philos. herm. Cuire la matière, la calciner, la sublimer.

— Brûler la cervelle à quelqu'un, lui casser la tête d'un coup de pistolet.

— Prov. et fig. Brûler ses vaisseaux, s'engager dans une affaire tellement qu'il soit impossible de reculer, comme un homme de guerre qui brûle les vaisseaux qui l'ont apporté sur le territoire ennemi : Par cette démarche hardie il vient de brûler ses vaisseaux, et il ne peut plus reculer. (Acad.)

— Fam. J'y réussirai, ou j'y brûlerai mes livres, je mettrai tout en œuvre pour réussir dans cette affaire.

— Fig. Brûler de l'encens devant quelqu'un, lui prodiguer de basses et complaisantes flatteries, le flatter.

— Brûler un gîte, une étape, une poste, la dinée, ne pas s'arrêter à un gîte, à une étape, à une poste, au lieu de la dinée.

— Fig. Brûler le pavé, aller très-vite : Ce cheval brûle le pavé. J'ai vu un tel passer dans son équipage ; il brûlait le pavé. (Acad.) || Par analog. Je voudrais brûler la carrière, et je sens que je la boure. (Beaum.)

— Brûler les planches, en parl. d'un acteur, apporter beaucoup de chaleur et d'animation dans son jeu.

— Brûler la politesse à quelqu'un, le quitter sans le prévenir, sans lui faire ses adieux.

— Brûler le papier, avoir un style vif et chaleureux : Son style brûle le papier.

— A brûlé pourpoint, loc. adv. V. Pourpoint.

— Brûler, v. intr. ou u. Être consumé par le feu. Voilà une maison qui brûle, etc. Le coup n'est point parti ; l'amorce seule a brûlé. (Acad.)

Honte à qui peut chanter pendant que Rome brûle, S'il n'a l'âme et le lyre et les yeux de Néron. (Lamart.)

— Éprouver une chaleur excessive : On brûla au Sénégal, et sous la même ligne on jouit d'une douce température au Pérou. (Buff.)

— Il se dit des lampes, des chandelles et de tout ce qui sert à éclairer ou qu'on tient allumé : Il y a devant cet autel une lampe qui brûle toujours. Des lampes précieuses brûlaient dans le sanctuaire. (Flech.)

— Avoir une plus ou moins grande activité de combustion : Cette lampe brûle bien. Ce bois brûle mal. || Dans le même sens : Le feu brûle bien, flambe, est animé.

— Par analog. Être fort chaud : Les mains lui brûlaient. Le front lui brûlait.

— Fig. et fam. Les mains lui brûlaient, il est impatient d'agir. || Les pieds lui brûlent, il a hâte de partir, de quitter un lieu.

— Prendre une couleur noirâtre et une saveur désagréable, en parlant des mets qui ont été exposés à l'action d'un feu trop vif ou trop prolongé : Cette viande brûle.

— Prov. et fig. Le rôti brûle, hâtons-nous, le temps presse. || Dans le m. sens : La chandelle brûle.

— Il se dit à certain jeu lorsque celui qui cherche l'objet qu'on a caché vient à s'en approcher : Vous n'y êtes pas encore, mais vous brûlez. (Acad.) || Le tapis brûle, se dit lorsqu'un joueur n'a pas mis son jeu.

— Fig. et fam. Être dans l'attente d'une chose.

— Fig. et moral. Être possédé d'une violente passion, surtout de celle de l'amour : C'est un homme qui brûle d'ambition. (Acad.)

On dit qu'il a toujours brûlé pour la princesse. (Rac.)

— Fig. Brûler de soif, avoir une soif excessive.

— Fig. Suivi d'un infinitif, précédé de la prép. de : Avoir un grand désir de : Je brûle d'être à Rome. Je brûle de vous revoir. Après avoir ranimé ses troupes, qui, rassurées par l'arrivée des réserves, brûlaient de vaincre, il donne le signal. (Thiers.)

— Elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre. (Racine.)

— Suivi d'une proposition subordonnée, il veut le verbe au subjonctif :

— Vous brûlez que je ne sois partie. (Rac.)

— Ne brûler, s. pron. Veut dire être brûlé, ou simplement être touché, consumé par le feu, ou atteint par un corps très-chaud. Je me suis brûlé. Surdonapale se brûla avec ses femmes. Les papillons viennent se brûler à la chandelle. (Acad.)

La bien qu'on nomme Amour n'est pas exempt d'aimer : A son flambeau quelquefois il se brûle. (La Font.)
Quand on se brûle au feu que soi-même on allume,
Ce n'est point accident, mais c'est une sottise. (Regn.)
— Se brûler la cervelle, se casser la tête d'un coup de pistolet.

— Prov. et fig. Se brûler à la chandelle, être entraîné par une dangereuse fascination pour quelqu'un ou quelque chose, courir à sa perte.

BRÛLERIE, n. f. Lieu où l'on brûle du vin pour en faire de l'eau-de-vie, fabrique d'eau-de-vie.

BRÛLE-TOUT, n. m. Pron. brûl-tou. — Sorte de petit cylindre d'ivoire ou de métal, sur lequel on met un bout de bougie ou de chandelle qu'on veut brûler entièrement : *Acheter un brûle-tout, des brûle-tout.*

BRÛLEUR, EUSE, n. Il n'est guère usité que dans cette locution : *Un brûleur de maisons, un incendiaire.*

— Prov. Il est fait comme un brûleur de maisons, se dit d'un homme mal habillé et tout en désordre.

BRÛLOT, n. m. Pron. brû-lot. — Mar. Bâtiment rempli d'artifices et de matières combustibles, et destiné à incendier d'autres vaisseaux : *Un capitaine de brûlot. Attacher un brûlot à un vaisseau de guerre. Accommoder une vieille frégate en brûlot.* (Acad.)

— Fig. et fam. C'est un brûlot, se dit d'un homme de parti, ardent, inquiet et qui est une espèce de boute-feu.

— Par analog. Il se dit quelquefois d'un mets trop poivré ou très-salé.

— Anc. Machine dont on se servait autrefois pour lancer contre l'ennemi des dards garnis d'une matière combustible à laquelle on mettait le feu.

— Technol. Sorte de polissoir à l'usage du fabricant de glaces.

BRÛLOTTIER, n. m. Pron. brûl-to-tid. — Mar. Marin qui monte et dirige un brûlot.

BRÛLURE, n. f. (brûler.) Impression douloureuse ou destructive que le feu, ou toute autre substance échauffée à un très-haut degré ou caustique par elle-même, produit sur la peau ou sur quelque autre matière. *Se faire une brûlure au visage, à la main. Pansement à brûlure. De l'onguent pour la brûlure. Le feu tombe sur ses habits, et y fit une grande brûlure.* (Ac.)

— En style comique, Incendie : *Une tenture comme celle-là. Fi ! le sujet était lugubre ! elle représentait la brûlure de Troie.* (Regnard.)

— Agricult. Altération produite sur les végétaux soit par l'action du soleil, soit par l'effet de la gelée ou du vent : *Les pêchers sont très-sujets à la brûlure.* (Acad.)

BRUMAIRE, n. m. (brume.) Pron. bru-mir. — Second mois du calendrier de la première république française ; il commençait le 23 octobre, et finissait le 21 novembre : *Le directoire dura quatre années, depuis le 13 brumaire an iv jusqu'au 18 brumaire an viii.* (Thiers.)

BRUMAL, ALE, adj. Qui vient l'hiver, qui appartient à l'hiver : *Une plante brumale. Les Romains célébraient, l'hiver, en l'honneur de Bacchus, les fêtes brumales. Il n'est point d'usage au marc, pluriel.*

BRUME, n. f. (bruma, nuage, brouillard ; lat.) Brouillard épais. Il se dit surtout des brouillards qu'on observe sur la mer : *Le vent du nord s'éleva et balaya la brume* (Chateaub.)

— Fig. et poét. Demi-jour, obscurité : *Ai-je droit d'accepter ce don de son amour. Et de mêler ma brume et ma nuit à son jour.* (V. Hugo.)

BRUMÉ, E, adj. Pêché. Il se dit de la morue couverte d'une poussière brune.

BRUMET, n. m. Pêché. Petite ligule.

BRUMEUX, EUSE, adj. Couvert, chargé de brume, de brouillard : *Temps brumeux. Atmosphère, saison brumeuse. Il se découragea de la vie, et fut attaqué du spleen, maladie toute physique sous le ciel brumeux de l'Angleterre.* (G. Sand.)

BRUN, UNE, adj. (brun, all. ; m. sign.) Qui est d'une couleur sombre, entre le roux et le noir : *Teint brun. Cheveux bruns. Habit brun.*

— Il se dit des personnes par rapport à la couleur des cheveux : *Cet homme est brun. Une femme brune ; brune claire.*

— N. m. La couleur brune : *Cette étoffe tire sur le brun. Les grandes penes de l'aile du courlis sont d'un brun noirâtre.* (Buff.)

— Fam. Il commence à faire brun, la nuit approche.

— Substantif. Personne qui a les cheveux bruns : *Un beau brun. Une jeune piquante.* (Acad.)

— Fam. Aller de la brune à la blonde, être inconstant dans ses amours ou dans ses desirs.

BRUNE, n. f. La tomière du jour : *Poici la brune. — A la brune, sur la brune, à la chute du jour : On fait entrer un homme sur la brune, un manteau sur le*

nez ou déguisé. (Campistr.) Un soir, à la brune, il lui fut lâché un coup d'arquebuse dont la balle lui siffla bien près des oreilles. (Vitet.)

BRUNELLE, n. f. (brune, diu.) Pron. bru-nel. — Bot. Plante latée qui passe pour astringente.

BRUNELLIER, n. m. Pron. bru-né-lié. — Bot. Genre de plantes du Pérou.

BRUNET, n. m. Zool. Espèce de Merle.

BRUNET, ETE, n. (brun, diu.) Pron. bruné, nett. — Un petit brun, une petite brune : *Un beau brunet. Une jolie brunette.* (Acad.)

BRUNETTE, n. f. Zool. Espèce de Bécasseau. || Sorte de coquille.

BRUN-POURCAT, u. m. Hortie. Variété de raisin.

BRUNI, IS, part. pass. du v. Brunir. De l'or brun, de l'argent brun, de l'acier brun, etc.

BRUNI, n. m. (brunir.) Le poli d'une pièce d'orfèvrerie, par opposit. à mat. *Le mat et le brun d'une pièce d'orfèvrerie.*

BRUNIE, n. f. Pron. bru-ni. — Anc. T. milit. Espèce de cuirasse en usage sous la seconde race.

— Bot. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

BRUNIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (brun.) Rendre de couleur brune, peindre en brun : *Le soleil lui a bruné le teint. Faire brunir une voiture.* (Acad.)

— Assombrir : *Le soir brunit les campagnes. Le soir brunissait la clairière.* (Millevoix.)

— Polir, rendre brillant par le poli : *Brunir de l'or, de l'argent. Brunir la tranche d'un livre.* (Acad.)

— Brunir de l'acier, faire subir à l'acier une certaine opération qui le rend plus brun.

— Intrans. Devenir de couleur brune : *Les cheveux de cet enfant étaient blonds, mais ils commencent à brunir.* (Acad.)

— Se brunir, v. pron. Même signification.

BRUNIS, n. m. Pron. bru-ni. — Techn. L'effet du brunir.

BRUNISSAGE, n. m. (brunir.) Pron. bru-ni-saj. — Action de brunir, de polir, ou le résultat même de ce travail. *Le brunissage de la vaisselle, des objets d'or ou d'argent. Ce brunissage est bien fait.* (Acad.)

BRUNISSEUR, EUSE, n. (brunir.) Celui, celle qui brunit les ouvrages d'or et d'argent : *Porter de la vaisselle d'argent chez le brunisseur.* (Acad.)

BRUNISSOIR, n. m. (brunir.) Pron. bru-ni-soir. — Outil qui sert à brunir : *Ce brunissoir est fait d'une dent de loup.* (Acad.) Les outils appelés brunissoirs, étant d'un acier plus dur que tous les autres aciers, servent à leur donner le poli. (Buff.)

BRUNISSURE, n. f. (brunir.) Pron. bru-ni-sur. — Le poli d'un ouvrage qui a été brunir : *Vous faites la brunissure de cet ouvrage.* (Acad.)

— Art du brunisseur : *Apprendre la brunissure.*

— Teint. Façon donnée aux étoffes que l'on teint pour diminuer et brunir leurs teintes, afin de mieux assortir les nuances des couleurs.

— Chass. Couleur brune de la tête des cerfs, des daims, des chevreuils.

BRUNITURE, n. f. Technol. Substance que le teinturier emploie pour donner aux couleurs une teinte plus ou moins rembrunie.

— Opération par laquelle on rend une couleur plus sombre qu'elle n'était en sortant du bain de teinture.

BRUNICHIE, n. f. Pron. bru-ni-chi. — Bot. Liane d'Amérique.

BRUNOIR, n. m. Pron. bru-noir. — Zool. Merle du cap de Bonne-Espérance.

BRUNONIA, E, adj. Bot. Qui ressemble à une brunonie.

— **Brunoniacées**, n. f. pl. Famille de plantes.

BRUNONIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

BRUSQUE, adj. des 2 g. (brusco ; ital.) Pron. brusch. — Prompt et rude : *Tous les mouvements du singe sont brusques, intermittents, précipités.* (Buff.)

— Par analog. Il se dit des personnes, de leur langage, de leur ton et de leurs manières : *Un homme brusque. Des manières brusques. Il est franc, sans façon, un peu brusque, mais un cœur excellent.* (Picard.)

— Faire une réponse brusque, faire une réponse vive et dure.

— Subit, inopiné : *La marche des comètes se termine par une disparition aussi brusque que leur arrivée a été subite.* (Babinet.)

BRUSQUE, E, part. pass. du v. Brusquer.

Mun dénouement, à ciel ! — Je souhaite qu'il passe. — Est-il trop lent, trop froid, ou brusque ?

Eh ! parlez donc ! — Il est... il est... il n'a choqué. (C. D.)

BRUSQUER, n. f. Pron. brus-kan-byé.

— Jeu de cartes qui peut se jouer à deux, trois,

quatre ou cinq personnes : quand le nombre des joueurs est pair, on emploie un jeu de piquet entier ; dans le cas contraire, on supprime deux sept, un rouge et un noir.

BRUSQUEMENT, adv. (brusque-ment.) Pron. bruske-man. — D'une manière brusque : *Les travers furent brusquement suspendus.* (Vitet.) *On ne jette pas brusquement un empire au moule.* (Rivar.)

— Charger brusquement les ennemis, les charger promptement et vivement, sans leur donner le temps de se reconnaître.

BRUSQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. brus-ké. — Offenser quelqu'un par des paroles rudes, inciviles : *C'est un homme grossier, il brusque tout le monde.* (Acad.)

— Brusquer la fortune, tenter de réunir par des moyens prompts, mais hasardeux.

— Fam. Brusquer l'aventure, prendre brusquement son parti, au hasard de ce qui peut arriver.

— Brusquer une affaire, la faire vite, sans préparation, sans ménagement : *Ce qui brusqua l'insurrection, c'est que les Marseillais, sans ressource à Paris, voulaient combattre ou partir.* (Mich.)

— Littér. Brusquer le dénouement d'une pièce de théâtre, l'amener sans préparation.

— Brusquer une place de guerre, essayer de l'emporter d'emblée, sans en faire le siège en règle.

BRUSQUERIE, n. f. (brusque.) Pron. bruske-ri. — Caractère d'une personne brusque : *Sa brusquerie le rend insupportable.* (Acad.) *Soit habitude, soit dessein, il gardait ce ton de brusquerie, même dans la louange, et l'on peut juger qu'elle n'y perdait pas.* (La Harpe.)

— Qualité de ce qui est brusque : *La brusquerie de cette réponse me déconcerta.*

— Action, discours brusque et offensant par sa rudesse : *Faire, dire une brusquerie.*

BRUSQUET, n. m. Pron. brus-ke. — Homme brusque.

— Prov. et pop. A brusquin brusquet, à celui qui parle d'une façon déshabillée on répond de même.

BRUSSOLE, n. f. pl. Pron. bru-sol. — Art culin. Sorte de farce ou de ragoût.

BRUT, UTE, adj. (brutus, lat. ; m. sign.) Pron. brut.

— Qui est dans l'état grossier où la nature l'a produit : *Matière brute. Mine brute. La dime prélevée sur les produits bruts ne tenait aucun compte des frais de la culture.* (Ch. Dupin.) *Divisions, comme l'a fait la nature, en trois grandes classes toutes les matières brutes et minérales qui composent le globe de la terre.* (Buff.)

— Industr. Matière brute, matière qui n'est pas façonnée par l'art : *Les manufacturiers désirent que les matières brutes soient communes, afin de les avoir à bon compte, et que les matières fabriquées soient rares, pour leur conserver plus de valeur.* (Droz.)

— Sucre brut, sucre non raffiné. || Campfire brut, campfire non purifié, etc.

— Terrain brut, terrain qui n'a jamais été cultivé.

— Particul. Il se dit des diamants, des pierres, du marbre, etc., qui n'ont pas encore été taillés, polis : *Un diamant brut. Une pierre brute.*

— Par anal. Du bois brut, une pièce de bois brute, qui n'a pas encore été mise en œuvre.

— Fig. Se dit des ouvrages d'esprit seulement ébauchés, auxquels on n'a pas mis la dernière main.

— Fig. Il se dit d'une personne qui n'a reçu aucune éducation, qui n'a aucun usage du monde : *Je l'ai vu arriver de son village encore tout brut.* (Acad.)

— Fig. et par anal. Il se dit des manières, de l'esprit, etc. : *Avoir des manières brutes.*

— Bête brute, animal privé de raison.

— Corps bruts, les corps inorganiques, pierres, métaux, par opposit. aux corps organisés.

— Agricult. Produit brut, quantité totale de productions que donne un sol cultivé, ou valeur totale de ces productions, avant qu'on en ait déduit les frais de culture et autres.

— Fin. Produit brut, totalité du produit de l'impôt avant qu'on ait déduit les frais de perception.

— Brut, adv. Dans le langage commercial il se dit, par opposit. à net, du poids total d'une quantité de marchandises, y compris les fûts, les caisses, les emballages : *Ce bouquet de sucre pèse brut deux cent kilogrammes.* (Acad.)

— On dit quelquefois adj. dans ce sens : Poids brut.

— Gramm. Quelques auteurs, La Bruyère et Voltaire entre autres, ont écrit brute au masculin. (Que lui revient-il de ces BRUTES ouvrages ? Aujourd'hui brut est la seule forme admise au masculin.)

BRUTAL, ALE, adj. (brute.) Tenant de la brute : *Instinct, penchant brutal. Appétits brutaux. Il ne*

s'est point livré à des appétits brutaux. (Parante.) Ces esprits brutaux étaient rendus plus farouches par la guerre. (Vauvenargues.)

— Grossier, violent, emporté : Les habitants de ce pays sont grossiers et brutaux. (Buff.) La vertu ne peut être dépossédée de son nom par les ennemis les plus brutaux et les plus téméraires. (Fénel.)

— Par analog. Il se dit des choses : Leurs vices brutaux invoquaient la destruction de l'assemblée. (Mirab.) Après l'invasion des barbares, la domination échut partout à la force brutale et hardie. (Guiz.)

— Subst. Personne brutale : C'est un brutal. (Acad.) Les brutaux n'ont qu'une fausse hardiesse. (Boss.)

C'est un fielle brutal, un homme des plus fous. (Regn.)

BRUTALEMENT, adv. (brutal.) Pron. brutal-man. — Avec brutalité, d'une manière violente et grossière : Traiter quelqu'un brutalement. Agir brutalement. Parler brutalement.

BRUTALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brutal.) Pron. bru-ta-li-sé. — Traiter quelqu'un durement et grossièrement. Ce maître brutalise ses écoliers. (Acad.) Si l'on tous brutalise, est-ce ma faute à moi ? (Regn.)

Je l'ai brutalisé avec pour qu'elle m'aime. (Em. Aug.)

BRUTALITÉ, n. f. Pron. bru-ta-li-té. — Vice de l'homme brutal, grossièreté, sévérité, violence : L'aveugle brutalité d'Holopherne. (Boss.) La brutalité est une disposition à la colère et à la grossièreté. (Vauv.) C'était la vie des camps qui avait érigé chez lui la brutalité en principe. (G. Sand.)

— Passion brutale : Assouvir sa brutalité. (Acad.)

— Action brutale, ou parole dure et brutale : Faire une brutalité. Dire des brutalités à quelqu'un. Elle a bien à souffrir des brutalités de son mari. (Acad.)

BRUTE, n. f. (brut.) Animal privé de raison. Il se dit principalement des bêtes qui sont le plus dépourvues d'intelligence et de sensibilité : L'instinct tient lieu de raison aux brutes. (Acad.) La qualité d'homme, ravivée par l'esclavage, ne différait guère dans leur esprit de celle de brute. (J.-J. Rouss.)

... Les brutes, sortant de leurs sentes sauvages, venaient rôder, bondir, hurler sur ces rivages. (Lam.)

— Fig. et fam. C'est une brute, une vraie brute, se dit d'une personne sans raison, ou qui, comme la brute, s'abandonne sans modération à ses penchants.

BRUTIER, n. m. Pron. bru-tié. — Zool. Vulg. La Buse et le Bihoreau.

BRUTOLÉ, n. m. (βρῦτον, lière ; gr.) Pharm. Médicament obtenu en faisant macérer certaines substances dans de la lière.

BRUYA, n. f. Pron. brui-a. — Zool. Femelle d'une pie-grièche de Madagascar.

BRUYEMENT, adv. (bruy-nit-amm-ent.) Pron. brui-in-man. — Avec grand bruit : Ils entrèrent bruyamment.

BRUYANT, ANTE, adj. Pron. brui-an, iante. — Qui fait du bruit, ou qui est accompagné de bruit : Flots bruyants. Musique bruyante. Conversation bruyante. Déjà la plus bruyante popularité s'attachait à son nom. (Guiz.) Les bécaasses partent sous les pieds du chasseur ; elles ont un vol bruyant. (Buff.)

D'une trompette horriblement bruyante

Il fait au loin entendre les accents. (Andr.)

— Où il se fait, où l'on entend beaucoup de bruit : Une assemblée bruyante. Une rue bruyante.

— Un homme bruyant, un homme qui se rend important par le bruit qu'il fait : Il n'y a de bruyantes que les folles. (J.-J. Rouss.)

— Fauconn. Vol bruyant, le vol de la colombe.

BRUYÈRE, n. f. (βρύα, broussaillies ; gr.) Pron. brui-ère. — Genre de plantes, type de la famille des Éricacées, composé d'un grand nombre d'espèces ; c'est une plante ligneuse dont le feuillage est toujours vert, et qui croît dans les terres incultes et stériles : Fugot de bruyères. Balai de bruyère. Champ couvert de bruyères. (Acad.) En hiver, les chevreuils vivent de ronces, de genêt, de bruyères, etc. (Buff.)

— Lieux, landes où croît la bruyère : Au sortir de là, on trouve de grandes bruyères. (Acad.)

— Terre de bruyère, terrain noir formé de débris végétaux.

— Plantes de bruyère, plantes exotiques ou indigènes qui ne viennent bien que dans la terre de bruyère.

— Coq de bruyère, espèce de coq sauvage.

BRUYÉREUX, EUSE, adj. Pron. brui-ère-ren, reux.

— Qui abonde en bruyères, qui en est couvert.

BRY, n. m. ou **BRVE**, n. f. (βρύον, mousse ; gr.) Bot. Espèce de mousse. || V. Bryon ou Rison.

BRVACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un bryon.

— **Bryacées**, n. f. pl. Famille de mousses.

BRYOÏDÈS, n. f. pl. Bot. Famille de mousses.

BRYOÏDÉ, n. f. (βρύον, mousse, λόγος, discours ; gr.) Didact. Histoire des mousses.

BRYON, n. m. V. Bryon.

BRYONE, n. f. V. Convolvulus.

BRYONINE, n. f. Principe actif tiré de la racine de bryone ; c'est un purgatif drastique, et à forte dose un poison irritant.

BRYOPHYLLE, n. m. (βρύον, germer, φύλλον, feuille ; gr.) Bot. Genre de plantes des Moluques.

BRYOZOAIRES, n. m. pl. Famille de polypes.

BU, CE, part. pass. du v. Boire : Son meilleur vin est bu. Toutes les bouteilles sont vides. (Acad.)

— Fig. Sa santé fut buë avec enthousiasme. (Mér.)

— Prov. et fig. Avoir toute honte buë, n'avoir plus honte de rien. || V. Honte.

— Subst. Le trop bu, droit sur les boissons.

BUADE, n. f. Mors à longues branches droites.

BUANDERIE, n. f. (βύα, j'emplis ; gr.) Lieu où sont établis un fourneau et des cuivres pour faire la lessive : Chaque ferme a sa buanderie. Cette partie du couvent se terminait par une buanderie. (G. Sand.)

BUANDIÈRE, ÈRE, n. (bucé.) Celui, celle qui fait le premier blanchiment des toiles neuves.

— N. f. La femme qui, dans quelques grands établissements, est chargée de faire les lessives.

BUBALE, n. m. (βουβάλος, de βούς, bœuf ; gr.) Zool. Quadrupède d'Afrique, Antilope dont les cornes sont à double courbure, et ont la pointe en arrière : Le bubale a des cornes permanentes et faites comme celles des plus grosses gazelles. (Buff.)

BUBÈ, n. f. (βουβή, aine ; gr.) Méd. Élévure, pustule qui vient sur la peau : Avoir des bubas sur le visage. Percer une bubé. (Acad.)

BUBON, n. m. (βουβών, aine ; gr.) Chirur. Tumeur inflammatoire qui a son siège dans les glandes lymphatiques sous-cutanées, et particulièrement dans les glandes de l'aîne, de l'aisselle et du cou.

— Bubons simples, bubons primitifs, ou succédant à une irritation plus ou moins éloignée. || Bubons syphilitiques ou vénériens, ceux qui sont produits par le virus syphilitique ; ils siègent ordinairement aux aines. || Bubons pestilentiels, ceux qui sont dus aux virus pestilentiels ; ils appartiennent spécialement à la peste d'Orient, et se montrent particulièrement aux aines et aux aisselles.

— Ce mot tend à disparaître du langage scientifique ; il ne s'applique plus guère qu'aux engorgements glandulaires de la peste ou à ceux de la syphilis, surtout quand ils suppurent et ont leur siège dans l'aîne.

BUBONOCÈLE, n. m. (βουβών, aine, et κύλη, tumeur ; gr.) Chirur. Hernie inguinale.

BUBONOCOSE, **BUBONOCOSIE**, n. f. (βουβών, aine, κύκη, tumeur ; gr.) Méd. Tumeur à l'aîne.

BUBULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (bubu, hibou ; lat.) Crier à la manière du hibou.

BUBULINE, n. f. (bubulus, du bœuf ; lat.) Chim. Substance qu'on extrait, à l'aide de l'alcool, des excréments des bêtes à cornes.

BUCAIL, n. m. **BUCAILLE**, n. f. Agric. Anc. Blé noir, sarrasin.

BUCARDE, n. f. (βούκ, bœuf, καρδιά, cœur ; gr.) Zool. Genre de coquilles bivalves.

BUCARDIER, n. m. (bucarde.) Zool. Mollusque qui habite la bucarde.

BUCARDITE, n. f. Zool. Bucarde fowille.

BUCCAL, ALE, adj. (bucca, bouche ; lat.) Anat. Qui appartient à la bouche, et particul. à la face interne des joues : Nerf buccal. Artère buccale.

— Membrane buccale, membrane muqueuse qui tapisse l'intérieur de la bouche.

— Glandes buccales, follicules muqueux situés à la partie interne de la joue.

— Nerf buccal ou buccinateur, rameau du maxillaire inférieur qui se distribue dans la joue.

BUCELLAIRE, n. m. (bucca, bouche ; lat.) Petit pain ou gâteau qu'on pouvait manger d'une seule bouchée. || Celui qui fournissait le pain aux soldats.

— Anc. Garde des empereurs grecs. || Par extens. Homme dévoué au prince. || Client d'un grand.

BUCELLATION, n. f. (buccella, bouchée, de bucco, bouche ; lat.) Didact. Division en bouchées.

BUCCIN, n. m. (buccina, trompette ; lat.) Zool. Genre de mollusques à coquilles univalves en forme de cornet et en spirale : On trouve des buccins dans la mer, dans les rivières et dans la terre. (Acad.)

— Mus. Trombone dont le pavillon est taillé en gueule de serpent.

BUCCINAL, ALE, adj. Zool. Qui a la forme de la coquille appelée buccin. || Au pl. Buccinales.

BUCCINATEUR, n. m. (buccina, trompette ; lat.) Ant. rom. Trompette de la milice romaine.

— Anat. Muscle situé dans l'épaisseur des joues ; il facilite la mastication et sert à pousser l'air hors de la bouche.

BUCCINE, n. f. (buccina, trompette ; lat.) Ant. rom. Instrument à vent dont jouaient les buccinateurs ; trompette.

BUCCINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (buccine.) Ant. rom. Sonner de la buccine.

— V. tr. ou act. Fig. Trompeter, prôner un homme, un ouvrage. Peu usité.

BUCCINIER, n. m. (buccin.) Zool. Mollusque qui habite le buccin.

BUCCINITE, n. m. Zool. Buccin fossile.

BUCCO-LABIAL, ALE, adj. (bucca, joue, labia, lèvres ; lat.) Anat. Qui appartient à la joue et aux lèvres : Nerf bucco-labial. || Au pl. Bucco-labiaux.

BUCCO-PHARYNGIEN, ÈRE, adj. Anat. Qui a rapport à la bouche et au pharynx.

BUCCULE, n. f. (buccula, dimin. de bucca, bouche ; lat.) Anat. Partie charnue au-dessous du menton.

BUCCENTAURE, n. m. (βούκ, bœuf, κένταυρος, centaure ; gr.) Myth. Espèce de centaure qui avait un corps de taureau, au lieu d'un corps de cheval.

— Nom du vaisseau que montait le doge de Venise quand il faisait la cérémonie d'épouser la mer.

BUCEPHALE, n. m. (βούκ, bœuf, κέφαλη, tête ; gr.) Antiq. Tout cheval auquel on imprimait en Macédoine une tête de bœuf sur l'épaule ; ces chevaux étaient les plus beaux de ceux que produisait la Thessalie. || Particul. Cheval d'Alexandre.

— Se dit par antiphrase d'un mauvais cheval, d'une rose : C'est un vrai Bucephale. (Acad.)

— Adj. des 3 g. Zool. Dont la tête ressemble à celle du bœuf ; pour le volume ou pour la forme.

BÛCHE, n. f. (busch, bois ; all.) Morceau de gros bois de chauffage : Bûche de hêtre. Bûche de chêne. Mettre une bûche au feu. (Acad.)

— Par analog. Bûche de charbon de terre.

— Fig. et fam. Il se dit d'un esprit lourd et borné : C'est une vraie bûche que cet homme-là.

— Prov. Cet homme ne remue non plus qu'une bûche, il reste dans l'inaction la plus complète.

— Techn. Établi du tréfilier, de l'épinglier. || Barre de fer qu'on emploie le verrier. || Jauge réglant l'épaisseur des pains de savon.

BÛCHER, n. m. (bûche.) Lieu où l'on terre le bois à brûler : Un bûcher vaste et commode. Aller chercher du bois au bûcher. (Acad.)

— Hist. Anc. Amas de bois sur lequel on mettait les corps morts pour les brûler : Dresser un bûcher. Mettre le feu au bûcher.

— At-il reçu de toi les honneurs du bûcher ? (Corn.)

— Amas de bois sur lequel on plaçait ceux qui avaient été condamnés au supplice du feu : Monter sur le bûcher. Je lui pardonnerais tout, hors cette sévérité religieuse qui contre le royaume d'échafauds et de bûchers. (C. Del.) On n'éclairc pas les esprits à la lueur des bûchers. (Marm.)

BÛCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bûche.) Techn. Dégrossir une pièce de bois : Bûcher une pièce de bois à coups de hache. (Acad.)

— Détruire une pièce qu'on veut remplacer par une meilleure. || Diviser en bûches.

— Fauc. Mettre l'oiseau de proie sur une perche.

BÛCHERON, n. m. Celui qui travaille à abattre du bois dans une forêt : La cognée d'un bûcheron ; Faire travailler les bûcherons. (Acad.)

Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée. (La Font.)

BÛCHETTE, n. f. (dimin. de bûche.) Petit morceau de bois sec et menu : Les pauvres gens vont ramasser des bûchettes dans les bois. (Acad.)

— Jeu. Petits morceaux de bois ou brins de paille avec lesquels on joue, on tire à la courte paille.

BÛCHILLES, n. f. pl. (bûche.) Petits copeaux de bronze provenant des bûches à feu qu'on travaille.

BUCHINÈRE, n. f. Bot. (Buchner, n. pr.) Genre de plantes de la famille des Personées.

BUCCIASME, n. m. (βουκόλος, pasteur, άσος, chant ; gr.) Antiq. gr. Chant des bergers.

BUCCILASTE, n. m. Ant. gr. Celui qui chante ou qui joue un air pastoral.

— Auteur d'un poème pastoral ou bucolique.

BUCOLIQUE, adj. des 3 g. (βουκόλιος, relatif aux bouviers ; gr.) Pron. bu-kol-i-que. — Littér. Il se dit des poésies pastorales : La poésie bucolique est la plus ancienne de toutes. Théocrite a quelquefois le style trop bucolique. (Fonten.)

Nous aimons qu'on nous charme en des chants bucoliques. (V. Hugo.)

— Poète bucolique, poète qui a écrit des pastorales : Mme Des Houdières a, je ne sais pourquoi, la réputation d'un poète bucolique. (St-M. Girardin.)

— N. f. pl. Les Bucoliques de Virgile, les églogues.

— Fig. et fam. Ramas de choses de peu de conséquence, comme papiers, nippes, etc. : Débarrassez-

nous de toutes vos acoultures. J'y trouvais le garde des sceaux et la Frillière avec toutes leurs acoultures. (St-Sim.)

BUCRANE, n. m. (βούκρην, boucrin, tête; gr.) Archit. Tête de bouc décharnée qui se place comme ornement dans les métopes d'un temple ou aux coins d'un autel.

BUDGET, n. m. (budget, petite poche; angl.) Pron. bud-jé. — Administr. État annuel des dépenses qu'on présume avoir à faire et des revenus affectés à ces dépenses : *Le budget de la ville de Paris, Le budget de la marine.*

— Absol. Les dépenses de l'État, soumises chaque année à l'examen des deux assemblées législatives : *Il y a place pour un impôt de guerre dans tous budgets bien ordonnés.* (L. Faucher.) *Quand une colerie est essentiellement politique, elle a le budget en perspective.* (Viennet.)

— Famil. Dépenses et revenus, en actif et passif, d'un particulier, d'une famille : *Le budget d'un jeune ménage.* (Scribe.) *J'ai dressé mon petit budget, et j'ai reconnu qu'il me serait impossible de faire cette dépense.* (Acad.)

BUDYTE, n. f. (βούδ, bouf, δύτης, plongeur; gr.) Pron. bu-dit. — Zool. La Bergeronnette, parce qu'elle se pose souvent au milieu des bouffes.

BUEE, n. f. (βύω, j'emplis; gr.) Lessive : *Faire la buee.* (Acad.)

— Par extens. Vapeur humide. || Vieux.

BUENE, n. f. Bot. Arbrisseau de la Guyane.

BUEN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (buée) Faire la lessive, mettre du linge à la lessive : *Il faudrait avoir ce linge.*

— Absol. Nous n'avons pas encore bué. || V. et pop.

BUERIE, n. f. (buée, buanderie. || Vieux.

BUFFET, n. m. (bouffier.) Sorte d'armoire où l'on enferme la vaisselle et le linge de table : *Il faudrait mettre ce linge dans le buffet.*

Sur un buffet ouvert trente plats deservis

Du souper de lili étalés les débris. (Andr.)

— La table sur laquelle on place une partie de la vaisselle qui doit servir au repas, ainsi que le pain, le vin, les verres et autres objets analogues : *Dresser le buffet. Oter le buffet.*

— Par ext. Les officiers, les valets chargés du service du buffet.

— Part. Table dans les bals, soirées sur laquelle sont étalés les mets, les rafraîchissements, et dont s'approchent les personnes qui veulent boire ou manger : *Il n'y avait pas de souper à ce bal, mais il y avait un buffet très-bien garni.* (Acad.)

— Fins du buffet, vins choisis, vins fins.

— Par ext. Assortiment de vaisselle : *Un buffet de vermeil, de vaisselle plate, etc. Un beau buffet. Un buffet de grand prix.*

— Mus. Menuiserie qui enferme les orgues. *Il y a quelque chose à refaire à ce buffet d'orgues.* (Acad.)

— Celle qui enferme chaque jeu en particulier.

— Buffet d'orgues, Un petit orgue : *Acheter un buffet d'orgues.* (Acad.)

BUFFETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. buf-té. — Il double la consonne finale du radical *buffet* toutes les fois que la terminaison commence par un *e* muet : *je buffette, je buffetterai, je buffetterais.* — Fauconn. En parlant du faucon, l'honneur de la tête contre un leurre ou contre un autre oiseau : *Le faucon a buffeté la perdrix.*

— V. intr. ou neut. Boire au tonneau. Il se dit des voituriers qui percent les tonneaux avec un foret pour boire le vin qu'il renferme.

BUFFETEUR, n. m. Pron. buf-tour. — Comm. Voiturier infidèle qui boit en route aux pièces.

BUFFLE, n. m. (buffel, all; m. sign.) Zool. Espèce de bouf plus gros et d'un naturel plus violent que le bouf ordinaire; il se trouve à l'état sauvage en Asie et en Afrique; en Italie on l'a réduit à la domesticité : *De la corne de buffle. Le buffle est un animal des pays chauds.* (Buff.) *On mène les buffles par des anneaux qu'on leur passe dans les naseaux.* (Acad.) *Le buffle est d'un naturel plus dur et moins traitable que le bouf; il obéit plus difficilement; il a des fantaisies plus brusques et plus violentes.* (Acad.) *On voit errer à l'aventure des troupeaux de buffles sauvages.* (Châteaub.) *Le lait de la femelle du buffle n'est pas si bon que celui de la vache.* (Buff.)

— Prov. Se laisser mener par le nez comme un buffle, se laisser conduire, gouverner par faiblesse de caractère et simplicité d'esprit.

— Fig. et fam. C'est un vrai buffle, se dit d'un homme qui a l'esprit lourd et épais.

— Peau de buffle et de quelques autres animaux préparée comme le chamois : *Cinturon de buffle.*

— Anc. Sorte de justaucorps de peau de buffle que les gens de guerre portaient comme une cuirasse : *Porter un buffle. Recevoir un coup d'épée dans son buffle.*

— Technol. Garniture de buffle appliquée à la partie inférieure des touches de piano : *Il commença par démonter le piano, et enlever toutes les touches; puis il trouva qu'il fallait remettre des buffes à tous les marteaux.* (G. Sand.)

— Parmi les exemples cités par le Dictionnaire national il en est un qu'on attribue à Buffon et dans lequel buffle est employé comme nom féminin : *Le gardien qui veut traire la buffle, etc.* Cette phrase n'est pas de Buffon, mais de Beugeron, auteur d'un voyage en Asie. Buffon, pour désigner la femelle du buffle, dit ou le buffle femelle ou la femelle buffle; jamais il n'a écrit la buffle.

BUFFLETERIE, n. f. Collectiv. Les diverses bandes de buffle qui font partie de l'équipement d'un soldat, et qui servent à porter la giberne, le sabre, etc. : *Blanchir ses buffleteries. Buffleteries de sabre ou d'audier. Buffleteries de giberne ou d'audier. Buffleteries blanches, jaunes.* (Acad.)

BUFFLETIER, n. m. Ouvrier qui fait des buffleteries.

BUFFLETIN, n. m. Pron. buf-let-tin. — Jeune buffle. || Justaucorps de cuir de buffle.

BUFFLON, n. m. Vieux. Jeune buffle.

BUFFLONNE, n. f. Zool. Femelle du buffle.

BUPONIE, n. f. || *bupou*, crapaud; lat. || Pron. bu-fo-ni. — Bot. Genre de plantes caryophyllées.

BUPONITE, n. f. Zool. Dent molaire fossile de poisson.

BUGADIER, n. m. Technol. Vase dans lequel le parfumeur fait fondre la graisse pour les pommades.

BUGADIERE, n. f. Techn. Cuve en maçonnerie pour faire le savon.

BUGALET, n. m. Pron. bu-ga-let. Mar. Bâtiment à deux mâts, employé au transport des marchandises.

BUGLE, n. f. Bot. Genre de plante liliacée très-vantée autrefois comme vulnéraire.

— Anc. prov. Qui connaît la bugle et la sanie fait aux chirurgiens la nique, lorsqu'on connaît les plantes vulnéraires, on peut se passer de chirurgien. || V. SAPIÈCE.

— Anc. Catapulte en usage au douzième siècle.

BUGLE, n. m. Anc. Buffle || Jeune bouf sauvage.

— Mus. Instrument de cuivre à vent.

BUGLOSE ou **BUGLONNE**, n. f. (βούκρ, bouf, γλῶσσα, langue; gr.) Pron. bu-glôz. — Bot. Plante potagère qui a beaucoup de rapport avec la bourrache, et qui est douée des mêmes propriétés médicinales. En Italie, on mange la racine cuite comme les choux. (Acad.)

BUGNES, n. f. pl. Art. culm. Espèce de crêpes roulées et frites dans l'huile.

— Fam. Le dimanche des bugnes, celui qui suit le dimanche gras.

BUGRANE ou **BUGRANDE**, n. f. (βούκρ, bouf, γράννη, retenir; gr.) Pron. bu-grann. — Bot. Genre de plantes légumineuses qui comprend un grand nombre d'espèces. || V. ANASTRACON.

BUIOT, n. m. Technol. Navette à brocher de l'ouvrier en soie. || V. OUVRIER. || Fil propre à faire la chaîne d'une étoffe. || Partie de la chaîne dont les étoffes sont composées.

— N. m. pl. Plumes d'oies peintes, servant d'étalage chez un plumassier.

BUIOTIER, n. m. Pron. bu-o-tié. — Pêch. Sorte de petit filet en forme de poche et à manche, pour prendre des chevrettes.

BUIRE, n. f. Vase à mettre des liqueurs : *Buire d'argent. Buire d'or. Emplir une buire.* (Acad.) *Sur la cheminée, il y avait un véritable vase antique, en terre grossière, une sorte de buire romaine à large panse.* (V. Hugo.) || Vieux.

BUISS, n. m. (buis, lat.) Pron. bui. — Arbrisseau toujours vert, dont le bois est jaunâtre, dur et d'un grand usage dans la tabletterie. *Grand buis. Buis nain. Bordure de buis. Tondre le buis.* (Acad.) *Le pin maritime, l'yeuse, le liège, le buis couvrent les rochers de la côte.* (H. Martin.)

Un ruisseau de buis se trouvant dans l'em bûche. (Lam.) *Sur cette terrasse, le buis dessinait les figures géométriques d'un jardin d'agrément.* (H. de Balz.)

— Il se dit également du bois de cet arbrisseau employé à divers ouvrages. *Peigne de buis. Doite de buis. Le buis est d'une grande dureté, et si dense qu'il va au fond de l'eau.*

— Buis piquant, buis-frelon.

— Technol. Outil dont les cordonniers se servent pour polir les semelles.

— Fam. Donner le buis, Donner bon air, bonne façon à quelque chose.

BUISSAIE, n. f. (buis.) Lieu planté de buis.

BUISSON, n. f. Technol. Instrument dont le tailleur se sert pour rabattre les coutures avec le fer chaud. || Outil du cordonnier pour bomber les semelles.

BUISSERIE, n. f. Terroir. Mervain pour la tonnerie.

BUISSIÈRE, n. f. V. BUISSEAU, m. sign.

BUISSON, n. m. (buis.) Pron. bui-son. — Hattier, touffe d'arbrisseaux ou d'arbustes sauvages épineux : *Buissons épaïs. Buissons d'épines. Buissons de roses. Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent. Batre les buissons pour en faire sortir le gibier.* (Acad.) *Heureux l'oiseau libre qui chante et fait son nid dans les buissons.* (Châteaub.)

— Fig. J'ai laissé un peu de ma laine à tous les buissons du chemin. (Châteaub.)

— Prov. et fig. Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux, il a eu la peine, et un autre le profit.

— Prov. et fig. Se sauver à travers les buissons, chercher des échappatoires pour éluder la discussion pressante d'un adversaire.

— Prov. et fig. Il n'y a si petit buisson qui ne porte son ombre, le plus faible concurrent peut porter préjudice.

— Jard. Arbre en buisson, ou simpl. buisson, arbre fruitier nain auquel on a donné la forme d'un buisson, en le taillant en dedans, et en le laissant pousser au dehors : *Faids de beaux arbres bien tenus, et qui doivent rapporter bien du fruit.* (Acad.)

Tu écailles ta parure aux buissons des chemins. (Lam.)

— Buis de peu d'étendue, par opposit. à forêt. *Ce n'est pas une forêt, ce n'est qu'un buisson.* (Acad.)

— Ven. Trouver, faire buisson creux, ne plus trouver dans l'energie la tête qu'on avait détournée : *Allons, s'écria l'un des chasseurs, nous n'avons pas fait buisson creux aujourd'hui.* (G. Sand.)

— Prov. et fig. Ne pas trouver la personne ou la chose qu'on était allé chercher.

— Prendre son buisson, se dit du cerf qui choisit au printemps une pointe de bois pour se retirer pendant le jour.

— Bot. Buisson ardent, espèce de nélier dont les fruits, rassemblés en grus bouquets, sont d'un beau rouge écarlate. || V. PRAGMATHE.

BUISSONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (buissonner.) Chass. En parl. du cerf, se retirer dans les buissons pour faire sa tète.

BUISSONNET, n. m. Petit buisson.

BUISSONNEUX, **BUEE**, adj. (buisson.) Pron. bui-son-neu, neut. — Couvert de buissons : *Un pays buissonneux. Des roches buissonneuses.* (Del.)

BUISSONNIER, n. m. Lieu planté d'arbres taillés en buisson.

— Arbre taillé en buisson.

BUISSONNIER, **ENK**, adj. (buisson.) Il se dit des lapins qui, n'ayant point de terrier, se retirent dans les buissons : *Lapins buissonniers.*

— Faire l'école buissonnière, se dit d'un écolier qui manque à aller en classe : *Faites l'école buissonnière, et franchissez le plus tard que vous pourrez le seuil de l'école où l'on apprend la vie.* (G. Sand.)

BUISSURE, n. f. pl. Technol. Ordures que le feu rassemble sur une pièce que le doreur fait cuire.

BULANGAN ou **BULANGNAM**, n. m. Relat. Racine employée en médecine dans les Indes.

BULAPATHE, n. f. (βού, part. augm., λῆαθον, oseille; gr.) Pron. bu-la-pat. — Bot. Un des noms de la grande oseille.

BULBE, n. f. (bulbus, lat.; m. sign.) Bot. Oignon de plante : *La bulbe du lis. Une grosse bulbe.* (Ac.) || Quelques naturalistes le font masculin.

— Renssement tuberculeux que la tige de plusieurs plantes présente au-dessus du collet : *On trouve des farinoux sucrés dans la bulbe de la patate et de l'igname.* (B. de St-P.) || Tige souterraine très-courte en dessous de laquelle naît la racine. Renssement du pédoncule de certains champignons appelés pour cette raison *champignons bulboux*.

— Par analog. Tubercules des orchis.

— Bulbe simple, celui qui n'a qu'une seule enveloppe. || Bulbe multiple, petits bulbes appelés caïeux, qui sont réunis sous une enveloppe commune, comme dans l'ail.

— Bulbe à tuniques, celui qui est formé de couches ou écailles embrassant toute la circonférence du bulbe, comme dans l'oignon ordinaire. || Bulbe écailleux, bulbe formé d'écailles plus petites et inclinées, comme dans le lis. || Bulbe solide, celui dont les tuniques sont tellement serrées qu'il semble former un corps tout à fait compacte, comme dans le colchique.

— Anat. Renssement globuleux, offrant une cor-

taime analogie avec le bulbe des végétaux, et saillant dans le fond des follicules pileux et dentaires. || *Bulbe d'une dent*, la papille vasculaire et nerveuse contenue dans sa cavité. || *Bulbe de l'urètre*, le renflement par lequel commencent la partie spongieuse de ce canal. || *Bulbe de l'œil*, le globe de l'œil. || *Bulbe d'un poil*, le follicule dans lequel la racine du poil est implantée.

— Par analog. *Bulbe de l'aorte*, *Bulbe du nerf olfactif*, *Bulbe de la veine cérébrale*, parce que toutes ces parties sont tuberculeuses.

— Zool. Base du premier article des antennes, chez les insectes.

BULBEUX, **EUSE**, adj. Bot. Qui est formé d'un bulbe, ou qui a un bulbe pour racine : *Racine bulbeuse*. Les murs sont revêtus de plantes bulbeuses, à fleurs de toutes nuances. (Lam.)

— Anat. Qui est pourvu d'un bulbe, ou qui forme bulbe : *Corps bulbeux*, *Substance bulbeuse*.

BULBIFÈRE, adj. des 2 g. (*bulbus*, bulbe, *fero*, je porte; lat.) Bot. Qui porte ou produit des bulbes ou des bulbilles sur un des points de sa surface.

BULBILLE, n. f. (*bulbe*, lat.) Bot. Petit bulbe.

BULBILIFÈRE, adj. des 2 g. (*bulbillus*, bulbille, *fero*, porter; lat.) Bot. Plante *bulbularia*, plante qui produit des bulbilles dans une quelconque de ses parties.

BULBINE, n. f. Bot. Genre de plantes liliacées.

BULBIPARE, adj. m. (*bulbus*, bulbe, *parere*, enfanter; lat.) Zool. Qui se reproduit par des tubercules qui ont la forme de bulbes : *Animaux bulbipares*.

— **Bulbipares**, n. m. pl. Classe de polypes.

BULBO-CAVERNEUX, adj. m. Anat. Qui appartient au bulbe de l'urètre et au corps caverneux. — N. m. Muscle propre à l'homme; il est situé au périnée, et a pour fonction d'accélérer l'éjaculation de l'urine et du sperme.

BULBO-URÉTHRAL, V. **BULBO-CAVERNEUX**.

BULBUL, n. m. Littér. Le rossignol, dans la langue persane. Il s'emploie comme nom propre dans les imitations de la poésie orientale.

BULBULE, n. f. Bot. Petite bulbe, caïeu.

BULGAN, n. m. Zool. Un des noms de la Zibeline.

BULANE, n. m. (dim. irrég. de *bulle*, *boule*; lat.) Zool. Genre de coquilles univalves.

BULITHE, n. m. (*bulos*, bœuf, *lithos*, pierre; gr.) Pron. *bu-lit*. — Zool. Concrétion qui se forme dans les intestins du bœuf.

BULLAIRE, n. m. (*bulla*, bulle; lat.) Bot. Genre de champignons parasites.

— Recueil de bulles des papes : *Le grand bullaire*. Le *bullaire d'un ordre religieux*. (Acad.)

BULLATIQUE, adj. Diplom. Il s'est dit quelquefois des lettres gothiques : *Lettres bullatiques*. || V. *Govre*.

BULLE, n. f. (*bulla*, lat.; m. sign.) Globule rempli d'air qui s'élève quelquefois à la surface des eaux, qui se forme au-dessus des liquides en ébullition ou en fermentation : *Bulle d'eau*, *Bulle d'air*. Elle tient de la main gauche un chalumeau d'où sort une bulle d'eau. (Bailly.)

— *Bulle d'air*, petite quantité d'air enfermée dans une matière jetée en fonte ou coulée : Les bulles d'air sont une imperfection dans les glaces. (Acad.)

— *Bulle de savon*, petit globe transparent et rempli d'air qu'on forme en soufflant dans un chalumeau baigné dans de l'eau de savon, et qui s'élève en l'air en se colorant de mille nuances diverses : Les enfants s'amuse à faire des bulles de savon. (Acad.)

— Méd. Anjoule, petite tumeur; soulèvement de l'épiderme formé par l'accumulation d'un liquide séreux ou purulent et dont l'apparition est d'une rougeur plus ou moins vive.

— Zool. Mollusque gastéropode.

— Adjectif. Technol. *Papier bulle*, papier fabriqué avec la pâte plus grossière.

— Archéol. Petite boule d'or, d'argent ou de tout autre métal que portaient au cou les jeunes patriciens de Rome jusqu'à l'âge de dix-sept ans.

— Secau des papes, des empereurs ou de quelques autres souverains, au moyen âge.

— Par extens. Dr. can. Lettre du pape expédiée en parchemin et scellée en plomb; se dit ordinairement d'une constitution générale, d'un des intérêts importants de l'Eglise : *Bulle doctrinale*; *Bulle d'institution*; *Bulle d'excommunication*. Publier une bulle. Pulveriser une bulle d'excommunication. Bulle du jubilé. *Bulle unigenitus*. La *cordelier Ganganeli*, devenu pape, détruisit par une bulle l'ordre entier des jésuites. (Voll.) Félix V autorisa par une bulle les princes portugais à traiter les nègres en esclaves. (Vicomte.)

— N. plur. Provisions en cour de Rome de certains bénéfices : *Avoir ses bulles*. Un évêque qui attend ses bulles pour se faire sacrer. (Acad.)

Léon X expédia à François I^{er} les bulles qui devaient être montrées aux trois archevêques et qui contenaient leurs nominations conditionnelles. (Mign.)

— Hist. La bulle d'or, constitution faite par Charles IV, empereur d'Allemagne, qui réglait la forme de l'élection des empereurs d'Allemagne.

BULLÉ, **ÉE**, adj. Qui est parsemé de bosselures, ou qui a la forme d'une petite vessie.

— Botan. Feuilles bulleuses, celles dont la face supérieure est comme ridée par un nombre considérable de petites éminences obtuses qui forment autant de cavités à la face inférieure.

— *Eponge bulle*, espèce d'éponge, composée de tubes renflés, disposés en nœuds ou bulles et terminés par une seule ouverture étranglée.

— Anc. chancell. Qui est en forme authentique : Une expédition, une commission bien bulleuse. (Acad.)

— *Bénéfice bulle*, bénéfice dont les provisions ne s'expédient à Rome qu'en forme de bulle.

— *Etre bulle, n'être pas bulle*, avoir ou n'avoir pas encore reçu les provisions d'un bénéfice bulle auquel on est promu.

BULLER, v. tr. ou set. 1^{re} conj. (*bulle*, lat.) Anc. chancell. Sceller un acte avec une bulle.

BULLETIN, n. m. (*bulla*, boule; lat.) Petit papier sur lequel on inscrit son vote dans une élection ou une délibération : *Ecrire son bulletin*. Apporter son bulletin. Mettre son bulletin dans l'urne. (Acad.)

De la petite Emma voient le bulletin. (C. Del.)

— Petit écrit imprimé et journalier dans lequel on rend compte d'une chose intéressant le public : Le bulletin des théâtres. Les bulletins de sa santé se transmettaient de bouche en bouche, et allaient répandre partout la douleur à chaque progrès du mal. (Thiers.)

— Administ. Petit billet ou écrit qui constate certaines choses : Le bulletin qui constate le dépôt d'un livret, une demande en remboursement. Délivrer un bulletin. (Acad.)

— Milit. Bulletin de l'armée, récit officiel d'une ou de plusieurs opérations de l'armée : Les bulletins de la grande armée.

— Législ. Bulletin des lois, recueil officiel des lois et des ordonnances du chef de l'Etat.

— Jurispr. Bulletin des arrêts de la cour de cassation, recueil officiel des arrêts qui confirment ou réforment des jugements rendus en dernier ressort.

— Bulletin de correspondance, exposé sommaire que publiaient journellement par affiches l'assemblée législative et la convention nationale sur les choses qui intéressaient le plus la nation.

BULLEUX, **EUSE**, adj. V. **BULLÉ**, m. sign.

BULLISTE, n. m. Officier qui enregistre les bulles du pape. — Religieux d'une congrégation de l'ordre de Saint-François. Les *Bullistes* étaient plus communément appelés *Observants*.

BULLEAU, n. m. Eau et for. Arbre en boule.

— Mettre des arbres en bulleau, les étioler.

BUNÉLIE, n. f. (*bouquiza*, frêne; gr.) Bot. Espèce de grand frêne d'Amérique.

BUNE, n. f. Technol. Maçonnerie établie au-dessus du massif d'une forge.

BUNETTE, n. f. Vulg. Espèce de saulette. || Moineau de haie.

BUNGALON, n. m. Pron. *bon-ga-lon*. — Bot. Arbre des Philippines.

BUNGO, n. m. Pron. *bon-gô*. — Bot. Carmentine des Indes.

BUNGUM, n. m. Pron. *bon-gom*. Bot. Espèce de carmentine, différente du bungo.

BUNIADE, n. f. Pron. *bu-niad*. — Bot. Genre de plantes crucifères.

BUNIAS, n. m. (*βουνιάς*, sorte de navet; gr.) Bot. Navet sauvage.

BUNION, n. m. (*βουνιον*; gr.) Bot. Genre de plantes ombellifères; espèce d'éthulle.

BUNODE, n. m. Pron. *bu-nod*. — Zool. Animal marin peu connu.

BUNACCORDO, n. m. Pron. *bu-o-nah-kor-di*. — Mus. Petite épinette italienne.

BUPARITI, n. m. Bot. Plante de la famille des Malvacées; elle croît au Malabar; ses branches, quand on les coupe, rendent un suc jaunâtre.

BUPHAGE, n. m. (*βούφαγος*, *phagos*, je mange; gr.) Pron. *bu-faj*. — Zool. Oiseau appelé aussi *Piquebœuf*.

BUPHAGIDÉES, n. f. pl. Pron. *bu-fa-jid-é*. — Zool. Famille d'oiseaux de l'ordre des Passereaux.

BUPHONIES, n. f. pl. (*βούφονος*, *phônos*, je

tue; gr.) Pron. *bu-fa-né*. — Antiq. Fêtes athéniennes en l'honneur de Jupiter.

BUPHTHALME, n. m. (*βούφθαλμος*, *ophthalmos*, œil; gr.) Pron. *bu-ftalm*. — Bot. Genre de plantes corymbifères des contrées méridionales.

BUPHTHALMIE, n. f. (*βούφθαλμία*, *ophthalmia*; gr.) Pron. *bu-ftalmi*. — Méd. Saillie considérable des yeux; augmentation du volume de l'œil; c'est le premier degré de l'hydrophthalmie.

BUPHTHALMIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à la buphtalmie.

BUPLEVE ou **BUPLEUYRE**, n. m. Bot. Genre de plantes ombellifères : *Buplebas perce-feuille*; le *buplebas* à feuilles rondes.

BUPRESTE, n. m. (*βούρεστος*, *apréstos*, j'enflamme; gr.) Zool. Genre d'insectes coléoptères, dont la plupart sont remarquables par la richesse et l'éclat de leurs couleurs : Dans les buprestes, l'abdomen est terminé par des dentelures destinées à l'accouplement. (Duméril.)

BUQUET, n. m. Pron. *bu-ké*. — Anc. Trébuchet; balance.

— Technol. Instrument pour agiter l'indigo dans la cuve.

BUQUETTE, n. f. Pron. *bu-kett*. — Mar. Sorte d'échelle des diamètres d'un mât.

BURAIL, n. m. Pron. *bu-rai*. — Comm. Anc. Espèce de serge ou de ratine : *Burail lisse*. *Burail croisé*. *Burail d'étoiles*. *Burail à contre-poil*.

BURAILISTE, n. des 2 g. Pron. *bu-ra-lis*. — Personne préposée à un bureau de paiement, de distribution, de recette, etc. C'est le plus ancien *burailiste* de la ville. Je prenais du tabac grâce à mon jeune et jolice *burailiste*, qui m'en avait donné le goût. (Mérin.)

BURANG, n. m. Pron. *bu-ran*. — Bot. Figuier des Indes.

BURAT, n. m. (*bure*, lat.) Pron. *bu-ra*. — Étoffe commune de laine.

BURATÉ, **ÉE**, adj. Comm. Il se dit d'une étoffe qui tient de la bure ou du burat.

BURATIN, n. m. Pron. *bu-ra-tain*. — Comm. Espèce de popeline, étoffe de soie et de laine.

BURATINE, n. f. (*bure*, lat.) Comm. Il se dit d'une soie qu'on tire de Perse. || Popeline dont la chaîne est de soie et la trame de grosse laine.

BURATTE, n. f. Comm. Étoffe de filasse et de laine très-fine.

BURBE ou **BURDAS**, n. f. Mètr. Petite monnaie de cuivre à Tunis.

BURBOT, n. m. Pron. *bur-bé*. — Zool. Vulg. La Lotte.

BURCARDE ou **BURCARDIE**, n. f. Bot. Genre de champignons à sac.

BURE, n. f. (*βούρε*, roux; gr.) Étoffe grossière faite de laine : *Habit de bure*. *Etre vêtu de bure*. Il portait une haire de crin de cheval par-dessus sa robe de bure. (Mérin.) Elle se rendit dans le costume de son enfance, en robe de bure et en chapeau de paille, chez l'oncle de son amant. (Lamart.) Félix V, après avoir quitté la pourpre ducal pour la bure de l'eremite, avait abandonné la bure pour la tiare. (Vico.)

— Anc. Prov. N'avoir ni bure ni buron, ne rien posséder au monde.

— Fig. et poet. Les pauvres.

Un ordre de la satire

Soumet la pourpre et la bure

Aux mêmes sujets de pleurs. (J.-J. Rousseau.)

— Min. Puits de mine qui descend de la surface de la terre dans son intérieur : Les ouvriers éloignés de la bure.

— Techn. Partie supérieure d'un fourneau de forge.

BUREAU, n. m. (*bure*, lat.) Pron. *bu-ré*. — Ce mot a dans quelques écrivains du XVII^e et du XVIII^e siècle une acception aujourd'hui inusitée; il est pris pour désigner une étoffe grossière, une espèce de bure :

Damon... n'étant vêtu que de simple bureau

Passe l'été sans linge et l'hiver sans manteau. (Boil.)

BUREAU, n. m. (*bure*, lat.) Pron. *bu-ré*. — Anc. Table autour de laquelle travaillaient les juges et les membres des cours souveraines, appelée *bureau* parce qu'elle était recouverte d'une étoffe de bure ou *burau*; aujourd'hui table servant spécialement au travail des affaires : *Etre à son bureau*. Travailler à son bureau. Le bureau du président, du greffier.

— Table à tiroir et à tablettes, où l'on enferme des papiers et sur laquelle on écrit : *J'ai mis ces papiers dans mon bureau*. Je me suis mis à mon bureau pour écrire une lettre. (Acad.)

— Fig. et fau. Cette affaire est sur le bureau, on commence à s'en occuper, à l'examiner, à y travailler.

— Par ext. Salle, pièce spéciale garnie de bureaux

où travaillent des employés, des commis, des gens d'affaires, etc. : Il y a un grand nombre de bureaux dans cette administration. (Acad.)

— Garçon de bureau, employé subalterne attaché au service d'un bureau.

— Le bureau, les bureaux d'un spectacle, etc., endroits où se distribuent les billets d'entrée : Ouvrir les bureaux. Prendre un billet au bureau.

Au bureau, m'a-t-on dit, où j'arrive un peu tard, Un gentilhomme anglais attend... (C. Del.)

— Les bureaux, monneur, s'ouvrent dans un instant. (Id.)

— Dans le m. sens : Bureau de location, bureau des suppléments, etc.

— Par extens. La réunion des employés qui travaillent dans un bureau : Les bureaux des secrétaires d'Etat suivaient quelquefois la cour dans ses voyages. (Acad.) Tels qu'ils sont constitués, les bureaux, sur les neuf heures que leurs employés doivent à l'Etat, en perdent quatre en conversations, en disputes et surtout en intrigues. (H. de Balzac.) On me remit un arrêté de compte d'une écriture étrangère à ses bureaux. (Beaum.) Ils vont à la cour, chez les princes, chez les ministres ; ils intriguent dans les bureaux.

— Chef de bureau, employé sous les ordres duquel sont placés un certain nombre de commis : Il peut devenir directeur ; vous serez son chef de bureau. (H. de Balz.)

— Fig. et fam. L'air, le vent du bureau, les dispositions plus ou moins favorables des gens chargés de prononcer sur une affaire : L'air du bureau est bon ; le vent du bureau n'est pas bon. || Prendre l'air du bureau, s'informer des dispositions des gens chargés de l'examen d'une affaire ; s'enquérir de l'état de l'affaire. || Connaître l'air du bureau, connaître à peu près les dispositions des gens qui examinent une affaire et en prévoir l'issue.

— Réunion du président, du vice-président et des secrétaires d'une assemblée, d'une académie, etc. : Former le bureau. Faire partie du bureau. Bureau provisoire. Bureau définitif.

— Certain nombre de membres d'une assemblée chargés spécialement d'une affaire sur laquelle ils adressent un rapport à l'assemblée : L'assemblée fut divisée en tant de bureaux. Procéder à la formation des bureaux. Cette proposition fut renvoyée à l'examen des bureaux. (Acad.)

— Etablissement chargé par l'administration d'un service public : Bureau des hypothèques, bureau d'enregistrement, bureau de poste, etc.

— Anc. Le bureau des trésoriers de France ou le bureau des finances, le bureau des domaines, des aides, des gabelles, etc.

— Adm. des postes. Bureau restant, formule consacrée pour indiquer que tout envoi, toute lettre revêtue de cette suscription doit rester déposée au bureau de la poste ou des voitures jusqu'à ce que celui auquel elle est adressée vienne la retirer.

— Bureau de charité, lieu où l'on fait des distributions de secours aux indigents et où se réunissent les commissaires des pauvres ; on dit aussi bureau de bienfaisance.

J'ai porté vos billets de convocation Aux dames du bureau de bienfaisance.... (C. Bonj.)

— Par extens. La réunion même des administrateurs de ces bureaux.

— Bureau de placement, établissement destiné à procurer divers places d'employés, de domestiques, etc.

— Bureau des nourrices, établissement où l'on procure des nourrices.

— Au XVII^e siècle, Bureaux d'adresses, sièges des premiers journaux : Bientôt l'ignorance et l'envie cherchent des bureaux d'adresses, où la foule allait chercher des jugements. || Etablissements où l'on donne aujourd'hui des renseignements. || Fig. et fam. C'est un vrai bureau d'adresses, maison où se débitent les nouvelles, les commérages. || Par extens. Personne qui aime à savoir et à répandre les nouvelles : Cette femme est un vrai bureau d'adresses. (Acad.)

— Fig. et par dénigr. Bureau d'esprit, société où l'on s'occupe habituellement de littérature, d'art, d'ouvrages d'esprit.

De nos bureaux d'esprit cette outre est le symbole. Chacun croit conteur, comme dans une fable.

Tout le bon sens de l'univers. (Deam.)

BUREAUCRATE, n. m. (bureau, et *xpátoc*, puissance ; gr.) Pron. bu-ré-kra-té. — Homme puissant dans les bureaux. Ce terme hybride s'emploie abusivement pour désigner un employé en général.

BUREAUCRATIE, n. f. Pron. bu-ré-kra-ti. — Autorité, pouvoir des bureaux. Ce mot nouveau ne

s'emploie guère que dans la conversation pour exprimer l'influence abusive des commis dans l'administration : Il se fait en France un million de rapports écrits par année ; aussi la bureaucratie règne-t-elle ! (H. de Balzac.) La pensée et l'action politique ont été jusqu'ici abandonnées au caprice d'une bureaucratie tyrannique. (Lam.)

BUREAUCRATIQUE, adj. des 2 g. Pron. bu-ro-kra-tik. — Qui tient à la bureaucratie ; qui est propre aux habitudes de bureau : Ces garçons de bureau, experts des coutumes bureaucratiques, étaient sans besoins, bien chauffés, vêtus aux dépens de l'Etat. (H. de Balz.)

BURELÉ, ÉE, adj. Blas. Il se dit d'un écu composé de fascés d'email différent en nombre pair.

BURELLES, n. f. pl. Blas. Fascés diminuées, au nombre de huit ou en plus grand nombre, mais toujours en nombre pair.

BURETTE, n. f. Petit vase à goulot, propre à contenir quelque liqueur.

— Part. Petit vase de ce genre où l'on met le vin et l'eau qui servent à la messe : Boirette d'écain, d'argent.

BURETTIER, n. m. Celui qui porte les burettes.

BURGALÈSE, n. f. (Burgos, ville.) Fleau mouton mérinos de Burgos laine superfine.

BURGAU, n. m. Pron. bur-gô. — Zool. Nom vulg. de plusieurs coquilles univalves nacrées.

BURGAUDINE, n. f. La plus belle espèce de nacre, l'écaille du coquillage appelé Burgau.

BURGEAGE, n. m. (burger.) Pron. bur-jaj. — Techn. Ebullition du verre fondu quand on y plonge une baguette de bois vert.

BURGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. bur-jé. — Techn. Produire le burgeage.

BURGRAVE, n. m. (burgh, château, graf, comte ; all.) Pron. bur-grav. — Seigneur d'une ville ; ancien titre de dignité en Allemagne : Burgrave de Magdebourg. Il n'y avait que quatre burgraves.

BURGRAVIAT, n. m. Dignité de burgrave.

BURIN, n. m. (bohren, percer ; all.) Instrument d'acier dont on se sert pour graver sur les métaux. L'Allemagne et l'Italie se sont disputé pendant longtemps l'invention de la gravure au burin. (Vitet.)

— Par extens. La manière de graver : Ce graveur a le burin ferme, délicat. (Acad.)

— Fig. Le burin de l'histoire, la puissance de l'histoire pour éterniser les grands événements, la gloire des grands hommes, les grands forfaits, etc.

— Mar. Gros épave de bois dur, court et arrondi, qui sert à ouvrir les caillots des estropes, hagues, etc.

— Astron. Très-petite constellation de l'hémisphère méridional.

BURINÉ, ÉE, part. pass. du v. Buriner. Des ornements burinés. || Fig. Cette page d'écriture est burinée, parfaitement écrite.

BURINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Travailler avec le burin, travailler au burin, graver.

— Par analog. Écrire avec une grande perfection : Ce copiste burine.

— Fig. Il se dit quelquefois d'un écrivain énergique et profond : Tacite n'écrit pas, il burine. (Acad.)

BURIOT, n. m. Vulg. Canard domestique.

BURLESQUE, adj. des 2 g. (burle, moquerie ; ital.) Pron. bur-lèsh. — Ce mot importé de l'italien a remplacé le mot grotesque, employé jusqu'au commencement du XVII^e siècle pour désigner le caractère de certaines productions littéraires.

— Qui est d'une bouffonnerie outrée et hors de nature : Vers burlesques. Genre burlesque. Termes burlesques. Poème burlesque.

— Par extens. Riez, plaisant ; Mine burlesque. Accoutrement burlesque. Cette aventure a quelque chose de burlesque. (Acad.)

Non Dieu ! qu'il joint à tous ses airs grotesques Des sentiments et des travers burlesques ! (Volt.)

— N. m. Littér. Genre, style burlesque : Le burlesque n'est plus à la mode. (Acad.)

Le burlesque effronté Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté. (Boil.)

Syn. Burlesque, bouffon. Ces deux mots expriment avec des nuances diverses un genre dégénéré du gai et du plaisant, le burlesque est le plaisant qui résulte du sérieux travesti ; le bouffon est le plaisant plus ou moins forcé, dans le burlesque, l'idée et la forme sont également extravagantes ; dans le bouffon, l'idée peut être fort juste sous une forme outrée ; le burlesque est le plus souvent plat et insipide ; le bouffon peut quelquefois être agréable.

BURLESQUEMENT, adv. (burlesque-ment.) Pron. bur-lèsh-man. — D'une manière burlesque : Il s'exprime burlesquement. Il s'accoutre burlesquement.

BURO, n. m. Pêch. Sorte de poisson.

BURON, n. m. Cabane de pâtre. || Hutte où l'on fait des fromages.

BURSAIRE, adj. des 2 g. (Bursa, bourse ; gr.) Pron. bur-si-er. — Qui a la forme d'une bourse.

— Éponge bursaire, espèce d'éponge formée de trois ou cinq bourses ou tubes cunéiformes.

— Zool. n. f. Genre d'animalcules infusoires.

— Botan. Plante de la Nouvelle-Hollande.

BURSAL, ALE, adj. (Bursa, cuir ; gr.) Pron. bur-sal. — Se dit d'une loi ou d'un édit qui a pour objet un impôt extraordinaire, dans quelque nécessité publique : Lois bursales. En 1695, plus de cent cinquante édits bursaux accablèrent la France. (Raynouard.) Le roi fit entrer trente-quatre membres du parlement de Besançon qui s'étaient opposés aux édits bursaux. (Volt.)

BURSÈNE, n. f. Botan. Genre de plantes de la famille des Térébinthacées.

BURSÉINE, n. f. Chim. Sorte de résine cristalline.

BUSARD, n. m. Pron. bu-zar. — Oiseau de proie, variété du genre buse : Le busard bleu. Le busard noir. On a appelé busard un autour dont le plumage est blond et dont le naturel, plus lâche que celui de l'autour brun et moins susceptible d'une bonne éducation, se fait regarder comme une espèce de buse ou osard, et lui en a fait donner le nom. (Buff.)

BUSC, n. m. (busch, bois ; all.) Espèce de lame d'ivoire, de bois, de baleine ou d'acier, plate, étroite, et arrondie par les deux bouts, qui sert à maintenir le devant d'un corps de jupe, d'un corset : Mettre un busc. Porter un busc.

— Ponts et chauss. Saillie dans le radier d'une écluse pour former la battée des portes, à leur partie inférieure, et empêcher ainsi le passage de l'eau. Le busc est ordinairement disposé suivant un angle dont le sommet est dirigé vers l'amont.

— Faux busc, pièce de bois rapportée sur un busc de pierre, pour garantir celui-ci du choc de la porte.

BUSCRATE, n. m. Pron. busk-ratt. — Zool. Rat des bois. || Sarrigue.

BUSE, n. f. Zool. Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces diurnes ; il est plus petit que le milan ; il a le bec arrondi en dessous, les tarses robustes et la queue non fourchue. Il ne vaut rien pour la fauconnerie, et passe pour être fort stupide.

— Prov. et fig. On ne saurait faire d'une buse un épervier, on ne peut faire d'un sot un habile homme.

— Fig. et fam. Homme ignorant et grossier : Je vois qu'on vous abuse.

Et que votre aveu vous prend pour une buse. (Dent.)

Ena, malgré les arrêts fulminés par des buses, N'est point désemparé du triomphe des Muses. (Aucel.)

— Fig. et fam. C'est une buse, ce n'est qu'une buse, c'est un ignorant, un esprit grossier.

— Technol. Coffre qui conduit l'eau sur la roue d'un moulin. || Tuyau qui sert de ventouse dans les mines. || Tuyère d'un soufflet de haut fourneau. || Petit bâtiment dont les Hollandais se servent pour la pêche du hareng.

BUSEXNE, n. f. Zool. Vulg. Buse.

BUSÉRAL, n. m. Pron. bus-rè. — Zool. Buse d'Afrique.

BUSETTE, n. f. Zool. Espèce de fauvette.

BUSON, n. m. Pron. bu-son. — Buse de Cayenne.

BUSQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Busquer. Elle ne sort jamais qu'elle ne soit abusée. (Acad.)

— Constr. Portes busquées, celles dont les deux vantaux formant un angle entre eux s'appuient l'un contre l'autre.

— Man. Se dit d'un cheval dont la tête est arquée.

BUSQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (busc.) Mettre un busc : Busquer un corset. Busquera un enfant.

— Ponts et chauss. Disposer en forme de busc.

— Se busquer, v. pron. Cette femme se busque dès qu'elle est levée. (Acad.)

BUSQUIÈRE, n. f. (busc.) Pron. bus-kier. — Couture, Coulisse qui loge le busc d'un corset.

BUSSEROLLE ou **BOUSSEROLLE**, n. f. Pron. buss-rol. — Bot. Sorte d'arbrousse.

BUSTE, n. m. (busto, ital. ; du latin bustum, bûcher et par suite monument funéraire.) Ouvrage de sculpture en ronde bosse qui représente la tête et la partie supérieure du corps au-dessus des hanches, sans qu'on y comprenne les bras : Un buste de marbre. Un buste de bronze.

— C'était un buste creux, et plus grand que nature. (La F.)

— Se dit dans le même sens d'un ouvrage de peinture, de gravure : Il s'est fait peindre en buste. (Ac.)

— La tête et la partie supérieure du corps d'une personne : Cet homme a le buste fort beau. (Acad.)

BUT, n. m. (butum, terme ; bas. lat.) Le point

ou l'on vise : *Viser au but. Frapper au but. Atteindre au but, le but. Toucher, manquer, passer le but.*

— *Tirer de but en blanc, tirer en ligne droite, sans que le projectile parcoure une ligne courbe ou sans des ricochets.*

— *Fig. et fam. De but en blanc, inconsiderément, imprudemment.*

De but en blanc parler de cette affaire, Ce serait être maladroite. (La Font.)

— *Terme où l'on s'efforce de parvenir : Arriver le premier au but.*

— *Figur. La fin qu'on se propose dans une affaire, le terme moral auquel on aspire : Se proposer un but. Tendre à un but. Atteindre son but. Parvenir à son but. Il n'y a personne qui ne regarde le repos et l'indépendance comme le but de tous ses travaux. (Volt.) Quel est le but que vous vous proposez dans vos écrits ? (Pasc.)*

Ne faut-il pas un but à l'homme dans la vie ? (V. Hug.) La gloire est l'unique but de leurs travaux et de leurs veilles. (Mass.) Il m'apparut à regarder l'argent comme un moyen, et jamais comme un but. (Beaudou.)

Quel était donc ton but ? de régner à ma place. (Corn.) — En ce sens, il s'emploie quelquefois, mais rarement au pluriel : Il a eu le rare privilège de trouver les buts de sa vie dans les inclinations de son cœur. (Mignet.)

— *Fig. Aller au but, aller directement à la fin qu'on se propose.*

Et sans aucun égard ils vont droit à leur but. (Dest.) Pour quoi donc ne pas aller au but de bonne heure. (Volt.)

— *Fig. Toucher au but, frapper au but, saisir le vrai dans une chose, la difficulté, le nœud dans une affaire.*

— *Jeux. Se dit à plusieurs jeux d'adresse, comme le palet, les quilles, le cochenet, de l'endroit où le joueur se place pour jouer et du lieu qu'il se propose d'atteindre en jouant.*

— *But à but, loc. adv. Également, sans aucun avantage de part ni d'autre ; il s'emploie surtout en terme de jeu : Jouer but à but.*

— *Troquer but à but, sans aucun retour de part ni d'autre, et troc pour troc.*

— *Ils se sont mariés but à but, sans aucun avantage de part ni d'autre.*

BUTANT, adj. m. (*buter*). Arch. Qui supporte la poussée d'une voûte ; il ne s'emploie que dans les expressions : *Arc-butant, pilier-butant*. || Plus souv. *Arc-boutant*.

BUTE, n. f. Technol. Instrument de maréchal qui sert à couper la corne des chevaux.

BUTÉ, ÉE, part. pass. du v. *Buter* : *Il est buté à cela, il est fixe, arrêté à cela. || Ils sont butés l'un contre l'autre, ils sont fort opposés l'un à l'autre.*

— *Art vétér. Chien buté, qui a une buture.*

BUTEAU, n. m. Zool. Vulg. La Ruse.

BUTÉONIN, INE, adj. (*buteon*, buse ; lat.) Zool. Qui ressemble à la buse.

— **Butéonines**, n. f. pl. Famille d'oiseaux.

BUTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*but*). Anc. Frapper au but, toucher au but ; il ne se disait guère qu'au jeu de billard : *Il faut buter. Il a buté.*

— *Fig. Tendre à un but, vouloir réaliser un certain désir : Il butait à cette dignité, à cet emploi. Si je savais mon goût, je serais ou buter. (La Font.) C'est à quoi je bute. (Acad.) || Vieux.*

— *Transitiv. Maçonner. Buter un mur, une voûte, soutenir, étayer un mur, une voûte par le moyen d'un pilier butant, d'un arc-boutant.*

— *Ne buter*, v. pron. *Fig. et fam. Se fixer à une chose, s'y obstiner à outrance, ne pas vouloir ou ne pas pouvoir la dépasser : Il s'est buté à cette difficulté.*

— *Fig. Ils se butent, ils se sont butés l'un contre l'autre, se dit de deux personnes qui sont toujours en lutte d'idées l'un avec l'autre.*

BUTIÈRE, adj. f. (*but*). Pron. *buti-ère*. — Anc. Arquebuse avec laquelle on tirait au blanc : *Arquebuse buti-ère*.

BUTIN, n. m. (*bute* ; all. m. sign.) Capture qu'on fait sur l'ennemi : *Riches butins. Faire du butin. Partager le butin. Les soldats revinrent chargés de butin.*

— *Popul. Profit, richesse : Il a gagné du butin. Il a fait bien du butin dans cette affaire. Il y a du butin dans cette maison. (Acad.)*

— *Fig. et poet. Conquêtes, découvertes scientifiques. Il s'est acquis par son travail un riche butin littéraire. Il y a un riche butin à faire dans ces vieux manuscrits. (Acad.)*

L'abeille....

Qui du butin des fleurs va composer son miel. (Boil.)

— *Poët. Le butin de l'abeille, dela fourmi, la nourriture, les sacs des plantes que ces insectes amassent.*

Syn. Butin, proie. A l'idée de rapine le premier joint l'idée de possession et de jouissance, le second celle de destruction ; les vainqueurs enlèvent aux vaincus le butin qu'ils peuvent s'approprier ; les animaux féroces font leur proie des animaux qu'ils ont terrassés ; mais les soldats conservent leur butin aussi longtemps qu'ils le peuvent ; les animaux féroces au contraire dévorent presque aussitôt leur proie.

BUTINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*butin*). Faire du butin sur l'ennemi : *Les soldats ont bien butiné dans ce pays-là. (Acad.)*

— *Poët. Les abeilles vont butiner sur les fleurs.*

— *Trans. L'abeille butina les fleurs.*

BUTINEUR, EUSE, n. Poët. Qui butine, qui fait du butin : *L'abeille butineuse.*

BUTOIR, n. m. Techn. Couteau à deux manche employé par le corroyeur.

BUTOME, n. m. (*βούτ*, bouf ; *τομή*, incision ; gr.) Bot. Plante aquatique, le jonc fleuri.

BUTOMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au butome.

— **Butomées**, n. f. pl. Famille de plantes dont le jonc fleuri est le type.

BUTONIC, n. m. **BUTONIE**, n. f. Bot. Arbre royaloide de la Chine ; le Bonnet carré.

BUTOR, n. m. Espèce de gros oiseau de proie qui vit dans les marécages.

— *Fig. et fam. Homme grossier et stupide : C'est un vrai butor. (Acad.)*

Ce butor, ce goujat, ce laquais vous gouverne. (E. Aug.)

— *Popul. au féminin. Butorde.*

BUTORDERIE, n. f. Stupidité d'un butor, d'un homme grossier.

BUTTER, n. m. Agric. Action de butter.

BUTTE, n. f. (*but*). Petit tertre, petite éminence de terrain : *Monter sur une butte.*

— *Part. Légère élévation de terre ou de maçonnerie où l'on place un but pour tirer au blanc : La butte du polygone, pour le tir de l'artillerie.*

— *Fig. Être en butte à, être exposé à : Être en butte aux coups de la fortune. (Acad.) Franklin, que tout le monde admirait, fut pendant plusieurs années en butte aux plus violentes injures. (Mignet.)*

Je me sens né pour être en butte aux méchantes tours. (La F.)

— *Petite colline : La butte Montmartre.*

BUTTE, ÉE, part. pass. du v. *Butter* : *Arbre butté. Artichauts buttés.*

BUTÉE, n. f. (*butter*). Constr. Partie d'un édifice qui doit recevoir une pression latérale.

BUTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*butter*). Agric. Entourer de terre le bas de la tige des arbres ou des plantes pour les soutenir et aider leur développement : *Butter un arbre. Buttera une plante.*

— *Butter des cardons, des artichauts ; butter du céleri, les garnir de terre pour les faire blanchir.*

— *Butter la vigne, arracher et réunir en petites buttes, en automne et au printemps, l'herbe qui encombre la vigne.*

— **Butter**, v. intr. ou neut. En parl. d'un cheval, Brocher en heurtant du pied contre un terrain inégal : *Ce cheval butte sans cesse.*

— *Par analog. Cet ivrogne butte à chaque pas.*

BUTTOIR, n. m. (*butter*). Techn. Saillie contre laquelle s'appuie une partie mobile d'une machine.

BUTURE, n. f. Art vétér. Tumeur qui survient à l'articulation du dessus du pied d'un chien de chasse.

BUTYRACÉ, ÉE, adj. (*butyrum*, beurre ; lat.) Didact. Qui a la consistance du beurre.

BUTYRATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide butyrique avec une base.

BUTYREUX, EUSE, adj. Qui est de la nature du beurre ; qui a la consistance ou l'apparence du beurre : *Le lait de chèvre ne contient que peu de parties butyriques. (Ruff.) Le cacao contient une matière butyreuse.*

BUTYRIN, n. m. Pron. *buti-rain*. — Techn. Sorte de poisons.

BUTYRINE, n. f. Pron. *bu-ti-rin*. — Chim. Une des substances grasses qui constituent le beurre.

BUTYRIQUE, adj. m. Pron. *buti-ri-que*. — Chim. Il se dit d'un acide particulier qui produit le beurre.

BUVABLE, adj. des 2 g. Fam. Potable, qui peut être bu : *Ce vin-là n'est pas buvable. (Acad.)*

BUVANDE, n. f. Econ. rur. Piquette ; boisson exprimée du marc de raisin.

BUVANT, part. prés. du v. *Boire* : *La des vieillards buvant content avec délices*

L'un ses jeunes amours, l'autre ses vieux services. (Del.)

BUVANT, ANTE, adj. Fam. Qui boit : *Il est bien buvant et bien mangeant, il est en bonne santé.*

— *Qui est en train de boire ; qui boit continuellement. Le souper hors du chœur change les chapelains, Et de chœurs buvants les cabarets sont pleins. (Boil.)*

BUVARD, n. m. (*boire*). Sorte d'albun dont toutes les feuilles sont de papier buvard, qui sert à faire sécher l'encre d'une écriture fraîche.

BUVÉE, n. f. (*boire*). Econ. rur. Sorte de boisson ordinairement tiède et formée de son, de farine inférieure, de criblures, etc., délayés dans de l'eau ordinaire. Les vaches sont friandes de buvée.

BUVERIE, n. f. (*boire*). Fam. Action de boire prolongée : *Nous avons fait ce jour-là une glorieuse buverie. (Mérim.) || Néolog.*

BUVETIER, n. m. (*boire*). Pron. *bu-ti-èr*. — Celui qui tient une buvette :

Et qui vous nourrit ? le buvetier, je pense. (Rac.)

Mandant aux vivandiers, buvetiers, taverniers De clore à l'instant même le tavernier et boutique. (V. H.)

BUVETTE, n. f. (*boire*). Sorte de cabaret qui était situé près du palais et où les officiers de judicature allaient habituellement déjeuner ou se rafraîchir : *Avant que de juger, nous irons tous à la buvette.*

— *Endroit d'un palais où les officiers de service peuvent se rafraîchir. || Partie d'une maison où l'on peut se rafraîchir. || Fam. Petit repas.*

BUVEUR, EUSE, n. (*boire*). Celui, celle qui boit beaucoup, qui aime à boire, soit du vin, soit quelque liqueur : *Un grand buveur. C'est un franc buveur, une bonne buveuse. Un buveur de vin. Un buveur de cidre, de bière, etc.*

Un certain homme avait trois filles, Toutes trois de contraire humeur : Une buveuse, une coquette, La troisième avare parlante. (La Font.)

— *Du vin qui rappelle son buveur, du bon vin qui excite à boire.*

— *Buveur, buveuse d'eau, celui, celle qui ne boit que de l'eau ou du vin fort trempé :*

Tous les méchants sont buveurs d'eau. (Desaug.)

— *Anat. Troisième muscle de l'œil ; l'abducteur.*

BUVOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Fam. Boire à petits coups et fréquemment : *Il ne fait que buvoter.*

BUXAUMIE, n. f. Pron. *buk-sa-bi-mi*. Bot. Genre de mousses.

BUXINE, n. f. Chim. Substance extraite de l'écorce de la racine de buis.

BUXINÉE, n. f. pl. Bot. Famille de plantes qui renferme le buis.

BUYSE, n. f. Pêch. Bâtiment hollandais pour la pêche aux harengs.

BY, n. m. Eaux et For. Grand fossé qui traverse un étang et aboutit à sa boudie.

BYSSACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est en forme de Byssus ; couvert ou formé de poils longs et soyeux.

BYSSOÏDE, adj. des 2 g. (*βύσσος*, lin ; *εἶδος*, forme ; gr.) Qui ressemble à un byssus.

— *Éponge byssode, espèce d'éponge oblongue, étalée, à tissu lâche et filandreux.*

BYSSOÏDÉE, n. f. pl. Bot. Famille de plantes.

BYSSOLITHE, n. f. (*βύσσος*, lin très-fin ; *λίθος*, pierre ; gr.) Végétation imitant la soie.

BYSSOMIE, n. f. (*βύσσος*, byssus ; *μύς*, moule ; gr.) Genre de mollusques.

BYSSUS ou **BYSNE**, n. m. (*βύσσος*, fil de lin ; gr.) Nom que les anciens ont donné à plusieurs substances du règne végétal qui servaient à fabriquer des étoffes précieuses par leur finesse et leur couleur. Le byssus de l'Élide et celui de Judée étaient particulièrement en réputation ; ce dernier avait, dit-on, la couleur et l'éclat de l'or : *Le byssus nous est inconnu. Les étoffes de Lyon valent bien le byssus. (Volt.)*

— *Aujourd'hui, Tresses de filaments déliés qui sortent de la coquille de certains mollusques ; en Sicile et en Calabre, on les file et l'on en fait des gants, des bas et même un drap soyeux à reflets dorés.*

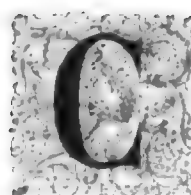
— *Bot. Espèce de lichen qui se développe en filaments très-déliés et entrelacés.*

BYSTROPOGON ou **BYSTROPOGUE**, n. m. (*βύστρος*, bouchon ; *πάγων*, barbe ; gr.) Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des Labiées.

BYTTNÉRIACÉ, ÉE, adj. (*Byttner*, botan. allem.) Bot. Qui ressemble à une byttnerie.

— **Byttneriacées**, n. f. pl. Famille de plantes qui diffèrent des Malvacées par leurs anthères.

BYTTNÉRIE, n. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique, type des Byttneriacées : *La byttneria à feuilles ovales. La byttneria cordée.*



n. m. Troisième lettre de notre alphabet, et la deuxième des consonnes. Elle répond au χ (kappa) des Grecs. On la nomme *cé*, suivant l'appellation ancienne, et *ce*, suivant la méthode moderne : Un petit *c*. Un grand *C*.

— C'est la seconde des gutturales et la forte de *g*.

— Pour expliquer la figure du *c*, il faut prendre cette lettre avec sa valeur gutturale, comme dans *café*, *clef*, *corne*. Le *c* adouci n'est qu'un abus de lettre, une corruption de son, comme dans *cèdre*, *ceinture*, *façon*. Il prend sa forme d'un croissant, de deux cornes, à cause du son piquant qu'il a. Aussi la plupart des mots qui désignent par onomatopée une chose qui a un caractère aigu, piquant ou perçant se l'ont-ils remarquer par un concours de *c* : *cri*, *cloche*, *cricri*, *crac*, *crépitation*, *coquerico*, *crampon*, *clou*. (Mouss.)

— C initial a le son que avant les voyelles *a*, *o*, *u*, *ai*, *oi*, *ui*, et avant les consonnes *l*, *n*, *r*, *t* : *Acographie*, *colloque*, *culte*, *caisse*, *coiffe*, *cuisine*, *clair*, *cnémide*, *criue*, *Ctésiphon*.

— Il a le son *se* devant les voyelles *e*, *é*, *i*, *eu*, *ei* : *Ce*, *cétacé*, *ciron*, *ceinture*, *décès*, *précis*, etc. Ainsi que devant *a*, *o*, *u*, lorsqu'il est écrit avec cédille. *Ça*, finissons notre lecture.

— C, suivi de *h*, au commencement comme au milieu d'un mot, équivalait, dans les mots dérivés du latin, à l'articulation forte du *j* : *Chiche*, *char*, *chou*, *coche*.

— Dans la plupart des mots dérivés du grec, de l'hébreu ou de l'arabe, il se prononce ordinairement comme *k* : *Achelous*, *Archange*, *Chersonese*, *Melchisédech*, *Chalcédoine*, *catéchumène* (*Achelous*, *Arkange*, *Kersonese*, *Melchisédek*, etc.).

— L'usage a excepté les mots suivants : *Achille*, *Chypre*, *Achéron*, *chérif*, *chérubin*, *Nichel*, *archevêque*, *chimie*, *chirurgie*, *archiduc*, *architecte* et les autres mots formés d'*archi*. || Dans *Nichel-Angé*, il s'articule *k*, *Mikél-Angé*.

— C médial a le son que devant *a*, *o*, *u*, *l*, *n*, *r*, *t* :

Acanthe, *acoustique*, *acteur*, etc., à moins qu'il ne soit écrit avec une cédille; car alors il a le son *se* : *Facade*, *gargon*. *J'ai reçu mon argent*. Commençons notre leçon.

— Dans *second* et ses dérivés *secondement*, *secondier*, il a le son du *g* (*segond*, *segondement*, *segondier*).

— C est nul lorsqu'il est suivi, 1° des syllabes *ca*, *co*, *cu* : *Accabler*, *accomplir*, *accuser* (*a-cabler*, *a-complir*, *a-cuser*); 2° des articulations *q*, *cl*, *cr*, comme dans *acquiescer*, *acclamation*, *accréditer*, qu'on prononce *a-querir*, *a-clamation*, *a-créditer*.

— Suivi des syllabes *ce*, *ci*, il s'articule *k*; le second *c* a le son de *se*. *Accent*, *accident* (*ak-sent*, *ak-sident*).

— C final est nul dans *estomac*, *broc*, *croc*, *accroc*, *marc*, *tabac*, *jonc*, *arsenic*, *escroc*, *tronc*, *clerc*, *crie*, *porc*, etc.

— Mais il se prononce ordinairement dans *bec*, avec, *estoc*, *aqueduc*, *agaric*, *syndic*, *tricot*, *cognac*, etc.

— C final ne s'appuie sur la voyelle initiale du mot suivant que dans quelques locutions assez rares. Ainsi dans ces locutions : *Franc étourdi*, *du blanc au noir*, *clerc à maître*, *porc-épie*, il a le son qui lui est propre, et l'on prononce : *Fran-kétourdi*, *du blan-kau-noir*, *clerk-maître*, *por-ké-pik*.

— Il se fait sentir dans les vers terminés par des rimes en *ac*, *ec*, *ic* et *oc* :

Bonne chose, dit-il, qui l'aurait à son *croc* !
kh ! que n'es-tu mouton ! car tu me serais *hoc*. (La F.)

— Il a le son du *k* dans le mot *donc* placé au commencement d'une phrase, ou suivi d'un mot commençant par une voyelle.

— C chez les Romains valait cent ; CC, deux cents ; CCC, trois cents, C cent mille.

— Dans les Fastes ou Calendriers, il marquait les jours de comices ; cette lettre était la troisième des nundinales. Aujourd'hui encore elle est la 3^e des lettres dominicales.

— C, abréviation d'un nom propre, signifie *Caius*, *Charles*, etc.

C figure encore comme abréviation dans J.-C., Jésus-Christ ; S. M. T. C., Sa majesté très-chrétienne (le roi de

France) ; S. M. C., Sa majesté catholique (le roi d'Espagne).

— C, placé dans les comptes à la droite ou au-dessus d'un ou de plusieurs chiffres, signifie centime, centimètre.

— Dans les livres de comin. C veut dire compte ; C/O, compte ouvert ; CC, compte courant, etc.

— Sur nos monnaies, C a été la marque de la monnaie de St-Lô, et postérieurement de la monnaie de Carn ; CC, celle de Beaumont.

— Mus. C, placé sur les lignes de la portée, indique la mesure à 4 temps ; C la mesure à 2 temps ; C : la clef de *fa*.

— C, dans les formules chimiques, est l'abréviation de Carbone.

— C, dans les formules algébriques, employé seul (*c*) ou redoublé (*cc*) désigne toujours des quantités connues.

— C, en géométrie, sert à nommer un des côtés d'une figure, ou quelquefois une figure entière.

Çà, adv. de lieu. Il prend toujours l'accent grave. Ici. Il est fam. : *Venez çà*.

Çà et là, loc. adv. : *Erre çà et là*. On le laissait courir çà et là et se fatiguer en poursuivant tantôt l'un, tantôt l'autre. (Barante.)

Chacun çà et là s'enfuit dans la vallée. (Ponsard.)

— Qui çà, qui là, l'un d'un côté, l'autre d'un autre ; ou les uns d'un côté, les autres d'un autre. || Vieux.

— En çà, loc. adv. de temps, avant le moment où nous sommes.

Voici le fait : depuis quinze ou vingt ans en çà. Au travers d'un vieux pré certain anon passa. (Rac.)

— De çà. V. Dûçà.

— Çà, interj. par laquelle on excite, on encourage quelqu'un à faire quelque chose : *Çà, travaillons* ; *çà, dépêchons*. *Çà, de quoi s'agit-il ?* (Danc.)

Çà, dejeunons, dit-il, vos poubets sont-ils tendres ? (La F.)

... Çà, mon cher, il faut de la prudence. Et ce n'est pas ton sort. — (C. Bonjour.)

— Ah çà ! se dit aussi pour encourager, pour exciter, ou comme formule simple et familière d'interrogation :

Ah çà ! Comment ton fils a-t-il pris ton départ ? (C. D.)

— **Or ça!** Eh bien! allons! est aussi une formule simple et familière d'interrogation: *Or ça, monieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi?* (Mol.)

Or ça, sire Gédéon.
Que gagnez-vous par là? (La Font.)

CA, pr. démonstr. contr. de *cela*. Il est du style, du langage familier: *Ça flamboyait tout comme une allumette.* (Piron.)

Le noir Alain fit un bon songe:
C'est toujours ça. (Béarn.)

CAABA, n. f. (m. ar.) Pron. ka-a-ba. — Édifice religieux, renfermé dans la cour de la grande mosquée de la Mecque.

CAAMA, n. m. Zool. Espèce d'antilope.

CAANTIE, n. m. Zool. Genre de poissons des îles Moluques.

CABARINA, n. m. (m. brésil.) Bot. La racine du manioc.

CABACK ou **CABAK**, n. m. Cabaret en Russie.

CABARIE, n. f. Habillement des mandarins et des gardes de l'empereur de la Chine.

CABAL ou **CABAN**, n. m. (*caput*; lat.) Anc. cout. Bail à cheptel; pris stipulé dans ce bail. || Fonds de marchandises mises en société: *Faire un CABAL. Vendre son CABAL.*

CABALANT, part. pr. du v. Cabaler.

CABALANT, ANTE, adj. (*cabaler*.) Qui aime à intriguer, à former des cabales.

CABALE, n. f. (*habbâlah*, réception, tradition; hébr.) La tradition juive touchant l'interprétation mystique et allégorique de l'Ancien Testament: *Les docteurs de la CABALE.* (Acad.)

— Genre de magie, art chimérique de commercer avec les êtres élémentaires, tels que les gnomes, les sylphes, les salamandres, les ondins, etc.: *Termes de CABALE. Bodin se débat avec raison contre des croyances qui sentent la CABALE et contre de podtiques superstitions.* (Lerminier.) *La magie fit un talisman composé des plus puissants caractères de la CABALE.* (Le Sage.)

— Parti politique, association de personnes concourant à un même dessein: *La duc de Nemours, le comte de Paris, le marquis de Noirmouster et Laigues, s'étant joints à cette CABALE (les Frondeurs), s'en rendirent les chefs.* (La Rochef.) *En face de la CABALE des bigots se dressa la secte encyclopédique.* (Vauvenet.) *Je verrai sans me remuer prendre mes intérêts à toute la CABALE.* (Mol.)

— Par analog. Intrigue, sorte de complot dans un intérêt de coterie: *Dissiper, ruiner une CABALE. C'est un homme de CABALE. On a fait, on a monté une CABALE contre cette tragédie.* (Acad.) *L'envie, la malignité ni la CABALE n'avaient de voix parmi eux.* (La Font.) *Servez Dieu sans CABALE; ne méprisez personne, et ne vous entênez de rien.* (M^{me} de Mair.) *Tout est prévention, CABALE, entêtement; point ou peu de justice.* (La Font.)

En cet lieu contre lui les cabales s'amassent. (Boil.)

— Théât. Ceux qui cabalent pour ou contre la pièce ou les acteurs: *La CABALE remplissait le parterre.* (Acad.) *On a chassé toute la CABALE.* (Id.) *Il bat la CABALE!*

Syn. Cabale, intrigue. Ces deux termes se prennent toujours en mauvaise part. L'intrigue peut être le fait d'un seul individu; la cabale est toujours le fait de plusieurs. L'intrigue n'est souvent qu'une réunion de moyens; la cabale est essentiellement une association de personnes. La cabale fortifie son action par ses adhérents; l'intrigue fortifie la sienne par le nombre et la complication des moyens. Il y a quelque chose de plus violent et de plus bruyant dans la cabale; il y a quelque chose de plus mystérieux dans l'intrigue.

CABALER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cabale*.) Intriguer; se mêler à une cabale; tâcher de réussir par de sourdes menées: *Cabaler sans cesse. On cabale contre lui, pour lui.* (Acad.)

... Cette sombre rivalité

Contre lui chez les grands incassablement cabule. (Boil.) *Il cabalait au parterre de la comédie.* (Acad.) || Il se dit toujours en mauvaise part.

CABALEUR, EUSE, n. Celui, celle qui cabale, qui se livre à des intrigues, qui fait partie d'une association organisée dans le but de mettre en crédit une personne, une chose, ou au contraire de la décréditer: *C'est un grand CABALEUR, un dangereux CABALEUR.* (Acad.)

— Théât. Celui qui applaudit ou siffle de parti pris soit une pièce, soit les acteurs: *Néron, le premier, organisa une troupe de CABALEURS. Les CABALEURS ont été mis hors de la salle.* (Acad.)

CABALISTE, n. m. (*cabale*.) Celui qui est avant

dans la cabale des Juifs, ou l'interprétation mystique et allégorique de l'Ancien Testament: *Il était grand CABALISTE.* (Acad.) *La secte des CABALISTES est opposée à celle des caristes. La superstition des CABALISTES croyait au pouvoir magique des noms.* (Ouv.)

— Qui s'occupe de cabale, de magie: *Il fait avec sa baguette des gestes de CABALISTE; il remue les livres, et paraît agité de mouvements convulsifs.* (Le Sage.)

— Adjectif. Il se dit de la passion qui engendre les rivalités: *La passion CABALISTE ou rivalisante.*

CABALISTIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la cabale des Juifs: *Science CABALISTIQUE. Livres CABALISTES. Subtilités CABALISTIQUES.* (Acad.)

— Qui a rapport à la fausse science appelée cabale: *L'art CABALISTIQUE. Formules CABALISTIQUES. Chimères CABALISTIQUES.*

CABALISTIQUEMENT, adv. (*cabalistique-ment*.) D'une manière cabalistique.

CABALLAN, adj. m. (*caballus*, cheval; lat.) Art vétér. Il se dit d'une variété d'âges qu'on n'emploie que pour les chevaux: *Âges CABALLAN.*

CABAN, n. m. (*capa*; bass. lat.) Espèce de manteau, de surtout à capuchon:

Il avait un jupon, non celui de constable, Mais un qui pour na temps a servi de caban. An chroniqueur Turpin. (Regn.)

— Capote de grosse étoffe, surmontée d'un capuchon, dont se servent particul. les matelots lorsqu'ils sont de quart et que le temps est mauvais.

CABANAGE, n. m. (*cabane*.) Action de cabaner. || Endroit où l'on établit des cabanes. || Lieu de campement de certaines hordes sauvages.

CABANE, n. f. (*κῆρυ*, mangeoire; gr.) Petite maison, habitation chétive et misérable, grossièrement construite, ordinairement couverte de chaume, et servant de logement à de pauvres gens: *Nous entrâmes dans la CABANE du bûcheron.* (Acad.)

La pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre. (Moli.) *Viens voir, jeune étranger, viens voir dans ma cabane Si mon lit se brille d'un or profane.* (Lamart.)

Les maisons dans tous ces cantons maritimes n'étaient que des CABANES. (Id.)

— Construction grossière, sorte de réduit, le plus souvent fait de planches, de torchis ou de pierres, où l'on se met à l'abri, et qui sert quelquefois à renfermer des animaux domestiques: *CABANE de berger. Une CABANE de lapins.*

— Tente qui recouvre un bateau et sert à abriter les marchandises ou l'équipage.

— Retraite en planches où les marins couchent et font leur cuisine: *CABANE d'un coche d'eau.*

— Mar. Petit logement construit en planches à l'arrière d'un bâtiment et qui sert de retraite aux officiers ou aux pilotes: *Les officiers du bâtiment étaient dans leurs CABANES.* (Acad.) || On dit aussi *Cannage* et *calute*.

— Chass. Petite hutte en feuillage dans laquelle le chasseur se met à l'affût, où il se cache pour une chasse à la pipée.

— Navig. Bateau à fond plat couvert d'une toile et servant au transport des marchandises.

— Écon. rur. Petites cases formées de plantes ramées ou les vers à soie filent leurs cocons.

Syn. Cabane, chaumière, hutte. La cabane et la chaumière sont des habitations; la hutte ne représente qu'un abri. La cabane implique la pauvreté; la chaumière, la simplicité; la hutte, l'état sauvage. On dit la cabane du pauvre, la chaumière du laboureur, la hutte du Bontout.

CABANÉ, ÉE, part. pass. du v. Cabaner: *Le chasseur attend CABANÉ sous une feuille épaisse.* (Buff.)

CABANER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cabane*.) Se mettre, se retirer sous des cabanes: *Les sauvages CABANENT autour de leur chef.* (Acad.)

— Mar. (Chavirer, être renversé sans dessus dessous.) *Cabaner sur le fond, se dit d'une ancre dont les brcs se présentent horizontalement.*

— V. tr. ou act. Mettre des objets dans une position inverse de leur position naturelle: *Cabaner une choulpe, une ancre.*

CABANON, n. m. (*cabane*.) Espèce de petite cabane obscure et incommode.

— Par analog. Cachot étroit et sombre: *Pichogru fut jeté dans un CABANON aux affreux débris de Simamari.* (Ch. Nod.)

— Loge dans laquelle on renferme les fous: *Les CABANONS de Bicêtre.* (Acad.)

CABARET, n. m. (*capariturum*, bass. lat., de coupe,

cabaretier; lat.) Taverne, maison où l'on débite du vin en détail, pour être emporté ou consommé sur place: *Haute le CABARET. Le peuple est toujours libre au CABARET.* (St-N. Sic.) *J'ai soupe au CABARET avec mes amis, et de là nous avons couru le bal.* (Dest.) *Les Orientaux, bien que voluptueux, sont tous logés et meublés simplement: ils regardent la vie comme un voyage, et leur maison comme un CABARET.* (J.-J. Rousseau.)

— Pifler du cabaret, ivrogne qui passe tout son temps au cabaret.

— *Cabaret borgne*, un petit cabaret mal approvisionné.

— Fam. Restaurant de bas étage: *Aller dîner au CABARET.*

— Mon maître qui m'attend au cabaret voisin. (Régén.)

— Dîner de cabaret, mauvais dîner fait chez le traiteur ou le restaurateur: *Nous avons fait hier un dîner de CABARET.* (Acad.)

— Petit meuble à bords relevés sur lequel on place les tasses, les soucoupes, les cafés et les verres propres à prendre le thé, le chocolat ou les liqueurs: *Il a acheté un beau CABARET.*

— L'assortiment des tasses qui garnissent le meuble: *CABARET de porcelaine de Sèvres.*

— J. de tringuerie, les trois cartes qui se suivent immédiatement, du valet à l'as.

— Zool. Espèce de Gros-Bec.

— Bot. Plante herbacée qui porte aussi le nom d'*Oreille d'homme* ou *Oreillelle*. || V. *ABARINE*.

Syn. Cabaret, taverne. On entre au cabaret pour acheter une bouteille de vin ou en boire un ou deux verres, et l'on en sort presque saoulé; on entre dans une taverne pour s'y installer et y faire une orgie. Le cabaret se montre au public, mais la taverne se cache le plus possible. Il y a toujours de la gaîté dans le cabaret; il y a toujours plus ou moins de crapule dans la taverne.

CABARETIER, ÈRE, n. (*cabaret*.) Celui, celle qui tient un cabaret, qui débite du vin: *J'ai envie de me faire CABARETIER dans le village.* (Dest.)

T'avez encore décrit la dame brelandière.
Qui de jenners chez soi se fait cabaretière. (Boil.)

CABAS, n. m. (*κῆρυ*, mesure de froment; gr.) Pron. ka-ba. — Espèce de panier de sparterie où l'on empile des figures, des raisins, etc.: *Cabas de figures. Un CABAS de raisins de Corinthe.*

— Petit panier fait de tresses de paille, que les femmes portent au bras pour aller au marché.

— Sorte de chapeau de femme dont la passe n'est point relevée.

— Par dénigr. Vieux chapeau de paille: *Quel CABAS!*

— Ancienne voiture à caisse d'osier.

— Par dénigr. Vieille et méchante voiture: *Nous sommes venus dans un méchant CABAS.* (Acad.)

CABASSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Anc. Voler. || Tromper, agir avec ruse.

CABASSET, n. m. Anc. Espèce de morion, casque sans crête, sans gorgerin, sans visière: *On peint ordinairement Mercure avec un CABASSET ailé.* (Acad.)

CABESTAN, n. m. Méc. Treuil dont l'axe est vertical et que l'on fait tourner au moyen de leviers. Il est muni d'une corde, à l'extrémité de laquelle est attaché le fardeau que l'on veut soulever ou entraîner; la corde, en s'enroulant autour du cabestan, attire après elle le fardeau, que l'on amène ainsi dans la position qu'il doit occuper: *Fixer le CABESTAN, au CABESTAN. Les barres du CABESTAN. La tête du CABESTAN.*

— Mar. Treuil placé sur le pont du bâtiment; il sert à diverses manœuvres pénibles, principalement à lever les ancrs, à guinder les mâts. — Il y a le grand et le petit cabestan, le premier situé sur l'arrière du grand mât, le second sur le gaillard d'avant.

CABIAI, n. m. (*copybara*; brésil.) Zool. Mammifère; espèce de rongeur d'Amérique; sa longueur est de trois pieds, sa hauteur d'un pied et demi; il est gros, ramassé, trapu, la tête fort obtuse, les oreilles courtes, les doigts réunis par des membranes, et est dépourvu de queue: *Jamais le tapir et le carias n'atteindront à la taille de l'éléphant, ou de l'hippopotame.* (Buff.)

CABILLAUD, n. m. Zool. Espèce de morue qu'on pêche sur les côtes de l'Océan.

CABILLLOT ou **CAVILLLOT**, n. m. Mar. Cheville ou taquet de tournage qui traverse les râteliers, et où l'on amasse la plupart des manœuvres courantes. || Petit morceau de bois garni d'une estrope à son milieu; il sert d'arrêt aux points d'écoute des perroquets et aux ralingues des pavillons. || Sorte de goupille placée sous les hunes pour les assujettir aux barres.

CABINE, n. f. Mar. Petite chambre ou enlomb

à bord de certains bâtiments de commerce : Les **CABINETS** pour les passagers occupent l'entrepont. Le **CABINET** du capitaine. Le capitaine a fait percer de petites fenêtres qui donnent un peu de lumière et d'air aux **CABINETS**. (Lam.)

CABINET, n. m. (du bas lat. *carinetum*, rad. *carum*, vide.) Pron. ka-bi-né. — Petite chambre, ordinairement contigue à une autre plus grande, et réservée à un usage spécial : **CABINET** étroit. **Large CABINET**. **CABINET** de toilette. **CABINET** de garde-robe. **CABINET** de bains. Elle était logée dans un magnifique appartement qui n'avait que de grandes glaces de miroir de toute la hauteur des chambres et des **CABINETS**. (Fén.) Il n'y a point de **CABINET** ni d'ARRIÈRE-CABINET qu'elle ne visite et où elle ne trouve un nouveau sujet d'admiration. (La Font.)

— Petite pièce qu'on réserve dans un appartement pour y travailler : Il est occupé dans son **CABINET**. *Foulez-vous passer dans mon CABINET ?*

... Eh ! parbleu, pour écrire un billet.

Tu n'es pas moin chez toi que dans mon **CABINET**. (C. D.) Souvent ce **CABINET**, superbe et solitaire, Des secrets de Titus est la dépositaire. (Rac.)

Il ne s'agit donc plus aujourd'hui d'agiter les questions que poursuivaient nos erudits du fond de leurs **CABINETS**. (Vitet.) Les grandes pensées viennent dans le silence du **CABINET**. (Dumas.)

— **Homme de cabinet**, homme que sa profession ou ses affaires obligent à travailler d'une façon sédentaire dans son cabinet.

— **Vie de cabinet**, vie consacrée à l'étude, vie sédentaire : La **vie de cabinet** est nuisible à sa santé. (Acad.)

— **Cabinet d'affaires**, sorte d'établissement dirigé par un homme qui a qualité pour s'occuper d'affaires contentieuses.

— **Absol.** Ensemble des affaires, la clientèle que possède un homme chargé d'affaires contentieuses : Cet avocat a un très-bon **CABINET**. (Acad.) || Céder son **CABINET**, la suite de ses affaires.

— **Cabinet de lecture**, espèce de salon où l'on peut lire, moyennant une rétribution, des journaux et des livres.

— Lieu spécial, salle où l'on place, où l'on expose des objets d'étude ou de curiosité, tels que livres, tableaux, médailles, productions naturelles, etc. : Un **cabinet de peintures**. Un saint Jérôme occupe encore aujourd'hui la première place dans le **CABINET** des tableaux du prince. (Baill.) Le **CABINET** des médailles et antiquités a été commencé par François I^{er}. C'est dans les **CABINETS** que commence l'éducation du naturaliste. (Condor.)

— Collectif. Les choses que contient le cabinet : Il possède un **CABINET** curieux.

— **Cabinet de physique**, collection des divers instruments nécessaires pour les expériences de physique.

— **Cabinet d'histoire naturelle**, lieu où l'on a réuni des collections zoologiques, végétales et minéralogiques ; on dit aussi : **Muséum**. || Anc. on disait dans le même sens le **cabinet du roi** :

C'est une rare pièce et digne, sur ma foi,

Qu'on en fasse présent au cabinet du roi. (Mol.)

— **Cabinet d'anatomie**, lieu destiné à l'étude de l'anatomie par la dissection des cadavres.

— **Cabinet de curiosités**, lieu où sont exposés des objets d'art ou des produits naturels curieux.

— Sorte de buffet, à layettes ou tiroirs, qui servait autrefois à décorer les appartements : **CABINET** de la Chine. **CABINET** d'ébène.

— **Cabinet d'orgue**, espèce d'armoire dans laquelle on renferme un orgue.

— Petit lieu d'agrément dans un jardin, formé de treillage, de maçonnerie ou de verdure : **CABINET** de jasmin. **CABINET** de verdure.

— **Absol.** Lieux d'aisance. || M. sens, **Cabinets d'aisances**.

— **Cabinet secret**, salle voûtée où la voix de celui qui parle bas à une extrémité est entendue à l'autre : La prison des Vingt à Syracuse et l'aqueduc de Claude à Rome étaient les **CABINETS** secrets les plus célèbres de l'antiquité. L'observatoire de Paris possède un **CABINET** secret. (Compl. de l'Ac.)

— Pièce spéciale et réservée dans l'appartement d'un souverain, d'un ministre, où l'on agit les affaires de l'État, du gouvernement.

— Par extens. Le gouvernement lui-même : Le **CABINET** de Paris. Le **CABINET** de Vienne. Les **CABINETS** étrangers. Les secrets du **CABINET**.

— Le conseil des ministres ou le ministère : **Changer, modifier le CABINET**. À l'entendre parler, il sait

les secrets du **CABINET** mieux que ceux qui les font. (Mol.) L'intention du **CABINET** était de mettre cette affaire entre les mains du parlement. (La Rochef.)

CÂBLE, n. m. (*capulum*; lat.) Génér. Toute grosse corde servant à élever ou à tirer des fardeaux : Bien m'a pris d'avoir les nerfs comme des **CÂBLES**. (G. Sand.)

— Navig. Grosse corde pour haler les bateaux sur une rivière ou un canal :

Le long du bord le **câble** crie. (C. Del.)

— Mar. Gros cordage de douze poudres au moins de circonférence, composé de trois aussiers ou grelins communs au tiers, qui sert à amarrer, à tenir un bâtiment à l'ancre ; la longueur d'un **câble** est de cent vingt brasses, et l'on évalue son poids à la moitié de celui de son ancre. Nous sommes sur la terre comme le vaisseau qui a rompu ses **CÂBLES** et cherche le rivage avec effort pour y jeter ses ancres. (Salvandy.)

— Filer du **câble**, filer le **câble**, lâcher peu à peu, dérouler une longueur plus ou moins considérable du **câble** qui tient l'ancre.

— Fig. et fam. Filer du **câble**, gagner du temps lorsqu'on est pressé par quelqu'un de prendre un parti.

— Mesure de cent vingt brasses. || On dit mieux **Encâblure**.

— Jeu. Corde tendue au milieu d'un jeu de paume.

CÂBLÉ, ÉE, p. pass. du v. **Câbler** :

— Arch. Il se dit d'une moulure sculptée de manière à présenter la forme d'un **câble**.

— Blas. Il se dit d'une croix formée ou couverte de cordes ou **câbles**.

CÂBLE, n. m. Technol. Gros cordon qui sert à suspendre des tableaux, à relever des tentures : **Cordon de sonnette de **CÂBLE****. (Acad.)

CÂBLEAU, n. m. (*cable*). Pêch. Petit **câble** qui sert d'amarré aux embarcations.

CÂBLE-CHAÎNE, n. m. Mar. Chaîne de fer appropriée pour servir de **câble**. On en fait qui ont jusqu'à cent quatre-vingt brasses de longueur.

CÂBLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Commettre un **câble**, c.-à-d. assembler plusieurs cordes et les tordre ensemble, pour n'en faire qu'une seule : On emploie de puissantes machines pour **CÂBLER** les gros cordages.

CÂBLIÈRE ou **CÂBLURE**, n. f. (*cable*). Pêch. Pierre percée employée par les pêcheurs en guise de grappin, pour fixer au fond de la mer l'extrémité d'un filet.

CABOCHE, n. f. (*capocchia*, tête; ital., de *caput*; lat.) Clou court et à large tête.

— Fig. et fam. En parl. d'une personne, Tête : Vous avez la **CABOCHE** un peu dure. (Mol.) Il faut avouer que tu as la **CABOCHE** bien dure. (Brueys.)

Or, comme il plut au ciel, en trois doubles plié. Entrant, je me heurtai la **CABOCHE** et le pic. (Regu.)

— Une bonne **CABOCHE**, un homme de beaucoup de sens et de jugement. || Une grosse **CABOCHE**, un esprit lourd et borné. || Quelle **CABOCHE** ! Quel esprit bizarre ! quelle tête dure !

— Zool. Vulg. La Chevêche. || Poisson des rivières de Siam.

CABOCHON, n. m. Joaill. Forme de certains rubis taillés en portion de sphère. || Toute pierre précieuse qu'on n'a fait que polir sans la tailler : **CABOCHON** de rubis. **CABOCHON** d'émeraude.

— Adjectif. Un rubis **CABOCHON**.

CABOMBE, n. m. Bot. Le Junc de la Guyane.

CABOT, n. m. Zool. Vulg. Le Gobie et le Muge.

— Pop. Abrév. de Cabotin, Mauvais comédien.

CABOTAGE, n. m. (*cap*). Mar. Navigation le long des côtes, de cap en cap, de port en port : Faire le **CABOTAGE**. Ce bâtiment n'est propre qu'au **CABOTAGE**. (Acad.) Les Hollandais parvinrent à s'emparer du **CABOTAGE** de l'Asie. (Rayn.)

— Petit **cabotage**, navigation qu'on fait de cap en cap et sans perdre, pour ainsi dire, la terre de vue.

— Grand **cabotage**, navigation qui s'étend pour nos navires à toute la Méditerranée, à la Baltique et à la mer du Nord et même à Terre-Neuve.

CABOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Faire le **cabotage**. || Naviguer le long des côtes, de port en port, de cap en cap : Nous ne fîmes que **CABOTER**. (Ac.)

CABOTEUR, n. m. Marin qui fait le **cabotage**.

— Adj. m. Navire **caboteur**, navire employé à faire le **cabotage**.

CABOTIER, n. m. Mar. Navire de **cabotage**.

CABOTIN, n. m. Par dénigr. Comédien ambulancier.

— Par extens. Tout mauvais comédien : Il nous vient une troupe de **CABOTINS**. (Acad.)

CABOTIN, n. m. Zool. Vulg. Le Chabot.

CABOTINAGE, n. m. Par dénigr. Métier de comédien.

CABOTINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cabotin*). Par dénigr. Faire le métier de **cabotin**.

— Fig. Mener une vie irrégulière à la façon des **cabotins**.

CABOUDIÈRE ou **CABUSIÈRE**, n. f. Pêch. Sorte de tramail.

CABOUILLE, n. f. Botan. L'Agave du Mexique, le Chanvre des Indiens.

CABRE, n. f. (*capra*; lat.) Zool. Vulg. La chèvre.

— Mar. Sorte de lique ou de chèvre à trois aiguilles réunies à leur tête par une portugaise.

— Techn. Une des pierres du métier à tisser.

CABRER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (*capra*, chèvre; lat.) Propr. en parl. du cheval, Se dresser sur ses pieds de derrière : Ce cheval se **CABRE** au moindre bruit.

— Fig. S'effaroucher, s'emporter, se révolter contre une proposition, un conseil, une remontrance : On ne saurait dire un mot qu'il ne se **CABRE**. (Acad.) Caractère toujours prêt à se **CABRER**. (Volt.)

... Sur un mot, le bon public se **cabre**. (C. Del.)

Les journaux se gardent bien de dire qu'ils sont les directeurs de l'opinion ; elle se **CABRERAIT** contre eux. (Viennet.)

— Faire **cabrer**, effaroucher : Ne tires pas la bride à ce cheval ; vous le ferez **CABRER**.

— Fig. Ne lui dites pas cela : vous le ferez **CABRER**. (Acad.) Il y a des naturels toujours rétifs, que la vérité fait **CABRER**. (Mol.)

— Man. Par ellipse, **Cabrer** un cheval, faire qu'il se dresse sur ses pieds de derrière.

— Fig. **Cabrer** quelqu'un, le heurter, l'effaroucher : Prenez garde à ce que vous lui dites ; vous allez le **CABRER**. (Acad.)

CABRI, n. m. (*caper*, *capri*, boue; lat.) Le chevreau, le petit d'une chèvre : Un jeune **CABRI**. Un morceau de **CABRI**. Sauter comme un **CABRI**.

CABRILLET, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Boraginées.

CABRILLON, n. m. (*cabri*). Petit fromage de lait de chèvre.

CABRIOLE, n. f. (*capriola*; bas. lat., dim. de *capra*, chèvre.) Saut agile, leste, comme celui d'un **cabri**, d'une petite chèvre : Faire la **CABRIOLE**. Faire des **CABRIOLES**. Elles témoignèrent, par leurs **CABRIOLES**, la joie de revoir leur maître. (St-Lamb.) Les sauvages arrêtent leurs canots pendant des heures entières, pour considérer les **CABRIOLES** du sapajou. (Buff.)

— Chorégr. Pas de ballet : Friser la **CABRIOLE**, agiter les pieds avec vitesse pendant que l'on est en l'air. || Demi-**cabriole**, sorte de jeté qui se fait en battant les jambes et en retombant sur un seul pied.

— Man. Le saut que le cheval exécute lorsque, étant en l'air, le devant et le derrière à la même hauteur, il détache la roue : Faire aller un cheval à **CABRIOLES**. (Acad.)

CABRIOLEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cabriole*). Faire la **cabriole** ou des **cabrioles** : Un baladin qui **CABRIOLE**. Il ne danse pas, il **CABRIOLE**. (Acad.)

— Fig. Avoir une grande vivacité de mouvements. Il **CABRIOLE** comme un jeune homme. (Dancourt.)

CABRIOLET, n. m. (*cabri*). Petite voiture de ville à deux roues et à un cheval : Un **CABRIOLET** léger, élégant. **CABRIOLET** à soufflet.

— **Cabriolet de place**, **cabriolet** de louage à la course ou à l'heure, qui stationne sur la voie publique.

— Technol. Petit fauteuril. || Forme de cordonnier. || Couteau à **cabriolet**, couteau au manche duquel on peut attacher différentes lames.

CABRIOLEUR, n. m. Celui qui fait des **cabrioles** : C'est un **CABRIOLEUR** infatigable. (Acad.)

CABRION, n. m. Mar. Prisme triangulaire en bois qu'on met sous les roues des canons à la serre pour les consolider pendant les mauvais temps. || **Ma-drier** employé pour l'arrimage des caisses à eau.

CABRON, n. m. Comm. Peau de **cabri**.

CABROUET, n. m. Sorte de charrette en usage dans les sucreries.

CABULE, n. m. Ancienne machine de guerre qui servait à lancer des pierres.

CABUS, adj. m. (*caput*, tête; lat.) Pron. ka-bu. — Pomme, en parl. du chou : Un chou **CABUS**. Des choux **CABUS**.

CACA, n. m. (*cacare*, aller à la selle; lat.) Or-dure ; excréments des petits enfants.

CACABER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Il se dit de la perdrix. Crier.

— Imiter le cri de la perdrix.

CACADE, n. f. (*caca*). Décharge de ventre. || Peu usité.

— Fig. Entreprise folle, suivie d'un échec : Il a fait une vilaine **CACADE**, il a échoué dans une entreprise où il s'était ridiculement flatté de réussir.

CACAGOGUE, adj. des 2 g. (κακον, excrement, έγω, je pousse; gr.) Pron. ka-ka-kogh. — Méd. Purgatif, laxatif.

CACAJAO, n. m. Zool. Espèce de Sapajou.

CACALIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Symplocarées.

CACAO, n. m. Bot. Graine du cacaoyer; graine à peu près de la grosseur d'une fève et couverte d'un arille charnu; elle entre comme principal condiment dans la préparation du chocolat : *Cacao des îles. Balles de cacao. La culture du cacao.*

— Huile ou beurre de cacao, huile grasse et concrète qu'on trouve dans la graine du cacao.

CACAOYER ou **CACAOYER**, n. m. Bot. Arbre d'Amérique, de la famille des Malvacées; il produit le cacao; il a pour principaux caractères les feuilles ovales, acuminées, entières, et les fleurs d'un rose vif. Ses fruits sont ovoïdes, allongés, d'un jaune doré ou pourpre, à cinq loges qui contiennent chacune huit ou dix graines.

CACAOYÈRE ou **CACAOYÈRE**, n. f. Lieu planté de cacaoyers ou cacaoyers.

CACARDEN, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Il se dit de l'oise. Crier.

CACATOIRE, adj. f. (cacare, aller à la selle; lat.) Pathol. Qui amène de fortes déjections.

CACATOIS, n. m. Mar. Nom des plus petits mâts qu'on gree sur les grands bâtiments, au-dessus des mâts de perroquet. || On dit aussi *Cacatois, Catacois*.

— Zool. Perroquet des îles Moluques, remarquable par la belle couleur blanche de son plumage. || V. *Kakatois*.

CACAVI, n. m. Pharm. Cassave; préparation alimentaire faite avec la racine de manioc.

CACIONDE, n. f. Pharm. Pilule dont le cachou fait la base. || V. *Cachoudé*.

CACÉNAS, n. f. Bot. Souchet comestible de Goa.

CACHALOT, n. m. Zool. Mammifère de l'ordre des Cétacés; il a la tête plus grosse que la baleine, mais obtuse et tronquée en avant, les évents réunis en une seule ouverture; il est dépourvu de fanons. C'est dans les intestins de ce cétacé que se forme l'ambre gris, matière solide d'une odeur forte et analogue à celle du musc : *Blanc de baleine qui se retire de la tête du cachalot*. (Cuv.)

CACHANT, part. prés. du v. Cacher.

CACHE, n. f. Lieu secret propre à cacher quelque chose : *Je sais une cache*. (La F.) On n'est pas peu embarrassé à inventer, dans toute une maison, une cache fidèle; car, pour moi, les coffres-forts me sont suspects, et je ne veux jamais m'y fier. (Mol.) Ils s'enfermaient pendant le jour dans des caches très-étroites. (Thiers.)

— Chas. Filet tendu sur des piquets en forme de palis, que l'on dispose à la limite des parcs.

— Métrol. Monnaie de la Chine et du Japon.

CACHÉ, EE, part. pass. du v. Cacher : *Homme caché, femme cachée, vérités cachées, moyens cachés, ressorts cachés, ruses cachées*.

Où c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire. (L. Rac.)

— Une vie cachée, une vie solitaire et retirée.

— Fig. C'est un trésor caché, se dit d'un homme qui a de grands talents, une grande capacité, mais qui n'a pas eu occasion de les produire.

— Un esprit caché, un esprit dissimulé.

— Mus. Il se dit des quintes et des octaves qui ne sont pas réellement entre deux parties, mais qui se montreraient si l'on remplissait les intervalles : *La quinte cachée est une faute de composition*.

CACHE-ADENT, n. m. Mar. Entaille au talon des varangues qui couvre l'adent correspondant de la contrequille.

CACHE-CACHE, n. m. Jeu d'enfants dans lequel un d'eux, les yeux bandés, en cherche d'autres qui se cachent :

Je brule de vous voir trois ou quatre marmots
Bailloient autour de vous; et vous-même en cachette,
Jouant à cache-cache ou bien à clumette. (Dest.)

|| On dit aussi *Cligne-musette*.

CACHECTIQUE, adj. des 2 g. (cachexie.) Pron. ka-chék-tik. — Méd. Qui est affecté de cachexie; qui a rapport à la cachexie : *Il est cachectique. Un sang cachectique*.

CACHE-ENTRÉE, n. m. Technol. Pièce qui couvre l'entrée d'une serrure. || Au pl. Des *cache-entrées*.

CACHE-FOLIE, n. m. Anc. Femmes boucles de cheveux. || *Faux toupet*. || Au pl. Des *cache-folies*.

CACHE-MÈCHE, n. m. Mar. V. *Marmote*.

CACHEMENT, n. m. (cacher.) Action, manière de cacher : *Des cachevements de visage*. (Mol.)

CACHEMIRE, n. m. Tissu précieux, d'une grande finesse, fait avec le poil des chèvres de Cachemire ou du Thibet : *Cachemires de l'Inde. Cachemire français. Une robe, un châle de cachemire*.

— Simpl. Un cachemire, un châle des Indes : *Porter un cachemire. Ils étaient mariés à d'habiles blanchisseuses de dentelle, qui reprisaient aussi les cachemires*. (H. de Balz.)

..... Un talent qu'on admire.

De la beauté, vingt-ans, et pas de cachemire. (C. Del.)

CACHE-NEZ, n. m. Sorte de cravate dont les hommes s'enveloppent le bas de la figure, pour se garantir du froid : *Mettre un cache-nez*. || Au pl. Des *cache-nez*.

CACHE-PEIGNE, n. m. Coiff. Touffe de cheveux qui cache le peigne de la coiffure des femmes. || Au pl. Des *cache-peignes*.

CACHE-PLATINE, n. m. Armur. Morceau de cuivre qui cache la platine d'un fusil. || Au pl. Des *cache-platines*.

CACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (saccus, sac; lat.) Mettre une personne ou une chose dans un lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir : *Cacher un coupable. Cacher des papiers, de l'argent*.

— Fig. Sortez de vos retraites, où la misère et la honte vous cachent. (Fléch.) *Sous ces toits la honte cache des misères affreuses*. (Mass.)

— Couvrir, ne pas laisser voir : *Cacher sa gorge, son visage. Cacher un tableau. Il étala son cordon bleu ou le cache par ostentation*. (La Br.)

L'auteur d'un si grand coup m'a caché son visage. (Corn.)

— Fig. et fam. Cacher son jeu, dissimuler son habileté au jeu ou dans les affaires; cacher ses moyens, ses desseins, son but, afin de réussir plus sûrement : *On dit dans le même sens : Cacher sa marche*.

— Avec un nom de chose pour sujet : *Cette écharpe cache la nudité des tableaux*.

— Fig. Celer, dissimuler, ne pas faire connaître : *Cacher son nom, son origine, sa conduite. Il avait plus de soin de cacher ses bonnes œuvres que nous n'en avons de cacher les mauvaises*. (Fléch.) *La mort cache ses approches*. (Boss.)

Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me cache. (Rac.) — Moral. Le pédantisme cache souvent l'ignorance. La timidité cache souvent la poltronnerie. (Acad.) On étale le titre de bon citoyen, et l'on cache dessous celui de jaloux. (Mass.) Ces dehors pompeux d'équité cacheaient une âme inique et rampante. (Mass.) La prudence ne cache ni l'âge ni la faiblesse. (La Br.) Les prospérités nous avaient caché sa véritable gloire. (Mass.)

— Fig. Cacher sa vie, vivre dans l'obscurité et l'isolement, loin du bruit du monde : *Le philosophe aime à cacher sa vie*. (Acad.)

— Taire, ne pas dire : *Ayez soin de cacher ce que vous savez. Il est des circonstances où il faut tout dire ou tout cacher*. (La Br.)

Apprenez un secret que je voudrais cacher. (Corn.)

— Se cacher, v. pron. Se retirer dans un certain lieu où l'on ne puisse être vu, pour se mettre à l'abri des poursuites, des recherches dont on est l'objet : *Ce prisonnier évadé de sa prison se cache depuis longtemps. Cet enfant se cache pour n'être pas découvert*. (Acad.) *Il était venu pour se montrer, et il se cache*. (La Br.) *Le crime va tête levée, la vertu rougit et se cache*. (Mass.)

Où me cacher? Fuyons dans la nuit infernale. (Rac.)

— Se cacher à quelqu'un, ne pas se laisser voir à lui : *Il s'est caché à tous ses amis*. (Acad.)

— On dit aussi : *Se cacher à tous les yeux*.

— Fig. Se cacher à soi-même, s'ignorer soi-même, vouloir s'ignorer. — Le vice ne saurait se cacher à lui-même. Toutes les passions sont menteuses; elles se cachent à elles-mêmes. (La Br.)

— Fig. Se cacher au monde, vivre simplement et obscurément, loin des affaires du monde, du tumulte de la vie.

— Fig. Se cacher de quelqu'un, lui cacher ce qu'on fait, ses desseins, sa conduite.

— Fig. Se cacher de quelque chose, ne pas l'avouer, n'en pas convenir, faire en sorte que nul ne la sache :

Il a ou me touché,

Seigneur, et je n'ai point prétendu m'en cacher. (Rac.)

— Fig. et par extens. Ces fruits se cachaient sous les feuilles abondantes qu'ils couvraient.

— Fig. Se cacher dans, disparaître, se perdre dans : *L'origine de ce peuple se cache dans la nuit des temps*.

Syn. Cacher, celer. On cache les choses qu'on ne veut point montrer; on cèle les choses qu'on ne veut point dire. Un jeune homme cèle à ses parents une dette qu'il a contractée, et leur cache les lettres qu'il reçoit de ses

événements. Celer ne demande que de la dissimulation; cacher exige souvent de l'artifice et du mensonge. On cèle ordinairement par prudence, par charité, si l'on cache pas crainte, par intérêt.

CACHÈRE, n. f. Verr. Plan incliné près du four. **CACHEREAU**, n. m. (cachereus, bas. lat.) Pron. kach-ré. — Anc. Cartulaire.

CACHERON, n. m. Technol. Sorte de ficelle grossière.

CACHE-SOTTISE, n. m. Ce qui cache, ce qui dissimule les fautes, les sottises : *La nuit, qui est le plus grand des cache-sottises, commençait à voiler le contour absurde du clocher*. (V. Hug.)

CACHET, n. m. (cachet.) Petit sceau de métal, d'ivoire, de pierre fine, etc., qu'on applique sur de la cire ou sur toute autre matière, soit pour fermer une lettre, un billet, soit pour que l'empreinte qu'on grave ainsi serve de marque distinctive : *Cachet d'or. Cachet d'argent. Appliquer son cachet sur une lettre. Il a fait graver son chiffre sur un cachet*. (Acad.) *Jules-César avait sur son cachet une figure de l'enfer. Le cachet d'un fabricant. Appliquer un cachet sur des bouteilles*.

— Par extens. La cire ou toute autre matière qui porte l'empreinte du cachet; l'empreinte elle-même : *Le cachet a été brisé. Je reconnais son cachet. Examinez toujours le cachet de mes lettres*. (J.-J. Rouss.)

— Cachet volant, celui qui ne se met que sur le pli supérieur d'une lettre, et qui, n'étant point adhérent au pli inférieur, ne la ferme point : *La lettre que j'ai envoyée pour le ministre était à cachet volant, sous cachet volant, afin qu'il pût en prendre lecture*. (Acad.)

— Anc. Lettre de cachet, lettre du roi, contre-signée par son premier ministre, et contenant un ordre exprès : *Recevoir une lettre de cachet. Être exilé par lettre de cachet. Une lettre de cachet me tenait sous clef*. (Beaum.)

— Diplom. Contre-scel, petit sceau.

— Petite carte sur laquelle on met son cachet et son nom et qui sert à constater combien de fois on a fait une chose : *Ce maître de danse prend cinquante francs pour douze cachets*. (Acad.)

— Fam. Courir le cachet, donner des leçons en ville.

— Dans le m. sens : *Son mari était coureur de cachets, répétiteur de latin*. (Michelet.)

— Fig. La manière propre, le talent personnel et original d'un auteur, d'un écrivain, et, par extens., Caractère d'un ouvrage : *Son style porte le cachet de la distinction. Une œuvre conçue avec passion porte toujours un cachet particulier*. (H. de Balz.)

— Par extens. Caractère, nature propre de chacun : *Chacun a son cachet ici-bas*.

— Dans ce sens, il se dit aussi des choses : *Le cachet de la médiocrité en tout genre est de ne pas savoir se décider*. (Say.)

— Porter le cachet, avoir le caractère particulier qui distingue telle ou telle chose : *Tout portait le cachet d'une propriété vraiment anglaise*. (H. de Balzac.)

CACHETANT, part. prés. du v. Cacheter.

CACHETE, EE, part. pass. du v. Cacheter : *Lettre cachetée. Billet cacheté. J'ai sa promesse de mariage cachetée et en bonne forme*. (Brueys.)

— Soumission cachetée, conditions particulières et secrètes qu'un entrepreneur ou un fournisseur dépose pour une adjudication : *l'ente et adjudication sur soumissions cachetées*. (Ac.)

CACHETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cachet.) — Il redouble la consonne finale du radical cachet avant toute terminaison commençant par un o muet, je cache, tu caches, je cachetterai. — Fermer, sceller avec un cachet : *Cacheter une lettre. Cacheter un billet, un paquet. Cire à cacheter : Pain à cacheter*.

— Appliquer un cachet sur quelque chose : *Cacheter une boîte, une bouteille*.

— Absol. L'usage de cacheter fut une invention des Lacédémoniens. (Dumarsais.)

CACHETTE, n. f. (cache.) Petite cache : *Il avait fait une cachette où l'on a trouvé son argent*. (Acad.)

— En cachette, loc. adv. En secret, à la dérobée : *Le domestique avait une lettre qu'il voulait me donner en cachette; mais je n'ai pas voulu la recevoir*. (Picard.)

Un ament bien atteint doit se mettre à la diète, Ou, s'il mange, du moins doit manger en cachette. (E. Aug.)

CACHEUR ou **CACHEUX**, n. m. Technol. Outil pour sonder les formes du sucre.

CACHEXIE, n. f. (caché; mauvais, έξέτ, disposition; gr.) Pron. ka-chék-éi. — Méd. Mauvaise disposition du corps; faiblesse des organes; altération des principales fonctions : *Dans les îles, il existe une*

maladie qui est une véritable **CACHEXIE**. (Rayn.)
— Part. Altération de la nutrition qui se caractérise surtout par la bouffissure et l'infatigabilité, un teint jaune ou plombé, un sang trop visqueux et par la longueur de toutes les fonctions; cet état est ordinairement la suite de longues maladies: **CACHEXIE cancéreuse**, **CACHEXIE scorbutique**.

— Econ. rur. **Cachexie aqueuse**. Bœuf qui attaque épidémiquement les bêtes à laine et l'espèce bovine.

|| V. **POURPREUR**.

CACHI, n. m. Miner. Pierre blanche semblable à l'albâtre.

CACHIBOU, n. m. Botan. Calanga d'Amérique.

CACHIMENT, n. m. Pron. *ka-chi-man*. — Botan. Fruit du cachimenter.

CACHIMENTIER, n. m. Bot. Arbre des Antilles.

|| V. **COROSOLIER**.

CACHINO, n. m. Pron. *ka-chin-bi*. — Fourneau dont les nègres se servent pour fumer.

CACHOURA, n. m. Pron. *ka-chi-ou-ra*. — Comm. Toile de coton des Indes.

CACHIRI, n. m. Pron. *ka-chi-ri*. — Liqueur spiritueuse en usage à la Guyane; on l'obtient par la distillation du manioc et des patates.

CACHOLOG, n. m. Pron. *ka-ché-lon*. — Miner. Quartz; variété de calcédoine blanche.

CACHONDÉ, n. m. Pron. *ka-chon-dé*. — Pharm. Cachos. || Mélange de cachon et de substances aromatiques. || V. **CACHOND**.

CACHON, n. m. Botan. Solanum du Pérou.

CACHOT, n. m. (caché.) Cellule de prison étroite, obscure et souterraine: *Mettez quelqu'un au cachot*. *Etre plongé dans un cachot*.

Dans un cachot offensa abandonné vingt ans.
Mes larmes l'implorant pour mes tristes enfants. (Volt.)

— Fig. Lieu, endroit où l'on se trouve à l'étroit: *Ce petit cachot où l'homme se trouve logé, c'est-à-dire ce monde visible*. (Pasc.)

O ciel! quel sur mon bon cœur, une honteuse cache
Dormant me va faire un cachot de ma place. (Roi.)

CACHOTTE ou **CASOTTE**, n. f. Pipe dont le fourneau n'a pas de talon.

CACHOTTERIE, n. f. (caché.) Manière mystérieuse d'agir ou de parler qu'on emploie pour détourner la connaissance de choses sans importance: *d quoi servent toutes ces cachotteries?* (Acad.) *Les vieillards gens se plaisent aux cachotteries*. (Châteaub.)

CACHOTTIER, **IERE**, n. (caché.) Celui, celle qui fait habituellement des cachotteries: *C'est un cachottier*, une *cachottière*. || Fam.

CACHOU, n. m. (cachon; ind.) Pharm. Substance brune qu'on extrait des gousses de l'acacia-catchou, arbre de l'Inde, et qu'on emploie en médecine comme un puissant astringent.

CACHUCHA, n. f. Pron. *hast-chou-tcha*. — Danse espagnole vive et gracieuse qu'on exécute à deux.

CACHUNDÉ, n. m. Pharm. Pastille composée de terre bolaise, de sucres, de musc, d'ambre gris, de bois d'aloès et de quelques pierres précieuses inertes, que les Indous emploient comme masticatoire.

CACIQUE, n. m. Pron. *ka-eh*. — Nom des anciens princes du Pérou et du Mexique.

Sur des lits de feu.

Qui couche, qui brûle nos malheureux caciques? (E. Leg.)

— Zool. Genre d'oiseaux.

CACOCOLIE, n. f. (cacoc, mauvais; *χολή*, bile; gr.) Pathol. Dépravation de la bile.

CACOCYTHIE, n. f. (cacoc, mauvais; *κύτος*, chyle; gr.) Pron. *ka-ko-chi-ti*. — Path. Chylification dépravée; digestion qui produit de mauvais chyle.

CACOCYME, adj. des 2 g. (cacochymie.) Pron. *ka-ko-chi-me*. — Il se dit des personnes que leur faible complexion rend souffrantes et sensibles aux moindres causes de maladies: *Un corps cacochyme*. *Un enfant cacochyme*. *Les individus cacochymes sont faibles, languissants*. (Reaumur.)

Madame pour époux prit un riche vieillard,
Cacochyme gaillard, et qui, selon l'usage,
Un beau jour la fit venir à la fleur de son âge. (C. Bonj.)

— Par analog. *État cacochyme*.

— Fig. Bizarrie; d'une humeur inégale, variable: *C'est un esprit cacochyme*. *Il est d'une humeur cacochyme*.

— Substant. *C'est un cacochyme*.

CACOCYMI, n. f. (cacoc, mauvais; *κύτος*, humeur; gr.) Méd. Mauvais état du corps qui affecte surtout le sang, les humeurs, et rend sensible à la moindre cause de maladie.

CACOCYMIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à la cacochymie.

CACODÉMON, n. m. (cacoc, mauvais; *δαίμων*, démon; gr.) Mauvais génie; malin esprit.

CACOTÉ, adj. des 2 g. (cacoc, mauvais; *τέος*, caractère; gr.) Qui présente un caractère mauvais, malin: *Une plais cacoté*.

CACOTÉ, n. f. (cacoc, mauvais; *τέος*, naissance; gr.) Méd. Déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

CACOTÉ, n. f. (cacoté.) Méd. État de déviation organique.

cheveu; gr. Pron. *ka-ko-tri-chi*. — Méd. Altération du tissu capillaire.

CACOTROPHIE, n. f. (cacoc et *τροφή*, nourriture; gr.) Méd. Altération des fonctions nutritives.

CACTE, **EE**, adj. Botan. Qui ressemble au cactier.

— **Cactées**, n. f. pl. Famille de plantes qui a pour type le cactier.

CACTIER, n. m. Botan. Genre de plantes qui a donné son nom à la famille des Cactées; cette plante est charnue, garnie d'aiguillons en finesse et ordinairement dépourvue de feuilles. La Raquette ou Figuier d'Inde et le Nopal qui nourrit la cochenille sont les deux espèces les plus remarquables du Cactier.

CACUS, n. m. Pron. *hak-tuss*. — Botan. Le Cactier: *La terre se herisse de cactus gigantesques*. (Salvandy.) || V. **CACTIA**.

CACUMINE, n. f. (cacumen, *cucumis*, fente; lat.) Soumet, fente, cime. || Vieux.

C.A.D., abrégé de *Cadastre*.

CADABA, n. m. Botan. Genre d'arbrisseaux de la famille des Capparidées.

CADAMONI, n. m. Pharm. Drogue qu'on appelle aussi Graine de perroquet.

CADASTRAL, **ALE**, adj. (cadastre.) Qui appartient au cadastre: *Les opérations cadastrales*. *Matrier cadastrales*.

CADASTRE, n. m. (capitulum; hanc, lat.) Econ. polit. Ensemble des opérations qui consistent à revier les états des propriétés suivant leurs mutations incessantes et à répartir annuellement entre elles l'impôt de répartition; c'est ce qui constitue proprement ce qu'on appelle la confection des rôles: *Le cadastre sert de règle pour l'assiette de l'impôt*. (Acad.) *Le cadastre, ouvrage de quarante années, n'est pas alors commencé*. (Thiers.)

— Opérations géométriques qui constituent le travail du cadastre: *Faire le cadastre d'une commune*.

— Les employés du cadastre, ceux qui sont chargés de le dresser.

CADASTRE, **EE**, part. pass. du v. Cadastre: *Une assiette fixe et cadastrale des impôts*. (Lamart.)

CADASTRE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cadastre.) Pron. *ka-dass-tre*. — Faire le cadastre des biens-fonds; établir l'étendu et la qualité des propriétés susceptibles d'être soumises à la contribution foncière.

CADAVÉREUX, **EUSE**, adj. (cadavre.) Qui tient du cadavre, qui ressemble à un cadavre: *Air cadavéresque*. *Tenir cadavéresque*. *Odeur cadavéresque*.

— Fig. Ame cadavéreuse, âme morte à tout noble sentiment, à toute idée, et qui à l'insensibilité d'un cadavre: *Quel que soit le nombre des méchants sur la terre, il est peu de ces âmes cadavéresques devenues insensibles, hors de leur intérêt, à tout ce qui est juste et bon*. (J.-J. Rouss.)

CADAVÉRIQUE, adj. des 2 g. (cadavre.) Anat. Qui a rapport au cadavre: *Autopsie, ouverture cadavérique*.

CADAVRE, n. m. (cadaver, m. sign., de cadere, tomber; lat.) Tout corps privé de vie: *Le cadavre d'un homme*. *Le cadavre d'un lion*.

— Il se dit aussi des insectes: *L'eau était couverte de leurs petits cadavres*. (Buff.)

— Plus particul. Le corps de l'homme: *Exhumer un cadavre*. *Le champ de bataille était jonché de cadavres*. *Anciennement on faisait quelquefois le procès au cadavre d'un criminel*. (Acad.)

— Fig. et fam. *C'est un cadavre ambulatoire*, se dit d'une personne qu'on voit aller et venir malgré son air débile et malade.

— Fig. Personne débile dont les forces diminuent de jour en jour et chez qui la vie est près de s'éteindre: *Il ne tient plus à la vie que par un cadavre qui s'éteint*. (Mass.)

— Fig. et poét. *Les membres de la république perdirent leur action et leur vie; il fallait ranimer ce cadavre*. (Rayn.)

La gr. Lacédémone, Athènes fut ici:
Quels cadavres épars dans la Grèce déserte! (L. Rac.)

— Par exagér. Arbres dont la végétation a cessé: *Arbres dépouillés de verdure*. *Malheureux cadavres des bois*. (J.-B. Rouss.)

CADE, n. m. (cadus, tonneau; lat.) Technol. Baril dont on se sert dans les salines.

— Bot. Nom du genévrier oxycedre.

— Huile de cade, liquide efficace contre les ulcères des chevaux et la gale des moutons.

CADEAU, n. m. Pron. *ka-dé*. — Présent; don fait en vue de resserrer l'amitié ou de ranimer les sentiments de bienveillance: *Un joli cadeau*. *Il m'a fait cadeau d'une montre*.

Je voudrais inventer quelque petit cadeau. (Regn.)

— *Prov.* Les petits **CADREUX** entretiennent l'amitié.
— *Cadeaux de nocce*, présents que le fiancé fait à sa future.

— *Anc.* Repas, fête donnée principalement à des femmes : *Donner un grand CADREAU*. *J'aime le jeu, les visites, les assemblées, les CADREUX et les promenades.* (Mol.)

— *Calligr.* Traits enchaînés dont les maîtres d'écriture encadraient leurs modèles.

CADENAS, n. m. (*catena*, chaîne; lat.) Pron. *kad-na*. — Petite serrure mobile servant à fermer une malle, un porte-manteau, ou même une porte, au moyen d'un anneau passé soit dans un autre anneau, soit dans deux pitons. || Le *cadenas* est ainsi nommé d'une chaîne dont autrefois on entourait un coffre ou avec laquelle on liait les barreaux d'une grille pour les fermer : *Cadenas rond, carré. Cadenas à chiffres, à secret. Cette porte ferme au cadenas. Il faut mettre un cadenas à cette valise.*

— Espèce de coffret d'or ou de vermeil contenant le couteau, la cuiller, la fourchette, etc., qu'on sert à la table du roi et des princes.

CADENASSE, *ÉE*, part. pass. du v. *Cadenasser* : *Chambre bien cadénassée.*

CADENASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cadenas*.) Pron. *kad-na-cé*. — Fermer au moyen d'un cadenas : *On a cadénassé la porte. Il faut la fermer et la cadénasser.* (Acad.)

CADENCE, n. f. (*cadere*, tomber; lat.) Pron. *ka-dans*. — Chor. La mesure qui règle le mouvement de celui qui danse : *Danser en cadence. Marquer la cadence. Suivre, perdre la cadence. Ajuster les pas à la cadence d'un air.* (Pasc.)

— *Cadence du pas*, mouvement réglé du pas militaire.

— *Mus.* Terminaison d'une phrase musicale sur un repos entier ou momentané. || *Acte de cadence*, succession de deux accords fondamentaux, dont l'un commence la cadence et l'autre la termine. || *Cadence finale* ou *parfaite*, celle qui se résout sur la tonique et qui termine le sens musical. || *Cadence irrégulière* ou *imparfaite*, celle dans laquelle la base fondamentale, passant de la tonique à la dominante, ne produit qu'un repos imparfait. || *Cadence plagale*, cadence à la tonique, amenée par la sous-dominante. || *Cadence évitée*, celle dans laquelle la septième mineure, ajoutée à l'accord parfait majeur, ne permet pas au repos de s'y établir. || *Cadence interrompue*, celle dans laquelle on fait succéder à la septième dominante un autre accord du même genre, sur un autre ton générateur. || *Cadence rompue*, celle dans laquelle on fait succéder à la septième dominante un accord consonnant appartenant à un autre ton générateur.

— *Improp.* Trille, battement de deux sons rapprochés : *Cadence brillante. Cadence perlée.*

— *Fig.* Notes d'un chant quelconque :

L'oiseau des ténèbres
Aveul seul aujourd'hui ses cadences funèbres. (Cast.)
— *Mouvement alternatif et réglé* : *S'élever et tomber en cadence.*

Et leurs bras vigoureux livrent de lourds marteaux
Qui tombent en cadence et domptent les métaux. (Del.)

— *Littér.* Harmonie, mesure agréable dans une période de prose ou dans les vers : *Cet écrivain a de la cadence.*

Ayez pour la cadence une oreille sévère. (Boil.)

— Ce mot semble avoir perdu son sens propre par l'emploi trop souvent abusif qu'on en a fait. On le confond avec la mesure, la nombre, le rythme; son étymologie donne la détermination la plus obscure. Dans l'origine on n'a pu l'employer que pour désigner la manière plus ou moins harmonieuse dont une période tombe ou finit. La cadence était donc un élément déterminé et tout local du nombre, ou, si l'on veut, une partie spéciale du rythme de la phrase; c'est l'acception qu'elle conserve dans beaucoup de cas, ainsi l'on admire l'harmonie de Virgile, de Racine, et le nombre de Cicéron, de Maffillon; on croit ridicule si l'on disait qu'il faut admirer leur cadence.

CADENCANT, part. prés. du v. *Cadencer*.

CADENCE, *ÉE*, part. pass. du v. *Cadencer* : *Mouvement cadencé. Une troupe qui marche au pas cadencé. Période cadencée. Prose nombreuse et bien cadencée.*

D'une mesure cadencée
Je connais le charme enchanter. (Vol.)

CADENCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pr. *ka-dan-cé*. — Le *c* final du radical *cadenc* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un *a* ou un *o* : nous *cadencions*, il *cadence*, etc. — *Conformer ses mouvements à la cadence*, les régler sur une certaine mesure : *Ce danseur ne cadence pas bien ses mouvements.* (Acad.)

— Dans les exercices militaires, *cadencer le pas*.

— *Littér.* Donner de l'harmonie à ses phrases, à ses périodes, à ses vers par des repos habilement ménagés : *Cadencer ses phrases, ses périodes, ses vers.*

... *Cadencer un vers* qui dans l'âme s'imprime. (Gill.)

Les muses dont se voit à cadence les vers. (St-Ange.)

— *Mus.* Faire des cadences, soit avec la voix, soit avec un instrument. || *Marquer le repos musical.* || *Battre la mesure à temps égaux.*

CADÈNE, n. f. (*catena*, chaîne; lat.) Chaîne de fer à laquelle on attache les forçats : *Être à la cadène. Mettre à la cadène. Tirer de la cadène.* || *Vieux.*

CADENELLE, n. f. Botan. Vulg. Le fruit du Genévrier.

CADENETTE, n. f. Pron. *kad-nét*. — Longue tresse de cheveux, que portaient autrefois les soldats : *Cheveux en cadenette. La cadenette se relevait de chaque côté sous le chapeau.*

CADET, *ETTE*, adj. (*capitulum*, petite tête, petit chef de famille; *bas*, lat.) Puîné, puînée; il se dit particul. du second enfant quand d'autres enfants sont nés après lui; mais il s'entend aussi de tous les puînés par rapport à tous les frères nés avant eux : *Fils cadet, fille cadette, sœur cadette. Mon frère cadet.*

— *Branches cadette* d'une maison, branche de cette maison sortie d'un cadet : *Branches cadette de Bourgogne. Les Bourbons de la branche cadette.*

— *Substant.* Cet enfant est le cadet de toute la maison. *Je connais moins la cadette que l'aînée.* (Vol.)

Une siace en tous lieux parle avant sa cadette. (Bours.)

— *Particul.* Le dernier fils d'une famille noble : *Je pleurai don César comme un bon cadet pleure un aîné qui l'enrichit.* (Lesaige.) *Tous êtes homme de qualité, cadet d'une des meilleures maisons de la basse Normandie.* (Campist.)

— *Par extens.* Il se dit d'un homme qui est moins âgé qu'un autre : *Je suis son cadet. Il est mon cadet.*

— Il se dit des personnes d'un même corps, d'une même compagnie, par rapport au temps où elles y sont entrées : *Je suis moins âgé que lui; mais dans la compagnie il est mon cadet.* (Acad.)

— *Fam.* C'est un cadet de haut appétit, se dit d'un homme qui aime à faire beaucoup de dépense. || *C'est un cadet qui ne boude pas*, c'est un homme résolu et que rien n'intimide.

— *Anc.* Il se disait par opposit. à celui des frères qui jouissait du droit d'aînesse : *Notre Majesté ne souffrirait jamais qu'on dit qu'un cadet de la maison de Lorraine lui aurait fait perdre terre.* (Mézeray.) *Dans les familles nobles de certains pays de l'Europe, les cadets, sans avoir la même richesse que l'aîné, restaient aussi oisifs que lui.* (A. de Torcy.)

— *Gentilhomme* qui faisait ses premières armes, d'abord comme simple soldat, puis ensuite comme officier inférieur : *Il les assujettit tous à débiter par être cadets dans les gardes du corps et à faire le service des simples gardes.* (St-Sim.)

— *Compagnies de cadets*, compagnies composées de jeunes gentilshommes qu'on élevait dans le métier des armes. || *Absol.* dans ce sens. *Les cadets : Plusieurs armées étrangères ont encore des cadets.* (Acad.)

— *Corps des cadets*, nom d'une école établie en Russie par l'impératrice Anne.

CADETTE, n. f. Pierre de taille propre au pavage. **CADETTE**, n. f. Billard. La moins longue des deux grandes queues du jeu de billard.

CADETTE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Paver avec des pierres de taille.

CADI, n. m. (arabe.) Juge chez les Turcs.

CADIS, n. m. Pron. *ka-di*. — Sorte de serge de laine étroite et de bas prix : *Cadis gris. Lit de cadis. Tapisserie de cadis.*

CADMIÉ, n. f. Chim. Suie métallique qui s'attache aux parois des vaisseaux de fusion.

— *Cadmié naturelle* ou *fossile*, minéral qui contient du zinc, du fer, quelquefois de l'arsenic, souvent aussi du bismuth, de l'argent et du cobalt.

— *Cadmié artificielle* ou des *fourneaux*, oxyde de zinc sublimé, produit par la suie métallique qui s'amasse dans les cheminées des fourneaux où l'on calcine les minerais de zinc.

CADMIÈRE, adj. des 2 g. Chim. Qui contient du cadmium.

CADMIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui a rapport au cadmium.

CADMIUM, n. m. Pron. *kad-miom*. — Chim. Métal blanc, inodore, insipide, très-brillant, ductile, malléable et fusible : *Oxyde de cadmium. Sulfate de cadmium.*

CADOLE, n. f. Serrur. Loquet d'une porte, ou sorte de pêne qui s'ouvre et se ferme en se haussant, avec un bouton ou une coquille.

CADRAN, n. m. (*quadrans*, la quatrième partie, le quart; lat.) Surface sur laquelle sont tracés les chiffres des heures et où la marche du temps est indiquée soit par l'ombre d'un style, soit par des aiguilles que meurent des ressorts intérieurs : *Cadrans solaires. Le cadran d'une horloge, d'une montre. Un cadran d'émail. Le cadran de l'église. Les heures de ce cadran ne sont pas bien marquées.* (Acad.)

— *Cadrans solaires*, surface graduée qui indique les heures par l'ombre qu'un style exposé au soleil projette sur ses divisions; on en distingue plusieurs genres : *Anaximandre fut l'inventeur de la sphère et des cadrans solaires.* (Baill.)

— *Cadrans équinoxiaux*, celui dont le plan est parallèle à l'équateur.

— *Cadrans polaires*, qui est tracé sur un plan incliné passant par les pôles du monde et par les points de l'orient et de l'occident.

— *Cadrans horizontaux*, tracé sur un plan parallèle à l'horizon.

— *Cadrans verticaux déclinaux*, celui qui est tracé sur une surface perpendiculaire à l'horizon, faisant un angle avec le méridien.

— *Cadrans lunaires*, celui où les heures sont indiquées par l'ombre d'un style exposé aux rayons de la lune.

— *Absol.* *Cadrans solaires* : *Allez voir au cadran l'heure qu'il est. J'ai un cadran au milieu de mon jardin.* (Acad.)

— *Papet.* Nom d'une espèce de papier.

— *Agric.* Maladie des arbres. || *V. CADRATURE.*

— *Zool.* Espèce de Merle. || *Coquille univalve.*

CADRANT, *ÉE*, adj. (*cadran*.) Agric. Il se dit d'un arbre ou du bois attaqué de la maladie du cadran.

CADRANERIE, n. f. (*cadran*.) Atelier où l'on confectionne les boussoles, les baromètres, les sabliers, etc.

CADRANIER, n. m. (*cadran*.) Celui qui surveille l'atelier appelé *cadranerie*.

CADRATURE, n. f. Agricult. Maladie des arbres qui attaque le tronc ou les branches et détermine la qualité du bois; on y remarque des gerçures ou fentes qui vont en rayons divergents, ce qui offre l'apparence d'un cadran.

CADRAT, part. prés. du v. *Cadrer*.

CADRAT, n. m. (*quadratus*, carré; lat.) Impr. Petit morceau de fonte plus bas que les lettres et de la largeur de trois ou quatre demi-cadrats au moins; il sert à former le blanc des lignes courtes et les grands intervalles.

CADRATIN, n. m. Impr. Petit cadrat large de deux chiffres : *Mettre un cadratin au commencement d'un alinéa.* (Acad.)

— *Demi-cadraitin*, petit cadraitin de la largeur d'un chiffre.

CADRATURE, n. f. Horlog. Assemblage des pièces qui font mouvoir les aiguilles sur le cadran, et guident la répétition, s'il y a une sonnerie.

CADRATURIER, n. m. Technol. Ouvrier horloger qui fait les cadratures de répétition.

CADRE, n. m. (*quadrum*, ce qui est carré; lat.) Pron. *kadr*. — Châssis de bois, de marbre, de bronze, etc., servant à entourer, orner ou garantir différents objets, tels que glace, gravure, tableau, etc. : *De grands cadres, de petits cadres. Un cadre noir. Un cadre doré. Laissez là le cadre, et voyez le tableau.* (Ancelot.) *Il entassait des papillons dans des cadres, et sur les murs des parasols de la Chine, des peaux de poissons séchées.* (H. de Balz.)

— *Par extens.* Toute bordure, même ovale ou ronde, dont on entoure un objet.

— *Fig.*, en parl. d'un ouvrage d'esprit, Plan et agencement des différentes parties; moyens d'exécution pratique qui mettent en relief l'idée principale et abstraite : *Il a choisi un cadre heureux, mais il n'a pas su le remplir.* (Acad.) *Les bases de notre législation ont été renouvelées : les cadres en ont été tracés d'une main ferme; les améliorations peuvent s'y introduire successivement, et il n'y a plus rien à abolir avec violence.* (Lerminier.)

— *Admin. milit.* Tableau des officiers et sous-officiers attachés aux compagnies, et considérés comme réellement actifs : *Le gouvernement renvoyait les soldats, mais gardait les cadres.*

— *Administ.* Ensemble des services, des fonctionnaires que comprend une administration : *Rayer un fonctionnaire des cadres.*

— *Mar.* Espèce de hamac perfectionné servant sur les bâtiments aux officiers, aux passagers et aux

malades de l'équipage : *Je me couchais ou sur le tillac, dans mon matras, ou dans mon caduc.* (Chât.)

— Nous avons dix hommes sur les cadres, nous avons dix malades. (Acad.)

— Anat. Cadre du tympan, portion de l'os temporal qui entoure la membrane du tympan.

— Chem. de fer. Partie principale et extérieure du chassis qui supporte la locomotive.

CADRE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cadre.) En parl. des choses, avoir de la convenance, du rapport : *La réponse ne cadre pas avec la demande. Les dépositions de ces témoins ne cadrent guère ensemble.* (Acad.)

Cette lui cadre bien mal avec l'opinion des hommes. (La Br.) Cela ne cadre point à mes vues. (Did.)

— Il se dit, mais plus rarement, des personnes : *Il est plus court et plus utile de cadrer aux autres que de faire que les autres s'ajustent à nous.* (La Br.)

— Faire cadrer un compte, ajouter ou retrancher des chiffres pour que le détail s'accorde avec le total.

CADUC, **CÂQUE**, adj. (caducus, dérivé de cadere, tomber; lat.) Vieux, cassé, qui perd chaque jour de ses forces : *Devenir caduc. Âge caduc. Santé caduque. Un père si vieux et si caduc.* (La Br.) En Amérique, la vieillesse n'est pas caduque. (Rayn.)

— Par extens. Il se dit d'une maison près de tomber en ruine : *Maison vieille et caduque.* (Acad.)

— Fig. Dans notre littérature caduque, sans quelques exceptions, il n'y a de vivant que les morts. (Ch. Nod.)

— Méd. La mal caduc, l'épilepsie ou le haut mal; maladie nerveuse qui fait tomber tout à coup en convulsions : *Cet homme tombe du mal caduc.*

— Jurisp. Legs caduc, legs qui n'a pas lieu pour des raisons quelconques. || Dans le même sens : *Donation caduque.* || Lot caduc, lot qui n'est point réclamé. || Voeu caduc, celui qui, pour de certaines raisons, n'est pas compté dans un scrutin. Peu usité.

— Anat. La membrane caduque, ou subit. La caduque, membrane molle, fibreuse, qui est expulsée du corps de la femme à chaque accouchement.

— Botan. Il se dit de certaines parties qui, dans quelques plantes, ne persistent pas pendant le développement des organes dont elles faisaient partie d'abord : *L'alice caduc, style caduc, etc.*

CADUCÉ, n. m. (caduceus, lat.; m. sign.) Myth. Anc. Petite baguette, surmontée de deux ailes et entourée de deux serpents, qu'on donnait comme attribut à Mercure : *Le caducée de Mercure. Le caducée est un des symboles de la paix et du commerce.* (Ac.)

La charge est vraiment belle, et pour un tel dessein il ne me faudrait plus qu'un caducée en main. (Regu.)

— Bâton couvert de velours et fleurdelysé que portaient le roi d'armes et les héralds dans les grandes cérémonies : *Le roi d'armes marchait à la tête du cortège, portant son caducée.*

CADUCITÉ, n. f. (caduc.) État d'une personne qui est affaiblie par une extrême vieillesse ou par des maux extraordinaires : *Il est dans une caducité précoce. Il entre dans la caducité de l'âge.* (Acad.)

Géronte meurt de caducité. (La Br.) La caducité commence à l'âge de soixante et dix ans, et va toujours en augmentant. (Buff.) À quatre-vingt-onze ans, ni les veilles, ni les fatigues, ni l'extrême caducité ne lui ont pu faire encore modérer l'étroite sévérité de sa vie. (Boss.)

— En parlant d'une maison, État de dégradation, de ruine : *Cette terre a été moins vendue à cause de la caducité de la maison, des bâtiments.* (Acad.)

— Fig. En parlant des empires, des sociétés, Déclin, décadence rapide : *La corruption des mœurs fait toujours pressentir la caducité d'un peuple. La caducité des choses humaines.* (Boss.)

— Jurisp. Caducité d'un legs, état d'un legs devenu caduc, c'est-à-dire qui ne peut être recueilli.

Syn. Caducité, décrépitude. Caducité se dit de ce qui tombe, décrépitude se dit de ce qui rompt ou se détache. La caducité presage une fin prochaine; la décrépitude exprime déjà le mal de ce qui finit. Dans la caducité on achève de vivre; dans la décrépitude on achève de mourir.

CÆCAL, **ALÉ**, adj. (cæcum.) Pron. cé-cal. — Anat. Qui appartient au cæcum.

— Appendice cæcal ou vermiforme, petit tube cylindrique, flexueux, qui existe au côté du cæcum et dont la fonction n'est pas encore bien connue.

CÆCUM, n. m. (cæcum, aveugle; lat.) Pron. cé-hom. — Anat. La première portion du gros intestin, parce qu'elle se prolonge inférieurement sous forme d'un cul-de-sac.

CAFARD, **ARDE**, n. Pron. ka-far. — Hypocrisie, faux dévot, tartufe : *Cet homme, qui affecte tant de vertu et de piété, n'est qu'un cafard.*

— Adjectif. Ton cafard. Mine cafarde. Avoir l'air cafard.

Avec son œil cafard comme il vous examine. (V. Hugo.)

— Comm. Damas cafard, sorte de damas mêlé de soie et de fleur. || SYN. V. HYPOCRISIE.

CAFARDERIE, n. f. Hypocrisie, dévotion grimée, affectée.

CAFARDISE, n. f. (cafard.) Pron. ka-far-dis. — Acte de fausse dévotion. Il est peu usité : *Ce n'est pas de la dévotion, c'est de la cafardise.*

CAFÉ, n. m. (kafé; arabe.) Bot. Produit, graine du caféier, arbre d'Arabie; c'est une espèce de petite baie rouge, divisée en deux loges qui renferment chacune une graine aplatie d'un côté et convexe de l'autre; cette graine même : *Brûler du café. Moudre du café. Café mocha. Café Bourbon. Cayenne fut la première des colonies françaises qui cultiva le café.* (Rayn.)

— Infusion faite avec la graine de café, jetée dans l'eau bouillante après avoir été torréfiée et réduite en poudre : *Boire du café. Café à la crème. Café au lait. Il apprêtait lui-même son café sur un réchaud de toile qui restait toujours dans l'angle noir de sa cheminée.* (H. de Balz.)

Tout le monde boit son café dans sa tasse, et jamais dans sa soucoupe. (Berch.)

C'est toi, divin café, dont l'aimable liqueur, sans altérer la tête, épanouit le cœur. (Del.)

— Prov. et fig. pop. Prendre son café, se moquer de quelqu'un : *Il prend son café à vos dépens.* (Ac.)

— Comm. Café français ou indigène, toute espèce de substance torréfiée, telle que chicorée, fèves, etc., dont on obtient par l'infusion une liqueur sans arôme, mais en apparence assez semblable au café.

— Une tasse à café, une tasse pour mettre du café.

— Une tasse de café, une tasse pleine de café : *Servez-nous deux tasses de café.*

— Couleur café, couleur gris jaune du café au lait : *Des étoffes couleur café.*

— Le moment où l'on prend le café, le fin du repas : *Ne m'attendes pas pour dîner; je viendrai seulement au café.* (Acad.)

— Établissement public où l'on va prendre du café : *Nous avons emprunté nos cafés aux Orientaux, qui ne nous ont pas encore pris nos cabarets.* (Chamf.)

Les cafés étaient autrefois le lieu de réunion des hommes de la cour et des beaux esprits qu'ils admettaient à leurs cercles. (Vicomte.)

Il y avait à Surate un café où beaucoup d'étrangers s'assemblaient l'après-midi. (B. de St-P.)

CAFÉIER, **CAFÉYER** ou **CAFIER**, n. m. Bot. Arbrisseau de la famille des Rubiacées, dont la fleur a de la ressemblance avec celle du jasmin et dont le fruit contient des graines appelées Café : *On s'étonne que les colonies n'aient encore érigé de monuments ni à Jussieu et à Deschamps, qui leur procurèrent le caféier.* (Cuv.)

De beaux scarabées, vivantes pierres, bruisaient faiblement dans les caféiers, ou ravaient en bourdonnant la surface du lac. (G. Sand.)

CAFÉIÈRE, n. f. Lieu planté de caféiers.

CAFÉINE, n. f. (café.) Chim. Principe cristallisable, découvert dans le café et dans les feuilles du thé, d'où le nom de Théine qui lui est aussi donné.

CAFÉIQUE ou **CAFIQUE**, adj. des 2 g. Chim. Il se dit de l'acide extrait des graines du caféier.

CAFETAIN, n. m. Agricult. Sorte d'engrais.

CAFETAN ou **CAFTAN**, n. m. Pron. ka-fan. — Robe de distinction en usage chez les Turcs : *Le grand seigneur envoie des cafetans aux personnes qu'il veut honorer, et surtout aux ambassadeurs et à ceux qui paraissent à ses audiences.* (Acad.)

Othman portait une veste courte, un caftan en gros drap de poil de brebis. (Lamart.)

CAFETERIE, n. f. Pron. ka-fé-trie. — Écon. rur. Plantation de caféiers.

CAFETIER, n. m. Pron. ka-fé-tié. — Celui qui tient un café, marchand qui vend du café tout fait ainsi que d'autres boissons chaudes ou froides, telles que thé, punch, limonade. || Plus ordin. Limonadier.

CAFETIÈRE, n. f. Pron. ka-fé-tière. — Vase d'étain ou de métal dans lequel on fait ou on sert le café : *Cafetière d'argent. Cafetière de porcelaine. Cafetière de six tasses. Cafetière économique. Faire bouillir de l'eau dans une cafetière.* (Acad.)

— Appareil servant à préparer le café : *Cafetière à la Duboulay. Cafetière Lemare.*

CAFKE, n. f. Pron. kaf. — Comm. Sorte de toile bigarrée qui se fabrique au Bengale.

CAFFILA ou **CAVILA**, n. f. Anc. mar. Petite flotte marchande que les Portugais envoyaient sous escorte des côtes du royaume de Guzarate à Surate.

— Comm. Troupe de marchands et de voyageurs qui se réunissent pour traverser l'avec plus de sûreté les États du Mogol. Il est synonyme de Caravane dans plusieurs contrées de l'Inde et de la Perse.

CAFFRE, n. m. Anc. Homme ignoble et méchant. || Homme qui porte avec lui une odeur dégoûtante.

CAFIQUE, adj. des 2 g. Chim. Acide cafique, acide extrait du café torréfié. || V. CARIQUE.

CAFTAN, n. m. V. CAFTAN.

CAGAROL, n. m. Zool. Sorte de coquille naquée.

CAGE, n. f. (cavea; lat.; m. sign.) Petite loge portative, faite de fils de fer ou de menus bâtons d'osier, dans laquelle on enferme ordinairement des oiseaux : *Mettre un oiseau dans sa cage. Cagés à poulets. Comme les monnaies sont robustes, on les élève facilement dans des cages.* (Buff.)

Il n'y a point d'oiseaux si faciles à attraper que ceux qui sortent nouvellement de la cage. (Danc.)

— Prov. et fig. La belle cage ne nourrit pas l'oiseau, on peut être dans la nécessité avec les apparences de la richesse. || Il vaut mieux être oiseau de campagne qu'oiseau de cage, la liberté vaut mieux que tout.

— Fig. et fam. Prison : *Il est en cage. On l'a mis en cage.*

— Loges portatives d'amaz grande dimension, garnies de barreaux d'un ou de plusieurs côtes et destinées à renfermer ordinairement des bêtes féroces : *Les cages d'une ménagerie. La cage d'un tigre. Ce lion a été transporté en Europe dans une cage.* (Acad.)

— Cage de fer, cage construite en fer, où l'on enfermait certains prisonniers :

Tu verras à travers les barreaux de ta cage Ma jeunesse nouvellée insulter à la rage. (C. Del.)

— Par analog. Sorte de loge de verre sous laquelle on enferme une pendule ou tout autre objet : *Il y avait sur la cheminée deux flambeaux entre lesquels était un enfant Jésus en cire dans sa cage de verre.* (H. de Balzac.)

— Archit. La cage d'une maison, les quatre gros murs d'une maison. || La cage d'un escalier, les murs qui renferment un escalier. || La cage d'un clocher, l'assemblage de charpente qui forme le corps d'un clocher. || Dans le m. sens : *La cage d'un moulin à vent.*

— Techn. Espace compris entre les deux platines d'une montre pour recevoir les roues et ressorts. || Assemblage de toutes les pièces servant à mouvoir le métier à l'arm. || Treillis de fil d'archal qui protège l'étagère de l'orfèvre. || Grillage de bois près de la boudin d'un étang. || Horticult. Encaie à claire-voie pour préserver une plante. || Bâti en charpente qui soutient les cloches dans un jardin.

— Pêch. Nasse en forme de cage à poulets avec laquelle on couvre le poisson qu'on aperçoit au fond de l'eau. || Coffre à serrer le poisson.

— Mar. Cage à drisses, claire-voie placée dans les bâtiments de guerre, de chaque côté du gaillard d'arrière et servant à lever les bouts des drisses qui sont ouvertes par le haut.

— Anc. mar. || V. HORS.

— Zool. Espèce d'oiseau du Canada.

CAGÉE, n. f. Réunion d'oiseaux renfermés dans une cage.

CAGEROTTE, n. f. Écon. rur. Forme d'osier pour faire égoutter les fromages.

CAGIER, n. m. Faucon. Celui qui porte des faucons et autres oiseaux, dans une cage, pour les vendre.

CAGNARD, n. m. (cagnis; chien; lat.) Anc. Lieu malpropre; chenil. || Mar. Sorte de tente qui s'élève sur le pont d'un navire pour abriter les matelots de quart.

— Technol. Sorte de fourneau à l'usage des criers.

CAGNARD, ARDE, adj. Fainéant, paresseux, poltron : *C'est un homme bien cagnard. Mener une vie cagnarde.* (Acad.)

— Il s'empl. Substantiv. C'est un cagnard, un grand cagnard. (Acad.)

CAGNARDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Vivre dans la paresse, la fainéantise et l'oisiveté : *Cet homme ne fait que cagner.* (Acad.) || Fam.

CAGNARDISE, n. f. Fainéantise, paresse, poltronnerie.

CAGNE, n. f. (cagna; ital.) Pop. et par injure. Chienne : *C'est une vraie cagne, c'est une fainéante.*

CAGNEUX, **EUSE**, adj. (cagnazzo, de cagne, chienne; ital.; parce que les chiens laissent les

jambes tournées en dedans.) Qui a les genoux et les jambes mal conformés : *Un homme CAHOUS. Une femme CAHOUS. Les pays où l'on emmaillotte les enfants fourmillent de boites, de boiteux, de noués et de CAHOUS.* (J.-J. ROUS.)

— Il se dit des parties elles-mêmes qui sont tournées en dedans : *Ses genoux semblaient CAHOUS.* (H. de Balz.) *Leurs enfants y étaient de vrais magots ayant les jambes CAHOUS.* (Buff.)

— Man. Il se dit du cheval dont les membres à leur partie inférieure sont tournés en dedans.

CAGNOT, n. m. Zool. Vulg. Chien de mer.

CAGNOTTE, n. f. Écon. rur. Petit cuvier pour fouler la vendange.

— Jeu. Argent prélevé sur le jeu et réservé pour une dépense ou pour la personne qui tient la salle.

CAGOT, **OTE**, n. Celsi, celle qui a une dévotion fautive, mal entendue : *Ce n'est qu'un CAGOT, une CAGOTE. Le zèle des CAGOTS.* (Volt.)

— Adj. *Avoir un ton CAGOT, des manières CAGOTES.* (Acad.) SYN. V. HYPOCRITE.

CAGOTERIE, n. f. (cagot.) Action, manière d'agir du cagot, dévotion outrée et mal entendue :

... L'insolent orgueil de sa cagoterie
N'a triomphé que trop de mon juste courroux. (Mol.)

CAGOTISME, n. m. (cagot.) Esprit, caractère du cagot ; sa manière de penser et de faire :

Son cagotisme on tire à toute heure des sommes. (Mol.)

CAGOUILLE, n. f. Mar. Volute qui sert d'ornement au sommet de l'éperon d'un vaisseau. || Vieux.

CAGUE, n. f. Pron. *ka-gue*. — Mar. Sorte de petit bâtiment hollandais qui sert principalement à naviguer sur les canaux.

CABIER, n. m. (*quaternio*, cahier de quatre feuilles ; lat.) Pron. *ka-ïé*. — Assemblage de feuillets de papier ou de parchemin destinés à recevoir des rédactions, des devoirs : *CABIER de papier. CABIER écrit. CABIER de notes. CABIER de papier réglé. CABIER de musique.* (Acad.)

— Écrits qu'un professeur dicte à ses élèves pendant son cours : *CABIER de philosophie, de corrigés.*

— Mémoires contenant les demandes, propositions ou remontrances adressées au souverain par les membres d'un corps de l'État : *CABIER de doléances. Les CABIERs des états généraux. Les CABIERs de l'assemblée du clergé. Porter, présenter les CABIERs. Les CABIERs furent unanimes à cet égard.* (Acad.)

— *Cahier des charges*, en terme de pratique, de marine et d'administration, état des clauses et conditions d'une adjudication publique de travaux ou de fournitures : *Rédiger le cahier des charges. Prendre connaissance du cahier des charges.* (Acad.)

— *Cahier de frais*, mémoire ou état des frais. || Vieille locution.

CABIÈRE, n. f. Pron. *ka-ïèr*. — Anc. Grande chaise à bras.

CABIN-CAHA, adv. (*quà hinc, quà huc*, tant d'ici, que de là ; lat.) Pron. *ka-ain-ka-o*. — De cabot en cabot, tant bien que mal. Il se dit des choses qui vont inégalement ou que l'on fait difficilement, à plusieurs reprises, de mauvaise grâce : *L'affaire va CABIN-CAHA. Il n'avance dans ses études que CABIN-CAHA. Je m'acheminai CABIN-CAHA.* (Did.)

Cabin-caha j'avais monté ma bête. (La Font.)

CAHORS, n. m. Pron. *ka-or*. — Sorte de ravin noir qui croît aux environs de Cahors.

CAHOT, n. m. (onomat.) Pron. *ka-o*. — Saut que fait une voiture en roulant sur un chemin pierreux, mal uni : *Un rude CAHOT. Le CAHOT nous fait verser. Les ornières de cette route font faire beaucoup de CAHOTS.* (Acad.) *Ma douleur s'accroissait par la dureté de la voiture, par l'inégalité des chemins, et à chaque CAHOT je poussais un cri aigu.* (Diderot.)

Ces horribles cahots m'ont brié la poitrine. (Rienne.)

— Par extens. *Nous avons trouvé bien des CAHOTS dans ce pays-là* (Acad.), c'est-à-dire des chemins difficiles qui font faire des cahots.

— Fig. Difficulté, obstacle qui arrête la marche d'une affaire, d'une entreprise : *Nous avons été arrêtés par mille CAHOTS.*

CANOTAGE, n. m. Secousses fréquentes, occasionnées par le cabot : *Je ne puis souffrir le CANOTAGE d'une voiture.* (Acad.)

CANOTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Canoter : *Une personne CANOTÉE. Voiture CANOTÉE. Nous avons été bien CANOTÉS dans le chemin.* (Acad.)

Visitez donc les grands, durement canotés
Sur les nobles coussins d'un char numéroté. (C. Del.)

— Fig. *Canoté par la fortune, par le sort, etc., ballotté, tourmenté par la fortune, par le sort.*

CANOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Causer des cahots : *Cette voiture nous CANOTAIT violemment.*

TOME I.

Le froment répandu, l'homme attelle la herse :

Le sillon raboteux la cahote et la herse. (Lamart.)

— V. intr. ou neut. Éprouver des cahots : *Cette voiture CAHOTE beaucoup, elle est mal suspendue.* (Ac.)

CAHUTE, n. f. (*hutte*.) Pron. *ka-utt*. — Cabane, hutte, loge mauvaise maçonnerie : *Ce n'est pas une maison, ce n'est qu'une CAHUTE.* (Acad.) *Les CAHUTES arabes sont de bone et de paille.* (Lam.)

Je vous ai fait passer la nuit dans ma cahute. (La Font.)

CAIDJI, n. m. Batelier de caïque : *Les CAIDJIS sont de superbes gaillards arnautes ou armatoles, pour la plupart d'une beauté mâle et d'une vigueur herculéenne.* (T. Gaut.)

CAIEU, n. m. Agric. Petit bulbe ou oignon produit par un bulbe proprement dit ou par une racine bulbeuse ; il devient bulbe à son tour, et donne naissance à d'autres caieus qui le remplacent. *CAIEU de lis. CAIEU de tulipe, d'iris.*

— Se dit quelquefois de la fleur qui naît d'un caieu : *Cette tulipe n'est qu'un CAIEU de l'année.* (Acad.)

CAILLE, n. f. Pron. *ka-y*. — Zool. Oiseau de passage, de l'ordre des Gallinacés et de la famille des Tétragonidés, au plumage tacheté de gris et de blanc, et dont la chair est délicate : *CAILLE grasse. La saison des CAILLES. Les CAILLES ne se tiennent en Europe qu'en été.* (Buff.)

CAILLÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Cailler. S'emploie adject. : *Lait CAILLÉ. Sang CAILLÉ. Son corps était couvert de meurtrissures, livide et teint de sang CAILLÉ.* (Mérime.)

— Subst. *Le caillé, le lait coagulé.*

CAILLÉ-BLANC, n. m. Chim. Précipité de dissolutions d'argent dans l'acide chlorique.

CAILLEBOTTE, n. f. Masse de lait caillé : *Manger des CAILLEBOTTES.* || Mar. Morceau de bois que l'on cloue sur une pièce de membrure pour remplir ou remplacer un défaut, un vide, un trou. || Adent des jumelles avec leur mât.

CAILLEBOTTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Caillebotter. S'emploie adj. : *Lait CAILLEBOTTÉ.*

CAILLEBOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Réduire en caillots : *Le vinaigre CAILLEBOTTE le lait.* (Acad.)

— **Ne caillebotter**, v. pron. Se former en caillots, se coaguler.

CAILLEBOTTE, n. m. Mar. Pannetier à jour, servant à fermer les écoutilles d'un navire, et par où s'exhale la fumée des batteries dans un combat.

CAILLE-LAIT ou **CAILLET**, n. m. (*galium* ; lat.) Genre de plantes de la famille des Rubiacées, ainsi nommées parce qu'on leur attribue la propriété de faire cailler le lait ; l'espèce dite *caille-lait jaune* est très-commune en France ; elle est employée comme astringente et anti-spasmodique.

CAILLEMENT, n. m. Pron. *ka-y-man*. — État du lait ou de tous liquides qui se caillent. || Peu usité. **CAILLER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coagulare, lat.) ; m. sign. Pron. *ka-ïé*. — Coaguler, figer, épaissir : *La présure CAILLE le lait.* (Acad.)

— **Ne cailler**, v. pron. Se coaguler : *Le lait se CAILLE. Le sang se CAILLE.* (Acad.)

CAILLETAGÉ, n. m. Pron. *ka-y-taj*. — Bavarage de caillottes : *Quel ennuyeux CAILLETAGÉ. N'écoutez pas tous ces CAILLETAGES.* (Acad.)

CAILLETEAU, n. m. Pron. *ka-y-tau*. — Jeune caille. *On nous a servi des CAILLETEAUX.* (Acad.)

CAILLETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *ka-y-té*. — (Il change l'e muet du radical *cailloter* en é ouvert ; seulement avant les terminaisons *s, es, ent*.) — Faire la caillotte ; bavarder.

CAILLETE, n. f. (*cailler*.) Anat. Quatrième estomac des ruminants, la plus grosse des poches après la panse ; il est ainsi nommé parce que le liquide acide dont sa surface interne est humectée a la propriété de faire cailler le lait ; ce liquide est employé pour cet usage sous le nom de *présure*.

— La partie d'un chevreau, d'un agneau qui contient la présure à faire cailler le lait.

CAILLETE, n. f. (Primitif. petite caille.) Fig. et Fam. Femme frivole et badillarde : *C'est une CAILLETE. Les CAILLETTES du quartier. Propos de CAILLETE.* (Acad.)

... La moindre caillotte a plus de consistance

Que vous, dont tout l'esprit n'est qu'un air d'importance.

(Desmahis.)

Il n'est caillotte en bonnête maison
Qui ne se pème à sa douce faconde.

En écrit, caillottes ont raison.

C'est le pédant le plus joli du monde. (J.-B. Rousse.)

— Il se dit par analog. d'un homme : *Cet homme est une franche CAILLETE.* (Acad.)

CAILLEU-TASSART, n. m. Zool. Vulg. Poisson des mers des deux Indes.

CAILLOT, n. m. (*cailler*.) Méd. Grumeau, ou petite masse formée par le rapprochement de la fibrine et des globules du sang : *Après une saignée, le sang mis en repos se sépare en deux parties, le sérum et le CAILLOT.* (Chomel.) *L'eau chaude favorise les écoulements sanguins ; l'eau froide les arrête souvent en favorisant la formation du CAILLOT.* (Dupuytren.)

CAILLOTIS, n. m. Pron. *ka-i-oti*. — Techn. Sorte de soude fort dure, aggrégée en forme de cailloux.

CAILLOT-ROBAT, n. m. Hortie. Variété de poire dont l'odeur a quelque rapport avec celle de la rose.

CAILLOU, n. m. (*calculus*, lat. ; m. sign.) Géol. Nom vulgaire de toutes les pierres siliceuses, se dit surtout des morceaux de pierre arrondis naturellement ou par suite d'un frottement quelconque : *Gros CAILLOU. Petit CAILLOU. Pas plus que moi, le CAILLOU qui roule sous mes pieds n'a été créé en vain.* (Jouffroy.) *La plupart des oiseaux avalent des CAILLOUX.* (Buff.)

Vous ramassez souvent dans la fronde ou la maia
La noix du vieux boyer, le CAILLOU d'un chemin. (Lam.)

— Fig. *Cet homme a le cœur dur comme un CAILLOU, il est inflexible, barbare : C'est un CAILLOU que le cœur d'un intendant.* (Le Sage.)

— Minér. *Cailloux de Médos, du Rhin*, pierres blanches et transparentes comme du cristal. || *Caillou d'Égypte*, jaspé dans lequel on aperçoit diverses figures imitant des formes confuses de grottes, de paysages, etc. || *Cailloux d'Alençon*, fragments de cristal de roche qu'on trouve près d'Alençon. || *Caillou de Rennes*, pierre jaspée.

— Techn. Outil fait d'un caillou plat qui sert à décaisser le creuset des ouvriers en cuivre.

CAILLOUSSE, n. f. (*caillou*.) Minér. Pierre meulière blanche, dense et en forme de meulons.

CAILLOUTAGE, n. m. (*caillou*.) Collect. Ouvrage fait de caillou : *Grotte de CAILLOUTAGE. Chemin de CAILLOUTAGE.* (Acad.) *Une couche de CAILLOUTAGE est collée sur la maçonnerie.* (Châteaub.)

— Techn. Faïence fine.

CAILLOUTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Caillouter.

Route CAILLOUTÉE.

— Comm. Faïence cailloutée, faïence fine.

CAILLOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*caillou*.) Ponts et Ch. Couvrir, garnir de cailloux : *CAILLOUTER un chemin.*

CAILLOUTEUR, n. m. (*caillou*.) Techn. Ouvrier qui taille les pierres à fusil.

CAILLOUTEUX, **EUSE**, adj. (*caillou*.) Plein de cailloux, semé de cailloux : *Chemin CAILLOUTEUX. Route CAILLOUTEUSE. Terres CAILLOUTEUSES.*

CAILLOUTIS, n. m. (*caillou*.) Ponts et Ch. Cailloux qui couvrent ou sont destinés à couvrir un chemin : *Cette route a été réparée en CAILLOUTIS.* (Acad.)

— Ch. de fer. *Cailloutis ou cailloutage*, empierrement de l'espace compris entre les deux rails formant la voie, sur les chemins de fer où la traction est faite par des chevaux.

CAIMACAN, n. m. (mot turc.) Lieutenant du grand-vizir : *L'un des CAIMACANS est gouverneur de Constantinople, et n'en sort jamais.* (Acad.)

CAÏMAN, n. m. (mot indien.) Pron. *ka-y-man*. — Espèce de crocodile d'Amérique. *Tu étais sauté, j'étais perdu ; et c'est toi qui rentres volontairement dans la gueule du CAÏMAN, parce qu'elle a gémi après avoir rugi !* (V. Hugo.)

CAÏQUE, n. m. Pron. *ka-y-ke*. — Barque de quinze à vingt pieds de long, taillée comme un patin, propre à marcher dans les deux sens, et généralement ornée avec profusion : *La CAÏQUE est assurément la plus gracieuse embarcation qui ait jamais sillonné l'eau bleue de la mer.* (T. Gautier.)

CAIRE, n. m. Bot. Écorce du fruit du cacaotier ; ses filaments servent à fabriquer des cordages et des étoffes grossières : *Il se mit à faire une mèche avec son CAIRE pour mettre dans son lampion.* (B. de St-P.)

CAISSE, n. f. (*caissa*, étui, boîte ; gr.) Pron. *kess*. — Espèce de coffre de bois qui sert à l'emballage et au transport d'un grand nombre de marchandises : *Une CAISSE de livres, de raisins. Une CAISSE d'eau-de-vie. Une CAISSE de savon, de sucre. Ce piano m'a été envoyé de Paris dans une CAISSE.* (Acad.)

— Le contenu d'une caisse : *Acheter une CAISSE de raisin.*

— Assemblage de planches, de forme ordinairement carrée, dans lequel on met des plantes, des arbustes d'agrément qu'on ne peut cultiver en pleine terre.

— T. de comm. et de fin. Espèce de coffre-fort dans lequel les banquiers, les négociants et les receveurs de deniers publics renferment leur argent et leurs valeurs : *Nous avons beaucoup d'argent en CAISSE.*

45

Les caisses de l'État. Verser des fonds dans une caisse. (Acad.)

— **CAISSA**, n. f. (caisse.) Pron. kâ-sa. —

— Par extens. Lieu, bureau de recette et de paiement : La caisse est ouverte à neuf heures. Passez à la caisse, vous serez payé. (Acad.) Le garçon de caisse recevra le montant de vos billets. Livre de caisse.

— **Collectif**. Tous les fonds qu'un banquier, qu'une administration peut avoir à sa disposition : Faire l'état de la caisse. Sa caisse est de trois cent mille francs.

— **Par extens**. Fonds destinés aux dépenses d'une société, d'une armée, etc. : La caisse d'une compagnie, d'un régiment.

— **Caisse des pensions**, fonds qu'affecte une administration au paiement des pensions accordées aux anciens employés.

— **Partie**. Administration publique qui reçoit des fonds : Caisse d'amortissement. Caisse de dépôts et consignations. Caisse hypothécaire. Caisse d'épargne.

— **Tenir la caisse**, avoir le maniement de l'argent.

— **Faire**. Dans un petit ménage, tout en va mieux quand la femme tient la caisse, c'est-à-dire quand elle règle la dépense.

— **Carraro**. Le corps d'une voiture : De magnifiques roues égratignaient au passage la caisse de la voiture. (V. Hugo.)

— **Chir**. Boîte à compartiments qui sert à renfermer les instruments nécessaires pour pratiquer les opérations : Caisse à amputation ; caisse du trepan, etc.

— **Tambour militaire** : Batre la caisse. || Caisse roulante, caisse plus allongée que le tambour et qui rend un son plus grave. || **Grosse caisse**, espèce de gros tambour qui fait partie de la batterie d'une musique militaire.

— **Archit**. Renforcement carré qui renferme une source dans chaque intervalle des modillons du plafond de la corniche corinthienne.

— **Anat**. Caisse du tambour ou du tympan, cavité demi-sphérique qui renferme les osselets.

— **Pâtis**. et de cuis. Papier plié en carré avec rebords, dans lequel on fait cuire les biscuits et certains mets délicats : Une caisse de foie gras.

— **CAISSETIN**, n. m. (caisse.) Pron. kâ-sai-tin. — **Commun**. Petite caisse en sapin pour enfermer les raisins secs.

— **Technol**. Petite armoire dans laquelle l'ouvrier en soie range les dorures et les soies qu'il emploie.

— **CAISSIER**, n. m. (caisse.) Pron. kâ-si-er. — Celui qui tient la caisse chez un banquier, chez un négociant, dans une administration, dans un établissement public : Il est le caissier de cette maison de banque. Le caissier du trésor.

— **Le dimanche un caissier est libre comme l'air**. C. Del.

— **On dit au fem**. Caissière.

— **CAISSON**, n. m. (caisse.) Pron. kâ-son. — **T. de guerre**. Longue caisse portée sur un train à quatre roues, et dans laquelle on transporte des vivres ou des munitions de guerre : Les caissons des vivres. Les caissons de l'artillerie.

— **Archit**. Compartiments, renforcements ornés de moulures dont on décore les plafonds et les voûtes. Le plafond était formé de poutres de châteaigrier, qui composaient des caissons intérieurement ornés d'arabesques. (H. de Balz.)

— **Navig**. Espèce de banquette servant d'armoire.

— **Constr**. Grande caisse de charpente dont on se sert pour la construction des ouvrages hydrauliques en maçonnerie, tels que les piles et les culées d'un pont, les murs de quai, d'écluse, etc.

— **CAJAN**, n. m. (kajang ; malais.) Bot. Plante légumineuse des Indes.

— **CAJEPUT**, n. m. Pron. ka-je-put. — **Chim**. Huile volatile médicinale, produite par la distillation des feuilles et des rameaux d'un arbuste des îles Moluques, le *Melaleuca Cajeputi*, de la famille des Myrtacées.

— **CAJOLABLE**, adj. des 2 g. Pron. ka-jo-labl. — Qui se laisse cajoler ; peu usité.

— **CAJOLÉ**, ÉE, part. pass. du v. Cajoler. Il s'emploie adject. : Un enfant cajolé. Un virilard cajolé. A Rome, quiconque voltait aux comices était courtois, cajolé de toutes les manières. (Mérim.)

— **Nous nous rimons le soir des vers en assemblée ; Je souffris son abord, et j'en lus cajolés**. (Scarron.)

— **CAJOLER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cage.) Flatter, louer, caresser avec exces ; entretenir quelqu'un de choses douces, agréables : Il l'a tant cajolé qu'il a obtenu ce qu'il demandait. (Acad.) Il le cajolait dans le dessein de l'exploiter. (H. de Balz.)

— **Tâcher de séduire une femme par de belles paroles, des propos doux et galants : Une honnête femme ne se laisse pas cajoler**. (Acad.) Il est ravi

de posséder une jolie femme et de voir qu'on la cajole. (Le Sage.) L'ami, on m'a dit que vous m'avez de venir cajoler ma maîtresse que voilà. (Campistr.)

— **V. intr**. Mar. Il se dit d'un bâtiment qui se laisse aller par un beau temps, soit en dérive, soit à la voile : Ce navire cajole. || **SYN**. V. CARASSER.

— **CAJOLEUR**, n. f. (cage.) Flatterie, louange basse et intéressée : Il ne faut point prêter l'oreille aux cajoleurs.

— **Langage flatteur** dont on se sert pour tâcher de séduire une femme : Cette femme aime la cajolerie.

— **CAJOLEUR**, EUSE, n. Pron. ka-jo-leur, leus. — Celui, celle qui cajole. C'est un cajoleur. Ce n'est qu'un cajoleur dont il faut se défier.

— **CAL**, n. m. (callum, lat. ; m. sign.) Pron. kal. — Durillon qui vient aux pieds, aux mains, aux genoux : Avoir des cals aux mains à force de travailler, et aux pieds à force de marcher.

— **Chir**. Espèce de soudure qui rejoint les fragments d'un os rompu : La formation du cal. || On dit également dans ces deux sens, *Calus*.

— **CALABA**, n. m. Pron. ka-la-ba. — **Hist. nat**. Nom d'une plante des Antilles de la famille des Guttifères, dont l'écorce fournit le baume marie.

— **CALADÉ**, ou **CHALADÉ**, n. f. (χαλὰδ, descendre ; gr.) Pron. ka-lad. — **Man**. Terrain en pente par où l'on fait descendre plusieurs fois un cheval au petit galop, pour lui apprendre à plier les hanches et à former son arrêt.

— **CALADÉNE**, n. f. (χαλὰδ, beau, ἀλγῆ, glande ; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Orchidées, originaires de la Nouvelle-Hollande.

— **CALADION**, n. m. Bot. Genre de plantes vivaces de la famille des Aroidées ; elles sont originaires d'Amérique.

— **CALAGE**, n. m. Action de caler. || **Ch**. de fer. Opération qui consiste à maintenir dans une position de rapprochement ou d'écartement convenable deux pièces de machine qui doivent rester solidaires. || Opération du montage des roues d'engrenage et autres sur des arbres à pans.

— **CALAIS**, n. m. Pron. ka-lé. — **Technol**. Plaque de toile servant à fixer les lisses d'un tapis.

— **CALAISSON**, n. f. (cale.) Pron. ka-lé-son. — **Mar**. Enfoncement plus ou moins considérable d'un navire dans l'eau, en raison de sa charge.

— **CALAMANTHE**, n. m. (καλαμάνθη, roseau, ἀνθος, sorte de petit oiseau ; gr.) Zool. Genre d'oiseaux comprenant deux espèces de Farlouses.

— **CALAMARIA**, n. f. (calamus, roseau, lat.) Bot. L'insulte des marais.

— **CALAMARIE**, n. f. Zool. Genre de serpents xiphodontes.

— **CALAMARIÉ**, ÉE, adj. Bot. Qui a l'apparence d'un roseau.

— **Calamariées**, n. f. pl. Famille de plantes graminées.

— **CALAMBAC** ou **CALAMBOUC**, n. m. V. CALAMBOUR.

— **CALAMBOUR**, n. m. Sorte de bois odoriférant des Indes ; variété de l'aloès :

Ce bois de calambour est exquis. (V. Mag.)

— **CALAME**, n. m. (calamus, roseau ; lat.) Le roseau dont les anciens se servaient pour écrire.

— **CALAMÉES**, n. f. plur. Bot. Tribu de la famille des Palmiers, ayant pour type le genre *Calamus*.

— **CALAMENT**, n. m. (καλὰμν, beau, μένθη, menthe ; gr.) Bot. Plante labiée, odorante, qu'on emploie en médecine ; on la substitue quelquefois au thé.

— **CALAMIDES**, n. m. pl. (καλαμίδες, plume, ἄλγος, furme ; gr.) Zool. Famille de polypes.

— **CALAMIFORME**, adj. des 2 g. (calamus, roseau, forma, figure ; lat.) Qui a la forme d'un roseau, d'une plume.

— **CALAMINAIRE**, adj. des 2 g. (calamine.) Pron. ka-la-mi-ner. — **Chim**. qui appartient à la calamine : Études sur les gîtes calaminaires. Pierre calaminaire.

— **CALAMINE**, n. f. Min. anc. Oxyde de zinc carbonaté, hydraté, natif. || On disait aussi *Pierre calaminaire*.

— **CALAMISTRER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. ka-la-mi-s-tré. — Friser les cheveux ; les boucler, || Vieux.

— **CALAMISTRES**, n. m. pl. Ornaments affectés, de mauvais goût. || Peu usité.

— **CALAMITE**, n. f. (calamus, roseau ; lat.) Espèce de gomme résine ; la qualité de morax la moins estimée. On la nomme ainsi parce qu'on l'enferme dans des tiges de roseau.

— **Minér**. *Calamite blanche*, espèce de marne ou d'argile blanche. || Genre de plantes fossiles. || Vulg. La calamite.

— **Zool**. n. m. Espèce de crapaud.

— **CALAMITÉ**, n. f. (calamitas, lat. ; m. sign.) Grand malheur, fléau qui frappe une masse d'individus, une population entière ; malheur public : La guerre, la peste sont des calamités. (Acad.) La perte d'un grand homme est une calamité publique. (Fléch.) Une grande calamité menaçait tout le peuple. (Pasc.)

— **Par ext**. Grand malheur qui tombe sur un particulier : La perte de ses enfants et de sa fortune a accablé sa vieillesse de calamités. Cette princesse a soutenu ses calamités avec constance. (Boss.) Il éprouva toutes les calamités attachées à toutes les conditions de la vie humaine. (Barthel.)

— **Fig**. Grande contrariété : Le repos est pour elle une calamité. (Rassau.)

— **Syn**. *Calamité, malheur*. Une épidémie est une calamité pour tous ceux qu'elle menace, et un malheur pour ceux qu'elle atteint. — *Calamité* est relatif à la masse, *malheur* relatif à l'individu. *Calamité* est le bien en lui-même, ou la cause ; *malheur* est l'événement funeste qui en découle pour chacun, ou l'effet. || V. **INFORTUNE**.

— **CALAMITEUX**, EUSE, adj. (calamitosus, lat. ; m. sign.) Pron. ka-la-mi-teux, teus. — Qui abonde en calamités ; il ne se dit guère que des choses : Temps calamiteux. Siècle calamiteux. Règne calamiteux. L'empire, avec ses foudroyantes campagnes, ses tristes éléphants et ses reverses, son prodigieux agrandissement, sa calamiteuse et retentissante chute, sera de loin un grand spectacle. (A. Carrel.)

— **CALAMOPHILLE**, n. m. (καλαμώφιλος, roseau, φίλος, j'aime ; gr.) Zool. Genre d'oiseaux.

— **CALANOPHYLLE**, adj. des 2 g. (καλαμώφης, roseau, φύλλον, feuille ; gr.) Bot. Qui a des feuilles pareilles à celles des graminées.

— **Calanophylles**, n. m. pl. Famille de plantes.

— **CALAMOPORE**, n. m. (καλαμώρος, roseau, πόρος, pore ; gr.) Zool. Genre de Polypiers.

— **CALAMUS SCRIPTORIUS**, n. m. (lat. francisé : calamus, plume, scriptorius, qui sert à écrire.) Anat. Fossette angulaire située sur la partie antérieure du quatrième ventricule du cerveau, qu'on a appelée ainsi à cause de sa ressemblance avec le bec d'une plume taillée pour écrire.

— **CALANDRAGE**, n. m. Pron. ka-lan-draj. — Action de calandrer ou résultat de cette action.

— **CALANDRE**, n. f. (καλάνδρος, cylindre ; gr.) Machine cylindrique dont on se sert pour presser les draps, les toiles et autres étoffes : Mettre du taffetas à la calandre. Passer des étoffes à la calandre. (Acad.)

— **Zool**. Sorte d'aloette.

— **Insecte de l'ordre des Coléoptères, qui ronge le blé dans les greniers : Ce blé est tout plein de calandres**. (Acad.)

— **CALANDRÉ**, ÉE, part. pass. du v. Calandrer : Drap calandré. Toile calandrée.

— **CALANDRELLE**, n. f. Zool. Espèce du genre aloette.

— **CALANDRER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. ka-lan-dré. — **Technol**. Presser des draps, des toiles à la calandre : Calandrer de la moire, une nappe.

— **CALANDRETTE**, n. f. Zool. Espèce de petite grive.

— **CALANDREUR**, n. m. Techn. Ouvrier qui met les étoffes sous la calandre pour les tinter ou les moirer.

— **CALANDRONE**, n. m. Chalumeau à deux clefs en usage dans quelques cantons d'Italie.

— **CALANGUE** ou **CARANGUE**, n. f. Pron. ka-lang, rangh. — **Mar**. Petite baie à l'embouchure de quelques rivières où se retirent les petites embarcations : C'est une calangue où les petites barques sont à l'abri. (Lamart.)

— **CALASTHE**, n. f. (καλὰς, beau, ἀνθος, fleur ; gr.) Bot. Genre de plantes originaires de l'Inde, de la famille des Orchidées, portant des fleurs rosées disposées en longues grappes.

— **CALAO**, n. m. Zool. Grand oiseau portant au-dessus du bec une proéminence osseuse appelée casque ; il forme un genre de Passereaux syndactyles, de la famille des Bucconidées.

— **CALAPÉ**, n. m. (m. américain.) Ragoût fait avec de la chair de tortue grillée dans l'écaille.

— **CALAPITE**, n. f. Concrétion pierreuse qui se trouve dans l'intérieur du cor. Les sauvages l'enchaînent et la portent comme amulette.

— **CALAPPE**, n. m. Zool. Genre de Crustacés de la famille des Oxydromes.

— **CALATHE**, n. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des Curculionides.

— **CALATHIDE**, n. f. Bot. Capitule ou assemblage de petites fleurs portées sur un réceptacle commun.

CALATHIUM, n. m. (καλαθός, panier; gr.) Antiq. Danse religieuse usitée chez les Grecs dans les fêtes de Cérès; on y portait la calathus.

CALATHUS, n. m. (καλαθός, corbeille; gr.) Antiq. Corbeille que de jeunes vierges portaient sur un léger brancard orné de fleurs, aux fêtes de Cérès.

CALAWER, n. m. Pron. ka-la-oué. — Bot. Arbre de l'île de Sumatra, dont l'écorce est employée pour faire de la toile.

CALBOA, n. m. Pron. kal-bo-a. — Bot. Plante grimpante de la famille des Convolvulacées.

CALCAIRE, adj. des 3 g. (calcs, calcs, chaux; lat.) Pron. kal-kér. — Minér. Nom générique de tous les minéraux à base de chaux. La pierre ou gypse, la craie et le marbre, etc., sont des calcaires.

— Géolog. n. m. Terrain calcaire ou contenant des matières calcaires : *Calcaire primitif*. *Calcaire coquillier*.

CALCANÉEN, **ÉCANE**, adj. Qui tient au calcanéum : *Le vessigon du cheval est dû à une dilatation de la gaine synoviale de la coiffe du CALCANÉEN*. (Lecq.)

CALCANEO, mot initial qui s'emploie en anat. pour désigner les articulations et les ligaments qui se rattachent au calcanéum : *Articulation calcagno-astagalienne*. *Ligaments calcagno-cuboidiens*, *calcagno-scaphoïdiens*, *calcagno-sous-phalangiens*, etc. (V. *Extremités*).

CALCANÉUM, n. m. (calc, talon; lat.) Pron. kal-ko-mé-ou. — Os court, situé à la partie postérieure inférieure du pied, faisant partie du tarse : *Pictegru entera d'un coup de dents à un des gendarmes qui l'arrêta une partie du calcanéum*. (Ch. Nod.)

CALCAR, n. m. (calcar, éperon; lat.) Anat. Nom que certains auteurs ont donné au calcanéum.

CALCARIFÈRE, adj. des 3 g. (calcs, chaux, ferre, porter; lat.) Min. Qui renferme des matières calcaires.

CALCARIFORME, adj. des 3 g. (calcar, éperon, forme, forme; lat.) Bot. Qui a la forme d'un éperon. **CALCÉDOINE**, n. f. (Χαλκίδιον, v. de Bithynie; gr.) Pron. kal-ki-do-ann. — Sorte d'agate d'une couleur laiteuse et légèrement bleutée.

CALCÉDOINEUX ou **CALCÉDONIEUX**, **EUSE**, adj. Qui ressemble à la Calcédoine.

CALCÉOLE, n. f. (calceolus, petit soulier; lat.) Zool. Genre de coquilles bivalves.

CALCÉOLÉ, **ÉE**, adj. Zool. Qui ressemble à une calcéole.

— **Calcéolés**, n. m. pl. Famille de coquilles bivalves.

CALCET, n. m. Pron. kal-cé. — Mar. Il s'est dit autrefois d'une espèce de hune.

— *Mais à calcet*, ceux qui sont carrés à la tête et portent une antenne.

CALCIFIÈRE, adj. (calcs, calcs, chaux, ferre, porter; lat.) Physiol. anc. Il s'est dit des canalicules qu'on reconnaît dans les os à l'aide du microscope, et que l'on a crus à tort pleins de sels calcaires.

CALCILITE, n. f. (calc, chaux, lat.; ἰλιός, pierre; gr.) Pron. kal-ci-lit. — Minér. Pierre qui contient des parties de chaux.

CALCIN, n. m. Pron. kal-ka-in. — Techn. Rognures de glaces ou de verre.

— Verre réduit en parcelles excessivement minces et tenues par l'action du feu et de l'eau froide.

CALCINABLE, adj. des 3 g. Qui est susceptible d'être calciné.

CALCINATION, n. f. (calciner.) Pron. kal-ci-na-cion. — Chim. Réduction des pierres calcaires en chaux par l'action d'un feu violent.

— Opération par laquelle on soumet une substance à une chaleur très-élevée : *Dès le milieu du XVIII^e siècle on n'ignorait point l'augmentation de poids que les métaux acquièrent par la calcination*. (Cuv.)

CALCINÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Calcinier* : *Argent, or calciné*. *Matières calcinées*. *Pas une goutte d'eau dans les profondeurs intérieures de ce lit calciné par le soleil brûlant de la Syrie*. (Lam.)

CALCINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (calcs, eis, chaux; lat.) Chim. Transformer du carbonate calcaire en chaux vive à l'aide d'une forte chaleur.

— Par extens. Altérer des matières solides en les soumettant à l'action du feu : *Calciner le salpêtre, les métaux*. *Calciner du minerai*.

— *Ne calciner*, v. pr. Arriver à un état de calcination : *Cette pierre s'est calcinée dans le feu*. (Acad.) *Le gypse blanc se calcine comme tous les autres plâtres*. (Buff.)

CALCITRAPE, n. f. Bot. Genre de centaurées très-commun dans les champs.

CALCIUM, n. m. (calc, eis, chaux; lat.) Pron.

kal-ci-ou. — Métal, corps simple, qui par sa combinaison avec l'oxygène, forme la chaux.

CALCULIDEN, **ENNE**, adj. Anat. V. *CUNEIFORME*.

CALCUL, n. m. (calculus, petit caillou; lat., parce que dans l'origine on comptait avec de petits cailloux.) Pron. kal-kull. — Ensemble des opérations qu'on peut faire sur les quantités. *Calcul arithmétique*.

Calcul algébrique. *Calcul intégral*. *Calculs astronomiques*. *Le calcul est la pierre de touche de toutes les théories*. (Arago.) *Leibnitz découvrit en même temps que Newton le calcul différentiel*. (Lerminier.)

Il paraît tourmenté d'un calcul de finance. (C. Delav.)

— *L'erreur de calcul ne se couvre point*, on peut toujours revenir contre une erreur de calcul.

— *De calcul fait*, tout bien compté, en comptant bien : *De calcul fait*, il en sera pour dix mille francs. (Acad.)

— Fig. Disposition que l'on prend, moyen que l'on combine pour réussir dans quelque affaire : *Il a fait un faux calcul*.

— Par analog. *Les calculs de l'ambition sont souvent déjoués*.

— Ant. rom. Sorte de jeton dont les Romains se servaient pour apprendre à compter. || Sorte de dames ou de fiches qu'ils employaient à un jeu analogue à celui des échecs. || Petites tessères ou jetons blancs et noirs dont ils se servaient pour absoudre ou pour condamner dans les causes portées sur la place publique.

— Le moindre des poids en usage chez les Romains.

— Chron. *Calcul pisan*, le comput qui fait commencer l'ère chrétienne à l'Incarnation, et non à la Naissance de J.-C.

— *Chir. Concrétion pierreuse qui se forme dans quelques parties du corps de l'homme et des animaux, et particulièrement dans la vessie; c'est la maladie communément appelée la pierre* : *Calculs biliaires*. *Calculs urinaires*. *Avoir le calcul*. *Le calcul de la vessie n'attaque presque jamais que les hommes*. (Chomel.)

— Minér. N. pl. *Calculs ou Dragées de Tirol*, petites concrétions calcaires de forme ronde qui se trouvent au fond des eaux de Tirol.

CALCULABLE, adj. des 3 g. (calcul.) Qui peut se calculer, qui tombe sous le calcul arithmétique.

CALCULATEUR, n. m. (calcul.) Celui qui s'occupe de calculs arithmétiques ou d'autres combinaisons.

— *Esprit calculateur*, esprit habile à calculer, à prévoir les résultats d'une démarche, d'une entreprise; il se dit surtout d'un homme qui agit de propos délibéré.

CALCULATOIRE, adj. des 3 g. Pron. kal-ku-la-toir. — Qui tient du calcul, qui se rapporte au calcul : *Opérations calculatoires*. || *Machine calculatoire*, qui sert à opérer le calcul. || Néolog.

CALCULÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Calculer* : *Somme calculée*.

— Fig. Qui a pour mobile l'intérêt :

... Malheur à qui se Go

À ses emours calculés de la diplomatie. (C. Del.)

— Fig. C'est un intérêt bien calculé, se dit de quelqu'un qui a bien vu, bien ménagé son intérêt dans une affaire quelconque.

CALCULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (calcul.) Supputer, compter, faire un ensemble d'opérations sur les quantités : *Calculer le prix d'une chose*. *C'est lui qui a calculé toutes ces sommes*. (Acad.)

— *Calculer des tables astronomiques*, dresser des tables propres à l'usage des astronomes.

— *Calculer une éclipse*, déterminer par le calcul le temps et les circonstances d'une éclipse.

— Fig. Il se dit de toute opération de l'esprit qui a pour but d'apprécier, de combiner une chose. *Calculer les chances de succès, les événements*. Le premier qui calcula les droits de son père fut un fils ingrat. (Mignet.)

— Absol. Faire des comptes : *Il a longtemps calculé*.

— Fig. Réfléchir, délibérer, se rendre compte des résultats d'une démarche ou d'une entreprise avant de prendre un parti : *Calculons bien avant d'agir*.

— *Bien calculer*, mal calculer, bien prendre, mal prendre ses mesures : *Fais calculer mal*.

Syn. Calculer, supputer, compter. Celui qui calcule fait simplement des opérations arithmétiques pour arriver à un résultat; celui qui suppute assemble, combine des nombres pour trouver un total; celui qui compte fait des dénombrements, des efforts de mémoire, etc., pour connaître une quantité de quelque nature qu'elle soit. *Calculer* a rapport à la science, *compter* à l'économie, et *supputer* à la spéculation.

CALCULEUX, **EUSE**, adj. (calcul.) Méd. Qui a rapport aux concrétions animales, et spécial, aux calculs de la vessie : *Une affection calculaire*.

— Substantif. Personne atteinte du calcul vésical.

CALCULIFRAGE, adj. V. *LITHOSTRATIQUE*.

CALDARIUM, n. m. (caldus, contr. de calidus, chaud; lat.) Ant. rom. Étuve, chez les Romains.

CALDERON, n. m. Zool. Cétacé peu connu qu'on dit être le plus gros après la baleine.

CALE, n. f. (χαλκί, laisser, faire descendre; gr.) Mar. Le fond, la partie la plus basse de l'intérieur d'un navire : *Descendre dans la cale*. *On mit les prisonniers à fond de cale*. (Acad.)

— Fig. et popul. Être à fond de cale, être réduit aux dernières ressources, n'avoir pas d'argent.

— La partie d'un quai qui forme une pente douce jusqu'au bord de l'eau, et qui facilite le chargement et le déchargement des bateaux : *Cette cale est vaste et commode*.

— Construct. Espace plan, incliné vers le rivage, sur lequel on construit ou radoubé les bâtiments, et d'où on les lance ensuite à la mer.

— Abri entre deux pointes de terre ou de rocher : *Le vaisseau, battu de la tempête, se cacha dans une cale*. (Acad.) || Vieux. Aujourd'hui *Crique*.

— Mar. Châtiment infligé à bord des vaisseaux; il consiste à suspendre un homme à la vergue du grand mât et à le plonger plusieurs fois dans la mer : *Donner la cale*. *Condamner à la cale*. *Subir la cale*. [Anc. *Cale sèche*, supplice qui consiste à précipiter le patient sur le pont du navire.

— Morceau de bois, de pierre, etc., qu'on place sous un objet quelconque pour le mettre de niveau ou pour lui donner une assiette fixe : *Le meuble vacillait, je l'ai assujéti avec une cale*. *Cette table n'est pas d'aplomb, il faut y mettre une cale*. (Acad.)

— Pech. Morceau de plomb qu'on attache à l'extrémité d'une ligne pour la faire couler jusqu'au fond.

— Ch. de fer. Coin de bois ou de fer employé dans la pose des rails pour les fixer dans les coussinets.

Macrau. — Support en bois mince destiné à mettre d'aplomb les diverses pièces d'une construction.

CALÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Caler* : *Pierre mal calée*.

CALÉA, n. f. (χαλκί, beau; gr.) — Bot. Arbruste de l'Amérique de la famille des Composées.

CALÉANE, n. f. Pron. ka-lé-ann. Plante de la Nouvelle-Hollande, du genre des Orchidées.

CALÉBAS, n. m. Mar. V. *HALÉBAS*.

CALÉBASSE, n. f. Bot. Fruit de plusieurs espèces de Cucurbitacées, particulièrement du Calabassier et du Baobab.

— *Gourde* : *Les pèlerins portent des calabasses*. *Vager avec des calabasses sous les aisselles*. (Acad.) *Les Arabes se servent d'ustensiles de calabasse*. (Rayn.)

CALÉBASSIEN, n. m. (calabasse.) Pron. kal-ba-si. — Bot. Arbre de la famille des Solanées, dont le fruit, appelé calabasse, ressemble à la courge.

CALÉBOTTIN, n. m. Pron. kal-bo-tain. — Technol. Petit panier rond, sans anses, dans lequel le cordonnier met son fil et ses alènes.

CALÈCHE, n. f. (kolesse; polon.) Pron. ka-lé-eh. — Voiture à quatre roues, très-légère, et ordinairement découverte : *Foyager en calèche*. *Se promener en calèche*. (Acad.)

— *La calèche était d'or et semblait d'or massif*. (La F.)

— Ancienne coiffure de femme qui se repliait sur elle-même.

CALÉON, n. m. (calzon, culotte; ital.) Pron. ka-lon. — Sorte de pantalon de dessous qui descend de la ceinture à mi-jambes : *Caléon de laine, de coton*. *Caléon de flanelle*. *Porter des caléons*. Être en caléon. (Acad.)

— *Caléon de bain*, caleçon fort court à l'usage des baigneurs.

CALÉCONNIER, n. m. Techn. Ouvrier qui fait des caléons.

CALÉCTASIE, n. f. (καλκί, beau, étroit, développement; gr.) Bot. Arbruste très-runeux de la famille des Juncées.

CALÉFACTEUR, n. m. Appareil pour la cuisson des aliments, conservant toute la chaleur produite par la combustion.

— Adjectif. Appareil *CALÉFACTIF*.

CALÉFACTION, n. f. (calor, chaleur, facere, faire; lat.) Pron. ka-lé-fak-cion. — Chim. Action de faire chauffer : *Cette préparation se fait par une légère caléfaction*. (Ac.) || Peu usité.

CALÉ-HAUBAN, **CALHAUBAN**, n. m. Pron. ka-lé-ban. — Mar. Cordage qui sert à maintenir le mât de hune.

CALÉMBOUR, n. m. (l'abbé de Calenburgh, fameux bouffon allem.) Pron. ka-lam-bour. — Jeu de mots fondé ou sur une similitude de sons présentant un double sens, ou sur la double acception d'un même terme, sans égard à l'orthographe : *Fais, il se va ca-*

LEMBOUR. De plats calembours. On a dit avec raison que le calembour est l'esprit de ceux qui n'en ont pas. Les chansons, les quolibets, les calembours se renouvellent chaque matin contre le parlement et ses défenseurs. (GUILLOT.)

CALEMBOURISTE, n. m. Celui qui a la manie de faire ou dire des calembours.

CALEMBREDAINE, n. f. Pron. ka-lambr-dènn. — Bourde, vains propos servant de faux-fuyant : il se dit surtout au pluriel : Dire des calembredaines. On lui parle sérieusement, et il répond par des calembredaines. Vous étudiez mes questions par des calembredaines. (Acad.)

CALENCAR, n. m. Pron. ka-lan-kar. — Comm. Toile peinte qui vient des Indes.

CALENDRAIRE, n. m. Pron. ka-lan-dèr. — Anc. litur. Registre où l'on inscrivait le nom des bienfaiteurs d'une église, celui des abbés et des religieux.

CALENDER, n. m. Pron. ka-lan-dèr. — Religieux mahométan qui mène une vie errante et vagabonde.

CALENDRES, n. f. pl. (calendae; lat.) Pron. ka-lan-de. — Le premier jour de chaque mois chez les Romains : CALENDRES de mars. Le jour des calendes.

— Prov. Renvoyer quelqu'un aux calendes grecques, le remettre à un temps indéfini et qui n'arrivera jamais, attendu que les Grecs n'avaient point de calendes.

— Assemblée de curés convoqués par leur évêque. Il est allé aux calendes. Les calendes se tiennent dans telle paroisse. (Acad.)

CALENDRIER, n. m. (calendarium, lat.; m. sign.) Pron. ka-lan-drièr. — Chron. Catalogue de tous les jours de l'année, rangés en ordre avec leurs distributions principales en mois, en semaines : Regarder le calendrier. Consulter le calendrier. Calendrier pour l'année 1855. Calendrier perpétuel. Cette fête n'est pas indiquée dans le calendrier. (Acad.) Le calendrier devrait être le même chez tous les peuples. Les oiseaux, les quadrupèdes, les poissons servent de baromètre, de thermomètre, de calendrier aux sauvages. (Châteaub.)

— Vieux calendrier, celui dont on se servait avant la réforme que fit le pape Grégoire XIII.

— Nouveau calendrier ou calendrier grégorien, celui qui fut réglé en 1582 : Le nouveau calendrier n'avance de douze jours sur l'ancien, que suivent encore les Grecs et les Russes. (Arago.)

— Calendrier républicain, le calendrier établi par la Convention nationale en 1793, d'après lequel l'année commençait à l'équinoxe d'automne.

— Calendrier perpétuel, série de calendriers calculés sur les jours où doit tomber la fête de Pâques.

— Bot. Calendrier de flore, table des diverses époques de l'année où fleurissent les plantes; elle est due au naturaliste Linné || S. V. ALMANACH.

CALENDULACÉ, ÉE, adj. (calendula; lat.) Bot. Qui ressemble au souci.

— **Calendulacées**, n. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CALENDULE, n. f. (calendula; lat.) Bot. Nom scientifique du Souci.

CALENDULINE, n. f. (calendula; lat.) Hist. nat. Le mucilage du souci.

CALENTER, n. m. Pron. ka-lan-tè. — En Perse, Trésorier receveur des finances d'une province.

CALENTURE, n. f. (calentura; esp.) Sorte de délire furieux qui s'empare des navigateurs sous la zone torride, caractérisée par le désir de se jeter à la mer.

CALEPIN, n. m. (Calepino, n. pr., auteur d'un dictionnaire latin et italien.) Pron. kal-pain. — Dictionnaire latin.

— Très-souvent, pour comprendre un poète latin. J'ai besoin d'implorer l'aide d'un calepin. (Berch.)

— Par extens. Carnet, agenda, sur lequel une personne recueille des mots ou des notes pour son usage : Je consulterai mon calepin. Prendre une note sur son calepin.

Que Jacquin, vive ici dont l'adresse funeste
A causé plus de mal que la guerre ni le peste,
Qui de ses revenus écrits par alphabet
Peut fournir aisément un calepin complet. (Boil.)

CALEPINE, n. f. Petite plante herbacée de la famille des Crucifères.

CALEP, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cale; lat.) Mar. Abaisser les mâts les plus élevés : CALER une voile, une vergue, un mât.

— Absol. S'enfoncer dans l'eau : Ce navire cale beaucoup.

— Fig. et fam. Caler la voile, rabattre de ses prétentions, se radoucir, ne pas le prendre trop haut : Avec lui le plus sûr est de caler la voile.

— Fam. et absol. dans le même sens : Il a été obligé de caler. (Acad.)

— Général. Placer une cale sous un corps pour le mettre daplomb, pour l'assujettir : CALER une table, une voiture. Les éléphants vont d'eux-mêmes chercher des pierres pour caler un tonneau.

CALEY, n. f. Bot. V. CALÉANE.

CALFAT, n. m. (calfater; lat.) Pron. kal-fè. — Mar. Fer long et étroit servant à calfater les bâtiments. || On dit plus souv. Ciseau.

CALFAT, n. m. (calfater; lat.) Pron. kal-fa. — Mar. Ouvrier employé au calfatage des bâtiments et à divers autres travaux analogues : Maître calfat. On n'entend plus le maillet du calfat qui enfonçait l'étoupe entre deux bordages. (A. Jal.) On ne peut juger du nombre des maronniers, cordiers, calfats, peintres, menuisiers, charpentiers qui vivent du mouvement naval. (Blanch.)

CALFATAGE, n. m. Mar. Pron. kalfa-taj. Action de calfater, travail de celui qui calfate.

CALFATÉ, ÉE, part. pass. du v. Calfater.

CALFATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (calfater; ital.) Mar. Boucher avec des étoupes enduites de poix et de goudron les fentes et les trous par lesquels l'eau pourrait entrer dans le navire : CALFATER un bâtiment.

CALFATIN, n. m. (calfat; lat.) Pron. kal-fa-tain. — Mar. Apprenti calfat.

CALFEUTRAGE, n. m. Pron. kal-feu-traj. — Action de calfeutrer; résultat de cette action.

CALFEUTRÉ, ÉE, part. pass. du v. Calfeutrer : Une maison bien calfeutrée. Nous étions partis dans un bon vatok russe, dont les moindres fentes étaient soigneusement calfeutrées de fourrures. (L. Viardot.)

CALFEUTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (calfeutrer; ital.) Boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre avec du papier, des lattes, des bourrelets, etc., pour empêcher la pluie, le vent, l'humidité de pénétrer dans un appartement.

— **Se calfeutrer**, v. pron. Être calfeutré. || S'enfermer chaudement.

CALIBRE, n. m. (calib; moule; ar.) 1^{re} Diamètre intérieur d'un tube quelconque : Ce tuyau a un demi-pied de calibre. Le calibre des vaisseaux sanguins. (Acad.)

— Spécial. Le diamètre intérieur des armes à feu, des pièces d'artillerie : Le calibre d'un canon. Le calibre d'un fusil de munition.

— Par extens. La grosseur du projectile proportionnée à l'ouverture du canon, du fusil, du pistolet : Balles de calibre. Le calibre d'un boulet. Boulet de gros calibre.

— L'instrument propre à donner ou à mesurer le calibre : Passer des balles au calibre. (Acad.) J'ai trouvé un moule de calibre, et vous avez aujourd'hui vingt-quatre cartouches. (Mérin.)

— Arch. Volume, grosseur : Ces deux colonnes sont de même calibre. (Acad.) || La largeur du vide ou de l'épaisseur d'une pièce de machine : Calibre d'un arbre de roue, son épaisseur ou son diamètre. Calibre d'un cylindre, la largeur de son ouverture.

— Arch. Profil de bois ou de tôle découpé suivant les contours d'une moulure.

— Maçon. Profil découpé sur une plaque de métal ou sur une planche de bois, qui sert à façonner les corniches de plâtre ou de stuc.

— Arts et met. Instrument servant de mesure, de moule, de patron.

— Mar. anc. Modèle d'un vaisseau. || V. GARANT.

— Mandrin à l'usage du potier de terre. || Espèce d'équerre du tourneur. || Sorte de grosse filière avec laquelle on tire les lingots à l'argue. || Espace compris entre les deux platines d'une montre.

— N. pl. Ch. de fer. Modèles ou profils en bois qui servent à régler le bombardement d'une chaussée ou l'inclinaison d'un talus, etc. || Ce mot s'emploie dans la coupe des pierres dans le même sens que Panneau.

— Fig. et fam. Nature, qualité, condition d'une personne : Ils ne sont pas tous deux de même calibre. (Acad.) Ce sont des esprits de même calibre.

CALIBRÉ, ÉE, part. pass. du v. Calibrer : Arme calibrée. Projectiles calibrés.

CALIBRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Donner la grosseur avec un calibre.

— Mesurer le calibre : Calibrer un mortier. (Ac.)

CALICE, n. m. (calice; lat.) Enveloppe de la fleur; gr.) Vase dans lequel le prêtre fait, pendant la messe, la consécration du vin : Calice d'argent. Calice d'or. Élever le calice.

— Fig. Boire le calice, avaler le calice, souffrir quelque chose de fâcheux, une humiliation grave : Cela est rude; mais il faut avaler, il faut boire le

CALICE. (Acad.) || Boire le calice jusqu'à la lie, souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, subir un malheur dans toute son étendue.

— Prov. Il est doré comme un calice, se dit d'une personne qui porte des habits chamarrés de broderie.

— Bot. L'enveloppe la plus extérieure des fleurs, qui renferme la corolle et les organes sexuels, et se présente ordinairement en forme d'évasement offrant l'apparence d'une coupe, d'un calice : Calice simple. Calice double. Le calice des fleurs.

— Particul. et poét. La corolle même : Elle s'en va des fleurs dépouiller le calice. (C. Del.)

CALICÉ, ÉE, adj. (calice; lat.) Bot. Environné d'un calice : Fleur calicée.

CALICIFORME, adj. des 3 g. (calice, icis, calice, forma; forme; lat.) Bot. Qui est en forme de calice.

CALICINAL, ALE, adj. Bot. Qui appartient au calice : Folioles calicinales.

CALICINIEN, IENNE, adj. Pron. ka-li-ci-niain, -ienne. — Qui a l'apparence d'un calice.

CALICION, n. m. Pron. ka-li-cion. — Genre de lichens qui croissent sur le bois mort.

CALICOT, n. m. Pron. ka-li-ké. — Toile de coton moins fine que la percale, qu'on tirait originairement de Calicut, ville de l'Inde : Des chemises de calicot. Acheter du calicot. Pièce de calicot.

CALICULE, n. m. Bot. Petit calice, ou calice accessoire placé à la base du vrai calice, comme celui de l'orillet.

CALICULÉ, ÉE, adj. Bot. Muni d'un calicule : Calice caliculé.

CALIDUC, n. m. (calidus, chaud, duco, je conduis; lat.) Technol. Tuyau placé dans les murs ou sous des planches et servant à répandre la chaleur dans les appartements.

CALIER, n. m. (cale; lat.) Pron. ka-liè. — Mar. Matelot qui veille à la cale.

CALLETTE, n. f. Espèce de champignon jaune.

CALIFAT ou **KALIFAT**, n. m. Dignité de calife : Le califat disparut devant les invasions des Mongols et les conquêtes des Turcs.

CALIFE ou **KALIFE**, n. m. Pron. ka-lif. — Titre que prirent les premiers souverains mahométans, revêtus à la fois du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel : Les premières expéditions des Arabes eurent lieu sous le khalife Omar. (Reynaud.) Le calife était un pontife roi qui tenait dans la même main l'épée et l'encensoir. (Volt.)

CALIFOURCHON, n. m. (aqualis, égal; lat., et fourchon, fourche.) Pron. ka-li-fourchon. — Manière, plaisir exclusif qu'on trouve à quelque chose : La science des livres est le plus aimable de mes califourchons. (L. Nodier.)

— **A califourchon**, loc. adv. Jambe de ça, jambe de là, comme quand on est à cheval : Aller à califourchon. Se mettre à califourchon. Être à califourchon sur un bâton. Le conducteur de l'éléphant se met à califourchon sur le cou. (Buff.)

CALIGE, n. f. (caliga; lat.) Pron. ka-lig. — Ant. rom. Sorte de sandale garnie de clous que portaient les soldats, d'où vint le nom de Caligula, parce que cet empereur avait porté cette chaussure.

— N. m. Zool. Genre de crustacés, vulg. appelés Poux de poisson.

CALIGINEUX, EUSE, adj. (caliginosus, de caligo, brouillard, fumée; lat.) Pron. ka-li-ji-neu, -eux. — Ténébreux, obscur. || Vieux.

CALIGNI, n. m. Pron. ka-li-gni. — Arbre de la Guyane dont les baies sont bonnes à manger.

CALIGO, n. m. (caligo; brouillard; lat.) Méd. Tache nébuleuse devant la pupille. || V. ACULE.

CALIGULE, n. f. (caligula, botine; lat.) Zool. Peau qui couvre le tarse des oiseaux.

CALINANDE, n. f. Zool. Vulg. Espèce de sole.

CALINDÉ, n. m. Ceinture de toile que les nègres de la Guyane portent pour seul vêtement.

CALIN, n. m. Étain que l'on tire de Siam et de Malacca : Le the que nous vient de Chine est renfermé dans des boîtes de calin.

CALIN, INE, n. (χαλινος, je relâche, j'adoucis; gr.) Pron. ka-lain, -inne. — Qui a des manières doucereuses et des airs caressants. Il se dit principalement des enfants : C'est un petit calin. Il fait le calin.

— Homme indolent, paresseux : C'est un calin.

— Adj. Cet homme a l'air calin. Ton calin. Manières calines.

CALINÉ, ÉE, part. pass. du v. Caliner.

CALINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Cajoier; caresser. CALINER un enfant. Cette mère caline trop ses enfants.

— **Se caliner**, v. pron. Demeurer, se plaire dans l'inaction, dans l'indolence : Il passe le temps à se caliner dans un fauteuil. (Acad.)

CALINERIE, n. f. Pron. *ka-lin-ri*. — Cajolerie, manières calines : *Méfiez-vous de ses calineries*. (Acad.) *Marivaux a fait très-bien jouer tous les ressorts de coquetterie, de perfidie et de calineries féminines*. (St-Beuve.) Cette voix continuait à déployer toutes ses calineries. (H. de Balz.) | Fam.

CALINIER, n. m. Pron. *ka-li-nié*. — Bot. Arbrisseau de la Guyane. | On dit aussi *Calinée*.

CALIONE ou CAYORNE, n. f. Pron. *ka-li-on*. — Mar. Le plus fort palan qui sert aux manœuvres pénibles et principalement à embarquer ou débarquer de lourds fardeaux.

CALIPPIQUE, adj. f. Pron. *ka-lip-pik*. — Astron. Il se dit d'une période de 76 ans, inventée par l'astronome Calippe pour corriger le cycle lunaire de Meton : *Période calippique*.

CALISAYA, n. m. Pron. *ka-li-sa-ya*. — Botan. Sorte de quinquina jaune qui croît dans la province de Calisaya, au Pérou.

CALISPERME, n. m. (καλός, beau, σπέρμα, semence; gr.) Pron. *ka-lis-spér-m*. — Bot. Arbrisseau grimpant de la Cochinchine.

CALISSOIRE, n. f. Pron. *ka-li-sou-ir*. — Technol. Poêle de fer pour lustrer les étoffes.

CALISTO, n. f. Astr. La constellation de la grande Ourse.

CALLA, n. m. Anc. Brou de noix. | V. ÉCALA.

CALLABIDE, n. f. Antiq. Sorte de danse.

CALLE, n. f. Pron. *kal*. — Bot. Plante herbacée de la famille des Aroïdées.

— Mar. Machine servant à retirer les bâtiments de l'eau pour les radoubes.

— Technol. Pièce de bois servant à soutenir celle que l'on travaille.

CALLEUX, EUSE, adj. (*callous*, lat.; m. sign.) Qui a des callosités; où il y a des callosités; il se dit en parl. de la peau et surtout de l'épiderme dans l'homme et les animaux des parties où elle éprouve des endurcissements par suite de frottements réitérés : *Main calleuse*. *Pieds calleux*. *Ses deux mains bronzées et calleuses se crispèrent sur la mienne avec des efforts inouïs*. (V. Hugo.) *La peau de l'éléphant est rude, épaisse et calleuse*. (Buff.)

— Méd. *Ulcère calleux*, ulcère dont les bords sont épais et durs.

— Anat. *Corps calleux*, longue et large bande de substance médullaire qui réunit les deux hémisphères du cerveau : *La glande pinéale et le corps calleux, dans lesquels Descartes a voulu mettre le siège des sensations, ne tiennent point aux nerfs*. (Buff.)

CALLIANIRE, n. f. Zool. Genre de Zoophytes de l'ordre des Acaléphes.

CALLICARPE, n. m. (καλός, beau, καρπός, fruit; gr.) Bot. Genre de plantes des Indes.

CALLICHTHE, n. m. Pron. *kal-ikt*. — Zool. Genre de poissons de la famille des Siluridées.

CALLICOME, n. m. (καλός, beau, κόμη, chevelure, feuillage; gr.) Bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

CALLICOQUE, n. f. (καλός, beau, κόκκος, coque; gr.) Pron. *kal-li-kok*. Genre de plantes d'Amérique.

CALLIGAN, n. m. Comm. Espèce de toile de coton qu'on fabrique dans les Indes.

CALLIGON, n. m. (καλός, beau, γωνή, angle, articulation; gr.) Bot. Arbrisseau du genre Aphyllé, qu'on trouve en Asie.

CALLIGRAPHE, n. m. (καλλός, beauté, γράφω, j'écris; gr.) Pron. *kal-li-graf*. — Celui qui a une écriture fort belle, et qui pratique ou enseigne la calligraphie.

CALLIGRAPHIE, n. f. Pron. *kal-li-gra-fi*. — L'art de bien écrire : *S'adonner à la calligraphie*. *Professeur de calligraphie*.

— Belle écriture, celle dont les caractères sont bien formés : *Je déroule mes firmans, j'en suis avec plaisir l'élégante calligraphie*. (Châteaub.)

CALLIGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. *kal-li-gra-fik*. — Qui a rapport, qui appartient à la calligraphie : *Exercices calligraphiques*.

CALLINIQUE, n. m. Antiq. gr. Air de danse, qui s'exécute avec des flûtes.

CALLIONNE, n. m. Zool. Genre de poissons.

CALLIONYME, n. m. (καλλιόνυμος, qui a un beau nom; gr.) Zool. Genre de poissons assez rares que les anciens appelaient *Uranoscopes*.

CALLIPÉDIE, n. f. (καλλός, beauté, παις, enfant; gr.) Physiol. Art de procurer de beaux enfants.

CALLIPÉDIQUE, adj. des 2 g. Pron. *kal-li-pé-dik*. — Qui a rapport, qui appartient à la callipédie.

CALLITHOË, n. f. Zool. Genre d'acaléphes libres.

CALLISE, n. f. Bot. Petite plante rampante qu'on trouve à la Martinique et à Cayenne.

CALLISTACHYS, n. m. Pron. *kal-lis-ta-kis*. — Bot. Arbrisseau originaire de la Nouvelle-Hollande.

CALLISTE, n. f. (καλλιστή, très-belle; gr.) Zool. Espèce de coquilles bivalves.

— Bot. Plante parasite de la Cochinchine, qui croît sur le tronc des vieux arbres.

CALLISTHÈNE, n. m. (καλλισθένης, plein de vigueur; gr.) | Bot. Arbre résineux du Brésil.

CALLITRIC ou CALLITRICHE, n. m. (καλός, beau, ῥίζη, cheveu; gr.) Bot. Genre de plantes d'Amérique.

— Zool. Genre de mollusques testacés.

CALLITRICHE, n. m. (καλλιστή, qui a une belle chevelure; gr.) Pron. *kal-li-tri-ch*. — Zool. Quadrumanne de la tribu des Singes de l'ancien continent; sa grandeur est moyenne et sa couleur verdâtre; c'est une des espèces qu'on réduit le plus facilement à vivre en domesticité.

CALLIXÈNE, n. m. (καλός, beau, ξένος, étranger; gr.) Bot. Plante de la famille des Smilacées.

CALORHYNQUE, n. m. (καλός, beau, ῥύγχος, bec; gr.) Pron. *kal-lo-raink*. — Zool. Genre de poissons.

CALLOITE, n. f. (*calleur*, Méd. Toute induration accidentelle survenue dans les parties molles, comme à la plante des pieds, à la paume des mains : *Le chameau a une grosse et large calloite aussi dure que de la corne*. (Buff.)

— Bot. Substance calleuse qui se forme à l'insertion ou à la jointure des poisses d'une branche.

CALLOTS ou CALOTS, n. m. pl. Pron. *ka-ló*. — Techn. Masse de pierres brutes tirée d'une ardoisière.

CALLUNE, n. f. (καλλύνω, je balaye; gr.) Bot. Genre de bruyères employées à faire des balais.

CALMANDE, n. f. Comm. Étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satin : *La fabrication des ratinas, des camelots, des calmandes n'existe presque plus nulle part*. (Chaptal.)

— Bot. Substance calleuse qui se forme à l'insertion ou à la jointure des poisses d'une branche.

CALMANT, part. prés. du v. Calmer.

CALMANT, ANTE, adj. Qui calme, qui adoucit le mal, les douleurs : *Remède calmant; potion calmante*.

— Substant. Médicament adoucissant : *Prendre un calmant, une potion qui calme la douleur*.

CALMAR, n. m. (*calamus*, roseau à écrire; lat.) Étui ou l'on serre des plumes à écrire. | Vieux.

— Zool. Mollusque du genre Des Sèches, nommé aussi Cornet. | Espèce de couleuvre d'Amérique.

CALMARET, n. m. Zool. Genre de mollusques céphalopodes.

CALME, adj. des 2 g. Qui est tranquille, sans agitation; il se dit des personnes, des choses : *La mer est calme; l'air est calme. Une vie calme et tranquille. Humeur calme. Esprit, âme calme. Tout est calme*. (Rac.) *L'assemblée était très-digne, dans une calme et ferme attitude*. (Mich.) *Le peuple était calme au milieu du désordre*. (Fléch.)

— En parlant d'un malade, Exempt d'agitation, de douleur : *Le malade est calme*.

Le roi que j'ai laissé plus calme dans son lit. (Rac.)

CALME, n. m. Absence d'agitation, de mouvement, de bruit; tranquillité complète; il se dit au propre et au figuré, des personnes et des choses : *Le calme de la nuit*.

Le bruit du zéphyr et de l'onde

Se fait entendre seul dans la calme mer. (St-Lamb.)

Le calme de l'esprit. Vivre dans un calme profond. Rétablir le calme dans un État. L'assemblée l'écouta dans le plus grand calme. (Acad.)

Par moi Jérusalem goûte un calme profond. (Rac.)

— Fig. Suspension dans la marche, les progrès d'une affaire.

— Suspension de douleur physique : *Le malade éprouve du calme*.

— Mar. Cessation complète du vent : *Quand il fut en haute mer, le calme le prit et l'empêcha d'avancer*. (Acad.) *Les calmes sont fréquents dans ces mers. Les calmes et les orages rendent successivement la mer dangereuse*. (Rayn.)

Un calme heureux nous remet dans le port. (Corn.)

CALME, ÊTE, part. pass. du v. Calmer. La tempête, la mer est calmée. Nous verrons bientôt l'Europe calmée. (Boss.)

CALMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Rendre calme, apaiser; il se dit des choses et des personnes, au physique et au moral : *Calmer la tempête. Neptune calme les flots*. (Boil.) *Calmer les esprits. Calmer les passions*.

Calmez, reine, calmez la frayeur qui vous presse. (Rac.) *J'ai cru que des présents calmeraient son courroux*. (Id.)

Il fallait calmer toute une populace. (Corn.)

— V. intr. Mar. Devenir calme : *Le vent calme. La mer a beaucoup calmé*. (Acad.)

— Fig. Cela n'est pas propre à calmer. Il s'étudia toujours à calmer. (Acad.)

— **Se calmer**, v. pron. Devenir calme, s'apaiser : *La mer se calma. Le vent se calma*. (Acad.) *Mom agitation, loin de se calmer, ne fait qu'augmenter de jour en jour*. (J.-J. R.) *La fureur des factions commence à se calmer*. (Volt.)

CALMI, n. m. Comm. Sorte de toile peinte qui se fabrique dans l'Inde.

CALMOUCCK, n. m. Comm. Étoffe de laine.

CALOCÉPHALE, adj. des 2 g. (καλός, beau, κεφαλή, tête; gr.) Pron. *ka-lo-cé-fal*. — Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, du genre des Composées.

CALOCHELE, n. m. (καλός, beau, γάδος, nourriture; gr.) Pron. *ka-lo-chil*. — Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CALOCHORTE, n. m. (καλός, beau, χορδή, sourrage; gr.) Pron. *ka-lo-kort*. — Bot. Petite plante bulbeuse de l'Amérique.

CALODENDRON, n. m. (καλός, beau, δένδρον, arbre; gr.) Pron. *ka-lo-dain-dron*. — Bot. Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance, à feuilles vivaces et à fleurs roses, très-belles.

CALOGYNE, n. f. (καλός, beau, γυνή, femme; gr.) Bot. Plante originaire de la Nouvelle-Hollande.

CALOMEL ou CALOMÉLIS, n. m. (καλός, beau, μέλας, noir; gr.) Pron. *ka-lo-mélis, mé-las*. — Chim. Mélange de mercure et de soufre, appelé aussi *mercure doux* : *Le calomel est employé comme purgatif*.

CALOMÉRIE, n. f. (καλός, beau, μέρος, partie; gr.) Bot. Plante herbacée de la Nouvelle-Hollande.

CALOMNIANT, part. prés. du v. Calomnier.

CALOMNIATEUR, TRICE, n. (*calomnier*, Celui, celle qui calomnie, qui attaque, blâme l'honneur, la réputation de quelqu'un par de fausses imputations : *Un vil, un lâche calomniateur. J'ai été un calomniateur*. (Mérim.)

Le calomniateur donne à chacun son vice. (Lamotte.)

Les vertus qu'on a réellement, périssent-elles sous les mensonges d'un calomniateur? (J.-J. Rouss.)

— Adject. Être ouvertement injuste, perfide, calomniateur. (La Br.)

CALOMNIE, n. f. (*calumnia*, lat.; m. sign.) Imputation fautive qui attaque, blâme la réputation, l'honneur de quelqu'un : *Noire calomnie; calomnie criminelle. Les méchants accumulent sur moi les plus absurdes calomnies et ne dissimulent que sur la chose des atrocités*. (Beaum.)

Plus une calomnie est difficile à croire,

Plus pour la retener les sots ont de mémoire. (C. Del.)

Les calomnies de ses rivaux nous attestent sa gloire; car l'envie ne tourmente point ce qui est obscur. (Thomas.)

— Par extension. Les calomniateurs : *Être poursuivi par la calomnie*. (Acad.)

J'inventai des couleurs, j'armai la calomnie. (Rac.)

..... La noire calomnie

Flétrit de ses poisons le laurier du génie. (C. Del.)

CALOMNIE, ÊTE, part. pass. du v. Calomnier : *Homme calomnié, femme calomniée*.

CALOMNIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*calumniari*, même signifié; lat.) — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e personne du pluriel de l'imparfait de l'ind. et du présent du subj. : nous calomnions, vous calomniez. — Imputer fausement à quelqu'un une pensée, un sentiment, un acte qui porte atteinte à son caractère, à sa moralité, à sa réputation : *Les méchants sont sujets à calomnier les gens de bien. Il vous calomnie indignement*. (Acad.)

— Fig. Il se dit aussi des choses : *Calomnier la vertu, les intentions, les pensées de quelqu'un. L'envie, irritée par sa supériorité, calomnie ses maîtres et réussit à noircir sa vie*. (Dumoult.) *La conscience des mourants calomnie leur vie*. (Vauv.)

— Absol. Se plaire à calomnier. Un moyen sûr de ne point calomnier, c'est de ne jamais médire.

CALOMNIEUSEMENT, adv. (*calumni-ous-ement*, Avec calomnie, par calomnie : *Il fut accusé calomnieusement*. (Acad.)

CALOMNIEUX, EUSE, adj. (*calumniosus*, lat.; m. sign.) Pron. *ka-lom-nieu-x, ni-eux*. — Qui contient une calomnie, des calomnies : *Un écrit, un discours calomnieux*. (Acad.) *Des paroles calomnieuses*. (Volt.)

Imputation calomnieuse. Il est calomnieux d'accuser ce qu'on ne peut légalement prouver. (Beaum.)

CALOPHYLLE, adj. des 2 g. (καλός, beau, φύλλον, feuille; gr.) Pron. *ka-lo-phil*. — Bot. Qui a un feuillage élégant.

CALOPHYLLÉES, n. f. pl. Botan. Genre de plantes de la famille des Guttifères.

CALORICITÉ, n. f. (*calor, caloris, chaleur; lat.*) Phys. Faculté qu'ont les corps vivants de développer

de la chaleur : *La calorimétrie est presque nulle chez les reptiles.* (Richard.)

CALORIE, n. f. (*calor*, chaleur; lat.) Pron. ka-lo-ri. — Unité qui sert à mesurer le pouvoir calorifique des corps; c'est la quantité de calorique nécessaire pour élever d'un degré du thermomètre centigrade la température d'un kilogramme d'eau distillée.

CALORIFIÈRE, adj. des 2 g. (*calor*, chaleur, et *fero*, je porte; lat.) Qui porte, qui conduit la chaleur : *Tuyaux calorifères.*

— N. m. Appareil de chauffage pour porter de la chaleur dans un appartement ou dans toutes les pièces d'une maison : *On a établi un calorifère qui chauffe toute la maison.*

CALORIFICATION, n. f. (*calor*, chaleur, *facere*, faire; lat.) Phys. Action de produire de la chaleur.

CALORIFIQUE, adj. des 2 g. (*calor*, chaleur, et *facere*, faire; lat.) Phys. Qui chauffe, qui développe de la chaleur : *Trente-trois siècles n'ont apporté aucun changement aux propriétés lumineuses ou calorifiques du soleil.* (Arago.)

CALORIMÈTRE, n. m. (*calor*, chaleur; lat., et *μέτρον*, mesure; gr.) Phys. Instrument qui sert à mesurer la quantité de calorique spécifique que contient un corps : *Le calorimètre de Lavoisier et de Laplace.* (Dulong.) *Le calorimètre est un des appareils les plus essentiels de la nouvelle chimie.* (Cuv.)

CALORIMÉTRIE, n. f. (*calor*; lat., et *μέτρον*, mesure; gr.) Physiol. Mesure du calorique, de la chaleur, **CALORIMÉTRIQUE**, adj. des 2 g. Pron. ka-lo-ri-mé-tri-que. — Phys. Qui a rapport à la calorimétrie.

CALORIMOTEUR, n. m. (*calor*, oris, chaleur; *motor*, qui excite; lat.) Phys. Appareil électrique qui produit par sa décharge des températures très-élevées et tous les phénomènes qui en dépendent.

CALORINÈSES, n. f. pl. (*calor*, chaleur lat.; *αἰνός*, douloureux; gr.) Méd. Maladies dans lesquelles les phénomènes dominants proviennent d'une augmentation ou d'une diminution du principe de la chaleur animale.

CALORIQUE, n. m. (*calor*, chaleur; lat.) Pron. ka-lo-ri-que. — Phys. et Chim. Fluide impalpable qui est le principe de la chaleur : *Le rayonnement est le mode de propagation du calorique. L'effet le plus général de la provenance du calorique dans les corps est leur dilatation. Le calorique, quelle que soit sa nature, est le premier et le plus important des stimulants.* (Broussais.)

— Le calorique se présente sous deux états, ou sensible ou latent. On entend par calorique sensible celui qui produit sur nos organes la sensation de chaleur et dont les effets peuvent être mesurés par le thermomètre; le calorique latent est celui qui est absorbé par les corps dans leur changement d'état, et qui ne redevient sensible que lorsque les corps le perdent en revenant à leur état primitif.

CALOSTOME, n. m. (*καλός*, beau, *στόμα*, bouche; gr.) Bot. Espèce de champignons.

CALOT, n. m. Pron. ka-lo. — Morceau de bois servant à caler.

CALOTHEQUE, n. f. (*καλός*, beau, *θήκη*, étui; gr.) Pron. ka-lo-thé-que. — Bot. Genre de plantes graminées.

CALOTIN, n. m. (*calotte*, lat.) Pron. ka-lo-tain. — Extravagant : *Je suis bien loin de vouloir faire entendre raison à un calotin.* (Boissy.)

— Pop. et par dénigr. Ecclésiastique.

CALOTROPE, n. m. (*καλός*, beau; *τρόπος*, carène; gr.) Bot. Genre de plantes de la fam. des Asclépiadées.

CALOTTE, n. f. Espèce de petit bonnet de cuir, de laine, de satin, etc., qui ne couvre ordinairement que le sommet de la tête : *Calotte de satin. Calotte de maroquin. En Orient quelques femmes portent au sommet de la tête une calotte d'or ciselé, en forme de coupe renversée.* (Lam.)

— *Calotte à oreilles*, celle qui couvre les oreilles.

— Coiffure des ecclésiastiques et autres gens d'église : *La calotte noire d'un prêtre. La calotte rouge d'un cardinal. Porter la calotte.*

— Absol. Le cardinalat : *Le pape a donné la calotte à un tel.*

— Popul. et par dénigr. Collect. La classe des ecclésiastiques : *Le parti de la calotte.*

— Chir. Espèce de bonnet préparé qu'on applique sur la tête pour le traitement de diverses maladies : *Calotte de taffetas gommé. Calotte de cuir bouilli. Calotte de glace.* (Acad.) || Emplâtre agglutinatif dont on recouvrait autrefois toute la tête d'un teigneux après l'avoir rasée, et qu'on enlevait ensuite avec force avec les bulbes des cheveux.

— Anat. Calotte du crâne, partie supérieure du crâne. || Calotte aponeurotique, aponeurose des muscles occipito-frontaux.

— Fig. et fam. *La calotte des cieux*, la voûte du ciel : *On ne trouverait pas son pareil sous la calotte des cieux.* (Acad.)

— Arch. Petite voûte sphérique de peu d'élévation. *On parvint à la croix de St-Pierre de Rome par un escalier qui rampait contre les deux calottes de la coupole.* (Strandhal.)

— Technol. Convercle ajusté sur le mouvement d'une montre. || Partie de la garde d'une épée où se place le bouton. || Forme de chapeau dans laquelle le fondeur met le plomb séparé de sa branche. || Pièce de métal qui forme la couverture d'un bouton. || Pièce d'un corps de pompe.

— Fam. Soufflet; coup donné sur la tête ou sur le visage avec le plat de la main.

CALOTTIER, n. m. Ouvrier qui fait ou vend des calottes.

CALOYEN, n. m. (*καλός*, bon, *γέρον*, vieillard; gr.) Pron. ka-lo-yen. — Religieux grec de la règle de St-Basile : *Les caloyens se trouvent principalement du côté du mont Athos et dans l'Archipel.* (Acad.)

CALOYÈRE, n. f. Religieuse grecque de l'ordre de Saint-Basile.

CALP, n. m. Miner. Sorte de pierre argileuse.

CALPAR, n. m. (*καλπός*, urne; gr.) Ant. Vin nouveau dont on offrait les prémices aux dieux.

CALPUDE, n. f. (*καλπός*, urne de la forme du calice de la fleur; gr.) Arbrisseau de l'île de France.

CALPURNIE, n. f. Arbrisseau de l'Inde et du cap de Bonne-Espérance.

CALQUE, n. m. Pron. kal-ke. — Dessin tracé sur un papier transparent appliqué sur le modèle : *Prendre un calque.* (Acad.)

— Fig. Ouvrage qui n'est que l'imitation, la copie d'un autre : *Cette pièce est un calque de vingt autres.*

CALQUE, EE, part. pass. du v. Calquer. *Ce dessin est habilement calqué.*

— Fig. Pendant vingt ans, en histoire naturelle, tout fut calqué sur l'ouvrage principal de Linnéus. (Cuv.)

CALQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. kal-ke. — Prendre le trait d'un dessin sur le papier avec un instrument quelconque, pointe, plume ou crayon, de manière à le reproduire exactement : *Calquer une estampe. Calquer une lettre pour en faire le fac-simile.* (Acad.) || Il y a plusieurs manières de calquer.

Calquer à la pointe, à la vitre, au fusain.

— Fig. en parl. d'un ouvrage d'esprit, Imiter plus ou moins servilement : *Il faut s'inspirer d'un auteur, et non pas le calquer.*

CALQUEHON, n. m. Pron. kal-ke-hon. — Techn. Linteau du métier à faire les étoffes de soie.

CALQUIER, n. m. Pron. kal-kié. — Taffetas très-mince qui se fabrique dans les Indes.

CALQUOIR, n. m. Pron. kal-koir. — Instrument taillé en pointe émoussée, qui sert à calquer : *Un calquoir de bois, d'ivoire.*

CALTHE, n. f. (*καλτός*, corbeille; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Renonculacées.

CALUMET, n. m. (*calamus*, roseau; lat.) Pron. ka-lu-mé. — Botan. Plante d'Amérique dont les tiges servent à faire des tuyaux de pipe.

— Particul. Grande pipe en usage chez les sauvages de l'Amérique septentrionale, et qui est pour eux le symbole de paix : *Il nous offrit le calumet de paix.* (Acad.)

CALUS, n. m. (*callus*, lat.; m. sign.) Pron. ka-lus. — Cal, durillon qui vient aux pieds, aux mains : *La terre est cultivée par des mains laborieuses, endurcies de calus.* (Volt.)

— Fig. Endurcissement de l'esprit et du cœur qui se forme par la longue habitude : *Cet homme est insensible aux misères du prochain; il s'est fait le-dessus un calus.* (Acad.) L'impie se fait un calus contre les remords de sa conscience. (Id.)

— Anat. Espèce de cicatrice, de soudure naturelle qui réunit les fragments d'un os rompu : *Quand on a l'os de la jambe rompu, il ne faut pas se remuer que le calus ne soit fait.* (Acad.)

CALVAIRE, n. m. (*calvarium*; lat.) Pron. kal-vair. — Géogr. Monticule, près de Jérusalem, où fut crucifié Jésus-Christ.

L'Olympe foudroyait; le Calvaire pardonne. (Soumet.)

— Fig. Dieu lui-même, pour remonter au ciel, passa par le Calvaire. (Ancelet.)

— Petite élevation où l'on plante une croix pour figurer le Calvaire.

— Suite de stations dans une église.

CALVANIEN, n. m. Journalier qui entasse les gerbes de blé dans une grange.

CALVILLE, n. m. Pron. kal-vil. — Jardin. Espèce de pomme : *Calville rouge. Calville blanc.* Com-pote de Calville. *Pâté de beau Calville.* (Acad.)

CALVINISME, n. m. (*Calvin*, n. pr.) Doctrine de Calvin; elle n'admet pas d'autre règle de foi que l'écriture, et nie la présence réelle dans l'Eucharistie : *Le calvinisme fut la religion de tous les insurgés.* (Mignet.)

... Ce dogme est en pur calvinisme. (Boil.)

— Les sectateurs de la doctrine de Calvin.

CALVINISTE, adj. et n. des 2 g. Qui fut partie de la secte attachée aux doctrines de Calvin : *En France, les calvinistes furent d'abord appelés Huguenots.*

CALVITIE, n. f. (*calvitie*, lat.; m. sign.) Pron. kal-vi-té. — État de celui qui est chauve; absence de cheveux : *La calvitie n'attend pas toujours la vieillesse.*

— Calvitie des paupières, absence des cils ou poils qui bordent les paupières.

CALVITE, adj. et n. des 2 g. (*καλός*, petite loge, maisonnette; gr.) Pron. ka-lé-bit. — Surnom des chrétiens primitifs qui vivaient isolés dans des cabanes : *Saint Jean Calvite.*

CALYCANT ou **CALYCANTHE**, n. m. (*καλός*, calice, et *άνθος*, fleur; gr.) Bot. Genre d'arbrisseaux de l'Amérique.

CALYCÈRE, n. f. (*καλός*, calice; gr.) Bot. Genre de plantes originaires du Chili.

CALYCOPTÈRE, n. m. (*καλός*, calice, *πτέρις*, fougère; gr.) Pron. ka-lé-ko-p-tèr. — Bot. Arbrisseau qui croît sur la côte de Coromandel.

CALYDERME, n. m. (*καλός*, calice, *δέρμα*, peau; gr.) Bot. Espèce de belladone qui croît au Mexique.

CALYMÈNE, n. f. Zool. Genre de crustacés fossiles.

CALYMNIE, n. f. (*καλός*, calice, *μνή*, membrane; gr.) Bot. Plante du Pérou.

CALYPLECTE, n. m. (*καλός*, calice, *πλεκτός*, entrelacé; gr.) Bot. Arbre du Pérou.

CALYPSO, n. f. Botan. Espèce d'orchidée des régions boréales de l'Europe.

CALYPTRANTHE, n. m. Bot. (*καλύπτρα*, coiffe, *άνθος*, fleur; gr.) Genre de plantes de la famille des Myrtacées, originaires des Indes.

CALYPTRE, n. f. (*καλύπτρα*, coiffe; gr.) Bot. Coiffe des semences, des mousses.

— Anc. Voile dont les prêtres se couvraient la tête pendant la célébration des mystères. || Coiffe de femme.

CALYPTRE, adj. m. (*calyptré*) Bot. En parlant des champignons, Qui a une coiffe.

CALYPTRÉE, n. f. (*καλύπτρα*, coiffe; gr.) Zool. Genre de coquilles univalves.

CALYSTÈGE, n. m. (*καλός*, calice, *στύπε*, toit, couverture; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Convolvulacées.

CAMAIÈU, n. m. (*camée*) Pierre fine de deux couleurs, qui est une sorte d'onyx oriental.

— Peinture d'une seule couleur, destinée à l'imitation des bas-reliefs sculptés : *Peindre en camaiéu.* Tous les camaiéux ne sont pas en grisaille. (Acad.)

— Par extens. Composition dont le style est le même d'un bout à l'autre : *Rien de plus insipide, au théâtre, que ces fables camaiéux où tout est bleu, ou tout est rose.* (Beaum.)

CAMAIL, n. m. (*camelot*) Pron. ka-ma-y. — Sorte de petit manteau que les évêques et quelques ecclésiastiques privilégiés portent par-dessus le rochet : *Camail noir. Camail violet. Porter le camail. Je sortis en rochet et camail.* (Retz.)

— Manteau que le clergé porte en hiver.

— M. A. de Vigny a dit fig. : *Des yeux ombragés du camail de Pérou.*

CAMALDULE, adj. et n. des 2 g. Nom des religieux bénédictins établis par saint Romuald à Camaldoli, en Toscane; L'ordre des CAMALDULES. Religieux CAMALDULE.

— Maison de l'ordre des camaldules : *Il y avait une camaldule près de cette ville.* (Acad.)

CAMARADE, n. des 2 g. (*camara*, chambre; lat.) Compagnon de profession, celui qui vit avec un autre et s'adonne aux mêmes occupations; il se dit surtout entre soldats, colliers, comédiens, valets, etc. : *Nous avons été camarades d'école, de collège; Camarades de lit, de chambre.*

Cette embrassade

A réchauffé le cœur de ton vieux camarade. (C. Del.)

— Camarades de voyage, de fortune, de malheur, etc., se dit de gens qui voyagent ensemble ou sont exposés aux mêmes vicissitudes, aux mêmes malheurs : *Si nous sommes maltraités en cette occasion, nous avons bien des camarades.* (Acad.) || Amic. C'est mon camarade. Nous ne sommes plus camarades.

— Fam. Il s'emploie en s'adressant à des personnes de condition inférieure : *Camarade, viens ici que a*

in paria. CAMARADA, suivez-moi. CAMARADES, indiquez-moi le chemin.

— Fig. Compagnon :

Que le bon soit toujours camarade du beau,
Et des demain je prendrai femme. (La Font.)

CAMARADERIE, n. f. (*camarade*). La familiarité, l'union qui existe entre deux camarades; il est familier : Une sorte de CAMARADERIE enfantine et rieuse s'établit entre eux. (G. Sand.) Cette CAMARADERIE ne sera pas de longue durée. (Acad.)

— Coterie littéraire : La CAMARADERIE littéraire. (Nisard.) La CAMARADERIE, mot créé par un homme d'esprit, corrode les plus belles âmes; elle rouille leur fierté, tue le principe des grandes œuvres, et consacre la lâcheté de l'esprit. (H. de Balzac.)

CAMARD, ARDE, adj. des 2 g. Pron. *ka-mar, mard*. — Camus, plat et détreuvé, en parlant du nez : Avoir le nez CAMARD. Ce nez CAMARD, grosse tabatière, est une loi presque sans exception. (H. de Balzac.)

— Qui a le nez camard : Un enfant CAMARD. Une femme CAMARDE.

— Substant. Un CAMARD.

— Fig. La CAMARDE, la mort. || Fam. et vieux.

CAMARE, n. f. (*καμάρα*, chambre voûtée; gr.) Pron. *ka-mar*. — Botan. Fruit membraneux, composé de deux valves soudées ensemble et renfermant une ou plusieurs graines attachées à l'angle interne.

CAMARILLA, n. f. (Mot. espagn., dimin. de *camara*, chambre.) Pron. *ka-ma-ri-la*. — En Espagne, cercle habituel du prince, parti influent à la cour.

— Toute coterie qui a de l'influence sur les affaires publiques et sur la volonté du chef de l'État.

CAMARINE, n. f. Bot. Genre de petits arbustes toujours verts.

CAMAROSIS, n. f. (*καμάρα*, voûte; gr.) Pron. *ka-ma-ro-sis*. — Chir. Sorte de fracture du crâne.

CAMBISTE, n. m. (*cambio*, change; ital.) Anc. Celui qui faisait sur la place le commerce des lettres de change. || Aujourd'hui Agent de change.

CAMBIUM, n. m. (*cambium*, changer; lat.) Pron. *ka-mi-um*. — Physiol. végét. Matière qui circule entre le bois et l'écorce et sert au développement des différentes parties de la plante.

CAMBO, n. m. Sorte de thib odorant et violet.

CAMBOGIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Guttifères, qui fournit la gomme-gutte.

CAMBOUIS, n. m. Pron. *ka-m-bou*. — Vieux-croûton dont on a graissé les roues des voitures et qui est devenu noir par le frottement : Il y a des taches de CAMBOUIS à votre manteau. (Acad.)

— Matière sébacée qui s'accumule souvent à l'intérieur du fourreau du cheval.

CAMBOULAS, n. m. Pron. *ka-m-bou-la*. — Étoffe de châtre et de laine, qui se fabrique en Provence.

CAMBRE, ÉE, part. pass. du v. Cambrer : Soulier CAMBRÉ. Pièce de bois CAMBRÉE.

— Taille cambrée, taille bien dégagée : Il a la taille CAMBRÉE.

— Dans le m. sens : Il est CAMBRÉ.

CAMBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*camerare*, faire une voûte; lat.) Courber légèrement en arc : CAMBER du bois. CAMBER une tige de bottes.

— Ne cambrer, v. pron. Se courber : Cette poutre a l'air de se CAMBRER.

— Par analog. Cet homme commence à se CAMBRER.

CAMBRÉSINE, n. f. (*Cambrai*, ville.) Toile fine de lin qui se fabriquait autrefois à Cambrai.

CAMBRÉUR, n. m. Technol. Ouvrier qui cambre les cuirs des souliers, des bottes, etc., qui leur donne la courbure convenable.

CAMBRILLON, n. m. Pron. *ka-m-brin-on*. — Tech. Pièce de cuir faisant partie du talon d'un soulier.

CAMBRURE, n. f. (*cambrer*). Courbure : La CAMBRURE d'une pièce de bois, d'une tige de bottes.

CAMBRÛ, n. m. Pron. *ka-m-bri*. — Zool. Genre de coquilles univalves.

CAMBUSE, n. f. Pron. *ka-m-bus*. Mar. Magasin situé dans l'entre-pont où sont les vivres de consommation journalière et où l'on distribue les rations aux gens de l'équipage : Aller à la CAMBUSE.

CAMBUSIER, n. m. (*cambusse*). Pron. *ka-m-bu-zie*. — Mar. Celui qui est mis à la garde de la cambuse, qui distribue les rations aux matelots : Sur un bâtiment de l'État, le CAMBUSIER est un commis aux vivres.

CAME, n. f. Zool. Genre de coquilles bivalves. || V. CHAME.

— Techn. Dent d'un arbre tournant.

CAMÉE, n. m. (*cameo*, ital.; m. sign.) Pierre fine composée de couches de différentes couleurs, et gravée en relief : Un beau CAMÉE est plus rare qu'un belle pierre taillée en creux. (Acad.) L'agate onyx se

prête particulièrement à la gravure en relief des camées. Il existe des CAMÉES d'un travail très-délicat. (Arago.) Deux têtes de CAMÉES, froides et impossibles, dans l'attitude que le graveur leur a données. (H. de B.)

— Toute pierre fine gravée ou sculptée.

— Peint. Limitation de camée faite en graille.

|| V. CHAMELÛ.

CAMÉLÉE, n. f. (*καματιάς*; gr.) *Botan. Petit arbusteau du midi de l'Europe qu'on a regardé à tort comme un purgatif drastique.

CAMÉLÉON, n. m. (*χελών*, à terre, lion, petit lion; gr.) Zool. Sorte de lézard de l'ordre des Reptiliens Sauriens et de la famille des Caméléoniens, à laquelle il donne son nom; il a le corps comprimé et porte une espèce de crête. Il est connu par la faculté qu'il a de changer assez rapidement de couleur. Il vit dans le midi de l'Espagne et dans le nord de l'Afrique. Le CAMÉLÉON est l'emblème de la versatilité et de l'hypocrisie.

— Fig. Homme qui change d'opinion et de conduite suivant les circonstances : CAMÉLÉON politique. Le pluriel est un CAMÉLÉON. (La Br.)

— Adj.

Peuple caméléon, peuple singe de maître. (La Font.)

— Astron. Constellation de l'hémisphère austral.

— Cham. Anc. Caméléon minéral, hypermanganate de potasse, qui change de nuances suivant la manière dont on le traite.

CAMÉLÉONIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au Caméléon.

— CAMÉLÉONIDES, n. m. pl. Famille de reptiles.

CAMÉLÉONIENS, n. m. pl. (*caméléon*). Pron. *ka-mé-lé-o-ni-en*. Zool. Famille de Reptiles Sauriens qui emprunte son nom du Caméléon : leur queue est grêle et penchée à son extrémité et leur langue très-longue et très-mobile.

CAMÉLÉOPARD, n. m. (*καμήλο*, chameau, *πάρδα*, panthère; gr.) Pron. *ka-mé-lé-o-par*. — Astron. Constellation de l'hémisphère boréal, près de la grande Ourse : on l'appelle aussi la Girafe.

— Zool. La Girafe, ainsi nommée à cause de sa ressemblance de forme avec le chameau, et de pelage avec le Léopard.

CAMÉLÉOPARDALIENS, n. m. pl. Zool. Famille de Mammifères de l'ordre des Ruminants, caractérisés par des cornes ou excroissances des os frontaux toujours persistantes et recouvertes d'une peau garnie de poils. Cette famille ne comprend que la Girafe.

CAMÉLIEN, IENNE, adj. Zool. (*camelus*, chameau; lat.) Qui ressemble au chameau.

— CAMÉLIENS, n. m. pl. Famille de Mammifères de l'ordre des Ruminants; elle comprend les Chameaux, les Lamas et les Chevrotains.

CAMÉLIIFORME, adj. des 2 g. (*camelus*, chameau, *forma*, forme; lat.) Pron. *ka-mé-li-form*. — Qui a la forme d'un chameau.

CAMÉLINE, n. f. (*χέλων*, à terre, lion, lin; gr.) Pron. *ka-mé-lin*. — Hist. nat. Plante dont les semences contiennent une huile grasse.

CAMÉLIA, n. m. ou CAMÉLIE, n. f. Bot. Genre de plantes du Japon, remarquables par la beauté de leurs fleurs : Elle n'avait jamais vu de CAMÉLIAS blancs, jamais senti le cyprès des Alpes. (H. de Balz.)

— Les botanistes écrivent *Camellia*, du nom de P. Camelli, bot.

CAMELOT, n. m. (*camelus*, chameau; lat.) Pron. *ka-mé-lot*. — Comm. Espèce d'étoffe faite anciennement de poil de chameau et aujourd'hui de poil de chèvre ou de laine : CAMELOT du Levant. CAMELOT de Hollande, de Bruxelles.

— Prov. Il est comme le camelot, il a pris son pli, il est incorrigible.

— Fam. Petit marchand mercier ambulant.

CAMELOTE, n. f. (*καμηλοτή*, étoffe grossièrement faite avec du poil de chameau; gr.) Pron. *ka-mé-lot*. — Marchandise de balles ou de pacotille, de qualité inférieure.

— Par extens. Ouvrage mal fait; travail fait sans soin : Ce n'est que de la CAMELOTE. Impression, reliure de CAMELOTE. Nous vivons au milieu d'un siècle bourgeois, au milieu d'une nation qui s'éprend de plus en plus pour la CAMELOTE. (L. Reybaud.)

CAMELOTE, ÉE, part. pass. de Cameloter : Étoffe CAMELOTEE.

CAMELOTIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*camelot*). Pron. *ka-mé-lot-é*. — Façonner comme le camelot.

— Abol. et fam. Faire de la camelote; fabriquer de mauvaises marchandises; faire de mauvaise besogne.

CAMELOTIER, IÈRE, n. Pron. *ka-mé-lot-é*. — Celui, celle qui fait le camelot.

— Contrebandier. || Homme sans mœurs et sans probité.

— Comm. Sorte de papier très-commun.

CAMELOTINE, n. f. Pron. *ka-mé-lot-in*. — Étoffe ondulée comme le camelot.

CAMÉRAIRE, n. f. Botan. Genre de plantes de la famille des Apocynées.

CAMÉRIÈRE, n. f. (mot esp. qui sign. camériste.) En Espagne, dame de la chambre des princesses.

— *Camarrera mayor*, la première femme de charge du palais, à la cour d'Espagne et à celle de Portugal :

Je suis *camarrera mayor*,
Et je remplis ma charge. (V. Hugo.)

CAMÉRIER, n. m. (*camerarius*, m. sign., de *camera*, chambre; lat.) Officier de la chambre du pape : CAMÉRIER secret. CAMÉRIER d'honneur. CAMÉRIER participant. (Acad.)

— Botan. V. CAMÉRAIRE.

CAMÉRIÈRE, n. f. V. CAMÉRIÈRE et CAMÉRISTE.

CAMÉRISTE, n. m. Botan. Arbrisseau voisin du chèvre-feuille.

CAMÉRISTE, n. f. (*camerista*, ital.; m. sign.) Titre qu'on donne, dans plusieurs cours, aux dames de la chambre d'une princesse.

CAMERLINGAT, n. m. Pron. *ka-mér-lain-gé*. — Office, dignité de Camerlingue.

CAMERLINGUE, n. m. (*cammerling*; all.) Pron. *ka-mér-lain-gue*. — Cardinal qui est le premier officier de la cour de Rome; il préside à la chambre apostolique, et gouverne pendant la vacance du saint-siège.

CAMÉRIULE, n. f. (*camerula*, petite chambre; lat.) Bot. Petite loge ou cellule dans une partie quelconque d'un végétal.

CAMILLE, n. des 2 g. (*camillus*, lat.; m. sign.) Pron. *ka-mi-y*. — Antiq. Nom qu'on donnait chez les Romains aux enfants qui n'avaient pas encore atteint l'âge de puberté et qui assistaient les prêtres et les prêtresses dans leurs fonctions.

— Jeune garçon qui, dans les cérémonies du mariage, portait une corbeille dans laquelle étaient des jouets destinés à l'enfant qui devait naître.

CAMILLE, n. m. Zool. Coquille microscopique qui se trouve sur les bords de l'Adriatique.

CAMION, n. m. Pron. *ka-mi-on*. — Petite charrette à bras qui sert à transporter les matériaux dans les ateliers.

— Chariot bas et allongé, à quatre roues, pour le service du roulage : Il s'élève d'un commun accord sur les CAMIONS. (Vitel.)

— Espèce de tombereau à un cheval que l'on emploie dans les travaux de terrassement au transport des déblais.

— Jardin. Petite charrette ou petit tombereau ordinairement traîné par deux hommes, dans lequel on transporte de la terre, du sable, etc.

— Petite épingle forte à l'usage des femmes.

CAMIONNAGE, n. m. Transport de marchandises par camion. || Frais de transport.

CAMIONNEUR, n. m. Ouvrier qui traîne ou qui conduit un camion.

— Celui qui fait le camionnage, qui transporte des marchandises par camion.

CAMIS, n. m. pl. Pron. *ka-mis*. — Dans la religion des Japonais, Esprits des anciens héros; dieux.

CAMISA, n. f. (Mot esp. sign. chemise.) Pron. *ka-mi-sa*. — Sorte de vêtement des nègres de la Guyane; il consiste en une toile qui s'attache à la ceinture et descend aux genoux.

CAMISADE, n. f. (*camisia*, chemise; lat.) Pron. *ka-mi-sad*. — Attaque brusque et imprévue faite la nuit ou de grand matin; les assaillants se revêtaient d'une chemise afin de se reconnaître : Donner une CAMISADE. || Vieux.

CAMISARD, n. m. (*camisia*, chemise; lat.) Pron. *ka-mi-sar*. — Nom donné aux religieux des Cévennes qui se révoltèrent contre Louis XIV au sujet de la révocation de l'édit de Nantes : Les CAMISARDS furent ainsi nommés de ce qu'ils mettaient une chemise par-dessus leurs habits, pour se reconnaître dans leurs expéditions nocturnes.

— CAMISOLE, n. f. (m. étym.) Pron. *ka-mi-sol*. — Petite chemise, chemisette, vêtement de femme court et à manches : CAMISOLE de toile. CAMISOLE de futaine, de bain.

— Camisole de force, Gilet dont les manches prolongées sont réunies au delà des mains; on la met aux aliénés atteints d'une folie furieuse et à certains criminels pour leur ôter l'usage de leurs bras. || On dit aussi : Gilet de force.

CAMMARON, n. m. Bot. Espèce d'aconit.

CAMME, n. f. Mécan. Dent d'une roue : Le charme sert à faire des vis de presse, des CAMMES, des dents de roues, etc.

— Lame saillante fixée aux axes tournants d'une machine quelconque.

CAMOUFLET, n. m. Comm. Étoffe de poil de chèvre.

CAMOMILLE, n. f. Bot. Genre de plantes vivaces dont quelques espèces sont employées en médecine; les fleurs ont une odeur aromatique forte, mais très-agréable et une saveur un peu amère: La *CAMOMILLE* ordinaire. La *CAMOMILLE* romaine. Les nombreuses familles de parietaires, la *CAMOMILLE*, les cheveux de Vénus sortaient par touffes abondantes de la muraille lézardée. (H. de Balzac.)

CAMOUFLET, n. m. (contr. de *calamo flatus*, air qu'on souffle par un chalumeau; lat.) Fumée épaisse qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un avec un cornet de papier allumé: Tous les spectateurs nous lançaient des *CAMOUFLETS*; ils nous environnaient de tourbillons de fumée qui commençaient à nous suffoquer. (Piron.) || Toutes les nuits ils me donnaient des *CAMOUFLETS* qui paient le soufre. (Regu.)

— Fig. et fam. Senglant affront qu'on fait à quelqu'un: C'est un homme accoutumé aux *CAMOUFLETS*. (Acad.)

Vous ton maître la-ha, qui dort comme un valet; Méritait-il pas, Crispin, un *camouflet*? (Poisson.)

— Artill. Pétard exécuté dans une contre-mine pour ensevelir les mineurs ennemis.

CAMOUFLOT, n. m. Constr. Mastie servant à remplir les joints des dalles et des carreaux de terre cuite.

CAMP, n. m. (*campus*, plaine; lat.) Pron. *kan*. — Art. milit. L'espace de terrain ordinairement plan et uni, où une armée dressée ses tentes ou construit des baraques pour s'y loger ou s'y retrancher: *CAMP retranché*. *CAMP ouvert*. La tête du *CAMP*. La garde du *CAMP*.

— Lever le camp, en parl. d'une armée, s'apprêter à partir.

— Par extens. Corps d'armée: Le *CAMP* était tranquille. Donner l'alarme au camp. (Acad.)

Les deux camps sont rangés au pied de nos murailles. (C.)

Du camp prêt à partir vous entendez les cris. (Rac.)

Il voit sous ses drapeaux marcher un camp nombreux. (M.)

— Fig. et fam. Jeter l'alarme au camp, jeter l'alarme dans une réunion quelconque. || L'alarme est au camp, ils sont dans une grande inquiétude.

— Par extens. Il se dit au pl. des armées en général, de tout ce qui concerne les armées: Les habitudes des camps. Vivre dans les camps. (Acad.)

— *Camp volant*, petite armée composée surtout de cavalerie chargée d'observer l'ennemi ou de l'inquiéter par des courses répétées.

— Fig. Être en camp volant, être toujours prêt à partir d'un lieu.

— *Camp de manœuvres*, le camp où l'on ramasse les troupes pour les instruire en les faisant manœuvrer.

— *Maréchal de camp*, officier général dont le grade est immédiatement au-dessus de celui de colonel. || Anc. on disait: *Maréchal des camps* et armées du roi.

— *Aide de camp*, officier attaché à un chef supérieur et chargé de transmettre ses ordres.

— Anc. *Maître de camp*, colonel d'infanterie ou de cavalerie: *Maître de camp général de la cavalerie*. (Acad.)

— *Lit de camp*, lit de corps de garde.

— Anc. La lice où entraient les champions pour y vider leurs différends par les armes: Demander le camp. Donner le camp. Jurer du camp.

— Par extens. Parti, cabale: Désertir son camp. Être d'un autre camp.

— Fam. Prendre le camp, déguerpir; fuir.

CAMPAGNARD, ARDE, adj. et n. Pron. *kan-pa-gniar*, *gniard*. — Qui est de la campagne, qui vit ordinairement à la campagne: Un bon *CAMPAGNARD*. C'est un bon *campagnard* avec longue rapière. (Mol.)

Deux nobles *campagnards*, grands lecteurs de romans. (Boil.)

— Par dénigr. Personne qui n'a ni la politesse ni les manières du monde: C'est un *CAMPAGNARD*, une *CAMPAGNARDE*. Il n'y a rien de si ennuyeux que les compliments d'un *CAMPAGNARD*. (Acad.)

Un petit *campagnard* s'emporter devant moi? (Dest.)

— Adject. Un gentilhomme *campagnard*, un gentilhomme de campagne, qui habite aux champs.

— Avoir l'air *campagnard*, les manières *campagnardes*, avoir l'air, les manières d'un homme étranger aux usages du monde.

CAMPAGNE, n. f. (*campus*, lat.; m. sign.) Pron. *kan-pa-ga*. — Plaine, grande étendue de pays plat et découvert: Une vaste *CAMPAGNE*. Une belle *CAMPAGNE*. En pleine *CAMPAGNE*. En rase *CAMPAGNE*. Des populations insurgées ne sont guère propres à combattre en rase *CAMPAGNE*.

— Chass. Battre la campagne, parcourir une plaine en tous sens pour faire lever le gibier.

— Fig. et fam. Battre la campagne, divaguer, se perdre dans de longs détails, répondre vaguement à une question embarrassante, à une objection qu'on voudrait éviter: Au lieu de me répondre nettement, il battait la campagne. (Acad.) On dira des raisons qui ne feront que battre la campagne. (Mol.)

— Quel capot se bat la campagne? (La Font.)

— Dérailonner dans le délire de la maladie: Pendant deux heures le malade a battu la campagne. (Acad.)

— Poétiq. Les campagnes de l'air, l'air ou les airs.

— Les terres considérées par rapport à leur culture et à leurs productions: *CAMPAGNE fertile*. *CAMPAGNE stérile*. De riches *CAMPAGNES*. La *CAMPAGNE* est belle; on peut espérer une abondante récolte. (Acad.) L'air de la *CAMPAGNE* est salubre.

La canicule en feu désole la campagne. (Boil.)

— Les champs, par oppos. à la ville: Demeurer à la campagne. Aller à la campagne. S'en aller à Paris après la campagne. (B. de St-P.) Si elles veulent aller à la campagne, tu peux les y mener. (Montesq.)

La campagne est pour moi plus belle que la cour. (Dest.)

Il est une infinité de gens qui vont par ton s'ennuyer à la campagne. (Vol.) Il devient rare de trouver une famille de campagne qui ne possède aucun bien-fonds. (Ch. Dupin.)

— Faire une partie de campagne, aller passer un ou plusieurs jours à la campagne, en vue d'un délassement et d'un plaisir.

— Gentilhomme de campagne, qui réside à la campagne. || Habit de campagne, habit qu'on porte quand on est à la campagne. || Maison de campagne, maison de plaisance, hors de la ville, et où l'on va ordinairement passer la belle saison.

— Comédiens de campagne, comédiens qui ne jouent que dans la province.

— Jeu. Paroli de campagne, paroli que marque un joueur fripon, sans que sa carte soit venue au gain: Les jouseurs de profession sont sujets à faire des *PAROLIS* de campagne. (Acad.)

— Trictr. Case de campagne, case qu'on n'avait pas le droit de faire.

— Par extens. Le mouvement, les opérations d'une armée pendant la guerre. Ouvrir, commencer la campagne. Être en campagne. Mettre, se mettre, entrer en campagne. Le roi mit ses troupes en campagne. Ouvrir la campagne par une victoire.

— Tenir la campagne, être maître d'un pays; forcer l'ennemi à la retraite.

J'ai des forces assez pour tenir la campagne. (Rac.)

— Il se dit aussi des éclaireurs qui marchent en avant d'une armée pour découvrir l'ennemi.

— Fig. Se mettre en campagne, faire les démarches, les recherches nécessaires pour arriver à la fin qu'on se propose: Il s'est mis en campagne depuis hier pour découvrir la demeure de cette personne. (Acad.)

... Notre homme, un beau matin, va chercher compagnie et se met en campagne. (La F.)

Il me tarde déjà de me mettre en campagne. (Eugène.)

... J'ai donné l'ordre en bas à les gens assemblés de se mettre en campagne

Pour préparer la rumeur, le choc et le champagne. (C. Del.)

— Mettre des gens en campagne, les mettre en mouvement, les faire agir pour le succès d'une affaire.

— Fig. et ironiq. Il a fait une belle campagne, il a fait des courses, des démarches inutiles, infructueuses:

Nous avons fait, monsieur, une belle campagne. (C. D.)

— Fig. et fam. Son imagination est en campagne, en parlant d'une personne qui s'inquiète, dont le cerveau travaille.

— Pièce de campagne, petite pièce d'artillerie, facile à manœuvrer et à mener en campagne.

— Suite et série de batailles, de victoires: La campagne d'Égypte. La campagne d'Italie.

— Au plur. Longue période de guerre: Les campagnes de la République et de l'Empire.

— Temps de guerre qui équivaut à une année de service pour les soldats: Cet homme compte trois campagnes.

— Expédition militaire, temps pendant lequel une armée est en campagne: La campagne a été longue et périlleuse. Dès cette première campagne il passa pour un capitaine. (Boss.) Les fatigues de cette campagne ont fait un terrible effet sur mon visage. (Campist.)

... J'aurais mieux aimé dix campagnes sur mer. (C. D.)

— Mar. milit. Temps que dure un voyage sur mer

Campagne d'évolution, de découverte, d'observation. Une campagne de l'Inde, de l'Amérique, du Levant.

— Technol. La saison propre aux travaux des

ouvriers: Cette maison sera bâtie dans trois campagnes. (Acad.)

CAMPAGNOL, n. m. Pron. *kan-pa-gniol*. — Zool. Le Rat des champs, mammifère de l'ordre des Rongeurs: Le *CAMPAGNOL* est brun et a la queue très-courte. Buff.

CAMPAGNOL-VOLANT, n. m. Zool. Nom d'une espèce de Chauve-souris. || Au pl. Les *CAMPAGNOLS-VOLANTS*.

CAMPAN, n. m. Sorte de marbre qu'on tire des carrières de Campan, dans les Hautes-Pyrénées.

CAMPANAIRE, adj. des 2 g. Pron. *kan-pa-nèr*. — Qui a rapport aux cloches: *Échelle campanaire*, échelle pour lier les dimensions d'une cloche.

CAMPANE, n. f. (*campana*, cloche; lat.) Pron. *kan-pa-nè*. — Ouvrage de soie, d'argent filé avec des ornements de même matière, en forme de cloche: Une belle *CAMPANE*. Une riche *CAMPANE*. Orner un lit, un carrosse d'une *CAMPANE* d'or.

— Sculpt. Ornement d'où pendent des houppes en forme de clochettes.

— Archit. Le corps du chapiteau corinthien et du chapiteau composite, parce qu'ils ressemblent à une cloche renversée.

— Art. vétér. Tumeur arrondie qui se développe au jarret du cheval.

CAMPANELLE, n. f. (*campanella*, clochette; lat.) Anc. Petite cloche, sonnette.

— Bot. Vulg. Le Liseron; le Narcisse. || On dit aussi Campanette.

CAMPANELLE, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une petite cloche; qui en a la forme.

CAMPANIFORME, adj. des 2 g. (*campana*, cloche; forme, forme; lat.) Bot. Il se dit d'une fleur ou de toute autre partie de plante qui a la forme d'une cloche.

CAMPANILE, n. m. (*campanile*, clocher; lat.) Pron. *kan-pa-nil*. — Archit. Clocher à tour; petite tour ouverte et légère, haute et souvent isolée, dans laquelle sont ordinairement suspendues des cloches: Le *CAMPANILE* de Florence est incrusté de marbre. (Acad.)

CAMPANULACÉ, ÉE, adj. V. CAMPANIFORME.

— **Campaulacées**, n. f. pl. Famille de végétaux herbacés, annuels ou vivaces.

CAMPANULAIRE, adj. des 2 g. (*campana*, cloche; lat.) Qui a la forme d'une campanule.

— **Campanulaires**, n. f. pl. Zool. Genre de Mollusques.

CAMPANULE, n. f. (*campana*, cloche; lat.) Bot. Genre de plantes dont la plupart des espèces portent des fleurs en forme de cloches: La fenêtrure en rosaces était enveloppée de *CAMPANULES* bleues. (H. de Balz.)

CAMPANULÉ, ÉE, adj. Bot. V. CAMPANIFORME.

CAMPE, n. m. Comm. Sorte de droguet croisé qui se fabrique dans le Poitou.

CAMPÉ, ÉE, part. pass. du v. Camper: Armée *CAMPÉE*. Troupes *CAMPÉES*.

— Fig. et fam. Être bien campé, bien installé, bien établi dans un endroit: Vraiment, vous voilà bien campé. (Acad.)

— Être bien campé sur ses jambes, être bien constitué, solide: Nous sommes assez bien campés sur nos jambes. (Del.)

CAMPÊCHE, n. m. Arbre d'Amérique, de la famille des Légumineuses, dont le bois très-dur fournit une belle teinture rouge: Le bois de *CAMPÊCHE* est ainsi nommé d'une baie d'Amérique d'où on l'a tiré d'abord.

CAMPÊLIE, n. f. (*καμπύλη*, courbure, flaque, soleil; gr.) Bot. Plante herbacée d'Amérique.

CAMPENENT, n. m. (*camp*). Pron. *kan-pa-mènt*. — Action de camper, de poser un camp dans un lieu; ensemble d'opérations militaires qui concernent l'établissement du camp: Matériel de *CAMPENENT*. Le *CAMPENENT* eut lieu le soir, après la bataille. Il excellait dans l'art des *CAMPENEMENTS*. (Bourd.) Les *CAMPENEMENTS* de César firent son étude. (Boss.) Il n'a plus que trois *CAMPENEMENTS* à faire pour arriver à telle ville. (Acad.)

— Le camp lui-même: Établir son *CAMPENENT* quelque part. La plaine représentait l'image d'un *CAMPENENT* ou d'une caravane. (Lamart.)

— Détachement de troupes qui précède l'armée et qui est chargé de s'emparer du terrain où l'on doit camper, d'y tracer le camp: Le *CAMPENENT* doit rester sous les armes jusqu'à l'arrivée du corps d'armée. (Acad.)

CAMPEN, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*camp*). Propr. En parl. d'une armée. Dresser des tentes ou construire des baraques quelque part pour s'y loger en ordre ou pour s'y retrancher: L'armée *CAMPEN* le long du fleuve.

Il campait devant Dole au milieu des hivers. (Boil.)

— Absol. Il entend admirablement bien l'art de **CAMP**. (Acad.)

— Fig. Ne faire qu'une courte station en un lieu : *Je n'ai fait que **CAMP** dans ce lieu.*

— N'avoir point de logis fixe, assuré ; en changer tous les jours : *Il ne séjourne pas, il **CAMP**.*

— Fig. Résider, s'établir : *Les Français établis dans la Gaule avaient continué de **CAMP** à part dans le tombeau comme pendant la vie.* (L'abbé de Saint-Pierre.)

— V. trans. ou act. Faire établir une armée en un lieu : *Ce général a **CAMP** son armée entre la montagne et la rivière.* (Acad.)

— Fig. et fam. **CAMP** là quelqu'un, le quitter brusquement, l'abandonner lorsqu'il se trouve dans une situation embarrassante.

— **Se camper**, v. pron. Asseoir son camp : *Il se **CAMP** toujours avantageusement.* (Acad.)

— Fig. et fam. **Se mettre**, s'établir sans façon : *Où vous êtes-vous allé **CAMP**er ? Il se **CAMP** dans un fauteuil. Il veut hardiment se **CAMP**er dans la meilleure place.*

— **Se mettre en une certaine posture**, se placer sur ses pieds d'une certaine manière : *Cet homme se **CAMP** bien.*

CAMPICHE, n. f. Techn. Barre de bois qui traverse le métier des ouvriers ou tapissiers de basse lisse.

CAMPINE, n. f. (*campora*, campure ; lat. ; oliv. ; vin ; gr.) Pron. *kan-finn*. — Chim. Carbone d'hydrogène liquide obtenu par distillation d'un mélange d'iode et de campure.

CAMPHOSE, n. m. (*campora*, campure ; lat. ; yvenc. ; production ; gr.) Pron. *kan-fô jenn*. — Espèce de bicarbonate d'hydrogène.

CAMPORATE, n. m. (*campora*, campure ; lat.) Pron. *kan-fô-ratt*. — Chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide camphorique avec une base.

CAMPORÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au camphrier.

— **Camporées**, n. f. pl. Famille de plantes du genre camphrier.

CAMPORIDE, n. f. V. Benzoin.

CAMPORIQUE, adj. des 2 g. Pron. *kan-fô-rik*. — Chim. Il se dit d'un acide produit par le camphre.

CAMPOROSME, n. m. Bot. V. **CAMPORÉE**.

CAMPURE, n. m. (*campora* ; lat.) Pron. *kan-fr*. — Bot. Substance concrète, blanche et presque transparente, d'une odeur très-forte, d'une saveur âcre et fraîche, qu'on extrait de certains végétaux, mais principalement du camphrier : *Le **CAMPURE** est d'un grand et fréquent usage dans presque tous les arts, et notamment en médecine et en pharmacie. Cigarettes de **CAMPURE**. Esprit de **CAMPURE**. Le **CAMPURE** est vénéneux à une certaine dose.*

CAMPURÉ, ÉE, part. pass. du v. **Campurer**. Qui a rapport au camphre, qui contient du camphre : *Odeur **CAMPURÉE**. Potion, eau-de-vie **CAMPURÉE**.*

CAMPURÉE, n. f. (*campure*) Bot. Genre de plantes de la famille des Chenopodiacées ; ses feuilles exhalent une odeur de camphre que la culture leur fait perdre ; on regarde la **Campurée** comme diurétique et sudorifique.

CAMPURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kan-fré*. — Mettre du camphre, imprégner de camphre.

CAMPURIER, n. m. Pron. *kan-fré-d*. — Bot. Espèce de laurier de l'Inde qui produit une partie du camphre qui se débite dans le commerce.

CAMPURONE, n. m. (*campora*, campure ; lat. ; oliv. ; vin ; gr.) Chim. Produit volatil qu'on obtient en faisant passer du camphre en vapeur sur de la chaux chauffée au rouge.

CAMPURICOLE, adj. des 2 g. (*campus*, champ, colere, cultiver ; lat.) Qui vit dans la campagne.

— **Complicotes**, n. m. pl. Genre d'oiseaux de la famille des Berylles.

CAMPINE, n. f. Poulardes ainsi nommées du nom d'un canton de Flandre où on les élève.

CANPO, n. m. Comm. Laine qui vient de Séville et de Malaga.

CANPOGNE, n. f. Pr. *kan-po-gn*. — Flûte de Pan.

CANPOS, n. m. (*campus*, champ ; lat.) Pron. *kan-po*. — Prop. Le congé que l'on donne à des écoliers : *Des écoliers auxquels on a donné **CANPOS**.* (Acad.)

— Par analog. Moment de repos que l'on prend pour se remettre de la fatigue causée par un travail quelconque : *Il a pris, il s'est donné **CANPOS** aujourd'hui.* (Acad.)

CANPOTE, n. f. Drap de coton aux Philippines.

CANPICHROTES, adj. et n. m. pl. (*καμπύς*, je plie, *χρός*, corps ; gr.) Zool. Ordre de reptiles comprenant ceux qui ont le corps flexible, comme les Scorpions et les Batraciens.

CAMPYLOPE, n. m. (*καμπύλος*, recourbé, *πέδι*, pied ; gr.) Bot. Genre de mousses de la famille des Bryacées.

CAMPYLOPTÈRE, n. m. (*καμπύλος*, courbé, *πτερόν*, aile ; gr.) Zool. Genre d'oiseaux dont les plumes ont des tuyaux recourbés en forme de sabre.

CAMPYLORHYNQUE, n. m. (*καμπύλος*, courbé, *ῥύγχος*, bec ; gr.) Zool. Genre d'oiseaux d'Amérique.

CAMPYLOSOME, n. m. (*καμπύλος*, courbé, *σώμα*, corps ; gr.) Zool. Genre de Cirrhipèdes qui ont le corps flexible.

CAMPYLOSPERME, adj. des 2 g. (*καμπύλος*, recourbé, *σπέρμα*, graine ; gr.) Bot. Qui a des graines recourbées.

CAMPYLOSPERMÈES, n. f. pl. Bot. Classe de la famille des Umbellifères, comprenant les plantes qui ont une graine recourbée.

CAMPYLOTROPE, adj. des 2 g. (*καμπύλος*, courbé, *τροπή*, je tourne ; gr.) Bot. Qui se recourbe sur soi-même ; il se dit des graines des Crucifères et des Légumineuses, dont l'ovule, en se développant, se recourbe de manière à amener son sommet près de sa base.

CANUS, USE, adj. (*canus*, courbé, tortu ; celt.) Pron. *kan-mu*, mu. — Court et plat, en parlant du nez : *Un nez **CANUS**. Tous les Lapons ont le nez **CANUS** et écrasé.* (Buff.)

— En parlant des personnes, Qui a le nez **canus** : *Il est **CANUS**. Elle est **CANUS**.*

— Il se dit aussi des animaux : *Un chien **CANUS**. Un cheval **CANUS**.* (Acad.)

— Fig. et fam. Il est bien **canus**, se dit d'un homme qui a été déçu dans son attente : *Les voilà tous bien **CANUS**.* (Acad.)

— Fam. *Rendre un homme **canus***, le mettre à bout de raisons, le réduire à ne plus savoir que dire : *Il voulait faire le capable, on l'a **rendu** bien **CANUS**.* (Acad.) *J'ai fait de leurs misères un usage qui va les **rendre** bien **CANUS**.* (Piron.)

— Substantif. *Un vilain **CANUS**. Une petite **CANUS**.* (Acad.)

CANUS, n. m. Zool. Vulg. Le Dauphin.

CANUSON, n. f. Vile ou femme **canuse**.

CAN, n. m. Mar. La surface la moins large d'une pièce de charpente ; son épaisseur.

— Poser une pièce de bois de **can**, la poser sur la surface de son épaisseur. || V. **CANAP**.

CANADE, n. m. Zool. Oiseau d'Amérique qui ressemble assez au faisan.

— Poisson du genre **Canasté**.

CANAILLE, n. f. (*canis*, chien ; lat.) Pron. *kan-a-y*. — Toute populace vile et corrompue : *Elle avait un profond mépris pour la **CANAILLE**.* (G. Sand.)

On devrait rompre ces malheureux pays
Où la **canaille** a droit de dire son avis. (Fabre d'Égl.)

La quantité de la **canaille** est toujours à peu près la même. (Doid.)

— Fig. et par anal. : *La **CANAILLE** littéraire est ce que je connais de plus abject dans le monde.* (Volt.)

— Fam. La dernière classe des citoyens ; les hommes obscurs et pauvres : *Le plancher pour le beau monde, et la **CANAILLE** derrière.* (Beaum.)

— Il se dit par badinerie d'une troupe de petits enfants bruyants et criards : *Faites taire cette petite **CANAILLE**.* (Acad.)

— Il se dit par injure : *Il nous traite de **CANAILLE**. C'est une **CANAILLE**.* (Acad.) *C'est une **CANAILLE** qu'il faut laisser aboyer.* (P.-L. Cour.)

Allons, vite **canaille** !
Voici le dernier jour de ta longue ripaille. (Em. Augier.)

— Adj. *Manières **CANAILLÈS**. Genre **CANAILLÈS**. Habitudes **CANAILLÈS**. Style **CANAILLÈS**, etc. Le peuple de Paris est moins **CANAILLÈS**, est plus peuple que les autres peuples.* (Mariv.)

CANAL, n. m. (*canalis*, tuyau, conduit ; lat.) Conduit qui donne passage à l'eau : *Canal de bois, de plomb, de pierre. Les **CANAUX** de la fontaine sont rompus.* (Acad.)

— Au pl. Phys. Voie par laquelle l'eau, les vapeurs, les gaz, etc., circulent dans le sein de la terre, y pénètrent ou s'en échappent : *Les eaux circulent dans la terre par une multitude de **CANAUX**.* (Acad.) Certains phénomènes conduisent à penser que de secrets **CANAUX** unissent les foyers de plusieurs volcans. (Buff.)

— Cours naturel d'une rivière : *La Seine coule à plein **CANAL**. Les fleuves, trouvant de nouvelles pentes, se creusent un nouveau **CANAL**.* (Fleisch.)

— Rivière artificielle ; cours d'eau creusé de main d'homme pour établir des communications d'un lieu à un autre et faciliter les rapports de commerce, en joignant entre eux des cours d'eau naturels : *Le **CANAL** de Briare. **CANAL** navigable. **CANAL** de navigation.*

Le **CANAL** de Languedoc est la première merveille créée par les grands travaux modernes. La Delta est la partie la plus fertile de l'Égypte, parce que c'est la plus coupée de **CANAUX**. (Thiers.)

— **Canal latéral**, canal alimenté par les eaux d'un fleuve dont il suit le cours. || **Canal de dérivation**, canal qui sert à détourner en partie les eaux d'une rivière, d'un ruisseau. || **Canal d'arrosage**, canal d'irrigation, canal qui distribue les eaux pour l'arrosage des campagnes. || **Canal de dessèchement**, Canal que l'on creuse en forte pente pour faciliter l'écoulement des eaux d'un marais, des terrains inondés, etc.

— Pièce d'eau étroite et longue servant d'ornement dans les jardins : *Creuser, vider, nettoyer un **CANAL**. **CANAL** en cascade.* (Acad.) *Le **CANAL** du parc de Versailles.*

— Géog. phys. Lieu où la mer se resserre entre deux rivages : *Le **CANAL** de Constantinople. Le **CANAL** de Mozambique. Le **CANAL** de Saint-George sépare l'Irlande de l'Angleterre.*

— Mar. **Faire canal**, en parl. des petites embarcations, s'éloigner de terre, s'écarter assez de la côte pour la perdre de vue.

— Anat. Conduit ou cavité étroite et allongée, destinée soit à donner passage à certains liquides, soit à loger des organes quelconques : *Canal alimentaire ou digestif. Canal médullaire. Canal thoracique.*

— **Canal de l'urètre**, Le canal par où sort l'urine.

— Fam. **Uriner à plein canal**, uriner librement et par un gros jet.

— Bot. **Canal de la sève**, vaisseau qui reçoit et conduit la sève. || **Canal médullaire**, cavité longitudinale qui est au centre de certains végétaux ligneux et qui en contient la moelle.

— Arch. Refouillement, droit ou courbe, simple ou multiple : *Canal de larmier. **CANAUX** de triglyphe.*

— Fig. La voie, le moyen, dont on se sert pour arriver à un but quelconque : *Il nous faudrait le **CANAL** d'un homme puissant pour réussir. La prière est le **CANAL** qui nous attire les bénédictions du ciel. Les grands sont comme le **CANAL** de communication et le lien des peuples avec le souverain.* (Mass.)

— Par le canal de quelqu'un, par son entremise : *Te voilà chez un homme d'affaires par le **CANAL** d'une coquette. Quelle joie ! L'agréable perspective !* (Lesage.)

— Mar. Intervalle entre la cannelure d'un rœ et la canne de sa poulie. || Engoujure, rainure sur une pièce de bois.

CANALICULE, n. m. (*canal*) Petit canal ou tuyau.

— Bot. Petite rainure sur une feuille de plante.

CANALICULÉ, ÉE, adj. (*canal*) Zool. Qui est creusé en forme de canal.

— Bot. Il se dit d'une partie creusée ou pliée longitudinalement en gouttière.

CANALISABLE, adj. des 2 g. Que l'on peut convertir en canal : *Rivière **CANALISABLE**.*

CANALISATION, n. f. (*canal*) Pron. *kan-na-liza-cion*. — Neol. Action de canaliser, de creuser des canaux.

— Résultat de cette action, système de communication dans un pays par la voie des canaux.

CANALISÉ, ÉE, part. pass. du v. **Canaliser** : *Cours d'eau **CANALISÉ**. Rivière **CANALISÉE**.*

— Traversé par des canaux : *Pays **CANALISÉ**.*

CANALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*canal*) Transformer un cours d'eau en canal navigable : *Canaliser un bras de la Seine.*

— Ouvrir des canaux dans un pays : *Canaliser la France.*

CANALITE, n. f. Pron. *kan-na-litt*. — Zool. Dentale fusile.

CANAMELLE, n. f. (*závva*, canne, *μέλι*, miel ; gr.) Pron. *kan-na-mél*. — Bot. Genre de plantes graminées. La canne à sucre en est la principale espèce.

CANANG, n. m. Bot. V. **AMONACIAS**.

CANAPÉ, n. m. (*καναπέον*, gr., d'où *canopeum* ; lat.) Pron. *kan-na-pé*. — Sorte de divan, de grand siège à dossier, où plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble, ou dont on se sert comme de lit de repos : *Se coucher, s'étendre sur un **CANAPÉ**.* (Acad.)

— Technol. Chaise de bois dont se servent les raffineurs de sucre.

— Art culin. Préparation de viandes froides.

CANAPSA, n. m. (*schnapsack* ; all.) Anc. Havresac de soldat. || Sac de cuir dans lequel les pauvres gens mettent leurs provisions quand ils voyagent.

— L'homme même qui portait ce sac : *Je l'ai vu simple **CANAPSA** dans le régiment.* (Acad.)

CANARD, n. m. (*anas*, lat. ; m. sign.) Pron. *kan-nar*.

— Zool. Genre d'oiseaux, de l'ordre des Palmipèdes, de la famille des Lamellirostres, comprenant les cygnes, les oies, les canards, les macreuses, les caillets et les

sercelles. || Le canard commun se trouve en très-grand nombre dans nos marais et se multiplie facilement dans nos basses-cours : *Canard commun*. *Canard sauvage*, gris, noir. *Canard royal*. De nombreuses espèces de canards peuplent les rives de la mer et des rivières. Par un temps grisâtre, une troupe de canards sauvages, tous rangés à la file, traversent en silence un ciel mélancolique. (Châteaub.)

— Fam. Mouillé comme un canard, très-mouillé : La pluie nous surprit en chemin, et nous arrivâmes mouillés comme des canards. (Acad.)

— Plonger comme un canard, plonger habilement, et fig. s'enquiver, se soustraire à un danger.

— Fam. Canard privé, homme aposté pour en attirer d'autres : C'est un canard privé.

— Imprimé contenant les nouvelles du jour, que l'on crie ou que l'on distribue dans les rues.

— Chose inventée, dénaturée; nouvelle ridicule : C'est un canard. Il ajoute foi à tous les canards.

— Prov. Donner des canards à quelqu'un, lui en faire accroire, l'abuser.

— Son discoursant que l'aime échapper un chanteur, un musicien inhabile ou inattentif. || Fam.

— Adject. Chiens canards, chiens à poil épais et frisé qui sont dressés à la chasse aux canards.

— Comm. Bois canard, bois jeté dans un canal ou dans une rivière qui va au fond de l'eau ou s'arrête sur les bords.

— Mar. Bâtiment canard, bâtiment qui tangue beaucoup et qui reçoit des lames sur l'avant; on dit au fem. : Une barque canard.

CANARDEAU, n. m. Zool. Petit canard.

CANARDER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (canard.) Tirer des coups de feu sur quelqu'un, sur l'ennemi, d'un lieu où l'on est à couvert : Les soldats qui s'avancèrent dans les faubourgs furent tués par les habitants, qui les canardèrent des fenêtres. (Acad.) Un feu nourri canarda tous les soldats.

— V. intr. ou n. M. Tirer du hautbois ou de la clarinette un son rauque, nasillard, imitant le cri du canard. || Fam.

— Mar. Il se dit d'un bâtiment qui plonge le nez dans la mer et qui reçoit des lames sur l'avant : Un vaisseau fatigué en canardant, et peut facilement démaïter. (Acad.)

CANARDIERIE, n. f. (canard.) Econ. rur. Lieu où l'on élève des canards.

CANARDIERE, n. f. (canard.) Endroit d'un marais ou d'un étang disposé pour prendre des canards sauvages dans des nasses.

— Pièce d'eau destinée aux canards dans un parc.

— Long fusil propre à la chasse des canards sauvages et de certains oiseaux qu'on ne peut approcher que difficilement : Les flibustiers étaient armés de canardières.

— Anc. Espèce de guérite ou de petite loge qu'on construisait autrefois sur le haut des châteaux.

CANARI, n. m. Zool. Le serin, des îles Canaries.

— Bot. Arbre de la famille des Terebinthacées.

CANARINE, n. f. Pron. ka-na-ri-n. — Bot. Genre de plantes de la famille des Campanulacées, qui se trouvent aux îles Canaries.

CANASSE ou CANASTRE, n. m. Pron. ka-nass. — Comm. Sorte de tabac à fumer.

— Grandes caisses dans lesquelles on apporte les thés de la Chine.

CANATHRE, n. m. Ant. gr. (κανάθρον, gr.; m. sign.) Sorte de chaise sur laquelle, dans certaines processions, on portait les jeunes filles de Lacédémone.

CANAVAIL, n. m. Bot. Haricot du Malabar.

CANCAME, n. m. Sorte de gomme résine.

CANCAN, n. m. (quangnam, quoirige; lat.) Bruit, bavardages, commérages, médisances : C'est un cancan. || Il se dit le plus souvent au plur. : Faire des cancan. Aimer les cancan. Il ne faut pas croire aux bruits, ce ne sont que des cancan. (Acad.) Il permettait aux employés supérieurs quelques cancaneries intimes sur les affaires délicates, et il écoutait leurs cancan. (H. de Balz.)

— Can qui d'abord méprisait les cancan.

— Ouvrit aux derniers traits son oeil ébloui. (Vieuxnet.)

— Faire un cancan, faire un grand cancan de quelque chose, faire beaucoup de bruit, un grand éclat pour une chose qui n'en vaut pas la peine : Votre traduction d'Oride, dont chacun fait si grand cancan. (Searon.)

— Sorte de danse inconvenante.

CANCANER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Faire des cancan, dire des commérages.

— Pop. Danser le cancan.

CANCANIAS, n. m. Pron. kan-ka-nias. — Comm. Espèce de satou des Indes.

CANCANIER, IÈRE, n. Celui, celle qui aime à faire

des cancan, des commérages. || Fam. et popul.

CANCEL, n. m. (cancelus, barreau; lat.) L'endroit du chœur d'une église qui est le plus rapproché du grand autel, et qui est ordinairement fermé par une balustrade. || Aujourd'hui Sanctuaire.

CANCELLAIRE, n. f. Zool. Genre de coquilles univalves.

— Bot. Genre de mousses.

CANCELLAIRE, adj. f. Lettres cancellaires, écriture cursive dont on se servait pour les expéditions de la chancellerie du pape.

CANCELLIARIAT, n. m. Pron. kan-sel-la-ri. — Dignité, fonction de chancelier.

CANCELLATION, n. f. Pron. kan-sel-la-cion. — Anc. cout. Action d'annuler en tout ou en partie un acte public. La cancellation se faisait par des ratures ou par une incision cruciale sur le parchemin.

— Acte par lequel on consent à ce qu'un autre acte soit annulé, anéanti.

CANCELE, n. m. Zool. Sorte de petit crabe.

CANCELE, IÈRE, part. pass. du v. Canceller : Acte cancellé.

— Bot. Qui a la forme d'un grillage.

CANCELE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cancelle, treillis, grillage; lat.) Jurisp. Annuler un acte, une écriture quelconque en la barrant de traits de plume croisés, ou en passant le canif dedans : Cancellé des lettres. || Vieux et peu usité.

CANCER, n. m. (cancer, crabe; lat.) Pron. kan-cér. — Medec. Nom donné à diverses affections, et principalement à une tumeur qui affecte les tissus, dégénère en ulcère, et devient le plus souvent mortelle : Cancer de l'estomac. Cancer de la vessie. Le cancer attaque surtout le sein chez les femmes. Extirper un cancer. Faire l'opération du cancer. Elle a le sein tout rongé par un cancer. (Acad.) Les chagrins prolongés paraissent avoir une grande influence dans le développement des maladies organiques et spécialement du cancer. (Chomel.)

— Fig. et moral. L'envie est le cancer qui ronge le cœur des ambitieux. L'amitié a ses trahisons. L'amour porte toujours caché quelque part le cancer qui doit le dévorer. (Mar. Ducamp.)

— Astr. Constellation zodiacale, qu'on représente par une écrevisse.

— La quatrième division du zodiaque qui, vers le temps d'Hipparque, coïncidait avec la constellation du cancer : Le signe du cancer.

— Le tropique du Cancer, tropique septentrional.

CANCÉREUX, EUSE, adj. Méd. Qui est de la nature du cancer, qui appartient au cancer : Ulcère cancéreux. Tumeur cancéreuse.

CANCÉRIEN, IENNE, adj. Zool. Qui ressemble au cancer.

— Cancérense, n. m. pl. Famille de Crustacés, ayant pour type le genre Cancer.

CANCÉRIFORME, adj. des 3 g. Zool. Qui a la forme d'un crabe.

CANCERE, n. m. (cancer; lat.) Espèce d'écrevisse de mer. Manger des cancers. || V. Cancer.

— Fig. Terme de mépris ou de compassion, dont on se sert pour désigner un homme sans fortune, et qui ne peut faire ni bien ni mal à personne : C'est un pauvre cancre. (Acad.) || Ce sens est peu usité.

— Quittez les loix, vous serez bien; Vos parents y sont misérables, Cancres, bêtes et pauvres diables, Dont la condition est de mourir de faim. (La Font.)

— Fam. Ecclier qui ne fait aucun progrès.

— Homme méprisable par son extrême avarice : C'est un cancre. C'est un vilain cancre. (Acad.)

CANCROÏDE, adj. des 3 g. (cancer, canceris, cancre; lat.; élève, forme; gr.) Pron. kan-kroïd. — Zool. Qui a de la ressemblance avec un crabe.

— Méd. Qui revêt la forme cancéreuse.

— N. m. Toute tumeur affectant les muqueuses et envahissant progressivement les tissus.

CANDALE, n. f. Pron. kan-dal. — Relat. Jupe de toile que portent les nègres.

CANDELABRE, n. m. (candelabrum, de candela, chandelle; lat.) Antiq. Grand chandelier, ordinairement de bronze et souvent à plusieurs branches, dont chacune portait une lampe, que les anciens employaient à la décoration des temples ou des palais.

— Chandelier à plusieurs branches, fait à l'antique et plus grand que les chandeliers ordinaires : La cheminée était ornée de deux beaux candelaîtres. (Acad.)

— Archit. Couronnement figurant une torche.

CANDELETTE, n. f. Mar. Appareil plus fort que celui des palans ordinaires; il sert à traverser les ancrés, à rider les houlans de bune en général à faire de moyens efforts.

CANDEUR, n. f. (candor, parfaite blancheur, de candidus, blanc; lat.) Pron. han-deur. — Innocence; naïveté du jeune âge; sincérité d'une âme pure : La candeur de son âme. Quelle candeur, quelle innocence de mœurs ! (L. R.) Un procédé plein de candeur. Abuser de la candeur de quelqu'un. (Acad.) La candeur est la première marque d'une belle âme. (Duclos.) Tâchons que ma candeur ait un air naturel. (E. Augier.)

Syn. Candeur, naïveté, ingénuité. Candeur est relatif à l'âme, ingénuité à l'âge, naïveté à l'esprit. Les adjectifs correspondants sont très bien sentis en distinction; on dit : une belle âme est toujours candide, il ne sied qu'à l'enfance d'être ingénue, entre beaucoup d'écrivains qui sont naturels, La Fontaine seul est naïf. La candeur est donc l'éclat de la pureté morale, l'ingénuité le cachet de l'innocence, la naïveté le caractère de la simplicité et quelquefois celui du génie.

CANDI, IÈ, part. pass. du v. Candir : Sucre candi, sucre purifié et cristallisé.

— Fruits candis, fruits sur lesquels on a fait candir du sucre.

— Substantif. Du candir. Candi blanc. Candi jaune. Candi pulvérisé. || Substancé au candir, substance dont la surface est couverte de cristaux de sucre.

CANDI, n. m. Mar. Grand bateau de rivière en usage sur la Seine.

CANDIDAT, n. m. (candidatus, de candidus, blanc; lat.) Pron. han-di-da. — Antiq. rom. Le citoyen qui, revêtu d'une robe blanche, se désignait aux suffrages, et allait briquer sur le forum les dignités de la république.

— Celui qui postule un titre, une charge, qui aspire à une dignité : Il y a plusieurs candidats pour la chaire vacante. En Pologne, on appelait candidats les aspirants au trône. (Acad.)

— Quand on est candidat, on court plus qu'on ne pense. (C. Del.)

— Celui qui brigue une fonction conférée par voie d'élection ou de concours : Il doit se présenter comme candidat aux élections prochaines. (Acad.)

— Liste de candidats. J'oubliai que j'étais candidat, pour mener la vie du campagnard. (L. Reybaud.)

— Sur tous les candidats j'aurai la préférence. (C. Del.)

CANDIDATURE, n. f. (candidatus, forme de candidus, blanc; lat.) Etat de candidat : J'ai souvent pris dans les dictionnaires scientifiques des mots qui, n'étant point encore admis dans l'usage commun, se trouvent, pour ainsi dire, dans un état de candidature et d'épreuve. (Andrieux.)

— Brigue d'une fonction : Renoncer à la candidature. Avant de paraître en personne au pays, je préparai la popularité de mon nom et le succès de ma candidature. (L. Reybaud.)

CANDIDE, adj. des 3 g. (candidus, blanc; lat.) Qui a de la candeur : Un homme candide. Union de deux âmes candides. Candide jusqu'à l'enfance, il savait fort bien conduire ses intérêts à la meilleure fin possible. (G. Sand.)

— Il se dit aussi de personnes de la naïveté desquelles on abuse : Un homme candide ne fera jamais fortune.

— Qui suppose, qui prouve de la candeur : Procédé candide. Manières candides.

CANDIDEMENT, adv. (candide-ment.) Avec candeur : Elle lui répondit candidement.

CANDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (candere, être chauffé à blanc; lat.) Pron. kandir. — Fondre, épurer et faire cristalliser du sucre : Faire candir du sucre.

— Candir des fruits, etc., faire candir du sucre sur des fruits; les couvrir d'une couche de sucre candi.

— Ne candir, v. pron. Se dit du sucre qui se cristallise, ou des confitures dont la partie supérieure forme une croûte cristallisée : Les confitures trop cuites se candissent.

CANDISATION, n. f. (candir.) Pron. han-di-sa-cion. — Technol. Opération par laquelle on obtient le sucre candi et les substances candies.

CANDISSOIRE, n. f. Vase de forme particulière dans lequel se fait l'opération de candir.

CANDITE, n. f. Miner. Spinelle noir qui se trouve dans l'île de Candie.

CANE, n. f. (canas, canard; lat.) Pron. kann. — La femelle du canard : Cane sauvage. Cane domestique. Cane d'Inde.

— La cane à collier ou le bernache; la cane de mer à collier blanc ou le cravant; la cane blanche ou la plette; la cane du Caire, de Guinée ou le canard musqué; la cane à tête rousse ou le canard milouin; la cane cornue ou le grebe corrau.

— Fam. Marcher comme une cane, se balancer en marchant, marcher mal.

— Fig et faus. *Faire la cane*, agir avec poltronnerie dans une occasion où il fallait faire preuve de courage : *Il a fait la cane*. || Pop.

CANEFAS, n. m. Pron. *kann-fa*. — Grosse toile de Hollande dont on se sert pour les navires.

CANÉFICIER, n. m. Bot. Vulg. Arbre qui produit la casso.

CANELLO, n. m. (*cannelle*) Comm. Écorce à odeur de cannelle camphrée provenant d'une plante de la famille des Rhamnaceae.

CANÉPETIERE, n. f. (*cane*) Pron. *kann-petier*. — Zool. La petite outarde, oiseau de l'ordre des Échassiers et de la famille de Brévipennes.

CANÉPHORE, n. f. (*κάνηφορ*, corbeille, et *φέρω*, je porte; gr.) Pron. *ka-ne-for*. — Antiq. gr. Jeune fille qui, aux fêtes de Minerve, de Bacchus et de Cérès, portait dans une corbeille les choses destinées au sacrifice.

— Arch. Statue de femme ou de jeune homme portant une corbeille sur la tête, qui orne les édifices.

— N. m. Bot. Genre de plantes de Madagascar de la famille des Rubiacées.

CANÉPHORIES, n. f. pl. (*canephoria*) Antiq. gr. Cérémonie religieuse dans laquelle, aux fêtes de Minerve, les jeunes filles portaient les corbeilles sacrées.

CANEPIN, n. m. (*κάνηπιν*, chanvre; gr.) Pron. *kann-pin*. — Epiderme des peaux d'agneau et de chevreau dont on fait des gants de femme et qui sert en chirurgie à éprouver la qualité des lancettes.

— Anc. Écorce de certains arbres dont les anciens se servaient pour écrire.

CANEQUIN, n. m. Pron. *kann-quin*. — Toile de coton qu'on fabrique dans les Indes.

CANER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cane*) Marquer de la peur, agir en poltron, faire la cane. || Pop.

CANESOU ou **CANEZOU**, n. m. Pron. *kann-zou*. — Vêtement léger de femme, consistant en un corps de robe sans manches; c'est une sorte de spencer d'étoffe très-légère : *Canezon de mouseline*. (Acad.)

CANETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Marcher comme une cane, en se balançant; il se dit surtout en parlant des femmes. || Vieux et usité.

CANETTE, n. m. Le petit d'une cane.

CANETTE, n. f. (*cane*) Jeune cane.

— Vulg. La sarcelle d'hiver.

— Mesure pour les liquides et principalement pour la bière; elle est égale au litre.

— Par extens. Boire une canette, boire la quantité de bière que contient une canette.

— Jeu de la canette, jeu d'adresse qui consiste à prendre une petite boule de terre ou de marbre entre le pouce et l'index et à la lancer contre une autre bille. || Aujourd'hui jeu de billes.

CANEVAS, n. m. (*cannabis*, chanvre; lat.) Pron. *kann-va*. — Sorte de grosse toile fort claire servant de support à un ouvrage de tapisserie : *La tapisserie à l'aiguille se fait sur un canevas*. Tracer un dessin sur un canevas. Tracer un canevas.

— Par extens. L'ébauche, le cadre, le plan d'un ouvrage d'esprit : *Il n'a fait encore que le canevas de son discours, de son poème*. Les pièces de l'ancien théâtre italien n'étaient ordinairement que de simples canevas sur lesquels improvisaient les acteurs. (Acad.)

— Par analog. Il a brodé sur ce canevas mille impertinences, il a brodé sur ce fond, etc.

— Mus. Paroles que le compositeur arrange sur un air, pour indiquer seulement la mesure et le rythme que doivent avoir les paroles : *Faire un canevas sur un air*. Ce n'est qu'un canevas. (Acad.)

CANEVETTE, n. f. Mar. Petite cave divisée en un certain nombre de compartiments, dans laquelle les officiers placent les bouteilles formant leurs provisions particulières.

CANEZOL, n. m. V. CANEZOL.

CANGÉ, n. f. Mar. Barque légère qui va à la voile et à la rauce : *Un voyageur, mollement bercé dans sa cangé légère, refusera-t-il le tribut qu'exige le gardien*. (Leroubaud.)

CANGETTE, n. f. Com. Serge qu'on fabrique à Caen.

CANGIAR, n. m. V. KANGAR.

CANGUE, n. f. Pron. *kang*. — Carcan portatif usité en Asie, et surtout en Chine; il consiste ordinairement en deux pièces de bois très-peu et échan-crées au milieu, qu'on réunit après y avoir introduit le cou du condamné.

CANI, adj. m. Mar. Bois échauffé qui commence à pourrir.

CANIARD, n. m. Zool. Vulg. Sorte de goéland.

CANICHAS, n. m. pl. Pron. *ka-nichas*. — Huttes de pierre construites de distance en distance dans les

Andes, pour servir de refuge aux voyageurs dans les temps d'avalanches ou d'orages.

CANICHE, n. des 2 g. (*canis*, chien; lat.) Nom générique des chiens barbelés : *Un joli caniche*. Les caniches se distinguent par leur sociabilité.

— Adject. *Un chien caniche*. Une chienne caniche.

CANICHOX, n. m. Jeune canard encore couvert de duvet. || Espèce de petit barbet.

CANICULAIRE, adj. des 2 g. (*canis*, chien; lat.) Pron. *ka-ni-ka-lér*. — Il se dit des jours pendant lesquels la constellation du Chien se lève et se couche avec le soleil : *Jours caniculaires*. Les jours caniculaires sont, dans nos climats, les plus chauds de l'année.

CANICULAIRE, n. m. Anc. Le premier secrétaire des empereurs de Constantinople, celui qui gardait le cinabre dont l'empereur se servait pour signer.

CANICULE, n. f. (*canicula*, dim. de *canis*, chien; lat.) Pron. *ka-ni-kul*. — Astr. La plus brillante des étoiles fixes, aussi nommée *Sirius* et étoile du Chien, parce qu'elle fait partie de la constellation du grand Chien :

La canicule en feu désole les campagnes. (Boil.)

— *Canicule* ou *jours caniculaires*, le temps durant lequel le soleil se lève avec l'étoile appelée Canicule. (du 24 juillet au 23 août.)

— Antiq. Écritoire qui contenait l'encre rouge dont se servaient les empereurs de Constantinople pour signer leurs actes.

CANIDE, **CANIDAS**, **CANIDJOUVE**, n. m. Pron. *ka-nid*, *ni-das*, *nid-joue*. — Zool. L'ara bleu.

CANIF, n. m. (*knife*, couteau; angl.) Pron. *ka-nif*. — Petite lame de fer emmanchée de bois ou d'ivoire, etc., et dont on se sert pour tailler des plumes : *Bon canif*.

Mauvais canif, j'ai une affreuse plume, et je n'ai pas de canif pour la tailler. (V. Hugo.) Ah! mon Dieu! la mauvaise plume! Donne-moi donc un canif, que je la taille. (Picard.)

CANIMARINE, n. f. V. BREFRE; m. sign.

CANIN, **INE**, adj. (*canis*, chien; lat.) Pron. *ka-nin*, *ninn*. — Qui tient du chien. || *Faim canine*, faim vorace. || *Dents canines*, les dents pointues qui servent à rompre, à briser les corps durs; elles sont placées entre les molaires et les incisives : *Les dents canines sont à côté des incisives, au nombre de quatre*. (Buff.)

— *Osse canine*, dépression de la face interne de l'os maxillaire supérieur, un peu au-dessus de la dent canine.

— *Muscle canin* ou *déviateur de l'angle des lèvres*, muscle qui part de la fosse canine et se termine à la commissure des lèvres.

— *Ris canin*, *lardonique* ou *moqueur*, sorte de rire produit par la contraction du muscle canin, surtout d'un seul côté.

— *Lettre canine*, se dit de la lettre *n*, parce que les chiens semblent l'articuler quand ils grondent : *Les Italiens finissent très-souvent leurs vers par la lettre canine*, *n*, ce que les Grecs ne firent jamais. (Voll.)

CANINANA, n. m. (*canis*, chien; lat.) — Zool. Serpent inoffensif d'Amérique, qui, dit-on, suit l'homme familièrement, comme un chien.

CANINE, n. f. (*canis*, chien; lat.) Pron. *ka-ninn*.

— T. d'anat. Il se dit de chacune des dents placées dans les coins de la bouche; elles sont coniques et aiguës. On les appelle aussi quelquefois *dehorsantes*.

CANINS, n. m. pl. (*caninus*, de *canis*, chien; lat.)

Zool. Famille de la classe des Mammifères, qui a pour type le genre Chien.

CANITIE, n. f. (*canities*, m. sign.; lat.) Pron. *ka-ni-ci*. — Couleur blanche ou grise des poils, et surtout des cheveux.

CANIVEAU, n. m. Pron. *ka-ni-vo*. — Maçon. Pierre creusée dans le milieu pour faire écouler l'eau.

— Conduit en maçonnerie servant à l'écoulement des eaux : *On ménage des caniveaux sous les routes*.

CANIVET, n. m. Zool. Très-beau perroquet des Antilles.

CANJA ou **CANGÉ**, n. m. Pron. *kan-ja*, *jé*. — Mar. Petit bâtiment à quille recourbée, en usage sur le Nil. || V. CANGÉ.

CANNA, n. f. Zool. Espèce d'antilope.

— Bot. V. BALISIER.

CANNABINE, n. f. La résine brune du haschisch.

CANNABINE, **ÉE**, adj. (*cannabis*) Bot. Qui ressemble au chanvre.

— **Cannabimées**, n. f. pl. Famille de plantes.

CANNABIS, n. m. (*κάνναβις*, chanvre; gr.) Pron. *kan-na-bis*. — Bot. Nom scientifique du chanvre.

CANNABÉE, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble au balisier.

— **Cannacées**, n. f. pl. Tribu de la famille des Amomées.

CANNAGE, n. m. (*canne*) Anc. Mesurage des étoffes à la canne.

CANNAIE, n. f. Pron. *ka-né*. — Lieu planté de cannes et de roseaux.

CANNAMILLE, n. f. (*canna*, canne, mel, miel; lat.) La canne à sucre.

CANNE, n. f. (*canna*, lat.; m. sign.) Roseau de diverses espèces, à tige articulée, creuse ou spongieuse : *Canne d'Inde*. *Canne odorante*. *Canne de bambou*. Il y a des forêts de cannes le long du Gange. (Acad.)

— *Canne à sucre*, plante de la famille des Graminées; ses tiges sont cylindriques, noueuses, hautes de 2 à 3 mètres et remplies d'une substance spongieuse dont le suc sert à la fabrication du sucre.

— *Canne de Provence*, ou *roseau à quenouilles*, plante de la famille des Graminées; sa racine est employée comme diaphorétique chez les femmes en couche : *La canne de Provence est commune en Europe*.

— Bâton de jonc ou de roseau, sur lequel on s'appuie en marchant, et dont on se sert aussi pour se défendre : *Marcher avec une canne*. *Canne à pomme d'or*, à *pomme d'ivoire*. Donner, recevoir des coups de canne. *Lever sa canne sur quelqu'un*. (Acad.) Il avait une canne plombée à cause de la solitude de quelques parties de son quartier. (H. de Balz.)

— *Canne à épée*, bâton qui renferme une lame d'épée habilement dissimulée; c'est une arme prohibée.

|| *Canne à vent*. V. SABBACANE.

— *Canne à parapluie*, canne en bois ou en fer creux dans l'intérieur de laquelle se trouve un parapluie qu'on peut déplier et replier à volonté.

— *Manul*, baguette que l'on passe dans les envergures des chaînes, pour remettre ou fondre les pièces.

— *Verres*. Tule de fer pour souffler les pièces.

— *Canne à pêcher*, tige de bois flexible à laquelle on adapte une ligne.

— Anc. Jeu des cannes, jeu guerrier en usage du temps des croisades, et dans lequel les assaillants se servaient de bâtons légers ou de cannes de jonc.

— Ancienne mesure de longueur; on s'en sert encore dans certaines contrées pour la mesure des étoffes : *La canne est de deux mètres vingt-deux centimètres*.

CANNEBERGE, n. f. Bot. Airelle qui croît dans les lieux humides, et qui porte de petites baies d'un goût agréable : *Le repas d'alliance composé de soupes, de gibier, de gâteaux de maïs, de canneberges, espèces de légumes*. (Châtrub.)

CANNELADE ou **CANNELUDE**, n. f. Fauconn. Espèce de curée composée de cannelles, de sucre et de moelle de héron.

CANNELAS, n. m. Pron. *kann-lâ*. — Sorte de dragée faite avec de la cannelle : *Cannelas de Verdun*. Le *cannelas* est bon après le repas.

CANNELÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Canneler* : *Il ne reste du temple d'Antonin le Pieux que onze colonnes de marbre cannelées et d'ordre corinthien*. (Stend.)

— Anat. Corps cannelés, deux éminences dans les ventricules du cerveau. || *Substance cannelée*, l'une de celles qui constituent le parenchyme du rein.

— Blas. Les pièces de l'écu qui ont des cannelures.

CANNELÉ, n. m. Comm. Sorte d'étoffe de soie : *Du cannelé*. || On dit aussi : *De la cannelée*.

CANNELER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. Pron. *kann-lé*. — (Il change l'e du radical *cannel* en é ouvert seulement avant les terminaisons *e*, *es*, *ent*;) il conserve l'e muet avant les finales *rai*, *cras*, etc.) — Archit. Crenser des cannelures, des cavités longitudinales et semi-circulaires sur une partie d'un édifice, sur un objet d'art quelconque, etc. : *Canneler une colonne, un pilastre*. *Canneler un vase*.

CANNELLE, n. f. (*canna*, roseau, bâton; lat.) Écorce odoriférante d'une espèce de liurier originaire des Indes orientales : *Un bâton de cannelle*. Poudre, huile de cannelle. La cannelle vient de l'île de Ceylan. En médecine, on administre la cannelle comme tonique et stimulante. (Acad.)

Il vendait son tabac, son œre et sa cannelle. (La Font.)

— Mettre une chose en cannelle, la briser en petits morceaux.

— Mettre quelqu'un en cannelle, le déchirer par ses discours.

— Par analog. Il se dit de plusieurs substances dont l'odeur et la saveur se rapprochent de celle de la cannelle véritable : *Cannelle blanche*, *Cannella sauvage*.

CANNELLE ou **CANNETTE**, n. f. Technol. Robinet qu'on met à une cuve ou à un tonneau pour en tirer le vin; il s'ouvre et se ferme au moyen d'une clef.

Les cannelles sont en bois, en étain ou en cuivre.

CANNELLÉ, **ÉE**, adj. Qui a la teinte brune de la cannelle.

CANNELIER, n. m. (*cannellier*) Pron. *ka-nè-lâ*.

— Hist. nat. Espèce de laurier dont l'écorce fournit la cannelle : Plusieurs savants ont cru que le *CANELIER* était le cinnaomome des anciens. (Acad.)

CANNELINE, n. f. Pron. *kanô-lin*. — Chim. Matière cristallisable qu'on extrait de la cannelle.

CANNELON, n. m. Pron. *kann-lon*. Moule de fer-blanc cannelé pour donner la forme aux fromages glacés.

CANNELURE, n. f. Pron. *kann-lur*. — Archit. Sorte de petits canaux ou sillons creusés le long du fût d'une colonne, à la surface d'un pilastre ou de quelque autre objet : La *CANNELURE* orne bien une colonne. (Acad.) *CANNELURES* de console. *CANNELURES* à côté. *CANNELURE* à vive arête. *CANNELURES* ornées. L'artiste avait seulement peint, dans les *CANNELURES* sautes de sa tasse, une petite ruhe d'où sortait un essaim de petites abeilles. (Mérim.) Un ruisseau coule dans la *CANNELURE* formée par la rencontre de deux pans. (G. Sand.)

— Bot. Stries longitudinales qu'on remarque sur la tige de certaines plantes : La tige de la bette a des *CANNELURES*. (Acad.)

— Chir. Sorte de gouttière ou de rainure pratiquée sur divers instruments.

CANNEQUIN, n. m. Comm. Cotonnade blanche des Indes.

CANNETILLE, n. f. Petite lame très-fine d'or ou d'argent tortillée : Il y a beaucoup de *CANNETILLE* dans cette broderie. (Acad.)

CANNETILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Garnir de cannetille.

CANNETTE, n. f. V. *CANNELLE*.

CANNIBALE, n. m. Nom des Caraïbes qui peuplaient les Antilles lors de la découverte de l'Amérique : Les *CANNIBALES* étaient anthropophages ; c'est ce qui a fait donner leur nom aux sauvages qui se nourrissent de chair humaine.

— Fig. Homme cruel et féroce : C'est un vrai *CANNIBALE*. Une joie de *CANNIBALES*. (Acad.)

CANNIBALISME, n. m. Anthropophagie. || Fig. Cruauté, féroceité.

CANNIER, n. m. Fabricant de cannes. || Peu usit. — Celui qui emploie la canne dans la carrosserie.

CANON, n. m. (xávwv, roseau, tube creux ; gr.) Pièce d'artillerie qui sert à lancer des boulets ou d'autres projectiles meurtriers : *CANON* de fer. *CANON* de fonte. Tirer, pointer le *CANON*. L'âme, la bouche, la lumière, la culasse du *CANON*. L'offit du *CANON*. Enclouer un *CANON*. Une muraille à l'épreuve du *CANON*. (Acad.) Le *CANON* tira pour sa venue. (V. Hug.)

— Batterie de canons, et simplement Batterie, réunion de bouches à feu devant tirer ensemble.

— Collect. Tous les canons d'une armée, d'une place : Vous nous emparâmes du *CANON* de l'ennemi. Être loin de la portée du *CANON*. Manquer de *CANON*. Son *CANON*, ou il avait mis sa confiance, est entre nos mains. (Boss.)

— Cette ville n'a pas attendu le *canon*, elle s'est rendue sans attendre qu'on l'attaquât dans les formes.

— Mar. *Canon* à la serre, pièce d'artillerie qui est rentree de manière que la volée soit appuyée sur la haubiquière au milieu du sabord. || *Canon* au sabord, pièce qui a sa volée en dehors de la muraille du bâtiment. || *Canon en rasche*, pièce rangée le long de la muraille entre deux sabords. || *Canon à bout de brague*, pièce qui est en dedans de son plus grand recul. || *Canon de coursoir* ou de chasse, pièce placée à l'avant de manière à tirer dans la direction que suit le bâtiment. || *Canon de retraite*, pièce placée à l'arrière dans une position inverse de celle de chasse. || *Canon démarré*, celui dont les bragues sont détachées.

— Le tube d'une arme à feu, où l'on met la poudre et la balle ou le plomb : Le *canon* d'un pistolet, d'un fusil. *Canon tordu*, rayé, cannelé, rubanné.

— Technol. Objets à différents usages, qui affectent en général une forme cylindrique et qui sont forés. || Serrur. Pièce de la serrure qui reçoit la tige de la clef. || Partie forée d'une clef. || Outil de chaudronnier. || Pot de faïence long et rond employé par les pharmaciens. || Le corps d'une seringue. || Boîte renfermant la branche du pezon à ressort. || Les plus gros des filets à l'usage des émailleurs.

— Man. Partie du mors qui assujettit la bouche du cheval.

— Vétér. Partie de la jambe du cheval comprise entre le genou et le boulet : Quoique les chevaux barbes aient le *canon* plus menu que ceux de ce pays-ci, ils ont cependant plus de force dans les jambes. (Buff.)

— Impr. Triple canon, double gros canon, gros canon, les trois plus gros caractères après la grosse non-pareille. On appelle petit canon le sixième caractère à partir de la grosse non-pareille ; ces termes ont vieilli ; on indique plutôt aujourd'hui la grosseur des

caractères par points typographiques. || V. *POINT*.

— Chacune des deux parties d'un pantalon, d'une culotte, d'un caleçon où l'on passe les jambes : Les *canons* de cette culotte sont trop larges. (Acad.)

— Auc. Sorte de vêtement de toile, rond, très-large et souvent orné de dentelle, qu'on attachait au-dessous du genou : Les *canons* étaient fort à la mode du temps de Louis XIV. (Acad.) Un homme à grands *canons* est entré brusquement. (Mol.)

— Espèce de demi-las qu'on portait depuis la moitié des cuisses jusqu'à mi-jambe.

— Petite mesure de vin contenant un huitième de litre.

CANON, n. m. (xávwv, règle, principe ; gr.) Règle, décret ; il ne désigne proprement que les divisions des conciles touchant la foi et la discipline ecclésiastique : Les *canons* de l'Eglise. Les saints *canons*. Les seuls *canons* d'une authenticité incontestable qui nous soient parvenus du concile de Nicée sont au nombre de vingt. (Lenormant.)

— *Canon des Écritures*, catalogue des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament qui forment ce qu'on appelle l'Écriture sainte : Les protestants rejettent certains livres comme n'étant pas du *canon* des Écritures. (Acad.) Il y a le *canon* des juifs et le *canon* des chrétiens.

— *Canon des Évangiles*, concordance des Évangiles faite par Eusèbe de Césarée.

— *Canons des Apôtres*, recueil des lois ecclésiastiques des premiers siècles, composé vers la fin du III^e siècle et attribué au pape saint Clément.

— Le catalogue des saints reconnus et canonisés par l'Eglise.

— Le *canon* de la messe, formule de prières et de cérémonies religieuses commençant après la préface et suivant jusqu'à la communion : Les fidèles doivent se tenir à genoux pendant qu'on lit le *canon*.

— Tableau écrit et imprimé contenant quelques prières et posé sur l'autel vis-à-vis du prêtre : *Canon enluminé*.

— Chron. *Canon pascal*, table des fêtes mobiles, dressée pour plusieurs années.

— Littér. Liste des auteurs considérés comme modèles dans chaque genre, liste dressée par Aristophane de Byzance et par Aristarque : *Canon* des poètes épiques, des poètes tragiques, des historiens, etc.

— Division, chapitre d'un ouvrage : S. Hilaire a divisé son commentaire de S. Matthieu en trente-trois *canons*.

— Mus. Sorte de fugue appelée perpétuelle, parce que les voix, partant l'une après l'autre, répètent sans cesse le même chant : Peu de semaines avant sa mort, il écrivait un *canon* à trois voix qui respire toute la grâce du sentiment. (Raoul Rochette.)

— Il désignait dans l'ancienne musique une méthode et un instrument usités pour déterminer les intervalles des sons. || V. *MOROSORD*.

— Adj. Le droit canon, la science du droit ecclésiastique tel qu'il résulte des décisions de l'Eglise : Docteur en droit canon. École de droit canon. Étudier le droit canon.

— Corps du droit canon, recueil des canons de l'Eglise, des décrétales des papes, etc. On dit aussi dans ce dernier sens, *Code des canons*.

CANONARQUE, n. m. Anc. Celui qui dans l'Eglise grecque entonne les canons.

— Officier qui dans les anciens couvents sonnait pour assembler les religieux.

CANONIAL, ALE, adj. Qui appartient aux canons.

— Heures canoniales, parties du bréviaire qui doivent être récitées à certaines heures du jour. || Office canonial, celui que chantent les chanoines à l'église. || Maison canoniale, maison affectée à un prébende de chanoines : Les maisons canoniales d'un cloître. (Acad.) || Vie canoniale, régime de vie prescrit aux chanoines vivant en communauté.

CANONICAT, n. m. Pron. *kan-no-mi-ka*. — Bénéfice de chanoine dans une église cathédrale ou collégiale : Obtenir, résigner un *canonicat*. (Acad.)

— Été-vous médecin ? Êtes-vous avocat ? — Monseigneur, je suis pourvu d'un bon *canonicat*. (Serr.)

— Fig. Emploi avantageux qui n'exige ni travail ni fatigue : C'est un vrai *canonicat*. (Acad.)

CANONICITÉ, n. f. Qualité de ce qui est canonique : La *canonicité* des livres saints.

CANONIQUE, adj. des 2 g. (canonien, lat. ; m. sign.) Qui est conforme aux canons de l'Eglise : Doctrine canonique.

— Droit canonique ou ecclésiastique, se dit quelquefois improprement pour droit canon : Le droit ecclésiastique, autrement appelé *canonique*, est celui de la police de la religion. (Montesq.)

— Livres canoniques, ceux qui sont contenus dans le canon des livres de l'Écriture sainte.

— Fam. Peu canonique, se dit d'une action ou d'une parole contraire aux convenances : Ce que vous dites là n'est pas très-canonique.

CANONIQUEMENT, adv. (canonique-ment.) Selon les canons de l'Eglise ; en conformité avec ce qu'ils prescrivent : Prier canoniquement.

CANONISATION, n. f. (canoniser.) Pron. *kan-no-ni-sa-tion*. — Cérémonie, déclaration solennelle par laquelle le pape admet au canon des saints une personne morte en état de sainteté : Procès verbal de *canonisation*.

— Fête qu'on célèbre en l'honneur d'un saint nouvellement canonisé : J'ai assisté à Rome en 1824 à la *canonisation* de S. Julien. (Stendhal.)

Syn. Canonisation, béatification. L'acte de la canonisation a une plus grande autorité que celui de la béatification et rend obligatoire le culte particulier qu'il établit. Dans la canonisation, le pape prononce in jure ex cathedra sur l'état du saint, après un examen juridique de sa vie. Dans la béatification, le pape ne prononce que comme personne privée, et laisse tout facultatif le culte qu'il recommande en l'honneur du béatifié. On dit : la bulle de canonisation, et le décret de béatification.

CANONISÉ, ÉE, part. pass. du v. Canoniser : Une personne *canonisée*. Il est béatifié, mais il n'est pas encore *canonisé*. (Acad.)

CANONISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (xávwv, règle, loi ; gr.) Inscrire dans le catalogue des saints une personne morte en odeur de sainteté avec les cérémonies usitées en pareil cas : On n'attend que sa mort pour la canoniser. (Regnier.)

— Fig. et fam. Louer avec excès : Je ne prétends pas *canoniser* cette action. (Acad.)

CANONISTE, n. m. (xávwv, règle, loi ; gr.) Pron. *kan-no-nist*. — Celui qui est savant en droit canon : C'est le sentiment de tous les *canonistes*.

CANONNADE, n. f. (canon.) Décharges répétées de canons : Les deux flottes se séparèrent après quelques *canonnades*. (Acad.) Une vive *canonnade*. La *canonnade* s'entend de fort loin. On entendait de grands cris de guerre, des plaintes déchirantes et les coups redoublés d'une *canonnade* furieuse. (G. Sand.)

CANONNAGE, n. m. (canon.) Pron. *kan-no-naj*. — Art du canonnier ; il s'emploie surtout dans la marine militaire : Un marin exercé au *canonnage* des bâtiments. (Acad.)

CANONNÉ, ÉE, part. pass. de Canonner : Une ville *canonnée*. Il faut songer à ce palais des rois *canonné* comme une citadelle ennemie, et pris d'assaut au milieu de l'incendie. (Barante.)

CANONNIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Battre à coups de canon : *Canonner* une citadelle.

— On ouvre la tranchée, on *canonne* la place. (Regn.)

— Mar. Canonner une voile, la plier en rouleau.

— Se canonner, v. pron. Se tirer de part et d'autre des coups de canon : Les deux armées se *canonnaient* longtemps avant que d'en venir aux mains. (Acad.)

CANONNIERIE, n. f. Endroit particulier d'une fonderie où l'on ne fabrique que des canons.

CANONNIER, n. m. Soldat d'artillerie affecté au service du canon : Bon *canonnier*, *canonnier* pointeur. Les *canonniers* sont des soldats d'élite.

— Mar. Maître canonnier, celui qui, à bord d'un vaisseau, est chargé de diriger le service de l'artillerie.

CANONNIÈRE, n. f. (canon.) Pron. *kan-no-nière*. — Anc. fortifié. Meurtrière ouverte dans une muraille par laquelle on faisait feu sur l'ennemi. || Sorte de tente pour les canoniers.

— Aujourd'hui, petite tente en forme de toit et qui n'a point de murailles comme les tentes ordinaires : Une *canonnière* sert ordinairement à quatre soldats. (Acad.)

— Par ext. Ce qui a la forme de cette tente : Voilà une descente de cave à trompe en *canonnières*, qui est d'un fort beau style et parfaitement ajustée. (V. Hug.)

— Joutet d'alignement, petit bâton de bureau dégainé de sa moelle et par lequel on chasse, au moyen d'un piston, des tampons de filasse ou de papier.

— Adj. Chaloupe canonnière, petit bâtiment à fond plat, armé d'un ou de plusieurs canons : C'est surtout dans le bombardement des villes maritimes qu'on se sert de *chaloupes canonnières*.

— Substantif. Une canonnière, une chaloupe canonnière.

CANOPE, n. m. Zool. Genre de coquilles.

— Vase égyptien antique.

CANOT, n. m. (canoa ; esp.) Pron. *kan-no*. — Navig. Barque de médiocre grandeur qui sert de com-

munication ou de moyen de transport entre le rivage et les bâtiments mouillés.

— Petit bateau fait d'écorce d'arbres, ou du tronc d'un seul arbre creusé, en usage chez les sauvages.

CANOTIER, n. m. (*canot*, Navig.) Navig. Celui qui fait partie de l'équipage d'un canot.

CANOURGE, n. f. Comm. Sorte d'étoffe de laine.

CANQUE, n. f. Pron. *kank*. — Toile de coton qui se fabrique en Chine.

CANSCUHE, n. f. Pron. *kanss-kor*. — Bot. Petite plante du Malabar, à fleurs rouges et blanches, appartenant à la famille des Gentianées.

CANSJÈRE, n. f. Bot. Arbrisseau du Malabar à petites fleurs jaunâtres, de la famille des Daphnacees.

CANT, ANTE, Finales d'un certain nombre d'adjectifs et de noms dérivés de participes présents terminés en *quant* :

Communiquant,	Communicant, ante;
Conquisant,	Conquisant, ante;
Convoquant,	Convoquant, ante;
Fabriquant,	Fabriquant, ante;
Indiquant,	Indiquant, ante;
Provoquant,	Provoquant, ante;
Suffoquant,	Suffoquant, ante;
Vnquant,	Vnquant, ante.

On écrit sans changement : *Attaquant, croquant, délinquant, marquant, piquant, trafiquant.*

CANT, n. m. (*cant*, baragouin; angl.) Pron. *kantt*. — Terme emprunté de l'anglais pour exprimer une médisance pindantique, et une prudence particulière à certaines classes de la société britannique.

CANTABILE, n. m. (*cantabile*, ital. qui sign. Facile à chanter.) Pron. *kan-ta-bi-lé*. — Mus. Morceau de musique à mélodie facile et gracieuse, commençant par des sons un peu lents, de manière à permettre tout le développement de la voix : *Un beau cantabile est préférable à tous ces grands airs à roulades.* (Acad.) Elles chantaient au piano un *CANTABELLA* de Cimarosa. (Châteaub.)

CANTADRE, n. m. Archéol. Sorte d'enseigne, d'étendard chez les anciens Romains.

CANTAL, n. m. Fromage estimé qui provient du mont Cantal, en Auvergne.

CANTALITE, n. f. Minér. Quartz granulaire d'un vert jaunâtre.

CANTALOUPE, n. m. Pron. *kan-ta-lou*. — Melon fort estimé, à côtes saillantes et très-rugueuses : *Manger un CANTALOUPE. Les maraîchers de Paris excellent dans la culture du CANTALOUPE.*

CANTANETTES, n. f. pl. Mar. Petites ouvertures rondes pratiquées près du gouvernail pour éclairer le pavon. || Petits compartiments ménagés dans les chantiers des vaisseaux.

CANTAN, n. m. Poids employé dans quelques contrées de l'Italie, de la Sicile et de la Turquie.

CANTATE, n. f. (*cantata*, chanter; lat.) Pron. *kan-tatt*. — Poés. Petit poème composé de récitatifs et d'airs, et destiné à être mis en musique : *Les CANTATES de J.-B. Rousseau. Mettre une CANTATE en musique.*

— La musique même : *Exécuter une CANTATE.*

CANTATILLE, n. f. (dim. de *cantate*.) Pron. *kan-ta-ti-y*. — Petite cantate : *Chanter une CANTATILLE.*

CANTATRICE, n. f. (*cantatrix*, lat.; m. sign.) Pron. *kan-ta-triss*. — Femme qui chante avec art et par état; chanteuse d'opéra.

— Toute chanteuse célèbre : *CANTATRICE italienne.*

CANTHARIDE, n. f. (*cantharis*; lat.) Pron. *kan-ta-rid*. — Zool. Insecte coléoptère de la famille des Trichérides, tribu des Cantharidiens ou Vésicants; son principe actif est renfermé dans les tissus de l'abdomen; il est très-commun en Europe : *La CANTHARIDE exhale une odeur forte et piquante. La poudre de CANTHARIDES fait la base de la plupart des vésicatoires. Emplâtre de CANTHARIDES.*

— Adject. *Mouche CANTHARIDE.*

CANTHARIDIEN, IENNE, adj. Zool. Qui ressemble à une cantharide.

— **Cantharidiens**, n. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CANTHARIDINE, n. f. Principe immédiat auquel la cantharide doit ses propriétés épispastiques.

CANTHARUS, n. m. Antiq. Sorte de vase à deux anses, dont on a fait l'attribut de Bacchus.

CANTHROPE ou **CANTHROPS**, n. m. (*κάνθροπος*, canarbot, *κύψ*, œil, gr.) Zool. Genre de coquilles univalves.

CANTHUS, n. m. (*κάνθος*, gr.; m. sign.) Pron. *kan-tus*. — Anat. Commissure des paupières : le grand *canthus* ou *canthus* proprement dit est la com-

missure interne, celle qui répond au nez; le petit *canthus* est la commissure externe.

CANTILÈNE, n. f. (*cantus*, chant, *lenis*, doux; lat.) Pron. *kan-ti-lè-nè*. — Mus. Chant d'une mélodie douce et tendre; romance.

CANTIMARON, n. m. Embarcation composée de deux ou trois canots liés ensemble dont les habitants de la côte de Coromandel se servent pour la pêche. || Un dit aussi *Catimaron*.

CANTINE, n. f. (*cantina*, cave; ital.) Petit coffre divisé en compartiments, pour porter des fioles de liqueurs en voyage : *Nous sommes partis de très-bonne heure après avoir remontré notre CANTINE.* (Chât.)

— Lieu où l'on vend du vin, de l'eau-de-vie ou d'autres boissons dans une caserne, un camp, une prison : *Aller à la CANTINE. Tenir une CANTINE. En temps de guerre, il y a des CANTINES ambulantes à la suite des troupes.* (Acad.)

CANTINIEN, IÈRE, n. Pron. *kan-ti-nié, nièr*. — Celui, celle qui tient une cantine : *Le CANTINIEN, la CANTINIÈRE du régiment.*

CANTIQUÉ, n. m. (*canticum*, chant; lat.) Pron. *kan-tik*. — Chant qu'on adresse à la divinité en actions de grâces : *Chanter un CANTIQUÉ. Entonner un CANTIQUÉ. Le CANTIQUÉ de la Ste Vierge. Un CANTIQUÉ d'actions de grâces.*

Mes filles, c'est vous, suspendez vos cantiques. (Rac.) Mes compagnons, étant leurs chapeaux goudronnés, vinrent entonner d'une voix rauque leur simple CANTIQUÉ à Notre-Dame-de-Bon-Secours. (Châteaub.)

— Liturg. Absol. Les quinze psaumes graduels.

— Chez les protestants, tout ce qui se chante dans les temples, à l'exception des psaumes.

— *Cantiques spirituels*, chants faits sur des sujets de dévotion : *Un recueil de CANTIQUES.*

— *Le Cantique des cantiques*, Livre de Salomon, en forme d'épithalame mystique.

CANTON, n. m. (*κάντων*, angle, coin; gr.) Certaine étendue d'un pays considérée comme distincte du reste de ce pays : *Il n'y a dans cette province qu'un CANTON où l'on recueille du vin.* (Acad.)

— Le voyageur arrive en un certain canton. (La F.)

— *Eaux et for.* Un canton de bois, une certaine étendue de bois.

— Administr. Fraction de territoire qui comprend un certain nombre de communes : *Les arrondissements sont divisés par cantons. Il y a en France plus de trois mille cantons.* (Acad.)

— Chacun des treize États qui composent le corps helvétique; on les divise en grands et petits cantons : *Les vingt-deux cantons.*

— Blas. Quartier moindre que le quart de l'écu.

CANTONADE, n. f. Théâtre. L'intérieur des coulisses : *Parler à la CANTONADE, parler à un acteur qui n'est pas vu des spectateurs et qui est censé se trouver derrière les coulisses.*

CANTONAL, ALE, adj. Pron. *kan-to-nal*. — Qui appartient au canton, qui concerne le canton : *Comité CANTONAL. Fête CANTONALE. Contingent CANTONAL.*

CANTONNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Cantonner* : *Troupes CANTONNÉES. Soldats CANTONNÉS.*

— Arch. Il se dit d'un bâtiment qui a des encadrements ornés d'une colonne, d'un pilastre, de chaînes de pierres dont les anses sont marquées par des refends, des bossages : *Bâtiment CANTONNÉ.*

— Blas. Il s'applique aux pièces des cantons de l'écu, qui sont accompagnées de quelque autre figure : *Croix CANTONNÉE de quatre étoiles.*

CANTONNEMENT, n. m. Il se dit des troupes qui sont cantonnées dans quelque lieu : *Le CANTONNEMENT est arrivé depuis hier.*

— Le lieu même où elles sont cantonnées : *Choisir un bon CANTONNEMENT. Ce CANTONNEMENT est favorable au soldat.*

CANTONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kan-to-né*. — Guér. Distribuer, établir des troupes dans certains quartiers ou cantons : *CANTONNER des troupes.* (Acad.)

— V. intr. ou n. En parlant des troupes, prendre ses quartiers : *Les troupes commencent à CANTONNER. Autrement on CANTONNENT surtout avant l'ouverture de la campagne, ou avant l'entrée en quartier d'hiver.* (Acad.)

— *Se cantonner*, v. pr. Se retirer dans un lieu pour s'y défendre : *Servirius se CANTONNÉ dans l'Espagne.* (Boss.) Chacun, effrayé, se retire chez soi, dans ses intérêts privés, s'y CANTONNE en quelque sorte, et s'applique exclusivement à les sauver. (Duple.)

— S'établir dans une position où l'on puisse tenir contre l'ennemi : *Les bourgeois se CANTONNENT contre les troupes.* (Acad.)

CANTONNIER, n. m. Pron. *kan-to-nié*. — Homme

employé par l'administration pour travailler à l'entretien des routes : *Les bons CANTONNIERS font les bonnes routes.*

— Ch. de fer. Ouvriers qui restent constamment distribués sur toute la longueur d'un chemin en exploitation.

CANTONNIÈRE, n. f. Pièce de la tenture d'un lit à colonnes, qui couvre les colonnes du pied du lit et qui passe par-dessus les rideaux : *Les lits à la moderne n'ont point de CANTONNIÈRES.* (Acad.)

— Draperie qui couvre le haut des rideaux d'une fenêtre, et qu'on arrange de différentes manières.

CANTRE, n. f. Technol. Partie de l'ourdissior dans laquelle on passe les rochets pour ourdir. || Assemblage de deux montants placés dans une forte planche. || Châssis oblong que partage en deux parties égales une traverse percée de trous.

CANULE, n. f. (*cannula*, petit roseau; lat.) Tube plus ou moins long, d'un diamètre variable, solide ou flexible, droit ou courbe, ouvert à ses deux extrémités, formé de métal, de caoutchouc, etc., et servant dans beaucoup d'opérations chirurgicales.

— Petit tuyau qu'on adapte au bout d'une seringue.

— Robinet de bois qu'on met à un tonneau.

CANUT, n. m. Sorte de raisin.

— Zool. Espèce de bécasseau du Nord.

— Pop. Ouvrier en bois des fabriques de Lyon.

CANZONE, n. m. (*canzone*, m. ital., m. sign.) Petit poème italien qui participe à la fois de l'ode et de la cantate. Il consiste en une suite de stances parfaitement régulières. Ce genre de composition lyrique remonte à plus d'un siècle avant Pétrarque, qui l'a perfectionné : *Parfois, dans leurs canzoni, les poètes italiens du XIII^e siècle égalent les troubadours, ces premiers maîtres de la poésie moderne.* (Villemain.)

— Châteaubriand a fait ce mot féminin : *Une canzone solitaire échappée de la tombe continuait à chanter l'archaïque.*

CANZONNETTE, n. f. (dimin. de *canzone*.) Dans les pays méridionaux, dans la Provence surtout, petite chanson aux refrains populaires, remplie de sentiment et de gaieté.

CAOUTCHINE, n. m. Chim. Carburé d'hydrogène liquide qu'on obtient par la distillation sèche du caoutchouc.

CAOUTCHOUC, n. m. Pron. *ka-outt-chouk*. Vulg. Comme élastique; Suc coagulé de certaines plantes, telles que l'*hevea*, le figuier d'Inde, etc.; Il s'obtient par des incisions. — On reçoit sur un moule piriforme, fait avec de la terre, le suc blanc qui découle; puis on le dessèche à la fumée, et l'on brise le moule, dont on retire les fragments par une ouverture étroite. Le *caoutchouc* ainsi obtenu est livré au commerce et employé dans la fabrication de divers objets d'arts, de chirurgie.

CAP, n. m. (*caput*, tête, sommet; lat.) Pron. *kapp*. — Anc. Tête, chef. Il ne se dit plus en ce sens que dans les expressions suivantes :

— *De pied en cap*, des pieds jusqu'à la tête : *Être armé de pied en cap.*

— *Cap à cap*, tête à tête : *Bientôt je le verrai cap à cap.* (Regn.) || Être *cap à cap*, se disait de deux vaisseaux allant l'un vers l'autre en suivant une route directement opposée.

— *Avoir cap et queue*, se disait d'une pièce d'étoffe qui était entière.

— Mar. Chef d'une escouade de matelots ou d'ouvriers dans un port.

— *Cap de forçats*, journalier qui divise le travail d'un certain nombre de forçats.

— Comm. Dans le Levant, Ballot de poids déterminé, qu'on charge sur des chameaux ou mulets.

— Bot. Excroissance qui se forme sur le tronc des bouleaux.

— Géogr. Promontoire, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer : *Le cap de Bonne-Espérance. Doubler un cap.*

— Mar. La proue, l'avant d'un bâtiment considéré par rapport à sa direction : *Avoir, porter le cap à terre, au large.* || *Virer cap pour cap*, changer les amures pour prendre une direction opposée.

— *Cap de mouton*, bloc de bois, de forme ronde, percé de trois trous disposés en triangle, pour le passage des rides de haubans.

— *Cap de compas*, diamètre tracé au fond de la cuvette de la boussole, et qui indique la direction de l'axe du bâtiment.

— Man. Cheval *cap de more*, cheval d'un poil rouan, dont la tête et les extrémités sont noires.

— Anc. *Cap de mailles*, coiffure en treillis de fer, qui était en usage au moyen âge.

CAPABLE, adj. des 2 g. (*capax*, de *capere*, conte-

nir, renfermer; lat.) Il se dit des choses considérées par rapport à leur capacité; dans cette acception, il n'est guère usité qu'avec *Tenir* ou *Contenir*: Cette salle est *capable* de contenir tant de personnes. Ce vase est *capable* de tenir tant de litres. (Acad.)

— Qui est en état, qui a la force de faire une chose: Êtes-vous *capable* de porter un aussi lourd fardeau. Une fois *capable* de transporter des montagnes. (Fléch.) Votre cheval n'est pas *capable* d'aller plus loin. L'esprit de l'homme n'est pas *capable* de concevoir l'infini. (Acad.) Cette digue n'est pas *capable* de résister à la violence des flots. (Id.)

— Qui est propre à produire tel ou tel effet, à amener tel ou tel résultat. En ce sens, il ne se dit que des choses: Un pareil événement est *capable* de changer la face des affaires. J'aurai soin de prendre toutes les mesures *capables* d'assurer la réussite de mes projets. (Acad.) Rien n'est plus *capable* de lui attirer le mépris. (Pasc.) C'est un homme si dur que rien n'est *capable* de l'émouvoir. C'est être digne de ce monde que d'avoir à plaider; et la seule pensée d'un procès serait *capable* de me faire fuir jusqu'aux Indes. (Mol.)

— En parl. des personnes, qui a la puissance, la force, les dispositions, l'aptitude requises pour faire une chose, accomplir une action bonne ou mauvaise. La plupart des hommes sont plus *capables* de grandes actions que de bonnes. (Montesq.) Quel homme n'est d'abord plus *capable* de grandes actions? (Boss.) Les hommes sont également *capables* du bien et du mal. (Duclos.) Il n'est *capable* de rien. Une ambition n'est pas *capable* de modération.

— Dans ce sens, il a subi, pour compl. infinitif précédé de la prep. de: C'est un homme *capable* de gouverner. (Acad.) Voilà un crime que Dieu seul est *capable* de punir, comme vous seuls êtes *capables* de le commettre. (Boss.) Le croyez-vous *capable* de manquer à sa parole?

— Être capable de tout, être propre à tout; être en état de remplir toutes sortes d'emplois:

Un grand politique est *capable* de tout. (Cottin.)

— Il se dit le plus souvent en mal, en parl. d'un homme dont il faut se défier, qui est capable des actions les plus viles: Définissez-le de cet homme: il est *capable* de tout.

— Disposé à: Il n'est pas *capable* de vous entendre en ce moment, il n'est pas en état, en disposition, il n'est pas en humeur de vous entendre.

— Jurispr. Qui a une certaine capacité légale, qui est dans les conditions où la loi accorde certains droits: Être *capable* de disposer par testament. N'est *capable* de contracter. Toute personne n'est pas *capable* de tester en justice.

— Absol. Habile, intelligent, expert en sa partie: Mettre une affaire entre les mains d'une personne *capable*. (Acad.) La jalousie éloigne des sujets *capables*. (Moli.) Il avait la réputation d'un homme spirituel; il acquit celle d'un homme *capable*. (Migu.)

— Air capable, affection d'habileté, de capacité, etc.: Un air *capable* et composé se tourne d'ordinaire en impertinence. (La Rochef.) Il le regarde d'un air malin et *capable*. (V. Hugo.)

Adolescent qui s'écrit en barbon.

J'enne écouter qui vous parle en Caton.

Est, à mon sens, un animal bernable.

Il j'aime mieux l'air bon que l'air capable. (Volt.)

— Prendre, avoir l'air capable, faire l'homme important; avoir un air présomptueux.

— Substant. Faire le capable, faire l'homme habile, entendu:

... Il me déplaît; monieur fait le capable. (C. d'Harl.)

— Géom. Segment capable d'un angle, segment de cercle tel que tous les angles qui y sont inscrits soient égaux à un angle donné.

CAPACITÉ, n. f. (*capacitas*, lat.; m. sign.) La profondeur et la largeur d'une chose, en égard à ce qu'elle contient ou peut contenir: La *capacité* de l'estomac. La *capacité* d'un vase.

— Mesures de capacité, mesures qui servent à déterminer le volume des liquides et des matières sèches: Le litre est aujourd'hui l'unité de mesure de *capacité*.

— Fig. Il est nécessaire qu'il étende la *capacité* de son âme, afin que Dieu la puisse remplir. (Fléch.)

... La *capacité* de son esprit se hausse.

A connaître un point d'avec au bout de chaque. (Mol.)

— Fig. et mor. Faculté, pouvoir qu'a l'esprit de comprendre, de saisir par l'intelligence: L'homme a en lui la *capacité* de connaître la vérité. (Pasc.)

— Puissance: La *capacité* productive des sociétés dépend de l'abondance des capitaux dont elles disposent. (Passy.)

— Habileté, aptitude: Un homme d'une grande

CAPACITÉ, (Boss.) Juger de la *capacité* d'un homme par ses écrits. (Acad.) Cet homme doutait de sa *capacité*. (Chamf.) Cet homme est également *capable* et par ses grands emplois et par sa profonde *capacité* dans les affaires. (Boil.) Il a échoué, parce qu'il manquait de *capacité*, suite de *capacité*.

— N. plur. Connaissances spéciales; instruction, savoir: Il a les *capacités* nécessaires pour exercer cet emploi. || Au sing. m., sens: Brevet de *capacité*.

— Abusiv. Personne capable, d'un mérite distingué: Sa mère lui avait donné l'éducation vulgaire et incomplète qui produit tant d'ambitions et si peu de *capacités*. (H. de Balzac.)

— Polit. Homme en possession d'un droit; personne propre à remplir telle ou telle fonction: *Capacité* électorale. Appeler toutes les *capacités*.

— Antiq. Titre d'honneur que les empereurs romains donnaient à certains officiers: Votre *capacité*.

— Jurispr. La faculté qu'une personne possède de contracter, de disposer, de donner ou de recevoir soit par acte entre vifs, soit par testament, etc.: La *capacité* des parties contractantes est une des conditions essentielles pour la validité de tout contrat. (Acad.) On doit se contenter que lorsqu'il y a *capacité* de le faire. (Barrante.)

— Les *capacités* et *capacités* d'un ecclésiastique, les attestations établies qu'il est capable de posséder le bénéfice qu'il demande.

— Phys. *Capacité* pour le calorique, disposition particulière de chaque corps à prendre plus ou moins de calorique sans changer sa température.

— Chim. *Capacité* de saturation, en parl. d'un acide, le nombre exprimant la quantité d'oxygène contenue dans la quantité de base quelconque nécessaire pour le saturer.

CAPADE, n. f. Technol. Certaine quantité de laine ou de poils pour faire un chapeau.

CAPAGE, n. m. Anc. Capitaine, tribu par tribu.

CAPARACON, n. m. Sorte de cape ou de couverture qu'on met sur les chevaux: *Caparacons* de toile. Manteau en étoffe de lin ou de coton.

CAPARACONNE, EE, part. pass. du v. *Caparaconner*: Le cheval *caparaconné*.

CAPARACONNER, v. tr. ou neut. 1^{re} conj. Mettre à un cheval un caparacou ou tout son harnais: Il fait *caparaconner* le cheval. (Acad.)

CAPE, n. f. (*caput*, tête; lat.) Anc. Manteau à capuchon: Dans le fleuve, les bergers portent encore des *cares*. Le soir il sort dans sa *cape* d'hiver. (V. Hugo.) ... J'en ai las de voir son grotesque uniforme.

Ses bottes, sa *cape* et sa ceinture énorme. (Coll. d'Harl.)

— Pièce d'étoffe en forme de capuchon, dont les femmes se couvrent la tête pour se garantir du mauvais temps: *Cape* de camelot. *Cape* de bure. *Cape* de taffetas.

— Fam. Rire sous *cape*, éprouver une satisfaction maligne qu'on semble dissimuler: Je risais souvent sous *cape* de l'embarras extrême de mon père et de ma mère. (St-Sim.)

— Prov. et lim. N'avoir que la *cape* et l'épée, se disait autrefois d'un gentilhomme qui n'avait pour tout bien que son habit et son épée. || N'avoir pas un sou vaillant.

— Fig. Il se dit d'une chose qui n'a qu'une valeur apparente et superficielle: C'est un mérite qui n'a que la *cape* et l'épée. (Acad.)

— Mar. Position d'un bâtiment ayant le gouvernail sous le vent et présentant le travers avec peu de voiles, afin de ne plus faire route: Mettre à la *cape*. Être à la *cape*. Un bâtiment qui tient la *cape* ne fait pas deillage et derive considérablement.

— Fortif. Partie supérieure d'un baliste de fortification.

CAPEEN, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cape*) Mar. Tenir la *cape* pendant un coup de vent qui ne permet pas de se servir des voiles.

CAPEIRON, n. m. Pêch. Filet en entonnoir.

CAPELADE, n. f. Pron. *ka-plad*. — Econ. rur. Hangar au milieu d'une ferme.

CAPELAGE, n. m. Mar. Action de capeler. || Endroit d'un mât ou d'une vergue où se réunissent les cordages capelés. || La houle des manœuvres dormantes que l'on capelle.

CAPELAN, n. m. Pron. *kap-lan*. — Anc. Chapelain. || Par dénigr. Prêtre pauvre ou capot, qui ne sait pas attirer le respect dû à son caractère. || Vieux.

— Zool. Petit poisson de mer, dont la chair est tendre et de bon goût: Le *capelan* est commun dans la Méditerranée. Les pêcheurs de morue se servent de *capelans* pour appât. (Acad.)

CAPELANIER, n. m. (*capelan*) Pêch. Marin

chargé de semer le capelan pour attirer la morue. **CAPELET**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Boulter un cordage, tel que hauben ou bras, autour d'un mât ou du bout d'une vergue.

— Capeler les hunes, les chouquets, les barres, les faire passer par-dessus les têtes de leurs mâts pour les mettre en place.

— Absol. Faire un capelage.

CAPELET, n. m. Pron. *kap-lé*. — Art. vétér. Tumeur à la pointe du jarret du cheval; elle consiste dans un engorgement du tissu cellulaire sous-cutané ou dans le développement de la bourse muqueuse.

— Bot. Sorte de myrte très-aromatique.

CAPELIXE, n. f. Anc. Sorte de chapeau que les femmes mettaient pour se garantir du soleil.

— Méd. Sorte de bandage formant par sa disposition une sorte de coiffe ou de bonnet; on le désigne sous des noms différents, suivant les parties du corps auxquelles il s'applique: *Capelisse* des épaules, *capelisse* de la nuque, *capelisse* de la tête.

CAPILLINE, n. f. Blas. Genre de marion, de pot ou de casque ouvert, dont le nom est dans le blas.

CAPENDU, n. m. Hort. Homme doux et d'un bon sens, qui tient à l'arbre par un pédoncule très-court: L'eau du *capendu* est douce et agréable.

CAPERON, n. m. V. CAPRON.

CAPETIEN, IENNE, adj. Pron. *ka-pé-tien*, anc. Hist. Qui appartient à Hugues Capet ou à la dynastie dont il est le chef.

— Diction. *Manière capetienne*, sorte d'écriture usitée en France sous la race capétienne. L'écriture *capetienne* succéda à l'écriture *caroline*, et demeura en usage jusqu'à saint Louis.

CAPETTE, n. f. Anc. Petite cape.

CAPHARNAÛM, n. m. (n. de ville) Pron. *ka-far-na-noum*. — Lieu de disorde et de débauches: C'est un véritable *Capharnaüm*.

— Endroit où beaucoup d'objets sont pérorables.

CAPILLACE, EE, adj. V. CAPILLAIRES.

CAPILLAIRE, adj. des 3 m. (*capillus*, cheveu; lat.) Pron. *ka-pi-laïr*. — Qui a la finesse, la ténuité d'un cheveu.

— Phys. *Tubes capillaires*, tubes de verre dont le diamètre intérieur ne dépasse pas un millimètre: L'ascension de l'eau dans les tubes *capillaires*. (Acad.)

— Action ou attraction capillaire, force de la laquelle dépendent les phénomènes capillaires.

— Phénomènes capillaires, ceux que l'on observe quand on plonge dans un liquide l'extrémité d'un tube capillaire: Les phénomènes capillaires sont dus à l'attraction réciproque entre le liquide et les parois du tube.

— Anat. *Faisceaux capillaires*, rameaux vasculaires extrêmement ténus et très-nombreux, que le sang traverse pour se rendre des artères dans les veines.

— Dans le m. sens: *Veines capillaires*.

— Système capillaire, l'ensemble des vaisseaux capillaires répandus dans les organes.

— Fracture capillaire, fissure du crâne qui ne se manifeste que par une ligne très-déliée et sans écartement de la partie osseuse. || M. v. sens: Fente capillaire.

— Botan. Il se dit de certains organes des plantes qui sont tellement grêles qu'ils ont presque la finesse d'un cheveu: *Racines capillaires*. Feuilles capillaires. *Stigmate* capillaire. *Aigrette* capillaire. *Tiges* capillaires. *Style* capillaire.

— Plantes capillaires, espèce de fougères.

— Miner. *Cristaux capillaires*, cristaux prismatiques très-allongés et déliés comme des cheveux.

CAPILLAIRE, n. m. Botan. Genre de petites fougères dont on fait usage en médecine; on les appelle ainsi parce que leurs feuilles sont très-finement découpées: *Capillaire* noir. *Capillaire* de Montpellier, du Canada. L'adante, le cétérac sont des *capillaires*. (Acad.) Infusion, sirop de *capillaire*. Les *concolulus*, les *mousses*, les *capillaires* d'eau suspendant devant son nid des draperies de verdure. (Châteaub.)

CAPILLAMENT, n. m. (*capillamentum*, m. sign.; lat.) Anat. Petite fibre très-ténue, filamenteuse.

CAPILLARITÉ, n. f. Phys. État d'un corps qui est capillaire.

— La force qui donne lieu aux phénomènes capillaires; ou les phénomènes d'ascension et de dépression qui se manifestent lorsqu'on fait plonger dans un liquide l'extrémité d'un tube de verre.

CAPILLATURE, n. f. Bot. Cheveu des plantes.

CAPILLINE, n. f. (*capillus*, cheveu; lat.) Bot. Genre de champignons.

CAPILOTADE, n. f. (*capo*, chapon; lat.) Rognon fait d'abat de volailles ou de restes de viandes déjà cuites: Bonne *capilotade*. Faire une *capilotade* de perdrix, de poulets. (Acad.)

— Fig. et fam. Mettre quelqu'un en capitote, l'acabler de coups; ou médire d'une personne sans aucun ménagement, la déchirer par des médisances outrées.

— Littér. Recueil de chansons galantes et bachiques, qui sont au nombre de vingt-six, et qui commencent chacune par une lettre différente de l'alphabet. || On dit aussi *Alphabet de chansons*.

CAPION, n. m. Pron. ka-pion. — Mar. Collectif. L'étrave et l'étambot.

CAPISCOL, n. m. (caput, chef, schola, école; lat.) Pron. ka-piss-kol. — Dignité de chapitre qui répond au titre de doyen.

CAPISTRATE, adj. des s. g. (capistratus, de capistrum, licou; lat.) Zool. Il se dit de plusieurs animaux à cause de la manière dont sont disposées les couleurs qui peignent ou encadrent leur face.

— Espèce d'écureuil de la Caroline. || Espèce de colombe.

CAPISTRATION, n. f. (capistro, je musole; lat.) Pron. ka-piss-tra-cion. — Méd. Phimois. || V. ce mot.

CAPISTRE, n. m. (capistrum, bride; lat.) Chir. Sorte de bandage de tête. || V. CHEVISTRE.

— Zool. Partie de la tête qui entoure le bec d'un oiseau.

CAPITAINE, n. m. (caput, tête; lat.) Pron. ka-pi-tain. — Officier qui commande une compagnie de soldats, soit à pied, soit à cheval : CAPITAINE de cavalerie. CAPITAINE d'infanterie. CAPITAINE de grenadiers, de voltigeurs. Le grade de CAPITAINE.

— Mar. Officier qui commande un bâtiment de guerre ou de commerce : CAPITAINE de vaisseau. CAPITAINE de corvette. Les CAPITAINES de vaisseau ont rang de colonel. Les CAPITAINES de corvette ont rang de chef de bataillon; CAPITAINE d'un bâtiment marchand.

— Capitaine de pavillon, commandant du vaisseau monté par un contre-amiral ou un vice-amiral.

— Capitaine de port, officier chargé de la police des bâtiments dans un port de commerce.

— Capitaine au long cours, capitaine marchand commandant un bâtiment qui fait des voyages transatlantiques.

— Capitaine au cabotage, marin qui a subi l'examen secondaire qui autorise la navigation des côtes et de quelques points désignés. || Plus ordin. Maître au cabotage.

— Par extens. Chef d'une troupe quelconque : CAPITAINE de voleurs, de brigands. CAPITAINE de bohèmes.

— Absol. Homme de guerre, général d'armée, par rapport aux qualités nécessaires pour le commandement : Grand, vaillant CAPITAINE. CAPITAINE sage et expérimenté. Ce général était plus soldat que CAPITAINE. (Acad.) Annibal fut un grand CAPITAINE. Alexandre laissa des CAPITAINEs à qui il avait appris à ne respirer que l'ambition et la guerre. (Boss.) Le CAPITAINE n'est pas accompli s'il ne renferme en soi l'homme de bien et l'homme sage. (Fleisch.)

— Anc. Officier qui commandait dans certaines résidences royales : CAPITAINE de St-Germain. CAPITAINE de Fontainebleau. || Aujourd'hui Gouverneur.

— Capitaine des chasses, celui qui avait la surveillance des grandes chasses dans une certaine étendue de pays. || M. sens. Capitaine de l'ovestier.

— Anc. Capitaine d'armes, officier que Philippe le Long établit dans certaines villes du royaume pour défendre les bourgeois contre les vexations des seigneurs : Le CAPITAINE d'armes était élu par l'assemblée des bourgeois.

— Anc. légis. Capitaine général, principal agent du gouvernement français dans les colonies; celui qui était chargé de leur défense. || En Espagne, Gouverneur d'une capitainerie générale.

— Zool. Oiseau du genre Gros bec. || Vulg. Poisson du genre Labre. || Mollusques du genre Came.

CAPITAINE, n. f. (capitaine.) Pron. ka-pi-tain. — Charge de capitaine d'une maison royale, d'un château, etc. : CAPITAINE de Fontainebleau. Cette terre était dans la CAPITAINE de St-Germain.

— Capitainerie des chasses, l'étendue de la juridiction d'un capitaine des chasses.

— Absol. Résidence, habitation du capitaine d'un château et des chasses : Ils ont couché à la CAPITAINE.

— Anc. Commandement, gouvernement : CAPITAINE générale. || Chacune des douze grandes divisions militaires de l'Espagne : CAPITAINE générale de la Nouvelle-Castille, des Asturies.

CAPITAINESE, n. f. (capitaine.) Anc. Mar. Galère qui montait le commandant d'une escadre.

CAPITAL, ALE, adj. (caput, tête; lat.) Principal,

essentiel, fondamental : Affaire CAPITALLE. Défaut CAPITAL. C'est là la point CAPITAL de l'affaire. (Ac.) Les vérités CAPITALLES de la religion. (Pasc.) La malheureuse facilité de retourner sa pensée sous toutes les formes possibles jusqu'à ce qu'il l'ait épuisée est le défaut CAPITAL de Sénèque. (La Harpe.)

— Peint. Tableau capital, se dit de l'œuvre la plus précieuse d'un peintre.

— Procès. crim. Crime capital, crime qui mérite le dernier supplice. || Peine capitale, qui entraîne la mort naturelle ou civile : Condamner quelqu'un à la PEINE capitale.

— Ennemi capital, ennemi juré, mortel : C'est mon ENNEMI capital.

— Les sept péchés capitaux, les sept sortes de péchés mortels.

— Géogr. Ville capitale, la première ville d'un État; celle où siège le gouvernement : Rouen était la VILLE capitale de la Normandie. (Acad.) La VILLE capitale d'un royaume.

— N. f. La ville capitale d'un État d'un royaume : Nous visiterons toutes les CAPITALLES de l'Europe. Dieu affligea la CAPITALLE de ce royaume d'une maladie contagieuse. (Boss.)

Je te vois enfin, superbe capitale! (Coll. d'Haut.)

— Fig. La première ville : Rome est encore la CAPITALLE du monde pour l'architecture et la peinture. (Bailly.)

— Lettre capitale, grande lettre qui se mettait autrefois au commencement des chapitres.

— N. f. Grande lettre, lettre majuscule : Les CAPITALLES se mettent au commencement des alinéas, des phrases, des vers, des noms propres, etc. (Acad.) Grandes CAPITALLES. Petites CAPITALLES.

— Paléogr. Il se dit des caractères qui composent les anciennes inscriptions grecques : Aucun trait n'est arrondi dans l'écriture CAPITALLE.

— Substant. L'écriture capitale : La CAPITALLE fut remplacée par l'onciale.

— Art. milit. Ligne de convention qui est tracée sur un bastion en deux portions égales, perpendiculairement à la gorge de l'ouvrage.

CAPITAL, n. m. (caput, tête, sommet; lat.) Le point capital, l'essentiel d'une chose : Le CAPITAL, pour une femme, est de vivre uniment. (La Br.) Vous en faites sérieusement le CAPITAL de votre défense. (Pasc.) Des moyens, on en délibérera dans la suite; mais le CAPITAL est d'avoir, dit-on, de quoi se pousser dans le monde. (Bourdieu.)

— Faire son capital de quelque chose, en faire son principal objet, sa principale occupation : Il fait son CAPITAL de l'étude. Je fais mon CAPITAL de cette affaire. (Acad.) Tout homme qui fait son CAPITAL du bel esprit a souverainement le don de me déplaire. (Dest.) Un roi doit faire son CAPITAL de mériter l'affection de ses sujets. (Beauz.) || Cette locution est peu usitée aujourd'hui.

— Le principal d'une dette, d'une rente ou d'un billet; somme qui, placée ou prêtée, produit intérêt : Il a payé les intérêts, mais il doit encore le CAPITAL. Le CAPITAL d'une rente perpétuelle devient exigible en cas de faillite du débiteur. (Acad.)

— Apport commercial destiné à rapporter des bénéfices : Augmenter son CAPITAL. Doubler ses CAPITALS. Le CAPITAL de la société s'élève à tant. (Acad.) La maison est belle et productive.

Et te rendra deux fois tes capitaux. (C. Del.)

— N. pl. Ensemble des sommes en circulation, des valeurs disponibles : Les CAPITALS sont rares. Cet homme possède d'immenses CAPITALS. Les CAPITALS en numéraire ne sont qu'une partie très-faible de ceux qu'emploie l'industrie. (Droz.)

— Econ. pol. Numéraire, fonds des rentes, et toutes valeurs de quelque nature qu'elles soient : Dans une entreprise d'industrie, les CAPITALS sont les bâtiments d'exploitation, les outils, etc. (Droz.) Quand on fait un travail durable, c'est un CAPITAL qu'on lègue aux générations futures. (Id.)

— Capital productif ou reproductif, celui qui donne un revenu, lequel est susceptible de s'accumuler et de former un capital à son tour. || Capital improductif, celui qu'on ne fait pas valoir et qui ne produit aucun revenu. || Capital engagé, celui qui consiste en fonds de terre, usines, machines, etc., de manière qu'on ne puisse en disposer, le retirer ou le convertir à son gré. || Capital circulant, celui qui dans une entreprise industrielle est employé en achats de matières premières, salaires d'ouvriers, etc., et qui se renouvelle par la vente des produits.

CAPITALEMENT, adv. (capit-al, ale-ment.) D'une manière capitale : Quel est l'audacieux qui, lorsqu'il s'agit de juger CAPITALLEMENT un homme, passe en

avant et le condamne sans avoir pris toutes les précautions possibles pour se garantir des pièges du mensonge et des illusions de l'erreur? (J.-J. Rousseau.)

CAPITALISATION, n. f. Action de capitaliser.

CAPITALISÉ, ÉE, part. pass. du v. Capitaliser : Le produit de ma route est CAPITALISÉ.

CAPITALISER, v. tr. ou act. Fin. Accumuler de manière à former un capital. || Réaliser le capital.

— Il s'emp. absol. : Cet homme CAPITALISE.

CAPITALISTE, n. m. Celui qui possède un capital dont il retire un profit en le faisant valoir lui-même, ou un intérêt en le plaçant dans une entreprise industrielle : Ce CAPITALISTE a des fonds dans de grandes entreprises. (Acad.) La puissance de l'Angleterre tient à la richesse et à la sagesse de ses CAPITALISTES. (Droz.)

CAPITALITÉ, n. f. État, qualité de ce qui est capital. || Neolog.

CAPITAN, n. m. Personnage de l'ancien théâtre français; rôle de matamore, de fanfaron : On n'avait jamais vu, avant l'ornelle, que la comédie fit rire sans personnages ridicules, tels que les bouffons, les CAPITANS. (T. Corneille.)

— Par extens. Rodomont, fanfaron, faux brave : Tout doux! ces airs de CAPITAN ne sont point ici de mise.

Voici le capitain tout prêt de nous braver. (La F.)

— Zool. Espèce de poisson.

— Bot. Vulg. Plante de l'Amérique méridionale.

CAPITANE, n. f. Anc. La galère que montait le commandant d'une flotte : La CAPITANE fut prise.

— Adj. La galère capitane, chez les Turcs, le vaisseau amiral :

Nous allons de Fez à Catane Dans la galère capitane. (V. Hugo.)

CAPITAN-PACHA, n. m. Amiral turc; chef des forces navales de l'empire ottoman :

Toi qui brises les fers rien qu'en les secouant, Toi dont le bras, la nuit, envoie en se jouant,

Avec leurs icoglans, leurs noirs, leurs femmes nues, Les capitans-pachas s'éveiller dans les nues. (V. Hugo.)

CAPITATION, n. f. (caput, tête; lat.) Pron. ka-pi-ta-cion. — Taxe par tête; impôt qui se leve annuellement sur chaque personne suivant son état, sa qualité, son rang, etc. La contribution personnelle et mobilière a remplacé en France la capitacion. De toutes les manières d'asseoir un impôt, la plus commode et celle qui coûte le moins de frais est sans contredit la CAPITATION. (J.-J. Rousseau.) Les terres doivent un tribut, et les chrétiens une CAPITATION. (Ray.) En Russie, ni la noblesse ni les ecclésiastiques ne sont soumis à la CAPITATION. (Voll.)

CAPITÉ, ÉE, adj. Bot. Il se dit de tous les organes terminés en tête arrondie.

== **Capités**, n. m. pl. Zool. Genre de Crustacés. || V. ANTHROCOPTILES.

== **Capitées**, n. f. pl. Bot. Section de la famille des Synanthérées.

CAPITEL, n. m. Techn. L'assise des vousoirs.

CAPITELLE, ÉE, adj. (dimin. de capité.) Qui a la forme d'une très-petite boule.

CAPITEUX, EUSE, adj. (caput, tête; lat.) Qui porte à la tête, qui envire facilement; ne se dit que des liqueurs fermentées : Fin CAPITEUX. Liqueur CAPITEUSE. Le vin nouveau est CAPITEUX. Il faut boire modérément des vins CAPITEUX. (Acad.)

CAPITILUVE, n. m. (caput, itis, tête, lavare, laver; lat.) Méd. Bain de tête, lotion sur la tête.

CAPITOLE, n. m. (capitolium; lat.) Temple et citadelle de l'ancienne Rome, dédiés à Jupiter capitoline; c'était aussi le nom donné à la montagne sur laquelle s'élevait ce temple : Lorsque Tarquin l'Ancien faisait creuser les fondements du temple de Jupiter, on trouva la tête d'un certain Tulus avec les chairs encore fraîches. Les augures ne manquèrent pas de répondre que cette tête, caput, annonçait clairement que ce lieu serait la capitale du monde; de là, ce mont, appelé d'abord Saturnus, puis Tarpeien, prit enfin le nom de CAPITOLE, formé des deux mots latins caput Toli. (Stendhal.)

Brûlons ce Capitole, où j'étais attendu. (Rac.)

Il vit Rome, et pas un Romain Sur les débris du Capitole. (C. Del.)

— Le principal temple des colonies romaines.

CAPITOLIN, ÈNE, adj. Pron. ka-pi-to-lin. — Ant. rom. Se dit des dieux qui avaient un temple sur le mont Capitole : Jupiter CAPITOLIN. Vénus CAPITOLINE.

— Jeux capitols, jeux institués par Domitien en l'honneur de Jupiter; ils se célébraient tous les cinq ans.

— Les fastes capitols, tables de marbre qui contenaient la série des consuls depuis l'an 280 de Rome jusqu'à l'an 765.

CAPITON, n. m. Techn. Bourre de soie qui fournit la première enveloppe du cocon : *Ce n'est pas de la fine soie, ce n'est que du capiton.* (Acad.)

CAPITONNE, ÉE, adj. (*capiton*). Tapiss. Rembourré : *On tombe, et la chute s'accomplit sans qu'on se fasse de mal; il semble qu'à Taiti les abîmes sont capitonnés.* (Al. Dumas.)

CAPITOUL, n. m. Anc. Nom des officiers municipaux de la ville de Toulouse : *L'office de capitoul anobliissait.* (Acad.)

CAPITOULAT, n. m. Pron. *ka-pi-tou-la*. — Dignité, charge de capitoul. || Anc. Chacun des quartiers de la ville de Toulouse régi par un capitoul.

CAPITULAIRE, adj. des 2 g. (*capitulum*, chapitre; lat.) Qui appartient à un chapitre de chanoines ou de religieux : *Assemblée capitulaire. Résolution capitulaire.*

— Droit. can. Lettre capitulaire, lettre qui donne connaissance des canons d'un concile.

CAPITULAIRE, n. m. Celui qui était chargé de percevoir la capitulation.

CAPITULAIRE, n. f. Bot. Genre de lichens.

CAPITULAIREMENT, adv. En chapitre : *Chanoines, religieux capitulairement assemblés.*

CAPITULAIRES, n. m. pl. Anciens règlements, rédigés par chapitres, concernant les affaires civiles, criminelles et ecclésiastiques : *Les capitulaires de Charlemagne, de Charles la Cheuve.*

— Statuts et règlements arrêtés dans les assemblées nationales.

— Livres, tableaux de recensement et de cens, dont se servaient les officiers chargés de recouvrer les impôts.

— Hist. ecclésiast. Recueil de tous les capitules arrêtés dans une séance ou dans un seul comité.

CAPITULANT, part. prés. du v. Capituler.

CAPITULANT, adj. m. Qui a voix dans un chapitre : *Chanoine capitulant. Religieux capitulants.*

— Cantons capitulants, cantons suisses qui fournissaient des soldats pour le service étranger.

— N. m. Celui qui a voix dans un chapitre : *Les capitulants assemblés pour l'élection.* (Acad.)

CAPITULATION, n. f. (*capitulum*, chapitre; lat.) Pron. *ka-pi-tu-la-cion*. — Traité par lequel une garnison rend une place assiégée, un corps de troupes met bas les armes : *Une capitulation honorable. Une honteuse capitulation. Discuter les articles de la capitulation. Signer la capitulation. La capitulation on rase campagne est regardée comme déshonorante.* (Acad.) *Le général hésita plusieurs fois avant de signer la funeste capitulation.* (Thiers.)

— Par extens. et fam. Accommodement, moyens de conciliation proposés dans une affaire : *On finit par l'amener à une capitulation.* (Acad.) *Cet homme n'entend à aucune capitulation en fait d'intérêt.* (Id.)

— Fig. Capitulation de conscience, raisons spécieuses pour se livrer à des actes que la conscience désapprouve : *Rien n'est plus condamnable que les capitulations de conscience.*

— Convention par laquelle les sujets d'une puissance jouissent de certains privilèges dans une autre État : *Les droits et les devoirs des troupes suisses au service de France étaient réglés par une capitulation, par des capitulations.* (Acad.) *Annuler une capitulation.*

— Anc. en Allemagne, conditions imposées par les électeurs au prétendant à l'Empire, qui les signait avant d'être reconnu : *La capitulation impériale.*

— Capitulations suisses, convention diplomatique en vertu de laquelle des cantons capitulants lèvent des troupes pour le service étranger.

CAPITULE, n. m. Bot. Disposition des fleurs en bouquet. Le capitule est formé d'un certain nombre de petites fleurs, ayant un réceptacle commun : *Fleurs réunies en capitule.*

— Anc. Articles de lois rédigés par le roi lui-même : *Les capitules étaient soumis aux assemblées nationales.*

CAPITULE, ÉE, adj. (*capitule*). Bot. Il se dit des fleurs rassemblées en capitule ou en tête, et de tout corps grêle dont une des extrémités est subitement renflée en forme de tête : *Stigmatis capitulé.*

CAPITULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Parler, traiter de la reddition d'une place, d'un poste : *Battre la chamade pour capituler. La ville capitula après huit jours de tranchée ouverte. On ne put les forcer dans le poste où ils s'étaient retranchés, et ils obtinrent de capituler honorablement. Un capitule quelquefois en rase campagne.*

— Prov. Ville qui capitule est à demi rendue, quand on écoute des propositions, on est près de les accepter.

— Fam. Entrer en accommodement sur quelque affaire, sur quelque dispute, venir à transaction : *Il commence à se défaire de son droit; il demande à capituler.* (Acad.)

— Capituler avec sa conscience, prendre une résolution peu délicate en s'abusant sur les motifs et les nécessités : *On ne doit jamais capituler avec sa conscience.*

CAPIVARD ou **CAPIVERD**, n. m. Zool. Un des noms du Cabai.

CAPLAN, n. m. Zool. Poisson de la Méditerranée.

CAP-MORE, n. m. Zool. Nom donné par Buffon à un oiseau du genre Tisserin : *J'ai donné à ces oiseaux le nom de cap-more, et j'en ai substitué à la dénomination impropre de Troupalets du Sénégal.* (Buff.)

CAPNIAN, n. m. (*καπνός*, fumée; gr.) Pron. *kap-niass*. — Min. Sorte de jaspé connu des anciens.

— Anc. Sorte de vigne, espèce de vin que l'on exposait à la fumée.

CAPNIE, n. f. Bot. Genre de lichens.

CAPNOÏDE, adj. des 2 g. (*καπνός*, fumée, et *είδος*, forme; gr.) Pron. *kap-no-id*. — Bot. Qui ressemble à la fumeterre.

CAPNOMANCIE, n. f. (*καπνός*, fumée, *μαντεία*, divination; gr.) Ant. gr. Divination qui se pratiquait en observant la fumée des sacrifices.

CAPNOMON, n. m. Un des produits de la distillation du goudron.

CAPNOPHYLLE, n. m. (*καπνός*, fumée, *φυλλον*, feuille; gr.) Pron. *kap-no-fil*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Umbellifères.

CAPNOPTÈRE, adj. des 2 g. (*καπνός*, fumée, *πτερόν*, aile; gr.) Zool. Qui a les ailes jaunâtres.

CAPOC, n. m. Pron. *ka-pok*. — Comm. Sorte d'ouate ou de coton des Indes.

CAPOLIN ou **CAPOLLIN**, n. m. Pron. *ka-po-lain*. — Bot. Arbre du Mexique, dont le fruit ressemble à une cerise.

CAPON, n. m. (*capone*, hypocrite; ital.) Hypocrite; qui dissimule, qui cherche à tromper pour mieux arriver à ses fins : *Faire le capon.* (Acad.) || Fam. et peu usité.

— Jeu. Joueur habile et rusé : *C'est un vrai capon, un franc capon. Il est capot à ce jeu-là.* (Ac.)

— Poltron, lâche : *Est-il capon !* || Popul.

CAPON, n. m. Mar. Fort palan dont les garants passent d'un côté dans les réas des boisiers, et de l'autre dans ceux d'une grosse poulie à croc, à l'effet de saisir par l'organe au une ancre que l'on vient de lever, et de la hisser en balant sur le garant.

CAPONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Caponner. Mar. L'ancre est caponnée.

CAPONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*capon*). Se conduire en hypocrite.

— User de finesse au jeu, et être attentif à y prendre toute sorte d'avantages : *Caponner au jeu.*

— Monter de la poltronnerie : *Il se caponne.* || Pop.

— V. tr. ou act. Mar. Caponner une ancre, la soulever jusqu'au boisier en agissant sur le capon.

CAPONNIÈRE, n. f. (*capponiera*, ital.; m. sign.) Fortification pratiquée dans un fossé où il peut tenir quinze ou vingt fusiliers qui tirent sur les assaillants sans être vus : *On fit un feu continu des caponniers de cette place.* (Acad.)

CAPOUCHER, n. m. Pron. *ka-po-kid*. — Bot. Espèce de cotonnier des Indes, qui produit le capoc.

CAPORAL, n. m. (*caporale*, chef; ital.) Bas-officier du moindre grade dans l'infanterie ; il est immédiatement au-dessous du sergent et commande une escouade : *Être fait caporal. C'est ordinairement le caporal qui pose et lève les sentinelles.* (Acad.) *Le caporal du poste. Les caporaux d'une compagnie.*

CAPOT, n. m. (*cape*). Sorte de cape que portaient les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit.

— Mantenu à manches et à capuchon à l'usage des sentinelles.

— Mar. Couverture pour garantir de la pluie l'ouverture d'un escalier dominant sur le pont. || Capuchon que les gens de mer mettent par-dessus leurs habits. || V. CAPOTE.

— Mar. Faire capot, chavirer ; il se dit guère que des embarcations non pontées : *La chaloupe fit capot à une lieue du rivage. Un coup de vent nous fit faire capot.* (Acad.)

CAPOT, adj. invar. (*capotto*, ital.; m. sign.) J. de cartes. Il se dit d'un joueur qui ne fait aucune levée : *Être capot.*

... Par un six de cœur je me suis vu capot. (Mol.)

— Faire capot, faire toutes les levées.

— Escr. Battre un tireur sans qu'il puisse porter une botte.

— Fig. Être capot, demeurer capot, être interlit, confus ou trompé dans son attente : *Elle s'est bien capot de se voir reconnue.* (Acad.)

— Faire capot, rendre quelqu'un honteux et confus.

CAPOTAGE, n. m. (*cap*). Pron. *ka-po-taj*. — Mar. La science du pilote qui consiste dans la connaissance du chemin que fait le vaisseau.

CAPOTE, n. f. (*caput*, tête; lat.) Sorte de cape ou de grand manteau d'étoffe grossière auquel est attaché un capuchon : *Large capote. Capote de forçat. Dans le mauvais temps, les sentinelles ont ordinairement une capote. Nous achetâmes dans une boutique du port deux capotes de laine rousse.* (Lam.) || Anc. Capot.

— Redingote large et ordinairement de gros drap à l'usage de l'infanterie : *La capote est le vêtement d'hiver. Capote neuve. Capote de drap.*

— Mante que les femmes mettaient autrefois par-dessus leurs vêtements, et qui les couvrait de la tête aux pieds : *Capote de camelot. Capote de taffetas.*

— Chapeau de femme en feutre ou en étoffe : *Capote de crêpe, de mousseline. Cette dame a une jolie capote de percale.* (Acad.) *Je ne m'étonne plus si je n'ai pas reçu ma capote de satin violet.* (Picard.)

— Couverture à soufflet d'un cabriolet : *La carriole que nous prîmes était un ancien cabriolet, dont la capote n'avait plus ni cuir ni drap.* (St-M. Girardin.)

— Art vétér. Poche de toile dans laquelle on passe la tête d'un cheval qu'il faut opérer ou assujettir, pour l'empêcher de voir.

CAPOTER, v. intr. ou neut. Mar. V. CHAVIRER.

CAPOULIÈRE, n. f. Pêch. Nappe de filet à larges mailles, que l'on place à l'entrée des bourdigues.

CAPPA, n. m. Philol. Dixième lettre de l'alphabet grec. Elle répond à notre K et à notre Ç dar.

CAPPARIDE, ÉE, adj. (*capparis*, idis, câprier; lat.) Bot. Qui ressemble au câprier.

— **Capparidées**, n. f. pl. Famille de lantes, ayant pour type le genre *Capparis*.

CAPPE, n. f. Techn. Croûte qui se forme à la surface du cidre.

— Assemblage de morceaux de bois dont on entoure une forme à sucre cassée.

— Hortic. Variété de pomme.

CAPRAÏRE, n. m. (*capra*, chèvre; lat.) Pron. *ka-prèr*. — Bot. Genre de plantes des deux Indes.

CAPRATE, n. m. Chim. Genre de sels formés par la combinaison de l'acide caprique avec des bases salifiables.

CAPRE, n. m. (*capere*, prendre; lat.) Mar. Sorte de vaisseau corsaire : *Capre hollandais. Capre anglais.* || Vieux.

— Matelot qui va en course sans solde, mais avec part dans les prises : *Il était capre à la part.*

CAPRE, n. f. (*capparis*, câprier; lat.) Pron. *ka-prèr*. — Bouton à fleur de câprier, que l'on confit ordinairement dans le vinaigre ; il est plus usité au pluriel : *Manger des capres. De grosses capres. Baril de capras. Mettre des capras dans un ragout. Sauce aux capras.* (Acad.)

CAPRELLA ou **CAPRELLE**, n. f. V. CREVETTE.

CAPRÉOLAIRE, adj. des 2 g. (*capreolus*, vrille de vigne; lat.) Pron. *ka-pré-o-lèr*. — Anat. Qui est contourné en forme de tire-bouchon : *L'aisseau capréolaire.*

CAPRÉOLE, n. f. Anat. (m. étym.) Nom qu'on a donné quelquefois à l'hélix à cause de ses sinuosités.

CAPRÉOLÉ, ÉE, adj. Bot. Il se dit des parties de plante contournées comme les vrilles de la vigne.

CAPRICE, n. m. (*capriccio*, ital., de *capra*, chèvre; lat.) Pron. *ka-pris*. — Fantaisie, brusque changement de volonté, de goût : *Il se gouverne plus par caprice que par raison.* (Acad.) *Avoir des caprices. Suivre son caprice. Un homme plein de caprices. Caprice étrange. Le caprice de notre humeur est bisarre.* (Perc.) *Les caprices de l'amour.*

C'est la réflexion qui détruit le caprice, C'est elle qui soutient l'amour. (Desm.)

Défiiez-vous de ce cheval, il a des caprices. Les arts et la littérature d'un peuple ne sont pas un caprice, une fantaisie de l'esprit, un luxe de l'humanité, mais bien un développement aussi essentiel que tous les autres. (Lerm.)

— Volonté arbitraire : *Les caprices de la tyrannie. Dépendre des caprices d'autrui.*

— E.-arts. Saillie d'esprit, d'imagination, de talent ; il se prend ordinairement en bonne part : *Ce poète ne compose que de caprices. Ce peintre, ce musicien travaille de caprices.* (Acad.) *Son esprit a parfois d'heureux caprices. On croirait que la pierre docile s'est pliée sous le doigt de l'architecte; elle paraît, si on peut le dire, pécuniaire selon les caprices de son imagination.* (A. de Vigny.)

— Œuvre spontanée et légère d'un artiste habitué à des productions plus importantes.

— Partic. Composition musicale où l'artiste n'a suivi que son inspiration : *Cet organiste, ce pianiste, ce violoniste a joué un fort beau CAPRICE.* (Acad.)

— Fig. En parl. des choses, Inconstance, variabilité : *Les CAPRICES de la mode. Les CAPRICES de la fortune. Les CAPRICES du sort.*

.... Ah ! quelle mètre a pu livrer son fils

Un caprice des Bots mobiles ! (V. H.)

— Part. En parl. d'une personne qui inspire un instant de passion assez vive, mais rapide ; se dit ordinairement dans le langage familier, cependant la phrase suivante est un exemple de style soutenu : *Elle se disait avec terreur qu'elle était pour lui le CAPRICE de trois jours, et qu'il avait été pour elle le rêve de toute une vie.* (G. Sand.)

— Galanterie, intrigue d'amour née subitement et terminée de même :

Ta mets sous un beau jour

Ton histoire de Brest et ton double caprice. (C. d'Hart.)

— En parl. des choses, au propre, caractère particulier, accident qu'elles présentent : *Ces vives interjections, quoique murmurées, aboutissaient à l'oreille par des CAPRICES d'acoustique encore mal observés.* (H. de Balz.)

CAPRICIEUSEMENT, adv. (*caprici-ous, eusement*.) Par caprice : *Il n'est point d'un homme sage d'agir CAPRICIEUSEMENT.*

CAPRICIEUX, EUSE, adj. Pron. *ka-pri-cieu, cieus*. — Inconstant dans ses idées, fantasque : *Un homme CAPRICIEUX. Esprit CAPRICIEUX. Cette femme est très-CAPRICIEUSE.* On ne s'accommode guère des gens CAPRICIEUX.

— Ce cheval est fort CAPRICIEUX. Cette mule est CAPRICIEUSE. (Acad.)

— Il se dit aussi des choses sujettes à changer souvent : *Humour CAPRICIEUX. Les flots CAPRICIEUX.*

— Substant. Personne à caprices : *C'est un CAPRICIEUX, une CAPRICIEUSE.* (Acad.)

CAPRICORNE, n. m. (*capr, bouc, cornu, corne*; lat.) Pron. *ka-pri-horn*. — Astron. Constellation qui est entre la Sagittaire et le Verseau, et qu'on a coutume de représenter par la figure d'un bouc : *La constellation du CAPRICORNE. Signe du CAPRICORNE.*

— La dixième division du zodiaque mobile qui, vers le temps d'Hipparque, coïncidait avec la constellation du Capricorne : *La soleil était dans le signe du CAPRICORNE.* (Acad.)

— La tropique du Capricorne, le tropique austral, qui passe par le signe du Capricorne.

— Zool. Genre d'insectes coléoptères pourvus d'antennes fort longues, et dont une espèce, le Capricorne musqué, a une forte odeur de rose.

CAPRIER, n. m. Arbrisseau qui porte les capres.

CAPRIFICATION, n. f. (*caprificus*, figuier sauvage; lat.) Pron. *ka-pri-fi-ca-tion*. — Econ. rur. Operation particulière au Levant, et qui consiste à placer certains insectes sur les figuiers pour hâter la maturation des figues.

CAPRIFIGIER, n. m. (*capra*, chèvre, *figus*, figuier; lat.) Pron. *ka-pri-fi-gi-er*. — Bot. Figuier sauvage.

CAPRIFOLIACÉ, ÉE, adj. (*capr, capri, bouc, folium*, feuille; lat.) Bot. Qui ressemble au chèvre-feuille (*caprifolium*).

— **Caprifoliacées**, n. f. pl. Famille de plantes qui servent d'agréable décoration aux jardins; elles sont dicotylédones, polypétales, à étamines épigynes.

CAPRIMULGE, n. m. (*capra*, chèvre, *mulgere*, traire; lat.) Zool. Oiseau qui, dit-on, tette les chèvres; espèce d'engoulevent.

CAPRIMULGIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un engoulevent.

— **Caprimulgides**, n. m. pl. Famille d'oiseaux.

CAPRIMULGUE, n. m. (*capra*, chèvre, *mulgere*, traire; lat.) Pron. *ka-pri-mul-gue*. Zool. — L'engoulevent. Quelques lexicographes disent *Caprimulge*.

CAPRINE, CAPROÏNE, CAPRYLINE, n. f. (*capra*, chèvre; lat.; *gân*, matière; gr.) Chim. Noms sous lesquels on désigne les matières grasses neutres qui sont les principes immédiats du lait.

CAPRIPÈDE, adj. des 2 g. (*capr, chèvre, pes*, pied; lat.) Didact. Qui a des pieds de chèvre.

CAPRIQUE, CAPROÏQUE, adj. des 2 g. Chim. Il se dit d'un acide produit par le beurre de chèvre.

CAPRISANT ou CAPRIZANT, ANTE, adj. (*capra*, chèvre; lat.) Méd. Se dit du poulx lorsqu'il est interrompu dans le cours de sa diastole et qu'il l'achève ensuite avec précipitation.

CAPROMYS, n. m. (*capra*, chèvre, *mys*, rat; lat.) Zool. Mammifère de l'île de Cuba.

CAPRON ou CAPERON, n. m. Pron. *kap-ron*. — Bot. Grosse fraise. || Vêtement de novice capucin.

CAPRONIER ou CAPERONIER, n. m. Mortic. Fraiseur qui produit les caprons ou capreons.

CAPROS, n. m. (*καπρος*, sauglier; gr.) Pron. *kap-ros*. — Zool. Genre de poissons.

CAP-ROUGE, n. m. Pron. *kap-rouj*. — Zool. Espèce de chardonneret.

CAPSA, n. m. Zool. Oiseau d'Afrique.

CAPSAIRE, n. m. (*capsa*, boîte; lat.) Ant. lat. Esclave qui accompagnait les enfants à l'école, et portait leurs livres dans la boîte appelée *Capsa*. || Celui qui gardait les habits dans les bains publics. || Employé à la garde duquel étaient confiés les livres de comptabilité dans l'administration militaire.

CAPSALE, n. f. Zool. Genre de Crustacés.

CAPSE, n. f. (*capsa*, boîte; lat.) Zool. Genre de coquilles.

CAPSELLE, n. f. (*capsula*, petite boîte; lat.) Bot. Petite capsule. || Genre de plantes crucifères.

CAPSICINE, n. f. (*capsicum*, piment; bas. lat.) Chim. Alcali qu'on extrait du poivre long.

CAPSULAIRE, adj. des 2 g. (*capsula*) Pron. *kap-ou-lêr*. — Bot. Se dit de ce qui appartient à une capsule : *Fruit CAPSULAIRE.*

— Anat. Il se dit de certaines parties dépendantes de celles qu'on nomme capsules : *Ligaments CAPSULAIRES.*

— N. m. Bot. Fruit sec qui s'ouvre de lui-même ou dont la surface se perfore en divers points.

— Zool. Genre de vers intestinaux.

CAPSULE, n. f. (*capsula*, cassette, petite boîte; lat.) Artill. Petite boîte cylindrique ouverte d'un côté, qui s'enclasse exactement sur la cheminée d'une arme à feu, et au fond de laquelle est l'amorce fulminante.

— Botan. Enveloppe sèche, ordinairement formée de plusieurs pièces, et qui dans plusieurs plantes renferme les graines ou semences : *La CAPSULE du pavot paraît contenir les mêmes principes que l'opium, mais en plus petites quantités.* (Soubiran.)

— Anat. Parties en forme de sacs ou de poches de certaines enveloppes membranées.

— Chim. Vase en forme de calotte qui sert principalement à l'évaporation des liquides.

— Pharm. Capsules gélatineuses, petits tubes de gélatine dans lesquels on enferme les substances d'un goût désagréable, de sorte qu'elles puissent être avalées sans qu'on les sente.

CAPSULITE, n. f. (*capsula*) Méd. Altération de la capsule du cristallin, caractérisée par un trouble d'abord léger, puis plus apparent dans le champ de la pupille.

CAPITAL, n. m. (*capitalis*, principal, premier, de *caput*, tête; lat.) Anc. Titre qui, dans certaines provinces, équivalait à celui de comte : *Tout allait mal pour les Anglais : le prince de Galles était à Londres bien près de mourir; le vaillant Jean Chandos avait été tué; Jean de Grailly, CAPITAL de Buch, était prisonnier.* (Barante.)

CAPTATEUR, TRICE, n. (*captator*, de *capere*, prendre, saisir; lat.) Jurisp. Celui, celle qui, par des manœuvres artificieuses, coupables, tente de surprendre un testament, une donation, un avantage quelconque. || Il est peu usité.

CAPTATION, n. f. (*captatio*, de *capere*, prendre, saisir; lat.) Pron. *kap-ta-cion*. — Jurisp. Insinuations artificieuses, manœuvres coupables par lesquelles on tente de se procurer quelque avantage : *Ce testament est une œuvre de CAPTATION.* (Acad.)

— Fam. et par analog. Le grand vieillard, avec sa politique habile et ses captations spirituelles, écroua des fragments de la traduction et l'applaudit même aux dépens d'Homère. (Mignet.)

CAPTATOIRE, adj. des 2 g. (*capere*, prendre; lat.) Pron. *kap-ta-toir*. — Jurisp. Il se dit de toute disposition testamentaire artificieusement provoquée par le légataire ou l'héritier.

CAPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*captare*, lat.; m. sign.) Obtenir par insinuation quelque chose d'avantageux : *Capter la faveur de quelqu'un. Pour CAPTER leur bienveillance, je les questionnai sur leur village, sur les travaux qu'on y exécutait.* (Arago.)

CAPTEUR, adj. et n. m. Mar. Il se dit d'un navire qui a fait une prise.

CAPTIEUSEMENT, adv. (*capti-ous, eusement*.) Pron. *kap-cieu-man*. — Par voie d'insinuation, d'une manière captieuse : *On s'y est pris CAPTIEUSEMENT.*

CAPTIEUX, EUSE, adj. (*capter*) Pron. *kap-cieu, cieus*. — Qui tend à induire en erreur, à surprendre la bonne foi par une apparence de raison, de vérité : *Un ton CAPTIEUX. Des discours CAPTIEUX. Oracles am-*

bigus et CAPTIEUX. (Boss.) *Des raisonnements CAPTIEUX.* (Pasc.) *Proposition CAPTIEUSE. Argument CAPTIEUX. Il s'étudiait à l'embarrasser de questions CAPTIEUSES.* (Rayn.) *Semer de CAPTIEUX mensonges.* (Boil.)

Un sens embarrassé read les mots captieux. (Voh.)

— Se dit des personnes elles-mêmes : *Un raisonneur CAPTIEUX.* (Acad.) *C'est un homme CAPTIEUX. Ils n'ont pu étouffer l'ennemi CAPTIEUX qu'ils suivaient en silence.* (Lemont.)

CAPTIF, IVE, adj. (*captivus*, lat.; m. sign.) Qui a été fait prisonnier à la guerre et par suite esclave. Il se dit propr. en parlant des guerres de l'antiquité : *Un roi CAPTIF. Une reine CAPTIVE. Un peuple CAPTIF. Les Grecs, ayant pris la ville, passèrent les hommes au fil de l'épée, et emmenèrent les femmes CAPTIVES.* (Acad.)

— Il s'est dit aussi des esclaves faits par les mahométans : *Racheter les chrétiens CAPTIFS.* (Acad.)

Captif aux rivages du More.

Un guerrier couché sous ses fers

Disait : Je vous revoie encore,

Oiseaux, ennemis des hivers. (Bérang.)

— Poétiq. Qui est prisonnier : *Louis IX, CAPTIF, inspira de l'estime à ses vainqueurs.* (Acad.) *Un oiseau CAPTIF.* (Id.)

— Substant. Il était au nombre des CAPTIFS. (Acad.) *A Rome, les CAPTIFS suivaient le char du triomphateur.* (Id.) *Elle est votre CAPTIVE.* (Rac.) *Ces CAPTIFS, allons les délivrer.* (C. Del.) *Il voulait racheter les CAPTIFS.*

Ainsi, triste et captif, ma lyre touffoie

S'éveillait, écoutant des plaintes, cette voix

D'une jeune captive. (A. Chénier.)

— Ordre de la rédemption des captifs, l'ordre des Mathurins et l'ordre de la Merci, qui furent institués pour le rachat des chrétiens réduits en esclavage par les mahométans.

— Par analog. Prisonnier : *C'était l'unique passe-temps du pauvre CAPTIF.* (Acad.)

— Par extens. Dépendant : *Babylone devint CAPTIVE des Mèdes.* (Boss.) *La puissance temporelle a semblé vouloir tenir l'Eglise CAPTIVE.* (Id.)

— Fig. et mor. Ame captive, raison captive, se dit de l'âme, de la raison lorsque, asservie à certains préjugés, esclave de certaines passions, elle ne peut agir librement : *L'ÂME, devenue CAPTIVE du plaisir, devient en même temps ennemie de la raison.* (Fléch.)

— Fig. et poét. Ce spectacle tenait mon attention captive, vivement excitée.

— Gêné dans son action, dans ses mouvements : *La mer est CAPTIVE sous ses digues.* (Fléch.) *Tiens ta langue CAPTIVE.* (Cora.)

— *Ballon captif*, ballon retenu par des cordes, par opposit. à *Ballon perdu*.

— En parl. des personnes, Qui est dans une grande dépendance, dans une grande sujétion : *Cette place me rend fort CAPTIF. Il tient ses enfants CAPTIFS, et ne leur laisse aucune liberté.* (Acad.)

— Retenu, dissimulé, secret, en parlant de certaines choses, dans le style soutenu :

..... Le plus pénible aveu,

Longtemps CAPTIF ailleurs, s'échappa au coin du feu.

(Coll. d'Hart.)

Syn. Captif, esclave, prisonnier. *Captif et prisonnier* s'expriment qu'une situation temporaire, esclave désigne une condition fixe. Le *captif* et le *prisonnier* sont ceux qui ont perdu leur liberté; l'esclave est celui qui n'a jamais joui de la liberté. Le *captif* et le *prisonnier* ne doivent pas de travail à un maître; le sort de l'esclave est de servir son propriétaire.

CAPTIVÉ, ÉE, part. pass. du v. Captiver. Rendu captif : *Dans les républiques, les femmes sont libres par les lois et CAPTIVÉES par les mœurs.* (Montesq.) || Peu usité.

CAPTIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*captiv*.) Privé de la liberté, rendre captif :

Et déjà son amour, lassé de son rigueur,

Captive ma personne à défaut de mon cœur. (Rac.)

— Figur. Gagner, séduire une personne, l'attirer à soi : *Il est plus difficile de se débarrasser d'une femme que d'en CAPTIVER une autre.* (Desmahis.)

— Avec un nom de chose pour compl. dir. : *CAPTIVER l'attention, la faveur. CAPTIVER les esprits.* (Boss.)

— *Captiver la bienveillance de quelqu'un, s'en rendre maître. en être assuré.*

— Assujettir, mettre sous sa dépendance : *Cet enfant sera difficile à CAPTIVER.* (Acad.)

— Avec un nom de chose pour compl. direct : *Tous ne pourrez CAPTIVER cette nature fougueuse.*

— Se dit souvent de l'empire que les passions, et surtout l'amour, exercent sur l'homme : *L'objet qui*

TOU CAPTIVE. (Cord.) *La beauté qui le captive.* || Il vieillit en ce sens.

— Dans le style sacré, Soumettre : *Captiver son esprit, son entendement sous le joug de la foi. Captiver l'orgueil humain sous l'autorité de l'Eglise.* (Boss.)

— **Se captiver**, v. pron. S'assujettir aux personnes, aux choses, dans un intérêt, dans un but quelconque : *C'est un homme qui perd toutes ses affaires, parce qu'il se captive au commerce.* (Acad.) **Se captiver** auprès des grands pour avancer sa fortune. (Id.)

CAPTIVITÉ, n. f. Anc. Grand bâtiment dans lequel on renfermait les nègres au Sénégal, jusqu'au moment où ils pouvaient être expédiés aux colonies.

CAPTIVITÉ, n. f. (captivitas; lat.) Privation de liberté, esclavage : *Vivre en captivité. Sortir de captivité. Délivrer de captivité. Les Juifs furent en captivité à Babylone. La captivité entretient bien des maux et pour le corps et pour l'âme.* (Boss.)

— Détérioration en prison, lorsque le motif n'en est point déshonorant.

— Fig. et mor. Asservissement à une chose : *L'âme délivrée de la captivité des sens.* (Boss.)

— Fig. Grande sujétion : *Cela me tient dans une grande captivité. C'est une maison où les domestiques sont en captivité.* (Acad.)

CAPTURE, n. f. (capere, captum, prendre; lat.) Pron. *kap-tur*. — Prise au corps, arrestation d'une personne par ordre de justice, pour dette ou pour crime : *Les gendarmes ont fait une capture importante. On a pris un fameux voleur; c'est une belle capture. Les gardes du commerce ont procédé à la capture d'un débiteur continuellement par corps.* (Acad.)

— Mar. Prise de navires marchands qui appartiennent à des nations avec lesquelles on est en guerre.

— Il se dit aussi des navires mêmes qui ont été pris : *Il s'empara de deux bâtiments chargés, et rentra dans le port avec cette riche capture.* (Acad.)

— Prise que les soldats font sur l'ennemi : *Ces soldats ont fait une bonne capture.* (Acad.)

— Saisie de marchandises prohibées, faite par les préposés du gouvernement : *Les douaniers ont un intérêt dans les captures qu'ils font.*

CAPTURÉ, ÉE, part. pass. du v. Capturer. Navire capturé : *Ce bâtiment a été capturé par les corsaires ennemis.*

CAPTURE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kap-ture*. — Faire capture, appréhender au corps, saisir une personne pour l'arrêter.

— Faire une capture. Il se dit surtout des prises maritimes : *Il reçut l'ordre de capturer tous les navires qui se montreraient dans ces parages.*

CAPUCE, n. m. Sorte de capuchon à l'usage des moines :

Un maître moine, ayant cordon, capuce, Grise vêtue, et non père Paucé. (Piron.)

— Hist. ecclési. Frères du capuce, membres d'une réforme de l'ordre de Saint-François, établie en Espagne sous le pontificat d'Alexandre VI.

— Art milit. Partie supérieure de certaines gardes de sûreté ou d'épée.

CAPUCHON, n. m. (caput, tête; lat.) Sorte de vêtement de tête en drap ou en serge, qui fait partie de l'habillement des moines : *Capuchon rond, pointu. Mettre, ôter un capuchon.*

— Prov. Prendre le capuchon, se faire moine.

— Par analogie il se dit de divers objets qui ont la forme d'un capuchon : *La pièce est éclairée de trois lampes auxquelles on a fait ajouter des capuchons de fer-blanc pour réfléchir la lumière.* (J.-J. Rousseau.)

— Bot. Boursoffure en forme de sac ou de casque qu'on remarque dans les pétales de certaines plantes, comme les willets, etc.

— Développement des filaments qui, dans les Asclépiadiers, recouvrent d'une sorte de coiffe le pistil commun. || *Capuchon caudal, capuchon céphalique*, portions les plus marquées du repli circulaire formé autour du rudiment de l'embryon.

— Anat. Muscle trapèze, || *Peu usité.*

— Zool. Nom vulgaire d'un oiseau de la Nouvelle-Hollande et de plusieurs coquilles.

— Mar. Couverture mobile ouvert de côté par le haut : on le place au-dessus des cuisines, fours ou habitacles, en ayant soin que l'ouverture soit sous le vent, pour que la fumée s'échappe librement.

— Sorte de grande coiffe couvrant le dessus d'un escalier.

CAPUCHONNÉ, ÉE, adj. (capuchon.) Bot. Se dit des pétales, des feuilles qui sont en forme de capuchon : *Les pétales de l'ancolie sont capuchonnés.* (Acad.)

— Partie d'une plante qui ressemble à un capuchon : *Feuilles capuchonnées.*

CAPUCIAT, n. m. Hist. relig. Nom donné en Angleterre, au 14^e siècle, à certains disciples de Wicléf, parce que, devant le saint sacrement, ils gardaient sur leur tête leur chaperon ou capuce.

CAPUCIN, INE, n. (capuce.) Religieux, religieuse de l'un des ordres mendicants fondés par saint François d'Assise, d'où le nom de Franciscains, sous lequel on les désigne quelquefois : *Les capucins furent ainsi nommés du capuce qu'ils sont obligés de porter.*

— Fig. et par dénigr. Homme qui affiche une grande dévotion : *C'est un capucin.* || Fam.

— *Capucin de carte*, carte pliée et découpée de manière qu'elle puisse tenir droite, et que sa partie supérieure imite la forme d'un capuchon : *Les enfants s'amusaient avec des capucins de cartes.*

— Tomber comme des capucins de carte, tomber les uns sur les autres.

— Zool. Nom d'une espèce de singe du genre Saki.

— Nom vulgaire du Cône marine.

CAPUCINADE, n. f. (capucins.) Discours vulgaire de morale ou de religion : *Ce sermon n'est qu'une capucnade.* (Acad.) *L'humilité de l'archevêque de Grenade était un discours diffus, une rhétorique de régatier, une capucnade.* (Lesage.)

— Affection religieuse : *On sert mal la religion pour des capucnades.*

CAPUCINE, n. f. Bot. Plante potagère et d'ornement, formant le genre type de la famille des Tropéacées : *La capucine est ainsi nommée de sa fleur ressemblant par un prolongement en forme de capuce, à l'ovaire des capucines. La capucine a les mêmes propriétés que le cresson.* (Acad.)

— La fleur de la capucine : *Salaie de capucines.* (Acad.) *Cueillette des capucines.*

— Arquebuser, Anneau de fer ou de cuivre, qui assujettit sur son bois le cañon d'une arme à feu : *La première, la seconde capucine d'un fusil.* (Acad.)

— Mar. Courbe qui, dans un bâtiment, lie l'éperon à l'étrave.

— Courbe de fer, chevillée par une branche sur les ponts au portage des eaux, et par l'autre sur le vaigrage, pour lier et fortifier les bâtiments fatigués.

— Adjectif. *Capucines capucines*, boutons à fleurs ou fruits des capucines confits comme des capres.

— Couleur capucine, couleur d'aurore foncée, comme celle des fleurs de capucine.

CAPUCINIÈRE, n. f. (capucins.) Maison, convent de capucins. Il est familier, et ne se dit qu'en mauvaise part : *Je vois Rousseau tourner tout autour d'une capucinière, où il se fourrera quelqu'un de ces marins.* (Lid.)

— Par ext. Maison de gens qui ne s'occupent que de religion.

CAPULOIDE, adj. des 2 g. (capula, coupe; lat.) Didact. Qui ressemble à une tasse.

— **Capuloïdes**, n. m. pl. Famille de mollusques.

CAPUT-MORTUUM, n. m. (m. lat., tête morte.) Pron. *ka-pu-ti-mor-tu-ome*. — Chin. Revenu fixe d'une opération. || *Insulté.*

— Philos. Derniers vestiges d'une doctrine surannée : *C'est le caput-mortuum des théories sensualistes.*

CAQUAGE, n. m. (caque.) Façon qu'on donne aux harengs lorsqu'on veut les saler.

— Action de mettre la poudre ou le salpêtre en tonneaux.

CAQUE, n. f. (cadus, m. sign.; lat.) Sorte de baril ou de barrique où l'on presse les harengs salés pour les transporter : *Une caque de harengs. Mettre des harengs en caque. Une caque de poudre.*

— Partie. Baril de harengs salés qui en contient mille environ.

— Prov. *Être rangés, pressés comme des harengs en caque*, se dit de plusieurs personnes ou de plusieurs choses rangées et pressées étroitement les unes contre les autres.

— Prov. et fig. *La caque sent toujours le hareng*, il reste toujours quelque chose des défauts, des vices qu'on a eus autrefois ; la première condition, le premier état laisse des habitudes qui ne s'effacent pas : *C'est un homme de rien qui a fait fortune, et qui conserve des façons grossières ; la caque sent toujours le hareng.* (Acad.) *Il a passé sa jeunesse en mauvaise compagnie, vous n'en ferez rien de bon ; la caque sent toujours le hareng.* (Lid.)

— Technol. Fourneau pour fondre la cire. || *Tonneau de bois contenant le suif fondu pour la chandelle moule.* || *Baril à poudre ou à salpêtre.*

CAQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Caquer : harengs caqués.

CAQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Préparer le hareng pour mettre en caque. || *Mettre des harengs en caque.* || V. *Escaquer*.

— Techn. Mettre la poudre, le salpêtre en barils.

CAQUEROLLE, n. f. Camerole de cuivre à trois pieds.

CAQUE-SANGUE, n. f. (cacare, aller à la selle, sang, sang; lat.) Pathol. Dysenterie.

CAQUET, n. m. (xaxxáw, caqueter; gr.) Babil bruyant et frivole : *Avoir bien du caquet. Caquer importun. Cette femme a le caquet bien affilé. Combien d'hommes dans le monde, avec des gestes faconnés, un petit caquet et un air capable, n'ont ni sens ni conduite.* (Fén.)

— Il se dit aussi des oiseaux qui parlent : *Ce perroquet, cette pie me fatiguent par son caquet.* (Acad.)

— De même en sens l'immortel perroquet Transportera son âme et son caquet. (Gress.)

— Fam. et prov. *Rabattre, rabaisser le caquet de quelqu'un, faire taire par ses raisons ou par autorité une personne qui parle mal à propos ou insolemment.*

— Prov. *La caque de l'accouchée*, la conversation indistinctement frivole, banale qu'on tient dans une visite à une femme en couche.

— *Caquet bon bec.* || V. *Buc*.

— N. pl. Discours malins, propos médisants : *S'exposer aux caquets. Je hais les caquets.* (Campistr.)

— A toutes ces caquets n'ayons donc nul égard. (Mol.)

CAQUETAGE, n. m. (caquet.) Pron. *ka-ké-ta-ge*. — Action de bavarder, de caqueter : *Ennuyeux caquetage. Il m'écourdit par son caquetage.* (Acad.) *À quel bon ce caquetage? Insensiblement, par hasard, par caquetage ou par prudence, toutes les jeunes personnes instruisent leurs mères de l'étrange aventure qu'il passait à l'atelier.* (H. de Balz.)

CAQUÈTE, n. f. Espèce de laquet où les harengères enferment les carpes.

CAQUETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (caquet.)

— Il change l'e du radical *caquet* en *a* ouvert seulement avant les terminaisons *e, es, ent*; partout ailleurs, on conserve l'e muet. (On prononce le futur et le conditionnel comme si l'on écrivait *il caquet'ra, il caquet'rait*.) Il se dit propr. des cris que l'on entend les poules au moment de pondre : *Tout à l'heure j'ai entendu caquetter des poules.* (V. Hug.)

— *La poule noire caquettait.* (H. de Balz.)

— Par analog. Ce perroquet ne cesse de caqueter. (Acad.)

— Babiller, dire des riens, des frivolités : *Ces femmes ne font que caqueter.*

— Les temples aujourd'hui servent au rendez-vous. Et comme dans un bal tout le monde y coquette. (Regn.)

— Faire des caquets, médire : *Il aime à caqueter.*

CAQUETERIE, n. f. (caquet.) Pron. *ka-ké-rie*. — Action de caqueter ; habitude de bavarder.

— Au plur. *Caquets, bavardages* : *À quoi bon toutes ces caqueteries?*

CAQUETEUR, EUSE, n. (caquet.) Celui, celle qui aime à bavarder, à caqueter : *Un caqueteur, une caquèteuse.*

CAQUETOIRE, n. f. Choise basse à dos très-élevé.

|| Bâton placé au milieu des mancherons de la charrue.

CAQUEUR, EUSE, n. Celui, celle qui caque, prépare le hareng avant de l'encaper.

CAQUEUSE, n. f. Femme employée à éter les ovies et une partie des intestins au poisson que l'on doit saler.

CAQUEUX, n. m. Couteau à l'usage du caqueur des harengs.

CAQUEUX, EUSE, adj. et n. Hist. Individu d'une race errante et misérable que l'on rencontre dans la Bretagne ; on les a regardés longtemps comme des juifs et des lépreux.

CAQUILLIER, n. m. Bot. V. *Canell*.

CAR, conj. (quid re, pour cette chose, pour la raison que, parce que; lat.) Conjonction qui sert à marquer la preuve d'une proposition précédemment énoncée : *Il ne faut pas faire telle chose, car Dieu le défend. Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir dans la rue.* (Acad.)

Non, je ne reviens pas, car je n'ai pas été ; Je ne vais pas aussi, car je suis arrêté ; Je ne demeure point, car tout de ce par même je prétends m'en aller. (Moli.)

— Il est quelquefois explicatif :

Je vous dirai, seigneur (car ce n'est plus à moi A nommer autrement et mon juge et mon roi) .. (Corn.)

— N. m. invar. : *Quelle persécution le car n'a-t-il pas essuyée ?* (La Br.)

— Opposition, objection : *Voilà bien des CAR. Avec lui, il y a toujours des si et des CA.*

CARABA, n. m. Huile qu'on retire de la noix d'acajou à la Guyane.

CARABE, n. m. (καράβι, crabe; gr.) Zool. Genre d'insectes coléoptères, considérés à tort comme doués de propriétés épispastiques.

CARABÉ, n. m. Ambre jaune ou sucrier.

CARABIN, n. m. Anc. Cavalier qui portait une carabine et combattait en tirailleur : *Capitaine de CARABINS. Maître de camp de CARABINS.* (Acad.)

— Fig. et fam. Homme qui ne hait que peu de chose au jeu, et qui se hâte ensuite de se retirer, qu'il ait perdu ou gagné : *C'est un vrai CARABIN au jeu.* (Acad.)

— Fig. et fam. Il a tiré son coup en CARABIN, se dit de celui qui, dans une conversation ou dans une dispute, jette quelques paroles vives et puis s'en va. || Peu uni.

— Frater; garçon chirurgien.

— Par dénig. Étudiant en médecine : *Ce CARABIN passe tout son temps dans les estaminets.* || Fam.

— Technol. Pièce d'un gant de peau.

CARABINAGE, n. f. Tour de carabin : *Il a fait une CARABINAGE, et s'en est allé.* (Acad.) || Fam. et peu uni.

CARABINE, n. f. (caana, tuyau, bino, double; boss. lat.) Fusil dont le canon est rayé en dedans : *Charger une CARABINE. La CARABINE porte plus loin et plus juste que les fusils ordinaires.* (Acad.) *La CARABINE se charge à balle forcée.*

— Mousqueton ou fusil court à l'usage des troupes légères, et de la cavalerie : *CARABINE d'un lancier. CARABINE de hussard.*

CARABINÉ, EE, part. pass. du v. Carabiner : *Les carabines CARABINÉES, dans le canon desquelles les balles sont forcées, donnent un très-grand avantage pour viser juste.* (Dupuytren.)

CARABINÉ, EE, adj. Mar. Il se dit de la bricole quand elle est violente, et en même temps ronde et uniforme.

CARABINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (carabine.) Creuser des raies en dedans du canon d'une arme à feu portative : *CARABINER un fusil.*

— V. intr. Combattre à la manière des carabins : *Ce régiment ne s'amuse point à CARABINER.* (Acad.) *Les cavaliers sortirent de leurs rangs pour CARABINER.* || On dit aujourd'hui Tirailleur.

— Il se dit d'un joueur qui, sans être du jeu, harcèle quelque coup en passant : *Il ne joue pas, il ne fait que CARABINER.* (Acad.)

CARABINEUR, n. m. (carabine.) Techn. Ouvrier qui carabine les canons de fusil.

— Jeu. Celui qui ne fait que jouer en passant.

CARABINIER, n. m. (carabine.) Soldat armé d'une carabine : *On donne le nom de CARABINIERS aux grenadiers de l'infanterie légère, quoiqu'ils soient armés du fusil de munition ordinaire.* (Acad.) *Compagnie, capitaine de CARABINIERS.*

— Soldat de cavalerie qui, dans l'origine, était armé d'une carabine : *En France, les CARABINIERS à cheval n'ont point de carabine ni de mousqueton.* (Acad.) *Colonel de CARABINIERS.*

CARABOU, n. m. Bot. Arbre de l'Inde.

CARACA, n. m. Bot. Espèce de haricot des Indes.

CARACAL, n. m. Zool. Sorte de chat sauvage.

CARACALLA, n. f. Antiq. Sorte de capote de Gaulois, également en usage à Rome.

— N. m. Bot. Vulg. Espèce de Haricot.

CARACARA, n. m. Zool. Nom sous lequel Buffon décrit l'Agami : *L'oiseau décrit par Buffon sous le nom de CARACARA doit se rapporter à l'Agami.* (Duméril.)

CARACH, n. m. Caratch.

CARACO, n. m. Vêtement de femme en forme de camiole.

— Zool. Sorte de rat de la Sibérie.

CARACOLE, n. f. (caracol, limacon; esp.) Man. Mouvement en rond ou en demi-rond qu'on fait exécuter à un cheval en changeant quelquefois de main : *Faire une CARACOLE. Faire des CARACOLIS.*

— Par analog. Cabriolet : *Il faisait des CARACOLIS sur un tas de foin.* (Dest.)

— Anc. milit. Mouvement de cavalerie qui consistait à tourner par le flanc, et à décrire ensuite un cercle ou un demi-cercle, en se retirant en arrière.

— Archit. Escalier en caracole, escalier en colimaçon. || Dans ce sens on dit aussi : Caracol, n. m.

— Zool. Espèce de limacon marin.

CARACOLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (caracole.) Man. Exécuter, ou faire exécuter une succession de demi-tours à droite et à gauche, avec ou sans chan-

gement de main, mais sans suivre la piste : *Il y avait plaisir à le voir CARACOLER autour de la voiture où étaient les dames.*

— Par extens. Faire des caracoles : *Le cheval CARACOLAIT, et arrondissait son galop en pivotant, comme un cygne, son cou noir et nerveux.* (F. Soulié.)

CARACORE, n. m. Mar. Embarcation des Indes, à rames et à voile. Le Caracore est un bâtiment ponté, fort léger, armé en guerre contre les pirates.

CARACOUTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Roucouler, en parlant du pigeon et de quelques oiseaux.

CARACTÈRE, n. m. (χαρακτήρ, gr.; même sign.) Empreinte, marque, figure tracée sur une surface quelconque avec une plume, un pinceau, un harin, un ciseau ou tout autre instrument, et à laquelle on attribue une certaine signification : *CARACTÈRES symboliques. CARACTÈRES mystiques, hiéroglyphiques. Les anciens imprimaient sur le front des criminels et des esclaves certains CARACTÈRES.* (Acad.)

— Forme des lettres ou autres figures utilisées dans l'écriture ou l'impression : *Gros CARACTÈRES. Petit CARACTÈRES. CARACTÈRES lisibles. Ouvrage imprimé en beaux CARACTÈRES. CARACTÈRES gothiques, grecs, arabes, romains, italiques. Nous ne pûmes déchiffrer les CARACTÈRES de cette inscription.* (Acad.) *Le CARACTÈRE du manuscrit était tout nouveau pour moi.* (P.-L. Cour.) *Le papier est beau, le CARACTÈRE net, le tirage soigné.* (Droz.) *Les CARACTÈRES chinois équivalent chacun à une articulation accompagnée d'une voyelle.* (Reynaud.)

— Écriture d'une personne : *J'ai reconnu votre CARACTÈRE.* (Acad.) || Dans ce sens, on dit plus souv. *Écriture ou main.*

— Types pour impression : *Graver, fondre des CARACTÈRES. Graveur, fondeur en CARACTÈRES. CARACTÈRES neufs. La matière des CARACTÈRES d'imprimerie se compose généralement d'un mélange de plomb et de régule d'antimoine.* (Acad.)

— Ensemble des types de même grosseur, force et corps : *CARACTÈRE petit-romain. La force, le corps, l'œil d'un CARACTÈRE.* (Acad.)

— Signes particuliers et abrégés employés dans diverses sciences, pour en rendre le langage plus clair et plus concis : *CARACTÈRES diplomatiques. CARACTÈRES algébriques. CARACTÈRES astronomiques.*

— Chim. Signes dont les chimistes se servent pour représenter en abrégé les substances qu'ils emploient dans leurs opérations.

— Lettres ou figures auxquelles on attribuait jadis une certaine vertu, en conséquence d'un pacte qu'on croyait fait avec le diable : *Il fut accusé d'avoir un CARACTÈRE. Il n'a jamais été blessé à la guerre; on dit qu'il a un CARACTÈRE, qu'il porte un CARACTÈRE sur lui.* (Acad.)

— Fig. Titre, qualité, vertu, dignité, puissance attachée à certains états, à certaines fonctions : *CARACTÈRE sacré. CARACTÈRE inviolable. CARACTÈRE d'ambassadeur. Être revêtu du CARACTÈRE d'évêque. Une telle conduite est indigne de votre CARACTÈRE.* (Acad.) *N'entreprenez plus de faire les maîtres, vous n'avez ni le CARACTÈRE ni la suffisance pour cela.* (Pasc.)

Soyez roi.

Reprenez hautement ce noble caractère. (Cora.)

— Théol. Le baptême et l'ordre sont des sacrements qui impriment un CARACTÈRE. (Acad.) *CARACTÈRE ineffaçable, indélébile.*

— Cet ambassadeur a déposé son CARACTÈRE, il a déclaré sa mission; et, dans le sens contraire, il cache son CARACTÈRE.

— Législ. Qualité pour faire certains actes.

— Fig. Il n'a point caractère pour agir, il parle sans caractère, se dit d'un homme qui agit, qui parle sans qu'il en ait la mission, l'autorité.

— Fig. et mor. Les qualités morales d'une personne; sa nature propre; ce qui la distingue à l'égard de l'âme ou de l'esprit : *Avoir un bon CARACTÈRE. Force, faiblesse de CARACTÈRE. CARACTÈRE noble, doux, gai, sérieux, triste, irascible, etc. Mon CARACTÈRE ne cadre pas avec le sien. L'éloge du CARACTÈRE ou de l'esprit d'une femme est presque toujours une preuve de sa laideur.* (Dennahis.) *Mon CARACTÈRE est sérieux.* (Volt.)

Le commun caractère est de n'en point avoir.

Le motif incrédule, on est d'instinct le soir. (Andrieux.)

C'est un fort galant homme, excellent caractère.

Bon ami, bon mari, bon citoyen, bon père. (Piron)

Il faudrait que les artistes s'étudiaient à rendre les caractères dans l'attitude du corps et dans les traits du visage. (R. de St-P.)

— Ce qui distingue par les mœurs et l'esprit un peuple de tous les autres : *Le caractère du Fran-*

çais, c'est la gaieté. (Lévy.) *Le caractère des Français demande du sérieux dans le souverain.* (La Br.)

— Fam. C'est un bon caractère d'homme, c'est un homme de mœurs faciles et agréables.

— Par extens. Force d'âme, énergie, courage : *Il a montré dans cette occasion beaucoup de CARACTÈRE. C'est un homme de CARACTÈRE. Manquer de CARACTÈRE. Vous n'avez pas de CARACTÈRE. Ce fut alors qu'il déploya son CARACTÈRE.* (Volt.)

— Sortir de son caractère, sortir de son humeur, de ses habitudes.

— N. pl. Titre de certains ouvrages ayant pour objet la peinture des mœurs, des caractères : *Les CARACTÈRES de La Bruyère ne le cèdent point aux CARACTÈRES de Théophraste. Le nom de CARACTÈRES n'est pas une invention de La Bruyère; il était déjà très-répandu et en usage; on disait CARACTÈRES pour portraits.* (V. Cousin.)

Que je vois m'amusent... ah! ah! C'est La Bruyère; j'en fais beaucoup de cas; lisons un Caractère.

(Coll. d'Hart.)

— Art. dram. Physionomie morale que l'auteur a donnée à ses personnages : *Il n'y a point de vérité dans les CARACTÈRES, point de noblesse dans les ressorts.* (La Harpe.)

— Expression, air expressif de la physionomie dans l'homme : *Il y a du CARACTÈRE, il n'y a point de CARACTÈRE dans sa physionomie.* (Acad.) *La forte est le CARACTÈRE de sa physionomie.* (Id.)

— Fig. Il s'applique à certains traits de l'âme ou de l'esprit qui semblent pour ainsi dire marquer et distinguer une personne : *La raison est le CARACTÈRE distinctif de l'homme. (Rac.) L'ambition est souvent le CARACTÈRE des grandes âmes. La bonté est, à proprement parler, le CARACTÈRE de Dieu seul.* (Fléch.)

— Par analog. Il se dit des choses abstraites et inanimées : *Il porte sur sa physionomie le CARACTÈRE de la douceur. Une nature basse a souvent l'encre pour CARACTÈRE. La vérité a un CARACTÈRE inimitable; c'est l'évidence.* (Marm.) *Cette façade est le CARACTÈRE d'un temple, et non d'une salle de spectacle.* (Acad.) *La simplicité est le CARACTÈRE de son style.*

— Fig. Ce qui constitue le propre d'une chose et la distingue des autres de la même espèce : *Cet écrit porte un CARACTÈRE d'authenticité. L'éloquence de Bourdaloue a un tout autre CARACTÈRE que celle de Massillon.* (Acad.) *Cette action porte le CARACTÈRE d'une atroce perfidie; elle en offre tous les CARACTÈRES.* (Id.)

— Par extens. Face, aspect : *L'affaire prend un CARACTÈRE grave. Cette maladie a un CARACTÈRE fâcheux.*

— Littér. Qualités spéciales qui sont propres à chaque genre, et règles qui les constituent : *Cette strophe a vraiment le CARACTÈRE de l'ode.* (Acad.) *Une simplicité élégante fait le CARACTÈRE de l'idylle.* (Marm.)

— Hist. nat. Ce qui distingue un animal, une substance, une plante des autres : *Les CARACTÈRES d'une plante, d'un insecte.* (Acad.) *CARACTÈRES constants. CARACTÈRES variables.* || Caractère générique, celui qui convient à tout un genre. || Caractère spécifique, celui qui ne convient qu'à une espèce.

— Dess. Expression de physionomie d'une tête peinte ou sculptée : *Cette figure a du CARACTÈRE, un beau, un grand CARACTÈRE. Ces têtes sont d'un CARACTÈRE agréable.* (Did.)

— Mode distinct qui caractérise les êtres, les productions de la nature, soit en général, soit dans telle circonstance donnée : *Le CARACTÈRE du sexe est bien rendu. Les rochers sont d'un beau CARACTÈRE.*

— Caractère idéal, sceau de la perfection, de la beauté surnaturelle, que l'artiste imprime à son œuvre : *Figure d'un CARACTÈRE idéal.*

— Figure, costume traditionnel et historique, ou admis dans l'art : *CARACTÈRE local. CARACTÈRE de convention.*

— Qualité particulière du dessin et de la couleur propre à la manière habituelle de l'artiste : *Le CARACTÈRE du Titien, de Rubens.*

— Dessin sans caractère, dessin qui ne fait point naître dans l'âme du spectateur l'idée dont l'artiste avait voulu animer son œuvre.

— Grand caractère du dessin, contours fermes et purs propres aux figures à larges proportions.

— Mus. Originalité d'invention et de style : *Cette musique a du CARACTÈRE, un grand CARACTÈRE. Cette ouverture n'a point de CARACTÈRE.* (Acad.)

— Danse de caractère, danse qui consiste surtout en attitudes nobles, graves et expressives.

CARACTÉRISANT, p. prés. du v. Caractériser. **CARACTÉRISÉ**, EE, part. pass. du v. Caracté-

riser : Voilà des faits bien **CARACTÉRISÉS**. Fièvre bien **CARACTÉRISÉE**. (Acad.)

CARACTÉRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Représenter, reproduire le caractère d'une personne ou d'une chose : Ce poète dramatique **CARACTÉRISÉ** bien ses personnages. (Acad.) Cet habile critique a bien **CARACTÉRISÉ** le genre de tel ouvrage. (Id.) Ce peintre **CARACTÉRISÉ** bien ses figures. Les maîtres plus que les lois font et **CARACTÉRISÉ** une nation. (La Font.)

— Il se dit de ce qui constitue le caractère, la manière d'être d'une personne ou d'une chose : Je reconnais à ce trait la générosité qui vous **CARACTÉRISÉ**. (Acad.) Les symptômes qui **CARACTÉRISÉ** une maladie. (Id.) Ce qui **CARACTÉRISÉ** le siècle. (Volt.)

— Servir de caractéristique : **S** **CARACTÉRISÉ** la seconde personne du singulier des verbes. Le **S** (sigma) **CARACTÉRISÉ**, en général, le futur et l'aoriste des verbes grecs dans tous les modes : $\lambda\acute{o}\omega\mu$, je délierais ; $\lambda\acute{o}\omega\sigma$, j'ai délié. (Acad.)

— **Ne caractériser**, v. pron. Montrer sa nature : Il se **CARACTÉRISÉ** par cette action.

CARACTÉRISME, n. m. (caractère.) Bot. Ressemblance et conformité des plantes avec quelques parties du corps humain. || Peu usité.

CARACTÉRISTIQUE, adj. des 2 g. (caractère.) Ce qui distingue, qui caractérise une personne, une chose : Trait **CARACTÉRISTIQUE**. Signe **CARACTÉRISTIQUE**. Différence **CARACTÉRISTIQUE**. La constance dans la charité est chez la femme le signe **CARACTÉRISTIQUE** de la vertu. (St-M. Girardin.) Chacun est peint sous ses traits **CARACTÉRISTIQUE**. (Nisard.)

— Gramm. Lettre caractéristique, ou subit. Caractéristique, lettre qui dénote la formation d'un temps : **R** est la lettre caractéristique de l'infinitif dans les verbes français.

— Il se dit aussi de la lettre qui se conserve dans les dérivés d'un mot, comme le **P** dans les dérivés de corps et de temps : corporel, temporel ; le **G** dans longneur, ranger, sanguinaire, dérivés de long, rang, sang.

— N. f. Math. Marque ou caractère qui sert à désigner quelque chose ; ainsi Δ est la caractéristique des différences ; la lettre grecque Δ est la caractéristique des différences, dans le calcul des différences finies.

— Aritb. La caractéristique d'un logarithme, la partie d'un logarithme qui exprime des unités entières.

— Géom. Courbe qui résulte de l'intersection de deux surfaces enveloppées, consécutives dans la génération des surfaces enveloppées.

CARAFE, n. f. (garaba, vase ; ar.) Large bouteille de verre ou de cristal, servant le plus ordinairement à contenir de l'eau : Une **CARAFE** de cristal. Mettre du vin dans une **CARAFE**. Mettre des **CARAFES** de vin sur la table. (Acad.)

— Le liquide que contient la carafe : Il a bu toute la **CARAFE**.

Toujours son can encreé était auprès de lui : Il en buvait un verre à chaque paragraphe.

Et sa leçon durait autant que sa **carafe**. (C. Bonjour.)

CARAFON, n. m. (carafe.) Petite carafe dans laquelle on met de l'eau, du vin ou des liqueurs : Le **CARAFON** ne contient guère qu'un quart de bouteille. Il a bu un **CARAFON** d'eau-de-vie.

— Vaisseau de liège ou de bois dans lequel on met un flacon avec de la glace ou de l'eau, pour faire rafraîchir du vin ou d'autres liqueurs : Mettre de la glace dans les **CARAFONS**. (Acad.)

— Le vase même qu'on met dans le carafon.

— Le liquide rafraîchi dans le carafon : Servir un **CARAFON** à la glace.

CARAGAN, n. m. Bot. Plante légumineuse.

CARAGATE, n. f. Bot. Genre de plantes parasites.

CARAGNE, n. f. Bot. Gomme résine aromatique qu'on attribue à un arbre de la famille des Térébinthacées, originaire de la Colombie.

— Adj. Gomme-CARAGNE.

CARAGUE, n. m. Zool. Sarigue du Brésil.

CARAÏPÉ, n. m. Bot. Genre de plantes ou d'arbrisseaux propres à l'Amérique tropicale.

CARAÏSME, n. m. Hist. relig. Secte, opinion des Caraïtes.

CARAÏTE, n. m. (karah, lettre ; hébr.) Juif qui suit la lettre de l'Écriture et rejette les traditions, le talmud, etc. : Les **CARAÏTES** sont opposés aux cabalistes.

CARAMBOLAGE, n. m. Jeu de billard. Action de caramboler : Faire un **CARAMBOLAGE**.

CARAMBOLE, n. f. J. de billard. La bille de couleur rouge qui se place sur la bouche.

— Partie que l'on joue avec la carambole.

CARAMBOLÉ, n. f. Bot. Fruit du carambolier.

CARAMBOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. J. de bil-

lard. Toucher du même coup deux billes avec la sienne.

CARANBOLISER, n. m. Bot. Genre d'arbrisseaux de l'Inde, portant de petites baies acides.

CARAMEL, n. m. (kara, noir ; arabe ; mélis, miel ; gr.) Sucre qu'on soumet à l'action du feu, en partie décomposé, déliquescant, d'une couleur foncée, d'une odeur forte, agréable et empyreumatique : Le **CARAMEL** est d'une couleur foncée. Le **CARAMEL** est bon pour le rhume. (Acad.) Mettre du **CARAMEL** dans une sauce. (Id.) Cerises au **CARAMEL**.

CARAMÉLISATION, n. f. Technol. Réduction du sucre en caramel par l'action du feu.

CARAMÉLISE, ÉE, part. pass. du v. Caraméliser.

CARAMÉLISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Réduire le sucre en caramel par le moyen du feu.

— **Ne caraméliser**, v. pr. Se réduire en caramel.

— Par extens. Il se dit de différentes substances qui semblent se réduire en caramel : L'osmazôme, en se **CARAMÉLISANT**, forme le roux des viandes. (Buill. Sav.)

CARAMOUSSAL, n. m. Mar. Sorte de navire turc.

CARANGUE ou **CALANGUE**, n. f. Mar. Abri, enfoncement où se retirent les caboteurs ; il est particulièrement dans la Méditerranée.

— Zool. Poisson de la mer des Antilles.

CARANGUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Mar. Il se dit d'un bâtiment qui, par une mer grosse et un vent contraire, loupvoie à petites voiles pendant plusieurs jours sans gagner au vent. || V. **BOTANIQUE**.

CARANE, n. m. Zool. Genre de poissons du genre Scembre.

CARANXOMORE, n. m. Zool. Genre de poissons établi par Lacépède parmi les Scambroïdes.

CARAPA, n. m. Bot. Arbre de la Guyane, dont l'écorce amère et fébrifuge contient un alcaloïde spécial.

CARAPACE, n. f. Test, partie supérieure de la boîte osseuse des tortues : La **CARAPACE** des tortues.

— Par analog. Appareil qui protège le corps de certains animaux ou quelques-unes de leurs parties.

CARAPAT, n. m. Anc. mar. Navire portugais.

— Bot. Un des noms vulgaires du Ricin.

— Quelquefois l'huile qu'on tire de cette graine.

CARAPATINE, n. f. Zool. Dent fossile de poisson.

CARAPE, n. f. Bot. Plante de l'Inde.

— Zool. Genre de poissons, espèce de gymnote.

CARAPICHE, n. f. Bot. Arbruste de la Guyane, de la famille des Rubiacées.

CARAPINE, n. f. (carapa.) Chim. Substance blanche, nacrée, très-amère, contenue dans l'écorce et dans l'huile du carapa.

CARAPOUCHA, n. f. Plante graminée du Pérou, dont les grains causent l'ivresse et le délire.

CARAUQUE, n. m. Comm. Cacao d'une qualité supérieure, cultivé à Caracas : Le cacao qui nous est apporté d'Amérique est désigné par les épiciers sous le nom de gros et de petit **CARAUQUE**. (Tess.)

— Très-fine porcelaine apportée d'Orient.

CARAUQUE, n. f. Mar. Navire du commerce portugais, qui fait le voyage du Brésil et des Indes orientales : Les **CARAUQUES** d'aujourd'hui sont beaucoup moins grandes que les anciennes. Il y avait des **CARAUQUES** du port de deux mille tonnes. (Acad.) Ces hospitaliers se plaçaient dans une grande **CARAUQUE** appartenant à l'ordre. (Aug. Thierry.)

CARAUON, n. m. Mar. Petite caraque.

CARABU, n. m. Bot. Espèce d'amarante verte du Brésil.

CARASSIN, n. m. Zool. Poisson de mer voisin du Sparre.

— Poisson d'eau douce voisin de la carpe.

CARAT, n. m. (asparion, petit poids ou denier ; gr.) Chacune des parties d'or fin contenues dans une quantité d'or quelconque que l'on suppose partagée en vingt-quatre parties égales : Il n'y a point dans le commerce d'or à vingt-quatre **CARATS**. (Acad.)

— Or à vingt, à dix-huit, à seize carats, ou dans lequel vingt-parties, ou dix-huit, etc., sur vingt-quatre, sont sans alliage. On dit aussi : Or au vingtième, au dix-huitième carat.

— Prov. Être sot, impertinent à vingt-quatre carats ; être sot, impertinent au suprême degré.

Enfin, quoique ignorante à vingt et trois carats. (La F.)

— Joaill. Poids de quatre grains pour les diamants et certaines pierres fines : Le diamant connu sous le nom de **Régent** pèse cinquante **CARATS**.

— Par extens. Petits diamants qui se vendent en masse et au poids : Sa girandole paraît beaucoup de loin ; cependant elle n'est que de **CARATS**. (Acad.)

— N. coll. Dans le même sens : Ce n'est que du **CARAT**.

CARATA, n. m. Bot. V. **KARATAS**.

CARATCH, n. m. Tribut, capitation que les chrétiens et les juifs payent au grand seigneur.

CARATURE, n. f. Technol. Alliage d'or et d'argent, ou d'or, d'argent et de cuivre, dont on fait les aiguilles d'essai pour l'or.

CARAVANE, n. f. (karaouan ; pers.) Troupe de marchands, de voyageurs, de pèlerins qui vont de compagnie pour leur commune sûreté ; il ne se dit que de ceux qui voyagent, par terre ou par mer, dans le Levant : Les **CARAVANES** sont exposées à bien des dangers. Les navires qui formaient la **CARAVANE** d'Alep, d'Alexandrie. (Acad.) Il part tous les ans du Maroc une **CARAVANE** qui va chercher l'or en Guinée. (Rayn.) Un Arabe et sa tribu avaient attaqué dans le désert la **CARAVANE** de Damas. (Lamart.)

— Fam. Personnes qui se réunissent pour faire une excursion : Nous avons fait une **CARAVANE** pour aller dîner à tel endroit. Je t'es venir toute une **CARAVANE** de campagnards. (Acad.) La **CARAVANE** mit un mois à parcourir l'île. (Cuv.)

— Comm. du Levant. Bâtiment qui, sans avoir de destination fixe, se charge à fret pour aller d'un port à un autre.

— Mar. Cabotage dans les échelles du Levant.

— N. plur. Les expéditions que les chevaliers de Malte devaient faire contre les musulmans : Faire des **CARAVANES**. Les chevaliers ne pouvaient parvenir aux commanderies qu'ils n'eussent fait leurs **CARAVANES**. (Acad.)

— Fig. et fam. Faire ses **caravanes**, mener une vie dissipée : Ce jeune homme a fait ses **CARAVANES**. (Acad.)

CARAVANEUR, n. m. Anc. Mar. Vaisseau marseillais portant des marchandises, d'échelle en échelle, dans le Levant. || Celui qui montait ce vaisseau.

CARAVANIER, n. m. Conducteur de bêtes de somme dans les caravanes.

CARAVANISTE, n. des 2 g. Celui qui fait partie d'une caravane.

CARAVANSÉRAIL ou **CARAVANSÉRAÏ**, n. m. (caravane, et serai, palais ; turc.) Hôtellerie dans le Levant où les caravanes sont accueillies gratuitement ou pour un prix modique : Autrefois, dans la Syrie et dans l'Andalousie, les **CARAVANSÉRAILS** ouverts à tout venant s'appelaient l'hospitalité du calife. (L. Viardot.)

CARAVELLE, n. f. (caravella ; ital.) Mar. Gros vaisseau de guerre turc.

— Petit bâtiment à voiles dont se servent les Portugais : Monter, équiper une **CARAVELLE**.

CARBATINE, n. f. Ant. gr. Sorte de chaussure de cuir que portaient les soldats et les paysans.

— Comm. Peau de bête fraîchement écorchée.

CARBAZOTATE, n. m. Chim. Nom générique des sels résultant de l'union de l'acide carbazotique avec les bases.

CARBAZOTIQUE, adj. m. Chim. Il se dit d'un acide dans lequel l'azote et le carbone sont combinés avec l'oxygène.

CARBET, n. m. Grande case commune des sauvages des Antilles : Les sauvages avaient dressé un pélican qui, le soir, revenait au **CARBET** le sac plein de poissons. (Buff.)

— Analog. en parlant des rascals : Couper et transporter un arbre, élever un **CARBET** sont des opérations qui supposent nécessairement un travail commun et des vues concertées. (Buff.)

— Mar. Toiture élevée dans une anse, une crique, pour abriter les navires.

— Case publique sur la plage, pour servir d'abri aux matelots en corvée dans les colonies.

CARBONAGE, n. m. Droit féod. Droit de faire dans une forêt tout le charbon dont on avait besoin.

CARBONAL, n. m. Econ. rur. Carie du froment.

CARBONARISME, n. m. Polit. Principes des carbonari, leur association : Le gouvernement de Rome plait au peuple en ce qu'il emploie rarement la peine de mort pour tout autre crime que le **CARBONARIEN**. (Stendhal.) Les secrets du **CARBONARIEN** sont évanescents, et partout les agents du pouvoir sont sur sa piste. (G. Sand.)

CARBONARO, n. m. (mot. ital., charbonnier ; nom donné aux Guelles, qui, pour échapper aux Gibelins, se réunissaient dans des cabanes de charbonniers.) Membre d'une société secrète, établie en Italie pour la défense et la propagation des idées démocratiques : Il ne voulait pas croire aux **CARBONARI**. (Stendhal.)

— Par anal. Partisan exagéré de la démocratie pure. || Au plur. Carbonari.

CARBONATE, n. m. (carbone.) Chim. Genre de

sels formés par la combinaison de l'acide carbonique avec les bases salifiables. Les carbonates ont pour caractère commun d'être solubles dans les acides, et de dégager alors avec effervescence de l'acide carbonique : La CARBONATE de chaux forme les marbres, et généralement toutes les autres pierres calcaires.

CARBONATE, ÉE, adj. Chaux carbonatée.

CARBONATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Chim. Convertir en carbonate.

— **Se carbonater**, v. pron. Se convertir en carbonate.

CARBONE, n. m. (carbo, onis, charbon; lat.) Métalloïde, corps simple, l'un des principes constituants des animaux et des végétaux : le carbone possède toutes les propriétés chimiques qui caractérisent les corps très-combustibles : à l'état de pureté, il porte le nom de *diamant* ; à l'état amorphe, opaque, il constitue le *graphite*, l'*anthracite* ; combiné avec le bitume, il forme la *houille* ou *charbon de terre*, le *lignite*, et les différents *charbons* : Les végétaux sont essentiellement composés de carbone, d'hydrogène et d'oxygène. (Cuv.)

CARBONE, ÉE, adj. (carbone.) Qui contient du carbone : Le gaz d'éclairage est de l'hydrogène carboné. || On dit mieux *Carbure*.

CARBONEUX, EUSE, adj. Chim. Qui contient du carbone.

CARBONIDES, n. m. pl. Chim. Famille de corps qui renferment le carbone.

CARBONIFÈRE, adj. des 2 g. (carbo, charbon, fero, je porte; lat.) Chim. Qui contient du charbon : Formation *CARBONIFÈRE*. Terrain *CARBONIFÈRE*. Calcaire *CARBONIFÈRE*.

CARBONIQUE, adj. des 2 g. (carbone.) Chim. Il se dit d'un acide gazeux, formé de carbone et d'oxygène : *Gaz CARBONIQUE*. C'est l'acide carbonique qui se dégage des liqueurs gazeuses. La découverte de la nature de l'acide carbonique appartient tout entière à Lavoisier. (Dulong.)

CARBONISATION, n. f. (carboniser.) Chim. Opération par laquelle on réduit une substance en charbon : *Procédé de CARBONISATION*.

CARBONISÉ, ÉE, part. pass. du v. Carboniser. Se prend adjectif : Matière *CARBONISÉE*.

CARBONISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (carbone.) Chim. Réduire en charbon.

— **Se carboniser**, v. pr. Être réduit en charbon.

CARBONITE, n. m. Chim. V. OXALATE.

CARBONNAGE, n. f. Art culin. Manière d'apprêter des viandes en les faisant griller sur des charbons : *Mettre du jambon à la CARBONNAGE*.

— Viande ainsi préparée : *Manger une CARBONNAGE de mouton*.

CARBOSULFURE, n. m. Chim. Combinaison de carbone et de soufre avec un corps simple.

CARBOSULFUREUX, EUSE, adj. Chim. Qui contient du carbosulfure.

CARBOVINATES, n. m. pl. Chim. Sels encore peu connus, présentant en leur composition l'union d'une base avec un acide analogue à l'acide sulfovinique.

CARBURATION, n. f. Chim. V. CARBONISATION.

CARBURE, n. m. (carbone.) Chim. Nom générique des corps dans lesquels le carbone entre à l'état de mélange intime ou de combinaison chimique : La fonte et l'acier sont des carbures de fer. Le gaz qui sert à l'éclairage est un carbure d'hydrogène.

CARBURÉ, ÉE, adj. (carbure.) Qui contient du carbone : Fer *CARBURÉ*.

CARCADEL ou CARCAILLON, n. m. Zool. Vulg. La Caille.

CARCAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Il se dit du cri des cailles.

CARCAISE, n. f. Technol. Fourneau dans lequel le verrier recuit ses creusets et prépare les fûtes des glaces.

CARCAJOU, n. m. Zool. Espèce de blaireau du Labrador : On retrouve le Glouton sous le nom de *carcajou* au Canada et dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale. (Buff.) Des aigles descendent en tournoyant au fond du gouffre, et des carcajous se suspendent au bout d'une branche abaissée, pour saisir les cadavres brisés des élans et des ours. (Châteaub.)

CARCAL, n. m. Écon. rur. Cadre de bois servant à la récolte du foin.

CARCAMUSE, n. f. Anc. Arme de siège ; espèce de bélier. || On disait aussi *Carcamouse*.

CARCAS, n. m. (καρκίος, cancer; gr.) Cercle de fer avec lequel on attachait un condamné par le cou à un poteau : *Condamner au CARCAS*. Attacher,

mettre au CARCAS. La peine du CARCAS a été supprimée en 1832. (Acad.)

— Collier d'esclavage, de forçat : Porter le CARCAS. Avoir la chaîne au pied et le carcas au cou. (V. H.)

— Fig. Honte, infamie : Il y a des gens qui aiment mieux s'attacher eux-mêmes au CARCAS que de se laisser oublier. (Grimm.)

— Espèce de chaîne ou de collier de pierres : Cette femme a un beau carcas de pierres. (Acad.)

CARCASSE, n. f. (caro, chair, cassus, ridé; lat.) Pron. *kar-kass*. — La charpente osseuse du corps d'un animal échoué de sa chair : Tout le champ de bataille était encore couvert de carcasses de chevaux. (Acad.)

— Carcasse de poulet, de chapon, de perdrix, ce qui reste du corps lorsqu'on en a détaché les cuisses et les ailes.

— Fig. et par mépris. Il n'a que la carcasse ; c'est une carcasse, se dit d'une personne ou d'un animal extrêmement maigre.

— Par anal. Charpente d'un navire : La carcasse d'un bâtiment. || Vieux navire en démolition. || Bâtiment échoué et que la mer a détruit en partie : Vingt carcasses de gros bâtiments, chargées de canons et fortement amarrées, remplissaient le milieu de la passe royale. (Thiers.) Pour les retrouver sur la rive, échoués comme la carcasse d'une embarcation. (H. de Balz.) Le soleil en se levant ne découvrit sur la rade d'Aboukir que des carcasses de vaisseaux échoués ou fumantes. (Lamart.)

— Assemblage de branches de fil de fer, recouvertes d'un cordonnet, sur lesquelles les marchands de modes montent certaines coiffures de femmes.

— Artill. Sorte de grosse bombe composée de différents cercles de fer, qui ressemblait en quelque sorte à une carcasse d'animal, et qu'on lançait avec le mortier comme les bombes ordinaires : On brula tout un quartier de la ville avec des carcasses. (Acad.)

— Technol. Tout ce qui soutient un ouvrage, ce qui en fait comme la charpente.

— Charpente sur laquelle on élève les pièces d'artifice :

As-tu vu quelquefois la carcasse noircie d'un beau feu d'artifice éteint par une pluie ? (Em. Aug.)

— Châssis d'un parquet d'appartement.

— Pêch. Corbeille couverte dans laquelle les pêcheurs mettent les grands poissons qu'ils ont pris.

CARCÈRES, n. m. pl. (carceres, prisons; lat.) Pron. *kar-er-rès*. — Loges ou remises construites dans les cirques et qui renfermaient les chevaux et les chars.

CARCÉULAIRE, adj. des 2 g. Botan. Qui tient de la carcéole : Fruit *CARCÉULAIRE*.

CARCÈULE, n. f. (carcer, prison; lat.) Botan. Fruit sec, polysperme et indurécissant, comme ceux du frêne, de l'orme, du tilleul.

CARCHARIODONTE, n. f. Pron. *kar-ka-ri-on-donte*. — Zool. Dent du requin fossile.

CARCHOUFLIER, n. m. Vulg. L'Artichaut.

CARCINOÏDE, adj. des 2 g. (καρκίνος, crabe, abéc, ressemblance; gr.) Pron. *kar-ci-no-id*. — Zool. Qui ressemble à un crabe.

— **Carcinoïdes**, n. m. pl. Famille de crustacés de l'ordre des décapodes brachières.

CARCINOLOGIE, n. fém. (καρκίνος, crabe, λόγος, discours; grec.) Traité sur les crabes ou les crustacés.

CARCINOMATEUX, EUSE, adj. Pathol. Qui est de la nature du carcinome ou du cancer : État *CARCINOMATEUX*. Ulcère *CARCINOMATEUX*.

CARCINOME, n. m. (καρκίνος, cancer; gr.) Pathol. Synonyme de Cancer.

CARDAGE, n. m. Technol. Action ou façon de carder.

CARDALINE, n. f. Zool. Vulg. Le Chardonneret.

CARDAMINE, n. f. (καρχαμίν, cresson; gr.) Botan. Petite plante crucifère à feuilles pinnées, à fleurs d'un violet pâle, qui croît abondamment dans les prairies humides : La *cardamine* est apéritive et antiscorbutique. (Acad.)

CARDANOME, n. m. (καρχαμίν, sorte de cresson; gr.) Bot. Fruit de plusieurs espèces du genre *amome* ; c'est un alexipharmaque puissant : Le *cardanome* produit des graines aromatiques employées dans la composition de la thériaque.

CARDASSE, n. f. Bot. Vulg. Le Nopal.

— Technol. Peigne à carder la bourre de soie.

CARDE, n. f. (cardo, chardon; lat.) Machine garnie de chardons dont on se sert pour peigner le drap.

— Sorte de peigne consistant en une planchette munie d'un manche, et garnie d'un côté seulement de pointes de fil de fer légèrement courbées : La

carde débrouille les filaments de laine ou de coton et les dispose parallèlement pour le filage.

— Côte du milieu des feuilles de certaines plantes, telles que la poirée et l'artichaut ; elle est bonne à manger : *Rotte de cardes*. *Cardes poirées*.

CARDÉ, ÉE, part. pass. du v. Carder : *Lainage cardé*. *Coton cardé*.

CARDÉE, n. f. Techn. Morceau de laine cardée qu'on lève de dessous les cardes. || Quantité de laine qu'on peigne à la fois avec deux cardes.

CARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (carde.) Pron. *kar-dé*. — Peigner, démêler avec des cardes ou avec des chardons à bonnetier : Carder de la laine, du coton, du crin.

— **Se carder**, v. pron. Être cardé : Le crin se carder difficilement.

CARDERIE, n. f. Pron. *kar-dé-ri*. — Techn. Atelier où l'on carde. || Fabrique de cardes.

CARDEUR, EUSE, n. f. Celui, celle qui carde : *Cardeur*, *cardeuse de matelas*.

CARDIA, n. m. (καρδία, cœur; gr.) Anc. anat. Le cœur. || Aujourd'hui. Orifice supérieur de l'estomac.

CARDIACÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un cœur.

— **Cardiacés**, n. f. pl. Famille de coquilles bivalves.

CARDIAGRAPHE, n. f. (καρδία, cœur, γραφή, description; gr.) Pron. *kar-dia-gra-fi*. — Didact. Description du cœur.

CARDIAIRE, adj. des 2 g. (καρδία, cœur; gr.) Pron. *kar-dier*. — Anat. Qui se rapporte au cœur ; qui se trouve dans le cœur : Région *CARDIAIRE*.

CARDIALGIE, n. f. (καρδία, cœur, άλγος, douleur; gr.) Pathol. Douleur très-vive qui se fait sentir à l'épigastre, vers l'orifice supérieure de l'estomac ; on dit plutôt aujourd'hui *Gastralgie* : La plupart des *cardialgies* sont l'effet d'une gastro-entérite chronique. (Vibroux.)

CARDIALGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à la cardialgie.

CARDIOLOGIE, n. f. V. CARDIOLOGIE.

CARDIAQUE, adj. des 2 g. (cardia.) Pron. *kar-diak*. — Anat. Qui appartient au cœur ; qui est relatif au cardia : Artères, veines *CARDIAQUES*. Nerfs *CARDIAQUES*.

— Méd. Il se dit des médicaments toniques ou stimulants dont on croyait que l'action se portait principalement sur le cœur : Remède *CARDIAQUE*.

— N. m. Administrer un cardiaque.

CARDIATOMIE, n. f. (καρδία, cœur, τομή, section; gr.) Dissection du cœur.

CARDIATONIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a rapport à la cardiologie.

CARDICTASIE, n. f. (καρδία, cœur, έκτασις, dilatation; gr.) Anat. Dilatation partielle ou totale du cœur ; ampliation de ses orifices.

CARDIER, n. m. Techn. Celui qui fait ou vend des cardes.

CARDIÉURYSME, n. m. (καρδία, cœur, έρύς, large; gr.) Méd. Dilatation des cavités du cœur. || On dit aussi *Cardiévrysm*.

CARDINAL, ALE, adj. (cardinalis, principal, de cardo, gond, le point principal d'une chose; lat.) Ce qui est le principal, le premier, le plus important : À bas les disputes *CARDINALES* et quodlibétales ! (V. Hug.)

— Astr. Points cardinaux, noms des quatre points de l'horizon, auxquels on rapporte tous les autres points et qui sont : le nord, le sud, l'est et l'ouest : Les quatre points *CARDINAUX*.

— Vents cardinaux, les vents qui soufflent des quatre points cardinaux de la sphère.

— Signes cardinaux, ceux du Bélier, du Cancer, de la Balance et du Capricorne.

— Théol. Vertus cardinales, les quatre vertus principales auxquelles toutes les autres peuvent se rapporter, et qui sont : la prudence, la justice, la tempérance et la force.

— Gramm. Nombres cardinaux, les nombres qui désignent une quantité sans marquer l'ordre : Un, deux, trois, quatre, sont des nombres *CARDINAUX*.

— Adjectifs ou noms de nombre cardinaux, ceux qui servent à exprimer les nombres cardinaux ; ils sont invariables dans notre langue, excepté vingt et cent.

— Hist. nat. Qui fait partie d'une charnière : Dent *CARDINALE* d'une coquille.

— Il se dit en parlant du grand onctel, d'une messe solennelle : Autel *CARDINAL*. Messe *CARDINALE*.

CARDINAL, n. m. (cardo, cardinis, gond; lat.) Chacun des soixante et dix prélats qui composent le sacré collège, qui ont voix dans l'élection du pape,

et parmi lesquels le pape est ordinairement choisi : *Chapeau rouge, barrette de cardinal. Le rouge est la couleur des cardinaux. Il a été fait cardinal à la nomination de France.* (Acad.) *Le pape fit une promotion de cardinaux.* (Id.)

— *Cardinal in petto*, celui qui a été élevé à la dignité de cardinal, et que le pape se réserve de ne proclamer que plus tard.

— *Cardinal neveu*, cardinal neveu du pape vivant.

— *Cardinal-évêque*, titre que portent les cardinaux du premier ordre : *Il y a dans le sacré collège six cardinaux-évêques.*

— *Cardinal-prêtre*, titre des cardinaux du deuxième ordre : *Les cardinaux-prêtres sont au nombre de cinquante.*

— *Cardinal-diaque*, titre des cardinaux du troisième ordre : *Il y a quatorze cardinaux diaques.*

— *Hist. nat.* Oiseaux de différents genres, remarquables par le rouge éclatant de leur plumage : *Je m'éveillai aux chants des cardinaux.* (Lafontaine.) *Des cardinaux de feu grimpaient en circulant au haut des cyprès.* (Id.)

CARDINALAT, n. m. Dignité de cardinal : *Promotion au cardinalat.*

CARDINALE, n. f. Pron. *kar-di-nal*. — *Asc. artill.* Sorte de bouche à feu.

— *Zool.* Nom de plusieurs oiseaux et d'une coquille.

— *Botan.* Plante du genre Lobelia.

CARDINALICE, adj. des 2 g. Qui mène au cardinalat, qui donne le cardinalat : *On lui a transmis la barrette cardinalice par un abbat apostolique.* (Artaud.)

CARDINALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. *Hist.* Faire cardinal.

— *Peint.* Rendre rouge. || Peu usité.

CARDINALISME, n. m. Anc. Cardinalat.

— *Opinion* des cardinalistes, des partisans de Richelieu et de Mazarin.

CARDINALISTE, adj. des 2 g. Pron. *kar-di-nal-ist*. — *Hist.* Qui appartient à un cardinal : *Tire cardinaliste.*

— *Adj. et n. des 2 g.* Partisan de Richelieu ou de Mazarin : *Qui va là ? crièrent les premiers de la troupe à des hommes qui venaient, royalistes ou cardinalistes ?* (A. de Vigny.)

CARDINE, n. f. *Zool.* Espèce de sole.

CARDIOCLÈLE, n. f. (*καρδια, cœur, κλῆν, hernie*; gr.) *Path.* Hernie du cœur.

CARDIOGÈME, n. m. *Path. V.* *CARDIALGIE.*

CARDIOGRADE, adj. des 2 g. (*καρδια, cœur; gr.*; *gradior*, je marche; lat.) *Zool.* Qui marche par un mouvement d'expansion et de contraction.

CARDIOGRAPHIE, n. f. Description du cœur.

CARDIOLOGIE, n. f. (*καρδια, cœur, λόγος, discours*; gr.) *Didact.* Traité sur le cœur.

CARDIONALAXIE, n. f. (*καλάρκος, mou*; gr.) *Pathol.* Ramollissement des fibres musculaires du cœur.

CARDIOPALMIE, n. f. (*καρδια, cœur, παλμος, battement*; gr.) *Path.* Palpitations du cœur.

CARDIOPATHIE, n. f. (*καρδια, cœur, πάθος, douleur*; gr.) *Path.* Maladie, souffrance du cœur.

CARDIOPÉTALE, adj. des 2 g. (*καρδια, pétale, πέταλον*; gr.) *Bot.* Qui a des pétales en cœur.

CARDIOPHYLLE, adj. des 2 g. (*καρδια, feuille, φύλλον*; gr.) *Bot.* Qui a des feuilles en cœur.

CARDIORRHÉXIE, n. f. (*καρδια, cœur, ρήξις, déchirement*; gr.) *Pron. kar-dio-rèh-si.* — *Path.* Déchirement du cœur.

CARDIOSPERME, n. m. (*καρδια, σπέρμα, graine*; gr.) *Pron. kar-dio-spèr-m.* — *Bot.* Genre de plantes de la famille des Sapindacées.

CARDIOTOMIE, n. f. (*καρδια, cœur, τομή, section*; gr.) *Anat.* Dissection du cœur.

CARDITE, n. f. (*καρδια, cœur; gr.*) *Pron. kar-dit.* — *Pathol.* Inflammation du cœur : *Le cœur s'enflamme par la membrane interne ; c'est la cardite la plus ordinaire.* (Brouss.)

— *Zool.* Genre de coquilles bivalves.

CARDITIQUE, adj. des 2 g. (*carditis*) *Anat.* Qui a rapport au cœur.

— *Picra carditique*, dans laquelle le malade éprouve des palpitations violentes et un sentiment d'érosion qui détermine la syncope.

CARDON, n. m. (*carduus*, chardon; lat.) *Bot.* Plante potagère de la famille des Synanthérées, dont les pétioles larges et épais servent d'aliments après avoir été étiolés.

— *Péch. Vulg.* Petite chevrette.

CARDONCELLE, n. f. *Bot.* Genre de plantes à fleurs composées.

CARDONNETTE, n. f. *Bot.* Artichaut sauvage.

CARDOUZILLE, n. f. *Comm.* Sorte d'étoffe de laine.

CARDUACE, ÉE, adj. (*carduus*, chardon; lat.) *Bot.* Qui ressemble au chardon.

— **Carduacées**, n. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées. || *V. CYNANOSÉPHALAS.*

CARÉBAIRE, n. f. (*caré*, tête, *baire*, poids; gr.) *Pron. ka-ré-ba-ri.* — *Pathol.* Pesanteur de tête.

CARÉLIE, n. f. *Pron. ka-ré-li.* — *Bot.* Petit arbrisseau du Brésil, de la famille des Symplocées.

CARÊME, n. m. (*quadragesime*, quarantième; lat.) Temps d'abstinence dans l'Église romaine, qui comprend quarante-six jours entre le mardi gras et le jour de Pâques, et pendant lequel les catholiques jeûnent tous les jours hors les dimanches, ce qui fait quarante jeûnes : *Durant le carême. Le saint temps du carême. L'avent et le carême. Jeûner le carême.*

... Il ne connaissait l'avent ni le carême. (La Font.)

— *Par analog.* Jour d'abstinence : *Rien ne lui aurait fait rompre aucun jeûne, ni un jour maigre ; elle vit tous les carêmes, et avec austérité quant aux jeûnes.* (St-Sim.) *Il fait un carême d'été ; et durant ce carême il semble qu'il ne se nourrisse que d'oraisons et de jeûnes.* (Boss.)

— *Provisions* du carême, viandes du carême, provisions, aliments dont on se sert particulièrement en carême, comme lait, beurre, huile, légumes, poisson, etc.

— *Faire carême*, le carême, observer le carême, jeûner, s'abstenir des viandes défendues pendant le carême.

— *Rompre carême*, le carême, cesser d'observer l'abstinence du carême : *Il a été obligé de rompre le carême.* (Acad.)

— *Le carême est bas*, se dit quand il commence dans les premiers jours de février ; et *le carême est haut*, quand il ne commence qu'en mars.

— *Fig. et fam.* Mettre le carême bien haut, exiger des choses trop difficiles : *Ce docteur débite une morale sèche, il nous met le carême bien haut.* (Acad.)

|| Promettre des choses qui n'arriveront pas de longtemps.

— *Prov. et fig.* *Prêcher sept ans pour un carême*, répéter toujours la même chose, donner souvent et inutilement le même avis.

— *Prov.* Cela vient comme mars en carême, se dit d'une chose qui arrive toujours à la même époque.

— *Il n'y manque non plus que mars en carême*, en parlant d'un homme qui se trouve toujours en quelque endroit à une certaine heure.

— *Arriver comme mars en carême*, arriver fort à propos.

— *Fig. et fam.* Une face de carême, un visage blême : *Voyez cet autre avec sa face de carême !* (Rac.)

— *Collectif.* Les sermons d'un prédicateur pendant le carême. || Recueil de sermons pour le carême : *Ce prédicateur a fait imprimer son carême. Le Petit Carême de Massillon.*

CARÊME-PRÉSENT, n. m. Les trois jours gras qui précèdent le mercredi des Cendres : *On dit qu'il est carême-présent tous les jours.* (Mol.)

— *Le mardi gras : Le jour de carême-présent.* (Acad.)

— *Fam.* Tout est de carême-présent, se dit de certaines libertés qu'on prend pendant les jours gras.

— *Prov.* Il faut faire carême-présent avec sa femme et Pâques avec son curé.

— *Gens masqués et déguisés qui courent les rues pendant les jours gras : Ce sont des carême-présent.*

— *Par extens.* Personne vêtue d'une manière extravagante et qui la fait ressembler à un masque : *C'est un vrai carême-présent. Avoir l'air d'un carême-présent.*

CARÉNAGE, n. m. *Mar.* Action de caréner un bâtiment ; résultat de cette action : *Ce bâtiment a un bon carénage.* (Acad.) || On dit plus souvent carène.

— *Lieu où l'on donne la carène à un bâtiment : Le navire est au carénage.* (Acad.)

CARENCE, n. f. (*carere*, manquer; lat.) *Pron. ka-rèns.* — *Procéd.* Il n'est usité que dans cette locution : *Procès-verbal de carence, procès-verbal qui constate la pauvreté d'un défunt, l'insolvabilité d'un débiteur.*

CARENÈ, n. f. (*καρέν, tête, sommet*; gr.) *Pron. ka-rè-n.* — *Mar.* Collectif. La quille et les flancs du navire jusqu'à la ligne de flottaison : *Les qualités d'un bâtiment dépendent de la forme de sa carene.* (Acad.)

— *Les voies d'eau se font dans la carene.*

— *Mettre un navire en carene, l'abaisser en carene, l'abaisser pour réparer sa carene.* || Donner une carene, une demi-carene à un bâtiment, réparer la carene ou la moitié supérieure de la carene. || On dit

dans ce sens : *Le bâtiment est en carene ou en demi-carene.*

— *Poët. et fig.* Navire.

— *Bot.* Le pétale inférieur des fleurs papilionacées.

CARENÈ, ÉE, part. pass. du v. Caréner : *Vieux vaisseau caréné.* (Acad.)

CARENÈ, ÉE, adj. (*carène*). *Bot.* Il se dit des feuilles, des stipules, etc., dont la forme offre une certaine ressemblance avec la carene d'un navire : *Feuille carénée.*

CARÉNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*carène*). — Il change l'a fermé du radical *carén* en e ouvert avant les terminaisons e, es, ent. — *Mar.* Réparer la carene d'un navire, dans un bassin, sur un gril ou à flot après avoir abattu le navire : *Caréner un navire.*

— *Abol.* Ils sont occupés à caréner.

CARESSANT, part. prés. du v. Carresser.

CARESSANT, ANTE, adj. Qui aime à carresser, qui carresse souvent : *Un enfant carressant. On apprivoise les bêtes aisément ; ils deviennent même carressants.* (Buff.)

— *Le coureur reconnaît une main carressante.* (Daru.)

— *Par ext.* Qui a des manières douces, insinuant : *Les solitaires par goût et par choix sont naturellement humains, hospitaliers, carressants.* (J.-J. Rousseau.)

— *Fig.* Il se dit de l'air, du ton, des manières, etc. : *Avoir des airs carressants. Abandonnez-le et prenez un air tendre et carressant.* (Dest.) *Il est d'humeur carressante. Un regard carressant.* (Rac.)

— *Il se dit des choses qui semblent carresser, flatter : L'impulsion du retour des Zephyrs carressants.* (Pongerv.)

CARESSER, n. f. (*καρέσσειν*, carresser, flatter; gr.) *Pron. ka-rèss.* — Témoin d'affection que l'on donne à quelqu'un, le plus souvent d'une façon apparente, extérieure : *Douce carresse. Grandes carresses. Faire des carresses à quelqu'un. Accabler quelqu'un de carresses. Recevoir des carresses. Il ne m'a pas fait la moindre carresse.* (Acad.)

— *Se dit affectueux* : *Implore une carresse.* (Del.)

— *Se dit des animaux : Ce chien fait des carresses à tout le monde.*

— *Propri.* Action de flatter de la main.

— *Démonstrations d'amitié, de dévouement : Il me fit d'abord mille carresses.* (Pasc.) *De perfides carresses.* (Acad.)

— *Figur.* Il ne faut pas se fier aux carresses de la Fortune. (Acad.)

CARESSER, ÉE, part. pass. du v. Carresser :

... Se voir carresser d'une épouse qu'on aime. (Boil.)

— *Fig.* Depuis qu'il occupe cette place, il est carressé de tout le monde. (Acad.)

— *Il se dit en parl. de tableaux d'un fini précieux : Les tableaux de plusieurs peintres flamands sont très-carressés.* (Acad.)

CARESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*carresse*).

Pron. ka-rè-sé. — Faire des carresses, témoigner son affection à quelqu'un, ordinairement par des signes extérieurs et apparents : *Carresser son enfant. Carresser sa fille.*

— *Flatter de la main : Carresser un chien.*

— *Fig. et poët.* Le zéphyr carresse les fleurs. (Volt.) *On sent je ne sais quel souffle de l'avenir se mêlant aux brises odorantes qui carressent cette terre enchantée.* (Lamartine.)

— *Effleurer à plusieurs reprises avec la main : Il est toujours occupé à carresser ses cheveux.*

— *Fig.* Flatter, cajoler dans un but : *Les petits carressent volontiers les grands pour s'élever. Il sait carresser les gens pour en obtenir ce qu'il désire.* (Ac.)

— *Avec un nom de chose pour sujet : La gloire carressait son imagination.*

— *Fig. et moral.* On carresse volontiers ceux qui ne portent aucun ombrage. (Paliss.) *Carresser l'orgueil, l'ambition de quelqu'un.*

— *Carresser la révolte et flatter l'impudence.* (Volt.)

— *Pour suivre, désirer vivement, rechercher ; accomplir à : Carresser une chimère. Carresser son rêve.*

— *D'envenir meilleur carressons l'espérance.* (Anselot.)

Syn. Carresser, cajoler. Carresser, c'est faire des démonstrations d'amitié, de tendresse aux personnes qu'on chérit ; cajoler, c'est être des douceurs ordinairement affectées aux personnes dont on cherche à gagner l'esprit. On carresse par des actions comme par des paroles ; on ne cajole que par des paroles.

CARET, n. m. *Pron. ka-ré.* — *Technol.* Sorte de dévidoir à l'usage des cordiers.

— *Mar.* Fil de caret, gros fil servant à fabriquer les cordages.

— *Zool.* Tortue des côtes de l'Amérique, du Mexique et de la mer des Indes ; son écaille et ses ossements sont très-recherchés.

CARETTE, n. f. Technol. Cadre faisant partie du métier à tisser les étoffes.

CAREX, n. m. Bot. Nom latin du genre Laiche.

CARGAISON, n. f. (charger.) Mar. Pron. *kar-ghe-son*. — La totalité des marchandises composant la charge d'un bâtiment de commerce : Des négociants font voguer au loin leurs navires, qui rapportent des cargaisons de riches produits. (Droz.) Nous primes un bâtiment dont la cargaison était fort riche. (Acad.) Le navire a péri, mais on a sauvé l'équipage et la cargaison. (Id.)

— Bordereau de marchandises chargées sur un vaisseau.

CARGANON, n. m. Sorte d'épicerie des Indes.

CARGUE, n. f. Pron. *kar-ghe*. — Mar. Corda, manœuvre pour carguer.

— *Cargue-boulée*, cordage fixé à la patte de bousline du milieu, et passant dans une poulie placée au quart de la vergue. || *Cargue-fond*, cargue fixée au tiers de la ralingue et répondant au milieu de la vergue. || *Cargue-point*, cargue fixée aux angles de la voile, et répondant au tiers de la vergue. || *Cargue-vue*, cargue employée à soulever une portion de voile pour laisser la vue libre. || *Cargue au vent*, celle qui est placée du côté d'où vient le vent. || *Cargue sous le vent*, celle qui est placée du côté opposé.

CARGUE, EE, part. pass. du v. Carguer : Une voile *CARGUÉE*.

CARGUER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. Pron. *kar-ghe*. — Mar. Plier, retrourner les voiles contre leurs vergues par le moyen des cargues : Le capitaine fait *CARGUER* ses voiles, et nous attend. (Lam.)

— *Cargue* ! mot de commandement pour faire carguer.

CARGUETTE, n. f. (cargue.) Pron. *kar-ghe-té*. — Mar. Cordage pour redresser une antenne.

CARGUEUR, n. m. Pron. *kar-gheur*. — Mar. Matelot employé à carguer. || Poulie qui sert à amener et à guider le perroquet.

CARIACOU, n. m. Zool. Espèce de cerf.

— Boisson fermentée en usage à Cayenne.

CARIANNE, n. m. Zool. Oiseau du Brésil.

CARIABOU, n. m. Bot. Liseron d'Amérique.

CARIATIDE, n. f. (Καρίαί, v. du Péloponèse; gr.) Archit. Figure sculptée servant de colonne, et soutenant une corniche sur sa tête : Les *CARIATIDES* sont un ornement d'architecture. (Acad.) Le balcon était supporté par de larges *CARIATIDES*. (Lam.) Il y a quelques grands caractères dans l'histoire moderne : ils sont comme des *CARIATIDES* dans un entresol. (Cham.) || On écritrait mieux *Caryatide*.

CARIATIDIQUE, adj. des 2 g. Archit. Qui appartient aux *cariatides*; qui admet, qui offre ce genre d'ornement.

CARIBOU, n. m. Zool. Le Cerf-rampe.

CARICATURE, n. f. (caricatura, ital.; m. sign.) Arts. Image satirique qui représente d'une façon grotesque et bouffonne les personnes ou les choses : Il crayonnait en un instant des portraits pleins de grâce ou des *CARICATURES* pleines de verve. (G. Sand.) Il avait tenté la peinture, mais il y avait renoncé pour se livrer à la *CARICATURE*, aux vignettes, aux dessins de livres, connus, vingt ans plus tard, sous le nom d'illustrations. (H. de Balz.)

— Par extension, Il se dit des œuvres d'esprit qui présentent sous un aspect grotesque les hommes ou les choses : Ce n'est point là un portrait, c'est une *CARICATURE*. Le principal personnage de cette pièce n'est qu'une *CARICATURE*. (Acad.) Il n'aime que les *CARICATURES*. (Paliss.)

— Fam. Personne contrefaite ou ridiculement accouturée : C'est une vraie *CARICATURE*.

CARICATUREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Dessiner dans le genre de la caricature.

— Fig. Tourner en ridicule. || Néol.

CARICATURISTE, n. m. Dess. Artiste qui fait des caricatures : Il ressemblait beaucoup à ces petits sauterelles-bedeaux-sonneurs de village, que l'on prend pour des fantaisies de *CARICATURISTES* jusqu'à ce qu'on les ait vus en personne. (H. de Balz.)

CARICOU ou **CARICINE**, EE, adj. Bot. Qui ressemble à une laiche.

— *Caricées*, n. f. pl. Famille de plantes.

CARICK, n. m. (curry, poivre rouge; ind.) Art culin. Ragout indien importé en Europe; il se compose de volaille bouillie et de riz fortement épicé. || V. *CARY*.

CARICON, n. m. Antiq. Onguent de Carie, que les Grecs employaient comme cathédrique.

CARIE, n. f. (caries, lat.; m. sign.) Pathol. Maladie qui attaque les os et dont le principal caractère est une décomposition de leur tissu spongieux.

— Ect. Maladie qui désorganise et décompose les

tissus des végétaux. || Agricult. Maladie des blés. — Mar. *Carie sèche*, pourriture qui attaque les bois de construction dans les chantiers.

CARIE, EE, part. pass. du v. Carier. Atteint, gâté par la *carie* : Os *CARIE*. Dent *CARIEE*. Blé *CARIE*. Boue, arbre *CARIE*.

CARIEE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (caries, pourriture; lat.) — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. : nous *carions*, vous *cariez*. — En parlant des os et des blés, Gâter, pourrir.

— *Se carier*, v. pron. Être attaqué par la *carie* : Cette dent commence à *se carier*. (Acad.)

CARIEUX, EESE, adj. (carie.) Pathol. Qui est relatif à la *carie*. || Ulcère *carieux*, ulcère entretenu par la *carie* d'un os.

CARILLON, n. m. (quatre, quatre; lat. : des quatre cloches principales qui le composent.) Battement de cloches à coups précipités, suivant une sorte de mesure ou d'accord : Sonner le *CARILLON*. Mieux vaut entendre le *CARILLON* que la tocsin. Les *CARILLONS* des cloches, au milieu de nos fêtes, semblaient augmenter l'allégresse publique. (Châteaub.)

— Ensemble de cloches accordées à divers tons; air qu'on exécute sur ces cloches : Le *carillon* de la Samaritaine. Le royal *carillon* du Palais jette sans relâche de tous côtés des trilles resplendissantes. (V. Hugo.)

— Horloge, pendule, montre à *carillon*, qui apaise des airs à certains intervalles.

— Fig. et fam. Grand bruit, tapage, vacarme : Quand la maîtresse du logis verra ce désordre, elle fera beau *carillon*.

— *d double*, à triple *carillon*, très-bruit, avec grand bruit : Il fut sifflé à double *carillon*. (Acad.)

— Techn. Barre de fer de 8 à 9 lignes en carré : Fer de *carillon*.

CARILLONNÉ, EE, part. pass. du v. Carillonner. || Fête *carillonnée*, grande fête religieuse où les cloches des églises font entendre leurs *carillons* : Ils ne mangèrent de la viande qu'aux fêtes *carillonnées*. (H. de Balzac.)

CARILLONNEMENT, n. m. Action de carillonner.

CARILLONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Sonner le *carillon* : Il est *fête à la paroisse*; on n'a fait que *carillonner*. (Acad.)

— Exécuter un air sur un carillon.

CARILLONNEUR, n. m. Celui qui carillonne.

— Zool. Espèce de merle de la Guyane.

CARINAIRE, n. f. Zool. Genre de coquilles univalves.

CARINAL, ALE, adj. Didact. Qui a la forme d'une carène.

CARINDE, s. m. Zool. L'Ara bleu d'Amérique.

CARINE, n. f. Antiq. gr. Pleureuse; femme qu'on louait pour pleurer aux funérailles; originairement c'étaient des femmes de Carie qui remplissaient cet office.

CARINÉ, EE, adj. (carina, carène; lat.) Bot. Il se dit d'une feuille dont le milieu est creusé en gouttière.

CARIQUE, n. f. Botan. Espèce de figue sauvage.

CARIQUEUX, EESE, adj. Chir. Qui tremble à une ligne : Tumeur *cariqueuse*.

CARISEL ou **CARISSEAU**, n. m. Comm. Sorte de grosse toile très-claire; canevas de tapiserie.

CARISSE, n. f. Bot. Genre de plantes des Indes, de la famille des Apocynées.

CARISTADE, n. f. (καρίστος, gr.; gr.) Aumône : Demander la *caristade*. Donner la *caristade*.

CARIVE, n. m. Comm. Piment de Guinée. || V. *CARY*.

CARLETTE, n. f. Comm. Sorte d'ardoises de l'Anjou et du Maine.

CARLEN, n. m. Variété de petits chiens, à poils ras et à museau noir et vésé.

CARLIN, n. m. Monnaie d'Italie dont la valeur varie selon les lieux : Les *CARLINS* tirent leur nom de Charles d'Anjou, roi de Naples.

CARLINE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Symplocées.

CARLINGUE, n. f. Mar. Suite de pièces écarvées qui sont placées sur la contre-quille et qui la doublent dans le sens de sa longueur. || Syn. d'*Emplanture*. V. ce mot.

CARLISTE, n. m. (Carolus, Charles, n. pr.) Polit. Nom par lequel on a désigné, après 1830, le parti légitimiste en France.

— En Espagne, le parti de don Carlos.

CARLISTE, adj. et n. Partisan de la légitimité en France, ou de don Carlos en Espagne.

CARLOCK, n. m. Comm. Colle de poisson; colle de vessie d'esturgeon.

CARLOVINGIEN, IENNE, adj. et n. Hist. Qui appartient à la race de Charlemagne : *Peppin le Bref* est le chef de la race *CARLOVINGIENNE*.

— Qui est du temps de la race *carlovingienne* : *Écriture, architecture CARLOVINGIENNE*.

— *Carlovingiens*, n. m. pl. Famille qui a donné à la France les rois de la deuxième race, et à l'Allemagne ainsi qu'à l'Italie un grand nombre de souverains. Elle tire son nom de Charlemagne : Les *CARLOVINGIENS* ont régné en France depuis 752 jusqu'en 987. || On dit aussi *Carolins*.

CARLOVOIQUE, n. f. Bot. Palmier du Pérou.

CARMAGNOLE, n. f. (Carmagnola, v. du Piémont.) Sorte de veste courte.

— Chanson, danse révolutionnaire.

CARME, n. m. Religieux de l'ordre du Carmel : Un couvent de *CARME*.

— *Carmes déchaussés* ou *déchaus*, carmes de la réforme de sainte Thérèse, qui ne portent point de bas et n'ont que des sandales.

— *Carmes mitigés*, les carmes de l'ancienne observance, par opposition à *Carmes déchaussés* ou *déchaussés*, qui se dit de ceux de l'étroite observance, ou de la réforme de sainte Thérèse.

— Eau des *Carmes*, eau de mélisse dont l'invention est attribuée à des carmes.

CARMÉLINE, n. f. Comm. Laine qu'on tire de la vigogne.

CARMÉLITE, n. f. Religieuse de l'ordre du Carmel : Un couvent de *CARMÉLITES*. || *Carmélites déchaussés*, les carmelites de la réforme de sainte Thérèse.

— Adj. Teint. Qui est d'un brun pâle : Le salon venait d'être retendu en soie jaune avec des agréments de couleur *CARMÉLITE*. (H. de Balzac.)

CARMENTINE, n. f. Bot. Plante de la famille des Acanthacées, qui passe pour avoir des propriétés béchiques et pectorales.

CARNES, n. m. pl. (quaterni, lat.; m. sign.) J. de triétre. Il se dit lorsque d'un coup de dé on amène les deux quatre : Amener *CARNES*.

CARNIN, n. m. (carnino, ital., dériv. de *hermes*; ar.) Couleur d'un rouge éclatant, qu'on extrait de la cochenille : On emploie le *CARNIN* pour peindre en miniature. (Acad.)

Une femme qu'on criait tomber en faiblesse. Qui met du blanc et du *carnin*. (A. Barb.)

— Des lèvres de *carnin*, des lèvres d'un rouge très-vif.

CARNINATIF, IVE, adj. (carninatus, carner, nettoyer; lat.) Méd. Il se dit des médicaments qui ont la propriété d'expulser les vents continus dans le conduit intestinal.

— Substant. Un bon *CARNINATIF*. Employer les *CARNINATIFS*.

CARMINE, n. f. (carmis.) Chim. Matière colorante de la cochenille, base du carmin.

CARMINÉ, EE, part. pass. du v. Carminer. Fleur *CARMINÉE*. Rose *CARMINÉE*. Chaque pommer, avec ses roses *CARMINÉES*, ressemble à un gros bouquet de fiancée de village. (Châteaub.)

CARMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Peint. Peindre, enluminer avec du carmin. || Rougir, faire rougir. || Techn. Convertir en carmin.

CARNAGE, n. m. (caro, carnis, chair; lat.) Tueur, massacre dans un combat : Nous fîmes un grand *CARNAGE* des ennemis. Cet horrible *CARNAGE* dura jusqu'à la nuit. La soif du *CARNAGE*. Être aliéné de *CARNAGE*. (Acad.)

Un poignard à la main, l'implacable Athalie Au *Carnage* animant ses barbares soldats. (Rac.)

— Il se dit en parlant d'animaux tués à la chasse : Fais un *CARNAGE* de cerfs, de lièvres et de perdrix.

— Action des chiens qui dévorent un animal, qui se disputent la curée : Le meurtre a fait *CARNAGE*.

Jamais de liberté, ni pour les pâturages, Ni d'autre part pour les *Carnages*. (La Font.)

— Les Bons, les tigres, les loups vivent de *Carnage*, c'est-à-dire vivent de la chair des animaux qu'ils tuent.

CARNASSE, adj. des 2 g. (caro, carnis, chair; lat.) Zool. Qui vit de viande : Mouche *CARNASSE*.

CARNAL, n. m. Anc. mar. Pilon servant, sur les galères, à élever la tente. || Extrémité inférieure d'une antenne.

CARNALAGE, n. m. Anc. Droit dû en viandes à un seigneur par les bouchers de sa seigneurie.

CARNALETTE, n. f. Mar. Palan plus petit que le carnal.

CARNASSIER, EESE, adj. (caro, carnis, chair; lat.) Zool. En parl. des animaux, Qui se repait de

chair crue, qui en est fort avide : *Le renard est aussi vorace que CARNASSIER.* (Buff.) *Les animaux CARNASSIERS sont plus industrieux que les frugivores.* (Did.)
— Par extens. En parl. des hommes, Qui se nourrit principalement de viande : *Les peuples du Nord sont plus CARNASSIERS que ceux du Midi.*

— **Carnassiers**, n. m. pl. Ordre des animaux mammifères, divisé en trois groupes ou tribus : les Chéiroptères, les Insectivores et les Carnivores.

SYN. Carnassier, carnivore. Le premier désigne une habitude; le second, un simple fait, un accident. Tous les animaux que la nécessité de leur nature oblige à se nourrir de chair, tels que le lion, le tigre, etc., sont *carnassiers*; ceux qui mangent de la chair sans y être forcés, tels que l'homme, le chien, sont *carnivores*. Si l'on désigne, dans les classifications des naturalistes, par le mot *carnivore* tous les animaux qui mangent de la chair, c'est pour les opposer aux animaux frugivores, qui ne vivent que des fruits de la terre.

CARNASSIÈRE, n. f. Sorte de petit sac ordinairement en filet, ou l'on met le gibier tué à la chasse : *Nous allons la voir revenir sa CARNASSIÈRE toute pleine.* (Mérim.)

CARNATION, n. f. (*caro, carnis, chair; lat.*) Pron. *kar-na-sion*. — Peint. Représentation des chairs de l'homme par le coloris. Il s'emploie le plus souvent pour exprimer l'ensemble des parties de chair que présente un tableau : *Cette carnation est belle, vive, naturelle.* Les *CARNATIONS* de ce tableau sont fort belles. (Acad.) Les ombres de ses *CARNATIONS* sont quelquefois un peu trop rembrunies. (Bailly.)

— Teint du visage : *Une belle CARNATION est l'indice d'une santé florissante.*

— Blas. Toutes les parties du corps humain qui sont représentées au naturel : *D'argent, à la tête de CARNATION.* (Acad.)

CARNAU, n. m. Technol. Trou à la voûte d'un fourneau de porcelaine.

— Mar. Partie inférieure d'une antenne.

CARNAVAL, n. m. (*caro, carnis, chair; lat.*) à vol, en bas. Temps de fêtes et de divertissements qui commence le jour des Rois et finit le mercredi des Cendres : *Les jours de CARNAVAL. Les plaisirs du CARNAVAL. Les bals masqués, les gais CARNAVALS de Venise.* (V. Hugo.) Qu'est devenue Venise, avec ses mascarades et son CARNAVAL? (B. de St-P.)

Ne cito pas, bruyant Paris.

Ton froid carnaval au front blême. (C. Delav.)

— Par extens. Fête, divertissement grotesque et bouffon.

CARNE, n. f. (*quadratus, carré; lat.*) Techn. L'angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc. : *Il s'est blessé contre la CARNE de cette pierre.* (Acad.) *Tome qui donna un grand coup de tête contre la CARNE d'un volet.* (Mol.)

CARNÉ, ÉE, adj. (*caro, carnis, chair; lat.*) Horticult. Qui est de couleur de chair : *Œillet CARNÉ.*

— Il se dit de diverses choses qui ont cette couleur : *La plumage de ces oiseaux est blanc, mais d'un blanc plus clair que celui des cygnes; même de près il paraît CARNÉ et tire sur la couleur de rose.* (La Font.)

CARNEAU, n. m. Anc. Créneau.

— Anc. Angle de la voile latine placée du côté de la proue.

— Mécan. Conduit de brique ou de fonte qui porte du foyer à la cheminée l'air chaud, la fumée et les autres gaz produits par la combustion : *Dans les locomotives, les CARNEAUX sont remplacés par les tubes.*

CARNÈLE, n. f. Numism. Espèce de bordure autour du cordon de la légende dans certaines monnaies.

CARNELÉ, ÉE, part. pass. du v. *Carneler*. Blas. Ceint d'une bordure.

CARNÈLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Numism. Faire une carnelé.

CARNET, n. m. (*quaternio, cahier; lat.*) Pron. *kar-né*. — Petit livre de comptes ou de notes que l'on porte avec soi : *Le CARNET d'un négociant, d'un agent de change.* (Acad.)

— Comm. *Carnet d'échéances*, livre sur lequel les négociants inscrivent, par ordre de dates, les effets qu'ils ont à payer.

CARNIER, n. m. Pr. *kar-nié*. — Chass. Carnassière.

CARNIFICATION, n. f. (*carnis, chair, facere, faire; lat.*) Pron. *kar-ni-fi-kas-ion*. — Path. Altération morbide qui attaque certains tissus et les transforme en une substance analogue au tissu musculaire.

CARNIFIER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (*caro, carnis, chair, fieri, devenir; lat.*) Méd. Acquies la consistance des parties charnues.

CARNIOLE, n. f. Bot. Genre de champignons dont quelques espèces sont comestibles.

CARNIVORE, adj. des 2 g. (*caro, carnis, chair, et vorare, dévorer; lat.*) Zool. En parlant des animaux, Qui se nourrit de chair : *Les animaux CARNIVORES.*

— **Carnivores**, n. m. pl. Tribu de Mammifères de l'ordre des Carnassiers, qui comprend les animaux vivant essentiellement de matières animales. On les divise en trois groupes : les Plantigrades, les Digitigrades et les Amphibies. || **SYN.** V. *CARNASSIER*.

CARNOSITÉ, n. f. (*caro, carnis, chair; lat.*) Pron. *kar-no-si-té*. — Path. Excroissance, tumeur, sorte de végétation charnue, accidentellement développée.

CAROCHE, n. f. (*carocchio; esp.*) Espèce de mitre de papier ou de carton, sur laquelle étaient peintes des flammes et des figures de diables, et qu'on mettait sur la tête des victimes de l'inquisition.

CAROCOLLE, n. f. Zool. Coquille univalve.

CARODIS, n. m. Écon. rur. Grenier au-dessus d'une grange, pour servir le fourrage : *Le plancher d'un carodis est formé de simples perches.*

CAROGNE, n. f. (*caro, chair; lat.*) Pron. *ka-ro-gne*. — Pop. Femme débauchée, méchante femme : *Quelle CAROGNE! Vieille CAROGNE. Sauf correction, madame la baronne est la plus méchante CAROGNE qu'il y ait au monde.* (Danc.)

CAROLINE, adj. (*Carolus, Charles; lat.*) Hist. Qui tient, qui se rapporte à Charlemagne, à ses actes : *Litanies carolines*, litanies que Charlemagne fit composer pour sa chapelle. || *Écriture caroline*, lettres romaines dont il rétablit l'usage. || *Livres carolins*, livres théologiques, faits par Alcuin et Paulin d'Aquitaine, que Charlemagne opposa au second concile de Nicée, en 790.

— *Bulle caroline*, constitution plus connue sous le nom de *Bulle d'or*.

CAROLIN, n. m. Métrol. Monnaie d'or de Wurtemberg, valant 35 fr. 35 c.

CAROLUS, n. m. Pron. *ka-ro-lus*. — Numism. Ancienne monnaie de France qui commença à être frappée sous Charles VII : elle valait dix deniers d'argent.

CARONADE, n. f. (*Carron, ville d'Écosse.*) Artiller. Gros canon court qu'on emploie dans la marine.

CARONCULAIRE, adj. des 2 g. Qui est formé de caroncules.

CARONCULE, n. f. (*caruncula, lat.; m. sign.*) Pathol. Petit appendice charnu; il s'emploie surtout dans les deux locutions suivantes : *Caroncules myrtiliformes*, petits tubercules rougeâtres situés à l'orifice du vagin. || *Caroncule lacrymale*, petite éminence rougeâtre placée dans le grand angle de l'œil : *Il se développe quelquefois à la surface de la caroncule lacrymale des poils dont le contact irrite l'œil et produit des ophthalmies rebelles.* (Chom.)

— Bot. Renflement de la surface de certaines graines qui entourent le hile, comme dans le haricot.

— N. m. Zool. Espèce d'étourneau de la Nouvelle-Zélande.

CARONCULÉ, ÉE, adj. Zool. Qui est muni de caroncules.

— **Caroncules**, n. m. pl. Famille d'oiseaux dont un des principaux caractères est d'avoir la tête ou la mandibule inférieure garnie de caroncules.

CARONCULEUX, EUSE, adj. (*caroncule.*) Path. Qui a rapport aux caroncules ou aux caronites.

CARONSE, n. m. Pron. *ka-ross*. — Techn. Ustensile de cordier.

— Écon. rur. Assemblage de sarments liés ensemble autour de l'échalas. || Bot. Fruit du carosier.

— N. f. Couverture de peau à l'usage des Hottentots du Cap.

CAROSIER, n. m. Botan. Palmier de Guinée.

CAROTIDAL, ALE, adj. V. *CAROTIDIEN*.

CAROTIDE, n. f. (*carotis, gr.; m. sign.*) Anat. Chacune des deux principales artères qui portent le sang au cerveau : *Carotide interne. Les CAROTIDES primitives externes.*

— Adjectif. : *Les artères carotides.*

CAROTIDIEN, adj. m. (*carotide.*) Anat. Qui a rapport aux carotides : *Canal carotidien*, conduit de l'os temporal qui livre passage à l'artère carotide. || *Trous carotidiens*, orifices de ce conduit.

CAROTIQUE, adj. des 2 g. (*carus.*) Pathol. Qui est relatif au carus : *Sommeil, assoupissement carotique.*

— Il se dit aussi pour *Carotidien*.

CAROTTE, n. f. Bot. Plante potagère de la famille des Ombellifères, dont la racine est pivotante et charnue : *Planter des CAROTTES. Cultiver des CAROTTES.*

— Fig. et fam. *No vivre que de carottes*, vivre avec une grande économie.

— *Carotte de tabac*, assemblage de feuilles de tabac roulées en forme de carotte.

— Fam. et pop. Ruse vulgaire pour obtenir de quelqu'un ce qu'il donne avec peine : *C'est une CAROTTE. Quelle CAROTTE! Tirer une carotte à quelqu'un.*

CAROTTE, v. int. ou neut. 1^{re} conj. (*carotte.*) Jouer mesquinement, ne hasarder que peu d'argent à la fois : *Il ne fait que CAROTTER.* (Acad.) || Fam.

CAROTTEUR, EUSE, n. (*carotte.*) Celui, celle qui joue mesquinement, ne hasarde que peu d'argent à la fois; il est familier. || On dit aussi : *Carottier, ière.*

CAROTTINE, n. f. (*carotte.*) Chim. Matière cristallisable qu'on extrait du suc frais de la carotte.

CAROUBE, n. m. Bot. Fruit du caroubier; gousse longue et plate contenant une pulpe d'un goût sucré.

CAROUBIER, n. m. Bot. Arbre de la famille des Légumineuses qui croît dans le midi de l'Europe, et dont le bois, rouge et dur, est recherché pour les ouvrages de menuiserie et de marqueterie : *A l'horizon, un térahinthe ou un noir caroubier se détachait triste et seul du bleu du ciel.* (Lamart.)

CAROUGE, n. m. Vulg. Le bois du Caroubier.

— Zool. Genre d'oiseaux d'Amérique, type de la famille des Ictérinés : *Les CAROUGES savent coudre leur nid sous une feuille de bananier, qui lui sert d'abri.* (Buff.)

CAROUXLE, n. m. Bot. Arbre du cap de Bonne-Espérance, du genre des Arctées.

CARPADELE, n. m. (*καρπός, fruit, σπινός, conwert; gr.*) Bot. Fruit indéchirable composé d'un péri-carpe sec et à loges distinctes.

CARPANTHE, n. m. Bot. Plante aquatique de la Pensylvanie.

CARPE, n. f. (*cypris; lat.*) Zool. Poisson d'eau douce du genre Cyprin, couvert de grandes et larges écailles : *CARPE de rivière. CARPA d'étang. CARPA fritte. CARPE laitee, curée. Langue de CARPE.*

— Prov. *Dans l'eau claire les carpes regrettent leur bourbe* (Chamf.), dans un haut rang on regrette l'obscurité.

— Fam. *Faire la carpe pâmée*, feindre de se trouver mal.

— *Saut de carpe*, saut que les saltimbanques exécutent à plat ventre, en s'élevant horizontalement : *Faire le SAUT DE CARPE.*

CARPE, n. m. (*καρπός, poignet; gr.*) Anat. Partie du membre thoracique comprise entre l'avant-bras et la main : vulg. *poignet* : *Les os du CARPE sont au nombre de huit.*

CARPEAU, n. m. Carpillon, petite carpe : *Un carpeau qui n'était encore que fretin fut pris par un pêcheur.* (La Font.)

CARPELLAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui appartient aux carpelles.

CARPELLE, n. f. (*καρπός, fruit; gr.*) Bot. Chacune des organes élémentaires dont la réunion forme le pistil.

— Chacune des fruits partiels qui proviennent d'une seule fleur ou d'un seul pistil dans un fruit composé.

CARPEUTE, n. m. (*carpentum, char; lat.*) Antiq. rom. Sorte de char à l'usage des patriciens.

CARPÈNE, n. f. (*καρπίσιον, sorte de bois; gr.*) Pron. *kar-pé-si*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Composées.

CARPET, n. m. (*carpe.*) Zool. Poisson du Sénégal.

CARPETTE, n. f. Hist. eccl. Chape que portaient les carmes.

— Pêche. Jeune carpe.

— Comm. Gros drap rayé pour emballage : *Les CARPETTES s'appellent aussi Tapis à emballer.*

CARPHALÈRE, n. f. Bot. Arbrisseau de Madagascar, genre de la famille des Rubiacées.

CARPHOLITHE, n. m. (*καρπός, fétu, λίθος, pierre; gr.*) Minér. Sorte de minéral qu'on trouve en Rhélie.

CARPHOLOGIE, n. f. (*καρπός, flocon, λήγειν, ramasser; gr.*) Pron. *kar-fo-lo-gi*. — Pathol. Agitation automatique des mains, qui tantôt semblent chercher des flocons dans l'air, et tantôt roulent ou palpent les couvertures du lit où le malade est couché.

CARPHOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a les caractères de la carphologie.

CARPIE, n. f. Art. culin. Machis de carpe.

CARPIEN, IENNE, adj. (*carpe.*) Pron. *kar-piain, pienn*. — Anat. Qui appartient au carpe : *Os CARPIEN. L'extrémité CARPIENNE de l'avant-bras.* (Chomel.)

CARPIEN, n. m., ou **CARPIÈRE**, n. f. Écon. rur. Petit étang où l'on conserve les carpes.

CARPILLON, n. m. (carpe.) Pron. kar-pi-ion.

— Très-petite carpe :

— Jeu. *Je vois la carpe*, je tiens ce que propose de

Que ferez-vous de moi ? Je ne saurais fournir

Au plus qu'une demi-bouche. (La F.)

CARPIQUE, adj. des a g. (καρπός, fruit; gr.) Bot.

Qui a rapport au fruit.

— Cicatrice CARPIQUE, large cicatrice à la base de

certaines fruits.

CARPOBALSAME, n. m. (καρπός, fruit; ἐλάσιμον, baume; gr.) Pron. kar-po-bal-zam. — Botan. Fruit

du baumier de la Mecque.

CARPODET, n. m. (καρπός, fruit; δέτρον, empi-

sonné; gr.) Bot. Arbre de la Nouvelle-Zélande.

CARPODONTÉ, n. m. (καρπός, fruit; δόντος, dents; gr.) Pron. kar-po-donté. — Bot. Arbre de la

terre de Van-Diemen.

CARPOLITHÉ, n. m. (καρπός, fruit; λίθος, pierre; gr.) Géol. Tout fruit fossile qu'on trouve dans les

mines de houille.

CARPOLOGIE, n. f. (καρπός, fruit; λόγος, discours; gr.) Pron. kar-po-lo-ji. — Didact. Étude du fruit

considéré dans son ensemble et dans ses détails.

— Méd. Synonyme de *Corphologie*.

CARPOLOGIQUE, adj. des a g. Didact. Qui a rap-

port à la carphologie.

CARPOLYSE, n. f. Pron. kar-po-liz. — Bot.

Genre de plantes de la famille des Amarillidées, origi-

naire du Cap.

CARPO-MÉTACARPIES, IENNE, adj. Anat. Qui

est commun au carpe et au métacarpe.

CARPOHOPHIE, n. m. (καρπός, fruit; φάγη, forme; gr.) Bot. Apothécite des lichens, ressemblant à

un fruit.

CARPOHOPHITE, n. f. Géol. V. *CARPOLITHÉ*.

CARPO-PÉDAL, adj. Path. Il se dit d'une sorte

de spasme qui attaque la poitrine et le larynx, et se

révèle par une toux croupale et des convulsions aux

pouces et aux ongles.

CARPOPHAGE, adj. des a g. (καρπός, fruit; φάγω, je mange; gr.) Pron. kar-po-faj. — Zool. Qui vit de

fruits.

— **Carpophages**, u. m. pl. Zool. Famille de

l'ordre des Marsupiaux, comprenant les mammifères

qui vivent principalement de fruits.

CARPO-PHALANGIEN, IENNE, adj. Pron. kar-

po-fa-lan-ji-an, ienn. — Anat. Qui est commun au carpe

et aux phalanges.

CARPOPHILE, adj. des a g. (καρπός, fruit; φίλος, j'aime; gr.) Bot. Qui croît sur les fruits.

CARPOPHORE, n. m. (καρπός, fruit; φέρω, porte; gr.) Bot. Prolongement de l'axe de la fleur qui élève

la base de l'ovaire ou du fruit au-dessus du niveau

de l'insertion des autres verticilles.

CARPOPHYLLÉ, n. m. (καρπός, fruit; φύλλον, feuille gr.) Bot. Feuille qui en se plissant produit

une carpelle.

CARPOPTÉRYGIEN, IENNE, adj. (καρπός, carpe; πτερόν, petite aile; gr.) Zool. Qui a les bras

en forme de nageoires, ou les nageoires en forme de

bras.

— **Carpoptérygiens**, n. m. pl. Famille de pois-

sons.

CARPOT, n. m. Pron. kar-pé. — Anc. cout. Im-

pôt qui se levait autrefois sur le vin. || Part de

vendange due au propriétaire d'une vigne par le vi-

gneron.

CARQUERON, n. m. Technol. Levier interposé

entre les marches, dans un métier à tisser.

CARQUOIS, n. m. Pron. kar-ko. — Étui à

flèches : Carquois d'ébène, d'ivoire. Carquois garni

de flèches. Tirer des flèches de son carquois.

A son dos nuise pend un carquois d'ivoire. (St Ange.)

— Fam. Il a vidé son carquois, il est à bout de

malices et d'épigrammes.

CARRAQUE, n. f. (carraca; ital., m. sign.) Anc.

Navire d'une certaine importance et d'un fort tonnage.

François I^{er} ordonna huit ou dix carrasques génois-

ses pour renforcer son armée. (Du Bellay.) Il y a des

ports et des havres, tant sur la mer Méditerranée que

sur l'Océan, avec navires, galères, carrasques, équipés

et armés. (Mignet.) || V. *CARRAQUE*.

CARRARE, n. m. Comm. Marbre qu'on tire des

environs de Carrare en Toscane : Une cheminée en car-

rare. Une statue de carrare.

CARRÉ, n. f. Anc. Carreau; espèce de flèche.

— Chacune des faces d'une lame d'épée : Lame à

trois carrés.

— Technol. La *CARRÉ* d'un chapeau, le haut de la

forme d'un chapeau. || La *CARRÉ* d'un habit, le haut de

la taille. || La *CARRÉ* d'un soulier, le bout d'un soulier

qui se termine carrément.

TOME I.

— **Fam. Carrure** : Avoir une bonne *CARRÉ*, avoir

les épaules larges et fortes.

— Jeu. *Je vois la carpe*, je tiens ce que propose de

jouer celui qui s'est carré. || *Je double la carpe*, je

double la mise.

CARRÉ, ÉE, adj. (quadratus; lat.) En parl. d'une

surface plane. Qui a quatre angles droits : Surface

CARRÉE.

— Par extens. Il se dit de toute surface ayant qua-

tre côtés sans regarder leur égalité, et quatre angles

plus ou moins droits : Jardin CARRÉ. Pierre CARRÉE.

Un bâtiment CARRÉ. Une cour de forme CARRÉE.

La bœuf Apis devait avoir une tache blanche et CARRÉE

sur le front. (Barthel.)

— Par anal. Qui approche de la forme carrée :

Menton CARRÉ. Visage CARRÉ. Le corps d'un homme

bien fait doit être CARRÉ. (Buff.)

— Être carré des épaules, avoir les épaules carrées,

avoir de larges épaules.

— Fig. Tête carrée, homme d'un jugement solide,

d'une raison ferme.

— Bonnet carré, bonnet à quatre ou à trois côtés,

que portaient les docteurs, les ecclésiastiques et quelques

gens de justice dans l'exercice de leurs fonctions.

— Mar. Voiles carrées ou Voiles à trait carré, voiles

quadrangulaires dont les vergues sont hissées par le

mât et croisent le mât à angles droits. || Mar. Poupe

carrée, poupe de forme ordinaire, par oppos. à la

poupe ronde de certains navires, tels que les galiotes.

— Art. milit. Bataillon carré, bataillon disposé

sur quatre faces, et qui a autant de profondeur que

de largeur. || V. *CARRÉ*.

— Pied carré, toise carrée, mètre carré, surface

carrée dont chaque côté a un pied, une toise, un

mètre : Ce salon a dix mètres carrés. Ce tableau a

vingt pieds carrés. Un espace de huit lieues carrées.

— Arithm. Nombre carré, le produit d'un nombre

multiplié par lui-même.

— Racine carrée, le nombre qui, multiplié par

lui-même, produit un nombre carré déterminé : Ex-

traire la racine carrée d'un nombre. La racine

carrée de seize est quatre. Deux est la racine car-

rée de quatre.

— Rhét. Période carrée, période de quatre membres;

et par extens. toute période harmonieuse quel que

soit le nombre de ses phrases.

— Fam. Partie carrée, partie de plaisir faite entre

deux hommes et deux femmes : J'aime la servante, et

mon maître est amoureux de la maîtresse; c'est une

petite partie carrée que nous avons faite. (Danc.)

— Lettres carrées, ancien caractère typographi-

que : Qui nous rendra les belles éditions du XVI^e et

du XVII^e siècle, le papier solide et pas trop blanc,

les lettres nettes et carrées ? (Mer.)

— Musiq. Phrase carrée, phrase de quatre

mesures ou d'un nombre de mesures multiple de quatre.

— Carré, adv. Carrément : Brasser une vergue

carré, la brasser de manière à la mettre dans le sens

des baux du navire.

CARRÉ, n. m. (quadratum; lat., m. sign.) Géom. Fi-

gure qui a ses quatre côtés égaux et ses quatre angles

droits : La diagonale d'un carré. Grand carré.

— Par extens. Tout espace ayant à peu près la

forme carrée : Carré long. Taillier en carré. La cite

de Nîmes ne pouvait pas être un camp romain, parce

qu'il est impossible d'y trouver le carré long, qui pa-

rait avoir été de tout temps la figure consacrée aux

campements des armées romaines. (Vitet.)

— Arithm. Carré d'un nombre, le produit de ce

nombre multiplié par lui-même, ou la deuxième puis-

sance de ce nombre.

— Carré du carré ou carré carré, quatrième puis-

sance d'un nombre.

— Un carré de papier, un morceau de papier carré :

Écrire une note sur un carré de papier. (Acad.)

— Hortie. Espace de terrain en carré, dans lequel

on plante des fleurs, des légumes, etc. : Un carré

de potager. Un carré de potager. Un carré d'arti-

chauts. Un carré de tulipes. Il faut marcher dans

les allées, et non pas dans les carrés. (Acad.)

— Par analog. Carré d'eau, une pièce d'eau en

carré.

— Particul. Palier d'escalier : Loger sur le même

carré.

— Place publique, marché : Le carré des halles.

Ne ramenez pas les tropes de Dumas au carré

des halles. (Cuv. Fleury.)

— Art. milit. Troupe de soldats disposée de ma-

nière à faire face de quatre côtés soit intérieurement,

soit extérieurement : Former le carré. Enfoncer un

carré d'infanterie. L'état-major, les tambours et la

musique s'enferment dans l'intérieur du carré. (Ac.)

Les Mamelucks périssent foudroyés par le feu de nos

carrés, comme sous les murs d'autant de forteresses.

(Norvins.)

— Bouch. Carré de mouton, pièce du quartier

de devant d'un mouton, lorsque le collet et l'épaule

ont été séparés; on l'appelle aussi : Un haut côté.

— Carré de toilette, petit coffre de toilette dont

se servaient autrefois les femmes : Carré de bois de

cèdre. Carré d'argent.

— Monn. Morceau d'acier fuit en forme de dé,

où est gravé en creux ce qui doit être en relief sur

la médaille ou sur la monnaie : Graver un carré.

Carré usé. Ou dit aussi et plus, ordi. coin.

— Anat. Muscles dont la forme ressemble au

carré : Carré du menton, de la cuisse, du pied. Carré

des lèvres.

— Papet. Papier de forme à peu près carrée; c'est

le papier le plus souv. employé en imprimerie : Une

rame de carré.

— Astr. anc. Carré géométrique, instrument d'ob-

servation à l'usage des astronomes et des arpenteurs.

— Mar. Un carré, un bâtiment grec avec des voiles

carrées.

— Carré d'une écrouille, son ouverture.

— Salon des officiers dans l'entrepont des frégates

ou bâtiments inférieurs; il a pour ouverture le carré

d'une écrouille.

— Anc. Carré naval, figure carrée que l'on tra-

çait sur le gaillard d'arrière pour apprécier le releve-

ment d'un vaisseau par rapport aux autres bâtiments

d'une escadre.

— Man. Travailler en carré, ramener le cheval

par quatre lignes droites, en tournant la main à chacun

des angles.

— Pêch. Carré, sorte de filet.

— Techn. Bâti de charpente dont les cordiers se

servent pour le commettage; il porte deux montants

pour l'amenage où aboutissent les torons. || Pilier

qui fait l'angle d'une tabatière. || Carré de cuir,

morceau de cuir coupé en carré, et juste assez étendu

pour faire une paire de souliers. || La base d'un ou-

vrage d'orfèvrerie : Un carré de flambeau.

CARREAU, n. m. (carré.) Pavé de terre cuite, de

Pierre, de marbre, etc., taillé régulièrement en carré

ou à pans coupés, et servant à paver l'intérieur des

maisons, des édifices quelconques : Carreau de pierre.

Carreau de marbre, de terre cuite, de faïence. Car-

reau vernissé. Les carreaux étaient autrefois carrés;

ou en fait aujourd'hui en losange et à six pans.

— Franc carreau, sorte de jeu où l'on jette en l'air

une pièce de monnaie, et où celui dont la pièce tombe

le plus loin des bords d'un carreau désigné gagne le

coup : Jouer au franc carreau.

— Absol. Sol ou plancher pavé de carreaux : Rac-

commorder, lever le carreau. Tomber sur le carreau.

— Par extens. Mettre les meubles d'un locataire

sur le carreau, dans la rue.

— Fig. Coucher sur le carreau, coucher sur le

plancher, sur la dure.

— Fig. Jeter quelqu'un, coucher quelqu'un sur le

carreau, l'étendre sur la place mort ou grièvement

blesé : Trois ou quatre coups de poignard le sàtà-

rent sur le carreau. (Vielot.)

— Fig. Rester, demeurer sur le carreau, être tué

sur la place : La querelle fut sanglante, un homme

L'Olympe en est ému; Jupiter est sensible.
 Il tient les *carreaux* qu'alluma nos courtois. (La Harpe.)
 Une des couleurs du jeu de cartes, marquée par de petits carreaux rouges : L'as, le dix de carreau. La dame, le roi, le valet de carreau.
 Fig. et fam. Valet de carreau, se dit d'un homme qui ne mérite point de considération : On l'a reçu comme le valet de carreau. Il a truité comme un valet de carreau. (Acad.)
 Par dénigr. Il se dit d'un homme portant d'une manière ridicule un riche vêtement.
 Cousin carré qu'on étend sur le sol pour s'asseoir ou pour se mettre à genoux : Carreau de veaux. Carreau d'or. Une pile de carreaux. Se faire porter un carreau à l'église. (Acad.)
 Qu'à l'église j'allais devant le dieu jaloux
 Un fastueux carreau sort au sous vos genoux. (Boil.)
 Mar. Ceinture extérieure d'une embarcation non pontée. || Bordages les plus élevés d'une embarcation.
 Pêch. Nappe carrée tendue sur deux portions de cerceau attachées au bout d'une perche.
 Techn. Sorte de fer à repasser dont les tailleurs se servent pour rabattre les coutures des habits. || Grosse lime de serrurier. || Petit nécessaire à l'usage des couturiers, dont le couvercle est surmonté d'une pelote. || Cousin sur lequel les dentelières établissent leur ouvrage.
 Assemblage de carrés formant un dessin symétrique : Etoffe, dessin à grands carreaux. Tracer des carreaux. Plier du linge à petits carreaux, par petits carreaux.
 Zool. Genre de coquilles univalves. || Vulg. L'Hirondelle de rivage.
 Adjectif. Brochet carreau, brochet très-gros.
 CARREAU, n. m. Pathol. Dégénérescence tuberculeuse des glandes du méso-entère, avec tuméfaction et dureté du ventre : Les ganglions lymphatiques du méso-entère ne s'enflamment que par l'effet de l'entérite, et cette double phlegmasie constitue le carreau. (Broussais.)
 CARRÉE, n. f. (carré.) Mar. Châssis de quatre tringles de bois assemblées en carré long et portant une toile tendue. La carrée sert de fond aux cadres ou lits des officiers et des maîtres.
 Comm. Espèce d'ardoise de l'Anjou.
 CARREFOUR, n. m. (quadratum forum, place carrée; lat.) L'endroit où se croisent plusieurs rues ou plusieurs chemins : La foule remplit les carrefours. On plante ordinairement des croix dans les carrefours. Mes forces commençaient à s'épuiser; je m'assis à un carrefour solitaire de la cité des morts. (Chateaub.) Nous vivions dans les carrefours et dans les halles. (Vitet.)
 Car qu'on carrefours on ne vous tympaize. (Mol.)
 Fig. Un grand événement est survenu dans ma vie ! Au milieu de la route monotone que je parcourais tranquillement et sans y penser, un carrefour vient tout à coup de s'ouvrir. (E. Souv.)
 CARREFOUR, v. intr. ou n. 1^{re} conj. Mar. Louvoyer; il ne s'emploie que dans la Méditerranée.
 CARRELAGÉ, n. m. (carré ou carreau.) Action de carreler; ouvrage de celui qui pose le carreau : Il m'a coûté tant pour le carrelage de ma chambre. Les ouvriers prennent tant pour chaque toise de carrelage. (Acad.)
 Le carreau lui-même : Un bon carrelage. Réparation du carrelage.
 CARRELANT, part. prés. du v. Carreler.
 CARRELÉ, EE, part. pass. de Carreler.
 Adj. Chambre carrelée. Carrelé en carreaux blancs et boisés à hauteur d'appui, la salle à manger était tendue d'un papier verni. (H. de Balz.)
 CARRELÉ, n. m. Comm. Sorte d'étoffe de soie.
 CARRELER, v. tr. ou n. 1^{re} conj. (carré ou carreau.) Il change l'e du radical carré en è ouvert seulement avant les terminaisons *e*, *es*, *ent*.
 Paver de carreaux : Carreler une salle, une chambre. Carreler de petits carreaux, de grands carreaux. Carreler de carreaux de Hollande. (Acad.) Faire carreler des planchers.
 Raccorder de vieux souliers : Carreler des souliers.
 CARRELET, n. m. (carré.) Filet en forme de nappe carrée dont on se sert pour la pêche : Pêche au carrelé. Prendre du poisson avec un carrelé.
 Chass. Filet léger qui sert à prendre les petits oiseaux.
 Grosse aiguille pour coudre le cuir : Carrelé de bourrelier.
 Mar. Aiguille à voiles.
 Art. mail. Épée dont la lame est à trois carres.

Technol. Petit châssis carré auquel on fixe un blanchet. || Carde sans manivelle à l'usage du chapelier. || Outil du tabletier pour ouvrir les dents des peignes.
 Zool. La plus franche. || Espèce de musaraigne.
 CARRELETTE, n. f. Lime plate, et fine.
 CARRELEUR, n. m. Ouvrier qui pose le carreau.
 Savetier ambulante : Carreleur de souliers.
 CARRELIER, n. m. Pron. kar-lié. — Technol. Ouvrier qui façonne et cuit des carreaux.
 CARRELER, n. f. Pron. kar-lir. — Ressemelage; semelles neuves mises à de vieilles chaussures : Mettre une carrelure à des bottes.
 CARREMENT, adv. (carré-meur.) En carré, à angle droit : Couper carrément. Tracer carrément.
 Fig. Solidement : Il s'établit plus carrément que jamais sur sa chaise. (Al. de Vigny.)
 Moral. Franchement, sans détour : Se déclarer carrément. Poser la question carrément.
 CARRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Rendre carré; donner une forme carrée : Carrer un bûche de marbre. (Acad.)
 Arithm. Carrer un nombre, former le carré de ce nombre en le multipliant par lui-même.
 Geom. Carrer une surface, trouver une figure carrée équivalente à une surface curviligne quelconque.
 Art milit. Former une troupe en carré.
 Se carrer, v. pron. Affecter un maintien arrogant, impertinent; se prélasser, se donner un air d'importance : Se carrer en marchant.
 Le laquais enrichi
 Se carrait dans l'hôtel qu'abandonnait son maître. (M. J. C.)
 Quel en donc ce brigand qui, là-bas, nes au vent.
 Se carre, Poil au guet et la hanche en avant. (V. Hugo.)
 Jeu de bouillotte. S'assurer le droit de relancer en doublant la mise : Se me carrer. Il s'est carré.
 CARRICK, n. m. Pron. kar-rik. Espèce de reingote très-ample qui a plusieurs collets ou un collet très-long : Il adoptait l'hiver le carrick noisette à trois collets. (H. de Balz.) Le berger de ce troupeau, bien abrité dans un gros carrick à trente-six collets, tricotait gravement une paire de bas de laine. (L. Viardot.)
 CARRIER, n. m. Pron. kar-rié. — Ouvrier employé à tirer la pierre des carrières : L'art du carrier.
 L'entrepreneur qui fait ouvrir la carrière pour en extraire de la pierre : Maître carrier.
 CARRIERE, n. f. (carrère, courir; lat.) Lice, lieu fermé de barrières et disposé pour toutes sortes de courses, mais principalement pour les courses à cheval ou en char : Vaste carrière. L'entrée, le bout de la carrière. Entrer dans la carrière. Ouvrir la carrière. S'arrêter au milieu de la carrière.
 Chasse un vainqueur poudré au bout de la carrière. (Boil.)
 Fig. La vie est une carrière couverte de ronces. (Barthel.)
 Poét. Le mouvement périodique et apparent des astres : L'astre des nuits parcourt sa paisible carrière. (Del.)
 Man. Carré long, horde de barrières en bois, dans lequel on exerce les chevaux.
 Étendue de terrain où l'on peut faire courir un cheval sans qu'il perde haleine.
 Fournir sa carrière, se dit d'un cheval qui va d'une égale vitesse jusqu'à une distance et dans un temps donné. || Le cheval a bien fourni sa carrière, il a bien fait la course qu'il devait faire.
 Donner carrière à un cheval, le laisser libre, lui lâcher la bride.
 Fig. Faire passer carrière à quelqu'un, lui faire faire une chose malgré lui.
 Fig. et moral. Donner carrière à quelqu'un, laisser plus de liberté d'agir.
 Donner carrière à son esprit, à son imagination, à sa méchanceté, s'y abandonner sans mesure.
 Fig. et fam. Se donner carrière, se réjouir, se laisser emporter à l'envie qu'on a de dire ou de faire quelque chose.
 Se donner carrière aux dépens de quelqu'un, s'en amuser par des railleries :
 Souvent à tes dépens
 Elle se divertit et se donne carrière. (Dest.)
 Fig. Le cours de la vie, le temps qu'on exerce un emploi, une charge : Finir, achever sa carrière. Ne faire que commencer sa carrière. (Acad.) Longue, pénible, ingrate carrière. Être au bout, au terme de sa carrière.
 Je touche aux derniers pas de ma longue carrière. (Vol.)

Fig. Il se dit des choses abstraites : Se jeter avec ardeur dans la carrière de la gloire. La carrière des honneurs. La carrière du vice. La carrière de l'ambition est dangereuse. Faire des progrès dans la carrière de la vertu. (Acad.)
 L'état, la profession qu'on embrasse; les occupations auxquelles on se livre; les entreprises dans lesquelles on se jette : La carrière des armes. La carrière des lettres. La carrière administrative. Nous suivons la même carrière. Cela lui a ouvert une belle carrière. (Acad.) Il fit les plus rapides progrès dans la carrière des sciences et des arts. (Barthel.) Mon ami, j'ai vieilli dans la carrière où vous entrez. (Lacret.) Suivons l'exemple de ceux qui nous ont devancés dans la carrière. (Acad.)
 O vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,
 Contrez au bel esprit la carrière éperdue. (Boil.)
 Fig. Il ouvre et ferme la carrière, il a fermé la carrière qu'il s'était ouverte, etc., se dit d'un homme qui n'a point eu de rivaux dans l'art dont il fut le créateur.
 Ouvrir à quelqu'un une carrière, une belle carrière, lui donner une occasion de paraître et d'exercer ses talents.
 Par analog. Newton a ouvert une carrière immense à l'avancement de la philosophie. (D'Alemb.)
 Anc. Cont. (bœuf de charroi plus large que les sentiers, mais plus étroit que la voie et que les chemins royaux.)
 Fauc. Il se dit de la montée de l'oiseau qu'on évalue à 60 toises environ. On dit : double carrière, demi-carrière, selon qu'il monte plus ou moins.
 CARRIERE, n. f. (quadrataria, bass. lat., de quadratus, carré; lat.) Excavation souterraine d'où l'on tire les pierres à bâtir, le marbre, le plâtre, l'ardoise et différentes autres matières : Carrière de pierres, de plâtre. Creuser une carrière. Fouiller une carrière. Tirer des pierres de la carrière.
 Fig. Qu'on me reconduise aux carrières, je suis prêt à recommencer ce que j'ai fait, à répéter ce que j'ai dit, dis-je en courir la même peine : allusion au châtiment qu'on infligeait à certains condamnés chez les peuples anciens, consistant à travailler dans les carrières. || V. LATOMIES.
 Fig. et fam. Il a une carrière dans le corps, en parlant d'un homme qui a été à plusieurs reprises opéré de la pierre.
 CARRIOLE, n. f. Pron. kar-riol. — Petite voiture couverte et suspendue, peu élégante, mais solide : Aller en carriole, dans une carriole. Il remonta sur son cheval et accompagna sa sœur, venue dans une mauvaise carriole d'osier. (H. de Balz.) Une carriole attelée devait emmener les vieillards. (Id.)
 Agric. Brouette. || Peu usité.
 CARRO, n. m. Mesure de capacité pour les liquides et pour les matières sèches, en usage dans quelques contrées de l'Italie : Le carro de blé de Naples. || Au pl. Carri.
 CARROCCIO, n. m. Char sacré des armées chrétiennes au moyen âge, sur lequel était fixé un mât surmonté d'une croix et d'un étendard qui servait de signe de ralliement aux troupes.
 CARROSSABLE, adj. des 2 g. Il s'est dit quelquefois d'une route faite pour les carrosses, où les voitures peuvent passer : Route carrossable.
 CARROSSE, n. m. (quatuor, quatre; rota, roue; lat.) Pron. kar-ross. — Voiture à quatre roues, suspendue et couverte : Carrosse suspendu. Monter ou carrosser. Descendre de carrosse. Carrosse de remise. Les portières, les glaces d'un carrosse.
 Je viens à pied, n'ayant pas de carrosse. (C. Del.)
 Christophe de Thou, père de l'histoire, est le premier citoyen de Paris qui ait fait faire un carrosse. (Phil. Chasles.) Avoir un carrosse à soi ou être obligé d'emprunter celui de ses amis, s'est bien différencier. (Le Sage.)
 J'ai, si je veux, de quoi
 Faire aller un carrosse et rouler à mon aise. (Regnard.)
 Aujourd'hui on dit plus souv. et mieux : Voiture.
 Anc. Carrosse de voiture, coche, voiture de transport en commun : Mon maître est allé avec le carrosse de voiture faire visiter à la douane quelques ballots de marchandises. (Regnard.) Je ne saurais me remettre du mouvement de ce vilain carrosse de voiture. (Danc.)
 Absol. il se disait dans le m. sens : Je suis venu par le carrosse de Bordeaux, où mon valet me conduisit heureusement abordé depuis quelques jours. (Regnard.)
 Fam. et fig. Cheval de carrosse, homme grossier, brutal ou stupide : C'est un vrai cheval de carrosse.

— Mar. Logement sur l'arrière d'un bâtiment et sur le pont.

— Pérh. Petit parc très-bas, couvert d'un filet.

CARROSÉE, n. f. (carrosse.) Pron. ka-ro-se. — La quantité de personnes que contient un carrosse; tous ceux qui voyagent dans le même carrosse: Voici trois CARROSÉES de parents qui vous arrivent en masques. (Danc.) Il se met à table avec ses amis et le reste de la CARROSÉE, boit et mange gaiement. (Did.)

CARROSSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. ka-ro-sé. — Mar. Carrosser de la voile, avoir beaucoup de voiles dehors par un bon frais.

CARROSSIER, n. m. Pron. ka-ro-sié. — Faiseur de carrosses: Un riche CARROSSIER.

— Adjectif. Sellier CARROSSIER. Ouvrier CARROSSIER.

— Fam. C'est un bon carrossier, se dit quelquefois d'un cheval grand et vigoureux, propre à tirer le carrosse.

CARROUSEL, n. m. (carus solis, char du soleil; lat.) Pron. ka-rou-sel. — Anc. Fête militaire qui consistait en une suite d'exercices à cheval exécutés par des quadrilles et entrecroisés de représentations allégoriques: Donner un CARROUSEL, un brillant CARROUSEL. Le CARROUSEL de la Place royale. Le CARROUSEL des Tuileries, donné par Louis XIV en 1662. (Acad.) — Lieu où se donnaient les carrousels: Aller au CARROUSEL.

CARROUSSE, n. f. (gar aus, entièrement vidé; all.) Pron. ka-rou-sse. — Débauche de vin, excès dans le boire; on ne l'emploie que dans cette locution familière: Faire CARROUSSE.

— Ils font journellement CARROUSSE avec les deux. (Régis.)

— Il est vieux et inusité.

CARRUQUE, n. f. Ant. rom. Voiture à quatre roues pour la ville et la campagne.

CARRURE, n. f. Pron. ka-rur. — La largeur du dos à l'endroit des épaules: Un homme d'une belle CARRURE.

— En parl. d'un habit: Cet habit est trop large, trop étroit de CARRURE. (Acad.)

CARTAGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Agricult. Donner un quatrième labour à la vigne.

CARTAGE, n. m. Mar. Cordage volant qui passe ordinairement dans une poulie, et qu'on installe pour un usage momentané.

CARTAYER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. kar-tié. — Conduire une voiture en mettant l'arrière entre les deux chevaux ou entre les deux roues: Ce cocher a fort bien CARTAYÉ. (Acad.)

CARTE, n. f. (charta, papier; lat.) Assemblage de plusieurs papiers collés l'un sur l'autre: De la CARTE fine. De la CARTE bien battue.

— Carte de visite ou simpl. carte, petite carte sur laquelle on a écrit ou fait graver son nom et qu'on laisse chez les personnes qui se trouvent absentes lorsqu'on les visite.

— Carte d'adresse, carte sur laquelle un marchand fait imprimer son nom, son adresse et la liste de ses principales marchandises.

— Espèce de billet imprimé qu'on délivre à une personne pour qu'elle soit admise en quelque lieu, ou qu'elle puisse faire reconnaître sa qualité: CARTE de spectacle; CARTE d'entrée; CARTE d'étudiant, etc. — Chez les restaurateurs, Liste des mets à choisir: Demander la CARTE. Déjeuner à la CARTE, etc.

— Par extens. Le dépense même qu'a faite le consommateur, la mémoire que lui présente le restaurateur: CARTE à payer. La CARTE se monte bien haut, etc. || On dit aujourd'hui: Demander l'addition.

— Fig. Donner carte blanche à quelqu'un, lui donner pleine autorité, l'investir d'un pouvoir illimité: Le prince a donné CARTE BLANCHE à ce général. (Acad.) || Avoir carte blanche sur une chose, être revêtu d'une suprême autorité, d'un plein pouvoir.

— Geogr. Feuille de papier plus ou moins forte sur laquelle est représentée quelque partie de la surface du globe terrestre: CARTE géographique. Dresser, faire la CARTE d'un pays, etc.

— Par analog. La partie géographique que présente cette feuille; la science géographique elle-même: Foyager sur la CARTE. Savoir très-bien la CARTE.

— Fig. et fam. Savoir la carte d'un pays ou simplement savoir la carte, connaître bien les habitudes, les mœurs, le caractère d'un pays. || Il s'applique aussi à une société, à une famille.

— Fam. Perdre la carte, se troubler, se confondre dans ses idées, s'égarer, etc.

— Carte universelle, la mappemonde. || Carte générale, ensemble d'un pays, par oppos. aux cartes particulières, qui ne représentent qu'une partie de chaque contrée. || Carte topographique, celle qui donne la représentation exacte et détaillée d'un lieu

particulier: Ses tableaux sont des CARTES TOPOGRAPHIQUES par l'étendue de pays qu'ils embrassent et par l'exactitude des détails. (Bailly.)

— Mar. Carte hydrographique ou carte marine, carte qui représente les côtes, les mouillages, les sondages et les rumbes de vent.

— Astr. Carte astronomique ou céleste, carte qui représente les constellations célestes dans l'ordre qu'elles occupent au ciel les unes à l'égard des autres.

— Carte généalogique, celle qui contient toute la généalogie d'une maison, d'une famille.

— Jeu. Petit carton fin, coupé en carré long, portant d'un côté une certaine figure conventionnelle, et qui sert à jouer à divers jeux: Un jeu de CARTES. Jouer aux CARTES, etc.

— Le dessous des cartes, la partie des cartes qui reste cachée quand on donne ou qu'on coupe: Quand on donne les CARTES, il ne faut pas en laisser voir le dessous. (Acad.)

— Fig. et fam. Connaître le dessous des cartes, connaître à fond une affaire, les intrigues qui peuvent s'agiter secrètement: Il y a ici quelque dessous de CARTES que nous ne voyons pas. (Dent.)

— Prov. et fig. Si vous n'êtes pas content, prenez des cartes, allez vous promener, et laissez-nous en paix; de ce qu'à certains jeux le joueur mécontent de ses cartes en demande de nouvelles.

— Fig. et fam. Brouiller les cartes, embrouiller comme à plaisir les affaires, au point qu'on ne s'y reconnaît plus.

— Fig. et fam. Jouer cartes sur table, ne pas cacher son jeu, agir avec une entière sincérité: C'est un homme franc qui joue toujours CARTES SUR TABLE. (Ac.)

— Cabal. Tirer les cartes, chercher à pronostiquer l'avenir d'après les cartes.

— Chateau de cartes, chateau, maison figurée avec des cartes par des enfants.

— Fig. et fam. Petite maison de campagne, coquette et gracieuse, mais peu solide comme les châteaux de cartes qu'élevaient les enfants.

— Au plur. par extens. Somme laissée en paiement des frais du jeu: Les CARTES valent beaucoup aux domestiques de cette maison. (Acad.)

CARTEL, n. m. (carte.) Dédit par écrit pour un combat singulier, un duel: Envoyer, recevoir, accepter un CARTEL. Il pourrait encore fuir le combat; point! il accepte le CARTEL. (Salvandy.) César envoyait-il un CARTEL à Caton ou Pompée à César pour tant d'affronts réciproques? (J. J. Bouss.)

De lâcheté Turenne était-il secus?

Cependant un cartel fut par lui refusé. (Dumas.)

— Dédit par écrit pour un combat dans une fête, dans un tournoi.

— Arrangement conclu entre deux partis ennemis pour la rançon ou le rachat des prisonniers: CARTEL d'échange. Régler un CARTEL. (Acad.)

— Mar. Bâtiment portant des prisonniers qui doivent être échangés, ou chargé de quelque mission pacifique convenue entre les parties belligères.

— Blas. Cartel d'armoiries, écu.

— Ornement qui entoure le cadran de certaines pendules faites pour être appliquées à la muraille: Un joli CARTEL. Il n'y a dans la salle à manger qu'un simple CARTEL. (Acad.) Il y avait une cheminée pleine de cendres et sans feu, sur laquelle on voyait un CARTEL, des bronzes antiques et des candélabres sans bougies. (H. de Balzac.)

— Mètr. Mesure de capacité pour les grains dont on se servait dans les Ardennes.

CARTELADE, n. f. Métrol. Mesure agraire anciennement en usage dans la Guyenne.

CARTELET, n. m. Comm. Petite étoffe de laine.

CARTELETTE, adj. f. Il se dit d'une petite ardoise: Ardoise CARTELETTE.

— Subst. Une CARTELETTE.

CARTELE, n. f. Grande feuille de peau d'âne préparée, sur laquelle sont tracées des portées pour y noter la musique au crayon, et l'effacer ensuite avec une éponge.

— Technol. Planchette de bois à l'usage des armuriers et des ébénistes. || Façon de débiter en planches les bois recherchés. || Grosse planche qui porte les meules d'un moulin.

CARTERIE, n. f. Art de fabriquer des cartes. || Bâtiment, atelier où l'on fabrique des cartes.

CARTERO, n. m. Technol. Lame de bois qui contient les fils de la chaîne d'un tissu.

— Petit portefeuille.

CARTERON, n. m. Technol. Charnue des deux lames de bois plates qui servent à tisser les fils écartés afin de les empêcher de se mêler. || V. QUARTERON.

CARTESIANISME, n. m. (Cartesius, en latin

Descartes.) Pron. kar-té-sia-nisme. — Système de philosophie de Descartes: Le besoin d'idées claires constitue le véritable esprit du CARTESIANISME. (Cuv.) Le CARTESIANISME ou le dogmatisme moderne règne depuis environ deux siècles dans l'école. (Lamenn.)

CARTESIEN, IENNE, adj. Pron. kar-té-sien, -ienne. — Qui appartient à Descartes, ou à sa doctrine: La philosophie CARTESIENNE. Opinions CARTESIENNES.

— Qui a adopté cette doctrine: Un philosophe cartesien. On dit souvent dans ce sens substantif: Un cartesien. Les newtoniens et les cartesians. (Acad.)

CARTHAME, n. m. (καθαρός, purification; gr.) Pron. kar-tam. — Bot. Plante appelée encore safran jaune, dont les fleurs servent à teindre en rouge, et qui porte des semences purgatives. || V. PERUQUET.

CARTHAMINE, n. f. Chim. Matière colorante rouge qu'on extrait, par la macération, des fleurs du Carthame.

CARTANIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui appartient au carthame: Acide CARTANIQUE.

CARTIER, n. m. Pron. kar-tié. — Celui qui fait ou vend des cartes à jouer: Un CARTIER. Maître CARTIER.

CARTILAGE, n. m. (cartilago; lat., même sign.) Pron. kar-ti-laj. — Anat. Tissu dur, élastique, flexible et privé de sentiment, qui se trouve surtout aux extrémités des os: Le CARTILAGE du nez. Le CARTILAGE des oreilles. Dans une tige presque insensible nous trouverons, avec Malpighi, des veines, du sang, des trachées, des poumons, des membranes, des cartilages, des ligaments et des pores. (Aimé Martin.)

CARTILAGINEUX, EUSE, adj. (cartilage.) Pron. kar-ti-la-ji-neux, -neuse. — Qui est de la nature du cartilage, qui tient au cartilage, qui est composé de cartilages: Les parties CARTILAGINEUSES. La dégénérescence CARTILAGINEUSE n'est le plus souvent que le premier degré de la transformation osseuse. (Chomel.)

— Bot. Il se dit d'une substance sèche, dure et un peu flexible.

— **Cartilagineux**, n. m. pl. Zool. Famille de poissons plus souvent appelés chondroptérygiens.

CARTILAGINIFICATION, n. f. (cartilago, cartilage; facere, faire; lat.) Pron. kar-ti-la-ji-ni-fi-kation. — (Conversion d'un tissu en cartilage: La CARTILAGINIFICATION précède l'ossification suit rapidement. (Dupuytren.)

CARTILAGINIFER (SE) v. pron. 1^{re} conj. Se convertir en cartilage.

CARTISANE, n. f. Petits morceaux de carton fin sur lesquels est tortillé du fil de soie, d'or ou d'argent formant relief dans certaines broderies.

CARTOMANCIE, n. f. (χαρτης, papier, pavé, divination; gr.) Pron. kar-to-man-si. — L'art de tirer les cartes, de connaître l'avenir par ce moyen.

CARTOMANCIEN, IENNE, adj. et n. Pron. kar-to-man-sien, -ienne. — Celui, celle qui pratique la cartomancie.

CARTON, n. m. (χάρτης, papier; gr.) Pron. kar-ton. — Sorte de carte épaisse faite de papier broyé, battu et collé: Gros carton. Carton épais. Feuille de carton. Un livre relié en carton. Boîte de carton. On fait divers ouvrages en carton.

— Carton de collage ou carton fin, celui qui est fait de papiers collés les uns sur les autres.

— Boîte de carton, où l'on serre des papiers, des dentelles ou d'autres objets: Carton de bureau. Carton de rubans, de dentelles. Carton de marchande de modes. Carton rond. Carton carré.

— Cette pièce de théâtre est restée longtemps dans les cartons, elle n'a été jouée que longtemps après avoir été reçue.

— Carton de dessins, grand portefeuille de carton dans lequel on serre des dessins.

— N. pl. Peint. Dessins tracés en grand sur un fort papier ou sur du carton, et qui servent de modèle pour la peinture à fresque, etc.: Les cartons de Raphaël. Les cartons de Michel-Ange.

— Archit. Feuille de carton ou de fer-blanc qui sert à tracer des profils.

— La pâte même dont on fait le carton, et qui sert également à fabriquer divers autres objets: Masque de carton. Poupée de carton. Moulures de carton. Nez de carton. Tabatière de carton.

— Techn. Partie du métier à rubans où l'ouvrier dépose les navettes ou les sabots dont il ne se sert pas.

— Carton-cuir, espèce de carton très-dur.

— Carton-pierre, sorte de composition qui a la consistance et la dureté de la pierre, et avec laquelle on fait des ornements pour moulures, des statuettes, des candélabres et différents objets d'art.

— Impr. Un ou plusieurs feuillets qu'on réimprime pour faire des corrections dans une feuille.

Je conseillerais, en général, à tous les éditeurs d'ouvrages instructifs de faire des cartons au lieu d'errata. (Volt.)

— Libr. Partie d'une feuille.

CARTONNAGE, n. m. (*carton*.) Action de cartonner un livre, de le relier en carton, ou résultat de cette action.

— Tout ouvrage en carton : *C'est du cartonage.* *L'art de faire des cartonnages n'est pas un art nouveau.*

CARTONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Cartonner : Livre cartonné. Tous les classiques sont cartonnés.

CARTONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Relier un livre en carton : *Cartonner une douzaine de grammaires.*

— Technol. Garnir de papier le canal d'une perle fausse.

— Mettre un carton ou un vélin sur une pièce d'étoffe avant de la coudre.

CARTONNIERIE, n. f. Art du cartonnier. [Atelier où l'on fabrique du carton.]

CARTONNEUR, ÉUSE, adj. et n. Ouvrier, ouvrier qui cartonne des livres.

CARTONNIER, n. m. Fabricant, marchand de cartons : *L'art du cartonnier. Habile cartonnier.*

— Fabricant, marchand d'objets de carton.

CARTONNIÈRE, n. f. Pron. *kar-to-ni-er*. — Zool. Nom donné à certaines guêpes d'Amérique qui construisent leurs nids avec des parcelles végétales tellement liées ensemble qu'on dirait du carton.

— Adj. *Gulpe cartonnières.*

CARTOCCHE, n. m. (*cartoccio*, rouleau ; ital.) Ornement de sculpture ou de peinture représentant la figure d'un carton roulé, d'une banderole flottante, etc., et portant une inscription, une devise ou des armoiries : *Graver, peindre des armes dans un cartoche.* (Acad.) *Le cartoche se place ordinairement au frontispice d'un monument, au bas d'un tableau, d'une gravure, d'une carte de géographie.*

— Archéol. Sorte de figure elliptique, rectangulaire, qui, dans les inscriptions hiéroglyphiques, entoure les noms des dieux et des rois.

— Artill. pl. Boîtes dans lesquelles les artificiers renferment les matières inflammables, et qui affectent différentes formes en rapport avec les effets que l'on veut produire.

CARTOUCHE, n. f. Pron. *kar-tou-eh*. — Charge pour le canon, composée de halles de fusil et de morceaux de fer renfermés dans du carton ou dans une boîte de mitraille : *Canon chargé à cartouches.* *Tirer à cartouches.* || Plus souv. *Tirer à mitraille.*

— Fig.

Sur le prochain ils tirent à cartouche. (Regn.)

La charge entière d'une arme à feu portative, qui est renfermée dans un rouleau de papier : *La cartouche sert à la charge et à l'amorce. Déchirer la cartouche. J'ai trouvé un moule de calibre, et vous aurez aujourd'hui vingt-quatre cartouches.* (Mérin.)

C'était la bouche aux vils jurons,

Qui mâchait la cartouche et qui noie de poudre

Criait aux citoyens : Mourons ! (A. Barbier.)

— Anc. Conge absolu ou limité délivré à un militaire par un écrit scellé du sceau du régiment.

— *Cartouche jaune*, conge infamant qu'on donnait aux soldats dégradés ou renvoyés par punition.

CARTOUCHIER, n. m. (*cartouche*.) Pron. *kar-tou-chie*. — Mar. Ceinture dans laquelle les marins embarqués sur les bâtiments de guerre enferment leurs cartouches. || Anc. Giberne.

CARTULAIRE, n. m. (*carta*, carte, papier ; lat.) Pron. *kar-tu-lar*. — Recueil d'actes, titres et autres pièces de ce genre, concernant le temporel d'un monastère, d'un chapitre ou d'une église : *Cartulaire de Clairvaux. Cartulaire de Cluny.*

— Celui qui est préposé à la garde, à la conservation du cartulaire.

CARUDE, n. m. Zool. Poisson, genre des labres.

CARUS, n. m. (*carpo*, sommeil très-profond ; gr.) Pron. *kar-rus*. — Pathol. Profond assoupissement, profonde insensibilité d'où l'on ne peut tirer le malade ; état voisin de l'apoplexie.

CARVE, n. f. Pêch. Filet en forme de chausse.

CARVELLE, n. f. Mar. Clou à tête carrée servant dans les constructions maritimes.

CARVÉE, adj. f. Agric. Sorte de greffe en flûte, formée par un anneau d'écorce enlevé à un arbre et planté sur un autre : *Greffe carvée.*

CARVI, n. m. (*carvi*, gr., m. sign.) Bot. Plante ombellifère dont les racines, les jeunes pousses, et même les feuilles deviennent comestibles par la culture.

CARVIFEUILLÉ, n. m. Bot. Plante ombellifère.

CARVIFOLIE, ÉE, adj. Bot. Dont les feuilles ressemblent à celles du carvi.

CARYA, n. f. (*καρυον*, noix ; gr.) Bot. Genre de la famille des Iglandées ; arbre d'Amérique qui fournit d'excellent bois aux arts industriels.

CARYATIDE, n. f. V. Cariatide.

CARYBDEE, n. f. Zool. Genre de nudibranches.

CARYOBANCHEN, n. m. pl. (*καρυον*, noix ; *βράγχια*, branchies ; gr.) Zool. Famille de Mollusques.

CARYOCAR, n. m. (*καρυον*, noix ; gr.) Pron. *ka-ri-o-kar*. — Bot. Grand arbre d'Amérique.

CARYOCARPE, adj. des 2 g. (*καρυον*, noix ; *καρπος*, fruit ; gr.) Bot. Dont le fruit ressemble à une noix.

CARYOCOSTIN, n. m. (*καρυόστυλον*, girofle ; *κόστος*, costus ; gr.) Pron. *ka-ri-o-kost-tain*. — Électuaire dans la composition duquel entrent le costus et le girofle.

— Adj. *Électuaire caryocostin.*

CARYOPHYLLAIRES, n. m. pl. Zool. Famille de polyptères.

CARYOPHYLLÉ, ÉE, adj. (*caryophyllus*, trillet ; lat.) Pron. *ka-ri-o-phi-lé*. — Bot. Se dit des fleurs de l'iris et de toutes celles qui ont une structure analogue : *Fleur caryophyllée.*

— **Caryophyllées**, n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, polyptères, à étamines hypogynes, ainsi nommées parce que l'iris est le type.

CARYOPHYLLIE, n. f. Pron. *ka-ri-o-phi-li*. — Zool. Genre de polyptères.

CARYOPHYLLINE, n. f. (*καρυόφυλλον*, girofle ; gr.) Pron. *ka-ri-o-phi-linn*. — Chim. Matière cristalline trouvée dans l'essence de girofle.

CARYOPHYLLINÈS, adj. et n. f. pl. Bot. Classe de plantes, qui comprend un très-grand nombre de familles.

CARYOPHYLLITE, n. f. (*καρυόφυλλον*, girofle ; gr.) Zool. Polyptères fossiles.

CARYOPHYLLOIDES, n. f. pl. (*καρυόφυλλον*, girofle ; *ειδος*, forme ; gr.) Zool. Fossile du genre caryophyllite.

CARYOPSE, n. f. (*καρυον*, noix ; *ψις*, apparence ; gr.) Fruit sec, indurci, monoperme, où le péricarpe est adhérent avec la graine.

CARTOTE, n. m. (*καρυωτίς*, datte ; gr.) Pron. *kar-ri-ot*. — Bot. Genre de palmiers.

CAS, n. m. (*casus*, aventure, accident ; lat.) Pron. *ka*, et *kaz* devant une voyelle ou un *h* muette. — Circonstance fortuite, événement inattendu, occasion qui se présente, conjoncture, accident, aventure, etc. : *Un cas fortuit. Un cas imprévu. C'est un cas bien rare.*

Ce qui est bon dans un cas ne l'est pas dans un autre. En ce cas, il faudrait... Un cas douloureux s'est présenté. Si le cas voulait que... En cas de mort, en cas de maladie, etc. Voilà le cas où vous devez être plus que personne au monde. (J. J. R.)

— Position, possibilité, capacité : *Être dans le cas de faire une chose. Vous êtes dans le cas de le vaincre. Je voudrais être dans le cas de vous obliger.* (Acad.) *Si j'étais dans le cas de vous être utile, comptez sur moi. Tel est le cas extraordinaire dans lequel je me trouve. Cet homme-là est dans un mauvais cas.*

— *En tout cas*, quoi qu'il arrive, à tout événement : *En tout cas, vous pouvez compter sur moi. En tout cas, c'est un homme fidèle. Il vous défend dans tous les cas.* (Bernou.)

— **En cas**, Au cas que, loc. conj. toujours suivies du subjonctif, marquant la supposition ; la première avec moins de certitude que la seconde ; ainsi on dira d'une affaire dont on n'attend presque pas la réussite : *En cas que cette affaire ait une issue avantageuse ; et d'un homme qui on s'attend à voir bientôt : Au cas où je le voie demain... etc. Je m'assortis de quelques livres pour les Charmettes, en cas que j'eusse le bonheur d'y retourner.* (J. J. R.)

En cas que vous persistiez. (Vén.) *Je lui ferai un petit conte, mais c'est en cas qu'elle ne le sache pas déjà.* (Volt.) *Au cas que ce qu'on en dit soit inévitable.* (Pasc.)

— **En cas de**, loc. prép. En fait de, pour ce qui regarde : *En cas de tableaux, vous pouvez vous en porter à lui.* || Ce sens vieillit.

— *Poser le cas que*, supposer que : *Posons le cas que cela arrive.*

— Fig. et par extens. *Faire cas de quelqu'un*, l'estimer, avoir pour lui de la considération, du respect ; *Faire cas de quelque chose*, l'apprécier, etc. : *C'est un prince qui sait faire cas des hommes de mérite.* (Acad.) *On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit.*

Que je n'ai ni à m'émouvoir... Ah ! ah ! c'est La Bruyère ;

— *Fig. et par extens.* *Faire cas de quelqu'un*, l'estimer, avoir pour lui de la considération, du respect ; *Faire cas de quelque chose*, l'apprécier, etc. : *C'est un prince qui sait faire cas des hommes de mérite.* (Acad.) *On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit.*

— *Fig. et par extens.* *Faire cas de quelqu'un*, l'estimer, avoir pour lui de la considération, du respect ; *Faire cas de quelque chose*, l'apprécier, etc. : *C'est un prince qui sait faire cas des hommes de mérite.* (Acad.) *On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit.*

— *Fig. et par extens.* *Faire cas de quelqu'un*, l'estimer, avoir pour lui de la considération, du respect ; *Faire cas de quelque chose*, l'apprécier, etc. : *C'est un prince qui sait faire cas des hommes de mérite.* (Acad.) *On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit.*

— *Fig. et par extens.* *Faire cas de quelqu'un*, l'estimer, avoir pour lui de la considération, du respect ; *Faire cas de quelque chose*, l'apprécier, etc. : *C'est un prince qui sait faire cas des hommes de mérite.* (Acad.) *On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit.*

— *Fig. et par extens.* *Faire cas de quelqu'un*, l'estimer, avoir pour lui de la considération, du respect ; *Faire cas de quelque chose*, l'apprécier, etc. : *C'est un prince qui sait faire cas des hommes de mérite.* (Acad.) *On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit.*

J'en fais beaucoup de cas. (C. d'Hart.)

Les hommes ont toujours fait et feront toujours cas de ce qui peut fixer les yeux des autres. (Ruff.) *Je fais tant de cas de l'esprit et de l'amitié de Pollion que je dis mon sentiment sans aucun ménagement.* (Volt.)

— Anc. Jurispr. Fait, action, crime : *La cas dont il est accusé n'est pas gracieuse.* (Acad.) *D'après la loi normande, dans les cas de lèse-majesté au premier chef, l'aveu ne sauve pas le complice.* (V. Hugo.)

— Fam. *Son cas n'est pas net ; son cas est véreux, est sale, se dit d'un homme qui est en danger par suite d'une mauvaise action, d'un crime, de quelque mauvaise affaire.*

— *Il sent son cas véreux*, il sait quel danger il court, quel résultat mauvais peut avoir l'action qu'il a commise.

— Prov. *Tous vilains cas, tous mauvais cas sont niables*, se dit d'un homme qui nie une faute grave par honte ou par crainte du châtiment.

— Anc. jurispr. *Cas privilégiés, cas royaux, crimes* dont les juges royaux pouvaient seuls connaître, quelle que fût la condition de l'accusé : *La fausse monnaie, le duel étaient des cas privilégiés.* (Acad.) || *Cas prévotaux ou presidiaux*, crimes commis par des vassaux, des gens sans aveu, des repris de justice, et qui exigeaient une punition prompte.

— Jurispr. *Cas fortuit*, événement occasionné par une force majeure qu'on ne peut prévoir et à laquelle on ne peut résister. || *Cas provisoire*, affaire qui requiert une prompté décision à cause du préjudice que le retard peut occasionner. || *Cas redhibitoires*, cas entraînant la résiliation d'un marché ; circonstances dans lesquelles l'arquéreur d'un animal vendu peut forcer le vendeur à rompre le marché.

— Dr. can. *Cas privilégiés*, ceux dans lesquels le juge séculier jugeait le crime d'un ecclésiastique avec un juge clerc, malgré le privilège clérical. || *Cas spéciaux*, crimes déferés à la chambre des pairs constituée en haute cour de justice.

— Théolog. Difficulté sur ce que la religion permet ou défend en certaines circonstances : *C'est un cas de conscience fort difficile à résoudre. Ce docteur est souvent dans les cas de conscience.*

— Par extens. *Je m'en fais un cas de conscience*, je m'en fais un véritable scrupule.

— *Cas réservés*, les péchés dont on ne peut être absous que par le pape ou l'évêque, ou par les prêtres qui ont reçu d'eux un pouvoir spécial : *L'incendie volontaire des églises est un cas réservé au pape.* (Ac.)

— Mathém. Hypothèses que l'on fait sur une donnée pour en conclure sans exception tous les accidents et tous les résultats : *Il y a trois cas principaux d'égalité dans les triangles.*

— Algebr. *Cas irréductible*, cas où les trois racines d'une équation du troisième degré sont réelles et inégales.

— **En cas**, n. m. Supplément, chose préparée pour servir en cas de besoin : *Un en cas de nuit. C'est un en cas.*

Justement, un pôté, du vin, une potéeque.

C'est un en cas complet. (V. Hugo.)

Hola, quelqu'un, hola ! Qu'on apporte un en cas.

(Em. Augier.)

— Fam. et bas. Excrément, ordure : *Il a fait son cas au pied d'un mur.* (Acad.) *Je vais te donner le moyen le plus sûr pour retrouver cette place : mon avis est que tu fasses ton cas dessus l'ouverture même.* (Les.)

— Gramm. Dans plusieurs langues, et principal, dans les langues anciennes, Affixes ou terminaisons que prennent tour à tour les noms, les adjectifs, les pronoms, les participes, suivant les rapports différents qu'ils marquent dans la proposition ; ce sont ces rapports que les langues qui n'ont pas de cas, comme le français, l'italien, l'espagnol, expriment ordinairement à l'aide de la préposition et de l'article : *Le serais des cas forme ce qu'on appelle déclinaison.*

— *Cas adverbial*, forme sous laquelle se présentent, dans quelques langues, les noms ou les adjectifs employés adverbialement.

— *Cas complémentaire*. V. COMPLÉMENTAIRES.

— *Cas direct, indirect*. V. DIRECT, INDIRECT.

CAS, ASSE, adj. (*casus*, vide ; lat.) Pron. *kass*. --- Qui sonne le casse : *Cela sonne cas.*

— Fig. *Vois casse et enrouée.*

As-tu pris garde ? Il parlait d'un ton cas. (La Font.)

CASANIEN, IÈRE, adj. (*casa*, case, cabane, demeure ; lat.) Qui aime à demeurer chez lui : *Mon Dieu, que vous êtes casaniers !* (Volt.) *C'est l'homme du monde le plus casanier.* (Ac.)

Plus heureux si, par ses artistes casaniers, Nous pouvions sous vos yeux cueillir tous nos lauriers.

(C. Del.)

— Par analog. *Humour CASANIERE. Habitudes CASANIERES. Mener une vie CASANIERE. Avoir des goûts CASANIERES.* (Ac.) *Il sentent l'ennui de cette indolence efféminée et CASANIERE.* (J. J. B.)

— Substantif. *C'est un CASANIER.* (Ac.)

CASQUE, n. f. Pron. *ka-zak.* — Sorte d'habillement à larges manches dont on se sert comme d'un manteau : *Une CASQUE pour la campagne.* (Acad.)

— Surtout d'étoffe grossière : *Le roi n'avait pour se couvrir la nuit qu'une CASQUE grossière.* (Michaud.) *En tête de chaque corps de bataille marchaient plusieurs rangs de fantassins à légère armure, vêtus d'une CASQUE matelassée.* (Aug. Thierry.)

— Anc. *Casque d'armes, manteau qui cachait l'armure.*

— Fig. et fam. *Tourner casaque, changer de parti.*

CASQUIN, n. m. (*casaque*). Pron. *ka-so-kain.* — Sorte de déshabillé court; espèce de vêtement à l'usage des femmes du peuple ou de la campagne.

— Fig. et pop. *Donner sur le casquin à quelqu'un, le battre : On lui a donné sur le casquin.* (Ac.)

— Anc. Partie élevée et distincte du dos qui se remarque chez quelques animaux.

CASBAN, n. f. Nom des citadelles, des villes en Afrique : *Le dey avait accumulé un immense et riche trésor dans la CASBAN d'Alger.*

CASCADE, n. f. (*cadere, tomber*; lat.) Chute d'eau; eau qui tombe de rocher en rocher : *Un torrent, se précipitant de la montagne, bondit en cascades et entraîna tout dans sa course. Les fleuves tout entiers roulent en cascades immenses.* (Salvandy.)

... Ces cascades pompées

Qui brisent sur des rocs leurs ondes écumeuses. (Rivarol.)

— Chute artificielle d'un courant d'eau : *Faire une cascade dans un jardin.* (Ac.) *La cascade de St-Cloud.*

— Fig. Brusque changement d'idées dans un discours : *Son discours ne va que par cascades.*

— Cette nouvelle ne m'est venue que par cascades, qu'en passant par différentes bouches.

— Algèbre. Méthode des cascades, méthode pour déterminer approximativement les valeurs numériques des inconnues d'une équation par des équations successives dérivées de la première et dont la degré va toujours en baissant.

CASCALHO, n. m. Miner. Terre dans laquelle on trouve les diamants dissimulés : *C'est, comme on sait, une espèce de ciment naturel, rougeâtre, dit CASCALHO, qui indique la présence du diamant.* (Babinet.)

CASCANES, n. f. pl. Puits sur les mines pour les évents. || Plus sous. Puits.

CASCARET, n. m. Anc. Homme de peu d'apparence, sans consistance. Fam.

CASCARILLE, n. f. (*casarilla, petite écorce*; esp.) Pron. *kass-ka-ri-y.* — Écorce d'un arbre des Antilles, employée en médecine comme astringent et tonique.

CASCATELLE, n. f. (*cascatella*; ital.) Petite cascade : *Les CASCATELLES de l'Anio, près de Tioli.*

La première des cascates

Sente à mouille son lit de myrtes couronné. (V. Hugo.)

CASE, n. f. (*casa, case, cabane*; lat.) Pron. *kaz.* — Petite maison : *Nous régnâmes notre case en route hôte.*

— Fam. Patron de la case, maître de la maison, ou celui qui a toute autorité dans la maison, bien qu'il n'en soit pas le maître : *Le patron de la case amenait quelquefois au logis quelques-uns de ses amis pour souper.* (Lecage.)

— Cabane, habitation où logent les nègres dans les colonies : *Des esclaves cultivent depuis longtemps autour de leurs cases du tabac pour leur usage.* (Rayn.) *Le nègre se rappelle toujours sa case, sa zagaie, son bananier.* (Chateaub.)

— Petites divisions pratiquées dans un rayon, un tiroir, une boîte, pour y serrer des objets.

— Divisions d'un registre formées par les lignes qui coupent les colonnes transversalement.

— Jeu de triquet. Chacune des places qui sont marquées par une espèce de fleche. || *Case de l'écolier, case la plus proche du coin du repos, la 10^e case après la pile ou le talon.* || *Case du diable, se dit de la 7^e case après la pile ou le talon.* || *Demi-case, une dame seule ou découverte sur une fleche.* || *Faire une case, remplir une case avec deux dames.* || *Faire fausse case, faire une case en touchant une autre dame que celle qui peut servir.* || *Tourner une case, ôter d'une case déjà faite une dame pour composer une autre case entière.*

— Jeu d'échecs et de dames. Chacun des carrés de l'échiquier sur lequel on joue :

Chacun sur son damier d'un vil site avide
Les cases, les couleurs, et le plein et la vide. (Del.)

— Techn. Caisse placée sous le bluteau d'un moulin.

CASE, ÊR, part. pass. du v. *Caser.* Cet homme est bien casé. (H. de Balz.)

— Fam. *Le voilà casé, il est casé pour la vie, se dit d'un homme qui a trouvé une position assurée.*

CASEATE, n. m. Chim. V. LACTATE.

CASEATION, n. f. (*caseus, fromage*; lat.) Pron. *ka-zé-a-ion.* — Conversion du lait en fromage.

CASÉUM, EUSE, adj. (m. étym.) Pron. *ka-zé-eu, enz.* — Qui est de la nature du fromage : *Albumine CASÉUM.* La partie CASÉUM du lait. (Acad.)

— Matière caséuse. || V. CASÉINE.

— Acide caséum, substance contenue dans le fromage très-fait.

CASEIFORME, adj. des 2 g. (*caseus, fromage*; forma, forme; lat.) Qui a la forme d'un fromage; qui ressemble à du fromage.

CASEINE, n. f. (*caseus, fromage*; lat.) Substance organique qui se trouve dans le lait.

CASEMATE, n. f. (*casamatta*; ital.) Fortif. Souterrain voûté à l'épreuve de la bombe, où se tiennent ceux qui défendent la courtine et les fossés.

— Art. milit. Place pratiquée dans le flanc proche de la courtine ou l'on met une batterie de canon pour défendre le fossé.

— Chas. Trou dans lequel les blaireaux et les renards font tête aux bassets.

— Fig. et fam. Prison : *Il a été mis dans la casemate, en casemate.* J'ai l'ai vu à Prague, à l'hôpital, dans une casemate. (V. Hug.)

CASEMATÉ, ÊR, adj. Muni de casemates : *Bastion casematé.*

CASER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *ka-zé.* — Triquet. Faire une case, la remplir avec deux dames : *La plus grande science du triquet est de bien CASER.*

— V. trans. ou act. Ranger dans des cases : *Bien CASER ses dames.*

— Fam. Procurer une place à quelqu'un : *Soyez sans inquiétude, je vous CASERAI.* (Acad.)

— Ne caser, v. pr. S'établir tant bien que mal en un lieu : *Quand on ne peut se loger commodément, il faut bien se CASER comme on peut.*

— Fam. Se placer; trouver une place : *Il est parvenu à se CASER. Avoir de la peine à se CASER.*

CASEREL, n. m. (*caseus, fromage*; lat.) Econ. rur. Vase percé de trous, ou petit panier d'osier à claire-voie, dans lequel on met le fromage pour le faire égoutter. || Forme dans laquelle on fait du fromage. || On dit aussi *Caserette*.

CASERNE, n. f. (*case*). Grand bâtiment destiné au logement des troupes : *Tous les soldats furent logés dans des CASERNES. Belle, vaste CASERNE. CASERNE de cavalerie. CASERNE d'infanterie.* (Acad.)

— Par extens. Soldats qui sont dans une caserne : *On a mis sous les armes toute la CASERNE.*

— Mar. Vaisseau qui habite dans les ports les marins des divisions.

CASERNE, ÊR, part. pass. du v. *Caserner* : *Troupes casernées.*

CASERNEMENT, n. m. Pron. *ka-zér-n-man.* — Action de caserner des troupes : *Effets de CASERNEMENT. Frais de CASERNEMENT.*

CASERNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Demeurer, loger dans une caserne : *Les troupes CASERNENT dans notre ville.*

— V. tr. ou act. Faire caserner, mettre en casernement : *CASERNER un bataillon, une compagnie. Je revis le village avec son grand château vide, où l'on pourrait CASERNER un régiment.* (L. Viardot.)

CASERNET, n. m. (*caserne*). Pron. *ka-zér-né.* — Mar. Registre tenu par le chef de unioierie de quart; il contient diverses observations sur le vent, le temps, la route, les manœuvres et sur tout ce qui arrive d'important pendant le quart.

CASERNIER, n. m. Gardien ou concierge d'une caserne.

CASET, n. m. Pron. *ka-zé.* — Pêch. Larve de phygone, appât dont se servent les pêcheurs.

CASÉUM, n. m. Pron. *ka-zé-om.* — Chim. Substance contenue dans le lait : *Le CASÉUM fait la base du fromage.*

CASIASQUIER, n. m. Surintendant de justice, en Turquie.

CASIER, n. m. (*case*). Pron. *ka-sié.* — Garniture de bureau contenant plusieurs cases à cartons, à papiers, etc.

— Anc. Espèce de forme pour le fromage. || Armoire où l'on serrait le beurre et le fromage.

— Technol. Celui qui fabrique les fromages de Parmesan.

— Pêch. Sorte de filet. || Engin pour la pêche du homard.

CASIÈRE, n. f. Pron. *ka-zier.* — Lieu où les paysans de Parme conservent leurs fromages.

CASILLEUX, EUSE, adj. Pron. *ka-zé-ieu, ieux.* — Techn. Qui se casse en plusieurs morceaux. Il se dit du verre qui n'a pas eu assez de recuite et qui se brise quand on y applique le diamant pour le couper. *Verre CASILLEUX.*

CASIMIR, n. m. Étoffe de laine croisée fine et légère : *Le CASIMIR est un drap fin et léger. Pantalon, gilet de CASIMIR. La châtelaine était vêtue d'une robe en léger CASIMIR noir.* (H. de Balz.)

CASINO, n. m. (mot ital.) Lieu où l'on se réunit, moyennant une cotisation annuelle, pour lire, causer ou jouer : *Il y a des CASINOS en Italie, dans le midi de la France et en Allemagne. Je passe toutes mes soirées au CASINO.*

Le jeu du casino me pique et m'intéresse. (C. Del.)

— Cette société elle-même.

CASOAR, n. m. Pron. *ka-so-ar.* — Zool. Oiseau de l'ordre des Échassiers brépennés et de la famille des Struthionides; il est un peu moins gros que l'autruche; sa gorge est complètement nue; ses plumes à peine barbelées casement à des poils : *Le casoar à casque. Le casoar de la Nouvelle-Hollande. Le trait le plus remarquable dans la figure du casoar est cette espèce de casque conique, noir par devant, jaune dans tout le reste, qui s'élève sur le front, depuis la base du bec jusqu'au milieu du sommet de la tête.* (Buff.)

CASOLANE, n. f. Hortie. Pomme; sorte d'api.

CASQUE, n. m. (*casus, idis, lat. m. sign.*) Pron. *kash.* — Coiffure et arme défensive qui garantit la tête : *La visière d'un casque. Un casque brillant. Le casque est sur son front surmonté d'un panache.* (C. D.)

— Fig. Carrière militaire : *Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un froc.* (Boil.)

— Fig. et pop. *Il en a dans le casque, il a la tête un peu brouillée, soit de vin, soit de folie.* || *Il manque un clou à son casque, il est un peu fou. Peu usité.*

— Blas. Représentation d'un casque sur l'écusson des armoiries : *Porter le casque de face. Il n'y a que les souverains qui portent le casque ouvert et couronné.* (Acad.)

— Mar. Pièce de bois qu'on met, en certains ports, sur les jottereaux pour renforcer les élongs.

— Art. milit. *Casque à boulets rouges*, espèce de grande cuiller qui sert à transporter les boulets rouges d'un lieu à un autre.

— Comm. Cuir très-fort.

— Zool. *Casque noir*, merle à tête noire du cap de Bonne-Espérance : *Le casque noir est moins gros que le mauns.* (Buff.)

— Tubercule calleux qui surmonte la tête de quelques oiseaux. || Genre de coquilles univalves. || Partie de la bouche des insectes orthoptères.

— Bot. La levre supérieure des corolles labiées et personées, que l'on appelle aussi *fleurs en gueule*; elle est ainsi nommée parce qu'elle affecte la forme d'un casque.

CASQUÉ, ÊE, adj. (*casque*). Pron. *kass-ké.* — Numism. Qui porte un casque : *Constantinople est ordinairement représentée sur les médailles par une tête casquée. Les premiers empereurs ne sont point casqués. Proserpine se renversée en arrière, et sa tête échevelée rencontre la figure droite et impassible de Minerve casquée.* (V. Hug.)

— Zool. Qui porte un casque ou des tubercules en forme de casque, ou encore qui a la tête d'une autre couleur que le corps.

CASQUET, n. m. Hortie. Espèce de rateau de bois.

CASQUETTE, n. f. (*casque*). Pron. *kass-kett.* — Coiffure d'homme faite d'étoffe ou de peau, qui est ordinairement munie d'un rebord ou d'une visière sur le devant : *Casquette de peau. Casquette grise. Casquette noire. Casquette de chasse, de voyage. Ce petit garçon a perdu sa CASQUETTE.* (Acad.) *Il avait un habit noisette très-long et une CASQUETTE à soufflet.* (G. Sand.)

CASSADE, n. f. Pron. *ka-cad.* — Léger mensonge qu'on fait pour plaisanter, pour s'accuser ou donner une défaite : *Donner une cassade. Donneur de cassades. Defaites-nous de cette vieille masque-là; c'est une cassade que je lui donne.* (Danc.)

— Jeu. *Faire une cassade, faire un renvi avec vain jeu pour obliger les autres joueurs à quitter.*

CASSAILLE, n. f. Pron. *ka-sa-y.* — Agric. Première façon donnée à la terre avant de labourer.

CASSANORE, n. pr. masc. Personnage de la comédie italienne; vicillard sot et ridicule.

— Fig. Il se dit de tout personnage niais et absurde et particulièrement d'un vicillard : *C'est un vrai CASSANORE.*

CASSANDRE, n. pr. fem. Myth. Fille de Priam, qui avait reçu d'Apollon le don de prédire, mais aux oracles de laquelle personne ne voulait ajouter foi :

*C'est une autre Cassandre
Qu'on ne croit point, qu'on ne veut point entendre.*
(Lamotte.)

CASSANT, part. prés. du v. Casser.

CASSANT, ANTE, adj. Qui est sujet à se casser, fragile : *Ce verre est cassant. La plupart des résines sont cassantes à basse température.* (Perlet.)

— *Poires cassantes*, celles dont la chair ferme se casse sous la dent et ne fond pas dans la bouche.

— *Par extens.* Grossier, brusque, impoli : *Cassant, agressif et indiscret, il faisait le mal pour le mal.* (H. de Balz.)

Je l'ai toujours connu de la sorte, intenable.

Cassant et d'un orgueil souvent insupportable.

(Em. Augier.)

CASSARD, n. m. Zool. Anc. La Basse.

CASSATION, n. f. *(casser.)* Tron. *hass-en-cion*. — Jurispr. Action de casser ou d'invalider un jugement, une procédure, un acte : *La cassation d'une sentence, d'un testament. La demande en cassation est un procès entre la décision attaquée et la loi. Nous sommes au conseil en cassation d'arrêt.* (Beaum.) *Il me suffit d'avoir obtenu la cassation du jugement qui me fit perdre ce procès sur l'appel.* (Id.)

— *Se pourvoir en cassation*, en appel, poursuivre la révision d'un arrêt.

— *Appel en cassation*, appel d'un jugement porté : *Il n'y avait pour eux ni appel en cassation ni recours en grâce.* (Ch. Nod.)

— *Cour de cassation*, tribunal suprême chargé de casser, d'annuler les arrêts contraires aux lois établies ou aux formes prescrites.

CASSAVE, n. f. Espèce de pain ou de gâteau fait avec la féculle de manioc : *Galette de cassave.*

CASSE, n. f. *(casser.)* Action de briser; dommage qui en résulte : *Les domestiques répondent de la casse.*

— *Peine militaire consistant dans la perte d'un grade.*

CASSE, n. f. *(xáψa, boîte; gr.)* Impr. Caisse plate à petits compartiments, où sont placés les caractères.

— *Technol.* Bassin qui reçoit le métal lorsqu'il coule du fourneau. || Poëlon de cuivre servant, dans une savonnerie, pour puiser l'eau ou le savon. || Grande cuiller de fer à l'usage des verriers. || Coupelle pour affiner l'or. || Peigne dont se servent les robiniers. || Tron d'une aiguille. || Chaudière de fer ou de potin. || Partie d'une écriture portative ou l'on met les plumes.

— *Comm.* Sorte de toile de coton à imprimer, qu'on tire de l'Inde, du Bengale et de Coromandel.

CASSE, n. f. *(xααζα, cannellier; gr.)* Pron. *kass*. — Bot. Plante de la famille des Légumineuses; elle est originaire de l'Inde; son fruit consiste en une gousse très allongée, à cloisons transversales, contenant plusieurs semences attachées à la suture supérieure : *Les feuilles, les fleurs et les gousses de la casse ont une vertu purgative.* (Duméril.) *Une bonne médecine purgative et corroborative, composée de casse récente.* (Mol.)

La casse prolonge les jours du vieux Voltaire. (Del.)

— *Pharm.* *Casse en bâton*, celle qui est encore en gousse. || *Pulpe de casse*; conserve de casse; eau; extrait de casse; casse cuite, préparations médicamenteuses dans lesquelles la casse entre comme élément principal.

CASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Casser : *Un verre cassé. Un pot cassé. Un bras cassé.*

— *Prov.* *Il en payera les pots cassés*, il supportera le dommage, la perte, la responsabilité dans telle circonstance.

— *Fam.* *Un homme cassé, des membres cassés*, se dit : affaibli, brisé par l'âge ou les maladies. *Ce vieillard vénérable que vous voyez marcher avec une contenance si grave et si simple, soutenant d'un bâton ses membres cassés.* (Boss.)

Le vieillard, tout cassé, ne pouvait qu'avec peine

Aller querir son verre. (La Font.)

— *Fois cassée*, voix affaiblie, éteinte.

— *Fig. et fam.* *Avoir le nez cassé*, ne pas réussir dans ce qu'on attendait; ne pas rencontrer les personnes qu'on devait voir.

— *Mar.* *Bâtiment cassé ou arqué*, celui dont la toiture est altérée par l'abaissement de ses extrémités.

CASSEAU, n. m. *(casse.)* Pron. *ka-ço*. — Technol. La moitié de la casse dont les compartiments sont plus grands et plus profonds et où l'on met en réserve différents caractères.

— *Petit étui de fusau à dentelle.* || V. *Casor*.

— *Art. vétér.* Sorte de pince faite avec du sureau ou d'autre bois, servant en guise de ligature, pour boucher ou châtrer les chevaux.

CASSE-BOUTEILLE, n. m. Pron. *kass-bou-te-y*. — Phys. Récipient de cristal qu'on pose sur le plateau de la machine pneumatique; il porte une lame de verre qui se brise par le poids de l'air. || Au pl. *Des casse-bouteilles.*

CASSE-BRAS, n. m. Pop. Un revers, un embaras soudain qui frappe et décourage. || Au pl. *Des casse-bras.*

CASSE-COU, n. m. Passage où l'on risque de se casser le cou en tombant : *Cet escalier est un vrai casse-cou.* (Acad.)

— *Man.* Ecuyer qui est chargé de dompter des chevaux jeunes ou vicieux. || *Par extens.* Celui qui monte un cheval avec plus de hardiesse que d'habileté : *C'est plutôt un casse-cou qu'un bon écuyer.*

— *Fam.* Homme étourdi, hardesou, qui se lance, tête baissée dans toutes sortes d'entreprises : *Pour chercher une querelle! vous tombez mal... je n'ai pas envie de passer pour un casse-cou.* (E. Augier.)

— *Fig. et fam.* Personnage sans importance, chargé d'une négociation hasardeuse : *Cette mission était difficile, on l'a confiée à un casse-cou.* (Acad.)

— *Échelle double* qui n'est soutenue que par une queue, au lieu d'une seconde échelle jointe à la première par un bouillon. || Au pl. *Des casse-cou.*

— *Casse-cou!* loc. interj. cri par lequel on avertit au jeu de Colin-maillard celui qui a les yeux bandés.

CASSE-CROÛTE, n. m. Pron. *kass-krou-te*. — *Econ. dom.* Instrument propre à broyer la croûte du pain. || Au pl. *Des casse-croûte.*

CASSE-FIL, n. m. Technol. Instrument propre à apprécier la ténacité des fils tressés : *Un casse-fil.* || Au pl. *Des casse-fil.*

CASSE-LUNETTE, n. m. Bot. Vulg. Le Bluet; il a été ainsi appelé de l'usage qu'on faisait autrefois de l'eau distillée de cette plante dans les ophtalmies. || Au pl. *Des casse-lunette.*

CASSEMENT, n. m. *(casser.)* Jard. Opération par laquelle on casse ou on rompt à dessein les branches des arbres à fruit pour faire changer un bouton à bois en un bouton à fruit; le poirier est l'arbre sur lequel le cassement s'emploie avec le plus de succès.

— *Fig.* *Cassement de tête*, grande fatigue d'esprit causée par le travail ou les affaires qui comportent beaucoup de détails. || *Sensation* que produit un bruit insupportable.

CASSE-MOTTE ou **BRISÉ-MOTTE**, n. m. Agric. Rouleau ou tronc d'arbre cylindrique et armé de dents de bois ou de fer; traîné par un cheval, il brise les mottes dans les terrains labourés.

— *Zool. Vulg.* Le Motteux.

CASSE-MUSEAU, n. m. Pop. Coup sur le visage.

— *Art. culin.* Espèce de pâtisserie.

CASSE-NOISETTE, n. m. Pron. *kass-non-noît*.

— *Petit instrument pour casser les noisettes.*

— *Fam.* *Figure en casse-noisette*, figure d'une personne dont le nez et le menton se joignent.

— *Zool. Vulg.* La Sitelle torchepot : *Le manakin du Brésil est certainement un casse-noisette, car il a le même cri.* (Buff.) *Les casse-noisettes vivent en petites troupes.* (Id.)

CASSE-NOIX, n. m. Zool. V. *CASSE-NOISETTE*.

CASSENOLE, n. f. Comm. Noix de galle.

CASSE-NOYAUX, n. m. Pron. *cass-noa-i-âs*. — *Zool. Vulg.* Le Gros-beu commun.

CASSE-PIERRE, n. m. Technol. Outil du tailleur de pierre.

— *Bot. Vulg.* La Pariétaire, la Saxifrage et la Christe-marine.

CASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (quassare, agiter, secouer fortement; lat.) Rompre, briser : *Cassera un verre. Cassera une noix. Cassera une branche. Cassera une corde. Un enfant casse et brise tout ce qu'il peut atteindre.* (J. J. Rouss.)

— *Prov. et fig.* *Qui casse les verres les paye*, celui qui fait le dommage, qui commet une faute, doit le réparer, en porter la peine. || *Il faut casser l'amande pour avoir le noyau*, il faut se donner de la peine pour réussir.

— *Fam.* *Casser les vitres*, parler franchement, brutalement, sans rien ménager.

— *Fam.* *Casser les bras, les jambes*, se dit d'un accident, d'un revers soudain qui arrête, qui brise le courage : *Cet événement m'a cassé les bras. La peur casse les jambes à l'homme.* (Chateaub.)

— *Prop.* *Casser la tête à quelqu'un*, lui briser la

tête, le tuer en le frappant à la tête : *Il lui cassa la tête d'un coup de pistolet.* (Mich.)

— *Fig.* *Assourdir en faisant du bruit, du tapage : Ces enfants me cassent la tête.*

— *Fig.* *Annuler, rompre : Casser un jugement, une décision, un arrêt. Casser un testament, un contrat.* (Acad.) *On jura comme leur mariage.* (E. Aug.) *Quelque sensible tort que cet arrêt me feroit,*

Je me garderois bien de vouloir qu'on le casse. (Mol.)

— *Casser un officier*, le rayer des cadres, lui ôter son grade : *Monchecasse les officiers qu'il savait contraires à ses desseins et fit arrêter ceux dont il se méfiait le plus.* (Guiz.)

— *Casser un sergent*, un sous-officier quelconque, un caporal, les priver de leur grade, les réduire à la condition de simples soldats.

— *Fig.* *Casser quelqu'un aus gages*, priver quelqu'un de son emploi et des appointements qui y sont attachés. || *Par analog. et fam.* *Retirer sa confiance à un inférieur.*

— *Par extens. et fig.* *Affaiblir, débilitier la santé : Ses débauches excessives l'ont cassé avant l'âge. Les fatigues de la guerre l'ont fort cassé.* (Acad.)

— *Étourdir : Le vin blanc casse la tête.*

— *Mar.* *Casser l'ancre*, arrêter par degrés une embarcation.

— *V. intrans. ou neut.* *Se rompre, La corde casse. La branche casse.*

— *Se casser*, v. pron. *Se briser, se rompre : Le verre se casse si facilement. La corde se casse. La branche se casse.*

— *Prop.* *Se casser la tête*, se briser, se fendre la tête en tombant ou en heurtant contre un corps dur. || *Se tuer d'un coup porté à la tête*, ordinairement d'un coup de feu.

— *Dans le sens réciproque : Je viens d'empêcher deux honnêtes Parisiens de se casser la tête ou de se couper la gorge.* (Andr.)

— *Fig.* *Se casser la tête*, s'appliquer à quelque chose avec une grande contention d'esprit : *Il se casse la tête à mettre de l'ordre dans ses comptes.*

— *Prop.* *Se casser le nez*, se blesser au nez en se cognant, se heurtant contre quelque corps dur : *Cet étourdi s'est cassé le nez contre une porte.* (Acad.)

— *Fig.* *Se casser le nez*, ne pas venir à bout de ce qu'on a entrepris : *Tel élève réussit à rendre un petit croquis spirituellement touché, et se casse le nez quand il veut entreprendre un tableau.* (Did.)

— *Fam. et par exag.* *Se casser le cou*, se blesser en tombant.

— *Fig.* *Ruiner ses affaires, sa fortune : Il est impossible qu'il ne se casse les os dans cette entreprise.*

— *Se briser un membre : Elle s'est cassé la jambe. Cet enfant s'est cassé le bras en jouant.*

— *Par extens. et fig.* *S'affaiblir, en parlant d'un vieillard ou d'un malade : C'est un homme qui commence à se casser.* (Acad.)

SYN. Casser, briser, rompre. *Casser* un corps, c'est proprement en détruire la continuité; le rompre, c'est en détruire la connexion; le briser, c'est en détruire la masse et la forme. On casse les corps dont les parties adhèrent simplement les unes aux autres, comme la pierre, la glace, etc. On rompt ceux dont les parties s'enchaînent entre elles, comme tous les corps susceptibles de plier. On brise toute espèce de corps solides qu'on met en pièces par une action violente.

CASSEROLE, n. f. Ustensile de cuisine, en forme de poëlon : *Casseroles de cuivre, de terre.*

— *Par extens. et fam.* *C'est une vraie casserole*, se dit d'une montre dont la forme est vieille et trop grande.

CASSEROLÉE, n. f. Fam. Ce que contient une casserole : *Casseroles de champignons.*

CASSERON, n. m. Zool. Vulg. Le Calmar. || Espèce de poisson volant.

CASSETTE, n. f. Techn. Le contenant d'une casse.

CASSE-TÊTE, n. m. Sorte de massue tranchante, arme de guerre des sauvages : *Ils descendaient dans la plaine armés de casse-tête.* (Volt.)

— *Fam.* *Bruit continu et fatigant : Quel casse-tête que le voisinage de ces enfants!*

— *Travail qui demande une application, une attention excessive : C'est problème est un vrai casse-tête. J'ai abandonné la raison réciproque des carrés des distances et autres casse-tête, pour retourner à Melpomène.* (Volt.)

— *Vin fumeux qui porte à la tête : Les gros vins d'Orléans sont des casse-tête.* (Acad.)

— *Espèce de jeu qui consiste à rapprocher les parties d'une tablette représentant un dessin que l'on a découpée bizarrement, et dont on a détaché et confondu les morceaux.* || *Casse-tête chinois*, jeu qui con-

siste à construire, avec un certain nombre de morceaux de bois de forme régulière, les figures compliquées, mais symétriques d'un dessin indiqué.

— Mar. Filet tendu entre les bas haubans, pour garantir les hommes de la chute des poulies, des cordages, etc.; on s'en sert rarement aujourd'hui.

CASSETIN, n. m. (*casse*.) Pron. *kass-tain*. — Anc. Petit coffre.

— Technol. Réservoir dans un fourneau, pour recevoir le métal qui entre en fusion. || Chacune des petites cases de différentes grandeurs qui divisent une casse d'imprimerie. || *Cassette au diable*, celui où l'on met les lettres cassées ou mauvaises. || Partie placée au-dessus de la casse d'imprimerie.

CASSETTE, n. f. (*casse*.) Pron. *ka-sètt*. — Petit coffre où l'on serre d'ordinaire des objets précieux et de peu de volume : *Cassette d'ivoire*, de palissandre. *Cassette pleine de bijoux*. Il avait tout son argent dans sa cassette. Saisir, ouvrir une cassette. *O ma chère cassette!* (Mol.) Cette cassette, comment était-elle faite? je verrai bien si c'est la mienne. (Id.)

— Anc. La cassette, les biens de la cassette, les domaines de la couronne; ceux dont les revenus entraient dans la caisse particulière du prince : *Le roi lui fit une pension sur sa cassette*.

— Technol. Petite boîte à compartiments à l'usage des tailleurs.

CASSEUR, **EUSE**, adj. et n. Fam. Celui, celle qui casse beaucoup par maladresse.

— Fam. *Casseur de raquettes*, homme fort et vigoureux.

— Pop. *Casseur d'assiettes*, un tapageur, un querelleur. || *Mettez son chapeau, sa casquette ou casse d'assiettes*, le mettre de travers.

CASSE-VESSIE, n. m. Phys. Récipient de cristal ouvert à l'une de ses extrémités et fermé à l'autre par un morceau de vessie qui creève quand on fait le vide en dessous.

CASSICAN, n. m. Zool. Genre d'oiseaux des contrées équatoriales, voisins de nos corbeaux.

CASSIDAIRE, n. f. (*cassid*, casque; lat.) Pron. *kass-i-dèr*. — Genre de coquilles univalves.

CASSIDE, n. f. (*cassid*, casque; lat.) Pron. *kass-icid*. — Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CASSIDULE, n. f. Pron. *kass-icid-ùl*. — Zool. Genre d'oursins.

CASSIE, n. f. Pron. *ka-si*. — Botan. Acacia originaire de l'Inde; il porte des fleurs d'une odeur suave, qu'on emploie en parfumerie.

CASSIE, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la cassie.

— *Cassidées*, n. f. pl. Tribu des Légumineuses.

CASSIER, n. m. Pron. *ka-siè*. — Bot. Arbre qui produit la cassie.

— Typogr. Armoire où l'on range des casses.

CASSIN, n. m. Pron. *ka-cain*. — Technol. Partie du métier du tisserand; le châssis où les poulies sont attachées.

— Pêch. Piège pour prendre les crustacés marins.

CASSINE, n. f. (*casina*, petite maison; ital.) Pron. *ka-sinn*. — Art milit. Maison isolée dans la plaine et bonne pour se poster.

— Pop. Maison mal tenue, mal administrée.

— Bot. Vulg. Nom donné à plusieurs plantes.

CASSINIE, n. f. Bot. Genre de la famille des Composées; arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

CASSINOÏDE, n. f. Pron. *kass-ic-i-noïd*. — Géom. Nom que l'on a donné quelquefois à une courbe proposée par Cassini, pour représenter le mouvement du soleil plus exactement que l'ellipse.

— Chem. de fer. Sorte de demi-ellipse.

CASSION, n. m. Phys. et chim. Tout élément d'un corps composé qui est susceptible de se rendre au pôle positif d'une pile électrique, où est son catode : *Les alcalis se rangent dans la classe des cassions*. || Il est opposé à *Anion*; on dit aussi *Cation*.

CASSIOPÉE, n. f. (n. pr.) Astron. Constellation boréale, située près du pôle nord.

— Zool. Genre d'acalèphes libres.

CASSIQUE, n. m. Pron. *kass-icik*. — Zool. Genre d'oiseaux de l'Amérique : *Le cassique noir*. *Le cassique huppé*.

CASSURY, n. m. Liqueur vineuse qui se fabrique avec le raisin de l'Amérique méridionale.

CASSUS, n. m. (*casse*) Pron. *ka-siss*. — Bot. Vulg. Sorte de groseillier à fruits noirs. || Fruit de ce groseillier.

— Liqueur alcoolisée qui se fait avec le fruit du *cassis* : *Boirs du cassis*. *Un petit verre de cassis*.

CASSITÉRIDES, n. m. pl. (*xastropos*, étain; gr.) Chim. Genre de corps simples, comprenant l'antimoine, l'étain et le cadmium.

CASOLETTE, n. f. (*casse*.) Pron. *ka-go-lètt*. —

Petit vase dans lequel on fait brûler des parfums : *Le couvercle d'une casolette est percé à jour*.

— Archit. Espèce de vase sculpté, d'où sortent des figures de flammes ou de fumées.

— Petit bijou où l'on met des odeurs.

— Odeur qui s'exhale de la casolette.

— Fam. et iron. Mauvaise odeur : *Quelle casolette!* *La terrible casolette!*

— Hortie. Variété de poire.

CASSOLLE, n. f. Pron. *ka-sol*. — Technol. Réchaud pour chauffer la colle dans les papeteries.

CASSON, n. m. Pron. *ka-son*. — Comm. Il se dit des noix de cacao brisées.

— Technol. Rognure de glaces. || Fragment de verre cassé. || Morceaux de pains de sucre : *Du sucre en cassons*.

CASSONADE, n. f. (*casse*.) Sucre non raffiné.

CASSOT, n. m. Pron. *ka-cot*. — Art vétér. Petit bâton sur lequel on lie le cordon spermatique des animaux après la castration.

— Technol. Caisse à compartiments pour le triage des chiffons.

CASSURE, n. f. (*casser*.) Aspect que présente une substance quelconque qui a été cassée.

— Technol. Fente qui se fait en travers d'une lame d'acier qu'on trempe.

— Minér. Aspect d'un minéral qui a été brisé : *Cassure vitreuse*, résineuse. *Cassure conchoïde*.

CASSYTHE, n. f. Bot. Plante de la Nouvelle-Hollande, de la famille des Lauracées.

CASTAGNEAU, n. m. Pron. *kass-ta-gniò*. — Zool. Vulg. Poisson de la famille des Sciénoides.

CASTAGNETTES, n. f. plur. (*castanea*, châtaigner; lat.) Pron. *kass-ta-gniètt*. — Instrument de musique composé de deux petits morceaux de bois creusés que l'on frappe l'un contre l'autre en cadence : *Une paire de castagnettes*. *Danser au son des castagnettes*. *Jouer des castagnettes*.

|| En claquer ses doigts comme des castagnettes. (V. H.)

— Comm. Étoffe de soie, laine et fil.

CASTAGNEUX, n. m. Pron. *kass-ta-gnièux*. — Zool. Oiseau de rivière; petit grèbe, ainsi appelé du brun châtain de son plumage : *Le castagneux*, à l'exception du petit pérel, est le plus petit des oiseaux navigateurs. (Buff.)

CASTAGNOLE, n. m. Pron. *kass-ta-gniol*. — Zool. Poisson de la Méditerranée, de la famille des squamipennes.

— Mar. Morceau de bois percé de deux trous et fixé sur les galères à chacune des ralingues de la tente.

CASTALIE, n. f. Zool. Genre de vers à sang rouge.

CASTANÉES, n. f. pl. Bot. Genre de plantes, groupe d'amentées, nommées aussi Cupulifères.

CASTANITE, n. f. Minér. Pierre qui affecte la forme d'une châtaigne.

— Technol. Loupe qui croît sur la racine du châtaignier.

CASTE, n. f. (*castro*, je sépare; lat.) Chaque tribu indienne : *Dans l'Inde, les castes ne s'allient pas entre elles*.

— Par extens. et en m. part. Classe particulière de citoyens : *La caste des nobles*. *La caste des prêtres*. *Les castes du peuple*. Il y en eut autrefois en France des castes privilégiées. (Chamf.)

CASTEL, n. m. (*castellum*, château; lat.) Anc. Château : *Un vieux castel*. *Castel délabré*, abandonné, désert.

CASTELANE, n. f. Hortie. Sorte de prune verte.

CASTÈLE, n. f. Bot. Plante des Antilles.

CASTELLAN, n. m. (*castellum*, château; lat., Hist. Gouverneur de place, en Pologne. || *Les grands castellans*, les gouverneurs de la grande Pologne. || *Les petits castellans*, ceux de la petite Pologne.

CASTELLOGNE, n. f. Comm. Couverture de lit de laine très-fine.

CASTICE, n. m. (*casto*) Relat. Individu qui est né à Goa, de père et de mère portugais.

CASTILLAN, n. m. Pron. *kas-ti-ian*. — Linguist. L'espagnol parlé dans la Castille : *Le castillan est la langue nationale écrite de l'Espagne*. *Charles-Quint déclara le castillan la langue de la cour*.

— Monn. Monnaie d'or d'Espagne, val. 6 fr. 42 c.

CASTILLE, n. f. Pron. *kass-ti-y*. — Débat de peu d'importance, petite querelle : *Ils ont quelque castille ensemble*. *Chercher castille à quelqu'un*.

Avecque nous, si l'almanach ne veut.

Les Castillans n'auront plus de castille. (La Font.)

CASTINE, n. f. (*kalkstein*, pierre calcaire; all.) Pron. *kass-tian*. — Min. Pierre calcaire d'un gris blanchâtre, qui, mêlée avec certains minerais de fer, en facilite la fusion : *Employer l'art second des engrais* :

la castine, la chaux, la marne. (Del.) Souvent les mines en grains sont mêlées de sables calcaires, qui servent de castine en fondant. (Buff.)

CASTOR, n. m. (*xastrop*; gr. m., sign.) Zool. Quadrupède mammifère de l'ordre des Rongeurs, qui se tient principalement dans le voisinage des eaux, et se distingue par sa belle fourrure et son industrie architecturale : *Le castor est le seul parmi les quadrupèdes qui ait la queue couverte d'écailles*. (Buff.)

— Peau de cet animal. *Un casquette de castor*.

— Chapeau fait avec de castor : *Acheter un castor*.

— Demi-castor, chapeau dans la composition duquel entrent d'autres poils avec ceux du castor.

— Fig. et fam. C'est un demi-castor, c'est une personne d'une conduite équivoque.

— Astr. Une des deux étoiles de première grandeur de la constellation des Gémeaux.

— Horticult. Variété de pomme.

CASTOR ET POLLUX, Phys. Feu Saint-Elme. || V. Feu.

CASTORATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide castorique avec une base.

CASTORÉUM, n. m. Pron. *kass-to-ré-ou*. — Pathol. Matière animale sécrétée par des glandes placées sous la peau de l'abdomen du castor mâle ou femelle; on l'emploie avec efficacité dans l'hystérie et dans l'hypochondrie.

CASTORINE, n. f. Chim. Graisse cristalline qui existe dans le castoréum.

— Comm. Étoffe de laine légère et soyeuse : *Il portait des souliers et des guêtres, un gilet en poil de chèvre et un habit de castorine*. (H. de Balz.)

CASTORIQUE, adj. m. Chim. Acide castorique, acide formé du castoréum.

CASTOS, n. m. Comm. Droit d'entrée et de sortie qui se paye au Japon.

— Présents que les marchands sont obligés de donner pour y être reçus.

CASTRANÉTATION, n. f. (*castra*, camp; *metiri*, mesurer; lat.) Art de camper; il se dit surtout de la manière de camper usitée chez les anciens.

CASTRAT, adj. et n. m. (*castratus*, de *castrare*, châtrer; lat.) Path. Qui a subi l'opération de la castration : *Un castrat*. *Des castrats*.

— Chanteur à qui on a fait subir de l'enfance l'opération de la castration pour préserver sa voix des variations que causent les phénomènes de la puberté : *Le dimanche le pape, accompagné de ses cardinaux, se rend à la chapelle Sixtine; il y a messe avec musique des castrats*. (Stendhal.)

CASTRATION, n. m. (*castrat*.) Pron. *kass-tra-cion*. — Path. Ablation des testicules : *On lui a fait subir la castration*. *Le courage du bétail n'est qu'une pétulance inutile pour lui-même, incommode pour les autres, et qu'on détruit par la castration*. (Buff.)

— *Castration complète*, extirpation des deux testicules. || *Castration incomplète*, extirpation d'un seul testicule.

— Bot. Opération par laquelle on ôte à une plante la faculté de produire des semences, soit en lui enlevant les organes mâles, soit en empêchant que la poussière des anthères soit reçue par les stigmates.

CASUALITÉ, n. f. (*casuel*) Pron. *ka-zu-a-li-té*. — Caractère incertain, éventuel. || *Pen usité*.

CASUARINE, n. f. Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, voisin des Myricées.

CASUEL, n. m. (*casus*, accident; lat.) Bénéfice accidentel que l'on retire d'un emploi, en dehors du revenu fixe : *Le casuel d'une cure*.

CASUEL, **ELLE**, adj. (*casus*, chute, hasard; lat.) Pron. *ka-zu-èl*. — Fortuit, accidentel; qui peut arriver ou ne pas arriver : *Cela est fort casuel*. (Ac.)

— Il s'est dit des emplois révoqués, des charges que les familles pouvaient perdre par la mort des titulaires : *Emplois casuels*. *Charges casuelles*.

— Parties casuelles, droits perçus au profit de l'État sur les mutations de charges.

— Charge vacante aux parties casuelles, charge qui vaquant au profit du roi.

Gramm. Par suite d'une fausse idée de dérivation, quelques personnes emploient *casuel* pour *fragile*; c'est un barbarisme.

CASUELLEMENT, adv. (*casu-el-ello-mènt*). Fortuitement, par hasard.

CASUISTE, n. m. (*casus*, cas, accident; lat.) Hist. relig. Théologien chargé d'enseigner la morale religieuse et de résoudre les cas de conscience, c'est-à-dire de décider si telle action est bonne ou mauvaise : *Un casuiste sévère*. *Le meilleur de tous les casuistes est la conscience*. (J. J. R.) *Ce père a laissé la réputation d'un profond casuiste*.

CASUISTIQUE, n. f. (casuiste.) Partie de la théologie morale qui s'occupe des cas de conscience : On a vainement essayé d'aveugler notre siècle sur la nature et le but de cette partie du droit moral qui a été nommée la casuistique. (Dupleix.)

CASUISTIQUE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. ka-zuiss-ti-ke. — Neolog. Faire le casuiste; discuter des cas de conscience.

CASY, n. m. Pron. ka-ze. — Prêtre persan.

CATAAL, adj. et n. m. (xatā, en bas; gr.) Pron. ka-ta-al. — Anat. Il se dit d'une des pièces qui composent les vertèbres.

CATABALISTIQUE, adj. des 2 g. (xatā, sur; contre; βάλλω, jeter, lancer; gr.) Art. milit. Qui agit à la manière d'un belier de guerre.

CATABAPTISTE, n. m. (xatā, contre; βάπτισμα, baptiser; gr.) Pron. ka-ta-ba-tist. — Hist. rel. Membre d'une secte chrétienne qui niait la nécessité du baptême.

CATABAZON, n. f. (καταβάζω, faire descendre; gr.) Pron. ka-ta-ba-zon. — Astron. Nom qu'on donnait autrefois au vent descendant de la lune, appelé aussi Queue de dragon.

CATABROSE, n. f. (καταβρωσις, action de dévorer; gr.) Bot. Genre de plantes graminées.

CATACÉRASTIQUE, adj. des 2 g. (xatā, et καταρῆναι, je tempère; gr.) Pron. ka-ta-se-ra-s-tik. — Pharm. anc. Propre à corriger la prétendue acrimoine des humeurs : Remède catacéras-tique.

CATACHÈSE, n. f. (καταχήσις, j'abuse; gr.) Pron. ka-ta-khe-si. Rhét. Espèce de métaphore qui consiste dans l'abus d'un terme, comme ferre d'argent; aller à cheval sur un bâton; tenebres visibles : La catachèse est un trope qui nous fait d'un glace pour un miroir, une langue pour l'idiotisme d'un peuple. (F. Génin.)

— Musiq. Dissonance. || Peu usité.

CATACLASE, n. f. (κατάκλισις, rupture; gr.) Pron. ka-ta-kli-si. Méd. Renviement des paupières. || Convulsion du muscle orbiculaire. || Fracture d'un membre.

CATACLÉSIE, n. f. (κατακλίσια, de κατά, et κλῆσις, je romps; gr.) Bot. Tout fruit qui ne s'ouvre pas et ne devient jamais charnu.

CATACLYSME, n. m. (κατακλυσμός, déluge; gr.) Geol. Grande inondation, déluge.

— Méd. Bain de douche.

— Fig. Bouleversement social qui, dans un État, change totalement sa situation précédente : La révolution française de 1789 a été un véritable cataclysm.

CATACLYSMOLOGIE, n. f. (κατακλυσμολογία, déluge; λόγος, discours; gr.) Pron. ka-ta-kli-si-mu-lo-ji. — Didact. Histoire des révolutions de la surface du globe.

CATACOIS, n. m. V. CACATOS.

CATACOMBS, n. f. pl. (xatā, en bas; κύμβος, crues; gr.) Excavations d'anciennes carrières où l'on enterrait les morts : Plusieurs martyrs furent enterrés dans les catacombes. (Acad.)

CATACOUSTIQUE, adj. des 2 g. (κατακούω, j'entends; gr.) Pron. ka-ta-kou-s-tik. — Phys. Qui appartient à la catacoustique; qui concerne les sons réfléchis : Appareil catacoustique.

CATACOUTIQUE, n. f. (xatā, contre; ακούω, j'entends; gr.) Phys. Partie de la physique qui traite des sons réfléchis ou des effets des échos.

CATADIOPTRIQUE, n. f. (xatā, contre; διαπρίω, j'observe; gr.) Pron. ka-ta-di-op-trik. Phys. Partie de l'optique qui s'occupe des effets réunis de la lumière réfléchie et de la lumière réfractée.

— Adj. Il se dit de certains instruments d'optique qui réunissent ces deux effets.

CATADOUE ou **CATADUPE**, n. f. (xatā, en bas; ροή, je fais du bruit; gr.) Pron. ka-ta-dou-p. — Chute d'un fleuve, cataracte : Les catadoues du Horysthène. — Iron. : Former un gazouillement à peu près semblable à celui des catadoues du Nil. (La F.)

CATADROME, n. m. (xatā, le long de; δρόμος, course; gr.) Pron. ka-ta-drom. — Ant. Corde qui était tendue d'une extrémité du théâtre à l'autre, suivant une ligne inclinée, et sur laquelle on dansait.

CATAPALQUE, n. m. (catafalco, échafaud; ital.) Pron. ka-ta-falk. — Espèce d'estrade ornée de décorations funèbres, élevée au milieu d'une église pour y placer le cercueil d'un mort ou seulement l'image de ce cercueil : Riche, pompeux catapalque. Élever un catapalque. Le petit monument de marbre qui couvre le Saint Sépulture a la forme d'un catapalque. (Chateaub.)

CATAGLOSSE, n. m. (xatā, en bas; γλῶσσα, lan-

gue; gr.) Instrument propre à alaisser la langue.

CATAGLOTTISME, n. m. (xatā, et γλῶττις, langue; gr.) Pron. ka-ta-glot-tism. — Littér. anc. Emploi de mots rebréchés. || Baiser lascif.

CATAGMATIQUE, adj. des 2 g. (xatagma; fracture; gr.) Méd. anc. Propre à favoriser la consolidation des fractures.

CATAGOGIES, n. f. pl. (καταγωγή, action d'aborder au port; gr.) Pron. ka-ta-go-ji. — Ant. gr. Fête par laquelle les marins célébraient leur retour dans le port d'où ils étaient partis. La fête du départ se nommait Anagogyia.

CATAGRAPHE, n. m. (καταγράφω, je dessine; gr.) Pron. ka-ta-graf. — Peint. ant. Dessin, et spécialement profil.

CATAIRE, n. f. (catus, chat; lat.) Bot. Prop. kati. — Plante d'une odeur aromatique forte, mais peu agréable, qui attire les chats.

— Adj. Méd. Freuissement cataire, freuissement, semblable au murmure du chat, qu'on entend par l'auscultation dans certaines parties du cœur.

CATALAN, n. m. Linguist. Langue de la souche gréco-latine, que l'on parle encore dans la Catalogne, et qui est un dialecte de la langue romane.

CATALANE, adj. f. Min. Forge catalane, forge dans laquelle le minerai de fer est converti directement en fer ductile sans passer par l'état de fonte, comme dans les autres procédés de fabrication.

CATALECTES, n. pl. (καταλέκτω, je choisis; gr.) Recueil de fragments, de morceaux détachés.

CATALECTIQUE, adj. des 2 g. (xatā, contre; λέγω, je finis; gr.) Pron. ka-ta-lek-tik. — Pronom. Il se dit d'un vers grec ou latin auquel il manque une syllabe.

CATALEPSIE, n. f. (καταλήψις, prise, surprise; gr.) Pron. ka-ta-lep-si. — Pathol. Atonie ou perversion de la contractilité musculaire qui cause la perte instantanée du sentiment et du mouvement : La catalepsie, s'observe chez les individus nerveux et mélancoliques. Pendant la catalepsie, les fonctions de la vie intérieure continuent à s'exercer.

CATALEPTIQUE, adj. et n. des 2 g. (catalepsia.) Pron. ka-ta-lep-tik. — Path. Qui est atteinte de la catalepsie, ou qui a rapport à la catalepsie : L'éther sulfurique est une substance éminemment cataleptique. Stupor cataleptique. Individu cataleptique.

— N. des 2 g. Personne atteinte de catalepsie : Un cataleptique. Les cataleptiques restent immobiles dans la position où les surprind l'accès.

— N. m. Botan. Vulg. Le Dracophaire de Virginie.

CATALOGOGRAFIE, n. m. Bibliog. Celui qui rédige des catalogues : Le catalogographe a souvent dans la main le sort d'un livre.

CATALOGUE, part. prés. du v. Cataloguer.

CATALOGUE, n. m. (κατάλογος, liste, recensement; gr.) Pron. ka-ta-logh. — Liste, énumération de personnes ou de choses rassemblées dans un certain ordre : Le catalogue des saints. Le catalogue d'une bibliothèque, etc. Un catalogue de livres, de plantes, etc. Le catalogue des tableaux du Musée.

— Astr. hist. Dénombrément des corps célestes : Catalogue d'étoiles fixes.

CATALOGUE, ÉE, part. pass. du v. Cataloguer.

CATALOGUEMENT, n. m. Action de cataloguer : Le cataloguement des livres.

CATALOGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Bibliog. Inscrire un livre dans un catalogue : Il y a différentes manières de cataloguer un ouvrage.

— Arranger, disposer par classes, par genres, etc. : Cataloguer des plantes. Depuis 1803 jusqu'à 1851, les astronomes ont catalogué quatre-vingts comètes. (Babinet.) On a déjà catalogué cinq à six mille étoiles. (Arago.)

CATALOGUEUR, n. m. Celui qui fait, qui rédige des catalogues.

CATALPA, n. m. Botan. Genre de plantes de la famille des Bignoniacées, dont une espèce est acclimatée comme plante d'ornement : L'ample feuillage du catalpa et ses belles fleurs, d'un beau blanc ponctué de pourpre, font un très-bel effet dans les grands jardins paysagers. (D'Orbigny.) Le catalpa reproduit la fleur de l'oranger. (Chateaub.)

CATALYSE, n. f. (κατάλυσις, dissoudre; gr.) Chim. Phénomène qui a lieu quand un corps met en jeu, par sa seule présence et sans y participer chimiquement, certaines affinités qui resteraient inactives.

CATALYSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Chim. Décomposer ou modifier un corps par catalyse.

CATALYTIQUE, adj. des 2 g. (catalyse.) Chim. Qui a rapport à la catalyse.

CATALYTIQUEMENT, adv. Chim. D'une manière catalytique.

CATAMBO, n. m. (xatā, en bas; βάω, je marche; gr.) Pron. ka-tan-bo. — Ant. Sorte de jeu ancien, exercice que font deux personnes en se renversant alternativement et se tenant *ido-bêche*, l'une ayant la tête en bas chaque fois que l'autre est debout.

CATAMÉNIALE, adj. (καταμηνιαίος, mensuel; gr.) Méd. Qui a rapport au flux périodique des femmes.

CATANANCHE, n. f. (κατανάνχη; gr., m. sign.) Bot. Genre de plantes de la famille des chioracées.

CATAPAN, n. m. (xatā, sur; πάν, tout; gr.) Hist. Patrice de la cour de Constantinople près les provinces d'Italie.

— Magistrat de police à Naples.

CATAPANAT, n. m. Hist. Dignité de catapan. || Province gouvernée par un catapan : Catapanat de la Pouille et de la Calabre.

CATAPASME, n. m. (xatā, sur; πασσω, saupoudrer; gr.) Pron. ka-ta-pasm. — Méd. Médicaments pulvérisés dont les anciens saupoudraient le corps ou quelques-unes de ses parties.

CATAPELITE, n. f. (καταπέλις; gr., m. sign.) Pron. ka-ta-pélit. — Ant. Instrument de torture : Le gouverneur en colère le fit dépouiller et étendre sur la catapelite. (Fleury.)

CATAPELTIQUE, n. f. Art milit. anc. Maniement de la catapulte.

— Adj. des 2 g. Qui concerne le maniement de la catapulte : Exercices catapeletiques.

CATAPÉTALE, adj. des 2 g. (xatā, en bas; πέταλον, pétale; gr.) Bot. Corolle dont les pétales sont soudés ensemble : Corolle catapétale.

CATAPHASE, n. f. (κατάφησις, j'affirme; gr.) Log. anc. Affirmation. || On l'opposait à *Aphase*.

CATAPHONIQUE, n. f. (xatā, contre; φωνή, voix; gr.) Branche de la physique qui traite de la réflexion du son. || V. CATACOUTIQUE.

CATAPHORA, n. m. (xatā, en bas; φέρω, je porte; gr.) Pathol. Sommeil lourd et pesant, dont le réveil est difficile.

CATAPHRACTE, n. f. (καταφρακτός, cuirassé; gr.) Pron. ka-ta-frakt. — Anc. Sorte d'armure faite d'un tissu de lin ou de laine et garnie de lames de fer, qui couvrait la poitrine seule ou tout le corps : Cavalier couvert d'une cataphracte.

— Adj. des 2 g. Qui est revêtu d'une cataphracte : Cavaliers cataphractes.

— Substantif. Les cataphractes.

— N. f. Anc. mar. Vaisseau de guerre long et ponté, chez les Grecs et les Romains.

— Chir. Bandage qu'on applique autour du corps et des épaules.

— Zool. Sorte de cuirasse qui enveloppe le corps de certains animaux. || Genre de poissons de la famille des Ophidiophores, dont le corps est couvert de lames larges et dures.

CATAPHRACTE, ÉE, adj. Zool. Qui a le corps enveloppé d'une cuirasse.

— Cataphractes, n. pl. Zool. Genre de poissons de la famille des Siluriformes.

CATAPLASME, n. m. (καταπλάσμα, application; gr.) Pharm. Topique farineux de la consistance d'une bouillie épaisse, auquel on ajoute souvent des substances médicamenteuses : Cataplasmes de farine de lin. Cataplasmes émollients. (Acad.)

— Hortie. Préparation de bouse de vache et de terreau gras pour recouvrir les arbres. || On le nomme plus ordinairement *Ouguent de saint Fiacre*.

CATAPLEXIE, n. f. (κατάπληξις; gr., m. sign.) Pron. ka-ta-plek-si. — Pathol. Stupéur.

CATAPPA, n. m. Bot. Nom malais du Badamier.

CATAPSYXIE, n. f. (καταψυξις; gr., m. sign.) Pron. ka-tap-sik-si. — Pathol. Grand refroidissement sans horripilation ni tremblement.

CATAPTOSE, n. f. (καταπτώσις, tomber; gr.) Pron. ka-tap-tô-si. — Pathol. Chute soudaine d'un malade, par une attaque d'épilepsie ou d'apoplexie.

CATAPUCE, n. f. Bot. Vulg. L'Euphorbe épurge.

CATAPULE, n. f. (καταπέλις; gr., m. sign.) Pron. ka-ta-pulit. — Ant. Machine à lancer des pierres ou des traits.

L'horrible catapulte et le tranchant du fer

N'ont rien de comparable à ce nouveau tonnerre. (Del.)

CATAPULTAIRE, adj. et n. Pron. ka-ta-pul-ti-er. — Ant. Soldat qui manœuvrait la catapulte.

CATARACTE, n. f. (καταράσσω, jaillir; gr.) Pron. ka-ta-rakt. — Chute des eaux d'un fleuve ou d'une rivière s'élançant d'un lieu très-élevé : La cataracte de Niagara est la plus considérable du globe. Un soir je m'étais égaré dans une forêt, à quelque distance de la cataracte de Niagara. (Chateaub.)

— Saut, cascade : Au loin, on entendait les rous gémissements de la cataracte. (B. de St-P.)

— Pluies diluviennes : Des pluies épouvantables, semblables à des CATARACTES, tombèrent du ciel. (B. de St-P.)

— Le ciel envisagé comme un réservoir d'eaux, dans le style bibl. : Les CATARACTES du ciel furent ouvertes. (Acad.)

— Prov. et fig. Lâcher les cataractes, laisser déborder sa colère, son indignation.

— Mécan. Appareil qui, dans les machines à vapeur à simple effet, sert à régler le mouvement. || Courbe décrite par les particules d'un fluide qui s'échappe d'un vase à travers un trou horizontal.

— Chir. Opacité du cristallin, qui cause la diminution et même la perte de la vue : CATARACTE cristalline, capsulaire, laticorne, etc. Voir la CATARACTE. L'oculiste lui a ôté, lui a enlevé la CATARACTE. (Acad.)

— Cataracte noire. || V. AMAUROSE.

CATARACTE, *ÉE*, adj. Pathol. Se dit d'un œil ou d'un individu affecté de cataracte : Œil CATARACTÉ. Cristallin déjà CATARACTÉ. Homme CATARACTÉ.

CATAPLECTIQUE (*SE*), v. pr. 1^{re} conj. Méd. Il se dit du cristallin qui commence à s'obscurcir par l'affection de la cataracte.

CATARRHAL, *ALE*, adj. (catarrhe.) Qui appartient, qui a rapport au catarrhe : Affection, toux CATARRHALE. Fièvre CATARRHALE.

CATARRHE, *n. m.* (κατάρρη, en bas; ρή, je coule; gr.) Pron. ka-tar. — Path. Toute inflammation aiguë ou chronique des membranes muqueuses, avec augmentation de la sécrétion habituelle de ces membranes, et quelquefois sans cette augmentation : CATARRHE pulmonaire, vésical, intestinal, etc. CATARRHE de l'oreille. CATARRHE sec, suffocant.

— Gros rhume : Son CATARRHE le fait tousser beaucoup.

Des catarrhes, des toux et des obstructions. (Regn.)

CATARRHÉCTIQUE, adj. des 2 g. (καταρρηκτικός, briser; gr.) Qui brise, qui dissout.

— Il se disait autrefois des liquides auxquels on supposait une force dissolvante.

CATARRHEUX, *EUSE*, adj. (catarrhe.) Pron. ka-tar-reu, reuz. — Path. Sujet au catarrhe.

Elle se porte bien; vous êtes catarrheux. (Regn.)

— On a employé ce mot comme synonyme de catarrhal : Fièvre CATARRHEUXE. Symptômes CATARRHEUX.

CATARRHININ, *INE*, adj. (κατάρρη, en bas; ρή, jivés, nez; gr.) Zool. Qui a la cloison des narines étroite.

— **Catarrhinina**, *n. m. pl.* Famille de singes dont le principal caractère est d'avoir les narines disposées comme celles de l'homme.

CATARTISME, *n. m.* (καταρτισμός, réparer; gr.) Pron. ka-tar-tism. — Chir. Réduction d'un os luxé, d'une fracture ou d'une hernie.

CATASCOPE, *n. m.* (κατασκοπος, qui observe; gr.) Pron. ka-tas-kop. — Ant. Bâtement léger que l'on envoyait à la découverte.

CATASTALTIQUE, adj. des 2 g. (κατασταλτικός, resserrer; gr.) Astringent, styptique.

CATASTASE, *n. f.* (καταστάσις, deriv. de καθίσταμι, constituer; gr.) Pron. ka-tas-tas. — Littér. anc. La troisième partie d'une tragédie, celle où l'intérêt était le plus vif et le plus soutenu.

— Méd. anc. Constitution ou état d'une chose en général. || Constitution atmosphérique. || Habitude extérieure du corps. || Forme et caractères d'une maladie. || Réduction d'une fracture.

CATASTE, *n. f.* (κατάστασις, exposition; gr.) Pron. ka-tas-ti. — Ant. lat. Sorte d'échafaudage sur lequel on plaçait les esclaves à vendre. || Lit de fer sous le quel on allumait du feu et qui servait d'instrument de torture.

CATASTROPHE, *n. f.* (καταστροφή, fin, dénoûment; gr.) Pron. ka-tas-trof. — Propre. Le dernier et principal événement qui termine une œuvre dramatique : L'intérêt s'affaiblit si la CATASTROPHE est trop prévue. (Ac.) On doit préparer habilement la CATASTROPHE. La CATASTROPHE d'une tragédie doit nous rempêcher à la fois d'admiration et de pitié. La CATASTROPHE d'un poème, d'un roman.

— Il se dit surtout d'un dénoûment funeste.

— Grand malheur; événement, accident fatal : Ce tremblement de terre fut une épouvantable CATASTROPHE. (Ac.) Ces terribles CATASTROPHES font sentir dans les lieux voisins. (Barthel.) Il y a des heures dans la vie où la contrariété la plus futile prend les proportions d'une CATASTROPHE. (E. Souvestre.) — Fin affreuse déplorable : Terminer sa vie par une cruelle CATASTROPHE. (Ac.)

CATAU, *n. f. fam.* Fille de ferme ou d'auberge, malpropre et de mauvaise vie.

CATÉCHÈSE, *n. f.* (κατήχησις, instruction; gr.) Pron. ka-té-chèz. — Anc. Catéchisme.

CATÉCHÈTE, *n. m.* Anc. Il servait à désigner ceux qui catéchisaient.

CATÉCHINE, *n. f.* Substance qu'on extrait du cachou ou catéchu.

CATÉCHISANT, part. prés. du v. Catéchiser.

CATÉCHISER, *EE*, part. pass. du v. Catéchiser : Les fidèles ont été CATÉCHISÉS ce matin. Personne bien CATÉCHISÉE.

CATÉCHISER, *v. tr. ou act.* 1^{re} conj. Pron. ka-té-chi-zé. — Instruire quelqu'un sur les principaux points de la foi : CATÉCHISER un néophyte. CATÉCHISER les infidèles, les ignorants, les enfants.

— Par analog. Persuader, endoctriner : Il faut un peu le CATÉCHISER. (Ac.) Je l'ai bien CATÉCHISÉ sans pouvoir rien gagner sur son esprit. (Trév.)

— Par extens. Instruire quelqu'un avec soin de ce qu'il doit dire ou faire : Avant de l'envoyer là je l'ai bien CATÉCHISÉ. Ses réponses sont trop adroites, il paraît qu'on l'a CATÉCHISÉ. (Ac.)

CATÉCHISME, *n. m.* (κατήχησις, action d'instruire; gr.) Pron. ka-té-chism. — Instruction religieuse sur les principes et les mystères de la foi : Aller au CATÉCHISME. Il faut que ce sujet réunisse tous les talents, qu'il possède toutes les sciences divines et humaines, depuis le CATÉCHISME jusqu'à la théologie mystique, et depuis le blason jusqu'à l'algèbre. (Lamart.) Trop heureux si, au lieu de ces guerres de doctrine, nous avions toujours fait nos CATÉCHISMES dans nos diocèses. (Fénel.)

— Fig. Faire le catéchisme à quelqu'un, l'endoctriner, lui faire la leçon. || Dans le m. sens, Il sait son catéchisme.

— Le livre qui contient ces instructions : CATÉCHISME relié, broché. Réviser son CATÉCHISME.

— Ensemble de principes, de doctrines : Les missionnaires s'en vont dans le fond des forêts porter notre CATÉCHISME aux sauvages. (Did.)

— Par extens. Livres par demandes et par réponses sur toute autre matière : CATÉCHISMES d'économie politique. CATÉCHISMES de philosophie spiritualiste.

— Fam. Catéchisme poissard recueilli de toutes les grossièretés que se disent les masques pendant les réjouissances du carnaval.

CATÉCHISTE, *n. m.* (κατήχητής, celui qui enseigne; gr.) Pron. ka-té-chist. — Celui qui enseigne le catéchisme, qui donne l'instruction religieuse sur les principes et les mystères de la foi : Il se montra docile aux leçons des CATÉCHISTES. (Chateaub.) Dans son exposition de la doctrine de l'Église romaine, Bossuet se montra plus grand CATÉCHISTE que grand devin. (Lamart.) Un catéchisme de paroisse dit à des enfants qu'il y a un Dieu; mais Newton le prouve à des sages. (Volt.)

CATÉCHU, *n. m.* Relat. Pâte préparée avec le suc de l'arbre des Indes que l'on appelle caté. Cette substance est connue en Europe sous le nom de cachou.

CATÉCHUMÉNAT, *n. m.* Pron. ka-té-hu-mé-na. — État du catéchumène; préparation au baptême : Victorin reçut les cérémonies du CATÉCHUMÉNAT, et donna son nom peu après pour être baptisé. (Flcury.)

CATÉCHUMÈNE, *n. des 2 g.* (κατηχούμενος, instruit de vive voix; gr.) Pron. ka-té-hu-mé-ne. — Néophyte que l'on catéchise pour le préparer au baptême : Un jeune CATÉCHUMÈNE. Les nouveaux CATÉCHUMÈNES. (Ac.) Après la chute de Licinius, Constantin parla et agit ouvertement en CATÉCHUMÈNE chrétien. (A. Thierry.) Elle conduisit le CATÉCHUMÈNE au sanctuaire. (Chat.)

CATÉCHUMÈNE, *n. f.* Pron. ka-té-hu-mé-ne. — Hist. eccl. Galerie où les femmes assistaient aux offices dans les églises. || Lieu où l'on instruisait les catéchumènes.

CATÉGOREME, *n. m.* Philos. scol. Aspect sous lequel on peut considérer un terme afin de le ranger dans telle ou telle catégorie. Il y a cinq CATÉGOREMES : Le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident. La scolastique les appelle les *Predicables*.

CATÉGORIE, *n. f.* (κατηγορία, objet dont on peut parler; gr.) Log. Classification par caractère générique : Établir des CATÉGORIES. Les dix CATÉGORIES d'Aristote. || Catégories de Kant, classification des lois universelles de l'entendement, des formes sous lesquelles l'esprit doit produire les idées pour en constituer des jugements. || Les catégories d'Aristote, Traité de logique d'Aristote.

— Toute classe dans laquelle on range les objets de même nature : Hommes, choses de la même CATÉGORIE.

Dieux et rois mènent, quoi qu'on en dir,

Tout en même catégorie. (La F.)

— Par extens. Ces deux choses ne sont pas de

même catégorie, elles ne sont pas de même nature, ou elles ne s'accordent pas ensemble.

— Fig. et fam. Ces gens-là sont de même catégorie, ils ont le même caractère, les mêmes mœurs. Il est ordinairement pris en mauvaise part.

CATÉGORIQUE, adj. des 2 g. Qui est selon la raison; clair, précis : Une réponse CATÉGORIQUE. Cela n'est pas CATÉGORIQUE. Je crus sa petite fille, quoique sa réponse ne fût pas CATÉGORIQUE. (Lamart.)

— Log. Qui se rapporte aux catégories; qui est rangé sous une catégorie : L'ordre CATÉGORIQUE veut que la substance aille avant l'attribut. (Trév.)

CATÉGORIQUEMENT, adv. (catégorique-ment.) Pron. ka-té-go-rih-man. — D'une manière claire, précise; pertinemment, à propos : Il a parlé CATÉGORIQUEMENT. Répondre CATÉGORIQUEMENT. (Acad.)

— Philos. Par catégories : Ranger les choses CATÉGORIQUEMENT.

CATÉGORISER, *EE*, part. pass. du v. Catégoriser : Idées CATÉGORISÉES. Êtres CATÉGORISÉS.

CATÉGORISER, *v. tr. ou act.* 1^{re} conj. Philos. Classer par catégories : CATÉGORISER les plantes, les animaux, les idées. Louis XIV CATÉGORISA la nation par consciences. (Lamart.)

CATÉGORISEUR, adj. et n. Qui fait, qui établit des catégories : Philosophe CATÉGORISEUR. Les CATÉGORISEURS.

CATÉGORISTE, adj. et n. V. CATÉGORISEUR.

CATEL, *n. m.* Anc. légial. Effet mobilier.

— Féod. Droit de mouleur catel, droit en vertu duquel les seigneurs, après le décès d'un vassal promanaient, à leur choix, le meilleur des meubles du défunt.

CATÉNAIRE, *n. m.* (catena, chaîne; lat.) Zool. Genre de polypiers.

CATÉNIÈRE, *n. f.* (catena, chaîne; lat.) Pron. ka-té-ni-er. — Pêch. Chaîne munie de plusieurs crocs, que les pêcheurs traînent au fond de la mer pour retrouver leurs filets ou leurs appelets.

CATÉNIFÈRE, adj. des 2 g. (catena, chaîne; fero, je porte; lat.) Didact. Qui porte une chaîne.

— Hist. nat. Il se dit des êtres qui ont la surface du corps marquée de lignes colorées, imitant des chaînes par leur disposition.

CATEROLE, *n. f.* Chass. Terrier où la femelle du lapin dépose ses petits.

CATERVE, *n. f.* (caterva, troupe; lat.) Pron. ka-tèrv. — Anc. Bande, troupe.

CATESBÉE, *n. f.* Bot. Genre de plantes de l'Amérique du Sud, famille des Rubiacées.

CATHABE, adj. m. pris subst. (καθαρός, pur; gr.) Pron. ka-tar. — Phil. platon. Notion pure ou type.

— Hist. relig. N. pl. Sectaires qui effectuaient une grande pureté : Je réclame justice souveraine sur les hérétiques caudois, cathabes et patarins. (F. Soulié.)

CATHARSIE, *n. f.* (καθάρσις, action de purger; gr.) Pron. ka-tar-si. — Méd. Toute évacuation naturelle ou artificielle par une voie quelconque.

CATHARTE, *n. m.* Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Rapaces et de la famille des Vautours.

CATHARTINE, *n. f.* (catharsis.) Pron. ka-tar-tinn. — Substance incristallisable, d'un jaune rougeâtre, isolée du sérum, dont elle est le principe actif.

CATHARTIQUE, adj. des 2 g. (catharsis.) Pron. ka-tar-tik. — Méd. Il se dit des purgatifs en général, de ceux qui sont plus forts que les laxatifs et les minoratifs, ou moins actifs que les drastiques.

— Pharm. Poudre cathartique, mélange d'une partie de poudre de jalap avec une de scammonée d'Alep, et deux de tartrate acide de potasse.

CATHÉDRA (*EX*) loc. adv. (m. lat., du haut de sa chaire.) Il se dit en termes dogmatiques quand on parle du pape ou de ses décrets. Le pape parle ex cathédra, lorsqu'il publie un décret comme chef de l'Église universelle, en l'adressant à tous les fidèles.

CATHÉDRALE, adj. f. (καθέδρα, siège; gr.) Église principale du siège d'un évêque : L'église CATHÉDRALE. Un chanoine de l'église CATHÉDRALE. (Acad.)

— N. f. La CATHÉDRALE. La CATHÉDRALE de Rouen, de Paris, d'Orléans.

CATHÉDRANT, *n. m.* Pron. ka-té-dran. — Hist. eccl. Celui qui enseigne en chaire la théologie ou la philosophie, ou celui qui préside à un acte de théologie ou de philosophie.

CATHÉDRATIQUE, adj. des 2 g. Anc. Il s'est dit d'un droit que levaient les évêques, en Espagne et en France, quand ils faisaient leurs visites diocésaines. On l'appelait aussi *Synodatique*. || Il se dit encore d'un droit que les évêques nouvellement mis en possession payaient aux évêques qui les avaient ordonnés.

— Docteur cathédral, docteur pourvu d'une chaire de théologie dans une université. Il ne s'em-

plais qu'en parlant des universités d'Espagne : *Docteur catholique d'Alcala, de Salamanque.*

CATHEDRE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Anc. Prêtre.

CATHÉMERIN, INE, adj. : *κατά, pendant; ημέρα, le jour; gr.* Pathol. Quotidien, qui revient tous les jours : *Fèvre cathémérine.*

CATHÉRESE, n. f. (*καθάρσις*, soustraire; gr.) Méd. Evénement indépendant de toute évacuation artificielle, telle que la saignée ou la purgation.

CATHÉRIQUE, adj. des 2 g. Pron. *ka-té-ri-que*. — Il se dit d'un caustique faible ou employé en petite quantité, de manière que son effet se borne à produire une vive irritation et la formation d'une escarre très-superficielle : *Le nitrate d'argent ou pierre infernale est le cathérétique le plus actif.*

CATHÈTE, adj. et n. f. (*κάθετος*, perpendiculaire; gr.) Anc. géom. Perpendiculaire. Il se dit des deux petits côtés du triangle rectangle.

— Optiq. *Cathète d'incidence*, ligne droite menée d'un point éclairé et rayonnant, perpendiculairement au plan du miroir réfléchissant. || *Cathète de réflexion*, perpendiculaire menée de l'œil ou d'un point quelconque d'un rayon réfléchi sur le plan de réflexion.

— Construct. Ligne verticale passant au milieu d'un solide de révolution. On dit plus souvent *Axe*. || Ligne perpendiculaire qui passe par le milieu de l'œil de la valvule du clapet ou isonique.

CATHETER, n. m. (*κάθετρον*; gr., m. sign.) Pron. *ka-té-tér*. — Chir. Sonde creuse et recourbée qu'on peut introduire dans la vessie avant de pratiquer l'opération de la taille.

— Anc. Sonde ou instrument destiné à parcourir un canal quelconque.

CATHÉTÉRISER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (*καθετίζω*, introduire une sonde dans la vessie).

CATHÉTÉRISME, n. m. (*catheter*, Chir. Opération qui consiste à introduire un cathéter, une sonde, une bougie ou un instrument lithotriteur dans la vessie, pour évacuer l'urine, etc.

CATHÉTOMÈTRE, n. m. (*καθέτορ*, abaissé, μέτρον, mesure; gr.) Phys. servant à mesurer toutes les hauteurs linéaires verticales : *Le cathétomètre doit figurer dans tous les laboratoires où l'on veut exécuter des mesures de précision.* (Arago.)

CATHIDRYSE, n. f. (*καθιδρύσις*, placer; gr.) Chirurg. Réduction d'une fracture ou d'une hernie.

CATHÉMIA, **CATHÉMIE** ou **CATHMIA**, n. f. Anc. Veine d'or ou d'argent. || Scories d'or, d'argent ou de fer. || Suite de cheminée. || F. CADMIE.

CATHOLICISME, n. m. (*καθολικός*, universel; gr.) La communion, la religion catholique et romaine : *Embrasser le catholicisme. Le catholicisme a trois grands caractères, la perpétuité, l'unité et l'immuabilité des doctrines.* (Lanjuinais.) *Le gouvernement d'Angleterre admet toutes les sectes et tolère à peine le catholicisme, qu'il redoute.* (Volt.)

CATHOLICITÉ, n. f. (m. étym.) Doctrine catholique : *La catholicité d'une opinion. On doute de la catholicité de cet écrivain.* (Acad.)

— Étendue de l'Eglise catholique : *C'est un usage reçu dans toute la catholicité.* (Acad.)

CATHOLICON ou **CATHOLICUM**, n. m. (*καθολικός*, universel; gr.) Pron. *ka-to-li-kon*. — Pharm. Remède qu'on croyait propre à purger toutes les humeurs et à guérir toutes les maladies. Il se composait principalement de séné et de rhubarbe : *Catholicon simple, double. Se purger avec du catholicon.* || On dit aussi *Electuaire de séné et de rhubarbe.*

— Littér. *Catholicon d'Espagne*, pamphlet du temps de la ligue; plus souv. *Satire Ménippée.*

— Arts. Estampe représentant une procession de la ligue.

— Technol. Boîte de certaine dimension que fabriquent les layetiers.

CATHOLIQUE, adj. et n. des 2 g. (*καθολικός*, universel; gr.) Pron. *ka-to-li-que*. — Qui est universel; il se dit surtout de la religion romaine et de tout ce qui lui appartient : *Foi catholique. Pays catholiques. Il a toujours eu des opinions très-catholiques.* (Ac.) *La sainte Eglise catholique, apostolique et romaine. Prières catholiques.*

— Fig. et fam. *Cela n'est pas trop catholique*, cela n'est pas conforme à la raison, à la morale.

— Par extension : *Fureur catholique. Intolérance catholique.*

— Le roi catholique, Sa Majesté catholique, le roi d'Espagne.

— Cantons catholiques, les cantons suisses qui font profession de la religion catholique.

— Anc. *Pays-Bas catholiques*, nom de la Belgi-

que, par opposition à la Hollande, devenue protestante.

— Gnomon. *Cadran catholique*, cadran qui indique les heures à toute élévation du pôle.

— Anc. Chim. *Fourneau catholique*, fourneau propre à toutes les opérations qui se font par le feu.

— Médec. *Remède catholique*, bon pour toute espèce de maux. || *Humours catholiques*, celles qui sont répandues dans toutes les parties du corps.

— Anc. pharm. *Extrait catholique*, médicament propre, croyait-on, à évacuer toute espèce d'humours.

— Substantif. Celui, celle qui suit la religion catholique : *Les guerres des catholiques et des protestants ont ravagé l'Europe. Les protestants sont généralement moins instruits que les catholiques.* (J. J. B.)

— Anc. Officier chargé de la levée des impôts dans l'empire grec : *Le catavolique d'Afrique.*

— Prov. et fig. *Catholique à gros grains*, catholique peu scrupuleux.

CATHOLIQUEMENT, adv. (*catholique-ment*). Conformément à la foi catholique : *Il vit fort catholiquement.*

CATI, IE, part. pass. du v. Catir : *Drap cati. étoffe cati.*

CATI, n. m. Pron. *ka-ti*. — Apprêt qui rend les étoffes plus fermes, plus lustrées : *Donner le cati à un drap. Le marchand fait des montres pour donner de sa marchandise ce qu'il y a de pire; il a le cati et le faux pour afin d'en cacher les défauts et quelle paraisse bonne.* (La Br.)

CATICHÉ, n. f. Cham. Trou où se cachent les loutres et les autres animaux amphibies, sur les bords des rivières et des étangs.

CATILINAIRE, n. f. Pron. *ka-ti-li-nair*. — Philol. Nom des quatre harangues de Cicéron sur la conspiration de Catilina.

CATILLAC, n. m. Pron. *ka-ti-lak*. — Variété de poire : *Les catillacs ont la forme des calebasses.*

CATIMARON, n. m. Mar. Petit radeau avec lequel les Indiens font la pêche ou vont porter des lettres ou paquets aux bâtiments en rade; un homme seul peut le manœuvrer à l'aide d'une pagaie.

— Bot. Vulg. La Roncée.

CATIMINI (EN), loc. adv. (*catius*, chat; bas-lat.) Fam. En cachette et sans bruit, à la manière des chats. *Bille est venue en catimini.* (Acad.) *Je surpris madame la Lune qui descendait tout bellement et en catimini chez le bel Endymion.* (Piron.) *Faire quelque chose en catimini.*

CATIN, n. f. Pron. *ka-tain*. — Nom pr. dimin. de Cathérine.

— Pop. et triv. Femme ou fille de mauvaises mœurs : *C'est une vraie catin.*

CATIN, n. m. (*catinus*; lat., m. sign.) Chim. Bassin qui sert à recevoir le métal fondu : *Le métal fondu coule d'abord dans le grand catin, et de là dans le petit catin.*

CATINGA, n. f. Bot. Genre de plantes de la Guiane, de la famille des Myrtacées.

CATION, s. m. (*κατά, en bas; λών, allant; gr.*) Phys. Forme étymologique du mot *cassion* employé par Faraday. Il est opposé à *Anion*.

CATIR, v. tr. ou art. 2^e conj. Anc. Presser; servir avec force; donner du lustre au drap au moyen d'un appareil.

— Appliquer l'or dans les filets d'une pièce à dorer.

CATISSAGE, n. m. Technol. Opération qui consiste à donner le lustre à une étoffe.

CATISSEUR, EUSE, n. Ouvrier, ouvrière qui donne le cati aux étoffes.

CATISSOIR, n. m. Pron. *ka-ti-ssoir*. — Technol. Outil à l'usage du doreur.

CATISSOIRE, n. f. Pron. *ka-ti-ssoir*. — Technol. Petite poêle dans laquelle certains ouvriers en laine mettent du feu pour catir leurs étoffes à chaud.

CATIZOPHYTE, n. m. (*κατίω, j'ameois; φυτόν, plante; gr.*) Bot. Plante dont les étiamines insérées sur le disque.

CAT-MARIN, n. m. (*chat de mer*) Nom donné en Picardie à une espèce de Plongeon qui détruit beaucoup de frai.

— Adj. *Le plongeon cat-marin.* (Buff.)

CATOLEPAS, n. m. (*κάτω, en bas; βλέπω, je regarde; gr.*) Zool. Sous-genre de Ruminants à cornes. || Poisson de mer de la famille des Squalés.

— Ant. Nom d'un animal fabuleux.

CATOCATHARTIQUE, adj. et n. m. (*κάτω, par en bas; καθάρσις, purger; gr.*) Méd. Qui purge par les selles.

CATOCHE ou **CATOCHE**, n. f. (*κατοχή, de xa-*

τήσις, retenir; gr.) Pron. *ka-to-ke*. — Catalepie.

CATOCITE, n. f. (*κάτοχος, retenu; gr.*) Pron. *ka-to-chitt*. — Nom donné par Plin à une pierre vitreuse qui se trouvait en Corse.

CATOCLESIE, n. f. (*κάτω, en bas; κλεις, je ferme à clef; gr.*) Bot. Fruit des plantes chenopodiées.

CATODE, n. m. (*κάτοδος, ion. pour καθόδος, descente; gr.*) Phys. Nom du pôle positif de la pile. || V. ANODE.

CATODONTE, adj. des 2 g. (*κάτω, en bas, ὀδούς, dent; gr.*) Zool. Qui a des dents recourbées en bas.

CATOGAN ou **CADOGAN**, n. m. Nœud qui retient les cheveux et les attache près de la tête.

CATONISME, n. m. (*κατά, en bas, ὥπος, épaule; gr.*) Moren employé par les chirurgiens grecs pour réduire les luxations de l'humérus.

CATON, n. m. Pron. *ka-ton*. — Nom d'un Romain célèbre par l'austérité de ses mœurs :

— Fig. Homme austère.

Réformez vos abus, ne peuplez pas les salons. Que de sages sans morgue, et non pas de Catons. (C. Del.)

— Adj. Agricul. *Grefte caton*, greffe par approche de bourgeons comprimés.

— Technol. N. m. pl. Triangle de fer qu'on forge à bras pour la passer à la filière.

CATONIE, IENNE, adj. Pron. *ka-to-niain, niain*. — Rude, inflexible; qui affecte le caractère d'un Caton.

CATONISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Nœd. Faire le Caton.

CATOPODIE, adj. et n. m. pl. (*κάτω, en dessous, πούς, pied; gr.*) Zool. Poissons pourvus de nageoires ventrales.

CATOPTRIQUE, n. f. (*κατοπτρον, miroir; gr.*) Pron. *ka-top-trik*. — Phys. Partie de l'optique qui explique les effets de la réflexion de la lumière : *Un traité de catoptrique.* (Acad.) *Une seule expérience sur la réflexion de la lumière donne toute la catoptrique.* (D'Alemb.)

— Adj. des 2 g. Qui a rapport à la catoptrique : *Télescope catoptrique.* (Acad.)

CATOPTRIQUEMENT, adv. (*catoptrique-ment*). Pron. *ka-top-trik-ment*. — Phys. Au moyen d'une réflexion de lumière par un miroir.

CATOPTROMANCIE, n. f. (*κατοπτρον, miroir; μαντία, divination; gr.*) Ant. Divination pratiquée au moyen d'un miroir.

CATORCHITE, n. m. (*κατορχήτης; gr., m. sign.*) Pron. *ka-tor-chitt*. — Ant. Vin de figues || Sorte de liqueur vineuse qu'on préparait jadis en Chypre.

CATORTHOME, n. m. Pron. *ka-tor-thom*. — Théol. Acte de vertu, de courage.

CATORTHOSE, n. f. (*κάτω, selon, et ὀρθός, droit; gr.*) Pron. *ka-tor-thos*. — Théol. Inclination à la vertu, rectitude de cœur.

CATOSTOME, n. m. (*κάτω, en bas; στομα, bouche; gr.*) Zool. Genre de serpents.

CATOTÉRIQUE, adj. des 2 g. (*κατωτέρω, de κατώτερος, inférieur; gr.*) Purgatif.

CATOTOL, n. m. Zool. Petit oiseau du Mexique de la taille de notre tarin; il a toute la partie supérieure noirâtre, toute la partie inférieure blanchâtre et les pieds cendrés : *Le catotol se tient dans les plaines et chante fort agréablement.* (Buff.)

CATOTRÈTE, adj. et n. des 2 g. (*κάτω, au-dessous; τρητός, percé; gr.*) Didact. Percé par le bas.

CATRACA, n. m. Zool. Fausse de la Guiane.

CATTY, n. m. Métrol. Unité de poids pour les métaux fins, en usage en Asie. *Le catty de Chine vaut 600 grammes 399 milligr. || Le catty de Siam vaut 613 gr. 468 mill.*

CATULOTIQUE, adj. des 2 g. (*κατουλός, je cicatrise; gr.*) Méd. Cicatrisant; propre à faire disparaître les cicatrices : *Remède catulotique.*

CAUCALINE, n. f. Bot. Genre de plantes ombellifères, comprenant environ une douzaine d'espèces.

CAUCANTHE, n. m. Pron. *ka-kant*. — Bot. Arbrisseau d'Arabie qui se rapproche des Malpighiacées.

CAUCHE, n. f. Pêch. Anse où se retirent les aloues pendant la chaleur du jour.

CAUCHEMAR, n. m. (*calca mala*, oppression pénible; bas-lat.) Pron. *hoch-mar*. Pathol. Sentiment de suffocation qui survient pendant le sommeil, et produit le réveil en sursaut et avec effroi : *Avoir le cauchemar. Être sujet au cauchemar.*

— Fig. et fam. *Cet homme donne le cauchemar*, est un véritable cauchemar, se dit d'un homme important et ennuyeux au dernier degré.

— Il se dit aussi des choses, dans le même sens : *Cela me donne le cauchemar.*

A toute illusion il a fait son adieu,

Et la liberté même est un rêve à nos yeux. — Dites un cauchemar. (C. Del.)

CAUCHER, n. m. Techn. Assemblage de feuilles de vélin dans lesquelles on enferme l'or battu.

CAUCHOIS, OISE, adj. Pron. *kô-choz*, *choz*. — Pigeons cauchois, gros pigeons, ainsi nommés parce que les pigeons du pays de Caux étaient plus gros que ceux des autres lieux :

Je niais de la voir. . .

En l'apais de garenne ériger ses clipters

Et nos pigeons cauchois en superbes ramiers. (Mol.)

— Agric. Greffe cauchoise, greffe par approche d'une tête d'arbre sur un sujet qui en manque.

CAUDAL, ALE, adj. (*cauda*, queue; lat.) Zool. Qui a rapport à la queue.

— Appendice caudal, prolongement aminci qui termine le corps des animaux.

— Nageoire caudale, celle qui termine la queue des poissons et des céphalopodes.

— **Caudale**, n. f. Zool. Nageoire voisine de la queue : Comment la baleine se donne-t-elle cette vitesse prodigieuse ? Par sa caudale, et surtout par sa queue. (Lacépède.)

CAUDATAIRE, n. m. (*cauda*, queue; lat.) Pron. *kô-da-tér*. — Celui qui est chargé de porter la queue de la robe d'un cardinal : L'étiquette impose des caudataires aux membres du sacré collège. (A. Jal.)

— Adj. Gentilhomme caudataire.

CAUDATION, n. f. (*cauda*, queue; lat.) Pron. *kô-da-tion*. — Allongement extraordinaire du clitoris.

CAUDÉ, ÉM, adj. Pron. *kô-dé*. — Zool. Qui a une queue très-longue.

— Bot. Il se dit d'une graine lorsqu'elle est terminée par un fillet grêle, long, flexible et volu, provenant de l'accroissement du style après la fécondation; telles sont celles de la pulsatille et des climacites.

— Astron. *Étoiles caudées*, les comètes, parce qu'elles sont souvent munies d'une queue.

— **Caudée**, n. m. pl. Zool. Famille de l'ordre des Polypes trichostomes, comprenant ceux dont le corps se termine en pointe ou en queue.

CAUDEBEC, n. m. Pron. *kô-dé-bé*. — Ancien chapeau de laine qui se fabriquait à Caudebec : *Achever un caudebec*, l'on fait inventaire de ce qu'il a perdu, comme son étui, sa tasse, son buffle, son caudebec. (M^{me} de Sév.)

Pradon a mis au jour un livre contre vous ; Et chez le chapelier du coin de notre place Autour d'un caudebec j'en ai lu la préface. (Boil.)

CAUDEC, n. m. Pron. *kô-dék*. — Zool. Espèce de Gobe-mouche.

CAUDETEL, n. f. Pêch. V. CAUDRETTE.

CAUDEZ, n. m. (*caudez*, tronc; lat.) Pron. *kô-déz*. — Bot. Tronc, souche d'arbre; partie d'une plante qui n'est point ramifiée. || *Caudez ascendant*, la tige ou le tronc proprement dit. || *Caudez descendant*, le pivot d'où partent les racines.

CAUDICULE, n. f. (*caudicula*, petite queue; lat.) Bot. Petite queue.

CAUDIFÈRE ou **CAUDIGÈRE**, adj. des 2 g. (*cauda*, queue; *fero*, je porte; lat.) Hist. nat. Qui porte une queue; qui est terminé par une queue.

CAUDINANE, adj. des 2 g. (*cauda*, queue; *manus*, main; lat.) Pron. *kô-do-mann*. Qui se sert de sa queue comme d'une main.

— **Caudinanes**, n. m. pl. Singes du nouveau continent dont la queue est prenante.

CAUDINES (FOURCHES), adj. f. pl. (*furca*, fourche; *caudine*, de Caudum, ville du Samnium; lat.) Pron. *kô-dinn*. Délégué de l'Italie abruzzaise ou les Romains enfermés par les Samnites furent obligés de passer sous le joug; d'où l'expression figurée : *Fourches caudines*, situation très-difficile.

CAUDRETTE, n. f. Pron. *kô-drètt*. — Pêch. Truilles sans manche et suspendues comme une balance; on la relève avec une petite fourche de bois.

CAUDULE, n. f. (*caudula*, petite queue; lat.) Bot. Petite tige.

CAULÉDON, adj. inv. (*καυλός*, tige; gr.) Pron. *kô-le-don*. — Chir. Il se dit d'une fracture en travers et sans éclats, avec écartement des fragments : *Fracture caulédon*.

CAULESCENT, ENTE, adj. (*caulis*, tige de plante; lat.) Pron. *kô-lèss-can*, *cant*. — Bot. Il se dit d'une herbe qui en s'élevant produit une ou plusieurs tiges.

CAULET, adj. et s. m. Écon. rur. Don du nord de la France, Espèce de chou que l'on donne aux bestiaux.

CAULICINAL, ALE, adj. Bot. V. CAULINAIRE.

CAULICOLE, adj. des 2 g. (*caulis*, tige; *colo*, j'habite; lat.) Pron. *kô-ti-kol*. — Hist. nat. Qui vit sur la tige des végétaux.

— **Caulescoles**, n. f. pl. Plantes qui vivent en parasites sur les tiges des autres végétaux.

— Archit. Tiges qui sortent d'entre les feuilles d'acanthé, et qui sont roulées en volute sous le tailloir du chapiteau corinthien.

CAULICULE, n. f. (*cauliculus*, petite tige; lat.) Bot. Petite tige.

CAULIFÈRE, adj. des 2 g. (*caulis*, tige; *fero*, je porte; lat.) Bot. Qui est muni d'une tige.

CAULINAIRE, adj. des 2 g. (*caulis*, tige de plante; lat.) Pron. *kô-kinnér*. — Bot. Il se dit de toute partie qui naît de la tige.

CAULINIE, n. f. Pron. *kô-kini*. — Bot. Genre de plantes aquatiques, très-répandues.

CAULOCARPIEN, IENNE, adj. (*καυλός*, tige; *καρπός*, fruit; gr.) Bot. Il se dit des végétaux dont la tige porte du fruit plusieurs fois. || On dit aussi *Caulocarpique*.

CAULOPHYLLE, n. m. (*καυλός*, tige; *φύλλον*, feuille; gr.) Pron. *kô-lo-fil*. — Bot. Genre de plantes herbacées.

CAUMOUN, n. m. Pron. *kô-moun*. — Bot. chou palmiste de Cayenne.

CAURALE, n. m. Pron. *kô-ral*. — Zool. Oiseau de la Guinée, de la famille des Echamiers.

CAURE, n. m. Bot. Vulg. Le Noisetier sauvage.

CAURIS ou **CORIS**, n. m. Pron. *kô-riss*. — Petite coquille qui sert de monnaie dans quelques parties de l'Afrique et l'Inde : *Aux Maldives et aux Lakedives*, la monnaie consiste en cauris. (Regnaud.)

Les cauris n'ont point cours en Afrique, mais sont d'un usage universel sur les bords du Gange. (Raynal.)

CAUSAL, ALE, adj. (*causa*, cause; lat.) Qui annonce un rapport de cause à effet. || V. CAUSATIF.

CAUSALITÉ, n. f. (*causa*, cause; lat.) Pron. *kô-zà-li-té*. — Manière dont une cause agit.

— Philos. Rapport de la cause à l'effet.

— Loi de causalité, loi de l'esprit humain par laquelle l'intelligence perçoit nécessairement, et non empiriquement le rapport de la cause à l'effet. (V. Cousin.)

— Dans le système de Gall, Une des deux facultés intellectuelles réflexives de l'homme.

CAUSANT, part. prés. du v. Causer.

Nom de personnes causant bien avant dans la nuit. (Lam.)

CAUSANT, ANTE, adj. verb. Philos. Qui produit un effet : Toutes choses sont causées ou causantes, aidées ou aidantes. (Pasc.)

— Fam. Qui aime à causer; qui cause beaucoup : Les voyageurs, calmants et communicatifs dans une voiture tirée par des chevaux, deviennent silencieux lorsqu'ils se trouvent sur un chemin de fer. (Mérime.)

CAUSATIF, IVE, adj. Pron. *kô-zà-tif*, *iv*. — Gramm. Il se dit des mots ou des conjonctions qui annoncent la raison de ce qui a été dit : Car est un mot causatif, une conjonction causative.

— Anc. Car causatif, l'accusatif.

CAUSATION, n. f. pron. *kô-zà-tion*. — Didact. Action de produire un effet.

CAUSATIVEMENT, adv. (*causant-il*, *ivement*.) Didact. En agissant comme cause. || En litige.

CAUSE, n. f. (*causa*; lat., m. sign.) Pron. *kêz*. — Principe, source, origine d'une chose, ce qui fait qu'un effet a lieu, qu'un phénomène se produit de telle ou telle manière : Dieu est la première de toutes les causes, la cause des causes, la souveraine cause, la cause universelle. (Acad.) Tous les faits de la nature résultent d'une cause intelligente. Il y a différents genres de causes : cause principale, cause matérielle, cause formelle, cause efficiente, cause physique, cause morale, cause occulte, etc. (Acad.) C'est Dieu qui prépare les effets dans les causes plus éloignées. (Bou.) Entre le bon sens et le bon goût, il y a la différence de la cause à son effet. (La Br.) Nous ignorons la cause secrète de nos efforts les plus héroïques. (Did.) La vertu est aux actions honnêtes ce que le vice est au crime, c'est le rapport de la cause à l'effet. (Duclos.)

— Cause première, qui agit par sa propre vertu : Dieu est la cause première de tout ce qui est.

— Cause seconde, celle qui agit par l'impulsion d'une autre cause. || Causes secondes, les êtres créés, considérés comme ayant reçu de Dieu, ou de la cause première, la faculté de produire des effets : Dieu laisse agir les causes secondes. (Acad.)

— Cause finale, ce qu'on se propose pour but : La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions. (Acad.) || Plus ordm. La fin, la destination d'une chose : La certitude dans la doctrine des causes finales est la fin la plus vive et la plus féconde de la société. Cuvier ne doutait pas des causes finales. (Volt.)

— Être cause, être la cause de, être le motif, la raison, l'occasion : il se dit des personnes et des choses : Il fut cause de la perte de tous les biens. Vous êtes cause de sa mort. Les accidents les plus vulgaires sont cause quelquefois d'immenses désastres. (Acad.) La nouveauté et le style naïf de cette comédie surant sans doute cause de ce bonjour surprenant qui fit alors tant de bruit. (Cott.) Elle peut mourir de douleur, et vous en serez la cause. Être la cause involontaire du malheur de quelqu'un. (Acad.)

— Être cause que, occasionner : De petits discours et les dépenses que vous faites seront cause qu'un de ces jours on me viendra chez moi couper la gorge, dans la pensée que je suis tout coulé de pistoles. (Mol.) L'impunité de l'empereur fut cause qu'on lui refusa les tributs ordinaires. (Boss.)

— **Causa**. Dans les locutions Être cause de ou que, le mot cause est toujours invariable, même lorsque le sujet de la proposition dans laquelle il figure comme attribut est au nombre pluriel : Les remèdes dont on l'a accablé sont cause de sa mort. (Acad.) Les hommes sont cause que les femmes ne s'amusent pas. (La F.)

— Raison, sujet, motif qui fait agir : Agir sans cause. Il n'a pas fait cela sans cause. Pour quelle cause est-il parti si brusquement ? Maître souverain de la vie des hommes, Dieu ne la leur ôte jamais sans cause. (Pasc.)

— Parler, agir avec connaissance, en connaissance de cause, parler, agir avec pleine connaissance de ce qu'on dit, de ce qu'on fait.

— **A cause de**, loc. prép. En considération de : J'ai agi de cette manière à cause de vous. Ils lui demeurent toujours chers à cause de leurs pères. (Boss.) Blâmer le vice à cause du vice. (La Br.)

— **A cause que**, loc. conj. tombée en désuétude; elle était très-usitée au XVII^e siècle; aujourd'hui on dit parce que : Il n'obéit aux lois qu'à cause qu'il les croit justes. (Pasc.) On ne doit user des expressions qui placent qu'à cause qu'il y a peu d'hommes assez raisonnables pour goûter une vérité qui est sèche et nue. (Fénel.) Est-ce qu'on est charitable à cause qu'on fait des œuvres de charité ? (Mariv.)

— **Et pour cause**, loc. adv. ellipt., se dit quand on ne veut pas expliquer les motifs, les raisons particulières que l'on a, ou qu'un autre peut avoir, pour faire ou ne pas faire quelque chose : J'ai cru devoir résister, et pour cause.

Je donne mes avis, et ne les écris point.

— Et pour cause. (C. Del.)

— Jurisp. Motif qui détermine une personne à contracter : Il n'y a pas d'obligation valable sans cause. La cause latente d'une obligation. La cause n'a pas besoin d'être exprimée. (Acad.)

— **A ces causes**, loc. adv. En considération de ce qui vient d'être exposé.

— Par extens. Procès qui se plaide et qui se juge à l'audience : Bonne cause. Mauvaise cause. Mettre une cause au rôle. Faire appeler une cause. Plaider, gagner, perdre sa cause. Cause douteuse. Prendre fait et cause. En cause d'appel. Dieu seul juge en sa propre cause. (La Br.)

Tous deux avec desens veulent gagner leur cause. (Boil.) Combien un avocat bien payé par avance trouve-t-il plus juste la cause dont il est chargé ? (Pascal.)

Cette lettre contient un récit de la cause, Mais si long, si confus que je veux, sans tarder, M'en instruire aujourd'hui, pour demain la plaider. (La Font.)

... Enfin, et toute chose

Démontant ce état, ou appointe la cause. (Rac.)

— Être en cause, être partie au procès. || Mettre, appeler en cause, rendre quelqu'un partie au procès. || Mettre hors de cause, déclarer qu'une personne ne doit point être partie au procès. || Dans un sens analog. Être hors de cause. || En tout état de cause, quel que soit l'état du procès : La prescription peut être opposée en tout état de cause. (Acad.)

— Toutes ces locutions s'emploient fig. et dans le discours familier.

— Fig. Avoir gain de cause, obtenir l'avantage dans une discussion, dans une circonstance quelconque. || Donner gain de cause, céder l'avantage. || Dans un sens analog., Avoir, donner cause gagnée.

— Avocat sans cause, avocat qui n'est point employé.

— Anc. Cause grasse, cause plaignante que les clercs du palais plaident par divertissement pendant les jours gras.

— Dr. canon. Cause bénéficiaire, cause dans laquelle il s'agit de bénéfices ecclésiastiques, de dîmes, portions congrues, etc. || Causes majeures, les affaires capitales de l'Eglise; celles qui se rapportent à la foi aux points importants de la discipline, etc.

— Anc. lég. *Cause pie*, celle qui provenait de la libéralité des fideles exercée envers les pauvres ou une église. || *Cause appointée* ou *interloquée*, affaire qui a été plaidée à l'audience et sur laquelle est intervenu un appointement.

— Anc. jurisp. *Causes et moyens d'abus*, preuves d'où l'on concluait à ce qu'il plût à la cour de mettre un arrêt, une exécution à néant. || *Causes et moyens d'appel*, preuves que l'appelant employait pour soutenir son appel.

— Législ. mod., *Cause civile*, procès soumis aux tribunaux civils. || *Cause criminelle*, affaire portée devant les tribunaux criminels. || *Cause d'audience*, procès qui doit être jugé à l'audience par plaidoirie; se dit par oppos. aux affaires qui s'instruisent par écrit. || *Cause incidente*, demande particulière ayant des rapports avec la cause principale, et formée par l'une des parties durant l'instruction de celle-ci. || *Cause principale*, première question, principal débat porté devant un juge. || *Cause sommaire*, procès dans lequel on se dispense des actes, des formalités obligatoires dans les causes ordinaires.

— Intérêt, parti : *La cause de Dieu*. *La cause des peuples*, des rois. *La cause de l'humanité*, de la vertu. *Embrasser une cause*. *Épouser une cause désespérée*. *Nommer des combattants pour la cause commune*. (Cora.) *L'on ne pouvait guère douter qu'en présence de l'armée de Lambert la moitié au moins de celle de Monk ne passât du côté où elle reconnaissait sa propre cause*. (Guibot.)

— Fam. *La bonne, la mauvaise cause*, le bon, le mauvais parti.

— *Plaider la cause de quelqu'un*, la défendre l'ex-cuser, le justifier : *Je plaiderai si bien la cause de mon neveu qu'elle s'attendrira sur son sort jusqu'à verser des larmes*. (Lange.)

— *Prendre fait et cause pour quelqu'un*, prendre son parti, le défendre contre ceux qui l'attaquent.

— *Faire cause commune avec quelqu'un*, unir ses intérêts aux siens, s'unir à lui : *Je venais cause commune avec vous*. *Faisons cause commune*. (Acad.)

CAUSER, ÉE, part. pass. du v. Causier.

CAUSER, V. TR. ou act. 1^{re} conj. (*cause*). Pron. *kô-zé*. — Être cause, occasionner : *Causa la guerre l'absence de la joie, de la douleur, du chagrin, du scandale*. (Acad.) *J'ai failli causer un grand malheur*. (Cora.) *Les querelles que causent les rapports indiscrets*. (Pasc.)

Deux fois du monde entier j'ai causé la disgrâce. (Cora.)

CAUSER, V. INTR. ou neut. 1^{re} conj. (*causari*, disputer, parler; lat.). S'entretenir familièrement avec quelqu'un : *Causer avec son ami*. *Nous causâmes longtemps de cette affaire*. (Acad.) *Dans toutes les classes, en France, on sent le besoin de causer*. (M^{me} de Staël.)

Rien n'est tel pour causer que le repas du soir. (C. Del.) *Causer de choses et d'autres*, parler de diverses choses, passer légèrement d'une chose à une autre.

— Fig. et fam. *Causer de la pluie et du beau temps*, s'entretenir de choses peu importantes.

— Ellipt. *Causer littérature, théâtre, voyages, etc.*, parler sur la littérature, le théâtre, les voyages, etc.

— Parler inconsidérément, avec indiscretion : *Craignez qu'il ne cause*. *N'ai dit que ce que vous voudrez que tout le monde sache*; car il aime à causer. (Ac.)

— Parler avec malignité : *Il n'est rien qui ne fasse causer*. (Desmahis.) *N'allez pas souvent dans cette maison, on en cause*. (Acad.) *Poulez-vous empêcher qu'on ne cause ?* (Mol.)

CAUSERIE, N. F. (*causer*). Pron. *kô-zé*. — Action de causer; conversation familière; babil :

... Des boureux buvants la longue causerie. (Ansel.) *C'était l'amour dans toute sa naïveté, avec ses interminables causeries, ses phrases inachevées, ses longs silences*. (H. de Balzac.)

Nous nous ennuions charmement nos longues causeries. (Lacret.)

— Propos indiscret : *Ses causeries finissent par nous compromettre*. (Acad.) *Il a gâté son affaire par ses causeries*. (M^{me} de Sév.)

CAUSEUR, EUSE, adj. Pron. *kô-zeur, zeus*. — Qui aime à causer : *Quel homme causeur ! Il est d'humeur causeur*. (Acad.)

— *Ma femme au logis est rétive*, et celle-ci paraît causeuse. (La F.)

— Substant. *Agreable causeur, ennuyeux, insupportable causeur*.

— Personne indiscret, méditante : *Vous êtes donc un causeur, et vous allez redire les choses qu'on vous dit en secret*. (Mol.)

Efforçons-nous de vivre avec toute innocence. *El laissons aux causeurs une pleine licence*. (Id.)

CAUSEUSE, N. F. (*causer*). Pron. *kô-zeus*. —

Petit canapé où deux personnes peuvent s'asseoir et parler à l'aise : *La mère était assise sur une causeuse, à l'autre coin de la cheminée*. (H. de Balz.)

CAUSSE, N. F. (*causare*; gr., m. sign.). Ant. Sorte de coiffure que portaient les Macédoniens : *La cause des rois de Macédoine était garnie d'un double bandeau*.

CAUSSE, N. F. Pron. *kôss*. — Agricult. Sorte de terre blanche et très-peu fertile. || Façon donnée aux terres en certains pays.

CAUSSENGUE, N. F. Agricult. Terre calcaire, légère, sèche et mêlée de pierres.

CAUSSINE, ÉE, adj. Pron. *kôss-si-né*. — Technol. Il se dit du bois qui se déjette après avoir été travaillé : *Bois caussiné*. *Planche caussinée*.

CAUSTICITÉ, N. F. (*caustique*). Pron. *kôss-ti-si-té*. — Chim. Qualité des substances qui sont caustiques ou brûlantes et désorganisent les matières animales.

— Impression des substances caustiques sur l'organe du goût.

— Fig. Malignité, habitude d'un esprit caustique : *Sa causticité lui a fait bien des ennemis*. (Acad.)

— Trait mordant satirique : *Il y a dans cette épigramme plus de causticité que de finesse*. (Acad.)

CAUSTIQUE, ALJ. des a. g. (*καυστικός*, qui brûle; gr.). Pron. *kôss-tik*. — Méd. Brûlant, corrosif; il se dit des substances qui ont la propriété de brûler ou de désorganiser les matières animales : *Remède caustique*. *Le nitrate d'argent est caustique*.

— Fig. Mordant, satirique, en parl. des hommes et des choses : *Des écrits caustiques et plaisants firent plus de tort aux convolutionnaires que les mandements de l'archevêque de Paris*. (Lacretelle.)

Gardez-vous... de cet esprit caustique;

On se sait bien souvent quelle monche le pique. (Boil.)

— N. m. Corps brûlant, corrosif : *La pierre infernale est un caustique*. *Employer les caustiques*. (Ac.)

Syn. Caustique, mordant, satirique. *Caustique* implique une véritable malignité, satirique, quelque amertume dans l'humour, mordant, un fonds plus ou moins grand de méchanceté. En général, satirique ne se prend pas en mauvais parti, et désigne une disposition courageuse et louable à mettre en lumière les ridicules de la société; caustique se dit d'une invincible habitude à faire tort ou de nuire à autrui; mordant exprime une sorte d'acharnement à médire.

CAUSTIQUE, N. F. Pron. *kôss-tik*. — Géom. La courbe sur laquelle concourent les rayons successivement réfléchis ou rompus par une surface, et qui y produisent une grande chaleur.

CAUSTIQUEMENT, ADV. Néol. D'une manière caustique.

CAUTELE, N. F. (*cautus*, rusé; lat.). Pron. *kô-tél*. — Anc. Finesse, ruse.

— Dr. ran. Précaution; il n'est usité que dans cette phrase : *Abolition à cautele*.

CAUTELEUX, V. INTR. ou neut. 1^{re} conj. (*cautele*). Anc. Agir avec ruse. || Inusité.

CAUTELEUSEMENT, ADV. (*cautel-eux, cautelement*). Avec ruse, avec finesse.

CAUTELEUX, EUSE, adj. (*cautele*). Pron. *kô-tél-leux, leux*. — Fin, rusé; se dit toujours en mauvaise part : *Entre ces deux hommes cauteleux, le soin mutuel de se nuire paraissait rarement à découvert*. (Guiz.)

Ce chef en guerre était plein de franchise, *Mais en amour cauteleux et félon*. (Millet.)

CAUTÈRE, N. M. (*cauter*, je brûle; gr.). Pron. *kô-tér*. — Méd. Caustique qui brûle, ou désorganise les parties vivantes sur lesquelles on l'applique : *Pierre à cautère*. *Appliquer le cautère*.

— *Cautères potentiels*, les substances caustiques qui désorganisent les tissus en vertu de leurs propriétés chimiques : *Les cautères potentiels se présentent sous trois états : ils sont solides, mous ou liquides*. (Sédillot.)

— *Cautères actuels*, ceux qui empruntent au calorique l'action caustique dont ils ne jouissent pas par eux-mêmes, et qui ont un effet immédiat : *Le cautère actuel est un des plus puissants révulsifs que l'on connaisse*. (Sédillot.)

— Petit ulcère artificiel, arrondi, qu'on ouvre dans les parties bien pourvues de tissu cellulaire, particulièrement à la région supérieure du bras, à la cuisse, etc., et dont on entretient à dessin la suppuration : *Panser un cautère*. *Pois à cautère*. *Laisser former un cautère*.

— Fig. et pop. *C'est un cautère sur une jambe de bois*, se dit d'un remède sans efficacité.

CAUTÉRÉTIQUE, V. *CAUSTIQUE*, m. sign.

CAUTÉRISATION, N. F. (*cautère*). Pron. *kô-tér-ri-sa-tion*. — Action de cautériser, de brûler les

chairs : *La cautérisation consiste dans l'application d'agents propres à opérer la mortification des tissus*. (Sédillot.)

— Effet d'un caustique : *CAUTÉRISATION lente*.

CAUTÉRISÉ, ÉE, part. pass. du v. Cautériser : *Une plaie cautérisée*.

— Fig. *Une conscience cautérisée*, une conscience corrompue, endurcie.

CAUTÉRISER, V. TR. ou act. 1^{re} conj. (*cautère*). Pron. *kô-tér-ri-zé*. — Médéc. Appliquer un cautère, brûler au moyen d'un cautère : *Il importe de cautériser promptement les morsures des animaux venimeux ou malades*.

— Fig. *La crime, à son dernier degré, est un poison qui cautérise la conscience*. (Chateaub.)

— V. intr. ou neut. *Être cautérisé* : *C'est une plaie qui ne cautérisera jamais bien*. (Did.)

CAUTIBAN, ADJ. M. Comm. Bois qui d'un côté offre beaucoup de déchet.

CAUTION, N. F. (*cavere*, sup. *cavum*, veiller à, prendre garde à; lat.). Celui qui répond ou s'engage pour un autre dans une affaire quelconque : *CAUTION légale*. *CAUTION judiciaire*. *Servir de CAUTION*. *Se rendre CAUTION*. *Se porter CAUTION*. *Réception de CAUTION*. *Décharger les CAUTIONS*. *Je me portai CAUTION de sa dette*. (G. Sand.)

Ses manières, son air, sa pâleur naturelle, *Ce sont des cautionnements qui vous répondent d'elle*. (Bours.)

— *Sûreté qu'on donne pour l'exécution d'un engagement : Il a fourni une CAUTION*. *On l'a mis en liberté provisoire sous CAUTION*, moyennant CAUTION.

— *CAUTION judiciaire*, solvi, la caution qu'on peut obliger un étranger à fournir lorsqu'il intente une action devant les tribunaux de France contre un Français : *La CAUTION JUDICATUM SOLVI est exigée pour assurer le paiement des frais et dommages-intérêts auxquels le procès pourrait donner lieu*. (Ac.)

— *CAUTION banale*, caution fournie par un homme sans valeur, qui ne peut donner aucune sûreté.

— Fig. *Être caution*, se rendre caution d'une chose, l'assurer, la garantir : *Qui me sera CAUTION de ce que vous me dites ?* (Acad.) *L'honneur acquis est CAUTION de celui qu'on doit acquiescer*. (La Rochef.)

— *Être sujet à caution*, se dit d'une personne ou d'une chose sur laquelle il ne faut pas trop compter : *Je le connais ; il est sujet à CAUTION*. *Cette histoire, cette nouvelle est sujette à CAUTION*. (Ac.) *Ces choses-là, parfois, sont un peu sujettes à CAUTION*. (Mol.)

Syn. Caution, garant, répondant. *Caution*, qui désigne une prévoyance, une mesure prise par prudence, une assurance contre quelque risque, se dit aussi de la personne même qui donne à une autre cette assurance; *garant* se dit de celui qui défend un droit, assure l'exécution d'un acte; *répondant* désigne celui qui est engagé par promesse formelle à contraindre une perte éventuelle, à réparer un dommage possible.

CAUTIONNAGE, N. M. Action de cautionner.

CAUTIONNAIRE, ADJ. des a. g. Qui a rapport à la caution; qui se porte caution; qui est donné en caution.

CAUTIONNEMENT, N. M. Pron. *kô-cion-né-man*. — Contrat par lequel la caution s'oblige; l'acte même qui constate l'existence de ce contrat : *Il s'est engagé pour un tel; ce CAUTIONNEMENT l'a ruiné*. (Acad.) *Signer un CAUTIONNEMENT*.

— Valeur mobilière ou immobilière dont le dépôt sert de garantie : *Le plupart des caissiers fournissent un CAUTIONNEMENT*. *Ce percepteur a déposé un CAUTIONNEMENT de vingt mille francs*. *Le montant d'un CAUTIONNEMENT*. *Le prévenu a été mis en liberté provisoire, moyennant un CAUTIONNEMENT de mille francs*. (Acad.) *La législation civile et criminelle des Américains ne connaît que deux moyens d'action : la prison et le CAUTIONNEMENT*. (De Tocqueville.)

CAUTIONNER, V. TR. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kô-cion-né*. — Se rendre caution pour quelqu'un : *Il a trouvé un de ses amis qui consent à le CAUTIONNER pour trente mille francs*. *Ils ont mis garnison chez lui pour deux cent mille écus que leur emporte un caissier qu'il a CAUTIONNÉ*. (Lesage.)

— Anc. Garantir, assurer : *CAUTIONNER un fait*.

CAUVETTE, N. F. Zool. Vulg. Choucas.

CAUX, N. M. Ecom. rur. Mélange de choux, de navets et de pommes bouillies, qu'on donne aux vaches et aux cochons.

CAVAGE, N. M. Comm. Loyer d'une cave où l'on dépose des marchandises; action de descendre ces marchandises dans la cave; frais de cette opération.

CAVAGNOLE, N. M. Pron. *ka-va-gniol*. — Sorte de jeu de hasard; espèce de biribi où tous les joueurs ont des tableaux, et tirent les boules chacun à son tour : *Le CAVAGNOLE ne se joue plus*.

LI c'est un lanquet ou bien un caragnole.
Jeu maudit, s'il en fut, dont le nez raffole. (La Chaux.)
CAVALAGE, n. m. Zool. Tortues accouplées.

CA-VA-LA-HAUT, interj. Chass. Cri pour exciter les chiens qu'on lance sur les traces de la bête.
CAVALCADE, n. f. (caballus, cheval; lat.) Pron. ka-val-kad. — Marche pompeuse de gens à cheval. Belle cavalcade. Aller en cavalcade. Le pape va en cavalcade prendre possession de l'église de St-Jean de Latran. (Acad.) Ce n'étaient tous les jours que cavalcades, fens d'artifice, spectacles, concerts, mascarades. (G. Sand.)

— Simple promenade que font à cheval plusieurs personnes réunies : Nous fîmes une cavalcade au bois. Notre cavalcade était nombreuse. (Acad.)

CAVALCADOUE, n. m. (cavallo, cheval; ital.) Il n'est usité que dans cette locut. Écuyer cavalcadour, écuyer chargé de la surveillance des chevaux, des voitures dans la maison d'un roi, d'un prince.

CAVALE, n. f. (caballus, cheval; lat.) Pron. ka-val. — Jument, la femelle du cheval : Belle cavales. Faire courir une cavales. Faire saillir une cavales. Une cavales pleine. Boucler une cavales. (Acad.) || SYN. V. JUMENT.

CAVALERIE, n. f. (cavali, cheval; lat.) Collect. Les différents corps de troupes qui servent à cheval : Belle, nombreuse cavalerie. Manœuvres de cavalerie. Général de cavalerie. Une compagnie, un escadron, un régiment de cavalerie. Charge de cavalerie. Essuyer les attaques de la cavalerie. (Volt.) La cavalerie fut peu nombreuse chez les Romains : elle ne faisait que la onzième partie de la légion. (Montesq.) Qu'est devenue cette redoutable cavalerie qu'on voyait fondre sur l'ennemi avec la vitesse d'un aigle ? (Boss.)

— Grosse cavalerie, celle qui est montée sur de gros chevaux et pesamment armée par oppos. à Cavalerie légère : Les cuirassiers appartenant à la grosse cavalerie et les lanciers à la cavalerie légère. (Acad.)

— Cet officier entend bien la cavalerie, il la commande bien, il sait bien la faire combattre.

CAVALET, n. m. Pron. ka-val-è. — Technol. Couverte de la lunette dans une verrerie.

CAVALIER, n. m. (caballarius, qui va à cheval; bass. lat.) Tout homme à cheval : Il trouva des cavaliers sur le chemin. Il y avait trois ou quatre cavaliers autour de la voiture. (Acad.)

J'irais, rappelant mon aïeul.

Apprenti cavalier, glorieux sur ta trace. (Buff.)

— Être bon cavalier, être bien à cheval, savoir bien conduire un cheval; dans le sens contraire : Être mauvais cavalier. || On dit de même en parlant d'une femme : Elle est bonne, elle est mauvaise cavalière. || C'est un beau cavalier, se dit d'un homme qui a bonne grâce à cheval.

— Soldat de cavalerie : Il y a eu dans le combat tant de cavaliers tués, démontés. Cette compagnie est de cinquante cavaliers. (Acad.)

— Hist. Membre du parti royaliste en Angleterre sous le règne de Charles I^{er} : Les cavaliers et les têtes rondes.

— Gentilhomme qui suivait la profession des armes : Seigneur cavalier, c'est vous que je cherche. (Lesage.) Tant d'avantages lui valurent le titre distingué de cavalier, dont le roi l'honora. (Baill.)

— Fig. Il me paraît un cavalier accompli. (Lesage.)

— Homme, par opposition à dame ou demoiselle : Les cavaliers étaient moins nombreux que les dames. La dame trouva ce cavalier fort bien fait, et il a beau parler à tort et à travers, elle admire son esprit. (Lesage.) Donner la main à son cavalier.

— J. d'échecs. Pièce dont la marche est d'aller d'une couleur à l'autre en sautant obliquement et en laissant une case entre deux : Les deux cavaliers blancs. Les deux cavaliers noirs. Il faut que le roi se déplace quand le cavalier lui donne échec. (Acad.)

— Fortifié. Élévation de terre sur laquelle on place de l'artillerie : Faire un cavalier. Élever un cavalier. Le cavalier est principalement du genre des travaux passagers. (Acad.)

— Ponts et Chauss. Dépôt de terre que l'on forme aux abords d'une route, d'un canal, etc., lorsque le cube des déblais surpasse celui des remblais.

— Imprim. H. libr. Papier du format entre le carré et le grand ruisin. || Adj. Papier cavalier.

CAVALIER, IER, adj. Qui est un peu trop libre et dégagé : Avoir l'air cavalier, la mine cavalier. Je n'aime pas les airs cavaliers. (Acad.) Tout ce que je fais a l'air cavalier. (Mol.)

— Par extens. Brusque, inconvenant, tranchant : Traiter quelqu'un d'une façon cavalier. Prendre un

ton cavalier. Réponse cavalier. Propos cavaliers.

De ce ton cavalier qui ne serait blâmé ? (C. Bon.)
— Fig. C'est le style le plus pittoresque, le plus mordant, le plus cavalier dont notre langue offre l'exemple. (Vitel.)

— Tour cavalier, expression vive et rapide : Voilà un tour cavalier qui frappe et saisit. (Dest.)

— A la cavalière, loc. adv. En cavalier : Être vêtu à la cavalière. || Vieux.

CAVALIÈREMENT, adv. (cavali-er, ère-ment.) Pron. ka-val-èr-man. — D'une façon cavalière, plus en homme du monde qu'en maître de l'art : Il danse cavalièrement. (Acad.) || Ce sens a vieilli.

— D'une manière brusque, hautaine, inconvenante : Parler cavalièrement. Ils se mettent en possession de juger cavalièrement de toutes choses.

CAVALINE, n. f. Pron. ka-val-lin. — Anc. Mar. Il se disait des pièces de bois qui entraient dans la construction d'une galère et en formaient le premier plan.

CAVULOT, n. m. Pron. ka-val-lo. — Anc. t. milit. Nom d'une espèce de fusil de rempart.

CAVALQUET, n. m. Pron. ka-val-kè. — Anc. Sonnerie de trompettes; marche de cavalerie. || Double cavalquet, autre sonnerie de trompettes.

CAVATINE, n. f. (cavatina, ital.; même sign.) Pron. ka-val-tin. — Mus. Air gracieux et léger, sans reprise ni seconde partie, qui coupe le récitil : Chanter une cavatine.

CAVE, n. f. (cavus, creux; lat.) Pron. kav. — Partie souterraine d'une maison, où l'on serre ordinairement le vin et quelques autres provisions : Cave fraîche. Cave profonde. Avoir du vin en cave. Avoir une cave bien garnie. Mettre du bois dans une cave. La clef d'une cave. Les caves sont fraîches l'été et chaudes l'hiver.

— Prov. et fig. Aller du grenier à la cave, de la cave au grenier, déraisonner, passer sans motif d'un sujet à un autre.

— Par extens. La quantité et le choix des vins qu'on a en cave : Monter sa cave. Avoir une cave bien montée, une excellente cave. Il a un bon cuisinier; mais sa cave est bien mauvaise. (Acad.)

— Caisse à compartiments où l'on met des liqueurs, des eaux de senteur : Porter une cave avec soi.

— Coffre pratique sous la caisse d'une voiture pour les provisions de voyage.

— Par extens. Cavité : Une barque cachée dans une cave de rochers glisse sur les flots et s'approche. (G. Sand.)

CAVE, n. f. J. de bouillotte et de brelan. Mise de chaque joueur : On jouait la bouillotte à cinq sous la cave. (H. de Balz.)

CAVE, adj. des a. g. (cavus, creux; lat.) Creux : Des jeunes caves. L'œil cave et ardent des chori-loriques.

— Anat. Veines caves, les deux veines, d'un diamètre considérable, qui rapportent à l'oreille droite du cœur le sang de toutes les parties du corps : La veine cave supérieure, ou thoracique; la veine cave inférieure ou abdominale.

— Astron. et chron. Lune ou Mois cave, mois lunaire de vingt-neuf jours : Les mois grecs étaient successivement pleins et caves, c'est-à-dire de treize et vingt-neuf jours. (Arago.)

— Année cave, année lunaire de 353 jours. || Il se dit encore d'une année incomplète que l'on fait entrer dans un calcul chronologique, comme si elle était accomplie, pour exprimer un âge, une date en nombre rond.

CAVÉ, ÉE, part. pass. du v. Caver : Ils voudraient me voir les yeux cavés. (Beaum.)

On remarqua pourtant en lui, Malgré ses yeux caves et son visage blême,

De fort beaux traits, mais qui ne plaisaient point. (La F.)

CAVEAU, n. m. (cave.) Pron. ka-vé. — Petite cave : On serre dans les caveaux les vins les plus précieux.

— Partie. Petites caves pratiquées sous les églises ou dans les cimetières et servant de sépulture : Un caveau de famille. On descendit le cercueil dans le caveau. Les caveaux du Panthéon.

— Hist. litt. Espèce de taverne où, au commencement de ce siècle, se réunissaient quelques gens de lettres et particul. les chansonniers en renom : Les habitués du caveau. || Par extens. Société de chansonniers.

— Mar. Soute supplémentaire dans laquelle se logent les provisions du commandant d'un bâtiment.

CAVECE, ÉE, adj. (cabeça, tête; esp.) Pron. kav-èc. — Il ne se dit que dans ces phrases : Un cheval roman cavecé de noir, une jument roman cavecé de noir, qui a la tête noire. (Acad.)

CAVECON, n. m. (cabeça, tête; esp.) Pron. kav-con. — Man. Demi-cercle de fer, monté de têtiers et de sous-gorge, que l'on met sur le nez des jeunes chevaux pour les dompter et les dresser : Mettre un cavecon à un cheval. On fait trotter d'abord les jeunes poulains à la longe, avec un cavecon sur le nez. (Buff.) Quand les Lapons veulent servir les faons, ils leur mettent sur le nez un cavecon de pin. (Regn.)

— Fig. Frein :

Cette raison

Que le ciel nous donna comme un sûr cavecon. (Regn.)
— Prov. et fig. Il a besoin de cavecon, se dit d'un jeune homme fougueux et emporté qui a besoin qu'on le retienne.

CAVÉE, n. f. (cavea, fosse; lat.) Vén. Chemin creux : Longue cavée. Grande cavée.

CAVELÉE, n. f. Pron. kav-lé. — Mesure pour le tan; elle est composée de cinq paquets d'écorce de 1^m 55 de longueur et d'autant de circonférences.

CAVELIN, n. m. Comm. Lot de marchandises.

CAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cavere, creuser; lat.) Creuser, miner : Cette eau, qui tombe sur ce rocher, le cave à l'endroit de sa chute. (Boss.) Les austérités lui avaient cavé les joues. (Acad.)

— Prov. L'eau qui tombe goutte à goutte cave la pierre, un effort faible, mais continu, triomphe des plus grandes difficultés.

— Technol. Imprimer un cuir en dorure. || Evider un morceau de verre pour y enchâsser d'autres verres de couleur.

— V. intr. ou neut. La rivière a cavé sous la pile de ce pont. (Acad.)

— Écrim. Retirer le corps, en portant une botte et en avançant la tête.

— Se Caver, v. pr. se creuser, se miner.

— Jeu. Mettre au jeu une certaine somme.

CAVERNE, n. f. (caverna, de carus, creux; lat.) Antre, grotte, excavation profonde dans des rochers, dans des montagnes, sous terre : Caverne profonde et obscure. Quelques animaux se réfugient dans les cavernes. (Buff.) Les cavernes sont les premiers temples des dieux comme les premières habitations des hommes. (St.-M. Gir.) Le paganisme a bâti les temples de ses dieux sur les cavernes de ses sibilles.

— Fig. Lieu qui sert de refuge, de rendez-vous de malfaiteurs : Cette maison est une caverne de voleurs.

— Fam. Société dangereuse. C'est une caverne.

Mais c'est une caverne, et jamais les enfers N'ont conçu..... (C. Delav.)

— Path. Excavation ulcéreuse qui reste dans le poulmon, etc.; après l'évacuation complète de la matière tuberculeuse ou du pus.

CAVERNEUX, ÉUSE, adj. (cavernosus, lat.; m. sign.) Plein de cavernes : Pays caverneux. Montagne cavernueuse.

— Fig. Voix cavernueuse, voix sourde et dure.

— Anat. Qui est percé de petites loges comme une éponge : Tissu cavernueux. Le corps cavernueux de l'urètre. Les sinus cavernueux de la dure-mère.

CAVERNOSITÉ, n. f. Pron. kav-èr-no-si-té. — Didact. Creux, enfoncement d'un corps cavernueux.

CAVERON, n. m. Horticult. Vulg. Le Prunellier.

CAVESINE, n. f. Pron. kav-è-sin. — Anc. Caveçon. Aujourd'hui, Petit caveçon.

CAVESON, n. m. V. Caveçon.

CAVET, n. m. (cavus, creux; lat.) Pron. kav-è. Archit. Moulure concave en quart de cercle.

CAVEZZO, n. m. Métrol. Mesure de longueur en usage dans quelques parties de l'Italie. Le cavezzo vaut 6 pieds. || Au pl. Cavazzi.

CAVIAIRES, adj. f. pl. (cavie, parties postérieures d'une victime; lat.) Pron. ka-vi-èr. — Ant. rom. Pictures caviaires, se disait des animaux dont la queue et les parties voisines étaient consacrées aux dieux.

CAVIAR, n. m. Aliment composé d'œufs d'esturgeon pressés et salés, très-recherché dans le Nord.

CAVILLATION, n. f. (cavillari, se jouer; lat.) Pron. kav-èl-la-cion. — Sophisme, raisonnement captieux, subtilité : Il y a beaucoup de cavillation dans ce raisonnement. (Acad.)

— Par extens. Dérision, moquerie. || Peu usité.

CAVIN, n. m. (cavum, creux, fossé; lat.) Pron. kav-èin. — Anc. Fossé ou chemin creux. || Accident de terrain; lieu bas; petite fondrière.

CAVISTE, n. m. Écon. dom. La personne chargée du soin de la cave.

CAVITÉ, n. f. (cavitas; lat.; m. sign.) Creux vide dans un corps solide : Les cavités d'un rocher. Les cavités intérieures de la terre contiennent du feu, de l'air et de l'eau. (Buff.)
— Anat. Toute partie creuse : Les cavités du cerveau. Les cavités du cœur.

CAVOIR, n. m. Pron. *ka-vo-ar*. — Technol. Petit dégraisseur, instrument pour rogner le verre.

CAVOLINE, n. f. Zool. Genre de mollusques.

CAYENNE, n. f. Pron. *ka-ion*. — Anc. mar. Caserne flottante; lieu de dépôt à terre pour les marins. || Cuisine commune, pour les matelots à terre.

CAYES, n. f. pl. Pron. *ka-y*. — Bânes de roche, de sable, peu éloignées des côtes.

CAYOPOLLIN, n. m. Pron. *ka-io-pol-lain*. — Zool. Quadrupède d'Amérique, espèce de Sarigue.

CAZAN ou HAZAN, n. m. Prêtre juif qui entonne les prières dans les synagogues.

CAZELLE, n. f. Technol. Espèce de bobine sur laquelle on dévide l'or filé.

CAZETTE, n. f. Technol. Étui de terre dont on enveloppe les poteries avant de les mettre au four.

CAZARQUE ou CAZARKE, n. m. Surintendant de justice militaire chez les Turcs.

CE, CET, adj. dém. sing. m. **CETTE**, sing. f. **CES**, pl. des 3 g. — Pron. *ce, cett, ce*. — Ce est la forme masculine employée avant les consonnes et les h aspirées; cet est une seconde forme masculine en usage avant les voyelles et les h muettes. De ce dernier masculin s'est formé le féminin *cette*, et du masculin *ce* le pluriel *ces*, commun au deux genres : *Ce vieillard, cet homme, cette femme et ces enfants* sont dignes de la pitié qu'ils ont inspirée.

Cet ordre, mes serments, mon amour, sa valeur.

Vois ses droits; j'en compte encore un, son malheur.

A ces mots, ce héros expira.

N'a laisse dans mes bras qu'un corps défiguré. (Rac.)
Qui vous a pu plonger dans cette douleur chagrine. (Bou.)
Ces haies de chèv. (saules), de framboisiers, de groseilliers et de lilas. (B. de St-P.)

— Quelquesfois, pour donner plus de force au sens exprimé par l'adjectif, on ajoute *ci* ou *là* au nom précédé de *ce, cet, cette, ces* : *Cet homme-ci, cet homme-là, cette vie-ci n'est qu'un songe*. (Volt.)
Ce monde-ci n'est qu'une loterie. (Id.) Toutes les femmes ne sont heureusement pas de *cette* humeur-là. (Arnaut.)

Gramm. Ce, cet, comme tous les adjectifs déterminatifs, se répètent avant chacun des noms qu'ils modifient : *Pour voir comment ces cultes et ces superstitions s'établissent, il faut suivre la marche de l'esprit humain*. (Volt.)
Tous ces aventuriers ne devaient pas regarder ces arts et ces métiers comme au-dessus d'eux. (Rolin.)

— La répétition n'est pas de rigueur lorsqu'il y a synonymie dans les termes : *Ces questions ou propositions sont la plupart extraites du Contrat social*. (J. J. Rousse.)

— En cela, ce mot suit la règle commune à tous les adjectifs déterminatifs : *Tous ces prétendus héros ou héros ne sont que des chevaliers*. (Buff.)

CE, pr. démonst. invar. Il indique la personne ou la chose dont on parle; il est toujours joint au verbe *être*, et en rapport avec un nom, un pronom, un infinitif ou une proposition incidente : *C'est un poids bien pesant qu'un grand nom à soutenir*. (Montesq.)

Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance. (La H.)
Ce n'est plus votre fils, c'est le maître du monde. (Rac.)

— C'est la nature et l'humeur des personnes, et non la qualité qui rend les choses bonnes. (Regnier.)
C'est doubler son argent que le bien employer. (Lays.)

C'est donner un avantage à ses ennemis que de leur imputer des choses qui ne sont pas vraies et de mentir pour les décrier. (La Br.)
La bonne grâce est au corps ce que le bon sens est à l'esprit. (La Rochef.)
Ce que nous étions hier, ce que nous sommes aujourd'hui, nous ne le serons pas demain. (A. de Quatrepages.)

On ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas. (Volt.)

— Suivi du pronom relatif, il se dit d'une personne, mais dans un sens général :
... Il peut dans ce désordre extrême

Epouser ce qu'il hait et perdre ce qu'il aime. (Rac.)

— Il a quelquefois un sens collectif : *Il met sa gloire et sa religion à rendre heureux ce qui l'environne*. (B. de St-P.)
Les chevaliers ne se quittent jamais, à moins que l'un des deux n'ait éprouvé l'injustice du sort, qui ne devrait jamais séparer ce qui s'aime. (Buff.)
Nous appellerons bonheur de notre vie ce qu'il faut quitter, ce qu'il faut haïr, ce qu'il faut expier ! (Fleisch.)

Votre hymen se prépare, et Médée elle-même

Attend que l'homme, l'homme qu'elle aime. (E. Legouvé.)

— Souvent il tient la place d'un pronom personnel. *C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand oncle*. (Mol.)

C'est toi qui m'accuses ! C'est toi que j'aime.

— Quelquesfois il est immédiatement suivi d'un pronom personnel employé comme complément indirect. *Ce nous fut une grande joie*. (Acad.) *Ce*

n'a été une grande joie de la laisser dans l'espérance d'une guérison. (M^{me} de Sév.)

— Il s'emploie encore avant pouvoir et devoir employés à un mode personnel et suivi du verbe *être* à l'infinitif : *Ce doit être un beau spectacle*. (Acad.)
Figurez-vous quelle joie ce sera d'être de relever la fortune de la personne qu'on aime. (Mol.)

Better de ne pas voir que le plus grand des soins

Ce doit être celui d'éviter la famine. (La Font.)

— Fam. Il se prend pour il, elle : *La jeune petite fille que c'est ! Je l'aime de tout mon cœur*. (Mol.)

C'est un bon bourgeois assez ridicule, comme vous voyez, dans toutes ses manières. (Id.)

— Employé comme qualificatif il est toujours suivi de *que* et se prend dans le sens de *tel, quel* : *Je sais ce qu'il est et ce qu'il est*. (Acad.)
Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes que d'essayer de paraître ce que nous ne sommes pas. (La Rochef.)

Je sais ce que je suis, je sais ce que vous êtes. (Cora.)
Le Français est avec vous ce que vous désirez qu'il soit; mais il faut avec lui se tenir sur ses gardes. (Ravall.)

— *Noron pour vous n'est pas ce qu'il doit être*. (Rac.)

— Il est employé pour cela toutes les fois que le verbe *être* est suivi d'un adjectif, d'un adverbe ou d'un nom employé comme qualificatif : *C'est admirable. C'est juste. C'est bien. C'est mal. C'est un malheur*. (Acad.) *C'est une fatalité*.

— Il est souvent employé pour un infinitif ou une proposition qui le suit : *C'est à vous de décider. C'est à vous à parler*. (Acad.) *C'est tout de bon que nous partons aujourd'hui pour notre voyage de Picardie*. (Rac.)

Ce fut aux Français qu'il dut la victoire. Ce fut comme citoyens qu'ils marchèrent. C'est sur vous que se bâtissent les nations. C'est à vous que se parle. C'est pour vous que se travaille. (Acad.) *C'est trop d'honneur que vous me faites*. (Mol.)

— Quelquesfois aussi il rappelle une proposition qui précède : *Si je ne vous paie pas vous serez bonne chère que je voudrais, c'est la faute de monsieur notre intendant*. (Mol.) *Si je vous troublais, c'est de quoi je me soucie peu*. (Id.)

— On dit *Ce semble, ce me semble, pour il semble, il me semble*; mais *ce nous semble, ce vous semble* ne sont pas usités; on dit *cela nous, vous semble*.

— Fam. *Ce dit-il, ce dit-elle, ce dit-on s'emploient, par incise, pour il, elle, on dit cela*.

Un valet, ce dit-on, mieux que deux la l'auront. (La F.)
C'est là, ce m'a-t-il dit, le seul but où je tends. (Id.)

— *C'est-à-dire, c'est à savoir*. || V. DIRE, SAVOIR.

— *C'est pourquoi*, telle est la raison, la cause, le motif pour lequel, etc. || V. POURQUOI.

— *C'est fait, C'en est fait*, loc. pop. et adverb. || V. FAIRE.

— *Qui est-ce qui, interrogatif. Quel est celui qui : qui est-ce qui voudrait toujours vivre ?* (J. J. Rousse.)

— *Qu'est-ce que, interrogatif. tient la place d'un nom ou d'une proposition qui suit : qu'est-ce qu'un roi ? C'est l'avis du Seigneur ; c'est un homme dont les devoirs sont aussi étendus que la puissance*. (Maur.)

Quel diable est-ce là ? ils n'ont rien que les grands seigneurs à me reprocher. (Mol.)

— Fam. *Quand ce vient à moi, à lui, quand ce fut mon tour, mon tour*.

— Fam. *Quand ce vient, ce vient à suivi d'un infinitif, quand il est, il fut question de : Quand ce vint à payer, il se trouva sans argent*. (Ac.)

Ce qui vous paraissait terrible et magister s'approprivoit avec notre rue

Quand ce vint à la costume. (La F.)

Il emprunte quand ce vint à payer,

Il qu'il se porte il vit le créancier. (Id.)

— *Pratiq. et chancel.* : *Et ce, conformément à...* Nonobstant lettres à ce contraires. Et en vertu de ce que dessus, A ce qu'il n'en prétendit cause d'ignorance. (Acad.)

Gramm. On emploie *ce* pour il, ils, elles, comme sujet d'une proposition dont l'attribut n'est pas un adjectif : *Cher eux, ces hommes sont des despotes ; à la cour ce sont des valets*. (La Br.)

La modestie est belle carthésienne à propos, Mais hors de son endroit c'est la vertu des sots. (Bourneville.)

— Si l'attribut est un adjectif, ce s'emploie pour cela dans le discours familier.

C'est urgent, car il a le transport au cerveau. (C. Del.)

— Mais si l'on veut donner plus d'énergie à l'expression, cela est préférable : *Avoir un carrosse à soi, ou être obligé d'emprunter ceux de ses amis, cela est bien différent*. (Lange.)

— On doit employer *ce* toutes les fois qu'on veut déterminer d'une manière précise l'objet de la pensée. *Quelle heure est-ce ? — C'est huit heures, quinze : Quelle est*

cette heure qui sonne ? — Cette heure est la huitième de l'heure. Si l'on était : Quelle heure est-ce ? — Il est huit heures, on enoncerait sa pensée d'une manière moins positive.

— Dans les phrases interrogatives on donne à la pensée beaucoup plus de vivacité que si :

Quel domine à votre avis, lui-ci ou lui qu'Alexandre ? (Balaou.)

— Fam. Il s'ellipse avant *dont* et à quoi : *Je suis votre serviteur, votre valet même quelques fois, dont j'enrage*. (Danc.) *Vous ne savez donc pas à quoi sert la folie ?* (Fonten.) || *Mais avant tout autre pronom relatif l'ellipse est vicieuse* :

Et bien ! de mes derniers Rome encore incertaine Attend qu'il deviendra le destin de la reme. (Rac.)

On coudoie avec raison l'ellipse que s'est permise Racine dans ces vers ; l'exactitude exige : *ce qui deviendra, etc.*

— On ne dirait pas non plus aujourd'hui : *Chacun, selon son goût, s'ébatte en son parti*. Qui fait qu'il n'est plus rien qui ne soit parvenu. (Regnier.)

Cette construction n'est plus admissible.

— La forme quelquefois pléonastique ; mais il donne alors plus de netteté et de précision à la pensée :

Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance. (La H.)
Le secret de réussir,

C'est d'être adroit, non d'être utile. (Fleur.)

Au lieu de : *Le plaisir est... le secret est...*

— On ne peut établir des règles fixes sur l'emploi de *ce* avant le verbe *être*, c'est le goût qui détermine l'écriture : *Le plus grand ravissement de la nature est le temps*. (Buffon.)

Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres. (La Rochef.) *Le premier moyen de diminuer l'indigence du peuple est d'affaiblir l'opulence extrême des riches*. (B. de St-P.)

Après la bienfaisance
Le plus grand des plaisirs, c'est la reconnaissance. (Du Belloy.)

— Toutefois, en rappelant l'idée du sujet, rend l'expression plus claire, plus énergique.

— On doit toujours employer *ce* en tête du second membre de phrase quand le premier membre peut, par son étendue, rendre vague ou obscur le rapport entre l'attribut et le sujet : *La fureur de la plupart des Français, c'est d'avoir de l'esprit ; et la fureur de ceux qui veulent avoir de l'esprit, c'est de faire des livres*. (Montesq.)

— Les exceptions qui suivent démontrèrent ce que la construction gagne à la répétition de *ce* : *Après les bonnes leçons, ce qu'il y a de plus instructif sont les ridicules*. (Diderot.) *Ce qui m'étonne le plus est de voir que tout le monde n'est pas étourdi de sa faiblesse*. (Pasc.)

Ces phrases n'ont évidemment ni la netteté ni la précision des premières.

— Lorsque le verbe *être* est placé entre deux infinitifs, l'emploi du pronom *ce* est de rigueur avant le second :

La vie est un dépôt confié par le ciel,
Oser en disposer, c'est être criminel. (Gress.)

On dit cependant : *souffrir n'est pas souffrir*.

L'emploi de *ce* en tête du second membre de phrase, est de rigueur, 1° lorsqu'il est exprimé dans le premier membre et suivi d'un pronom relatif : *Ce qui importe à tout homme, c'est de remplir ses devoirs sur la terre*. (J. J. Rousse.)

Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement. (Rac.)

Ce qu'on confie avec le moins de patience, ce sont les perfides, les trahisons, les noirceurs. (Cora.)

2° Quand le verbe *être* est suivi d'un nom pluriel ou d'un pronom personnel : *Ce qui m'attache le plus à la vie, ce sont mes enfants et ma femme*. (Marm.) *Ce qui m'occupe le plus, c'est vous, ce sont eux*. || V. ÊTRE.

CE, Chim. Abréviation du nom d'un métal, le Cérium.

CÉASOTHE, n. m. (αἰσώθος, espèce de chardon ; gr.) Pron. *cé-a-sott*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Rhamnoïdes, appelées aussi *Thé de Jersey*.

CEANS, adv. (hîce, là ; intus, dedans ; lat.) Ici dedans, au logis ; se dit de la maison où l'on est quand on parle : *Il n'est pas ceans, c'est à moi de commander ceans*. (Dest.)

Qu'est-ce qu'on fait ceans, comme est-ce qu'on s'y porte. (Mol.)

Il peste, il jure, il veut mettre le feu ceans. (Regn.)

CÉBATHÉ, n. f. Bot. Plante d'Arabie dont la tige s'enroule autour des objets qu'elle rencontre.

CÉBIEN, **HÈNE**, adj. (χῆβος, espèce de singe ; gr.) Zool. Qui ressemble à un singe.

— **Cébiens**, n. m. pl. Famille de Mammifères.

CÉBOCÉPHALE, n. m. (κεφάλος, tête de singe ; κεράτις, tête ; gr.) Anal. Monstre dont la tête ressemble à celle du singe.

CÉBRION, n. m. Zool. Genre de coléoptères.

CECL, Pron. dém. invar. (contract. de *ce, ici*) Cette chose-ci, ces choses-ci les plus proches : *Ceci est délicat*. (Pasc.) *Nous verrons la fin de tout ceci*. (Gress.)

N'allons pas si vite ; ceci n'est pas du tout clair. (Rouss.) *Qu'est-ce que tout ceci ? Retenez bien ceci*. (Acad.)

— Fam. Ceci n'est pas un jeu d'enfant, la chose est grave.

— Fam. Ceci, cela, tantôt une chose, tantôt une autre. || C'est ceci, c'est cela, il a toujours quelque excuse à alléguer. || V. CÉLA.

CÉCILIÉ, n. f. (cécilia; aveugle; lat.) — Zool. Genre de reptiles de la famille des Ophidiens.

— Genre de poissons.

CÉCIDOMYCE, s. f. (κηκίς, galle, excroissance; μυς, mouche; gr.) Genre d'insectes diptères.

CÉCITÉ, n. f. (cécitas; lat., m. sign.) Privation de la vue; état d'une personne aveugle: *Il fut frappé de cécité. La seule incommodité à laquelle les Lapons soient sujets est la cécité.* (Buff.) La trop grande quantité de lumière est une des principales causes qui peuvent occasionner la cécité. (Id.)

— Poétiq. Personne aveugle :

Sévère dans la ferme, humain dans la cécité,

Il soigne le malheur, conduit la cécité. (Del.)

CÉCROPIE, n. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique de la famille des Urticées.

CÉCROPS, n. m. Zool. Genre de crustacés de l'ordre des Branchiopodes.

— Genre de papillon de jour.

CÉCRYPHALE, n. m. (κεκρύφαλος; gr.) Pron. cé-kri-fal. Ant. gr. Réseau dont les femmes grecques entouraient leurs cheveux.

— Anat. Un des estomacs des animaux ruminants.

CÉCUBE, n. m. Ant. Vin du territoire de ce nom, en Italie.

CÉDANT, part. prés. du v. Céder.

CÉDANT, ANTE, adj. (céder.) Qui cède son droit : *La personne cédante.*

— Substantiv. Pral. *La cédant et le cessionnaire.*

CÉDER, ÊRE, part. pass. du v. Céder : *Riens cédés en toute propriété.*

Pour le trône cédé, cédés-moi Rodogune. (Carn.)

CÉDER, v. tr. ou act. (cedere, se retirer; lat.) Il change l'é fermé du radical *ced* en *e* ouvert avant les terminaisons *e*, *es*, *ent*; je cède, il cède, ils cèdent; mais on écrit avec l'é fermé je céderai, nous céderions, etc. — Laisser, abandonner : *Céder le terrain. Céder le pas. Céder le haut du pavé.* (Acad.) Qui cédera la place à l'autre ? (Pasc.)

— Fig. Abandonner la possession, la jouissance d'une chose : *Carthage céda malgré elle une île si importante.* (Bum.) *Céder la préséance.* (Mass.)

— Accorder : *Reconnaître à quelqu'un le rang que tout le monde lui cède.* (La Br.)

— Droit. Faire abandon de sa chose ou de son droit à un tiers : *Céder un bail, une créance. Céder son fonds de commerce.*

Il m'a de son jardin cédé la jouissance. (C. Del.)

— V. intr. ou neut. Succomber au nombre, sous une force supérieure : *Tout cède à ce redoutable conquérant.* (Ac.) *La constance du pape céda aux ennus de l'exil.* (Boss.) *Tout cède devant lui.*

Se ferte l'abandonne : il tremble, il cède, il fuit. (Boil.)

— Cesser de résister, se soumettre : *On peut céder à la force, mais on ne se résigne que devant la raison.* (Blanqui.) *Le préjugé est toujours lent à céder aux leçons de l'expérience.* (Droz.) *Il faut céder à nos supérieurs.* (Acad.)

— Céder ou le céder à quelqu'un en quelque chose, se reconnaître ou être reconnu bien inférieur à lui : *Fous ne leur cédés ni en savoir ni en mérite.* (La Br.) *Il lui cède en expérience.* (Ac.)

— Fig. Être inférieur en force, en beauté, etc. : ... Autant sa beauté cède à ses doux attraits

Que céderait ce saule aux hautes pins des forêts. (Segrais.)

— Par analog. Il se dit avec un nom de chose pour sujet : *Les intérêts privés doivent céder à l'intérêt général. Son amitié cède toujours à sa politique.*

— Absol. dans le m. sens : *C'est à moi de céder.*

Que la menace vienne ou d'en haut ou d'en bas, Des mortels on des dieux, je ne céderai pas. (Ponsard.) A ce nom menaçant j'ai pâli, j'ai cédé;

Un refus m'eût trahi, et j'ai tout accordé. (Cohardéan.)

— Fig. Se laisser aller : *Céder à des préventions.* *Si c'est la volupté qui demande, tout cède.* (Mass.)

Ma bonté cède à ma juste fureur. (Carn.)

— Absol. Acquiescer, consentir : *Quand j'ai dit non, je ne cédo jamais.* (C. Del.)

— Fléchir sous un poids : *Cette poutre, ce mur cède. La voûte est trop chargée, elle commence à céder.* Cet homme cède sous une charge excessive. (Acad.)

CÉDI, n. f. (céde; lat.) Pron. cé-di-y. — Gramm. Signe orthographique consistant en un petit e renversé (e) ou une sorte de c, qu'on place sous la lettre e pour en adoucir le son et la faire prononcer comme s, lorsque cette lettre est placée devant une des trois

voyelles a, o, u : Garçon, leçon, reçu, Français, venez ça.

— La cédille est une petite figure en forme de c. Anciennement on écrivait *francien, leçon, fécien*, etc., on remplaça ensuite le s, et on le mit sous le c, en modifiant la forme; et on mot *céde* s'est formé le diminutif *cedille*, qu'on écrit si qu'on prononce *cedille*.

CÉDMA, n. m. (κέδμα; gr., m. sign.) Pron. cé-dma. — Méd. Goutte articulaire; endolorissement chronique d'une articulation.

CÉDO-NULLE, n. m. (m. lat. qui sign. Je ne cède à aucun.) Pron. cé-do-nul-li. — Zool. Coquille univalve, très-belle et très-rare, des mers de l'Amérique du Sud.

CÉDRAT, n. m. (κέδρος, cèdre; gr.) Pron. cé-dra. — Bot. Arbre de la famille des Aurantiacées, originaire de Perse et de Médie; il est aussi appelé *cétronnier des Juifs*; ils contemplent ces beaux vergers remplis de cédrais, d'orangers et de citronniers. (Pouqueville.)

— Le fruit du cédrait, qu'on appelle aussi *Pomme de Perse* et de *Médie*: *Cédrait confit. Bon de cédrait.* Hier, il m'a pris sur ses genoux et m'a donné des cédrais confits. (C. Del.)

CÉDRATIER, n. m. V. Cédrait.

CÉDRE, n. m. (cedrus; lat., m. sign.) Pron. cédr. — Genre d'arbres de la famille des Conifères; le plus commun est le cèdre du Liban : *Le cèdre est une espèce de mélèze odorant. Les cédrais du Liban sont situés dans un vallon entouré de hautes montagnes.* (Voujou.)

— Cèdre rouge ou cèdre de Virginie, le genévrier de Virginie.

CÉDRE ou **CÉDRÉLE**, n. m. (cédre...) Pron. cé-drel. — Bot. L'acajou à planches, arbre d'Amérique, de la famille des Méliacées.

CÉDRÉLON, n. m. (cédre...) Pharm. Huile de cèdre; espèce de résine en usage chez les anciens.

CÉDRENE, n. m. (cédre...) Carbone d'hydrogène liquide qu'on trouve dans l'essence de cèdre.

CÉDRIA ou **CÉDRUE**, n. f. (cédre...) Résine de cèdre en usage chez les anciens pour embaumer les morts.

CÉDRUÈTE, n. m. (cedrine, rete, filet; lat.) Chim. Substance provenant de la distillation du goudron de hêtre.

CÉDRITE, n. m. (cédre...) Antiq. Vin mêlé à la résine de cèdre.

CÉDRON, n. m. Bot. Semences du Planchon, arbre de la famille des Simaroubées.

CÉDULE, n. f. (schedula, petit billet; lat.) Écrit, billet sous seing privé par lequel on se reconnaît débiteur d'une somme : *On lui a prêté six mille francs sur sa simple cédula.* (Acad.) || Vieux on dit aujourd'hui billet.

— Prov. et fig. Plaider contre cédula, contester mal à propos et lorsqu'on peut être convaincu par son propre fait.

— Pal. Cédula de citation, acte par lequel un juge de paix permet d'abréger les délais, dans les cas pressants.

— Anc. prat. Cédula évocatoire, acte qu'on faisait signifier à sa partie adverse pour déclarer qu'on se pourvoyait au conseil afin d'être renvoyé à un autre parlement.

CÉIBA, n. m. Pron. cé-i-ba. — Bot. Arbre d'Amérique d'une grosseur énorme, de la famille des Mucos.

CEIGNANT, part. prés. du v. Ceindre.

CEINDRE, v. tr. ou act. irrég. 6^e conj. (cingere, ceindre, entourer; lat.) Pron. céindr. — (Je ceins, tu ceins, il ceint, nous ceignons, vous ceignez, ils ceignent; je ceignais, nous ceignions; je ceignis, nous ceignîmes; je ceindrai, nous ceindrons; je ceindrais, nous ceindrions; ceins, ceignons; que je ceigne, que nous ceignions; que je ceignisse, que nous ceignissions; ceignant; ceints, ceintes.) Entourer, environner : *Ceindraient une ville de murailles. Ceindraient un jardin de buissons, un parc d'une haie vive.* (Acad.)

— Se dit des choses : *Nous contemplerons les montagnes dont se hérissa la surface de la terre, les mers qui la ceignent, les fleuves et les vallées qui la sillonnent.* (Malte-Brun.)

— Se dit partiellement des choses qui entourent, qui serrent quelque partie du corps : *Un réseau de lin ceignait son front. Une corde lui ceignait les reins. Des bandeslettes ceignaient le front des victimes.* (Acad.)

Les lauriers immortels qui lui ceignent le front. (Carn.)

— Dans ce sens il prend aussi pour sujet un nom de personne : *On lui ceignait le corps d'une écharpe. Il lui ceignait le front d'un bandeau.* (Acad.) Les femmes, toutes habillées de même, cachent leurs cheveux et ceignent leur tête avec un ruban dont les couleurs indiquent si elles sont mariées, filles ou veuves. (M^{me} de Staël.)

— Ceindre quelqu'un d'une chose, lui mettre

autour du corps ou de la tête : *Il la ceignait d'un ruban bleu.*

Je vous ceins du bandeau préparé pour sa tête. (Rac.)

— Fig. et poét. La victoire lui a ceint le front de lauriers, se dit d'un conquérant illustre.

— Ceindre le diadème, ceindre la tiare, acquérir la dignité royale, être élevé au pontificat :

Je ceignis la tiare et marchai son égal. (Rac.)

— Par analog.

Mon front ceignit deux fois la palme triomphale.

(M. J. Chén.)

— Hist. Ceindre l'épée à un chevalier, lui mettre une épée au côté.

— **Se ceindre**, v. pron. Se serrer, s'entourer, soi-même : *Se ceindre d'une écharpe, d'un bandeau, d'une corde.* (Acad.) *Il se ceignit d'une ceinture verte.* (Lesage.)

— Entourer une partie de son corps, son front, etc. : *Se ceindre le corps d'une écharpe, le front d'un bandeau, les reins d'une corde.*

— *Se ceindre le front d'un diadème, acquérir la dignité royale.*

CEINT, EINTRE, part. pass. du v. Ceindre : *Une plaine ceinte d'arbres, une ville ceinte de murailles. Un vieillard ceint du glaive.* (V. Hugo.)

L'homme de Dieu d'une corde était ceint. (La F.)

C'est peu que, le front ceint d'une mitre étrangère,

Ce levite à Basil prête son ministère. (Rac.)

— Fig. et poét. *Un front ceint de lauriers.*

CEINTE, n. f. Pron. gainit. — Mar. Bordage plus épais que les autres : *LES CEINTES d'un navire.* || V. P^{re}CEINTES.

CEINTRAGE, n. m. (ceindre.) Pron. gain-traj. — Mar. Tout cordage servant à ceindre, à lier un bâtiment, lorsqu'il menace de s'ouvrir.

— Opération qui consiste à ceindre un navire.

CEINTRE, n. m. (cingere, ceindre, entourer; lat.) Pron. gaintr. — Mar. Sorte de ceinture placée autour d'un navire; elle est faite avec des bouts de grelins et destinée à garantir des chocs. || Archit. V. CISTRE.

CEINTRE, ÊRE, part. pass. du v. Ceindre. Mar. Navire ceinturé par son câble, navire qui dans ses mouvements au-dessus de son ancre est arrêté en passant sur le câble.

CEINTURE, n. f. (cingere, ceindre, entourer; lat.) Pron. gaintr. — Mar. Sorte de ceinture placée autour d'un navire; elle est faite avec des bouts de grelins et destinée à garantir des chocs. || Archit. V. CISTRE.

CEINTRE, ÊRE, part. pass. du v. Ceindre. Mar. Navire ceinturé par son câble, navire qui dans ses mouvements au-dessus de son ancre est arrêté en passant sur le câble.

CEINTURE, n. f. (cingere, ceindre, entourer; lat.) Pron. gaintr. — Mar. Passer par-dessous la carène d'un navire des câbles et des grelins qu'on roidit avec force pour retenir en place les bordages décollés.

— On dit qu'un câble ceinture un bâtiment à l'ancre, quand ce câble vient de trop loin et que le navire, à son évitage, le touche de la quille ou du talon.

CEINTURE, n. f. (cingere, ceindre, entourer; lat.) Pron. gaintr. — Ce qui sert à entourer, à ceindre le milieu du corps pour maintenir le vêtement ou pour l'orne, comme un ruban, une bande de toile, une lanière de cuir, etc. : *CEINTURE de soie; CEINTURE à franges d'or.* (Acad.)

Mettre, ôter sa CEINTURE; la boucle d'une CEINTURE. Une CEINTURE large est placée sur l'estomac. (La Br.)

— *Ceinture de Vénus*, espèce de ceinture merveilleuse qui, selon les anciens poètes, servait de parure à Vénus, et à laquelle on attribuait le pouvoir que la déesse exerçait sur les cœurs :

On dirait que, pour plaire instruit par la nature, Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture. (Boil.)

— Prov. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, une bonne renommée vaut mieux que les richesses, par allus. à la ceinture dorée que furent obligées de porter les femmes livrées à la prostitution.

— La partie d'une culotte, d'un pantalon, d'une tunique que l'on serre autour des reins : *Ce pantalon est trop étroit de la CEINTURE. La CEINTURE d'une culotte.* (Acad.)

— Prov. et fig. Être toujours pendu à la ceinture de quelqu'un, l'accompagner, le suivre partout.

— *Ceinture de cuir*, espèce de sac dont on se ceint les reins et qui sert de bourse en voyage.

— *Ceinture à l'anglaise*, sangle fort juste qui sert à porter l'épée.

— *Ceinture de commandement*, ceinture d'uniforme portée par les généraux, les commandants militaires.

— *Chiz. Ceinture d'Hilden*, ceinture de cuir dont on se servait autrefois pour la réduction des luxations et des fractures des membres. || *Ceinture hypogastrique*, celle qui sert à soutenir l'intérieur quand il s'abaisse ou dévie. || *Ceinture de chasteté*, appareil qui sert à préserver les jeunes gens des habitudes dépravées. || *Ceinture anti-obésité*, ceinture qui contient le ventre et l'empêche de trop s'étendre.

— *Pathol.* Partie du corps circonscrite affectée d'une maladie : *CEINTURE érysipélateuse. CEINTURE dartreuse.*

— Anat. Ceinture blanche de la choroïde, le cercle ciliaire.

— La partie du corps où l'on attache, où l'on serre une ceinture : *Il s'avancent dans l'eau jusqu'à la ceinture.* (Châteaub.)

— Fam. Il ne lui va pas jusqu'à la ceinture, se dit par exag. d'un homme très-petit que l'on compare à un homme de taille élevée.

— Fam. Être grossi à pleine ceinture, être dans un état de grossesse très-avancée : *Qu'y avait-il de plus téméraire que de courir grossi à pleine ceinture à traversant de dangers et de souffrances.* (G. Sand.)

— Fig. Il se dit de certaines choses qui en environnent d'autres : *Une ceinture de murailles, de fossés. La ceinture du chœur d'une église.* (Acad.) Cette vaste ceinture de fleuves, de montagnes et de mers qui se déroule des Pyrénées aux Alpes, de la Méditerranée à l'Océan. (Aimé-Martin.) *Aux-chaînes a encore sa ceinture de tours.* (V. Hugo.)

— Ceinture de deuil ou ceinture funèbre, larges bande noire dont on entoure l'église aux funérailles d'un personnage éminent et sur lesquelles on place ses armoiries. || On dit aussi *lître*.

— Archit. Ceinture d'une colonne, moulure en haut et en bas du fût d'une colonne, auquel elle se joint par un congé. || On l'appelle aussi *filet*.

— Ceinture de la volute tonique. || V. Écorce.

— Rangs de feuilles, posées sur une astragale en forme de couronne, pour séparer sur une colonne torsée la partie cannelée d'avec celle qui est ornée.

— Mar. Filin avec des bouts pendants et des nœuds qu'on établissait autour des vaisseaux pour les hommes qui tombaient à la mer. || Cordage garni de pommes, qui sert à adoucir les choes qu'une embarcation peut recevoir. || Planches clouées au-dessous de la carène et qui débordent en forme de toit pour empêcher les flammes de gagner les hauts d'un bâtiment dont on chauffe les fonds. || Renfort en bordages adapté autour de vieux navires pour fortifier leurs procelles. V. *Précinture*.

— Techn. Le tour d'un four de boulanger.

— Astrol. Ligne de la main, commençant entre l'index et le doigt du milieu, et se terminant au-dessous du petit doigt.

— Zool. Vulg. Poisson de la famille des Tarnioïdes.

— Ceinture de prétre, espèce d'aloette.

CEINTURÉ, ÉE, adj. Qui porte une ceinture ou une écharpe : *Le comte de Guise était ceinturé comme son esprit.* (M^{me} de Sev.)

— Zool. Cérèle : *Xylophage ceinturé.*

CEINTURELLE, n. f. Mar. Treillage des mâts à antennes. || Bridure des haubans au-dessous du calcat.

CEINTURETTE, n. f. (ceinture.) Chaus. Bande de cuir large d'un doigt environ, ordinairement de couleur rouge, qui entoure le cor de chasse.

CEINTURIER, n. m. (ceinture.) Pron. *gain-turié*. — Techn. Fabricant ou marchand de ceintures, de baudriers, etc. : *Ce ceinturier m'a trompé.*

— Adjectif. *Marchand ceinturier.*

CEINTURON, n. m. (ceinture.) Pron. *gain-tu-ron*.

— Sorte de ceinture ordinairement de cuir, que l'on serre avec une boucle et à laquelle on suspend un sabre, une épée, un couteau de chasse, etc. *Un ceinturon de buffle, de maroquin.*

— Sous les Romains et au moyen âge le ceinturon était la partie la plus honorable de l'armure ; on dégradait un soldat en lui ôtant son ceinturon, et on l'enlevait au chevalier condamné à faire amende honorable.

CELA, pr. démonstr. (ce, là.) Il se dit, par oppos. à *Ceci*, pour indiquer, de deux choses qu'on énumère, celle qui a été nommée la première, ou de deux choses qu'on montre celle qui est la plus éloignée : *On m'a offert du pain et du vin ; j'ai pris ceci, et j'ai laissé cela. Je n'aime pas ceci, donnez-moi cela.* (Ac.) *Ceci est plus précieux, cela plus utile.*

— Fam. *C'était ceci, c'était cela* (La Font.), c'est tantôt une chose, tantôt une autre.

— Il indique ce qu'on vient de dire : *Les hommes sont tous plus ou moins capables de bonnes actions ; rappelez-vous bien cela. Ne rien savoir et avoir besoin de tout, cela explique bien des crimes.* (Nisard.)

— *Ceci, cela* se prennent quelquefois indifféremment l'un pour l'autre sans égard au rapport de proximité et de distance : *Ceci me confond, cela m'irrite au dernier point.*

Fais ceci, fais cela ; va, viens, monte, descends ;

Fais bien la guerre à l'œil, ferme porte et fenêtre ;

Avérte si de loin tu vois quelqu'un paraître. (Rég.)

— Il s'emploie souvent sans aucune idée d'opposition pour indiquer la chose dont on parle ou dont on vient de parler : *Savez-vous cela ? Je vous conterai*

cela ce soir. Cela fait, cela dit, cela étant. Avec cela, sans cela, à cela près, etc.

— Il est souvent déterminé par un complément ou par une proposition : *Elles ont cela de commun qu'elles viennent d'une petite origine.* (Boss.) *Hé ! fi, monsieur ! que cela est vilain de jurer de la sorte.* (Mol.) *Les plaies ont cela qu'elles peuvent être sondées jusqu'au fond.* (Boss.)

— Fam. Il se dit des personnes, mais le plus souvent alors il implique une idée de dénigrement, de mépris : *Joyez ces enfants, cela ne fait que jouer.* (Acad.) *Cela travaille nuit et jour.* (Did.)

J'ai vu cela tout jeune, et d'un air important
Cela tranche, cela vous prêche, vous gourmande :
Pour que cela vous porte, il faudra qu'on s'amende. (C. Del.)

J'avais jugé Cromwell. Cela veut être roi !
Dens quel temps vivons-nous ! Cela ne sait pas même
Déjouer un complot, prévoir un stratagème. (V. Hug.)

— Fam. C'est bien cela ! se dit pour approuver ce qu'une personne dit ou fait.

— Après cela, exprime la conséquence : *Après cela, il n'y a rien dont vous ne soyez capable.* (Mam.)

— N'est-ce que cela ? exprime que la chose qu'on dit, qu'on annonce, n'est d'aucune importance.

Qu'est-ce donc ? me voilà ! —

Ma maîtresse se meurt. — Oho ! n'est-ce que cela ? (Mol.)

— Fam. Comme cela, de cette façon, ainsi ; il est souvent expletif : *Monsieur dit comme cela qu'il va venir ici tout à l'heure.* (Mol.)

— Fam. Comme cela, ni bien, ni mal ; assez bien.

— Il est comme cela, n'est son caractère, sa manière d'agir.

— Fam. Comme cela s'emploie pour indiquer la comparaison dans un sens physique ou moral :

Je n'étais qu'une calotte bête comme cela. (Rég.)

Fous moquez-vous, de le prendre sérieusement avec un homme comme cela ?

— Comment cela ? marque l'étonnement, la surprise, et signifie comment, de quelle manière, avec interrogation : *On l'a rencontré hier dans la soirée.*

— COMMENT CELA ?

— Gramm. **Cela, cecl**. Cela est le plus souvent employé pour rappeler une idée précédemment énoncée :

Il cesse d'admirer ces héros dès qu'il a le loisir de les connaître, et on cela ne l'accuse pas d'injustice. (Mam.)

|| Ceci se rapporte toujours à ce qui suit : Il y avait ceci de particulier chez les Romains qu'ils mélaient quelque sentiment religieux à l'amour qu'ils avaient pour leur patrie. (Molière.)

|| Cela, qui est employé dans certains cas, préférablement à ce, comme sujet du verbe être, est le seul qui puisse figurer comme sujet d'un autre verbe : *Être avec des gens qu'on aime, cela suffit.* (La Br.)

|| Voy. Ça.

CÉLADON, n. m. Nom d'un berger que d'Urfé, dans son roman d'Astree, nous représente délicat, amoureux et sensible à l'excès ; il est devenu le nom allégorique des amants de cette nature, et se prend en mauvaise part : *Cet homme est un parfait Céladon.* (Acad.) Un amoureux Céladon.

Me voir traiter ainsi par un fat, un Damon.

D'une franche novice apprenni Céladon ! (Dremahis.)

— Faire le Céladon, se dit d'un amant qui se conduit d'une façon ridicule.

— Adjectif. On voit des maris Céladons. (Dest.)

— Tient. Vert pâle : *Le Céladon est un vert pâle tirant sur le blanc, comme la feuille du pêcher.*

— Adject. m. Vert Céladon. La peluche de cette anémone est Céladon.

CÉLADONIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient au Céladon. || Néolog.

CÉLADONISME, n. m. Style de Céladon ; langage fade des amoureux. || Airs, façons ridicules d'un Céladon. || Néol.

CÉLABENT, Anc. log. Terme que l'on employait pour désigner un syllogisme dans lequel la majeure est universelle et négative, la mineure universelle et affirmative, et la conclusion universelle et négative comme la majeure. || V. BARBARA.

CÉLASTRE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Rhamnoïdes.

CÉLATE, n. m. (celatus, ciselé ; lat.) Anc. Casque, salade ; le devant du casque.

CÉLATION, n. f. (celer.) Pron. cé-la-cion. — Méd. lég. Action de celer : *Célation de la grossesse, de l'accouchement.*

CÉLÉ, ÉE, part. pass. du v. Celer : *Un fait celer.*

Des circonstances cèles. Des détails cèles.

CÉLÉBRANT, part. prés. du v. Célébrer.

CÉLÉBRANT, n. m. (Célébrer.) Le prêtre qui célèbre la messe, qui officie : *Le célébrant assisté de diacre et de sous-diacre.* (Acad.) A l'offertoire,

le célébrant se tourne vers moi et récita des prières. (Châteaub.)

CÉLÉBRATION, n. f. (celebratio, fête, solennité ; lat.) Pron. cé-lé-bra-cion. — Action de célébrer, de solenniser : *La célébration de la messe. La célébration de l'office divin. La célébration des saints mystères. La célébration d'une fête. La célébration d'un mariage.* (Acad.) Il lui proposa la célébration d'un concile. (Boss.) Les chaleurs qu'il fallait essayer dans la célébration des jeux mettaient la patience des athlètes à une rude épreuve (Barthé.) Tout l'éclat de sa fortune est donc réduit à la célébration d'une pompe funèbre. (Fléch.)

CÉLÉBRE, adj. des 2 g. (celeber, celebris ; lat., m. sign.) Renommé, fameux, illustre : *Un homme célèbre. Un écrivain célèbre. Un lieu célèbre. Un jour célèbre. Un événement célèbre. Des exploits célèbres.* (Corn.) De célèbres disgrâces. (Rac.)

— Il prend avant son compl. les prép. par ou pour : *Il était célèbre par sa doctrine autant que par sa naissance.* (Boss.) Candahar est célèbre pour ses figures. (Reynaud.) 5. Maximin célèbre par tout l'Orient pour sa piété et sa doctrine. (Mam.)

Syn. Célèbre, fameux, illustre, renommé. On est renommé quand on s'est fait connaître par quelques actions plus ou moins éclatantes ; on est célèbre quand on a par son mérite et ses qualités acquis une grande réputation ; un homme est illustre quand la gloire a été le prix de ses actions ou de ses travaux, enfin il est fameux, quand il a acquis une immense renommée.

CÉLÉBRÉ, ÉE, part. pass. du v. Célébrer : *Un événement célébré par les poètes.* (Boss.) Un héros justement célébré. Une fête solennellement célébrée.

CÉLÉBRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (celebrare, fréquenter en foule ; lat.) Il change l'é fermé du radical célébrer en ouvert seulement devant les terminaisons e, es, ent, je célèbre, il célèbre, ils célèbrent ; ainsi on écrit avec l'é fermé je célébrerai, nous célébrerons, etc. — Exalter, publier avec éclat, louer avec pompe et solennité : *Célébrer la mémoire d'un grand homme. Célébrer sa vertu, son génie. Célébrer en commun les louanges et les bienfaits du Très-Haut.* (Mam.) Le ministre dont je célébrais les vertus. (Boss.) Un seigneur parfait, brave, et que chacun célèbre : Mourir sitôt ! (V. Hug.)

Le canon gronde ; un autre chant commence

Pour célébrer tant de faits éclatants. (Bérang.)

— Solenniser : *Célébrer une fête. Célébrer l'anniversaire d'une victoire. Célébrer quelque jour glorieux. Ils célébraient le sabbat et les fêtes établies par les lois de Moïse.* (Boss.)

Je viens, selon l'usage antique et solennel,

Célébrer avec vous la fameuse journée

Où sur le mont Sion la loi nous fut donnée. (Rac.)

Dans le m. sens ; jeux : *Ils célébraient des jeux comme les gentils.* (Boss.)

— Par analog. m. s. : *Célébrer l'arrivée, la venue d'une personne, la mémoire, le souvenir de quelqu'un ou de quelque chose. Ils célébraient le retour de la verdure, des moissons, des vendanges et des quatre saisons de l'année.* (Barth.)

— Célébrer un mariage, bénir, consacrer un mariage par les cérémonies religieuses usitées. || Célébrer des noces, les faire avec une grande magnificence.

|| Célébrer les funérailles, les obsèques d'une personne, lui faire des funérailles, des obsèques pompeuses.

— Célébrer un concile, tenir un concile.

— Célébrer la messe, dire la messe : *Au matin, dans le camp normand, l'évêque de Bayeux célébra la messe et bénit les troupes, armé d'un haubert sous son rochet.* (Aug. Thierry.) || Dans le m. sens : *Célébrer les mystères, les saints mystères.*

— Absol. Ce prêtre n'a pas encore célébré : *L'évêque a célébré pontificalement.* (Acad.)

— Se célébrer, v. pr. Être célébré : *Là se célébraient ces fameux combats.* (Boss.)

CÉLÉBRITÉ, n. f. (celebritas, lat. ; m. sign.) Réputation, renommée qui s'étend au loin : *Avoir de la célébrité. Acquiescer de la célébrité. Chercher la célébrité. La célébrité que donne l'histoire.* (Boss.) Jouir d'une grande célébrité. La célébrité n'est que la gloire du jour ; elle n'a pas de lendemain. (Lam.) On sacrifie sans cesse la repos à la célébrité. (Chamf.)

Le bonheur vaut bien mieux que la célébrité. (De Larille.)

— Solennité, pompe : *La célébrité de ce jour.*

L'entrée des légats se fait avec beaucoup de célébrité.

|| Vieux ; on dit Solennité.

— Néol. et pl. Personne célèbre, illustre : *Célébrité littéraire. Plusieurs célébrités étaient là présentes. Elle groupa autour d'elle toutes les célébrités de son siècle.* (R. Const.) C'est une célébrité de l'épouée. (Acad.)

CÉLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (celare, lat. m., sign.) Pron. *cé-lé*. — Il change l'é muet du radical *cel* en *é* ouvert toutes les fois que la terminaison commence par un *s* muet. — Cacher, dissimuler, ne pas faire connaître, taire : *Céler ses desseins, ses projets, son ambition, etc.* *Céler* un nom, un lieu, un fait. Il est avec les prisonniers plusieurs entretiens, et vint à bout de leur faire révéler ce qu'ils cachaient avec tant d'opiniâtreté. (Lecage.) Je ne m'attends pas à sa visite; mais je ne vous cèlerai pas qu'elle me ferait grand plaisir. (Diel.)

— Fam. Je ne le cèle pas, je ne le cèle point, je l'avoue, je le déclare :

Je ne le cèle point, j'ai toujours souhaité les applaudissements des gens de qualité. (Boursault.)

— Se faire celer, faire dire qu'on n'est pas chez soi lorsqu'on y est : Elle se fait celer pour ses amis, dont le nombre est petit. (La Br.) C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux créanciers. (Mol.)

Il faut absolument qu'il se fasse celer. (Rac.)

— **Ne celer, v. pr.** Être caché :

.. Votre heureux larcin ne se peut plus celer. (Rac.)

CÉLERE, adj. des 3 g. (celere, celeris, prompt, rapide; lat.) Pron. *cé-lé-ré*. — Néol. Prompt, rapide : Un homme celer. Une femme celer.

— Mythol. Les déesses céleres, les heures. — Antiq. rom. N. m. pl. Les trois cents gardes que Romulus avait choisis pour veiller à sa sûreté. || Tri-bun des céleres, leur chef.

CÉLERET, n. m. Pron. *cé-lé-ré*. — Pêch. Filet. || On dit aussi Coloret.

CÉLERI, n. m. Pron. *cé-lé-ri*. — Bot. Variété de l'ache, plante de la famille des Umbellifères; elle perd son acreté par la culture; ses tiges non développées et les supports étioles de ses folioles servent d'aliment; on lui attribue une propriété légèrement stimulante : Salade de céleri.

CÉLERIFÈRE, n. m. (celere, celeris, rapide; fero j'emporte; lat.) Voiture publique très-légère, très-rapide : Il est parti par les célerifères.

CÉLERIGRADE, adj. des 3 g. (celere, gradus, pas, marche; lat.) Pron. *cé-lé-ri-grad*. — Zool. Qui marche et court avec rapidité.

CÉLERIMÈTRE, n. m. (celere, rapide; lat.; μέτρον, mesure; gr.) Techn. Instrument qu'on adapte à la roue d'une voiture, et qui donne la mesure du chemin qu'elle a parcouru.

CÉLERIN, n. m. (celere, celeris, prompt; lat.) Pron. *cé-lé-rin*. — Zool. Petit poisson de mer, espèce de sardine.

CÉLERIPEDE, n. et adj. des 3 g. (celere, pes, pieds; pied; lat.) Zool. Qui marche rapidement.

CÉLERITÉ, n. f. (celeritas; lat., m. sign.) Rapidité, vitesse, promptitude : Agir avec célérité. Il fit ce trajet avec une dionnantie célérité. (Acad.) Il faut de la célérité dans les affaires. Cette affaire demande, exige de la célérité.

CÉLESTE, adj. des 3 g. (caelestis; lat., m. signif.) Qui appartient au ciel; qui fait partie du ciel : Globe, sphère céleste. Influence céleste. L'homme ne peut rien sur les mouvements des corps célestes. (Buff.)

— La voûte céleste, les célestes lambris, le ciel, le firmament.

— Bleu céleste, couleur approchant du bleu qui semble teindre le ciel quand l'air est pur.

— Philos. Harmonie céleste, espèce de rythme musical des mondes ou corps célestes, produit selon les Pythagoriciens et les Platoniciens, par le cours mesuré de ces mondes.

— Il se dit de tout ce qui appartient au ciel considéré comme le séjour des bienheureux : Les esprits célestes. La cour céleste. Les célestes archanges. La gloire céleste. Les puissances célestes. (Acad.)

— Le souverain pouvoir de la troupe céleste. (Cora.)

— La Père céleste, Dieu. || La céleste patrie, le ciel envisagé comme la demeure des élus.

— Divin, qui vient de Dieu : Les âmes sont d'origine céleste. Foi, amour, inspiration céleste. Le courroux céleste. (Acad.)

Objet infernal des vengeances célestes, Je m'abhorre encore plus que tu ne me détestes. (Rac.)

— Par hyperb. Parfait, excellent, remarquable par la beauté physique ou morale : Une figure, une beauté céleste. Une voix céleste. Une vertu céleste. Une résignation céleste. Le plus grand de nos saints n'a jamais décrit de maxime plus céleste. (Volt.)

— Hist. Le Céleste Empire, l'empire chinois.

— Mus. Il se dit des petits sons doux et voiles que rendent certains registres de l'orgue : Jeu céleste. Pedale céleste.

TOME I.

— Astrol. Thème ou figure céleste, horoscope.

CÉLESTIN, n. m. Pron. *cé-lé-s-tin*. — Religieux d'un ordre monastique institué par le pape Célestin V et supprimé à cause des désordres qui s'y étaient introduits : Un couvent de célestins.

— Prov. Voilà un plaisant célestin, se disait autrefois d'un homme de joyeuse humeur.

CÉLESTINE, n. f. Hist. coctés. Religieuse de l'ordre de St-Benoît. Il s'emploie dans la loc. A la célestine, à la manière des célestines. || Omelette à la célestine, omelette très-épaisse et succulente.

— Bot. Jolie plante corymbifère.

— Minér. Sulfate de strontiane naturel.

CÉLETE, n. m. Mar. Petit bâtiment à rames.

— Antiq. rom. Statue équestre qu'on élevait aux vainqueurs dans les jeux.

CÉLEUSTE, n. m. (κελευστής; gr.) Ant. gr. Celui qui chantait sur un navire pour encourager les rameurs. || Celui qui donnait les ordres aux matelots, aux rameurs et aux autres employés d'un bâtiment au moyen d'un instrument.

CÉLEUSTIQUE, adj. f. (κελευστικός; impératif, qui commande; gr.) Il se dit de l'art de transmettre des signaux par des instruments de musique.

— N. f. Cet art lui-même : La céleustique.

CÉLIAQUE, adj. des 3 g. (κοιλία, ventre; gr.) Méd. Qui a rapport au ventre et aux intestins. || Flux ciliaques, flux de ventre.

— Anat. Il se dit d'une des artères du bas-ventre : L'artère ciliaque.

CÉLIBAT, n. m. (celibis, qui n'est point marié; lat.) L'état d'une personne qui n'est point mariée : Vivre dans le célibat. Garder le célibat. L'homme n'est pas fait pour le célibat. Le célibat est montré comme une imitation de la vie des anges. (Boss.) Tel préfère un célibat dangereux à un établissement qui le dégraderait dans le monde. (Maz.)

La règle des Laïs la cohorte effrénée, Honte du célibat, fléau de l'hyménée. (Del.)

Celibat : le bien conjugal A ton indépendance offre-t-il rien d'égal. (C. Del.)

CÉLIBATAIRE, n. m. (celibat.) Pron. *cé-li-ba-té-ré*.

— Celui qui vit dans le célibat, bien qu'il soit d'âge à se marier : Un célibataire. Un vieux célibataire. Je n'ai jamais pris de femme, ce qui fait que je suis célibataire. (Scribe.)

..... Restes célibataires,

Vous avez des nerfs qui vous sortent de terre. (C. Del.)

CÉLICOLE, n. m. (celum, ciel; celere, habiter; lat.) Myth. Habitant du ciel. || Les célicoles, les dieux.

CÉLIOGRAPHIE, n. f. (κῆλος, tache; γράφω, je décris; gr.) Pron. *cé-li-do-gra-fé*. — Anc. Description des taches que l'on remarque sur le disque des planètes.

CÉLIE, n. f. Pron. *cé-li*. — Ant. Boisson faite avec du froment fermenté, que buvaient les premiers habitants de l'Espagne.

CÉLINE, n. f. Bot. Vulg. La Mélisse.

CÉLIAIRE, n. f. Pron. *cé-li-ère*. — Zool. Genre de polypiers à articulations garnies de cellules.

CÉLLE, pron. démonst. f. V. CELUI.

CÉLLE, n. f. (cella, cellier; lat.) Cabane, maisonnette; cellule. || Être en celle, être en retraite pour se préparer aux sacrements. || Vieux.

CÉLLEPORE, n. m. (cella, loge; poros, pore; lat.) Zool. Genre de polypiers à rayons.

CÉLLERAGE, n. m. (cella, cellier; lat.) Anc. Droit seigneurial sur le vin dans le cellier.

CÉLLERIER, n. f. (cellier.) Pron. *cé-lé-ri-ère*. — Office de cellier.

CÉLLERIER, ÈRE, n. (cella, cellier; lat.) Pron. *cé-lé-ri-ère, ri-ère*. — Le religieux, la religieuse qui dans un monastère prend soin de la dépense de bouche : Le gros rejoit de céllierier. (C. Del.)

CÉLLIER, n. m. (cella; lat., m. sign.) Pron. *cé-li-é*.

— Lieu situé au rez-de-chaussée d'une maison, dans lequel on serre du vin ou d'autres provisions : Mettez ces pièces de vin dans le céllier. Ils aident à la basse-cour, au céllier, à la cuisine. (J. J. Rouss.)

CÉLLITE, n. m. Membre d'un ordre religieux consacré au service des malades, des fous.

CELLULAIRE, adj. des 3 g. (cellula.) Qui a des cellules; qui est divisé par cellules : Prison, voiture cellulaire.

— Législ. pén. Système cellulaire, système d'emprisonnement par cellules.

— Anat. Tissu cellulaire, qui est composé de filaments déliés et entrelacés, formant des espèces de cellules. || Membrane cellulaire, membrane formée par le tissu cellulaire.

— Bot. Enveloppe, tissu cellulaire, la couche verte qui se trouve sous l'écorce des végétaux.

CELLULE, n. f. (cellula; lat., m. sign.) Pron.

cé-lu-lé. — Petite chambre d'un religieux ou d'une religieuse : Allez voir dans ma cellule l'heure qu'il est. (C. Del.) Elle avait une petite cellule ayant vue sur le jardin. (Chateaub.) Il se renferme huit jours entiers dans sa cellule. (Fleisch.)

Dans sa cellule elle conduisit Agnès, Cellule propre et bien illuminée. (Volt.)

— Logement d'un cardinal pendant la réunion du conclave : Les cardinaux sont entrés en cellule.

— Petite chambre où l'on enferme les détenus dans certaines prisons pour les isoler les uns des autres : Cette prison contient cent cinquante cellules.

— Par extens. Petite pièce, petit cabinet qu'on aime à habiter de préférence à tout autre endroit : Il faut embellir sa cellule. (Ac.) Voilà ma jolie cellule.

— Par analog. Alvéole où l'abeille renferme son miel et son couvain : La première cellule d'une abeille ressemble à la dernière. (Buff.)

On verra qui sait faire avec un œuf si doux Des cellules si bien bâties. (La Font.)

— Bot. Cavité de certains fruits où les semences sont logées et comme enclavées.

— Anat. Petite cavité que forment les lames du tissu cellulaire, le canal médullaire des os longs, etc.

— Physiol. Éléments anatomiques des animaux et des plantes, constitués par une masse creuse ou pleine, granuleuse ou homogène.

CELLULE, ÈRE, adj. (cellula.) Qui a des cellules.

CELLULEUX, EUSE, adj. m. (cellule.) Pron. *cé-lu-lé-ux*. — Anat. et Bot. Qui est divisé en cellules : Le tissu celluleux des os. La tunique celluleuse du canal intestinal. Fruit celluleux.

CELLULIE, n. f. (cellula.) Pron. *cé-lu-li*. — Zool. Genre de coquilles univalves.

CELLULOSE, n. f. (cellula.) Chim. Base fondamentale de la paroi de toutes les jeunes cellules végétales et de leurs couches d'accroissement.

CÉLOCE, n. f. (κῆλος, vaisseau léger; gr.) Antiq. Petit bâtiment léger sans éperon, dont se servaient surtout les pirates.

CÉLOPELTIDE, n. m. (κῆλος, brillant; πῆλιν, petit bouclier; gr.) Zool. Genre de serpents.

CÉLOSIE, n. f. (κῆλος, brillant; gr.) Pron. *cé-lo-si-ère*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Amaranthacées; Pânes-vélours.

CÉLOSOME, n. m. (κῆλος, hernie; σῶμα, corps; gr.) Anat. Monstre offrant une éversion latérale ou médiale avec absence du sternum.

CÉLOTONIE, n. f. (κῆλος, hernie; τμήνω, couper; gr.) Anc. chir. Opération de la hernie étranglée.

— Castration par la ligature des vaisseaux spermatiques.

CÉLSIE, n. f. (celsum, haut; lat.) Pron. *cé-lé-si*. — Genre de plantes de la famille des Solanées.

CELITUDE, n. f. (celitudo, hauteur; lat.) Hist. Titre honorifique de quelques officiers du Bas-Empire. || Altesse, Grandeur.

CELTIQUE, adj. des 3 g. (celte.) Pron. *cé-lé-tik*. — Hist. Qui appartient aux Celtes, peuple primitif de la Gaule septentrionale : Langue celtique. Monuments celtiques.

— N. m. Le celtique, famille de langues européennes à laquelle se rattachent les idiomes du nord de la Grande-Bretagne et le bas-Breton en France.

CELTOMANIE, n. f. (celto; μάνα, folie; gr.) Didact. Système de certains philologues, qui ont voulu voir dans la langue celtique l'origine de toutes les langues et de la plupart des mots de la langue française.

CELUI, CELLE, pr. dém. ; **CEUX, m. pl.** **CELLE, f. pl.** Il se dit des personnes et des choses et sert à rappeler le plus souvent un nom précédemment énoncé : L'influence du luxe se répand sur toutes les classes, même sur celle des laborieux. (Marm.)

On répétait avec admiration le nom des Solon et des Lycurgue avec ceux des Miltiade et des Léonidas. (Thou.)

De toutes les choses entreprises par Bonaparte, celle qui lui coûta le plus fut indubitablement son concordat. (Chateaub.)

— Suivi d'une proposition incidente, il se dit des personnes sans relation avec aucun nom énoncé précédemment : Heureux celui qui craint le Seigneur. (Acad.)

Malheur à ceux qui remuent le fond d'une nation. (Rivarol.)

Celui que tant de périls cherchés si loin, que tant de fléaux et d'abîmes avaient épargné, tout à coup, aux portes de Paris, au milieu de nos arts, se vit enveloppé dans un affreux désastre. (Villem.)

— Il prend le genre et le nombre du nom dont il tient la place indépendamment du genre et du nombre du terme qui le précède et avec lequel il est en

rapport logique : Les ambassadeurs d'Autriche et de Prusse et celui d'Angleterre ont eu plusieurs conférences.

— On peut très-également sous-entendre celui, celle ayant un complément déterminatif : Si la fin de Socrate est d'un sage la mort de Jésus est d'un Dieu (J. J. Rousseau). — C'est-à-dire celle d'un sage, — celle d'un Dieu.

Voyez si mes regards sont d'un juge sévère. (Rac.)

— C'est-à-dire ceux d'un juge sévère.

— **Celui-ci, celle-ci**, servent à désigner l'objet le plus proche ou celui dont on a parlé en dernier lieu ; *celui-là, celle-là*, l'objet le plus éloigné ou celui dont on a parlé d'abord : Il faut bien se garder de confondre *celui-ci* avec *celui-là*. (Mol.) Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées ; Racine se conforma aux nôtres. *CELUI-LÀ* (Corneille) point les hommes comme ils devraient être ; *CELUI-CI* (Racine) les point tels qu'ils sont. (La Br.) Nos officiers de mer sont plus instruits que les officiers anglais : ceux-ci ne savent que leurs manœuvres, ceux-là sont des mathématiciens et des hommes savants dans tous les genres. (Chateaub.)

— Buffon a donc employé celui-ci pour celui-là dans cette phrase : Les hirondelles de cheminée passent successivement de notre climat dans un climat plus chaud ; dans celui-ci pour y demeurer pendant l'été, et dans l'autre pour y passer l'hiver. (Buff.)

— Si ces pronoms sont en relation avec un seul terme, celui-ci s'emploie pour annoncer ce qui suit et celui-là pour rappeler ce qui précède : Il n'y a pas aujourd'hui de mot plus magique que celui-ci, l'ARGENT. Vous parlez de gens désintéressés, *CELUI-LÀ* sont rares.

— Dans les énumérations, on emploie très-souvent *celui-ci, celui-là*, suivis de l'un, l'autre : *CELUI-CI* allonge sa rotule d'un nom de terre, *CELUI-LÀ* d'un nom de ville ou de rue ; l'un exploite son département ou son canton, l'autre son village ou sa métairie. (Lindbergh.)

— *Celui-là, celle-là*, pris pour celui, celle, se placent toujours en tête de la proposition principale : *CELUI-LÀ* n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connaît, qui la découvre et qui la goûte. (La Rochef.) Il n'y a jamais il ne doit être séparé des différents termes de la proposition où il figure : *CELUI-LÀ* est riche qui reçoit plus qu'il ne consomme. (La Br.) On ne dirait pas : *CELUI-LÀ* qui reçoit plus qu'il ne consomme est riche.

— *Celui-là, celle-là*, suivis d'une proposition incidente, forment des constructions tombées en désuétude et qui appartiennent au langage familier : Il n'y a point de docteur plus propre à l'homme que *CELUI-LÀ* qui l'instruit de sa double capacité, de recevoir et de perdre la grâce. (Pasc.)

Gramm. *Celui, celle, ceux, celles* peuvent-ils être immédiatement suivis d'un adjectif et d'un participe, ou exigent-ils avant un qualificatif l'emploi d'un pronom relatif et du verbe être ? De ces deux formes enfin laquelle doit-on préférer : Les grandeurs naturelles sont *celles* qui sont indépendantes de la volonté des hommes. (Fonten.) Le goût de la philosophie n'est pas alors *celui* dominant. (Voli.) La première construction, plus conforme à l'usage ancien et général, accorde la préférence qu'on lui accorde encore aujourd'hui ; elle a l'avantage d'établir quelque chose de plus net et de plus agréable à l'oreille. La seconde est dure comme toutes les constructions empruntées au style de pratique. Quel qu'il en soit, comme plusieurs de nos grands écrivains s'en sont servis et que la plupart de nos auteurs politiques les plus distingués en font usage, on ne saurait la condamner d'une manière absolue.

CÉMENT, n. m. (*cementum*, blocaille ; lat.) Pron. *cé-man*. — Chim. Poudre, matière dont on entoure un corps métallique qu'on veut soumettre à la cimentation : Le charbon sert de *cément* pour acier le fer.

— Substance qui recouvre la racine des dents, et s'amincit en se rapprochant de la couronne.

CÉMENTATION, n. f. (*cément*). Pron. *cé-man-ta-sion*. — Sorte de stratification qui consiste à entourer d'une certaine substance en poudre un métal qu'on expose ensuite à une chaleur très-vive, afin de combiner les deux corps : *Acier de cémentation*. Qu'on vult à la France l'épuration des fers, la *CÉMENTATION* de l'acier ? (Cuv.)

CÉMENTAIRE, adj. des 2 g. Chim. Qui est relatif à la cimentation. || *Cuivre cémentaire*, cuivre qui a été précipité d'une dissolution de sulfate de cuivre par le moyen du fer.

CÉMENTÉ, ÉE, part. pass. du v. Cémenter : L'acier *cémenté* est dur, cassant. (Franc.)

CÉMENTER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. Chim. Faire la cimentation ; chauffer, calciner une substance avec

un *cément* : *Cémenter du fer*. Pour rendre l'acier parfaitement mallable, il suffit de le *cémenter* avec de l'oxyde de fer. (Francour.)

CÉMENTEUX, ÉUSE, adj. Chim. Qui a les caractères du *cément* : Enduit *cémenteux*. Matière *cémentieuse*.

CÉMENTÉRIAL, ALE, adj. (*cimetière*). Qui concerne le cimetière.

— Qui est situé dans un cimetière. Chapelle *cémentériale*. — Peu usité.

CÉNACLE, n. m. (*connaculum*, salle où l'on mange ; lat.) Anc. Reliquaire ; endroit où l'on mangeait : Jésus et ses apôtres étaient réunis dans le *CÉNACLE*.

— Iron. Réunion d'hommes d'un même parti, d'une même coterie qui s'exaltent les uns les autres.

CENCHRE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des graminées.

— Zool. Genre de serpents.

CENCHRITE, n. f. (*xyxobé*, millet ; gr.) Pron. *can-krit*. — Miner. Oolithe, petit corps organisé, fusile, de forme ronde.

— Petit diamant de la grosseur d'un grain de millet.

CENCO, n. m. Pron. *can-hé*. — Zool. Sorte de serpent brun et tacheté d'Amérique.

CENDAL, n. m. Pron. *can-dal*. — Anc. Étoffe de soie dont on faisait les bannières.

— Camelot vert dont on habillait les archers.

— Pourpoint piqué recouvert en cendal.

CENDRE, n. f. (*cinis* ; cineris ; lat., m. sign.) Pron. *candr*. — La poudre qui reste du bois ou de toute autre matière combustible, après qu'elle a été consumée par le feu : *Cendres épaisses*. *Cendres légères*.

Cendres de bois. Peu couvert de *cendres*.

— Fig. — Réduire, mettre en cendres une ville, un pays, le ravager, le dévaster, y porter partout le fer et le feu.

— Dans les constructions analogues on emploie, en prose, le pluriel en *cendres* ; mais on est libre d'employer en poésie l'un ou l'autre nombre : Trois est en *cendres*, il est vrai ; mais il vaudrait mieux pour les Grecs qu'elle fut encore dans toute sa gloire. (Féu.)

Votre conquête est juste, il la faut entreprendre : Brûlez le Capitole, et mettez Rome en cendre. (Rac.)

— Poétiq. La cendre, les cendres d'une ville, ce qui reste d'une ville ; ses débris, ses ruines :

Quel plaisir de la suivre aux rives du Scamandre, Et trouver d'Ilium la poétique cendre. (Roi.)

— Fig. Faire pénitence avec le sac et la cendre, dans le sac et dans la cendre, éprouver une profonde douleur d'avoir offensé Dieu ; subir une dure pénitence pour obtenir le pardon de ses péchés.

— Fig. C'est un feu caché sous la cendre, se dit d'une passion mal éteinte toujours prête à se rallumer.

— Fig. C'est un feu qui consume sous la cendre, se dit en parlant d'une personne qui dissimule un désir de vengeance, une passion, qui n'attend que l'heure d'éclater :

Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre. (Corm.)

— Fig. Renaitre de ses cendres, se dit des choses qui au moment où elles étaient le plus près de leur ruine reprennent une nouvelle vie, une nouvelle force : Cette ville renaît enfin de ses cendres.

— Anne d'un regard, je puis tout entreprendre ; Votre lion encoir peut sortir de sa cendre. (Rac.)

— Prov. et fig. Il faudrait les brûler pour en avoir de la cendre, se dit d'une bonne femme et d'un bon mari et de toutes personnes fort rares et dont on voudrait pouvoir perpétuer la race.

— Fig. et poétiq. Les restes de ceux qui ne sont plus, par allusion à la coutume qu'avaient les anciens de brûler les morts : Si la plupart des cultes antiques ont consacré la cendre des morts, aucun n'a songé à préparer l'âme pour ces rivages incertains dont on ne revient jamais. (Chateaub.) Nous sommes émus à la vue du petit terre qui couvre les cendres d'un enfant. (H. de St-P.)

Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères. (J. B. R.)

— Ce n'est qu'en passant sur la cendre des saints que l'homme un peu plus tard rentre dans la poussière. (Suzin.)

— Par extens. La mémoire, le souvenir qu'on laisse après sa mort : Donner des larmes à la cendre d'un ami. (Acad.)

— Fonger la cendre, les cendres de quelqu'un, venger sa mort.

— Fig. Il ne faut pas remuer, troubler les cendres des morts, il ne faut pas flétrir leur mémoire : Je ne remuerai pas la cendre d'un ami. (C. Del.)

— Cérém. rel. Les cendres, cendre faite de linges qui ont servi à l'autel ou de branches de bois bénit, et dont le prêtre marque le front des fidèles en forme de croix le premier jour de carême : Recevoir les cendres. || Le mercredi des cendres, le jour où l'E-

glise distribue les cendres, le premier jour de carême.

— Chim. Poudre ou résidu produit par la combustion ou par quelque autre décomposition animale : *Cendres volcaniques*. *Cendres gravelées*. *Cendres animales*. *Cendres végétales*.

— Cendre bleue, carbonate de cuivre artificiel. || Cendre du levant, espèce de soude. || Cendre d'étain, la chaux grise de l'étain calciné, dont se servent les potiers.

— Chass. Cendre de plomb ou Cendrée, menu plomb dont on se sert pour tirer sur le petit gibier.

— Techn. Cendre d'orfèvres, cendre provenant des foyers où l'on fond l'or et l'argent et qu'on brûle pour en retirer les matières qui y sont contenues.

CENDRE, ÉE, adj. Qui est de couleur de cendre : Couleur *cendrée*. La couleur ordinaire des éléphants est d'un gris cendré ou noirâtre. (Buff.) Cheveux d'un blond cendré.

— Corps cendré. V. Ruomboids.

CENDRÉE, n. f. (*cendre*). Écumée de plomb.

— Chass. La drague ou le menu plomb qu'on emploie à la chasse pour le menu gibier.

— Comm. Cendrée de Tournai, poissière de houille et de chaux qui provient des fours à chaux de Tournai, et que l'on emploie comme ciment hydraulique.

CENDRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cendre*). Technol. Donner une couleur de cendre. || Mêler de la cendre avec quelque chose.

CENDREUX, ÉUSE, adj. (*cendre*). Qui est plein de cendre : Un vêtement tout *cendré*. Rôti *cendré*. Cette grillade est toute *cendrée*.

— Techn. Se dit de l'acier dont la surface est piquetée.

CENDRIER, n. m. (*cendre*). Pron. *can-dri-é*. — La partie du fourneau qui est au dessous de la grille ou du foyer, et dans laquelle tombent les cendres du bois ou du charbon.

— Ch. de fer. Espace situé sous la grille du foyer d'une machine à vapeur et par lequel s'introduit l'air nécessaire à la combustion. C'est dans le *cendrier* que tombent les cendres et les escarbilles qui n'ont pu être absorbées par la combustion.

— Comm. Celui qui fait le commerce de cendres.

CENDRIÈRE, n. f. (*cendre*). Vulg. La Tourbe.

CENDRIETTE, n. f. Bot. Vulg. La Cinéraire.

CENDRIILLARD, n. m. (*cendre*). Zool. Cancon d'Amérique.

CENDRIILLE, n. f. (*cendre*). Pron. *can-dri-y*. — Zool. Vulg. La Mésange et quelques autres oiseaux.

CENDRIILLON, n. f. (*cendre*). Pron. *can-dri-on*.

— Fam. Il se dit d'une petite fille qui ne quitte pas le coin du feu.

— Servante malpropre.

CENDRURE, n. f. (*cendre*). Technol. Petits trous dont la surface de l'acier est quelquefois parsemée.

CÈNE, n. f. (*cena*, repas ; lat.) Relig. Le souper que Jésus-Christ fit avec ses apôtres la veille de la passion et dans lequel il leur lava les pieds.

— Cérémonie religieuse du Jeudi saint, dans laquelle le prêtre sert treize pauvres ou treize enfants et leur lave les pieds en mémoire de la Cène de Jésus-Christ.

— Chez les protestants. La communion qu'ils font sous les deux espèces : Faire la cène.

CÉNELLE, n. f. Bot. Fruit du houx.

CÉNÉSIS, n. f. (*κένεσις*, commun ; *αίσθησις*, sensation ; gr.) Méd. Sensibilité générale du corps ; vacille de sentiment vague que nous avons de nous être.

CÉNISME, n. m. (*κένεσις*, commun ; gr.) Pron. *cé-nism*. — Littér. Vice de langage qui consiste à mélanger plusieurs dialectes ; se dit de ceux qui parlent ou écrivent la langue grecque.

CÉNOBIAQUE, n. m. (*κένωβις*, commun ; *βίος*, vie ; *ἀρχή*, commander ; gr.) Pron. *cé-no-bi-ark*. — Hist. ecclési. Supérieur d'un monastère de cénobites.

CÉNORITE, n. m. (*κένωβις*, commun ; *βίος*, vie ; gr.) Pron. *cé-no-bitt*. — Moine qui vit dans une communauté ; il ne se dit guère qu'en parl. des anciens moines qui vivaient en commun, par opposit. à ceux qui vivaient isolés, et qu'on nommait Anachorètes ou Ermites : Les anciens *cénorites*. Le jeune *cénorite* quitte non sans quelques soupçons les cruelles délices de sa solitude. (Dussault.)

— Fig. Il se dit des personnes qui vivent ensemble et retirées du monde : Ces trois frères vivaient comme des *cénorites*. (Acad.)

CÉNOBITIQUE, adj. des 2 g. Pron. *cé-no-bi-tik*.

— Qui appartient, qui a rapport au cénobite ; il est particul. usité en parlant des anciens cénobites, et par extens. il se dit de tous les moines qui vivent en communauté : La vie *cénobitique* n'a qu'une saison de ferveur. (Rayn.)

CENORAMPHES, n. m. pl. (κενός, vide; βάρος, bec; gr.) Famille d'oiseaux à très-gros bec creux; elle renferme les Grimpereaux.

CENOSE, n. f. (κενός, vide; gr.) Anc. méd. Évacuation, dépletion; c'est l'opposé de *Plethore*.

CENOTAPHE, n. m. (κενός, vide; τάφος, tombeau; gr.) Pron. cé-no-taf. — Tombeau vide dressé à la mémoire d'une personne morte à qui l'on veut rendre des honneurs funéraires : *Élever un cenotaphe*. D'Uville érigea lui-même, sur les rochers funestes de Fanikoro, un pieux cenotaphe à la mémoire du plus regretté de ses prédécesseurs. (Villemain.)

CENOTIQUE, adj. des 2 g. Méd. V. *Drastique*.
CENS, n. m. (census, compte, dénombrement; lat.) Pron. çan-s. — Législ. polit. La quotité d'impositions nécessaire pour pour de certains droits civiques, pour être électeur ou éligible : *Élever le cens*. Réduire le cens. Cens électoral. Cens d'éligibilité. Le cens était si petit qu'il n'excluait personne. (Montesq.)

— Jurispr. féod. Redevance en argent qu'on payait au seigneur pour une terre, un fief qui relevait de lui : Dans les anciennes républiques, le cens consistait en une redevance que les plébéiens payaient aux nobles pour les terres qu'ils tenaient d'eux. (Mich.)

Sur des cens, des champs ou des bois en gruerie, Sur mille cas pareils il faut le consulter. (Desmolin.)

— Cens double, celui qui était une fois plus considérable que le cens ordinaire et coutumier. || Cens gros, celui qui se payait en bloc. || Cens cens, cens annuel, équivalant à peu près au revenu de l'héritage qui le supportait. || Sur-cens, cens imposé depuis la première concession :

Il vous faut à midi solder toute créance,
Acquitter cens, sur-cens, dont ici l'ordonnance
Avec la somme exacte à quelques écus près.
Ajoutés pour amendes, exploits et menus frais. (P. P.)

— Prov. fig. Abandonner, quitter la terre pour le cens, renoncer à un bien qui est plus onéreux que profitable.

— Hist. rom. Dénombrement des citoyens romains, qui se faisait de cinq en cinq ans par des magistrats nommés *Censeurs*.

CENSABLE, adj. des 2 g. (cens.) Féod. Qui a droit de cens : Seigneur censable.

CENSAL, n. m. (cens.) Comm. Courtier, agent de change au Levant.

CENSE, n. f. (cens.) Ferme, métairie. || Peu usité.

CENSE, EE, adj. (censare, estimer; lat.) Pron. çan-cé. — Estimé, réputé : Celui qui est trouvé avec les coupables est censé complice. (Acad.) Celui qui n'a pas fait sa fortune à la cour est censé ne l'avoir pas du faire. (La Br.)

De tyranniques rois censés grands politiques. (Boil.)

CENSURE, n. f. Comm. Courtage dans le Levant; opérations du censel.

CENSUREUR, n. m. (censor; lat.) Pron. çan-cœur. — Antiq. Magistrat de Rome chargé de constater la fortune des citoyens et de veiller sur les mœurs : Les censeurs avaient inspection sur les mœurs. (Mich.)

— Tables des censeurs, recueils historiques et rédigés par les censeurs, depuis Servius Tullius.

— Par analog. Celui qui reprend, qui contrôle autrui : Un censeur sévère. Les hommes seraient peut-être pires s'ils venaient à manquer de censeurs. (La Br.) Des intentions si religieuses trouvaient des censeurs dans le monde. (Mase.)

Ah ! quittez d'un censeur la triste diligence. (Bac.)

Nous écoutons avec défiance les censeurs qui contraignent nos penchants et qui nous avertissent de nos dangers. (Ségar.)

— Les hommes sont, sur toutes les affaires, L'œuvre impertinente ou censeurs téméraires. (Mel.)

— C'est un censeur, en mauvaise part, c'est un homme qui aime à blâmer, à critiquer tout.

— Littér. Homme qui juge ou qui est propre à juger les œuvres de l'esprit : Ce n'est pas un censeur profond et éclairé. Consulter un censeur sévère. (Acad.)

Le théâtre est fertile en censeurs pointilleux. (Boil.)

— Admin. Employé que le gouvernement prépose à l'examen des livres, des journaux, des pièces de théâtre, etc., avant d'en permettre la publication ou la représentation : Le censeur refuse son approbation. Censeurs des pièces de théâtre ou censeurs dramatiques. Censeurs des journaux. (Acad.)

... Qu'un censeur est un homme terrible ! (C. Del.)

— Anc. Officier universitaire chargé d'examiner la capacité des récipiendaires : En Sorbonne, les censeurs donnent leur suffrage par billets. (Acad.)

— Fonctionnaire aujourd'hui chargé dans les

lycées et les collèges de surveiller les études et de maintenir le bon ordre et la discipline : Le censeur du collège Louis-le-Grand. (Acad.)

CENSIER, n. m. (cens.) Jurispr. féod. Celui à qui le cens était dû. || Livre censier, livre où s'enregistraient les cens.

— Subst. Anc. Officier public qui percevait le cens. — Qui tient une cense à ferme.

CENSIÈRE, n. f. (cens.) Anc. Il se disait d'une famille qui tenait une cense, une métairie à ferme.

CENSIF, IVE, adj. (cens.) Anc. Il se disait de toutes les dépendances d'un fief.

CENSITAIRE, n. des 2 g. (cens.) Féod. Celui qui devait cens et rente à un seigneur de fief.

— Polit. Il se dit des électeurs qui possèdent le droit électoral en vertu du cens qu'ils payent.

CENSITE, adj. des 2 g. (cens.) Qui est sujet au cens.

CENSITEUR, n. m. (censio, évaluer; lat.) Anc. Magistrat chargé de répartir les impôts entre les citoyens. || Magistrat qui sous les empereurs remplissait dans les provinces les fonctions de censeur.

CENSIVE, n. f. (cens.) Pron. çan-civ. — Jurispr. féod. Redevance en argent ou en nature que devait au possesseur du fief celui qui le possédait en son nom.

|| Étendue des terres roturières d'un fief.

CENSIVEMENT, adv. (cens-iv-ment.) Avec droit de censive.

CENSORIAL, ALE, adj. (censio, estimer; lat.) Qui est relatif à la censure exercée par le gouvernement : Lois censoriales. Des règlements censoriaux.

— Hist. rom. Qui appartient aux censeurs : Pouvoir censorial.

CENSUEL, ELLE, adj. (cens.) Féod. Qui a rapport au cens : Droit censuel. Rente censuelle.

CENSURABLE, adj. des 2 g. (censure.) Pron. çan-surabl. — Qui peut être censuré, qui doit être censuré, qui mérite censure : Livre censurable. Conduite censurable. Proposition censurable.

CENSURE, n. f. (censura, jugement, appréciation, critique; lat.) Pron. çan-sur. — Blâme, réprobation, correction : Subir la censure de quelqu'un. Soumettre ses écrits à la censure. S'exposer à la censure. (Acad.) La censure doit être accompagnée de quelques louanges qui en corrigent l'amertume. (St-Réal.) La censure est utile, et le mérite seul sait la supporter. (J. J. Rousseau.) Sa vie, ses mœurs et sa fidélité faisaient la censure de la plupart des courtisans. (H. de Balzac.)

Craignez-vous pour vos vœux la censure publique. Soyez-vous à vous-même un sévère critique. (Boil.)

— Il se prend le plus souvent en mauvaise part : Distiller les poisons d'une censure amère. (C. Del.)

— Particul. L'examen qu'un gouvernement fait faire des livres, des journaux, des pièces de théâtre, etc., avant d'en permettre la publication ou la représentation : Établir la censure. Abolir la censure. Passer à la censure. Censure préalable. Censure dramatique.

— Par extens. Les personnes chargées de cet examen : La censure est réunie. La censure a fait trancher ce passage.

— Le bureau des censeurs : On m'a écrit de la censure. La pièce est à la censure.

— En matière de dogme. Jugement qui porte condamnation : Le concile a prononcé la censure contre cet ouvrage. La censure de la Sorbonne. La censure est faite, je ne sais en quels termes. (Pasc.) La censure de l'archevêque de Paris. (Id.)

— Excommunication, interdiction, suspension d'exercice et de charge ecclésiastique : Encourir la censure de l'Église. Les censures ecclésiastiques.

— Peine disciplinaire que le corps de la magistrature, l'ordre des avocats, les chambres des notaires, des avoués prononcent contre ceux de leurs membres qui manquent d'une manière grave aux devoirs de leur profession.

— Anc. Fonction de censeur chez les Romains : Durant la censure de Caton.

CENSURE, EE, part. pass. du v. Censurer : Un livre censuré. Une doctrine censurée.

CENSURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (censure.) Blâmer, reprendre, critiquer : Censurer quelqu'un. Censurer la conduite de quelqu'un. On les censurait s'ils échouaient ; on les enviait s'ils réussissaient. (La Br.) Il y a des gens qui ne se plaisent qu'à censurer les actions d'autrui. (Acad.)

Faites-vous des amis prompts à vous censurer. (Boil.)

— Pol. Insulser une peine disciplinaire : L'ordre des avocats a censuré un tel. La cour royale a censuré deux de ses membres. (Acad.)

— En matière de dogme. Déclarer qu'un livre, qu'une proposition contient des erreurs, des hérésies : La Sorbonne censura tel livre. (Acad.)

— V. intr. ou n. Ils ont jugé plus à propos et plus facile de censurer que de repartir. (Pasc.)

CENT, adj. numér. des 2 g. (centum; lat., m. sign.) Pron. çan. — Nombre qui contient dix fois dix : Cent hommes. Cent femmes. Cent princes. Cent valets. Cent livres pesant. (Acad.) Il a lu cent trente fois la Nouvelle Testament. (Fléch.) Les cent et une nouvelles. Il y en a plus de cent à qui cela est arrivé avant vous. (Acad.)

— Prov. Trois jours de répit valent cent livres.

— On dit très-souvent onze cents, douze cents et ainsi de suite jusqu'à dix-neuf cents, au lieu de mille cent, mille deux cents, etc.; mais on ne dit point dix cents ni vingt cents, etc., pour mille, deux mille, etc.

— Fam. et elliptiq. Je vous le donne en cent, il vous sera fort difficile et peut-être impossible de deviner la chose dont il s'agit.

— Hist. Les cent jours, l'intervalle qui s'écoula du 20 mars au 28 juin 1815, et pendant lequel Napoléon remonta le trône et le perdit : Gouvernement des cent jours. Ministère des cent jours. Avant les cent jours la liberté n'était pas possible, grâce aux illusions ressuscitées de l'ancien régime. (St-M. Gir.)

— Dans un sens indéterminé. Nombreux : Vous trouverez cent occasions plus favorables. (Acad.) Les personnes qui l'ont vue la racontent en cent façons différentes. (La Br.)

D'un homme tel que vous la foi vaut cent otages. (Corn.)

On voit de cent auteurs les dangers tragiques. (Boil.)

Je vous l'ai dit cent fois quand vous étiez petit. (Mel.)

— Cent et cent fois, très-souvent : J'ai rebattu cent et cent fois.

Ceci dans cent et cent endroits. (La Font.)

— Centième : Page cent. L'an mil huit cent. Chant premier, vers cent. (Acad.)

— Financ. : Placer son argent à cinq pour cent. La rente est à trois, à quatre pour cent. Gagner dix, vingt pour cent dans une affaire.

— Par exag. Il y a cent pour cent à gagner dans cette opération, on en peut retirer un profit considérable.

— Un cent pesant, cinquante kilogrammes.

— Comm. Le grand cent, se dit pour les marchandises vendues par pièces ou au poids et dont le vendeur cède quelques pièces ou quelques kilogrammes en plus.

— N. m. Il s'emploie comme signe matériel pour désigner le numéro ou le nombre cent ; dans ce cas il est invariable : Voilà trois cent, trois billets, trois boules portant le chiffre cent. A Carthage le sénat des cent était composé de juges qui étaient pour la vie. (Montesq.)

— Centaine : Acheter un cent, deux cents d'huîtres. Combien vaut le cent de ces marrons ? J'ai vendu trois cents d'œufs.

— J. de cartes. Jouer un cent, deux cents de piquet, une partie en cent ou deux cents points.

— Métrol. Centième partie du dollar.

— Monnaie de cuivre du royaume des Pays-Bas, centième partie du florin.

— Antiq. gr. Les quatre cents, conseil supérieur composé de 400 membres établi à Athènes.

— Les trois cents, les trois cents Spartiates commandés par Léonidas qui périrent aux Thermopyles.

— Gramm. Cent est toujours invariable quand il n'exprime que cent unités : Cent soldats, cent généraux, cent maisons, cent villages. Les cent livres qu'il m'a payés.

— Il est variable quand il est précédé d'un adjectif numéral qui le multiplie : Deux cents hommes ; quatre cents enfants. L'homme vivait autrefois plus de trois cents ans.

— Mais bien que multiplié par un adjectif numéral, il est invariable, lorsqu'il est suivi d'un autre nombre : C'est la ce que les six cent trente Pères dirent autrefois dans le concile de Chalcedoine. (Boss.) Louis XI l'oiscent-six fut condamné à mort à la majorité de trois cent voix sur sept cent vingt et une. (Anquetil.)

— Il est encore invariable lorsqu'il est pris pour Centième : Page cent, paragraphe cent, vers cinq cent, etc.

CENTAINE, n. f. coll. (cent.) Pron. çan-tèn. — Nombre de cent ou environ : Une centaine d'années. Une centaine de francs. Une centaine d'écus. Les quelques centaines d'hommes qui avaient voulu résister avaient perdu un quart de leur monde. (Thiers.)

— Techn. Le brin de soie ou le fil par lequel tout les fils d'un écheveau sont liés ensemble : On coupe les centaines pour dévider l'écheveau.

— Mar. Liure faite avec la même livarde pour maintenir les paquets de petits cordages. || V. *Commande*.

— Par centaines, loc. adv. En grand nombre : Les rousignols y chantaient par centaines. (C. Del.)

Je les vois de mes dards enfler par centaines. (La F.)

CENTAURE, n. m. (κενταύρος, piqueur; ταύρος, taureau; gr.) Pron. *san-tor*. — Taureau antique, être fabuleux, moitié homme et moitié cheval :

Deux centaures aliés, hors enfants des anges. (Del.)

— La centaurie, particul. Chiron, qui, suivant la fable, instruisit les premières années d'Achille.

— Fig. Jeune homme passionné pour l'équitation : C'est un vrai centaure. || Rare.

— Astr. Constellation de l'hémisphère austral.

CENTAURÉE, n. f. (du centaure Chiron, à qui l'on attribue la découverte de ses propriétés.) Pron. *san-to-ré*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées; elle a de très-nombreuses espèces : La grande centauree. La petite centauree. Centauree musquée. Centauree odorante.

CENTAURION ou **CENTAURIUM**, n. m. (centaure.) Pron. *san-to-ri-om*. — Bot. Genre de plantes de l'espèce des Gentianes.

CENTENAIRE, adj. des 3 g. (cent.) Pron. *san-ti-nier*. — Qui a cent ans ou environ, se dit des personnes et des choses : Un homme centenaire. Une femme centenaire. Un arbre centenaire. Possession centenaire.

— Par extens. en parl. des choses. Qui est très-ancien. Des rocs centennaires.

— Substant. Personne âgée de cent ans : Un centenaire, une centenaire.

CENTÈNE, n. f. Anc. Charge de centenier.

CENTENIER, n. m. (cent.) Pron. *cent-nié*. — Dans l'Écriture, Officier romain qui commandait cent hommes; à Rome on le nommait *centurio* : Jésus-Christ guérit la fille du centenaire.

Un chétif centenaire des troupes de Myrie. (Corn.)

Elle passa, bravant tous les regards,

Du lit d'un centenaire au trône des Césars. (Jouy.)

— Celui qui dans certaines villes de France commandait cent hommes de la milice bourgeoise.

— Officier royal qui relevait du comte; il était revêtu d'un pouvoir équivalant à celui du viguier : Un centenaire était monté au château demander les clefs pour ouvrir les portes de la ville. (Vitet.)

CENTENILLE, n. f. Pron. *san-ti-ni-y*. — Bot. Petite plante de la famille des Primulacées.

CENTÉSIMAL, **ALE**, adj. (cent.) Pron. *san-té-si-mal*. — Arithm. Il se dit des différents nombres, de 1 à 99, et de toute valeur qu'on présente comme partie de la centaine considérée collectivement : Fraction centésimale. Calcul centésimal. Nombres centésimaux.

— Division centésimale, celle où l'échelle des parties est divisée en cent.

CENTÉSIME, n. f. (cent.) Pron. *san-té-sim*. — Ant. Impôt du centième qu'Auguste établit sur les ventes à l'enchère.

— Usure qui consistait à prendre un pour cent d'intérêt par mois.

CENTÉSIMO, adv. (m. lat.) Pron. *san-té-si-mo*. — Centièmement : Centésimo. Centésimo primo. Centésimo secundo.

CENTI, (cent.) Pron. *san-ti*. — Syst. mètr. Mot qui joint aux noms des nouvelles mesures désigne la centième partie ou une unité cent fois plus petite que l'unité première : Centimètre, la centième partie du mètre; Centigramme, la centième partie du gramme; Centilitre, la centième partie du litre.

CENTIÈRE, n. m. (centum, cent; area, aire, superficie; lat.) Pron. *san-ti-er*. — Mesure de surface; c'est la centième partie de l'are ou un mètre carré.

CENTIÈME, adj. des 3 g. (cent.) Pron. *san-ti-èm*. — Nombre ordinal du cent : La centième année. Vous êtes le centième sur la liste. (Acad.)

— Précédé d'un nom de nombre : La deux, la trois centième année.

— Fam. Vous n'êtes pas le centième à qui cela soit arrivé, il y a un très-grand nombre de personnes à qui cela est arrivé avant vous.

— La centième partie, chaque partie d'un tout qui est ou qu'on suppose divisé en cent parties. || La deux centième partie, la trois centième partie.

— Anc. Le centième denier.

— N. m. La centième partie : Un centième, deux centièmes. || Dans un sens anal. Un deux-centième; deux trois-centièmes.

CENTIGRADE, adj. des 3 g. (centum, cent; gradus, degré; lat.) Pron. *san-ti-grad*. — Qui est divisé en 100 degrés; il se dit particul. du thermomètre dont l'échelle au-dessus de zéro est divisée en 100 degrés, à la différence du thermomètre de Réaumur, dont l'échelle de même longueur n'est divisée qu'en 80 degrés : Thermomètre centigrade. Signe centigrade.

CENTIGRAMME, n. m. (centum; lat., et γράμα; pa-

ρov, scrupule; gr.) Pron. *san-ti-gram*. — Centième partie du gramme : Un centigramme, deux centigrammes.

CENTILITRE, n. m. (centum, cent; litr., mesure; gr.) Métrol. La centième partie du litre.

CENTIME, n. m. (centum, cent; lat.) Pron. *san-tim*. — Monn. La centième partie du franc : Un centime. Un franc cinquante centimes. Centimes additionnels. La centime italienne est égale au centime français. Nous n'avons pas un centime qui ne soit un effet de sa munificence. (H. de Balzac.)

CENTIMÈTRE, n. m. (centum, cent; lat.; μέτρον, mesure; gr.) Pron. *san-ti-mètr*. — La centième partie du mètre : Dix centimètres. Vingt, trente centimètres. Dans certains brouillards, on voit à peine l'extrémité de la canne de quatre-vingts centimètres à un mètre de longueur que l'on tient à la main. (Babinet.)

— Un mètre cinquante centimètres, un mètre et demi.

CENTINODE, n. f. (centum, cent; nodus, nœud; lat.) Pron. *san-ti-nod*. — Bot. Sorte de Renouée fort commune qui croît dans les lieux incultes et le long des chemins; on l'appelle aussi *Renouée des oiseaux*. || Vulg. Trainasse, à cause de ses tiges couchées.

CENTON, n. m. (cento, vêtement rapiécé; lat.) Pron. *san-ton*. — Antiq. rom. Espèce de couverture; vêtement grossier, fait de pièces et de morceaux, que les pauvres et les paysans portaient en forme de manteau.

— Peaux de bêtes fraîchement écorchées, dont on couvrait les machines de guerre et les maisons.

— Centon mouillé, celui qui servait à éteindre les incendies et qu'on employait à la guerre pour préserver les machines de feu et pour amortir les traits.

— Littér. Pièce de poésie faite de vers ou fragments de vers pris dans un auteur ou dans plusieurs auteurs célèbres : Ce poète n'a fait que des centons.

— Un centon d'Homère, un centon de Virgile, un ouvrage composé tout entier de morceaux pris dans Homère, dans Virgile.

— Il se dit aussi en parlant de l'auteur du centon : Le centon nuptial d'Auone, celui qu'Auone a composé de vers de Virgile.

— Par extens. Ouvrage rempli de morceaux dérobés à d'autres écrivains : Ce livre n'est qu'un centon. La littérature latine n'est qu'un guêre formée que de centons de la littérature grecque. (T. Gaut.)

— Mus. Oratorio ou opéra composé d'œuvres de plusieurs maîtres || On dit aussi *Pasticcio* ou *Pastiche*.

CENTONAIRE, n. m. Prod. *san-to-nèr*. — Ant. rom. Artisan qui préparait l'espèce de couverture nommée centon : Les centonaires suivaient toujours les armées.

CENTONISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (centon.) Pron. *san-to-ni-zé*. — Anc. mus. Composer un chant de traits empruntés à différents morceaux.

— Littér. Composer des centons, des pièces dont les vers sont empruntés à des poètes célèbres.

CENTOTHEQUE, n. m. (centum, cent; lat.; θήκη, boîte; gr.) Pron. *san-to-tèk*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

CENT-PIEDS, n. m. pl. Zool. Vulg. Espèce de scolopendre très-dangereux.

CENTRAL, **ALÉ**, adj. (centre.) Pron. *san-tral*. — Qui est un centre, qui se rapporte au centre : Lieu central. Point central. Un quartier central. Provinces centrales. L'Afrique centrale.

— Méc. Force centrale, force en vertu de laquelle un corps qui se meut tend vers un centre d'action; on l'appelle aussi force centripète.

— Anat. Artère centrale de la rétine, celle qui occupe le centre du nerf optique et de la rétine.

— Bot. Embryon central. Périsperme central. Placenta central.

— Fig. Principal; qui sert de centre : Pouvoir central. Administration centrale. Bureau central. On peut donner qu'aux États-Unis le pouvoir central ait assez de force pour maintenir longtemps l'union dont il est le lien. (Lamenn.)

CENTRALISATEUR, **TRICE**, adj. et n. (central.) Néolog. Qui concerne la centralisation administrative : Pouvoir centralisateur.

CENTRALISATION, n. f. (centre.) Pron. *san-tra-li-za-sion*. — L'action de réunir, de ramener tout à un même centre, à un point unique : La centralisation administrative est le seul monument que la révolution ait fondé avec tous les débris qu'elle a faits. (Lamart.)

— Polit. Centralisation du pouvoir, réunion de l'autorité, de toutes les forces d'un État dans les mains du gouvernement : Le constant travail de la

vie de Louis XI et l'idée fixe que le dominus furent l'abaissement de la haute aristocratie et la centralisation du pouvoir dans sa personne. (Châteaub.)

CENTRALISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Centraliser : Chez les grandes nations centralisées, le législateur est obligé de donner aux lois un caractère uniforme qui ne comporte pas la diversité des lieux et des mœurs. (De Tocquev.)

CENTRALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (centre.) Pron. *san-tra-li-zé*. — Réunir, ramener à un même centre, à un point unique : Centraliser les pouvoirs dans un pouvoir unique. Centraliser l'action. On a centralisé en France toutes les branches d'administration publique.

CENTRE, n. m. (κέντρον; gr.; m. sign.) Pron. *san-tr*. — Géom. Point d'un cercle, d'une sphère dont sont également éloignés tous les points de la circonférence : Le centre d'un cercle. Tirer une ligne du centre à la circonférence.

— Par extens. Dans toute figure, le point où se rencontrent tous les diamètres : Le centre d'une ellipse. Le centre d'un carré.

— Le milieu d'un espace quelconque : Le soleil est au centre de notre système planétaire. Le palais est au centre de la ville. (Acad.)

Tout roule autour de lui : c'est le centre du monde ! (E. Augier.)

— Fig. Le lieu où se pratiquent, où se font plus particulièrement certaines choses; l'endroit le plus important : Paris est le centre des arts et de la civilisation française. Surate avait été choisie pour être le centre des affaires de la compagnie. (Rayn.) Les peuples naturels et même la plupart des peuples civilisés ont fait des tombeaux de leurs ancêtres le centre de leurs dévotions et une partie essentielle de leur religion. (B. de St-P.) Ce pays est le centre du bon goût et de la politesse. (La Br.) Il fit de son cabinet le centre de son existence. (Buff.) On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au centre des choses que d'embrasser la circonférence. (Mass.) Chacun court à lui comme au centre où aboutissent toutes les lignes de la fortune. (Fléché.)

— Figur. Être dans son centre, être où l'on se plaît, où l'on aime à se trouver, où l'on peut le mieux agir, faire telle ou telle chose. || Dans le sens contraire : N'être pas dans son centre. Être hors de son centre.

— Par analog. Il se dit aussi des personnes : C'est un égoïste qui se fait le centre de tout. (Acad.) L'homme est tombé dans la présomption; il a voulu se rendre le centre de lui-même. (Pasc.)

— Art milit. Le centre d'une armée, ou simpl. Le centre, la partie d'une armée, d'une troupe rangée en bataille qui est entre les deux ailes : Le centre de l'armée fut enfoncé. Le centre fut forcé. S'aligner sur le centre. Les compagnies du centre.

— Le centre d'une assemblée, le milieu d'une assemblée délibérante, par oppos. aux extrémités, au côté droit et au côté gauche : Sieger au centre. Le centre représente ordinairement l'opinion modérée.

— Méc. Centre de gravité, le point par lequel passe toujours la résultante des forces que la pesanteur exerce sur un corps, quelle que soit la position que l'on donne à ce corps. || Dans la m. sens : Centre d'attraction, de gravitation.

— Centre d'oscillation, dans un ensemble de corps assujettis autour d'un axe fixe Le point placé sur la perpendiculaire abaissée du centre de gravité du système sur l'axe de rotation.

— Centre de percussion, point par lequel doit passer la direction du choc appliqué à un corps solide, assujetti à tourner autour d'un axe fixe.

— Centre optique, point situé sur l'axe principal d'une lentille, qui jouit de la propriété de laisser suivre aux rayons lumineux qui la traversent leur direction primitive ou une direction parallèle.

— Pathol. Centre de sensibilité, partie affectée avec plus de vivacité et de fréquence : La différence des tempéraments dépend surtout de celle des centres de sensibilité. (Cabanis.)

— Anat. Centre ovale, partie du cerveau. || Centre épigastrique, ganglions et plexus nerveux situés à l'épigastre. || Centres nerveux, endroit d'où plusieurs nerfs tirent leur origine : Le cerveau, la moelle épinière, les ganglions sont des centres nerveux. || Centre phrénique ou aponévrotique du diaphragme, aponévrose trilobée qui occupe la partie postérieure et moyenne du diaphragme.

— Mar. Centre de voilure, point de la voile où se réunit l'action du vent.

CENTRE, **ÉE**, part. pass. de Centrer.

— Optiq. Lunette centrée, celle dont l'axe de la len-

tille est perpendiculaire au plan du contour extérieur.

CENTREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (centre.) Techn. Placer le centre de l'axe d'une lunette de manière que toutes les parties du champ soient situées de la même manière par rapport à cet axe : *L'observateur ne peut constater avec la précision requise deux lentilles cristallines isolées dans l'espace, n'ayant pas entre elles de liaison par l'intermédiaire d'un corps rigide.* (Arago.)

CENTREUR, n. m. (centre.) Techn. Pièce du moule à chandelles qui tient la mèche au centre.

CENTRICIPITAL, ALE, adj. (centriciput.) Anat. Qui a rapport au centriciput.

CENTRICIPUT, n. m. (centrum, centre, caput, sis, tête; lat.) Anat. Partie moyenne du crâne.

CENTRIFUGE, adj. des 2 g. (κέντρον, centre, φεύγειν, fuir; gr.) Pron. *can-tri-fuj*. — Phys. et Mécan. Qui tend à éloigner d'un centre.

— Force centrifuge, celle par laquelle un mobile qui tourne autour d'un centre fait effort pour s'en éloigner : *La théorie des forces centrifuges dans le cercle, trouvée par Huyghens, conduit immédiatement et comme nécessairement à la théorie générale des forces centrales sur lesquelles le système du monde est appuyé.* (D'Alemb.) || Lorsque un corps est assujéti à parcourir une ligne courbe, il se trouve à chaque instant dévié de la direction que la force d'impulsion à laquelle il obéit lui avait imprimée; car s'il était entièrement libre d'obéir à cette force il suivrait une ligne droite. La force centrifuge est d'autant plus grande que le rayon de courbure est plus petit; en outre, elle augmente avec la vitesse du corps en mouvement; son accroissement est proportionnel au carré de cette vitesse, c'est-à-dire que pour une vitesse double elle devient quadruple; pour une vitesse triple, elle est neuf fois aussi grande.

— Bot. Inflorescence centrifuge, celle dans laquelle l'épanouissement des fleurs commence par le centre pour s'étendre successivement jusqu'à la circonférence de l'ensemble de la plante; par opposit. à *Inflorescence centripète*.

CENTRINE, n. f. (κέντρον, aiguillon; gr.) Zool. Genre de poissons voisins des Squalus.

CENTRIPEDE, adj. des 2 g. (κέντρον, centre; gr.; *petere*, gagner, aller vers; lat.) Pron. *can-tri-pé-dé*. — Phys. Qui tend à approcher d'un centre.

— Mécan. Force centripète, force qui s'oppose à ce qu'un mobile parcourant une courbe quitte la ligne sur laquelle on veut le maintenir. Dans les roues de machines cette force réside dans la solidité des assemblages qui réunissent leurs pièces et s'opposent à leur séparation. La gravitation est la force centripète qui retient les planètes dans leur orbite.

— Bot. Inflorescence centripète, celle dans laquelle l'épanouissement marche de la circonférence au centre.

CENTRIPEDE, n. f. (centripète.) Pron. *can-tri-pé-dé*. — Phys. Tendance à se porter vers le centre.

CENTRIQUE, n. m. Zool. (κέντρον, aiguillon; gr.) Genre de poissons à museau très-allongé, de la famille des Acanthoptérygiens.

CENTROBARIQUE, adj. des 2 g. (κέντρον, centre; *βάρος*, pesanteur; gr.) Pron. *can-tro-bar-ik*. — Phys. Qui dépend du centre de gravité.

— Math. Méthode centrobarique, méthode pour mesurer une surface ou un solide, en les considérant comme engendrés par le mouvement d'une ligne ou d'une surface, et en multipliant la surface génératrice par le chemin du centre de gravité.

CENTRODONTE, adj. des 2 g. (κέντρον, aiguillon, δόντις, dents; gr.) Pron. *can-tro-dont*. — Zool. Qui a les dents pointues.

CENTROGASTRE, n. m. (κέντρον, aiguillon, γαστήρ, ventre; gr.) Zool. Genre de poissons thoraciques.

CENTROLOPHE, n. m. (κέντρον, aiguillon, λόφος, aigrette; gr.) Pron. *can-tro-lof*. — Zool. Genre de poissons de la famille des Scombréroïdes.

CENTRONOTE, adj. des 2 g. (κέντρον, aiguillon, νότος, dor; gr.) Pron. *can-tro-not*. — Zool. Qui a le dos épineux.

— N. m. Genre de poissons thoraciques.

CENTROPODE, adj. des 2 g. (κέντρον, aiguillon, πούς, pied; gr.) Zool. Qui a les pattes épineuses.

— N. m. Genre de poissons thoraciques.

CENTROPOME, adj. des 2 g. (κέντρον, aiguillon, πύμα, opercule; gr.) Zool. Qui a l'opercule épineux.

— N. m. Genre de poissons; perche.

CENTROSCOPIE, n. f. (κέντρον, centre, σκοπεῖν, considérer; gr.) Pron. *can-tross-ko-pi*. — Math. Partie de la géométrie qui traite de la détermination des centres des grandeurs.

CENTROSCOPIQUE, adj. des 2 g. Pron. *can-tross-ko-pik*. — Math. Qui a rapport à la centroscopie.

CENT-SUISSES, n. m. pl. Pron. *can-suiss*. — Anc. Corps de la garde du roi de France composé de cent Suisses.

— Un cent-suisse, un garde des cent-suisse.

CENTUMVIR, n. m. (centum, cent, vir, homme; lat.) Pron. *can-tom-vir*. — Hist. rom. Magistrat faisant partie d'un tribunal composé de cent membres et chargé de rendre la justice dans les affaires de peu d'importance : *A Rome, toutes les petites discussions contentieuses étaient portées à des tribunaux subalternes, tels que celui des centumvirs.* (La Harpe.)

CENTUMVIRAL, ALE, adj. Qui appartient aux centumvirs, qui est de leur ressort.

— Qui est composé de cent hommes.

CENTUMVIRAT, n. m. (centumviratus; lat.) Pron. *can-tom-vi-ra*. — Fonction, dignité de centumvir. || Durée de cette magistrature. || Assemblée des centumvirs.

CENTUPLE, adj. des 2 g. (centuplex, lat.; m. sign.) Pron. *can-tupl*. — Qui vaut cent fois autant : *Un nombre centuple. Une somme centuple.*

— N. m. Quantité, valeur cent fois plus grande : *Il a gagné le centuple.*

.. Dieu rend le centuple aux bonnes actions. (Cora.)

— **Ac centuple**, loc. adv. Cent fois autant : *L'aumône est un gain; c'est une usure qui rapporte ici-bas même au centuple.* (Mass.) Dieu rendra au centuple tout ce qu'on fera pour lui. (Acad.)

CENTUPLE, EE, part. pass. du v. Centupler : *Somme centuplée.*

CENTUPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (centuplex.) Rendre cent fois plus grand, élever au centuple : *Centupler une somme. Le gain qu'il a tiré de cette affaire a centuplé sa fortune.* (Acad.) La vertu est une force; on centuple cette force comme toutes les autres en l'exerçant. (Lamart.)

— **Se centupler**, v. pr. Devenir cent fois plus grand, plus fort, plus considérable; se multiplier : *Cette somme s'est centuplée par l'intérêt cumulé. Les abus se centuplent avec les années.*

CENTURIATEURS, n. m. pl. Auteurs allemands, luthériens, d'une histoire ecclésiastique divisée par siècles : *Les centuriateurs de Magdebourg.* (Acad.)

CENTURIE, n. f. (centuria; lat.) Pron. *can-tu-ri*. — Hist. rom. Subdivision du peuple par cent citoyens. Il y avait six classes de citoyens, et chaque classe comprenait un certain nombre de centuries. Les premières classes, qui renfermaient les citoyens les plus riches, étaient celles qui avaient le plus de centuries, de sorte que le vote par centuries était nécessairement favorable aux riches et aux patriciens; cette organisation fut l'œuvre du roi Servius Tullius : *Le peuple romain fut distribué par centuries.* (Acad.) Les comices furent institués par centuries. (Mich.)

— Corps de cent hommes, qui formait la 60^e partie de la légion, la 6^e de la cohorte et la moitié du manipule.

— Chron. Siècle. Ce mot sert de titre à des annales rédigées par siècles.

— Les centuries de Magdebourg, période d'histoire ecclésiastique écrite par des ministres protestants de Magdebourg vers 1560, et divisée par siècles.

— Titre de divers livres qui se composent de cent chapitres, de cent divisions, etc. *Centurie d'inventions, par le marquis de Worcester.*

— Les centuries de Nostradamus, les prédictions de Nostradamus, rangées par centaines de quatrains ou de sixains : *Les livres des sibylles étaient évidemment pour les Romains comme les centuries de Nostradamus, où l'on trouve tout ce que l'on veut.* (La Harpe.) || Chacun de ces quatrains ou sixains.

— Par analog. Faire une centurie, faire un quatrains ou quelque autre pièce de vers analogues à ceux de Nostradamus.

CENTURION, n. m. (centurio; lat.) Pron. *can-tu-ri-on*. — Hist. rom. Officier qui commandait un corps de cent hommes dans la légion : *Les soldats se plaignaient du mauvais traitement qu'ils éprouvaient de la part des centurions.* (Acad.)

CEP, n. m. (caput, tête, chef; lat.) Pron. *cép* devant une voyelle ou à la fin d'une phrase, et *cé* devant une consonne. — Bot. Pied de vigne : *Cep de vigne. Cep de treille. Arracher des ceps. Planter des ceps. Des ceps chargés de raisin. En Bourgogne, les orlans font leurs nids sur les ceps.* (Buff.)

— Hist. rom. Cep de vigne, espèce de canne que portaient les centurions comme signe de leur commandement.

— Mar. Cep de laner, le jas, dans le Levant.

— Agr. Partie de la charrue qui porte le soc.

— N. pl. Liens, chaînes, instrument de torture : *On entend la roue, on voit les ceps, on serre la vis.* (J. Janin.) *Avoir des ceps aux pieds et aux mains. Rompre les ceps.*

CÉPACÉ, EE, adj. (cèpe.) Botan. Qui a l'odeur et la forme de l'oignon.

CÉPAGE, n. m. Anc. Peine du cep.

— Ébranchage de la vigne.

CÈPE, n. m. (cèpe, lat.; m. sign.) Anc. Oignon.

— Vulg. Espèce de bolet ou champignon comestible : *Faire cuire des cèpes.*

CEPEAU, n. m. (cep.) Techn. Sorte de billot qu'on employait autrefois dans la fabrication des monnaies.

CÉPÉE, n. f. (cippus, pièce; lat.) Pron. *cé-pé*. — Agric. Touffe de tiges de bois qui sortent d'une même souche : *Faire la coupe des cèpes de saule. Les cèpes donnent de la tête contre les arbres et les cèries.* (Buff.) *Bientôt deux hommes mal vêtus, mais bien armés, se levèrent derrière une cèpe à quelques pas.* (Mérim.)

— Bot. Espèce d'orpin.

— Vén. Bois d'un à deux ans.

CÉPENDANT, adv. de temps (ce, pendant.) Pron. *span-dan*. — Pendant cela, pendant ce temps-là : *Nous nous amusons, et cépendant la nuit vient.* (Acad.)

Allez; et cépendant au pied de nos autels
J'irai rendre pour vous grâce aux immortels. (Cora.)
Accordez cette grâce aux larmes d'une mère,
Et cépendant, mon fils, j'irai voir votre frère. (Rac.)

— **Cépendant**, conj. Toutefois, néanmoins, nonobstant cela : *On disait qu'il ne viendrait pas, cépendant le roi-ci.* (Acad.)

— **Cépendant que**, locut. conj. Pendant que; il s'employait assez fréquemment en vers au XVII^e siècle :

*Cépendant que mon front, au Causase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.* (La F.)

Cépendant que chez vous mon peuple le redit. (V. Hug.)

— Substantif. Ils approuvaient indifféremment tout ce qui se disait devant eux, et leur langage fut plein de mais, de cépendant, de néanmoins, de moi je ferais, moi à votre place, toutes phrases qui préparent la contradiction. (H. de Balz.)

CÉPHALIDÉE, adj. et n. f. pl. (κεφαλή, tête, εἶδος, ressemblance; gr.) Groupe de la famille des Rubiacées, qui a pour type le genre Céphalie.

CÉPHALIE ou **CÉPHALIS**, n. f. Bot. Genre de Rubiacées composé d'herbes vivaces et d'arbrisseaux propres à l'Amérique tropicale, dont une espèce fournit une des racines émetiques employées sous le nom d'*ipécacuanha brun*.

CÉPHALACANTHE, adj. des 2 g. (κεφαλή, tête, ἀκανθία, épine; gr.) Pron. *cé-fa-la-kanth*. — Zool. Qui a la tête épineuse.

— N. m. Genre de poissons oméux.

CÉPHALOGRAPHIE, n. f. (κεφαλή, tête, γράφειν, décrire; gr.) Pron. *cé-fa-la-gra-fi*. — Didact. Description de la tête.

CÉPHALALGIE, n. f. (κεφαλή, tête, άλγος, douleur; gr.) Méd. Toute sorte de douleur de tête : *Les hommes de lettres sont sujets à la céphalalgie.* (Chom.)

CÉPHALALGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui se rapporte à la céphalalgie.

CÉPHALALOGIE, n. f. (κεφαλή, tête, λόγος, description; gr.) Didact. Description de la tête.

CÉPHALANTHE, adj. des 2 g. (κεφαλή, tête, άνθος, fleur; gr.) Pron. *cé-fa-lant*. — Bot. Qui a les fleurs réunies en boules.

— N. m. Arbrisseau d'Amérique.

CÉPHALANTHÈRE, n. f. (κεφαλή, tête, άνθήρα, fleur; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Orchidées.

CÉPHALARTIQUE, adj. des 2 g. (κεφαλή, tête, αρτήρειν, rendre parfait; gr.) Pron. *cé-fa-lar-tik*. — Méd. Qui est propre à combattre le mal de tête.

CÉPHALATOMIE, n. f. (κεφαλή, tête, τμήνω, je coupe; gr.) Pron. *cé-fa-la-to-mi*. — Anat. Dissection anatomique des parties de la tête.

CÉPHALE, n. m. (κεφαλή, tête; gr.) Pron. *cé-fal*. — Zool. Muge; cyprin. || Papillon diurne.

CÉPHALÉ, EE, adj. (κεφαλή, tête; gr.) Zool. Qui est muni d'une tête : *Mollusque céphalé.*

CÉPHALÉ, n. f. (κεφαλή, tête; gr.) Pron. *cé-fal-é*. — Méd. Mal de tête chronique ou périodique.

CÉPHALIN, n. m. (κεφαλή, tête; gr.) Comm. Tissu de laine destiné à préserver la tête du froid.

CÉPHALIQUE, adj. des 2 g. (κεφαλή, tête; gr.) Pron. *cé-fa-lik*. — Anat. Qui se rapporte à la tête. — Veine céphalique, la jugulaire interne, veine superficielle de la face antérieure du bras.

— *Remède*, plante, poudre céphalique, remède, plante, poudre propre à soulager, à guérir les maux de tête regardés comme nerveux.

CÉPHALITE, n. f. (m. étym.) Pron. *ce-fa-litt*. — Méd. Inflammation du cerveau. || Peu usité.

CÉPHALORANCHE, adj. des 2 g. (κεφαλή, tête, κεφαλή, branches; gr.) Zool. Qui a les branches près de la tête.

— **Céphaloranches**, n. m. pl. Famille de Mollusques.

CÉPHALOCISTES, n. m. pl. (κεφαλή, tête, κύστις, vessie; gr.) Zool. Famille d'entozoaires de l'ordre des Cestodes.

CÉPHALOCLES, n. m. pl. (κεφαλή, tête, gr.; oculus, œil; lat.) Pron. *ce-fa-dokl*. — Zool. Genre de Crustacés monoxes.

CÉPHALOÏDE, adj. des 2 g. (κεφαλή, tête, εἶδος, figure; gr.) Pron. *ce-fa-loïd*. — Bot. Qui est en forme de tête; il se dit des fleurs réunies en capitules.

CÉPHALOMÈTRE, n. m. (κεφαλή, tête, μέτρον, mesure; gr.) Méd. Instrument propre à mesurer la tête de l'enfant nouveau-né.

CÉPHALOPAGE, n. m. (κεφαλή, tête, πάγος, uni; gr.) Anat. Moultre composée de deux individus dont les têtes sont réunies par les sommets.

CÉPHALO-PHARYNGIEN, adj. et n. m. (κεφαλή, tête, φάρυγξ, pharynx; gr.) Pron. *ce-fa-lo-phar-in-ji-en*. — Il se dit du muscle qui s'étend de la base du crâne au pharynx.

CÉPHALOPODE, adj. des 2 g. (κεφαλή, tête, πούς, pied; gr.) Pron. *ce-fa-lo-pod*. — Zool. Qui a les pieds ou les organes moteurs sur la tête.

— **Céphalopodes**, n. m. pl. Ordre de mollusques dont les tentacules garnis de ventouses, insérés sur la tête et autour de la bouche, servent à la préhension, et aussi à la locomotion.

CÉPHALOPONIE, n. f. (κεφαλή, tête, πόνος, douleur; gr.) Path. Vive douleur, mal de tête.

CÉPHALOPTÈRE, adj. des 2 g. (κεφαλή, tête, πτερόν, aile; gr.) Pron. *ce-fa-lo-ptér*. — Zool. Qui a la tête garnie d'un bouquet de longues plumes grêles.

CÉPHALOSCOPIE, n. f. (κεφαλή, tête, σκοπία, considérer; gr.) Pron. *ce-fa-lo-sko-pi*. — Didact. Examen de la tête pour en déduire l'état des facultés intellectuelles.

CÉPHALOTE, adj. des 2 g. (κεφαλωτός, qui est sauni d'une tête; gr.) Zool. Qui a une grosse tête.

— N. m. Genre de chauve-souris.

— N. m. pl. Famille de poissons osseux.

CÉPHALOTOMIE, n. f. (κεφαλή, tête, τέμνω, couper; gr.) Anat. Dissection de la tête.

CÉPHALOTRIPE, n. m. (κεφαλή, tête, τρίβω, broyer; gr.) Chir. Forceps avec lequel on réduit la tête de l'enfant mort dans un accouchement laborieux.

CÉPHALOTRIPTÈRE, n. m. V. Céphalotripan.

CÉPHÉE, n. m. Pron. *ce-fé*. Astron. Constellation de l'hémisphère septentrional.

— Zool. Genre de mollusques et d'acalèphes libres.

CÉPHÉLIDE, n. f. (κεφαλή, tête, εἶδος, figure; gr.) Pron. *ce-fé-lid*. Bot. Genre de plantes d'Amérique, de la famille des Rubiacées.

CÉPOLE, n. f. (cepa, oignon; lat.) Pron. *ce-pol*. — Zool. Genre de poissons épineux dont la chair se lève par feuillets, comme les tuniques des oignons.

CÉRACÉ, ÉE, adj. (cera, cire; lat.) Didact. Qui a l'aspect, la consistance de la cire.

CÉRACÉE, n. f. Sorte de laitage de Suisse. || V. Baccottes.

CÉRAÏNE, n. f. (cera, cire; lat.) Chim. Matière grasse extraite de certaines huiles volatiles, produite par l'action des alcalis sur la cérine.

CÉRAISTE, n. m. (κεράσις, corne; gr.) Pron. *cé-rast*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Caryophyllées. || Vulg. Oreille de souris.

CÉRAMES, n. m. pl. Archéol. Vases de terre cuite dont les Grecs se servaient dans leurs repas.

CÉRAMIAÏDES, n. f. pl. Bot. Tribu de plantes cryptogames de la famille des Algues; elle a pour type la Cérémie.

CÉRAME, n. f. Botan. Petite plante de la famille des Algues.

CÉRAMION, n. m. (κεράμιον, vase de terre cuite; gr.) Bot. Espèce de conserve. || Mousse de Corse.

CÉRAMIQUE, adj. des 2 g. (κεραμικός, argile, poterie; gr.) Pron. *cé-ra-mik*. — Se dit de ce qui concerne l'art du potier : Le musée céramique de Sévres. (Mérimée.)

— N. f. Art, œuvre du potier : Les Anglais nous surpassent dans quelques parties de la céramique. Il y avait dans l'antiquité une classe d'artistes en réputation dont le talent s'appliquait particulièrement à la décoration des ouvrages de céramique. (Mérimée.)

— N. m. Quartier d'Athènes qui servait de sépulture aux héros morts pour la patrie.

CÉRANITE, n. f. (ceramites; lat.) Minér. Pierre précieuse d'une couleur de brique. || Terre à potier.

CÉRANOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (κέρανος, argile, γραφή, écrire; gr.) Archéol. Il se dit des vases de terre cuite ornés de peintures : Vase céranographique.

CÉRANTHE, n. m. (κέραν, corne, άνθος, fleur; gr.) Pron. *ce-rant*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Caryophyllées.

CÉRASINE, n. f. (κέρσινος, cerisier; gr.) Pron. *cé-ra-sin*. — Chim. Mucilage de la gomme de cerisier.

CÉRASTE, n. m. (κέρας, corne; gr.) Zool. Espèce de vipère d'Afrique qui a au-dessus de chaque œil une éminence en forme de corne; elle est très-venimeuse. || Voy. Serpent cornu.

— Raison qu'on faisait autrefois avec des cerises.

CÉRATION, n. f. (cera, cire; lat.) Pron. *cé-ra-tion*. — Action d'enduire un corps de cire.

— Anc. chim. Action de rendre une matière métallique fusible, de la mettre en fusion.

— Disposition d'une matière à se liquéfier.

CÉRATITE, n. f. V. Kératite.

CÉRATOCÈLE, n. f. V. Kératocèle.

CÉRATO-GLOSSE, adj. V. Kérato-glosse, et Kérato pour tous les dérivés de κέρας, corne.

CÉRAUNIAS, n. m. (κεραυνός, foudre; gr.) Antiq. Pierre que les anciens croyaient être tombée du ciel avec la foudre.

— Minér. Sulfure de fer radié.

CÉRAUNES, IENNE, adj. (κεραυνός, foudre; gr.) Didact. Qui a rapport au tonnerre.

CÉRAUNION, n. m. (κεραυνός, foudre; gr.) Pron. *cé-ré-ion*. — Pâleur. Signe ayant la figure d'un petit foudre ou d'une fêche à la pointe renversée; on s'en servait anciennement au lieu de l'obole répété pour indiquer plusieurs vers improuvés.

CÉRAUNITE, n. f. (κεραυνός) Ant. Minér. Pétrographie du genre des Bilemites.

CÉRAUNOSCOPE, n. m. (κεραυνός, foudre, σκοπέω, je regarde; gr.) Ant. gr. Prêtre chargé d'observer les phénomènes de la foudre et d'en tirer des augures.

CÉRAUNOSCOPIE, n. f. Science du céraunoscope.

CÉRAUNOSCOPION, n. m. Ant. gr. Machine de théâtre servant à imiter le bruit de la foudre.

CÉRÈRE, n. pr. m. (κέρως, chair, βορρς, dévorer; gr.) Myth. Chien à trois têtes qui gardait l'entrée des enfers.

— Fig. Portier, gardien sévère et brutal : C'est un vrai cérère.

.. Votre vieux cérère est à la découverte. (Regn.)

— Astron. Nom d'une petite constellation boréale voisine de celle d'Hercule.

— Anc. chim. Salpêtre.

— Bot. Genre de plantes des deux Indes, de la famille des Apocynacées.

CÉRCAÏNE, n. f. (κέρκος, queue; gr.) Zool. Genre d'animalcules infusoires qu'on trouve dans les eaux croupissantes des marais.

CÉRCE, n. f. (κέρκος, queue; gr.) Archit. Calibre servant à exécuter une construction suivant une forme donnée. || Courbe d'une voûture. || Centre d'une courbe. || Archure. || V. Cérceux.

— Menuiserie entourant les meules d'un moulin. || Feuille de bois large et mince qui sert à monter les cribles et les tamis.

CÉRCEAU, n. m. (κέρκος, cercle; gr.) Pron. *cé-ré-çé*. — Lame de fer mince, ou tringle de bois flexible formant un cercle et servant à maintenir les douves des tonneaux, des chèvres, etc. : Faire des cercceaux. Mettre des cercceaux à une cave, à une barrique. (Acad.) Quelque quartier de la cave n'est-il échappé à tes cercceaux ? (Regn.)

— Cercle de bois léger que les enfants font courir devant eux en le frappant d'un petit bâton, et qui leur sert de jouet : Jouer au cercceau. J'avais apporté aux enfants des cercceaux, des billes d'agate. (H. de Balzac.) Laissez faire les enfants : un volant ou une balle leur suffit, disait agréablement Fénelon ; aujourd'hui c'est une balle ou un cercceau. (Dupanl.)

— Bois courbés qui soutiennent la toile dont on recouvre une voiture, une harque, ou qui forment la cintre d'un cabinet de verdure :

Nous cette voûte de cercceaux.

La plus heureuse des Naïades

Repand le cristal de ses vases

Par deux différents cascades. (Lefranc.)

— Technol. Cercle muni de crochets auxquels le cirier suspend ses bougies. || Sorte de cercle qui sert aux porteurs d'eau pour soutenir leurs seaux.

— Chass. Filet à prendre des oiseaux : Prendre des oiseaux au cercceau.

— Plumes du bout de l'aile des oiseaux de proie : Les vautours et les éperviers ont trois cercceaux. (Ac.)

CERCILLE, n. f. (querquedula, lat.; m. sign.) Zool. Vulg. La Sarcelle.

CERCADION, n. m. (κερκίς, floc, tissu; gr.) Bot. Blanc de champignon.

CERCLAGE, n. m. (cercle.) Pron. *cér-claj*. — Techn. Action de cercler les tonneaux.

— Bois de cerclage, bois propre à faire des cercceaux.

CERCLE, n. m. (circulus, cercle, circonférence; lat.) Pron. *cér-clé*. — Surface plane, circonscrite par une courbe fermée ou circonférence, dont tous les points sont à égale distance d'un point intérieur, appelé centre : La circonférence du cercle. Le diamètre du cercle. Le quart du cercle. La circonférence a été divisée en trois cent soixante parties ou degrés. (Arago.) Un demi-cercle. La découverte du verre permit de cultiver, sous les glaces du cercle polaire, les fruits de la zone torride. (Cuv.) Faire des cercles. Décrire des cercles. Les martinets vont presque toujours en troupes, tantôt décrivant sans fin des cercles dans des cercles sans nombre, tantôt tournant autour de quelque grand édifice. (Buff.)

— Quadrature du cercle, détermination d'un carré dont la surface serait rigoureusement égale à celle d'un cercle donné : On sait, en géométrie, que la surface du carré ni celle du cercle n'ont pas un rapport exprimable en nombres finis, d'où il suit que la quadrature géométrique du cercle est impossible. (Ac.)

— Fig. Chercher la quadrature du cercle, chercher une chose impossible ou très-difficile à rencontrer.

— Nour. circulaire, anneau : On peut juger de l'âge du cerf par les nœuds ou cercles annuels de ses cornes. (Buff.)

— Cercleau : Cercle à tonneau. Un cercle de fer. Faire des cercles. Un tonneau qui a rompu ses cercles. (Acad.)

— Vin en cercles, vin contenu dans des tonneaux.

— Prov. On ne connaît pas le vin au cercle, on ne connaît pas les hommes en ne considérant que leur extérieur.

— Général. Toute pièce de métal, de bois ou d'autre matière formant un cercle et servant à entourer une chose pour la lier, la serrer ou l'ornier : Mettre un cercle de fer à une poutre, pour l'empêcher d'éclater. (Acad.) Cercle de pompe. Cercle de cabestan. Cercle d'écaule, d'ivoire. Boîte à cercle d'or.

— Astron. Pièces de forme circulaire entrant dans la composition de la sphère armillaire. || Les lignes circulaires qu'on décrit pour figurer les divisions de la sphère, le mouvement des astres, etc. : Les grands cercles, les petits cercles de la sphère.

— Man. Ligne circulaire que décrit le cheval, ordinairement entre les deux murs.

— Art. milit. Cercle d'ordre, grand cercle, petit cercle, se dit de différentes réunions de militaires armés, qui se rangent en rond pour recevoir l'ordre.

— Gnom. Cercle horaire, cercle traverse de lignes droites qui marquent les heures sur un cadran.

— Hist. rom. Cercle de Pupilius, cercle que Pupilius traça avec sa baguette autour de Ptolémée, roi d'Égypte, en lui enjoignant de n'en point sortir sans lui donner une réponse d'où devait résulter la paix ou la guerre. || Il s'empl. figurément.

— Mét. Cercle magique, trace circulaire qui semble parfois entourer l'herbe des prairies.

— Cercle lumineux, nimbe dont on orne les images des saints.

— Techn. Vase d'argile sans fond qui sert d'étui à des pièces de porcelaine.

— Pros. arab. Catégorique, formées des seize mètres primitifs de la prosodie arabe : Les cinq cercles. (Acad.)

— Arrangement, disposition d'objets qui offre à peu près la forme de la circonférence d'un cercle : Ranger des chaises en cercle. S'asseoir en cercle.

— Réunion de personnes rangées à peu près circulairement : Rompre la cercle pour une partie de jeu.

— Anc. Réunion de princes et de ducs en assemblée circulairement en présence de la reine.

— Par extens. Société de personnes, réunion quelconque : Cercle littéraire, Cercle politique. Un petit cercle d'amis. (Ac.) La sociabilité qui rassemble les Français en cercles nombreux le promène en un jour en vingt cercles différents. (Rayn.)

— Fig. et mor. Sphère, étendue, limites : Cet homme n'est jamais sorti du cercle de ses occupations habituelles. (Ac.) Étendre le cercle de ses oc-

tributions. Se renfermer dans le cercle de ses attributions. Le premier bienfait de la religion est d'agrandir le cercle de nos connaissances. (La Luzerne.) Le commerce, au lieu de s'étendre, se renfermait tous les jours dans un cercle plus étroit. (Did.)

— Fig. Il se dit des choses qui reviennent, qui se succèdent continuellement : Le cercle des saisons. La vie n'est pour lui qu'un cercle de douleurs. L'homme est destiné à renouveler sans cesse le même cercle d'égarements et d'infortunes. (Chamf.) Son pouvoir agit dans le cercle d'une souveraineté complète. (A. de Tocqueville.)

Alternativement bal. concert, tragédie.

Ce cercle de plaisirs peut bien plaire d'abord ;

Mais la seconde fois il emmène à la mort. (C. D'Hart.)

— Rhétor. Cercle vicieux, raisonnement défectueux, qui consiste à avancer d'abord ce qui doit être prouvé, et à s'en servir comme de preuve : Tourner dans un cercle vicieux. Raisonner ainsi, c'est faire un cercle vicieux. (Acad.)

— Zool. Renflement circulaire qui se dessine sur la paroi du sabot des quadrupèdes.

— Géogr. Division de quelques États de l'Allemagne : Les dix cercles de l'Empire. Les troupes des cercles. (Ac.) Les cercles du Rhin, de Nuremberg étaient dans le cercle de Franconie. (Id.)

CERCLÉ, ÉE, part. pass. du v. Cercler. S'empl. adj. : Tonneau cerclé. Cure cerclée.

— Art. vétér. Jarret cerclé, jarret entouré d'exostoses, gênant, par une fausse ankylose, l'allure du cheval.

— Blas. Il se dit des tonneaux dont les cercles sont d'un autre émail que les douves : Trois tonneaux d'azur cerclés d'or.

CERCLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cercler.) Garnir, entourer de cercleux, de cercles : Cercler une cuve, un tonneau, etc.

CERCLIER, n. m. (cercler.) Pron. cêr-clî-é. — Techn. Ouvrier qui fait des cercles, des cercueils.

CERCODÉE, n. f. (xêpoc, queue; gr.) Bot. Genre de plantes onagracées de la Nouvelle-Zélande.

CERCOPE ou CERCOPIS, n. m. (xêpoc, queue; gr.) Zool. Genre d'insectes hémiptères de la famille des Cerauridae.

CERCOPITHÈQUE, n. m. (xêpoc, queue; πῖθ-πος, singe; gr.) Zool. Singe à longue queue.

CERCOSE, n. f. (xêpoc, queue; gr.) Pron. cêr-kôz. — Méd. Allongement excessif du clitoris. || Polyte utérin proné à l'excès du vagin.

CERCUEIL, n. m. (cêpê, cercueil; chais; gr.) Pron. cêr-kuei. — Bière; sorte de caisse de bois ou de plomb dans laquelle on enferme le corps d'une personne morte pour l'inhumer : Cercueil de bois, cercueil de plomb.

— Fig. Descendre, entrer au cercueil. Le chagrin l'a mis au cercueil. (Acad.)

... Toute inimitié s'éteint sur un cercueil. (C. Del.)

Le pied de l'ennemi foule en paix son cercueil. (Lamart.)

La plaintive élegie, en longs habits de deuil, suit les chevaux d'ars, gémir sur un cercueil. (Boil.)

— Par extens. Mort : La crainte prend l'homme au berceau et l'accompagne jusqu'au cercueil. (Lévis.)

C'est là qu'il doit trouver son cercueil. (Acad.)

Une nuit, c'était l'heure où les soies funéraires Apportaient aux vivants les leçons du cercueil. (C. Del.)

CERCURE, n. f. Anc. Vaisseau des Asiatiques, à voiles et à rames.

CERDANE, n. f. Pron. cêr-dann. — Bot. Arbre du Pérou, peu différent des sébastes.

CERDORISTIQUE, n. f. (xêpoc, gain, δερτοριστός, qui limite; gr.) Science qui enseigne à se rendre compte des profits et des pertes qui peuvent advenir dans une entreprise.

— Cerdoristique industrielle, Cerdoristique agricole, partie de la technologie élémentaire; partie de l'agriculture élémentaire. (Ampère.)

— Adj. des 2 g. Qui concerne la cerdoristique : Point de vue cerdoristique. (Ampère.)

CÉRÉALE, adj. f. (cêrêalis, de Cérès, déesse des moissons; lat.) Il se dit généralement des plantes graminées qui servent de nourriture à l'homme, comme le froment, le seigle, l'orge; Plantes cêrêales. Graines cêrêales.

— Loi cêrêale, loi concernant les grains.

— N. f. pl. Les plantes graminées qui servent de nourriture à l'homme : La culture des cêrêales. Loi sur les cêrêales.

— Aut. rom. Fêtes qui se célébraient à Rome en l'honneur de Cérès la veille des ides d'avril, et qui duraient huit jours.

CÉRÉALISTE, n. m. (cêrêale.) Celui qui se montre favorable à la culture et au libre commerce des céréales.

— Politiqu. Partisan des mesures prohibitives touchant les céréales.

CÉRÉBELLÉUX, EUSE, adj. (cerebellum, cervelet; lat.) Anat. Qui appartient au cervelet : Artères, veines cêrêbêlêlêux.

CÉRÉBELLITE, n. f. (cerebellum, cervelet; lat.) Path. Inflammation du cervelet.

CÉRÉBRAL, ALE, adj. (cerebrum, cerveau; lat.) Anat. Ce qui appartient, ce qui a rapport au cerveau : Artères cêrêbrêlêles. Nerfs cêrêbrêlêux. Protuberance cêrêbrêle.

— Méd. Qui affecte le cerveau : Affections cêrêbrêlêles. Pièce cêrêbrêle. || Système cêrêbrêl, centre des sensations, etc.

CÉRÉBREUX, EUSE, adj. (cerebrum, cerveau; lat.) Pron. cêrê-brêux, breux. — Méd. Il se dit particul. des liqueurs qui échauffent le cerveau.

CÉRÉBRIFORME, adj. des 2 g. (cerebrum, cerveau; forma, forme; lat.) Qui ressemble au cerveau, à la matière cérébrale.

— Cancer cêrêbrêrêforme, dégénérescence organique. || V. ENCÊPHALOÏDE.

CÉRÉBRINE, n. f. (cerebrum, cerveau; lat.) Chim. Substance grasseuse du cerveau.

CÉRÉBRITE, n. f. Méd. Inflammation du cerveau.

— Zool. Polypier fossile qui ressemble à une cervelle d'homme.

CÉRÉFORME, adj. des 2 g. (cereus, cierge; forma, forme; lat.) Bot. Qui a la forme d'un cierge.

CÉRÉMONIAL, ALE, ou CÉRÉMONIEL, ELLE, adj. (cêrêmonie.) Qui concerne les cérémonies : Ordre cêrêmoniel. Lois cêrêmonielles. Règles cêrêmonielles. Les Juifs avaient beaucoup de lois qui n'étaient que cêrêmonielles ou cêrêmonielles.

CÉRÉMONIAL, n. m. (cêrêmonie.) L'usage, les règlements qui, dans chaque pays, dans chaque cour, concernent les cérémonies religieuses ou politiques : Le cêrêmoniel de Rome est fort rigoureux. (Acad.) L'ambassadeur fut conduit à l'audience avec le cêrêmoniel d'usage. (Id.)

— Par extens. Livre qui contient l'ordre et les règles des cérémonies religieuses, politiques et civiles : Le cêrêmoniel de l'Eglise de Paris. Le cêrêmoniel français. Le cêrêmoniel romain.

— Les cérémonies que les particuliers observent les uns à l'égard des autres, par devoir ou par simple politesse :

Tout cêrêmoniel de ces lieux est banni :

Je vais, je viens, je rentre et sors quand bon me semble : Entière liberté. (Coll. d'Hart.)

— Être fort sur le cêrêmoniel, connaître, observer parfaitement toutes les règles de la politesse, de la civilité; tenir essentiellement à ce qu'on les observe.

CÉRÉMONIE, n. f. (cerimonie, usage, rit sacré; lat.) Forme extérieure et régulière du culte religieux : Les cêrêmonies de l'ancienne loi. L'ordre des cêrêmonies. Une cêrêmonie importante. Une pieuse cêrêmonie. La cêrêmonie du baptême, de la communion. La cêrêmonie du mariage. Cêrêmonie funèbre. La majesté des cêrêmonies n'entra dans l'Eglise qu'avec celle des Césars. (Mass.) Le sacre des évêques se fait avec de grandes cêrêmonies. (Ac.)

— Formalités pompeuses qu'on remplit dans certaines circonstances solennelles : L'entrée du roi se fit au milieu de grandes cêrêmonies. On a donné audience à cet ambassadeur avec beaucoup de cêrêmonies. Les cêrêmonies de l'ordre de St-Michel, de l'ordre du St-Esprit. (Acad.)

— Étiquette de cour, de société, etc. : Le règlement des rangs, des préséances et des autres cêrêmonies. (La Br.) Faire des visites de cêrêmonies.

— Grand maître des cérémonies, maître des cérémonies, aide des cérémonies, officiers qui président aux cérémonies, qui les dirigent.

— Un habit de cérémonie, habit qui ne se met qu'à l'occasion des cérémonies.

— Actes de civilité, de déférence, de politesse excessive, qu'on rend mutuellement dans la vie ordinaire : Aimer les cêrêmonies. Ne pas faire de cêrêmonies. Bannir la cêrêmonie. Il faut commencer par bannir toutes les cêrêmonies. (Campist.) Dorimène est une femme sans cêrêmonie. (Id.)

— Faire des cérémonies, faire des façons, des dissimulations avant de faire quelque chose : Il fait bien des cêrêmonies. Faut-il faire tant de cêrêmonies ? || Il n'y fait pas tant de cêrêmonies, il va droit au but, sans hésiter.

— Il se dit en parl. des choses qu'on fait après certaines façons, certains préliminaires : Avant que de louer j'examine longtemps ; Avant que de blâmer j'écoute. (Gresset.)

— Technol. Temps de la cuisson du verre.

— En cêrêmonie, avec cêrêmonie, locut. adv. Avec pompe, en grand appareil : Escorter un prince en cêrêmonie.

— Sans cêrêmonie, locut. adv. Sans façon, simplement : Agir sans cêrêmonie.

CÉRÉMONIEUX, EUSE, adj. (cêrêmonie.) Pron. cêrê-mo-ni-oux, ni-oux. — Qui a des formes de politesse exagérées, qui observe une étiquette outrée : Homme cêrêmonieux. Femme cêrêmonieuse.

— Fig. Se dit des choses qui tiennent de la cêrêmonie, des manières du langage : La langue italienne a des formes cêrêmonieuses, ennemies de la conversation. (Rivarol.)

CÉRÉOXYLE et CÉROXYLE, n. m. (xêpoc, cire; ξύλον, bois; gr.) Bot. Palmier des Andes du Pérou.

CÉRÈS, n. pr. f. Mythol. La déesse des moissons : Croquer les magnans des trésors de Cérès. (Boil.)

— Fig. et poët. Le temps de la moisson : Il se dit souvent par opposit. à l'automne, qu'on personnifie alors par le nom mythologique de Pomone. Attendez que septembre ait ramené l'automne. Et que Cérès contente ait fait place à Pomone. (Boil.)

— Le pain, par opposit. au vin, qu'on désigne par le nom de Bacchus.

— Les trésors de Cérès, le blé, la moisson.

— Astr. Planète ; elle opère sa révolution dans l'espace de quatre ans et sept mois environ : Cérès a été découverte le premier jour du dix-neuvième siècle. (Arago.)

— Technol. Temps de la cuisson du verre.

— En cêrêmonie, avec cêrêmonie, locut. adv. Avec pompe, en grand appareil : Escorter un prince en cêrêmonie.

— Sans cêrêmonie, locut. adv. Sans façon, simplement : Agir sans cêrêmonie.

CÉRÉMONIEUX, EUSE, adj. (cêrêmonie.) Pron. cêrê-mo-ni-oux, ni-oux. — Qui a des formes de politesse exagérées, qui observe une étiquette outrée : Homme cêrêmonieux. Femme cêrêmonieuse.

— Fig. Se dit des choses qui tiennent de la cêrêmonie, des manières du langage : La langue italienne a des formes cêrêmonieuses, ennemies de la conversation. (Rivarol.)

CÉRÉOXYLE et CÉROXYLE, n. m. (xêpoc, cire; ξύλον, bois; gr.) Bot. Palmier des Andes du Pérou.

CÉRÈS, n. pr. f. Mythol. La déesse des moissons : Croquer les magnans des trésors de Cérès. (Boil.)

— Fig. et poët. Le temps de la moisson : Il se dit souvent par opposit. à l'automne, qu'on personnifie alors par le nom mythologique de Pomone. Attendez que septembre ait ramené l'automne. Et que Cérès contente ait fait place à Pomone. (Boil.)

— Le pain, par opposit. au vin, qu'on désigne par le nom de Bacchus.

— Les trésors de Cérès, le blé, la moisson.

— Astr. Planète ; elle opère sa révolution dans l'espace de quatre ans et sept mois environ : Cérès a été découverte le premier jour du dix-neuvième siècle. (Arago.)

CÉRÉSIE, n. f. (Cêrês.) Pron. cê-rê-si. — Bot. Genre de plantes graminées.

CÉRÈUX, adj. m. (cêrium.) Chim. Qui a rapport au cêrium : Oxyde cêrêux. Sel cêrêux.

CERF, n. m. (cervus, lat.; m. sign.) Pron. cêrf ou seul ou à la fin d'une phrase, et cêr quand il s'appuie sur un autre mot. — Zool. Mammifère de l'ordre des Ruminants, caractérisé par son bois, sorte de végétation osseuse qui s'élève entre les deux bosses frontales, se détache et tombe après avoir acquis tout son développement : Le bois, dans le cêrf, n'est qu'une partie accessoire, et, pour ainsi dire, étrangère à son corps, une production qui n'est regardée comme partie animale que parce qu'elle croît sur un animal, mais qui est vraiment végétale, puisqu'elle retient les caractères du végétal dont elle tire sa première origine, et que ce bois ressemble au bois des arbres par la manière dont il croît, dont il se développe, se ramifie, se durcit, se sèche et se sépare. (Buff.)

— Vén. Jeune cêrf, cêrf de trois, quatre ou cinq ans. || Grand cêrf, celui qui est dans sa huitième année. || Grand vieux cêrf, celui qui est dans sa neuvième année.

— Détourner le cêrf, tourner tout autour du lieu où un cêrf est entré, et s'assurer qu'il n'en est pas sorti. || Lancer le cêrf, le faire partir de son gîte.

— Cêrf aux abois, cêrf las, qui n'a plus la force de courir. || Cêrf au repos, cêrf au soleil après la rosée ou après sa course. || Courre le cêrf, aller à la chasse du cêrf avec des chiens courants.

— Écarter de cêrf, jeune cêrf en compagnie d'un vieux ; on l'appelle aussi broquant.

— Le cêrf se meuble, il met le pied de derrière hors de la trace du pied de devant.

— Prov. On connaît le cêrf à ses abattures, on juge souvent du caractère d'un homme par ses actions, par ses discours.

— Blas. Cêrf samé, cêrf ramé de neuf, dix, onze, treize cors et quelquefois d'un plus grand nombre.

— Cêrf-cheval, espèce de cêrf de Sumatra. || Cêrf-cochon, cêrf des Indes orientales.

— Vulg. Mal de cêrf, le tétanos, à cause de la rigidité de l'encolure.

CERFEUIL, n. m. (xêpoc, je me réjouis, φύλλον, feuille; gr.) Pron. cêr-fêu-i. — Bot. Plante potagère employée comme assaisonnement.

CERFOUETTE ou SERFOUETTE, n. f. (circum-fodere, creuser autour; lat.) Hortie. Instrument servant à creuser la terre autour des arbres.

CERF-VOLANT, n. m. Pron. cêr-vo-lan. — Zool. Sorte de gros insecte qu'on appelle aussi escarbot.

— Sorte de machine en forme de grande raquette, faite avec du papier étendu et collé sur des baguettes, que les enfants dans leurs jeux font monter en l'air, à l'aide du vent, en la retenant par une ficelle : La tête, la queue d'un cêrf-volant.

Par un bon vent son cêrf-volant s'envole. (C. Del.)

— Phys. Cêrf-volant électrique, cêrf-volant surmonté d'une pointe et dont la corbe, entourée d'un fil de métal, est propre à soulever la matière électrique des nuages.

— Technol. Cuir tanné à forfait et dont le ventre a été ôté.

CÉRIFÈRE, adj. des 2 g. (cera, cire; ferre, porter; lat.) Qui produit de la cire.

CÉRINR, n. f. (αἰρός, cire; gr.) Pron. cé-rin-r. — Chim. Substance particulière qu'on extrait de la cire d'abeille.

CÉRINTHE ou **CÉRINTHÉE**, n. f. (αἰρός, cire; ἄνθος, fleur; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Boraginées. || Vulg. Melinet.

CÉRIUM, n. m. Bot. V. CANTOR.

CÉRIQUE, adj. des 2 g. (cera, cire; lat.) Pron. cé-rik. — Chim. Qui concerne le cérium.

— *Acide cerique*, l'acide qu'on obtient en faisant agir sur la cire des abeilles soit l'acide nitrique, soit une solution alcoolique étendue de potasse.

CÉRIOSTRE, adj. des 2 g. (cera, cire, rostrum, bec; lat.) Zool. Qui a le bec enduit de cire.

CÉRISIER, n. f. (cerise.) Pron. a-ri-si-é. — Lieu planté de cerisiers : *Une belle cerisaie*. (Acad.)

CÉRISSE, n. f. (cerasus, lat.; m. sign.; Pron. a-ri-si-é. — Petit fruit à noyau, dont la chair est très-aigre et la peau rouge et fort mince, produit du cerisier : *Délicieux, toutes les sortes de cerises, guignes, griottes, bigarreaux, ne sont que des variétés d'une même espèce*. (J.-J. Rousseau.)

— *Il, elle est rouge comme une cerise*, se dit d'un enfant, d'une personne qui a des couleurs vermeilles.

— Man. Mal à la fourchette d'un cheval.

— Adj. Couleur cerise. || *Rouge-cerise*, sorte de rouge très-vif.

CÉRISETTE, n. f. (cerise.) Hortie. Espèce de prune rouge.

CÉRISIER, n. m. (cerise.) Pron. a-ri-si-é. — Bot. Arbre de la famille des Rosacées qui produit des cerises : *Les cerisiers jettent beaucoup de gomme*. (Acad.) *Lucullus apporta du royaume de Pont les premiers cerisiers en Italie*. (B. de St-P.)

— *Cerisier capitaine*, arbrisseau d'Amérique à feuilles et à bois rouge.

CÉRITE, n. f. (cera, cire; lat.) Minéral composé d'oxyde de cérium, de silice et d'oxyde de fer.

CÉRITHRE, n. f. (cera, cire; lat.) Zool. Genre de coquilles univalves; espèce de murex.

CÉRIUM, n. m. Pron. cé-ri-um. — Chim. Métal trouvé dans la cérîte; il est d'un blanc grisâtre et presque infusible.

CÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Cerner : *Un corps de troupes cerné, une armée cernée par l'ennemi*.

— *Yeux cernés*, yeux dont le bord des paupières est marqué par une ligne bleuâtre. || Vulg. Yeux fatigués, battus.

CERNE, n. m. (circinus, compas; lat.) Anc. Cercle rond. || Circuit, enceinte.

— Vén. Sorie d'enceinte par laquelle on entoure et on traque le gibier :

— Fauconn. *J'ai à grand cerne*, celui des moineaux et d'autres oiseaux qui vont haut et bas.

— Anc. chir. Cercle livide qui se forme autour d'une plaie, autour des yeux fatigués.

— Éaux. et For. Les cercles concentriques qui forment le bois d'un arbre : *Les années d'un arbre se comptent par ses cerneaux*.

CERNEAU, n. m. (cerner.) Pron. cèr-né. — La moitié du dedans d'une noix, tirée de la coque avant sa maturité : *Manger des cerneaux*. *Éplucher des cerneaux*. (Acad.)

— *Fin de cerneaux*, vin rosé, bon à boire dans la saison des cerneaux : *Le vin d'Orléans est un vin de cerneaux*.

CERNER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (cernere, séparer; lat.) Faire un cerne autour d'une chose : *Cerner l'écorce d'un arbre*. (Acad.)

— Détacher, séparer une chose de ce qui l'environne. || *Cerner des noix*, les séparer de leur coque pour en faire des cerneaux.

— Hort. *Cerner un arbre au pied*, faire un creux autour d'un arbre qu'on veut enlever avec ses racines ou garnir de bonne terre, de fumier, etc.

— Par extens. Envelopper, ceindre, entourer un lieu de manière à ôter toute communication, tout moyen de secours extérieur ou de fuite à ceux qui s'y trouvent renfermés : *Cerner une place de guerre*. *Cerner un corps de troupes*. (Acad.)

— Entourer : *Les flancs des deux collines qui cernaient la vallée de Josaphat étaient tout blancs de tombes*. (Lamart.)

— Fig. *Cerner quelqu'un*, l'entourer de certains conseils, de certains témoins, de manière à l'assurer de lui : *On l'a cerné de manière qu'il ne puisse s'échapper*. (Acad.)

— *Se cerner*, v. pr. S'entourer d'un cercle : *Les yeux de cette femme se cernaient*.

CÉROÏNE, n. m. (cerne.) Hortie. Outil de jardinier, sorte de serpette.

CÉROËNE, n. m. (αἰρός, cire, ὀλῆος, liqueur; gr.) Pron. cé-ro-é-ne. — Pharm. Emplâtre dont la cire fait la base et qu'on applique sur les foulures ou les contusions.

CÉROFÈRE, n. m. (αἰρός, cire; gr.; ferre, porter; lat.) Liturg. Il se dit de l'acolyte qui porte les cierges dans les cérémonies religieuses.

CÉROGRAPHIE, n. f. (αἰρός, cire, γράφω, je trace; gr.) Ant. gr. Peinture à l'encaustique.

CÉROÏDE, adj. des 2 g. (αἰρός, cire, ὄλῆος, figure; gr.) Bot. Qui a l'apparence de la cire.

CÉROMANCIE, n. f. (αἰρός, cire, μαντία, divination; gr.) Sorte de divination qui se pratiquait avec de la cire fondue que l'on versait goutte à goutte dans un vase plein d'eau : on tirait un présage de la figure formée par les gouttes de cire.

CÉROMANCIEN, IENNE, n. (céromancie.) Pron. cé-ro-man-ci-en, -ienne. — Art. divin. Celui, celle qui pratiquait la céromancie.

— Adj. : *L'art céromancien*.

CÉROMEL, n. m. (αἰρός, cire, μέλι, miel; gr.) Pharm. Onguent fait de cire et de miel.

CÉRON, n. m. V. Saron.

CÉROPHORE, adj. des 2 g. (αἰρός, cire, ῥοφός, qui porte, gr.) Pron. cé-ro-for. — Zool. Qui porte des cornes.

CÉROPLASTIQUE, n. f. (αἰρός, cire, πλαστικός, plastique; gr.) Pron. cé-ro-plas-tik. — Techn. Art de mouler en cire.

CÉROSIE ou **CÉROSINE**, n. f. (αἰρός, cire; gr.) Substance cireuse, blanchâtre, qui recouvre les cannes à sucre.

CÉROXYLE, n. m. (αἰρός, cire, ξύλον, bois; gr.) Bot. Palmier des Andes du Pérou.

CÉROXYLINE, n. f. (céroxyle.) Pron. cé-rok-si-lin. — Chim. Substance cristalline qu'on extrait de la cire du céroxyle.

CERQUEMANAGE, n. m. Anc. cout. Bornage; recherche de limites faite par la justice : *Procéder à un cerquemanage*. || La charge de cerquemanage.

CERQUEMANEMENT, n. m. Pron. cèrk-man-nement. — Anc. cout. Action de cerquemaner. || Résultat de cette action.

CERQUEMANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (circare, tourner autour, et manerium, demeure; bass. lat.) Pron. cèrk-man-é. — Anc. cout. Régler l'arpentage, placer les bornes des héritages. || Juger les différends qui pouvaient naître au sujet du bornage.

CERQUEMANEUR, n. m. Pron. cèrk-man-néur. — Anc. cout. Expert ou jure asserateur proposé pour planter, raseur et replanter les bornes d'héritages, et pour juger ou apaiser les différends qui pouvaient naître en raison de ces circonstances.

CERRE ou **CERRIS**, n. m. Bot. Sorte de chêne.

CERTAIN, AINE, adj. (certus, lat.; m. sign.) Pron. cèr-tain, tén. — En parl. des choses, indubitable, vrai, sûr : *Un fait certain*. *Chose certaine*. *Un témoignage certain*. *La nouvelle est certaine*. (Ac.) *Se mort est trop certain*. (Cott.) *Marquer à ce peuple ingrat sa perte certaine*. (Vasc.)

— Quand le mal est certain, la crainte n'a la peur ne changent le destin. (La Font.)

— Manifeste, évident :

— La vertu d'un cœur noble est la marque certaine. (Boil.)

— Assuré, inévitable :

— En un tel combat sa victoire est certaine. (Cott.)

— Qui est déterminé, fixé d'avance : *L'assemblée se doit tenir à jour certain*. (Acad.) *On se sert souvent d'un nombre certain à la place d'un nombre incertain*. (Id.)

— Prix certain, taux certain, prix, taux qui ne varie point : *Ces marchandises n'ont pas de prix, de taux certain*.

— En parl. des personnes, Qui est assuré d'une chose, qui en a la certitude : *Je suis certain de ce que je dis*. *Je suis certain de réussir*. (Acad.) *J'en suis très-certain*. (Id.)

— Il se dit des personnes et des choses dans un sens indéterminé; alors il se place toujours devant le nom auquel il se rapporte : *J'ai oui-dire à certain homme*. *A certains époques de l'année*. *Il y a certaines choses*, de certaines choses pour lesquelles on éprouve de la répugnance. (Acad.) *Un certain nombre*. *Dans certain cas*. *Je n'étais étranger à aucun genre de science*, et je pensais qu'un orateur doit les réunir toutes à un certain point. (Andr.) *Que de choses ne dit-on pas de certains insectes*. (Bull.)

— Quelque, un : *Certain homme*. *Certaines fille*.

Certain remord gascon, d'autre disoit normand. (La Font.) *Certain païen chez lui gardoit un dieu de bois*. (Id.)

— Quelquefois il est précédé de un, qui forme avec certain un pléonasme énergique : *Il a vécu dans l'intrigue un certain temps*. (Boss.) *On suit un certain penchant de la nature*. (Mass.) *Il n'y a un certain personne qui...*

— Il s'emploie dans une proposition impersonnelle, suivie d'une proposition incidente : *Il est certain qu'il ne viendra pas*.

— *Un certain quidam, certaine quidane*, locutions employées pour désigner les personnes dont on ignore ou dont on ne veut pas dire le nom : *Un certain quidam est entré dans cette maison*, et a fait le vol. *Il avait appris de certaine quidane*. (Ac.) || Vieux et peu usité.

— *Un certain*, modifiant un nom de personne ou de chose, marque le dédain, le mépris : *J'appais qu'un certain Cleon s'est permis de répondre à ce bruit*. (Ac.)

— Il est bien difficile enfin d'être bûle.

A de certains maris fans d'un certain modeste. (Mol.)

— Il s'emploie devant un nom de chose pour atténuer, restreindre le sens trop absolu de ce nom : *Cet homme jouit d'une certaine réputation*. *Je n'y allais pas sans une certaine crainte*. *C'est un homme d'un certain mérite*. *L'affaire est d'une certaine importance*. *Agir avec une certaine modération*. (Acad.)

— Anc. prat. Instruit et fondé de pouvoirs suffisants : *Voir certain à l'audience*.

— Subst. Une chose certaine, dont on est assuré : *Il ne faut pas quitter le certain pour l'incertain*. (Ac.) *Le certain est qu'il ne pourroit entrer là*. (Volt.)

— Banque. Prix du change acquitté par une monnaie dont la valeur est fixe : *La France donne le certain à Londres et l'incertain à Madrid*. (Ac.)

Syn. Certain, sûr. On est certain d'une chose quand on a la conviction qu'elle est, on en est sûr quand on y croit et qu'on y ajoute foi. Un fait certain est un fait dont la vérité est établie, une nouvelle certaine est une nouvelle qui provient d'une source authentique. || V. CÉRVAINE.

— Pr. indéf. m. pl. Quelques personnes : *Certains disent, prétendent*. || Peu usité.

CERTAINEMENT, adv. (cert-ain, aine-ment.) En vérité, assurément.

— D'une manière certaine, indubitable : *Nous connaissons certainement son existence*. (Pasc.) *Certainement, les hommes sont bien aveugles*. (Acad.) *Je ne suis certainement ni habitant ni secrétaire de Port-Royal*. (Pasc.) *Viendrez-vous ? Non certainement*. (Ac.) *Il est certainement le plus habile homme de tous*.

— Il s'emploie aussi comme particule affirmative : *Êtes-vous de mon avis ? Certainement*.

CERTES, adv. (certe; lat.) Certainement, sans mentir, en vérité : *Oui, certes*. *Non, certes*. *Il y a certes du courage à faire cela*. (Acad.)

— Certes l'exemple est rare et digne de mémoire. (Cott.)

CERTIFICAT, n. m. (certum, rendre certain; lat.) Prop. *certi-fi-ca-tion*. — Écrit faisant foi de quelque chose : *Donner, livrer un certificat*. *Prendre un certificat*. *Produire un certificat*. *Certificat d'indigence*. *Certificat de bonnes mœurs*, de capacité. *Il faut, avant toutes choses, avoir votre extrait baptismal en bonne forme, avec un certificat qui prouve que vous êtes frère dudit César de la Ronda, depuis peu mort à Séville*. (Lacaze.)

— Que fais-tu là ? — J'écris ce que vous dites. Vous ne traitez, monsieur, par des mots incertains.

— Il ne s'agit pas de vous d'autre certificat. Signez. (Coll. d'Hart.)

— *Certificat de vie*, qui a pour objet de constater l'existence d'une personne.

— Administ. *Certificat de transcription*, déclaration du conservateur des hypothèques prouvant qu'il a transcrit les contrats translatifs d'une propriété qu'on veut purger d'hypothèques. || *Certificat de radiation*, attestation qui prouve la radiation ou la réduction d'une inscription. || *Certificat négatif*, déclaration prouvant qu'il n'existe aucune inscription sur les biens d'une personne.

— Comm. *Certificat de franchise*, acte qui déclare certaines marchandises franches et exemptes de droits.

CERTIFICATEUR, n. m. (certificat.) Pron. cèr-ti-fi-ka-teur. — Prat. et Comm. Celui qui certifie une caution, une promesse, un billet.

— Anc. jurispr. *Certificateur de criées*, se disait de celui qui avait mission d'attester en justice que les criées avaient été faites dans les formes voulues.

— Adj. *Notaire certificateur*, notaire que le gouvernement désigne pour délivrer un certificat de vie.

CERTIFICATION, n. f. (certificat.) Pron. cèr-ti-fi-ca-tion. — T. de Pal. Assurance par écrit : *Se*

CERTIFICATION est au bas de la promesse d'un tel. (Acad.) Certification de caution. || Vieux.

— **ADC. jurisp.** Certification des criées, sentences par laquelle on déclarait les criées bien et valablement faites.

CERTIFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Certifier : Note certifiée conforme. || Absol. **CERTIFIÉ conforme**.

CERTIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (certum, certain, fieri, devenir; lat.) Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. nous certifiions, vous certifiez. — Assurer, témoigner qu'une chose est vraie, l'affirmer : Je vous certifie cette nouvelle, ce fait. Je vous certifie que cela est. (Acad.) Je puis vous le certifier. (Id.)

— **Prat.** Certifier une caution, se faire caution de la caution, assurer qu'elle est solvable.

— **Certifier des criées**, assurer que les criées ont été faites dans les formes. || Peu usité.

— **Par analog.** Assurer par acte :

Ma parole est ma loi; je vous que l'on s'y lie
Sans qu'un notaire écrive et vous le certifie. (Dest.)

CERTITUDE, n. f. (certitudo, lat.; m. sign.) Assurance pleine et entière de quelque chose; conviction : C'est un dogme fondé sur la certitude d'un avenir. (Mass.) Mes soupçons se changèrent bientôt en certitude. (Acad.)

— **Stabilité, fixité** : Il n'y a nulle certitude dans les choses du monde. (Acad.) En supposant moins de certitude sur la vérité de la religion, il n'y a point pour l'homme un meilleur parti que la vertu. (La Br.)

— **Philos.** Adhésion complète de l'esprit à une idée considérée comme conforme à son objet. || **Certitude physique**, celle qui repose sur le témoignage des sens. || **Certitude morale**, celle qui repose sur le sentiment intime, sur la conscience. || **Certitude métaphysique**, celle qui repose sur le raisonnement abstrait. || **Certitude rationnelle**, celle qui repose sur la raison. || **Certitude empirique**, celle qui est basée sur l'expérience. || **Certitude mixte**, celle qui réunit ces deux derniers caractères.

— **Bases de la certitude**, moyens par lesquels on s'assure de la conformité d'une idée avec son objet.

CÉRULE, ÉE, adj. (caeruleus, lat.; m. sign.) Qui a une teinte bleue ou bleuâtre.

CÉRUANE, n. f. (caeruleus, bleu; lat.) Chim. Bleu d'indigo soluble.

CÉRUMEN, n. m. (κέρως, cire; gr.) Pron. cé-ru-mén. — Humeur onctueuse, épaisse, analogue à la cire, qui s'amasse dans le conduit auditif externe.

CÉRUMINEUX, EUSE, adj. (cerumen.) Pron. cé-ru-mi-neux, neux. — Hist. nat. Qui a rapport au cérumen : L'humeur cérumineuse des oreilles.

CÉRUSE, n. f. (κέρως, cire; gr.) Chim. Carbonate de plomb, de couleur blanche et insoluble dans l'eau : La céruse saponifie facilement les graisses. (Soubertan.) La céruse du commerce est sujette à être falsifiée par du sulfate de baryte, du sulfate de plomb ou du carbonate de chaux. (Le même.) Les deux astres mêlant au sésuit leurs teintes de cinabre et de carmin. (Gâteaub.)

— **Minér.** Céruse native, le plomb blanc terreux.

CÉRVASON, n. f. Pron. cé-ré-va-son. — Vénér. Le temps où le cerf est gras et bon à chasser.

CÉRVANTESQUE, adj. des 2 g. Littér. Se dit quelquefois d'un style, d'un caractère qui se rapprochent de ceux de Michel Cervantes, auteur de don Quichotte : Style cervantesque. Humeur joyeuse et cervantesque. (Acad.)

CERVEAU, n. m. (cerebrum, lat.; m. sign.) Pron. cé-ré-vo. — Anat. Substance molle, organe encéphalique enfermée dans la capacité osseuse du crâne; il regne du front aux fosses occipitales supérieures : Le cerveau est regardé par les physiologistes comme l'organe de la pensée. (Acad.) Anatomie du cerveau. Cette blessure lui a découvert le cerveau. Transport au cerveau. (Id.) Être pris du cerveau. (Id.) Des anatomistes ont trouvé le cerveau d'une mollesse extraordinaire chez des imbéciles, d'une fermeté contre nature chez des fous furieux. (Cabanis.)

La personne ne dort, ni toujours le cerveau
Travaille, et comme l'arc tend son roche cordeau. (Barb.)

Dieu est le cerveau de plus en plus lui tinte. (Piron.)

— Il s'applique aussi aux animaux : Le cerveau d'un oiseau. || V. CÉRÉBRAL.

— **Fig.** Intelligence, esprit, entendement : Son cerveau travaille. Cerveau débile. Cerveau étroit. Petit cerveau. Cet homme n'a jamais pu rien tirer de son cerveau. (Acad.)

— **Fam.** S'alarmiquer le cerveau, se fatiguer l'esprit, la pensée en s'appliquant trop fortement à des choses abstraites, subtiles. || M. sens : Se creuser le cerveau.

TOME 1.

— **Fam.** Avoir le cerveau timbré, fêlé, être un peu fou. || Dans le m. sens : Cerveau malade, blessé, troublé.

— **Fig. et fam.** Cerveau brûlé, personne extravagante, pleine d'exaltation dans le caractère et dans les idées.

— **Il a le cerveau creux**, c'est un cerveau creux; se dit d'un homme qui rêve des choses creuses, impossibles.

— **Par extens.** Personne : Il n'est point de cerveau qui n'ait quelque travers. (Rayn.) Il n'y a presque pas un de ces cerveaux-là que je ne gouverne. (Danc.)

— **Techn.** Partie supérieure d'une cloche.

CERVELAS, n. m. Pron. cé-ré-las. — Art culin. Sorte de gromme et de courte saucisse remplie de chair salée et épicée.

CERVELET, n. m. (cerebellum) Pron. cé-ré-lé. — Anat. La partie postérieure du cerveau, située dans les fosses occipitales inférieures, immédiatement au-dessous du cerveau, dont il est séparé par un repli de la dure-mère appelée tente du cervelet : La nature a mis dans le cerveau de l'homme une petite glande appelée cervelat. (Chamf.)

— **Bot.** Sorte de champignon d'Italie.

CERVELIERE, n. f. Espèce de casque ouvert.

CERVELLE, n. f. (cerebrum) Vulg. Le cerveau : Le coup fit jaillir la cervelle. (Ac.)

— **Brûler la cervelle** à quelqu'un, le tuer d'un coup d'arme à feu.

— **Le soleil lui a fait bouillir la cervelle**, lui a desséchée la cervelle, une exposition prolongée à l'ardeur du jour lui a dérangé la tête.

— **Fig.** Esprit, intelligence, entendement :

Deus de cervelle, il fait l'esprit profond...
Ne s'habille jamais comme les autres font. (Boursault.)

Belle tête, dit-il; mais de cervelle point. (La Font.)

— **Mettre quelqu'un en cervelle**, le tenir en cervelle, lui causer de l'inquiétude.

Son indiscrétion, qui me tient en cervelle

Et me cause à toute heure une frayeur mortelle. (Dest.)

— **Cervelle de lièvre**, un homme qui a mauvaise mémoire, qui n'a pas de mémoire.

— **Fig. et fam.** Cela lui trotte depuis longtemps dans la cervelle, il y a longtemps qu'il a l'esprit occupé de cela.

— **C'est une bonne cervelle**, c'est un homme de sens, de jugement. || Dans le sens contraire : C'est une tête sans cervelle, une cervelle évaporée, une petite cervelle, une cervelle légère, une cervelle évanouie.

— **Art. cul.** Le cerveau de certains animaux destiné à servir de mets : Une cervelle de veau. Des cervelles frites.

— **Bot.** Cerveau de palmier, moelle douce qui se rencontre dans le tronc de certains palmiers.

CERVICAL, ALE, adj. (cervix, icis, derrière du cou; lat.) Anat. Qui appartient à la région postérieure du cou : Muscle cervical. Glandes cervicales.

CERVIER, adj. m. (cervus, cerf; lat.) Chat-cervier, loup-cervier, noms donnés au lynx, parce qu'il attaque le cerf. || V. CHAT, LOUP.

CERVIN, INE, adj. (cervinus, de cerf; lat.) Zool. Qui ressemble au cerf.

— **Cervins**, n. m. pl. Famille de mammifères.

CÉRVOISE, n. f. (cervisia ou cervisia, lat.; m. sign.) Pron. cé-ré-vois. — Boisson faite de grain et d'herbes; sorte de bière que buvaient les anciens Gaulois.

CÉRUYE, n. m. (κέρως, crier; gr.) Ant. gr. Héraut du sénat et du peuple; crier public.

CÉRYCÉON ou CÉRYCION, n. m. Ant. gr. Baguette des hérauts; celle de Mercure. || V. CAUCASA.

CÉSAR, n. m. (César, lat.; n. pr.) Pron. cé-sar. — Hist. rom. Empereur; titre que portèrent les cinq empereurs de la famille de César, d'Auguste à Néron inclusivement : Les cendres de Germanicus furent portées au tombeau des Césars. (Mass.)

Venez tous admirer la fête où vous invite
Néron César, consul pour la troisième fois. (V. Hug.)

— Depuis Néron, les empereurs et les princes romains, quoique étrangers à la famille de César, prirent ce titre; plus tard il fut attribué à l'héritier présomptif de l'empire, et le titre d'Auguste fut affecté aux empereurs : Dioclétien régla qu'il y aurait toujours deux empereurs et deux Césars. (Montesq.)

— **Les deux Césars**, Jules-César et les onze empereurs qui régnerent après lui : Suétone a écrit la vie des deux Césars.

— **Par analog.** Monarque qui a le titre d'empereur, et par extens. Roi, prince souverain : Il représente les droits de Dieu sans blesser ceux des Césars. (Boss.)

— **Prov.** Il faut rendre à César ce qui appartient à César; il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.

— **Par ex.** Guerrier conquérant : Les Césars enchaînent la terre sous leurs drapeaux ensanglantés. (Bala.)

— **Fam.** Il est brave comme un César; c'est un César, c'est un homme d'une grande bravoure.

CÉSARIEN, IENNE, adj. (César.) Pron. cé-sa-rien, rien. — Qui appartenait à Jules-César ou à un César : Trompes césariennes. Famille césarienne.

— **Poétiq.** Il se dit en parlant d'un empereur :
... L'univers avili

Du front césarien étendait le pli. (Lamart.)

— **N. m.** Membre de la famille de Jules-César : Les Césariens s'éteignirent dans la personne de Néron.

— **Officiers de l'empire** qui tenaient les comptes du fisc.

— **N. m. pl.** Les troupes, les partisans de Jules-César : Les Césariens battirent les pompéiens à Pharsale.

CÉSARIENNE, adj. f. (caedere, sup. casum, couper; lat.) Chir. Il se dit d'une opération qui consiste en une incision pratiquée aux parois de l'abdomen et à celles de l'utérus pour en extraire le fœtus.

CÉSERON, n. m. (ceiser, lat.; m. sign.) Hortic. Vulg. Le Pois-chiche.

CÉSIOMORE, n. m. Zool. Genre de poissons voisins des scombres.

CESSANT, ANTE, adj. (cessare.) Pron. cé-san, cant. — Qui cesse : Tous empêchements cessants. Toutes choses cessantes. Toutes affaires cessantes ou toute affaire cessante, etc.

CESSATION, n. f. (cessare.) Pron. céss-sa-cion. — Intermission, discontinuité : Cessation de travail. Cessation de commerce. Cessation de poursuites. Cessation d'armes, d'hostilités.

CESSE, n. f. (cessare.) Pron. céss. — Propr. Discontinuité, interruption; Il s'emploie toujours sans article, et principal. dans la loc. adv. Sans cesse, Toujours, continuellement : Parler sans cesse. Travailler sans cesse. Il aspirait sans cesse à la perfection. (Boss.)

Sans cesse en écrivant variés vos discours. (Boil.)

— **Fam.** N'avoir point de cesse, ne point cesser, ne point se relâcher dans quelque chose : Il n'aura point de cesse que vous ne lui ayez donné ce qu'il demande. (Acad.)

— **N'avoir ni repos ni cesse**, n'avoir aucun repos, être occupé sans cesse.

CESSÉ, part. pass. invar. du v. Cesser.

— **C'est par ainsi** que quelques écrivains, à l'exemple de Racine, l'emploient avec l'auxiliaire être :

... Du dieu d'Ismail les fêles sont cessées. (Rac.)

CESSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cessare, cesser, s'arrêter; lat.) Pron. cé-cé. — Discontinuer, ne plus faire une chose qu'on avait entreprise : Il cessa de parler. Cassa d'agir ainsi. Il cessa enfin de respirer et de vivre. (Boss.)

— **Avec un nom de chose** pour sujet : La paix revient, les guerres cessent. L'amour, aussi bien que le feu, ne peut subsister sans mouvement continu, et il cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre. (La Rochef.) Le jeu cesse à l'instant. (Boil.) La goutte ne cessa de le tourmenter.

— **Faire cesser**, mettre fin à : Faire cesser partout la discorde, la guerre.

— **Transitiv.** ou act. Cesser vos plaintes. Cesser vos cris. Ils cessèrent leurs poursuites. Cessons notre travail. (Acad.)

CESSIBLE, adj. des 2 g. (cessio.) Pron. céss-ible. — Jurisp. Qui peut être cédé : C'est droit au cessible, n'est pas cessible.

CESSION, n. f. (cessio, cessio, action de céder, abandon; lat.) Pron. céss-sion. — Droit. Action de céder, de transporter à un autre ce dont on est propriétaire : Faire cession de sa créance à un tiers.

— **Cession de biens**, abandon qu'un débiteur fait de tous ses biens à ses créanciers lorsqu'il est hors d'état de payer ses dettes. || **Cession volontaire**, celle que les créanciers acceptent volontairement. || **Cession judiciaire**, celle que la justice permet à un débiteur de faire, et que les créanciers ne peuvent refuser.

— **Être admis au bénéfice de cession**, être autorisé à faire cession : Les étrangers ne sont pas admis au bénéfice de cession pour se libérer entièrement. (Ac.)

CESSIONNAIRE, n. des 2 g. (rad. cessio.) Pron. céss-sio-nèr. — Dr. Celui ou celle qui accepte une cession, un transport.

— Celui qui a fait cession de ses biens à ses créanciers.

CESTE, n. m. (caestus, forme de cedere, frapper, battre; lat.) Pron. cést. — Espèce de gantlet garni de fer ou de plomb, dont les anciens athlètes se servaient dans les combats du pugilat : Il y a dans l'Épique une belle description du combat du ceste. (Acad.)

54

Les Romains, spectateurs habituels du pugilat, étaient abrutis par la vue du sang ruisselant sous les coups de castor. (Nisard.)

De cette menaçante un couple épouvantable. (Del.)

— Myth. Cranture de Venus. || Avoir darobe le caste ou la ceinture de Pallas, posséder les grâces les plus attrayantes.

— Zool. Genre d'acalephes libres.

CESTIPHORE, u. m. (castus, ceste, lat.; φορος, qui porte; gr.) Ant. Athlète armé du ceste.

CESTREAU, n. m. (κεστρος, pointe; gr.) Pron. cèss-tro. — Bot. Genre de plantes ulonères.

CESTRON ou **CESTRON**, u. m. Pron. chas-train. — Bot. Genre d'acalephes libres.

CESUR, n. f. (cesura, m. sign., de cedere, cesser, rompre; lat.) Pron. Cèsur. Repos ménagé dans les vers, avant ou après l'hémistiche, et qui en varie agréablement l'harmonie; il n'a pas comme l'hémistiche de place fixe, et il en diffère essentiellement; Ce vers n'a pas de cesure. (Acad.)

Bien couvent la cesure

Plait, je ne sais comment, en rompant la mesure. (Volt.)

— Pron. gr. et lat. Syllabe longue qui termine un mot et commence un vers; Il y a trois cesures dans le premier vers de l'Énéide. (Ac.)

CET, **CETTE**, adj. démonstr. V. Ce.

CÉTACÉ, ÉE, adj. (κετος, baleine; gr.) Zool. Il se dit de grands mammifères se rapprochant des poissons par leur structure, tels que les baleines, les dauphins, les cachalots.

— **CÉTACÉS**, n. m. pl. Zool. Ordre de mammifères forme des énormes animaux qui habitent les mers, baleines, cachalots, dauphins, etc. On les divise en deux familles: les cétacés herbivores, ceux qui peuvent sortir de l'eau, ramper à terre, et paître les végétaux, et les cétacés proprement dits ou cétacés ichthyophages, qui habitent constamment dans l'eau.

CÉTÈNE ou **CÉTÉNYLE**, u. m. (κετος, baleine; gr.) Zool. Produit liquide, oléagineux, qui subit en distillant l'éthyl avec l'acide phosphorique anhydre, et forme un bicarbonate d'hydrogène.

CÉTÉRACH, n. m. Pron. cè-tè-rach. — Bot. Plante cryptogame, famille des Fougères, dont les feuilles, légèrement amères et mucilagineuses, sont recommandées comme pectorales. || On écrit aussi Ceterach.

CÉTINE, n. f. (κετος, baleine; gr.) Pron. cè-tine. — Substance grasse et solide que l'on trouve dans les vastes cavités de la tête de plusieurs cétacés. On la nomme aussi Blanc de baleine et Adipocire, parce qu'elle est d'une consistance qui tient le milieu entre celle de la graisse et de la cire.

CÉTIQUE, adj. m. (cétine; Pron. cè-tik. — Chim. Se dit d'un acide produit par la cétine.

CÉTOGRAPHIE, n. f. (κετος, baleine; γραφειν, décrire; gr.) Didact. Description de la baleine.

CÉTOINE, n. f. (cetois, lat.) Pron. cé-toain. — Genre d'insectes coléoptères, lamellicornes: La cetoine dorée.

CÉTOLOGIE, n. f. (κετος, baleine; λογος, traité; gr.) Did. Histoire de la baleine.

CÉTRA, n. f. Ant. Petit boucher de caïrdont se servaient les Africains et les Espagnols.

CETTE, adj. démonstr. fem. V. Ce.

CEUX, pr. m. pl. V. Ceux.

CEVADATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide cevadique avec une base.

CEVADILLE, n. f. Pron. cè-va-di-ly. — Pharus Graine qu'on emploie pour détruire la vermine.

CEVADIQUE, adj. m. (cevadille; lat.) Chim. Il se dit d'un acide particulier qu'on trouve dans la cevadille.

CEYLANITE, n. m. (Ceylan; lat.) Pron. cè-la-nitt. — Min. Pierre de couleur noire, variété de spinelle.

CHA, n. m. Comm. Étoffe de soie très-légère fabriquée en Chine.

— Bot. Espèce de nerprun que les Chinois emploient en infusion comme le thé.

CHABASIE, n. f. (χαλασιος, nom d'un minéral.) Miner. Silicate aluminéux.

CHABEC, n. m. Mar. V. Chasse.

CHABIN, n. m. Pron. cha-bain. — En Amérique, Produit du boue et de la braise.

CHABLAGE, n. m. Pron. cha-blaj. — Navig. Action de veiller à ce que les bateaux ne rencontrent aucun obstacle dans les passes difficiles.

CHABLE, n. m. (cable.) Techn. Grosse corde passer dans une poulie pour soulever un fardeau.

CHABLEAU, n. m. (chable; lat.) Pron. cha-blé. — Navig. Longue corde qu'emploient les bacheurs pour tirer les bateaux.

CHABLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chable; lat.) Anc. t. de mar. Attacher un fardeau à un câble pour le haler.

CHABLEUR, u. m. (chabler.) Navig. Préposé à la navigation, au passage des ports.

CHABLES, n. m. Pron. cha-blé. — Eaux et for. Arbres abattus; branches brisées par le vent; Quelque enlève dans les forêts des chablis et bois de délit est condamné aux mêmes amendes que s'il les avait abattus sur pied.

CHABLI, n. m. Pron. cha-bli. — Par abus. Vin blanc renommé du territoire de ce nom en Bourgogne; Le chabli est excellent avec des huîtres.

CHABLOTS, n. m. pl. (chable.) Technol. Menus cordages dont se servent les maçons pour dresser leurs échafauds.

CHARNAM, n. m. Pron. chab-nam. — Comm. Mammifère des Indes.

CHABOISSEAU, n. m. Zool. Vulg. Le Cotte ou Scorpion de mer.

CHABOTS, n. m. pl. V. Chabots.

CHABOT, n. m. (capot, tête; lat.) Pron. cha-bui. — Espèce de poisson du genre Cotte; il est fort commun dans toutes les rivières d'Europe dont le fond est pierreux ou sablonneux; on le désigne aussi sous les noms de Menier, tête d'une, tête d'âne ou têtard, à cause du volume de sa tête.

Ne faites, s'il se peut, jamais présent au duc, Si ce n'est d'un chabot pour avoir un gardon. (Regnier.)

CHABRAQUE, n. f. V. Schabraq.

CHABRILOU, n. m. (capra, chèvre; olcum, huile; lat.) Pron. chab-ri-lou. — Écu. rur. Fromage de lait de chèvre qu'on fait surtout en Auvergne.

CHACAL, n. m. Pron. cha-kal. Zool. Mammifère de la taille du renard; il appartient au genre Chien; il est particulier à l'Orient, où il vit à l'état sauvage; son naturel est féroce; le chacal est de tous les animaux celui qui paraît approcher le plus de l'espèce du chien. || Buff. Le chacal déterre les cadavres; et, quoiqu'il ait la pupille ronde, il chasse pendant la nuit. (Id.) On entendait les lugubres cris de quelques chacals. (Volney.)

CHACAMEL, n. m. Pron. cha-ka-mel. — Ornith. Espèce d'agle du Mexique.

CHACART, n. m. Pron. cha-car. — Comm. Toile de coton des Indes.

CHACONNE, n. f. (chacón; ital.) Pron. cha-kon. — Ancien air de danse, d'un mouvement modéré, à trois temps et quelquefois à quatre; elle était à la partie chorégraphique ce qu'est de nos jours à la partie lyrique le finale d'un acte; Depuis longtemps la chaconne est passée de mode. (Acad.) Jouer une chaconne.

— Il se dit aussi des paroles faites sur un air de chaconne.

— Danse sur un air de chaconne: Danser une chaconne.

— Ruban que l'on portait sur la chemise et dont les bouts pendaient négligemment par devant.

CHACUN, UNE, pron. indéf. sing. (chaque, un.) Pron. cha-ku-n, huma. — Anc. Chacun un, puis chacun. Chaque personne ou chaque chose dont on a parlé: Nous vivons chacun en notre particulier. (Ac.)

L'autruche pond dans une année cinquante nids pesant quinze livres chacun. (Buff.) Foulai la guerre ouverte entre les hommes; il faut que chacun prenne parti. (Panc.) L'affirmative et la négative de la plupart des opinions ont chacune quelque probabilité. (Id.)

— Il est très-souvent déterminé par un complément avec lequel il s'accorde en genre: Il répondait avec bienveillance à chacune de mes demandes. Thibaut pouvait faire sortir dix mille combattants par chacune de ses portes. (Boss.) Chacun de nous se croit parfait. (Acad.)

Chacun de tes robes me crée une sentinelle. (Rac.)

Chacun de ses instants amène un nouveau crime. (Lag.)

— Absol. ou avec. Chaque personne, tout le monde: Chacun se gouverne à sa guise. La justice de l'homme est de rendre à chacun ce qui lui appartient. (J.-J. R.)

Chacun tremble sous toi, chacun t'offre ses vœux. (Corn.)

— Prov. Chacun prend son plaisir où il le trouve.

— Fam. Chacun a sa chacune, il y a dans cette société autant d'hommes que de femmes.

— Un chacun, archaïsme hors du bon usage, se dit encore dans quelques provinces pour Chacun; cette expression était familière aux écrivains du XVI^e siècle:

... Un chacun le fuit ainsi qu'un réprouvé. (Regnier.)

— Gram. Chacun, précédé d'un nom pluriel, veut avant tout, sa, ses, ou leur, leurs avec le complément qui le suit.

— Chacun, précédé d'un complément direct, veut son, sa, ses, avant le complément indirect ou le complément

circonstanciel qui le suit: Remettez ces livres chacun à sa place. (Acad.) Les deux rois faisaient chanter des Te Deum chacun dans son camp. (Volt.) La conversation doit être comme les jeux où l'on jette la carte chacun à son tour. (M^{me} de Staël.) Un habile homme doit régler la rang de ses intérêts, et les conduire chacun dans son ordre. (La Rochef.)

— Quand il est placé entre le verbe et son complément direct, il veut leur, leurs avec le complément: Ils ont payé chacun leur écot. (Acad.) Les langues ont chacune leurs bizarreries. (Boil.) Ils étaient divisés en corps de métiers qui avaient chacun leurs magistrats, leurs justices et leurs banneurs. || Dans la phrase suivante l'emploi de leur serait plus conforme à l'usage: Ils prétendent chacun à son tour le serment qui suit. (Mignet.)

— Quand le verbe et son complément direct précèdent ou suivent chacun, on emploie leur avant le complément circonstanciel: Les citoyens, chacun selon leurs facultés, tenaient table ouverte. (Vattel.) Également intéressés à la répression des désordres, les Romains et les Gépides envoyèrent des troupes chacun de leur côté. (Am. Thierry.)

— S'il est placé entre un verbe intransitif et un complément circonstanciel, on emploie son, sa ses, avant le complément: Tous les juges ont opiné chacun selon ses lumières.

— Dans les phrases analogues, on peut employer leur, leurs, ou placer chacun entre deux virgules, et en insistant ainsi du verbe et du complément: Tous les juges ont opiné, chacun, selon leurs lumières.

— Mais si chacun est placé entre le verbe et son complément indirect, l'emploi de leur avant le complément circonstanciel est très-régulier: Ceux qui s'aiment d'abord avec la plus violente passion contribuent bientôt chacun de leur part à s'aimer moins et ensuite à ne s'aimer plus. (La Br.)

— La logique, d'accord en cela avec la grammaire, exige l'emploi de leur, leurs quand le complément qui suit chacun est indispensable à l'achèvement du sens du verbe. Ils sont allés, chacun, visiter leurs terres. Mettez ces livres chacun à leur place. Ils se rendirent chacun au poste qui leur était assigné. Toutes ces nations barbares se distinguaient chacune par leur manière de combattre et de s'armer. (Montesq.)

— Mais on doit employer son, sa, ses et les pronoms le, la, lui quand la proposition qui précède chacun présente un sens complet: Ils ont donné leur avis chacun selon ses vues. La loi lie les hommes chacun en ce qui la concerne.

CHACUNIÈRE, n. f. (chacun.) Sa maison, son chez soi. || Il n'est usité que dans cette phrase familière et prov.: Chacun en sa chacunière.

CHAFAUDER ou **CHAFAUDIER**, n. m. Pêch. Celui qui dresse les échafauds sur lesquels on fait sécher la morue.

CHAFÉ, n. f. Technol. Son qui reste quand on a exprimé toute la farine du froment.

CHAPOUIS, ISE, adj. Pron. cha-fouain, ine. — Maigre, petit, d'une physionomie basse et dissimulée: Mine chapouise. Air chapouin. L'abbé Dubois était un petit homme maigre, effilé, chapouin, à perruque blonde, à mine de fouine, à physionomie d'esprit. (St.-Simon.) Derrière elle marchait un boiteux, chapouin et fort laid. (E. Sue.)

— Substantif. C'est un chapouin.

— Zool. Anc. Le furet; la fouine.

CHAPOURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. cha-fouir. — Défigurer, harbouiller, griffonner. || Vieux.

CHAPOURER, n. m. Griffonneur, harbouilleur: Chafoureur de parchemins. || Vieux.

CHAGRAIX, n. m. Comm. Étoffe de soie à gros grains.

CHAGRIN, n. m. Pron. cha-grain. — Peine, douleur, affliction: Avoir du chagrin. Avoir un vil chagrin. Grand, profond chagrin. Chagrin mortel. Vivre dans le chagrin. Mourir de chagrin. Bannir le chagrin. Noyer son chagrin dans le vin. (Acad.) Les chagrins abrègent la vie. Un sage adoucit ses chagrins en les supportant en silence. (Jouff.)

— Au pl. Contrariétés, ennuis:

Où, Lamoignon, je suis les chagrins de la ville. (Boil.)

Les noirs chagrins, enfants de la vieillesse.

N'habitent point sous les rustiques toits. (Volt.)

— Poët. Colère, dépit:

J'affectai les chagrins d'une injure mortelle. (Rac.)

Syn. Chagrin, tristesse, mélancolie. Le chagrin et la tristesse résultent d'une vive affliction, mais le chagrin est concentré, tandis que la tristesse se révèle dans l'air et la manière. Une disposition habituelle à la tristesse, qui se manifeste par un état constant de vague langueur, tel est le caractère de la mélancolie.

CHAGRIN, n. m. (sigrino, ital.; m. sign.) Espèce de cuir grenu; propr. la peau du chien de mer appelé Rousette; ce cuir se prépare artificiellement avec la peau de mulet ou d'âne: Peau de chagrin. Étui de chagrin. Un livre couvert de chagrin.

— Fig. et fam. *Avoir une peau de chagrin*, avoir la peau rude. || V. CHAGRIN.

CHAGRIN, **INE**, adj. Pron. *cha-grin*, *grina*. — Triste, affligé, qui est affecté d'une douleur. *Homme chagrin*. *Femme chagrine*. Il est si chagrin depuis quelque temps qu'on ne le reconnaît plus. (Acad.)

— En parlant des choses qui tiennent à l'homme : *Avoir l'esprit chagrin*, l'âme chagrine.

La vieillesse chagrine intérieurement *chagrin*. (Boil.)

— Mélancolique, triste, morose, par humeur, par tempérament : Il est naturellement *chagrin*. C'est son caractère *chagrin*. Il a toujours l'air *chagrin*.

Un esprit né *chagrin* plaît par son *chagrin* même. (Boil.)

— Qui cause du chagrin, qui rend triste, affligé, en parlant des choses : *Idees chagrines*. *Pensées chagrines*.

CHAGRINANT, part. prés. du v. Chagriner.

CHAGRINANT, **ANTE**, adj. (*chagriner*.) Qui chagrine, qui cause de la douleur, du chagrin : Cette nouvelle est bien *chagrinate*.

— En parl. des personnes. Qui fait naître le chagrin : Un homme *chagrinateur*. Une personne *chagrinate*.

CHAGRINÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Chagriner.

— Techn. *CHAGRINÉ*, travaillé à la manière du chagrin.

CHAGRINEMENT, adv. (*chagriner*, *ina-ment*.) D'une manière chagrine, avec tristesse, ennui : Je passe la vie à Paris *chagrinement* quelquefois, et quelquefois en espérance et en amusements. (M^{me} de Sév.) || Peu usité.

CHAGRINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chagrin*.) Rendre chagrin, attrister : Cette nouvelle me *chagriner* beaucoup. Sa maladie le *chagriner*.

— Mécontenter, importuner : Ils sont bien *chagriner*, madame, et nous les *chagriner* bien d'être ici. (Campist.)

Phéde ici vous *chagriner* et blesse votre vue. (Rac.)

— Trousser, tourmenter : Quel plaisir prenez-vous à le *chagriner*. (Acad.)

— Ne *chagriner*, v. pron. Ressentir de la douleur, du chagrin : Il se *chagriner* de tout. Pourquoi vous *chagriner* d'avance ? (Beaum.)

CHAGRINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chagrin*.) Pron. *cha-grin-é*. — Techn. Travailler, préparer une peau de façon à la rendre grenue, à la convertir en chagrin.

CHAGRINIER, n. m. (*chagrin*.) Techn. Ouvrier qui fabrique le chagrin.

CHAIDEUR, n. m. Pron. *ché-deur*. Techn. Ouvrier qui pile le minerai.

CHAÎNE, n. f. (*catena*, lat.; m. sign.) Pron. *ché-na*. — Sorte de lien formé d'une suite d'anneaux métalliques engagés les uns dans les autres. *Chaîne de fer*. *Chaîne d'or*, d'argent, de cuivre. Une *chaîne* de puits. Une *chaîne* de montre. Dans la marine militaire on emploie aujourd'hui des *chaînes* pour câbles. (Acad.)

— *Chaîne sans fin*, appareil usité dans les communications de mouvement : c'est une chaîne dont les deux bouts se rejoignent et qui forment une ligne continue. Elle sert à transmettre le mouvement de rotation d'une roue à une autre trop éloignée pour que l'on emploie des engrenages.

— *Mettre à la chaîne*, enchaîner, mettre aux fers. || Tenir un chien à la chaîne, le tenir attaché avec une chaîne.

— Anc. La peine des galères : Être condamné à la chaîne. *Mettre à la chaîne*.

— Troupe des gens condamnés aux travaux forcés : Le départ de la chaîne. La chaîne n'est pas encore partie pour le bagne. (Acad.)

— La chaîne d'un port, le radeau muni de chaînes qui ferme l'entrée d'un port.

— *Chaîne d'arpenteur*, chaîne légère de fer ou de cuivre qui sert à mesurer le terrain dans les opérations de l'arpentage ; sa longueur est de dix ou vingt mètres.

— *Huissiers à la chaîne*, de la chaîne, huissiers du conseil du roi, ainsi nommés parce qu'ils portaient au cou une chaîne d'or où était la médaille du roi.

— *Joieille*. *Chaîne de diamants*, chaîne garnie de diamants. || Horlog. La chaîne d'une montre, petite chaîne d'acier qui tend le grand ressort en se roulant sur la pièce nommée fusée. La chaîne de cette montre est cassée. (Acad.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

— Fig. et poét. : *Chaîne d'or* de la terre et du monde invisible. Notre prière monte aux pieds du Tout-Puissant. (Dare.)

— Par extens. Captivité, servitude : Briser, secourir, rompre ses chaînes. Échapper au glaive et aux chaînes des infidèles. (Fléch.) La vérité illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. (Mass.)

Ce John Bull tant raillé, si longtemps déboussé. Prend sa chaîne à deux mains, frope et se régère. (C. Del.)

— Sujétion, dépendance : On n'impose guère de chaînes aux autres sans en sentir soi-même la fardeau. (Rayn.)

Une chaîne dorée est toujours une chaîne. (Aubert.)

— Fig. et mor. Toute servitude qui pèse sur l'homme par l'effet de ses passions : Être rivé à la chaîne de l'ambition.

— Particul. Servitude qu'impose à l'homme la passion de l'amour : Traîner lâchement sa chaîne. Cet amant se plaît dans ses chaînes. (Acad.)

Quand on chaîne est coupable, un noble cœur le brise. (C. Del.)

— La parenté, les liens de famille, l'affection étroite et vive qui unit deux personnes : Ils sont unis par une étroite chaîne. Rien ne peut briser la chaîne qui nous lie. (Acad.)

Du sang qui nous unit je sais l'étroite chaîne. (Rac.)

— En style de dévotion : Les chaînes du péché.

— Succession, continuité des choses, leur enchaînement normal et régulier : La chaîne des âges. La chaîne des sciences, des langues. La chaîne des événements. La chaîne de mes idées est rompue. Cela forme une chaîne d'occupations continues. (Acad.)

Des siècles écoulés la chaîne recommence. (Vimot.)

— Suite non interrompue d'objets semblables ; en ce sens, il s'emploie surtout en parlant de montagnes, de rochers : La chaîne des Alpes. La chaîne du Caucase. Une chaîne de rochers.

— Chaîne principale, partie d'une montagne qui comprend les plus hauts sommets. || Chaîne secondaire, toute partie se rattachant à la chaîne principale.

— Une chaîne d'étangs, plusieurs étangs qui se communiquent.

— Fig. Suite de personnes disposées de manière à faire passer rapidement de main en main des fardeaux, ou des secrets d'un dans un incendie : Faire la chaîne. Former la chaîne. Plusieurs chaînes puisaient dans la rivière. (Acad.)

— Phys. Chaîne électrique, suite de personnes qui se tiennent par la main ou qui sont mises en communication par un corps intermédiaire, de façon à ressentir toutes en même temps la commotion électrique.

— Dans. Figure de contredanse qui exécutent les danses en se donnant la main : Chaîne anglaise.

— Archit. Assemblage de pierres, de barres de fer ou de pièces de bois qui consolide les édifices.

— Maçon. Espèce de pilier de terre servant dans la construction d'un mur à le lier, à le soutenir.

— Tisser. Les fils tendus sur les deux rouleaux d'un métier, entre lesquels glisse la trame : La chaîne de cette étoffe est de fil, la trame est de coton.

CHAÎNE, **ÉE**, adj. Techn. Qui est formé de parties attachées bout à bout : Câble chaîné.

CHAÎNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chaîne*.) Pron. *chi-ne*. — Géom. Mesurer une distance à l'aide d'une chaîne : Chaîner une route.

CHAÎNETIER, n. m. Pron. *ché-na-tié*. — Techn. Ouvrier qui fabrique des petites chaînes, des agrafes.

CHAÎNETTE, n. f. (*chaîne*.) Petite chaîne : La chaînette d'une bride.

— T. de couture. Points de chaînette, points dont l'assemblage imite une chaînette.

— Archit. Sorte de voûte dont le cintre est semblable à la courbe que forme une chaîne suspendue par ses deux extrémités.

CHAÎNON, n. m. (*chaîne*.) Pron. *ché-non*. — Anceau, boucle d'une chaîne : Cette chaîne s'est rompue, il y a deux ou trois chaînons de perdus. (Acad.)

— Bride qui embrasse les queues des tentilles.

— Fig. Qui de chaînons entre l'homme et la brute.

— Géol. Chaîne secondaire ; embranchement.

CHAÎNETRE, n. m. Anc. Fosée. || Agric. Chaîne de terre, de pré, lieu mis en réserve pour le pâturage des bœufs au moyen d'un fossé ou d'une clôture.

— Droit de chaînetre, droit de mettre en réserve une certaine étendue de terrain.

CHAÎN, n. f. (*caro*, lat.; m. sign.) Pron. *ché-n*. — Substance molle, fibreuse et sanguine que se trouve entre la peau et les os de l'homme et des animaux : Chair vive. Chair morte. Chair ferme. Chair molle. Avoir un coup d'épée dans les chairs. On guérit aisément les blessures qui ne vont que dans les chairs. (Ac.)

— Chaque coup par lequel on lève une meurtrissure. (Boil.)

N'allez-vous pas tirer des bistouris à nos yeux, couper des chairs, faire couler du sang, et nous montrer une opération chirurgicale ? (Dil.)

— Être en chair, prendre de l'embonpoint.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Ce cheval est bien en chair, il est en bon état, il a la chair ferme.

— Fam. De chair et d'os, se dit de ce qui est animé, vivant : Les types immortels que *Mohère* a placés sur le théâtre sont des êtres de chair et d'os, et non des symboles inanimés d'une vertu ou d'un vice. (Bar.)

— En chair et en os, se dit dans le même sens ou des corps morts bien conservés : Oui, c'est bien lui, en chair et en os. Nous nous souvenons, selon l'Église, un chair et en os. Le corps de tel saint est en chair et en os dans cette église. (Acad.)

— Vulg. Escroissance de chair, espèce de tumeur.

— Fig. La nature humaine, le corps humain : La résurrection de la chair. Le verbe s'est fait chair.

— Fig. La chair de sa chair, l'objet de ses plus vives affections :

Sais-tu bien qui tu fous dans ton erreur extrême ? C'est la chair de ta chair, c'est un autre toi-même. (Del.)

— La partie animale de l'homme par opposit. à l'âme : Mortifier sa chair. L'esprit, les desirs de la chair. (Mass.)

Honteux attachement de la chair et du monde. (Corn.)

— Dans ce sens, il se joint ordinairement au mot sang. Écouter la chair et le sang : La chair et le sang l'attachaient auprès d'une mère. (Fléch.)

... La chair et le sang, se troublent aujourd'hui, ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui. (Rac.)

— Par extens. La concupiscence : Le monde, le démon et la chair sont les ennemis de notre salut. La chair se révolte contre l'esprit. L'esprit est prompt, et la chair est faible. Les infirmités de la chair. (Acad.)

— L'œuvre de la chair ou de chair, la conjonction charnelle. || Le péché de la chair, l'impureté.

— En parl. des personnes, la peau : Avoir la chair douce, rude, fraîche, noire, etc. || Rare.

— Fig. et fam. Cela fait venir la chair de poule, cela fait frissonner. || Dans le même sens : J'en ai la chair de poule.

— Au plur. Peint. et sculpt. Toute imitation de la chair de l'homme : Ce peintre, ce sculpteur rend bien les chairs ; ses chairs sont belles. (Acad.)

— Couleur de chair, couleur rouge-pâle qui approche de celle de la chair de l'homme : Des gants couleur de chair.

— Particul. Parties musculaires des quadrupèdes et des oiseaux, considérées comme aliment. Chair crue. Chair fraîche. Chair salée. Chair rôtie, bouillie. La chair de mouton est plus nourrissante que la chair de bœuf. L'hypocrisie des chairs les plus infectes. (Buff.)

J'aime à voir aux lapins cette chair blanche et melle. (Boil.)

— Par analog. Il se dit des poissons : Ce brochet a la chair molle, ferme. (Acad.)

— Chair blanche, la chair des chappons, des poulets, des dindons, etc.

— Chair noire, la chair des lièvres, des bécottes, etc.

— Fam. La chair nourrit la chair, la viande est le meilleur aliment.

— Prov. et fig. On ne sait s'il est chair ou poisson : Il n'est chair ni poisson, se dit d'un homme sans caractère, qui ne sait pas se décider entre deux partis.

— Prov. Hacher menu comme chair à pâté, mettre en pièces, hacher par morceaux.

— Fam. C'est une masse de chair, une grosse masse de chair, se dit d'une personne très-grosse, ou qui joint à la lourdeur du corps celle de l'esprit.

— Par extens. La substance ferme de certains fruits et de quelques plantes servant d'aliments : La chair de la pêche. La chair d'un melon. Chair aqueuse, molle, spongieuse. La chair de cette poire est cassante. (Acad.) Il ouvre cette prune, vous en donne une moitié et prend l'autre : Quelle chair, dit-il. (Br.)

— Fauconn. Être bien à la chair, se dit de l'oiseau lorsqu'il chasse bien.

— Techn. En termes de tannerie, Le côté de la peau opposé à celui qui porte le poil.

— Fond. Avoir de la chair, se dit du fer dont la cassure est inégale et paraît d'un brun noirâtre.

CHAIR, n. m. (mot angl., siège, chaise.) Ch. de fer. Coussinet. || V. ce mot.

CHAIRE, n. f. (*καθέδρα*, siège; gr.) Pron. *ché-r*. — Tribune élevée dans les églises, ou l'ecclésiastique ne place pour prêcher ou faire quelque lecture pieuse aux assistants : Chaire de bois, de marbre, de pierre, etc. Monter en chaire. Descendre de chaire. Ce monarque fut lu en chaire dans toutes les églises. On a chassé la scolastique de toutes les chaires. (La Br.) De toutes les places ou un homme peut monter, la plus haute pour un homme de génie est incontestablement une chaire sacrée. (Lambert.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la chaire évangélique, l'enseignement de la doctrine de l'Évangile : Souffler la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique. (Acad.)

— La chaire de vérité, la

— Par analog. La tribune est la **CHAIRE** de vérité populaire. (Lamén.) Mais la métaphysique a-t-elle ses principes incontestables, sa **CHAIRE** de vérité. (Marm.)

— La chaire de mensonge, de pestilence, la doctrine, la profession d'hérésie ou d'incrédulité : Être assis dans la **CHAIRE** de mensonge.

— Fig. La prédication : L'éloquence de la **CHAIRE**. Les orateurs de la **CHAIRE**. La **CHAIRE** chrétienne n'admet point d'ornements profanes. Il a du talent pour la **CHAIRE**. On a interdit la **CHAIRE** à ce prédicateur. (Acad.)

Le plus grand orateur dont la chaire se vante. (Boil.)

— Siège d'un évêque, au haut et à la droite du chœur : L'évêque, étant dans sa **CHAIRE**, donna la bénédiction au peuple. (Acad.)

— Le siège apostolique, la dignité pontificale : Être assis dans la **CHAIRE** de saint Pierre.

— Dans les écoles, Tribune où se place le professeur : La **CHAIRE** du professeur. Le professeur est en **CHAIRE**.

Sur ce point on se lève, et chacun en son rang se met dans une chaire, ou s'assied sur un banc. (Regnier.)

— Par extens. La fonction elle-même du professeur : **CHAIRE** de droit, de philosophie, de rhétorique, d'éloquence, etc. Occuper une **CHAIRE** au collège de France. Être nommé à une **CHAIRE**. Créer, établir une **CHAIRE**. Mettre au concours une **CHAIRE** vacante. — **CHAIRE** curule. || V. **CHAIS**.

CHAIS, n. m. Pron. ché. — Sorte de hangar, de vaste atelier : Les ouvriers des grandes cités maritimes travaillent presque toujours à l'air libre, sur le port, dans les **CHAIS**. (Blanqui.)

— Il se dit, dans certains ports, des bâtiments où les vins, les eaux-de-vie sont emmagasinés.

CHAISE, n. f. (chaire.) Pron. chéz. — Siège à dossier et sans bras, dont le fond est fait de paille tressée ou garni d'étoffe : **CHAISE** de bois, de paille, de velours, de tapisserie : **CHAISE** de salon. Donnez-moi une **CHAISE**.

Faites-moi, je vous prie, avancer une chaise. (L. Augier.) Elle a sa **CHAISE** à l'église. Il y a des petites **CHAISES** à bras pour les enfants.

— **Chaise** ou **chaire curule**, chaise ornée d'ivoire sur laquelle siegeaient les principaux magistrats de la république romaine.

— **Chaise longue**, espèce de lit ou de canapé étroit n'ayant de dossier qu'à l'une de ses extrémités.

— **Chaise percée** ou **simpl. chaise**, siège qui sert aux besoins naturels : Le roi sortait de sa **CHAISE** percée, et raccommoind encore ses chaussures. (St-Sim.)

Et pour fruit de sa rime aux grands vents dispersée, Vous ses papiers servit à la chaise percée. (Regnier.)

— **Chaise à porteurs**, ou **simpl. Chaise**, espèce de siège fermé et couvert, autrefois en usage, dans lequel on se faisait porter à bras d'hommes : Aller en **CHAISE**. Se faire porter en **CHAISE**. On voyait le comte de Fontaines porté dans sa **CHAISE**. (Bois.)

— **Chaise** ou **chaise de poste**, voiture légère à deux ou quatre roues, traînée par deux chevaux au plus et qui sert ordinairement pour une ou deux personnes : Monter dans sa **CHAISE**. Descendre de **CHAISE**. Jeannot monta en **CHAISE** en tendant la main à Colin. (Volt.) L'essieu de sa **CHAISE** vient-il à se rompre, tout vole à son secours. (J.-J. Rousseau.)

— **Mar. Large** sangle formant un siège mobile pour les gabiers ou voiliers qui travaillent à un mât, à une vergue, à une voile ou à un étai.

— Arch. Assemblage de quatre fortes pièces de charpente, sur lequel on établit la cage d'un clocher, d'un campanile, d'un moulin à vent.

— Technol. Table qui supporte la poêle lorsqu'on fait les bougies effilées.

CHAISSIER, n. m. (chaise.) Techn. Ouvrier qui fait des chaises.

CHAISSIERE, n. f. (chaise.) Pop. Femme qui loue des chaises à l'église.

CHALAN ou **CHALAND**, n. m. (χάλανδον, bateau; gr. mod.) Mar. Allège à fond plat, à côtés droits, ayant l'avant en saillie, et tirant très-peu d'eau; on s'en sert pour le transport des marchandises sur rivière : Un **CHALAN** chargé de vins, de bois, etc. Les **CHALANS** qui vont du Havre à Paris sont remorqués par des bateaux à vapeur.

CHALAND, ANDE, n. (χάλανδον, appelé; gr.) Pron. cha-lan, land. — Celui, celle qui se fournit d'ordinaire chez un même marchand : Un bon **CHALAND**. Une bonne **CHALAND**. Un marchand qui a beaucoup de **CHALANDS**. Perdre ses **CHALANDS**.

— **Simpl. acheteur** : Attirer les **CHALANDS**.

— **Adj. Pain chaland**, sorte de pain grossier :

... L'éclanche en cervelle
Des dents et du chaland séparant la querelle. (Regn.)

CHALANDEAU, n. m. (chalan.) Mar. Marin qui conduit les chalans.

CHALANDINE, n. f. (chaland.) Habitude de se fournir chez un même marchand.

— Par extens. Les pratiques d'un marchand : Ce marchand a de bonnes **CHALANDINES**. Il a perdu la plupart de ses **CHALANDINES**.

L'enseigne (est) la chalandise. (La Font.)

Vous êtes trop cher, vous n'aurez pas ma **CHALANDISE**. (Acad.) || **Vieux**. || On a dit depuis *Pratique*; aujourd'hui on dit abusiv. *clientèle*, *clients*.

CHALASIR, n. f. (χάλασις, relâchement; gr.) Pron. ka-la-si. — Méd. Relâchement des fibres de la cornée transparente.

CHALAZE ou **CHALAZÉE**, n. f. (χάλαζα, grêle; gr.) Pron. ka-laz. — Pathol. Petite tumeur aussi appelée *chalazion*, *grêle* ou *grêlon*, qui vient au bord des paupières, surtout de la paupière supérieure.

— Zool. Chacun des deux cordons qui maintiennent la jaune suspendu dans l'œuf des oiseaux.

— Bot. Cordon saillant formé dans quelques graines par les vaisseaux qui, venant du péricarpe, leur apportent la nourriture.

CHALAZÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est muni d'une chalaze.

CHALAZIFÈRE, adj. (chalaze, et *ferre*, porter; lat.) Membrane **CHALAZIFÈRE**, membrane privée des vaisseaux que le blanc de l'œuf produit en se condensant et en s'appuyant sur la surface du jaune.

CHALAZON, V. **CHALAZÉ**.

CHALCAS, n. m. Pron. kal-kási. — Bot. Arbrisseau de la Chine, de la famille des Citronniers.

CHALCÉDOINE, n. f. Min. Sorte d'agate onyx.

CHALCIDE, n. m. (χάλκός, airain; gr.) Pron. kal-cid. — Genre de reptile de l'ordre des Sauriens, type de la famille des Chalcidiens.

CHALCIDEN, IENNE, adj. (chalcide.) Pron. kal-cidain, dién. — Zool. Qui ressemble à un chalcide. — **Chalcidiens**, n. m. pl. Famille de reptiles de l'ordre des Sauriens; ils sont cylindriques et tris-allongés.

CHALCIDIQUE, n. m. (χάλκός, airain; gr.) Pron. kal-cid-ik. — Archeol. Vaste salle qui faisait partie des grandes basiliques.

CHALCITE, n. f. (χάλκός, cuivre; gr.) Pron. kal-cit. — Minér. Minéral de cuivre.

— Zool. Genre d'oiseaux de la famille des coucous.

CHALCOGRAPHE, n. m. (χάλκός, airain, γράφω, je trace; gr.) Pron. kal-ko-graf. — Graveur en airain. || Tout graveur sur métaux.

CHALCOGRAPHIE, n. f. (chalcographie.) Pron. kal-ko-gra-fi. — Techn. L'art de graver sur l'airain ou sur les autres métaux.

— Par extens. Etablissement, lieu destiné à l'exercice de cet art : La **CHALCOGRAPHIE** du musée.

— L'imprimerie pontificale, à Rome : La **CHALCOGRAPHIE** apostolique.

CHALCOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Techn. Qui a rapport à la chalcographie : Procédé **CHALCOGRAPHIQUE**.

CHALCOPYRITE, n. f. (χάλκός, cuivre, πυρίτης, pyrite; gr.) Minér. Pyrite cuivrée.

CHALDAÏQUE, adj. des 2 g. Pron. kal-da-ik. — Qui appartient aux Chaldéens : Langue **CHALDAÏQUE**.

CHALDEEN, n. m. (Chaldée.) Pron. kal-dé-en. — Idiotisme qu'on parlait en Chaldée, dialecte de l'hébreu : Les linguistes classent le **CHALDEEN** parmi les langues de souche sémitique.

CHÂLE, n. m. Pron. châl. — Longue pièce d'étoffe dont les Orientaux s'enveloppent la tête et qui entre aussi dans leur vêtement.

— Grande pièce d'étoffe dont les femmes se couvrent les épaules et qui est ordinairement fabriquée à la façon des châles de l'Orient : **CHÂLE** de soie, de laine, de coton, de cachemire. **CHÂLE** uni. **CHÂLE** à grandes palmes. **CHÂLE** cachemire. Prendre, mettre, ôter son **CHÂLE**.

— **Châle boteux**, châle carré qui n'a des palmes qu'à l'un de ses bouts.

CHÂLE, n. f. Salin. Pile de bois.

CHÂLEF, n. m. Bot. Olivier de Bohême.

CHALET, n. m. Pron. chô-le. — En Suisse, sorte de cabane servant d'habitation aux paysans : Un petit **CHALET**. Autour de l'habitation sont épars quelques **CHALETS**. (J.-J. Rousseau.)

— Cabane où l'on fabrique les fromages et qui sert de retraite aux vachers des montagnes pendant l'été : Quatre hommes des **chalets** sur des branches de saules. Était venu chercher le corps. (Lamart.)

CHALEUR, n. f. (calor, lat.; même sign.) État, qualité de ce qui est chaud : **CHALEUR** douce, modé-

rée. Une forte **CHALEUR**. Degrés de **CHALEUR**. La **CHALEUR** de l'homme et de la plupart des animaux qui ont de la chair et du sang excède en tout temps trente degrés. (Buff.) La **CHALEUR** naturelle est plus élevée dans les oiseaux que dans les mammifères, et beaucoup plus grande dans ces derniers que dans les reptiles et les poissons. (Id.)

— Sensation produite par la chaleur :

Quelle douce chaleur circule dans mon vin ? (Demoust.)

— Méd. Sensation d'ardeur incommode qui précède ou accompagne certaines maladies : Éprouver des **CHALEURS**. **CHALEUR** de tête. Les **CHALEURS** de la fièvre. **CHALEUR** d'entrailles.

— Fig. et fam. **Chaleur** de foie, mouvement de colère rapide et passager : C'est une petite **CHALEUR** de foie. Il lui prit une **CHALEUR** de foie. (Acad.)

— Être, devenir en **chaleur**, en parl. des animaux, éprouver le besoin de l'accouplement : Cette jument, cette chienne est en **CHALEUR**. La femelle du renard devient en **CHALEUR** en hiver, et l'on trouve déjà des petits au mois d'avril. (Buff.)

— Température produite par l'action du soleil : La **CHALEUR** de l'été. Les **CHALEURS** de la canicule. **CHALEUR** devorante, accablante. Il fait une **CHALEUR** étouffante. Le thermomètre marque vingt degrés de **CHALEUR**. Ces plaines sont brûlées par les **CHALEURS**. (Acad.)

Il fait naître et mûrit les fruits ;
Il leur dispense avec mesure

Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits. (Rac.)

— Fig. Véhémence, vivacité : La **CHALEUR** de la jeunesse. La **CHALEUR** d'un premier mouvement. Dans la première **CHALEUR** de son ressentiment, il voulait prendre une résolution extrême. Dans la **CHALEUR** du combat, de la dispute, de la composition. (Acad.)

Parler avec trop de **CHALEUR**. (Boil.)

— Emprètement à faire une chose :

... Par la chaleur de montrer ses ouvrages
On s'expose à jouer de méchants personnages. (Mol.)

— Par extens. Zèle ardent et irréfléchi : J'exécute en **chaleur** à venger ton offense. (Corn.)

— Littér. Mouvement, vivacité du style : La **CHALEUR** du style en est comme l'âme et la vie. (Marm.) Une **heureuse chaleur** anime ses discours. (Boil.)

— Par analog. Peint. Son coloris est extrêmement fort, mais d'une **CHALEUR** trop égale. (Baill.)

CHALEUREUSEMENT, adv. (chaleur-eux, eusement.) Avec **chaleur**, d'une manière **chaleureuse**; ne s'emploie qu'au sens figuré : Parler **CHALEUREUSEMENT**.

CHALEUREUX, EUSE, adj. (chaleur.) Pron. cha-leu-reux, reux. — Qui a beaucoup de **chaleur** naturelle, en parl. des personnes : A l'âge de soixante et dix ans on n'est guère **CHALEUREUX**. (Acad.) || Peu utilisé.

— Fig. Il se dit des choses : Style **CHALEUREUX**. Paroles **CHALEUREUSES**.

— Fig. et mor. Ardent, zélé : C'est un de ses plus **CHALEUREUX** disciples. (Acad.)

CHALINGUE, n. f. Mar. Petit bâtiment des Indes. **CHALIT**, n. m. (copa, calice, lectus, lit; lat.) Bois de lit : **CHALIT** de bois de noyer. || **Vieux**.

CHALLILA, n. m. Zool. Poisson sans écuilles des rivières du Pérou.

CHALOIR, v. intr. ou neut. et defect. 3^e conj. (calere, chauffer, être chaud; lat.) Pron. cha-loir. — Importer à; il ne s'emploie qu'à la 3^e pers. du prés. de l'ind. et impersonnellement : Il ne m'en **CHALOIT**, il ne m'importe guère.

Que tout se pervertisse, il ne m'en **CHALOT** d'un double. (Reg.)

Et si Bellone est mal avec la cour ? (La Font.)

— Anc. il s'employait à quelques autres temps : Or il ne me **chaudrait**, insensés ou prudents, Qu'ils fussent à leurs frons messieurs les intendants. (Reg.)

CHALONNE, n. m. Chef des prêtres du Congo.

CHALON, n. m. Pron. cha-lon. — Pêch. Grand filet prohibé qui se tire en remontant les cours d'eau.

CHALOUPPE, n. f. (cioluppa, ital.; m. sign.) Pron. cha-loup. — Mar. Petit bâtiment non ponté dont on se sert surtout dans les ports et dans les rades et qu'on emploie aussi au service des navires en mer : **CHALOUPPE** de pêche. Mettre la **CHALOUPPE** à la mer. Des **chaloupes** se détachent de la flotte et abordent au moule. (Châteaub.)

— Chaloupe canonnière, petit bâtiment à fond plat, armé d'un ou de plusieurs canons.

— Zool. Chaloupe cannelée, la coquille de l'argonaute.

CHALOUPIER, n. m. Mar. Matelot faisant partie de l'équipage d'une chaloupe.

CHALUMEAU, n. m. (calamus, roseau; lat.) Pron. cha-lumé. — Tuyau de paille, de roseau, de métal, etc. : Boire au **CHALUMEAU**. Les enfants font

des bulles de savon avec un chalumeau. (Acad.) Elle a devant elle un vase de cristal rempli d'eau de savon. Elle tient de la main gauche un chalumeau d'où sort une bulle d'eau. (Bailly.) A la messe de Noël, on porte le sang du Sauveur au pape, et il l'aspire avec un chalumeau d'or. (Stendhal.)

— Art. Tuyau recourbé de cuivre, d'argent ou de verre, dont on se sert pour diriger la flamme sur les matières qu'on veut échauffer ou fondre : CHALUMEAU d'émouleur.

— Flûte et instrument à vent qui composent une musique champêtre : Les *sons des chalumeaux*. (Fén.) Le chalumeau n'était dans l'origine qu'un roseau percé de plusieurs trous.

La lyre, les crayons, le chalumeau champêtre, Les attributs des arts ont couvert mon berceau. (Desm.)
— Mus. Tuyau qui s'adapte au corps d'une musette.
— Son grave de la clarinette; toute note de cet instrument au-dessous du la.

CHALUMEAU, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chalumeau.) Aspirer du vin ou quelque autre liquide à l'aide d'un chalumeau. || Rare.

CHALUT, n. m. Pron. *cha-lu*. — Pêch. Filet en forme de drague pour la pêche du poisson plat.

CHALUTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Mar. Traîner un chalut sur le fond d'une rade, d'une baie, etc.

CHALY, n. m. Étoffe de poil de chèvre.

CHALYBÉ, EE, adj. (chalybs, ybis, acier; lat.) Pron. *ka-li-bé*. — Méd. Qui contient de l'acier ou du fer : Vin *chalybé*, vin blanc dans lequel on a fait macérer de la limaille de fer pur.

CHAMADE, n. f. (clamare, crier; lat.) Pron. *cha-mad*. — Signal que des assiégés donnent avec la trompette ou avec le tambour, en arborant d'ordinaire le drapeau blanc, pour avertir qu'ils veulent parlementer : *Battre la chamade*. Sonner la *chamade*. La brèche étant faite, les assiégés battirent la *chamade*. (Acad.)

— Fig. Se rendre, céder : *Ne tirez plus, Monsieur, ne tirez plus; le cœur de madame bat la chamade*. (Danc.)

CHAMAROPS, n. m. Bot. V. CHAMAROPSE.

CHAMAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (chamail, cap de mailles.) Pron. *cha-ma-ïé*. — En parl. de plusieurs personnes, Se battre à coups d'épées ou d'autres armes, confusément et avec bruit : Ils *chamaillaient* longtemps. (Acad.)

— Fig. Disputer : *Passer toute sa vie à chamailler, c'est passer sur le coller sans relâche*. (Beaum.)
— Ne *chamailler*, v. pr. M. sign. Ils se *chamaillaient* deux heures durant. Nous *chamaillaient* comme il faut. (Acad.)

— Fig. Se disputer à grand bruit : Ils *vienrent de se chamailler*. Ces deux femmes ne cessent de se *chamailler*. (Acad.)

CHAMAILLIS, n. m. (chamailler.) Pron. *cha-ma-yi*. — Mêlée, combat où l'on chamaille : *Foità un grand chamaillis*. Quel *chamaillis*.

— Anc. Espèce de combat, de joute en champ clos où tous les combattants se confondaient en frappant à droite et à gauche.

— Querelle, dispute bruyante :

Ce *chamaillis* de cent propos croisés
Ressemble aux vents l'un à l'autre opposés. (Volt.)

CHAMAN, n. m. Prêtre indien; gymnosophiste; médecin, sorcier.

CHAMANISME, n. m. Système des chamans. || Secte des brachmanes ou gymnosophistes.

CHAMARAS, n. m. Pron. *ka-ma-rass*. — Bot. La Germandrée aquatique.

CHAMARRÉ, n. m. (camarra, simarre; esp.) Habit de berger fait de peau de chèvre avec des bandes sur les coutures en guise de passements.

— Par analog. Passementeries, broderies, ornements :

Fût-il tout barnabé d'ordres et de chamarrés,
Il marque et vicomte, et fila des anciens preux. (V. H.)

CHAMARRÉ, EE, part. pass. du v. Chamarrer : Cette indienne portait une jupe de toile de la Chine, *chamarrée d'argent*. (Lesage.) Habit *chamarré*. Cette robe est bien *ridicûlement chamarrée*. (Acad.) De grands laquais bien *chamarrés* daignèrent à peine répondre au vieux curé. (Stendhal.)

Il voit de toutes parts les hommes bigarrés,
Les uns gris, les uns noirs, les autres *chamarrés*. (Volt.)

— Fig. Il est tout *chamarré de cordons*. Homme *chamarré de galons*.

— Par analog. Un grand seigneur tout *chamarré d'orgueil*. (Volt.)

CHAMARRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chamarre.) Orner un habit, un meuble de galons, de passemen-

teries, d'ornements divers : *Chamarrer un habit*. *Chamarrer un meuble de galons*.

— Il s'applique surtout à un vêtement de mauvais goût, ridiculement orné : *Il s'est fait chamarrer de la manière la plus bizarre*. (Acad.)

— Fig. *Chamarrer quelqu'un de ridicules*, le couvrir, le charger de ridicules.

CHAMARRURE, n. f. (chamarre.) Manière de chamarrer : *CHAMARRURE à ondes*.

— Ornements divers qui servent à chamarrer : *La chamarrure de cet habit est très-riche*. (Acad.)

— Surcharge d'ornements de mauvais goût : *Quelle étrange chamarrure!*

CHAMBELLAGE, n. m. Anc. Droit payé en argent quand on prêtait foi et hommage. || Droit et mutation.

CHAMBELLAN, n. m. (chambre.) Officier qui fait le service de la chambre du prince : *La marque distinctive de l'emploi de chambellan est une clef attachée à la poche droite de l'habit*. (Acad.)

— Grand chambellan, le premier officier de la chambre du roi : *Quand le roi tenait son lit de justice, le grand chambellan était à ses pieds*. (Acad.)

— Grand chambellan, surintendant des finances dans les États du pape.

— *Chambellan du sacré collège*, cardinal qui administre les revenus du sacré collège.

— Par extens. Table qui était dressée dans le palais pour les courtisans et dont le grand chambellan faisait les honneurs : *Aller dîner au chambellan*.

CHAMBERTIN, n. m. Abusiv. Vin qui nous vient des coteaux de Chambertin, l'un des plus célèbres de la haute Bourgogne.

CHAMBRAGE, n. m. Pron. *chan-bray*. — Mar. Flasques et montants qui sont placés contre le pied du beaupré et sont comme l'implanture de ce mât.

CHAMBRANLE, n. m. (chambre.) Pron. *chan-branl*. — Constr. Cadre de bois, de pierre ou de marbre, qui borde la baie d'une porte, d'une fenêtre ou l'âtre d'une cheminée; il est formé par deux montants verticaux et par une traverse supérieure horizontale : *Après avoir monté un long escalier, on parvient à une porte extrêmement petite, mais dont le chambranle gothique était doré avec magnificence*. (Stendhal.)

CHAMBRE, n. f. (camera, voûte; lat.) Pièce d'une maison, et spécialement la pièce où l'on couche : *Faute chambre*. *Chambre étroite*. *Chambre obscure*. *Chambre de parade*. *Chambre parquetée*, lambrissée. *Chambre basse*.

Je le suis en tremblant dans une chambre haute. (Boff.)
Chambre à coucher. Nous *logeons dans la même chambre*. Il y a tant de *chambres à feu dans cette maison*. (Acad.) *Chambre à louer*.

— Il s'emploie comme compl. déterminatif en parl. des personnes ou des choses : *Valet, femme de chambre*. *Robe de chambre*. *Pot de chambre*.

— *Chambre garnie*, chambre meublée, chambre munie des objets nécessaires, et qu'on loue aux personnes qui n'ont pas de meubles : *Étant aussi mal dans nos affaires que nous l'étions, nous nous mîmes en chambre garnie*. (Lesage.)

— *Garder la chambre*, ne pouvoir sortir pour vaquer à ses travaux ordinaires à cause d'une indisposition, d'une maladie.

— *Travailler en chambre*, se dit d'un artisan qui n'a pas de boutique.

— *Chambre noire*, pièce obscure où l'on renferme ceux qui ont fait quelque faute, ou qui sert aux retraites volontaires. || Optiq. V. NOIR.

— Absol. La chambre du roi : *Gentilhomme de la chambre*.

— Les officiers mêmes de la chambre du roi : *Avoir les entrées de la chambre*, avoir le privilège d'entrer avec les officiers de la chambre.

— *Maître de chambre*, le principal officier de la maison du pape ou d'un cardinal.

— *La chambre du conseil*, la pièce réservée dans les tribunaux pour les délibérations.

— Absol. *Les chambres*, la chambre des pairs et la chambre des députés.

— Absol. *La chambre*, la chambre des députés : *En ce moment, je dois faire l'audience, le ministre me la laisse aujourd'hui sur le dos, car il se prépare pour la chambre*. (H. de Balz.) *Si la chambre n'a pas d'échos pour nous, le pays en aura*. (Lam.)

L'ordre du jour; la chambre est *en ses séances*. (C. Del.)

— *Chambre des députés*, assemblée législative;

réunion des députés élus en France par les collèges électoraux : *La chambre des députés exerceit avec le roi et la chambre des pairs la puissance législative*.

— *Chambre des pairs*, un des trois pouvoirs de l'État. Ses attributions législatives sont les mêmes que celles de la chambre des députés. || V. SÉNAT.

— En Angleterre *CHAMBER haute*, la chambre des lords; *CHAMBER basse*, le parlement.

— Pal. Les diverses sections que comprenait le parlement de Paris : *La chambre des requêtes*. *La chambre des enquêtes*. On *assemblerait les chambres contre tout autre*. (Volt.) En peu d'instant les *chambres* furent réunies. (Razin.)

— La question qui occupe les *chambres assemblées* est de savoir si la nécessité de répandre l'or autour d'un juge pour en obtenir une audience est un genre de corruption. (Beaum.)

— *Chambres de commerce*, *chambres établies dans les chefs-lieux de préfecture et les centres de population importants*, en vue d'améliorer le commerce.

— *Chambres consultatives des arts et manufactures*, *chambres* dont les fonctions consistent à faire connaître les besoins des manufactures, et les moyens d'améliorer les fabriques, les arts et métiers.

— Assemblée qui s'occupe d'intérêts spéciaux ou de ce qui est relatif à la discipline d'un corps : *CHAMBRE d'assurance*, d'agriculture. *CHAMBRE syndicale*.

— Anc. *Grand chambre* ou *chambre du plaidoyer*, première et principale chambre des parlements, celle où se rassemblaient tous les membres et où le roi tenait ses lits de justice : *Cicéron eût perdu à la grand chambre la plupart des causes qu'il a gagnées, parce que ses clients étaient coupables*. (D'Alemb.)

— *Chambre des comptes*, cour supérieure préposée à la conservation des deniers du roi et chargée de connaître en dernier ressort du maniement des finances; elle a été remplacée par la *Cour des comptes*, qui a des attributions analogues.

— *Chambre de justice*, tribunal institué sous la régence du duc d'Orléans pour vérifier les comptes des traitants.

— *Chambre ardente*, commission érigée par François 1^{er} dans chaque parlement pour condamner au supplice du feu les gens accusés d'hérésie. || Tribunal extraordinaire nommé par Louis XIV pour juger et condamner au supplice du feu les empoisonneurs. || On l'a appelée aussi *Cour des poisons*.

— *Chambre de la question*, lieu où se donnait la torture.

— *Chambre apostolique*, tribunal qui connaît des revenus de l'Église et qui en a l'administration.

— Mar. *La chambre du conseil*, celle où se tient le conseil et qui est à la disposition de l'amiral ou à celle du commandant du vaisseau, s'il n'y a pas d'amiral à bord; elle est située sur l'arrière du bâtiment.

— Mar. Partie d'une embarcation qui est située à l'arrière et garnie de banquettes. || *La grand chambre*, celle qui est située au-dessous de celle du conseil; elle est destinée aux officiers. || *La grand chambre de première batterie*, celle qui sert de salle de travail aux élèves; c'est l'ancienne *Saint-Barbe*. || *Chambres de bord*, celles qui se trouvent en divers endroits du bâtiment; elles ne contiennent guère que le double de la place du lit ou du cadre d'un officier ou maître.

|| *Chambres volantes*, celles qu'on fait avec des toiles lorsqu'il y a des passagers à bord, ou plus d'officiers que de chambres.

— Par analog. Cavité accidentelle ou pratiquée à dessein dans la construction, les arts, etc.

— Fond. Vide dans un canon, dans une cloche, quand la matière n'a pas coulé également partout.

— Artill. *Chambre d'un mortier*, d'un obusier, espace ovale pratiqué au fond d'un mortier, d'un obusier et destiné à recevoir la poudre. || *Chambre d'une mine*, l'endroit qui reçoit la charge de la mine. || On dit aussi : *Fourneau*.

— Ch. de fer. *Chambre de vapeur*, espace compris entre la paroi supérieure de la chaudière et la surface du liquide. La vapeur s'y rassemble avant de passer dans les tuyaux de distribution qui la conduisent aux cylindres. || *Chambres d'emprunt*, lieux auxquels on emprunte les masses de terre propres aux remblais.

— Hydr. *Chambre d'écluse*, l'espace compris entre deux portes d'écluse. || Anc. *Chambre de port*, la partie intérieure du bassin d'un port.

— Vén. Le lieu où le coq se repose pendant le jour. || Piège à prendre les loups.

— Techn. Vide qu'on pratique dans une selle, un bât ou un collier de cheval. || Ouverture à la base d'une enclume. || Fente du peigne du tissand où passent les fils. || Creux dans la verge de plomb où le vitrier insère les carreaux de vitre.

— Anat. *Chambres de l'œil*, les deux cavités remplies par l'humeur aqueuse et qui communiquent ensemble par l'ouverture de la pupille : *CHAMBRE antérieure*, postérieure.

CHAMBRE, ÉE, adj. (*chambre*.) Artill. Il se dit des pièces d'artillerie qui ont des chambres : *Ce canon est chambré*. Refondre une pièce *chambrée*.

— Zool. Il se dit de certaines coquilles présentant plusieurs cavités séparées par des cloisons.

CHAMBRE, u. f. (*chambre*.) Collect. Certain nombre de soldats logeant et mangeant ensemble : *Il vivent gaîment en s'associant par chambres*. (Volt.) Une gazette chaque semaine et quelquefois des feuilles volantes rédigées avec art étaient répandues, lues, commentées dans les *chambres*. (Gizot.)

— Par analog. Ouvriers, personnes logeant dans une même chambre : *On est toujours d'accord dans cette chambre*.

— Théât. Quantité de spectateurs, et par extens. Produit de la recette : *Ces deux représentations vont donner de bonnes chambres aux comédiens*. (Volt.) Dieux ! quel flot d'amateurs ! quel bruit ! quelle recette ! Si le spectacle tient, la *chambre* est complète. (C. Del.)

— Techn. Profondeur d'une carrière d'arbustes. **CHAMBRELAN, n. m.** (*chambre*.) Pron. *chambrelan*. — Ouvrier qui travaille en chambre. || Vieux. Ces messieurs du *château de Bourgogne* traitaient les troupes foraines comme des *chambrelans*. (Piron.)

— Locataire qui n'habite qu'une pièce. || Vieux. **CHAMBRE, v. intr.** ou neut. 1^{re} conj. (*chambre*.)

Faire partie de la même chambre : *Ces deux soldats chambre ensemble*. (Acad.) || Vieux en ce sens.

— Trans. ou act. *Chambre quelqu'un*, le tenir enfermé par une sorte de violence ou de séduction.

— Fam. Tirer quelqu'un à l'écart, l'entretenir en particulier : *On l'a chamber pendant deux heures sans rien gagner sur son esprit*. (Acad.)

CHAMBRIÈRE, n. f. (*chambre*.) Officière qui consistait dans certains monastères à prendre soin des reveaux de la communauté.

— Anc. jurid. Jurisdiction attachée à l'office de grand chambrier de France.

CHAMBRIÈRE, n. f. (*chambre*.) Petite chambre, petite pièce : Une modeste *chambrière*.

CHAMBRIER, n. m. (*chambre*.) Pron. *chambrière*. — Officier claustral dans un monastère renté ou dans un chapitre.

— Grand chambrier, officier de la couronne qui avait autrefois l'intendance de la chambre du roi. || On dit aujourd'hui : *Grand chambellan*.

— Grand chambrier, conseiller à la grand-chambre : *S'aime mieux payer cent pistoles que je ne dois pas que d'avoir un procès avec un grand chambrier du roi*. (Volt.)

CHAMBRIÈRE, n. f. (*chambre*.) Servante chargée du ménage ; domestique des personnes de médiocre condition :

Vous le donc que je laisse

A cette *chambrière* en legs de cette espèce ? (Regn.)

— Man. Bâton de trois ou quatre pieds, terminé par une lanière de cuir et qui sert à châtier les chevaux.

— Techn. Sorte de chandelier dont se servent quelques ouvriers. || Morceau de bois retenu par un anneau sous une charrette, et qui en soutient les brancards dans une position horizontale. || Outil de maréchal pour remuer le fer et le charbon dans le feu. || Bâton que le trefleur attache près de son établi. || Petit ruban avec lequel la filasse retient sa quenouille.

— Mar. Grosse tresse en fils de caret, amarrée aux haubans, en avant de chaque bas mâ, pour soutenir le double des écoutes et des hautes voiles. || Crampe employée dans les chantiers de la mâture. || Petit cordage qui serre les voiles d'artimon. || Étrappe qui dans certaines embarcations reçoit le bout d'en bas d'une livarde.

CHAMBRILLON, n. f. (*chambre*.) Pron. *chambri-ion*. — Pop. Petite servante ; bonne d'enfant.

CHAME ou CAME, n. f. Pron. *chamm*, *ham*. Zool. Genre de coquilles bivalves, comprenant un grand nombre d'espèces toutes marines.

CHAMEAU, n. m. (*camelus*, lat.; *m.* sign.) Pron. *cha-mé*. — Zool. Mammifère de l'ordre des Ruminants, type de la famille des Caméliers ; on en distingue deux espèces, caractérisées par le nombre des bosses ou des loupes grasses qu'ils portent sur le dos : le *Chameau*, qui a deux bosses, et le *Dromadaire*, qui n'en a qu'une : Les Arabes regardent le *chameau* comme un présent du ciel, un animal sacré, sans le secours duquel ils ne pourraient ni subsister, ni commercer, ni voyager. Le lait des *chameaux* fait leur nourriture ordinaire ; ils en mangent aussi la

chair, surtout celle des jeunes, qui est très-bonne à leur goût. (Buff.) Une vase desséchée et brûlante garde l'empreinte des pieds des *chameaux*. (Lam.)

— Mar. Sorte de grand ponton qui s'attache de chaque côté du navire et sert à le soulever pour lui faire franchir les petits fonds ; on l'emploie surtout en Hollande : On place un *chameau* de chaque côté du vaisseau qu'on veut soulever. (Acad.)

CHAMÉCISSE, n. m. (*chamé*, à terre, *xiacé*, lierre ; gr.) Pron. *ka-mé-ciss*. — Bot. Anc. Bugle, Lierre terrestre.

CHAMÉDRYS, n. m. (*chamé*, à terre, *drûc*, chèvre ; gr.) Pron. *ka-mé-driss*. — Bot. La Germandrée, petit chêne ; || On écrit aussi *Chamadrus*. || V. GERMANDRÉE.

CHAMÉLÉON, n. m. || Bot. Nom donné par les anciens à diverses plantes. || V. CAMÉLÉON.

CHAMELEUC, u. f. (*chamé*, à terre, et *leuc*, blanc ; gr.) Bot. anc. Fils d'âne ; souci des marais.

CHAMELIER, n. m. (*camelarius*, de *camelus* ; lat.) Pron. *cham-lier*. — Conducteur ou gardien de chameaux : J'entendis le cri du *chamelier*, qui conduisait une caravane éloignée. (Chateaub.)

CHAMELLE, u. f. (*camelus*, chameau ; lat.) Pron. *cha-mel*. — Zool. et relat. Femme du chameau : Mener les petits aux *chamelles*. (Lamar.) Quand l'Arabe était mort, on attachait sa plus belle *chamelle* à un piquet à côté de sa tombe, et on la laissait espérer de faire à côté de son maître. (Lil.)

CHAMÉLON, n. m. Zool. Le petit du chameau.

CHAMÉRHODENDRON, n. m. (*chamé*, à terre, *rhôd*, rose, *rhôdron*, arbre ; gr.) Pron. *ka-mé-rhodin-dron*. — Bot. Il se dit de plusieurs arbrisseaux du genre Azalé. || On écrit aussi *chamérodendron*.

CHAMÉROPE ou CHAMÉROPS, n. m. (*chamé*, à terre, *rhôp*, menu bois ; gr.) Pron. *ka-mé-rope*. — Bot. Genre de la famille des Palmiers, dont le type est le *Palmier nain*.

CHAMÉSAURÉ, n. m. (*chamé*, à terre, *saûra*, lézard ; gr.) Pron. *ka-mé-sor*. — Zool. Genre de reptiles sauriens.

CHAMÈRE, n. f. Pron. *cha-mir*. — Bot. Genre de plantes crucifères du cap de Bonne-Espérance.

CHAMITE, n. m. (*chame*.) Zool. Chame fossile.

CHAMITES, n. m. (*chamite*.) Bot. Genre de plantes ombellifères.

CHAMOIS, n. m. (*καμῖς*, faon ; gr.) Pron. *chamou*. — Zool. Espèce du genre Antilope ; ruminant à cornes creuses, de la taille d'une grande chèvre, à pelage brun, dont la peau et la chair sont très-recherchées : On chasse le *chamois* dans les Alpes. Il tua deux *chamois*, *chamois mâle*, *chamois femelle*.

— Peau de cet animal corroyée et passée à l'huile et dont on fabrique divers objets : Le *chamois* est remarquable par sa souplesse, Culotte, gants, souliers de *chamois*.

— Techn. Passer au *chamois*, mettre en presse, dans un sac de peau de chamois, des cendres métalliques d'où l'on veut extraire le mercure.

— Adj. Couleur *chamois*, couleur d'un jaune très-clair.

CHAMOISÉ, ÉE, part. pass. du v. Chamoiser.

CHAMOISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chamois*.) Pron. *cha-mois-ér*. — Techn. Préparer une peau en lui donnant la façon de la peau de chamois.

CHAMOISIÈRE, n. f. (*chamois*.) Techn. Pron. *cha-mois-ri*. — Lem où se préparent les peaux du chamois.

— Marchandise que prépare le chamoiseur : Faire le commerce de *chamoiseries*.

CHAMOISEUR, n. m. (*chamois*.) Pron. *cha-mois-éur*. — Techn. Ouvrier qui prépare les peaux de chamois et toutes celles auxquelles on veut donner la façon du chamois.

CHAMP, n. m. (*campus*, lat.; *m.* sign.) Pron. *chan*. — Étendue, pièce de terre labourable, sans clôture : Le *champ* le plus fertile est souvent ravagé par une grêle fortuite. (Boss.) La culture des *champs* est plus douce que celle des lettres. (Volt.)

— En plein *champ*, au milieu de la campagne : Les Tartares dorment en plein *champ*. (Volt.)

— Fig. Cultiver le *champ* de l'histoire. (Acad.) Si cette vie est le *champ* fécond dans lequel nous devons semer pour la glorieuse immortalité, ne devons-nous pas désirer que ce *champ* soit ample et spacieux. (Boss.) La Fable est un *champ* sans limite. (V. Hugo.)

— *Champ de Mars*, lieu destiné aux exercices militaires :

Le propre au *champ de Mars* nomme ses magistrats. (Rac.)

— Anc. *Champ de mars*, *champ de mai*, assemblées militaires et civiles qui se tenaient au mois de mars et de mai, sous les deux premières races de nos rois,

— Poët. *Champ du repos*, le cimetière.

— Au pl. La campagne, les prés, toutes les terres cultivées ou non : Des *champs incultes*. De vastes *champs*. Les bois abattus font place aux *champs*, aux pâturages. (Boss.)

— **À travers champs**, loc. adv. À travers la campagne, sans suivre les sentiers frayés : Je ne demandais pas mieux que d'aller, venir et courir à travers *champs*. (H. de Balz.)

— Prov. et fig. Se sauver à travers *champs*, essayer d'échapper par des détours à une question pressante.

— Courir les *champs*, errer à travers les *champs*, se promener au hasard.

— Prov. Il est fou à courir les *champs*, il est attaqué d'une violente folie.

— Par oppos. à Ville : Maison des *champs*. Demeurer aux *champs*. La vie des *champs*. La fable du Rat de ville et du Rat des *champs*.

On disait qu'on montait et nos *champs* et nos villes L'Anglais, à la faveur de nos hautes civiles, Allait bientôt, brisant nos remparts asservis, Saper les fondements du trône de Clovis. (D'Avigny.)

— Être aux *champs* et à la ville, loger à l'extrémité d'un faubourg, ou habiter, dans la ville, une maison où se trouve un jardin.

— Fig. et fam. Un rien le met aux *champs*, il se fâche, il s'inquiète d'un rien. || Dans le m. sens : Être aux *champs*, mettre quelques-uns aux *champs*.

— Fig. et fam. Avoir la clef des *champs*, avoir la liberté d'aller où l'on veut. || Prendre la clef des *champs*, s'en aller, s'enfuir. || Donner la clef des *champs* à quelqu'un, le mettre en liberté.

— Prov. et fig. Avoir un œil aux *champs* et l'autre à la ville, veiller à tout avec soin.

— Mythol. *Champs Élysées*, Élysées ou *Élysées*, lieux fortunés où, selon la Fable, descendaient les âmes de ceux qui avaient pratiqué la justice.

— Poët. Vaste étendue : Les *champs de l'air*, les *champs de la mer*, etc.

— Guerr. Battre aux *champs*, battre le pas ordinaire, soit pour rendre les honneurs, soit pour se mettre en marche.

— *Champ de bataille*, terrain sur lequel deux armées en viennent, en sont venues aux mains : La terre est comme un vaste *champ de bataille* où l'on est tous les jours aux prises avec l'ennemi. (Mass.)

— Le *champ de bataille* lui est demeuré, il a remporté la victoire, et fig., l'avantage lui est resté. || Fig. Bien prendre son *champ de bataille*, prendre habilement ses dispositions ; profiter de ses avantages.

— Poët. Les *champs du carrosse*, de la gloire, de l'honneur, etc., les *champs de bataille*.

— *Champ clos*, lieu entouré de barrières où deux chevaliers, appelés champions, vidaient leurs différends par les armes : Se battre en *champ clos*. (Acad.)

Les femmes en *champ clos* ne se battent guère. Mais elles ont encore le destin d'une guerre. (C. Del.)

— Par analog. :

À deux *champs* manœuvres, de colère animés, En *champ clos* pour leurs droits plaident à poings fermés. (C. Del.)

— Prendre du *champ*, prendre de l'espace afin de mieux fournir sa carrière ; s'élancer.

— Fig. et moral. Occasion, faculté d'agir ; carrière ouverte devant nous où peut se développer notre action : On ouvre le *champ* à son ambition.

Dans le *champ* du public largement ils manœuvrent. (Cora.)

— Laisser à quelqu'un le *champ libre*, ne point le gêner dans ses projets, dans ses prétentions, ne pas se porter son rival.

Il laissait le *champ libre* à sa juste fureur.

— Avoir le *champ libre*, avoir la liberté de faire une chose.

— Dans le m. sens. Donner un *champ libre* à son imagination, à sa colère, à sa fureur, etc.

— Artill. *Champ de feu*, l'espace que parcourt ou peut parcourir un projectile lancé par une arme à feu.

— Beaux-arts. Espace qui reste autour d'un cadre ; fond d'un ornement, d'un compartiment ; surface sur laquelle s'élève en saillie tout objet de sculpture ; le fond sur lequel on peint, on grave, on représente quelque chose : Le *champ* d'un tableau, d'une médaille, d'une tapisserie.

— Blas. Le fond de l'écu : Les anciennes armes de France étaient trois fleurs de lis d'or en *champ* d'azur.

— Phys. L'étendue qu'embrasse une lunette d'appareil : Cette lunette a trop peu de *champ*. (Acad.)

Lorsqu'on regarde avec une lunette achromatique à deux verres, on voit à la fois un grand nombre d'objets qui occupent un espace circulaire appelé le *champ* de la lunette. (Arago.)

— **De champ**, locut. adv. Parallèlement à l'horizon : Mettre de **champ**, poser de **champ** des briques, des pierres, des solives, etc., les mettre, les poser sur la face la moins large.

— Il ne faut pas confondre la position de **champ** avec la position de **bout**. Dans celle-ci l'objet est posé sur la face la plus petite et de manière que sa plus longue dimension soit en l'air. Dans la pose de **champ** au contraire l'objet est couché, mais il repose sur la face la plus étroite : si étant couché il reposait sur sa face la plus large, on dirait qu'il est posé à plat.

— **Mécan.** *Roue de champ*, celle qui est horizontale et dont les dents sont perpendiculaires.

— **Sur-le-champ**, loc. adv. Sans délai, tout de suite, sans désemparer.

— Je voulais sur-le-champ congédier l'armée. (Roc.)

— *Précher, haranguer, partir sur-le-champ*, sans préparation, d'abondance.

— **A tout bout de champ**, locut. adv. A chaque instant ; à tout propos.

CHAMPAGNE, n. m. Pron. *chan-pa-gne*. — **Abs.** Vin. Produit des vignobles de l'ancienne province de Champagne : **CHAMPAGNE** mousseux, rosé.

J'ai donné l'ordre on bas
A tes gens réunis de se mettre en campagne
Pour préparer le dîner, la rock et le champagne. (C. D.)

CHAMPAGNE, n. f. Teint. Cercle de fer, garni d'un filet, qu'on suspend dans la cuve au pastel, pour empêcher les étoffes de toucher au fond.

— Mar. Long bâtiment des Indes et du Japon.

— Blas. Tiers de l'écu pris à la partie inférieure.

CHAMPAN, n. m., ou **CHAMPANE**, n. f. Mar. Petit bâtiment des mers de la Chine et du Japon.

CHAMPART, n. m. (*champ-part*, *campi pars*, partie du champ; lat.) Pron. *chan-par*. — Féodal. Droit que les possesseurs de fiefs avaient de lever une certaine quantité de gerbes sur les terres qui étaient en leur censive : Lever la dime et le **CHAMPART**. Le **CHAMPART** n'était dû que sur les terres ensemencées en grains. C'est sur la motion d'un député féodal que les droits féodaux, les dîmes et **CHAMPARTS**, etc., furent abolis (Châteaub.) Ce n'est pas assez d'avoir trois mille gerbes de **CHAMPART**, il faut que la vne soit satisfait. (Volt.)

Sur des coteaux, des **champs**, on des bois en grénois,
Sur mille cas percés il faut le consulter. (Vosmaux.)

CHAMPART, **ELLE**, adj. (*champart*.) Pron. *chan-par-tel*. — Dr. féod. Qui est sujet au droit de **champart** : Revue **CHAMPARTELLE**.

CHAMPARTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*champ-art*.) Féod. Exercer le droit de **champart** : **CHAMPARTER** un **champ**.

CHAMPARTIER, n. m. Dr. féod. Celui qui levait le **champart** au nom du seigneur.

CHAMPEAU, n. m. (*campus*, *champ*; lat.) Pron. *chan-pô*. Anc. légial. Pré haut, qui se trouve parmi les champs, par oppos. à Pré bas ou pré en fonds de rivière : Un **CHAMPEAU**. Des **CHAMPEAUX**.

CHAMPÊTRE, adj. des 2. g. (*champ*, *campestris*, ôter. de *campus*, *champ*; lat.) Pron. *chan-pêtr*. Qui appartient, qui a rapport aux champs : Occupation **CHAMPÊTRE**. Travaux **CHAMPÊTRES**. Site **CHAMPÊTRE**. La simplicité de la vie pastorale et **CHAMPÊTRE**. (C. Del.)

De vos **champs** d'air répétés les plus beaux. (Gress.)

Un petit bien **champs** à nos pères affermé. (Piron.)

— Qui est éloigné de la ville : Une demeure, un séjour **CHAMPÊTRE**.

— Garde **champs**. || V. **GARDS**.

— Mythol. Lieux **champs**, divinités **champs**, les divinités qui présidaient aux biens de la terre, et qui étaient surtout adorées aux champs.

CHAMPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Technol. Jeter le bois sur la grille.

CHAMPEUR, n. u. (*champer*.) Pron. *chan-peur*. — Techn. Ouvrier qui **champe** dans une saline.

CHAMPI, n. m. (*champ*.) Pron. *chan-pi*. — Anc. Enfant trouvé dans les champs; bâtard.

— Sorte de papier pour les chassés.

CHAMPIGNON, n. m. (*campinone*, ital., m. sign., dériv. de *campus*, *champ*; lat.) Pron. *chan-pi-gnon*. — Bot. Classe de plantes cryptogames, renfermant une infinité d'espèces aussi variées dans leur forme que dans leur organisation. Quelques-unes sont comestibles, plusieurs sont vénéneuses. Les **champs** comestibles sont caractérisés par une odeur d'amanité, une saveur de noisette, une consistance ferme, non fibreuse, une couleur rosée, vineuse ou violacée. Les **champs** vénéneux se reconnaissent à une odeur et à une saveur désagréables, à une chair molle et spongieuse et à leur changement de couleur quand on les coupe : Les **champs** croissent en ge-

néral dans les lieux un peu humides et ombragés, tantôt à terre, tantôt sur le tronc d'autres végétaux ou sur des matières animales en état de décomposition. (Richard.)

— Prov. Il vient comme un **champignon**, se dit d'un enfant bien portant et dont le développement est rapide.

— Prov. et fig. Il est venu en une nuit comme un **champignon**, se dit d'un homme dont l'élévation, la fortune a été rapide.

— Hortic. Blanc de **champignon**, assemblage de petits filets blancs dont le développement produit les **champs**. On dit aussi *careythe*.

— **Champs** de mer, corps qu'on trouve sur le bord de la mer et dont la forme se rapproche plus ou moins de celle des **champs**.

— Techn. Support dont l'extrémité en forme de **champignon** sert à soutenir des coiffures, des per-ruques, etc.

— Sorte de bouton qui se forme au limignon d'une chandelle, d'une bougie ou à une mèche qui brûle.

— Jet d'eau peu élevé dont les eaux en retombant présentent la forme d'un **champignon**.

— Pathol. Excroissance molle et fongueuse.

— Art vétér. Engorgement qui survient parfois, après la castration, à l'extrémité inférieure du cordon testiculaire, et qui se transforme en une substance fongueuse, blanchâtre, dure, de texture serrée.

CHAMPIGNONNIÈRE, n. f. Pron. *chan-pi-gnon-nière*. — Hortic. Couverte de fumier préparée pour faire venir des **champs**.

CHAMPION, n. m. Pron. *chan-pion*. — Anc. Celui qui combattait en **champ** clos pour sa querelle ou pour la querelle d'autrui : *Faisant **champion***. *Hardi **champion***. Ceux qui ne pouvaient pas combattre leur personne, comme les vieillards, les eutropties, les ecclésiastiques, les dames, fournissaient des **champions**. (Acad.) Il s'offrit pour être son **champion**. (Id.)

— **Champion du roi**, chevalier armé de pied en cap, qui, au couronnement du roi d'Angleterre, entré dans la salle de Westminster, jetait son gantelet par terre en défiant quiconque oserait élever des doutes sur la légitimité des droits du nouveau souverain :

Le **champion** armé de la vieille Angleterre,
Aux salves des canons, au branle du beffroi,
Donnait le monde. (V. Hug.)

— Par extens. et fam. Combattant : Aussitôt contre lui vingt **champions** s'élançait. (Boil.)

— Iron. C'est un vaillant, un fier **champion**, se dit d'un homme qu'on croit peu courageux.

— Fig. Défenseur, soutien : Il s'est montré d'abord invincible comme les idées nouvelles dont il était le **champion**. (Châteaub.) Il ne veut point résister à ceux qui disposent des biens et des dignités, ni se faire contre eux le **champion** des faibles, ni le redresseur des torts, ni l'ennemi des abus. (Andrieux.)

— Fam. et pop. **Championne** se dit d'une femme. Tous viennent sur mes pas, hors les deux **championnes**. (Mol.)

CHAMPELIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. mar. Rabattre les côtes relevées d'une galère.

CHAMPELIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *chan-le-rié*. — Techn. Pratiquer une rainure dans une plaque de métal pour retenir l'émail. || Creuser et découvrir au harin une figure dessinée sur un morceau d'aier. || Abaisser le **champ** d'une pièce à la hauteur qu'il doit avoir pour y inscrire une autre pièce.

CHAMPELIER, n. f. Pron. *chan-plur*. — Écon. rur. Maladie de la vigne produite par la gelée.

— For. Maladie des arbres occasionnée par le froid qui glace les jeunes pousses de l'année.

— Techn. Trou pratiqué au bas d'un tonneau ou d'un baquet pour en faire écouler le contenu.

CHAMPIONER, n. m. Man. Cheval long jointé, ou qui a les paturons longs, effilés et trop plantés.

CHANCE, n. f. (*cadencia*, ce qui tombe, ce qui échoit; lat.) Pron. *chansu*. — Espèce de jeu de dés : Jouer à la **chance**.

— Le point qu'on livre à celui contre lequel on joue aux dés ou le point qu'on se livre à soi-même : Livrer **chance**.

— Fig. Livrer **chance** à quelqu'un, le débiter, le provoquer à quelque discussion.

— Fig. L'ensemble des événements heureux ou malheureux qui peuvent résulter d'un ordre de choses donné : Il avait vu la guerre civile, il en savait les chances. (Guizot.) Je ne croirai jamais que cette immense quantité de soleils et de sphères dont la marche

est si magnifiquement régularisée à nos yeux soit tout à fait étrangère aux chances de sa vie. (Kératry.)

— Fam. Bonne **chance**, se dit en forme de souhait à une personne qui se dispose à faire quelque démarche dont le succès semble douteux.

— La **chance** est pour vous, vous avez constamment du bonheur, vous réussissez toujours.

— A lui la **chance**, le sort le favorise : Mont-joue et Saint-Denis ! Duo, à nous les chances ! (C. Del.)

— La **chance** a tourné, la fortune a changé de face.

— Conter sa **chance**, conter ses aventures, la plus souvent malheureuses.

— Courir la **chance**, s'exposer au hasard.

— Jeu. Donner la **chance**, se dit au jeu de kralis quand le joueur qui tient la corne annonce la point qu'il croit avoir en sa faveur.

— Techn. Pot de terre dans lequel on blanchit les épingles de fer.

CHANCEAU ou **CHANCEL**, n. m. (cancel.) Archit. Barreau d'une grille qui ferme une enceinte : Les **chanceaux** du chœur.

CHANCELANT, part. prés. du v. *Chanceler*.

CHANCELANT, ANTE, adj. (*chancelant*.) Pron. *chansan-lan*, *lanti*. — Qui **chancelle** : Je le vis **chancelant**. Demarche **CHANCELANTE**. Aller d'un pas **CHANCELANT**.

Il faut pourtant passer sur ou par **chancelant**. (Boil.)

— Fig. Faible, débile : *Santé **chancelante***.

CHANCELE, part. pass. invar. du v. *Chanceler*.

CHANCELER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*chanceler*, *tumber*; lat.) Pron. *chansel-é*. — Il double la consonne finale du rad. *chancel* toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je **chancelle**; je **chancellorai**. — N'être pas ferme, pencher de côté et d'autre; se dit des personnes et des choses : Il **chancelle** comme un homme ivre. (Acad.) La terre **chancelait** sous nos pas.

— Fig. Cette société **chancelait** sur ses bases.

Dans l'Orient trouble, plus d'un prince infatigable
Au bruit de nos apprêts s'épouvante et **chancelle**. (C. D.)

— Fig. Hésiter, balancer, n'être pas ferme, n'être pas assuré :

Un ami qu'on implore ou refuse ou **chancelle**;
L'argent est un ami toujours prompt et fidèle. (Dent.)

— Fig. et mut. Sa vertu **chancelle**. Son honneur **chancelle**. L'homme le plus vertueux peut quelquefois **chanceler**.

Syn. **Chanceler**, **vaciller**. *Chanceler*, c'est courir la chance de tomber; *vaciller*, c'est être agité, posé de côté et de là. Une maison **chancelle**; un arbre **vacille**; ils se disent fig. des personnes et des choses. Les jambes du vieillard **chancelent**, et sa langue **vacille**. On **chancelle** dans un interrogatoire quand on n'est pas sûr de la vérité de ses réponses; on **vacille** dans une déposition quand on a peur des serments qu'elle peut avoir.

CHANCELLIER, n. m. (*cancellarius*, même signification.) Pron. *chan-sel-é*. — Officier chargé de garder les sceaux de l'État : *Fous ne vous ressembliez jamais dans les éloges que vous faites de ce **chancelier**, qui n'abusait de la confiance des rois, ni de l'obéissance des peuples.* (Montesq.) La reine et les princes avaient autrefois leurs **chancelliers**. (Acad.)

Colbert jouissait par avance
De la place de **chancelier**. (La Font.)

— Féodal. *Sous-chancelier*, l'officier secondaire qui remplaçait le **chancelier** et avait la garde des sceaux du roi, du comte, du seigneur, etc.

— *Archichancelier de l'Empire, d'État*, grand officier qui sous l'empire français était chargé de la promulgation des lois et des sénatus-consultes.

— *Chancelier de consulat*, celui qui a la garde du sceau et des registres d'un consulat, et qui remplit près du tribunal consulaire les fonctions de greffier et d'huissier.

— *Chancelier de l'Académie française*, anciennement Le gardien du sceau de l'Académie, aujourd'hui Le président nominal en l'absence du président réel.

— Hist. Le premier officier civil de la couronne, le chef de la magistrature en France, lequel avait ordinairement la garde des sceaux : **CHANCELLIER** du France.

— *Chancelier de justice*, le chef de la justice dans quelques États d'Allemagne. || *Chancelier de l'Échiquier*, juge de la cour des finances d'Angleterre.

— Univers. *Chancelier de l'université*, officier université qui conférait les diplômes. || *Chanoine dignitaire* qui présidait aux études.

CHANCELIERE, n. f. Femme du **chancelier**.

— Petit membre de bois ou de cuir, intérieurement garni de peau d'ours ou de mouton, dans lequel on insère ses pieds pour les garantir du froid. Il était incommode.

modément assis, et avait les pieds plus souvent sur ses chenets que dans sa chancelière. (H. de Balzac.)

— Hort. Variété de pêche.

CHANCELLEMENT, n. m. (*chanceler*.) Pron. chan-sel-man. — Mouvement de ce qui penche de côté et d'autre et qui menace de tomber : Je m'aperçus de son chancellement, et je le soutins. (Acad.)

CHANCELLERIE, n. f. (*chancelier*.) Pron. chan-sel-ri. — Lieu où l'on scelle certains actes avec le sceau du souverain, de l'État : Officier de la chancellerie. Lettres expédiées en chancellerie. Aller à la chancellerie.

— Anc. La chancellerie de France ou la grande chancellerie, la chancellerie établie près du souverain, du gouvernement.

— La grande chancellerie de la Légion d'honneur, lieu où l'on scelle les brevets de chevalier, d'officier, de commandeur, de grand' croix de la Légion d'honneur.

— La chancellerie d'une ambassade, d'un consulat, les bureaux d'un ambassadeur, d'un consul.

— Chancellerie romaine, le bureau où sont examinées et vérifiées les bulles, les brefs et autres actes du gouvernement pontifical avant d'être expédiés par la Daterie.

— Par extens. La demeure d'un chancelier, d'un garde des sceaux.

CHANCEUX, **EUSE**, adj. (rad. *chance*.) Pron. chan-seu, eous. — Qui est ordinairement heureux, qui a une chance favorable : Homme chanceux. Femme chanceuse.

— Me voilà bien chanceux avec son testament. (Hauter.)

— Substantif. Anc. Prov. Mieux vaut jouer contre un pipeur que contre un chanceux, il vaut mieux avoir affaire à un fripon qu'à un homme ordinairement heureux.

— Iron. Voilà un homme bien chanceux, se dit d'un homme malheureux, à qui rien ne réussit.

— Incertain, d'un résultat douteux : Tous les moyens proposés sont compliqués, difficiles, chanceux. (Thiers.) Toute gloire humaine est chanceuse ; c'est la Muse encore qui trompe le moins. (Ste-Beuve.)

CHANCE, n. f. p. pass. du v. Chançir : Pain chance.

— Bot. Il se dit des racines, des arbres et des plantes lorsqu'elles sont couvertes d'une sorte de moisissure.

CHANCE, n. m. (*canus*, blanc ; lat. Hortie. Fumier dans lequel s'est développé du blanc de champignon.

— Salin. Charbon éteint.

CHANCHIR, v. intr. ou neut. 3^e conj. (*canescere*, blanchir ; lat.) En parl. des mets, des aliments. Se gâter, en se couvrant d'une pellicule blanchâtre : Ces confitures commencent à chanchir. (Acad.)

— **Ne chançir**, v. pr. Même sens : Cette viande commence à se chançir. (Acad.) || Vieux.

Syn. Chançir, moisir. Chançir, c'est commencer à blanchir : moisir. C'est vieillir. Les deux mots expriment un changement qui se fait à la surface des matières susceptibles de se corrompre par la fermentation ; mais dans le corps chançir le changement s'annonce, dans le corps moisir il est complet. Il faut se hâter de manger un pâté qui se chançir, de peur qu'il ne vienne à se moisir, et qu'on ne soit obligé de le jeter.

CHANÇISSANT, part. prés. du v. Chançir.

CHANÇISSURE, n. f. (*chançir*.) Moisissure : Oter la chançissure de dessus un pâté. (Acad.)

— Bot. et jardin. Assemblage de petits filaments formant une sorte de moisissure, regardée comme l'effet de la décomposition des corps qui la produisent.

CHANCER, n. m. (*cancer*, lat. ; m. sign.) Pathol. Ulcère sans cesse porté à se développer et à ronger les parties environnantes, comme les ulcérations cancéreuses. || Particul. Ulcère vésérien.

— Art vétér. Ulcérations qui se forment sur la membrane muqueuse des narines d'un cheval morveux.

— Chancre volant, chancre de la langue, le charbon, lorsqu'il a son siège sur cet organe.

— Botan. Chancre des arbres, maladie des arbres qui consiste dans la formation d'espèces d'ulcères détruisant de proche en proche les couches corticales et ligneuses. Il se forme alors entre l'écorce et l'aubier un dépôt de cambium qui s'active bientôt, et met à nu une sorte de plaie ulcéreuse.

— Popul. Manger comme un chancre, avec excès : Tu mangeais comme un chancre, et buvais comme un trou. (Searron.)

— Fig. Vice, mal qui étend de jour en jour ses funestes effets : La guerre civile est un chancre qui dévore ce pays.

CHANCREUX, **EUSE**, adj. (*chancre*.) Pron. chan-kreu, kreus. — Qui est de la nature du chancre et du cancer.

CHANDELEUR, n. f. (*chandelle*.) Pron. chan-de-leur. — Fêtes relig. La fête de la présentation de Notre-Seigneur au Temple et de la purification de la Vierge, ainsi nommée parce que dans cette cérémonie tous les assistants portent des chandelles de cire ou de cierges ; elle se célèbre le second jour de février : La fête de la chandeleur.

CHANDELIER, n. m. (*chandelle*.) Pron. chan-de-lié. — Celui qui fait ou vend de la chandelle : A Paris, les chandeliers et les fruitiers peuvent faire le regret.

CHANDELIÈRE, n. m. (*chandelle*.) L'ustensile qui sert à mettre la chandelle, la bougie ou toute autre espèce de luminaire : Chandelière d'argent. Chandelière de cuivre. Chandelière d'or. Chandelière de cuisine. Chandelière d'église.

— Prov. Il ne faut point mettre la lumière sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire toute la maison.

— Fig. et fam. En parl. d'un ecclésiastique, Être placé sur le chandelier, être élevé en dignité.

— Arch. Chandelier d'eau, fontaine dont le jet s'élève sur un pied portant un petit bassin.

— Artill. Chandeliers de tranchée ou de blinde, désignent les pieux ou montants placés verticalement dans un madrier. || Chandelier de pierrier, fourche dont les branches embrassent les tourillons d'un pierrier, pour lui servir de support.

— Mar. Barre de fer arrondie, fixée par son pied et posée à peu près verticalement pour soutenir les liasses du passe-avant, des batavies de lune, etc. Les chandeliers supportent les fanaux de lune, de poupe.

— Techn. Petit pilier de terre au milieu d'un fourneau à cuire les pipes.

— Vén. En parl. d'un cerf, Porter le chandelier, avoir le haut de la tête large et creux.

CHANDELIÈRE, n. f. Marchande de chandelles.

— Femme d'un marchand de chandelles.

CHANDELLE, n. f. (*candela*, lat. ; m. sign.) Petite masse de suif cylindrique, allongée, pourvue d'une meche de matière végétale ; il se dit aussi de quelques matières grasses et combustibles : Grosse chandelle. Petite chandelle. Chandelle des quatre, des huit, des douze à la livre. Allumer la chandelle. Moucher la chandelle. Éteindre, souffler la chandelle. Travailler à la chandelle. Un bout de chandelle.

— Il a d'abord du poing traversé la chandelle. (A. de Mus.)

— Prov. et fig. Se brûler à la chandelle, se laisser séduire par des apparences brillantes, mais fausses ; s'engager dans une mauvaise position, dans un mauvais pas.

— Fig. Brûler la chandelle par les deux bouts, dissiper sa fortune en prodigalités ruineuses et insensées, ou se livrer à la fois à divers excès.

— Fig. et fam. La chandelle brûle, le temps presse.

— Fam. Cette femme est belle à la chandelle, en parlant d'une femme dont la beauté pâlit au grand jour.

— Pop. Tenir la chandelle, se soumettre à de viles complaisances ; favoriser quelque commerce de galanterie.

— Prov. et fig. Il doit une belle chandelle à Dieu, à la Vierge, se dit d'un homme qui est échappé d'un grand danger. || Dans le m. sens : Il vous doit une belle chandelle. || Donner une chandelle à Dieu et une au diable, se menager entre deux partis opposés.

— Prov. et fig. C'est une économie de bouts de chandelle, en parlant d'épargnes sordides, ridicules : Elle ne faisait pas ce qu'en style de cuisine on nomme des économies de bouts de chandelle. (H. de Balz.)

— Fig. et fam. : Être ménager de bouts de chandelle, faire des économies mal entendues.

— Prov. et fig. Le jeu ne vaut pas la chandelle ou les chandelles, la chose est de peu d'importance, elle ne vaut pas les soins, les dépenses qu'elle occasionne.

— Loin de passer son temps, chacun le perd chez elles, si le jeu, comme on dit, ne vaut pas les chandelles. (Corn.)

— Fig. C'est une chandelle qui s'éteint, se dit d'un homme qui meurt inévitablement de vieillesse.

— Prov. et fig. Être réduit à la chandelle bénite, être à l'agonie, à l'extrémité.

— Fig. et fam. Voir des chandelles, mille chandelles, éprouver un grand éblouissement par suite d'un coup reçu à la tête ou d'une chute violente.

— Chandelle des rois, grosse chandelle cannelée et peinte en différentes couleurs, dont les marchands chandeliers faisaient présent à leurs pratiques le jour des Rois.

— Pop. Cet habit est brodé comme la chandelle des rois, se dit d'un habit bariolé de diverses couleurs.

— Artific. Chandelle romaine, pièce d'artifice en

forme de grosse chandelle, lançant perpendiculairement, à de certains intervalles, des étoiles très-brillantes.

— Const. Pièce de bois ou de fer placée verticalement pour servir d'étai.

— Bot. Bois de chandelles, bois jaune des Antilles.

CHANDELLERIE, n. f. Pron. chan-del-ri. — Lieu où se fabriquent des chandelles. || Boutique où l'on vend des chandelles.

CHANÉE, n. f. Pron. cha-né. — Techn. Cannelure du métier à tisser la soie.

— Gouttière qui conduit l'eau sur la roue du moulin à papier.

CHANLETTE, n. f. (*chanée*.) Pron. chan-lett. — Techn. Petite chanée, d'une papeterie.

CHANFREIN, n. m. (*canus*, licou, frannu, frein ; lat.) Pron. chan-frain. — Anc. La pièce de fer qui couvrait le devant de la tête d'un cheval armé.

— Aujourd'hui. La partie antérieure de la tête du cheval qui s'étend des yeux aux naseaux : Un cheval qui a le chanfrein blanc. (Acad.)

— Marque blanche longitudinale que certains chevaux portent à la partie antérieure de la tête.

— Arch. Petite surface que l'on forme en abattant l'arête d'une pierre ou d'une pièce de bois.

— Technol. Petit creux en cône que l'horloger pratique dans une pièce de métal.

— Zool. Bouquet de plumes effilées, rudes et dirigées d'avant en arrière, qui garnit la base du bec de quelques oiseaux.

CHANFREINDRE, v. tr. ou act. (*chanfrein*.) Pron. chan-fraindre. — Techn. Faire un trou en cône, ébâseler. || Plus souv. Chanfreiner.

CHANFREINÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Chanfreiner. Bois chanfreiné. Pivots chanfreinés.

CHANFREINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chanfrein*.) Anc. Munir un cheval de son chanfrein.

— Techn. Couper de biais le bout d'une planche. || Ebiseler.

— Archit. Abattre une arête en chanfrein.

— **Se chanfreiner**, v. pr. Être chanfreiné.

CHANGE, n. m. (*cambium*, lat. ; m. sign. ; barb.) Pron. chang. — Propr. Troc d'une chose contre une autre ; dans ce sens il n'est guère usité que dans ces phrases : Gagner au change, perdre au change.

— Techn. Couper de biais le bout d'une planche. || Ebiseler.

— Fig. Rendre le change à quelqu'un, lui répondre la pareille, répondre vivement à une attaque : Il ne faut pas que vous fassiez tant la fière, et nous vous rendrons le change à merveille. (Danc.)

— Anc. Changement : Quoi ! vous appelez crime un change raisonnable ? (Corn.)

— Je connais le change et semis un grand devil. (Mol.)

— Fin. Commerce de l'argent et des lettres de change : Commerce de change. Place de change. Le change a donné aux hommes une facilité singulière de transporter l'argent d'un pays à l'autre. (Montesq.)

— Échange de certaines pièces de monnaie contre d'autres, après détermination des rapports de poids et de titre qui existent entre elles.

— Intérêt de l'argent qu'on prête selon le cours de la place : Le change est la fixation de la valeur actuelle. (Montesq.) Le change est en faveur de telle place.

— Commerce de changeur de monnaies. || Bureau d'un changeur.

— Lettre de change, traite revêtue des formes prescrites par la loi et constatant un contrat de change : Les Juifs inventèrent les lettres de change ; par ce moyen le commerce put éluder la violence et se maintenir partout. (Montesq.) On ne voit l'usage des lettres de change devenir fréquent qu'au commencement du dix-septième siècle. (Say.)

— Anc. Le lieu où se réunissaient les banquiers, les gens d'affaires. || Aujourd'hui la Bourse.

— Vénér. Ruses d'une bête fauve pour mettre les chiens en défaut en faisant lever une autre bête : Le cerf cherche à se faire accompagner d'autres bêtes pour donner le change. (Buff.) Le veneur doit être connaisseur et bien remarquer le pied de son cerf, afin de le reconnaître dans le change. (Id.)

— Par anal. Ruses de tout gibier pour faire perdre sa piste.

— Les chiens prennent le change, tournent au change, ils quittent la bête qui a été lancée pour courir la nouvelle bête.

— Les chiens gardent, maintiennent le change, ils ne se laissent pas emporter hors de leur voie et continuent à courir la première bête.

— Fig. Donner le change à quelqu'un, le détourner

de son but, de ses projets, de sa pensée en lui faisant adroitement croire une chose pour une autre : La perfidie est un mensonge de toute la personne ; et dans une femme l'art de placer un mot ou une action qui donne le change. (La Br.) Mille passions ardentes absorbent le sentiment interne, et donnent le change aux remords. (J. J. Rousse.)

M'aimer ! vous suriez pu m'aimer... O ciel ! qu'entends-je ! Mais non, votre pitié veut me donner le change... Cette félicité n'est pas faite pour moi. (E. Aug.)

Prendre le change, se laisser tromper par ignorance ou simplicité : Les petites passions ne prennent jamais le change. (J.-J. Rousse.)

C'est nos choses étranges

Comme dans ce pays on prend toujours le change. (Regn.)

Faire prendre le change à quelqu'un, le tromper, l'induire en erreur.

CHANGÉ, ÉE, part. pass. du v. Changer : Tout a été changé ici. Cet aménagement sera changé. Vos sentiments sont bien changés. Que les temps sont changés ! (Rac.)

En parlant des personnes et des choses, Transformaté, Dans le sacrement de l'eucharistie, le pain est changé au corps de Notre-Seigneur. La femme de Loth fut changée en une statue de sel. (Acad.) On croyait déjà voir ces temples changés en mosquées. (Fléch.) Trop de mots pour exprimer une pensée remarquable. C'est une pièce d'or changée en monnaie de billon. (Beaum.)

Prov. et fam. Il faut qu'il ait été changé en nourrice, se dit d'un enfant qui n'a aucun trait de ressemblance morale ou physique avec ses parents. On dit dans le sens contraire : Il n'a pas été changé en nourrice.

En parl. du visage, des traits, altéré : Comme sa figure est changée ! Hélas ! depuis trois ans qu'il ne m'a vu et qu'il ne pense plus à moi, mon visage est assez changé. (Campist.)

Dans le même sens il se dit des personnes : Cet homme est bien changé, est changé à ne pas le reconnaître.

Moral. Il a une conduite, des mœurs différentes de celles qu'il avait précédemment : Il meurt dérompé sans mourir changé. (Moli.)

CHANGÉANT, part. prés. du v. Changer : Tous mes sots à l'instant changeant de contenance. Out loud du festin la superbe ordonnance. (Boil.)

CHANGÉANT, ANTE, adj. (changer.) Pron. chan-jan, jant. — Qui change, qui est sujet à changer : La conscience est la plus changéante des règles. (Vauv.) Ce temps est bien changéant. (Id.)

Couleur changeante, couleur qui change suivant ses diverses expositions, le jour différent qu'elle reçoit : Le plumage des solitaires est d'une couleur changéante tirant sur le jaune. (Buff.)

Taffetas changeant, taffetas qui paraît de diverses couleurs, la trame étant d'une couleur et la chaîne d'une autre : Un lit de quatre pieds à bandes à point de Hongrie, appliquées fort proprement sur un drapeau de couleur d'ore, avec six chaînes et la courte-pointe de même ; le tout bien conditionné et doublé d'un petit taffetas changéant rouge et blanc. (Mol.)

Moral. Esprit changéant. Humeur changéante. Une nation légère et changéante. Des dispositions changéantes.

Il se dit des personnes mêmes : Une personne changeante. C'est une veuve, une bonne provinciale un peu folle, changéante et glorieuse. (Brueys.)

Astron. Étoiles changeantes, étoiles dans lesquelles on remarque des diminutions et des augmentations alternatives de lumière.

Subst. Astr. Il se dit de certaines étoiles : La changéante de la baleine. Les changéantes du Cygne. — Bot. Il se dit des fleurs qui prennent successivement différentes couleurs, comme l'hortensia, etc.

CHANGÉANT, n. m. Zool. Espèce de reptiles.

CHANGÉANTS, n. m. pl. Tribu de l'ordre des Batraciens.

CHANGEMENT, n. m. (change.) Pron. chan-jan. — Action de changer, mutation, conversion : Changement de vie, de conduite, de système. Changement d'état, de condition, de décoration. Changement à vue. Vers trois heures et demie, les apprêts du départ, le broissage des chapeaux, le changéant des habits s'opéra simultanément. (H. de Balz.)

Passage d'un état à un autre : Changement imprévu, étrange, continué. Tout est sujet au changéant. (Acad.) Je n'ai jamais aimé le changéant pour le changéant. (Châteaub.) Il se peut que notre globe ait éprouvé autant de changéants que les États ont éprouvé de révolutions. (Volt.)

TON 1.

— Différence résultant d'un changement d'état : Il pensa bien à trouver du changéant. (Corr.)

Dans. Changement de jambe, mouvement qui consiste à s'enlever légèrement de terre, en faisant passer en avant la jambe qui, dans la position précédente, se trouvait derrière.

Man. Changement de main, passage du cheval par une ligne diagonale prenant à la sortie du coin qui mène au grand côté du manège, et finissant à l'autre extrémité, à pareille distance du coin opposé.

Faire un changement de main renversé, parcourir deux lignes diagonales parallèles, distantes de deux pieds environ, de telle façon que le cheval, revenu au point de départ, se trouve change de main.

Chem. de fer. Changement de voie, action de faire passer les voitures qui circulent sur un chemin de fer d'une voie sur une autre.

CHANGÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cambire, changer ; bass. lat.) Il prend l'o muet euphonique entre le radical chang et la terminaison ; toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : Nous changeons, il change, etc. — Céder une chose pour une autre : Il a changé sa vieille vaisselle pour de la neuve. Il a changé ses tableaux contre des meubles. (Acad.) Changé une pièce d'or. Changé un billet.

Moi, le premier de France, en être le dernier !

Je changerai mon sort au sort d'un brabançon. (V. H.)

Prov. et fig. Changer son cheval borgne contre un aveugle, changer par méprise une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse.

Remplacer un objet par un autre : Changé un meuble, une pendule. Changé un enfant en nourrice.

Modifier la nature, les dispositions d'une chose : Changé sa manière de vivre.

Le temps qui change tout change aussi nos humeurs. (Boil.)

Fig. et mor. Changé la tournure, la face des affaires.

Convertir, transmuter une chose, la faire passer d'un état à un autre état : Jésus-Christ changé l'eau en vin. Il se vante de pouvoir changer toutes sortes de métaux en or. (Acad.) L'artiste changé la pierre en statue vivante et animée. (H. de Balz.)

Fig. et mor. Ce fait vint changer mon espoir en crainte.

Man. Changer un cheval, tourner, et porter la tête de l'animal d'une main à l'autre, de droite à gauche, ou de gauche à droite.

Mar. Changer la barre du gouvernail, la faire passer de tribord à bâbord ou de bâbord à tribord.

V. intr. ou neut. Quitter une chose pour une autre, et dans ce sens il s'emploie toujours avec le prép. de : Changé d'habit. Changé de chemise. Les Américains trouvent une grande facilité à changer d'état, et ils en profitent suivant les besoins du moment. (De Tocqueville.)

Changer de linge, remplacer le linge qui a servi par du linge blanc.

Fig. et moral. La vérité ne peut pas changer de temple et d'autel suivant le caprice ou l'intérêt des hommes. (G. Sand.)

De même et de poids je changerai à leur gré. (Rac.)

Changer de nature, changer de mœurs, vivre d'une vie nouvelle ; adopter d'autres habitudes, suivre une autre conduite.

Fig. et fam. Changer de batterie, employer quelque nouveau moyen dans une affaire quand un premier n'a pas réussi. || Changer de note, changer de façon d'agir, de parler.

Man. Changer de main. || V. Changement.

Mar. Changer d'amures, les prendre à l'autre bord lorsqu'on louvoie.

Transitiv. ou activ. : Changé un enfant, l'envelopper de linge propre.

Abol. Changer d'état, de nature, en parlant des personnes ou des choses : Les hommes changent souvent. Les lois, les mœurs, les usages ont graduellement changé. (Châteaub.) Changé quand le devoir change, n'est pas légèreté, c'est constance. (J. J. Rousse.) Ce n'est pas le spectacle, ce n'est que le spectateur qui change. (Châteaub.)

Abol. mon ami, que tes goûts ont changé. (C. Del.)

Tout passe, tout finit, tout s'efface : en un mot.

Tout change ; changeons donc, puisque c'est notre lot. (Coll. d'Hari.)

Il change à vue d'œil, il devient autre de moment en moment.

Changer de tout au tout, du blanc au noir, changer entièrement de mœurs, de caractère.

Être changeant dans ses goûts, ses affections, ses projets ; être inconstant : Cet homme change à chaque instant dans ses amitiés.

Il change à tout moment d'esprit comme de mode. (Boil.)

Se changer, v. pr. Être changé, se convertir en... passer d'un état à un autre : L'eau se change en glace par l'action du froid. (Acad.)

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? (Rac.)

Fig. et moral. Ma douleur se changera en joie à cette nouvelle. Mes soupçons se changèrent en certitude. (Acad.)

Changer de mœurs, de caractère, de conduite ; se corriger : Il ne saurait se changer.

Le monde par vos soins ne se changera pas. (Mol.)

CHANGEUR, n. m. (changer.) Pron. chan-jeur.

Celui qui fait le commerce de changer des pièces de monnaie pour d'autres pièces, des billets de banque pour du numéraire, et vice versa : La boutique d'un changeur. Porter des monnaies étrangères au changeur. (Acad.)

Fam. Il paye comme un changeur, il paye comptant.

CHANGEUSE, n. f. Femme qui tient un bureau de change. || Femme d'un changeur.

CHANGUIN, n. m. Zool. Vautour du Bengale.

CHANK, n. m. (sankha, trompe marine, un des attributs du dieu Viechnou ; indou.) Zool. Coquille univalve en forme de conque, et d'une grande dimension, que l'on pêche sur la côte de Ceylan : Chanks verts. Chanks blancs.

Les chanks verts, les plus estimés sont ceux que l'on pêche avec le poison.

Les chanks blancs, coquilles fossiles que la mer a rejetées après la mort de l'animal, ont perdu leur lustre et sont peu estimés. On les scie en anneaux de diverses grandeurs, et les femmes indones en portent comme ornement autour de leurs doigts, de leurs bras et de leur corps.

CHANLATTE, n. f. Techn. Plaque taillée en biseau et placée à l'extrémité des chevrons d'un comble pour soutenir l'égout de la couverture.

CHANNE, n. m. Zool. Poisson de la mer des Indes.

CHANOINE, n. m. (xavōn, règle ; gr.) Pron. chanoann. — Prêtre qui possède un canonicat dans une église cathédrale ou collégiale : Chanoine de Notre-Dame de Paris, de St-Denis. Chanoine honoraire. Ses chanoines, verbeux et brillants deasted. S'agréant d'une longue et sainte oisiveté. (Boil.)

Fig. Mener une vie de chanoine, vivre tranquillement, oisivement.

Hist. Chanoines réguliers, chanoines qui faisaient des vœux de religion et vivaient en communauté : Les chanoines réguliers de Saint-Augustin, de Sainte-Geneviève.

Chanoine cardinal, chanoine attaché à une église. || Chanoine expectant, celui qui n'a que le titre et la dignité de chanoine, sans prébende. || Chanoine jubilaire ou jubilé, celui qui jouit d'une prébende depuis cinquante ans. || Chanoine laïque ou séculier, laïque admis par honneur dans un chapitre. || Chanoine mansionnaire ou résidant, celui qui dessert sa chanoine. || Chanoine tertiaire, celui qui ne touche que le tiers des revenus d'un canonicat.

CHANOINESSE, n. f. (chanoine.) Pron. cha-noanness. — Celle qui possède une prébende dans un chapitre de filles : Chanoinesse de Maubeuge, de Remiremont. Un chapitre de chanoinesses nobles. (Lam.)

CHANOINIE, n. f. (chanoine.) Canonieat : Posséder une chanoine. Confirmer une chanoine. C'est à ses bons offices que je dois la chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris que j'ai obtenue de Sa Majesté pour mon frère. (Boil.)

CHANSON, n. f. (chant.) Pron. chan-con. — Pièce de vers ordinairement assez courte, distribuée en stances appelées couplets, qui se chantent sur le même air : Composer une chanson. Chanson nouvelle. Vieille chanson. Chanson de table. Chanson bachique ou chanson à boire. Il met tout en chanson. (Acad.) Recueil de chansons. Le refrain d'une chanson. La chanson est à la fois l'interprète du cœur et l'organe de l'esprit. (V. H.) S'en faire une mauvaise chanson qui me mettra au désespoir ? (Beaum.)

Il fait même en chansons du bon sens et de l'art. (Boil.)

Fig. et fam. Il ne sait, il n'a qu'une chanson ; il dit, il chante toujours la même chanson, il dit toujours la même chose.

Prov. Tout finit par des chansons, chez nous, les événements les plus graves se terminent toujours par des plaisanteries : L'habitude de faire des chansons sur tous les événements, même les plus sérieux, s'est tellement soutenue qu'elle a fait passer en proverbe qu'en France tout finit par des chansons. (Dupin aîné.)

Voilà bien une autre chanson, un autre embaras, une nouvelle difficulté.

Par extens. Pièce de poésie : Chantons : tout s'attendrit ; mes bœufs attentifs Semblent s'attendrir à mes chansons plaintives. (Gresset.)

— Sorcelles, discours frivoles, raisons insignifiantes :

Il baillent pour raisons des chansons et des bourdes. (Rég.)

Nin, vous vous dites là d'insolites chansons. (Mol.)

— Je ne me paye pas de chansons, les paroles ne me suffisent pas, je veux des effets. || Dans le m. sens : CHANSONS tout cela. (Acad.)

CHANSONNET, ÉE, part. pass. du v. Chançonner :

Il a été bien chançonnet. (Acad.) *Fr. Chançonnet.*

CHANSONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chançon.)

Faire des chansons satiriques sur quelqu'un : CHANSONNER quelqu'un. Il a chançonnet le tiers et le quart.

J'ai chançonnet les gens du roi. (Béranger.)

Il chançonnet le vice, et chanta la vertu. (Ponsard.)

— Par extens. Critiquer, censurer publiquement, hautement :

Le peuple à tout propos vous blâme et vous chançonnet. (De Laville.)

CHANSONNET, n. m. Vulg. L'Étourneau.

CHANSONNETTE, n. f. (chançon.) Petite chanson sur un sujet léger et agréable : Une jolie CHANSONNETTE. Un faiseur de CHANSONNETTES.

Souvent l'auteur s'élève de quelques CHANSONNETTES. Prend droit au même instant de se croire poète. (Boil.)

Ce sont que just et florissantes, Plaisants devis et CHANSONNETTES. (La Font.)

CHANSONNIER, IÈRE, n. (chançon.) Celui, celle qui fait des chansons : Les bons CHANSONNIERS sont rares. (Acad.) || Rare au fem.

— Par extens. Recueil de chansons : Le CHANSONNIER français. CHANSONNIER des dames. Acheter un CHANSONNIER.

— Adj. Un poète CHANSONNIER. Votre altesse CHANSONNIÈRE. (Volt.)

CHANT, n. m. (cantus, lat.; m. sign.) Pron. chan.

— Élévation et inflexion de voix sur différents tons, avec modulation : CHANT joyeux. CHANT triste. L'art du CHANT. Les règles du CHANT. Le CHANT est à la parole ce que la peinture est au dessin. (Lévis.) La grotte ne résonnait plus de son CHANT. (Fén.) Ils chantaient, et par le CHANT ils écartent le chagrin; ils semblent hâter le temps; ils abrègent les heures trop lentes. (Gresset.)

— Chant national, populaire, chant qui a trait à quelque grand événement, à quelque fait important de l'histoire.

— Fig. Chant de sirène, langage trompeur.

— Toute musique qui peut s'exécuter avec la voix : Les paroles et le CHANT d'un morceau. Parties de CHANT.

— Plain-chant, chant grégorien, chant d'église, le chant ordinaire de l'église, dont l'invention est attribuée à saint Grégoire.

— Particul. La partie mélodieuse d'une composition musicale, celle qui renferme toute l'expression du morceau : C'est compositeur a de très-beaux CHANTS. (Acad.) Rien de plus suave et de plus tendre que les CHANTS de ce musicien. (Rauou-Rochette.)

— Ce morceau, cette ouverture manque de chant, ce morceau, cette ouverture n'a pas de mélodie.

— Par analog. Ramage des oiseaux : Le CHANT du rossignol. Le CHANT du cygne.

— Dès le chant du coq, au point du jour.

— Par extens. Le CHANT de la cigale est monotone. (Acad.)

— Fig. et poétiq. Le chant du cygne, la dernière œuvre d'un orateur, d'un musicien, d'un poète.

— Par extens. Pièce de poésie qui se chante ou peut se chanter : CHANT nuptial, CHANT funèbre.

— Anc. Chant royal, pièce de poésie française composée de six strophes de onze vers terminées chacune par le dernier vers de la première strophe.

— Au pl. Toute pièce de poésie, toute composition en vers : CHANTS héroïques, CHANTS sublimes.

J'ai des chants pour toutes les gloires, Des larmes pour tous les malheurs. (C. Delav.)

— Chaque division d'un poème : Les CHANTS de l'Iliade. Le sixième CHANT de l'Odyssée. Le premier CHANT de l'Henriade. || En parl. des poèmes antiques on dit quelquefois Livre.

— Chants prophétiques, les anciens oracles : Assise sur le trépied divin, la prêtresse va faire entendre les CHANTS PROPHÉTIQUES que lui dicte Apollon. (Lacép.)

CHANTAGE, n. m. (chant.) Pêch. Pêche dans laquelle on fait du bruit pour engager le poisson à donner dans les filets.

— Pop. par analog. Artifice pour obliger quelqu'un à faire un sacrifice d'argent : Rien de plus vil que le chantage. Un journaliste de nos jours a fait du chantage un moyen de fortune.

CHANTANT, prés. part. du v. Chanter; Il s'en

tout, messagers divins, CHANTANT le cantique de l'aveir. (Lamenn.)

En les pasteurs, chantant le signal des départs, Rassemblant les troupeaux dans les herbes sèches. (Lam.)

CHANTANT, ANTE, adj. (chanter.) Pron. chantant, tant. — En parlant de vers, de musique, qui se chante aisément, qui est fait pour être chanté :

Air CHANTANT. Musique CHANTANTE. Vers CHANTANTS. Le phénix de la poésie CHANTANTE renait de ses cendres. (La Har.)

— Cette langue est chantante, a quelque chose de chantant, se dit d'une langue dont les mots ont des consonnances harmonieuses, musicales : L'espagnol est une langue CHANTANTE. CHANTANTS et voluptueux dans les beaux climats, les langues sont sèches sous un ciel triste. (Bivarol.)

— Théâtr. Déclamation chantante, déclamation vicieuse, qui se rapproche trop du chant.

— Qui aime à chanter : Cette jeune fille est toujours CHANTANTE. || Rare.

CHANTÉ, ÉE, part. pass. du v. Chanter. Des paroles CHANTÉES. Une poésie CHANTÉE.

— Prov. et ironiq. C'est bien chanté, se dit d'une personne dont on n'approuve pas les paroles.

CHANTEAU, n. m. (xevbôc, jante; gr.) Morceau coupe à un grand pain : Un gros CHANTEAU de pain.

— Chanteau de pain bûit, ou simpl. chanteau, le morceau de pain bûit qu'on envoie à la personne qui doit rendre le pain bûit le dimanche suivant ou le jour de fête le plus prochain.

— Morceau d'étoffe coupé sur un morceau plus grand.

— Techn. Une des pièces du fond d'un tonneau.

CHANTELAGE, n. m. Pron. chant-laj. — Anc. Droit qu'on payait au seigneur, pour le vin vendu en gros ou par liers, sur le chanter de la cave et du cellier, dans l'étendue de la seigneurie.

CHANTEPLEURE, n. f. (chanter, pleurer.) Sorte d'entonnoir qui a un long tuyau percé de plusieurs trous par le bout inférieur, pour faire couler du vin ou quelque autre liqueur dans un tonneau.

— Fente que l'on pratique dans les murs de clôture ou de terrasse pour laisser les eaux pénétrer ou s'écouler facilement. || V. BARBAGNE.

— Par extens. Robinet.

CHANTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cantare, m. sign.; lat.) Former avec la voix une suite de tons variés, en observant les règles de la musique : Rien CHANTER. Mal CHANTER. Le solitaire ennuyé CHANTER dans son désert, le voyageur dans l'horreur des bois, l'exilé dans sa retraite, le captif dans ses fers. (Gress.)

Toi chantes faux à rendre enivres une orfèvre !

Tais-toi. (V. Hag.)

— Chanter à livre ouvert, chanter, à la première vue des notes, un air qu'on n'avait jamais lu.

— Fig. et fam. Je le ferai chanter sur un autre ton, je l'obligerai à parler, à se conduire autrement.

— Je le ferai chanter, je le réduirai à la raison.

— Fam. On veut le faire chanter, on veut exercer contre lui le chantage, lui extorquer de l'argent.

— Fam. C'est comme si vous chantiez, en parlant à une personne pour lui montrer qu'on se soucie peu de ses paroles.

— Pain à chanter, sorte de petit pain sans levain, d'un blanc très-pur, coupé en petits ronds terminés, portant l'impression de la figure de Jésus-Christ, et que le prêtre consacre pendant la messe.

— Mus. Exécuter la partie mélodieuse d'un morceau de musique, par oppos. à Accompanier : La basse seule CHANTER dans ce morceau. (Acad.)

— Fig. Faire entendre des voix harmonieuses : Arbres harmoniques, sapins, harpes des bois, Ou tous les vents du ciel modulent une voix, Vous êtes l'instrument ou tout pleure, ou tout chante, Ou de ses mille échos la nature s'enchantait. (Lamart.)

— Il se dit des oiseaux, de la cigale, etc. : Le coq CHANTE. Le rossignol CHANTE. La cigale a CHANTÉ.

L'oiseau qui charme le boscage.

Hélas! ne chante pas toujours. (Lamart.)

— Prov. et fig. Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq, une femme doit garder l'infériorité vis-à-vis de son mari.

— Par extens. Réciter, déclamer, lire d'une façon qui n'est pas naturelle, qui approche du chant : Cet acteur CHANTE en parlant.

— Il se dit des poètes :

Il chante... Annichantait David et les prophètes. (C. D.)

— **Chanter**, v. trans. ou act. Exécuter une partie, un morceau de musique vocale : CHANTER un air. CHANTER une hymne.

Se fille alors lui chante à demi-voix Ces airs proscrits qui les frappent de crainte. (Béranger.)

— Fig. et fam. Chanter toujours la même chanson,

la même antienne, répéter toujours la même chose.

— Prov. et fig. Chanter à quelqu'un sa gamme, le réprimander durement, lui dire ses vérités.

— Fig. et fam. Chanter la palinodie, changer, brusquement et sans cause, d'idée, d'opinion.

— Reliq. Chanter l'office, chanter la messe, les vêpres, etc. :

Je célébrerai du jour le solennel service; Des morts dans le Seigneur seul je chanterai l'office. (Lam.)

— En parl. des poètes, Publier, célébrer : Chanter la gloire, la naissance. On en voit qui passent leur vie à CHANTER leurs amours. (Boil.)

Je chante ce héros qui régna sur la France Et par droit de conquête et par droit de naissance. (Volt.)

En style descriptif chanter l'agriculture. (C. Del.)

— Fig. et fam. Chanter victoire, se glorifier d'un succès; le proclamer partout.

— Fig. Chanter les louanges de quelqu'un, faire de grands éloges d'une personne.

— Fam. et par extens. Dire, conter : Que me CHANTER-VOUS là.

— Fig. et fam. Chanter injures, chanter poillies à quelqu'un, lui dire des injures.

CHANTERELLE, n. f. (chant.) Mus. La corde la plus mince du violon, du violoncelle et de la guitare, et par conséquent celle qui produit les sons les plus aigus; cette corde est ainsi nommée parce que c'est sur elle que l'on exécute le chant principal d'un morceau de musique : Mettre une CHANTERELLE. Hauser la CHANTERELLE. Baisser la CHANTERELLE.

— Bouteille de verre fort mince dont on tire des sons très-agréables en soufflant dessus.

— Chass. Femelle d'oiseau destinée à appeler par ses cris les oiseaux de son espèce.

— Techn. Pièce de l'arçon des chapeliers. || Petite bobine à l'usage du tireur d'or.

— Bot. Espèce de champignon comestible.

CHANTEUR, EUSE, n. (chant.) Celui, celle qui chante; il se dit plus particul. des personnes qui font le métier de chanter, des artistes qui se livrent à l'art du chant : Les CHANTEURS, les CHANTEUSES de l'Opéra. || En parl. d'une femme artiste, on dit mieux cantatrice.

— **Chanteurs**, n. m. pl. Zool. Famille d'oiseaux qui se font remarquer par l'étendue de leur voix et par l'agrément de leur chant; ils appartiennent pour la plupart à l'ordre des Passereaux ou à celui des Grimpereaux.

— Adj. Les oiseaux CHANTEURS. Aldrovande donne au chardonneret le second rang parmi les OISEAUX CHANTEURS. (Buff.)

Syn. Chanteur, chantre. L'un et l'autre se disent des personnes qui chantent par profession. La différence est dans le caractère des chants. Le chanteur est pour le sacré, le chantre pour le profane. Le chanteur est payé pour chanter dans les offices, le chantre pour jouer dans une pièce de théâtre un rôle qui doit être chanté. Au fig. chantre est seul usité, on dit d'Homère qu'il est le chantre d'Achille, et du romain qu'il est le chantre des bois.

CHANTIER, n. m. (cantarium, angle, coin de terre; bass. lat.) Espace, terrain sur lequel on compile les bois de chauffage, de charpente, de charbonnage, de construction, du charbon, etc. : CHANTIER de bois à bruler. CHANTIER de charbon de terre.

— Lieu où l'on décharge le bois, la pierre et où on les travaille : Les pierres sont au CHANTIER. Le bois est en CHANTIER. (Acad.)

— Pièce en chantier, pièce de bois qu'on a commencé à travailler.

— Constr. marit. Chantier de construction, le lieu où sont établies les cales qui portent les tins, et où l'on construit les navires. || Il se dit des tins sur lesquels repose la quille d'un bâtiment en construction; par suite on dit de ce bâtiment qu'il est sur les chantiers. || Chantiers d'arrimage, coins, bois ou cabris disposés pour accorer diverses pièces de l'arrimage. || Petit berceau, sorte de tin, où se case la quille des chaloupes et des canots embarqués.

— Morceau de bois qu'on place sous un canon, sous une futaie pour les exhausser et les empêcher de porter à faux. || Tout ce qui sert au maçonnage, au charpenterie à maintenir dans une certaine position le bloc, la pièce de bois qu'il travaille : Mettre une pierre, une pièce de bois en CHANTIER.

— Pièce de bois couchée en long dans le cellier, dans la cave, sur laquelle on pose des tonneaux pleins : Mettre du vin en CHANTIER.

— Fig. et fam. Mettre, avoir un ouvrage sur le chantier, en parl. d'un ouvrage d'esprit, d'une œuvre d'art, En commencer l'exécution.

CHANTIGNOLE, n. f. Pron. chan-ti-gniol. — Techn. Pièce de bois carrée par un bout et taillée en angle de l'autre, qui sert à soutenir les pannes

d'une charpente. || Espèce de brique servant à construire les tuyaux de cheminée.

CHANTONNE, EE, part. pass. du v. Chantonner. **CHANTONNÉ, EE**, adj. Comm. Papier CHANTONNÉ, papier défectueux.

CHANTONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chanter.) Pron. chan-to-né. — Chanter à mi-voix, fredonner une chanson, un air : Louis XIV CHANTONNAIT les prologues des opéras qui contenaient son éloge. (St-Simon.) Je l'ai souvent entendu CHANTONNER ses vers en nasillant. (Châteaub.) Il gardait entre ses bras la petite, et en la berçant lui CHANTONNAIT des refrains auvergnats. (H. de Balz.)

— Absol. Fredonner : L'homme refaisait une mèche à son fouet, la femme CHANTONNAIT, les enfants jouaient. (V. Hug.)

CHANTONNERIE, n. f. (chançonner.) Musique médiocre et monotone. || Peu usité.

CHANTOURNAGE, n. m. (chantourner.) Techn. Art de chantourner. || Action de chantourner.

CHANTOURNÉ, EE, part. pass. du v. Chantourner. **CHANTOURNÉ**, n. m. (chantourner.) Techn. Pièce d'un lit, de bois bien travaillé ou couverte d'étoffe et qui se met entre le dossier et le chevet : Ce CHANTOURNÉ est bien fait. (Acad.)

CHANTOURNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (xavôc, enin; gr.) Techn. Couper en dehors ou évider en dedans une pièce de bois, de métal, de marbre, etc., suivant un profil donné : CHANTOURNER une pièce de bois.

— **Se chantourner**, v. pr. Être chantourné.

CHANTRE, n. m. (chant.) Celui qui chante dans l'église au service divin : Les CHANTRES de Notre-Dame, de Saint-Roch. Il fit entendre une grosse voix qui aurait pu faire honneur à un CHANTRE de cathédrale. (Lange.)

Peut-être qu'un Virgile, un Cicéron sauvage Est chantre de paroisson ou juge du village. (Volt.) Ces pieux fauconniers faisaient chanter matines : Veillaient à bien dîner, et laissaient en leur lieu A des chantres gages le soin de louer Dieu. (Boil.)

— Dignitaire qui préside au chœur et dirige le chant : Le grand CHANTRE. Bâton de CHANTRE. Derrière ce lutrin, ainsi qu'un fond d'un miroir, A peine sur son banc ou discernait le chantre. (Boil.)

— Par extens. Poète par excellence : CHANTRE harmonieux, immortel, divin.

C'était dans la Chalcide. A ses festins funébres Gamictor appelait tous les chantres célèbres. (Mille.)

|| Le CHANTRE de Thrace, Orphée. Le CHANTRE thébain, Pindare. Le CHANTRE d'Ionie, d'Iliou, Homère. Le CHANTRE d'Énée, Virgile. Le CHANTRE de Roland, l'Arioste. Le CHANTRE des jardins, Delille.

— Fig. et poët. Les Chantres du printemps, les Chantres aïe, les Chantres des bois, etc., les oiseaux : Le rossignol est le CHANTRE des bois. (Buff.) Il écoute avec ravissement les ramages du CHANTRE des forêts. (Id.) || SYN. V. CHANTER.

CHANTREIE, n. f. (rad. chantré.) Pron. chan-tre-ri. — Bénéfice ou dignité de chantre dans une église cathédrale ou collégiale : La CHANTREIE d'une église, d'un chapitre.

CHANVRE, n. m. (cannabis, lat.; m. sig.) Pron. chanvr. — Genre de plantes, type de la petite famille des Cannabacées, à tiges herbacées, très-élevées. Les fleurs mâles sont en grappe, les fleurs femelles en épi; le fruit est une cariope à test verdâtre. Il forme une espèce unique, le chanvre cultivé, dont les tiges soumises à diverses opérations donnent la filasse servant à faire de la toile ou des cordages. CHANVRE mâle. CHANVRE femelle. Cueillir du CHANVRE. On doit chaque année renouveler la semence du CHANVRE pour ne pas donner à la plante le temps de dégénérer. (Chaptal.) Faire rouir le CHANVRE. Broyer du CHANVRE.

Amolli par les eaux, par la pierre écrasé.

Sous des ongles de fer le chanvre est divisé. (Thom.)

— Particul. La filasse de chanvre : La CHANVRE de sa quenouille servait d'oreiller à sa jeune candide. (Cous.)

— La Fontaine a fait ce mot féminin :

Il arriva qu'un temps où la chanvre se tème...

La chanvre étant tout à fait crue.

CHANVREUX, EUSE, adj. Qui tient de la nature du chanvre.

CHANVRIER, ÈRE, n. m. (chanvré.) Celui, celle qui prépare ou vend le chanvre.

CHANVRIÈRE, n. f. Chénévrière. || Rare.

Quand la chanvrière fut verte. (La Font.)

CHAOLOGIE, n. f. (χάος, abîme, λόγος, discours; gr.) Description du chaos.

CHAOMANCIE, n. f. (χάος, air, πνεύμα, divination; gr.) Pron. ka-o-man-ci. — Art de prédire par des observations faites sur l'air.

CHAOMANCIEN, IENNE, adj. et n. Pron. ka-o-man-cien, cien. — Art divin. Qui pratique la chaomancie.

CHAOS, (χάος, gr.; m. sig.) Pron. ka-ô. — État de confusion où étaient les éléments avant la création : Le chaos ne commença à se débrouiller que quand la lumière fut séparée des ténèbres. (Buff.)

Dieu parla, et le chaos se dissipa à sa voix. (Volt.)

— Par anal. Épouvantable désordre social, confusion horrible de rangs, de conditions, etc. :

Va donc pour le chaos, et qu'il en sorte au monde. (C. D.)

— Mor. Mélange confus des idées, des opinions, des croyances : Le chaos se débrouillait, des signes précurseurs annonçaient le lever d'une autre ère. (Lamenn.)

Le chaos bout et couve un second univers. (Lam.)

— Fig. Toute espèce de désordre dans les institutions, les mœurs d'un peuple : L'anarchie est une sorte de chaos social, destructif de tout ordre. (Portalis.)

— Conclusion, désordre : Descartes tira toutes les sciences du chaos. (Guéhard.) Ses affaires sont dans un chaos épouvantable. (Acad.)

— Fam. et par analog. Sa bibliothèque est un chaos, un vrai chaos. Sa tête est un chaos. (Acad.)

..... Le plus juste des rois

Fait régler le chaos des ténébreuses lois. (Boil.)

Syn. Chaos, confusion. Le chaos est la confusion première des choses, l'agglomération informe qu'elles présenteraient avant leur séparation. Dieu seul a pu faire sortir l'ordre du premier chaos; le génie inspiré par lui peut seul faire sortir l'arrangement des bouleversements profonds qui le rappellent; quant à la confusion, c'est un désordre momentané qu'une volonté ferme et qu'un soin patient peuvent faire disparaître.

CHAOTIQUE, adj. des 2 g. (chaos.) Pron. ka-otik. — Éléments chaotiques, rudiments hypothétiques de l'état présent de la matière. Dans la matière : C'est la matière chaotique qui circule avec les planètes autour de notre astre central qui nous fournit ces curieuses masses météoriques appelées si justement pierres tombées du ciel. (Babinet.)

CHAPE, n. f. (capere, contraindre; lat.) Pron. chap.

— Vêtement d'église en forme de manteau, qui descend jusqu'aux talons et s'agrafe par devant; il est porté par l'évêque, le prêtre officiant, les chantres, etc., pendant le service divin : CHAPE de satin, de damas. Porter la CHAPE. L'archevêque vint recevoir le roi en CHAPE et en mitre. (Acad.)

Les grands prélats, qu'on voit marcher égaux aux rois, Se couvrent de la chape et des riches orfres. (A. Soumet.)

— Prov. et lig. Disputer, se débattre de la chape à l'évêque, disputer à qui appartiendra une chose qui n'est et ne peut être à aucun de ceux qui se la disputent.

— Sorte de capuce double d'hermine que portent les cardinaux : CHAPE rouge. CHAPE violette. CHAPE noire.

— Grand manteau de drap ou de serge que les chanoines mettent au chœur pendant l'hiver.

— Arts et mét. Chose qui s'applique sur une autre, qui sert à la couvrir, à envelopper : La CHAPE d'une voûte. La CHAPE d'un alambic. CHAPE pour les tonneaux de vin.

— Art milit. Double futaille qui sert d'enveloppe à un baril de poudre.

— Mar. Petit cône creux fixé au milieu de l'aiguille d'un compas; il est posé sur le pivot vertical qui s'élève du fond de la boîte de la boussole. || Barrot qui termine l'avant ou l'arrière des gabarres.

— Mécan. Chape de poulie, la monture d'une ou de plusieurs poulies.

— Techn. La chape d'une boucle, la partie de la boucle par laquelle celle-ci est attachée.

— Pièce de cuivre qui enveloppe le tourlet des graveurs sur pierre fine. || Morceau de métal arrondi qui borde l'extrémité supérieure d'un fourneau. || Enveloppe qui assujettit les diverses pièces d'un moule.

|| Enduit de ciment dont on recouvre les parois d'un souterrain pour le garantir de l'humidité. || Composition dont on couvre les cires pour former le moule dans les grands ouvrages de fonderie.

CHAPÉ, ÉE, adj. Revêtu d'une chape : Le chœur tout CHAPÉ va au-devant de l'évêque.

— Blas. Il se dit de l'écu dans lequel est une pièce faite en forme de chevron, mais pleine au dedans et massive : *Reu chapé*.

CHAPEAU, n. m. (chape.) Pron. cha-pô. — Coiffure d'homme faite ordinairement d'étoffe foulée, de laine ou de poil, qui a une forme cylindrique et des bords plus ou moins larges et relevés : CHAPEAU de feutre, de castor, de vigogne. CHAPEAU rond. CHAPEAU à cornes. La forme, les bords d'un CHAPEAU.

CHAPEAU de paille. Fabricant de CHAPEAUX. Ce CHAPEAU me coiffe, me va bien. Les Anglais fournissent de CHA-

PEAUX le Nord et le Midi, parce qu'ils savent les faire légers pour le midi et chauds pour le nord. (J.-B. Say.)

— Chapeau de soie, chapeau dont la calotte gommée est recouverte d'une peluche de soie.

— Oter son chapeau à quelqu'un, le saluer en se découvrant la tête :

D'aussi loin qu'on me voit on m'ôte son chapeau. (Reg.)

— Mettre chapeau bas, se découvrir. || Elliptiq.

Chapeau bas, découvrez-vous, ôtez votre chapeau :

La veuve d'Edmond ! la reine ! Chapeau bas, Chapeau bas devant elle... (C. Del.)

— Un coup de chapeau, une salutation : Cela ne vaut pas un coup de chapeau. (Acad.)

— Fig. et fam. Enfoncer son chapeau, prendre une résolution hardie, courageuse dans quelque circonstance difficile. || Mettre son chapeau de travers, prendre un ton de menace.

— Par extens. et fam. Homme par oppos. à Femme : Il y avait plusieurs femmes, et pas un CHAPEAU. (Acad.)

— Chapeau de cardinal, chapeau rouge, à forme plate et à larges bords, d'où pendent de grands cordons de soie rouge. || Fig. et absol. La dignité de cardinal : Le pape lui a donné le CHAPEAU DE CARDINAL.

|| Il vaque tant de chapeaux, il y a tant de places vacantes dans le sacré collège.

Décoré de la mitre, on aspire au chapeau. (F. de Neufch.)

— Par extens. Étoffe avec laquelle se fabriquent les chapeaux : Mettre dans ses souliers des semelles de CHAPEAU. (Acad.)

— Anc. Couronne :

Le mérite d'un homme ou savant ou guerrier

Trouve sa récompense aux chapeaux de laurier. (Mol.)

— Coiffure de femme, d'étoffe ou de paille, aux formes variées, ayant sur le devant un bord plus ou moins large, qu'on appelle Passe : CHAPEAU de paille d'Italie. CHAPEAU de velours, de satin. CHAPEAU garni de fleurs, de plumes. Le bord, la passe, la forme, les brides d'un CHAPEAU.

— Chapeau de fleurs, couronne de fleurs que les femmes portent dans une fête.

|| Absol. le bouquet de fleurs qu'on met sur la tête d'une fille le jour de ses noces Le CHAPEAU de la mariée.

— Fig. et poët. L'idylle ne mêle point de diamants à sa parure; mais elle a un CHAPEAU DE FLEURS. (Marm.)

— Fig. et fam. Elle s'est donné un mauvais chapeau, se dit d'une femme qui fait tort à sa réputation.

— Prov. et fig. C'est la plus belle rose de son chapeau, c'est le plus grand avantage, le plus grand honneur que possède une personne : Pourquoi renoncera-t-il à ce droit ? C'est la plus belle rose de son CHAPEAU. (Acad.)

— Frère CHAPEAU, moine subalterne qui en accompagnant un autre.

— Littér. Il se dit d'un vers oiseau que la rime seule a commandé.

— Anc. cout. Chapeau de roses, faïble don que les parents faisaient à leur fille en la mariant, au lieu de lui remettre toute sa légitime.

— Comm. Gratification accordée à un capitaine ou à un maître d'un bâtiment de commerce pour avoir remis à bon port les marchandises chargées à fret.

— Constr. Pièce de bois horizontalement posée sur la partie supérieure d'un ouvrage en charpente.

— Mar. Petit chapeau placé sur deux montants, au-dessus de la cloche d'un bâtiment. || Serrer une voile en chapeau, ramasser le plus de toile possible au milieu de la vergue ou cette voile est carguée.

— Mus. Trait demi-circulaire dont on couvre deux ou plusieurs notes, et qu'on appelle le plus souvent liaison. || Chapeau chinois, instrument qui fait partie de la batterie militaire; il est formé d'un chapeau de cuivre garni de clochettes pendantes.

— Pêch. Truble pour prendre des chevrettes.

— Techn. Pièce conique dont la base couvre une roue que l'horloger veut servir sur l'arbre d'une machine à fondre. || Pièce de bois mise en dessus des étais pour soutenir des solives. || Pièce de bois que des chevilles de fer tiennent attachée sur les couronnes d'une pile de pieux. || Bobine sur laquelle le tireur roule l'or avant qu'il soit dégrossi. || Marc qui reste dans les alambics après certaines distillations.

— Bot. Il se dit de la partie supérieure d'un champignon lorsqu'elle a un certain diamètre et qu'elle dépasse sensiblement la partie inférieure, appelée pédicelle ou stipe.

— Bot. Chapeau d'évêque, arbrisseau des montagnes.

CHAPÉCHUTE, n. f. Aubaine. || Familier et vieux. Meur loup attendant chapéchute à la porte. (La Font.)

— Prov. et fig. Chercher chape-chute, chercher occasion de profiter de la négligence ou du malheur de quelqu'un. || Dans le m. sens : Trouver chape-chute. || Par extens. Chercher, trouver quelque aventure déguisée ou fâcheuse.

CHAPE-CHUTE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*chape-chute*). Murmurer, faire un léger bruit : *J'entendis chape-chuter tout bas derrière une grosse cèpe*. (Lemaire.)

CHAPEL, n. m. Vieux. V. CHAPEAU.

CHAPELAIN, n. m. (*capellanus*, de *capella*, chape; lat.) Pron. *chap-lain*. — Bénéficiaire titulaire d'une chapelle : *Les chapelains de Notre-Dame*. *Les chapelains de la Sainte-Chapelle*.

— Prêtre payé pour dire la messe dans une chapelle particulière. || On dit plus souv. *Aumônier*.

— Prêtre, officier du roi, chargé de dire la messe au souverain et à sa famille : *Le chapelain ordinaire*. *Le chapelain de la reine*.

— Anc. Officier ecclésiastique établi pour garder la chape de saint Martin en temps de paix et pour la porter à la guerre.

— Premier chapelain, celui qui avait intendance sur tous les clercs du palais, et qu'on appela ensuite *Archichapelain*. || Secrétaire, notaire du roi, chancelier. || V. *Archichapelain*.

— *Primitif des chapelains*, titre de l'archichapelain.

— *Chapelain conventuel*, dignitaire de l'ordre de Malte : *Les chapelains conventuels formaient la deuxième classe des chefs de cet ordre*.

— Anc. Dans les églises paroissiales, Ecclésiastique qu'on avait appelé d'abord *Prêtre*, et qui prenait rang immédiatement après les curés.

CHAPELANT, part. prés. du v. *Chapeler*.

CHAPELÉ, ée, part. pass. du v. *Chapeler* : *Du pain chapelé*.

CHAPELER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*capulare*, couper, tailler; bas. lat.) Pron. *chap-lé*. — Il double la consoune finale du rad. *chapel* toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : *je chapelé, tu chapelles, il chapelera*. — Oter le dessus de la croûte du pain : *Chapeler du pain*.

CHAPELET, n. m. (*chapel*, anc. ornement de tête.) Pron. *chap-lé*. — Certain nombre de grains enfilés, sur lesquels on dit des *ave Maria*, et à chaque dizaine desquels il y en a un plus gros, sur lequel on dit un *Pater* : *Chapelet de corail*, d'agate, de cornaline. Enfiler des *chapelets*. Dire son *chapelet*. Un *chapelet* pendait à sa ceinture. (La Font.) Les Orientaux ont aussi des espèces de *chapelets*. (Acad.)

— Prov. et fig. Le *chapelet* se défie, il commence à se défier, se dit quand plusieurs personnes d'une même société, d'une même famille meurent successivement.

— Fig. et fam. *Défiler son chapelet*, réciter en détail et de suite tout ce qu'on sait sur une matière; ou dire à quelqu'un tout ce qu'on a sur le cœur contre lui.

— Prov. *Il n'a pas gagné cela en disant son chapelet*, il ne faisait pas œuvre pie quand il a commis la faute dont il reçoit le juste châtiement.

— Techn. Assemblage de barreaux d'acier arrangés en crois, servant à tenir le noyau droit dans la chape du moule d'une pierre de canon. || Sorte d'ouvrage de serrurerie. || Espèce de papier.

— Mar. *Chapelet de cabestan*, garniture de roulettes placées entre les taquets, au bas de certains cabestans. || Suite de barrières flottantes amarrées près à près.

— Dessin. Ornaments qui se suivent et s'enchevêtrent les uns dans les autres. || Archit. Baguette découpée et formant une suite de perles ou d'olives.

— Décor. Machine de théâtre composée de plusieurs petits chassis sur chacun desquels est peinte une masse de nuages, formant une gloire.

— Cercle de petites bulles d'air qui se forme autour de l'eau-de-vie qu'on verse, lorsqu'elle est de bonne qualité.

— Hydraul. Machine servant à élever les eaux et composée de plusieurs godets ou plateaux attachés de suite à une chaîne : *Pompe à chapelets*.

— Méd. Suite de pustules qui entourent le front et qu'on regarde comme un signe de la maladie vénérienne. || On dit aussi *Couronne de Vénus*.

— Chir. Engorgement ganglionnaire disposé comme un chapelet.

— Art vét. Surois placés les uns à la suite des autres. || *Parcin en chapelet*, variété de farcin dans laquelle les boutons sont placés sur une même ligne ou plus ou moins séparés.

— Appareil composé d'une douzaine de bâtons formant un collier, pour empêcher le cheval de se mordre sur une partie du corps où l'on a fait quelque pansément.

— Man. Couple d'étrivières, garnies chacune d'un étrier, qui s'attachent au pommeau de la selle pour monter à cheval.

CHAPELLIER, IÈRE, n. (*chapel*, anc. de *chapeau*). Pron. *cha-pa-lé, li-er*. — Celui, celle qui fait, qui vend des chapeaux : Un *chappelier*. Une *chappelière*. La boutique d'un *chappelier*.

— Adj. Marchand *chappelier*, garçon *chappelier*.

CHAPELLE, n. f. (*capella*, bas. lat.; m. sign.)

Pron. *cha-pel*. — Petit édifice religieux; petite église : Une *chapelle* qui est au milieu des champs. (Acad.)

— Encinte ménagée dans une église, et renfermant un autel où l'on dit la messe : Il y a quatorze *chapelles* dans cette église. La *chapelle de la Vierge*. La *chapelle de saint Joseph*.

— Pièce destinée au service divin dans un établissement quelconque, dans une maison particulière : La *chapelle d'un hôpital*, d'un collège. Avoir une *chapelle* dans sa maison.

— La *chapelle du roi*, ou simpl. La *chapelle*, le lieu où le roi et sa famille entendaient la messe. || Par extens. Le corps des ecclésiastiques employés à la chapelle du roi : La *chapelle* ne roi le suivit à l'armée.

— Les musiciens, la musique de la chapelle, ou simpl. La *chapelle du roi*, d'un prince : Il fait partie de la *chapelle*. (Acad.)

— Maître de chapelle, celui qui dirige le chant dans une église, et qui forme les enfants de chœur; maître de musique.

— Par extens. En parl. des orchestres d'Italie.

— *Sainte chapelle*, chapelle où un prince avait fondé un service et déposé des reliques : La *sainte chapelle de Vincennes*. La *sainte chapelle de Bourges*. La *sainte chapelle de Dijon*.

— La *sainte Chapelle de Paris*, et absol. La *sainte Chapelle*, celle que saint Louis fit construire près du Palais de justice, où on la voit encore :

La sainte Chapelle

Conservait au vieux temps son antique crécelle. (Roi.) — Bénéfice qui oblige le titulaire à dire ou à faire dire la messe à certains jours : Fonder une *chapelle*. Permettre une *chapelle* contre un autre bénéfice. (Acad.)

— L'ensemble des vases et des autres objets sacrés, Ce *prélat à une belle et riche chapelle*. (Acad.)

— *Chapelle ardente*, luminaire nombreux qui brûle autour d'un cercueil ou d'un cénotaphe : Au centre, la grande cathédrale gothique avec ses *chapelles ardentes*, ses myriades de saints et de chaises, ses colonnettes en gerbes. (V. Hugo.) La *mausolée* était encore orné de plusieurs anges qui soutenaient une *chapelle ardente*. (M^{me} de Sév.)

— *Tenir chapelle*, se dit du pape lorsque, accompagné de ses cardinaux, il assiste à l'office divin. || Il se dit aussi de l'empereur d'Autriche et du roi d'Espagne lorsqu'ils assistent en cérémonie à l'office divin.

— Fig. et fam. *Jouer à la chapelle*, s'occuper sérieusement de choses frivoles, comme les enfants qui imitent les cérémonies de l'Eglise.

— Hist. Petite chape, sorte de vêtement que portaient anciennement les laïques, les moines et les clercs. || Il se disait par excellence de la chape de saint Martin, que nos anciens rois regardaient comme la sauvegarde de leur couronne. || Oratoire du palais où l'on conservait cette chape. || Reliques, vases sacrés, trésors qui étaient renfermés dans cet oratoire. — Chancellerie, archives du palais.

— Chevaliers de la chapelle, chevaliers institués par Henri VIII; ils étaient treize dans l'origine, et furent portés depuis à vingt-six : Les chevaliers de la *chapelle* remplissent, aux funérailles des rois d'Angleterre, tous les devoirs des chevaliers de la Jarretière.

— Anc. prat. Droit de chapelle, rétribution pécuniaire que les magistrats, avocats, procureurs, etc., payaient, lors de leur réception, pour l'entretien de la chapelle placée dans l'intérieur du tribunal.

— Mar. Coffre dans lequel l'aumônier d'un bâtiment de guerre renferme les ornements propres au service divin. || *Chapelle de compas*. V. *Chape*.

— *Faire chapelle*, faire un mouvement dangereux, en virant de bord, vent devant, malgré soi.

— Mécan. Partie intérieure d'une machine où se trouve placé un mécanisme quelconque et qui est fermée avec une plaque mobile.

— Techn. Couverture d'un alambic. || Voûte du four des boulangers. || Bâti en bois qui supporte la chaise et la porte-lame du métier de tisserand. || Cistrou qui recouvre la roue d'une vielle.

— Impr. Association entre les ouvriers typographes pour certains frais et bénéfices : On tirait ancienne-

ment de chaque ouvrage des exemplaires de *CHAPELLE*.

CHAPELLERIE, n. f. (*chapelle*). Pron. *cha-pèl ri*. — Chapelle, bénéfice d'un chapelain.

— Anc. Dignité de chapelain.

CHAPELLERIE, n. f. (*chapel*, anc. chapeau.) Art de fabriquer les chapeaux : On a transformé par les peluches de soie l'industrie de la *chapellerie*.

— Commerce de chapeaux : Il s'est enrichi dans la *chapellerie*.

CHAPELLURE, n. f. (*chapeler*). Pron. *chap-lur*.

— Partie élevée de la croûte du pain qu'on a chapelé; croûte de pain râpée ou pulvérisée : Mettre de la *chapellure*, des *chapellures* de pain dans une sauce qu'on veut épaissir.

CHAPERON, n. m. (*chape*). Pron. *chap-ron*. — Sorte de coiffure à bourrelet et à queue, que portaient autrefois les hommes et les femmes : *Chaperon de drap*. Ceux qui mènent le deuil dans certaines pompes funèbres, portent des *chaperons* à longue queue. (Acad.) Il avait sur la tête un *chaperon* de velours écarlate, orné d'un chapelet de grosses perles. (Barante.)

— Anc. Bande d'étoffe, de velours, de satin, de camelot, que les femmes et les filles attachaient sur leur tête : *Chaperon en pointe*.

— Ornement particulier au costume des gens de robe, et qui consiste en un bourrelet circulaire placé sur l'épaule gauche, d'où pend devant et derrière une bande d'étoffe garnie d'hermine à son extrémité : La couleur du *chaperon* diffère souvent de celle de la robe.

— Ornement brodé qui est au dos d'une chape d'église. || Camail de certains religieux qui sert à leur couvrir la tête.

— Par analog. Ornaments qu'on place sur la tête des chevaux dans les cérémonies funèbres.

— Fig. Personne âgée ou grave qui accompagne une jeune fille ou une jeune femme dans la monde par bienveillance : Nous étions toujours accompagnées au bal par une vieille tante, qui me servait de *chaperon*. (G. Sand.) Il me sert de *chaperon*; il a une mine sans conséquence. (Regn.)

— Fauconn. Sorte de coiffe de cuir, dont on couvre la tête et les yeux des oiseaux de proie.

— Techn. Pièce de cuir qui recouvre les fourreaux des pistolets, pour les garantir de la pluie.

— Boîte de cartier. || Pièce qui entre dans la composition d'une horloge.

— Archit. Le haut d'une muraille de clôture, fait en forme de toit, pour l'écoulement des eaux.

— Artill. Espèce de petit toit qu'on place sur la lumière d'un canon.

— Impr. La quantité de feuilles ajoutées au nombre fixé pour l'impression d'un ouvrage, et destinées à remplacer celles qui peuvent être gâtées au tirage. Plus souv. *Main de passe*. || Papet. Égratignure au papier.

CHAPERONNE, ée, p. pass. du v. *Chaperonner*. Fauconn. Oiseau *CHAPERONNE*.

— Couvert d'un chaperon : *Mur CHAPERONNÉ*.

CHAPERONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chaperon*). Fauconn. Coiffer d'un chaperon : *CHAPERONNER l'oiseau*.

— Fig. Servir de chaperon à une jeune personne : *CHAPERONNER une jeune fille*.

— Archit. *Chaperonner une muraille*, la surmonter d'un couronnement en toit : *CHAPERONNER une muraille des deux côtés*.

— Anc. Saluer quelqu'un en ôtant son chaperon.

CHAPERONNIER, n. m. (*chaperon*). Pron. *chap-ro-nié*. — Fauconn. Oiseau de proie qui porte patiemment son chaperon : Ce *faucon* est un excellent *chaperonnier*.

CHAPETONNADE, n. f. Pron. *chap-to-nad*. — Méd. Vomissement avec délire qui attaque les Européens dans les pays chauds.

CHAPIER, n. m. (*chape*). Cérém. relig. Celui qui porte chape : Les deux *chapiers* se promènent dans le chœur en certains temps de l'office divin. (Acad.)

— Armoire pour les chapes.

CHAPITEAU, n. m. (*capitulum*, petite tête; lat.) Pron. *cha-pi-stô*. — Arch. La partie du haut de la colonne qui pose sur le fût : *Chapiteau corinthien*. *Chapiteau ionique*.

— Par extens. Ornaments d'architecture formant couronnement : *Chapiteau de plâtre*, *Chapiteau de balustre*, *Chapiteau de niche*, etc.

— Menuis. Corniche d'un buffet, d'une armoire, etc.

— Couverture mobile d'un moulin à vent.

— La partie supérieure d'un alambic où s'opère la condensation des vapeurs qui s'élèvent de la cucurbit : Le bec d'un *CHAPITEAU*. *CHAPITEAU aveugle*. *CHAPITEAU sans bec*.

— Morceau de carton en forme d'entonnoir qu'on joint à la torche pour recevoir les gouttes de cire ou de poix qui en dévalent.

— Art milit. Ais qu'on place sur la lumière d'un canon.

— Artific. Cornet placé au sommet d'une fusée volante.

CHAPITRALE, ALE, pl. m. AUX, adj. (chapitre.) Qui appartient au chapitre, qui concerne le chapitre d'une église : *Maison CHAPITRALE. Décision CHAPITRALE.*

CHAPITRE, (caput, tête; lat.) Partie, division d'un livre : *CHAPITRE premier. CHAPITRE deux.* Cet ouvrage est divisé en livres et en chapitres. Bodin procède par des définitions, qu'il érige en axiomes et qu'il pose à la tête de chacun de ses chapitres. (Lermier.)

Pour lire dans le monde illustre à juste titre, Il faut dans le Mercure occuper un chapitre. (Bours.)

— Fin. Partie d'un compte : *CHAPITRE des recettes. CHAPITRE des dépenses. Un CHAPITRE du budget.*

— Trait de l'écriture que l'officier chante ou récite entre le dernier psaume et l'hymne. || Plus souv. Capitule.

— Par extens. La matière, le sujet dont on parle, le propos sur lequel on est : *Nous avons bien causé sur ce CHAPITRE. Ils en sont toujours sur le même CHAPITRE.* Toute plaisanterie d'un homme mourant est hors de sa place; si elle roule sur de certains CHAPITRES, elle est funeste. (La Br.)

— Fig. Le chapitre du cœur, de l'esprit, les choses qui intéressent particulièrement le cœur, l'esprit.

— Fam. On s'étend sur votre chapitre, on parle de vous. || Dans le m. sens : Elle est revenue sur son CHAPITRE. (Gresset.)

CHAPITRE, n. m. (m. étym.) Le corps des chanoines d'une église cathédrale ou collégiale : *Le CHAPITRE de Notre-Dame. Le doyen du CHAPITRE.* Cette terre appartient à tel CHAPITRE. (Acad.) Le CHAPITRE de Saint-Pierre est composé d'un cardinal archevêque, de trente chanoines, trente-six bénéficiaires et vingt-six clercs. (Stendhal.)

— Réunion de chanoines assemblés pour délibérer de leurs affaires : *Assembler le CHAPITRE. Aller au CHAPITRE. Présider au CHAPITRE. Avoir voix au CHAPITRE.* Une des précautions les plus sages, les plus anciennes de l'Eglise gallicane, celle de faire administrer les sièges vacants par les CHAPITRES, était complètement abandonnée. (Thiers.)

J'aurai pu jusqu'ici broillier tous les chapitres. (Boil.)

... J'ai malin chapitres vos...

Chapitres, non de rats, mais chapitres de moines, Voir chapitres de chanoines. (La Font.)

— Pain de chapitre, celui qu'on distribuait tous les jours aux chanoines, dans quelques chapitres.

— Fig. et fam. Avoir voix au chapitre, en chapitre, avoir du crédit dans une compagnie, dans une famille, auprès de quelque personne considérable. || Dans le sens contraire : *N'avoir pas voix, de voix au CHAPITRE, au CHAPITRE.*

— Se ménager une voix au chapitre, se ménager du crédit dans une compagnie : *Il se mettait aux ordres de Madame, et se ménageait ainsi, suivant une vieille expression monastique, une voix au CHAPITRE.* (H. de Balzac.)

— Assemblée que des religieux tiennent pour délibérer de leurs affaires : *CHAPITRE conventuel. CHAPITRE provincial. CHAPITRE général. Convoyer le CHAPITRE.*

— Assemblée des ordres royaux, des ordres militaires : *La roi tint le CHAPITRE de l'ordre.* (Acad.)

— Particul. Lieu où se tiennent les assemblées, soit de chanoines, soit de religieux, soit de chevaliers : *Les bancs d'un CHAPITRE. On lui ferma la porte du CHAPITRE.* Aux accords d'un majestueux introit, le vaste rideau du chœur se sépara lentement et découvrit les profondeurs mystérieuses du CHAPITRE. (G. Sand.)

Les religieuses défilèrent lentement sur deux lignes, et elles allèrent par ordre prendre place à la double rangée de stalles du CHAPITRE. (H. de Balz.)

CHAPITRE, EE, part. pass. du v. Chapitrier : Vous voilà bien CHAPITRIER.

CHAPITRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chapitre.) Pron. cha-pi-tré. — Réprimander un chanoine, un religieux en plein chapitre. Peu usité au propre.

— Fig. et fam. Admonester vivement quelqu'un, lui faire des remontrances en termes un peu sévères : *On l'a vigoureusement CHAPITRIER. Son précepteur l'a vigoureusement CHAPITRIER.*

Mon maître là-dessus l'a tant comblé de honte, L'a si bien CHAPITRIER... (Molière.)

CHAPON, n. m. (capo, m. sign.; lat.) Jeune coq châtre que l'on engraisse : *Nourrir des CHAPONS.* Ces CHAPONS sont bien gras. Les CHAPONS du Mans sont

renommés. *CHAPON de paille. CHAPON bouilli. CHAPON rôti. Aile, cuisse de CHAPON. Blanc de CHAPON.* (Acad.)

... Cependant on apporte un potage.

Un coq y paraissait en pompeux équipage, Qui, changeant sur ce plat et d'état et de nom, Par tous les convives s'est appelé CHAPON. (Boil.)

— Prov. et fig. Ce sont deux chapons de rente, se dit de deux personnes dont l'une est grasse et l'autre maigre.

— Fam. Il a les mains faites en chapon rôti, se dit d'un homme qui a les doigts crochus; et fig. d'un homme qui a l'habitude de dérober.

— Anc. cout. Le vol du chapon, certaine étendue de terre qui entourait le château ou le principal manoir : *Le vol du CHAPON entraînait, avec le principal manoir, dans le précept de l'aine.* (Acad.)

— Art cul. Gros morceau de pain qu'on met bouillir dans le pot et qu'on sert dans un potage maigre.

— Croûte de pain frottée d'ail qu'on met dans une salade.

— Prov. Chapon de Gascogne, une goussie d'ail.

— Agricult. Branche de vigne qu'on détache pour en faire une bouture.

— Comm. Grande peau d'élan ou de bouc sans défauts.

CHAPONNÉ, EE, part. pass. du v. Chaponner : Ce coq a été CHAPONNÉ.

CHAPONNEAU, n. m. (chapon, dimin.) Pron. cha-po-né. — Jeune chapon.

CHAPONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chapon.) Châtrer un jeune coq : *CHAPONNER des cochets.*

— Techn. Fendre la tête d'une peau d'animal depuis les yeux jusqu'à la bouche, et lui couper les oreilles.

CHAPONNIÈRE, n. f. (chapon.) Pron. cha-po-nière. — Art culin. Vase de cuisine pour faire cuire un chapon en ragout.

CHAPOTÉ, EE, part. pass. du v. Chapoter : Cette pièce de bois a été CHAPOTÉE.

CHAPOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Dégrossir le bois avec une plane : *CHAPOTER une pièce de bois.*

CHAPPE, n. f. Pêch. Espèce de lièze que l'on met autour des filets pour les rendre solides.

— Techn. Poignée qui sert à fermer, à ouvrir un moule.

CHAPPÉ, adj. m. (chape.) Agric. Il se dit du blé qui a conservé ses balles après le travail du battage et du criblage.

CHAPUIS, n. m. Hangar. || Charpente en bois d'une selle, d'un bât.

CHAPUT, n. m. (caput, tête; lat.) Pron. cha-pu. — Billot de bois qui sert pour équarrir les ardoises.

CHAUQUE, adj. indéf. sing. des 3 g. Pron. chak. — Tout. Il détermine toujours un nom singulier qui le suit immédiatement : *CHAUQUE pays a ses plantes.* (Buff.) *CHAUQUE âge a ses plaisirs. A CHAUQUE jour suffit sa peine.* (Acad.)

Chaque pension porte un différent langage. (Boil.)

Un esprit de miséricorde pénètre toute la société; chaque misère trouve un aile, chaque douleur une consolation, chaque larme une main compatissante qui l'essuie. (Lamenn.)

L'agile papillon de son aile brillante Courait chaque fleur, caressait chaque plante. (Michaud.)

— Prov. Chaque tête, chaque avis, chacun a sa manière de penser.

— Gramm. Chaque ne doit jamais figurer dans nos phrases comme pronom : l'employer pour chacun, c'est en changer arbitrairement la nature. Plusieurs grammairiens prétendent cependant que cette phrase : *Ces volumes coûtent cinq francs CHAQUE*, est correcte, s'il en est ainsi, cette autre : *J'ai pris les Fables de La Fontaine, et, en vous attendant, j'en ai lu quelques-unes, sera correcte aussi; car entre elles l'analogie est frappante : mais non, chaque et quelque, qui sont entrés comme éléments secondaires dans la formation des pronoms indéfinis chacun (chaqu'un) et quelqu'un, ne peuvent ni se doivent en usurper la place.*

— Comme tous les adjectifs déterminatifs, chaque se répète avant chacun des noms qu'il modifie :

Chaque coup, chaque trait blesse un ambitieux. (Volt.)

CHAR, n. m. (carrus, lat.; m. sign.) Antiq. Sorte de voiture à deux roues dont les anciens se servaient dans les combats, les jeux, les triomphes et les cérémonies publiques : *Il monta sur son CHAR. Il fut renversé de son CHAR. Course de CHARS. Son CHAR, en tournant trop court, se brisa contre les bornes.* (Ac.)

Il excellait à conduire un char dans la carrière. (Rac.)

Les captifs suivaient le char du triomphateur traîné par quatre chevaux blancs. La vanité lui fit traîner son char par des rois vaincus. (Boss.)

— Char de triomphe, celui qui servait à la cérémonie du triomphe.

— Fig. Sa résurrection attachée à son CHAR de triomphe ces principautés et ces puissances même. (Mam.)

— Par analog. S'élever au ciel sur un CHAR de gloire et de lumière. (Mam.)

— Les poètes ont attribué un char à la plupart des dieux et des déesses du premier ordre : *Le char de Vénus était attelé de colombes.* (Acad.)

Ser son char de rubis, mêlé d'ambre et d'or.

Apollon va lançant des torrents de lumière. (Volt.)

— Par analog. Le CHAR du soleil, le CHAR de la lune, etc.

Je suis dans le vague des airs Le char de la nuit qui s'avance. (Lam.)

— Dans le style élevé, Voiture, chariot, etc. : *Un CHAR rustique. Un CHAR brillant. Des CHARS pesants. Un CHAR funèbre. Guider sur le cours un CHAR bien suspendu.* (C. Del.)

Un char commode, avec grâces orné, Par deux chevaux rapidement traîné. (Volt.)

— Ironiq. Un char numéroté, un fiacre.

Visitez donc les grands, durement caboté Sur les nobles coussins d'un char numéroté. (C. Del.)

— Char de deuil, chariot à quatre roues, couvert d'un poêle, et dans lequel on transporte le corps des rois, des princes, des personnages de distinction.

— Théât. Char de gloire, espèce de trône sur lequel on fait descendre, par le moyen des cordes auxquelles cette machine est suspendue, les divinités, les magiciens, génies et autres personnages.

— Fig. et poétiq. Domination, puissance : *Il voulut enchaîner l'Asie entière à son CHAR. Enchaîner la victoire à son CHAR. Chaque jour elle attaque, elle enchaîne un nouvel amant à son CHAR.* (Acad.)

— S'attacher au char de quelqu'un, se dévouer à sa fortune. || Dans le m. sens : S'attacher au char de la puissance, de la faveur, etc.

Moi-même à votre char je m'étais enchaîné. (Rac.)

— Zool. Char de Neptune, Sorte de madrépore.

— Mètr. Mesure de capacité pour les grains, employée dans la Suisse française; elle vaut 18 setiers.

— Technol. Corps du moulin à papier.

CHARA, n. m. Astron. Constellation des chiens de chasse, placée sous la queue de la grande ourse.

CHAR À BANCS, n. m. Sorte de voiture suspendue, longue et légère, garnie de bancs et ouverte de tous côtés ou fermée seulement par des rideaux de toile : *Toute la société était entassée dans le même CHAR À BANCS.*

CHARABIA, n. m. Particul. Le patois des Auvergnats : *Toutes ses affaires se traitaient en patois d'Auvergne, dit CHARABIA.* (H. de Balz.)

— Par extens. et fam. Tout autre idiome barbare.

— Popul. Un auvergnat : *Avez-vous vu ces CHARABIAS.*

CHARACIN, n. m. Zool. Espèce de saumon.

CHARACINUS, n. m. pl. Famille de poissons abdominaux.

CHARADE, n. f. Pron. cha-rad. — Littér. Espèce de jeu sur un mot dont on décompose les syllabes, en sorte que chacune d'elles présente un terme qu'on laisse à deviner en exprimant par une circonlocution l'idée qu'il renferme.

— Charade en action, espèce de jeu dans lequel un mot, décomposé selon les principes de la charade, fournit le motif de petites scènes ou de dialogues familiers qui, en amusant les spectateurs, exercent leur sagacité : *Jouer des CHARADES. Jouer deux CHARADES.*

CHARADISTE, n. des 2 g. Celui, celle qui s'occupe à composer ou deviner des charades.

CHARADRILLE, n. m. Zool. Le Pluvier.

CHARADRIOS, n. m. Oiseau de fauconnerie.

CHARAGNE, n. f. Pron. cha-ragn. — Bot. Genre de plantes aquatiques de la famille des Fougères.

CHARAMAIS, n. m. Pron. cha-ra-mé. — Bot. Arbre des Indes dont la racine laiteuse est un purgatif violent.

CHARANÇON, n. m. (χαράσιον, creuser; gr.) Zool. Tout insecte de la famille des Curculionides, de l'ordre des Coléoptères; plusieurs espèces rongent les blés dans les greniers : *Le charançon s'est mis dans ces blés, et les a gâtés.* (Acad.) *Les hirondelles nous délivrent des CHARANÇONS.* (Buff.)

Le charançon dévore un vaste amas de grains. (Del.)

CHARANÇONNÉ, EE, adj. (charançon.) Écon. dom. En parl. du grain, Dévasté par les charançons : *Blé CHARANÇONNÉ.*

CHARASSE, n. f. Espèce de boîte à claire voie où s'emballent les porcelaines : *Il tomba dans une CHARASSE.* (H. de Balz.)

CHARBON, n. m. (carbo, lat.; m. sign.) Produit de la combustion incomplète des plantes ligneuses : *Le bois neuf fait de bon CHARBON.* (Acad.)

Marchand de charbon. **Charbon de bateau.** **Charbon allumé.** **Charbon ardent.** **Charbon tout rouge.** (Acad.) **Sac de charbon.** Une voie de charbon. Les fibres de charbon assurent partout la solidité des os. (Cuv.) Les os putréfiés perdent leur odeur et deviennent potables en passant à travers un filtre de charbon. (Littre.) Vous avez envoyé un ange pour toucher d'un charbon embrasé la terre muette de Loos. (G. Sand.) — On dit aussi dans ce sens Charbon de bois. — Fig. Amasser des charbons ardents sur la tête de son ennemi, attirer sur lui toute la colère divine, en lui rendant la vie pour le mal. — Fig. et fam. Être sur les charbons, éprouver une vive impatience, être dans une grande anxiété : Le retard me tourmente, je suis sur les charbons. (Acad.) — Fig. Brûler comme un charbon, avoir une fièvre ardente.

— Brûler éteint du foyer : Allumer les charbons. Écrire avec du charbon. Noir comme du charbon. Les Nègres peignent le diable d'une blancheur éblouissante et leurs dieux noirs comme du charbon. (Montesq.)

— Par analog. Matière animale noircie et calcinée par le feu : Cette côtelette est trop cuite, elle est en charbon.

— Charbon animal, mélange de charbon très-divisé et de sel terreux, qui provient de la calcination des os en vases clos. Ce corps possède à un haut degré la propriété décolorante; il est principalement employé dans la fabrication du sucre. Vulg. Noir animal.

— Charbon de terre ou charbon minéral, sorte de fossile dur et inflammable, qui sert principalement dans les forges et dans les usines : Mines de charbon de terre. Le charbon de terre produit le gaz à éclairage. La substance des charbons de terre est un assemblage de végétaux liés ensemble par des bitumes. (Buff.) Quelques magasins de charbon rendent les vents indifférents au navigateur. (Cuv.) || V. Houille.

— Médec. Anthrax; inflammation gangréneuse résultant d'une cause interne : Avoir le charbon. Une apparition de tumeurs et de charbons était un des premiers indices de la contagion. (Lemontey.)

— Art vétér. Tumeur inflammatoire et gangréneuse qui attaque surtout les animaux domestiques : Pendant l'été, une maladie épidémique dont les races bovines sont souvent atteintes, le charbon, avait cruellement sévi sur tout le grand gibier. (L. Viardot.)

— Agricult. Maladie des blés et autres céréales. || V. Carie et Nivelle.

CHARBONNAGE, n. m. (charbon.) Houillère; mine de houille. || Peu usité.

CHARBONNAILLE, n. f. (charbon.) Constr. Mixture de sable, d'argile et de charbon servant à faire la sole des fourneaux à réverbère.

CHARBONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Charbonner. — Écon. rur. Blés charbonnés, blés atteints par le charbon.

CHARBONNÉE, n. f. (charbonner.) Pron. char-bo-né. — Techn. Couche de charbon dans un fourneau à briques. || Lit de charbon entre deux lits de pierres à chaux.

— Petit aloyau, côte de bœuf. || Morceau de porc ou de bœuf grillé sur le charbon.

CHARBONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Noircir avec du charbon : Charbonner le visage à quelqu'un.

— Charbonner une muraille, dessiner ou écrire dessus avec du charbon :

Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret. (Boil.)

— Fig. Esquisser, peindre grossièrement : Il ne l'a pas peint, il l'a charbonné.

— Techn. Enlever avec un charbon de bois les rimes faites par la pierre-ponce sur le cuivre.

— V. intr. Se convertir en charbon : Cette lampe charbonne beaucoup.

— Se charbonner, v. pron. Être réduit en charbons : Le bois plongé dans l'acide sulfurique concentré se charbonne. (Acad.)

CHARBONNERIE, n. f. (charbonnier.) Hist. pol. Nom d'une société politique qui se forma en France en 1820. || V. Carbonarisme.

CHARBONNEUX, EUSE, adj. (charbon.) Pron. char-bo-neu, neut. — Propri. Qui est de la nature du charbon : Les bitumes, en brûlant doucement, donnent un résidu charbonneux. (Buff.) Au-dessous des lits d'argile, j'ai trouvé des matières charbonneuses et inflammables. (Id.)

— Méd. Qui tient de la nature du charbon : Typhus charbonneux. Affections, maladies charbonneuses. Tumeur charbonneuse.

CHARBONNIER, IÈRE, n. (charbon.) Celui, celle qui vend du charbon : Des charbonniers

conduisaient des files de petits chevaux à crinière pendante. (Châteaub.)

— Prov. La foi du charbonnier, la foi aveugle d'un homme simple, qui croit sans aucun examen tout ce que l'Église enseigne.

— Prov. et fig. Le charbonnier est maître dans sa maison ou chez soi, chacun chez soi vit à sa guise.

— Celui qui dirige un haut fourneau.

— Four à cuire la bouille.

— Écon. dom. Lieu où l'on serre le charbon.

— Hist. polit. Charbonnier ou carbonaro, membre de la société de la carbonnerie. || V. Carbonaro.

— Mar. Bâtiment qui sert à transporter du charbon de terre.

— **Charbonnière**, n. f. Le lieu où l'on fait du charbon dans les bois : Il y a plusieurs charbonnières dans cette forêt.

— Miner. Terre glaise rouge, où les cerfs frottent leur tête et la broussent.

— Zool. Vulg. Il se dit de plusieurs oiseaux et de quelques reptiles.

— Zool. Adj. Mesange charbonnière, oiseau de l'ordre des Passereaux hémisynactyles et de la famille des Corvidés; il est verdâtre en dessus, jaune en dessous avec la tête noire.

CHARBOUILLE, ÉE, part. pass. du v. Charbouiller : Des blés charbouillés par la melle.

CHARBOUILLEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (charbon.) Pron. char-bouille. — Écon. rur. Se dit en parl. de l'effet que la melle produit sur les blés.

CHARBOUILLEUR, n. m. (charbon.) Art vétér. Inflammation ulcéreuse de la membrane pituitaire.

CHARBUCLE, n. f. (charbon.) Pron. char-buhl. — Écon. rur. Un des noms de la melle des blés.

CHARCANAS, n. m. (charbon.) Pron. char-ba-nâs. — Comm. Pièce de soie et de coton, fabriquée aux Indes.

CHARCUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (caro, carnis, chair, cutis, penus; lat.) Propri. Découper de la chair, la mettre en pièces. || Peu usité.

— Fig. Couper malproprement de la viande à table : Il a charcuté cette longe de veau. (Acad.)

— Il se dit d'un chirurgien maladroit qui dans une opération découpe, taillarde les chairs d'un malade, d'un blessé.

CHARCUTERIE, n. f. (charcuter.) Pron. char-kut-ri. — État, commerce de charcutier.

— Viande préparée par les charcutiers : Acheter de la charcuterie.

CHARCUTIER, IÈRE, n. Anc. Charcutier. Pron. char-kut-ier, tière. — Celui, celle qui prépare et qui vend la chair de porc cuite et diversément préparée : Une boutique de charcutier.

— Adj. Maître charcutier, garçon charcutier.

CHARDON, n. m. (carduus; lat.; m. sign.) Bot. Genre de plantes de la famille des Composées dont les nombreuses espèces ont des feuilles épineuses et un calice formé d'écaillés terminées par des piquants très-aigus : Chardon crépu. Chardon nain. Chardon de marais, etc.

L'âne souffre le faim, un chardon le contente. (Rosset.)

— Abus. Il se dit de quelques autres plantes à fleurs composées, de genres différents : Chardon benoit. Chardon étoilé. Chardon hémostatid, etc.

— Chardon à bouquetier ou à foulon, plante dont les têtes sont armées d'une espèce de petits crochets et servent aux bonnetiers et aux foulons pour carder la laine et pour rendre le poil des draps plus lisse.

— Zool. Genre de raie.

CHARDONNEAU, n. m. Vulg. Le Chardonneret.

CHARDONNET, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chardou.) Techn. Faire ressortir les poils d'une étoffe avec des chardons.

— Se chardonner, v. pr. Être chardonnet : Ce genre d'étoffe se chardonne toujours.

CHARDONNET, n. m. (chardon.) Pron. chardonnè. — Zool. Oiseau de l'ordre des Passereaux, de la famille des Corvidés et du genre Moineau; il a la tête rouge et noire, et les ailes marquées de jaune et de brun; il se nourrit particul. des graines de chardon : Le chardonnet chante toute l'année. (A. Mart.) En général le plumage des chardonnetts est fort variable. (Buff.)

CHARDONNET, n. m. Pron. char-do-nè. — Puits et chaus. Pierres des bajoyers des écluses, qui portent la feuillure dans laquelle tournent les poteaux tourillons.

— Fort montant de bois aux portes, terminé par le pivot.

CHARDONNETTE ou **CARDONNETTE**, n. f. (chardon.) Bot. Sorte d'artichaut sauvage dont la fleur est employée à faire cailler le lait.

CHARDONNIÈRE, n. f. (chardon.) Pron. char-

do-nière. — Écon. rur. Champ plein de chardons.

CHARGE, n. f. (charger.) Fais, fardeau : Charges pesante, lourde. Charges légères. On a donné trop de charges à ce plancher. (Acad.)

— Ce que peut porter un homme, un animal, ce que peut transporter une charrette, un bâtiment : La charge d'un mulet. Cela est très-pesant, j'en ai ma charge. (Acad.) Tout autre serait dérasé de la moitié de sa charge. (La Br.)

Me fera-t-on porter double bât, double charge? (La Font.)

La charge de cette voiture est trop forte. La charge de ce bateau est de soixante tonneaux.

De temps en temps, lassés de leur funèbre charge, Les porteurs s'arrêtaient... (Lam.)

— Fig. Ce qui fatigue le corps ou l'esprit : C'est une charge bien pesante.

C'est un fardeau de quatre-vingts ans. (Quinault.)

L'action de l'esprit s'étouffe par trop d'étude; c'est une charge qui l'accable. (Montaigne.)

— Constr. Épaisseur de maçonnerie que l'on met sur les solives d'un plancher pour recevoir le carrelage.

— Payer les charges d'un mur, indemniser le voisin en raison de la nouvelle charge qu'on met sur le mur mitoyen, lorsqu'on l'élève à une plus grande hauteur.

— Archit. hydraul. Pression que l'eau exerce dans une conduite ou dans un vase quelconque.

— Charge d'eau, hauteur verticale de l'eau au-dessus d'un point déterminé.

— Mar. Action de charger un vaisseau d'objets de transport, de marchandises : Surveiller la charge d'un bâtiment.

— Ce que peut porter un bâtiment rendu à sa plus haute ligne de flottaison.

— Objets contenus dans un navire, sa cargaison.

— Morte charge, charge excessive.

— Bâtiment en charge, celui qui attend ou reçoit les objets destinés à former sa cargaison.

— Bâtiment de charge, celui qui est construit pour prendre une charge considérable, et qui suit une armée navale pour porter des munitions.

— Ligne de charge, niveau de l'eau qui marque sur la carène d'un bâtiment le point de sa plus grande calaison. || On dit aussi Ligne de flottaison.

— Charge à la côte, situation d'un vaisseau forcé par le gros vent à se tenir près de la terre.

— Techn. Selle à trois pieds sur laquelle on appuie la hotte pour l'emplir. || V. Chargeoir.

— Métrol. Mesure, quantité déterminée de certaines choses : Une charge de blé, de fagots, de cotrets.

— Ancien poids en usage dans quelques parties de la France : La charge de Marseille valait 50 kilogrammes.

— Mesure de capacité pour les grains employée dans quelques cantons de la Suisse : La charge de Saint-Gall vaut un peu plus de 72 litres.

— Fig. et pop. Une charge de coups de bâton, plusieurs coups de bâton appliqués de suite : Donner, recevoir une charge de coups de bâton.

— Tout ce qui oblige à une dépense : C'est une grande charge que beaucoup d'enfants. (Acad.) Il a beaucoup de charges, et peu de bien. (Id.)

— Être à la charge de quelqu'un, lui occasionner de la dépense : Il faut que je le nourrisse, il est à ma charge. (Acad.) Ce vieillard est à la charge de ses enfants. Les frais montent à votre charge. Les réparations demeurent à la charge du propriétaire.

— Être à charge à quelqu'un, ou simpl. Être à charge, être un sujet d'embarras, de gêne : Tout leur est à charge, et ils sont à charge à eux-mêmes. (Mass.) Il craint de vous être à charge. On dit que l'amitié est plus à charge que la haine. (La Br.)

— Imposition : Le tiers état portait la plus grande partie des charges. (Acad.) Cette nouvelle charge pèsera sur l'industrie. (Id.) Le peuple gémissait sous le poids des charges publiques. (Fléch.) Les charges publiques sont ce qu'il y a de plus sensible pour le contribuable. (Viennet.)

— Les charges de l'État, sa dette et ses dépenses.

— Obligation, condition onéreuse : Le revenu de cette terre suffit à peine pour acquitter les charges. (Acad.) Les charges d'un bénéfice. Les charges excèdent le revenu. Cette terre vaut tant, toutes charges déduites. Les charges d'une succession. Cahier des charges d'une vente.

— Charges personnelles, celles que l'on supporte personnellement, comme la tutelle, le service militaire, etc.

— Prov. et fig. Il faut prendre le bénéfice avec les charges, il faut se résoudre aux inconvénients d'une chose qui d'ailleurs est avantageuse. || Ce n'est pas un bénéfice sans charge, se dit d'un bien, d'un avantage

qu'on n'obtient pas sans dépense, sans travail, même sans courir quelque danger.

— Cela est à ma charge, à sa charge, on m'en a donné, on lui en a donné le soin, la garde, la commission.

— Bénéfice à charge d'âmes, celui qui oblige à être prêtre.

— Fonction, dignité publique : *CHARGE* de notaire, d'avoué, d'agent de change. Ce notaire a vendu sa charge. La charge des édiles était annuelle. (Fléch.) De retour à Cassel, il y succéda à son père dans la charge de commissaire des mines. (Bailly.)

— Anc. Offices pour lesquels on prenait des provisions : *CHARGE* de judicature, de finance. *CHARGE* militaire. *CHARGE* dans l'armée. *CHARGE* dans la maison du roi. Les gages, les émoluments, les appointements d'une charge. Entreprendre sur la charge de quelqu'un. Cela n'est pas de sa charge. Ces commissions furent érigées en charges. (Acad.) Un appât désordonné des charges et des grandeurs. (Pasc.) Il faut savoir se passer de charges et d'emplois. (La Br.)

— Être en charge, occuper une fonction, une dignité. || Être hors de charge, cesser d'en exercer les fonctions. || Faire l'acquisition de sa charge, s'acquitter fidèlement de tous les devoirs qu'elle impose : Ce juge, ex commissaire, en dressant procès-verbal, a fait l'acquisition de sa charge. (Acad.)

— Exercer une charge en titre, en avoir les provisions. || Exercer une charge par commission, remplir les fonctions d'une charge en l'absence du titulaire.

— Ordre, commission que l'on donne à quelqu'un : On lui a donné charge de faire ces recouvrements. J'ai charge de vous dire que, etc. (Acad.) || Vieux.

— Femme de charge, femme attachée au service d'une maison riche pour avoir soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc.

— Droit crim. Preuves et indices qui s'élevaient contre un accusé. Il y a de fortes charges contre vous. Examiner les charges portées contre un accusé. Produire de nouvelles charges. On a porté les charges et informations au greffe. || Dans ce sens, il ne se dit guère qu'au plur.

— Informer à charge et à décharge, informer pour et contre l'accusé.

— Témoins à charge, témoins assignés pour élever des charges contre l'accusé.

— Guerr. Attaque violente, impétueuse d'une troupe : *CHARGE* vigoureuse. *CHARGE* de cavalerie. Exécuter une charge furieuse. La première, la seconde charge. Pas de charge. Marcher au pas de charge. Cette position fut enlevée au pas de charge.

— Air militaire exécuté par les tambours, les trompettes et les fifres au moment où les troupes vont exécuter une charge : Les tambours battent la charge. Les trompettes sonnent la charge.

— L'intensité du combat se retire avec gloire : Comme il donna la charge, il donna la victoire. (La Font.)

— Fig. Revenir, retourner à la charge, réitérer ses démarches, ses instances auprès de quelqu'un pour en obtenir quelque chose, et quelquefois renouveler ses reproches, ses invectives contre quelqu'un : On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge. (Ac.)

— Artill. Ce qu'on met de poudre et de plomb, etc., dans une arme à feu pour tirer un coup : *CHARGE* de fusil, de pistolet, de mousquet. *CHARGE* de canon. Ce canon est fort mince, ne lui donnez que demi-charge. (Acad.) On a donné double charge à cette pièce pour l'éprouver. (Id.)

— Charge de combat, quantité de poudre égale au tiers du calibre d'une pièce. || Charge d'épreuve, forte charge que l'on met pour éprouver la force d'une pièce.

— Mar. Tirer à double, à triple charge, avec deux ou trois projectiles à la fois sans augmenter la quantité de poudre.

— Charge de salut, la quantité de poudre que l'on emploie quand on veut sauver de grands personnages.

— Action de charger un fusil dans les exercices militaires : *CHARGE* en douze temps. *CHARGE* à volonté. Faire, apprendre la charge.

— Phys. Charge d'une bouteille de Leyde, d'une batterie, etc., la quantité de fluide accumulée sur une des surfaces de ces instruments.

— Techn. Quantité de mine et de charbon qu'on jette à la fois dans un fourneau.

— Peint. et sculpt. Caricature bouffonne et grotesque : Ce portrait est une mauvaise charge. Il a une collection des charges.

— Littér. Représentation exagérée d'un caractère : On ne jette pas vingt personnes dans un acte sans être obligé de les indiquer par des traits saillants qui sont plutôt leur charge que leur portrait. (Ch. Mod.)

— Théât. Exagération dans la manière de jouer un

rôle, de représenter un personnage : Il ne s'était jamais permis de charge. (H. de Balz.)

— Art vétér. Application d'un cataplasme, d'un emplâtre, etc., sur quelque partie du corps d'un animal malade ou blessé.

— Horticul. Bouton à fleur.

— A la Charge de, à Charge de, loc. prép. A condition de, avec obligation de : Je lui ai vendu ma maison à la charge de payer mes plus anciens créanciers. (Acad.)

— A la Charge d'autant, loc. adv. A condition de rendre la pareille : Si je vous rends ce service, c'est à la charge d'autant. Tout cela se fait à la charge d'autant. (Regn.)

— Fam. A charge de revanche, m. sign. : Puis-je dire à charge de revanche ? (C. Del.)

— A la Charge que, à Charge que, loc. conj. A condition que : A la charge que la dépense soit remboursée.

CHARGE, ÉE, part. pass. du v. Charger. Être chargé d'un lourd fardeau. Être chargé de fers.

— Pop. Être chargé comme un baudet, à l'excs.

— Fig. Un peuple chargé de fers, gouverné despotiquement.

— Être chargé d'années, être très-avancé en âge : Quelquefois un bison chargé d'années se vient coucher parmi les hautes herbes, dans une île du Meschacé. (Châteaub.)

— Être chargé d'enfants, avoir beaucoup d'enfants : Ce prince laissait-il de quoi vivre à sa veuve et à trois enfants dont elle demeurait chargée. (Lesage.)

— Absol. Il se dit des choses : Un bateau chargé. Une voiture chargée.

— Pop. Avoir les yeux chargés, les avoir enfus, remplis d'humour.

— Couleur chargée, couleur trop forte.

— Jeu. Des chargés, des pipés.

— Poste. Lettre chargée, paquet chargé, contenant quelque valeur et dont on fait constater l'envoi sur les registres de la poste.

— En parl. des armes à feu, Qui contient sa charge : Un fusil, un pistolet, un canon chargé.

— Man. Cheval chargé de ganache, d'encolure, qui a trop de ganache, l'encolure trop grosse.

— Fam. Il se dit d'une personne qui a de grosses mâchoires : Cet homme est chargé de ganache. (Acad.)

— Rempli, couvert de : Une épreuve chargée de corrections. La mer était chargée de vaisseaux. (Acad.)

— Fig. Être chargé d'honneurs ; être chargé de crimes. Une religion chargée de beaucoup de pratiques attache plus à elle qu'une autre qui l'est moins. (Montesq.)

— Être chargé de la haine, du mépris, de la malédiction de quelqu'un, être fort lui, fort méprisé de quelqu'un ; avoir encouru sa malédiction. || Être chargé de l'exécution publique, encourir la haine générale.

— Mar. Navire chargé en côir, bâtiment que le vent et une grosse mer poussent vers la terre. || Navire chargé par un grain, navire qui, portant beaucoup de voiles, cause en travers un coup de vent violent. || Maître chargé, premier maître responsable des objets d'armement.

— Blas. Il se dit des pièces sur lesquelles il y en a d'autres : Bande d'or chargée de six croisettes de sable.

CHARGE, n. m. (charger.) Diplôm. Il s'emploie dans cette locution : Chargé d'affaires, un chargé d'affaires, celui qui, au défaut ou en l'absence d'un ambassadeur ou d'un ministre plénipotentiaire, est chargé de veiller aux intérêts de son gouvernement dans une cour étrangère : Notre chargé d'affaires en Toscane. Le chargé d'affaires de France. (Acad.)

CHARGEANT, part. prés. du v. Charger.

CHARGEANT, ANTE, adj. (charger.) Qui impose beaucoup de devoirs, de soins, en parlant des dignités, des charges, etc. ; s'emploie rarement : Il disait que cette dignité était trop chargeante pendant les troubles de ce siècle. (Fléch.) || Vieux.

CHARGEMENT, n. m. (charger.) Pron. chargemen. — Tout ce qui est chargé sur un bâtiment : Le chargement d'un vaisseau de guerre se compose de ses armes, de ses munitions et de ses vivres. (Acad.)

— Partie. La quantité de marchandises chargées sur un navire de commerce ; la cargaison : *CHARGEMENT* à fret.

— Action de charger un bâtiment : Être en chargement. Entrer en chargement, etc.

— Action de faire constater sur les registres de la poste l'envoi d'une lettre, d'un paquet : Bureau des chargements.

CHARGEUR, n. m. Pron. charjoar. — Artill. Cuiller à poudre pour charger sans gorgoune.

— Jardin. Selle à trois pieds pour charger la hotte.

CHARGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (charger.) Pron. char-jé. — Il prend l'*e* muet euphonique entre le rad. charg et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un *a* ou un *o* : Nous chargeons, il chargea, etc. Imposer un fardeau : *CHARGER* un manœuvre. *CHARGER* un animal.

— Un brich aux lances étroit, que l'on charge au silence. (Lam.)

— Fig. Des osseges épais chargement son front horrible. (La H.)

— Avec le nom de la charge, du fardeau pour compl. dir. Placer : *CHARGER* un fagot sur ses épaules.

— Sur le mouet il chargeait la forme. (Boul.)

— Mar. Charger des marchandises sur un bâtiment, ou absol. Charger un bâtiment, le munir de sa cargaison. || Charger en grenier, jeter dans la cale, sur des nattes ou sur de grosses toiles, des grains, du sel, etc. || Charger à sec, arrimer, pendant la basse marée, des marchandises dans un navire échoué.

— Agric. Trictr. Charger le bidet, mettre un grand nombre de lames sur une flèche.

— Constr. Charger une route, y joindre le poids de matériaux nécessaires pour en contenir l'effort.

— Techn. Appliquer des feuilles d'argent sur une pièce de métal ou de bois. || Souder du fer à une pièce qui est trop mince. || Appliquer certains ingrédients sur les peaux et les cuirs. || Dévider, mettre sur une bobine, sur un fuseau, la quantité de soie qu'il porte ordinairement. || Mettre du lin ou du chanvre sur une quenouille.

— Mettre dans la cuve les ingrédients nécessaires pour faire la teinture. || Mettre dans une cuve les matériaux nécessaires pour la fabrication du salpêtre.

— Mettre du charbon ou du minerai dans un fourneau.

— Porter le grain sous la touraille pour le faire sécher.

— Cuis. Enfiler une volaille avec une broche.

— Fig. Charger un homme de coups, le battre à outrance.

— Charger quelqu'un d'injures, d'opprobre, de malédictions, etc., l'en accabler.

— De leurs traits méchants ils chargent le prochain. (Regn.)

— Charger sa conscience de quelque chose, se rendre responsable de quelque chose devant sa conscience, devant Dieu.

— Accuser : Charger quelqu'un d'un crime, d'une faute, etc., l'en accuser.

— Quel est celui de nous qu'on ne pourrait charger. (V. Hug.)

— Charger sa mémoire de quelque chose, mettre une chose dans sa mémoire, s'appliquer à la retenir.

— Comm. Charger un compte d'une dépense, d'une recette, porter une chose en dépense, en recette. || Charger un compte, un article, exagérer le montant des frais dans un compte, etc. : Cette maison a la réputation de charger ses comptes. (Acad.)

— Charger un mot, écrire un mot sur un autre sans effacer ce dernier.

— Fig. et moral. Charger quelqu'un d'un devoir, d'un soin, etc. Auguste chargea les Muses de désarmer l'histoire, et le monde a pardonné à l'ami d'Horace. (Châteaub.)

— Constr. Peser sur : Cette poutre charge trop la muraille. (Acad.)

— Fig. Cette nourriture charge l'estomac, elle pèse trop sur l'estomac, elle est difficile à digérer.

— Mettre avec profusion certaines choses sur une autre : *CHARGER* une table de mets. *CHARGER* une robe de pierreries.

— Fig. en parl. des œuvres de l'esprit : *CHARGER* d'incidents une pièce de théâtre, un roman.

— Fig. Exagérer, outrer : On n'a que faire d'avoir peur de trop charger la complaisance, et la manière dont on les joue a beau être visible, les plus fins toujours sont de grandes dupes du côté de la flatterie. (Mol.)

— Dr. crim. Déposer contre quelqu'un : Tous les témoins ont chargé l'accusé.

— Imposer quelque taxe, quelque condition onéreuse ; se dit surtout des impositions mises par l'État sur les particuliers, des charges publiques : *CHARGER* un pays d'impôts.

— Absol. Charger un pays, un peuple, se dit en mauv. part. Accabler un peuple d'impôts, le pressurer.

— Charger une terre d'une redevance, une succession d'un legs, imposer une redevance, grever une succession d'un legs. || V. Grever.

— Donner ordre, donner commission de... : On m'a chargé de vous porter cette nouvelle. Son maître l'ayant chargé de faire un petit tableau d'autel, il l'achève le même jour. (Bailly.)

— On dit dans ce sens : **CHARGER** quelqu'un de ses pouvoirs, de sa procuration.

— **Guerr.** Faire contre l'ennemi une attaque vigoureuse, impétueuse : On **CHARGA** le front de l'ennemi.

— **Fam.** Frapper quelqu'un : Taisez-vous, ou je vais vous **CHARGER**.

— Mettre dans une arme à feu la quantité nécessaire de poudre, de plomb, etc., pour tirer un coup.

— **Abstr.** Terme de commandement militaire : **CHARGES**.

— **Phys.** Charger une bouteille de Leyde, une batterie électrique, y accumuler une quantité d'électricité telle qu'elle produise des effets sensibles. || On dit aussi : **CHARGER** d'électricité.

— Charger une pipe, la remplir de tabac : D'abord ils **CHARGÈRENT** et allumèrent leurs pipes, puis ils regardèrent à leur besogne. (Did.)

— Charger une plume d'encre, charger un pinceau de couleur, prendre avec une plume, avec un pinceau autant d'encre, autant de couleur qu'ils en peuvent tenir.

— **Fam.** Charger de bois le dos de quelqu'un, lui donner des coups de bâton :
Il pourrait bien, mettant affront dessus affront, Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front. (Mol.)

— **Peint.** Représenter quelqu'un ou quelque chose avec des traits exagérés ; faire une charge bouffonne, grotesque : On trouve son pinceau nourri, ses ouvrages pleins de feu, sans jamais charger la nature. (Bailly.)

— **Théât.** Cet acteur **CHARGE** son rôle.

— Charger un récit, une histoire, une description, y ajouter, l'amplifier beaucoup.

— **Fam.** Vous chargez beaucoup, c'est-à-dire vous ajoutez beaucoup à la vérité.

— Exagérer avec malignité les défauts, les vices de quelqu'un.

— **Charger**, v. intr. ou neut. Transporter des fardeaux d'un lieu dans un autre, se dit surtout en parlant d'un manœuvre dont l'occupation est de charger, de porter des fardeaux.

— **Guerr.** Faire une charge contre l'ennemi.

— **Se Charger**, v. pr. Se placer un fardeau sur la tête, sur le dos, sur les épaules, etc.

— **Fig.** Se charger d'un devoir, d'une mission, l'accepter.

— Se charger de quelqu'un, en prendre soin, le nourrir, l'élever.

— Se charger d'un crime, d'une faute, etc., en prendre la responsabilité.

— **Fig.** Se charger l'estomac, prendre une nourriture indigeste.

— **Fam.** Le temps se charge, se couvre de nuages.

— **Man.** Se charger d'épaules, de ganache, de chair, se dit d'un cheval qui engraisse trop.

— **Fig.** Se couvrir de certaines choses avec une profusion ridicule : Se **CHARGER** de dentelles, de pierreries.

— Prendre le soin, la conduite de quelque chose : Il **MA CHARGE** de lui annoncer cette nouvelle.

— **CHARGEUR**, n. m. (*charge*.) Pron. *char-jeur*.

— Celui qui charge des marchandises ou autres fardeaux : **CHARGEUR** de bois. **CHARGEUR** de charbon.

— **Comm.** Celui à qui appartient tout ou partie d'une cargaison. || Celui qui a frété et loué un bâtiment.

— **Mar. milit.** Celui qui charge une pièce.

— **Techn.** Ouvrier qui entretient un fourneau de forge.

— **Adj.** Commissionnaire **CHARGEUR**, celui qui se charge de l'expédition des marchandises par bateau.

— **CHARGEUR**, n. f. (*charger*.) Pron. *char-jur*.

— **Blas.** Il se dit des pièces qui chargent d'autres pièces : La **CHARGEUR** ne diminue pas la noblesse des armes.

— **CHARIBARDON**, n. m. **Comm.** Sorte d'étoffe avec laquelle on couvre les bateaux de charge.

— **CHARIOT**, n. m. (*char*.) Pron. *char-rié*. — Voiture à quatre roues destinée à transporter par terre et par le moyen d'animaux toutes sortes de fardeaux : **CHARIOT** traîné par des mulets. Ces peuples vagabonds qui erraient de çà et de là sur des **CHARIOTS**. (Boss.)

— **Agricul.** Sorte de voiture employée à divers travaux de la ferme : **CHARIOT** chargé de foin.

— **Administr.** milit. Fourgon pour le transport des bagages, des vivres, de l'artillerie, des blessés, etc.

— **Char** : Course de **CHARIOTS**.

— **Chariots armés de faux**, chars à deux roues traînés par des chevaux boueux qu'on lançait dans les rangs ennemis.

— **Astron.** La constellation de l'Ourse : Le **CHARIOT**. Le grand **CHARIOT**. Le petit **CHARIOT**. La splendide

CHARIOT faisait, dans le ciel, au-dessus de ma tête, son voyage au milieu des étoiles. (V. Hugo.)

— **Techn.** Bâti en planches, porte sur deux roues dont se sert le cordier. || Métier du fabricant de bas. || Instruments employés dans les manufactures de glaces.

— **Chariot** à potence, levier de fer porté sur des roulettes ou sur un cisieu. || **Chariot** à ferrasse, feuille de tôle portée sur deux roues et deux barres, qui forment la queue du chariot. || **Chariot** à tenailles, outil pour tirer les cavettes du four et les y replacer.

— **CHARITABLE**, adj. des 2 g. (*charité*.) Qui a de la charité pour son prochain : Il faut être **CHARITABLE** envers tout le monde. (Acad.) Il est juste et **CHARITABLE** envers ses domestiques. (Fléch.) Est-ce qu'on est **CHARITABLE** à cause qu'on fait des œuvres de charité? (Mariv.)

— **Partic.** Qui fait, qui aime à faire l'aumône : Cette dame est fort **CHARITABLE**. (Acad.) On voit prospérer les familles **CHARITABLES**. (Mass.) C'était une princesse libérale et **CHARITABLE**.

— **En parl. des choses**, Qui est inspiré par un sentiment de charité : **Secours CHARITABLE**. **Conseil CHARITABLE**. **Avis CHARITABLE**.

— **Ma muse en l'attaquant, charitable et discrète.**
Sait de l'homme d'honneur distinguer le poète. (Boil.)

— **Subst.** **Lois d'ici ces faux CHARITABLES**. (Fléch.)

— **CHARITABLEMENT**, adv. (*charitablement*.) D'une manière charitable, par charité : **Assister, consoler CHARITABLEMENT** les pauvres. **Instruire CHARITABLEMENT**. (Acad.)

— **Par une extrême bienveillance** : **Avertir CHARITABLEMENT**.

— **CHARITATIF**, adj. m. Pron. *ka-ri-ta-tif*. — Droit can. **Subsidi** **CHARITATIF**, secours modéré que le concile accordait à un évêque qui se trouvait dans quelque urgente nécessité.

— **CHARITÉ**, n. f. (*charitas*, amour, affection ; lat.) Une des trois vertus théologiques ; l'amour de Dieu pour lui-même et comme notre souverain bien : Le zèle, l'ardeur de la **CHARITÉ**. (Acad.) La fin de la religion, l'âme des vertus, et l'abrégé de la loi, c'est la **CHARITÉ**. (Boss.) Cet amour est si tendre qu'il avait pour sa famille se confondit dans la **CHARITÉ** qu'il avait pour Dieu. (Fléch.) Le feu de cette **CHARITÉ** puissante qui détache le cœur du monde. (Id.)

— **Amour qu'on a pour le prochain en vue de Dieu** : La **CHARITÉ** est un zèle de religion pour le prochain. (Vauv.) **CHARITÉ** fraternelle. **Esprit de CHARITÉ**. Apprenez à goûter la simplicité et la **CHARITÉ** chrétienne. (Boss.) La **CHARITÉ** va plus loin que l'orgueil. (Fen.) Elle étendait sa **CHARITÉ** au delà même de ses devoirs. (Fléch.) La guerre civile est un des plus grands maux qu'on peut commettre contre la **CHARITÉ**. (Pasc.)

— **Avec charité**, d'une manière indulgente, avec bienveillance : Nous devons une grande reconnaissance à ceux qui nous avertissent publiquement et avec **CHARITÉ** de nos défauts. (Vol.)

— **Aumône**, secours donné aux pauvres ; et dans ce sens il a un pluriel : Demander la **CHARITÉ**. Faire la **CHARITÉ**. Faire des actes de **CHARITÉ**. Cette pieuse dame a fait de grandes **CHARITÉS**. Ses **CHARITÉS** s'étendaient bien loin sur les personnes malades et nécessiteuses. (Boss.) Un simple refus est moins accablant qu'une **CHARITÉ** riche et farouche. (Mass.)

— La **charité** jadis s'exerçait avec éclat : Dans Paris maintenant on en fait un élan. (Furber.)

— **Prov.** **Charité bien ordonnée commence par soi-même**, Il est naturel de s'occuper à ses propres besoins avant de s'occuper de ceux des autres.

— **Prov.** et ironie. **Prêter une charité**, des charités à quelqu'un, chercher à faire croire qu'il a dit ou fait quelque chose de mal qu'il n'a ni dit ni fait : Je suis sûr qu'il n'a point dit cela, c'est une **CHARITÉ** qu'on lui prête.

— Une **charité** de cour, une perfidie de courtoisan.

— **Sœurs de la charité**, prêtres de la charité, congrégations pieuses qui se vouent au soulagement des pauvres et des malades.

— **Par extens.** Hôpital où les malades sont soignés par des sœurs de charité : Cet homme était malade, on l'a porté à la **CHARITÉ**. Il est mort à la **CHARITÉ**. Médecin de la **CHARITÉ**. || On dit aussi : L'hôpital, l'hospice de la charité.

— **Maison de charité**, maison qu'habitent les sœurs de charité.

— **Bureau de charité**, lieu où l'on fait des distributions de secours aux indigents, et où s'assemblent les commissaires des pauvres : Entrez au **BUREAU** de **CHARITÉ**.

— La réunion de ces commissaires : Le **bureau** de

CHARITÉ est assemblée. Il est membre du **BUREAU** de **CHARITÉ**. (Acad.)

— **Dames de charité**, dames bienfaisantes qui secondent les bureaux de charité.

— **Anc.** **Consultations de charité**, celles que donnaient gratuitement un jour la semaine des avocats spéciaux assistés d'un secrétaire.

— **CHARIVARI**, n. m. (*onomatopée*, *chary*, basium, vaisseau d'airain ; lat.) Bruit tumultueux de poêles, poêlons, chaudrons, etc., accompagné de cris et de luttas, que l'on faisait la nuit devant la maison des femmes du petit peuple veuves et âgées qui se remariaient : Si vous vous remariez, on vous fera un **CHARIVARI** trois jours de suite. (Acad.) Ça causera du **CHARIVARI**, je vous le prédit. (Dest.) Les sérénades, les **CHARIVARIS**, toute espèce de tapage nocturne, tel était leur train de vie ordinaire. (Mérimée.)

— **Fig.** Au dix-septième siècle, les vaudevilles étaient les **CHARIVARIS** des gens d'esprit. (Walekenae.)

— **Tout bruit de même genre par lequel des gens attroupés témoignent à quelqu'un leur mécontentement**, leur désapprobation pour une raison quelconque : Donner un **CHARIVARI** à quelqu'un. D'honneur ! vous avez l'air de faire un opéra. Quelle part donnez-vous dans l'œuvre à mon genre ? Serez-vous le poète ou bien la symphonie ? Commandez, je suis fort pour le **charivari**. (V. H.)

— **Musique bruyante, discordante** : Ce n'était pas un concert, c'était un **CHARIVARI**, un vrai **CHARIVARI**.

— **General.** Querelle accompagnée de cris : Il y a un terrible **CHARIVARI** dans cette maison. Sa femme lui a fait un beau **CHARIVARI**. On continua la pièce malgré le **CHARIVARI** qui se faisait dans la salle. (Ac.)

— **On ne doit employer ce mot que dans le langage familier.**

— **Mar.** **Charivari** ! mot que les matelots prononçaient autrefois pour s'animer en virant au cabestan.

— **Pantalon** de dessous garni de cuir entre les cuisses, qui sert à monter à cheval.

— **J.** d'homme. Les quatre dames réunies dans la main d'un joueur.

— **CHARIVARISER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*charivari*.) Néol. Faire un grand tapage.

— **Trans.** Exprimer à quelqu'un en lui donnant un charivari que l'on désapprouve sa conduite : **CHARIVARISER** quelqu'un.

— **CHARIVARISER, EUSE** ou **CHARIVARISTE**, n. des 2 g. (*charivari*.) Néol. Celui qui fait partie d'un charivari, qui donne un charivari.

— **CHARLATAN**, n. m. (*ciarlatano*, ital ; m. sign.) Opérateur ambulancier qui vend des drogues, de l'opium, et les débite, avec une grande emphase de paroles, sur les places publiques et dans les foires : Remède de **CHARLATAN**. || Il ne se prend qu'en mauv. part.

— **Médecin habileur**, qui se vante de guérir toutes sortes de maladies : Ce n'est point un médecin, ce n'est qu'un **CHARLATAN**. (Acad.) Je n'aime point un **CHARLATAN** qui veut me faire accroire que je suis malade pour me vendre ses pilules. (Vol.)

— **Toute personne qui se vante de posséder quelque secret en vue de spéculer sur la crédulité publique** : On lui adressa un **CHARLATAN** qui prétendait avoir trouvé le secret de faire de l'or. (Acad.)

— **Le monde n'a jamais manqué de charlatans.** (Le Bailly.)

— **Charlatans**, surnom d'horoscope.

— **Quiltes** les cours des princes de l'Europe. (La Font.)

— **Fig.** Tout homme qui cherche à en imposer, à se faire valoir par un grand étalage de paroles, par le faste de ses actions : N'écoutez pas cet homme-là, c'est un **CHARLATAN**. Quand on veut éviter d'être **CHARLATAN**, il faut fuir les tréteaux ; car si l'on y monte on est bien forcé d'être **CHARLATAN**, sans quoi l'assemblée vous jette des pierres. (Chaus.) **CHARLATAN** littéraire. **CHARLATAN** politique, homme qui, pour s'élever, flatte les passions des partis.

— **Adj.** Qui tient du charlatanisme : L'homme est ami de style **charlatan**. (Lamotte.)

— **CHARLATANER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*charlatan*.) Tâcher d'amaigrir, de tromper par des flatteries, de belles paroles : Ne vous laissez pas **CHARLATANER**. (Acad.) || **Fam.** et peu usité.

— **V. intr. ou n.** Faire le charlatan : **CHARLATANER** au bout du Pont-Neuf, cela est presque vil ; mais **CHARLATANER** dans une grande salle ou au milieu de grandes sociétés savantes, cela est presque respectable. (Merc.)

— **CHARLATANERIE**, n. f. (*charlatan*.) Pron. *char-la-tan-ri*. — État, profession de charlatan : Il s'adonne à la **CHARLATANERIE**.

— **Habillerie**, flatterie, manœuvre artificieuse pour tromper, séduire quelqu'un : Tout ce qu'il dit n'est que **CHARLATANERIE**. Toute **CHARLATANERIE** est indigne d'une honnête femme. (J.-J. Rousseau.) N'as-tu pas la voix forte et la **CHARLATANERIE** du marché ?

(Mém.) Il y a de la CHARLATANERIE jusque dans la science qu'on appelle la haute science. (Volt.)

CHARLATANESQUE, adj. des 2 g. (charlatan.) Pron. char-la-ta-nèsh. — Qui appartient au charlatan, se dit au propre et au figuré : Discours CHARLATANESQUE. Paroles CHARLATANESQUES.

CHARLATANISME, n. m. (charlatan.) Moyens employés pour tromper; art d'exploiter la crédulité publique : Ce médecin fait la guerre au CHARLATANISME. Son CHARLATANISME fut bientôt dévoilé. (Acad.) Sa modestie n'est que CHARLATANISME. CHARLATANISME littéraire, politique. Rien n'est étonnant comme un CHARLATANISME lorsqu'il est tombé. (Stendhal.) N'y a-t-il pas un peu de CHARLATANISME dans Socrate avec son démon familier ? (Volt.)

CHARLOT, n. m. Vulg. Le grand courlis.

— Charlot de plage, Vulg. L'ahouette de mer.

CHARLOTTE, n. f. Art cul. Plat d'entremets qui se fait avec des tranches de mie de pain qu'on dispose en forme de cube et qu'on remplit de marmelade de pommes : Manger de la CHARLOTTE. Servir une CHARLOTTE. CHARLOTTE d'abricots, de pêches.

— Charlotte russe, charlotte faite de crème fouettée, garnie de petits biscuits.

CHARMANT, part. prés. du v. Charmer.

CHARMANT, ANTE, adj. (charmer.) Très-agréable, qui cause du charme, du plaisir; se dit des personnes et des choses : Un homme CHARMANT. Une femme CHARMANTE. Un concert CHARMANT. Des lieux agréables et CHARMANTS. Une voix CHARMANTE, etc.

Jérusalem resta plus charmante et plus belle. (Rac.)

.. Ne nous flatons pas d'un trop charmant espoir. (C. D.)

Rencontrer en ces lieux l'adorable Éléante ?

Mais ne trouvez-vous pas l'aventure charmante ? (C. d'Harl.)

CHARME, n. m. (carmen, poésie, chant, paroles des magiciennes romaines; lat.) Pron. char-m. — Anc. sorcel. Fait produit par l'art magique pour amener quelque effet extraordinaire : Faire un CHARME, des CHARMES. User du CHARME. Elle se résout à employer les CHARMES inconnus dont elle n'a pas encore fait l'épreuve. (La Harpe.)

Il l'ont frappé d'un charme, oui, d'un charme invincible. (C. Del.)

— Rompre, lever un charme.

Rompez avec élat le charme qui vous lie. (Longep.)

Quelques charmes affreux ou elle sont jetés :

Un maléfice horrible elle subit l'empire. (Saurin.)

Il s'aime ! par quel charme ont-ils trompé mes yeux. (Rac.)

— Par extens. : Dieu avait préparé un charme innocent au roi d'Angleterre dans les agréments infinis de la reine son épouse. (Boss.)

— Fig. Illusion : Le charme cesse, le bonheur s'en-voile. (Mass.) Le charme se rompt, et tout ce qui nous enchanter s'évanouit avec nous. (Viech.)

— Fig. Ce qui plaît, ce qui touche sensiblement, ce qui attire : Il y a comme un charme attaché à chacune des différentes conditions. (La Br.) La mélancolie a aussi ses CHARMES. Il fait le charme de ma vie.

Lois de trêve nourri, de ce fatal bonheur.

Bélas ! vous ignorez le charme empoisonneur. (Rac.)

Il est invincible aux CHARMES des voluptés défendues. (Viech.) Connaître les CHARMES de la prospérité, de la faveur et de l'opulence. (Mass.) La vérité a des CHARMES dont un bon cœur a peine à se défendre. (Id.)

Vous avez un aspect tellement attraitif..

Que d'un charme puissé on se sent ravir l'âme. (Regn.)

— Il se dit en parl. des lieux : Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais, et le montagnard trouve plus de charme à sa montagne que l'habitant de la plaine à son sillon. (Châteaub.)

Quand j'eus eul devint Dieu pleuré toutes mes larmes.

Je voulais sur ces bords si pleins de tristes charmes

Attacher un regard avant que de mourir. (Lamart.)

— Au plur. Appas, charmes physiques, grâces extérieures; il ne se dit guère que des femmes : On ne peut se défendre de ses CHARMES. Rien ne résiste au pouvoir de ses CHARMES. (Acad.)

.. Vos charmes aimables, inconnus à mon père,

N'avaient encore paru qu'à nos yeux de votre mère. (Rac.)

CHARME, n. m. (carpinus, lat.; m. sign.) Bot.

Genre de plantes de la famille des Cupulifères; il se compose d'arbres à feuilles alternes et ovales et à fleurs en chatons; l'espèce la plus répandue est le charme commun; il est revêtu d'une écorce blancheâtre, marbrée, chargée de lichens, et porte une tête ordinairement très-grosse et très-touffue : Le charme est précieux par la qualité de son bois, qui est blanc, dur, pesant, d'un grain fin et serré. Les charbons et les mécaniciens en font un grand usage. (D'Orbigny.)

— Le bois de charme sert principalement à faire des roues, des flèches, des timons, des leviers, des

vis de presse, des poulies, des dents de roues, des fuseaux de lanterne, etc.; il est plus facile à tourner qu'à raboter; c'est aussi un des meilleurs bois de chauffage.

— Anc. cout. n. f. Landes et bruyères : Vain pâturage en plumes CHARMES. (Acad.)

CHARME, ÊRE, part. pass. du v. Charmer. Qui a subi quelque charme magique : Cet homme est CHARMÉ. Il crut que son cheval était CHARMÉ, parce qu'il ne put partir de sa place.

— Fig. Ravi : Les hommes sont prévenus, CHARMÉS par la réussite. (La Br.) Je suis CHARMÉ de vous voir. Je suis CHARMÉ de vous trouver en bonne santé.

— Eau et for. Bois charmé, arbre qu'on a gâté par le pied pour le faire périr.

CHARMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (charme.) Pron. char-mé. — Anc. sorcel. Jeter un charme sur quelqu'un, sur quelque chose, produire un effet extraordinaire par l'art magique : Cette sorcière a CHARMÉ tous nos moutons. Ces pauvres gens croyaient qu'en disant certaines paroles ils CHARMERAIENT les armes à feu. (Acad.)

— Par analog. Les devins CHARMENT l'inquiétude des jeunes femmes qui ont des vains maris. (La Br.)

— Fasciner : La serpent CHARMA et attire le rossignol. (Acad.)

— Plaire extrêmement, ravir, enchanter : Cette femme CHARME tous ceux qui la regardent. (Acad.) Madame, vous me CHARMER sous cet habit. (Campist.)

Je viens de jouir du plus doux spectacle qui puisse CHARMER vos yeux. (Barthé.) Cette musique CHARME les oreilles. Cette lecture CHARME l'esprit et le cœur.

Ma couronne

Vous charmerait bien de moins valant que ma personne. (Cora.)

— Suspendre l'effet, faire oublier l'amertume d'un sentiment triste et pénible : Ses récits CHARMENT ma douleur. Loin d'eux s'enfuyait le doux sommeil qui CHARME les plus cuisantes peines. (Véb.) Nous CHARMONS nos ennemis présents par l'espoir d'un avenir chimérique. (Mass.)

— Rendre agréable : La lecture CHARME mes loisirs.

.. Un bon roman charme le coin du feu. (Del.)

L'oiseau qui charme le bocage,

Bélas ! ne chante pas toujours. (Lam.)

— Réjouir, enchanter, causer de la satisfaction : Vous me CHARMER en m'apprenant cette nouvelle.

— Absol. Plaire, enchanter, ravir : Là tout charme et rien n'éblouit. (Boss.)

Je connus cet amour qui charme et désespère. (C. Del.)

CHARMEUR, RUSE, n. (charme.) Pron. char-meur, meuz. — Anc. sorcel. Sorcier, sorcière; celui, celle qui emploie des charmes.

— Anc. Femme qui inspirait de l'amour.

CHARMILLE, n. f. (charme.) Pron. char-mi-y.

— Plant de petits charmes : Dots de CHARMILLES.

Planter de la CHARMILLE pour faire une palissade. (Acad.)

— Palissade, haie, allée plantée de charmes : Se promener dans une CHARMILLE. La voiture roula dans une allée de CHARMILLES dont les cimes s'entre-lâçaient au-dessus de nos têtes. (Châteaub.)

A l'ombre de vos charmes,

Vous voulez danser aux chansons. (Bérang.)

Il se glisse et nous suit le long de la charmille. (Piron.)

— Charmille, charmoie. La charmille est un plant de jeunes charmes comme ceux dont on forme une palissade, et par extens. la palissade ou la bordure composée de jeunes charmes. La charmoie est le lieu planté de charmes, grands ou petits.

CHARMOIE, n. f. (charme.) Pron. char-moi. — Lieu planté de charmes.

CHARMUTH, n. m. Pron. char-mutt. — Zool.

Poisson de mer; espèce de silure.

CHARNAGE, n. m. (caro, carnis, chair; lat.)

Pron. char-naj. — Popul. Le temps pendant lequel il est permis de manger de la viande d'après les lois de l'Eglise : On fait meilleure chère en CHARNAGE qu'en carême. (Acad.)

— Anc. Droit qui payaient les troupeaux qui paissaient ou qui paissaient sur les terres du seigneur.

CHARNAGNE, n. m. (caro, carnis, chair, ager, champ; lat.) Ven. Race de chiens courants métiés, issus du chien courant et du lévrier.

CHARNEL, ELLE, adj. (caro, carnis, chair; lat.)

Pron. char-nèl. — Qui est de la chair, qui appartient à la chair : Plaisir CHARNEL. Appétit CHARNEL. Commerce CHARNEL. Copulation CHARNELLE. (Acad.)

— Style myst. Homme charnel, homme sensuel, par opposit. à homme spirituel : L'homme, devenu tout CHARNEL, ne sait plus admirer que les beautés qui frappent ses sens. (Mass.)

— Subst. Homme adonné aux plaisirs de la chair :

La grandeur de la sagesse qui vient de Dieu est invisible aux CHARNELS et aux gens d'esprit. (Pasc.)

CHARNELLEMENT, adv. (charn-el-le-ment.)

Pron. char-nèl-man. — Selon la chair, d'une manière charnelle : Connaître une femme CHARNELLEMENT. (Acad.)

Charnellement se joindre avec sa parenté.

En France, c'est inculte; en Perse, charité. (Regnier.)

CHARNEUX, EUSE, adj. (carnosus, m. sign.; lat.)

Pron. char-neu, neus. — Anat. Qui est en grande partie composé de chair : Les joues, les muscles sont des parties CHARNEUXES. (Acad.) || Vieux; aujourd'hui charnu.

CHARNIER, n. m. (cornarium, lat.; m. sign.)

Lieu où l'on garde les viandes salées :

Je vous ferai garnir votre charnier saguato

De deux bons moutons gras, valant vingt francs au juste. (Volt.)

— Anc. Lieu couvert où l'on met les ornements

morts : Les CHARNIERS des Saints-Innocents, des Innocents. Les écrivains publics se tenaient la plupart près des CHARNIERS. (Acad.)

— Mar. Tonneau d'eau réservée à la boisson de l'équipage.

— Pêch. Cuve où l'on met l'huile tirée des foies de morue.

— Écon. rar. Botte d'échalas.

CHARNIÈRE, n. f. (cardo, inis, gond; lat.)

Pron. char-nièr. — Assemblage mobile de deux pièces de métal, de bois ou d'autre matière, enclavées l'une dans l'autre et jointes par une broche, par un clou qui les traverse : La CHARNIÈRE d'un compas, d'une boîte, d'une tabatière. Boucle, boîte à CHARNIÈRE.

— Zool. Partie où sont attachées ensemble les deux valves d'une coquille, et sur laquelle se font leurs mouvements : CHARNIÈRE d'un coquillage.

— Techn. Outil du graveur sur pierre pour percer les trous.

CHARNON, n. m. (cardo, inis, gond; lat.)

Techn. Chacun des deux petits cylindres creux qui font partie de la charnière d'une boîte.

CHARNU, UE, (caro, carnis, chair; lat.)

Qui a beaucoup de chair : Corps CHARNU. Main CHARNU. Cette perdrix a l'estomac bien CHARNU. (Acad.)

Pichgru, quoiqu'un peu CHARNU, était large; son buste ouvert, son dos un peu voûté. (Ch. Nod.)

— Formé de chair : Les parties CHARNUES du corps.

— Bot. Il se dit des plantes et de leurs parties quand elles sont pulpeuses et succulentes : Des fruits CHARNUES. Plante, racine, feuille CHARNU. Des pruneaux bien CHARNUES. Des olives bien CHARNUES, etc.

CHARNURE, n. f. (charnu.) Pron. char-nur.

La chair, les parties charnues, considérées au point de vue de leurs diverses qualités; ne se dit qu'en parlant des personnes : CHARNURE ferme, molle, etc.

CHAROGNE, n. f. (caro, carnis, chair; lat.)

Pron. cha-ro-gn. — Corps de bête morte, exposé et corrompu : Vieille CHAROGNE. Pour comme une CHAROGNE. (Acad.) Un cheval mort est un cadavre; tout autre animal dont la vie s'est envolée n'est qu'une CHAROGNE. (Th. Gauth.) Certains animaux carnassiers semblent faits pour débarrasser la terre des CHAROGNES.

CHAROTTE, n. f. Chasse. Sorte de panier ou de hotte servant à transporter les instruments nécessaires à la chasse aux pluviers, et à rapporter les oiseaux qu'on a pris.

CHARPENTE, n. f. Pron. char-pant. — Assemblage de pièces de bois servant à élever une construction ou faisant partie de la construction : CHARPENTE de chêne, de châtaignier, de sapin. La CHARPENTE d'une église, d'une couverture, d'un pont, d'un bateau, etc. Une CHARPENTE faite de bonnes poutres bien équarries. (Did.)

— Il se dit encore des ouvrages en fer et en fonte qui remplissent le même objet : Une CHARPENTE en fer.

— Bois de charpente, bois propre à la construction.

— Par extens. et fig. : Des masses énormes constituent la base et comme la grosse CHARPENTE du globe. (Cuv.)

— Par anal. La charpente du corps, l'ensemble des parties osseuses du corps. || Le corps lui-même.

— Dans le m. sens : Vous croyez donc qu'après huit ans la CHARPENTE de mon visage n'a pas changé ? (Volt.)

— Fig. Plan, parties principales d'un ouvrage d'esprit : La CHARPENTE d'un poème, d'une pièce de théâtre. Un auteur dramatique, comme peu de personnes le savent, se compose d'abord d'un homme à idées, chargé de trouver les sujets et de construire la CHARPENTE, puis d'un piocheur, chargé de rédiger la pièce. (H. de Balz.)

CHARPENTÉ, ÉE, part. pass. du v. Charpenter. S'emploie adj.; taille grossièrement : *Bois charpenté*.
— Fig. et fam. En parl. des ouvrages d'esprit, une pièce de théâtre qui n'est que charpentée, dont le plan seul est fait.

CHARPENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (charpente.) Pron. *char-pant-ri*. — Tailler, équarrir des pièces de bois avec la hache; n'est guère usité dans ce sens.

— Fig. Tailler, couper d'une manière maladroite : *Fous charpenter cette viande au lieu de la couper proprement. Le chirurgien lui a tout charpenté le bras.* (Acad.)

— Fig. et fam. En parlant des ouvrages d'esprit, Tracer le cadre, disposer le plan, les parties principales de l'ouvrage : *Il en est encore à charpenter son roman, son poème, etc. Il bien charpenter une pièce, en combiner habilement les scènes, en enchaîner toutes les parties avec art.*

CHARPENTERIE, n. f. (charpente.) Pron. *char-pant-ri*. — L'art de travailler en charpente. || La profession de charpentier.

— Charpentes mises en œuvre, l'exécution du travail : *Échafaud de charpenterie. La charpenterie de cette église est fort belle.* (Acad.)

CHARPENTIER, n. m. (charpente.) Artisan qui travaille en charpente : *Les charpentiers sont occupés à cette maison. Au-dessus de la prison Mamertine est une petite église dédiée à saint Joseph, patron de l'humble corporation des charpentiers.* (Ampère.)

— Charpentier de vaisseau, de navire, celui qui travaille à la construction et à la réparation des navires et bâtiments de toute espèce.

— Adj. Maître, garçon charpentier, etc.

CHARPI, n. m. (charpie.) Techn. Billot sur lequel le tonnelier taille les douves.

CHARPIE, n. f. (carpere, prendre, diviser; lat.) Pron. *char-pi*. — Aune de petits filets tirés de linges presque usés que l'on a coupés par morceaux, servant pour les pansements : *Gâteau de charpie. La charpie se prépare avec du linge demi-usé et parfaitement blanchi à la lessive.* (Sédillot.) *Les blessés étaient nombreux, et pour les panser on manquait de charpies.* (Milne-Edwards.)

— Charpie commune, celle qu'on tire d'une toile commune. || Charpie fine, celle qu'on tire d'un linge fin. || Charpie râpée, celle qu'on obtient en rasant la surface du linge avec le tranchant d'un couteau.

— Charpie anglaise, étoffe tissée dont une face est pelucheuse et s'applique sur les plaies.

— Fig. Cette viande est en charpie, se dit d'une viande trop cuite et dont les fibres se détachent.

CHARRÉE, n. f. (cineracea, qui ressemble à la cendre; lat.) Pron. *char-ré*. — Cendre qui a servi à faire la lessive : *La charrée est bonne au pied des arbres.* (Acad.)

— Pêch. Larve d'insecte servant d'appât.

CHARRÈTE, n. f. (charrette.) La charge d'une charrette : *Charrètes de bois, etc.*

— Fam. Dire à quelqu'un une charrette d'injures, l'accabler d'injures, d'invectives.

CHARRÉTIER, IÈRE, n. (charrette.) Pron. *char-tié, tière*. — Celui, celle qui conduit une charrette, un chariot : *Bon charretier. Un charretier se trouve-t-il sur son passage, ses gens sont prêts à l'assommer.* (J.-J. Rouss.)

— Prov. Jurer comme un charretier embourbé, jurer beaucoup, avec emportement.

— Prov. et fig. Il n'y a si bon charretier qui ne verse, il n'est si habile homme qui ne se trompe.

CHARRÉTIÈRE, adj. (charrette.) Pron. *char-tié, tière*. — Qui peut donner passage aux chariots, aux charrettes : *Chemin charrétier. Porte charrétière.*

— Voie charrétière, l'espace compris entre les roues d'une charrette, lequel est ordinairement déterminé par un règlement de police : *La voie charrétière est plus étroite dans ce pays qu'ailleurs.* (Acad.)

CHARRÉTI, n. m. (charrette.) Pron. *char-tai*. — Espèce de charrette sans ridelles.

CHARRÈTE, n. f. (char.) Pron. *châ-rèt*. — Sorte de voiture à deux roues qui a deux limons et ordinairement deux ridelles, et sert à transporter des fardeaux : *Charger une charrette. Mener, conduire une charrette.*

J'entends déjà partout les charrettes courir. (Boil.) Si la charrette du pauvre se renverse, chacun s'éloigne, et il n'est aidé par personne. (J.-J. Rouss.)

— Prov. et fig. C'est un voleur de charrettes ferrées, c'est un lufaron : *À qui en a-t-il donc cet air-là de charrettes.* (Catinist.)

— Charrette à bras, petite charrette qui se traîne à bras.

CHARRIAGE, n. m. (charrier.) Pron. *cha-ri-ay*. — Action de charrier, de transporter quelque chose sur un char, un chariot : *Le charriage est difficile en hiver.* (Acad.)

— Le prix du transport.

— Fig. Tracas, suite d'une affaire.

CHARRIÉ, ÉE, part. pass. du v. Charrier : *Ces matériaux ne sont pas encore charriés.*

CHARRIER, n. m. Pron. *cha-rie*. — Technol. Grosse toile que les blanchisseurs étendent sur le cuvier dans lequel ils coulent la lessive, et sur laquelle ils placent les ceudres qu'ils veulent employer.

CHARRIER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (char.) Pron. *cha-rie*. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du pres. du subj., nous charriions, vous charriez. — Voiturier dans une charrette, dans un chariot, etc. : *Charriers des pierres. Charriers des gerbes du champ à la grange.* (Acad.) *Charriers du vin.*

— Fig. et fam. Charrier droit, se bien conduire, remplir exactement son devoir : *Fous n'avez qu'à charrier droit si vous ne voulez pas qu'on vous cette aventure.* (Bauin.)

— Entrainer, emporter, en parlant d'une rivière, d'un courant d'eau : *Cette rivière charrie beaucoup de sable. Le canal charrie beaucoup de boue.* (Acad.) *Ce fleuve charrie des glaçons. Plusieurs fleuves sont aurifiés, c'est-à-dire enrichis de l'or du sable.* (Millin.)

— Par extens. Des mines charrient du gravier, ou absolu. charrient.

— V. intr. ou neut. En parl. des cours d'eau, En traîner des glaçons : *La Seine sera bientôt prise, car elle charrie.* (Acad.)

— Mar. Charrier de la voile, se dit d'un navire qui porte beaucoup de voiles.

— Faucou. en parl. d'un oiseau, Emporter la proie et ne revenir qu'à la voix. || Se laisser entraîner à la poursuite de sa proie.

CHARRON, n. m. (char.) Pron. *cha-ron*. — Charriage, transport par chariot : *On lui a payé tant pour le charroi.* (Acad.)

— Charrette, tombereau : *On a requis tant de charrois par village. On ne saurait aller là par charroi.* (Acad.)

— Guerr. Corps de troupes chargées de transporter les bagages et l'artillerie d'une armée : *Servir dans les charrois. Capitaine de charroi.*

— Anc. Droit de charroi, droit qu'avaient certains seigneurs d'obliger leurs vassaux à voiturier le blé, le vin et les autres denrées de la récolte seigneuriale.

CHARRON, n. m. (char.) Pron. *châ-ron*. — Artisan qui fait des trains de carrosse, des chariots, des charrettes : *Un bon, un habile charron. Jeanne alla loger avec son oncle chez la femme d'un charron, qui la prit en amitié.* (Michelet.)

CHARRONNAGE, n. m. (charron.) Pron. *châ-ron-naj*. — Art, travail du charron : *Il a appris le charronnage. Le charronnage de cette voiture est très-solide.*

— Bois de charronnage, bois propre aux ouvrages du charron.

CHARROYÉ, ÉE, part. pass. du v. Charroyer : *Pierre charroyé. Bois charroyé.*

CHARROYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (char.) Pron. *cha-ru-ay*. — L'y du rad. charroy se change en i quand la terminaison commence par un e muet. Je charroie, nous charroyons, vous charroyez, ils charroient. Transporter sur un chariot, une charrette, un tombereau : *Il en a coûté beaucoup pour charroyer toutes ces pierres.* (Acad.)

— Ne charroyer, v. pron. Être charroyé.

CHARROYEUR, n. m. (charroyer.) Pron. *cha-rou-yeur*. — Celui qui charroie.

CHARRUE, n. f. (carruca, lat.; m. sign.) Pron. *châ-ru*. — Machine à labourer la terre; elle se compose d'un train monté ordinairement sur deux roues et portant un gros fer pointu et un soc tranchant pour ouvrir et couper la terre; elle est tirée par des chevaux ou par des bœufs : *Le soc d'une charroue. Tirer la charroue. Conduire, diriger la charroue. Le P. Tellier lui fit décrire jusqu'aux pierres et aux fondements matériels de Port-Royal et y passer partout la charroue.* (St-Simon.)

— Fig. Tirer la charroue, éprouver beaucoup de peine dans quelque travail : *C'est tirant la charroue que du s'adonner à un travail si pénible.* (Acad.)

— Prov. et fig. Mettre la charroue devant les bœufs, commencer par où l'on devrait finir.

— Prov. et fig. C'est une charroue mal attelée, se dit dans une entreprise quelconque d'associés qui ne s'entendent pas, qui n'agissent pas de concert.

— Par extens. Étendue de terrain qu'on peut mettre en valeur avec une charroue : *Cette ferme est de deux, de quatre charroues.* (Acad.)

— Fig. L'agriculture : *On reverse la charroue en honneur.* (Féa.)

— Pêch. Filet en usage dans la basse Bretagne.

CHARTÉ, n. f. (charta, papier; lat.) Anc. *Chartre*. Pron. *chart, chastre*. — Général. Ancien titre; lettre patente; loi fondamentale, constitution : *Charte prestataire, charte procraire, charte bénéficiaire, etc., charte de commune, etc.* Nous possédons la charte par laquelle Charles Martel fit don à l'abbaye de Saint-Denis de la terre de Clichy avec toutes ses dépendances. (Beugnot.) *Le gouvernement de Henri IV était libéral; mais il n'a fondé qu'une seule liberté, la liberté de conscience, donne qu'une seule charte, l'édit de Nantes.* (Rémusat.)

— Grand trésor des chartes, collection historique de tous les manuscrits recueillis dans les monastères et de tous les actes et diplômes.

— École des chartes, école instituée en 1821 et annexée aux archives de France; elle reçoit des élèves externes qu'elle forme à l'étude et au déchiffrement des vieilles chartes et manuscrits, et prépare ainsi aux emplois des archives et des bibliothèques publiques; ces élèves, sortant de l'École des chartes, sont désignés sous le nom d'archivistes paléographes.

— Hist. Charte ou chartre normande, lettres patentes qui furent accordées aux Normands pour la confirmation de leurs privilèges par Louis X le Hutin en 1315 : *Nonobstant clameur de haro, charte normande, etc.*

— La grande charte d'Angleterre, ou simpl. la grande charte, charte accordée aux Anglais par Jean sans Terre en 1215, et confirmée en 1264 par son fils Henri III; cette charte est le fondement des libertés anglaises.

— La charte constitutionnelle ou simpl. la charte, charte donnée par Louis XVIII en 1814 et qui institua en France le régime constitutionnel; modifiée à la révolution de 1830, elle fut définitivement abolie avec la monarchie lors de la révolution de février 1848 : *Dans une monarchie vous n'avez que des courtisans et des serviteurs, tandis qu'avec une charte vous êtes servi, flêté, caressé par des hommes libres.* (H. de Balzac.)

— Comm. marit. Charte partie, acte par lequel on loue, on affrète un navire : *Les chartes parties doivent être rédigées par écrit et faites doubles.* (Ac.)

— Anc. Charte partie, acte que l'on séparait d'un registre à souche, ou que l'on déchirait en deux pour en donner une portion à chacun des contractants. Les chartes parties, les endentures et les céroglyphes suppléèrent souvent aux sceaux du XII^e siècle au XIII^e.

CHARTIL, n. m. (char.) Agric. Gramle et longue charrette servant au transport des gerbes.

CHARTISTE, n. m. Partisan d'une charte.

— Particul. Partisan de la charte donnée par dom Pedro au Portugal.

CHARTOGRAPHIE, n. m. (χαρτης, papier, γράφω, j'écris; gr.) Pron. *kar-to-graf*. — Didact. Qui écrit sur les chartes, qui en fait un recueil.

— Auteur de cartes de géographie. || Dans ce sens, on écrit aussi Cartographe.

CHARTOGRAPHIE, n. f. Diction. Traité sur les chartes.

— Recueil de cartes de géographie; on écrit aussi cartographie.

— Art de tracer les cartes de géographie.

CHARTOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui concerne la cartographie.

CHARTON, n. m. (char.) Anc. Charretier. Il se dit encore dans quelques provinces.

Le charon n'avait pas de corinthe (de la mener voir Tabarin. (La Font.)

CHARTRE, n. f. (carcer, crisi, prison; lat.) Pron. *chartr*. — Anc. Prison; ce mot s'est conservé dans cette dénomination, Saint-Denis de la Chartre, lieu où saint Denis fut autrefois en prison; et dans la locution chartre privée, tout lieu où l'on détient, où l'on emprisonne quelqu'un sans autorité de justice : *Il n'est pas permis de tenir un homme en chartre privée.* (Acad.)

— Vulgaire. Le carreau, atrophie méésentérique : *Tomber en chartre. Cet enfant est en chartre.*

CHARTREUX, n. f. Couvent de chartreux : *La grande Chartreuse fut établie par saint Bruno près du village de Chartreuse, en Dauphiné.*

— Fig. Petite maison de campagne isolée et solitaire.
— Art culin. Mets composé d'un mélange de légumes.

CHARTREUX, n. m. (*chartre*.) Hist. monast. Religieux de l'ordre fondé par saint Bruno : *Dioclétien ne pensait pas être fondateur, comme il a été, d'un monastère de pères CHARTREUX.* (H. de Balzac.)
— Chat qui a le poil d'un gris blâstre.

— Adj. Un chat CHARTREUX.

CHARTRIER, n. m. (*chartre*.) Pron. *char-tri-é*. — Lieu où sont conservées les chartres ou chartes d'une abbaye : *Le CHARTRIER de Saint-Denis.* *Bien CHARTRIER.* *CHARTRIER en bon ordre.*

— C'est qui est chargé de cette conservation.

CHARYBDE, n. m. (*χάρυβδις*; gr.) Pron. *ka-ribd*. — Anc. Gouffre situé dans le détroit de Scyle, vis-à-vis d'un écueil appelé Scylla.

— Prov. *Tomber de Charybde en Scylla*, en voulant éviter un mal, tomber dans un autre.

CHARYBDE, n. f. Zool. Genre d'acalephes.

CHAS, n. m. Pron. *châ*. — Technol. Tron d'une aiguille : *Le CHAS de cette aiguille est trop petit.*

— Constr. L'intervalle entre deux poutres ou la traversée. Plaque de métal de forme carrée, percée d'un trou par lequel passe le fil auquel on suspend un plomb.
— Colle d'amidon qu'on tire du grain par expression. || Colle à l'usage des timmerands.

CHASSERET, n. m. (*chassier*.) Écon. rur. Petit chasson à fromages.

CHASSE, n. f. (*capsa*, *caisse*; lat.) Pron. *châss*. — Sorte de boîte ou de coffre qui contient les reliques d'un saint : *La grande cathédrale gothique étale ses chapelles ardentes, ses myriades de saints et de CHASSES.* (V. Hugo.) Ses reliques sont renfermées dans une CHASSE d'argent de bois doré.

La CHASSE dont les Bâtons renferment Genève. (Parnet.)
— Chose qui sert à en tenir une autre enchâssée : *Faire entrer un verre dans la CHASSE d'une lunette.* (Acad.)

— La CHASSE d'une balance, le mortier de fer qui sert à soulever, à soutenir une balance lorsqu'on pèse quelque chose.

— Anat. Sorte de manche composé de deux pièces mobiles réunies seulement vers la partie qui tient à la lame de l'instrument : *CHASSE d'une lancette.*

CHASSE, n. f. (*chasser*.) Action de chasser, de poursuivre ; il se dit particulièrement de la poursuite des bêtes : *CHASSE à courre.* *CHASSE au tir, au tir, au vol, etc.* *La CHASSE du cerf, du loup, du sanglier, etc.* *Aller à la CHASSE.* *Entrer en CHASSE, etc.* *Clôture, ouverture de la CHASSE.* *Chien de CHASSE.* *Fusil, cor de CHASSE, etc.* *Couteau de CHASSE.* *Équipage de CHASSE.* *Rendez-vous de CHASSE.*

Ses pleurs ont été les chevaux et la chasse. (La F.)
L'exercice de la CHASSE doit succéder aux travaux de la guerre. (Buff.) *La CHASSE du renard demande moins d'appareil que celle du loup.* (Id.)

— Chasse aux chiens courants, au levrier, au fauet, à l'oiseau, etc., chasse avec les chiens courants, le levrier, le fauet, l'oiseau, etc.

— Rompre la chasse, la troubler, l'interrompre.

— Habit de chasse, l'habit d'uniforme qui portent les chasseurs qui accompagnent à la chasse un roi, un prince, un souverain quelconque, un grand seigneur.

— Par extens. Espace de terrain, parties d'un domaine spécialement réservées pour la chasse : *Les CHASSES royales.* *Ce propriétaire a une belle CHASSE.* *Les CHASSES de ce domaine sont abondamment fournies de gibier.* (Acad.)

— Collect. Les chasseurs, les chiens et tout l'équipage de chasse : *La CHASSE a passé par là.* *Suivre la CHASSE.* (Acad.)

— Par extens. Le gibier que l'on prend à la chasse : *Il vit de sa CHASSE.* *Je vous enverrai de ma CHASSE.* *Faire bonne CHASSE, mauvaie CHASSE.* (Acad.)

— Air ou fanfare de chasse : *Sonner une CHASSE.*

— Mus. Sorte d'air se rapprochant des fanfares que l'on joue à la chasse.

— Fam. Donner la chasse, poursuivre : *On donna la CHASSE à un parti de cavalerie ennemie.* *Les galeux de Malte donnaient la CHASSE à une bande de voleurs.* *On lui a si bien donné la CHASSE qu'il ne sera plus tenté de revenir.* (Acad.)

— Mar. Mouvement d'un vaisseau pour s'approcher ou pour s'éloigner le plus promptement possible d'un point, d'un objet.

— Donner chasse, s'approcher d'un point ou d'un autre bâtiment. || Prendre chasse, s'éloigner d'un lieu ou d'un autre vaisseau. || Appuyer une chasse, poursuivre vigoureusement. || Soutenir la chasse, secondar le vaisseau qui donne la chasse. || Fuir à égalité de marche, sans être joint par l'ennemi.

— Dans un sens analogue. *Maintenir, continuer la chasse ; lever, abandonner la chasse, etc.*

— Par extens. Facilité qu'une voiture ou toute autre machine semblable a de se porter en avant : *Ce cabriolet a peu de CHASSE.* *n'a pas assez de CHASSE.* (Ac.)

— Mécan. Se dit d'une certaine liberté de course qu'on laisse à quelques parties d'une machine pour qu'elle puisse se prêter à des irrégularités accidentelles de force ou de mouvement : *Il ne faut ni trop ni trop peu de CHASSE.* (Acad.)

— Jeu de paume. Le lieu où la balle finit son premier bond : *Grande CHASSE.* *Il y a une CHASSE.* *Gagner la CHASSE.* *CHASSE au pied de la muraille, ou simpl. CHASSE au pied.* *Marquer une CHASSE.* *Chasse morte, coup perdu.*

— Fig. et fam. *Chasse morte*, se dit d'une affaire commencée que l'on ne poursuit pas, qui demeure là.

— Écluses de chasse, écluses destinées à nettoyer un port, un chenal, un bassin : *Ce terrain s'étend pendant un quart de lieue environ le long des bords limoneux du grand bassin où l'on retient les eaux des écluses de CHASSE.* (Vitet.)

— Huites de chasse, celles qu'apportent les chasse-marée.

— Ponts et Ch. Écoulement rapide de l'eau pour écarter les sables, vases ou galets qui obstruent un chenal ou une rivière.

— Pêch. Filet qu'on tend sur des piquets en forme de palis.

— Tech. Sorte de niveau à l'usage du maçon.

— Charge de poudre grenée au fond d'une pièce d'artifice.

— Maçonnerie propre à garantir le verrier de l'action du feu.

— Outil du raffineur de sucre. || Outil du fabricant d'ancres. || Partie de la balance au milieu de laquelle on fixe l'aiguille. || Courbure des dents d'une scie. || Partie du métier de tissander qui frappe la trame après chaque coup de navette.

— Typog. Le nombre de lignes que chaque page de la copie renferme de plus qu'une page d'impression : *Cette copie donne deux lignes de CHASSE.*

CHASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Chasser : *Cet homme a été CHASSÉ de notre compagnie.* (Acad.) *Hippias est CHASSÉ, la tyrannie est éteinte.* (Boss.) *Les Tarquins CHASSÉS trouvent des défenseurs.* (Id.)

CHASSÉ, n. m. (*chasser*.) Pron. *cha-cé*. — Dans. Pas de danse qui s'exécute en allant de côté, soit à droite, soit à gauche.

CHASSE-AVANT, n. m. Technol. Chef ouvrier d'un grand atelier ; celui qui surveille les autres. || Au pl. Des CHASSE-AVANTS.

CHASSE-BONDIEU, n. m. Techn. Morceau de bois servant aux scieurs de long à enfoncer le coin ou bondieu. || Au pl. Des CHASSE-BONDIEUX.

CHASSE-BOSSE, n. m. Botan. Vulg. La lysimachie, qu'on regardait autrefois comme utile contre les contusions. || Au pl. Des CHASSE-BOSSES.

CHASSE-CARRÉE, n. f. Techn. Sorte de marteau à deux têtes carrées, dont une est acérée. || Au pl. Des CHASSE-CARRIÉS.

CHASSE-CHIENS, n. m. Popul. Portier.

CHASSE-COQUINS, n. m. Pron. *chass-ko-kin*. — Popul. Suisse d'église ; bedeau.

CHASSE-COUSINS, n. m. Pron. *chass-kou-sain*. — Popul. Mauvais vin, apprêts chétifs, propres à éloigner les parasites.

— Fleuret qui ne fléchit pas.

CHASSE-CRAPAUDS, n. m. Vulg. L'engoulement.

CHASSE-DIABLE, n. m. Vulg. Le mille-pertuis.

CHASSE-FLEURÉE, n. f. Technol. Plaque qui sert au teinturier à écarter l'écume de la surface de la cuve.

CHASSE-GOUPILLE, n. m. Techn. Outil d'armurier.

CHASSÉLAS, n. m. Pron. *chass-lâ*. — Variété de raisin fort recherchée pour la table ; il se cultive en treille : *Le CHASSÉLAS de Fontainebleau.*

CHASSE-MARÉE, n. m. Voiturier qui apporte la marée.

— Fig. et fam. *Aller au train, d'un train de chasse-marée*, aller fort vite.

— Mar. Petit bâtiment à deux mâts, et très-bon marcheur ; il fait le commerce de cabotage et porte la marée de port en port. || Au pl. Des CHASSE-MARÉES.

CHASSE-MOUCHE, n. m. Espèce de petit balai très-léger pour chasser les mouches : *Les Indiens font des CHASSE-MOUCHE avec les queues des yacks.* (Cuvier.)

— Filet à cordons pendants dont on recouvre les chevaux dans le temps des chaleurs, pour les préserver des mouches.

CHASSE-MUET, n. m. Techn. Valet de menuisier.

CHASSE-NOIX, n. m. Techn. Outil d'armurier ; espèce de chasse-goupille.

CHASSE-PIÈRE, n. m. Ch. de fer. V. GARDE.

CHASSE-POIGNÉE, n. f. Techn. Outil de fourbisseur. || Au pl. Des CHASSE-POIGNIÉS.

CHASSE-POINTE, n. f. Techn. Outil qui sert à chasser les pointes ou goupilles d'un ouvrage quelconque. || Au pl. Des CHASSE-POINTES.

CHASSE-PUNAISE, n. f. Botan. Vulg. La Cimicifuge, espèce de renoncule très-puante qui croît en Sibérie. || Au pl. Des CHASSE-PUNAISES.

CHASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*quassare*, secouer, ébranler ; lat.) Pron. *cha-cé*. — Mettre dehors avec violence, expulser, forcer de sortir de quelque lieu : *CHASSER les ennemis du royaume.* *On l'a CHASSÉ de son pays comme un coquin.* (Acad.)

Pyrrhus fut chassé par Démétrius, qu'il CHASSA aussi à son tour. (Boss.) *CHASSER les chiens.* (Acad.)

La voix du Tout-Puissant a chassé cette ornière. (Rac.)
— Fam. et par exagér. Mettre quelqu'un dans l'obligation d'abandonner un lieu : *Les maçons, les plâtriers m'ont CHASSÉ de mon appartement.* *Pardonnez si je vous CHASSE, mais j'ai besoin de sortir.* (Acad.)

On ne saurait chasser les gens plus poliment. (Étienne.)

— Fig. *La pluie nous CHASSA de la campagne.* *La crainte l'a CHASSÉ de ce lieu.* *La terreur avait CHASSÉ tous les habitants.* (Acad.) *Le jour vint enfin CHASSER les ténébres.*

Le souper hors du char chasser les chapelains. (Boil.)
Il n'y a que la faim et la nécessité qui CHASSENT les Lapons de leurs cabanes et les obligent à travailler. (Regn.)

— Prov. *La faim chasser le loup hors du bois*, la nécessité détermine un homme à faire, même contre son inclination, beaucoup de choses pour se procurer de quoi vivre.

— *Chasser le mauvais air, purifier l'air.*

— Il se dit des choses qui servent à l'assainissement de l'air : *Le vinaigre CHASSE le mauvais air.*

— Éloigner ce qui importune : *CHASSER les mouches.*

— *Chasser les démons, exorciser : CHASSER LES DÉMONS au nom de Belzebuth.*

— Fig. et mor. Bannir, écarter de soi : *CHASSER l'ennemi, les chagrins, la mélancolie.* *CHASSER de tristes pensées.* *CHASSER les mauvaises passions qui vous dévorent.*

Non, chassons de mon cœur ces trop molles images. (L.)
L'ardeur de s'enrichir chasser la bonne loi. (Boil.)
— Congédier, renvoyer une personne par mécontentement : *CHASSER un domestique, un valet.*

Quoi ! tu ne comprends pas, maraud, que je te chasses ? (Col. d'Hert.)

... Le roi, contre elle enflammé de dépit,
La chassa de son trône ainsi que de son lit. (Rac.)

— Mener, faire marcher devant soi ; il se dit principalement en parl. des bestiaux : *CHASSER les vaches aux champs.* *CHASSER un troupeau de moutons.* (Acad.)

— *Chasser l'ennemi devant soi, le faire retirer de position en position.*

— Pousser quelque chose en avant : *Le vent CHASSE la pluie, la neige de ce côté.* *La charge n'est pas assez forte pour CHASSER un boulet si pesant.* *La poudre fine CHASSE bien plus que la grosse.* (Acad.)

— *Chasser un clou, le faire sortir avec un marteau de l'endroit où il est entré.* || Par anal. *CHASSER les cercles d'un tonneau.*

— Prov. et fig. *Un clou chasser l'autre*, une nouvelle passion, un nouveau goût, de nouveaux soins en font oublier d'autres : *L'ambition a succédé à l'amour ; un clou CHASSE l'autre.* (Acad.)

— Man. *Chasser son cheval en avant*, doubler son action avec les jambes pour lui donner un degré de vitesse plus considérable, ou vaincre la résistance qu'il oppose.

— Vener. *Chasser de gueule, laisser aboyer un limier qui d'ordinaire ne donne pas de voix.* || *Le chien chasser de haut vent, il chasser contre le vent.*

— Prov. et fig. *Bon chien chasser de race*, cet homme, cet enfant a les mœurs et les inclinations de sa famille ; il se dit en bonne et en mauvaise part : *Je suis un peu coquet, tu n'es pas mal coquette ; Notre mère l'était, dis-on, en son vivant ; Nous chassons tous de race, et le mal n'est pas grand.* (Regn.)

— Il se prend toujours en mauv. part en parl. d'une femme : *Cette fille CHASSE de race*, elle a les défauts de ses parents, de sa mère surtout.

— Fig. et fam. *Leurs chiens ne chassent pas ensemble*, en parlant de deux personnes qui ne vivent pas en bonne intelligence.

— *Chasser sur les terres de quelqu'un, entreprendre*

sur ses droits, ses attributions, ses occupations.
 — Cet homme chasse bien au plat, il a bon appétit, il mange volontiers le gibier que les autres tuent.
 — Mar. La bâtiment chasse sur ses ancres, il les entraîne, il leur fait labourer le fond. || Cette ancre chasse, elle ne tient pas le fond.
 — Chass. Pourchasser les bêtes fauves, le gibier pour les tuer ou les prendre : Chasser le loup, le sanglier. Chasser le cerf, le daim, les perdrix, etc. La façon la plus agréable de chasser le renard, c'est de commencer par boucher les terriers. (Buff.)
 — Il se dit aussi des animaux qui poursuivent une proie : Le renard chasse les jeunes levraux en plaine. (Buff.)
 — Mar. Chasser un navire, un vaisseau, le poursuivre pour l'attaquer et s'en emparer. || Chasser la terre, se rapprocher du rivage pour le reconnaître.
 — V. intr. ou neut. Se livrer aux exercices de la chasse, poursuivre le gibier : Cet homme passe son temps à chasser.
 — Intr. et absol. : Chasser au fusil. Chasser au tir. Chasser avec le chien couchant. Chasser avec une meute de chiens courants. Chasser à grand bruit. Chasser à l'oiseau. Chasser dans la plaine. Chasser au loup, au sanglier, aux perdrix. (Acad.)
 — Il se dit aussi des animaux : Ce chien chasse bien. Les chiens ont mal chassé aujourd'hui. (Acad.)
 — Les nuages chassent du nord, du sud, en parlant de la direction des nuages.
 — Cette voiture chasse bien, elle roule facilement et fait beaucoup de chemin.
 — Imprim. Rapacer fortement les lignes, remplir beaucoup d'espace avec peu de caractères : Ne chassiez pas tant, l'espace vous manquerait. (Acad.)
 — Ce caractère chasse plus qu'un autre, les mots composés avec ce caractère occupent plus d'espace que s'ils étaient composés avec tel autre : Le cédéro chasse plus que la philosophie. (Acad.)
 — Dans. Exécuter le pas de danse appelé Chassé : Chassés et déchassés.
 — Se Chasser, v. pr. S'expulser l'un l'autre, les uns les autres : Les enfants de Cassandre se chassaient les uns les autres de ce royaume. (Boss.)
 — Être pris à la chasse : Les lapins se chassent au fusil. Les alouettes se chassent au miroir.
 — CHASSEUR, n. et adj. f. (chasseur.) Chasseuse ; il ne s'emploie guère qu'en poésie : Diane la chasseuse ou Diane chasseresse. Les nymphes chasseresse. La jeune chasseresse. (Del.)
 — CHASSE-RIVET, n. m. Techn. Outil dont se sert le chaudronnier pour river les clous de cuivre.
 — CHASSE-RONDELLE ou CHASSE-ROUE, n. m. Pron. chass-ron-del, rou. — Techn. Outil de charbon. Plur. Des chasses-ronnelles. Des chasses-roues.
 — CHASSEUR, EUSE, n. (chasse.) Pron. cha-cœur, ceus. — Celui, celle qui se livre aux exercices de la chasse, qui poursuit le gibier, ordinairement avec l'aide de chiens, pour tuer les bêtes ou les prendre vivantes : Bon chasseur. Adroit chasseur. Habile chasseur. Les chasseurs font d'abord l'enceinte d'un taillis avant de pénétrer simultanément dans l'intérieur. (De Tocqueville.)
 — Nous portons : nous posons nos pieds audacieux. On le chasseur des monts n'ose poser ses yeux. (Lamart.)
 — Qui chasse ordinairement, qui aime les plaisirs de la chasse : C'est un grand chasseur.
 — Fig. : Il pensait à suspendre ses affaires pendant quelques jours ; mais quel est le chasseur de millions qui s'arrête ? (H. de Balz.)
 — Domestique de riche maison, revêtu d'une livrée d'apparat et qui monte derrière la voiture de ses maîtres.
 — Anc. N. pl. Soldats rhouis entre les plus agiles et formant une compagnie d'élite dans un bataillon. || Soldats d'infanterie légère : Les chasseurs d'Afrique.
 — Compagnies du centre dans les bataillons de garde nationale.
 — Certains corps de cavalerie légère : Chasseurs à cheval.
 — Adj. Mar. Vaisseau chasseur, celui qui s'approche d'un objet ou qui donne chasse.
 — CHASSIE, n. f. (cæcaræ, aveugler ; lat.) Humeur gluante qui s'amasse sur le bord des paupières : Il a toujours de la chassie aux yeux. (Acad.) La chassie est sécrétée par la membrane muqueuse.
 — CHASSIEUX, EUSE, adj. (chassie.) Pron. chaoien, cieus. — Qui a de la chassie aux yeux : Il est chassieux. Avoir les yeux chassieux.
 — Subst. Personne chassieuse :
 — Ce qui plaît à l'œil ou offense un chassieux. (Regnier.)
 — CHASSIS, n. m. (capia, causer ; lat.) Pron. ché-

ci. — Ouvrage de menuiserie, composé de plusieurs pièces formant ordinairement les carrés dans lesquels on insère des vitres, de la toile ou des feuilles de papier huilé pour s'abriter contre le vent, les injures de l'air, etc. : Chassis de papier. Chassis de verre. Chassis de toile, etc. Coller, poser, lever les chassis. Chassis à fiche. Chassis à coulisse. Chassis à panneaux. Chassis d'osier, etc.
 — Chassis dormant, l'assemblage de montants et de traverses qui encadre les parties mobiles d'une fenêtre et qui est fixé dans la feuillure de la baie.
 — Dans les arts, Ce qui enferme et enclôt quelque chose.
 — Techn. Sorte de cadre sur lequel on attache, on applique un tableau, une toile ou tout autre objet analogue : Le chassis d'un tableau. Le chassis du matelassier. || Métier sur lequel on étend la toile pour broder. || Chassis d'une table, ce qui soutient le dessus d'une table. || Chassis d'imprimerie, cadre de fer ordinairement traversé d'une barre, dans lequel on place les caractères assemblés en pages, en les serrant de tous côtés avec des coins. || Chassis de pierre, dalle de pierre qui en recouvre une autre en feuillure.
 — Chassis de serrurerie, l'assemblage des montants et des traverses d'une porte de fer, ou le bâti d'une rampe d'escalier. || Bordure d'une table à couler le plomb.
 — CHASSOIR, n. m. (chasser.) Pron. cha-coar. — Techn. Morceau de bois dont se sert le tonnelier pour chasser, faire descendre les cerceaux sur la futaille.
 — CHASSOIRE, n. f. (chasse.) Pron. cha-coar. — Faucon. Baguette que portent les autoritaires.
 — CHASTE, adj. des 2 g. (castus, lat. ; m. sign.) Qui est pur, qui garde la continence de mœurs : Homme chaste. Femme chaste. Je fais cru sobre, chaste, libéral. (La Br.)
 — Pur, conforme aux lois de la pudeur, de la modestie : Dir chaste. Conduite chaste. Langage chaste. Il semble qu'à moi être il manque une moitié. Objet de chaste amour ou de sainte amitié. (Lamart.) La langue française est la plus chaste de toutes les langues et par la même raison la plus obscène ; ce qui semble impliquer contradiction. (Démahis.)
 — CHASTEMENT, adv. (chaste-ment.) D'une manière chaste, avec chasteté : Vivre chastement.
 — CHASTETÉ, n. f. sans pl. (castitas, lat. ; m. sign.) Pron. chass-té-té. — Vertu qui consiste à être chaste : Observer, garder la chasteté. Chasteté conjugale. Cela blesse la chasteté. La vraie chasteté de l'homme, la vraie pudeur chrétienne est de rougir du péché. (Boss.)
 — Mais la chasteté même
 — Sous ce beau nom d'épouse ennuie-elle chez toi. (Boil.)
 — Entière abstinence des plaisirs de l'amour : Chasteté perpétuelle. Faire vœu de chasteté.
 — Myth. Figure allégorique représentée par une femme tenant un sceptre et ayant deux colombes blanches à ses pieds.
 — SYN. Chasteté, continence. La chasteté est la décence et la modération dans l'usage des plaisirs des sens. La continence est l'abstention absolue ; d'où il suit qu'on peut être chaste sans être continant. La chasteté embrasse tous les âges et tous les états ; la continence ne peut appartenir qu'à l'adulte.
 — CHASUBLE, n. f. (casula ; lat.) Pron. cha-subl. — Sorte d'ornement que le prêtre revêt par-dessus l'aube et l'étole pour célébrer la messe : Chasuble de damas, de toile d'or. Mettre la chasuble. Oter la chasuble.
 — CHASUBLIER, n. m. Techn. Ouvrier qui fait toute sorte d'ornements d'église.
 — CHAT, CHATTE, n. (catulus, fin ; lat.) Pron. cha, chât. — Zool. Animal domestique. Genre de mammifères de l'ordre des Carnassiers et de la famille des Carnivores digitigrades ; c'est à ce genre qu'appartiennent le Lion, le Tigre, le Jaguar, la Panthère, le Lynx, le Chat cerrier, l'Onclet et le Chat commun : Un chat noir. Un chat blanc. Un chat augura : Le chat est joli, léger, adroit, propre et voluptueux ; il aime ses aises, il cherche les meubles les plus mollets pour s'y reposer et s'abattre. (Buff.) Les chattes portent cinquante-cinq ou cinquante-six jours ; les portées ordinaires sont de quatre, de cinq ou de six. (Id.)
 — Je suis souris : vivent les rats !
 — Jupiter confonde les chats ! (La Font.)
 — Chat sauvage, chat qui vit dans les bois, dans les taillis ; il a les instincts féroces des grandes espèces, instincts que le chat domestique a peu à peu perdus.
 — Prov. et fig. Il le guette comme le chat fait la souris, se dit en parlant d'un homme qui en épie un autre.
 — À bon chat bon rat, se dit quand celui qui attaque trouve un antagoniste capable de lui résister. On voulait m'attaquer, mais à bon chat bon rat. (Dest.)
 — Ces gens s'accordent, vivent comme chiens et chats ; ils ne peuvent s'accorder, ils ne peuvent vivre ensemble.
 — La nuit tous chats sont gris, la nuit on peut facilement se méprendre.
 — Emporter le chat, sortir d'un lieu sans valuer.
 — Fain. Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat, c'est une affaire, une faute sans importance.
 — Prov. et fig. Quand les chats n'y sont pas, les rats dansent, quand les maîtres, les chefs n'y sont pas, les écoliers, les inférieurs se livrent au désordre.
 — Fam. Une musique de chat, une musique aigre et discordante.
 — Écrire comme un chat, écrire d'une manière illisible : Ses lettres me font bien plaisir, quoiqu'il écrive comme un chat. (Volt.)
 — Avoir une mine de chat fâché, paraître furieux.
 — Il a joué avec les chats, se dit d'une personne qui a des égratignures au visage.
 — Avoir un chat dans la gorge, éprouver dans la gorge un embarras soudain, et par suite duquel la voix se trouve arrêtée ou voilée.
 — C'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat, se dit en parlant de quelque chose d'impossible.
 — Jeter le chat aux jambes à quelqu'un, rejeter sur lui une faute, lui susciter des embarras.
 — Bailler le chat par les pattes, présenter une chose par l'endroit, le côté le plus difficile.
 — Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu, employer quelque un pour faire quelque chose de périlleux dont on espère recueillir le profit.
 — Chat échaudé craint l'eau froide, on redoute même l'apparence du mal qu'on a remanié.
 — Acheter chat en poche, conclure un marché sans connaître même l'objet qu'on achète. || Vendre chat en poche, vendre une chose sans la montrer.
 — Prov. et fig. Réveiller le chat qui dort, réveiller une affaire amoupee ; chercher un danger qu'on pouvait éviter.
 — Appeler un chat un chat, appeler les choses par leur nom, dire franchement sa pensée : J'appelle un chat un chat et Rolet un fripon. (Boil.)
 — Il n'y a pas un chat, il n'y a personne absolument : Je suis venu, et il n'y avait pas un chat.
 — Il passe la-dessus comme chat sur braie, se dit d'un homme qui glisse sur un fait peu honorable pour lui.
 — Elle est friande comme une chatte, se dit d'une femme très-friande. || Dans le m. sens : C'est une chatte, une vraie chatte.
 — Elle est amoureuse comme une chatte, se dit d'une femme de complexion amoureuse.
 — Pop. C'est le chat ! locut. interj. par laquelle on répond à quelque chose, quelque récit qu'on ne croit pas.
 — Zool. Chat musqué, la civette. || Chat cerrier, le lynx du Canada. || Chat à crinière, le guépard. || Chat marin, espèce de phoque. || Chat de mer, mollusque de l'ordre des Gastéropodes ; on dit aussi Lièvre de mer.
 — Sorte de jeu qui consiste à atteindre et à toucher une personne, laquelle, à son tour, cherche à en atteindre et à en toucher une autre ; celle qui est touchée emporte le chat.
 — Pêch. Petit grappin avec lequel les pêcheurs retirent du fond de la mer leur lecture, quand elle leur a échappé.
 — Techn. Matière étrangère et dure qu'on trouve dans l'ardoise et qui ne permet pas de la débiter.
 — Drap dont la chaîne est de couleurs diverses.
 — Chevalet de couvreur.
 — Artill. Instrument qui sert à sonder, à visiter l'âme d'un fusil, d'une pièce de canon.
 — Fond. Partie de fonte qui s'échappe du creuset.
 — CHÂTAIGNE, n. f. (castanea, lat. ; m. sign.) Pron. chât-té-ga. — Bot. Fruit du châtaignier : Grosses châtaignes. Châtaignes bouillies. Châtaignes rôties. Acheter un litre de châtaignes. Peler des châtaignes. Pain de châtaignes.
 — Châtaigne d'eau, plante aquatique, dont le fruit ressemble à la châtaigne ordinaire.
 — Art vétér. Plaque cornée, irrégulière, rugueuse, qui se trouve à la face interne de l'avant-bras des solipèdes et se montre aux membres postérieurs, à la face interne du canon : La châtaigne, dans quelques races communes, forme une espèce d'ergot allongé. (Lecoq.)
 — CHÂTAIGNERAIE, n. f. Pron. chât-té-ga-rié. — Lieu planté de châtaigniers : Il a fait abattre une

— À bon chat bon rat, se dit quand celui qui attaque trouve un antagoniste capable de lui résister. On voulait m'attaquer, mais à bon chat bon rat. (Dest.)
 — Ces gens s'accordent, vivent comme chiens et chats ; ils ne peuvent s'accorder, ils ne peuvent vivre ensemble.
 — La nuit tous chats sont gris, la nuit on peut facilement se méprendre.
 — Emporter le chat, sortir d'un lieu sans valuer.
 — Fain. Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat, c'est une affaire, une faute sans importance.
 — Prov. et fig. Quand les chats n'y sont pas, les rats dansent, quand les maîtres, les chefs n'y sont pas, les écoliers, les inférieurs se livrent au désordre.
 — Fam. Une musique de chat, une musique aigre et discordante.
 — Écrire comme un chat, écrire d'une manière illisible : Ses lettres me font bien plaisir, quoiqu'il écrive comme un chat. (Volt.)
 — Avoir une mine de chat fâché, paraître furieux.
 — Il a joué avec les chats, se dit d'une personne qui a des égratignures au visage.
 — Avoir un chat dans la gorge, éprouver dans la gorge un embarras soudain, et par suite duquel la voix se trouve arrêtée ou voilée.
 — C'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat, se dit en parlant de quelque chose d'impossible.
 — Jeter le chat aux jambes à quelqu'un, rejeter sur lui une faute, lui susciter des embarras.
 — Bailler le chat par les pattes, présenter une chose par l'endroit, le côté le plus difficile.
 — Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu, employer quelque un pour faire quelque chose de périlleux dont on espère recueillir le profit.
 — Chat échaudé craint l'eau froide, on redoute même l'apparence du mal qu'on a remanié.
 — Acheter chat en poche, conclure un marché sans connaître même l'objet qu'on achète. || Vendre chat en poche, vendre une chose sans la montrer.
 — Prov. et fig. Réveiller le chat qui dort, réveiller une affaire amoupee ; chercher un danger qu'on pouvait éviter.
 — Appeler un chat un chat, appeler les choses par leur nom, dire franchement sa pensée : J'appelle un chat un chat et Rolet un fripon. (Boil.)
 — Il n'y a pas un chat, il n'y a personne absolument : Je suis venu, et il n'y avait pas un chat.
 — Il passe la-dessus comme chat sur braie, se dit d'un homme qui glisse sur un fait peu honorable pour lui.
 — Elle est friande comme une chatte, se dit d'une femme très-friande. || Dans le m. sens : C'est une chatte, une vraie chatte.
 — Elle est amoureuse comme une chatte, se dit d'une femme de complexion amoureuse.
 — Pop. C'est le chat ! locut. interj. par laquelle on répond à quelque chose, quelque récit qu'on ne croit pas.
 — Zool. Chat musqué, la civette. || Chat cerrier, le lynx du Canada. || Chat à crinière, le guépard. || Chat marin, espèce de phoque. || Chat de mer, mollusque de l'ordre des Gastéropodes ; on dit aussi Lièvre de mer.
 — Sorte de jeu qui consiste à atteindre et à toucher une personne, laquelle, à son tour, cherche à en atteindre et à en toucher une autre ; celle qui est touchée emporte le chat.
 — Pêch. Petit grappin avec lequel les pêcheurs retirent du fond de la mer leur lecture, quand elle leur a échappé.
 — Techn. Matière étrangère et dure qu'on trouve dans l'ardoise et qui ne permet pas de la débiter.
 — Drap dont la chaîne est de couleurs diverses.
 — Chevalet de couvreur.
 — Artill. Instrument qui sert à sonder, à visiter l'âme d'un fusil, d'une pièce de canon.
 — Fond. Partie de fonte qui s'échappe du creuset.
 — CHÂTAIGNE, n. f. (castanea, lat. ; m. sign.) Pron. chât-té-ga. — Bot. Fruit du châtaignier : Grosses châtaignes. Châtaignes bouillies. Châtaignes rôties. Acheter un litre de châtaignes. Peler des châtaignes. Pain de châtaignes.
 — Châtaigne d'eau, plante aquatique, dont le fruit ressemble à la châtaigne ordinaire.
 — Art vétér. Plaque cornée, irrégulière, rugueuse, qui se trouve à la face interne de l'avant-bras des solipèdes et se montre aux membres postérieurs, à la face interne du canon : La châtaigne, dans quelques races communes, forme une espèce d'ergot allongé. (Lecoq.)
 — CHÂTAIGNERAIE, n. f. Pron. chât-té-ga-rié. — Lieu planté de châtaigniers : Il a fait abattre une

CHÂTAIGNERAIE, qu'il avait pris de sa maison. (Acad.)

CHÂTAIGNIER, n. m. (châtaigne.) Pron. cha-tè-gnié. Bot. Grand arbre de la famille des Amentacées, produisant un fruit en forme de capsule coriace, hérissée, qui renferme deux ou trois noyaux. Le fruit du châtaignier se compose de féculé, d'un peu de gluten et d'une matière sucrée abondante : Des places brûlées, rougeâtres indiquaient la terre aride où se plant le châtaignier. (H. de Balz.) Un seul châtaignier de l'Etna peut couvrir cent chevaux. (Mich.)

CHÂTAIN, adj. m. (châtaigne.) Qui est de couleur de châtaigne ; il ne se dit que de la barbe, des cheveux, des poils : De longues nattes de cheveux châtains lui formaient comme un turban autour de la tête. (Mérimée.)

GRAMM. Modifié par un adjectif, il est pris substantivement et reste invariable : Des cheveux châtains clairs. || Suivi de plusieurs adjectifs, il est adjectif lui-même et soumis à la règle d'accord : Les cheveux de cette petite fille étaient châtrés bruns et fins. (Buff.)

— N. m. La couleur de la châtaigne : La couleur de mes cheveux est encore du plus clair châtains.

CHATAINE, n. f. (chat.) Bot. V. CATANNE.

CHAT-CERVIER, n. m. Pron. cha-cèr-viè. — Animal sauvage, lynx du Canada. || Au pl. Des CHAT-CERVIER.

CHÂTEAU, n. m. (castellum, lat. ; m. sign.) Pron. chât-ô. Anc. Forteresse environnée de fossés et de gros murs flanqués de tours ou de bastions : Le château commandait la ville. Ce château est situé sur un rocher à pic. CHÂTEAU fort. Le château de Vincennes. Ce fut entre ses mains que le gouverneur remit le port et ce château inaccessible. (Boss.)

— Prov. Fille prise, château rendu, on ne peut tenir dans la forteresse quand la ville est prise.

— Anc. Habitation seigneuriale : Il se retira dans son château. Un vieux château. Les ruines d'un ancien château. Dans nos histoires gothiques, des spectres défendent l'entrée des châteaux abandonnés. (Châteaub.)

— Certaine résidence royale : Le château des Tuileries. Le château de Fontainebleau. Le château de Versailles, de Saint-Cloud.

... Quel tableau ! Le tremble en équilibre

Ce château du Plessis, tombeau d'un roi vivant. (C. Del.)

— Anc. Par extens. La cour et tout ce qui la concernait : Les décrets du château. Les intrigues du château.

— Par extens. Grande et belle maison de plaisance à la campagne : Il y a plusieurs beaux châteaux dans cette contrée. La vie de château est agréable.

— Châteaux en Espagne, projets en l'air, rêves chimériques : Ma cassette était remplie de billets hypothéqués sur vos châteaux en Espagne. (Châteaub.)

— Bâtir, faire des châteaux en Espagne, se repaître de chimères :

Quel esprit ne bat la campagne ?

Qui ne fait châteaux en Espagne ? (La Font.)

— Château de cartes, petit édifice que les enfants s'amuse à construire avec des cartes.

— Fam. et fig. Château de cartes ou de carton, petite maison de campagne d'une construction peu solide.

— Château d'eau, bâtiment plus ou moins décoré, renfermant un réservoir d'eau, où le liquide est contenu, pour se distribuer ensuite en divers lieux selon les besoins. || Ch. de fer. Réservoir d'eau placé dans les gares et ateliers des chemins de fer, pour l'alimentation des machines : La communication entre le château d'eau et la caisse à eau du tender s'établit au moyen de tuyaux de conduite aboutissant à des grues ou potences mobiles.

— Mar. anc. Château de poupe ou d'arrière, espèce de logement élevé sur la poupe d'un navire : Les officiers étaient sur le château de poupe avec les passagers. (Châteaub.) Le château d'arrière de ces navires est haut et lourd. (Maz. Du Camp.)

— Château de proue ou d'avant, espèce de logement élevé sur la poupe ou sur la proue d'un navire, au-dessus du dernier pont.

CHÂTEU ou **CHÂTÉE**, n. f. La portée d'une chatte.

CHÂTELAIN, AINE, n. (châtel, anc. château.) Pron. chât-lain, len. — Féod. Celui, celle qui possédait un château fortifié ou châtelainie ; le seigneur qui exerçait en outre dans son domaine le droit de haute justice :

J'ai vu les voiles blanches des jeunes châtelaines

Confondre leurs couleurs sur les monts, dans les plaines. (C. Del.)

— Dans la hiérarchie de la noblesse, le châtelain venait immédiatement après le baron.

— Châtelains royaux, ceux qui rendaient la justice dans les terres royales.

— Châtelains seigneuriaux, ceux qui rendaient la justice dans les terres seigneuriales.

— Adject. : Juge châtelain.

— Adj. Chaîne châtelaine, chaîne à laquelle on suspend des instruments de couture, des clefs, etc., et que les femmes portent à leur ceinture.

— N. f. Dans le m. sens : Une châtelaine.

CHÂTELÉ, ÉE, (châtel.) Elas. Il se dit d'une bordure ou d'un lambel chargé de plusieurs châteaux : La bordure de Portugal et le lambel d'Artois sont châtelés.

CHÂTELET, n. m. (châtel.) Féod. Petit château.

— Anc. à Paris, le Grand Châtelet, ancien château où l'on rendait la justice ; le petit Châtelet, ancien château où l'on renfermait les prisonniers.

— Par extens. Le châtelet, la juridiction qui avait son siège au Grand Châtelet ; le tribunal où les affaires civiles et criminelles se jugeaient en première instance : Conseiller au Châtelet. Notaire au Châtelet. Commissaire au Châtelet. Sentence du Châtelet. La procédure du Châtelet.

— Il se disait aussi de la juridiction d'Orléans, de Montpellier et de quelques autres villes.

— Technol. Partie du métier du rubanier.

CHÂTELLENIE, n. f. (châtelain.) Féod. La seigneurie et la juridiction du seigneur châtelain : Droit de châtelainie. Ériger une châtelainie en marquisat.

— L'étendue de pays placée sous la juridiction d'un châtelain : Cette paroisse, cette terre était de la châtelainie de tel lieu. (Acad.)

CHAT-HUANÉ, ÉE, adj. (chat-huant.) Pron. cha-u-a-né. — Zool. Il se dit des oiseaux de proie qui ont le plumage d'un chat-huant.

CHAT-HUANT, n. m. Pron. cha-u-an. — Zool. Oiseau du genre des Chouettes, de l'ordre des Rapaces et de la famille des Nocturnes ; il se distingue par le disque complet que forment les plumes autour de ses yeux : On prétend que les chat-huants voient plus clair la nuit que le jour. (Acad.) De tous les oiseaux de nuit, le chat-huant est le seul qui ait les yeux bleudres. (Buff.)

CHÂTIABLE, adj. des 3 g. (châtier.) Pron. chât-ia-bl. — Qui peut être châtié, qui doit être châtié.

CHÂTIE, ÉE, part. pass. du v. Châtier : Ils ont été rudement châtiés. Le trop grand amour qu'on a pour soi est châtié par le mépris d'autrui. (La Roch.)

Tu seras châtié de la témérité. (La Font.)

— Littér. Fig. Prose châtiée, pure, correcte.

CHÂTIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (castigare, lat. ; m. sign.) Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous châtions, vous châtiez. — Punir, corriger quelqu'un pour une faute qu'il a commise : C'est au père à châtier ses enfants. (Acad.) Les enfants connaissent si c'est à tort ou avec raison qu'on les châtie. (La Br.) Cette ville s'est révoltée, mais on l'a rigoureusement châtiée. C'était la loi qui établissait les magistrats et qui châtiât leur mauvaise administration. (Boss.) Il châtie son corps pour le réduire en servitude. (Fleisch.)

— Par extens. Réprimander, fêtrer :

... On devrait châtier sans pitié

Ce commerce honteux de semblant d'amitié. (Mol.)

— Prov. Qui aime bien châtie bien, c'est aimer véritablement quelqu'un que de le reprendre de ses fautes.

— Man. Châtier un cheval, lui donner des coups d'éperon ou de cravache lorsqu'il ne veut pas se prêter aux volontés de l'écurier.

— Littér. Polir, rendre plus pur et plus correct, en parlant des ouvrages d'esprit : Châtier sa prose. Châtier ses vers. Il n'a pas assez châtié ses derniers ouvrages. (Acad.)

CHÂTIÈRE, n. f. (chat.) Trou qu'on pratique à une porte pour laisser passer les chain : Faire une châtière à une porte.

CHÂTIEUR, n. m. (châtier.) Pron. chât-tieur. — Fam. Celui qui châtie : C'est un rude châtieur. Les châtieurs de nations sont les fléaux de Dieu. (St-Simon.)

CHÂTIMENT, n. m. (châtier.) Pron. chât-ti-man. — Punition, correction ; peine infligée pour une faute : Léger châtiment. Rude châtiment. Les châtiments suivent les mauvaises actions. (Boss.)

Il fait des châtiments dont l'univers frémit : Qu'on tremble en comparant l'offense et le supplice. (R.) Si l'affront fait public, le châtiment doit l'être. (C. D.)

— Fig. et mor. : L'ambition a souvent de durs châtiments pour ceux qui se laissent entraîner par

elle. || Châtiment moral, la peine, le châtiment qu'inflige la conscience à celui qui a failli.

CHATOIEMENT, n. m. (chatoier.) Pron. cha-toi-man. — Effet clair, brillant et varié dans ses lueurs que produit une surface lisse.

CHATON, n. m. (chat.) Petit chat : Un charmant petit chaton.

CHATON, n. m. (capsa, cuisse ; lat.) La partie d'une bague dans laquelle une pierre précieuse est enfoncée : La pierre est tombée du chaton. (Acad.)

— Pierre montée : Voici de beaux chatons.

— Bot. Assemblage de fleurs mâles ou femelles de certains arbres, disposées sur un pédoncule grêle et ordinairement pendant, à peu près en forme de queue de chat : En hiver, les chevreaux vivent de romes, de genêt, de bruyère, de chatons de coudrier, de mar-saule. (Buff.)

CHATONNEMENT, n. m. (chatoier.) Techn. Action d'encastner dans un chaton.

CHATONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chatoier.) Techn. Encastner dans un chaton.

CHATOUILLE, n. f. Pron. cha-tou-y. — Pêch. Espèce de petite lamproie souvent employée pour la pêche de l'anguille, du brochet et de la lôte.

— Zool. Vulg. Le poule commun.

CHATOUILLEMENT, n. m. (chatoiller.) Pron. cha-tou-y-man. — Action de chatoiller : Être sensible au moindre chatoillement.

— La sensation qui en résulte : Le chatoillement excite ordinairement à rire. (Acad.)

— Fig. et par extens. Impression agréable que reçoivent les sens : Chatoillement des sens. Cette harmonie cause à l'oreille un doux chatoillement. (Acad.)

CHATOILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (catulere, être en chaleur ; lat.) Pron. cha-tou-ïé. — Causer en quelque partie du corps, par un attouchement léger, un trouble involontaire qui provoque ordinairement le rire : Chatoiller quelqu'un aux côtés, à la plante des pieds. Ne me chatoillez pas si fort.

— Man. Chatoiller un cheval avec l'éperon, le piquer légèrement de l'éperon.

— Général. Il se dit de tout ce qui produit sur les sens quelque agréable impression : Le vin chatoille le palais. Cette musique chatoille agréablement l'oreille.

— Par extens. et fig. Flatter, flatter : Cet homme chatoille volontiers les grands. La flatterie chatoille doucement plus d'une oreille.

Ce nom de roi des rois et de chef de la Grèce Chatoillait de mon cœur l'orgueilleuse sublimé. (R.)

— Se chatoiller, v. pr. Se causer la sensation produite par le chatoillement : Il se chatoille.

— Prov. et fig. Se chatoiller pour se faire rire, s'exciter à la joie, à la gaieté pour un faible sujet ou même sans sujet.

— Dans le s. récipro. Ces deux enfants se chatoillaient, s'amusaient à se chatoiller.

CHATOILLEUX, EUSE, adj. (chatoiller.) Pron. cha-tou-ïeu, ieu. — Qui est très-sensible au chatoillement : Un homme chatoilleux. Une femme chatoilleuse. Ils ont donc l'épiderme chatoilleux. (Beaum.)

— Man. Ce cheval est chatoilleux, sensible, ombrageux. || Il est chatoilleux à l'éperon, il heurte et rue au lieu d'obéir à l'éperon.

— Fig. et fam. Facile à offenser : Il est fort chatoilleux et fort susceptible. (Mérim.)

— En parl. des choses. Difficile à traiter, embarrassant : Cette question est bien chatoilleuse. Cette affaire est des plus chatoilleuses.

CHATOYANT, part. prés. du v. Chatoier.

CHATOYANT, ANTE, adj. (chatoier.) Pron. cha-toi-an, iant. — Il se dit de certains objets qui, vus sous différents aspects, semblent changer de couleur comme l'œil du chat : Stoffe, couleur chatoyante. Les pierres appelées œils de chat sont toutes chatoyantes. (Buff.)

CHATOYER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (chat.) Pron. cha-toi-ïé. — Il change l'y du rad. chatoier en i toutes les fois que le terminaison commence par un e muet : Il chatoie, il chatoiera.

— Changer de couleur sous les divers aspects : À Nîmes, on fabrique des étoffes qui chatoient comme des métaux. (A. M.) De temps en temps un ver luisant chatoyait dans l'herbe. (G. Sand.)

CHAT-PARD, n. m. (chat-leopard.) Pron. cha-par. — Vulg. Le serval.

CHÂTRÉ, ÉE, part. pass. du v. Châtrer : Un cheval châtré.

— Subst. Un châtré, un castrat. || Voix de châtré, voix de castrat.

CHÂTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (castrare; lat., m. sign.) Oter, enlever les testicules : *Châtrer un homme, un cheval, un taureau, etc.*

— *Châtrer une truie, une chienne*, leur faire une opération qui les met hors d'état d'avoir des petits.

— *Fig.* En parl. des ouvrages d'esprit, retrancher ce qui peut choquer les mœurs, le gouvernement, les convenances, etc. : *La censure châtra les pièces les plus innocentes.*

— *Fig.* *Châtrer des collets, des fagots*, en ôter quelques-uns des principaux tins.

— *Agric.* *Châtrer des ruches*, en enlever avec un couteau le miel et la cire.

— *Jardin.* *Châtrer un fraiser, des melons, des concombres*, en retrancher les fleurs ou les rejets superflus.

— *Technol.* *Châtrer une roue*, ôter une faible partie des jantes pour en resserrer les ais.

CHÂTREUX, n. m. Celui dont le métier est de châtrer les animaux : *Châtreux de chiens.*

CHÂTRURE, n. f. (*châtrer*). Pron. *cha-trur*. — *Art. vétér.* Opération de la castration que l'on fait subir aux animaux.

CHATTE, n. f. (*chat*). *Mar.* Sorte de grappin.

— *Pêch.* Sorte de chasse-marée à fuit un peu plat qui sert à la pêche. || *Bâtiment* employé comme allège ou comme barques-citerne.

CHATTENTE, n. f. (*chatter*, et *mitis*, doux; lat.) Pron. *chatt-mitt*. — *Fam.* Personne qui affecte une contenance humble et douce pour mieux arriver à tromper, à séduire : *Comme elle fait la châttemite*. (Acad.)

Voulez-vous être pris pour quelque saint ermite. Tant le mignon faisait la châttemite. (La Chaux.)

CHATTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*chat*). Pron. *chate*. — *En parl. d'une chatte*, Faire ses petits : *Cette chatte est prête à chatter. Elle a chattré cette nuit*. (Acad.)

CHATTERIE, n. f. (*chatte*). Pron. *chate-ri*. — *Fam.* Bonbon, friandise que l'on donne aux enfants.

— *Fausse carresse* : *Elle lui a fait mille châtteries.*

CHAUDOUILLURE, n. f. Barbarisme du Dictionnaire national. || On dit *Échaubure*. V. ce mot.

CHAUD, **AUDE**, adj. (*calidus*, lat.; m. sign.) Pron. *chô-chuid*. — Qui a, qui donne, qui produit de la chaleur : *Le feu est chaud. Le soleil est bien chaud aujourd'hui. Temps chaud. Eau chaude. Ce bain n'est pas assez chaud. Fer chaud. Prendre un bouillon chaud. Cela se mange chaud. Mettre quelque chose sous les cendres chaudes. Avoir les pieds chauds, les mains chaudes. Les vaisseliers se trouvent dans toutes les contrées chaudes du monde.* (A. Mart.)

— *Pleurer à chaudes larmes*, verser d'abondantes larmes.

— *Prov. et fig.* *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, il faut saisir l'occasion favorable; il faut pour suivre activement une affaire quand elle est en bon chemin.

— *Avoir les pieds chauds*, jouir des commodités de la vie, être dans une situation heureuse et agréable.

— *Prov.* *Froides mains, chaudes amours*, la fraîcheur des romans est ordinairement le signe d'un tempérament ardent.

— *Prov. et fig.* *Il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid; il n'y a rien de trop chaud ou de trop froid pour lui*, se dit d'un homme qui prend tout et de toutes les mains.

— *Fig. et fam.* *La rendre tout chaud, la rendre chaud comme braise*, se venger promptement de quelque tort, de quelque injure qu'on a reçue. || Répondre avec promptitude et malignité à quelque propos piquant qui vous est adressé : *Il m'a joué un mauvais tour, mais je le lui ai rendu chaud comme braise.* (Acad.)

— *Main chaude*, jeu où l'un des joueurs, ayant la tête couchée sur les genoux d'un autre et les yeux fermés, tient une main renversée sur son dos, et doit deviner celui qui frappe dedans.

— *En parl. de quelques animaux.* Qui est en chaleur : *Le bouc est très-vigoureux et très-chaud; un seul peut suffire à plus de cent cinquante chèvres pendant deux ou trois mois.* (Buff.) Cette chienne est chaude.

— *En parl. des choses.* Qui conserve la chaleur, qui garantit du froid : *Le renne a une fourrure plus chaude que la brebis.* (B. de St-P.) Cet habit, ce manteau est chaud et bon. (Acad.)

— *Qui chauffe*, qui augmente la chaleur intérieure du corps : *Le vin est chaud. Les épices sont chaudes.* (Acad.)

— *Fiebre chaude*, fièvre ardente, accompagnée de frénésie, de délire.

— *Prov. et fig.* *Tomber de fièvre en chaud mal*, tomber d'un mauvais état dans un pire.

— *Fig.* *Ardent, passionné, zélé* : *C'est un homme chaud en amitié. Un chaud partisan. Être chaud sur une affaire.*

— *Je crois qu'un ami chaud et de ma qualité* N'est pas assurément pour être rebelle. (Mol.)

— *N'être ni chaud ni froid*, rester indécis, indifférent entre deux partis.

— *Être chaud de vin*, avoir un peu trop bu.

— *Littér.* *Style chaud*, style animé, plein de chaleur.

— *Print.* *Ton coloris chaud*, brillant, vigoureux.

— *Dans le m. sens* : *Ce tableau est chaud de couleur.*

— *Fig.* *Action, affaire chaude*, attaque chaude, action, affaire, attaque où la lutte est acharnée, sanglante.

— *Par extens.* *La dispute, la querelle fut chaude*, elle fut vive, animée.

— *Alarme chaude*, alarme grave, subite : *Remettez-vous, monsieur, d'une alarme si chaude.* (Mol.)

— *Fam. et elliptiq.* *La donner bien chaude*, causer une vive alarme en exagérant le mal : *Il nous l'a donnée bien chaude.*

— *Fig.* *Prompt, bouillant*, qui s'emporte facilement, se dit de l'homme et de son caractère : *Homme chaud et violent. Caractère chaud. Tempérament chaud. Tête chaude.* || *Dans le m. sens*, *Avoir le sang chaud.*

— *Fam.* *Recent, très-nouveau* : *Cela est encore tout chaud. Il m'apporta cette nouvelle toute chaude.* (Acad.)

— *Le soufflet sur nos joues est encore tout chaud.* (Rac.)

— *Qui est fait vivement* : *Les récompenses toutes chaudes ont un prix merveilleux.* (M^{me} de Sev.) Les plaisanteries ne sont bonnes que quand elles sont servies toutes chaudes. (Vol.)

— **Chaud**, adv. *Chaudement*, *fièvre, manger, servir chaud.*

— *Tenir chaud*, se dit des vêtements qui protègent contre le froid : *Cet habit vous tiendra chaud.*

— *Il fait chaud*, se dit en parlant de la température : *Il fait chaud dans cette chambre comme dans un four, comme dans une étuve.* (Acad.)

— *Fig. et fam.* *Il fait chaud*, la dispute est vive, la lutte est acharnée, sanglante : *Il se garda bien d'y aller, il y faisait trop chaud.* (Acad.)

— *Pop.* *Chaud, chaud!* loc. interj. Vivement, sans tarder.

— **A la chaude**, loc. adv. Sur l'heure, à l'insu : *Cela s'est fait à la chaude. On attaqua l'ennemi à la chaude.* (Acad.) || *Vieux.*

CHAUD, n. m. Chaleur : *Le chaud est revenu, le froid a disparu. Souffrir le chaud et le froid. Étouffer de chaud.*

.. En moins d'un jour tour à tour on eut le froid et le chaud, et le vent et la pluie. (Coll. d'H.)

— *Prov. et fig.* *Souffler le chaud et le froid*, vanter et déprécier tour à tour une personne, une chose, passer d'un avis à un avis directement opposé.

— *Arrière ceux dont la bouche* Souffle le chaud et le froid! (La Font.)

— *Fig. et fam.* *Cela ne me fait ni froid ni chaud*, cela m'est tout à fait indifférent.

— *Cela ne fait ni chaud ni froid*, cette chose n'aide ni ne nuit.

CHAUDÉ, n. f. (*chaud*). Pron. *chô-dé*. — *Métallurg.* Chaleur à laquelle on expose successivement des hauts-fourneaux le fer qu'on veut réduire en barres : *On donne à la loupe les chaudes successives qu'elle exige pour être mise en barres avec les dimensions qui conviennent à sa destination.* (Monge.)

— *Chaud suante*, certain degré de chaleur qu'on communique au fer : *Le nerf du fer forgé ne tient pas à sa nature; il le perd lorsqu'on le ramollit par une chaude suante.* (Monge.)

CHAUDEAU, n. m. (*chaud*). Pron. *chô-dé*. — *Bromet*, bouillon chaud que l'on portait autrefois aux mariés le matin du lendemain de leurs noces :

La-dessus son épouse, en habit d'Alceon, Masquée et de sa voix contrefaisant le ton, Vint au prétendu mort, approche de sa bière, Lui présente un chaudon propre pour Lucifer. (La F.)

— *Toute boisson chaude.* || *Vieux.*

CHAUD-CHASSE ou **CHAUD-SUITE**, n. f. Chasse vive et forcée.

CHAUD-COLE, n. f. Abrév. de *Chaud colère*.

— *A la chaude cole*, loc. adv. D'un premier mouvement.

CHAUDÉLAIN, n. m. Pron. *chô-dé-lain*. — *Art. culin.* Sorte de gâteau fait de lait, de farine et d'œufs.

CHAUDÉMENT, adv. (*chaud-de-ment*). Avec chaleur; de manière à conserver la chaleur. Se

vêtir *chaudément*. Il faut vous tenir *chaudement* dans votre chambre. Mettre de la viande devant le feu pour la tenir *chaudement*. (Acad.)

— *Fig.* Avec ardeur et vivacité : *Poursuivre chaudement une personne, une affaire. Prendre une affaire chaudement.* Cette affaire a été suivie *chaudement*. (Acad.)

CHAUD-PISSÉ, n. f. Pron. *chôd-pissé*. — *Vulg.* La blennorrhagie.

CHAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. *Agricul.* Mâler de la chaux avec la terre d'un champ.

— **Se chauffer**, v. pron. En parl. de la terre, Être chaude : *Il est une saison que les champs se chauffent.*

CHAUDERET, n. m. Technol. Moule dont se sert le batteur d'or pour étendre les métaux.

CHAUDERIE, n. f. Caravansérail sur les routes de l'Inde pour les voyageurs.

CHAUDIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*chaud*). Pron. *chô-die*. *Vener.* En parl. des levrettes, Entrer en chaleur.

CHAUDIERE, n. f. (*chaud*). Grand vaisseau, le plus souvent de cuivre, qui sert à faire cuire, bouillir, chauffer quelque chose : *Chaudières de cuisine. Chaudières de teinturier, d'assainir du sucre, de brassier de bière, etc.*

— *Chaudière bouillante*, chaudière qui contient un liquide bouillant.

— *Vase métallique*, dans lequel l'eau soumise à l'action du feu se transforme en vapeur : *Les chaudières se fabriquent en fonte, en tôle de fer ou en cuivre. Les chaudières de cette machine à vapeur éclatent.*

— *Mar.* *Chaudière d'étuve*, vase qui dans les ports sert à faire chauffer le goudron.

— *Pêch.* *V. CAUDRETTÉ.*

— *Techn.* *Partie de four à chaux* qui se trouve au-dessous du cendrier.

CHAUDRÉE, n. f. (*chaud*). Pron. *chô-dré*. — *Techn.* Certaine quantité de noir à teindre en noir.

CHAUDRET, n. m. Pron. *chô-dré*. — *Technol.* Livret de feuilles de baudruche à l'usage du batteur d'or.

CHAUDRON, n. m. (*chaud*). Pron. *chô-dron*.

— *Petite chaudière munie d'une anse*, servant surtout à la cuisine : *Faites bouillir cela dans un chaudron. Écurer un chaudron. Mettre un chaudron sur le feu. Cette femme, après avoir lavé son enfant dans un chaudron plein d'eau chaude, le remet dans son berceau.* (Regnard.)

— *Mar.* *Calotte de plomb percée de plusieurs trous et clouée sous le pied d'une pompe* pour empêcher les ordures de la cale de s'y introduire. || *Petite calotte de cuivre clouée sur l'habitable et percée de quelques trous* pour laisser passage à la fumée de la lampe.

CHAUDRONNÉE, n. f. (*chaudron*). Pron. *chô-dron-née*. — Ce que peut contenir un chaudron.

CHAUDRONNERIE, n. f. (*chaudron*). Pron. *chô-dron-rie*. — *Art du chaudronnier.* || *Art de construire les chaudières destinées aux machines à vapeur.* || *Atelier dans lequel a lieu cette construction.* || *Toute marchandise de chaudronnier.*

CHAUDRONNIER, **ÈRE**, n. (*chaudron*). Pron. *chô-dron-nier*. — *Artisan qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites et tous les ustensiles de fer ou de cuivre propres à la cuisine.* *Boutique de chaudronnier. Yacoub, qui dans sa jeunesse exerça la profession de chaudronnier, devint un puissant monarque.* (Regnard.)

— *Adj.* *Maître, garçon CHAUDRONNIER.*

CHAUF, **CHOUF**, n. m. **CHAUFETTE**, n. f. Pron. *chôf, chœuf, chô-fett*. — *Comm.* Soie de Perse.

CHAUFFAGE, n. m. Pron. *chô-faj*. — *Action de se chauffer.* *Méthode de chauffage.* La quantité de bois ou autre combustible que l'on consomme pour se chauffer : *J'ai payé vingt francs pour mon chauffage.* Bois de chauffage.

— *Droit de couper dans une forêt une certaine quantité de bois pour se chauffer.* *Droit de chauffage.* Il avait son chauffage dans telle forêt. Il avait tant de cordes de bois pour son chauffage.

— *Mar.* *Action de chauffer un navire.*

CHAUFFE, n. f. (*chauffer*). Pron. *chœuf*. — *Technol.* Le fourneau où brûle le combustible employé à la fonte des pièces. || Une des deux grilles du chauffe dans une fonderie. || Temps employé au chauffage d'un appareil.

— *Chim.* *Opération de distillation* : *Edouard Adam est parvenu à obtenir par une seule chauffe tous les degrés de spirituosité.* (Chaptal.)

— *Ch.* de fer. *Surface de chauffe*, portion de la

surface d'une chaudière qui reçoit l'action de la chaleur développée dans la foyer. La force de la chaudière, ou la quantité de vapeur qu'elle peut fournir dans un temps donné, s'estime en raison de sa surface de chauffe. Il faut environ un mètre carré de surface de chauffe par force de cheval.

CHAUFFÉ, ÉE, part. pass. du v. Chauffer : *Pièce chauffée*. *Appartement chauffé*.

CHAUFFÉ, n. m. Technol. Espace où le fondeur allume le feu sous le fourneau qui contient le métal à fondre.

CHAUFFE-ASSIETTES, n. m. Meuble, ustensile qui sert à chauffer les assiettes, à les tenir chaudes.

CHAUFFE-CIRE, n. m. Officier de chancellerie qui avait la charge de chauffer la cire pour sceller : *Son chauffe-cire était dans une chambre à part et tout proche avec de l'eau et du feu tout allumé*. (St-Simon.)

CHAUFFE-LINGE, n. m. Pron. *chôf-lainj*. — Panier d'osier servant à chauffer le linge.

CHAUFFE-LIT, n. m. Ce qui chauffe le lit ; bas-sinoire ; moine. || Au plur. *Des chauffe-lits*.

CHAUFFE-PIEDS, n. m. Écon. Chauffetotte. || Au plur. *Des chauffe-pieds*.

CHAUFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*calefacere*, lat. ; m. sign.) Pron. *chô-fé*. — Rendre chaud : *Chauffer un poêle*. *Chauffer de l'eau*. *Chauffer les pieds*, les mains d'un enfant.

J'ai mon four à chauffer, mon vin à mettre en perce. (Andrieux.)

— Mar. Chauffer la carène d'un navire, le chauffer avec des fagots de genêt ou de brinde, pour tuer les vers, faire fondre le vieux brai et détruire les corps qui inassent les chevilles et les trous. || Chauffer les bordages, les pénétrer d'une vive chaleur afin de les faire ployer et de leur donner les diverses formes que nécessite la construction.

— Techn. Tirer le soufflet dans une forge quand le fer est au feu.

— Guerr. Chauffer un poste, faire sur le poste un feu roulant d'artillerie.

— Fig. et fam. Faire une chose avec ardeur, vivacité : *Il faut chauffer cette affaire*.

— Absol. Ce bois chauffe bien, chauffe beaucoup, il donne beaucoup de chaleur.

— V. intr. ou neut. Devenir chaud, être chaud : *Le four chauffe*. *Le bain chauffe*.

— Yg. Le four chauffe, tout se prépare bien.

Le four chauffe, il tout va rondement. (C. Del.)

— Prov. et fig. Ce n'est pas pour vous que le four chauffe, ce n'est pas pour vous que telle chose se prépare, se fait.

— Fig. et fam. C'est un bain qui chauffe, se dit d'un gros nuage qui menace de la pluie.

— Se chauffer, v. pron. Se mettre auprès du feu pour en recevoir de la chaleur : *Il se chauffe sans cesse*. *Il aime beaucoup à se chauffer*. *Il se chauffe tranquillement les jambes*.

— Prov. et fig. On verra, on saura de quel bois je me chauffe, on saura, on verra de quelles choses je suis capable, quel homme je suis : *S'il m'attaque, je lui ferai voir de quel bois je me chauffe*. (Acad.)

On verra de quel bois nous nous chauffons quand on l'attaque à ceux qui nous peuvent appartenir. (Mol.)

— Prov. et fig. Nous ne nous chauffons pas du même bois, nous n'avons pas les mêmes sentiments, les mêmes opinions.

CHAUFFERETTE, n. f. (*chauffer*). Pron. *chôf-rèt*. Sorte de boîte remplie de cendre chaude ou de quelque autre agent de calorique, et recouverte d'une plaque de tôle percée de plusieurs trous donnant passage à la chaleur ; on la place sous les pieds pour se chauffer : *Elle avait les pieds sur une chauffelette brûlée à chaque trou*. (H. de Balz.)

— Technol. Coffret où l'on met du feu et dont on se sert pour donner un apprêt au velours et en redresser le poil.

CHAUFFERIE, n. f. (*chauffer*). Pron. *chôf-ri*. — Techn. Forge dans laquelle on chauffe le fer qu'on veut réduire en barres. || Partie du four à briques.

CHAUFFEUR, n. m. (*chauffer*). Pron. *chô-feur*. — Celui qui est chargé d'entretenir le feu du foyer d'une machine à vapeur : *Le chauffeur a été tué par l'explosion de la chaudière*.

— Adj. : Ouvrier *CHAUFFEUR*.

— Hist. Il s'est dit d'une bande de brigands qui exposaient à un feu violent les pieds des personnes afin de les contraindre à leur livrer leur argent : *Les brigands des grandes routes, les chauffeurs commettaient alors les plus grands crimes*. (Thiers.)

CHAUFFOIR, n. m. (*chauffer*). Pron. *chôf-foir*.

— Salle chauffée par un poêle, qui sert d'asile aux pauvres durant les hivers rigoureux : *Il manque dans nos villes des chauffoirs publics*.

— Chambre où les religieux, les religieuses vont se chauffer : *C'est l'heure où les religieuses sont au chauffoir*.

— Anc. Lieu où les comédiens, les spectateurs vont se chauffer. || Aujourd'hui foyer.

— Technol. Caisse de tôle dans laquelle le cartier fait sécher les feuilles de carton qu'il veut coller.

— Méd. Pièce de linge chaud pour essuyer et réchauffer un malade.

CHAUFFURE, n. f. (*chauffer*). Pron. *chô-fur*. — Techn. Défaut du fer ou de l'acier qui s'écaille pour avoir été trop chauffé.

CHAUFFOIR, n. m. (*chaux, four*). Pron. *chô-four*. — Techn. Magasin où le chauffourier serre le bois, la pierre et la chaux.

— Zool. Vulg. Le Pouillot.

CHAUFFOURNIER, n. m. (*chaux, four*). Pron. *chô-four-nièr*. — Techn. Ouvrier qui fait la chaux.

Ménier et chauffournier partagent mon repas. Et je partage moi leurs bachiques ébats. (L. Guillard.)

CHAULAGE, n. m. (*chauler*). Pron. *chô-laj*. — Agricul. Action de chauler du blé.

CHAULÉ, ÉE, part. pass. du v. Chauler : *Ces blés ont été chaulés*.

CHAULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chaux*). Pron. *chô-lé*. — Agricul. Faire tremper du blé dans de l'eau de chaux avant de le semer, pour le préserver de la carie, du charbon : *Chauler le blé*.

— Jeter de la chaux dans un champ : *Chauler une pièce de terre*. || On dit aussi *Chauder*.

CHAULIER, n. m. (*chaux*). Techn. Celui qui exploite un four à chaux.

CHAUMAGE, n. m. (*chaume*). Pron. *chô-maj*. — Agric. Action de couper le chaume.

— Époque où l'on coupe le chaume.

CHAUME, n. m. (*culmus*, lat. ; m. sign.) Pron. *chôm*. — Bot. Toute tige cylindrique simple, ordinairement fistuleuse, offrant de distance en distance des nœuds d'où partent des feuilles alternes et engainantes ; c'est la tige des graminées.

— Agricul. La partie de la tige des blés qui reste dans le champ quand on les a coupés : *Botte de chaume*. *Les chaumes sont hauts, sont forts*. Brûler les chaumes. Le chaume sert à faire de la litière. (Acad.)

— Par extens. Champ où le chaume est encore sur pied : *Courir dans un chaume*. *Les perdrix se remuent dans les chaumes*. *Battre un chaume*.

— La paille qui recouvre ordinairement les habitations des paysans : *Maison couverte de chaume*.

Le poivre en sa cabane, où le chaume le couvre. (Malb.)

— Par extens. et poët. Chaumière, demeure de paysan : *Être né sous le chaume*.

La vertu sous le chaume attire nos hommages. (Bérn.)

On parlera de sa gloire

Sous le chaume bien longtemps. (Bérn.)

CHAUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chaume*). Pron. *chô-mé*. — Agric. Couper, arracher le chaume : *Chaumer un champ*.

— Absol. Il est allé chaumer.

CHAUMIER, n. m. Monceau, tas de chaume.

CHAUMIÈRE, n. f. (*chaume*). Pron. *chô-mièr*. — Petite maison couverte de chaume : *Petite chaumière*. *Habiter une chaumière*. C'est un pays pauvre où l'on ne trouve que des chaumières. (Acad.)

Tu ne reverras plus les riantes montgnes.

Le temple, le hameau, les champs de Vancoleur,

Et la chaumière, et les compagnes,

Et ton père expirant sous le poids des douleurs. (C. Del.)

CHAUMINE, n. f. (*chaume*). Petite chaumière : *Une pauvre chaumine*.

Il tachait de gagner sa chaumine enfumée. (La F.)

Au détour d'une ran qui chemine

A flots purs sous de frais lilas,

Vous avez vu notre chaumine. (Bérn.)

CHAUSE, n. f. Techn. Instrument d'épinglier pour couper les troncans de laiton.

CHAUSSAGE, n. m. (*chauser*). Pron. *chô-saj*. — Écon. dom. Frus nécessaires à l'entretien de la chaussure. || Vieux. V. *CHAUSSEUR*.

CHAUSSANT, part. prés. du v. Chauser : *Elle avait des pieds qui l'on ne voit que dans les portraits où les peintres mettent à leur aise en chaussant leur modèle*. (H. de Balz.)

CHAUSSANT, ANTE, adj. Pron. *chô-san, fantt*. — Qui se chauffe facilement ; il ne se dit guère que des bas : *Un bas de soie est plus chaussant qu'un bas de fil*. || Peu usité.

CHAUSSE, n. f. (*calcis, calcis, talon*). Pron. *chôss*. — Pièce d'étoffe que les membres des universités portent sur l'épaule dans les cérémonies et qu'on

nomme aussi *Chaperon* : *Chausse de docteur en droit*. *Chausse de docteur en théologie*.

— Pièce de drap taillée en capuchon pointu dans lequel on passe les liqueurs pour les clarifier.

— Cost. milit. *Chausse de colback*, partie supérieure du colback, formée d'un morceau d'étoffe pendante.

— *Chausse d'aisance*, le tuyau des latrines, qui est ordinairement de poterie revêtue de plâtre.

— Pêch. Manche du brézin. || Techn. Outil de l'épinglier.

— Ade. mar. V. *CHAPRADE*.

CHAUSSE, ÉE, part. pass. du v. Chauser : *Elle était chaussée de bas de soie violet*. (G. Sand.) *L'observai que les femmes étaient très-bien chaussées, ou qui par tout pays est un présage heureux*. (Marm.)

— Prov. et fig. Les cordonniers sont les plus mal chaussés, on néglige d'ordinaire les avantages qu'on peut facilement se procurer par sa position.

— Fig. et fam. Elle est des mieux chaussées, se dit d'une femme du bon ton, d'une petite maîtresse.

— Il ne s'adresse qu'aux mieux chaussées, il ne courtise que des personnes de qualité.

— Prov. et fig. S'enfermer un pied chaussé, l'autre nu, s'enfuir précipitamment, sans prendre le temps de s'habiller.

CHAUSSEE, n. f. (*calceata*, lat. ; m. sign.) Pron. *chô-cé*. — Levée de terre qu'on fait au bord d'une rivière, d'un étang, pour retirer l'eau : *La chaussée d'un étang*. *La chaussée d'une rivière*.

— Levée qu'on fait dans les lieux bas, humides et marécageux, pour servir de chemin de passage : *Chaussées soutenant de maçonnerie, de pilotis, etc.* *Les Romains ont fait la plupart des grands chemins dans les Gaules en manière de chaussées, et ils y employaient beaucoup de chaux*. (Acad.)

— La partie bombée d'une rue ou d'un grand chemin, qui est entre deux revers ou deux ruisseaux, ou entre deux bordures de pierres : *Les voitures passent sur la chaussée*. (Acad.)

— Administr. Ponts et chaussées, tout ce qui concerne l'administration publique dans la confection et l'entretien des routes, des ponts, des canaux, etc. : *Directeur général, inspecteur, ingénieur des ponts et chaussées*.

— École des Ponts et chaussées, école spécialement destinée à former des ingénieurs pour cette partie de l'administration.

— *Rex-de-chaussée*, le niveau du sol : *Le mur n'est encore qu'au rex-de-chaussée*. || Partie d'une maison qui est au niveau du sol : *Il habite le rex-de-chaussée*.

— Techn. Dans un moulin, sorte de sac au travers duquel passe la farine.

— Pièce de la cadrature d'une montre qui porte l'aiguille des minutes.

CHAUSSE-PIEDS, n. m. Pron. *chôss-pié*. — Instrument de corne ou long morceau de cuir qui sert à chauser plus facilement un soulier.

CHAUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chausse*). Pron. *chô-see*. — Mettre des bas, des souliers, etc., une chaussure quelconque : *Il a chaussé ses souliers*. *Chauser ses bas*.

— Mettre une chaussure à quelqu'un : *Chauser cet enfant*.

Ah ! les mauvais valets ! *chauser* chez un bas ! (Rogo.)

— En parl. d'un cordonnier, *Chauser une personne*, lui faire habituellement ses chaussures.

— Fig. *Chauser le couthune*, composer des tragédies. || En parl. d'un acteur. Jouer dans une tragédie. || Ironiq. Littér. Enfler son style.

— Man. *Chauser les éperons*, enfoncer trop avant ses pieds dans les étriers.

— *Chauser les éperons à quelqu'un*, se disait autrefois quand on faisait quelqu'un chevalier en lui attachant les éperons : *Je venais de chauser l'éperon du libérateur de Saint-Sépulcre*. (Châteaub.)

Nous le voulons tous deux chauser ses éperons. (Del.)

— *Chauser de près les éperons à quelqu'un*, pour suivre de près quelqu'un qui s'enfuit.

— Fam. *Chauser une opinion*, une idée, l'adopter et s'y attacher.

— Agric. *Chauser un arbre*, une plante, entourer de terre le pied d'un arbre, d'une plante, pour favoriser l'accroissement.

— Fauconn. *Chauser la grande serre d'un oiseau*, entourer l'ongle du gros doigt de l'oiseau avec un morceau de peau pour entraver.

— Intrans. ou neut. Ce cordonnier chauffe bien, chauffe mal, il fait bien, fait mal les chaussures.

— Ce soulier chauffe bien, il va bien au pied de la personne qui le porte.

— Cette personne n'est pas aisée à chauser ; il est

difficile de lui faire des chaussures convenables.
— *Chausser à tant de points*, porter des souliers de telle ou telle longueur.

— **Se chausser**, v. pr. Mettre sa chaussure : *Cet enfant ne sait pas se chausser.*

— **Fig. et fam.** *Se chausser une opinion, une idée dans la tête*, s'en enticher à tort ou à raison ; se prendre ordinairement en mauvaise part.

— **Par analog.** *Il est prevenu, et s'est chausé la tête pour ce vilain baron.* (Brueys.)

CHAUSSES, n. f. pl. (*calx, calceus, talon*; lat.) Pron. *châss*. — Culotte, caleçon ; la partie du vêtement des hommes qui va de la ceinture jusqu'aux genoux : *Chausse de drap, de velours, de chambré, etc.* Prendre ses *chausses*. Mettre ses *chausses*, etc. Le roi, qui allait se promener, sortait de sa chausse percée et raccommodeait encore ses *chausses*. (St-Simon.)

— **Anc.** *Chausse de mailles*, espèce d'armure défensive qui consistait en un pantalon de peau recouvert d'un treillis de fer.

— *Chausse de page*, chaussures courtes et plissées que portaient les pages. || On disait aussi *trousers*.

— **Prov. et fig.** *Il n'a pas de chausse*, il est fort pauvre.

— **Prov. et fam.** *Tirer ses chausse*, s'en aller, prendre la fuite : *Tirons nos chausse de bonne heure; cédons à la force, faisons les choses de bonne grâce.* (Campistr.)

— **Prov. et fig.** *Cette femme porte les chausse*, elle a plus d'autorité que son mari. || V. *Culotte*.

— **Fig. et pop.** *Tenir quelqu'un au cul et aux chausse*, le serrer de près ; suivre attentivement ses démarches, sa conduite pour le censurer au besoin.

— **Par analog.**

..... Il ne me restait plus

De mes prospérités ou réelles, ou fausses,

Qu'on tas de créanciers harlaient après mes chausse.

(V. Hug.)

— **Prov. et fig.** *Faire dans ses chausse*, avoir une grande peur.

— **Fig. et pop.** *Prendre son cul pour ses chausse*, commettre une méprise grossière.

— **Anc. Bas** : Une paire de *chausses*.

— **Prov.** *Avoir des chausse de deux paroisse*, porter des bas dépareillés.

CHAUSSETTE, n. m. (*chausses*). Pron. *châssé*. — Marchand qui fait et qui vend des bas, des bonnets, etc. : *Chaussette-bonneter.*

— **Anc.** Celui qui faisait, qui vendait des chausse, des hauts de chausse.

CHAUSSE-TRAPE, n. f. (*calx, talon, trabs, poutre*; lat.) Pron. *châssé-trap*. — Fortif. Cheval de frise ; pièce de fer armée d'un certain nombre de pointes fortes et aiguës, tellement disposée que, lorsqu'on la jette par terre, une de ces pointes est toujours dressée au-dessus du sol : On jette des *chausse-trapes* dans les gués, dans les avenues d'un camp pour enfermer les hommes et les chevaux. (Acad.) Semez de *chausse-trapes*. S'enfermer dans des *chausse-trapes*.

— **Piège** qu'on tend pour prendre les bêtes puantes : *Dresser une chausse-trape.*

— **Bot.** Plante très-commune dans les lieux incultes dont les fleurs armées d'épines sont disposées à peu près comme les pointes des *chausse-trapes* ; on la nomme aussi *Chardon étoilé*.

CHAUSSETTE, n. f. (*chausse*). Pron. *châssé*. — Demi-bas de coton, de fil, etc., que l'on porte ordinairement l'été : Une paire de *chaussettes*. *Chaussettes à étrier*. Des *chaussettes d'enfant*.

CHAUSSE, n. m. (*chausse*). Pron. *châssé*. — Chaussure qu'on met au pied par-dessous les bas et quelquefois par-dessus : Une paire de *chausses*. Des *chausses de toile*. Des *chausses de fil*, de coton, de flanelle.

— **Fig. et fam.** *Tout son équipage tiendrait dans un chausse*, se dit d'une personne qui a très-peu de linge, de hardes.

— **Sorte de soulier plat**, à semelle de feutre, de buffe, etc., qui sert à jouer à la paume, à faire des armes, etc. : *Il se mirent en chausse pour jouer leur partie de paume.* (Acad.)

— *Chausse de bal*, de danse, des souliers fort légers qui servent à danser.

— **Sorte de pâtisserie** qui contient de la marmelade, de la compote ou des confitures et qui est faite d'un rond de pâte replié sur lui-même : Les *chausses* se servent froids. (Acad.)

CHAUSSE, n. f. (*chausser*). Pron. *châssé*. — Ce que l'on met au pied pour se chausser, comme les souliers, les pantoufles, les hottes, etc. : *Bonne chausse*. *Chausse légère, élégante*, etc. *Chaus-*

seur à l'antique. Il faut juger des semelles depuis la chausse jusqu'à la coiffe exclusivement. (La Br.)

Je vous que sur mon pied soit faite ma chausse. (Mal.)

Un simple brodequin composé de chausse. (Del.)

— **Somme nécessaire** pour entretenir quelqu'un de souliers, de bottes : Ma chausse me coûte tant.

— **Prov. et fig.** *Trouver chausse à son pied*, trouver justement ce qui convient. || **Fam.** *Trouver une personne capable de vous tenir tête.*

— **Prov.** *Avoir un pied dans deux chausse*, avoir à choisir entre deux partis également avantageux.

CHAUVE, adj. des a. g. (*calvus*, lat.; m. sign.)

Pron. *chôv*. — Qui n'a plus de cheveux ou qui en est presque dépourvu : *Homme chauve*. *Femme chauve*. *Devenir chauve*. *Être chauve*. *Avoir la tête chauve*. La partie la plus élevée de la tête est celle qui devient chauve la première. (Buff.)

— **Prov. et fig.** *L'occasion est chauve*, elle est difficile à saisir ; on n'a qu'un instant pour la saisir.

CHAUVE-SOURIS, n. f. Pron. *chôv-sou-ri*. — Zool. Mammifère carnassier dont les membres antérieurs et postérieurs sont réunis par une large membrane formant une sorte d'aile au moyen de laquelle ils s'élèvent et se soutiennent dans l'air à la manière des oiseaux : La chauve-souris est à demi quadrupède et à demi volante. (Buff.)

— **Il les chauve-souris**, que tout salubrité réclame.

Volent, et par moments épouvantaient la flamme

De leur grande aile aux ongles noirs ! (V. H.)

— **Par anal.** Il se dit de quelques animaux pourvus d'ailes membranées comme la chauve-souris, et qui ont, comme elle, la faculté de s'élever dans l'air : La chauve-souris musaraigne.

— **Mar.** La partie la plus élevée de la ferrure du gouvernail, s'étendant en ailes, à tribord et bâbord de l'étambot. || On dit aussi *Souris-chausse*.

CHAUVE, n. f. (*chaussé*). Pron. *chôv-té*. — État d'une personne chauve ; calvitie. || **Vieux** :

CHAUVE, v. intr. ou neut. 2^e conj. Dresser les oreilles, les serrer contre la tête par colère :

Je chausse de l'oreille, et demeurant penché

L'arche s'allongea comme un âne reul. (Régnier.)

— **Il se dit** particul. des ânes et des mulets.

CHAUX, n. f. (*calx, calceus*, lat.; m. sign.) Pron. *chô*. — Chim. Alkali qui se trouve ordinairement combiné avec certains acides, et surtout avec l'acide carbonique ; on donne à cette dernière combinaison le nom de carbonate calcaire ou de chaux : Les marbres, la craie, etc., sont des carbonates de chaux. Les coquilles d'huîtres et d'œufs contiennent de la chaux. Phosphate de chaux. (Acad.) La chaux, quoique très-abondante, ne se trouve jamais pure. (Dumér.)

— **Il y a une sorte de pierre** qu'on nomme plus spécialement *pierre à chaux*.

— **Partic.** La pierre à chaux qu'on a fait cuire dans des fours. Ainsi préparée, elle s'échauffe dans l'eau, s'y dissout, et forme une pâte fine et blanche qui, étant mêlée avec du sable ou du ciment, compose le mortier dont on se sert dans les constructions de pierres et de briques. Four à chaux. Mortier à chaux et à sable, à chaux et à ciment. Bâtir à chaux et à sable. (Acad.)

— **Fig.** *Promettez-moi de ne plus prendre de café* : c'est vous mettre la chaux dans le sang. (Saurin.)

— **Chaux vive**, chaux qui n'a point été imprégnée d'eau. || *Chaux éteinte*, celle qui a perdu ses propriétés en restant exposée à l'air ou qu'on a délayée dans de l'eau.

— **Prov. et fig.** *Cela est fait à chaux et à ciment*, se dit d'une affaire qui est faite solidement, avec toutes les précautions et les formalités nécessaires.

— **Lait de chaux**, blanc de chaux, eau dans laquelle on a délayé de la chaux : *Blanchir une muraille avec du lait de chaux*. (Acad.) || *Eau de chaux*, eau qui tient de la chaux en dissolution.

— **Anc. Chim.** Substances nommées aujourd'hui oxydes : *Chaux métallique*. *Chaux de cuivre*, d'étain, etc. (Acad.)

— **Construct.** *Chaux grasse*, celle qui est à peu près pure ; elle absorbe de deux à trois fois et demie son poids d'eau et augmente beaucoup de volume lorsqu'on la mélange avec de l'eau pour la réduire en pâte. || *Chaux maigre*, celle qui est mêlée de matières étrangères ; elle n'absorbe guère qu'un peu plus d'une fois son poids d'eau, et acquiert beaucoup moins de volume par l'extinction. || *Chaux hydraulique*, celle qui a la propriété, lorsqu'elle a été réduite à l'état de pâte, de se durcir dans l'eau : elle communique au mortier cette qualité. La chaux non hydraulique au contraire ne se durcit bien qu'à l'abri de l'humidité. || *Chaux ciment*, celle qui ne fuse pas lorsqu'elle est mise en contact avec l'eau, mais qui,

réduite en poudre impalpable, a la propriété de durcir sous l'eau sans addition de corps étrangers.

CHAVARIA, n. m. Zool. Oiseau d'Amérique.

CHAVIREMENT, n. m. (*chavirer*). Pron. *cha-vir-man*. — Mar. Action de chavirer ; état d'un vaisseau qui chavire.

CHAVIRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*caput, tête, versare, tourner*; lat.) Mar. Tourner sans dessous, en parlant d'un bâtiment ou d'un bateau qui tourne sur lui-même de manière à montrer sa quille au-dessus de l'eau : *Notre navire chavira*.

CHAVONIS, n. m. Pron. *cha-von-ni*. — Comm. Toile de coton des Indes.

CHAYE, n. f. Pron. *cha-ye*. — Monn. Monnaie d'argent de Perse.

CHÉ, n. m. Relat. Instrument de cordes des Chinois.

CHEBEC, n. m. Pron. *che-bék*. — Mar. Bâtiment de la Méditerranée à trois mâts et pointu des deux bouts, allant à voiles et à rames : *La marine militaire est réduite à trois demi-galères et à cinq chebecs*. (Reyn.)

CHEF, n. m. (*κεφαλὴ, tête*; gr.) Pron. *chiff*. — **Anc. Tête** :

Immolez donc ce chef, que les ans vont rasir. (Cor.)

Je vous ai vu le chef plus lourd qu'à l'ordinaire. (Regn.)

Un dragon qui n'avait qu'un seul chef. (La Font.)

— **Il se s'emploie plus au prop.** qu'en style comique.

— **Il se dit** cependant encore en parlant des reliques des saints : *Le chef de saint Jean*. *Le chef de saint Denis*.

— **Par extens.** Tête de bétail : *Tant de cheux de bétail*. *Il avait deux cents cheux de brebis*. (Acad.)

Trois cents cheux de bêtes à cornes. || On dit même : *Tête de bétail*.

— **Par analog.** Le premier, celui qui commande dans un État, dans une ville, dans une assemblée, dans une armée, une entreprise, etc. : *Le chef d'une assemblée*. *Un chef d'armée*. *Un chef de famille*. *Le roi est le chef de l'État*. *Le garde des sceaux est le chef de la justice*. *Le pape est le chef de l'Eglise*. (Acad.) *Les chefs des douze tribus*. (Boss.) *Le chef du jury*. *Le chef des mécontents*. (La Br.) *Chiefs de bandits*. *Elire un chef*.

Sylla, Pison, Plautus, les chefs de la noblesse. (Rac.)

Tous s'attendaient qu'un chef eût la tyrannie. (C. Del.)

L'homme, de la nature est le chef et le roi. (Boil.)

— **Chef d'école**, celui dont les doctrines sont admises par des disciples qui les propagent : *Il fut le chef de cette école célèbre*. (Acad.)

— **Chef de parti**, celui qui est à la tête d'un parti, d'une faction : *Qui n'aspire point à l'honneur d'être chef de parti?* (J.-J. Rousseau.)

— **Il se dit** des officiers et sous-officiers de divers grades qui commandent une armée, une troupe : *Obeir, résister à ses chefs*. *Ce militaire est estimé de ses chefs*. *L'exemple des chefs encourage le soldat*. (Acad.)

— **Commandant, général d'armée** : *Un chef expérimenté commandait l'armée*.

— **Il nous faut un chef**, s'il vous faut des soldats. (C. Del.)

— **Chef d'escadron**, officier de cavalerie qui commande un escadron. || **Chef de bataillon**, officier d'infanterie qui commande un bataillon. || **Chef de poste**, officier, sous-officier qui commande un poste, une garde. || **Chef de peloton**, de division, de section, celui qui, dans les exercices militaires, dirige les mouvements d'un peloton, d'une division, etc. || **Chef de file**, l'homme qui est en tête d'une file de soldats à pied ou à cheval.

— **Artill.** *Chef de pièce*, le canonier qui pointe, qui commande la manœuvre d'une pièce de canon.

— **Anc.** *Chef d'escadre*, officier supérieur de marine nommé aujourd'hui contre-amiral.

— **Administr.** *Chef de division*, celui qui est à la tête des divers employés dans un ministère, dans une administration quelconque. || **Par analog.** *Chef de bureau*, sous-chef de bureau.

— **Chef d'atelier**, celui qui dirige les travaux d'un atelier, dans une manufacture.

— **Corder.** *Chef de roue*, le fileur qui dans une corderie règle la grosseur du fil.

— **Mus.** *Chef d'orchestre*, celui qui dirige un orchestre. || *Chef d'attaque*, musicien chargé de conduire dans un chœur tous les chanteurs, qui chantent la même partie.

— **Théât.** *Chef d'emploi*, par oppos. à *Double*, le plus ancien des acteurs jouant le même emploi.

— *Chef de cuisine, d'office*, le principal officier de cuisine, d'office.

— **Dans quelques cours**, *chef de gobelet, chef de*

fruiterie, de paneterie, etc., le principal officier du gobelet, de la fruiterie, etc.

= **En Chef**, loc. adv. En première ligne, au premier rang : *Commander en chef. Travailler en chef dans une affaire.*

= **Général en chef**, commandant en chef, qui tient le premier rang et auquel tous les officiers obéissent.

= **Gouverneur en chef**, le premier gouverneur.

= **Ordonnateur en chef**, celui qui ordonne une chose, une affaire en première ligne, au premier rang.

= **Ingénieur en chef**, ingénieur de premier ordre.

= **Être, travailler en chef dans une affaire**, en avoir la principale direction.

= **Par mon Chef!** loc. interj. s'emploie pour jurer, pour affirmer : *Par mon chef! je vous l'assure.*

= **De son Chef**, locut. adv. Prat. De son côté, par soi-même, quand il est question de biens, d'héritage, etc. : *Héritier de son chef. Il a tant de bien de son chef.* (Acad.) Succéder de son chef ou par représentation.

= **Du Chef**, loc. prép. Par les droits de : *Il a eu cette terre du chef de sa femme.* (Acad.) Ils vinrent à la succession du chef de leur père.

= **De son Chef, de leur Chef**, loc. adv. de lui-même, d'eux-mêmes, de son autorité privée; de leur propre mouvement : *Cet auteur ne dit rien de son chef.* (Acad.) Ce qu'un homme, quel qu'il puisse être, ordonne de son chef n'est point une loi. (J.-J. Rousseau.) Richelieu dictait toutes ses lettres. Ses secrétaires ne faisaient rien de leur chef. (Rémusat.) Il est très-singulier qu'à Rome les tribuns n'aient pas même imaginé qu'ils pussent usurper les fonctions du peuple, et qu'au milieu d'une si grande multitude ils n'aient jamais tenté de passer du leur chef un seul plebiscite. (J.-J. Rousseau.) L'honneur met, de son chef, des règles à tout ce qui nous est prescrit. (Montesquieu.)

= **Article; point principal** : *Il est lié dans quelques chefs.* (La Br.) Sa doctrine se réduisait à trois chefs. (Acad.) Chef d'accusation. Les chefs d'une loi. Les principaux chefs d'une demande. (Id.)

= **Jurisp.** Crime de lèse-majesté au premier chef, attentat, conspiration contre la personne du roi. **Crime de lèse-majesté au second chef**, attentat contre l'autorité du roi, contre l'intérêt de l'État : *La fausse monnaie, l'intelligence avec les ennemis est un crime de lèse-majesté au second chef.*

= **Abbaye chef d'ordre** ou **simpl. chef d'ordre**, la principale maison d'un ordre; celle d'où relèvent toutes les autres.

= **Féod.** Chef du nom et des armes, chef de nom et d'armes, autrefois le premier de la branche aînée d'une maison.

= **Blas.** Pièce qui surmonte l'écu, qui en occupe le tiers. **Chef abaissé**, qui est sous un autre chef. **Chef surmonté**, qui en a un autre au-dessus.

= **Mar.** Le vaisseau qui est le premier de la ligne de bataille, qui tient la tête de l'armée. **Câble amarré à l'arrière d'un vaisseau** ou qui sert aux manœuvres qui précèdent la mise à flot.

= **Arch.** Chef d'eau, V. **HAUTE-MARÉE**.

= **Technol.** La tête, le bout par lequel on a commencé à fabriquer une étoffe. **Morceau de pâte que le boulanger réserve pour servir de levain à la fournée suivante.** **Ficelle double à l'usage des coffretiers.**

= **Astron.** Chef de l'épicycle ou apogée de l'épicycle, la partie la plus éloignée de la terre.

= **Chirur.** Les chefs d'un bandage, ses bouts, ses extrémités. **Un bandage à plusieurs chefs.** (Acad.)

= **Côte à pic d'une carrière.**

= **CHEF-D'ŒUVRE**, n. m. (chef, œuvre.) Pron. ché-dœuvr. — Anc. Ouvrage difficile qu'exécutait un ouvrier pour prouver sa capacité dans certaine partie et y obtenir le titre de maître : *Aucun artisan n'a ses lettres de maîtrise sans faire son chef-d'œuvre.* (La Br.) Tout ouvrier peut s'établir maître ou patron; il n'a plus besoin d'être reçu chef d'industrie, il ne peut plus être reponssé, qu'il ait fait ou non son chef-d'œuvre. (Ch. Dupin.)

= **Par analog.** Ouvrage parfait dans quelque genre que ce soit : **CHEF-D'ŒUVRE d'architecture.** **CHEF-D'ŒUVRE de littérature.** Cette beauté est un chef-d'œuvre de la nature. (Acad.)

= **La plus belle œuvre du genre** : *Les monuments de l'art sont communs et les chefs-d'œuvre très-rare.* (Barthé.) *Le panegyrique d'Agricola est le chef-d'œuvre de Tacite, qui n'a fait que des chefs-d'œuvre.* (La Harpe.) *Les grandes passions sont rares comme les chefs-d'œuvre.* (H. de Balz.)

= **Fam.** C'est un chef-d'œuvre d'habileté, de ma-

lice, etc., c'est une action des plus adroites, des plus malicieuses.

= **Iron.** *Il a fait là un beau chef-d'œuvre; voilà de ses chefs-d'œuvre, se dit d'un homme dont le désordre, l'emportement ou la sottise ont causé quelque mal, quelque accident.*

= **CHEFFIER**, n. m. V. **CARRECIER**.

= **CHEFFERIE**, n. f. (chef.) Art milit. Circonscription dans laquelle un officier du génie exerce, à titre de chef, les fonctions dont il est chargé.

= **CHEF-LIEU**, n. m. (chef, lieu.) Pron. chef-lieu. — Le lieu principal, le plus important. **||** Anc. Le principal manoir d'un seigneur, d'un chef d'ordre; *L'hommage se rendait au chef-lieu.* (Acad.) *Cluny était le chef-lieu de tout l'ordre.* (Id.)

= **La ville principale, celle qui est à la tête d'une division administrative.**

= **Chef-lieu de département ou de préfecture**, la ville qui est à la tête du département, celle où réside le préfet : *Montpellier est le chef-lieu du département de l'Hérault.*

= **Chef-lieu d'arrondissement ou de sous-préfecture**, la résidence du sous-préfet.

= **Chef-lieu de canton**, petite ville ou bourg où réside un juge de paix. **||** Au pl. **Des Chef-lieux.**

= **CHECHOS**, n. m. Pr. ché-grô. — Techn. Fil enduit de poix à l'usage des hourrelers et des cordonniers.

= **CHEIK ou CHEIKH**, n. m. (schaiikh, vieillard; ar.) Pron. chéik. — Chef de tribu chez les Arabes; *De faibles districts de la haute Égypte sont confiés à des cheiks arabes.* (Rayn.)

= **CHEILALGIE**, n. f. (χέλος, lèvre, άλγος, souffrir; gr.) Pron. ké-lal-ji. — Path. Douleur aux lèvres. **||** On dirait mieux **Chéilalgie**.

= **CHELANE**, n. m. (χέλος, lèvre; gr.) Zool. Genre de poissons marins de la famille des Labroides.

= **CHELION**, n. m. (χέλος, lèvre; gr.) Pron. ké-li-on. — Zool. Genre de poissons des mers de l'Inde.

= **CHEILODACTYLE**, n. m. (χέλος, lèvre, δάκτυλος, doigt; gr.) Pron. ké-lo-dak-til. — Zool. Poisson de la division des Abdominaux.

= **CHEILOPTÈRE**, n. m. (χέλος, lèvre, πτερόν, aile; gr.) Pron. ké-lo-ptèr. — Zool. Genre de poissons des mers d'Amérique et du Japon.

= **CHEIRONOMIE**, n. f. (χέρ, χερός, main, νόμος, loi; gr.) Pron. ké-ro-no-mi. — Ant. gr. L'art de faire des gestes et de régler le mouvement des mains : *La chéironomie était la partie essentielle de la danse chez les anciens.*

= **Mus.** Art de battre la mesure.

= **CHEIROPTÈRE**, adj. des 2 g. (χέρ, χερός, main, πτερόν, aile; gr.) Pron. ké-ro-ptèr. — Zool. Dont les mains sont transformées en ailes.

= **Chéiroptères**, n. m. pl. Les chauves-souris, mammifères de l'ordre des Carnassiers, qui forment deux familles, les Galeopitèques et les Vespertillons.

= **CHELEM**, n. m. Pron. ch-lém. — J. de whist et de boston. Coup qui consiste à faire toutes les levées : *Faire chelem.*

= **CHELIDOINE**, n. f. (χελιδών, hirondelle; gr.) Pron. ké-li-do-ann. — Bot. Genre de plantes de la famille des Papavéracées qui a pour type la grande chélidoine, vulg. appelée *Grande Éclairie*, parce qu'on l'employait contre les ophthalmies. Elle a des fleurs jaunes, disposées en ombelles terminales; elle croît surtout à l'ombre des vieux murs. On l'emploie avec succès, en décoction, contre les affections de la peau, les scrofules, les dartres, la jaunisse, etc. On a prétendu que les hirondelles guérissaient la vue à leurs petits avec une certaine herbe qui a été appelée *chélidonine*. (Buff.) Les racines des *chélidonines* sont imprégnées des mêmes substances colorantes que leurs tiges et capitulaires vont conduire jusqu'à l'extrémité des fanes. (Kératry.)

= **Minér.** Chélidoine ou pierre d'hirondelle, petit caillou de nature siliceuse, presque lenticulaire, très-poli, analogue aux agates.

= **Zool.** Hirondelle de mer.

= **CHELIDONIE**, IENNE, adj. (χελιδών, hirondelle; gr.) Pron. ké-li-do-nain, nién. — Zool. Qui ressemble à la chélidoine.

= **Chélidonien**, n. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des Passereaux.

= **CHELIDONTE**, n. f. (χελιδών, hirondelle, ολός, liqueur; gr.) Chim. Alcaloïde trouvé dans les racines de la grande chélidoine.

= **CHELIFÈRE**, adj. des 2 g. (χελή, pince, φέρω, je porte; gr.) Pron. ké-li-fèr. — Zool. Qui se termine par une pince.

= **Chélifères**, n. m. pl. Zool. Genre d'arachnides qui ressemble au scorpion. **||** Vulg. *Porte-pinces.*

= **CHELIFORME**, adj. des 2 g. (χελή, pince; gr., forme.) Zool. Qui a la forme d'une pince.

= **CHELIGNATHE**, adj. des 2 g. (χελή, pince; γνάθος, mâchoire; gr.) Pron. ké-li-gna-te. — Zool. Qui a les mâchoires en forme de pinces.

= **CHELINGUE**, n. f. Pron. ch-laingh. — Navig. Bateau à fond plat de la côte de Coromandel.

= **CHELLES**, n. f. pl. Pron. chél. — Comm. Toile de coton des Indes.

= **CHELODISE**, n. f. (χέλος, tortue, δύνω, courant d'eau; gr.) Zool. Genre de tortues terrestres.

= **CHELODONTÉ**, adj. des 2 g. (χέλος, pince, δόντις, dent; gr.) Pron. ké-lo-donté. Zool. Qui a des dents en forme de pinces.

= **Chélodontes**, n. m. pl. Famille d'arachnides.

= **CHELONÉE**, n. f. (χελών, tortue; gr.) Pron. ké-lo-né. — Zool. Genre de tortues marines.

= **CHELONIENS**, n. m. pl. (χελών, tortue; gr.) Pron. ké-lo-nin. — Zool. Ordre des Reptiles comprenant le genre Tortue, divisé en quatre familles : Les Tortues terrestres ou chérites, les Tortues palmées ou élodites, les Tortues fluviales ou potamites et les Tortues marines ou thalassites.

= **CHELONITE**, n. f. (χέλος, tortue; gr.) Pron. ké-lo-nit. — Zool. Tortue fossile.

= **CHELOXOPHAGE**, adj. et n. des 2 g. (χελών, tortue, φάω, je mange; gr.) Pron. ké-lo-no-faj. — Did. Il se dit des peuples et des animaux qui se nourrissent de tortues.

= **CHELYDE**, n. f. (χέλος, tortue, εἶδος, forme; gr.) Pron. ké-lid. — Zool. Genre de tortues terrestres.

= **CHEMAGE**, n. m. Anc. Droit pour passer avec une voiture.

= **CHEMBALIS**, n. m. Pron. chain-ba-li. — Comm. Sorte de cuir qui vient du Levant.

= **CHEME**, n. f. Pron. kêm. — Antiq. Gr. Mesure pour les liquides.

= **CHEMER (SE)**, v. pron. 1^{re} conj. Maigrir beaucoup, tomber dans le marasme; il est peu usité : *Comme un enfant de dentier il chemait.* (Regu-Drom.)

= **CHEMERAGE**, n. m. Pron. chema-j. — Droit féodal. Privilège du droit d'auberge, en vertu duquel les puînés tenaient de l'aîné leur portion de fief en partage.

= **CHEMIATRIE**, n. f. V. **CHEMIATRIE**.

= **CHEMIER**, n. m. Pron. che-miè. — Droit féod. L'aîné d'une famille noble, qui jouissait du droit de chemerage.

= **CHEMIN**, n. m. (cammino, ital.; même sign.) Pron. ch-main. — Voie, route pratiquée pour communiquer d'un lieu à un autre : *Large chemin.* *Chemin étroit.* *Chemin frayé.* *Tracer un chemin.* *Réparer un chemin.*

Comblez-les de vos dons, menez-les par la main Par une longue vie et par un doux chemin. (Lam.)

Ab! les affreux chemins, et le maudit pays! (Gros.) Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller. (Pasc.)

— **Génér.** Toute ligne, toute voie qu'on parcourt, qu'on peut parcourir pour aller d'un lieu à un autre. *Suivre son chemin.* *Se mettre en chemin.* *Se détourner de son chemin pour éviter une embuche.* (Pasc.)

— **Fig.** Je suis tous les chemins par où je dois passer. (Rac.)

— **Fig.** Voie, passage : *Ce torrent s'est ouvert un chemin à travers la forêt.* (Id.)

— **Grand chemin**, grande voie de communication, chemin qui relie entre eux les principaux centres d'administration et de commerce : *Les grands chemins sont plantés d'arbres fruitiers.*

Dix ans venus, au maître autel du temple Qu'il communique; et dès le lendemain Dis-lui là-haut ton père le contemple! Ici sa tombe, et là le grand chemin; Sois son exemple. (C. Del.)

— **Chemin battu**, route, voie très-fréquentée.

— **Fig.** *Suivre le chemin battu, le grand chemin, suivre la routine, les usages établis.*

— **Chemin de fer**, voie de communication formée d'une chaussée garnie de deux bandes de fer parallèles sur lesquelles portent les roues des voitures qui la parcourent, au lieu d'être en contact immédiat avec le sol.

— **Chemin ferré**, chemin dont le fond est ferme et pierreux et où les roues des voitures n'enfoncent pas. On les appelle ainsi parce que leur surface semble présenter la dureté du fer.

— **Chemin de halage**, chemin qui longe un canal, une rivière, et qui sert au passage des hommes, des chevaux qui halent un bateau.

— **Fortifié.** *Chemin des rondes ou de ronde*, chemin ménagé entre le rempart et la muraille du corps de la place, par où passent les officiers de ronde.

— **Chemin couvert**, chemin sur le bord extérieur

du fossé, où le soldat est à couvert du feu des assiégeants.

— **Volg.** *Chemin de St-Jacques*, la voie lactée.
— **Hist. rel.** *Chemin de la croix*, le chemin que Jésus-Christ a parcouru en portant sa croix de Jérusalem au Calvaire. || **Fig.** Il se dit d'une suite de tableaux qui représentent les différentes scènes de la passion du Christ.

— **Bonne terre, mauvais chemin**, les terres grasses sont ordinairement les plus mauvais chemins.

— **Être toujours par voie et par chemin**, n'être jamais chez soi; être continuellement en course.

— **Fam.** *Vieux comme les chemins*, très-vieux, en parlant des personnes ou des choses.

— **Prov. et fig.** *Tous chemins vont à Rome* ou *tout chemin mène à Rome*, on arrive à une chose par différents moyens.

— **Il ne faut pas aller par quatre chemins**, il faut agir franchement, résolument.

— **Aller son chemin**, suivre sa route sans s'arrêter ni se détourner. || **Aller toujours son chemin**, continuer, poursuivre son affaire, sans se laisser arrêter ni influencer. || **Aller le ou son droit chemin**, ne pas dévier de la ligne de conduite qu'on s'est tracée. || **Aller son petit chemin**, aller lentement dans le succès de ses affaires, n'avancer que peu à peu. || Dans le m. sens : *Aller son petit bonhomme de chemin*.

— **Suivre le bon chemin**, se bien conduire.

— **Fig. et fam.** *Je le mènerai par un chemin où il n'y a pas de pierres*, je le poursuivrai vivement, je ne le ménagerai pas. || Dans le m. sens : *Je lui ferai voir bien du chemin*.

— **Prov. et fig.** *Trouver une pierre en son chemin*, des pierres dans son chemin, rencontrer des obstacles, des difficultés.

— **Fig.** *Montrer le chemin aux autres*, faire quelque chose qui puisse servir d'exemple.

— **S'arrêter en beau chemin**, à mi-chemin, abandonner une affaire, une entreprise près de réussir.

— **Cette affaire est en bon chemin**, elle est sur le point de réussir.

— **Faire son chemin**, parcourir, obtenir de l'avancement dans la carrière qu'on a entreprise; s'enrichir. || Dans ce sens : *Il a bien fait du chemin en peu de temps*.

— **Je le trouverai en chemin**, je trouverai occasion de lui nuire. || *Il me trouvera sur son chemin*, il me trouvera à l'encontre de ses desseins, de ses projets.

— **Couper chemin à quelque chose**, en arrêter le cours, la marche.

— **Chemin faisant**, locut. adv. et ellipt. Par occasion :

Chemin faisant il vit le cou du chien pelé. (La Font.)

— **Chorégr.** Ligne tracée représentant la figure qu'un danseur ou plusieurs danseurs doivent exécuter.

— **Man.** *Entamer le chemin*, commencer à galoper.

|| **Entamer le chemin à droite**, prendre le galop quand les deux pieds de droite arrivent sur le sol en avant des deux pieds gauches. || *Manger le chemin*, avancer trop rapidement.

— **Fig. et moral.** *Moyen pour parvenir à quelque fin*, à quelque résultat : *Le chemin de la vertu, de la gloire, de l'honneur*.

— **L'oreille est le chemin du cœur.** (Vol.)

Croire sur parole est souvent commode en politique et en morale, mais dans les arts c'est le grand chemin de l'ennui. (Stendhal.) *Le chemin des honneurs lui est fermé.* (Montesq.)

— **Le chemin du cœur**, les moyens de toucher une personne, de s'en faire aimer.

— **L'espace à parcourir**, la distance parcourue : *Ils allongent leur chemin.* (Vol.) *L'immensité du chemin que Saturne parcourt chaque jour sur nos têtes.* (La Br.) *Un oiseau parcourt quatre fois plus de chemin que le quadrupède le plus agile.* (Buff.)

— **Mar.** *Vitesse d'un bâtiment sous voiles*.

— **En chemin de**, loc. prép. En voie de : *Il est fort riche et le chemin du le devenir bien davantage.* (Danc.)

— **Techol.** Tapis long et étroit, pièce de toile que l'on étend sur les parquets des appartements ou dans les vestibules d'une porte à l'autre. Voûte sous laquelle le verrier met le bois pour chauffer le four. || Suite de chantiers sur lesquels on roule les tonneaux d'un bateau jusqu'à l'autre. || Ouverture par laquelle on tire la pierre d'une carrière. || Voie ou jeu d'une soie.

|| **Disposition de règles que les ouvriers en bâtiment posent pour tracer les moulures.** || **Trace d'un diamant** sur les meules.

— **CHÉMINÉAU**, n. m. (*cheminea*.) Pron. *ch-mi-né*.

— **Tech.** Cheminée portative.

— **CHÉMINÉE**, n. f. (*camineare*, creuser en forme de four; lat.) Pron. *ch-mi-né*. — Construction pratiquée dans une chambre, dans une salle et disposée pour recevoir du feu; elle est surmontée d'un tuyau qui donne issue à la fumée : *CHÉMINÉE étroite, large. L'âtre, le foyer d'une CHÉMINÉE. L'heronnette de CHÉMINÉE est la première qui paraît dans nos climats.* (Buff.) *Les maisons de Jérusalem sont sans CHÉMINÉES et sans fenêtres.* (Chateaub.)

— **Le tuyau, le conduit qui donne issue à la fumée** : *Le ramoneur est monté dans la CHÉMINÉE. Le feu prit à la CHÉMINÉE.* (Acad.)

— **La partie du tuyau, du conduit qui s'élève au-dessus du toit** : *Il fit un grand vent qui abattit plusieurs CHÉMINÉES.* (Acad.)

— **Partie. La partie de la cheminée qui fait saillie dans la chambre** : *CHÉMINÉE de pierre, de marbre. Manteau de CHÉMINÉE. Chambrane de CHÉMINÉE. Mettre une pendule et des vases sur une CHÉMINÉE.* (Acad.)

— **Fig. et fam.** *Faire un acte, un arrangement, une affaire sous la cheminée*, faire quelque chose en cachette et sans observer les formes ordinaires : *Ce mariage a été fait sous la CHÉMINÉE.* (Acad.) *Des arrangements faits sous la CHÉMINÉE.* (Id.)

— **Prov. et pop.** *Il faut faire une croix à la cheminée*, se dit à l'occasion d'un fait qui ne se produit que très-rarement.

— **Mar.** *Trou carré par où passe un mât de hune.*

— **Petit cylindre saillant au centre duquel est creusé le trou de la lumière dans les armes à percussion et sur lequel on place la capsule** : *Je fis plusieurs fois jouer les batteries de mes pistolets afin de bien justifier, sous la pression du chien, la capsule sur la CHÉMINÉE.* (E. Sac.)

— **Tube de verre qui entoure la lumière d'un quinquet.**

— **Fond.** Petit vide occasionné par l'air dans une pièce de métal fondu.

— **Tech.** Trou par lequel on fait l'extraction des matières contenues dans une fusée d'aisances. || Trou par lequel ces matières tombent.

— **CHÉMINEMENT**, n. m. (*cheminer*.) Art milit. Marche progressive des travaux offensifs d'un siège.

— **Marche composée des armées ou troupes diverses.**

— **CHÉMINER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*chemin*.) Pron. *ch-mi-né*. — Marcher, aller, faire du chemin pour arriver en un lieu : *Ils CHÉMINAIENT ensemble. Après avoir CHÉMINÉ une demi-heure, nous quittâmes la grande route.* (Chateaub.) *Et voit-on que j'aie besoin de carrosse ou de chaise pour CHÉMINER?* (Mol.)

— **Toujours ivre, toujours débile et chancelant**, *Silence CHÉMINANT sur son nez indolent.* (A. Chén.)

— **Fig. et fam.** *Cheminer droit*, ne point tomber en faute : *Il fera bien de CHÉMINER droit.* (Acad.)

— **Fig. et fam.** *Cet homme sait cheminer*, il sait aller à ses fins, faire ce qu'il faut pour réussir. Dans ce sens : *Cet homme chemine, il cheminera.*

— **Fig.** En parlant d'un poème, d'un discours dont la marche est rapide : *Cela CHÉMINÉ bien.*

— **Fig.** Il se dit des choses : *Par une soirée d'automne pluvieuse et fraîche, trois personnes rêveuses étaient gravement occupées à regarder brûler les tisons du foyer et CHÉMINER lentement l'aiguille de la pendule.* (G. Sand.)

— **Au détour d'une eau qui chemine** : *A flûte pure, sous de frans liars, Vous avez vu notre chemine.*

— **De mon pays ne me parlez-vous pas.** (Bérang.)

— **Artill.** Il se dit des mineurs qui avancent souterrainement.

— **CHÉMISE**, n. f. (*camisia*, luss. lat.; m. sign.) Pron. *ch-miz*. — Vêtement de fil ou de coton qu'on porte sur la chair et qui recouvre le corps depuis le cou jusqu'aux genoux : *CHÉMISE fine, CHÉMISE grossière. CHÉMISE de fil. CHÉMISE de coton. Elle est déjà coiffée, elle a mis sa CHÉMISE; de sorte que la moitié de la besogne est faite.* (Campist.)

— **Abt** qui s'a de dépit que la loi n'autorise

— **A changer de mari comme on fait de chemise.** (Mol.)

— **Être en chemise**, n'avoir d'autre vêtement que la chemise : *Le duc exigea que les habitants de la ville vissent pieds nus, en CHÉMISE et la corde au cou, et se missent à sa merci.* (Barante.)

— **Fig. et fam.** *N'avoir pas de chemise*, être réduit à la dernière pauvreté. || *Mettre quelqu'un en chemise*, le ruiner entièrement.

— **Fam.** *Fendre, engager, jouer, manger jusqu'à sa chemise*, tout ce qu'on possède.

— **J'y vendrais ma chemise** et je veux rien, ou tout. (Rac.)

— **Anc. Prov.** *La chemise est plus proche que le*

pourpoint, les intérêts personnels dominent tous les autres. || Dans le m. sens : *La peau est plus proche que la chemise.*

— **Anc.** *Chemise de mailles*, corps de chemise fait de petits annelets d'acier qui servait d'arme défensive.

— **Ch. de fer.** Enveloppe extérieure d'une machine : *La CHÉMISE d'un cylindre de machine à vapeur. La CHÉMISE du condenseur.*

— **Anc.** *Chemise ardente ou chemise de soufre*, vêtement enduit de soufre dont on couvrait ceux qui étaient condamnés à être brûlés vifs.

— **Artill.** *Chemise à feu*, artifice incendiaire qui sert dans la marine et dans les sièges défensifs.

— **Arts.** Tout revêtement, toute enveloppe qui recouvre et protège un ouvrage : *L'horloge qu'on est en train de restaurer est recouverte d'une CHÉMISE en planches.* (V. Hugo.)

— **Morceau de toile qui sert d'enveloppe à certaines marchandises**, telles que la soie, le drap, etc.

— **Feuille de papier qui renferme et qui couvre d'autres papiers** : *On met les dossiers dans des CHÉMISES. Il possédait tous ses mémoires acquittés, ses livres de dépense annuelles enveloppés dans des CHÉMISES.* (H. de Balz.)

— **Maçon.** *Crépi*, revêtement de maçonnerie, enveloppe de mortier, etc.

— **Contr. hydraul.** *Maçonnerie qui enveloppe une conduite de poterie.*

— **Sculpt.** La couche de potée dont les statuaires fondeurs forment la chape d'un moule.

— **Min.** Partie basse du fourneau dans lequel on fait fondre le minerai. || *Calotte* dont les verriers revêtissent en certains cas la couronne du fer de fusion.

— **Econ. rur.** Couverture en paille que l'on met sur les roches d'albilles pour les garantir des intempéries de l'atmosphère.

— **Fortificat.** *La chemise d'un bastion*, la muraille de maçonnerie dont un ouvrage est revêtu.

— **Mar.** *Toiles*, nattes dont on tapise la cale d'un navire qu'on charge en grenier. || *Serrer les huniers en chemise*, ramasser la toile du fond en forme de colonnes autour du pied du mât de hune.

— **Mus.** *Chemise de clairon, de corne, de trompette*, partie opposée au pavillon, prolongement rectiligne de l'emboulement.

— **Arquebus**, de fusil chauché.

— **Lettres en chemise ou à la duchesse**, espèce d'écriture où les pleins tiennent la place des déliés, et les déliés celle des pleins.

— **J. d'hombre.** *Prendre une chemise blanche*, écarter ses neuf cartes pour en prendre d'autres.

— **Fauconn.** Le duvet de l'oiseau.

— **CHÉMISER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chemise*.)

Chim. Garnir une coruse d'un enduit qui la préserve des premières impressions de la chaleur.

— **CHÉMISERIE**, n. f. (*chemise*.) Magasin, boutique où l'on vend, où l'on confectionne des chemises.

— **CHÉMISSETTE**, n. f. (*chemise*.) Pron. *ch-mi-zett*. — Sorte de vêtement qui se met sur la chemise et qui prend d'ordinaire depuis les épaules jusqu'aux hanches : *CHÉMISSETTE de toile, de coton.*

CHÉMISSETTE de ratine, de flanelle.

— **CHÉMISIER**, ÉRE, n. (*chemise*.) Celui, celle qui vend ou qui confectionne des chemises.

— **CHÉMOISIS**, n. m. (*χρησμός*; gr.) Pron. *hé-mo-zis*. — Path. Inflammation de l'œil avec bouffissure de la conjonctive.

— **CHÉNAIE**, n. f. (*chine*.) Pron. *ché-né*. — Lien planté de chènes : *Nous aperçûmes dans une CHÉNAIE le feu de quelques sauvages.* (Chateaub.)

— **CHÉNAL**, n. m. (*canalis*, tuyau, conduit; lat.) Pron. *ch-nal*. — Courant d'eau qui borde un rivage, qui livre passage aux navires et les fait pénétrer dans un port : *CHÉNAL profond, étroit.*

— **Courant d'eau pratiqué pour l'usage d'un moulin, d'une forge.**

— **Conduit qui longe un toit et sert à l'écoulement des eaux de pluie.** || Plus sous. *Chéneau.*

— **CHÉNALER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Suivre les sinuosités d'un chenal; chercher un passage dans un bas-fond.

— **CHÉNAPAN**, n. m. (*schappen*, brigand des montagnes noires; all.) Pron. *ch-na-pan*. — Popul. Mauvais garnement; vaourin, bandit; homme de sac et de corde : *C'est un vrai CHÉNAPAN.*

— **Un tas de chénapans qui n'ont jamais bu d'eau.** (T. Gautier.)

— **Je vous laisse, et je reste avec mes chénapans;** *Je vis avec les loups, non avec les serpents.* (V. Hugo.)

— **Anc. t. milit.** Long fusil de montagnard.

— **CHÉNAVARD**, n. m. Pron. *ch-na-er*. — Comm. Espèce de feutre grossier.

CHÈNE, n. m. (*quercus*, lat.; m. sign.) Pron. *chénn*. — Bot. Arbre de la famille des Amentacées, qui porte le gland : *Chêne rouvre*, *Chêne à galle*. Il y a des *chênes* qui s'élèvent jusqu'à cent pieds. (Buff.) Une pomme de *chêne*. Un *ais*, une poutre de *chêne*. (Acad.)

Est-ce en deux jours que le gland devient *chêne*? (La F.)
Je la vois cette France agiter les rameaux
Du *chêne* prophétique adoré des druides. (G. Del.)
Il a eu droit maintes fois à la couronne du *chêne*. (Salvandy.)

— Son bois mis en œuvre : Un buffet de *chêne*. Une bibliothèque de *chêne*.

— Par extens. Bois à brûler :

Près du *chêne* brûlant j'insulte l'aiglon. (Del.)
— *Chêne vert*, *yeux*, variété de *chêne* qui conserve ses feuilles en toutes saisons : La savane est environnée de magnoliers et de *chênes verts*. (Châteaub.)
— Fam. Payer en feuilles de *chêne*, en effets sans valeur.

— Prov. On n'abat pas un *chêne* au premier coup, les entreprises importantes exigent un grand travail.

CHÊNEAU, n. m. Pron. *ché-no*. — Jeune *chêne*.

CHÊNEAU, n. m. (*chenal*) Pron. *ché-né*. — Conduit qui recueille les eaux du toit et les porte dans la gouttière ou dans le tuyau de descente.

CHÊNET, n. m. (anc. *chiennet*, de *chien*). Pron. *ché-né*. — Ustensile de cheminée représentant souvent la tête d'un *chien* ; il se place par paire et sert à soutenir et à élever le bois pour le faire brûler plus facilement : *Chênets* de fer, de cuivre, de bronze. Une paire de *chênets*. Ici les *chênets* sont ternes et les serrures rouillées ; chez nous on se mire dans la ferrure des moindres ustensiles. (G. Sand.)

— Mar. Machine de fer servant à donner le pli aux bordages.

CHÊNETEAU, n. m. Jeune *chêne* en baliveau.

CHÊNETTE, n. f. Bot. Vulg. La Germandrée.

CHÊNEVEAU, n. m. Pron. *chénn-vé*. — Pêch. Sorte de filet.

CHÊNEVIER, n. f. (*chênevis*) Pron. *chénn-viér*. — Champ semé de *chênevis* ; champ où croît le *chênevis* : Le cours de la rivière était marqué par de magnifiques *chêneviers* et par les arbres fruitiers qui aiment les terres humides. (H. de Balzac.) Des vallons étroits et profonds, on coule, parmi des saulaies et des *chêneviers*, de petites rivières non navigables, présentant des perspectives riantes et solitaires. (Châteaub.)

— Épouvantail à *chênevière*, mannequin ; mannequin d'étoffe, de linge, qu'on place au haut d'un arbre ou d'un bâton pour faire peur aux oiseaux.

— Fig. C'est un épouvantail à *chênevière*, se dit d'une personne laide.

CHÊNEVIS, n. m. (*xérivis*, gr.; m. sign.) Pron. *chénn-vi*. — Bot. Graine du chanvre : Semer du *chênevis*. Les oiseaux aiment le *chênevis*. Mettre du *chênevis* dans l'auge.

CHÊNEVOTTE, n. f. (*chênevis*) Pron. *chénn-vott*. — Brin, morceau de la partie ligneuse du chanvre dépouillé de son écorce : Je tirais doucement avec le pied des *chênevottes* de mes voisins pour grossir mon tas. (J.-J. Rouss.)

J'en fais autant état comme de *chênevottes*. (Regn.)

CHÊNEVOTTE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *chénn-vot-té*. — Agricult. Pousser du bois faible comme des *chênevottes*.

CHENG, n. m. Pron. *changh*. — Instrument à vent en usage chez les Chinois.

CHENIL, n. m. (*canis*, chien; lat.) Pron. *ché-ni*. — Lieu où l'on enferme les chiens de chasse.

— Par extens. C'est un *vrai chenil*, se dit d'un logement sale, malpropre.

— Tous les bâtiments où logent les équipages de chasse, les officiers de la vénerie.

CHENILLE, n. f. Pron. *ché-ni-y*. — Zool. Nom générique des larves de tous les papillons ; elles ont le corps formé de douze anneaux articulés et rampent à l'aide de plusieurs pattes : La *chenille* porte de chaque côté du corps des stigmates qui servent à introduire l'air dans l'appareil respiratoire. (A. de Quatrefages.) La plupart des *chenilles* rongent les feuilles et les fleurs des plantes et des arbres. (Acad.) Les chardonnerets nourrissent leurs petits avec des *chenilles* et d'autres insectes. (Buff.) Une *chenille* se doute-t-elle qu'elle deviendra papillon. (Volt.)

— Fig. et popul. C'est une *chenille*, une méchante *chenille*, se dit d'une personne méchante et qui se plaît à mal faire. || Il se dit aussi d'un importun : C'est une *chenille* dont on ne saurait se débarrasser. (Acad.)

Un *casim* d'étoirde *chenille* du théâtre. (Gren.)

— Être laid comme une *chenille*, extrêmement laid.

— Comm. Coquilles univalves : *Chenille blanche*.

CHENILLE *bariolée*, *Chenille granuleuse*. (Acad.)

— Tissu de soie velouté, imitant la chenille, qui entre dans les broderies et d'autres ornements.

— *Chenille* de casque, crinière non flottante et à poil court.

— Anc. Habituellement négligé que les hommes portaient avant d'avoir fait leur toilette : Il nous a regardés en *chenilles*.

CHENILLETTÉ, f. n. (*chenille*) Pron. *ché-ni-lé-té*.

— Bot. Plante légumineuse ainsi nommée parce qu'elle produit une gousses roulées sur elle-même à peu près en forme de chenille.

CHENISQUE, n. m. (*χην, χηνός*, oie; gr.) Pron. *chenisk*. — Ant. Extrémité de la poupe d'un vaisseau, ainsi nommée parce qu'elle représentait un cou d'oie ou de cygne.

CHENOBIÈRE, n. f. Bot. Variété de pomme à cidre.

CHENOËLE, n. f. Pron. *ché-nol*. — Bot. Genre de plantes voisines de celles dont on retire la soude.

— Agricul. Sarcment de vigne conservé pour faire produire plus de grappes aux cep.

CHÉNON, n. m. (*chaîne*) Constr. Vitrage dont toutes les pierres parament liées comme les anneaux d'une chaîne.

CHÉNOPODE, n. m. (*χην, χηνός*, oie, *πούς*, *ποδός*, pied; gr.) Bot. Genre de plantes à feuilles palmées, type de la famille des *Chénopodiacées* : Les *chénopodes* sont très-communs, et on les appelle vulgairement *ansérines* ou *pattes-d'oie*.

CHÉNOPODÉES ou **CHÉNOPODIACÉES**, n. f. pl. Famille de plantes ayant pour type le *Chénopode*.

CHÉNORAMPHÉ, n. m. (*χην, οίε*, *ράμπος*, bec; gr.) Zool. Oiseau des Indes orientales.

CHÉNU, *UE*, adj. (*canus*, blanc; lat.) Qui est blanc de vieillesse : Tête *chénu*. Front *chénu*. Un front *chénu* chevre de cheveux blancs. (Lam.)

— Fig. Il se dit des montagnes, des arbrs : Montagne *chénu*, arbre *chénu*, montagne blanche de neige, arbre dont la cime est dépouillée.

Quand on veut jeter bas un arbre au front *chénu* Il faut mettre d'abord ses racines à nu. (E. Aug.)

Plus haut ces longs remparts et ces cimes *chénu*es... (Lam.)

... Un bon délicieux

De ces arbres *chénu*s semble toucher les cieux. (La F.)

— Fig. Couvert de neige.

Regarde, vois ce mont et sa tête *chénu*e. (Le Bailly.)

— Fig. Décépité : Les mêmes choses avaient besoin d'être réécrites dans le français nouveau, qui devenait bientôt vieux et *chénu*. (Villem.)

CHÉTEL, n. m. (*caput*, tête; lat.) Pron. *ché-tél*.

— Jurispr. Bail de bestiaux ; contrat par lequel un propriétaire de bestiaux abandonne la moitié des profits à celui auquel il les loue à la charge de les garder, de les nourrir, de les soigner : Bail à *chétel*. *Chétel* simple. Donner des bestiaux à *chétel*. L'expiration du *chétel*. (Ac.) Pour vaincre l'obstination des paysans, il avait fallu régler les baux, partager ses domaines en quatre ménages, et les avoir à moitié : le *chétel* particulier à la Touraine et aux pays dalentour. (H. de Balz.)

— *Chéte* à moitié, société dans laquelle chacun des contractants fournit la moitié des bestiaux, à la condition que le profit qui en résultera sera également partagé entre les deux parties.

— Par extens. Les bestiaux donnés à *chéte* : Le preneur doit ses soins à la conservation du *chéte*. Fournir un *chéte*. (Acad.)

CHÉTELIER, n. m. (*chéte*) Pron. *ché-té-lié*.

— Jurispr. Preneur d'un bail à *chéte*.

CHÉPU, n. m. Techn. Billot sur lequel le tonnelier travaille le bois.

CHER, *ÈRE*, adj. (*carus*, lat.; m. sign.) Pron. *ché*.

— Qui est tendrement aimé, qui est l'objet d'une vive affection, d'un attachement profond : Ces enfants me sont *chers*. Des amis bien *chers*. Une femme aimée et *chère*.

O vous, sur ces enfants, si *chers*, si précieux, Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux. (Rac.)

Que son peuple lui soit aussi *cher* qu'il est lui-même *cher* à son peuple. (Mass.) Les enfants peut-être seraient plus *chers* à leurs pères, et réciproquement les pères à leurs enfants, sans le titre d'héritiers. (La Br.) Je tiens ce présent d'une main qui m'est bien *chère*. (Acad.)

— En parl. des choses, Auquel on tient beaucoup, auquel on attache un grand prix : Il n'y a personne à qui sa vie ne soit *chère*. Un homme de bien n'a rien de plus *cher* que l'honneur. Négliger ses intérêts les plus *chers*. (Acad.) Il y eut une vie qui lui fut plus *chère* que la sienne propre. (Fléch.) Ils gardent le souvenir de leur *chère* patrie. (Pasc.) Sa mé-

moire me sera toujours *chère*. (Id.) La lecture des divines Écritures faisait autrefois les plus *chers* délices des premiers fidèles. (Mam.)

Que ces lauriers brillants, à mon orgueil offerts,

En les cueillant pour lui m'auraient été plus *chers*! (Lam.)

Ni avec une fortune très-médiocre, ni pauvrete lui était *chère*. (Mably.)

— Il s'emploie dans les apostrophes : 1^{re} comme expression affectueuse :

Je craigns Dieu, *cher* Abner, et n'ai point d'autre oratoire. (Rac.)

— 2^o Comme expression familière : Mon *cher* ami, vous vous méprenez. Mon *cher* monsieur, je vous rends grâces. Ma *chère* dame, etc. || Dans un langage plus familier, on dit elliptiq. : Mon *cher*, ma *chère*, et quelquefois aussi *Cher*, *chère*, *très-cher* : Ah! ma *chère*, c'est une indignité. (Danc.)

Bonjour, *très-cher*; vous voilà donc en vie. (Volt.)

— 3^o Dans un sens ironique :

Cher président, j'estime qu'avant peu Vous et vos conseillers, vous allez voir beau jeu. (C. D.)

— Fig. Vil, ardent : C'est mon *cher* le plus *cher*. C'est ma plus *chère* espérance.

— Qui coûte beaucoup, qui est d'un prix élevé : Les belles étoffes sont toujours *chères*. Tout est *cher* dans cette ville. (Acad.) Le poisson est *cher* pendant le carême.

— Fig. : La protection de cet homme est *chère*, onéreuse ; ses amitiés, ses relations, etc., sont *chères*.

— *Chère* année, année où le blé est beaucoup plus *cher* qu'à l'ordinaire.

— Prov. C'est *chère* épice, se dit d'une marchandise dont le prix est exorbitant.

— Il se dit du marchand qui vend à un prix très-élevé ou plus élevé que les autres : Ce marchand est *cher*.

— Fig. En parl. du temps, des jours, des heures, Précieux : Le temps est *cher*. Hâtes-vous, les moments sont *chers*. (Acad.)

Le temps nous est trop *cher* pour le perdre en paroles. (Corr.)

Il faut les recourir, mais les heures sont *chères*. (Rac.)

— *Cher*, adv. À haut prix, chèrement : Acheter, vendre *cher*. Il fait *cher* verre à Paris. Couler *cher*.

Vendre *cher*. Acheter *cher*. La vie des oisifs est la seule qui coûte *cher*. (Balz.)

Il en coûte fort *cher* pour mourir à Paris.

Et les enterrements, monsieur, sont hors de prix. (Andr.)

— Fig. Que nos plaisirs coûtent *cher* à ces infortunés! (Mam.)

— Fig. Chèrement : Il me payera *cher* cet outrage.

Je lui vendrai bien *cher* ce bonheur qu'il ignore. (Rac.)

Ils vous rendent bien *cher* de basses flatteries. (Dest.)

— Vendre bien *cher* sa vie, se bien défendre avant de succomber.

— Prov. et fig. Je le lui ferai payer *cher*; il le payera plus *cher* qu'il a marché, se disent par menace contre un homme dont on a souffert quelque injure.

CHERCHÉ, n. f. (*chercher*) Pron. *ché-ché*. — Quête, soin que l'on prend pour chercher ; il ne s'emploie que dans cette locution familière : Être en *cherché* de quelqu'un. On dit mieux : Être à la recherche de quelqu'un.

CHERCHÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Chercher.

— Adjectif. Il se dit d'une œuvre dans laquelle l'artiste a trop visé à l'effet : Cela est trop *cherché*.

CHERCHÉ-FICHE, n. m. Techn. Outil qui sert au serrurier à retirer l'aide d'une ficelle engagée dans le bois. || Au pl. Des *cherché-fiches*.

CHERCHÉ-POINTE, n. m. V. *CHERCHÉ-FICHE*; m. signifie.

CHERCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*errare*, ital.; m. sign.) Pron. *ché-cher*. — Aller çà et là, se donner de la peine, du mouvement pour trouver, découvrir, se procurer quelque chose : Chercher son chapeau. Que *cherchez-vous*? Je *cherche* ma bourse, mon livre.

Ne *cherchez* plus le *seur* où la l'avait laissée. (Corr.)

Elles vont au hasard des vents et de la mer

D'un parent inconnu *chercher* le pain amer. (Lamart.)

— Prov. Chercher quelqu'un par mer et par terre, Chercher quelqu'un à pied et à cheval, le chercher partout.

— Prov. et fig. Chercher une aiguille dans une botte de foin, faire une recherche sans résultat possible. || Chercher midi à quatorze heures, chercher des difficultés où il n'y en a pas. || Le bien *cherche* le bien, les grosses fortunes s'associent.

— Absol. L'Évangile dit : Cherchez, et vous trouverez. Si *donc* vous ne trouvez pas, sans doute vous ne *cherchez* pas. (Boss.)

Il suffit, sans *chercher*, d'attendre et de souffrir. (Rac.)

— Prov. Qui *cherche* trouve, celui qui se donne de la peine réussit tôt ou tard.

— Aller à la recherche, être en quête de quelqu'un, de quelque chose : *Depuis quelque temps vous ne me cherchez plus ; je m'aperçois même que vous m'oubliez.* (Dest.)

— Et par tout l'univers cherchez-lui des vengeurs. (Rac.)

— Chercher l'ennemi, aller à la recherche de l'ennemi pour lui livrer bataille.

— Fig. Il cherchait l'occasion de succéder à sa puissance. (Fleisch.)

— Mar. Chercher la sonde en venant du large, approcher des côtes pour trouver le fond avec la sonde.

— Il se dit en parl. de quelques animaux : C'est chien cherchait son maître.

— Fig. Il se dit des choses : *L'eau cherchait un passage, l'aiguille aimantée cherchait le nord.* (Acad.)

Cette plante cherchait le soleil.

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule. (Rac.)

— Man. Ce cheval cherche sa cinquième jambe, se dit lorsqu'un cheval se porte sur la main et y prend un point d'appui.

— Rechercher avec ardeur : Il cherchait le danger pour le danger même. (Fleisch.) Le coupable cherchait la mort et les ténèbres. (Mass.)

Je vais chercher au milieu des combats Cette immortalité que donne la trépas. (Corr.)

— Fig. Désirer vivement : Les Médus ne cherchaient ni l'or ni l'argent, mais la vengeance. (Boss.)

— Aller quérir, trouver : Aller chercher de l'eau. Il envoyait chercher le médecin. (Acad.)

(Que jamais du sujet le discours s'écartant N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant. (Boil.)

— Tâcher de se procurer, d'obtenir, d'acquiescer : Chercher une place. Je cherchais un bon domestique. Je cherchais un meuble convenable. (Acad.) Vous cherchiez notre bonheur hors de nous-mêmes. (La Br.)

— Chercher son salut dans la fuite. (Rac.)

— Fig. S'appliquer à trouver, à résoudre : Chercher la solution d'un problème. Chercher le mot d'une énigme.

— Absol. Chercher dans sa tête, interroger ses souvenirs.

— Fam. Chercher femme, chercher à se marier.

— Chercher de l'argent, faire des démarches pour se procurer de l'argent, pour en emprunter.

— Fam. et ellipt. Chercher sa vie, chercher le moyen de subsister. || Chercher son pain, mendier : J'aimerais mieux chercher mon pain de porte en porte

Que servir plus longtemps un maître de la sorte. (Regard.)

— Chercher noise, querelle, engager une querelle, une dispute avec quelqu'un.

— Chercher malheur, son malheur, faire des choses capables d'attirer sur soi quelque malheur.

— Chercher la gloire, la vérité, etc., courir après la gloire, rechercher la vérité.

— Particul. Aller chercher quelqu'un, aller trouver une personne pour la conduire dans un lieu désigné, ou pour la prier de s'y rendre. || Visiter : Je suis allé vous chercher, vous étiez absent. (Acad.)

— Précéder d'un des temps d'aller, venir. Aller, venir trouver : J'irai le chercher au bout du monde.

— Fig. Les honneurs vont chercher l'homme sage qui les suit. (Mass.)

— Suivi d'un infinitif, et de la prép. à, Tâcher, s'efforcer de : Je cherchais par la connaissance de la vérité à régler mon esprit et à devenir meilleur. (La Br.) Il ne cherchait point à imaginer ni à plaire. (Id.) On cherchait plus à s'élever qu'à se rendre utile à ses frères. (Mass.) O malheureuse monarchie ! soute-

il donc ceux qui se servent avec le plus d'ardeur et qui ne cherchent qu'à augmenter ta gloire passagère pour tes ennemis. (Lesaige.)

Je cherche à me venger, vous à vous établir. (Corr.)

— Se chercher, v. pr. Se chercher l'un l'autre, les uns les autres : Ils sont toujours à se chercher.

— Fig. se moral. Rentrer en soi-même, interroger sa conscience : L'homme déchu par le crime se cherchait lui-même, et ne se trouve plus. (Fén.)

Je me cherche moi-même et ne me trouve pas. (Rac.)

— Chercheur, EUSE, n. Celui, celle qui cherche ; il se prend le plus souvent dans un sens défavorable : Un chercheur de franchises lippées. Ne vous laissez pas duper par les charbonniers de trésors, les chercheurs d'aventures. (La Br.)

— Fam. Une chercheuse d'esprit, une femme pédante et prétentieuse.

— Astron. Petite lunette à court foyer, adaptée au télescope, et au moyen de laquelle on dirige cet instrument vers l'astre que l'on veut observer.

— Adjectif. Le génie humain est éminemment chercheur de nouveautés. (Mich. Chev.)

— Cherconnée, n. f. Comm. Étoffe de soie et de coton qu'on fabrique aux Indes,

CHÈRE, n. f. (χαίρω, je me réjouis ; gr.) Pron. chér. — Propri. Visage, physionomie ; d'où l'accueil qu'on fait à quelqu'un, la manière de le traiter, de le recevoir : Il ne sait quelle chère lui faire (Acad.), il ne sait comment lui prouver le plaisir qu'il a de le recevoir.

— Faire bonne chère à quelqu'un, le bien accueillir, le recevoir avec empressement.

— Par extens. Manière de se traiter soi-même, de se nourrir, l'ensemble des mets, des aliments qu'on prend, considérés sous le rapport de la quantité, de la qualité ou de l'appât : Aimer la bonne chère. Maigre chère. (Acad.)

On fait ici grande chère, et chère délicate. (Dest.)

Moi qui ne compte rien à la vin ni la chère. (Boil.)

Rien ne fut des amis comme la bonne chère. (Regu.)

— Il est homme de bonne chère, il aime une table bien servie, des mets délicats, et il sait les apprécier.

— Faire bonne chère, se bien nourrir : On fait bonne chère dans ce pays et à bon marché. (Acad.)

Vous voyez l'homme de France qui fait la meilleure chère et qui a cinquante bonnes mille livres de rente. (Regu.)

— Faire grande ou bonne chère et bon ou grand feu, faire une très-grande dépense : L'argent plouvait de toutes parts ; nous valions bon chère et grand feu ; nous engraissons à vue d'œil. (Dest.)

A tirer des prodiges tu bonnais ton mérite, Tu jolis à faire en pais bonne chère et grand feu Et ton piquet de soir quand j'étais mauvais jeu. (C. Del.)

Il joutait et nuit, et grandchère et bon feu. (Regu.)

— Faire chère lie, vivre bien et paisement : La galante fit chère lie. (La Font.)

— Faire maigre chère, petite chère, etc., se nourrir fort mal, chichement.

— Prov. Il n'est chère que de vilain, quand un avare traite, il est plus fastueux que tous les autres.

— Chère entière, grand repas suivi de divertissements.

— Fam. Chère de commissaire, repas où l'on sert de la viande et du poisson.

CHÈREMENT, adv. (cher.) Pron. chér-man. — Tendrement, avec amour, avec affection, avec soin : Je l'aime chèrement. Je conserve cela chèrement. (Acad.) L'Église garde chèrement la mémoire de cette reine. (Boss.) Conservons chèrement nos vieilles prérogatives. (P.-L. Courr.)

— Comm. À haut prix : Acheter chèrement. Si l'homme qui a produit chèrement n'obtenait pas le remboursement de ses avances, il ne produirait pas. (Rouss.)

— Fig. Il payait chèrement sa victoire. Il me vendit chèrement cette faveur. (Acad.) Il payait chèrement de courtes joies par de longues douleurs. (Chamf.) On paye chèrement les moindres biens quand on ne les tient pas de la raison. (Vauv.) Chacun vendait chèrement les services qu'il pouvait rendre. (Fleisch.)

— Vendre chèrement sa vie, la faire acheter chèrement, se battre à outrance lorsqu'on est attaqué ; se défendre le plus vigoureusement possible.

— Fam. Dans le m. sens. L'endre chèrement sa peau. (Acad.)

CHÈRE, IE, part. pass. du v. Chérir : Ces enfants sont chérés par leur père. Ce prince est chéri de ses peuples. (Acad.) Des souvenirs chers. Des lieux chers. Une image chère. Des cendres chères. (Boss.) Une main chère. (Acad.)

— Le peuple chéri de Dieu, les anciens Hébreux.

CHÉRIF, n. m. (scharafa, exceller en noblesse ; ar.) Pron. chér-ri. — Nom qui se donne aux descendants de Mahomet par Fatime, fille de Mahomet et femme d'Ali.

— Chez les Arabes et les Maures, Prince.

— Métrol. Monnaie d'or d'Égypte, valant environ 6 fr. 78 cent.

— Zool. Fauvette d'Afrique.

— Botan. Petit figuier de Madagascar.

CHÉRIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (cher.) Aimer tendrement : Chérir sa femme, ses enfants, etc.

Qu'il est doux de chérir ceux qu'il faut qu'on révère ! (Lemierre.)

Je le chérissais même sa delà du trépas. (Corr.)

— Fam. Avoir du goût pour : Cependant, à l'entendre, il chérissait la critique. (Boil.)

— Avoir une sorte de culte pour : Chérir la mémoire de ses amis. (Acad.) Chérir sa patrie.

— Être attaché à : Un amant qui chérissait ses peines, son trépas. (Acad.)

Qu'il se soit son erreur ne la veut pas connaître. (Volt.)

— Ne chérir, v. pr. S'aimer, avoir de l'affection

l'un pour l'autre : Ils s'aiment et se chérissent tendrement.

— Être chéri : La vertu ne peut trop se chérir.

CHÉRISSE, n. f. (cher.) Pron. chér-ri. — Chéri, recherché : La gloire la plus chérissable est celle qui naît de la vertu. Sa santé est un des biens les plus chérissables. (Acad.)

CHÉRISSE, n. f. (cher.) Pron. chér-ri. — Bot. Petite plante de la famille des Caryophyllées ; c'est une sorte de gazon touffu qui croît sur les montagnes.

CHÉRISSE, n. m. Minér. Marbre qui ressemble à l'ivoire.

CHÉROCYLLE, n. m. (χέρυκος, cochon, γρύλλος, grognement ; gr.) Zool. Espèce de hérisson.

CHÉROPHYLLÉ, ÈRE, adj. (chérophyllos.) Bot. Qui ressemble au cerfeuil.

— Chérophylles, n. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

CHÉROPHYLLON, n. m. (χαίρω, je me réjouis, φύλλον, feuille ; gr.) Bot. Espèce de cerfeuil ; plante herbacée, type des Chérophylles.

CHÉROUOLLE, n. f. Pron. chér-mol. — Comm. Étoffe des Indes.

CHÉRISE, n. f. (χέρυκος, de terre ferme ; gr.) Zool. Tortue de Madagascar.

CHÉRISTE, adj. des 2 g. Zool. Qui vit sur la terre.

— Chéristes, n. m. pl. Famille de reptiles chéloniens.

CHÉRONÈSE, n. f. (χέρυκος, terre ferme, νήσος, île ; gr.) Pron. chér-on-ze. — Géogr. Préquille : Grande Chéronèse. Petite Chéronèse. La Chéronèse de Thrace. La Chéronèse Taurique. La Chéronèse Cimbrique. (Acad.)

CHÉRYDRE, n. m. (χέρυκος, terre, ύδωρ, eau ; gr.) Pron. chér-ridr. — Zool. Genre de serpents amphibies de Java.

CHÉRTÉ, n. f. (cher.) Pron. chér-té. — Prix qui excède de beaucoup le prix ordinaire des choses : La cherté des vires. Causier, faire la cherté. Ces prétendus amateurs jugent du mérite d'un tableau par la cherté. (Bailly.)

— Fam. La cherté y est, se dit de certaines marchandises que tout le monde veut avoir. || Je n'y mettrai pas la cherté, je n'en achèterai, je n'en ferai pas augmenter le prix.

— Prov. Cherté foisonne, plus une marchandise coûte cher, plus elle se trouve en abondance.

CHÉRUIN, n. m. (chérubim, seu ; hébr.) Pron. chér-ru-bain. — Théol. Ange du second chœur de la première hiérarchie : Le chérubin qui était à la porte du paradis terrestre. (Acad.) L'arche d'alliance était abritée sous les ailes des chérubins. Les Juifs avaient dans leurs temples deux chérubins ayant chacun deux têtes. (Volt.)

Ces chérubins à la face bouffe, Réveillent donc les morts peu diligents. (Bérang.)

— Fig. et fam. Il a une face de chérubin, il a le visage rond et les joues colorées.

— On dit aussi : Il est rouge comme un chérubin ; — Fam. Être heureux comme un chérubin, être très-heureux. || Être beau, être joli comme un chérubin, être très-beau, très-joli.

— Mon chérubin, terme d'amitié.

— Peint. et sculpt. Tête d'enfant avec des ailes, qui figure un ange : Nous peignons aujourd'hui les chérubins sous l'image d'une tête volante, ayant deux petites ailes au-dessous des oreilles. (Volt.)

De frais mentons d'où s'échappent des ailes, Mais point de corps, ces minois enfantins, Ces têtes-là se nomment chérubins. (Parny.)

CHÉRUBIQUE, adj. des 2 g. Pron. chér-ru-bik. — Qui a rapport aux chérubins.

— Hymne chérubique, se dit dans l'Église grecque d'une hymne qui se chante pendant le saint sacrifice.

CHÉRY ou CHÉRVIS, n. m. (cervilla ; bass. lat.) Pron. chér-ri. — Bot. Plante de la famille des Ombellifères dont la racine sert d'aliment : Une botte de chervis. Le chervis a une saveur douce et aromatique. (Acad.) || Vulg. Gerole.

— Four Chervi, la cherté sauvage.

CHESTER, n. m. Fromage très-estimé qu'on fait en Angleterre dans le comté de Chester ; Un morceau de chester. Du chester.

CHÉTIF, IVE, adj. (cattivo, mauvais ; ital.) Pron. chétif, tiv. — Vil, méprisable : Une chétive créature ose-t-elle s'enorgueillir. (Acad.)

Un chétif animal, petit d'un peu de terre. (Boil.)

La belle les trouva trop chétifs de moitié. (La Font.)

— Qui est mauvais, inférieur à ce qu'il devrait être ; qui n'a pas la qualité qu'il devrait avoir : Faire

une **CHÉTIVE** récolte. Il leur a fait une **CHÉTIVE** réception. (Acad.)

— Par analog. De peu de valeur, commun, vulgaire :

Dans quelque *urne chétive* on ramasse sa cendre. (Cora.)

— Particul. Malingre, de mauvaise constitution : Un *enfant chétif*. Un *fermier qui a des moutons fort chétifs*. Un *arbre chétif*. (Acad.)

— Fam. Avoir *chétive mine*, avoir la mine basse, ou avoir l'air d'un homme malade.

— Misérable, pauvre : Une *vie, une chère chétive*.

Syn. Chétif, mauvais. Ce qui est *chétif* n'a pas atteint son développement normal, acquies ses qualités essentielles. on le rebute à cause de son peu de valeur ; ce qui est *mauvais* a des vices, des défauts ou des imperfections qui le rendent impropre à l'usage particulier qu'on en veut faire.

CHÉTIVEMENT, adv. (*chétif-ivement*.) D'une manière chétive, à peu de frais : Vivre **CHÉTIVEMENT**.

CHÉTIVETÉ, n. f. (*chétif*.) Pron. *ché-ti-vé-té*. — Néol. État, qualité de ce qui est chétif.

CHÉTODON, n. m. (*χαίτη*, chevelure, *δόρυ*, épée, dent ; gr.) Pron. *ché-to-don*. — Genre de poissons acanthoptérygiens, de la famille des Squamipennes ; ils ont pour caractères principaux les dents fines et flexibles, le corps et la queue très-comprimés et une seule nageoire dorsale couverte d'écaillés : Les *chétodons* sont parés des couleurs les plus vives et les plus agréables ; ils sont aussi très-remarquables par leurs formes, et cependant on n'a encore déterminé leurs caractères distinctifs que d'une manière vague. (Lacépède.)

CHÉTODONTE, adj. des 2 g. (*χαίτη*, soie, *δόρυ*, dent ; gr.) Zool. Qui a des dents fines comme des soies.

CHÉTOPODE, adj. des 2 g. (*χαίτη*, soie, *ποῦς*, pied ; gr.) Zool. Qui a des soies pour pattes.

— **Chétopodes**, n. m. pl. Classe de vers annélides, ayant sur les parties latérales du corps des soies ou petits poils au moyen desquels ils se meuvent.

CHÉTRON, n. m. Techn. Layette ; tirail sur le côté d'un coffre.

CHEVAL, n. m. (*ἵππος*, bête de somme ; gr.) Pron. *che-val*. — Zool. Mammifère de l'ordre des Pachydermes ; il forme la famille des Solipèdes ; c'est un animal domestique propre à porter, à tirer des fardeaux, et qui sert à l'homme pour le voyage, la chasse, la guerre, etc. : Cheval noir, blanc, gris. Cheval léger, ardent. Cheval de charrette, de carrosse, de main, de bataille. La bouche d'un cheval. Panse, étriller, ferrer, seller, brider un cheval. (Acad.) Les chevaux sont extrêmement rapides à la course. (Dumér.) Le cheval réunit la force et la noblesse. (Buff.)

Ses plaisirs ont été les chevaux et la chasse. (La F.)

— Fig. Monter sur ses grands chevaux, prendre les choses avec hauteur, faire entendre des paroles graves et dures.

— Prov. Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le roi ? il est naturel qu'une personne riche, puissante possède des choses précieuses, magnifiques.

— Cheval de bataille, cheval de combat.

— Prov. C'est son cheval, son grand cheval de bataille, se dit de la chose dont on se prévaut, dont on se targue le plus, ou de celle dont on ne dément pas, à laquelle on revient sans cesse : Cet argument est son cheval de bataille. (Ac.) Il en fait son cheval de bataille. (Id.)

— Man. Cheval de tête, d'étude ou de haute école, celui qui exécute tout travail de deux pistes, au pas, au trot et au galop, ainsi que les changements de pied. || Cheval de deux cours, celui qui ne se manie que difficilement, qui n'obéit pas volontiers aux aides. || Cheval dans la main, celui dont l'enclature, la tête et le corps sont bien équilibrés. || Cheval entier à une main, celui qui refuse de tourner d'un côté.

— Cheval camus, qui a le chanfrein enfoncé. || Cheval chevillé, dont les épaules sont trop serrées. || Cheval tigneux, dont la tête a un mouvement vicieux. || Cheval chanté trop haut, celui dont les balzans montent jusque vers les genoux et les jarrets. || Cheval portant bas, celui dont la tête et l'enclature s'affaissent. || Cheval portant au vent, celui qui porte la tête dans une position horizontale. || Cheval siffleur, celui qui fait entendre un sifflement quand il respire. || Cheval de pas, celui qui va un grand pas et fort à l'aide.

— Bon homme de cheval, homme qui manie habilement un cheval. || Bel homme de cheval, homme qui a bonne grâce à cheval. || Un homme de cheval, un cavalier très-habile.

— À cheval, sur un cheval : Se promener à cheval.

— Elliptiq. À cheval ! montez à cheval.

— Man. Mettre quelqu'un à cheval, lui apprendre l'équitation. || Monter à cheval, apprendre à monter à cheval : Il a monté à cheval sous un tel. (Acad.)

— Fam. et fig. Être mal à cheval, être mal dans ses affaires.

— Par anal. À califourchon, jambe de ça et jambe de là : Il était à cheval sur le haut du mur. Cet enfant courait par la chambre à cheval sur un bâton. (Acad.)

— Fig. Être à cheval, s'appuyer sur : Les premiers chevaux blancs amènent les dernières passions, les plus violentes, parce qu'elles sont à cheval sur une puissance qui finit et sur une faiblesse qui commence. (H. de Balz.)

— Fig. et fam. Être à cheval sur quelque chose, s'en prévaloir, s'en targuer à outrance, ou n'en pas demander, se révenir sans cesse : Il est toujours à cheval sur sa noblesse. (Acad.)

— Fam. et fig. Écrire à quelqu'un une lettre à cheval, lui écrire avec hauteur, avec menace.

— Art milit. Être, se tenir à cheval sur un fleuve en occuper les deux rives opposées : Il se tenait à cheval sur le Danube pour manœuvrer sur ses deux rives. (Thiers.)

— Anc. Tirer à quatre chevaux, faire écarteler un condamné par quatre chevaux : Autrefois on tirait à quatre chevaux les criminels de lèse-majesté au premier chef. (Acad.)

— Loge à pied et à cheval, se met ordinairement sur les enseignes des hôtelleries pour indiquer qu'on loge les voyageurs qui vont à pied et ceux qui vont à cheval.

— Prov. et fig. Chercher quelqu'un à pied et à cheval, se donner toutes les peines possibles pour le trouver.

Au plur. se dit souvent pour les gens de guerre eux-mêmes qui sont à cheval : Un escadron de deux cents chevaux. (Acad.) Il avait dix mille hommes de pied, avec deux mille chevaux. (Rosa.) Il part avec six à sept mille chevaux, et vient fondre sur la colonne du général Desaix. (De Norvins.)

— Fig. et fam. Fièvre, mal de cheval, fièvre violente, mal violent. || Médecine de cheval, médecine très-forte.

— Fam. et fig. C'est un cheval pour le travail, se dit d'un homme ardent au travail, qui fait beaucoup de besogne. || C'est un cheval, un gros cheval, un cheval de carrosse, désigne un homme stupide, brutal et grossier. || C'est le cheval de bât, se dit d'un homme chargé du travail le plus pénible, le plus fatigant.

— Prov. À méchant cheval bon éperon, il faut de la fermeté dans les circonstances difficiles, critiques.

— Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit, il ne s'effraye pas des menaces, il ne se laisse pas facilement enlancer par des paroles.

— Fam. N'avoir ni cheval ni mule, être contraint d'aller à pied. || Par extens. Être réduit à la misère.

— C'est un cheval échappé, se dit en parlant d'un jeune homme dont le caractère vif et ardent ne peut supporter aucune règle, aucune discipline.

— Prov. Après son vin bon cheval, quand on a un peu bu, on fait aller son cheval meilleur train. || Fig. Quand on a un peu bu, on se sent plus hardi. || L'œil du maître engraisse le cheval, quand le maître visite souvent l'écurie, le domestique prend plus de soin du cheval. || Fig. Quand on veille soi-même à ses affaires, elles n'en vont que mieux.

— À cheval neuf vieux cavalier, il faut une main exercée pour conduire un jeune cheval qui n'est pas dressé. || À cheval donné, on ne regarde point à la bouche, à la bride, il ne faut pas chercher des défauts, des imperfections à un présent qu'on reçoit.

— Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle, changer par méprise une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore.

— Il n'est pas si bon cheval qui ne bronche, l'homme le plus sage, le plus habile commet quelquefois des fautes.

— Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors, prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter.

— Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête, je lui prouverai qu'il se trompe grossièrement.

— Brider son cheval par la queue, s'y prendre maladroitement, à contre-sens dans une affaire.

— Fortif. Cheval de frise, grosse pièce de bois longue de dix à douze pieds, traversée en sens divers par des pieux pointus et ferrés aux deux bouts, qui sert à défendre une brèche ou à couvrir un bataillon contre

la cavalerie : Mettre les chevaux de frise à une brèche pour arrêter les assiégeants. (Acad.)

— Jeu. Cheval fondu, sorte de jeu où plusieurs enfants sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux qui se tient courbé, dans l'attitude d'un cheval : Jouer au cheval fondu.

— Gymn. Cheval de bois, figure de bois imitant à peu près un cheval et sur lequel on apprend à voltiger. || Pièce de bois placée sur des tréteaux et taillée en arête, sur laquelle on plaçait autrefois les soldats qu'on voulait punir : Ce soldat avait fait une faute, on le mit sur le cheval de bois, où il resta trois heures. (Acad.)

— Zool. Cheval de rivière, hippopotame. || Cheval cerf, espèce d'Antilope. || Cheval du bon Dieu, le grillon.

— Cheval marin, animal fabuleux qu'on représente avec un poitrail de cheval et une croupe de poisson.

— Astr. Le cheval, la constellation Pégase. || Le petit cheval, constellation de l'hémisphère septentrional.

— Techn. Siège sur lequel s'assoit l'ouvrier qui façonne l'ardoise. || Trou rempli de terre qui se rencontre quelquefois dans un bloc.

— Mécan. Cheval-sapeur, unité qu'on emploie pour évaluer la force des machines à vapeur, par analogie avec le travail que peut faire le cheval ; la valeur que l'on attribue au cheval-sapeur est celle du poids de 75 kilogrammes élevés à la hauteur d'un mètre par seconde.

CHEVALEMENT, n. m. (*cheval*.) Archit. Étai qui sert à soutenir la partie d'un bâtiment qu'on reprend en sous-œuvre.

CHEVALER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Faire des allées et venues, des démarches pour une affaire : Il m'a bien fait chevaler. J'ai chevalé plus de six mois pour cette affaire. (Acad.) || Vieux.

— Man. Chevaucher, passer sur les voltes en croisant les jambes de devant.

— Techn. Faire usage d'un chevalet ; Les sciure de long chevalier.

— V. tr. ou act. Chevaler des cuirs, les travailler sur le chevalet.

— Constr. Chevaler un mur, l'étayer avec des chevalements : Chevaler une maison qu'on reprend en sous-œuvre. (Acad.)

CHEVALERESQUE, adj. des 2 g. (*chevalier*.) Pron. *che-val-rèsk*. — Qui tient à la chevalerie : Bravoure, franchise chevaleresque. Des goûts chevaleresques. (Acad.)

CHEVALERESQUEMENT, adv. (*chevaleresquement*.) D'une manière chevaleresque.

CHEVALERIE, n. f. (*chevalier*.) Pron. *che-val-ri*. — Féod. Le rang, la qualité de chevalier : La chevalerie était le premier degré d'honneur dans les armées, et ne s'obtenait ordinairement que par de hauts faits d'armes. (Acad.) La chevalerie n'était pas héréditaire. (Id.)

— L'institution, l'ordre, le corps des chevaliers : Le temps de la chevalerie. L'antique chevalerie. Les règles de la chevalerie. (Acad.) De hauts faits d'armes et de chevalerie. L'ordre du Temple et l'ordre Teutonique étaient des ordres de chevalerie : (Acad.) Les monuments gothiques rappellent les siècles de la chevalerie. (M^{me} de Staël.)

— Noble chevalerie, autrefois la bannière de l'Orient pour nous rapports la lumière. (C. Del.)

— La fleur de chevalerie, l'élite des chevaliers : un chevalier accompli.

— Ordre de chevalerie, distinction honorifique instituée par divers souverains : L'ordre du Saint-Esprit, l'ordre de la Toison, l'ordre de la Jarretière sont des ordres de chevalerie. (Acad.)

— Extraction, noblesse de race : Une maison d'ancienne chevalerie. (Acad.)

— Anc. Haut fait d'armes, exploit chevaleresque : Il serait impossible de compter les hautes chevaleries que les premiers Français mirent à fin. (Piquet.)

— Chevalerie errante, l'ordre, l'institution des chevaliers errants : Les vieux romanciers ont rendu presque fabuleuse l'histoire de la chevalerie errante. (Acad.)

— En mauv. part. Entreprises romanesques. Romans de chevalerie. Le roman de don Quichotte a guéri les Espagnols du fol entêtement de la chevalerie. (Acad.)

— Man. Exercice du cheval dans Rabelais.

CHEVALET, n. m. (*cheval*.) Pron. *che-val-èl*. — Instrument de torture en usage chez les anciens. Il consistait en un cheval de bois dont le dos formait un angle très-aigu sur lequel on plaçait le patient avec des poids aux pieds, ou bien en une table de bois percée de trous par lesquels on faisait passer des

cordes attachées par un bout aux membres du supplicé et s'enroulant par l'autre sur un tournoquet qui servait à les tendre : *Les premiers chrétiens périrent en grand nombre sur le chevalet. Il espéra sur le chevalet.* (Acad.)

— Mus. Morceau de bois fort mince qui sert à tenir élevées les cordes d'un violon, d'une basse et de quelques autres instruments à cordes.

— Peint. Bâti en bois sur lequel les peintres appuient leur toiles pour peindre : *Mettre un tableau sur le chevalet.* (Acad.)

— Tableau de chevaux, tableau de moyenne dimension, qui est travaillé et fini avec soin.

— Astr. Cheval du peintre, petite constellation de l'hémisphère méridional.

— Artill. Cheval de fusées, à fusées, armature, support servant à lancer les fusées de guerre.

— Mar. Chacun des deux montants qui portent la roue du gouvernail. || Machine munie d'un rouleau mobile, qui sert à passer les câbles d'un point à un autre.

— Archit. Pièces de bois assemblées en travers sur d'autres mises à plomb, pour soutenir les solives d'un plancher. || Cheval de pont volant, grand treteau tenant lieu de pile et servant de point d'appui à des poutrelles.

— Tech. Tout instrument servant à maintenir l'ouvrage élevé ou abaissé, afin de rendre le travail plus facile : *Cheval de corroyeur, de scieur de bois.*

— Impr. Cheval du tympan. Pièce d'une presse d'imprimerie, enclenchée à plomb dans des mortaises derrière le tympan.

— Outil de l'arquebuser, du serrurier, etc. || Pièce de bois armée d'une poulie en usage dans la passementerie. || Planchette du métier des rubaniers.

— Etau du treillageur.

— Bot. Vulg. Le pied de veau.

CHEVALIER, n. m. (cheval.) Féod. Celui qui avait reçu l'ordre de la chevalerie : *Chaque chevalier avait un écuyer.* (Acad.)

Cinq chevaliers français ont conquis la Sicile. (C. De.) Son caractère avait de quoi plaire à un prince plus chevalier que roi. (Barante.)

— Armer quelqu'un chevalier, le créer chevalier.

— Génér. Personne noble qui, dans la hiérarchie féodale, tenait le dernier rang, le rang inférieur à celui du baron : *Ah! Justine, que vois-tu un joli homme que monsieur le chevalier!* (Campistr.)

— Chevalier errant, chevalier qui allait de par le monde cherchant des aventures, se faisant le protecteur des opprimés, et voulant partout faire triompher le nom de sa dame.

— Fig. Il se dit d'une personne qui voyage, qui erre sans cesse : *Tout chevalier errant que je suis, j'ai les goûts sédentaires d'un moine.* (Châteaub.)

— Fig. Il est le chevalier de telle dame, il est assidu auprès de telle dame et l'entoure de sa protection, de ses soins.

— Se faire le chevalier de quelqu'un, prendre avec chaleur sa défense. || Par analogie. Se faire le chevalier de la liberté, le chevalier du devoir, de l'honneur, etc.

— Titre qui se donnait au membre d'un ordre militaire et religieux : *Les chevaliers du Temple. Les chevaliers de Malte.*

— Chevalier d'âge, dans l'ordre de Malte celui qui se présentait pour être reçu selon les statuts. || Chevalier de minorité, celui qui était reçu avant l'âge requis par un bref du pape. || Chevalier de justice, celui qui, dans l'ordre de Malte et dans d'autres ordres militaires, devait montrer ses preuves de noblesse.

— Hist. Chevalier à lois, celui qui avait obtenu la chevalerie à cause de sa capacité dans la science des lois : *Les chevaliers à lois prenaient le titre de maîtres.* (Acad.)

— Chevalier d'honneur, conseiller d'épée qui avait séance et voix délibérative dans les cours souveraines. || Aujourd'hui le principal officier qui donne la main à la reine ou aux princesses.

— Chevalier du guet, l'officier qui commandait une compagnie de gardes qui faisaient le guet la nuit dans Paris.

— Chevalier de l'arquebuse, membre d'une société organisée dans le but de s'exercer au tir de l'arquebuse.

— Par dénigr. Chevalier d'industrie, homme qui vit d'expédients, d'adresse plus ou moins entachée de fraude et de vol.

— Anc. Un chevalier de la petite épée, un filou, un coupeur de bourses; on les appelait ainsi parce qu'ils se servaient d'un couteau pour couper les bourses.

C'était un chevalier de la petite épée. (Regn.)

— Partic. Celui qui fait partie d'une association militaire ou autre établie par un souverain : *Che-*

valier du St-Esprit, de St-Michel. Chevalier de St-Louis. Chevalier de la Légion d'honneur.

— Chevalier de l'ordre du roi, chevalier de Saint-Michel. || Chevalier de l'ordre, chevalier du St-Esprit.

— Chevalier des ordres du roi, chevalier de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

— Hist. rom. Citoyen du second des trois ordres de la république : *Romulus partagea le peuple en patriciens, chevaliers et plébéiens.* (Mich.) Les chevaliers formaient un ordre moyen qui unissait le peuple au sénat. (Montenq.) Cicéron était né chevalier romain. (Acad.)

— Zool. Genre d'oiseaux voyageurs qui se rapprochent des bécasses. || Espèce de poissons remarquables par la variété de leurs couleurs.

CHEVALIERE, n. et adj. f. (chevalier.) Anc. Femme qui fait partie de certains ordres de chevalerie : *Les religieuses chevalières de l'ordre de Saint-Jacques de l'Épée.*

— Joail. Chevalière ou bague à la chevalière, anneau large et plat que l'on porte au doigt.

CHEVALINE, adj. f. (chevalin.) lat. Il se emploie que dans cette locution : *Bête chevaline, un cheval ou une jument.*

J'ai vu la bête chevaline.

Un apostume sous le pied. (La Font.)

— Substantif. Anc. Trade de chevaux : *Il fait la chevalerie.* (Acad.)

CHEVALIS, u. m. Navig. Passage pratiqué dans une rivière, à eaux basses.

CHEVANCE, n. f. (cheu, ehoir.) Pron. ch-vans.

— Le lieu qu'on a : *Il ne peut grossir sa chevance d'un bord.* (Lamotte.) || Vieux.

CHEVANNE ou **CHEVAINE**, n. f. et **CHEVIS**, n. m. Zool. Petit poisson du genre Cyprin.

CHEVAUCHANT, ANTE, adj. (chevaucher.) Pron. ch-vau-chan, chant. — Techn. Il se dit des parties qui empiètent l'une sur l'autre et se croisent légèrement.

— Bot. Il se dit des feuilles pléyées en gouttière, qui s'emboîtent réciproquement les unes dans les autres.

CHEVAUCHÉE, n. f. (chevaucher.) Pron. ch-vau-ché. — Anc. Voyage à cheval que certains officiers devaient faire pour remplir les devoirs de leur charge : *Les trésoriers de France, les élus ont fait leur chevauchée.* (Acad.)

— Chevauchée d'une justice, procès-verbal que l'on faisait pour reconnaître l'étendue et les limites d'une justice. || On disait aussi *Procès-verbal de chevauchée.*

— Droit de chevauchée, droit d'arrière-ban; droit qu'à un seigneur de faire marcher ses sujets ou vassaux à la guerre : *Il demande à se racheter des droites ou chevauchées intérieures et extérieures.* (Fr. Soulie.)

— Tout le terrain qu'une bête de somme peut parcourir en un jour ou en un temps donné.

CHEVAUCHEMENT, n. m. (chevaucher.) Pron. ch-vau-ché-man. — Chir. Déplacement des fragments d'un os fracturé, lorsqu'au lieu d'être bout à bout ils sont parallèles l'un à l'autre dans une certaine étendue.

— Bot. Croisement des feuilles d'une plante.

— Techn. Croisement de deux pièces.

CHEVAUCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cheval.) Pron. ch-vau-ché. — Aller à cheval : *Après avoir chevauché une heure sur un terrain inégal, nous arrivâmes à quelques mesures placées au haut d'une éminence rocailleuse.* (Châteaub.) || Vieux.

Je ne chevauchais pas à travers la forêt. (V. Hugo.)

— Man. Chevaucher court, chevaucher long, se servir d'étriers courts ou longs. || V. CHEVALER.

— Transif. ou activ. Monter : *Chevaucher au alezan. Chevaucher un duc.*

— Par extens. Être à cheval : *Quelques-uns chevauchaient sur la muraille.* (Mich.)

— Faucon. En parl. de l'oiseau, s'élever par secousses au-dessus du vent.

— Arts et met. En parl. des choses, aller les unes sur les autres; se croiser : *Ces tuiles, ces ardoises ne chevauchent pas régulièrement. Quelquefois les parties d'un os fracturé chevauchent.* (Acad.)

— Imprim. En parl. des lignes, être de travers : *Ces lignes chevauchent.* (Acad.)

CHEVAUCHEUR, n. m. (chevaucher.) Anc. il se disait autrefois pour cavalier.

— Voyageur ou homme de guerre à cheval.

CHEVAUCHONS (A), loc. adv. À califourchon; jambe de ça, jambe de là. || Inusité.

CHEVAU-LÉGERS, n. m. pl. Pron. ch-fu-lé-jé. — Désignait autrefois certaines compagnies de cavalerie légère qui faisaient partie de la maison du roi : *Les cheuau-légiers de la garde du roi.* (Acad.) Les che-

u-légiers de la reine. (Id.) M. le Prince se donna le soin d'ordonner les gendarmes et les cheuau-légiers du roi. (La Rochef.)

— On disait aussi *Un cheuau-léger*, un des cavaliers de ces compagnies.

— Gramm. L'orthographe que nous donnons est celle de l'Académie; beaucoup de grammairiens, qui ne voient dans cheuau que l'altération de cheval, le condamnent et voudraient qu'on écrivît cheuau-légiers. Nous croyons, quant à nous, que cheuau n'est point l'abréviation de cheval, mais de cheuacheur, pris dans le sens de cavalier, et nous en comprenons la forme et l'invariabilité : Les compagnies de cheuau-légiers étaient en effet des compagnies de cavaliers (cheuacheurs) armés à la légère, et c'est par les cavaliers, et non par les cheuau qu'on a désigné ces compagnies.

CHEVÊCHE, n. f. Pron. ch-vé-ché. — Zool. Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces nocturnes et du genre des Chouettes : *Pendant la nuit, la triste voix de la chevêche s'élève au creux des vieilles tours.* (Virey.)

CHEVECHER, n. m. (chevet.) Pron. ch-vé-ché. — Sorte de dignitaire des églises et des monastères, chargé principalement du soin du chevet.

CHEVELÉ, ÉE, adj. (chevelure.) Pron. ch-vé-lé. — Blas. Il se dit d'une tête dont les cheveux sont d'autre émail ou d'autre couleur que la tête : *Tête d'argent chevelée de sable.* (Acad.)

CHEVELÉE, n. f. Agric. Plant en racine de vigne.

CHEVELU, UE, adj. (cheveu.) Pron. ch-vé-lu. — Qui porte de longs cheveux : *Les peuples septentrionaux sont plus chevelus que ceux du Midi.* (Acad.)

— Hist. Il se dit des rois de la race mérovingienne, dont le signe distinctif était une longue chevelure : *Les rois chevels. Châlon le chevelu.*

— Géogr. anc. Gaule chevelue, provinces septentrionales de la Gaule dont les habitants portaient les cheveux fort longs.

— Anat. Cuir chevelu, la peau qui couvre le crâne et qui donne naissance aux cheveux.

— Astr. Comète chevelue, comète dont le noyau semble entouré d'une auréole de lumière diffuse.

— Botani. Graine chevelue, graine qui porte une touffe de longs poils déliés. || Racine chevelue, racine qui se compose de filaments très-déliés.

— Substant. : Le chevelu d'une racine, ou simpl. le chevelu.

CHEVELURE, n. f. coll. (cheveu.) Pron. ch-vé-lur.

— La totalité des cheveux qui couvrent la tête : *Longue chevelure. Épaisse chevelure. Chevelure blonde. Quand Jupiter secoua sa chevelure, il ébranla l'Olympe.* (Fén.)

En longs anneaux flotte sa chevelure. (Millet.)

— Par analog. et portiq. Le feuillage d'un arbre : *De leur chevelure*

Le cornouiller, le myrte étaient en verdure. (Del.)

Au sommet de la montagne, les ombres forment comme une chevelure rare sur un front chauve. (Lamart.)

— Astr. La chevelure d'une comète, la matière lumineuse et diffuse qu'elle emporte avec elle : *On appelle chevelure la nébulosité qui entoure le noyau d'une comète.* (Arag.) La chevelure et la queue des comètes varient avec la distance de l'astre au soleil. (Id.) || La chevelure de Bérénice, constellation de l'hémisphère septentrional, voisine de la queue du Lion.

— Bot. Sorte d'aigrette formée par un faisceau de poils longs et mous qui couronne certaines graines.

CHEVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chever, creuser; lat.) Pron. ch-vé. — Techn. Creuser ou creuser en dessous une pierre précieuse pour en adoucir la teinte.

— Rendre concave une pièce de métal forgée.

CHEVET, n. m. (chef.) Tête du lit.

— Par extens. Traversin, long oreiller qui se met à la tête du lit : *Il s'endort aussitôt qu'il a la tête sur le chevret.* (Acad.)

Tout dort... à mon chevret veille une sainte femme. (Lam.)

Elle passa sa vie au chevret des malades, des infirmes et des mourants. (Vern.)

... J'entrai dans la chambre où reposait ma mère.

Même m'agenouillai sans bruit à son chevret. (E. Legouve.)

— Par extens. Tout ce qui sert à reposer la tête : *Jacob consacra la pierre qui lui avait servi de chevret pendant le songe mystérieux de l'échelle.* (Fleury.)

— Fig. La gloire est un chevret souvent dur où l'on peut à peine reposer la tête.

— Prov. et fig. Il a trouvé cela sous son chevret, se dit de quelqu'un qui raconte des choses fausses, dénuées de preuves.

— Épée de chevret, poignard que l'on tenait, la nuit, à sa portée.

— Par extens. C'est son épée de chevret, se dit d'une personne qui sert à quelqu'un d'appui, de conseil dans toutes les circonstances.

— Il se dit aussi des choses : *L'Iliade d'Homère était l'avis de chevres d'Alexandre.* (Acad.)

— Archit. La partie qui termine le chœur d'une église et qui est ordinairement circulaire et plus élevée que le reste : *Le chœur de Notre-Dame. Le chevet de l'église était entouré par le cimetière.* (H. de Balz.)

— Art. milit. *Chevet de mortier*, coin de bois propre à faire varier l'inclinaison de l'arme.

— Mar. Pièce de bois clouée sur l'arrière du traversin des bittes.

— Techn. Garniture de plomb qu'on met au bord des chénaux.

— Min. Lit ou mur d'un filon.

CHEVETEAU, n. m. (chevet.) Techn. Pièce qui entre dans la construction d'un moulin.

CHEVÈTRE, n. m. (capistrum, lat.; m. sign.) Pron. chevêr. — Licou : *Chevêtres de crin. Chevêtres de cuir.* || Vieux.

— Charp. Pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un plancher autour de l'âtre.

— Chir. Bandage qui sert à maintenir, à réduire les fractures et les luxations de l'os maxillaire inférieur.

— **CHEVÈTRIÈRE**, n. m. (chevêtrière.) Pron. chevê-tri-é. — Pièce servant de support à un tourillon.

CHEVELU, n. m. (capillus; lat.) Poil de la tête; il se dit qu'en parlant de l'homme et de la femme : *Il est chauve, il n'a pas un cheveu. Cela est délic, fin comme un cheveu. Ses cheveux commencent à grisonner. L'âge a blanchi ses cheveux. Ils n'ont pas respecté ses cheveux blancs.* (Acad.) On jugerait beaucoup mieux les visages si chacun faisait flotter librement ses cheveux. (Buff.)

L'âge a courbé mon front et blanchi mes cheveux. (C. D.) Les coudes appuyés sur ses genoux, le poète penchait son front chargé de cheveux noirs sur l'âtre. (Lamart.)

Les premiers cheveux blancs amènent les dernières passions, et les plus violentes. (H. de Balz.)

— Être coiffé en cheveux, en parl. d'une femme, être coiffée sans bonnet ni chapeau.

— Fig. Cheveux d'ébène, cheveux très-noirs.

— Fam. Il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu, il s'en faut très-peu.

— Prov. et fig. *Pendre un cheveu en quatre*, faire des distinctions, des divisions subtiles : *C'est vouloir pendre un cheveu en quatre. Cet homme fendrait un cheveu en quatre.* (Acad.)

— Fig. *Cela fait dresser les cheveux à la tête*, ou fait dresser les cheveux, cela fait horreur.

...Cela fait dresser les cheveux à la tête. (Regn.)

— Dans le m. sens : *Les cheveux me dressent à la tête.*

— Fam. Être près de se prendre aux cheveux, disputer avec une très-grande animosité.

— Fig. *S'arracher les cheveux*, être en proie à un violent désespoir : *Elle se désespère, s'arrache les cheveux.* (Regn.)

— Fig. *Prendre l'occasion aux cheveux*, la saisir, en profiter : *C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux.* (Mol.)

— Fig. et fam. Être tiré par les cheveux, se dit des choses qui sont peu naturelles, peu logiques et en désaccord avec la raison.

— Fig. Il se dit des parties des végétaux qui affectent la forme capillaire.

Nous calaquons nos doigts crispés aux fils du lierre. Aux cheveux de la plante, aux angles de la pierre. (Lam.)

— Bot. Cheveux de Vénus, espèce de pariétaire : *La camomille et les cheveux de Vénus sortaient par touffes des murailles lézardées.* (H. de Balzac.)

CHEVILLAGE, n. m. (cheville.) Pron. chev-i-laj.

— Techn. Action de cheviller.

— Mar. Opération qui consiste à enfoncer des chevilles dans la charpente d'un bâtiment.

CHEVILLE, n. f. (clavícula; lat.) Pron. chev-y. — Morceau de bois, de fer long et arrondi dont on se sert pour boucher ou assembler : *Chevilles de bois, de fer, de cuivre. Planter, ficher une cheville. Pendre quelque chose à une cheville.* (Acad.)

— Ch. de fer. *Chevilles ouvrières*, sorte de cheville verticale, autour de laquelle peut tourner l'avant-train d'une voiture qu'elle réunit à l'arrière-train. Le tender est uni à la locomotive par deux chevilles ouvrières, dont l'une traverse le plancher d'arrière de la locomotive et l'autre le plancher du tender.

— Fig. Ce qui est capital, le plus important dans quelque affaire : *Vous réussirez, puisque vous commettez un homme qui dispose de tous les emplois et qui, pour ainsi dire, est la cheville ouvrière du*

gouvernement. (Lesage.) *Je fais conscience d'être l'instrument et la cheville ouvrière de votre ruine.* (Regn.)

— Prov. et fig. *Autant de trous, autant de chevilles; autant de chevilles que de trous*, se dit en parlant d'une personne qui trouve à tout des excuses, des défaites, des expédients.

— Anat. *Chevilles du pied*, partie de chacun des deux os de la jambe qui s'élève en bourse aux deux côtés du pied.

— Fig. et fam. *Il ne lui va pas à la cheville du pied*, se dit en parl. d'une personne qui est très-inférieure à une autre dans un genre quelconque.

— En cheville, se dit d'un cheval qui ne peut servir qu'à tirer et à être mis devant un limonier : *Cheval en cheville.*

— Jeu. Être en cheville, aux jeux de l'homme, du quadrille, etc., n'être ni le premier ni le dernier en carte.

— Mus. Petites pièces de bois ou de métal qui servent à tendre ou à détendre les cordes d'un violon, d'une harpe, d'un piano : *Il manque une cheville à ce violon.* (Acad.)

— *Chevilles à tourniquet*, bâton qu'on passe dans une corde et dont on fait une espèce de tourniquet pour serrer la corde qui assure la charge d'une charrette.

— Vén. Andouillers qui sortent des perches de la tête du cerf, du daim, du chevreuil.

— Mar. *Chevilles d'amarre*, celle qui sert à amarrer la drisse de la vergue de trinquet.

— Techn. Fil de métal qui traverse les charbons d'une chaudière.

— Anc. *Chevilles de presse*, les pièces d'un presse d'imprimerie qui servaient à soutenir les balles.

— Technol. Grand clou de fer. || Ch. de fer. Grand boulon de fer employé pour fixer les coussinets sur les des ou sur les traverses.

— Littér. Mot employé dans un vers que pour la mesure ou la rime, exprimant qu'il n'est qu'un remplissage. Cette épithète est une chevillie. (Acad.) Ces vers sont pleins de chevillies. (Id.)

CHEVILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Cheviller : *Navire doublé et chevillé en cuivre.*

— Fig. *Avoir l'âme chevillée dans le corps*, se dit d'une personne qui jouit d'une robuste constitution ou qui triomphe des maladies les plus graves.

— Man. Il se dit d'un cheval qui a les épaules trop serrées.

— Vénér. *Tête de cerf bien chevillée*, qui a des andouillers nombreux et bien rangés.

— Blas. En parl. des ramures d'un bois de cerf : *Il porte d'azur à deux bois de cerf, chaque branche chevillée de six pièces d'argent.* (Acad.)

CHEVILLER, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. Il mouill. (cheville.) Pron. chev-fi-é. — Clouer, assembler avec des chevilles : *Cheviller une table, une porte.*

— Mar. *Cheviller à bout perdu*, enfoncer les chevilles de manière qu'elles se perdent dans l'épaisseur du bois. *Cheviller en cuivre*, mettre des chevilles de cuivre aux bordages des bâtiments que l'on double avec ce métal.

— Techn. *Tordre la soie sur une espèce de cheville* pour qu'elle se décolle.

— Fig. et fam. *Cheviller des vers*, y mettre des mots plats ou inutiles, uniquement pour satisfaire le mètre ou la rime.

Vous trouverez, mon cher, mes rimes bien mauvaises ; Mais j'ai toujours trouvé honneur de cheviller. (A. de Musset.)

CHEVILLER, n. m. (cheville.) Pron. chev-i-é. — Mus. Partie de l'instrument à cordes dans laquelle les chevilles sont fixées.

CHEVILLETTE, n. f. (cheville.) Pron. chev-i-ét.

— Dimin. Petite cheville.

— Broche de fer employée par les charpentiers.

— Morceau de cuivre plat et troué que le relieur met sous le cousoir pour attacher les nerfs des livres.

— Clé de bois très-simple des anciennes fermes-tures. *Tournez la chevillette.* (Acad.)

CHEVILLOIR, n. m. (cheville.) Pron. chev-fi-oir.

— Techn. Instrument qui tient au métier à fabriquer des étoffes de soie.

CHEVILLON, n. m. (cheville.) Pron. chev-fi-on.

— Techn. Bâton à l'usage des tourneurs et des ourdisseurs.

— Anc. mar. V. **CHEVILLOT**.

CHEVILLOT, n. m. (cheville.) Pron. chev-fi-id. — Mar. Cheville ou espèce de taquet de tournage qui traverse librement les rateliers, et où l'on amarre les manœuvres qui descendent le long des bas han-

bana. || V. **CHEVILLOT**.

CHEVILLURE, n. f. (cheville.) Pron. chev-fi-ur. — Vén. Le troisième andouiller du cerf.

CHEVRE, n. f. (capra; lat.; m. sign.) Zool. Mammifère de l'ordre des Ruminants ; la femelle du bouc. *Lait, fromage de chèvre. Les mouvements extérieurs sont beaucoup moins mesurés, beaucoup plus vifs dans la chèvre que dans la brebis. L'inconstance de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions ; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle saute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache ou fuit comme par caprice et sans autre cause déterminante que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur.* (Buff.)

Un barreau qui rumine, une chèvre qui broste. (Boil.)

— Fam. *Harbe de chèvre*, herbe qu'on laisse venir longue, grande sous le menton.

— Fig. *Fin qui fait danser les chèvres*, vin dur et acide.

— Fam. *Avoir, prendre la chèvre*, se choquer, s'irriter sans raison : *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre.* (Mol.) *Nos avocats prennent la chèvre facilement.* (Brueys.)

— *Ménager la chèvre et le chou*, user d'adresse entre deux intéressés, de manière à n'indisposer aucun d'eux.

— Prov. et fig. *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, il faut endurer patiemment son sort, sa condition.

— *Il serait amoureux d'une chèvre coiffée*, il s'prend de toutes les femmes, quelque laides qu'elles soient.

— Techn. Mécan. Machine propre à élever des faniaux, de poutres, etc. || *Pied de chèvre*, levier de fer dont une extrémité est faite en pied de chèvre.

— Support sur lequel le charbon pose les pièces de bois qu'il veut scier.

— Astr. *La chèvre Amalthée*, constellation septentrionale.

CHEVREAU, n. m. (chèvre.) Pron. chev-ré. — Le petit d'une chèvre : *Deux chevreaux nouveau-nés.* (Del.) *Un quartier de chevreau.* (Acad.) *Il bondit comme un chevreau.* (Id.)

— Tann. et charr. La peau de la chèvre ou celle du chevreau travaillée : *Souliers de chevreau. Gants de chevreau.*

— Astr. Constellation placée dans celle du Cocher.

CHEVREFEUILLE, n. m. (caprifolium; lat.) Pron. chev-re-feu-y. — Bot. Arbrisseau grimpant et sarmenteux, type de la famille des Caprifoliacées ; il est remarquable par l'odeur suave de ses fleurs : *Chevrefeuilles des jardins. Chevrefeuilles des bois. Parmi ces plantes, le chevrefeuille et le jasmin daignent se confondre.* (J.-J. Rous.) *De vieux murs couverts de chevrefeuilles naissantes.* (Alf. de Vigny.)

— Boileau a écrit chevrefeuil : Antoine, gouverneur de mon jardin d'Anteil, Qui dirige chez moi l'if et le chevrefeuil.

Et Delille après lui : ... Le cerf errant, le souple chevrefeuil De cent bras amoureux étréquent le tilleul.

CHEVRE-PIEDS, adj. n. Pron. chev-re-pié. — Myth. Qui a des pieds de chèvre ; il ne se dit qu'en parlant des Satyres, sortes de divinités rustiques : *Les dieux chevres-pieds.*

CHEVRETTE, n. f. (chèvre.) Pron. chev-rét. — La femelle du chevreuil : *Oui, j'ai vu des chevrettes de la montagne.* (Châteaub.) *La chevrette se recèle dans le plus fort du bois pour éviter le loup.* (Buff.)

— Petite crevette de mer appelée aussi Crevette.

— Techn. Sorte de petit chenet bas qui n'a point de branche devant. || Petite barre de fer à deux pieds pour soutenir le bois d'un foyer. || Instrument de cirier et de paumier.

— Châsis assemblé sur le sommier, au haut de la scie du scieur de long. || Pot de saïence à goulot pour mettre les sirops.

CHEVREUIL, n. m. (capreolus, dim. de caper, bouc; lat.) Pron. chev-reu-y. — Espèce de cerf commun en Europe à bois court, et qui ne porte qu'un andouiller : *Le chevreuil peut être regardé comme le modèle de la fidélité conjugale.* (Buff.)

CHEVREUSE, n. f. Hortie. Variété de pêche.

CHEVRIER, IÈRE, n. (chèvre.) Celui, celle qui mène paître les chèvres : *Le chevria du village.* (Acad.) *Une jeune chevrière.*

CHEVRILLARD, n. m. (chevreuil.) Pron. chev-ri-iar. — Petit chevreuil ; faon de chevrette.

CHEVRON, n. m. (chèvre.) Charpent. Fiole de bois qui sert à la couverture d'une maison, et qui soutient les lattes sur lesquelles on pose la tuile ou l'ardoise : *Chevrons de ferme. Chevrons de remplage.*

— Par analog. *Assemblée par des chevrons de fer*

et exhaussé sur six degrés, le fauteuil de Charlemagne est formé de quatre lames de marbre blanc nues et sans sculptures. (V. Hugo.)

— Blas. Assemblage de deux pièces, dont la pointe est tournée vers le haut de l'écu : Chevron brisé échiné. Cheyron abaissé. Cheyron ondulé. Cheyron parti.

— Art milit. Galons assemblés en angle, que portent les militaires sur la manche gauche de leur habit, en signe de distinction, après un certain temps de service. Chaque chevron vaut une augmentation de paye. (Acad.)

— Comm. Laine noire, rousse ou grise, qu'on fabrique dans le Levant.

— Hortie. Bande de gazon en travers d'une allée.

— Pêch. Frai de poisson.

CHEVRONNAGE, n. m. (chevron.) Techn. Action de chevronner. | État, position des chevrons.

— Ouvrage fait en chevrons.

CHEVRONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Chevronner.

— Blas. Il se dit des pièces ou de tout l'écu chargé de chevrons : Écu chevronné.

CHEVROXER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chevron.) Techn. Faire ou placer des chevrons.

CHEVROTAGE, n. m. (chèvre.) Feod. Droit annuel que l'on payait en certains lieux au seigneur pour les chèvres que l'on nourrissait; ce droit était la cinquième partie d'un chevron.

CHEVROTAIN, n. m. (chèvre.) Zool. Mammifère de l'ordre des Ruminants, remarquable par ses formes sveltes et gracieuses. Parmi les espèces de cette famille, toutes originaires d'Asie, on distingue le Chevrotain porte-musc : Les chevrotains ressemblent en petit au cerf par la figure du museau, par la légèreté du corps, la courte queue et la forme des jambes : mais ils en diffèrent prodigieusement par la taille, les plus grands chevrotains n'étant tout au plus que de la grandeur du lièvre. (Buff.)

CHEVROTANT, part. prés. du v. Chevrotier.

CHEVROTANT, ANTE, adj. (chevrotier.) Il se dit d'une voix qui tonne, qui est entrecoupée : Ma vieille voix chevrotante ne sera pas entendue. (Volt.) Je rougis, et d'une voix chevrotante, je répondis par un remerciement. (H. de Balzac.)

— Mus. Voix qui chevrote : Une voix chevrotante.

CHEVROTÉ, ÉE, part. pass. du v. Chevrotier.

Trilles chevrotées.

CHEVROTEMENT, n. m. (chevrotier.) Pron. chevrot-man. — Mus. Action de chevrotier : Les chevrotements sont désagréables. (Acad.)

CHEVROTIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (chèvre.)

En parl. des chèvres. Mettre las.

— Mus. Trembler, en chantant :

Ma voix chevrotte un peu, mais son timbre résonne.

(C. Del.)

CHEVROTIN, n. m. (chèvre.) Pron. chev-ro-tain.

— Techn. Peau de chevreau corroyée : Gants de chevrotin.

CHEVROTINE, n. f. (chèvre.) Pron. chev-ro-tine.

— Gros ploum avec lequel on tire le chevreuil et autres bêtes fauves.

CHEZ, prép. (casa, cahane, maison; lat.) Pron. che devant une consonne et chée devant une voyelle ou une h muette. Dans la maison, au logis de : Je l'ai vu chez mon père. Il me conduisit chez son beau-frère. (Pasc.) Chacun est maître chez soi. (Ac.)

— Par extens. Il se dit en parlant du pays natal, du lieu où l'on demeure, où l'on a sa famille, sa maison : Je pars demain pour chez moi. (Acad.) Il voulait qu'on allât attaquer les Macédoniens chez eux. (Boss.)

— Parmi : Chez nous les modes se succèdent rapidement. (Acad.) La profession de comédien était infâme chez les Romains et honorable chez les Grecs. (La Br.)

— Chez nous, chez eux, dans notre famille, dans leur famille :

L'empire était chez nous un bien héréditaire. (Cora.)

— Fig. et mor. Chez Démosthène, tout est dit pour le salut commun, aucun mot n'est pour l'orateur. (Fén.) Le mérite chez eux devance l'âge. (La Br.) L'honneur et la véritable pitié ne se trouvent que chez lui. (Mass.) Chez la plupart des jeunes gens, tous les goûts sont des passions. (Acad.) Chez les nations civilisées, il n'y a en général que ceux qui n'ont rien à perdre qui se révoltent. (De Tocqueville.)

— Substantif. Un chez-soi, un chez-moi, maison que l'on habite : Quand vous aurez un chez-vous, j'irai vous voir. (Acad.) Il n'est point de petit chez-soi. (Ducis.) Ai-je un chez-moi ? (C. Del.)

CHEZE, n. f. Zool. Mésange, aussi appelée Nonnette.

CHIAUX, n. m. Pron. chi-ou. — Humier ture. **CHIASMA**, n. m. (χιασμα, entre-croisement; gr.) Pron. ki-ass-ma. — Anat. Entre-croisement des nerfs optiques.

CHIASSE, n. f. (chier.) Pron. chi-ss. — Écume de métaux : Chiasse de cuivre, de fer, etc.

— Chiasse de mouches, de vers, excréments de mouches, de vers.

— Fig. et bas. Ce n'est que de la chiasse, se dit de toute chose vile et méprisable.

CHIBOU, n. m. Bot. Grand arbre du Betail qui fournit une résine connue sous le même nom. | On dit aussi Cachibou et Gomarr.

CHIBOUQUE, n. f. Pron. chi-bouk. — Relat. Pipe à long tuyau dont on se sert en Orient.

CHIC, n. m. Pron. chik. — Fam. Terme usité dans les ateliers pour exprimer une certaine vigueur, une certaine facilité heureuse qui régit dans une composition, dans un dessin : Il y a du chic dans ce tableau. Cet artiste n'a pas de chic.

CHICA, n. m. Pron. chika. — Boisson spiritueuse faite en Amérique, avec la farine de maïs séchée au soleil : Ils boivent leur chica et s'enivrent. (Did.)

CHICABAUT, n. m. Mar. Sorte de bout-dehors sur lequel on amure la misaine des tougres; on dit aussi Boute-bol.

CHICANE, n. f. (χικανία, judiciaire; gr.) Pron. chi-kann. — Procédure subtile, artificieuse : Homme de chicane. Aimer la chicane. Redouter la chicane. (Flech.) Sa chicane n'a pas pu être écrasée par la justice. (Volt.)

— Poët. La passion des procès : J'ai pris depuis longtemps la chicane en horreur. (Étienne.) La chicane en fureur mugit dans la grande salle. (Boil.) La chicane se teint jaune, aux doigts longs et difformes. (C. Del.)

— Subtilité captieuse en matière de procès : C'est une étrange chicane. Soulever, faire naître une chicane. Chercher des chicanes. (Acad.) Il y a dans toutes les affaires un point principal, contre lequel toutes les chicanes doivent échouer. (Volt.)

— Fam. et par dénig. Gens de chicane, les praticiens subalternes, comme huissiers, avoués, etc.; ne se dit guère.

— Par extens. Toute contestation subtile, de mauvaise foi, qui ne repose sur aucune raison sérieuse, que rien ne saurait justifier : Chercher chicane à quelqu'un. Toutes ces objections ne sont que des chicanes. Des chicanes sur des nombres, sur des lieux. (Boss.) On m'a fait cent chicanes pour mes éléments de Newton. (Volt.)

— Art milit. Escarmouche, petite affaire : Guerre de chicanes. (Acad.)

— Jeu. Certaine manière de jouer au mail, au billard et à la paume : Jouer à la chicane.

CHICANE, ÉE, part. pass. du v. Chicancer : Ce procès a été longtemps chicané. (Acad.)

CHICANER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (chicane.) Pron. chi-kan-é. — User de chicanes en procès : Le procureur chicane sans cesse. Cet avoué ne fait que chicane.

— Par extens. User dans une circonstance quelconque de subtilités captieuses; argumenter sur des vétilles; contester sans fondement : Des citoyens pargures, qui ne voulaient pas tenir leur parole, ou qui chicanèrent sur leurs serments. (Boss.) Cet homme se plaît à chicaner dans les discussions. Comme on le chicanait sur le prix de ses tableaux avant qu'il les eût finis, ses ouvrages se ressentirent de la mauvaise économie des acheteurs. (Baill.) Il ne fait que chicaner au jeu. (Acad.)

— V. tr. ou act. Intenter un procès à quelqu'un mal à propos : Cet homme chicane tous ses voisins. (Acad.)

Jamais contre un renard chicanant un poulet. Un renard de son espèce n'alla charger Rolet. (Boil.)

— Par extens. Tourmenter sans cause : Il chicane ses domestiques à tout propos.

— Fam. Cela me chicane, m'ennuie, me tourmente : Cette affaire n'est qu'une bagatelle, mais elle ne laisse pas de le chicaner. (Acad.)

— Reprendre, critiquer mal à propos sur des bagatelles, dans quelque matière que ce soit : Il ne faut pas chicaner les poètes sur des vétilles. (Acad.) Mon père, en vertu de sa charge, prit de sa propre autorité le titre de Don, et, par bonheur pour lui, personne ne le chicanait là-dessus. (Lesage.)

— Chicaneur quelqu'un, se dit en parlant d'une chose qui n'est pas importante, mais qui néanmoins inspire de l'inquiétude, du souci : Cette affaire le chicanait depuis longtemps.

— Guett. Chicaneur le terrain, le disputer pied à pied.

— Mar. Chicaneur le vent, gouverner au plus près du vent, presque à ralinguer, profiter de toutes les risées, de toutes les embellies : Un navire qui chicane le vent diminue son sillage et augmente sa dérive. (Acad.)

— Se chicaneur, v. pr. Se chercher mutuellement querelle : Ils se chicannent sur un mot. Ces enfants se chicannent sans cesse.

Pourquoi se chicaner sur cette bagatelle. (Dest.)

CHICANERIE, n. f. (chicane.) Pron. chi-kann-ri.

— Difficulté malveillante; tour de chicane : Il lui fait mille chicaneries. C'est pure chicanerie. (Acad.)

|| Fam.

CHICANEUR, EUSE, adj. (chicane.) Pron. chi-kan-neur, neuse. — Celui, celle qui chicane, qui aime à chicaneur, surtout dans les affaires de procédure : C'est un homme chicaneur, une femme chicaneuse. Caractère, esprit chicaneur.

— Substantif : C'est un chicaneur. Les moris étaient deux grands parleurs, et on disait grands chicaneurs. (St-Simon.)

Des chicaneurs viendront nous manger jusqu'à l'âme.

Et nous ne dirons mot. (Rac.)

Mon chicaneur s'oppose à l'exécution. (Id.)

— Par dénig. Les hommes de chicane, les procureurs, etc. : Je crois avoir tout le droit de mon côté, ainsi que le prétendent tous les chicaneurs. (Volt.) C'est un chicaneur qui trouve toujours à redire.

CHICANIER, IÈRE, adj. (chicane.) Fréquentat. de chicaneur; celui, celle qui dispute, qui conteste sur les plus petites choses : C'est un éternel chicanier, un vrai chicanier. (Acad.)

— Adjectif. Quel homme chicanier, quelle femme chicanière. (Acad.)

— Fam. Cela est chicanier, difficile, embarrassant.

|| Vieux.

CHICHE, adj. des 2 g. (ciccus, pellicule qui sépare les grains; lat.) Pron. chi-ch. — Trop ménager, avare : Cet homme est bien chiche.

Belle leçon pour les gens chiches. (La Font.)

— Prov. Il n'est festin que de gens chiches, les plus ménagers se mettent volontiers en frais dans certaines circonstances.

— Fig. Être chiche de ses paroles, chiche de ses pas, de ses peines, de ses louanges, etc., parler peu, n'aimer pas à se donner de la peine pour les autres, à donner des louanges, etc.

— Chétif, mesquin, en parl. des choses : La moisson sera chiche. (Acad.)

— Agricul. Pois chiche, espèce de pois qu'on nomme aussi pois gros.

CHICHEMENT, adv. (chiche.) Pron. chi-ch-man. — Avec avarice, d'une manière chiche : Fière chichement. Il vivait chichement. (La Font.)

CHICON, n. m. Bot. Laitue, romaine.

CHICORACÉ, ÉE, adj. (chicorée.) Bot. Qui appartient à la famille des chicoracées.

— **Chicoracées**, n. f. pl. Genre de plantes composées dont le type est la Chicorée; elles contiennent pour la plupart un suc lacté.

CHICORÉE, n. f. (cichorium; lat.) Pron. chi-ko-ré.

— Plante de la famille des Composées; elle offre un assez grand nombre de variétés ou espèces : La chicorée sauvage. La chicorée endive. Une salade de chicorées. La chicorée sauvage fournit à la médecine ses feuilles et ses racines. (Souléiran.)

— Café de chicorée, racine torréfiée de la chicorée sauvage.

— J. de cartes. Il se dit de celui qui a trois ou quatre atouts parmi lesquels se trouvent les deux as noirs et un neuf rouge.

— Archit. Ce qui a d'abord frappé mon regard, c'est une rotonde blanche, éclairée par le haut, dans laquelle s'épanouissent de tous côtés toutes les fantaisies coquettes de l'architecture rocaille et cartonna. (V. Hug.)

CHICOT, n. m. Pron. chi-kô. — La partie qui reste hors de terre d'un arbre cassé par le vent ou coupé : Cette forêt est pleine de chicots. (Acad.)

— Petit morceau de bois rompu : En passant par la forêt, son cheval se mit un chicot dans le pied. (Acad.)

— Vulg. Morceau qui reste d'une dent rompue : Il m'a arraché une dent, mais il m'en a laissé un chicot. (Acad.)

— Art. vétér. Maladie des chevaux.

CHICOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (chicot.) Pop. Chicaneur; contester sur des bagatelles.

CHICOTIN, n. m. (chicot.) Pron. chi-ko-tain. — Poudre ou suc amer extrait de la coloquinte dont les nourrices se frottent le mamelon quand elles veulent sevrer les enfants.

— **Pop.** C'est amer comme chicotin, se dit d'une chose très-amère.

— **Pharm.** Dragées de chicotin, ou simpl. *Chicotins*, certaines dragées fort amères où l'on a mêlé du chicotin.

CHIEU, CHIENNE, (*canis*, lat.; m. sign.) Pron. *chiaïn, chien*. — **Zool.** Genre de mammifères de la famille des Carnivores digitigrades, dont le chien de berger nous présente le type. Les espèces principales sont le Chien domestique, le Loup, le Chacal, le Renard, etc. : Le *chien aboy*. Un *bon chien de garde*. Un *bon chien de chasse*. Un *chien de berger*, de basse-cour. Le *chien est plus souple qu'aucun des animaux*. (Buff.) Le *chien est tout zèle, tout ardeur, tout obéissance*. (Id.) Si le *chien est devenu si bon chasseur par nos soins, c'est qu'il l'était naturellement et que nous n'avons fait que développer une de ses qualités originelles*. (Cuvier.)

— *Chien de manchon*, chien de petite espèce que les dames portent dans leur manchon : *Figurez-vous un très-petit chien de manchon qui suivrait un capitaine de gardes du roi des Prusse*. (Volt.)

— **Fam.** *Chien traître*, chien qui mord sans aboyer. || *Chien savant*, chien dressé à certains exercices qui semblent dénoter plus que de l'instinct.

— **Vétér.** *Chien courtaud*, celui à qui on a coupé la queue. || *Chien époiné*, celui qui a les os de la cuisse rompus. || *Chien ergoté* celui qui a un ergot de surcroît en dedans et à la partie supérieure du pied. || *Chien espia*, celui qui a au milieu du front de grands poils dont les pointes se rencontrent. || *Chien étruffé*, celui dont la cuisse est atrophiee, et qui ne peut marcher qu'en boitant. || *Chien bûid*, celui qui a la jointure de la jambe fort grosse.

— **Chass.** *Rompre les chiens*, les arrêter, les détourner de la voie. || **Fig.** *Rompre brusquement une conversation embarrassante*. || *Arrêter les chiens*, les empêcher de suivre une voie.

— **Vénér.** *Chien sage*, chien qui ne s'emporte point après le gibier. || *Chien d'aiguail*, celui qui chasse bien le matin quand la rosée couvre le sol, et qui ne vaut rien le soir. || *Chien allant*, gros chien qui détourne le gibier. || *Chien courant*, chien qui ne chasse qu'avec le nez. || *Chien armé*, chien couvert d'une espèce d'armure qui le protège contre l'attaque du sanglier. || *Chien babillard*, chien qui crie hors la voie, et souvent sans cause. || *Chien barreur*, espèce de chien spécial pour la chasse au chevreuil. || *Chien vicieux*, celui qui chasse tout ce qu'il rencontre, qui s'écarte sans cesse de la meute. || *Chien de change*, celui qui maintient et garde le champ de la bête après laquelle il est lancé. || *Chien furet*, limier qui pousse la voie sans appeler. || *Chien de tôte*, chien hardi, vigoureux.

— **Fam.** *Faire le chien couchant*, flatter quelqu'un, tâcher de le gagner par de basses soumissions. || Dans le m. sens : C'est un bon chien couchant.

— **Fig. et fam.** *Mener une vie de chien*, mener une vie misérable. || *Vivre comme un chien*, vivre dans le libertinage. || *Mourir comme un chien*, mourir sans témoigner le moindre repentir de ses fautes.

— *Battre, traiter quelqu'un comme un chien*, l'étriller en chien courtaud, le battre, le frapper rudement, le traiter avec rigueur, avec dureté.

— **Prov.** *Il est son comme un jeune chien*, se dit d'un enfant qui est étourdi, folâtre.

— **Fam.** *Droit comme une jambe de chien*, mal fait, tortu.

— **Prov. et fig.** *Chien en vie vaut mieux que lion mort*, se dit pour exprimer que la vie est le plus précieux des biens.

— *C'est un beau chien s'il voulait mordre*, se dit d'un homme de bel extérieur qui fait le brave, mais qui ne l'est pas.

— *Un bon chien n'aboie point à faux*, un homme habile n'a point recours à des expédients inutiles, dangereux.

— *Chien qui aboie ne mord pas*, les gens qui font le plus de bruit ne sont pas ceux qui sont le plus à craindre.

— *Au chien qui mord il faut jeter des pierres*, on ne doit pas avoir pitié pour les gens malaisants.

— **Fig.** *Jeter un os à la queue d'un chien*, faire un présent à un homme avide et dangereux.

— **Pop.** *Il a crédit comme une chienne à la boucherie*, se dit d'un homme peu considéré.

— *Il est là comme un chien à l'attache*, comme un chien d'attache, se dit d'un homme dont le travail, l'emploi est fort assujettissant.

— *C'est le chien de Jean de Nivelle*, il s'enfuit quand on l'appelle, se dit d'un homme qui s'éloigne, qui s'en va lorsqu'on veut le retenir.

TOME I.

— *Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors*; il fait un temps affreux; il pleut à verse.

— *C'est saint Roch et son chien*, se dit de deux personnes qui vont toujours ensemble.

— **Prov. et fig.** *Qui m'aime aime mon chien*, lorsqu'on aime quelqu'un, on aime tout ce qui lui appartient.

— *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne*, entre deux choses également nuisibles il n'y a point de choix à faire.

— *Ils s'accordent, ils vivent comme chien et chat*, ils ne peuvent s'accorder, ils ne sauraient vivre ensemble.

— *Leurs chiens ne chassent pas ensemble*, en parlant de deux personnes qui ne vivent pas en bonne intelligence.

— *Il n'est chassé que de vieux chiens*, il n'y a point d'hommes plus propres aux affaires que les vieillards à cause de leur expérience.

— *Les bons chiens ou bons chiens chassent de race*, les enfants ont les goûts et les inclinations de leurs parents.

— *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée*, il arrive toujours quelque accident aux gens querelleurs.

— *Quand on veut noyer son chien*, on dit qu'il a la rage, on trouve aisément un prétexte quand on veut quereller, perdre quelqu'un.

— *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage*. (Mol.)

— *Ce sont deux chiens après un os*, en parlant de deux personnes qui convoitent la même chose, le même avantage, le même bénéfice.

— *Il n'en donnerait pas, il n'en jetterait pas sa part aux chiens*; en parlant d'un homme qui croit posséder de bonnes garanties, qui croit avoir des causes certaines d'avantage dans une affaire quelconque. || *Jeter sa langue aux chiens*, renoncer à deviner quelque chose : *Il m'est impossible de trouver le mot de cette énigme*; *Je jette ma langue aux chiens*. (Ac.)

— *S'il faisait, s'il disait telle chose, il ne serait pas bon à jeter aux chiens*, c'est-à-dire tout le monde l'attaquerait, crierait après lui.

— *Il vient là comme un chien dans un jeu de quilles*, se dit d'un homme qui vient à contre-temps et qui embarrasse par sa présence. || *Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles*, lui faire un très-mauvais accueil.

— **Fig. et fam.** *Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien*, n'est d'aucune valeur.

— **Fig. et pop.** *Entre chien et loup*, à la brune, au moment où l'on ne fait qu'entrevoir les objets sans pouvoir les distinguer clairement : *On saute pendant l'entre chien et loup*. (M^{me} de Sév.)

— **Fig. par analog.** *Au milieu de ce bon peuple va et vient et se promène un sergent prussien en uniforme, avec une mine entre chien et loup*. (V. Hugo.)

— **Par dénigr.** Il se dit des personnes et des choses; dans ce cas, il est le plus souvent suivi d'un complément déterminatif : *Vainla une chienne de musique*. (Acad.) *Il vous a fait un beau chien de présent*. (Id.) *Vous ne sauriez croire combien mes occupations sont satisfaisantes, combien elles me consolent de ces chiens de bureaux, de ces chiens de commis*. (Volt.) *Que la fièvre te serre, chien de vilain, à tous les diables*. (Mol.)

— *Vous tenez à ce chien de métrier*. (C. Del.)

— **Fam.** *Quel chien de temps ! Un temps de chien ?* || *Cela n'est pas tant chien*, cela n'est pas trop mauvais.

— **Fig. et fam.** *Querelle, bruit, train de chien*, grande querelle, grand bruit.

— *C'est un métier de chien*, se dit d'une profession, d'un travail qui donne beaucoup de peine et peu de profit.

— **Mar.** Sorte de grappin surchargé d'une pierre et sur lequel mouillent les pêcheurs.

— **Techn.** Dans les armes à feu, La pièce de la batterie qui tient la pierre, ou celle qui, dans les armes à percussion, s'abat sur la capsule : *Se fis plusieurs fois jouer les batteries de mes pistolets, afin de bien juxtaposer la capsule, sous la pression du chien*. (E. Sue.) || Espèce de sergent de tonnelier. || Fer plat dans un métier à tisser. || Chariot, brouette pour les mines. || Brosse pour les blanchisseuses.

— **Astr.** *Chien de chasse*, petite constellation boréale, placée entre la grande Ourse et le Bouvier. || *Grand chien et petit Chien*, nom qu'on donne à deux constellations de l'hémisphère austral.

— **Zool.** *Chien marin* ou *chien de mer*, poisson de mer dont la peau est si rude qu'elle sert de polissoir dans la menuiserie. || **Vulg.** *Phoque*; *Squal*. || *Chien des bois*, le raton. || *Chien de rargue*. || *Chien volant*, le Calléopitheque. || *Chien rat*, la Mangouste du Cap.

CHIENDENT, n. m. (ainsi nommé, parce que les chiens recherchent cette plante.) Pron. *chiaïn-dan*.

— **Bot.** Plante de la famille des Graminées, munie d'une touffe de racines longues, traçantes, noueuses par intervalles et entrelacées les unes dans les autres : elle jouit de propriétés apéritives et diurétiques, qui la font employer efficacement dans un grand nombre de maladies : *Le blé à quelque rapport avec l'ivraie, les graminées, les chiendents*. (Buff.)

CHIE-EN-LIT, n. m. Pron. *chi-an-ê*. — **Popul.** Personne masquée et malpropre.

— **Par extens.** Tous les masques, dans le temps du carnaval : *La troupe des chie-en-lit*.

— **Pop.** *À la chie-en-lit !* cri de carnaval, dont on se sert pour huer les masques.

CHIENNÉE, n. f. (*chienne*.) **Vulg.** Portée d'une chienne.

— **Bot. Vulg.** Le Colebique.

— **CHIENNÉ**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*chienne*.) Pron. *chi-né*. — **Mettre bas**, en parl. des chiennes : *Une chienne qui a chienné*. (Acad.) || **Peu usité**.

CHIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cacare*; lat.) **Rendre les gros excréments**. || **Pop.**

CHIEUR, EUSE, n. Pron. *chi-eur, eus*. — **Pop.** Personne qui chie. || **Fig. et pop.** Homme lâche, sans résolution.

CHIFFE, n. f. Pron. *chif*. — **Anc.** Vieux morceau d'étoffe servant à faire le papier. Aujourd'hui *chiffon*.

— **Par extens.** Etoffe de mauvaise qualité : *Cela n'est que du la chiffre*.

— **Fig. et fam.** *Il est mou comme une chiffre*, se dit d'un homme sans fermeté de caractère.

CHIFFON, n. m. (*chiffe*.) Pron. *chi-fon*. — Mauvais linge, morceau sans valeur de quelque vieille étoffe : *Le papier se fait ordinairement de chiffons broyés et réduits en pâte*. (Acad.) *Débarassez-vous donc de tous ces chiffons*.

— **Fig.** *N'être vêtu que de chiffons*, être très-mal vêtu.

— *Un chiffon de papier*, un morceau de papier froissé, sali ou déchiré.

— **Fig.** *Écrit sans valeur, sans intérêt* : *Ce n'est pas là une quittance en règle, ce n'est qu'un chiffon de papier*. (Acad.) *Que prétend-il avec ce chiffon de papier ?*

— *Des chiffons ramassés dans la plus sale ordure*. (Boil.)

— **Fig.** *Tout ajustement de femme qui ne sert qu'à la parure* : *Cette femme dépense beaucoup en chiffons*.

CHIFFONNAGE, n. f. Art culin. Sorte de potage.

CHIFFONNAGE, n. m. (*chiffon*.) Action de chiffonner.

— **Teinture des chiffons**.

— **Peint.** Draperies chiffonnées : *Un chiffonnage de draperies*. (Dupaix.)

CHIFFONNE, adj. f. (*chiffon*.) Agric. Branche grêle et mal conforable.

CHIFFONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Chiffonner : *Étoffe chiffonnée. Une lettre chiffonnée*.

— **Fig. et fam.** *Une petite mine chiffonnée*, un visage peu régulier, mais dont les traits fins et délicats offrent un certain agrément.

— **Bot.** *Pétales chiffonnés*, pétales irrégulièrement plissés dans le bouton.

CHIFFONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chiffon*.) Froisser, bouchonner du linge, un vêtement du papier : *Chiffonner du linge, du papier*. || *À chaque station il déchire ou chiffonne quelque lettre*. (H. de Balz.)

— **Fam.** *Déranger, froisser la toilette d'une femme* : *Qui vous a chiffonné la sorte ?*

— **Fig. et fam.** *Contraries, donner de la peine* : *Cela te chiffonne*. *Cet inintelligible propos me chiffonne la cervelle*. (Diderot.)

— *M'interrompre à tous coups, c'est me chiffonner l'ame*. (Boiss.)

CHIFFONNIER, ÈRE, n. (*chiffon*.) Pron. *chi-fon-nièr, nièr*. — Celui, celle dont le métier est de ramasser des chiffons dans les rues pour les revendre ensuite : *La hotte, le crochet d'un chiffonnier. J'en ai jusqu'à disputer vos mémoires aux chiffonniers*. (Beram.)

— **Fig. et fam.** *C'est un chiffonnier*, ce n'est qu'un chiffonnier, se dit d'un homme qui débite sans choix tout ce qu'il entend dire. || *Il se dit aussi d'un homme vétilleux, tracassier*.

— *Mouble à plusieurs tiroirs, dans lesquels les femmes servent les divers objets concernant leurs ouvrages à l'aiguille*.

CHIFFRE, n. m. (*siphre*, nombre; hébr.) Caractère qui sert à indiquer les nombres : *Chiffres arabes. Chiffres romains. Apprendre à connaître les chiffres. Une longue série de chiffres*. (Acad.)

— **Abstr.** Les chiffres en général : *Il connaît très-bien le chiffre. Mettre le chiffre au feuillet d'un registre. Se tromper en chiffre*. (Acad.) || *Il a vieilli*.

— Par extens. Total d'une somme : *Le chiffre du budget s'élève de plus en plus. Le chiffre de nos dépenses augmente chaque année.* (Acad.)

— Fam. C'est un zéro en chiffre, se dit d'un homme de nulle valeur.

— Par extens. Manière secrète d'écrire par certains mots, certains caractères compris de la personne à qui l'on écrit : *Dans la diplomatie, on écrit souvent en chiffre. Changer de chiffre. Avoir le secret du chiffre.* (Acad.)

— La clef du chiffre, alphabet secret qui sert à déchiffrer les dépêches secrètes : *Trouver la clef d'un chiffre. Le connu qui a les chiffres.*

— Langage particulier qu'emploient deux ou plusieurs personnes se parlant entre elles et qu'elles seules comprennent : *C'est un chiffre entre eux.* (Acad.) On peut penser sans se servir d'aucun idiome connu, et sans doute il y a des chiffres pour la pensée comme pour l'écriture. (Cabanis.)

— L'arrangement particulier de deux ou plusieurs lettres initiales de noms propres entrelacées : *Faire, dessiner, graver son chiffre.*

Une échappe de deuil, sans chiffre, sans devise. (C. Del.)

CHIFFRE, *EE*, part. pass. du v. Chiffrer : *Un registre bien chiffré, mal chiffré.*

CHIFFRER, *v. intr. ou neut. 1^{re} conj.* (chiffre.) Calculer avec les chiffres : *Savoir chiffrer. Apprendre à chiffrer.*

— Transitive. Numérotier, distinguer par des chiffres : *Chiffrer les pages d'un registre. J'en ai écrit.*

— Ecrire en chiffres : *Chiffrer une dépêche.*

— Mus. Ecrire au-dessus ou au-dessous des notes de la basse des chiffres qui désignent les accords que ces notes doivent porter : *Chiffrer un accord. Chiffrer une suite, une quarte.* (Acad.) On chiffre à l'accord de seconde, 6, 7 l'accord de sixte, de septième.

CHIFFREUR, *n. m.* (chiffre.) Pron. *chif-seur*. — Celui qui compte bien par écrit : *Il faut être habile chiffrateur pour être bon mathématicien.* (Acad.)

CHIGNOLLE, *n. f.* Pron. *chigniol*. Techn. Devissage à trois ailes, à l'usage du pavementier.

CHIGNON, *n. m.* (chignon.) Pron. *chignon*. — Le derrière du cou : *Le chignon du cou.*

— Partie de la coiffure des femmes qui forment les cheveux de derrière retournés en double et relevés sur la tête : *Chignon uni, natté. Les chignons ne sont plus de mode.* (Acad.)

CHIGONIER, *n. m.* Pron. *chi-go-mier*. Bot. Arbre d'Amérique; espèce de myrte.

CHILCOTE, *n. f.* Comm. Une des quatre sortes du poivre de Guinée.

CHILADE, *n. f.* (χίλια, *ázoc*, un millier; gr.) Pron. *ki-bad*. — Assemblage de plusieurs choses que l'on compte par mille.

CHILARQUE, *n. m.* (χίλι, mille; *άρχης*, chef; gr.) Ant. gr. Chef de mille hommes.

— Chez les Grecs modernes, Colonel.

CHILASTES, *n. m. pl.* V. *MILITAIRES*.

CHILONGONE, *n. m.* (χίλι, mille; *γωνία*, angle; gr.) Pron. *ki-long-gon*. — Géom. Polygone régulier de mille côtes.

CHILONNE, *n. f.* (χίλι, mille; et *δόξα*, bauf; gr.) Pron. *ki-homb*. — Antiq. gr. Sacrifice de mille bœufs ou de mille victimes.

CHILLAS, *n. m.* Pron. *chil-las*. — Comm. Toile de coton des Indes.

CHILON, *n. m.* (χίλος, *lèvre*; gr.) Pron. *ki-lon*. — Méd. Tuméfaction inflammatoire des lèvres.

CHILOPLASTIE, *n. f.* (χίλος, *lèvre*; *πλαστής*, celui qui forme; gr.) Chir. Opération par laquelle on restaure plus ou moins complètement l'une ou l'autre lèvre.

CHILOPLASTIQUE, *n. f.* (chiloplastie.) Chirur. L'art de restaurer les lèvres.

CHILOPODE, *adj. des 2 g.* (χίλι, mille; *πόδι*, *podés*, pied; gr.) Pron. *ki-lo-pod*. — Zool. Qui a des pieds innombrables.

— **Chilopodes**, *n. m. pl.* Classe des Myriapodes.

CHIMÈRE, *n. f.* (χίμαρα; gr.) Pron. *chi-mère*. — Mythol. Monstre de l'antiquité qu'on représente avec une tête de lion, un corps de chèvre et une queue de dragon; sa gorgule beante vomissait sans cesse des flammes; il fut tué à coups de flèches par Bellérophon; Bellérophon combattit la Chimère. (Acad.)

... La chimère ou feu vomissait le bœuf. (Le Brun.)

— Antiq. Assemblage bizarre de différentes parties d'animaux qu'on voit sur des pierres gravées et sur des bas-reliefs antiques.

— Par extens. Idée fautive, vaine imagination : *C'est une pure chimère. Se créer, se former des chimères. Se repaître de chimères. Avoir la tête remplie de chimères. Voilà une belle chimère. La gloire est*

la seule des chimères humaines qui vaille qu'on se sacrifie pour elle. (Bernier.) D'illusion en illusion, on passe sa vie à changer de chimères. (Marm.) La chimère de l'égalité est la plus dangereuse de toutes dans une société polie. (Rayn.) Fenelon est quelquefois le poète de la chimère, mais il est toujours le poète de la charité. (Lamart.)

— Fam. C'est la sa chimère, son idée favorite, son rêve.

— Zool. Genre de poissons. || Genre de coquilles bivalves.

CHIMÉRIQUE, *adj. des 2 g.* (chimère.) Il se dit d'une personne qui aime à faire des rêves impossibles, qui se crée de vaines imaginations : *Homme chimérique. Caractère chimérique. Esprit chimérique. Les grands se forment même de chimériques craintes.* (Mau.)

— Il s'applique aux projets, aux désirs, aux prétentions, aux divers sentiments de l'homme, qui n'ont aucun fondement sérieux et réel : *Espoir chimérique. Craintes chimériques. Ambition chimérique. Être chimérique. L'espoir d'un avenir chimérique. (Mau.)*

Enfer d'un vain orgueil son esprit chimérique. (Boil.)

CHIMÉRIQUEMENT, *adv.* (chimérique-ment.) D'une manière chimérique.

CHIMÉRISER, *v. intr. ou neut. 1^{re} conj.* Se forger des chimères; s'en repaître. || Peu usité.

CHIMATRE, *n. m.* (χυμῶς, sur, latrôc; médecin; gr.) Pron. *chi-mi-atre*. — Dialect. Médecin chimiste.

CHIMATRIE, *n. f.* (chimatre.) Art de guérir les maladies par les remèdes chimiques.

— Par extens. Abus des préparations chimiques ou pharmaceutiques dans le traitement des maladies.

— Théorie fort accréditée au moyen âge qui prétendait expliquer par la chimie les phénomènes de l'économie animale sans exception.

— On disait autrefois *Chimatrie* : *Le célèbre Lazzare Rivière occupa la première chaire de chimatrie établie à Montussier.* (Broussais.)

CHIMIE, *n. f.* (χῆμ, fondre ou *χυμῶς*, sur; gr.) Pron. *chi-mi*. — Science qui a pour objet la connaissance des lois de la composition et de la décomposition des corps, de leurs éléments, de leurs affinités et de leurs propriétés : *Enseigner la chimie. Étudier la chimie. Expérience de chimie. Termes de chimie.* (Acad.)

L'Égypte fut le berceau de la chimie, que les Arabes apportèrent en Occident sous le nom d'alchimie.

— Physiol. Travail de composition dans les corps : *La composition des organes et des fluides est une chimie particulière à l'être vivant.* (Broussais.) L'absorption dépend en premier lieu des affinités de la chimie vivante; en second lieu de l'exercice, de la sensibilité et de la contractilité. (Id.)

— *Chimie générale*, celle qui embrasse l'étude de tous les phénomènes et des lois de ces phénomènes à quelque ordre qu'ils appartiennent.

— *Chimie atomique*, celle qui détermine les proportions fixes dans lesquelles les corps se combinent.

— *Chimie industrielle ou appliquée*, celle qui s'occupe à faire servir les découvertes scientifiques aux usages industriels.

— *Chimie légale ou judiciaire*, celle qui éclaire les magistrats sur un assassinat, un empoisonnement, la falsification de substances alimentaires ou la fabrication de fausse monnaie.

— *Chimie médicale*, celle qui considère les corps sous le rapport de la médecine.

— *Chimie minérale*, celle qui étudie la nature des minéraux.

— *Chimie organique*, celle qui détermine la composition des corps organiques ainsi que des substances qui en proviennent.

— *Chimie pharmaceutique*, celle qui traite des matières que manipule le pharmacien.

— *Chimie philosophique*, celle qui s'occupe des faits généraux, des lois générales de ces faits, de la liaison de la chimie avec les autres sciences et de ses principales applications.

CHIMIQUE, *adj. des 2 g.* (chimie.) Pron. *chi-mik*.

— Qui appartient à la chimie, qui concerne la chimie : *Composition, opération chimique. La nomenclature chimique est due à Gayton de Morveau.* (Cuv.)

CHIMIQUEMENT, *adv.* (chimique-ment.) D'après les lois de la chimie; d'une manière chimique : *Les dents, bien que chimiquement de la même substance que les os, ne leur ressemblent ni par le tissu ni par la croissance.* (Cuvier.)

CHIMISTE, *n. m.* (chimie.) Pron. *chi-mist*. — Celui qui connaît la science de la chimie, qui se livre à l'étude de la chimie : *Un excellent chimiste. Le chimiste ne peut se dispenser d'être physicien et géomètre.* (Cuv.)

CHINOISE, *n. m.* Pron. *chi-moana*. — Techn. Sorte de ciment ou de stuc qui imite le marbre.

CHIMPANSE ou **CHIMPANZÉ**, *n. m.* Pron. *chin-pa-nzé*. — Zool. Genre de quadrumanes de la tribu des Singes; ils sont originaires du Congo. Le *Chimpanse* noir, qui forme la seule espèce connue, est fort semblable à l'homme.

CHINA, *n. f.* Bot. Espèce de subsporeille qui croît en Chine.

— Pharm. Quinquina. || V. *SQUINA*.

CHINAGE, *n. m.* (chiner.) Techn. Action de chiner une étoffe.

CHINCAPIN, *n. m.* Pron. *chain-en-pain*. — Bot. Sorte de châtaignier nain d'Amérique.

CHINCHÉ, *n. m.* Pron. *chain-ch*. — Zool. Mouffette du Brésil qui exhale une très-mauvaise odeur.

CHINCHILLA, *n. m.* Pron. *chain-chil-la*. — Zool. Genre de mammifères de l'ordre des Rongeurs; l'espèce la plus connue est de la taille de l'écureuil et d'un beau pelage gris, ondulé de blanc; sa peau fournit une fourrure très-recherchée.

— Fourrure provenant de la peau de ces animaux.

— Couleur d'un gris ondulé de blanc : *En s'examinant tous les jours, on finit par se croire peu changé alors que les autres voient sur nos têtes une chevelure tournant au chinchilla.* (H. de Balzac.)

CHINCOU, *n. m.* Pron. *chain-kou*. — Zool. Espèce de vautour.

CHINE, *n. m.* Pron. *chin*. — Bot. Serpentin, arbre à bois dur et taché.

CHINÉ, *EE*, part. pass. du v. Chiner : *Une étoffe chinée. Des bas chinés.*

CHINER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (chaine.) Pron. *chi-né*. — Techn. Donner une couleur variée aux fils de la chaîne d'une étoffe avant de la tinter, de façon que l'étoffe fabriquée présente le dessin qu'on a voulu lui donner d'après la couleur des fils : *Chiner une étoffe.*

CHINEUR, *n. m.* H. de Balzac a dit : « *Chineur*, chercheur d'occasions, homme qui est en quête des marchés avantageux avec des détenteurs ignorants; » et à l'appui de sa définition il ajoute comme exemple : *Dans le métier de chineur, la difficulté consiste à pouvoir s'introduire dans les maisons.*

CHINFREAU, *n. m.* Pop. Coup à travers le visage.

CHINOIS, *OSE*, *adj.* (Chine.) Pron. *chi-noa, noaz*. — Qui vient de la Chine, qui est fait dans le goût des ouvrages de Chine : *Pavillon chinois. Tapisserie chinoise.*

— Ombres chinoises, petit spectacle d'enfant consistant à faire passer derrière un transparent des figures découpées.

— Pop. N. m. Petite orange verte, conservée dans l'eau-de-vie.

CHINOISERIE, *n. f.* (chinois.) Collect. Petits objets d'art, ornements divers de cheminée, d'étagère, etc., imités des Chinois.

— Fig. Bêtise, futilité : *Rien de plus singulier que cette petite chinoiserie dans cette grande nature.* (V. Hugo.)

CHINGUIS, *n. m.* Zool. Paon du Thibet.

CHINT, *n. f.* Comm. Pron. *chain*. — Toile de coton des Indes, propre à être imprimée.

CHINURE, *n. f.* (chiner.) Pron. *chinur*. — L'état, l'apparence d'une étoffe chinée.

CHIO, *n. m.* Pron. *chi-o*. — Techn. Ouverture du fourneau de glaces.

CHIOCOQUE, *n. f.* Pron. *chio-kok*. — Bot. Genre de plantes d'Amérique, de la famille des Rubiacées.

CHIONANTHE, *n. f.* (χίον, neige; *άνθος*, fleur; gr.) Pron. *ki-on-nant*. — Bot. Genre de plantes d'ornement, très-communes en Amérique.

CHIOURNE, *n. f.* coll. (ciurma; ital, formé de *terma*, foule; lat.) Anc. Les forçats employés à ramer sur une galère : *La chiourne fit force de rames.* (Acad.) Il avait été esclave dans la chiourne d'une galère. (Merim.) Des Turcs tirés des chiournes achevèrent cette construction. (Léonmety.)

— Aujourd'hui tous les forçats enfermés dans un bague : *La chiourne de Toulon.*

CHIPAGE, *n. m.* (chipier.) Pron. *chi-paj*. — L'opération qui consiste à faire tremper les peaux dans une dissolution de tan.

CHIPÉ, *EE*, part. pass. du v. Chipier : *Des peaux chipées.*

CHIEAU, *n. m.* Pron. *chi-pé*. — Zool. Espèce de canard appelé aussi *Ridelle*.

CHIPER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* Tann. Donner le chipage à des peaux.

— Popul. Voler une chose de peu de valeur.

CHIEUR, EUSE, n. (*chiper*.) Pop. Voler.
CHIEU, n. f. Par dénigr. Femme peu endurante : *C'est une chieue, une vraie chieue*. Le peuple de Paris appelle *chieue* une femme toujours en humeur de se formaliser et de crier pour rien. (F. Génin.)
CHIPOLAIN, n. m. Techn. Peinture en détrempe vernie.

CHIPOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Fam. Faire lentement à diverses reprises ce qu'on doit faire ; réveiller, barguigner, lanterner, faire des difficultés pour se décider : *Elle ne fait que chipoter*. (Acad.) *Ceux qui chipotent sont de plaisants gens*. (Volt.) || *La vie est trop courte pour chipoter*. (Id.)

CHIPOTIER, IERRE, n. (*chipoter*.) Fam. Celui, celle qui chipote qui ne fait que barguigner.

CHIPPES, n. f. pl. Fam. Rogner, rater d'étoffe : *Les chippes sont des rogneres, des chippes d'étoffe sans importance ; il n'y a pas de scrupule ni de mal à s'en emparer*. (F. Génin.) *Les couturiers appellent chippes ce qu'elles volent à leurs pratiques*.

CHIQUE, n. f. Pron. *chik*. — Zool. Petit insecte aptère de l'Amérique, appartenant au genre *puce* ; la femelle s'introduit sous la peau des talons et sous les ongles des pieds ; elle y acquiert bientôt le volume d'un pois par le gonflement d'un sac membraneux qu'elle a sous la ventre et qui renferme ses œufs ; elle peut donner lieu à des ulcères dangereux si l'extirpation n'en est pas faite promptement.

CHIQUE, n. f. (*chiquer*.) Tabac en feuilles qu'on met dans sa bouche, pour chiquer : *Il mâchait une cinquie de tabac qui lui enflait la joue, comme une flusion*. (Châteaub.) *Avoir une cinquie dans la bouche*. (Acad.) *Jeter sa cinquie*. (Id.)

— Écon. rur. Cocon peuourni en soie et sans consistance. || Soie qui en provient.

— Petite boule de marbre ou de terre servant de jouet aux enfants : *Jouer aux cinquies*. (Acad.)

— Tasse de très-petite dimension.

CHIQUEAUDE, n. f. Pron. *chik-nod*. — Petit coup que l'on donne avec le doigt du milieu, en pliant et en rouissant celui-ci contre le pouce et en le lâchant ensuite sur le nez, le visage de quelqu'un : *Donner, appliquer une chiqueau*. *Recevoir une chiqueau*. Tibère avec son doigt écrasait une pomme non encore mûre et d'une chiqueau, il blessait un enfant et même un jeune homme. (La Harpe.) *La moindre chiqueau de mon mari me donnera, je crierai de toute ma force, afin qu'on s'imagine qu'il y va tout de bon*. (Montesq.)

CHIQUEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*chique*.) Pron. *chi-ké*. — Mâcher du tabac en feuilles : *Les marins chiquent sans cesse*.

— Fam. V. tr. ou act. *Chiquer le tabac*.
 — Par analog. Manger : *Il chiqua bien les légumes*.
 — Peint. Faire habilement et vite : *Chiquer bien un tableau*.

— Ne chiquer, v. pr. Il ne se dit que du tabac, Être mâché : *Le tabac se chique*.

CHIQUET, n. m. (*chique*.) Pron. *chi-ké*. — Petite chique. || Il ne s'emploie que dans cette locut. adverb. et famil. : *Chiquet à chiquet*, peu à peu, par petites parcelles : *Payer chiquet à chiquet*.

— Comm. Soie commune d'Alais.

— Fam. Petite coupe, resto d'étoffe.

CHIQUEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *chik-té*. — Il double le t du rad. *chiquet* toutes les fois que la terminaison commence par un a muet. — Techn. Déchirer la laine avec les cardes pour la démettre et l'allonger.

— Tracer des raies sur une pièce de pâtisserie, sur une poterie pour l'orner.

— Peint. Faire un dessin de taches sur un fond de marbre peint.

CHIRAGNE, n. f. (*chir*, main ; *agne*, capture ; gr.) Pron. *ki-raghr*. — Pathol. Goutte fixée aux mains. || Sorte de goutte qui attaque les pattes des oiseaux.

— Adj. Qui est attaqué de cette goutte.

CHIRITE, n. f. (*chir*, main ; gr.) Pron. *chi-rit*. — Min. Stalactite qui a la forme d'une main.

CHIROCENTRE, n. m. (*chir*, main ; *centro*, centre ; gr.) Zool. Poisson de la mer Rouge.

CHIROCEPHALE, n. m. (*chir*, main ; *cephale*, tête ; gr.) Zool. Genre de crustacés.

CHIROGRAPHIE, adj. des 2 g. (*chirographie*). Pron. *ki-ro-gra-fer*. — Qui est créancier en vertu d'un acte sous seing privé, qui des lors ne peut porter hypothèque : *Créancier chirographaire*.

— Par analog. Créance chirographaire.

CHIROGRAPHE, n. m. (*chir*, main ; *graphe*, j'écris ; gr.) Diplôm. Acte, diplôme revêtu de la signature autographe.

— Signature autographe apposée au bas d'un acte, d'une charte.

— Particul. Charte-partie sur laquelle le même acte est écrit deux fois, de sorte que la feuille étant coupée par le milieu, chacun des contractants a un original de la pièce. || V. *Charta*.

CHIROLOGIE, n. f. (*chir*, main ; *logos*, parole ; gr.) Pron. *ki-ro-lo-ji*. — Art de parler au moyen de lignes qu'on fait avec les doigts, la main.

CHIROLOGIQUE, adj. Pron. *ki-ro-lo-jik*. — Didact. Qui a rapport à la chiromancie, à l'art d'exprimer des pensées avec les doigts.

— Techn. Arts chiromanciques, arts naturels, tels que celui de luthier, de tailleur, etc.

CHIROMANCIE, n. f. (*chir*, main ; *man-*, divination ; gr.) Pron. *ki-ro-man-ci*. — L'art prétendu de deviner, de prédire l'avenir par l'inspection de la main : *Savoir la chiromancie, les règles de la chiromancie*. Il ne tarda pas à se faire connaître pour un esprit inquiet et avide de s'instruire dans les sciences occultes et la chiromancie.

CHIROMANCIER, IENNE, n. (*chiromancie*). Pron. *ki-ro-man-ci-ain, cien*. — Celui, celle qui fait profession de prédire l'avenir par l'inspection de la main.

CHIRON, n. m. Agricult. Larve de mouche qui mange les olives.

— Tas de pierres élevé dans un champ avec les cailloux extraits du sol.

CHIROÏNE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Gentianées.

CHIRONIEN, IENNE, adj. (*chirion*, mauvais ; gr.) Pron. *ki-ro-ni-ain, ni-ien*. — Chir. Il se dit des ulcères invétérés, à bords durs et d'une guérison difficile.

CHIROXONE, n. m. (*chir*, main ; *xone*, vogue, loi ; gr.) Pron. *ki-ro-nom*. — Antiq. Danseur, muet.

CHIRONOMIE, n. f. (*chironomie*). Pron. *ki-ro-nomi*. — Ant. L'art de faire des gestes et de régler le mouvement des mains ; c'était la partie principale de la danse chez les anciens.

— Anc. Exercice de gymnastique.

— Aujourd'hui, Art de battre la mesure.

CHIRONOMIQUE, adj. des 2 g. (*chironomie*). Pron. *ki-ro-no-mik*. — Antiq. Qui concerne la chiromancie.

CHIRONOMISTE, n. m. Antiq. Celui qui enseignait la chiromancie.

CHIROKOMISTES, n. m. pl. (*chir*, main ; *komis*, règle ; gr.) Antiq. Écuyers tranchants qui coupaient les viandes au son des instruments et en cadence.

CHIROPTÈRES, n. m. pl. V. *Chiroptera*.

CHIROTONIE, n. f. (*chir*, main ; *tonie*, tension ; gr.) Pron. *ki-ro-to-ni*. — Ant. gr. Action de lever, de tendre la main, et par extens. de voter, de donner son suffrage.

— Théol. Imposition des mains dans l'ordination.

CHIRURGICAL, ALE, adj. (*chirurgie*). Pron. *chir-jikal*. — Qui appartient à la chirurgie : *Instrument chirurgical*. *Anatomie chirurgicale*. *N'oubliez-vous pas nous montrer une opération chirurgicale ?* (Did.)

CHIRURGIE, n. f. (*chir*, main, et *épro*, travail ; gr.) Partie de la médecine qui s'occupe des maladies externes, de leur traitement, et particul. des opérations manuelles servant à la guérison : *Instrument de chirurgie*. *Étudier en chirurgie*. *Savoir la chirurgie*. *Exercer, pratiquer la chirurgie*. *La chirurgie veut un courage froid, sans faiblesse et sans faiblesse*. (Pariet.)

— Petite chirurgie ou chirurgie ministrante, la chirurgie chargée des petites opérations. || *Chirurgie plastique*, celle qui s'occupe de la restauration des parties.

CHIRURGIEN, n. m. Pron. *chi-rur-jain*. — Celui qui exerce la chirurgie : *Un bon chirurgien*. *Être entre les mains des chirurgiens*.

— Prov. Il faut avoir jeuné chirurgien, vieux médecin et riche apothicaire.

— Zool. Poisson du genre acanthure, armé de deux arêtes en lancette près des ouïes.

— Oiseau du genre des échassiers.

CHIRURGIENNE, n. f. Anc. Femme qui exerçait la chirurgie ou la femme d'un chirurgien : *Madame la chirurgienne*.

CHIRURGIQUE, adj. V. *Chirurgie*, plus usité.

CHIRRE, n. f. Pron. *chir*. — Comm. Sorte de poivre du Mexique.

CHISOPNÉ, EE, adj. (*chispa*, fente, *pné*, je respire ; gr.) Pron. *his-mop-né*. — Zool. Qui respire par des fentes.

— *Chisopnés*, n. m. pl. Famille de poissons cartilagineux qui ont des membranes tendues sur les côtes de cou.

CHISTE, n. m. Chir. V. *Kystr*.

CHITES, n. f. pl. Pron. *chitt*. — Comm. Toiles des Indes orientales, dont les dessins sont imprimés.

CHITON, n. m. Zool. Coquille ; l'acrobion.

CHURE, n. f. Pron. *chura*. — Excréments des mouches : *Truneau couvert de chures de mouches*.

CHLAMYDE, n. f. (*chlamys*, *étole* ; gr.) Pron. *klam-id*. — Ant. Vêtement des Grecs et des Romains ; sorte de manteau ouvert, et retenu sur l'épaule droite où il s'attachait avec une agrafe : *Chlamyde de laine*. *Chlamyde de soie*. *La chlamyde était l'habit militaire des patriciens romains*. (Acad.)

— Des braves chevaliers la *chlamyde* bottait. (Pariet.)

CHLÉNACÉ, ÉE, adj. (*chlénacé*, manteau ; gr.) Pron. *klé-na-cé*. — Bot. Renfermé dans une enveloppe.

— *Chlénacés*, n. f. pl. Famille de plantes ainsi appelées de l'involucre qui entoure leurs fleurs.

CHLÉUASME, n. m. (*chléuasma*, railerie ; gr.) Pron. *kleu-asm*. — Littér. Figure de rhétorique par laquelle on attire sur soi le blâme qui doit retomber sur un autre.

CHLIDONIE, n. f. (*chlidon*, bricole ; gr.) Zool. Genre de polypes.

CHLOÉ, n. f. (*chlón*, herbe ; gr.) Zool. Genre de vers à sang rouge.

CHLORATH, n. m. (*chlora*). Pron. *klor-ath*. — Chim. Nom générique des sels résultant de la combinaison de l'acide chlorique avec les bases : *Chlorate de potasse*. *Chlorate d'argent*. *Le chlorate de potasse mélangé à un tiers de soufre brûle fortement par le choc*. (Acad.)

CHLORE, n. m. (*chlora*, verdâtre ; gr.) Pron. *klor*. — Métalloïde, corps simple, gazeux, d'un jaune verdâtre et d'une odeur forte et suffocante : *Le chlore est un poison, dont l'antidote est l'ammoniaque*. Par sa propriété décolorante, le *chlore* sert au blanchiment des toiles. (Cuv.)

CHLORE, ÉE, adj. (*chlora*). Chim. Qui contient du chlore.

CHLOREUX, EUSE, adj. (*chlora*). Pron. *klor-éu, réu*. — Qui a rapport au chlore.

CHLORHYDRATE, n. m. Chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide chlorhydrique avec les bases.

CHLORHYDRIQUE, adj. m. Chim. Il se dit de l'hydracide produit par l'union de l'hydrogène avec le chlore : *Acide chlorhydrique*.

CHLORIDE, n. m. (*chlora*). Chim. Combinaison de chlore avec un corps simple.

— N. f. Bot. Genre de plantes graminées.

CHLORIQUE, adj. (*chlora*). Pron. *klor-ik*. — Chim. Il se dit d'un acide formé de chlore et d'oxygène : *Acide chlorique*.

CHLORIS, n. f. (*chlora*, vert ; gr.) Pron. *chlo-ris*. — Bot. Genre de plantes graminées de l'Amérique.

— Zool. Le vertier.

CHLORISTIQUE, adj. des 2 g. (*chlora*). Chim. Qui a rapport au chlore.

CHLORITE, n. f. (*chlora*). Pron. *klor-rit*. — Chim. Nom qu'on donne à des composés considérés comme les combinaisons des bases avec l'acide chlorureux. On dit aussi *chlorures d'oxyde*, *hypochlorure*.

— Miner. Minéral d'un noir lustré.

CHLORITÉ, ÉE, adj. (*chlorite*). Min. Qui contient de la chlorite.

CHLORITEUX, EUSE, adj. (*chlorite*). Miner. Qui est forme de chlorite.

CHLORITIQUE, adj. des 2 g. (*chlorite*). Miner. Qui est mêlé de chlorite.

CHLOROBENZINE, n. f. Chim. Liquide huileux, produit de la décomposition de la chlorobenzène par la chaleur.

CHLOROBENZOLÉ, n. f. Chim. Corps obtenu par l'action du chlore gazeux sur la benzène, sous l'influence de la lumière solaire.

CHLOROBENZIQUE, adj. Chim. Acide chlorobenzique, acide qu'on obtient par l'action du chlore sur le benzène.

CHLOROBENZOÏLE, n. m. Chim. Corps obtenu par action du chlore gazeux sur l'essence d'amandes amères.

CHLOROPORNE, n. m. Chim. Substance liquide, incolore, oléagineuse, aromatique, employée en chirurgie comme agent anesthésique.

CHLOROMÈTRE, n. m. (*chlora* et *metron*, mesure ; gr.) Pron. *klor-mé-tré*. — Chim. Instrument propre à évaluer la quantité de chlore contenu dans de l'eau.

CHLOROMÉTRIE, n. f. (*chlorométrie*). Pron. *klor-mé-tri*. — Chim. Détermination de la quantité de chlore contenue dans une combinaison.

CHLORIMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (*chlorométrie*). Chim. Qui a rapport à la chlorométrie.

CHLOROMYX, n. m. (χλωρός, vert, μύξ, rat; gr.) Zool. Genre de mammifères rongeurs.

CHLORONITE, n. f. (χλωρός, vert; gr.) Chim. Matière colorante verte des végétaux.

CHLOROPHANE, n. f. (χλωρός, vert, φάνος, je brille; gr.) Pron. klo-ro-fann. — Minér. Variété de fluete calcaire qui brûle avec une lumière verte.

CHLOROPHYLLE, n. f. (χλωρός, vert, φύλλον, feuille; gr.) Pron. klo-ro-phi. — Chim. Matière colorante verte des végétaux.

CHLOROSE, n. f. (χλωρός, vert; gr.) Pron. klo-rôz. — Pathol. Maladie qui attaque particulièrement les jeunes filles non réglées. || Vulg. Maladie des pâles couleurs.

CHLOROTIQUE, adj. des 2 g. (chlorose.) Path. Qui concerne la chlorose; qui est atteinte de la chlorose.

CHLOROXALATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide chloroxalique avec une base.

CHLOROXALIQUE, adj. Chim. Il se dit d'un acide composé d'acide oxalique et d'acide hydrochlorique.

CHLORURE, n. m. (chlor.) Pron. klo-rur. — Chim. Combinaison du chlore avec les corps simples autres que l'oxygène et l'hydrogène : Chlorures d'antimoine, chlorures d'argent, chlorures d'azote, chlorures de calcium, chlorures de chaux, chlorures de cuivre, chlorures d'étain, de fer, d'iode, de mercure, d'or, de plomb, de potasse, chlorures de sodium.

— Chlorures non métalliques, ceux qui proviennent de la combinaison du chlore avec un métalloïde. Chlorures métalliques, ceux qui résultent de la combinaison du chlore avec un métal.

— Chlorures doubles, combinaisons formées par certains chlorures qui s'unissent deux à deux, en proportions définies, l'un jouant le rôle de base, l'autre celui d'acide.

— N. m. pl. Minér. Nom d'un des ordres de la minéralogie, comprenant tous les chlorures naturels qui font partie de la croûte terrestre.

CHLORURE, ÉE, adj. (chlorure.) Chim. Qui est converti à l'état de chlorure.

CHOC, n. m. (chocken; all.) Pron. chok. — Rencontre brusque et violente de deux corps : Choc violent, Le choc de deux vaisseaux. Il ne put résister au choc et tomba. (Ac.) Il tombe au moindre choc. (Boil.)

— GUERR. Rencontre, combat de deux corps qui se chargent : Le choc de deux escadrons, de deux armées. Les ennemis furent renversés au premier choc, du premier choc. (Acad.) Ils ne soutinrent pas le choc. (Id.)

— Fig. Opposition Conflit : Le choc des passions. Le choc d'intérêts. La lumière jaillit quelquefois du choc des opinions. (Acad.) Dans la tragédie moderne, l'intrigue résulte non du choc des accidents, mais du combat des passions. (Marm.)

— Fig. Malheur, disgrâce : Ce choc ébranla sa fortune. Il a reçu un rude choc. Sa constitution affaiblie ne put soutenir un tel choc. Sa raison ne tint pas contre un choc si violent. (Acad.)

— Mar. Petit coup donné à un cordage pour que la tension soit moins forte. || V. TOUT.

CHOCALLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pop. S'enivrer en buvant au tonneau. || Choquer souvent les verres. || Vieux.

CHOCARD, n. m. Vulg. Corbeau noir des Alpes.

CHOCOLAT, n. m. (chocolate; esp.) Pron. cho-co-la. — Pâte alimentaire préparée avec des amandes de cacao, du sucre et souvent quelques aromates : Tablettes de chocolat. Pastilles de chocolat. Chocolat de santé. Le chocolat fut apporté du Mexique en Europe par les Espagnols. (Acad.)

— La boisson faite avec cette pâte dissoute dans l'eau ou dans du lait : Chocolat au lait. Le chocolat est une boisson agréable et nourrissante. (Acad.) Deux filles servirent du chocolat, qu'elles firent bien mousser. (Volt.)

— Adj. Couleur chocolat, couleur semblable à celle du chocolat, qui est le brun rouge foncé : Stoffe chocolat. Robe chocolat.

CHOCOLATIER, n. m. (chocolat.) Pron. cho-kola-tié. — Celui qui fait ou vend du chocolat.

CHOCOLATIERE, n. f. (chocolat.) Sorte de cafetière dans laquelle on fait fondre et bouillir le chocolat lorsqu'on le prend en boisson.

CHOCTTE, n. f. Zool. Vulg. Le choucass.

CHOËPHORE, n. des 2 g. (χόη, libation, πόρος, je porte; gr.) Celui, celle qui portait des offrandes pour les déposer sur des morts.

CHOUR, n. m. (χορός, gr.; m. sign.) Pron. keur.

— Mus. Troupe de personnes qui chantent ensemble : Les chœurs de l'Opéra. Le chœur a fort bien chanté ce morceau. Après qu'une voix a fait un récit, le chœur répond. (Acad.) Tout à coup une harmonie semblable au chœur lointain des esprits célestes sort du fond de ces demeures sépulcrales. (Châteaub.)

— Par ext. Morceau de musique à plusieurs parties qui est chanté par le chœur : Il y a deux beaux chœurs dans cet opéra. Le premier chœur est excellent. (Acad.)

— Art dram. Il désigne dans les tragédies anciennes les personnages qui chantent soit dans le cours de la pièce, soit entre les actes, et qui prennent une certaine part à l'action : Les chœurs d'Esther, d'Athalie. Le chœur jouait un grand rôle dans les tragédies anciennes. (Marm.) Le chœur paraissait sur la scène immédiatement après le prologue, et n'en sortait qu'à la fin de la pièce. Le chœur s'attachait ordinairement à observer le principal personnage de la pièce, pour le plaindre, le louer ou le blâmer. (Ac.)

— Ce qui chantait le chœur : Il y a dans les chœurs de cette tragédie des passages très-obscurs.

— Troupe de personnes qui dansent ensemble d'après certaines règles.

— Archit. La partie de l'église qui est séparée de la nef, qui se rapproche de l'autel principal : Il est entré dans le chœur. On a fermé le chœur. Le chœur est magnifiquement orné. (Acad.)

— Par extens. Les prêtres ou les moines qui chantent au chœur : Après que le célébrant a fini, le chœur répond. (Acad.)

— Relig. de chœur. || V. FRAÏRE.

— Religieuses du chœur, dames du chœur, toutes les religieuses qui ne sont point sœurs converses.

— Théol. Ordre ou rang de quelques-unes des hiérarchies des anges : Il y a nous chœurs des anges et trois hiérarchies.

— En chœur, loc. adv. En chantant tous ensemble : Chantier en chœur. Répéter en chœur.

De ses voix les voix brillaient en chœur. (Berang.)

CHOGRAMME, n. m. Pron. ko-gram. — Scriture mécanique à combinaisons.

CHOIX, n. m. Pron. choïn. — Bot. Genre de plantes de la famille des Cypéracées.

— Constr. Pierre de choix, marbre coquillier de couleur ardoise des environs de Lyon.

CHOIR, v. intr. ou neut. déf. 3^e conj. (cadere, tomber; lat.) Pron. choar. — Il ne s'emploie qu'au présent de l'infinitif et au participe passé chu. — Tomber. On lui donna un coup qui le fit choir. (Acad.)

S'il pouvait, par bonheur, choir en quelque embuscade. (Regnard.)

N'attends pas que Dieu, qui te menace, Marque ton front marqué du sceau que rien n'efface, Et laissant choir le coup que sa pitié retient. (C. Del.)

GRAMME. Dans le style naïf et badin, on emploie les formes il chat; il cherra; il cherrait, qu'il chât. Tirez la cheville et la bobinette CHARRA. (Perrault.)

Toute la nuit doucement il pleut, Et tant d'eau chante nuit il chat Que la campagne submergée, Tout deux jours la ville masquée. (Chap. et Bach.)

CHOISI, IE, part. passé du v. Choisir.

— Adject. : Un objet choisi. Un tableau choisi.

— Par extens. Distingué, excellent : Société choisie. Des termes choisis. Morceaux choisis. Œuvres choisies. (Acad.)

Quelques hommes choisis sont légers et profonds, Quelques femmes aussi peuvent être citées; Mais tout le reste vit de choses empruntées. (Desmahis.)

— Substant. Fam. C'est du choisi, c'est ce qu'il y a de meilleur, de plus parfait.

CHOISIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (colligere, lat.; m. sign.) Pron. choa-zir. — Élire, préférer une personne ou une chose à une autre, à plusieurs autres : Dieu a choisi ce peuple. (Ps.) Choisir bien ses amis. (Acad.) Se l'ai choisi pour être le précepteur de mon fils. Choisir des fruits, des étoffes, etc. (Acad.)

Ainsi qu'on choisit une rose Dans les guirlandes de Saron. Choisissez une vierge céleste Parmi les lis de nos vallons. (Lamart.)

C'est à vous de choisir mon amour ou ma haine. (Corn.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : Vous avez encore à choisir de prendre ou de laisser. (Acad.)

Choisis de leur donner ton sang ou de l'encens. (Corn.)

— Ellipt. Suivi d'un compl. composé il prend quelquefois la prép. de avant chacun des compléments : Qu'il choisisse, a-t-il dit, d'Auguste ou de Tibère. (Rac.)

— Fam. Choisir de l'œil, fixer son regard sur l'objet qu'on préfère : Dans la mêlée, il choisit de l'œil celui qu'il devait frapper. (Acad.)

— Suivi d'une proposition incidente, il veut la conjonction, si :

Choisissez aujourd'hui Si vous voulez tout perdre ou tout tenir de lui. (Rac.)

— Absol. Il y a chez ce marchand de quoi choisir. (Acad.)

— **Se choisir**, v. pr. Être choisi :

L'heure, le lieu, le bras se choisit aujourd'hui. (Corn.)

— Élire pour soi : Sa choisie des amis, une compagne. Celle qu'il s'est choisie pour sa compagne inséparable. (La Br.) Une nation de tout temps en état de se choisir des maîtres. (Marm.)

Est-ce au peuple, madame, à se choisir un maître? (Rac.)

— Se choisir l'un l'autre, les uns les autres : Les méchants s'ont très-bien se choisis entre eux.

Syn. Choisir, élire. L'action de choisir porte sur les personnes ou sur les choses. L'action d'élire ne porte que sur les personnes. Choisir est un acte libre; élire est un acte plus ou moins nécessaire. On choisit par une détermination réfléchie, fondée sur le mérite comparatif des objets ou sur la plus ou moins de convenance relative qu'on y trouve; on élut pour exercer un droit ou afin de pourvoir à une vacance.

CHOISSANT, part. prés. du v. Choisir.

CHOIX, n. m. (choisir.) Pron. chod. — Action de choisir une personne, une chose entre plusieurs : Faire un bon choix, un mauvais choix. (Acad.) C'est un parti où il n'y a rien à dire, et je gage que tout le monde approuvera mon choix. (Mol.)

Ah! votre Académie a fait un fort bon choix; Le public avec vous a nommé cette fois! (C. Del.)

Je voudrais faire un choix qui pût aussi vous plaire. (Corn.)

Il est un heureux choix de mots harmonieux; Fuyez des mauvais sens les concours odieux. (Boil.)

— Par extens. Le pouvoir qu'on a de choisir entre plusieurs personnes ou plusieurs choses : On lui laisse le choix.

— Par extens. Ce qu'il y a de meilleur; l'élite de certaines personnes ou de certaines choses : Un homme de choix; Des livres de choix. Cette ville rassemble le choix comme le rebut de nos provinces. (Marm.)

Dans ses soirées intimes, elle n'admettait que des personnes de choix. (H. de Balz.)

— Décision, élection : Remettre la chose au choix d'un autre. (Acad.) C'est le choix de la nation qui mit d'abord le sceptre entre les mains de vos ancêtres. (Marm.)

— Discernement, distinction : Une érudition entassée sans choix. Il fit non le mal, mais le bien par choix. (J.-J. Rousseau.)

Ces volumes sans choix à la tête jetés. (Boil.)

— Faire choix de, choisir :

Où fit choix de Cyrus avant qu'il vît le jour. (Rac.)

Faites choix d'un censeur solide et salubre, Que la raison conduise et le savoir éclaire. (Boil.)

— Blas. Armes de choix, armoiries qu'un particulier se compose à fantaisie sans les avoir méritées par aucun fait glorieux. || On dit aussi Armes arbitraires.

CHOLAGOUE, adj. des 2 g. (χολή, bile; ἄγος, je chame; gr.) Pron. ko-la-gogh. — Méd. Il se dit des purgatifs qui agissent spécialement sur l'appareil biliaire.

CHOLATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide cholique avec une base.

CHOLÉCYSTE, n. f. (χολή, bile, κύστις, vessie; gr.) Pron. ko-lé-cist. — Anat. La vésicule biliaire.

CHOLÉCYSTITE, n. f. (cholécyste.) Méd. Inflammation de la vésicule biliaire. || V. HÉPATITE.

CHOLÉDOGRAPHIE, n. f. (χολή, bile, γράφω, je décris; gr.) Pron. ko-lé-do-gra-fi. — Description des organes qui sécrètent la bile.

CHOLÉDOLOGIE, n. f. (χολή, bile, λόγος, traité; gr.) Pron. ko-lé-do-lo-ji. — Traité descriptif de la bile.

CHOLÉDOQUE, adj. (χολή, bile, δοχός, qui contient; gr.) Pron. ko-lé-dok. — Anat. Conduit ou canal cholédoque, conduit formé par la réunion du conduit hépatique et du conduit cystique; il s'ouvre dans le duodénum et y verse la bile.

CHOLÉLITHE, n. f. (χολή, bile, λίθος, pierre; gr.) Méd. Calcul biliaire.

CHOLÉLOGIE, n. f. (χολή, bile, λόγος, traité; gr.) Didact. Traité descriptif de la bile.

CHOLÉPOËSE ou **CHOLÉPOÏÈSE**, n. f. (χολή, bile, ποίω, faire; gr.) Méd. Sécrétion abondante de la bile.

CHOLÉPYRE, n. f. (χολή, bile, πύρ, fièvre; gr.) Méd. Fièvre bilieuse.

CHOLÉRA ou **CHOLÉRA-MORBUS**, n. m. (χολή, bile, ρέω, je coule; gr., et morbus, maladie; lat.) Pron. ko-lé-ra-mor-buss. — Méd. Maladie aiguë des voies digestives, très-rapide dans sa marche et dont les symptômes les plus apparents consistent en des

vomissements fréquents et des selles répétées de matière bilieuse. On distingue le *choléra épidémique* ou *asiatique*, qui sévit sur des populations entières, et le *choléra sporadique*, qui ne frappe que certains individus isolés : Le *choléra* est endémique dans l'Inde.

— Cette maladie était autrefois désignée sous le nom vulgaire de *Trouse-galand*.

CHOLÉRIQUE, n. f. (*choléra*.) Pron. *ko-lé-ri-ann*. — Méd. Sorte de grippe et d'affection catarrhale qui sévit quelquefois épidémiquement.

— Sorte de diarrhée très-commune en temps de choléra qui est souvent le symptôme de cette maladie.

CHOLÉRIQUE, adj. des 2 g. (*choléra*.) Pron. *ko-lé-rik*. — Méd. Qui a rapport au choléra, qui est atteint de choléra.

— Refroidissement cholérique, abaissement de la température dans la période algide.

— Tempérament cholérique, tempérament bilieux.

— Subst. Personne atteinte de choléra : Un *cholérique*.

CHOLÉRRHAGIE, n. f. (*χολή*, bile, *ῥήξις* éruption; gr.) Pron. *ko-lé-ra-ji*. — Méd. Choléra-morbus.

CHOLÉSTÉRATE, n. m. Pron. *ko-lés-té-ratt*. — Chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide cholestérique avec les bases.

CHOLÉSTÉRINE, n. f. (*χολή*, bile, *στερός*, solide; gr.) Pron. *ko-lés-té-rinn*. — Matière grasse et cristalline qu'on a trouvée d'abord dans les calculs biliaires, puis dans le sérum du sang, dans le cerveau et dans le jaune d'œuf. || Fourcroy lui a donné à tort le nom d'*Adipocire*.

— **CHOLÉSTÉRIQUE**, adj. — Chim. Il se dit d'un acide que produit la cholestérine.

CHOLIAMBÉ, n. m. (*χολαίτιν*, être boiteux, *ῥαβδος*, jambe; gr.) Pron. *ko-li-ambé*. — Prosod. Vers iambique, qui a une jambe au cinquième pied et un spondée au sixième.

CHOLIAMBIQUE, adj. des 2 g. (*choliambé*.) Pron. *ko-li-an-bik*. — Il se dit des vers qui sont faits suivant le mètre du choliambé : Des vers *choliambiques*.

CHOLIQUE, adj. (*χολή*, bile; gr.) Chim. Il se dit d'un acide qui existe dans la bile : *Acide cholique*.

CHOLOSE, n. f. (*χολός*, boiteux; gr.) Pron. *ko-lôz*. — Chir. Distorsion d'un membre; claudication.

CHOMABLE, adj. des 2 g. (*chômer*.) Pron. *chui-mabl*. — Qu'on doit chômer; ne se dit que des jours de fête : Fête *chomable*.

CHOMAGE, n. m. (*chômer*.) L'espace de temps qu'on est sans travailler : Toute industrie est exposée au *chomage*. (Droz.) Dédire le *chomage* aux ouvriers qui ont manqué de se trouver à l'atelier. (Acad.)

— Par extens. Etat d'une chose qui demeure sans agir pendant un certain temps : Le *chomage* d'un canal. On paye tant pour le *chomage* d'un moulin quand on l'empêche de moudre. (Acad.)

CHOMARD ou **CHAUMAR**, n. m. Mar. Bloc garni de réas qu'on en chaîne dans le ribord pour diverses manœuvres. || Sorte de bitons garnis de réas.

CHOMÉ, ÉE, part. pass. du v. Chômer : Jour *chomé*. Fête *chômée*.

CHÔMER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*comedere*, manger; par extens., se reposer, ne rien faire; lat.) Manquer de travail; se rien faire faute de travail : Un bon ouvrier ne doit point *chômer*. C'est dommage de laisser *chômer* un si bon ouvrier. (Ac.) Je ne crois pas qu'en ce point je *chôme*. (La F.)

— On dit quelquefois : *Chômer de besoin*.

— Par extens. et fam. *Chômer de quelque chose*, manquer de quelque chose : Il ne m'a pas laissé *chômer* de livres. N'épargnez pas le bois, on ne vous en laissera pas *chômer*; vous n'en *chômerez* pas. (Acad.)

— Vivre sans rien faire : ... Je t'ai déjà dit que j'étais gentilhomme. Né pour *chômer* et pour ne rien savoir. (La Font.)

— Par extens. Il se dit de certaines choses qu'on laisse sans emploi, qu'on n'utilise pas : Le canal *chôme*. Les moulins *chômement*. Le crédit fait sortir les capitaux des mains où ils *chômement* pour passer dans celles qui les font fructifier. (J. B. Say.)

— Ces terres *chômement*, on les laisse reposer, on ne les ensemence point : Ils laissent de temps en temps *chômer* leurs terres. (Acad.)

— Fam. La *moanaie chômer*, se dit lorsque le travail est arrêté dans les ateliers de la Monnaie faute de matière.

— V. tr. ou act. Fêter, solenniser un jour en cessant de travailler : *Chômer une fête*. On a ordonné de *chômer* ce jour-là. (Acad.)

— Prov. et fig. Il ne faut point chômer les fêtes avant qu'elles soient venues, il ne faut point se réjouir ou s'attrister d'un événement qui n'est point encore accompli, dont on ne connaît point encore l'issue.

|| Dans ce sens : Quand la fête sera venue, nous la chômerons.

— Prov. et fig. C'est un saint qu'on ne *chôme* point, se dit d'un homme dont on ne fait nul cas :

L'honneur est un vieux saint que l'on ne *chôme* plus. (Régier.)

CHONDRE, n. m. (*χόνδρος*, cartilage; gr.) Pron. *kondr*. — Bot. Genre d'algues marines.

CHONDRIË, n. f. (*χόνδρος*, cartilage; gr.) Pron. *kond-ri-è*. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CHONDRIË, n. f. (*χόνδρος*, cartilage; gr.) Méd. Inflammation des cartilages.

CHONDRIËTES, n. m. pl. Zool. Famille de serpents.

CHONDROGLOSSE, adj. et n. m. (*χόνδρος*, cartilage, *γλῶσσα*, langue; gr.) Pron. *kond-ro-gloss*. — Anat. Se dit d'un muscle qui s'étend de la petite corne de l'hyoïde à la langue.

CHONDROGRAPHIE, n. f. (*χόνδρος*, cartilage, *γράφω*, je décris; gr.) Pron. *kond-ro-gra-fi*. — Dictionnaire Description des cartilages.

CHONDROLOGIE, n. f. (*χόνδρος*, cartilage, *λόγος*, traité; gr.) Pron. *kond-ro-lo-ji*. — Did. Traité sur les cartilages.

CHONDROPTÉRIEN, IENNE, adj. (*χόνδρος*, cartilage, *πτερόν*, nageoire; gr.) Zool. Qui a le squelette cartilagineux.

— **Chondroptérigiens**, n. m. pl. Classe de Poissons cartilagineux établie par Cuvier, et comprenant les *Sturioniens*, les *Sélaciens* et les *Cyclostomes*.

CHONDROS, n. m. (*χόνδρος*; gr.) Pron. *kond-dross*. — Anat. Le cartilage xiphoïde.

CHONDROTOMIE, n. f. (*χόνδρος*, cartilage, *τομή*, section; gr.) Pron. *kond-ro-to-mé*. — Anat. Dissection ou section des cartilages.

CHONG, n. m. Pron. *kong*. — Relat. Sorte de boisson qu'on prépare avec le riz au Thibet.

CHOPART, n. m. Zool. Vulg. Le Bouvreuil.

CHOPINE, n. f. (*copina*, coupe; lat.) Ancienne mesure de capacité employée en France pour les liquides; la moitié d'une pinte.

— Par extens. La quantité de vin que contient une chopine : Il a bu près d'une chopine à son repas.

— Prov. Mettre pinte sur chopine, boire du vin avec excès.

— Mar. Bolte cylindrique, placée dans la carpe d'une pompe, au-dessous du piston; elle est percée par en bas et munie en haut d'un clapet.

CHOPINÉ, part. pass. invar. du v. Chopiner.

CHOPINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*chopine*.) Pop. Aimer à boire du vin, boire chopine à chopine : Il chopine sans cesse. Il n'avait bien chopiné. Il s'amuse à chopiner. (Acad.)

Monneur s'en va chopiner cependant Qu'on se tourmente à la carpe et l'âme. (La Font.)

CHOPINETTE, n. f. (*chopine*.) Pron. *cho-pi-nètt*. — Petite chopine. || Vulg. pour Chopine : Aimer la chopinette. Boire sa chopinette.

— Teubu. Cylindre du corps d'une pompe qui est sous le piston.

CHOPPÉ, part. pass. du v. Chopper.

CHOPPEMENT, n. m. Action de chopper. || Vieux.

CHOPPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *choppé*. — Faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose : *Chopper contre une pierre*. || Vieux.

— Fig. et fam. Se tromper grossièrement : Il a *choppé* lourdement. C'est là que tous les philosophes ont *choppé*. (Pasc.)

Je choppe par dessein; ma faute est volontaire; Je me bande les yeux quand le soleil m'éclaire. (Régier.)

— Prov. Chopper à l'entrée de la porte, commencer par une faute; se tromper dès le début : Voilà la première faute que fit le roi (Henri) III chopant, comme dit le proverbe, à l'entrée de la porte. (Métier.)

— Man. Il se dit d'un cheval qui cède d'une jambe de l'avant-main soit par faiblesse de cette partie, soit par un choc quelconque.

CHOPPEUR, n. m. (*chopper*.) Fam. Celui qui fait des faux pas. || Peu usité.

CHOQUANT, part. prés. du v. Choquer.

CHOQUANT, ANTE, adj. (*choquer*.) Pron. *chohan*, *kannt*. — Qui déplaît, qui offense, qui blesse, en parlant des personnes et de ce qui tient à elles, comme les manières, le ton, l'air, etc. : Homme *choquant*. Femme *choquante*. Air *choquant*. Avoir des manières *choquantes*. (Acad.) Sa figure n'a rien de *choquant*.

CHOQUART ou **CHOQUARD**, n. m. Zool. Sorte de corbeau des montagnes.

CHOQUE, n. m. (*choquer*.) Pron. *chok*. — Techn. Outil dont le chapelier se sert pour donner au feutre la forme de chapeau.

CHOQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Choquer : *Vaisseaux choqués*. *Verres choqués*.

CHOQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*choc*.) Pron. *cho-ké*. — Heurter, donner un choc : *Choquer une personne*. *Choquer un meuble*. Si ce navire vient à *choquer* cette baraque, il la brisera.

Il se voit point d'écras qu'il ne l'aille *choquer*. (Régier.)

— *Choquer les verres* ou *le verre*, se dit de l'habitude où l'on est à table de heurter légèrement les verres les uns contre les autres en signe d'amitié, de concorde :

Les vieux *choquaient* l'épée; enfants, *choquez* les verres. (V. Hugo.)

— Absol. : *Choquons*, trinquons.

— Fig. Offenser, déplaire : *Beaucoup de longueurs et de déclamations m'ont choqué comme pechant contre le goût*. (G. Sand.) *Choquer les sentiments*. (Pasc.) *Cela choque le bon sens, la bienséance, etc.* *Choquer la justice*. (Fléch.) *Vous le choquez par vos paroles*. Il fait cela pour me *choquer*. Vous *choquez* sa vanité. (Acad.)

Vous savez bien qu'ici votre face équivoque Et rare en son espèce étrangement nous *choque*. (Régier.)

C'est un aveuglement qui me *choque* et me blesme. (Dest.)

— Mar. Filer ou rouler avec précaution un cordage tendu que l'on tient à retour sur un taquet, un chevillot, etc. || *Choquer du câble*, en filer dehors, augmenter la touée en la faisant courir sur la bitte sans défaire le premier demi-tour.

— **Ne choquer**, v. pr. Se heurter : Deux personnes qui se *choquent*. Deux corps qui se *choquent* fortement. (La Br.)

— Particul. Se dit de la rencontre et du combat de deux armées : Les deux armées se *choquaient*.

— Fig. Se trouver offensé, se blesser : Cet homme se *choque* de tout. (Acad.)

D'un trait joyeux et franc notre bon ton se *choque*. (C. Del.)

CHORAGIES, n. f. pl. (*χορός*, chœur, *ἄγας*, conduire; gr.) Antiq. Cérémonies funèbres des jeunes filles. || Chœur des jeunes filles.

CHORAIQUE, adj. des 2 g. (*chorée*.) Pron. *ko-ra-ik*. — Prosod. gr. et lat. Il se dit d'un vers qui renferme des chorées : Vers *choraïques*.

CHORAL, n. m. (*chorus*, chœur; lat.) Pron. *ko-ral*. — Mus. Sorte de chant religieux.

CHORAS, n. m. Pron. *ko-rass*. — Zool. Espèce de grand singe très-féroce.

CHORAULE, n. m. (*χορός*, chœur, *αὐλός*, flûte; gr.) Pron. *ko-rul*. — Ant. gr. Musicien qui accompagnait les chœurs en jouant de la flûte.

CHORDAPSE, n. m. (*χορδή*, intestin, *ἄψω*, jelle; gr.) Méd. Tension de l'intestin. || V. *Isiis*.

CHORÉE, n. m. (*χορός*, chœur; gr.) Pron. *ko-ré*. Prosod. anc. Pied composé de deux syllabes, une longue et une brève. || On l'appelle aussi *Trochée*.

CHORÉE, n. f. (*χορεία*, danse; gr.) Pathol. Perversion de la contractilité musculaire appelée vulg. *Danse de Saint-Guy*. Cette affection est très-remarquable : si le malade qui en est atteint veut rester en repos, il éprouve des secousses subites dans les membres affectés; s'il veut porter la main vers quelque objet, il se manifeste en lui deux sortes de mouvements presque opposés : l'un volontaire, qui tend à l'approcher du but; l'autre involontaire et irrésistible, qui l'en éloigne. Ces deux ordres de mouvements existent aussi dans les membres inférieurs, et rendent la marche irrégulière et sautillante; de là le nom de *danse* ou *chorée* qu'on a donné à cette maladie.

CHORÈGE, n. m. (*χορός*, chœur, *ἄγας*, conduire.) Pron. *ko-ri-j*. — Ant. gr. Celui qui chez les Grecs dirigeait les chœurs et leur donnait le ton.

— Celui qui réglait la dépense des spectacles, et principal des chœurs.

CHORÉGRAPHE, n. m. (*χορός*, chœur, *γράφω*, écrire; gr.) Pron. *ko-ré-graf*. — Compositeur de ballets, de pas de danse.

CHORÉGRAPHIE, n. f. (*chorégraphie*.) Pron. *ko-ré-gra-fi*. — Art de noter les pas et les figures de danse, de composer des ballets : *Achille à Scyros passe pour le chef-d'œuvre de la musique appliquée à la chorégraphie*. (Raoul-Rochette.)

CHORÉGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (*chorégraphie*.) Pron. *ko-ré-gra-fik*. — Qui concerne la chorégraphie.

CHORÉMANIE, n. f. (*χορεία*, danse, *μανία*, délire; gr.) Pathol. M. sign. Que *Chorée*. || V. ce mot.

CHORÉVÈQUE, n. m. (*χώρα*, pays, *ἐπίσκοπος*, évêque.) Pron. *ko-ré-vék*. — Nom que portèrent jusqu'à la fin du XI^e siècle les vicaires épiscopaux : Les *chorévêques* étaient revêtus du caractère épiscopal. (Acad.)

D'après le 55^e canon du concile de Nicée, il est ordonné aux *chorévêques* d'élever les clercs, de les

distribuer dans les églises et de veiller à ce qu'ils soient bien enseignés. (Dupant.)

CHORAMBE, n. m. (χορός, chœur, l'apôc. lambe; gr.) Pron. ko-ri-amb. — Pros. anc. Vers dont les pieds étaient composés d'un chœur ou trochée et d'un lambe, et qui se chantaient dans les chœurs de danse.

CHORAMBIQUE, adj. des ag. (choriambé.) Pron. ko-ri-an-bik. — Il se dit des vers qui sont faits d'après la mesure des chorambes : Poème chorambique. (Acad.)

CHORION, n. m. (χορός, chœur; gr.) Pron. ko-ri-on. — Antiq. Musique qui se chantait en l'honneur de la mère des dieux ou Cybèle.

— Anat. Une des membranes du fœtus. || V. Coelion.

CHORIQUE, n. f. (χορός, chœur; gr.) Pron. ko-rik. — Ant. Sorte de flûte dont on accompagnait les dithyrambes.

CHORISE, n. f. (χορίζω, séparer; gr.) Bot. Multiplication ou déboulement de certaines parties par formation d'organes surnuméraires.

CHORISÈME, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des papilionacées.

CHORISOPHYTE, n. m. (χορίζω, séparément; φυτόν, plante; gr.) Bot. Plante à étamines libres.

CHORISTE, n. des ag. (χορός, chœur; gr.) Pron. ko-rist. — Chantre du chœur : Une ancienne choriste par deux choristes. (Acad.) Les choristes se retournent vers l'image du soleil éternel et font voler des roses effeuillées sur son passage. (Châteaub.)

— Celui, celle qui chante au théâtre dans les chœurs : Un choriste. Cette femme est une ancienne choriste.

— Petit instrument destiné à donner le ton et à accompagner les autres.

CHORISTOPORÉES, n. m. pl. Bot. Famille d'algues dont les spores immatures sont développées quatre à quatre, et souvent enfermées dans des conceptacles.

CHORIZANDRE, n. m. (χορίζω, je sépare; ἀνδρῶν, mâle; gr.) Pron. ko-ri-zandre. — Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, de la famille des Cyperacées.

CHORIZÈME, n. f. (χορίζω, je sépare; gr.) Pron. ko-ri-zème. — Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, de la famille des légumineuses.

CHOROBATE, n. m. (χορᾶ, région, et βαίω, marcher; gr.) Pron. ko-ro-batt. — Espèce de niveau d'eau employé par les anciens.

CHOROCITHARISTE, n. m. (χορός, chœur, et κιθάρα, joueur de harpe; gr.) Pron. ko-ro-citharist. — Ant. gr. Joueur de lyre qui accompagnait les chœurs.

CHORODIE, n. f. (χορός, chœur, ὠδός, chanteur; gr.) Pron. ko-ro-di. — Ant. gr. Il se disait du chant exécuté en chœur, par opposition à la monodie.

CHOROGRAPHIE, n. f. (χορᾶ, pays, γράφω, j'écris; gr.) Pron. ko-ro-graf. — Didact. Auteur d'une chorographie, de cartes chorographiques.

CHOROGRAPHIE, n. f. (chorographie.) Pron. ko-ro-gra-fi. — Description, représentation de pays.

CHOROGRAPHIQUE, adj. des ag. (chorographie.) Qui concerne la chorographie.

CHOROÏDE, n. f. et adj. des ag. (χορίον, derme, cils, forme; gr.) Pron. ko-roïd. — Anat. Membrane très-mince qui tapise la partie postérieure de l'œil, où elle est située entre la sclérotique et la rétine : La surface intérieure de la choroïde est revêtue d'un enduit noir très-foncé. (Acad.)

— Plexus choroïdes, les deux replis membraneux et vasculaires que forme la pie-mère dans les ventricules latéraux.

CHOROÏDIEN, IENNE, adj. (choroïde.) Pron. ko-roï-dien, diène. — Qui a rapport aux plexus choroïdes : Toile choroïdienne, Arrière choroïdienne. (Acad.)

CHORUS, n. m. (chorus, chœur; lat.) Pron. ho-rus. — Il se s'emploie que dans l'expression Faire chorus, répéter en chœur et à l'unisson ce qu'on vient de chanter.

— Fig. Donner son assentiment à quelque chose, à quelque opinion exprimée : Il se répandit en éloges sur votre conduite, et tout le monde vit chorus. (Ac.) Une fois que les mauvaises langues ont commencé à s'exercer sur quelqu'un, elles trouvent bientôt qui leur fait chorus. (Mérin.)

CHOSE, n. f. (causa; lat.) Pron. chòz. — Tout être inanimé; tout être physique, métaphysique ou moral. Ce mot embrasse dans sa signification tous les êtres, excepté Dieu et les créatures animées : Dieu a créé toutes choses. Nous manquons des choses les

plus nécessaires. Il lui a dit cent choses obligantes. La force naturelle, le cours naturel des choses. Faire, exécuter de grandes choses. (Acad.) C'est le destin des choses humaines de n'avoir qu'une durée courte et rapide. (Moli.) Elle ne savait que deux choses : obéir et craindre. (Fénel.) Il y a deux choses dont on ne peut dire trop de bien; c'est la paix et la liberté. (Ch. Régnier.)

Qu'un ami véritable est une douce chose ! (La Font.) Le temps est de toutes les choses celle qui nous appartient le moins et nous manque le plus. (Buff.) Il pourra vous renvoyer votre argent; peut-être ne vous a-t-il fait cette pièce que pour voir comment vous prendriez la chose. (Lesage.)

La fortune promet toute chose aux Turbans. (Bac.) L'ordre et le bien ne sont qu'une seule et même chose. (Jouff.)

Une belle d'un mot rajouter bien des choses. (Mol.) Sa toute-puissance me semble en soi une chose mauvaise et dangereuse. (De Tournay.)

Je te dirai de douces choses. Et peut-être tu souriras. (V. Hugo.)

— Prov. A chose faite, conseil pris, il n'est plus temps de demander conseil sur une chose faite.

— Aller au fond des choses, les examiner, les approfondir sérieusement; porter partout un esprit critique :

... Pour moi, je suis au fond des choses. Et m'explique très-bien les effets par les causes. (Ponsard.)

— Quelque chose se dit dans un sens indéterminé pour une chose et quelle que soit la chose que. || V. Gramm. à la fin de cet article.

— Quelque chose s'emploie aussi comme qualificatif et se dit des personnes et des choses : La bonne grâce et la vive reconnaissance avec laquelle ce jeune homme me remercia, achevèrent de me persuader qu'il était ne quelque chose. (Ponsard.) J'ai cru autrefois que le plaisir de faire parler de soi était quelque chose; mais je m'aperçois que c'est une sottise. (Volt.)

Il s'est fait bien souvent pour être quelque chose. (Anc.)

— Autre chose, une chose différente; quelque chose de contraire à l'objet dont on parle : On ne pouvait attendre autre chose d'une compagnie de magistrats. (Volt.) Que puis-je penser autre chose ? (Boss.) L'idée des droits n'est autre chose que l'idée de la vertu introduite dans le monde politique. (Tocq.)

— Autre chose répété au commencement de deux propositions coordonnées compare les idées énoncées dans les deux propositions : Autre chose est d'écrire la vie d'un souverain, autre chose l'histoire de son règne. (P. de Livry.)

— Fam. Il désigne certaines personnes ou certains objets dont on a oublié le nom, ou qu'on ne veut pas nommer; en ce cas il est masculin : Vous savez bien... ce chose que j'ai vu.

Il faut rire de tout : ainsi bien ne peut-on changer chose en Virgile ou bien l'autre en Platon. (Regn.)

— Il se dit, par oppo. à Personne, de tout objet inanimé : Cela se dit des personnes et des choses. (Ac.)

— Il se dit par oppo. à Nom, mot, dans le sens de Fait, objet : Le mot et la chose, l'ouïe ne nous donne que des mots, et nous voulons des choses. (Acad.)

Rien n'est plus commun que le nom, Rien n'est si rare que la chose. (La F.)

— Ouvrage, style fort de choses, plein de pensées fortes ou profondes. Ouvrage, style vide de choses, vide d'idées.

— Dans le m. sens : On dit peu de choses solides quand on veut en dire d'extraordinaires. (Vauv.) Les choses les plus communes, les plus triviales, il veut les devoir aux anciens, aux Grecs, aux Romains. (La Br.) Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touchés de très-belles choses. (Id.)

— Particul. Possession, bien, propriété : Le prix de la cause augmente par la difficulté d'en obtenir la possession. (Buff.) L'éclaire était la chose du maître. Veiller à sa chose. Soigner sa chose.

— Il se dit de tout ce qui concourt à la conduite, à la vie de l'homme, de tout ce qui a rapport à ses affaires, à ses intérêts : Il ne sait pas mener les choses avec habileté.

Je ferai, croyez-moi, les choses noblement. (Bismarck.)

Pour les hommes d'Etat comme pour les acteurs, il est des choses de métier que le génie ne révèle pas; il faut les apprendre. (H. de Balzac.)

— La chose publique, l'ensemble des intérêts d'une nation; l'action du gouvernement qui doit tendre à les protéger.

— Evénement, fait : Il nous raconte les choses du passé. Un Dieu préside aux choses humaines. (Moli.)

— Jurispr. Tout ce qui est distinct des personnes et des actions : Les personnes, les choses et les actions.

— Chose jugée, point de contestation qui a été décidé par les tribunaux.

— Jugement passé en force de chose jugée, décision qui ne peut être réformée, attendu que la partie condamnée ne s'est pas pourvue dans le délai fixé.

— Fam. C'est la même chose, il n'y a pas de différence.

— Fam. Il s'emploie à la place d'un terme, d'un nom qui dans le moment ne revient pas à la mémoire : C'est comme madame chose; aidez-moi donc à trouver son nom. (Moli.) Apportez-moi le... chose, qui est resté sur le... chose.

— Fam. Être tout chose, être de mauvaise humeur, ou bien être dans une situation qu'on ne peut pas expliquer.

— Mar. Choses de la mer, tout ce que la mer jette sur ses bords.

— Mar. avant toute chose ou toutes choses, locut. adv. Surtout, par-dessus tout : Faites cela avant toute chose, sur toutes choses. (Ac.)

Prends un siège. Cima, prends, et, sur toute chose, Observe exactement la loi que je t'impose. (Cora.) Sur toute chose il faut considérer la fin. (La F.)

— Fam. Grand chose, s'emploie dans un sens pö-joratif, Peu de chose : C'est grand chose. Il ne possède pas grand chose.

— Peu de chose, chose inutile, sans valeur : Ma vie est peu de chose, et je vous l'abandonne. (Volt.)

— Gramm. Quelque chose employé dans le sens indéterminé de une chose forme une expression substantielle du genre masculin : N'entreprenez rien témérairement, mais quand vous avez reculé quelques choses, amenez-les avec vigueur. (Vauv.) Elle a fait quelques choses qu'elle est bien mal interprétée et qui au fond n'ont rien que de naturel. (Mérime.) Ce quelques choses, qu'on dirait l'âme de la création, s'entretenait avec son âme. (Balanche.)

— S'il est suivi d'un adjectif, celui-ci figure toujours comme complément déterminatif, et conséquemment il est masculin, comme substantif : S'il y a quelques choses de nouveau, je vous demande en grâce de me le dire. (Volt.) L'attitude, la voix et le front du pucier avaient quelque chose de noble et de pucier. (G. Sand.) J'étais été dans la nécessité de faire quelques choses d'extraordinaire, et vous le savez. (Volt.)

— Si quelque chose signifie quelque chose, soit la chose, il est féminin : Quelques choses qu'il m'a dit, je n'ai pu le croire. (Moli.) Quelques choses qu'il ait fait, il ne l'a pas fait. (Lam.)

— Autre chose est aussi masculin quand il est employé sans article et sans adjectif déterminatif : Quelque chose est promis, autre chose est accordé.

CHOSETTE, n. f. (chose.) Pron. ché-zètt. — Fam. Petite chose, chose de peu d'importance.

CHOU, n. m. (caulis, plante potagère; lat.) Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères, dont les espèces très-nombreuses sont employées comme aliment : Chou ordinaire ou chou potager. Chou frisé ou chou de Milan. Chou pommé ou chou cabus. Mettre des choux dans le pot. Soupe aux choux.

Cet homme, disent-ils, était planteur de choux, Et le voilà devenu pape. (La F.)

— Chou-fleur, chou dont les rameaux et les fleurs naissantes forment une masse blanche et tendre qui sert d'aliment : Manger des choux-fleurs. Choux-fleurs à l'huile. (Acad.) || Chou-rave, chou dont la tige s'épaissit et forme une sorte de pommé. || Chou-nave, celui dont la racine est ronde et charnue comme celle du navet. || Chou de Brabant ou de Bruxelles, chou vert dont la tige est garnie de petites têtes de feuilles frisées. || Chou de Hollande, chou pommé blanc à grosse tête. || Chou de Milan, chou à feuilles crépées réunies en tête. || Chou de Savoie, chou vert à feuilles frisées, qui ne pousse pas.

— Prov. et lig. Aller planter ses choux, se retirer à la campagne, abandonner le monde, les affaires :

Allons planter nos choux et garder nos écusons. (Piron.)

— On l'a envoyé planter ses choux, on lui a retiré sa charge, son emploi.

— Fam. Chou pour chou, se dit pour indiquer une égalité parfaite entre deux personnes, entre deux choses : Chou pour chou, cet homme-là vaut bien l'autre. (Acad.) || Faire ses choux gras, faire de bons profits dans une affaire. || Faire ses choux gras de quelque chose, en faire ses délices. || Aller à travers choux, agir inconsidérément, sans prudence. || Il en fait comme des choux de son jardin, il dispose de cela comme s'il en était le maître, le possesseur. || Portes-en des choux, des raves, faites-en ce que vous voudrez. || Il a été trouvé sous un chou, se dit d'un homme dont la naissance est inconnue. || Cela ne vaut pas un trognon de chou, cela n'a aucune va-

leur. || *Ménager la chèvre et le chou*, ménager les deux opinions, les deux partis au milieu desquels on se trouve, de façon à ne se compromettre avec aucun. || *Il s'y entend comme à raser des choux*, se dit d'un homme qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien.

— Certaines plantes ou parties de plantes qui offrent une certaine ressemblance avec le chou : *Chou de cocotier*. *Chou palmiste*. *Chou batard*. *Chou de mer*.

— Par extens. Grosse bouffette en rubans.

— Espèce de pâtisserie : *Cauo à la crème*. *Manger des petits-cauos*.

— Vénér. *Chou, chou-là! chou-pille*, loc. interj. qu'on emploie, les deux premières pour exciter le chien à quêter; la dernière pour l'exciter à se jeter sur le gibier.

— J. de quilles. *Faire chou blanc*, ne rien abattre. || *Fig. et fam.* Ne pas réussir dans quelque affaire, n'arriver à rien.

— Fam. *Mon chou, mon chou-chou*, termes de tendresse dont on se sert envers les enfants.

— Monn. Monnaie de compte de Chine.

CHOUAN, n. m. (chou.) Pron. chou-an. — Nom qui fut donné aux Vendéens armés contre la république française en 1793 : *Chef de chouans*. *La guerre des chouans*. C'était dans le centre de la Bretagne et vers la Normandie que s'étaient réfugiés tous les chouans. (Thiers.)

— Zool. Vulg. Le moyen-due.

CHOUANNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (chouan.) Pron. chou-a-ne. — Il s'est dit des chouans qui faisaient la guerre à la république française.

— Par extens. Faire la guerre à la manière des chouans, c'est-à-dire par embuscades, en guérillas : *Il a un peu chouanné*. (H. de Balz.)

CHOUANNERIE, n. f. (chouan.) L'insurrection, la guerre des chouans : *Il dirigeait secrètement cette nouvelle chouannerie*. (Thiers.)

CHOU, n. m. Zool. Vulg. Le Choucas.

CHOUADOR, n. m. Zool. Merle d'Afrique.

CHOUCHARIS, n. m. Zool. Espèce de pie-grièche.

CHOUCAS, n. m. Pron. chou-ka. — Zool. Espèce de corbeau ou de petite corneille, à reflets verts et violets : *Les choucas peuvent imiter la parole*. (Buff.)

— Oiseau de l'ordre des Falcinés.

CHOUCOU, n. m. Pron. chou-kou. — Zool. Chat-luani d'Afrique.

CHOUCOUHOU, n. m. Pron. chou-kou-hou. — Zool. Espèce de chouette de jour d'Afrique.

CHOUROUTE, n. f. (sauerkraut, légume acide; all.) Pron. chou-kroust. — Espèce de mets fait de choux cabus blancs hachés et qui ont fermenté dans la saumure; c'est un aliment particulier aux Allemands et aux peuples du Nord.

CHOUETTE, n. f. Pron. chou-ét. — Zool. Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces nocturnes, sans aigrettes et dont la queue est disposée comme celle des hiboux : *La chouette était consacrée à Minerve*.

— Prov. *Il est larron comme une chouette*, il est très-voleur.

— Fig. et fam. *Il est leur chouette*, il est en butte à leur mépris, à leurs railleries.

— Jeu ressemblant au jeu de l'oie.

— Jeu et fam. *Faire la chouette*, jouer, tenir seul contre plusieurs personnes.

— Zool. *Chouette rouge*, vulg. Le Choquart.

— Chouette de mer, vulg. La lamp.

CHOU-FLEUR, n. m. Bot. || V. Cnou.

— Méd. Sorte de végétation formant une masse plus ou moins considérable de petites productions charnues, représentant à peu près un chou-fleur par leur arrangement; c'est un symptôme d'affection syphilitique.

CHOULTRY, n. m. Caravanierail d'Asie où l'on vend du vin.

CHOUPILE, n. f. Chas. Chien pour la chasse au vol ou au tir.

CHOUQUET, n. m. Pron. chou-é. — Mar. Pièce de bois de chêne percée de deux trous et servait à relier les mâts supérieurs aux mâts inférieurs.

— Technol. Billot sur lequel on rabat les filières dans les tréfileries.

— Anc. cout. Petit billot de bois dont les hour-reux se servaient pour achever de couper une tête qu'ils avaient manquée avec la hache.

CHOUSET, n. m. Boisson en usage chez les Turcs.

CHOYE, ÉE, part. pass. du v. Choyer : *Ce riche vieillard est choyé par ses neveux*. (Acad.) *Les oiseaux produisent d'autant plus qu'ils sont mieux nourris, plus choyés*. (Buff.)

On voit roubles de biens choyés et respectés. S'élever au soleil des larrons brevets. (Acad.)

CHOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chover, prendre garde; lat.) Pron. chou-é. — Il change l'y du radical choy en i toutes les fois que la terminaison commence par un muet : *Je choye, il choyera*. — Souper avec une tendre sollicitude, entourer de prévenances : *Cette mère choyait trop ses enfants*. (Acad.)

Laissez-la vous choyer; je vous dis à l'oreille Que vous pourriez chez vous lui rendre la pareille. (C. D.)

— Conserver avec soin : *Choyer les meubles*. (Acad.) *Vous avez de belles porcelaines, il faut bien les choyer*. (Id.)

— **Me choyer**, v. pr. User pour soi de tous les soins : *C'est un homme qui aime trop à se choyer*. (Acad.) *L'ous ne vous choyez pas assez*. (Id.) *Il n'est pas encore bien remis de sa maladie, il aurait besoin de se choyer*. (Id.)

Tu te vas reporter d'un courroux sans égal. — Moi, monsieur? quelque sot : la colère fait mal. — Et je veux me choyer, quoi qu'enfin il arrive. (Mol.)

CHREMATISTIQUE, adj. des 2 g. (χρηματιστική, richesses; gr.) Econ. pol. Qui concerne les richesses : *La population des montagnes d'Ecosse subissait à cette époque une grande révolution par l'application de la doctrine chrematistique à leur exploitation*. (S. Sismondi.) *Les principes de l'école chrematistique*. (Id.) *C'est là une grande expérience de l'application chrematistique à l'agriculture*. (Id.)

— N. f. L'économie politique a pour objet unique et particulier la richesse et l'acquisition des biens, ou la chrematistique. (Rosi.)

CHREMATOLOGIE, n. f. (χρηματιστική, richesses; λόγος, traité; gr.) Econ. polit. Traité des richesses.

CHREMATOLOGIQUE, adj. des 2 g. (chrematologie.) Qui concerne la chrematologie.

CHREMATONOME, n. f. (χρηματιστική, richesses; νόμος, loi; gr.) Econ. polit. Traité de l'emploi des richesses.

CHREMATONOMIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la chrematonomie.

CHREME, n. m. (χρημα; gr.) Pron. kreme. — Relig. cathol. Huile sainte mêlée de baume, servant aux onctions qu'on fait dans l'administration de quelques sacrements et dans certaines cérémonies de l'Eglise : *Le saint chrême*.

— Prov. *Cela ferait renier chrême et baptême*, se dit d'une chose capable de pousser la patience à bout.

— Être du bon chrême, loc. prov. Être fort crédule.

CHREMEAU, n. m. (chrême.) Pron. kreme-mo. — Sorte de petit bonnet de toile fine dont on couvre la tête de l'enfant après l'onction du saint chrême.

CHRESE, n. f. Ant. gr. Parties de la mélodie qui se rapportait à la mélodie.

CHRESTIATHE, n. f. (χρηστική, bon; μαθήν, enseigner; gr.) Pron. kressi-to-ma-ti. — Se dit de certains recueils ou écrits faits sur quelque sujet dans un but d'instruction.

CHRÉTIEN, ENE, adj. (christianus; lat.) Pron. kroi-ti-an, tien. — Qui est baptisé et qui fait profession de la foi de Jésus-Christ : *Homme chrétien*. *Femme chrétienne*.

Elles trop de vertus pour n'être pas chrétiennes. (Cora.)

— Anc. *Le roi très-chrétien*; *Sa Majesté très-chrétienne*, le roi de France.

— Il se dit de tout ce qui se rapporte à la religion de Jésus-Christ : *La foi chrétienne*. *Le monde chrétien*. *Un peuple chrétien*. *La morale chrétienne*. *Mener une vie chrétienne*. *Les sévères lois de la pénitence chrétienne*. (Mass.) *Je ne sais pourquoi l'on veut attribuer au progrès de la philosophie la belle morale de nos livres; cette morale, tirée de l'évangile, était chrétienne avant d'être philosophique*. (J.-J. R.)

— Fam. *Cela n'est pas chrétien*, se dit d'un acte qui n'est pas conforme à la morale, à la justice.

— Fam. *Parler chrétien*, parler clairement : *Parlez chrétien si vous voulez qu'on vous entende*. (Ac.) || Il a vieilli.

— Substantif. Celui, celle qui professe le christianisme : *Un chrétien*, des chrétiens, une chrétienne. *Le chrétien jouit plus de ce qu'il se refuse que l'incrédule ne jouit de ce qu'il se permet*. (Lamenn.) *La voie du chrétien est étroite*. (Boss.) *Le cœur du vrai chrétien est le sanctuaire de la paix*. (La Luzerne.) *Tout chrétien est né grand, parce qu'il est né pour le ciel*. (Mass.)

Un chrétien ne craint rien, ne dissimule rien : Aux yeux de tout le monde il est toujours chrétien. (Cora.)

— Ancien chrétien ou vieux chrétien, se disait des chrétiens d'Espagne, du Portugal, par opposit. à Nouveau chrétien, appellation injurieuse qui désignait les Maures et les Juifs convertis : *Mon sang de vieux*

chrétien se révolte. (C. Del.) *Ce n'est pas une famille d'anciens chrétiens*. (Id.)

— Horticult. *Bon-chrétien*, sorte de grosse poire : *Bon-chrétien d'été*. *Bon-chrétien d'hiver*. *Il a beaucoup de bon-chrétien dans son jardin*. (Acad.) *Compote de bon-chrétien*.

CHRÉTIENNETÉ, adv. (chrétien, enno-ment.) Pron. kres-ti-en-man. — D'une manière chrétienne : *Vivre chrétienement*.

CHRÉTIENNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. Baptiser : *Cet innocent vous demande de chrétienner sa pauvre âme en danger déjà de quitter le corps que Dieu lui a donné*. (H. Martin.)

CHRÉTIENNE, n. f. (chrétienne.) Pron. kres-ti-en-né. — L'ensemble de tous les pays chrétiens : *Les infidèles menaçaient la chrétienté*. (Acad.)

— Prov. et fig. *Marcher sur la chrétienté*, avoir des souliers et des bas usés, percés.

— Les peuples chrétiens : *Tout la chrétienté avait les yeux ouverts*. (Boss.)

CHRIE, n. f. (χρηία; gr.) Pron. krie. — Rhétor. Narration, amplification ridicule que les anciens rhéteurs donnaient à faire à leurs écoliers.

CHRISMAI, n. m. Hist. relig. Vase dans lequel les religieux portaient les saintes huiles pour les administrer aux malades. || Reliquaire.

CHRISMATION, n. f. (chrême.) Pron. kris-ma-tion. — Relig. L'action d'oindre du saint chrême.

CHRISME, n. m. Pron. krim. — Pécun. Abréviation du mot *Christus*, XPS, XPI, XPO, XPM, sont les chrismes de *Christus*, *Christi*, *Christo*, *Christum*.

— Par extens. Le monogramme, plus souvent appelé *Labarum*.

CHRIST, n. m. (χριστός, oint; gr.) On pron. krist quand ce mot est seul; mais on pron. Jéou-kri.

— Propr. Oint, celui qui a reçu quelque onction; d'où, dans le langage de la Bible, l'oint du Seigneur, et par excellence le Christ, le Messie : *Le Christ*. *La venue du Christ*. *La religion du Christ*. *Il était prédit que le Christ devait être glorieux*. (Pasc.)

Le Christ, de nos peuples victime renaissante. (Volt.)

— Il est ordi. précédé du nom de *Jésus*; alors il n'a pas d'article : *Notre Seigneur Jésus-Christ*. — Par abrév. J.-C.

— Par extens. Figure du Rédempteur attaché à la croix : *Un Christ d'ivoire*.

Le Christ, tu le connais, c'est celui que ma mère Colla dans l'agonie aux lèvres de mon père. (Lamart.)

— Ordre du Christ, ordre militaire fondé par Daniel I^{er}, roi de Portugal, pour animer la noblesse contre les Maures.

CHRISTE-MARINE, n. f. (χριστός, enduit; gr.; marine.) Pron. krist-ma-rin. — Bot. Vulg. La Récile, fenouil marin.

CHRISTIANISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Christ.) Pron. kris-ti-a-ni-se. — Rendre chrétien, convertir au christianisme.

— Fig. *Fénelon a adouci et christianisé le génie de la France*. (Lamart.)

CHRISTIANISME, n. m. (Christ.) Pron. kris-ti-a-ni-zm. — La loi et la doctrine de Jésus-Christ : *L'établissement du christianisme*. *Le christianisme* veut qu'on pardonne à ses ennemis, et même qu'on les aime. *Les dogmes, la morale du christianisme*. (Acad.) *Embrasser le christianisme*. *Toute religion périra dans le monde, ou le christianisme durera, car il n'est pas au pouvoir de la pensée de créer une religion plus parfaite*. (V. Cousin.) *Il attirait au christianisme les nations infidèles*. (Boss.)

— Fig. *L'homme est un génie tout français; il est le christianisme dans l'art*. (V. Cousin.)

CHRISTICOLE, adj. et n. des 2 g. (christus, christ, colo, j'adore; lat.) Adorateur du Christ.

CHRISTIE, n. f. (χριστός, enduit.) Pron. kris-ti. — Bot. Genre de plantes légumineuses.

CHRISTINOS, n. m. Hist. mod. Partisan de la reine Christine : *Les christinos et les carlistes se font une guerre acharnée dans le nord de l'Espagne*.

CHRISTOLOGIE, n. f. (χριστός, christ, λόγος, discours, traité; gr.) Traité du Christ, concernant le Christ.

CHRISTOLYTES, n. m. pl. (χριστός, christ, λύω, je sépare; gr.) Hérétiques qui séparaient la divinité de Jésus-Christ de son humanité.

CHROMATE, n. m. (χρῶμα, couleur; gr.) Pron. kro-matt. — Chim. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide chromique avec les bases salifiables : *Chromate de potasse*. *Chromate de chaux*. *Chromate de fer*. *Le chromate de potasse est employé fréquemment pour préparer des couleurs*. (Acad.)

CHROMATÉ, ÉE, adj. (*chromate*.) Chim. Qui est converti à l'état de chromate.

CHROMATIQUE, adj. (*χρῶμα*, couleur; gr.) Mus. Qui résulte d'une succession de tons procédant par demi-tons, soit en montant, soit en descendant : *Gamme chromatique. Genre chromatique.*

— Il se dit des morceaux qui renferment beaucoup de modulations.

— N. m. Il y a du chromatique dans cette musique. (Acad.) Ah! madame, vous ne m'aimez plus, puisque vous êtes insensible au chromatique, dont cet air est rempli. (Danc.)

— Il est aussi féminin : *Faire du chromatique.*
— Peint. La science des couleurs : *Cet artiste entend bien la chromatique.*

CHROMATIQUEMENT, adv. (*chromatiquement*.) Mus. D'une manière chromatique, par demi-tons.

CHROMIATISME, n. m. (*χρῶμα*, couleur; gr.) Pron. kro-ma-tism. — Phys. Coloration.

CHROME, n. m. (*χρῶμα*, couleur; gr.) Pron. krom. — Métal ainsi nommé parce qu'il forme des combinaisons colorées avec la plupart des corps : *Le chrome a été découvert par Vauquelin dans le plomb rouge de Sibérie.*

CHRONÉ, ÉE, adj. Qui contient du chrome.

CHRONIDES, n. m. pl. (*chrome*.) Famille de minéraux renfermant le chrome.

CHROMIQUE, adj. m. (*chrome*.) Pron. kro-mik. — Chim. Il se dit d'un acide formé de chrome et d'oxygène : *Acide chromique.*

CHROMISME, n. m. Physiol. Anomalie qui consiste en un excès de coloration; c'est le contraire de l'albinisme.

CHROMITE, n. m. (*chrome*.) Pron. kro-mitt. — Minér. Sel produit par la combinaison d'un oxyde de chrome avec une base.

CHROMULE, n. f. (*χρῶμα*, couleur; gr.) Chim. Matière colorante verte des végétaux.

CHROMURGIE, n. f. (*χρῶμα*, couleur, *εργον*, travail; gr.) Pron. kro-mur-ji. — Connaissance des matières colorantes et de leur application aux arts.

CHROMURGIQUE, adj. des 2 g. (*chromurgie*.) Pron. kro-mur-jik. — Qui a rapport à la chromurgie.

CHRONICITÉ, n. f. (*chronique*.) Méd. État, qualité d'une maladie chronique.

CHRONIQUE, adj. des 2 g. (*χρόνος*, temps; gr.) Pron. kro-nik. — Méd. Il se dit des maladies qui paraissent lentement leurs périodes, par opposition à *Aigu* : *Souvent la maladie se perpétue sous des formes que la science appelle chroniques et devant lesquelles elle confesse la vanité de ses efforts.* (Lévit.)

— Maladie, affection chronique, celle dont les symptômes se développent, s'accroissent et se succèdent avec lenteur : *Une affection tuberculeuse appartient aux maladies chroniques.* (Chomel.) Quelques médecins ont pensé que les affections chroniques sont les seules susceptibles d'être transmises par hérédité. (Id.)

CHRONIQUE, n. f. (*χρόνος*, temps; gr.) Pron. kro-nik. — Histoire rédigée suivant l'ordre des temps; il se dit surtout des vieilles histoires : *Les chroniques de saint Denis, la chronique de Charlemagne, Grande chronique de France.*

— Hist. *Chronique scandaleuse*, le récit des événements du règne de Louis XI, attribué à Jean de Troyes, greffier de l'hôtel de ville de Paris.

— Fam. Récit des mauvais bruits, des choses équivoques et scandaleuses d'une époque, d'un homme : *La chronique scandaleuse accuse les visifs.* (Acad.)

CHRONIQUEMENT, adv. (*chronique-ment*.) Dialect. D'une manière chronique, prolongée.

CHRONIQUEUR, n. m. (*chronique*.) Pron. kro-nik-keur. — L'historien qui écrivait les chroniques : *Au temps des croisades, les impressions étaient vives, et on les retrouve avec toute leur vérité dans les naïves peintures des chroniqueurs de ce vieux temps.* (Barante.) Les poètes sont les chroniqueurs merveilleux des nations. (Lam.)

CHRONOGRAMME, n. m. (*χρόνος*, temps, *γράμμα*, lettre; gr.) Pron. kro-no-gram. — Inscription rappelant quelque événement, quelque fait, dont la date est marquée par les lettres numériques.

CHRONOGRAMMATIQUE, adj. des 2 g. (*chronogramme*.) Qui renferme un chronogramme, qui forme un chronogramme.

CHRONOGRAPHE, n. des 2 g. (*χρόνος*, temps, *γράφω*, j'écris; gr.) Pron. kro-no-graf. — Chroniqueur. || Peu usité.

CHRONOGRAPHIE, n. f. Pron. kro-no-gra-fi. — Rhetor. Description dans laquelle on rappelle toutes

les circonstances propres à déterminer l'époque à laquelle appartient le fait ou l'objet décrit.

CHRONOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (*chronographie*.) Pron. kro-no-gra-fik. — Qui concerne la chronographie.

CHRONOLOGIE, n. f. (*χρόνος*, temps, *λόγος*, traité; gr.) Pron. kro-no-lo-ji. — La partie de l'histoire qui consiste à marquer l'ordre, la date des événements : *La chronologie est la base de l'histoire.* Il y a beaucoup de confusion dans la chronologie ancienne. Il y a plusieurs systèmes de chronologie. Il faut bien la chronologie. *Chronologie des rois d'Égypte.* (Acad.) L'histoire sans chronologie manquerait d'autorité. (Rivarol.)

— Chronologie sacrée, science des temps marqués dans les saintes écritures.

CHRONOLOGIQUE, adj. des 2 g. (*chronologie*.) Pron. kro-no-lo-jik. — Qui a rapport à la chronologie : *Ordre, tableau chronologiques, Combien y a-t-il de sultans, de califes, de papes, de rois dont le nom ne mérite pas de se trouver ailleurs que dans les tables chronologiques.* (Volt.)

CHRONOLOGIQUEMENT, adv. (*chronologiquement*.) D'une manière chronologique, suivant l'ordre, la méthode chronologique : *Les faits envisagés chronologiquement.*

CHRONOLOGISTE, n. des 2 g. (*χρόνος*, temps; *λογιστής*, celui qui compte; gr.) Pron. kro-no-lo-gist. — Celui qui fait la chronologie, qui enseigne, qui traite spécialement cette partie de l'histoire.

CHRONOLOGUE, n. des 2 g. (*chronologie*.) Pron. kro-no-logh. — Chronologiste. || s. vieill.

CHRONOMÉTRISTE, n. m. (*χρόνος*, temps, *μετρήτής*, qui divise; gr.) Pron. kro-no-mé-trist. — Mus. Tableau contenant toutes les décompositions possibles de la mesure; l'un des deux moyens principaux de la méthode de musique dite *meloplaque*.

CHRONOMÈTRE, n. m. (*χρόνος*, temps, *μέτρον*, mesure; gr.) Pron. kro-no-mè-tr. — Tout instrument qui sert à mesurer le temps.

— Particul. Espèce de montre d'une exactitude parfaite, dont se servent les marins et les astronomes : *La marche d'un chronomètre est dérangée par sa proximité d'une masse de fer.* (Beccquerel.)

CHRONOMÉTRIE, n. f. Phys. Mesure du temps.

CHRONOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Phys. Qui concerne la chronométrie.

CHRONOSCOPE, n. m. (*χρόνος*, temps, *σκοπεῖν*, j'observe; gr.) Pron. kro-noss-kop. — Phys. Instrument propre à mesurer le temps : *Chronoscope solaire.*

CHRONOSCOPIE, n. f. Phys. Art d'observer, de mesurer le temps.

CHRONOSCOPIQUE, adj. des 2 g. Phys. Qui concerne la chronoscopie.

CHRONOSTICHE, n. m. (*χρόνος*, temps, *στιχόν*, vers; gr.) Pron. kro-noss-tich. — Littér. Composition en vers disposée de telle sorte que les premières lettres des vers prises comme lettres numériques forment le chiffre de l'année.

CHRYSALIDE, n. f. (*χρυσός*, or; gr.) Pron. kri-za-lid. — Zool. La nymphe des lépidoptères; la forme que prennent ces insectes en quittant l'état de chenille; c'est le troisième état sous lequel se présentent les papillons : *La couleur du plus grand nombre des chrysalides est brune.*

CHRYSALIDER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (*chrysalide*.) Pron. se-kri-za-lid-é. — Hist. nat. Se changer en chrysalide.

CHRYSALITHE, n. f. (*χρυσός*, or, *λίθος*, pierre; gr.) Pron. kri-za-litt. — Zool. Sorte de corne d'aminon.

CHRYSANTHE, adj. des 2 g. (*χρυσός*, or, *άνθος*, fleur; gr.) Bot. Qui a des fleurs jaunes.

CHRYSANTELE, n. f. (*χρυσός*, or, *άνθος*, fleur; gr.) Pron. kri-zan-tel. — Bot. Plante d'Amérique, de la famille des Synanthères.

CHRYSANTHÈME, n. m. (*χρυσός*, or, *άνθεμον*, fleur; gr.) Pron. kri-zan-tém. — Bot. Genre de plantes de la famille des Composées; elles ont des fleurs radiées d'un beau violet et d'un jaune doré : *Le chrysanthème violet, pourpre, etc.*

CHRYSANPIDE, n. m. (*χρυσός*, or, *ασπίς*, idole, bouclier; gr.) Pron. kri-zass-pid. — Ant. gr. Qui porte un bouclier d'or.

— Hist. rom. Soldat d'un corps de vétérans créé par Alexandre Sévère.

CHRYSE, n. f. Pron. kris. — Pharm. Emplâtre en usage chez les anciens.

CHRYSEIDE, n. f. (*χρυσός*, or, *είδος*, figure; gr.) Bot. Genre de plantes à fleurs composées de la famille des Synanthères.

CHRYSITE, n. f. (*χρυσός*, or; gr.) Pron. kri-zitt. — Anc. Nom de la pierre de touche.

CHRYSORATE, n. f. (*χρυσός*, or, et *βάτος*, buisson; gr.) Pron. kri-za-batt. — Chim. Végétation d'or artificielle et opérée par le feu.

CHRYSOBULLE, n. m. (*χρυσός*, or; gr., *bulla*; lat.) Charte ou diplôme scellé avec des anneaux d'or.

CHRYSOCALÉ, n. m. (*χρυσός*, or, *καλός*, beau; gr.) Pron. kri-za-kal. — Similor, alliage de cuivre et de zinc offrant l'apparence de l'or : *Une montre de chrysocalé. Un bracelet de chrysocalé.* || On le nomme aussi *Similor*, or de Manheim.

CHRYSOCALQUE, n. m. V. *CHRYSOCALE*, m. sign.

CHRYSOCHLORE, n. m. (*χρυσός*, or, *χλωρός*, vert; gr.) Zool. Taupe du cap de Bonne-Espérance qui a la peau d'un vert doré changeant.

CHRYSOCOLLE, n. f. (*χρυσός*, or, *κόλλα*, colle; gr.) Pron. kri-za-kol. — Anc. Substance verte qu'on employait pour souder l'or; espèce de silicate de cuivre.

CHRYSOCOME, n. f. (*χρυσός*, or, *κόμη*, chevelure; gr.) Bot. Genre de plantes exotiques, de la famille des Composées, portant des fleurs d'un beau jaune doré.

CHRYSOGRAPHIE, n. f. (*χρυσός*, or, *γραφῆ*, écriture; gr.) Pron. kri-za-gra-fi. — Paléogr. Art d'écrire en lettres d'or.

CHRYSOLITHE, n. f. (*χρυσός*, or, *λίθος*, pierre; gr.) Pron. kri-za-litt. — Minér. Pierre précieuse, d'un jaune d'or, mêlée d'une légère teinte de vert.

CHRYSOLOGUE, adj. des 2 g. (*χρυσός*, or, *λόγος*, discours; gr.) Pron. kri-za-logh. — Littér. Qui parle d'or; il s'est dit de quelques orateurs sacrés pour exprimer l'abondance, la richesse de leur éloquence.

CHRYSONÈLE, n. f. (*χρυσός*, or, *μήλον*, pomme; gr.) Pron. kri-za-mél. — Zool. Genre d'insectes coléoptères d'un vert doré très-brillant.

CHRYSOPEE, n. f. (*χρυσός*, or, *ποιάν*, faire; gr.) Alchim. Art de faire de l'or.

CHRYSPHTHALME, adj. des 2 g. (*χρυσός*, or, *ὀφθαλμός*, œil; gr.) Zool. Qui a les yeux dorés.

— Bot. Il se dit d'une espèce de lichen : *La borrière chrysophthalme.*

CHRYSPHYLLE, adj. des 2 g. (*χρυσός*, or, *φύλλον*, feuille; gr.) Bot. Qui a des feuilles dorées : *Le grenet chrysophylla.*

— N. m. Espèce d'arbrisseau.

CHRYSPHASE, n. f. (*χρυσός*, or, *πράσινος*, d'un vert tendre, clair; gr.) Pron. kri-za-praz. — Minér. Sorte d'agate d'un vert clair, mêlée d'une nuance de jaune, qui contient des paillettes d'or; c'est un quartz coloré par l'oxyde de nickel.

— *Chrysoprase d'Orient*, variété de topaze qui est d'un jaune verdâtre.

CHRYSTOSTOME, adj. des 2 g. (*χρυσός*, or, *στόμα*, bouche; gr.) Littér. Qui a la bouche d'or; il est dit de quelques orateurs sacrés pour exprimer la richesse de leur éloquence.

— Zool. Qui a la bouche, l'ouverture jaune.

CHRYSTOSTOSE, n. m. (*χρυσός*, or; gr.) Pron. kri-za-soss. — Ichth. Espèce de Poisson thoracique des mers d'Europe.

CHRYSTOSTROME, n. m. (*χρυσός*, or, *στρώμα*, tapis; gr.) Pron. kri-za-soss-trom. — Ichth. Poisson de la Méditerranée.

CHRYSULÉE, n. f. (*χρυσός*, or, *ὕλη*, purifier; gr.) Anc. Eau régale, qui dissout l'or.

CHTONIE, n. f. (*χθόνιος*, terrestre; gr.) Pron. kto-ni. — Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CHTONIES, n. m. pl. Pron. kto-ni. — Antiq. Fêtes célébrées en l'honneur de Cérès.

CHUC, UE, part. pass. du v. *Choir*.

— Prov. *Il est chu en pauvrete*, il est devenu misérable.

— On a dit anc. *chute*. || V. *CHAFÉ*.

CHUCHETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (onomat.) Pron. *chuch-té*. — Il prend deux t toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : *Il chuchette, il chuchettera.* Il se dit du cri que fait entendre le moineau : *Le moineau chuchette.*

— Il s'est dit pour *Chuchoter* : *L'affaire dont vous me dites qu'on avait tant chuchoté.* (B. Rabutin.)

CHUCHILLEMENT, n. m. (onomat.) Sorte de chuchotement; mot qu'on ne trouve que dans la Fontaine :

Grand éclat de rire et grand chuchillement, Universel étonnement. (La Font.)

CHUCHOTEMENT, n. m. (*chuchoter*.) Pron. *chuchott-man*. — L'action de chuchoter; murmure à voix basse : *Arrivez-vous par mer, du port vous entendez déjà ce murmure de voix, cet immense chuchotement.*

CHOTEMENT qui remplit Naples à toute heure. (St-M. Girardin.)

— Fig. *Mme de Sévigné a transmis avec tant de grâces les chuchotements d'un siècle à un autre.* (Lam.)

CHUCHOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (onomatopée.) Pron. *chuchoté*. — Fam. Parler bas à l'oreille de quelqu'un pour n'être pas entendu des autres : *Il ne convient pas de chuchoter en société.*

— Transitiu. : *Chuchoter quelques mots à l'oreille.*

CHUCHOTERIE, n. f. (chuchoter.) Pron. *chuchotéri*. — Fam. Entretien de personnes qui se parlent bas à l'oreille pour n'être pas entendues par d'autres : *Leurs chuchoteries m'importent.* (Acad.)

CHUCHOTEUR, **EUSE**, n. (chuchoter.) Pron. *chuchoteur, teuse*. — Celui, celle qui chuchote, qui a coutume de chuchoter : *Quel ennuieux chuchoteur ! Les chuchoteurs sont incommodes.* (Acad.)

CHUQUANT, part. prés. du v. Chuinter.

CHUQUANT, **ANTE**, adj. Pron. *chui-ain-tan, tant*. — Gramm. Il se dit des articulations figurées par le j et le ch : *Le g suivi d'un e forme une articulation chuquante. Le ch n'est pas chuquant dans la plupart des mots tirés des langues anciennes.*

CHUINTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *chui-ain-té*. — Imiter le cri de la chouette : *La chouette chuinter.*

CHUGAR, n. m. Pron. *chon-gar*. — Zool. Oiseau de la grande Tartarie. || V. **CHOUCAR**.

CHUPALON, n. m. Bot. Arbrisseau du Pérou, famille des Campanulacées.

CHUQUELAS, n. m. Pron. *chuk-lâs*. — Comm. Étouffe des Indes; tissu de soie et de coton.

CHURLEAU, n. m. Bot. Vulg. Le panais sauvage.

CHUSITE, n. f. Pron. *chui-zit*. — Min. Minéral fusible, jaune, tendre et transparent.

CHUSQUE, n. f. Bot. Plante d'Amérique, de la famille des Graminées.

CHUT, interj. (onomat.) Pron. *chutt*. Paix, silence : *Il vous plaint, il vous aime.*

Mais *chut !* voilà quelqu'un. (Anecdot.)

CHUTE, n. f. Auc. *cheute*. (choir) Pron. *chutt*. — Action, mouvement de ce qui tombe, se précipite de haut en bas : *Il est tombé de son haut et a fait une lourde chute. La chute d'une maison. La chute d'une pierre, d'une tour. Il s'est cassé le bras dans sa chute.* (Acad.)

— *Chute d'eau*, nappe d'eau courante qui tombe brusquement d'un certain niveau dans un autre.

— *La chute des feuilles*, la saison où les feuilles tombent, l'automne ; *Il mourut à la chute des feuilles.* (Acad.)

— Théât. *La chute du rideau*, propr. Le mouvement du rideau lorsqu'on le baisse ; par extens. La fin d'une pièce ; la fin du spectacle : *Après la chute du rideau plusieurs voix ont demandé l'auteur.* (Acad.) *Ils sont partis avant la chute du rideau.*

— *La chute du jour*, le moment où le jour tombe : *À la chute du jour tous les édifices publics seront illuminés.* (Acad.)

— Méd. Il se dit de certaines parties du corps qui s'en détachent et tombent : *La chute des cheveux, des dents, d'un ongle, etc.*

— Par extens. Simple déplacement d'un organe qui abandonne sa position naturelle : *Chute de la paupière supérieure, de la luette, de la matrice, du rectum, etc.*

— Fig. Disgrâce, malheur, catastrophe, revers de fortune : *Ce ministre entraîna dans sa chute la plupart de ses créatures.* (Acad.) *Adorer le sot qui réussit, ne pas s'attrister à la chute d'un homme de talent est le résultat de notre éducation et de nos mœurs.* (H. de Balz.) *La faveur met l'homme au-dessus de ses égaux et sa chute au-dessous.* (La Br.)

— Par analog. en parl. des choses : Renversément. *La chute du trône. La chute d'un empire.* (Acad.)

— *La chute d'une pièce de théâtre*, son mauvais succès.

Ce tour, *chute* complète, et comme je rirai. (C. Del.)

Tomber de chute en chute au trône académique. (Gilb.)

— Style myst. Faute envers Dieu : *La chute du premier homme, des mauvais anges. Se relever de ses chutes par la pénitence.* (Acad.) *Le Messie a été promis au premier homme aussitôt après sa chute.* (Boss.)

— Par extens. Action répréhensible, faute : *Tout est occasion de chute à qui ne tient plus à rien.* (J.-J. Rouss.)

Une chute toujours attire une autre chute. (Boil.)

— Littér. La pensée qui termine une petite pièce de poésie, comme un madrigal, une épigramme, un couplet de chanson, etc. *La chute de ce madrigal est heureuse.* (Acad.)

La chute en est jolie, amoureuse, admirable. (Mol.)

TOUR 1.

— *La chute d'une période*, la fin, le dernier membre d'une période.

— Ponts et Châms. Différence de hauteur entre les niveaux de deux biefs consécutifs d'un canal ou d'une rivière. || *Mur de chute*, mur construit en aval des portes d'amont d'une écluse à sas, pour racheter la différence du niveau entre le radier de l'écluse d'amont et celui du sas.

— Mar. Hauteur verticale d'une voile lorsqu'elle est hissée, amurée et bordée.

— Pêch. La hauteur d'un filet quand il est tendu.

— Horlog. L'espace parcouru par la roue de renvoi, et le petit coup qui résulte du choc d'une dent avec l'entre-palette.

— Hortie. Raccourcissement de deux terrains inégaux, au moyen de perrons ou de gazons en glacis.

— Chass. Lieu où les canards et les bécasses s'abattent ordinairement à l'entrée de la nuit.

CHUTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Chuter : *La pièce a été chutée.*

CHUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chute.) Pron. *chu-te*. — Neolog. En parl. d'une pièce, d'un acteur, Accueillir par des chut ; siffler : *On a chuté la pièce et les acteurs.*

CHUVA, n. m. Zool. Sapajou du Brésil.

CHYLAIRE, adj. des 2 g. (chyle.) Pron. *chi-lér*. — Méd. Qui a rapport au chyle. || Plus souv. *Chyleux*.

CHYLE, n. m. (χυλός, suc, humeur ; gr.) Pron. *chil*. — Méd. Liquide blanchâtre qui se sépare des aliments pendant l'acte de la digestion et qui est porté par les vaisseaux lactés et le canal thorachique dans la circulation : *Les routes du chyle sont maintenant évidentes.* (Cuv.) *Persuadé que ma fièvre n'était que dans le sang, et non dans les humeurs, il prétendit qu'un chyle abondant, frais et doux en serait le remède.* (Marm.)

CHYLEUX, **EUSE**, adj. (chyle.) Méd. Pron. *chileux, leux*. — Qui a rapport au chyle ; qui a de l'analogie avec cette humeur : *Suc chyleux.*

CHYLIFÈRE, adj. des 2 g. (χυλός, humeur ; gr. ; ferre, porter ; lat.) Pron. *chi-di-fer*. — Anat. En parl. des vaisseaux, Qui porte le chyle : *Les vaisseaux chylifères.*

— Ou appelle *vaisseaux chylifères* ou *veines lactées* les vaisseaux lymphatiques des intestins.

CHYLIFICATION, n. f. (χυλός, suc ; gr., et *facere*, faire ; lat.) Pron. *chi-li-fi-ca-tion*. — Physiol. Formation du chyle par suite de la digestion ; c'est le résultat de l'élaboration du chyme dans l'intestin grêle, sous l'influence de la bile et du suc pancréatique.

CHYLIFIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Chylifier.

CHYLIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (χυλός, suc ; gr., et *feri*, devenir ; lat.) Convertir en chyle.

— *Se chylifier*, v. pr. Se changer en chyle.

CHYLOLOGIE, n. f. (χυλός, chyle, λόγός, traité ; gr.) Traité sur le chyle.

CHYLOPOÏÈSE, n. f. (χυλός, chyle, ποιήν, faire ; gr.) Pron. *chi-lo-po-i-èze*. — (Chylification.)

CHYMOSE, n. f. V. **CHYLIFICATION**, m. sign.

CHYME, n. m. (χυμός, suc ; gr.) Pron. *chim*. — Bouillie plus ou moins homogène, d'une couleur grisâtre, d'une odeur fade et nauséabonde, formée par la masse alimentaire lorsqu'elle a subi dans l'estomac un premier degré d'élaboration ; on trouve le chyme dans l'estomac, le duodénum et le commencement du jéjunum.

CHYMIFÈRE, adj. des 2 g. (χυμός, suc ; gr. ; fero, je porte ; lat.) Qui contient du chyme.

CHYMIFICATION, n. f. (χυμός, suc ; gr. ; *facere*, faire ; lat.) Pron. *chi-mi-fi-ca-tion*. — Conversion des substances alimentaires en chyme ; digestion stomacale.

— Il a le même sens que *chymose*, et malgré sa forme hybride il est plus usité que ce dernier.

CHYMIFIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Chymifier.

CHYMIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (χυμός, suc ; gr., et *feri*, devenir.) Convertir en chyme.

— *Se chymifier*, v. pr. Se changer en chyme.

CHYMOSE, n. f. (χυμός, suc ; gr.) Pron. *chi-môze*. — Méd. Formation du chyme.

CI, adv. de lieu (ici.) Ici :

Ci-gît qui, sans jamais s'acquiescer d'autrui, Pendant quatre-vints ans ne vécut que pour lui.

— Comm. Dans les comptes, il se met avant la somme qu'il annonce : *Deux aunes de drap à 25 fr., ci... 50 fr.*

— Il se joint aux noms précédés de *ce*, *cette*, *ces*, et aux pronoms démonstratifs, pour exprimer une idée d'actualité ou de proximité : *À cette heure-ci. Cet homme-ci. Celui-ci. Celles-ci. Qui est-ce-ci ?*

Ce monde-ci n'est qu'une loterie

De biens, de maux, de dignités, de droits. (Volt.)

Ab! dit-il, qu'est-ce-ci, ma femme est-elle veuve ? (La F.)

— Joint à un adjectif ou à un participe, il le précède immédiatement : *Les témoins ci-présents. Les pièces ci-jointes. La lettre ci-incluse. Vous trouverez ci-inclus la copie que vous m'avez demandée.* (Ac.)

— Il est employé par oppos. à là : *Cet enfant-ci, cet enfant-là. Ce n'est pas celui-ci, c'est celui-là. C'est cet, puis cela. Celui-ci est bon, mais celui-là est meilleur. Cet homme-ci est moins estimable que cet homme-là.* (Acad.)

— **Par-ci par-là**, loc. adv. De côté et d'autre ; en divers moments : *Nous avons couru par-ci par-là. Cette campagne est très-nue, on n'y voit que quelques bouquets d'arbres par-ci par-là.* (Acad.) *Il n'était pas possible dès lors de songer à faire le bien ; empêcher par-ci par-là un peu de mal était même un succès rare.* (Cuvier.) *Les soupirs commencèrent à se faire entendre par-ci par-là comme à la dérobée.* (Saint-Sim.) *L'impression de ce livre est assez soignée, on y trouve pourtant quelques fautes par-ci-par-là.* (Ac.)

— Fig. À diverses reprises, à diverses fois et sans aucune suite : *Il m'a entretenu de cette affaire par-ci par-là.*

— **De-ci de-là**, loc. adv. De côté et d'autre : *Une rangée de maisons assises sur la croupe de la colline présentait le gai spectacle de jardins étagés, et de-ci de-là quelques vieillies, femmes assises filant animaient la scène.* (Balz.)

— **Ci-après**, loc. adv. Un peu après, un peu plus loin : *Ci-après, vous trouverez votre compte détaillé.*

— **Ci-contre**, loc. adv. En regard, vis-à-vis : *Je vous donne ci-contre le détail des frais. La page ci-contre.*

— **Ci-dessus**, loc. adv. Plus haut : *Cela se trouve déjà énoncé ci-dessus.*

— **Ci-dessous**, loc. adv. Plus bas : *Cela sera expliqué ci-dessous. Ci-dessous gît qui ne fit rien.*

— **Ci-devant**, loc. adv. Précédemment, autrefois : *Nous leur procurâmes tous les plaisirs que nous goûtions ci-devant.* (Lesage.) *Un tel, demeurant ci-devant rue..., a transporté son magasin à tel endroit. Nous avons vu ci-devant que.* (Acad.)

— Substantif. Ancien noble ; personne attachée à l'ancien régime : *C'est un ci-devant. Les ci-devants auront beau jeu !* (Acad.)

— Joint à un nom, il forme une expresse. adjectiv et signifie Précédent, d'autrefois : *Le ci-devant gouverneur. Les ci-devant récollets.*

— Placé après la préposition *entre* et suivi d'un autre adv. il marque le moment où l'on parle : *Entre-ci et demain il peut arriver bien des choses. Entre-ci et là il y a encore loin.* || Vieux.

CIBAGE, n. m. Bot. Sorte de pin des Indes.

CIBARE, adj. des 2 g. (cibus, nourriture ; lat.) Didact. Qui concerne les aliments.

CIBATION, n. f. (cibus, nourriture ; lat.) Pron. *ci-ba-tion*. — Physiol. Préhension des aliments.

— Chim. Opération par laquelle on donne à une substance plus de consistance et de solidité.

CIBAUDIÈRE, n. f. Pron. *ci-bô-di-èr*. — Pêch. Sorte de filet pour la pêche en mer.

CIBLE, n. m. (cippus, tertre ; lat.) Plancher ou tout autre objet portant à son milieu un point ordinairement tracé en noir, et qui sert de but dans un tir : *Tirer à la cible. Atteindre la cible.*

— Fig. Nous arrivâmes à cent pas peut-être, très-belle portée pour une balle forcée quand la cible est le large flanc d'un cerf dix cors. (L. Viardot.)

CIBOIRE, n. m. (ciborium, vase à boire ; lat.) Pron. *ci-bo-ir*. — Culte cathol. Vase sacré où sont déposées les saintes hosties pour la communion des fidèles : *La sainte ciboire. Donner la bénédiction avec le saint ciboire.* (Acad.) *Les ornements sacrés, les flambeaux, les cierges, le ciboire du vaticane, sont devenus la propriété des vainqueurs.* (Pouqueville.)

CIBOULE, n. f. (capilla, dim. de capsa, oignon ; lat.) Pron. *ci-boul*. — Vulg. L'ail fistuleux ; il se dit de deux espèces d'ail que l'on cultive pour la cuisine : *La ciboule ordinaire. La ciboule blanche. La ciboule vivace. La ciboule est employée comme assaisonnement ou comme nourriture.*

— Prov. *Marchand d'oignons se connaît en ciboules*, on est difficilement trompé sur les choses de son métier.

CIBOULETTE, n. f. (ciboule, dim.) Pron. *ci-bou-lét*. — Vulg. La civette : *La ciboulette se multiplie par caïeux.*

CICADAIRE, adj. des 2 g. (cicada, cigale ; lat.) Pron. *ci-ca-dér*. — Zool. Qui ressemble à la cigale.

CICADELLE, n. f. (cicada, cigale ; lat.) Zool. Genre d'insectes hémiptères.

CICATRICE, n. f. (cicatrix, lat.) Pron. *ci-ca-tris*.

— Marque, trace d'une blessure, d'une plaie, après la guérison; tissu qui réunit les parties divisées ou ulcérées: La cicatrice d'une plaie, d'une blessure. Grande cicatrice. Glorieuse, honorable cicatrice. Avoir le corps couvert de cicatrices. Montrer ses cicatrices. (Acad.)

... De ce front guerrier les nobles cicatrices
Ne peuvent se couvrir que du bandeau du roi. (Volt.)

— Fig. et mor. Les atteintes de la calomnie laissent trop souvent des cicatrices. (Acad.) Les blessures de la calomnie se ferment, mais la cicatrice reste.

— Fig. et par analog. Il se dit des choses :

... Comme chez moi : Leur rage a tout cassé ;
Mais du moins, si quelqu'un veut mes services,
Je puis de mon hôtel montrer les cicatrices. (C. Del.)

— Bot. La marque plus ou moins apparente que toute partie articulée d'un végétal, une feuille surtout, laisse, après sa chute, sur l'organe qui la portait.

CICATRICE, **ÉE**, adj. Qui est sillonnée de cicatrices :

Son front cicatrissé rend son air furieux.

Et l'auteur du combat étincelle en ses yeux. (Boil.)

— On écrit plus souvent cicatrissée.

CICATRISSE, **n. f.** (cicatrice, dim.) Pron. ci-kat-ri-sse. — Méd. Petite cicatrice ; marque blanchâtre, souvent hémisphérique, que l'on observe sur les membranes séreuses ou muqueuses, ou sur la peau après des solutions de continuité très-peu étendues.

— Zool. Tache blanche que l'on voit sur le sommet du jaune lorsqu'on casse un œuf fécondé et contenant le rudiment de l'oiseau : La semence des femelles oisives est contenue dans une très-petite partie de l'œuf, qu'on appelle cicatrissée. (Buff.)

— Bot. Le trou que la funicule laisse sur la graine des végétaux après que celle-ci s'en est détachée.

CICATRISABLE, adj. des 2 g. Qui est susceptible de se cicatriser.

CICATRISANT, part. prés. du v. Cicatriser.

CICATRISANT, **ANTE**, adj. (cicatrissier.) Méd. Il se dit de certains moyens par lesquels on arrive à provoquer la formation d'une cicatrice : Remède cicatrissant. Liqueur cicatrissante.

— Substantif. Il n'y a pas de cicatrissants proprement dits. (Littre.)

CICATRISATIF, **IVE**, adj. (cicatrice.) Pron. ci-kat-ri-sa-tif, tiv. — Méd. Qui détermine la formation d'une cicatrice.

CICATRISATION, **n. f.** (cicatrice.) Pron. ci-kat-ri-sa-tion. — Formation d'une cicatrice à la surface d'une plaie ou d'un ulcère.

CICATRISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Cicatriser. Converti de cicatrices : Il est tout cicatrissé.

Rois du monde, ô France, à ma patrie,

Soulez enfin ton front cicatrissé. (Berang.)

— Fig. En parl. des choses :

Pour moi, si mon habit partout cicatrissé

Ne me rendait du peuple et des grands méprisé,

Je prendrais patience... (Regnier.)

CICATRISER, **v. tr.** ou act. 1^{re} conj. (cicatrice.) Pron. ci-kat-ri-sé. — En parl. des remèdes. Fermer une plaie : Ce médicament cicatrissa la plaie. (Acad.)

— Fig. et mor. La Providence cicatrissa les plaies du cœur : à bravis tondus Dieu mesure la vent. (A. Karr.)

— Faire des cicatrices : La petite verole lui a cicatrissé le visage. (Acad.)

— **Se cicatriser**, **v. pron.** En parl. d'une plaie, Commencer à se fermer : La plaie commença à se cicatriser. (Acad.)

CICCA, **n. m.** Bot. Arbrisseau de la famille des Euphorbiacées ; il est cultivé aux Antilles.

CICER, **n. m.** Pron. ci-cér. — Bot. Nom latin du pois chiche.

CICÉRIQUE, adj. des 2 g. (cicer, pois chiche ; lat.) Chim. Il se dit d'un acide qui existe dans les pois chiches.

CICERO, **n. m.** Typogr. Caractère d'imprimerie, qui est entre le Saint-Augustin et la philosophie : Le corps du cicero est de onze points. (Acad.) || On dit aussi du Onze.

CICÉROLE, **n. f.** (cicer, pois chiche ; lat.) Bot. Le pois chiche tête de bœuf.

CICERONE, **n. m.** (m. ital., formé de Cicero, n. pr. ; lat.) Pron. tchi-tché-roné. — En Italie, Celui qui, moyennant salaire, guide un étranger, le promène, lui montre les monuments, les antiquités et lui en explique l'origine et l'histoire : Un ignorant cicérone. Un cicérone bavard. Ce barbier me parut un excellent cicérone. (Audifert.)

— Par analog. et fam. Un voyageur qui retourne dans un pays qu'il a déjà parcouru peut servir de cicérone à ses compagnons de voyage. (Audifert.)

— **Gramm.** Dans le principe, on a fait un mot inva-

riable en pluriel : La plupart des nobles rappellent leurs ancêtres comme les cicérons d'Italie rappellent Cicéron. (Chamfort.) La France est tout à fait dépourvue de cicérons. (Audifert.) Plus tard on lui a donné la forme qu'il a en italien cicéron, et cette forme est aujourd'hui généralement adoptée. Notre guide étant le plus traitable des cicérons. (A. Jal.) En voyage, j'aime la conjecture, et, sur ce point, j'adore les cicérons italiens, et ennuysés d'ailleurs. (St-M. Girardin.) || Quelques personnes enfin, croyant de le franchiser, ont écrit cicéron au singulier et cicérons au pluriel.

CICÉRONIANISME, **n. m.** Pron. ci-cé-ro-nia-nizm. — Littér. Style de Cicéron.

— Imitation de ce style ; longueur affectée des périodes.

CICÉRONIEN, **IEENNE**, adj. (Cicéron, n. pr.) Qui est relatif à l'orateur romain appelé Cicéron.

— Philosophie cicéronienne, ensemble des idées philosophiques de Cicéron.

— Qui est imité de Cicéron, en parlant du style, du langage, etc. : Période cicéronienne. Éloquence cicéronienne.

CICÉRONISER, **v. intr.** ou **trans.** 1^{re} conj. Imiter le style et les termes de Cicéron. || **Prn. usité.**

CICINDELE, **n. f.** (cicindela ; lat.) Pron. ci-cain-del. — Zool. Genre d'insectes coléoptères, de la famille des Carabiques ; ils ont des yeux saillants, une tête large et des élytres qui brillent des plus vives couleurs ; leurs larves se creusent un trou et se menagent une ouverture pour attraper leur proie.

CICISBE, **n. m.** F. Socrate.

CICLAMOR, **n. m.** Hortie. Bordure.

— Blas. Bordure de l'écu ou des pièces dont il est orné.

CICOGNAT ou **CICONEAU**, Zool. Petit de la cigogne.

CICONIEN, **IEENNE**, adj. (ciconia, cigogne ; lat.) Ornith. Qui ressemble à la cigogne.

— **Cicouens**, **n. m. pl.** Famille d'oiseaux de l'ordre des Échassiers, ayant pour type le genre Cicoune.

CICURATION, **n. f.** (cicurare, apprivoiser ; lat.) Néol. Action d'apprivoiser les animaux, de les rendre domestiques.

CICUTAIRE, **n. f.** (cicuta, ciguë ; lat.) Pron. ci-kut-ai-er. — Bot. Genre de plantes vénéneuses, de la famille des Umbellifères.

CICUTÉ, **ÉE**, adj. (cicuta, ciguë ; lat.) Pharm. Qui est imprégné de ciguë.

CICUTIN, **n. m.** ou **CICUTINE**, **n. f.** (cicuta, ciguë ; lat.) Pron. ci-kut-ain, tinn. — Chim. Alcaloïde particulier qu'on trouve dans la grande ciguë ; c'est la même substance que la Conicine. || **V. ce mot.**

CID, **n. m.** (caid, seigneur ; ar.) Seigneur, chef, commandant.

Il s'est nommé tous deux leur cid en sa présence. (Corn.)

La tragédie du Cid est un des chefs-d'œuvre de Corneille.

CIDARIS, **n. m.** Titre du grand prêtre des Hébreux ; coiffure des rois de Perse ; c'était une espèce de bonnet pointu.

CIDRE, **n. m.** (cinepa, toute liqueur fermentée autre que le vin ; gr.) Boisson faite avec les jus des pommes et quelquefois aussi avec celui des poires ou même des fruits du cornier : Gros cidres. Petit cidre. Cidre paré. Cidre doux, piquant.

CIEL, **n. m.** (celum ; lat.) Pron. ciel. — Au plur. ciels : L'espace indéfini dans lequel se meuvent tous les astres ; la partie de l'espace qui s'étend au-dessus de nos têtes : Un ciel étoilé. Les astres brillent au ciel. (La Br.) Le Dieu créateur du ciel et de la terre. (Rons.)

Dans les plaines de ciel Dieu sous la lumière. (Volt.)

Que la terre est petite à qui la voit des ciels. (Del.)

Il lève les mains au ciel avec des plaintes lamentables. (Marm.)

— Air, atmosphère : Un ciel obscur, nuageux. Essayer l'inclinaison du ciel et des saisons. (La Br.)

Fous y trouverez un ciel toujours pur et serein. (Fleisch.)

Regardez ce ciel noir, plus beau qu'un ciel serein. (V. H.)

— La voûte du ciel, des ciels, le firmament.

— Prov. Ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin, c.-à-d. présage une belle journée favorable au voyageur.

— Fig. et fam. Être ravi en troisième ciel, en septième ciel, éprouver une indicible joie.

— Élever quelqu'un jusqu'au ciel, le combler d'éloges, l'exalter.

— Ces choses sont éloignées comme le ciel et la terre, il y a entre elles une extrême différence.

— Fig. et fam. Remettre ciel et terre, faire tous ses efforts pour arriver à son but.

— Quelquefois collectif. Les astres : Les Égyptiens ont trouvé cette grande année qui ramène tout le ciel à son premier point. (Boss.)

— Les influences du ciel, les influences qu'on attribue aux astres sur la destinée humaine.

— Le feu du ciel, la foudre : Il attire le feu du ciel sur sa tête.

— Fig. en style de l'Écrit. Un ciel, des ciels d'airain, un temps sec et aride.

— Hist. Fils du ciel, nom que les Chinois donnent à leur souverain.

— Ciel inférieur, la Chine dans les livres chinois.

— Par analog. Climat, pays : Fière sous un beau ciel. Ils sont nés sous un ciel triste et froid. Chantantes et voluptueuses dans les beaux climats, les langues sont sourdes dans un ciel triste. (Rivarol.)

— Phil. anc. Les diverses couches de matière transparente qui formaient les ciels : Ptolémée suppose l'existence d'un ciel de cristal qui imprimait le mouvement à tous les autres. (C. Del.)

Galilée, indigné, change l'ordre des ciels. (Id.)

Tombe sur moi le ciel pourvu que je me venge. (Corn.)

— Theol. Le séjour des élus, le paradis : L'âme quitte la terre et monte au ciel. (Pasc.) Ne désirer que le ciel. (Boss.) Les joies du ciel. (Fleisch.)

La pratique de l'Évangile est le chemin du ciel. (Acad.)

Après m'avoir aimé quelques jours sur la terre, souvenez-vous de moi dans les ciels ! (Lamart.)

La vie est un combat dont la palme est au ciel. (C. Del.)

— Fig. Voir les ciels ouverts, éprouver une joie très-vive, un grand bonheur du bien qu'on entrevoit.

— Par extens. Dieu, la Providence : Invoyer le ciel dans ses malheurs. Quand nous faisons le bien, le ciel augmente notre bonheur. (Barthel.) Les dons, les bénédictions du ciel.

Le ciel est juste et sage, et ne fait rien en vain. (Rac.)

— Par apostrophe, il se dit pour Dieu, Dieux : Ciel, à qui voulez-vous désormais que je sois ?

Les secrets de mon âme et les soins de ma vie. (Corn.)

— **Ciel ! O ciel ! Juste ciel ! Juste ciels !**

Loc. interj. exprimant l'admiration, la joie, la crainte, etc. :

Il ne vit plus d'ciel ! (Corn.)

Justes ciels ! me trompé-je ? (Id.)

Ciel ! quel nombre d'innocentes beautés ! (Rac.)

— Par analog. Le dais sous lequel se porte le saint sacrement le jour de la Fête-Dieu : Porter le ciel. || Vieux.

— Le couronnement, le haut d'un lit : Un ciel de lit. Il n'y a pas en Orient de ciels de lit plus délicieux que le beau firmament étoilé. (Lam.)

— Le haut, le plafond d'une carrière de pierre : Des infiltrations percent les ciels de carrière.

— Carrière à ciel ouvert, celle qu'on exploite sans puits ni souterrain.

— Peint. La partie d'un tableau qui représente l'air : Le ciel d'un tableau. Ce peintre fait bien les ciels.

— Aspect particulier du ciel de tel ou tel pays : Le Lorrain reproduit les ciels de Rome lors même qu'il peint le soleil couchant sur la mer. (Châteaub.)

— **Gramm.** Ciel, employé au propre ou dans le sens de température, climat, les ciels au pluriel : Les ciels annoncent la gloire de Dieu. (Pasc.)

Là vous pourriez trouver, sous de riants asiles, Des ciels toujours sereins, des nuits toujours tranquilles. (M. J. Chénier.)

— V. Hugo a, par euphémie, employé dans les Chants du crépuscule ciels pour ciels :

Alors près vers ciels bleus, eaux vives, etc.

Ciells bleus ont été désagréable à l'oreille, et le poète a préféré ciels, quoique moins exact. Balzac a dit de même :

Ils étaient occupés à contempler un de ces ciels purs dans lesquels les derniers rayons du soleil jettent de faibles teintes d'or et de pourpre. Il ne faut pas s'autoriser de ces exemples.

— Il fait ciels au pluriel seulement en termes de peinture et quand il désigne le haut d'un lit ou le plafond d'une carrière : Les ciels de lit. Les ciels de ces tableaux sont bien traités. Des ciels de carrières. (Ac.)

Syn. Ciel, Paradis. Ces deux mots ne sont synonymes que dans le style religieux ; mais ils diffèrent essentiellement par le sens. Le ciel est le séjour de la gloire ; le paradis, celui de la béatitude. Pour distinguer une religion qui ne promet aux justes que des jouissances intellectuelles de celle qui leur destine des plaisirs sensuels, on dira le ciel des chrétiens et le paradis des mahométans.

CIERGE, **n. m.** (cierge.) Pron. ci-érj. — Longue chandelle de cire employée dans les diverses céré-

monies de l'Église. *Caneux bœuf. Un gros caneux. Caneux blanc, jaune. Allumer un caneux.* (Acad.)

— *Cierge pascal, cierge de grande dimension que l'on bénit dans chaque paroisse pour la fête de Pâques. Ce cierge, sur lequel on écrivait autrefois la liste des fêtes mobiles, restait toute l'année dans l'église. Aujourd'hui le diacre y attache cinq grains d'encens qui rappellent les cinq fêtes mobiles de l'année des chrétiens.*

— Fam. Être droit comme un cierge, être, se tenir très-droit.

— Hydrol. *Cierges d'eau, jets d'eau menus et perpendiculaires qui se trouvent sur la même ligne.*

— Zool. Espèce de polypier du genre des silliers.

— Comm. *Cierge pascal, nom marchand d'une coquille univalve, du genre des Caneux.*

— Bot. *Cactier : Caneux du Pérou. || Cierge amer ou cierge laiteux, l'euphorbe des Canaries. || Cierge maudit, la molène noire. || Cierge de Notre-Dame, la molène ordinaire ou bouillon blanc.*

CIERGÉ, ÉE, part. pass. du v. *Cierger* : *Étoffe cierge.*

— Mar. Il se dit d'une continuité de vagues très-étroits : *La mesure de ce bâtiment est bien cierge.*

CIERGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cierge.) Pron. *ciér-jé*. — Il prend l'e muet euphonique après le radical *ciér* toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : il *ciérge*, nous *ciérgeons*, etc. — Enduire une étoffe de cire aux endroits où elle a été coupée, pour empêcher qu'elle s'effile : *Commencer une étoffe.*

CIERGIER, n. m. (cierger.) Pron. *ciér-jé*. — Celui qui fait, qui vend des cierges.

CIGALE, n. f. (cicada; lat.) Pron. *cigal*. — Genre d'insectes hémiptères, à trois yeux lisses; les mâles portent de chaque côté de la base de l'abdomen un organe à l'aide duquel ils produisent un bruit particulier par la tension et le relâchement alternatif d'une membrane sèche : *Petite cigale. Cigale pointée, noire. Cigale naine. Le chant de la cigale. J'ai entendu chanter les cigales. Les cigales font entendre pendant les chaleurs de la canicule une stridulation perpétuelle et monotone.* (Richard.)

— Mar. Organe d'une ancre ou d'un grappin.

CIGARE, n. m. (cigarro, esp.) Petit cylindre formé d'une feuille de tabac à fumer roulée sur elle-même ou des brins de tabac enveloppés dans une feuille : *Les cigares de la Havane sont les plus estimés. Fumer un cigare. Un paquet de cigares. Avoir un cigare à la bouche.* (Acad.) Le *cigare* est la complémentation indispensable de toute vie inactive et élégante. (G. Sand.)

Trois cigares, le noir, quand le jeu vous ennuit. J'est un moyen divin de mettre à mort le temps. (A. de M.)

CIGARETTE, n. f. (cigare, dim.) Pron. *ci-gar-èr*. — Petit cigare qu'on fait soi-même avec du tabac découpé et roulé dans un petit morceau de papier ou de paille de maïs.

— Préparation de camphre et d'autres substances mises sous forme de petits cigares : *Des cigarettes de camphre.*

CIGOGNE, n. f. (ciconia; lat.; m. sign.) Pron. *ci-go-ga*. — Zool. Oiseau de l'ordre des échassiers et de la famille des culirostres, caractérisé par un bec gros, médiocrement fendu, sans lousse ni sillons. On en connaît deux espèces, la cigogne blanche et la cigogne noire : Dans l'attitude du repos la Cigogne se tient sur un pied. (Buff.)

La cigogne au long bec, emmanché d'un long cou. (La F.)

— Prov. Contes de la cigogne, à la cigogne, contes ridicules et dépourvus de toute vraisemblance.

CIGOGNEAU, n. m. (cigogne, dim.) Pron. *ci-go-gniô*. — Zool. Un des noms vulgaires du petit de la cigogne.

CIGUÉ, n. f. (cicuta; lat.) Pron. *ci-gu*. — Bot. Plante de la famille des Umbellifères; elle est caractérisée par ses fleurs blanches et ses fruits globuleux : *La petite ciguë ou noix des jardins. La ciguë aquatique. La ciguë vireuse.*

— Une des variétés, la grande ciguë, fournit un poison très-actif qui paraît dû à un alcaloïde particulier qu'on a appelé Conicine.

— Le poison extrait de la grande ciguë, dont les Athéniens se servaient pour donner la mort à ceux que l'aropage avait condamnés : *Socrate et Phocion furent condamnés à boire la ciguë.* (Acad.)

CIL, n. m. (cilium; lat.) Pron. *sil* ou *ci-er*. — Le poil long et roide qui borde les paupières : *De longs cils. Les cils des paupières. Il n'y a que l'homme et le singe qui aient des cils aux deux paupières.* (Buff.) Il a les cils peints en noir ainsi que les sorcières. (Lam.)

Jaunes comme ceux d'une femme, ses yeux n'avaient presque point de cils. (M. de Balzac.)

Dans ses yeux bleus que de traitement ! (C. Del.)

— Bot. Poil soyeux qui borde certaines parties des plantes.

CILIAIRE, adj. des 2 g. (cil.) Pron. *ci-li-èr*. — Qui est garni de cils, qui se rapporte aux cils : *Le bord ciliaire des paupières.*

— Anat. *Nerfs ciliaires, nerfs qui tirent leur origine du nerf nasal, et spécialement de la partie antérieure du ganglion ophthalmique. || Veines ciliaires, veines qui se rendent dans la veine ophthalmique. || Artères ciliaires, artères fournies par l'ophtalmique, au-dessus du nerf optique. || Muscle ciliaire, l'orbiculaire des paupières.*

— **Ciliaire, n. f.** Bot. Genre de mousses.

— **Ciliaires, n. m. pl.** Zool. Genre de poissons de la mer des Indes.

CILICE, n. m. Pron. ci-lis. — Large ceinture ou sarrau d'étoffe grossière, ordinairement de poil de chèvre, de crin de cheval, ou de tout autre poil rude et piquant, que l'on porte sur la peau par mortification : *Il était courbé sous la haine et sous le cilice. (Fléch.) Judith pleura constamment la mort de son époux dans le jeûne et dans le cilice. (Mass.) En jetant les armes que la douleur avait attaché à ses os, il se leva sublime et radieux comme s'il fait déjà entrer au séjour des récompenses divines. (G. Sand.)*

Mais quel est cet air sombre et ce cilice affreux ? (Rac.)

Quand vous pouvez choisir l'anneau ou le cilice, Vous choisissez. (C. Del.)

CILIE, ÉE, adj. (cil.) Dont le bord est garni de cils : *Les paléales de la caprine sont ciliées. (Acad.) Anthères ciliées. Groins ciliés. Stigmate cilié. Écailles ciliées. Ailes ciliées.*

CILIORRANCHE, adj. des 2 g. (cilium, cil; lat.; brachio, branchio; gr.) Zool. Qui a des branchies en forme de nids.

— **Ciliorranches, n. m. pl.** Classe de mollusques dont le manteau est bordé de cils.

CILIOGRADE, adj. des 2 g. (cilium, cil, gradus, pas; lat.) Zool. Qui marche au moyen de cils.

— **Ciliogrades, n. m. pl.** Famille de zoophytes, dont le corps est pourvu de cils servant à la locomotion.

CILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Ciller.

CILLER, n. m. (ciller.) Pron. *ci-y-man*. — Action de ciller les paupières : *Callerment d'yeux.*

CILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cil.) Pron. *ci-lé*. — Fermer et rouvrir instantanément les yeux et les paupières : *Il ne fait que ciller les yeux. Ciller les paupières.* (Acad.)

— Absol. On ne peut regarder le soleil sans ciller. (Acad.) On lui a tiré un coup de pistolet aux oreilles, et il n'a seulement pas cillé. (Id.)

— Fam. Personne n'ose ciller devant lui, personne n'ose résister.

— Faucon. Couvrir les cils ou les paupières d'un oiseau de proie, afin qu'il ne voie point la lumière et qu'il ne se débâte point.

— Il se dit d'un cheval lorsque des poils blancs apparaissent vers l'arcade orbitaire ou les tempes; c'est un signe de vieillesse avancée.

— **Se ciller, v. pr.** Il se dit dans ce dernier sens : *Ce cheval se cille.*

CILLOSE, n. f. (cil.) Pron. *ci-lôse*. — Tremblement continu de la paupière supérieure.

CILMAISE, n. f. V. Cymaise.

CILMAIRE, n. f. Bot. Genre de linaires purpurines, efficace contre les pertes de sang et les hémorrhoides.

CILMALÉE, n. f. Mus. Partie du plein jeu de l'orgue.

CIMBRE, n. m. Zool. Espèce de gade.

CIME, n. f. (cymus, très-haut; lat.) Le sommet, la partie la plus haute d'un corps terminé en pointe, comme une montagne, un arbre, un mât, etc. *La cime d'une montagne. Sur la cime d'un roc. (Boil.) La cime des arbres, etc. Les dénivelés montent jusqu'à la cime des plus grands arbres. La cime de la montagne était couverte de neige.* (Acad.)

— Poétiq. *La double cime, ou le mont à double cime, le Parnasse, qui était terminé par deux sommets : Les nymphes de la double cime. (La Motte.)* Les Muses.

— Bot. *Cime ou Cyme, L'ensemble des branches qui terminent une cime nue.*

— Mode d'inflorescence consistant en ce que la tige ou le rameau principal se termine par une fleur accompagnée à sa base de deux bractées opposées ou d'un plus grand nombre de bractées verticillées : *Le sureau a des fleurs en cime.* (Acad.)

CIMENT, n. m. (cementum, moellon; lat.) Pron. *ci-man*. — Toute matière gluante, tenace, propre à lier entre elles des pierres, des briques, etc. : *Mettre du ciment entre les pierres d'une muraille.* (Acad.) On appelle *ciment* de l'argile très-cuite et pulvérisée grossièrement. (Bongoust.) Les ciments varient selon la diversité des emplois. Bâtir à chaux et à ciment.

— Prov. et fig. *Cela est fait à chaux et à ciment, est fait solidement.*

— Fig. Ce qui appuie, soutient, affermit : *Pouvoir et raison, voilà les deux ciments de l'état qui se compose d'une aggrégation de familles et de choses mises en commun.* (Lermier.) La vertu est la cime de la puissance des nations; elles tombent dès qu'elles sont corrompues. (Séguier.)

— *Ciment romain ou des Romains, produit pulvérisé de la calcination d'un mélange de carbonate de chaux et d'argile, ayant la propriété d'acquiescer sous l'action de l'air ou celle de l'eau une très-grande dureté : Le ciment des Romains était d'une perfection qu'on a peine à égaler.* (Acad.)

— *Ciment hydraulique, ciment mêlé avec de la chaux grasse qui forme un mortier qui se durcit à l'eau.*

CIMENTÉ, ÉE, part. pass. du v. Cimentier : *Une pierre bien cimentée.*

— Fig. *Une opulente cimentée du sang des peuples.* (Rons.)

CIMENTIER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (ciment.) Lier avec du ciment; enduire de ciment : *Cimentier du pavé. Cimentier le bassin d'une fontaine.*

— Par analog. *Cimentier toutes les parties d'un empire.* (Montesq.)

— Fig. Confirmer, affermir : *Cimentier l'amitié. Les martyrs ont cimenté la foi par leur sang. Cimentier la paix par une alliance.* (Acad.)

CIMENTIER, n. m. (ciment.) Techn. Celui qui fait le ciment.

CIMETÈRE, n. m. (chimeir; turc.) Pron. *ci-mè-èr*. — Sorte de sabre à lame très-large, recourbé vers son extrémité; il est surtout en usage chez les Turcs : *C'est le cimètère à la main que les Turcs se rendent si redoutables.*

... Jamais les chrétiens ne répandront la terre Sur un chrétien par lui frappé du cimètère. (C. Del.)

CIMETIÈRE, n. m. (cimetière; gr.) Pron. *ci-mè-ti-èr*. — Lieu découvert et ordinairement clos de murs dans lequel on enterre les morts : *Porter un corps au cimetière. Un cimetière de village. La vallée de Josaphat semble avoir toujours servi de cimetière à Jérusalem. (Châteaub.) L'égalité est au cimetière; mais elle n'est que là. (Lévis.) En France il n'y a plus de cimetière dans l'enceinte des villes.* (Acad.)

— Fig. Lieu où la mort frappe et sévit : *Ce pays est le cimetière des étrangers.*

Fait des champs d'alentour de vastes cimetières. (La F.)

CIMETTE, n. f. (cime, dim.) Pron. *ci-mè-tte*. — Horticult. Rejeton que poussent certains choux et qu'on nomme aussi Choux de Bruxelles.

CIMICAIRE, n. f. (cimas, punaise; lat.) Pron. *ci-mi-kèr*. — Bot. Plante de la famille des Renonculacées que son odeur forte rend propre à chasser les punaises.

CIMICIDE, adj. des 2 g. (cimas, icis, punaise; lat.; cido, forme; gr.) Pron. *ci-mi-sid*. — Zool. Qui ressemble à une punaise.

CIMIER, n. m. (cime.) Pron. *ci-mi-èr*. — Ornement qui forme la partie supérieure d'un casque, et qui est ordinairement surmonté d'une aigrette ou d'une touffe de plumes ou de crin. Il avait un sphinx, un lion pour cimier. (Acad.) Une figure de serpent formait le cimier de son casque. (Barthel.)

Mais quel pouvoir brise sous son épée Les cimiers d'or et les casques d'airain. (C. Del.)

— Rhet. Tout objet posé sur le casque qui surmonte l'écu des armoiries.

— Bouch. Pièce de bœuf charnue, prise sur le quartier de derrière : *Une pièce de cimier, du cimier.*

— Vêner. Croupe du cerf qui dans la curée se donne au maître de l'équipage : *Du cimier de cerf.*

CIMOLÉE ou CIMOLLE, n. f. (cimolus.) Sorte d'argile qui se trouve principalement à Cimolite, île de l'Archipel, et qui servait chez les anciens aux usages pour lesquels on emploie aujourd'hui la terre sigillée.

— Adj. *Matière cimolée ou, cimolite, dépôt d'oxyde de fer qui recouvre les métaux à aiguiller.* || On l'appelle aussi *Bois de couteillers*.

CIMOLITE, n. f. Pron. *ci-mo-lit*. — Miner. Sorte d'argile que les anciens tiraient de l'île de Cimolite, et qu'ils employaient à dégraisser les étoffes.

CINOSSE, n. f. Pron. ci-moss. — Comm. Lisière d'une sorte de taffetas de Gènes.

CINABRE, n. m. (xuvépa, mauvaise odeur; gr.) Minéral rouge fort pesant, résultant d'une combinaison naturelle ou artificielle du mercure avec le soufre : Le vermillon n'est autre chose que du cinabre pulvérisé. (Acad.)

— Les chimistes l'appellent *Sulfure rouge de mercure*.

— Fig. Couleur rouge :

Je voyais sur son char délatier les robes!

Sur son teint le cinabre et l'or sous ses habits. (La F.)

CINARA, n. f. Bot. Le genre artichaut.

CINAROCÉPHALE, adj. des 2 g. (xivépa, artichaut, κεφαλή, tête; gr.) Pron. ci-na-ro-cé-fal. — Bot. Qui a des fleurs semblables à celles de l'artichaut.

— **Cinarcéphales**, n. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CINCENELLE, n. f. Pron. çain-nél. — Navig. Cordage qui sert à haler les bateaux.

— Mar. V. **CINQUELLE**.

CINCHONINE, n. f. Pron. çain-ko-nin. — Chim. Alkali qu'on trouve dans l'écorce de quelques espèces de quinquinas.

CINCHONIQUE, adj. m. Pron. çain-ko-nik. — Chim. Il se dit des sels à base de cinchonine : Sels cinchoniques.

CINCLE, n. m. (cincus; lat.) Pron. çainkl. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux, de la famille des Morles; alouette de mer à collier.

CINCLESE, n. f. (xivépa; gr.) Pron. çain-kles. — Agitation, mouvement fréquent et peu étendu.

— Méd. Clignotement.

CINCLIDION, n. m. (xivépa, grillage; gr.) Bot. Genre de mousses. || On dit aussi *Cinclidie*, n. f.

CINDRE, n. m. Pron. çaindr. — Techn. Instrument de charpentier et de charron.

CINÉDOLOGIQUE, adj. (xivépa, chien, λόγος, parole; gr.) Littér. anc. Licencieux; il ne s'emploie que dans cette expression : *Poésies cinédoologiques*.

CINÉFACTION, n. f. (cinis, cendre, facere, faire; lat.) Réduction en cendre; cinération.

CINÉFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Cinéfier.

CINÉFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cinis, cendre, fieri, devenir; lat.) Réduire en cendres.

CINÉRAIRE, adj. (cinis, cineris, cendre; lat.) Pron. ciné-rér. — Il se dit d'une urne qui renferme les cendres d'un corps brûlé après la mort : Urne cinéraire.

CINÉRAIRE, n. f. (cinis, cendre; lat.) Pron. ciné-rér. — Bot. Genre de plantes à fleurs composées dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins d'agrément.

CINÉRATION, n. f. (cinis, cineris, cendre; lat.) Action de brûler, de réduire en cendres. || Réduction en cendres par le feu. || V. **INCINÉRATION**, plus usité.

CINÉRIFORME, adj. des 2 g. (cinis, cineris, cendre, forma, forme; lat.) Pron. ci-né-ri-form. — Qui a l'aspect, la consistance de la cendre.

CINGLAGE, n. m. (cingler; lat.) Pron. çaingh-laj. — Mar. Le chemin qu'un bâtiment fait ou peut faire en 24 heures. || Loyer des gens de mer. || Il a vieilli.

— Techn. Opération qui consiste à frapper avec de lourds martinets le fer sortant des feux d'affinerie, pour en faire jaillir le laitier et l'étirer en barres propres à être livrées au commerce.

CINGLANT, part. prés. du v. Cingler.

CINGLE, n. m. Pron. çaingl. — Zool. Poisson d'eau douce du genre Apon.

CINGLÉ, ÉE, part. pass. du v. Cingler : Avoir le visage cinglé d'un coup de fouet.

CINGLEMENT, n. m. Action de cingler; effet produit par ce qui cingle : Le cinglement d'un fouet.

CINGLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (seghin, naviguer; all.) Pron. çaingh-lé. — Mar. Naviguer dans telle ou telle direction : Nous cinglâmes à l'est. (Ac.) Il voguent, ils cinglent dans une mer où les autres se brisent. (La Br.) Une barque cingla légèrement en avant de la petite flotte. (G. Sand.)

— Naviguer : Cingler en haute mer.

— V. tr. ou act. Frapper avec quelque chose de souple et de mince : Il lui a cinglé le visage d'une housine. (Acad.) Cingler le visage de quelqu'un d'un coup de cravache.

— Par analog. En parl. d'un vent froid et vif, de la grêle, de la neige, de la pluie : Le vent, la pluie nous cinglaient le visage.

— Absol. Le vent cingle. (Acad.)

— Techn. Forger ou corroyer le fer.

CINNAMOME, n. m. Pron. cinn-na-monn. — Sorte d'aromate; la cannelle : On croit communément que la cannelle est le cinna-mome des anciens. (Acad.)

CINQ, adj. numér. des 2 g. (quinque, lat.; m. sign.) Pron. çaint quand il ne s'appuie sur aucun mot ou qu'il est suivi d'une voyelle ou d'une h muette : Cinq enfants, cinq hommes (cin-kenfants, cin-khommes); on pron. çain, avant une consonne ou une h aspirée : Cinq garçons, cinq héros [çain garçons, çain héros].

— Nombre entre quatre et six : Trois et deux font cinq. Espace de cinq ans. (Acad.) Cinq garçons et cinq filles. (Id.) Les cinq doigts de la main. (Id.)

— En son quand il est assuré

Vaut mieux que cinq en espérance. (La F.)

Cinq chevaliers français ont conquis la Sicile. (C. Del.)

— Cinquième : Le nombre, le numéro cinq. Livre, page cinq. Charles cinq.

— Rang. Le dernier cinq, argent prêt à un pour cinq, ou à vingt pour cent :

Cent francs au dernier cinq combien font-ils ? Vingt livres. (Boul.)

— Subst. Nous partirons le cinq du mois. (Acad.)

— Le chiffre qui représente ce nombre : Faire un cinq. Deux cinq de suite font cinquante-cinq. Le produit de cinq multiplié par trois. (Acad.)

— Prot. et pop. Mettre cinq et retirer six, mettre les cinq doigts dans un plat, et en retirer quelque bon morceau.

— Donner cinq et quatre, la moitié de dix-huit, appliquer deux soufflets, l'un de la main, l'autre du revers.

— J. de cartes. La carte marquée de cinq points : Le cinq de cœur, de carreau, etc.

— J. de dés. Le dé marqué de cinq points : Amener deux et cinq.

CINQUAIN, n. m. (cinq; lat.) Pron. çain-hain. Anc. Milit. Ordre de bataille d'une armée rangée en cinq masses.

CINQUANTAINE, n. f. (cinquante; lat.) Pron. çain-kan-tain. — Nombre de cinquante : Une cinquantaine de personnes. Une cinquantaine de francs.

— Absol. L'âge de cinquante ans : Avoir la cinquantaine. Atteindre la cinquantaine. Avoir passé la cinquantaine.

— Fête qu'on célèbre au bout de cinquante années de mariage et d'exercice d'une fonction : Ces époux ont fait la cinquantaine; ils ont fêté la cinquantaine de leur mariage. (Acad.)

— Anc. Compagnie urbaine de cinquante hommes commandés par un cinquantenier.

CINQUANTE, adj. numér. des 2 g. (quingenta, lat.; m. sign.) Pron. çain-kant. — Nombre composé de cinq dizaines; cinq fois dix : Cinquante hommes. Cinquante francs. Le nombre cinquante. Le numéro cinquante.

Le jour de mon départ je t'en ai confié

Cinquante mille francs; donne-m'en la moitié. (C. Del.)

— Cinquantième : Page cinquante. L'article cinquante du Code civil. Le numéro cinquante.

— N. m. Cinquante multiplié par deux égale cent.

— Le chiffre, le numéro cinquante : Le cinquante est tombé, est sorti.

CINQUANTIÈME, n. m. (cinquante; lat.) Pron. çain-kant-tiém. — Anc. Celui qui commande cinquante hommes; il s'est dit en parl. des chefs de la milice et de la police des villes : On fit avorter les cinquantiers. (Acad.)

CINQUANTIÈME, adj. numér. des 2 g. (cinquante; lat.) Pron. çain-kant-tiém. — Nombre ordinal de cinquante : Le cinquantième chapitre. L'article cinquantième. Vous êtes le cinquantième, la cinquantième sur la liste. (Acad.)

— N. m. La cinquantième partie d'un tout; chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en cinquante parties égales : Il en aura le cinquantième. Il a un cinquantième dans les bénéfices. Trois cinquantiers. (Acad.)

CINQUENELLE, n. f. Mar. Cordage pour l'artillerie.

CINQUÈME, adj. numér. des 2 g. (cinq; lat.) Pron. çain-kiém. — Nombre ordinal de cinq : Le cinquième jour. Le cinquième mois. Le cinquième chapitre. Le cinquième étage. Le cinquième année.

— Il est arrivé, il est venu lui cinquième, il est arrivé et est venu en compagnie de quatre autres.

— N. m. Il demeure au cinquième. Le cinquième du mois.

... On appointe la cause,

Le cinquième ou sixième avril cinquante-six. (Rac.)

— La cinquième classe d'un collège : C'est écuyer est en cinquième. (Acad.) Un professeur de cinquième.

— N. m. Écolier qui est en cinquième : En moins d'un an, je devins fort cinquième. (Châteaub.)

— La cinquième partie d'un tout ou simpl. La cinquième, chaque partie d'un tout qui est ou que

l'on conçoit divisé en cinq parties égales : L'hortogerie occupe à Genève plus de la cinquième partie des habitants. (D'Alemb.) Il a sa cinquième dans les bénéfices. (Acad.) Il est héritier pour un cinquième. (Id.) Saint-Domingue nous fournissait autrefois les trois cinquièmes de nos denrées coloniales. (Chaptal.)

— Anc. Le cinquième, taxe levée par les rois de France et qui consistait dans la cinquième partie du revenu des biens-fonds. || V. **QUINZ**.

CINQUIÈMENT, adv. (cinquième; lat.) Pron. çain-kiém-man. — En cinquième lieu : Premièrement, deuxièmement, troisièmement, quatrièmement, cinquièmement.

CINTRAGE, n. m. (cintre; lat.) Mar. Action de cintrer. || On écrit aussi *Centrage*.

CINTRE, n. m. (xévrop, centre; gr.) Pron. çaintre. — Archit. Figure en arc de cercle : Cintre surbaissé. Cette cave est en cintre. Les aiguilles de ses nombreux minarets, les cintres de ses dômes délaissant se décomposent à nu et croissent sur le bleu d'un ciel d'Orient. (Lamart.)

— Plein cintre, forme du demi-cercle régulier.

— Appareil de charpente sur lequel on bâtit les voûtes de pierre : Poser, lever les cintres.

— Théât. Partie d'une salle de spectacle au-dessus du théâtre.

— Loges du cintre, le dernier rang des loges, celui qui est immédiatement au-dessous du plafond.

— Mar. V. **CINTRES**.

CINTRE, ÉE, part. pass. du v. Cintrer : Une porte cintrée.

— Blas. Il se dit du globe impérial entouré d'un cercle horizontal et d'un demi-cercle vertical, et des couronnes royales qui sont fermées : Couronne cintrée de deux cintres ou de deux diadèmes.

CINTREZ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cintre; lat.) Faire un cintre, bâtir en cintre : Cintrez une galerie. Cintrez une porte. || Mar. V. **CINTRES**.

CIOCOQUE, n. f. Bot. V. **CACOCOQUE**.

CION, n. m. (xiov, colonne; gr.) Anat. Luette enfiée entre les amygdales.

— Excroissance caronculeuse de la matrice.

CIONITE, n. f. (xiov, luette; gr.) Méd. Inflammation de la luette.

CIOUTAT, n. m. Pron. ci-ou-ta. — Horticult. Raisin; espèce de chasselas de La Ciotat.

CIPAYE, n. m. (sepahi, soldat; pers.) Pron. ci-pa-y. — Nom du soldat indien à la solde de la compagnie des Indes : Corps de cipayes.

CIMPE, n. f. Relat. Fécule de la racine de manioc.

CIPOLIN, adj. m. (cipolla; ital.) Pron. ci-pou-lin. — Marbre présentant des veines dont la disposition imite celle des tuniques de l'oignon : Le portique du temple d'Antonin et de Faustine est formé par dix grosses colonnes d'un seul bloc de marbre cipolin. Le marbre cipolin est fort rare; les anciens l'appelaient lapis carystius. (Stendhal.)

— Subst. Des Cipolins.

CIPPE, n. m. (cippus, m. sign.; lat.) Pron. cip. — Arch. Demi-colonne sans chapiteau, sur laquelle on grave ordinairement quelque inscription.

— Anc. Pièce pour élever les retranchements.

— Borne qui marquait la limite d'un champ.

— Anc. cout. Instrument de torture; entraves, ceips.

CIPURE, n. f. (cape, oignon; lat.) Plante herbacée de Guyane, de la famille des Iris.

CIRAGE, n. m. (cire; lat.) Pron. ci-raj. — Action de cirer : Le cirage d'un parquet. Il a employé beaucoup de temps à ce cirage.

— Le résultat de cette action : Un beau cirage.

— La cire qu'on applique sur quelque chose : Cirage des toiles, des taffetas, etc.

— Toute composition qu'on étend sur la chaussure pour la rendre noire et luisante : Cirage anglais. Du cirage luisant. Un marchand de cirage. Une bouteille de cirage. (Acad.)

— Tableau peint en camaïeu de couleur de cire jaune. || Peu usité.

CIRCAËTE, n. m. (xipros, faucon, àvéc, aigle; gr.) Pron. cir-ca-ët. — Zool. Espèce d'aigle.

CIRCASSIENNE, n. f. Pron. cir-ca-sienn. — Comm. Ploffe de laine croisée.

CIRCE, n. f. (Circe, n. pr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Onagracées; on l'employait autrefois dans la composition de certains charmes. || Vulg. Herbe de Saint-Etienne, Herbe aux sorciers.

CIRCELLE, CERCELLE ou **CERCERELLE**, n. f. Vulg. La sarcelle.

CIRCINAL, ALF, adj. (circuit, cercle; lat.) Bot. En parl. des feuilles, Qui est roulé sur soi-même recouvert du haut en bas.

CIRCOMMÉRIIDIEN, *ienne*, adj. (*circum*, autour; lat., et *méridien*.) Astr. Qui a lieu au voisinage du méridien.

— *Hauteurs circomméridiennes*, celles qui s'observent à la hauteur du méridien.

CIRCOMPOLAIRE, adj. des g. (*circum*, autour, *pola*, pôle; lat.) Pron. *cir-kom-pô-lair*. — Qui environne les pôles terrestres : *Les régions, les mers circompolaires*.

— Astr. Il se dit des étoiles et des constellations assez voisines du pôle pour que leur cercle diurne se trouve tout entier au-dessus de l'horizon; ce qui les rend constamment visibles soit à l'œil, soit à l'aide des instruments.

CIRCELLIONS, n. m. pl. Pron. *cir-kon-cél-lion*. — Hist. relig. Hérétiques qui soutenaient que le pape et tout le reste des prêtres étaient simoniaques, hérétiques, pharisiens et indignes d'administrer les sacrements. Ils parurent en Souabe au treizième siècle.

— Secte de donatistes qui se signalèrent en Afrique au quatrième siècle par leurs violences; ils martyrisaient les prêtres et brûlaient les églises.

CIRCONCIRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (*circum*, autour, *cedere*, couper; lat.) Pron. *cir-kon-cir*. — (Je circoncois, nous circoncoisons, vous circoncoisez, ils circoncoisent; je circoncoisais, nous circoncoisions; je circoncoierai, nous circoncoierons; je circoncoierais, nous circoncoierions; circoncois, circoncoisiez; que je circoncoie; que je circoncoiez; circoncoisant; circoncois, us.) Couper le prépuce : Il était ordonné dans l'ancienne loi de circoncoiser les enfants mâles. Les juifs, les mahométans font circoncoiser leurs enfants mâles. (Acad.)

CIRCONCIS, *ise*, part. pass. du v. Circoncoire : Un enfant circoncis.

— N. m. Un circoncois, un enfant, un homme qui a le prépuce coupé.

— Bot. Fruit capsulaire qui s'ouvre transversalement en deux parties.

CIRCONCISANT, participe présent du verbe Circoncoire.

CIRCONCISEUR, n. m. Celui qui circoncoit. || Pou unité.

CIRCONCISION, n. f. (*circum*, autour, *ci*, cir-kon-cision. — Action de circoncoire : La circoncoision était ordonnée dans l'ancienne loi. (Acad.) La circoncoision dans la loi ancienne a été remplacée par le baptême dans la loi nouvelle. La circoncoision est d'un usage général en Afrique. (Rayn.) Ils pratiquent la circoncoision, dont ils ne se souviennent plus. (Chamf.)

— La fête de la Circoncoision ou simpl. La Circoncoision, le jour où l'Eglise célèbre la circoncoision de Notre-Seigneur : La Circoncoision est le premier jour de l'année. (Acad.)

— Fig. Style de l'Écrit. La circoncoision du cœur, la circoncoision des lèvres, retranchement des mauvais desirs, des mauvaises pensées, des paroles contre la charité ou la pudeur.

CIRCONFÉRENCE, n. f. (*circum*, autour, *fero*, je porte; lat.) Pron. *cir-kon-fé-rans*. — Le contour d'un cercle : Toutes les lignes droites tirées du centre et terminées à la circonférence sont égales en longueur. (Acad.) Tous les points de la circonférence sont également éloignés d'un point intérieur nommé centre. La circonférence de la terre. La circonférence du globe. On divise la circonférence en 360 degrés. (Arago.)

— Fig. Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. (Pasc.)

— Par extens. Toute sorte d'enceinte, bien qu'elle ne soit pas d'une rondeur géométrique : Cette ville enferme plusieurs jardins dans sa circonférence. (Acad.) Cette place a une vaste circonférence.

— Fig. Espace indéterminé : Rome faisait sentir sa puissance sans pouvoir l'étendre et dans une circonférence très-petite. (Montesq.)

— Méd. La surface extérieure du corps : Le sang est porté du centre à la circonférence par les artères et rapporté de la circonférence au centre par les veines. (Acad.)

CIRCONFLEXE, adj. des g. (*circumflexus*; lat.) Pron. *cir-kon-fleks*. — Gramm. Il se dit d'un signe orthographique appelé *accent circonflexe*, qu'on met sur les voyelles devenues longues par la suppression d'une lettre sur laquelle elles s'appuyaient; ainsi l'on écrit *âge* pour *aige*, *été* pour *teite*, *gîte* pour *giste*, *roûle* pour *roole*, *flûte* pour *fluste*.

— Il se dit aussi des lettres qui prennent cet accent : Un *â*, un *ô* *circonflexes*.

— Gr. gr. Verbes *circonflexes*, verbes contractes.

— Fig. et Fam. Tortu, de travers : Une *jamb* *circonflexe* (J.-B. R.)

Ma poitrine est toute contracte :

Enfin je suis tout *circonflexe*. (Searron.)

CIRCONJACENT, *ENTE*, adj. (*circum*, autour, *jacere*, être étendu; lat.) Pron. *cir-kon-jan-çan*, çant.

— Néol. Environnant : Pays *circonjacent*.

CIRCONLOCUTION, n. f. (*circum*, autour, *loqui*, parler; lat.) Sorte de circuit de paroles; périphrase : Parler par *circonlocution*. User de *circonlocution*. Toute *circonlocution* affaiblit le discours. (Fén.) Les *circonlocutions* sont la marque d'une langue pauvre. (Volt.) La grand usage de la *circonlocution* est dans les choses de délicatesse, de finesse et de déceance. (Marm.) L'homme qui tenait le glaive suspendu sur un peuple et sur une armée n'avait pas besoin de s'envelopper des misérables *circonlocutions* des rhéteurs. (Ch. Nod.)

CIRCONSCRIPTION, n. f. (*circum*, autour, *scribere*, décrire; lat.) Pron. *cir-kon-scrip-cion*. — Ce qui borne, ce qui limite l'étendue d'un corps : La *circonscription* est une propriété naturellement inséparable des corps. (Acad.)

— Administr. La division civile, militaire ou ecclésiastique d'un territoire : Établir une nouvelle *circonscription*. (Acad.) La *circonscription* des diocèses.

— Géom. Action de circoncoire une figure à un cercle.

CIRCONSCRIRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (*circum*, autour, *scribere*, décrire; lat.) Pron. *cir-kon-scri-rir*. — (Je circoncois, tu circoncois, il circoncoit, nous circoncoisons, vous circoncoisez, ils circoncoisent; je circoncoierai, nous circoncoierons; je circoncoierais, nous circoncoierions; circoncois, circoncoisiez; que je circoncoie; que je circoncoiez; circoncoisant; circoncois, us.) Tracer des limites, des bornes autour de, etc. : Circoncoire une culture.

— Géom. Circoncoire une figure à un cercle, tracer une figure dont les côtés touchent le cercle : Circoncoire un polygone à un cercle.

— Se circoncoire, v. pr. Être circoncoit : Dieu est un être infini qui ne se peut circoncoire ni par les lieux ni par les temps. (Acad.)

CIRCONSCRIT, *ITE*, part. pass. du v. Circoncoire. Qui est limité : Terrain *circonscrit*.

— Espace très-circonscrit, espace très-résumé.

— Fig. Pouvoir circonscrit, renfermé dans des limites légales.

— Méd. Tumeur circoncoite, tumeur bien distincte des parties auxquelles elle est contiguë. On dit de même : Inflammation *circoncoite*.

— Math. Hyperbole circoncoite, courbe hyperbolique du 3^e degré, qui coupe ses asymptotes, et dont les branches renferment au dedans d'elles les parties coupées de ces mêmes asymptotes.

CIRCONSCRIVANT, p. prés. du v. Circoncoire.

CIRCONSPÉCT, *ECTE*, adj. (*circum*, autour, *spectare*, regarder; lat.) Pron. *cir-kon-spék*, pékt. — Retenu, discret : Un homme *circonspéct*. Une femme *circonspécte*. Il est *circonspéct* dans ses actions, dans ses paroles. Il faut être *circonspéct* à l'égard des traditions. (Volt.)

— En parl. des manières, des habitudes, etc., Qui porte le caractère de la discrétion, de la retenue : Conduite *circonspécte*. Une bouche sage et *circonspécte*. (Fléch.) La véritable amour n'est ni téméraire ni d'opporé, la crainte le rend *circonspéct*. (J.-J. Rouss.) Elle lui apprit par des paroles poliment *circonspéctes* qu'elle ne devait pas compter sur son appui. (H. de Balz.)

CIRCONSPÉCTION, n. f. (*circum*, autour, *spectare*, regarder; lat.) Pron. *cir-kon-spék-cion*. — Qualité de l'homme circonspéct, prudence dans les actes et dans les paroles : Une sage *circonspéction*. Il faut user de grande *circonspéction*. Il apporta beaucoup de *circonspéction* dans cette affaire. Agir, parler avec *circonspéction*. (Acad.) La *circonspéction* des grues a été établie dans les hiéroglyphes comme le symbole de la vigilance. (Buff.) Les préjugés même doivent être discutés et traités avec *circonspéction*. (Duclos.) Les carasses contrefaites et la triste *circonspéction* d'un courtisan. (La Br.)

Syn. Circonspéction, retenue. La *circonspéction* est une grande mesure dans la langue; la retenue est une extrême réserve dans la conduite. La *circonspéction* est une vertu quand elle est inspirée par le sentiment des bienséances; elle est un vice quand elle est inspirée par la dissimulation et qu'elle précède d'un calcul; la retenue dérive d'une source toujours honorable, du respect de soi ou du respect des autres.

CIRCONSTANCE, n. f. (*circum*, autour, *stare*, ce tenir; lat.) Pron. *cir-kon-s-tans*. — Fait secondaire qui accompagne le fait principal, ou fait important, particularité qui se joint comme pour le rendre plus complet : *Circonstance légère*. Grève *circonstance*. Exposer un fait et en rapporter jusqu'à la moindre *circonstance*. (Ac.) Expliquer les *circonstances* des temps, des personnes et des lieux. (Boss.)

— L'occasion, la conjoncture, l'état actuel des choses dans un moment précis : Faire allusion à la *circonstance*. Se trouver dans les *circonstances* les plus difficiles. Que seriez-vous en pareille *circonstance*? Les *circonstances* deviennent impérieuses. La *circonstance* n'est pas favorable pour une telle entreprise. Se plier aux *circonstances*. (Ac.) || C'est le charme de l'illusion qui nous aveugle en une infinité de *circonstances*. (Marm.) On reconnaît dans le caractère de Cicéron cette disposition des avocats à changer de convictions et à se transformer, pour ainsi dire, suivant les *circonstances*. (Mérime.)

— Littér. Ouvrage, pièce de circonstance, une pièce de théâtre, un écrit inspiré par l'état des choses, par la disposition des esprits : Il lui avait fait obtenir la croix après une onzième pièce de *circonstance*. (H. de Balzac.)

— Polit. Loi de circonstance, loi extraordinaire, faite pour parer à des éventualités présentes, mais qui n'est plus appliquée aussitôt que ces éventualités sont pressées : Les lois restrictives sur la liberté individuelle sont des lois de *circonstance*.

— Jurispr. N. f. pl. Incidents et particularités qui accompagnent un fait. || *Circonstances aggravantes*, qui donnent une nouvelle force à l'accusation. || *Circonstances atténuantes*, qui diminuent les charges.

— *Circonstances et dépendances*, tout ce qui dépend d'une terre, d'une maison, d'un procès : Terre adjugée avec ses *circonstances* et *dépendances*. Procès renvoyé avec ses *circonstances* et *dépendances*. (Acad.)

— Rhétor. Lieux communs qui comprennent tout ce qui se rapporte à la personne, à la chose, au lieu, aux motifs, à la manière et au temps : Il y a trois espèces de *circonstances* : celles qui précèdent une action, celles qui l'accompagnent et celles qui la suivent. || SYN. V. CONJONCTURES.

CIRCONSTANCIÉL, *ELLE*, adj. (*circumstances*.) Pron. *cir-kon-s-tan-ciél*. — Qui tient aux circonstances : Des considérations *circonstanicielles*. (Th.)

— Gramm. Complément circonstanciel, qui exprime une circonstance de temps, de lieu, etc. || On l'appelle aussi *complément adverbial*. || V. COMPLÉMENT.

CIRCONSTANCIÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Circonstancier : Un fait bien *circonstancier*. Relation bien *circonstancier*. J'ai envoyé au ministre un mémoire très-*circonstancier*. (Volt.)

CIRCONSTANCIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*circumstances*.) Pron. *cir-kon-s-tan-ciér*. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et a^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. nous *circonstancierons*, vous *circonstanciez*. — Marquer, détailler les circonstances d'un fait, d'une affaire : Circonstancier une affaire, un fait. (Ac.) Il particularise et circonstancie toutes choses. (Boss.)

CIRCONVALLATION, n. f. (*circum*, autour, *vallum*, retranchement; lat.) Pron. *cir-kon-val-la-cion*. — Tranchée à parapet, à redoutes, à place d'armes, etc., que des assiégés élèvent autour de leur camp pour se garantir des attaques du dehors et s'opposer à ce que des secours arrivent à la place assiégée : Ligne de *circonvallation*. Faire la *circonvallation* d'un camp. (Ac.) Il avait prédit cette effroyable *circonvallation* qui devait environner la ville. (Boss.)

CIRCONVENIR, v. tr. ou act. irrég. a^e conj. (*circum*, autour, *venire*, venir; lat.) Pron. *cir-kon-ven-ir*. — (Je circoncois, nous circoncoisons, vous circoncoisez, ils circoncoisent; je circoncoierai, nous circoncoierons; je circoncoierais, nous circoncoierions; circoncois, circoncoisiez; que je circoncoie; que je circoncoiez; circoncoisant; circoncois, us.) Envelopper quelqu'un par des moyens artificiels, le déterminer à faire ce qu'on souhaite de lui : Il croyait le circoncoire par ses artifices. Il a circoncoire ses juges. Il s'est laissé circoncoire. (Acad.)

CIRCONVENTION, n. f. (*circum*, autour, *venire*, venir; lat.) Pron. *cir-kon-ven-tion*. — Tromperie artificieuse : User de *circonvention*. || Peu usité.

CIRCONVENU, *UE*, part. pass. du v. Circoncoire :

Elle a été circonvenue par sa famille. Une personne circonvenue.

CIRCONVOISIE, *INE*, adj. (circum, autour, vicin, voisin; lat.) Pron. cir-kon-vo-zie, zine. — Qui est voisin de, qui environne; il s'emploie généralement au plur. : Les peuples circonvoisins. Les communes circonvoisines. Lieux circonvoisins. Par leurs institutions religieuses et politiques, par leur langue même, les Étrusques différaient des peuples circonvoisins. (Lamhar.)

CIRCONVOLUTION, n. f. (circum, autour, volute, faire tourner; lat.) Pron. cir-kon-vo-lu-sion. — Succession de mouvements faits autour d'un centre commun : Faire plusieurs circonvolutions. (Acad.)

— Anat. Les contours que forment les intestins dans l'abdomen et les saillies sinuées du cerveau et du cervelet dans le crâne : Les circonvolutions cérébrales. Les circonvolutions intestinales.

— Mus. Ornement du plain-chant qui consistait à insérer trois notes entre l'avant-dernière et la dernière note de l'accord.

— Géom. Révolution d'une ligne : Un cône est formé par la circonvolution d'un triangle rectangle autour d'un de ses côtés de son angle droit.

CIRCUIT, n. m. (circuitus; lat.) Pron. cir-kui. — Encinte, tour : Le circuit de la ville. Le circuit des murailles. Faire le circuit des murs. Cette ville a une grande ligne de circuit. (Acad.)

— Détour : J'ai fait un grand circuit pour arriver chez vous.

— Fig. Circuit de paroles, abondance stérile de paroles : Quel circuit de paroles ont aussi bien rendu les mêmes idées. (J.-J. Rouss.)

— Rhétor. Discours qui a pour but d'indiquer certaines choses qu'on ne veut pas directement aborder.

— Jurispr. Circuit d'actions, série d'actions dirigées successivement contre diverses personnes de manière à donner lieu à une action récursoire des unes contre les autres.

CIRCUTION, n. f. (circut.) Pron. cir-kui-sion. — Anc. Contour.

— Action de tourner autour d'une chose; détour.

CIRCULAIRE, adj. des 3 g. (circulus, cercle; lat.) Pron. cir-ku-lêr. — Qui a la forme, la figure d'un cercle : Figure circulaire. Forme circulaire.

— Il se dit de ce qui se meut en décrivant un cercle : Mouvement circulaire.

— Arithm. Nombre circulaire, celui dont les puissances finissent par le caractère même qui marque la racine : L'ing est un nombre circulaire, parce que son carré est 25, son cube 125.

— Math. Fonctions circulaires, se dit des sinus, cosinus, tangentes, etc.

— Lettre circulaire ou simplement Circulaire, lettre écrite dans les mêmes termes et adressée à différentes personnes pour le même sujet : Écrire une lettre circulaire. Il adressa une circulaire à tous ses correspondants. Distribuer des circulaires. (Ac.)

— Anc. Il se disait des lettres par lesquelles les princes ou les évêques ordonnaient de fournir à ceux qui voyageaient par leurs ordres toutes les choses nécessaires à leur subsistance.

— Instruction écrite, adressée par les agents supérieurs du pouvoir exécutif à leurs subordonnés, au sujet de la conduite qu'ils doivent tenir : Circulaires ministérielles, administratives.

CIRCULAIREMENT, adv. (circulaire.) Pron. cir-ku-lêr-man. — D'une manière circulaire, en rond : Un corps qui se meut circulairement.

CIRCULANT, part. prés. du v. Circuler : Philolaüs avait prétendu que la terre était une planète circulant autour du soleil. (Arago.) De tous les corps circulant autour du soleil, Mercure en est le plus voisin. (Buff.) Ces richesses, circulant bientôt dans la nation, contribuèrent à lui faire supporter les frais de la guerre. (Volt.)

CIRCULANT, ANTE, adj. (circulans; lat.) En parl. des valeurs, Qui est en circulation : Richesses circulantes. Il y avait huit fois moins d'espèces circulantes en Italie qu'il n'en trouve aujourd'hui. (Volt.) Billets circulants. L'agriculture, de même que les fabriques, a des capitaux circulants. (Droze.) Ces papiers circulants étaient recevables en paiement des biens nationaux. (Thiers.)

CIRCULATEUR, n. m. Anc. Charlatan, bateleur.

— Méd. Partisan de la circulation du sang : J'ai contre les circulatoires soutenu une thèse. (Mol.)

CIRCULATION, n. f. Pron. cir-ku-la-sion. — Mouvement de ce qui circule : Le mouvement de circulation et le mouvement de rotation des planètes sont contemporains. (Buff.) La circulation du sang.

La circulation de la sève dans les plantes. (Acad.)

— La facilité d'aller et de venir sans rencontrer d'obstacle; ne se dit guère qu'à propos de la voie publique : La circulation est libre. La circulation est interrompue. Gêner, entraver la circulation des personnes, des voitures. (Ac.) Lorsque les peuples réunissent l'avantage d'être placés sur la route de la circulation la plus active, il se forma chez eux des entrepôts. (Chaud.)

— Par analog. : La circulation de l'air.

— Écon. polit. La circulation de l'argent, des capitaux, des effets de commerce, des marchandises, le mouvement des monnaies ou des marchandises lorsqu'elles passent d'une main dans une autre. L'argent n'est qu'un instrument de circulation. (Rayn.) || Toute marchandise ou denrée qui est offerte pour être vendue est dans la circulation; elle n'y est plus lorsqu'elle entre dans les mains de celui qui l'acquiert pour la consommer. Des immeubles peuvent être dans la circulation lorsqu'ils sont à vendre; ils n'y sont plus quand ils cessent de pouvoir être acquis. La monnaie est une marchandise qui est toujours dans la circulation, parce qu'elle n'est jamais acquise pour être consommée, mais bien pour être échangée de nouveau.

— Par analog. La circulation d'un livre, d'un écrit. || Mettre un écrit en circulation, le répandre, le livrer au public. || Arrêter la circulation d'un écrit dangereux, en interdire la vente.

— Mettre en circulation des idées nouvelles, les répandre dans le public.

CIRCULATOIRE, adj. des 3 g. Pron. cir-ku-la-toir. — Qui a rapport à la circulation du sang.

— Appareil circulatoire, ensemble des organes qui servent à la circulation du sang.

CIRCULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (circulare, faire le tour; lat.) Se mouvoir circulairement; il se dit propr. des choses que leur mouvement ramène au point de départ, et principal. du sang, de la sève : Outre la terre, le soleil voit circuler autour de lui d'autres planètes. (Arago.) Le sang circule dans les veines.

— Fig. : Mes idées circulent sourdement dans ma tête. (J.-J. Rouss.)

— Fig. et par extens. Un feu dévorant circule dans mes veines, l'ardeur de la fièvre ou de la colère qui me dévore.

Quelle douce chaleur circule dans mon sein! (Démont.)

— Aller çà et là; aller et venir : Les voitures circulent jour et nuit dans Paris. Les promeneurs peuvent librement circuler dans ces vastes allées. (Acad.) Une foule active circule dans ces routes aujourd'hui solitaires. (Volney.)

— En parl. de l'air, Se renouveler continuellement en un lieu : Une ville doit être percée de rues spacieuses pour que l'air puisse y circuler facilement. (Mauqu.)

— Par extens. Passer, aller de main en main : L'argent, les effets circulent. Que d'argent circule en ce pays! Faire circuler des billets, un libelle.

— En parl. d'une nouvelle, etc., Se propager, se répandre. Ce bruit circule depuis hier dans la ville. (Ac.) Un cri de surprise lui échappa et circula dans l'auditoire. (Vicomte.) On ne peut se figurer avec quelle rapidité les nouvelles circulent de bouche en bouche. (Lam.)

— Fig. L'abondance circule dans cette nation.

— Faire circuler, propager : Faire circuler une nouvelle, une histoire, une anecdote.

CIRCUMBIANT, ANTE, adj. (circum, autour, ambi, aller autour; lat.) Phys. Qui entoure; environne : Pluie circumbiante.

CIRCUM CIRCA, locut. adv. Pron. cir-kom-cir-ku. — Environ, à peu près. || Peu usité.

CIRCUMDUCTION, n. f. (circum, autour, duce, conduire; lat.) Pron. cir-kom-duh-sion. — Anat. Mouvement de rotation autour d'un axe ou d'un point central.

CIRCUMFLEXION, n. f. (circum, autour, incedere, marcher; lat.) Pron. cir-kom-ain-cêss-ion. — Théol. Existence commune des personnes de la Trinité l'une dans l'autre. || V. Poncevaux.

CIRCUMNAVIGATEUR, n. m. (circum, autour, navigator; lat.) Voyageur qui a fait le tour du globe.

CIRCUMNAVIGATION, n. f. (circum, autour, navigatio; lat.) Voyage autour du globe.

CIRCUS, n. m. (circus, cercle; lat.) Pron. cir-kus. — Zool. Oiseau de proie qui vole en rond.

CIRE, n. f. (cera; lat.; m. sign.) Substance molle très-fusible et jaunâtre, produite par les abeilles, et avec laquelle ces insectes construisent leurs alvéoles; on l'emploie à divers usages dans les arts et dans

l'économie domestique : Séparer le miel de la cire.

CIRE vierge. Figure de cire.

— Fam. Être jaune comme cire, se dit d'une personne qui a la jaunisse ou qui est extrêmement pâle.

— Fig. C'est une cire molle, se dit d'une personne douce et docile, qu'on peut façonner comme on veut. || Dans le m. sens : On le manie comme de la cire. || Il se dit le plus souv. en m. part d'une personne sans caractère et sans volonté.

— Par extens. La bougie qu'on brûle dans les appartements.

— Le luminaire d'une église : La cire appartient au curé. (Acad.)

— Droit de cire, droit qui se payait dans la maison du roi à certains officiers, surtout à ceux de la chancellerie.

— Anc. par extens. Le sceau de la chancellerie.

— Cire d'Espagne ou plus ordinaire. Cire à cacheter.

— Vulg. L'humour épaisse et jaune qui se forme dans les oreilles et aux yeux. || V. Cécum.

— Technol. Mélange pour éclaircir la couleur d'or.

— Zool. Membrane épaisse qui entoure la base du bec des Rapaces diurnes et de quelques autres oiseaux de proie : L'aigle a le bec angulaire et la cire un peu poilue. (Richard.)

CIRE, *EX*, part. pass. du v. Cirer : Toile cirée. Tafetas ciré.

CIRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cira.) Enduire, frotter de cire : Cirer du fd, de la toile. Elle me montra comment il fallait s'y prendre pour cirer le parquet, pour éponner et frotter. (G. Sand.)

— Enduire une chaussure de cirage : Il pansait trois chevaux, cirait les bottes, et attaquait le fourragement. (A. Karr.)

— Ne cirer, v. pr. Être ciré : Ce parquet se cirait tous les jours.

CIRIER, n. m. (cira.) Pron. ci-rié. — Celui qui travaille en cire; celui qui fait, qui vend des cierges, des bougies.

CIRIER, n. m. (cira.) Bot. Arbrisseau produisant une espèce de cire.

— Espèce de champignons rouleur de cire.

CIROÈNE, n. m. (κρός, cira, olvos, vin; gr.) Pharm. Sorte d'emplâtre tonique, formé principalement de cire et de vin.

CIRON, n. m. (αίσις, je coupe; gr.) Vulg. Nom qu'on donne à une infinité d'animaux d'une extrême petitesse appartenant à plusieurs genres de la tribu des Ascarides; ils s'engendrent ordinairement entre cuir et chair : La divinité est aussi clairement empreinte dans l'œil d'un ciron que la faculté de penser dans les écrits de Newton. (Diderot.)

Il fallait tout un Dieu pour créer un ciron. (Bernis.)

— Par enag. Cela n'est pas plus gros qu'un ciron, se dit d'une chose extrêmement petite.

— Petite ampoule occasionnée par un ciron.

CIROUELLE, n. f. Bot. Espèce de fruits : Outre les bananes, le bananiste se nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats et même de papayes. (Buff.)

CIRQUE, n. m. (circus; lat.) Pron. sirk. — Antiq. rom. Vaste enceinte de figure oblongue ou ovale où se donnaient les spectacles et surtout les courses de chars, de chevaux, et les combats de gladiateurs : Remporter le prix aux jeux du cirque. (Acad.)

Nous mèlons dans le cirque ou l'anneau un sang immonde Les tigres d'Hyrcanie aux barbares du Nord. (V. Hugo.)

— Par analog. Encinte à peu près circulaire et couverte où des écuysers donnaient des spectacles : C'est principalement au moyen de véritables friandises, et surtout du sucre, qu'on parvient à maîtriser les animaux herbivores que nous voyons soumettre à ces exercices extraordinaires, dont nos cirques nous rendent quelquefois les témoins. (Cuvier.)

CIRQUINCON, n. m. Pron. cir-kain-con. — Zool. Tatou, quadrupède de la Nouvelle-Espagne.

CIRRAL, ALE, adj. (cirre.) Bot. Qui est produit par un cirre ou une vrille.

CIRNATULE, n. f. (cirrus, filament, tûle, parf. de fero. je porte; lat.) Zool. Ver à sang rouge des mers du Nord.

CIRRE ou **CIRRIE**, n. m. (cirrus, filament; lat.) Pron. cir. — Bot. Vrille.

CIRRE, ÉE, adj. (cirrus, frange; lat.) Pron. cir-ré. — Bot. et Zool. Frise, frange, bouclé.

CIRREUX, REUSE, adj. (cirre.) Pron. cir-reu, reus. — Bot. Qui est muni de cirres ou de vrilles.

CIRRHITE, n. m. (κίρρις, sorte de poisson, de κίρρος, jaune; gr.) Pron. cir-rit. — Ichth. Genre de poissons des Indes. || On écrit aussi Cirrite.

CIRROBRANCHES, adj. et n. m. pl. (cirrus, cirre; lat. et σπρῆμα, branches; gr.) Zool. Famille de Mollusques. || On écrit aussi Cirrobranches.

CIRROSE, n. f. (κίρσος, roux; gr.) Méd. Concrétion d'un jaune roux qu'on rencontre dans certains organes.

CIRRIÈRE, adj. des 2 g. (cirrus, filament, fero, je porte; lat.) Pron. cir-ri-fer. — Zool. Qui porte des cirres ou des poils frisés.

CIRRIÈRE, adj. des 2 g. (cirrus, et gero, je porte; lat.) Bot. Qui porte des vrilles.

CIRRIÈRE, adj. des 2 g. (cirrus, et pes, edis, pied; lat.) Zool. Qui a des cirres pour pieds.

CIRRIÈRE ou **CIRRIÈRE**, n. m. pl. Classe d'animaux articulés que Cuvier a rangés à tort parmi les mollusques.

CIRROLE, n. m. (cirrus, filament; lat.) Bot. Petit champignon du Brésil.

CIRRIKAS, n. m. Comm. Étoffe de soie et coton des Indes. || On écrit aussi *Sirriakas*.

CIRSE, n. m. (κίρσος, varice; gr.) Bot. Plante du genre des Composées, de la tribu des Cistacées; elle renferme plusieurs espèces; la principale, le *chardon hémorroidal*, porte sur la tige et sur les feuilles des tubercules produits par des piqûres d'insectes; on l'a préconisée à tort contre les hémorroïdes.

CIRSION, n. m. Bot. V. *Cass.*, m. sign.

CIRSOÏDE, n. f. (κίρσος, varice, κύβη, tumeur; gr.) Pron. cir-so-ïde. — Méd. Tumeur variqueuse.

CIRSOÏDE, n. m. (κίρσος, varice, κύβη, tumeur; gr.) Pron. cir-so-ïde. — Méd. Tumeur formée par la dilatation variqueuse des veines voisines de l'ombilic.

CIRSOÏDE, n. f. (κίρσος, varice, κύβη, tumeur; gr.) Pron. cir-so-ïde. — Méd. Ophthalmie variqueuse.

CIRSOÏDE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à la cirsoïdisme.

CIRSOÏDE, n. f. (κίρσος, varice, κύβη, tumeur; gr.) Méd. Extirpation des varices.

CIRSOÏDE, adj. des 2 g. (cirsoïdisme.) Méd. Qui a rapport à la cirsoïdisme.

CIRRE, n. f. (cirre.) Enduit de cirre préparée : Une bonne cirre. Une mauvaise cirre.

CISAILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Cisailler : Pièces de métal cisaillées.

CISAILLÉ, n. m. (cisailler.) Pron. ci-sa-y-man. — Techn. Action de cisailler.

CISAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cisailler.) Pron. ci-sa-ïl. — Monn. Couper avec les cisaillies les pièces faussées ou légères.

CISAILLER, n. f. pl. (ciseau.) Pron. ci-sa-y. — Gros et forts ciseaux à longues branches, avec lesquels on découpe à froid les métaux. Les cisaillies à main servent à découper les feuilles de tôle et de cuivre d'une faible épaisseur. On emploie des cisaillies plus fortes, montées sur bâti fixe et dont une seule branche est mobile et manœuvrée comme un levier, pour découper les métaux d'une certaine épaisseur.

— Les regnures restant de la monnaie qu'on a fabriquée.

— Dans ce sens on dit aussi : De la cisaillie.

CISALPIN, ÉE, adj. (cis, en deçà, alpinus, alpin, habitant des Alpes; lat.) Qui est en deçà des Alpes : Les peuples cisalpins. La Gaule cisalpine.

CISEAU, n. m. (cenis, coupé; lat.) Pron. ci-sé. — Techn. Lame d'acier trempée, aiguisée en biseau à l'une de ses extrémités et ordinairement fixée par l'autre à un manche de bois. Le ciseau, à l'aide du maillet, sert à diviser et à entailler le bois, la pierre, le marbre et même les métaux.

— Particul. Ouvrage de ciseau, ouvrage de sculpture.

— Fig. Le genre, le talent particulier d'un sculpteur : Ce sculpteur a le ciseau délicat.

— N. m. pl. Instrument de fer composé de deux branches mobiles tranchantes en dedans et jointes ensemble par une vis ou par un clou : Une paire de ciseaux. Couper une étoffe avec des ciseaux. Ciseaux de jardinier, de chirurgien.

— Il s'emploie quelquefois au singulier : On n'a point encore mis le ciseau dans cette étoffe. (Acad.)

— Faire un livre, un journal à coups de ciseaux, en pillant dans d'autres publications.

— Fam. Les ciseaux de la censure, acte du censeur; les suppressions faites dans un écrit, une pièce de théâtre, de certains passages qui touchent aux mœurs ou à la politique.

— Poët. Les ciseaux de la Parque, la fatal ciseau, les ciseaux avec lesquels Atropos, l'une des trois Parques, tranchait le fil de la vie humaine.

— Mar. Orientées en ciseaux, se dit des voiles latines qui sont bordées l'une sur tribord et l'autre sur bâbord.

CISELÉ, ÉE, part. pass. du v. Cisailler : Or ciselé. Vaiselle ciselée.

— Velours ciselé, velours à fleurs et à ramages.

CISELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ciseau; anc. cisel.) Pron. ci-zé. — L'e muet du radical cisel prend l'accent grave toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : Je cisele, il cisele. — Travailler avec le cisailler; sculpter des figures, des ornements sur métal : Cisailler de la vaiselle d'argent.

CISELET, n. m. (anc. cisel, ciseau.) Pron. ci-zé. — Petit ciseau servant principalement aux orfèvres, aux graveurs, aux armuriers : Travailler au cisailler. Ouvrage fait au cisailler.

CISELER, n. m. (cisailler.) Pron. ci-sé. — Artisan dont la profession est de cisailler : Anciennement tous les orfèvres quelque peu habiles étaient à la fois dessinateurs, ciseleurs et sculpteurs. (Vitet.)

CISELURE, n. f. (cisailler.) Pron. ci-zur. — L'art de cisailler : Être habile dans la ciselure. La ciselure est un art d'ornement, une branche de l'orfèvrerie. (Vitet.)

— Travail du cisailler : Une belle ciselure. Des pistolets et des poignards dont les manches étincellent de ciselures d'argent. (Lam.)

— Archit. Petit bord qu'on fait avec le ciseau au parement d'une pierre pour la dresser.

CISERON, n. m. (ciser, pour chiche; lat.) Pron. ci-ron. — Variété du pois chiche.

CISOIRE, n. f. (cisailler.) Techn. Outil pour graver les poinçons et les carres avec lesquels on fabrique la monnaie.

CISOIRE, n. f. pl. (cisailler.) Pron. ci-soir. — Techn. Gros ciseaux dont le manche est attaché et monté sur un pied.

CISSE, n. m. (κίρσος, lierre; gr.) Bot. Genre d'arbrisseaux sarmentueux et grimpants.

CISSOÏDAL, ÉE, adj. (cissoid.) Pron. ci-so-i-dal. — Géom. Qui dérive de la cissoïde.

CISSOÏDE, n. f. (κίρσος, lierre, ελζος, forme; gr.) Pron. ci-so-ïde. — Géom. Ligne courbe du troisième degré qui ressemble au contour d'une feuille de lierre.

— Bot. Adj. des 2 g. Qui ressemble à un cisse.

CISTA, n. f. Pron. ci-sa. — Sorte de boîte ou coffre dont les anciens se servaient pour serrer des vêtements, des aliments ou des médicaments.

CISTE, n. f. (κίρσος, lierre; gr.) Bot. Genre de plantes, type de la famille des Cistacées; il renferme des arbrustes à feuilles simples et opposées, à fleurs pédonculées, axillaires, disposées en épis ou en grappes terminales. Une espèce très-commune dans les îles de l'Archipel produit la gomme odorante connue des médecins sous le nom de *Ladanum* : On en dit qu'ils l'étaient avancés en rampant comme des couleuvres au milieu du fourré de cistes et de myrtes qui couvrait le terrain. (Mérin.)

CISTE, n. f. (κίρσος, corbeille; gr.) Antiq. Corbeille que portaient les Cistophores lors de la célébration des mystères de Cérès, d'Isis, etc.

CISTELE, n. f. (ciste, dim.) Pron. ci-sé. — Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CISTINÉES ou **CISTACÉES**, (κίρσος, ciste; gr.) Pron. ci-sé. — Bot. Petite famille de plantes dont le ciste est le type.

CISTOPHORE, n. f. (κίρσος, corbeille, εφορ, qui porte; gr.) Pron. ci-so-for. — Antiq. Jeune fille qui portait des corbeilles dans les fêtes de Bacchus, de Cérès et d'Isis. || V. *Cistophores*.

— N. m. Médaille représentant une corbeille et que l'on croit avoir été frappée pour les fêtes célébrées en l'honneur de Bacchus.

CISTULE, n. f. (cistula, petite corbeille; lat.) Bot. Conceptacle, enveloppe de fructification de certains lichens.

CITADELLE, n. f. (cittadella; ital.) Pron. ci-ta-dél. — Forteresse qui commande à une ville : La citadelle de Lille. La citadelle d'Anvers. Raser une citadelle. Il foudroie les citadelles. (Fléch.)

Le Parthénon était dans la citadelle d'Athènes. La ville est prise, mais la citadelle tient encore. On a brisé la ville par une citadelle. (Ac.)

Ces hardis vaisseaux, flottantes citadelles. (Del.)

CITADIN, ÉE, n. (cité.) Pron. ci-ta-dain, dinn. — Celui, celle qui habite une ville, une cité, par oppos. à ceux qui demeurent à la campagne : Je suis roi, deviendrais-je un citadin d'Athènes. (La F.)

..... Le citadin à table

Mange du bout des dents, trouve tout détestable. (Andrieux.)

— Anc. Dans certaines villes d'Italie, Citoyen qui ne faisait pas partie de la noblesse : Le chancelier de Venise était toujours du corps des citadins. (Acad.)

CITATEUR, n. m. (citer.) Celui qui cite, qui

aime à citer des passages de quelques auteurs dans sa conversation, dans ses écrits. Je suis un citateur fidèle et toujours de bonne foi. (Beaum.)

CITATION, n. f. (citer.) Pron. ci-ta-cion. — Jurispr. Acte par lequel on somme quelqu'un de comparaître devant un juge : Citation devant le juge de paix. Citation en conciliation. Cédula, acte de citation pour contravention de police. Donner, notifier une citation à un prévenu. (Acad.)

— L'exploit, l'acte par lequel on assigne les témoins : Les témoins doivent représenter la citation qui leur a été donnée. (Acad.)

— Hist. L'ordre que le grand maître de Malte adressait à chacun des chevaliers pour qu'ils eussent à se rendre dans cette île en certaines circonstances.

— Général. Allégation d'un passage, d'une autorité, dans la conversation, dans un livre : Citation de Virgile, de Sénèque, etc. Un dictionnaire sans citations est un squelette. (Voll.) Multiplier les citations. Remplir un discours de citations. Des pages chargées de citations. (Acad.)

— Anc. Ajournement, surtout en matière religieuse : Il ne comparut point à la première citation. Après les trois citations. (Acad.)

CITATOIRE, adj. des 2 g. Pron. ci-ta-toir. — Anc. Jurispr. Qui cite, qui ordonne de comparaître : Lettre citatoire. Avertissement citatoire.

CITÉ, n. f. (civitas; lat.) Anc. Territoire dont les habitants se gouvernaient par leurs propres lois : Grande cité. Les cités de l'ancienne Grèce. Les membres d'une cité libre. Dans la démocratie, le peuple entier constitue la cité. (Miech.)

L'utilité vainqueur dans l'arène

Est en honneur dans la cité. (V. Hugo.)

— Droit de cité, aptitude à jouir des droits politiques, conformément aux lois du pays : Avoir un droit de cité. Acquiescer, perdre le droit de cité. (Acad.)

— Corps des citoyens : La cité, pour lui, peut n'être point ingrate. (C. Del.)

— Poët. Ville : Le seigneur a détruit la reine des cités. (Rac.)

En vain boulets, obus, la halle et les mitrailles

De la vieille cité déchirèrent les entrailles. (V. Hug.)

Quelle cité jadis a converti ces collines ?

Sparte, répond mon guide. (C. Del.)

— Fig. Dans le style de l'Écriture : La cité céleste, la cité de Dieu, la cité sainte, le ciel, le séjour des bienheureux.

— La partie la plus ancienne d'une ville, celle où se trouve l'église cathédrale ou principale : On division autrefois Paris en ville, cité et université. (Acad.) Il y a tant d'églises dans la cité.

La cité, grâce à toi, devint pour nous un fort. (C. Del.)

CITÉ, n. f. (civitas; lat.) Cité s'entend de la réunion de citoyens, ville, de l'ensemble des maisons et des édifices, la cité est l'ensemble de toute population soumise aux mêmes lois et obéissant aux mêmes magistrats, la ville est l'ensemble des habitations entourées de murs ou une population agglomérée; la cité est la ville ce que la famille est à la maison.

CITÉ, ÉE, part. pass. du v. Citer : Un nom cité. Un passage d'un livre cité. Les casuistes cités dans nos lettres. (Pasc.) Il est cité pour sa bravoure. (Acad.)

(Quelques femmes aussi peuvent être citées : Mais tout le reste vit de choses empruntées. (Deau.)

CITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (citer; lat.) Pron. ci-té. — Jurispr. Assigner à comparaître devant le juge de paix, le tribunal certaine personne comme prévenue ou témoin : Citer un débiteur en conciliation.

— Il se dit particul. en matière ecclésiastique : On le cite au concile.

— Par extens. Alléguer, rapporter : Citer un passage d'un livre. Citer la loi. Voyez les auteurs que l'on cite. (Pasc.) Je ne pense pas qu'il soit besoin de citer mes auteurs. (Rac.) Il avait la mauvaise habitude de citer à tout propos des passages d'auteurs latins. (Lange.)

A-t-il dit certains mots que certain journal cite ? (C. Del.)

— Absol. Citer faux, citer juste.

— Nommer, désigner : Citer quelqu'un. Cités-nous cet homme qui vous a apporté la nouvelle. Cités-nous un chrétien que le généreux mépris de la vie inspiré par la religion, ait porté à attenter à ses jours. (La Harpe.)

— Fam. Citer son auteur, nommer celui de qui l'on tient une nouvelle.

— Dire, prononcer : Monstre dont à regret je cite ici le nom. (Rac.)

— Signaler, faire remarquer une personne ou une chose qui mérite d'être remarquée : On le cite parmi les plus habiles : Les connaissances citées principalement tel tableau. (Acad.) || SYN. V. ALLÉguer.

CITÉRIEUR, EURE, adj. (*citra*, en deçà; lat.) Qui est en deçà : *L'Inde citérienne est en deçà du Gange.* (Acad.)

CITERNE, n. f. (*cisterna*; lat.) Pron. ci-tèr-n. — Réservoir pratique sous terre pour recevoir et garder l'eau de pluie : *Eau de citerne.* Citerne creusée dans le roc. En Orient chaque maison a sa citerne. (Lam.)

— Mar. Navire de servitude gréant un mât; il renferme un bassin de trente à quarante tonneaux; sa fonction est de porter de l'eau douce aux bâtiments en rade.

— Anat. Citerne de Pecquet ou citerne lombaire, renflement ou plexus à la partie inférieure du canal thoracique.

CITERNEAU, n. m. (*citerne*, dim.) Pron. ci-tèr-né. — Petite citerne où l'eau s'épure avant de passer dans la citerne.

CITHARE, n. f. (*cithara*; lat.) Pron. ci-tar. — La lyre antique, spécial. La petite lyre qu'on appelait aussi *Chélyx*: Les cordes de la cithare se piquaient avec les doigts.

Nous suspendîmes nos cithares

Aux caules qui bordaient ces rivages déserts. (Malé.)
Il te faut de l'argent pour payer des jongleurs et des baladins, et les faire danser la nuit au bruit des instruments et des cithares. (F. Soulié.)

CITHARÈDE, n. m. (*κίθαρις*, cithare, *ᾄδων*, je chante; gr.) Ant. gr. Chanteur qui s'accompagnait en jouant de la cithare.

CITHARISTE, n. m. (*cithare*). Ant. gr. Joueur de cithare. || V. CITHARISTE.

CITHARISTIQUE, n. f. (*cithare*). Pron. ci-ta-ris-tik. — Ant. gr. Art de jouer de la cithare. || Genre de musique et de poésie approprié à la cithare.

CITIGRADE, adj. des 2 g. (*citius*, prompt, *gradus*, pas; lat.) Zool. Qui marche avec rapidité.

CITOLE, n. f. Anc. Instrument de musique.

CITOYEN, ENNE, n. (cit.) Pron. ci-toi-en, -ièn. — Habitant d'une ville, d'une cité; général. Tout homme considéré comme faisant partie d'un État, d'une société : Un bon citoyen. Un honnête citoyen. Attenter à la liberté des citoyens. Le domicile des citoyens doit être inviolable. (Acad.) Il y a deux classes de citoyens, celle des propriétaires et celle des salariés. (Condill.) Le citoyen inutile n'est pas moins prosaïque par l'Évangile que par la société. (Mass.) Il fallait que ses citoyens le trouvaient tel qu'il eût voulu trouver l'empereur. (Rous.)

— Il s'emploie quelquefois pour concitoyen : Ils sont inutiles à leur patrie, à leurs citoyens. (Mass.)

— Polit. Celui qui dans l'État, dans la nation exerce certains droits politiques, qui prend plus ou moins de part au gouvernement, à la souveraineté : Qualité de citoyen. Le citoyen d'une monarchie constitutionnelle. Le citoyen d'une république. Être exclu, être privé des droits de citoyen. (Acad.) Exercer les droits de citoyen. Qu'est-ce que le citoyen dans l'État ? C'est un homme libre soumis au pouvoir souverain. (Lerminier.)

— Par extens. : Rois citoyens, ministres citoyens, etc., roi, ministre animés de sentiments populaires, qui laissent à la nation une certaine liberté politique : La mort nous a privés de ce prince citoyen. (Beaum.)

— Autrefois, Personne appartenant à la bourgeoisie : Puisque j'ai épousé un si cruel caprice d'une fille élevée à la cour, il faut que j'épouse une citoyenne. (Volt.)

— Hist. Citoyen, citoyenne a remplacé pendant une certaine période de la république française les appellations de monsieur et de madame.

— Hist. rom. Citoyen romain, celui qui était né à Rome de parents libres ou affranchis, et qui-conque avait reçu les privilèges des citoyens romains, ayant obtenu le droit de cité.

Le titre glorieux de citoyen romain. (Corn.)

CITRAGON, n. m. Bot. Vulg. La Mélisse.

CITRATE, n. m. (*citron*). Pron. ci-trat. — Chim. Tout sel formé par la combinaison de l'acide citrique avec diverses bases : Citrate d'argent. Citrate de plomb.

CITRÉ, ÉE, adj. (*citron*). Pharm. Qui est mélangé de jus de citron.

CITRIN, INE, adj. (*citron*). Pron. ci-trin, trinn. — Qui a la couleur du citron : Onguent citrin. Couleur citrine.

CITRINE, n. f. (*citron*). Pron. ci-trinn. — Pharm. Huile essentielle de citron.

CITRIQUE, adj. m. (*citron*). Pron. ci-trik. — Chim. Il se dit d'un acide qui se trouve dans le citron et quelques autres fruits : Acide citrique.

CITRON, n. m. (*κίτρον*, gr.; m. sign.) Bot. Fruit

du citronnier, de forme ovoïde et d'une couleur de jaune clair à l'état de maturité; il est rempli d'un jus plus ou moins acide : Citron aigre. Citraon doux. Jus de citron. Citrons confits. À Paris ce sont des limons que l'on vend sous le nom de citrons. (Pelouse.) || V. LIMON.

— Bot. Nom d'une espèce de champignon.

— Zool. Espèce de papillon de jour.

— Adj. : Ellipt. Ce qui a la couleur du citron : Robe citron. Taffetas citron. || Il est invariable.

CITRONNAT, n. m. (*citron*). Pron. ci-tron-na. — Écon. dom. Conserve de citron.

CITRONNE, ÉE, part. pass. du v. Citronner : Tisane citronnée.

CITRONNELLE, n. f. (*citron*). Pron. ci-tron-nel. — Bot. Nom qu'on donne à plusieurs plantes qui exhalent une odeur de citron.

CITRONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*citron*). Art. culin. Imbiber de jus de citron.

CITRONNIER, n. m. (*citron*). Pron. ci-tron-nic. — Bot. Arbre de la famille des Héspiridées ou Citracées; son fruit est le citron de la famille des Aurantiacées.

— Vulg. Citronnier bâtard, espèce d'apalanchine de la Martinique.

— Vulg. Citronnier de terre, l'ananas à feuilles longues.

CITRONYLE ou CITAYLE, n. f. (*citron*). Chim. Huile, essence qu'on extrait du citron.

CITROSME, n. m. (*κίτρον*, citron, *ὄσμη*, odeur; gr.) Bot. Genre de plantes du Pérou, de la famille des Campanulacées.

CITROUILLE, n. f. (*citriculus*, couleur de citron; lat.) Pron. ci-trou-y. — Bot. Vulg. Toute espèce de courge, mais particulièrement le *Citrullus*; elle a un fruit très-gros, qui varie beaucoup quant à la forme et à la couleur de son enveloppe.

— Son fruit : Manger de la citrouille.

— Fig. Ce qui a la forme d'une citrouille : Les Chinois s'affublent la tête d'une citrouille percée de deux trous pour les yeux. (L. Viardot.)

— Fam. Personne lourde et naïve : Je commençais à me sentir quelques remords sur l'argent que je devais gagner à une petite citrouille qu'en avait si peu. (Hamilton)

CITROPHORIES ou CISTOPHORIES, n. f. pl. Antiq. gr. Fêtes de Bacchus à Athènes.

CITULE, n. f. (*citrus*, prompt; lat.) Zool. Genre de poissons de la famille des Scombroïdes, de couleur argentée, aux nageoires jaunes.

CIVADIÈRE, n. f. Pron. ci-va-di-èr. — Mar. Voile carrée qui se grece sous le mât de beaupré : La vergue de civadière.

CIVE ou CIVETTE, n. f. Pron. civ, ci-vèt. — Bot. Plante de la famille des Liliacées; sorte d'ail d'un goût fort et relevé qu'on emploie dans la salade et dans les ragouts.

CIVET, n. m. (*civet*). Pron. ci-vé. — Art culin. Ragout fait de chair de lièvre : Faire manger un civet. Mettre un lièvre en civet. Un civet de lièvre.

CIVETTE, n. f. Pron. ci-vèt. — Zool. Genre de mammifères de la famille des Carnivores et de l'ordre des Carnassiers, caractérisés particulièrement par une poche plus ou moins profonde placée près de l'anus et dans laquelle suinte une matière grasse et odorante. La civette est un animal des contrées les plus chaudes de l'Afrique; elle a les habitudes nocturnes de nos fouines et de nos renards.

— Matière épaisse, grasse, onctueuse, ayant la consistance du miel et de l'axonge, d'une odeur forte, analogue à celle du musc, et d'une saveur âcre et chaude; elle est sécrétée dans l'appareil glandulaire que le mammifère duquel elle tire son nom porte près de l'anus.

— Botan. V. CIVA.

CIVIÈRE, n. f. (*civium*, boue, et *vehere*, transporter; lat.) Pron. ci-vi-èr. — Sorte de brandard sur lequel on porte à bras de la pierre, du fumier ou tout autre fardeau : Charger de la pierre sur une civière.

— Prov. et fig. Cent ans bannière, cent ans civière, se dit en parl. des changements de fortune qui arrivent dans une famille.

— Mar. Élingue en moyen cordage qui sert de ramage à la vergue de civadière.

CIVIL, ILE, adj. (*civis*, m. sign.; lat.) Pron. civil. — Qui regarde, qui concerne les citoyens : La vie civile. La société civile. La guerre civile. Troubles civils. Lois civiles. Il avait vu la guerre civile, il en savait les chances. (Guizot.)

Quand l'orage civil en ces lieux retentit. Pour ses loix et son Dieu son père combattit. (Lamart.)

— État civil, la condition d'un enfant naturel ou

adoptif, de tel père ou de telle mère, mariés ou non mariés, vivants ou morts.

— Actes, registres de l'état civil, les actes, les registres qui constatent l'état civil des personnes.

— Officier de l'état civil, fonctionnaire chargé de tenir les registres de l'état civil, c'est-à-dire de constater les naissances, les mariages, les décès.

— Droit civil, la collection des lois qui régissent l'état des personnes, les biens et les diverses manières d'acquiescer la propriété; il s'est dit par oppos. à droit canon : Cours de droit civil. Professeur de droit civil.

— Droits civils, ceux dont la jouissance est garantie à tout Français par la loi civile : L'exercice des droits civils.

— Jurispr. Il se dit par oppos. à criminel. Code civil. Matière civile. Procès civil. Tribunal civil. Les effets civils d'un jugement criminel.

— Subst. Le civil et le criminel, la jurisprudence.

— Partie civile, la partie qui agit en son nom contre un accusé, pour des intérêts civils : Se porter, se constituer, se rendre partie civile.

— Intérêts civils, le dédommagement dû à une personne sur le bien d'un criminel.

— Mort civile, privation de tous les droits de citoyen, de toute participation aux droits civils.

— Il se dit par oppos. à Militaire, Ecclésiastique : Courage civil. Emploi civil. Les autorités civiles, militaires et ecclésiastiques. (Acad.)

— Subst. Le civil et le militaire.

— Chron. Année civile, celle qui régit les divers usages de la vie civile, de même que l'année religieuse marquait les fêtes.

— Par extens. Qui est bien élevé, dont les mœurs sont pures, honnêtes : L'homme civil n'était autre chose qu'un bon citoyen. (Boss.)

— Affable, poli, courtois : Un homme fort civil. (Acad.) Inviter d'une façon fort civile. (La F.)

— Qui vit dans l'état de société : Il y a une grande différence entre l'homme civil et l'homme sauvage. (Rayn.)

CIVILEMENT, adv. (*civil-iter*). Jurispr. En matière civile, en procès civil : Procéder civilement. Juger civilement.

— Être mort civilement, être frappé de mort civile, de la privation de tous ses droits.

— Être civilement responsable, être responsable du dommage commis par une personne sur laquelle on exerce quelque autorité.

— Par extens. Honnêtement, avec politesse : Agir, parler civilement. Il faut traiter civilement tout le monde.

CIVILISABLE, adj. des 2 g. (*civiliser*). Pron. ci-vi-li-sa-bl. — Néol. Qui peut recevoir la civilisation : La race de la Nouvelle-Hollande est la plus civilisable de l'espèce humaine. (Cuv.)

CIVILISATEUR, TRICE, adj. et n. (*civiliser*). Pron. ci-vi-li-sa-teur, -triss. — Néol. Qui civilise, qui aide et développe la civilisation : Peuple civilisateur. (Thiers.) Opinion civilisatrice. La religion catholique, prise dans ses œuvres humaines, est la seule vraie, la seule bonne et belle puissance civilisatrice. (H. de Balzac.)

CIVILISATION, n. f. (*civiliser*). Pron. ci-vi-li-sa-cion. — Action de civiliser; état de ce qui est civilisé; résultat du progrès intellectuel et noble dans la société : Retarder la civilisation d'un pays. Les progrès de la civilisation. Civilisation avancée. (Ac.)

La civilisation d'un peuple est un ouvrage long et difficile. (Rac.) Pendant le XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e, l'Europe recut pour ainsi dire dans un camp et sous la tente pour conquérir sa civilisation. (Lerminier.) Avant-garde des laboureurs, les abeilles sont le symbole de l'industrie et de la civilisation qu'elles annoncent. (Châteaub.) Je ne me laisse pas éblouir par des bateaux à vapeur et des chemins de fer; tout cela n'est pas de la civilisation. (Lit.) La civilisation, poussée en avant par la multiplication continue de connaissances, marche avec une rapidité constamment croissante. (H. Paisy.)

CIVILISÉ, ÉE, part. pass. du v. Civiliser : Un peuple civilisé. Une nation civilisée. L'homme civilisé a des sentiments et des idées. (H. de Balz.)

CIVILISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*civil*). Pron. ci-vi-li-zé. — Anc. Jur. Rendre civile une matière criminelle; réduire une cause criminelle à une procédure ordinaire et civile : Civiliser un procès.

— Général. Perfectionner les hommes, les peuples par l'éducation et par la science, les amener à un niveau moral de plus en plus élevé : L'idée française a civilisé bien des peuples. (Lam.) Le commerce des Grecs a civilisé les barbares. (Acad.)

— Se civiliser, v. pr. Devenir sociable : Ces

peuples ne se civilisent que lentement. (Acad.)

— Devenir poli : Cet homme se civilise.

— Fig. et fam. En parl. d'une affaire, d'une contestation, d'une querelle, s'apaiser peu à peu : La dispute se civilise bientôt. Cette affaire se civilise. (Acad.)

CIVILISTE, n. m. (civil.) Néal. Légiste qui s'occupe de jurisprudence civile : Plusieurs civilistes continuent d'importants travaux qui appartiennent à la jurisprudence historique. (Lerminier.)

CIVILITÉ, n. f. (civil.) Courtoisie; honnêteté; l'ensemble des devoirs que celle-ci commande : Cet homme est plein de civilité. On voit quelquefois des hommes incivils par trop de civilité. (Montaigne.) On ne doit point manquer de civilité. (Acad.)

— N. f. pl. Démonstrations de politesse : Faire des civilités à quelqu'un. Des gens qui me prévenaient autrefois par leurs civilités attendent aujourd'hui que je les salue. (La Br.)

Souffrez que je réponde à vos civilités. (Corn.)

Estimez-vous beaucoup l'air dont vous affectez

D'estropier les gens par vos civilités ? (Quinault.)

— La civilité puérile, titre d'un ancien livre fait pour apprendre la civilité aux enfants.

— Fam. Il n'a pas la civilité puérile, se dit d'un homme qui manque aux règles, aux devoirs de la civilité.

Mya. Civilité, politesse. La civilité relève de l'usage ; la politesse vient de l'esprit ou du cœur. La civilité est un cérémoniel qui a ses règles toutes conventionnelles, par conséquent arbitraires et variables suivant les lieux et les temps ; la politesse naît d'un humeur douce ou d'un naturel bienveillant plus ou moins perfectionné par l'éducation. La civilité ne suppose pas la politesse, mais la politesse suppose toujours la civilité.

CIVIQUE, adj. des a. g. (civicus ; lat.) Pron. civil. — Qui concerne les citoyens : Droits civiques. — Qui appartient à un bon citoyen : Les vertus civiques. La République doit être gouvernée par des parlements, c'étaient là deux vérités civiques qu'il entreprenait de faire triompher. (Guizot.)

— Couronne civique, couronne de chêne qu'on décernait chez les Romains à celui qui, dans une bataille, avait sauvé la vie à un citoyen.

— Dégénération civique, peine infamante qui consiste dans la déstitution et l'exclusion des droits de citoyen et des fonctions et emplois publics.

— Serment civique, serment d'être fidèle à la nation ; la loi, au roi, prescrit par la Constituante.

— Garde civique, garde nationale en Belgique et dans d'autres pays étrangers.

CIVISME, n. m. (civis, citoyen ; lat.) L'ensemble des vertus civiles indispensables pour être bon citoyen : Il fut un temps où la délation était reçue comme preuve de civisme. (M^e Roll.)

— Pratique de ces vertus. || Ardent patriotisme.

Syn. Civisme, patriotisme. Civisme et patriotisme désignent l'amour de la patrie en action ; mais civisme a rapport à l'homme privé, patriotisme à l'homme public. Le patriotisme éclate dans les assemblées législatives, dans les congrès nationaux, dans les camps, dans les grandes fonctions de l'État ; le civisme se montre dans l'observation des lois, les sacrifices faits au salut du pays et dans la pratique de toutes les vertus sociales.

CLABUD, n. m. (clamare, crier ; lat.) Pron. kla-bi. — Ven. Chien de chasse à oreilles pendantes, qui crie mal à propos, qui aboie sans être sur les voies de la bête.

— Fig. et fam. C'est un clabaud, se dit d'un homme qui parle beaucoup et mal à propos.

— Ce chapeau fait le clabaud, il est clabaud, il a les bords pendants. || Par analog. Un chapeau en clabaud. || Peu usité.

CLABAUDAGE, n. m. (clabaud.) Pron. kla-bi-daj. — Le bruit que font plusieurs chiens qui aboient, qui clabaudent : Le clabaudage des chiens dans un chenil.

— Fig. et fam. Criaillerie vaine, sans raison : Il faut mépriser ce clabaudage. Son clabaudage ne m'effraye point. (Acad.)

CLABAUDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (clabaud.) Prop. Aboier fréquemment ; il se dit d'un chien de chasse qui aboie ordinairement sans être sur les voies de la bête.

— Fig. Crier, décrier mal à propos, sans motif : Il clabaudait contre tout le monde. Est-il bien sûr à votre âge d'en venir à ces extrémités, et ne devriez-vous pas rougir de clabauder de la sorte pour de méchants vers ? (Danc.) Tout le sat public se mit à clabauder à l'unisson. (Did.)

CLABAUDERIE, n. f. (clabauder.) Pron. kla-bi-dé. — Criailleries vaines, sans motif : A quoi bon toutes ces clabauderies. (Did.)

TOME I.

CLABAUDER, EUSE, a. (clabaud.) Coloi, celle qui criaillie mal à propos.

CLADONIE, n. f. (κλάδος, rameau ; gr.) Bot. Genre de lichens.

CLADOSTÈME, n. m. (κλάδος, rameau, στέμμα, enveloppe ; gr.) Zool. Genre de polypiers.

CLADUSTÈME, n. m. (κλάδος, rameau, στέπος, couronne ; gr.) Bot. Genre d'algues marines.

CLAIR, n. f. (κλαίω, je ferme ; gr.) Pron. klé. —

Ouvrage à claire-voie, en forme de carré long, et fait de brins d'osier ou de branches d'arbre entrelacées : Clair à passer de la terre, à passer du sable.

Clair à faire égoutter des fromages. Le tisserand d'Afrique fait les pagnes de même que nos vanniers font des clairs. (Rayn.) Autrefois on traînait sur la

clair ceux qui avaient été tués en duel ou qui s'étaient donné la mort. (Acad.) Des demi-dieux de nos collèges auraient été justement livrés à la clair ou à l'échafaud. (Ch. Nod.)

— Techn. Sorte de faux plancher mobile à claire-voie que les orfèvres placent sous leur établi et dans le creux duquel tombent les paillettes d'or et d'argent qui se détachent des ouvrages.

— Art milit. Branches d'arbres entrelacées et chargées de terre dont on couvre un logement pour le garantir contre l'ennemi.

— Écon. domest. Clôture pour les troupeaux quand ils parquent.

CLAIR, n. m. Pron. klair. — Techn. Rseau que le tonnelier forme sur l'épaisseur de chaque douve.

CLAIR, AIRE, adj. (clarus ; lat.) Pron. klér. —

Lumineux, éclatant : Ce temps a été prédit si clairement que le soleil n'est pas plus clair. (Pasc.) Le bois sec fait un feu très-clair. Le soleil est le plus clair de tous les astres. (Acad.)

— Qui reçoit beaucoup de jour : Cette chambre, cette galerie est fort claire.

— Impersonnel : Il fait clair, il fait bien clair dans cette chambre, dans ce cabinet, etc.

— Absol. Il fait clair, il fait jour.

— Luisant, poli : Des armes claires. || Teint clair, vil, uni.

— Transparent, qui laisse passer librement la lumière, où se reflètent les objets, en sorte que l'on peut voir au travers : Verre clair. Des vitres fort claires. Clair comme le cristal.

J'aime un grand lac d'argent, profond et clair miroir où se regardent les nuées. (V. Hug.)

— Qui est d'une nuance peu foncée, en parl. des couleurs : Vert, rouge clair. Brun clair. Il y a des yeux jaunes et jaune clair. (Buff.) La couleur de mes yeux est encore du plus clair chétain. (Mariv.)

— Qui n'est point trouble : Vin clair. Eau claire.

— Prov. et fig. Il n'y fera que de l'eau claire, se dit d'un homme qui a entrepris quelque chose où l'on croit qu'il ne réussira pas.

— Par extens. En parl. du temps, de l'atmosphère, Pur, sans nuage :

Tous les jours se levaient clairs et serres pour eux. (Rac.)

— En parl. des couleurs. D'une teinte légère : Une couleur est d'autant plus claire que sa teinte est plus faible, plus voisine du blanc, et que par conséquent la quantité des rayons réfléchis est plus grande.

— En parl. des liquides. Peu consistant par opposition à l'épais : Lait clair. Bouillie claire. Cette purée, cette sauce est trop claire.

— Lait clair, le petit-lait.

— Qui n'est pas bien serré, bien uni : Toile claire, Cheveux clairs. Les blés sont clairs. (Acad.)

— En parl. de la voix et des sons. Net, aigu : La voix des femmes est ordinairement plus claire que celle des hommes. (Acad.)

— Fig. Qui se comprend facilement : Style clair. Discours clair. Ils trouvent clair ce qui est clair. (La Br.) Notre raison ne consiste que dans nos idées claires. (Féu.) Ces termes sont clairs. (Pasc.)

— Fam. Il est clair que, il est évident que : Il est clair que vous ne réussirez pas dans cette affaire.

— En parl. des personnes. Obscur, embarrassé : Cet auteur n'est pas clair dans ses définitions. (Acad.)

— Avoir l'esprit clair, avoir beaucoup de netteté dans l'esprit, dans le jugement.

— Évident, manifeste : Un raisonnement clair. Son droit est clair. La loi est claire et précise. (Mars.) Des raisons claires. (La Br.) Enfin les preuves en sont claires. (Boil.)

— Ce procédé, cette conduite, ces discours, etc., ne sont pas clairs, ce procédé, cette conduite, etc., sont équivoques.

— Cette affaire n'est pas claire, elle est embrouillée.

Ce bénéfice-là me semble au moins douteux.

Mais quand il serait clair comme un plus un font deux... (Vigée.)

— On dit aussi : Le plus clair d'une affaire, tout ce qu'on y peut comprendre.

— Argent clair, clairs deniers, l'argent disponible, les deniers qu'on peut toucher à volonté, recevoir facilement : Il s'est payé des plus clairs deniers de la recette. C'est de l'argent clair. (Acad.)

J'ai de revent clair trois cents bons mille francs. (Dest.)

— Dans ce m. sens : La plus clair de son bien, de sa fortune, la partie immédiatement disponible.

— Fam. C'est un profit tout clair, c'est un profit certain qui ne peut échapper.

— Fig. Au lieu d'aller au spectacle, j'ai travaillé ; c'est un profit tout clair. (Acad.)

— Clair, n. m. Vive clarté : Il fait ici un clair de lune magnifique.

— Peint. Clair de lune, vue prise au clair de lune : Ce tableau représente un clair de lune splendide.

— Fig. Lumière douteuse : La demi-science est un clair de lune qui cache un précipice et en éclaire un autre.

— Peint. Couleurs qui représentent les parties les plus éclairées d'un tableau et d'une peinture : Il y a beaucoup de clairs dans ce tableau. Les clairs de ce tableau sont remarquables, sont bien entendus.

— Tapis. Laines et soies formant des nuances : Il y a dans cette tapisserie un certain nombre de clairs qui produisent un très-bel effet. Il ne faut pas abuser des clairs dans les ouvrages de tapisserie. Cette tapisserie est presque achevée, il n'y a plus que les clairs à mettre. (Acad.)

— Tirer du vin au clair, le mettre en bouteilles quand il a été bien reposé.

— Fig. Tirer au clair un fait, une difficulté, l'éclaircir, en étudier toutes les circonstances.

— Clair, adv. D'une façon nette, distincte : Voir clair.

— Fig. Voir clair, fort clair, avoir l'esprit pénétrant : On ne lui en fera pas aisément accroire, il voit fort clair. (Acad.)

— Voir clair dans une affaire, la bien connaître : Pour distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair en mes actions... (Dest.) Nous sommes médecins qui voyons clair dans votre constitution. (Mol.)

— Fig. Entendre fort clair, très-clair, comprendre facilement les choses, les saisir à demi-mot. || Peu usité.

— Parler clair, d'une voix grêle et aiguë.

— Fig. Clair et net, haut et clair, franchement, nettement, sans ambages ni détours : Parler haut et clair. Exprimer son sentiment clair et net.

— Coûm. Clair et net, tous frais déduits : Il gagna, clair et net, cent mille francs dans cette affaire. (Ac.) Cent beaux écus bien comptés, clair et net. (La F.)

— Agricult. Semer clair, répandre la graine de loin en loin et en moindre quantité qu'à l'ordinaire.

CLAIRCAGE, n. m. Pron. klér-aj. — Techn. Épuration du sucre brut de betterave.

CLAIRCE, n. f. Pron. klér-as. — Techn. Sirop de sucre décoloré et clarifié.

CLAIRCE, ÉE, part. pass. du v. Claircever : Sucre claircé.

CLAIRCEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (clairce.) — Le c du rad. clairce prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous clairçons, il clairce. — Techn. Épurer le sirop.

CLAIRE, n. f. Pron. klér. — Techn. Poudre d'os calcinés dont on fait des coupelles.

— Chaudière du raffineur de sucre.

CLAIRÉE, n. f. (clair.) Techn. Dissolution clarifiée du sucre dans l'eau.

— Réservoir d'un marais salant.

CLAIREMENT, adv. (claire-ment.) Pron. klér-man.

— D'une manière claire ; nettement, distinctement : J'ai distingué clairement sa voix. (Acad.) On peut quelquefois faire croire aux autres qu'ils voient clairement ce qu'ils ne voient pas. (D'Alemb.)

— Fig. D'une manière intelligible : Parler clairement. Expliquer clairement un passage.

— Évidemment, manifestement : Démontrer clairement une proposition. (Acad.) La cause de leur malheur nous est clairement marquée. (Mars.)

— Franchement : Il m'a avoué clairement sa position. Il m'a dit clairement son intention. (Acad.)

CLAIRE-SOUDURE, n. f. Pron. klér-sou-dur. — Techn. Alliage de plomb et d'étain.

CLAIRET, adj. m. (clair.) Pron. klér-é. — Vin léger, peu fort en couleur : Du vin clair.

— N. m. Vin léger : Boire du clair.

— Sorte de liqueur aromatique qui se prépare en faisant infuser des plantes odorantes dans du vin, et en y mêlant du miel et du sucre.

— Techn. Pierre dont la couleur est trop faible.

— Pêch. Maille de la partie supérieure d'un filet.
CLAIRETTE, n. f. (*clair*). Pron. *kle-rét*. — Econ. rur. Maladie des vers à soie durant laquelle ils deviennent presque transparents.

— Bot. Vulg. La Mâche. || Variété de raisin.
CLAIRE-VOIE, n. f. Pron. *kle-voïe*. — Ouverture faite à rez-de-chaussée dans le mur d'un parré ou d'un jardin et qui n'est fermée que par une grille ou par une sorte de chausse appelée *sant de loup*. Une *claire-voie*. Des *claires-voies*.

— Par extens. Tout tissu qui n'est pas serré.
 — **A claire-voie**, locut. adv. Il se dit en parl. d'un ouvrage de charpente, de menuiserie ou d'osier dont les pièces laissent du jour entre elles : Porte à *clair-voie*. Entourer un bureau d'une enceinte à *clair-voie*. (Acad.)

— Agricult. *Semer à claire-voie*, jeter la graine en terre en la dispersant le plus possible.

CLAIRIER, n. m. Pron. *kle-rié*. — Techn. Levain plein de mousse.

CLAIRIERE, n. f. (*clair*). Pron. *kle-rié*. — Endroit d'une forêt dépourvu d'arbres : Les bécasses quittent les endroits fourrés et le fort du bois à l'entrée de la nuit pour se répandre dans les *clairières*. (Buff.) On faisait environ deux mille pas dans le bois, puis on rencontrait une *clairière*. (La Font.) — Techn. Endroit plus clair que le reste dans les toiles : Il y a des *clairières* dans cette toile.

CLAIR-OSCUR, n. m. Pron. *kle-obs-cur*. — Peint. Imitation de l'effet que produit la lumière en éclairant les surfaces qu'elle frappe et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas : Dessin en *clair-obscur*, de *clair-obscur*. Le peintre entend bien le *clair-obscur*. Fr. Bartolomeo montra à Raphaël le *clair-obscur*, et Raphaël lui enseigna la perspective. (Stendhal.)

— Par extens. Dégénération de lumières et d'ombres ; effets de la lumière sur le corps qu'elle frappe : Un sculpteur, un architecte doivent avoir égard aux effets du *clair-obscur*. (Acad.)

Des flambes au doux éclat

Ajoute encore à la beauté

Ce *clair-obscur* insaisissable. (Desmobs.)

CLAIRON, n. m. (*clair*). Pron. *kle-ron*. — Mus. milit. Instrument à clef qui ressemble à la trompette, avec un tube moins gros ; il sonne l'octave aigue de la trompette ordinaire ; il sert à l'infanterie et à la marine militaire : Les belliqueux *clairons*. (Del.)

— Par extens. Musicien qui joue de cet instrument.

— Mus. Jeu d'anche en étain qu'on emploie dans les orgues et qui sonne l'octave aigue du jeu appelé *Trompette*, et la partie aigue de la clarinette.

— Mar. Partie du ciel qui paraît claire dans une nuit obscure.

CLAIR-SÉMIÉ, ÉE, adj. Pron. *kle-se-mé*. — Qui n'est pas bien serré, bien uni : Du blé *clair-sémié*. De l'avoine *clair-sémié*. (Acad.) Des figuiers sauvages *clair-sémiés* étalaient au vent leurs feuilles noires. (Chateaub.) La tête et le haut du cou du canard n'ont que quelques petites plumes ou plutôt quelques poils noirs et *clair-sémiés*. (Buff.) Il y a de la peau de l'épave des soies qui sont très-*clair-sémiées*. (Id.)

— Fig. Sur la rive gauche de l'Ohio, la population est *clair-sémiée*. (Torquev.) Les beautés sont *clair-sémiées* dans ce poème.

— Prov. L'argent est *clair-sémié* chez lui, il en a fort peu.

CLAIREUR, n. f. (*clair*). Techn. Endroit d'une étoffe de laine ou les fils ne sont pas très-bien unis.

CLAIRVOYANCE, n. f. (*clairvoyant*). Pron. *kle-voï-an-si*. — Sagacité, pénétration de l'esprit : Il a trop de *clairvoyance* pour qu'on puisse le tromper. Quoique Broussais renfermât l'observation et la *clairvoyance* humaines dans l'horizon borné d'un système, il en a pleins succès. (Mignet.)

CLAIRVOYANT, ANTE, adj. (*clair* évident, qui voit clair ; lat.). Pron. *kle-voï-an-tant*. — Qui est sagace, pénétrant dans les affaires, dans les choses : Homme *clairvoyant*. Esprit *clairvoyant*. Vous croyez avoir été en cela plus *clairvoyant* que toute cette compagnie. (Pasc.) Si je suis aveugle, ma tendresse est *clairvoyante*. (H. de Balzac.)

CLAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. prat. Publier. || Demander ; réclamer. || Appeler, nommer.

— Crier, se plaindre. || Il est venu.

CLAMEN, n. m. Pron. *klam-si*. — Comm. Sorte d'acier du Limousin.

CLAMEUR, n. f. (*clamor* ; lat.). Pron. *kla-meur*. — Grand cri ; murmures confus et violents d'un certain nombre de personnes réunies : *Clameur* violente. Il s'éleva une *clameur* universelle. (Acad.) Une *clameur* générale s'est élevée. (Lam.) Résister aux *clameurs* d'un peuple irrité. (Bou.)

L'entend des échos coeurs les tonnerres vides.

Les *clameurs* des *clameurs* malades.
 Les chocs fréquents du fer, le bruit pressé des pas. (V. H.)
 Du vainqueur, du vaincu les *clameurs* se confondent. (C. Del.)

— Fig. Injure, outrage : Braver les *clameurs* des sots. (Acad.) Les *clameurs* de la haine. Les *clameurs* de l'envie.

— La *clameur* publique, l'indignation publique se manifestant de quelque manière que ce soit.

— Poétiq. Au pl. Gr. plantes : Grand Dieu, les *clameurs* du pauvre et de l'opprimé monteront jusqu'à vous.

— Anc. legal. *Clameur de haro*. Demande, citation devant le juge : Nonobstant *clameur* de haro. || Saisie, exécution.

CLAMEUX, EUSE, adj. (*clameus* ; lat.) Anc. Crind, qui pousse de cris : Les hirondelles de mer dans les temps de niche sont plus inquiètes et plus *clameux* que jamais. (Buff.)

— Ven. Chasse *clameuse*, chasse qui se fait avec bruit pour effrayer et traquer le gibier.

CLAMP, n. m. Pron. *klan*. — Mar. Morceau de bois qui sert à joindre un mât.

CLAMPIS, INF, n. (*claudicare*, boiter ; lat.) Pron. *klan-pain*, *pin*. — Soldat retardataire ; trainard ; éclopé.

— Popul. Fainéant, mauvais ouvrier.

CLAMPONIER ou **CLAMPONNIER**, n. m. (*clampus* ; lat.) Pron. *klan-po-ni-er*. — Man. Cheval long jointe, ou qui a les patarons longs, effilés et trop plantés.

— Adj. Un cheval *clampusien*.

CLAN, n. m. (*clan*, enfant ; écoss.) Pron. *klan*. — Nom donné en Écosse et en Irlande à une tribu composée d'un certain nombre de familles : Chef de *clan*. Un *clan* de montagnards.

Les *clans* se sont levés sous le lambeau de soie Qui dans l'air suspendu à leurs yeux se déploie. (C. Del.)

— Mar. Mortaise pratiquée dans les murailles d'un bâtiment, au bout des vergues, au pied des mâts de hune, etc. ; on y place un ris.

— Techn. Instrument des parcheminiers ; morceau de bois dont ils se servent pour arrêter sur la herse les peaux qui doivent être traitées. On écrit aussi *cland*.

CLANDISTIN, INE, adj. (*clandestinus*, lat.) m. sign. Pron. *klan-des-tin*, *tin*. — Qui se fait en secret et ordinairement contre les lois ou la morale : Mariage *clandestin*. Assemblée *clandestine*. Écrit *clandestin*.

Un rapport *clandestin* n'est pas d'un bonhomme. (Grosset.)

Vous savez, et c'est à la fois mille fois plus dit. Qu'un hymen *clandestin* soit ce prince en son lit. (Rac.)

Syn. Clandestin, secret. Ces deux mots se disent des actes qui s'accomplissent loin des regards du public, mais ils diffèrent profondément par le sens : un acte *clandestin* est un acte illicite, accompli avec mystère et dans l'ombre, un acte *secret* est celui qui a été fait avec mystère, mais seulement par prudence.

CLANDESTINE, n. f. (*clandestina* ; lat.) Pron. *klan-des-tine*. — Bot. Genre de la famille des Orobanchi ; il renferme des plantes herbacées parasites qui croissent dans les lieux couverts et humides.

CLANDESTINEMENT, adv. (*clandestin*). D'une manière clandestine, secrètement : Se marier *clandestinement*.

CLANDESTINITÉ, n. f. (*clandestinitas* ; lat.) Pron. *klan-des-tinité*. — Jurispr. L'acte d'une chose faite en secret et contre la loi : La *clandestinité* empêche la validité d'un mariage. (Acad.)

CLANGUE, n. m. (*clangor*, bruit violent ; lat.) Zool. Sorte de canard.

CLANGULIN, n. m. pl. (*clangula* ; lat.) Zool. Famille d'oiseaux palmipèdes.

CLAPET, n. m. Pron. *kla-pé*. — Techn. Sorte de soupape mobile.

— Petite porte autour d'une charnière fixe qui sert à fermer un orifice destiné à délayer de l'eau, de la vapeur, et en général toute espèce de gaz et de liquides. Une soupape à *clapet*. Un *clapet* ne peut s'ouvrir que dans un seul sens et sous un certain effort ; abandonné à lui-même, il se referme naturellement.

CLAPIER, n. m. (*clapierus*, bass. lat. ; m. sign.) Lieu, tron destiné à recevoir des lapins : On fait des *clapiers* dans les garennes. (Acad.)

Prends-moi dans ce *clapier* trou lapin de garenne, Et chez mon procureur portes-les ce matin. (Rac.)

— Cage de bois dans laquelle sont élevés des lapins domestiques.

— Un *lapin de clapier*, un franc *clapier*, un mauvais *lapin*, ou simpl. Un *clapier*.
 En *lapins* de garenne errent nos *clapiers*. (Buff.)

— Fig. Mauvais lieu ; lieu de prostitution :

La terre n'est plus rien qu'un triar et mauvais lieu. Un ignoble *clapier* de débauche et de crime, Que la mort à mon gré trop lentement domine. (Ang. B.)

— Méd. Foyer purulent situé à une certaine profondeur, d'où le pus s'écoule difficilement.

CLAPIN, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*clapier*). Pron. *kla-pir*. — Se dit en parl. du cri que fait entendre le lapin : Le lapin *clapin*.

— **Se clapir**, v. pron. Se cacher, se blottir dans un trou, particul. en parl. du lapin.

CLAPISANT, part. prés. du v. *Clapir*.

CLAPOTAGE ou **CLAPOTIN**, n. m. (*clapoter*). Pron. *kla-po-taj*, *kla-po-tin*. — Mar. Agitation légère des vagues qui se houlent en divers sens.

CLAPOTANT, part. pass. du v. *Clapoter*.

CLAPOTANT, ANTE, adj. (*clapoter*). Qui clapote continuellement : Une eau *clapotante*. L'étroite chaussée sur laquelle nous cheminons avec lenteur et précaution était battue des deux côtés par un flot bourbeux et *clapotant*. (L. Viardot.)

CLAPOTÉ, part. pass. invar. du v. *Clapoter*.

CLAPOTER, v. intr. ou n. 2^e conj. (onomat.) Pron. *kla-po-té*. — Mar. Être dans l'agitation qu'on nomme *clapotage* : La mer *clapote*.

CLAPOTEUX, EUSE, adj. Pron. *kla-po-teu*, *teux*. — Qui clapote : Flots *clapoteux*. Il se dit surtout de la mer : La mer est *clapoteuse*.

CLAPOTIS, n. m. V. *CLAPOTAGE*, m. sign.

CLAPPEMENT, n. m. (*clapper*). Pron. *klap-man*. — Bruit aigu que produit la langue lorsqu'on la détache brusquement du palais après l'y avoir fortement appliqué : La grande difficulté de cette langue consiste dans les différents *clapements* qui précèdent chaque mot. (Chamf.)

CLAPPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (onomat.) Faire entendre un *clapement*. Il se dit particul. des oiseaux de proie.

CLAUDE, n. f. (*claque*). Coups répétés d'un corps qui claque.

CLAQUANT, part. prés. du v. *Claque*.

CLAKE, n. f. (onomat.) Pron. *klak*. — Fam. Coup qu'on donne avec le plat de la main : Donner une *claque*. Recevoir une *claque*. (Acad.)

— Sorte de saule qu'on met par-dessus la chaussure pour se garantir de l'humidité et de la boue. Une *paire* de *clagues*.

— Ithé. La réunion des *claqueurs*, des applaudisseurs salués dans nos théâtres : La *claque* se place habituellement sous le lustre. La *claque* devrait être expulsée du théâtre.

CLAKE, n. m. Pron. *klak*. — Chapeau qui peut se briser et que l'on peut porter aplati sous le bras : Acheter un *claque*. Porter un *claque*. Un *claque* est commode au bal.

CLAUDEBOIS ou **CHEGALE**, n. m. (*claque*, bois.) Pron. *klak-boi*. — Mus. Instrument composé d'une série de petits bâtons suspendus, qui donnent les tons de la gamme lorsqu'on les frappe avec une baguette.

CLAUDEMENT, n. m. (*claque-dent*). Pron. *klak-dan*. — Trop. Un gosse, un misérable que le froid et la misère fait trembler, grelotter.

— Fam. Homme qui parle beaucoup de lui, et avec jactance. || Fam. et peu usité.

CLAQUEMENT, n. m. (*claque*). Pron. *klak-man*. — Action de claque, de faire claque : *Claquement* de mains. *Claquement* de fouet.

J'aime au premier signal d'un départ qui s'apprête Le *claquement* du fouet qui siffle en tournant. (Bignan.)

— Il se dit aussi du bruit que font certains oiseaux avec leur bec : À mesure que la cigogne redresse le cou, le *claquement* se ralentit. (Buff.)

— Pathol. *Claquement* des dents, mouvement nerveux de la mâchoire inférieure, produisant le choc répété des dents inférieures contre les dents supérieures.

CLAUQUEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*claque*, murmur ; lat.). Pron. *klak-mu-ré*. — Renfermer dans une étroite prison : Il est pris, on l'a *claqueuré*.

— Fig. Il a *claqueuré* son fils, sa fille. On le *claqueure* dans des fonctions subalternes. (Ansel.)

— **Se claqueurer**, v. pron. Se tenir renfermé : Il s'est *claqueuré*, et ne veut voir personne.

— Fig. Se borner à, se renfermer dans : Se *claqueurer* aux choses du ménage. (Mol.)

CLAUQUEURILLE, n. f. Pron. *klak-ro-y*. — Chapeau à bords pendants. || Au pl. Des *claqueurilles*.

— N. m. Celui qui le porte.

CLAQUER, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*claque*). Pron. *klak-é*. — Faire un certain bruit aigu et éclatant : *Claque* des mains. Un fouet *claque* et siffle

dans l'air. (Ducis.) Il fut saisi d'un tremblement si fort que, sans crâner, les dents en claquaient dans la bouche. (Marm.) Il faisait claquer ses doigts comme des castagnettes. (V. Hugo.)

Un homme en boîte et qui fait sans relâche Claquer et reclaquer son fouet. (Piron.)

— Fig. et fam. Faire claquer son fouet, faire l'important, se faire valoir :

Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre, Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre.

(Rac.)

— Transit. Fam. Claquer quelqu'un, lui donner une claque, des claque.

— Fam. Applaudir : On l'a claqué.

CLAUQUET, n. m. (claquer.) Pron. kla-ke. — Petite latte qui est sur la tremie d'un moulin et qui bat continuellement avec bruit : Le bruit du clauquet.

— Pop. La langue lui va comme un clauquet de moulin, se dit d'une personne qui parle beaucoup.

CLAUQUETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (claquer.) Pron. klak-té. — L'être muet du rad. se change en d ouvert toutes les fois que la terminaison commence par un e muet.

— Il se dit du cri que fait entendre la cigogne. Les cigognes clauquaient.

CLAUQUETTE, n. f. (claquer, dim.) Pron. klak-tét. — Instrument formé d'un morceau de bois muni d'une poignée mobile qui frappe sur le bois lorsqu'on l'agite : Les employés de la poste se servent d'une clauquette pour annoncer au public la levée des lettres.

— Espèce de livre formé de deux planchettes dont on se sert pour donner, en les claquant, le signal de différents exercices.

— Popul. Personne qui aime à débiter les nouvelles du voisinage. Cette femme est la clauquette du quartier.

— Sorte de carnet où les dames mettent leurs cartes de visite : Clauquette de nacre, d'ivoire, etc.

CLAUQUEUR, n. m. (claquer.) Pron. kla-keur. — Il se dit par mépris des applaudisseurs à gages dans les théâtres : Une troupe de claqueurs.

CLAUQUET, n. m. (clarus, clair, coctus, cuit ; lat.) Pron. klak-é. — Art culin. Conserve transparente faite avec des fruits.

CLAUQUETTE, n. f. (clairet.) Pron. klak-rét. — Comm. Petit vin blanc mousseux : CLAUQUETTE de Die. || V. CLAUROT.

CLARICORDE, n. m. Mus. Instrument à cordes et à touches.

CLARIFIANT, part. prés. du v. Clarifier.

CLARIFICATION, n. f. (clarifier.) Pron. kla-rifi-ka-sion. — Opération consistant à rendre une liqueur claire, à purifier une substance fluide : La clarification d'un sirop, d'une liqueur.

CLARIFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Clarifier. Petit-lait clarifié. Eau clarifiée. Sucre clarifié.

CLARIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (clarus, clair, fieri, devenir ; lat.) Pron. kla-rifi-é. — (Il prend deux e de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subj. : nous clarifions ; que vous clarifiiez.) Rendre claire une liqueur qui est trouble. Il y a plusieurs manières de clarifier le vin. (Acad.)

— Par ext. Purifier une substance fluide quelconque : Clarifier un sirop, Clarifier du sucre.

— Se clarifier, v. pron. Être clarifié : Cette liqueur commence à se clarifier. (Acad.)

CLARINE, n. f. (clarus, clair ; lat.) Pron. kla-rinn. — Sonnette pendue au cou des animaux qu'on fait paître dans les forêts.

CLARINÉ, ÉE, adj. (clarine.) Pron. kla-rin-é. — Blas. Il se dit d'un animal figuré avec une clochette ou clarine au cou, lorsque cette clochette qui était d'un autre émail que l'animal même.

CLARINETTE, n. f. (clarine.) Pron. kla-rin-ét. — Mus. Instrument à vent et à anche, analogue au hautbois.

— Par extens. Celui qui joue de cet instrument : Première clarinette à l'Opéra-Comique, il était teneur de livres le matin, et se donnait beaucoup de mal pour élever sa famille. (H. de Balz.)

CLARINETTISTE, n. m. (clarinette.) Pron. kla-rin-ét-ist. — Mus. Celui qui joue de la clarinette.

CLARISSIMAT, n. m. (clarissimus.) Pron. kla-riss-i-ma. — Hist. Titre, dignité de clarissime. Être investi du clarissimat.

CLARISSIME, adj. des 2 g. (clarissimus, superl. de clarus, clair, brillant, illustre ; lat.) Pron. kla-riss-i-m. — Hist. Titre honorifique qui était décerné à l'époque du Bas-Empire, principalement aux consuls et aux proconsuls.

— Subst. Un clarissime. Les clarissimes.

CLARTÉ, n. f. (claritas, lat. ; m. sign.) Pron. klarté. — Lueur, lumière : La clarté du jour. La clarté du soleil, de la lune, des étoiles. La clarté des bougies, etc. Les hiboux fuient la clarté. (Ac.)

Pour l'aveugle à quoi sert la clarté ? (C. Delat.)

Ce soir je regardais Laurence à la clarté Du foyer flamboyant sur son front redouté. (Lamart.)

Il disposa sans remords de millions ramassés dans le sang à la rouge clarté des incendies. (H. de Balz.)

Le printemps sans parure, un beau jour sans clarté.

(C. Del.)

— Poét : Jour de la clarté du jour, de la clarté, vivre.

Sur le sommet des monts l'ombre s'éclaircit. Aux portes du matin la clarté paraissait. (La Font.)

— Dans le m. sens : Réciter, perdre la clarté du jour, la clarté, etc., revivre, mourir :

A la clarté du ciel mes yeux vont se fermer. Il frère, plus aimé que la clarté du jour ? (Coru.)

— Dans ce sens, il ne s'emploie au plur. qu'en poésie :

Quelle Jérusalem nouvelle Sort du fond des déserts brillante de clartés ? (Rac.)

— Au plur. Lumière, bougie ; ce qui éclaire : Mille clartés inondaient le salon.

— Transparence : La clarté du verre. La clarté de l'eau.

— Fig. Lumière : Il méconnaît les saintes clartés du christianisme. (Ac.) La métaphysique répand sa clarté sur tout ce qu'il nous est important de connaître. (Marm.)

— A la faveur de cette clarté qui le guide, il domèle le vrai du faux. (Mass.)

Aux clartés des chrétiens son âme s'est ouverte. (Vol.)

Nous nous adjoindrions pour en délibérer Quelques amis pieux, qui, touchant ces matières, Pussent de leurs clartés seconder nos lumières. (V. Hugo.)

Des disputes qu'il avait eues il était sorti je ne sais quelles clartés passagères qui avaient laissé quelques traces de lumières dans son esprit. (Fléch.)

— Fig. Qualité de l'esprit qui consiste à saisir nettement et simpl. les idées, et à les énoncer de même : Le génie de notre langue est la clarté. (Vol.)

La clarté orne les pensées profondes. (Vauv.) La clarté, loi fondamentale du discours, consiste non-seulement à se faire entendre, mais à se faire entendre sans peine. (D'Alemb.)

— De son tour heureux imitez la clarté. (Boil.)

— Avoir de la clarté dans l'esprit, dans les idées, avoir des idées claires, nettes.

— Hist. Sous les empereurs romains, titre qu'on donnait aux gouverneurs des provinces : Faire clarté.

Syn. Clarté, perspicuité. La clarté est la qualité d'une chose qui est claire, la perspicuité est la qualité d'une chose qui est transparente. Au figuré, les deux mots se disent des gens qui contribuent à rendre un discours intelligible ; mais il faut faire entre eux ces distinctions : la clarté est relative aux idées, à l'ordre dans lequel on les présente, la perspicuité est relative au style, à la diction et en général à l'expression.

CLASSE, n. f. (κλάσις, convocation, du v. κλάω, j'appelle ; gr.) Pron. klasse. — L'ordre suivant lequel on dispose, on distribue diverses personnes ou diverses choses : Les citoyens sont distribués en certaines classes. (Boss.) Il y a trois classes de grands d'Espagne. (Acad.) Le desir de simplifier a imaginé les classes et les divisions. (Chamf.)

— Hist. nat. Grande division d'animaux, de végétaux, de minéraux : Les naturalistes ont divisé chaque règne en plusieurs classes. En botanique, les classes se subdivisent en ordres ou en familles. (Acad.)

— Ordre, rang que la diversité, l'irrégularité des conditions dans les sociétés établissent parmi les hommes : Les diverses classes de la société. Les hautes classes. La basse classe. Les hommes sont partagés en deux classes. (Dul.) La classe des avocats, des marchands, des rentiers.

— Par extens. Rang, position qu'occupent les hommes en raison de l'estime et de la considération dont ils jouissent, de leur talent, de leur mérite, de la faveur qui les entoure : On peut le placer hardiment dans la classe des hommes gens. Il est dans la première classe des écrivains.

— Par extens. Genre, personnes qui ont entre elles une certaine conformité d'opinions, de mœurs, de caractère, etc. : Il est de la classe de ces hommes qui ne respectent rien. Cet ouvrage convient à toutes les classes de lecteurs.

— Il se dit des choses qui sont de même nature ou qui présentent les mêmes caractères : Ces objets forment une classe à part. (Acad.)

— Rang : Un artiste, un peintre de la première classe, d'un mérite supérieur, d'un très-grand talent.

— Fam. Un fripon de la première classe, biffé, très-adroit, très-ambitieux.

— Dans les écoles et dans les collèges, Divisions entre lesquelles on répartit les écoliers et dont chacune reçoit les leçons d'un professeur spécial.

— Basses classes, les classes élémentaires jusqu'à la quatrième inclusivement ; on les appelle aussi classes de grammaire. || Hautes classes, celles qui, à partir de la quatrième, comprennent ce qu'on appelle les humanités et la rhétorique.

— Faire ses classes, faire toutes ses études, c'est-à-dire parcourir tous les degrés d'enseignement des collèges.

— Les écoliers qui sont d'une même classe, d'une même division : Le professeur a été content de sa classe.

— Cette classe est forte, elle renferme beaucoup de bons élèves.

— La leçon que fait le professeur : Cet homme ne sait pas faire sa classe.

— Le temps de la leçon : Cet élève s'ennuie pendant la classe. Le commencement, la fin de la classe.

— La rentrée, l'ouverture des classes, l'époque à laquelle les élèves reprennent leurs études, les vacances terminées.

— Ouvrir une classe, commencer à faire, à donner des leçons dans un lieu où il ne s'en faisait pas encore.

— Le lieu, la salle où sont réunis les élèves : Il a été mis à la porte de la classe. Aller en classe. La classe est bien loin d'ici.

— Te souvient-il, mon cher, qu'autrefois dans la classe Tu te métais déjà de déclamation ?

Ton instinct t'y portait. (C. Del.)

— Mar. Les habitants des côtes de France destinés au service maritime : Les marins des classes peuvent être appelés pour le service de l'État jusqu'à l'âge de cinquante ans.

CLASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Classer : Des soldats, des élèves classés. Des livres classés. La Saint-Barthélemy fut encore classée à Rome parmi les événements glorieux pour le catholicisme. (Stenhal.)

CLASSEMENT, n. m. (classe.) Pron. klasse-man. — Action de classer, de mettre dans un certain ordre : Le classement des pièces est terminé. Faire un classement de papiers.

— État de ce qui est classé : Le classement des matières.

CLASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. klasse. — Ranger, distribuer par classes, par divisions spéciales : Classer des soldats. Classer des élèves.

— Mettre dans un certain ordre : Il faut classer tous ces papiers. (Acad.)

— Indiquer, assigner la classe à laquelle une chose appartient ou doit appartenir : C'est Jussieu qui a classé ces plantes. (Cuv.)

— Absol. Établir des classifications : C'est comme malgré lui que l'observateur classe. (Cuv.)

— Par extens. Juger, apprécier : Classer un peintre parmi les plus célèbres.

— Mar. Inscrire un marin sur le registre du quartier auquel il appartient.

— Se classer, v. pr. Être classé : Ces plantes se classent d'elles-mêmes, tous leurs caractères sont apparents.

— Fig. Prendre rang : Par ce tableau ce peintre se classe au rang des artistes les plus distingués.

CLASSEUR, n. m. (classer.) Pron. klasse-ur. — Sorte de portefeuille à compartiments pour classer les papiers.

CLASSICISME, n. m. (classique.) Pron. klassi-sim. — Littérat. Le système littéraire des admirateurs et des partisans outrés de l'antiquité et des œuvres des auteurs regardés comme classiques ; il se dit par opposit. à Romantisme.

CLASSIFICATEUR, n. m. (classification.) Pron. klassi-fi-ka-teur. — Didact. Auteur de classifications, principalement dans les sciences naturelles : Aristote, ce génie universellement classificateur. (Rossi.)

CLASSIFICATION, n. f. (classe, et facere, faire ; lat.) Pron. klassi-fi-ka-sion. — Action de classer, de distribuer par classes ; état de ce qui est classé : Une bonne classification est indispensable en histoire naturelle. (Cuv.) On ne saurait trop admirer l'ouvrage grandeur de la célèbre classification de Bacon, qui partage toutes les classes humaines en histoire, poésie et philosophie. (Mozinier.)

— Classification des connaissances humaines, tableau synoptique et méthodique des sciences et des arts, par regnes, sous-regnes, embranchements, sous-embranchements et sciences du 1^{er}, du 2^e et du 3^e ordre.

CLASSIQUE, adj. des 2 g. (classé.) Pron. klasse

cit. — Il se dit des auteurs du premier ordre qui sont devenus modèles dans une langue quelconque, et par extens. de leurs ouvrages : Un auteur **CLASSIQUE**. Des auteurs **CLASSIQUES**. Une œuvre **CLASSIQUE**. Un livre **CLASSIQUE**.

— Il se dit, par opposit. à *Romantique*, des écrivains qui suivent les règles de composition et de style établies par les auteurs classiques et des ouvrages de ces écrivains : Poète, poésie **CLASSIQUE**. Ouvrage **CLASSIQUE**.

— Le genre classique ou simpl. le classique, le genre, la manière des écrivains classiques ; il se dit ordinairement par opposit. au genre romantique ou au romantique : Le classique et le romantique sont deux points de vue différents du beau réel. (Jouffr.)

— Il se dit des auteurs, des ouvrages qui font autorité en quelque matière : L'ouvrage de ce jurisconsulte est devenu **CLASSIQUE**. Les ouvrages de ce médecin sont devenus **CLASSIQUES**.

— Dans les arts d'imitation, Qui est conforme à la manière antique, aux règles de l'art. Les traditions **CLASSIQUES**. Les productions de cet artiste ont le mérite de l'originalité unie à toute la pureté **CLASSIQUE**. (Acad.)

— Terre classique, sol classique, le pays qu'habita dans les temps anciens quelque peuple célèbre dans la littérature ou les arts : La Grèce est le sol **CLASSIQUE** de la poésie et des arts.

— Par extens. La terre classique des beaux-arts, les pays où les beaux-arts furent ou sont cultivés avec le plus de perfection, le plus de succès.

— La terre classique de la liberté, le pays où, à l'abri des lois, on jouit de la plus grande liberté ; celui dont l'histoire et les lois fournissent le plus d'exemples pour établir ou conserver la liberté : La Grèce était pour les Romains la terre classique de la liberté. (Mich.)

— Qui est relatif aux classes des collèges : Devoir **CLASSIQUE**. Études **CLASSIQUES**. Livres **CLASSIQUES**.

— Subst. Auteur classique : Les **CLASSIQUES** grecs. Les **CLASSIQUES** latins, etc. Étudier les **CLASSIQUES**. Connaître les **CLASSIQUES**. Boileau est un de nos premiers **CLASSIQUES**. (Acad.)

CLASTIQUE, adj. des 2 g. (κλαστικός, brisé ; gr.) Pron. *klas-tik*. Qui est fragile, susceptible d'être brisé ; qui paraît brisé.

— Géol. Terrain **clastique**, terrain, roche qui présente des traces visibles de fracture.

CLATHRE, n. m. (clathra, grille ; lat.) Pron. *klatr*. — Bot. Genre de champignons à chapeaux à jour.

CLATIN, v. intr. ou neut. a^o conj. (clamitare, de clamare, crier ; lat.) Ven. Aboyer plus fort, redoubler son cri en approchant du gibier.

CLATISSANT, part. pris. du v. *Clatir*.

CLAUDE, n. m. (Claudius, empereur romain connu pour son imbécillité.) Pron. *kléd*. — Fam. Sol, imbécile : C'est un **CLAUDE**.

— Adj. : Il n'est pas si **CLAUDE** qu'on le croit. (Ac.)

CLAUDICANT, ANTE, adj. Néal. Qui boite.

CLAUDICATION, n. f. (claudicatio ; lat.) Pron. *klé-di-ka-sion*. — Méd. Action de boiter, résultant de l'inégalité de longueur des deux membres locomoteurs correspondants : Une **CLAUDICATION** incurable. Une sorte de **CLAUDICATION** perpétuelle, en portant le poids de son buste tantôt à droite, tantôt à gauche, entraînant toute majesté et toute virilité à sa stature. (Lam.)

CLAUDIEN, adj. masc. Comm. — Techn. Papier **CLAUDIEN**, nom d'une espèce de papier d'Égypte fabriqué pour la première fois sous l'empereur Claude.

CLAUDE, n. f. (claudus, sup. de claudere, conclure ; lat.) Pron. *kléz*. — Toute stipulation particulière insérée dans un contrat, dans un acte, et qui a pour but d'expliquer une convention, de l'étendre, de la restreindre : Clause *expresse*.

Il met en testament une fâcheuse **CLAUDE**. (Regn.)

— **Clauses de style**, les formules d'usage employées dans les actes.

— **Clause pénale**, celle qui impose une peine en cas de l'inexécution d'une convention. || **Clause résolutoire**, celle qui opère la résolution d'une obligation et qui remet les choses au même état que si l'obligation n'avait pas existé. || **Clause codicillaire**, clause d'un testament par laquelle le testateur déclare que, si son testament ne peut valoir comme tel, il vaudra du moins comme codicille. || **Clause déroatoire**, celle qui déroge à quelque acte antérieur.

CLAUSILIE, n. f. (clausile.) Pron. *klé-zi-li*. — Zool. Genre de coquilles univalves.

CLAUSION, n. f. Prat. Appointement ; arrangement.

CLAUSOIR, n. m. (clausum, de claudere, fermer ; lat.) Pron. *klé-zoar*. — Constr. Dernière pierre d'une voûte ; boutisse pour fermer une assise.

CLAUSTRAL, ALE, adj. (claustrum, clôture ; lat.)

Pron. *klous-tral*. — Qui appartient au cloître, au monastère : La vie **CLAUSTRALE**. La discipline **CLAUSTRALE**. Les biens **CLAUSTRAUX**. Pour un moine l'enceinte de son prison **CLAUSTRALE** est tout, le reste de l'univers n'est rien. (Raynal.) Toutes les cathédrales d'Angleterre vous laissent un souvenir distinct par la disposition des bâtiments **CLAUSTRAUX** qui les entourent. (Vitet.)

— Offices **claustraux**, bénéfices qui sont du corps d'une abbaye ou d'un prieuré.

— Prieur **claustral**, supérieur d'un prieuré.

CLAUSTRATION, n. f. (claustrum.) Néal. Séjour dans un lieu étroit et fermé : La **CLAUSTRATION** et la continuité du même régime me rendirent bientôt malade et languissant. (G. Sand.)

CLAUSTRÉ, n. m. (claustrum, clôture ; lat.) Archit. Demi-cylindre de poterie qui sert à garnir une balustrade. || Quelques-uns écrivent *Cloître*.

CLAUZULE, n. f. (clausus, fermé ; lat.) Pron. *klé-zul*. — Zool. Genre de coquilles univalves.

CLAVARE, n. f. (clavus, clou ; lat.) Pron. *klav-er*. — Genre de champignons.

CLAVIER, n. m. (clavis ; lat.) Pron. *klav-er*. — Ade. légial. Gardien des titres de la chambre des comptes. || Trésorier de France.

CLAVIER, n. m. (clavus, clou ; lat.) Pron. *klav-er*. — Bot. Arbre d'Amérique de la famille des Térébinthacées.

CLAVELLE, n. f. (clavus, clou ; lat.) Bot. Genre d'algues d'eau douce.

CLAVÉE, ÉE, adj. f. (clavus, clou ; lat.) Bot. Qui a la forme d'une massue.

— Pêch. Être *clavé*, être serré dans une banquise.

— N. f. Zool. Genre de polypes.

CLAVEAU, n. m. (clavus, clou ; lat.) Pron. *klav-é*. — Écon. rur. Sorte de maladie éruptive et contagieuse qui attaque les bêtes à laine et qui offre une certaine analogie avec la petite vérole ; elle est caractérisée par des clous ou boutons qui se montrent aux ars ou plus formés à la réunion de la poitrine et des membres antérieurs, à la surface interne des avant-bras et des cuisses, autour de la bouche et des yeux.

— Arch. Pierre taillée en coin qui entre dans la construction des voûtes plates ou carrées, comme dans les portes, les fenêtres, etc. : **CLAVEAU** simple. **CLAVEAU** à crossettes. || Pièce de bois disposée en biais, de manière à tendre vers le centre d'une arcade. || Pièce du milieu d'une arcade qui fait saillie sur la face.

CLAVECIN, n. m. (clavicymbalum ; bass. lat.) Pron. *klav-é-sin*. — Mus. Longue épinette à un ou plusieurs claviers, dont les cordes sont de métal et doubles : Jouer du **CLAVECIN**. Dans le **CLAVECIN** les cordes résonnent au moyen de petits bords de plume de corbeau. Je touche passablement du **CLAVECIN**. (Diderot.) Votre maître de **CLAVECIN** est dans votre chambre qui vous attend. (Campistr.)

— **Clavecina** à roulement, clavecin qui a plus de touches que les clavecins ordinaires.

— **Clavecina organisé**, clavecin dont le clavier fait jouer un petit orgue.

— Mar. Chambres, logement placé sous la dunette, en avant de la chambre du conseil.

CLAVECINISTE, n. des 2 g. (clavecina.) Pron. *klav-é-si-nist*. — Musicien qui joue du clavecin.

CLAVÉLÉ, ÉE, adj. (clavellus.) Pron. *klav-é-lé*. — Écon. rur. Il se dit d'une bête à laine atteinte du clavelé.

CLAVELLÉ, n. f. (clavellus.) Pron. *klav-é-lé*. — Écon. rur. Clavelé ; maladie des bêtes à laine : Il me manque six-vingts moutons ; et il n'est pas possible que depuis un mois il en soit mort un si grand nombre de la **CLAVELLÉ**. (Brueys.)

CLAVELLISATION, n. f. (clavellus.) Pron. *klav-é-lé-sa-sion*. — Écon. rur. Inoculation du virus contenu dans les pustules du clavelé, pour guérir de cette maladie les bêtes à laine.

CLAVELLÉ, ÉE, (clava, massue ; lat.) Bot. Qui a la forme d'une massue.

CLAVET, n. m. (clavus, clou ; lat.) Pron. *klav-é*. — Mar. Fer de calfat ; ciseau ou calfat double.

CLAVETTE, n. f. (clavus, clou ; lat.) Pron. *klav-é-tte*.

— Techn. Espèce de boulon carré sans écrou qui sert à réunir deux pièces de fer en passant dans un œil commun à toutes deux. La **clavette** est quadrangulaire : une de ses faces est légèrement oblique, de manière que son épaisseur augmente de la pointe à la tête comme celle d'un clou : Mettre une **CLAVETTE** dans une cheville, dans un boulon. (Acad.)

— Nom de plusieurs outils.

CLAVICORDE, n. m. (clava, massue ; lat. ; corde.) Pron. *klav-é-kord*. — Mus. Sorte de clavecin carré dont la touche est munie d'une baguette ou lame de cuivre qui fait résonner les cordes.

CLAVICORNE, adj. des 2 g. (clava, massue ; lat. ; corne.) Zool. qui a les antennes en massue.

CLAVICULAIRE, adj. des 2 g. (clava, massue ; lat.) Pron. *klav-é-ku-lér*. — Qui appartient, qui a rapport à la clavicle.

CLAVICULE, n. f. (clavicula, petite clef ; lat.) Pron. *klav-é-ku-lul*. — Anat. Os qui sert d'arc-boutant à l'épaule et que l'on appelle ainsi parce qu'il a été comparé à la clef d'une voûte.

— Techn. Petite clef.

CLAVICULÉ, ÉE, adj. (clavicula.) Zool. Pourvu de clavicles ; Animaux **CLAVICULÉS**.

CLAVI-CYLINDRE, n. m. (clavis, clef ; lat. ; cylindre.) Pron. *klav-é-si-lindr*. — Instrument à clavier, dans lequel le son est produit par le frottement des cordes sur un cylindre de verre auquel on imprime un mouvement de rotation.

CLAVIER, n. m. (clavis, clef ; lat.) Pron. *klav-é*. — Chaîne, cercle d'acier, d'argent qui sert à réunir plusieurs clefs ensemble ; chaîne que les femmes suspendent à la ceinture au moyen d'un crochet, et à laquelle est attachée une paire de ciseaux : **CLAVIER** d'acier. **CLAVIER** d'argent. Anciennement le **CLAVIER** faisait partie de la parure des femmes. (Acad.)

— Mus. Assemblage des touches de l'orgue, du clavecin, du piano, de la vielle et des instruments analogues :

Le **clavier** s'animait sous ses doigts. (Vigée.)

— La portée générale ou la somme des sons de tout le système résultant de la position relative des trois clefs : Cette voix parcourt tout le **CLAVIER**.

— Cet instrument a un **clavier** fort étendu, il a beaucoup de touches et fournit beaucoup d'accords.

— Mettre à quelqu'un les doigts sur le **clavier**, lui donner les premières leçons de clavecin ou de piano.

— Posséder son **clavier**, connaître à fond les touches de l'instrument.

CLAVIERE, n. f. (clavis, clef ; lat.) Zool. Poisson de la Méditerranée, espèce de Labre.

CLAVIFORME, adj. des 2 g. (clava, massue, forme ; lat.) Qui a la forme d'une massue.

CLAVIN, n. m. (clavus.) Art vétér. La clavelée.

CLAVIPALPES, n. m. pl. (clava, massue, palpe, je touche ; lat.) Zool. Famille de coléoptères qui ont les antennes terminées en massue.

CLAVISTERNAL, ALE, adj. (clavis, clef ; lat. ; sternon, poitrine ; gr.) Pron. *klav-é-si-tér-nal*. — Anat. Qui a rapport à la clavicle et au sternum.

CLAYER, n. m. (clavis, clef ; lat.) Pron. *klav-é*. — Grosse claie.

CLAYON, n. m. (καλάθιον, petite corbeille ; gr.) Pron. *klé-ion*. — Petite claie sur laquelle on fait égoutter les fromages.

— Claie ronde sur laquelle les pâtisseries portent leurs pâtisseries.

— Sutte qui recouvre les cuiviers de lessive.

— Techn. Carré d'acier qui sert à l'arçonneur à ramasser au milieu de la claie l'étoffe qui est éparse.

CLAYONNAGE, n. m. (clayon.) Pron. *klé-on-naj*. — Assemblage de pieux et de branches d'arbres en forme de claies, pour soutenir les terres et les empêcher de s'écrouler : Il y a des lais de mer le long d'une petite terre que j'ai à l'embouchure de notre rivière, j'y fais des **CLAYONNAGES** qui me coûtent peu, et je gagne des prairies qui me rapportent beaucoup. (Mérimée.)

CLAYMORE, n. f. Pron. *klé-mor*. — Art milit. Épée large et tranchante à l'usage des Écossais : Les champs stériles nourrissaient des vasaux remuants, plus prompts à manier leur antique épée, leur **CLAYMORE** que la bêche. (Blanqui.)

CLAYTONIE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Portulacées ; espèce de pourpier.

CLÉCHÉ, ÉE, adj. (clef.) Pron. *klé-ché*. — Blas. Il se dit d'une pièce percée à jour de manière à laisser voir le champ à travers : Triangles **CLÉCHÉS**.

— Croix **cléchée**, croix percée à jour dont les extrémités sont élargies.

CLÉF, n. f. (clavis ; lat.) ou **CLÉ**, n. f. (κλέψ ; gr.) Pron. *klé*. — Instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, qui sert à ouvrir et à fermer une serrure : Une **CLÉF** de caisse, de secrétaire, de bureau. Des **CLÉFS** de prison. Mettre la **CLÉF** dans la serrure.

... La nuit on le voit entr'ouvert, pâle, asséché.

Dans un couloir secret dont seul il a la **CLÉ**. (V. Hugo.)

— Fermer à **cléf**, avec la **cléf**, à double tour.

— Fausse **cléf**, **cléf** qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage.

— Gentilhomme de la **cléf** d'or, grand officier d'Autriche, d'Espagne, qui porte une **cléf** d'or attachée à la ceinture, comme signe de sa charge.

Il faut, pour que la reine sorte,
Que chaque porte soit ouverte, — c'est réglé. —
Par un des grands d'Espagne s'adressait à la clé. (V. Hag.)
— Fig. La clef d'or, l'or, les richesses considérées
comme moyen d'acheter les consciences.

— Prov. et fig. Mettre les clefs sur la fosse, renon-
cer à la succession d'une personne décédée.

— Fig. et fam. Mettre la clef sous la porte,
quitter furtivement sa maison pour échapper à de
mauvaises affaires, à de critiques circonstances.

— Fig. Les clefs de saint Pierre, l'autorité dont
est revêtu le saint-siège.

— Les clefs des trésors de l'Église, le pouvoir
d'accorder des indulgences.

— La puissance des clefs, les clefs du paradis,
les clefs du royaume des cieux, la puissance de lier et
de délier.

— Fig. Il se dit de certaines places fortes fron-
tières, des positions qui commandent un pays, qui le
ferment et dont la possession procurerait à l'ennemi
l'entrée dans ce pays : *Calais est une des clefs de la
France.* (Acad.) *Belgrade est le boulevard de l'empire
turc contre l'Autriche, c'est la clef de la Serbie.*
(St-M. Gir.) *Les Thermopyles sont la clef de la
Grèce.*

— Fig. Il se dit d'une science qui prépare à l'é-
tude d'une autre, qui en est comme l'introduction :
*L'arithmétique et la géométrie sont la clef des sciences
mathématiques.* (Acad.) *Les langues sont la clef
ou l'entrée des sciences, et rien davantage.* (La Br.)

— Fig. et par analog. Ce fut à nous à demander
des habits aux troupeaux, des navires aux forêts, et
à l'aimant la clef des mers. (Rivarol.)

Tiens les clefs de ton cœur d'une main ferme et sure.
(A. Soumet.)

— Fig. et littér. Il se dit de l'explication des noms,
et des termes de certains ouvrages. Avoir la clef
d'une satire, d'un roman, etc. Quelle clef appliquer
à un pareil ouvrage (les Caractères)? La Bruyère
seul pourrait la donner : on dit qu'il l'a fait; il est
permis d'en douter. (V. Cousin.)

— Fig. La clef d'un ouvrage, la clef d'un système,
ce qu'il est nécessaire de connaître pour l'intelligence
d'un ouvrage, d'un système, etc.

— Par analog. : La clef d'une affaire, etc.

— Clef de chiffre, l'alphabet convenu qui sert à
chiffrer ou à déchiffrer les dépêches secrètes.

— Chron. ecclési. Clef des fêtes mobiles.

— Mus. Caractère qui se met au commencement
d'une portée sur une des cinq lignes pour indiquer
le nom de la note placée sur cette ligne et par suite
le nom des autres notes : Il y a trois clefs dans la
musique, qui sont : la clef de sol, la clef d'ut et la
clef de fa. (Acad.)

— Dans les arts. Ce qui sert à ouvrir et à fer-
mer, à tendre et à détendre certaines choses, à monter
ou à démonter, à serrer, à maintenir certains assem-
blages, etc.

— Ch. de fer. Clef simple, outil qui se compose
d'un manche de fer portant à son extrémité un œil
dont la forme et la dimension sont précisément celles
de l'écrou que l'on veut serrer. || Registres tour-
nants, qui servent à fermer un tuyau de cheminée.

— La clef d'un poêle, sorte de petite bascule pla-
cée dans le tuyau à une certaine hauteur, qu'on peut
ouvrir et fermer à volonté pour donner passage à la
fumée, maintenir ou modérer la chaleur dans le poêle.
Le poêle du grand bureau tire comme un diable, il
faut tourner un peu la clef. (H. de Balz.)

— Mus. Les clefs d'un instrument à vent, les pié-
ces mobiles au moyen desquelles le musicien ferme
et ouvre les trous de l'instrument : Trompette à clefs.

— Clef d'épinette, de clavecin, de piano, de harpe,
instrument servant à tourner les chevilles d'une épi-
nette, d'un clavecin, etc., pour tendre ou relâcher les
cordes.

— Clef de pendule, clef de montre, instrument qui
sert à monter une pendule, une montre.

— Clef de pressoir, vis servant à serrer ou des-
serrer un pressoir.

— Clef de lit, instrument avec lequel on tourne
les vis pour monter ou démonter un bois de lit.

— Clef de voiture, instrument servant à monter
et à démonter les écrous ou les crics qui tiennent les
soutèbres tendues.

— La clef d'un robinet, la pièce mobile d'un ro-
binet qui, selon la position qu'on lui donne, retient ou
laisse échapper ce que renferme le vaisseau auquel
est adapté le robinet.

— Chir. Divers instruments propre à certaines
opérations : Clef de forceps. Clef du trépan. Clef
à pivot, à noix.

— Arch. Clef de voûte, la pierre du milieu qui
termine une voûte.

— Fig. C'est la clef de la voûte, c'est le point ca-
pital de l'affaire.

— Vén. Clefs de meute, les meilleurs chiens d'une
meute servant à conduire les autres et à les redresser.

— Fig. Clef de meute, celui qui jouit d'un grand
crédit dans son parti, sa compagnie.

— Mar. Petit billot taillé légèrement en coin,
qu'on enfonce dans les varangues des bâtiments en
construction. || Gros boulon carré traversant la caisse
des mâts de hune pour les supporter.

— Être en clef, se dit d'un mât supérieur lorsqu'il
a atteint sa hauteur et qu'il repose sur la clef seule.

— Au pl. Mar. Pièces de charpente horizontale-
ment placées pour tenir un bâtiment droit dans sa
forme. || Traverses placées entre les pieux formant
les fosses à mâts.

— Clefs de ber, arcs-boutants dont un bout est
placé horizontalement sur les coiffes, tandis que l'autre
s'appuie sur les bords de la cale.

— Pêch. Sorte de nœud servant à attacher les ha-
meçons aux empiles, les poids aux cordes et les cordes
aux piquants : Double clef. Demi-clef.

— Faucon. Il se dit des ongles de derrière d'un
oiseau de proie.

— Anat. Clefs du crâne, les petits os enclavés
dans les sutures des os plats qui forment la voûte du
crâne.

CLÉDOMANCIE et CLÉDOMANCIE, n. f. (κλει-
δομαντία, clef, μαντία, divination; gr.) Pron. clé-i-
do-man-ci. — Sorte de divination qui se pratique
avec une clef entourée de papier et attachée à une
Bible; on tire le présage suivant que la clef tourne
ou ne tourne pas.

CLÉDOMANCIEN et CLÉDOMANCIEN, ienne,
(cleidomancie.) Pron. clé-i-do-man-cien, cien. —
Art divin. Celui, celle qui pratique la clédomancie.

CLÉISAGRE, n. f. (κλεισάγρη, clavicule, ἄγρη, prise;
gr.) Pron. clé-i-sagr. — Miel Goutte fixée sur l'ar-
tication sterno-claviculaire. || On dit aussi clisagre.

CLÉMATITE, n. f. (κληματίς; gr.) Bot. Genre
de plantes de la famille des Renonculacées; il
renferme des herbes vivaces ou des arbustes ar-
mementeux servant à garnir le berceau ou les murs des
jardins; ses feuilles vertes, écrasées et appliquées sur
la peau, sont vésicantes et caustiques; les mendiants
les emploient pour se faire naître des ulcères aux jam-
bes, afin d'exciter la pitié publique, d'où le nom
d'herbe aux gaux, sous lequel on la désigne quel-
quefois : CLÉMATITE commune ou des haies. La clé-
matite, chargée de ses étoiles blanches relevées au
cœur par le bouquet jaune de ses éminences frisées,
encadrait l'appui de la fenêtre. (H. de Balz.)

CLÉMENT, n. f. (clementia; lat.) Pron. clé-
man. — Vertu, qualité de l'âme qui consiste à par-
donner le mal, les offenses, à porter de la modération
dans les châtimens : La clémence est une bonté en-
vers nos ennemis. (Vauv.) Le plus doux usage de
l'autorité, c'est la clémence. (Mass.) Actes, traits de
clémence.

La clémence sied bien aux personnes royales. (La F.)
La clémence enchaîne les cœurs avec des liens qui ne
se rompent jamais. (Malesh.)

... La clémence est la plus belle marque
Qui l'ame à l'univers connaît un vrai monarque. (Carr.)

— Par analog. Indulgence : Elle ne doit sa tran-
quillité qu'à sa bonté et à sa clémence. (Scribe.)

La clémence a raison, et la colère a tort. (Volt.)

— Mythol. Vertu divinisée dont le culte s'établit
sous les empereurs romains.

CLÉMENT, ENTE, adj. (clemens, entis; lat.)
Pron. clé-man, mant. — Qui a de la clémence; qui
pratique la clémence : Prince clément. Vainqueur
clément. César a été clément jusqu'à être obligé
de s'en repentir. (Boss.)

— Par analog. Indulgent : Un juge, un père clément.

— Dieu est clément et miséricordieux, Dieu par-
donne aux pécheurs qui ont recouru à lui.

— Fig. En parl. des choses, Bénin, peu violent :
Les traits de son visage avaient été grossis par une
petite vérole assez clément pour n'y point laisser de
traces. (H. de Balz.)

CLÉMENTINE, n. f. Pron. clé-man-sinn. Bulle
publiée par un pape du nom de Clément.

— Particul. La bulle de Clément IV, relative aux
règlements de l'ordre de Cîteaux.

— Clémentines, n. f. pl. Collection des dé-
crétales du pape Clément V, recueillies par les or-
dres du pape Jean XXII. || Recueil de pièces ancien-
nes faussement attribuées à saint Clément, évêque
de Rome.

CLÉCHER, n. f. (hänke, loquet; allem.) Constr.
Petit levier faisant bascule sur lequel on appuie pour
lever le loquet d'une porte.

CLÉOPHORE, n. f. (κλέος, gloire, φέρω, je
porte; gr.) Pron. clé-o-for. — Bot. Palmier de l'île
de Bourbon.

CLEPTE ou KLEPTE, n. m. (κλέπτης, vo-
leur; gr.) Pron. clépt. — Nom qu'on a donné aux
montagnards libres de l'Olympe, du Pinde, etc., qui
faisaient fréquemment des descentes armées sur les
terres cultivées et dans les villes des Turcs : Les
chants des Cleptes. (Acad.)

CLEPSYDRE, n. f. (κλέψω, je cache, ὕδωρ,
eau; gr.) Pron. clépsidr. — Horloge qui indique la
marche du temps par l'écoulement d'une certaine
quantité d'eau ou de mercure : Les anciens se ser-
vaient ordinairement de clepsydres pour mesurer le
temps. (Acad.) Les clepsydres ont exercé la spéculation
des plus habiles géomètres du XVIII^e siècle.
(Pelouze.)

— Anc. Machine hydraulique.

CLEPTE, n. m. (κλέπτης, je cache; gr.) Pron.
clépt. — Zool. Genre d'insectes hyménoptères qui
déposent leurs œufs dans les larves.

CLERC, n. m. (κλήρ, collège de prêtres, d'au-
gures; gr.) Le c final ne se prononce pas, excepté
dans la locution de *clerc de maître*. — Celui qui est
entré dans l'état ecclésiastique en prenant la tons-
sure; en ce sens il est opposé à Laïque ou laïc, et dési-
gne tous les gens d'église, depuis le simple tou-
suré jusqu'au prêtre : La chapelle de St-Pierre est
composée d'un cardinal archevêque, d'un monsignor,
qui est son vicaire, de trente chanoines, trente-six
beneficiaires et vingt-six curés. (Stendhal.)

— Clerc de chapelle, l'officier qui remplit cer-
taines fonctions sous la dépendance de l'aumônier d'une
chapelle royale.

— Clerc de la chambre, le prêtre officier de la
chambre apostolique, à Rome.

— Anc. Tout homme gradué ou lettré : C'est un
savant clerc. Il n'est pas grand clerc en cette ma-
tière.

— Prov. Il est habile homme et grand clerc, il est
habile et savant.

Les plus grands clercs ne sont pas les plus fins (Bégn.).
Les hommes les plus instruits ne sont pas toujours les
plus habiles.

— Il ne faut plus parler latin devant les clercs, il
ne faut pas parler d'une chose devant les gens qui la
connaissent mieux que nous-mêmes.

— Prov. Les bons livres sont les bons clercs.

— Anc. Clerc du roi, notaire ou tabellion. C'est
Philippe le Bel qui institua les clercs du roi; ils étaient
au nombre de vingt-sept.

— Adj. Un loup quelque peu clerc. (La F.)

— Aujourd'hui celui qui travaille dans l'étude d'un
notaire, d'un avoué, etc. : Clerc d'huisier.

Aboirer sans argent un clerc de rapporteur. (Boil.)

— On disait autrefois dans le m. sens : Un clerc
de procureur, d'avocat, de commissaire.

— Maître clerc, le premier des clercs qui travail-
lent dans une étude. || Dans le m. sens : Principal
clerc, premier clerc.

— Petit clerc, le clerc inférieur dans une étude,
celui qui fait les courses, qui copie.

— Fam. Pas de clerc, faute commise dans une af-
faire par imprudence ou par ignorance : Il a fait un
pas de clerc.

— Anc. cout. Celui qui dans les corporations, les
métiers, les communautés était chargé de porter les
billets et de faire les diverses commissions de ces corps.

— Clerc de l'œuvre, celui qui a soin de certaines
choses concernant l'œuvre de la paroisse.

— Prov. et fig. Compter de clerc à maître, rendre
compte des recettes et des dépenses qu'on a faites
sans autre responsabilité que celle de l'exacitude.

— Anc. Mar. Clerc du guet, officier chargé d'as-
sembler le guet dans les ports de mer et sur les côtes.

CLERGÉ, n. m. (clerc; gr.) Pron. clerc-jé. — Le corps
des clercs ou des ecclésiastiques d'une église : Le
clergé séculier, régulier. Le haut, le bas clergé.

Le bourgeois, le manant, le clergé, la noblesse. (Boil.)

— Le corps particulier des ecclésiastiques qui des-
servent une paroisse, une église.

— Hist. ecclési. Clergé de France, le clergé des
provinces ecclésiastiques de la France.

— Clergé étranger ou clergé des pays conquis, le
clergé des provinces conquises depuis 1561.

— Clergé constitutionnel, les prêtres qui avaient
prêté serment à la constitution. || Clergé réfrac-
taire, ceux qui l'avaient refusé.

— Ancien. Les hommes lettrés, et princip. les gens de justice.

CLERGEAU, CLERGEON ou CLERGEOT, n. m. Pron. *klér-jé*. — Anc. pral. Petit clerc, apprenti clerc.

CLERGESSE, n. f. Pron. *klér-jess*. — Anc. Femme servante ou pédante.

— Femme chargée des affaires de sa communauté.

CLERGIE, n. f. (clerc.) Anc. Clergé; *Benefice de clerc*.

— Science, savoir, littérature.

— Privilèges de clergie, privilèges accordés à qui-conque avait reçu les premiers éléments des lettres.

— Anc. prov. Une poignée de bonne vie mieux vaut qu'un mois de clergie.

— Assemblée de lettrés: Dans les fabliaux, on a donné à Alexandre ses barons et sa clergie. (Marant.)

— Anc. Greffe d'une juridiction. || Clergie de la ville de Paris, la prévôté des marchands et l'échevinage.

CLERICAL, ALP, adj. (clerc.) Pron. *kle-ri-kal*.

— Qui appartient au clerc, à l'ecclésiastique: La tour de clerciale. Les fonctions cléricales. Ordre cléricale. Les privilèges cléricaux.

— Hist. eccl. Lettres cléricales, lettres qu'écrivait le clergé d'une église pendant la vacance du siège épiscopal.

CLERICALEMENT, adv. (cleric-al-ale-ment.) D'une manière cléricale; suivant les règles cléricales: *Vivre cléricalement*.

CLERICAT, n. m. (clerc.) Pron. *kle-ri-ka*. — Office de clerc de la chambre apostolique.

CLÉRICATURE, n. f. (clerc.) Pron. *kle-ri-ka-tur*. — L'état, la condition du clerc, de l'ecclésiastique: Lettres de cléricature. Il faut que la jeunesse destinée à la cléricature soit nourrie dès l'âge le plus tendre à l'ombre du sanctuaire, qu'elle y soit disposée par la prière et de religieuses habitudes à cette vie de sacrifice et d'abnégation qui doit être la sienne. (Portalis.) Massillon traçant ses jeunes lévites, dans des discours simples, les devoirs de la cléricature. (Dussault.)

— Anc. Précepte de la cléricature, ordonnance royale sans laquelle on ne pouvait dans certaines circonstances être promu à la cléricature.

CLÉRODENDRON, n. m. (κλήρος, pays, δένδρον, arbre; gr.) Pron. *kle-ro-dain-dron*. — Bot. Genre de plantes intertropicales; espèce de gaulier.

CLÉROMANCIE, n. f. (κλήρος, sort, μαντεία, divination; gr.) Anc. Divination au moyen des os ou des osselets.

CLÉROMANCIEN, IENNE, n. Qui exerce la cléromancie.

CLÉRONOMIE, n. f. (κλήρος, sort, νόμος, partage; gr.) Antiq. gr. Partage des biens par le sort.

CLÉTHRITE, n. f. Pron. *kle-trit*. — Miner. Bois d'aune pétrifié.

— Pétrification représentant une feuille d'aune.

CLIBADE, n. m. Pron. *klé-bad*. — Bot. Plante de Surinam, de la famille des Corymbifères.

CLIBANAIRE, n. m. (κλιβανός, four; gr.) Pron. *klé-ba-nér*. Ant. rom. Soldat couvert d'une armure enroulée en voûte, d'une cuirasse.

— Il se dit partiel. des Cataphractes des Perses.

CLIC-CLAC, interj. Pron. *klé-klak*. — Mimologie qui imite un coup de fouet ou le bruit que fait un corps sonore en se brisant.

CLICHAGE, n. m. (cliquer.) Pron. *klé-chaj*. — Typogr. L'art ou l'action de cliquer: Les procédés de cliquer varient. (Acad.) || V. STÉNOGRAPHIE.

CLICHÉ, n. m. (cliquer.) Pron. *klé-ché*. — Typogr. Plaque, relief obtenu par le cliqué: Le cliqué d'une page. Le cliqué d'un fleuron. Les corrections sur cliqués sont indispensables.

— Sculpt. L'empreinte d'un coin de médaille dans une masse d'étain en fusion, ou plutôt dans une masse de métal que les fondeurs appellent *classe*. Les graveurs en médailles emploient le cliqué pour faire des épreuves et juger de l'effet et du degré d'avancement de leur travail.

CLICHÉ, EE, part. pass. du v. Cliquer: Page mal cliquée.

CLICHEMENT, n. m. (cliquer.) Pron. *klé-chi-man*. — Embarras vicié de l'organe vocal dans la prononciation des lettres chuintantes.

CLICHEUR, n. fr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *klé-iché*. — Typogr. Faire des planches solides qui reproduisent en relief l'empreinte d'une composition, et qui peuvent servir à plusieurs tirages: Cliquer une page. Cliquer un fleuron. Cliquer une cigarette.

— Absol. Cet ouvrier clique bien. (Acad.)

— Prononcer avec difficulté les lettres chuintantes.

CLICHEUR, n. m. (cliquer.) Pron. *klé-ichéur*. — Typogr. Ouvrier qui clique.

CLIENT, n. m. (clients, clients; lat.) Pron. *klé-an*, ant. — Antiq. rom. Plébéien qui se mettait sous la protection d'un patricien moyennant diverses obligations qu'il s'engageait à remplir: Les clients étaient tenus de rendre certains hommages à leurs patrons.

A travers leur cortège et de rois et d'esclaves.

Les sénateurs vêtus d'augustes toges.

Dans la foule de loas comptent tous leurs clients.

(V. Hugo.)

Mes clients sont nombreux, mes vassaux plus encore.

(C. Del.)

— **Client, cliente**, toute personne qui cultive ses intérêts d'un homme d'affaires: Cet avocat a beaucoup de clients. Recevoir ses clients. Si je m'occupe dans ma défense, je passerai pour un lâche déserteur des intérêts de mes clients. (Lupin blanc.)

— Il s'est dit des parties à l'égard de leurs juges: L'antichambre de ce magistrat était toujours pleine de clients. (Acad.)

— Par analog. Ceux qui ont une habitude de relations avec un médecin, un commerçant, etc.

CLIENTÈLE, n. f. (clients; lat.) Pron. *klé-an-tel*. — Ant. rom. L'ensemble des clients qui se mettaient sous la protection d'un patricien, leur patron: Il avait assemblée toute sa clientèle. (Acad.)

— La protection que le patron accordait à ses clients: Il était sous la clientèle de Scipion. (Acad.)

— Par extens. Il est important qu'il existe de bons rapports de clientèle entre le fabricant et l'ouvrier. (Blanc.)

— Paris: Je ne m'enrôlerai pas dans une clientèle, car je suis les protestants. (Châteaub.) || Rare.

— Par extens. Tous les clients d'un avocat, d'un notaire, d'un médecin, etc.: Avoir une nombreuse clientèle. La clientèle de cet avocat diminue tous les jours.

— Comm. Ceux qui sont en relation d'affaires avec un commerçant. || Anc. dans ce sens, Pratique.

CLIFOIRE, n. f. Pron. *klé-foir*. — Espèce de sonnerie que font les enfants avec un bâton de sureau.

CLIGNÉ, EE, part. pass. du v. Cligner: Tour les yeux clignés.

CLIGNEMENT, n. m. (cligner.) Pron. *klé-gne-man*. — Action de cligner, de rapprocher les paupières l'une de l'autre afin de se garantir l'œil d'une trop vive lumière; mauvaise habitude de cligner les yeux: Clignement des paupières. Il a un clignement perpétuel.

— Clignements d'yeux, signes faits au moyen d'un mouvement rapide des paupières: Malgré les clignements d'yeux de mon guide, je mis la conversation sur les voleurs de grand chemin. (Mérimée.)

CLIGNÉ-MUSSETTE, n. f. Pron. *klé-gne-mu-zét*.

— Jeu d'enfants, dans lequel l'un d'eux ferme les yeux et doit chercher à saisir les autres, qui se cachent en divers endroits: Il y a quatre ans nous avons encore joué ensemble à colle-maillard et à la clignémussette. (G. Sand.)

— Quelquefois *Climusette*.

Je brule de vous voir trois ou quatre moments
Brillant autour de vous, et vous-même, en cachette,
bondant à cache-cache ou bien à clignémussette. (Dest.)

CLIGNER, v. fr. ou act. 1^{re} conj. (κλίνω, baisser; gr.) Pron. *klé-gnie*. — Baisser les paupières, fermer l'œil, fermer les yeux à demi par un mouvement quelconque involontaire pour affaiblir l'impression d'une lumière trop vive ou pour considérer de petits objets: Cligner les yeux. Cligner l'œil. Une grosse larme s'échappait de ses yeux, sans qu'elle osât la paupière, et tombait en glissant sur ses joues. (Mérim.)

— Cligner de l'œil à quelqu'un, avec quelqu'un, lui faire signe:

Il allait aux églises,
Mais pour cligner de l'œil avec les Césaires. (V. Hugo.)

CLIGNOT, n. m. (cligner.) Pron. *klé-gnôt*. — Zool. Vulg. Le frégat à lunettes, oiseau d'Amérique.

CLIGNOTANT, part. prés. du v. Cligner.

CLIGNOTANT, ANTE, adj. (cligner.) Pron. *klé-gnôt-an, tant*. — Qui cligne: Des yeux clignotants.

— Anat. Corps clignotant, organe placé, chez certains animaux, dans le grand angle de l'œil, d'où il s'étend sur le globe pour le débarrasser des corps étrangers qui pourraient s'y attacher. Il existe un rapport inverse entre le développement de ce corps et la facilité qu'ont les animaux à se frotter l'œil avec le membre antérieur; ainsi, dans le cheval et le

bœuf, le corps clignotant est très-développé; il est plus petit dans le chien et le chat, et rudimentaire dans le singe et dans l'homme.

— *Membrane clignotante*, membrane qui, chez les oiseaux, correspond au corps clignotant, et leur sert à modérer l'action des rayons lumineux, par la facilité qu'ils ont à l'étendre à volonté au-devant de leur prunelle: Ils ne reçoivent presque aucun rayon de lumière dans des yeux qu'aucune paupière ne garantit, qu'aucune membrane clignotante ne voile, et qui par conséquent sont toujours ouverts. (Lacép.)

CLIGNOTEMENT, n. m. (cligner.) Pron. *klé-gnôt-ment*. — Mouvement involontaire par lequel les paupières se referment et s'ouvrent continuellement et avec rapidité.

CLIGNOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cligner.) Pron. *klé-gnôte*. — Être sujet au clignotement; éprouver un clignotement: Il clignote sans cesse. Une lumière trop vive fait clignoter les yeux. || On dit aussi: Clignoter des yeux.

CLIMAT, n. m. (κλίμα, échelle; gr.) Pron. *klé-ma*. — Cosmog. Ancienne division de la surface de la terre. Les anciens géographes ont établi une division de trente jours parallèles ou climats, fondée sur la durée du jour comparée à celle de la nuit, au solstice d'été. Les climats se comptaient par différence de demi-heure depuis l'équateur jusqu'aux cercles polaires, et par mois depuis les cercles polaires jusqu'aux pôles.

— Nature d'un pays sous le rapport des influences météorologiques: Le climat influe sur le caractère. (Montesq.) L'homme, blanc en Europe, noir en Afrique, jaune en Asie et rouge en Amérique, n'est que le même homme teint de la couleur du climat. (Buff.) Le midi de la partie orientale de l'Asie paraît être le vrai climat du cascar. (Buff.)

Dans leurs climats brûlants les Africains domptés. (Rac.)

— Par extens. Pays, région: Changer de climat. La raison est de tous les climats. (La Br.) Seul de tous les animaux, l'homme peut vivre dans tous les climats. (B. de St-P.)

Quel climat renfermait un si rare trésor? (Rac.)

En poètes fameux rends nos climats fertiles. (Boil.)

CLIMATÉRIQUE, adj. des 2 g. (κλιματηρικός, forme de κλίμα, échelle; gr.) Pron. *klé-ma-té-rik*.

— Qui a rapport au climat: Influence climatérique.

— *Années climatériques*, chaque septième année de la vie humaine. Les anciens pensaient qu'il était dans la vie certaines années fixes où les maladies se développaient plus fréquemment et où la mortalité était plus grande. Ils les avaient nommées *années climatériques*; cette doctrine a longtemps régné dans les écoles. La plupart de ceux qui ont admis des années climatériques les ont placées de sept en sept ans; d'autres les ont séparées par des intervalles de neuf ans. Ils pensaient que cette période était nécessaire pour l'entier renouvellement des parties dont le corps est composé; de sorte qu'au bout de trois, sept ou neuf ans il ne devait plus rester dans l'économie aucune des parties qui la constituaient auparavant: ce changement dans la constitution amenait, selon eux, dans la santé un changement qui leur en paraissait la conséquence presque nécessaire. C'est avec raison qu'on a rejeté ces vaines spéculations, propres seulement à tourmenter l'imagination des malades: Époque climatérique.

— Fig. et par analog. Les États ont leurs années climatériques aussi bien que les hommes. (Acad.)

— N. f. La grande climatérique, la soixante-troisième année.

CLIMATOLOGIE, n. f. (κλίμα, atoc, et λόγος, traité; gr.) Phys. Traite des climats.

CLIMATOLOGIQUE, adj. des 2 g. (climatologie.) Qui a rapport à la climatologie.

CLIMATURE, n. f. (climat.) Influence du climat. — Ensemble des circonstances qui tiennent au climat.

CLIMAX, n. m. (κλίμαξ, échelle; gr.) Pron. *klé-maks*. — Littér. Figure de rhétorique consistant dans une suite de termes disposés graduellement, du plus faible au plus fort ou du plus fort au plus faible. Plus souv. Gradation.

— Mus. Espèce de canon; traits, parties qui sont à la tierce.

CLIN, n. m. (κλίνω, je baisse; gr.) Pron. *klé-in*. — Anc. Tout mouvement rapide: D'un seul clin de leur volonte. (Montaigne.)

— Mouvement rapide de la paupière qui se baisse et se relève au même instant; se joint toujours au mot *œil*: Faire un clin d'œil. Se faire obéir par un ou d'un clin d'œil. (Acad.)

— Faire un clin d'œil à quelqu'un, lui faire un signe de l'œil.

— Fam. En un clin d'œil, en moins d'un clin d'œil, en un moment, en fort peu de temps : Il disparut en un clin d'œil. (Acad.) Cela fut fait au moins d'un clin d'œil.

— Fam. C'est l'affaire d'un clin d'œil, cela fut fait d'un clin d'œil, se dit d'une chose qui doit se faire ou qui a été faite très-promptement.

— Mar. Disposition des madriers qui se joignent à recouvrement pour former le bordage d'une embarcation.

— Gramm. Dans le mot composé clin d'œil le complément doit être invariable au pluriel :

Elle que, si je surprends le soldat auprès d'elle, Je trouve des clin d'œil au registre fidèle.

— Molière cependant a écrit :

Le prix de tant clin d'yeux et d'élans affectés.

Et V. Hugo après lui :

Nous épouvante-t-il par ses éclats de voix

Et ses clin d'yeux dévots qui font trembler les rois ?

CLINANDRE, n. f. (κλινῶν, lit, ἀνδρ, ἀνδρῶς, homme; gr.) Bot. Loge de pistil qui reçoit l'anthere.

CLINANTHE, n. f. (κλινῶν, lit, ἄνθος, fleur; gr.)

Pron. *kli-nant*. — Bot. Plateau terminal d'un péduncule commun.

CLINCAILLE, n. f. V. QUINCAILLE.

CLINCART, n. m. Pron. *klain-kar*. — Mar. Espèce de bateau plat en usage dans le Nord.

CLINCHE, n. f. V. CLANQUE.

CLINFOC, n. m. Pron. *klin-fuk*. — Mar. Foc léger qui se greve au mât de beaupré.

CLINIQUE, adj. des 2 g. (κλινῖν, lit; gr.) Pron. *kli-nik*. — Propr. Qui a rapport au lit.

— Médecine clinique, celle qui s'occupe du traitement des maladies considérées individuellement.

— Leçon clinique, celle qui est donnée dans un hôpital près du lit des malades : Il faisait journellement dans son hôpital des leçons cliniques. (Cuv.)

— Anc. Il se disait des médecins qui visitaient les malades, par opposit. à ceux que l'on consulte et à ceux qui écrivent : Médecins cliniques.

— N. f. L'enseignement thérapeutique qui se fait auprès du lit des malades : Cours de clinique. Professeur de clinique. Clinique médicale. Clinique chirurgicale.

CLINOÏDE, adj. f. (κλινῖν, lit, εἶδος, forme; gr.) Pron. *kli-noïd*. — Anat. Apophyses clinoides, les quatre apophyses que présente la face supérieure du corps de l'os sphénoïde, et qui laissent entre elles un espace quadrilatère approchant de la forme d'un lit.

CLINOPODE, n. m. (κλινῖν, lit, ποῦς, podós, pied; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Labiées; faux basilic.

CLINQUANT, n. m. Pron. *klain-kan*. — Techn. Petite lame d'or ou d'argent qu'on met dans les broderies, les dentelles : Il y a beaucoup de clinquant dans la garniture de cette robe. (Acad.)

Un moussier tout chargé de clinquant vous demande. (Mol.)

A propos, ou m'a dit

(Une contre les clinquants le roi fait un don. (Regnier.)

— Lames, feuilles de cuivre qui brillent beaucoup : Les habits de théâtre sont ordinairement chargés de clinquant. (Acad.)

— Par extens. Éléance recherchée, prétentieuse : Le clinquant des manières.

— Littér. Il se dit des femmes beautés d'un ouvrage, des qualités superficielles qui n'ont que du brillant sans aucun fond : Poésie pleine de clinquant. (Acad.)

Tous les jours à la cour on voit de qualifié

Peut juger de travaux avec impunité.

A Malherbe, a Racine préférer Théophile.

Et le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile. (Boil.)

CLINQUANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (clinquant.) Pron. *klain-kan-té*. — Neol. Couvrir de clinquant : Clinquant un habit.

— Fig. CLINQUANTER un ouvrage d'esprit.

CLIO, n. f. (κλῑός, gloire; gr.) Pron. *kli-ô*. — Zool. Genre de mollusques.

— Mythol. La muse qui présidait à l'histoire.

CLIQUEART, n. m. Pron. *kli-kar*. — Constr. Sorte de pierre très-estimée employée dans les constructions de Paris.

CLIQUE, n. f. Pron. *kli-k*. — Fam. Société de gens qui s'unissent dans un but de cabale, d'intrigue : C'est une dangereuse clique.

— J. de cartes. La réunion de trois ou quatre figures de même point et de couleur différente, comme trois ou quatre valets, trois ou quatre dames, etc.

CLIQUET, n. m. Pron. *kli-ke*. — Mécan. Pièce

qui empêche un axe de tourner dans un sens et lui permet de se mouvoir dans un autre.

CLIQUETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cliquer.) Pron. *kli-ke*. — Il redouble le t du rad. cliquet toutes les fois que la terminaison commence par un e muet :

il cliquette, il cliquettera. — Faire un bruit qui imite le cliquet d'un moulin en mouvement.

CLIQUETIS, n. m. (cliquer.) Pron. *kli-ki-ti*. Propr. Le bruit des armes qu'on choque les unes contre les autres : Cliquetis d'épées. (Acad.) Il entendait déjà dans les postes avancées, le cliquetis des armes. (Aquetil.) Le cliquetis de ceux qui se battaient réveilla les plus endormis. (Id.)

— Toute espèce de bruit aigu qui imite à peu près le cliquetis des armes : Le cliquetis des chaînes. Le cliquetis des verres que l'on choque en portant un toast. (Acad.)

— Fig. Paul est un fort joli homme et d'infiniment d'esprit, qui aime les subtilités, les oppositions, le cliquetis rapide de la conversation. (Stendhal.)

— Cliquetis d'antithèses, antithèses employées avec profusion et sans goût. || On dit aussi Cliquetis de mots, de syllabes, syllabes, mots entassés et dissonnants.

CLIQUETTE, n. f. Pron. *kli-kest*. — Petit instrument fait de deux os, de deux morceaux de bois ou de vieux tessons, etc., qu'on met entre ses doigts, et dont l'un tire un certain son mesure en les frappant l'un contre l'autre : Sonner des cliquettes. Les ordonnances obligent sous peine des latrès, les lépreux à porter des cliquettes, afin qu'on se détourne de leur chemin. (Acad.)

— Pêch. Pierre trouée que les pêcheurs attachent à leurs filets pour qu'ils aillent au fond de l'eau.

CLISOMÈTRE, n. m. (κλίσω, inclinaison, μέτρον, mesure; gr.) Pron. *kli-sô-mètre*. — Chir. Instrument propre à mesurer l'inclinaison du bassin.

CLISOMÉTRIE, n. f. (clisomètre.) Pron. *kli-sô-mé-tri*. — Chir. Méthode pour mesurer l'inclinaison du bassin.

CLISOMONTE, n. m. Pron. *kli-sô-mont*. — Zool. Genre de coquilles univalves.

CLISSE, n. f. (κλίσω, je ferme; gr.) Pron. *kli-sse*.

— Clayon; espèce de petite claie faite d'osier ou de jonc, employée à divers usages, entre autres à faire égoutter des fromages.

— Chir. Petite bande de bois ou de carton, servant à tenir en état les os fracturés. || Dans ce sens on dit plus ordinairement *Eclisse*.

CLISSE, ÉE, part. pass. du v. Clisser : Bras clissés. Bouteille clissée.

CLISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (clisse.) Pron. *kli-sé*. — Chir. Mettre des clisses.

— Techn. Garnir, revêtir une bouteille de brins d'osier préparés à cet usage.

CLISSON, n. m. Pron. *kli-sson*. — Comm. Sorte de toile de lin qui se fabrique en Bretagne.

CLISTE ou **CLISTÉE**, ÉE, part. pass. du v. Clister ou Clistrer. Un fourneau clisté.

CLISTER ou **CLISTRER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Luter une poêle sur son fourneau, dans une sautoie.

CLITORE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses.

CLITORIS, n. m. (κλиторίς; gr.) Pron. *kli-to-riss*.

— Anat. Petit tubercule érectile situé à la partie antérieure de la vulve, en arrière de la commissure antérieure des grandes lèvres; dans quelques cas très-rare il acquiert des dimensions assez considérables : c'est à ces anomalies qu'il faut rattacher la plupart des prétendus hermaphrodites : La clitoris est le principal siège de la volupté chez la femme.

CLITORISME, n. m. (clitoris.) Med. Usage libidineux d'un clitoris trop prolongé.

— Maladie dont le siège est au clitoris.

CLIVABLE, adj. des 2 g. Techn. Qui peut être clivé.

CLIVAGE, n. m. (cliver.) Pron. *kli-vay*. — Action de cliver : Le clivage a démontré que tous les cristaux pierreux sont composés de lamas. (Cuv.)

— Par extens. Fissure d'un cristal, d'un diamant lorsqu'elle est à surface plane.

CLIVÉ, ÉE, p. pass. du v. Cliver. Un diamant clivé.

CLIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cliver, fendre; all.) Techn. Fendre un diamant, suivant ses joints naturels, au lieu de le scier : Cliver un diamant. (Acad.)

— Se cliver, v. pr. Se fendre.

CLOACAL, ALE, adj. (cloaque.) Anat. Qui se rapporte au cloaque.

CLOAQUE, n. f. (cloaca, lat.; m. sign.) Pron. *klo-ak*. — Anat. rou. Conduit fait de pierre, en forme de voûte, par où s'écoulaient les eaux et les immondices de la ville; c'est ce que nous appelons Égout :

Les cloaques des Romains subsistent encore, elles sont bien bâties et fort hautes. (Acad.) Les premières cloaques furent construites par Tarquin l'Ancien.

CLOAQUE, n. m. Livre destiné à recevoir les immondices : Tomber dans un cloaque. Un cloaque infect.

— Par extens. Lieu malpropre et malsain : Sa maison est un cloaque. Cette ville est un vrai cloaque. (Acad.) Les eaux de notre Hérault ne sont que des cloaques. (Pir.)

— Fig. C'est un cloaque, se dit d'une personne d'une malpropreté dégoûtante.

— Fig. et mor. Ce lieu est un cloaque de vices et de crimes. Mon âme surnageait sur le cloaque des vanités et des vices. (Lamenn.)

— En parl. des personnes : C'est un cloaque d'impuretés. Cet homme est un cloaque de toutes sortes de vices. (Acad.)

— Anat. Poche que forme l'extrémité du canal intestinal chez les oiseaux et les reptiles; elle sert de réservoir aux excréments et à l'urine, auxquels elle donne issue : Les boas portent un appendice corné de chaque côté du cloaque. (Richard.)

CLOCHE, n. f. (klopfen, frapper; teut.) Pron. *klo-ch*. — Instrument ordinairement de bronze, creux, ouvert, qui s'élargit par le bas et dont on tire un son plus ou moins sonore au moyen d'un battant suspendu dans l'intérieur : Grosse cloche. Petite cloche. Sonner les cloches. Tinter la cloche. (Acad.) La cloche sonne le premier office. (C. Del.) Vous voyez sauter les octaves d'un clocher à l'autre, vous les regardez s'élever aidées, légères et sifflantes de la cloche d'argent; tomber cassées et boiteuses de la cloche de bois. (V. Hugo.)

Les cloches dans les airs, de leurs voix argentées,

Appelaient à grand bruit les chœurs à motines. (Boil.)

J'aurais la tour, verte de lierre

Qu'ébranle la cloche au soir. (V. Hugo.)

— Le baptême d'une cloche, cérémonie religieuse dans laquelle on consacre une cloche.

— Prov. et fig. C'est la son des cloches, auxquelles on fait dire tout ce qu'on veut, c'est une chose à laquelle on peut donner l'explication qu'on veut.

— Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, pour prononcer dans une affaire on doit entendre les deux parties.

— Fendre la cloche, prendre une dernière résolution sur une affaire qui a été longtemps agitée; et plus souv. user des derniers expédients : Quand ce vint à fendre la cloche. (Acad.) En ce moment ses terres sont toutes hypothéquées au-delà de leur valeur; il faudra quelque beau matin fendre la cloche. (H. de Balzac.)

— Prov. Être étonné, perplexe comme un fendeur de cloche, éprouver une profonde surprise par suite d'un événement subit, imprévu.

— Prov. et fig. Faire sonner la grosse cloche, faire agir dans une affaire celui qui a le plus de crédit, d'autorité.

— Fam. N'être pas sujet au coup de cloche, être libre de son temps, avoir son indépendance d'action, de conduite.

— Hist. Gentilshommes de la cloche, descendants des baillis, des échevins de certaines villes; ce titre de noblesse leur avait été donné parce que les assemblées des bourgeois, pour l'élection des magistrats municipaux, étaient convoquées au son de la cloche du beffroi. || On disait aussi : Noblesse de la cloche.

— Art. culin. Ustensile de fer, de cuivre ou de terre cuite, en forme de cloche, qui sert à faire cuire des fruits. L'ustensile d'argent ou de plaqué dont on recouvre les mets pour les empêcher de se refroidir.

— Hortie. Vase de terre qui on met sur des plantes détrepées, telles que le melon, les comcombres, etc., pour les préserver du froid.

— Chin. Vase de cristal cylindrique qui sert à recueillir les gaz et à les mesurer.

— Cloche de plongeur ou à plonger, machine dans laquelle on peut respirer quelque temps sous l'eau; son nom lui vient de son ancienne forme; c'est aujourd'hui un parallépipède régulier.

— Botan. Fleurs en cloche, fleurs monopétales qui ont la forme d'une cloche : Des convolvulus couvraient le pont presque en entier de fleurs en cloches. (B. de St-P.)

— Mar. Cylindre d'un caléstan.

— Vulg. Ampoule, pustule, vésicle qui se forme sous la première peau : Il a des clochers aux pieds.

CLOCHEMAN, n. m. (Cloche.) Pron. *klo-ch-man*.

— Écon. rur. Bâlier qui porte une sonnette au cou et qui conduit le troupeau.

CLOCHE-PIED (A), loc. adv. Pron. *klo-ch-pié*. —

Sur un seul pied : *Sauter à cloche-pied*. D'autres allaient toujours à *cloche-pied*. (Volt.)

— Sorte de jeu consistant à aller le plus loin et le plus vite possible en sautant sur un seul pied : *Jouer à cloche-pied*.

CLOCHER, n. m. (cloche.) Pron. klo-ché. — Construction de maçonnerie ou de charpente où sont suspendues les cloches et qui s'élève au-dessus d'une église : *Petit clocher*. *Gros clocher*. *La flèche d'un clocher*.

— Fig. et fam. Il n'a jamais perdu de vue le clocher de son village, ne dit d'un homme qui n'a jamais voyagé. || Il n'a vu que le clocher de son village, il est sans expérience, il ne connaît pas le monde.

— Prov. et fig. Il faut placer le clocher au milieu de la paroisse, il faut mettre à la portée de tous la chose dont chacun a besoin.

— Course au clocher, course à travers champs, où l'on se dirige à vue de clocher, en franchissant tous les obstacles que l'on rencontre devant soi pour atteindre le but le premier.

— Par extens. Paroisse : Il y a tant de clochers en France.

CLOCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (claudecare, boiter, lat.) Pron. klo-ché. — Fam. Boiter en marchant : *Clocher du pied droit, du côté droit*.

— Fig. Aller d'un pas incertain, mal assuré :

La fraude cloche : et ne peut marcher droit. (Andrieux.)

— Fig. Dans cette affaire, dans ce raisonnement, dans cette comparaison, etc., il y a quelque chose qui cloche, quelque chose de défectueux. Ceux qui veulent gloser doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche. (Mol.)

— Dans le m. sens : Ce raisonnement, cette comparaison cloche. Il n'y a point de comparaison qui ne cloche. (Acad.)

Votre comparaison est odieuse et cloche. (Rég.)

— Ce vers cloche, la mesure n'y est pas.

— Prov. et fig. Il ne faut pas clocher devant les boîtes.

CLOCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Hortie. Mettre sous cloches.

CLOCHETEUR, n. m. Anc. Celui qui précédait les cortèges funèbres en agitant lentement une sonnette : *Clocheurs des trépassés*.

CLOCHETON, n. m. (cloche.) Petit clocher.

CLOCHETTE, n. f. (cloche.) Petite cloche : *La clochette du président*. *La clochette des troupeaux*. (Lam.) Les clochettes des bestiaux ramenés aux étables retentissaient au loin. (H. de Balzac.)

— Bot. Fleurs en forme de cloche : Au milieu des buissons verts éclatait la clochette d'un convolvulus. (H. de Balzac.) Les genêts d'or, les fleurs à clochette embaument la brise. (Id.)

CLOISON, n. f. (claudere, sup. clausum, fermer; lat.) Pron. klo-son. — Petit mur peu épais, construit en bois ou en maçonnerie, et servant à la division des pièces d'un appartement : *Cloison de bois, de planches, de briques*. La case était divisée en deux cellules par une cloison. (A. de Vigny.) Ma chambre n'est séparée des autres que par une cloison fort mince. (Montesq.)

— Arch. Mur de cloison, mur léger par oppos. à Gros mur, mur de refend.

— Bot. Il se dit des membranes qui divisent l'intérieur des fruits et qui forment des loges où sont renfermées les graines.

— Anat. Partie servant à diviser une cavité ou à séparer une cavité d'une autre : *La cloison des oreillettes*. *La cloison des ventricules du cœur*. *La cloison des fosses nasales*.

— Par. extens. Toute espèce de séparation, soit en toile, soit en métal, qui sert à diviser un espace en deux ou plusieurs parties.

— Techn. Cloison de serrure, espèce de boîte mince qui renferme la garniture d'une serrure.

CLOISONNAGE, n. m. (cloison.) Pron. klo-son-naj. — Arch. Tout ouvrage de cloison : Ces chambres ne sont séparées que par du cloisonnage. (Acad.)

— Cloison de charpente.

CLOISONNÉ, ÉE, adj. (cloison.) Pron. klo-son-né. — Bot. et Zool. Qui est pourvu d'une ou de plusieurs cloisons dans son intérieur : *Coquillage cloisonné*. Les filaments de certaines conserves sont cloisonnés. (Acad.)

CLOÎTRE, n. m. (cloire.) Pron. klo-ir. — Propr. La partie du monastère qui comprend les cellules et qui est construite en galeries, avec une cour ou un jardin au milieu : *Se promener sous le cloître*. Les solitaires qui peuplent les déserts de la Thébaïde introduisent dans les églises, dans les monastères et jusque dans les palais, ces portiques dégénérés, appelés

cloîtres, où respire le génie de l'Orient. (Châteaub.) Les cloîtres de l'abbaye, ses corridors, ses cellules sont restés pendant plus d'un siècle sans entrées. (Vitel.)

— Par extens. Monastère : *Se retirer au cloître*. *S'ensevelir dans un cloître*.

Les cloîtres saints ou la ferreux habito. (Percy.)

— Fig. Vie monastique : *Les douceurs du cloître*. (Pasc.)

— Anc. Quartier habité par les chanoines des églises collégiales ou cathédrales : *Le cloître Notre-Dame*.

— Hortie. Espace carré bordé d'arbres, de charmilles taillées en arcades et imitant la forme d'un cloître.

— Archit. Voûte en arc de cloître, voûte formée de plusieurs portions de voûte, qui s'appuient sur des murs et se coupent de manière à former entre elles des angles rentrants.

Syn. Cloître, couvent, monastère. D'après l'étymologie, cloître exprime l'idée de clôture, couvent celle d'assemblée, monastère celle de solitude. En entrant dans un cloître, on s'écrit sa liberté; en entrant dans un couvent, on renonce à ses habitudes pour se conformer à une règle, en entrant dans un monastère, on fait divorce avec le monde et l'on se condamne à une sorte de solitude.

CLOÎTRÉ, ÉE, part. pass. du v. Cloître. Qui est obligé de garder la clôture : *Religieuses cloîtrées*.

CLOÎTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cloître.) Pron. klo-ir.

— Enfermer quelqu'un dans un monastère, dans un couvent; le forcer à s'y retirer : *Les parents de cette fille résolurent de la cloître*. (Ac.)

— Fig. et fam. Enfermer; empêcher de sortir; priver de toutes relations.

— Se cloître, v. pr. Embrasser la vie religieuse : *Regardez nos jeunes veuves; vont-elles se cloître, s'enterrer toutes vives?* (Dest.)

— Fig. S'enfermer chez soi et ne recevoir personne : *Il s'est cloîtré pour achever un travail important*.

CLOÎTRIER, IÈRE, n. (cloître.) Pron. klo-ir-é. — Religieux, religieuse à demeure dans un monastère, dans un couvent, par oppos. à ceux ou celles qui n'y sont que séjournant.

CLONIQUE, adj. des 2 g. (κλόνος, tumulte; gr.) Pron. klo-nik. — Médic. Il se dit des mouvements convulsifs et spasmodiques, lorsqu'ils sont irréguliers et tumultueux : *On distingue les convulsions en cloniques et en toniques*. (Chomel.)

— Convulsions cloniques, contractions nerveuses, violentes et involontaires, qui alternent avec la contraction des autres muscles. — On peut rapprocher des convulsions cloniques ces secousses qui surviennent involontairement dans les membres en repos.

CLONISME, n. m. (κλόνος, tumulte; gr.) Pron. klo-nism. — Médic. Sorte de maladie convulsive qu'on rapportait autrefois au spasme clonique.

CLONISSE, n. f. (κλόνος, bruit; gr.) Zool. Espèce de coquille bivalve.

CLOPANT, p. prés. du v. Cloper. || V. **CLORIS**.

CLOPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (klopfen, frapper; teut.) Boiter.

CLOPEUX, n. m. Pron. klo-pen. — Techn. Petit battoir du raffineur de sucre.

CLOPINANT, part. prés. du v. Clopiner : *Il s'est blessé au pied, il va en clopinant*. (Ac.)

CLOPIN-CLOPANT, loc. adv. Pron. klo-pin-klo-pan. — En clopinant : *Aller clopin-clopan*.

Mes gens s'en vont à trois pieds. Clopin-clopan, comme ils peuvent. (La Font.)

CLOPINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (χλωπῶναι, boiter; gr.) Marcher avec peine, en clochant un peu : *Il clopinait*. Il ne fait que clopinait. (Acad.)

Le boiteux vient, clopant sur la tombe, Crie hosanna, sainte, gigotte et tombe. (Volt.)

CLOPORTE, n. m. Pron. klo-porte. — Zool. Crustacé isopode dont les yeux sont sessiles et le thorax composé de sept anneaux portant sept paires de pattes ambulatoires : Les cloportes conservent leurs ailes dans l'intérieur de leur corps jusqu'à ce que les petits éclos soient en état de subvenir à leur propres besoins. (Duméril.) Si vous touchez un cloporte cheminant sur un papier, il s'arrête et fait le mort. (H. de Balzac.)

— Pharm. Cloporte préparé, armadille.

CLOQUE, n. f. Pron. klo-k. — Horticult. Sorte de maladie qui attaque les feuilles du pêcher.

CLOQUÉ, ÉE, adj. (cloque.) Pron. klo-ké. — Horticult. Qui est atteint de la cloque.

CLOQUETIER, n. m. Pron. klo-ké-tié. — Techn. Morceau de bois auquel le mouleur de briques attache l'archet avec lequel il coupe la terre.

CLORE, v. tr. ou act. Déflect. 4^e conj. (claudere,

lat.; m. sign.) Pron. klor. — (Il ne s'emploie que dans les temps suivants : *Je clos, tu clos, il clos; je clorai; je clorais; clos; que je close; clos, close.*) Fermer; faire que ce qui était ouvert ne le soit plus : *Closer un passage*. *Closer une issue*, etc.

— Comme je ne dois plus coucher dans le palais. Il faut laisser les clés et clorre les volets. (V. Hugo.)

— Fig. Un sacrement à ouvrir à ce juste les portes du monde, un sacrement va les clorre. (Châteaub.)

Clorre un bras rompu d'un bandage si mince. (V. Hug.)

— Clorre la bouche à quelqu'un, l'empêcher de parler; le réduire à ne pouvoir répondre.

— Clorre l'ail, la paupière, dormir.

— Entourer, encadrer de murs, d'une haie : *Closer un jardin*. *Closer un parc*.

— Fig. Arrêter, terminer, conclure : *Closer son traité*. *Clorre une discussion*. *un inventaire*.

— Faire la clôture de : *Closer la session des chambres*.

— Clorre le pas, une joute, un tournoi, par oppos. à Ouvrir le pas, commencer le tournoi.

— V. Intrans. ou neut. Cette porte ne clôt pas bien.

— Se clorre, v. pr. Se fermer : *Heureux l'œil qui se clôt et le front qui s'endort*. (Lam.)

Syn. Clorre, fermer. L'idée exprimée par ces deux mots est la même; mais elle est plus étendue dans clorre que dans fermer. On clôt pour couvrir, pour envelopper, on ferme pour défendre, pour fortifier. Clorre désigne quelque chose de plus stable et de plus rigoureux que fermer. On clôt une porte, afin d'en interdire l'usage pour un temps mais on ferme une porte comme on l'ouvre, seulement quand le besoin l'exige. Vous fermez votre bourse, un arc se clôt son trésor.

CLOS, OSE, part. pass. du v. Clorre. Il s'est présenté chez elle, mais il a trouvé porte close. (Acad.) Les magasins sont clos; plus d'art, plus de négocié. (Pons.) Jardin clos de murailles. Les maisons étaient closes de murs. (Vitel.)

Point d'argent, point de suite, et ma porte était close. (Rac.)

— À huis clos, à portes fermées; à l'exclusion du public : *Le tribunal peut, dans certains cas, ordonner que les plaidoiries se fassent à huis clos*. (Acad.)

— Anc. Champ clos, lieu, lieu fermé de barrières dans lequel deux ou plusieurs personnes vidaient leurs différends par les armes avec l'agrément du souverain ou de quelque officier de justice : *Combattre en champ clos*.

— Prov. et fig. Les yeux clos, sans avoir besoin du secours de la vue : *J'irais dans cet endroit les yeux clos*.

— Fig. et mor. Sans examiner, sans réfléchir : *J'ai signé cet acte les yeux clos*.

— On dit aussi dans les deux cas, mais rarement : à yeux clos.

— Fig. Bouche close, locution servant à recommander à quelqu'un le silence, la discrétion : *Je vous confie cela; mais tenez-vous clos*. (Acad.)

— Blas. Fermé : *Couronne close*.

— Fig. Avoir les yeux clos, être mort.

— Anc. Lettre close, lettre du roi, contre-signée par un secrétaire d'État et cachetée du sceau royal. On disait autrefois : *Lettre de caches*. Il a reçu une lettre close pour se rendre à l'assemblée. (Acad.)

— Fig. Ces sont lettres closes, c'est lettre close, se dit en parl. d'un secret qu'on ne peut pas, qu'on ne doit pas pénétrer : *Ses opinions étaient lettres closes pour les autres*. (H. de Balz.)

— Un propriétaire est obligé de tenir son locataire clos et couvert, il est obligé de lui donner, de lui entretenir son logement en bon état de clôture et de couverture.

— Fig. Se tenir clos et couvert, à l'abri de tout accident.

Il se veut désormais tenir clos et couvert. (La Font.)

— Nuit close, le moment où il commence à faire tout à fait nuit. *L'hirondelle voltige presque à la nuit close*. (Buff.)

— Pâques closes, le dimanche qui suit immédiatement celui de Pâques.

CLOS, n. m. (clausus, fermé; lat.) Espace de terre cultivé et fermé de murailles, de haies ou de fossés, etc. : *Clos de vigne*.

Un jardin assez propre et en clos ulmément. (La Font.)

CLOSEAU, n. m. (clos.) Pron. klo-zé. — Petit jardin de paysan, clos de haies.

CLOSERIE, n. f. (clos.) Pron. klóz-ri. — Techn. Sorte d'ouvrage de vannerie.

— Agr. Petite exploitation rurale dont le tenant ne possède pas de bœufs de labour.

CLOSET, n. m. (clos.) Pêch. Sorte de parc pour la pêche.

CLOSIER, n. m. (clos.) Pron. klóz-zi. — Paysan qui possède une closerie : *Il se réveillait de sa stupéur*

apparente au jour et à l'heure où il fallait recevoir des fermages, faire des comptes avec les clostiers ou donner des quittances. (H. de Balz.)

CLOSTIER, n. m. (clos.) Pron. *klô-zoar*. — Techn. Planches dont se compose le moule à construire en pisé.

— Planche qui soutient les branches d'un ouvrage de vannier.

CLOSTER, v. intr. ou neut. V. *Clotura*.

CLOSTRE, n. m. (κλωστήρ, fuseau; gr.) Pron. *klô-str*. — Bot. Cellule en forme de fuseau qui entre dans la composition du bois et des couches corticales.

— Archit. Tuile formant un demi-cylindre creux, qui sert à orner les galeries en place de balustre.

CLOTIO, n. m. (κλώθω, je file; gr.) Pron. *klô-tô*.

— Mythol. Une des trois Parques.

— Zool. Genre de coquilles bivalves.

CLOTURE, n. f. (claustrum, lat.; m. sign.) Pron. *klô-tur*. — Encinte de murailles, de haies; Une clôture de murs. Une clôture de buissons. La clôture de ce parc est endommagée en beaucoup d'endroits. (Acad.)

— Obligation de garder le cloître; l'eau de clôture.

— Fig. Vie retirée, solitaire :

Demain, après dix ans d'une triste clôture.

Je vais jouir du ciel, de toute la nature. (C. Del.)

— Par extens. L'action d'arrêter, de terminer une chose quelconque, de déclarer qu'elle est terminée : La clôture d'un compte, d'un procès-verbal. La clôture d'un théâtre. La clôture d'une discussion.

— Jurispr. Clôture de compte, jugement qui intervient sur une instance de compte.

— Anc. jur. Clôture d'inventaire, acte qui terminait l'inventaire fait par les survivants de conjoints, pour empêcher la continuation de la communauté.

CLOTURÉ, ÉE, part. pass. du v. Cloturer : Compte cloturé.

CLOTURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cloture.) Pron. *klô-tur-er*. — Jurispr. Cloture un compte, un inventaire, un registre.

CLOTURIER, n. m. (cloture.) Pron. *klô-tu-ri-er*. — Techn. Vannier qui ne fait que de l'ouvrage battu.

— Polit. Membre d'une assemblée qui demande la clôture sans attendre que la question soit éclaircie, parce que son vote est déterminé d'avance.

CLOU, n. m. (clavus, lat.; m. sign.) Pron. *klou*. — Petit morceau de fer ou de cuivre rond ou carré, que l'on enfonce à coups de marteau dans deux objets que l'on veut réunir; l'extrémité sur laquelle on frappe est aplatie en forme de tête, tandis que l'autre est en pointe : Mettre un clou. Enfoncer un clou. Prendre quelque chose à un clou. (Acad.)

Rabattre un clou. Une tête de Niobé était pendue à un clou. (H. de Balz.)

— Clou d'or, clou d'argent, petite pointe d'or ou d'argent qu'on fiche dans des boîtes, des tabatières, des étuis, etc., pour les orner.

— Prov. Cela ne tient ni à fer ni à clou, cela est mal attaché. || Fig. Il se dit d'une affaire qui n'est pas encore solidement fixée, qui n'est pas définitivement arrêtée.

— Il ne manque pas un clou à cette maison, il n'y manque rien.

— Prov. et fig. Compter les clous de la porte, attendre longtemps à une porte.

— Être gras comme un cent de clous, être fort maigre.

— Prov. Cela ne vaut pas, je n'en donnerais pas un clou à souffler, cela ne vaut presque rien, je n'en donnerais pas grand-chose. Par analog. Tous vos ordres ne sont que des clous à soulever s'ils n'ont été ratifiés par Jacques. (Diderot.)

— Prov. et fig. Riser à quelqu'un son clou, répondre fortement, justement à quelques-unes de ses paroles, de façon qu'il n'ait rien à répliquer.

— Comm. Clou de girofle, et simpl. Clon, épice, fruit du giroflier, qui a la forme d'un clou : Acheter de la muscade et du clou.

— Techn. Amas de petites pierres dans une veine de charbon de terre. || Nourri dans la pierre ou le marbre.

— Horticult. Bouton à fleur non développé.

— Bot. et Zool. Vulg. Espèce de champignons et de coquilles.

— Pathol. Vulg. Furoncle.

— Clou hystérique, douleur vive, bornée à un endroit spécial de la tête, ordinairement au vertex, qui affecte surtout les femmes sujettes aux accès hystériques et qu'on pourrait comparer à la souffrance qui résulterait d'un clou enfoncé dans cette partie.

TOME I.

— Art vétér. Maladie du pied des chevaux qui survient par l'introduction d'un clou ou de tout autre corps étranger dans le sabot de l'animal.

— Hist. rom. Clou annuel, clou que, dans les premiers temps de la république romaine, le dictateur enfonçait au côté droit du temple de Jupiter Capitolin, au 13 sept.; marque de l'accomplissement de l'année.

CLOUAGE, n. m. (clou.) Techn. Action de clouer. || Répartition des clous sur quelque objet.

CLOUCOURDE, n. f. Bot. Plante de couleur gris de lin, qui croît parmi les blés.

CLOUE, ÉE, part. pass. du v. Clouer. Une caisse clotée.

— Fig. Cloués sur leurs fauteuils, ils regardaient sans voir, écoutaient sans entendre. (H. de Balzac.)

— Il est le clou sur sa chaise, il est sédentaire, ou il ne peut se bouger.

Tous les jours, malgré moi, cloué sur mon ouvrage. (Boil.)

CLOUEMENT, n. m. (clou.) Action de clouer : Particul. Mise en croix de Jésus-Christ.

CLOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (clou.) Attacher, fixer avec des clous : Clouer des planches, des lattes.

— Par extens. Assujettir fortement, fixer d'une manière quelconque : Un trait perça son bouclier, et le lui cloua sur la poitrine. (Acad.)

Quelque reître, une nuit, gardien peu langoureux, Pourrait bien, frère, avant que le bouquet se fane, Te le clouer au cœur d'un coup de pertuisane. (V. H.)

— Fig. Une maladie cruelle me cloua dans mon lit. (Acad.) || Il saisit son adversaire et le cloua contre la muraille.

— Mar. Clouer son pavillon, fixer, attacher son pavillon au mât du navire. || S'engager à vaincre ou à couler avec le navire plutôt que de se rendre.

CLOUT, n. m. (clou, dim.) Pron. *klou-t*. — Techn. Petit ciseau de fer à l'usage du tonnelier.

CLOUTÈRE, n. f. (clou.) Tech. Pièce de fer servant à façonner la tête des clous.

CLOUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Clouter : Tabatière cloutée d'or. De fortes grilles ou des portes en bois cloutés défendaient chaque maison. (H. de Balz.)

CLOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (clou.) Techn. Garnir, orner de petits clous d'or, d'argent : Clouter une tabatière, un étui. (Acad.)

— Clouter une voiture, garnir l'impériale d'un carrosse de gros clous bronzés, pour un défilé de cour.

CLOUTÈRE, n. f. (clou.) Techn. Petite enclume à l'usage des cloutiers; pièce de fer qui sert à former la tête des clous.

CLOUTIER, n. f. (clou.) Pron. *klout-ri*. — Commerce de clous.

— Lieu où se fabriquent des clous.

CLOUTIER, n. m. (clou.) Pron. *klou-tié*. — Artisan qui fait des clous.

— Marchand qui vend des clous.

CLOUTIER, n. f. (clou.) Pron. *klout-ri-er*. — Techn. Boîte à compartiments dans laquelle on classe les clous de diverses grosseurs.

CLOVIS, n. m. Vulg. Petit coquillage univalve : Quelques enfants se baignent ou pêchent à la ligne; quelques hommes sont à la recherche du clovis, ce coquillage si aimé des Provençaux. (Jal.)

CLOWN, n. m. (clown, paysan rustaud; angl.) Pron. *kloun*. — Art dram. Payan bouffon; personnage burlesque de la comédie anglaise.

CLOYÈRE, n. f. Pron. *klô-ier*. — Sorte de panier qui contient des huîtres : Une cloyère d'huîtres.

— Les huîtres contenues dans le panier : On a mangé à ce déjeuner deux cloyères d'huîtres. (Acad.)

— Petit panier dans lequel on renferme un assortiment de poissons pour la provision d'une maison.

CLUB, n. m. (club, écot; angl.) Pron. *klu-br*. — Société de personnes qui s'assemblent dans un lieu convenu, et à jour fixe, pour discuter sur les affaires politiques : Les réunions politiques en lieu convenu et à heure fixe, désignées sous le nom anglais de clubs, donnaient à l'opinion publique trois forces irrésistibles : le droit de la presse, le droit d'association et le droit de tumulte. (Lamart.) Le plus brillant théâtre de la faction démagogique était le club des Jacobins. (Daunou.) Le temps des clubs n'est pas celui des controverses littéraires. (Viennot.)

CLUBISTE, n. des 2 g. (club.) Membre d'un club.

CLUDIFORME, adj. des 2 g. Pron. *klu-di-form*. — Didact. Qui a la forme d'un clou; il se dit quelquefois des caractères appelés plutôt cunéiformes. || V. ce mot.

CLUNÈSE, n. f. (clunis, fesse; lat.) Pron. *klun-è-zè*. — Méd. Abscess. phlegmon à la fesse.

CLUNIPÈDES, n. m. pl. (clunis, fesse, pes, edis, ped; lat.) — Zool. Famille d'oiseaux dont les pattes sont presque cachées par l'abdomen.

CLUPANODONS, n. m. pl. (clupea, alose; lat.; δδοῦς, dent; gr.) Zool. Genre de poissons.

CLUPES, **CLUPÉACHES** ou **CLUPÈRES**, n. m. Pron. *klu-pé*. — Zool. Famille de poissons malacoptérygiens : Quelques auteurs ont prétendu que la balaine se nourrissait de poissons et particulièrement de gades, de scombres, de clupéas. (Lacépède.)

CLUPÈDE, adj. des 2 g. (clupé, et εἶδος, forme; gr.) Qui ressemble au clupé.

CLUSE, n. f. Vén. Cri du fanconier qui cluse.

— Porte fortifiée dans un défilé.

CLUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Vén. Exciter les chiens à faire sortir des buissons le gibier qui vient de s'y remettre : Cluser les chiens.

CLUSIACÈS, **CLUSIÈRES**, n. f. pl. (clusie.) Bot. Tribu de plantes. || V. *Guttifères*.

CLUSIE, n. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique, comprenant un grand nombre de sous-arbrisseaux guttifères.

CLUTELLE, n. f. Bot. Plante, espèce d'euphorbe.

CLUTE, n. f. Min. Mouille de qualité inférieure.

CLUZELLE, n. f. Bot. Espèce d'algue; plante cryptogame d'eau douce.

CLYMÈNE, n. f. Zool. Genre d'Antérides.

— Bot. Espèce d'épave. || Espèce de chèvre-feuille.

CLYPÉACÉ, ÉE, adj. (clypeus, bouclier; lat.) Pron. *klip-é-a-cé*. — Zool. Qui a la forme d'un bouclier.

CLYPÉASTRE, n. m. (clypeus, bouclier, astrum, astre; lat.) Zool. Genre d'oursins.

CLYPÉOLE, n. f. (clypeus, bouclier; lat.) Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères.

CLYSMIEN, **HENNE**, adj. (κλύζω, je lave; gr.) Pron. *kliss-mien*, *mièn*. — Miner. et Géol. Qui est produit, formé par alluvion : Terrain clysmitien.

CLYSOIR, n. m. (κλύζω, laver; gr.) Pron. *klis-zoar*. — Long tuyau ou tube, fait de toile imperméable, qui sert à prendre des lavements.

CLYSOPOMPE, n. m. (κλύζω, laver, et pompe.) Pron. *klis-zo-pompe*. — Espèce de petite pompe à jet continu qui remplace la seringue ordinaire.

CLYSSE, n. f. Pron. *kliss*. — Chim. Liqueur acide qu'on obtient par distillation de l'antimoine, du nitre et du soufre mêlés ensemble.

CLYSTÈRE, n. m. (κλύζω, laver; gr.) Pron. *kliss-tér*. — Méd. Médicament liquide qu'on introduit dans le corps par le fondement à l'aide d'une seringue : Un clystère carminatif pour expulser les vents. (Mol.)

Syn. Clystère, lavement, remède. Déjà du temps de Louis XIV clystère ne se disait plus, et lavement, qui lui avait succédé, était mis dans la classe des mots desobués. Il avait fait place au mot remède, terme équivoque et, par cette raison, bonné. Aujourd'hui clystère est abandonné au style burlesque; mais lavement est un mot qu'on peut prononcer sans craindre d'offenser les oreilles les plus chastes.

CLYSTÉRISATION, n. f. (clystère.) Méd. Action de clystériser.

CLYSTÉRISER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (clystère.) Pron. *kliss-té-ri-sé*. — Donner un clystère.

CNÉMIDE, n. f. (κνημίς, m. sign., forme de κνήμη, jambe; gr.) Antiq. Espèce de jambart ou de bottine défensive que portaient les soldats grecs.

CNÉMIDION, n. m. (κνήμη, jambe; gr.) Zool. Partie inférieure et dénuée de plumes de la jambe d'un oiseau.

CNESME, n. m. (κνησμός; gr.) Pron. *kném*. — Méd. Démangeaison; prurit.

CNIC, n. m., **CNICINE**, n. f. Chim. Principe amer extrait du chardon bœuf.

CNIDOSE, n. f. (κνίδη, ortie; gr.) Pron. *knî-dûz*. — Méd. Urticaire; prurit ardent, semblable à celui que cause l'ortie.

CO, partic. initiale, formée de la prép. lat. cum avec, s'emploie en composition et exprime concours, simultanéité d'action; elle se produit sous les formes : co, com, con : Coassocié, compère, concitoyen.

CO, n. f. Botan. Corolle du la Cluse, sorte de lierre dont l'écorce fournit de la filasse.

COA, n. m. Botan. Plante toujours verte d'Amérique.

COACCUSÉ, n. m. (cum avec, accusatus, accusé; lat.) Pron. *ko-ak-kusé*. — Jurispr. Celui qui est accusé avec un ou plusieurs autres : Le coaccusé était présent. Ses coaccusés le chargent beaucoup.

COACTEUR, n. m. (cogere, rassembler, sup. conatum; lat.) Pron. *ko-ak-teur*. — Anc. Collecteur d'impôts. || Commis de la douane.

— Ant. rom. Officier public qui recevait l'argent

provenu des ventes à l'aucau. || Collecteur des revenus publics.

COACTIF, IVE, adj. (*coagere*, contraindre, imp. *coactum*; lat.) Pron. *ko-ak-tif*, *tin*. — Qui a le droit, qui a le pouvoir de contraindre : *Puissance coactive*. *Pouvoir coactif*. La puissance spirituelle est une puissance non coactive, mais persuasive. (Fén.)

COACTION, n. f. (*coactif*). Pron. *ko-ak-cion*. — Contrainte, violence qui ôte la liberté du choix : *La coaction promise détruit l'acte*. (Acad.)

COACTIVITÉ, n. f. (*coactif*, *ive*). Pron. *ko-ak-ti-vité*. — Qualité d'une force coactive.

COADJUTEUR, n. m. (*cum*, avec, *adjutor*, qui aide; lat.) Pron. *ko-ad-jut-teur*. — L'ecclésiastique qui est adjoint à un prélat pour l'aider dans l'exercice de ses fonctions et qui lui succède ordinairement : *Coadjuteur d'un archevêque, d'un évêque, d'un abbé*. *Le coadjuteur de Paris*. *Coadjuteur de l'archevêque de Reims*. Il a été fait *coadjuteur*. Il faut qu'un *coadjuteur* soit sacré sous le titre d'un autre évêché. (Acad.)

— Religieux chargé de la direction générale après l'abbé qui dirige en chef : *Le père coadjuteur*. *Le frère coadjuteur*. || V. *COADJUTRICE*.

COADJUTRICE, n. f. (*coadjuteur*). Pron. *ko-ad-jut-trice*. — La charge, la dignité de coadjuteur ou de coadjutrice : *Le coadjutrice d'un archevêque, d'un évêque, d'une abbaye*. Il a obtenu la *coadjutrice* de l'évêché d'Arles.

COADJUTRICE, n. f. (*coadjuteur*). Pron. *ko-ad-jut-trice*. — Religieuse adjointe à l'abbesse supérieure et qui a la direction en sous-ordre.

COADNE, ÉE, adj. (*cum*, avec, *ad*, auprès, *natus*, né; lat.) Pron. *ko-ad-né*. — Bot. Il se dit des feuilles soudées ensemble par la partie inférieure : *Feuilles coadnées*.

COAGULABLE, adj. des 2 g. Qui peut être coagulé : *Fluide coagulable*.

COAGULANT, part. prés. du v. *Coaguler*.

COAGULANT, ANTE, adj. (*coaguler*). Pron. *ko-a-gu-lan, lant*. — Qui coagule : *Remède coagulant*. *Substance coagulante*.

COAGULATION, n. f. (*coaguler*). Pron. *ko-a-gu-lacion*. — État de ce qui est coagulé : *La coagulation du sang*.

— Action par laquelle un liquide se coagule.

COAGULÉ, ÉE, part. pass. du v. *Coaguler*.

COAGULER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*coagulare*, m. sign.; lat.) Pron. *ko-a-gu-lé*. — Épaissir, éger une matière, la faire passer par une opération spéciale de l'état liquide à l'état solide : *La presse coagule le lait*. Certains poisons *coagulent le sang* dans les veines.

— Se *coaguler*, v. pr. Être coagulé : *Le lait se coagule*. *Le sang s'est coagulé*.

COAGULUM, n. m. (mot. lat.) Pron. *ko-a-gu-lum*.

— Chim. Coagulation produite par le mélange de quelques liqueurs; partie caillée, caillot : *Les acides mêlés au lait forment un coagulum*. (Acad.)

— Substance qui sert à coaguler : *La présure est un coagulum*.

CAILLE, ÉE, n. f. (*cauda*, queue; lat.) Pron. *ko-a-y*.

— Comm. La laine de la queue dans les bêtes à toison; la laine la plus commune.

CAILLÉ, ÉE, part. pass. du v. *Cailler*.

CAILLER, v. intrans. ou neut. 1^{re} conj. (*cauda*, queue; lat.) Pron. *ko-a-yé*. — Vener. Il se dit en parlant des chiens quand ils quêtent la queue haute : *Les chiens caillent*.

COALESCENCE, n. f. (*coalescere*, s'unir; lat.) Pron. *ko-a-lès-cen-sance*. — Adhérence, soudure de deux parties.

— Médéc. Union des parties séparées d'une plaie simple.

COALESCENT, ENTE, adj. Qui est soudé avec un autre.

COALISÉ, ÉE, part. pass. du v. *Coaliser* : *Il n'a fallu que trois jours pour détruire l'ouvrage auquel l'Europe coalisée a travaillé pendant quarante ans*. (Jay.) Les attaques de l'ignorance et du fanatisme *coalisent*. (Blanqui.)

COALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*coalescere*, s'unir a, faire corps avec; lat.) Engager dans une coalition; lier dans un but offensif ou défensif : *Tout ce qui unit les hommes les coalise*. (Napol.) Il a *coalisé* contre moi tous mes anciens amis.

— Se *coaliser*, v. pr. Se lier, former une coalition : *On s'indigne de voir tant de princes se coaliser contre un seul*. Ces deux partis se sont *coalisés*. (Acad.) Les ouvriers se *coalisent* pour obtenir une augmentation de salaire. (Blanqui.)

COALITION, n. f. Pron. *ko-a-dic-ion*. — Réunion de différents partis, ligue de plusieurs puissances : *Former une coalition*. *Une coalition redoutable*. (Acad.) *La France suit vainement des formidables coalitions*.

— Concert de mesures pratiqué par plusieurs personnes dans la vue de nuire à d'autres ou à l'État : *Coalition de chefs de parti*. *Coalition d'ouvriers*. Il y eut une *coalition* entre les fabricants pour forcer l'abaissement des salaires. (Blanqui.)

COAPTATION, n. f. (*cum*, avec, *aptare*, joindre, adapter; lat.) Pron. *ko-ap-tacion*. — Chir. Action par laquelle on met en rapport de contact les extrémités d'un os fracturé.

COARCTANT, ANTE, adj. (*coarctans*, qui resserre; lat.) Pron. *ko-ark-tan, tant*. — Didact. Qui joint, qui resserre.

COARCTATION, n. f. (*coarctant*). Pron. *ko-ark-tacion*. — Didact. Rétrécissement, resserrement d'une cavité, d'un conduit.

COASSANT, part. prés. du v. *Coasser*.

COASSANT, ANTE, adj. Qui coasse :

Qu'est-ce, se met à lui dire

Quelqu'un du peuple coassant. (La F.)

COASSEMENT, n. m. (*noix*, grenouille; gr.) Pron. *ko-as-sé-man*. — Le cri des grenouilles et des crapauds : *Coassement des grenouilles*. *Le coassement des reptiles*. (Buff.) Les exclamations formées par des voyelles sont aussi naturelles aux enfants que le coassement fait aux grenouilles. (Vol.)

COASSER, v. intr. ou neut. de la 1^{re} conj. Pron. *ko-as-sé*. — Il se dit du cri que font entendre les grenouilles : *Les grenouilles coassent à l'approche de la pluie*. || V. *COASSER*.

COASSOIR, ÉE, adj. (*cum*, avec, *ad*, et *socius*, compagnon; lat.) Comm. Celui qui est associé avec d'autres : *Il a plusieurs coassoirs*.

COATI, n. m. Pron. *ko-a-ti*. — Zool. Genre de mammifères de la famille des Carnivores; ils diffèrent des Ratons par leur museau excessivement allongé; ils sont armés d'ongles très-longs et très-forts, à l'aide desquels ils se creusent des terriers et grimpent aux arbres : *Les coatis sont originaires de l'Amérique méridionale*.

COATIL, n. m. Pron. *ko-att-il*. — Bot. Bois de campêche.

COBEA, n. m. Pron. *ko-bé-a*. — Bot. Plante grimpante de la famille des Bignoniacées à grandes fleurs bleues et campanulées : *Le cobra est originaire du Mexique*. (Acad.) || On dit aussi au féin. *Cobée*.

COBALT, n. m. Pron. *ko-balt*. — Métal dur, d'un gris rougeâtre, fusible, mais peu ductile; on le trouve le plus souvent combiné avec le soufre et avec l'arsenic. Seul, le cobalt n'est d'aucun usage; mais quelques-unes de ses combinaisons, entre autres l'oxyde et l'arséniate, s'emploient pour colorer en bleu les porcelaines, le verre et pour faire le bleu d'azur et le bleu de Thénard : *Cobalt arsenical*. *Poudre de cobalt*.

COBALTINES, n. m. plur. (*cobalt*). Miner. Famille de minéraux qui renferme le cobalt.

COBALTINE, n. f. Min. Le cobalt gris.

COBALTIFÈRE, adj. des 2 g. (*cobalt*, et *ferre*, produire; lat.) Min. Qui renferme du cobalt.

COBALTIQUE, adj. des 2 g. Min. Qui se rapporte au cobalt.

COBE, n. m. Mar. Ancette, patte de bouline; bouts de corde joints à la ralingue.

COBELLE, n. f. Zool. Espèce de couleuvre. || Quelques-uns disent *Cobel*, et le font masculin.

COBITE, n. m. Zool. Genre de poissons abdominaux; espèce de goujons.

CO-BOURGEOIS, n. m. Comm. Il se dit dans certains ports de mer de ceux qui ont un intérêt commun sur un vaisseau marchand.

COBRE, n. m. Pron. *ko-br*. — Techn. Pâte que le papetier garde après qu'elle a été éfilonnée.

COCA, n. m. Bot. Arbrisseau du Pérou, érythroxylon.

COCAGNE, n. f. Pron. *ko-ka-gne*. — Le pays de Lauragais, dans le haut Languedoc, avait reçu le nom de *Pays de Cocagne* à cause de la grande quantité de coques de pastel qu'on y cultivait et du profit qu'en retirait l'agriculture. De là est venue la locution proverbiale et figurée *Pays de Cocagne*, pour dire un pays riche et fertile, où tout abonde, où l'on fait bonne chère à bon marché : *C'est un vrai pays de cocagne*.

Paris est pour le riche un *pays de cocagne*. (Boil.)

— Fête populaire dans laquelle il y a des distributions de comestibles et des fontaines de vin : *Donner une cocagne*. || Vieux.

— Par extens. Fête, temps de réjouissance et de liesse : *C'est une cocagne*.

— Fig. *Un gouvernement de la sorte est une cocagne*. (P. L. Cour.)

— Mât de *cocagne*, espèce de mât lisse et élevé, qu'on plante en terre les jours de fête, et au haut duquel sont suspendus des prix qu'il faut aller détacher en y grimpant.

— Comm. Pain conique de pastel.

COCARDE, n. f. (*anc. coquarde*, de *coq*). Pron. *ko-kard*. — Signe aux couleurs de chaque nation, que les militaires et les fonctionnaires publics en uniforme portent fixé à leur coiffure : il consiste en un morceau d'étoffe taillé en rond et plissé du centre à la circonférence; on en fait aussi en papier, en cuir, en fer-blanc, etc. : *Porter la cocarde*. *Mettre la cocarde*. *La cocarde française est tricolore*. *La cocarde espagnole est rouge*.

— Prendre la *cocarde*, entrer au service, se faire soldat.

— Signe quelconque d'une couleur et d'une forme arbitraires qui sert de ralliement aux hommes d'un parti, d'une opinion : *La cocarde blanche*. *La cocarde tricolore*.

— Auc. *Cocarde* noire, corarde de rubans que les officiers absents de leur corps portaient avec l'habit bourgeois.

— Cost. Nœud de ruban ou d'étoffe qui orne certaines parties de la parure des femmes, et surtout leur coiffure.

COCASSE, adj. des 2 g. Pron. *ko-kass*. — Plaisant, risible, ridicule en parlant des personnes ou des choses : *Personne cocasse*. *Vêtement cocasse*. *Il était coiffe d'une large casquette noire, qui lui donnait un air de sacristain assez cocasse*. (A. Jal.)

— Hort. n. f. Sorte de laitue cultivée.

COATRE, n. m. (*coq*). Econ. rur. Coq auquel on a retranché un testicule.

COCATRIX, n. m. Pron. *ko-ka-triks*. — Animal fabuleux. || Espèce de basilic des puits.

COCCIGRUE, n. f. Pron. *kok-ci-gru*. — Bot. Nom vulgaire de plusieurs champignons.

COCCINE, n. f. Pron. *kok-cinn*. — Chim. Matière colorante de la graine d'écarlate. || V. *CASIMIR*.

COCCINILLE, n. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères, sorte de scarabée. || Vulg. Bête à Dieu.

COCOLITHU, n. m. (*κόκκος*, grain; et *λίθος*, pierre; gr.) Pron. *kok-ko-lit*. — Miner. Minéral granuleux de Suède, sorte de pyroxène.

COCOTHRASTE, adj. des 2 g. (*κόκκος*, grain, et *θρύστην*, briser; gr.) Pron. *kok-ko-trast*. — Zool. Gros bec, oiseau qui brise les noyaux des fruits avec son bec.

COCYGIEN, IENNE, adj. (*coccyx*). Pron. *kok-ci-jien, jien*. — Anal. Qui a rapport au coccyx.

COCYX, n. m. (*κόκκυξ*, coucou; gr.) Pron. *kok-cis*. — Petit os situé à la partie inférieure et postérieure du bassin; il soutient et protège la partie inférieure du rectum; il offre quelque ressemblance avec le bec du coucou : *La queue des animaux n'est qu'un coccyx prolongé*. (Acad.)

COCHE, n. m. (*kutsche*, carrosse, voiture; all.) Pron. *ko-ch*. — Espèce de chariot couvert, non suspendu, qui servait autrefois aux voyages en commun : *Mener un coche*. *Aller en coche*. *Coches publics*. *Prendre le coche*. *Manquer le coche*. *Les cochons de Versailles de Bordeaux*. *Il voyageait dans un coche public*. (Did.) *Le coche d'Anzerre est relégué désormais dans les souvenirs fabuleux de nos anciennes traditions*. (F. Halévy.)

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un *coche*. (La F.)

Vous irez par le *coche* en sa petite ville,
Qu'en oâcles et coussins vous trouverez fertile. (Mol.)

— Fig. et fam. *Donner des arrhes au coche*, prendre quelque engagement dans une affaire.

— *Manquer le coche*, perdre une occasion favorable.

— Prov. et fig. *Faire la mouche du coche*, faire l'empresé, le nécessaire, s'attribuer le succès des choses auxquelles on n'a pris qu'une part très-secondaire.

— Fam. *Le coquin a volé quelque Coche* (Regn.), se dit en parlant d'un homme qui s'est enrichi tout à coup.

— Les personnes que renferme le *coche* : *Le coche descendait à ce relais*.

— *Coche d'eau*, ou simpl. *Coche*, bateau qui transportait d'une ville à l'autre les voyageurs et les marchandises.

— Techn. Morceau de bois dont se sert le chapelier pour faire agir la corde de l'arçon.

COCHÉ, n. f. (*cochon*). Pron. *ko-ch*. — Femelle du cochon : *Grosse, vilaine coché*. || On emploie plus fréquemment le mot truie.

COCHE, n. f. (coch, entaille; celt.) Pron. *ko-ch*. — Entaille faite à un corps solide : *Faire une coche à un bâton*.

— La *coche d'une arbalète*, l'entaille qui est sur le fût et qui sert à arrêter la corde quand on bande l'arbalète.

— La *coche d'une flèche*, l'entaille qui est au gros bout de la flèche et dans laquelle on insinue la corde de l'arc.

— Particul. Marque faite sur une taille, à un morceau de bois, en usage chez les bouchers, les boulangers, etc., et qui leur sert à reconnaître la quantité de pain, de viande, etc., qu'ils ont vendue à crédit.

— **En coche**, loc. adv. Mar. Il se dit d'une vergue lorsque les poulies d'itague se touchent et même se croisent. V. **ENTAILLE**.

COCHE, **ÈRE**, adj. (coche.) Pron. *ko-ché*. — Arts. Il se dit des traits qui dans un dessin indiquent un creux trop profond : *Ombres, draperies cochées*.

COCHER, adj. f. (κόχος, écoulement d'humeurs; gr.) Méd. Qui purge abondamment : *Pulules cochées*.

COCHÉLIVIER, n. m. Zool. Sorte d'aloë des bois. || On dit aussi *Cujelier*.

COCHÈNE, n. m. Pron. *ko-chène*. — Bot. Vulg. Le Sorbier des oiseaux; sorte de cormier.

COCHENILLE, n. m. (cochenille.) Pron. *ko-chi-ni-lle*. — Techn. Bain de cochenille pour teindre en rouge ou en écarlate.

COCHENILLE, n. f. (coccus; lat.) Pron. *ko-chi-ni-y*. — Zool. Insecte hémiptère, de la famille des Gallinacées, qui fournit le principe colorant avec lequel on fabrique les plus belles teintures écarlates : *La cochenille du Mexique vit sur le nopal, espèce de cactus*. La cochenille du chêne vert est nommée aussi *Kermès*. || V. **CR MOIS**.

COCHENILLE, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (cochenille.) Pron. *ko-chi-ni-lle*. — Tech. Teindre à la cochenille.

COCHENILLIER, n. m. Bot. Vulg. Le Nopal.

COCHENILLINE, n. f. Pron. *ko-chi-ni-yin*. — Chim. Matière colorante rouge de la cochenille.

COCHER, n. m. (coche.) Pron. *ko-ché*. — Celui qui conduit un carrosse ou tout autre véhicule servant au transport des personnes : *Bon cocher*. *Mauvais cocher*. *Cocher sûr et adroit*. *Cocher hardi*. *Ce cocher mène bien*. *Cocher de fiacre*, de *cabriolet*. *Le siège du cocher*.

À quatre pas de là c'est un autre embarras : Et deux cochers mutins, avec leurs longs débats, M'arrêtaient un quart d'heure au détour d'une rue. (C. d'Harl.) — Astron. Constellation de l'hémisphère septentrional.

— Zool. Poisson du golfe Arabique.

COCHER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (coq.) Pron. *ko-che*. — En parl. du coq. Couvrir la poule. || Par extens. Il se dit de tous les autres oiseaux quand ils couvrent leurs femelles.

COCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coche.) Faire une entaille, une coche.

— Mettre la flèche dans l'entaille d'un arc.

COCHÈRE, adj. f. (cocher.) Pron. *ko-cher*. — Il se dit d'une porte assez large pour donner passage aux voitures : *Une maison à porte cochère*. Il se place à un endroit d'où il pourrait voir déboucher les employés de dessous la porte cochère. (H. de Balz.)

COCHET, n. m. (coq.) Pron. *ko-ché*. — Petit coq; poulet : *Un cochet et une poularde*. *Chaponner des cochets*.

Or c'était un cochet dont notre souriceau Fit à sa mère le tableau. (La Font.)

COCHÉVIS, n. m. Pron. *ko-ché-vi*. — Vulg. L'aloëte huppée : *Un cochévis qui chante à merveille*.

COCHIN, n. m. Pron. *ko-chain*. — Le chat à Surate.

COCHÉLÉAIRE, adj. des 2 g. (cochleas, limaçon; lat.) Pron. *ko-ché-lé-er*. — Zool. Qui a la forme d'un limaçon.

COCHÉLÉARIA, n. m. (cochleas, coquille; lat.) Pron. *ko-ché-lé-aria*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères, d'une saveur âpre et piquante, analogue à celle du cresson. La *cochlearia officinalis*, connue vulg. sous le nom d'*Herbe à coquille* à cause de la forme de ses feuilles, est un antiscorbutique efficace.

COCHÉLIFORME, adj. des 2 g. (cochleas, limaçon, forme; lat.) Pron. *ko-ché-lé-form*. — Bot. En parl. d'une feuille, Qui a la forme d'un colimaçon; qui s'enroule en spirale comme la fougère.

COCHOSTYLE, n. m. Zool. Genre de coquilles univalves.

COCHO, n. m. Pron. *ko-chi*. — Zool. Perroquet d'Amérique; la perruche à gorge rouge, et la perruche jaune.

COCHOIR, n. m. (coche.) Pron. *ko-choir*. — Techn.

Sorte de hache dont le tonnelier se sert pour faire des coches ou entailles sur les cerres qu'il doit assujettir avec l'osier.

— Mar. Morceau de bois d'orme qui sert au comestage de toute espèce de cordages.

COCHOIR, n. m. Techn. Outil du crier.

COCHON, n. m. (cuius, cloportes; lat.) Pron. *ko-cho-n*.

— Zool. Mammifère de la famille des Pachydermes; porc, pourceau : *Petit cochon*. *Cochon gras*. *Cochon maigre*. *Engraisser, tuer, saler un cochon*. *Mettre un cochon au gland*, à l'engrais. *Les cochons aiment à se vautrer dans la fange*. (Acad.) *Gros de cochon*. *Pied de cochon*. *Langue de cochon*. *Graisse de cochon*. *L'épave d'un porc si grande pour le cochon que le seul cri de cet animal l'émeut et la fait fuir*. (Buff.)

— *Cochon de lait*, petit cochon qui tette encore, ou qu'on nourrit de lait : *Dans les festins d'Homère, on tue un bœuf pour régaler ses hôtes, comme on tuerait de nos jours un cochon de lait*. (J.-J. Rousseau.)

— Fig. et fam. *Avoir des yeux de cochon*, avoir de très-petits yeux.

— **Fam.** *Sale comme un cochon*, très-malpropre. || *Gras comme un cochon*, très-gras.

— Fig. et pop. *C'est un cochon*, un gros, un vilain cochon, se dit d'un homme qui ne fait que manger et dormir; d'un homme malpropre, ou qui fait des choses sales.

— Pop. *Mener une vie de cochon*, vivre dans la débauche.

— Prov. et bas. *Camarades, amis comme cochons*, se dit des personnes qui sont entre elles d'une extrême familiarité.

— Prov. *Est-ce que nous avons gardé les cochons ensemble*, se dit à quelqu'un qui use d'une familiarité déplacée.

— *Cochon d'Inde*, mammifère de l'ordre des rongeurs, qui est plus petit qu'un lapin et qui grogne comme le cochon : *Le Cochon d'Inde nous est venu de l'Amérique méridionale*.

— *Cochon d'Amérique*, cochon de bois ou cochon noir, le pécari. || *Cochon des blés*, le hamster. || *Cochon cuirasse*, le tatou. || *Cochon de fer*, le porc-épic. || *Cochon marin*, espèce de phoque. || *Cochon marron*, le cochon redevenu sauvage. || *Cochon de mer*, le cabiai et le manouin. || *Cochon de terre*, le fourmilier du Cap.

COCHON, n. m. Pron. *ko-cho-n*. — Techn. Masse de scories qui obstrue les fourneaux dans la forge.

— Soulevement de scories dans la coulée.

COCHONNE, **ÈRE**, part. pass. du v. Cochonner.

COCHONNÉE, n. f. (cochon.) Pron. *ko-cho-né*. — La portée d'une truie : *Elle a fait cinq petits cochons* en une cochonnée.

COCHONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cochon.) En parl. de la truie, Mettre bas : *La truie a cochonné*. Elle cochonnera bientôt.

V. tr. ou act. — Fig. et fam. Faire malproprement, grossièrement quelque ouvrage : *Cet homme a cochonné cet ouvrage*.

COCHONNERIE, n. f. (cochon.) Pron. *ko-cho-né-ri*. — Fam. Malpropreté, saleté : *Cet homme est d'une cochonnerie dégoûtante*. (Acad.)

— Par extens. (Choses sales, gâtées, sans nulle valeur : *Jetez ces tas de cochonneries*. Que voulez-vous faire de ces cochonneries?

— Action obscène, propos indécent : *C'est une cochonnerie*. Dire des cochonneries.

COCHONNET, n. m. (cochon.) Pron. *ko-cho-né*.

— Fam. Petit cochon.

— Jeu. Sorte de boule à douze faces, marquée chacune d'un point ou d'un chiffre, depuis un jusqu'à douze : *Jouer au cochonnet*.

— Sorte de bot que les joueurs de boule ou de palet lancent devant eux : *Cochonner devant*.

COCO, n. m. Pron. *ko-ké*. — Le fruit du cocotier; il se compose d'une enveloppe filamenteuse, et d'une grosse coque ovale et très-dure renfermant une amande creuse qui contient une liqueur laiteuse de saveur agréable et sucrée; la chair de l'amande est d'un blanc de neige et sert à préparer des émulsions adoucissantes; la liqueur donne par la fermentation une sorte de vin. On dit aussi *Noix de coco* : *Le coco est un drupe succulent, à une seule loge*. (Delaunay.) *L'écorce du coco peut servir, au lieu de flûte, à calfeutrer des navires et à fabriquer des cordages*. On fait divers ustensiles avec la partie ligneuse du coco. (Acad.)

— Ouvrage fait de l'enveloppe du coco : *Une tasse de coco*. *Un chapelet de coco*.

— Iron. et popul. Il se dit d'un homme qui s'en fait accroire : *C'est un fameux coco*!

COCO, n. m. Pron. *ko-ké*. — Pop. Sorte de boisson faite avec de l'eau et du bois de réglisse : *Boire du coco*, un verre de coco. *Marchand de coco*.

COCOCHATI, n. m. Zool. Chardonneret du Mexique.

COCONÉ, **ÈRE**, adj. Qui ressemble au cocotier.

— **Cocotées**, n. f. pl. Tribu de la famille des

Palmeiers; elle a pour type le genre *Cocotier*.

COCOX, n. m. (cocha, coquille; lat.) Zool. Tissue que se filent un grand nombre de chenilles avant de se transformer en chrysalides.

— Coque qui enferme le ver à soie lorsqu'il a achevé de filer et dont on tire la soie en la dévidant : *Un cocox de ver à soie*.

COCONILLE, n. f. (cocon.) Soie que les cocons fournissent après avoir été battus, lavés, cardés et filés.

COCONNIÈRE, n. f. Lieu où l'on élève les vers à soie. || V. **MAGASIN**.

COCOTIER, n. m. Bot. Arbre de la famille des Palmiers; il a des feuilles longues de douze à quinze pieds et larges de trois, dont le bourgeon principal ou le chou sert d'aliment. Son fruit est appelé *coco* : *Le cocotier fournit à des peuplades nombreuses un aliment sain, une liqueur agréable, des meubles et des vêtements*. (Mirbel.)

COCOTTE, n. f. Pop. Ustensile de cuisine, espèce de lugeolet.

— Méd. Maladie des yeux : *Avoir la cocotte*.

— Espèce de petite poule en papier que les enfants font pour s'amuser.

COCQUARD, n. m. Zool. Mâle provenant du croisement du faisan mâle avec la poule.

COCQUER, n. m. (cuius, avec; lat.) et *créancier*.

— Jurispr. Celui qui est créancier conjointement avec une ou plusieurs personnes à l'égard du même débiteur.

COCQUET, n. m. Pron. *ko-ké-t*. — Bot. Genre de plantes; crête de coq.

COCTION, n. f. (coquere, sup. coctum, cuire; lat.) Pron. *ko-ko-n*. — Action de la chaleur sur des matières animales ou végétales; il se dit surtout des choses que l'on fait cuire dans l'eau bouillante ou dans tout autre liquide; effet qui résulte de cette action. || Dans ce sens il est synonyme de *Cuisson*.

— Physiol. La digestion des aliments dans l'estomac : *Quand l'estomac est faible, la coction ne se fait pas bien*. (Acad.)

— Méd. *La coction des humeurs*, ou simpl. *Coc-tion*, élaboration des humeurs qui se séparent de la masse du sang : *Quelques fois ces maladies se terminent aux époques critiques et d'autres fois persistent dans la crudité ou se prolongent malgré les signes de coction*. (Broussais.) || *Période de coction*, période d'une maladie pendant laquelle s'opère la coction des humeurs.

— Minér. *Coction des métaux*, le dernier degré de leur formation dans le sein de la terre.

COCU, n. m. (cocus.) Pron. *ko-ku*. — Pop. Celui dont la femme viole la fidélité conjugale : *Il est cocu*. *Sa femme l'a fait cocu*. (Acad.) *Les marquis, les précieuses, les cocons et les médecins ont souffert doucement qu'on les ait représentés*. (Mol.)

COCUAGE, n. m. (cocus.) Pron. *ko-ku-aj*. — Pop. L'état d'un homme qui est cocu : *Il souffre patiemment la cocuerie*.

Je suis forcé, par mon destin, De reconnaître Cocuage Pour un des dieux du mariage. (La F.)

COCUFIER, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. (coco, et facere, faire; lat.) Pron. *ko-ku-fie*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. *vous cocufiez*, vous cocufiez. — Pop. Faire quelqu'un cocu; || *Il l'a cocufié*. Elle a cocufié son mari.

COCYTE, n. m. (κόκυτος, je pleure; gr.) Myth. Fleuve des enfers; l'Enfer même.

— Méd. La douleur résultant de l'absorption d'un venin, par suite de l'introduction d'un animalcule venimeux dans les chairs.

CODA, n. f. Pron. *ko-da*. — Mus. Période ajoutée à celle qui pourrait finir un morceau, mais qui ne le terminerait pas avec autant d'éclat.

CODAGAPALE, n. m. Plur. Ecorce d'une espèce de Nerium des Indes, recommandée contre la diarrhée.

CODE, n. m. (codex, livre, écrit; lat.) Pron. *hod*. — Anc. Recueil des lois, constitutions, rescrits, etc., fait par ordre de certains empereurs romains : *Le code théodosien* ou *de Théodose*. *Le code de Justinien*. *Le code et le Digeste*.

— Ensemble de lois comprenant un système complet de législation sur certaine matière : *Térentillus des*

manda, au nom du peuple, un code écrit. (Mich.)

On voyait chaque jour élargir un nouveau code. (Léon.)
 -- Particul. Les divers codes promulgués sous l'empire et qui servent de base à notre jurisprudence actuelle : *La code civil, Le code pénal. Nos codes sont entrés dans nos mœurs ; nous les aimons comme une conquête et un patrimoine.* (Lerminier.)

— *Code civil*, recueil des lois renfermant le système complet de notre législation civile.

— *Code de procédure civile*, code indiquant les règles qui doivent être suivies dans les instructions devant les tribunaux civils.

— *Code d'instruction criminelle*, code qui règle le mode légal d'instruction dans les délits et les crimes.

— *Code pénal*, celui qui détermine la nature des délits et des crimes et leur punition.

— *Code de commerce*, recueil de lois spéciales relatives au commerce.

— *Code rural*, qui renferme la législation relative à l'agriculture et aux travaux agricoles.

— *Code forestier*, code renfermant le corps complet des lois en vigueur sur les eaux et forêts.

— *Code de la pêche fluviale*, code qui règle tout ce qui a rapport aux fleuves et aux rivières, etc.

— Tout traité de droit contenant les maximes et règlements relatifs à certaine matière : *Code des curés. Code des chasses. Code militaire. Code maritime.*

— *Le code de la marine, le code noir*, édit de 1685 concernant le gouvernement des îles françaises de l'Amérique et le commerce des nègres pour ce pays.

— Pharm. Recueil des formules médicales approuvées : *Code pharmaceutique. Les formules du code.* | On emploie aussi dans ce sens le mot *lat. codes*.

— Fig. et par extens. Tout ouvrage contenant un ensemble de préceptes, de doctrines sur un sujet quelconque : *Cet excellent livre est un véritable code de morale.* (Acad.)

— *Le code de la morale, du devoir, de l'honneur, etc.*, les lois, les préceptes de la morale, du devoir, de l'honneur, etc.

— Fam. et par analog. *Chloé s'est fait un code où elle dit qu'il est malhonnête d'être femme, quelque goût qu'on ait pour elle, quelque passion qu'on lui témoigne, de prendre l'amant d'une femme de sa société.* (Desmahis.)

Le simple sens commun nous tiendrait lieu de code.

(La Font.)

CODÉRIEUR, n. m. (cum, avec, lat., et débiteur.) Jurisp. Celui qui a contracté une dette conjointement avec un autre : *Codériers solidaires.*

CODÉCIATEUR, n. m. (cum, avec, lat., et décimateur.) Anc. Celui qui percevait les dîmes ; adjoint à un décimateur.

CODÉINE, n. f. (codon, fruit du pavot ; gr.) Chim. Alcaloïde découvert dans l'opium : *Un grain de codéine équivaut à un demi-grain de morphine.* (Magendie.)

La codéine procure aux malades un sommeil doux et paisible. (Soubeiran.)

CODENANDER, n. m. (cum, avec, lat., et demandeur.) Jurisp. Celui qui conjointement avec un autre forme une demande en justice.

CODÉPUTÉ, n. m. (cum, avec, lat., et député.) Qui est député en même temps qu'un autre, avec un autre.

CODÉTENTEUR, (cum, avec, lat., et détenteur.) Pron. *ko-dé-tan-teur*. — Jurisp. Celui qui retient avec un autre une somme, une succession, un héritage.

CODÉTENU, n. m. Jurisp. Celui qui est détenu avec un autre, avec d'autres.

CODÉX, n. m. (mot lat.) Pharm. Livre, collection de formules de préparations pharmaceutiques. || Particul. Recueil des formules adoptées par la faculté de Paris.

CODICILLAIRE, adj. des 2 g. (codicille.) Pron. *ko-di-sil-lèr*. — Qui est contenu dans un codicille : *Legs codicillaires. Disposition codicillaire*, etc.

— *Clause codicillaire*, clause d'un testament, par laquelle le testateur déclare que, si son testament ne peut valoir comme tel, il entend qu'il vaille comme codicille.

CODICILLANT, ANTE, adj. et n. (codicille.) Pron. *ko-di-sil-lan, lant*. — Anc. jurisp. Il se dit de celui ou celle qui fait un codicille.

— *Disposition codicillante*, disposition qui a le sens d'un codicille.

CODICILLE, n. m. (code.) Pron. *ko-di-sil*. — Anc. légal. Tout acte postérieur à un testament, qui a pour objet de changer, de modifier celui-ci : *Par son codicille, il révoqua trois ou quatre articles de son testament.* (Acad.) Dans notre législation actuelle, toute disposition de dernière volonté est un codicille.

— Antiq. rom. Petite tablette à écrire. || Patente

par laquelle l'empereur confierait une fonction.

CODICE, n. f. Bot. Plante de la Nouvelle-France. — Pharm. Tête de pavot.

CODIFICATION, n. f. (code, et *facere*, faire ; lat.) Didact. Action de réunir des lois éparses en un corps de législation, qu'on appelle *code* : *Leibnitz fit paraître un plan complet de codification sur le corps de droit romain.* (Lerminier.)

CODIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (code, et *facere*, être fait ; lat.) — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. *nous codifions, vous codifiez*. — Didact. Rassembler des lois en un seul corps, en former un code.

CODILLE, n. f. Pron. *ko-di-y*. — T. du Jeu de l'ombre, du tri, du quadrille ; il s'emploie dans cette locut. *Faire ou gagner codille, gagner sans avoir fait jouer.*

— Par extens. N. m. Celui qui, sans faire jouer, fait le plus du main, et *gagne*.

CODIRECTEUR, n. m. (cum, avec, lat., et directeur.) Celui qui dirige quelque chose conjointement avec une autre personne.

CODON, n. m. (codon, cloche ; gr.) Plante du cap de Bonne-Espérance, de la famille des Solanées.

CODONATAIRE, adj. des 2 g. (cum, avec, lat., et donataire.) Pron. *ko-do-na-tèr*. — Jurisp. Associé, conjoint avec un autre dans une même donation.

CODONIE, n. m. Pron. *ko-do-nè*. — Bot. Arbrisseau d'Amérique.

CODONOPHORE, n. m. (codon, cloche, épave, je porte ; gr.) Pron. *ko-do-no-for*. — Porte-sonnnette dans les camps ou les villes de guerre ; dans les cérémonies religieuses ou les enterrements.

CŒCUM, n. m. V. Cæcum.

COEFFICIENT, n. m. (cum, avec, *efficiens*, qui fait, qui agit ; lat.) Pron. *ko-dé-fi-sian*. — Algèbre. Le nombre ou la quantité connue ou censée telle qu'il s'écrit au-devant d'une quantité algébrique inconnue et qui la multiplie : *Quelques-unes des quantités qui paraissent devoir être négligées à cause de la petitesse des coefficients qu'elles ont dans la différentielle augmentent beaucoup par l'intégration.* (D'Alemb.)

— *Méthode des coefficients indéterminés*, méthode de démonstration qui consiste à supposer une équation avec des coefficients indéterminés, dont on fixe ensuite la valeur par la comparaison de ses termes avec ceux d'une autre équation qui lui doit être égale.

COÉGAL, ALE, adj. (cum, avec, lat., et égal.) Pron. *ko-d-gal*. — Théol. Il se dit des personnes de la Trinité, qui sont parfaitement égales entre elles : *Les trois personnes divines sont coégales entre elles.*

COÉGALITÉ, n. f. (coégal.) Théol. Qualité des êtres coégaux.

COÉLECTEUR, n. m. (cum, avec, lat., et électeur.) Celui qui possède le droit d'électeur conjointement avec un ou plusieurs autres.

COELIAQUE, adj. des 2 g. (coelia, ventre ; gr.) Pathol. Qui a rapport aux intestins : *Attaque coeliaque. Plexus coeliaque*.

— *Flux coeliaque*, flux du ventre ; diarrhée que caractérisent des selles blanches mêlées avec une certaine quantité de chyle.

COEMPEREUR, n. m. (cum, avec, lat., et empereur.) Qui est empereur conjointement avec un autre souverain.

COEMPTION, n. f. (cum, avec, *emere*, sup. emptum, acheter ; lat.) Pron. *ko-em-pi-on*. — Droit. Achat réciproque.

— Ant. rom. Une des trois sortes de mariage chez les Romains : l'époux et l'épouse se donnaient chacun une pièce de monnaie, et paraissaient ainsi s'acheter réciproquement.

COENOLOGIE, n. f. (coivós, commun, λόγος, discours ; gr.) Pron. *co-no-lo-jé*. — Méd. Entretien de plusieurs médecins au sujet d'un malade. || Peu usité ; on dit le plus souv. *Consultation*.

COERCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coercere, resserer ; lat.) Pron. *ko-èr-cé*. — Forcer, contraindre. || Peu usité.

COERCIBLE, adj. des 2 g. (coercer.) Pron. *ko-èr-cibl*. — Phys. Qui peut être ressermé, retenu dans un certain espace : *Tous les gaz sont coercibles*.

COERCITIF, IVE, adj. (coercer.) Pron. *ko-èr-ci-tif, ive*. — Qui renferme, qui possède le droit de coercition : *Pouvoir coercitif. Un prince a dans ses mains une puissance coercitive.* (Montesq.)

COERCITION, n. f. (coercer.) Pron. *ko-èr-ci-ion*. — Dr. Action par laquelle on s'oppose à ce que quelqu'un agisse contre son devoir, contre la justice ; droit qu'on a de contraindre quelqu'un à remplir son devoir, à se soumettre à la loi : *Le droit de coar-*

cition est un des attributs de la justice. (Acad.) L'autorité paternelle, dépourvue de tout droit de coar-cition, devient purement éducatrice. (Portalis.)

COÉTAT, n. m. (cum, avec, lat., et état.) Pron. *ko-é-ta*. — État qui partage la souveraineté avec un autre. || Peu usité.

— Anc. Il se disait de chacun des États qui faisaient partie de l'empire germanique.

COÛTE, n. f. Pron. *ko-ïtè*. — Techn. Chantier sur lequel on dépose une glace au sortir du four de cuisson.

COÛTERNEL, ELLE, adj. (cum, avec, lat., et éternel.) Pron. *ko-é-tèr-nèl*. — Qui existe de toute éternité avec un autre : *Le verbe coûternel au Père. Quelques philosophes païens ont cru que la matière était coûternelle à Dieu.* (Acad.)

COÛTERNITÉ, n. f. (cum, avec, lat., et éternité.) Théol. Qualité des êtres coûternels : *Coûternité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.*

CŒUR, n. m. (cor, cordis, lat. ; m. sign.) Anat. Viscère situé dans la poitrine des animaux ; il est le principal organe de la circulation du sang : il consiste en un muscle creux dont la forme est à peu près celle d'un cône renversé, légèrement aplati de deux côtés, arrondi à la pointe et ovoïde à la base ; il est renfermé dans la poitrine, vers sa partie moyenne et un peu à gauche : *Le cœur d'un animal. Le cœur d'un bœuf. Le cœur d'un oiseau, d'un poisson.* (Acad.) *Les ventricules, les oreillettes, la pointe, la base du cœur. Les pulsations du cœur. Les émotions vives troublent plus ou moins les mouvements du cœur. La systole, la diastole du cœur. La contraction, la dilatation du cœur. Avoir des palpitations de cœur. Les maladies du cœur. Anévrysme du cœur. Il fut blessé, frappé au cœur.* (Acad.) *Il mit la main sur mon cœur et le sentit palpitier.* (Volt.) *Je sentais battre son cœur à coups redoublés.* (H. de St-P.)

— Fam. *Tant que le cœur me battra, tant que je vivrai.*

— Le cœur considéré comme susceptible de mouvements physiques, causés par les passions de l'âme : *Le cœur lui bat. Son cœur palpite. Son cœur tressaille de joie. La joie dilate le cœur, le chagrin le resserre. Épanouissement de cœur. Serrement de cœur.*

— Par extens. La partie de la poitrine où l'on sent battre le cœur : *Il le pressa, il le posa tendrement contre son cœur. Il portait ce gage d'amour sur son cœur. Mettre la main sur son cœur, sur le cœur de quelqu'un.* (Acad.)

— Fig. Siège de la sensibilité morale, des sentiments, des passions : *Les plaisirs du cœur. Les peines du cœur. Un cœur flétri par l'infortune.*

... J'ai le cœur navré de ses regrets. (C. Del.)

Un cœur agité, enflammé de colère. Avoir la rage, le désespoir dans le cœur. Un cœur plein d'amertume, d'indignation. Son cœur nage dans la joie. Amollir, attendrir, toucher le cœur de quelqu'un. *Le calme rentre dans mon cœur. Mon cœur s'ouvre à l'espérance. Cela est gravi dans mon cœur. Les courtisans aiment rarement de tout leur cœur.* (La Bruyère.)

On n'a reçu du ciel un cœur que pour aimer. (Rac.)

— Fig. *Le cœur me le disait bien, me l'avait bien dit, j'avais un pressentiment de cette chose.* || Parler au cœur, intéresser exciter la sensibilité : *La sainteté de l'Évangile parle à mon cœur.* (J.-J. Rouss.) || *Cela va au cœur, cela touche, cela émeut : Ses paroles m'allaient au cœur. || Cela le touche au cœur, l'intéresse, l'affecte vivement.* || Fam. *Cela lui tient au cœur, le tourmente, le préoccupe.* || *Vous l'avez frappé, blessé au cœur, vous l'avez ému, intéressé ou irrité.* || *Cela me perce, me déchire, me fend le cœur, cela m'afflige profondément.* || Fam. *Cela me crève le cœur.* || *Le cœur lui saigne, il est affligé, malheureux.* || Fam. *De gaieté de cœur, de propos délibéré, sans motif : Il m'insulta de gaieté de cœur. Quereller quelqu'un de gaieté de cœur.* || Fig. *Se ronger le cœur, se consumer d'un chagrin secret.* || *Avoir le cœur gros, ressentir un chagrin profond ; soupirer, pleurer amèrement :*

... Le cœur gros de soupis. (Corn.)

— Avoir quelque chose sur le cœur, en garder du ressentiment : *Je n'ai rien sur le cœur contre vous. Ce soufflet m'est toujours demeuré sur le cœur.* (La F.)

— *Cela lui pèse sur le cœur, lui cause du chagrin, du ressentiment.*

— Fam. Décharger son cœur, découvrir, avouer avec franchise le sujet de la peine ou de la douleur que l'on a, de l'inquiétude que l'on éprouve : *Me*

patience est à bout, il faut que je déchaîne mon cœur. (Acad.)

— Je veux en avoir le cœur net, je veux savoir ce qui en est ; je veux me délivrer de mes doutes sur ce fait : Je lui demanderai la cause de son refroidissement, pour en avoir le cœur net.

— Prendre une chose à cœur, s'en affecter, y être très-sensible.

— Fig. et fam. Cela lui fait mal au cœur ; il en a mal au cœur, il ne voit cela qu'avec déplaisir, peine et même dégoût ; se prend surtout dans le sens moral : Votre conduite me fait mal au cœur.

— La faculté de l'âme qui nous rend capables d'affection, d'amour : Le cœur d'un ami, d'une mère. Un cœur de père. (Acad.) Régner sur les cœurs. Se concilier, gagner tous les cœurs. Tous les cœurs volent au-devant de lui. Élever son cœur à Dieu. Lui offrir son cœur. Je l'aime de tout mon cœur.

Songez à regagner le cœur de votre époux. (Cora.) L'amour est le tyran des cœurs. Donner son cœur et sa main. Puisse l'homme qui marchande un cœur ! (J.-J. R.) Un cœur libre, fidèle. Un cœur brûlant, embrasé d'amour. Cœur tendre et prompt à s'enflammer. Ses attraits ont subjugué mon cœur. L'union des cœurs.

— Par extens. La personne même : Le bon petit cœur.

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! (Volt.)

... On conte qu'autrefois

Deux jeunes cœurs s'aimaient d'une égale tendresse.

(La Font.)

— Fig. et fam. Son cœur commence à parler, son cœur a parlé, se dit d'une jeune personne qui éprouve les premiers sentiments de tendresse, de préférence pour quelqu'un.

— L'ami, l'amie du cœur, celui ou celle que l'on aime le plus tendrement :

... Je mis son ami de cœur et pour la vie. (Gress.)

— Affaire de cœur, commerce de galanterie : Il y a entre eux une affaire de cœur.

— Fig. Ces deux personnes ne sont qu'un cœur et qu'une âme ; ce n'est qu'un cœur, elles s'aiment beaucoup l'une l'autre.

— Le langage, la langue du cœur, l'expression naïve des tendres sentiments : La langue du cœur est universelle ; il ne faut que de la sensibilité pour l'entendre et pour la parler. (Duclos.)

— Mon cœur, mon petit cœur, mon cher cœur, expression de tendresse ou de badinage.

Céon est-il levé ? — Depuis longtemps, mon cœur.

(Dant.)

— Fam. Avoir le cœur à, avoir beaucoup d'ardeur : Il n'a pas le cœur à, ce qu'il fait. || Avoir le cœur au métier, à l'ouvrage, travailler avec zèle et activité : Il a le cœur à l'étude au feu. Il a le cœur porté au bien.

Elle n'avait point le cœur à ce qu'elle faisait. (Lam.)

— Fam. Si le cœur vous en dit, si vous aimez à faire cela, si vous y êtes disposé.

— Fig. Trouver le chemin du cœur, trouver le moyen de se faire aimer, de plaire, d'émouvoir.

Arrête à trouver le chemin de son cœur. (Rac.)

— Avoir un cœur d'homme, avoir de la sensibilité.

— Prov. et pop. Prendre son cœur par autrui, se mettre à la place de quelqu'un, agir à son égard avec la même amitié que nous demanderions qu'il agit dans une circonstance analogue ; a un peu vieillie.

— Fig. Être tout cœur, être généreux, ardent, zélé pour le bien et pour l'amitié.

— Il se dit des diverses inclinations de l'âme, de la disposition de notre nature : C'est un bon cœur. C'est un mauvais cœur. La pureté du cœur. La noblesse du cœur, etc.

Dans un auteur

La satire, à coup sûr, déceit un mauvais cœur. (C. H.)

— Fig. C'est un cœur d'or, c'est un excellent cœur.

— Fig. N'avoir point de cœur, être dépourvu de toute sensibilité, de toute élévation dans les idées, dans les sentiments.

— Fig. Avoir un cœur de tigre, être d'une excessive cruauté. || Dans le même sens : Avoir un cœur de roc, de marbre, de bronze, d'airain, d'acier.

Quoi ! dans leur dureté ces cœurs d'acier s'obstinent ?

(Cora.)

— Pop. Mauvaise tête et bon cœur, se dit des gens emportés, dont le cœur est souvent bon et généreux.

— Courage, vaillance, énergie, activité, zèle : Ces hommes ont du cœur, ils sont assurés de vaincre.

Où le cœur fait défaut les armes sont peu sûres. Et l'appareil guerrier qui couvre les soldats

Ne donne pas du cœur à ceux qui n'en ont pas. (Pons.)

.. L'honneur aux grands cœurs est plus cher que la vie.

(T. Cora.)

— Fig. Un cœur de lion, un homme d'un grand courage.

— Fam. Un cœur de poule, un poltron bécif.

— Fig. et fam. Mettre, remettre le cœur au ventre à quelqu'un, lui donner, lui rendre du courage.

— Faire contre fortune bon cœur, ne pas se laisser abattre par les malheurs, les revers.

— Prov. Prendre son cœur à deux mains, s'armer de tout son courage, faire tous ses efforts.

— Prov. À cœur vaillant rien d'impossible.

— Sensibilité, sentiment, par oppos. à Raison, esprit. Les gens qui parlent à l'esprit ne parlent pas toujours au cœur. (Acad.)

L'art du cœur est la vérité. (Bernis.)

Montaigne, La Rochefoucauld, La Bruyère sont les premiers de nos écrivains qui ont le mieux connu le cœur humain. (Champf.)

— La pensée intime, les dispositions secrètes de l'âme : Dieu sonde les cœurs.

.. Mon cœur émettait sa bouche à tout moment. (Rac.)

— Écrit. Le cœur des rois est dans la main de Dieu, il tourne leurs volontés comme il lui plaît.

— Se parler cœur à cœur, se parler avec pleine franchise.

— Fig. Avoir le cœur sur les lèvres, le cœur sur la main, être franc et sincère.

— Prov. Il dit cela de bouche, mais le cœur n'y touche, il parle contre sa pensée. || Par analog. : Il le dit des lèvres, mais le cœur n'y est pas.

— Prov. Les sages ont la bouche dans le cœur, et les fous le cœur dans la bouche, les sages renferment en eux-mêmes leurs pensées, leurs émotions, tandis que les fous les proclament à tout venant.

— Fig. Ouvrir son cœur à quelqu'un, lui confier ses plus secrets sentiments :

.. Il te veut aujourd'hui qu'ouvrant mon cœur au tien

Je revienne en ces vers toute intime entrecien. (Lam.)

— Parler à cœur ouvert, avec une entière franchise. || Parler d'abondance de cœur, parler avec confiance, épanchement, sans rien retenir en soi.

— Par extens. et abusif. Estomac : Mal de cœur. Il a mal au cœur.

— Fig. Avoir le cœur noyé, le cœur noyé d'eau, être incommodé pour avoir bu trop d'eau.

— Ce vin va au cœur, il réjouit, il flatte le goût.

— Prov. Se donner à cœur joie de quelque chose, en jouir pleinement, abondamment, s'en rassasier.

|| Absol. Dans le m. sens : S'en donner à cœur joie.

— Pop. Cet homme a bon cœur, il ne rend rien, se dit d'un homme dont l'estomac ne rejette pas ce qu'il a reçu. || Fig. Il se dit de celui qui ne rend jamais ce qu'on lui prête.

— Ce malade a le cœur bon, il a des forces, il n'est pas accablé par la maladie.

— Avoir le cœur mort, être très-faible, épuisé.

— De bon cœur, de grand cœur, de tout son cœur, loc. adv. Volontiers, avec plaisir.

— A contre cœur, loc. adv. Avec répugnance, malgré soi.

— Par cœur, loc. adv. De mémoire : Je lisais, je relisais, j'apprenais par cœur leurs écrits. (Ch. Nod.)

— Fig. et fam. Savoir quelqu'un par cœur, le connaître à fond dans son caractère, ses habitudes :

Je vous réponds que je le sais par cœur ;

J'ai pris sur sa jeunesse un ascendant vainqueur. (C. Del.)

— Fig. et fam. Dîner par cœur, se passer de dîner forcément : Qu'aurions-nous fait sans cela ? Nous aurions souvent mal passé notre temps et fait bien des repas par cœur. (Campistr.)

— Fig. Chose qui affecte la forme d'un cœur : Une croix d'or surmontée d'un cœur, c'est-à-dire d'un bijou qui a la forme d'un cœur : De tous les bijoux de ma mère, ce petit cœur d'or fut le seul qu'on me donna. (Marm.)

— Bot. Feuille en cœur, pétale en cœur.

— Jeu. Une des couleurs du jeu de cartes, figurée par des cœurs : Le roi, la dame de cœurs.

— Par extens. et analog. Le milieu de quelque chose, le point le plus important, le centre, etc. : Le cœur de la ville. Le cœur de l'État. Le cœur dans le cœur du royaume. (La Br.)

— Au cœur de l'hiver, de l'été, au plus fort de l'hiver, de l'été.

— Cœur de cheminée, le milieu de la cheminée, qui porte ordinairement une plaque : Il est noir comme le cœur de la cheminée. (Acad.)

— Bot. La partie intérieure du tronc d'un arbre : Du cœur de chêne. Du cœur de poirier.

— Le milieu d'un fruit, d'un légume :

Il secoue au soleil les cœurs de mes légumes. (Lamart.)

— Man. et Faucon. Être en cœur, se dit d'un cheval, d'un oiseau qui se montrent pleins d'ardeur.

— Blas. Milieu de l'écu appelé aussi Abîme.

— Astr. Cœur de Charles, petite constellation boréale, située entre la grande Ourse et la Lion. || Cœur de l'Hydre, étoile de seconde grandeur qui se trouve dans la constellation de l'Hydre. || Cœur du Lion, étoile de première grandeur qui se trouve dans la constellation du Lion.

— Techn. Pièce d'horlogerie qui dégage la détente de la sonnerie. || Milieu d'une verge de plomb dans un vitrage.

— Zool. Vulg. Coquille bivalve.

— Hort. Cœur de pigeon, espèce de prune et de pomme. || Cœur de bœuf, espèce de prune, et fruit de Siam.

— Comm. Cœur fleuri, linge orné qu'on fabrique en Picardie. || SYN. V. C.

SYN. ÂME, CŒUR. L'âme est le principe de la vie ; le cœur, la source de nos sentiments et de nos instincts. On dit d'un homme qui a de l'élan, qu'il est plein d'âme, et d'un homme noble et généreux, qu'il est plein de cœur. || V. COURAGE.

COEVÊQUE, n. m. Pron. *ko-é-vêk*. — Hist. eccl. Titre de certains adjoints qu'avaient autrefois les évêques : Quelques prélats d'Allemagne avaient encore des coévêques au XII^e siècle.

COEXISTANT, part. prés. du v. Coexister.

COEXISTANT, ANTE, adj. (*coexister*.) Pron. *ko-égh-zis-tan*, tant. — Didact. Qui coexiste.

COEXISTENCE, n. f. (*coexister*.) Pron. *ko-égh-zis-tans*. — Didact. Simultanéité, état de plusieurs choses existant en même temps.

COEXISTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cum*, avec, *exister*, *exister* ; lat.) Pron. *ko-égh-zis-té*. — Didact. Exister ensemble, simultanément : Les théoriciens soutiennent que le pain et le vin coexistent dans l'eucharistie avec le corps et le sang de Jésus-Christ. (Acad.) Dans l'esprit, chaque pensée est composée de plusieurs idées qui coexistent. (Condill.) Dans le seul Romulus coexistent déjà les patriciens et les plébiens. (Mich.)

COFFIN, n. m. (*κόφινος*, panier, corbeille ; gr.) Pron. *ko-fain*. — Anc. Panier, coffre, étui.

— Fig. Mettre un corps en son coffin, le mettre dans le cercueil.

— Petit cylindre ou étui qui contenait une charge de mousquet : Les mousquetaires à pied portaient les coffins à la bandoulière.

— Agric. Étui plein d'eau que le faucheur suspend à sa ceinture, dans lequel il met sa pierre à aiguiser.

COFFINE, n. f. Pron. *ko-finn*. — Comm. Sorte d'ardoise convexe.

COFFINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *ko-find*. — Courber, voûter.

— Se coffiner, v. pron. Techn. Se courber, se voûter.

— Jardin. Se friser, se rouler en cornet.

COFFRAGE, n. m. (*coffre*.) Art. milit. Ajustement et charpente du coffre d'une mine de guerre.

COFFRE, n. m. (*κόφρος*, panier, corbeille ; gr.) Pron. *ko-fr*. — Meuble en forme de caisse, dans lequel on serre des hardes, de l'argent, etc., et qu'on ouvre au moyen d'un couvercle qu'on lève : Grand coffre. Petit coffre. Coffre de bois, de fer. Le coffre au linge. Remplir un coffre. Serrer dans un coffre. Les meubles consistaient en un lit d'hospital avec des rideaux de serge verte, une table et un coffre. (Châteaub.) Un coffre plein d'argent. C'est de l'or qui tombe dans nos coffres. (Piron.)

Il n'a point engraisé les sillons de mon père

Ni les coffres jaloux d'un avide héritier. (Lam.)

Dans mon coffre tout plein de rares qualités

J'ai cent mille vertus en Louis bien comptés. (Boil.)

— Hist. Les coffres du roi, le trésor royal, l'épargne : Cela entrainait dans les coffres du roi. Les coffres du roi étaient chargés de ces dettes, de ces pensions. (Acad.) || Dans ce sens, on dit encore Les coffres de l'État, le trésor public.

— Anc. et fam. Piquer le coffre, attendre longtemps dans l'antichambre du roi, parce qu'à la cour il y avait des salles où l'on ne trouvait à s'asseoir que sur des coffres.

— Fam. Il s'entend à cela comme à faire un coffre, il ne s'y entend nullement. || Raisonner comme un coffre, raisonner très-mal. || Rire comme un coffre, rire à gorge déployée : Ils riaient comme des coffres.

— Techn. Le coffre d'un carrosse, la partie d'un carrosse faite en forme de caisse avec un couvercle qui se lève ou s'abaisse à volonté et qui porte les coussins où l'on s'assied. || Coffre d'autel, la table d'un autel avec l'armoire qui est au-dessous. || Assemblage de pièces de bois et de madriers formant une caisse sans fond.

— Art milit. Coffre de mine, charpente qui soutient

tient les terres dans une mine de guerre. || Il s'est dit dans le sens de chambre ou de fourneau.

— **Mar.** Coffre d'amarrage, corps flottant qui porte un organeau dessus et un autre dessous : le premier sert à amarrer momentanément les galères des bâtiments sortant du port et y entrant ; l'autre retient le coffre sur les amarres du port.

— **Pop.** La capacité, l'espace qui est enfermé sous les côtes : Il a reçu un coup d'épée dans le *coffras*. Il a le *coffras* percé. || **Vieux.** || **Fam.** Avoir le coffre bon, un bon coffre, avoir un bon estomac, une bonne poitrine : Cet homme a les jambes au mauvais état, mais il a le *coffras* bon. (Acad.)

— **Art vétér.** Ventre, flanc : Cette jument a un grand coffre, un beau coffre, les flancs fort larges et propres pour porter des poulains.

— **Vén.** Le coffre du cerf, le corps de la bête.

— **Zool.** Genre de poissons.

— **COFFRE, EE, part. pass. du v. Coffrer.** Il a été coffré ce matin.

— **COFFRE-FORT, n. m.** Coffre de fer ou de bois épais, garni de bandes de fer, qui se ferme ordinairement au moyen de serrures à secret et dans lequel on renferme son argent et ce qu'on a de plus précieux : Les voleurs sont entrés chez lui, mais ils n'ont pu enfoncer son *coffre-fort*. (Acad.) Les *coffre-forts* me sont suspects, et je ne veux jamais m'y fier ; je les tiens justement une franche amorce à voleurs. (Mol.)

La clef du *coffre-fort* et du cœur, c'est la même. (La F.)

— **Fig.** Argent, richesse : Il a un bon *coffre-fort*.

Un *coffre-fort* est le dieu de ce monde. (Vol.)

Mais mon *coffre-fort* que serais-je ! un brutal.

(Eugène)

— **COFFRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coffre).** Pron. *ko-fre*. — **Propre.** Mettre dans un coffre. || **Inusité.**

— **Fig. et fam.** Emprisonner : A leur arrivée, on les *coffra* à la Bastille. (Châteaub.) S'il ne me paye aujourd'hui, je le *coffre* demain. (Regnard.)

— **COFFRET, n. m. (coffre).** Pron. *ko-fre*. — Petit coffre. *COFFRET* d'ébène, d'écaillé. *COFFRET* garni d'argent.

— **COFFRETIEN, n. m. (coffre).** Pron. *ko-fre-tie*. — Ouvrier qui fait des coffres.

— **COFIDÉJUSSEUR, n. m. (cum, avec, fidejussor, caution; lat.)** Pron. *ko-fide-jus-seur*. — Jurispr. Chacun de ceux qui ont fourni une caution à un débiteur pour une même dette.

— **COGNAC, n. m. Pron. ko-gniak.** — **Comm.** Eau-de-vie distillée à Cognac : Un tonneau de *cognac*. Un petit verre de *cognac*. Du *vieux*, du bon *cognac*.

— **COGNASSE, n. f. Pron. ko-gniass.** — Bot. Coing sauvage moins gros et moins jaune que le coing ordinaire.

— **COGNASSIER ou COGNASSIERA, n. m. (coing.)** Pron. *ko-gniass-ier*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Rosacées, composé d'arbrisseaux peu élevés, à feuilles simples, alternes et cotinées en dessous, à fleurs d'un rouge vif ou d'un blanc rosé, à fruits piriformes appelés *coings* : Le *cognassier* est originaire du Portugal.

— **COGNAT, n. m. (cognatus, parent; lat.)** Pron. *ko-gnat*. — Jurispr. Il se dit de ceux qui sont unis par des liens de parenté ; quelquefois il désigne particulièrement ceux qui sont parents du côté des femmes : Les *cognats* et les *cognates*.

— **COGNATION, n. f. (cognat.)** Pron. *ko-gna-cion*. — Jurispr. Lien de parenté entre tous les descendants d'une même souche féminine.

— **COGNÉE, n. f. (cuneatus, qui a la forme d'un coin; lat.)** Pron. *ko-gnée*. — Instrument tranchant en forme de hache, qui sert à couper le gros bois : La *cognée* d'un bûcheron. Bonne *cognée*. Emmanché une *cognée*. Une *cognée* émoussée. La terre, abandonnée à sa fertilité naturelle et couverte de forêts immenses que la *cognée* ne mutila jamais, offre à chaque pas des magasins et des retraites aux animaux de toute espèce. (J.-J. Rousseau.)

Sur son épave il charge une lourde *cognée*. (Bér.)

— **Fig.** Mettre la *cognée* à l'arbre, commencer une affaire, une entreprise.

— **Prov. et fig.** Jeter la *cognée* après la *cognée*, se décourager, se rebuter complètement dans une circonstance quelconque.

— **Aller au bois sans *cognée*,** entreprendre quelque chose sans avoir ce qui est indispensable pour réussir.

— **COGNÉ-FÊTU, n. m. Pron. ko-gné-fê-tu.** — **Fam.** Homme qui se donne beaucoup de peine pour ne rien faire : C'est un *cogné-fêtu*.

Demande un homme de vertu,

Et non pas un *cogné-fêtu*. (Scarr.)

— **Pop.** Il ressemble à un *cogné-fêtu*, il se tue et ne fait rien. || Au pl. *cogné-fêtu*.

— **COGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cogn.)** Pron. *ko-gne*. — Frapper fort sur une chose pour l'enfoncer, pour la faire jaillir avec une autre : *Cogner* un clou. *Cogner* une cheville.

— **Popul.** Frapper, battre : Il a *cogné* rudement cet homme. Il s'est fait *cogner* comme il faut.

— **Simpl.** Frapper : Il s'est *cogné* la tête contre la muraille.

— **Intr.** Frapper, heurter, ordinaire : à une porte pour se la faire ouvrir : Avez-vous *cogné* à la porte ? *Cognez* contre la muraille, sur le plancher.

— **Se cogner, v. pron.** Se heurter contre quelque chose : Se *cogner* contre quelque chose. Je me suis *cogné* au mur.

— **Fig. et fam.** Se *cogner* la tête contre le mur, se heurter à une impossibilité.

— **COGNÉTE, n. m. Pron. ko-gni-éte.** — Technol. Bâton du fondeur pour frapper le sable à moule.

— **COGNITIF, IVE, adj. (cognatus, sup. de cognosce, je connais; lat.)** Pron. *ko-gni-tif, tir.* — Philos. Capable de connaître. Un être *cognitif*.

— Qui concerne la connaissance : Faculté *cognitive*.

— **COGNITION, n. f. (cognatio, notion, connaissance; lat.)** Pron. *ko-gni-cion*. — Phil. L'acte par lequel l'intelligence de l'homme acquiert une connaissance : L'homme en face du monde ne le connaît qu'en vertu de lui-même, des lois de son esprit, qui sont les conditions de sa *cognition*. (Larminier.)

— Abstr. Connaissance.

— **COGNIOIR, n. m. (cagner.)** Pron. *ko-gnioir*. — Typ. Morceau de bois que l'on emploie pour serrer et desserrer les formes typographiques.

— **COGNOSCOIR, n. m. Pron. ko-gno-scoir.** — Mar. Mastie qui sert à boucher les gelivures et les petits trous du bois.

— **COHABITATION, n. f. (cohabiter.)** Pron. *ko-a-bi-ta-cion*. — Jurispr. L'état de deux personnes qui habitent ensemble : Il y a eu entre eux *cohabitation*.

— État d'un mari et d'une femme qui vivent ensemble, suivant les devoirs du mariage : Le mariage est considéré comme consommé quand il y a eu *cohabitation* entre les époux.

— État de deux personnes libres qui entretiennent un commerce charnel.

— **COHABITER, v. intr. ou neut. (cum, avec, habiter, habiter; lat.)** Pron. *ko-a-bi-te*. — Jurispr. Vivre ensemble, en parl. du mari et de la femme : Ils ont *cohabité* longtemps.

— *Cohabiter* avec une personne, avoir avec elle un commerce charnel.

— **COHÉRENCE, n. f. (coherentia, lat.; m. sign.)** Pron. *ko-a-ran-si*. — Union, liaison, connexion d'une chose avec une autre : Des idées sans *cohérence*. Washington a voulu ce qu'il devait vouloir : de la *cohérence* et la perpétuité de son ouvrage. (Châteaub.)

— **COHÉRENT, ENTE, adj. (coherens, coherentis, lat.; m. sign.)** Pron. *ko-e-ran, enté*. — Qui s'unissent, qui s'applique parfaitement, exactement ; qui se dit d'un tout formant une liaison parfaite dans chacune de ses parties, ou des parties qui sont intimement liées entre elles : Un ordre politique stable, *cohérent* et *perfectible*. (Ch. de Remusat.)

— **Fig.** Raisonnement cohérent, raisonnement dont toutes les parties se tiennent, s'enchaînent bien.

— **COHÉTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cum, avec, lat.)** Être cohérent.

— **COHÉTERIE, IERE, n. (coherens, coheredis, lat.; m. sign.)** Pron. *ko-e-rie, tier*. — Jurispr. Celui, celle qui hérite avec un autre : Il est mon *cohéritier*. Elles sont *cohéritières*. Partage entre *cohéritiers*.

— **COHESION, n. f. (coherens, sup. cohesum, être uni, attacher; lat.)** Pron. *ko-e-zion*. — Phys. Adhérence, force par laquelle les parties d'un corps adhérent entre elles. La force qui réunit les corps solides et liquides a reçu le nom de *cohésion*. (Poisson.) La *cohésion* est très-grande dans les corps solides, faible dans les liquides et nulle dans les corps gazeux. (Id.)

— **COHESIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cohesion.)** Pron. *ko-e-zion-é*. — Néol. Rendre cohérent, opérer la cohésion.

— **Fig.** Cohésionner la société.

— **COHIBITION, n. f. (cohibere, sup. cohibitum, retenir, empêcher; lat.)** Pron. *ko-i-bi-cion*. — Contrainte, empêchement d'agir.

— **COHORATION, n. f. (cohors; ar.)** Pron. *ko-o-ba-cion*. — Chim. Distillation d'un liquide déjà distillé : La *cohoration* mille fois répétée et la bouil-

lonnement continué des eaux tombées et rejetées alternativement. (Buff.)

— **COHORER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Pron. ko-o-be.** — Chim. Remettre dans la cornue la liqueur qui a passé dans le récipient pour la distiller de nouveau.

— **COHORTAL, ALE, adj. Ant. rom.** Qui est organisé, divisé par cohortes : Milier *cohortala*.

— **N. m.** Serviteur du préfet du prétoire.

— **COHORTE, n. f. (cohors, cohortis, lat.; m. sign.)** Pron. *ko-urte*. — Ant. rom. Corps d'infanterie romaine : La *cohorte* était de cinq à six cents hommes. Les *cohortes* prétorienne étaient plus fortes que les *cohortes* des légions. (Acad.)

— **Poétiq.** Troupe armée ; il se dit surtout au pluriel : De vaillantes *cohortes*. Rallier ses *cohortes*.

Il voit de saints guerriers en ordonné *cohortes*. (Rui.)

— **Fam.** Troupe de gens quelconques : Il est venu là avec sa *cohorte*. Le prévôt s'y transporta avec toute sa *cohorte*. (Acad.)

— **COHUE, n. f. (coitus, part. pass. de coire, venir ensemble; lat.)** Pron. *ko-u*. — Anc. Le lieu où, dans quelques provinces, se tenaient les petites justices : La *cohue* de tel lieu. Le procureur était à la *cohue*. (Acad.)

— **Par analog.** Assemblée bruyante et tumultueuse : Je ne veux point aller à cette assemblée, c'est une *cohue*, ce n'est qu'une *cohue*. (Acad.) Toute cette *cohue* se dispersa je ne sais comment. (La Br.) Cette armée n'était plus qu'une *cohue* en désordre. (C. Nod.)

— Confusion dans une assemblée trop nombreuse : Il y avait trop de *cohue* à ce bal. Ah ! quelle *cohue*, ma pauvre Franoise ; quelle *cohue* que cette foire de Besons ! (Danc.)

Il faut nous retirer d'une telle *cohue*. (Anel.)

— **COI, COITE, adj. (quietus, tranquille; lat.)** Pron. *ko-a, ko-it*. — Calme, tranquille, paisible : Se tenir *coi*. Demeurer *coi*. Il se tenait *coi*, et perdait l'attitude recueillie d'un homme souffrant et songeur. (H. de Balz.)

Tu nous égaras tous ; que ne te tiens-tu *coi* ? (La Font.)

— **Chambre coite,** chambre bien fermée et bien chaude. || **Vieux.**

— **COI, n. m. Pron. ko-i.** — Techn. Conduit formé d'un tuyau de bois par lequel on fait écouler les eaux d'un marais salant qu'on veut nettoyer.

— **COIFFE, (kopf, tête; all.)** Pron. *ko-iff*. — Ajustement de tête en toile ou un tissu léger à l'usage des femmes : Une *coiffe* de gaze. Une *coiffe* de dentelle. *Coiffe* de dessus. *Coiffe* de dessous. Prendre une *coiffe*. Les paysannes portent des *coiffes* de différentes formes. Elle portait une *coiffe* noire de dentelle, nouée sous le menton. (Châteaub.)

— **Anc.** Il se disait au pluriel et désignait aussi les voiles attachés à la coiffe : Prendre ses *coiffes*. Mettre, attacher, nouer ses *coiffes*. Oter ses *coiffes*. La gloire d'un Sarrasin, rompan le nasal et le haume et tranchant la *coiffe*, lui avait dit le trouvère, « accourez le nez. » (Littré.)

— **Coiffe de nuit ou bonnet de nuit,** coiffe de toile que les hommes mettent quelquefois dans leur bonnet de nuit.

— **Prov.** Être triste comme un bonnet de nuit sans coiffe, être mélancolique et chagrin.

— **Coiffe de chapeau,** sorte de coiffe de taffetas ou de toile qui garnit l'intérieur des chapeaux.

— **Anat.** Membrane que quelques enfants ont sur la tête en venant au monde : Cet enfant avait la *coiffe* en naissant. (Acad.) Lorsque nous examinons un fœtus, nous avons de la peine à croire que son aïeul ait eu beaucoup d'idées dans sa *coiffe*. (Vol.)

— **Bot.** Enveloppe membraneuse qui recouvre l'arête des mousses.

— **Zool.** Coiffe jaune, toupiale à tête jaune.

— **Mar.** Petit morceau de toile goudronnée, closerie en forme de capuchon sur le capelage, pour recouvrir le bout des haubans et les garantir de la pluie.

— **Fêch.** Filet à grandes mailles, fort évagé, que l'on étend autour de l'embouchure d'un filet en manche pour déterminer le poisson à y entrer.

— **COIFFÉ, EE, part. pass. du v. Coiffer.** Seras-tu longtemps à habiller Dormeur ? — Non, je n'y serai qu'une heure au plus ; car elle est déjà *coiffée*. (Campist.) Une femme *coiffée* en paysanne.

— **Fig.** Être *coiffé* de quelqu'un, de quelque chose, en être entiché à l'excès : Ce Léandre dont vous êtes *coiffé* n'est pas du tout votre fait. (Deat.)

— **Enfant ne coiffe,** enfant venu au monde avec une sorte de membrane appelée *coiffe*, ce que le peuple regarde comme un présage de bonheur ; J'ai le proverbe : Être né *coiffe*, être très-heureux.

— **Prov. et fig.** Il aimerait une chèvre *coiffée*, se dit

d'un homme qui est amoureux de toutes les femmes, quelque haïdes qu'elles soient.

— Être bien coiffé, avoir une coiffure qui sied bien, et, par extension, avoir les cheveux bien plantés.

— Fig. et fam. Avoir le cerveau coiffé, être ivre.

— Chien bien coiffé, qui a les oreilles longues et pendantes.

— Man. Cheval bien coiffé, qui a les oreilles petites et bien placées au haut de la tête.

— Échecs. Pion coiffé, auquel on attache un signe, et qui, suivant les règles du jeu, a un emploi déterminé.

COIFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coiffe.) Pron. *kon-fé*. — Couvrir la tête : Couvra un enfant d'une casquette, d'un bonnet. Il me jeta un manteau sur les épaules, et me couvra d'un grand chapeau. (Acad.)

— Fam. et fig. Coiffer quelqu'un de quelque chose, le lui appliquer, le lui jeter à la tête : Il le couvra d'un seau d'eau.

— Fam. et fig. Coiffer quelqu'un d'une opinion, lui lui faire embrasser.

— Fam. et fig. Cette femme coiffe son mari, elle lui est infidèle.

— Orner, parer la tête avec ce qui sert à la couvrir, ou arranger, friser les cheveux : Couvra une femme avec ses cheveux ; la couvra de plumes, de fleurs. On a coiffé avec goût cette jeune fille. Ce valet de chambre était occupé à couvrir son maître. (Acad.) Il m'a fort mal coiffé.

— Il ne dit de la coiffure même qui sied, qui va bien à l'air du visage : Ce chapeau, ce bonnet la couvrent bien. || Dans le sens contraire : Les bonnets trop relevés la couvrent mal.

— Prov. Coiffer sainte Catherine, demeurer vieille fille.

— Fig. et fam. Enivrer : Il ne faut que trois verres de vin pour le couvrir. C'est un rude buveur, vous ne le couvrez pas facilement.

— Couvrir une bouteille, mettre une enveloppe par-dessus le bouchon, pour empêcher que le vin ne s'évapore.

— Vén. Les chiens ont coiffé le sanglier, ils l'ont pris aux oreilles. || Par analogie : La tigre ne peut couvrir le rhinocéros sans risquer d'être écorché. (Buff.)

— V. intrans. Coiffer bien, coiffer à merveille, arranger les coiffures des femmes avec beaucoup d'élégance et de goût.

— Ce perruquier coiffe bien, les perruques qu'il fait vont bien.

— Mar. Un bâtiment coiffe, se dit lorsque le vent frappe sur la surface antérieure des voiles.

Se coiffer, v. pron. Prop. Se couvrir la tête : Sa coiffure d'un bonnet, d'un chapeau. Les Turcs se couvrent d'un turban.

— Il se dit de l'arrangement, de la disposition que les femmes donnent à leurs cheveux : Cette femme se coiffe avec goût. Elle s'était coiffée en cheveux.

— Orner sa tête de : Se coiffer avec un bonnet.

— Fig. Se coiffer de quelqu'un, concevoir pour lui une estime, une affection exagérée et ridicule : Il s'est coiffé de cet homme, qui n'a cependant aucun mérite (Acad.) Elle s'est coiffée de lui.

Petit longtemps se coiffer d'une prude. Qui de tromper fait son unique étude. (Volt.)

— Se coiffer de quelque chose, d'une idée, d'une opinion, etc., y tenir particulièrement, l'embrasser avec ardeur, avec exagération : Quand une fois il s'est coiffé d'une opinion, on a bien de la peine à le ramener. (Acad.)

— Fig. et fam. S'enivrer : Cet homme se coiffe sans cesse. || Dans le sens : Sa coiffure le couvrait.

COIFFEUR, EUSE, n. (coiffe.) Pron. *kon-fur, feus*. — Celui, celle dont la profession est de couper, d'arranger, de friser les cheveux : Un habile coiffeur. Une bonne coiffeuse. Boutique de coiffeur. C'est le coiffeur à la mode. (Acad.)

COIFFURE, n. f. (coiffe.) Pron. *kon-fur*. — Ce qui sert à couvrir ou à orner la tête : Coiffure simple. Coiffure élégante. Le turban est la coiffure des Turcs. (Acad.) Coiffure de femme. Les fleurs sont une jolie coiffure.

Tous, semblables de taille ainsi que de coiffure, étaient aussi, je crois, semblables de figure. (Col. d'Harc.)

— Manière dont les femmes se coiffent, arrangement qu'elles donnent à leurs cheveux, suivant le pays et la mode : Coiffure à bandes. Coiffure à bandeaux. Coiffure à la Ninon.

COIFFAGE, n. m. Techn. Pron. *kon-giaj*. — Portion de la maçonnerie du fourneau des grosses forges.

COIN, n. m. (cunens, lat. ; m. sign.) Pron. *kon*. — Angle, point de rencontre de deux lignes ou de deux surfaces, soit en dedans, soit en dehors : Le coin

d'une rue, d'une maison, d'une chambre, d'un jardin. Le coin d'une cheminée. Le coin d'un champ. (Acad.)

Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui. (Roi.)

Les coins d'un mouchoir, d'une nappe. Les coins du poêle du drap mortuaire étaient tenus par... (Acad.)

— Absol. et fam. Le bout de la rue où l'on se trouve, où l'on habite : Le marchand du coin. L'épicière du coin.

— Prov. Cet homme a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois, se dit d'un homme de très-mauvaise apparence.

— Les coins de la bouche, le coin de l'œil, les extrémités de la bouche, des yeux.

— Regarder, observer du coin de l'œil, à la dérobée et sans faire semblant de rien :

Moi qui du coin de l'œil observe tous ses touris. (Pir.)

— Par analogie : Faire signe du coin de l'œil.

— Le coin du feu, les coins de la cheminée où l'on s'assied pour se chauffer : Ce n'est pas en montant la garde sur une chaise et au coin du feu qu'un conspirateur se forme au coin de la guerre. (Blanqui.)

— Fig. Sa maison, quand on y est seul ou sans autre société que les siens :

... Un bon roman charme le coin du feu. (Del.)

— Fig. Ne bonger du coin du feu, du coin de son feu, garder sans cesse la maison.

— N'aimer que le coin de son feu, aimer la vie retirée.

— Cela ne se dit, ne se fait qu'au coin du feu, il ne faut dire et faire cela qu'en famille, dans l'intimité.

— Les quatre coins de la terre, les quatre coins du monde, les quatre coins de la France, de la ville, etc., les extrémités de la terre, du monde, de la France, de la ville, etc. : L'esprit de discord soufflait la guerre aux quatre coins de l'Europe. (Rac.)

— Les quatre coins et le milieu d'un pays, d'un bois, etc., tout ce qui est contenu dans l'espace d'un pays, d'un bois, etc. Il lui a fait courir ces quatre coins et le milieu du royaume. (Châteaub.)

— Les quatre coins, jeu dans lequel quatre personnes vont et viennent d'un coin à un autre, tandis qu'une cinquième placée au milieu épie l'instant où un coin sera vide pour s'en emparer : Les piliers nous servaient à jouer aux quatre coins. (Châteaub.)

— Trictrac. Grand coin, ou simpl. Coin, la dernière case à la droite du joueur : Prendre son coin. Battre le coin de son adversaire. || Coin bourgeois, la dernière case du petit jeu.

— Paume. Tenir son coin, se dit lorsque deux personnes qui jouent contre deux autres défendent chacune leur côté.

— Fig. et fam. Tenir bien son coin, tenir une place honorable dans une compagnie ; s'y faire remarquer, prendre part avec avantage à une discussion, etc.

— Petit meuble en forme d'armoire qu'on place dans les angles des chambres : Un coin de bois de rose.

— Petite partie, portion d'une maison ou d'un appartement : Il habite un petit coin de la maison. Donnez-moi quelques coins où je puisse me retirer. (Acad.)

— Par analogie : Un petit coin de terre. Ce petit coin de terre suffit à mes besoins.

— Endroit qui n'est pas exposé à la vue : Jetez cela dans un coin. Serrer quelque chose dans un coin. On chercha par tous les coins du logis. (Acad.)

— Par extension. Un lieu quelconque, ordinairement retiré, peu fréquenté : Il s'est logé dans un coin du faubourg. Quel coin de terre n'a-t-il pas visité ? Je les aperçus qui rinaient dans un coin. (Ac.)

On reste dans son coin, hélas ! quand on est vieux. (Astr.)

— Man. Entrer dans les coins, pénétrer le plus possible dans les angles du manège. || Travailler sur les coins ou faire les quatre coins, diviser la volée en quatre quarts et faire faire au cheval un ou deux ronds au trot, au galop, sur les quatre quarts ou sur les quatre angles du carré que l'on figure autour du pilière.

— Techn. Ornement sur la couture des livres. || Outillage qui sert à faire cet ornement.

— Pièce de fer ou de bois terminée en angle nigh à l'une de ses extrémités qui sert à diviser le bois ou la pierre et qu'on y enfonce à l'aide du maillet ou du marteau : Gros coin. Petit coin. Coin de fer, de bois. Piquer, planter le coin. La tête du coin. Lorsque le coin est engagé, on le dégage avec un plus gros. Une verrée est comme un coin qu'on ne peut faire entrer par le gros bout. (Fonten.)

Le chène en long éclate sur deux débris. (Del.)

— Prov. et fig. Faire coin de même bois, se servir, pour mettre une chose en œuvre, d'une partie de cette même chose.

— Impr. Petits morceaux de bois qui servent à

Artill. Coin de mire, morceau de bois avec lequel on hausse ou on baisse un canon, un mortier.

— Anc. Corps d'infanterie formé en bataillon triangulaire dont une des pointes était tournée vers l'ennemi.

— Partie d'un bas dessinée en pointe et dont l'extrémité inférieure correspond à la cheville du pied : Ces bas ont des coins à jour. (Acad.) Les femmes de la côte portent des bas blancs à coins de couleur. (Châteaub.)

— Art. vétér. Les dents incisives qui sont le plus près des crocs, de chaque côté de la bouche du cheval : Il y a deux coins à chaque mâchoire. (Acad.)

— Fauc. N. pl. Plumes qui forment les deux côtés de la queue de l'oiseau.

— Monn. Morceau d'acier gravé en creux qui sert à frapper la monnaie, les médailles : Le coin du roi. Le coin d'Espagne, cette monnaie est à tel coin. Le fer et le cuir sont la monnaie du pays lorsqu'elle est marquée du coin du prince. (Hegn.)

— Monnaie, médaille à fleur de coin, monnaie, médaille très-bien conservée.

— Anc. Avoir coin, avoir droit de battre monnaie.

— Poinçon pour marquer la vaisselle, les bijoux, etc. : De la vaisselle marquée au coin de Paris. (Acad.)

— Fig. Cela est marqué, frappé à tel coin, porte le cachet de : Cet ouvrage est frappé au coin du génie. Ces vers sont frappés au coin du vrai talent. Il fallait que tout fût marqué au coin de l'immortalité sous le règne de Louis. (Mau.) Tout est grand, tout est admirable dans la nature ; il ne s'y voit rien qui ne soit marqué au coin de l'ouvrier. (La Br.)

— Fam. Cette chose est marquée au bon coin, c'est une des meilleures dans son genre.

COINCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coin.) Pron. *ko-in-see*. — Le s du rad. coince prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o, nous coucra, il coucra. — Mar. Assujettir avec des coins : Coucra les mâts.

COINCIDER, n. f. (coincider.) Pron. *ko-in-ci-dans*. — Géom. État de deux choses qui coïncident : La coïncidence de deux lignes, de deux surfaces. (Acad.)

— Par extension. Il se dit de faits, d'événements qui arrivent ensemble, en même temps : La coïncidence de ces deux événements est très-remarquable. (Acad.) Plusieurs écrivains ont remarqué l'heureuse coïncidence de la découverte de l'imprimerie avec l'émigration des lettres grecques en Orient. (Villem.)

COINCIDENT, ENTE, adj. (cum, avec, incidents, qui arrive ; lat.) Pron. *ko-in-ci-dans, dant*. — Géom. Qui coïncide : Lignes, figures coïncidentes.

— Méd. Symptômes coïncidents, symptômes qui se produisent en même temps.

COINCIDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cum, avec, incidere, arriver ; lat.) Pron. *ko-in-ci-de*. — Géom. En parl. de deux lignes, de deux surfaces appliquées l'une sur l'autre, se confondre dans tous les points, de manière à ne former qu'une seule ligne, qu'une seule surface.

— Par extension. Il se dit des choses qui arrivent en même temps ; des faits, des événements qui ont lieu simultanément : Ces deux événements coïncident. (Acad.) Les vents du nord et du sud coïncident presque toujours, dans notre climat, avec un air sec et froid. (Chomel.)

COINCIDENT, ANTE, adj. (cum, avec, indicans, qui indique ; lat.) Pron. *ko-in-ci-dans, dant*. — Méd. Qui concourt à la même indication qu'une autre chose.

— Méd. Signes coïncidents, ceux qui concourent à indiquer l'emploi de tel ou tel moyen curatif.

COINCIDATION, n. f. (cum, avec, indicatio, indication ; lat.) Méd. Concours de plusieurs signes qui fournissent tous la même indication et tendent à motiver telle ou telle médication.

COING, n. m. Pron. *kon*. — Bot. Fruit du cormier ; c'est une espèce de grosse poire jaune à côtes. Il est très-parfumé, mais d'un goût trop acide pour être mangé cru ; on en fait des confitures et des compotes excellentes : Sirop de coings. Confitures de coings. Gelée de coings. Pâté de coings. Conserve de coings.

Des coings ou blond duvet que le soleil colore. (Fimot.)

— Prov. Être jaune comme un coing, avoir le teint fort jaune : C'était une femme sèche et maigre, jaune comme un coing. (H. de Balme.)

COINQUINATION, n. f. Pron. *ko-in-kui-na-tion*. — Ncol. Action de couiller, de polluer.

— Fig. Action de piller. || Peu usité.

COINQUINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coinqu-

COLA, *souiller*; lat.) Pron. *ko-ain-kui-né*. — Néal. Souiller, polluer.

— Fig. Diffamer.

COLATÈRESE, *EE*, *n.* (*cum*, avec, *interesse*, avoir rapport; lat.) Celui, celle qui dans une affaire, dans une entreprise a quelque intérêt commun avec un ou plusieurs autres.

COLON, *n. m.* (*cuglione*; ital.) Pron. *ko-ion*. — Pop. Lâche, poltron, qui supporte basement des indignités : C'est un colon, un grand colon. || Il est trivial et libre, ainsi que ses dérivés.

COLONNADE, *n. f.* V. **COLONNARIE**.

COLONNER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (*colon*.) Pron. *ko-ion-né*. — Pop. Traiter quelqu'un de colon; s'en moquer, lui faire ou lui dire de mauvaises plaisanteries : Il n'est pas homme à se laisser colonner. (Acad.)

— Absol. Faire ou dire de mauvaises plaisanteries : Il ne fait que colonner.

COLONNERIE, *n. f.* (*colon*.) Pron. *ko-ion-né*. — Pop. Poltronnerie, lâcheté, basement, indignité : Faire des colonneries. Il a fait voir en cette occasion toute sa colonnerie. (Acad.)

— Mauvaise plaisanterie; sottises; parotes libres et inconvenantes : A-t-on jamais ou parler d'une pareille colonnerie? Il ne sait que dire et faire des colonneries. (Acad.)

COIT, *n. m.* (*coitus*, lat.; *m. sign.*) Pron. *ko-itt*. — L'accouplement du mâle et de la femelle pour l'acte de la génération : Le temps du coit. L'ardeur du coit. (Acad.) Le coit trop répété à plusieurs fois produit l'avortement. (Cassaux.)

— Part. Union charnelle de l'homme et de la femme : Être porté au coit. Il résulte du coit immodéré, chez l'homme, une diminution progressive dans le volume du corps et une disposition aux maladies de langueur. (Chomel.)

COITE, *n. f.* V. **COÛTE**.

COÛTON, *n. f.* (*coit*.) Néal. Union de plusieurs personnes pour une même entreprise.

COIX, *n. m.* Pron. *ko-ko*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées; l'armille des Indes.

COJOUISSANCE, *n. f.* (*cum*, avec, lat., et *jouissance*.) Pron. *ko-jou-i-sance*. — Jurispr. Jouissance d'une chose commune à deux ou plusieurs personnes.

COJUSTICIER, *n. m.* Anc. Seigneur qui avait droit de justice en commun avec un autre et qui nommait, avec lui, aux offices d'un judicature.

COKE, *n. m.* (*coak*, angl.; *m. sign.*) Pron. *ko-k*. — Charbon qui provient du résidu de la houille calcinée. En moyenne cent parties de houille fournissent cinquante à soixante parties de coke : C'est boursofflé. C'est fritté. C'est pulvérisé. Le coke est le combustible qui produit en brûlant le plus de chaleur. (Poulouze.)

COL, *n. m.* (*collum*, lat.; *m. sign.*) Forme euphonique de *cou* : *Cou court*. *Cou de lis*. Le cou nu, l'ensemble entier de leur physionomie pouvait passer pour du courage. (Ch. Nod.)

— Le menton court, *vo col* apoplectique. (Volt.)

— Anat. Toute partie allongée et amincie : Le cou de la vessie. Le cou de la matrice.

— Le cou d'un os, le rétrécissement qu'on observe au-dessous de la tête ou de quelque autre partie de certains os : Le cou du fémur. Le cou de l'humérus. Le cou du radius, de l'omoplate, etc.

— Pop. Le cou d'une bouteille, la partie la plus étroite, le goulot.

— On servit, pour l'embarrasser.

— En un vase à long cou et d'étroite embouchure. (La F.)

— Col de chemise, la partie de la chemise qui entoure le cou : Le cou de sa chemise venait à la hauteur des oreilles. (H. de Balzac.) || On a dit dans un sens analogue : *Cou de rabat*, *Cou de pourpoint*.

— *Pous-col*, cou de chemise rapporté, qu'on attache autour du cou avec des cordons.

— Espèce de cravate qui s'attache derrière le cou avec une boucle : *Cou de mouschine*. *Cou de velours*. *Cou de satin*. Les militaires portent des cols noirs. (Ac.) Il se ruinait en gilets magnifiques, en habits bien faits qui dessinaient sa taille, en cols ravissants, en gants frais. (H. de Balz.)

— *Cou de cravate*, morceau de bougran qu'on insère dans une cravate pour lui donner de la fermeté : Un cou de cravate garni de baleine. (Acad.)

— Géogr. Passage étroit entre deux montagnes : Le cou de Tende. Le cou de Suze. Nous nous saignons de tous les cols des montagnes. (Acad.) Parvenus à un col, élevé, les pèlerins découvrent un vieux chêne. (Châteaub.)

COLACHON, *n. m.* Pron. *ko-la-chon*. — Instrument de musique autrefois en usage en Italie : Le

colachon avait la forme d'un luth à long manche, muni de deux ou trois cordes.

COLAO, *n. m.* Pron. *ko-la-ô*. — Ministre d'État en Chine : Les colaos de la Chine d'un ordre inférieur fléchissent les genoux devant les colaos d'un ordre supérieur. (Volt.)

COLAPHISER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (*colaphus*, soufflet; lat.) Pron. *ko-la-fi-zé*. — Anc. Souffleter : Colaphiser le juif.

COLARIN, *n. m.* Pron. *ko-la-rain*. — Arch. Frise du chapiteau de la colonne toscane et de la colonne dorique.

COLAS, *n. m.* Pron. *ko-là*. — Fam. Homme stupide : C'est un grand colas.

— Zool. Vulg. Le corbeau et le grèbe.

COLATURE, *n. f.* (*colare*, couler; lat.) Pron. *ko-la-tur*. — Pharm. Séparation, au moyen d'un tissu, d'une liqueur d'avec le marc et les éléments grossiers qu'elle contient.

— Par la colature on ne cherche pas, comme par la filtration, à obtenir une transparence parfaite.

— La liqueur ainsi filtrée : Colature de sirop de chicorée.

COLBAC, *n. m.* (*kalpach*, ture.) Pron. *kol-bak*. — Coiffure militaire, bonnet de peau d'ours sans plaque et en forme de cône tronqué : Le colbac d'un tambour major. Le colbac d'un officier de hussards.

COLCHICACÉES, *n. f. pl.* Bot. Famille de plantes herbacées à feuilles alternes et à racine bulbifère; elle a pour type le Colchique.

COLCHICINE, *n. f.* (*colchique*.) Pron. *kol-chi-cin*. — Chim. Principe actif du colchique.

COLCHIQUE, *n. m.* (*colchicum*; lat.) Pron. *kol-chik*. — Bot. Genre de plantes, type de la famille des Colchicacées; l'espèce la plus commune est le colchique d'automne, dit aussi *Tue-chiens* et *Safran bâtard* ou *safran des prés*. Ses bulbes renferment une substance qui est employée en médecine comme un excellent diurétique : La colchique est un violent poison, surtout pour les chiens. (Acad.)

COLCOTAR, *n. m.* Pron. *kol-kot-ar*. — Chim. Protoxyde de fer rouge provenant de la calcination du sulfate de fer.

COLÉGATAINE, *n. m.* (*cum*, avec, lat., et *légataire*.) Pron. *ko-lé-ga-tair*. — Jurispr. Qui est légataire avec un ou plusieurs autres.

COLÉOPODE, *adj.* des 2 g. (*koléôs*, étui, et *podè*, pied; gr.) Zool. Qui a les pattes cachées dans un étui.

— **Coléopodes**, *n. m. pl.* Tribu de la famille des Crustacés.

COLÉOPTÈRES, *n. m. pl.* (*koléôs*, étui, et *ptèr*, aile; gr.) Pron. *ko-lé-op-tèr*. — Zool. Ordre des insectes, caractérisé par quatre ailes dont les supérieures, dites élytres, dures et coriaces, servent d'étui aux inférieures, qui sont membraneuses et qui, à l'état de repos, sont pliées sous les premières. L'ordre des Coléoptères se divise en quatre sections d'après le nombre d'articles de leurs tarses : les Pentamères, les Hétéromères, les Tétramères, et les Trimères : Le hanneton et la scarabée sont des Coléoptères.

— Adj. Les insectes Coléoptères.

COLÉOPTÉROLOGIE, *n. f.* Didact. Description des insectes Coléoptères.

COLÉOPTÉROLOGUE, *n. m.* Didact. Celui qui s'occupe des insectes Coléoptères.

COLÉOPTILE, *n. f.* (*koléôs*, étui, et *ptilon*, plume; gr.) Pron. *ko-lé-op-til*. — Bot. Étui membraneux ou charnu, qui provient des cotyledons, et enveloppe quelquefois la base de la plumule.

COLÉORHAMPHE, *adj.* des 2 g. (*koléôs*, étui, et *hâmpas*, bec; gr.) Pron. *ko-lé-o-ranf*. — Zool. Qui a le bec enveloppé d'une membrane.

— **Coléorhamphe**, *n. m. pl.* Famille d'oiseaux de l'ordre des charadriens.

COLÈRA-MORBUS, *n. m.* V. **CHOLÉRA**.

COLÈRE, *n. f.* (*cholera*, maladie noire; gr.) Pron. *ko-lér*. — Irritation soudaine, mouvement désordonné de l'âme par lequel nous sommes violemment excités contre ce qui nous blesse; elle se manifeste ordinairement par des signes extérieurs très-apparents, comme l'altération des traits, l'éclat de la voix, etc. Grande, violente, furieuse colère. Noble, sainte, juste colère. Les effets de la colère. Transport, mouvement de colère. L'ardeur, la violence, la chaleur, l'impétuosité de la colère. Les premiers bouillonnements de la colère. Cet accès de colère ne sera pas de longue durée. (Acad.)

— Homme faible, qui n'importe une aveugle colère. (C. Del.) Émouvoir, exciter, irriter, allumer réprimer, apaiser, calmer, adoucir la colère de quelqu'un. (Acad.)

Comment donc se-tu fait pour calmer ta colère, Souverain cité qui vainquis en trois jours? (V. H.)

Prémir de colère. Être enflammé de colère. La colère le transporte, le met hors de lui. Attirer la colère de quelqu'un sur soi. Il faut qu'il décharge, qu'il passe sa colère sur quelqu'un.

— Se mettre en colère, s'irriter : Il s'est mis en colère contre vous.

— La colère de Dieu, du ciel; la colère céleste, le juste courroux de Dieu contre les pécheurs : Ce sont nos fautes qui ont attiré sur nous la colère du ciel.

Détestables Bâteurs, présent le plus funeste

Que puisse faire aux vus la colère céleste, (Rac.)

— Poutif. Il se dit au pluri.

Pressé de toutes parts des colères célestes. (Carn.)

— En parl. des animaux, Fureur : La colère du lion. Un chien en colère.

— Fig. La colère de la mer, des flots, la colère des vents, l'agitation de la mer, le déchainement des vents, de la tempête. || SYN. V. **COUROC**.

COLÈRE, *adj.* des 2 g. Pron. *ko-lér*. — Qui est porté à la colère. Il s'emploie toujours absolument : Homme colère. Femme colère. Il est impatient, présomptueux, colère. (La Br.)

— On ne doit pas dire : Je suis colère contre vous; mais, pour s'en priver d'une manière correcte, Je suis en colère ou je suis irrité contre vous.

Syn. Colère, Colérique. Colère signifie qui est sujet à la colère. Colérique qui est enclin à la colère. Colère ne peut se dire des personnes; colérique se dit des personnes, de l'humeur, du tempérament ou d'une disposition physique ou morale. Une personne gâtée par une mauvaise éducation peut devenir colère sans être naturellement colérique, et une personne colérique peut n'être pas colère si elle est parvenue à maîtriser son tempérament.

COLERET, *n. m.* (*col*.) Pêch. Sorte de filet étroit que deux hommes traînent aussi loin qu'ils peuvent avoir pied dans l'eau.

COLÉRIQUE, *adj.* des 2 g. (*colère*.) Pron. *ko-lér-ik*. — Qui est enclin à la colère : Homme, femme colérique. Être d'une humeur colérique. || SYN. V. **COLÈRE**.

COLÉRIQUEMENT, *adv.* (*colérique*.) Avec colère.

COLÈSELE, *n. f.* Bot. Petit sac membraneux qui renferme les graines des légumineuses.

COLGIAT, *n. m.* Pron. *kol-gia*. — Art milit. Espèce de brancard à l'usage des Turcs.

COLL, *n. m.* V. **COLLE**.

COLIART, *n. m.* Zool. Poisson de mer qui ressemble à la raie.

COLIBRI, *n. m.* Pron. *ko-li-bri*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Passeraux hémisymphactyles et de la famille des Téniostristes; il forme un genre qui renferme les oiseaux les plus petits, les plus élégants et dont le plumage est le plus riche. Il a le bec court et grêle, la langue étroite, extensible; il se nourrit d'insectes et du suc des fleurs, qu'il puise à l'aide de sa longue langue : Le baobab sert de refuge au léger colibri. (A. Mart.)

Dans, oiseau noir, le colibri se couche. (Lam.)

COLICITANT, *ANTE*, *adj.* et *n.* (*cum*, avec, *licitas*, qui enclent; lat.) Pron. *ko-li-ci-tan*, tant. — Prat. Il se dit surtout au pluri. de deux ou de plusieurs cohéritiers ou copropriétaires au nom desquels se fait une vente par licitation : Les avoués des colicitants. (Acad.)

COLIFICHET, *n. m.* (*colle*, et *fiche*.) Pron. *ko-li-fi-ché*. — Babiole, bagatelle, petit objet de fantaisie, qui n'a pas d'utilité réelle : Il n'a que des colifichets dans son cabinet. (Acad.)

— Ajustement qui sert à la parure des femmes : Des colifichets de femme. Elle n'aime que les colifichets.

— Littér. Ornement futile et de mauvais goût, sans convenance ni de rapport avec les lieux où il se trouve placé : Un jardin rempli de colifichets. Des maisons, des églises gothiques surchargées de colifichets. (Acad.)

— Littér. Tout ornement inutile ou placé mal à propos dans un ouvrage : Cette pièce est pleine de traits d'esprit, mais qui ne sont la plupart que des colifichets. (Acad.)

Tout est colifichet, pompos et parodie. (Grimet.)

— Mus. Fioritura, ornements de chant trop répétés.

— Pâtisserie sèche et légère, faite sans beurre et sans sel, que mangent les oiseaux.

— Monn. Petite machine qu'employaient les ajusteurs pour réduire les espèces en poids légal.

— Techn. Petite pièce du bâti d'un parquet.

COLIMACON, *n. m.* Vulg. Hélice terrestre : C'é-

était un jardin où il n'y avait que des collimaçons et des tanches. (Volt.) || V. Hâles et Limaçon.

— **En collimaçon**, loc. adv. En forme de vis, en spirale : *Je sortis du château par la porte d'une tour où se trouvait un escalier en collimaçon.* (H. de Balz.)

COLIN, n. m. Pron. *ko-lain*. — Zool. Vulg. Poisson qu'on appelle aussi *Merlan noir* ou *morue noire*.

— Oiseau d'Amérique du genre du Goéland.

— *Colin noir*, Vulg. La Poule d'eau.

COLIN-MAILLARD, n. m. Pron. *ko-lain-ma-iar*. — Jeu où l'un des joueurs, appelé *colin-maillard*, a les yeux bandés et doit chercher les autres à tâtons, jusqu'à ce qu'il ait saisi et reconnu un des joueurs, lequel alors prend sa place : *Je ne jouerai point à COLIN-MAILLARD, je vous le promets.* (Danc.)

— Celui qui, à ce jeu, a les yeux bandés : *Souvent dans ces jeux l'heureux colin-maillard Trouve mieux qu'il ne cherche et rend grâce au hasard.* (Del.)

— **Fig.** En *colin-maillard*, en aveugle, imprudemment : *Nous courons en COLIN-MAILLARD après les plaisirs.*

COLIN-TAMPON, n. m. Pron. *ko-lain-tan-pon*.

— Batterie des tambours suisses.

— Prov. *S'en moquer comme de colin-tampon*, n'avoir pas le moindre souci d'une chose.

COLIOU, n. m. Zool. Genre d'oiseaux d'Afrique et d'Asie.

COLIQUE, adj. des 2 g. Pron. *ko-lik*. — Anat. Qui appartient au colon : *Les artères coliques sont au nombre de six : trois à gauche, trois à droite.*

— *Lobe colique du foie*, le grand lobe.

COLIQUE, n. f. (νόσος, colon; gr.) Pron. *ko-lik*. — Méd. Douleur du colon, des intestins ; toute douleur vive et exacerbante qui a son siège dans l'abdomen : *Colique bilieuse, Colique d'estomac, Colique inflammatoire, Colique néphrétique, Colique utérine, Colique ventreuse, vermineuse, Avoir la colique. Ma colique m'a pris assez mal à propos.* (Mol.)

— *Colique nerveuse ou spasmodique*, colique sans aucun symptôme inflammatoire et qui paraît due à une lésion des nerfs et des intestins.

— *Colique hépatique*, vives douleurs dans l'hypochondre droit, occasionnées par le passage d'un calcul biliaire à travers certains conduits.

— *Colique métallique ou saturnine*, colique causée par l'absorption du plomb. || On la désigne encore sous le nom de *Colique des peintres*.

— Vulg. *Colique de misère*, l'iléus ; elle est ainsi appelée à cause des cruelles douleurs qu'éprouve le malade. || V. Iléus.

COLIQUEUX, ECUSE, adj. (colique). Méd. Qui est sujet à la colique ; qui donne la colique.

COLIR ou **COLI**, n. m. Pron. *ko-lir, ko-li*. — Officier de la Chine chargé de la censure publique et qui a droit d'entrer dans les maisons pour s'instruire de ce qui s'y passe.

COLIS, n. m. Pron. *ko-li*. — Comm. Caisse, balle ou ballot de marchandises : *Espadier, recevoir des COLIS. Le voiturier ou le patron du navire répond des colis qui lui sont confiés.*

COLISÉE, n. m. Pron. *ko-li-sé*. — Ant. rom. Fameux amphithéâtre de Rome, que l'on appelait anciennement la *Colosée*, parce qu'il était construit près de la statue colossale de Néron : *Le colisée est un théâtre ovale d'une hauteur énorme, encore tout entier à l'extérieur du côté du nord, mais ruiné vers le midi ; il contenait cent sept mille spectateurs.* (Stendhal.)

COLISMAÏDE, n. f. Pron. *ko-liss-mard*. — Art milit. Épée de combat espagnole, à lame longue à trois carres et à talon clargi.

COLISSE, n. f. Pron. *ko-liss*. — Techn. Chacune des mailles entre lesquelles passent les fils de la chaîne d'une étoffe.

COLITE, n. f. Pron. *ko-litt*. — Pathol. Inflammation de l'intestin colon : *Colite chronique.* (Chomel.)

COLITIGANT, adj. et n. m. (cum, avec, litigans, qui est en litige ; lat.) Jurisp. Celui qui plaide avec un autre.

COLLABESCENCE, n. f. (collabi, tomber ; lat.) Néol. Affaiblissement, faiblesse.

COLLABESCENT, ENTE, adj. Pron. *ko-la-bés-sant, gant*. — Néol. Faible, qui tombe de faiblesse.

COLLABORATEUR, TRICE, n. (cum, avec, laborare, travailler ; lat.) Celui, celle qui travaille avec un autre, qui l'aide dans l'exercice de son emploi, de ses fonctions.

— **Fig.** *L'Allemagne est, à mes yeux, la COLLABORATRICE naturelle de la France.* (V. Hugo.)

— Particul. Qui fait avec un autre un ouvrage

d'esprit, comme pièce de théâtre, roman, écrit périodique : *Il est son COLLABORATEUR.*

COLLABORATION, n. f. (collaborateur.) Pron. *kol-la-bo-ra-cion*. — Action de travailler ensemble, en commun à une même œuvre.

— Particul. Travail en commun pour une œuvre littéraire.

— Jurisp. Il se dit des travaux, des soins communs du mari et de la femme : *Le survivant doit hériter des biens acquis par la COLLABORATION.*

COLLAGE, n. m. (coller.) Pron. *ko-laj*. — Techn. Opération qui consiste à imprégner le papier de colle pour qu'il ne boive pas et puisse recevoir l'écriture.

— Action de coller du papier de tenture dans les appartements : *Les peintres en bâtiments font ordinairement le COLLAGE du papier.* (Acad.)

COLLANT, ant. pr. du v. Coller.

COLLANT, ANTE, adj. (coller.) Pron. *ko-lan, lant*. — Qui colle ; il s'emploie surtout dans cette expression : *Pantalon collant, pantalon très-juste et qui dessine les formes : Ils portaient des pantalons COLLANTS en peau blanche.* (H. de Balzac.)

COLLAPSUS, n. m. (cum, ensemble, et lapsus, chute ; lat.) Pron. *kol-lap-cuss*. — Méd. Affaiblissement subit de l'excitabilité du cerveau.

COLLARION, n. m. Bot. Sorte de moisissures qui forment un genre particulier de champignons.

COLLATAIRE, n. m. (collatus, part. pass. de conferre, concéder ; lat.) Pron. *kol-la-tér*. — Celui à qui on confère un bénéfice.

COLLATÉRAL, ALE, adj. (cum, avec, latus, latéral, côté ; lat.) Pron. *kol-la-té-ral*. — Jurisp. Il se dit de la parenté, de la succession hors de la ligne directe, soit descendante, soit ascendante.

— Parents collatéraux, les oncles, les frères, les sœurs, les cousins germains, etc.

— *Ligne collatérale*, la ligne que forment les points collatéraux.

— *Succession collatérale*, la succession qu'on recueille d'un parent collatéral. || *Héritier collatéral*, celui qui hérite d'un parent en ligne collatérale.

— Substant. Parent collatéral : *C'est un COLLATÉRAL. Je ne veux pas que mes COLLATÉRAUX soient mes héritiers.* (Lesage.) Un collatéral ne peut exclure celui qui descend en ligne directe. Tout son bien est allé à des collatéraux. La loi rend, en face de collatéraux, à la liberté du testateur une entière latitude. (Troplong.)

— Géogr. Points collatéraux, points cardinaux : *Le nord-est, le nord-ouest, le sud-est, le sud-ouest sont les quatre points COLLATÉRAUX.*

— Archit. *Nef collatérale*, nef des bas côtés, ou ailes d'une église.

COLLATÉRALEMENT, adv. Jurisp. En ligne collatérale.

COLLATEUR, n. m. (conferre, sup. collatum, accorder ; lat.) Pron. *kol-la-teur*. — Celui qui confère, qui a droit de conférer un bénéfice : *Le COLLATEUR d'une cure, d'un prieuré. Vous savez que nous sommes COLLATEURS de presque toutes les cures des environs de Guatemala.* (Mérim.) A l'égard des cures, le patron n'était que le présentateur, l'évêque en était le COLLATEUR. (Acad.)

— *Collateur ordinaire*, celui qui de droit commun confère le bénéfice. || On dit aussi simpl. Ordinaire.

COLLATIF, IVE, adj. (m. étym.) Pron. *kol-la-tif, tie*. — Qui se confère ; se dit surtout en matières bénéficiales : *Bénéfice COLLATIF. Dignité COLLATIF.*

COLLATION, n. f. (m. étym.) Pron. *kol-la-cion*. — Droit de conférer un bénéfice : *Cet abbé possède la COLLATION de ce prieuré. Cette COLLATION appartenait à l'évêque, dépendait de l'évêque. La présentation de cette cure appartenait à l'abbé, et la COLLATION à l'évêque.* (Acad.)

— Par extens. Provision du collateur : *Avoir la COLLATION de l'ordinaire.*

— *Avoir de grandes, de belles collations*, avoir le droit de conférer plusieurs bénéfices considérables.

— Dans les Facultés, *Collation d'un grade*, droit de le conférer : *La faculté est chargée de l'enseignement de la médecine et de la COLLATION DES GRADES.* (Cuvier.)

— Comparaison, confrontation de la copie d'un écrit avec l'original ou de deux copies ensemble, pour s'assurer de la conformité exacte et littérale des unes avec les autres : *Une COLLATION fidèle. Il a fait la COLLATION de cette copie avec l'original, sur l'original.* (Acad.) La COLLATION du manuscrit est achevée. (P. L. Cour.)

— Impr. et libr. Action de collationner un exem-

plaire, une épreuve : *Faire la COLLATION de divers exemplaires.* (Acad.)

COLLATION, n. f. Pron. *kol-la-cion*. — Repas léger que prennent les catholiques les jours de jeûne, au lieu du souper : *Petite COLLATION. Simple COLLATION. Légère COLLATION. Faire COLLATION. Il fait COLLATION d'une pomme. Il ne prend, il ne mange à sa COLLATION qu'un morceau de pain.* (Acad.)

— Par extens. Tout repas qu'on fait dans l'après-dînée ou dans la nuit : *On servit une magnifique, une superbe, une somptueuse COLLATION. Il y eut bal et grande COLLATION.* (Acad.) *La promenade, la COLLATION, tout fut à souhait.* (M^{me} de Sév.) Il nous invita à aller prendre une COLLATION chez sa grand-mère ; nous acceptâmes. (Arago.) On nous servit une COLLATION de fruits et de lait. (Châteaub.) Le concert fut interrompu par une magnifique COLLATION, qui servit d'intermède. (Lesage.)

COLLATIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Collationner. Extrait COLLATIONNÉ. Pièces COLLATIONNÉES. Je voudrais que copie COLLATIONNÉE du mémoire fût envoyée aux intéressés. (Volt.)

COLLATIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (collation.) Pron. *kol-la-cio-né*. — Faire la comparaison d'une copie avec l'original ou de deux écrits ensemble, pour s'assurer de leur exactitude, de leur conformité : *Collationner des pièces, des manuscrits. Collationner sur l'original. Collationner un acte.*

— Libr. Examiner feuille par feuille un livre pour s'assurer s'il n'y manque rien.

— Impr. Vérifier sur une épreuve si les corrections indiquées ont été faites.

COLLATIONNEL, V. INSTR. OU N. (collation.) Pron. *kol-la-cio-né*. — Faire un repas dans l'après-dînée ou dans la nuit, ne faire qu'un repas léger les jours de jeûne au lieu du souper : *Nous avons COLLATIONNÉ légèrement.*

COLLE, n. f. (κόλλα, gr. ; m. sign.) Pron. *kol*. — Matière gluante qui, étendue sur deux choses, sert à les joindre, à les unir fortement ensemble : *Colle de farine. Colle d'amidon. Colle forte. Colle de poisson. Faire fondre de la colle. Chauffer de la colle. Faire tenir avec de la colle.*

COLLE, n. f. Pron. *kol*. — Pop. Bourde, menterie : *Dire une COLLE. Donner une COLLE. Ne conter que des COLLES. En voilà une COLLE !*

COLLÉ, ÉE, part. pass. du v. Coller : *Un papier bien COLLÉ. Deux bandes de papier COLLÉES l'une contre l'autre. Les cheveux étaient COLLÉS sur la plaie. Ce n'est pas en examinant les plantes COLLÉES dans un herbier qu'on pourra s'instruire de leur vie et de leurs mœurs.* (Virey.)

— **Fig.** Être collé contre, à, sur une chose, se tenir fortement appliqué contre une chose, ou s'en tenir constamment près : *Il est toujours COLLÉ à cette porte.* (Acad.) *Collé au store de sa fenêtre, elle le vit bientôt descendre le sentier.* (G. Sand.) *Ce n'est pas là un homme ; c'est un diable COLLÉ sur mon dos.* (Piron.)

— *Avoir les yeux collés sur quelqu'un, sur une chose, considérer attentivement une personne, une chose.*

— *Avoir la bouche collée, les lèvres collées sur quelque chose, les y appliquer longtemps et avec force : Il avait la bouche COLLÉE sur le visage de sa mère. Il est mort les lèvres COLLÉES sur le crucifix.*

— **Fig.** Être collé sur son cheval, collé sur la selle, être droit et ferme sur son cheval.

— Être collé sur ses livres, s'appliquer avec ardeur à l'étude.

— Ven. *Chien collé à la voie*, chien qui ne s'écarte pas de la piste de l'animal.

COLLECTE, n. f. (collecta, m. sign., de colligere, sup. collectum, rassembler ; lat.) La levée des deniers de la taille, d'une taxe : *Faire la COLLECTE. Ce collecteur dissipa les deniers de sa COLLECTE.* (Acad.)

— Par extens. Le temps pendant lequel un collecteur était en fonctions : *Pendant sa COLLECTE. Du temps de sa COLLECTE.*

— Impôt établi pour subvenir aux frais de quelque pieuse entreprise : *La COLLECTE a produit une assez jolie somme.*

— Hist. ecclésiast. La quête qui se faisait aux premiers siècles de l'Église pour le clergé et pour les pauvres.

— Quête dans un but de bienfaisance.

— Liturg. cath. Oraison que le prêtre dit à la messe avant l'Épître.

COLLECTEUR, n. m. (collect.) Pron. *kol-lek-teur*. — Hist. Officier qui était chargé de recueillir la taille ou toute autre taxe du même genre : *Le COLLECTEUR des tailles. Collecteur du sel. Le COLLECTEUR de telle paroisse.* (Acad.)

— **Acc.** Officier qui percevait les impôts : Ici le *collecteur* ne s'est pas présenté. Sans trouver son argent tout prêt en bien compte. (L. F.) On, des impôts sur tout, même sur notre joie. Témoin les *collecteurs* dont nous sommes la proie. (C. Del.)

— **Bot.** Houppes de pois qui garnit le style des fleurs composées.

— **Phys.** Collecteur d'électricité. || V. **ÉLECTROPHORE.**

COLLECTIF, IVE, adj. Pron. kol-lek-tif, tive. — Qui renferme, qui embrasse plusieurs personnes ou plusieurs choses : Vos *auditeurs* des lors ne sont plus à nos yeux qu'un seul individu, qu'un seul être *collectif*, qui les réunit et les représente tous avec la plus exacte ressemblance. (Maur.) L'homme à demi sauvage, dispersé, ne connaît pas sa puissance collective. (Buff.) Son cœur s'effluit de sa stupidité *collective* qui est à la divine charité catholique ce que le système est à l'art, le raisonnement substitué à l'œuvre. (H. de Balz.)

— **Gramm.** Sens collectif, valeur collective, le sens, la valeur que prend un mot au singulier lorsqu'il sert à désigner une réunion, une classe entière d'objets. || **Sulat.** Un *collectif*, un nom collectif.

— **D'une manière collective**, en considérant les objets dont on parle comme ne formant qu'un tout.

— **Gramm.** On désigne sous le nom de *substantifs collectifs* les substantifs de nombre angulaire qui présentent à l'esprit l'idée de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, comme *jeune multitude*, *quantité*, etc. On les divise en deux classes, les *collectifs partiels* et les *collectifs généraux*; les premiers expriment une quantité vague et indéterminée, les seconds la totalité ou un nombre déterminé; les *partiels* sont employés sans article ou précédés de l'article *un*, *une*; il n'en est qu'un qui fasse exception, c'est le *plupart*, les *collectifs généraux* sont toujours précédés de l'article *le*, *la*.

— Employés comme *sujets* d'une proposition, ils n'ont pas toujours la même importance, d'où les diverses constructions que nous allons expliquer.

— Le verbe qui a pour sujet un nom *collectif* suivi d'un complément s'accorde tantôt avec le *collectif*, tantôt avec le complément, mais toujours avec celui des deux termes qui occupe le premier rang dans la phrase : Il se trouva d'arabes *extra* dans la chambre de Collège. (Volt.) Un petit nombre de soldats, *personnes* de Phévière de leur général, *présent* enfanter des miracles. (Chateaub.) Une troupe de nymphes couronnées de fleurs *na-greant* en foule dessein de chat. (Em.)

Dans le premier exemple, le *collectif* *une troupe* exprime l'idée dominante, d'où le singulier; dans le second, le complément de *nymphes couronnées de fleurs* fixe le plus l'attention, d'où le pluriel.

— Si le *collectif* est *général*, c'est-à-dire précédé de *le* ou de *la*, il exprime le plus souvent l'idée principale, et c'est avec ce terme que presque toujours le verbe s'accorde : La *totalité* des perfections de Dieu *incompréhensible*. (Acad.) Il faut que le *petit nombre* des sages ne s'oppose pas à la *merchandise* des fous. (Volt.)

— Si le *collectif* est *partiel*, c'est-à-dire précédé de *un* ou *une*, il n'exprime dans le plus grand nombre des cas qu'une idée accessoire, et c'est généralement avec le complément qu'on fait alors s'accorder le verbe : Un *auditoire* *confus* d'oiseaux *traînaient* reconnaître les bagages de leurs deux chœurs. (Fén.) Une *infinité* de *jeunes gens* se *perdent* parce qu'ils *fréquentent* de *mauvaises sociétés*.

— Ce qui précède n'a rien d'absolu, le plus ordinairement l'accord du verbe est subordonné non à la nature des mots, mais à l'importance des idées, et par conséquent des termes qui les représentent; ainsi on trouve dans les meilleurs écrivains : Un *armée* d'*italiens* *levée* pour aller *rauger* la France. (Volt.) La *moitié* de *mes esclaves* *héritent* la mort. (Montesq.)

Tout ce qui reste envoie de *puces* *hébreux*.

Un *vaudrait* aujourd'hui *renouveler* leurs *vœux*. (Rac.) Dans le premier exemple l'accord se fait avec le *collectif*, parce qu'il est le terme dominant, et dans les deux autres il se fait avec le complément, parce que le *collectif* ne tient que le second rang dans la phrase.

— Quand le complément du *collectif* est suivi d'un adjectif, le verbe et l'adjectif s'accordent, selon le sens, ou avec le *collectif* ou avec le complément : Un *troupe* d'*hommes* *armés* *à* *pu* *tout* *à* *comp* *à* *mes* *yeux*. (Morian.) Une *fole* d'*enfants*, *composés* d'*écouliers*, *connaissent* dans la rue.

— Après la *plupart*, une *infinité*, un *grand nombre*, etc., le verbe s'accorde toujours avec le complément, qu'il soit ou non exprimé. La *plupart* des *gens* ne *sont* *réflexion* sur rien. (Acad.) La *plupart* croient que le bonheur est dans la richesse, ils se *trompent*. (Id.) Un *petit nombre* d'*habitants*, *ils* *se* *perdent*.

— Après le *reste*, le verbe se met au singulier, quel que soit le nombre du complément exprimé ou sous-entendu : Quelques *sages* ont cette *opinion*. Le *reste* des *hommes* *est* de mon *avis*. (Acad.)

Le *reste* ne *vaut* pas l'honneur d'être *nommé*. (Corm.)

— Après les expressions collectives *fores*, *nombre*, *quantité*, *impératives* sans déterminatif, le verbe s'accorde toujours avec le complément :

Vos *brillants* sur sa robe *éclataient*. (La Font.) Vos *brillants* d'*histoires* l'ont *ravoté*. (Quantité de *partes* *tourment* d'*histoires*. (Acad.)

Vos *gens* ont été l'instrument de leur mal. (La F.)

COLLECTION, n. f. (collectio, action de rassembler; lat.) Pron. kol-lek-sion. — Assemblage, réunion de plusieurs objets de même espèce ou qui ont entre eux certain rapport : Collection de livres, Collection de tableaux, Collection de médailles. Sa collection d'animaux, d'oiseaux, d'insectes s'accroissant tous les jours. (Chauf.) Ce garçon faisait des collections de minéraux et de coquillages, et emmagasinait dans sa chambre un tas de curiosités. (H. de Balz.)

— Particul. Recueil, compilation de plusieurs ouvrages qui traitent de la même matière, qui appartiennent à un même genre : La collection des mémoires sur l'histoire de France, Collection des morales français, Collection des conciles, des canons.

— Recueil comprenant des passages extraits des auteurs : Faire une collection; faire des collections de prose, de vers. Ce jeune homme a fait une bonne collection de tout ce qui ces ouvrages renferment de meilleur. (Acad.) || Peu usité.

COLLECTIONNÉ, ÉR, part. pass. du v. Collectionner : Livres, tableaux collectionnés.

COLLECTIONNER, v. trans. ou act. Recueillir par pièces, successivement : Le bibliomane collectionne des livres. (Lacroix.) Je n'ai pas d'avis hérité de ce riche amoncellement ou si l'avait collectionné lui-même. (G. Sand.)

COLLECTIVEMENT, adv. (collectif, ive.) Pron. kol-lek-tive-man. — D'une manière collective.

COLLÈGE, n. m. (collegium, lat.; m. sign.) Pron. kol-lej. — Corps, compagnie de personnes revêtues d'un même titre, d'une même dignité : Collège des pontifes, Collège des augures. La collation des cardinaux. Il se transporta dans un collège de mages. (Volt.)

— **Sacré collège**, le corps des cardinaux de l'Église catholique; il forme le conseil du pape, et participe au gouvernement général de l'Église : L'évêque d'Orléans est de droit *doyen* du *sacré collège*.

— **Polit.** Collège électoral, assemblée d'électeurs convoqués pour élire un ou plusieurs députés : La convocation des *collèges électoraux*. Le bureau d'un *collège*. Le président d'un *collège*. On se met en quête des *collèges électoraux* où il y a *peu* de candidats. (Viennet.)

— Par analog. Établissement public d'instruction secondaire : Collège royal, Collège communal. Suivre les cours du *collège*. Le *professeur*, le *maître* du *collège*. Il n'y a qu'un moyen de se consoler d'être au *collège*, c'est d'y travailler. (M^{re} de Girardin.)

— Par extens. La réunion des écoliers que comprend le collège : Tout le *collège* est à la promenade.

— **Amicé de collège**, amitié qui se contracte au collège entre deux écoliers et qui se continue ordinairement jusqu'à l'âge mûr. || On dit dans ce sens : Ami de *collège*.

— **Fam.** Cela sent le *collège*, se dit en parlant de quelque chose qui a un air de pédanterie.

— Il sent encore son *collège*, se dit d'un jeune homme qui conserve encore dans le monde les habitudes du collège.

— **Collège de France**, institution fondée à Paris par François I^{er} pour l'enseignement public et gratuit des langues, des belles-lettres, des hautes sciences historiques, mathématiques et philosophiques : Il occupait une chaire au *collège de France*. Les professeurs du *collège de France* avaient le titre de *lecteurs royaux*. (Acad.)

COLLÉGIAL, ALE, adj. (collège.) Pron. kol-le-jial. — Qui a rapport au collège, qui concerne le collège; il se prend ordinairement en *mauv. part.* Style *collégial*. Éloquence *collégiale*. Un *écrit* *collégial*.

— **Église collégiale**, chapelle de chanoines qui ne relève pas d'un siège épiscopal : Le chapitre d'une *église collégiale*.

— **N. f.** Église d'un chapitre : Une *collégiale*. **COLLÉGIALEMENT, adv.** (collégial.) Pron. kol-le-jial-man. — D'une manière propre aux collèges, aux écoliers, aux étudiants : Agir *collégialement*.

COLLÉGIAT, n. m. Pron. kol-le-jia. — Bourgeois d'un collège. || Peu usité.

COLLÉGIEN, n. m. (collège.) Pron. kol-le-jien.

— Écolier qui va au collège, qui étudie au collège : Un *collégien*. Un *collégien* *laborieux*, *paresseux*.

— Nom d'une secte hollandaise dérivée du protestantisme, qui donne le baptême à la façon des anabaptistes, en plongeant le corps tout entier dans l'eau.

COLLÉGIEN, IENNE, adj. Qui est dans les habitudes des collèges : L'impolitesse et la grossièreté *collégiennes* tendent à devenir proverbiales. (Dupont.)

COLLEGE, n. m. (collega, lat.; même signifié.) Pron. kol-lej. — Celui qui se trouve associé à un ou à plusieurs autres pour les mêmes fonctions, pour une mission commune : Il est mon *collège* à la chambre des pairs, au conseil d'État. Je l'ai eu pour *collège* dans cette mission. Le conseil *envoya* de secrets avis à son *collège*. (Acad.) Il fut *désavoué* par ses *collègues*, et *forcé* à *retracter* cette *injuste* *procédure*. (Pasc.)

— Par extens. Se dit famil. entre personnes qui ont les mêmes occupations, quelles qu'elles soient : Vous êtes mon *collègue* dans ce travail. || SYN. V. **COMPAGNE.**

COLLEME, n. m. (xôlôn, colle; gr.) Botan. Genre de lichens.

COLLENT, n. m. (coller.) Pron. kol-man. — Méd. État des poignées collées l'une sur l'autre.

— Par extens. État de deux objets qui adhèrent par l'effet d'une matière glutineuse.

COLLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coller.) Pron. kol-le. — Joindre, unir deux choses ensemble au moyen de la colle : Coller du papier. Coller une gravure sur la muraille.

— Par extens. Il se dit de choses fortement attachées entre elles par quelque matière plus ou moins gluante : Le sang avait *collé* ses cheveux. (Acad.)

— **Fig.** Appliquer : Coller sa bouche, son visage sur la bouche, sur le visage de quelqu'un.

— J. de billard. Coller une bille, coller son adversaire, faire qu'une bille reste serrée contre la bande.

— Enduire, imprimer du colle : Il faut *coller* cette toile avant que de l'imprimer. (Acad.)

— Coller du vin, y mettre de la colle de poisson ou quelque autre ingrédient semblable pour l'éclaircir.

— V. intr. ou neut. En parl. des vétérinaires, S'appliquer exactement au corps et en dessiner les formes : Ce *panneau* *colla* bien.

— **Se coller, v. pr.** Être collé; adhérer fortement : Ses *cheveux* *se collèrent* sur son front. La *lanterne* *fatid* *se colla* sur sa peau. (Acad.)

— **Fig. et fam.** Se tenir appliqué à quelque chose, comme une paille, une muraille, etc. : Il s'est *collé* longtemps à la muraille, à la fenêtre.

COLLETTTE, n. f. (collet.) Pron. kol-rett. — Petit collet de linge qui entoure le cou des femmes et qui recouvre la gorge, les épaules : Collette de dentelle, Collette de batiste.

— **Bot.** Assemblage de petites feuilles qui entourent la base d'une ombelle : Collette caduque. Collette à cinq, à sept folioles.

— **Pêch.** Espèce de courtines.

COLLET, n. m. (col.) Pron. kolé. — La partie du vêtement qui entoure le cou : Collet d'habit, Collet montant, Collet rabattu.

— Saisir, prendre quelqu'un au collet, le saisir en lui faisant violence : On l'arrêta rudement, on le *préna* au *collet*, sans tenir compte de sa qualité. (Barante.)

La *justice* est *brutale*, et *saisit* au *collet*. (Regu.)

— On dit dans le même sens : Sauter au collet, mettre la main sur le collet.

— C'est un profit, une aubaine qui lui saute au collet, se dit d'un profit, d'une aubaine qui arrive inopinément à quelqu'un.

— **Fam.** Prêter le collet à quelqu'un, se présenter pour se battre avec lui : Il est de mon sang, et cela lui suffit pour *prêter* le *collet* à tous les *godelureux* de Paris. (Destouches.)

— Lui tenir tête, lutter avec lui en quelque genre que ce soit : Je vous *prêterai* le *collet* en tout genre d'*érudition*. (Mol.)

— **Ample** morceau de drap, d'étoffe quelconque, ordinairement taillé en rond, qui est connu au collet ou qui tombe de manière à couvrir les épaules : Collet de manteau. Redingote à *collet*.

— **Anc.** Pièce de toile fine qu'on mettait autour du cou comme ornement et qui s'appellait aussi rabat : Grand *collet*. Petit *collet*. || Aujourd'hui *Rabat*.

— Les *gens* à *petit collet* ou *simpl.* les *petits collets*, se disaient des ecclésiastiques qui portaient des collets très-courts.

— Le *petit collet*, la profession d'ecclésiastique :

Embrasser le petit COLLET. Ce fut qu'on a vu successivement en PETIT COLLET, en robe de palais, en uniforme. (Did.) || Vieux.

— Collet monté, collet de femme qui s'affermis-
sait sur y instrument du carton ou du fil de fer.

— Prov. Du temps des collets montés, dans le vieux
temps.

— Fig. et fam. Un collet monté, se dit d'une per-
sonne qui affecte une gravité, une pédanterie exagérée
ou ridicule : Sous madame Dubarry, la marquise eût
été moins rigide dans ses principes; sous la dauphine,
elle devint COLLET MONTÉ. (G. Sand.) Nos salons sont
plus COLLET MONTÉ et plus sérieux que ceux d'Alle-
magne et d'Italie. (Stendhal.) Ma femme est un peu
COLLET MONTÉ, et je ne sais en vérité pas comment
nous nous arrangerons avec elle. (H. de Balz.)

— Cela est collet monté, est bien collet monté, se
dit de ce qui est vieux, antique, ou de ce qui a un air
contraint, guindé.

Il est vrai que le mot est bien collet monté. (Mol.)

— Collet de buffle, sorte de pourpoint fait de peau
de buffle, à grandes bandes et sans manches.

— Bouch. Collet de moulin, collet de veau, la
pièce, la partie du cou de ces animaux qui reste après
qu'on en a ôté le bout le plus proche de la tête.

— Mar. Collet d'un mât, arrêt angulaire aux qua-
tre faces du haut d'un mât; il supporte les barres des
hunes de perroquet, de cacatois et les chouquets.

— Collet d'un étai, sorte d'anneau par lequel l'étai
est capelé. || Collet d'une ancre, le gros bout de la
vergue. || Collet d'un aviron, sa partie arrondie entre
le manche et la pelle. || Collet d'un couple, le ren-
fort où les deux branches se réunissent.

— Constr. La partie la plus étroite d'une marche,
le côté par lequel la marche d'un escalier tournant
tient au corps de l'escalier : Le COLLET d'une marche.

— Techn. Dans le clou, la partie la plus rappro-
chée de la tête. || Rebord de la chaudière du distilla-
teur. || Partie ronde et concave au-dessus ou au-des-
sous d'une pièce d'orfèvrerie. || Bois d'une raquette
à l'endroit ficelé. — Boucle de la meche de coton
à l'extrémité d'une bougie et d'une chandelle. || Pièce
d'un tour. — Partie supérieure du dos d'une hotte.
|| La partie qui unit un tenon de bois à la pièce. || La
partie de la hotte qui répond au talon. || Partie
d'un éperon. || Anneau qui termine le goulot d'une
bouteille. || Le troisième des quatre cerceaux qui
garnissent le jable d'un tonneau.

— Endroit d'une peinture de porte le plus près du
repli qui reçoit le goud. || Bande de fer plate qui en-
toure la boîte de la vis dans une presse d'imprimerie.
|| Partie du devant d'un tombeau. || Bout du
manche d'une pince, du violon. || Bout de tuyau qui
en joint deux autres. || Extrémité d'un tuyau qui se
rabat sur une pierre d'évier. || Soudure employée
pour joindre deux tuyaux de plomb.

— Anat. Le collet d'une dent, la partie d'une dent
qui est entre la couronne et la racine.

— Bot. Partie de la plante où finit la racine et
commence la tige : La tige tirée de ses racines en
étanche d'autres de son COLLET ou se dessèche. (Kérat.)

— Vulg. Espèce d'agaries.

— Collet de Notre-Dame, nom d'une espèce de
poivre dans les Antilles.

— Chass. Sorte de lac à prendre des lièvres, des
lapins, des oiseaux, etc. : Fendre un COLLET.

— Ch. de fer. Saillie cylindrique, pratiquée à l'ex-
trémité du tourillon d'un arbre de transmission de
mouvement et destinée à l'empêcher de varier dans
le support.

— COLLETÉ, ÉE, part. pass. du v. Colleter.

— Blas. Il se dit d'un animal qui a un collier d'un
émaillé ou d'une couleur différente de celle du corps :
Levrette de sable COLLETÉE d'argent.

— COLLETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (collet.) Pron.
kol-le-té. — Il double la consonne finale du radical col-
let, toutes les fois que la terminaison commence par
un e muet : Je collette, je colletterai, je colletterais. —
Prendre quelqu'un au collet pour le maltraiter, pour
lui faire violence : Il le COLLETTA rudement. Il le COL-
LETTA et chercha à le jeter par terre.

— Il se dit des animaux : Le dogue COLLETTA le
loup. (Acad.)

— Techn. Plonger une chandelle dans le suif jus-
qu'au collet.

— V. intr. ou neut. Vén. Tendre des lacs, des filets
pour prendre des lièvres, des lapins, etc. : Passer
son temps à COLLETER.

— Se colleter, v. pr. Se prendre au collet mu-
tuellement : Ils se COLLETTAIENT longtemps.

Peuple et marquis pourrout se colleter amiablement. (V. H.)

— COLLETER, n. m. (colleter.) Pron. kol-le-ter.

— Chass. Celui qui tend des collets.

— Pop. Homme toujours prêt à colleter, à lutter.

— COLLETTIER, n. m. Faiseur de collets.

— COLLETTIN, n. m. Pron. kol-le-tin. — Anc. Pour-
point, armure défensive consistant en un collet de
peau de buffle.

— COLLETTIQUE, adj. des a g. (colle-tik, coller;
gr.) Pron. kol-le-tik. — Méd. agglutinatif.

— N. m. Médicament agglutinatif.

— COLLEUR, n. m. (colle.) Pron. kol-leur. — Anc.
Celui qui faisait des cartons. || Aujourd'hui Carton-
nier.

— Artisan qui colle du papier peint sur les murs
d'une chambre.

— Absol. Afficheur.

— COLLIER, n. m. (col.) Pron. kol-lié. — Orne-
ment à l'usage des femmes, consistant en une rangée
de perles, de pierres précieuses, etc., qu'elles por-
tent au cou pour se parer : Un riche et précieux
COLLIER. COLLIER de pierres, de diamants. COLLIER
d'émeraudes, de corail. J'ai attaché à son cou un
COLLIER de porcelaine. (Châteaub.)

Puis c'étaient des bijoux, des colliers, des merveilles. (V. H.)

— Marque distinctive que portaient autrefois cer-
tains magistrats : Le président du sénat portait un
COLLIER d'or et de pierres précieuses. (Boss.)

— Chaîne d'or que portent les chevaliers de cer-
tains ordres, les jours de cérémonies, à laquelle est
suspendu le signe de leur ordre : Le COLLIER de l'ordre
du Saint-Esprit. Le COLLIER de l'ordre de Saint-Mi-
chel. Le COLLIER de l'ordre de la Toison d'or. Le roi
lui envoya le COLLIER de l'ordre de l'Annonciade. On
dit aussi ellipt. : Le COLLIER du Saint-Esprit. Le COL-
LIER de Saint-Michel, etc.

A moi le collier d'or du premier que j'immole. (C. Del.)

— Ordre du Collier, ordre de chevalerie qui exis-
tait autrefois à Venise.

— Cercele de métal ou de cuir dont on entoure le
cou des esclaves et de quelques animaux : COLLIER
d'argent. COLLIER de fer. Il mit un COLLIER au cou
de son esclave. Il lui ôta son COLLIER, et lui rendit
la liberté. Mettre à un dogue un COLLIER garni de
pointes de bois, pour lui servir de défense contre le
loup. (Acad.)

..... Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause. (La F.)

— Vén. Collier de limier, attache de cuir qu'on
passe au cou d'un limier pour le mener au bœuf.

— Collier de force, collier garni de pointes tour-
nées en dedans, et dont on se sert pour dresser les
chiens d'arrêt.

— Zool. Marque naturelle en forme de cercele qui
se voit autour du cou de quelques quadrupèdes et
de certains oiseaux, et qui se distingue par sa couleur
du reste de leur poil ou de leur plumage : Un merle
au COLLIER. Un chien noir qui a un COLLIER blanc.

— Techn. La partie du harnais des chevaux de
charrette ou de labour qui est faite de bois et rem-
bourrée et à laquelle les traits sont attachés.

— Cheval de collier, cheval propre à tirer.

— Cheval franc du collier, cheval qui tire de lui-
même, sans avoir besoin d'être excité par le fouet.

— Prov. et fig. Être franc du collier, se dit de
celui qui est toujours prêt à faire ce que le devoir,
l'honneur exigent; il se dit aussi d'un homme brave,
toujours prêt à montrer son courage.

— Fig. et fam. Collier de misère, se dit d'un tra-
vail, d'un devoir assujettissant : Reprendre le COLLIER
de misère. Je reviendrai libre de mon COLLIER de
misère. (H. de Balz.)

— Fig. et fam. Donner un coup de collier, faire
un vigoureux effort pour réunir dans quelque chose.

— Archit. Astragale taillée en perles, en olives ou
en patenôires.

— Pêche. Corde qui tient le bout du verveux et
qui s'attache à un peu fiche en terre.

— Mar. Collier de mât, cercele de fer qui retient
le mât sur l'arrière d'un banc d'embarcation. || Col-
lier de bonte-d'hors. || V. Blas.

— Mécan. Espèce d'anneau ou frette circulaire
qui entoure une pièce cylindrique, telle qu'un arbre
de machine.

— Ports et ch. Cercele de fer ou de cuivre qui sert
à maintenir par le haut les poteaux tourillons des
portes des écluses.

— Techn. Arc de l'éperon qui embrasse le talon.

|| Partie du travers de la joue d'un bœuf. || Une des
pièces d'une presse d'imprimerie.

— Méd. Éruption dartreuse qui entoure le cou en
forme de collier.

— Zool. Partie du corps des mollusques.

— Bot. Cordon des étamines dans l'anémone. ||
Membrane circulaire qui entoure le pédicelle de cer-
tains champignons.

— COLLIERE, n. f. (collier.) Pron. kol-lière. —
Comm. Perche servant de fondement à un train de
bois.

— COLLIGÉ, ÉE, part. pass. du v. Colliger.

— Zool. Il se dit des pieds des oiseaux qui ont
deux ou trois doigts de devant réunis à la base par une
membrane.

— COLLIGEANT, part. pr. de Colliger. J'allais me
promener dans la forêt en herborisant ou en COLLI-
GEANT des insectes. (E. Sue.)

— COLLIGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (colliger, ras-
sembler, réunir; lat.) Pron. kol-li-je. — Il prend l'e
muet emphatique après le radical collig toutes les
fois que la terminaison commence par un a ou un o :
Nous colligeons, il collige. — Faire des collections,
et princip. de morceaux, de passages pris dans un
ou plusieurs livres : Chazelle colligeait les prospec-
tus de librairie, les affiches à lithographies et à
dessins; mais il ne souscrivait à rien. (H. de Balz.)

— COLLIMATION, n. f. (collim, avec, lignes, limites, che-
min, direction; lat.) Pron. kol-li-ma-sion. — Action
de viser, de diriger sa vue; il ne s'emploie que dans
cette locution : Ligne de collimation, ligne optique
qui est censée passer par les deux pinnales du gra-
phomètre au moment où la vue fixe une objet; dans
une lunette c'est l'axe optique ou la ligne qui passe
par le centre des verres.

— COLLINAIRE, adj. des a g. (colline.) Bot. Qui
croît sur les collines.

— COLLINE, n. f. (collis, lat.; m. sign.) Pron. kol-
lin. — Sorte de petite montagne qui s'élève en pente
douce au-dessus de la plaine : Longue COLLINE. Pro-
fite COLLINE. Belle COLLINE. Suite de COLLINES. Le
haut de la COLLINE. Le pied, le bas, le penchant de
la COLLINE.

C'est un petit village ou plutôt un hameau.

Bâti sur le penchant d'un long rang de collines. (Bail.)

Munter, graver une COLLINE. COLLINE plantée de
vignes.

Sur ce tertre, glissant de colline en colline.

L'est embrassé au sein l'horizon qu'il domine. (Lam.)

— La double colline, le Parnasse montagne de la
Phuclide ou la fable antique plaçant le séjour d'Apol-
lon et des Muses, et qu'on appelait ainsi parce qu'elle
avait un double sommet.

— COLLINSONIE, n. f. Pron. kol-lain-son. Bot.
Genre de plantes labiées de l'Amérique du Nord.

— COLLIQUATIF, IVE, adj. (colliguation.) Pron.
kol-li-koua-tif, ti. — Méd. Il se dit de divers flux
qui semblent être le résultat de la liquéfaction des
parties solides du corps : Sueur COLLIQUATIVE. Dévoi-
ement COLLIQUATIF.

— COLLIQUATION, n. f. (colliquesco, se fondre,
se liquifier; lat.) Pron. kol-li-koua-sion. — Méd.
Diminution des parties solides avec excretion abon-
dante et relâchement de cohésion des parties liquides.

— COLLISION, n. f. (collisio, lat.; m. sign.) Pron.
kol-li-zion. Dialect. Le choc de deux corps : Les phy-
siciens expliquent plusieurs phénomènes par la COLLI-
SION des corps. (Acad.)

— Par extens. Lutte meurtrière entre plusieurs
personnes, entre deux partis, deux factions : On
craint une COLLISION. Une COLLISION est imminente.
Eviter les COLLISIONS. Des crises de COLLISION nais-
sient du contact des territoires et de l'opposition des
intérêts. (Mignet.)

— COLLOCATION, n. f. (collocatio, disposition, arran-
gement; lat.) Pron. kol-lo-ka-sion. — Jurispr. Action
d'inscrire des créanciers dans l'ordre que la loi assigne
au paiement de leur créance; rang d'inscription : On
a fait la COLLOCATION de ses créanciers. État de CO-
LOCATION. Procès-verbal de COLLOCATION.

— L'ordre, le rang dans lequel chaque créancier
est colloqué : Demande en COLLOCATION. Bordereau de
COLLOCATION. COLLOCATION contestée. Il a été payé
suivant sa COLLOCATION. (Acad.)

— La somme que doit recevoir un créancier d'après
l'ordre qu'il occupe : Toucher le montant de sa CO-
LOCATION. Paiement de COLLOCATION.

— Collocation utile, collocation pour le paiement
de laquelle il y a assez d'argent.

— Collocation de l'argent, placement d'argent à
intérêt.

— COLLODION, n. m. Chim. Solution éthérée de
coton-poudre qui a une très-grande propriété adhésive.

— COLLODIONE, ÉE, adj. (collodion.) Chim.
Qui a été préparé au moyen du collodion : Photogra-
phie sur verre COLLODIONNÉE.

— COLLOQUE, n. m. (colloquium, lat.; m. sign.)

Pron. kol-lôk. — Conversation, dialogue qu'ont entre elles deux ou plusieurs personnes : *Ils ont eu ensemble un long colloque. Ils ont de fréquents colloques.*

— Hist. Colloque de Poissy, célèbre conférence que tinrent à Poissy en 1561 les catholiques et les réformés, mais qui ne put aboutir à une solution pacifique.

— N. pl. Littér. Titre de quelques ouvrages composés en forme de dialogues : *Les colloques d'Érasme.*

Syn. Colloque, dialogue. Ces deux mots, qui ont la signification commune de discours mutuel, diffèrent beaucoup par la nature des objets auxquels ils s'appliquent. Le colloque est grave, médité, doctrinal, le dialogue est improvisé, rapide. Colloque étend une idée de fond, dialogue n'en laisse que la forme. Il faut apporter de la raison et de la bonne foi dans les colloques; on veut un style aisé, naturel dans les dialogues.

COLLOQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Colloquer. Un écrivain colloqué par préférence.

COLLOQUER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (collocare, placer; lat.) Pron. kol-lo-ké. — Mettre quelqu'un dans une place, dans une position; il est familier : *Ils l'ont enfin colloqué dans cette place de commis. On nous avait fort mal colloqués.*

— Prat. Ranger des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés sur le prix de la vente, suite en justice, d'un objet qui appartenait à leur débiteur commun : *On l'a colloqué selon l'ordre de son hypothèque. Il a été colloqué utilement, en rang utile.*

COLLUDANT, ANTE, adj. (colludere.) Pron. kol-lu-dan, dant. — Jurispr. Qui collude, qui prend part à une collusion.

COLLUDEZ, v. intr. ou n. 1^{re} conj. (cum, avec, ludere, jouer, tromper; lat.) Pron. kol-lu-dé. — Jurispr. S'entendre avec la partie adverse au préjudice d'un tiers.

COLLUSION, n. f. (colludere.) Pron. kol-lu-zion. — Jurispr. Intelligence secrète entre deux ou plusieurs parties au préjudice d'un tiers : *Collusion secrète. Collusion visible, manifeste. On voit bien qu'il y a collusion, qu'il y a de la collusion entre eux.* (Acad.)

— Toute intelligence secrète dans une circonstance quelconque, qui a pour but de tromper un tiers : *On disait qu'il y avait collusion entre les chefs des partis contraires.* (Acad.) *Si vous avez rendu le vol d'un des virements impossible, vous n'empêchez pas les collusionnaires dans l'ère des intérêts.* (H. de Balz.)

COLLUSOIRE, adj. des 2 g. (colludere.) Pron. kol-lu-zoar. — Jurispr. Ce qui se fait par collusion : *Disposition collusoire. Acte collusoire. Arrêt collusoire.*

COLLUSOIREMENT, adv. (collusoire.) Pron. kol-lu-zoar-man. — Jurispr. d'une façon collusoire : *Cet arrêt a été rendu collusoirement.*

COLLUTOIRE, n. m. (colluere, laver; lat.) Pron. kol-lu-toar. — Méd. Gargarisme qu'on ne fait agir que sur les gencives et sur les parois internes des joues.

COLLYRE, n. f. Pron. kol-lib. — Espèce de bonbons que l'on distribue dans l'Eglise grecque en l'honneur des morts.

COLLYBISTRÉ, adj. des 2 g. (κόλλιστρος, pièce de monnaie; gr.) Pron. kol-li-bis-tré. — Anc. Il se disait de ce qui est relatif au change, à la banque : *Contrat collybistré*, contrat par lequel une personne s'engageait, contre un prix convenu, à transporter pour un autre personne l'argent que celle-ci avait dans un autre pays.

COLLYRE, n. m. (collyrium, lat.; m. sign.) Pron. kol-lir. — Méd. Toute espèce de médicament topique qui s'emploie extérieurement pour la guérison des maladies de yeux : *Collyres secs, collyres mouss, collyres liquides.*

COLMA, n. m. Zool. Oiseau; fourmilier de la Guyane.

COLNUC, n. m. Zool. Espèce de cottinga noir à bec blanc.

COLOBE, n. m. (κολοβός, écourté; gr.) Pron. kol-ob. — Zool. Genre de singes.

COLOBONE, n. m. (κολοβός, je mutilé; gr.) Pron. kol-ob-on. — Didact. Se dit de ce qui a été raccourci par mutilation : *Un moignon est un colobone.*

COLOCASIE, n. f. Pron. ko-lo-ka-si. — Bot. Sorte de goudier d'Égypte.

COLOCYTHINE, n. f. Chim. Principe amer de la coloquinte, que l'on obtient en traitant par l'alcool l'extrait aqueux de coloquinte.

COLOMBAGE, n. m. Pron. ko-lon-baj. — Charp. Rang de solives posées à plomb dans une cloison de

charpente, dans un pan en bois : *Ces étages bâtis en colombage étaient à l'extérieur couverts en ardoises.* (H. de Balzac.)

COLOMBIERE, adj. des 2 g. (colombe.) Pron. kol-on-bér. — Zool. Qui se rapporte aux pigeons.

COLOMBIER, n. m. Pron. ko-lon-bar. — Zool. Genre d'oiseaux voisins des pigeons.

COLOMBASSE, n. f. Pron. ko-lon-bass. — Vulg. La litorne.

COLOMBE, n. f. (columba; lat.) Pron. ko-lon-b. — Ornith. Genre d'oiseaux de l'ordre des Gallinacées et de la famille des pigeons, renferme des espèces à bec grêle et flexible et à pieds courts; ce sont les pigeons proprement dits. S'emploie pour pigeon dans le style élevé et surtout en poésie :

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe. (La F.)
On courrait voir voguer sur la fleur inconstant
Le nid d'une blanche colombe. (V. Hugo.)

— Il est d'un fréquent usage en style biblique : *Notre-Seigneur a dit : Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes. Le Saint-Esprit descend sous la forme pacifique d'une colombe.* (Bos.)

— Fig. Jeune fille pure et candide : *C'est lui qui rassemble ces colombes timides, éparées en cent lieux, sans secours et sans guides.* (Rac.)

COLOMBEAU, n. m. (colombe, dim.) Pron. kol-on-bé. — Zool. Petit pigeon. || Vieux.

COLOMBELLE, n. f. Pron. ko-lon-bél. — Anc. Petite colombe.

— Genre de coquilles univalves qui vivent sur les rochers du rivage à peu de profondeur sous l'eau.

— Typog. Sorte de filet qui sépare deux colonnes.

COLOMBIDES, n. f. pl. (colombe.) Zool. Famille de l'ordre des Gallinacées, ayant pour type la colombe ou le pigeon; les espèces principales sont le Biset, le Ramier et la Tourterelle.

COLOMBIE, n. f. Pron. ko-lon-bi. — Bot. Arbre des îles Philippines appartenant à la famille des Tiliacées.

COLOMBIER, n. m. (colombe.) Pron. ko-lon-biér. — Bâtiment en forme de tour ronde ou carrée, destiné à loger des pigeons : *Colombier élevé. L'échelle, le toit d'un colombier. Colombier bien garni. Preupler un colombier. L'intérieur d'un colombier doit être garni de trous appelés boudins, dans lesquels les femelles déposent et couvent leurs œufs. Cette famille habitait une métrairie qui n'attestait sa noblesse que par un colombier.* (Châteaub.)

— Colombier à pied, colombier qui a des boudins depuis le haut jusqu'au rez-de-chaussée : *Autrefois il n'était permis qu'aux seigneurs hauts justiciers d'avoir des colombiers à pied. Un colombier de cinq cents boudins.* (Acad.)

— Colombier sur piliers, colombier élevé sur des poteaux pour mettre les pigeons à l'abri des animaux destructeurs.

— Prov. et fig. Faire venir, attirer les pigeons au colombier, se dit du marchand qui attire à lui des chalandes, de celui qui, dans une affaire quelconque, sait attirer les gens pour en tirer profit. || Dans un s. opposé : *Chasser les pigeons du colombier.*

— Fam. Les plans les plus élevés dans un théâtre : *Aller au colombier.* || On l'appelle aussi Paradis.

— Mar. Forte époutille qui fait partie du ber d'un bâtiment en construction.

— Typ. Espace trop grand entre les mots.

— Papet. Sorte de papier d'un grand format : *Grand colombier.*

COLOMBIN, n. m. Pron. ko-lon-bain. — Techn. Bassin dans lequel le faïencier met la composition de la fritte.

— Mine de plomb pure.

COLOMBIN, ÈNE, adj. (colombe.) Pron. ko-lon-bain, binn. — Zool. Qui se rapporte aux colombes, aux pigeons.

— Qui est d'une couleur mêlée entre le rouge et le violet, approchant du gris de lin : *Taffetas colombin. Soie colombine. Couleur colombine.* || Il a vieilli. || On dit aujourd'hui : *Gorge de pigeon.*

— Zool. n. plur. Ornith. Famille d'oiseaux.

COLOMBINE, n. f. (colombe.) Pron. ko-lon-binn. — Agricult. Piente de pigeon employée comme engrais; et par extension. La fiente des volailles en général : *La colombine est un des fumiers les plus actifs.*

— Bot. Vulg. L'ancolie.

— Chim. Matière organique cristallisable découverte dans la colombe.

COLOMBO, n. m. Pron. ko-lon-bo. — Racine de la coccol palmée employée dans la médecine à cause de ses propriétés astringentes.

COLOMBIERE, adj. des 2 g. (columba, colombe;

lat.) Pron. ko-lon-bér. — Did. Qui a la forme d'une colonne : *Ces roches forment des masses de structure colombarie.* (Arago.)

— N. m. Bot. Syn. d'Androphore. || V. ce mot.

COLOMBANTHÈRE, ÈRE, adj. Bot. Qui a les filets de ses étamines réunis en colonne.

— **Colombanthérées**, n. f. pl. Classe de plantes comprenant celles qui ont les filets de leurs étamines réunis en colonne.

COLOMBE, n. f. (columba, colombe; lat.) Pron. ko-lon-bé. — Bot. Genre de plantes de la classe des Personées.

COLON, n. m. (colonus, dériv. de colere, cultiver; lat.; m. sign.) Pron. ko-lon. — Celui qui cultive une terre : *Le pays manque de colons.*

— Jurispr. Colon partiaire, cultivateur qui donne au propriétaire de la terre une partie convenue des récoltes et des autres produits de sa ferme. On dit aussi simpl. Colon : *Le propriétaire donne les bâtiments d'exploitation et les semences à des colons de bonne volonté.* (H. de Balz.) *Je ne puis veiller à ce que nos colons n'amendent pas leurs propres terres avec nos fumiers.* (H. de Balz.)

— Le plus souvent, celui qui fait partie d'une colonie, qui habite une colonie, qui travaille à la culture, à l'exploitation de la colonie : *Un riche colon. De nombreux colons.*

— Zool. Sorte d'oiseau du Paraguay, du genre des moucherolles.

COLON, n. m. (κόλον, gr.; m. sign.) Pron. kol-on. — Anat. Portion du gros intestin qui s'étend depuis le cæcum jusqu'au rectum et qui reçoit le résidu des matières digérées : *Le colon est ordinairement le siège de la colique. La panse qui manque à l'éléphant est suppléée par la grosseur et l'étendue des intestins, et surtout du colon.*

COLONAGE, n. m. Pron. ko-lo-naj. — Écon. rur. Exploitation du colon.

COLONAT, n. m. (colon.) État, condition de colon; se dit surtout des colons de l'ancienne Rome.

COLONEL, n. m. (columna, colonne; lat.) Pron. ko-lo-nél. — Arm. Officier qui commande un régiment : *Le colonel du régiment. Un colonel d'infanterie. Un colonel de cavalerie. Un colonel d'artillerie.*

Colonel de dragons, de hussards. Le grade de colonel est immédiatement au-dessous de celui de maréchal de camp.

— Officier qui a le titre et le grade de colonel sans avoir un commandement spécial : *Colonel d'état-major. Colonel du génie.*

— Colonel général, officier supérieur qui commande tous les corps d'une même armée : *Colonel général des lanciers.*

COLONELLAT, n. m. (colonel.) Anc. Propriété d'un régiment entre les mains d'un officier; exercice de l'emploi de colonel.

COLOMBELLE, adj. f. (colonel.) Pron. ko-lo-nél.

— Anc. Il se disait de la première compagnie d'un régiment, de celle que commandait le colonel en personne : *La compagnie colonnelle, ou sultan. La colonnelle. Il n'y a plus en France de compagnies colonnelles.* (Acad.)

— Femme d'un colonel. || Rare.

COLONIAL, ALE, adj. (colonie.) Pron. ko-lo-nial. — Qui a rapport aux colonies, qui vient des colonies : *Régime colonial. Marchandises, denrées coloniales. Règlements coloniaux. L'existence de la matière sucrée dans les végétaux pourra un jour saper le monopole colonial.* (Cuv.)

COLONIE, n. f. (colonie, lat.; m. sign.) Pron. ko-lo-ni. — Nombre plus ou moins considérable de gens qui émigrent d'un pays pour en aller habiter un autre, le peupler, en cultiver les terres : *Envoyer, établir, fonder une colonie. Les Romains envoyaient des colonies de vétérans dans les villes qu'ils avaient conquises. Une colonie de Phocéens vint fonder Marseille.* (Acad.) *Des colonies allemandes ont traversé notre territoire.*

— La population qui s'est formée et qui se perpétue dans les lieux où se sont établis les émigrants : *Une colonie florissante. La colonie continue à prospérer. D'où vient que tant de colonies grecques fleurissent sur cette côte? (Vén.) Les colonies se soulevèrent et se détachèrent de leur métropole. Les colonies françaises sont régies par des règlements particuliers.* (Acad.)

— Le pays habité par une colonie : *Marseille était une colonie des Phocéens. Cologne était une colonie romaine. Les colonies d'Amérique. Les colonies espagnoles. La Martinique est une colonie française. Le gouverneur d'une colonie.* (Acad.)

— Absol. Au pl. Les Antilles françaises : *Il eu*

MORT DES COLONIES, dans les colonies. (Acad.)

— Anc. Colonies militaires, établissements de soldats cultivateurs qui s'établissaient sur la territoire conquis : Les barbares, dispersés en colonies militaires, prenaient possession de la terre par l'épée et par la charrue. (Châteaub.)

— Colonies agricoles, établissements agricoles destinés à l'instruction et à la moralisation des jeunes délinquants, etc.

— Il se dit aussi en parl. des animaux : Les abeilles se plaisent sur le mont Hymète, qu'elles ont rempli de leurs colonies. (Barthel.) Les poissons, les coquillages, les insectes sont charriés dans les mers étrangères, où ils fondent de nouvelles colonies. (A. Mart.)

COLONISABLE, adj. des 2 g. (coloniser.) Néol. Qui est susceptible d'être colonisé.

COLONISATION, n. f. (colon.) Pron. ko-lo-ni-zation. — Action de coloniser. || Résultat de cette action. La colonisation de l'Algérie.

COLONISÉ, ÉE, part. pass. du v. Coloniser : Les soldats colonisés par Sylla étaient tombés dans la misère dès qu'il ne leur avait plus été permis de piller. (Mérimee.)

COLONISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (colon.) Pron. ko-lo-ni-zé. — Établir une colonie, des colonies dans un pays : La France a colonisé l'Algérie.

— Établir dans une colonie : Après la conquête d'un pays ennemi, les généraux romains y colonisaient une partie de leurs soldats.

COLONISTE, adj. des 2 g. Qui est partisan des colonies : D'autres sentiments se mêlent à cette passion du retour ; on vit deux partis : l'un s'appela le parti coloniste, l'autre le parti anticoloniste. (Thiers.)

COLONNADE, n. f. (colonne.) Pron. ko-lo-nad. — Archit. Suite de colonnes symétriquement disposées pour servir à l'ornement d'une place, d'un édifice : La colonnade du Louvre. La colonnade de Saint-Pierre de Rome.

COLONNAIRE, n. m. (columnarium, lat. ; m. sign.) Anc. Impôt établi à Rome sur les colonies.

COLONNAISON, n. f. Pron. ko-lo-né-son. — Archit. Façade ornée de colonnes.

COLONNATION, n. f. (colonne.) Pron. ko-lo-na-cion. — Archit. Disposition, proportion des colonnes : La colonnation de ce bâtiment est fort bien entendue.

COLONNE, n. f. (columna, lat. ; m. sign.) Pron. ko-lonn. — Pilier circulaire, ordinairement surmonté par un chapiteau et terminé par une base qui sert à soutenir un entablement, à décorer un édifice, une place publique, etc. : Colonnes de pierre. Colonnes de bronze. Colonnes de marbre, de bois. Colonnes torses. Colonnes cannelées. Colonnes corinthiennes. Colonnes doriques. Colonnes accouplées. Dresser une colonne funéraire. Un rang de colonnes. La base, le fût, le chapiteau de la colonne. On place quelquefois des statues, des urnes sur des colonnes solitaires ou isolées. Les ouvrages de menuiserie sont quelquefois ornés de colonnes. (Acad.)

— Par extens. Tout ce qui supporte quelque chose : Les colonnes d'une table, d'un secrétaire.

— Les colonnes d'un lit, les piliers qui supportent le riel des lits à l'ancienne mode. || On dit aussi un lit à colonnes.

— Fig. Appui, soutien ; il se dit des personnes et des choses : La justice et la paix sont les colonnes d'un empire. (Acad.) Tu es le fieu du vice et la colonne de la fidélité. (Montesq.) Ce savant prêtre est une des colonnes de l'Église. La discipline fait du clergé et de l'armée les deux dernières colonnes du monde ébranlé. (Phil. Chasles.)

— Monument qui a la forme d'une grande colonne. Il est placé sur une place publique et sert ordinairement à rappeler quelque fait mémorable : Colonne triomphale. La colonne trajane fut élevée en l'honneur de Trajan. Colonne rostrale. La colonne de Pompée. (Acad.) La colonne de juillet. La colonne de la place Vendôme.

Détails du grand empire et de la grande armée, Colonne d'où on a haut parlé la renommée. (V. Hugo.)

— Colonne militaire, borne en forme de petite colonne qui se place sur les grands chemins pour marquer les lieues, les milles, etc.

— Chaque portion d'une page, d'un écrit divisé de haut en bas en deux ou plusieurs parties : Les colonnes d'un livre. Les colonnes d'un journal. Cet article est dans la première colonne. Ce dictionnaire est à trois colonnes. Ce livre est imprimé par colonnes. (Acad.)

— Les colonnes d'un registre, d'un tableau, les divisions, les compartiments d'un registre, d'un tableau, indiqués par des lignes tracées de haut en bas : Les pages de ce registre sont divisées en trois co-

lonnes. Ce tableau a huit colonnes, est à huit colonnes. Le titre d'une colonne. Suivre le total dans cette colonne. Laisser une colonne en blanc. (Acad.)

— Une colonne de chiffres, une suite de chiffres placés les uns au-dessous des autres : La colonne des unités, des dizaines, des centaines, etc. Faire l'addition de chaque colonne successivement.

— Art. milit. Corps de troupes qui dans sa disposition présente peu de front et beaucoup de profondeur : Serrer, déployer la colonne. Passer de l'ordre en bataille à l'ordre en colonne. L'armée marchait sur trois colonnes. Il part avec six à sept mille chevaux, et vient fondre sur la colonne du général Desaix. (De Norvins.) Tandis que la première colonne de grenadiers attaquait de front les janissaires, la seconde les prenait en flanc et achevait de les disperser. (Thiers.) Être à la tête d'une colonne. (Acad.) L'industrie en progrès est comme une colonne en marche. (Thiers.)

— Colonne d'attaque, celle qui doit commencer l'attaque.

— Colonne mobile, corps de troupes qui parcourent dans les sens un pays ennemi pour le pacifier et en expulser tous ceux qui le troublent.

— Mar. Il se dit par analog. d'un certain nombre de vaisseaux.

— Phys. Quantité de matière fluide de figure cylindrique, ayant une hauteur et une base déterminées réellement ou virtuellement : Colonne d'air. Colonne d'eau. Colonne de mercure. La densité de la colonne atmosphérique va ordinairement de la surface de la terre aux couches les plus élevées. (Arago.)

— Anat. La colonne vertébrale, l'épine du dos.

— Colonnes charnues du cœur, faisceaux musculaires que l'on observe dans les cavités du cœur.

— Géog. Les colonnes d'Hercule, les deux montagnes du détroit de Gibraltar. || Poét. Le point le plus éloigné de la terre.

COLONNETTE, n. f. (colonne.) Pron. ko-lo-nét. — Petite colonne : Une galerie de petites arcades à colonnettes de marbre noir. (V. Hugo.) Les hautes et noires terrasses qui portaient jadis le temple de Salomon s'élevaient à mi-gauche par les colonnettes aériennes de la mosquée d'Omar. (Lam.)

COLOPHANE, n. f. (Colophon, ville d'Ionie.) Pron. ko-lo-fann. — Matière résineuse, sèche, transparente, jaune ou brune, provenant de la dessiccation de la térébenthine ; elle est employée pour faire mordre les crins de l'archet sur les cordes des instruments. On s'en sert en outre dans diverses préparations pharmaceutiques.

COLOPHANIQUE, adj. m. Chim. Il se dit d'un acide qui fait la base de la colophane.

COLOPHON, n. m. Pron. ko-lo-fon. — Zool. Oiseau du Pérou, espèce de bérone.

COLOPHONITE, n. f. Min. Grenat d'un jaune roussâtre.

COLOQUINELLE, n. f. Pron. ko-lo-ki-nél. — Bot. Variété de courge.

COLOQUINTE, n. f. Pron. ko-lo-kaint. — Bot. Nom donné à une espèce de concombre, le concombre amer, ainsi qu'à son fruit, dont la pulpe blanche, spongieuse est très-amère et très-purgative.

COLORANT, part. prés. du v. Colorer.

COLORANT, ANTE, adj. (colorer.) Qui colore, qui a la propriété de colorer : Principe colorant. Extraire la matière colorante d'un corps. La partie colorante du sang. (Rayn.)

COLORATION, n. f. (colorer.) Effet que produisent les couleurs : La lumière a la propriété d'augmenter l'intensité de la coloration de la peau, mais elle ne la produit pas. (Chomel.)

COLORÉ, ÉE, part. pass. du v. Colorer : Papier coloré. Un tableau colorié par une main habile et savante. (Thiers.)

Les rayons du matin colorés par la neige. (Lam.) Pres du fruit coloré il fleur s'épanouit. (C. Del.)

— Avoir le teint coloré, rouge et vermeil.

— Vin coloré, plus rouge que paillet.

— Fig. Raisons, excuses colorées, spécieuses : On ne manque pas de prétextes spécieux, de raisons colorées pour se justifier à ses propres yeux. (Andr.)

Vous nous payez ici d'excuses colorées. (Mol.)

COLORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (colorare, lat. ; m. sign.) Pron. ko-lo-ré. — Mettre, appliquer de la couleur : Colorer du papier. Colorer du verre, du cristal. Le soleil colore le teint.

— Par extens. Le soleil couchant colore les nuages d'une teinte pourpre. L'aube colorait de peines les sommets des rochers environnants. (Lenormant.)

— Fig. Se redresser au sénat, s'engageant à l'Académie, se pratiquant au Forum, le droit se répand

dans le corps social, qu'il colore et qu'il vivifie. (Lenormant.) L'imagination des Arabes grossit et colore tout. (Lam.)

— Fig. et par extens. Couvrir d'apparences favorables quelque chose de mauvais : Colorer son ambition. Colorer un mensonge.

Des motifs aussi vains, De prétextes si faux colorer ses dédains. (C. Del.)

Il est pénible de voir de braves gens accumuler de misérables faussetés pour colorer une indigne faiblesse. (Thiers.)

— **Se colorer**, v. pr. Se teindre de couleur : Les fruits commencent à se colorer. Les nuages se coloraient d'une teinte pourpre. (Acad.)

D'une aimable couleur votre front se colore. (Lam.)

La scène qui s'efface pour nous se colore pour un autre peuple. (Châteaub.) Le style de ce musicien se colore de tous les sentiments qu'il exprime. (Raoul Rochette.)

COLORIAGE, n. m. (coloris.) Art de colorier, d'enluminer : Il connaît le coloriage.

— La profession, l'action d'enluminer : Il travaille dans le coloriage. Elle obtint une entreprise de coloriage. (H. de Balzac.)

— L'enluminure elle-même : Voilà un beau coloriage.

COLORIÉ, ÉE, part. pass. du v. Colorier : Planches coloriées. Cartes coloriées. Gravures coloriées. Buffon même n'eût souvent que des planches grossièrement coloriées. (Cuv.)

COLORIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (color, couleur ; lat.) — Il prend deux à la suite, à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj., nous colorions, vous coloriez. — Appliquer les couleurs convenables sur un dessin, sur une estampe, etc. : Colorier des gravures. Colorier des cartes. Colorier une statue. Le jour elle peignait et s'occupait des soins du ménage ; puis, quand la nuit arrivait, elle colorait des gravures. (H. de Balz.)

— V. intr. ou neut. Peint. Employer les couleurs dans un tableau : Ce peintre colore mieux qu'il ne dessine.

COLORIFIQUE, adj. des 2 g. (color, couleur, facere, faire ; lat.) Pron. ko-lo-ri-fi. — Phys. Qui produit de la couleur ou des couleurs.

COLORIGRADE, n. m. (color, coloris, couleur, gradus, degré ; lat.) Pron. ko-lo-ri-grad. — Phys. Appareil pour déterminer le degré de coloration des corps.

COLORIMÈTRE, n. m. (color, couleur ; lat. ; μέτρον, mesure ; gr.) Appareil servant à déterminer le pouvoir colorant de certaines matières.

COLORIS, n. m. (color, coloris, couleur ; lat.) Pron. ko-lo-ri. — Effet qui résulte dans un tableau de l'emploi des couleurs, du mélange plus ou moins heureux qu'en fait le peintre : Chaud coloris. Brillant coloris. Pale coloris. Son coloris est extrêmement fort, mais d'une chaleur tropicale. (Bailly.) Ce tableau pêche par le coloris. (Acad.)

Le portrait d'Isabelle est d'un bon coloris. (Dest.)

— Il se dit encore de la couleur naturelle des fruits : Des pommes d'un agréable coloris.

— Fig. Littér. Les tours vifs et rapides, la chaleur qui anime le style, la parole : Le coloris de ses vers. Le coloris de son éloquence. C'est à l'imagination à fournir les tours qui donnent un coloris vrai à chaque pensée. (Condill.)

COLORISATION, n. f. (coloris.) Pron. ko-lo-ri-zation. — Phys. Manifestation d'une couleur quelconque.

COLORISTE, n. des 2 g. (coloris.) Pron. ko-lo-rist. — Peint. Peintre habile dans le coloris : C'est un bon coloriste.

— Celui, celle qui colore des dessins, des estampes, des gravures, etc.

— Fig. et littér. Écrivain habile dans l'art d'animer son style, de lui donner du coloris : Salluste et Tite-Live sont de bien plus grands coloristes que Thucydide et Hérodote. (La Harpe.)

COLOSSAL, ALE, adj. (colosse.) Pron. ko-lossal. — Qui a les proportions du colosse, qui surpasse de beaucoup les proportions ordinaires ; se dit des êtres et des choses : Un homme colossal. Un animal colossal. Un monument colossal. Pour avoir une idée distincte de la grandeur de la baignoire, nous ne devons pas la comparer avec les plus colossaux des animaux terrestres. (Lacépède.)

— Il se dit des choses qui ont une immense étendue, une très-grande puissance : L'empire sous les Césars était vraiment colossal. Il avait un génie colossal.

COLOSSE, n. m. (colossus, lat. ; m. sign.) Pron.

ko-loss. — Statue d'une grandeur extraordinaire : *Le colosse de Rhodes.*

— Personne de très-haute stature : *Cet homme est un colosse.*

— Il se dit des animaux de taille élevée : *L'éléphant n'est pas un colosse comparé à la baleine.*

— Fig. Empire dont la puissance est redoutable : *Ce colosse effrayant dont le monde est fondé.* (Volt.)

Le vieux colosse tait sur l'Orient retombe. (V. Hugo.)

COLOSTRATION, n. f. (*colostrium*.) Pron. *ko-loss-tra-tion*. — Méd. Maladie des enfants nouveau-nés, qu'on supposait produite par le colostrium.

COLOSTRUM, n. m. Pron. *ko-loss-trom*. — Premier lait d'une femme qui vient d'accoucher; ce lait très-sucré semble avoir une action purgative qui le rend propre à évacuer le méconium de l'enfant nouveau-né.

COLOUILL, n. m. Relat. Algérien né d'un soldat turc et d'une indigène.

COLOCELE, n. f. (*κόπος*, vagin, *κόλη*, hernie; gr.) Pron. *kol-po-cel*. — Méd. Hernie vaginale.

COLPOROSE, n. f. (*κόπος*, vagin, et *πόρος*, chute; gr.) Pron. *kol-por-ôz*. — Méd. Chute du vagin.

COLPORRHAGIE, n. f. (*κόπος*, vagin, et *ῥήγξις*, rompre; gr.) Pron. *kol-po-ra-ji*. — Méd. Écoulement de sang par le vagin.

COLPORRHAGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *kol-po-ra-ji-k*. — Méd. Qui a rapport à la colporrhagie.

COLPORTAGE, n. m. (*colporter*.) Pron. *kol-portaj*. — L'action de colporter : *Le colportage est soumis à des règlements sévères.*

— La profession de colporteur : *Faire le colportage.*

COLPORTER, v. tr. ou set. 1^{re} conj. (*collo portare*, porter sur le cou; lat.) Pron. *kol-port-er*. — Faire le métier de colporteur; porter dans les villes ou les campagnes des marchandises pour les vendre : *Colporter des livres.* *Colporter de la mercurie.* *Colporter des images.*

— Abol. Il gage sa vie à colporter.

— Fig. Colporter une nouvelle, une histoire scandaleuse, etc., la répandre partout avec complaisance : *Fulion colporta longtemps son génie chez les peuples étrangers avant de pouvoir le consacrer à son pays.* (De Tocqueville.)

COLPORTEUR, n. m. (*colporter*.) Pron. *kol-porteur*. — Petit marchand ambulancier qui porte ordinairement ses marchandises dans une caisse suspendue à son dos : *Colporteur de livres.* *Colporteur d'images.*

Le pauvre colporteur est mort le jour dernière.

Nul ne voulait donner des planches pour sa bière.

(Lamart.)

— Celui qui crie et qui vend dans les rues des papiers officiels : *Un arrêt crié par les colporteurs.*

— Fig. Celui qui répand une nouvelle, un bruit, une histoire scandaleuse ou les publiant de tous côtés.

COLPOSE, n. m. (*κόπος*, vagin; gr.) Pron. *kol-pôz*. — Méd. Inflammation du vagin.

COLPOSTÉUXOSE, n. f. (*κόπος*, vagin, et *στένωσις*, resserrement; gr.) Pron. *kol-post-égh-nôz*. — Méd. Oblitération du vagin.

COLTIS, n. m. Pron. *kol-tiss*. — Mar. Couple dont le pied se trouve à la jonction de l'étrave avec la quille.

Retranchement élevé au bout du château d'avant des anciens vaisseaux.

COLUBÉRIENS, n. m. pl. (*coluber*, serpent; lat.) Zool. Famille des Ophidiens non venimeux; elle comprend deux grands genres, les Boas et les Couleuvres.

COLUBRIN, INE, adj. Pron. *ko-lu-brain, brinn*. — Zool. Qui a l'apparence d'une couleuvre.

— N. m. Serpent marqué de blanc et de roux.

COLUBAIRE, n. m. Antig. V. le mot suivant.

COLUBARIUM, n. m. (m. lat., *colombier*.) Antig. rom. Chambre sépulcrale garnie, comme les colombiers, de petites niches où étaient placées les cendres des morts dans des vases de terre : *Le columbarium était un tombeau de famille où se mettaient aussi les esclaves de la maison.* (St-M. Girardin.)

COLUMBELLAIRE, adj. des 2 g. Zool. Qui a rapport à la columelle d'une coquille.

— N. m. pl. Famille de coquilles.

COLUMELLE, n. f. Pron. *ko-lu-mel*. — Archéol. Petite colonne; particulier. Cipe tumulaire.

— Bot. Axe central de l'urne des mousses.

— Zool. Colonne torse qui fait l'axe d'une coquille spirale.

COLUMELLE, ÉE, adj. (*columelle*.) Pron. *ko-lu-mil-é*. — Bot. Qui est muni d'une columelle : *Fruit, columelle.*

COLUMELLE, n. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique.

COURE, n. m. (*κόρυς*, gr.) m. sign. Pron. *ko-lur*. — Géogr. et astr. Il se dit de deux grands cercles de la sphère qui coupent l'équateur et le zodiaque en quatre parties égales et qui marquent les quatre saisons de l'année : *Coures des équinoxes.* *Coures des solstices.*

COLUBELLE, n. f. Zool. Animalcule infusoire.

COLYBES, n. m. pl. Pâte de légumes et de grains.

— Offrandes de froment et de légumes secs que, dans l'église grecque, on distribuait en l'honneur des morts.

COLYMBADE, n. f. (*κόλυμβος*, plonger; gr.) Pron. *ko-lum-bad*. — Agric. Variété d'olive.

COLZA, n. m. (*kolzad*, graine de chou; flam.) Pron. *kol-za*. — Bot. Plante oléagineuse du genre Chou dont la culture est très-repandue. La graine fournit une huile bonne à brûler, et sert à la fabrication du savon noir.

COMA, n. m. (*κόμα*, sommeil profond; gr.) Pron. *ko-ma*. — Pathol. Sommeil très-profond et d'où il est difficile de tirer les malades; on en distingue deux variétés : *Le coma rigide*, celui qui est accompagné de délire, et le *coma comatense*, celui dans lequel le malade parle quand on le réveille, et se tait et reste immobile dans les intervalles.

COMA, n. m. (*coma*, chevelure; lat.) Pron. *ko-ma*. — Bot. Fausseau de feuilles florales ou de bractées qui couronne certains modes d'inflorescence.

— Touffe de paille dont sont couvertes certaines semences.

COMALE, n. f. Pron. *ko-mal*. — Techn. Plaque de fer sur laquelle on fait cuire des gâteaux de maïs.

COMARET, n. m. (*κομαρετ*; gr.) Pron. *ko-ma-ré*. — Bot. Plante rosacée qui croît dans les marais.

COMARQUE, n. m. (*κομμή*, village, et *ἀρχή*, commandement; gr.) Pron. *ko-mar-k*. — Ant. Gouverneur d'un bourg, d'un village.

COMASTE, n. m. (*κομαστής*, Antiq. Président des repas sacrés.

COMATEUSE, n. f. (*κόμα*, coma; gr.) Pron. *ko-ma-teuz*. — Méd. Espèce de fièvre nerveuse cérébrale.

COMATEUX, EUSE, adj. (*comat*.) Pron. *ko-ma-teux, teuz*. — Méd. Qui a rapport au coma, qui le produit ou l'annonce : *État comateux.* *Affection comateuse.*

COMBAT, n. m. (*cum*, avec, et *battere*, battre; lat.) Pron. *ko-bat*. — Lutte qu'on livre ou qu'on soutient pour attaquer ou se défendre : *Engager le combat.* *Soutenir le combat.* *Combat ardent, opiniâtre.* *Aller, voler au combat.* *La victoire le suit dans les combats.* (Roum.) *Il y eut des devoirs musulmans qui firent vœu d'accomplir le combat sacré, lequel consistait à tuer un infidèle.* (Thiers.)

— Combat naval, combat sur mer.

— Combat singulier, duel, combat d'homme à homme.

— Anc. Combat judiciaire, lutte armée que deux adversaires engageaient l'un contre l'autre pour faire triompher leur droit.

— Il se dit des luttes des animaux entre eux : *Un combat de chiens, de coqs, etc.*

— Être hors de combat, n'être plus en état de combattre, de soutenir la lutte.

— Prov. et fig. Mettre quelqu'un hors de combat, lui ôter tous les moyens de se défendre.

— Au plur. Poét. La guerre : *Je chante les combats.* (Boil.)

Le Dieu que nous versons est le Dieu des combats. (Rac.)

— Le destin des combats, le sort des batailles.

— Poët. et fig. Les combats de Vénus, de l'amour.

— Antiq. Jeux publics, luttes à la course, en char, au ceste, à l'arc, etc. : *Le premier combat fut celui de la lutte.* (Fén.) *Le combat du ceste fut le plus difficile.* (Id.) *Les combats du cirque.* (Acad.)

— Fig. Toute sorte de lutte, de rivalité : *Combat de courtoisie, de civilité.* *Combat littéraire.*

— Fig. et moral. La lutte de certaines choses entre elles : *Le combat de l'erreur contre la vérité.*

— Résistance à la volonté ou aux desirs des autres : *Quels assauts, quels combats j'ai tantôt soutenus!* (Rac.)

— La lutte intérieure de l'homme contre ses passions, ses desirs :

Il rigoureux combat d'un cœur irrésolu ! (Corn.)

— État d'agitation, de trouble, de souffrance dans lequel l'homme est souvent plongé : *La vie de l'homme est un combat perpétuel.* (Acad.)

— La vie est un combat dont la palme et aux cieux. (C. D.)

— Phys. Le combat des éléments. (Ac.) Le combat des humeurs dans le corps.

... La combat des autans déchainés. (Imbert.)

N'est-il pas déplorable de penser que les destinées de tout un peuple ont pu être décidées dans un assaut de poitrine et par un combat de pousmens. (Andrieux.)

COMBATIVITÉ, n. f. (*combat*.) Phrézol. Poussant ou faculté affective qui porte l'homme à la guerre, à la lutte.

COMBATTABLE, adj. des 2 g. (*combat*.) Qui peut être combattu. || Viens.

COMBATTANT, part. prés. du v. Combattre. Dans l'a employé adjectivement dans ces vers d'une épître familière :

Mais sur la troupe combattante
Et déchirée et déchirante
Un fouet claqué et flailé dans l'air.

Comme c'était l'état qu'il voulait exprimer, il a cru pouvoir faire adjectifs combattant et déchirant.

COMBATTANT, n. m. (*combattre*.) Pron. *kon-bat-tan*. — Homme de guerre qui marche au combat : *Il y avait trente mille combattants.* *Thébes pouvait faire sortir dix mille combattants par chacune de ses portes.* (Boss.)

— Sol qui prend part actuellement à un combat, à une action : *La nuit vint séparer les combattants.* (Arad.) *Une nuée de traits couvrit les combattants.* (Fén.)

Et le combat finit faute de combattants. (Corn.)

— Fam. Le bal, le jeu finit faute de combattants, faute de danseurs, de joueurs.

— Poët. Chacun des combattants, des assaillants d'un tournoi.

— Zool. Vulg. L'oiseau appelé aussi Paon de mer.

COMBATTRE, v. tr. ou act. 6^e conj. (*combat*.) *Je combats, tu combats, il combat, nous combattons, vous combattez, ils combattent; je combattais, nous combattions; je combattis, nous combattîmes; je combattrai, nous combattrons; je combattrais, nous combattrions; combats, combattons, combattez; que je combatte, que nous combattons; que je combattisse, que nous combattissions; combattant; combattu, ue.* Soutenir une lutte avec son ennemi soit pour l'attaquer, soit pour se défendre : *Combattre les ennemis.* *L'homme eut d'abord à combattre les bêtes farouches.* (Ara.)

Hercule le suit, le combat et l'attente. (Del.)

— Fig. et mor. Combattre les difficultés. Combattre l'erreur. Combattre les préjugés. (Pasc.) Combattre l'erreur. (Boss.) Combattre l'orgueil et la rébellion. (Fleisch.)

— Fig. Endurer : *Combattre la faim, la misère.*

— Fig. et mor. Résister à : *Combattre ses passions sa colère, sa haine, etc.*

— Combattre une maladie, un mal, employer les remèdes que l'on croit propres à en paralyser les progrès.

— Il se dit de l'action des remèdes : *Ce remède pourra combattre le mal avec succès.* (Acad.)

— Absol. Lutter contre un ennemi : *Combattre avec acharnement.* *Combattre de pied ferme.*

— Soyez prêts à combattre au lever de l'aurore. (C. Del.)

— Fig. et moral. Le philosophe a noblement combattu. Je suis que vivre c'est combattre. (Roum.)

Pour ne la plus aimer j'ai cent fois combattu. (Rac.)

C'est le temps de monter au rostre ensanglanté, C'est le temps de combattre avec l'arme qui reste Et de défendre au moins de la voix et du geste Rome, les dieux, la liberté. (Lamart.)

— Pris intransitivement, il veut la prép. contre avant son compl. indirect, Combattre contre les ennemis, contre sa patrie.

— Fig. et mor. : Combattre contre les tentations. Combattre contre l'erreur, les préjugés. Combattre contre ses passions. Combattre pour la raison, pour le droit, etc.

— Dans ce sens il s'emploie absol. : Combien n'ai-je pas combattu pour vaincre cet amour. (Acad.)

— Combattre en soi-même, être dans l'incertitude au sujet d'une affaire, ne savoir quelle détermination prendre.

— Combattre pour, soutenir une lutte, s'opposer en faveur de : *Combattre pour son pays, pour sa foi, pour sa liberté, etc.* *Les maladies qui désolèrent l'armée ennemie combattaient pour Louis XIV.* (Volt.)

Mon Dieu, j'ai combattu vaillante aux pour la gloire. (Id.)

— Fig. Combattre de civilité, de politesse, de générosité, faire avant de civilité, de politesse, etc.

— Se combattre, v. pron. Se battre l'un contre l'autre; être opposé l'un à l'autre : *Il se combattait.*

TERRESTRE avec faveur. Ces raimons se combattent dans son esprit. (Acad.)

COMBATTU, UE, part. pass. du v. Combattre : Les préjugés nuisibles à la société ne peuvent être que des erreurs, et ne sauraient être trop combattus. (Duclos.)

Dans come de remords, de désir combattus, Ne pourrassent de nous savoir ce que je veux. (Saur.)

COMBE, n. f. (népote, enfoncement; gr.; Vallée, grotte.)

— Art. milit. Esplanade peu étendue, penchant d'un côté.

— Mesure de grains, en Angleterre.

COMBIER, adv. de quantité. (quantum, lat.; m. sign.) Pron. *hou-bi-er*. — Quelle quantité, quel nombre : COMBIER d'argent avez-vous ? Demandez-lui COMBIER nous avons de lianes à faire. Il est incroyable COMBIER cet auteur a écrit d'ouvrages. Je suis COMBIER il m'a de savoir et de pitié. (Acad.) COMBIER de jeunes gens ont achevé leurs classes sans avoir réellement commencé leurs études ! (Dupont.) COMBIER de vices, de crimes on ferait disparaître si l'on parvenait à bannir l'ignorance et la misère ! (Droz.) COMBIER avec-vous d'années lorsque nous fûmes COMBIER ? (Mol.)

— Absol. Quel prix : COMBIER voulez-vous ce volume ? A COMBIER évaluez-vous cela ? (Acad.)

— Ellipt. Que de personnes : COMBIER voudraient être à votre place. (Acad.)

Combien à cet égard se sont déjà brisés. (Carn.)

— A quel point : COMBIER toutes les richesses de la terre sont insuffisantes ! (Pascal.) Si vous saviez COMBIER il vous aime. COMBIER cet homme-là est au-dessus de l'autre ! COMBIER il m'est possible de vous parler ainsi !

Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense ! (Rac.)

— Subst. La quantité, le prix : La physique donne LA COMBIER, et la métaphysique le comment. (Buff.) Il veut me rendre sa charge, nous en sommes sur LA COMBIER. (Acad.)

GRAMMA. Combien veut toujours la prép. de avant son complément : COMBIEN d'hommes ? COMBIEN de fortune ?

— Lorsque combien figure comme sujet, le verbe prend le nombre du complément exprime un sous-entendu : COMBIEN de gens s'imaginent qu'ils ont de l'expérience par cela seul qu'ils ont vieilli ! (La Rochef.) COMBIEN voyez-vous encore avec émotion les herbes d'or qui ont servi à leur première couche. (Chateaub.)

COMBINAISON, n. f. (combiner.) Pron. *hou-bi-ne-zon*. — Assemblage de plusieurs choses disposées deux à deux : Faire des COMBINATIONS, pour voir l'effet que deux choses ensemble peuvent produire.

— Par extens. Assemblage de plusieurs choses disposées dans un certain ordre : La COMBINAISON des lettres, des chiffres. Il y a dans ce roman, dans cette comédie une COMBINAISON d'incidents qui est fort ingénieuse. (Ac.) Faire des COMBINATIONS de cartes, de lettres, de couleurs. Démocratie et Epicure croyaient tout expliquer par le mouvement des atomes et leurs COMBINATIONS fortuites. (Maur.)

— Fig. Mesure, calcul pour s'assurer le succès dans une affaire, dans une circonstance quelconque : COMBINATIONS politiques. Après avoir fait bien des COMBINATIONS, l'échoua dans son entreprise. De sages COMBINATIONS. De fausses COMBINATIONS. (Acad.) C'est l'exécution seule qui donne aux grandes COMBINATIONS militaires leur valeur, car privées de ce mérite, elles ne sont que de vaines chimères. (Thiers.) Une minute de plus, et la COMBINAISON la plus belle a perdu son a-propos, et au lieu de la gloire, c'est la honte qui vous attend. L'histoire attribue presque toujours aux individus comme aux gouvernements plus de COMBINATIONS qu'ils n'en ont. (M^{me} de Staël.)

— Esprit de combinaison, aptitude à combiner les choses. j On dit aussi : Avoir le talent, le génie des COMBINATIONS.

— Chim. L'union intime par laquelle deux ou plusieurs corps se joignent pour en former un nouveau : L'eau est formée par la COMBINAISON de l'oxygène et de l'hydrogène. (Ac.) L'air est un simple mélange d'oxygène et d'azote, et non point une COMBINAISON. (Dumas.) Les COMBINATIONS ont lieu en proportions déterminées et constantes.

COMBINATEUR, TRICE, adj. et n. (combiner.) Pron. *hou-bi-na-teur, trice*. — Neol. Personne qui combine, qui a la faculté de combiner.

COMBINATOIRE, adj. des 2 g. (combiner.) Pron. *hou-bi-na-toir*. — Didact. Qui a rapport aux combinaisons, qui les produit.

COMBINE, EE, part. pass. du v. Combiner : La méchanceté commune avec l'intérêt personnel équivaut à beaucoup d'astuce. (H. de Balz.) Trois jours ont

suffi pour briser un système de servitude combiné et suivi avec la plus aveugle opiniâtreté. (Juv.)

— Armée combinée, armée composée de troupes appartenant à deux ou à plusieurs puissances alliées. || Dans le m. sens : Flotte combinée.

— N. m. Chim. Un combiné, le produit d'une combinaison.

COMBIER, v. trans. ou act. (cum, ensemble, bini, deux à deux; lat.) Assembler plusieurs choses deux à deux; disposer des choses entre elles dans un certain ordre : COMBIER des nombres, des lettres. Faites des figures exactes, COMBIER-les; posez-les l'une sur l'autre. (J.-J. Rousse.) COMBIER des raisons, des preuves.

— Fig. Prendre telles mesures, faire tels calculs qui doivent amener le succès dans une affaire, dans une circonstance quelconque : COMBIER un plan d'attaque. COMBIER les moyens de défense. Ces deux généraux COMBIER habilement leurs opérations. Il COMBIER sa marche avec celle du premier corps d'armée. (Acad.) Les sciences sont sages; elles COMBIER leurs travaux et multiplient leurs services. (Luv.)

— Ideol. Combiner des idées, les assembler dans son esprit, les coordonner dans le discours : Il faut COMBIER l'idée de cause avec l'idée de perfection pour se former de la Divinité une notion qui ne soit pas inférieure à son objet. (Rémusat.)

— Chim. Unir deux ou plusieurs corps de manière à n'en former qu'un seul : Heureux l'homme s'il n'eût jamais COMBIER le fer et le feu que pour la destruction des lions et des tigres. (Buff.)

— Se combiner, v. pron. S'arranger, s'unir : Ces chiffres se COMBIENT ainsi. Nos idées se COMBIENT de plusieurs manières. (Acad.)

— Chim. Le cuivre peut se COMBIER avec plusieurs autres métaux. (Acad.) Le gaz oxygène se a COMBIANT avec un métal en forme d'oxyde. (Id.)

COMBLE, n. m. (cumulus, amas, monceau; lat.) Ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure, d'un vaisseau déjà plein : Le COMBLE d'un vaisseau. Il a donné cela pour le COMBLE.

— Constr. Assemblage de pièces de bois ou de fer que l'on recouvre de tuiles, d'ardoises, de feuilles de métal ou enfin de paille et de chaume pour former la toiture d'un édifice : Un COMBLE de charpente. Un COMBLE de fer. La couverture se pose sur le COMBLE. La cigogne blanche s'établit sur les COMBLES des édifices. (Buff.)

— Arch. La partie supérieure d'une maison : L'atelier occupait tout le COMBLE de la maison. (H. de Balz.) || Comble à croupe, celui qui se termine par une croupe. || Comble à pignon, celui qui se termine et aboutit à un pignon. || Comble brisé, celui qui est disposé sur deux pentes, l'une qui est inférieure || fort roide, l'autre plus douce. || V. Mansarde. || Comble à potence, appentis composé de demi-fermes fixées dans le mur auquel le comble est adossé.

— Techn. Intervalle qui sépare les têtes d'un ouvrage de vannerie.

— Blas. Chef de l'écu, diminué.

— Fig. Ce qu'il y a de plus grand, de plus fort, d'extrême dans les choses : Le COMBLE de la douleur. Le COMBLE de la joie. Le COMBLE des maux. Il est au COMBLE de ses vices, etc. Le COMBLE du crime est de vouloir en oter les remords. (J.-J. Rousse.) Sa gloire parait alors élevée au COMBLE. (Mans.)

— Parvenir, arriver au COMBLE des honneurs, des dignités, de la fortune, de ses desirs.

— Pour comble de, loc. prép. Pour surcroît de : Il gagna la bataille, et roya COMBLE de gloire, il fut le général ennemi prisonnier. (Acad.)

— Absol. Il se dit dans un sens péjoratif, et signifie Pour surcroît de malheur : Il fut ruiné, et pour COMBLE il tomba malade.

— De fond en comble, locut. adv. Depuis le fondement jusqu'au faite; entièrement; sans rien excepter : Le monument s'écroula de fond en COMBLE. La ville fut ruinée de fond en COMBLE. Saper une doctrine de fond en COMBLE.

— Fig. et fam. Ruiner quelqu'un de fond en comble, lui faire perdre tous ses biens, son honneur, son crédit, etc.

COMBLE, adj. des 2 g. Qui est rempli jusque par-dessus les bords; il ne se dit propr. que des mesures des choses sèches, telles que blé, farine, etc. Mesure, boisseau COMBLE.

— Fig. La mesure est comble, ses fautes, ses crimes sont arrivés à un tel degré qu'il ne doit plus espérer de pardon.

— En parl. d'un lieu, Rempli de monde : La cour était COMBLE. La salle du spectacle était COMBLE.

COMBLER, EE, part. pass. du v. Comblér. Rempli :

Mesure COMBLÉE. Un carrosse COMBLÉ de laquais et devant et derrière. (Mol.)

— Fig. Il est COMBLÉ d'honneurs, de faveurs. Je n'ai plus rien à perdre, et les vœux sont COMBLÉS. (Regnard.)

— Absol. Qui est au comble de ses vœux : Un simple coup d'aigle m'a retrouvé, je ne dirai pas satisfait, mais plus COMBLÉ. (La Font.)

Je suis vraiment COMBLÉ.

Je vous trouve enfin COMBLÉ. (Desmays.)

— Il s'emploie en ce sens que dans le style très-familier.

COMBLEAU, n. m. (comble.) Pron. *hou-blo*. — Cordage très-fort qui sert dans l'artillerie à soulever des pièces, à tirer des haquets, etc.

COMBLEMENT, n. m. (comble.) Pron. *hou-blé-ma*. — Géolog. Terrains de COMBLEMENT, se dit de terrains formés par des matières qui ont rempli un vide entre des terrains plus anciens.

COMBLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cumulare; lat.) Pron. *hou-blé*. — Remplir une mesure, un vaisseau jusque par-dessus les bords : COMBLER un boisseau. (Acad.)

— Remplir un creux, un vide : COMBLER un fossé, des vallées. COMBLER la tranchée.

— Finan. Comblér un déficit, faire en sorte qu'il cesse d'exister.

— Fig. Comblér la mesure, se rendre comptable d'un dernier crime ou de fautes qui ne permettent plus d'espérer de pardon : Il ne peut attendre aucune indulgence; il a COMBLÉ la mesure.

— Par anal. Leurs fautes ont COMBLÉ la mesure. (Acad.)

Mes crimes écroulés ont COMBLÉ la mesure. (Rac.)

Après tant d'affronts devoirs sans murmure

Cette secousse insulte à COMBLÉ la mesure. (C. Del.)

— Fig. Comblér une personne de biens, lui faire de grands biens.

Le sort m'a COMBLÉ de ses biens les plus doux. (Éli.)

— Dans le même sens : COMBLER de grâces, de faveurs. COMBLER d'honneurs, de louanges, de gloire. COMBLER de joie, de félicité et de prospérité. Je COMBLE de bienfaits ceux qui me chérissent. (Pastoret.)

— Absol. Vous me COMBLEZ. Il est triste d'aimer sans une grande fortune et qui donne les moyens de COMBLER ce que l'on aime. (La Br.)

— Fig. Comblér les vœux, les souhaits, les desirs de quelqu'un, les remplir, les satisfaire.

— Fig. Mettre le comble à, rendre complet. Il a COMBLÉ sa perfidie. Cette perte a COMBLÉ ses infortunes. (Acad.)

— Se combler, v. pron. Être comblé : On a vu plusieurs vallées se COMBLER par l'écoulement progressif des terres supérieures. (Quatrem.)

COMBLÈTE ou **COMBLETTE**, n. f. Veu. Fente qui sépare les deux sabots du cerf.

COMBRIÈRE, n. f. Pron. *hou-brière*. — Pêch. Filet propre à prendre des thons et d'autres grands poissons.

COMBUGER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Pron. *hou-bu-jé*. — Il prend l'aspect euphonique après le rad. *combug* toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o, nous *combugérons*, il *combugera*. — Remplir d'eau des futailles pour les imbibes avant de les employer : COMBUGER des futailles.

COMBURANT, ANTE, adj. (comburent, comburentis; lat.) Chim. Qui provoque le phénomène de la combustion.

— Subst. Des COMBURANTS. L'oxygène est un COMBURANT.

COMBUSTIBILITÉ, n. f. (combustible.) Pron. *hou-buss-ti-bi-lité*. — Chim. Propriété de brûler, de se consumer : La COMBUSTIBILITÉ du charbon de bois varie avec sa densité. (Pelouze.)

COMBUSTIBLE, adj. des 2 g. (comburere, sup. combustum, brûler; lat.) Pron. *hou-buss-ti-blé*. — Qui a la propriété de brûler : L'union des matières COMBUSTIBLES avec l'oxygène est constamment une source de chaleur. (Dulong.)

— N. m. Matière destinée à être brûlée. On distingue dans les arts deux espèces de combustibles, les végétaux et les minéraux. Les premiers sont le bois et son charbon, la tourbe, et la tannée; les combustibles minéraux sont les lignites, la houille, le coke et l'anthracite : Cette province manque de COMBUSTIBLES. (Acad.)

COMBUSTION, n. f. (combustio, lat.; m. sign.) Pron. *hou-buss-tion*. — Action de brûler entièrement; décomposition d'une matière quelconque par le feu, acte par lequel les corps animaux et végétaux et certaines substances minérales se transforment en cendres et se détruisent : La COMBUSTION dans l'air résulte

de la combinaison du corps combustible ou de ses éléments avec l'oxygène atmosphérique. (Pelouse.) L'air est nécessaire à la combustion. La combustion des morts était en usage chez les anciens.

— La combustion n'étant autre chose que la combinaison de l'oxygène avec les divers éléments qui constituent les combustibles, on comprend pourquoi la présence de l'air lui est nécessaire : c'est l'air en effet qui en renferme un des éléments principaux et indispensables. À proprement parler, toute fixation de l'oxygène sur un corps, toute oxydation est une combustion : ainsi la rouille qui s'attache au fer est une combustion lente de ce métal.

— Par extens. Incendie : J'ai vu l'entière combustion de ce palais. (Acad.)

— Fig. Grand désordre, tumulte : Une épouvantable combustion s'éleva. || Dans ce sens, il est ordinairement précédé de la prépos. en : Toute l'Europe était alors en combustion. (Acad.)

— Astr. anc. Planète en combustion, se disait d'une planète quand elle était en conjonction avec le soleil.

— **COMÉ**, n. m. Surveillant des forçats dans les bagnes.

— **Sous-Comé**, gardien subalterne.

— **COMÉDIA TEUR**, n. m. (cum, avec, lat., et médiateur.) Celui qui est médiateur dans une affaire avec une ou plusieurs personnes.

— **COMÉDIE**, n. f. (comœdia; lat.; κωμῳδία; gr.) Pron. ko-mé-di. — Poème dramatique; pièce de théâtre où l'on représente une action qu'on suppose s'être passée entre des personnes de condition privée et où l'on a pour objet de plaire soit par la peinture des mœurs et des ridicules, soit par des situations comiques. Cette définition, donnée par l'Académie, convient tout au plus à la comédie du XVIII^e et du XIX^e siècle. Dans le siècle de Corneille, de Molière et de Racine, le mot comédie avait un sens moins restreint. On disait la comédie de Cinna, la comédie du Misanthrope, la comédie d'Horace : Les comédies de Corneille ont un caractère romain, et je ne sais quoi d'héroïque qui leur est particulier. (Trév.) Ces observations faites, nous reconnaissons que depuis la fin du XVII^e siècle le mot comédie s'est dit plus particulièrement des ouvrages qui représentent des actions agréables et divertissantes : La malice naturelle aux hommes est le principe de la comédie. (Marm.) Des intérêts et des caractères communs constituent la comédie. (Id.)

— On désigne les différentes Comédies ou par les noms de leurs auteurs, ou par les mots qui leur servent de titres : Les comédies d'Aristophane. Les comédies de Térence. Les comédies de Molière. La comédie des Nuées. La comédie de l'Andrienne. La comédie des Femmes savantes. La comédie du Festin de Pierre.

— **Comédie grecque**, latine, italienne, espagnole, française. Ces désignations répondent à des différences assez marquées dans l'histoire ou dans le caractère de la comédie.

— **Comédie grecque**, la comédie chez les Grecs; elle se divise en trois âges ou en trois genres, en comédie ancienne, comédie moyenne et comédie nouvelle.

— **Comédie ancienne** ou **vieille comédie**, celle où tout était vrai, le sujet et les acteurs, et où l'on mettait sur la scène les réalités du moment et les personnages vivants et contemporains. Le théâtre d'Aristophane appartient à ce genre : L'ancienne comédie jouait sur la scène des hommes célèbres encore vivants. (Mich.)

Dans Athènes naquit la comédie antique. (Boil.)

Bientôt parut la vieille comédie;

Elle fut libre et parut si hardie

Qu'une loi sage arrêta ses excès. (M. J. Chén.)

— **Comédie moyenne**, celle qui succéda à la première et dont les sujets étaient véritables, mais les noms supposés.

— **Comédie nouvelle**, celle dont les sujets et les noms sont inventés, et où il n'y a de vrai que les caractères, les passions et les mœurs. C'est, à peu d'exceptions près, la comédie de tous les peuples modernes. C'est elle que Boileau désigne dans ce vers :

La comédie apprend à rire sans aigreur. (Boil.)

Ménandre fut surnommé le prince de la nouvelle comédie des Grecs. (Acad.) La nouvelle comédie, née à l'époque où les Grecs étaient le plus capables de réflexion, créa des personnages tout d'invention. (Michet.)

— **Comédie latine**, genre imité de la nouvelle comédie des Grecs.

— **Comédie italienne**, genre d'origine italienne; il consiste en une suite de scènes bouffonnes et de lazzi : La comédie italienne sur nos théâtres n'est qu'une bouffonnerie. (St-Evre.)

— **Comédie espagnole**; elle forme un genre particulier très-libre dans sa poétique, prodigieusement intriguée, et, comme nos drames modernes, plus remarquable par le nombre et la complication des aventures que par la vérité des caractères et la vraisemblance des moyens.

— **Comédie française**, l'art français de composer les comédies, par oppos. à celui des autres nations. || On dit plus souv. Théâtre français ou scène française, pour signifier le caractère général des comédies composées par les auteurs français.

— Par extens. La troupe des comédiens qui appartenait au premier théâtre français : Toute la comédie française paraît dans le divertissement qui termine la Malade imaginaire.

— **Abol.** Tout théâtre, tout lieu où jouent des comédiens : Nous allons une fois par semaine à la comédie. | Aujourd'hui, on dit mieux, Aller au théâtre.

— **Comédie de mœurs**, celle qui a pour objet principal la peinture des mœurs, soit d'un siècle, soit d'un peuple, soit de telle ou telle classe d'individus.

— **Comédie de caractère**, celle qui se propose surtout la peinture du caractère d'un principal personnage : Le Tartufe et l'Avare de Molière, le Méchant de Greiset, le Glorieux de Destouches sont des comédies de caractère.

— **Comédie d'intrigue**, celle qui occupe et intéresse l'esprit par un sujet très-compiqué et une action fréquemment coupée d'incidents inattendus : Le Mariage de Figaro est le chef-d'œuvre de la comédie d'intrigue.

— **Comédie de genre**, celle qui représente d'après la réalité ou d'après la convention les habitudes, le langage et les manières de vivre propres aux individus d'une même profession, d'une même coterie ou d'une même localité : La Petite villa de Picard et presque tout le théâtre du même auteur appartiennent à la comédie de genre.

— **Comédie épisodique** ou à tirage, celle dont les scènes, sans être déterminées les unes par les autres, se succèdent comme les points de vue dans une lanterne magique : Les Originaux de Fagan, le Mercure galand de Boursault sont des comédies épisodiques.

— **Comédie larmoyante**, celle dans laquelle le pathétique domine le comique. Aujourd'hui on les appelle plus ordinairement **Drames** : La création de la comédie larmoyante fit à La Chaussée un grand parti dans le public toujours avide de nouveautés. (Viennot.)

— **Comédie héroïque**, celle où l'on met en scène des rois, des princes ou d'autres personnages d'un rang très-élevé.

— **Comédie historique**, celle qui prend son sujet et ses principaux personnages dans l'histoire.

— **Comédie pastorale**, celle dont la scène est la campagne et dont les personnages, en habits champêtres, représentent des amours de bergers et de bergères : La Sylvie de Mairet et le Mélicerte de Molière sont des comédies pastorales.

— **Comédie-ballet**, celle dont chaque acte se terminait par un divertissement de danse : Les Amants magnifiques de Molière sont une comédie-ballet.

— **Haute comédie**; elle comprend la comédie de mœurs et la comédie de caractère, et on la désigne sous ce nom par oppos. aux autres genres de comédies qui sont moins élevés : Le Tartufe et le Misanthrope sont les chefs-d'œuvre de la haute comédie.

— L'art de composer des comédies : La comédie a été portée par Molière à la plus grande perfection connue. (Ac.)

— **Représentation d'une pièce, d'un rôle** : Donner, voir la comédie. Vous jouez très-bien la comédie. (Beaum.)

Donc vous ne jouez pas, monsieur, la comédie. (V. Hugo.)

— **Fam.** C'est le secret de la comédie, se dit d'une chose due de tout le monde, et dont quelqu'un veut faire un secret.

— Par extens. Fait plaisant, ridicule, grotesque : Donner la comédie au public. C'est une vraie comédie. (Ac.)

— **Feinte** : Comédie que tout cela ! C'est pure comédie. Jouer la comédie. (Ac.) La vie du courtisan est une comédie perpétuelle. (La Rochef.)

— Il se prend quelquefois en mauv. part : On osa lui faire son procès dans les formes, et cette comédie atroce eut les suites horribles qu'elle devait avoir. (Raynal.)

— **COMÉDIEN**, **IE NNE**, n. (comœdia.) Pron. ko-mé-dien, dièn. — Celui, celle dont la profession est de jouer la comédie sur un théâtre public. La condition

des comédiens était infâme chez les Romains, et honorable chez les Grecs. (Trévoux.) Ah ! les étranges animaux à conduire que les comédiens ! (Mol.) Vous savez qui je suis ? Rien, une fille du peuple, une comédienne. (V. Hugo.)

— Les comédiens français, anciennement les comédiens du roi, la troupe des comédiens du premier théâtre français.

— Les comédiens italiens, les acteurs du théâtre italien, à Paris, lesquels s'appelaient aussi Comédiens du roi.

— **Comédiens ambulants**, comédiens de campagne, qui vont récitant ou chantant leurs pièces par les bourgades à la façon des acteurs de Thespis ou de ceux dont la vie et les aventures sont décrites dans le Roman comique de Scarron.

— **Se faire comédien**, embrasser la carrière du théâtre : Jamais on ne se fit comédien par goût pour la vertu. (Did.)

— **Devenir comédien**, faire des progrès dans l'art de la comédie : Cette actrice devient bonne comédienne.

— **Fig.** Hypocrite, dissimulé; homme qui, dans un intérêt personnel, feint des sentiments, des passions qu'il n'a pas : Avec ses airs passionnés, sa face minaudière, je le crois un grand comédien. (Lange.) Les grimaces d'amour ressemblent fort à la vérité, et j'ai vu de grands comédiens là-dessus. (Mol.)

— **Charlatan**, qui cherche à se faire valoir par des dehors trompeurs, qui veut donner une opinion fautive ou exagérée de son mérite. Cromwell est dissimulé, impénétrable, hypocrite et comédien. (Vitet.)

— **Adjectif**. Feint, affecté en parl. des choses : Il faut empêcher les enfants de contrefaire les gens ridicules; car ces manières moqueuses et comédiennes ont quelque chose de bas et de contraire aux sentiments honnêtes. (Fén.) Quand les livres, les honneurs, la fortune et les amis nous abandonnent, la religion nous présente, pour appuyer notre tête, non pas le souvenir de nos frivoles et comédiennes vertus, mais celui de notre insuffisance. (B. de St-P.)

— **COMÉPHORE**, n. m. (κόμη, chevelure, et φέρω, porter; gr.) Pron. ko-mé-for. — Zool. Genre de poissons apodes.

— **COMESATION**, n. f. (cum, avec, et edere, manger; lat.) Pron. ko-mess-sa-cion. — Néol. Débauche, grand festin.

— **COMESTEUR**, n. m. Pron. ko-mess-teur. — Néol. Débauché, dissipateur.

— **Gourmand**, qui mange beaucoup.

— **COMESTIBLE**, adj. des 2 g. (comeders, sup. comestum, manger; lat.) Pron. ko-mess-tibl. — Qui peut se manger; il ne se dit que des aliments de l'homme : Deuxième COMESTIBLE.

— N. m. Un bon COMESTIBLE. Les COMESTIBLES sont rares et chers dans cette ville. (Ac.) Marchand de COMESTIBLES. Une boutique de COMESTIBLES.

— **COMÉTAIRE**, adj. des 2 g. (comète.) Pron. ko-mé-tèr. — Qui a rapport aux comètes : Astronomie COMÉTAIRE. Système COMÉTAIRE. Les ellipses COMÉTAIRES sont généralement très-allongées. (Arago.) Clairaut créa une ère nouvelle pour l'astronomie COMÉTAIRE. (Id.)

— **COMÈTE**, n. f. (cometa; lat.) Pron. ko-mètt. — Astron. Astre semblable aux planètes, qui n'est visible pour la terre que dans une partie de son cours, et qui se meut en décrivant une vaste ellipse dans un orbite très-excentrique, dont le soleil occupe le foyer : Les COMÈTES se meuvent en dehors du plan général de l'écliptique. (Arago.) Il n'y a que quatre comètes dont la marche soit connue aujourd'hui. (Id.) Dans les queues des COMÈTES les bords brillent ordinairement plus que le centre. (Id.) Les COMÈTES décrivent ces ellipses à grand axe infini que l'on appelle parabole. (Id.) Si une COMÈTE s'approchait seulement de nous jusqu'à la distance de douze ou treize mille lieues, elle produirait une marée de trois mille toises. (Lalande.)

— **Pyrotech.** Fusée volante dont la tête et la queue sont lumineuses.

— **Blas.** Étoile à queue ondoyante qui se figure avec huit rayons.

— **Sorte de jeu** qui se joue avec des cartes dont l'une porte le nom partiel de comète : Jouer à la COMÈTE.

— **Comm.** Sorte de ruban étroit et satiné.

— **COMÉTÉ**, adj. m. (comète.) Blas. Dont le chef a des rayons ondoyants et mouvants.

— **COMÉTITE**, n. f. (κόμη, chevelure; gr.) Pron. ko-mé-titt. — Zool. Sorte de polypier; astrolite fossile.

— **COMÉTOGRAPHIE**, n. m. (cometographie.) Pron. ko-mé-to-graf. — Celui qui décrit, qui observe les

comètes : *Aidé des déterminations des COMÉTOGRAFES anciens, il a pu suivre cette comète dans toutes ses apparitions jusqu'à l'an 12 avant notre ère.* (Babinet.)

COMÉTOGRAPIE, n. f. (κομήτης, comète, γράφω, j'écris; gr.) Pron. ko-mé-to-gra-fi. — Description des comètes.

COMÉTOGRAPIQUE, adj. des 2 g. Pron. ko-mé-to-gra-fik. — Qui a rapport à la cométographie.

COMÉTOLOGIE, n. f. (κομήτης, comète, λόγος, discours; gr.) Discours sur les comètes.

COMÉTOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la cométologie.

COMFORT, n. m. V. CONFORT.

COMFORTABLE, adj. V. CONFORTABLE.

COMICES, n. m. plur. (comitia; lat.) Pron. ho-mis. — Hist. rom. Assemblées dans lesquelles les citoyens élaient les magistrats de la république, ou délibéraient et votaient sur quelque question politique importante : *Comices par tribus. Comices par centuries. Comices par curies.*

— Par analog. *Comices agricoles*, réunions annuelles où se décernent des prix pour les meilleurs procédés de culture : *Nous avons aujourd'hui deux cent soixante comices agricoles.* (Blanqui.)

— Antiq. *Champ des comices*, le Champ de Mars.

COMICIAL, ALE, adj. Pron. ko-mi-cial. — Antiq. Qui a rapport, qui appartient aux comices.

— *Delibération comicial*, délibération faite en commun à la diète de Ratisbonne.

COMINGE, n. f. Pron. ko-mainj. — Anc. milit. Boule très-grosse.

COMIQUE, adj. des 2 g. (comicus, m. sig.; lat.) Pron. ko-mik. — Propr. Qui appartient à la comédie : *Genre comique. Sujet comique. Talent comique. Style comique. Vers comique. Poète, pièce comique.*

Reprenons au plus tôt le bradoquin comique. (Boil.)

— *Troupe comique*, société de comédiens qui représentent des comédies, des tragédies, des drames, des vaudevilles, etc.; par oppos. à *Troupe lyrique*, celle qui joue des opéras.

— Par extens. Plaisant, propre à faire rire : *Fig. sage comique. Air comique. Aventure comique. Je ne vous ai pas encore dit le plus comique de cette histoire. Fable, roman comique. L'Aristote et ses fables comiques.* (Boil.)

— *Marque comique*, en parl. d'un acteur, visage qui se prête à tous les mouvements de physionomie nécessaires pour bien exprimer le caractère d'un rôle plaisant : *Avoir le visage comique.* (Ac.)

— **Comique**, n. m. La comédie, le genre comique, le caractère même de la comédie : *Le haut comique. Le bas comique. Le comique de situation. Le comique de caractère.*

Le comique ennemi des soupins et des pleurs. (Boil.)

.. Leur comique est gai comme l'esprit des lois. (C. Del.)

Je n'approuve que le comique qui est épuré des obscurités et des équivoques, qui est pris dans la nature, qui fait rire les sages et les honnêtes gens. (La Bruy.)

Chrysale, Aristote. Orgon

Pour être des bourgeois sont-ils d'un bas comique ? (C. Del.)

— Par extens. Le caractère comique d'une chose quelconque. *Le comique de cette nouvelle, de cette aventure.*

— Auteur comique : *Les comiques grecs. Les comiques italiens. Les comiques français. Molière est notre premier comique.* (Acad.) Les pièces des comiques français sont jouées sur tous les théâtres de l'Europe.

— Théât. Le comédien habituellement chargé de représenter les personnages plaisants ou bouffons : *Un bon comique. Un excellent comique. Le premier, le second comique.*

— N. pl. L'emploi des rôles comiques : *Jouer les comiques. Tenir les comiques. Cet acteur a été engagé pour jouer les premiers comiques.*

— Fig. Le comique de la troupe, le personnage qui égaye et divertit habituellement une société.

COMIQUEMENT, adv. Pron. ko-mik-man. — D'une manière comique : *Il a traité ce sujet comiquement.* (Acad.)

COMITAT, n. m. (comitatus, réunion; lat.) Division civile et administrative de la Hongrie.

COMITE, n. m. (comitari, accompagner; lat.) Pron. ko-mitt. — Officier qui surveille la clioume d'une galère. Ce complot mit des gens très-estimés à la rame et sous le nerf très-effectif du comita, pour cause unique de religion. (St-Simon.)

COMITÉ, n. m. (comitatus, réunion, société; lat.) Réunion de personnes comittées par un pouvoir quelconque pour examiner, discuter une affaire, une question; bureau organisé dans le sein d'une assem-

blée délibérante : *Comité consultatif. Rapport du comité. Les membres, le bureau, le président du comité. Il fut tenu plusieurs comités sur cette affaire.* (Acad.)

Le comité évalua la totalité des biens de main-morte du clergé propriétaire à quatre milliards. (Lamart.)

— Hist. Il se dit de certaines commissions extraordinaires : *Comité révolutionnaire. Comité de salut public.*

— *Comité secret*, discussion, délibération d'une assemblée à laquelle le public n'est pas admis.

— Fam. *Petit comité*, réunion composée seulement d'un petit nombre de personnes intimes : *Nous serons ce soir en petit comité.* (Ac.)

— Théât. Le comité de lecture ou le comité, réunion d'acteurs ou d'hommes de lettres chargés d'écouter la lecture des pièces et d'en prononcer l'admission ou le rejet :

Je veux au comité te présenter moi-même. (C. Del.)

Reçoit votre grand œuvre à l'unanimité. (Id.)

COMITIAL, ALE, adj. Pron. ko-mi-cial. — Hist. rom. Qui se rapporte aux comices.

— *Jours comitiaux*, ceux où avaient lieu les comices.

— *Mal comital*, l'épilepsie chez les Romains. Ce nom fut donné à cette maladie parce qu'elle était regardée comme un mauvais présage, et qu'on rompaît les comices lorsqu'un des membres en était attaqué.

COMITICULE, n. m. Nvol. Petit comité.

COMMA, n. m. (κόμμα, membre de phrase; gr.) Mus. La huitième ou neuvième partie d'un ton, à peu près la moitié d'un quart de ton. La valeur du comma n'est appréciable que par le calcul. (Acad.)

— Philolog. Pause qui équivaut à une virgule, et se marque avec deux points l'un au-dessus de l'autre.

— Zool. Oiseau d'Afrique.

COMMAND, n. m. (commendare, recommander; lat.) Pron. ko-man. — Jurispr. Celui qui l'acquéreur d'un héritage s'est réservé de nommer, et pour lequel il déclare avoir acquis : *Déclaration de command.*

COMMANDANT, part. prés. du v. Commander.

COMMANDANT, adj. (commander.) Pron. ko-man-dan. — Qui commande dans une place, ou qui commande des troupes, une troupe : *Capitaine commandant.*

— Mar. Il se dit aussi du vaisseau qui porte le chef de la flotte et duquel partent les ordres : *L'impétuosité de l'attaque et l'habileté de la marine l'ont rendu maître du vaisseau commandant.* (Thom.)

— N. m. Chef. Un commandant. Les commandants.

— Commandant de place, tout officier supérieur commandant dans une place de guerre.

— Chef. Tout parti demande un commandant.

COMMANDE, n. f. (commendatum, chose confiée, recommandée; lat.) Pron. ko-mand. — Comm. Ordre donné à un fabricant, à un ouvrier de faire, de livrer un ouvrage dans un temps prescrit : *On lui a fait plusieurs commandes.* (Ac.)

— *Ouvrage de commande*, ouvrage que l'on fait exprès pour une personne qui en a donné l'ordre.

— Fam. et par dénigr. *Littérature de commande.*

Le public est un étourdi souvent de mauvais ton, capricieux, crédule, variable, passager comme les générations humaines, emportant avec lui ses animosités de hasard et ses admirations de commande. (Viennet.)

— Fig. et fam. Maladie de commande, joie de commande, douleur de commande, maladie, joie, douleur, etc., qui sont feintes. Il se dit de même des sentiments, des idées qui ne sont pas sincères : *Comme les pleurs de commande ne lui coûtent rien, elle en répandit en abondance.* (Lesage.)

— Mar. Fils de carrel tortillés ensemble à la main, dont on fait des amarrages grossiers.

COMMANDE, ÉE, part. pass. du v. Commander :

Ouvrage commandé. Un homme de guerre aime à dire que c'était par trop d'empressement qu'il se trouva en quelque poste très-périlleux, sans être de garde ni commandé. (La Br.)

COMMANDEMENT, n. m. (commander.) Pron. ko-man-dan. — Ordre que donne celui qui a le pouvoir, l'autorité : *Commandement verbal. Commandement par écrit.*

— *Secrétaires des commandements*, les principaux secrétaires des princes et des princesses d'une famille et d'une maison royale.

— Anc. *Secrétaire d'Etat et des commandements*, qualité que prenaient dans leurs titres les secrétaires d'Etat.

— Par extens. Autorité, pouvoir de commander, de donner des ordres dans diverses fonctions, mais principalement dans les fonctions militaires : *Arriver, aspirer au commandement. Prendre le commandement.*

Les archontes avaient le commandement de la république à Athènes. (Acad.) Ce général est muni de son commandement. Les rois n'avaient proprement que le commandement des armées. (Boss.)

— Avoir le commandement d'une province, d'une place, y avoir la qualité, la place de gouverneur, de commandant.

— *Bâton de commandement*, bâton que portent certains officiers militaires en signe de leur dignité.

— Par extens. Action, manière de commander : *Il a le commandement doux, rude. Cet officier a le commandement impérieux.* (Acad.)

— Iron. *Il a le commandement beau*, se dit d'un homme qui donne des ordres impossibles ou très-difficiles à exécuter, ou d'un homme qui n'a point d'autorité et à qui on ne veut pas obéir.

— Avoir une chose à son commandement, pouvoir en user à volonté. || Avoir une chose à commandement, l'avoir en main, pouvoir facilement en disposer.

— Guerr. et Mar. Tout ordre bref qu'on donne à haute voix pour faire exécuter certains mouvements, certaines manœuvres : *Attention au commandement.*

— Prat. L'exploit que fait un huissier contre quelqu'un en vertu d'un jugement ou d'un titre exécutoire et par lequel il lui commande de satisfaire aux obligations énoncées dans le titre :

L'n exploit à moi-même ! — Avec commandement De payer mes menais et très-exactement. (F. d'Eglant.)

Vous allez recevoir une inauguration ; Demain commandement avec injonction De quitter sur-le-champ un titre illégitime. (Etienne.)

— Absol. Loi, précepte : *Commandements de Dieu. Les commandements de l'Eglise. Les dix commandements contiennent les préceptes du culte de Dieu et de la société humaine.* (Boss.)

Syn. Commandement, ordre, injonction. Le commandement est l'expression directe de la volonté de celui qui commande ; l'ordre émane d'un chef, mais moins directement, et le plus souvent il est transmis ; l'injonction est la sommation d'obtempérer à un ordre ou à une décision d'une autorité reconnue.

COMMANDER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (commendare, confier, recommander; lat.) Pron. ko-man-dé. — Ordonner, enjoindre une chose à quelqu'un : *Il lui a commandé telle chose. C'est Dieu qui le commande.* (Acad.) Je vous commande le silence. Nous faisons tout le contraire de ce que Dieu nous commande. (Boss.) On ne s'est jamais bien commandé que ce qu'on s'est exécuté soi-même. (J. J. Rousseau.)

— Commander de suivi d'un infinitif, Ordonner de faire telle ou telle chose : *Dieu nous commande de l'aimer.* (Ac.)

— On dit aussi dans ce sens : *Commander que* suivi d'un verbe au subj. La différence entre ces deux constructions est assez légère ; cependant commander que indique une injonction plus marquée et un ordre plus précis : *Commandez qu'il s'arrête.* (Ac.)

— Fam. *N'avez-vous rien à me commander pour votre service ? Vous n'avez qu'à commander, etc.*, différentes phrases de civilité signifiant qu'on est disposé à rendre service à quelqu'un.

— Fig. et moral. Avec un nom de chose abstraite pour sujet : *L'honneur vous commande ce sacrifice.* (Acad.) Les circonstances commandaient ces mesures. (Id.) Les hommes qu'aucun travail ne commande ont souvent des vapeurs. (Buff.)

— Fig. Inspirer : *Commander le respect, l'estime, l'admiration. Cette conduite commande l'admiration.* (Ac.) Sa démarche avait un caractère de noblesse et de grâce qui commandait le respect. (H. de Balz.)

— Art milit. Avoir le commandement, l'autorité : *Commander une armée. Commander une ville. Commander une division. Commander l'avant-garde. Commander un vaisseau, une escadre, une flotte.* (Acad.)

— Commander une expédition, une attaque, un siège, etc., être chargé de diriger une expédition, une attaque, un siège. || On dit de même : *Commander la manœuvre.*

— Conduire, diriger à la guerre une troupe dont on a le commandement : *Il commandait l'artillerie, les dragons, etc., dans cette expédition.*

— Par extens. Envoyer, dépêcher avec des ordres : *Commander une troupe, des soldats, etc., pour une expédition, un coup de main, une attaque, donner à une troupe, à des soldats l'ordre de faire une expédition, un coup de main, etc.*

— Commander le feu, donner l'ordre de tirer. || Commander la retraite, donner l'ordre de battre en retraite.

— En parl. des choses : *S'élever sur, dominer : Cette forteresse commande la plaine. Du nord deux collines élevées commandent la ville.* (Acad.)

— La *citadelle commande la ville*, se dit d'une citadelle qui, grâce à sa hauteur, peut facilement écraser la ville de son feu.

— V. intrans. ou neut. Avoir droit de commander, avoir la puissance, l'autorité dans un sens absolu du mot : *Le prince commande à ses sujets, le père à ses enfants, le maître à ses domestiques, le chef d'atelier à ses ouvriers. Dieu seul commande aux consciences.* (Portalis.)

Peuple-roi que je sers, commandes à César, César à l'univers. (Volt.)

— Exercer l'autorité : *Commander en maître, en roi. Il faut avoir appris à obéir pour savoir bien commander.* (J. J. Rouss.)

Quand vous commanderez vous serez obéi. (Rac.)
Un cœur ne peut servir sans mal comme on commande. (Cora.)

— Dans ce sens, il se dit surtout absol. du commandement militaire : *Ce général commande bien.*

— Fig. et fam. *Commander à la baguette*, avec rudesse et souvent avec violence.

— Fig. et mor. *Commander à ses passions, à ses désirs, les régler, les dominer : Je ne pourrais commander à mon impatience.*

L'onde a peine suffi à leurs gémissements brûlants ;
Mais à leur ser instinct d'autre besoin commandent, (Delille.)

— Guerr. *Cette forteresse commande à tout le pays, elle le tient en respect, elle le menace.*

— Comm. Faire une commande à un fabricant, à un artiste, à un ouvrier, etc. : *Commandes un ameublement. Il a commandé un habit. Commandes un tableau. Eh bien ! as-tu commandé la soupe ?* (Lesaige.)

— **Commander**, v. pr. Être maître de soi, régler ses passions, ses désirs : *Se commander à soi-même. Il n'a jamais su se commander.* (Ac.)

— Être imposé, exigé : *La gaieté ne se commande pas plus que les chants qu'elle inspire.* (Buff.) *L'amitié ne se commande pas plus que l'estime.* (Volt.)

— Cette passion, ce sentiment ne se commande point, ne dépend pas de la volonté :
Quant à l'amour, c'est tout un autre point ;
Les sentiments ne se commandent point. (Volt.)

COMMANDERIE, n. f. (commander.) Bénéfice affecté à l'ordre de Malte ou à quelque autre ordre militaire : *Une commanderie de Malte. Une commanderie de l'ordre Teutonique.* (Acad.) *La fortune orageuse de l'ordre les dispersa çà et là dans plusieurs commanderies et églises de l'Occident.* (Aug. Thierry.) Sa commanderie lui rapporte des mille écus de rente. (Lesaige.)

COMMANDEUR, n. m. (commander.) Pron. *kom-ma-n-deur*. — Chevalier d'un ordre militaire ou hospitalier pourvu d'une commanderie : *Commandeur de Malte, de Saint-Lazare, de l'ordre Teutonique.* (Acad.)

Voyez ce commandeur à qui la tête tremble,
Parlant, toussant, crachant, se mouchant tout ensemble. (Deuill.)

— **Grand commandeur**, titre d'une des principales charges de l'ordre de Malte.

— Grade élevé et purement honorifique dans plusieurs ordres militaires : *Commandeur de la Légion d'honneur.*

— **Commandeurs de l'ordre**, ecclésiastiques qui avaient l'ordre du Saint-Esprit.

— **Commandeur des croyants**, titre que prenaient les califes.

— Pharm. *Baume du commandeur*, préparation que l'on emploie en frictions.

— Zool. Oiseau du genre *Trochilidae*.

COMMANDITAIRE, n. m. (commanditer.) Pron. *kom-ma-n-dit-er*. — Simple bailleur de fonds dans une société en commandite, lequel ne prend aucune part à la gestion et n'est responsable que jusqu'à concurrence de sa mise : *Le commanditaire n'est engagé que jusqu'à concurrence des sommes qu'il a souscrites, pourvu qu'il ne s'imisce en rien dans la gestion.*

— Adj. Associé commanditaire.

COMMANDITE, n. f. (commandare, confier ; lat.) Pron. *kom-ma-n-dit-é*. — Société formée entre deux ou plusieurs associés responsables et solitaires, ou un gérant et plusieurs associés simples bailleurs de fonds : *Former une société en commandite.*

— Dans la société en commandite il n'y a de responsables qu'un ou plusieurs associés portant le nom de *gérants*, lesquels sont chargés d'entreprendre et de suivre les opérations de la société. Les autres associés appelés *commanditaires* sont de simples bailleurs de fonds et ne peuvent être passibles des pertes de la société que jusqu'à concurrence des sommes mises ou promises par eux.

— Les fonds que verse un commanditaire : *Il a payé sa commandite.*

COMMANDITE, ÉE, part. pass. du v. *Commanditer* : *Maison commanditée. Négociant commandité.*

COMMANDITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kom-ma-n-dit-er*. — Néol. S'intéresser dans des opérations de commerce par un versement de fonds, sans participer à la gestion des affaires. On regarde sans l'aider un grand homme luttant contre le sort, et l'on *commandite* un épicer. (H. de Balzac.)

— **Ne commanditer**, v. pr. Être commandité : *Ces deux maisons se commanditent.*

COMMATI, n. f. (κομμάτιον ; gr.) Philol. Une des six parties du chœur dans la comédie grecque.
COMME, adv. de compar. (quomodo, comment ; lat.) Pron. *kom*. — Comment, de quelle manière, par quels moyens : *Voici comme l'affaire se passa. Comme vous me traitez ! Vous savez depuis longtemps que je vous aime, et comme je vous aime.* (Mad. de Sév.) *Je vous ai mandé comme un voyage de M. Chaulieu avait dérangé le nôtre.* (Id.)

Vous comme tout le camp s'oppose à notre fuite. (Rac.)
Un cœur ne peut servir sans mal comme on commande. (Cora.)

La félicité du lieu le traite bien comme. (C. Del.)

— A quel point, combien : *Comme il est changé ! Vous voyez comme il travaille ! Comme il est bon. Comme il est amable !*

— En qualité de : *Ce qu'il devait à Dieu comme homme, et ce qu'il devait à son peuple comme roi.* (Félic.) *C'est une erreur de condamner les plaisirs comme plaisirs, et non pas comme injustes et illégitimes.* (St-Eremond.)

— Par exemple : *Les métaux précieux, comme l'or, l'argent, sont moins utiles que le fer.* (Droz.)

— Presque, quasi : *Il est comme mort.*

— Après certains verbes, il est explicatif : *On considère cela comme un présage. On le che comme le plus savant helléniste. Regarder la chose comme faite.*

— En quelque sorte : *La main du ciel l'avait arraché comme par miracle des mains de ses ennemis.* (Rac.) *Il ne venait jamais à la cour, ou comme jamais.* (St-Sim.)

— De la nature de : *Une âme comme la sienne.* (Rac.) *Un homme comme lui.*

— Fam. et ellipt. *Comme cela ou comme ça*, ni bien ni mal : *Il travaille comme cela. Il se porte comme cela.*
— *Il est comme cela*, c'est son caractère.

— **Comme**, conj. Ainsi que, de même que : *Je l'ai aimé comme un frère.* (Lam.) *Le royaume changea de face comme la capitale.* (Mass.) *Courir çà et là comme des insensés.* (Id.) *Amer comme de l'absinthe.* (Acad.) *Je crois à l'âge de soixante et dix ans voir les choses comme elles sont.* (Volt.) *Il fait peur, il fait pitié ; il pleure comme un enfant, il rugit comme un lion.* (Fén.) *La philosophie spéculative, comme les hautes mathématiques, n'est pas faite pour le peuple.* (V. Com.) *Le Romain, comme ses ancêtres, ne fait rien pour vivre ; il fait que son sénat ou son prince le nourrisse.* (Chateaub.) *La vraie dévotion est torrante comme la vraie philosophie.* (Ségur.)

— Dans les phrases comparatives, il se place souvent au commencement du premier membre, et a pour corrélatif ainsi : *Comme la raison n'a plus de frein, l'erreur ainsi n'a plus de bornes.* (Mass.)

— Le besoin de concision fait supprimer ainsi dans les phrases proverbiales : *Comme on fait son lit, on se couche.*

— Il a quelquefois aussi pour corrélatif : *Comme il est inconstant dans ses projets, ainsi voit-on qu'il réussit rarement.* (Ac.)

— Tant que, autant que : *Rien n'anime le soldat comme l'exemple des chefs.* (Ac.)

— Lorsque, dans le temps, le moment où : *Comme il était à Paris, la révolution éclata. Comme nous fûmes arrivés au bord du bassin, j'en vis plusieurs descendre et s'approcher de nous.* (J.-J. Rousseau.)

— Parce que, vu que : *Comme ses raisons paraissaient bonnes, on s'y rendit.* (Ac.) *Il rejeteront cette mesure comme trop violente.* (Id.)

Comme de mes pareils la nature est avare.
On a quelques égards pour un homme si rare. (Bourlaui.)

— Il s'emploie très-souvent dans les propositions explicatives elliptiques : *Dans les quadrupèdes, ceux qui ont plusieurs estomacs ou de gros et longs intestins naissent, comme plus légers, plus aisément que les autres.* (Buff.)

— **Tout comme**, loc. conj. Ainsi que : *Ce flambeau tout comme une allumette.* (Piron.)

— **Comme si**, loc. conj. De même que si, avec l'indicatif : *Pour exécuter de grandes choses il faut vivre comme si l'on ne devait jamais mourir.* (Vauv.) *Comme s'il eût pu lire dans mon cœur.* (C. Del.)

— **Anc.** il se construisait avec le subjonctif :

Comme si leurs devoirs dépendaient de nous. (Regnier.)

— **Comme que**, loc. conj. De quelque manière que : *Comme que tout aille, peu importe au prélat sage, pourvu qu'il reste en repos dans son cabinet.* (J.-J. Rouss.) *J'ai fait voir comment toute éducation positive suit, comme qu'on s'y prenne, une route opposée à son but.* (Id.) || *Vieux.*

— **Gramm.** Le verbe qui a plusieurs sujets du nombre singulier unis par *comme* se met, selon le sens, au singulier ou au pluriel. Il se met au singulier quand on veut exprimer seulement une comparaison : *La vérité, comme la lumière, est inaltérable, immortelle.* (B. de St-P.) Il se met au pluriel lorsque l'esprit embrasse les deux sujets et qu'on les ajoute l'un à l'autre plutôt qu'on ne les compare : *Dans l'Égypte, dans l'Asie et dans la Grèce Bacchus ainsi qu'Hercule et Athènes accueilli comme demi-dieux.* (Volt.)

— Lorsque *comme*, conjonction, figure en tête d'une proposition sur laquelle une coordonnée, il est d'usage de le remplacer par *que* en tête de la seconde proposition : *Comme il vous a trompé et qu'il pourrait vous tromper encore, vous ne sauriez trop vous en défier.*

— Après *autant*, *aussi*, si on emploie que, si non *comme*, pour unir deux termes de comparaison. *Il est aussi brave que son épée.*

— *Comme*, que. Autrefois ces deux mots s'employaient indifféremment l'un pour l'autre avant le second terme des comparaisons :

Singer que je vis fille aussi bien comme amante. (Cora.)
Mais on a reconnu que, dans les comparaisons, *comme* équivalait à *autant* que, *aussi* bien que, *ainsi* que, si qu'il se peut conséquemment être employé comme l'équivalent de *que*. Pour le démontrer recourons à un plus simple analyse : *Un feu devant ardeur sa fureur sur le bon grain comme sur la paille.* (Mass.) Rien n'est agréable comme un guide familier. (Sic Neveu.) Il se jette dans la mêlée comme un simple soldat. (Mass.) Si nous traquons comme par autant que, *aussi* bien que, *ainsi* que, qu'arons-nous ? Constructions parfaitement analogues : *Un feu devant ardeur sa fureur sur le bon grain aussi bien que sur la paille. Rien n'est agréable autant que un guide familier. Il se jette dans la mêlée aussi que un simple soldat.*

Aussi bien *comme* est donc une redondance, et au lieu de s'exprimer *comme* Corneille, on dirait aujourd'hui : *Je suis fille aussi bien qu'amante, ou je suis fille comme amante.*

COMMETTE, n. f. Pron. *kom-met-te*. — Bot. Genre de plantes des pays chauds ; espèce de jonc.

COMMÉMORATION, n. f. (commemoratio, action de se rappeler à la mémoire, de se souvenir ; lat.) Pron. *kom-mé-mo-ra-tion*. — Mémoire, mention que l'Eglise fait d'un saint ou d'une sainte le jour qu'on célèbre une autre fête : *L'Eglise fait commémoration de tel saint.* (Ac.) || V. **COMMÉMORATIF**.

COMMÉMORATIF, IVE, adj. (commemorer.) Pron. *kom-mé-mo-ra-tif*, *iv*. — Néol. Qui rappelle un souvenir : *Fête commémorative.*

COMMÉMORATION, n. f. (commemoratio, action de rappeler à la mémoire, de se souvenir ; lat.) Pron. *kom-mé-mo-ra-tion*. — Action de rappeler à la mémoire, de célébrer par une cérémonie quelconque un fait important, glorieux : *La commémoration des journées de Juillet.*

— Fam. *Paire commémoration de quelqu'un*, en faire mention : *Nous avons fait grande commémoration de vous le verre à la main.* (Volt.)

— Cult. cathol. La *Commémoration des morts*, la fête que l'Eglise célèbre le jour des morts, la mention que le prêtre fait des trépassés à l'endroit de la messe appelé *Memento*.

COMMÉMORER, v. t. ou act. 1^{re} conj. (commemorare, lat. ; m. sign.) — Néol. Se rappeler une chose, se la remettre en mémoire.

COMMENCANT, part. prés. du v. *Commencer*.

COMMENCANT, ANTE, n. (commencer.) Pron. *kom-ma-n-can*, *ant*. — Celui, celle qui n'en est encore qu'aux premiers éléments d'une science, d'un art : *La classe des commençants, des commençantes. C'est un commençant, une commençante.*

COMMENCÉ, ÉE, part. pass. du v. *Commencer*. S'emploie adj. : *Un travail commencé. Un livre commencé. Une œuvre commencée. Un jour commencé. Une année commencée.*

COMMENCEMENT, n. m. (commencer.) Pron. *kom-ma-n-can*. — Ce par quoi une chose commence ; le début, la première partie d'une chose qui a ou doit avoir une suite, une certaine étendue : *Bon,*

COMMENCEMENT. *Heureux commencement.* Favorable, mauvais, triste commencement. Le commencement d'un livre, de l'année. (Ac.) La commencement d'un règne. (Mss.) Remontez jusqu'au commencement du monde. (La Br.) Tout le reste de sa conduite répondit à de si beaux commencements. (Boss.)

Ce que je vois là-bas, c'est mon commencement. (Rac.) Leurs seditieuses propositions furent le commencement de toutes les guerres civiles. (Boss.)

— Fam. Il y a commencement à tout, se dit pour faire entendre qu'on ne peut bien faire du premier coup les choses auxquelles on ne s'est pas encore exercé.

— Prendre commencement ou son commencement, commencer.

— Absol. en style biblique. Au commencement, avant que rien existât, au moment où toute chose fut créée : Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Nous avons vu l'âme au commencement faite par la puissance de Dieu. (Boss.)

— Méthaph. Le principe, la cause première : Dieu est le commencement et la fin de toutes choses. (Acad.)

— Moral. Le commencement de la colère. Le commencement de l'amour, le commencement de la passion.

— Jurispr. Commencement de preuve, ce qui fait présumer la vérité d'un fait sans cependant l'attester.

— N. plur. Les principes, les premières notions d'une science, d'un art : Il n'en est encore qu'aux commencements. Les commencements sont toujours difficiles. (Ac.) La paresse et l'inconstance font perdre le fruit des meilleurs commencements. (La Br.)

COMMENCER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (commen-ci-er; ital.) Pron. ko-man-çé. — Le u du radical commence prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : Nous commençons, il commençait. — Entreprenre une chose qui doit être continuée, lui donner un commencement, un début : Commencer une construction. Commencer un travail. Commencer un discours, un poème. Ce prince a commencé son règne en rétablissant le bon ordre dans ses États. Je tiens à finir ce que j'ai commencé. (C. Del.)

Ce que j'ai commencé, je ne l'achève point. (Boil.)

— Fig. Avec un nom de chose pour sujet : Ces travaux commencent une étude sérieuse de l'histoire.

— Être au commencement, au début de : Commencer le mois, la journée. Nous ne faisons que de commencer l'année. On ne fait que de commencer la campagne. (Acad.)

— Commencer l'année, commencer le mois, commencer la journée par telle chose, par faire telle chose, faire une chose au commencement de l'année, du mois, de la journée.

Commencez donc par la cette heureuse journée. (Carn.)

— Fam. Commencer quelqu'un, lui donner les premiers éléments d'un art, d'une science : Mon commencement, mal commencé un écolier. Ce maître de danse n'est bon qu'à commencer les enfants.

— Man. Commencer un cheval, le dresser aux premiers exercices du manège : C'est cet écuyer qui a commencé ce cheval.

— Vener. Par analogie : Commencer un chien.

— V. intrins. ou neut. Bien, mal commencer, débiter heureusement, malheureusement :

Qui commence le mieux ne fait rien s'il n'achève.

(Th. Corn.)

— Suivi d'un compl. circonstanciel, il veut la prép. par ou la prép. a ; la première exprime un sens plus précis : Sa vie commença par un crime. Commence à un trait glorieux. Les peuples commencent par la poésie et finissent par les romances. (Châteaub.) L'histoire poétique des Grecs commence pour nous à Homère, à ce modèle de perfection que depuis on n'a jamais atteint. (Patin.)

— Il commence par où les autres finissent, c'est-à-dire ses premiers ouvrages égalent ceux des gens les plus consommés, les plus exercés.

— Suivi d'un infinitif, il veut une des prép. par, à, de, qui s'appliquent chacune à un sens spécial.

— Commencer par, faire une chose avant toutes les autres : Commencez par nous préparer, ensuite nous agirons. (Acad.) S'il se trouve sur le bord de la rivière un gros arbre qui puisse tomber dans l'eau, les caïtes commencent par l'abattre pour en faire la pièce principale de leur construction. (Buff.) Voulez-vous discerner exactement toutes les fautes que vous avez commises contre Dieu, commencez par l'aimer. (Fén.)

— Commencer à, indique le progrès, l'accroisse-

ment dans la chose qui se fait : Cet enfant commence à lire, à écrire. Se commence à comprendre. La dispute commençait à s'échauffer. (Ac.)

Vois, mon amie, admire la campagne ;

Le peuplier commence à croquer. (Millet.)

Le goût commence à s'altérer. (Marm.)

... On m'engage son nom.

Et de ma main déjà je commence à l'écrire. (Rac.)

— L'homme, se repliant sur lui-même, en présence de ces hautes vicissitudes, commence à prendre en pitié l'humanité, à méditer sur les amères dérisions de la vie. (V. Hugo.)

— Commencer de indiquer dans la chose qui se fait la continuation, la durée : Je me représente à toute heure ce péril étonnant qui commence de nous offrir aux regards l'un de l'autre. (Mol.)

Les premiers, tentés du jour, sortant du sein de l'onde,

Commencent d'émousser les bords de notre monde. (La F.)

Il est bon, quand on commence d'étudier la nature,

de vivre d'abord en quelque sorte seul avec elle. (Cuvier.)

La plus insensé commence d'être sage dès l'instant qu'il commence à sentir son travers. (J.-J. Rousseau.)

Lorsqu'il commence à parler, chacun se tut pour l'écouter. Je commençais à peine de dormir quand ce bruit me réveilla. Ce roi commença de régner en telle année. (Ac.)

Alors, ou j'ai commencé de respirer le jour. (Carn.)

— Absol. l'année, le mois, le jour commence. Tout commence et tout finit. Le sermon commence.

Parlez-moi de cette lutte immense

D'un monde qui fait, d'un monde qui commence. (Pons.)

— Prov. N'a pas fait qui commence, on ne peut être assuré de terminer une chose quand on n'en est qu'au début.

— Impers. Il commence déjà à faire jour. (Acad.)

Il commence à pleuvoir.

COMMENDATAIRE, n. m. Pron. ko-man-da-tèr.

— Hist. eccl. Économe qu'on mettait en possession d'un bénéfice pour le régir : On permettait aux commendataires de vivre du revenu qu'ils administraient.

— Adj. On prétendait alors garder les abbés commendataires, et l'on ne voulait pas de religion. (Châteaub.)

COMMENDE, n. f. (commender.) Pron. ko-mand.

— Titre de bénéfice donné par le pape à un ecclésiastique nommé par le roi pour une abbaye régulière, avec permission au commendataire de disposer des fruits pendant sa vie : On proposa dans le conseil de Henri III, roi de France, de faire ériger en commendas séculières toutes les abbayes de moines, et de donner ces commendas aux officiers de sa cour et de son armée. (Vult.)

— Pêch. Bout de corde servant à retenir un bidon ou un filet dans une situation fixe.

COMMENDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (commen-dare; confier; lat.) Hist. eccl. Donner un bénéfice en commende : Il n'y a que le pape qui puisse commender un bénéfice. (Acad.)

— Recommander : Sur ce je vous commends à Dieu. (La Font.) || Vieux.

COMMENSAL, ALE, n. (cum, avec; mensa, table; lat.) Pron. ko-man-sal. — Celui qui mange habituellement à la même table avec un autre et qui est le compagnon ordinaire de ses repas : Sa table était splendide et ses commensaux toujours nombreux. (Cuvillier-Fleury.)

— Par extens. Celui, celle avec qui l'on vit en commun : La bizarrerie romantique de cette vie normale et vagabonde ne donnait beaucoup de protecteurs, au moins parmi les bûcherons et les mendicants, mes commensaux ordinaires. (Ch. Nod.) L'un se piquait d'être commensal du jardin, l'autre de la maison. (La F.)

— Partic. Il s'est dit des officiers de la maison du roi qui avaient bouché à la cour pendant qu'ils étaient de service.

COMMENSALITÉ, n. f. (commensal.) Pron. ko-man-sa-lité. — Droit des commensaux de la maison du roi : L'Académie française jouissait du droit de commensalité. (Acad.)

COMMENSURABILITÉ, n. f. (commensurable.)

Pron. ko-man-su-ra-bi-lité. — Math. Rapport numérique de deux grandeurs qui ont une mesure commune.

COMMENSURABLE, adj. (cum, avec; mensura, mesure; lat.) Math. Il se dit de deux grandeurs qui ont une mesure commune : Quantités commensurables.

COMMENSURATION, n. f. (cum, avec; mensura, mesure; lat.) Pron. ko-man-su-ra-tion. — Math. Opération ayant pour but de trouver une commune mesure entre deux grandeurs.

COMMENT, adv. (comme.) Pron. koman. — De quelle sorte, de quelle manière : Je ne sais comment

il peut subsister. (Acad.) N'examinez pas combien un homme sait, mais comment il sait. (Montaigne.) Voyons comment il en sortira. (Acad.) Gardez-vous d'apprendre à vos ennemis comment ils peuvent vous faire du mal. (M^{me} de Staël.) La parole est un attribut de notre nature, et si nous ne savons pas comment nous pensons, il faut avouer que nous ne savons guère mieux comment nous parlons. (Andrieux.)

— Il exprime l'interrog. De quelle manière, par quel moyen : Comment se faire craindre sans danger d'être haï ? Comment se faire aimer sans perdre un peu de l'autorité ? (Fleisch.)

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? (Rac.)

— Il exprime aussi la cause, le motif : Comment ne m'avez-vous pas averti ? Comment vous êtes-vous avisé de venir ici ? (Acad.) Comment n'aurait-ils pas les yeux ? (Boss.) Comment n'avez-vous pas appréhendé de vous faire passer pour des imposteurs ? (Pasc.)

— Il exprime l'étonnement, la surprise : Comment ! vous voilà ? Comment ! est-il donc vrai qu'il soit mort ? (Acad.) Comment ! que dites-vous ? Comment ! malheureux, avez-vous bien l'assurance de soutenir cela ?

Comment ! bris les mains aux gens de votre sorte. (Rac.)

— Substantif. La manière dont la chose s'est faite : Chacun disait savoir le pourquoi, le comment. S'ignore le comment.

Il ne demande pas les comment, les pourquoi. (Del.)

COMMENTAIRE, n. m. (commentarius, lat.; m. sign.) Pron. ko-man-tèr. — Notes, remarques, éclaircissements qu'on ajoute à un livre, à un texte pour en faciliter l'intelligence : De bons commentaires. De mauvais commentaires. Commentaires sur la Bible.

Faire un commentaire. Thémiste, encore jeune, composa un commentaire sur les ouvrages du précepteur d'Alexandre. (Thou.) J'ai fait un commentaire sur le quatrième livre de l'Énéide; je le destine à votre jour. (Prévost.) Nous avons de fort bons écrits qui ne sont que des commentaires de quelques pages de l'antiquité. (La Harpe.)

Eh ! comment supporter ces stupides sectaires,

Souillant les livres saints de sanglants commentaires ?

(V. Hugo.)

— Fig. et fam. Cela n'a pas besoin de commentaire, se dit d'une chose assez claire par elle-même pour n'avoir pas besoin d'explication : Fraiment, ce discours-là est assez clair ; il n'a pas besoin de commentaires. (Regn.)

— Fam. Il élit. Point de commentaire, manière d'imposer silence à un inférieur qui cherche à justifier ce qu'il a fait.

— Par extens. Interprétation ordinairement maligne qu'on se plaît à donner des paroles, des actions de quelqu'un : À quoi bon tous ces commentaires ?

— N. plur. Titre d'ouvrage : Les commentaires de César.

Syn. Commentaire, glose. Le commentateur est l'interprète de l'esprit et du sens d'un livre, la glose, l'explication des termes et du texte ; le commentaire est plus libre et moins exact ; la glose plus précise et plus littérale.

COMMENTATEUR, n. m. (commenter.) Pron. ko-man-tèr. — Celui qui fait un commentaire, des commentaires : Habile, savant commentateur. Les commentateurs de la Bible. Les commentateurs ne sont en général que les échos du premier qui a parlé ; ils ne se donnent pas la peine de vérifier ce qu'ils répètent, et sautent les uns après les autres en vrais montons de l'aurage. (F. Génin.) Les Américains ont des juriconsultes et des commentateurs ; les publicistes leur manquent. (Touquet.)

COMMENTÉ, EE, part. pass. du v. Commenter : Un ouvrage commenté. Un livre commenté.

COMMENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (commentari, méditer; lat.) Pron. ko-man-tèr. — Faire un commentaire, des commentaires : Commenter un ouvrage. Commenter la Bible, Homère.

... Il a commenté les trois codes. (C. Del.)

— V. intr. en neut. Interpréter en mauvaise part, donner à quelque chose une couleur défavorable ; dans ce sens, il est toujours suivi de la préposition sur : Il aime à commenter sur tout.

— Absol. Amplifier : Il commente agréablement. Ajouter malignement à la vérité, la dénigrer : On commente, on définit, on subtilise. (Thiers.)

COMMÈRE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (comme.) Pron. ko-mèr. — Établir une comparaison, un rapport entre des personnes ou des choses. || Fam. et vieux.

COMMÈREGE, n. m. (commère.) Pron. ko-mèr-aj. — Prupos, conduite de commère : Tous ces commérages ne me conviennent pas.

— Par extens. M^{me} de Sévigné, qui a transmis avec tant de grâce les chuchotements d'un siècle à un

affaires de ceux qui jouissaient du droit de *committimus*.

— *Commissaire du gouvernement*, les procureurs généraux ou autres officiers du ministère public : *Commissaire du gouvernement près le tribunal de...* (Acad.)

— *Commissaire des guerres*, officier chargé de surveiller des troupes en marche, de les passer en revue et de veiller à ce qu'elles soient payées.

— *Commissaire des vivres*, officier chargé spécialement des vivres d'une armée ou d'une place de guerre.

— *Commissaire de marine*, officier chargé de l'équipement et de l'approvisionnement des vaisseaux de l'État : Il y avait autrefois un *commissaire de la marine du Ponant*, et un *commissaire de la marine du Levant*. (Acad.)

— *Commissaire des pauvres*, celui qui était chargé de recueillir la taxe pour les pauvres. || Aujourd'hui, Membre d'un bureau de charité.

— *Commissaire de police* ou simpl. *Commissaire*, officier public chargé de veiller au maintien du bon ordre et à l'observation des lois et règlements de l'autorité publique : *Faire sa plainte*, porter sa plainte devant un *commissaire*, devant le *commissaire*, au *commissaire*. (Acad.) L'échappe du *commissaire*.

— *Commissaire-priseur*, officier ministériel qui préside aux enchères publiques.

— *Jurisp.* Celui qui était choisi par autorité de justice pour régir des biens saisis ou mis en séquestre.

— *Commissaire aux saisies réelles*, officier chargé de veiller aux biens saisis réellement.

— *Juge délégué par le tribunal* dont il est membre pour remplir une mission spéciale, de laquelle il fait son rapport au tribunal : *Le parlement nomma des commissaires pour instruire l'affaire sur les lieux*. (Acad.)

L'échange en étant fait aux formes ordinaires

Et réglé par des commissaires. (La Font.)

— *Commissaire de la cour*, commissaire du parlement ou de quelque autre cour supérieure : *Le procès a été vu par les commissaires de la cour*; il n'est plus question que de le rapporter à la chambre.

— *Par extens.* Toute personne spéciale qui est proposée à l'organisation d'une cérémonie, d'une fête, etc. : Un *commissaire du banquet*. Les *commissaires du bal*.

COMMISSARIAT, n. m. (*commissaire*). Pron. *ko-mi-sa-ri-a*. — La qualité, l'emploi de commissaire : *Cet employé a obtenu un commissariat*. (Acad.)

— La durée des fonctions d'un commissaire : Il s'est absenté tout le temps de son *commissariat*. (Ac.)

— Bureau d'un commissaire : Nous l'avons trouvé au *commissariat*.

COMMISSION, n. f. (*commiss.*) Pron. *ko-mi-cion*.

— Charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose : *Commission agréable*. *Commission pénible*. Il a reçu *commission d'aller en tel lieu*. S'acquitter de sa *commission*. (Acad.) Ils faisaient leurs *commissions* avec la plus entière discrétion. (H. de Balz.)

— Particul. Charge d'acheter quelque chose, de faire quelque emplette. *Avoir une commission*, des *commissions* à faire. On lui envoie plusieurs *commissions* et point d'argent. (Acad.) Donner des *commissions* à qui vous voudrez. (Id.) Je ne veux plus me mêler de vos *commissions*.

— Message dont on charge un domestique, un subalterne : *J'ai envoyé mon domestique faire une commission*.

— *Comm.* La profession de faire des actes de commerce pour le compte d'autrui : *Faire la commission*. *Maison de commission*. Il s'est enrichi à faire la *commission*.

— *Par extens.* La rétribution que reçoit le commissionnaire pour ces actes de commerce : Il a eu tant de *commission*.

— *Bank.* Part que prend le banquier outre l'intérêt légal : Il m'a pris deux pour cent de *commission*.

— Mandement émanant d'un prince, d'une assemblée, d'un tribunal, etc., d'un pouvoir quelconque : *Expédier une commission*. *Sceller une commission*. *Obtenir commission d'un juge*. (Acad.) Il montra sa *commission*, et se fit reconnaître pour général en chef. (Mérimée.) Faites avoir une *commission* à votre laquais. (Lesage.)

— *Commission rogatoire*, pouvoir donné à un juge de procéder à certaine instruction.

— *Anc.* Provision de certains officiers dont les charges n'étaient point en titre d'office : Dans les *commissions* on est grandement sujet à être révoqué. (Lesage.)

— *Par analog.* Emploi ordinairement temporaire ; mission spéciale et momentanée dont une personne

est chargée : *Être pourvu d'une commission*. *Remplir sa commission*. *Aller en commission*.

— Lettres de chancellerie par lesquelles un huissier pouvait donner des assignations et mettre à exécution des contrats et des jugements.

— *Comm. marit.* Lettre de marque : Un navire ne peut aller en course sans être pourvu d'une *commission* de son gouvernement. (Acad.)

— *Mar.* Vaisseau en *commission*, en armement.

— Réunion d'hommes choisis pour examiner une affaire et déposer le résultat de leurs délibérations dans un rapport : *Commission permanente*. *Commission d'enquête*. *Rapport de la commission*. Les conclusions de la *commission*. Le rapporteur d'une *commission*. Il faisait partie de la *commission*. (Acad.)

— *Commission mixte des travaux publics*, *commission* chargée de donner son avis sur les travaux qui intéressent à la fois les départements des travaux publics, de la guerre et de la marine.

— *Tribunal d'exception* : *Commission militaire*.

Une *commission* fut établie pour faire le procès aux rebelles. (Acad.) D'après la charte il ne peut plus être créé de *commissions*. (Id.)

— *Théol.* Pêché de *commission*, commis par acte ; il se dit par opposition à *Pêché d'omission*.

COMMISSIONNAIRE, n. m. (*commission*). Pron. *ko-mi-sio-ni-er*. — Celui qui est chargé d'une commission, d'une chose quelconque à faire pour le compte d'autrui, et particul. Homme qui stationne au coin d'une rue, attendant les commissions du public : *Médaille de commissionnaire*. Le *commissionnaire* du quartier, c'est notre domestique à nous tous. (J. Janin.)

— *Comm.* Celui qui fait des opérations commerciales pour le compte d'un négociant, d'un marchand, etc. : *Commissionnaire d'achat*. *Commissionnaire de vente*.

— *Commissionnaire de roulage*, celui qui se charge de faire transporter les marchandises par voiture.

— *Commissionnaire chargeur*, celui qui se charge du transport des marchandises par bateau.

— *Commissionnaire d'entrepôt*, négociant établi dans un lieu où des marchandises arrivent soit par terre, soit par eau, et qui veille à ce qu'elles soient remises à leur destination en bon état et en temps utile.

— Celui qui à l'arrivée des marchandises se met à l'œuvre au service du voiturier ou du propriétaire.

COMMISSIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Commissionner* : *Voyageur commissionné*. *Envoyé commissionné*. *Médecin commissionné*.

COMMISSIONNER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*commission*). Pron. *ko-mi-sio-né*. — Délivrer à quelqu'un une commission par laquelle on l'autorise à faire quelque chose : *Commissionner un voyageur*.

COMMISSOIRE, adj. des 2 g. (*commissorius*, m. sign.; lat.) Pron. *ko-mi-sio-ar*. — *Jurisp.* Pacte *commissoire*, clause par laquelle on stipule dans un contrat que, si l'acheteur ne paye pas le prix convenu dans un certain temps, la vente sera résiliée.

COMMISSURAL, ALE, adj. (*commissura*). Anat. Qui a rapport à la commissure.

COMMISSURE, n. f. (*commissura*, m. sign.; lat.) Pron. *ko-mi-sur*. — Anat. Il se dit du point d'union de certaines parties du corps : La *commissure* des nageoires. (Lacépède.) L'ail des baleines est placé immédiatement au-dessus de la *commissure* des lèvres. (Lacépède.)

COMMITTUS, n. m. (m. lat., nous *commet-tous*). Pron. *ko-mi-ti-mus*. — *Anc. jurisp.* : Lettres de *committus* ou simpl. *Committus*, lettres de chancellerie par lesquelles les causes, soit du défendeur, soit de demandeur, étaient commises en première instance aux requêtes du palais ou aux requêtes de l'hôtel.

— *Committus du grand sceau*, celui qu'on obtenait pour les causes qui n'étaient pas du ressort du Parlement de Paris.

— *Committus du petit sceau*, celui qui n'était valable que dans l'étendue d'un parlement.

— Le droit de *committus*.

COMMITTITUR, n. m. (m. lat., il est *commis*). Pron. *ko-mi-ti-tur*. — *Anc. jurisp.* Ordonnance par laquelle le président d'un tribunal commettait un juge pour faire quelque instruction : *Requête de committitur*.

COMMODAT, n. m. (*commodatus*, prêt; lat.) Pron. *ko-mo-da*. — *Jurisp.* Prêt gratuit d'une chose qu'on doit rendre en nature après un certain temps.

COMMODATAIRE, adj. des 2 g. (*commodat*). Pron. *ko-mo-da-ti-er*. — *Jurisp.* Qui emprunte quelque chose à titre de *commodat*.

COMMODOE, adj. des 2 g. (*commodus*, même si-

gnificat.; lat.) Pron. *ko-mo-d*. — Qui est d'un usage facile, agréable, qui a les qualités convenables ; se dit des choses : *Vêtement commode*. *Meuble commode*. *Maison commode*. Le canapé était aussi léger que *commode* et solide. (Volt.)

— *Favorable* : Nous ne sommes pas ici dans un lieu *commode*. (Lesage.) Il faut attendre un de ces moments *commodes*. (Fléch.)

— Qui offre toute espèce d'agréments : *Qu'entend-on par une grande fortune ? Un état indépendant, commode, élevé, glorieux*. (Vauv.) L'Égypte était le pays le plus riche, la plus *commode*. (Bom.)

— *Fig.* et *par analog.*

Conserver ce qu'on tient est un parti *commode*.

Et les démissions ne sont pas à la *mode*. (C. Del.)

— *Vie commode*, vie agréable et tranquille.

— *Fam.* *Maître commode*, maître facile et bon pour ses domestiques.

— *Être commode à vivre*, être d'une société agréable, d'un commerce doux et facile. || On dit dans ce sens : *Avoir l'humeur, l'esprit commode*.

— Qui est trop indulgent, trop facile, trop tolérant sur des choses qu'il faudrait réprimer, corriger : *Un mari commode*. *Une mère commode*. Il n'y a jamais eu une meilleure et plus *commode* personne. (La Rochef.)

— Tout homme de cour doit être *époux commode*. (Dest.)

— Dans le sens contraire : C'est un homme qui n'est pas *commode*, qui est d'une humeur vive, difficile, insupportable.

— *Mar.* Relâché, vicieux : *Pratiquer une morale commode*.

— *Fam.* et *iron.* C'est *commode*, voilà qui est *commode*, se dit de ce qui est contraire aux règles de l'usage, de la politesse, de l'équité : *Violier son serment, c'est commode, mais non pas honorable*.

— *Subst.* Préférez le *commode* à ces choses élégantes.

COMMODOE, n. f. (*commode*). Pron. *ko-mo-d*. — Meuble à tiroirs, de forme carrée, dans lequel on serre du linge, des habits : *Une commode de noyer, d'acajou*. Il a toutes ses hardes dans sa *commode*.

— *Mar.* Bâtiment à fond plat, au milieu duquel des chaudières à bras sont établies dans une maçonnerie de briques.

COMMODOËMENT, adv. (*commode*). Pron. *ko-mo-dé-man*. — Avec *commodité* : *Être logé, vêtu commodément*.

— *Fig.* *Vivre commodément*, vivre dans l'aisance.

COMMODITÉ, n. f. (*commode*). Pron. *ko-mo-di-té*. — L'état d'une chose qui est *commode*; il se dit au propre et au fig. : Un carrosse est une grande *commodité*. (Acad.) Où il s'agit de l'intérêt et des commodités de tout le public, le particulier est-il compté ? (La Br.) Ma sœur me demande qu'elle a fait affaire d'argent, c'est-à-dire de prendre votre *commodité*. (La Font.) Ce fut alors qu'on inventa la *commodité* magnifique de ces carrosses ornés de glaces et suspendus par des ressorts. (Volt.)

— *Avoir une chose à sa commodité*, l'avoir sous la main, à sa convenance.

— *Am. pl.* Aises, agréments : Il faut sans cesse sacrifier les aises et les commodités de la vie aux bienéances. (Mass.) Le bonheur est plus grand à mesure qu'on peut varier et étendre les commodités de la vie. (Rayn.)

— *Prov.* On n'a pas toutes ses commodités en ce monde, on n'est pas constamment dans l'aise, le bonheur.

— *Prendre ses commodités* où on les trouve, prendre ses aises dès qu'on en trouve l'occasion.

— *Anc.* Voiture qui sert à transporter d'un lieu à un autre : *Prendre la commodité*. *Attendre la commodité*. Il vous fera tenir l'argent par la première *commodité*. (La Font.)

— *Fig.* Tout moyen, toute facilité offerte pour agir : Son départ m'offrait la *commodité* de vous écrire.

Je cherchais chaque jour

Quelque *commodité* pour hâter mon retour. (Monti.)

— L'occasion, le temps propre : *Agir à sa commodité*. Il faut prendre la *commodité* des gens. (Acad.)

— La facilité de jouir des choses : *Le voisinage du parc nous procure la commodité de la promenade*. (Acad.) Je trouvais un navire marchand qui se préparait à mettre à la voile pour la Vra-Croix, et je me hâtai de profiter de cette *commodité*. (Lesage.)

— *N. pl.* Les privs, les lieux d'aisances.

COMMODORE, n. m. *Mar.* Titre que donnent les Anglais, les Hollandais et les Américains à un capitaine chargé du commandement de plusieurs bâtiments de guerre réunis.

COMMOTION, n. f. (*commotio*, même signifiant; lat.) Pron. *ko-mo-tion*. — Secousse violente; ébranlement : Les commotions d'un tremblement de terre. La commotion du choc a été telle qu'il est resté sur le coup.

— Fig. : Les grandes commotions qui bouleversent les empires. (Acad.) Les commotions violentes l'avaient dégoûté même du mouvement. (C. Del.) Cette nouvelle causa une vive commotion dans les esprits.

— Méd. Ébranlement au dedans du corps causé par une chute, par un élux quelconque.

— Commotion électrique, secousse qu'on éprouve par un décharge électrique.

COMMOTIQUE, adj. f. (*commotivus*, ornement recherché; gr.) Pron. *kom-mo-tik*. — Qui concerne l'art de donner une brève action.

COMMUNIABLE, n. f. (*communialis*) Pron. *kom-mu-ni-a-bi-le*. — Didact. Qualité de ce qui peut être commune : La communibilité des peines.

COMMUNABLE, adj. des 2 g. (*communis*) Pron. *kom-mu-ni-a-bi-le*. — Qui peut être commune : Peine communable.

COMMUNÉ, ée, part. pass. du v. Commuer : Une peine communée.

COMMUER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*commutare*, changer; lat.) Pron. *kom-mu-e*. — (Changer en faisant passer d'un état pire à un état meilleur; il ne s'emploie qu'en parl. d'une peine, d'un vau : Il ne s'appartient qu'au pouvoir supérieur de commuer les peines. Commuer un vau.

Nous commuons leur peine à la tête tranchée. (V. Hugo.)

COMMUN, UNE, adj. (*communis*, lat.; m. sign.) Pron. *ko-mu-ni*, *mu-ni*. — Général. Qui appartient à tout le monde, auquel tous participent ou ont droit de participer : L'onde et le feu sont communs aux mortels. Le créateur commun. La lumière est commune à tous les hommes. La boire et le manger sont communs à l'homme et aux animaux. (Acad.) Tous les hommes doivent s'instruire, s'édifier, s'aimer les uns les autres, pour aimer et servir le père commun. (Lamart.) L'ingratitude est si commune que l'homme sage doit y être préparé. (Lévis.)

— Sans commune, faculté par laquelle les hommes, jugent raisonnablement des choses :

Pour moi le sens commun est un lot fort bon. (Desm.)

— Qui appartient, qui est propre à plusieurs personnes ou à plusieurs objets : Ami commun. Maître commun. Logis commun. Intérêt commun. Défauts communs. Qualités communes. Escalier commun. A Sparte, les repas des hommes étaient communs. Le pape est le père commun des fidèles. (Acad.)

Leurs plaisirs sont communs aussi bien que leurs peines. (L. Rac.)

Nous avons tout commun, espoir et souvenir ! (E. Aug.)

— Maison commune, le lieu plus spécialement appelé hôtel de ville, où s'assemblent les officiers municipaux de la cité, du bourg, etc.

— Qui se fait en société au profit de tous : Le travail commun resserre leur union. (Buff.)

— Faire bourse commune, se dit de deux ou de plusieurs personnes qui font ensemble leurs dépenses, en réunissant leur argent en un seul et même fonds.

— Faire vie commune, vivre ensemble, en faisant bourse commune.

— Vie commune, la vie que les religieux mènent ensemble, réunis dans la communauté : On appelle cenobites ceux qui avaient adopté la vie commune. (Acad.)

— La vie commune, les faits ordinaires de la vie, les mœurs générales par opposit. aux événements plus rares et plus importants : Histoire de la vie commune. Circonstances de la vie commune.

— Rhétor. et littér. Lieux communs, moyens communs que l'orateur emploie comme arguments. || Idées usées, manières de voir vulgaires. Il ne dit que des lieux communs. (Acad.) S'écarter des lieux communs et des phrases proverbiales. (La Riv.) Les sujets rebattus dégénèrent en lieux communs. (Palissot.)

— Gramm. Nom commun. V. Nom.

— Prosod. Syllabe commune. Syllabe moyenne, tantôt brève, tantôt longue.

— Jurispr. Époux communs en biens, époux entre lesquels il y a communauté de biens : Le contrat porte que les époux seront communs en biens.

— Hist. Les communes, les lois d'Angleterre réunies en un seul corps par Édouard le Confesseur.

— Anc. légis. Provision expédiée en forme commune, provision expédiée sans grâces remises, ni privilèges.

— Publie, général : Le bruit commun. L'opinion commune. L'intérêt commun.

— La vie commune, l'opinion générale.

— D'une commune voix, d'un commun accord, unanimement.

— Jurispr. Faire preuve par la commune renommée, par l'opinion publique, le sentiment général.

— La langue commune, la langue vulgaire.

— Le droit commun, la loi reçue dans un État, l'usage qui y est généralement établi.

— Anc. jurispr. Délit commun, délit qui était de la compétence du juge ecclésiastique; il était opposé à Cas privilégié.

— Ordinaire, répandu, qui se voit souvent : Chose commune. Usage commun :

Rien n'est plus commun que ce nom, Rien n'est plus rare que la chose. (La Font.)

— Les mots, les termes communs de la langue, les mots, les termes ordinaires de la langue, par opposit. à ceux qui ne sont usités que dans les arts, les sciences.

— Il a été expédié en forme commune, se dit d'un homme qui a perdu tout son argent au jeu en peu de temps, ou qui est mort en peu de jours entre les mains de plusieurs mauvais médecins.

— Qui se trouve fréquemment, en abondance : Les bons muscats sont communs en Languedoc. Les melons sont fort communs cette année. Les chevaux sont actuellement presque aussi communs dans le nouveau continent que dans l'ancien. (Buff.)

— En parlant des personnes : Dans ce pays, les hommes de petite taille sont fort communs.

— Vulgaire, bas, par opposit. à Noble, distingué; se dit au physique et au moral : Un visage commun. Des sentiments communs. Il a l'air commun, la figure commune. (Acad.)

Je ne murmure point qu'une amitié commune Se range du parti que hait la fortune. (Rac.)

— Médiocre, de peu de valeur : Marchandises communes. Il n'a fait un discours très-commun.

— Année commune, année qui n'est ni bonne ni mauvaise, qui produit une récolte moyenne.

— Cette terre donne tant de revenu année commune, les bonnes et les mauvaises années compensées.

— On dit dans le m. sens : Bon an, mal an. Cette terre rapporte tant, bon an, mal an.

— Littér. Vulgaire : Pensées communes. Style commun. Idées communes.

— Commun, n. m. Le plus grand nombre, la plus grande partie des hommes : Le commun des hommes. Pour moi je n'ai jamais présumé que mon esprit fut en rien plus parfait que celui du commun. (Dest.)

Je le dois, en effet, distinguer du commun ; Mais c'est pour le haïr encore plus que pas un. (Rac.)

— Par dénigr. La partie la plus vulgaire d'une classe d'individus :

Nez plutôt maçon, si c'est votre talent, D'artier estime dans un art nécessaire Qu'écrivain du commun et poète vulgaire. (Boil.)

Les âmes du commun n'ont pour but que l'argent. (Th. Corn.)

— Dans ce sens : Être du commun, ne se distinguer par aucune qualité spéciale.

— Un homme, une femme du commun, un homme, une femme de basse condition.

— Fig. Une personne, une chose du commun, une personne sans mérite, une chose sans valeur.

— Ou dit dans le sens contraire, Personne, esprit hors du commun. Personne ne doit être reçu ici qu'il ne soit d'un mérite sans reproche, d'un esprit sans vu commun. (Boil.)

— Le commun des poètes. Le commun des philosophes. Le commun des orateurs.

— Il est quelquefois déterminé par un complément : Le commun des mortels, la masse vulgaire des hommes qui ne se distinguent par aucune qualité spéciale : Le préjugé est la loi du commun des hommes. (Duclos.)

— Liturg. cathol. Le commun des martyrs, le commun des apôtres, des confesseurs, des vierges, etc., l'office général des martyrs, des apôtres, etc., pour lesquels l'Eglise n'a point établi d'office particulier.

— Fami. Être du commun des martyrs, ne se faire distinguer en rien.

— Société formée entre deux ou plusieurs personnes; part commune : Il faut prendre cette dépense sur le commun. (Acad.)

— Vivre sur le commun, vivre aux frais d'une société, sans payer sa part de la dépense commune; a souvent le sens de cette locution : Vivre sur le tiers et sur le quart.

Que ne vis-tu sur le commun ! (La Font.)

— Prov. Qui sert au commun ne sert pas à un,

ce qui appartient à trop de monde ne sert à personne.

— Prov. et fig. Il n'y a point d'âne plus mal bété que celui du commun, c'est-à-dire ce qui appartient à plusieurs, ce à quoi plusieurs ont droit de mettre la main est rarement aussi bien soigné que ce qui n'appartient qu'à une seule personne.

— Commun, la basse domesticité.

— Par extens. Bâtiment où logent les domestiques inférieurs.

— Dans les maisons royales, on disait Grand commun, pour désigner les officiers destinés à la nourriture des gens du roi; petit commun, lieu où mangeaient quelques officiers privilégiés.

— N. pl. Bâtiments consacrés aux services différents, cuisines, écuries, remises. Je connais les localités; j'ai tout fouillé dans les communs. (H. de Balz.)

Deux grilles magnifiques, en face l'une de l'autre, menent d'un côté à une terrasse, de l'autre aux communs et à une ferme. (H. de Balz.)

— En commun, loc. adv. : Ensemble, en société : Fière en commun, Agir en commun.

COMMUNAL, ALE, adj. (*communis*) Pron. *ko-mu-nal*. — Qui a rapport à la commune, qui concerne, qui touche la commune : Arrondissement communal. Fête communale. Bois communaux. Biens communaux.

— Hist. En parlant de la commune du moyen âge : Liberté communale. Insurrection communale.

— Communaux n. m. pl. Biens communaux : Les pauvres employés luttaient contre une aristocratie dégoûtée qui venait pâturer sur les communaux de la bourgeoisie, en exigeant des places pour ses enfants ruinés. (H. de Balzac.)

COMMUNALEMENT, adv. Pron. *ko-mu-nal-man*. — En commun : Faire une chose communément.

|| Vieux.

COMMUNALISTE, n. m. (*commune*) Pron. *ko-mu-nal-ist*. — Hist. ecclésiastique adjoint à une paroisse pour y célébrer des fondations particulières ou pour assister aux offices et leur donner plus de solennité.

COMMUNAUTÉ, n. f. (*communis*) Pron. *ko-mu-ni-té*. — Société de plusieurs personnes vivant réunies, d'après certaines règles : Communauté religieuse. Communauté de filles, de femmes. La vie, l'activité, le travail des moines ne profitent qu'à leur communauté. (Portalis.) Rien n'importe plus aux nations, aux communautés sociales que l'alliance de la morale et de la religion. (Necker.)

— Dîner à la communauté, dîner au réfectoire, avec les autres personnes de la communauté.

— La communauté : Nous visitâmes la communauté.

— Particul. Maison religieuse où l'on vit en communauté : Le jardin de la communauté.

— Blas. Armes de communauté, armes des royaumes, républiques, provinces, villes, académies, etc.

— Anc. Certains corps laïques qui formaient une société pour leurs intérêts communs : La communauté des notaires. La communauté des procureurs. Agir pour les intérêts de la communauté. (Acad.)

— Anc. Corps des habitants d'une ville, d'un bourg, d'un village : Les communautés de la province.

— Jurispr. Société de biens entre conjoints : Se marier sous le régime de la communauté. (Acad.)

— Anc. cout. Communauté tacite, celle qui se formait entre plusieurs personnes par le seul mélange de leurs biens, lorsqu'ils avaient demeuré ensemble un an et un jour.

— Possession en commun : La communauté des biens.

— Fig. et hist. : La communauté des sentiments, des idées, etc. J'acceptai la communauté de vie qu'on m'offrait. (Lam.) Il siégea du côté des Girondins avec lesquels il était en communauté de pensées. (Mignet.)

COMMUNE, n. f. (*communis*) Pron. *komun*.

— Anc. Le corps des bourgeois d'une ville ou d'un bourg ayant reçu une charte d'affranchissement et qui avaient obtenu le droit de se gouverner par leurs propres lois et leurs propres magistrats : La lutte des communes. L'insurrection des communes. La commune de Laon. La commune de Beauvais. Les privilèges des communes. La commune prit les armes.

— Affranchissement des communes, se dit de l'acte par lequel Louis le Gros rendit la liberté aux serfs.

— Aujourd'hui, Division administrative du territoire, à la tête de laquelle est placé un maire : La commune de Vincennes. Le maire de la commune. Il y a tant de feux dans cette commune. (Acad.) Ces biens ont été achetés par la commune.

— Les habitants de la commune elle-même : La commune s'était rassemblée au sortir de l'église.

— La commune représentée par ses officiers municipaux : La commune s'imposa extraordinairement.

— Par extens. Le lieu, la maison où s'assemblent les officiers municipaux pour traiter des intérêts de leurs administrés : Il se rendit à la commune. (Acad.)

— Au plur. Les populations rurales : Soudoyer, assembler les communes.

— Il s'est dit dans le sens de Biens communaux : Mener paître les troupeaux dans les communes. (Ac.)

— Particul. La municipalité de Paris qui s'organisa les 12, 13 et le 14 juillet 1789, sous la présidence du prévôt des marchands : La commune de Paris. Le conseil général de la commune.

— La Chambre des communes ou simpl. les Communes, la seconde des deux chambres du Parlement d'Angleterre; elle est formée des députés des comtés et des villes du royaume : Malgré ses alliances aristocratiques, la révolution d'Angleterre a fondé la prépondérance des communes. (Guisot.)

COMMUNEMENT, adv. (commun.) Pron. ko-mu-né-man. — Le plus souvent, ordinairement, vulgairement : Cela arrive communément. On dit communément. Telle est l'idée qu'on s'en fait communément. (Acad.)

— À parler communément, communément parlant, selon l'opinion commune ou selon la manière habituelle de parler.

COMMUNIENT, part. prés. du v. Communier.

COMMUNIENT, ANTE, n. (communier.) Pron. ko-mu-nian, niant. — Celui, celle qui communie : De nombreux communients. L'âge des tendres communients et celui de la naissante année confondent leur jeunesse, leurs harmonies et leurs innocences. (Châteaub.)

— Celui, celle qui peut communier, qui est en âge de communier.

— Premiers communients, premiers communiantes, les jeunes fidèles qui vont faire ou qui viennent de faire leur première communion.

COMMUNICABILITÉ, n. f. (communicable.) Pron. ko-mu-ni-kabi-li-té. — Qualité de ce qui peut se communiquer.

COMMUNICABLE, adj. des a. g. (communicable.) Pron. ko-mu-ni-kabl. — Qui peut se communiquer, dont on peut faire part : Il est de la nature du bien d'être communicable. (Acad.)

— Il se dit des choses qui peuvent être mises en communication l'une avec l'autre : Rivières communicables. Chambres communicables.

COMMUNICANT, ANTE, adj. (communiquer.) Pron. ko-mu-ni-kant, kant. — Anat. Qui communique : Artères communicantes.

— N. f. Une communicante, une artère communicante.

— N. m. pl. Les communicants, Secte d'anabaptistes : Les communicants prêchaient la communauté des femmes.

COMMUNICATIF, IVE, adj. (communiquer.) Pron. ko-mu-ni-katif, tiv. — Qui peut facilement se communiquer : La rive est communicative.

— Il se dit des personnes qui aiment à faire part aux autres de leurs pensées, de leurs sentiments, etc. : Homme communicatif. Femme communicative. Cet homme est peu communicatif.

COMMUNICATION, n. f. (communicatio, lat.; m. sign.) Pron. ko-mu-ni-kation. — Action de communiquer, résultat de cette action : La communication des idées par la voie de la presse. J'ai une communication à vous faire. (Acad.) La religion établit entre les grands et les petits une communication de bienfaits et de services. (De La Luzerne.)

— Relations, correspondance : Avoir des communications avec quelqu'un. La communication des peuples entre eux. Avoir, entretenir des communications avec les ennemis. (Acad.)

— Pal. Communication avec les accusés, entretien qu'on peut avoir avec les accusés après leur interrogatoire et sur permission du juge.

— Le moyen par lequel deux choses communiquent l'une avec l'autre : La communication d'une chambre. Les routes, les canaux sont des moyens de communication. Faciliter, gêner les communications. Escalier de communication.

— Art milit. Lignes de communication, tranchées, galeries pratiquées pour permettre à deux corps d'armée, dans une attaque, dans un siège, de correspondre ensemble, de se secourir mutuellement.

— Confiance; renseignements : J'ai à vous faire une communication.

— Donner communication d'une chose à quelqu'un, l'en instruire, l'en informer.

— On dit dans ce sens : Avoir, prendre, recevoir, obtenir communication d'une chose.

— Procéd. Communication de pièces, exhibition qu'une partie fait à l'autre des pièces sur lesquelles elle fonde sa demande. || Communication d'instance, communication qui se fait par les mains du rapporteur après que la partie qui la demande a produit elle-même.

— Rhétor. Figure par laquelle l'orateur en s'adressant à ses auditeurs semble demander leur avis, attendre leur réponse; Ex. : Qui auriez-vous fait dans cette circonstance ? N'auriez-vous pas agi de même ?

— Communication dans les paroles, Sorte de trope par lequel l'orateur rend commun à ceux qui l'écoulent ce qu'il ne dit que pour d'autres; comme dans cette phrase : Eh bien ! que faisons-nous, pour Eh bien ! que faites-vous.

— Mécan. Communications de mouvement, parties de machines qui servent à transmettre, à distribuer et à modifier le mouvement du moteur; comme les engrenages, les poulies et les tambours avec leurs cordes ou courroies, les bielles et manivelles, etc.

COMMUNICATIVEMENT, adv. (communicative-ment.) Pron. m. manière communicative.

COMMUNIÉ, EE, part. pass. du v. Communier : Il est mort bien confessé et communiqué. (Acad.)

COMMUNIER, n. m. Anc. légis. Personne qui est en communauté de biens avec une autre.

COMMUNIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (commun.) Pron. ko-mu-nié. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du pr. du subj. : Nous communions, vous communiez.

— Recevoir le sacrement de l'eucharistie : Communier dévotement. Communier saintement. Communier indignement. L'usage de communier quatre fois par an subsistait encore dans le neuvième siècle. (Fleury.) C'était l'usage dans les premiers temps de communier toutes les fois qu'on assistait à la célébration des saints mystères. (Goussier.)

— Fig. et par extens. Communier de cœur, d'idées avec quelqu'un, être avec quelqu'un en parfait accord de sentiments et d'idées.

— V. trans. ou act. Administrer le saint sacrement : Son curé l'a communiqué.

COMMUNION, n. f. (commun.) Pron. ko-mu-nion. — Union dans une même foi d'un certain nombre de personnes : La communion de l'Eglise romaine. La communion de l'Eglise protestante. Les ariens voulaient un homme de leur secte; les catholiques en voulaient un de leur communion. (Fleisch.)

— Cult. cathol. La communion des fidèles, tous les catholiques romains, ceux qui reconnaissent l'autorité du pape.

— Par extens. La communion des sentiments, des idées, l'accord parfait des sentiments et des idées.

— Liturg. Cérémonie dans laquelle le prêtre catholique reçoit les espèces du pain et du vin : La sainte communion. Combien les approches du temps de la communion s'opèrent-elles point de réconciliations et d'aumônes ! (J.-J. R.)

— Acte par lequel le fidèle reçoit le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie : Faire une bonne communion. Faire sa première communion.

— Communion pascale, celle que l'on doit faire à Pâques et dont l'Eglise fait une obligation.

— Hist. ecclésiast. Lettre de communion, lettre que les évêques accordaient aux fidèles qui entreprenaient quelques voyages et étaient obligés de passer dans d'autres diocèses.

— Par extens. L'antienne, le verset que le chœur chante pendant que le prêtre communie.

— Anc. Jurispr. Communauté : Communio de biens. Communio entre mainmortables.

Syn : Communian, secte. Communio se dit du corps principal des membres d'une même foi; secte, d'un corps secondaire, d'une fraction du premier, mais qui a fait scission avec le corps principal.

COMMUNIQUEANT, p. prés. du v. Communiquer.

COMMUNIQUÉ, EE, part. pass. du v. Communiquer : Pièce communiquée. Chose communiquée. Un arrêt de fait communiqué. (Beaumont.)

COMMUNIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (communiquer, même signifié; lat.) Pron. ko-mu-ni-ké. — Rendre commun à; faire part de; transmettre : Il lui communiqua sa maladie. (Acad.) La feu communiqua sa chaleur. (Id.) L'aimant communiqua sa vertu au fer. Un corps qui communique à un autre son mouvement.

— Mor. Communiquer ses idées, sa science, ses

penées, ses lumières, ses vertus, etc., à quelqu'un. Il lui communiqua son zèle, sa gaieté. Dieu communiqua ses grâces. (Acad.)

— Faire connaître, montrer, exhiber : Communiquer ses affaires à quelqu'un. Communiquer des titres, des pièces. Communiquer ses plus secrètes pensées à quelqu'un. (Acad.) Je leur communiquai à tous deux mon nouveau projet. (Lesage.)

— V. intr. ou neut. Être en relation avec quelqu'un : Nous avons communiqué longtemps ensemble. Communiquer avec les savants. Le défenseur peut communiquer avec l'accusé. Communiquer avec les ennemis.

— Conduire à, aboutir à, en parl. d'une partie d'un bâtiment, d'une route, d'un fleuve, d'un canal, etc. Cette chambre communique avec le salon. Ce canal communique à tel fleuve. Cette porte communique à un vinterrain.

— Se communiquer, v. pr. Se transmettre : Ils se sont communiqué leur maladie. Le mouvement d'un corps se communique à un autre. (Acad.)

— Mor. Les idées généreuses se communiquent facilement. Plus les peuples se communiquent, plus ils changent aisément de manières. (Montesqu.) Ils se communiquent mutuellement leurs appréhensions.

— Se rendre familier, s'ouvrir à quelqu'un : Il aime à se communiquer. Il se communiquait selon les besoins. (Mme.) Il est plus facile à un Asiatique de s'instruire des mœurs des Français qu'il ne l'est à un Français de s'instruire des mœurs des Asiatiques, parce que les uns se livrent autant que les autres se communiquent peu. (Montesqu.)

— Correspondre. Il se dit des pièces d'un appartement, de canaux, de fleuves, etc. : Ces deux chambres se communiquent par un corridor. Ces deux fleuves se communiquent. (Acad.)

COMMUNISME, n. m. (commun.) Néol. Doctrine sociale qui proclame la communauté des biens et l'abolition du droit de propriété : Le communisme s'est mêlé comme un ennemi furtif au mouvement social. (Villem.)

COMMUNISTE, (commun.) Pron. ko-mu-nist. — N. m. Jurispr. Copropriétaire. Adj. des a. g. Qui est partisan de la doctrine du communisme; qui concerne le communisme : Ces systèmes sont usés en droite ligne de la théorie communiste de Mably. (Troplong.) || Substantif. Un communiste.

COMMUTATIF, IVE, adj. (commutare, changer; lat.) — Qui concerne un échange, des échanges : Pouvoir commutatif.

— Justice commutative, celle qui regarde le commerce et exige que dans l'échange d'une chose contre une autre on rende autant qu'on reçoit.

— Contrat commutatif, celui qui établit pour les parties des avantages égaux : Une telle convention est ce que les jurisconsultes appellent un contrat commutatif, à cause de l'échange d'avantages qui en résulte. (Tropl.)

COMMUTATION, n. f. (commutatio, lat.; m. sign.) Pron. kom-mu-ta-tion. — Changement. Commutation de peine, changement d'une peine en une autre moins grande.

— Rhétor. Figure qui consiste à opposer deux propositions dont la seconde offre les mêmes termes que la première, mais placés dans un ordre inverse : Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger. (Mol.)

— Gramm. Figure par laquelle on change dans un mot une lettre ou une syllabe : Oti pour idi.

— Astr. Distance entre le lieu où se trouve la terre supposée vue du soleil et le lieu d'une planète réduite à l'ecliptique.

COMPACTÉ, n. f. (compacte.) Pron. kon-pa-cite. — Phys. Qualité, état de ce qui est compact.

COMPACT, n. m. Pron. kon-pakt. — Convention : Bulla du compact, par laquelle les cardinaux ne peuvent conférer les bénéfices réguliers qu'à des réguliers.

COMPACT, ACTE, adj. (compactus, de compingere, assembler; lat.) Pron. kon-pakt. — Qui est condensé, dont les parties sont fort serrées : Corps compact. Substance compacte. Les métaux les plus compacts sont les plus pesants. (Acad.) L'aigle a la corps robuste et compact, les jambes et les ailes très-fortes, les os fermes, la chair dure, rude. (Buff.)

— Libr. Édition compacte, édition dont chaque volume contient la matière de plusieurs volumes des éditions ordinaires.

— Par analog. Nombreux, pressé : Foule compacte. Nous ne comptons plus une majorité compacte. (P.-L. Cour.)

— Gramm. Dans notre Dictionnaire de la langue

écrite et parlée, nous avons suivi l'orthographe de l'Académie. Il eût été compacte pour les deux genres : nous devrions dans un ouvrage classique éviter toute discussion ; ici l'examen nous est au moins permis. Que de doctes on ait fait doctes, et non pas doct, nous le comprenons, l'e muet est une couronne très-juste faite à la prononciation ; car le prolongement de la voyelle est toujours, et forcément, produit ce son, quand bien même on ne l'eût pas écrit, en le figurant on a donc obtenu un diastème harmonique à la place d'un monosyllabe dur et désagréable. Nous ne nions pas que mettre d'accord le mot écrit et le mot parlé ne soit une mesure fort sage, mais l'Académie, en adoptant la forme compacte, contraire à l'étymologie, aurait dû compléter la réforme et tenir compte des analogies, ainsi, au lieu d'écrire, comme elle le fait, *abrupt, correct, exact, suspect*, pourquoi n'a-t-elle pas ajouté l'e muet au masculin de chacun de ces adjectifs ? ce n'est pas sans doute qu'on prononce *abrupt*, et non *suspecte*, car qui prononce *Leu*, et qui ne prononce pas *abrupte* et *correcte* ? V. AUBERT.

COMPACTURE ou COMPACTION, n. f. Techn. Assemblage de parties formant un tout.

COMPAGNE, n. f. (*compagne*). Pron. *kon-pa-gn*. — Qui accompagne, qui tient compagnie ; amie ; il se dit d'une femme, d'une jeune fille par rapport à une autre : *Chère compagne*. Douce compagne. Compagne fidèle. La fille se sépara de sa compagne. La fille de Cérès et ses jeunes compagnes. (Mich.) Vous fûtes les compagnes de ma captivité.

Les compagnes d'Atelier s'avancent vers ce lieu. (Rac.)

— Particul. Il se dit de la femme par rapport à son mari : Prendre une compagne. À l'homme il faut une compagne. (Volt.)

— Anc. Notre très-chère épouse et compagne, titre que le roi donnait dans les actes publics à la reine.

— Il se dit aussi en parl. des animaux : La tourterelle gémit quand elle a perdu sa compagne. (Acad.)

— Fig. La femme qui s'attache au sort de quelqu'un dans la bonne ou dans la mauvaise fortune : Elle fut sa compagne fidèle dans ses malheurs comme dans sa prospérité.

— Fig. Il se dit des choses qui semblent s'attacher à d'autres, qui les accompagnent : Les disgrâces sont les compagnes des grandeurs. Les infirmités sont les compagnes de la vieillesse. (Acad.)

— Mar. Chambre du major domus d'une galère.

COMPAGNIE, n. f. (*compagne*). Pron. *kon-pa-gn*. — Réunion de personnes asssemblées pour causer, jouer ou se livrer au plaisir de la société : Compagnie d'hommes. Compagnie de femmes. Nombreuse compagnie. Petite compagnie. Plus la compagnie est nombreuse, plus on est libre. (Dider.)

Demeurez, mon cousin, vous avec compagnie.

Je vous quitte aujourd'hui de la cérémonie. (Bours.)

Nous sommes reçus agréablement dans toutes les compagnies. (Montesq.)

— Tenir, faire compagnie à quelqu'un, demeurer assidu auprès de quelqu'un pour qu'il ne reste pas seul : Je me plante moi-même au milieu de la place où personne ne me vient faire compagnie. (M^{me} de Sévigné.)

Il me fait tout à tout fidèle compagnie. (C. Del.)

— Être en compagnie, avoir du monde près de soi.

— Fausser compagnie, quitter brusquement quelqu'un.

— Nombre de personnes que rapprochent leurs goûts et leurs habitudes.

— Bonne compagnie, société de gens distingués par leur éducation et leur politesse :

La bonne compagnie est souvent la mauvaise. (Dider.)

Le bon homme fuyait, soit raison, soit manie, Les cercles se disant la bonne compagnie. (Andrieux.)

Que le grand monde, que cette société brillante appelée la bonne compagnie donne peu de satisfaction à ceux qui l'examinent. (M^{me} Riccob.)

— Être de bonne compagnie, avoir des façons distinguées, élégantes : Les gens qu'on dit être de bonne compagnie ne sont souvent que ceux dont les vices sont plus raffinés. (Montesq.)

— Par oppos. Mauvaise compagnie, gens de mauvais ton, de mœurs relâchées : Je ne me suis jamais trouvé en si mauvaise compagnie. (Acad.) Leur bonté naturelle leur fait recevoir chez eux toute sorte de monde ; ce qui fait qu'ils ont quelquefois mauvaise compagnie. (Montesq.)

— Être de mauvaise compagnie, avoir des manières, des habitudes vulgaires.

— Dame, demoiselle de compagnie, dame, demoiselle placée auprès d'une personne pour lui tenir compagnie.

— Il se dit de certains animaux par rapport aux personnes : Il n'a pour compagnie que son chien.

— Chas. Bande. Une compagnie de perdrix ou de perdreaux, de faisandeaux, etc.

— Bêtes de compagnie, sangliers qui n'ont pas passé trois ans, qui ne se séparent pas les uns des autres et qui suivent tous leur mère commune : La laie en fuyant avait abandonné toute sa famille, treize gros marcassins encore bêtes de compagnie, mais prêts à quitter sa livrée. (L. Viardot.)

— Prov. Être bête de compagnie, se dit d'un oiseau qui n'est pas sujet à s'enfuir.

— Comm. Associations commerciales : Former une compagnie. Faire une compagnie. Les actionnaires de la compagnie. Compagnie d'assurances. Plusieurs compagnies ont successivement exercé ce monopole. (Rayn.) || Ce mot est synonyme de société, le seul admis dans le Code civil et le Code de commerce.

— Un tel et compagnie, un tel et ses associés ; on écrit ordinairement par abréviation : Un tel et Co.

— Comm. Règle de compagnie, règle d'arithmétique par laquelle on partage le gain ou la perte des associés.

— Il se dit de certains corps, tels que celui des magistrats, des gens de lettres, des religieux, etc. : Il a réuni les gens de lettres en une compagnie célèbre. (La Br.) Comment oser blâmer les sciences devant une des plus savantes compagnies de l'Europe ? (J.-J. Rousseau.) Je veux assembler les comédiens, et nous présenter à leur compagnie. (Lesage.) Toute compagnie est peuple, tout y dépend de l'instinct. (Rets.)

— Compagnie de Jésus, la société des jésuites.

— De compagnie, loc. adv. Ensemble, en société : Venir de compagnie. Aller, voyager de compagnie.

Capitaine regardait d'un air de compagnie.

Avec son ami bouc des plus hauts encornés. (La Font.)

Trois mulets vers la ville allaient de compagnie. (Vern.)

Le mâle et la femelle vont ordinairement de compagnie. (Acad.)

— Art milit. Certain nombre de gens de guerre sous le commandement d'un capitaine : Compagnie de grenadiers. Compagnie de dragons.

Le roi ne lui restait point d'homme de compagnie, Le ministre les venait. (Longpré.)

— Compagnie franche, troupe irrégulière qui ne fait pas partie des cadres de l'armée.

— Anc. Compagnies catalanes ou grandes compagnies, troupes d'aventuriers qui combattaient pour tous ceux qui les prenaient à leur solde : Les grandes compagnies, les routiers et les écorcheurs portaient en tous lieux le sacageement. (Littér.)

— Il se dit absol. dans le même sens : Il régnait un grand désordre dans une province ; les compagnies y faisaient sans cesse des courses. (Barante.)

Syn. Compagnie, société. Une compagnie se compose de personnes qui se connaissent et sont entre elles sur le pied d'une aimable familiarité ; une société est une réunion composée de personnes pour la plupart étrangères les unes aux autres, qui se vivent par circonstance et qui sont entre elles sur le pied d'une politesse cérémonieuse.

COMPAGNON, n. m. (*compagnon*). — Celui qui est habituellement avec un autre, qui fait la même chose que lui, camarade : Bon compagnon. Fidèle compagnon. Compagnon d'étude. Compagnon de plaisir.

Constantin ne voulait pas plus pour compagnon de l'empire ses enfants que les étrangers. (Boss.) Il était déjà loin avec son compagnon. (Volt.)

Illustres compagnons de mon faste sort. (Id.)

L'ami, le compagnon, le successeur d'Aleide. (Rac.)

— Fig. Compagnon de gloire, compagnon de fortune, qui partage la gloire, la fortune d'un autre.

— Compagnon d'armes, celui qui a fait la guerre avec un autre :

À revoir dans le ciel mon vieux compagnon d'armes. (C. Del.)

— Anc. Il se disait d'un chevalier qui avait fait serment d'amitié avec un autre, qui devait partager tous ses travaux.

— Il se dit en parl. de certains animaux : Le chien est le compagnon de l'homme.

— Fig. Le malheur est trop souvent le compagnon de la vertu. (Acad.)

— Homme gaillard, franc, bon vivant : Un joyeux compagnon. Un bon diable de compagnon.

— C'est un hardi compagnon, c'est un homme déterminé, sans peur. || Anc. dans le m. sens : C'est un gentil compagnon. || C'est un dangereux compagnon, c'est un homme capable de faire de mauvais tours.

— Par extens. Celui qui a fait un apprentissage en quelque métier et travaille encore pour le compte d'un maître : Compagnon tailleur. Par l'ordre

et l'économie les simples compagnons parviennent souvent au rang de chefs d'atelier. (Blanqui.)

— Artisan qui fait partie d'un corps de métier.

— Compagnon du devoir, ouvrier affilié à la société des compagnons du même corps d'état.

— La mère des compagnons, femme qui héberge, aux frais d'une société de compagnons, ceux des membres qui sont en voyage.

— Par analog. Égal : Il ne peut souffrir ni compagnon ni maître. (Ac.)

— Fam. Traiter quelqu'un de pair à compagnon, d'égal à égal.

— Adj. Il avait perdu tous ses amis d'un autre siècle, disciples de la même école, partisans des mêmes systèmes, compagnons des mêmes vicissitudes. (Mignet.)

COMPAGNONNAGE, n. m. (*compagnon*). Pron. *kon-pa-gnion-naj*. — Anc. Le temps pendant lequel un jeune homme qui avait terminé son apprentissage travaillait chez un maître avant de pouvoir travailler pour son propre compte.

— Actuel. La réunion des divers artisans en association.

— Hist. rom. Compagnon du prince. V. Ami.

COMPAIN ou COMPAIN, n. m. Anc. Compagnon.

COMPAIR, AIRE, adj. (*compar*, égal ; lat. *compar*). Pron. *kon-pier*. — Qui correspond, qui est corrélatif.

— Anc. mus. Ton compair, dans le plain-chant, ton du mode authentique et du mode plagal.

COMPAN, n. m. Monnaie d'argent des ludes ; elle vaut 45 cent.

COMPARABILITÉ, n. f. (*comparable*). Didact. Qualité des choses qui sont comparables entre elles.

COMPARABLE, adj. des 2 g. (*comparer*). Pron. *kon-pa-rabl*. — Qui peut se comparer, qui peut être mis en comparaison avec ; il se dit des personnes et des choses : Ce poète n'est pas comparable à cet autre. Objet comparable à un autre. Ce n'était donc que par des organes et leur mécanisme que l'homme et la brute étaient comparables. (Cuv.) Il n'y a rien de comparable à cela. Cette chose n'est pas comparable avec telle autre. Ces deux choses ne sont pas comparables. (Ac.)

A de si grands esprits le croira-t-on comparable. (Pir.)

COMPARABLEMENT, adv. (*comparable*). D'une manière comparable.

— Dans le sens absolu, on dit plutôt comparative-ment que comparablement, et avec un complément on dit mieux en comparaison de que comparablement à, qui est du style de la conversation familière.

COMPARAISON, n. f. (*comparatio*, m. sign. ; lat. *comparatio*). — Action de comparer, de rechercher, d'établir les ressemblances ou les différences qui peuvent exister entre deux personnes ou deux choses : Faire la comparaison d'une personne avec une autre, d'un objet avec tel autre objet. Avoir un terme de comparaison. (Ac.) Une nouvelle idée vient de la comparaison de deux choses que l'on n'a pas encore comparées. (Hébert.) Il n'y a rien que l'esprit humain fasse si souvent que des comparaisons. (Condill.) Par la sensation les objets s'offrent à moi séparés, par la comparaison je prononce sur tous leurs rapports. (J.-J. R.)

— Prat. Comparaison d'écritures, confrontation de deux écritures pour juger si elles sont de la même main.

— Pièce de comparaison, pièce dont l'écriture et la signature sont reconnues pour certaines et que l'on compare à une pièce arguée de faus.

— Par extens. Ce qui peut servir de modèle pour juger, pour apprécier la qualité, la vérité d'autres objets de même nature.

— Littér. Figure qu'on emploie dans le discours pour comparer une personne ou une chose à une autre personne ou à une autre chose, dans le but de donner au discours plus de force, plus de clarté.

— Philos. La faculté de comparer deux idées entre elles.

— Rhétor. Discours dans lequel on indique les ressemblances et les différences qui existent, que l'on croit apercevoir entre deux personnes ou deux choses : Comparaison des orateurs anciens et modernes. On ne saurait établir de comparaison entre ces deux personnes. (Ac.) Comparaison des comédies grecques et romaines. Comparaison de deux poètes. Quelle comparaison de la lune au soleil pour la grandeur ? (Boss.)

— Laissons là les comparaisons fades. (Mol.)

— Prov. Toute comparaison est odieuse, || ne faut pas comparer deux personnes entre elles, parce qu'on peut offenser l'une des deux et souvent toutes les deux.

— Fam. Toute comparaison cloche, nulle comparaison n'est exacte de tout point.

autres. (Flécl.) Mes anguisses me font **COMPATIR** aux tiennes. (V. Hugo.)

De sens qu'à m'adouir je pourrais **COMPATIR**. (Rac.)

— Souffrir avec indulgence les faiblesses, les fautes de son prochain : **COMPATIR** aux faiblesses humaines.

— S'accorder, s'unir, en parlant de personnes ou de choses : *Il n'est pas une humeur à **COMPATIR** ensemble. Ces deux idées ne peuvent **COMPATIR** l'une avec l'autre. L'esprit de Dieu ne peut **COMPATIR** à celui du monde.* (Ac.) *L'ambition et le repos ne peuvent **COMPATIR**.* (Montesq.)

COMPATISSANCE, n. f. (*compatir*.) Pron. *komp-a-ti-sa-ns*. — Pitié pour les douleurs d'autrui.

COMPATISSANT, part. prés. du v. *Compatir*.

COMPATISSANT, ANTE, adj. (*compatir*.) Pron. *komp-a-ti-san, -ant*. — Qui compatit, qui est sensible aux douleurs d'autrui : *Homme **COMPATISSANT**. Femme **COMPATISSANTE**.*

On est **compatissant** aux maux qu'on a soufferts. (Lam.)

— Il se dit du cœur, de la nature sensible de l'homme : *Cœur **COMPATISSANT**. Nature **COMPATISSANTE**.*

— Par analogie. *Regards, soins **compatissants**, que la compassion inspire.*

COMPATRIOTE, n. des 2 g. (*cum*, avec; lat., et *patriote*.) Pron. *komp-pa-tri-ot*. — Qui est de la même patrie, du même pays qu'une autre personne : *Un **COMPATRIOTE**. Une **COMPATRIOTE**. Rendre service à ses **COMPATRIOTES**.*

— Adj. et fig. Il se dit des sentiments de ceux qui ont entre eux des rapports fraternels, inspirés par une commune patrie.

COMPELLATIF, IVE, adj. (*compellare*, sup. *compellatum*, interpellé quelqu'un; lat.) Gramm. Il se dit d'une forme, d'une construction qu'on emploie pour adresser la parole à quelqu'un : *Phrase, proposition **COMPELLATIVE**.*

— N. m. Le **compellatif**, la proposition par laquelle on appelle l'attention de ceux à qui l'on parle : *Messieurs! je disais donc, etc.* est un **compellatif**.

COMPELLATION, n. f. Anc. légis. Interrogatoire sur faits et articles.

COMPENDIAIRE, n. m. (*compendiarius*, qui abrège; lat.) Pron. *komp-pain-di-er*. — Ironiq. Auteur d'abréges.

COMPENDIEUSEMENT, adv. Pron. *komp-pain-di-eux-man*. — En abrégé, d'une manière sommaire; brièvement. *Il raconte **COMPENDIEUSEMENT** le résultat de ses recherches.* (T. Gautier.)

Je vais, sans rien omettre et sans prévariquer.

Compendieusement énoncer, expliquer, etc. (Rac.)

COMPENDIEUX, EUSE, adj. (*compendiosus*, abrégé, plus court, raccourci; lat.) Pron. *komp-pain-di-eux*. — Qui est abrégé, qui contient beaucoup de choses sous une forme restreinte : *Les formules algébriques ne sont pas la vérité, mais une expression **COMPENDIEUSE** de la vérité.* (Boss.)

COMPENDIUM, n. m. (m. lat., m. sign.) Pron. *komp-pain-di-um*. — Abrégé : *Un **COMPENDIUM** de logique, de philosophie.*

COMPENSABLE, adj. des 2 g. (*compensare*.) Pron. *komp-pai-sabl*. — Qui peut être compensé.

COMPENSATEUR, TRICE, adj. (*compensare*.) Pron. *komp-pai-sa-teur, -trice*. — Néol. Qui donne, offre une compensation : *Pouvoir **COMPENSATEUR**. Fortune **COMPENSATRICE**.*

— Phys. Pendule compensateur ou Sabat, *Compensateur*, pendule composée de plusieurs tiges métalliques, disposées de telle sorte que l'allongement et le raccourcissement des unes, par suite des variations thermométriques, compensent ces mêmes effets dans les autres, d'où il résulte que le centre de gravité du pendule entier reste toujours à la même distance du point de suspension.

COMPENSATION, n. f. (*compensare*.) Pron. *komp-pai-sa-sion*. — Rapport de choses diverses, établissant entre elles un équilibre moral : *COMPENSATION des joies et des peines. COMPENSATION des biens et des maux. Quelque différence qui paraisse entre les fortunes, il y a néanmoins une certaine **COMPENSATION** de biens et de maux qui les rend égales.* (La Rochef.) *Chez les Arabes, le meurtre voulait être racheté ou par une compensation en têtes de chameaux ou par un autre meurtre.* (Lam.)

— Action de compenser : *COMPENSATION équitable. Faire **COMPENSATION**. **COMPENSATION** de dépens.* (Acad.)

— Jurispr. Libération réciproque entre deux personnes qui sont à la fois créancières et débiteurs l'une de l'autre : *La **COMPENSATION** s'opère de plein droit.* (Acad.) || V. *COMPOSITION*.

COMPENSATOIRE, adj. des 2 g. (*compensare*.) Pron. *komp-pai-sa-toir*. — Ce qui établit une compensation : *Loi **COMPENSATOIRE**.*

COMPENSÉ, ÉE, part. pass. du v. *Compenser*. *Un mal **COMPENSÉ** par un bien.*

COMPENSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*compensare*, mettre en balance, en équilibre; lat.) — Faire qu'un rapport étant établi entre certaines choses le mal soit balancé ou réparé par le bien : *COMPENSER sa misère par sa vertu. COMPENSER ses peines par son courage à les supporter. Rien ne **COMPENSE** la perte de l'honneur.* (Acad.)

— L'habitude de son, qu'on n'a bien ne *compense*. (C. Del.)

— Particul. Reconnaître, déclarer qu'une chose tient lieu d'une autre quant au prix, à la valeur : *Il a **COMPENSÉ** ce que je lui devais avec ce qu'il me doit.* (Acad.) *Cette dette **COMPENSE** cette autre. Le butin fait à la guerre ne **COMPENSE** pas les ravages de l'ennemi.* (Mich.)

— Procédé. *COMPENSER* les dépens, mettre à la charge de chaque partie les frais qu'elle a faits.

— **Se compenser**, v. pron. Être compensé l'un par l'autre : *Les biens et les maux se **COMPENSENT**. Ces deux dettes se **COMPENSENT**.* (Acad.)

COMPÈRE, n. m. (*compere*.) Pron. *komp-pé-r*. — Relation, lien qui unit deux personnes ayant tenu ensemble un enfant sur les fonts de baptême.

— Relation qui existe entre le parrain ou la marraine d'un enfant et le père ou la mère de l'enfant, relation qui est regardée par l'Eglise comme une alliance spirituelle.

— Par extens. Convivence dans un acte de charitativité.

COMPÈRE, n. m. (*cum*, avec; lat., et *père*.) Pron. *komp-pé-r*. — Nom que prend celui qui a tenu un enfant sur les fonts par rapport aux parents de l'enfant, et réciproquement le père de l'enfant par rapport au parrain et à la marraine.

— Prov. et fig. *Tout se fait, tout va par **compère** et par **compère**, tout se fait par faveur et par recommandation.*

— Fig. et fam. *C'est un **compère**, un rusé **compère**, c'est un homme adroit, artificieux. || C'est un bon **compère**, c'est un bon compagnon, un homme de joyeuse humeur. || C'est un vigoureux **compère**, c'est un homme plein de vigueur et de courage.*

— Par extens. Homme qui en aide un autre dans ses tours d'escamotage, de passe-passe; celui qui est de complicité avec un autre dans une tromperie, une supercherie quelconque : *Cet escamoteur avait près de lui son **compère**. Il a fait cet acte de perfidie avec son **compère**. Les charlatans ont ordinairement des **compères**.*

COMPÈRE-LORIOT, n. m. Vulg. Orgelet, bouton qui servait aux paupères. || Au pl. Des **COMPÈRE-LORIOTS**. || V. *ORGALLET*.

COMPENSIFIER, n. m. (*cum*, avec, et *personne*; lat.) Pron. *komp-pé-r-si-fie*. — Anc. Assomée en liens, en seruage, en ménage, etc.

COMPÉTANT, part. prés. du v. *Compéter*.

COMPÉTENT, adv. (*compétent*.) Pron. *komp-pé-ta-man*. — D'une manière compétente, convenablement. || Peu usité.

COMPÉTENCE, n. f. (*compétent*.) Pron. *komp-pé-tan-s*. — Jurispr. Droit qu'un tribunal, qu'un juge a de connaître de telle ou telle matière, de telle ou telle cause : *Question de **COMPÉTENCE**. Traite de la **COMPÉTENCE**. Décliner, reconnaître la **COMPÉTENCE** d'un tribunal. Faire juger d'abord la **COMPÉTENCE**.*

— Par extens. Il se dit dans le langage ordinaire d'une personne qui est capable de juger, d'apprécier quelque chose : *Cette question est de votre **COMPÉTENCE**, n'est pas de votre **COMPÉTENCE**.*

— Fam. *Cela n'est pas de votre **COMPÉTENCE**, vous n'êtes pas en état de juger, de décider.*

— Concurrence pour obtenir une chose : *Entrer en **COMPÉTENCE** avec quelqu'un.*

— Par analogie. Les ministres étrangers n'étaient introduits que l'un après l'autre, pour éviter toute *COMPÉTENCE*. (St-Sim.)

COMPÉTENT, ENTE, adj. (*compétens*; lat.) Pron. *komp-pé-tan, -tant*. — Jurispr. Qui appartient, qui est dû; il ne se dit que d'une portion de quelque bien, de quelque héritage : *Le père a donné à chacun de ses enfants leur portion **COMPÉTENTE**.* (Acad.)

— Convenable, suffisant : *Âge **COMPÉTENT** pour accomplir tel acte.*

— Il se dit d'un juge, d'un tribunal qui a droit de connaître de telle ou telle affaire, de la juger : *Juge **COMPÉTENT**. Le tribunal s'est déclaré **COMPÉTENT**.*

— On dit dans ce sens : *Autorité **COMPÉTENTE**. Partie **COMPÉTENTE**.*

— Par extens. Qui est capable de donner sur telle ou telle chose un avis sage, éclairé : *Il est **COMPÉTENT**, il n'est pas **COMPÉTENT** sur cette question.*

COMPÉTER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. (*compedere*, lat.; m. sign.) — Il change l'énergie du rad. *compét*, en r ouvert seulement avant les finales *e, es, ent*. — Jurispr. Appartenir en vertu de certains droits : *Ce qui peut **COMPÉTER** dans cette succession.* (Ac.)

— Être de la compétence : *Cette affaire ne **COMPÉTE** point à tel tribunal.* (Ac.)

COMPÉTITEUR, n. m. (*cum*, avec, *petitor*, qui recherche, qui demande; lat.) — Concurrent avec un autre pour une dignité, une charge, un emploi quelconque : *Prissant **COMPÉTITEUR**. L'emporter sur son **COMPÉTITEUR**. La faveur aussi bien que l'amour ne se partage pas et ne souffre aucun **COMPÉTITEUR**.* (La Rochef.) *Ils étaient deux **COMPÉTITEURS** à l'empire.* (Boss.) *Didius Julianus l'emporte sur son **COMPÉTITEUR** par une surenchère de mille deux cent cinquante drachmes.* (Châteaub.)

COMPÉTITION, n. f. Néol. Rivalité, brigue.

COMPILEUR, n. m. (*compilare*.) Celui qui compile : *Grand **COMPILEUR**. Laborieux **COMPILEUR**. Il est difficile aujourd'hui qu'un moraliste soit autre chose qu'un **COMPILEUR**.* (Palma.)

COMPIIATION, n. f. (*compilare*.) Pron. *komp-pi-las-ion*. — Recueil, collection de plusieurs livres ou parties de livres, d'ouvrages qu'on réunit en un seul ouvrage : *Faste **COMPIIATION**.*

— Action de compiler : *Les Bénédictins étaient d'infatigables exploreurs des vieilles archives, des vieilles chartes; mais les ouvrages qu'ils ont produits ne sortent pas du cadre des **COMPIIATIONS**.* (Arago.)

COMPIÉ, ÉE, part. pass. du v. *Compiler* : *Ouvrage, livre **COMPIÉ**.*

COMPILER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*compilare*, dépouiller; lat.) — Faire une compilation, des compilations : *Il compile les ouvrages de l'antiquité.*

— Absol. *Compiler sans cesse. Passer sa vie à compiler.*

Au lieu d'esprit que le bonhomme avait l'esprit d'autrui par supplément servait :

Il compilait, compilait, compilait. (Vol.)

COMPITALES, n. f. plur. (*compitalia*; lat.) Pron. *komp-pi-tal*. — Ant. rom. Fêtes qui se célébraient dans les carrefours en l'honneur des dieux domestiques.

COMPITALICE, adj. des 2 g. — Pron. *komp-pi-tal-iss*. — Antiq. Qui appartient aux fêtes compitales : *Jeux **COMPITALICES**.*

COMPLAINANT, ANTE, adj. (*cum*, avec; lat., et *plaignant*.) Pron. *komp-plé-gan, -gant*. — Prat. Qui se plaint en justice d'un tort qu'il prétend avoir reçu : *Il est **COMPLAINANT**. Elle est **COMPLAINANTE**.*

— Subst. Dans le discours du **COMPLAINANT**, il insista fort sur une pièce qui faisait le gain de son procès et avec laquelle il ne comprenait pas encore qu'il l'eût perdue. (St-Simon.) || Peu usité.

COMPLAINdre, v. tr. ou act. 4^e conj. (*cum*; lat., et *plandre*.) Pron. *komp-plain-dr*. — Témoigner de la compassion à quelqu'un; plaindre.

— **Se plaindre**, v. pr. Se plaindre.

COMPLAINTE, n. f. (*cum*, avec; lat., et *plainte*.) Pron. *komp-plain-t*. — Jurispr. Action que l'on intente pour être maintenu dans la possession d'un immeuble, lorsqu'elle est contestée.

— Fam. Chanson ou cantique populaire dont le sujet est le plus souvent lamentable ou pieux : *La **COMPLAINTE** du Juif-Errant. Chanter des **COMPLAINTES**.*

— Au pl. Fam. Lamentations : *Il a fait de grandes **COMPLAINTES** sur les malheurs des temps.* (Acad.)

À quoi servent toutes ces **COMPLAINTES**?

COMPLAINRE, v. intr. ou neut. irrég. 4^e conj. (*cum*, avec; lat., et *plaire*.) Pron. *komp-plér*. (Je *complais*, tu *complais*, il *complait*, nous *complaisons*, vous *complaisez*, ils *complaisent*; je *complaisais*, nous *complaisions*; je *complus*, nous *complumes*; je *complirai*, nous *complirons*; je *complirais*, nous *complirions*; je *complais*, vous *complaisez*; que je *complaisse*, que nous *complaisions*; que je *complusse*, que nous *complussions*; complaisant, complu, usvar.) Plaire à quelqu'un, lui faire plaisir en acquiesçant à ce qu'il souhaite : *Complaire à quelqu'un. Complaire aux vœux de quelqu'un. Je veux bien vous complaire en cela.* (Acad.) *Tâchez de lui complaire.* (Rac.)

— **Se complaire**, v. pron. Se plaire à : *Il se complait à vous desoier. Cette femme n'est toujours complu à rendre service. Des endroits où l'auteur se complait davantage.*

Dieu se complait, ma fille, à voir du haut des cieux Les grands combats d'un cœur sensible et vertueux. (Vol.)

— Particul. Se plaire à soi-même, s'applaudir : *Il se complait dans tout ce qu'il fait.*

J'aurais beau me complaire en ma propre beauté. (Boil.)

— SYN. V. *PLAIRE*.

COMPLAISANCEMENT, adv. (*complaisamment*). — Pron. *kon-plé-zan-man*. — Avec complaisance, par complaisance : Il est entre complaisamment dans mes vices. (Acad.) Il m'a écouté complaisamment.

COMPLAISANCE, n. f. (*complaisance*). — Pron. *kon-plé-zan-s*. — Disposition douce et facile du caractère qui fait qu'on se rend sans peine aux desirs, aux vœux d'autrui. Faire une chose par complaisance, par pure complaisance. (Acad.) La complaisance doit être réciproque. (Acad.) La complaisance nous rend coupables de tous les vices des autres. (Maus.)

La complaisance aveugle est d'un parfait ami. (Dest.)
— Acte de complaisance, et dans ce sens on emploie souvent le pluriel : Faites-nous cette complaisance. Avoir des complaisances pour quelqu'un. Des complaisances criminelles. (Maus.) Payer une basse complaisance. (La Br.)

Je ne puis souffrir ces lâches complaisances. (Mol.)
— Satisfaction, plaisir qu'on éprouve à voir quelqu'un, quelque chose qui plaît : Regarder quelqu'un avec complaisance. Parler d'une personne avec complaisance. (Acad.) Regarder un enfant d'un air de complaisance.

Se regarder avec complaisance, avoir une grande complaisance pour tout ce qu'on fait, être fort satisfait de soi-même, avoir beaucoup d'amour-propre ; se dit toujours dans un sens défavorable.

— Style bibl. Amour. Dieu dit dans l'Évangile : C'est ici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.

— Comm. Billet de complaisance, billet souscrit à une personne à laquelle on veut rendre service ou bien qu'on veut récompenser.

Syn. Complaisance, déférence, condescendance. La complaisance est le désir, le soin de plaire aux autres ; la déférence, l'acquiescement aux idées et aux sentiments d'autrui ; la condescendance, le relâchement de ses droits ou de son autorité par considération ou par indulgence. On a de la complaisance pour ses amis et ses égaux, de la déférence pour les grands, de la condescendance pour les faibles.

COMPLAISANT, part. prés. du v. Complaire.

COMPLAISANT, ANTI, adj. (*complaisant*). — Pron. *kon-plé-zan, zant*. — Qui a de la complaisance pour les autres, qui accède volontiers à leurs desirs, à leurs vœux : Il est complaisant. Elle est complaisante. Être complaisant pour tout le monde. (Acad.) Des gens flatteurs, complaisants. (La Br.)

Il se dit du caractère, de l'humeur : Homme d'un caractère complaisant, d'une humeur complaisante.

— N. m. Celui, celle qui montre pour une autre personne beaucoup de déférence, une soumission, quelque-fois basse et rampante et qui s'attache par tous les moyens à lui plaire dans une vue d'intérêt ; se prend le plus souv. en mauv. part : C'est son complaisant, son vil complaisant. La complaisante de cette dame. Je n'aime pas les complaisants. (Acad.)

Il est son complaisant, son copiste fidèle. (Gress.)

— Particul. Celui ou celle qui favorise les galanteries d'une autre personne : Ce bonhomme ne se doute guère qu'il est le complaisant de sa femme. Cette femme est sa complaisante.

COMPLANT, n. m. (*cum*, avec ; lat., et plant.). — Pron. *kon-plan*. — Agr. Plant de vigne qui comprend plusieurs pièces de terre : Un bon complant.

— Féod. Portion que le seigneur prélevait sur les vignes qu'il donnait à complanter et à cultiver.

COMPLANTER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*cum*, avec ; lat., et planter). — Pron. *kon-plan-té*. — Hort. Planter ensemble de la vigne et des arbres.

— Féod. Percevoir le droit de complant.

COMPLANTERIE, n. f. (*complant*). — Pron. *kon-plan-té-ri*. — Féod. Lieu, terre ou le seigneur percevait le droit de complant.

COMPLECTIF, IVE, adj. (*complectum*, sup. de *complecti*, embrasser ; lat.) Bot. Qui enveloppe, embrasse ou recouvre ; il se dit d'une sorte de perfoliation.

COMPLÉMENT, n. m. (*complementum*, lat.; même sign.) — Pron. *kon-plé-man*. — Ce qui s'ajoute ou doit s'ajouter à une chose pour la rendre complète : Le complément de la dot. Ce volume forme le complément de l'ouvrage. Cette loi sert de complément à telle autre. (Acad.)

An peu d'esprit que le bonhomme avait.

L'esprit d'autrui par complément venait. (Volt.)

— Théol. Complément de beatitude, le corollaire de la beatitude : La résurrection des corps sera le complément de la beatitude des saints. (Acad.)

— Géom. Complément d'un angle, ce qui manque à un angle pour compléter l'angle droit : L'angle de trente degrés a pour complément l'angle de soixante. (Acad.)

— Complément arithmétique d'un nombre, la différence entre ce nombre et l'unité suivie d'autant de zéros qu'il y a de chiffres dans ce nombre : Le complément arithmétique de 760 est 240. (Acad.)

— Gram. On donne le nom de complément à tout mot joint à un autre pour en compléter le sens ; ainsi dans cette phrase : Le maire, voyant toutes choses bien tourner et qu'il pourrait être secouru, résolut de délivrer la ville (Barante) les mots toutes choses et qu'il pourrait être secouru sont les compléments de voyant, dont ils achèvent le sens, de même que de délivrer est le complément de résolut et la ville le complément de délivrer.

— Il y a six sortes de compléments qu'on distingue sous les noms de compléments déterminatifs, qualificatifs, directs, indirects, adverbiaux et circonstanciels.

— Le complément déterminatif précise et restreint l'étendue du terme auquel il est joint : Les hommes d'autrefois.

— Le complément qualificatif exprime une qualité essentielle ou accidentelle : Le malheureux est une chose sacrée. Le cadavre est une chose fidèle.

— Le complément direct est celui sur lequel tombe directement l'action exprimée par un verbe attributif : La fin couronne l'œuvre.

— Le complément indirect est celui sur lequel l'action exprimée par le verbe ne tombe qu'indirectement, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une des prépositions à, de, par : La richesse le cède à la vertu. Un fruit connu de chacun. La poudre fut inventée par un moine.

— Le complément adverbial est toujours représenté par un adverbe ou par une locution adverbiale : Hâtez-vous lentement. La défiance est tout à fait contraire à l'amitié.

— Le complément circonstanciel est celui qui complète le sens de l'attribut en le modifiant par une idée accessoire de temps, de lieu, de manière, de cause, de moyen, de but, de matière, de prix, de mesure, etc. : La terre tourne sur elle-même en vingt-quatre heures. La France est fertile en vins. En été. Bien des fois, assis à l'ombre, au bord d'une grande route, à côté d'une petite source d'eau vive, sous un orme plein d'oiseaux, près d'un champ plein de faneuses, j'ai regardé, etc. (V. Hugo.)

— Les compléments sont grammaticaux ou logiques : le complément grammatical se compose d'un seul terme ou d'une seule expression, le complément logique se compose de tous les termes qui concourent au développement du sujet ou de l'attribut.

Complément, supplément. Le complément est ce qui manque à une chose pour la rendre complète ; le supplément est ce qu'on ajoute à une chose déjà complète.

COMPLÉMENTAIRE, adj. des 2 g. Pron. *kon-plé-man-tér*. — Qui forme le complément : Somme complémentaire. Il n'y a pas de couleur, quelle qu'elle soit, qui n'ait sa couleur complémentaire. (Arago.)

— Jours complémentaires, les cinq ou six jours qui, dans le calendrier républicain, complétaient l'année, composée de douze mois de trente jours.

— Gram. Proposition complémentaire. || V. PROPOSITION.

COMPLÉT, ÈTE, adj. (*completus*, plein, rempli ; lat.) Pron. *kon-plé, plète*. — Entier, achevé, à quoi il ne manque aucune des parties nécessaires : Un habilement complot. L'ouvrage complet. La somme est complète. Jamais victoire ne fut plus complète. (Volt.)

La victoire est complète. (Bénigne.)

— Un habit complet, toutes les parties dont l'habillement se compose : Vous voulez sans doute l'habit complet ? Oui, très-complet, justaucorps, culotte et veste doublée du même. (Brueys.)

— Fig. Un homme complet, un esprit complet, auquel ne manque aucune des qualités remarquables propres à former un grand homme : César est l'homme le plus complet de l'histoire, parce qu'il réunit le triple génie du politique, de l'écrivain et du guerrier. (Châteaub.)

— Fig. Bien rempli :

Ma journée est complète, et la nuit la couronne. (C. Del.)

— N. m. Nombre ou quantité requise pour compléter : Le complet d'un régiment. Ce régiment, ce bataillon, cette compagnie est au complet. (Acad.)

COMPLÉTÉ, ÈE, part. pass. du v. Compléter :

Un ouvrage complété.

COMPLÈTEMENT, n. m. (*complet*). — Pron. *kon-plé-té-man*. — L'action de rendre complet : Le complèment des compagnies, d'un bataillon.

COMPLÈTEMENT, adv. (*complet*). — Pron. *kon-plé-té-man*. — D'une manière complète ; tout à fait : Il a complètement réussi. Le jour a complètement disparu. (Lamp.)

COMPLÉTER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*complet*). — Le fermé du radical *complét* se change en *e* ouvert avant les terminaisons *e, es, ent* : Je complète, ils complètent ; mais on écrit avec l'*e* fermé je com-

pléterai, nous compléterons, etc. — Rendre complet : Compléter un nombre, une somme. Compléter un ouvrage.

— Mor. : Compléter le bonheur, le malheur de quelqu'un.

— Achever : Cela complètera sa ruine. Vous complèterez ma pensée.

COMPLÉTIF, IVE, adj. Pron. *kon-plé-tif, tiv*. — Gram. Qui sert de complément : Mot complétif. Phrase complétive.

COMPLEXE, adj. des 2 g. (*complexus*, qui embrasse, qui renferme ; lat.) Pron. *kon-pléks*. — Dialect. Qui embrasse plusieurs parties, plusieurs choses ; oppos. à simple : Terme complexe. Idée complexe. Les machines les plus complexes ne sont pas les moins sûres. (Mignet.)

— Arithm. Nombres complexes, nombres composés d'unités d'espèces différentes : Cinq francs vingt-cinq centimes.

— Gram. Il se dit, par opposition à simple, d'un sujet, d'un attribut modifié par un terme complémentaire. Ainsi le sujet est complexe dans la phrase suivante : L'homme (volontairement injuste) est atroce ; et l'attribut complexe dans celle-ci : Travailler est un devoir (indispensable à l'homme social).

COMPLEXION, n. f. (*complexio*, assemblage ; lat.) Pron. *kon-plé-kcion*. — Constitution du corps, tempérament : Bonne complexion. Mauvaise complexion. L'amour est une affection de l'âme ; la galanterie, un vice de complexion ; la friponnerie, une erreur de l'imagination. (Desmahis.)

— Une petite complexion, une complexion faible.

— Ce mot dit plus que constitution, qui est son synonyme à bien des égards ; il diffère de tempérament, qui indique moins les conditions extérieures du corps que l'état ou la disposition des organes en santé. (Litt.)

— Inclination, humeur : Être de complexion amoureuse, violente, triste.

— Rhétor. Répétition des mêmes termes en tête et à la fin des membres d'une période.

— Philos. Complexion des termes. || V. COMPLEXIONNÉ.

COMPLEXIONNÉ, ÈE, adj. Méd. Qui a telle complexion, tel tempérament.

COMPLEXIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*complexion*). — Pron. *kon-plé-kcion-né*. — Néol. Former le tempérament ; donner une complexion.

COMPLEXITÉ, n. f. (*complexus*). — Pron. *kon-plé-ké-té*. — Dialect. Qualité de ce qui est complexe : Les passions témoignent de l'infirmité de la condition humaine ; mais elles témoignent de sa grandeur, car dans leur complexité elles impliquent et le mouvement vers Dieu et l'obstacle qui separe de lui. (Lamm.)

COMPLEXUS, n. m. Pron. *kon-plé-kçus*. — Anat. Chacun des deux muscles de la partie postérieure du cou : Le grand, le petit complexus.

COMPLICATION, n. f. (*complicatus*). — Pron. *kon-plé-kas-cion*. — Assemblage, concours ordinairement funeste de choses différentes. Il ne se dit qu'en parl. de crimes, de malheurs, de maladies, etc. : Il a éprouvé une complication de douleurs. Complication de crimes, de malheurs. Une complication de maladies douloureuses le conduisit au tombeau. (Volt.)

— Absol. Il devait résulter tôt ou tard de cette lutte désordonnée des complications redoutables. (Blanc.)

— Il se dit d'un tout, d'un assemblage dont les parties sont plus ou moins nombreuses et ont entre elles des rapports difficiles à saisir : Les complications d'un roman. Les complications d'une machine. Il y a dans cette comédie une complication d'incidents qui fatigue.

— Jurispr. Il se dit de toute affaire où il y a un grand nombre d'objets et de demandes respectives, ou bien du cas où un tribunal reconnaît que le délit commis par un accusé est plus grave qu'on ne l'avait d'abord supposé.

COMPLICE, adj. des 2 g. (*complex*, complices, uni étroitement ; lat.) Pron. *kon-plis*. — Qui a participé au crime d'un autre : Il est complice du crime. J'ai résolu de n'être plus complice de leurs mauvaises actions. (Lesage.)

— Fig. Qui partage la passion, les sentiments d'un autre : Rendre quelqu'un complice de sa haine, de sa fureur.

.. Tu feras les deux complices de sa haine. (La II.)

— Fig. Il voulut que la religion devint complice de ses fureurs. (Acad.) Quand l'histoire excense la vanité des despotes, elle est complice de la tyrannie. (Segur.) La timidité peut devenir auxiliaire de la démesure ou complice du crime. (Ch. Nod.)

— N. m. Il est des a. g. Un **complice** du crime. Des **complices**. *Désoler ses complices.*

Tes complices, leurs noms? — Je n'ai pas un complice. (C. Del.)

— Fig. Le peuple voyait dans la reine la complice secrète de l'aristocratie. (Lamartine.) Je voulais en faire mon adjoint et le complice de ma bienfaisance. (Bala.)

— En parlant des choses : Faire de la religion la complice de ses fureurs.

Syn. Complice, adhérent. Complice se dit de celui qui a part à un crime quelconque, adhérent de celui qui est entre dans un complot contre l'État.

COMPLICITÉ, n. f. (complicité.) Participation au crime d'un autre : Il y a complicité. La complicité est prouvée. La complicité du même crime les avait liés l'un à l'autre. (Acad.)

COMPLIES, n. f. pl. (completus, chœurs terminées, faies; lat.) Pron. *kon-pli*. — Liturg. cathol. La dernière des heures canonicales, laquelle se dit ou se chante après vèpres : Dire, chanter **complies**.

COMPLIMENT, n. m. (complémentum, complément, ce qui complète; lat.) Pron. *kon-pli-man*. — Paroles de civilité, d'estime, de déférence ou de flatterie, qu'on adresse à quelqu'un : Adresser des compliments. Recevoir des compliments. Faire à quelqu'un un **compliment** d'une chose. J'ai retranché les longs compliments dont les Orientaux ne sont pas moins prodigues que nous. (Montesqu.) Le style fleuri ne m'est pas dans ces harangues publiques qui ne sont que des compliments. (Vol.)

Ceset de plaisanter;

Vos fides compliments ne peuvent me flatter. (Desmah.)

— Faire **compliment** à quelqu'un, lui adresser ses félicitations : Louis XIV lui répondit : Faites mes remerciements et mes compliments au roi et à la reine d'Angleterre. (St-Simon.)

— Suivi d'un compl. déterminatif, Louer, féliciter à l'occasion de : Plusieurs lui ont fait **compliment** de sa fermeté. (M^{me} de Sév.)

— Iron. Je vous en fais mon **compliment**, se dit à celui qui a fait une faute, une maladresse.

Je vous fais **compliment** ! Plus que je ne puis dire, La parole me charme et m'enchaîne. (V. Hugo.)

— Rengainer son **compliment**, ne pas achever ce qu'on avait envie de dire.

— Fam. Ne faisons point de **compliment** ; laissons là les compliments ; trêve de compliments ; point de compliments ; façons de parler dont on se sert pour engager une personne à être moins cérémonieuse : De grâces, mesdames, laissons là les compliments. (Camp.)

— Il se dit de ce qui n'est qu'une affaire de civilité, de politesse, par opposit. à ce qui est vrai, sincère : Il vous fait des offres de service, c'est par **compliment**. (Acad.) Mon maître pleure, et moi je vais toujours pleurant sans être fâché, seulement par **compliment**. (Mariv.)

— Discours solennel adressé à un prince, à une personne quelconque de rang et de condition élevée : Toutes les compagnies allèrent faire **compliment** au gouverneur. (Acad.)

— Petit discours en vers ou en prose qu'un enfant adresse à ses parents ou à toute autre personne le jour de leur fête ou le premier jour de l'an : Le pauvre enfant a reçu son **compliment** tout d'une haleine.

— Fig. et fam. Paroles mauvaises, désobligeantes, injurieuses : On lui a fait de mauvais compliments. J'ai été si sûr que je ne lui ai rien répondu, tant son **compliment** m'a surpris ; mais à la première rencontre je lui ferai voir qui je suis. (Campist.) C'est un joli **compliment**, un **compliment** très-flatteur.

— Sans **compliment**, loc. adv. Franchement, ouvertement, sans flatterie : Sans **compliment**, je vous trouve jeune.

COMPLIMENTAIRE, n. m. (completo, remplir; lat.) Pron. *kon-pli-man-tièr*. — Comm. La personne au nom de laquelle dans une société se font toutes les négociations commerciales, toutes les opérations.

COMPLIMENTÉ, ÉE, part. pass. du v. Complimenter : La gouverneur fut **complimenté**.

COMPLIMENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (compliment.) Pron. *kon-pli-man-té*. — Adresser un compliment, des compliments à quelqu'un : Complimenter le roi. Complimenter la reine. L'ambassadeur complimenta Stanislas sur son avènement à la couronne. (Vol.)

Deux directeurs, au nom de la chambre dorée,

Viennent complimenter le majesté sacrée. (V. Hugo.)

— Une cerle m'entoure, et l'on me complimente. (C. Del.)

— Absol. Faire des civilités : Il ne fait que **complimenter**. Ne perdons pas le temps à **complimenter**. (Ac.)

COMPLIMENTEUR, ÉUSE, adj. (compliment.) Pron. *kon-pli-man-teur*, teus. — Qui aime à faire

des compliments : Homme **complimenteur**. Femme **complimenteuse**. Il est **complimenteur**. (Grem.)

— N. des a. g. Un grand **complimenteur**. Une fade **complimenteuse**.

COMPLIQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Compliquer. Embarrassé, embrouillé : Affaire **compliquée**. Machine **compliquée**.

— Littér. Roman **compliqué**, pièce **compliquée**, dont les incidents sont nombreux.

COMPLIQUER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (complicare, plier, rouler; lat.) Pron. *kon-pli-ké*. — Former un tout dont les parties ont entre elles des rapports multipliés et difficiles à saisir : On a trop **compliqué** cette machine.

— Fig. Rendre confus, obscur, difficile à démêler, à éclaircir : Compliquer une question. Compliquer une affaire. Cet auteur a trop **compliqué** l'action de sa pièce. (Acad.) Un fait bizarre vient compliquer cette ténébreuse affaire. (T. Gautier.)

— Se **compliquer**, v. pr. Devenir confus, embrouillé : L'affaire se **compliqua** de plus en plus.

— Méd. Une maladie, une affection se **complique** d'une autre maladie, c.-à-d. qu'une autre maladie, une autre affection vient s'y joindre et l'aggraver.

COMPLÔT, n. m. (completo, remplir; lat.) Pron. *kon-plô*. — Association formée entre deux ou plusieurs personnes pour accomplir un projet criminel ou considéré comme tel : Tramer un **complot**. Former un **complot**. Déjouer un **complot**.

Celui qui met un frein à la fureur des Bûts Sait aussi des méchants arrêter les complots. (Rac.)

— Fig. et par extens. Toute ligue, toute association formée dans un but quelconque ; cabale.

Ici pour me trahir vous êtes de **complot**. (Regn.) Le Parana français, renché par la reine,

Contre tous ces complots saura se maintenir. (Boil.)

COMPLÔTÉ, ÉE, part. pass. de Comploter.

COMPLÔTER, v. tr. ou act. de la 1^{re} conj. (complot.) Faire un **complot** pour exécuter un projet criminel ou considéré comme tel ; conspirer : **Comploter** la mort, la ruine, la perte de quelqu'un.

— Absol. Il a **comploté** avec un tel. Ils ont **comploté** entre eux.

Syn. Comploter, conjurer, conspirer.

Comploter, c'est ourdir une basse intrigue ; conjurer, c'est entrer dans de sordides menées ayant pour but le renversement du prince ou de l'État ; conspirer, c'est concourir secrètement à l'accomplissement de quelque grand dessein.

COMPLU, part. pass. inv. du v. Complaire : La nature, qui s'était **complue** à lui composer l'extérieur d'un héros, avait oublié de lui en donner l'âme et le génie. (Lamart.)

COMPOSITION, n. f. (compungere, sup. compunctum, piquer; lat.) Pron. *kon-pôn-kion*. — Douleur vive d'avoir offensé Dieu, qui fait qu'on ressent dans l'âme comme une piqure morale : Sa confession fut humble, pleine de **composition**. (Boss.)

— Iron. Avec **composition**, avec une douleur affectée.

COMPOSÉ, ÉE, adj. (componere, placer ensemble; lat.) Pron. *kon-po-né*. — Blas. Il se dit des pièces qui ont deux émaux différents et qui sont disposés par parties égales : Bande **composée** d'azur.

COMPOSENDE, n. f. (componendus, qui doit être placé; lat.) Pron. *kon-po-nand*. — Tribunal de Rome où toutes les suppliques sont envoyées, reçues et signées, et près duquel on règle et on paie le prix des immunités, pour en retirer expédition.

COMPOSITION, n. m. Pron. *kon-po-niom*. — Mus. Espèce d'orgue à cylindre qui, sur un thème simple, exécute par l'effet de son mécanisme un grand nombre de variations.

COMPOS, n. m. pl. Blas. Carrés.

COMPOSITE, ÉE, part. pass. du v. Composer.

COMPOSITEMENT, n. m. (compositer.) Pron. *kon-porti-man*. — Manière d'agir, de vivre, de se comporter. || Il a vieilli.

COMPOSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec, portare, porter; lat.) Pron. *kon-po-té*. — Permettre, souffrir, en parl. des choses : La médisance de son revenu ne **composait** pas la dépense qu'il fait. Le sujet ne **composait** pas tant d'ornements. (Acad.) Le mariage considéré en lui-même ne **composait** point de condition résolutoire. (Portalis.) L'ouvrier anglais n'aime pas que l'objet de son travail sorte de ses mains avant d'avoir reçu toute la précision, toute la perfection qu'il **composait**. (J.-B. Say.)

— Se **composer**, v. pron. Se conduire de telle ou telle manière : Il s'est bien **composé** dans cette affaire.

— Jurispr. Le tout, tel qu'il se comporte, dans l'état où il se trouve.

— Littér. Prat. Prendre un immeuble tel qu'il se pour-

suit et comporte, le vendre dans l'état où il se trouve.

— Mar. Se **composer** bien à la mer, se dit d'un bâtiment qui a la navigation douce et facile.

— Chim. Il se dit de l'action réciproque de plusieurs substances.

COMPOSANT, part. prés. du v. Composer.

COMPOSANT, ANTE, adj. (composere.) Pron. *kon-po-san*, zant. — Chim. Il se dit des corps qui servent à en composer un autre : La chimie sait retrouver les corps **composants** dans les corps **composés**. (Littre.)

— Substantif. Les **composants**, se dit par oppos. à **composés**.

COMPOSÉ, ÉE, part. pass. du v. Composer.

Nos petits enfants s'étonneront un jour que la France ait été couronnée de provinces devenues par la législation même ennemies les unes des autres. (J.-J. Rouss.) La nature ne nous offre guère que des corps **composés**. Le corps **composé** est celui dont on sépare deux ou plusieurs substances douées chacune de propriétés différentes. (Proust.) L'organisation des animaux est la plus parfaite et la plus **composée**. (Buff.) Il s'était formé une bibliothèque religieuse, composée de peu de livres, mais bien choisis. (Thiers.) La raison qui mène l'homme à la connaissance de ses devoirs, n'est pas fort **composée**. (J.-J. Rouss.)

— Machine **composée**, machine dont l'établissement exige beaucoup de pièces.

— Mouvement **composé**, celui qui est produit par plusieurs autres mouvements.

— Arch. Chapiteau **composé**, chapiteau dont les différentes parties sont prises à divers ordres ou dessinées de fantaisie.

— Tech. Pendule **composée**, pendule qui forme un système invariable de points matériels et qui est assujéti à osciller autour d'un axe fixe.

— Arithm. Raison **composée**, celle qui résulte du produit des antécédents de deux ou de plusieurs raisons et de celui de leurs conséquents.

— Mus. Intervalle **composé**, celui qui s'étend au delà d'une octave ou qui peut se diviser en deux autres intervalles.

— Gramm. Mot **composé**, mot formé de deux ou de plusieurs mots réunis : Il y a des noms, des adjectifs, des verbes **composés**. || V. Nom, Adjectif.

— Log. Sens **composé**, le sens qui résulte de tous les termes d'une proposition envisagée suivant la liaison qui les unit.

— Bot. Fleurs **composées**, celles qui résultent d'un assemblage de petites fleurs réunies en un capitule et serrées dans un involucre commun.

— Feuilles **composées**, celles qui sont formées de parties articulées les unes sur les autres et susceptibles de se séparer, sans déchirement.

— Une société bien **composée**, une société choisie.

— Fig. Être **composé**, avoir un visage **composé**, avoir un air, une physionomie qui n'est pas naturelle, qui affecte un sérieux, une sévérité exagérée.

— Éloge, maintien **composé**. Toutes ses actions sont **composées**.

— **Composé**, n. m. Tout, formé de deux ou de plusieurs parties : Ce médicament est un **composé** de plusieurs drogues. L'homme est un **composé** de corps et d'âme. (Acad.) L'on commence par supposer que l'homme n'est qu'un **composé** de misère et de corruption et qu'il ne peut rien produire d'estimable. (Duch.) Cet homme est un **composé** ridicule d'ignorance et de présomption.

— Chim. Corps qui résulte de la combinaison de deux ou de plusieurs autres, qu'on peut séparer par l'analyse : L'eau est un **composé** d'oxygène et d'hydrogène.

— Gram. Mot formé d'un autre mot : Combattre est un **composé** de battre. Ronsard gâta la langue en transportant dans la poésie ces **composés** grecs dont se servaient les médecins. (Vol.)

— **Composées**, n. f. pl. — Bot. Famille de plantes monopétales à insertion épigyne, dont les fleurs réunies en capitules dans un calice ou involucre commun forment une ou plusieurs rangées imbriquées autour du réceptacle.

COMPOSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (componere, sup. compositum; lat.) Pron. *kon-po-té*. — Former, faire un tout de l'assemblage de plusieurs parties : Composer un remède avec divers ingrédients. Dieu a **composé** l'homme d'un corps et d'une âme. (Acad.) Combien de pièces **composent** cette machine ? Les hommes illustres qui **composent** l'Académie française. (La Br.) Les douze villes dont Cécrops composa le royaume d'Athènes. (Boss.)

— Imprim. Assembler des caractères pour en former des mots, des lignes et des pages : Composer un mot, une page.

— Par extens. Produire, faire quelque ouvrage d'esprit : **COMPOSER** un livre. **COMPOSER** un discours. **COMPOSER** des vers. *Milton employa neuf années à composer le Paradis perdu.* (Volt.)

Si l'on veut pardonner le tort d'un mauvais livre, Ce n'est qu'en malheur qui compose pour titre.

(Mol.)

— Dans un sens analogue : **COMPOSER** un tableau. **COMPOSER** un ballet. **COMPOSER** une contredanse, une valse, etc. (Acad.)

— Absol. Travailler à une œuvre d'esprit : *Il passe sa vie à composer.*

— Mus. *Il est habile à composer.* || *Composer sur le clavier, sur le forte-piano, etc., se servir du clavier, du forte-piano pour composer de la musique.*

— En parl. des écoliers, Faire un devoir donné par le professeur : *Les écoliers ont composé pour les prix.* On compose ordinairement toutes les semaines. *COMPOSER en version, en vers latins.*

— Fig. *Composer son visage, sa mine, son geste, sa contenance, préparer, arranger sa physionomie, son geste, etc., pour produire un certain effet dans telle ou telle circonstance : Ni l'un ni l'autre n'avaient eu le temps de composer leur mine et leur visage.* (La F.)

Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage Sur les yeux de César composent leur visage. (Rac.)

— Arranger, régler : *Composer sa morale sur l'esprit du jour.* (Del.)

— V. intr. ou neut. S'accommoder, s'accorder sur quelque différend ; traiter à l'amiable : *COMPOSER avec ses créanciers.*

— Fig. *Malheur à ces âmes lâches et timides qui ont composé avec Dieu et qui se partagent entre le monde et lui.* (M^{me} de Maint.) *On ne compose point avec sa conscience.* (Acad.)

— Guerr. Capituler : *Le gouverneur de la place composa à de dures conditions. Il ne fait jamais composer avec ses sujets.* (P.-L. Cour.)

— Se composer, v. pr. Être composé : *L'édifice entier se compose de trois bâtiments principaux. Notre entendement se compose de plusieurs facultés.* (Acad.)

— Former, arranger : *Il s'était composé un petit cercle d'amis.* (Acad.)

— Imaginer, inventer pour son usage : *Malheureusement, semblables aux Israélites dans le désert, il semble que nous ne pouvons adorer que les dieux que nous nous composons.* (Boissimont.)

— Arranger son visage, son maintien, etc., d'une certaine manière : *Les jeunes personnes se composent.* (La Br.) *Archit. Il se dit de celui des cinq ordres qui est composé du corinthien et de l'ionique : L'arc de Septime-Sévère à Rome est décoré de huit colonnes cannelées d'ordre composite.* (Stendhal.)

COMPOSITE, adj. des 2 g. (compositus, arrangé disposé ; lat.) *Archit. Il se dit de celui des cinq ordres qui est composé du corinthien et de l'ionique : L'arc de Septime-Sévère à Rome est décoré de huit colonnes cannelées d'ordre composite.* (Stendhal.)

— Par extens. *Ordre composite, tout ordre qui est composé de plusieurs ordres, soit dorique, soit corinthien, ou ionique. Dans le m. sens : Un chapiteau composite. Une base, une corniche composite.* (Acad.)

— Substantif. : *La composite participe du corinthien et de l'ionique. Le composite se met au-dessous du corinthien.* (Acad.)

— Arithm. *Nombre composite, nombre exactement divisible.* || On dit aussi *nombre composé.* || *Raison composite, raison résultant du produit des antécédents de plusieurs raisons et de leur conséquence.* || On dit aussi *Raison composée.*

— Algebr. *Quantité composite, celle qui est formée de quantités jointes par les signes + ou —.*

COMPOSITEUR, n. m. (composer.) Pron. kon-pô-zi-téur. — Mus. Celui qui compose en musique : *Un bon compositeur. C'est un savant, un grand compositeur.* (Acad.) *Lulli avait un génie rare et sublime ; aussi s'élevait-il bientôt au-dessus de tous les compositeurs de son temps.* (Rameau.)

— Jurispr. *Amiable compositeur, celui qui est chargé d'accommoder un différend, un procès par les voies de conciliation.*

— Impr. Celui qui assemble, qui arrange les caractères pour en former des mots, des lignes et des pages.

COMPOSITION, n. f. (composer.) Pron. kon-pô-zi-si-on. — Action de composer quelque chose : *Être occupé à la composition d'une machine.* (Acad.)

— Résultat de l'action d'assembler, assemblage des différentes parties considérées dans le tout qu'elles forment : *Le jeu d'échecs rappelle la composition des armées indiennes, qui jusqu'aux*

temps modernes ont consisté dans les éléphants, les cavaliers, les chars et les fantassins. (Reynaud.) *La composition du corps humain est admirable. La composition du spectacle était assez piquante.* (Acad.)

— Impr. Arrangement des caractères pour en former des mots, des lignes, des pages : *Apprendre la composition.*

— Composition des mots, procédé logique des langues, qui de la réunion des mots simples forme des mots composés ; ainsi combattre est formé du lat. cum avec, et du v. simple battre (battre avec, se battre ensemble).

— Ensemble des éléments dont une société est formée : *Il était entré dans le plan du peintre de n'accepter pour écoliers que des demoiselles appartenant à des familles riches ou considérées, afin de n'avoir pas de reproches à subir sur la composition de son atelier.* (H. de Balzac.)

— Chim. et Arts. Action de mélanger, d'unir certaines substances ; résultat de cette action : *C'est pharmacien entend bien la composition des remèdes.* (Acad.) *La stras est une composition qui imite le diamant. Cambyse lui envoya des compositions de parfums.* (Boss.) *La poudre à canon est une des plus simples compositions de la chimie.* (Cuvier.)

— Mécan. *Composition du mouvement, réduction de plusieurs mouvements en un seul.*

— Ch. de fer. *Compositions des forces, opérations d'analyse et de géométrie par lesquelles on ramène à une ou à deux forces combinées toutes les forces qui agissent sur un point ou sur un système de points invariablement liés entre eux.*

— Action de composer un ouvrage d'esprit : *Cet auteur est occupé à la composition d'un nouvel ouvrage.* (Acad.) *Cela lui est échappé dans le feu de la composition.*

— Par analog. en parl. d'une œuvre de musique : *La composition d'un air.*

— Peint. *La composition d'un tableau, se dit de la manière dont un peintre a traité l'ensemble de son tableau : La variété des accidents ne s'unit point dans ses tableaux à la simplicité de la composition.* (Baill.)

— Mus. Art d'unir les différentes parties de la musique selon les règles : *Il ne chante pas, mais il sait bien la composition.* (Acad.)

— Ouvrage d'un écrivain, d'un artiste : *Une belle composition. Une remarquable composition.*

— Méthode, procédé ordinaire d'un écrivain, d'un artiste : *On sent dans la composition un soin continu d'élégance.* (Lamotte.)

— Le devoir que fait un écolier sur un sujet donné par le professeur : *Faire une composition, une bonne, une mauvaise composition. Corriger les compositions.*

— Jurispr. *Accommodement dans lequel l'une des deux parties ou toutes deux ensemble font des concessions et finissent par s'arranger : Venir à composition. Vous voulez entrer en composition.* (Pasc.)

— Par extens. C'est un homme de composition, de bonne, de facile composition, c'est un homme avec lequel il est facile de s'accommoder, auquel on peut faire accepter sans peine ce que l'on veut lui suggérer : *Un auditoire attendri est toujours de bonne composition.* (De Laville.) || Dans le s. opposé : *Un homme de difficile composition.*

— Fam. C'est une fille, une femme de bonne composition, de facile composition, se dit d'une fille, d'une femme qui accorde facilement ses faveurs.

— Archit. *Invention des plans, des élévations et des ornements d'un édifice.*

— Guerr. *Conventions faites par une place qui se rend, accommodement : Composition honorable.* || On dit plus souv. *Capitulation.*

— A composition, loc. adv. A l'accommodement : *Le duc recut la garnison à composition.* (Barante.)

COMPOST, n. m. (compositum, chose composée ; lat.) Agric. Sorte d'engrais. || Bon état d'une terre.

— Science de compter les temps. || V. COMPTE.

COMPOSITEUR, n. m. (componere, placer ensemble, sup. compositum ; lat.) Pron. kon-pô-zi-téur. — Techn. Instrument sur lequel le compositeur arrange les lettres, pour former des lignes toujours égales, au moyen d'une coulisse qui en détermine la longueur ; c'est une petite règle de métal composée de deux parties assemblées en équerre.

— Petite hague de bois sur laquelle on passe les portées de la chaîne d'une étoffe pour la plier.

COMPOTATEUR, n. m. (cum, avec, potare, boire ; lat.) Compagnon de bouteille : *De joyeux compotateurs.* (Chaulieu.)

COMPOTE, n. f. (composita, chose composée ; lat.) Espèce de confiture qu'on fait avec du fruit et du sucre et qui est moins cuite que les confitures

qu'on veut conserver : *COMPOTE de poires, de pommes. Nous avons du café pour nos desserts, du sucre pour nos compotes.* (Viennet.)

— Art cul. Manière d'accommoder les pigeons : *Une compote de pigeons.*

— Fig. et pop. Avoir les yeux, la tête en compote, avoir la tête, les yeux tout meurtris.

COMPOTIER, n. m. (compote.) Pron. kon-pô-tié.

— Plat creux dans lequel on sert des compotes de fruits : *Compotier de cristal.*

COMPRÉHENSIBILITÉ, n. f. (compréhensible.) Pron. kon-pré-an-si-bi-li-té. — Didact. Aptitude à être compris.

COMPRÉHENSIBLE, adj. des 2 g. (comprehensibilis ; lat.) Pron. kon-pré-an-si-bi-l. — Qui peut être saisi par la pensée, qui est intelligible, qui se comprend : *Un raisonnement compréhensible, qui n'est pas compréhensible.*

COMPRÉHENSIF, adj. (comprehensio.) Pron. kon-pré-an-sif, civ. — Didact. Qui a la faculté de comprendre, qui a de la facilité à comprendre les choses : *Célestine attristée jugea son mari étroit de cervelle, timide, peu compréhensif.* (H. de Balzac.)

— Philos. Qui a de la compréhension : *Idees compréhensives.*

COMPRÉHENSION, n. f. (comprehensio, lat.; même signifiant.) Pron. kon-pré-an-si-on. — Faculté de percevoir, de comprendre par l'intelligence : *Avoir la compréhension facile, la compréhension difficile, la compréhension vive, aisée. Avec cette prodigieuse compréhension de tout le détail et du plan universel de la guerre, on le voit toujours attentif à ce qui survient.* (Boss.) *N'aurez-vous pas d'indulgence pour ma faiblesse ni de compréhension pour mes idées ?* (H. de Balzac.) *La compréhension des mystères est réservée à l'autre vie.* (Acad.) *Condé avait une merveilleuse compréhension de tout le détail de la guerre.* (Boss.)

— Philos. *Compréhension d'un terme*, ensemble de toutes les idées simples qui sont contenues dans l'idée complexe exprimée par ce terme, totalité des idées renfermées sous un nom appellatif ou générique : *La compréhension d'un terme est en raison inverse de son extension.*

— Didact. *Connaissance entière et parfaite : La compréhension des mystères est réservée à l'autre vie.* (Acad.)

— Littér. Figure de rhétorique qu'on appelle plus souvent Métonymie. || V. ce mot.

COMPRÉHENSIVITÉ, n. f. (compréhensif.) Pron. kon-pré-an-si-vi-té. — Organe de la compréhension ; aptitude à comprendre.

COMPRENANT, part. prés. du v. Comprendre.

COMPRENDRÉ, v. tr. ou act. 4^e conj. (comprehendere, saisir, embrasser ; lat.) Pron. konprandr. (Je comprends, tu comprends, il comprend, nous comprenons, vous comprenez, ils comprennent ; je comprenais, nous comprenions ; je compris, nous comprimes ; je comprendrai, nous comprendrons ; je comprendrais, nous comprendrions ; comprends, comprenons, comprenez ; que je comprenne, que nous comprenions ; que je comprisse, que nous comprissions ; comprenant, compris, etc.) Contenant, renfermer : *L'univers comprend tout ce qui est. Cette famille de plantes comprend un grand nombre de genres.* (Acad.) *Rome comprend dans ses murs onze collines qui servent le Tibre de fort près et en font un fleuve rapide et profondément encaissé.* (Stendhal.)

— Moral. : *La justice en général comprend toutes les vertus.* (Acad.) *Comprendre dans sa pensée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes.* (Boss.)

— Mettre ensemble dans la même catégorie : *Comprendre dans une division quelqu'un, quelque chose. Comprendre plusieurs choses sous une même dénomination. Vous traitez ces personnes d'hérétiques pour me comprendre dans cette accusation.* (Pasc.)

— Fig. Avoir l'intelligence d'une chose : *Nous connaissons avec certitude certaines vérités que nous ne comprenons nullement.* (Lamenn.)

— Particul. Avoir l'intelligence des langues, des mots, etc. : *Il comprend l'anglais, l'allemand, etc. Comprenez-vous le passage de cet auteur ?*

— Concevoir, se faire une juste idée d'une chose : *Les méchants ne peuvent comprendre la vertu.* (Acad.)

— Se rendre raison d'une chose, en trouver le motif : *Je ne puis comprendre votre conduite.*

— Il est souvent, dans ce sens, suivi de la prépos. à : *Je ne comprends rien à sa conduite. Comprenez-vous quelque chose à ce qu'il a fait.* (Acad.)

Madame, à ce discours je ne puis rien comprendre. (Rac.)

— Comprendre quelqu'un, comprendre les ordres, les explications qu'il donne, la langue qu'il parle : *Il*

agit tout de travers, il ne vous a sans doute pas compris. **COMPRENDRE-VOUS** cet étranger.

— Mor. Comprendre quelqu'un, se rendre raison de sa conduite, de ses idées de : Je ne puis arriver à le comprendre.

— Absol. Convenir par l'intelligence telle ou telle chose : **COMPRENEZ-VOUS**? Je vois qu'il n'a pas compris. (Acad.)

— **Ne comprendre**, v. pr. Exercer son intelligence sur soi-même, se rendre exactement raison de ses idées, de sa conduite ; être compris l'un de l'autre : Cet homme ne se comprend pas lui-même. Les hommes ne se comprennent pas les uns les autres. (Vauv.)

Ces états d'espoir, ces fureurs solitaires

D'un grand homme ignore qui lui seul se comprend.

(G. Del.)

— En parl. de choses, Être compris : C'est bien compris.

COMPRESSE, n. f. (comprimere, sup. compressum, comprimer; lat.) Pron. *komp-ressé*. — Piece de linge, ordinairement repliée plusieurs fois sur elle-même, qu'on applique sur les plaies : Les compresses sont longues, quadrilobes, triangulaires, selon la manière dont on les dispose. (Sébillot.) Mettre, serrer une COMPRESSE.

— Compresser fendrée ou criblée, compresse percée d'une multitude de trous, dont on recouvre les plaies qui doivent suppurer.

COMPRESSEUR, n. m. (compressus; lat.) Pron. *komp-pressé-ur*. — Didact. Instrument propre à exercer la compression.

— Anat. Compresseur de la prostate, muscle prostatique supérieur.

COMPRESSIBILITÉ, n. f. (compressible; lat.) Pron. *komp-pressé-bi-lité*. — Phys. Propriété qu'ont certains corps d'être comprimés, réduits à un moindre volume.

COMPRESSIBLE, adj. des 2 g. (compressus; lat.) Pron. *komp-pressé-ble*. — Phys. Que l'on peut comprimer; qui peut, par l'effet d'une compression, diminuer de volume : Les gaz sont essentiellement compressibles. L'expression d'une substance qui contient des liquides dans des cellules cristallines est un procédé préparatoire à l'analyse. (Linné.)

— Fig. Le langage diplomatique est compressible comme l'air. (Marm.)

COMPRESSIF, **IVE**, adj. (compressus; lat.) Pron. *komp-pressé-ef, -ive*. — Chir. Qui sert à comprimer : Bandage compressif.

— Fig. Autorité compressive, qui comprime toute tendance opposée.

COMPRESSION, n. f. (compressio; lat.; m. sign.) Pron. *komp-press-ion*. — Phys. Action de comprimer, résultat de cette action : La compression des gaz.

— Fontaine de compression, fontaine à pompe foulante. || Pompe de compression, pompe foulante qui se compose d'un cylindre et d'un piston massif.

— Fig. Action d'un pouvoir qui étouffe toute expansion d'idées : La compression des idées. La compression n'est qu'un palliatif momentané. Ils prennent le silence de la crainte et de la compression pour la tranquillité. (Segur.)

COMPRIMABLE, adj. des 2 g. (comprimere; lat.) Qui peut être comprimé : Il n'y a rien de moins comprimable au monde que l'opinion et la pensée. (Segur.) Plus sous. Comprisable.

COMPRIMANT, part. prés. du v. Comprimer.

COMPRIMANT, **ANTE**, adj. Qui a la propriété de comprimer : Force comprimante.

COMPRIMÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Comprimer : De l'air comprimé. L'effet immédiat de toute compression est de diminuer le volume des parties comprimées. (Chomel.)

— Fig. Les efforts des Gaulois, comprimés chaque jour par la puissance toujours croissante des Romains... (Anquetil.)

— Hist. nat. Qui est aplati sur les côtés : Le corps des poissons est comprimé.

COMPRIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (comprimere, lat.; m. sign.) Pron. *komp-primé*. — Presser fortement, serrer un corps quelconque au point de le réduire à un moindre volume : Comprimer de l'air dans un fusil à vent.

— Chir. Comprimer le bras, une artère avec un bandage. (Acad.)

— Fig. Empêcher d'agir, d'élater : Comprimer les factions. Comprimer la lutte. Comprimer ses passions, ses sentiments. Nous n'avons pas un bon moulinement qu'il ne faille comprimer ou cacher. (G. Sand.) Persuader les esprits vaut mieux que les comprimer. (Rémusat.)

— **Ne comprimer**, v. pron. très comprimé : L'air peut se comprimer. (Volt.)

— Fig. Les factions se compriment difficilement. (Volt.)

COMPRIS, **ISE**, part. pass. du v. Comprendre : Les pays compris entre la Seine et la Loire. L'Etrurie fut comprise dans les proscriptions de Sylla. (Mich.)

— Dans un de ses plaidoyers, M. Dupin aîné, membre de l'Académie française, lui a donné le sens de Reconnu, reconnu captif : Faire évader un prisonnier compris sous les verrous d'une maison d'arrêt, c'est méconnaître l'autorité publique.

— Mor. Il se dit de ce que l'intelligence saisit, embrasse, pénètre : La mort et l'immortalité bien comprises suffisent pour occuper et diriger toute l'existence. (M^{lle} Staël.) Ce passage n'est pas compris. Cette phrase n'est pas comprise.

— **Y compris**, loc. invar. En y comprenant : Je dépense aujourd'hui six mille francs par an, y compris les impositions et les réparations. (H. de Balz.)

— **Non compris**, loc. invar. Sans y comprendre : Il m'a mille francs de revenu, non compris la maison où il loge.

COMPROMETTANT, part. prés. du v. Compromettre.

COMPROMETTANT, **ANTE**, adj. Homme compromettant. Parole compromettante.

COMPROMETTRE, v. intr. ou neut. irreg. 3^e conj. ou act. avec; lat., et promette. Pron. *komp-romé-tre*. (Je compromets, tu compromets, il compromet, nous compromettons, vous compromettez, ils compromettent; je compromettais, nous compromettions; je compromets, nous compromimes; je compromettais, nous compromettions; je compromets, tu compromets, il compromet, nous compromettons, vous compromettez, ils compromettent; que je compromette, que nous compromettions; que je compromisse, que nous compromissions; compromettre; compromis, etc.) — Dr. Consentir réciproquement par acte de s'en rapporter sur un différend, un procès au jugement d'un ou de plusieurs arbitres : Ils ont compromis sur tous les chefs du procès. (Acad.)

— V. tr. ou act. Commettre quelqu'un, l'exposer à un danger quelconque : Prenez garde de me compromettre. Je m'engage si bien les choses que je ne vous compromettais pas. (Acad.)

— Mor. Compromettre sa dignité, sa fortune. Compromettre la réputation de quelqu'un.

— **Ne compromettre**, v. pron. S'engager : Il s'est gravement compromis. Il y a des amitiés compromettantes qui entraînent de se compromettre. (J.-J. Rousseau.)

... Le siècle en riant croirait se compromettre. (G. Del.)

COMPROMIS, **ISE**, part. pass. du v. Compromettre. Exposé à un danger à un embarras quelconque : Un homme compromis. Une femme compromise.

COMPROMIS, n. m. (cum, avec, et promissum, promesse; lat.) Pron. *komp-pro-mi*. — Acte par lequel deux ou plusieurs personnes promettent de se rapporter de leurs différends au jugement d'un ou de plusieurs arbitres : Faire un compromis. Passer un compromis.

— Anc. jurispr. Lettres de compromis, lettres par lesquelles une partie s'engageait à s'en tenir à la décision des arbitres sous peine, en cas de délit, d'une amende payable à la partie adverse.

— Fig. Mettre en compromis, commettre : Mettre quelqu'un en compromis avec un autre.

Les cours généraux

Ne mettent point les gens en compromis pour eux. (Mol.)

— Dans le même sens : Mettre la dignité, l'autorité de quelqu'un en compromis.

— Dissentiment : Ce père se trouve en compromis avec ses enfants. (Chamf.) Les compromis du cœur avec la conscience. (G. Sand.)

COMPROMISSAIRE, n. m. (compromissus; lat.) Pron. *komp-pro-mi-sa-ir*. — Jurispr. Celui que l'on choisit pour terminer un débat, faire une élection, etc.

COMPTABILITÉ, n. f. (comptable; lat.) Pron. *komp-ta-bi-lité*. — Action de tenir de rendre, des comptes : Il entend bien la comptabilité. Être chargé de la comptabilité. (Acad.) La comptabilité de cette place est immense. Toutes les dépenses portées confusément les uns à la suite des autres ne laissent aucun moyen de vérification, et rendent toute comptabilité impossible. (N. de Wailly.)

— Comptes tenus : Il m'a mis beaucoup d'ordre dans sa comptabilité. (Acad.)

COMPTABLE, adj. des 2 g. (comptare; lat.) Pron. *komp-ta-ble*. — Qui est assujéti à rendre, à tenir des comp-

tes : Officier, agent comptable. On dit aussi : Remplir, place comptable.

— Quittance comptable, quittance revêtue des formes nécessaires pour être allouée par qui il appartient.

— Fig. : Vous n'êtes comptables à personne de vos actions. (Mass.) Nous sommes comptables de nos talents à la patrie. (Acad.)

Il est de tout son sang comptable à la patrie. (Corn.)

— N. m. Homme chargé de tenir les comptes : Un comptable. Un bon comptable. La seule qualité de comptable lui devait interdire les jeux de hasard comme un coq. (Marm.)

COMPTABLE, n. f. Pron. *komp-ta-ble*. — Anc. Droit sur certaines denrées et marchandises.

COMPTANT, part. prés. du v. Compter : L'archevêque de Mayence eut pour sa part cinquante-deux mille florins d'or comptant, une crédençe et un service d'argent. (Nugent.)

Il en a su tirer cent louis comptant. (Regu.)

Deux mille venant comptant ?

Il faut en pareil cas que chacun soit content. (Id.)

Cent louis d'or comptant en avance d'honneur. (Id.)

COMPTANT, adj. m. Pron. *komp-tan*. — Il n'est guère usité que dans ces locutions : Payer en beaux deniers comptants. (Acad.) Je suis étourdi ! qui vous avait fourni tant de deniers comptants ? (Dest.)

— Fig. et fam. C'est de l'argent comptant, se dit d'une chose promise qui ne peut manquer.

— Prendre quelque chose pour argent comptant, croire trop facilement ce qu'on nous dit; faire trop de fond sur de simples apparences, sur de simples promesses.

— Avoir de l'esprit argent comptant, avoir un esprit vif et rapide, briller dans la conversation.

— N. m. Argent comptant : Le père avait du comptant. (La F.) La voilà seule, sans ressources, sur le pavé de Paris avec un comptant des plus minces. (Sainte-Beuve.)

— Petit comptant, antrefois Bureau du trésor royal où l'on payait les billets au-dessous de mille livres.

— Grand comptant, celui où l'on payait ceux au-dessus de mille.

— Acheter, vendre au comptant, sans demander ou faire de crédit.

— **Comptant**, loc. adv. En espèces. Payer comptant.

— Fig. Rendre immédiatement ce qu'on nous a fait, en bien ou en mal.

GRAMM. Les exemples que nous donnons au participe sont en contradiction avec ceux que renferme le premier alinéa de cet article; mais nous croyons que dans tous les cas comptant procède d'un nom pluriel est adjectif et variable.

COMPTE, n. m. (compter; lat.) Pron. *komp-té*. — Calcul; nombre : Faire un compte. Le compte est juste. Il fait le compte de son argent. (Acad.)

Pour quelques jours de plus dont Dieu seul sait le compte. (V. Hugo.)

— **Compte rond**, nombre composé de dizaines, de centaines ou de milliers sans fraction : Dix, vingt, trente, cent, deux cents, mille sont des comptes ronds. Vingt et un n'est pas un compte rond. (Acad.)

— Nombre d'espèces sans fraction : Trois sous, dix sous font un compte rond.

— **Compte borgne**, par oppos. à compte rond : Trois francs trente-huit centimes sont un compte borgne. (Acad.)

— Fig. et fam. Comptes borgnes, comptes dont les articles ne sont pas clairs.

— **Bois de compte**, le bois qui se vend à tant de bûches par corde.

— **Monnaie de compte**. || V. Monnaie.

— Fam. Cela n'est pas de compte, ne doit pas compter.

— **Faire bon compte**, faire bonne mesure; donner le poids : Ce marchand vous fera bon compte, vous fera meilleur compte que qui que ce soit.

— **Avoir son compte**, sa mesure, le nombre voulu.

— Fig. et fam. En avoir pour son compte, être fort maltraité : Parbleu ! j'ai été bien heureux d'avoir affaire à un drôle qui a encore plus de peur que moi; sans cela j'en aurais aussi pour mon compte. (Campist.)

— Cela fait, ne fait pas mon compte, cela ne me convient pas, ne me rassouviens pas.

— **Être de ce qui est dû**, de ce qui a été payé : Je vous présente mon compte, veuillez me le solder.

— **Faire bon de compte**, loin de son compte, se tromper dans son calcul, dans ses combinaisons.

— Par extens. *Ils sont tous deux loin de compte, ils sont loin de tomber d'accord.*

— Donner à quelqu'un son compte, lui donner juste ce qu'on lui doit : *La cocher s'enrouait à prouver qu'on ne lui donnait pas son compte.* (Mariv.)

— Fig. Donner son compte à un ouvrier, à un domestique, le congédier en lui donnant ce qu'on lui doit.

— Fig. et fam. Donner à quelqu'un son compte, le traiter rudement et comme il le mérite.

— Prov. À tout bon compte revenir, on doit toujours être reçu à recommencer le calcul fait avec le plus de soin, et à s'assurer s'il est exact.

— Erreur n'est pas compte, on peut toujours revenir sur une erreur de calcul.

— Fig. Être de bon compte, convenir franchement d'une chose : *Soyez de bon compte, vous ne vous attendez pas à cette aubaine.* (Acad.)

— État, écrit contenant le calcul, la supputation des sommes à dépenser, à recevoir, etc. : *bon compte. Compte exact. Livres de compte. Le crédit et le débit d'un compte. Ce grand mathématicien était incapable de régler en monnaie courante le compte d'une blanchisseuse.* (Lb. Nod.)

— Avoir un compte ouvert avec quelqu'un, prendre à crédit.

— Jurispr. État des recettes et des dépenses des biens qu'on a administrés : *Compte de communant.*

— Ordre d'un compte, division d'un compte en chapitres de recettes, de dépenses et de reprises.

— Débats et soutènements des comptes, débats que l'on fournit respectivement pour défendre ou combattre les articles des comptes.

— Affirmer un compte, jurer qu'un compte est véritable. || Assurer un compte, faire juger tous les débats élevés sur un compte.

— Comin. *Compte de clefs à maître, celui où le comptable porte en recette et en dépense le bénéfice aussi bien que les frais et les pertes qu'il a pu faire dans sa commission.*

— *Compte par échelle, celui où l'imputation de la dépense se fait sur la recette année par année.*

— *Compte de capital, celui qui évalue tous les effets d'un négociant, tant meubles qu'immeubles, déchargés de toutes dettes et hypothèques.*

— *Compte de bilan, celui qui ne s'ouvre au grand livre que pour la clôture des livres.*

— *Débit de compte, excédant de la recette sur la dépense.*

— Avoir un compte en banque, se faire créditer ou débiter dans une banque des valeurs qu'on y a déposées et des fonds qu'on en retire.

— *Contre-partie d'un compte, registre sur lequel sont portées toutes les parties dont le teneur de livres charge le sien.*

— Avoir une marchandise en compte, à crédit, en nombre, par assortiment.

— Être de compte à demi avec quelqu'un, être en société d'intérêts avec quelqu'un et partager par moitié les bénéfices et les pertes.

— *Cela est sur le compte, au compte d'un tel, c'est à lui à le payer. Les étoffes qu'un tel prend seront sur votre compte. Je prends cela sur mon compte. La nourriture de ce cheval est à votre compte.* (Acad.)

— Vendre, négocier, acheter, etc., pour le compte de quelqu'un, en vertu de la commission que l'un a reçue de lui. || On dit par oppos. : *Vendre, négocier, etc., pour son compte, pour son compte particulier.* (Acad.)

— Fig. et fam. Son compte est bon, en lui fera un mauvais parti.

— Par analog. : *Son compte sera bientôt réglé.*

— Faire son compte, trouver son compte à, avoir du profit, de l'avantage à : *Un homme vain trouva son compte à dire du bien et du mal de soi; un homme modeste ne parle point de soi.* (La Br.) *J'aime les gens de qualité, c'est mon faible, et l'on sait bien son compte avec eux.* (Danc.) *N'offensez pas cet homme-là, vous n'y trouveriez pas votre compte.* (Ac.)

— Fig. Sur le compte de quelqu'un, en ce qui concerne une personne : *Nous sommes fort inquiets sur son compte; On m'a donné sur son compte des renseignements qui ne sont guère favorables.* (Acad.)

— Mettre un livre, une action, une faute sur le compte de quelqu'un, les lui attribuer.

— Pour mon compte, pour en qui me regarde.

— Prendre sur son compte, se charger de quelque chose, s'en rendre responsable : *Ne vous mettez point en peine de lui faire des excuses, je le prends sur mon compte. S'il arrive quelque chose de fâcheux, je le prends sur mon compte.* (Acad.)

— Tenir compte à quelqu'un d'une chose, lui en avoir gré : *Je lui tiens compte de sa bonne volonté.*

Dieu nous tiendra compte des moindres actes de charité. (Acad.)

— Faire compte, tenir compte de quelqu'un, de quelque chose, estimer, prendre en considération : *Il ne fait pas compte de ses meilleurs amis. Il ne tient aucun compte de ce qu'on lui dit.* (Acad.)

... C'est un spectateur dont il faut tenir compte. (C. D.)

— Cette femme ne tient pas compte d'elle, elle néglige sa figure, son ajustement. || Mor. Elle a peu de soin de sa réputation.

— Mettre, faire entrer en ligne de compte, prendre en considération.

— Prov. Les bons comptes font les bons amis.

— Fig. Action de rapporter et d'expliquer ce qu'on a fait, vu, entendu; dans ce sens, il s'emploie ordinairement avec les verbes : *Rendre, devoir, demander :* *Demander, rendre compte d'un événement.* (Acad.)

Il lui rend un fidèle compte de sa commission. (La Br.)

La magnanimité ne doit pas compte à la prudence de ses motifs. (Vauv.)

— Se rendre compte d'une chose, en pénétrer la cause, l'intention.

— Responsabilité, justification, explication : *On nous demandera compte de nos actions. Je n'ai point de compte à vous rendre.* (Acad.)

C'est une chose impie et dont vous rendrez compte. (V. Hugo.)

— Rendre bon compte de sa conduite, prouver qu'on a tenu une conduite à laquelle il n'y a rien à reprendre. || Rendre bon compte de la conduite de quelqu'un, faire connaître exactement la conduite qu'il a tenue.

— Par menace : *Vous me rendrez bon compte d'une telle conduite, je saurai vous en faire repentir. Tu m'as comin ton sort; je l'en rendrai bon compte.* (Gon.)

— Admis. *Cour des comptes, cour supérieure établie pour examiner et juger les comptes de ceux qui ont manié les deniers de l'État : elle a remplacé la chambre des comptes, qui avait les mêmes attributions : Président de la cour des comptes. Conseiller référendaire à la cour des comptes, ou maître des comptes. Cela est passé, vérifié, enregistré à la cour des comptes.* (Acad.)

— Techn. Nombre de cent fils dans une étendue déterminée de la largeur d'une toise.

— *Compte rendu, n. m. Récit d'un fait, exposé d'une question : Compte rendu de l'état des finances. Compte rendu d'une séance.*

— *A compte, loc. adv. À valoir, en déduction : J'ai reçu mille francs à compte. Un jour que j'avais reçu vingt pistoles à compte de mes appointements, j'en traitai dans un tripot où j'avais la rage d'aller jouer.* (Lesage.)

— *A compte, n. m. V. ce mot.*

— *A bon compte, loc. adv. À bon marché : Vendre, acheter à bon compte. Manger, boire à bon compte.*

— *À votre compte, loc. adv. Selon vous, suivant votre manière de voir : À votre compte, tous les hommes sont fous. À votre compte, cela serait ainsi.* (Acad.)

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte. (Mol.)

— *À ce compte, à ce compte-là, loc. adv. D'après ce raisonnement : Ainsi, à ce compte, j'ai tort de me fâcher. || Selon cette supposition. À ce compte-là, je vois qu'il n'a pas tort.*

— *Au bout du compte, loc. adv. Tout bien considéré, après tout : Au bout du compte, que peut-il résulter de tout ceci?*

— On dit dans un sens analogue : *En fin de compte.* || V. Fin.

— *De compte fait, loc. adv. En comptant bien : De compte fait, ils étaient quarante-cinq.* (Ac.)

Je représente un auteur distingué

A qui, de compte fait, le débit de ses livres

Rapporte tous les ans plus de dix mille livres. (Boursault.)

COMPTÉ, ÉE, *part. pass. du V. Compter : Nos jours sont comptés.* (Acad.)

— Prov. Tout compté, tout rebattu; est bien compté et rebattu, tout bien examiné.

— Prov. et fig. Brebis comptés, le loup les mange, les précautions ne garantissent pas toujours contre le danger.

— Figur. *La destruction insensible des êtres et tous les malheurs de l'humanité sont comptés pour rien dans le grand jour.* (De Maistre.)

— *COMPTÉ-FILS, n. m. (compter, et fil.) Pron. kont-fil. — Techn. Instrument qui sert à compter combien il entre de fils dans la chaîne ou la trame d'une étoffe.*

COMPTÉ-PAS, n. m. (compter, et pas.) Instrument destiné à indiquer par approximation la longueur d'une route par le nombre de pas qu'on fait pour la parcourir. || V. Odomètre.

COMPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (computare, lat.; m. sign.) Calculer, nombrer : *Compter de l'argent. Compter des fruits. Compter et recompter par tête les familles comme du bétail.* (A. Thierry.)

Comptons nos ennemis : un, deux, trois adversaires. (C. Del.)

— Fig. Compter les jours, les heures, les moments, se dit pour exprimer l'impatience que donne l'inquiétude ou l'attente.

Tu comptes les moments que tu perds avec moi. (Rac.)

— Compter une chose à quelqu'un, lui en tenir compte : *Dieu nous comptera un verre d'eau et un soupir donnés en son nom.* (Acad.)

— Compter une somme à quelqu'un, la lui payer.

— Fig. et fam. Compter les morceaux de quelqu'un, tenir compte de ce qu'il mange, et par extens. Tenir compte de ses moindres dépenses.

— Compter les morceaux à quelqu'un, ne lui donner que le juste nécessaire.

— Compter ses pas, marcher lentement.

— Compter tous les pas de quelqu'un, l'observer de fort près, épier sa conduite, ses démarches.

— Compter tant d'années de service, d'exercice, etc., avoir servi, avoir exercé un emploi pendant tant d'années : *Il compte vingt années de service dans les bureaux.* (H. de Balzac.)

— Fig. Ce monument compte plusieurs siècles de durée, il existe depuis un certain nombre de siècles.

— Poët. Compter tant d'années, de printemps, d'hivers, etc., être âgé de tant d'années; avoir vu s'écouler tant de printemps, tant d'hivers, etc. : *Il compte à peine quarante années. Elle compte douze printemps.*

— Comprendre dans un compte, dans une énumération : *Nous étions douze ans compter les enfants.* (Acad.) *Quand Rome ne comptait plus Caton, César n'était pas loin.* (Lam.) *On venait l'entendre de tous les pays, et il comptait parmi ses auditeurs des généraux et des rois.* (Thom.)

— Compter quelqu'un parmi ses aïeux, ses ancêtres, etc., avoir au nombre de ses aïeux, de ses ancêtres : *Il compte des rois parmi ses aïeux.* (Acad.)

— Compter une personne, une chose parmi d'autres, la ranger parmi d'autres : *Le fanatisme compte la haine et la vengeance parmi ses devoirs.* (Guizot.)

— On dit dans ce sens : *Compter au nombre de : Je vous compte au nombre de mes amis.*

— Fig. Marquer, signaler : *Il compte ses jours par de bonnes œuvres. Compter tous ses jours par des bienfaits.*

— Reputer, estimer; Il se construit le plus souvent dans ce sens avec pour ou comme : *Comptez tout beaucoup ce qu'il m'a fait pour vous. Comptons comme très-court, ou plutôt comptons comme un pur néant tout ce qui finit.* (Boss.)

— Compter pour rien une personne, une chose, n'en faire aucun cas, aucune estime : *Les tyrans comptent la vie d'un citoyen pour rien.* (Did.) *Un homme est maître de la vie des autres quand il compte la sienne pour rien.* (Fen.)

Et comptez-vous pour rien (Dieu ? qui combat pour nous. (Rac.)

— Fam. Cette personne ne compte pour rien, elle n'a aucune influence personnelle.

— Être compté : *Cela ne compte pas, n'entre pas en compte.*

Il est jeune, il est beau, toujours prêt à tout faire ;

En dit plus qu'on ne veut, sait bien le débiter,

Est d'humeur libérale et donne sans compter. (La Font.)

— Calculer, supputer : *Fuyons ce que vous avez reçu, ce que vous avez dépensé; il faut compter.* (Ac.)

Il sait lire, écrire et compter. (C. Del.)

— Fig. Compter avec soi-même, se rendre compte de ses actions.

— Fig. Compter avec quelqu'un, avec quelque chose, prendre en sérieuse considération : *La duchesse de Bouillon était dans Paris, malgré sa conduite peu régulière, une espèce de reine avec laquelle il fallait compter.* (St-Sim.) *À cinquante ans, il fallait compter avec les grâces.* (Balz.) *Il était la réputation d'un homme avec lequel il fallait compter, et qui, ayant un beau nom, devait nécessairement réussir.* (Mign.) *C'est un homme avec qui il faut compter.* (V. Hugo.)

— Suivi de la prép. de, rendre compte : *J'ai comin de la dépense et de la recette.* (Acad.)

— Compter par tête, compter par pièce, d'après le nombre des personnes ou des pièces.

— **Prov. et fig.** Qui compte sans son hôte compte deux fois, on se trompe ordinairement quand on promet ou qu'on espère quelque chose qui dépend d'un tiers. || On dit dans ce sens : Il a compté sans son hôte.

— **Mus.** Compter des pauses, des silences, suivre la mesure à l'aide de l'oreille, sans jouer ni chanter : *Sci les flûtes comptent.*

— **Compter**, v. intr. ou neut. Se proposer ; il est ordinaire, suivi d'un infinitif : Je compte aller vous voir demain. Il compte partir ce soir.

— Il prenait autrefois la prépos. de avant l'infinitif : *Comptez-vous de vivre comme vous faites quand vous êtes une femme.* (Dest.)

— **Compter sur quelqu'un**, faire fond sur lui, avoir confiance en lui : Les hommes ne peuvent guère compter les uns sur les autres. (La Br.)

— On dit dans ce sens : Compter sur quelque chose, sur ses forces, sur son courage, son talent, etc. Je compte sur votre obéissance. (Guiz.) Qui veut bien compter ne doit compter sur rien. (J.-J. R.) **Comptez sur l'assurance que je vous donne.** (Lesage.)

— **Compter que**, estimer, croire : Comptez que vous me trouverez toujours prêt à vous servir. (Acad.)

— **Abstr.** Être compté, apprécié, estimé : Il n'y a point de défauts qui comptent ou il n'y a pas de beautés qui marquent. (Lacret. aine.) Il n'y a que l'excellent qui compte. (Ste-Beuve.)

— **Ne compter**, v. pron. Se ranger dans un certain nombre : Comptez-vous parmi les rivaux.

— **Fig.** Être compté, être rangé, se dit des personnes et des choses : Il se compte parmi les vrais génies de l'époque. Cela se compte, ne se compte pas.

— **A compter de**, locut. prépos. À partir de, à dater de : A compter d'aujourd'hui, je serai absent.

— **COMPTEUR**, n. m. (compter.) Pron. *kon-teur*. — Phys. Instrument servant à compter le nombre des révolutions d'un axe tournant ou des oscillations d'un pendule accomplies dans un temps donné ; il se compose le plus souvent d'une série de rouages analogues à ceux des montres, faisant mouvoir des aiguilles sur des cadrans gradués.

— **Art milit.** Compte-pas. || V. ODOMÈTRE.

— **Compteur de gaz**, instrument qui marque la quantité de gaz brûlé.

— **Adj.** Cabriolet-compteur, voiture à deux roues et à un cheval dont le prix se règle selon le nombre des minutes pendant lesquelles la voiture a marché.

— **COMPTOIR**, n. m. (compte.) Comm. Sorte de bureau ou de table longue et étroite sur laquelle on étale les marchandises présentées à l'acheteur et qui est ordinairement munie d'un tiroir fermant à clef pour serrer l'argent : *Demoiselle de comptoir.* (Acad.) Le négociant ne quittait son comptoir qu'à certaines fêtes. (Thiers.)

— Table élevée où dans un café ou dans un restaurant se tient la dame de comptoir.

— **Banq.** Lieu où travaillent les commis, où se font les affaires d'argent : Le comptoir d'un négociant. On dit plutôt bureau.

— Bureau général de commerce d'une nation en pays étranger : Les Hollandais ont plusieurs comptoirs dans les Indes. (Acad.)

— **COMPULSÉ**, ÉE, part. pass. du v. Compulser : Ouvrage compulsé.

— **COMPULSER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (compello, sup. compulsum, pousser ; lat.) Pron. *kon-pul-sé*. — Prat. Prendre communication des registres, des minutes d'un officier public, en vertu de l'ordonnance du juge.

— **Général.** Examiner des livres, des papiers : Il compulsait tous les auteurs. (Acad.)

— **COMPULSEUR**, n. m. Celui qui compulse.

— **COMPULSOIRE**, n. m. (compulser.) Pron. *kon-pul-soar*. — Action de prendre communication des registres, des minutes d'un officier public en vertu de l'ordonnance du juge : *Demande à fin de compulsoire.* Procès-verbal de compulsoire.

— **COMPUT**, n. m. (computus, compte ; lat.) Pron. *kon-puit*. — Chron. Supputations de temps qui servent à régler le calendrier et particul. le calendrier ecclésiastique : Le *comput ecclésiastique*. Les premiers chrétiens suivirent le *comput de l'empire* ; ils comptèrent par calendes, nones et ides avec leurs maîtres. (Volt.) *Nouveau monde, nouvelle ère ; le comput des années et les noms mêmes des mois sont changés.* (Châteaub.)

— **COMPUTATION**, n. f. (comput.) Chron. Supputation du temps relative au calendrier.

— **COMPUTER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (comput.)

Calculer : *Napoléon ne sut ni computer les jours ni prévoir l'effet des climats.* (Châteaub.)

— **COMPUTISTE**, n. m. (comput.) Pron. *kon-pu-tist*. — Celui qui travaille au *comput* et à la composition du calendrier.

— **COMTAL**, ALE, adj. (comte.) Pron. *kon-tal*. — Qui est relatif à un comte, à une comtesse : *Couronne comtale.* L'écusson d'une couronne comtale. (H. de Balz.) Il reste encore aux meilleurs bourgeois une certaine pudeur qui les empêche de se parer d'une couronne de marquis, trop satisfaits de la comtale. (La Br.)

— **COMTAT**, n. m. (comte.) Pron. *kon-ta*. — Comté. Il ne s'emploie que dans cette dénomination : *Le comtat Venaissin*, ou simpl. le *Comtat*, territoire enclavé dans la Provence qui appartenait autrefois au pape.

— **COMTE**, n. m. (comte, itis, compagnon ; lat.) Pron. *kontt*. — Noble revêtu de la dignité qui est entre celle de baron et celle de duc ou de marquis : *Comte palatin.* Les comtes de Toulouse. Ce misérable que j'ai fait chevalier doré et comte libre d'Angleterre. (V. Hugo.)

— **COMTÉ**, n. m. (comte.) Pron. *konté*. — Titre d'une terre en vertu duquel son possesseur portait le titre de comte : La famille de Mont était dans le comté ancienne et considérée. (Guiz.)

— Il était féminin anc. et pour se conformer aux habitudes de l'époque dont ils retracent l'histoire les écrivains lui donnent quelquefois ce genre : *Ce n'était plus ce grand royaume qu'avait possédé la postérité de Clovis et qui souvent avait compris dans ses limites la comté de Bourgogne.* (Bar.) La reine vous a donné la jarretière, la comté et la seigneurie. (V. Hugo.)

— On dit encore la *Franche-Comté* pour désigner une des anciennes provinces de France.

— **COMTESSE**, n. f. (comte.) Pron. *kont-ess*. — Femme d'un comte, ou celle qui par elle-même et de son chef possédait un comté.

— **CONANAM**, n. m. Bot. Palmier de la Guyane.

— **CON**, partic. initiale (cum, avec ; lat.) Elle exprime une idée d'ensemble, de concours ; l'n finale se change en l'initiale du simple avant les mots commençant par *f, m, r*.

— **CONANTHÈRE**, n. f. ((*κωνος*, cône, et *ανθος*, fleur ; gr.) Pron. *ko-nan-thèr*. — Plante du Chili.

— **CONASSIÈRE**, n. f. Pron. *ko-na-cièr*. — Mar. Grue peure dont les deux branches clouées sur l'éclaiot d'un bâtiment s'étendent sur les bordages.

— **CONCAMÉRATION**, n. f. (concamerare, voler ; lat.) Pron. *kon-kamé-ra-tion*. — Zool. Cloison détachée des nautilus.

— **CONCASSATION**, n. f. (concassier.) Pharm. Action de concasser.

— **CONCASSÉ**, ÉE, part. pass. du v. Concasser : Un composé confus d'os concassés. (Lacép.) Comme la mastication manque aux oiseaux, ils sont forcés d'avaler les graines entières ou à demi concassées. (Buff.) Il faut donner au jeune bœuf de forge bouillie et des fèves concassées, dont il est le plus friand. (Id.)

— **CONCASSER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec ; lat. ; casser.) Pron. *kon-kas-sé*. — Bruer, réduire en petites parties par divers moyens quelque matière dure, comme le sucre, les grains en général, etc. : *Concasser du poivre.*

— **CONCATÉNATION**, n. f. (cum, avec, catenatio, enchaînement ; lat.) Pron. *kon-katé-na-tion*. — Rhetor. Figure qui consiste à reprendre dans une période quelques mots du premier membre pour commencer le second, et ainsi de suite pour lier les autres membres jusqu'au dernier de la période.

— Philos. Enchaînement, liaison. || Peu usité.

— **CONCAVE**, adj. des 2 g. (concavus, lat. ; m. sign.) — Il se dit, par opposit. à *convexe*, d'une surface creusée sphériquement : *Surface concave.* Verres concaves, etc. Les pétales de la fleur du tilleul sont concaves. (Acad.)

— **Geom.** Le côté concave d'une ligne courbe.

— **Subst.** Le concave d'un globe. || Vieux.

— **CONCAVITÉ**, n. f. (concave.) Pron. *kon-kavité*. — Le côté concave, la cavité, le creux d'un corps : La concavité d'un globe. Les concavités d'une montagne, d'un rocher. Les concavités de la terre. La concavité d'un verre de montre. Les concavités du cerveau.

— **Geom.** La concavité d'une ligne courbe, son côté concave.

— **CONCAVO-CONCAVE**, adj. des 2 g. (concavo-concavus, lat. ; m. sign.) Pron. *kon-ka-vô-kon-kav*.

— Qui est concave sur ses deux faces.

— **CONCAVO-CONVEXE**, adj. des 2 g. (concavo-convexus, lat. ; m. sign.) Pron. *kon-ka-vô-kon-riks*.

— Qui est concave sur l'une de ses faces et convexe sur l'autre.

— **CONCÉDÉ**, ÉE, part. pass. du v. Concéder : Terre concédée. Privilège concédé. Les chartes concédées. (Mignet.)

— **CONCÉDER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (concedere, lat. ; m. sign.) Pron. *kon-sé-dé*. — Il change l'é fermé du rad. *conced* en *o* ouvert seulement avant les terminaisons *e, es, ent* : je *concede*, tu *concedes*, ils *concedent*. — Accorder, octroyer ; il ne se dit guère qu'en parlant de droits, de privilèges, de grâces : Le roi avait concédé de grands privilèges à cette ville. (Acad.) Le ministre nous a concédé le droit d'établir cette ligne. On tous le concédait. (Acad.)

— **Ne concéder**, v. pron. Être concédé : C'est un privilège qui ne concède difficilement.

— **CONCÉDON**, n. m. (concedere.) Pron. *kon-sé-don*. — Pèche. Seconde chambre des boursilliers.

— **CONCÉLÉBRER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Célébrer conjointement, en commun.

— **CONCENTRABLE**, adj. des 2 g. (concentr.) Qui peut être, qui doit être concentré.

— **CONCENTRALISATION**, n. f. (concentr.) Polit. Centralisation des affaires d'un pays dans les mêmes mains.

— **CONCENTRATEUR**, n. m. (concentr.) Techn. Appareil qui sert à concentrer les liquides, les sirops.

— **CONCENTRATION**, n. f. (concentr.) Pron. *kon-san-tra-tion*. — Phys. L'action de concentrer : La concentration des rayons solaires au foyer d'une lentille. (Acad.)

— L'état de ce qui est concentré : La concentration d'un liquide. Il allait cueillant partout des fleurs inconnues, et en composait un parfum unique, d'une concentration puissante et d'une merveilleuse douceur. (Saint-Priest.)

— **Fig.** La concentration du pouvoir dans les mains d'un seul. (Acad.)

— Chim. Opération par laquelle on rapproche sous un moindre volume les parties d'un corps qui étaient étendues dans un fluide.

— **CONCENTRÉ**, ÉE, part. pass. du v. Concentrer : L'armée marcha toujours concentrée et en ordre de bataille. (Mérimée.)

— **Fig.** Haine, fureur concentrée. Sa colère était concentrée comme celle des tempéraments froids. (G. Sand.)

— Être concentré, concentré en soi-même, ne point se communiquer, ne laisser rien paraître de ses pensées, de ses sentiments.

— Chim. Il se dit de tout corps en dissolution dont on a rapproché les molécules en diminuant par l'action de la chaleur ou autrement la proportion du liquide qui les tient dissoutes : *Acide concentré.* Dissolution concentrée.

— Méd. Poulx concentré, poulx dont l'artère est mal développée sous le doigt qui la touche.

— **CONCENTREMENT**, n. m. (concentr.) Action de l'esprit qui se concentre, qui se fixe sur quelque chose, a été employé dans ce sens par St-Simon : Je remarquai que le concentrément et l'air d'attente de quelque chose de grand redoublait sur tous les visages. (St-Simon.)

— **CONCENTRER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec, centrum, centre ; lat.) Pron. *kon-san-tré*. — Phys. Réunir en un centre : Concentrer les rayons solaires. (Acad.)

— Le foyer où le tout ne peut jamais entrer disperse les lueurs qu'il devait concentrer. (V. Hugo.)

— Chim. Concentrer un liquide, le dépouiller des parties d'eau qui l'affaiblissent.

— **Fig.** Rapporter sur un objet unique, en un seul point : Il a concentré toute son affection sur son enfant. Concentrer dans ses mains toute l'autorité. (Acad.) Pour se débarrasser l'apôtre de la vérité, il faut avoir concentré tout son bonheur dans sa passion. (Hélvét.) La solitude concentre et fortifie toutes les facultés de l'âme. (Lam.)

— **Guerr.** Concentrer ses forces, réunir, ramener sur un même point ses différents corps d'armée.

— Concentrer sa fureur, sa haine, la contenir, la dissimuler.

— Concentrer sa douleur, la renfermer en soi.

— **Ne concentrer**, v. pron. Être concentré : Les rayons du soleil ne concentrent dans le foyer d'un miroir ardent. (Acad.) Toutes nos idées ne concentrent sur ce seul objet. (Id.)

— **CONCENTRIQUE**, adj. des 2 g. (concentr.) Pron. *kon-san-trik*. — Geom. Il se dit des cercles et des courbes qui ont un centre commun : Ces deux cercles sont concentriques. (Acad.)

— **CONCENTRIQUEMENT**, adv. (concentrique.)

ment.) Pron. *kon-fan-trik-man*. — Dans une disposition concentrique : La pupille des oiseaux de nuit reste toujours ronde en se rétrécissant concentriquement, au lieu que celle des chats devient perpendiculairement étroite et longue. (Baff.)

CONCEPT, n. m. (*conceptum*, chose conçue, saisie par la pensée; lat.) Pron. *kon-cept*. — Philos. Idée, vue de l'esprit : Une abstraction n'est qu'un concept. (Acad.)

CONCEPTACLE, n. m. (*conceptaculum*, lieu qui contient une chose; lat.) Pron. *kon-cept-akl*. — Bot. Cavité qui contient les follicules reproducteurs des plantes cryptogames. || V. FOLLICULE.

CONCEPTACULAIRE, adj. des 2 g. (*conceptacle*.) Bot. Qui a rapport au conceptacle : Fructification conceptaculaire.

CONCEPTIBILITÉ, n. f. (*conceptible*.) Didact. Aptitude à être perçu par l'intelligence.

CONCEPTIBLE, adj. des 3 g. (*conceptum*, sup. de *conspicere*, percevoir; lat.) Pron. *kon-cept-ibl*. — Didact. Qui peut être perçu par l'intelligence : Fait conceptible.

CONCEPTIF, IVE, adj. Qui est propre à concevoir : Esprit conceptif.

CONCEPTION, n. f. (*conceptio*, lat.; m. sign.) Pron. *kon-cept-ion*. — Action par laquelle un être vivant est conçu; il se dit en parlant des femelles des animaux : Depuis la conception jusqu'à l'enfantement. (Acad.) Chacun a en soi, dès sa conception, la cause qui le détruit. (Volt.) Homme, d'où vient ton orgueil? Ta conception est une faute, ta naissance est une douleur, ta vie un travail, ta mort une nécessité. (A. Rabbe.)

— Cult. cathol. La fête de la Conception de la sainte Vierge, ou simpl. la Conception : L'Église célèbre aujourd'hui la Conception.

— Filles de la Conception, religieuses théatines.

— Philos. Opération de l'esprit par laquelle celui-ci conçoit une idée, la comprend, s'en rend compte : Avoir la conception vraie, facile, aisée. N'avoir pas de conception.

— Par extens. Chose conçue; idée qui résulte de la corruption : Forte conception, l'aine conception. Cet ouvrage est une des plus belles conceptions de l'esprit humain. (Acad.) L'entendement se forme des conceptions qui ne lui sont données par aucun de nos sens. (Marm.) Nous avons beau enfler nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes au pris de la réalité des choses. (Pasc.)

CONCEPTIONNAIRE, n. des 2 g. (*conception*.) Pron. *kon-cept-ion-ner*. — Hist. eccl. Partisan de la Conception immaculée de la Vierge Marie.

CONCEPTUALISME, n. m. (*conception*.) Pron. *kon-cept-u-a-lism*. — Doctrine philosophique fondée par Abelard au commencement du XII^e siècle qui avait pour but de concilier le nominalisme et le réalisme.

CONCEPTUALISTE, adj. et n. des 2 g. (*conceptualisme*.) Il se dit de tout ce qui appartient au conceptualisme et des partisans de cette doctrine.

CONCERNANT, part. pass. du v. Concerner.

CONCERNANT, pris. part. du v. Concerner. Touchant, relativement à : Une loi concernant tel objet. J'ai à vous dire quelques choses concernant cette affaire-là. (Acad.) J'ai regardé comme vaines et dangereuses les questions trop subtiles concernant les choses de Dieu. (P. Pithou.)

CONCERNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*concernere*, lat.; m. sign.) Il n'est employé qu'à la 3^e pers. du sing. et du pluriel : Il n'ignore rien de ce qui concerne son art. Cela concerne vos intérêts. (Acad.) Rien de ce qui vous concerne ne m'est étranger, parce que rien de ce qui vous concerne ne m'est indifférent. (G. Sand.)

Syn. Concerner, regarder, toucher. Il n'existe entre ces trois mots, dans le sens d'intéresser, d'autre différence qu'une légère gradation; regarder dit moins que concerner, sur lequel toucher renchérit. Une simple affaire d'intérêt, une chose de peu d'importance nous regarde; tout ce qui dépend de nous, de notre activité, un devoir nous concerne; une affaire de cœur, d'honneur, de fortune, tout ce qui est important ou grave nous touche.

CONCERT, n. m. (*concertus*; lat.) Pron. *kon-cér*. — Mus. Harmonie qui résulte de plusieurs voix ou de plusieurs instruments, ou de l'union de voix et d'instruments : Un mélodieux concert.

Alternativement bal, concert, tragédie, Vaudeville, Italiens, opéra, comédie. (Cott. d'Harl.)

— Séance, réunion musicale : Donner un concert. Aller au concert.

— Concert spirituel, celui où l'on n'entend que des symphonies et des chants religieux.

— Poët. par extens. Tout bruit plus ou moins harmonieux, ordinairement produit par plusieurs sons : Le bruit des vents et celui des eaux formaient un sauvage concert qui flattait mon oreille. Un concert d'acclamations. Les concerts des oiseaux. (Acad.)

Mille cloches émue
D'un sonnet concert font retentir les nues. (Boil.)
Les fifres, les tambours, le canon et le fer,
Concert extravagant des musiques d'enfer. (Regnier.)

— Un concert de louanges, se dit de louanges données en même temps par plusieurs personnes.

— Au plur., Chants, vers : Les notes monotones du coucou servent de base aux ravissants concerts du rossignol. (B. de St-P.) Prêtez l'oreille à mes concerts. (Acad.) Redoublons nos concerts. (Mol.)

— Fig. Accord, union vers un même but : Le concert règne entre les éléments, et les hommes sont dans le chaos. (J.-J. R.) Il établit dans tous les tribunaux la règle, la discipline, le concert. (Rous.)

— Intelligence entre des personnes ou des gouvernements pour arriver à une fin : Il y a concert entre eux. Le concert européen. Un concert d'opinions. Ils ne mirent pas assez de concert dans leurs opérations. (Acad.)

— De concert, locut. adv. D'intelligence, avec ensemble : Agir de concert. Ils ont fait cela de concert. Erreurs, préjugés : L'écrivent-ils tous de concert. (J.-J. R.)

CONCERTANT, part. prés. du v. Concertier.

CONCERTANT, ANTE, n. (*concertier*.) Celui, celle qui joue sa partie dans un concert : Il y avait douze concertants. (Ac.) Il y aura huit concertants; quatre Italiens de Paris, trois chanteuses et deux gros chanteurs. (Lesage.)

— Adj. Symphonie concertante, symphonie dans laquelle un certain nombre d'instruments exécutent les parties principales avec de simples accompagnements : On veut trouver dès le onzième siècle, sur les monuments et dans les manuscrits, quelque chose qui ressemble à des symphonies concertantes. (Vitet.)

— Duo concertant, duo dans lequel un des deux instruments répète les passages que l'autre vient d'exécuter.

— Par anal. : Dans un théâtre lyrique les grands effets dépendent de l'homogénéité des parties concertantes. (Scudo.)

CONCERTANTE, n. f. (*concertier*.) Pron. *kon-cér-ant*. — Mus. Absol. Symphonie concertante.

CONCÉRTE, ÉE, part. pass. du v. Concertier : Notre corps, dont la matière est pleine de ressorts si bien concertés, ne peut être que l'ouvrage d'une puissance et d'une industrie merveilleuse. (Fén.) Ils forment ensemble des danses bien concertées, qu'ils exécutent à ravir. (Lesage.)

— Fig. : Dessin, plan concerté. Mesure concertée. Combien de projets sagement concertés ont manqué ! (Did.) Les amitiés qui paraissent les plus fortes ne sont pas des intérêts concertés.

— En parl. des personnes, Prudent : M. de Turénne, plus concerté que M. le Prince, excuse les fautes sous le nom de malheurs. (St-Evr.)

— Fig. Qui est composé, affecté dans son air, ses manières : Hommes concertés. Avoir un air concerté. Être concerté dans ses manières. Cet homme-là est fort concerté. (Acad.)

CONCERTE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cum*, avec, certare, lutter, s'efforcer; lat.) En parl. de plusieurs personnes, Unir ses efforts, ses moyens à d'autres, etc., pour arriver à un but commun : Ils avaient bien concerté leurs mesures. (Acad.)

— Fig. Combiner, arranger dans son esprit : L'homme a médité de grands préparatifs, réuni de grands moyens, concerté de grands mouvements. (Lacépède.)

— Fig. Arranger, ajuster son visage, son maintien, etc., de telle ou telle manière : Mesurer avec scrupule le plus ou le moins qui se trouve dans les personnes qu'on aborde, pour concerta là-dessus son maintien et ses pas. (Mass.)

— Mus. v. intr. ou n. Faire un concert : Concerta chez quelqu'un. || Vieux.

— Répéter ensemble une pièce de musique, pour la bien exécuter ensuite. || Vieux.

— Se concerter, v. pron. S'entendre avec une ou plusieurs personnes pour arriver à un certain but : Concertez-vous avec lui là-dessus. (Ac.) Ils se concertaient longtemps avant que d'en venir à l'exécution. (Id.)

CONCERTO, n. m. (m. ital.) Pièce de symphonie qui doit être exécutée par tout un orchestre et dans laquelle un instrument joue seul de temps en temps

avec un simple accompagnement : Jouer un concerto. Exécuter un concerto. Un concerto de violon, de flûte.

— Au pl. Des concertos. Les concertos de Léclerc eurent une grande réputation. (Ginguené.)

CONCESSION, n. f. (*concessio*, lat.; m. sign.) Pron. *kon-cès-sion*. — Don, octroi de quelque privilège, de quelque droit, de quelque grâce, etc., fait par un souverain, par une autorité quelconque : Cette exploitation est une concession importante. Ce privilège est une concession de tel roi. (Acad.) Cette compagnie a obtenu la concession des mines. (Id.)

— Absol. Terres que l'État donne aux particuliers dans une colonie à charge de les défricher, de les cultiver : On lui donna une concession dans l'île de Saint-Domingue. (Acad.) Les concessions se vendaient plus ou moins cher, selon la bonté du sol. (Châteaub.) Les Ostrogoths demandèrent la concession de la Pannonie à l'empereur Marcien, qui l'accorda bénévolement. (Am. Thierry.)

— Acte par lequel le gouvernement accorde à un particulier ou à une compagnie l'autorisation de percevoir des droits de péage et des prix de transport sur un chemin de fer, pour l'indemniser de ses travaux et de ses dépenses : Obtenir la concession d'un terrain, d'un cours d'eau, etc.

— Concessions à perpétuité, cession de terrain dans un cimetière.

— Blas. Armes de concession, celles que les souverains, les princes tirent de leurs propres armes pour les donner à celui qu'ils veulent honorer.

— Fig. Avantage accordé : Cette loi fut une concession faite à l'esprit du temps. (Ac.) Faire des concessions à son adversaire. Les concessions faites aux hommes amènent les concessions aux principes. (Châteaub.)

— Rhétor. Figure qui consiste à accorder à son adversaire ce qu'on pourrait lui contester pour en tirer une conclusion contre lui. On dit par concession : Je vous passe qu'il soit honnête homme, mais cela le rend-il plus habile ?

CONCESSIONNAIRE, n. des 2 g. (*concession*.) Pron. *kon-cès-sion-ner*. — Celui, celle qui a obtenu une concession.

— Adj. Société concessionnaire.

CONCETTI, n. m. plur. (*concetti*; plur. ital.) Pron. *kon-cét-ti*. — Il se dit de certaines pensées qui ont plus d'éclat que de justesse : Ouvrages remplis de concetti. (Acad.) Des concetti et de froids jeux de mots. Des concetti le triviale ornement. (Del.)

— Il s'empl. abusiv. au sing. : Cette pensée n'est qu'un concetti. (Acad.)

CONCEVABLE, adj. des 2 g. (*concevoir*.) Pron. *kon-sé-vabl*. — Qui peut être conçu par la pensée : Idée concevable. Idée qui n'est pas concevable.

CONCEVANT, part. prés. du v. Concevoir : Le phénomène de la raison, concevant l'idée de destination, concevant que toute chose en a une, concevant que l'homme a la sienne et que cette destination a un rapport nécessaire avec celui de l'univers, tarde longtemps à se produire dans l'homme. (Jouffroy.)

CONCEVEIRA, n. m. Pron. *kon-sé-ve-ra*. — Bot. Arbre de la Guyane; espèce d'euphorbe.

CONCEVOIR, v. trans. ou act. 3^e conj. (*concupere*, lat., même significat.) Pron. *kon-sé-voir*. (Je conçois, tu conçois, il conçoit, nous concevons, vous concevez, ils conçoivent; je concevais, nous concevions; je conçus, nous conçûmes; je concevrai, nous concevrons; je concevrais, nous concevrions; conçois, concevons, concevez; que je conçoive, que nous concevions; que je conçusse, que nous conçussions; concevant; conçu, ue.) Devenir enceinte; il ne se dit au propre et avec un compl. dir. que de la femme : La Vierge a conçu Notre-Seigneur par l'opération du Saint-Esprit. (Acad.)

— Fig. En parl. du travail de la pensée, Créer des idées, les combiner : Concevoir une idée, un plan, un projet, etc.

— Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. (Boil.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : Elle conçut aussitôt de former elle-même son gendre. (H. de Balz.)

— En parl. des diverses passions de l'âme, Éprouver en soi leurs premières atteintes : Concevoir de la haine. Concevoir de l'amour pour quelqu'un.

... Je conçus pour elle un amour légitime. (Rac.)

— Comprendre, bien saisir par la pensée telle ou telle chose : Je conçois bien cela. Je ne conçois rien à cela. Concevoir vous un pareil procédé ? Je conçois ce malheur. Vous rentrez dans la silence et dans le respect; et, quelque méfiance qu'on eût pu concevoir des intentions du vieux général, on comprit du moins

— Les conclusions du ministère public, les avis et réquisitions du ministère public : L'avocat général a pris ses conclusions. (Acad.)

— Adverb. Fam. End. bref : Conclusion, je n'en fais rien. (Acad.)

CONCLUSUM, n. m. (m. lat., chose conclue, terminée.) Pron. *kon-klu-som*. — Décret de la diète germanique, du conseil suédois ou de toute autre assemblée de ce genre.

CONCOCTEUR, **TRICE**, adj. (cum, avec; coctior, qui fait cuire; lat.) Méd. Qui favorise la digestion.

CONCOCTION, n. f. (cum, avec; coctio, action de cuire; lat.) Pron. *kon-kok-cion*. — Méd. La digestion des aliments. || On dit plus ordinairement *Cocction*.

CONCOMBRE, n. m. (cucumis, lat.; m. sign.) Bot. Genre de la famille des Cucurbitacées, qui renferme un grand nombre d'espèces toutes annuelles, herbacées, à tiges rampantes ou grimpantes, dont les principales sont les concombres proprement dits, les melons et les dindons. Les premiers comprennent la *concombre commun*, plante potagère dont les fruits, aqueux, presque cylindriques, de couleur blanche, verdâtre ou jaune, se mangent cuits ou crus et confits dans le vinaigre.

CONCOMITANCE, n. f. (cum, avec; comitari, accompagner; lat.) Didact. Coexistence, concours de deux ou de plusieurs choses : La concomitance de ces deux symptômes dans une certaine maladie est bien fâcheuse. (Acad.) La concomitance de certains phénomènes est très-remarquable.

— Par concomitance, locut. adv. Théol. Insuperablement : Le corps de Jésus-Christ est sous l'espèce du vin par concomitance. (Acad.)

CONCOMITANT, **ANTE**, adj. (cum, avec; comitans, comitantis, qui accompagne; lat.) Pron. *kon-kom-i-tan*, tant. — Il se dit d'une chose qui en accompagne une autre considérée comme principale : Signes concomitants. Symptômes concomitants. Dans l'histoire du commerce on ne trouve pas un seul exemple où l'imposition ait été concomitante de l'entreprise. (Raynal.) Dans ces masses liquides il s'est fait une séparation et une projection de parties à leur équilibre où la force centrifuge est la plus grande, et ces parties ont formé des masses concomitantes et sont devenues des satellites. (Buff.)

— Théol. La grâce concomitante, celle que Dieu nous donne pendant la course de nos actions pour les rendre méritoires.

CONCORDANCE, n. f. (concordare.) Pron. *kon-kor-dans*. — Accord, convenance : La concordance des divers témoignages ne laisse plus de doute sur la vérité des faits. (Acad.)

— Particul. Il se dit en parl. des auteurs canoniques : Il y a eu une merveilleuse concordance entre les Évangélistes. (Acad.)

— Il se dit des livres qui ont pour but de montrer la concordance des Écritures, des lois, des coutumes : La concordance des Évangiles.

— Les Concordances de la Bible, ou simpl. les Concordances, ouvrages donnant tous les mots de la Bible et indiquant tous les endroits où ils se trouvent : Quand on apprend que je citais aussi juste dans la Bible que les Concordances, ce fut à qui pourrait m'héberger au presbytère. (Ch. Nod.)

— Gramm. Accord des mots entre eux : La concordance du nom avec l'adjectif.

— Syntaxe de concordance, concordance des mots et des propositions. || V. SYNTAXE.

— Concordance des calendriers, tableau servant à établir le rapport qui existe entre le calendrier républicain et le calendrier grégorien.

CONCORDANT, part. prés. du v. Concorder.

CONCORDANT, **ANTE**, adj. (concordare.) Pron. *kon-kor-dan*, tant. — Qui est d'accord avec un autre : Des témoignages concordants. (Ste-Beuve.)

— Littér. Il se dit de vers qui ont un sens différent, mais qui offrent cependant plusieurs mots communs : On a fait en latin des vers concordants; il n'y en a plus aujourd'hui que dans les scènes d'opéra ou plusieurs personnages chantent ensemble.

— Anc. prat. Mariage concordant, mariage où règne l'intelligence, l'harmonie.

CONCORDANT, n. m. (concorde.) Pron. *kon-kor-dan*. — Mus. Espèce de voix entre la taille et la basse-taille et qui peut chanter l'une et l'autre : Un beau concordant.

— Chanteur qui possède cette voix.

CONCORDANTIEL, **ELLE**, adj. (concordant.) Néol. Qui établit la concordance, qui fait concorder : Table concordantielle.

CONCORDAT, n. m. (concorde.) Transaction, accord, convention; il se dit en matières ecclésiastiques,

et principalement d'un accord conclu entre le pape et un souverain touchant les affaires religieuses d'un État : Passer, faire un concordat. L'évêque est, d'après le concordat, choisi et nommé par le gouvernement, et demeure pour les études ecclésiastiques de son diocèse l'autorité responsable. (Dupin.)

— Le concordat de 1801, convention entre le gouvernement français et le saint-siège pour le rétablissement du culte catholique en France.

— Comm. Acte d'accommodement, d'arbitrage, passé entre un failli et ses créanciers : Consentir à un concordat. L'homologation d'un concordat.

CONCORDE, n. f. (concordia; lat., m. sign.) Union, bonne intelligence qui règne entre deux ou plusieurs personnes : Maintenir la concorde. Entretenir la concorde. Rétablir la concorde. Cela pourrait altérer la concorde qui règne entre eux. (Acad.) La concorde et l'union sont rétablies parmi nous. (Mau.) Les bienfaits sont le lien de la concorde publique et particulière. (Ch. Dupin.)

— On ne l'emploie plus en m. part, comme l'a fait Corneille :

Un portrait effroyable
De leur concorde insaisissable, inextinguible.

CONCORDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (concorde.) Vivre en bonne intelligence : Ces deux hommes ne pourront jamais concorder. (Acad.)

— Fig. en parl. des choses, Être d'accord, avoir du rapport, de la convenance : Leurs témoignages ne concordent guère. (Acad.) Faire concorder deux articles d'une loi. (Id.)

CONCOURANT, part. prés. du v. Concourir.

CONCOURANT, **ANTE**, adj. (concurrere.) Pron. *kon-kou-ran*, tant. — Qui concourt.

— Mécan. Forces concourantes, forces dont les directions tendent à un même but. || On dit aussi *Puissances concourantes*.

— Géom. Lignes concourantes, lignes qui tendent à se rencontrer.

CONCOURIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (concurrere, courir avec, ensemble; lat.) — (Je concours, tu concours, il concourt, nous concourons, vous concourez, ils concourent; je concourais, nous concourions; je concourus, nous concourûmes; je concourrai, nous concourrons; je concourrais, nous concourrions; concourrez, concourez; que je concourusse, que nous concourussions; concourant; concourant, intr.) Coopérer à quelque chose, contribuer à produire quelque résultat conjointement avec un ou plusieurs autres agents; il se dit des personnes ill. des choses : Il concourut à son bonheur, à sa ruine. Cette loi concourra sans doute au bien public. Vous avez concouru avec moi au succès de cette affaire. (Acad.) Tout semblait concourir à son élévation, à sa perte. (Id.) Dans l'univers physique, le mal concourt au bien, et rien ne nuit à la nature. (Buff.) Les silences, dans tous les genres de mélodies, concourent puissamment aux grands effets. (Id.)

— Phys. et géom. Se rencontrer : Ces deux lignes concourent en un point.

— Fig. Il se dit des choses : Le talent et le cœur concourent en lui.

— Fig. Être, se mettre en concurrence pour obtenir un prix, un emploi, etc., qui doit être adjugé au plus capable, au plus digne : Concourir pour le prix d'éloquence, de peinture. Concourir pour une chaire de droit, de médecine.

— Il se dit des ouvrages mêmes que font les concurrents : Les ouvrages envoyés après telle époque ne pourront concourir. (Acad.)

CONCUBINE, n. f. Pron. *kon-kou-rinn*. — Techn. Drogue servant à teindre en jaune.

CONCOURS, n. m. (concursum; lat., m. sign.) Pron. *kon-kour*. — Action de concourir, de coopérer à produire quelque résultat; il se dit des personnes et des choses : Le concours de Dieu avec les créatures. (Acad.) Le concours du talent et de la vertu peut inspirer les plus belles productions. Son concours m'a été fort utile. (Acad.) L'humidité ne favorise la végétation que par le concours de la chaleur.

— Fig. Rencontre, réunion : Un concours d'heureuses circonstances. L'hérésie est née dans le concours de tant d'intérêts et d'intrigues. (Fléch.) Évitez le concours de deux a; la poésie française proscrire ce heurtement de voyelles. (Voltaire.) L'harmonie du discours consiste à éviter le concours des syllabes rudes. (D'Alemb.) Selon le système d'Épicure, l'univers aurait été formé par le concours fortuit des atomes. (Acad.)

Fuyez des mauvais sons le concours odieux. (Ruil.)

— Foule considérable qui se porte en quelque

endroit : Il s'y fait un grand concours de monde. (La Br.)

L'audace d'une femme, irritant ce concours.

En des jours ténebreaux à changer ces beaux jours. (Rac.)

— Concurrence d'un certain nombre de personnes qui luttent entre elles pour obtenir un prix, un emploi, etc., qu'on doit adjuger au plus digne : Concours de peinture, de sculpture. Mettre au concours une chaire de droit. Le concours annuel des élèves de l'Université. Être admis à un concours. (Acad.) Je voudrais voir un concours établi entre les poètes. (Barthé.)

— On dit dans ce sens : Mettre au concours l'exécution d'un monument, d'un tableau.

CONCREER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec; lat., et créer.) Pron. *kon-kre-é*. — Anc. Faire, créer, composer deux choses en même temps.

CONCRÉFIE, **ÉE**, part. pass. du v. Concréfier : Matière concrétisée.

CONCRÉFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (concret, et facere, faire; lat.) Didact. Rendre concret : Concréfier la matière.

— Se concréfier, v. pr. Devenir concret : La matière se concrétise.

CONCRESCIBILITÉ, n. f. (concrescibile.) État de ce qui est concret : La concrescibilité du sang est plus grande chez le nègre que chez le blanc, chez l'homme adulte que chez l'enfant, chez un individu en santé que chez l'individu languissant. (Dupuytr.) Le mélange d'eau et de sang par égales parties n'altère pas sensiblement la couleur de ce dernier liquide ni sa concrescibilité. (Id.)

CONCRESCIBLE, adj. des 2 g. (concret.) Didact. Qui est susceptible de devenir concret.

CONCRET, **ÈTE** (adj. concretus, ce qui est composé; lat.) Pron. *kon-kre-é*, tant. — Log. Terme concret, se dit d'une qualité considérée dans un sujet, par oppos. à Terme abstrait, désignant une qualité considérée seule, indépendamment de son sujet : Grand, vert, rond unis à des substantifs, comme dans GRAND homme, couleur verte, chapeau rond, sont des termes concrets; et grandeur, verdure, rondeur sont des termes abstraits.

— Gramm. Verbe concret. || V. VERBE.

— Arithm. Nombre concret, nombre exprimé avec l'espèce de ses unités : Dix hommes, cent chevaux sont des nombres concrets.

— Chim. Il se dit des substances épaisses et solidifiées : Le camphre est une huile concrète. (Acad.) L'acide benzoïque est un acide concret. (Id.)

— N. m. Gramm. Qualité considérée dans son sujet, par oppos. à Abstrait, qui exprime la qualité considérée indépendamment de tout sujet.

CONCRÉTION, n. f. (concret.) Pron. *kon-kre-cion*.

— Action de s'épaissir : La concrétion du lait, de l'huile. L'élevation de la température est une cause qui s'oppose à la concrétion du sang. (Dupuytr.) Son audace change les dangers en ressources; il aborde fièrement les pics flottants de la mer, et ces concrétions d'un liquide saumâtre se fondent dans ses mains en eau douce et salubre. (Lémoine.)

— Min. La réunion de plusieurs parties en un corps solide : Concrétion saline, pierreuse.

— Chir. Adhérence des parties qui naturellement doivent être séparées : La concrétion des doigts.

CONCRÉTIONNÉ, **ÉE**, adj. Min. Qui a le caractère d'une concrétion : Fer concrétionné.

CONCU, **UE**, part. pass. du v. Concevoir : Concu dans la souffrance, ces malheureux enfants n'arrivent pas souvent à la consistance d'hommes. (Blanqui.)

Un souffle d'amour environne

Celle par qui l'homme est conçu. (Lam.)

— Ses ouvrages sont conçus avec sagesse. Nous y trouvons les sentiments des saints Pères conçus et exprimés en leurs propres termes. (Pasc.) Plan bien conçu. (C. Del.)

CONCUBIN, n. m. Anc. Celui qui vivait avec une concubine.

CONCUBINAGE, n. m. (concubine.) Pron. *kon-kou-bi-naj*. — Commerce d'un homme et d'une femme qui ne sont point mariés.

— Droit rom. Union légitime, mais contractée avec une personne de condition inférieure qui ne pouvait, faute de dot ou de naissance, soutenir la pleine dignité du mariage : A Rome, le concubinage n'avait rien de déshonorant.

CONCUBINAIRE, n. m. (concubine.) Pron. *kon-kou-bi-nér*. — Celui qui entretient une concubine.

CONCUBINE, n. f. (concubina; lat., m. sign.) Femme qui entretient un commerce avec un homme sans être mariée : Abalon fit dresser une tente sur le toit du palais quand il abusa des concubines de son

pire. (Fleury.) *Commode pèrit par le poison que lui donne une de ses concubines.* (Châteaub.)

— Fig. Rome ne répudia la liberté, pour devenir la concubine des tyrans, que lorsqu'elle se fut dépouillée de l'innocence de ses mœurs et de son respect pour les dieux. (Châteaub.)

Cet exemple réfute énergiquement l'opinion de l'auteur du *Dictionnaire national*, qui prétend que concubine ne peut entrer que dans le style bas et que le style noble doit recourir à une périphrase ou à l'emploi des mots *Lain*, *Parthé*.

CONCULQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (conculcare, fouler aux pieds; lat.) Pron. *kon-kul-ké*. — Fouler aux pieds, terrasser, anéantir.

CONCUPISCENCE, n. f. (concupiscentia; lat.) Pron. *kon-kup-piss-kan-sans*. — Inclination aux plaisirs illégitimes et sensuels : La concupiscence de la chair. (Ac.) La concupiscence des yeux. (Id.) Regarder avec des yeux de concupiscence.

SYN. Concupiscence, convoitise. La concupiscence est un penchant naturel et violent pour tout ce qui pèse aux sens; la convoitise est un acte de concupiscence déterminé par la vue d'un objet qui nous tente.

CONCUPISCENCE, ENTE, adj. (concupiscentia; lat.) Pron. *kon-kup-piss-kan, sans*. — Rempli de concupiscence : Philosophie concupiscente. (D'Alemb.)

CONCUPISCIBLE, adj. des 2 g. (concupiscentia; lat.) Philos. scol. Appétit concupiscent, désir de l'âme qui la pousse vers ce qu'elle considère comme un bien. Il se dit par oppos. à *Appétit irascible*.

CONCURRENCEMENT, adv. (concurrentem.) Pron. *kon-kur-ra-man*. — En concurrence : Ils briguaient cette charge *concurrentement*. (Ac.)

— Conjointement, ensemble : Nous pouvons agir *concurrentement*.

— Prat. : Au même rang. Ces créanciers viennent en ordre *concurrentement*.

CONCURRENCE, n. f. (concurrentia; lat.) Pron. *kon-kur-ran-sans*. — Prétention de plusieurs personnes à la même chose, au même honneur, au même emploi, etc. : Grande concurrence. Redoutable concurrence. Entrer en concurrence. Soutenir la concurrence. Se trouver en concurrence avec quelqu'un pour une place. L'émulation, cette généreuse concurrence des âmes, est l'aiguillon de la perfectibilité. (Portalis.)

— Comm. Rivalité qui s'établit entre les fabricants, les commerçants : Redouter, soutenir la concurrence. Les produits de telle fabrique font concurrence aux vôtres. La concurrence fait baisser le prix courant au niveau des frais de production. (J.-B. Say.)

— Econ. polit. Libre concurrence : En thèse générale, la libre concurrence des travailleurs est plus utile à la production que la travail soumis à des restrictions et à des gênes. (Rosi.)

— Jurispr. Égalité de droits, de privilège, d'hypothèque entre plusieurs personnes sur une même chose : Exercer une hypothèque en concurrence. (Acad.) Venir en concurrence avec tel et tel créancier.

— Jusq'à concurrence, jusq'à la concurrence de, jusq'à ce qu'une certaine somme soit remplie, acquittée : Vous rembourserez jusq'à concurrence de tant.

— Absol. Jusq'à des concurrence.

CONCURRENT, ENTE, n. (concurrentia; lat.) Pron. *kon-kur-ran, sans*.

— Celui qui prétend à une même chose et en même temps qu'un autre : Concurrent sérieux. Concurrent redoutable. Une concurrente. Il y a plusieurs concurrents pour cette place. (Ac.) Supplanter un concurrent. (Mass.) Il ne peut souffrir de concurrents. (Acad.)

— Adjectif. Chron. Il se dit des jours surnuméraires soit de l'année commune, soit de l'année bissextile. Ils sont ainsi appelés parce qu'ils concourent avec le cycle solaire : Jours concurrents.

CONCUSSION, n. f. (concessio; lat., m. sign.) Pron. *kon-kus-sion*. — Malversation, exaction quelquefois accompagnée de violences, exercée par des fonctionnaires dans l'administration, la manutention des deniers publics : De violentes concussions. De criminelles concussions.

CONCUSSIONNAIRE, n. m. (concessio; lat.) Pron. *kon-kus-sion-nair*. — Celui qui fait des concussions : Violent concussionnaire. Misérable concussionnaire. Poursuivre les concussionnaires.

— Adj. Ministre, percepteur concussionnaire.

CONDAMNÉ, n. f. Pron. *kon-da-né*. — Rot. Arhuste du Chili.

CONDAMNABLE, adj. des 2 g. (condamnation; lat.) Pron. *kon-da-nabl*. — Qui mérite d'être condamné : C'est un homme condamnable. Action condamnable. Con-

duite condamnable. L'excès en tout est condamnable. (Fr. de Neuch.)

CONDAMNATION, n. f. (condamnation; lat.) Pron. *kon-da-na-cion*. — Action de condamner quelqu'un par un jugement : Il y eut condamnation contre lui. On prononça sa condamnation. Condamnation par défaut. Condamnation par corps. Condamnation solidaire. Condamnation à une peine infamante.

— Passer condamnation, consentir, acquiescer : Ébloui de ces raisons, il passa condamnation. (Volt.)

— Fig. Avouer qu'on a tort : Je passe condamnation sur votre critique. (Piron.)

— Subir condamnation, acquiescer à un jugement dont on pourrait appeler : Vous n'aurez ni trêve ni repos de moi que vous n'ayez passé condamnation sur tous les chefs. (Beaum.)

— Subir sa condamnation, subir la peine à laquelle on a été condamné.

— Blâme : L'amour-propre souffre plus patiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions. (La Rochef.)

— Fig. Improbation résultant de la comparaison de ce qui est louable avec ce qui ne l'est pas : La conduite de ce ministre est la condamnation de celle qu'on tenait ses prédécesseurs. (Acad.)

— Plur. Somme d'argent, dommages et intérêts auxquels on est condamné : Payer le montant des condamnations. (Acad.)

CONDAMNATOIRE, adj. des 2 g. Pron. *kon-da-na-toir*. — Anc. prat. Qui porte condamnation.

CONDAMNÉ, ÊTRE, part. pass. du v. Condamner : Cet homme a été condamné à telle peine. Un criminel condamné à la peine capitale.

Condamné le matin, venir au bal le soir ! (C. Del.)

— Par extens. et fig. : Tous les hommes sont nés nus et pauvres, tous sujets aux misères de la vie, aux chagrins, aux maux, aux besoins, aux douleurs de toute espèce, enfin tous sont condamnés à la mort. (J.-J. Rousseau.) Des terres condamnées à la stérilité. (Barthel.)

— Fig. et mor. Déshonoré, blâmé, critiqué : Il a été hautement condamné par ses amis. Cet auteur a été condamné par la critique.

— Par analog. Il se dit des choses elles-mêmes : Cette conduite est condamnée par tout le monde. Son livre fut condamné par la Sorbonne. (Acad.)

— Substant. Celui contre lequel une peine afflictive ou infamante a été prononcée ; il se dit surtout en matière criminelle : Un condamné à mort. Le condamné s'est pourvu en cassation. (Acad.)

CONDAMNER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (condemnare; lat., m. sign.) Pron. *kon-da-né*. — Jurispr. Prononcer un jugement contre quelqu'un ; frapper d'une peine : Condamner quelqu'un à mort, aux travaux forcés. Tullius n'osait ni condamner ni absoudre Horace. (Boss.) Dieu condamne et punit ceux qui l'offensent. (Id.)

— Par extens. et fig. On l'a condamné au silence. Qui vous a condamné à lire d'aussi mauvais ouvrages ?

— Voter : La nature semble avoir condamné ces tristes campagnes à une éternelle stérilité. (Fén.) Condamner un ouvrage à l'oubli.

Oui, de tous les humains les plus infortunés Sont ceux qu'à de longs jours le ciel a condamnés. (Saurin.)

— Condamner un malade, déclarer qu'il ne guérira point, que sa maladie est mortelle.

— Fig. En parl. des portes, des fenêtres, des baies, Roucher : On a condamné une arcade, bouché une fenêtre. (Mérim.)

Ces grilles, ces barreaux Dont un noir forgeron condamnait sa fenêtre. (Regu.)

— Mar. Condamner un bâtiment, le déclarer hors d'état de tenir la mer.

— Fig. et mor. Blâmer, désapprouver : Condamner quelqu'un pour sa conduite. Condamner une opinion. (Boss.) La Sorbonne condamne ce livre. Il ne faut pas condamner notre prochain sans être assuré qu'il est coupable. (Pasc.)

L'homme fait malgré lui souvent ce qu'il condamne. (R.) On doit se regarder soi-même un peu longtemps Avant que de songer à condamner les gens. (Mol.)

Il condamnait au matin ses sentiments de noir. (Boil.)

— Celui qui dénote l'établissement de celui qui pêche pour condamner ou pour applaudir. (La Br.)

— Fig. Ces preuves nous condamnent.

— Se condamner, v. pron. S'astreindre, s'obliger : Se condamner à des travaux pénibles. (Ac.) Quelle serait la puissance des rois s'ils se condamnaient à en jour seuls ? (Mass.)

— Reconnaître soi-même qu'on a tort, qu'on est en faute : N'en dites plus davantage, je me condamne.

Il se condamna lui-même en avouant ses torts. (Acad.)

CONDENNADÉ, n. f. Pron. *kon-da-nad*. — Anc. Sorte de jeu de cartes qui se jouait à trois personnes.

CONDENSABILITÉ, n. f. (condensabilis; lat.) Pron. *kon-dan-ga-bi-li-té*. — Propriété de se resserrer sur soi-même.

CONDENSABLE, adj. des 2 g. (condensabilis; lat.) Pron. *kon-dan-gabl*. — Phys. Qui peut se resserrer sur soi-même ou être réduit à un moindre volume.

CONDENSATEUR, n. m. (condensator; lat.) Pron. *kon-dan-ga-teur*. — Phys. Appareil destiné à accumuler l'électricité et à la condenser dans un étroit espace : Le condensateur électrique sert à rendre sensibles de très-petites quantités d'électricité. (Acad.)

— Mécan. Condensateur de forces, tout appareil qui accumule les efforts successifs d'un moteur pour les dépenser ensuite selon le besoin.

CONDENSATION, n. f. (condensatio; lat.) Pron. *kon-dan-ga-cion*. — Phys. Action par laquelle un corps qui occupait actuellement un certain espace est réduit à un espace moindre : La condensation de l'air s'opère par la pression. (Acad.) Il se dit par oppos. à *Raréfaction*.

— L'effet de la chaleur sur les corps est de les dilater ; au contraire, lorsque leur température s'abaisse, leurs molécules tendent à se rapprocher ; ce dernier phénomène s'appelle contraction ou condensation. Le mot de condensation s'applique plus particulièrement au cas où le corps passe de l'état gazeux à l'état liquide.

— Art milit. Condensation de colonne, mouvement qui produit la colonne serrée.

CONDENSÉ, ÊTRE, part. pass. du v. Condenser : Eau condensée. Air condensé.

CONDENSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (condensare; lat., m. sign.) Resserrer dans un espace moindre : Il y a des instruments avec lesquels on condense l'air. (Acad.)

— Art milit. Condenser une colonne, la disposer en colonne serrée.

— Se condenser, v. pron. Être condensé : L'air se condense aisément. (Acad.) Les vapeurs qui se condensent dans l'air forment les nuages.

CONDENSEUR, n. m. Pron. *kon-dan-cour*. — Phys. Récipient dans lequel se rend la vapeur après avoir agi sur le piston d'une machine à condensation, et où elle est ramené à l'état liquide par un jet d'eau froide.

CONDESCENDANCE, n. f. (condescenduntia; lat.) Pron. *kon-dess-can-dan-sans*. — Complaisance qui fait qu'on accède aux volontés, aux desirs, aux sentiments de quelqu'un : Sage condescendance. Molle condescendance. Basse condescendance. J'ai de la condescendance pour mes amis ; je souffre patiemment leurs mauvaises humeurs. (La Rochef.)

— Complaisance en général : Il a fait cela par condescendance. (Acad.) C'était donc du côté d'Eugène Beauharnais une condescendance pleine de charmes qui tenait également de la politesse de ses manières et de la bienveillance de son cœur. (Ch. Nod.)

Cette condescendance est un nouvel outrage. (E. A.)

— Suivi d'un infinitif, il veut toujours la préposition à : Voltaire cependant a dit : Si vous avez la condescendance de venir jusqu'à chez moi. Condescendance, employé ici pour complaisance, est une impropriété de terme.

CONDESCENDANT, part. pr. du v. Condescendre. **CONDESCENDANT, ENTE**, adj. (cum, avec; descendens, descenduntia; lat.) Qui condescend aux volontés de quelqu'un, qui a un naturel facile à céder : Homme condescendant. Caractère condescendant. Il peu usité.

CONDESCENDRE, v. intr. ou neut. 4^e conj. (cum, avec; descendere, descenduntia; lat.) Pron. *kon-de-candr*. (Je condescends, tu condescends, il condescend, nous condescendons, vous condescendez, ils condescendent ; je condescendais, nous condescendions ; je condescendrais, nous condescendrions ; je condescendrais, nous condescendrions ; condescends, condescendez, condescendez ; que je condescende, que nous condescendions ; que je condescendisse, que nous condescendissions ; condescendant, condescenduntia, invar.)

Se rendre, céder complaisamment aux sentiments, aux desirs, à la volonté de quelqu'un : Je ne puis condescendre à tout ce que vous souhaitez de moi. (Acad.) J'y donne les mains pourvu qu'il y condescende. (La Br.)

— Supporter, tolérer, en parl. des penchants, des défauts de quelqu'un : Condescendre aux faiblesses, aux besoins de quelqu'un. Condescendre aux goûts, aux caprices des enfants.

CONDICTION, n. f. Pron. *kon-dik-cion*. — Dr.

rom. Action personnelle, intention pour revendiquer un objet volé, retenu injustement.

CONDIGNE, adj. des 2 g. (cum, avec; dignus, digne; lat.) Anc. Digne.

— Théol. Satisfaction condigne, expiation égale à la faute.

CONDIGNEMENT, adv. Pron. *kon-di-gn-man*. — Théol. D'une manière condigne.

CONDIGNITÉ, n. f. Pron. *kon-di-gnité*. — Théol. Qualité de ce qui est condigne.

CONDIMENT, n. m. (condimentum; lat., m. sign.) Assaisonnement : Le poivre, l'ail sont des condiments. || Il a vieilli.

CONDISCIPLE, n. m. (condiscipulus; lat., m. sign.) Pron. *kon-di-cipl*. — Camarade d'études; celui avec qui l'on étudie dans la même école, dans la même classe : Un bon condisciple. Un fidèle condisciple. Le condisciple, c'est la société qui commence, la vie sociale, ses devoirs et ses droits. (Dupaul.) Il faut être bon pour ses condisciples.

— Adj. Ils sont condisciples.

CONDIT, n. m. (conditum, ce qui est apprêté, assaisonné; lat.) Pron. *kon-di*. — Art cul. Toute chose confectionnée au sucre ou au miel.

— Pharm. Composé de vin, de miel et de quelques aromates, surtout de poivre.

CONDITION, n. f. (conditio; lat.) Pron. *kon-dition*. — Nature, état, qualité d'une personne ou d'une chose : La condition des choses humaines est d'être périssables. (Acad.) Les mœurs sont la seule base, l'indispensable condition des lois. (Lam.) Notre condition faible et mortelle. (Pasc.) La condition des princes les oblige à plus de devoirs que les autres hommes. La force est la condition de la durée, la condition du bien et du mal. (M^{me} Tautu.) La condition de la femme dans tous les pays est le signe certain du degré de civilisation auquel ces pays sont arrivés. (Ph. Charles.)

— Au pl. Qualités d'un objet par rapport à sa destination : Ce travail n'a pas les conditions voulues, les conditions demandées.

— Particul. L'état d'une personne considérée par rapport à sa naissance; dans ce sens il est ordinairement précédé de la préposit. de, et ne s'emploie pas au plur. Être de condition illustre. Être d'obscure, de médiocre, de basse condition. La glorieuse condition de citoyen. (Mignet.)

— Particul. Rang. L'inégalité des conditions. La mort égale toutes les conditions. (Boss.)

— Absol. Noblesse : La condition ne donne pas des vertus. (Lesaig.) Un homme de condition peut bien n'être ni généreux ni délicat. (Beaum.)

— On dit dans ce sens : Il est homme de condition il sent bien son homme de condition.

— La profession, l'état que l'on exerce : Il est dans une condition avantageuse. Être dans une misérable condition. Toutes les conditions ont leurs désagréments. (Acad.)

— Par extens. État de vie résultant des diverses circonstances où l'on se trouve : Se trouver dans une heureuse condition.

— Domestique, service de domestique : Bonne condition. Mauvaise condition. Entrer en condition. Sortir de condition. J'ai refusé cent bonnes conditions pour vous servir; mais je n'en reçois pas. (Campist.) Il cherche condition. Il a changé de condition. (Acad.) Ce domestique est hors de condition.

— Le parti avantageux ou désavantageux que l'on fait à quelqu'un dans une affaire : Bonne condition. Mauvaise condition. Il est en meilleure, en pire condition. Votre condition est bien meilleure que la mienne.

— N'être pas de pire condition qu'un autre, être en droit de prétendre les mêmes choses que lui.

— Clause, charge, obligation imposée dans une affaire, dans une entreprise : Accepter des conditions. Condition expresse, tacite, onéreuse. On lui accorde des conditions équitables. (Boss.)

— Souscrire, se soumettre à une condition, l'accepter, y adhérer.

— Faire ses conditions, stipuler d'abord et formellement ses avantages.

— Vendre, donner une chose sous condition, le garantir, s'engager à la reprendre si elle n'a pas les qualités requises; l'acheter sous condition, l'acheter avec facilité de résiliation si elle n'est pas ce qu'elle doit être.

— Baptiser sous condition, administrer le baptême à un enfant lorsqu'on doute s'il a été baptisé ou s'il est vivant.

— Fig. et fam. Il a été baptisé sous condition, se dit d'un homme extrêmement laid ou stupide.

— Condition sine qua non, formule latine qui re-

vient à dire condition sans laquelle non, etc., et qui désigne une condition capitale, sans laquelle rien ne peut se faire : Voici la condition sine qua non.

— Comm. Mettre un ballot de soie à la condition, l'étendre, l'exposer à l'air pour en faire évaporer l'humidité.

— A condition que, loc. conj. Pourvu que : Je ferai ce voyage à condition que vous viendrez avec moi.

— A condition de, locut. prép. A la charge de : Il m'ont rendu la liberté à condition de m'expatrier. || SYN. V. ÉTAT.

CONDITIONNALITÉ, n. f. État de ce qui est conditionnel : Ces métaphysiciens s'efforcent en vain de soustraire par leurs expériences ces phénomènes à la conditionnalité. (Cuv.)

CONDITIONNANT, p. prés. du v. Conditionner.

CONDITIONNÉ, EE, part. pass. du v. Conditionner : Marchandises bien conditionnées. Un lit de quatre pieds, à bandes de point de Hongrie, appliquées fort proprement sur un drap de couleur d'olive, avec six chaises et la courte-pointe de même, le tout bien conditionné. (Mol.)

— Fig. et fam. En parl. des personnes, Bien conditionné, bien fait, en bon état :

.. Vous êtes en tout bien conditionné.

Belle, sage, fidèle; et malgré tout cela

Il paraît à mon étonnement que vous plantez là. (Bourru.)

— Il est bien conditionné, se dit d'un homme tout à fait ivre.

— Fig. et fam. C'est une sottise, une étourderie bien conditionnée, c'est une grosse sottise, une grande étourderie.

CONDITIONNEL, ELLE, adj. (condition.) Pron. *kon-di-cio-nel*. — Soumis à certaines conditions, subordonné à quelque événement incertain : Cette promesse n'est pas pure et simple, elle est conditionnelle. (Acad.) Cela est conditionnel.

— Gramm. Mode conditionnel, celui des modes qui exprime l'existence, l'état ou l'action comme subordonnée à une condition.

— N. m. Ce mode même : Le conditionnel. Le conditionnel présent. Le conditionnel passé.

Gramm. Le présent est le seul temps du conditionnel qui, sous la dépendance d'un passé, exprime une idée relative de futur : Je croyais qu'il me préviendrait. Les communs rochers que les gens du roi seraient arrêtés et traduits à la barre comme délinquants. (Guizot.) Attila avait ordonné que son fils aîné Ellec lui succéderait seul avec la plénitude de sa puissance. (A. Th.)

— Mais le présent du conditionnel ne peut figurer pour le futur qu'autant que l'idée d'une condition est énoncée ou qu'elle résulte du sens de la phrase; ainsi l'on doit dire : Jésus-Christ a promis qu'il viendrait juger les vivants et les morts; et non qu'il viendrait, parce que le sens de la phrase ne renferme rien de conditionnel.

— Après la conjonction si, on emploie l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif, au lieu du présent et du passé du conditionnel : Je serais fâché si vous approuviez mon choix; j'aurais été fâché si vous aviez approuvé mon choix; si non si vous approuveriez, si vous auriez approuvé. C'est ainsi que La Rochefoucauld a dit : Quelquefois on louerait moins M. le Prince et M. de Thérèse si on ne les voyait point blâmer tous deux.

— Mais la conjonction est suivie du plus-que-parfait du subjonctif, on emploie la seconde forme : Si j'eusse été vaincu, j'eusse été criminel. Les écrivains, pour éviter une répétition désagréable, n'ont pas toujours suivi cette règle. Corneille a dit :

Et j'aurais pu l'aimer s'il ne l'eût couronnée.

CONDITIONNELLEMENT, adv. (condition.) Pron. *kon-di-cio-nel-man*. — À certaines conditions : Il fut institué héritier conditionnellement. Je ne me suis obligé à cela que conditionnellement. (Ac.)

CONDITIONNER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (condition.) Pron. *kon-di-cio-né*. — Donner à une chose les qualités requises; il s'emploie surtout dans le commerce et dans les arts et métiers : Bien conditionner une étoffe.

— Tech. Conditionner une soie, la soumettre à la désiccation.

— Prat. Conditionner un acte, le charger de clauses.

— Se conditionner, v. pron. Être fabriqué avec les qualités requises : Les vases se conditionnent bien dans cette maison.

— Être conditionné : Cette soie ainsi étendue se conditionne.

CONDOLÉANCE, n. f. (cum, avec; dolere, se plaindre; lat.) Action de participer à la douleur de quelqu'un, de lui témoigner qu'on prend part à son affliction; il n'est guère usité que dans ces locutions : Compliment de condoléances, lettre de condoléances,

compliment, lettre par lesquels on témoigne qu'on prend part à la douleur de quelqu'un : Faire un compliment de condoléances. (La Br.)

CONDOMA, n. m. Zool. Espèce d'antilope du cap de Bonne-Espérance.

CONDOR, n. m. (mot péruv.) Zool. Espèce d'oiseau de proie de la famille des Vautours, qu'on appelle aussi vautour des Andes et la plus grande taille des oiseaux de proie est celle du condor. (Cuv.)

CONDORI, n. m. Bot. Genre de plantes légumineuses des Indes.

CONDORMANT, n. m. (cum, avec; dormire, dormir; lat.) Pron. *kon-dor-man*. — Hist. relig. Sectaires qui, au xiii^e et au xiv^e siècle, autorisaient, sous prétexte de charité évangélique, la promiscuité des sexes.

CONDORTES, n. f. pl. Pron. *kon-dort*. — Pêch. Faisceaux de cannes servant à construire les bourdigues.

CONDOTTIERE, n. m. pl. (condotta, louage; ital.) Pron. *kon-dott-tière*. — Chef d'une troupe d'aventuriers.

— Au pl. Condottieri, soldats mercenaires : Les armées des Carthaginois n'étaient pas sans analogie avec celles des condottieri du moyen âge. (Mich.)

De nos condottieri la bande mercenaire. (C. Del.)

Mastarna fut, selon toute vraisemblance, le premier ancêtre des condottieri toscans du moyen âge. (Ampère.)

CONDOULOIR (SE), v. pron. défaut. 3^e conj. (cum, avec; dolere, se plaindre; lat.) Pron. *kon-dou-loir*. — Il ne s'emploie qu'à l'infinitif. — Participer à la douleur de quelqu'un; témoigner qu'on prend part à son affliction : Se condoloir avec quelqu'un. (Acad.)

|| Vieux.

CONDRIEU, n. m. Abusiv. Sorte de vin des environs de Condrieu.

CONDUCTEUR, TRICE, n. (conductor; lat., m. sign.) Pron. *kon-duk-teur, trice*. — Celui, celle qui conduit : Moïse était le conducteur du peuple de Dieu. (Acad.) Le conducteur d'une barque, d'une diligence. (Id.) Les rois ne sont que les conducteurs des peuples. (Mass.) Avec la France pour seule conductrice, la civilisation serait bientôt importée vers l'abîme; avec l'Autriche, elle ne marcherait pas. (St-M. Gir.) Il y a des exemples de lions attachés à un char et menés par des enfants; mais ils ont toujours fini par dévorer leurs conducteurs.

— Agent préposé au service des voitures ou à la marche des convois.

— Fig. Guide : Conducteur de la jeunesse. Vous serez mon conducteur. (Lesage.)

— Phys. Tout corps qui se laisse facilement traverser par la chaleur ou l'électricité. || On dit qu'un corps est bon conducteur ou mauvais conducteur suivant qu'il possède cette qualité à un degré plus ou moins élevé. || Les métaux sont de bons conducteurs. (Acad.) Tous les corps réduits en filaments très-fins ou en parcelles très-petites sont de mauvais conducteurs; telles sont les masses filamenteuses de laine, de soie, de plume, le pousier de charbon fortement calciné, le verre en poudre, la brique pilée, le sable, etc.

— Pièce de cuivre cylindrique de la machine électro-que, qui attire et retient le fluide.

— Adj. : Fil conducteur. Substances conductrices de l'électricité. (Acad.)

— Impr. Points conducteurs. || V. POINTS.

CONDUCTIBILITÉ, n. f. (conduire.) Pron. *kon-duk-ti-bi-li-té*. — Phys. Propriété que possèdent les corps de se laisser traverser plus ou moins facilement par la chaleur et l'électricité. Les métaux sont de tous les corps ceux qui la possèdent au plus haut degré.

CONDUCTIBLE, adj. des 2 g. (conductibilité.) Phys. Qui peut transmettre le calorique, l'électricité.

CONDUCTION, n. f. (conducere, sup. conductum, prendre à loyer; lat.) Pron. *kon-duk-cion*. — Dr. rom. Action de prendre à loyer.

CONDURE, v. tr. ou act. 4^e conj. (conducere, réunir; lat.) — Diriger la marche de quelqu'un vers un certain but : Conduisez-moi vers cette montagne. Je l'ai conduit auprès de son père. Conduire un aveugle conduira un enfant à l'école. Le voici, madame; je vous l'amène sans peine, et il m'a paru qu'il avait assez de plaisir à se laisser conduire. (Campist.) Dieu conduit le monde par les desseins cachés de sa providence. (Fleché.)

Sur les rochers déserts, isolés, tu m'as conduit. (Velt.)

— Conduire les pas de quelqu'un, se met par redondance pour le conduire.

— Il se dit en parl. des animaux : Conduire des chevaux, des mulets, etc. Conduire les troupeaux aux champs.

— Absolument. Diriger, commander : Ce guide conduit bien, conduit mal. Ceux qui veulent conduire et commander ne savent pas toujours obéir. (J.-J. R.)

— Man. Conduire un cheval de la main, le changer de main. || Conduire un cheval étroit ou large, lui faire parcourir dans le manège un cercle plus ou moins grand.

— Fauc. Conduire un faucon, se dit de la manière d'élever un faucon.

— En parl. des choses. Transporter d'un lieu dans un autre : Conduire des vivres, des marchandises. Où conduira-t-il son argent, ses meubles ? (La Br.)

— Diriger : Conduire une voiture.

— Conduire l'eau, la faire aller d'un endroit à un autre par des rigoles, par des canaux.

— Géom. Conduire une ligne, la faire passer par différents points.

— Conduire la main de quelqu'un, à quelqu'un, lui tenir la main pour lui faire mieux tracer des caractères, un dessin, etc.

— Accompagner quelqu'un par honneur, par sûreté : On conduisit le prince jusqu'aux portes de la ville. Conduis cette jeune fille, car il est déjà tard. Mes domestiques vous conduiront.

— Mener à : Ce chemin vous conduit à la grille.

— Mor. : Cette action vous conduit à la gloire, etc. Conduire un État à sa ruine. Cela me conduit à vous parler de telle chose.

— Souvent la peur d'un mal vous conduit dans un pire. (Boil.)

— Fig. : Quel dessin vous conduit ici ? Quel motif conduit ici vos pas ?

— Poët. Conduire une femme à l'autel, l'épouser.

— Conduire quelque chose, un ouvrage à sa perfection, le rendre accompli, y mettre la dernière main. || On dit dans un sens analogue : Conduire une chose à sa fin, à son terme.

— Diriger, inspecter : Conduire une construction.

— Par quels secrets remonter, par quel enchaînement

Le ciel a-t-il conduit ce grand événement ? (Rac.)

— Fig. Diriger la conduite : Se laisser conduire par une personne expérimentée.

Barthes conduit son oser, s'enquerra son esprit. (Rac.)

— Fig. Conduire un dessin, une entreprise, etc. N'ait-il pas jusqu'au bout conduit son entreprise ?

(Rac.)

— Littér. Disposer : Savoir bien conduire un plan, une intrigue.

— Commander, être le chef de ; régir, gouverner : Conduire une armée, une flotte. Savoir conduire sa maison. L'art de conduire les peuples. (Mab.) Conduire des ouvriers. Conduire un orchestre.

— Fig. et mor. : Ses passions le conduisent, le dominent. Un penchant aveugle est le seul devoir qui le conduit. (Mab.) Qu'importe que l'espérance nous trompe, pourvu qu'elle nous conduise à la fin de la vie par des chemins de fleurs. (St-Evrem.)

— Prov. et fig. Conduire la barque, conduire, diriger quelque entreprise, quelque affaire. || Conduire bien sa barque, conduire bien ses affaires.

— V. intr. ou neut. Servir de voie à, vers : Ce chemin conduit à la ville.

— Fig. : Les belles actions conduisent à la gloire

— Se conduire, v. pr. Avoir telle ou telle conduite : Cet homme se conduit bien, se conduit mal. Nous devons en nous conduisant avec les hommes songer que Dieu nous voit. (Mab.)

— Se déterminer : La passion dominante ne se conduit que par son propre intérêt. (Vauv.) La plupart des femmes se conduisent par le cœur. (La Br.)

— Être conduit : Tout cela se conduit avec mystère.

Syn. Conduire, guider, mener. Mener, c'est traîner à sa suite, faire aller où l'on veut ou comme on veut. **guider**, c'est montrer la route qu'on sait être la meilleure, c'est imprimer la direction qu'on veut ; **conduire**, c'est diriger par les lumières de son intelligence, c'est guider avec autorité, c'est mener avec art. C'est proprement la raison qui conduit, l'esprit qui guide, le main qui mène.

CONDUISEUR, n. m. (conduire.) Pron. kon-dui-seur. — Commis à la vente des bois en forêt.

— Tech. Ouvrier qui conduit le bassinet dans une ardoisière.

CONDUISOR, n. m. (conduire.) Pron. kon-dui-sor. — Techn. Nom qu'on donne dans les corderies à un long bâton qui à l'un de ses bouts est percé d'un trou par lequel passe un fil de caret conduit par ce bâton.

CONDUIT, ITE, part. pass. du v. Conduire. : Cet

homme fut conduit à la ville. Des hommes conduits par la sagesse divine. (Pasc.)

— Littér. Pièce de théâtre, intrigue bien conduite, dont les incidents sont heureusement amenés.

CONDUIT, u. m. (conduire.) Pron. kon-dui. — Tuyau, canal qui donne passage à quelque chose de liquide, de fluide, comme de l'eau, de l'air : Conduit souterrain. Boucher un conduit. Les conduits par où s'écoulaient les eaux sont des travaux d'une belle solidité. (Nisard.)

— Mar. Il se dit des poulies, sennes ou mouspillers par où passer une manœuvre.

— Anal. Cavité : Conduit auditif. Conduit thoracique.

CONDUITE, n. f. (conduire.) Pron. kon-duit. — Action de conduire, de diriger, d'accompagner : Être chargé de la conduite d'un convoi, d'un troupeau, d'un convoi. (Acad.)

— Fig. et mor. : Nous ne devons pas engager notre foi sans le consentement de ceux dont nous tenons le jour ; le ciel les a faits les maîtres de nos vœux, et il nous est enjoint de n'en disposer que par leur conduite. (Mol.)

— Accompagnement officiel, cérémonieux : Être chargé de la conduite d'un ambassadeur. (Acad.) Faire la conduite à un camarade qui part.

— Fig. Direction d'un ouvrage, d'un projet, d'une affaire quelconque : Prendre la conduite d'une entreprise. (Acad.) Franklin est la principale conduite de ces négociations. (Mignet.)

— Littér. Plan, ordre, marche d'un ouvrage d'appréhension ; agencement, disposition dans les différentes parties d'une œuvre littéraire : La conduite d'un poème dramatique. Cette comédie offre un caractère d'apart tracé avec beaucoup de conduite. (Nisard.) J'ai trouvé la tragédie d'Oedipe encore plus belle que je ne me l'étais figuré, et je ne m'attendais pas à trouver si peu de fautes dans la conduite d'un sujet où Corneille lui-même a échoué. (J.-B. Roum.) Il ne faut chercher dans ces deux pièces ni régularité, ni plan, ni conduites. (Piron.)

— Mus. Art de disposer, d'enchaîner les idées et les modulations dans une composition.

— Fig. Commandement, pouvoir suprême, autorité : Être chargé de la conduite d'un grand État. (Acad.) Avoir la conduite d'une armée.

— Fig. et mor. Manière d'agir, de régler ses actions ; façon dont chacun se gouverne : Avoir une bonne conduite, une mauvaise conduite. La bonne conduite ne se justifie qu'après de fort peu de gens quand le succès n'est pas heureux. (St-Evrem.) C'est la conduite ordinaire de Dieu à l'égard des saints de les élever à mesure qu'ils s'humilient. (Fén.)

C'est un ordre, une règle en toute sa conduite : Ce qu'il fait aujourd'hui, demain il le fera. (C. d'Harl.)

— Avoir de la conduite, avoir une vie sage et bien réglée. || Dans un sens opposé : N'avoir point de conduite, n'avoir aucune conduite, manquer de conduite, être sans conduite, etc.

— Certaines façons dont on use : La conduite qu'il a tenue hier est sans excuse. (Acad.) Il y a une infinité de conduites qui paraissent ridicules et dont les raisons cachées sont très-sages et très-solides. (La Rochef.) Il est piqué des conduites malhonnêtes. (M^{me} de Sév.)

— Arch. hydr. Suite de tuyaux ou d'aqueducs qui portent et conduisent les eaux d'un lieu à un autre : Les tuyaux de conduite des eaux qui ne sont pas profondément enfoncés dans la terre se rompent lorsque l'eau qui les traverse vient à se geler. (Pelouze.) Le pin s'emploie pour la charpente, il sert à faire des planches, des tuyaux de conduite. (Lois. Deslong.)

— Mar. Frais de route payés aux marins de tous les grades qui se rendent aux ports militaires ou dans leurs quartiers.

— Techn. Partie excédante du fût d'un outil de menuisier, qui l'empêche de descendre trop. || Pièce d'une grosse horloge.

CONDUPLICABLE, adj. des 2 g. (condupliqué.) Bot. Il se dit d'une feuille, d'une foliole ou d'un pétiole susceptibles d'être condupliqués sans enlever la tige ou le pétiole commun.

CONDUPLICATIF, IVE, ou **CONDUPLIQUÉ**, ÉE, adj. (condupliquer, doubler ; lat.) Pron. kon-du-pli-katif, tiv, ou pli-ke. — Qui est ployé en double dans le sens de la longueur.

— Bot. Il se dit des feuilles dont les deux bords viennent s'appliquer l'un sur l'autre par la face supérieure.

CONDYLE, n. m. (κόρυλος ; gr., même significat.)

Pron. kon-dil. — Anat. Général. Eminence d'une articulation : Les condyles du fémur.

CONDYLOÏDE, adj. des 2 g. (κόρυλος, condyle ; ἵκος, forme ; gr.) Anat. Qui a la forme d'un condyle.

CONDYLOÏDIEN, IENNE, adj. Pron. kon-di-lo-i-diin, diin. — Anat. Qui est auprès du condyle.

CONDYLOME, n. m. (κόρυλλος ; gr., m. sign.) Pron. kon-di-lôm. — Chir. Excroissance de chair ; végétation polypeuse produite par une maladie vénérienne.

CÔNE, n. m. (conus, lat., de κύων ; gr.) Math. Pyramide à base circulaire et terminée en pointe. C'est l'espace limité par la surface qu'engendrerait une ligne droite dont un point serait fixe et dont l'autre glisserait sur une courbe : Décrire un cône. Les cônes dont les axes sont entre eux comme leurs hauteurs sont semblables.

— Cône tronqué, celui dont la partie supérieure a été coupée par un plan. || Cône droit, celui dont l'axe est perpendiculaire sur la base. || Cône oblique, celui dont l'axe est oblique sur la base.

— Fig. Tout ce qui a la forme de cette figure géométrique : Des avalanches de pierres noires vomies par les gueules d'une centaine de cônes volcaniques éteints. (Lam.) La queue de la comète est un cône creux. (Argo.) Les pains de sucre sont en forme de cônes. Un sein de ces massifs embourrés la superbe mangrovia élève son cône immobile. (Châteaub.)

— Bot. Partie de la plante en forme de cône : Le cône est caché sous les rameaux de l'arbre pour qu'il ne souffre point de la neige ou d'une brise trop froide. (Poujoulat.)

— Zool. Genre de coquillages univalves, remarquables par leur élégance et l'éclat de leurs couleurs.

— Astron. Cône d'ombre, ombre en forme de cône que projette une planète du côté où elle n'est pas éclairée par le soleil.

— Techn. Moule de forme conique, dans lequel on verse les métaux en fusion, pour séparer la partie métallique des scories.

CONFÈRE, n. f. Chim. Substance alcoloïde qui existe dans la ciguë.

CONFÈTE ou **CONFÊTE**, n. m. Zool. Mammifère d'Amérique, espèce de mouffette.

CONFÈSS, n. m. Sorte d'écorce.

CONFABULATEUR, n. m. (confabuler.) Littér. Orateur qui s'entretient familièrement avec son auditoire quand il devrait garder le ton soutenu.

CONFABULATION, n. f. (confabulatio ; lat., m. significat.) Entretien familier, causerie. || Vieux.

CONFABULER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. (confabulari ; lat., m. sign.) S'entretenir familièrement. || Vieux.

CONFALON, **CONFALONIER**, n. m. V. Gonfalon, Gonfalonier.

CONFARRÉATION, n. f. (cum, avec ; far, farine ; lat.) Pron. kon-far-ré-a-cion. — Antiq. rom. Sorte de mariage. On l'appelait ainsi d'un gâteau de pain de froment qu'offrait la nouvelle épouse ; c'était la forme la plus solennelle, celle qui établissait la véritable communauté entre les époux.

CONFECTEUR, n. m. Antiq. rom. Bestiaire ; gladiateur.

CONFECTIO, n. f. (confectio ; lat., m. sign.) Pron. kon-fek-cion. — Action de faire, d'exécuter quelque chose : La confection d'un chapeau. La confection d'un vêtement, d'un canal, d'une route.

— Entier achèvement de quelque chose : Jusqu'à parfaite et entière confection. (Acad.)

— Érat. Action d'établir, de dresser : La confection d'un papier terrier. La confection d'un inventaire.

— Techn. Faire la confection, faire des habillements à l'avance et par assortiment.

— Admin. Confection des rôles, répartition de l'impôt par suite des estimations cadastrales : Le revenu était presque annulé par le retard dans la confection des rôles. (Thiers.)

— Confection des listes électorales, établissement de ces listes.

— Phar. Médicament d'une consistance de pâte molle, composé de poudres dans un sirop préparé soit avec le sucre, soit avec le miel : Toutes les confections éprouvent de l'altération peu de temps après qu'elles ont été préparées. (Pelouze.)

CONFECTIOMNE, ÉE, part. pass. du v. Confectionner : Un habit bien confectionné.

CONFECTIOMNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (confectio ; lat.) Pron. kon-fek-cio-né. — Faire, exécuter quelque chose, quelque ouvrage ; il se dit surtout dans les arts et métiers : Confectionner une machine. Con-

RECTIONNER des habits. Cet homme s'est chargé de faire **CONFECTIONNER** l'habillement des troupes. (Ac.)
— **Par extens.** : Elle avait **CONFECTIONNÉ** elle-même la plus belle gilette qui se fût vue de mémoire du manège. (G. Sand.)

— **Se confectonner**, v. pron. Être confectonné : C'est là que se **CONFECTONNENT** ces machines. **CONFECTIONNEUR**, **RUSE**, n. (confec-tion.) Pron. *kon-fek-sion-neur*, *neus*. — Techn. Celui, celle qui confectonne quelque chose, quelque ouvrage; il se dit spécial. dans certaines professions : Un **CONFECTIONNEUR** d'habits. Une bonne **CONFECTIONNEUSE** de chemises.

CONFÉDÉRATEUR, **TRICHE**, adj. et n. (confé-dérer.) Néolog. Il se dit d'un État, d'une puissance, d'un souverain qui se met à la tête d'une confédération : État **CONFÉDÉRATEUR**. Puissance **CONFÉDÉRATRICE**.

CONFÉDÉRATIF, **IVR**, adj. (confédération.) Pron. *kon-fé-dé-ra-tif*, *tiv*. — Qui a rapport à une confédération, qui fait partie d'une confédération : **Traité CONFÉDÉRATIF**. Peuple **CONFÉDÉRATIF**. **Notion CONFÉDÉRATIVE**.

CONFÉDÉRATION, n. f. (conf., avec; *fandus*, *fœderis*, alliance, union; lat.) Pron. *kon-fé-dé-ra-tion*. — Union, ligue qui forme entre eux plusieurs États indépendants : **Former une CONFÉDÉRATION**. **Entrer dans une CONFÉDÉRATION**. (Acad.) *Il invoquèrent l'appui de la confédération étrusque.* (Michelet.) *La Suisse, l'empire germanique, la république des Pays-Bas ont été ou sont encore des confédérations.* (De Tocqueville.)

— Hist. **Confédération du Rhin**, celle qui ne forma en 1806 entre la plupart des États de l'empire germanique. Elle a pris le nom de **Confédération germanique**.

— Ligue intestinale qui forme entre eux les citoyens d'un État, dans un but de résistance : La **CONFÉDÉRATION** de Bar est célèbre dans l'histoire de la Pologne. (Acad.)

CONFÉDÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Confédérer** : États **CONFÉDÉRÉS**. Peuples **CONFÉDÉRÉS**. Nulles part il n'est plus nécessaire de constituer fortement le pouvoir judiciaire que chez les peuples **CONFÉDÉRÉS**. (De Tocqueville.)

— Hist. États **confédérés du Rhin**, États qui formaient la confédération du Rhin.

— N. m. pl. Peuples d'un rang secondaire, qui font partie d'une confédération, qui sont unis par confédération pour résister à une puissance d'un ordre supérieur : *Postés dans un petit bois de sapins, qui existe encore aujourd'hui, les confédérés attendirent que Léopold vint leur présenter la bataille.* (Raoul-Kochette.)

— Alliés; membres d'une même ligue : *Il assure d'ailleurs qu'un tel prince renonce à la ligue et quitte ses confédérés.* (La Br.)

CONFÉDÉ, **ÉE**, v. pron. 1^{re} conj. (conf., avec; *fœderare*, unir par alliance; lat.) — Il change l'é fermé du radical **confédér** en *o* ouvert seulement devant les terminaisons *e*, *es*, *ent* : *il se confédère*, *il se confédèrent*. — Se liquer, s'unir par une confédération : Ces peuples se sont **CONFÉDÉRÉS**. Les nobles Polonois se **CONFÉDÉRÈRENT**. (Ac.)

— Agir de concert : *Si les ducs honnêtes ne peuvent pas se confédérer contre les hommes fous et pervers, qu'elles se liguent du moins en faveur des gens de bien.* (Barthé.)

CONFÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Conférer** : Dignités, charges **CONFÉRÉES**.

CONFÉRENCE, n. f. (conférer.) Pron. *kon-fé-rans*. — Rapprochement, comparaison qu'on établit entre deux choses pour voir en quoi elles s'accordent et en quoi elles diffèrent : **CONFÉRENCE** des ordonnances, des coutumes.

— Entretien que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque matière sérieuse, quelque affaire importante : *Avoir une CONFÉRENCE avec quelqu'un.* *Vingt années de conférences ne suffiraient pas pour terminer toutes ces querelles.* (Rac.) **CONFÉRENCE** philosophiques. **CONFÉRENCE** académiques. **CONFÉRENCE** diplomatiques.

— Hist. *Il se dit de la Conférence*, nom de l'île des Faïsses, où se tinrent les conférences pour la paix des Pyrénées et le mariage de Louis XIV.

— Par extens. Assemblée de diplomates qui confèrent ensemble : La **CONFÉRENCE** de Vienne.

— Dissertation prononcée en public; discours prononcé dans une chaire : *Ouvrir une CONFÉRENCE.* Les **CONFÉRENCES** de Massillon.

— Réunion dans laquelle de jeunes avocats et des étudiants s'exercent à la plaidoirie en discutant des

questions de droit : *Être d'une CONFÉRENCE.* *Aller à la CONFÉRENCE.* C'est dans les **CONFÉRENCES** que se forment les bons avocats. (Dupin.)

— Particul. Maître de conférences, professeur de l'école normale.

— *Faire des conférences*, faire des leçons supplémentaires et en dehors des classes.

CONFÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (confère; lat., m. sign.) Il change l'é fermé du rad. *confér* en *o* ouvert seulement avant les finales *e*, *es*, *ent*. — Comparer deux choses entre elles pour juger en quoi elles s'accordent ou diffèrent; il se dit particul. des textes, des coutumes, des lois, des matières de littérature, etc. : *CONFÉRER les lois grecques avec les lois romaines.* (Acad.) *CONFÉRER une copie avec l'original.* *CONFÉRER deux manuscrits.* *CONFÉRER un auteur avec un autre.* (Acad.)

— Imp. Vérifier si une correction a été faite.

— Accorder, donner : *CONFÉRER des honneurs, des dignités, des privilèges.*

— *Conférer un bénéfice*, pourvoir à un bénéfice vacant.

— Liturg. *CONFÉRER les ordres sacrés*, *CONFÉRER le baptême*, etc.

— Fig. Transmettre : *Les sacrements CONFÈRENT la grâce.*

— V. intr. ou neut. Parler, raisonner de quelque matière sérieuse, de quelque affaire importante : *Nous avons longtemps CONFÉRÉ sur cette question.* *L'affaire mérite que nous en CONFÉRIONS à loisir.* (Acad.) *Les commandants dont on se méfiait reçurent l'ordre de se rendre auprès de Monk pour CONFÉRER sur des affaires importantes.* (Guizot.) *Les ambassadeurs CONFÈRENT sur la paix.* (Acad.)

CONFÈRE, n. f. (confère; lat.) Plante aquatique et marine de la famille des Algues, et caractérisée par des filaments capillaires, et dont la fructification consiste en des gemmes intérieures non capsulaires.

CONFÈRE, n. f. (confessus, part. pass. de *confiteri*, avouer; lat.) Confession faite à un prêtre; il ne s'emploie jamais avec l'article, et se trouve toujours précédé de l'une des prépositions *à* ou *de* : *Aller à CONFÈRE.* *Être à CONFÈRE.* *Revenir de CONFÈRE.* || **SYN.** V. **CONFESSEUR**.

CONFÈSE, **ÉE**, part. pass. du v. **Confesser** : Faute **CONFÈSÉE**. Crime **CONFÈSÉ**. Il est mort bien **CONFÈSÉ**.

— Prov. *Une faute confessée est à demi pardonnée*, une faute qu'on avoue en devient plus digne de pardon.

CONFESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (confesse.) Pron. *kon-fé-sé*. — Avouer, demeurer d'accord : *CONFESSER son erreur.* *CONFESSER la vérité.* *Appréhender à la question, il CONFESSA tout.* (Acad.) *J'ai tort, je le CONFÈSE.*

— Prov. *Confesser sa dette*, ne pas dissimuler la vérité; convenir d'un fait qu'on voulait cacher.

— Fig. Révéler : *L'être infini que les cieux et les mers CONFÈSENT.* (Lam.)

— Il a souv. une propos. subordonnée pour complément : *Je CONFÈSE que j'ai tort.*

— *Confesser Jésus-Christ*, confesser la foi de Jésus-Christ, déclarer qu'on est chrétien, le proclamer, même en face des persécutions : *Je conçus alors le courage des martyrs; j'aurais pu dans ce moment CONFÈSER LE CHRIST sur la chevalet et au milieu des lions.* (Châteaub.)

— Absol. *Confesser de cœur et de bouche*, proclamer hautement la foi de Jésus-Christ.

— Liturg. Révéler ses fautes, ses péchés à un prêtre dans le sacrement de pénitence ou à Dieu seul dans le secret du cœur : *CONFÈSSER ses péchés, ses fautes.*

Le vieillard à son tour à ses pieds se jeta.
Et confessa sa vie au Dieu qui l'écouta. (Lam.)

— Recevoir la confession d'un pénitent; se dit du prêtre : *C'est ce prêtre qui l'a CONFÈSÉ.*

— Absol. *Ce prêtre CONFÈSE.* *Ce prêtre ne CONFÈSE point.*

— Prov. et fig. *C'est le diable à confesser*, se dit en parl. d'un aveu, d'une chose difficile à faire.

— **Se confesser**, v. pr. S'avouer, se reconnaître : *Il se CONFÈSSA vaincu.*

Qui se *CONFÈSSA* traître est indigne de foi. (Cor.)

— Liturg. Révéler ses fautes, ses péchés à un prêtre dans le sacrement de pénitence; avouer à Dieu ses fautes dans une prière particulière :

Jour et nuit elle va de concert en concert,
Vierge sainte liens, se CONFÈSSA souvent. (Rég.)

— Prov. et fig. *Se confesser au regard*, se confier à un homme intéressé à en abuser.

CONFESSEUR, n. m. (confesser.) Pron. *kon-fé-seur*. — Dans la primitive Église, Celui qui avait

confessé la foi de Jésus-Christ jusque dans les persécutions, mais sans recevoir la mort : *Par la nature même des choses, les CONFESSEURS et les martyrs doivent précéder les docteurs.* (De Maistre.)

— Tout saint qui n'a point été martyr : Les **CONFESSEURS** de la foi.

— Il se dit du prêtre qui reçoit les confessions des fidèles : Bon, discret, sage **CONFESSEUR**. (Acad.)

.. De mon **CONFESSEUR** les avis sont une loi;

Mais le vieux que j'ai pris dit toujours comme moi, (C. D.)

Comme à mon **CONFESSEUR** vous ouvrez vos pensées,

Je vous conte le mal ou trop enclin je suis. (Rég.)

— Adj. Qui a proclamé la foi de Jésus-Christ même en face des persécutions : *La vraie croix est portée par quatre évêques CONFESSEURS et martyrs.* (Châteaub.)

CONFESSION, n. f. (confesser.) Pron. *kon-fé-sion*. — Aveu, déclaration d'une chose : **CONFESSION** sincère, franche. **CONFESSION** forcée, extorquée. *Je le prouverai par votre propre CONFESSION.* (Pasc.) La **CONFESSION** du crime rendant la défense impossible.

— La confession d'un criminel, ce qu'il confesse devant le juge.

— Droit. Diviser la confession, prendre une partie des aveux faits par quelqu'un et rejeter l'autre : *On ne doit pas DIVISER la CONFESSION.* (Acad.)

— Theol. **Confession de foi** ou simpl. **Confession**, déclaration, exposition faite de bouche ou par écrit de la foi que l'on professe : *En mourant, il fit sa CONFESSION DE FOI.* (Acad.) **Confession d'Augsbouurg**.

— Déclaration qu'un pénitent fait de ses péchés : *Il y a dans toutes les conversions un péché qu'on ne dit pas.* (Volt.) *Que de restitutions, de réparations la conversion ne fait-elle point faire chez les catholiques.* (J.-J. R.) La conversion est aussi ancienne que la société civile. (Volt.) De toutes les fonctions saintes, la plus délicate et la plus dangereuse pour le prêtre est sans contredit d'entendre les conversions. (Gousset.)

— La conversion suit le baptême; et l'Église, avec une prudence qu'elle seule possède, a fixé l'époque de la conversion à l'âge où l'idée de crime peut être conçue. (Châteaub.)

— Prov. *On lui donnerait le bon Dieu sans confession*, se dit d'un homme dont les dehors annoncent de la vertu, une grande simplicité.

— Fig. *Confier quelque chose à quelqu'un sous le sceau de la confession*, à condition qu'il en gardera fidèlement le secret.

— *Billet de confession*, attestation par laquelle un prêtre certifie qu'il a entendu quelqu'un en confession. Autrefois ce billet de confession était indispensable, d'après la bulle *Unigenitus*, à tout malade pour obtenir les sacrements de l'Église.

— Lieu où reposent les corps des martyrs, des saints : *Dans les églises, la conversion est ordinairement sous le grand autel.*

— Hist. littér. Au pl. Titre donné par certains auteurs à des mémoires contenant l'aveu de leurs erreurs, de leurs fautes : Les **CONFESSIONS** de saint Augustin. Les **CONFESSIONS** de J.-J. Rousseau.

Syn. **Confession**, **confesse**. Ces deux mots désignent l'aveu non provoqué par l'interrogation. **Confession** s'entend de l'aveu de toute faute dont on doit se repentir. **Confesse** s'entend de l'aveu d'un péché à un prêtre et n'a que cet emploi.

CONFESSIO, n. m. (confession.) Pron. *kon-fé-sion*. — Siège ou espèce de niche de boiseries où se place le prêtre et qui communique au moyen d'un petit grillage à une autre niche destinée au pénitent : *Aller au CONFESSIO*. Cette église renferme plusieurs **CONFESSIO**NAIRES.

— Grand fauteuil de malade.

CONFESSIO, n. m. (confession.) Hist. rel. Luthérien de la confession d'Augsbouurg.

CONFIANCE, n. f. (fiance.) Ferme espérance d'aide, d'appui en quelqu'un, en quelque chose : *Avoir CONFIANCE.* *Prendre CONFIANCE.* *Mettre sa CONFIANCE en quelqu'un, en quelque chose.* *Toute CONFIANCE est dangereuse si elle n'est entière.* (La Br.) *Votre CONFIANCE m'honore.* (Acad.)

Le bonheur le plus grand est dans la confiance. (Gress.)

— Relig. **Confiance en Dieu**, espérance dans la bonté de Dieu : *Je mets ma CONFIANCE, Seigneur, en ton secours.*

— Particul. Assurance qu'on a dans la probité, le zèle, la discrétion, l'amitié de quelqu'un : *La CONFIANCE est l'âme du commerce.* (Acad.) *Donner sa CONFIANCE à quelqu'un.* *Une ferme CONFIANCE dans ses intentions et cette heureuse sécurité d'une vertu toujours la même lui inspiraient des pensées calmes et conciliatrices.* (Villem.)

— Par extens. Les paroles mêmes, les actes qui naissent de cette confiance : Il était flatté de certaines confidences et même confiances, et il n'y avait maîtresse ni ministre, ni favori qui put y donner atteinte, quand le secret les aurait même regardés. (St-Simon.)

— Avoir la confiance de quelqu'un, être bien avec quelqu'un.

— Homme de confiance, celui qu'on emploie dans les affaires épineuses, délicates.

— Une personne de confiance, une personne à qui on donne sa confiance.

— Place de confiance, place, emploi qui ne peut être rempli que par une personne de confiance.

— Par analog. Honnête liberté qu'on prend en certaines occasions : Aborder quelqu'un avec confiance.

— Assurance, hardiesse qui naît de la confiance qu'on a dans la bienveillance des gens à qui l'on parle, avec qui l'on se trouve ou dans la valeur de ses propres forces : Parler en public avec confiance. Marcher au combat avec confiance. Railler la confiance de quelqu'un. Prendre, perdre confiance.

— Présomption : Il est plein de confiance en lui. (Acad.)

— Air de confiance, manières présomptueuses : Avoir, se donner des airs de confiance.

— Jodure le bobol et l'air de confiance
De ces mœurs à peine échappés de l'enfance.

(Coll. d'Héri.)

— De confiance, loc. adv. Dans un sentiment de confiance : Je lui montrerai ces diamants ; je lui dirai qu'on me les a laissés de confiance. (Andr.)

CONFIAIT, part. prés. du v. Confier.

CONFIAIT, ANTE, adj. (confier.) Qui est disposé à la confiance, qui donne facilement sa confiance à autrui : C'est un homme confiant, trop confiant. Caractère confiant. Ame confiante. Le Français est plutôt indiscret que confiant. (Raynal.)

— Par extens. Plein de confiance :

C'est l'heure où sur les monts coulés de forêts bruyantes
Sortent de leurs abris les biches confiantes. (Ponsard.)

— Présomptueux : Il a l'air confiant. C'est un jeune homme confiant et plein de lui-même.

CONFIDEMENT, adv. (confidant-ement.)

Pron. kon-fi-da-men. — En confidence : Je vous dis cela confidement. (Acad.) Un homme me demanda confidement si je n'étais pas l'auteur de certaines brochures ; je m'en défendis fort. (P.-L. Cour.)

Je vois bien qu'elle m'aime :

Allons confidement le dire à tout Paris. (Dumas.)

Laissons là les compliments ; vous savez bien que je suis homme réel, quoique j'aie été toute ma vie à la cour ; parlez-moi confidement. (Lesage.) Il faut te parler confidement ; prends garde que quelque curieux ne vienne point nous écouter. (Danc.)

CONFIDENCE, n. f. (confidentia ; lat.) Pron. kon-fi-dans. — Communication d'un secret qu'on fait à quelqu'un : Faire une confidence à son ami. Faire des confidences. Faire un échange de confidences.

Une première confidence est en amitié ce qu'est en amour un premier aveu. (M^{re} Guizot.)

— Confiance qui anime une personne à l'égard d'une autre au point de la faire participer à ses secrets, à ses plus intimes pensées : Être dans la confidence de quelqu'un. Se maintenir dans la confidence du prince, entrer dans la confidence de quelqu'un.

— Absol. Être dans la confidence, être dans le secret, au courant d'une affaire.

— En confidence, loc. adv. Secrètement, sous le sceau du secret : Je vous dis cela en confidence. Parler en confidence.

— Anc. Convention secrète et illicite par laquelle une personne donne ou fait donner un bénéfice à une autre à la charge que le titulaire lui en donnera ou lui en laissera la disposition ou le revenu : Tenir un bénéfice en confidence, par confidence.

CONFIDENT, ENTE, n. (confidens ; lat.) Pron. kon-fi-dan, dant. — Celui, celle à qui l'on confie ses pensées : C'est son confident, sa confidente. Un confident discret. Achats était le confident d'Ange. Elle était la confidente de ses douleurs. (Acad.)

— Théât. Le plus bas emploi dans la tragédie ; Les rôles de confidentes forment un emploi à part. Il n'y a pas un acteur qui soit seulement capable de jouer un rôle de confident. (Volt.)

Jamais, n'eût-il eût des préceptes pareils,
L'emploi des confidents n'eût borné sa carrière ;
Il serait riche, heureux, il aurait part entière. (C. Del.)

— Fig. Il se dit quelquefois des objets inanimés : Lieux aimés, confident de mes plaisirs. Rochers confident de mes peines. (Ac.)

— Adj. : Cet homme était confident de ses peines.

Un geste confident de notre intelligence. (Rac.)

— Anc. Qui est dans la confidence : Il avoua à ses amis les plus confiants que la princesse avait le cœur et l'habit d'une pénitente. (La Rochef.)

CONFIDENTIAIRE, n. m. (confidence.) Pron. kon-fi-dan-sier. — Celui qui tient un bénéfice en confidence pour un autre : Il fut déclaré confidentiaire. (Acad.)

CONFIDENTIEL, ELLE, adj. (confidence.) Pron. kon-fi-dan-siel. — Polit. Qui se dit, qui se fait en confidence ; opposé à officiel : Avoir confidentiel. Note confidentielle. (Acad.)

CONFIDENTIELLEMENT, adv. (confidenti-elle-ment.) D'une manière confidentielle ; en confidence : Cela m'a été dit confidentiellement, et non pas officiellement. (Acad.)

CONFIE, ÊE, part. pass. du v. Confier : Lettre, dépôt confiés à quelqu'un. Ce secret vous a été confié. Les devoirs de l'instituteur sont graves envers les enfants confiés à ses soins. (Guizot.)

Moi ! par Dieu, par mon père à son nom confié,
Comme un autre Cain, il m'eût assassiné ! (Lam.)

CONFIER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (confidère, se fier ; lat.) Pron. kon-fie. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous confions, vous confiez. — Commettre quelque chose aux soins, à la fidélité, à l'habileté ou à la discrétion de quelqu'un : Confier un dépôt. Confier un travail à quelqu'un. Je vous li confie ce que j'avais de plus précieux et de plus cher. (Acad.) Confier le gouvernement d'une province, la défense d'une place à un général. Confier un secret à son ami. Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié. (La Br.)

— Fig. Confier une chose à sa mémoire, s'en reposer sur son souvenir.

— Il est dangereux de confier certaines choses au papier, de les confier par écrit.

— Communiquer, faire part de : Je vous confie mes soupçons, mes craintes. Je vous confie mes peines.

— Remettre, abandonner : Confier sa destinée au hasard.

— Déposer dans : Confier des semences à la terre.

— Se confier, v. pron. S'en remettre à ; s'en reposer sur : Sa confie à telle personne. Sa confie à la fortune. Sa confie en ses forces.

A ce risque fatal sans peur je me confie. (Lam.)

— Faire une confidence à quelqu'un ; s'ouvrir à lui : Je me confie à vous.

— Être confié : C'est maintenant que le bled se confie à la terre.

CONFIGURATION, n. f. (configurer.) Pron. kon-fi-gu-ra-tion. — Forme extérieure d'un corps, ensemble des surfaces qui le bornent et lui donnent une figure particulière : La différente configuration des corps. (Acad.) La configuration des cristaux n'est pas toujours la même. (Mauy.) Il avait fait une foule de remarques sur la configuration des terrains. (Volt.)

— Astr. Situation relative des planètes, les unes par rapport aux autres : Configuration des satellites de Jupiter.

CONFIGURÉ, ÊE, part. pass. du v. Configurer : Solide configuré.

CONFIGURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec ; lat., et figurer.) Figurer l'ensemble d'un corps.

CONFINE, ÊE, part. pass. du v. Confiner.

CONFINEMENT, n. m. (confiner.) Anc. Exil ; prison.

— Droit. Peine de l'isolement : Le confinement est en usage aux États-Unis.

CONFINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (confins.) Toucher aux confins d'un pays, d'un État, d'une certaine étendue de terrain : La France confine avec l'Espagne. (Acad.) Le roi faisait avancer ses armées vers le Rhin, dans ces pays qui confinent à la Hollande, à Cologne et à la Flandre. (Volt.)

— V. trans. ou act. Reléguer dans un certain lieu : On l'a confiné dans ce pays. On l'a confiné dans une île, dans un monastère. (Acad.)

— Fig. : Les mathématiques confinent l'intelligence dans une seule étude, celle de la mesure et de la quantité. (Andrieux.)

— Jurispr. Confiner un héritage, en marquer les limites.

— Se confiner, v. pron. Se retirer dans un lieu écarté pour y vivre dans la retraite : Sa confie au fond d'une province champêtre. (Anger.) Il alla se confiner dans une solitude. (Acad.)

Au bout de l'hiver, va, cours te confiner. (Rac.)

CONFINITE, n. f. (confinis.) Nôl. Situation de deux pays qui se touchent.

CONFINS, n. m. pl. (confinium, limite ; lat.) Pron. kon-fain. — Les limites, les extrémités d'un pays, d'un territoire : Arriver aux confins de tel pays, de telle ville. Les montagnes des confins du Piémont et de Gènes. (Volt.)

Il arrive aux confins d'un hameau retiré. (Andr.)

J'ai pu choisir aux gorges entre des souverains ;
Mais ces deux États entourent mes confins
Ou sont mes ennemis ou sont mes tribulaires. (Volt.)

— Fam. Aux confins de la terre, dans des lieux très-éloignés de ceux où l'on se trouve.

— Les confins d'une juridiction, les limites d'un pays soumis à une juridiction.

— Mor. : Sa libre interprétation ne doit aller que jusqu'aux confins des dogmes de la religion.

CONFIRE, v. tr. ou act. intr. 4^e conj. (conficere, parfaire, achever ; lat.) (Je confis, tu confis, il confit, nous confisons, vous confisez, ils confient ; je confiais, nous confions ; je confisais, nous confisions ; je confirai, nous confirons ; je confirais, nous confirions ; confis, confions, confiez ; que je confise, que nous confisions ; — l'imp. du subj. n'est pas usité ; — confiant ; confit, confie.) Faire cuire des fruits, des fleurs ou des légumes dans un suc ou dans une liqueur qui les pétrit, afin de les conserver plus longtemps : Confire des fruits au sucre. Confire des abricots, des coings, des petits pois. Avant que le sucre eût été apporté des Indes, on ne connaissait rien de plus agréable au goût que le miel ; on y confisait les fruits, et on en mêlait aux pâtisseries les plus friandes. (Fleury.)

— Techn. Tremper dans l'eau salée, appelée confit, les peaux qui doivent être chamoisées.

— Se confire, v. pron. Être confit : La plupart des fruits se confient au sucre et à l'eau-de-vie.

CONFIRMER, IVE, adj. (confirmer.) Qui confirme : On n'écrit aucune délibération, on ne requiert aucun arrêt confirmatif. (Mauy.) On attend immédiatement après un édit du roi confirmatif des arrêts du parlement. (Dider.)

CONFIRMATION, n. f. (confirmatio ; lat., m. sign.) Pron. kon-fr-ma-tion. — Acte par lequel on rend une chose ferme et stable : La confirmation d'un jugement, d'un arrêt.

— Certitude qu'on acquiert d'une chose dont on était déjà presque assuré : Confirmation d'une nouvelle. La confirmation de tel fait, de telle promesse. Ce bruit mérite confirmation.

— Rhét. Partie du discours qui suit la narration et dans laquelle on prouve les faits qu'on vient d'énumérer : La confirmation vient après la narration.

— Liturg. Le sacrement par lequel les chrétiens sont confirmés dans la grâce reçue au baptême : La confirmation de confirmation. L'évêque seul peut donner la confirmation. Recevoir le sacrement de confirmation. (Acad.)

CONFIRMÉ, ÊE, part. pass. du v. Confirmer : Une nouvelle confirmée. Un fait confirmé.

Enfin, pour être son, j'entends son confiné,
A l'envi l'un de l'autre on veut être imprimé. (Boursault.)

— Théolog. Être confirmé en grâce, recevoir de Dieu une surabondance de grâce qui met en état de persévérer dans la vertu.

CONFIRMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (confir-mare ; lat., m. sign.) Rendre plus ferme, plus stable : Les persécutions ne servent qu'à confirmer l'Église naissante. (Acad.)

— Affirmer quelqu'un dans une opinion, une résolution, etc., l'y faire persister : Il m'a confirmé dans mon jugement.

— Assurer à quelqu'un la possession d'une chose : Charlemagne confirma au saint-siège les donations du roi son père. (Boss.)

— Donner du poids, de l'autorité à une chose en joignant son sentiment ou son suffrage à celui des autres : Dans le choix de ses ministres il ne fait que confirmer la voix du peuple. (La Br.)

— Sanctionner, ratifier : Le pape confirma les décisions du concile. (Acad.)

— Il se dit en parl. des droits, des privilèges, concessions, etc., que les États, les princes, une autorité quelconque continuent aux particuliers par de nouveaux actes : Le roi les confirma dans leurs privilèges. La cour d'appel a confirmé le jugement rendu en première instance. (Acad.)

— Par extens. Prouver plus fortement une chose ; la démontrer : Pour confirmer ce sentiment il cite d'imposantes autorités. (Acad.) Les papes confirment souvent par leur sang l'évangile qu'ils annoncent à toute la terre. (Boss.) L'expérience confirme que l'indulgence pour soi et la dureté pour les autres n'est qu'un même vice. (La Br.) L'événement est venu confirmer leurs prévisions.

— Certifier une chose dont on était déjà presque assuré : **CONFIRMER** un bruit, une nouvelle.

... Attendez qu'un fidèle rapport
De son malheureux frère ait confirmé la mort. (Rac.)

... Vos refus pourraient me confirmer
Un bruit sourd que déjà l'on commence à semer. (Id.)

— Liturg. Confirmer le sacrement de la confirmation : *L'évêque le confirma l'an passé.*

— Absol. Les évêques seuls ont le droit de confirmer.

— Fig. Dieu confirme en grâce.

— Fig. et pop. Confirmer quelqu'un, lui donner un soufflet, par allusion à la confirmation religieuse.

— Man. Confirmer un cheval, finir de le dresser.

— Se confirmer, v. pron. S'affermir, devenir stable, fort : *La liberté se confirme de plus en plus chez les peuples.*

— S'assurer, persister dans une opinion, dans une idée, etc. : *Se confirmer dans une opinion. Je me confirme dans mon jugement sur son compte.*

— Être confirmé, certifié : *Si vous lui dites que ce bruit est faux et qu'il ne se confirme point, il ne vous écoute pas.* (La Br.)

Le récit de Pasquin se confirme et s'avère. (Piron.)

CONFISANT, part. prés. du v. Confire.

CONFISCABLE, adj. des 2 g. (confiscquer.) — Qui est sujet à confiscation : *Marchandise confiscable. Toute marchandise de contrebande est confiscable.*

CONFISCANT, ANTE, adj. (confiscquer.) — Féod. Sur qui il pouvait échoir confiscation.

CONFISCATION, n. f. (confiscquer.) Pron. kon-fis-ka-sion. — Action de confiscquer, d'adjuger au fisc : *La confiscation des biens. Les habitants avaient à craindre la confiscation de leurs biens.* (Mably.) *La confiscation dans tous les cas est-elle autre chose qu'une rapine, et si bien rapine que ce fut Sylla qui l'inventa.* (Volt.)

— Les biens confisqués : *Recevoir la confiscation d'un proscrit. Les confiscations tournent au profit du trésor public.* (Barthel.)

CONFISERIE, n. f. (confire.) Pron. kon-fis-ri.

— Techn. Art du confiseur. || Magasin du confiseur.

CONFISEUR, EUSE, n. (confire.) Pron. kon-fis-seur, seuse. — Celui, celle qui fait et vend des confitures, des conserves, des dragées, des bonbons, enfin toutes sortes de sucreries : *Un bon confiseur. Une bonne confisserie.*

Deux ou trois confiseurs sont mes prochains voisins :
De ce qu'ils ont de bon (suis) remplir deux bassins. (Bourvalet.)

Ils sont, comme les confiseurs,
Partisans de tous les hâpèmes. (Bérang.)

— Adj. Marchand confiseur.

Syn. Confiseur, confiturier. Il y a entre ces deux mots toute la différence qui existe entre une industrie et un commerce. Le confiseur fait des confitures ; le confiturier en vend. L'industrie du confiseur s'étend d'ailleurs à toutes sortes de fruits confits : le fait du confiturier ne s'entend jamais que du commerce des confitures.

CONFISQUANT, part. prés. du v. Confisquer.

CONFISQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Confisquer : *Biens confisqués au profit de l'État.* (Acad.)

— Fig. et fam. C'est un homme confisqué, se dit d'un homme dont la santé est désespérée ou dont la fortune est détruite.

CONFISQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fisc.) Pron. kon-fis-ké. — Adjuger au fisc par suite de crime ou de contravention aux lois, aux ordonnances : *On confisque les biens de ce proscrit. On confisque les marchandises de contrebande. Confisquer corps et biens.*

— Anc. Qui confisque le corps confisque les biens, la condamnation à mort emporte confiscation des biens.

— Jurispr. comm. Il se dit en parlant des choses saisies à un particulier pour être adjugées à un autre.

— Par anal. et fam. Prendre à un élève un objet dont l'usage n'est pas autorisé : *Les professeurs confisquent à leurs élèves les mauvais livres.*

CONFIT, ITE, part. pass. du v. Confire : *Fruits confits. Citrons, marrons confits.*

— Par extens. Fruits confits sur l'arbre, fruits très-mûrs et cuits par le soleil.

— Fig. L'humaine nature est toute confite en erreur et aveuglement. (Charron.)

Cet hymen de tous points comblera vos vœux,
Et sera tout confit en douceur et plaisir. (Mol.)

— Fig. et fam. Être tout confit en dévotion, accomplir les plus minutieuses pratiques de la dévotion.

CONFIT, n. m. (confire.) Pron. kon-fi. — Techn. Eau sucrée dans laquelle le chamouleur plonge les peaux minces pour les préparer.

— Excréments du chien délayés dans l'eau pour préparer le maroquin.

— Econ. rur. Mélange d'eau et de son pour nourrir les porcs.

CONFITEUR, n. m. (m. lat., j'avoue.) Pron. kon-fi-té-or. — Prière que font les catholiques avant que de se confesser ou en diverses autres circonstances : *Dire son confiteur.* || Au pl. Des confiteurs.

CONFITURE, n. f. (confit.) — Fruits, racines confits au sucre ou au miel : *Bonne confiture. L'abricot fait une bonne confiture.* (Acad.)

— Il s'empl. particul. au plur. : *Faire des confitures. Confitures liquides. Des confitures sèches. Des confitures de groseilles, de coing. Des confitures de Rouen. Une omelette aux confitures.*

CONFITURERIE, n. f. (confiture.) Lieu où se font, où se conservent les confitures.

CONFITURIER, IÈRE, n. (confiture.) Celui, celle qui fait et vend des confitures : *Un confiturier. Une confiturierie.*

— Adj. Marchand confiturier. || **Syn.** V. Confiturer.

CONFLAGRATION, n. f. (conflagratio ; lat., m. sign.) Pron. kon-fla-gra-sion. — Vaste embrasement : *Il annonça que le monde finirait par une conflagration universelle.* (Acad.)

— Fig. et mor. Révolution, grande agitation : *La conflagration des esprits. Il est calme au milieu de la conflagration générale.*

CONFLIT, n. m. (conflictus ; lat., m. sign.) Pron. kon-flit. — Choc, combat : *Sanglant, rude conflit. Engager un conflit. Le conflit de deux armées.* || Vieux.

— Fig. et mor. Lutte des esprits, des sentiments, des opinions, etc. : *Le conflit des intérêts, des passions.* (Acad.) *Au lieu de faire de la conciliation, on ne créait que de l'antagonisme et des conflits misérables.* (Dupleix.) *Conflit tumultueux de grands et de petits intérêts.* (Fleisch.)

— Conflit de juridiction, contestation entre deux ou plusieurs tribunaux dont chacun veut s'attribuer la connaissance d'une affaire : *Élever un conflit de juridiction. Il s'est élevé un conflit de juridiction.* (Acad.)

— Conflit des pouvoirs, lutte d'autorité entre différents pouvoirs constitués : *Dans les temps de crise, le conflit des pouvoirs aggrave toujours le mal.* (Léonard.)

— Conflit d'attribution, contestation semblable entre un tribunal et une autorité administrative : *Le conflit d'attribution a été réglé par la cour de cassation. Traité des conflits.* (Acad.)

CONFLUANT, part. prés. invar. du v. Confluer.

CONFLUENT, ENTE, adj. (confluens ; lat., m. sign.) Pron. kon-flu-an, ante. — Pathol. Il se dit d'une éruption de boutons, de taches, de pustules, etc., qui se touchent et se confondent : *Petite vérole confluyente.* (Acad.)

— Bot. Feuilles confluentes, feuilles dont la base se confond et dont on ne peut distinguer l'origine.

CONFLUENT, n. m. Géogr. Endroit où se joignent deux rivières : *Le confluent de la Seine et de la Marne.* (Acad.)

— Anat. Confluent des sinns de la dure-mère, sorte de cavité située au-devant de la protubérance occipitale interne.

CONFLUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (confluere, couler ensemble ; lat.) Pron. kon-flu-é. — Il se dit en parl. de deux grands cours d'eau, se réunir : *La Dordogne conflue avec la Garonne.* (Acad.) *Ces deux rivières confluent au-dessous de telle ville.* (Acad.)

CONFONDANT, part. prés. du v. Confondre.

CONFONDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (confundere ; lat., m. sign.) — Mêler, brouiller ensemble plusieurs choses qui diffèrent l'une de l'autre : *Confondre des livres, des papiers. Deux fleuves qui confondent leurs eaux. La mort confondra leurs cendres.* (Acad.)

— Troubler l'ordre : *Hérode confond à son gré la succession des pontifes.* (Boss.)

— Fig. et mor. Confondre ses idées, ses paroles. La mort égale et confond tous les rangs. (Acad.)

— Particul. Ne pas faire de distinction entre des personnes ou des choses différentes ; prendre une personne, une chose pour une autre : *Il se ressemblent tellement qu'il m'arrive de les confondre.* (Acad.)

— Mettre dans la même catégorie : *Il ne faut pas confondre l'innocent avec le coupable. Trouve-t-on quelqu'un qui confonde la sagesse avec la folie?* (Vauv.)

— Fig. Unir, identifier :
Pour soutenir nos droits, voulez-vous les confondre ?
(C. Del.)

— Mettre en désordre, en ruine, causer la perte de, réduire à néant : *Dieu confond l'orgueil des superbes.* (Acad.) *Dieu se plaît à confondre les vains projets des hommes.* (Id.)

O Dieu ! confonds l'audace et l'imposture. (Rac.)

L'Église, féconde en grands hommes, confondit toutes les erreurs. (Boss.)

L'érémisme souvent confond la prévoyance. (Rega.)

— Exclam. : *Que Dieu vous confonde !*

Où, je le ferais voir, bêteur que Dieu confonde,
Que ce n'est pas pour rien qu'il faut rouler le monde. (Mol.)

Vo, le ciel te confonde, animal impur ! (La Font.)

— Convalacrer en causant de la boule, réduire à ne savoir que répondre : *Voilà un raisonnement propre à le confondre. Cette déposition a confondu l'accusé.* (Acad.) *La nature confond les pyrrhoniens, et la raison confond les dogmatistes.* (Pasc.)

Votre moindre vertu confondra plus d'impies
Que le sang d'un martyr. (Lam.)

— Confondre un calomniateur, le démasquer, montrer qu'il en a imposé.

— Causer de l'étonnement, de la stupeur : *Ce que vous dites là me confond. Ses paroles m'ont confondu. Et nous eûmes le plaisir de confondre le plus grand fourbe du monde.* (Rega.)

Un si grand changement a de quoi me confondre.
(La Font.)

Chaque mot qu'elle dit ne sert qu'à me confondre.
(Coli. d'Harl.)

De tous nos magistrats la vertu nous confond ;
Et je ne conçois pas comment ces messieurs fust.
(Piron.)

— On dit par civilité : *Vos louanges me confondent, c'est-à-dire effarouchent ma modestie, ma simplicité, lorsqu'on veut se défendre de quelque éloges excessif.*

— On dit dans ce sens : *Vos politesses, vos égards me confondent ; et, vous me confondez par vos louanges.* (Acad.)

— Se confondre, v. pron. Se mêler, se brouiller, tomber en confusion : *Turenne meurt, tout se confond.* (Fleisch.) *Le peuple conquérant finit à la longue par se confondre avec le peuple vaincu.* (Acad.)

— Fig. Les contours s'effacent, les nuances se confondent. (Barante.)

... Avec l'asur de l'onde
L'asur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond. (C. D.)

Du vainqueur, du vaincu les clameurs se confondent. (Id.)

— Fig. et mor. : *Mes idées, mes pensées se confondent.*

— Particul. Être pris l'un pour l'autre, en parl. des personnes ou des choses : *Ces deux dates se confondent souvent.*

— Fig. S'embrouiller : *On se confond dans les détails de cette affaire.*

— Fig. et mor. Se troubler, se déconcerter : *Il parut se confondre dès la première question.* (Acad.) *Se cacher, se confondre, s'abaissant devant le créateur.* (Fleisch.)

— Se perdre : *Ces espaces immenses où votre raison se confond.* (Boss.) *L'orgueil de la raison ébloui se perd et se confond.* (Mass.)

— Fam. Se confondre en excuses, en respects, en remerciements, etc., multiplier avec excès les excuses, les respects, etc.

CONFONDU, UE, part. pass. du v. Confondre : *Objets confondus. Choses confondues. Le roi et l'esclave errant un jour confondus.* (Mab.)

... Je ne veux pas que vos droits et les vœux
Ensemble confondus, s'arment contre les miens. (Volt.)

— Fig. Il est digne de Dieu et conforme à notre besoin que notre raison soit humiliée et confondu par cette autorité occablante des mystères que nous ne pouvons pénétrer. (Fén.)

... Suis-je mort confondus ? (Rac.)

Je mis tout ses projets ; ils seront confondus. (Volt.)

— Absol. et mor. Convaincu d'une faute grave m réduit à ne ne pouvoir défendre : *L'accusé a été confondu par un témoignage aussi précis.* (Acad.) *Ceux qui tout droit n'ont jamais été confondus.* (M^{me} de Mainten.) *L'âme à voir les méchants confondus.* (Volt.)

Des prophètes menteurs la troupe confondue. (Rac.)

CONFORMATION, n. f. (conformatio ; lat., m. sign.) Pron. kon-for-ma-sion. — Manière dont une chose est formée ; il se dit surtout des corps organisés ; disposition, structure ; développement des organes : *Une bonne conformation. Conformation vicieuse. Une heureuse conformation d'organes.* (Fleisch.) *Il résulte, pour l'éléphant, plusieurs inconvénients de sa conformation bizarre.* (Buff.)

— Fice de conformation, ce qu'il y a de défectueux dans la disposition des parties du corps, dans l'organisation.

— Maladie de conformation, maladie qui provient de la disposition vicieuse des parties d'un corps.

CONFORME, adj. des 3 g. (cum, avec, forme, forme, figure; lat.) Qui a la même forme, qui est semblable : *La copie est conforme à l'original.* (Acad.) Ces deux choses sont entièrement conformes.

— Pour copie conforme, formule par laquelle celui qui délivre une copie assure qu'elle est conforme à l'original.

— Qui convient à, qui s'accorde avec : *Mener une vie conforme à sa profession.* (Acad.) D'ailleurs la religion ne nous présente rien que de conforme à la raison, que d'aimable, que de touchant. (Fén.) Un gouvernement conforme à la nature.

Vos intérêts ici sont conformes aux nôtres. (Rac.) Nos sentiments aussi sont conformes aux vôtres. (Verg.) Il suit le caractère le plus conforme aux vœux qu'il a. (La Br.)

CONFORMÉ, ÉE, part. pass. du v. Conformer. — Adj. Fortifié, disposé; construit; fait : *Un corps bien conformé, mal conformé. Avoir les jambes mal conformées.*

CONFORMÉMENT, adv. (conforme.) Pron. *kon-for-mé-man.* — D'une manière conforme; en se conformant à : *Procéder conformément à telle loi. Vivre conformément à son état.*

CONFORMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (conformer, former; lat.) Rendre conforme, semblable, accorder avec, régler sur : *Conformer sa vie à ses maximes. Conformer ses actions à la doctrine de l'Évangile. Conformer ses sentiments à ceux de quelqu'un. La politesse conforme les dehors aux conditions.* (La Br.)

— **Se conformer**, v. pron. Obtempérer, se soumettre à : *Je me suis conformé à vos ordres.* (Ac.) **Se conformer à la volonté de Dieu.**

J'aime qu'à mon humeur un valet se conforme. Toi, tu me sera toujours avec le même cois. Toujours auprès de moi je le trouve au besoin.

(Coll. d'Art.) Vos désirs sont des lois, je m'y conforme. (Édiane.)

— Se régler sur : *Conformez-vous aux temps, conformez-vous aux lieux.* (Volt.) **Se conformer aux sentiments, aux habitudes de quelqu'un. Se conformer à l'habitude. (Fleisch.)**

— Par extens. mor. Se modeler sur, se rendre semblable à : *Conformez-vous à ce saint roi.* (Fleisch.) || Peu usité.

CONFORMISTE, n. des 2 g. (conforma.) Hist. relig. Celui, celle qui fait profession de la religion dominante en Angleterre; on appelle par opposit. *Non-conformiste*, celui qui fait partie d'une autre communion.

— Adj. Secte conformiste.

CONFORMITÉ, n. f. (conformitas; lat.) Ensemble des rapports, des points de ressemblance qui existent entre les personnes ou les choses : *Conformité de mœurs, de caractère, etc. La conformité d'un objet avec un autre. Il y a conformité parfaite entre ces deux choses. Une conformité de mœurs et d'inclinations fait les liaisons parfaites.* (Fleisch.) La conformité de leur situation, une certaine sympathie, tout a concouru à réunir ces trois cœurs. (El.) Il faut dans l'amitié de la conformité des rapports, des âges à peu près semblables. (M^{me} Lambert.) Ces deux vertus ont de la conformité. (St-Evrem.) Rien de bon ni d'estimable dans le monde que ce qui a quelque conformité avec Dieu. (Barbél.)

Et de deux cœurs brisés l'apre conformité Passait de deux malheurs une félicité. (Lam.) — Soumission : *La conformité à la volonté de Dieu ne pourrait suffire.* (M^{me} de Sév.) || Rare. — **En conformité de**, loc. prép. Conformément à : *Il agit en conformité des ordres qu'il a reçus. En conformité de telle loi, nous avons pris l'arrêté suivant.* (Acad.)

CONFORT ou **CONFORT**, n. m. (cum, avec, fortis, couragieux; lat.) Pron. *kon-for.* — Assistance, secours : *Donner aide et confort.* || Vieux.

— Néol. Bien-être matériel, aisances de la vie : *Les Anglais ont un grand amour pour le confort.*

CONFORTABLE ou **CONFORTABLE**, adj. (confort.) Néol. Qui a rapport au confort, au bien-être matériel de la vie : *Les anglophones emploient à tout propos le mot confortable, mot qui, à les entendre, exprime à lui seul plus de mots qu'il n'est gros, et qui renferme plus de sens qu'aucun autre mot du Dictionnaire, voire que le Dictionnaire entier. C'est un homme vraiment confortable, disait une dame à propos d'un monsieur qui est fort avant dans son estime et qui la trouve vraiment confortable aussi.* (Arnault.)

— Subst. Tout ce qui contribue au bien-être matériel : *Elle les entoure d'une exquise propreté et d'un confortable jusqu'alors inconnu.* (Scribe.) La plus grande civilisation possible n'est que la plus

grande diffusion possible du confortable. (Nizard.)

CONFORTABLEMENT ou **CONFORTABLEMENT**, adv. (confortable.) D'une manière confortable : *Il était confortablement étendu sur un sofa, prêt à s'endormir.* (Mérim.)

CONFORTANT, part. prés. du v. Conforter. **CONFORTANT**, ANTE, adj. (conforter.) Méd. Fortifiant. Remède confortant.

— N. m. Prendre un confortant. Vous avez besoin de confortants. || On dit aussi Confortatif.

CONFORTATIF, IVE, adj. (confort.) Pron. *kon-for-ta-tif, tiv.* — Méd. Fortifiant : *Un remède confortant ou confortatif.* (Acad.)

— N. m. Un confortatif. De nouveaux confortatifs avaient remonte mon âme. (Beaum.)

CONFORTATION, n. f. (confort.) Pron. *kon-for-ta-cion.* — Corroboration; action de fortifier, état de ce qui est fortifié : *Un estomac affaibli a besoin de confortation. Cela est bon pour la confortation des nerfs.* (Acad.)

CONFORTÉ, ÉE, part. pass. du v. Conforter : *Estomac conforté par les aliments.*

CONFORTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (confort.) Méd. Fortifier, corrobore, donner du ton : *Cela conforte l'estomac.*

Il purge, réjouit, conforte le cerveau. De toute noire humeur ôtez le docteur, Et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. (T. Cor.)

— Fig. Encourager, consoler, relever le moral : *Conforter les affligés, les mourants.*

Acceptez cependant quelque peu de douceurs Fort propres en ces lieux à conforter les cœurs. (Cor.)

— **Se conforter**, v. pron. Se fortifier : *L'estomac se conforte par de bons aliments.* || On dit mieux *Se reconforter*.

CONFRATERNEL, ELLE, adj. (cum, avec; lat., et fraternel.) Pron. *kon-fra-tér-nel.* — De confrère; qui tient à la sympathie, aux relations qui doivent exister entre confrères; il ne s'emploie guère qu'en parl. des membres d'une même confrérie, d'une même association, d'un même ordre : *Les relations confraternelles des avocats.*

CONFRATERNITÉ, n. f. (cum, avec; lat., et fraternité.) Ensemble des rapports, des liens d'amitié qui unissent ordinairement des personnes d'un même état, d'un même corps : *Toute confraternité cessait pour lui dès qu'on n'avait pas une probité à l'abri du soupçon.* (Arago.)

CONFRÈRE, n. m. (cum, avec; lat., et frère.) Pron. *kon-frèr.* — Il se dit des membres d'une confrérie, d'une compagnie formée dans un but de piété : *Les confrères du Saint-Sacrement.*

— Ceux qui exercent un même état, une même profession, qui sont d'un même corps, d'une même compagnie : *Ce médecin, cet avocat, cet académicien est fort estimé de ses confrères. Les lois de l'Académie défendent aux Académiciens d'écrire ou de faire écrire contre leurs confrères.* (La Br.)

Le médecin tant pis allui voir un malade Que visitait aussi son confrère tant mieux. (La Font.) Confrère en Apollon, se dit des poètes. || On dit aussi Confrère en érudition, en philosophie.

Syn. Confrère, collègue, associé. Les confrères exercent la même profession ou sont partie d'une même corporation, il y a entre eux conformité de travail; les collègues sont les membres d'un même corps constitué; les employés d'une même administration; il y a entre eux coopération nécessaire à une œuvre commune; les associés sont plus ou moins fortement réunis par un intérêt commun. Entre confrères il s'agit de s'estimer; entre collègues il faut s'entendre; entre associés il faut de la confiance et de l'équité.

CONFRÉRIE, n. f. (confrère.) Compagnie de personnes associées dans un but de piété : *Il y avait autrefois beaucoup de confréries. La confrérie du Saint-Sacrement. Le batonnier de la confrérie.*

— Confrérie de la Passion, troupe de pèlerins qui parcouraient les villes montées sur des tréteaux, et représentaient les mystères de la religion. Cette confrérie obtint des lettres patentes de Charles VI; mais leurs excès les firent supprimer par le parlement de Paris, en 1561; et les confrères de la Passion firent place aux Enfants sans souci.

— Fam. Le corps des hommes mariés : *Il est enrôlé dans la grande confrérie.*

Ceux que l'hymen fait de sa confrérie. (La Font.) Après ce beau discours, toute la confrérie Vous a remerciés à votre seigneurie. (Mol.)

CONFRICTION, n. f. (conficcare, frotter; lat.) Pron. *kon-fri-ka-cion.* — Didact. Action de réduire en poudre par le frottement.

— Pharm. Action d'exprimer avec les doigts le suc des plantes et des fruits.

CONFRONTATION, n. f. (confronter.) Pron. *kon-fron-ta-cion.* — Pal. Action de confronter des personnes les unes aux autres. Il ne se dit que des témoins que l'on met en présence d'un accusé, ou des accusés que l'on met en présence l'un de l'autre : *Ordonner la confrontation de l'accusé avec les témoins. La déposition des témoins n'a de poids qu'après leur confrontation.* (J.-J. Rouss.)

— Fig. Examen qu'on fait de deux écritures en les comparant ensemble ou de différents passages en les confrontant l'un avec l'autre : *La confrontation des écritures fit reconnaître le faux.*

CONFRONTÉ, ÉE, part. pass. du v. Confronter : *Ces témoins ont été confrontés. Ces passages ont été confrontés.*

CONFRONTEMENT, n. m. (confronter.) Confrontation. || Rare.

CONFRONTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, ensemble, fronts, front; lat.) Mettre des personnes en présence les unes des autres pour voir si elles conviendront de quelque fait dont il s'agit : *Si l'on pouvait confronter Suetone avec les valets de chambre des douze Césars, penset-on qu'ils seraient toujours d'accord avec lui?* (Volt.)

— Pal. En parl. des témoins, des accusés, les faire comparaître les uns devant les autres pour les interroger : *Confronter les témoins à l'accusé, avec l'accusé.* (Acad.)

— Fig. Confronter une chose avec une autre; examiner deux choses en les comparant : *Confronter deux écritures. Confronter une étoffe avec une autre. Confronter la copie à l'original.* (Acad.)

— V. intr. Prat. Combiner : *Le bas confronté, du côté du levain, au pré d'un tel.* (Acad.)

CONFUS, UNE, adj. (confusus; lat., m. sign.) Pron. *kon-fu, fus.* — Confus du l'un avec l'autre; mêlé; en désordre, qui est brouillé : *Des groupes confus. Une multitude confuse. Objets confus. Choses confuses. Le chaos n'était qu'un assemblage confus des éléments.* (Acad.) *Un amas confus de papiers, de livres.*

— Il se dit des sons, des bruits qui se confondent, qui n'arrivent pas clairement à l'oreille : *Cris confus. Bruits confus. Un mélange confus de clamours.* (Barthel.)

— La tonalité confuse, le choc des éléments. (St-Lamb.) — Fig. *Brut confus*, bruit incertain et vague sur une chose, sur un fait dont on ne sait rien de précis, de positif.

— Souvenir confus, souvenir vague, incertain.

— Par analog. Il se dit aussi des choses : *Un souvenir plongeant dans un lointain confus.* (Lam.)

— Obscur, embrouillé : *Ouvrage confus. Style confus. Des notions vagues et confuses.*

— En parl. des personnes, honteux, embarrassé soit par timidité naturelle, soit par suite de quelque faute commise : *Il était confus en vous voyant. Il a été tout confus d'être pris sur le fait. Il était tout confus de l'honneur qu'on lui faisait.* (Acad.) Il a pour moi des attentions dont je suis confus. (Lam.)

— Suivi d'un compl., il veut la préposition de : *Je suis confus de vos bontés.*

— Jurispr. Réuni, confondu : *Tels et tels droits sont confus et réunis en sa personne.*

Syn. Confus, déconcerté, interdit. On est confus par un sentiment de honte ou de pudeur, déconcerté par un embarras qui naît de la surprise ou de l'étonnement, interdit par l'effet d'une crainte soudaine qui jette le trouble et la confusion dans les idées.

CONFUSÉMENT, adv. (confus.) Pron. *kon-fu-zé-man.* — D'une manière confuse : *J'en ai entendu parler confusément.* (Ac.) Il est un objet bien confusément connu de nous; c'est notre âme. (Marm.)

Fables et vérités, ténèbres et lumière Flottent confusément devant notre paupière. (Lam.)

— En désordre : *Des meubles entassés confusément.*

CONFUSION, n. f. (confusio, onis; lat., m. sign.) Pron. *kon-fu-zion.* — Désordre, mélange confus, embrouillement : *La confusion se mit dans les rangs.* (Acad.) *La confusion de langues.* (Boss.) *Le tableau du genre humain ne m'offre que confusion.* (J.-J. R.) Mettre le trouble et la confusion où il aurait dû mettre l'ordre et la règle. (Mme.)

— Fig. Troubles dans un État; désordres politiques : *Il règne un esprit de désordre et de confusion.* (Acad.) Est-ce que les temps de confusion ne sont pas encore accomplis? (Boss.)

— Polit. Confusion de pouvoirs, état d'un gouvernement dont les différents pouvoirs sont mal définis et empiètent les uns sur les autres.

— Fig. et mor. Défaut d'ordre, de méthode, de clarté dans les choses qui tiennent aux opérations de

l'esprit : La confusion des idées. Avoir de la confusion dans l'esprit. Il y a eu un peu de confusion dans ce qu'il nous a dit. (Acad.)

D'où naît dans un contexte cette confusion ? (Rac.)

— Action de confondre une chose avec une autre ; résultat de cette action : Une confusion des noms, des dates, des lieux, des personnes.

— Par extens. Profusion : Il y avait à ce repas une grande confusion de mets. (Acad.) La fête fut célébrée non pas avec pompe, mais avec débire ; il y régnait une confusion qui la rendait touchante. (J.-J. Rousseau.)

— Jurispr. Confusion de droits, ou simpl. Confusion, réunion dans une même personne de tous les droits concernant un même objet.

— Chronol. Année de confusion, l'année de la réforme du calendrier par Jules César ; elle se composa de 445 jours distribués en quinze mois.

— Embarras, humiliation, honte : Il parut couvert de confusion. Vos louanges me donnent de la confusion. (Acad.) Il a eu la confusion de ne pouvoir répondre à cette difficulté. (Pasc.) Il semble vouloir me dédommager, à force d'égarer, de la confusion que ces aveux m'ont coûtée. (J.-J. Rousseau.)

— Être en confusion de, suivi d'un infinitif, éprouver une humiliation profonde, un grand regret : Elle est en confusion d'avoir préféré tant de vanité au divin maître. (Pasc.)

— En confusion, locut. adv. En désordre, confusion : Marcher en confusion. Il trouva des papiers en confusion sur une table. (Lesage.)

Nous allons mettre ici tout en confusion. (Dest.)

— En abondance. || Cette acception a vieilli.

— A la confusion de, loc. prép. A la grande honte de, au grand dépit de. || SYN. V. CHAOS.

CONFUTATION, n. f. V. RÉPUTATION.

CONFUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Confuter.

CONFUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Réfuter. || Rare.

CONGE, n. m. (congius; lat.) Pron. kon-jé. — Ant. rom. Mesure qui contenait la 8^e partie d'une amphore et équivalait à 3 litres à décilitres.

— Techn. Vaisseau de bois ou de métal dont on se sert pour mesurer le minerai.

— Bot. Variété de thé.

CONGÉ, n. m. (congedo; ital.) Pron. kon-gé. — Permission d'aller, de venir, de s'absenter, de se retirer : Donner congé à un écuyer.

— Art. milit. Obtenir son congé, être libéré du service militaire.

— Guerr. Congé définitif ou absolu, libération entière et définitive du service.

— Temps du service : Faire un congé. Ce militaire a trois congés.

— Général. Permission, autorisation : Se marier sans le congé de ses parents. (Acad.) Il eut congé de revenir. (Acad.)

On veille à cette porte,

Pour que sans mon congé nul n'entre ni ne sorte. (Ancl.)

— Prov. Pour boire de l'eau et coucher dehors on ne demande congé à personne.

— Permission qu'on donne à quelqu'un de s'absenter pendant quelque temps : Il a obtenu un congé de huit jours. Ce militaire n'est congé de semestre.

— Il se dit de l'acte qui constate le congé d'un soldat, qu'il soit définitif ou temporaire : Il exhiba son congé.

— En parl. d'un domestique qui renonce à son service ou que son maître renvoie : Ce valet lui a donné son congé. Son maître lui a donné son congé.

— Fig. et fam. Donner à quelqu'un son congé, lui donner congé, lui déclarer ou lui faire connaître qu'il doit définitivement se retirer, qu'il doit renoncer à telle ou telle prétention : Il recherchait cette fille en mariage, mais on lui a donné son congé. (Acad.)

Je prétends que Julia avant la fin du jour

Me donne mon congé. (Dumas.)

En termes assez durs j'ai reçu mon congé. (C. Del.)

— Prendre son congé, se retirer ; se désister de telle ou telle chose de son propre mouvement.

— Prendre congé, désigne l'action d'aller, avant de partir, saluer les personnes à qui on doit du respect ou dont on veut prendre les ordres ; il se dit aussi des adieux que l'on va faire à ses amis, aux personnes de sa connaissance à l'occasion d'un départ qui doit amener une assez longue absence.

Je vous prendrai congé de ceux que j'abandonne.

(C. Del.)

— Prat. Congé faite de plaider, défiant que le défendeur obtient à l'audience contre le demandeur qui ne se présente pas pour soutenir sa cause.

— Congé de cour, renvoi de la demande.

— Contrib. indir. Permission de transporter la marchandise dont les droits ont été acquittés : On peut expédier le vin ; nous avons le congé. || On dit aussi : laissez-passer.

— Congé de remuage, permission de transporter du vin d'un lieu dans un autre.

— Mar. Espèce de passe-port que le maître d'un vaisseau est obligé de prendre quand il veut sortir du port pour aller en mer, sous peine d'être réputé corsaire.

— Diplom. Audience de congé, la dernière audience publique qu'un ambassadeur obtient avant son départ.

— Acte écrit ou verbal par lequel le propriétaire ou le principal locataire d'une maison, d'une ferme, etc., signifie à un locataire ou fermier, etc., qu'il ait à vider les lieux dans un certain temps. || Il se dit également d'un locataire à l'égard du propriétaire ou du locataire principal.

— Archit. Adoucissement en portion de cercle, comme celui qui joint la fût d'une colonne à la ceinture.

CONGÉABLE, adj. des 2 g. (congé.) Anc. Il se disait d'une terre dans la possession de laquelle le seigneur pouvait toujours rentrer.

— Par extens. Il se dit de la possession d'un domaine affermé pour un temps indéfini et dont le propriétaire peut toujours reprendre la jouissance : Domaines congéables.

— Par analog. À qui l'on peut donner congé : Il est une certaine quantité de commis qui, quoique congéables à merci, want rester en place. (H. de Balz.)

CONGÉDIE, ÉE, part. pass. du v. Congédier : Ces employés ont été congédiés. Ces soldats furent congédiés.

Où, mais nommez-le-moi, ce galant qui me chassa

Et pour qui je me vois ainsi congédie. (V. Hug.)

CONGÉDIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (congé.)

Pron. kon-jé-die. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. : nous congédions, vous congédiez.

— Renvoyer quelqu'un, lui donner ordre de se retirer : Il a congédié ses domestiques. (Acad.)

Je n'avais qu'un valet pour me dévotuer.

Et je m'en vais en congédier l'un. (Coll. d'Harl.)

— Licencié : Congédier des troupes.

— Dissoudre : Il congédia l'assemblée.

— Donner son congé à quelqu'un dont on n'occupe pas la demande : Il recherchait telle fille en mariage, mais on l'a congédié. (Acad.)

Syn. Congédier, renvoyer. Congédier, c'est dispenser quelqu'un d'un engagement, et en particulier lui permettre de se retirer : renvoyer, c'est congédier sans ménagement, souvent par mécontentement.

CONGÉLABLE, adj. des 2 g. (congeler.) Pron. kon-jé-labl.

— Phys. Qui est susceptible de se congeler.

CONGÉLATEUR, n. m. (congeler.) Phys. Appareil avec lequel on fait de la glace.

CONGÉLATION, n. f. (congeler.) Pron. kon-jé-lá-cion.

— Phys. État d'un liquide qui se congèle : La congélation de l'eau présente deux phénomènes remarquables : un dégagement de chaleur et un développement de volume. (Pelouze.) Certains liquides se contractent fortement à l'approche de la congélation.

(Cuv.) La congélation de l'eau a lieu à zéro. Les eaux ne s'échauffent pas aussi facilement que le sol, une grande quantité de calorique qui leur est envoyée étant absorbée par l'évaporation, la congélation et la fonte des glaces. (Arago.) La température actuelle est de dix degrés au-dessus de la congélation. (Buff.)

— Abusiv. Stalactite ou concrétion d'albâtre calcaire ou gypseux qui se forme sur les parois des grottes, des cavernes : Congélations pierreuses.

— N. pl. Arch. Ornaments qui imitent une couche raboteuse de glaçons formés le long d'un mur ou d'un rocher.

CONGÉLÉ, ÉE, part. pass. du v. Congeler : Cette eau a été congelée. Ce spectacle présente l'apparence de floes métalliques refroidis et congelés. (Buff.) Les cimes congelées des montagnes les plus élevées. (Lacépède.)

CONGELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec, gelare, geler; lat.) Pron. kon-jé-lé.

— L'e muet du radical cong prend l'accent grave toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : il congèle, il congèlera, etc. — Il se dit de l'action par laquelle le froid fait passer un liquide à l'état solide : Le froid congèle l'eau, et un très-grand froid congèle le mercure.

— Fig. Congeler : On a prétendu que certains poisons congèlent le sang.

— Se congeler, v. pron. Être congelé : L'eau

se congèle par le froid. (Acad.) Il suffirait, même au milieu de l'été, que le soleil restât dix jours sous l'horizon pour que tout se congelât à la surface de la terre. (Arago.)

— Se congeler : Le bouillon de jarret de veau se congèle en un moment. (Ac.)

CONGÈMENT, n. m. (congé.) Anc. cout. Pouvoir qu'avait le seigneur d'un domaine congéable d'expulser le colon en lui remboursant ses droits.

— L'exercice même de cette faculté.

CONGÈMATION, n. f. (congematio, action de doubler; lat.) Pron. kon-jé-mi-na-cion. — Did. Formation double et simultanée.

CONGÈRE, adj. et n. des 2 g. (cum, avec, genus, generis, genre; lat.) Pron. kon-jé-nèr. — Qui est du même genre qu'un autre : Animaux congénères. Plantes congénères.

— Anat. Muscles congénères, ceux qui concourent à un même mouvement, par oppos. à Muscles antagonistes, qui ont des mouvements contraires.

CONGÉNIAL ou CONGÉNITAL, ALE, adj. (cum, avec, genitus, engendré; lat.) Pathol. Qui est héréditaire ; il se dit des maladies que l'enfant apporte en naissant : Différences congénitales.

— Aptitude congéniale, disposition innée.

— Fig. Bonaparte se tourna vers l'Orient, doucement congénial à sa nature par le despotisme et l'éclat. (Chateaub.)

— Au pl. m. Congéniaux, congénitaux.

CONGESTION, n. f. (congestio, accumulation; lat.) Pron. kon-jés-tion. — Méd. Accumulation plus ou moins rapide d'un ou de plusieurs liquides dans une partie quelconque du corps : Congestion sanguine. Congestion cérébrale.

CONGLAIRE, n. m. (conglarium.) Pron. kon-jér.

— Ant. rom. Distribution d'argent faite aux soldats ou au peuple.

— Anc. Vase qui tient un conge.

— Numismat. Médaille qui représente ce vase.

CONGLOBATION, n. f. (cum, avec, globale, amonceler; lat.) Pron. kon-glo-ba-cion. — Rhét. Accumulation de preuves, d'arguments pour démontrer la même proposition.

CONGLOBÉ, ÉE, adj. (conglobation.) Pron. kong-lo-bé.

— Anat. Il se dit de plusieurs glandes qui n'en font qu'une, dont la surface est unie : Glandes conglobées. || Vieux ; on dit aujourd'hui Ganglions lymphatiques.

CONGLOMÉRAT, n. m. (conglomeratus, accumulé; lat.) Minér. Aggrégation de substances minérales diverses : La roche amphibolique est recouverte d'un conglomérat contenant un très-grand nombre de coquilles. (Arago.)

CONGLOMÉRATION, n. f. (conglomerat.) Pron. kong-lo-mé-ra-cion. — Minér. Action de réunir des substances diverses.

CONGLOMÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Conglomérer.

— Anat. Il se dit des glandes amassées en pelotons et réunies sous une même enveloppe : Glandes conglobées.

CONGLOMÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (conglomerare; lat., m. sign.) Il change l's fermé du rad. conglomér en é ouvert avant les terminaisons e, et, ent : je conglomère, tu conglomères, ils conglomèrent ; mais on écrit avec l'e fermé je conglomèrerai, nous conglomèrerons, etc. — Phys. Amasser, mettre ensemble, mettre en pelote.

CONGLUTIF, IVE, adj. Médéc. Qui rend visqueux, gluant.

CONGLUTINANT, part. prés. du v. Conglutiner.

CONGLUTINANT, ANTE, adj. (conglutiner.)

— Méd. Qui colle ou réunit ensemble.

— N. m. Emplâtre : Des Conglutinants.

CONGLUTINATIF, IVE, adj. (conglutiner.) Pron. kong-gluti-na-tif, tie. — Méd. Qui sert à coller plusieurs choses ensemble.

CONGLUTINATION, n. f. (conglutiner.) Pron. kong-gluti-na-cion. — Action par laquelle une chose est rendue gluante, visqueuse.

— Méd. Action par laquelle deux ou plusieurs choses sont réunies ensemble, par le moyen de conglutinants.

— Résultat de cette action : Conglutination complète.

CONGLUTINÉ, ÉE, part. pass. du v. Conglutiner.

CONGLUTINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (conglutinare, coller; lat.) En parl. d'un liquide, rendre gluant et visqueux.

— Méd. Réunir des parties séparées par le moyen de conglutinants.

— Se congutiner, v. pron. Devenir gluant et visqueux : Ce liquide se congutine aisément.

thétiques, celles qui expriment une condition ou une supposition.

CONJONCTIVE, n. f. (*conjoint*.) Pron. *kon-jonk-tiv*. — Anat. Membrane muqueuse qui unit le globe de l'œil aux paupières; elle est destinée à entretenir la souplesse et les mouvements réciproques de ces parties: Il est rare de voir l'ophthalmie spontanée bornée à l'une des conjonctives. (Chomel.) La conjonctive sécrète, dans l'état de santé, une petite quantité de mucus incolore que l'on trouve à l'angle nasal de l'œil mêlé aux corpuscules étrangers qui ont sali la surface de l'organe. (Leroq.) || Vulg. Blanc de l'œil.

CONJONCTIVEMENT, adv. (*conjonctif*.) Pron. *kon-jonk-tiv-man*. — Didact. D'une manière conjointe.

CONJONCTIVITÉ, n. f. (*conjonctive*.) Pron. *kon-jonk-ti-vi-té*. — Méd. Inflammation de la conjonctive.

CONJONCTURE, n. f. (*cum*, avec, *junction*, liaison; lat.) Pron. *kon-jonk-tur*. — Rencontre de certaines circonstances, occasion: Heureuse conjoncture. Malheureuse, triste conjoncture. S'en est arrivé dans de fatales conjonctures. Il sut profiter de la conjoncture. Dans les différentes conjonctures de la vie. (Acad.) S'accommoder aux conjonctures. (Fléch.) Si tu veux triompher en cette conjoncture. (Rac.)

Syn. Conjoncture, circonstance, occurrence. La circonstance vient à la nature même des choses comme un accessoire, c'est un fait de détail; un élément de l'action; la conjoncture ne présente qu'une idée de simultanéité, c'est un concours de faits qui exerce une sorte d'influence sur les choses; l'occurrence n'est qu'un événement fortuit, un fait inattendu qui survient et peut changer la direction des choses.

CONJOUR (SE), v. pr. 3^e conj. (*cum*, avec; lat., et *jour*.) Se réjouir avec quelqu'un de ce qui lui est arrivé d'agréable, d'avantageux: Se conjourer avec quelqu'un d'une grâce qu'il a reçue du roi. (Acad.) || Vieux.

CONJOUISSANCE, n. f. (*cum*, avec; lat., et *jouissance*.) Pron. *kon-jou-i-sans*. — Marque que l'on donne à quelqu'un de la joie qu'on a d'un bonheur qui lui est arrivé: Compliments de conjoissance. Lettre de conjoissance. Ils passèrent devant moi avec une vive conjoissance. (St-Sim.) || Vieux.

CONJUGABLE, adj. des 2 g. Gramma. Qui peut se conjuguer.

CONJUGAISON, n. f. (*conjuguer*.) Pron. *kon-jugé-son*. — Gramma. Manière de conjuguer; assemblage des différentes terminaisons d'un verbe, distribuées en voix, modes, temps et personnes: Conjugaison régulière. Conjugaison irrégulière. On divise ordinairement les verbes latins en quatre conjugaisons. (Acad.) Notre langue, par le défaut de déclinaisons et de conjugaisons, est plus sujette que les langues anciennes à l'ambiguïté des phrases et des tours. (D'Alemb.)

— Nous avons quatre conjugaisons qui se distinguent par la finale de l'infinitif: *er*, *ir*, *oir*, *re*; aimer, finir, recevoir, rendre.

— Anat. Conjugaison des nerfs, la jonction de certaines paires de nerfs.

— Trou de conjugaison, ouvertures situées sur les côtés de la colonne vertébrale, qui donnent passage aux nerfs de la moelle épinière et à certains vaisseaux.

CONJUGAL, ALE, adj. (*conjugalis*; lat., m. sign.) Pron. *kon-jug-al*. — Qui concerne l'union entre le mari et la femme: Le lien, le nœud conjugal. L'union conjugale. Le devoir conjugal. Le lit conjugal. Amour conjugal. Foi conjugale. Les bonnes mœurs sont les gardiennes de la foi conjugale. (Dupin.) La société conjugale était sacrée parmi eux. (Boss.)

Une femme, toujours à son devoir fidèle. Par des soins conjugaux me marquera son rôle. (Regn.)

CONJUGALEMENT, adv. (*conjugal*.) D'une façon conjugale; comme il convient entre époux: Vivre conjugalement.

CONJUGUÉ, ÉE, part. pass. du v. Conjuguer. Tout cela n'empêche pas que je n'aie dans ma cassette deux mille vers français bien conjugués. (Dang.)

— Bot. Feuilles conjuguées, feuilles composées dont les folioles sont disposées par paires des deux côtés du pétiole: Le sainfoin, le café ont des feuilles conjuguées. (Acad.)

— Géom. Hyperboles conjuguées, deux hyperboles tournées en sens contraire et qui ont les deux asymptotes communes.

CONJUGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cum*, avec, *jugum*, joug; lat.) Pron. *kon-ju-gué*. — Gramma. Rédiger ou écrire dans un ordre déterminé les différentes inflexions ou terminaisons des modes, des temps, des personnes et des nombres d'un verbe: Conjuguer un verbe. Ce verbe est difficile à conjuguer.

— Absol. Savoir conjuguer.

— **Se conjuguer**, v. pron. Être conjugué: Ce verbe se conjugue avec l'auxiliaire avoir, avec l'auxiliaire être. Le verbe béni se conjugue sur le verbe finir. (Acad.)

CONJUGO, n. m. (*conjungo*, je joins, j'unis; lat.) Pron. *kon-jon-gô*. — Pop. La formule du mariage.

— Le mariage lui-même.

Hâtez le conjugo, Tous deux, jeunes, bien faits, vous vitrez à gogo. (Bours.)

— Diplom. Écriture sans ponctuation et sans espace.

CONJURATEUR, n. m. (*conjurer*.) Celui qui forme une conjuration ou qui en fait partie. || Peu usité.

— Sorcier ou magicien qui prétendait conjurer les démons, la tempête, etc., en prononçant certaines paroles sacramentelles.

CONJURATION, n. f. (*conjuratio*; lat., m. sign.) Pron. *kon-ju-ra-sion*. — Complot tramé contre l'état, contre un souverain: Former, tramer une conjuration. Découvrir une conjuration. Il était de la conjuration. Entrer dans une conjuration. Conjurateur de Catilina. Conjurateur d'Amboise. L'instruction annonçait quelques symptômes d'une conjuration contre l'état. (Dupin.)

— Par extens. et fig. À peine le hasard a-t-il mis quelqu'un en place qu'il devient l'objet d'une conjuration d'éloges. (Duclos.)

— Paroles sacramentelles, cérémonies particulières à l'aide desquelles les sorciers ou magiciens conjuraient les démons, la tempête, les maladies, etc.: Après avoir tracé un cercle autour de lui, il commença ses conjurations. (Acad.)

— Liturg. Exorcisme, prières pour éloigner le démon: On fit des conjurations avec pompe.

— N. pl. Instantes prières, supplications: Ses sanglots et ses conjurations ne purent le fléchir. (Acad.)

— Ant. rom. Serment de meurtre pour la patrie que prononçait le peuple assemblé au Capitole, dans les grands dangers de la république.

CONJURE, n. f. — Anc. Conjuración. || Injonction. — Anc. cout. Sermon et conjure, invitation du seigneur à ses feudataires pour qu'ils vinssent juger une affaire de leur compétence.

CONJURÉ, ÉE, part. pass. du v. Conjuré: Tout semble conjuré contre moi.

Puisant tous ses vœux ensemble conjurés Saper ses fondements encor mal assurés. (Corne.)

— En parl. des malheurs, des périls, écarté: Les périls de l'avenir ne peuvent-ils être conjurés, l'ordre social raffermi parmi nous? (Dupin.)

— Substantiv. Membre d'une conjuration: Un conjuré. Le chef des conjurés vient d'être arrêté. On se saisit la nuit des principaux conjurés.

CONJURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*conjurare*, se lier ensemble par des serments; lat.) Prier instantamment, supplier: Je vous conjure de m'entendre. Faites cela, je vous en conjure.

Ils conjuraient leur Dieu de veiller sur vos jours. (Rac.)

— On ajoute souvent un complément qui donne plus de force à l'expression: Je vous conjure par Dieu, par vos ancêtres, etc. Il le conjura par tout ce qu'il avait de plus cher au monde, par l'amour de la patrie, etc.

— En parl. des sorciers, Chasser les démons, guérir les maladies par certaines paroles ou certaines pratiques sacramentelles, détourner les orages: Conjurer les démons, les esprits malins. Il avait, disait-il, le secret de conjurer la fièvre, de conjurer les orages. (Acad.)

— Liturg. Exorciser, faire certaines prières pour chasser les démons: Conjurer le diable.

— Fig. et par analog. Calmer, apaiser: Guerre étrangère, guerre civile et religieux, trahisons, violences, Héraclius avait tout à conjurer au début de son règne. (Am. Thierry.)

— Fig. Conjuré la tempête, conjurer l'orage, détourner prudemment quelque malheur dont on est menacé: Ce prince, voyant une armée de cent mille hommes prête à fondre sur ses États, chercha les moyens de conjurer la tempête. (Acad.)

— Fig. et mor. Il ne peut conjurer sa triste destinée. (Acad.) || Conjurer la colère céleste, la détourner par ses prières.

— Décider de concert, résoudre d'exécuter, jurer d'accomplir une chose: Ils conjuraient la mort de ce roi. Ils ont conjuré votre perte. Ils semblaient avoir conjuré la ruine de cet État. (Mass.)

— V. intr. Former un complot: Ils conjuraient contre l'état, contre le roi. Catilina conjura contre la république; Cinna conjura contre Auguste. Les ennemis de Rome conjuraient contre elle, ou elle conjurait contre ses ennemis. (Montesq.)

— Fig. Descartes osa conjurer tout seul avec son génie contre les anciens tyrans de la raison. (Guén.)

— Par extens. Conjuré contre quelqu'un, agir contre ses intérêts de concert avec d'autres.

— Absol. Faire, tramer un complot: On l'a accusé de conjurer. Il chercha à conjurer.

— **Se conjurer**, v. pr. Se concerter pour former un complot: Ils se conjuraient contre l'état.

— Par extens. Se liquer, s'unir contre les intérêts de quelqu'un: Ils se conjurent contre moi.

CONNAISSABLE, adj. des 2 g. Qui est facile à connaître: Il n'est pas connaissable depuis qu'il me hante, ce petit homme. (Regnard.)

CONNAISSANCE, n. f. (*connaître*.) Pron. *kon-nâ-sans*. — L'exercice de la faculté par laquelle notre âme connaît et distingue les objets: Perdre toute connaissance. Il n'a plus de sentiment ni de connaissance. J'eus bientôt repris connaissance. Elle s'est trouvée mal, mais sans perdre connaissance. Un transport au cerveau lui a ôté toute connaissance. Il a conservé sa connaissance, toute sa connaissance jusqu'à la mort. (Acad.)

— Être en âge de connaissance, avoir atteint l'âge où l'on agit avec discernement.

— Idée, notion qu'on a de quelque chose de quelque personne: La connaissance du bien et du mal. La vraie connaissance de Dieu est une parfaite ignorance de lui. (Chart.) Le fat n'a aucune connaissance, et il donne des avis aux rois et aux artistes. (Desmah.) La connaissance de l'avenir. La connaissance de cette langue est nécessaire aux commerçants. Toutes les opérations de ce général prouvent qu'il n'a aucune connaissance du pays. (Acad.) Le bonheur consiste dans la sagesse et la connaissance de Dieu. (Barthé.) Il y a une grande différence entre la connaissance de l'homme et la connaissance des hommes. (Duclos.)

— Prendre connaissance d'une chose, s'en informer, l'examiner, s'en faire rendre compte: Il a voulu prendre connaissance de cette affaire. Laissez-moi vos pièces, j'en prendrai connaissance. Ce n'est pas à vous à prendre connaissance de mes actions. (Acad.) Bossuet prend connaissance de ces nouveautés séduisantes et les désapprouve. (Auger.)

— Parler, agir en connaissance avec connaissance de cause, avec une entière connaissance de ce que l'on dit, de ce que l'on fait: Louis XIV encourageait les arts utiles comme les beaux-arts, et toujours en connaissance de cause. (Volt.)

— Avoir une grande connaissance des affaires, s'entendre très-bien en affaires.

— Avoir une grande connaissance des tableaux, des livres, etc., se connaître bien en tableaux, en livres, etc.

— Mar. Avoir connaissance d'un lieu, de terre, etc., l'apercevoir: Le soir même nous eûmes connaissance de quelques palmiers qui se montraient dans le sud-ouest et qui paraissaient sortir de la mer. (Châteaub.)

— Jurisp. Droit de connaître de certaines affaires: La connaissance de ce crime appartient à tel tribunal. Attribuer à un juge, à un tribunal la connaissance de certaines causes. (Acad.)

— Au plur. et absol. Savoir, instruction: Avoir de grandes, de profondes connaissances. Il possède des connaissances très-variées. Acquérir de vastes connaissances. Cet homme n'a pas les connaissances nécessaires pour faire un bon administrateur. Ses connaissances sont très-bornées. (Acad.) Les connaissances rendent les hommes doux. (Montesq.) La plus utile et la moins avancée des connaissances humaines me paraît être celle de l'homme. (J.-J. Rouss.) Les découvertes étendent chaque jour le cercle de nos connaissances.

— Habituelles, liaisons, relations qu'on a avec quelqu'un: Cet homme est de ma connaissance. À cause de notre ancienne connaissance.

— Faire connaissance, se lier, entrer en relations: Nous fîmes connaissance l'année dernière. Il ne fait connaissance qu'avec de mauvais sujets.

Je veux faire avec vous plus simple connaissance. (C. D.) J'ai eu d'abord pour la plupart des grands une crainte puérile; dès que j'ai eu fait connaissance, j'ai passé presque sans milieu jusqu'au mépris. (Montesq.) Le rossignol est capable, à la longue, de s'attacher à la personne qui a soin de lui, lorsqu'une fois la connaissance est faite. (Buff.)

— On dit aussi Faire la connaissance de quelqu'un: Il a fait la connaissance d'une jeune femme très-aimable. || Dans le m. sens: Il renouvella connaissance avec lui.

— Par extens. Les personnes elles-mêmes avec lesquelles on a des relations, des liaisons: Je vois toujours avec plaisir mes anciennes connaissances. Vous

avec la une bien mauvaise connaissance. Les vieilles connaissances, valent mieux que les nouveaux amis. (M^{me} du Defaut.)

On prend pour ses amis de simples connaissances. (Gervais.)

Je n'ai aucune connaissance dans cette ville, à la cour, au tribunal, etc. Je vous donnerai toutes mes connaissances. (Acad.) Le Français a des connaissances sans nombre, et souvent il meurt seul. (Rayn.)

Il n'y avait personne de connaissance à la promenade, au spectacle, etc., il n'y avait aucune de ces personnes qui sont généralement connues dans le monde.

Fam. Une figure de connaissance, une personne que l'on connaît : Je vois là-bas une figure de connaissance.

Être, se trouver en pays de connaissance, se trouver au milieu de gens que l'on connaît, cela s'applique en général à toutes les choses que l'on connaît : Vous êtes ici en pays de connaissance. Quand il entra dans cette maison, il fut ravi de se trouver en pays de connaissance. Dans une bibliothèque, il se trouve en pays de connaissance. A présent que vous parlez une langue que j'entends, je suis en pays de connaissance. (Acad.)

Fam. Faire une connaissance, établir des relations galantes.

Theol. Connaissance charnelle, cohabitation de l'homme et de la femme.

Vén. Marques, traces du pied de la bête, au moyen desquelles on reconnaît son âge, sa grandeur.

CONNAISSANT, part. pres. du v. Connaître.

CONNAISSANT, adj. m. (connaître.) Pron. *kon-né-sant*. — Pal. Qui se connaît à quelque chose : Gens à ce connaissance.

CONNAISSEMENT, n. m. (connaître.) Pron. *kon-né-sman*. — Comm. mar. État signé des objets d'une cargaison, avec indication des lieux où on les porte et du prix du fret : Les connaissances sont signées par le capitaine et par le chargeur. (Acad.)

CONNAISSEUR, EUSE, n. m. (connaître.) Pron. *kon-né-seur, euse*. — Celui, celle qui se connaît à quelque chose : Si vous dites que ce diamant est d'une belle eau, vous n'êtes pas connaisseur. Elle est connaisseur, c'est une bonne connaissance en fait de toilette. (Acad.)

Nous en croisons les connaissances. (La Font.) C'est un grand connaisseur en tablier, en chevaux. Faire le connaisseur. Faire la connaissance. (Acad.) C'est l'opinion des vrais connaisseurs qui forme à la longue ces cent voix de la renommée qui retentissent dans tous les siècles. (La Harpe.) De l'aveu des connaisseurs, il a attrapé les agremens de Watteau. (Bailly.)

Adj. : Il portait un oeil connaissance sur ce tableau. (Acad.)

CONNAÎTRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cognoscere ; lat., m. sign. Anc. cognoscere.) Pron. *kon-né-tré*. — (Je connais, tu connais, il connaît, nous connaissons, vous connaissez, ils connaissent ; je connaissais, nous connaissions ; je connus, nous connus ; je connaîtrai, nous connaîtrons ; je connaîtrai, nous connaîtrons ; connus, connaissions, connaissez ; que je connusse, que nous connussions ; que je connusse, que nous connussions ; connus, connus.) Avoir quelque idée, quelque notion d'une personne ou d'une chose : Je ne connais cette personne que de nom, de réputation, de vue. Je la connais beaucoup. D'où le proverbe : Je le connais pour l'avoir vu en tel endroit. Je connais ce pays-là. Connaissez-vous ce livre ? Voilà un chemin que je ne connaissais pas. Nourri dans le secret, j'en connais les détours. (Rac.)

Je ne connais que ce moyen. Je ne connais pas le nom de cette rue. Je ne connais rien de plus vil qu'une telle conduite. Tout le monde connaîtra vos indignes procédés. Votre père vous fera connaître ses volontés. (Acad.) Le peuple ne connaît guère dans les riches d'autre vertu que la bienfaisance. (R. de St-P.)

Je vous connais toujours incapable d'effroi. (C. Del.) Chacun de nous connaît l'issue du combat. (Auger.)

Je ne connais de lui que le nom de Didier.

Il ne connaît de moi que le nom de Marie. (V. Hagn.)

Il se dit en parl. des animaux : Ce chien connaît bien son maître. (Acad.)

Ne connaître ni Dieu ni diable, n'avoir point de religion.

Fam. Je ne connais autre, je le connais beaucoup.

Prov. et fig. Je ne le connais ni d'Adam ni d'Eve, se dit en parlant d'un homme que l'on ne connaît pas du tout.

Fig. et mor. Ne point connaître quelqu'un, quel que chose, n'en faire aucune acception, aucune con-

naissance particulière : Quand il s'agit de ses intérêts, il ne connaît personne. (Acad.)

Ne plus connaître quelqu'un, rompre avec lui tout rapport, toute liaison ; souvent à cette locution s'attache une idée de mépris : Depuis l'action hon-

teuse qu'il a commise, ses amis ne le connaissent plus.

Se faire connaître, dire son nom, sa qualité aux personnes dont on n'est pas connu.

Dans le m. sens : Faire connaître qui on est.

Fig. et moral. Se faire connaître, révéler les dispositions bonnes ou mauvaises qu'on a, les qualités, les défauts de son âme ou de son intelligence : C'est se faire connaître de bonne heure par son amour pour la liberté. (Acad.)

Fam. Je ne connais que cela, se dit en parlant d'une chose qui ne peut être éludée ou qu'on ne doit pas balancer à faire : S'il fait mal, il faut le punir ; je ne connais que cela. || Dans le même sens : Je ne connais qu'une chose, c'est d'agir avec courage dans cette circonstance.

Fig. et mor. Ne connaître que son devoir, que la règle, que la loi, ne point s'en écarter, s'y renfermer, quelles que soient les circonstances où l'on se trouve. || Ne connaître que ses intérêts, etc., ne considérer, n'avoir en vue que ses intérêts.

Il se dit par rapport aux choses qu'on a étudiées, dans lesquelles on est versé : Il connaît les langues de l'Europe. Il connaît les beaux-arts.

Il se dit par rapport aux personnes avec lesquelles on est lié, ou dont on connaît le caractère, les habitudes, la manière de penser, etc. : Je le connais, il me connaît. Je connais bien cet homme, et je peux compter sur lui. (Acad.)

Bibl. Connaître une femme, avoir avec elle un commerce d'amour.

Distinguer, reconnaître, discerner : Je le connais entre tous. J'ai connu sa démarche à travers la foule.

Scatir, éprouver : Vous êtes heureux de n'avoir jamais connu le mal de dents. (Acad.)

Moral. Son cœur allait bientôt connaître l'amour. (Acad.)

Par extension. Pratiquer une chose, l'admettre, s'y conformer, s'y soumettre ; dans ce sens on joint ordinairement au verbe la négat. : En Angleterre on ne connaît point la loi salique. Sa bouche n'a jamais connu l'imposture. (Acad.)

Man. Le cheval connaît les éperons, les jambes, la bride, il se conforme aux divers mouvements des cavaliers.

Ne point connaître du supérieur, de maître, n'avoir point de supérieur, de maître, ou, dans un sens moral et figuré, recuser l'autorité de ceux qu'on a, refuser de s'y soumettre.

Fam. Il ne connaît plus rien, se dit de quelqu'un qu'entraîne la passion au point de lui faire méconnaître tout respect, toute considération, etc.

Par analog. L'ambition ne connaît point de bornes.

V. intrans. ou neutre. : A son air, à son allure il est facile à connaître.

Jurisp. Avoir autorité pour juger de certaines matières ; en ce sens, il se construit avec de : Ce juge connaît nos matières civiles et criminelles. (Acad.)

Si la justice veut à connaître du fait.

Elle est un peu brutale, il saisi au collet. (Regu.)

Quoi que vous ayez fait, je refuse d'en connaître, et je vous absous. (G. Sand.)

Abol. S'instruire, s'éclairer : Il est animé du désir de connaître.

Se connaître, v. pr. Avoir une juste idée de soi, de son être, de ses facultés, de ses penchans :

Connais-toi toi-même est une des plus belles maximes de la philosophie ancienne. (Acad.)

Par d'illustres efforts les grands esprits se connaissent. (T. Cora.)

Il y a des gens niais qui ne connaissent et qui emploient habilement leur ignorance. (La Rochef.)

Se faire connaître, dire son nom, sa qualité aux gens dont on n'est pas connu :

Mor. Montrer de quoi l'on est capable : Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître.

Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître. (Corn.)

Particul. Ne point se connaître, ne plus se connaître, se dit d'une personne que la passion met hors d'elle-même.

Fig. Il se dit de la passion elle-même : Sa passion, sa colère ne se connaît point.

Il ne se connaît point, l'orgueil lui fait oublier ce qu'il est.

Se connaître à ou en quelque chose, savoir en

juger habilement, d'une façon convenable : Vous vous connaissez en littérature, en poésie.

Être en relations, se fréquenter : Nous nous connaissons depuis longtemps. (Acad.)

Grâce aux leçons de la philosophie.

Les plus proches parents ne se connaissent plus. (Deum.)

CONNARE, n. m. Bot. Genre de plantes d'Afrique et des Indes, de la famille des Balsamières.

CONNÉ, ÉE, adj. (cum, avec ; lat., et né.) Pron. *kon-né*. -- Bot. Il se dit de deux parties semblables qui naissent réunies : Les feuilles de plusieurs chèvrefeuilles sont connées. (Acad.)

CONNECTICULE, n. m. (connectere, lier ensemble ; lat.) Bot. Organe corré quel tient le filet des étamines de certaines plantes orchidées.

Anneru élastique des longères.

CONNECTIF, n. m. (connectere, lier ; lat.) Pron. *kon-né-tif*. -- Bot. Organe particulier plus ou moins visible dans un grand nombre de plantes et qui réunit les deux loges de l'anthère.

CONNÉTABLE, n. m. (comes stabuli, chef de l'étable ; lat.) Pron. *kon-né-tabl*. -- Anc. Le premier officier militaire de la couronne, qui avait le commandement général des armées : Le connétable de France. La charge de connétable. Le roi le fit connétable, lui donna l'épée de connétable. (Acad.)

Titre de dignité héréditaire dans certains royaumes : Le connétable de Castille. Le connétable de Navarre. A Rome, l'aîné de la maison Colonne se nomme le connétable, comme étant connétable héréditaire du royaume de Naples.

N. f. La femme du connétable : Madame la connétable.

CONNÉTABLE, n. f. (connétable.) Pron. *kon-né-tabl*. -- Hist. La juridiction des maréchaux de France sur les gens de guerre et sur ce qui concernait la guerre, tant au civil qu'au criminel : Le siège de la connétable était à Paris. Lieutenant de la connétable. Archer de la connétable. (Acad.)

La juridiction des maréchaux de France, pour les affaires qui regardaient le point d'honneur : La connétable se tenait ordinairement chez le doyen des maréchaux de France, comme représentant la connétable. (Acad.)

CONNEXE, adj. des 2 g. (connexus, uni ; lat.) Pron. *kon-né-ks*. -- Jurisp. Il se dit des affaires qui ont une certaine liaison les unes avec les autres : Affaires connexes. Délits connexes. Cette cause est connexe à telle autre. (Acad.) Ce sont deux choses connexes que l'esprit national et la langue nationale, influant perpétuellement l'une sur l'autre. (Littre.)

CONNEXION, n. f. (connexio.) Pron. *kon-né-ksion*. -- Liaison que certaines choses ont les unes avec les autres : Une connexion intime. (Beaum.) On ne voit pas la connexion de ces deux idées, de ces deux propositions. Il n'existe aucune connexion entre ces principes et les conséquences qu'on en tire. (Acad.) On a remarqué des principes une certaine connexion entre la respiration des animaux et leur chaleur propre. (Dulong.) || S. N. V. CONNEXITÉ.

CONNEXITÉ, n. f. (connexio.) Pron. *kon-né-ksité*. -- Ensemble, certains rapports qu'on peut établir entre des choses qu'on compare, qu'on examine ; et par suite disposition qu'ont les choses à pouvoir se joindre les unes aux autres : Il y a une grande connexité entre la morale et la jurisprudence. Il y a entre nos idées une certaine connexité.

Syn. Connexité, connexion. Connexité exprime le rapport naturel des choses entre elles, connexion le rapport qu'on peut établir entre les choses. La connexité peut exister naturellement entre deux choses ; il n'y a connexion que par une action des choses entre elles ou de l'esprit qui les envisage : c'est en établissant une connexion entre deux pensées que nous ferons voir que l'une contribue à éclaircir l'autre ; un tribunal, vu la connexité qui existe entre les deux procès, ordonne qu'ils seront joints.

CONNIVER, n. f. (conniver.) Pron. *kon-ni-vans*. -- Espèce de complicité morale dans une action coupable qu'on pouvait et qu'on devait empêcher : Conniverie manifeste. La conniverie des juges. La conniverie du père a été cause du désordre de ses enfants. (Acad.) Les officiers commencèrent à craindre une sorte de conniverie entre les attaqués et les attaquants. (Michelet.) Une douzaine d'employés de la chancellerie du tsar, soupçonnés de conniverie avec les assassins, périrent dans cette émeute soudaine. (Mérime.)

Fam. en m. part. Accord : Ils étaient de connivence ensemble. Agir de connivence. On accusait l'autorité municipale de secrète connivence avec le gouvernement. (Thiers.)

CONNIVENT, ENTE, adj. (conniver.) Pron. *kon-ni-*

ni-ran, ranti. — Bot. Il se dit de certaines parties des plantes qui tendent à se rapprocher : *Anthères, feuilles conniventes*. Calices *connivents*. Cette plante se distingue par deux stigmates obtus *connivents*. (Richard.)

— Anat. *Falvules conniventes*, replis circulaires qu'on trouve dans le canal intestinal de l'homme, depuis l'orifice pylorique jusqu'à son extrémité.

CONNIVER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*connivere*; lat., m. sign.) Pron. *konn-ni-ré*. — Se joindre par une sorte de complicité morale à d'autres personnes dans l'accomplissement d'une action coupable qu'on aurait dû prévenir ou empêcher : *Un juge qui connive aux concussions d'un greffier, qui connive avec un greffier. Un percepteur et un receveur qui connivent ensemble.* (Acad.) La plupart du temps, les parents *connivent* eux-mêmes aux désordres qui résultent des unions mal assorties. (Port.)

CONNOTATIF, **IVE**, adj. (*connotation*.) Pron. *konn-no-ta-tif, tiv*. — Gramm. Qui sert à indiquer une idée secondaire en même temps que l'idée principale : *Termes connotatifs*.

— N. m. L'adjectif. || Vieux.

CONNOTATION, n. f. (*connotare, notare, marquer*; lat.) Pron. *konn-no-ta-tion*. — Gramm. Sens secondaire et plus général que comporte un terme abstrait outre sa signification distincte.

CONNU, **UE**, part. pass. du v. Connaître : *Ce nom m'est connu. Cette chose m'est connue. Il n'y a rien de si connu. Il est connu par son mérite. Il n'ose avouer un parent pauvre ou peu connu.* (Desmahis.) Le plus grand des animaux connus.

— Mes actes sont purs et ma vie est connue. (C. Del.)

— N. m. Ce que l'on connaît, par oppos. à l'inconnu, les choses qu'on ignore : *Pour procéder méthodiquement il faut aller du connu à l'inconnu.* (Acad.) L'homme ne veut que deux choses, on des idées neuves ou de nouvelles tournures; il exprime l'inconnu clairement pour se faire entendre, et il relève le connu par l'expression pour se faire remarquer. (Rivarol.)

CONOÏDE, n. f. Bot. Plante de la Guyane.

CONOCARPE, adj. des a. g. (*κωνοκάρπος*, cône, *καρπός*, fruit; gr.) Bot. Qui a les fruits coniques.

CONOÏDAL, **ALE**, adj. (*κωνοειδής*, cône, *εἶδος*, forme; gr.) Didact. Qui a la forme d'un cône.

CONOÏDE, adj. des a. g. (*κωνοειδής*, cône, *εἶδος*, figure; gr.) Pron. *ko-no-i-dé*. — Dont la figure approche de celle d'un cône.

— Anat. *Dents conoïdes*, les dents canines.

— N. m. Géom. Solide formé par la révolution d'une section conique autour de son axe. || Corps qui tient de la figure du cône.

— Méd. Glande en forme de pin ou glande pinéale.

— N. m. pl. Famille de mollusques qui contient le seul genre cône.

CONOMINATION, n. f. (*conum, avec, nomen, nom*; lat.) Pron. *ko-no-mi-na-tion*. — Didact. Indication simultanée de plusieurs personnes qui ont participé à une même entreprise, de plusieurs êtres rangés dans une même classe.

CONOPÉE, n. m. (*κωνοπέη*, moucheron; gr.) Pron. *ko-no-pé*. — Sorte de moustiquaire : *Les pavillons légers que les Grecs nommaient des conopées servaient à les garantir des coups.* (Fleury.)

CONOPES, n. m. (*κωνοπέη*, coucou; gr.) Pron. *ko-nops*. — Zool. Genre d'insectes diptères et à grosse tête qui sucet le sang des animaux.

CONORI, n. m. Bot. Arbrisseau de la Guyane.

CONQUASSANT, **ANTE**, adj. (*conquassare, agiter* fortement; lat.) Pron. *konn-kouassan, tant*. — Méd. Qui brise, qui épuise les forces : *Douleur conquassante*.

— Il se dit particul. des plus violentes douleurs de l'enfantement : *Douleurs conquassantes*.

CONQUASSATION, n. f. Pron. *konn-kouassan-tion*. — Didact. Réduction en petits fragments, en pulpe par le broiement.

CONQUE, n. f. (*concha, coquille*.) Pron. *konn*. — Grande coquille concave : *On voyait dans ce tableau Vénus porée sur une conque marine.* (Acad.)

C'est mille amours possédant une conque marine. (Regn.)

C'est la barque d'Hermès ou la conque d'Iris. Que posons une brise légère. (V. Hugo.)

— Coquille en spirale dont, suivant la Fable, les tritons se servaient comme de trompettes.

Un triton d'un côté, de l'autre une sirène. Ont chacun une conque en leurs mains de rocher. (La F.)

— Conques anatiformes. || V. **ANATIFORME**.

— Par extens. Tout ce qui a la forme d'une conque :

Si vous suivez les bords des ruisseaux, vous verrez la scrofuleuse avec ses petites conques de vetours. (A. Mart.)

— Anat. La cavité de l'oreille au fond de laquelle est l'orifice externe du conduit auditif : *Les oiseaux de nuit ont, toute proportion gardée, les conques des oreilles bien plus grandes qu'aucun des animaux.* (Buff.)

La conque auditive de la chèvre de Népaul est arrivée peut-être au dernier degré de développement. (Cuv.)

CONQUÉRANT, part. prés. du v. Conquérir : *Pour n'avez que trop prouvé que nous avions raison de vous appeler des barbares, puisqu'en nous conquérant vous nous avez apporté la barbarie.* (Andrieux.)

CONQUÉRANT, **ANTE**, adj. (*conquérere*.) Pron. *konn-ké-ran, ranti*. — Qui a conquis un ou plusieurs pays : *Le peuple romain fut un peuple conquérant. Nations conquérantes.* Après l'invasion des barbares, l'aristocratie conquérante prit possession de toutes choses, personnes et terres, peuple et pays. (Guizot.)

— Fig. et fam. *Avoir l'air conquérant*, avoir un air présomptueux; tirer avantage de sa personne, de sa bonne mine.

— N. m. Celui qui a conquis beaucoup de pays : *Un illustre conquérant. Un fameux conquérant.*

Devant le tribunal de l'histoire les conquérants descendent de leurs chars de triomphe, les tyrans n'effrayent plus par leurs satellites. (Ségur.)

Des conquérants dans vos cités en flamme. Ont en bout de leur serpe insolent. Marquer, compter et recompter les âmes. Que leur adjuge un triomphe égoïste. (Bérang.)

— N. f. Guerrière : *Zénobie fut une illustre conquérante.* (Acad.) Les Amasones, ces fières conquérantes de l'Arabie et de la Syrie, ne dédaignent point le commerce avec les hommes. (Portalis.)

CONQUÉRIR, v. tr. ou act. 3^e conj. (*conquiere, amasser*; lat. *anc. conquere et conquerer*.) Pron. *konn-ké-rir*. — (Je conquiers, tu conquiers, il conquiert, nous conquérons, vous conquérez, ils conquièrent; je conquiers, nous conquérons; je conquies, nous conquies; je conquerrai, nous conquerrons; je conquerrais, nous conquerrions; conquiers, conquérons, conquérez; que je conquière, que nous conquiérons; que je conquiesse, que nous conquiessons; conquérant; conquies, conquiesse.) Acquérir par les armes, soumettre, subjugué : *Conquérir un pays, un royaume.* (Acad.) Gagner des batailles, conquérir des provinces. (Reyn.)

Les Romains conquérèrent tout pour tout détruire. Alexandre voulut tout conquérir pour tout conserver. (Montesq.) Rome trouve plus facile de conquérir la Grèce que de lui dérober les secrets de son génie. (A. Soumet.) Les Français faisaient des tournées pendant que les Espagnols et les Portugais conquerraient de nouveaux mondes. (Vol.)

Amurat marcha avec son armée pour renforcer son lieutenant qui lui conquerrait la Thessalie. (Lamart.)

— Absol. Les musulmans parurent, conquérèrent et se divisèrent. (Montesq.)

Est-ce pour conquérir que le ciel fit les voiles (Lamotte.)

— Fig. et mor. Gagner, séduire : *Conquérir les cœurs. Conquérir l'amour.* Par ce noble désintéressement il a conquis leur estime. (Acad.) Les paroles élevées qui sortent de sa bouche saisissent et conquièrent l'éloquent Mirabeau. (Mignet.)

— Obtenir, monter : *Chacun désormais doit conquérir son rang. Par ses vertus elle a conquis le ciel.* (Anselot.)

CONQUÊTE, n. m. (*conquiritus, acquis*; lat.) Pron. *konn-ké*. — Jur. Acquit fait par le mari ou la femme durant la communauté; il se joint toujours avec acquies : *Elle a sa part dans les acquies et conquêtes.*

CONQUÊTE, n. f. (*conquisitus, conquis*; lat.) Pron. *konn-ké*. — Action de conquérir : *Faire la conquête d'un pays. La conquête est une acquisition.* (Montesq.) Le bruit, l'éclat, la gloire des conquêtes. (Mase.) L'amour des conquêtes.

— Contrée, place conquise : *Garder ses conquêtes. Pourvoir à la sûreté de ses conquêtes. Agrandir son État par ses conquêtes. Pays de conquête.* (Acad.)

— Vivre comme dans un pays de conquête, vivre à discrétion.

— Fig. et mor. La conquête des cœurs. La science étend chaque jour ses conquêtes. Les puissances conquêtes de la religion. Sans cesse le génie fit sur la nature de nouvelles conquêtes. (Cuv.)

— Particul. Action de soumettre le cœur d'une personne : *Cette conquête fait chaque jour de nouvelles conquêtes. Je suis sa conquête. J'en veux faire ma conquête. L'essentiel pour faire la conquête d'une italienne, c'est d'avoir l'âme exaltable.* (Stendhal.)

La conquête d'un cœur est plus facile à faire. Qu'elle n'est facile à garder. (Regn.)

— Fam. *Avoir un air de conquête, se donner des airs de conquête, afficher des prétentions en amour.*

CONQUÊTE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*conquiere*.)

Pron. *konn-ké-té*. — Fam. Faire une conquête :

Il se hâta de mettre en batterie. Tout ce qu'amour avait d'astucieux, d'inventions pour conquérir un cœur. (La Chaux.)

CONQUÊTE, Horticult. m. f. Espèce d'orilliers.

CONQUIS, **ISE**, part. pass. du v. Conquérir : *Pays conquis. Province conquise. Les villes conquises.* Il se fut qu'un bon vent, et Carthage est conquise. (Boil.)

— Traiter une province en pays conquis, la gouverner arbitrairement.

CONSECRANT, part. prés. du v. Consacrer.

CONSECRANT, adj. masc. (*consacrer*.) Pron. *konn-ca-kran*. — Liturg. Qui sacré un évêque : *L'évêque consacrant.*

— N. m. Le consacrant, l'évêque qui consacre des prêtres.

CONSECRÉ, **ÉE**, part. pass. de Consacrer : *Auquel consacra à Dieu, à la Vierge. Un temple consacré à Jupiter. Hostie consacrée.*

Prêtre dans les cachots par le sang consacré. (Lam.)

— Fig. Établi, sanctionné; rendu durable : *C'est une erreur sans doute, mais elle est consacrée.* (Acad.) Le ridicule ne devrait avoir lieu que dans les choses indifférentes par elles-mêmes et consacrées par la mode. (Duclos.)

Gloire au talent divin consacré par vos pleurs. (C. Del.)

— Il se dit des mots, des locutions auxquels l'usage a attribué une valeur particulière et spéciale : *Une expression consacrée par l'usage.*

— Particul. Théolog. Il se dit de certains mots auxquels l'Eglise a assigné une signification particulière et qui n'auraient avoir d'autre : *Consubstantiel et transubstantiation sont des mots consacrés.*

— Destiné à, réservé pour : *Les fonds consacrés à une entreprise.*

CONSECRER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*cum, ensemble, sacrare, vouer*; lat.) Pron. *konn-ca-kré*. — Dédier à Dieu, à quelque divinité avec certaines cérémonies : *Consacrer une église, un autel, un calice. Consacrer une personne à Dieu. Il consacra le nouveau temple à Jupiter, à Junon.* (Acad.) Les anciens consacraient la colombe à Vénus. On avait consacré ce bois aux muses. Consacrer les victimes.

Venez, de l'huile sainte il faut vous consacrer. (Rac.)

— Donner, dévouer à Dieu sans observer aucune cérémonie particulière : *Après tant de temps donné au monde, il a consacré le reste de ses jours à Dieu.* (Acad.) Elles consacraient à Dieu leur virginité et leur vie. (Pasc.)

Un enfant qu'à son Dieu Joad a consacré. (Rac.)

— Dévouer, appliquer, employer à un certain usage : *Consacrer sa vie à l'étude. Consacrer sa jeunesse à l'exercice des armes. Il consacra ses talents à la défense des libertés publiques. Ils semblent avoir consacré leur vie à une volupté obscure.* (B. de St-P.)

Il a consacré tout son argent à acheter des livres rares.

Surtout j'ai cru devoir aux larmes, aux prières. Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières. (Rac.)

— Consacrer à quelqu'un son temps, ses veilles, ses soins, les employer à son service : *Il a une famille charmante à laquelle il consacra tous ses soins. La France à qui il avait consacré ses méditations et ses veilles.* (La Br.)

— Regarder comme sacré, désirer, diviniser : *Qui le premier a consacré un chat ? C'est apparemment celui qui était le plus incommodé des souris.* (Vult.)

— Rendre sacré, saint, vénérable : *Le sang des premiers martyrs consacrait leur foi. La piété consacra toutes les autres vertus.* (Acad.)

Je n'osais m'approcher de ce reste adoré, Comme si du trépas la majesté m'était. L'âme déjà consacrée. (Lam.)

— Rendre durable, perpétuer : *Consacrer la mémoire de quelqu'un. Un monument fut élevé pour consacrer le souvenir de cette victoire. Une gloire que les siècles ont consacrée. Les erreurs, les préjugés que le temps consacra.* (Acad.)

Nous voyons par l'histoire que le succès consacra bien des crimes.

— Particul. Il se dit des mots, des locutions que l'usage a fait adopter : *L'usage consacra des locutions qui sont quelquefois très-vicieuses.* (Acad.)

— Théol. Il se dit de certains mots auxquels l'Eglise a assigné une signification particulière et qui n'auraient avoir d'autre : *L'Eglise a consacré tel et tel mot.*

— Liturg. Il se dit de la cérémonie que le prêtre accomplit en prononçant les paroles sacramentales en vertu desquelles le corps et le sang de Jésus-Christ sont réellement sous les espèces du pain et du vin : *Le prêtre consacra autant d'hosties qu'il y avait de communicants.* (Acad.)

— Se consacrer, v. pr. Se vouer : *Se consacrer*

cons à Dieu. Se consacrer au service des autels. Il n'aurait pas attendu la consécration mystique, il s'était dès son enfance consacré lui-même par sa pratique persévérante de la piété. (Boss.)

— Fig. et par extens. Se donner, se dévouer, se livrer à : Se consacrer au service de quelqu'un. Se consacrer à l'étude de la philosophie.

— S'attribuer : Les dépouilles que le Seigneur s'était consacrées. (Maso.)

CONSANGUIN, INE, adj. (consanguineus, de même sang; lat.) Pron. *kon-san-guin, ghinn*. — Dr. Parent du côté paternel; il n'est guère usité que dans ces locutions : Frère consanguin, sœur consanguine, frère, sœur de père seulement, par oppos. à Frère utérin, sœur utérine; frère germain, sœur germaine.

— Jurispr. N. m. plur. Les utérins et les consanguins.

CONSANGUINITE, n. f. (consanguinitas; lat., m. sign.) Pron. *kon-san-gui-ni-te*. — Parenté du côté du père : Degré de consanguinité.

— Dr. canon. Toute sorte de parenté, soit du côté du père, soit de celui de la mère.

CONSCIENCE, n. f. (conscientia; lat., m. sign.) Faculté par laquelle l'homme perçoit sa propre existence et comprend tout ce qui se passe en lui : Il n'y a rien de si évident pour la conscience que la conscience même. (J. de Maistre.) La conscience est cette faculté qu'a l'homme de contempler ce qui se passe en lui, d'assister à sa propre existence, d'être pour ainsi dire spectateur de lui-même. Quels que soient les faits qui s'accomplissent dans l'homme, c'est par le fait de la conscience qu'ils se révèlent à lui. La conscience atteste la liberté, comme la sensation, comme la pensée; l'homme se voit, se sait libre, comme il se voit, comme il se sait sentant, réfléchissant, jugeant. (Guizot.)

— Connaissance que nous avons d'un fait moral ou intellectuel, d'une vérité quelconque : Avoir la conscience de la force, de son génie. Les hommes ont la conscience de leur liberté. (Acad.) Le génie seul a la conscience de ses moyens et le secret de sa puissance. (Maury.)

— On dit souv. dans ce sens : Avoir conscience de : Pendant toute la première partie de sa courte durée, la vie de l'homme est un sommeil dont il n'a pas conscience. (Jouffroy.)

— Mor. Sentiment en vertu duquel nous apprécions la valeur morale de nos pensées, de nos actes et de ceux d'autrui; on dit aussi dans ce sens : Conscience morale, Conscience délicate, scrupuleuse, timorée, Conscience bourgeoise, tranquille. Scrupule, remords de conscience. Le tribunal de la conscience. Descendre dans sa conscience. Interroger sa conscience. Cela peut se faire en sûreté de conscience, en toute sûreté de conscience. Parler, agir contre, selon sa conscience. Capituler, transiger avec sa conscience. La conscience est un tribunal où l'homme devient tout à la fois à soi-même son accusateur, son témoin, son juge, son bourreau. (La Luzerne.) La conscience ne nous trompe jamais. (J.-J. R.) La conscience est la voix de l'âme, les passions sont la voix du corps. (Id.) Il faut écrire avec sa conscience, en présence de Dieu, dans l'intérêt de l'humanité. (Dros.)

— Se faire conscience d'une chose, se faire scrupule d'une action qu'on suppose blâmable : Je me ferais conscience d'avoir commerce avec un homme si décrié. (Acad.) Je me ferais conscience de vous importuner si souvent de la même chose.

— Fam. Il y a conscience, de la conscience, c'est conscience, il est mal, c'est mal : C'est conscience de faire telle chose. Il y a de la conscience à jouer contre un homme qui ne sait pas le jeu. Ne faites pas cela, il y aurait conscience.

— Ce serait conscience

Que de vous laisser faire une telle alliance. (Mol.)

— Avoir de la conscience, être homme de conscience, suivre en tout les devoirs qu'impose la conscience. || N'avoir point de conscience, être sans conscience, être dépourvu de tout sentiment d'honneur.

— Fam. Avoir la conscience large, apporter peu de scrupules.

— Avoir la conscience nette, n'avoir aucun reproche à se faire dans telle ou telle circonstance.

— Fam. Je mets, je laisse cela sur votre conscience, je vous en laisse la responsabilité.

— Fig. Mettre la main sur la conscience, examiner de bonne foi si l'on a commis quelque injustice, si l'on a fait tort à quelqu'un.

— Dans ce sens : Mettez la main sur la conscience, etc.; dites-moi, la main sur la conscience, etc., avouez la vérité; convenez franchement des faits.

— Dire tout ce qu'on a sur sa conscience, sur la conscience, avouer tout ce qu'on sait, tout ce qu'on a sur le cœur.

— Jurispr. Sur mon honneur et ma conscience. devant Dieu et devant les hommes, la déclaration du jury est... formule qui précède la déclaration d'un jury.

— Pensée intime, secrète; dans ce sens il se prend au plur. : Sonder la conscience de quelqu'un. Il allait d'un bureau à l'autre, et explorait les consciences. (H. de Balz.)

— Théol. Il se dit de l'ensemble des croyances, des pensées, des actions, etc., qui intéressent la foi religieuse : Un directeur de consciences. Troubler les consciences. Alarmer les consciences. Liberté de conscience.

— Cas de conscience, difficulté ou question à résoudre sur ce que permet ou défend la religion : Proposer un cas de conscience. Résoudre un cas de conscience.

— Par extens. Se faire un cas de conscience d'une chose, hésiter, résister à faire quelque chose par scrupule, délicatesse, sentiment du devoir.

— Examen de conscience, examen commandé par la religion et qui consiste à rechercher chaque jour ou à certaines époques le nombre et la gravité de ses péchés pour s'en repentir et en faire pénitence.

— Liberté de conscience, le droit de se décider pour telle ou telle croyance religieuse.

— Fam. Se mettre sur la conscience, se bien repaître de :

Notre vieux curé chaque jour

Se mettait sur la conscience

Un chapon de sa haine-cœur. (Gresset.)

— Impr. Travail à la journée et pour lequel on s'en rapporte à la conscience de l'ouvrier : Une journée de conscience. Mettre un compositeur en conscience. || La réunion des ouvriers qui travaillent en conscience : Ce compositeur travaille à la conscience. C'est ordinairement la conscience qui corrige les tierces. || Le lieu où ils travaillent : Aller à la conscience.

— En conscience, en bonne conscience, loc. adv. En vérité, franchement; selon les règles de la conscience : Je vous le dis en conscience. Ce marchand vend en conscience; il ne surfait pas. Vous êtes obligé en conscience de faire cela. (Acad.) Je suis dispensé en conscience de tenir cette parole. (P.)

— Sur ma conscience, loc. adv. En vérité, en toute vérité.

CONSCIENCEUSEMENT, adv. (conscientieus.) Pron. *kon-sian-sien-man*. — D'une manière consciencieuse; avec conscience; selon les règles de la conscience : Il agit consciencieusement. Faire un partage consciencieusement.

CONSCIENCEUX, EUSE, adj. (conscience.) Pron. *kon-sian-sien, cien*. — Qui agit selon les inspirations de la conscience, les règles du devoir : C'est un homme conscienceux, une femme conscienceuse. Il est conscienceux jusqu'au scrupule. (Acad.)

— En part. des choses, Qui annonce une conscience droite, délicate : Travail conscienceux. Agir d'une façon conscienceuse.

CONSCIENT, ENTE, adj. (consciens, conscientis; lat., m. sign.) Phil. et Théol. Qui a la conscience d'un fait, d'une chose, qui en a la connaissance intime : Être conscient d'un fait.

CONSCRIPTEUR, n. m. (cum, avec, scriptor, écrivain; lat.) Anc. théol. Docteur qui vérifiait les avis après les délibérations.

CONSCRIPTIBLE, adj. et n. m. (conscript.) Adm. milit. Il se dit d'un homme susceptible d'être appelé par la conscription.

CONSCRIPTION, n. f. (conscriptio, action d'écrire, d'inscrire; lat.) Pron. *kon-scrip-cion*. — Inscription et levée annuelle des jeunes gens qui sont appelés au service militaire : Être appelé pour la conscription. La conscription lui enleva plusieurs de ses enfants. Il fait partie de la dernière conscription.

CONSCRIPTIONNEL, ELLE, adj. (conscription.) Pron. *kon-scrip-cio-nel*. — Adm. milit. Qui est relatif à la conscription.

CONSCRIPT, adj. m. (conscriptus, qui est inscrit; lat.) Pron. *kon-scrip*. — Ant. rom. Il se dit des sénateurs de l'ancienne Rome dans cette expression : Pères conscripts.

CONSCRIT, n. m. Adm. milit. Celui qui est appelé par la loi au service militaire : Un conscrit. Des conscrits. Une levée de conscrits. Exercer des conscrits. Ce n'est pas en montant la garde sur une chaire, et au coin d'un bon feu qu'un conscrit se forme au métier de la guerre. (Blanqui.)

— Fam. Me prend-on pour un conscrit? me croit-on un novice, un homme sans expérience.

CONSCRATEUR, n. m. (cum, avec, sacro, je sacre; lat.) Pron. *kon-sé-kra-teur*. — Celui qui sacre un évêque : Un conscrateur. || On dit plus souv. consacrant.

— Adj. m. Bossuet voulut présider lui-même, comme pontife consacrateur, à l'élection de son disciple. (Lambert.)

CONSECRATION, n. f. (consecratio; lat., m. sign.) Pron. *kon-sé-kra-cion*. — Action par laquelle une chose est consacrée : La consécration d'un temple, d'une église, d'un calice, etc.

— Liturg. Action par laquelle le prêtre consacre lorsqu'il célèbre la messe : Avant la consécration. Après la consécration. Au moment de la consécration. Les paroles de la consécration.

— Numism. Apotheose d'un empereur romain : Une aigle qui prend son essor est, sur les médailles, le type le plus ordinaire de la consécration. (Trévoux.)

CONSECTON, v. f. (cum, avec, sectio, action de couper; lat.) Pron. *kon-sék-cion*. — Didact. Action de mettre en pièces.

CONSECUTIF, IVE, adj. (consecutus, qui suit; lat.) Pron. *kon-sé-kutif, tiv*. — Qui se suit sans interruption dans l'ordre du temps; il ne se dit guère qu'au pluriel : Il a plu pendant trois jours consécutifs. On a publié les bans par trois dimanches consécutifs. (Acad.) Il fut débouté de sa demande par trois lectures consécutives. (Beaum.)

— Pathol. Phénomènes consécutifs, dérangements divers des fonctions qui persistent ou qui surviennent au déclin ou après la terminaison de quelques maladies : L'insomnie complète est un phénomène consécutif assez fréquent. (Chomel.)

CONSECUTION, n. f. (consecutio, action de suivre; lat.) Pron. *kon-sé-ku-cion*. — Astr. Espace de vingt-neuf jours et demi qui s'écoule entre deux conjonctions de la terre avec le soleil : Mois de consecution.

CONSECUTIVEMENT, adv. (consecutif.) Pron. *kon-sé-kutiv-man*. — De suite, en suivant sans interruption, dans l'ordre du temps : Il a eu consécutivement trois grandes maladies. Il a exercé consécutivement trois grandes charges. (Acad.)

CONSEIGLE, n. m. (cum, avec; lat., seigle.) Pron. *kon-ségl*. — Agricul. Seigle de seigle et de froment, ou de seigle et d'avoine.

CONSEIL, n. m. (consilium; lat., m. sign.) Pron. *kon-séy*. — Avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire : Bon, sage conseil. Conseil prudent, salutaire. Mauvais, pernicieux, dangereux conseil. Conseil intéressé, désintéressé. Vous ferez bien de suivre les conseils qu'il vous a donnés. Aidez-moi de vos conseils. Il a rejeté tous mes conseils. (Acad.) On donne des conseils, mais on ne donne pas la sagesse d'en profiter. (La Rochef.) Je veux aveuglément suivre votre conseil. (E. Aug.) ...Le conseil d'un fou parfois peut être utile. (C. Del.) Voulez-vous un conseil, ne l'acceptez jamais. (Ponsard.)

— Fam. La nuit porte conseil, il est bon de réfléchir, de remettre au lendemain dans les affaires graves avant de conclure.

— A nouvelles affaires nouveaux conseils, il faut régler ses résolutions suivant les différentes conjonctures.

— A parti pris point de conseil, il est inutile de donner des conseils à un homme qui a pris son parti.

— Demander conseil, demander à quelqu'un comment on doit agir; solliciter un avis qui instruit et éclaire : Il est venu me demander conseil.

— Donner conseil, instruire, éclairer quelqu'un sur ses affaires, sur sa conduite. Il n'y a point de plaisir qu'on fasse plus volontiers à un ami que celui de lui donner conseil. (La Rochef.)

— Prendre conseil de quelqu'un, le consulter pour se déterminer d'après son avis : Prendre conseil de gens expérimentés. || Prendre conseil de quelque chose, se déterminer en considération d'une chose : Prendre conseil des événements. || Ne prendre conseil que de son ambition, de son amour, de sa fureur, de son avarice, etc., céder à son ambition, à son amour, à sa fureur, etc. || On dit de même : N'écouter que les conseils de l'intérêt, de la vengeance. Suivre les conseils de sa passion.

— Être de bon conseil, donner des conseils prudents, éclairés : Cet homme est de bon conseil. C'est un homme de bon conseil.

— Par extens. La personne dont on prend conseil : Un tel est son conseil.

— En ce sens, il est d'usage surtout en style du pa-

lais : *Cet avocat est le conseil d'un tel. Tout accusé a le droit de se choisir un conseil.*

— Jurispr. *Conseil judiciaire*, personne qu'on nomme pour assister dans certains actes celui qui a été déclaré en état de prodigalité.

— Particul. *Conseils évangéliques*, les conseils que l'évangile donne pour parvenir à une plus grande perfection. || En ce sens il s'oppose à *Précepte* : *Cela n'est pas de précepte, cela n'est que de conseil.* (Acad.)

— Résolution, parti : *Je ne sais quel conseil prendre. Ne m'en parles plus, le conseil en est pris.*

Pour prendre en ce désordre un conseil salutaire.

(Corn.)

— Résolution éclairée par la réflexion : *Il faut tout donner aux conseils, et ne rien donner à la fortune.* (Fléch.) *Les conseils ne font pas moins que le courage dans les grands périls.* (Boss.)

— Au plur. Dans le style élevé, Vues, principes ; il se dit surtout des personnes dont les décisions influent sur le sort d'une nation, d'un peuple, etc., comme les rois, les gouverneurs, etc. : *Ce souverain avait des conseils dictés par la justice et la modération. Il n'y eut dès lors en ses conseils qu'irrésolution et faiblesse.* (Acad.) *De là étaient sortis tous les conseils qui avaient saisi l'État.* (Boss.)

— Les conseils de Dieu, les desseins de la Providence : *Il faut adorer les conseils de Dieu. Les conseils de Dieu sont impénétrables.* (Acad.)

— Dans ce sens il s'emploie aussi au singulier : *Nul ne peut sonder le conseil de Dieu.*

— Assemblée permanente ou réunion extraordinaire créée ou convoquée pour délibérer, pour donner son avis sur certaines matières : *Les membres d'un conseil. Le président, le secrétaire d'un conseil. Conseil suprême. La loi l'a admis dans ses conseils.*

Dans un sage conseil par les chefs assemblés.

Du départ général le grand jour est réglé. (L. Rac.)

Qui jamais s'est montré plus vif dans l'action,

Plus fort dans le conseil ! (A. de Musset.)

— Prov. et fig. *Cet homme a bientôt assemblé son conseil*, se dit d'un homme qui prend brusquement ses résolutions sans consulter personne.

— Conseil d'État, assemblée où se traitent les matières de haute politique et de haute administration ; il est chargé de préparer des lois, de résoudre les difficultés qui s'élèvent en matière administrative, et de juger les appels du contentieux administratif : *Le conseil d'État se compose du chef du gouvernement, des ministres secrétaires d'État, de conseillers, de maîtres des requêtes en service ordinaire et en service extraordinaire et d'auditeurs. Les divers comités du conseil d'État. Les appels comme d'abus sont portés au conseil d'État. Avis du conseil d'État.*

— Avocat au conseil d'État, avocat par le ministère duquel doivent être présentées et signées les requêtes adressées au conseil d'État.

— Conseil privé ou simpl. Conseil, le conseil particulier d'un souverain, par oppos. aux *Conseils publics* ; on donne ce nom à la réunion des ministres d'État : *Ce fut alors que sortit l'arrêt du conseil qui décrétait la destruction de cet institut.* (Ste-Beuve.)

— Anc. Conseil de cabinet, le conseil le plus intime du prince.

— Conseil des ministres ou simpl. Conseil, la réunion des ministres assemblés pour délibérer sur les affaires de l'État : *Le président du conseil. Les préparatifs de guerre alarmaient le conseil.* (Volt.)

— Anc. Grand conseil, compagnie supérieure qui n'avait point de territoire fixe et à laquelle ressortissaient les différends qui naissaient entre des seigneurs, etc.

— Anc. Conseil d'une communauté, réunion d'hommes chargés de régler et de diriger les affaires d'une communauté.

— Conseil aulique, tribunaux suprêmes de l'empire d'Allemagne où se jugent les procès des princes.

— Conseil des cinq-cents et conseil des anciens, assemblées ou chambres législatives créées en 1795.

— Conseil général de département, conseil établi dans chaque département, et composé d'un nombre de membres égal à celui des cantons du département, sans toutefois excéder trente. Il est chargé de faire la répartition des contributions directes entre les arrondissements, de recevoir le compte annuel que le préfet doit rendre des dépenses, et d'exprimer son opinion sur l'état et les besoins du département.

— Conseil d'arrondissement, assemblée de notables chargée de la répartition des impositions entre les communes et du soin de faire valoir les intérêts de l'arrondissement.

— Conseil municipal, assemblée de notables éta-

blie dans chaque ville, dans chaque commune pour connaître et ordonner des affaires de la ville, de la commune.

— Conseil de préfecture, juridiction établie dans chaque département pour prononcer en première instance sur toutes les affaires contentieuses qui sont de la compétence de l'autorité administrative.

— Conseil de l'instruction publique, conseil établi auprès du ministre de l'instruction publique, dont les membres sont choisis parmi les dignitaires de l'État et les plus hauts fonctionnaires de l'instruction publique. Ses attributions comprennent la discussion des projets de règlements et de statuts pour les écoles, l'examen des ouvrages qui doivent être placés dans les bibliothèques des collèges ou mis entre les mains des élèves. Il juge, dans certains cas, comme tribunal, les membres du corps enseignant, et prononce en dernier ressort sur les jugements rendus par les conseils académiques.

— Conseil académique, conseil résidant auprès du recteur dans chaque académie où exerçant des fonctions à la fois administratives et judiciaires.

— Conseil de discipline, tribunal chargé d'appliquer, dans la garde nationale, les peines disciplinaires établies par la loi. || Sorte de tribunal institué dans divers corps, comme dans l'ordre des avocats, le corps des notaires, des avoués, pour y maintenir la discipline et la dignité des membres du corps.

— Conseil supérieur de santé, conseil résidant auprès du ministre de l'intérieur pour veiller à ce qui intéresse la santé du pays.

— Conseil de commerce, assemblée de notables chargée de veiller à la sûreté et aux progrès du commerce national.

— Conseil de prud'hommes. || V. PRUD'HOMME.

— Conseil de famille, assemblée de parents convoquée et présidée par le juge de paix pour délibérer sur les intérêts d'un mineur, ou pour donner son avis sur l'état d'une personne dont l'interdiction est demandée.

— Conseil de guerre, tribunal militaire institué pour juger les crimes et délits militaires.

— Assemblée que tiennent les officiers généraux d'une armée pour délibérer sur le parti à prendre en des occurrences graves.

— Conseil de révision, tribunal militaire chargé de la révision des jugements rendus par les conseils de guerre. || *Conseils de recrutement*, conseils qui se réunissent tous les ans dans chaque département, lors du recrutement de l'armée, pour statuer sur l'aptitude des sujets au service militaire.

— Conseil nautique, conseil établi dans certains ports, et chargé d'examiner la conduite des officiers de marine qui ont commandé un ou plusieurs bâtiments de guerre.

— Chambre du conseil dans les tribunaux, chambre où les juges se retirent pour délibérer, et où ils prononcent sur certaines affaires.

— Par extens. Séance d'un conseil : *Après le conseil. Le roi a présidé le conseil qui s'est tenu ce matin. Assister à un conseil. Le conseil a duré depuis une heure jusqu'à cinq.* (Acad.)

— Le lieu où siège un conseil : *Se rendre au conseil. Au sortir du conseil.*

— Tenir conseil. Délibérer, se consulter sur ce qu'il convient de faire : *Les conjurés tiraient conseil entre eux. Il tint conseil avec ses compagnons. Nous avons tenu conseil ensemble sur l'opportunité de cette démarche.*

Syn. Conseil, avis, avertissement. L'avertissement nous instruit de ce que nous ignorons ou de ce que nous négligeons ; il nous rappelle ce que nous pourrions oublier ; l'avis nous instruit des choses, des faits que nous avons besoin de savoir pour nous décider à agir ; le conseil nous éclaire sur tout ce qui nous touche personnellement ; il nous guide dans les cas difficiles.

CONSEILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Conseiller : *Ne vouloir être ni conseillé ni corrigé sur son ouvrage, c'est un pédantisme.* (La Br.)

CONSEILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (conseil). Pron. *kon-sè-é*. — Donner un conseil, un avis à quelqu'un : *Qui vous a conseillé cela ?* (Acad.) *Conseiller quelque chose à quelqu'un. Conseiller la guerre. Conseiller la paix.*

— Conseiller quelqu'un, lui donner habituellement des conseils, ou être son conseil ordinaire, habituel : *Je le conseillais comme Cynéas conseillait Pyrrhus.* (Volt.)

Aimez qu'en vous conseille, et non pas qu'on vous loe. (Boil.)

— Absol. *C'est un homme qui conseille bien, qui conseille mal, qui conseille sagement.* (Acad.)

Souvent c'est conseiller que ne pas contredire. (Piron.)

— **Se conseiller**, v. pr. Être conseillé : *Une pareille chose ne se conseille pas.*

— Se donner mutuellement des conseils : *Ces deux hommes se conseillaient mal.*

— Prendre conseil de sa propre raison : *Il y a quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil qu'à bien conseiller soi-même.* (La Roch.)

— Se conseiller à, prendre conseil de : *Je me suis même encore aujourd'hui conseillé au ciel pour cela.* (Mol.) || Vieux.

CONSEILLER, ÈRE, n. (conseil). Pron. *kon-sè-é, ièr*. — Celui, celle qui donne conseil : *Un bon conseiller. Une bonne conseillère. Les conseillers du roi, du prince. Les conseillers de la couronne.* (Acad.)

Un sage conseiller est le bonheur des rois. (Corn.) *Celui qui vous a donné ce conseil est un mauvais conseiller. Il n'a été ni l'auteur ni le conseiller de cette entreprise.* (Acad.)

— Fig. Il se dit des choses, des passions qui semblent comme nous inspirer différents actes : *Le désespoir est un mauvais conseiller. La passion est une conseillère dangereuse.* (Acad.)

Pardons si devant vous, pardons si ma colère

De l'hospitalité m'a servi de conseillère. (V. Hugo.)

— Particul. Membre d'un conseil : *Conseiller d'État. Conseiller aulique, etc. Conseiller de la cour de cassation. Conseiller à la cour impériale de Paris. Conseiller référendaire. Conseiller maître à la cour des comptes. Conseiller de préfecture, etc.* (Acad.)

— Anc. Juges établis pour rendre la justice dans une compagnie réglée : *Conseillers au parlement, à la grand chambre, aux enquêtes, aux requêtes. Conseiller clerc. Conseiller à la cour des aides, au présidial, au bailliage de, etc.* (Acad.)

— *Conseillers d'honneur*, conseillers qui avaient séance et voix délibérative dans certaines compagnies, quoiqu'ils n'eussent point de charge.

— *Conseiller honoraire*, conseiller qui jouit du titre et des honneurs sans avoir de fonctions.

— Anc. *Conseillers-nés*, ceux qui avaient droit de séance au parlement en vertu de leur dignité : *L'archevêque de Paris, l'abbé de Clugny, de Saint-Denis étaient conseillers-nés du parlement de Paris.* (Acad.)

CONSEILLÈRE, n. f. Pron. *kon-sè-è-rè*. — Femme d'un conseiller : *Madame le conseiller.* || Vieux.

CONSEILLEUR, n. m. Pron. *kon-sè-è-ur*. — Anc. Celui qui donne des conseils.

— Prov. *Les conseillers ne sont pas les payeurs*, ceux qui donnent des conseils sont peu soucieux des risques qui peuvent en résulter.

CONSEMIÉ, ÉE, adj. (*cum*, ensemble, *semen*, inis, semence ; lat.) Agric. Il se dit d'une terre ensemencée de plusieurs sortes de grains.

CONSENSUEL, adj. (*consensus*, accord ; lat.) Pron. *kon-sen-sue-l*. — Prat. Contrat consensuel, contrat formé par le seul consentement des parties.

CONSENTANT, part. prés. du v. Consentir : *Vous ne pouvez sauver notre ami qu'en consentant à mourir à sa place.*

CONSENTANT, ANTE, adj. (*consentir*). Pron. *kon-sen-tan, tant*. — Prat. Qui consent : *Êtes-vous consentants ?* (Acad.) *Les parties sont consentantes.*

CONSEMENT, n. m. (*consentir*). Pron. *kon-sen-tan-man*. — Acquiescement à quelque chose ; approbation ; concession : *Consentement verbal, tacite. Consentement espéré. Consentement forcé, volontaire. Les rois durant le trône au consentement libre de leurs sujets.* (Mass.) *Consentement mutuel, unanime. D'un commun consentement. Donner, refuser son consentement. Attraction le consentement. Le consentement des deux parties est nécessaire pour un mariage.* (Acad.)

Je ratifie en tout le présent testament,

Et donne à votre hymen un plein consentement. (Regu.)

— Philos. *Le consentement unanime de tous les peuples, leur accord ; la conformité générale des idées sur une question de morale ou de pur sentiment.*

Syn. Consentement, accord. Le consentement des parties résulte de leur accord ; le consentement est donc comme la cause dont l'accord serait l'effet. Mais il y a encore plusieurs nuances à signaler entre ces deux mots. *Accord* la plus souvent ne s'applique qu'à des points secondaires ; on dira, par exemple, qu'il y a *consentement* des deux parties sur l'objet principal, mais qu'il n'y a pas accord sur tel ou tel point. Enfin *consentement* ne se dit que pour les choses actuelles ou prochaines, *accord* regarde souvent des choses passées. || V. **ACQUIESCANCE** et **PRÉMISSION**.

CONSENTI, IE, part. pass. de *Consentir* : *Les baux sont consentis pour quinze ans.* (H. de Balz.)

Les conditions consenties par le prisonnier ne furent pas ratifiées en France. (Barante.)

CONSENTIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (consentir, être d'accord; lat. *con-sentire*. — Acquiescer à quelque chose; se rendre à la volonté, au désir de quelqu'un; approuver; faire une concession: Les parents ont consenti à ce mariage. Il ne put jamais consentir à cela. Je consens à tout ce que vous voulez. Je consens à votre demande. Je consens à ce que vous le fassiez. (Acad.)

— Prov. Qui ne dit mot consent, en certains cas, se taire, c'est consentir, acquiescer.

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. à ou de: La crainte des supplices ou d'une mort prochaine ne put le faire consentir à payer de rançon pour lui. (Fleisch.) Je consens à me perdre, afin de le sauver. (Corti.)

Il consent d'être gouverné par ses amis. (La Br.) César lui-même lui consent de vous entendre. (Rac.)

— Il se construit encore avec une prop. subordonnée dont le verbe est toujours au subjonctif: Je consens que vous le fassiez venir. Le roi consentit que les premières places du parlement fussent occupées par sa famille. (Fleisch.)

Je consens que mon vœu soient toujours abusés. (Rac.)

— Mar. En parl. d'une pièce de bois, Plier, se courber en cédant à quelque effort, tel que celui du vent: Ce mât, cette vergue a fortement consenti; il faut ménager la voilure. (Acad.)

— V. trans. ou act. Accorder par arrangement, par traité, par vote: Consentir la vente, l'adjudication d'une terre, une hypothèque. Consentir un traité. La féodalité reconnaissait à tous ses membres le droit de consentir les impôts. (Rémusat.) Il faisait honneur à la Prusse du desistement qu'elle avait consenti. (Villem.)

CONSEQUENT, adv. (consequent.) Pron. *kon-sé-ha-man*. — D'une manière conséquente; de nature à marquer la liaison qui doit unir les propositions, les phrases, à présenter les idées comme résultant les unes des autres: Raisonner conséquemment.

— Agir, parler conséquemment, agir, parler conformément à ses vues, à ses principes.

— Par un fait naturel, résultant d'un ou de plusieurs faits antérieurs; en conséquence; par suite: On a découvert qu'il avait des intelligences avec les ennemis, et conséquemment on l'a arrêté. (Acad.)

— Dans cette acception, il peut être suivi de la proposition à: Il a conduit l'affaire conséquemment à ce qui avait été réglé. (Acad.)

CONSEQUENCE, n. f. (consequent.) Pron. *kon-sé-hans*. — Résultat d'un raisonnement; conclusion tirée d'une ou de plusieurs propositions: Conséquence fautive. Conséquence exacte. Tirer la conséquence. Nier, prouver la conséquence.

— Log. Liaison plus ou moins exacte qui existe entre les prémisses et la conclusion, l'antécédent et le conséquent: Une conclusion peut être vraie quoique la conséquence soit fautive.

— Par extens. Ce qui dérive d'un principe, d'un fait: Suivre, admettre toutes les conséquences d'un principe. Les conséquences qui résultent, qui découlent d'un principe posé. Déduire les conséquences d'un fait, d'une observation.

— N. pl. Suites, résultats qu'amène une chose, un événement, une action quelconque: Tous les actes de la vie ne sont que des conséquences. (Kératry.) Cela peut avoir de dangereuses conséquences. Il m'a fait entrevoir toutes les conséquences de cette faute. Si j'ai commis une erreur, je suis prêt à en subir toutes les conséquences. (Acad.) Les moindres fautes d'un roi sont d'une conséquence infinie parce qu'elles causent le malheur des peuples. (Vén.) Dans les révolutions on est également témoin de la grandeur des conséquences et de la petitesse des causes. (Châteaub.)

... Ne devez-vous pas songer aux bienéances. Et de cette union peuvr les conséquences. (Mol.)

— Tirer à conséquence, se dit des choses qui établissent un précédent qui engage pour l'avenir: C'est une grâce que vous pouvez lui accorder d'autant plus facilement qu'elle ne peut mener à conséquence. Je lui accorderai sa demande, mais sans que cela tienne à conséquence. (Acad.)

— Dans le m. sens: La grâce, la faveur, le bonheur qu'on lui accorde est sans conséquence, on ne peut s'en autoriser pour obtenir la même grâce, la même faveur, etc.

— Importance: Un homme de conséquence, de peu de conséquence. Une affaire de conséquence. Il y a des bourgeois des plus roturières qui font les femmes de conséquence. (Danc.) L'entreprise était de bien grave conséquence pour une société si frivole. (Rémusat.) J'ai des choux de la dernière conséquence

à lui dire. Vous avez cru la chose de peu de conséquence. (P.-L. Cour.)

— Dans le m. sens: Une terre de conséquence. Un emploi, une charge de conséquence. Il peu unité.

— Ce qu'il dit, ce qu'il fait est sans conséquence, sans importance; ne peut intéresser, fâcher personne. — Liaison, suite dans les pensées, dans la conduite de quelqu'un; actions, conduite conformes à une certaine logique: Avez-vous jamais remarqué dans les raisonnements, les actions et la conduite de quelque homme que ce soit plus d'intelligence, d'ordre, de sagacité, de conséquence que dans le mécanisme d'un insecte. (Did.)

— En conséquence, loc. prép. Par suite de: En conséquence de vos ordres, de vos conseils, etc.

— En conséquence, loc. adv. Conséquemment: J'ai reçu votre lettre, et j'agirai en conséquence. (Acad.)

CONSEQUENT, ENTE, adj. Pron. *kon-sé-han, kant*. — (Qui raisonne, qui agit conséquemment; qui est logique dans ce qu'il fait: Cet homme est conséquent dans ses discours, dans ses projets, dans sa conduite. Être conséquent à soi-même. Être conséquent à ses principes. (Acad.) L'esprit de l'homme est plus pénétrant que conséquent. (Lam.) Un seul homme peut s'entêter à être conséquent à tout prix, tandis que le bon sens d'un peuple manque facilement à la logique pour ne pas contraindre continuellement la vérité. (Lerminier.) Il y a un Dieu, autour profond et conséquent de toutes choses. (Thiers.)

— En parlant des choses, En rapport avec: Avoir une conduite conséquente à ses principes. (Acad.) Les êtres diversément organisés ont une destination conséquente à leur manière d'être. (Jouff.)

CONSEQUENT, n. m. La seconde proposition d'un enchaînement, par oppos. à l'antécédent, qui désigne la première: Ce conséquent est absurde; ainsi l'antécédent ne peut pas être vrai. (Acad.)

— Gramm. Le deuxième terme d'un rapport qu'on nomme aussi complément. Le chapeau de Pierre; chapeau est l'antécédent, et Pierre est le conséquent.

— Mathém. Le second terme d'une raison ou d'un rapport: Dans la raison de trois à quatre, trois est l'antécédent et quatre est le conséquent. (Acad.)

— Par conséquent, loc. conj. En conséquence, donc, par une suite naturelle et nécessaire: Le soleil est levé, par conséquent il fait jour. (Acad.) Vous me devez, par conséquent vous me payerez. Regardez, grand Dieu! avec des yeux paternels cet enfant qui vous avez, pour ainsi dire, laissé seul sur la terre et dont vous êtes par conséquent le premier tuteur et le père. (Mam.)

— On l'emploie quelquefois absolument dans la conversation, et alors on sous-entend la conclusion qui résulte naturellement de la première proposition: Vous m'avez donné votre parole, et par conséquent, c'est-à-dire et par conséquent vous êtes obligé de la tenir. (Acad.)

CONSERVATEUR, TRICE, n. (conserver.) Pron. *kon-sér-va-teur, trice*. — Celui, celle qui conserve: Dieu est le créateur et le conservateur de toutes choses. Le prince est le conservateur des biens et de la liberté de ses sujets. (Acad.)

— Titre de certains emplois: Conservateur des hypothèques. Conservateur des chartes. Conservateur d'une bibliothèque, d'un musée.

Te voilà directeur ou bien conservateur d'un établissement dont je suis fondateur. (C. Delav.)

— Adj. Pouvoir conservateur. Les lois conservatrices de nos libertés. (Acad.) Le chef-d'œuvre de Dieu, c'est d'avoir fait que ses lois les plus conservatrices de l'humanité fussent en même temps les sentiments les plus délicieux de l'individu. (Lam.)

— Anc. Juge conservateur ou simpl. Conservateur, juge qui était chargé de conserver les privilèges accordés à certains corps: Le prévôt de Paris était conservateur des privilèges de l'Université. (Acad.)

— Sénat conservateur, premier corps de l'État en France sous l'ancien régime impérial.

CONSERVATION, n. f. (conserver; lat., m. sign.) Pron. *kon-sér-va-tion*. — Action par laquelle une chose, une personne est conservée; résultat de cette action: Ayez soin de la conservation de ces fruits. Veiller à la conservation d'un monument. Chacun a soin de sa conservation. Je lui dois la conservation de ma vie. Veiller à la conservation de ses droits, de ses libertés, de ses privilèges, de sa réputation, etc. (Ac.)

— Art. Un tableau, une statue, une médaille, etc., d'une belle conservation, qui sont entiers, bien con-

— Anc. Conservation des forêts, l'administration générale des forêts.

— Conservation forestière, division du territoire placée sous la surveillance d'un conservateur des forêts: Il y a vingt et une conservations forestières.

— Conservation des hypothèques, tenue des registres publics où s'inscrivent les hypothèques: Bureau de la conservation des hypothèques.

CONSERVATOIRE, adj. (conserver.) Pron. *kon-sér-va-toir*. — Pal. Qui conserve: Une opposition, un sceau sont des actes conservatoires. (Acad.)

CONSERVATOIRE, n. m. (conserver.) Pron. *kon-sér-va-toir*. — École où l'on forme des sujets pour la musique et la déclamation: Conservatoire de musique. Un élève du conservatoire.

— Conservatoire des arts et métiers, établissement public où sont exposés les modèles des machines, instruments, etc., dont on fait usage dans les arts et métiers, ainsi que les échantillons des divers produits de l'industrie.

— Anc. Maison spéciale où l'on recueillait des orphelins, des femmes ou des filles, pour les préserver de la débauche.

CONSERVATOIRE, n. f. (conserver.) Anc. Tribunal siège du conservateur des droits de quelque corps, d'une université.

CONSERVE, n. f. (conserver.) Espèce de confiture faite de substances végétales et de sucre: Conserve de roses de Provins. Conserve de violettes, de fleur d'orange, de framboises, de citron, d'absinthe. Prendre de la conserve. Cette conserve est bonne pour la poitrine.

— Différents aliments séchés ou cuits: Conserve de sardines. Conserve de légumes.

— Mar. Navire qui fait route avec un autre pour le secourir ou pour en être secouru dans l'occasion: Ce vaisseau perdit sa conserve. Il ne mourut que deux hommes sur sa conserve. (Ouv.)

— Naviguer, aller, être de conserve, se dit de deux ou de plusieurs bâtiments qui vont de compagnie, qui naviguent ensemble: Deux bâtiments naviguaient de conserve avec nous. (Lam.)

— Art milit. Pièce de fortification qu'on a aussi nommée Contre-garde.

— Anc. Réservoir d'eau pour les aqueducs.

CONSERVES, n. f. pl. (conserver.) Lunettes qui grossissent peu les objets et qui conservent la vue: Porter des conserves. Mettre des conserves. Il prit ses conserves.

CONSERVÉ, ÉE, part. pass. du v. Conserver: Ces fruits sont bien conservés. Nos droits ont été conservés. — Particul. Cette médaille est bien conservée; ce tableau, ce monument est bien conservé, se dit d'une médaille, d'un tableau, d'un monument qui n'ont rien perdu de leur premier état, de leur intégrité.

— Une terre bien conservée, une terre dont la classe est bien gardée. (Vieux.)

— Fam. Être bien conservé, se dit des personnes d'un âge avancé, qui ont encore un air de fraîcheur et de santé.

CONSERVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (conserver; lat., m. sign.) Maintenir, garder en bon état: Conserver des fruits. Conserver des meubles, etc. Conserver des habits. Cette femme a grand soin de conserver son teint. (Acad.)

— Il se dit aussi des choses: Cette pomme conserve le teint. Il y a des lunettes qui conservent la vue. Une vie réglée conserve et fortifie la santé. (Acad.)

— Maintenir, affermir: Conserver sa foi, sa religion pure. La France seule a conservé sur son imposant théâtre les antiques traditions de la véritable tragédie. (A. Soumet.)

— Mor. Maintenir intact: Conserver ses droits, sa liberté, etc. Il se dit dans ce sens de plusieurs choses abstraites: Conserver son honneur, sa réputation, etc.

Conservez à chacun son propre caractère. (Boil.)

— Faire qu'une personne ou qu'une chose existe, ne soit pas détruite: Conserver ses enfants à la vie, à la santé. Conserver un monument antique.

— Fig. L'histoire conserve la mémoire des grandes actions. (Acad.)

— Garder, maintenir, réserver: À la paix on ne conserve que tant de régiments. (Acad.) Conserver ses domestiques. Conserver parmi ses livres les plus intéressants, vendre les autres.

— Mor. Il abjure tous ses nobles sentiments, et ne conserve que l'égoïsme.

— Ne pas perdre ce qu'on a; ne pas en être dépouillé, privé: Ce prince a conservé toutes ses conquêtes.

— Mor.: Conserver l'estime de quelqu'un.

— Fig. Conserver sa tête, toute sa tête, avoir intacte

la netteté de son jugement, de son intelligence; garder sa présence d'esprit, son sang-froid au milieu de circonstances critiques : J'ai toujours regardé comme une des premières qualités d'un homme la faculté de conserver sa tête froide au moment du péril. (Barnave.)

— En parl. de choses, Rester en possession, garder après la perte de choses à peu près analogues : Il fut tout à fait ruiné; de ses nombreux biens il ne conserva qu'une seule terre.

— Mor. De toutes ses vertus le peuple romain dégénéré ne conserva que le courage.

— Mar. Conserver l'avantage du vent, lutter de main-d'œuvre avec un bâtiment qui veut s'élever au vent.

— Conserver une flotte, un bâtiment, naviguer de manière à rester en vue de cette flotte ou de ce bâtiment dans tous les instants.

— Absol. Garder, maintenir entier, intact, en bon état : Ce n'est pas tout que d'acquiescer, il faut savoir conserver. (Acad.)

— Mor. Le hasard donne les pensées, le hasard les ôte; point d'art pour conserver ni pour acquiescer. (Pasc.)

La peine d'acquiescer, le soin de conserver. (La F.)

— Trictrac, Jouer son coup sans dégarir aucune des cases qui forment le plein : Conserver par impuissance. Conserver par privilège.

— **Se conserver**, v. pr. Être conservé, maintenu en bon état : Les fruits d'été ne se conservent pas. (Acad.) Son teint s'est bien conservé.

— Mor. La liberté ne se conserve qu'avec des vertus.

— Mor. Se réserver : Les hommes de génie aiment à se conserver pour de grandes actions.

— Veiller à sa vie, à sa santé : C'est un homme qui sait se conserver. Conservez-vous.

— Fig. Se conduire de telle sorte dans la vie publique ou dans la vie privée qu'on se trouve bien avec tout le monde : Il s'est conservé au milieu des partis. || Peu usité.

— Se maintenir dans un certain état : Cette eau ne se conserve pas fraîche jusqu'à ce soir.

— Mor. : Il se conserva pur au milieu de la corruption générale. (Acad.) Il sut se conserver pur des idolâtries de ses frères. (Boss.)

— Subsistant, demeurer : Cet usage s'est toujours conservé. (Acad.) Personne s'est conservé dans la soumission qu'elle devait à son roi. (Regn.)

— Mor. La foi s'est conservée chez ce peuple. La mémoire des grands hommes se conserve chez les peuples.

— Garder, réserver pour soi : Il se conserva le pouvoir.

CONSIDÉRABLE, adj. des 2 g. (considérer.) Pron. *kon-ci-de-rabl*. — Puisant, éminent, digne de considération : C'est un homme *considérable* par son savoir. (P.-L. Cour.) Un homme également *considérable* par ses grands emplois et par sa profonde capacité. (Boil.) Il n'est pas besoin de dire combien l'Académie a été sensible aux *grandes pertes considérables* qu'elle a faites. (Rac.) *Ouvrage considérable*. Travail *considérable*. (Acad.) Ali pacha devint un chef *considérable*. (Villem.)

Laissez moi donc me croire assez *considérable*. Avec *considéré*, pour me montrer chez vous. (C. Del.) L'éphant est, si nous voulons ne nous pas compter, l'être le plus *considérable* de ce monde. (Buff.)

— En parl. des choses, important par la grandeur, le nombre, la quantité : Somme, dépense *considérable*. Armée *considérable*. Nous avons perdu un temps *considérable*. Il vous fait tous les jours quelque présent *considérable*. (Lesage.)

Syn. *Considérable, grand*. *Considérable*, suppose à Borel, signifie volumineux, d'une grande étendue et s'applique fig. à la puissance; *grand* signifie plus élevé, et s'applique fig. au mérite.

CONSIDÉRABLEMENT, adv. (*considérable*.) Pron. *kon-ci-de-ra-ble-man*. — Beaucoup : Il a perdu *considérablement* dans cette affaire.

— Modifiant un qualificatif, Très, fort, Ce travail est *considérablement* avancé. (Acad.)

CONSIDÉRANT, part. prés. du v. Considérer.

CONSIDÉRANT, n. m. (*considerans*, autis, part. prés. du v. *considerare*; *considérans*; lat.) Pron. *kon-ci-de-ran*. — Collect. Remarques, réflexions, motifs qui précèdent le dispositif d'une loi, d'un arrêt, etc. : Le *considérant* de cette loi est très-bien fait. Les *considérans* d'un arrêt.

— Chacune de ces remarques, de ces réflexions : Le premier, le second *considérant*.

De ce *considérant* j'admire la prudence. (C. Del.)

CONSIDÉRATION, n. f. (*consideratio*; lat., m. sign.) Pron. *kon-ci-de-ra-cion*. — Action de considérer, d'examiner métiquement une chose : Cela est digne de *considération*, mérite *considération*, demande une longue *considération*. (Acad.)

— Cela est de peu de *considération*, cela est de peu d'importance : Cette circonstance doit être de peu de *considération* pour vous. (Acad.)

— Particul. Circonspection, attention dans la conduite : C'est un homme qui agit sans *considération*, qui n'apporte aucune *considération* dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait. (Acad.)

— Raison, motif : Une *considération* légère. Une *considération* importante. Aucune *considération* ne saurait me retenir. Diverses *considérations* l'ont porté à cette démarche. Il s'y est vu contraint par des *considérations* d'honneur et d'intérêt. (Acad.) Voilà des *considérations* que je vous prie de bien peser. (J.-J. Rousseau.)

— Égard qu'on a pour quelqu'un soit à cause de son âge, soit à cause de son rang, de ses vertus, etc. : Il a de la *considération* pour vous. Il n'a de *considération* pour personne. C'est à votre *considération* qu'il en a usé si bien. La *considération* est la seule indemnité de la vieillesse. (Lévis.) La *considération* fait plus d'honneur que la gloire. (Duclos.)

— Mettre, faire entrer, prendre quelque chose en *considération*, y avoir égard; en faire l'objet d'une délibération : On a pris vos services en *considération*. (Acad.)

— Estime, regards, respect qu'attirent les dignités, les honneurs, la richesse, et qu'obtiennent le talent, le mérite et les vertus : C'est un homme de grande *considération*, qui s'est acquis une grande *considération*, qui a beaucoup de *considération*. Cet emploi donne peu de *considération*. Cet homme a perdu toute sa *considération*. On n'a nulle *considération* pour lui.

— Je suis avec *considération*, avec une parfaite *considération*, avec une *considération* distinguée, avec une haute *considération*, etc., formules de politesse par lesquelles on termine quelquefois les lettres.

— N. pl. Littér. Titre de certains ouvrages où l'auteur étudie, examine quelques matières importantes : Il a écrit des *considérations* sur l'histoire de France. *Considérations* sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains. Les *considérations* sur les mœurs.

— **En considération de**, loc. prép. Eu égard à : Les gens vils flattent les grands en *considération* de leurs richesses et de leur pouvoir. Cette place lui fut accordée en *considération* des services que sa famille avait rendus à l'État. (Acad.) Leurs prêtres leur disaient que tous leurs péchés leur seraient remis en *considération* du mal qu'ils faisaient aux infidèles. (Mérim.)

Syn. *Considération, réputation*. La *considération* est l'effet du rang; la *réputation* est le produit des qualités personnelles. La *considération*, hommage tout extérieur, semble attachée à la présence des personnes; la *réputation* s'éloigne d'elles et ne fait même que grandir dans l'éloignement. Il en résulte qu'on jouit mieux de la *considération*, mais qu'on tire plus d'avantage de la *réputation*.

CONSIDÉRÉ, êt. part. pass. du v. Considérer : Cette affaire, cette chose mérite d'être *considérée*. — Tout bien *considéré*, après un examen sérieux de tout.

— Prat. Ce *considéré*, il vous plaise... en *considération* de ces choses, etc.

— Mor. Qui jouit de l'estime publique : Un homme *considéré*. Une femme *considérée*. Il était entre dans son plan de ne pas accepter pour écolières que des demoiselles appartenant à des familles riches ou *considérées*. (H. de Balzac.) Catilina était lié avec la plupart des hommes d'État, et plusieurs personnalités *considérées* l'avaient ouvertement soutenu dans ses candidatures. (Mérim.) Sois belle si tu peux, sage si tu veux; mais sois *considérée*, il le faut. (Beaum.)

CONSIDÉRÉMENT, adv. (*considérer*.) Pron. *kon-ci-de-ré-man*. — Neol. Avec prudence, avec réflexion : Agir *considérément*.

CONSIDÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*considerare*; lat., m. sign.) Il change l'état du rad. *consider* en *é* grave avant les finales *e*, *es*, *ent* : Je *considère*, tu *considères*, ils *considèrent*; mais on écrit je *considérerais*, je *considérerais*. — Regarder attentivement : *Considérer* un édifice. *Considérer* un tableau. J'ai longtemps *considéré* cet homme pour le mieux reconnaître. (Ac.) Je *considérerais* son geste et son maintien.

— Fig. Faire un examen attentif d'une chose : Nous avons longtemps *considéré* cette affaire, nous l'avons *considérée* sous tous ses aspects. Il faut

bien *considérer* les choses avant que de s'engager. Quand vous aurez tout *considéré*, vous serez de notre avis.

— Réfléchir sur; remarquer : Vous ne *considérerez* pas le travail qu'il y a dans cet ouvrage. *Considérez* quels avantages il vous reviendra de votre bonne conduite. *Considérez* combien ce parti vous serait avantageux.

— Il se construit avec une proposition subordonnée : Il faut *considérer* que la chose était fort difficile. (Acad.)

— Mor. Tenir compte, avoir égard : *Considérez* les longs services qu'il vous a rendus. (Acad.) C'est un homme qui ne *considère* rien. Un juge intègre ne *considère* ni les personnes ni les recommandations.

— Estimer, faire cas : Je *considère* beaucoup cet auteur. On le *considère* fort à la cour. Je ne *considère* ni sa fortune ni ses richesses, je ne *considère* que son mérite. (Acad.)

Je vous maintiens que l'on me *considère*. (C. Del.)

— Juger, réputer; dans ce sens, il se joint à comme : Je le *considère* comme le plus habile écrivain de notre époque. Le peuple *considère* les grands comme étant d'une autre nature que les autres hommes. (Pasc.) On doit *considérer* cet événement comme la source de tous nos maux. (Ac.)

— **Se considérer**, v. pron. Être considéré : Le naturel de chacun se *considère* en deux manières. (Pasc.)

— Se regarder comme : L'homme peut se *considérer*, au milieu des agents de la nature, comme un chef que de nombreux ouvriers environnent dans un immense atelier. (Droz.)

— Avoir une mutuelle estime; s'estimer l'un l'autre : Ils se *considèrent*, quoiqu'ils s'aient peu.

CONSIGNATAIRE, n. m. (*consigner*.) Pron. *kon-ci-gna-tair*. — Celui qui est préposé à la garde des dépôts et consignations : Le *consignataire* délivre les fonds. (Acad.)

— Comm. mar. Négociant ou commissionnaire auquel on adresse soit un navire pour qu'il en opère le désarmement et le réarmement, soit les marchandises chargées sur un bâtiment pour qu'il les reçoive en dépôt ou qu'il en opère le placement et la vente.

CONSIGNATION, n. f. (*consigner*.) Pron. *kon-ci-gna-cion*. — Dépôt d'une somme ou d'autre chose entre les mains d'une personne publique : Consignation judiciaire. Faire une *consignation* au greffe. Frais de *consignation*. Sommes qui restent en état de *consignation*.

— La somme ou l'objet que l'on dépose : Il n'y a pas assez d'argent pour la *consignation* qu'on lui demande. Accepter une *consignation*.

— Pal. *Consignation d'amende*, action de déposer préalablement à certains actes le montant de l'amende qui peut être encourue par suite d'un procès.

— *Consignation d'aliments*, somme que doit fournir le créancier qui veut contraindre par corps son débiteur, pour assurer à celui-ci des aliments.

— Caisse des dépôts et consignations, caisse publique établie pour recevoir les consignations et les dépôts et assurer le service des fonds de retraite.

— Comm. marit. Ces *consignations* sont à la consignation d'un tel, un tel est chargé de les recevoir comme *consignataire*.

CONSIGNE, n. f. (cum, avec, signum, signe; lat.) Pron. *kon-ci-gn*. — Ordre, instruction que l'on donne à une sentinelle, à une vedette, au chef d'un poste sur l'objet commis à sa surveillance, à sa garde : Donner la *consigne*. Observer la *consigne*. La *consigne* est de ne laisser entrer personne sans billet. Les factionnaires se transmettent la *consigne*. L'officier obéit les lois de la *consigne*. (H. de Balzac.)

— Tableau placé dans un corps de garde et sur lequel sont inscrits les articles d'une consigne.

— Par extens. Ordre qu'on donne aux surveillants placés à l'entrée de quelque lieu public ou particulier : La *consigne* est de ne laisser entrer personne sans billet. Forcer la *consigne*.

Je n'ai pu pénétrer qu'en forçant la *consigne*. (Ricane.)

— Dans les villes de guerre, Homme placé aux portes pour tenir un registre exact de tous les étrangers qui entrent dans la ville. || On dit dans le m. sens : Porter *consigne*.

— Punition militaire qui consiste dans la défense de sortir de la caserne ou de quitter sa chambre.

— Mar. Lieu où se met le fûl destiné à conserver du feu à bord.

CONSIGNÉ, adj. des 2 g. Pron. *kon-ci-gné*. — Anc. Alg. Il est dit des quantités qui ont les mêmes signes : Termes *consignés*.

CONSIGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Consigner : Cette somme a été **consignée**. Ce soldat a été **consigné** à la caserne. Les expressions **consignées** dans les écrits des grands écrivains. (Marm.)

CONSIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (consigne.) Déposer une somme entre les mains de quelqu'un pour qu'elle soit livrée en temps et lieu à qui il appartient : **Consigner** de l'argent au greffe, chez un notaire. Si vous ne voulez pas recevoir votre argent, je le **consignerai**. Il est sorti de prison après avoir **consigné** la somme pour laquelle on l'avait arrêté. Il a **consigné** l'argent pour faire juger son procès. (Acad.) Je suis **consigné** de lui donner mille francs, et je les ai **consignés**. (Beaum.)

— **Consigner en papier**, donner un billet portant obligation de la somme que l'on doit consigner.

— **Comm. mar.** Adresser à un consignataire : Il n'a pas voulu recevoir les marchandises que nous lui avions **consignées**.

— **Fig.** Rapporter, citer dans un écrit, dans un ouvrage : **Consigner** un fait au procès-verbal. **Consigner** dans un livre un fait mémorable de l'histoire.

— **Particul.** Donner des ordres, des instructions à une sentinelle ou à une vedette; dans ce sens, il a ordinairement pour compl. un infinitif précédé de la prép. de : On lui a **consigné** d'empêcher les voitures de passer. On lui a **consigné** de ne laisser entrer personne. (Acad.)

— **Consigner quelqu'un**, empêcher qu'il ne sorte : On a **consigné** ce militaire pour huit jours. (Acad.)

— **Consigner des troupes**, leur donner ordre de ne point sortir de leur caserne.

— **Fig.** **Consigner quelqu'un à sa porte**, donner ordre de ne point le laisser entrer.

CONSISTITUDE, n. f. (cum, avec; lat., et similitude.) Pron. kon-si-ti-tud. — Didact. Égalité, coexistence mutuelle.

CONSISTANCE, n. f. (consister.) Pron. kon-sis-tans. — État de certains fluides qui sont devenus épais et ont pris un certain degré de solidité : Cette composition n'a pas assez de **consistance**. Il faut que cela ait plus de **consistance**. Faire évaporer un liquide jusqu'à **consistance** de sirop, d'électuaire. (Acad.)

— État d'un corps dont les parties sont liées entre elles de manière à offrir une certaine résistance : La cire a moins de **consistance** que la résine. Ce bois n'a pas assez de **consistance**. Ce corps n'a pas acquis toute sa **consistance**. Ce terrain n'a pas assez de **consistance**, il est sablonneux. Prendre de la **consistance**. (Acad.) Il faut filer le coton au degré de finesse et de **consistance** qu'exige la chaîne. (Blanqui.)

— **Age**, état de consistance, âge, état où les animaux, les arbres ont acquis tout leur développement, et ne croissent ni ne diminuent.

— **Par extens.** État de consistance, se dit de tout ce qui est susceptible d'accroissement, puis de diminution : Toutes les choses du monde ont leur état d'accroissement, de consistance et de diminution.

— **Stabilité**, fixité, permanence : Les choses du monde n'ont point de **consistance**. (Acad.) Cet établissement prend de la **consistance**, acquiert de la **consistance**. La langue semble avoir atteint la perfection qui donne la **consistance**. (Boss.)

— **Le temps qu'il fait n'a point de consistance**, il est incertain.

— **Fig.** Ce bruit, cette nouvelle prend, acquiert de la consistance, devient moins vague, commence à se confirmer.

A quoi bon démentir un bruit sans consistance. (C. Del.)

— **Un esprit sans consistance**, qui n'a point de consistance, une personne qui n'a pas de fixité, de fermeté dans ses opinions, dans son jugement.

— **Un homme sans consistance**, sans crédit, sans considération.

— **Prat.** Ce en quoi consiste une succession ou un domaine et ses dépendances : La **consistance** d'une succession. Donner un état de la **consistance** d'une terre. (Acad.)

CONSISTANT, part. prés. du v. Consister.

CONSISTANT, ANTE, adj. (consister.) Qui consiste : Une terre **consistante** en bois, en terres labourables, prés, etc.

— **Phys.** Qui a quelque degré de solidité : Les corps **consistants** et les corps fluides. (Acad.)

CONSISTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (consistere; lat., m. sign.) Pron. kon-sis-té. — **En parl. de la nature**, de l'état d'une chose considérée dans son essence, dans ses qualités, être de telle ou telle nature; avoir son essence, ses propriétés dans : L'art de persuader **consiste** avant en celui de plaire qu'en celui de convaincre. (Pascal.) La perfection de l'homme **consiste** dans le bon usage de sa raison. (Acad.)

— **Suivi d'un infinitif**, il veut la prép. à : La **libéralité** **consiste** moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. (Acad.) La véritable éloquence **consiste** à dire tout ce qu'il faut et à ne dire que ce qu'il faut. (La Rochef.) Le parfait bonheur **consiste** à rendre les hommes heureux. (J.-J. Rousseau.)

— **Le tout consiste à savoir...** le point principal, important, est de savoir...

— **Particul.** Être composé, être formé de : Son revenu **consiste** en rentes, en bles. Une pièce de terre qui **consiste** en vingt arpents. Le commerce de tel pays **consiste** en bles, fourrages, graines, etc. Les meubles **consistaient** en un lit d'hôpital avec des rideaux de serge verte, une table et un coffre. (Châteaub.) La flotte **consistait** en trente vaisseaux. (Acad.)

CONSISTOIRE, n. m. (consistorium, conseil de l'empereur; lat.) Pron. kon-sis-toir. — **Assemblée des cardinaux** que le pape convoque pour les consulter sur quelque importante affaire : **Assembler le consistoire**. **Revenir le consistoire**. Les préconisations d'évêques se font dans le **consistoire**. Lorsque le pape fait des cardinaux, il les déclare dans le **consistoire**. (Acad.) Le pape abolit l'ordre des templiers dans un **consistoire** secret. (Marm.)

— **Le lieu où se réunit le consistoire** : Entrer au **consistoire**. Sortir du **consistoire**.

— **Par analog.** Nous ne voudrions pas, pour quoi que ce fut, qu'elles s'adressent plaindre de nous au plein **consistoire** des dieux. (La Font.)

— **Assemblée des ministres et des anciens** de la religion protestante pour délibérer sur les affaires de leurs Églises : Les **anciens**, les membres du **consistoire**. Il fut repris en plein **consistoire**. (Acad.)

— **Consistoire israélite**, conseil qui dirige les affaires religieuses parmi les Israélites d'une ville, d'un pays.

CONSISTORIAL, ALE, adj. (consistorie.) Pron. kon-sis-to-ri-al. — Qui appartient au consistoire du pape : **Débat consistorial**. **Question consistoriale**. **Jugement consistorial**. Les **avocats consistoriaux**.

— **Bénéfices consistoriaux**, les évêchés, les abbayes et autres bénéfices dont les bulles sont demandées et expédiées par voie de consistoire.

— Qui concerne un consistoire protestant ou israélite : Église **consistoriale**. Écoles **consistoriales**.

CONSISTORIALEMENT, adv. (consistorial.) En consistoire; selon les formes du consistoire.

CONSISTORIALITÉ, n. f. (consistorial.) Pron. kon-sis-to-ri-a-li-té. — **Chancellerie apost.** Qualité de ce qui est consistorial; forme observée dans les expéditions du consistoire.

CONSEUR, n. f. (cum, avec; lat., et seur.) Pron. kon-seur. — **Ménage**. Il se dit des religieuses d'un même couvent ou d'un même ordre.

— **Fam.** Femme associée à la même confrérie qu'une autre.

CONSOLABLE, adj. des 2 g. (consoler.) Pron. kon-so-labl. — Qui peut être consolé; il ne se dit que des personnes : Sa perte est si grande qu'il n'est pas **consolable**. (Acad.) | V. **Able**, finale.

CONSOLANT, part. prés. de Consoler.

CONSOLANT, ANTE, adj. (consoler.) Pron. kon-so-lan, lant. — Qui console, qui est propre à consoler : **Espoir consolant**. **Paroles consolantes**. **Nouvelle consolante**. Les promesses de la religion sont bien **consolantes** pour les malheureux. (Mass.) Ce que vous me dites là n'est guère **consolant**. Voilà une vérité bien **consolante** pour vous. (Acad.) Il y a des illusions douces et **consolantes** qu'il serait cruel d'ôter aux hommes. (Marm.) Sa conscience lui rend le **consolant** témoignage qu'il n'a rien fait pour mériter ces malheurs. (Acad.)

— **Fam.** Cet homme-là n'est guère **consolant**, ce qu'il dit n'est pas de nature à rassurer, à consoler.

CONSOLATEUR, TRICE, n. (consoler.) Pron. kon-so-la-teur, triess. — Celui, celle qui console, qui cherche à consoler : Dieu est le **consolateur** de nos amis. (Acad.) Cette femme est la **consolatrice** des affligés. Il a été toute sa vie le **consolateur** des prisonniers, des malades. Sa fille fut sa **consolatrice**. (Acad.)

— **Adj.** Il se dit des personnes qui consolent ou des choses propres à consoler : **Anges consolateurs**. Femme **consolatrice**. **Espoir consolateur**. (Acad.) Des voix divines et **consolatrices** lui recommandaient la patience. (H. de Balzac.) La philosophie est une science **consolatrice**. (Alibert.)

Tout mon cœur te brail, bonné **consolatrice** ! (Alf. de Mus.)

— **Anges consolateur**, propr. l'ange Gardien qui, selon la religion chrétienne, veille sur nos destinées et nous soutient dans nos afflictions. | **Fig.** Personne

qui console, qui aime à consoler ceux qui souffrent : C'est un ange **consolateur**.

— **L'esprit consolateur** ou simpl. le **Consolateur**, le Saint-Esprit.

CONSOLATIF, IVZ, adj. (consoler.) Propre à consoler. | V. **Consolant**, plus usité.

CONSOLATION, n. f. (consolatio; lat., m. sign.) Pron. kon-so-la-tion. — Soulagement qu'on apporte à la peine, à la douleur de quelqu'un soit par des paroles, soit par des actions : **Grande consolation**. **Douce consolation**. **Triste consolation**. Il a été témoin de nos larmes, et a égalé les **consolations** aux douleurs. (A. Soumet.)

— **Par extens.** Sujet de satisfaction, de joie : Il a eu la **consolation** de vous voir réussir dans vos projets.

— Il se dit de la personne ou de la chose même qui console : Vous êtes ma **consolation**. La philosophie était sa seule **consolation**. (Acad.) La foi est la **consolation** des misérables. (Vauv.) Vos bontés pour moi ont été toute la **consolation** de ma vie. (J.-J. Rousseau.)

— **Particul.** an pl. **Paroles, raisons** par lesquelles on cherche à consoler quelqu'un dans quelque peine : **Adresser des consolations** à quelqu'un. **Recevoir des consolations**.

— **Hist. ecclési.** **Lettres de consolation**, lettres du pape à un évêque dépossédé de son siège par suite des persécutions religieuses.

— **Jeu**, **Tribut** qui paye à certains jeux de cartes le joueur qui perd après avoir demandé à jouer : Une **fiche de consolation**.

— **Fig. et fam.** **Fiche de consolation**, dédommagement de quelque perte, soulagement de quelque malheur : Dans sa ruine totale, il lui resta de fidèles amis; c'est une grande **fiche de consolation**.

CONSOLATOIRE, adj. des 2 g. (consoler.) Pron. kon-so-la-toir. — Qui a pour but de consoler : **Discours consolatoire**. **Épître consolatoire**.

CONSOLE, n. f. (cum, avec, solidus, solide; lat.) Pièce d'architecture saillante et ornée qui soutient une corniche, un balcon, etc. : Toute la façade était ornée de **consolas** qui soutenaient des bustes de marbre. (Acad.)

— **Meuble d'ornement** sur lequel on pose des bronzes, des vases, etc. : Une lampe était sur la **console**. (H. de Balz.)

— **Mus.** Partie qui couronne une harpe et qui renferme le mécanisme.

— **Min.** Partie du rocher qu'on laisse en saillie dans un des angles d'une ardoisière. | **Techn.** Partie d'une pièce de bois de charpente taillée en pointe.

CONSOLÉ, ÉE, part. pass. du v. Consoler : Cet homme a été **consolé**.

Le malheureux qui prie est déjà **consolé**. (Millet.)

CONSOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (consolari; lat., m. sign.) Apporter de l'adoucissement à la peine, à la douleur de quelqu'un par des paroles, des actes, etc. : **Consoler** les affligés, les malades. On n'a pas eu de peine à le **consoler**. Heureux le fils dont on peut dire : Il a **consolé** sa mère ! Heureux le poète dont on peut dire : Il a **consolé** la patrie. (V. Hugo.) **Consoler** la douleur, l'affliction de quelqu'un. **Consoler** un ennui, une disgrâce. Il sait **consoler** l'infortune, et chasser la douleur même. (Acad.)

Vous ne me dites rien ! quel accueil ! quelle glace ! Est-ce ainsi que vos yeux **consolent** ma disgrâce. (Bac.)

— Il se dit des choses qui donnent, qui procurent de la consolation : Cette nouvelle me **consola**. Ce bien la **consola** de la perte de tous les autres. Ses soins **consolaient** ma vieillesse. Peu de chose nous **consola**, parce que peu de chose nous afflige. (Pascal.)

— **Absol.** Cet homme ne sait pas **consoler**. (Ac.)

— **En parl. de Dieu** : Ayons recours à celui qui **consola**. (Acad.)

— **Se consoler**, v. pr. Goûter de la consolation : Il se **consola** de sa douleur. Il s'est vite **consolé**. Il ne peut se **consoler** de la perte qu'il a faite. Calypso ne pouvait se **consoler** du départ d'Ulysse. (Fénel.) Je ne me **consolais** jamais d'avoir perdu son estime. Elle s'est bientôt **consolée**. Il se voit peu d'hommes assez insensés pour se **consoler** de leur mort par l'espérance d'un superbe tombeau. (Boss.)

Jamais cette enfant-là,

C'est moi qui vous le dis, ne se **consolera**. (Coll. d'Haz.)

— **Se consoler avec Dieu**, chercher en Dieu ses consolations.

— **Se procurer de mutuelles consolations** : Nous nous **promîmes** de travailler toute notre vie à nous **consoler** l'un par l'autre de la perte que nous avions faite. (Bernard.)

CONSOLIDANT, part. prés. du v. Consolider.

CONSOLIDANT, adj. m. (consolider.) Méd. Il

se dit des médicaments qui sont propres à affermir, à cicatriser les parties d'une blessure, d'une plaie : Des médicaments consolidants.

— N. m. Employer un CONSOLIDANT, des CONSOLIDANTS.

CONSOLIDATION, n. f. (consolider.) Pron. kon-so-li-da-sion. — Méd. Action par laquelle une plaie se cicatrise ou par laquelle des os fracturés se réunissent; résultat de cette action : La CONSOLIDATION d'une plaie. La CONSOLIDATION d'une fracture.

— Propr. Affermissement : La CONSOLIDATION d'un terrain mouvant. L'on ne s'est établi sur le globe que quelque temps après sa CONSOLIDATION. (Buff.)

— Mor. La CONSOLIDATION des affaires publiques.

— Fig. Action par laquelle une dette publique est consolidée, résultat de cette action : La CONSOLIDATION de la dette publique.

— Jurispr. Réunion en la même personne de divers droits distincts; ainsi la réunion de l'usufruit à la nue propriété est une CONSOLIDATION.

CONSOLIDÉ, ÉE, part. pass. du v. Consolider : Cet édifice a été consolidé.

— Fig. Sa puissance est consolidée.

— Fin. Cinq pour cent consolidé. || Le tiers consolidé, rente du tiers de la dette publique consolidée par l'inscription au grand-livre.

— Le terrain mouvant du tiers consolidé. (C. Del.)

— **Consolidés**, n. m. pl. Fin. Sorte de fonds anglais : Les consolidés sont en hausse. Les consolidés ont baissé à la dernière bourse.

CONSOLIDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (consolider; lat., m. sign.) Rendre ferme, rendre solide : CONSOLIDER un édifice. CONSOLIDER une charpente. CONSOLIDER un terrain mouvant.

— Fig. Fortifier, affermir : CONSOLIDER une alliance, un traité, etc. Il voulut CONSOLIDER sa puissance. (Acad.)

— Fin. Assigner un fonds pour assurer le paiement d'une dette publique : Le gouvernement a consolidé ses rentes.

— Jurispr. Réunir en la même personne divers droits distincts et séparés : CONSOLIDER l'usufruit à la propriété. (Acad.)

— Méd. Cicatriser une plaie, réunir les os fracturés : CONSOLIDER une plaie, une fracture, etc.

— **Se consolider**, v. pr. Se fortifier, s'affermir : Les choses se consolident. Le gouvernement se consolide. Sa santé se consolide.

— Méd. Il se dit d'une plaie, d'une fracture, etc. : Cette plaie commence à se consolider.

CONSONNATEUR, n. m. (consonner.) Théol. Celui qui consomme toutes choses en les amenant à la perfection; il ne s'emploie que dans certaines phrases consacrées : Jésus-Christ est l'auteur et le CONSONNATEUR de notre foi. (Acad.)

— Comm. et Econ. polit. Celui qui achète des marchandises pour son usage, et non pour les revendre; s'emploie souvent par oppos. à Producteur : Les CONSONNATEURS font la loi aux producteurs. (Barante.) Les producteurs sont aussi CONSONNATEURS. La concurrence des producteurs est avantageuse aux CONSONNATEURS. (Acad.)

CONSONNATION, n. f. (consonner.) Pron. kon-so-na-sion. — Action de consonner; achèvement, accomplissement, perfection : La CONSONNATION d'un ouvrage. La CONSONNATION d'une affaire. La CONSONNATION des prophéties. La CONSONNATION d'un sacrifice. La CONSONNATION d'un des oracles écrits aux livres saints.

— La consonnation des siècles, des temps, la fin des siècles, la fin du monde.

— La consonnation du mariage, l'union charnelle des époux après la cérémonie nuptiale.

— Mat. bénéf. Action par laquelle un patron laïque ou ecclésiastique consomme le droit qu'il a de nommer à un bénéfice : Les provisions d'un bénéfice font pour cette fois la CONSONNATION du droit de collateur. (Acad.)

— Vulg. Emploi qu'on fait de certaines choses qui se perdent, se détruisent par l'usage : Faire une grande CONSONNATION de bois, de blé, de fil, etc. La production s'accroît en raison de la CONSONNATION. Je n'ai dans ma cave que le vin nécessaire à ma CONSONNATION. Impôt sur les CONSONNATIONS. (Acad.) Les CONSONNATIONS stériles de l'orgueil, es médisant qui crie aussi haut que le besoin, sont onéreuses pour la société. (M. J. Chén.)

— Par extens. Vente, débit des marchandises : Quand le commerce ne va pas, les marchands disent qu'il n'y a pas de CONSONNATION. (Acad.)

— Econ. polit. Consommation des richesses, destruction de l'utilité || par conséquent de la valeur

des produits. Les économistes distinguent la consommation reproductive et la consommation improductive; la première détruit une valeur pour la remplacer par une autre; la seconde détruit la valeur consommée sans la remplacer.

— Jurispr. Prêt de consommation, contrat par lequel l'une des parties livre à l'autre une certaine quantité de choses qui se consomment par l'usage, à condition qu'il en sera rendu autant de même espèce et de même qualité.

CONSONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Consonner : Conduit à fin : Une entreprise, une affaire CONSONNÉE. Le peu de temps que les mariés passèrent ensemble a fait supposer que le mariage n'avait pas été CONSONNÉ. (Duclos.)

— Fig. et mor. Le déshonneur est CONSONNÉ du jour où l'honneur est volontairement mis en risque. (G. Sand.)

— Détruit par la consommation : Une valeur ne peut être CONSONNÉE deux fois; car dire qu'elle est CONSONNÉE, c'est dire qu'elle n'existe plus. (J. B. Say.)

— Très-expert, accompli : Un homme CONSONNÉ en toutes sortes de sciences. Général CONSONNÉ. Courtisan CONSONNÉ. Platon et Archytas, CONSONNÉS en toute sorte de doctrines, étaient véritablement sages. (Andr.) Trois hommes CONSONNÉS dans les manèges de la diplomatie. (Duviquet.) Il lui donne les maîtres les plus CONSONNÉS dans tous les arts. (Lamart.) Bossuet et Fénelon! maîtres CONSONNÉS dans l'art d'enseigner et d'instruire ceux qui doivent gouverner la terre. (De Quélen.) Orateur CONSONNÉ, chez qui l'art s'est substitué à la conscience. Cicéron a rarement vu la vérité absolue, si toutefois il l'a jamais cherchée avec franchise. (Mérim.)

— M. de Lamartine l'a employé dans le sens de Rempli : Il y avait alors dans une solitude aux environs de Brousses un célèbre schéah arabe CONSONNÉ d'années, de sagesse ou de réputation.

— Parfait; il se dit des choses : Prudence, sagesse CONSONNÉE. Vertu, science CONSONNÉE. Pascal est un grand esprit inspire par un grand cœur et servi par un art CONSONNÉ. (V. Cous.) À soixante ans il alliait à la prudence la plus CONSONNÉE l'énergie et l'audace d'un jeune homme. (Mérimée.)

— Art culin. Qui a cuit longtemps : Une viande CONSONNÉE. Une soupe CONSONNÉE.

CONSONNÉ, n. m. Pron. kon-so-né. — Art culin. Bouillon succulent d'une viande extrêmement cuite : Bon CONSONNÉ. Excellent CONSONNÉ. Faire un CONSONNÉ. Prendre un CONSONNÉ. Il ne vit que de CONSONNÉS.

— Par analog. Un CONSONNÉ de perdrix. Un CONSONNÉ de chapons. Il ne faudrait ni table bien servie ni CONSONNÉS exquis. (Mol.)

CONSONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (consonner; lat., m. sign.) Achèver, accomplir, faire parvenir à la perfection : CONSONNER un ouvrage, une affaire. CONSONNER un sacrifice. Dieu CONSONNA en six jours l'ouvrage de la création. (Acad.)

— Par extens. : CONSONNER un crime. CONSONNER un forfait.

— Fig. et mor. : Votre prospérité CONSONNERA votre orgueil. (Mass.) Il n'est pas donné à un génie humain, quel qu'il soit, d'ouvrir et de fermer à lui seul la carrière d'une science, de la CONSONNER. (Lermier.)

— Consonner le mariage, s'unir charnellement avec sa femme après le mariage : Sophie de Montferrat, épouse de Jean Paléologue, était non-seulement laide, mais d'une laideur ridicule. Cela déplaît tellement à son époux qu'il se refusa absolument à CONSONNER le mariage. (B. de Xivrey.)

— Jurispr. Consonner son droit, avoir obtenu l'effet, le résultat du droit qu'on avait en quelque chose : Ce collateur a CONSONNÉ son droit par la nomination d'un tel. (Acad.)

— Art culin. Faire consonner de la viande, la faire tellement cuire que presque tout le suc, toute la substance se mêle avec le bouillon : Prenez une rouelle de veau, un chapon, etc., et faites CONSONNER tout cela. (Acad.)

— Vulg. Employer des choses qui se détruisent par l'usage, comme vin, viande, bois et toutes sortes de denrées : CONSONNER du blé, des vivres. CONSONNER des fourrages. CONSONNER des provisions de bouche. Les éléphants déracinent et détruisent dix fois plus de plantes avec leurs pieds qu'ils n'en CONSONNENT pour leur nourriture. (Buff.)

— Absol. : Les gens de cette maison CONSONNENT beaucoup.

— Fig. User, perdre : Il y a des riches qui CONSON-

MENT dans l'oisiveté et la débauche leur jeunesse, leur santé, leur fortune. (Thiers.)

.. Mais je m'aperçois que, transbordé du prod'homme,

Mes temps en cent capotiers se sont consumés.

(Régnier.)

On a remarqué que, dans soixante années, l'empire romain avait CONSONNÉ plus de souverains que la monarchie française en douze cents ans. (Salvandy.)

— Econ. polit. Détruire l'utilité, la valeur des produits; il s'oppose souvent à Produire : Les uns CONSONNENT les richesses que d'autres produisent. (Droz.)

— Absol. Ils aspirent tous à CONSONNER sans produire. (Ch. Dup.) La vie des oisifs est la seule qui coûte cher; peut-être même est-ce un vol social que de CONSONNER sans rien produire. (H. de Balzac.)

— Il se dit des choses qui en absorbent d'autres : Ce fourneau CONSONNE une énorme quantité de charbon. Avez-vous inventé des cheminées qui ne CONSONNENT pas de bois ou des fourneaux qui cuisent les côtelettes avec trois feuilles de papier ? (H. de Balz.)

— Art culin. Ces confitures consomment beaucoup de sucre, exigent pour leur préparation une grande quantité de sucre.

— **Se consumer**, v. pr. Être accompli : La

sacrifice se CONSUME. Le crime s'est CONSUMÉ.

— Vulg. S'user, se perdre, se détruire par l'usage : Ces aliments se CONSUMENT bien vite. || **Se consumer**.

CONSUMPTIF, IVE, adj. (consumptum, sup. de consumer, consumer; lat.) Pron. kon-sonp-tif, tiv.

— Méd. anc. Il se dit des cautiques propres à consumer les chairs.

CONSUMPTION, n. f. (consumptio; lat., m. sign.) Pron. kon-sonp-sion. — Action de se consumer : Il se fait une grande CONSUMPTION de bois dans ce fourneau. La victime fut brûlée jusqu'à l'entière CONSUMPTION. (Acad.)

— Fig. : La CONSUMPTION des espèces sacramentelles dans l'Eucharistie.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

— Particul. Amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques et surtout dans la phthisie pulmonaire : Tomber en CONSUMPTION. État de CONSUMPTION. Fièvre de CONSUMPTION.

Palatales, celles dont le son semble produit par un mouvement de la langue contre le palais : *g, j, c, h, q* ;
Nasales, celles qui se prononcent un peu du nez : *m, n, gn* ;

Gutturales, celle qui est prononcée avec une aspiration forte et un mouvement du fond de la gorge : *h* ;
Liquides, celles qui, jointes à une autre articulation, se prononcent aisément et sont coulantes : *l, r*. — L'Académie range parmi les *liquides* les nasales *m, n*.

En comparant certaines articulations, on s'est aperçu qu'il y avait entre elles une analogie de son, et qu'elles ne différaient que par le plus ou moins d'intensité, et l'on a établi deux classes :
Les faibles : *b, d, g, j, v, z*,
Et les fortes : *p, t, c, h, ch, f, s*.

CONSONNE, part. pass. inact. du v. Consonner.
CONSONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kon-sou-né*. — Former une des consonnes.
— V. intr. ou neut. Former une consonnance.

CONSORT, n. m. Pron. *kon-sor*. — Il se dit d'un terrain vague sur les confins de deux pays. || Rare.

CONSORTS, n. m. plur. (*consors, sortis*, qui participe au sort de, compagnon ; lat.) Prat. Ceux qui ont intérêt avec quelqu'un dans un procès ou dans une affaire civile, etc. : On l'a condamné lui et ses *consorts* à payer solidement. (Acad.)

— Par extens. Ceux qui suivent un chef de parti, un meneur ; il se prend en m. part : Un tel et *consorts*.

CONSOUDE, n. f. (*consolida* ; lat., m. sign.) Pron. *kon-sou-de*. — Genre de plante à tige herbacée de la famille des Boraginées ; une espèce, la grande *consoude* ou *consoude officinale*, est employée contre les hémorragies et les diarrhées : Sirop de grande *consoude*.

— Vulg. Petites *consoudes*, espèce de Bugles.
CONSPIRANCE, n. f. (*conspirant*.) Neut. Tendance au même but.

CONSPIRANT, part. prés. du v. Conspirer.
CONSPIRANT, ANTE, adj. (*conspirer*.) Pron. *kon-spi-ran, tant*. — Méc. Puissances conspirantes, celles qui agissent sous la même direction et concourent à produire le même effet.

CONSPIRATEUR, TRICE, n. (*conspirer*.) Celui, celle qui conspire, qui prend part à une conspiration. Il ne se dit guère que des conspirateurs tracés contre l'État ou contre le souverain : C'était un des *conspirateurs*. C'est un *conspirateur*. Les *conspirateurs* furent dénoncés.

CONSPIRATION, n. f. (*conspiratio* ; lat., m. sign.) Pron. *kon-spi-ra-tion*. — Dessein secret formé par plusieurs personnes contre l'État, le souverain ou tout autre pouvoir public : Former une *conspiration*. Ourdir une *conspiration*. Tramer une *conspiration*. Dangereuse *conspiration*. Ils machinèrent une *conspiration* contre le roi du prince. Il était le chef, l'auteur, l'âme de cette *conspiration*. Découvrir une *conspiration*. Les *conspirations* peuvent être des actes héroïques de patriotisme ; mais presque toujours elles ne sont que des crimes punissables. (J.-J. Rousseau.) La clémence des grands caractères tue les *conspirations*. (Séguier.)

— Par extens. Menée, intrigue particulière dirigée contre quelqu'un : On a fait une *conspiration* pour lui enlever cette place. (Acad.) Duclos a peint la sorte d'empire qu'usurpaient dans un certain monde ces petites *conspirations* de méchanceté. (La Harpe.)

— Fig. et mor. L'indulgence pour le vice est une *conspiration* contre la vertu. (Barthel.)

CONSPIRÉ, ÉE, part. pass. du v. Conspirer ; Sa reine fut *conspiré*. Sa mort a été *conspiré*.

CONSPIRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*conspirare* ; lat., m. sign.) Il se dit en parlant de plusieurs personnes unies pour accomplir un même dessein, bon ou mauvais : Conspirer au bien général. Ils *conspiraient* au malheur de la patrie.

— Fig. Il se dit des choses qui semblent concourir à un même dessein, à un même but : Tous les événements *conspiraient* à notre bonheur, à notre malheur. Tout *conspire* à mon contentement. (Mol.)

— Suivi d'un infinitif précédé de la prép. à.

Tout à la fois *conspire* à m'échauffer la bile. (Cott. d'Harlev.)

— Être d'accord, tendre au même but. Mes desirs *conspiraient* avec les vôtres. (Acad.)

— Conspirer contre, former un complot, une conjuration : Ils ont *conspiré* contre le chef de l'État.

— Figur. Il se dit des choses : Tous ces faits *conspiraient* contre nous.

— V. trans. ou act. Former un dessein, un complot dans un but coupable : Ils *conspiraient* la mort du prince. Ils *conspiraient* sa ruine.

— Absol. Former un complot, une conjuration :

Le gouvernement eut avis que l'on *conspirait* dans cette ville. (Acad.)

Que fait Colomb ? Il dort ;
La fatigue l'accable, et dans l'ombre on *conspire*. (C. Del.)
La France aurait conservé sa tranquillité si chacun y eût *conspiré* selon son devoir. (La Rochef.) || SYN. V. COMPILOT.

CONSPUE, ÉE, part. pass. du v. Conspuer : Un auteur *conspue*. Cet ouvrage a été *conspue*. (Acad.)

CONSPUER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*conspuer*, cracher ; lat.) Pron. *konss-pu-é*. — Cracher sur. || Il ne s'emploie qu'au fig. Humilier publiquement, mépriser de la façon la plus marquée : On le *conspue* partout où il ose se montrer. (Acad.)

— Avec un nom de choses pour complément : *Conspuer* un ouvrage.

CONSTABLE, n. m. Pron. *konss-tabl*. — En Angleterre, Officier public dont les attributions sont analogues à celles de nos commissaires de police. Les juges de paix ordonnèrent aux *constables* de placer des gardes auprès de Westminster pour dissiper les rassemblements. (Guizot.)

Le bâton de *constable* est l'arme de la loi. (C. Del.)

— Anc. Connétable.

CONSTAMMENT, adv. (*constant-ament*.) Pron. *konss-ta-man*. — Avec constance, fermeté, persévérance, courage : Souffrir *constamment*. Aimer *constamment*. Suivre *constamment* un dessein. Soutenir *constamment* un fait. Il y a différence entre souffrir la mort *constamment* et la mépriser. (La Rochef.) Vous en avez vu mille périr *constamment* dans les gènes. (Mézeray.)

— Invariablement, toujours : Faire *constamment* la même chose. Les autres suivent *constamment* la route qui leur fut tracée. On l'a vu *constamment* le devouer au bien public. (Acad.) Il a été *constamment* heureux. Dans le monde et dans la solitude, il honora *constamment* l'épiscopat. (Aug.) On lui offrit des positions avantageuses qu'il refusa *constamment*. (Arago.)

— Anc. Certainement, indubitablement, assurément : Cette nouvelle est *constamment* vraie. (Acad.)

CONSTANCE, n. f. (*constantia* ; lat., m. sign.) Pron. *konss-tans*. — Vertu, force morale par laquelle on résiste à la douleur, aux tourments, aux peines, à l'adversité : La *constance* était la vertu des stoïciens. Montrer de la *constance*. S'armer de *constance*. Cet homme est plein de *constance* dans l'adversité. Il y a du courage à souffrir avec *constance* les maux qu'on ne peut éviter. (J.-J. R.) Rien ne peut lasser, abriter ma *constance*. La fortune a rudement éprouvé la *constance* de ce philosophe. La *constance* affermit, soutient l'homme contre les adversités. La *constance* des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur. (La Rochef.)

— Persévérance, stabilité dans les goûts, dans les sentiments : La *constance* est une fermeté raisonnable dans les sentiments. (Vauv.) Il a poursuivi ce dessein avec beaucoup de *constance*. Travailler avec *constance*. Sa *constance* dans le mal me désespère. La *constance* dans l'amitié. La *constance* dans la charité est chez la femme le signe caractéristique de la vertu. (St-M. Girard.)

— Par analog. C'est dans la dioptrie que Descartes donna pour la première fois la loi de la *constance* du rapport des sinus d'incidence et de réflexion. (Arago.)

— Particul. Fidélité dans l'amour : Aimer avec *constance*. La *constance* d'un amant. Il n'a point de *constance*.

Ce n'est qu'un cœur sans qu'on permet la *constance*. (Desmolin.)

— Iron. Patience à supporter quelque désagrément, persistance : Il faut que vous ayez bien de la *constance* pour supporter tout de caprices. Il attend depuis le matin à cette porte, quelle *constance* ! C'est la sixième fois que vous recommencez, vous avez de la *constance*. (Acad.)

Pardonnez votre procès, madame, avec *constance*, et ne ménagez pas un rival qui m'offense. (Mol.)

SYN. Constance, fidélité. Le premier terme est relatif au caractère, le second à un engagement. On a de la *constance* dans ses idées, dans ses goûts, dans ses habitudes, et de la *fidélité* à sa parole, à sa religion, à son devoir. Il y a cette différence entre l'homme *constant* et l'homme *fidèle*, que le premier est libre, et que le second est plus ou moins en cage.

CONSTANT, ANTE, adj. (*constans, antis* ; lat., m. sign.) Pron. *konss-tan, tant*. — Qui a de la constance, de la fermeté dans le malheur ; dans les douleurs : Il a montré une âme *constante* dans

les plus grands revers. Il est ferme et *constant* dans l'adversité. (Acad.)

— Persévérant : Homme *constant* dans ses dessein, dans son travail. Un esprit *constant*. Une *constante* volonté. Une ferme et *constante* résolution.

— *Constant* en amour, dans son amour : Un cœur *constant*. Généralement parlant, les hommes sont moins *constants* que les femmes, et se rosbrent plus tôt qu'elles de l'amour heureux. (J.-J. Rousseau.)

— Durable, qui reste toujours ou longtemps dans le même état : Fortune *fine* et *constante*. Bonheur *constant*. Prospérité *constante*. État *constant* et immuable. Tout change en ce monde, il n'y a rien de *constant*. Santé *constante*.

— Continu, non interrompu : Tradition *constante*. Je le sais, une étude et *constante* et profonde.

Des triomphes pour vous fut la source féconde. (C. Del.)

— S'ent constant, vents qui soufflent toujours dans la même direction, tels que les vents alizés et les moussons.

— Géom. Quantités constantes, quantités qui demeurent toujours les mêmes, par oppos. aux Quantités variables, celles qui changent constamment.

— Certain, indubitable, bien établi : Il n'en faut pas douter, la chose est *constante*, très-*constante*. Le fait est *constant*. C'est une vérité *constante*. On me l'a donné pour *constant*. Il est *constant* que.

SYN. Constant, ferme, inébranlable, inflexible. Pour être *constant*, il suffit de ne pas changer d'idées, d'opinions ; pour être *ferme*, il faut un courage que les malheurs ou les dangers ne peuvent abattre ; pour être *inébranlable*, il faut savoir maintenir sa volonté malgré les oppositions les plus violentes ; pour être *inflexible*, il faut un courage que les émotions douces, les prières, les chagrins ne peuvent amoindrir.

CONSTANT, prép. Pendant. || Peu usité.

— Prat. *Constant* le mariage, pendant la durée du mariage.

CONSTANTE, n. f. (*constant*.) Géom. et alg. Quantité qui demeure la même, tandis que d'autres croissent et décroissent : À la méthode seconde de la variation des *constantes* se trouvent glorieusement attachés les noms de Lagrange, de Laplace et de Poisson. (Arago.)

CONSTATION, n. f. (*constat*.) Pron. *konss-ta-tion*. — Action de constater : La *constatation* d'un fait. La *constatation* d'une parole.

CONSTATÉ, ÉE, part. pass. du v. Constater : Un fait *constaté*. Une parole *constatée*. Il est *constaté* par un grand nombre de pièces, de preuves, d'expériences, etc. (Acad.) Les changements qu'on fait à un contrat de mariage doivent être *constatés* par acte notarié.

CONSTATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*constare*, être constant ; lat.) Pron. *konss-ta-té*. — Établir la vérité d'un fait par des preuves certaines, s'en assurer : Il faut *constater* ce fait avant que d'en tirer aucune induction. Je veux *constater* le fait.

— Recueillir, consigner une chose dans un acte légal : *Constater* un délit par procès-verbal. (Acad.)

— Il se dit des actes, des écrits qui font foi de quelque chose : Ces pièces *constatent* telle chose, ou *constatent* que telle chose a eu lieu.

CONSTELLATION, n. f. (*constellatio, onis* ; lat., m. sign.) Pron. *konss-tél-la-tion*. — Assemblage d'un certain nombre d'étoiles fixes, auquel on a supposé une figure soit d'homme, soit d'animal, et donne un nom correspondant à cette figure pour le distinguer des autres groupes : Les douze *constellations* du zodiaque. La *constellation* de la Fierge, du Taureau, etc. On a divisé les étoiles en groupes auxquels on a donné le nom de *constellations*. (Arago.) Ce ne sont pas toujours les mêmes groupes d'étoiles, les mêmes *constellations* qu'on aperçoit au firmament pendant les nuits de chaque saison. (Id.) Les astronomes croient que les *constellations* ont de l'influence sur les destins humains.

Les *constellations*, redoublées d'étoiles.

Aspirent le printemps par toutes les corbeilles. (Al. Soum.)

— La rivière tour à tour se perdait dans les bois, tour à tour reparait brillant des *constellations* de la nuit, qu'elle repétait dans son sein. (Châteaub.)

— Être né sous une heureuse, sous une malheureuse *constellation*, éprouver ordinairement du bonheur ou du malheur dans le cours de sa vie.

CONSTELLÉ, ÉE, adj. (*constellatus, constellé*, parsemé d'étoiles ; lat.) Pron. *konss-tél-lé*. — Astrol. Qui est produit sous l'influence suppose de certaine constellation : Anneau *constellé*. Pierre *constellée*. C'est une superstition de l'astrologie que d'attribuer des vertus à des anneaux *constellés*. (Acad.) Des vertus talismaniques, des paroles *constellées* en usage dans les évocations. (H. de Balz.)

Un saphir scintillant dans cet or enchassé,
Taille comme une croix, constelle par Dieu même.
(Al. Soumet.)

— Néal. Poét. Étoilé, parsemé d'étoiles, etc.

CONSTELLER, v. intr. ou neut. Néolog. Resplendir d'étoiles :

Quel firmement le nuit constellait dans leurs seins ?
(Lam.)

CONSTER, v. intr. ou neut. impers. 1^{re} conj. (*constare*; lat., m. sign.) Pron. *kon-sè-té*. — Être évident, être certain; il ne s'emploie qu'en style de palais : IL CONSTE par tel acte que...

CONSTERNATION, n. f. (*consternatio*; lat., m. sign.) Pron. *kon-sèr-na-sion*. — Abattement, stupeur générale causée par la nouvelle soudaine ou l'attente prochaine d'une grande calamité. Grande **CONSTERNATION**. Cet événement causa une profonde **CONSTERNATION** dans la ville. Cette perte fut suivie d'une **CONSTERNATION** universelle. Sa famille était dans la dernière **CONSTERNATION**. (Acad.) Ces trépas éclatants remplissent tout un palais de deuil, tout un empire de **CONSTERNATION**. (Ager.)

CONSTERNÉ, ÉE, part. pass. du v. **Consterner** : Il paraissait **CONSTERNÉ**. Air **CONSTERNÉ**. Visage **CONSTERNÉ**. Je n'ai jamais vu un homme si **CONSTERNÉ**. (Regn.)

CONSTERNER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*consternare*; lat., m. sign.) Pron. *kon-sèr-né*. — Causer un trouble violent; frapper de consternation, de stupeur : Cette nouvelle **CONSTERNÉ** la ville. Cette perte les a tous **CONSTERNÉS**. Un si triste événement était bien propre à **CONSTERNER** les esprits.

Déjà la Reaomance, indiscrette déesse,

A de ce bruit fatal **CONSTERNÉ** sa tendresse. (Del.)

CONSTIPANT, part. prés. du v. **Constiper**.

CONSTIPANT, ANTE, adj. Méd. Qui constipe.

CONSTIPATION, n. f. (*constipatio*; lat., m. sign.) Pron. *kon-si-pa-sion*. — Méd. État dans lequel se trouve une personne qui a des excréments alvins rares et qui éprouve de la difficulté dans l'acte de défécation : Une si longue **CONSTIPATION** est dangereuse. (Acad.) Dans le plus haut degré de **CONSTIPATION**, l'intestin distendu rejette par la bouche les matières qui ne peuvent plus être excrétées par l'anus. (Chomel.)

CONSTIPÉ, ÉE, part. pass. du v. **Constiper** : Il est **CONSTIPÉ**. Pendant leur grossesse, les femmes sont habituellement **CONSTIPÉES**. (Cazeaux.)

CONSTIPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*constipare*, avec, *stipare*, serrer, condenser; lat.) Pron. *kon-si-pé*. — Resserer le ventre de telle sorte qu'il y a difficulté dans l'acte de défécation : Ces fruits **CONSTIPENT** les personnes qui en mangent.

— Absol. Certains fruits **CONSTIPENT**.

CONSTITUANT, part. prés. du v. **Constituer** : La révolution de 1830 a affranchi la Belgique en la **CONSTITUANT** à part de la Hollande. (Mignet.)

CONSTITUANT, ANTE, adj. (*constituer*; lat., m. sign.) Pron. *kon-si-tuan*, *tuant*. — Didact. Il se dit des choses qui en constituent d'autres, qui entrent dans leur composition : Parties **CONSTITUANTES**. Principes **CONSTITUANTS** d'une chose. Molécules **CONSTITUANTES**. L'acide et l'alcali sont les principes **CONSTITUANTS** du sel marin. (Buff.)

— Mor. : L'homme, en tant qu'homme, a deux parties **CONSTITUANTES**, l'esprit et le cœur, ou, si l'on veut, l'intelligence et la volonté. (Michelet.)

— Prat. Personne qui constitue un procureur, qui donne procuration; personne qui crée, qui établit une rente, etc., en faveur de quelqu'un : Ledit sieur **CONSTITUANT**, ladite dame **CONSTITUANTE** a déclaré...

|| Substant. Le **CONSTITUANT**. La **CONSTITUANTE**.

— Hist. pol. L'assemblée constituante, nom que prirent les états généraux de 1789 formés en assemblée nationale, lorsqu'ils décrétèrent la constitution de 1791.

— N. f. La **constituante**, l'assemblée constituante.

— N. m. Un **constituant**, un membre de l'assemblée constituante.

CONSTITUÉ, ÉE, part. pass. du v. **Constituer** : Une chose **CONSTITUÉE**. Une affaire **CONSTITUÉE**. Un homme **CONSTITUÉ** en dignité.

— Les autorités **constituées**, les corps **constitués**, les autorités, les corps établis par la constitution ou les lois du pays.

— Fam. Être bien **constitué**, avoir le corps mal **constitué**, être de bonne ou de mauvaise complexion, être bien ou mal conformation.

— Fig. État, gouvernement bien **constitué**, auquel une sage organisation assure de la stabilité et de la prospérité : Une monarchie paisible et régulièrement **constituée**. (Thiers.)

— Rente **constituée**, établie par acte : Tout son bien est en **RENTES CONSTITUÉES**.

CONSTITUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*constituere*, établir; lat.) Composé un tout; il se dit de plusieurs choses qui s'unissent ensemble pour former un tout : L'âme et le corps **CONSTITUENT** l'homme. La matière et la forme **CONSTITUENT** le corps physique. (Acad.) Les bords du Nil **CONSTITUAIENT** toute l'Égypte. (Thiers.)

— Il se dit de ce qui fait l'essence, le fond d'une chose : Cette action ne **CONSTITUE** point un délit. (Acad.) L'harmonie est une des qualités qui **CONSTITUENT** essentiellement le style oratoire. (D'Alemb.) Le parfait équilibre des forces vitales ne constitue pas la santé. (Chom.) Un petit nombre d'observations isolées ne **CONSTITUENT** point encore la science. (Lémontey.)

— Par extens. Faire consister : Les philosophes **CONSTITUAIENT** l'essence de l'homme dans la raison. Ils **CONSTITUAIENT** le souverain bien dans la vertu. (Acad.) || Dans ce sens il a vieillie.

— Établir, placer dans tel ou tel état : Je l'ai **CONSTITUÉ** mon procureur. (Acad.) **CONSTITUÉ** avoue. Qui vous a **CONSTITUÉ** juge ? Cette résistance les **CONSTITUE** en état de rébellion. **CONSTITUÉS** en état de suspicion.

— Pal. **Constituer** quelqu'un prisonnier, le mettre en prison.

— **Constituer** quelqu'un en frais, en dépenses, donner lieu aux frais, aux dépenses qu'il fait.

— **Constituer** une rente, une pension, établir par acte authentique une rente, une pension.

— **Constituer** une dot, constituer telle somme, tel héritage en dot, établir une dot, assigner une dot sur tels deniers, sur tel héritage : C'est une raillerie que de vouloir se **CONSTITUER** en dot de toutes les dépenses qu'elle ne fera pas. (Mol.)

— Ne **constituer**, v. pr. S'établir : Se **CONSTITUER** juge dans sa propre cause. (Acad.) Se **CONSTITUER** partie civile dans un procès criminel. (Id.)

— Pal. Se **constituer** prisonnier, se livrer soi-même pour être mis en prison.

CONSTITUT, n. m. Pron. *kon-si-tu*. — Anc. jurispr. Acte par lequel on reconnaît qu'on possède naturellement et sans aucun droit de propriété ni de possession civile une chose appartenant à autrui, mais dont on a la jouissance.

CONSTITUTIF, IVE, adj. (*constituer*; lat., m. sign.) Pron. *kon-si-tu-tif*, *tiv*. — Qui constitue essentiellement une chose : La divisibilité est une propriété **CONSTITUTIVE** de l'étendue. (Acad.) Le libre consentement en matière de lois et d'impôts était un nombre des principes **CONSTITUTIFS** du droit féodal. (Guizot.)

— Jurispr. Il se dit des actes qui établissent un droit : Titre **CONSTITUTIF** de propriété.

CONSTITUTION, n. f. (*constitutio*; lat., m. sign.) Pron. *kon-si-tu-sion*. — Composition, formation : La forme et la matière entrent essentiellement dans la **CONSTITUTION** des corps. (Acad.)

— Manière d'être d'une chose : La **CONSTITUTION** de l'air. || La **constitution** atmosphérique, l'état de l'atmosphère.

— Ordre, arrangement des parties d'un tout : La **CONSTITUTION** des parties du corps humain. La **CONSTITUTION** du monde. (Acad.) La **CONSTITUTION** d'un discours. (J.-J. Rouss.)

— Particul. Tempérament, complexion du corps humain : Robuste **CONSTITUTION**. **CONSTITUTION** délicate. Jour, être d'une bonne **CONSTITUTION**. Je ne demanderais point une meilleure **CONSTITUTION** que la vôtre. (Mol.) Descartes avait une **CONSTITUTION** délicate. (Arago.)

— Fig. La nature d'un gouvernement, sa forme organique : La **CONSTITUTION** de l'état monarchique, de l'état républicain, etc. Il n'y a qu'une **CONSTITUTION** réelle pour tout état : liberté, n'importe le mode... Chaque homme l'a reçue en naissant sous le nom d'indépendance individuelle. (Châteaub.)

— Par ext. Charte, loi fondamentale qui détermine la forme du gouvernement et qui exprime les droits politiques des citoyens : Faire une **CONSTITUTION**. Jurer le maintien de la **CONSTITUTION**. Violent la **CONSTITUTION**. La France a eu successivement plusieurs **CONSTITUTIONS**. La **CONSTITUTION** de 1791. La **CONSTITUTION** américaine. Le procureur tire la **CONSTITUTION** de sa poche. (Mich.) Les **CONSTITUTIONS** ont remplacé les chartes. (Mignet.)

— Au plur. Ensemble, recueil des lois fondamentales qui établissent les droits d'une nation.

— **Constitution** civile du clergé, organisation du clergé français, telle que la décréta l'assemblée constituante.

— Par extens. Ordonnance, loi, règlement; il se dit guère qu'en termes de législation ancienne ou en matière ecclésiastique : Les **CONSTITUTIONS** des

empereurs. Les **CONSTITUTIONS** canoniques. La **CONSTITUTION** ou bulle unigenitus. **CONSTITUTIONS** apostoliques. Les **CONSTITUTIONS** d'un ordre religieux. Faire des **CONSTITUTIONS**. Enfreindre, violer les **CONSTITUTIONS**.

— Établissement, création d'une rente, d'une pension : **CONSTITUTION** de rente.

— La rente elle-même : Un contrat de **CONSTITUTION**. Il a pour cent mille francs de **CONSTITUTIONS**. Il a mis la plus grande partie de son bien en **CONSTITUTIONS**. (Acad.)

— Dans Mulière, Harpagon dit à son fils en faisant allusion à tous les rubans dont il est paré : « Il y avait là de quoi faire une bonne **CONSTITUTION**. » Il veut dire qu'avec le prix de ces rubans on pourrait se constituer de bonnes rentes; à cette époque, dans un placement d'argent, l'acte que le notaire dressait s'appelait **constitution** de rente ou simpl. **constitution**. Au XVII^e siècle le rentier disait ma **constitution**, comme aujourd'hui le porteur d'une inscription de rente sur l'état dit mon **inscription**.

— Jurispr. Par analog. : **CONSTITUTION** de dot.

— Prat. **Constitution** d'avoué, déclaration qu'un tel avoué occupera pour telle partie dans tel procès : Cette assignation est nulle, on y a omis la **CONSTITUTION** d'avoué. Donner acte à un avoué de sa **CONSTITUTION** lorsqu'elle est faite à l'audience. (Acad.)

CONSTITUTIONNAIRE, n. m. Pron. *kon-si-tu-sion-nèr*. — Hist. rom. Titre qu'on donnait aux officiers chargés de publier les constitutions des empereurs et les codes.

— Hist. ecclésiast. Celui qui reconnaissait la bulle ou **constitution** unigenitus.

CONSTITUTIONNALITÉ, n. f. (*constitution*; lat., m. sign.) Pron. *kon-si-tu-sion-na-li-té*. — Qualité de ce qui est constitutionnel : La **CONSTITUTIONNALITÉ** d'une loi, d'une ordonnance.

CONSTITUTIONNEL, ELLE, adj. (*constitution*; lat., m. sign.) Pron. *kon-si-tu-sion-nèl*. — Polit. Qui est soumis à une constitution, qui est régi par une constitution : Monarchie **CONSTITUTIONNELLE**. Roi **CONSTITUTIONNEL**. Sous un gouvernement **CONSTITUTIONNEL**, le roi règne et ne gouverne pas. (Thiers.) Il suspecte la grande expérience de ce siècle, le gouvernement **CONSTITUTIONNEL**. (Nisard.) C'est la gloire des gouvernements **CONSTITUTIONNELS** de pondérer les pouvoirs en les divisant. (Barth. St-Hil.)

— Qui concerne la constitution, qui est conforme à la constitution : Formes **CONSTITUTIONNELLES**. Acte **CONSTITUTIONNEL**. La conduite de ce ministre n'est guère **CONSTITUTIONNELLE**. (Acad.)

— Par extens. Qui est partisan de la constitution : Le parti **CONSTITUTIONNEL**.

— N. m. Dans ce sens : Un **CONSTITUTIONNEL**. Tous les vrais **CONSTITUTIONNELS** pensent ainsi. (Acad.)

— Hist. pol. Prêtre constitutionnel, prêtre qui avait adopté la constitution civile du clergé votée par l'Assemblée nationale.

— Méd. Il se dit des affections qui tiennent à la constitution de l'individu : Maladie **CONSTITUTIONNELLE**.

CONSTITUTIONNELLEMENT, adj. (*constitutionnel*; lat., m. sign.) Polit. D'une manière constitutionnelle; conformément à la constitution : Agir **CONSTITUTIONNELLEMENT**. **CONSTITUTIONNELLEMENT** parlant, trois ministres s'accordent plus facilement que sept. (H. de Balz.) Napoléon ne pouvait gouverner **CONSTITUTIONNELLEMENT**. (Férag.) **CONSTITUTIONNELLEMENT** le roi ne pouvait ordonner que par un ministre. (Mich.)

CONSTRICTEUR, adj. et n. m. (*constrictum*, sup. de *constringere*, serrer; lat.) Pron. *kon-si-trik-teur*. — Anat. Il se dit des différents muscles qui resserrent certaine partie, surtout en agissant circulairement : Les muscles **CONSTRICTEURS**.

— N. m. Les **CONSTRICTEURS** du pharynx. Les **CONSTRICTEURS** du vagin.

CONSTRUCTIF, IVE, adj. Méd. Qui resserre : Vertu, action **CONSTRUCTIVE**.

CONSTRUCTION, n. f. (*constructio*, onis; lat., m. sign.) Pron. *kon-si-trik-sion*. — Méd. resserrement : L'appareil fut appliqué au degré de **CONSTRUCTION** convenable pour empêcher toute espèce de mouvement. (Dupuytren.)

CONSTRINGENT, ENTE, adj. (*constringens*, qui resserre; lat.) Pron. *kon-si-train-jan*, *janit*. — Didact. Qui resserre.

CONSTRUCTEUR, n. m. (*constructus*; lat., m. sign.) Pron. *kon-si-truk-teur*. — Celui qui construit, qui connaît l'art de construire : Bon **CONSTRUCTEUR**. Savant **CONSTRUCTEUR**. Habile **CONSTRUCTEUR**. Ingénieur-**CONSTRUCTEUR**. Ils n'ont pas un bon **CONSTRUCTEUR** de vaisseau. (Velt.)

CONSTRUCTION, n. f. (*constructio*; lat., m. sign.) Pron. *kon-tes-truh-sion*. — Action de construire, d'élever, d'édifier : La construction d'un bâtiment, d'un édifice, d'un navire. Navire en construction. Chantier de construction ou de marine. La construction d'une machine. La construction d'un baromètre, d'un thermomètre.

— Par extens. Les édifices mêmes que l'on construit : De vastes constructions vont être commencées. (Acad.) Faire de nouvelles constructions.

— L'art de construire des édifices, des navires : Cet homme entend fort bien la construction. (Acad.)

— L'assemblage, la disposition des matériaux, l'arrangement des diverses parties considérées comme concourant à former un tout homogène, régulier ; il se dit des édifices, des navires, des machines, etc. : Bonne construction. La construction de ce palais est belle et solide. Ce pont est d'une construction parfaite. La construction de ce vaisseau ne laisse rien à désirer. La construction de cette machine est très-ingénieuse. (Acad.)

— Fig. Il se dit en parl. des œuvres de l'esprit : Cet ouvrage est d'une habile construction. La construction de ce poème n'est pas régulière, n'est pas heureuse. (Acad.) || Peu usité.

— Gramm. L'arrangement des mots suivant les règles et les usages de la langue : Construction grammaticale. La construction de cette phrase est fort bonne, est régulière, est vicieuse, est louchée. Construction elliptique. Défaut, vice de construction. (Acad.)

— Construction directe, construction selon l'ordre grammatical ; construction inverse, construction contraire à l'ordre direct.

— Faire la construction d'une phrase ou simpl. faire la construction, disposer suivant l'ordre direct ou analytique les mots d'une phrase qui renferme une inversion.

— Géom. Il se dit de la figure qu'on trace, des lignes qu'on tire pour résoudre un problème.

— Géogr. Dans le m. sens : La construction d'une carte géographique.

— Math. Construction d'une équation, méthode suivant laquelle on détermine géométriquement, par des lignes droites des cercles ou des courbes supérieures, les racines réelles d'une équation.

CONSTRUCTIVITÉ, n. f. (*construere*; lat., m. sign.) Phil. Penchant ou faculté affective par laquelle l'homme est enclin à bâtir : Organe de la constructivité.

CONSTRUIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*construere*; lat., m. sign.) Pron. *kon-stru-ir*. — Bâtir, faire un édifice ; élever une construction quelconque : Construire un temple. Construire un vaisseau. Construire une machine, etc. Il a fait construire deux pavillons. Construire un pont. Construire un bateau, une barque.

— Dans le m. sens : Construire un baromètre, un thermomètre.

Oh ! mais je vais construire, et sans en avoir l'air. Une sape profonde, obscure et souterraine. (V. Hugo.)

— Géom. Construire une figure, la tracer régulièrement avec la règle et le compas.

— Dans le m. sens : Construire un polygone. Construire une carte géographique.

— Fig. Construire un poème, arranger, disposer toutes les parties d'un poème : Pour bien construire un poème, il faut avoir beaucoup d'imagination et de jugement. (Acad.)

— Fig. Gramm. Arranger les mots suivant les règles et l'usage de la langue : Construire une phrase. (Acad.)

— Astrol. Construire un talisman, tracer les figures, les caractères qui forment un talisman.

— Se construire. v. pr. Construire pour soi : Il voulait se construire un agréable asile. (Andr.)

SYN. Construire, bâtir. Construire, c'est généralement assembler des matériaux pour composer un ouvrage de quelque nature qu'il soit ; bâtir, c'est particulièrement faire un ouvrage de maçonnerie. On construit un édifice, une machine, un système, on bâtit une maison, un mur. Quand bâtir et construire peuvent avoir pour objet le même ouvrage, le premier s'exprime que l'action matérielle, et le second la période qui dirige cette action.

CONSTRUIT, ITE, part. pass. du v. Construire : Un édifice bien construit. La salle du Palais-Royal est aussi mal construite que la pièce pour laquelle elle fut bâtie. (Volt.) Cela est construit avec de bons matériaux.

— Fig. Un poème construit avec art. Cette période est bien construite.

CONSTUPRATION, n. f. (*constuprere*; lat., m. sign.) Pron. *kon-suh-truh-sion*. — Néol. Viol.

CONSTUPRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*constuprere*; lat., m. sign.) Pron. *kon-suh-truh-pré*. — Néol. Profaner, violer.

CONSUBSTANTIALITÉ, n. f. (*consubstantialitas*; lat., m. sign.) Pron. *kon-sub-stan-sia-li-té*. — Théol. Unité et identité de substance : Les ariens niaient la consubstantialité du fils avec le père. (Acad.)

CONSUBSTANTIEL, ELLE, adj. (*cum*, avec, *substantia*, substance; lat., m. sign.) Pron. *kon-sub-stan-siel*. — Théol. Qui est identique par la substance ; il se dit des personnes de la Trinité : Les trois personnes de la Trinité sont consubstantielles. Le fils est consubstantiel avec le Père, au Père. (Acad.) Je crois en Jésus-Christ, consubstantiel à Dieu. (Volt.)

CONSUBSTANTIELLEMENT, adv. (*consubstantialiter*; lat., m. sign.) Pron. *kon-sub-stan-siel-man*. — Théol. D'une manière consubstantielle : Le fils est consubstantiellement un avec le Père.

CONSUBSTANTIATION, n. f. (*cum*, avec, *substantia*, substance; lat., m. sign.) Pron. *kon-sub-stan-tia-sion*. — Chez les chrétiens, Présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

CONSUEUDINAIRE, n. des a g. (*consuetudo*, us, coutume; lat., m. sign.) Pron. *kon-sue-tu-di-nair*. — Qui a coutume de faire quelque chose.

CONSUL, n. m. (m. lat.) Nom des deux magistrats qui exerçaient la principale autorité dans la république romaine : Créer, faire, élire des consuls. Les deux consuls étaient élus pour un an. Il fut nommé consul pour la troisième fois. En l'année où Cicéron et Antoine étaient consuls. (Acad.)

— Nom que prirent en France les trois magistrats suprêmes auxquels la constitution de l'an VIII avait confié le gouvernement de la république : Premier consul. Le second et le troisième consul avaient seulement voix consultative. Consul à vie.

— Officier, agent établi dans un port étranger pour y exercer une sorte de juridiction sur les négociants et les marins de la nation qu'il représente, pour y défendre leurs intérêts, etc. : Le consul de France à Smyrne. Consul général. Consul français. Consul anglais.

— Vice-consul, celui qui remplace le consul.

— Dans certaines municipalités, Magistrat civil connu à Paris et dans quelques villes communales sous le nom d'échevin.

— Juges parmi les marchands et les négociants pour connaître d'urgence de certaines matières de commerce. Les consuls. Les consuls des marchands. Il fut assigné par-devant les consuls, par-devant les juges-consuls. Par sentence des consuls. Les tribunaux de commerce ont remplacé les juges-consuls. (Acad.) Jamais il ne parlait d'un jugement du tribunal de commerce sans le nommer la sentence des consuls. (H. de Balzac.)

— Au plur. Juridiction, tribunal des consuls : Avoir une affaire aux consuls. Assigner aux consuls.

— Zool. Vulg. Oiseau du Spitzberg à trois doigts palmés; espèce de Pétrél.

CONSULAIRE, adj. des a g. (*consularis*; lat., m. sign.) Hist. rom. Qui appartient à la dignité de consul : Pouvoir consulaire. Dignité consulaire. Les faisceaux consulaires.

— Famille consulaire, celle dont un des membres avait été consul. || Homme consulaire, personnage consulaire ou simpl. consulaire, celui qui avait été consul. || Provinces consulaires, celles qui ne pouvaient être gouvernées que par des consuls ou des personnages consulaires. || Année consulaire, période de temps qui s'écoulait entre deux installations successives de consuls.

— Gouvernement consulaire, le gouvernement qui fut établi en France par la constitution de l'an VIII et dans lequel le pouvoir suprême était remis aux mains de trois consuls.

— Anc. Qui appartenait aux juges-consuls : Juridiction consulaire. La jurisprudence consulaire.

— Ironiq. Goutte consulaire. Depuis une goutte consulaire que j'ai prise, je n'ai de santé que les fêtes et les dimanches, encore ne marche-je pas trop sûrement. (Dancourt.)

CONSULAIEMENT, adv. (*consulariter*; lat., m. sign.) Pron. *kon-suh-lai-man*. — Hist. À la manière des juges-consuls ; par la juridiction des juges-consuls : Demande jugée consulaiement.

CONSULARITÉ, n. f. (*consulatus*; lat., m. sign.) Pron. *kon-suh-la-rité*. — Hist. rom. Dignité des consuls honoraires sous les empereurs.

CONSULAT, n. m. (*consulatus*; lat., m. sign.) Pron. *kon-suh-la*. — Hist. rom. Dignité de consul : Demander, briguer, obtenir le consulat. Le consulat était la première dignité dans la république romaine. (Acad.)

— Par extens. Temps pendant lequel le consul était en charge : Sous le consulat de Tullius Cicéron. Son consulat fut remarquable par les nombreux agrandissements du territoire de la république.

— Absol. Le gouvernement consulaire qui succéda en France au gouvernement directorial après le coup d'état du 18 brumaire et fut réglé par la constitution de l'an VIII : L'établissement du consulat.

— Par extens. Il se dit du temps pendant lequel dura ce gouvernement : Sous le consulat. À l'époque du consulat.

— Charge de consul dans un port étranger : Il a obtenu le consulat d'Alexandrie. (Acad.) Consulat général. Le consulat de cette ville a été supprimé.

— Lieu où demeure un consul, où il a ses bureaux : Aller au consulat d'Angleterre. La chancellerie d'un consulat.

— Dans le m. sens : La maison du consulat est bâtie presque au bord de la mer. (Châteaub.)

— Anc. La charge des officiers municipaux portant le nom de consuls.

CONSULTANT, part. prés. du v. Consulter.

CONSULTANT, adj. m. (*consultans*; lat., m. sign.) Qui donne avis et conseil ; il s'emploie surtout dans ces deux dénominations : Avocat consultant, celui qui ne plaide pas, qui donne seulement son avis et son conseil par écrit sur les affaires litigieuses ; Médecin consultant, celui qui donne des conseils aux malades sans les suivre habituellement dans le cours de leurs maladies.

— N. m. Il était au nombre des consultants.

— Celui qui consulte, qui demande conseil à un avocat, à un médecin : Les consultants ont tous voix pour attaquer l'acte qu'on leur oppose. L'incommodité dont le consultant se plaint ne peut point avoir de suites fâcheuses. (Acad.)

CONSULTAT, n. m. (*consultatio*; lat., m. sign.) Hist. ecclési. Conseiller, commissaire du pape.

CONSULTATIF, IVE, adj. (*consultativus*; lat., m. sign.) Qui s'emploie surtout dans ces deux dénominations : Comité consultatif de l'artillerie. Comité consultatif et permanent d'administration. (Acad.) Chambres consultatives de commerce.

— Avoir voix consultative, avoir le droit de dire son avis, mais sans que cet avis soit compté dans les délibérations : Les évêques ont voix délibérative dans les conciles ; mais les docteurs n'y ont que voix consultative. (Acad.)

CONSULTATION, n. f. (*consultatio*; lat., m. sign.) Pron. *kon-suh-ta-sion*. — Conférence que l'on tient pour consulter sur quelque affaire ou sur une maladie : Grande, longue consultation. La maladie est grave, on doit faire une consultation. Ils furent longtemps en consultation. Les médecins n'ont rien résolu après une longue consultation. Les avocats sont entrés en consultation. Il lui faut tant pour sa consultation, pour son droit de consultation.

— Anc. Le banc des consultations, la chambre des consultations, le pilier des consultations, se disait autrefois des lieux où l'on trouvait les avocats consultants et où l'on se rendait pour avoir leur avis.

— Avis par écrit que les médecins ou les avocats donnent touchant les maladies, les affaires qu'ils sont appelés à examiner, à traiter. Prendre une consultation. La consultation du médecin. La consultation de l'avocat. J'ai produit, j'ai fait voir la consultation qu'il m'a donnée. Il a signé sa consultation.

— Mémoire à consulter par l'avocat et qui lui est nécessaire pour donner son avis : Cet avocat n'a pas encore répondu à ma consultation.

CONSULTE, n. f. (*consultatio*; lat., m. sign.) Part. pass. de consulter, consulter, délibérer ; lat., m. sign.) Assemblée, conseil, sénat. La consulte de Lyon constituait la république cisalpine. (Mignet.) Vous m'appreniez tout ce qu'il y avait à m'apprendre sur l'objet de ma consulte. (Beaum.)

— Consulte sacrée, sorte de conseil permanent chargé à Rome de l'administration intérieure et de la justice.

CONSULTÉ, ÉE, part. pass. du v. Consulter : L'avocat a été consulté.

CONSULTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*consultare*; lat., m. sign.) Prendre avis, conseil, instruction de quelqu'un : Consulter l'oracle. Consulter les devins. Consulter les avocats. Consulter les médecins. Il consulta les experts. Il a consulté les docteurs, les casuistes sur ces points-là.

.. J'ai visité le pays des Hellènes, A la fois consulté l'oracle d'Apollon, L'oracle de Lycurgue et celui de Solon. (Pons.) On l'allait consulter sur chaque événement. (La Font.)

— Fig. Le génie ne doit jamais CONSULTER que lui-même, parce qu'il a seul la conscience de ses moyens et le secret de sa puissance. (Maury.)

— Fam. Consulter son cheval, délibérer à tête posée, remettre au lendemain pour se déterminer.

— Examiner attentivement, chercher des éclaircissements, des indices : CONSULTER les astres. CONSULTER ses livres. CONSULTER les faits. CONSULTER les auteurs. J'ai CONSULTÉ tous les historiens. CONSULTER l'histoire. Ce chien semble CONSULTER son maître, et vouloir deviner sa pensée. (Acad.)

— Fig. Le fat CONSULTA la mode pour son médecin comme pour son tailleur. (Desmahis.)

— Consulter son miroir, se regarder, s'ajuster au miroir : Il passe une heure à sa toilette, à CONSULTER son miroir. (Lesaige.)

— Fig. S'inspirer d'une idée, se guider sur un motif dans ses déterminations ; il se dit tant au sens physique qu'au sens moral : Ne CONSULTER que la justice. CONSULTER sa conscience. CONSULTER son devoir.

Avant vos goûts consultez vos besoins. (Campen.) C'est un homme qui ne CONSULTER que ses intérêts.

— Prendre en considération : Il part sans CONSULTER le péril qui le menace. Descartes ne CONSULTA que les idées claires. (Guehard.)

— Consulter ses forces, examiner si l'on est capable de faire, d'exécuter une chose :

Craignes-tu vain plaire les trompeuses amours, Consultes longtemps votre esprit et vos forces. (Bail.)

— Particul. Il se dit en parlant de la chose sur laquelle on prend conseil : CONSULTER une affaire aux meilleurs avocats. CONSULTER une maladie aux plus grands médecins. || Vieux.

— Absol. Conferer ensemble, délibérer : Ils CONSULTAIENT longtemps ensemble. Il en veut CONSULTER avec ses amis. Les avocats ONT CONSULTÉ sur cette affaire. Les médecins ONT CONSULTÉ sur sa maladie. Souvent il convoquait des assemblées de notables pour CONSULTER sur les affaires du pays. (Barante.)

— Prendre conseil, demander conseil : Il CONSULTA très-longtemps avant de se décider. (Acad.)

Je ne consulte point pour suivre mon devoir. (Carn.)

— Ne consulter, v. pr. Réfléchir en soi, peser mûrement les raisons qui doivent faire agir dans un sens ou dans un autre : Se CONSULTER soi-même. CONSULTER-vous bien avant d'agir, avant de répondre. Je n'ai rien à vous dire là-dessus, c'est à vous à vous CONSULTER. Vous êtes-vous bien CONSULTÉ ?

CONSULTEUR, n. m. (consulter.) Il ne s'emploie que dans cette dénomination : CONSULTEUR du Saint-Office, docteur commis par le pape pour donner son avis sur quelque matière qui intéresse la foi ou la discipline : Plusieurs CONSULTEURS du Saint-Office ont donné leur avis sur cette question. (Acad.)

CONSUMENT, part. prés. du v. Consumer.

CONSUMENT, ANTE, adj. (consumer.) Qui consume : Un feu CONSUMENT.

CONSUMÉ, ÉE, part. pass. du v. Consumer : La maison tout entière fut CONSUMÉE. La victime tombe consumée par le feu céleste. (A. Soumet.) La lumière des lampes presque consumée menaçait de s'éteindre. (Châteaub.)

— Fig. Un homme consumé par la douleur. Il est consumé du désir de connaître. (Did.)

— Fig. En parl. du temps : Un jour ou deux consumés en recherches ? (H. de Balz.)

Quoi ! ce moment si cher, madame, est consumé A louer l'ennemi dont je suis opprimé. (Rac.)

CONSUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (consumer ; lat., m. sign.) Pron. kon-sa-mé. — Détruire, anéantir ; user. Il se dit particul. du feu considéré comme agent destructeur : Le feu CONSUMA ce grand édifice en moins de deux heures. (Acad.) Le feu prit pendant la nuit dans notre château, et CONSUMA presque la moitié de nos effets. (Lesaige.)

Sur un autel sanglant l'offrent bûcher s'allume ; La foudre dévorante succède le consume. (J.-B. Rouss.)

— Fig. Détruire, user : La rouille CONSUME le fer.

— Fig. et mor. Il se dit en parlant des passions, des peines, de toutes les affections morales et qui opèrent sur celui qui les ressent comme une sorte de destruction morale : La douleur le CONSUME. Cet amour le consume et le dévore.

Recette-t-il, ce cœur qui te fit indifférent, Du feu qui me consume une faible étincelle ? (Longpré.)

— Consommer tout entier, appliquer sans réserve : J'ai CONSUMÉ tout mon temps à cet ouvrage. CONSUMER son temps et ses yeux à déchiffrer des pièces nouvelles. (V. Cousin.)

— Fig. Dépenser : CONSUMER de grandes sommes en équipages. (La Br.)

— Ne consumer, v. pr. Être consumé : Ce bois se consume promptement.

TOME 1.

— Fig. S'épuiser, se détruire, etc., au point de vue de la santé, des richesses : Se CONSUMER en procès. Se CONSUMER en débauches.

— S'employer tout entier à quelque travail, quelque occupation : Il se CONSUME en un travail stérile.

— Absol. Dépérir, au physique et au moral, par une cause quelconque : Cet homme se CONSUME.

— Mor. Se CONSUMER en douleurs.

Syn. Consumer, consommer. Dans le sens d'anéantir le premier exprime l'action de détruire sans but, follement ; le second la destruction accomplie avec méthode et dans un but d'utilité.

CONTABESCECE, n. f. (contabescens.) Pron. kon-ta-bèss-cans. — Méd. Consommation, marasme.

CONTABESCENT, ENTE, adj. (contabescens, entis, qui dépérit ; lat.) Pron. kon-ta-bèss-can, çant.

— Méd. Qui est attaqué de consommation.

CONTACT, n. m. Liturg. Livre d'église, missel.

— Archevêque des contacts, officier ecclésiastique qui avait en sa garde les contacts.

— Hymne fort court.

CONTACT, n. m. (contactus ; lat., m. sign.) Pron. kon-takt. — État de deux corps qui se touchent : Le CONTACT de deux corps. Point de CONTACT. La tige naissante se dresse et appelle le CONTACT de l'air au milieu duquel elle est destinée à croître. (Kératry.) Il y a des maladies qui se communiquent par le CONTACT. (Ac.)

— Fig. Relation, rapport : C'est le commerce qui met en CONTACT les peuples les plus éloignés. Tout demeure informé et rude chez les Romains jusqu'à leur CONTACT avec la Grèce. (Barante.)

— Physiol. Impression générale du toucher des corps : Ce CONTACT lui est désagréable.

— Géom. Point de contact, point où deux lignes, deux circonférences se rencontrent, se touchent.

CONTADIN, n. m. (contadino ; ital.) Pron. kon-ta-dain. — Paysan.

A l'aide, contadins, aux armes. (La Font.)

CONTAGIEUX, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (contagion.) Méd. Communiquer la contagion : Le typhus pestilentiel et le varioleux peuvent CONTAGIER malgré toutes les précautions. (Brous.)

CONTAGIEUX, IEUSE, adj. (contagion.) — Pathol. Il se dit de tout agent insaisissable qui transmet la contagion : Le bien public demande que l'on persuade au peuple que la peste n'est point CONTAGIEUSE. (D'Aguessa.) Beaucoup d'auteurs ont comparé le développement des maladies CONTAGIEUSES à celui des végétaux. (Chomel.)

— Qui développe la contagion : Principe, air CONTAGIEUX.

— Fig. et mor. Il se dit des idées, des principes pernicieux qui se communiquent facilement : Rien n'est plus CONTAGIEUX que l'erreur appuyée d'un grand nom. (Buff.) L'exemple donné par les princes devient CONTAGIEUX. Une doctrine CONTAGIEUSE.

— Par extens. Il se dit de toute chose qui se communique aisément : Le rire est CONTAGIEUX. La majesté du roi est vraiment CONTAGIEUSE ; elle impose, elle inspire ; il y a je ne sais quelle puissance dans cette idée : tout dort, et je veille. (H. de Balzac.)

CONTAGION, n. f. (cum, avec, tangere, toucher ; lat.) Pron. kon-ta-jon. — Pathol. Transmission d'une maladie : Ce mal se prend par CONTAGION.

— Contagion immédiate, celle qui est directement transmise de l'individu qui a engendré le principe contagieux à celui qui le reçoit. || Contagion médiate, celle qui est communiquée au moyen de substances qui ont été en contact avec le corps du malade, comme ses vêtements et les objets dont il fait usage.

— Par extens. Maladie contagieuse : Les ravages de la CONTAGION. La CONTAGION se ligue avec la faim. (Del.)

— Fig. et mor. Invasion dans les esprits d'idées, de principes mauvais et pernicieux : La CONTAGION des mauvaises mœurs. La CONTAGION de l'erreur, de l'hérésie. La CONTAGION du vice.

CONTAGIONNAIRE ou CONTAGIONNISTE, n. et adj. m. (contagion.) Pron. kon-ta-jon-nièr ou jio-nièr.

— Méd. Celui qui soutient que telle maladie est contagieuse : C'est un CONTAGIONNAIRE, un CONTAGIONNISTE.

CONTAILLE, adj. f. Pron. kon-ta-y. — Comm. Soie de basse qualité : Soies CONTAILLES.

CONTAMINATION, n. f. (contaminare.) Pron. kon-ta-mi-na-cion. — Souillure : CONTAMINATION légale. Suivant la loi de Moïse il y avait plusieurs sortes de CONTAMINATIONS. (Acad.) || Vieux.

CONTAMINÉ, ÉE, p. pass. du v. Contaminer : Dans la loi de Moïse, ceux qui touchaient les morts,

qui mangeaient les animaux qu'elle avait déclarés immondes étaient CONTAMINÉS. (Acad.)

CONTAMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (contaminare ; lat., m. sign.) Souiller. || Vieux.

CONTEAUR, n. m. Pron. kon-tor. — Mar. Pièce de bois placée dans une galère au-dessous de l'enceinte.

CONTE, n. m. (Anc. Compt.) Pron. kont. — Récit d'aventures imaginaires, avec un mélange de vraisemblance et de merveilleux : Contes de fées. Les contes arabes. Les contes de Boccace. Les contes de La Fontaine. Ce n'est pas le conte de Barbe-Bleue que je vous fais là. (V. Hugo.)

Quand vous voudrez écrire, ajoutez mieux vos contes. (Bourmelt.)

— Fam. : Conte de bonne femme, de vieille, d'enfants, de ma mère l'oie ; Conte de Peau-d'âne ; Conte à dormir debout, conte bleu, conte borgne, locutions diverses qui se disent de fables ridicules et dépourvues de toute vraisemblance, comme sont celles qu'on raconte aux enfants pour les amuser : Ce sont là des contes bleus. (Acad.)

Voilà les contes bleus qu'il vous faut pour vous plaire. (Mol.)

Je n'aime point du tout Qu'on me berce d'un conte à dormir tout debout. (Bours.)

Il se prendront aux cheveux Pour dix ou douze contes bleus. (La Font.)

— Conte en fait, mensonge, duperie : Héritage, contrats et bijoux, tout cela contes au l'air. (Anclot.)

— Fam. Récit plaisant, vrai ou faux que l'on fait pour amuser, railler, médire, etc. : Faites-nous le conte de ce qui se passa. On fait d'étranges contes sur cet homme-là. (Acad.) Dire, débiter un conte.

— Pop. Conte gras, conte licencieux.

— Discours mensonger et sans vraisemblance qu'une personne tient à une autre sérieusement ou en plaisantant : Faire des contes. C'est un faiseur de contes. A d'autres de tels contes ! C'est un conte des plus ridicules. (Dest.)

— Iron. : Voilà un beau conte, de beaux contes.

— Pop. Conte ton conte, mens à ton aise, on ne te croit pas.

Syn. Conte, fable, roman. La fable est un récit dont le but est moral, instructif et dont la fausseté même, ordinairement trop évidente pour tromper, peut servir un sens vrai en général. Le conte est un récit faux et court, qui ne contient rien d'impossible, mais qui n'a pas de but moral. Le roman est un long conte, qui se compose d'une multitude d'aventures supposées et qui n'a pour objet que le plaisir des lecteurs.

CONTE, ÉE, part. pass. du v. Conter : Ce fait m'a été conté. Cette histoire m'a été contée.

Si Peau d'âne m'était conté, J'y prendrais un plaisir extrême. (La Font.)

CONTEMPLATEUR, TRICE, n. (contempler.) Pron. kon-tan-pla-teur, triss. — Celui, celle qui contemple : CONTEMPLATEUR des merveilles de Dieu.

— Particul. Observateur attentif : Les amis de Molière le nommaient à juste titre le CONTEMPLATEUR. (Barante.) Xénophon, plus soldat que contemplatif, aimait la place publique d'Athènes, et ne ruminait pas en philosophe contre la constitution de son pays. (Lerménier.) || Le féminin est peu usité.

CONTEMPLATIF, IVE, adj. (contempler.) Qui se plaît dans la contemplation : Esprit contemplatif. L'homme CONTEMPLATIF est sédentaire. (Rayn.)

— Fie contemplative, celle qui se passe presque toute dans la méditation, par opposition à la vie active.

— N. m. Celui qui se dévoue à la vie d'oraison et de méditation : Les extases des CONTEMPLATIFS. (Acad.)

CONTEMPLATION, n. f. (contempler.) Pron. kon-tan-pla-cion. — Action de contempler : La contemplation des astres. Il est en CONTEMPLATION devant ce beau tableau.

— Extase mystique : La CONTEMPLATION des choses divines. S'adonner à la CONTEMPLATION. (Acad.) Le caractère de George Fox, qui le portait à la CONTEMPLATION religieuse, le dégoût d'une profession mécanique, et lui fit quitter son atelier. (Raynal.)

— En contemplation de, loc. prép. En considération de, en vue de : Les deux princes, en CONTEMPLATION de la paix, ont relâché de leurs prétentions. Le père, en CONTEMPLATION de cette alliance, a donné... (Acad.) || Vieux.

CONTEMPLÉ, ÉE, part. pass. du v. Contempler : Ce tableau, ce monument a été longtemps CONTEMPLÉ.

CONTEMPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (contemplari ; lat., m. sign.) Regarder, considérer attentivement et dans un sentiment d'admiration, d'é-

l'honneur CONTENTIEUX. (Ac.) Les distractions d'une vie occupée et CONTENTIEUX rompent nos passions. (Diderot.) Il faut remarquer dans les *Alexandrides* leur esprit CONTENTIEUX et querelleur. (Volt.) La coquette, la frivolité, les caprices, les jalousies rendent leur vie nulle ou CONTENTIEUSE. (Desmahis.)
Contentieux, n. m. collect. Affaires contentieuses : Ce commis était chargé du CONTENTIEUX au ministère de la guerre. (Acad.) Bureau du CONTENTIEUX. (Id.) Il y a au conseil d'Etat un comité du CONTENTIEUX. (Id.)

CONTENTIF, adj. m. (contentus, part. pass. de *continere*, retenir; lat.) Pron. *hon-tan-tif*, inv. — Chir. Qui sert à retenir, à maintenir en place : Bandage CONTENTIF. Quelques fois qu'on ait mis dans le choix des moyens CONTENTIFS, il peut arriver que la consolidation des os se fasse attendre bien au delà du temps ordinaire. (Dupuytr.)

CONTENTION, n. f. (contentio, nis; lat., m. sign.) Pron. *hon-tan-cion*. — Débat, dispute : Il s'éleva une CONTENTION entre eux à ce sujet. Il y a matière à CONTENTION. C'est une source de CONTENTION éternelle. (Ac.) C'est la Bible et l'Évangile à la main que l'on doit parcourir la Terre Sainte; si l'on veut y porter un esprit de CONTENTION et de chicane, la Judee ne vaut pas la peine qu'on l'aille chercher si loin. (Châteaub.)

— Chaleur, véhémence dans la dispute : Ils disputèrent de part et d'autre avec beaucoup de CONTENTION. (Acad.) || Vieux.

— Grande application à des matières qui exigent une extrême attention : Il travaille à cet ouvrage avec une grande CONTENTION. (Ac.) Je relirai ces mémoires avec toute la CONTENTION d'esprit dont je suis capable. (Diderot.) Il peut arriver que les juges, fatigués d'une trop longue CONTENTION d'esprit, s'accordent moins. (Beaum.) Toute CONTENTION de l'esprit est nuisible dans le cours des affections aiguës. (Chom.) Une continuelle CONTENTION d'esprit le plongea dans une sorte d'hallucination. (Arago.) Je trouvais à la plupart de ceux qui composaient le conseil un air de CONTENTION. (St-Sim.) L'esprit suivant ces objets quelque temps avec CONTENTION se relâche enfin, s'embarrasse et se perd dans le labyrinthe. (Piron.)

— Chir. Ensemble des moyens par lesquels on maintient une fracture ou une luxation qui a été réduite.

CONTENU, UE, part. pass. du v. Contenir : Cette liqueur était CONTENUE dans ce vase. La chair et le sang de Jésus-Christ sont CONTENUS sous les espèces du pain et du vin. (Pasc.)

— Retenu, réprimé : Les eaux du fleuve étaient CONTENUES par une digue.

— Fig. et mor. : Les passions de l'homme doivent être CONTENUES par la morale et par la raison.

— Une personne contenue, une personne qui s'observe dans ses mouvements, ses paroles, ses actions, etc.

Contenu, n. m. Didact. Ce qui est renfermé dans quelque chose : Le contenant est plus grand que le contenu. (Ac.)

— Ce que contient un écrit, un discours : Le contenu de la lettre, le contenu d'un arrêt. Je vous en dirai le contenu.

CONTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Anc. compter.) Réciter, faire le récit d'une chose vraie ou fautive, sérieuse ou plaisante : CONTER une histoire. CONTER des fables. Jeppa a la maladie de CONTER des histoires quand il a bu. (V. Hugo.) Il m'a CONTÉ de fil en aiguille toute son histoire. (Ac.)

Conte-moi tes vertus, tes glorieux travaux. (Cora.)
 — Poët. Il se dit quelquefois des plaintes qu'on adresse à des objets inanimés : J'irai CONTER ma peine aux rochers de ces bords. (Acad.)

— Fam. Conter ses raisons à quelqu'un, s'entretenir de ses affaires, de ses intérêts, lui expliquer les motifs de la conduite qu'on a tenue.

— Conter des sornettes, des choses vaines, frivoles.

— Prov. Conter des fagots, conter des choses sans vraisemblance, débiter des fadaises, des sornettes.

— Fam. En conter de belles, raconter des choses fausses, dire des mensonges.

— On dit dans ce sens : Il nous en conte, vous m'en contez, que venez-vous me conter là ? etc.

— Il est souv. suivi d'une prop. subordonnée : Il nous conte qu'il a fait telle chose.

— Fam. En conter à une femme, lui débiter des galanteries, des douceurs : Vous en contez à ma femme; mais tout cela n'était que pour rire. (Piron.) Et qui s'aviserait de m'en conter, habillée comme je suis. (Campist.) || Dans le m. sens : Conter fleurettes à une femme.

— Absol. : Les vieillards aiment à CONTER. (Acad.)

Après le plaisir de conter, Selon moi, le plus grand est celui d'écouter. (C. Bonj.)

— Cette personne conte bien, elle fait agréablement un récit.

CONTERIE, n. f. Pron. *kont-ri*. — Comm. Grosse verrerie de Venise.

CONTESTABLE, adj. des 2 g. (contester.) Pron. *hon-tess-tabl*. — Qui peut être contesté : *Maxime*, opinion CONTESTABLE.

CONTESTABLEMENT, adv. (contestable.) D'une manière contestable.

CONTESTANT, part. prés. du v. Contester.

CONTESTANT, ANTE, adj. (contester.) Pron. *hon-tess-tan*, tant. — Qui conteste en justice : Les parties CONTESTANTES.

— Subst. Les contestants, ceux qui contestent.

CONTESTATION, n. f. (conteste.) Pron. *kontess-ta-cion*. — Dénégé, débat sur quelque chose, quelque question : Il y eut entre eux une CONTESTATION. Ils sont en CONTESTATION. Ce point est en CONTESTATION. On perdit le temps en vaines CONTESTATIONS.

— Litige : CONTESTATION en justice.

CONTESTE, n. m. (contester.) L'Académie le fait féminin. — Débat, contestation : Je l'ajourne à mon lit de mort pour agir nos grands CONTESTES à ces portes que l'on ne repasse plus. (Châteaub.)

— Être en conteste, avoir un démenti sur quelque question de droit, de littérature ou d'intérêt : Ils sont en CONTESTE pour la succession du pauvre homme.

— Sans conteste, loc. adv. Sans contestation : La maison à présent, comme avant de route.

Au bon moment Tartufe appartient sans conteste. (Moli.)

CONTESTÉ, EE, part. pass. du v. Contester : Cette affaire fut longtemps CONTESTÉE. Droits CONTESTÉS.

— Prat. Cause non contestée, cause que l'on peut faire renvoyer et sur laquelle il n'y a eu ni règlement ni plaidoirie.

CONTESTER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (contestari, contester un débat judiciaire; lat.) Pron. *kontess-te*. — Refuser de reconnaître le droit qu'une personne prétend avoir à quelque chose : CONTESTER la qualité de quelqu'un. On lui contesta cette succession. (Ac.) Qui CONTESTE au génie l'indépendance qu'il tient de la nature et qu'il ne se laisse point ravir. (M. J. Chén.)

— Par extens. Ne pas admettre comme exact, comme valable un principe, une maxime, un fait quelconque : CONTESTER la vérité d'un fait. Je conteste le fait.

CONTESTER une proposition. (Acad.) On ne peut CONTESTER le talent dont il a fait preuve. (M. J. Chén.)

— Absol. Débattre; disputer : Ils ont longtemps CONTESTÉ là-dessus. Il se plâta à CONTESTER. Je ne veux pas CONTESTER avec vous. (Acad.)

CONTEUR, EUSE, n. (conte.) — Celui, celle qui fait un conte, des contes; il se dit d'une personne qui a l'habitude de faire des contes en société : CONTEUR agréable. CONTEUR ennuyeur.

Il est l'historien, le conteur du village. (Del.)

A peine un vieil ami qui s'éveille à ton nom Demande si c'est là ce conteur plein de grâce. (Lam.)

— Absol. et fam. Celui, celle qui débite des faussetés ou des choses frivoles : Il ne faut pas croire ce qu'il dit; ce n'est qu'un CONTEUR.

— On dit dans ce sens : C'est un conteur de sornettes, de chansons, de fleurettes, etc.

— Prov. et fig. C'est un conteur de fagots, se dit d'un homme qui conte des bagatelles, des mensonges.

— Adj. L'Iliade avait précédé, dans l'ordre des temps, la CONTEUSE Odyssée. (Patin.)

En cercle on m'a tant attrait rassemblé autour de l'aire La vicieuse contesse et l'ouïssance folâtre. (Del.)

CONTEXTE, n. m. (cum, avec; lat., et texte.) Pron. *hon-tékst*. — Prat. Texte d'un acte public ou sous seing privé; l'ensemble que forment par leur liaison mutuelle les différentes dispositions ou clauses dont un acte est composé : Les actes notariés doivent être écrits en un seul et même CONTEXTE. (Acad.)

— Il se dit d'un texte quelconque considéré surtout par rapport à l'ensemble d'idées qu'il présente ou au sens que certains passages empruntent de ce qui les précède ou de ce qui les suit : Il résulte du CONTEXTE de l'article que... (Ac.)

CONTEXTURE, n. f. (conteste.) Pron. *kont-tekstur*. — Enchaînement; tissu de plusieurs parties qui forment un corps, un tout. La CONTEXTURE des os, des muscles, des fibres. La CONTEXTURE d'un drap.

— Fig. Liaison qui unit les parties d'un ouvrage d'esprit : Un juge équitable ne se lassera pas de rendre justice à l'artificieuse et fine CONTEXTURE des tragédies de Racine. (Voltaire.) La CONTEXTURE de

ce poème est bien entendue. Tout en est vrai dans la CONTEXTURE. (Lam.)

CONTHUY, n. m. Comm. or. Étoffe qui se fabrique à Constantinople et à Brousse.

CONTIGNATION, n. f. (contignatio, charpente; lat.) Pron. *kontigna-cion*. — Tech. Assemblage de pièces de bois destinées à porter un fardeau.

— Astr. Assemblage des pièces d'un instrument qui servent à le rendre fixe.

CONTIGU, UE, adj. (contiguus; lat., m. sign.) Qui touche une chose sans qu'il y ait rien qui l'en sépare : Chambres CONTIGUES. Sa maison est CONTIGUE à la mienne. Ces deux provinces sont CONTIGUES. (Ac.) On voit souvent deux vignes CONTIGUES dont le produit ne peut être comparé sous le rapport du prix. (Chaptal.)

— Géom. Angles contigus, ceux qui ont un côté commun. || On dit aussi Angles adjacents.

Syn. Contigu, proche. L'un et l'autre désignent le voisinage; mais *contigu* se dit des objets qui se touchent, et *proche* de ceux qui ne sont séparés que par une très-petite distance. On dira donc que deux maisons sont *contigues* et que deux chaises sont *proches* l'une de l'autre. *Contigu* n'est d'usage qu'au sens propre; *proche* s'emploie au figuré en parlant de temps, des rapports de parenté ou de mérite.

CONTIGUITÉ, n. f. (contigu.) Pron. *kontigu-ité*. — État de deux choses qui se touchent : La CONTIGUITÉ de ces deux maisons. (Acad.) Les os, dans les articulations mobiles, sont réunis par CONTIGUITÉ.

CONTINENCE, n. f. (cum, avec, tenere, tenir, retenir; lat.) Pron. *konti-nans*. — Vertu qui consiste à s'abstenir des plaisirs de l'amour : Le don de CONTINENCE. Fivre dans la CONTINENCE. Garder la CONTINENCE. Le tiers du monde est appelé à la CONTINENCE absolue, et les deux autres tiers à la CONTINENCE modérée. (Lacordaire.)

CONTINENCE, n. f. Étendue, capacité : Connaître la CONTINENCE d'un vase. Mesurer la CONTINENCE d'un champ. || Plus ordinairement. Contenance.

CONTINENT, ENTE, adj. (continens, entis, qui contient, qui retient; lat.) Pron. *konti-nan*, nant. — Qui vit dans la continence : Il est fort CONTINENT.

— Méd. Maladie continent, celle dont le type est continu et qui présente une intensité égale pendant tout son cours : Fièvre CONTINENTE.

— N. m. pl. Hérétiques qui faisaient une loi de la continence absolue et condamnaient le mariage.

CONTINENT, n. m. Pron. *konti-nan*. — Géogr. Il se dit des deux plus vastes espaces de terre ferme que la mer entoure de tous les côtés : L'ancien CONTINENT. Le nouveau CONTINENT.

— Par analog. Vaste contrée : On prétend que la Sicile était jointe autrefois au CONTINENT de l'Italie. (Acad.) Je me proposais de traverser tout le CONTINENT de l'Amérique septentrionale. (Châteaub.) La Morée est jointe au CONTINENT par un isthme.

— Particul. Le continent européen, par rapport à l'Angleterre et à quelques autres îles : Voyager sur le CONTINENT.

CONTINENTAL, ALE, adj. (continent.) Pron. *konti-nan-tal*. — Qui appartient, qui touche au continent européen : Les puissances CONTINENTALES.

— Géog. Eaux continentales, les fleuves, les rivières, les lacs et les autres amas d'eau appartenant à une vaste étendue de terre ferme.

— Hist. Système continental, système prohibitif établi par Napoléon pour fermer au commerce anglais tous les ports du continent.

CONTINGENCE, n. f. (contingent.) Pron. *kontain-jans*. — L'ensemble des éventualités, des circonstances qui peuvent se produire; il n'est guère employé que dans ces deux locutions : Selon la CONTINGENCE des affaires, selon que les affaires tourneront bien ou mal. Selon la CONTINGENCE des cas, selon ce qui arrivera. || Rare.

— État de ce qui ne repose que sur certaines probabilités, de ce qui peut ou non arriver, se produire; il se dit par oppos. à Nécessité : La CONTINGENCE des événements.

— Géom. Angle de contingence, l'angle que fait une ligne droite avec une ligne courbe, ou deux lignes courbes qui se touchent en un point.

— Gnomon. Ligne de contingence, ligne qui coupe la sous-stylaire à angle droit.

CONTINGENT, ENTE, adj. (contingens, entis, qui arrive; lat.) Pron. *kontain-jan*, jant. — Casuel, qui peut arriver ou ne pas arriver, incertain, éventuel : Le produit de ces mines est si peu assuré, si CONTINGENT, qu'il serait fort imprudent d'établir un fourneau dans ce lieu. (Buffon.)

— Chose contingente, chose sur laquelle il ne faut pas compter.

— Les arts travaillent en matière CONTINGENTE. (Boss.)

— Philos. Il se dit de ce qui peut arriver ou n'arriver pas, être ou ne pas être, par opposit. à ce qui existe ou se produit nécessairement.

— Futur contingent, ce qui peut ou non arriver.

— Proposition contingente, proposition énonçant une chose qui peut être ou n'être pas.

— Jur. Portion contingente, la part qui peut appartenir à quelqu'un dans un partage; il se dit aussi de la part des frais communs d'une société, et auxquels chacun doit contribuer à proportion des intérêts qu'il y a :

Il leur laissait tout son bien par portions égales,

En donnant à leur mère tant,

Payables quand chacune d'elles

Ne posséderait plus sa contingente part. (La Font.)

— N. m. Jur. Ce qui revient à chacun dans un partage : Il lui revient tant de cette succession pour son contingent. (Acad.)

— La part qu'un État ou des personnes doivent fournir dans une affaire quelconque :

Pour notre contingent nous donnons trois soldats.

(Étienne.)

Chaque État de l'Allemagne doit fournir son contingent.

— Philos. Ce qui peut ou non arriver, être ou ne pas être, par opposit. à Nécessaire.

CONTINU, UE, adj. (continuum; lat., un. sign.) Pron. *kon-ti-nu*. — Dont les parties se tiennent ou se suivent sans division, sans interruption : Étendue, quantité continue. Machine à papier continu. Jet continu.

— Qui n'est pas interrompu dans sa durée : Dix jours continus de pluie. Un bruit continu. Un travail continu. Éprouver des souffrances continues. La leçon continue du malheur dispose à la docilité. (Rayn.) Étude continue.

Un bonheur continu rendrait l'homme superbe. (Mol.)

— Fig. En parlant du style, élégance, pureté continue, élégance, pureté qui règne dans toutes les parties du style.

— Archit. Piédestal continu, le soubassement d'une file de colonnes avec lisse et corniche.

— Mus. Basse continue, la partie d'un morceau de musique qui est la plus basse et qui dure pendant tout le morceau.

— Pathol. Fièvre continue, fièvre sans intermission ni rémission, qui ne présente que des paroxysmes et des exacerbations : D'intermittente, la fièvre devint continue. (Mignet.)

— Math. Proportion continue, celle où le conséquent de la première raison est l'antécédent de la seconde.

Fraction continue. V. FRACTION.

— Bot. Tige continue, celle qui conserve un axe principal de la base au sommet.

— N. m. Didact. : Le continu est divisible à l'infini. (Acad.)

— Anc. prat. Prolongation d'un compromis dont le temps est expiré.

— **À la continue**, loc. adv. À la longue, à force de faire toujours la même chose : À la continue, il se lasse.

Ce qui nous paraissait terrible et singulier

S'approvoise avec notre vue

Quand ce vient à la continue. (La F.)

CONTINUANCE, n. f. (continuer.) Anc. Syn. de continuation.

CONTINUATEUR, n. m. (continuer.) Pron. *kon-ti-nu-a-teur*. — Il se dit d'un auteur qui continue l'ouvrage d'un autre : Crévier a été le continuateur de Rollin. (Acad.) Volney parut être le continuateur d'Hérodote. (Laya.)

CONTINUATION, n. f. (continuer.) Pron. *kon-ti-nu-a-tion*. — Action de continuer quelque chose : Entreprendre la continuation d'un ouvrage. (Acad.)

— État dans lequel quelque chose ne continue : La continuation des pluies m'a empêché de faire mon voyage. La continuation de la guerre.

— Durée pendant laquelle se prolonge la chose continuée : J'ai été horriblement fatigué pendant la continuation de ce travail.

— La chose qu'on ajoute à une autre pour la continuer : La continuation de l'histoire de France.

— Prolongement : La continuation d'une muraille. (Ac.)

Syn. Continuation, suite. Ces deux mots expriment un rapport de liaison, continuation se dit de ce qui n'est pas achevé, suite de ce qu'on ajoute à ce qui est fini. La continuation d'un procès est impossible lors-

qu'il est jugé; mais ce procès jugé peut avoir des suites. Chaque scène de la comédie du Menteur, à partir de la première, est la continuation de la pièce; mais on a composé, longtemps après, une comédie qui en est la suite.

CONTINUÉ, ÉE, part. pass. du v. Continuer : Ce travail fut continué. La pensée paraît avoir été introduite dans l'univers pour que Dieu fut admiré dans son œuvre et continué dans ses desseins. (Mignet.)

CONTINUÉ, ELLE, adj. (contin.) Pron. *kon-ti-nu-él*. — Qui n'éprouve pas d'interruption dans sa durée : Travail continué. Plus continué. Je suis dans une inquiétude continue. (Acad.) Pour qu'ils pussent avoir des armes plus pesantes que celles des autres hommes, il fallait qu'ils se rendissent plus qu'hommes; c'est ce qu'ils firent par un travail continué qui augmentait leur force. (Montesquieu.) La jeunesse est une ivresse continue; c'est la fièvre de la raison. (La Rochef.)

Syn. Continu, continu. Dans leurs rapports avec la durée, ces deux mots diffèrent en ce que le premier marque la longueur, et le second l'unité. On dit que le mois dernier les orages ont été continus et qu'on a cessé jusqu'à six heures d'averse continue.

CONTINUELLEMENT, adv. (continuel.) Pron. *kon-ti-nu-él-man*. — Sans interruption, sans cesse; la plupart du temps, le plus souvent : Travailler continuellement. Les passions sont continuellement excitées par les objets. (Fleisch.) La terre est continuellement en mouvement sur elle-même et autour du soleil. (Arago.) Les Romains étaient continuellement occupés des grands intérêts publics. (D'Alemb.)

CONTINUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (continuer; lat., m. sign.) Pron. *kon-ti-nué*. — Donner une suite à ce qui était commencé : Continuer un ouvrage. Continuer son voyage. Continuer ses études, sa lecture. Continuer de faire. Continuer à faire... — Prolonger : Continuer une ligne, une allée. Continuer un mur.

— Fig. Prolonger à quelqu'un la possession de quelque chose : On lui continua les privilèges de sa charge. (Acad.) Continuer un bail à un fermier. (Id.) Continuer-lui vos bienfaits.

— Maintenir quelqu'un dans un emploi : Continuer un préfet. Continuer un recteur. On le continua dans son emploi. (Acad.)

— Être le continuateur de quelqu'un; lui succéder; le remplacer dans la même œuvre :

... Nous sommes

Les fils des grands barons et des grands gentilshommes.

Nous les continuons. (V. Hugo.)

— V. intr. ou neut. Ne pas cesser; ne pas s'arrêter : Continuer, je vous prie.

.. Les fils sont debout, il le duel continue. (V. Hugo.)

— S'entendre, se prolonger : Cette côte continue de tel endroit à tel autre.

— Fig. et moral. Persévérer dans une habitude : Continuer à bien faire, et vous vous en trouverez bien. (Acad.) Je continuerais de vous avertir de tout ce qui se passe. (Pasc.)

— Absol. Poursuivre ce qu'on avait commencé : La mémoire lui a manqué au milieu de son discours, et il n'a pu continuer. (Acad.)

— Durer, persister : Le mauvais temps continue. — Se prolonger, s'étendre : La côte se continue sans escarpement. (Lam.) Ces montagnes se continuent depuis tel endroit jusqu'à tel autre.

Syn. Continuer, poursuivre. Continuer, c'est ne pas s'interrompre ou reprendre ce qui a été commencé pour le compléter, le terminer; poursuivre, c'est continuer sur le même plan, d'après les mêmes idées, et souvent se hâter d'arriver au but. On continue sa marche lorsque rien ne nous retient plus; on la poursuit malgré ce qui s'y oppose.

CONTINUITÉ, n. f. (contin.) Pron. *kon-ti-nui-té*. — État dans lequel toutes les parties d'un tout sont reliées l'une à l'autre sans aucune interruption : La continuité des parties.

— Solution de continuité, toute division de parties auparavant continues; il se dit principalement en médecine : Les plaies, les fractures sont des solutions de continuité dans les chairs ou dans les os.

— Durée continue : La continuité du travail. C'est surtout la continuité des maux qui rend leur poids insupportable. (J.-J. Rousseau.) La continuité de ce bruit m'importe. L'esprit religieux ne s'acquiesce que par la continuité d'un enseignement où la loi divine se trouve comme infusée. (Keraty.)

— Par extens. : La franchise est une continuité de caractère. (Duclos.)

— Philos. La loi de continuité, la loi suivant laquelle nul changement ne s'opère dans la nature que par degrés insensibles.

Syn. Continuité, continuation. Continuité se dit de la durée non interrompue : Une continuité de malheurs; et continuation de la durée prolongée : La continuation de la guerre ruina le pays.

CONTINUÉMENT, adv. (contin.) Pron. *kon-ti-nu-man*. — Sans aucune interruption : Il faut y travailler continuellement. (Acad.)

CONTONDANT, ANTE, adj. (contundens, entis, qui blesse, qui meurtrit; lat.) Pron. *kon-ton-dan-dant*. — Chir. Qui blesse sans percer ni couper, mais en faisant des contusions, comme un bâton, une massue, etc. : Instrument contondant.

CONTONDRE, v. trans. ou act. 4^e conj. (contundere, blesser, meurtrir; lat.) Didact. Produire des contusions. | Pou usité.

CONTORNIAÉ, adj. f. (cum, avec, tornare, façonner; lat.) Pron. *kon-tor-ni-é*. — Il se dit des médailles de cuivre qui sont terminées à leur circonférence par un cercle d'une ou de deux lignes de largeur, continu avec le métal, bien qu'une rainure assez profonde régnât à l'extrémité de chaque côté de la médaille semble l'en détacher.

CONTORSILE, adj. des 2 g. (contorsus, tourné; lat.) Bot. Il se dit d'une feuille ou d'une foliole dont la pétiole est susceptible de torsion.

CONTORSION, n. f. (cum, avec; lat., et torsion.) Pron. *kon-tor-sion*. — Mouvement violent produit par quelque accident intérieur, et qui tord les muscles, les membres d'une personne : Éprouver de violentes contorsions. La colique cause d'horribles contorsions.

— Par extens. Geste forcé, exagéré : Les violons commençaient à démarrer sans trop d'efforts ni de contorsions. (Vitet.) Les contorsions déplaçaient dans un orateur. (Acad.)

Non, je ne hais rien tant que les contorsions
De tous les grands faiseurs de protestations. (Mol.)

— Peint. et sculpt. Attitude outrée, mouvement forcé et exagéré que l'artiste a donné à la pose, aux traits, à la physiognomie de son œuvre.

— Fig. Donner une contorsion à la vérité, faire prendre à une phrase, donner à une idée un sens qu'elle n'a pas; avoir l'air de dire la vérité tout en mentant.

CONTOUR, n. m. (cum, avec; lat., et tour.) Ce qui termine extérieurement un corps ou les parties d'un corps; il ne se dit guère qu'en parlant des objets dont les formes sont arrondies : Les contours d'un beau corps. (Acad.) De gracieux contours. Pour que l'œil soit satisfait, le contour extérieur de la partie sphérique d'une coupole ne doit pas être le même que le contour intérieur. (Stendhal.)

— Il se dit en peinture et en sculpture lorsqu'on parle des figures : La contour de cette figure est admirable. Des contours hardis, moelleux. (Acad.)

— Les contours d'une draperie, les tours qu'elle fait aux endroits où elle se relève.

— Circuit, enceinte : Le contour d'une ville, d'une forêt. C'est là que la nature, dans une étendue de trente lieues de contour, étale sa richesse avec toute sa simplicité. (Rayn.)

CONTOURNABLE, adj. des 2 g. (contourner.) Pron. *kon-tour-nabl*. — Qui peut être contourné.

CONTOURNÉ, ÉE, part. pass. du v. Contourner : Taille contournée. Jambes contournées.

— Arch. Le fût d'une colonne torsie est contourné en forme de vis. (Acad.)

— Fig. et littér. Mal arrangé, mal construit; Phrase contournée.

CONTOURNEMENT, n. m. (contourner.) Action de contourner ou de se contourner : Les contournements multipliés des longues vrilles du concombre. (Dutrochet.)

CONTOURNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec; lat., et tourner.) Pron. *kon-tour-né*. — Peint. et sculpt. Donner à une figure ou à un ouvrage d'architecture le contour convenable; savoir bien contourner une figure. Contourner des volutes. (Acad.)

— Vulgaire. Déformer, faire qu'une chose soit de travers : Cette position finit à la longue par contourner les jambes. La chaleur a contourné ce morceau de bois. (Acad.)

— Passer autour de quelque chose : Ce muscle contourne telle partie. (Acad.)

— M. de Lamartine l'a employé dans le sens de Suivre les contours, faire la tour en marchant : Les chevaliers se jetèrent dans les montagnes, contourner de crête en crête le golfe, et furent recueillis par les galères chrétiennes.

né chrétien et Français se trouve CONTRAINT dans la satire. (La Br.) Il n'y a rien de CONTRAINT dans ses manières. (Acad.) La mer est CONTRAINT dans ce détroit. (Id.)

— Forcé : La jalouse est un aveu CONTRAINT du mérite. (La Br.)

Laisser la mer dominer, en effacer l'emprise.

Pour amener un bal de ma gîte contrainte. (C. Del.)

— Littér. Style contraint, gêné, forcé, par opp. à Libre, naturel.

— Mus. Basse contrainte, celle dont le chant est borné à un petit nombre de mesures.

— Suivi d'un infinitif, il prend tantôt la prép. à, tantôt la prép. de : Je me vois CONTRAINT à retracer le tableau d'une époque déjà éloignée. (Ronsard.) J'ai été CONTRAINT d'agir comme je l'ai fait.

CONTRAINTÉ, n. f. (contraindre.) Violence qu'on exerce contre quelqu'un pour l'obliger à faire quelque chose contre son gré, ou pour l'empêcher de faire ce qu'il voudrait : Employer la CONTRAINTÉ. User de CONTRAINTÉ. Agir sans CONTRAINTÉ. (Acad.)

...J'aurais, s'il le faut, recouru à la contrainte. (C. Del.)

Quoi ! seigneur, vous n'êtes pasques à la contrainte. (Rac.)

— État de celui à qui on fait cette violence : Il est dans une dure CONTRAINTÉ. Cette CONTRAINTÉ blesse. (Acad.)

— Contrainte morale, violence morale pour obliger quelqu'un à agir contre son gré.

— Retenu qu'on est obligé de garder dans sa conduite, ses pensées, etc., par respect pour certaines considérations, certaines bienséances : C'est une grande CONTRAINTÉ que d'être obligé de se taire en de certaines occasions. (Acad.) Toutes ces façons m'embarassent ; je suis libre, et la CONTRAINTÉ me désespère. (Campistr.) L'affectation est le dehors de la CONTRAINTÉ et du mensonge. (Vauv.)

— Gêne produite par les choses qui serrent, qui tiennent trop à l'étroit, comme les vêtements, les chaussures, etc. : Vos souliers sont bien étroits, vous devez être dans une grande CONTRAINTÉ. (Acad.) Ce œil vieillit.

— Fig. La contrainte de la mesure, de la rime, la gêne, l'embarras que font éprouver aux poètes les règles de la mesure et les difficultés de la rime.

— Prat. Acte par lequel on force quelqu'un à faire ou à donner une chose : CONTRAINTÉ par saisie de biens.

— Contrainte par corps, acte qui confère le droit de faire emprisonner une personne, principalement un débiteur.

— Action même d'arrêter, d'emprisonner en vertu de ce droit : Les CONTRAINTES s'exécutaient pour dettes par les riches contre les pauvres. (Boss.)

— Mat. fisc. Mandement décerné contre un redevable de deniers publics : Porteur de CONTRAINTES. Déranger une CONTRAINTÉ. CONTRAINTES, garnisaires, recors, ventes forcées, tout est mis en jeu par les agents du fisc. (J.-B. Say.)

CONTRAIRE, adj. des 2. g. (contrarius ; lat., m. sign.) Pron. *kon-trèr*. — Opposé ; il se dit ordinairement en parl. de deux choses que l'on compare : Le froid et le chaud sont CONTRAIRES. La vertu et le vice sont CONTRAIRES. (Acad.) Cette action est CONTRAIRE à l'honneur.

— Qui suit une direction opposée : La mer est le jouet de tous les vents CONTRAIRES. (Fén.) Être, aller en sens CONTRAIRE. (Acad.)

— Qui exprime une chose contraire : Deux arrets CONTRAIRES. Deux propositions CONTRAIRES à la vérité.

— Fig. Qui enfreint ou offense : Ce qui est CONTRAIRE à la loi de Dieu. (Mass.) De tels actes sont CONTRAIRES à nos droits. (Acad.)

— Nuissable : Il y a des aliments qui sont CONTRAIRES aux bilieux. (Acad.) La vin nous est CONTRAIRE.

— Qui est en contradiction : En cela, vous êtes CONTRAIRE à vous-même. (Acad.)

— Log. Propositions contraires, se dit de deux propositions qui énoncent des choses opposées, de manière qu'elles peuvent être fausses toutes deux, quoi qu'elles ne puissent pas être toutes deux vraies, comme : La fortune se plaît à suivre la vertu ; la fortune se plaît à suivre le vice.

— Défavorable : C'est un homme qui m'a toujours été CONTRAIRE. (Acad.)

— Poit. Les deux nous sont CONTRAIRES. La fortune m'a jusqu'ici été CONTRAIRE.

— Prat. Les parties sont contraires en faits, leurs allégations sont tout à fait contradictoires.

— Défense au contraire, réserve que l'on fait d'al-

léguer en temps et lieu des raisons contraires aux prétentions de la partie adverse.

— Mar. *Sont contraires*, vent qui force d'orienter les voiles au plus près et de courir des bordées pour approcher le plus possible du point que l'on veut atteindre.

— **CONTRAIRE**, n. m. L'opposé : Vous m'avez dit le CONTRAIRE. Le chaud est le CONTRAIRE du froid. Nous faisons tout le CONTRAIRE de ce que Dieu nous commande. (Boss.) Deux CONTRAIRES ne peuvent subsister ensemble. (Acad.) Vous m'avez promis d'agir ainsi, et vous avez fait tout le CONTRAIRE. Malheur à l'audacieux chevalier qui oserait soutenir le CONTRAIRE. (Etienne.)

— Fam. Aller au contraire d'une chose, s'y opposer, y contredire.

— N. m. pl. Choses opposées entre elles : Chercher à concilier les CONTRAIRES. C'est des CONTRAIRES que résulte l'harmonie du monde. (B. de St-P.)

— Log. Propositions qui se détruisent : Il dominerait beaucoup pour que les CONTRAIRES pussent être vrais en même temps. (Deaux.) La raison des CONTRAIRES.

— **Au contraire**, locut. adv. Tout autrement, d'une manière opposée : Loir de parler ainsi, il a dit au CONTRAIRE que... Je ne lui suis pas opposé ; au CONTRAIRE, je le sers de tout mon pouvoir. (Acad.)

— On emploie dans un sens analogue : Tout au CONTRAIRE ; NIS AU CONTRAIRE.

CONTRAIREMENT, adv. (contraire.) Pron. *kon-trèr-man*. — D'une manière opposée : Il a agi CONTRAIREMENT à ce qu'il vous avait dit. Agir CONTRAIREMENT aux dispositions de la loi. (Acad.)

CONTRALTO, n. m. (mot ital.) Pron. *kon-tral-tô*. — Mus. La plus grave des voix de femme : Les contraltos chantent dans les églises d'Italie la partie de CONTRALTO. (Acad.)

— Au pl. Des CONTRALTOS. On dit aussi CONTRAITS. **CONTRAPONTISTE**, n. m. (contra, contre, punctum, point ; lat.) Mus. Compositeur qui connaît les règles du contre-point.

CONTRARIANT, part. prés. du v. Contrarier.

CONTRARIANT, ANTE, adj. (contrarier.) Qui se plaît, qui aime à contrarier : C'est une personne bien CONTRARIANTE. Homme, esprit CONTRARIANT. Les humeurs incommodes et CONTRARIANTES des hommes. (Boss.)

— Qui est propre à contrarier : C'est un accident bien CONTRARIANT. Cela est bien CONTRARIANT. (Acad.) Événements CONTRARIANTS.

CONTRARIÉ, ÉE, part. pass. du v. Contrarier : Je fus CONTRARIÉ dans mes desseins.

— Mar. Navire contrarié par la marée, par le vent, qui a la marée ou le vent contraire.

CONTRARIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (contrarius, contraire ; lat.) Pron. *kon-trà-rie*. — Il s'écrit avec deux ; de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous contrariions, vous contrariiez.

— Dire ou faire le contraire de ce que dit ou de ce que fait une personne : Vous me CONTRARIEZ sans cesse.

... Je devrais à genoux devant toi

Ne point contrarier la fièvre et ton délire. (V. Hugo.)

— Faire obstacle, s'opposer à quelqu'un dans ses desseins, dans ses volontés : Il me CONTRARIE dans mes desseins. Nous écoutons avec défiance les conseils qui CONTRARIENT nos penchants et qui nous avertissent de nos erreurs, de nos dangers. (Séguir.)

— Fig. Il se dit en parl. des choses : C'est évidemment me CONTRARIER, l'os concurrents vous supplément, les éléments vous CONTRARIENT. (Mass.)

— Par extens. Troubler, déranger : CONTRARIER la nature, c'est ramer contre le courant. (Boss.) Ce mouvement CONTRARIE cet autre.

— Mor. : L'ignorance CONTRARIE singulièrement l'établissement de la liberté parmi nous.

— Absol. Faire obstacle, résister : Il aime à CONTRARIER.

— **Se contrarier**, v. prom. Agir soi-même contrairement à ses principes, à ses idées, à ce qu'on avait fait dans une circonstance analogue : Cet homme se CONTRARIE à chaque instant dans sa conduite.

— Agir en opposition l'un de l'autre : Ils prennent plaisir à se CONTRARIER.

— Fig. En parl. des choses, Ne pas concorder l'une avec l'autre ; être en opposition directe : Ces deux mouvements se CONTRARIENT.

— Moral. : Ces deux idées se CONTRARIENT.

CONTRARIÉTÉ, n. f. (contraire.) Pron. *kon-trà-ri-été*. — Opposition entre certaines choses : La CONTRARIÉTÉ qui existe entre le froid et le chaud. CONTRARIÉTÉ de volontés, d'humeurs. (Acad.) Elles étaient

animées par la CONTRARIÉTÉ de leurs intérêts. (Boss.)

Il y a CONTRARIÉTÉ entre vos deux esprits. Nous ne sommes que mensonge, duplicité, CONTRARIÉTÉ. (Pasc.)

— Ce qui gêne, ennuie : La CONTRARIÉTÉ seule peut l'émouvoir. (Piron.)

— Obstacle, empêchement, traverse ; dans ce sens, on l'emploie le plus souvent au pluriel : Il a éprouvé mille CONTRARIÉTÉS avant de réussir.

— Contre-temps : Il pleut au moment où je veux sortir ; quelle CONTRARIÉTÉ ! (Ac.)

— Prat. Allégation de faits contraires sur lesquels on donne un appointement dit de contrariété, pour permettre aux parties de faire preuve chacune de son côté.

— Contrariété d'arrêts, opposition entre deux décisions rendues en dernier ressort et fondées sur les mêmes moyens.

CONTRASTANT, part. prés. du v. Contraster.

CONTRASTANT, ANTE, adj. Qui contraste : Figures CONTRASTANTES.

— Min. Il se dit d'un cristal en forme de rhomboïde aigu, dans lequel on observe, relativement au noyau, une inversion d'angle qui se rapporte à un rhomboïde beaucoup plus obtus : Carbonate de chaux CONTRASTANT.

CONTRASTE, n. m. (contra, contre, status, position ; lat.) Pron. *kon-trast*. — Opposition : CONTRASTE d'ombre et de lumière. La couleur semble se plaire à multiplier les CONTRASTES. (Acad.)

— Mor. : CONTRASTE de caractères, de sentiments, l'avare et le dissipateur sont deux CONTRASTES parfaits. (Dest.) Sa vie offre de grands CONTRASTES. (Ac.)

— Littér. Il s'agit : Il force et exagère une passion, un CONTRASTE, des attitudes. (La Br.) Le CONTRASTE de deux idées.

— Opposition d'effets : Ce peintre entend bien les CONTRASTES. L'art des contrastes, l'art de ménager d'heureuses oppositions.

— Il s'emploie en musique dans un sens analogue : Ce morceau forme un très-beau CONTRASTE au milieu de cette partition. Il est très-ordinaire aux compositeurs qui manquent d'invention d'abuser du CONTRASTE. (J.-J. R.)

CONTRASTÉ, ÉE, part. pass. du v. Contraster : Des caractères bien CONTRASTÉS. Des figures bien CONTRASTÉES.

CONTRASTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (contra, contre, stare, se tenir ; lat.) Pron. *kon-trast-er*. — Être en opposition, en contraste : Les frontons de cet édifice CONTRASTENT. Les lumières et les ombres de ce tableau CONTRASTENT bien. (Acad.) Dans l'univers tout se tient, se soutient, CONTRASTE sans se contredire. (Thiers.) Sa conduite CONTRASTE avec son état. (Id.) Ces deux caractères CONTRASTENT l'un avec l'autre, l'Italie aux cent princes et aux magnifiques souvenirs CONTRASTE avec la Suisse obscure et républicaine. (Chât.) La majesté de la nature CONTRASTE avec notre néant. (Laya.)

— V. tr. Peint. et sculpt. Faire contraster, mettre en opposition : Il faut être un peintre habile pour savoir CONTRASTER les thés, et leur conserver cependant l'air naturel. (Ac.)

CONTRAT, n. m. (contractus ; lat., m. sign.) Pron. *kon-trà*. — Convention, pacte, traité entre deux ou plusieurs personnes, rédigé par écrit, sous la sanction de l'autorité publique : L'homme n'est pas seulement en contact avec les choses, il est en rapport avec les personnes libres et volontaires comme lui ; de là les CONTRATS. (Lutrinier.) Dresser un CONTRAT. Rédiger les clauses d'un CONTRAT. Faire la lecture d'un CONTRAT.

— Jurispr. Contrat pur et simple, qui n'est ni conditionnel, ni à terme, ni aléatoire.

— Contrat judiciaire, convention prise en justice.

— Contrat de mariage, acte notarié qui constate les conventions faites entre de futurs époux. Il se dit aussi du lien qui unit les époux.

— Contrat simulé, acte notarié pour la forme, ou bien pour cacher quelque opération illicite.

— Contrat unilatéral, acte par lequel une des parties contractantes seulement est tenue envers l'autre.

— Mar. Contrat de bienfaisance, prêt fait sur des objets composant une expédition maritime. En ces objets périssent, la somme du prêt n'est pas remboursée ; s'ils ne périssent pas, le prêteur a non-seulement la somme prêtée, mais encore un gain sur les marchandises.

— Par extens. Toute convention faite entre deux ou plusieurs personnes : Quest-ce qu'un CONTRAT ? une stipulation entre deux ou plusieurs volontés. (Cousin.) Contrat verbal. Contrat tacite.

Je donne, et vous payez ; ce n'est plus qu'un contrat

Où le cœur n'est pour rien; personne n'est ingrat. (C. D.)
— *Contrat social*, convention expresse ou tacite par laquelle sont réglés les droits et les devoirs respectifs d'un peuple et de son gouvernement.

— Jeu. Fiche valant dix, fiches ordinaires.

CONTRAVENTION, n. f. (contrevenir.) Pron. *kon-tra-ven-sion*. — Action de contrevenir à une loi, à une ordonnance, à un règlement, à un traité quelconque : C'est une *CONTRAVENTION* manifeste au traité de paix. (Ac.) Être en *CONTRAVENTION* avec les règlements. (Ac.)

— Le fait lui-même par lequel on contrevient à une ordonnance, etc. : Il a commis plusieurs *CONTRAVENTIONS*.

— *Législ. pén.* Infraction à quelque règlement de police, par oppos. à *délit* et à *crime* : Les crimes, les délits et les *CONTRAVENTIONS*. Suivant le Code pénal, il y a *CONTRAVENTION*, crime et *délit* non pas d'après la moralité de l'action et la nature de l'homme, mais d'après la tarification de la pénalité. (Lerménier.)

Syn. Contreven-tion, déobéissance. La *contrevention* est un acte tout extérieur, la *déobéissance* un acte hautement moral, par la première on manque de respect à la loi, par la seconde au législateur.

CONTRAVENVA, n. m. (contra, contre, et *vena*, herbe; esp.) Pron. *kon-tra-i-ven-va*. — Bot. Plante d'Amérique employée en médecine comme alexipharmaque.

CONTRE, prép. (contra; lat., m. sign.) Il marque l'opposition qui existe entre les personnes ou les choses : Marcher *CONTRE* l'ennemi. Donner de la tête *CONTRE* une muraille. (Acad.) Les voilà aux prises pied *CONTRE* pied, mains *CONTRE* mains. (Fén.) Jansénistes *CONTRE* molinistes, gens du parlement *CONTRE* gens d'église, gens de lettres *CONTRE* gens de lettres, courtisans *CONTRE* courtisans, financiers *CONTRE* le peuple, femmes *CONTRE* maris, parents *CONTRE* parents; c'est une guerre éternelle. (Volt.) Ils se sont révoltés *CONTRE* leur souverain. Faire une satire *CONTRE* quelqu'un. S'élever *CONTRE* le vice. Ce qui est *CONTRE* la raison est sottise ou folie; *CONTRE* l'équité, c'est crime. (Duclos.)

Faites-vous un rempart des fils *CONTRE* la mère. (Cora.)

Les peuples ni les rois ne peuvent rien *CONTRE* elles. (Rac.)

A-t-on vu quelquefois dans les plaines d'Afrique, Déchirant à l'encre leur propre république, Lions *CONTRE* lions, parents *CONTRE* parents Combattre fûlement pour le choix des tyrans? (Boil.)
— Fig. Agir *CONTRE* les convenances, *CONTRE* la politesse. La vanité nous fait faire plus de choses *CONTRE* notre goût que la raison. (La Rochef.) Le courage a plus de ressources *CONTRE* les disgrâces que la raison. (Vauv.)

— Fig. et mor. Parler *CONTRE* sa pensée, *CONTRE* sa conscience.

— Avoir *CONTRE* soi, comme obstacle : Il a *CONTRE* lui un homme fort influent. Vous n'avez que votre âge, votre air et votre visage *CONTRE* vous. (Regn.)

— Fig. Élever *CONTRE* autel autel, faire un schisme dans l'Eglise ou dans quelque communauté. || Par extens. Opposer son crédit au crédit d'une autre personne.

— Fig. et fam. Aller *CONTRE* vent et marée, poursuivre obstinément ses projets malgré tous les obstacles qu'on rencontre.

— Prov. et fig. C'est le pot de terre *CONTRE* le pot de fer, se dit d'un homme faible, sans crédit, sans appui, qui a un démêlé avec un homme puissant.

— Malgré, nonobstant : Il a fait cela *CONTRE* mon sentiment. (Acad.) *CONTRE* le témoignage du genre humain. (Boss.) *CONTRE* leur propre inclination. (Fléch.)

— Auprès, proche, en touchant quelque chose : J'étais assis *CONTRE* le mur. (Acad.) Nous voici *CONTRE* la maison. (Mass.) C'est pour cela que depuis peu ce damoiseau poli s'est venu loger *CONTRE* moi. (Mol.) Dorilas, *CONTRE* qui j'étais, a été de mon avis. (Id.)

— Il se dit des choses : Le champ est *CONTRE* le bois. (Acad.)

Dans le fond de mon âme agitant ma pensée,

Je reniai là rêver, et la tête baissée,

Deboit *CONTRE* un tombeau. (Th. Gauth.)

— Attacher quelque chose *CONTRE* la muraille, l'attacher à la muraille.

— Ci-contre. V. Ci.

— **La-contre**, loc. adv. Contre cela; en opposit. à la chose dont on parle : Qui diantre peut aller *LA-CONTRE*? (Mol.)

— Elliptiq. En opposition de : Parler pour et *CONTRE*. Sa proposition fut repoussée, tous se sont levés *CONTRE*. L'assemblée a voté *CONTRE*.

— Mar. Courir *à contre*, se dit de la marche de deux bâtiments quand ils tiennent une route opposée : Ces deux vaisseaux couraient *à contre* l'un de l'autre.

— **Par contre**, loc. adv. En compensation, du moins : Si, dans son système, Buffon refuse toute intelligence aux oiseaux, dans son langage *PAR CONTRE* il leur en accorde avec excès. (Cuv.) Si plusieurs des essais de Buffon sont heureux, quelques autres *PAR CONTRE* ne le sont pas. (Id.) || Vieux.

— Jeu. Faire *contre*, se dit lorsqu'un des joueurs faisant jouer un des autres déclare ensuite qu'il joue aussi.

— **Tout contre**, loc. adv. Tout auprès : La muraille était derrière lui, il se tenait *TOUT CONTRE*. J'étais *TOUT CONTRE*.

— Être *tout contre*, en parl. d'une porte, être entrebâillée : Je pouvais la porte *à contre*; elle était *TOUT CONTRE*; elle s'ouvre. (V. Hugo.)

— Cette préposition entre dans la composition d'un grand nombre de mots. Dans les uns elle conserve le sens d'opposition qui lui est propre; dans d'autres elle a un sens de proximité, de dépendance ou de subordination.

Syn. Contre, malgré, nonobstant. Contre exprime une opposition à la règle, à la loi, à la volonté, malgré, une résistance aux obstacles, nonobstant, une résistance aux protestations et aux remontrances. Ce qui se fait *contre* se fait en opposition directe à la chose même; ce qui se fait *malgré* se fait en dépit des circonstances dans lesquelles la chose se présente; ce qui se fait *nonobstant* se fait en ne tenant aucun compte des oppositions qui peuvent se rencontrer.

— **Contre**, n. m. Il se dit des raisons, des faits, des circonstances défavorables en quelque affaire, par opposit. à pour, qui est alors également substantif : Soutenir le pour et le *CONTRE*. On parle diversement de cette affaire, il faut savoir le pour et le *CONTRE*. (Acad.) Le pour et le *CONTRE* a été soutenu par les mêmes personnes, mais en différents temps et suivant divers intérêts. (Duclos.)

— Jeu. Celui qui a fait *contre* : Le *CONTRE* paye double. (Acad.)

— Billard. Effet d'une bille qui, ayant été frappée par une autre bille, revient ensuite frapper : Faire un *CONTRE*.

— Escr. Parer un *contre*, parer en dégageant.

— Techn. Instrument long et large dont se servent les forriers pour fendre leur bois.

CONTRE-ALLÉE, n. f. Pron. *kon-tra-lé*. — Allée latérale et parallèle à une allée principale :

— Au pl. Des *CONTRE-ALLÉES*. Les *CONTRE-ALLÉES* de cette avenue sont réservées aux piétons. (Acad.)

CONTRE-AMIRAL, n. m. Pron. *kon-tra-mi-ral*. — Celui qui a le troisième grade d'officier général dans la marine militaire : Les *CONTRE-AMIRAUX* représentent les chefs d'escadre d'autrefois.

— Le vaisseau monté par un *contre-amiral* : Pavillon de *CONTRE-AMIRAL*.

CONTRE-APPEL, n. m. Second appel qui se fait ordinairement à l'improviste pour s'assurer de l'exactitude du premier appel : Il n'était présent ni à l'appel ni au *CONTRE-APPEL*.

— Escr. Mouvement opposé à l'appel de l'adversaire.

— Au pl. Des *CONTRE-APPELS*.

CONTRE-APPLÈGEMENT, n. m. Anc. Jurispr. Opposition formée aux applègements.

CONTRE-APPLÈGE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. — Il prend l'e muet euphonique après le radical *contre-applè* toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *contre-applègions*, il *contre-applègea*, etc. — Anc. jurispr. S'opposer à la complainte de celui qui veut rentrer dans son héritage.

CONTRE-APPROCHE, n. f. Min. Ensemble de tranchées et boyaux que l'assiégé dirige contre les tranchées de l'assiégeant pour lui barrer le chemin, le harceler et faciliter les sorties de la garnison.

— Ligne de *contre-approche*, tranchée pour découvrir ou envelopper les travaux des ennemis.

CONTRE-ARC, n. m. Pron. *kon-trark*. — Mar. Partie de la quille d'un navire située sous les pieds de la mâture.

CONTRE-ATTAQUE, n. f. Fortif. Travaux qu'exécutent les assiégés en opposition aux tranchées ou lignes d'attaque de l'assiégeant. || Pl. Des *CONTRE-ATTAQUES*.

CONTRE-AUGMENT, n. m. Pron. *kon-trog-man*. — Anc. jurispr. Gain nuptial et de survie qui consistait, pour le mari, à retenir une partie de la dot de sa femme prédécédée.

CONTRE-AVEU, n. m. Pron. *kon-tra-veu*. — Anc. cout. Opposit. du défendeur qui soutenait que

des meubles revendiqués lui appartenaient. || Au pl. Des *CONTRE-AVEUX*.

CONTRE-BALANCE, ÉE, part. pass. du v. Contre-balancer : Un poids qui est *CONTRE-BALANCÉ* par un autre.

— Fig. Ses vertus étaient *CONTRE-BALANCÉES* par ses vices.

CONTRE-BALANCER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kon-tré-bal-an-cé*. — Le c du rad. *contre-balanc* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *contre-balançons*, il *contre-balance*, etc. — Il se dit de deux forces opposées dont l'une balance l'autre : Dans beaucoup de constructions, il importe de *CONTRE-BALANCER* les pressions.

— Fig. Il se dit en parl. de l'égalité de force, de valeur, de mérite, etc., qui existe entre des choses opposées qu'on met en présence : Leur puissance a longtemps *CONTRE-BALANCÉ* la sienne. (Acad.) La femme est imbecile par nature; il semble que, pour *CONTRE-BALANCER* l'émulation supérieure que ses délicates perceptions lui donnent sur nous, le ciel ait mis à dessin dans son cœur une vanité aveugle. (G. Sand.)

— Faire compensation : Ses bonnes qualités *CONTRE-BALANÇENT* ses défauts. (Acad.)

— **Se contre-balancer**, v. pr. S'équilibrer : Ces deux poids se *CONTRE-BALANÇENT* mutuellement. (Acad.)

— Fig. Ses défauts et ses qualités se *CONTRE-BALANÇENT*. Le bien et le mal ne se *CONTRE-BALANÇENT* pas toujours.

CONTREBANDE, n. f. (contrabando, contre, malgré le ban, la publication des défenses; ital.) — Action d'introduire dans un pays des marchandises prohibées, en fraudant les droits : Marchandises de *CONTREBANDE*.

— Par extens. Fraude par laquelle on élude le paiement des droits imposés sur les marchandises nationales ou étrangères, soit aux frontières, soit à l'intérieur : Faire la *CONTREBANDE*. Se livrer à la *CONTREBANDE*. Les droits d'entrée excessifs ont fait dégénérer le commerce en *CONTREBANDES*. (Raynal.)

— Il se dit même des marchandises de *contrebande* : Acheter de la *CONTREBANDE*. Vendre de la *CONTREBANDE*. Un bâtiment chargé de *CONTREBANDE*.

— Fig. et fam. C'est un homme de *contrebande*, se dit d'un homme qui gène dans une compagnie, dans lequel on n'a pas confiance. L'usage de *contrebande*, mauvaise figure.

— Mar. *Contrebande de guerre*, action par laquelle en temps de guerre un navire neutre tente d'introduire dans le territoire de l'une des puissances belligérantes des objets pouvant servir aux hostilités : Il n'y a de marchandise interdite que la *CONTREBANDE* de guerre. (Thiers.)

CONTREBANDE, ÉE, adj. Blas. Il se dit d'un écu où les bandes sont opposées les unes aux autres.

CONTREBANDIER, IÈRE, n. (contrebande.) Celui, celle qui fait la *contrebande* : Une troupe de *CONTREBANDIERS*. Il se glissait comme un *CONTREBANDIER* sur le rivage. (Cuv.)

CONTREBARRÉ, ÉE, adj. (kon-tré-ba-ré. — Blas. Il se dit d'un écu où les barres sont opposées les unes aux autres.

CONTRE-BAS (EN), Locut. adv. Pron. *en-kon-tré-bé*. — Archit. Dans une direction, une position de haut en bas : Poser une pièce de construction *en contre-bas*. Le fond de la rivière se trouve *en contre-bas* de l'étiage. || On dit qu'un point est *en contre-bas* d'un autre pour exprimer qu'il est à un niveau inférieur.

CONTRE-BASSE, n. f. Mus. Grosses basse sur laquelle on joue la même partie que celle de la basse, mais qui sonne une octave au-dessous de la basse ordinaire et par conséquent deux octaves au-dessous du violon : Jouer de la *CONTRE-BASSE*.

— Par extens. Un homme dont la voix est la plus ordinaire de toutes : Une bonne *CONTRE-BASSE*.

— Au pl. Des *CONTRE-BASSES*.

CONTRE-BASSISTE, n. m. (contre-basse.) Mus. Celui qui joue de la *contre-basse*. || Au pl. Des *CONTRE-BASSISTES*.

CONTRE-BASSON, n. m. Mus. Instrument à vent qui donne l'octave basse du basson.

— Celui qui joue de cet instrument.

— Au pl. Des *CONTRE-BASSONS*.

CONTRE-BATTERIE, n. f. Pron. *kon-tré-batt-ri*. — Fortif. Batterie de canons dressée pour en abattre ou pour en protéger une autre : Faire, élever une *CONTRE-BATTERIE*.

— Fig. et fam. Il se dit des moyens qu'on emploie pour déjouer quelque manœuvre, quelque intrigue :

Faire une **CONTRE-BATTERIE** pour déjouer une intrigue.

— Au pl. Des **CONTRE-BATTERIES**.

CONTRE-BIEN (À), loc. adv. Pron. a-kon-tri-bien. — À contre-sens : Couper une étoffe à **CONTRE-BIEN**.

CONTRE-BISEAU, n. m. Pron. kon-tri-bi-sé. — Techn. Morceau de bois garni de métal que les facteurs d'orgues placent au bas d'un tuyau pour le fermer hermétiquement. || Au pl. Des **CONTRE-BISEAUX**.

CONTRE-BITTE, n. f. pl. Pron. kon-tri-bit. — Mar. Courbes qui soutiennent les montants des bittes sur l'avant.

CONTRE-BOUTANT, part. prés. du v. Contrebouter.

CONTRE-BOUTANT, n. m. Archit. Pièce de bois de construction qui sert d'appui. || Au pl. Des **CONTRE-BOUTANTS**.

— Adj. : Mur **CONTRE-BOUTANT**.

CONTRE-BOUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Contrebouter : Mur **CONTRE-BOUTÉ**. Muraille **CONTRE-BOUTÉE**. V. Hugo a employé **contre-bouté** dans le même sens : Une enceinte **contre-boutée** par quatre tours carrées.

CONTRE-BOUVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Arch. Appuyer un mur d'un autre mur posé à angles droits.

CONTRE-BRASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Contrebriquer : Voile **CONTRE-BRASSÉE**.

CONTRE-BRASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. kon-tri-bras-sé. — Mar. Brasser par le côté opposé à celui par lequel un a brassé d'abord : **CONTRE-BRASSER** les voiles.

CONTRE-BRETÈCHE, n. f. Blas. Rangée de créneaux de différent émail sur une même face ou bande.

CONTRE-BRETÊCHÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un écusson, d'une pièce ou se trouvent des contre-bretèches.

CONTRE-BRODE, n. m. Comm. Sorte d'étoffe blanche et noire.

CONTRE-CALQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Contrecalquer : Dessin **CONTRE-CALQUÉ**.

CONTRE-CALQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. kon-tri-kal-ké. — Grav. Faire la contre-épreuve d'un calque, ou calquer un calque de manière à obtenir un dessin en sens contraire du dessin original.

— Se **contre-calquer**, v. pron. Ce dessin se **contre-calque** facilement.

CONTRE-CANIVEAU, n. m. Constr. Pavé placé à côté d'un caniveau et sur la même ligne. || Au pl. Des **CONTRE-CANIVEAUX**.

CONTRE-CAPION, n. m. — Anc. Mar. Pièce de bois qui sert de doublage au capion de poupe. || Au pl. Des **CONTRE-CAPIONS**.

CONTRE-CARÈNE, n. f. — Anc. Mar. Pièce opposée à la carène dans la construction d'une galère. || Au pl. Des **CONTRE-CARÈNES**.

CONTRE-CARRÉ, n. f. Résistance, opposition. || Vieux.

— Jeu, Mise double de la carte.

CONTRE-CARRÉ, part. pass. du v. Contrecarrer. Personne **CONTRE-CARRÉE**. Jouer **CONTRE-CARRÉ**.

CONTRE-CARRER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Se mettre en opposition avec quelqu'un, combattre ses dessein, ses plans, ses actions, etc. : Il me **contre-carre** dans toutes mes démarches. Elle a **contre-carré** une heure durant les choses que je veux faire. (Mol.)

A la **contre-carrer** je mets toute ma joie. (Bourru.)

... Ce vicieux réveur qui négocie à Rome.

Contre-carrait Cabot. (Regn.)

CONTRE-CHANGÉ, ÉE, adj. Blas. Il se dit de l'écu quand il est coupé par des lignes.

CONTRE-CHANGEMENT, n. m. Man. Manœuvre du cavalier qui décrit une véritable équerre, à l'angle de laquelle le cheval change de côté.

CONTRE-CHARGE, n. f. Pron. kon-tri-charge. — Pois que le rubanier ajoute à son métier. || Au pl. Des **CONTRE-CHARGES**.

CONTRE-CHARME, n. m. T. de sorcell. Charme contraire qui détruit ou empêche l'effet d'un autre charme. || Peu usité.

CONTRE-CHÂSSIS, n. m. Pron. kon-tri-châ-si. — Châssis de verre ou de papier qui se place devant un châssis ordinaire.

— Hortie. Double vitrage qu'on met aux fenêtres des orangeries et des serres. || Au pl. Des **CONTRE-CHÂSSIS**.

CONTRE-CHEVRON, n. m. Blas. Chevron opposé de différent émail. || Au pl. Des **CONTRE-CHEVRONS**.

CONTRE-CHEVRONNÉ, ÉE, adj. Il se dit d'un écu où les chevrons sont opposés les uns aux autres.

CONTRE-CIVADIÈRE, n. f. Anc. Mar. Fausse civadière.

CONTRE-CLEF, n. f. Pron. kon-tri-clé. — Arch. Voussoir posé immédiatement à gauche et à droite de

la chef d'une voûte. || Au pl. Des **CONTRE-CLEFS**.

CONTRE-CŒUR, n. m. Constr. Fond de la cheminée contre lequel se place le bois qu'on veut brûler.

— Plaque de fer qu'on attache contre le fond de la cheminée pour le préserver de la dégradation et et renvoyer la chaleur. || Au pl. Des **CONTRE-CŒURS**.

— A **contre-cœur**, loc. adv. A regret, avec répugnance, malgré soi : Agir à **CONTRE-CŒUR**. Faire une chose à **CONTRE-CŒUR**.

CONTRE-COMPONÉ, ÉE, adj. Pron. kon-tri-kom-po-né. — Il se dit d'une bordure dont les composants sont disposés à l'inverse des faces de l'écu.

CONTRE-CORNIÈRE, n. f. Mar. Pièce de bois qui sert à lier la cornière et les estains.

CONTRE-COUP, n. m. Pron. kon-tri-kou. — Rupture d'un corps sur un autre : La balle a donné contre la muraille, et il a été blessé du **CONTRE-COUP**. (Acad.)

— Impression faite à une partie opposée à celle qui a été frappée : Le **contre-coup** est souvent plus dangereux que le coup. (Acad.)

— Fig. Événement fâcheux qui arrive par suite ou à l'occasion d'un autre : Que les loups s'entre-tuent, heurtez les brebis ! mais de la lutte des grands de la terre jaillissent de terribles **contre-coups** pour les peuples. (Châteaub.) Elle lui présente aux extrémités de la Pologne les **contre-coups** de cette guerre affreuse. (Thom.) Dans les plus hautes places, les plus légères fautes ont de violents **contre-coups**. (Fén.)

— Billard, Il se dit lorsqu'une bille frappée par une autre revient ensuite frapper celle qu'elle a touchée d'abord.

CONTRE-COURANT, n. m. Courant inférieur dont la direction est opposée à celle du courant supérieur : La théorie des **contre-courants** de Bernoulli. (Ac.)

— A l'aide des **contre-courants**, les pirogues remontent le Meschacébe. (Châteaub.)

CONTREDANSE, n. f. (country, campagne; angl. et danse.) Pron. kon-tri-dans. — Sorte de danse d'allure vive et légère qui s'exécute ordinairement à huit personnes : Cette dame est engagée pour la première **contredanse**. (Acad.)

— Il se dit aussi d'un air de contredanse : Jouer une **contredanse**.

CONTREDATÉ, ÉE, part. pass. du v. Contredater. Une lettre **contredatée**.

CONTREDATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. kon-tri-da-té. — Mettre à une lettre une date autre que celle qu'on avait mise d'abord.

CONTRE-DÉCLARATION, n. f. Déclaration contraire à une déclaration précédente.

CONTRE-DÉGAGEMENT, n. m. Pron. kon-tri-dé-gaj-man. — Escr. Action de dégager en même temps que l'adversaire, de manière que les épées soient toujours dans la même position.

— Contre du **contre-dégagement**, double dégagement deux fois de suite pour détruire un **contre-dégagement**.

CONTRE-DÉGAGER, v. intr. Escr. Dégager en même temps que son adversaire.

CONTRE-DIGUE, n. f. Il se dit quelquefois d'une digue qui en renforce une autre, d'un ouvrage fait pour garantir une digue. || Au pl. Des **CONTRE-DIGUES**.

CONTREDIRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (contre et dire.) (Je contredis, tu contredis, il contredit, nous contredisons, vous contredisez, ils contredisent; je contredisais, nous contredisions; je contredis, nous contredites; je contredirai, nous contredirons; je contredirais, nous contredirions; contredis, contredisons, contredisez; que je contredise, que nous contredisions; que je contredisse, que nous contredissions; contredisant; contredit, dite.) Dire le contraire, contester : Contredire quelqu'un. Contredire une proposition. Point de contestations, s'il vous plaît; je n'aime pas qu'on me contredise. (Dancourt.)

Le ci-devant monstre ne contredisait jamais les femmes. (H. de Balz.) L'esprit de société et de commerce entraîne naturellement à ne pas contredire celui-ci et celui-là. (La Br.) Démétrius aimait la discussion et accordait à ses boyards la liberté la plus complète de le contredire. (Mérimée.)

... Depuis quelques jours tout ce que je désire trouve en vous un cœur prêt à me contredire. (Rac.)

— Être en opposition avec : Je l'ai contredit sur diverses questions. On aurait rougi autrefois d'avancer certaines maximes si on les eût contredites par ses actions. (Duclos.)

— Fig. : Une telle loi contredit la nature. (Acad.) Bien souvent l'effet contredit l'apparence. (Reg.) Ce règlement contredit la nature. (Volt.)

— Aller à l'encontre de : Sa conduite est maîtresse

des événements, la fortune n'oserait contredire ses desseins. (Boil.)

— V. intr. S'opposer aux sentiments de quelqu'un. Les deux ont prononcé; loin de leur contredire, c'est à vous de passer du côté de l'empire. (Rac.)

— Absol. : Il n'œuvre la bouche que pour contredire. (La Br.) Il ne faut contredire que pour mieux s'instruire. (La Rochef.) Il n'aime pas à contredire, mais il aime encore moins à flatter. (Fleisch.)

— Jurispr. Faire des écritures pour combattre les moyens ou les raisons de la partie adverse : Prendre communication et contredire.

— Se contredire, v. pron. Dire le contraire de ce qu'on avait dit d'abord : Cet auteur, ce philosophe se contredit à chaque instant dans ses ouvrages.

— Être en opposition avec : Ma belle-mère et ma femme passent leur journée à se contredire.

— Fig. Il se dit des choses : Ces deux propositions semblent se contredire. (Acad.) Tout cela est vrai, mais ne se contredit pas. (Pasc.)

CONTREDISANT, part. prés. du v. Contredire.

CONTREDISANT, ANTE, adj. Pron. kon-tri-dis-an, zant. — Qui aime à contredire; se dit de l'esprit, de l'humeur, etc. : Esprit contredisant. Humeur contredisante. (Acad.) Quant à l'humeur contredisante, je ne sais s'il avait raison. (La F.)

CONTREDIT, ITE, part. pass. du v. Contredire : C'est un principe contredit, c'est une opinion contredite par beaucoup de gens.

CONTREDIT, n. m. (contredire.) Pron. kon-tri-di. — Réponse que l'on fait contre ce qui a été dit. Il n'est usité qu'au plur. : Ce sont dits et contredits sans fin. (Piron.) Après quelques dits et contredits, ils convinrent de s'en rapporter au jugement d'un tiers. (Diderot.)

— Jurispr. Écrits qui contiennent les réponses à la production de la partie adverse : Fournir des contredits. Les dits et contredits. || Il commence à vieillir.

— Sans contredit, loc. adv. Certainement, sans opposition; de l'aveu de tout le monde : Il est, sans contredit, le plus grand homme du siècle. (Acad.)

Me voilà donc enuivre sans contredit. (Quin.)

CONTRÉE, n. f. (contrata, fém. de contratus, étendu à terre, de consternare, étendre; lat.) Pron. kon-tré. — Étendue de pays : Contrée riche. Contrée fertile. Contrée sablonneuse. (Acad.) Ce sont les meilleures terres de la contrée. Cette belle et riche contrée tenta l'avidité des conquérants du monde. (Rayn.)

— Il se dit aussi dans une acception générale : Toutes les contrées de l'Europe, de l'Amérique. Error de contrée en contrée.

Tyrol, nul berde encor n'a chanté les contrées ! (A. de Mus.)

CONTRE-ÉCAILLE, n. f. Pron. kon-tré-é-kay. — L'envers, le dessous des écailles. || Au pl. : Des **CONTRE-ÉCAILLES**.

CONTRE-ÉCART, n. m. Pron. kon-tré-é-kar. — Blas. Partie d'un écu contre-écartelé.

CONTRE-ÉCARTELÉ, ÉE, part. pass. du v. Contre-écarter : Écu **CONTRE-ÉCARTELÉ**.

CONTRE-ÉCARTELER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Pron. kon-tré-é-kar-té-lé. — Blas. Diviser un quartier de l'écu en quatre quartiers.

CONTRE-ÉCARTELEMENT, n. m. Pron. kon-tré-é-kar-té-lé-man. — Blas. Action de contre-écarter.

— État d'un écu contre-écartelé. || Au pl. : Des **CONTRE-ÉCARTELEMENTS**.

CONTRE-ÉCHANGE, n. m. Pron. kon-tré-é-chanj. — Échange, troc. || Peu usité. || Au pl. : Des **CONTRE-ÉCHANGES**.

CONTRE-ÉDIT, n. m. Second édit rendu pour annuler les effets d'un édit précédent. || Au pl. : Des **CONTRE-ÉDITS**.

CONTRE-ÉMAIL, n. m. Techn. Émail placé sur le côté concave d'un cadran. || Au pl. : Des **CONTRE-ÉMAUX**.

CONTRE-ÉMAILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Contre-émailler : Cadran **CONTRE-ÉMAILLÉ**.

CONTRE-ÉMAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. kon-tré-é-ma-id. — Techn. Émailler le côté concave d'un cadran.

CONTRE-ENQUÊTE, n. f. Pron. kon-tran-êtté. — Palais. Enquête opposée à celle de la partie adverse. || Au pl. : Des **CONTRE-ENQUÊTES**.

CONTRE-ÉPAULETTE, n. f. Pron. kon-tré-pô-létté. — Cost. milit. Corps d'épaulette dépourvu de frange.

CONTRE-ÉPREUVE, n. f. Pron. kon-tré-preu. — Boss. et grav. Estampe ou dessin qu'un tire sur

CONTRE-JAUGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kontre-je-jé*. — Techn. Comparer une mortaise avec un tenon.

CONTRE-JET, n. m. Pron. *kontre-jé*. — Techn. Endroit d'une pièce d'étain qui a été recouvert par les tenailles à paillonnier.

CONTRE-JOUR, n. m. Pron. *kontre-jour*. — Endroit où le jour ne donne pas en plein : *Les femmes aiment d'ordinaire le contre-jour*. (Acad.) || Au pl. Des **CONTRE-JOURS**.

— **A contre-jour**, loc. adv. Dans un jour contraire, défavorable : *Se mettre à contre-jour. Vous ne sauriez bien juger de ce tableau, vous ne le voyez qu'à contre-jour*. (Acad.)

CONTRE-JUMELLES, n. f. pl. Pron. *kontre-ju-mèl*. — Ponts et chaus. Pavés qui se joignent deux à deux dans le milieu d'un ruisseau.

CONTRE-LAMES, n. f. pl. Techn. Pièces du métier à faire la gaze ; tringles de bois qui servent à mouvoir les lises.

CONTRE-LATTE, n. f. Latte plus longue et plus épaisse que des lattes ordinaires et qu'on pose perpendiculairement entre deux chevrons.

— *Contre-lattes de fente*, lattes minces, qui servent pour les tuiles. || *Contre-lattes de sciage*, lattes refendues qu'on emploie pour les ardoises.

CONTRE-LATTE, **ÉE**, part. pass. du v. Contre-latter : *Claison contre-lattée*.

CONTRE-LATTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Garnir de contre-lattes.

CONTRE-LATTOIR, n. m. Pron. *kontre-la-toir*. — Techn. Outil qui sert de support aux lattes dans lesquelles le couvreur enfonce les clous.

CONTRE-LETTRE, n. f. Acte secret par lequel on entend déroger à ce qu'on a stipulé dans un acte public : *L'obligation est simulée; il y a une contre-lettre*. (Acad.)

— Jurispr. *Contre-lettre en fait de contrat de mariage*, acte qui modifie un contrat de mariage, et qui est dans la même forme et signé des mêmes personnes que le contrat.

CONTRE-LIGUE, n. f. Hist. Ligue opposée à une autre ligue. || Au pl. Des **CONTRE-LIGUES**.

CONTRE-MAILLE, Pron. *kontre-ma-y*. — Techn. Maille d'un trameau qui correspond à d'autres mailles.

CONTRE-MAILLE, **ÉE**, part. pass. du v. Contre-mailler : *Filet contre-maille*.

CONTRE-MAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Doubler les mailles d'un filet de pêche.

CONTRE-MAÎTRE, n. m. Pron. *kontre-mètr*. — Mar. Officier de manœuvre qui à bord a rang entre les seconds maîtres et les quartiers-maîtres : *Le contre-maître est au-dessous du second maître d'équipage*.

— Manuf. Celui qui dirige les ouvriers dans les grandes fabriques : *L'intérêt personnel appelle sans cesse chaque chef d'atelier à choisir, à préférer pour contre-maîtres les plus adroits, les plus expérimentés et les plus intelligents*. (Ch. Dupin.) Par sa bonne conduite et son travail assidu, il est devenu **CONTRE-MAÎTRE**. (Vitet.) || Au pl. Des **CONTRE-MAÎTRES**.

— Zool. Fauvette ou Bec-fin du Paraguay.

CONTRE-MANCHÉ, **ÉE**, adj. Pron. *kontre-man-ché*. — Blas. Il se dit d'un écu à pointes opposées.

CONTREMAND, n. m. Pron. *kontre-man*. — Anc. Délai ; défense.

— Anc. prat. Excuse proposée pour faire différer ou remettre une assignation.

CONTREMANDE, **ÉE**, part. pass. du v. Contre-mander : *Dîner contremandé*.

CONTREMANDEMENT, n. m. (contremander.) Ordre contraire à un premier ordre donné.

— Action de contremander quelque chose.

CONTREMANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Révoquer la demande ou la commande qu'on avait faite : *Il a contremandé la voiture. Il a contremandé son costume de bal, son dîner*. (Acad.)

CONTRE-MANŒUVRE, n. f. Art milit. Changement subit de disposition sur le terrain au jour d'action. || Au pl. Des **CONTRE-MANŒUVRES**.

CONTRE-MARC, n. m. Techn. Trait que le charpentier trace sur chaque bois achevé, pour le reconnaître.

CONTRE-MARCHE, n. f. Art milit. Mouvement d'une armée contraire à un mouvement antérieur : *Il n'est usité que dans cette locut. : L'armée s'était mise en marche vers cette place, et tout d'un coup on lui fit faire une contre-marche*. (Acad.) Après plusieurs marches et contre-marches, il fallut nous en revenir au corps de garde. (Mérimée.)

— Évolution d'une troupe qui fait volte-face, d'un vaisseau ou d'une escadre qui vire de bord : *La bataille*

se déploya après avoir exécuté la contre-marche. (Acad.)

— Mar. Évolution qui s'exécute en virant vent devant.

— Techn. Levier interposé entre les marches d'un métier à tisser.

— Hauteur de chaque marche d'un escalier.

CONTRE-MARCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Art milit. Faire une contre-marche.

CONTRE-MARÉE, n. f. Mar. Marée dont la direction est opposée à la direction ordinaire. || Au pl. Des **CONTRE-MARÉES**.

CONTRE-MARQUE, n. f. Pron. *kontre-mark*. — Seconde marque apposée à un ballot de marchandises, à des ouvrages d'or ou d'argent : *Il est inutile de faire des contre-marches*.

— Monn. Types imprimés sur une médaille postérieurement à sa fabrication : *Sur les monnaies grecques les contre-marches sont ordinairement des figures accompagnées d'inscriptions*. (Millin.)

— Second billet qu'on délivre, au théâtre, dans un concert, etc., à ceux qui sortent pour rentrer : *Prendre une contre-marche en sortant. Il était vendeur de contre-marches à la porte des spectacles*. (Mich.) Il était receveur de contre-marches le soir à un théâtre royal. (H. de Balz.)

CONTRE-MARQUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Contre-marquer : *Ballot contre-marqué. Médailles contre-marchées*.

CONTRE-MARQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kontre-mar-ké*. — Apposer une seconde marque à un ballot de marchandises, à des ouvrages d'or ou d'argent.

— Man. Fausse marque que le maquignon fait lui-même aux dents d'un cheval qui ne marque plus, pour faire croire que l'animal n'a que six ans.

CONTRE-MINE, n. f. Art milit. Mine opposée à une mine qu'on suppose exister ou dont on veut empêcher l'effet : *Les mineurs de la mine et de la contre-mine se rencontrèrent*. (Ac.)

— Mine pratiquée sous les défenses d'une place pour faire sauter les assailants : *En bâtissant la place, on avait fait une contre-mine sous chaque bastion*. (Acad.)

— Fig. Ruse par laquelle on prévient l'effet d'une autre ruse :

C'est quelque contre-mine ! Oui, quelque avis fidèle dont il aura chargé don Quichotte pour elle ! (V. Hugo.)

CONTRE-MINÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Contre-miner : *Terrain contre-miné. Tous les dehors de la place avaient été contre-minés*. (Acad.)

CONTRE-MINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kontre-mi-né*. — Art. milit. Faire une contre-mine : *Les assaillés avaient contre-miné ce bastion*. (Ac.)

— Fig. Opposer une ruse à une autre ruse semblable : *Contre-miner les menées de quelqu'un*.

CONTRE-MISEUR, n. m. Art milit. Celui qui travaille à une contre-mine. || Au pl. Des **CONTRE-MISEURS**.

CONTRE-MONT, loc. adv. Pron. *kontre-mon*. — Gravier **CONTRE-MONT**, graver une montagne. || Peu usité.

— En haut : *Tomber à la renverse les pieds contre-mont*. (Acad.) || Vieux.

— Mar. Ce bateau va à contre-mont, il remonte la rivière.

CONTRE-MOT, n. m. Art milit. Mot que l'on échange contre le mot d'ordre.

CONTRE-MOULE, n. m. Techn. Moule qui enveloppe un autre moule.

— Cartons épais sur lesquels on dispose en relief ou en creux les dessins qu'on veut représenter. || Au pl. Des **CONTRE-MOULES**.

CONTRE-MUR, n. m. Petit mur bâti latéralement à un autre qu'il soutient et fortifie : *Faire un contre-mur à une terrasse*.

— Art. milit. Mur extérieur qui entoure le mur principal d'une ville. || Au pl. Des **CONTRE-MURS**.

CONTRE-MURÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Contre-murer : *Nappes contre-murées*.

CONTRE-MURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Faire un contre-mur : *La loi oblige, dans certains cas, à contre-murer les contre-cours de cheminée*. (Acad.)

CONTRE-ONGLE, n. m. Vén. Il n'est usité que dans cette locut. : *Prendre le pied de la bête à contre-ongle*, se tromper sur les allures du cerf, et voir le talon où est la place.

CONTRE-OPPOSITION, n. f. Pron. *kon-tro-pô-zi-cion*. — Polit. Réunion de certains membres actifs de l'opposition qui s'en détachent dans certaines questions : *La contre-opposition fera tant de fautes*

qu'elle finira par ruiner le parti de l'opposition. (Ac.) || Au pl. Des **CONTRE-OPPOSITIONS**.

CONTRE-ORDRE, n. m. Révocation d'un ordre donné : *Il avait eu ordre de partir, mais il a reçu contre-ordre*. (Ac.) Dépêches un courrier tout à cette heure avec un **CONTRE-ORDRE**, et qu'il arrive à temps. (St-Simon.) || Au pl. Des **CONTRE-ORDRES**.

CONTRE-OUVERTURE, n. f. Chir. Ouverture faite à l'opposé d'une plaie pour faciliter l'écoulement des matières ou l'extraction d'un corps étranger.

CONTREPAL, n. m. Blas. Pal divisé en deux parties différentes par la couleur et le métal dont elles sont faites :

... Tous ces mots de cimier et d'écart, De pal, de contre-pal, de lambel et de fesse. (Boil.)

— Au pl. Des **CONTRE-PALS**.

CONTRE-PAN, n. m. (contre; fr., et pand, gage; tudesq.) Anc. jurisp. Seconde hypothèque sur un fonds de terre, assignée pour plus ample sûreté d'une rente ou d'un cas dû sur un autre fonds.

— Partie de l'estimation d'un héritage donné à cens ou rente, laquelle est destinée à servir au rachat conventionnel.

CONTRE-PANER ou **CONTRE-PANNER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. jurisp. Assurer par un contre-pas.

CONTRE-PANNETON, n. m. Technol. Plaque évidée servant à recevoir les pannelons d'une espagnolette. || Au pl. Des **CONTRE-PANNETONS**.

CONTRE-PARTIE, n. f. Mus. Partie de musique opposée à une autre : *La basse est contre-partie du dessus*. (Acad.)

— La partie du second dessus : *Jouer, chanter la contre-partie. Faire une contre-partie à un air*.

— Jeu. Revanche, partie qui se fait contre une autre pour perdre ou gagner les deux.

— Fig. Opinion, sentiment contraire : *Quoi que vous proposiez, cet homme soutiendra toujours la contre-partie*. (Acad.)

— Faire la contre-partie d'un ouvrage, traiter un sujet littéraire ou scientifique dans un esprit opposé à celui de cet ouvrage. || Au pl. Des **CONTRE-PARTIES**.

CONTRE-PAS, n. m. Art milit. Demi-pas qui, dans la marche cadencée d'une troupe, sert à reprendre le pas perdu.

CONTRE-PASSANT, **ANTE**, adj. Blas. Il se dit de deux animaux superposés, dont l'un semble se diriger d'un côté et l'autre en sens inverse.

CONTRE-PASSATION, n. f. Pron. *kontre-passa-cion*. — Comm. Action de repasser une lettre de change à la personne de qui on la tient : *Contre-passation d'ordre*.

CONTRE-PASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Comm. Repasser une lettre de change à la personne de qui on la tient.

CONTRE-PENTE, n. f. Pron. *kontre-pentis*. — Pente opposée à une autre pente.

— Ponts et chaus. Inégalité de terrain qui empêche les eaux de s'écouler soit dans un aqueduc, soit dans un canal.

— Géogr. Versant le plus abrupte d'une chaîne de montagnes.

CONTRE-PERÇER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Percer dans un sens contraire.

CONTRE-PESÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Contre-peser : *Raisons contre-pesées*.

CONTRE-PESER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Contre-balancer, servir de contre-poids ; il ne se dit qu'en fig. : *L'orgueil contre-pèse toutes nos misères*. (Pasc.) Il a contre-pesé toutes nos raisons. || Peu usité.

CONTRE-PIED, n. m. Pron. *kontre-pié*. — Vén. Voie que la bête a suivie et qu'elle a quittée pour en suivre une autre : *Lorsque la veneur ne peut juger par le pied, il est obligé de suivre la contre-piste de la bête*. (Buff.)

— Fig. Le contraire d'une chose : *Il pressu, il fait le contre-vien de ce qu'il faudrait faire*.

Après bien du temps et des peines Les gens avaient pris justement Le contre-pied du restaurant. (Le Font.)

Il était entrainé à suivre le contre-vien de cette politique. (Mérimée.)

CONTRE-PILASTRE, n. m. Arch. Pilastre placé vis à vis d'un autre.

CONTRE-PLANCHE, n. f. Techn. Deuxième planche gravée sur le même dessin que la première, qui porte le mordant coloré sur les endroits que celle-ci n'a pas touchés.

CONTRE-PLATINE, n. f. Arqueb. Porte-vis ; pièce métallique sur laquelle porte la tête des vis qui fixent la platine d'un fusil. || Au pl. Des **CONTRE-PLATINES**.

CONTRE-POIDS, n. m. Pron. *kontr-poi*. — Poids qui contre-balance ou modère l'action d'une force opposée : *Le contre-poids d'une horloge*.

— Balancier dont les funambules se servent pour se tenir en équilibre. || Peu usité.

— Man. Aplomb du cavalier sur sa selle.

— Fig. Dans la république romaine, la puissance tribunitienne était le contre-poids de la puissance du sénat. (Ac.) La Providence sait donner aux conditions les plus élevées leur contre-poids. (Bons.) Les passions s'opposent aux passions, et peuvent servir de contre-poids. (Vauv.) || Au pl. Des contre-poids.

CONTRE-POIL, n. m. Pron. *kontr-poi*. — Le rebours du poil; le sens contraire à son inclinaison naturelle : *Pour prendre le contre-poil*. (Ac.)

— **A contre poil**, loc. adv. Contrairement à la direction naturelle du poil : *Étriller un cheval à contre-poil*. Brosser un chapeau à contre-poil.

— Fig. Prendre une affaire à contre-poil, de son côté le moins favorable, dans le sens le moins naturel.

— Prendre quelque'un à contre-poil, agir avec lui de manière à le choquer, à lui déplaire.

— Fig. Hors de saison : *Sans soins de l'avenir, je te laisse d'un bien qui vient à contre-poil*. (Rég.)

CONTRE-POINÇON, n. m. Pron. *kontr-poinçon*. — Techn. Poinçon qui sert à contre-percer. || Tige d'acier présentant le creux d'une lettre. || Au pl. Des contre-poinçons.

CONTRE-POINÇONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Enfoncer le contre-poinçon dans la pièce qu'on veut marquer.

CONTRE-POINT, n. m. Pron. *kontr-poin*. — Mus. Art de composer de la musique à deux ou plusieurs parties : *Apprendre, savoir le contre-point*.

— Par extens. Composition faite d'après les règles du contre-point : *Contre-point simple*. *Contre-point fleuri*. *Contre-point double*, *triple*, *quadruple*, à l'octave, à la douzième. *L'alliance des beautés sévères du contre-point et de la fugue avec l'expression dramatique constitue un fait nouveau qui appartient tout entier au génie de Cherubini*. (Raoul-Rochette.)

— Mar. Bout de ralingue qui sert à renforcer le point des voiles. || Au pl. Des contre-points.

CONTRE-POINTE, n. f. Escr. Partie tranchante du bout du dos de la lame d'un sabre.

— Maniement du sabre où l'on combine les coups de taille et d'estoc : *Apprendre la contre-pointe*.

— Écon. dom. Couverture piquée. || V. Contre-pointe.

CONTRE-POINTÉ, ÉE, part. pass. du v. Contre-pointer : *Couverture contre-pointée*.

— Blas. Il se dit des pièces dont les pointes sont en regard l'une de l'autre : *Chevrons contre-pointés*.

CONTRE-POINTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kontr-poin-té*. — Piquer une étoffe des deux côtés : *Contre-pointer une jupe, une couverture*.

— Art mil. Opposer une batterie à une autre : *Contre-pointer du canon*.

— Blas. Mettre pointe contre pointe sur l'écu.

CONTRE-POINTIER, n. m. Techn. Celui qui fait des contre-pointes ou courtes-pointes.

CONTRE-POINTISTE, n. m. Pron. *kontr-poin-tist*. — Mus. Celui qui fait un grand usage du contre-point. || Au pl. Des contre-pointistes. On dit mieux *Contrapontiste*. V. ce mot.

CONTRE-POISON, n. m. Pron. *kontr-poi-son*. — Antidote; spécifique contre un poison : *Le lait est, dans certains cas, un excellent contre-poison*. (Ac.) L'albume est un des contre-poisons des préparations mercurielles et cuivreuses. (Rich.) Les contre-poisons doivent pouvoir être pris à grande dose sans danger. (Orfila.)

— Fig. Ce livre est le contre-poison des nouvelles doctrines. (Ac.) Il voulait acheter les richesses par le travail, qui en est le contre-poison. (Fén.) L'attrait de la vie domestique est le meilleur contre-poison des mauvaises mœurs. (J.-J. Rouss.)

CONTRE-PORTE, n. f. Fortif. Seconde porte d'une place.

— Porte légère ordinairement faite d'un châssis garni de toile et qu'on place devant une autre pour garantir un appartement du froid et du vent. || Au pl. Des contre-portes.

CONTRE-POSÉ, ÉE, part. pass. du v. Contre-poser : *Article contre-posé*.

— Blas. Posé dans un sens différent.

CONTRE-POSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mal poser.

— Comm. Porter inexactement un article sur un livre de commerce.

CONTRE-POSEUR, n. m. Techn. Celui qui aide le maçon à poser les pierres. || Au pl. Des contre-poseurs.

CONTRE-POSITION, n. f. Action de contre-poser.

— Blas. Position différente des figures de l'écu. || Au pl. Des contre-positions.

CONTRE-POTENCE, n. f. Pron. *kontr-po-tans*. — Horlog. Petit piliér qui porte le bouchon sur lequel roule le pivot de la roue de rencontre. || Au pl. Des contre-potences.

CONTRE-POTENCÉ, ÉE, adj. Pron. *kontr-po-tan-cé*. — Blas. Écu où les potences sont opposées les unes aux autres.

CONTRE-POUCE, n. m. Pron. *kontr-pouss*. — Techn. Espèce de levier du métier à bas. || Au pl. Des contre-pouces.

CONTRE-PROFILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Tech. Entailler une pièce de bois de manière que les moulures qui sont en relief sur une autre pièce entrent exactement dans les creux de celle-ci.

CONTRE-PROJET, n. m. Projet formé pour en faire échouer un autre, opposé à un autre. || Au pl. Des contre-projets.

CONTRE-PROMESSE, n. f. Pron. *kontr-promèss*. — Jurispr. Déclaration par laquelle celui au profit duquel une promesse est faite confesse que cette promesse est simulée, et qu'il ne prétend point s'en servir.

CONTRE-PROPOSITION, n. f. Proposition opposée à une autre. || Au pl. Des contre-propositions.

CONTRE-QUEUE, n. f. Pron. *kontr-keu*. — Anc. art milit. Outrage à cornes ou à couronne. || On disait aussi : *Contre-queue d'aronde*. || Au pl. Des contre-queues.

CONTREQUILLE, n. f. Pron. *kontr-ki-y*. — Mar. Pièce de bois ajoutée intérieurement à la quille dans toute sa longueur; c'est sur la contre-quille que sont faites les entailles pour recevoir les varangues.

CONTRE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Jeu de cartes. Annoncer que l'on tient contre celui qui a le premier déclaré qu'il jouait.

CONTRE-REGARDER, v. tr. ou act. et intr. ou neut. 1^{re} conj. Néol. Regarder du côté opposé.

CONTRE-RETABLE, n. m. Archit. Fond de l'autel contre lequel le tabernacle est adossé. || Au pl. Des contre-retables.

CONTRE-RÉVOLUTION, n. f. Pron. *kontr-ré-volu-cion*. — Révolution politique qui tend à détruire les résultats de celle qui l'a précédée. || Au pl. Des contre-révolutions.

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE, adj. des 2 g. Pron. *kontr-ré-volu-cio-nér*. — Qui est favorable à la contre-révolution, qui tend à la contre-révolution : *Doctrines, mesures contre-révolutionnaires*. Les préjugés, les prétentions, les passions contre-révolutionnaires et révolutionnaires se repaîtront plus d'une fois, et plus d'une fois s'épouvanteront réciproquement. (Guizot.) Il était contre-révolutionnaire bien qu'il detestât l'ancien régime. (Lamart.)

— Substantif. Un contre-révolutionnaire. (Ac.)

Des contre-révolutionnaires.

CONTRE-RÉVOLUTIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Polit. Opérer une contre-révolution.

CONTRE-RIPOSTE, n. f. Escr. Mouvement d'épée opposé à une riposte.

CONTRE-RIVURE, n. f. Techn. Petite plaque de fer que l'on met entre le bois et une rivure.

CONTRE-RONDE, n. f. Art milit. Ronde faite dans une place de guerre à la suite d'une première ronde.

CONTRE-RUSE, n. f. Ruse opposée à une autre. || Peu usité. || Au pl. Des contre-ruses.

CONTRE-SABORD, n. m. Pron. *kontr-sa-bor*. — Anc. mar. Fenêtre qui ferme le sabord. || Au pl. Des contre-sabords.

CONTRE-SAILLANT, ANTE, adj. Pron. *kontr-sai-lan, ant*. — Blas. Il se dit de deux animaux qui, se tournant le dos, semblent s'élever en sens contraire.

CONTRE-SAISON, n. f. Pron. *kontr-sé-son*. — Hortie. Poussoir hors de saison.

— **A contre-saison**, loc. adv. Hors de saison; à contre-temps.

CONTRE-SALUT, n. m. Pron. *kontr-sa-lu*. — Mar. Salut rendu d'un même nombre de coups immédiatement à un bâtiment ou à une batterie. || Au pl. Des contre-saluts.

CONTRE-SANGLE, n. m. Pron. *kontr-sanglon*.

— Manég. Courroie clouée sur l'arçon de la selle et qui sert à arrêter la boucle de la sangle. || Au pl. Des contre-sangles.

CONTRESCARPE, n. f. Pron. *kon-trèss-carp*. — Fortif. Pente du mur extérieur du fossé qui fait face à l'escarpe.

— Par extens. Le chemin couvert et le glacis : *Attaquer, emporter la contrescarpe*.

CONTRESCARPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Art milit. Munir, garnir d'une contrescarpe.

CONTRE-SCÈLE, n. m. Pron. *kontr-sèl*. — Petit sceau apposé sur le tiret de parchemin qui attache les lettres scellées en chancellerie.

— Prat. Sceau qu'un juge apposait sur des effets déjà scellés par un autre juge lorsque plusieurs juridictions différentes prétendaient avoir droit d'en faire inventaire. || Au pl. Des contre-sceles.

CONTRE-SCÉLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kontr-sè-lé*. — Chancell. Mettre le contre-scel à des lettres.

CONTRE-SEING, n. m. Pron. *kontr-sain*. — Signature de celui qui contre-signe.

— Avoir le contre-seing, avoir l'autorisation de signer au nom d'un autre : *Avoir le contre-seing d'un ministre*. || Au pl. Des contre-seings.

CONTRE-SEMPLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kontr-sam-plé*. — Techn. Transporter un dessin d'un semple dans un autre.

CONTRE-SENS, n. m. Pron. *kontr-sen*, et *kon-trans* devant une voyelle ou une h muette. — Sens contraire : *Pour prendre le contre-sens de mes paroles*.

— Interprétation opposée au sens véritable d'un texte : *Cette traduction est pleine de contre-sens*.

— Manière de lire, de déclamer en désaccord avec le sens : *Cet acteur fait sans cesse des contre-sens*.

— Ce qui choque la raison : *A ses yeux, l'État possesseur de domaines constituait un contre-sens administratif*. (H. de Balz.)

— Le sens contraire à celui dans lequel certains choses doivent être prises : *En faisant ce manège, on a pris le contre-sens de l'étoffe*. (Ac.)

— Fig. Le contre-pied : *Prendre le contre-sens d'une affaire*.

— **A contre-sens**, loc. adv. Dans le sens opposé : *Une dentelle cousue à contre-sens*.

... Grammaire est pris à contre-sens par toi. (Mol.)

CONTRE-SIGNAL ou **CONTRE-SIGNE**, n. m. Pron. *kontr-si-gnal*. — Art milit. Signal double ou accessoire.

CONTRE-SIGNATAIRE, adj. et n. m. Polit. Il se dit de celui qui contre-signe un acte.

CONTRE-SIGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Contre-signer : *Ordonnance signée par le roi et contre-signée par le ministre*.

CONTRE-SIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kontr-si-gné*. — Signer en second et après celui dont une pièce, un acte émane : *Un ministre contre-signa toujours les ordonnances du roi*. *Contre-signer un brevet*.

— Admin. Contre-signer une lettre, mettre sur l'adresse le nom de celui qui l'envoie.

— Diplom. Apposer sa signature à un acte, ainsi que le fait un officier public, pour en attester l'authenticité.

CONTRE-SOL, n. m. Agric. Sorte d'abri contre le soleil. || Au pl. Des contre-sols.

CONTRE-SOMMATION, n. f. Pron. *kontr-som-ma-cion*. — Prat. Acte par lequel une tierce personne appelée en garantie en appelle elle-même à une quatrième pour se faire garantir à son tour. || Au pl. Des contre-sommations.

CONTRE-SOMMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Prat. Dénoncer à son propre garant une demande en garantie formée par un acquéreur : *Un garant contre-somme à son vendeur toutes les poursuites dirigées contre lui*. (Acad.)

CONTRE-SOMMIER, n. m. Pron. *kontr-so-mié*. — Techn. Peau dont le parchemin couvre le sommier sur lequel il rature les peaux.

— Impr. Pièce de bois carrée qui soutient le sommier. || Au pl. Des contre-sommiers.

CONTRE-SORTIE, n. f. Art milit. Opposition active des assiégés à une sortie des assiégés. || Au pl. Des contre-sorties.

CONTRE-STIMULANT, ANTE, adj. Pron. *kontr-si-mu-lan, ant*. — Méd. Qui ralentit l'action vitale. Force contre-stimulante. Médicament contre-stimulant.

— Substantif. Médicament qui ralentit l'action vitale : *Un contre-stimulant*. Action des contre-stimulants.

— *Contre-stimulants directs*, ceux qui produisent le ralentissement de l'action vitale. || *Contre-stimulants indirects*, ceux qui y coopèrent seulement.

CONTRE-STIMULISME, n. m. Pron. *kontr-si-mu-lism*. — Méd. Système dans lequel on traite les maladies par les contre-stimulants.

CONTRE-STIMULATION, n. f. Effet produit par les contre-stimulants.

— Fam. Triste, affligé, mortifié : Il paraissait tout CONTRIT de cette action. Il a la casur CONTRAIT, l'âme CONTRAITE.

CONTRITION, n. f. (contrit.) Pron. *kon-tri-tion*. — Théol. Regret que fait éprouver le péché et qui a pour principe l'amour de Dieu : La contrition est une douleur intérieure et une détestation du péché que l'on a commis avec le propos de ne plus pécher à l'avenir. (Goussier.) CONTRITION parfaite. Faire un acte de CONTRITION. La vraie CONTRITION. (Pasc.)

Syn. Contrition, repentir, remords. La contrition est la douleur d'avoir offensé Dieu ; elle regarde spécialement le péché ; le repentir est le regret d'avoir commis une faute, accompagné du désir de la réparer ; il regarde toutes sortes d'actions répréhensibles, le remords est le reproche que se fait l'âme d'une action coupable entendue au fond de sa conscience ; il regarde le crime ou la violation de quelque grande loi morale ou naturelle. La contrition est volontaire et part du cœur, le repentir est réfléchi et vient de la raison ; le remords est inévitable, et l'on dirait qu'il naît sans nous, malgré nous.

CONTRÔLE, n. m. (contre, et rôle.) Registre double qu'on tient pour la vérification d'un rôle, d'un autre registre.

— Anc. Registre double qu'on tenait des expéditions des actes de finances et de justice, pour en assurer la conservation et l'exactitude : Le contrôleur du sceau. Le contrôleur des exploits. Le contrôleur des finances.

— Par extens. Il se disait du droit de contrôle : Payer le contrôle d'un acte. Être chargé de l'inspection et du contrôle d'une perception, d'une caisse. (Ac.)
— Anc. prat. Contrôle des dépens, droits que les contrôleurs des déclarations de dépens prélevaient pour examiner les taxes.

— État nominatif des personnes qui appartiennent à un corps, à une troupe : Il venait d'être réintégré sur le contrôle des officiers en disponibilité. (H. de Balz.)

— Hôtels de monn. Bureau où se fait la vérification du titre des matières d'or et d'argent. Aller au contrôle.

— Droit de contrôle ou simpl. Contrôle, impôt sur les ouvrages d'or et d'argent : Le droit de contrôle sur l'argent est de onze francs quarante centimes par kilogramme et de vingt-cinq francs par hectogramme sur l'or. (Francœur.)

— Absol. Marque qui atteste que les ouvrages d'or et d'argent livrés au commerce ont été fabriqués avec une matière où l'alliage n'entre que dans la proportion légale : Tous les ouvrages d'orfèvrerie sont soumis au contrôle. (Ac.)

— Bureau où se tiennent les contrôleurs d'un théâtre : On refusa son billet au contrôle. (Acad.)

— Fig. Censure, critique : Je ne subirai pas son contrôle. Je ne veux point être soumis à son contrôle.

CONTRÔLÉ, ÉE, part. pass. du v. Contrôler : Exploit contrôlé. Quittance contrôlée. Faïstelle contrôlée.

CONTRÔLEMENT, n. m. (contrôle.) Admin. Action d'exercer un contrôle.

CONTRÔLER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (contrôle.) Pron. *kon-trô-lé*. — Anc. Inscrire, mettre sur le contrôle : Faire contrôler des pièces, des exploits. Contrôler des quittances de finances.

— Administr. Vérifier : Le fonctionnaire chargé de contrôler le monnayage. (Acad.)

— Monn. Mettre le contrôle sur les ouvrages d'or et d'argent pour en constater le titre, etc. : Il a fait contrôler sa vaisselle. (Acad.)

— Fig. Reprendre, censurer avec exagération et injustice : Il est sans cesse à contrôler ses actions. Et quel droit prenez-vous de contrôler mon choix. (Em. Augier.)

Car il contrôle tout ce critique sélé,
Et tout ce qu'il contrôle en fait bien contrôler. (Mol.)

— Absol. : Il aime à contrôler sur tout.

CONTRÔLEUR, n. m. (contrôle.) Celui dont la charge est de tenir registre de certaines choses, d'en faire la vérification : Il y avait autrefois en France un contrôleur général des finances, un contrôleur général des bâtiments, un contrôleur à la chancellerie, un contrôleur général de la maison du roi, un contrôleur général des rentes, un contrôleur général des monnaies de France, des contrôleurs généraux des eaux et forêts, etc. Il sera contrôleur des bâtiments ; il conduira la main des peintres, des statuaires, des sculpteurs. (La Font.)

— Contrôleur des contributions directes, agent dont la mission consiste à concourir à tous les travaux

préparatoires du recouvrement des contributions foncières, personnelles ou mobilières.

— Admin. milit. Contrôleur de manufactures d'armes, préparé qui, après examen, applique les marques aux pièces d'armes.

— Théât. Receveur des billets, des contre-marches : On place des contrôleurs à la porte des spectacles pour recevoir et vérifier les billets et les contre-marches. (Acad.)

— Contrôleur de la bouche, économiste d'une maison princière.

— Fig. Celui qui censure, critique les actions d'autrui ; Il se prend ordinairement en mauvaise part : C'est un contrôleur perpétuel. || En ce sens on dit au fem. une CONTRÔLEUSE.

CONTRÔUÉ, ÉE, part. pass. du v. Controver ; Un fait controuvé. Il n'y a pas un mot de vrai à tout cela, ce sont toutes choses controuvées. (Acad.)

Un fait donné pour vrai peut être controuvé, Et je le maintiens faux tant qu'il n'est pas prouvé. (C. D.)

CONTRÔUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec ; lat., et trouver.) Inventer un fait faux, quelque mensonge dans l'intention de nuire : C'est un fait qu'on a controuvé pour le perdre. (Acad.) Comment le juge s'assurera-t-il d'avoir bien décelé des faits exactement vrais ceux qu'il controuvé, qu'il altère, qu'il colore à sa fantaisie. (J.-J. Rouss.)

— Absol. Il est défendu à l'historien de controuver, mais non pas d'embeurrer. (La Harpe.) Voyez le peuple, il controuvé, il augmente. (La Br.)

— Se controuver, v. pron. Être controuvé : Les choses se controuvent aisément lorsqu'on veut nuire.

CONTROVERSABLE, adj. des 2 g. Didact. Sujet à controverse : C'est un point controversable.

CONTROVERSE, n. f. (controverſia, contestation, débat ; lat.) Prou. *kon-tro-vèr-sé*. — Débat, discussion sur quelque question, quelque opinion, ordinairement sérieuse et importante : Longue controverse. Les systèmes et les controverses divisent les cœurs et les intelligences. (Lam.) Vous ne trouverez pas ici l'écho des controverses qui émeuvent les esprits au dehors. (V. Hugo.) Je ne viens point ici entreprendre une controverse pénible. (Dupaul.) La révolution tua les coteries comme tant d'autres choses ; le temps des clubs n'est pas celui des controverses littéraires. (Viennet.)

— Partie. Discussions sur un point de ■ entre les catholiques et les dissidents : Traiter un point de controverse. Je n'ai de controverse religieuse avec personne ; on ne prouve à l'homme que ce qu'il croit déjà. (Lamart.)

— Matière de controverse : Étudier, prêcher la controverse.

CONTROVERSÉ, ÉE, part. pass. du v. Controverser : C'est un point controversé parmi les docteurs. (Acad.) Pour la jeunesse, toute foi controversée est bientôt une foi morte. (Kératry.)

CONTROVERSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (controverſari ; lat., m. sign.) Discuter, débattre sur une question.

— Absol. Soutenir une controverse : Le général Bonaparte controversait volontiers sur les questions philosophiques et religieuses avec Monge, Lagrange, Laplace. (Thiers.)

CONTROVERSISTE, n. m. (controverſe.) Celui qui traite par écrit ou de vive voix des sujets de controverse religieuse : Habile controversiste. Un grand, un célèbre controversiste. Je ne parle pas ici du théologien profond, de l'infatigable controversiste dont la plume féconde et victorieuse était tour à tour l'épée et le boucher de la religion. (La Harpe.)

CONTUMACE, n. f. (contumacia, opiniâtreté ; lat.) Pron. *kon-tu-ma-sé*. — Jurispr. crim. Le refus, le défaut que fait un accusé de comparaître devant le tribunal où il est appelé : Être en état de contumace. Condamnation par contumace. Jugement de contumace. Purger la contumace. Il venait d'être condamné par contumace. (Ch. Nod.)

— Il s'emploie souvent pour Contumax. V. ce mot.

CONTUMACER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (contumace.) Pron. *kon-tu-ma-cé*. — Le c du radical contumac prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous contumacerons, il contumacera, etc. — Jurispr. crim. Instruire la contumace ; poursuivre l'instruction de la contumace : Faire contumacer un criminel. || Pru usité.

CONTUMAX, adj. des 2 g. (contumax, acis, opiniâtre, rebelle ; lat.) Pron. *kon-tu-maks*. — Jurispr. crim. Accusé ou prévenu qui est en état de contumace, qui s'est soustrait par la fuite aux recherches de la justice et auquel on fait son procès, sauf à le

juger de nouveau s'il se représente en temps utile : Accusé contumax. Elle a été déclarée contumax.

— Substantif. Le contumax a été arrêté.

CONTUS, ÈSE, adj. (contusus, part. pass. de contundere, écraser, briser ; lat.) Pron. *kon-tu-sé*. — Anat. Meurtri, froissé sans être entamé.

— Anat. Plaque contuse, plaque résultant d'une solution de continuité des parties molles, faite par un instrument contondant : Des fractures compliquées de plaies contuses et déchirées. (Dupuytren.)

CONTUSIF, ÈRE, adj. (contus.) Pron. *kon-tu-sif*, siv. — Path. Qui produit une contusion : Action contusive.

— Pathol. Douleur contusive, douleur semblable à celle qui succède à la contusion et que certains malades expriment sous le nom de Brûlement : elle est fréquente dans le prodrome des maladies aiguës.

CONTUSION, n. f. (contus.) Meurtrissure produite par un instrument contondant : Plaque avec contusion. Contusion à la tête. Ce malheureux a reçu des contusions sur tout le corps.

CONTUSIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Contusionner : Il a la tête contusionnée.

CONTUSIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (contusion.) Path. Faire une contusion, des contusions.

— Se contusionner, v. pron. Se faire des contusions : Je me suis tout contusionné en tombant.

CONVAINCANT, ANTE, adj. (convaincre.) Pron. *kon-vain-kan, kan-té*. — Qui a la force de convaincre, qui est propre à convaincre : Argument convaincant. Preuve convaincante. Des preuves géométriquement convaincantes. (Pasc.) Être convaincant dans ses discours. (Boss.)

CONVAINCRE, v. trans. ou act. 4^e conj. (convincere ; lat., m. sign.) Je convaincs, tu convaincs, il convainc, nous convainquons, vous convainquez, ils convainquent ; je convainquais, nous convainquions ; je convainquis, nous convainquâmes ; je convaincras, nous convaincrions ; je convaincrais, nous convaincrais ; que je convainque, que nous convainquions ; que je convainquisse, que nous convainquissions ; convainquant ; convaincu, ue.) Porter la persuasion, la certitude sur quelque chose dans l'esprit de quelqu'un ; le forcer à demeurer d'accord sur ce qu'on prétend, sur ce qu'on avance : Convaincre quelqu'un d'une chose. Je l'ai tout à fait convaincu. J'ai fait ce que j'ai pu pour le convaincre. Cela doit suffire pour vous convaincre que je n'ai pas voulu mal faire. (Ac.) Il est difficile de convaincre quelqu'un de l'utilité de son malheur. (M^{me} de Staël.) Dans les graves réunions, presque toujours sa voix était prépondérante, et ceux même qu'il n'avait pas convaincus demeuraient ébranlés. (De Quétel.)

— Fig. : Convaincre l'obstination de quelqu'un. Ses preuves ne convainquent que l'esprit. (Pasc.)

— Avec ellipse du compl. direct : La logique est l'art de convaincre de quelque vérité. (Pasc.)

— Absol. Il a l'art de convaincre. On ne peut toucher sans être touché ni convaincre sans être convaincu. (D'Alemb.)

— Partie. Donner des preuves suffisantes qu'une personne est coupable d'un crime, d'une faute : Tout l'art de l'instruction criminelle tend à convaincre le coupable. Convaincre un accusé du crime qui lui est imputé. Il le convainquit d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi. (Acad.)

— Fig. Convaincre une doctrine d'erreur.

— Se convaincre, v. pron. S'assurer positivement d'une chose : Je veux m'en convaincre par moi-même. (Ac.) Je me suis convaincu de cette vérité. Se convaincre par ses propres yeux qu'une chose est en tel état. Je me convainquis qu'il n'y avait pas de remède. (Mariv.)

— Se persuader l'un l'autre : Ils se sont convaincus mutuellement de cette vérité. Chacun de nous pris à part nous abuse par de vaines illusions ; ils se convainquirent à toute heure mutuellement d'imposture. (Lamenn.)

Syn. Convaincre, persuader. Convaincre, c'est agir sur l'esprit ; persuader, c'est agir sur le cœur. On convainc par le nombre et la valeur des preuves qu'on produit ; on persuade par les sentiments que l'on émet et par l'autorité qu'on a su prendre. On peut être persuadé sans être convaincu, et réciproquement.

CONVAINCU, UE, part. pass. du v. Convaincre : Je suis convaincu qu'il l'a fait à bonne intention. (Ac.) Ils le voient, ils lui parlent, ils le touchent, ils sont convaincus. (Boss.)

Et de mon impuissance à le lui convaincre,
Me voilà demandant si jamais j'ai vécu. (Lam.)

— Sa doctrine fut convaincante d'erreur. (Ac.)

— Atteint, et convaincu, formule par laquelle on déclare un accusé coupable.

Syn. Convaincu, assuré. Ces deux termes expriment deux modes de certitude, l'un plutôt intellectuel, l'autre plutôt matériel. *Convaincu* a sa raison d'être dans l'évidence que donne le raisonnement, *assuré* a pour principe la confiance qu'inspirent les personnes ou les choses.

CONVAINQUANT, part. prés. du v. Convaincre.

CONVALESCENCE, n. f. (convalescent.) Pron. *kon-va-lès-sen-sa.* — État intermédiaire entre la maladie qui n'existe plus et la santé qui n'existe pas encore; la convalescence commence lorsque les symptômes qui caractérisent la maladie ont disparu, et finit à l'époque où l'exercice libre et régulier des fonctions qui constitue la santé est pleinement rétabli. L'état de convalescence n'est accompagné d'une augmentation remarquable dans la susceptibilité nerveuse. (Chomel.) Entrer en convalescence.

CONVALESCENT, ENTE, adj. (convalescent, ent; lat., m. sign.) Pron. *kon-va-lès-sen, cant.* — Qui relève de maladie et se trouve en voie de recouvrer la santé: Une personne **CONVALESCENTE**. Être **CONVALESCENT**.

— Substantif. : Un **CONVALESCENT**. Une **CONVALESCENTE**. Les **CONVALESCENTS** doivent observer un certain régime. Les **CONVALESCENTS**, bien qu'étant des personnes agréables, sont impatientes et irascibles. (Chomel.)

CONVALLAIRE, n. f. (convallis, vallée; lat.) Bot. Plante d'Europe appelée aussi Merguez.

CONVENABLE, adj. des 2 g. Sortable : Il a fait un mariage **CONVENABLE**.

— Favorable : Il faut en tout choisir le moment **CONVENABLE**.

— Assorti à : Cet emploi n'est pas **CONVENABLE** à ses talents.

— Conforme : Faire une déposition **CONVENABLE** à sa fortune. Il sera reçu d'une manière **CONVENABLE** à son rang. (Acad.)

— Digne : Cette bonne action a eu une récompense **CONVENABLE**. (Ac.)

— Dément; d'accord avec les convenances : Il n'est pas **CONVENABLE** à un homme sage de parler si légèrement.

— Qui est expédient, à propos : Cela, pour le moment, ne serait pas **CONVENABLE**. J'ai jugé **CONVENABLE** de le fuir. (Acad.)

— **Convenable**, n. m. Tout ce qui est conforme aux idées généralement reçues, aux mœurs, aux habitudes, aux croyances et généralement à tout ce qui est modéré : Le **CONVENABLE** consiste souvent dans la conformité de la conduite avec les usages établis et les opinions reçues. Le **CONVENABLE** est le grand malheur du dix-neuvième siècle. (Stenhal.)

CONVENABLEMENT, adv. (convenable.) D'une façon convenable : Parler **CONVENABLEMENT**. On ne m'a pas traité **CONVENABLEMENT**. (Ac.)

— Conformément : J'agirai **CONVENABLEMENT** à vos vœux, à vos dessein. (Ac.)

CONVENANCE, n. f. (convenant.) Rapport, conformité, accord : Il n'y a pas de **CONVENANCE** entre ces deux choses. **CONVENANCE** d'humeur, de goût, de caractère, etc. Quelle **CONVENANCE** peut-il y avoir entre des choses si différentes? (Acad.)

— Mariage de convenance, mariage où les rapports de naissance, de fortune ont été plus consultés que l'inclination.

— Bienveillance, dévotion : Il n'y a pas de **CONVENANCE** à se conduire ainsi. Observer, respecter, braver les **CONVENANCES**. Les **CONVENANCES** sociales.

— Raisons de convenance, raisons de pure bienveillance : Des raisons de **CONVENANCE** m'ont forcé à en user de la sorte.

— Raisons seulement probables et plausibles, mais non démonstratives. || Pen usité.

— Didact. Ce qui est généralement reçu, adopté : L'art reconnaît les **CONVENANCES** pour les arbitres des règles. (Lamotte.)

— Commodité, utilité particulière : Avoir une chose à sa **CONVENANCE**. (Ac.) Payer la **CONVENANCE**.

— Rhét. **Convenances oratoires**, conformité de langage ou de style de l'orateur ou de l'écrivain par rapport aux personnages dont il parle, aux circonstances au milieu desquelles agissent ces personnages : Garder les **CONVENANCES** oratoires. Observer les **CONVENANCES** oratoires. La **CONVENANCE** du style avec le sujet exige la clarté et la propriété des termes. (D'Alemb.)

CONVENANCES, n. m. Pron. *kon-venan-si.* — Fens. Celui à qui le seigneur avait alloué une portion d'héritage.

CONVENANT, part. prés. du v. Convenir.

CONVENANT, ANTE, adj. (convenir.) Pron. *kon-venan, tant.* — Conforme, bienaisant, qui répond à la convenance. || A vieilli.

CONVENANT, n. m. Pron. *kon-venan.* — Convention faite : Selon le **CONVENANT**. (La F.) || Il est vieux.

CONVENIR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (convenir; lat., m. sign.) Pron. *kon-venir.* — (Je **conviens**, tu **convies**, il **convient**, nous **convenons**, vous **conviez**, ils **conviennent**; je **convienais**, nous **convenions**; je **convins**, nous **convînmes**; je **convieudrai**, nous **convieudrons**; je **convieudrais**, nous **convieudrions**; **conviens**, **convienons**, **convienes**; que je **convienne**, que tu **convies**, qu'il **convienne**, que nous **convenions**, que vous **convies**, qu'ils **conviennent**; que je **convienne**, que nous **convenions**; **convient**, **conviens**, **convient**) Demeurer d'accord, reconnaître la vérité de quelque chose : Il est **CONVENU** lui-même de sa méprise. (Ac.) Je **CONVIENS** de ce que vous dites.

— Il a pour compl. une proposition infinitive : **CONVIENS** que vous ayez tort. On **CONVIENT** qu'il surpassait tous ceux de son temps. (Flech.)

— S'accorder; être de même sentiment : Les historiens ne **CONVIENNENT** pas sur la date de cet événement. (Ac.)

— Faire un accord, une convention : **CONVIENS** d'un arbitre, d'un article. **CONVIENS** du prix de quelque chose. (Acad.) Ils sont **CONVENUS** de faire telle chose.

— En parl. des choses, Être conforme, avoir du rapport : Leurs dépositions **CONVIENNENT** en tout. (Ad.)

— Être propre, sortable, convenable à : Cette place lui **CONVIENT** bien. C'est un parti qui **CONVIENT** à votre fille. (Acad.) C'est un très-grand hasard si les lois d'une nation peuvent **CONVIENS** à une autre. (Montesq.)

— Log. Dans cette proposition, l'attribut **CONVIENT** bien au sujet. (Acad.)

— Par extension. Plaire, agréer : Ce domestique ne me **CONVIENT** pas. Cette offre me **CONVIENT** assez. Cette maison m'a **CONVENU**. Être en commerce plus assidu avec les idées qu'avec les hommes **CONVIENAIT** à ce jeune solitaire, qui avait des besoins bornés. (Mignet.) Nous réglons l'avenir sur ce qui nous **CONVIENT** aujourd'hui sans savoir s'il nous **CONVIENDRA** demain. (J.-J. Rouss.)

— Être approprié : Ce style ne **CONVIENT** point au sujet que vous traitez. (Acad.)

— Impers. Être expédient, être à propos : Il **CONVIENT** d'agir ainsi. On délibéra sur ce qu'il **CONVIENAIT** de faire dans une telle occurrence. Il ne vous **CONVIENT** pas de parler si fièrement. (Acad.)

— **Se convenir**, v. pron. Il se dit réciproq. des personnes que des rapports de goûts, d'habitudes, d'idées, etc., peuvent facilement rapprocher les unes des autres : Ces personnes se **CONVIENNENT** en tout. Ce jeune homme et cette demoiselle se **CONVIENNENT** très-bien. (Acad.) Nos goûts, nos caractères, etc., peuvent se **CONVENIR**. Les gens qui se **CONVIENNENT** sont trop dispersés dans ce monde. (Volt.) Vous pouvez aller vous présenter de ma part à ce magistrat, je lui ai parlé de vous, et je crois que vous vous **CONVIENDREZ** l'un à l'autre. (L'Esage.)

Gramm. **Convenir**, dans le sens d'être à la convenance, être convenable, prend l'auxiliaire avoir : Ce domestique ne m'a point **CONVENU**. Cette place lui **AURAIT** bien **CONVENU**. Il prend l'auxiliaire être dans le sens de demeurer d'accord, faire une convention : Il est **CONVENU** lui-même de sa méprise. Ils sont **CONVENUS** de se trouver en tel lieu. (Acad.)

CONVENTICULE, n. m. (conventiculum, assemblée, réunion; lat.) Pron. *kon-ven-ti-kul.* — Petite assemblée; il se dit en parlant d'une assemblée secrète et illicite : C'en fut qu'un **CONVENTICULE**. Les **CONVENTICULES** sont défendus. (Acad.)

CONVENTION, n. f. (conventio, nia, assemblée, pacte; lat.) Pron. *kon-ven-si-on.* — Accord, pacte conclu entre deux ou plusieurs personnes : **CONVENTION** tacite, expresse, verbale, etc. Pour Bacon la loi est la **CONVENTION** d'hommes effrayés du danger. (Lamartine.) Toutes les **CONVENTIONS** se passaient avec solennité pour les rendre plus inviolables. (J.-J. Rouss.)

— Clause, condition : Faire des **CONVENTIONS**. Voici quelles ont été nos **CONVENTIONS**.

— Jurispr. **Conventions matrimoniales** ou absol. **Conventions**, les articles stipulés entre les époux par le contrat de mariage : Je ne trouve rien de plus fatigant pour moi que des **CONVENTIONS**, des articles.

— Il se disait plus particulièrement autrefois des divers objets accordés à une femme sur son contrat de mariage et de ce qui lui appartenait en vertu des lois ou de la coutume.

— De convention, locut. adv. Conventionnel, qui n'a de valeur, de réalité que par l'effet de certaines conventions, de certaines habitudes : Signes de **CONVENTION**. Une chose de **CONVENTION**. Ennemi de la noblesse

de **CONVENTION**, on s'est jeté dans le trivial. (Mérin.) — Monnaie de convention, monnaie qui a cours dans plusieurs États par une convention de leurs gouvernements.

Syn. Convention, accord. La **convention** est proprement le rapprochement entre deux personnes qu'un intérêt divise, l'accord l'union qui en résulte. Dans un sens plus étendu, la **convention** est l'acte par lequel on établit les concessions qu'on se fait mutuellement pour terminer un différend; l'accord est plutôt un acte qui constate les points sur lesquels on ne diffère pas, qui établit, souvent sans contestation, la base d'une union future.

CONVENTION, n. f. État dit de certaines assemblées nationales formées pour établir une constitution ou pour la changer, la modifier, etc. : En constitution des États-Unis a été rédigée par une **CONVENTION**. (Acad.)

— Hist. La **convention nationale** ou simpli. la **convention**, assemblée nationale qui s'établit à Paris, au château des Tuileries, le 21 septembre 1792, et constitua la France en république. Elle concentra entre ses mains tous les pouvoirs jusqu'au 26 octobre 1795 : La **CONVENTION**, modèle d'énergie, fut composée en grande partie de têtes jeunes. (H. de Belzée.)

— Assemblée extraordinaire du parlement anglais après la fuite de Jacques II. La **convention** fut convertie par le prince d'Orange en parlement.

— Anc. légis. **Conventions royales de Nîmes**, juridiction royale établie à Nîmes, pour connaître des exécutions faites en vertu des obligations passées dans son ressort.

CONVENTIONNEL, ELLE, adj. (convention.) Pron. *kon-ven-si-on-nél.* — Qui suppose convention, qui résulte d'une convention : Valeur **CONVENTIONNELLE**. Précept **CONVENTIONNEL**.

— Établi par convention : Les entrées de toutes les biennales **CONVENTIONNELLES**. (Chamf.) || Rare.

— Anc. Bail **conventionnel**, bail fait du consentement libre des parties, par oppos. à **Bail judiciaire**, bail fait par autorité de justice, à la poursuite du commissaire aux saisies réelles.

— Hist. Partisan de la convention : Le parti **CONVENTIONNEL**.

— Subst. Membre de la convention nationale : Un **CONVENTIONNEL**.

CONVENTIONNELLEMENT, adv. Sous convention, par convention.

CONVENTUALITÉ, n. f. (conventuel.) Pron. *kon-ven-tu-a-li-té.* — État d'une maison religieuse où l'on vit sous une règle.

CONVENTUEL, ELLE, adj. (conventus, réunion; lat.) Pron. *kon-ven-tu-il.* — Qui est du convent, qui appartient au convent, qui concerne le convent : On dessinait la régularité **CONVENTUELLE** de ses occupations. (H. de Belzée.) Une rigidité **CONVENTUELLE** que rien n'avait averti recommandait cet asile dans toutes les mémoires du monde catholique. (Id.)

— Assemblée conventuelle, assemblée qui se compose de toute la communauté du convent.

— Messe conventuelle, messe où assiste toute la communauté des religieux.

— Messe conventuelle, portion du revenu de l'abbaye qui appartient à la communauté des religieux : Le revenu des offices claustraux fut joint à la messe **CONVENTUELLE**. (Ac.)

— Religieux conventuels, religieux qui ont droit de demeurer toujours dans le même convent, à la différence de ceux qui n'y sont que pour peu de temps, comme pendant la convocation d'un chapitre. || On dit substantif. dans ce sens : Un **CONVENTUEL**.

CONVENTUELLEMENT, adv. (conventuel.) Pron. *kon-ven-tu-il-man.* — En communauté, selon les règles et l'usage de la société religieuse : Vivre **CONVENTUELLEMENT**.

CONVENTUELIER, n. m. (conventuel.) Qui est arrêté, retenu : Chose **CONVENTUELIERE**. Pacte **CONVENTUELIER**.

— Préparé d'avance : Assis à une table de jeu, alternativement attentive et distraite, elle répond à l'un, serre la main à l'autre, et jette en même temps quelques mots **CONVENTUELS** à un troisième. (Desmahis.)

— Qui résulte d'une convention : Les vains regards, les devoirs **CONVENTUELS**. (C. Del.)

CONVERGENT, part. prés. du v. Converger : Sur ses ordres deux chefs de file partirent à droite et à gauche, **CONVERGEANT** par une ligne courbe au point indiqué pour leur jonction. (L. Viardot.)

CONVERGENCE, n. f. (convergent.) Géom. et phys. Disposition de deux ou de plusieurs lignes droites qui se dirigent vers un même point, soit qu'elles l'atteignent, soit qu'elles ne l'atteignent pas : La **CONVERGENCE** de deux lignes. La **CONVERGENCE** des rayons lumineux au sortir d'une lentille.

CONVERGENT, ENTE, adj. (cum, avec, vers)

gens, qui penche vers; lat.) Pron. *kon-vér-jan, janit.*

— **Phys.** Qui converge : *Rays convergents.*

— **Lentille convergente**, celle qui fait converger les rayons.

— **Géom.** Lignes droites qui se dirigent vers un même point : *Droites convergentes.*

— **Hyperbole convergente**, courbe hyperbolique du troisième ordre, dont les branches tendent l'une vers l'autre en se dirigeant dans le même sens.

— **Séries convergentes**, séries telles qu'en prenant un nombre suffisamment grand de termes l'erreur que l'on fait en négligeant le reste des termes peut être rendue infiniment petite.

CONVERGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*conv.* avec, *vergere*, se diriger vers; lat.) Il prend un *e* muet explicatif entre le radical *conv* et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un *a* ou un *o* : nous converg^eons, il converg^era, etc. — **Géom. et phys.** En parl. des lignes ou des rayons. Tendre vers un seul et même point : *Ces deux lignes convergent.* Deux lignes qui convergent ne peuvent manquer de se rencontrer. (Acad.)

— **Fig.** Tous nos efforts convergent au même but. Il fallait donc faire converger sur ce même point l'avant-garde, la réserve et la gauche. (Thiers.)

CONVERS, ENSE, adj. (*conv.* avec, *versum*, sup. de *vertere*, tourner, transposer; lat.) Pron. *kon-vér, véris.* — Qui est employé aux autres services de la communauté : *Prêtre convers.* Une sœur converse n'apporta à souper et rangea tout dans ma chambre. (Mariv.)

— **Substantif.** : Ils interrogèrent toutes les religieuses, même les converses. (Rac.)

CONVERSATION, n. f. (*conversatio*, commerce d'amitié, rapport; lat.) Pron. *kon-vér-sa-sion.* — Action de converser ensemble, de s'entretenir familièrement : *Aimer la conversation.* Jouir du charme de la conversation. *Avoir une agréable conversation.* Monsieur le baron m'a dit que toutes les conversations du beau monde ne roulaient jamais que sur des médisances ou sur des fadaises. (Dest.) La lecture de tous les bons livres est comme une conversation. (Dest.) La conversation de Montesquieu était légère, agréable et instructive. (D'Alemb.) Paris est la ville du monde où l'esprit et le goût de la conversation sont le plus généralement répandus. (M^{me} de Staël.) Les bureaux, sur les neuf heures que leurs employés doivent à l'État, en perdent quatre en conversations, en narrés, en disputes et surtout en intrigues. (H. de Balz.) À Paris, comme l'a dit un homme d'esprit, le parler gèle la conversation. (Andr.) Rien n'est si fastidieux qu'une conversation où l'on est toujours d'accord. (Dest.)

La conversation périrait de longueur

Sans ce tour amical qu'un esprit bon lui donne. (C. Del.)

— **Être à la conversation**, y prendre part, ou simpl. écouter ce qui se dit.

— **Par extens.** Le sujet de la conversation, de l'entretien; dans ce sens il s'emploie au plur. : *J'ai assisté à cette conversation.* Aimer les conversations sérieuses, les conversations futilles, légères.

— **Manière de converser** : *La conversation est aisée, badine, enjouée.* Il aime beaucoup votre conversation. (Ac.)

— **Conversation criminelle**, se dit en Angleterre d'un commerce adultère.

Syn. Conversation, entretien. Une conversation est un discours familier dont la vérité, la vivacité et l'imprévu sont le charme; un entretien est un discours sérieux où l'on traite d'une manière presque toujours déterminée d'avance.

CONVERSE, adj. et n. f. (*conv.* avec, *versus*, tourné; lat.) Log. Il se dit d'une proposition mise en rapport avec une autre lorsque l'attribut de la première devient le sujet de la seconde et le sujet de la première l'attribut de la seconde, sans que la proposition cesse d'être vraie; ainsi au lieu de : *Ce qui est le vrai est le beau, on peut dire : le beau est ce qui est le vrai, sans qu'aucune des deux propositions soit contraire à la vérité; de même la proposition : Toute matière est impénétrable, est converse de celle-ci : Tout ce qui est impénétrable est matière.*

— **Géom.** Proposition converse, celle qui, après avoir été déduite d'une autre comme conclusion, sert à son tour de principe à celle-ci.

CONVERSEAU, n. m. (*conv.* avec, *versus*, tourné; lat.) Pron. *kon-vér-sé.* — Techn. Pièce d'un moulin qui se trouve au-dessus des arches.

CONVERSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*conv.* avec, *versari*, vivre dans la société de, fréquenter; lat.) Pron. *kon-vér-sé.* — S'entretenir familièrement avec quelqu'un : *Nous avons longtemps conversé ensemble.*

Se plaire à converser avec les savants. (Acad.)

Il ne compose point, il converse. (La II.)

Un des défauts que je remarque chez les Parisiens, c'est la manie de vouloir converser ensemble sans s'écouter, sans se répondre, et de parler plusieurs à la fois. (Andrieux.)

C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre; il faut avoir encore et converser et vivre. (Boil.)

— **Fig.** Converser avec les livres, avec les morts, s'adonner à la lecture des auteurs du temps passé.

— **Art. milit.** Exécuter une conversion : *Converser à droite, à gauche.*

CONVERSIBLE, adj. des 2 g. (*conversum*, sup. de *convertere*, tourner; lat.) Néol. Qui peut être converti. || V. **CONVERTIBLES.**

CONVERSION, n. f. (*conversio*; lat., m. sign.) Pron. *kon-vér-sion.* — Transmutation : La conversion des métaux en or était la préoccupation des alchimistes.

— **Simple changement dans la forme et la valeur** : La conversion des espèces. La conversion des écus en pièces de cinq francs. La conversion des toises en mètres.

— **Fin.** Il se dit des rentes qui étant à un certain taux sont mises à un taux plus bas ou plus élevé : *La conversion des rentes.*

— **Jurisp.** Changement d'un acte, d'une procédure en un autre : La conversion d'une obligation en rente, d'un procès civil en un procès criminel.

— **Conversion de rente sur saisie immobilière**, changement d'une rente sur saisie immobilière, en une adjudication aux enchères, devant notaires, ou en justice.

— **Alg.** Conversion des équations, opération par laquelle, une quantité inconnue étant sous la forme de fraction, on réduit le tout à un même dénominateur, pour ne conserver ensuite que les numérateurs.

— **Médec.** Conversion des maladies, le changement, la transformation d'une maladie en une autre.

— **Art. milit.** Mouvement par lequel une troupe change de direction en tournant ou pivotant sur l'une de ses extrémités.

— **Logiq.** Changement d'une proposition en sa converse.

— **Rhét.** Antistrophe, forme qui consiste à terminer de la même manière plusieurs membres consécutifs du discours.

— **Changement de doctrine religieuse**; passage d'une croyance à une autre : *Saint Paul fut l'instrument de la conversion des gentils.* La conversion d'un courtisan, l'abbé de Donigean, et bientôt la conversion plus illustre du maréchal de Turenne valurent à Bossuet une nouvelle célébrité. (Lamart.)

— **Retour aux pratiques de la religion** : *Se flatter d'une conversion tardive, c'est insulter à la grâce.* (Mass.)

— **Par extens. et moral.** Changement de croyance, d'idées, de principes en quelque matière que ce soit : *Ce jeune homme est devenu bon sujet : c'est une conversion que vous avez faite.* (Ac.)

CONVERSIONISTE, n. m. (*conversion*, n. f.) Néol. Celui qui est partisan de la conversion des rentes, par oppos. à *Non-conversioniste*, celui qui combat et repousse cette mesure.

CONVERTI, **ÉE**, part. pass. du v. *Convertir* : Dans la digestion une partie des aliments est convertie en chyle, en sang, en bile. Ce théâtre d'allégresse fut converti en un morceau de cendres. (Alibert.) Le gentilhomme reentra en lui-même, se repentit de ses fautes, et mourut du moins en apparence parfaitement converti. (Lesaig.)

— **Substantif.** Personne convertie à une religion, principalement au christianisme, au catholicisme : *Un nouveau converti.* Une nouvelle convertie. Le nouveau converti fut présenté à Sigismond par le nonce en audience solennelle. (Mérimée.)

— **Fig. et fam.** Vous prêchez un converti, vous parlez pour convaincre un homme qui partage votre avis :

On dit que dans ces chants ton génie exalté Prêche à des convertis l'antique liberté. (Lam.)

CONVERTIBILITÉ, n. f. Propriété des choses qui peuvent être changées en d'autres.

CONVERTIBLE, adj. des 2 g. (*convertir*, n. f.) Pron. *kon-vér-tibl.* — Il se dit d'une chose qui peut être convertie en une autre ou changée contre une autre : On a cru longtemps que certains métaux étaient convertibles en or. (Acad.) Des obligations convertibles en rentes.

— **Log.** Il se dit d'une proposition susceptible de devenir la converse d'une autre. || V. **CONVERSE.**

CONVERTIR, v. trans. ou act. 2^e conj. (*con-*

vertere; lat., m. sign.) Changer, transformer une chose en une autre : Il y a environ un siècle de nos jours que l'on convertit en eau-de-vie. (Chaptal.) Les alchimistes espéraient convertir les métaux imparfaits en or. *Convertir du sucre en alcool, de l'alcool en vinaigre.* (Acad.)

— **Fig. et mor.** : *Convertir sa haine en amour.* La vertu convertit tout en bien, et le vice tout en mal. (Boil.)

— **Partiel.** Il se dit de certaines transactions commerciales ou financières : *Il a converti ses pierres en vaisselle d'argent.* (Acad.)

— **Jurisp.** Changer la nature, l'espèce de : *Convertir une peine corporelle en peine pécuniaire.* *Convertir une obligation en contrat de constitution.* (Acad.)

— **Relig.** Faire passer quelqu'un d'une croyance à une autre :

Convertissez le sauvage idolâtre : Près de mourir, il retourne à son dieu. (Bérang.)

— **Par extens. et fam.** Faire adopter à quelqu'un une opinion nouvelle, faire changer de sentiment, de résolution : *Je l'ai converti à notre opinion.*

— **Almol.** : Il faut convertir par la douceur, et non par le fer.

— **Se convertir**, v. pron. Être converti : *Ce vin s'est converti en vinaigre.*

Tout ce qu'il a touché se convertit en or. (Rég.)

— **Fig. et mor.** : *Se noble fierté s'est convertie en orgueil.* *Son amour se convertit en haine.* (Ac.)

— **Relig.** Passer d'une croyance à une autre plus élevée, plus pure : *Les peuples païens se convertirent peu à peu au christianisme.* *Ce pécheur s'est converti.*

— **Log.** Il s'applique à deux termes qui peuvent se dire réciproquement l'un de l'autre : *Dieu et être immortel sont deux termes qui se convertissent.*

— **Il se dit aussi de deux propositions dont l'une est la converse de l'autre** : *Ces deux propositions se convertissent.* || V. **CONVERSE.**

CONVERTISSABLE, adj. des 2 g. (*convertir*, n. f.) Pron. *kon-vér-tissabl.* — Théol. Il se dit d'une personne qui peut être convertie.

CONVERTISSANT, part. prés. du v. *Convertir.*

CONVERTISSANT, ANTE, adj. Qui cherche à convertir : *Alarmés de la fureur convertissante de Sigismond, les Soudois lui impétrèrent des projets menaçants pour leur croyance.* (Mérimée.)

CONVERTISSEMENT, n. m. (*convertir*, n. f.) Pron. *kon-vér-tis-sé-man.* — Changement : *Il n'est guère usité qu'en matière d'affaires et de fabrication de monnaie.*

CONVERTISSEUR, n. m. (*convertir*, n. f.) Pron. *kon-vér-tis-sé-ur.* — Celui qui entreprend avec ardeur la conversion des âmes, qui les amène facilement à sa foi : *On n'a jamais vu de convertisseurs si zélés.* (Volt.)

— **Celui qui s'efforce de convertir les autres à sa religion** : *Les convertisseurs avaient grand soin de l'en persuader et de le béatifier par avance.* (St-Simon.)

— **Comm. et monn.** Celui qui se charge des conversions en matière d'affaires et de monnaie.

CONVERTOR, n. m. (*convertir*, n. f.) Pron. *kon-vér-tor.* — Mécan. Moteur qui change en mouvement de rotation le mouvement de deux lignes parallèles.

CONVEXE, adj. des 2 g. (*convexus*; lat., m. sign.) Pron. *kon-vèks.* — Dont la surface est bombée sphériquement; il se dit par oppos. à *concave*. *Surface convexe.* Un verre convexe. La tête de la balaine est convexe par-dessus, de manière à représenter une portion d'une large sphère. (Lacépède.) La surface de la terre est convexe. (Arago.)

— **Par analog.** : *Le côté convexe d'une ligne courbe, d'une parabole, d'une ellipse.*

CONVEXITÉ, n. f. (*convexus*, n. f.) Pron. *kon-vèks-i-té.* — La saillie, la surface bombée de ce qui affecte une forme convexe : *La convexité d'un globe.*

— **Par analog.** : *La convexité d'une ligne courbe.*

CONVICTION, n. f. (*convincere*, n. f.) Pron. *kon-vik-sion.* — Effet qu'une preuve évidente produit dans l'esprit, certitude morale que l'on a de la vérité d'un fait, d'un principe : *La conviction réelle est la suite de l'évidence.* (D'Alemb.) *Pour nous autres mortels la vérité n'est qu'une conviction.* (Lam.) Il y a cette différence entre la persuasion et la conviction que ce dont on est convaincu ne peut être faux, au lieu qu'on peut être persuadé d'une chose fautive. (Dider.) Le seul juge des cœurs et des intelligences, c'est la conviction. (Lam.) On n'est jamais parvenu, touchant les faits qu'on soupçonnait, à une conviction bien établie et bien authentique. (St-Beuve.)

— **Opinion religieuse, politique** : *Ma conviction*

religieuse en grandissant a dévoré mes autres convictions. (Châteaub.) Il avait au plus haut degré le courage du devoir, et il savait garder une fidélité pétilleuse à ses convictions. (Mignet.)

— Preuve évidente, indubitable de la vérité d'un fait : On l'accuse de divers crimes, et on en a des convictions en mains. (Acad.) || SYN. V. PERSUASION.

CONVICTIONNEL, **ELLE**, adj. (conviction.) Pron. kon-vik-sio-nel. — Néol. Qui tient à la conviction, qui la produit : Éléments convictionnels.

CONVICTIONNELLEMENT, adv. (convictionnel.) Néol. Avec conviction.

CONVIE, **ÉE**, part. pass. du v. Convier : Il fut convié à un festin. Les personnes conviées à cette cérémonie.

La foule aux noces conviée. (Bérang.) — Substantif. Personne invitée à un festin : Un convié. Des conviés.

Autour du grand banquet siège une foule avide ; Mais bien des conviés laissent leur place vide Et se lèvent avant le fin. (V. Hugo.)

Chacun des conviés la joue est redoublée. (Bail.)

CONVIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec, vivre, vivre ; lat.) Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. : nous conviions ; que vous conviiez.

— Inviter à un festin, à une fête, à une cérémonie : Nous n'avons pas un repas de famille sans l'y convier. Je l'ai convié à dîner. (Acad.)

— Absol. : On convie, on invite, on offre son bien. (La Br.)

— Par extens. Engager à, exciter à : On le voit convier aux forfaits cette horde d'assassins. (V. Hugo.) Soyez amis, Cinnas ; c'est moi qui l'en convie. (Cora.)

— Fig. : Mille espérances me conviennent, mille frayeurs m'arrêtent. (G. Sand.)

— Suivi d'un infinitif, il veut de ou à : On nous convia à parler. (Acad.) On l'a convié de ou à faire cette démarche. Un air parfumé, un soleil radieux le conviaient à vivre et à jouer. (Salvandy.)

Faut-il qu'à feindre encor votre amour me convie ? (Rac.) Va, marche sur leurs pas, où l'homme te convie. (Cora.)

— SYN. V. INVITER.

CONVIVANT, n. m. (cum, avec, vivre, vivre ; lat.) Hist. ecclési. Il se dit de certains religieux qui vivent en commun avec d'autres.

CONVIVE, n. des 2 g. (cum, avec, vivre, vivre ; lat.) Pron. kon-viv. — Celui, celle qui se trouve à un repas avec d'autres : Tous les convives étaient de bonne humeur. (Acad.) Oui, madame, augmentation de convives, surcroît de plaisir. (Lacaze.)

— Bon convive, personne qui sait égayer un banquet, un repas par une conversation pleine de saillies, de bons mots, par sa gaieté communicative : Nous avons eu soin de l'inviter que de bons convives.

Mme de Fécourt est une bonne convive, plus joyeuse que spirituelle à table. (Mariv.)

— On dit de même : C'est un joyeux, un agréable, un charmant, un aimable convive.

— Fig. : Au banquet de la vie infortuné convive l'apparus un jour, et je meure. (Gibb.)

CONVIVIAL, **ALE**, adj. (convive.) — Néol. Qui a rapport aux festins : Des esclaves étaient spécialement attachés à chaque fonction conviviale. (Brillat-Sav.)

CONVIVIALITÉ, n. f. (convive.) — Néol. Goût des festins, des réunions joyeuses ; sociabilité : Un esprit général de convivialité s'est répandu dans toutes les classes de la société. (Brillat-Sav.)

CONVIVIAL, n. m. (convive.) Pron. kon-vi-vi-a. — Néol. Durée obligée de la présence d'un convive dans un repas : Le plaisir d'observer m'a sauté des ennuis du convivial. (Brillat-Sav.)

CONVOCABLE, adj. des 2 g. (convoyer.) Néol. Qui peut être convoqué.

— Substantif. : Les convocables, ceux qui peuvent ou doivent être convoqués.

CONVOCATION, n. f. (convocatio, nis ; lat. ; m. sign.) Pron. kon-vo-ka-sion. — Action de convoquer : La convocation d'une assemblée. Lettre de convocation.

J'ai porté vos billets de convocation. (C. Bonjour.)

CONVOI, n. m. (convoyer.) Pron. kon-vo-a. — Réunion de personnes accompagnant un corps mort qu'on porte à la sépulture : Un grand convoi. Un modesto convoi, etc.

J'aurai soin du convoi, de la pompe funèbre. (Ragn.) Rien ne donne de plus vives et de plus douloureuses émotions que le convoi de la jeune vierge, que ses compagnes, vêtues de blanc, conduisent au lieu fatal où tout vient aboutir. (Tissot.)

— Mar. Réunion de bâtiments de commerce na-

vigant sous l'escorte d'un ou de plusieurs vaisseaux de l'État : Le convoi des Indes. Nous avions trois frégates pour escorter notre convoi. (Acad.)

— Il se dit de l'escorte elle-même.

— Guerr. Certaine quantité de munitions, de vivres, etc., qu'on transporte, ordinairement à l'aide de fourgons, dans un camp, dans une ville assiégée : Ils firent entrer en plein jour dans la ville un convoi de poudre et de farine. (Mérimée.)

— Ch. de fer. Suite de voitures reliées les unes aux autres par des chaînes ou autres attaches, et marchant ensemble en vertu de la même impulsion.

Les convois peuvent être composés d'un nombre de voitures considérable.

CONVOIEMENT, n. m. (convoi.) Pron. kon-vo-a-men. — Mar. Escorte. || V. CONVOI.

CONVOITABLE, adj. des 2 g. (convoyer.) Pron. kon-vo-a-bl. — Qui peut être convoité, qui excite le désir : Un bonheur convoitable. || Vieux.

CONVOITÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Convoiter : Les richesses sont ardemment convoitées. Places convoitables.

CONVOITER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec, voter, voter ; lat.) Pron. kon-vo-a-té. — Désirer avec avidité, avec une ardeur déréglée : Convoiter les richesses, les honneurs. Il ne faut pas convoiter le bien d'autrui. Convoitait la femme de son prochain. (Acad.)

— Il ne se dit que rarement en bonne part : Ce que je convoitais, seigneur, c'est votre nom. C'est la gloire de vivre en épouse pudique. C'est la sénéralité du foyer domestique. (E. Aug.)

— Absol. : Hélas ! par tout pays toujours la même vie : Convoiter, regretter, prendre et tendre la main. Toujours mêmes acteurs et même comédie. (A. de Musset.)

— Prov. Qui tout convoite tout perd, on perd tout pour vouloir trop avoir.

CONVOITEUR, n. m. (convoyer.) Pron. kon-vo-a-teur. — Neol. Celui qui convoite quelque chose : C'est un convoiteux.

Maints convoiteurs de biens se tenaient à l'affût. (C. Del.)

— Adj. : Cet homme est convoiteux.

CONVOITEUX, **EUSE**, adj. (convoyer.) Pron. kon-vo-a-teux, teus. — Qui convoite : Être convoiteux de richesses, de gloire, d'honneurs. || Vieux.

— Substantif. : Un convoiteux.

Cette part du récit s'adresse aux convoiteux. (La F.)

CONVOITISE, n. f. (convoyer.) Pron. kon-vo-a-tis. — Désir immodéré, déréglé ; cupidité : Convoitise effrénée. La convoitise des richesses, des honneurs. Les bêtes ont les mêmes sens que nous et à peu près les mêmes convoitises. (Torquay.)

— Regarder quelque chose d'un oeil de convoitise, être pris d'une vive ardeur de la posséder.

CONVOL, n. m. (convolver.) — Prat. Action de contracter un second mariage.

CONVOLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cum, avec, voler, voler ; lat.) — Prat. Se marier pour la seconde, pour la troisième, etc., fois ; il ne s'emploie guère que dans ces expressions : Convolver en secondes noces, convolver en troisièmes noces, etc.

— Convolver à un second mariage, etc., se dit aussi, mais plus rarement.

— Absol. : Cette veuve a convolée. (Acad.) Il est familial.

Fait comme l'en est, ayant quelques appas. On aurait pu trouver à convolver de reste. (Ragn.)

CONVOLUTÉ, **ÉE**, adj. (convolutus, tourné, plié ; lat.) Pron. kon-vo-lu-té. — Bot. Il se dit des parties d'une plante qui sont roulées en cornet : Les feuilles du bananier sont convolutées.

CONVOLUTIF, **IVE**, adj. Convoluté.

CONVOLUCÉ, **ÉE**, adj. (convolutus.) — Bot. Qui ressemble à un liseron.

— **Convolutacées**, n. f. pl. Famille de plantes.

CONVOLUTUS, n. m. (m. lat.) Pron. kon-vo-lu-tus. — Bot. Liseron : Au milieu des buissons verts éclairait la clochette d'un convolutus. (H. de Balzac.) Les convolutus, les mousses, les capillaires d'eau suspendent devant son nid des draperies de verdure. (Châteaub.)

CONVOQUANT, part. pr. du v. Convoquer.

CONVOQUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Convoquer : L'assemblée a été convoquée. Une monarchie tempérée par des assemblées convoquées de toute la terre. (E. Quinet.)

CONVOQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (convocare ; lat. ; m. sign.) Pron. kon-vo-ke. — Faire assembler, provoquer une réunion de personnes par un ordre ou un simple avertissement : Convoquer les collèges électoraux. (Acad.) Convoquer un concile.

Les empereurs convoquaient les grandes assemblées. Convoquer une assemblée de créanciers.

— **Ne convoquer**, v. pron. Être convoqué : Les chambres se convoquaient bientôt.

CONVOYÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Convoier : Tout bâtiment convoyé ne peut être visité. (Thiers.)

CONVOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec, lat., et voir.) Pron. kon-vo-a-é. — Il change l'y du rad. convoi en i toutes les fois que la terminaison commence par un e muet. || Mar. et art. milit. Accom-

pagner, escorter : Convoyer des navires marchands. Une simple chaloupe canonnnière, disaient les Anglais, portant le pavillon d'un État neutre, pourra donc convoyer le commerce du monde et soustraire à notre surveillance le négoce de nos ennemis qui se ferait en temps de guerre aussi facilement qu'en temps de paix ! (Thiers.) Convoyer un train d'artillerie.

Le pèlerin à coupe de gaine Jusqu'au logis le convoie. (La F.)

CONVOYEUR, n. m. (convoyer.) Pron. kon-vo-a-ieur. — Mar. Bâtiment qui en convoie d'autres.

— Adj. : Bâtiment convoyeur.

CONVULSÉ, **ÉE**, adj. (convulsus, part. pass. de convellere, arracher, déchirer ; lat.) Pron. kon-vul-sé. — Méd. Crispé par les convulsions : Membres, muscles convulsés.

— Substantif. Personne atteinte de convulsions.

CONVULSIBILITÉ, n. f. (convulsibilis.) Pron. kon-vul-si-bi-li-té. — Méd. Aptitude d'un muscle à entrer en convulsion.

— Disposition aux convulsions.

CONVULSIBLE, adj. des 2 g. (convulsion.) Pron. kon-vul-si-bl. — Méd. Qui est sujet aux convulsions ; qui annonce des convulsions.

CONVULSIF, **IVE**, adj. (convulsion.) Pron. kon-vul-sif, cir. — Qui se fait avec convulsion, qui est accompagné de convulsions : Mouvement convulsif. Tous convulsifs. Pouls convulsif. Rire convulsif.

La révolution ne se serait pas opérée par la force convulsive du peuple. (Mignet.) La société reste agitée et convulsive. (Barante.)

— Méd. Il se dit de certains remèdes qui causent des convulsions : Remède convulsif.

CONVULSION, n. f. (convulsio, onis ; lat. ; m. sign.) Pron. kon-vul-sion. — Pathol. Mouvement irrégulier et involontaire des muscles, avec des secousses plus ou moins violentes : Convulsion épileptique. Tomber, être en convulsion. Avoir des convulsions. (Acad.) Les convulsions, dans tous les siècles et chez tous les peuples, ont paru annoncer soit l'approche d'une divinité propice, soit la présence de mauvais génies. (Lacretelle.)

— On distinguait autrefois les convulsions en cloniques et en toniques. || Convulsions cloniques, celles que caractérisent des mouvements alternatifs de contraction et de relâchement. Convulsions toniques, contraction permanente des muscles. || On donne le nom de Convulsion tétanique à la contraction égale et permanente de tous les muscles.

— Par extens. Mouvements violents causés par les passions : Les convulsions de la rage, du désespoir. Quel intérêt peut-il résulter des peintures qui ne présentent les hommes que dans les convulsions de la fureur ou du désespoir ? (Barthé.) Les ressentiments de tant de malheurs le pénétraient et lui donnaient des convulsions. (Volt.)

— Fig. Grands troubles qui agitent les États, le monde physique : Convulsions politiques. La situation intérieure offrait le spectacle, quelquefois horrible, des dernières convulsions des partis expirants. (Thiers.) Les États et les empires, après tant de tristes convulsions qui les agitent, prendront enfin une consistance fixe et assurée. (Boss.) Les ruines des montagnes renversées sur elles-mêmes attestent les convulsions souterraines qui les ont détruites. (Salvandy.)

— Convulsions de St-Médard, v. CONVULSIONNAIRE.

Syn. Convulsion, spasme. Quelques auteurs ont voulu établir une distinction entre la convulsion et le spasme. Ils ont rétréci le nom de convulsion à celui qu'on nomme cloniques, et le nom de spasmes aux convulsions toniques. Mais les mots spasmes et convulsions ont toujours été employés comme synonymes, et l'on ne doit pas changer l'acception que l'usage a consacrée pour chaque mot. (Chomel.)

CONVULSIONNAIRE, adj. et n. des 2 g. (convulsion.) Pron. kon-vul-sio-ni-er. — Qui a des convulsions.

— N. m. pl. Hist. Fanatiques auxquels l'exaltation religieuse causait des convulsions : Pénitente, moins moliniste que courtisan, prit parti contre les convulsionnaires. (Lacretelle.)

— Convulsionnaires de St-Médard, ceux qui, étant

allé prier à St-Médard, sur le tombeau du diacre Pâris, furent saisis de convulsions.

CONVULSIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Méd. Donner des convulsions.

— **Se convulsionner**, v. pron. Éprouver des convulsions.

CONVULSIONNISTE, n. des 2 g. (convulsion.) — Hist. Il s'est dit des partisans des convulsionnaires : Un convulsionniste.

— Adj. : Parti convulsionniste.

CONVULSIONNEMENT, adv. (convulsif.) Pron. kon-vul-sion-man. — D'une manière convulsive : S'agiter convulsionnement.

CONYZE, n. f. (κόνυζα; gr.) Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CONZÉLATEUR, n. m. (cum, avec; lat., et zélatur.) Il se dit de celui qui est avec d'autres personnes à la tête d'un parti.

COOBLIGATION, n. f. (cum, avec; lat., et obligation.) Pron. ko-o-bli-ga-cion. — Obligation commune; obligation mutuelle.

COOBLIGÉ, n. m. (cum, avec; lat., et obligé.) — Celui qui est obligé avec un ou plusieurs autres dans un contrat, engagé dans une obligation commune. Il a été condamné à payer, sans son recours sur ses coobligés, contre ses coobligés. (Acad.)

— Anc. Défense d'attenter à sa personne, ses biens, ses cautions et ses coobligés, formule usitée dans les arrêts rendus en faveur des débiteurs que la justice prenait sous sa protection.

COOPÉRATEUR, **TRICE**, n. (cum, avec, operator; lat., m. sign.) Celui qui coopère à quelque chose.

— Particul. Les ministres de l'Eglise sont les coopérateurs de Jésus-Christ. (Ac.) Les prêtres établis de Dieu pour être coopérateurs de l'épiscopat. (Bossuet.)

— Théol. Coopérateur de la grâce, celui dont les efforts contribuent à l'efficacité de la grâce divine sur son âme.

COOPÉRATIF, **IVE**, adj. (coopérer.) Philos. sociét. Qui réunit les efforts de tous les intéressés; Il se dit du système de communauté des produits du travail, inventé par le philanthrope anglais Owen.

COOPÉRATION, n. f. (cum, avec, operatio, opération; lat.) Pron. ko-o-pé-ra-cion. — Action de celui qui coopère : Nous avons eu sa coopération dans ce travail. Sa coopération nous a été bien utile dans cette entreprise. Dieu ne nous sauve qu'avec notre coopération. (Acad.)

COOPÉRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cum, avec, operari, opérer; lat.) Pron. ko-o-pé-ré. — Opérer conjointement avec quelqu'un, travailler à la même œuvre : Coopérer à un travail, à un dessin. Coopérer à la conversion de quelqu'un. Tout doit coopérer à la formation de cette sainte Jérusalem. (Mass.)

— Théol. Coopérer à la grâce, rendre efficace la grâce divine par les efforts de l'âme pour la bien : C'est la force de la grâce même qui fait que nous coopérons avec elle dans l'œuvre de notre salut. (Pasc.)

COOPTATION, n. f. (cooper.) Pron. ko-op-ta-cion. — Admission dans un corps, en dehors des voies légales, grâce à quelque dispense : Il fut admis par cooptation dans l'université de Paris. (Acad.) || Peu usité.

COOPTER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (cooptare, choisir, élire, admettre; lat.) Pron. ko-op-té. — Admettre quelqu'un dans un corps en le dispensant des conditions ordinaires d'admission : L'université de Paris coopta Pierre Halley en 1645. || Peu usité.

COORDINATION, n. f. (coordinatio; lat., m. sign.) Pron. ko-or-di-na-cion. — Action de coordonner des choses entre elles : La coordination d'un travail. Une habile coordination.

— Disposition relative de choses coordonnées : La coordination de tous les étres.

COORDONNABLE, adj. des 2 g. — Qui peut être coordonné.

COORDONNATEUR, **TRICE**, n. (coordonner.) Celui, celle qui coordonne.

— Adj. : Il reste avec le sentiment d'une intelligence coordonnatrice que je n'ose appeler créatrice, quoiqu'elle doive l'être. (Broussais.)

COORDONNÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Coordonner : Ce travail est complètement coordonné. Ces écrits sont enchaînés et coordonnés en un ensemble régulier. (Vitet.) Les solennités du christianisme sont coordonnées d'une manière admirable aux scènes de la nature. (Chateaub.) Les diverses parties de la science législative furent embrassées, liées, coordonnées dans l'Esprit des lois. (M. J. Chén.)

— Gramm. Propositions coordonnées, propositions

qui se suivent et qui sont en analogie de construction. || V. Proposition.

— Géom. n. f. pl. Les coordonnées, les abscisses et les ordonnées d'une courbe, etc., considérées ensemble et relativement les unes aux autres. || Deux droites qui servent à déterminer un point.

COORDONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec; lat., et ordonner.) Pron. ko-or-do-ne. — Arranger certaines choses entre elles suivant les rapports qu'elles doivent ou qu'elles peuvent avoir; les disposer convenablement pour un but, une fin. Le créateur a coordonné tous les étres. (Acad.) L'auteur de ce système en a habilement coordonné toutes les parties entre elles. Recherchant avec soin les lambeaux épars des auteurs latins, j'ai essayé de les coordonner. (Mérimée.) L'intelligence qui a coordonné l'univers s'est réservée à elle seule la connaissance des ressorts qui en maintiennent l'harmonie. (Chomel.)

COPAGNAIRE, n. m. (cum, avec, paganus, qui est d'un hameau, d'un village; lat.) Pron. ko-pa-jai-nér. — Écol. Cotenancier d'un même héritage.

COPAHIER ou **COPAIER**, n. m. V. Copayer.

COPAHU, n. m. — Espèce de baume ou de térébenthine qu'on tire par incision d'un arbre du Brésil appelé Copayer, et qui sert en médecine dans les affections des voies urinaires : Baume de copahu. Térébenthine de copahu. Le copahu est purgatif.

COPAL, n. m. ou **COPALE**, n. f. (n. mexic.) Gomme d'un odeur agréable qu'on tire par incision de plusieurs espèces d'arbres de la Nouvelle-Espagne : Le copal entre dans la composition du vernis. (Ac.)

— Adj. Gomme copale. Vernis copal.

COPALCHI, n. m. Pron. ko-pal-ki. — Pharin. Écorce fébrifuge d'une amertume désagréable.

COPALLINE, n. f. (copal.) Pron. ko-pa-lin. — Chin. Resine qu'on extrait du copal.

COPALME, n. m. Comm. Sorte de résine.

COPANG, n. m. Monnaie d'or du Japon.

COPARTAGE, n. m. (cum, avec; lat., et partage.) Partage fait entre plusieurs personnes.

COPARTAGEANT, part. prés. du v. Copartager.

COPARTAGEANT, **ANTE**, adj. (cum, avec; lat., et partageant.) Pron. ko-par-ta-jan, jant. — Qui partage, qui est appelé à partager avec un ou plusieurs autres une chose quelconque : Héritier copartageant. Puissance copartageante. Souches copartageantes.

— Substantif : Donner à chacun des copartageants la part qui lui revient. Le commerce anglais domine à Pétersbourg, et c'est là le lien qui, retenant en partie la politique russe enchaînée à la politique anglaise, retarde une rivalité tôt ou tard inévitable entre ces deux grands copartageants de l'Asie. (Thiers.)

COPARTAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec; lat., et partager.) Il prend l'e muet euphonique après le rad. copartag toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous copartageons, il copartagea, etc. — Dialect. Partager avec un ou plusieurs autres.

COPAYER, n. m. Pron. co-pa-je. — Bot. Arbre fort élevé, de la famille des Légumineuses, indigène de l'Amérique méridionale : On retire le baume de copahu de l'écorce du copayer.

COPEAU, n. m. (couper.) Pron. ko-pé. — Éclat, morceau de bois que la hache, la doléire, le rabot ou quelque autre instrument tranchant fait tomber du bois qu'on met en œuvre : Gros copeaux. Menus copeaux. Brûler des copeaux.

— Vin de copeau, vin nouveau dans lequel on a fait tremper des copeaux pour l'éclaircir.

COPECK, n. m. Monnaie russe de cuivre; elle vaut la centième partie du rouble ou 4 centimes.

COPERMUTANT, n. m. (copermuter.) Celui qui permuté avec un autre son bénéfice.

— Par extens. Chacun de ceux qui prennent part à un échange.

COPERMUTATION, n. f. (copermuter.) Pron. ko-pér-mu-ta-cion. — Action de copermuter.

COPERMUTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Copermuter.

COPERMUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cum, avec; lat., et permuter.) Hist. ecclési. Échanger un bénéfice contre un autre.

COPERNICIEN, **ENNE**, n. des 2 g. Pron. ko-pér-ni-cien, cien. — Partisan du système de Copernic.

— Adj. Qui a rapport à l'astronome Copernic.

— Anc. Héritage copernicien, opinion de ceux qui croient que la terre tourne autour du soleil.

COPHOSE, n. f. (κόφος; action d'assourdir; gr.) Pron. ko-fôz. — Pathol. Diminution ou perte de l'ouïe.

COPITE ou **COPTE**, n. m. (κόπτιν, couper; gr.) Pron. kôf, kôp. — Nom qu'on donne aux chrétiens originaux d'Égypte qui sont de la secte des Jacobites ou Eutychéens.

— Adj. Un moine copite. || La langue copite ou simpl. le cophte, l'ancienne langue des Égyptiens. || Écriture cophte, écriture adoptée par les Égyptiens après leur conversion au christianisme. Elle est formée de l'alphabet grec enrichi de quelques signes.

COPHTIQUE ou **COPTIQUE**, adj. des 2 g. (cophte.) Pron. kôf, kôp-tik. — Qui appartient, qui a rapport aux Cophtes : Langue coptique.

COPIATE, n. m. (κοπιᾶς; gr., m. sign.) Pron. ko-pi-att. — Hist. ecclési. Religieux chargé de préparer les fosses des morts.

— Adj. Prêtre copiate, prêtre chargé de présider aux inhumations.

COPIE, n. f. (copie, abondance; lat.) Férit fait d'après un autre qu'on appelle original : L'original et la copie. Copie exacte. Fidèle copie. Copie collationnée à l'original. Tirer, donner, prendre copie. Faire une copie. Retenir copie. Vous n'avez que la copie de vos titres, et il en a les originaux. La pièce n'est pas si rare; il y en a cent copies. On en a distribué plusieurs copies. (Ac.) La copie d'un contrat, d'un exploit. La copie d'un manuscrit. Pétrarque, ayant reçu d'Orient une copie d'Homère, gémissait de posséder ce trésor stérile dans ses mains. (Villem.) Il y a chez les négociants un livre de copies de lettres.

— Particul. Devoir écrit que dans les écoles les élèves remettent à leurs professeurs : Le professeur classe les copies suivant le degré de mérite des compositions. (Acad.)

— Copie figurée, copie d'une écriture, dans laquelle on reproduit exactement la forme des caractères, la disposition des lignes, des ratures, etc., enfin toute l'apparence extérieure de l'original : Les fac-simile sont des copies figurées. (Acad.)

— Procéd. Copie de pièces, copie signifiée en tête d'un exploit ou d'un acte d'avoué à avoué, soit dans une instance, soit par acte extrajudiciaire.

— Copie de copie, copie faite par un notaire, non sur la minute, mais sur une autre copie de la minute.

— Par extens. Imitation exacte de quelque ouvrage de peinture, de sculpture ou de gravure, quand cette imitation n'est pas de la même main que l'original : Avoir une copie des meilleurs originaux, des meilleurs tableaux. Une copie tirée sur l'original. Ce n'est pas un original, ce n'est qu'une copie. La copie ne se cède guère à l'original. Une copie de l'Hercule Farnèse. Une copie de la Vénus de Médicis. Une copie du Titien. (Ac.)

— Fam. Il se dit d'un portrait par rapport à la personne qui y est représentée : Si la copie vous plaît tant, que sera-ce de l'original? (Acad.)

— Arts et littér. En m. part. Ouvrage dont l'idée et l'exécution sont empruntées d'un autre : Beaucoup de nos églises modernes ne sont que de médiocres copies des églises gothiques, construites au moyen âge. Ce roman n'est qu'une pâle copie de tel ouvrage.

— Fig. Il se dit de toute personne qui s'attache à en imiter, à en suivre une autre dans ses actions, ses gestes, ses manières : Ce jeune homme est en tout la copie de son père. Cet acteur s'est fait la copie de tel autre.

— Fam. C'est une mauvaise copie d'un fort bon original, se dit d'une personne qui ne réunit pas à en imiter une autre qui excelle dans son genre.

— C'est un original sans copie, se dit d'un homme singulier dont on ne trouverait pas le pareil.

— Fig. Il se dit des choses : Il n'y a qu'une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies. (La Rochef.)

— Impr. Le manuscrit ou l'imprimé d'après lequel se fait la composition : Copie manuscrite. Copie imprimée. Le compositeur n'a pas assez de copie pour achever la feuille. (Acad.)

Syn. Copie, modèle. A proprement parler le modèle est l'original qu'on doit produire, la copie la reproduction même de l'original. Cependant, dans les beaux-arts et principalement dans la sculpture et la gravure, modèle se dit de la reproduction d'un original faite en vue de l'exécution définitive ou pour servir à l'instruction. En ce sens, la copie suppose plutôt la ressemblance, et le modèle la justesse des proportions.

COPIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Copier : Un manuscrit copié. Un ouvrage copié. Ce tableau est bien copié. Ce palais est copié sur tel bâtiment. Les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes. (Mol.)

COPIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e personne du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous copions, vous copiez. — Faire la copie d'un écrit : Copier fidèlement, exactement. Copier un manuscrit. Copier de la musique. Copier une pièce de théâtre. Copier

un contrat, un exploit. *Copier* un écrit mot à mot. *Copier* un passage de quelque écrit. *Démophile*, pour perfectionner son style, *copier* jusqu'à huit fois l'historique de Thucydide. (Bartel.)

— Par extens. Reproduire une œuvre d'art : *Copier* un tableau, *Copier* une statue, *Copier* un bas-relief. Il a habilement *copié* ce tableau. L'architecte a *copié* le dôme de ce monument. (Acad.) Un architecte écossais s'est avisé de *copier* la Panthéon à Edimbourg. (Mérin.)

— Par extens. Copier quelqu'un, chercher à imiter ses gestes, ses manières, ses actions, etc. : Ce jeune homme *copie* en tout son père. Il *copie* jusqu'à ses défauts. Il s'attache à *copier* ce qu'il y a de meilleur dans son modèle. (Acad.) || Contrefaire par moquerie : Cet homme a un grand talent pour *copier* les gens. (Ac.)

— Copier un auteur, un artiste, tâcher d'imiter sa manière ; il se prend le plus souv. en mauv. part.

— Copier la nature, se dit d'un auteur dont les productions ont un cachet de naturel et de vérité : Ce peintre a fidèlement *copié* la nature. *Molière* n'est si vrai que parce qu'il a toujours *copié* la nature. (Acad.)

— Techn. Instrument, machine, presse à copier, propre à fournir des copies d'un original : Il s'était empressé de faire tirer deux exemplaires de ce travail au moyen d'une presse à copier. (H. de Balzac.)

— Se copier, v. pr. Dans les arts et en littérature. Se répéter sans cesse dans ses œuvres, manquer d'invention dans la forme comme dans les idées : Ce peintre, cet écrivain n'ont d'invention, et il lui arrive souvent de se copier. (Acad.)

COPIEUSEMENT, adv. (copieux.) Pron. *ko-pieu-zement*. — Avec abondance, beaucoup : Manger copieusement. Boire copieusement. Nous avons déjeuné copieusement.

Syn. Copieusement, abondamment. Abondamment exprime en outre la grande quantité que la quantité dans un rapport plus que suffisant au besoin et à l'usage : la terre fournit abondamment à tous les besoins de l'homme moderne qui la cultive. Copieusement signifie à l'idée d'abondance l'idée d'un excédent ou d'un superflu inutile ; il ne s'emploie guère aujourd'hui que lorsqu'il est question de vivres.

COPIEX, EUSE, adj. (copiosus ; lat., m. sign.) Pron. *ko-pieu, pieu-z*. — Abondant : Faire un repas copieux. Avoir une évacuation, une selle copieuse. || Il ne se dit que des vivres et de ce qui y a rapport.

— Par extens. : Ils s'étaient pourvus d'une grande abondance de vivres et d'une copieuse quantité de bouteilles des meilleurs vins, comme s'ils eussent dû aller au bout du monde. (Lesage.)

COPISTE, n. des 2 g. (copie.) Pron. *ko-pist*. — Celui qui copie quelque écrit, dont le travail ordinaire est de copier : Un bon copiste. Un fidèle copiste. Un mauvais copiste. Copiste de musique. Une faute de copiste. On le voit réduit pour vivre à accepter une petite place de copiste. (Cuvier.)

— Arts et littér. Artiste, écrivain qui s'attache à imiter la manière, le genre, etc., d'un autre artiste, d'un autre écrivain : Un froid, un insipide copiste. Dépourvu de génie, d'invention, il s'est fait le copiste de cet auteur, de ce peintre, etc. Cet auteur original a eu bien des émules, mais il n'a fait jusqu'à présent que de mauvais copistes. (Acad.) Ce peintre était un modèle difficile à suivre, et comme il n'avait point été copié, il ne devait pas en faire. (Baill.)

— Par dénigr. C'est un copiste, ce n'est qu'un copiste, se dit d'un peintre qui ne fait que copier les tableaux des autres.

— Hist. Esclaves qui, chez les anciens, étaient employés à copier les manuscrits.

— Il désigne aussi ceux qui, depuis le christianisme jusqu'à la découverte de l'imprimerie, faisaient profession d'écrire les livres : Cet éditeur a intercalé la glose d'un copiste dans le texte. Les copistes étaient en général fort ignorants.

— Hist ecclési. Titre que prenaient les chanceliers des abbayes.

COPRISTIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui guérit les cors aux pieds ; Baume copristique. Pommade copristique.

— N. m. Topique végétal pour la guérison des cors.

COPOU, n. m. Comm. Toile de la Chine.

COPPA ou KOPPA, n. m. Philol. Le coph des Hébreux et des Phéniciens ; les Grecs l'ont employé comme signe numérique (90), et les Romains en ont fait leur lettre Q.

COPRENEUR, n. m. (cum, avec ; lat., et preneur.) Jurispr. Celui qui prend conjointement avec un autre un objet à louer ou à ferme.

COPRIX, n. m. Pron. *ko-prin*. — Bot. Genre de champignons.

COPROBASIE, n. f. (κόπος, excrément, évacuation, incontinence ; gr.) Méd. Évacuation involontaire des excréments.

COPROBITIQUE, adj. et n. m. (κόπος, excrément, excrément, évacuation, évacuer ; gr.) — Méd. Latéral.

— Adj. Médicament coprobitique.

COPROËMÈSE, n. f. (κόπος, excrément, évacuation, vomissement ; gr.) Pron. *ko-pro-é-mè-se*. — Méd. Vomissement d'excréments.

COPROPHAGE, adj. des 2 g. (κόπος, excrément, évacuation, manger ; gr.) Pron. *ko-pro-fa-je*. — Zool. Qui vit d'excréments.

— N. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

COPROPHORIE, n. f. (κόπος, excrément, évacuation, porter ; gr.) Pron. *ko-po-fou-ri*. — Méd. Action d'un purgatif ; purgation.

COPROPRIÉTAIRE, n. des 2 g. (cum, avec ; lat., et propriétaire.) Pron. *ko-pro-pri-é-taire*. — Celui, celle qui possède par indivis avec un autre une maison, une terre, une propriété quelconque.

COPROPRIÉTÉ, n. f. (cum, avec ; lat., et propriété.) Propriété commune entre plusieurs personnes. || Possession en commun.

COPRORRHÉE, n. f. (κόπος, excrément, évacuation, couler ; gr.) Méd. Flux alvin ; diarrhée.

COPROSE, n. f. Bot. Coquelicot.

COPROSTASIE, n. f. (κόπος, excrément, stase, action de s'arrêter ; gr.) Pron. *ko-pro-sta-si*. — Méd. Retention des excréments ; constipation.

COPTE, n. m. V. Cora.

COPTEZ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cop, coup, v. lang.) Faire sonner une cloche en la frappant seulement d'un côté avec le battant : Carra la cloche. || Vieux.

COPULATIF, IVE, adj. (copuler.) Pron. *ko-pu-la-tif, tiv*. — Gramm. Qui sert à lier ; n'est guère usité que dans cette location : Conjonction copulative. Et est une conjonction copulative.

— N. f. La copulative et.

COPULATION, n. f. (copuler.) Pron. *ko-pu-la-tion*. — Anat. Rapprochement et premier acte des deux sexes en vue de la génération. Il se dit plus particulièrement de la conjonction de l'homme et de la femme, et se joint presque toujours avec l'adjectif charnel : La copulation charnelle est défendue hors le mariage. (Ac.)

COPULE, n. f. (copula, lien ; lat.) — Log. Verbe ; mot qui lie le sujet d'une proposition avec l'attribut. || Rare.

— Dr. can. Union de l'homme et de la femme.

COPULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (copule.) Accoupler, assembler, réunir. || Vieux.

COQ, n. m. (mot celt.) Pron. *kok*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Gallinacées ; il se distingue du paon par sa tête surmontée d'une crête charnue et par son tarsus muni d'un éperon ; c'est l'oiseau domestique le plus commun ; il s'accommode de presque tous les climats, quoiqu'il soit originaire de l'Inde : Un bon coq. Un jeune coq. Un vieux coq. Crête de coq. Le coq a un chant très-sonore. (Dumér.) Les habitants de Sibaris avaient banni les coqs de peur d'en être enivres. (Fonten.)

Sur la branche d'un arbre était un ventail. Un vieux coq adroit maitois. (La Font.)

— Fig. Le chant du coq, le point du jour : Au premier chant du coq.

— Coq de bruyère ou des bois, espèce de coq sauvage qui vit dans les bruyères.

— Par extens. Le mâle de plusieurs gallinacées : Le coq de la perdrix. || Coq d'Inde (Pron. *co-d'Inde*), le dindon, le mâle de la dinde. || Coq faisan, le faisan mâle.

— Fam. Être rouge comme un coq, se dit d'une personne à qui une émotion subite fait monter le sang au visage.

— Prov. Être comme un coq en pâte, être dans son lit, bien chaud et bien couvert. || Par extens. Être dans une situation très-commode, très-agréable ; avoir toutes ses aises.

— Par analog. Figure de coq qu'on met sur la pointe des clochers des églises, et qui sert de girouette : Le coq de l'église. Le coq du clocher. Il faut voir où est tourné le coq, pour savoir de quel côté vient le vent. (Ac.)

— Fig. et fam. L'homme le plus riche, le plus considéré d'une paroisse de campagne, d'un village, d'un petit endroit : Il est le coq de son village. C'est le coq du village. C'est un coq de paroisse.

— Bot. Coq-des-jardins, Menthe de coq, ou Herbe au coq, plante corymbifère, d'une odeur agréable, qui est employée en médecine. || V. Tamaris.

— Techn. Le coq d'une montre, la pièce d'une montre qui couvre et maintient le balancier.

COQ, n. m. (coquus, cuisinier ; lat.) Pron. *kok*. — Mar. Sur les grands bâtiments, Homme qui fait la cuisine de l'équipage.

— Dans les corderies, Ouvrier qui fait chauffer le goudron.

COQ-À-L'ÂNE, n. m. Pron. *ko-ka-lân*. — Discours qui n'a point de suite, de liaison, qui passe brusquement d'un sujet à un autre : Faire un coq-à-l'âne. Beaucoup de gens font des coq-à-l'âne, comme M. Jourdain faisait de la prose. (Jouy.) Il m'a répondu par un coq-à-l'âne.

— On n'écritait plus aujourd'hui : Il faut avec mépris écarter ce qu'on dit ; Réver dans un fauteuil, répondre en coq-à-l'âne.

— Il voit tous les mortels ainsi que des profanes. (Rég.)

COQ-SOURIS, n. f. Pron. *kok-sou-ri*. — Mar. Voile ou bonnette en deux parties ; elle se place entre le hunier et la voile inférieure d'un sloop, d'une galiote, pour remplir le vide laissé par l'échancrure du hunier. || On l'appelle aussi Léchefrite.

COQUALIN, n. m. Pron. *ko-ka-lân*. — Zool. Espèce d'écureuil de la Nouvelle-Espagne.

COQUARD, n. m. Pron. *ko-kar*. — Zool. Métis du faisan et de la poule.

COQUART, n. m. Popul. Sot, benêt.

— Vieillard qui fait le coquet, le galant.

COQUE, n. f. (concha, coquille ; lat.) Pron. *kok*. — Enveloppe extérieure de l'œuf : Le poussin becquetait déjà la coque. Les poulets, les perdreaux courent au sortir de la coque. (Acad.) On peut très-bien faire cuire les ortolans dans une coque d'œuf, comme on y faisait cuire autrefois les beçfigues. (Buff.)

— Œuf à la coque, œufs cuits dans leur coque, et qu'on mange en y trempant des mouillettes.

— Prov. et fig. Ne faire que sortir de la coque, être très-jeune, trop jeune pour certaines choses : Il ne voit que sortir de la coque, et il ose déjà se permettre de parler sur ces choses-là. (Acad.)

— Enveloppe ligneuse de certains fruits : Coque d'amande. Coque de noix.

— Bot. Enveloppe de certaines semences : Les fruits de la coriandre, de l'anis, de la capucine, du geranium, etc., sont formés de coques. (Acad.)

— Coque du Levant, fruit d'un arbre des Indes, d'un brun noirâtre et de la grosseur d'un pois, qui a la propriété d'enivrer les poissons, de manière qu'on peut les pêcher à la main.

— Enveloppe où se renferment les vers à soie et autres larves d'insectes qui filent : Ce ver à soie commence à faire sa coque.

— Mar. La coque d'un navire, corps d'un navire considéré indépendamment de son gréement.

— Par analog. Coque d'une chaudière.

— Coques de perle ou simpl. Coques, demi-perles qu'on recuit ordinairement deux à deux, de manière qu'elles imitent des perles entières.

COQUECIGRUE, n. f. (coq et grue.) Pron. *kok-cigru*. — Baliverne, conte en l'air : Conter des coquecigrues. Nous vous conterons bien des coquecigrues. (M^{me} de Sév.)

— Fam. Raisonner comme une coquecigru, follement.

COQUELICOT, n. m. Pron. *kok-li-ko*. — Bot. Espèce de pavot qui croît parmi les blés et dont les pétales sont employés en infusion comme légèrement calmants : Le coquelicot rouge et simple croît parmi les blés. Sirop de coquelicot. On cultive dans les jardins des coquelicots doubles et de différentes couleurs. (Acad.)

COQUELINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (coq.) Pron. *kok-li-né*. — Il se dit du chant que fait entendre le coq. || Pop.

COQUELOUDE, n. f. Pron. *kok-lou-de*. — Bot. Vulg. L'ancienne pulsatille.

— Hortie. Plante d'ornement des parterres.

COQUELUCHE, n. f. Pron. *kok-lu-ch*. — Anc. Capuchon.

— Fig. et fam. Être la coqueche de la ville, du quartier, y être hautement loué, vanté ; y être en vogue, fêté et choyé : Ce jeune homme était la coqueche d'Hippone. (Volt.)

— Fère la coqueche des femmes, être très-bien auprès d'elles : Pour être la coqueche ou l'entêtement de certaines femmes. (La Br.) Il veut peut-être parler des belles filles de Lyon, dont il se croyait la coqueche. (Piron.)

— Méd. Toux violente et convulsive revenant par quintes à des intervalles plus ou moins rapprochés, et consistant en plusieurs expirations successives, suivies d'une inspiration pénible, lente et sonore ; cette ad-

section attaque surtout les enfants depuis la naissance jusqu'à la seconde dentition; elle est souvent épidémique et présente généralement un caractère contagieux. Il a eu la coqueluche. Il est malade de la coqueluche.

COQUELUCHE, n. m. (coqueluche.) Pron. kok-lu-chon. — Zool. Espèce de capuchon: Un coqueluchon d'un beau noir recouvre sa tête. (Bull.) Coqueluchon de moine. Porter un coqueluchon.

COQUELUCHONNE, ÉE, adj. Disposé en coqueluchon: Mademoiselle de Méri déguisait votre fils avec trois vieilles jupes noires, si bien rangées, si plaisamment coqueluchonnées que tout le monde l'attaquait. (M^{me} de Sév.)

COQUEMAR, n. m. Pron. kok-mar. — Pot de terre vernissé ou de métal, à anse, propre à faire bouillir des liquides: Faire bouillir de l'eau, de la tisane dans un coquemar. (Acad.) Prenez votre boueille et votre coquemar, et descendez. (Diderot.)

COQUEPLUMET, n. m. Anc. Fier-à-bras; homme qui porte des panaches, un costume éclatant.

COQUEPEAU, n. m. Pron. kok-ré. — Petit navire.

COQUERELLE, n. f. (coque, dam.) Pron. kok-ré. — Bot. Noisette verte.

— Ilas. Noisette représentée dans son enveloppe.

COQUERET, n. m. Pron. kok-ré. — Bot. L'Alkékege.

COQUERICO, n. m. Pron. kok-ri-ki. — Onomatopée par laquelle on désigne familièrement le chant du coq: Le coq chantait coquerico.

COQUERIE, n. f. (coq.) Pron. kok-ri. — Mar. Grande cuisine bâtie sur un quai, dans laquelle les coqs ou les cuisiniers préparent les aliments destinés aux équipages des navires.

COQUERIQUE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. kok-ri-ki. — Il se dit du chant du coq.

COQUERON, n. m. (coq.) Mar. Fourcat situé sur l'arrière de la suite aux poudres; varangue.

— Sortes de petites armoiries pratiquées à l'avant et à l'arrière d'une chaloupe.

COQUET, ETTE, adj. (coq.) Pron. kôk, kêt. — De coquetterie; qui a de la coquetterie: Homme coquet. Femme coquette. Genre coquet. Manières coquettes. Il ne fut jamais d'homme si coquet. Il a l'esprit coquet, l'humeur coquette.

Je mis un peu coquet, tu n'es pas mal coquette. (Regn.) Je vous croyais coquet, et non pas inhumain. (Scarron.)

— Substantif. C'est un coquet, une coquette. Une franche coquette. Une coquette fuffée. Une vieille coquette. C'est un jeune damoiseau, un petit mignon de coquette, un coquet banal. (Campist.) Tous les coquets de profession portent des mouches, et c'est aujourd'hui la marque des gens à bonne fortune. (Id.) Le personnage d'un coquet n'est pas si facile à faire que vous pensez. (Marivaux.)

Une coquette est un vrai monstre à fuir. (Vol.) La coquette tendit ses lacs tous les matins. (Boil.)

— Thém. Jouer les coquettes, l'emploi des coquettes. || La grande coquette, la comédienne qui joue les emplois de coquette dans la comédie de caractère: Notre grande coquette.

Déjà inécessamment les projets de Lucette. (C. Del.)

COQUETER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. (coquet.) Pron. kôk-té. — Il redouble le t du rad. coquet toutes les fois que la terminaison commence par un e muet: je coquette; il coquetterait. — Fam. Être coquet ou coquette; user de coquetterie: Il ne fait que coqueter. Elle ne peut s'empêcher de coquetter tout le jour avec tout le monde.

Vous m'avez quittée Pour venir coqueter avec un baveux d'eau! (Dest.) Tu as été la dupe des sentiments les plus beaux; tu as coqueté avec la poésie, et non avec un homme. (H. de Balzac.)

— Mar. V. Godiller.

COQUETTER, n. m. (coque.) Pron. kok-té. — Marchand d'œufs et de volaille en gros.

— Petit ustensile de table, ordinairement en forme de verre à liqueur, dans lequel on met un œuf pour le manger à la coque: Un coquetter de bois. Un coquetter de porcelaine.

COQUETTE, n. f. Pron. kô-kêt. — Zool. Sorte de poisson de mer.

— Bot. Variété de laitue.

— Boîte à herboration.

COQUETTERIE, n. f. (coquet.) Pron. kô-kêt-ri. — Goût de la parure; désir outre de plaire, d'attirer, d'engager; il se dit surtout en parl. des femmes qui cherchent à plaire par vanité: Cette jeune personne a déjà de la coquetterie. Cette femme a de nombreux admirateurs; sa coquetterie doit être satisfaite. (Ac.) C'est l'esprit que la vanité de plaire nous donne qu'on appelle la coquetterie. (Mariv.)

— Manières, paroles en vue de plaire, soit qu'on éprouve ou non le sentiment que l'on veut inspirer: Dire des coquetteries. Faire des coquetteries à quelqu'un. User de coquetteries. Ses manières ont bien de la coquetterie. Il n'y a eu entre eux que de la coquetterie. Il s'est laissé prendre aux coquetteries de cette femme. (Lesage.)

— Par extens. Moyens employés pour se faire valoir ou pour ajouter à la valeur d'une chose: Ce poète lit ses vers avec une espèce de coquetterie. C'est par une sorte de coquetterie que les personnes qui ont une jolie voix se font prier pour chanter. (Acad.) Elle met de la coquetterie jusque dans le moindre de ses gestes.

— Prétention, affecterie: Son style a de la coquetterie. Sa conversation sent la coquetterie. Il faisait des frais pour plaire, mais il n'allait pas jusqu'à cette insupportable coquetterie de langage qui rend l'esprit faux et le cœur sec. (G. Sand.)

Syn. Coquetterie, galanterie. La coquetterie a pour but la satisfaction de l'amour-propre; elle provoque des sentiments qu'elle ne partage pas, des devoirs auxquels elle ne veut pas répondre. La galanterie, qui a pour mobile la passion ou l'intérêt, ne poursuit que la satisfaction de ses desirs personnels. La coquetterie s'étale au grand jour; la galanterie cherche plutôt le mystère; l'une occupe l'esprit pour tromper le cœur, l'autre ne s'adresse qu'aux sens, qu'elle veut séduire.

COQUILLAGE, n. f. (coquille.) Pron. kô-ki-iad. — Zool. Sorte de poisson de mer.

— Abouette cochevis.

COQUILLAGE, n. m. (coquille.) Pron. kô-ki-iaj. — Zool. Mollusque revêtu d'une coquille: Sur les côtes de la mer, les pauvres gens se nourrissent en partie de coquillages. Toute cette côte est pleine de coquillages. Il y a des coquillages de mer, d'eau douce et de terre. (Acad.)

— Coquille: Coquillage doré, marqueté, etc. Des débris de coquillages. Une grotte ornée de coquillages. Coquillages fossiles. (Acad.) Il faisait des collections de minéraux et de coquillages. (H. de Balz.)

COQUILLART, n. m. (coquille.) Pron. kô-ki-iar. — Miner. Lit de pierres de taille parsemé de coquilles.

COQUILLE, n. f. (κοχύλιον; gr., m. sign.) Pron. kô-ki-y. — Coque ou enveloppe calcaire des mollusques testacés, tels que les limaçons, les moules, les huîtres, etc.: Les coquilles sont appelées univalves, bivalves ou multivalves, selon qu'elles sont d'une, de deux ou d'un plus grand nombre de pièces. Coquilles d'eau douce. Coquilles de mer. La coquille d'un limaçon. Les mollusques à coquille. Ramasser des coquilles. Faire une collection de coquilles. (Acad.)

— Prov. et fig. Rentrer dans sa coquille, par allusion au limaçon, se retirer d'une entreprise téméraire; ne souffler plus mot par confusion ou par peur.

— Prov. et fig. A qui vendes-tu tes coquilles? se dit pour faire entendre à celui à qui l'on parle qu'on n'est pas dupe de sa ruse, de sa finesse.

A qui vendent-ils leurs coquilles? (Dest.)

— On dit dans le m. sens: Portez vos coquilles à d'autres; portez vos coquilles ailleurs.

— Prov. et fig. Cet homme vend bien, fait bien valoir ses coquilles, il fait bien valoir sa marchandise, son travail. || Il ne donne pas ses coquilles, il sait tirer bon parti de ce qu'il vend; il est peu généreux.

— Peint. Or de coquille, en coquilles, sorte de pâte faite de miel et de feuilles d'or réduites en poudre, dont on se sert pour dorer et qui se vend dans des coquilles.

— Arts. Objet à qui l'on donne la forme d'une coquille ou d'une conque marine: Orner une voûte de coquilles. Le bassin de cette fontaine est une vaste coquille de marbre. (Acad.)

— En coquille, en forme de coquille: Faise fait en coquille. On portait autrefois des gardes d'épée en coquille.

— Arch. Coquille d'escalier, le dessous des marches d'un escalier tourné en limaçon.

— Paralog. Coque d'œuf, de noix, d'amande, etc., surtout quand elle est vide, casée: Quand on a fini de manger un œuf à la coque, l'usage est de briser la coquille.

— Sortir de la coquille, se dit des petits des oiseaux qui brisent la coquille de l'œuf qui les renferme.

— Fig. et fam. Ne faire que sortir de la coquille, être encore fort jeune et sans nulle expérience.

— Sculpt. Petit ornement taillé sur le contour d'un quart de rond.

— Arm. Partie de la poignée d'une épée qui sert à protéger le poignet: Le poignard attira son at-

tention; la coquille en était percée à jour d'une infinité de petits trous destinés à arrêter la pointe de l'épée ennemie. (Mérim.)

— Outil en forme de coquille dont se sert le diamantaire pour la soudure.

— Partie d'un tuyau sur laquelle porte une sou-pape.

— Lame de métal qui recouvre le moule de bois d'un bouton.

— Chacune des deux parties d'un moule. || Moulage en coquille, moulage dans lequel la matière, au lieu d'être coulée dans des moules en table ou en terre, est coulée dans des moules en fonte.

— Écon. dom. Espèce de fourneau économique pour rôtir la viande.

— Impr. Lettre qui a été employée pour une autre dans la composition: Faire des coquilles. Le correcteur a laissé bien des coquilles dans cette épreuve.

— Sorte de papier collé qui a pour marque une coquille.

— Planche sur laquelle reposent les pieds du cocher d'une voiture.

COQUILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (coquille.) Pron. kô-ki-é. — Se boursoufler. Il ne se dit que de la croûte du pain.

COQUILLEUX, EUSE, adj. (coquille.) Pron. kô-ki-ieu, ieux. — Miner. Rempli de coquilles.

COQUILLIER, IÈRE, adj. (coquille.) Pron. kô-ki-é, ière. — Miner. Il se dit des pierres qui contiennent des coquilles fossiles: Pierre, roche coquillière. Marbre coquillier. Le calcaire coquillier du bassin de Paris.

— N. m. Terrain qui contient des coquillages fossiles.

— Collection de coquilles.

— Boîte où l'on renferme des coquilles. || Rare.

COQUILLON, n. m. (coquille.) Pron. kô-ki-ion. — Chim. Argent qui s'attache au bout de la canne lorsqu'on le retire de la coupelle.

COQUIN, IÈRE, n. (coquins, de cuisine; lat.) Pron. kô-kain, kinn. — Fripon, voleur, maraud, belître: C'est un coquin, une coquine. Un tour de coquin. Un grand, un vil coquin. C'est un coquin qui trahissait son meilleur ami pour le moindre intérêt. (Acad.) Celui qui viole la probité est un coquin. (Roubaud.)

Voilà, je vous l'avoue, une grande coquine. (Regn.)

Comment, j'ai assez de bien! ceux qui le disent en ont menti; il n'y a rien de plus faux; et ce sont des coquins qui font courir tous ces bruits-là. (Mol.)

J'ai l'air d'un franc coquin. (V. Hugo.)

— Fam. Homme lâche: Il a l'air comme un coquin.

— Particul. Femme débauchée, qui trompe beaucoup d'amants: C'est une coquine.

Mon fils ne sera pas genre d'une coquine. (Em. Aug.)

— Il se dit quelquefois dans la colère ou dans la menace, sans qu'on attache à ce mot un sens rigoureux et exact: Mon coquin de domestique n'est pas encore de retour. (Acad.) Te tairas-tu, coquins.

Tous les jours il coquin avec ma patience. (Regn.)

Je veux ce soir lui donner pour épouse un homme aussi riche que sage, et la coquine me dit au nez qu'elle se moque de le prendre. (Mol.)

— Fam. et Iron. C'est un fameux coquin, un plaisant coquin.

— Fam. Il se dit d'un homme qui a ou qu'on suppose avoir quelque bonne fortune: Vous êtes un heureux coquin, un petit coquin.

— Il se dit par amitié d'un enfant vif et espiègle: C'est un gentil petit coquin.

— Adj. Qui a rapport à la galanterie: Marivaux, qui a si bien connu le côté malin et coquin du cœur n'a jamais dépassé les bornes. (Sainte-Beuve.)

— Il se dit d'une femme débauchée: Cette femme est bien coquine.

— Fam. Métier coquin, emploi facile, où il n'y a presque rien à faire. || Plus souv.: Métier de coquin.

— Vie coquine, vie douce, pleine de paresse et de mollesse.

COQUINE, n. f. (coquins, qui sert pour la cuisine; lat.) Pron. kô-kinn. — Anc. Espèce de pot dans lequel on faisait cuire la viande.

COQUINERIE, n. f. (coquin.) Pron. kô-kinn-ri. — Fam. Action de coquiner, de fripon: Il m'a fait une coquinerie du premier ordre. (Acad.)

— Caractère du coquin, du fripon: Sa coquinerie est bien connue.

COQUINET, n. m. Fam. Petit coquin.

COQUIOULE, n. f. Bot. Nom vulg. de plusieurs graminées: la folle avoine; la Fétuque ovine.

COR, n. m. (cornu, corne; lat.) Pron. kor. — Tumeur épidermique, dure et circonscrite, qui a son

siège dans les ongles; elle s'étend à travers le derme, jusqu'aux tendons, aux ligaments, au périoste; c'est par là que le cor se distingue du simple durillon: *Avoir un cor au pied, à un doigt du pied. Les cors sont ordinairement produits par la pression de chaussures trop étroites. (Robin.) Couper un cor. Extirper les cors.*

COR, n. m. (cornu, corne; lat.) Pron. kor. — Ven. Andouiller.

— *Cerf de dix cors*, vieux cerf qui est dans sa septième année.

— *Cerf de dix cors jeunement*, cerf âgé de six ans: *Le piqueur doit savoir reconnaître précisément si le cerf qu'il a détourné avec son levrier est un daquet, un jeune cerf, un cerf de dix cors jeunement, un cerf de dix cors, ou un vieux cerf. (Bull.)* || V. Cors.

COR, n. m. (cornu; lat., m. sign.) Pron. kor. — Instrument à vent, formé d'un tube de cuivre, courbé en spirale et dont l'embouchure est conique: *Un cor en argent. Emboucher le cor. Jouer du cor. Un grand cor. Un petit cor. Cor d'orchestre. Le son du cor. La partie de cor dans une symphonie. Un solo de cor.*

— *Cor de chasse* ou simpl. *Cor*, trompe dont se servent les chasseurs pour exciter les chiens et pour donner certains signaux: *Donner, sonner du cor. J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois.*

(A. de Vigny.) — Ven. Chasser à cor et à cri, chasser à grand bruit avec le cor et les chiens: *Il a le droit de chasser à cor et à cri dans telle forêt. (Acad.)*

— Fig. et fam. *A cor et à cri*, avec grand bruit. *On demanda Prévile à cor et à cri. (Grimm.)*

— *Demander, vouloir, poursuivre une chose à cor et à cri*, la demander, la vouloir, la poursuivre vivement, à toute force.

— Mus. *Cor d'harmonie*, cor d'orchestre.

— *Cor anglais*, instrument à vent et à anche, qui ressemble au haut-boys, mais dont le pavillon se termine en boule.

— *Cor de basses*, instrument à vent de la nature de la clarinette, mais d'une forme plus grande.

— *Cors russes*, espèce de trompes dont chacune ne donne qu'une seule note; on en réunit un certain nombre pour exécuter des symphonies.

— *Cor à pistons*. || V. CORNET.

COR, n. m. Mesure pour les solides employée autrefois en Asie et en Egypte.

CORACES, n. m. pl. Pron. korass. — Zool. Famille d'oiseaux, dont les corbeaux, les pies, les geais font partie.

CORACO-BRACHIAL, adj. et n. m. (κόραξ, corbeau; βραχίον, bras; gr.) Pron. ko-ra-kô-brachial. — Anat. Il se dit d'un muscle qui s'étend de l'épaule au bras.

CORACO-CLAVICULAIRE, adj. des 2 g. Pron. ko-ra-kô-klavikulier. — Anat. Il se dit d'un ligament qui appartient à l'épaule et à la clavicule.

CORACO-CUBITAL, adj. et n. m. Anat. Il se dit d'un muscle qui s'étend de l'épaule à l'avant-bras.

CORACO-HUMÉRAL, adj. et n. m. Pron. ko-ra-kô-huméral. — Anat. Il se dit d'un muscle qui s'étend de l'épaule au bras.

CORACOÏDE, n. f. Pron. ko-ra-kô-ïd. — Anat. Une des apophyses de l'omoplate.

CORACOÏDIEN, IENNE, adj. Pron. ko-ra-kô-ïdien, dienne. — Anat. Qui appartient à l'apophyse coracoïde.

CORACO-RADIAL, adj. Pron. ko-ra-kô-radial. — Anat. Il se dit d'un muscle qui s'étend de l'épaule à l'avant-bras.

CORAIGNE, n. f. Pron. ko-rè-gn. — Comm. Petite boule de pastel.

CORAIL, n. m. (κόραλλιον; gr., m. sign.) Pron. ko-ra-y. — Zool. Production marine, pierreuse et calcaire, qui a la forme d'un arbrisseau plus ou moins rameux et qui sert d'habitation à certains polypes de l'ordre des Aleyoniens: *Corail rouge, pâle, blanc, noir. Branche de corail. Un chapelet de corail. Des bracelets de corail. Rouge comme le corail. Corail en poudre. La pêche du corail. (Acad.) Les sites les plus propres à l'accroissement du corail sont ceux où la mer est tranquille et les eaux presque dormantes. (Blainville.)*

— Fig. *Une bouche de corail*, des lèvres de corail, une belle bouche, des lèvres fraîches et vermeilles.

— Au plur. Collection de pièces de corail: *Ce naturaliste a de beaux CORAUX, des CORAUX très-rare. (Acad.)*

— Bot. *Corail des jardins*, vulg. Espèce d'erythrine; piment annuel.

CORAILLÉ, ÉE, adj. (corail.) Hist. nat. Qui contient du corail.

CORAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (κόραϊ, corbeau; gr.) Pron. ko-ra-ïe. — Il se dit du cri du corbeau.

CORAILLÈRE, n. f. (corail.) Pron. kor-ai-ère. — Mar. Petit bâtiment pour la pêche du corail.

CORAILLEUR, n. m. (corail.) Pron. ko-ra-ïeur. — Celui qui va à la pêche du corail.

— Adj. Pêcheur, navire CORAILLEUR.

CORAIENNES ou **CORÉENNES**, n. m. pl. Pron. ko-raï-ennes. — Membre de la principale tribu de la Mecque, celle à laquelle appartenait Mahomet.

CORALINE, n. f. (corail.) Mar. Chaloupe qui sert dans la Méditerranée à pêcher le corail et le poisson.

— Agate qui a la couleur du corail.

CORALLAIRE, adj. des 2 g. (corail.) Pron. kor-al-lèr. Bot. Qui tient du corail.

CORALLE, n. m. Zool. Genre de serpents, très-voisins des Boas.

CORALLÉ, ÉE, adj. (corail.) Pron. ko-rall-é. — Pharm. Où il entre du corail.

CORALLIFORME, adj. des 2 g. Bot. Qui a la forme du corail.

CORALLIGÈNE, adj. des 2 g. (κόραλλιον, corail; γένος, naissance; origine; gr.) Pron. kor-al-li-jenn. — Zool. Qui produit le corail: *Polypes CORALLIGÈNES.*

CORALLIN, inf. adj. (corail.) Pron. ko-ra-lain. — Qui a la couleur du corail; il était en usage autrefois dans le style poétique: *Une bouche CORALLINE. Des lèvres CORALLINES.*

CORALLINE, n. f. Pron. ko-ra-lien. — Bot. Plante cryptogame de la classe des algues et de la famille des Floridées, caractérisée par des tiges et rameaux articulés, incrustés d'une matière calcaire blanchâtre ou verdâtre, ce qui l'a fait confondre longtemps avec un polypier. Elle s'emploie quelquefois comme vermifuge: *Sirup de CORALLINE.*

CORALLINÉ, ÉE, adj. Pron. ko-rall-lé-né. — Zool. Qui a du rapport à la coralline.

— **Corallinées**, n. f. pl. Famille de plantes cryptogames.

CORALLOGRAPHIE, n. f. (κόραλλιον, corail; γράφειν, décrire; gr.) Pron. ko-rall-lô-gra-fi. — Description du corail.

CORALLOÏDE, adj. des 2 g. (κόραλλιον, corail; εἶδος, aspect; gr.) Pron. ko-rall-lô-ïd. — Bot. Qui présente l'aspect du corail.

CORAN ou **ALCORAN**, n. m. (al, la, coran, lecture par excellence; arab.) — Livre qui contient la loi de Mahomet et qui est tout à la fois le code religieux, civil et militaire des musulmans. Mahomet le composa vers le milieu du VIII^e siècle. Pour en perpétuer les préceptes, il prétendit les tenir de l'inspiration divine que lui communiquait l'ange Gabriel. Le Coran, qu'il avait transmis à ses disciples comme un dépôt sacré, fut mis en ordre après lui par le calife Abou-bekr, puis de nouveau par le calife Osman; c'est d'après cette dernière révision que fut définitivement écrit le Coran tel qu'il est aujourd'hui: *Lire le Coran. Passage du Coran.*

Le glaive et l'alcoran dans mes sanglantes mains l'apportaient silence au reste des humains. (Vol.)

CORBAT, n. m. Zool. Vulg. Le Cormoran.

CORBEAU, n. m. (corvus; lat., m. sign.) Pron. kor-bé. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux hemisylactyles et de la famille des Coraciiformes; il comprend les Corbeaux proprement dits, les Pies et les Geais:

... Sous le manteau blanc qui vient de le cacher L'immobile corbeau sur l'arbre se balance. (A. de Vigny.)

— Être noir comme un corbeau, être très-noir; avoir la figure le teint, très-noir.

— Prov. *Nourris un corbeau, il te crèvera l'œil*, on reçoit souvent le mal pour le bien.

— Archit. Grosse pierre ou pièce de bois mise en saillie, qui soutient une poutre. || *Morceau de bois ou de fer scellé dans un mur.*

— Mar. Croc de fer pour accrocher les vaisseaux de l'ennemi. || *Vieux*, ou dit aujourd'hui: *Grappin d'abordage.*

— Astr. Constellation de l'hémisphère méridional.

CORBEILLE, n. f. (corbio; lat., m. sign.) Pron. kor-bé-y. — Petit panier fait ordinairement d'osier: *Une corbeille de fleurs. Une corbeille de fruits. Leurs mains s'entretenaient sur leurs têtes des CORBEILLES remplies de fruits. (Barthé.)*

De très-rales nombreux que les souples rameaux Ne suffisent qu'à peine à tresser les corbeilles Qui rompent sous le poids des vendanges vermeilles. (Millet.)

— *Corbeille de mariage* ou simpl. *Corbeille*, pa-

ture et bijoux que le futur envoie à sa fiancée dans une corbeille d'ornement: *Il a dépensé tant pour la corbeille.*

— Art milit. *Corbeille défensive*, panier plein de terre qu'on emploie, dans la fortification passagère, en manière de sac à terre.

— Pêch. Panier d'osier, garni de cuir en dedans et en dehors, dont les Anglais se servent pour pêcher.

— Arch. Et sculpt. Il se dit de certains ornements en forme de corbeille.

— Jardin. Petit espace de terrain, ordinairement orné de fleurs et disposé en forme de corbeille.

— Bot. *Corbeille d'or*, vulg. l'Alysson cultivé dans les jardins.

CORBEILLE, ÉE, adj. (corbeille; lat.) Pron. kor-bé-ïe. — Ce qui contient une corbeille.

CORBULE, ÉE, adj. (corbis, corbeille; lat.) Zool. Qui a la forme d'une corbeille.

CORBIGEAU ou **CORBIEAU**, n. m. Vulg. Le courlis.

CORBILLARD, n. m. (Corbeil.) Pron. kor-bi-iar. — Anc. Grand bateau établi pour aller de Paris à Corbeil.

— Aujourd'hui, Char dans lequel on transporte les morts au lieu de leur sépulture: *Mettre un cercueil sur le CORBILLARD, dans le CORBILLARD. Les charniers qui traînent un CORBILLARD.*

Votre tombeau sera pompeux sans doute, J'aurai sous l'herbe une fosse à l'écart, Un peuple en deuil vous fait cortège en route, Du pauvre, moi, j'ai dans le CORBILLARD. (Bérang.)

— Grand carrosse qui sert chez les princes à véhiculer les gens de leur suite.

— Zool. Jeune corbeau.

CORBILLAT, n. m. Le petit du corbeau.

CORBILLO, n. m. (corbeille.) Pron. kor-bi-ion. — Sorte de petite corbeille: *Le CORBILLO du pain bénit. Mettre la main dans le CORBILLO. Le CORBILLO d'un pâtissier.*

— Prov. et fig. *Changement de corbillon fait appétit de pain bénit*, on se plaît dans le changement. || *On dit de même: Changement de corbillon fait trouver le pain bon.*

— Jeu. Petite corbeille dans laquelle se déposent les enjeux.

— Jeu ou les joueurs sont obligés de répondre en rimaient en on: *Jouer au CORBILLO.*

— Mar. Petit baquet dans lequel se met le biscuit pour la distribution de chaque jour.

CORBILLOT, n. m. Zool. Le petit du corbeau.

CORBIN, n. m. (corbeau.) Pron. kor-bin. — Corbeau; il a vieilli et n'est plus usité que dans ces locut.: *Becc-de-corbin, becc-a-corbin.* || V. Buc.

CORBINE, n. f. (corbeau.) Zool. Espèce de corbeau d'Europe.

CORBIVEAU, n. m. Pron. kor-bi-vé. — Zool. Sorte de corbeau d'Afrique.

CORBLEU ou **CORDEU**, interj. Pron. kor-bleu, ou kor-dieu. || Jurement adouci, pour *corps Dieu*: *Corbleu! j'y vais aussi travailler de bon cœur. (Dest.)*

— Par la corbeille, loc. interj. m. sens: *Par la corbeille! que les hommes sont folles. (Gresset.)*

CORBULE, n. f. Pron. kor-bul. — Genre de coquilles bivalves fossiles.

CORBULE, ÉE, adj. Qui ressemble à une corbule. — **Corbules**, n. m. pl. Genre de mollusques dont on ne connaît que des espèces fossiles.

CORCERON, n. m. pl. Pêch. Petits morceaux de liège qu'on attache aux empires pour que les hampons ne touchent point au fond. || V. FLOTTA.

CORCHON, n. f. (κόρχον, sorte d'herbe; gr.) Pron. kor-kor. — Bot. Corète commune; mauve des Juifs. || V. CORÈTE.

CORDACE, n. f. (κόρδα; gr.) Pron. kor-dass. — Ant. gr. Sorte de danse bouffonne et lascive.

CORDAGE, n. m. (corde.) Pron. kor-daj. — Mar. General. Toute corde qui sert au grément et à la manœuvre des navires: *CORDAGE d'un vaisseau. Avoir des CORDAGES de rechange. Magasin de CORDAGES. Gros CORDAGE. Menu CORDAGE. CORDAGE goudronné. Ce CORDAGE n'est pas assez fort. Le canon donne dans les CORDAGES, coups les CORDAGES. (Acad.)*

L'amiral Horne crut d'éprouver corps à corps la valeur française; il se retire sous le vent aux dépens de quelques CORDAGES. (L. Monna.)

— *Cordage blanc, cordage sans goudron.*

— Art. milit. Mécan. Cordes qu'on emploie aux trains d'artillerie ou qu'on applique à certaines machines: *Il faut bien du CORDAGE dans un équipage d'artillerie. Les CORDAGES qui servent au jeu d'une machine.*

— **Comm.** Manière de mesurer le bois nommé *Bois de corde* : Le bois est bon, mais on vous a trompé au cordage. Le cordage est bon. Perdre, gagner au cordage.

CORDAGER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. (cordage.) Pron. kor-dajé. — Il prend l'e muet euphonique après le rad. *cordag* toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous cordageons, il cordagea, etc. — Techn. Faire du cordage.

CORDASSON, n. m. (corde.) Comm. Sorte de toile grossière.

CORDAT, n. m. (corde.) Pron. kor-da. — Comm. Grosse serge croisée et drapée.

CORDE, n. f. (chorda; lat., m. sign.) Pron. kord. — Torsion fait ordinairement de chanvre et quelquefois de coton, de laine, de soie, de filaments ligneux, de poil, de crin, de junc et d'autres matières flexibles : Grosse corde. Petite corde. Corde menue. Corde déliée. Filer, tordre une corde. Attacher, serrer avec une corde. Un prisonnier lié, garrotté de cordes. Étendre du linge sur une corde, sur des cordes. Corde à puits. Échelle de corde. Couper la corde d'un bateau, d'une cloche.

— Ceux qui n'avaient pas d'échelles avaient des cordes à nœuds. (V. Hugo.)

— Fig. Amurat adopta pour coiffure le bonnet d'or à la place du bonnet de laine entouré d'une corde de mousseline. (Lamart.)

— Mettre une chose en corde, lui donner la forme d'une corde.

— Tabac en corde, tabac tordu, roulé comme une corde.

— Prov. et fig. Vous verrez beaujeu si la corde ne rompt, vous verrez des choses fort surprenantes dans telle affaire, dans telle entreprise, si les moyens qu'on emploie pour réussir ne manquent pas.

— Fig. et fam. Tirer sur la même corde, s'entendre, agir de concert pour un intérêt commun.

— Corde de jeu de paume, grosse corde garnie de filets jusqu'en bas, de façon à arrêter la balle qui ne doit pas la dépasser.

— Fig. et fam. Cette affaire a passé à fleur de corde, il s'en est peu fallu qu'elle ne manquât.

— Fig. et fam. Il a frisé la corde, se dit de quelqu'un qui a été sur le point d'éprouver des malheurs dans une circonstance quelconque.

— Anc. Corde d'estrapade, corde avec laquelle on guindait ceux qui étaient condamnés à subir l'estrapade. || Donner trois coups de corde à quelqu'un, le guinder trois fois et le laisser retomber de toute sa pesanteur à un pied près de terre.

— Absol. Supplice de la potence : Cela mérite la corde, il a échappé la corde. C'est un homme échappé de la corde. (Acad.)

— Un traître, un meurtrier, qui par miséricorde. Par argent ou faveur s'est sauvé de la corde. (Regn.)

— Fam. Il a frisé la corde, se disait autrefois d'un homme qui avait failli être condamné au supplice de la potence ; il se dit encore d'un fripon ou d'un criminel qui a échappé à la punition de la justice.

— Fig. et fam. Filer la corde, commettre des actions qui peuvent mener au gibet, aux châtiments infligés par la justice.

— Fig. et fam. Mettre la corde au cou à quelqu'un, le mettre en danger d'être pendu, ou plus général, être cause de sa perte, de sa ruine : La trop grande indulgence de son père lui a mis la corde au cou. || On dit de même : Se mettre la corde au cou.

— Prov. et fig. Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu, il ne faut pas parler des choses qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle.

— Prov. et fig. Il a de la corde de pendu dans sa poche, se dit d'un homme qui gagne beaucoup au jeu, qui réussit dans ses entreprises les plus hasardeuses.

— Un homme de sac et de corde, un scélérat, un homme capable de tout, un fripon, un filou, un mauvais garnement : Ce sont des gens de sac et de corde.

— Prov. Se racheter de la corde, corrompre ses juges.

— La corde au cou, avec une corde autour du cou : Il a fait amende honorable la corde au cou. (Acad.) Il se présenteront au vainqueur pieds nus et la corde au cou. (Barante.)

— Fig. Se rendre la corde au cou, venir la corde au cou, se mettre sans aucune condition à la merci du vainqueur : Ces assiégeants se rendirent la corde au cou. || S'avouer vaincu dans une discussion, poser les armes.

— Torsion de chanvre, de crin ou d'autres matières dont on garnit les arcs, les arbalètes, pour les bander :

Mettre une corde à un arc. Changer une corde. Tendre la corde. Bandier la corde. La corde était trop bandée, elle rompit. Il ne faut pas tenir la corde tendue. (Acad.)

— Prov. et fig. Avoir deux cordes à son arc, plusieurs cordes, plus d'une corde à son arc, avoir plus d'un moyen pour réussir, pour se tirer d'affaire.

— Horlog. Corde de montre, corde de boyau qu'on mettait autrefois aux montres et qui servait à tendre le grand ressort : Cette montre est au bout de sa corde ; elle a filé toute sa corde. (Acad.)

— Gros câble tendu en l'air et attaché par les deux bouts, sur lequel les bateleurs dansent et font leurs tours : Danser sur la corde, sur la corde roide. Aller voir les danseurs de corde.

— Fig. et fam. Danser sur la corde, se trouver dans une position périlleuse, dans une affaire mauvaise, où l'on risque de succomber.

— Cordelettes ou petites cordes, fils de boyau ou de métal appliqué à divers instruments de musique, tels que la lyre, la harpe, la guitare, et qu'on fait résonner par le secours des doigts, de l'archet ou des touches, etc. : La lyre, la harpe, la guitare, la mandoline, le violon, l'alto, la basse, la contrebasse, la clarinette, l'épinette, la piano sont des instruments à cordes. Corde de métal. Corde de cuivre. Corde de soie recouverte de laiton. Corde de piano. La grosse corde. Paquet de cordes. Corde de Naples. Corde fausse, sourde. Les cordes nouées et écorchées ne sauraient servir. Hauser, baisser une corde. Détendre les cordes d'une guitare. Toucher délicatement la corde. Il pince bien les cordes. Il attaque bien la corde. Il a un jeu fort expressif, il fait parler les cordes.

Un jour de nobles pleurs laveront ce délire, Et la main, étouffant le son qu'elle a tiré, Plus forte arrachera des cordes de ta lyre La corde injurieuse où la haine a vibré. (Lam.)

— Corde de boyau ou à boyau, corde qu'on fabrique avec les intestins de plusieurs animaux et qui sert dans l'industrie et dans la musique surtout.

— Matter la corde, la toucher légèrement, avec délicatesse.

— Fig. et fam. Toucher la grosse corde, parler de ce qu'il y a de principal, important, dans une affaire.

— Fig. et fam. Toucher la corde sensible, parler de ce qui intéresse le plus vivement une personne, de ce qui lui fait le plus de peine ou de plaisir.

— Fig. et fam. Ne touchez pas cette corde, il ne faut pas toucher cette corde-là, ne parlez pas, il ne faut pas parler de telle chose, aborder telle question, parce que cela est dangereux, blessant ou irritant : On ne peut toucher cette corde sans réveiller en lui de tristes souvenirs. (Acad.)

— Mus. Note, son : La quinte a cinq cordes. La voix de ce chanteur est belle dans les cordes élevées. Cette actrice a de belles cordes dans la bas. (Acad.)

— Accord d'harmonie : Cordes fondamentales.

— Anc. mus. Violon à cordes avalées, violon accordé à la quarte.

— Géom. Portion de ligne droite traversant un cercle et terminée à sa circonférence, comme la corde d'un arc véritable se termine aux extrémités de sa courbure : Toute corde partage le cercle en deux parties égales ou inégales, qui se nomment segments.

— Fils dont le drap est tissé : Ce drap a la corde bien fine. Ce drap a la corde bien grosse. Brûlez ce drap, si vous en voulez voir la corde. Son habit montre la corde, il est usé jusqu'à la corde. (Acad.)

— Fig. et fam. Cela montre la corde, se dit d'une finesse grossière et facile à découvrir : Ses vieilles gentilles, toujours neuves pour les imbéciles, montraient trop la corde. (H. de Balz.)

— Fig. et fam. Cela est usé jusqu'à la corde, se dit d'une ruse, d'une plaisanterie, d'un argument, etc., souvent employé et que tout le monde connaît.

— Fig. et fam. Cet homme montre la corde, il laisse voir l'embaras de ses affaires ; il montre qu'il en est aux expédients, qu'il est réduit aux dernières ressources.

— Fig. et fam. Être usé jusqu'à la corde, se dit d'un homme qui a perdu tout crédit, toute faveur, toute estime.

— Méd. Tension d'un muscle causée par un ulcère, une inflammation, etc. : Il avait mal à la jambe, au bras, et il y sentait une corde qui le tirait. (Acad.) || Vieux.

— Vétér. Corde du flanc, saillie qui forme à la région du flanc du cheval le muscle ilio-abdominal. || Corde de farcin, tension que le farcin cause aux parties qui en sont atteintes.

— Vétér. Flanc cordé, flanc du cheval dont la corde est saillante.

— Pêch. Maître corde, la plus forte de celles qu'emploient les pêcheurs.

— Pêch. aux cordes, pêcher avec une longue corde à laquelle on attache de distance en distance des lignes garnies d'hameçons.

— Man. La grande longe que l'on tient autour du pilier où le cheval est attaché, pour lui donner du mouvement et le faire manœuvrer.

— Cordes de deux piliers, longues du caveçon quand le cheval travaille entre deux piliers.

— Billard. Chacun des deux crous placés sur les deux bandes des côtés, en deçà desquels un joueur doit placer sa bille pour commencer à jouer.

— Mét. Mesure pour le bois à brûler qui équivaut à deux voies : Cent cordes de bois. || Bois de corde, bois neuf.

CORDE, ÉE, part. pass. du v. Corde.

— Blas. Se dit des arcs et des instruments de musique dont les cordes sont d'un autre émail que le corps.

— Méd. Il se dit d'une inflammation violente de l'urètre, qui rend douloureusement la verge : Gonorrhée cordée.

CORDE, ÉE, adj. (cor, cordis, cœur ; lat.) Zool. Qui a la forme du cœur des carpes à jouer.

CORDEAU, n. m. (corde.) Petite corde.

— Part. Petite corde à l'usage des maçons, des jardiniers, des ingénieurs, etc., qu'il leur sert à tracer des lignes droites, à aligner quelque chose suivant la direction de cette corde : Des allées tirées au cordeau. Aligner une muraille au cordeau. Tracer un travail, un fort avec le cordeau. Placer, faire conduire le cordeau. Tenir le cordeau. Tel ingénieur tenait le cordeau à l'ouverture de la tranchée. (Acad.)

... Soldats de plomb que nous sommes, Au cordeau nous alignons tous... (Bérang.)

— Pêch. Petite corde, d'un pied environ de longueur, qui s'attache à la corde principale d'une ligne de fond.

— Techn. Lisière de certaines étoffes de laine.

CORDEE, n. f. (corde.) Pron. kor-de. — Pêch. Petite corde de six à sept brasses, à laquelle on attache, d'espace en espace, plusieurs petits hameçons munis d'amorces pour prendre des anguilles.

CORDELAT, n. m. (corde.) Pron. kord-la. — Comm. Étoffe de laine grossière qu'on fabrique dans plusieurs provinces de France.

CORDELÉ, ÉE, part. pass. du v. Cordeler : Une chevelure cordelée.

— Hist. nat. Qui est marqué de côtes imitant des tours de corde.

CORDELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (corde.) Pron. kord-lé. — Il change l'e du rad. *cordel* en e ouvert seulement avant les terminaisons e, es, ent. — Tordre, tresser en forme de corde : Cordeler des cheveux.

CORDELETTE, n. f. (corde.) Petite corde : Un paquet de cordellettes. Un gros câble garni de cordellettes par le bout. (Acad.)

CORDELIER, n. m. (corde.) Pron. kord-lié. — Nom de certains religieux établis par saint François d'Assise, les anciens Frères mineurs ; ils portaient à la ceinture une corde à nœuds comme signe distinctif de leur ordre : Comment des cordeliers. Cordelier conventuel. Cordelier de l'obéissance ou cordelier observantin. Il se fit cordelier.

Deux cordeliers, pour vous le trancher net, Suivaient de loin l'homme et le genêt. (Piron.)

— Fig. et fam. Avoir la conscience large comme la manche d'un cordelier, apporter peu de scrupule dans les choses de la morale.

— Être gris comme un cordelier, se dit d'un homme ivre, par une équivoque sur le costume des cordeliers, qui était de couleur grise.

— Prov. et fig. Parler latin devant les cordeliers, parler avec assurance d'une chose qu'on sait mal devant des gens qui la savent très-bien.

— Aller sur la haquenée, sur la mule des cordeliers, aller à pied, un bâton à la main.

CORDELIÈRE, n. f. (cordelier.) Pron. kord-lière. — Corde qui est munie de plusieurs nœuds. Il n'est guère usité qu'en termes de blason : La reine Anne de Bretagne entoura son écu d'une cordelière. (Acad.)

— Torsade de soie, d'argent ou d'or que les femmes ont portée à diverses époques autour de la taille. || Petite tresse à plusieurs nœuds dont elles entouraient leur cou.

— Torsade qui entrait dans la frange des épaulettes des officiers supérieurs.

— Arch. Baguette sculptée en forme de corde.

— Zool. Nom vulgaire de quelques coquilles univalves.

— Bot. Variété de figue. | Espèce d'amaranthe.
— Hist. monast. Religieuses qui portaient un costume semblable à celui des cordeliers.

CORDELIER, n. f. (corde.) Lisière d'une étoffe de soie.

— Techn. Petite tringle avec laquelle l'ouvrier prend le verre nécessaire pour faire le cordon d'une bouteille.

CORDELLE, n. f. (corde.) Corde de moyenne grosseur qui sert au balage des bâtiments, des bateaux.

— Haler, tirer à la cordelle, haler le long d'une jetée, tirer un bâtiment au moyen des aussières ou grelins : *Tantôt nos matelots nous tiraient à la cordelle, tantôt nous marchions à l'aide d'une brise qui ne soufflait qu'un moment.* (Châteaub.)

CORDE, v. tr. ou act. s^{te} conj. (corde.) Mettre en corde : *Corder du chanvre.*

— Corder du tabac, mettre en corde, rouler et torré ensemble les feuilles du tabac.

— Affermir l'enveloppe d'un ballot, les ais d'une caisse, etc., en les entourant d'une corde fortement serrée : *Corder un ballot, une malle.*

— Mesurer à la corde ou à la membrure : *Corder du bois neuf. Corder du bois flottage. On ne cordera pas le bois de compte.*

— **Se corder**, v. pron. : *Le gros chanvre ne se corder pas si bien que le chanvre défilé.* (Acad.)

— **Se mesurer à la corde** : *Le bois tortu ne se corder pas si bien que l'autre.*

— Bot. Il se dit d'une racine qui devient filandreuse.

CORDERIE, n. f. (corde.) Pron. *kor-di-ri*. — Lieu, atelier où l'on fait de la corde, des cordages : *Une corderie couverte. Une corderie découverte. Une longue corderie. Ce port de mer a une très-belle corderie.*

— L'action, l'art de faire des cordes : *L'art de la corderie est fort utile.*

CORDIAL, **ALE**, adj. (cor, cordis, cœur; lat.) Pron. *kor-dial*. — Méd. Propre à conforter le cœur : *Brevage cordial. Potion cordiale. Le vin vieux est cordial. C'est un remède cordial.* (Acad.) Des remèdes cordiaux.

— Qui est plein d'une véritable affection : *Un ami cordial. C'est un homme franc et cordial. Elle est très-cordiale.*

— Qui vient du fond du cœur, qui exprime une affection véritable : *Affection cordiale. Des manières cordiales. Les deux amis se quittèrent en se donnant une cordiale poignée de main.* (H. de Balz.) Son accueil fut très-cordial. Le repas était cordial et les manières affectueuses. (Châteaub.)

— Il ne s'emploie jamais dans ces deux derniers sens au masc. plur.

— **Cordial**, n. m. Pron. *kor-dial*. — Méd. Médicament excitant et stimulant propre à accroître promptement la chaleur du corps et l'action du cœur et de l'estomac : *Un cordial. De bons cordiaux.*

CORDIALEMENT, adv. (cordial.) Pron. *kor-dial-man*. — De tout son cœur; d'une manière cordiale : *Il l'aime cordialement. Il m'a parlé cordialement et en ami. Est-ce là agir sincèrement et cordialement?* (Pasc.) Ils s'embrassèrent cordialement. *Fivres cordialement avec ses parents, avec ses voisins.* (Acad.)

— On dit par antiphrase : *Hair quelqu'un cordialement, le hair du fond du cœur : Les femmes le détestaient cordialement.* (Démouss.)

CORDIALITÉ, n. f. (cordial.) Affection véritable, sincère, qui part réellement du cœur : *Aimer quelqu'un avec cordialité. Il nous accueillit avec beaucoup de cordialité. Parler, procéder avec une grande cordialité.*

CORDIER, n. m. (corde.) Pron. *kor-di-é*. — Artisan qui fait ou vend de la corde, des cordes.

— Pêch. Celui qui pêche avec des cordes garnies d'hameçons.

— Adj. Pêcheurs cordiers.

CORDIFOLIE, **ÉE**, adj. (cor, cordis, cœur; folium, feuille, lat.) Bot. Qui a des feuilles en forme de cœur.

CORDIFORME, adj. des 2 g. (cor, cordis, cœur; lat., et forme.) Bot. Qui est en forme de cœur.

CORDILLAS, n. m. (corde.) Comm. Étoffe grossière de laine.

CORDILLE, n. m. Pron. *kor-di-y*. — Zool. Jeune lion qui sort de l'œuf.

CORDIMANZ, adj. des 2 g. (cor, cordis, cœur, main, main; lat.) Zool. Qui a les mains ou les serres en forme de cœur.

CORDON, n. m. (corde.) Petite corde; un des urins dont une plus grosse corde est composée.

— Fig. Il se dit de certaines choses qui ont l'apparence de cordon : *Des cordons de rigne aux pompes villes entraînent par les fenêtres.* (H. de Balz.)

— Petite corde ou petite tresse ronde ou plate, faite de fil, de soie, etc. : *Un cordon de soie. Un cordon de fil.*

— Par ext. Ce qui sert à lier, à attacher, à tirer ou à pendre certaines choses : *Cordon de sonnette, de montre, de souliers.*

— Fam. et fig. Tenir les cordons de la bourse, avoir le maniement de l'argent. || *Tenir les cordons de la bourse serrés*, se dit d'une personne qui tient la bourse et qui se montre sévère, parcimonieuse dans la dépense qu'elle permet : *Tiens les cordons de la bourse un peu serrés.* (H. de Balz.) || *Délier les cordons de la bourse*, payer, donner quelque somme.

— Prov. *Il n'est pas digne de dénouer les cordons des souliers d'un tel*, lui est bien inférieur en mérite.

— *Cordon de chapeau*, le ruban, le tissu, etc., qui entoure et qui donne la forme d'un chapeau, pour le tenir en état ou seulement pour l'ornement.

— Petite corde au moyen de laquelle un portier ouvre à ceux qui veulent entrer ou sortir : *Demandez le cordon. Tirez le cordon, s'il vous plaît, et plus ordm. elliptiq. : Le cordon, s'il vous plaît.*

— Sacet de soie usité en Turquie pour étrangler les personnages importants dont le sultan veut se débarrasser.

— Large ruban que confèrent les divers ordres de chevalerie et qui se porte ordinairement en sautoir de l'épaule au côté : *Le cordon de Saint-Louis. Le grand cordon de la Légion d'honneur.* || Fig. et fam. *Être barde de cordons*, avoir un grand nombre de décorations.

— *Cordon rouge*, ruban large, moiré et couleur de feu, auquel est attachée la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Louis.

— Il se dit des commandeurs de l'ordre de Saint-Louis : *Il est cordon rouge.*

— *Cordon bleu*, ruban large, bleu et moiré, auquel est attachée la croix de l'ordre du Saint-Esprit : *Le roi envoya le cordon bleu à tel prince.* (Ac.)

— Par extens. Chevalier du Saint-Esprit : *Il était cordon bleu.* (Acad.)

L'argent d'un cordon bleu n'est pas d'autre façon que celui d'un fripier ou d'un aide à maçon. (Regnier.)

— Fam. et iron. Cuisinière très-habile : *Il ont maintenant un cordon bleu. Mon grand-oncle avait pour cuisinier un cordon bleu qui n'avait jamais affaire qu'à des palais d'une expérience et d'un discernement consommés.* (G. Sand.)

— *Cordon noir*, ruban large, moiré et noir, auquel est attachée la croix de l'ordre de Saint-Michel.

— Blas. Signe de distinction joint à l'écusson d'un dignitaire ecclésiastique. Le cordon descend du chapeau qui sert de cimier et se termine par un nombre de bouffes proportionné à la dignité.

— Petite cordlette benite que portent les membres de certaines confréries : *Il est de la confrérie du Cordon.*

— Arch. Grosse moulure qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment, ou le long d'une corniche, dans un appartement.

— Jard. Cordon de gazon, bande de gazon qui s'étend le long d'une plate-bande.

— Motin. Petit bord façonné qui entoure une pièce de mobilier.

— Min. Veine de cailloux qui arrête le travail dans un bloc d'ardoises.

— Anat. Il se dit de certaines parties du corps humain qui ont de la ressemblance avec une petite corde : *Cordon spermatique, nerveux.* || *Cordon ombilical*, le lien qui attache l'enfant au placenta par le nombril.

— Bot. Filet qui attache la graine au placenta.

— Fig. Rangée, file de plusieurs choses, ordinairement de même nature, qui sont placées les unes à côté des autres : *Un cordon de chaises s'étendait tout le long de la promenade.*

— Guerre. Cordon de troupes, ou simpl. Cordon, suite de postes munis de troupes qui sont à portée de communiquer entre eux.

— Cordon sanitaire, ligne militaire formée pour empêcher la propagation de la peste ou de tout autre mal épidémique.

— Zool. Vulg. Espèces diverses d'oiseaux, de plantes et de coquilles.

CORDONNÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Cordonner : *Ce religieux portait une robe de laine retroussée et attachée à une ceinture de soie blanche cordonnée.* (La Sage.)

— Fig. Une belle église surmontée d'un haut clocher et cordonnée à l'abside d'une galerie de petites archivoltes. (V. Hugo.)

CORDONNER, v. tr. ou act. s^{te} conj. (cordon.)

Pron. *kor-do-né*. — Tortiller en forme de cordon : *Cordonner du lin, de la soie. Cordonner de la filasse de chanvre.*

— Cordonner des cheveux, entourer d'un ruban des cheveux qui sont tortillés.

CORDONNERIE, n. f. (cordon.) Pron. *kor-donn-ri*. — Le métier de cordonnier : *Apprendre la cordonnerie. Atelier de cordonnerie.*

— Lieu où se vendent des souliers, des bottes : *Acheter des souliers à la cordonnerie.* || Vieux.

— Lieu où se confectionnent, où sont déposées les chaussures dans les collèges, dans les garnisons, etc. : *Aller à la cordonnerie.*

CORDONNET, n. m. (cordon.) Pron. *kor-do-né*. — Petit cordon, tresse : *Cordonnet pour mettre à des chemises.*

— Petit ruban pour attacher ou pour enfiler quelque chose : *Faire passer du cordonnet dans une coulisse. Du cordonnet pour enfiler des chapelets. Un paquet, une pièce de cordonnet.*

— Moum. Marque empreinte sur la tranche des pièces d'or et d'argent.

CORDONNIER, **ÈRE**, n. (cordon.) Celui, celle dont le métier est de faire et de vendre des souliers et toute autre espèce de chaussures : *Un bon cordonnier. Une habile cordonnière. Maître cordonnier. Cordonnier qui chaussé bien. Cordonnier pour hommes. Cordonnier pour femmes. Son cordonnier fait des souliers admirables.* (Mérime.)

— L'avez-vous vu, vous le pouvez, messieurs !

Mon cordonnier l'a mis autour de ma venelle. (La F.)

— Prov. et fig. Les cordonniers sont les plus mal chaussés, on néglige ordinairement les avantages qu'on est le plus à portée de se procurer par son état, par sa position, etc.

CORDONNIER, n. m. Vulg. Le goéland brun. || Espèce de poisson du golfe de Guinée.

CORDOUAN, n. m. Pron. *kor-dou-an*. — Comm. Cuir de chevre tanné de Cordoue.

CORDOUANIER, n. m. (cordouan.) Pron. *kor-dou-a-ni-é*. — Qui prépare le cuir appelé cordouan.

— Anc. Cordonnier.

CORDYLE, n. m. Pron. *kor-dil*. — Zool. Genre de reptiles sauriens.

CORDYLÉE, n. f. Pron. *kor-di-lé*. — Pharm. Excréments de léopard qui s'employaient autrefois en médecine.

CORÉE, n. m. V. Camaria.

CORÉGE, n. f. (cum, avec; lat., et régence.) Pron. *kor-je-jans*. — Dignité de corégent.

CORÉGE, n. m. (cum, avec; lat., et régent.) Pron. *kor-je-jan*. — Prince qui partage avec une autre personne les fonctions de régent d'un royaume : *Monsieur espérait obtenir le titre de corégent avec la reine Anne d'Autriche.*

CORÉONE, n. m. Zool. Espèce de saumon.

CORÉLIGIONNAIRE, n. des 2 g. (cum avec; lat., et religieux.) Pron. *kor-re-li-jio-ni-er*. — Celui, celle qui professe la même religion qu'un autre, que plusieurs autres : *Suleiman fut témoin des souffrances, du désespoir de ses coréligionnaires.* (Thiers.) Il défendit les intérêts de ses coréligionnaires.

CORÉONCON, n. m. (κόρη, prune de l'œil, ὄγκον, crochet; gr.) Pron. *kor-re-on-con*. — Chir. Instrument propre à l'opération de la cataracte.

CORÈSE, n. f. Pron. *kor-rés*. — Pêch. Lieu où l'on prépare les harengs-saurets.

CORÈT, n. m. Zool. Coquille univalve.

CORÈTE, n. f. Bot. Genre de plante tiliacée des deux Indes.

CORGE ou **COURGE**, n. f. Pron. *korj, kourj*. — Comm. Paquet de vingt pièces de toile de coton de provenance des Indes.

CORGNOULE, n. f. Pron. *kor-gnioul*. — Horticult. Sorte de galle du prunier.

CORLAGE, adj. des 2 g. (corium, cuir; lat.) Pron. *kor-ri-az*. — Qui est dur comme du cuir.

— En parl. de la viande, dure, difficile à mâcher : *Viande corlacc. Ce bœuf est corlacc. La chair de cet animal est très-corlacc.*

— Fig. et fam. En parl. des personnes, Avere, dure, difficile, dont on a de la peine à tirer quelque chose : *C'est un homme corlacc. Il est très-corlacc.*

CORLACÉ, **ÉE**, adj. (coriace.) Qui a la consistance du cuir.

CORLAIRE, n. f. Pron. *kor-ri-er*. — Bot. Arbrisseau du midi de la France.

CORIANDE, n. m. V. Coriandre.

CORIANDRE, n. f. (κόριανδρον, ἄνθος, homme; gr.) Pron. *kor-i-andr*. — Bot. Genre de la famille des Umbellifères, qui renferme plusieurs espèces, entre autres la Coriandre culinaire, originaire de l'Italie et

naturalisée en France. La plante sur pied répand une odeur de punaise, mais ses fruits desséchés ont une odeur agréable; elle entre dans la composition des liqueurs, des dragées, et jouit de propriétés stomatiques et carminatives.

CORIARINE, n. f. (κόρις, punaise, ἔρις, printanier; gr.) Chim. Alcali végétal.

CORIDE ou **CORÈS**, n. f. (κόρις, punaise; gr.) Pron. ko-ri-d. — Bot. Petite plante du midi de la France.

CORINDE, n. f. (κόρις, punaise; gr.) Pron. ko-ri-ind. — Bot. Genre de plantes des grandes Indes.

CORINDON, n. m. (Pron. ko-ri-in-don. — Minéral vitreux ou pierreux, extrêmement dur, composé d'alumine presque pure, et cristallisant en rhomboïdes; il se trouve disséminé dans les granits : On trouve l'alumine dans la nature à l'état de pureté; elle constitue le corindon des minéralogistes, substance la plus dure que l'on connaisse après le diamant. (Dumas.)

CORINDONIQUE, adj. des a. g. (corindon.) Minér. Qui tient du corindon.

CORINTHIEN, ENNE, adj. (Corinthe.) Pron. ko-ri-nai-tien, tien. — Archit. Il se dit de celui des cinq ordres d'architecture qui par sa proportion et sa décoration présente le plus de majesté et de richesse; il est surtout usité dans la construction des temples.

— Il se dit des différentes parties de l'architecture qui appartiennent à cet ordre : Chapiteau corinthien, Base, corniches, moulures corinthiennes. Les deux étages supérieurs du Colisée sont formés de demi-colonnes et de pilastres corinthiens. (Stendhal.)

— Subst. :

Ces ordres dont les Grecs nous ont fait un présent, Le dorique sans fard, l'élegant ionique Et le corinthien superbe et magnifique. (La F.)

CORION, n. m. (corium, cuir; lat.) Pron. ko-ri-on. — Anat. La couche la plus inférieure ou la plus épaisse de la peau ou le derme : L'escoriation est la légère altération qu'offre la peau dépouillée de son épiderme et des couches les plus superficielles du corion. (Chomel.)

— Quelques lexicographes, remontant à l'étymologie grecque κορυον, enveloppe, écrivent *Chorion*.

CORIS, n. m. (κόρις, punaise; gr.) Pron. ko-ri-s. — Zool. Genre de poissons. || Coquille très-blanche qui se pêche aux Philippines et aux Maldives et qui sert de monnaie aux Indes Orientales et dans tous les pays où l'on fait la traite.

CORISANTHÈRE, n. f. (κόρις, punaise, άνθη-poc, fleur; gr.) Pron. ko-ri-san-té-ri. — Bot. État des plantes dont les anthères sont distinctes les unes des autres.

CORISE, n. m. (κόρις, punaise; gr.) Zool. Genre d'insectes hémiptères.

CORISPERME, n. m. (κόρις, punaise, σπέρμα, semence; gr.) Pron. ko-ri-sper-m. — Bot. Plante de la Sibérie.

CORLIET, n. m. Zool. Espèce de courlis.

CORME, n. f. Pron. korm. — Bot. Fruit acide qui croît sur le cormier ou sorbier domestique : Les cormes servent, dans quelques campagnes, à préparer une boisson vineuse analogue au poid. (Acad.) || On l'appelle aussi *Sorbe*.

CORMÉ, n. m. Pron. korm-mé. — Écon. rur. Bois-son fermentée qui se fait avec des cormes.

CORMIER, n. m. (corme.) Pron. korm-ié. — Bot. Nom vulgaire du sorbier domestique, dont le fruit, qui a la forme d'une petite poire, est d'un goût très-acide et sert à la préparation d'une espèce de cidre : Le bois de cormier est très-dur.

CORMORAN, n. m. (corvo marino, corbeau marin; ital.) Zool. Oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Totipalmes; il a le cou très-long, les jambes très-hautes, et vit ordinairement de poisson : Le nom de cormoran vient de corbeau marin. (Buff.) En Chine, on se sert des cormorans pour pêcher. (Acad.)

CORNAC, n. m. Pron. kor-nak. — Celui qui est chargé de soigner et de conduire un éléphant.

— Fig. Homme qui se fait le prôneur d'un autre : C'est le cornac de tel poète.

CORNACHINE, n. f. Pron. kor-na-chian. — Pharm. Sorte de poudre purgative composée.

CORNAGE, n. m. (corner.) Pron. kor-naj. — Art vétér. Vice dans l'exercice de la respiration de certains chevaux; il se manifeste par un bruit qu'ils font entendre en respirant lorsqu'ils courent ou trottent avec quelque rapidité : Un cheval atteint de cornage. Dans les ventes ou échanges des chevaux, le cornage chronique est un vice rédhibitoire.

CORNAILLER, v. intr. ou neut. 3^e conj. Pron.

kor-na-ïé. — Techn. En parl. d'un tenon, Ne pas entrer carrément dans sa mortaise.

CORNAL, n. m. Zool. Pintade de Guinée.

CORNALINE, n. f. (κοράλλιον, corail; gr.) Sorte d'agate d'un beau rouge et légèrement transparente : Tête gravée sur une cornaline. Cachet de cornaline. Il y a des cornalines de plusieurs couleurs. Cornaline sanguine. Cornaline de vieille roche. Bague de cornaline.

CORNARD, adj. m. (corne.) Pron. kor-nar. — Pop. et bas. Celui dont la femme a violé la fidélité conjugale : Ce pauvre homme est cornard.

— Subst. : C'est un cornard.

CORNARD, n. m. (corne.) Pron. kor-nar. — Techn. Instrument dont se servent les fondeurs de glaces.

CORNARET, n. m. (corne.) Pron. kor-na-ré. — Bot. Genre de plantes.

CORNE, n. f. (cornu; lat., m. sign.) Pron. korn.

— Excroissance pointue et diversement recourbée, formée de matière dure, qui pousse au front ou à la tête de certains animaux, et leur sert d'ornement et de défense : Grande corne. Petite corne. Corne lisse ou lissée. Corne raboteuse, aigue. Corne émous-sée. Corne plate, torse, recourbée, recoquillée, tortillée. Les animaux qui ont des cornes, qui portent cornes, qui sont armés de cornes.

— Bêtes à cornes, désigne les bœufs, les vaches et les chèvres, par opposition aux brebis et aux moutons. Un troupeau de bêtes à cornes.

— Prov. On prend les hommes par les paroles et les bêtes par les cornes, c'est-à-dire pour persuader et gagner les hommes il faut user de paroles, de conseils, et non pas de violence comme on fait souvent envers les animaux.

— Prov. et fig. Attaquer le taureau, la bête par les cornes, prendre le bœuf par les cornes, entamer une affaire, une question par le côté difficile, épineux.

— Montrer les cornes, se mettre en état de se défendre.

— Popul. Les cornes du diable, le diable et ses cornes, quelque chose d'étrange, d'extraordinaire.

— Il mangerait le diable et ses cornes, se dit d'une personne qui mange beaucoup.

— Fig. et fam. Les cornes lui en sont venues à la tête, se dit de quelqu'un qui a été fort surpris d'une chose, d'un événement inattendu, subit.

— Pop. Porter des cornes, avoir des cornes, se dit d'un mari dont la femme est infidèle.

— Faire les cornes à quelqu'un, faire par dérision à quelqu'un avec deux doigts un signe qui représente des cornes.

— Instrument de corne naturelle dont se servent les vachers pour appeler les troupeaux.

— Anc. Corne à bouquin, trompe recourbée faite d'une corne : Nous ne pensions pas qu'on se fît pour nos joissances futures sur la corne à bouquin ou la flûte à l'oignon. (Vitet.) || V. Bouquin.

— Anc. Coupe, vase à boire fait d'une corne : Les Saxons chantaient leurs vieux chants nationaux en vidant autour de leurs feux des cornes remplies de bière et de vin. (Aug. Thierry.)

— Corne d'abondance ou corne d'Amalthée, corne qu'on représente pleine de fruits et de fleurs; la Fable raconte qu'elle fut arrachée de la tête de la chèvre Amalthée, qui avait nourri Jupiter.

— Art vétér. Donner un coup de corne à un cheval, saigner un cheval au palais avec le bout d'une corne de cerf ou de chevreuil. || Corne de chamois, instrument de vétérinaire : Pratiquer une saignée avec la corne de chamois. (Lecoq.)

— La partie dure qui est au pied du cheval, du mulet, de l'âne, etc.; dans ce sens il ne se dit qu'au singulier.

— Vén. La tête du chevreuil.

— Artill. Corne d'amorce, corne de bœuf dans laquelle on met le pulvérisant servant à amorcer les bouches à feu.

— Techn. Moitié d'une corne coupée dans un longueur et taillée de façon à pouvoir se glisser dans l'intérieur d'un soulier trop étroit pour en relever le quartier. || Corne de cerf, bois du cerf lorsqu'il est employé dans les arts.

— Jeu. Tenir la corne, avoir des dés et jouer pour son compte.

— Minér. Cornes d'Ammon, espèce de coquilles fossiles ressemblant à des cornes de bétail, qu'on nomme aussi Ammonites.

— Zool. Espèce d'huître.

— Bot. Corne de cerf, plante de la famille des Crucifères, qui a ses feuilles divisées à peu près comme le bois du cerf. || Corne d'abondance, espèce de champignon. || Plante graminée.

— Nom de plusieurs champignons et de diverses espèces de plantains.

— Par analog. Pointe que les limaçons, quelques serpents et quelques insectes portent sur la tête.

— Par extension. Pointe des angles saillants que présentent certains objets : Les cornes d'un crâne, Chapiteau à cornes.

— Faire une corne à un livre, à un feuillet, etc., plier le coin, l'angle d'un feuillet dans un livre pour marquer l'endroit qu'on veut retrouver : Dame! Monsieur a l'habitude de faire des cornes comme cela aux beaux endroits. (Mérim.) || Par analog. : Faire une corne à une carte.

— Fortif. Ouvrage à cornes, ouvrage avancé hors du camp de la place, qui se compose d'une courtine et de deux demi-bastions.

— Archit. Corne d'abaque, encoignure du tailloir des chapiteaux corinthiens.

— Corne de vache, espèce de voûte à surface développable qui ne s'étend que d'un côté.

— Géogr. Sommet prismatique et anguleux d'une montagne, qu'on appelle aussi aiguille et dent.

— Mar. Corne d'artimon, sorte de vergue qui embrasse l'arrière du mât d'artimon par une entaille en croissant faite à son gros bout et qui porte la voile d'artimon.

— Anat. Il se dit de certaines parties du corps humain qui ont quelque ressemblance avec une corne : Les cornes de la matrice, du larynx. Cornes d'Ammon, etc.

— Techn. Eminence qui dépasse le rebord d'un réchaud. || Outils de tonnelier et de charbon. || Raie blanche sur la tranche du cuir, indiquant qu'il a été mal tanné.

— Corne de daim, nom vulg. de quelques madrepores, de quelques mousses et de certains champignons.

CORNÉ, FE, part. pass. du v. Corner.

CORNÉ, FE, adj. (corne.) Qui est de la nature, qui a l'apparence de la corne : Un poil est un filet de nature cornée, qui doit sa flexibilité à son excessive petitesse. (G. St-Hil.) La bouche de la chenille est armée latéralement d'une paire de mandibules cornées très-solides. (A. de Quatrefages.)

— Anat. Tissu corné, celui qui forme les ongles.

CORNEAU, n. m. Pron. kor-no. — Vener. Chien sorti du mâtin et du chien courant.

— Adj. Chien corneau. Des chiens corneaux.

CORNÉE, n. f. (corne.) Pron. kor-né. — Anat. La première des tuniques de l'œil, qu'on nomme vulgairement le blanc de l'œil : La cornée est offusquée. Les paupières servent à garantir les yeux et à empêcher la cornée de se dessécher. (Buff.)

CORNEENNE, n. f. (corne.) Pron. kor-né-enn. — Min. Substance pierreuse qui fait la base des diverses roches mélangées.

CORNEILLARD, n. m. Zool. Petit de la corneille.

CORNEILLE, n. f. (cornis; lat.) Pron. kor-né-y. Zool. Oiseau du genre corbeau; il y en a plusieurs espèces : la plus commune est la corneille vulgaire, appelée aussi Corbine, Cracat et Corbrau; elle ne diffère du corbeau ordinaire que par sa taille, qui est plus petite : Jeune corneille. Une bande de corneilles. Le cri de la corneille.

— Fam. Beyer aux corneilles, s'amuser naïvement à regarder en l'air, la bouche ouverte :

Il est dans quelque allée à beyer aux corneilles. (Piron.)

— Fam. Y aller de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix, s'employer à quelque chose avec plus de zèle que de réflexion.

— Fig. et fam. C'est la corneille d'Ésope, ou c'est la corneille de la fable, se dit d'un auteur qui a fait un ouvrage composé de plusieurs morceaux pris dans d'autres ouvrages.

— Bot. Vulg. la Lysimachie.

CORNEÏTE, n. f. (cornée.) Pron. kor-né-itt. — Méd. Inflammation de la cornée transparente.

CORNÉLIE, n. f. Bot. Plante de la Chine.

CORNÉLIE, ENNE, adj. (Corneille.) Littér. Il se dit du style de P. Corneille et des vers dont la forme rappelle celle de ce poète.

CORNEMENT, n. m. (corne.) Pron. korn-man. — Méd. Sorte de bruit semblable à celui du cornet qui se fait entendre dans l'oreille.

CORNEMUSE, n. f. (corne, musette.) Pron. korn-mus. — Sorte d'instrument de musique à vent, composé de deux tuyaux et d'une peau de mouton servant de réservoir d'air, qu'on enfle par le moyen du premier tuyau appelé porte-vent : La cornemuse est un instrument villageois. Jouer de la cornemuse. Enfler une cornemuse. Les sons de la cornemuse. (Acad.) Tous nos jeunes vaillants sont en bas avec les violons et les cornemuses. (Beaum.)

CORNEMUSEUR, n. m. (*cornemuse*). Pron. *kor-nu-seur*. — Joueur de cornemuse.

CORNÉOLE, n. f. Pron. *kor-né-ol*. — Bot. Le genêt des teinturiers.

CORNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*corne*). Pron. *kor-né*. — Sonner du cor, d'une corne ou d'une trompe : *Le vacher s'est mis à corner pour appeler les troupeaux. J'ai entendu corner dans les bois.*

— Iron. Il ne fait que corner, se dit d'un homme qui sonne mal du cor ou qui importune le voisinage en donnant du cor.

— Par analog. : *Était-ce pour corner qu'on vous mit à la bouche la trompette de la renommée ?* (Beaum.)

— Parler dans un cor, pour se faire entendre à une personne qui a l'ouïe faible.

— Fig. et fam. *Corner aux oreilles de quelqu'un*, parler continuellement d'une chose à quelqu'un dans le dessein de la lui persuader : *Il a obtenu cela de lui, il l'a déterminé à cela à force de lui corner aux oreilles.* (Acad.)

— Absol. Il se dit des oreilles, lorsqu'on y éprouve un bourdonnement : *Les oreilles me corner.*

— Fig. et fam. *Les oreilles vous corner*, se dit à quelqu'un qui croit entendre ce qu'on ne lui dit pas ou un bruit qui n'est pas réel : *Vous ne nous ferez pas accorder que les orateurs nous corner.* (Dest.)

— Fam. *Les oreilles ont lieu de vous corner*, nous avons beaucoup parlé de vous en votre absence.

— V. trans. ou act. Aller partout répandre, publier quelque chose : *Il a corner cette nouvelle par toute la ville.*

— Vén. *Corner les chiens*, sonner du cor pour les exciter ou pour les rappeler. || *Corner requête*, donner du cor pour obliger les chiens à quitter de nouveau la bête lorsqu'ils sont en défaut.

CORNET, n. m. (*corne*). Pron. *kor-né*. — Petit cor, petite trompe : *Cornet de vacher. Cornet de position. Cornet de cuivre, d'argent d'ivoire.*

— *Cornet à bouquin*, sorte de trompe recourbée, qui est faite ordinairement d'une corne : *Jouer du cornet à bouquin. Un joueur de cornet à bouquin.* || V. *CORNE*.

— Mus. *Cornet de voltigeurs*, instrument de cuivre en usage dans les armées sous l'empire et qu'on a remplacé par le clairon. || Par extens. Celui qui jouait du cor.

— *Cornet à pistons*, trompette d'harmonie dans laquelle la justesse des sons est assurée par l'effet de plusieurs pistons.

— *Cornet acoustique* ou simpl. *Cornet*, petit instrument en forme d'entonnoir ou de cor, dont un sourd insinue le petit bout dans son oreille pour entendre plus facilement : *Il est si sourd qu'il n'entend qu'avec un cornet.*

— Fig. *Morceau de papier roulé en cône, de manière à pouvoir contenir quelque chose* : *Un cornet de tabac. Un cornet de bonbons. Un cornet de dragées. Faire des cornets.*

... Et j'ai tout Pelicier

Roulé dans mon office en cornets de papier. (Boil.)

— Pâtiss. Oublie à laquelle on donne cette même forme de cor.

— Anat. *Lames osseuses très-minces, roulées en forme de cor et qui sont situées dans l'intérieur des fosses nasales*; on en compte quatre de chaque côté.

— Art vétér. *Partie des dents* : *Chez quelques ânes, le CORNET DENTAIRE persiste très-longtemps.* (Lecoq.)

— Jeu. *Petit vase de corne, d'ivoire ou de cuir dans lequel on agite les dés avant de les jeter sur le tapis* : *Mettre les dés dans le cornet. Jeter les dés avec le cornet.*

Vous les cornets en l'air jetés avec transport

Qu'on veut rendre garants des caprices du sort. (Reg.)

... Le cornet en main,

L'adroit joueur calcule un hasard incertain. (Del.)

— Encier portatif qui se ferme au moyen d'un couvercle à vis : *CORNET de cuivre. CORNET de plomb.*

— Par extens. La partie de l'écritoire dans laquelle on met l'encre : *Mettre de l'encre dans le cornet. Un cornet d'encre.*

... Il est arrivé dans votre cabinet ;

Il a pris assisôt sa plume et son cornet. (Reg.)

— Mar. Entourage que l'on fait au pied des mâts dans les embarcations. || *Cornet d'épisse*, sorte de broche avec laquelle on épisse un cordage.

— Mus. Jeu d'orgues dont chaque touche fait parler quatre tuyaux.

— Papet. Sorte de papier.

— Zool. Nom vulg. de plusieurs coquilles.

— Mollusques du genre des Soches, qu'on appelle aussi *Calmar*.

— Bot. Appendice creux et évasé qu'on remarque dans certaines fleurs.

CORNETTE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Art vétér. Appliquer des ventouses.

CORNETTE, n. m. (*corne*). Pron. *kor-nié*. — Techn. Artisan qui prépare la corne et la dispose pour la main d'œuvre.

CORNETTE, n. f. (*corne*). Espèce de coiffure que portent les femmes dans leur déshabillé : *Une élégante CORNETTE. CORNETTE à dentelle. CORNETTE de nuit. Elle était en CORNETTE.*

— Anc. Longue et large bande de taffetas que les conseillers au parlement portaient autrefois au cou comme marque d'honneur et qui, par une ordonnance de François 1^{er}, devint aussi le signe de distinction des professeurs du collège de France.

— Mar. Long pavillon à deux pointes ou cornes ; il est la marque distinctive du capitaine de frégate, du lieutenant de vaisseau ou de frégate, commandant une division de trois bâtiments au moins : *La CORNETTE se hisse à la tête d'un mâts comme une flamme.* (Acad.)

— Autrefois, étendard d'une compagnie de cavalerie ou de chevaux-légers : *Enfants, si les CORNETTES vous manquent, ralliez-vous à mon panache blanc.* (Henri IV.)

— Par extens. La troupe elle-même.

— *Cornette blanche*, le premier régiment de cavalerie de France, qui était le régiment du colonel général de la cavalerie : *Il était lieutenant, il était capitaine de la CORNETTE BLANCHE. La CORNETTE BLANCHE eut ordre de marcher.* (Acad.)

— N. m. L'officier d'une compagnie de cavalerie ou de dragons qui portait la cornette : *CORNETTE du mestre de camp de la cavalerie. Il était le plus ancien CORNETTE du régiment.*

— Officier de certains corps de la maison du roi, mais qui ne portait point l'étendard : *Il était CORNETTE dans la première compagnie des mousquetaires.*

— N. f. L'emploi de cornette dans la maison du roi : *Acheter une CORNETTE dans les chevaux-légers.*

— Fauc. Houppie qui surmonte le chaperon d'un oiseau de proie.

— Constr. Ferrement qui protège un coin de mur.

— Comm. Sorte de fer en barres.

— Agric. Un des noms du blé de vache.

CORNEUR, n. m. (*corne*). Pron. *kor-neur*. — Fam. Celui qui corne, qui sonne de la trompe, du cor ou de la corne.

— Adj. Art vétér. Cheval *CORNEUR*, cheval qui fait entendre en respirant une espèce de sifflement par suite d'un vice dans l'organe de la respiration.

CORNICHE, n. f. (*coronis*, couronnement; lat.) Pron. *kor-ni-ch*. — Archit. Partie essentielle de l'architecture, composée de moulures en saillie l'une au-dessus de l'autre; elle sert de couronnement à toute sorte d'ouvrages, principalement dans les ordres d'architecture, où elle est placée sur la frise de l'entablement : *CORNICHE dorique, ionique, corinthienne. La CORNICHURE du palais, de la maison.*

— Ornement composé de moulures en saillie servant de couronnement à toutes sortes d'ouvrages : *CORNICHURE de plâtre, de marbre, de bois. CORNICHURE de plafond. La CORNICHURE d'une armoire, d'une porte.*

CORNICHON, n. m. (*corne*). Petite corne : *Le CORNICHON d'un chevreau.*

— Bot. Petit concave qu'on fait confire dans le vinaigre : *Une salade de CORNICHONS. Servir du bœuf aux CORNICHONS. Confire des CORNICHONS.*

CORNICULAIRE, n. f. (*corniculum*, petite corne; lat., dim.) Pron. *kor-ni-ku-lèr*. — Bot. Genre de lichens.

CORNICULE, n. f. (*corniculum*; lat., m. sign.) Petite corne.

— Sorte de ventouse.

— Ant. rom. Ornement qui surmontait le casque des légionnaires romains.

CORNICULE, ÉE, adj. (*corne*) Qui a la forme d'une petite corne, d'un cornet.

CORNIDIE, n. f. Bot. Arbre du Pérou.

CORNIER, IÈRE, adj. (*corne*) Placé à la corne, à l'angle de quelque chose; il se dit surtout des pilastres, des poteaux qui sont à l'encoignure d'un bâtiment, et des gros arbres qui marquent les bornes des ventes et des coupes de bois : *Pilastre, poteau, pied CORNIER.*

— Subst. m. Mar. Partie élevée des angles de l'arrière d'un bâtiment, au-dessus des banches.

— Bot. Un des noms du cornouiller.

CORNIÈRE, n. f. (*corne*) Constr. Conduit de tuiles ou de plomb qui est à la jointure de deux pentes de toit et qui en reçoit les eaux.

— N. f. Techn. Équerre de fer attachée à l'angle d'un coffre.

— Ornement des coins de l'impériale d'une voiture.

— Mar. V. *ESTAM*.

— Blas. Anne de pot qui figure dans plusieurs écus.

— N. f. plur. Impr. Équerres de fer qui sont attachées aux angles du marbre d'une presse d'imprimerie et qui servent à maintenir la forme.

— Adj. Une jointure *CORNIÈRE*.

CORNIGÈRE, adj. des 2 g. (*cornu*, corne, *gero*, je porte; lat.) Zool. Qui porte des cornes.

CORNILLAS, n. m. (*cornis*, icis, corneille; lat.) Pron. *kor-ni-liss*. — Le petit d'une corneille.

CORNILLET, Bot. V. *CARMILLAT*.

CORNILLON, n. m. (*corne*, dim.) Pron. *kor-ni-ion*. — Zool. Os contenu dans la corne des brufs.

— Vulg. Le choucas.

CORNINE, n. f. (*corne*) Pron. *kor-ninn*. — Chim. Alcali que produit le fruit d'une espèce de cornouiller.

CORNIOLE, n. f. Bot. Vulg. La corouille et la mâcre.

CORNIOLLE, n. f. Zool. Vulg. corlieu.

CORNION, n. m. Pron. *kor-nion*. — Pêch. Partie de la nasse qu'on ajuste à l'extrémité des digniaux.

CORNOUILLE, n. m. (*corne*). Pron. *kor-nou-y*. — Bot. Le fruit du cornouiller. || On dit aussi *Corne*.

CORNOUILLE, n. m. (*cornouille*) Pron. *kor-nou-ide*. — Bot. Arbrisseau de la famille des Caprifoliacées, dont les fruits, rougeâtres, de la grosseur d'une olive et contenant un noyau, ont une saveur aigrelette; l'écorce est astringente et fébrifuge : *CORNOUILLE mâle. CORNOUILLE femelle.*

CORNU, UE, adj. (*cornutus*; lat., m. sign.) Qui a des cornes, qui est muni de cornes : *Animal CORNU. Bête CORNU. Front CORNU. Sature CORNU.*

Plusieurs avaient la tête trop menue.

Accusé trop grosse, secus même CORNU. (La F.)

— Par extens. Il se dit de certaines choses qui ont des coins ou angles saillants : *Cette pièce de terre est CORNU. Montagne CORNU. Pain CORNU.*

— Prov. et fig. *À mal enfourner on fait les pains cornus*, les mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise vient souvent de ce qu'on s'y est mal pris d'abord.

— Fig. et fam. *Raisons cornues, raisonnements cornus, raisons, raisonnements absurdes, qui ne prouvent rien, ne concluent à rien.*

— *Fisions CORNUS*, idées folles, extravagantes :

J'ai mieux mettre encoeur cent arpents au niveau

Que d'aller follement, égaré dans les nues.

Me laissez à chercher des visions CORNUS. (Boil.)

— Logiq. *Argument cornu*, argument tel que dans chacune de ses parties il presse également la personne à qui on s'adresse qu'il ne lui laisse aucun moyen de recours.

— Man. Il se dit d'un cheval tellement conformé que les os de ses branches s'élèvent à la hauteur de sa croupe.

— Agric. *Blé cornu*. || V. *ENCOÛT*.

CORNEAU, n. m. (*corne*) Pron. *kor-nu-ô*. — Zool. Poisson de mer semblable à l'aloze.

CORNUCHET, n. m. (*corne*) Pron. *kor-nu-ché*. — Techn. Petit cornet.

— Jard. Enter en *cornuchet*.

CORNUDE, n. f. (*corne*) Pron. *kor-nud*. — Techn. Seau de bois dont se sert le vannier.

CORNUDET, n. m. (*cornuda*) Pron. *kor-nu-dé*. — Petit seau de bois.

CORNUÉ, n. f. (*cornutus*, qui a des cornes; lat.) Chim. Vaisseau distillatoire de verre, de terre ou de métal, renflé, arrondi et se terminant à sa partie supérieure par un tuyau recourbé que l'on appelle *col* : *Le ventre ou la pansu d'une CORNUÉ. Le col d'une CORNUÉ. La CORNUÉ sert en chimie à distiller, à dissoudre et à décomposer les corps.* (Acad.)

CORNUÉ de grès. Les CORNUÉS de verre sont principalement employés dans les laboratoires de chimie. (Pelouze.)

CORNUELLE, n. f. Pron. *kor-nu-êl*. — Vulg. La mâcre.

CORNUET, n. m. Pron. *kor-nu-ê*. — Agricult. Vulg. Le bident.

— Art. culin. Sorte de pâtisserie qui se fait surtout en Champagne.

CORNULAIRE, n. f. (*cornu*, corne, lat.) Pron. *kor-nu-lèr*. — Zool. Genre de polyptères.

CORNUPÈTE, adj. des 2 g. (*cornu*, corne, *peto*, j'attaque; lat.) Numism. Qui frappe de la corne : *Taureau CORNUPÈTE.*

CORO, n. m. Pron. *ko-rô*. — Relat. Droit que l'on payait au roi d'Espagne pour l'or et l'argent extraits du Chili, du Pérou.

COROCORO, n. m. Pron. *ko-ro-ko-ro*. — Zool. Poisson du Brésil.

COROLLAIRE, n. m. (*corollarium*; lat., m. sign.) Pron. *ko-ro-lér*. — Didact. et log. Raisonnement secondaire qui vient à l'appui d'une proposition suffisamment prouvée déjà et qui a pour but de la corroborer : *Du qui a été dit on peut ajouter pour corollaire, comme corollaire...*

— Math. Conséquence qui découle d'une proposition déjà démontrée et dont la déduction n'exige pas de démonstration spéciale, attendu qu'elle n'a besoin que d'être énoncée pour être établie évidemment.

COROLLAIRE, adj. des s g. (*corolle*). Pron. *ko-ro-lér*. — Bot. Qui est de la nature des corolles, qui se rapporte aux corolles.

COROLLE, n. f. (*corolla*; lat., m. sign.) Pron. *ko-ro-lé*. — Bot. La partie d'une fleur complète qui enveloppe immédiatement les étamines et le pistil, et qui est ordinairement colorée : *La limbe, la gorge, le fond d'une corolle. Corolle régulière. Corolle irrégulière. Corolle caduque. Les pétales d'une corolle. Corolle monopétale, polyptéale. C'est dans la corolle que brille l'éclat des fleurs. La corolle du lis n'est pas d'une seule pièce.* (J.-J. Rouss.)

COROLLÉ, ÉE, adj. (*corolle*). Pron. *ko-ro-lé*. — Bot. Qui est muni d'une corolle.

COROLLIFÈRE, adj. des s g. (*corolla*, *corolle*, *ferre*, je porte; lat.) Pron. *ko-ro-li-fère*. — Bot. Qui porte une corolle.

COROLLIFLORE, adj. des s g. (*corolla*, *corolle*, *flor*, oris, fleur; lat.) Bot. Qui a la fleur munie d'une corolle.

COROLLIFORME, adj. des s g. (*corolla*, *corolle*, *forma*, forme; lat.) Pron. *ko-ro-li-form*. — Bot. Qui a la forme d'une corolle.

COROLLIN, INE, adj. (*corolle*). Bot. Qui appartient à la corolle.

COROLLITIQUE, adj. (*corolle*). Pron. *ko-ro-li-tik*. — Archit. Il se dit d'une colonne ornée d'une guirlande de feuillages et de fleurs tournant en spirale autour du fût.

COROLLULE, n. f. (*corolla*, *corolle*; lat.) Bot. Petite corolle.

CORONAIRE, adj. des s g. (*coronarius*, qui a la forme d'une couronne; lat.) Pron. *ko-ro-nér*. — Anat. Il se dit de deux artères qui naissent de l'aorte et qui portent le sang dans le cœur : *Artère coronaire.*

— Aut. rom. Or *coronaire*, couronne d'or que les provinces décernaient à un général vainqueur en signe de reconnaissance et de soumission.

CORONAL, ALE, adj. (*coronalis*, qui a la forme d'une couronne; lat.) Anat. Il se dit de l'os qui forme la partie antérieure du crâne ou du front, d'où il est aussi nommé *frontal* : *Os coronal.*

— Subst. Le *coronal*.

— Adj. : *Fosses coronales. Suture coronale*, etc.

CORONELLE, n. f. (*corona*, couronne; lat., dim.) Pron. *ko-ro-nél*. — Zool. Genre de serpents.

— Techn. Triangle de métal qui retient les dents d'un peigne d'acier.

CORONER, n. m. Pron. *ko-ro-nér*. — En Angleterre, Officier de justice chargé de faire au nom de la couronne, et avec l'assistance d'un jury, des informations sur les causes de mort violente.

CORONET, n. m. (*κορώνη*, couronne; gr.) Pron. *ko-ro-né*. — Petite couronne servant d'insigne à la pairie anglaise : *Porter le coronet.*

CORONILLE, n. f. (*corona*, couronne; lat.) Pron. *ko-ro-ni-y*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses renfermant un assez grand nombre d'espèces dont plusieurs sont cultivées dans les jardins; l'une d'elles, la *coronille bigarrée*, passe pour être vénéneuse : *Dans les coronilles, les fleurs sont ordinairement disposées en couronne.* (Dumér.)

CORONILLÉ, ÉE, adj. (*coronille*). Bot. Qui ressemble à la coronille.

CORONOIDÉ, adj. (*κορώνη*, cornicelle, εἶδος, ressemblance; gr.) Pron. *ko-ro-noïd*. — Anat. Il se dit de deux apophyses qui ont quelque ressemblance avec le bec d'une corneille : *Apophyse coronoidée.*

CORONOIDIEN, IENNE, adj. (*coronoidé*). Pron. *ko-ro-noï-dien*, *dien*. — Anat. Qui a rapport à l'apophyse coronoidée.

CORONULACÉ, ÉE, adj. (*coronule*). Zool. Qui ressemble à une coronule.

— N. m. pl. Famille de cirripèdes.

CORONULE, n. f. (*corona*, couronne; lat., dim.) Pron. *ko-ro-nul*. — Zool. Genre de mollusques acéphales.

COROPHIE, n. f. Pron. *ko-ro-fi*. — Zool. Genre de crustacés; écrevisses.

COROSSOL, n. m. Bot. Fruit du corossolier.

COROSSOLIER, n. m. Bot. Vulg. Anone, arbre d'Amérique.

CORPORAL, n. m. (*corporalis*, qui est relatif au corps; lat.) Liturg. cathol. Linge béni que le prêtre étend sur l'autel et sur lequel il place la calice et l'hostie : *Blanchir, emparer les corporaux.*

CORPORALIER, n. m. (*corporal*). Pron. *kor-po-ra-lié*. — Liturg. cath. Sorte de bourse où l'on serre le corporal.

CORPORALITÉ, n. f. (*corporal*). Didact. État de ce qui est corps.

CORPORATIF, IVE, adj. (*corps*). Didact. Qui tend à former un corps.

— Philos. sociét. *Passion corporative*, la passion de l'ambition, laquelle est regardée par l'école sociétaire comme le lien du corps social.

CORPORATION, n. f. (*corpus*, *corporis*, corps; lat.) Pron. *kor-po-ra-cion*. — Association d'un certain nombre de personnes de même profession, de même état, observant entre elles certaines règles qui leur sont communes et qui sont reconnues par la loi : *Les corporations ouvrières. Les arts et métiers étaient autrefois organisés en corporations, sous le nom de jurandes et maîtrises. Les membres d'une corporation. Entrer dans une corporation. Les statuts d'une corporation. Les corporations des métiers, les jurandes, les maîtrises ne sont pas des moyens que la raison approuve.* (Rouss.)

— Par analog. : *Corporation religieuse.*

— Hist. anc. : *L'Étrurie était divisée en douze cités ou corporations civiles.* (Lamenn.)

— En Angleterre, Corps politique auquel une charte ou patente royale a donné le droit d'avoir un sceau commun, d'agir, de concéder, d'acquiescer, etc., en un mot, de faire, dans l'étendue du territoire qui lui est assigné, tout ce que la loi permet aux particuliers.

CORPORÉITÉ, n. f. (*corpus*, *oris*, corps; lat.) Pron. *kor-po-ré-ité*. — Didact. Ce qui constitue un corps tel qu'il est.

CORPOREL, ELLE, adj. (*corps*). Pron. *kor-po-rél*. — Qui a un corps; il se dit par oppos. à *spirituel* : *Dieu n'est point corporel. Les âmes corporelles.*

— Qui appartient au corps, qui concerne le corps : *Dieu nous a donné des yeux corporels pour voir la lumière du jour.* (Fén.) *Les infirmités corporelles. Plaisir corporel. Il ne songe qu'à des choses corporelles. Peine, punition corporelle.*

CORPORELLEMENT, adv. (*corporel*). Pron. *kor-po-rél-man*. — D'une manière corporelle, qui a rapport au corps : *Punir corporellement.*

— En corps même : *Manger, recevoir le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ réellement et corporellement.* (Acad.)

— Matériellement : *Dieu s'est abaissé jusqu'à l'homme, il nous a parlé corporellement et sensiblement.* (Pelliss.) || Dans ce sens il s'oppose à *spirituellement*.

CORPORIFICATION, n. f. (*corporifier*). Pron. *kor-po-ri-fi-ka-cion*. — Phys. Action de condenser des vapeurs en un corps solide.

CORPORIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*corpus*, *oris*, corps, fieri, devenir; lat.) Pron. *kor-po-ri-fié*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. : *nous corporifions; que vous corporifities.*

— Donner, supposer un corps à ce qui n'en a point : *Il y a eu des hérétiques qui corporifiaient les anges.* (Ac.)

— Mettre, fixer en corps les parties éparées de quelque substance : *Corporifier des globules de mercure.*

— Phys. Ramener des vapeurs à l'état de corps solide. || Peu usité.

CORPS, n. m. (*corpus*; lat.) Pron. *kor*. — Portion de matière qui forme un tout individuel et distinct : *Tout corps a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur.* (Acad.) Toute quantité de matière limitée est un corps. (Péclet.) Corps solides, liquides, gazeux. Les portions de matière que je conçois réunies en âmes individuelles, je les appelle des corps. (J.-J. R.) Les corps sont tous originairement composés d'atomes semblables. (Cuv.) La chaleur pénètre tous les corps qui lui sont exposés. (Buff.) Les corps n'ont ni couleurs, ni odeurs, ni chaleur; ces modalités sont dans nos sensations, et non dans les objets. (Volt.)

— Corpuscule, émanation odorante : *Cependant le cœur vole, et les chiens sur sa voie*

Suivent ces corps légers que le vent leur envoie. (Del.)

— Chim. Corps simples ou élémentaires, ceux dont on ne peut retirer qu'une seule substance, comme le soufre. || Corps composés, ceux dont on peut extraire

deux ou plusieurs substances, douées chacune de propriétés différentes.

— Pathol. Corps étrangers, tous les corps qui se trouvent dans l'intérieur ou à la surface de l'organisme contre l'ordre normal. Ces corps, qui déterminent des accidents plus ou moins graves, peuvent être solides, liquides ou gazeux. Les deux derniers donnent spécialement lieu aux épanchements. Les corps étrangers solides se développent au dedans des organes ou proviennent du dehors. Dans le premier cas, ils constituent les calculs lorsqu'ils sont inertes, et les *Acéphalocystes* ou les *Entozoaires* lorsqu'ils jouissent de la vie. On les divise en organiques et inorganiques.

— Corps fibreux, tumeurs circonscrites formées par l'agglomération de fibres juxtaposées et qui ont le plus souvent leur siège dans l'intérieur.

— Partie matérielle d'un être animé, et particulièrement de l'homme : *Corps vivant. Le corps de l'homme. Le corps d'un animal.* (Acad.) *Tout est ménagé dans le corps humain avec un artifice merveilleux.* (Boss.) *Le corps achève de prendre son accroissement en hauteur à l'âge de la puberté.* (Buff.) *Un ouvrage tel que le monde ne se fait jamais de lui-même; les os, les tendons, les veines, les artères, les nerfs, les muscles qui composent le corps de l'homme ont plus d'art et de proportion que toute l'architecture des anciens Grecs et Égyptiens.* (Lamart.)

La couronne de sa tête et le manteau d'hermine
Chargent son front qui tremble et son corps qui s'incline.

(C. Delav.)

— Il se dit dans ce sens par oppos. à *Esprit*, âme, intelligence : *L'homme est composé de corps et d'âme.* (Acad.) *L'âme, qui remue les membres et tout le corps par sa volonté, le gouverne comme une chose qui lui est intimement unie.* (Boss.) *De même que nous ne savons pas ce que c'est qu'un esprit, nous ignorons ce que c'est qu'un corps; nous voyons quelques propriétés; mais quel est le sujet en qui ces propriétés résident?* (Volt.)

Travail, bon appétit et bonne conscience,

Sommeil à l'avent, voilà notre science

Pour avoir l'âme en paix et le corps en santé. (C. Del.)

— Il se dit par rapport à la conformation, à la taille : *Le corps de cet homme, de cet animal est singulièrement conformé.* (Acad.) *Un corps mal fait peut renfermer une fort belle âme.* (Buff.)

Démouille belette, au corps long et buff.

Entre dans un grenier par un trou fort étroit. (La Font.)

— Particul. La partie qui est entre le cou et les hanches et qui est comme le tronc du corps humain : *Si le corps bien fait, mais les jambes un peu trop courtes.* (Acad.) *Le corps de la Minerve de Phidias était de bois doré, la tête, les mains et les pieds étaient de marbre pentélique.* (G. Planche.)

— Il se dit encore par rapport aux mouvements, aux exercices, aux luttes : *Corps souple, agile. Les mouvements, les exercices du corps. Il est si agile qu'il fait de son corps ce qu'il veut.* (Acad.)

Alors chacun saisit au corps son ennemi. (A. de Musset.)

— Corps à corps, corps contre corps. Ils luttèrent corps à corps. (Acad.) Il s'engagea une de ces luttes à l'arme blanche pendant lesquelles on se bat corps à corps et où, à courage égal, le nombre décide de la victoire. (H. de Balzac.)

— À bras-le-corps, se dit lorsqu'on saisit une personne au moyen du bras ou des deux bras passés autour du corps.

— Il se dit aussi par rapport à la santé et aux diverses impressions ou altérations que le corps peut éprouver : *Corps bien constitué, mal constitué. Corps fluide, délicat, faible, perclus.* (Acad.)

Je suis plein d'avoir : Dieu dans ce corps débile.

Avec un cœur de feu, mit une âme vieille. (C. Delav.)

— Prov. et fig. Faire de son corps une boutique d'apothicaire, prendre des médicaments souvent et sans raison.

— Fam. Nous verrons ce qu'il a dans le corps, ce qu'il peut faire, de quoi il est capable.

— Corps mort ou simpl. Corps, cadavre, corps privé de vie; il ne se dit qu'en parlant du corps humain : *Un long cortège de Turcs, d'Arabes, d'Arméniens, de Juifs accompagnait le corps.* (Lam.) *Ils creusèrent une fosse où ils déposèrent le corps.* (Florian.) *Le corps du tsar enterré près de la chapelle ne devait pas longtemps demeurer en repos.* (P. Mérimée.) *On déposa dans la cour le corps du marquis pour le confronter avec l'assassin.* (H. de Balz.)

Il est prisonnier : — Lui ! Son corps est prisonnier. Son âme est libre. (C. Delav.)

— Prov. Gagner sa vie, son pain à la sueur de son corps, en travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine.

— Fam. et par exagération. Se tuer le corps et l'âme,

ne donner beaucoup de peine, travailler sans fruit.

— Se donner à quelqu'un de corps et d'âme, se dévouer entièrement à lui.

— Prov. et fig. C'est un corps sans âme, se dit d'une compagnie, d'un parti sans chef ou dont le chef est incapable : En substituant à la haute éducation intellectuelle l'enseignement tout professionnel, on condamne la société à n'être plus qu'un corps sans âme. (Dupaul.)

— Fam. Faire bon marché de son corps, exposer facilement sa vie aux dangers.

— Fam. Faire folie de son corps, se dit quelquefois d'une fille qui se livre au libertinage.

— Prov. et fig. Avoir le diable au corps, être méchant, furieux. Il se dit plus souvent par étouffement en parlant d'un homme qui montre beaucoup d'ardeur, de courage, d'audace.

— Fam. C'est un pauvre corps, se dit d'un homme qui n'a ni esprit ni vigueur.

— Pop. C'est un drôle de corps, un plaisant corps, se dit d'un homme plaisant, facétieux, singulier.

— Pop. Cet homme n'est pas traité à son corps, il ne s'épargne rien, il ne se refuse point les commodités de la vie.

— Fig. Faire corps neuf, se dit quand, après une longue maladie, la santé se rétablit et que le corps semble être renouvelé.

— Fig. et fam. Il a un corps de fer, c'est un corps de fer, se dit d'un homme robuste et qui résiste aux plus grandes fatigues.

— Prendre du corps, prendre de l'embonpoint.

— Fig. et fam. Tomber rudement sur le corps à quelqu'un, dire de quelqu'un des choses désobligeantes, le frapper moralement.

— Fam. A corps perdu, sans songer à se ménager, avec violence : Se jeter à corps perdu sur quelqu'un.

— Fig. Il se jette à corps perdu dans les entreprises les plus hasardeuses.

— A son corps défendant, en repoussant une attaque.

— Fam. Malgré soi, à regret, avec répugnance.

— Il s'emploie quelquefois pour désigner les personnes mêmes ; ainsi il s'entend de la personne du roi dans ces phrases : Gardes du corps ; le carrosse, le cocher du corps. (Acad.) Le tsar attaque le fort lui-même à la tête de ses gardes du corps. (Mérim.)

— Il se dit des personnes par oppos. aux biens, aux marchandises : Confiscation de corps et de biens. Séparation de corps et de biens. Le vaisseau a péri corps et biens. (Acad.)

— Pal. Toute personne considérée comme sujette à être emprisonnée par ordre de justice : J'ai une bonne sentence par corps que je vais faire mettre à exécution. (Regn.) Selon ordonnance que personne ne serait obligé par corps pour dettes civiles. (Montesq.)

— Rel. cathol. Le sacrement de l'Eucharistie : Recevoir le corps de Notre-Seigneur. (Acad.)

— Corps glorieux, l'état où seront les corps des bienheureux après la résurrection.

— Corps saint, le corps, le cadavre d'un saint.

— Par extens. Partie de certains habillements qui couvre depuis le cou jusqu'à la ceinture : Corps de jupe. Corps de robe. Corps de cuirasse.

— Absol. Corset et corset : Corps rembourré pour cacher les défauts de la taille. (Acad.) Les corps que l'on fait porter aux filles dans leur jeunesse causent cependant plus d'inconvénients et de difformités qu'ils n'en préviennent. (Buff.) Elle paraît ordinairement en simple deshabilité, sans corps et avec des maies. (La Br.) La comtesse déboutonna promptement son corps étroit, et tira de son sein une petite boîte d'or plate, attachée par un ruban noir. (Mérim.)

— Par analog. Partie principale de certaines choses.

— La corps d'une guitare, d'un violon, etc., la partie creusée d'une guitare, d'un violon, etc., sans comprendre le manche.

— Le corps d'un vaisseau, d'un navire, le vaisseau, le navire sans ses ponts, mâts, etc.

— Le corps d'un carrosse, la caisse, la partie qui est suspendue.

— Le corps d'une place, d'une forteresse, la place ou la forteresse, abstraction faite de ses dehors.

— Le corps d'un Etat, d'un royaume, son territoire.

— Théât. Le corps de ballet, la troupe des danseurs qui exécutent un ballet, par oppos. à ceux qui dansent un pas.

— Le corps d'un livre, d'un ouvrage, le livre, l'ouvrage sans la préface, les annotations, les tables.

— Le corps d'une lettre, l'objet de la lettre sans les compliments de forme, etc.

— Calligr. Le corps d'une lettre, le principal trait dont une lettre est formée.

— Typogr. Le corps d'une lettre, la dimension de la pièce fondue qui supporte l'œil de la lettre et qui se mesure par points typographiques du côté du cran : Ce caractère est fondu sur le corps dix, sur le corps douze, etc. La force du corps d'un caractère.

— Mécan. Corps de pompe, le tuyau d'une pompe dans lequel joue le piston.

— Archit. Le corps d'un édifice, la grosse maçonnerie, prise sans la charpente et la menuiserie.

— Corps de logis, de bâtiment, la maison ou la partie principale d'un bâtiment sans les pavillons, les ailes, etc. : Il a mis à découvert des corps de logis entiers. (Vitet.)

— Corps de logis simple, celui qui ne renferme qu'une seule pièce ou une seule suite de pièces, et corps de logis double, celui dans l'épaisseur duquel il y a deux pièces ou deux suites de pièces.

— Astr. Le corps du soleil, d'une planète, le globe ou le disque du soleil, d'une planète : Je vois ces grands corps de lumière auprès desquels la terre n'est qu'un atome imperceptible. (Mau.)

— Blas. Le corps d'une devise, la figure qui y est représentée, par oppos. aux paroles, qu'on nomme l'âme de la devise.

— Droit crim. Corps de délit, ce qui prouve l'existence du délit : On ne trouve pas ce qu'on appelle un corps de délit dans le procès criminel. (Volt.)

— Dr. civil. Corps héréditaire, tous les biens qui composent une succession.

— Anat. La partie principale de chaque os ou de chaque muscle : Le corps du fémur. — Les anatomistes ont aussi donné ce nom aux organes ou aux parties d'organes dont la dénomination ne pouvait être tirée de leur structure particulière : Corps calleux. Corps caverneux. Corps muqueux.

— Il se dit de la force de certains corps solides et de la consistance de certains liquides : Cette étoffe a du corps. Cette lame d'acier est bien mince, elle n'a point de corps. Ce sirop, est onguent à trop peu de corps. (Acad.)

— Il se dit encore de la force du vin, des liqueurs : Ce vin a du corps, n'a pas beaucoup de corps. Ce vin prendra du corps.

— Faire corps, se dit de deux ou de plusieurs choses qui ont contracté une forte adhérence et qui sont unies de manière à n'en faire qu'une.

— Fig. Société, union de personnes soumises aux mêmes lois, aux mêmes coutumes, aux mêmes règles : Lorsque dans la république le peuple en corps a la souveraine puissance, c'est une démocratie. (Montesq.) L'Eglise est un corps mystique dont Jésus-Christ est le chef et dont les fidèles sont les membres. (Acad.) Le corps politique, pris individuellement, peut être considéré comme un corps organisé vivant et semblable à celui de l'homme. (J.-J. Rousseau.)

— Compagnies, communautés particulières dans l'Etat ou dans l'Eglise : Le corps de la noblesse. Le corps du clergé. Le corps de la magistrature. Les différents corps de l'Etat. Il y avait autrefois en France six corps des marchands. (Acad.)

— Un tas de procureurs, le corps de la finance, Assemblées parvenues, bonsoirs d'arragance. (Longpré.)

— Ceux qui composent les communautés n'ont qu'un esprit desquels il s'agit de l'intérêt du corps. (Duché.) Pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la morale, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement. (Beaum.)

— Esprit de corps, opinions, sentiments communs à une corporation, à une classe d'individus.

— Repas de corps, repas où se réunissent des individus d'une même association, d'une même profession.

— En corps, loc. adv. En assemblée ; tous les membres étant réunis : Non-seulement je consulte l'Académie en corps, mais je m'adresse à des membres qui ne peuvent assister aux assemblées. (Volt.)

— Corps constitués, les autorités administratives, judiciaires ou militaires.

— Corps municipal, les membres d'un conseil municipal, le maire, les adjoints d'une ville.

— Corps diplomatique, les ambassadeurs, les consuls, les ministres étrangers accrédités.

— Armée ; certain nombre de gens de guerre : L'armée était divisée en deux corps. (Acad.) Le lendemain du combat un corps de douze mille Zaporogues vint joindre le vainqueur. (Mérim.) Au bout de quelques minutes exigées par le marche des deux corps l'un vers l'autre, il se fit une décharge à bout portant qui répandit la mort dans les deux troupes. (H. de Balz.)

— Régiment, troupe, par rapport à ceux qui en font partie : Il est aimé de son corps. Les capitaines ont ordre de se rendre au corps. (Acad.)

— Ensemble de ceux qui appartiennent à certaines armes spéciales : Le corps de la gendarmerie. Le corps des sapeurs-pompiers. (Acad.)

— Corps de garde, nombre de soldats placés en un lieu pour faire la garde : Charlemagne fit élever des corps de garde en Alsace où l'Autriche et la Prusse font faction. (V. Hugo.) || V. Post.

— Corps de garde, lieu où se tiennent les soldats qui montent la garde : Charlemagne fit élever des corps de garde (excurbie) sur toute la côte pour tenir en respect les Normands. (Vitet.)

— Mots, plaisanteries de corps de garde, mots, plaisanteries grossières, telles que s'en permettent les soldats dans les corps de garde.

— Fig. Recueil, assemblage de plusieurs pièces, de plusieurs ouvrages de divers auteurs en un ou plusieurs tomes : Le corps des poètes latins. Le corps des historiens de France. (Acad.)

— Corps de doctrine, réunion de principes formant un système.

— Jurispr. Corps de preuves, réunion de plusieurs sortes de preuves, qui toutes ensemble forment une preuve complète.

— Corps-Dieu, espèce de jurement : Charles est son comme lui, corps-Dieu ! de me l'adjoint. (V. Hugo.)

CORPULENCE, n. f. (*corpulentia* ; lat., m. sign.) Pron. kor-pu-lan-s. — La taille de l'homme envisagée sous le point de vue de sa grandeur et de sa grosseur : Grande, grosse corpulence. Un homme de cette corpulence-là mange beaucoup. Un homme de petite corpulence. Commode, rencontrant un homme d'une corpulence extraordinaire, le coupa en deux pour prouver sa force. (Châteaub.)

— Il est d'une belle corpulence, se dit d'un homme bien proportionné dans chacune de ses parties.

Syn. Corpulence, embonpoint. La corpulence désigne le corps arrivé naturellement à son entier développement, c'est la grandeur aussi bien que la grosseur. L'embonpoint, écartant le acce de la grandeur, offre, de plus, l'idée de formes plus arrondies, plus molles, l'idée d'une bonne santé.

CORPULENT, **ENTE**, adj. (*corpulencia*.) Pron. kor-pu-lan, lant. — Qui a beaucoup de corps, de corpulence : Un homme corpulent. Une femme corpulente. Il est très-corpulent.

CORPUSCULAIRE, adj. des 2 g. (*corpusculum*.) Pron. kor-pus-ku-lèr. — Didact. Qui est relatif aux corpuscules, aux atomes : Philosophie, physique corpusculaire. La chimie est en quelque manière la physique des petits corps ou la physique corpusculaire. (Fourcroy.)

CORPUSCULE, n. m. (*corpusculum* ; lat., m. sign.) Phys. Corps d'une excessive petitesse : Les atomes sont des corpuscules. Le mélange, la rencontre de plusieurs corpuscules.

— Emanation odorante : L'âne a les yeux bons, l'odorat admirable, surtout pour les corpuscules de l'âneuse. (Buff.)

CORRE ou **CORRET**, n. m. Pron. kor, kor-ré. — Pêch. Sorte de filet.

CORREAU, n. m. Mar. Bateau qui servait autrefois à décharger les navires.

CORRECT, **ECTE**, adj. (*correctus* ; lat., m. sign.) Pron. kor-rèkt. — Qui est pur de toute faute, de toute imperfection ; il se dit surtout de l'écriture, de l'impression, du langage, du style et en général de ce qui est bien conforme aux règles de la grammaire, de la langue : Copie correcte. Ecrire d'une manière correcte. Cette édition est fort correcte. Cette page n'est pas correcte. Son langage, son discours, son style est très-correct. Cette phrase n'est pas correcte.

— Par extens. Il se dit d'un auteur, d'un écrivain exact soit dans son style, soit dans les faits, dans les dates, dans les noms qu'il rapporte : Cet auteur n'est pas correct.

Boileau, correct autour de quelques bons écrits. Zola de Quinault et flateur de Louis. (Volt.)

— Dessin correct, dessin où toutes les règles sont observées et qui rend exactement la forme des objets qu'il représente. || Dans le m. sens : Peintre correct.

CORRECTEMENT, adv. (*correct*.) Pron. kor-rèk-te-man. — Qui est fait d'une manière correcte, conformément aux règles de la grammaire, de la langue, etc. : Ecrire correctement. Cet auteur n'écrit pas correctement. Il parle correctement. Il dessine correctement.

CORRECTEUR, n. m. (*correct*.) Pron. kor-rèk-teur. — Celui qui corrige, qui reprend quelque faute ; celui qui est chargé de corriger : Un scribe correcteur.

— Correcteur d'imprimerie, celui qui corrige les

épreuves d'une imprimerie : *Non correcteur. Correcteur exact. Correcteur négligent.*

— Mor. Qui relève, qui reprend quelque faute.
— Anc. légis. *Correcteur des comptes*, membre de la chambre des comptes qui était chargé de la correction des comptes.

— Hist. mon. Supérieur d'un couvent de minimes.
CORRECTIF, *IVE*, adj. (*correct*.) Pron. *kor-rék-tif*, *iv*. — Qui a pour but de corriger, de tempérer : *Virtu corrective. Phrase corrective.*

— **Correctif**, *n. m.* Ce qui a la vertu de tempérer, de corriger : *La suere est la correctif du citron.* (Acad.) *Il faut mettre un peu d'avis pour servir de correctif au sénat.*

— Littér. Tour employé pour adoucir une proposition, une expression trop hardie, trop forte, comme les locutions : *En quelque façon, pour ainsi dire, s'il m'est permis d'user de ce mot, etc.* : Cette proposition a besoin de quelque correctif. Un orateur ne doit point hasarder un mot barbare ou nouveau sans quelque correctif ou adoucissement. (Bourd.)

CORRECTION, *n. f.* (*correctio*; lat., *m. sign.*) Pron. *kor-rék-sion*. — Action de corriger, d'ôter les défauts de quelque chose, ou le résultat de cette action : *La correction des défauts. La correction des abus.*

— Changement qu'on fait dans les ouvrages pour les perfectionner : *Cet ouvrage a besoin de correction.* (Acad.) Un censeur cherche à s'élever au-dessus de celui qu'il censure par la supériorité de la correction. (St-Evremond.)

— Recevoir une pièce de théâtre à correction, la recevoir avec la condition que l'auteur y fera certains changements.

— *Sauf correction, sous correction*, locutions adv. dont on se sert pour adoucir ce qui peut déplaire à ceux devant qui l'on parle et auxquels on veut témoigner du respect, de la déférence :

Sauf correction, vous imposez. (Bours.)

— Impr. *La correction des épreuves*, l'art ou l'action de corriger les épreuves, d'indiquer les fautes de composition, afin que l'ouvrier les fasse disparaître. || L'action du compositeur, qui exécute les changements indiqués sur l'épreuve. || Changements écrits à la marge, entre les lignes d'une épreuve ou d'un manuscrit.

— Qualité de ce qui est correct : *Ce travail se distingue par sa correction.*

— Peint. *Correction de dessin*, exactitude dans la représentation des couleurs et des détails de la figure, abstraction faite du coloris : *Il n'y a rien à désirer dans ce tableau pour la correction du dessin.* (Dider.)

— Reprimande, admonition : *Cela mérite bien une correction.* (Acad.)

— Il trouve trop d'orgueil dans ses corrections. (Mol.)
— Châtiment, peine : *Il vous mieux dissimuler quelques défauts que rendre la correction trop fréquente.* (Nicolle.)

— *Maison de correction*, lieu où l'on enferme ceux qui doivent subir une détention.

— Rhétor. Figure par laquelle l'orateur se reprend pour dire quelque chose de plus fort que ce qu'il vient de dire.

— Pharm. Opération par laquelle on affaiblit l'énergie d'un médicament en le mêlant avec d'autres substances.

Syn. Correction, exactitude. La correction consiste dans la propriété des termes et l'observation des règles grammaticales et de l'usage; elle varie d'une langue à l'autre. L'exactitude consiste dans la reproduction fidèle des idées, des faits; elle est une et absolue.

CORRECTIONNEL, *ELLE*, adj. (*correctio-nel*.) Pron. *kor-rék-sion-nel*. — Jurispr. crim. Se dit des peines qu'on applique aux actes qualifiés de délits par la loi, ainsi que de ces délits mêmes et des tribunaux qui en connaissent : *Délit correctionnel. Peine correctionnelle. Tribunal de police correctionnelle. Jurisdiction correctionnelle.*

CORRECTIONNELLEMENT, adv. (*correction-nel*.) Vrat. D'une manière correctionnelle.

CORRECTIVEMENT, adv. (*correctif*.) De manière à corriger, à reprendre, d'une façon corrective.

CORRÉJIDOR, *n. m.* (*corrégir, corriger*; esp.) Pron. *kor-ré-jid-or*. — Nom que porte en Espagne le premier officier de justice d'une ville, d'une province : *Il fut arrêté par ordre du corrégidor.*

CORRÉLATIF, *IVE*, adj. (*cum, avec*; lat., et relatif.) Pron. *kor-ré-la-tif*, *iv*. — Didact. Qui marque une relation réciproque entre deux choses : *Les termes de père et de fils sont des termes corrélatifs.* (Acad.)

— Gramm. *Mots corrélatifs*, mots qui vont ordinairement ensemble et qui servent à indiquer une relation entre deux membres de phrase; tels sont d'autant plus et que, tellement et que en français, *et* et *quod*, *tantum* et *quantum* en latin.

— Membres de phrase corrélatifs ou propositions corrélatives, membres de phrase, propositions unies l'une à l'autre par deux mots corrélatifs.

— Subst. : *Des corrélatifs*. Ce mot est le corrélatif de tel autre.

CORRÉLATION, *n. f.* (*cum, avec*; lat., et relation.) Pron. *kor-ré-la-sion*. — Didact. Relation réciproque entre deux choses : *Les termes de père et de fils emportent corrélation. Il y a corrélation entre ces deux membres de phrase. Une étroite corrélation unit ces deux principes.* (Acad.) Est-ce une vivacité d'imagination plus grande qui cherche entre les choses des corrélations qu'il n'est pas donné à l'homme de saisir? (Lam.)

CORRESPONDANCE, *n. f.* (*correspondere*.) Pron. *ko-rèss-pon-dan-s*. — Conformité, rapport entre deux ou plusieurs choses : *Il règne une exacte correspondance entre les différentes parties de cet édifice. Il y avait entre eux une parfaite correspondance d'opinion. Il y a beaucoup de correspondance entre ces deux organes.* (Acad.) Une grande correspondance existe entre tous les êtres moraux et physiques. (B. Cond.) La correspondance des âmes double leur existence.

— Peint. et sculpt. Rapport exact, selon la nature, qui doit exister entre les diverses parties d'une figure.

— Fig. Relation, liaison de certaines personnes entre elles : *Entretien, correspondance avec des savants. Avoir des correspondances suspectes. C'était à qui gagnerait son amitié, c'était à qui viendrait avec lui dans une parfaite correspondance.* (La Font.)

— Réciprocité de sentiments : *Quoi! raconter impudemment l'amour d'un damoiseau, et y promettre de la correspondance!* (Mol.)

— Comm. Relation d'affaires que les négociants entretiennent entre eux : *Ce commerçant a des correspondances dans toutes les villes de l'Europe. Avoir correspondance. Entretenir correspondance. Etablir une correspondance dans les pays étrangers. Être en correspondance avec quelqu'un. Rompre toute correspondance.*

— Part. Se dit du travail qui chez les commerçants, dans les bureaux, etc., consiste à recevoir les lettres, à en écrire sur les choses concernant les affaires, l'administration : *Être chargé de la correspondance. Faire la correspondance.*

— S'emploie dans un sens analogue en parlant des lettres privées, particulières que deux personnes s'écrivent l'une à l'autre régulièrement ou à peu près : *Avoir une correspondance, être en correspondance avec un ami. Notre correspondance a été longtemps interrompue. Correspondance secrète. Correspondance littéraire. Correspondance interrompue.*

— Par ext. Se dit de l'ensemble de ces lettres elles-mêmes : *J'ai toute votre correspondance. Il a toute sa correspondance. J'ai lu la correspondance de cet ambassadeur. Faire imprimer, publier la correspondance de quelqu'un.* (Acad.) La correspondance de Voltaire, de J.-J. Rousseau.

— Relations, communications entre divers lieux : *La correspondance entre ces deux villes a lieu par cette route. La correspondance sera plus prompte par cette voie que par toute autre.*

— Voiture de correspondance, voiture publique qui prend à un certain endroit de la route les voyageurs arrivés par une autre voiture, et les transporte plus loin.

— Services de correspondance, services de poste qui transportent les lettres sur les routes que ne parcourent pas les mailles-poste.

CORRESPONDANT, part. prés. du v. Correspondre.

CORRESPONDANT, ANTE, adj. (*correspondere*.) Pron. *ko-rèss-pon-dan*, *dan-nt*. — Se dit des choses qui se correspondent, qui sont unies par certains rapports : *Angles correspondants. Lignes correspondantes. Des niches correspondantes aux arcades s'élevaient au-dessus de la frise de la dernière galerie.* (Châteaub.) Les géomètres à l'aide de quelques points correspondants mesurent des hauteurs inaccessibles. (Beaum.)

— *N. m.* Négociant ou banquier qui entretient une correspondance réglée avec un autre négociant ou banquier sur des objets de commerce.

— Par extens. Toute personne avec laquelle on est

en commerce épistolaire régulier ou à peu près : *Mon correspondant m'apprend que...*

— Celui qui est chargé de veiller sur un jeune homme éloigné de sa famille, de ses parents, et qui pourvoit à ses besoins.

CORRESPONDRE, *v. intr.* ou *vent.* 4^e conj. (*cum, avec, respondere, répondre*; lat.) Pron. *kor-rèss-pondr*. — (*Je correspond, tu correspond, il correspond, nous correspondons, vous correspondez, ils correspondent; je correspondais, nous correspondions; je correspondis, nous correspondimes; je correspondrai, nous correspondrons; je correspondrais, nous correspondrions; correspond, correspondons, correspondez; que je corresponde, que nous correspondions; que je correspondisse, que nous correspondissions; correspondant, correspondu, invar.*) Avoir du rapport, de la symétrie, en parlant des choses : *L'aile gauche de cet édifice ne correspond pas avec l'aile droite.* (Acad.)

— Par extens. Se rapporter à, être en conformité avec : *Les deux termes de ces deux propositions correspondent ensemble. Cet article correspond à tel autre.*

— Être la conséquence, la suite : *Il n'y a pas un désordre politique ou social auquel ne corresponde une crise industrielle.* (Blanqui.)

— Particul. En parl. des appartements, des pièces, etc., Communiquer ensemble : *La chambre correspond au cabinet. Ces deux pavillons correspondent ensemble par une galerie.*

— Avoir des relations, des communications d'un lieu à un autre : *L'inondation empêche cette ville de correspondre avec la capitale.* (Acad.)

— Avoir avec quelqu'un un commerce de lettres régulier ou suivi : *Je correspondais avec lui depuis longtemps. Nous avons cessé de correspondre.*

— Fig. et mor. Répondre par ses actions, par ses sentiments, etc., aux actions, aux sentiments d'autrui : *Correspondre à l'affection de quelqu'un. Cet enfant ne correspond pas aux bonnes intentions de ses parents. Je vous ai rendu toutes sortes de bons offices, mais vous n'y avez pas correspondu.* (Acad.) Et la fille correspond-elle fort à votre amour? (Mol.) Ce sens vieillit.

— **Se correspondre**, *v. pron.* Avoir de la symétrie l'un avec l'autre : *Les portes de ce corridor se correspondent deux à deux.* (Acad.) Les deux ailes de ce bâtiment se correspondent.

— Fig. Ces deux termes, qui devraient unir vos deux propositions, ne se correspondent nullement.

— En parl. des appartements, des pièces, etc., communiquer : *Ces deux salles se correspondent par une petite porte de clôture. Toutes les pièces de cet appartement se correspondent.*

CORRIDOR, *n. m.* (*corridore*; ital., *m. sign.*) Pron. *ko-ri-dor*. — Espèce de galerie étroite qui sert de passage pour se rendre dans différents appartements, différentes pièces :

— Ici s'offre un perro. la règle du corridor. (Boileau.) Le rez-de-chaussée se composait de deux chambres séparées par un corridor. (H. de Balzac.) Les murs des corridors funèbres étaient bordés d'un triple rang de cercueils placés les uns au-dessus des autres. (Chateaub.)

CORRIGÉ, ÉE, part. pass. du v. Corriger : *Cet travail n'a été corrigé.*

— Édition revue et corrigée, édition nouvelle dont on a fait disparaître toutes les fautes qui se trouvaient dans la précédente.

CORRIGÉ, *n. m.* (*corriger*.) Pron. *ko-ri-jé*. — Devoir corrigé donné par le professeur comme exemple à ses élèves : *La copie d'un thème, d'une version. Un recueil de corrigés.*

CORRIGEANT, part. prés. du v. Corriger.

CORRIGER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (*corriger*; lat., *m. sign.*) Pron. *ko-ri-jé*. — On met un *e* muet euphonique entre le radical *corrige* et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un *a* ou un *o* : nous corrigeons, il corrigea, etc. — Ôter un défaut, des défauts, faire perdre de mauvaises habitudes : *Elle n'a qu'un défaut, mais il sera fort difficile de l'en corriger. Corrigez cette humeur violente.* (Ac.) La meilleure leçon ne corrige personne. (Vigée.)

— Châtier, punir : *La père corrige ses enfants. C'est au supérieur à corriger ses inférieurs.* (Acad.) On l'a corrigé d'importance.

— Reprendre, redresser ce qui n'est pas selon la justice, la morale : *On ne parviendra jamais à corriger tous les abus. Il entreprit de corriger les mœurs de son peuple.*

— Molière a corrigé les vices de son temps. (Prod.) Chateaub. a débité ses maximes épiques.

Corrige la police et réforme l'état. (Boil.)
 — Fig. : **CORRIGER** l'injustice du fort.
 Je suis de mon destin corriger l'injustice. (Rac.)
 — **Corriger la fortune**, se dit d'un joueur qui rattrape ses pertes en trichant avec adresse.
 — **Rendre plus sage, plus retenu, plus circonspéct** : Les plus grandes pertes ne peuvent corriger le joueur obstiné. Cette indigestion le corrigera peut-être de sa gourmandise. (Acad.) Le malheur ne l'a pas corrigé.
 Pour corriger un feu jamais il n'est trop tard. (C. Del.)
 — Absol. Celui qui sait corriger sans déplaire est bien habile.
 — **Rendre correct ce qui est fautif ou défectueux** : **CORRIGER** un thème, une version. Cette copie était pleine de fautes, j'ai eu bien de la peine à la corriger, je l'ai corrigée sur l'original. **CORRIGER** les fautes, les défauts d'un ouvrage. **CORRIGER** un plan, un dessin, des vers, une pièce de musique. Il m'a envoyé son livre, son poème pour le corriger. Il a revu, corrigé et augmenté de l'eau avec un peu de vin. **CORRIGER** l'acrimonie de la bile. **CORRIGER** les humeurs peccantes. (Acad.)
 — Impr. Indiquer par certains signes à la marge d'une épreuve les fautes de composition ou les changements à faire : C'est lui qui a corrigé les épreuves de ce livre. Il ne faut pas tirer la feuille avant qu'on l'ait corrigée.
 — Absol. Remplacer par les caractères nécessaires ceux qui avaient été mis par erreur du compositeur : **CORRIGER** sur le plomb d'après les changements indiqués à l'épreuve.
 — **Tempérer, adoucir**, se dit surtout en parlant des aliments, des remèdes, des humeurs : Il faut corriger la crudité de l'eau avec un peu de vin. **CORRIGER** l'acrimonie de la bile. **CORRIGER** les humeurs peccantes. (Acad.)
 — **Mar.** Corriger la route d'un bâtiment en pleine mer, rectifier par certaines observations les erreurs provenant de la dérive ou de la variation de la boussole.
 — **Se corriger**, v. pron. Se défaire de quelque défaut : Il n'a pu se corriger encore de sa mauvaise humeur.
 — Fig. Être corrigé : Les vices de l'esprit peuvent se corriger. (Volt.)
 — Part. Être tempéré, en parlant des aliments, des remèdes, etc. : L'acidité du citron se corrige par le sucre. (Acad.)
 — Absol. Se corriger, en parlant des personnes, se défaire de quelque défaut ou plutôt de tous ses défauts : Ce jeune homme commence à se corriger. (Acad.) Je ne crois pas qu'il parvienne jamais à se corriger.
Syn. Corriger, reprendre, réprimander.
Corriger, c'est montrer comment on fait mieux, c'est recueillir. **Reprendre**, c'est montrer la faute, c'est avertir. **Réprimander**, c'est faire un acte d'autorité en désapprouvant, c'est punir. — Dans un sens particulier on corrige quelqu'un en lui indiquant un châtiment, on le reprend en lui faisant des observations sur une erreur, une faute; on le réprimande en lui adressant des reproches sévères.
CORRIGIBLE, adj. des 2 g. (corriger.) Pron. *kor-rig-i-bil*. — Qui peut être corrigé; se dit principalement en parlant des personnes : Cet homme n'est pas corrigible. (Acad.) Il ne s'emploie guère qu'avec la négative.
CORRUIPIANT, ANTE, adj. (corruptiens, entis, qui saisis; lat.) Méd. Qui saisit tout à coup : Douleurs corruipiées.
CORROBORANT, part. prés. du v. Corroborer.
CORROBORANT, ANTE, adj. (corroborans, entis, qui corrobore, qui fortifie; lat.) Pron. *kor-ro-bo-ran, rant*. — Méd. Qui fortifie, qui donne du ton : Aliments, remèdes corroboraux.
 — N. m. Le vin est un corroboraux.
CORROBORATIF, IVE, adj. (corroborer.) Méd. Qui fortifie, qui donne du ton.
 — N. m. Il se dit des mots redondants, des phrases pléonastiques qui ajoutent quelque force à l'expression.
CORROBORATION, n. f. (corroborer.) Pron. *kor-ro-bo-ra-tion*. — Méd. Action de corroborer.
 — État de ce qui est corrobore.
CORROBORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (corroborare, fortifier; lat.) — Méd. Fortifier, donner du ton aux organes; se dit des remèdes et des aliments : Le vin corrobore l'estomac. (Acad.)
 — Absol. : Le vin sert à corrobore.
 — Fig. et mor. : Ces faits peuvent servir à cor-

roborer mon système. **CORROBORER** des preuves. (Acad.) Depuis la veille elle s'attachait à Charles par tous les liens de honneur qui unissent les âmes; désormais la souffrance allait donc les corrobore. (H. de Balz.)
CORRODANT, part. prés. du v. Corroder.
CORRODANT, ANTE, adj. (corrodens, entis, qui ronge, qui corrode; lat.) Pron. *kor-ro-dan, dant*. — Didact. Qui ronge, qui corrode les parties solides, qui a la propriété de ronger, de corroder.
 — N. m. Toute substance capable de ronger, de consumer les parties avec lesquelles on la met en contact : L'eau-forte est un corrodant.
CORRODE, ÉE, part. pass. du v. Corroder.
CORRODER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (corrodere; lat., m. sign.) Pron. *kor-ro-dé*. — Ronger, consumer; se dit des humeurs malignes et des substances qui, par une certaine acrimonie ou par une qualité caustique, rongent, brûlent quelque partie du corps vivant ou de quelque autre corps solide : Le poison lui a corrodé les intestins. Une humeur maligne a corrodé la partie. La rouille corrodé le fer. Cette rouille, ce dissolvant n'a fait que corrodé légèrement la surface du métal. (Acad.)
 — Fig. et mor. : La camaraderie corrodé les plus belles âmes. (H. de Balz.)
CORROI, u. m. (corium, cuir; lat.) Pron. *ko-roa*. — Techn. La façon que le corroyeur donne au cuir.
 — Étendoir sur lequel l'appareur déplisse et étend les étoffes.
 — Sorte de chape en terre glaise ou en béton dont on revêt les parois d'un bassin, d'une fontaine pour empêcher l'infiltration des eaux : Faire un corroi.
CORROIRIE, n. f. (corroi.) Techn. Atelier de corroyeur.
 — Art du corroyeur.
CORROMPRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (corrumpere; lat., m. sign.) Pron. *ko-rôn-pré*. — (Se corromp, tu corromps, il corrompt, nous corrompons, vous corrompez, ils corrompent; je corrompis, nous corrompions; je corromprai, nous corromprons; je corrompraïs, nous corromprions; corromps, corrompons, corrompez; que je corrompe, que nous corrompions; que je corrompisse, que nous corrompissions; corrompant; corrompu, us.) Altérer, gâter, causer la décomposition : Le grand chaud corrompt la viande. (Acad.)
 — Altérer, vicier, empoisonner : La fièvre corrompt la masse du sang, corrompt les humeurs. (Del.)
 Le mal corrompt le sang, infecte les humeurs. (Del.)
 Ces mœurs avilissent corrompent l'air.
 — Corrompre une fille, une femme, la séduire, la débaucher.
 — Part. En parlant du langage, du style, du goût.
 — Engager quelqu'un par des dons ou de quelque autre façon à commettre une action contraire à son devoir, à sa conscience : On corrompt les témoins. (Acad.) On a corrompu le grand juge; il corrompt l'autre, et je perds mon procès. (Beaum.)
 — En parlant des choses, les altérer, en changer, en modifier la forme, la nature, l'état. Ce sens a vieilli.
 — Part. Se dit d'un texte, d'un passage qu'on altère : Plusieurs fois des scribes ignorants ont corrompu des textes précieux.
 — Corrompre le sens d'un passage, d'un texte, leur donner une interprétation forcée.
 — Fig. et mor. Troubler, diminuer quelque sentiment agréable : La crainte corrompt le plaisir. (Acad.)
 Adieu donc. Fi du plaisir, que la crainte peut corrompre. (La Font.)
 — Techn. Plier, rompre à force de plier : Corrompre un métal.
 — Corrompre la cire, lui ôter sa ductilité.
 — **Se corrompre**, v. pr. : La viande se corrompt quand on la garde trop. (Ac.)
 — Fig. et mor. : Ses mœurs se corrompent. Le peuple français est le seul qui peut perdre ses mœurs sans se corrompre. (Duclos.)
 — En parlant du style, du langage, du goût : Le goût se corrompt avec les mœurs. (Acad.)
Syn. Corrompre, dépraver, pervertir.
Corrompre, c'est vicier, détruire la substance même; dépraver, c'est fausser, détruire la manière d'être; pervertir, c'est troubler profondément l'ordre naturel, c'est détruire l'effet. On corrompt ce qui est bon, sain, pur; on déprave ce qui est droit, réglé, pur; on pervertit un bon naturel.
CORROMPU, UE, part. pass. du v. Corrompre; s'emploie adj. : Viande corrompue. Chair corrompue.

— Fig. et mor. Des mœurs corrompues. L'armée, corrompue, aride, se dissolvait dans la licence des camps. (Am. Thierry.)
 Tout est corrompu dans le siècle où nous sommes! (Labe.)
 — Part. Se dit du style, du langage, du goût : L'italien, l'espagnol et le français sont du latin corrompu. (Acad.)
CORROSIF, IVE, adj. (corrosivum, sup. de corrodere, ronger; lat.) Pron. *kor-ro-sif, sive*. — Qui corrode, qui ronge et altère les corps avec lesquels il est en contact : Sublimé corrosif. L'arsenic est corrosif. Substance corrosive. Humeur corrosive. L'âme corrompue agit sur le corps comme une liqueur corrosive qui détruit le vase où elle se trouve contenue. (Jussieu.)
 — N. m. Se servir d'un corrosif. Le nitrate d'argent est un puissant corrosif. Le chirurgien a mis un corrosif sur la chair morte. Employer les corrosifs.
CORROSION, n. f. (corrosio; lat., m. sign.) Pron. *kor-ro-sion*. — Effet produit par ce qui est corrosif : La corrosion de l'estomac est un indice de poison. (Acad.)
CORROYAGE, n. m. (corroyer.) Techn. Art, profession du corroyeur.
CORROYANT, part. prés. du v. Corroyer : On se procure des aciers de qualité supérieure en cimentant les aciers corroyés et on les corroyant de nouveau. (Francœur.)
CORROYÉ, ÉE, part. pass. du v. Corroyer; s'emploie adj. : Des cuirs corroyés. Peau corroyée.
CORROYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (corium, cuir; lat.) Pron. *ko-roa-ye*. — Parer, repasser, manier, ratiser, adoucir des cuirs, leur donner le dernier apprêt : Corroyer des peaux de vache. Corroyer des cuirs.
 — Battre et pétrir de la terre glaise pour en faire un massif qui retienne l'eau : Corroyer de la terre glaise.
 — Corroyer un bassin de fontaine, un canal, etc., y mettre un massif de terre glaise corroyée pour retenir l'eau.
 — Corroyer du mortier, mêler ensemble de la chaux et du sable pour en faire du mortier.
 — Corroyer du fer, le battre à chaud prêt à fondre; réunir, souder plusieurs morceaux de fer ensemble, de manière qu'ils n'en forment plus qu'un seul.
 — Corroyer du bois, en ôter la superficie grossière.
CORROYEUR, n. m. (corroyer.) Pron. *ko-roa-yeur*. — Techn. Artisan dont le métier est de corroyer les cuirs :
 Et l'animal de romme
 Passe du jardinier aux mains du corroyeur. (La Font.)
CORRUGATEUR, n. m. (corrugare, rider; lat.) Pron. *kor-ru-ga-teur*. — Anat. Il se dit d'un muscle qui plisse la peau de la base du nez.
 — Adj. Le muscle corrugateur.
CORRUGATION, n. f. Pron. *kor-ru-ga-tion*. — Didact. Froncement, plissement.
CORRUPTER, TRICE, n. (corruptor, oris; lat., m. sign.) Pron. *ko-rup-teur, trice*. — Celui, celle qui corrompt les mœurs, l'esprit, le langage, le goût, etc. : Elle fut séduite par un vil corrupteur. Cette femme est une dangereuse corruptrice de la jeunesse. Ces écrivains furent les premiers corrupteurs du langage, du goût. (Acad.)
 Périsse l'homme vil! périsse les flatteurs.
 Des rois, du peuple infâmes corrupteurs! (A. Chén.)
 — Celui qui détourne quelqu'un de son devoir par des dons, etc. : Les corrupteurs des témoins sont encore plus coupables que les faux témoins mêmes. (Acad.)
 — Adj. : Un gouvernement corrupteur doit conduire une nation au despotisme ou à la liberté (J.-J. R.) Des doctrines impies et corruptrices. (Portails.) Une politique corruptrice a pu faire un moment fléchir le caractère national; après un peu de temps, il s'est vengé en se relevant. (Ch. Réaumur.)
 — Un langage corrupteur. Des faiseurs corruptrices. Ce serait une chose curieuse qu'un livre qui indiquerait toutes les idées corruptrices de l'esprit humain. (Chamf.) L'instrument le plus énergique du désordre est une littérature corrompue et corruptrice. (Cous.)
CORRUPTIBILITÉ, n. f. (corruptible.) Pron. *kor-rup-ti-bi-li-té*. — Didact. Qualité par laquelle un corps physique est sujet à la corruption : La corruptibilité est attachée à tous les corps. (Acad.)
CORRUPTIBLE, adj. des 2 g. (corruptibilis; lat., m. sign.) Pron. *ko-rup-ti-bil*. — Sujet à la corruption : Il n'y a rien sous le ciel qui ne soit corruptible. Les

corps les plus humides sont les plus CORRUPTIBLES (Acad.)

— Fig. Qui peut se laisser corrompre pour faire quelque chose contre son devoir : *C'est un homme qui n'est CORRUPTIBLE ni par or ni par argent. C'est un juge très-CORRUPTIBLE.*

— Il est plus d'usage avec la négative.

CORRUPTION, n. f. (*corruptio*; lat., m. sign.) Pron. *ko-rup-cion*. — Altération dans les qualités principales, dans la substance d'une chose; et la putréfaction, la pourriture qui en résulte : *La corruption de la viande. La corruption de l'air. La corruption du sang, des humeurs. Il y a des terres où les corps se conservent longtemps sans corruption. Quelques philosophes ont prétendu que la corruption d'une chose était la génération d'une autre.* (Buff.) *On a cru longtemps que les vers s'engendraient de la corruption.*

— Fig. : *Ce qu'il y a de pire est la corruption de ce qu'il y a de meilleur.* (Cous.)

— Toute dépravation dans les mœurs : *La corruption du siècle. La corruption de la jeunesse. Il y avait en lui un fond de corruption.* (Acad.) *Rarement la corruption commence par le peuple.* (Montesq.) *La corruption des méchants détermine souvent moins funeste à la société que les irrégularités d'une vertu qui plus et se dément.* (Desmahis.)

— T. de dogm. : *La corruption du cœur de l'homme. La monde n'est que corruption. La corruption profonde de notre nature.* (Boss.)

— Moyens qu'on emploie pour gagner quelqu'un, et le déterminer à agir contre son devoir et la justice : *Les brigues et la corruption pouvaient tout à Rome.* (Boss.) *Employer la corruption pour obtenir des suffrages. Comme les menaces n'intimidaient pas les témoins, il eut recours à la corruption. Moyens de corruption.* (Acad.) *Je suis poursuivi criminellement sur une dénonciation que M. Gocman a faite contre moi en corruption de juge.* (Beaum.)

— *Ce juge est accusé de corruption, est accusé d'avoir été corrompu.*

— Changements vicieux qui se trouvent dans un texte, dans quelque passage d'un livre : *Il y a corruption dans ce texte-là.* (Acad.)

— Altération du langage, du goût : *Ces innovations bizarres amènent la corruption du langage, la corruption du goût.* (Acad.)

— *Ca mot se dit, par corruption, pour tel autre, il est formé de tel autre par corruption, il n'en est qu'une altération.*

Syn. CORRUPTION, DÉPRAVATION. Moralement la corruption est la complète altération de tous les principes, produite par l'agitation des passions mauvaises, la dépravation est une perturbation dans les idées et les sentiments qui se manifeste par des dérèglements excessifs.

CORS, n. m. pl. (*cornu*, corne; lat.) Pron. *kor*. — Vén. Cornes qui sortent des perches du cerf : *Cerf de dix cors; plus ordin. Cerf dix cors.* || V. Curs.

CORSAGE, n. m. (*corps*). Pron. *kor-saj*. — La taille du corps humain depuis les épaules jusqu'aux hanches; ne se dit guère qu'en parlant des femmes : *Beau corsage. Joli, gentil corsage. Le corsage délié. Un tourbe assez haut de corsage.* (La F.)

— Il se dit du cerf et du cheval : *Ce cheval a un beau corsage.*

— Par extens. La partie de certains vêtements de femme qui embrasse la taille : *Le corsage d'une robe. Une robe très-terre du corsage faisait ressortir l'élégance de sa tournure.* (Mérim.)

— Dr. féod. Gens de corsage, ceux qui étaient sujets à la mainmorte personnelle.

CORSAIRE, n. m. (*corsus*, course; lat.) Pron. *kor-cér*. — Bâtiment armé en course par des particuliers avec l'autorisation du gouvernement : *Corsaires de Saint-Malo. Il fut attaqué par un corsaire.*

— Celui qui commande ce bâtiment.

— Pirate : *Les corsaires d'Alger, de Maroc. Il fut pris par les corsaires. Tomber entre les mains des corsaires.*

Un autre, mal pourvu des armes nécessaires, fut enlevé par des corsaires. (La F.)

Les corsaires arborèrent l'étendard de Barbarie. (Regn.) *Le corsaire veut me conter à fond.* (Volt.)

— Fig. et fam. Celui que sa cupidité pousse à des actions iniques : *Cet homme est un vrai corsaire. Endurcis-toi en cœur; sois arabe, corsaire.* (Boil.)

— Prov. *Un corsaire corsaire et demi, un fripon a souvent affaire à plus fripon que lui.*

— Corsaires contre corsaires ne font pas leurs affaires, un fripon ne peut rien gagner à attaquer à quelque autre fripon.

— Adj. *Capitaine corsaire*, officier qui commande un bâtiment armé en course.

— Zool. n. m. Vulg. l'Épervier.

CORSEQUE, n. f. Pron. *kor-cék*. — Anc. Arme à lame fourchue, qui ressemblait à la pertuisane : *La corseque est originaire de la Corse.*

CORSELET, n. m. (*corset*, dim.) Pron. *kor-sè-lé*. — Corps de cuirasse léger que portaient les piquiers. Après ces mots elle sauta du lit. Son corselet et son haubert vêtait. (Volt.)

— Hist. nat. La partie du corps des insectes qui est entre la tête et le ventre et qui correspond au thorax des vertébrés : *Le corselet d'un hanneton, d'une guêpe. Le corselet porte toujours la première paire de pattes. Les gisiers des insectes ne sont pas réséquants comme ceux des oiseaux, mais leurs corselets le sont; et leurs ailes, ainsi que des archets, frappent l'air et en tirent des murmures agréables.* (Bernardin de St-Pierre.) || On dit quelquefois, dans un sens analogue, *Le corselet d'une écrevisse, d'une langouste, etc.*

— Par ext. Corset, corsage : *Au delà de la Reuss, la cuirasse de velours noir des Suissesses devient un corselet de damas à fleurs, au beau milieu duquel elles courent un large galon d'or.* (V. Hugo.) *Cet élégant corselet en velours bleu de ciel modelait finement les formes de la jeune fille.* (H. de Balz.)

CORSERON, n. m. Pron. *kor-sé-ron*. — Pêch. Petit morceau de liège qui fait partie d'une ligne.

CORSET, n. m. (*corps*). Pron. *kor-sè*. — Partie du vêtement des femmes qui enveloppe et serre exactement la taille, et se met ordinairement sur la chemise : *Mettre un corset. Serrer, lacer un corset. Corset de toile. Corset de soie. Comment ferai-je? j'ai coupé tous les lacets de mon corset avec votre poignard.* (Mérimée.)

Elle fait sur son flanc qui ploie

Cracher son corset de satin. (A. de Musset.)

— Le corps d'une cotte de villageoise : *Corset de taffetas. Corset à fleurs. Elle portait ce corset en pointe par devant et carré par derrière que les peintres italiens ont presque tous donné à leurs saintes et à leurs madones.* (H. de Balz.)

— Chir. Bandages qui embrassent la plus grande partie du tronc.

CORTEGE, n. m. (*corteggio*; ital.) m. sign. Pron. *kor-téj*. — Suite de personnes qui en accompagnent une autre avec cérémonie, en signe d'honneur, de considération : *Grand cortège. Cortèges nombreux. Cortèges de carrosses, de voitures. Cet ambassadeur avait un très-beau cortège. Grossir le cortège. Faire cortège. Aller en cortège. Inviter au cortège. Couper le cortège. Le cortège se met en marche.* (Acad.) *Les préteurs sont nécessaires au mérite comme le cortège à la puissance.* (Suard.)

— Par extens. et par exagér. Foule, suite nombreuse de personnes qui en accompagnent, en suivent une autre : *Il arriva suivi d'un cortège d'enfants.* (Acad.) *Ce sens est familier.*

— Fig. et poét. Se dit des choses : *Les infirmités sont le cortège de la vieillesse. Les inquiétudes sont le cortège de la puissance.* (Acad.)

CORTELIN, n. m. Pron. *kor-té-lain*. — Hist. Nom de certains bas officiers de la cour de Constantinople.

CORTÈS, n. f. pl. (*cortes*, cours; esp.) Pron. *kor-tès*. — Assemblée des États en Espagne et en Portugal : *Membre des cortès espagnoles, des cortès portugaises. Les cortès furent convoquées. L'acte de renonciation a été passé en pleines cortès.* (St-Simon.)

CORTICAINE, n. f. (*cortex*, icis, écorce; lat.) Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CORTICAL, ALE, adj. (*cortex*, icis, écorce; lat.) Bot. Qui appartient, qui a rapport à l'écorce : *Bouton cortical. Couches corticales. Les plantes cryptogames manquent de pores corticaux.* (Cuv.)

— Anat. Substance corticale, la substance qui forme la partie extérieure du cerveau. || Se dit aussi de la partie extérieure des reins.

CORTICIFORME, adj. des 2 g. (*cortex* icis, écorce; forma, figure; lat.) Bot. Qui a l'apparence d'une écorce.

CORTICINE, n. f. (*cortex*, icis, écorce; lat.) Substance qu'on trouve dans les écorces.

CORTINAIRE, n. f. Pron. *kor-ti-nér*. — Hist. Huissier de la cour à Constantinople. *Comte des cortinaires, le chef des huissiers.* || Bot. Genre de champignons.

CORTINE, n. f. Pron. *kor-tinn*. — Ant. rom. Sorte de vase de forme ronde. Il se dit particulièrement des vases consacrés aux dieux et surtout de ceux qui étaient offerts à Apollon.

— Par extens. Triépide d'Apollon qui était surmonté d'un vase semblable à la cortine : *Les quinde-*

ceurs étaient proposés à la garde de la statue d'Apollon.

— Bot. Frange bordant le chapeau de quelques champignons.

CORTIQUEUX, EUSE, adj. (*cortex*, icis, écorce; lat.) Pron. *kor-ti-keu, keus*. — Bot. Qui a une écorce épaisse.

CORUSCANT, ANTE, adj. (*κόρυς*, casque; gr.) Pron. *ko-russ-kan, kanti*. — Scintillant, brillant, éclatant. || Vieux.

CORUSCATION, n. f. (*coruscatio*; lat., m. sign.) Pron. *ko-russ-ka-cion*. — Phys. Éclat de lumière : *La coruscation d'un météore.*

— Manifestation du phénomène appelé éclair pendant la coupellation.

CORVÉABLE, adj. des 2 g. (*corvée*). Pron. *kor-ve-abl*. — Anc. Législ. Qui était soumis à la corvée, qui devait supporter la corvée, les corvées : *Selon d'anciennes coutumes féodales, le peuple était réputé corvéable et taillable à merci.* (Acad.)

— Solist. Un corvéable, des corvéables. On commande les corvéables.

CORVÉE, n. f. (*corvata* ou *curvata*; m. sign. lat., harb. du rad. lat.) *curvus*, courbe, recourbé; le corvéable étant obligé de courber son corps pour se livrer aux travaux de la terre auxquels il était soumis. Pron. *kor-ve*. — Anc. législ. Travail et service gratuit que le paysan, le serf ou le tenancier était tenu d'accomplir envers son seigneur et qui consistait surtout dans la culture de la terre. Il se faisait soit en journées de corps, soit en journées de chevaux, de bœufs et de harnais : *Corvée ordinaire. Grande corvée. Il devait tant de corvées au seigneur. Servir en corvée. Exiger des corvées extraordinaires. Faire travailler à corvées, à la corvée.* (Acad.) *Les corvées furent abolies dans la fameuse nuit du 4 août 1789. L'ancienne corvée a été remplacée par la taxe des barrières.* (Thiers.)

— Corvées personnelles, celles auxquelles étaient soumis les habitants d'un lieu par le fait même de leur habitation dans ce lieu.

— Corvées à merci, celles qui n'étaient dues qu'autant qu'il plaisait au seigneur de les exiger.

— T. milit. Se dit des divers travaux que doivent faire à tour de rôle les soldats d'une compagnie : *On a commandé tant d'hommes de corvée. Corvée pour aller chercher les vivres, le bois, etc. Être appointé de de corvée, par punition.* (Acad.) *Le sergent anglais distribue le service et les corvées.* (Foy.)

— Fig. Tout travail de corps ou d'esprit qu'on exécute volontairement ou par contrainte, mais à regret, avec peine et sans profit : *Ce que je fais est un travail ingrat, c'est une corvée, une vraie corvée, une pure corvée. Ce n'est qu'une corvée pour moi. Je me serais bien passé de cette corvée. Épargnez moi cette rude corvée.* (Acad.) *Je vais donc faire cette petite corvée.* (M^{me} de Sév.)

CORVÉEUR, n. m. (*corvée*). Pron. *kor-ve-yeur*. — Celui qui travaille à la corvée.

CORVETTE, n. f. (*corbita*, petit navire; lat.) Pron. *kor-vett*. — Petit bâtiment de guerre entre le brick et la frégate : *Une corvette montée de vingt-six canons ou canonades. On envoya plusieurs corvettes pour découvrir la flotte ennemie. Équiper une corvette. Capitaine de corvette.* (Acad.)

CORVIDÉ, ÉE, adj. (*corvus*, corbeau; lat.) Zool. Qui ressemble au corbeau.

— **Corvidés**, n. m. pl. Famille d'oiseaux.

CORYBANTE, n. m. (*κόρυβας*, avrot; m. sign.; de *κόρυβς*, secouer la tête; gr.) Pron. *ko-ri-banti*. — Mythol. ant. Nom des prêtres de Cybèle qui célébraient le culte de cette déesse avec des danses sauvages et une musique bruyante de flûtes et de tambours, entremêlée de cris et de transports frénétiques : *C'était surtout en Phrygie, sur les hauteurs du mont Bérécynthe, qu'avaient lieu les cérémonies des corybantes en l'honneur de la bonne Déesse.*

CORYBANTISME, n. m. (*corybante*). Pron. *ko-ri-ban-ti-sme*. — Mythol. ant. Danse frénétique des Corybantes.

— Méd. Sorte de frénésie.

CORYBANTIQUE, adj. des 2 g. (*corybante*). Pron. *ko-ri-ban-tik*. — Myth. ant. Qui a rapport aux corybantes, qui concerne les corybantes : *Les danses corybantiques.*

— **Corybantiques**, n. m. pl. Fête que l'on célébrait dans la ville de Cnossos en Crète en l'honneur des corybantes.

CORYDALIDE, n. f. Bot. Genre de plantes voisines des fumeterres.

CORYDALINE, n. f. Chim. Alkali qui existe dans la racine de corydalis.

CORYDALIQUE, adj. des 2 g. (corydaline.) Chim. Se dit des sels à base de corydaline.

CORYMBE, n. m. (corymbus, grappe; lat.) Pron. *ko-raub*. — Assemblage de fleurs ou de fruits dont les pédoncules naissent de différents points de la tige et s'élèvent tous à peu près à la même hauteur. Les fleurs du lierre, de la tanaisie, du sorbier sont disposées en corymbe. Fleurs en corymbe. (Acad.)

CORYMBÉ, ÉE, adj. (corymbes.) Bot. Qui est disposé en forme de corymbe.

CORYMBEUSE, EUSE, adj. (corymbes.) Pron. *ko-raim-beu, beuz*. — Bot. Qui forme un corymbe.

CORYMBIFÈRE, adj. des 2 g. (corymbus, grappe; ferre, porter; lat.) Bot. Qui porte un corymbe, des corymbes.

— **Corymbifères**, n. m. pl. V. Rubies.

CORYMBIFORME, adj. des 2 g. (corymbus, grappe; flor, oris, fleur; lat.) Bot. Qui a les fleurs disposées en corymbe.

CORYPHÉE, n. m. (κόρυπιος; gr., m. sign.) Pron. *ko-ri-fé*. — Ant. gr. Le premier des personnages du chœur au théâtre.

— Celui qui dans nos opéras remplit le même office.

— Fig. Celui qui est le plus remarquable, le plus célèbre dans un genre quelconque : *Pétronius était le coryphée des poètes de son siècle. Épicure fut le coryphée des stoiciens de son temps. Hésiode le coryphée du parti.* (Acad.) Zénon fut le coryphée des philosophes de l'antiquité. Le romain est le coryphée du printemps. (Buffon.)

CORYZA, n. m. (κόρυζα; gr., m. sign.) Pron. *ko-ri-za*. — Méd. Rhume de cerveau : *Le coryza est l'avant-coureur des rhumes de poitrine ou bronchites.* (Chomel.)

COSAQUES, n. m. pl. Pron. *ko-tak*. — Peuple de l'Ukraine formant dans les armées russes une remarquable cavalerie légère qui porte aussi ce nom : *Un Cosaque. Les Cosaques du Don. Des Cosaques nous enveloppèrent. Les Cosaques formaient plusieurs républiques, qu'on appelait des armées.* (Mérim.)

— Fig. Un homme méchant et dur.

— Adj. : *Nous fûmes surpris par des cavaliers cosaques.*

COSAQUE, n. f. Pron. *ko-tuk*. — Sorte de danse imitée de la manière de danser des Cosaques : *Danser le cosaque.*

COSÉCANTE, n. f. (cusi, avec; secans, antis, qui coupe; lat.) Pron. *ko-sé-can-té*. — Géom. La sécante du complément d'un angle.

COSÉQUEUR, n. m. (cum, avec; lat., et seigneur.) Pron. *ko-sé-queur*. — S se prononce fortement. — Feod. Seigneur qui possédait une terre, un fief avec un autre seigneur.

COSÉQUEURIE, n. f. (coséqueur.) Feod. Seigneurerie possédée en commun par plusieurs seigneurs.

COSINUS, n. m. (cusi, avec; sinus; lat.) Pron. *ko-si-nus*. — Les deux s se prononcent fortement. — Géom. Le sinus du complément d'un angle.

COSMÉTIQUE, adj. des 2 g. (κοσμητικός; gr., m. sign.) Pron. *ko-si-mé-tik*. — Hyg. Se dit des substances qui servent à entretenir, à embellir la peau : *Les caucs de senteur, les fards, le lait virginal sont des préparations cosmétiques.* (Acad.)

— N. m. Un bon cosmétique. Certains cosmétiques nuisent à la santé. Le plus parfait des cosmétiques est l'eau pure d'une fontaine limpide. (M^{me} de Genlis.) Rentrée dans sa loge, elle est obligée d'enlever à grand effort de cosmétique son rouge ou son blanc. (H. de Balzac.)

— N. f. Hyg. La partie de l'hygiène qui traite des cosmétiques, de leur usage : *Il a écrit sur la cosmétique.*

COSMOMÉTRIE, n. f. (κόσμος, le monde; μέτρον, mesure; gr.) Pron. *ko-si-mo-mé-tré*. || V. Cosmométrie.

COSMIQUE, adj. des 2 g. (κοσμικός, qui se rapporte au monde; gr.) Pron. *ko-si-mik*. — Astron. Il se dit en parlant d'un astre par opposition à *astrologique*. Qui a lieu lorsque le jour commence, lorsque le soleil se lève : *Lever, coucher cosmique d'un astre.*

COSMOCRATE, n. m. (κόσμος, monde, univers; κραται, commander; gr.) Pron. *ko-si-mo-krat*. — Néb. Partisan de la monarchie universelle.

— Celui qui aspire à la monarchie universelle.

COSMOCRATIE, n. f. (cosmocrate.) Pron. *ko-si-mo-krat*. — Néb. Monarchie universelle.

COSMOGÉNIE, n. f. (κόσμος, monde; γένος, naissance; gr.) Pron. *ko-si-mo-gé-né*. — Didact. Formation de l'univers.

COSMOGÉNIQUE, adj. des 2 g. (cosmogénie.) Didact. Qui a rapport à la cosmogénie.

COSMOGONIE, n. f. (κόσμος, monde; γένεσις,

création; gr.) Pron. *ko-si-mo-gé-né*. — Science ou système de la formation de l'univers : *La cosmogonie d'Hésiode. On ne sait si l'Égyptien Thot, qui vivait huit cents ans avant Sanchoniathon, écrivait des annales ou seulement une cosmogonie.* (Volt.)

Syn. Cosmogonie, cosmographie, cosmologie. — De ces trois sciences. La première, qui est toute conjecturale, enseigne la formation primitive, la création de l'univers. La seconde, tout historique, décrit les rapports de ces mondes entre eux et montre les lois qui les régissent; la dernière, purement expérimentale, est la philosophie des deux autres; elle en examine les faits pour en déduire les lois générales qui gouvernent l'univers.

COSMOGONIQUE, adj. des 2 g. (cosmogonie.) Pron. *ko-si-mo-gé-nik*. — Qui appartient, qui a rapport à la cosmogonie : *Les premières histoires, comme l'esprit des premières sociétés, furent cosmogoniques, religieuses et poétiques.* (Barante.) Les progrès de la géologie ont rectifié le système cosmogonique de Buffon.

COSMOGRAPHE, n. m. (κόσμος, monde; γράφειν, décrire; gr.) Pron. *ko-si-mo-graf*. — Celui qui connaît la cosmographie, qui s'en occupe : *C'est un savant cosmographe.*

COSMOGRAPHIE, n. f. (cosmographie.) Pron. *ko-si-mo-gra-fé*. — Description du monde physique : *Il nait bien la cosmographie. Il a fait un traité de cosmographie qui est très-estimé.*

COSMOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (cosmographie.) Pron. *ko-si-mo-gra-fik*. — Qui appartient, qui a rapport à la cosmographie : *Description cosmographique. Table cosmographique.*

COSMOLOGIE, n. f. (κόσμος, monde; λόγος, discours, traité; gr.) Pron. *ko-si-mo-logi*. — Science des lois générales qui régissent le monde physique : *Traité de cosmologie.*

COSMOLOGIQUE, adj. des 2 g. (cosmologie.) Pron. *ko-si-mo-logik*. — Qui appartient, qui a rapport à la cosmologie.

COSMOLOGISTE, n. m. (cosmologie.) Pron. *ko-si-mo-lo-jist*. — Didact. Celui qui s'occupe, qui traite de la cosmologie.

COSMOMÉTRIE, n. f. (κόσμος, monde; μέτρον, mesure; gr.) Pron. *ko-si-mo-mé-tré*. — Science qui traite de la mesure du monde entier.

COSMONOMIE, n. f. (κόσμος, monde; νόμος, loi; gr.) Did. Ensemble des lois qui régissent l'univers.

COSMONOMIQUE, adj. des 2 g. (cosmonomie.) Qui se rapporte à la cosmonomie.

COSMOPOLITAIN, AINE, adj. et n. (cosmopolite.) Pron. *ko-si-mo-po-li-tain, tenn*. — Néb. Qui appartient au cosmopolitisme.

— Substantif. Citoyen de l'univers.

COSMOPOLITE, n. des 2 g. (κόσμος, monde; πολίτης, citoyen; gr.) Pron. *ko-si-mo-po-lit*. — Propr. Citoyen du monde, de l'univers; celui pour lequel il n'est pas de patrie particulière, qui ne reconnaît entre les peuples ni bornes ni limites, et qui embrasse tous les hommes dans la même affection, le même amour de l'humanité : *Un cosmopolite ou un citoyen de tous les pays est toujours un mauvais citoyen, ou au moins n'en saurait être un bon.* (J. J. R.) Xénophon juge les hommes avec l'impartialité d'un cosmopolite. (Mérimée.)

— Fam. Il se dit d'une personne qui parcourt tous les pays sans avoir de demeure fixe, ou qui se prête aisément aux coutumes, aux mœurs des pays dans lesquels il se trouve : *C'est un vrai cosmopolite.*

— Par extens. Personne qui voyage beaucoup.

— Adj. des 2 g. Un philosophe cosmopolite.

— Fig. Il se dit des choses : *Souvent le génie de la France a paru cosmopolite parce qu'il était vrai.* (Villem.) La jurisprudence se partage en droit privé et en droit public, qui se subdivise en droit national, droit international et droit cosmopolite. (Lermier.)

— Fam. Cet homme est vraiment cosmopolite. Cette existence cosmopolite a beaucoup de charmes pour lui. (Acad.)

COSMOPOLITISME, n. m. (cosmopolite.) Pron. *ko-si-mo-po-li-tism*. — Système, idée du cosmopolite : *Les chefs de cette école attiraient autour d'eux la jeunesse par la beauté de leur parole et le cosmopolitisme même de leur système.* (Mignet.)

— Goût qui tient de ceux des différentes nations. — *Cosmopolitisme littéraire*, goût, connaissance de toutes les littératures.

COSMORAMA, n. m. (κόσμος, monde; ραμα, spectacle; gr.) Pron. *ko-si-mo-ra-ma*. — Tableau du monde.

— Espèce d'optique où l'on voit ce tableau ou une suite de tableaux représentant les principales villes du monde.

COSMOSOPHE, n. des 2 g. Qui se livre à la cosmophilie.

COSMOSOPHIE, n. f. (κόσμος, monde; σοφία, science; gr.) Didact. Étude mystique de l'univers.

COSMOSOPHIQUE, adj. des 2 g. (cosmosophie.) Didact. Qui concerne la cosmophilie.

COSSARD, n. m. Zool. Vulg. La Fume.

COSSAS, n. m. Pron. *ko-kass*. — Comm. Mousseline unie des Indes.

COSSÉ, n. f. : *cosse*; b. lat., m. sign.) Pron. *koas*. — Enveloppe de certains légumes, tels que pois, fèves, lentilles, vesces, etc. : *Cosse dure, tendre, ferme, longue. Cosse de pois. Des pois en cosse. Des fèves en cosse.*

— *Pois sans cosse*, pois dont la cosse tendre et molle peut facilement se manger; on les nomme aussi pois goulus.

— Fruit de quelques arbrustes : *Cosse de genêt.*

— Mar. Anneau de fer creusé en gouttière, autour duquel peut s'enrouler une corde.

— Techn. Première couche d'une ardoisière.

— *Parchemin en cosse*, peau de mouton telle qu'elle sort de la mégie et dont on a seulement détaché la laine.

COSSER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. En parl. des bœufs, se heurter tête contre tête.

COSSIGNEE, n. f. Pron. *ko-si-gné*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Rutaceae.

COSSIQUE, adj. des 2 g. (cosa, chose; ital.) Pron. *ko-si-ik*. — Algèbre. Ancienne expression qui désignait la racine d'une équation du second degré : *Racine cossique. Nombres cossiques.*

COSSON, n. m. Agric. Espèce de charançon qui attaque les pois, les fèves, les blés : *Le cosson s'est mis dans le blé de cette grange. Les pois sont pleins de cossus.*

— Nouveau sarment, bouton que pousse la vigne après qu'on l'a taillée.

COSSÉ, ÉE, adj. (cosse.) Agric. Qui a une large et forte cosse : *Des pois bien cossés. Des fèves bien cossées.*

— Fig. et pop. En conter de cossus, dire des choses sans vraisemblance : *Il nous en conte là de bien cossées.*

— Fig. et pop. Qui est à son aise, riche, opulent : *Homme cossé. C'est une maison bien cossue.*

— Mise cossue, qui annonce une certaine aisance.

COSTAL, ALE, adj. (costa, côte; lat.) Pron. *ko-si-tal*. — Anat. Qui appartient aux côtes : *Nerfs costaux. Vertèbres costales. Muscles costaux.*

COSTALGIE, n. f. (costa, côte; lat.; ἄλγος, douleur; gr.) Pron. *ko-si-tal-ji*. — Méd. Douleur, névralgie à la région des côtes.

COSTALGIQUE, adj. des 2 g. (costalgie.) Pron. *ko-si-tal-ik*. — Méd. Qui concerne la costalgie.

COSTÉ, ÉE, adj. (costa, côte; lat.) Did. Qui est marqué de côtes.

COSTIÈRE, n. f. Constr. Bloc de pierre placé de chaque côté d'un four de forge. || Bande sur un madrier.

— Côte, pente. || V. Corréas

COSTO-ABDOMINAL, adj. et n. m. (costa, côte; abdomen, ins, bas-ventre; lat.) Pron. *ko-si-to-ab-do-mi-nal*. — Anat. Un des muscles du bas-ventre.

COSTO-CLAVICULAIRE, adj. et n. des 2 g. (costa, et clavicula, petite clé; lat.) Pron. *ko-si-to-kla-vi-ku-lér*. — Anat. Qui s'étend de la première côte à la clavicule.

COSTO-CORACOÏDIEN, adj. et n. m. (costa, et coracé, corbeau; εἶδος, ressemblance, figure; gr.) Pron. *ko-si-to-ko-ra-ko-i-di-ann*. — Anat. Un des muscles de la poitrine.

COSTO-PUBIEN, adj. et n. m. (costa, et pubes, parties sexuelles; lat.) Pron. *ko-si-to-pu-bi-ann*. — Anat. Un des muscles du bas-ventre.

COSTO-SCAPULAIRE, adj. et n. m. (costa, et scapula, épaule; lat.) Anat. Un des muscles de la poitrine.

COSTO-STERNAL, ALE, adj. et n. m. (costa, côte; lat.; στέρνον, sternum; gr.) Anat. Qui s'étend des côtes au sternum.

COSTO-THORACIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (costa, et thorax, acis, poitrine; lat.) Anat. Qui se rapporte aux côtes et à la poitrine.

lat.; πλάγιος, côté; gr.) Anat. Un des muscles du cou.

COSTO-TRANSVERSAIRE, adj. des 2 g. et n. m. Anat. Qui appartient aux côtes et aux apophyses transverses.

COSTO-VERTÉBRAL, ALE, adj. et n. m. Anat. Qui appartient aux côtes et aux vertèbres.

COSTO-XYPHOÏDIEN, IENNE, adj. et n. m. Anat. Qui appartient aux côtes et à l'appendice xyphoïde.

COSTON ou **COTON**, n. m. Anc. Mar. Pièce de bois dont on se sert pour fortifier un mât.

COSTULE, n. f. (côte, anc. coste.) Anat. Petite côte.

COSTUME, n. m. (consuetudo, coutume; lat.) Pron. koss-tum. — Habillements, usages, mœurs, caractères distinctifs d'une nation, d'un pays, à telle ou telle époque; il se prend surtout en ce sens en parlant des historiens, des poètes qui doivent dans leurs œuvres reproduire fidèlement les différents caractères des peuples et s'y conformer; Les nombreux écrivains de l'histoire romaine n'ont pas toujours observé la fidélité au costume des temps qu'ils retraçaient. C'est la fidélité au costume qui fait le mérite des compositions de ce romancier, de ce poète. (Acad.)

— **Peint.** Usages relatifs aux édifices, aux meubles, aux armes et surtout à l'habillement chez les différents peuples et aux différentes époques: Garder, observer, négliger le costume. Pêcher contre le costume. L'école romaine a mieux observé le costume que l'école lombarde. (Acad.)

— **Manière de se vêtir:** Le costume romain. Le costume grec. Le costume français. Le costume des femmes de ce pays est assez pittoresque. (Acad.) Dans ce pays de sere et de beauté, la nature tend à rendre l'homme entreprenant; le costume rend la femme coquette. (V. Hugo.)

— L'habillement lui-même, surtout en parlant des vêtements de théâtre, de bal, de mascarade: Costume de bal. Costume de sénateur romain. Louer un costume. Costume de théâtre. La pièce est montée avec beaucoup de soin; les décorations et les costumes y sont d'une grande magnificence. Le sujet nécessite des costumes extravagants par leur excessive ampleur et leur forme disgracieuse. (Vitet.)

— **Part.** Habillement spécial, uniforme que revêtent les dignitaires, les fonctionnaires comme signe de distinction dans certaines circonstances: Le costume de pair de France, de député. Le costume de préfet, de maire, de juge, etc. Être en costume. Il était en grand costume, en petit costume. J'annonçai au général que je me rendrais sur la place d'où les conscrits devaient partir en costume de membre de l'Institut. (Arago.)

— **Fig.:** La langue allemande avait pris de fort bonne heure une allure et un costume qui la caractérisaient. (Lermier.)

COSTUME, ÊRE, part. pass. du v. Costumer: Vous êtes parfaitement costumés.

COSTUMER, v. tr. ou art. 1^{er} conj. (costume.) Habiller selon le costume historique; il se dit surtout en peinture, où l'artiste doit viser à reproduire exactement dans ses personnages le costume du temps: Ce peintre a bien costumé ce héros grec.

— **Revêtir d'un certain costume:** Elle avait costumé sa fille en bergère. (Acad.)

— **Ne costumer**, v. pr. Revêtir tel ou tel costume: Se costumer en Turc, en Espagnol, en sauvage. Et acteurs costumés bien.

COSTUMIER, ÈRE, n. (costume.) Pron. koss-tum-mi-er. — Celui, celle qui fait, qui vend ou qui loue des costumes de théâtre, de bal, etc.: Louer un domino chez le costumier.

— Celui qui a la garde des costumes dans un théâtre.

COTANGESTE, n. f. (cum, avec; lat., et tangente.) Pron. ko-tan-jant. — Géom. La tangente du complément d'un angle: La cotangente de 30 degrés est la tangente de 60 degrés.

COTE, n. f. (quotus, le combien; lat.) Pron. kott. — **Print.** Marque alphabétique ou numérale qu'on emploie pour mettre en ordre les pièces d'un procès, d'un inventaire, etc.: Ces pièces sont sous la cote A, sous la cote B. La cote trois. La cote quatre.

— **Cote par chiffres, par lettres, dossier renfermant des pièces relatives à un même objet et indiquées par une même cote.**

— **Cote mal taillée, composition, convention faite en gros sans qu'il y ait eu discussion sur les différents objets.**

— **Fin.** Adjudication du taux des effets publics, ou change, etc.

— **Ce que dans un impôt, une dépense solidaire chacun doit payer; quote-part:** Payer sa cote. Sa cote s'élève à tant. Cote personnelle. Cote mobilière. La quantité des cotes foncières s'est accrue d'environ deux cent mille dans les onze premières années de la restauration. (Ch. Dupin.)

CÔTE, n. f. (costa; lat., m. sign., anc. coste.) Anat. Chacun des vingt-quatre os recourbés en forme d'arc, qui concourent à former les parois latérales de la poitrine; Il a une cote froissée. Il s'est cassé une

côte. Dieu forma Ève d'une côte d'Adam. (Acad.)

— **Fraies côtes ou côtes sternales, celles d'en haut, qui aboutissent au sternum.** || **Faussez côtes ou côtes flottantes, celles d'en bas, qui n'aboutissent point au sternum.**

— **Fam.** On lui compterait les côtes, se dit d'une personne ou d'un animal extrêmement maigre.

— **Fig. et popul.** Mesurer les côtes à quelqu'un, le battre à coups de bâton, de plat d'épée, de nerf de bœuf ou de toute autre chose qui pue en frappant.

— **Rompre les côtes à quelqu'un, le battre à outrance.**

— **Vétér.** Partie du corps du cheval bornée par l'épaule, les flancs, le dos et le ventre: Côte plate. Côte arrondie. Les chevaux d'Espagne ont la côte ronde. (Buff.) La côte plate annonce en général un cheval de peu d'endurance; la côte ronde, au contraire, annonce une poitrine large et la faculté de supporter un exercice violent. (Lacép.) || Il se dit aussi du bœuf et du taureau.

— **Fig.** Serrer les côtes à quelqu'un, le presser vivement pour l'obliger à faire quelque chose: Il ne voulait pas payer, on lui a si bien serré les côtes qu'il s'est exécuté.

— **Fig.** Se tenir les côtes de rire, rire démesurément.

— **Fig. et fam.** Race, lignée, extraction: Nous sommes tous de la côte d'Adam. Ne les vantez pas bien; ils sont de la côte d'Adam tout comme toi. (H. de Balzac.)

— **Fig.** Il s'imagina être de la côte de saint Louis, se dit d'un homme qui se vante mal à propos d'une haute naissance: Que voulez-vous donc dire avec votre gentillesse? est-ce que nous sommes, nous autres, de la côte de saint Louis? (Mol.)

— **Par analog.** Il se dit de quelques objets ayant dans leur forme une certaine ressemblance avec les côtes des animaux: Côte de melon, de citrouille, etc. Pomme de reinette à côtes. Côte de luth.

— **Mar.** Les côtes d'un bâtiment, d'un navire, les pièces qui sont jointes à la quille et qui montent jusqu'au plat-bord.

— **Bot.** La côte d'une feuille, la grosse nervure du milieu, qui est formée par le prolongement du pétiole: Les insectes ont tellement rongé cette feuille qu'il n'en reste plus que la côte. (Acad.)

— **Arch.** Saillie qui divise et orne la surface concave d'une voûte sphérique ou la surface convexe d'un dôme: Côtes de coupole. Côtes de dôme.

— **Il se dit des listels qui séparent les cannelures d'une colonne.**

— **Tech.** La partie excédante d'un battant de croisée qui porte le volet.

— **Geogr.** Pénchant d'une colline, d'une montagne: Belle côte. Côte fertile, agréable. Côte rude. Une côte bien roide. Côte de vignobles. Côte plantée de vignes, de bois. Les riches côtes du pays de Fland. (J. J. R.) Le long de la côte. Sur la côte. Sur le haut de la côte. Au bas de la côte.

— **Rivage de la mer:** Côte basse, escarpée, sablonneuse. La côte ou les côtes de France, d'Angleterre, etc. La France a plus de cinq cents lieues de côtes. Les côtes de l'Océan, de la Méditerranée, de la Manche. Le vent le pousse, le jeta sur la côte. Ce bâtiment est échoué sur la côte, est à la côte. Les matelots crièrent côte. On alluma des feux le long des côtes. Les habitants des côtes. Toutes les côtes étaient en armes. (Acad.)

— **Par analog.** Approches de la terre, jusqu'à une certaine distance au large: Côte pleine d'écueils, pleine de bancs. Côte dangereuse. L'armée navale parut à la côte, sur la côte, sur nos côtes. Les pirates qui couraient sur nos côtes. Nettoyer les côtes des corsaires dont elles sont infestées. (Acad.)

— **Vaire côte, faire naufrage sur le bord d'une terre:** Ce navire a vaire côte avant de pouvoir virer de bord. (Acad.)

— **N. f. pl.** Pays voisin de la mer: La température est toujours moins excessive sur les côtes que dans l'intérieur des continents.

— **Côte à côte, loc. adv.** À côté l'un de l'autre: Ils allaient côte à côte. Ils marchaient côte à côte.

— **Il se dit devant Dieu, notre père et notre bête.** Sous le ciel étoilé nous dormions côte à côte. (V. Hugo.)

— **Côte à côte de, loc. prép.** À côté de: Marcher côte à côte de quelqu'un.

— **Côte à côte d'un pauvre on l'avait inhumé.** (Scarron.)

— **À mi-côte, loc. adv.** Vers le milieu du penchant d'une côte: Une maison bâtie à mi-côte.

CÔTÉ, n. m. (costa, côté; lat.) Pron. kôté. — (On écrivait autrefois costé, et on dit encore accoster, venir au côté de quelqu'un). La partie droite ou

gauche de l'homme ou de l'animal, depuis l'assiette jusqu'à la hanche: Côte droit, côté gauche, etc.

— **Ma dague d'un sang noir à mon côté ramolli.**

— **Ma hache est pendue à l'arçon de ma selle.** (V. Hugo.)

— **Fam. et impr.** Se tenir les côtes de rire, rire démesurément, pour se tenir les côtes; expression familière qui est seule admissible.

— **Par extens.** Toute la partie gauche ou droite de l'homme ou de l'animal: Il était perché de tout le côté gauche. Il boit des deux côtés, etc. Porter l'épée au côté. Ils arrivaient à cheval, pistolets aux arçons, couteau de chasse au côté. (Chénob.)

— **Fam.** Être sur le côté, être blessé ou malade au point de ne pouvoir se remuer que très-difficilement: La voilà sur le côté pour six mois. (Acad.)

— **Fig.** Être mal dans ses affaires, perdre sa faveur, son crédit: Cennegocant est sur le côté. (Acad.)

— **Jeter, mettre quelqu'un sur le côté, le renverser, le coucher par terre, mort ou dangereusement blessé.**

— **Fig. et fam.** Mettre, faire passer quelque chose du côté de l'épée, mettre quelque profit, quelques fonds à couvert, en réserve; se dit d'ordinaire en mauvaise part: Il abandonna ses biens à ses créanciers, mais il mit quelques choses du côté de l'événement. (Acad.)

— **Med.** Point de côté, vive douleur dans le côté.

— **Par extens.** La partie droite ou la partie gauche, ou les différentes parties d'une chose: Les côtes d'une armoire, d'une commode, etc. Ces côtes du rivage étaient tout fleuries. L'océan environne de tous côtés les continents. (Buff.)

— **A mon, ton, son côté; à mes, tes, ses côtés;** la première de ces expressions a seulement rapport à un nom de chose: Un sabre prend toujours à son côté; la seconde à un nom de personne: Son fils est toujours à ses côtés.

— **Chaque jour, à ma table, à mes côtés assis.** Je prétends vous traiter comme mon propre fils. (Rac.)

— **Depuis qu'à mes côtés est cette tête folle.**

— **Elle en chassa à la fois le sommeil et l'ennui.** (A. de Mus.)

— **Les constructions suivantes sont donc condamnables:**

— **Le roi siège au banquet...**

— **La reine avec Louis se place à son côté.** (Ansel.)

— **Écoute, j'ai besoin, pour un résultat sombre.**

— **De quelquen qui travaille à mon côté dans l'ombre.**

— **Et qui m'aide à bâtir un grand événement.** (V. Hugo.)

— **Le côté de l'épée, le côté du l'évangile, le côté droit, le côté gauche de l'autel.**

— **Les bas-côtés d'une église, les nefs latérales, plus étroites et ordinairement moins élevées que la nef principale.**

— **Le côté droit ou gauche d'un bâtiment doit s'entendre par rapport au bâtiment lui-même, et non par rapport à celui qui regarde.**

— **Le côté du roi, le côté de la reine désignent autrefois le côté droit, le côté gauche du théâtre.**

— **Dans une assemblée délibérante, le côté droit, le côté gauche, le côté de la salle qui est à la droite, qui est à la gauche du président.**

— **Politique, Parti, c'est en ce sens qu'on dit aussi, le côté droit, le côté gauche.**

— **Par extens.** Le côté des ennemis, le bon côté, le mauvais côté.

— **Mettre les rieurs de son côté, tourner ses adversaires en ridicule.**

— **Ligne de parenté: Le côté maternel. Le côté paternel.**

— **Être du côté gauche, être bâtarde.**

— **Géom.** Le côté d'une figure, la ligne qui passe par son périmètre ou contour.

— **Mar.** Les côtes d'un vaisseau, les flancs d'un vaisseau à partir du plat-bord: Le côté de tribord, ou le côté droit; le côté de babord, ou le côté gauche.

— **Mar.** Côte du vent, le côté du navire, du vaisseau qui est exposé au vent.

— **En parlant d'une chose ou d'un lien par rapport à la chose ou au lieu qui se trouve dans une situation directement opposée: Ce côté de la rivière est plus agréable que l'autre.** (Acad.)

— **De quelquen côté que vint souffler le vent, il y tournait son aile et s'endormait content.** (Andr.)

— **Chacune des faces différentes que présente un objet: On avait sculpté des emblèmes sur les quatre côtés du monument.**

— **Il s'emploie spécialement dans ce sens en parl. des étoffes: Le côté de l'envers. Le côté de l'endroit.**

— **Fig. et mor.** Il se dit en parl. des personnes et de choses abstraites: Vous ne l'avez pas pris par son bon côté. Prenez cette discussion par le bon côté.

— **Mais eût-on d'autre part cent bonnes qualités,**

On regarde les gens par leurs méchantes côtés. (Mol.)

... L'esprit humain tient à si peu de chose !

Un rien le fait tourner d'un et d'autre côté.

On veut fixer en vain cette mobilité. (Coll. d'Hall.)

— Endroit, partie quelconque d'une chose : De ce côté-là, de ce côté-ci, etc. Attequer la place du côté le plus faible.

— Fig. La côté faible d'une chose, ce qu'elle a de défectueux ; se prend surtout au sens abstrait.

— Fig. Le côté faible d'une personne, son défaut habituel, sa passion dominante, ou ce qu'elle sait le moins.

— Sens, direction : Venez-vous de mon côté ? De quel côté vient le vent ?

— Prov. et fig. Regarder, voir de quel côté vient le vent, regarder dehors par amusement, sans aucun dessein.

— Fam. Observer le cours, la marche des choses, afin de régler sa conduite suivant ce qu'on a découvert ; il se prend ordinairement en mauvais part.

— Fig. et fam. Ne savoir plus de quel côté tourner, c'est-à-dire que faire, que devenir, être à bout de ressources.

— De tout côté, De chaque côté ; il exprime un sens distributif.

— De tous côtés, De tous les côtés ; il exprime un sens collectif : L'Océan environne de tous côtés les continents. (Buffon.) De tous côtés il m'arrivait des plaintes contre cet homme. (Acad.)

Du sang de Jupiter issu de tous côtés. (Rac.)

— Du côté de, loc. prép. qui signifie relativement à, par rapport à, pour ce qui concerne : Je te défie d'attendrir du côté de l'argent l'homme dont il est question. (Mol.)

— De mon côté, loc. prép. En ce qui me concerne.

— A côté de, loc. prép. Auprès, à droite ou à gauche : A côté de l'église. A côté de la place. Marcher à côté de quelqu'un. La nature semble avoir mis le dégoût à côté de l'excès. (Buff.)

— Fig. et mor. Mettre le triviale à côté du sublime. A côté de l'action puissante qui dans le treizième siècle fut exercée par plusieurs princes on voit se déployer la force populaire. (Villem.)

— Fig. Il s'emploie comme terme de comparaison : Pour la profondeur et la concision, on peut mettre cet écrivain à côté de Tacite. (Acad.)

— Fig. Passer à côté d'une difficulté, d'une question, ne pas la résoudre, l'éviter.

— Fig. Être à côté de la question, ne pas bien saisir la question, s'en écarter.

— A côté, loc. adv. Près, à peu de distance : Marcher à côté. Être à côté. Marcher un peu à côté. Il est plus facile à un grand d'être au-dessus d'un homme de lettres qu'à côté. (Chamfort.)

— Fam. et fig. Donner à côté, s'éloigner du but ; se dit au propre et au figuré.

— De côté, loc. adv. De biais, de travers, obliquement : Il marcha de côté, etc.

... Chacun, malgré soi, l'un sur l'autre porté,

l'unait un tour à gauche et menageait de côté. (Boil.)

— Fig. Regarder de côté, regarder avec humeur, embarras, haine ou dédain.

— Mettre, ranger une chose de côté, la mettre à gauche ou à droite pour laisser libre l'espace qu'elle occupait.

— Mettre une chose de côté, la mettre en réserve ; la passer sous silence.

— Fig. Mettre, laisser une chose, une personne de côté, la laisser, l'abandonner pour un temps, ne plus s'en occuper, ne pas l'employer : Peut-on laisser de côté un officier de ce mérite ?

— Mettre de côté, faire des économies : Il met tous les ans quelque chose de côté. Il met un millier d'écus de côté.

— Se mettre, se ranger de côté, se tenir à l'écart par prudence ou dans un sentiment de respect.

— Man. Porter un cheval de côté, le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

— De l'autre côté, loc. adv. Dans la pièce, dans la chambre voisine.

COTÉ, ÉE, part. pass. du v. Coter : Registro coté. La pente a été cotée au pair. Dans les plans les moindres dimensions des monuments sont cotées avec précision et rigueur. (Vitet.)

— Fig. En Angleterre chaque homme est coté strictement au taux de son traitement. (Michelet.)

COTEAU, n. m. (côte.) Pron. ko-té. — Penchant d'une colline : Agréable, fertile coteau ; Coteau planté de vignes.

— Par extens. Une colline prise dans son étendue : Les coteaux qui bordent la Saône. Des coteaux tou-

jours verts. La long du coteau. Sur le haut du coteau. Sur le coteau. (Acad.)

... Sur l'horbe saas, au pied de ces coteaux

Où Polydore épand ses libérales eaux. (Boil.)

— COTEAUX, n. pl. Nom donné au XVII^e siècle à trois grands seigneurs qui étaient divisés d'opinion sur l'estime qu'on devait faire des vins des coteaux de Reims ; c'est à ses seigneurs et à leurs partisans que Boileau fait allusion dans ces vers :

Certain habléur à la queue effarée

Et qui s'est dit profès dans l'ordre des coteaux.

— On disait elliptiquement Un coteaux, pour un profès, un chevalier de l'ordre des coteaux, et non pas un coteau, comme le prétend le Dictionnaire national ; et il était admis à la cour de dire Être coteaux pour être gourmet en bons vins : Qu'ils se contentent d'être gourmets ou coteaux. (La Br.)

CÔTELE, ÉE, adj. (côte.) Pron. kô-té-lé. — Qui est disposé par côtes : Fruit côtelé.

— Par analog. : Au-dessus de la pendule brillent les tailles côtelées d'une glace de l'enise encadrée d'un ébène plein de figures en relief. (H. de Balz.)

CÔTELETTE, n. f. (côte.) Pron. kô-té-lét. — Côte de certains animaux, comme moutons, veaux, agneaux, pores, etc. ; se dit d'une côte détachée de l'animal et à laquelle est adhérente une certaine quantité de chair : Mettez-nous des côtelettes sur le gril. Côtelette de mouton. Côtelette de veau en papillote. Cette côtelette est tendre, est dure.

Manger des côtelettes. Une côtelette au naturel.

CÔTELIN, n. f. (côte.) Comm. Sorte d'étoffe de fil et de coton.

CÔTEPALE, n. m. Pron. kô-té-pa-lé. — Comm. Étoffe légère tissée de soie et de poil de chèvre.

COTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cote.) Pron. ko-té. — Marquer suivant l'ordre des lettres ou des chiffres, numéroté : Coter des pièces. Les notaires ont coté et paraphé ces pièces. Coter un registre par première et dernière.

— Coter un registre, un article, un verset, etc., marquer le numéro d'un chapitre, d'un article, d'un verset, etc. : Coter à la marge.

— Comm. Fixer le prix, le taux de quelque chose : Coter une marchandise, le cours des effets publics, de la rente. Coter le change, etc.

COTEAUX, n. m. pl. (coteaux, dague courte ; lat.) Pron. kô-té-rou. — Hist. Brigands armés de coutelas, qui, au XII^e siècle, désolaient la France et surtout les provinces méridionales. On les appelait aussi routiers : Les coteaux furent détruits par Philippe-Auguste.

COTERET ou COTTEREL, n. m. Pron. kô-té-ré ou kô-té-ri. — Anc. Couteau d'armes ; espèce de sabre court.

COTERIE, n. f. (coter.) Pron. kô-té-ri. — Anc. Compagnie, association de marchands qui trafiquaient en commun : Ils ont formé une coterie pour acheter ou charger et le revendre. Le terme de coterie est emprunté des associations du commerce subalterne, où chacun fournit sa quote-part. (Did.)

— Par analog. Société de personnes qui cabalent, qui intriguent dans tel ou tel but ; dans ce sens il s'applique spécialement aux gens qui cultivent les lettres ou s'adonnent à la politique : Coterie littéraire. Coterie politique. Chaque coterie a ses règles, ses principes, qui ne sont point admis ailleurs. (J. J. R.) Toute la ville était partagée en coterie animées les unes contre les autres. (Acad.) Fonctionnaires, savants, gens de lettres, autant de coterie pensant et vivant chacune à part. (Guizot.) Les médiocrités politiques et littéraires se réunissent en coterie pour se faire jour aux dépens du vrai mérite. (Viehdet.)

— Faire coterie avec quelqu'un, s'entendre avec lui pour agir de concert.

CÔTE-RÔTIE, n. m. Pron. kô-té-rô-ti. — Vin fort estimé qu'on récolte dans un vignoble du même nom situé sur les bords du Rhône.

COTURNE, n. m. (cothurnus, lat. ; κόθρυνος ; gr.) Pron. kô-turn. — Ant. gr. et rom. Chaussure en usage chez les Grecs ; elle recouvrait le pied en entier et se liait par devant ; en général, chaussure élevée que portaient les Grecs.

— Chaussure munie de semelles de liège très-élevées à l'usage des acteurs tragiques grecs et romains ; elle était destinée à exhausser leur taille, afin d'ajouter à leur majesté physique dans l'image des héros qu'ils étaient chargés de représenter.

Masques décents, sublimité du style.

Cothurne aliter sont l'ouvrage d'Eschyle. (M. J. Chén.)

— Fig. Chaussure le cothurne, composer des tragédies ; se dit aussi de l'acteur qui joue la tragédie.

Nous chaussons maintenant le cothurne tragique. (Rogn.)

— Chaussure le cothurne, enfler son style, faire de la déclamation :

Mais quoi ! je chausse ici le cothurne tragique. (Boil.)

— Il se dit le plus souvent en mauv. part.

— Sorte de bottine de femme imitant le cothurne.

Ce pied que de ses ongles un cothurne entrelace. (Vig.)

COTURNE, ÉE, adj. (cothurne.) Ant. Qui porte un cothurne.

COTICE, n. f. (côte.) Pron. kô-tiss. — Blas. Espèce de bande diminuée, étroite, qui n'a que les deux tiers de la bande ordinaire, et qui n'occupe que la quatrième ou cinquième partie de l'écu.

COTICÉ, ÉE, adj. (cotice.) Pron. kô-ti-sé. — Blas. Il se dit de l'écu dont le champ est rempli de dix bandes de couleurs alternées.

CÔTIER, IÈRE, adj. (côte.) Pron. kô-tié-tié. — Mar. Qui a la connaissance, la pratique d'une côte, des côtes : Pilote côtier. Le pilote côtier nous quitte après nous avoir mis hors des passes. (Chateaub.)

— Navigation côtière, navigation près des côtes, le long des côtes.

— Subst. Dans le premier sens : Ce pilote est un habile côtier.

CÔTIERE, n. f. (côte.) Pron. kô-tière. — Mar. Suite de rivages, de côtes : Il croise sur cette côtère. Ces côtères sont sujettes à tel vent. (Acad.) Ce paysage est un des plus beaux points de vue de la côtère de l'ouest. (Jal.)

— Jardin. Planche de jardinage qui forme un léger talus et qui est le plus souvent adossée à une muraille : Cette côtère est propre pour des pois. On dit plutôt ados.

— Techn. Planche qui soutient le grain dans une brasserie.

— Charume des deux parties d'un moule à couler les tuyaux de plomb.

COTIGNAC, n. m. (cotoneum, coing ; lat.) Pron. kô-ti-gnac. — Sorte de confiture faite avec des coings : Cotignac d'Orléans. Boîte de cotignac.

COTILLOX, n. m. (cote.) Pron. kô-ti-lion. — Cotte ou jupe de dessous à l'usage des femmes ; il se dit particul. du jupon des femmes du peuple et des paysannes : cotillex de serge, de flanelle, de basin. Elle n'avait pas de robes, mais ce vêtement antique nommé dans la Touraine et dans la Picardie des cottes, ou plus généralement en France des cotillons, espèces de jupes plissées derrière et sur les côtes. (H. de Balz.)

Légère et court-vêtu, elle allait à grands pas. Ayant pris ce jour-là, pour être plus agile.

Cotillon simple et soutiers plats. (La F.)

— Fig. et pop. Aimer le cotillon, rechercher les grisettes, les femmes.

— Jeux. Ramener le cotillon, au jeu de la gingette, ramener le talon et y prendre une carte en échange de celle qu'on a écartée.

— Sorte de danse : Danser le cotillon.

COTIN, n. m. Pron. kô-tain. — Bot. Un des noms du fusil ; sorte d'olivier sauvage.

COTINGA, n. m. Pron. kô-tain-ga. — Zool. Genre d'oiseaux d'Amérique.

COTIQUE BLANC, n. m. Pron. kô-ti-que-blanc. — Zool. Coquille univalve ; espèce du genre Porcelaine.

COTIV, v. tr. ou act. 2^e conj. Pop. Il se dit en parl. des fruits, meurtrir : La grêle a coté ces pommes, ces poires. (Acad.)

COTISATION, n. f. (cotiser.) Pron. kô-ti-sa-tion. — Action de cotiser, imposition faite par cote : Cotisation volontaire. Cotisation forcée. Cette cotisation a donné beaucoup de peine. Cette cotisation est mal faite. Le rôle des cotisations. (Acad.)

— Action volontaire de plusieurs personnes qui se cotisent entre elles : Cette généreuse cotisation fournit une somme plus que suffisante pour les besoins du moment. (Acad.)

— La quote-part de chacun : J'ai donné tant pour ma cotisation. L'argent qu'ils payaient provenait de cotisation pour lesquelles tous les juifs s'étaient imposés en proportion de leur fortune. (Am. Thierry.)

COTISÉ, ÉE, part. pass. de Cotiser : Il a été cotisé à tant.

COTISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cote.) Pron. kô-ti-sé. — Taxer, imposer par cote, régler la part que chacun doit payer dans la somme générale à laquelle on veut atteindre : On l'a cotisé à tant.

— Ne cotiser, v. pr. S'imposer, se taxer suivant une certaine somme : Il faut que chacun se cotise selon ses facultés. (Acad.)

— S'entendre entre plusieurs personnes et donner volontairement chacun une certaine somme pour atteindre à la somme totale qui doit être formée : Ils se cotisèrent ensemble, et lui firent la somme nécessaire

pour son voyage. (Acad.) Les gens de Fancouleur, ne doutant point de la mission de Jeanne, se cotisaient pour l'équiper et lui acheter un cheval. (Mich.)

COTISSURE, n. f. (cotir.) Pron. *ko-ti-sur*. — Il ne se dit que des fruits; meurtrissure: La cotissure empêche que les fruits ne soient de garde. (Acad.)

COTON, n. m. (*cotonia* ou *cotonea mala*, coings; lat.; à cause du duvet qui recouvre ces fruits.) Pron. *ko-ton*. — Espèce de bourre qui enveloppe les semences du Cotonnier: Coton de Chypre. Coton des Indes. Coton fin. Coton défilé. Coton filé. Coton cordé. Coton épluché. Balles de coton. Toile de coton. Bas de coton. Matelas de coton. Couverture de coton. Chemise de coton. Papier de coton. Mettre du coton dans une écriture. Se boucher les oreilles avec du coton. (Acad.)

— Fig. et fam. Élever un enfant dans du coton, l'élever dans la mollesse, dans des habitudes efféminées: Mettez bien votre petite poitrine dans du coton; ménagez-la bien. (M^{me} de Sév.)

— Fam. et par plais. Porte-coton, valet de garde-robe.

— Bot. Duvet long, entrecroisé et crépu qui recouvre la surface des fruits, des feuilles et de certains végétaux, et qui y forme comme un véritable coton. — Cette étoffe jette son coton, du coton, se dit d'une étoffe qui se couvre d'une espèce de bourre, de duvet semblable à du coton.

— Fig. et fam. Cet homme jette un vilain coton, il perd son crédit, sa réputation. || Iron. dans le m. sens: Il jette là un beau coton.

— Fig. et fam. Jeter, filer un mauvais coton, se dit d'une personne atteinte d'une maladie qui la ruine insensiblement.

— Fig. Poil follet qui vient aux joues et au menton des jeunes gens.

..... A peine son menton

Était rêtu de son premier coton. (La F.)

COTON-POUDRE, n. m. V. Poudra-coton.

COTONNE, n. f. (*coton*.) Comm. Étoffe dont la chaîne est de chanvre ou de lin et la trame de coton.

COTONIS ou **COTONNIS**, n. m. (*coton*.) Pron. *ko-to-nis*. — Comm. Étoffe satinée des Indes; sorte de taffetas.

COTONNADE, n. f. (*coton*.) Pron. *ko-to-nad*. — Comm. Toute espèce d'étoffe faite de coton: Une pièce de cotonnade. Vendre des cotonnades. Elle portait un grand fichu de cotonnade blanche. (H. de Balz.) Il ne se fabriquait point de cotonnade en Angleterre au dix-septième siècle. (J.-B. Say.)

COTONNÉ, ÉE, part. pass. du V. Cotonner.

— Cheveux cotonnés, cheveux courts et crépus comme ceux des nègres.

COTONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*coton*.) Remplir de coton, munir de coton: Cotonner une courtepointe.

— V. intr. ou neut. Il se dit des étoffes sur lesquelles apparaît une espèce de bourre: Cette étoffe cotonne.

— Fam. Se couvrir de poil follet: Ses joues commencent à cotonner.

— Se cotonner, v. pr. Se couvrir de duvet: Ses joues commencent à se cotonner. (Acad.) | Peu usité.

— Il se dit des étoffes qui se recouvrent d'une espèce de bourre: Ce drap se cotonne facilement.

Le drap d'Espagne se cotonne. Cette étoffe s'est cotonnée.

— Bot. En parl. des légumes, des fruits, des racines dont la substance par un accident quelconque devient molle et spongieuse: Ces raves, ces artichauts, ces poires, etc., se cotonnent.

COTONNIER, n. f. (*coton*.) Lieu planté de cotonniers.

COTONNEUX, ÉUE, adj. (*coton*.) Pron. *ko-ton-neux*, *neus*. — Bot. En parl. des végétaux. Recouvert d'un duvet épais et serré: Tige cotonneuse. Feuille cotonneuse. Les néfliers entr'ouvrent leur larges fleurs aux extrémités d'un rameau cotonneux. (B. de St-P.) En Angleterre, les édifices ont un aspect de carton, des arêtes empâtées, des profils mous et cotonneux. (Vitet.)

— Vulg. Qui devient mou, spongieux; il se dit particul. de certains légumes, de certains fruits: Navets cotonneux. Pommes, pêches, poires cotonneuses.

COTONNIER, n. m. (*coton*.) Pron. *ko-to-nie*. — Arbruste de la famille des Malvacees; ses fruits sont des capsules de la grosseur d'une noix contenant plusieurs graines dont le tégument est chargé de longs filaments blancs ou roussâtres, doux, soyeux que l'on connaît sous le nom de coton: Il y a beaucoup de

COTONNIERS aux Indes. (Acad.) Le cotonnier herbacé peut être cultivé en Espagne. (Dumér.) On a essayé d'introduire la culture du cotonnier dans les provinces méridionales de la France; mais elle y a peu réussi. (Richard.)

COTONNIER, ÈRE, adj. (*coton*.) Comm. Qui a pour objet la fabrication du coton: L'industrie cotonnière.

COTONNINE, n. f. (*coton*.) Pron. *ko-to-ninn*. — Comm. Toile de gros coton, qui sert à fabriquer des voiles pour certains bâtiments: Les galères avaient des voiles de cotonnines. (Acad.)

CÔTOYÉ, ÉE, part. pass. du V. Cotoyer.

CÔTOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*côte*.) Pron. *ko-to-aid*. — Aller côte à côte avec quelqu'un: Il me côtoyait. Ne souffrez pas qu'il vous côtoie. Un vassal ne devait pas côtoyer son seigneur. (Acad.) Bientôt il lui fut impossible de le côtoyer parallèlement à la voiture. (G. Sand.) || Peu usité dans ce sens.

— Plus ordin. Aller, suivre tout le long de, en parl. d'un lieu: Nous avons côtoyé le rivage. Il faut côtoyer la forêt. Côtoyer la rivière. L'armée ennemie côtoyait la nôtre. Leurs navires côtoyaient le rivage. (Acad.)

— Mar. Absol. Garder la côte: Ils n'osèrent prendre le large, et ne firent que côtoyer. (Acad.)

COTRE, n. m. Mar. V. Cettie.

COTRET, n. m. (*constrictus*, serré; lat.) Pron. *ko-tré*. — Petit fagot, composé de morceaux de bois courts et peu volumineux, qui se lie par les deux bouts: Cotret de bois rond, de bois blanc, de bois de hêtre, de chêneau. Cotret relié. Une charge de cotrets. Un cent, un millier de cotrets.

— Châtrer des cotrets, en retrancher quelques bâtons.

— Chacun des bâtons qui composent le fagot: Un coup de cotret.

— Fam. Être sec comme un cotret, être très-maigre et décharné. || On dit dans ce sens: Des jambes de cotrets.

— Fig. et pop. De l'huile de cotret, des coups de bâton: On l'a frotté d'huile de cotret.

— Techn. Morceau de bois qui entre dans les ailes d'un moulin à vent. || Madrier qui fait partie du métier de haute-lisse.

COTTAGE, n. m. (*cottage*; angl.) Pron. *ko-taj*. — Petite maison de campagne que distingue une élégante simplicité: Quelques lords entre les mains desquels le sol anglais se partage divisent leurs terres en fermes de douze à quinze cents arpentis ou en cottages de quelques perches suivant qu'ils y trouvent mieux leur intérêt. (S. de Sisa.) Il a bâti le plus charmant cottage dans une délicieuse situation. (H. de Balz.) En Angleterre, dans les plus humbles cottages, les ustensiles de ménage, les serrures, le bouton de cuivre de la porte vous serviront de miroir. (Vitet.)

COTTE, n. f. (*coat*, vêtement; angl.) Pron. *hott*. — Jupe, la partie de l'habillement des femmes qui est plissée par le haut, et descend depuis la ceinture jusqu'à terre; ne se dit plus qu'en parlant des femmes de basse condition et par plaisanterie: Elle n'avait pas de robe, mais ce vêtement antique nommé dans la Touraine et dans la Picardie des *cottes*, ou plus généralement en France des *cotillons*, espèces de jupes plissées derrière et sur les côtés. (H. de Balz.)

— Anc. cost. Cotte d'armes, casaque que les chevaliers, les hommes d'armes mettaient autrefois par-dessus leurs cuirasses et que portaient aussi les héros d'armes à l'ancienne cour de France.

— Cotte de mailles, espèce de chemise faite de mailles ou petits anneaux de fer, qui servait autrefois d'arme défensive; on disait aussi *Jaque* de mailles: Une troupe de boyards et de gentilshommes s'était déjà réunie sur la grande place, à cheval, la cotte de mailles sur les épaules et l'arc à la main. (Mérim.)

COTTEUX, n. m. (*cotte*.) Petite cotte courte et étroite. || Vieux.

COTTIERE, n. f. Pron. *ko-tier*. — Techn. Barre de fer plus large qu'une barre ordinaire.

COTULE, n. f. Pron. *ko-tul*. — Bot. Genre de plantes des pays chauds, de la famille des Composées, roisines de la Camomille.

COTUTEUR, n. m. (*cum*, avec; lat., et *tuteur*.) Dr. Celui qui est chargé d'une tutelle conjointement avec un autre: Le roi de Pologne était avec Maximilien cotuteur du jeune roi de Bohême. (Mign.)

COTYLE, n. f. (*κῶτῆλ*, cavité; gr.) Pron. *ko-til*. — Ant. gr. Mesure pour les liquides; elle répondait à un quart de litre.

— Mesure pour les choses sèches qui équivalait à peu près à un demi-boisseau.

— Mesure de capacité pour les liquides et les choses sèches usitée en Égypte et dans quelques parties de l'Asie.

— Anat. Cavité d'un os qui reçoit la tête d'un autre os. || L'Académie la fait à tort masr. en ce sens.

COTYLÉAL, n. m. (*κῶτῆλ*, cavité; gr.) Pron. *ko-ti-léal*. — Anat. L'un des os qui forment la voûte du crâne.

COTYLÉDON, n. m. (*κῶτῆλδῶν*, emboîture d'un os; gr.) Pron. *ko-ti-lé-don*. — Anat. Chacun des deux lobes qui forment le placenta.

— Bot. Par analog. Corps charnu qui se remarque dans la plupart des semences et qui accompagne ordinairement la tige lorsqu'elle sort de terre.

COTYLÉDONAIRE, adj. des 2 g. Pron. *ko-ti-lé-don-ai-ré*. — Bot. Qui a rapport aux cotylédons.

COTYLÉDONÉ, ÉE, adj. Pron. *ko-ti-lé-don-é*. — Bot. Qui est pourvu de cotylédons.

COTYLÉPHORE, adj. (*κῶτῆλ*, cotyle, *φέρειν*, porter; gr.) Qui porte un cotyle; il se dit des bras de quelques céphalopodes.

COTYLET, n. m. Pron. *ko-ti-lé*. — Bot. Genre de plantes grasses de la famille des Joubarbes.

COTYLIFÈRE, adj. des 2 g. (*κῶτῆλ*, cavité; gr.; *ferre*, porter; lat.) Pron. *ko-ti-li-fère*. — Bot. Qui porte de petites excavations.

COTYLIFORME, adj. des 2 g. (*κῶτῆλ*, cavité; gr., et *forme*.) Pron. *ko-ti-li-form*. — Bot. Qui a la forme d'une écuelle.

COTYLISQUE, n. m. (*κῶτῆλίσκη*, cavité, cotyle; gr.) Pron. *ko-ti-lisk*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères.

COTYLOÏDE, adj. (*κῶτῆλ*, cavité, *εἶδος*, ressemblance; gr.) Anat. Cavité de l'os iliaque, dans laquelle s'articule l'os du fémur: La cavité cotyloïde.

COTYLOÏDIEN, IENNE, adj. (*cotyloïde*.) Pron. *ko-ti-lo-i-di-en*, *di-en*. — Anat. Qui se rapporte à la cavité cotyloïde: Ligament cotyloïdien.

COU ou **COL**, n. m. (*collum*; lat., m. sign.) La partie du corps qui joint la tête aux épaules chez l'homme et chez les animaux: Long cou. Grand cou. Gros cou. Les vertèbres du cou. Le chignon du cou. La nuque du cou. Le cou d'un cheval, d'un chien, etc. A deux fois il manqua de se faire couper le cou pour être allé entendre la messe d'un prêtre non assermenté. (H. de Balz.)

Sous leur tête mobile un cou blanc, défilait.

Se ple, et de la neige effaçait l'éclat. (A. Chén.)

Le cou du héron est garni de plumes pendantes et effilées. (Dumér.)

La heron au long bec emmanché d'un long cou. (La F.)

— Fig. et poét. Un cou d'ivoire, d'albâtre, un col de lis, un cou d'une forme et d'une blancheur parfaites. || On dit dans le m. sens: L'albâtre, les lis de son cou.

— Fig. et fam. Avoir un cou de grue, le cou d'une grue, avoir le cou long et grêle.

— Sauter au cou, se jeter au cou de quelqu'un, l'embrasser avec beaucoup d'empressement, d'affection, de tendresse.

— Fam. Dans ce même sens: Se pendre au cou de quelqu'un, avoir les bras passés autour de son cou et l'embrasser avec tendresse, à plusieurs reprises: Cet enfant est toujours rendu au cou de sa mère. (Acad.)

— Pop. et par pléon. Pendre quelqu'un par son cou, le pendre: Il a été condamné à être pendu par son cou.

— Pop. et fig. Prendre ses jambes à son cou, partir sur l'heure et avec précipitation, s'enfuir en toute hâte.

— Couper le cou à quelqu'un, lui trancher la tête: On coupa le cou à ce criminel.

— Fam. et par exag. Se casser le cou, se blesser en tombant.

— Fig. et fam. Rompre, casser le cou à quelqu'un, lui faire perdre ses espérances d'avenir, de fortune, d'avancement.

— On dit dans ce sens: Se rompre le cou, se casser le cou par sa mauvaise conduite, par son imprudence, etc.

— Fig. Mettre le pied sur le cou de quelqu'un, lui faire violence, en obtenir quelque chose par force.

— Cou de chemise, partie de la chemise qui entoure le cou. || V. Col.

— Le cou d'une bouteille, d'une carafe, etc., cette partie longue et étroite par laquelle on emplit et on vide ces vases. On dit aussi et plus souv. Col d'une bouteille, etc.

— Techn. Con de cygne, partie de l'avant-train d'une voiture à quatre roues, qui est courbée, afin

de laisser passer les roues de devant par dessus lorsque la voiture tourne.

— *Cou-jaune*, joli petit oiseau de Saint-Dominique; espèce de fauvette.

— Bot. *Cou-de-chameau*, le Narcisse des poètes. || *Cou-de-cygne*, le geranium des bois.

|| V. Cou.

COUA, n. m. Zool. Genre d'oiseaux; espèce de coucou. || Vulg. Corneille.

COUACHO, n. m. Zool. Vulg. La bergeronnette.

COUAGGA, n. m. Pron. *kou-agh-ga*. — Zool.

Espèce de zèbre brun du cap de Bonne-Espérance.

COUAÏLLES, n. f. pl. Econ. rur. Extrémités d'un étang qui descendent à sec à l'époque des eaux basses.

COUAÏE, n. m. Zool. Vulg. La corneille mantee-lée. || On l'appelle aussi *Coua*.

COUALIOS, n. m. Pron. *kou-a-lios*. — Econ. rur. Oeufs tardifs, couvain de rebut des vers à soie; chenilles chétives et tardives dans la filature de leurs cocons.

COUANA, n. m. Pron. *kou-a-na*. — Bot. Chou alimentaire d'un palmier de Cayenne.

COUAQUE, n. f. Bot. Racine de manioc préparée : Une provision de dix livres de couaques suffit à un voyageur pour se nourrir pendant quinze jours. (Janss.)

COUARD, ARDE, adj. (*codardo*; ital., m. sign.) Pron. *kou-ar, ard*. — Anc. Timide, pusillanime : Un homme couard. Une dame couarde. C'est une humeur couarde et servile de s'aller déguiser et cacher sous un masque. (Montagne.) Il leur faut mourir au risque d'être les plus couards des personnages de roman. (Nisard.) Nous aurions mis à la raison en cinq minutes toute cette couarde et hargneuse loutrelle de la montagne. (Ch. Nod.)

— Subst. C'est un franc couard. Il s'est conduit comme le dernier des couards. || Il a vieilli.

— Blas. Il se dit d'un lion qui porte la queue entre les jambes.

— Techn. Extrémité par laquelle on applique le manche à la faux.

COUARDISEMENT, adv. (*couard*.) Pron. *kou-ard-man*. — Adv. D'une manière couarde, lâchement : Il s'est conduit bien couardement.

COUARDERIE, n. f. (*couard*.) Poltronnerie. || On dit mieux *Couardise*.

COUARDISE, n. f. (*couard*.) Pron. *kou-ar-dis*. — Lâcheté, timidité, poltronnerie : La car Pierre était de son propre avens enclin à la couardise. (Kérity.)

Ma couardise est extrême

D'avoir osé le mensonge effronté. (La Font.)

COUBAIS, n. m. Pron. *kou-bais*. — Mar. Embarcation du Japon propre à la navigation intérieure.

COU-BLANC, n. m. Zool. Vulg. Le mouton.

COUCAL, n. m. Pron. *kou-kal*. — Zool. Genre d'oiseaux; espèce de coucou.

COUCHAGE, n. m. (*coucher*.) Literie : Un bon couchage.

— Action de coucher à l'hôtel : J'ai payé tant pour mon couchage.

— Hortie. Mode de reproduction par couche.

COUCHANT, part. pres. de *coucher*.

COUCHANT, ANTE, adj. (*coucher*.) Qui se couche.

— Soleil couchant, se dit du soleil quand il est près de descendre sous l'horizon : Je suis arrivé à Cologne après le soleil couchant. (V. Hugo.) Cette offre sera présentée à Dieu depuis le soleil levant jusqu'au couchant. (Bonn.)

— Prov. et fig. On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant, ou courtise, on encense plutôt la faveur, la puissance qui se lève que celle qui touche à son déclin.

— Chien couchant, chien de chasse qui se couche ordinairement sur le ventre pour arrêter les perdrix, les cailles, les lièvres et autre gibier : Dresser un chien couchant.

— Prov. et fig. Faire le chien couchant auprès de quelqu'un, le flatter, lecher de le gagner par des soumissions basses et rampantes. || Dans ce sens : C'est un bon chien couchant.

— **Couchant**, n. m. L'occident : Cette région est au couchant. Les pays du couchant.

Du couchant ténébreux s'élève un vent rapide. (St-Lamb.) Ma demeure est exposée au couchant.

Se chaleur se répand du couchant à l'aurore. (Rac.)

L'endroit de l'horizon où le soleil se couche ou semble se coucher : Le couchant d'hiver. Le couchant d'été.

— Fig. et poét. Être, toucher à son couchant, arriver à la vieillesse, au déclin de la vie :

As midi de mes années,

Je touchais à mon couchant. (J.-B. R.)

— Mor. Il se dit de quelqu'un dont le génie commence à baisser, à s'éteindre, et du génie lui-même.

— Il se dit aussi des choses qui commencent à perdre de leur vogue, de leur splendeur, de leur éclat : Cette mode est à son couchant. Beaucoup de choses éclatantes ont eu en tout lieu leur orient et leur couchant. (Volt.)

COUCHE, n. f. (*cucuta*, matelas; lat.) Lit, dans le style poétique élevé : La couche royale. La couche nuptiale. Il meurt, et, longtemps après qu'il n'est plus, ses amis font silence autour de sa couche, car ils croient qu'il sommeille encore. (Châteaub.) Aucun bruit ne montait du son écuille muette et morte comme la couche d'un agonisant. (Lam.)

(Quittes la couche oisive

Où vous ensevelit une molle langueur. (Rac.)

Passer toute une nuit à l'aise de la couche, Je ne le puis. J'ai peur d'y faire un rêve affreux. (C. Del.)

— Fig. Souffler, déshonorer la couche de quelqu'un, abuser de la femme de quelqu'un.

— Souffler la couche nuptiale, se dit de la femme qui viole la fidélité conjugale.

— Fig. Dieu a bien fait couche, beaucoup d'enfants sont nés de leur mariage.

— Fam. Bois de lit : Couche de bois de noyer.

— Le temps pendant lequel une femme garde le lit à cause de l'enfantement; dans ce sens on emploie souvent le pluriel : Une femme en couches. Cette femme vient de faire ses couches.

— L'enfantement même : Heureuse, malheureuse couche.

— Fausse couche, couche avant terme. || Fig. et fam. Projet avorté, entreprise qui n'aboutit pas.

— Lingé dont on enveloppe les petits enfants : Une douzaine de couches.

— Jardin. Planches relevées et faites de fumier mêlé avec de la terre, pour semer certaines fleurs qui viennent de graines, des melons, des concombres et autres légumes : Couches de fumier, de tan, etc. Champignons, melons de couches.

— Couche sourde, celle qui ne s'élève point au dessus de la superficie de la terre.

— Maçon. Substance étendue qu'on applique sur une autre pour la couvrir : Revêtir un mur d'une couche de plâtre. A Londres, on métamorphose la brique en pierre au moyen d'une couche de mortier et à force de mastic et d'enduits. (Vitet.)

— Techn. Enduit fait avec des couleurs ou des métaux pour peindre, bronzer ou dorer : Donner trois couches de blanc à l'huile.

— Feuille d'or ou d'argent qu'on pose sur l'objet qu'on veut dorer ou argenter : Couche d'or. Couche d'argent.

— Il se dit des choses qu'on met par lits, et partiellement, des fruits, des viandes, des médicaments dont on veut faire quelque composition : Couches de pommes, de lard, etc.

— Techn. Toile dans laquelle on met le pain pour le faire lever.

— Géol. Chacun des lits qui composent un terrain : Une couche de sable, de craie. Les minéraux croissent parce que de nouvelles couches les enveloppent. (Cuv.) On peut reconnaître à peu près l'âge des rochers en examinant les couches annuelles dont sont composées leurs écaillés. (Buff.) Je vois que la première couche qui enveloppe le globe est partout de la même substance. (Id.)

— Bot. Couches ligneuses, les couches dont se compose le tronc d'un arbre et qu'indiquent les cercles concentriques présentés par la coupe horizontale : Le nombre des couches ligneuses est ordinairement le même que celui des anneaux de l'arbre. (Ac.)

— Couches corticales, les feuilletés en général peu distincts qui forment la partie intérieure de l'écorce d'un arbre.

— Jeu. Au lanquenet, Ce qu'on met sur une carte.

— Charp. Pièce de bois placée horizontalement sur le sol pour supporter des états.

— Ch. de fer. Arbre de couche, celui qui reçoit directement l'action du moteur transformé en mouvement de rotation. Dans les machines à vapeur le mouvement est imprimé à l'arbre de couche par la manivelle sur laquelle agit le piston. Dans les machines fixes, l'arbre de couche porte le volant et les principales roues d'engrenage, qui transmettent à leur tour le travail du moteur aux diverses pièces de l'appareil.

— Au plur. Constr. marit. Assemblage des pièces nécessaires à la composition d'un mat.

COUCHÉ, ÉE, part. pass. de *Coucher* : Cet enfant

a été couché dans son berceau. Quand nous arrivâmes, tout le monde était couché. (Ac.) || Membres tendres et délicats, si souvent couchés sur la dure. (Bonn.)

— Votre digne oncle, couché entre des fleurs, Tout près d'en être apparu. (La F.)

— Quoi, mortel! qu'on déjà sous la pierre couchés! (V. H.)

— Il s'approche du roi couché sur la pommère. (Rac.)

— Prov. On est plus couché que debout, le temps que dure la vie est peu considérable au prix du temps qui la suit.

— **A soleil couché**, loc. adv. Au commencement de la nuit. On dit plus souvent et mieux après le soleil couché : Je suis arrivé à Cologne après le soleil couché. (V. Hugo.)

— Bot. *Tige coucher*, tige qui ne s'élève point, qui reste étendue sur la terre.

— Blas. Il se dit d'une pièce dont la pointe regarde le côté droit de l'écu : Chevron, croissant couché.

COUCHER, n. f. (*coucher*.) Lieu où on loge la nuit pendant un voyage : Il n'y a qu'une couchée d'ici à Vannes. (M^{re} de Sev.)

— Le souper et le logement des voyageurs dans l'hôtellerie : La dernière couchée nous coûta cher. (Châteaub.)

COUCHE-POINT, n. m. Tech. Trepoint du talon d'un soulier ou d'une botte. || Au pl. des couchements.

COUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*coucher*.) Pron. *kou-cher*. — Étendre de son long sur un lit, sur la terre, etc. : On coucha le blessé sur un matelas. (Acad.) Couchera une statue, une colonne par terre. Couchera une échelle.

— Coucher quelqu'un par terre, le coucher sur le carreau, l'étendre sur la place mort ou très-blessé.

— Fig. Coucher quelqu'un sur l'état des pensions, sur une liste, etc., l'inscrire sur l'état des pensions, sur une liste, etc.

..... En un jour, sur mes livres

Je vous couchai, monsieur, pour deux cent mille livres. (F. d'Aglaube.)

|| Cette locution vieillit; on dit aujourd'hui *Porter*.

— Fig. et fam. Coucher par écrit, mettre par écrit.

L'a poète, un astrologue ou quelque pendulaire Qui durant ses amours avec son bel esprit

Couché de ses saveurs l'histoire par écrit. (Regnier.)

— Coucher une clause, un article dans un acte, etc., l'y inscrire. || Coucher un article en recette, en dépense, porter un article sur l'état de la recette, de la dépense. || Vieux.

— Guerr. Coucher en joue, ajuster son fusil en l'étendant et en l'appuyant contre le jour pour tirer sur quelqu'un, sur quelque chose : Un d'eux le coucha en joue. (Thiers.) J'ai vu des Albanais coucher en joue des enfants qui couraient sur la rive en demandant l'aumône. (Châteaub.)

— Fig. et fam. Observer, ne pas perdre de vue une personne, une chose sur laquelle on a quelque dessein. Regnier l'a employé absol. dans le même sens :

La corneille barbare

Ne couche de rien moins que l'immortelle.

— Coucher, mettre quelqu'un au lit, le déshabiller, l'aider à se mettre au lit : Il faut coucher cet enfant. Ce valet de chambre coucha son maître. (Ac.)

— Pencher : Couchera un peu votre papier, vous écrirez plus commodément. (Acad.)

— Incliner ce qui est naturellement droit : La pluie et le vent couchent les blés. Couchera un serment. Couchera le poil d'un chapeau. (Ac.) L'eau bondit sur les rochers, verte comme l'herbe, qu'elle coucha à peine sur son passage. (G. Sand.)

— Mar. Coucher un bâtiment pour le carénier.

— Techn. Il se dit en parl. des dentelles et autres ornements qu'on étend sur quelque étoffe : Coucha des galons sur du drap.

— En parl. des couleurs ou de l'émail, Étendre une couleur, en mettre une couche sur quelque chose : Coucha une couleur. Coucha de l'or, de l'argent.

— Peint. Coucher des couleurs, étendre des couleurs avec le pinceau l'une à côté de l'autre avant de les foudre.

— Jeu. Mettre comme enjeu : Il est grand joueur, il coucha mille écus sur une carte. (Acad.)

— Absol. Coucher gros, jouer très-gros jeu. || Fig. Risquer beaucoup dans une entreprise, dans une affaire quelconque. || Il a vieilli.

— Il signifiait aussi avancer dans ses paroles quelque chose d'extraordinaire, d'in vraisemblable.

— **Coucher**, v. intr. ou neut. Être étendu pour prendre son repos : Coucha dans un lit, dans des draps, entre deux draps. Chambre à coucher.

Vous plaît-il de coucher dans un lit très-mal fait. (Pons.)

Il arriva dans la chambre à coucher, où l'on avait

servi un souper froid, qu'il se mit à manger. (H. de Balzac.)

— Coucher avec une femme, avoir commerce avec elle.

— Prov. et fig. Coucher dans son fourreau comme l'épée du roi, ou simpl. coucher dans son fourreau, coucher tout habillé.

— Passer la nuit en quelque endroit en y prenant du repos : Il a couché à l'auberge, à l'hôtellerie. COUCHER en ville. COUCHER dans la rue. (Ac.) Il passa des mains mercenaires auxquelles il avait été confié au collège d'Harcourt, et de là à Saint Sulpice et à la Sorbonne, sans avoir couché une seule fois depuis sa naissance sous le toit paternel. (Mig.) || Le premier consul parcourut à cheval les rangs de ses soldats : Mes amis, leur dit-il, c'est assez reculer; souvenez-vous que j'ai l'habitude de coucher sur le champ de bataille. (Thiers.)

— Fig. et fam. Coucher à la belle étoile, coucher en plein air.

— Popul. on dit dans le même sens : Coucher à l'enseigne de la lune.

— Prov. Pour boire de l'eau et coucher dehors il ne faut demander congé à personne.

— Jeux. Coucher de tant, se disait autrefois au jeu pour jouer telle somme.

— Fig. coucher de tel sentiment. On trouve dans P. Corneille :

Vous couchez d'impudence, et vous osez jurer !

— **Me coucher**, v. pron. S'étendre tout de son long sur quelque chose : Se coucher sur un lit, sur un sofa.

— Part. Se mettre au lit : Il rentra et se coucha vers minuit après la promenade au spectacle. (T. Gaut.) Nous nous couchâmes couchés bien tard. (Acad.)

— Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ? (Boil.)

— Prov. et fig. Comme on fait son lit on se couche, revient à dire : Vous récolterez ce que vous semez même, ou, il faut s'attendre au résultat qu'on s'est préparé par sa conduite, par ses efforts.

— Fig. et pop. Allez-vous coucher, laissez-moi tranquille, en parl. à un homme ennuyeux et importun, || Dans le m. sens : Qu'il aille se coucher.

— Descendre sous l'horizon, en parlant du soleil et des autres astres : Le soleil s'est couché depuis une heure. Le soleil se couchera bientôt. (Ar.) Il est des étoiles qui ne se couchent ou ne disparaissent jamais. (Arago.)

— Man. Se coucher sur la volée, se dit d'un cheval qui, malgré son cavalier, force ses inclinaisons dans les changements de direction : Moi qui commandais à des États et voyais que le soleil ne s'y couchait jamais. (C. Del.)

— Fig. Le soleil ne doit jamais se coucher sur notre colère ; il ne doit pas se coucher plus de sept fois sur notre affliction. (Fleeb.) Le soleil ne se lève et ne se couche que pour vous seuls. (Mass.)

— **COUCHER**, n. m. (coucher.) Pron. kou-ché. — Action de se coucher : Je fus présent à son coucher.

— Le coucher du roi ou simplement le coucher, l'heure à laquelle, sous l'ancienne monarchie, le roi recevait ceux qu'il admettait à lui faire leur cour avant qu'il se retirât pour se coucher :

Il se trouve au coucher, au lever, à ces heures

Que l'on voit être les meilleures. (La F.)

Vous feriez bien de voir de paraître au coucher. (Léon.)

— Le petit coucher du roi ou simpl. le petit coucher, l'espace de temps qui restait depuis que le roi avait donné le bonsoir jusqu'à ce qu'il se mit au lit : Assister au petit coucher. Cela fut dit au petit coucher du roi. (Ac.)

— Pot. calens. Couchée : Il paya tant à l'auberge pour le coucher.

— Façon dont on est couché : Il est débout pour le boire, pour le manger et pour le coucher. (Ac.)

— La garniture d'un lit, comme matelas, lit de plume, etc. : Un bon, un mauvais coucher.

— Fig. Astron. Le coucher d'un astre, le temps où cet astre descend et se cache sous l'horizon : Le coucher du soleil, d'une étoile, etc. Les couchers et les levers du soleil étaient admirables. (Châteaub.) Elle ne reparut au château qu'après le coucher du soleil. (C. Sand.)

— Peint. Un coucher de soleil, le coucher du soleil, aspect du ciel et de l'horizon au moment où le soleil se couche : Ce tableau représente un coucher de soleil.

— Absol. Tableau représentant un coucher de soleil : Voici un beau coucher de soleil.

— **COUCHURE**, n. f. (coucher.) Pron. kou-cher.

— Pop. Commerce avec une femme : Je n'ai vu dans le monde que des divers sans digestion, des soupers

sans plaisir, des conversations sans confiance, des liaisons sans amitié et des couchures sans amours. (Volt.)

— **COUCHETTE**, n. f. (coucher.) Petit lit, petite couche sans rideaux : Une couchette de bois de noyer. (Ac.) Les lits des trahitons étaient des couchettes sans courtine et sans rideaux. (Fleury.)

Tout est aux écoliers couchette, matelas. (La F.)

— **COUCHEUR**, **COUCHE**, n. (coucher.) Celui, celle qui couche avec une autre personne ; il ne se dit guère que par rapport au plus ou moins de gêne que cause la personne avec laquelle on couche : C'est un bon coucheur, une mauvaise coucheuse.

— Fig. et fam. C'est un mauvais coucheur, se dit d'un homme difficile à vivre, querelleur.

— Techn. Ouvrier qui renverse la forme sur les feutres et y dépose ainsi la feuille de papier.

— **COUCHIS**, n. m. (coucher.) Pron. kou-chi. — Constr. Lit de sable et de terre qu'on met sur les mardiers d'un pont de bois pour rassembler le pavé.

— Pièces de bois qu'on pose sur les fermes des charnières pour supporter une voûte pendant sa construction.

— Jard. Nouvelle pousse couchée en terre.

— **COUCHOIR**, n. m. (coucher.) Pron. kou-choir. — Techn. Instrument dont se sert le doreur.

— Morceau de bois avec lequel le relieur prend et applique les feuilles d'or.

— **COUCHURE**, n. f. (coucher.) Techn. Défaut des dents d'un peigne d'acier qui se renversent ou se couchent.

— Espèce de broderie.

— **COUCH-COUCH**, loc. adv. (couché, ainsi, ainsi ; int.) A peu près, tellement qu'on dit : Madame se porte assez bien, moi couch-couch. (Did.) Vous faites votre devoir couch-couch. (Acad.) || Il est familier.

— **COUCOU**, n. m. (cuculus ; lat.) Pron. kou-kou. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Grimpereaux, caractérisé par un bec comprimé très-fendu, légèrement arqué, une queue longue et les ailes médiocres ; il a pour habitude singulière de pondre ses œufs dans le nid des autres oiseaux, auxquels il abandonne le soin de les couvrir et d'élever ses petits. Le cri particulier qu'il fait entendre pendant les chaleurs de la canicule est connu de tout le monde : Les coucous sont des oiseaux voyageurs qui ont de la grâce dans les mouvements, le vol aisé. (Dumér.)

— Adjectif. Lorsqu'une fois la mère coucou a déposé son œuf dans le nid qui elle a choisi, elle s'éloigne, semble oublier sa gentillesse. (Buff.)

— Le cri du coucou :

Un misérable oiseau pensa me rendre fou

A force de crier coucou, coucou, coucou ! (Bours.)

— Petit soufflet qui imite le cri du coucou et qui sert de jouet aux enfants.

— Pendule à coucou ou simpl. coucou, pendule faite ordinairement de bois, dans laquelle est renfermée une figure d'oiseau qui paraît à une petite fenêtre et imite le chant du coucou lorsque les heures sonnent.

— Jardin. Fraisier qui fleurit beaucoup, mais ne produit point de fruit.

— Famil. Petite voiture à quatre ou six places qui parcourt les environs de Paris : Aujourd'hui la bourgeoisie a remplacé la cour ; elle va à Versailles pour voir jouer les eaux, elle en revient au galop des chevaux de coucou. (J. Janin.)

— Sorte de jeu de cartes, appelé aussi os qui court.

— **COUCOÛER** ou **COUCOULER**, v. intr. ou neut. (1^{re} conj. (coucou.) Crier à la manière des coucous.

— **COUCOUMELLE**, n. f. Bot. Espèce de champignon alimentaire.

— **COU-COUPÉ**, n. m. Zool. Vulg. Gros-bec du Sénégal. || Au pl. Des cou-coups.

— **COUCOURDE**, n. f. Courge, calabasse desséchée et nettoyée, propre à servir de vase.

— **COUCOURELLE**, n. f. Agric. Variété de figue.

— **COUDE**, n. m. (cubitus ; lat., m. sign.) La partie extérieure du bras à l'endroit où il se plie ; l'angle saillant formé par l'apophyse olécrane à la partie postérieure de l'articulation du bras avec l'avant-bras : Il lui donna un coup de coude. Il le poussa du coude. Il a les coudes fort pointus. (Acad.) Appuyé sur un coude, il semblait fermer ses yeux pesants, comme un moineau qui, fatigué d'un jour d'été, se couche et attend le sommeil. (A. Guéraud.)

— Fig. et pop. Hauser le coude, boire beaucoup : Il aime à hauser le coude. (Acad.)

— Endroit de la manche qui couvre le coude : Les coudes de son habit percés. (Acad.)

— **COUDÉ**, n. m. (coudre.) Techn. Défaut des dents d'un peigne d'acier qui se renversent ou se couchent.

— **COUDÉE**, n. f. (coudre.) Pron. kou-dé. — Toute l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu.

— **COUDÉE**, n. f. (coudre.) Pron. kou-dé. — Toute l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu : La coude était d'un pied et demi. Cette muraille, cette colonne, etc., avait tant de coudees de haut. (Acad.)

— Mesure de longueur qui équivaut à l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu : La coude était d'un pied et demi. Cette muraille, cette colonne, etc., avait tant de coudees de haut. (Acad.)

— Les bastilles d'État sont nuit et jour gardées ; Les portes sont de fer, les murs ont vingt coudees. (V. Hugo.)

— **COU-DE-PIED**, n. m. (collo del piede ; ital.) Pron. kou-de-pié. — Partie la plus élevée du pied ; la partie antérieure de son articulation avec la jambe : Avoir le cou-de-pied saillant. || Au pl. Des cou-de-pieds.

— Dans son Voyage en Orient M. de Lamartine a écrit : Cou-de-pied très-élevé ; cette orthographe est vicieuse, comme le dit très-bien l'Académie.

— **COUDER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coudre.) Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**, n. m. Zool. Antilope d'Afrique pourvue de grandes cornes lisses.

— **COUDOYÉ**, n. f. (coudre.) Pron. kou-doyé. — Plier en forme de coude : Couder une barre de fer, une branche de signe.

— Coutur. Coudre une manche, faire le coude.

— **Se couder**, v. pron. Prendre la forme d'un coude : Cette branche se coude.

— **COUDONNIER**, n. m. Bot. Vulg. Le coignassier.

— **COUDOU** ou **COUDOUS**

tes-ours de couler et d'amener avec vous les hon-neurs qui sont dus à Richardson. (Did.)

Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence. (Rac.)

— Techn. Cette statue, cette cloche m'a coulé, etc., se dit lorsque, dans l'opération de la fonte, le métal s'est échappé par quelque fente du moule.

— Agric. En parl. des raisins et de certains fruits, tels que les melons, les figues, etc., tomber, se des-sécher :

... Quelque longue pluie, inondant vos vallons,
Ad-elle fait couler vos vins et vos melons ? (Boil.)

— Glisser, s'échapper : L'échelle n'avait pas assez de pied ; elle coula. (Acad.)

— Ce rasoir coule bien, coupe sans gratter.

— Glisser le long d'une chose : Il saisit la corde et se laissa couler jusqu'à terre. (Acad.)

— Passer sans faire de bruit, pour éviter d'être aperçu : Couler vite le long de cette muraille. (Acad.)

— Fig. Couler sur un fait, sur une circonstance, etc., n'en parler que légèrement, en passant, pour attirer l'attention.

— Mar. Couler à fond, couler bas ou simpl. couler, en parl. d'un bâtiment, s'enfoncer dans l'eau : Ce bâtiment va couler.

— Couler, v. trans. ou act. — Couler un bâti-ment à coups de canon, le submerger : Nous avons coulé trois vaisseaux ennemis.

— Par analog. Couler quelqu'un à fond, ruiner son crédit, sa fortune, etc. || Couler quelqu'un à fond dans la dispute, dans la discussion, le confondre par ses arguments, le réduire à ne savoir plus que répondre. || Couler une matière à fond, la traiter complètement, l'épuiser. || Couler à fond une affaire, l'achever en-tièrement, de façon à ce qu'on n'y revienne plus.

— Payer une chose liquide au travers du linge, du sable, etc., pour la clarifier, la purger des élé-ments étrangers et mauvais qui pourraient s'y ren-contrer : Couler du vin. Couler du lait. Couler un bouillon.

— Particul. Couler la lessive, jeter à plusieurs re-prises de l'eau chaude sur le linge contenu dans un cuvier.

— Fig. Couler sa vie, couler ses jours, passer sa vie, passer ses jours ; il se joint ordinairement à un complém. circonstanciel exprimant une idée d'oi-siveté, de douceur : Couler sa vie dans la paix, dans l'abondance. Rien ne vous empêche de couler dans la retraite, au sein des plaisirs simples, des jours exempts d'orages. (T. Gaut.) Que de délicieux jours nous aurions coulés ensemble. (J.-J. Rous.)

Je veux couler au sein de la retraite
La triste fin de ma vie inquiète. (Volt.)

.. Pourvu qu'avec toi je coulasse ma vie,
Les rois les plus contents me porteraient envie. (Mairet.)

— Fig. Glisser adroitement, furtivement une chose en quelque endroit ou parmi d'autres choses : Je lui ai coulé deux mots dans l'oreille. En comptant de l'argent, il y coula quelques écus faux. (Acad.) Je lui coulai un louis dans la main. (Id.) Il a coulé quelques pièces de mauvais drap parmi celles qu'il m'a livrées.

Moi, sans m'imaginer vous faire aucune injure,
Je coulai mes avis dans ce libre murmure. (Rotrou.)

— Danse. Il se dit des pas qu'on fait en glissant et sans appuyer : Couler un pas.

— Mus. Exécuter deux ou plusieurs notes en les liant par un même coup de gosier, de langue, d'ar-chet : Couler un trait, un passage.

— Fond. Jeter au moule : Couler une pièce de caanon, une statue en bronze.

— Couler une glace, en faire couler la matière fondue sur une table propre à cette opération. || Dans ce sens : Couler une queue de fer.

— Arch. Couler les joints des dalles de pierre, etc., y verser du plomb fondu pour les fermer.

— Constr. Couler de la chaux, la délayer après l'avoir éteinte et la verser dans un bassin.

— Man. Rendre la bride au cheval, afin d'activer sa marche quand il galope.

— Vén. Couler la queue, se dit du cerf qui fuit.

— Se couler, v. pron. — Se glisser sans faire de bruit, furtivement, afin de ne pas être aperçu : Il se coula le long de la muraille. Il cherchait à se couler en Espagne par des chemins détournés. (St-Sim.) Il s'est coulé dans son appartement. (Campist.) Il trouva moyen de passer sans effort et de se couler sans être aperçu. (La Br.)

— Se mêler avec adresse, promptitude : Il s'est coulé dans la foule.

— Fig. Ces sentiments se coulaient insensiblement parmi le peuple. (Boss.)

— Fam. Se perdre de réputation, de fortune : Cet homme s'est coulé à jamais.

— Syn. Couler, glisser. Au propre couler se dit d'un fluide ou d'un corps solide qui, par l'effet de la pesan-teur, est entraîné sur un plan incliné ; glisser s'applique à tous les solides pousés ou entraînés sur quelque surface anie. Fig. couler, c'est passer rapidement et souvent furti-vement, glisser, c'est passer avec légèreté, avec adresse.

COULERESSE, n. f. Techn. Bassin à l'usage du raffineur de sucre.

COULETTE, n. f. Techn. Instrument du ruban-nier.

— Pêch. Sorte de filet.

COULEUR, n. f. (color ; lat., m. sign.) Pron. kou-leur. — Impression que produit sur l'œil la lu-mière réfléchie par la surface des corps : Les cou-leurs simples, composées. Le couleur d'un fruit, d'une étoffe. Couleur rouge, blanche, noire, sombre, foncée, claire. Les diverses nuances d'une même cou-leur. Assortir les couleurs. (Acad.)

... Des sept couleurs la brillante famille
Prête à chaque rayon l'éclat dont elle brille. (Del.)

J'ai choisi les couleurs que vous aimez le mieux.
(C. Del.)

— Phys. Couleurs primitives, les sept couleurs qui se montrent dans la décomposition de la lumière : ce sont le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, le violet et le pourpre.

— Couleurs complémentaires, celles qui se com-plètent réciproquement pour former tout le rayon lumineux : La couleur complémentaire du rouge est le vert ; celle du jaune est le violet, etc. (Arago.)

— Prov. Juger, porter d'une chose comme un aveugle des couleurs, juger, parler d'une chose dont on n'a aucune connaissance.

— Prov. Je ne connais pas la couleur de son ar-gent, je ne sais pas de quelle couleur est son argent, se dit d'une personne qui ne donne jamais d'argent à ses créanciers : Je ne sais pas de quelle couleur est l'argent de monsieur le marquis ; je viens pourtant ici depuis six mois trois fois la semaine. (Lafage.)

— En parl. d'étoffes, d'habits, l'outre autre cou-leur que le noir et le blanc : Elle avait une robe de couleur. (Acad.)

— Renoncer à la couleur, ne plus porter que le noir ou d'autres couleurs peu éclatantes.

— Particul. Le teint du visage : Il a une bonne couleur, une mauvaise couleur. Il a repris sa cou-leur. Vos couleurs vives se fanent. (J.-J. Rous.) Une syncope ne lui laissa ni couleur ni respiration. (Boss.)

— Être haut en couleur, avoir la figure très-co-lorée : Sa fille était haute en couleur. (Volt.)

— Reprendre couleur, perdre sa pâleur, revenir à la vie. || Fig. et fam. Rentrer en faveur ; rétablir sa fortune.

— Changer de couleur, éprouver une altération subite qui change la couleur : Il entendit son arrêt sans changer de couleur.

— Les hommes de couleur, les mulâtres, les hom-mes provenant du mélange de la race blanche.

— Une femme de couleur, une mulâtresse.

— Particul. La nuance colorée que doivent offrir les viandes, les pâtisseries, le pain qu'on expose au feu lorsque ces aliments ont atteint le degré de cuisson convenable : Ce rôti a bien pris couleur.

— Fig. L'affaire prend couleur, se dit d'une af-faire dont on commence à espérer quelque bon ré-sultat : L'affaire prend une bonne couleur. || Dans le sens contraire : L'affaire prend une mauvaise cou-leur.

— Substance qu'on emploie pour donner aux ob-jets une couleur artificielle : Brayer les couleurs. Mêler les couleurs. Préparer les couleurs. Mettre la première couleur.

— Part. Préparation qu'on emploie pour peindre : Appliquer, coucher les couleurs. Ce peintre a pré-pare ses couleurs. Ce peintre entend bien l'art de mélanger les couleurs. (Acad.) Elle resta plus d'une fois sa palette d'une main, son pinceau de l'autre, sans que le pinceau s'abreuvât des couleurs de sa palette. (H. de Balzac.)

— Couleurs amies, couleurs qui s'accordent bien ensemble, qui produisent par leur mélange un heu-reux effet.

— Couleur locale, la couleur propre à chaque objet, indépendamment de la distribution particu-lière de la lumière et des ombres.

— La coloris d'un tableau : Ce tableau est d'une bonne couleur.

— Grav. Cette estampe, cette gravure est d'une belle couleur, on y reconnaît la couleur du tableau

d'après lequel elle a été faite, bien que l'artiste n'y ait employé que le noir et ses diverses teintes.

— Fig. Se dit du style, des expressions par les-quelles l'écrivain, l'orateur peignent leur pensée et la rendent pour ainsi dire saisissable aux yeux, comme fait le peintre dans ses tableaux : Cet écri-vain a peint les malheurs de ces temps sous les plus vives couleurs. Son style a une couleur brillante. Ce morceau manque de couleur.

— Partie. Qualité propre du style, du lan-gage par laquelle l'écrivain, l'orateur retracent avec des couleurs animées et exactes les choses dont ils parlent : Observer la couleur locale. Suétone n'a point de couleur, mais il est net et rapide. (La H.) Ses ennemis dans le parlement représentèrent cette action avec des couleurs très-noires. (La Rochef.)

Mais je ne trouve pas de couleurs assez noires
Pour en représenter les tragiques histoires. (Cora.)

— Fig. Caractère particulier que revêtent les choses selon les diverses dispositions de l'âme : Aux yeux du mélancolique tout revêt de sombres cou-leurs. (Acad.) Des êtres passent à travers leur siècle sans rien emprunter de sa couleur. (Thomas.) Il sait donner une couleur spécifique à ce qu'il fait de plus mal. (Acad.)

— Polit. Caractère propre à telle ou telle opi-nion, de ce qu'autrefois les chefs de parti adoptaient une couleur que prenaient leurs partisans : Il a changé de couleur dans ses idées politiques. La cou-leur de ce journal est encore indéfinie. Prendre couleur. N'examinons pas sous quelle couleur et sous quel signe, mais pour qui et pourquoi nous com-battons. (Lana.)

— Fig. Prétexte, faux semblant :

Il vont, sous les couleurs d'une feinte prudence,
Par des pieux et du sang cimenter leur puissance.
(C. Del.)

— Maison apparente, fausse, qu'on invente ordi-nairement dans le but de faire prendre le change sur sa conduite, ses actions : Il a su donner une couleur plausible à sa mauvaise action. Nous savons bien que vous ne manquerez jamais d'esprit pour donner de belles couleurs aux fautes que vous pourrez faire. (Mol.)

— Au pl. Livrée : Ce page porte les couleurs de la maison. La couleur du roi.

Faire par les couleurs distinguer ses valets. (Boil.)

|| Il a vieilli ; on dit plus soav. Livrée.

— Fig. Porter les couleurs d'une dame, porter dans son ajustement des couleurs semblables à celles que cette dame affectionne le plus, et par ext. se faire son adorateur.

— Dans un sens analogue : Porter une écharpe, etc., aux couleurs de sa dame.

— Blas. Émaux non métalliques qui colorent l'écu ou les pièces dont il est chargé ; on compte cinq couleurs : azur, guêles, sable, sinople et pourpre ; on y ajoute quelquefois la carnation et l'orangé, que l'on nomme couleurs anglaises : Le moyen âge por-tait pour ainsi dire sur son écusson les couleurs ger-maniques. (Lern.)

— Drapeaux : Les couleurs nationales. Les trois couleurs.

J'irai dans les combats vaincre sous vos couleurs. (C. Del.)

... Nos couleurs bientôt flotteront sur Carlsle. (Id.)

— Mar. Pavillon.

— Méd. Pâles couleurs. V. Catonosa.

— Jeu de cartes. Chacune des quatre couleurs, appelées pique, trèfle, cœur et carreau : J'ai des quatre couleurs dans mon jeu. De quelle couleur tourne-t-il ?

— Au lanquenel, Prendre couleur, entrer au jeu et couper.

— À l'hombre, Nommer la couleur, faire la triom-phe en indiquant la couleur.

— Rue des trois couleurs, jeu de hasard qui se joue avec un plateau et trois dés portant chacun une cou-leur spéciale.

— Couleur favorite, couleur qui est tirée la pre-mière, au hasard, et qui donne certains privilèges.

— Il se prend au masculin dans les expressions comme celles-ci : Le couleur de rose, de chair, de citron, etc. Ce ruban est d'un beau couleur de feu. (Acad.)

— Jointes à un nom, ces expressions sont invari-ables : Un ruban couleur de feu. Des souliers couleur de rose. (Acad.)

— Fig. et fam. Faire tout couleur de rose, voir tout en beau : Tout lui paraît couleur de rose. Il n'a que des pensées couleur de rose. (Acad.)

— Nous couleur de, loc. prep. Sous le pré-texte de : Ils mettaient sous le joug les rois et les na-

tions sous couleur de les défendre. (Volt.) Il fa trompe sous couleur d'amitié. (Acad.)

Je plaigais ses commis sous couleur d'amitié. (F. Aug.)

|| Cette expression commence à vieillir

Syn. Couleur, coloris. La couleur est l'effet simple et naturel de la lumière réfléchi par les diverses surfaces des corps. Le coloris est le résultat de la combinaison des couleurs. Les couleurs separent et distinguent les parties, déterminent des contours. Le coloris, par la manière même dont les couleurs sont disposées, graduées, semble fonder harmonieusement les parties et adoucir les contours.

COULEUVRE, n. f. Pron. kou-leu-ver. — Zool. Genre d'Ophidiens de la famille des Colubéens; Il comprend tous les serpents non venimeux de nos climats; leur queue est fort allongée, non prenante et garnie de plaques disposées par paires; on en trouve en France de nombreuses espèces; la plus commune est la Couleuvre à collier, qu'on rencontre plus particulièrement dans les marais des bois; elle a trois taches blanc jaunâtre en forme de collier; son corps est de couleur tendrée olivâtre avec des taches noires le long des flancs.

— Se glisser comme une couleuvre, se glisser doucement et comme en rampant, pour ne pas être vu ou entendu.

— Prov. et fig. Acaler des couleuvres, recevoir des dégoûts, des chagrins, des humiliations qu'on est obligé de dissimuler, dont on n'ose se plaindre.

Que vous allez lui faire avaler de couleuvres! (Dest.)

COULEUVREAU, n. m. (couleuvre.) Pron. kou-leu-ver-ai. — Petit de couleuvre.

COULEUVRE, n. f. Pron. kou-leu-ver. — Bot. Plante sarmentueuse à feuilles palmées, très-commune dans nos climats et jouissant de propriétés purgatives; on l'appelle aussi bronne.

COULEUVRE, n. f. Pron. kou-leu-ver. — Qui ressemble à une couleuvre.

COULEUVRE, n. f. (couleuvre.) Pron. kou-leu-ver. — Ancienne pièce d'artillerie qui dépassait en dimension les canons ordinaires. Les coulevrains portaient fort loin des boulets de petit calibre.

— Cette maison, cette terre est sous la coulevrine de la place, elle est si proche de la place que celle-ci peut la défendre au besoin, mais aussi la menacer.

— Fig. et fam. Être sous la coulevrine de quelqu'un, avoir son bien dans le voisinage d'un plus puissant que soi; être dans la dépendance de quelqu'un, l'avoir pour supérieur.

COULÈRE, n. f. Techn. Fer aplati en verge.

— Pièce d'un train de bois.

COULIN, n. m. Zool. Vulg. Le pigeon ramier.

COULINAGE, n. m. Agric. Action de passer rapidement une torche enflammée sur l'écorce des arbres à fruits, pour brûler les insectes et les lichens.

COULIS, adj. m. (couler.) Pron. kou-li. — N'est usité que dans cette locution, vent coulis, vent qui passe par de petites ouvertures, qui se glisse au travers des fentes et des trous: Ma jambe était glacée par un de ces vents coulis qui vous gèlent une moitié du corps. (H. de Balzac.)

COULIS, n. m. (couler.) Pron. kou-li. — Cuis. Suc d'une chose consommée à force de cuire, passé par une étamine, par un linge, etc.: Cuisin de chapon. Coulis d'écrevisses. Quand on voit sur une table des mets sains et bien préparés, on est fort aise que la cuisine soit devenue une science; mais quand on voit des jus de coq, des pâtes de truffes, on maudit les cuisines et leur art funeste. (Chamfort.)

— Constr. Plâtre ou mortier gâché assez clair pour couler dans les joints qu'il est destiné à garnir.

— Techn. Métal fondu qu'on coule dans les joints.

COULISSE, n. f. (couler.) Pron. kou-liss. — Longue rainure par laquelle on fait glisser, aller et revenir un châssis, une fenêtre, une porte: Graisser une coulisse.

— Le volet qui va et vient dans cette rainure et qui sert à fermer.

— Fig. et fam. Faire les yeux en coulisse, faire les yeux doux en regardant de côté. || Dans le m. sens: Regarder en coulisse.

— Impr. Couloir de galée ou simpl. coulisse, planche très-plate avec laquelle on fait couler sur le marbre les pages trop grandes pour être prises avec les mains.

— Mar. Canal en fort borbage disposé sur la cale et dans lequel glisse un bâtiment de rang inférieur lancé à voiles mortes ou sans her.

— Bourse. La réunion des coulistiers à la Bourse: Qu'a fait aujourd'hui la coulisse?

— Anat. Mouvement de coulisse, le mouvement d'un os glissant sur un autre.

— Techn. Trace faite par l'eau sur les bords d'un pain de sucre.

— Pièce d'une montre, placée sur la petite platine et ayant la forme d'un demi-cercle.

— Rempli d'un vêtement ou d'une autre chose faite d'étoffe, dans lequel on passe un ruban ou un cordon pour le serrer ou le desserrer.

— Théât. Châssis de toiles mobiles qui forment la décoration des deux côtés de la scène: Le feu prit aux coulisses.

Une lettre perdue au pied d'une coulisse; Ce doit être du beau (C. Del.)

— N. pl. Les intervalles qui sont entre les coulisses: Pendant toute la pièce il resta dans les coulisses. (Acad.) Il passe toutes ses soirées dans les coulisses.

— Fig. Il se dit de ce qui est propre aux gens du théâtre: Langage, propos de coulisses. Intrigue de coulisses.

— Blas. La herse placée à la porte d'un château ou d'une tour.

COULISSE, ÉE, adj. (coulisser.) Blas. Il se dit d'un château, d'une tour dont la porte est munie d'une herse ou coulisse: Château coulisé. Tour coulisée.

COULISSEAU, n. m. (coulisser.) Pron. kou-li-sé. — Techn. Petite coulisse.

— Pièce de bois ayant une rainure en saillie.

— Au pl. Bâts pour placer des tiroirs.

COULISSEUR, n. m. (coulisser.) Pron. kou-li-sé. — Techn. Outil pour faire des coulisses.

COULISSIER, n. m. (coulisser.) Pron. kou-li-sé. — Comm. Celui qui fait des affaires à la Bourse hors du parquet des agents de change, après ou avant l'heure des négociations sur les effets publics.

— Celui qui a l'habitude de fréquenter les coulisses des théâtres.

COULISSOIRE, n. f. (coulisser.) Pron. kou-li-sou. — Techn. Roue de facteurs d'instruments pour faire les coulisses.

COULOIR, n. m. (couler.) Pron. kou-loir. — Pron. dom. Fenêlle faite ordinairement de bois, dont le fond percé est garni d'un linge par où l'on roule le lait.

— Passage de dégagement d'un appartement à un autre: Un couloir obscur. (Lam.) Il se promena dans les couloirs. (Acad.)

— Théât. Passages qui entourent les loges, l'orchestre, la parterre et qui y conduisent.

— Anc. Anat. Conduits par lesquels s'écoulent les humeurs excrémentielles du corps animal.

— Couloirs naturels, les voies urinaires, biliaires, lacrymales.

— Couloirs accidentels ou artificiels, les ulcères, les exutoires.

COULOIRE, n. f. (couler.) Pron. kou-loir. — Vaisseau qui sert à faire passer ou égoutter la partie la plus liquide ou le suc de quelque substance qu'on veut en séparer: Couloir d'apothicaire.

— Techn. Filière par laquelle l'épinglier passe le filon et le réduit à la grosseur voulue.

COULOMBE, n. f. Constr. Gros poteau d'une charpente. (V. Colomb.)

COULON, n. m. Zool. Vulg. Le pigeon de colombe. (V. Vieux.)

COULON-CHAUD, n. m. Zool. Tourne-pierre, ciseau de Cayenne, de la grosseur du merle, qui se nourrit d'insectes de rivage.

COULOTTE, n. f. Pron. kou-lott. — Techn. Outil du plombier.

— Charp. Pièce qui soutient le bois que refend le scieur de long.

COULPE, n. f. (culpa; lat., m. sign.) Faute, péché; il ne s'emploie qu'en matière de religion pour indiquer la souillure, la tache du péché, qui prive le pécheur de la grâce de Dieu: Jésus-Christ a pris la seule peine du péché sans en avoir ni la culpabilité ni aucun des mauvais desirs qui nous y portent. (Boss.) Par la confession la culpabilité est remise, et non pas la peine. (Acad.)

— Prov. Dire sa culpabilité, faire l'aveu d'une faute, en témoigner du repentir.

COULT, n. m. Techn. Bois de marqueterie.

COULURE, n. f. (couler.) Pron. kou-lur. — Agric. Maladie des plantes causée par la pluie ou le vent qui détruit les éminences. Il se dit part. des grains de la grappe qui tombent ou se dessèchent quand le raisin commence à se mouir.

— Techn. La portion du métal qui s'échappe du moule où la fonte est jetée.

— Pêch. Les langues pendues du cran qui bordent le trou de la halle des semences.

COUMATILE, n. f. Pron. kou-ma-y. — Min. Roche des mines où la houille est divisée.

COUMARINE, n. f. Chim. Sorte de camphre qui provient de la sève de Tonka.

COUMAROU, n. m. Pron. kou-ma-rou. — Bot. Arbre de la Guyane dont le fruit renferme une semence ovale d'une odeur aromatique, que l'on vend en Europe sous le nom de sève de Tonka.

COUMIER, n. m. Bot. Arbre de la Guyane dont l'écorce distille un suc laiteux abondant qui se fige et se convertit en une résine qui a beaucoup de rapport avec l'ambre gris.

COUP, n. m. (xοῦπτισ, je frappe; gr.) Pron. cou. — Résultat du mouvement d'un corps qui en rencontre un autre, quelle que soit la nature du mouvement ou la forme du corps, depuis le plus léger atouchement jusqu'au choc le plus violent, depuis l'objet pointu qui ne touche qu'un point jusqu'aux corps les plus grands qui écrasent ou enveloppent ce qu'ils touchent: Grand coup. Petit coup. Coup léger. Coup pesant. La force du coup. Coup de pointe. Coup de plat d'épée. Coup de hache. Coup de bâton, de marteau. Donner, frapper, porter, allonger, asséner un coup, etc.

Assommer de coups. Le coup pénétra dans les chairs. Le coup ne fit qu'éfleurer son bras. Elle écarta le prince d'un coup de pierre. (Mass.)

Le cheval s'approchant lui donna un coup de pied.

Le loup un coup de dent, le bœuf un coup de corne.

(La F.)

Le coup fut mal porté, mais la botte était bonne.

(A. de Musset.)

Il affrontait leurs coups sans craquer, sans armer.

(C. Del.)

— Sans coup ferir, sans se battre, sans en venir aux mains: La ville fut prise sans coup ferir.

— Fig. et fam. Sans éprouver de résistance: Ils ont réduit leurs adversaires au silence sans coup venir.

— Frapper des coups en l'air, faire des mouvements inutiles, sans effet, sans résultat: Ils frappèrent à présent des coups en l'air; mais que serait-ce si la fureur était animée par la présence de l'ennemi. (Montem.)

— Fig. et fam. C'est un coup dans l'eau, un coup d'épée dans l'eau, se dit d'un effort inutile, qui ne peut amener aucun résultat.

— Au plur. Il se dit souvent de l'action de se battre, d'échanger des coups de poing, etc.: En venir aux coups.

— Lutte, combat:

Les Romains pour l'attendre ont suspendu leurs coups.

(Cora.)

— Fig. et fam. Rabattre les coups, adoucir, apaiser des gens irrités les uns contre les autres.

— Se dis. aussi des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puissant à quelqu'un contre qui il était prévenu.

— Se donner un coup contre la muraille, contre un arbre, etc., se heurter, se blesser.

— Fam. Faire le coup de poing, se battre à coups de poing avec quelqu'un.

— Prov. et fig. Faire d'une pierre deux coups, venir à bout de deux choses, de deux affaires par un seul moyen.

— Blessure, contusion, la marque des coups qu'on a reçus: Il était tout couvert de coups. Il tomba percé de coups.

Vous voulez que moi je porte les premiers coups.

(Rac.)

— Coup orbe. V. Ombre.

— Prov. et pop. Il a été le plus fort, il a porté les coups, se dit d'un homme qui a été battu par un autre.

— Le coup de la mort, la blessure, l'accident qui la détermine.

— Coup de grâce, le dernier coup que dans l'ancienne pénalité l'exécuteur donnait sur l'estomac au supplicié romé vif, pour l'achever complètement.

— Fig. Ce qui achève de perdre, de ruiner quelqu'un: Cet événement sera son coup de grâce. Ce fut son coup de grâce.

— Fig. Atteinte, attaque imprévue et soudaine: Porter un coup décisif dans une affaire. Frapper de grands coups. Les deux antagonistes sont devant nos yeux; nous jugeons les coups qu'ils se portent. (Auger.)

Ab! vous m'avez porté le plus terrible coup. (Etienne.)

C'est dans le jeu qu'on voit les plus grands coups du sort.

(Moli.)

— Porter coup, porter atteinte, atteindre, frapper: Chacun de ces mots porta coup. Ce chagrin porta coup à sa santé, etc.

— Porter coup signifie encore être d'un effet sûr, tirer à conséquence: Comme il ne dit rien qui ne

soit à propos, toutes ses paroles sont des coups, etc.

— Le coup est porté, le mal est fait.

— Coup de foudre, coup de tonnerre, l'action de la foudre sur les corps qu'elle frappe : Être tué d'un coup de foudre.

— Fig. C'est un coup de massue, un coup de foudre, un coup de tonnerre pour lui, se dit d'un événement funeste et inattendu qui a frappé quelqu'un tout à coup : Cette nouvelle fut pour lui un coup de foudre.

— On dit dans ce sens : Il a eu un coup de massue sur la tête.

— Avoir un coup de hache à la tête ou simpl. avoir un coup de hache, un petit coup de hache, avoir le cerveau un peu dérangé, avoir un certain degré de folie.

— On dit dans ce sens : Avoir un coup de marteau, un coup de massue.

— Fig. et fam. Coup de bec, coup de dent, coup de langue, trait piquant, en parlant des attaques de la calomnie, de l'ironie, etc.

— On dit dans ce sens : Donner un coup de patte, des coups de patte à quelqu'un, lâcher quelque trait vif et malin contre une personne, qu'elle soit absente ou présente.

— Prov. et fig. Le coup de pied de l'âne (par allusion à une fable de La Fontaine et de Phèdre), insulte gratuite qu'un lâche adresse à un homme qui a été puissant et qui se trouve désormais hors d'état de se venger.

— Coup de Jarnac (par allusion au duel entre les seigneurs de Jarnac et de La Châtaigneraie sous Henri II), coup imprévu, soudain ; coup de trait ; manœuvre déloyale et perfide : La reine attendait, pâle et tremblante, le succès de ce violent coup de Jarnac. (Mich.)

— Fig. Coup de fortune, coup de bonheur, coup de malheur, coup d'aventure, coup de hasard, événement extraordinaire et imprévu :

...Des coups du hasard aucun n'étant garant. (Mol.)

— Coup de théâtre, événement imprévu, quoique préparé, qui arrive dans une pièce.

— Fig. Son arrivée fut un coup de théâtre. (Acad.)

— Fig. Événement malheureux, accident funeste, calamité subite : La mort de son père fut pour lui un terrible coup. Cette nouvelle lui porta un coup funeste.

Jamais coup si cruel fut-il mieux mérité ? (A. Mus.)

Tant de coups imprévus m'accablent à la fois.

Qu'ils m'éclatent la parole et m'éclatent la voix. (Rac.)

— Chance favorable, circonstance heureuse : Coup du ciel. Coup de bonheur. Coup d'en haut. Coup de la Providence. Je suis bienheureux de vous avoir rencontré ; c'est un coup de ma bonne fortune, et vous pouvez me rendre un bon office. (Campist.)

— Coup de canon, de fusil, de pistolet, etc., et en général coup de feu, effet d'une arme à feu qu'on décharge : On repoussa l'attaque à coups de fusil. Il l'abattit d'un coup de pistolet. Il lâchait son coup de pistolet et rechargeait son arme en courant. (Chateaub.)

Nelson luita corps à corps avec un ours qui l'étreignait dans ses pattes, et ne dut la vie qu'à un camarade dont le coup de vis tua l'animal sur sa proie. (Lam.)

— Tirer à coup perdu, à coups perdus, tirer au hasard, tirer hors de portée.

— Fam. Faire le coup de fusil, tirer des coups de fusil ; se dit seulement des soldats qui tirent sur l'ennemi et surtout de ceux envoyés en tirailleurs.

— Partic. Blessure faite par une arme à feu : Il avait deux coups de feu au bras.

— Charge d'une arme à feu : J'ai encore deux coups de poudre et un coup de plomb. (Ac.)

— Fusil à deux coups, fusil de chasse à double canon et à double batterie, avec lequel on peut tirer deux coups de suite sans être obligé de recharger.

— Décharge, détonation, bruit d'une arme à feu qu'on tire : Une salve de cent coups de canon. (Ac.)

On entendit deux coups de pistolet.

— Coup de tonnerre, le bruit qui accompagne ou suit un éclair.

— Fam. et iron. Être secret comme un coup de canon, comme un coup de tonnerre, se dit d'une personne d'une grande indiscretion, qui révèle ce qu'on lui confie.

— Coup, son que rendent certains corps par le choc : Un coup de cloche, de tambour, etc.

— Au coup de minuit, de midi, etc., de telle ou telle heure, au moment où minuit, midi, etc., l'heure en question sonnait.

— Chacun des mouvements d'un corps qui doivent se répéter : À chaque coup du pendule. Un coup de piston dans une pompe.

— Par extens. Foie. Un coup, deux coups, etc. Encore un coup.

— Occasion, moment : Il a réussi du premier coup. (Acad.) Tout du premier coup elle a compris ce que je voulais. (Mol.)

Les hommes valeureux le sont du premier coup. (Corn.)

— Partic. La quantité de vin, de liqueurs, etc., que l'on boit en une seule fois : Un coup de vin, d'eau-de-vie.

Je vous ai seulement offert un coup de vin. (V. Hugo.)

— Fam. Boire un coup, un verre de vin : Je boirai volontiers un coup en ton honneur. (Ponsard.)

Il faut assurément qu'il ait trop bu d'un coup. (Regn.)

— Le coup du milieu, la liqueur ou le vin de liqueur qu'on boit quelquefois entre les deux services.

— Le coup de fétier. || V. Étréan.

— Boire à petits coups, peu à la fois, mais souvent.

— Action rapide d'un organe, d'un instrument : Un coup de langue. Des coups de gosier éclatants. (Buff.) Un coup d'archet. Je sais d'un coup de pinceau le peindre. (Palin.)

— Mouvement impétueux, effet subit de certaines choses : Un coup de mer fit écrouler une partie de la falaise. (Vitet.)

— Coup de sang, épanchement qui se produit dans le cerveau par la rupture subite de quelques vaisseaux sanguins.

— Coup de soleil, impression violente et quelquefois mortelle que le soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui sont exposés à ses rayons.

— Coup d'air, fluxion ou douleur provenant de ce qu'on s'est exposé à un courant d'air.

— Il se dit de tout ce qui se fait rapidement, légèrement et sans soin : Un coup de balai. Donner un coup de brosse à mon chapeau. Un coup de pinceau. Un coup de peigne.

— Fam. Coup de chapeau, action de saluer quelqu'un en ôtant son chapeau.

— Fam. Donner un coup de pied jusqu'à tel endroit, aller jusqu'à tel endroit ; se dit surtout de quelque lieu rapproché.

— On dit dans ce sens : Il n'y a qu'un coup de pied d'ici à tel endroit.

— Fam. Donner un coup de main à quelqu'un, lui prêter aide, secours.

— On dit dans ce sens : Donner un coup d'épaule à quelqu'un.

— Fig. et fam. Donner un coup de collier, faire un nouvel effort pour réussir dans quelque dessein, dans quelque entreprise.

— Il se dit en général des actions qu'on fait ordinairement avec une certaine précipitation et en vue d'un résultat immédiat que l'on poursuit : Il a fait un bon coup, un mauvais coup. Faire un coup d'étourdi, un coup de désespoir. Vous avez fait là un beau coup ! Il leur déclara que le seul moyen de sauver leurs têtes c'était de prévenir le tyran par un coup hardi. (Mériv.) Pour Machiavel, les hommes ne sont bons ni mauvais, mais habiles ou ignorants ; il les observe, juge des causes et rédige le succès en principe. (Lermont.)

Oui, comme se exploits nous adonnons nos coups ; Hector tomba sous lui. Trois expira sous vous. (Rac.)

— Faire un mauvais coup, ordinairement commettre un crime, un méfait.

— Dans un sens anal., faire le coup : Je crois que c'est monsieur votre cher intendant qui a fait le coup. (Mol.)

— Fam. Faire son coup, manquer son coup, réussir ou ne pas réussir dans son entreprise, exécuter ou ne pas exécuter un dessein, un projet quelconque ; il se prend ordinairement en mauvaise part.

— Faire un coup de tête, accomplir un acte hardi ou extravagant sans prendre le temps de la réflexion.

— Faire des coups de sa tête, se déterminer de soi-même à quelque chose, sans prendre conseil de personne ; faire de fausses démarches, pour n'avoir voulu consulter personne.

— Coup d'ami, service d'ami. || Rare.

— Coup d'essai, la première action, le premier ouvrage par lequel on donne des marques de ce qu'on peut faire.

— Coup de maître, action, ouvrage par lequel on témoigne d'une grande habileté.

Mes perçus à deux fois ne se font pas connaître. Et pour des coups d'essai valent des coups de maître. (Corn.)

— Coup d'éclat, action éclatante, qui doit procurer de la gloire, de la renommée.

— Coup d'autorité, usage extraordinaire et illégal qu'une personne fait de l'autorité dont elle est investie dans une certaine circonstance : Ces coups d'autorité ne ressemblaient qu'à des coups de loi. (C. Rémusat.)

— Coup d'État, l'action violente et illégale accomplie contre l'État dans un but politique, par celui ou ceux qui sont revêtus du souverain pouvoir dans une nation ou par un usurpateur quelconque : Ce qu'on appelait autrefois des coups d'État ne seraient aujourd'hui, indépendamment de l'horreur, que des imprudences. (Montesq.)

— On dit dans un sens analogue coup de majorité lorsque c'est la majorité d'une assemblée représentative qui commet un acte violent et inconstitutionnel.

— Coup monté, se dit d'un événement qui a été médité et préparé longtemps à l'avance : Ce coup d'État fut un coup monté.

— Jeux. Coup se dit de certaines manières de jouer, de certaines chances du jeu : Il a bien paré le coup.

— Désigne chaque fois qu'un des joueurs donne une carte, lance des dés, etc.

— Coup forcé, celui qu'on ne peut parer.

— Coup de repos, se dit de la position dans laquelle l'un des joueurs a plusieurs fois de suite à prendre, et l'autre autant de fois à jouer librement sans obstacle.

— Avoir le coup, avoir un jeu tellement disposé qu'on peut toujours jouer sans perte et au détriment de son adversaire.

— Remettre un coup, permettre à quelqu'un de recommencer un coup mal joué.

— Coup de partie, coup qui décide la partie.

— Fig. Coup de partie, ce qui décide du succès d'une affaire.

— Coup de dés, toute combinaison que les dés peuvent présenter : Tout le monde blâme un homme à son aise qui, dans l'espoir de doubler son bien, ose risquer en un coup de dés. (J.-J. Rouss.)

— Fig. C'est un coup de dés ou de dé, c'est une affaire dont le résultat est presque livré au hasard.

— Rompre le coup, arrêter, détourner une chance des dés en les empêchant de rouler librement.

— Fig. Empêcher l'exécution d'un projet, le succès d'une affaire.

— Au trictrac, Coup et dés, se dit pour faire entendre que la primauté appartiendra à celui qui amènera le dé le plus fort.

— Au billard, Coup du roi, se dit lorsque la bille sur laquelle on joue est placée derrière la blouse du milieu, pris de la bande, et qu'on va frapper de sa bille la bande du haut, de manière qu'en revenant elle pousse l'autre dans la blouse.

— À la paume : Coup d'arrière-main. Coup coupé. Coup de grille, de dedans, d'ais. Coup de brèche. Coup de cavasse. Coup de poteau.

— Au jeu de mail, Coup d'ajustement.

— Au jeu de l'homme, Coup faux.

— Fig. et fam. Tout coup vaill, quelque chose qui arrive.

— Art mil. Coup de main, expédition, attaque faite à l'improviste, sans le matériel et les précautions nécessaires pour livrer une attaque en règle : Les Français ne trouvent point d'égaux dans ces coups de main et dans ces entreprises rapides où l'impétuosité, l'agilité, l'ardeur renversent en un moment tous les obstacles. (Volt.)

— Par extens. Toute tentative hardie et promptement exécutée : Cette action fut un véritable coup de main.

— Pêch. Coup de filet, le jet du filet dans l'eau pour prendre du poisson ; tout le poisson qu'on prend d'un seul coup : Acheter un coup de filet. (Acad.)

— Fig. et fam. Prendre plusieurs voleurs, plusieurs ennemis, etc., d'un seul coup de filet, les envelopper, les prendre en même temps.

— On dit dans un sens analogue : Voilà un beau coup de filet.

— Il se dit aussi lorsqu'on parle de quelque gain, de quelque profit important fait d'un seul coup.

— Escr. Coup fourré, coup que reçoit et que donne en même temps chacun des deux adversaires. || On dit aussi dans ce sens : Coup pour coup.

— Fig. Les mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement et en même temps : Ils ont fait un coup fourré.

— Fig. et fam. Porter un coup fourré, rendre en secret un mauvais office à quelqu'un.

— Coup de temps, coup pris d'opposition sur un développement et qui est regardé par les tireurs comme un des plus beaux coups d'armes.

— Peint. Application sur la toile de la brosse ou du pinceau chargé de couleurs ; trace que laisse cette opération.

— Peindre au premier coup, peindre d'une manière

à ne point revenir sur son ouvrage. || Il se dit le plus souvent en parlant de la manière de l'artiste, indiquant un travail de large et facile composition.

— Mus. *Coup de sonet*, se dit fig. d'un effet plus fort, plus brillant que tout le reste, par lequel on finit un morceau.

— Mar. *Coup de fouet*, forte raffale, coup de vent de peu de durée. || *Coup de talon*, le choc que ressent un navire qui heurte un écueil. || *Coup de portance*, le coup de canon qu'on tire au devant d'une flotte, d'un vaisseau. || Par extens. Signal de départ dans différentes occasions.

— Art cul. *Coup de feu*, degré de chaleur nécessaire pour que les aliments atteignent un état de cuisson convenable.

— Fig. *Coup de feu*, moment de presse.

— Impr. *Coup de barreau*, action par laquelle l'ouvrier imprimeur tire à lui le barreau de la presse, fait descendre la platine sur le petit tympan, et opère, par le foulage qui en résulte, l'impression de la forme sur le papier.

— Presse à deux coups, celle où deux coups de barreau sont nécessaires pour l'impression de chaque feuille, et Presse à un coup, celle où un seul coup de barreau suffit.

— Méc. *Coup de piston*, mouvement exécuté par le piston qui va d'une extrémité à l'autre du corps de pompe. Si le mouvement de va-et-vient se trouve transformé en mouvement de rotation, il faut deux coups de pistons pour produire la révolution entière de la roue.

— Techn. *Coup de poing*, instrument pour percer les tonneaux. || Genre de pistolet fort petits.

— *Coup d'œil*. Regard vil et rapide : Jeter un coup d'œil sur quelqu'un, sur quelque chose. Un coup d'œil furtif. Un coup d'œil d'intelligence, de défi, etc. Les deux ennemis se quittent et semblent se jeter des coups d'œil foudroyants. (V. Hugo.)

— Donner un coup d'œil, c'est quelquefois donner quelque attention, surveiller de loin.

— Fig. Examen rapide : Jetons un coup d'œil sur les événements remarquables de cette période. (Acad.)

— Perspicacité : Buffon dans ses admirables tableaux saisit et embrasse le monde entier, et rien n'échappe à son coup d'œil. (Boisay d'Anglas.)

— Peint. Le talent de saisir à la simple vue, avec précision, la figure, les proportions et le caractère des objets : Avoir du coup d'œil. Le coup d'œil est une qualité que doivent avoir les peintres.

— Fig. Avoir un coup d'œil excellent, voir promptement le parti qu'on doit prendre dans une circonstance subite, et général. discerner promptement ce qu'il y a d'important ou d'intéressant dans une affaire.

— On dit dans un sens anal. : Avoir le coup d'œil juste, sûr, pénétrant, etc., et absol. : Avoir du coup d'œil.

— Aspect que présente aux regards un paysage, un édifice, une assemblée, etc., un spectacle quelconque offrant un certain intérêt, une certaine grandeur : La salle de bal présentait un magnifique coup d'œil.

— Le premier coup d'œil, le premier aspect d'une personne ou d'une chose : Au premier coup d'œil, je ne l'ai pas reconnu.

— *A coups de*, loc. prép. En se servant de ; avec. Il se dit de tout ce qui sert d'instrument : A coups de couteau. A coups de marteau. Abattre un mur à coups de canon.

— On dit dans ce sens, pour renforcer l'expression : A grands coups de...

— Fig. et fam. Casser le nez à coups d'encensoir, donner en face des louanges outrées, par lesquelles on se moque évidemment de celui qu'on a l'air de louer ; ou prodiguer de grossières louanges qui blessent au lieu de flatter.

— Par extens. et fig. Il se dit du fréquent usage, de l'abus qui résulte de l'emploi d'une chose.

— *A coups de dictionnaire*, à l'aide du dictionnaire, avec le secours exclusif du dictionnaire. Il se dit le plus souvent par dénigr. d'un mauvais travail et surtout d'une mauvaise traduction. Il ne peut orthographier qu'à coups de dictionnaire. Traduction faite à coups de dictionnaire.

— Faire un journal à coups de ciseaux, recueillir un peu au hasard la matière d'un journal, en coupant avec des ciseaux ce que l'on rencontre dans les autres journaux, pour le coller sur la copie.

— *A tous coups*, locut. adv. et fam. À tous propos, à tous moments :

M'interrompre à tous coups, c'est me chiffronner l'âme. (Bourquais.)

— *A coup sûr*, locut. adv. D'une manière certaine, infaillible : Nous réussirons à coup sûr. (Acad.)

Non, ce n'est pas toujours à coup sûr qu'on s'espère. (Vig.) — Jouer, parier à coup sûr, avec la certitude de gagner.

— *Pour le coup*, locut. adv. Pour cette fois-ci. Express. d'impatience et d'humeur : Pour la coup, c'en est trop ! (Etienne.)

— On dit de même : C'est assez, pour ce coup, pour ce coup. Pour ce coup-là, pour ce coup-ci, je dois vous punir. (Acad.)

— On disait aussi : À ce coup ; cette locution n'est plus guère usitée.

— *En un coup, en deux coups*, loc. adv. Rapidement, prestement.

Permettez qu'en deux coups j'ôte... (Mol.)

— *Encore un coup*, locut. adv. Encore une fois ; s'emploie surtout lorsqu'on répète avec vivacité ce qu'on a déjà dit : Encore un coup, je vous défends d'agir ainsi. Encore un coup, je vous dis que cela n'est pas possible. (Acad.)

... Encore un coup, motus.

Rouche cousser, ouvrir les yeux dans peur. (La Font.) Sauvez, encore un coup, notre gloire offensée. (Rac.)

— *Coup sur coup*, locut. adv. En se succédant rapidement : Les dépêches désespérantes du président de Bouille arrivaient coup sur coup. (Volt.) Je vous fait coup sur coup des questions empressées. (La Br.) Au milieu de tant de malheurs qui arrivaient coup sur coup. (Boss.)

— *Après coup*, locut. adv. ellipt. Propri. après le coup donné ; et fig. trop tard, après qu'une chose est arrivée, est faite.

— *Tout à coup*, loc. adv. Soudain et sans qu'on s'y attende : Tout à coup elle aperçut les débris d'un navire. (Vén.)

— *Tout d'un coup*, locut. adv. Tout en une fois, à la fois, du premier coup : Basilide met tout d'un coup sur pied une armée. (La Br.) La tragédie grecque avait pris forme tout d'un coup entre les mains d'Eschyle. (Chambl.) Le vrai sublime saisit tout d'un coup et sans peine tous les esprits. (Marm.) Il se sent tout d'un coup rudement frapper à l'estomac ou au visage. (La Br.) Les brebis qui ont peuplé la Grèce ne sont point arrivées tout d'un coup et par une seule invasion. (Ch. Guiraud.)

Il devint pauvre tout d'un coup. (La F.)

L'amour est un grand maître, il instruit tout d'un coup. (Cora.)

— *Sous le coup de*, locut. prép. Menace de, dans l'attente de : Les malheureux sous le coup d'une accusation capitale.

— *Ciramm. Tout à coup, tout d'un coup*. Tout à coup signifie soudainement, en un moment : Dieu changea tout à coup le cœur du roi. (Boss.) Cette étonnante nouvelle retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre. (H.)

— *Tout d'un coup* signifie en même temps, d'une seule fois : Cet homme a gagné mille écus tout d'un coup.

— C'est dans ce sens que Regnard a dit des médecins : Qui pourrait s'en passer et mourir tout d'un coup. De son vivant sans doute épargnerait beaucoup.

— *COUPABLE*, adj. des 2 g. (culpabilis ; lat., m. sign.) Pron. *kou-pabl.* — Qui a commis une faute, un délit, un crime, une action plus ou moins répréhensible : S'avouer, se rendre coupable d'une faute. Être coupable de négligence. Sur son honneur et sur sa conscience, oui, l'accusé est coupable. Il est juste que je porte la peine du crime dont je suis seul coupable. (J.-J. Rousseau.)

Je saurais vous tenir innocent ou coupable. (Cora.)

Plaiguez, n'outragez pas le mortel misérable. On n'oublie d'un moment à pu rendre coupable. (Volt.) Des crimes qu'il permet au monarque est coupable. (J.)

— Par antiphrase : Il n'est coupable que de trop de zèle.

Quand sous le crime heureux tout languit abattu, Malheur au citoyen coupable de vertu. (J. Chénier.)

— Il se dit des choses répréhensibles, criminelles, qui rendent coupable ou qui appartiennent à une personne coupable. Pensée coupable. Action coupable. Négligence coupable. Conscience coupable.

Il tient le fruit coupable encore dans ses mains. (Lam.) Des ennemis de Dieu la coupable insolence. (Rac.)

— Substantif : Punir un coupable. La justice atteindra les coupables. Tout coupable est timide. (Volt.)

Une coupable aimée est bientôt innocente. (Mol.)

... Les remords, à vos yeux méprisables. Sont la seule vertu qui reste à des coupables. (Volt.)

— Fam. et par plais. Celui qui a fait quelque chose et qui cherche à dissimuler qu'il en est auteur : Vous devriez connaître l'auteur de cet ouvrage : votez le coupable. (Acad.)

— *COUPAGE*, n. m. (couper.) Action de couper, surtout en parlant de liqueurs : Coupage du vin.

— *COUPANT*, part. prés. du v. Couper.

— *COUPANT, ANTE*, adj. (couper.) Fam. Qui coupe : Ce couteau n'est pas assez coupant. Un herbe coupante.

— *COUPANT*, n. m. (couper.) Néol. Tranchant : Le coupant d'un sabre.

— Vén. Les bords de l'ongle du sanglier.

— *COUPR*, n. f. (couper.) Action de couper diverses choses : La coupe des foies se fait en juin. Vers le temps de la coupe des blés. (Châteaub.)

— Cette étoffe est dure à la coupe, elle résiste au ciseau lorsqu'on la coupe.

— Il se dit de l'action d'ouvrir certains fruits dont on veut apprécier la qualité : Il a acheté ce melon à la coupe.

— En parl. des monnaies que l'on coupe pour en reconnaître le bon aloi : On n'a reconnu la fausseté de cette monnaie qu'à la coupe. (Acad.)

— Action de couper un bois sur pied : La coupe d'un bois taillis, d'un bois de haute futaie.

— Bois destiné à être coupé : Mettre des bois en coupe réglée.

— Fig. Mettre quelqu'un en coupe réglée, lui imposer certaines privations, le condamner à certaines choses pénibles et désagréables.

— La façon dont on tait l'étoffe, le cuir, etc., pour en confectionner divers ouvrages : Ce tailleur est habile à la coupe. (Acad.) Ces costumes sont informes dans la coupe des vêtements. (Lam.) Pour le désespoir des femmes, sa toilette était irréprochable ; toutes lui enviaient une coupe de robe. (H. de Balz.)

— Mar. Maître de coupe, artisan qui coupe les manœuvres d'un bâtiment.

— Endroit où la chose a été coupée : Ce drap est beau à la coupe. On peut compter l'âge d'un arbre par le nombre des couches ligneuses qui apparaissent sur la coupe.

— Constr. L'art, la manière de tailler les pierres qui entrent dans la construction des édifices : Connaître la coupe des pierres. Traité de la coupe des pierres. || L'action même de tailler les pierres.

— Archit. Plan qu'on suppose passer dans l'intérieur d'une construction pour en faire voir les dimensions relatives et les détails intérieurs : Coupe perpendiculaire. Coupe horizontale. Une suite de constructions antiques se laisse voir de profil, comme dans une coupe architecturale. (Vitell.) La coupe d'un cintre, d'un dôme. La coupe d'une plate-bande, d'un escalier, de l'inclinaison des joints, des voussures d'un arc.

— On dit dans ce sens : Donner plus ou moins de coupe à une plate-bande, à un cintre, à un dôme, à un escalier.

— Manière dont la coupe est pratiquée : La coupe de ce cintre est élégante et hardie.

— Fig. et littér. Les principales divisions. La coupe d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre, la manière dont les parties en sont distribuées : La coupe en cinq actes est la meilleure pour une tragédie. (Acad.)

— La coupe des vers, des phrases, la manière dont les repos sont ménagés dans les vers, dans les phrases.

— La coupe du style, la manière d'écrire en phrases plus ou moins longues, suivant la nature des idées : Bossuet connaissait parfaitement la coupe du style. (Condill.)

— Jeu. L'action du joueur qui sépare un jeu de cartes en deux parties après que celui qui donne a mêlé.

— Faire sauter la coupe, rétablir avec dextérité un jeu de cartes dans l'état où il était avant qu'on eût coupé : Cet escamoteur fait très-habilement sauter la coupe. (Acad.) C'est un escroc qui fait sauter la coupe. (Hamilt.)

— Fig. et fam. Cet homme est heureux à la coupe, manière adroite de faire entendre qu'un homme est soupçonné de tricher au jeu.

— Être sous la coupe de quelqu'un, être le premier en cartes, et ouvrir le jeu immédiatement après la coupe et la distribution des cartes.

— Fig. et fam. Être, se trouver sous la coupe de quelqu'un, être dans la dépendance ; se trouver exposé aux effets de son ressentiment. Je vous adresserai les ducs qui tomberont sous ma coupe. (Danc.)

— Natat. Manière de nager par laquelle on fend rapidement l'eau, en portant alternativement et avec force chaque bras le long du corps, d'avant en arrière : Nager à la coupe. Faire la coupe. La coupe est la manière de nager la plus difficile et la plus gracieuse.

COUPE, n. f. (*cupa*, cuve; lat.) Espèce de tasse, de vase ordinairement plus large que profond : *Coupe d'or. Coupe d'argent.*

— Particul. Toute sorte de vase à boire, surtout en poésie : *Chez les anciens, la fleur couronnait la coupe du banquet.* (Châteaub.) *Nous n'avions qu'une pipe à nous deux, nous buvions dans la même coupe, nous couchions sous la même toile.* (De Maistre.)

Recevez de ma main la coupe nuptiale. (Cor.)
Hâtez-vous, jeunes gens, la coupe de vin pleins
Est une bonne chose après un jour de peine. (Ponsard.)

— Fig. et poët. La coupe du malheur. La coupe de l'infortune. La coupe du plaisir. Il but sans périr la coupe de la mort. (Volt.)

Chaste amour, dans ta coupe il n'est donc point de lie ! (Lamart.)

La coupe de mes jours t'est brisée encor pleine. (Id.)
Au banquet de la vie à peine commencé,
Un instant seulement mes lèvres ont pressé
La coupe en mes mains encor pleine. (A. Chén.)

— Boire la coupe jusqu'à la lie, souffrir une humiliation, une douleur complète jusqu'au bout.
— Il se dit souvent dans ce sens : *Boire la coupe jusqu'à la lie.*

— Arch. Coupe de fontaine, petit bassin de marbre ou de pierre posé sur un balustre ou sur un piédestal, pour recevoir l'eau d'un jet.

— Lang. dogm. Communisme sous l'espèce du vin : *Les laïques avaient autrefois l'usage de la coupe.* (Acad.)

— Astron. Constellation de l'hémisphère méridional.

— Métrol. Mesure de capacité pour les grains : *La coupe de blé de Genève.*

— Techn. Partie abattue d'une masse d'ardoises.

— Ant. gr. Fête des coupes, fête athénienne où chaque convive, dans le repas sacré qui était donné publiquement, avait une coupe particulière, contre l'usage du temps ; car dans les repas ordinaires la même coupe servait à tout le monde.

COUPE, ÉE, part. pass. du v. Couper.

Une tête coupée en fait rassembler mille. (Cor.)

— En parl. des pays, du sol, etc. Traversé par : *Ce pays est coupé de canaux. Les divers pays, séparés par la nature du sol, coupés en vallées profondes et difficilement accessibles, avaient peu de relations entre elles.* (Lamenn.) *Un pays coupé par des montagnes.* (M^{me} de Staël.)

— Arch. Pan coupé, surface qui remplace l'angle à la rencontre de deux pans de mur.

— Par anal. Qui est abrupt, qui est à pic : *Il réussit à peindre les roches coupées avec les lits de pierre et de sable placés alternativement, des carrières du grès avec leurs crevasses.* (Bailly.)

— Fig. et litt. Style coupé, style dont les phrases sont courtes et sans liaisons.

— Poët. Il se dit des vers considérés sous le rapport de leur coupe, des repos qui y sont ménagés : *Strophes mal coupées. Stances bien coupées.*

— Mélange : *Lait coupé. Vin coupé avec de l'eau.*

— Châtré : *Les anciens étaient dans l'usage de faire la castration aux jeunes marçassins qu'on pouvait enlever à leur mère, après qu'on les reportait dans les bois : ces sangliers coupés grossissent beaucoup plus que les autres, et leur chair est meilleure que celle des cochons domestiques.* (Buff.)

— Blas. Il se dit d'un écu, d'une bande, d'un chevron partagé en deux parties par une ligne droite ou horizontale.

— Tête coupée, celle dont le cou est tranché net et droit, par opposition à tête arrachée.

— Mar. Pont coupé, élévation d'une partie du pont de certains bâtiments de commerce.

COUPÉ, n. m. (*couper*). Chorégr. Mouvement de celui qui, en dansant, se jette sur un pied et pose l'autre devant ou derrière : *La courbe est composée de deux pas, un demi-coupé et un pas glissé.* (Rameau.)

COUPÉ, n. m. (*couper*). Voiture dont la caisse n'a qu'un fond : *Un joli coupé.*

— Adj. Un carrosse coupé.

— Partie antérieure des grandes voitures de voyage. Prendre une place dans la coupe. L'ai roulé toute la nuit dans la coupe d'une malle-poste. (V. Hugo.)

— Escr. Coupé sur pointe, manœuvre qui équivaut, quant au résultat, au changement d'épée ou à un dégagement.

— Mus. Mot qui, écrit sur une note, marque que l'on doit la frapper et l'abandonner à l'instant sans avoir égard à sa valeur de durée.

COUPEAU, n. m. (*happo*; all., m. sign.) Pron. *kou-pé*. — Sommet, cime d'une montagne. || Il vieillit.

TOUR I.

— Techn. Felat de bois ou de pierre ; on dit mieux *Copeau*. || V. *Corrau*.

— Bande de carton contenant cinq cartes sur sa largeur.

COUPE-BOURGEOIS, n. m. Pron. *kou-pour-jou*.

— Zool. Les vigneronniers désignent sous ce nom la larve de l'*Éumolpe* de la vigne.

— Au pl. Des coupe-bourgeois.

COUPE-CERCLE, n. m. Pron. *kou-pérkl*.

— Technol. Instrument qui sert à couper le carton en cercle.

— Au pl. Des coupe-cercles.

COUPE-CORS, n. m. Pron. *kou-por*. — Chir. Instrument qui sert à enlever les cors.

COUPE-FAUCILLE, n. f. Bot. Vulg. Muflier des champs.

— Au pl. Des coupe-faucilles.

COUPE-GAZON, n. m. Agric. Instrument qui sert à détacher le gazon par plaques.

— Au pl. Des coupe-gazon.

COUPE-GORGE, n. m. Pron. *kou-por-jor*. — Lieu suspect, mal fréquenté, où l'on court risque d'être volé, assassiné : *Ce bois est un vrai coupe-gorge.*

Les journalistes sont des coupe-gorge des bois et des grands chemins du Parnasse. (J.B. R.)

— Par extens. Toute sorte d'endroits où se commettent ordinairement certains méfaits, certaines friponneries : *Ce cabaret n'est qu'un coupe-gorge.*

— Fig. *Le monde est un coupe-gorge, il n'y a que fraude et trahison.* (St-Evre.)

— Jeu. Au jeu du lansquenet, il se dit quand celui qui tient les cartes amène sa carte la première, ce qui lui fait perdre tout ce qu'il peut perdre de cette main-là.

... Perdre tous les paris !
Vingt fois le coupe-gorge, et toujours premier pris. (Regu.)

Quel soudain désespoir saisi ce malheureux,
Que vient d'assommer un coupe-gorge affreux. (Id.)

— Au pl. Des coupe-gorges.

COUPELLE, n. m. Pron. *kou-pè-lle*. — Pêch. Sorte de filet.

COUPE-JARRET, n. m. Pron. *kou-pa-jar*. — Brigand, assassin, qui ne porte l'épée qu'à dessein de se battre, de maltraiter ou d'insulter ceux qu'il rencontre : *Il est toujours accompagné de coupe-jarrets.*

Tout seigneur à ses gages
A cent coupe-jarrets qui parlent cent langages. (V. Hug.)

COUPE-LÉGUME, n. m. Écon. dom. Instrument qui sert à couper les légumes en menus morceaux.

— Au pl. Des coupe-légumes.

COUPELLATION, n. f. (*coupelle*). Pron. *kou-pè-là-tion*. — Chim. Action de mettre à la coupelle ; opération que l'on pratique dans l'essai de l'or et de l'argent ou dans l'affinage de ces métaux : *La coupellation de l'or, de l'argent. La coupellation laisse l'or encore allié d'argent.* (Buff.)

COUPELLE, n. f. (*coupe*). Pron. *kou-pè-lle*. — Chim. Petit vase en forme de tasse, fait avec des cendres lavées ou des os calcinés, dont on se sert pour séparer par l'action du feu l'or et l'argent des autres métaux qui y sont alliés et surtout du cuivre : *Grande coupelle. Petite coupelle. Mettre, passer un métal à la coupelle. Il m'apporte une coupelle et un creuset.* (Lavoisier.)

— Or de coupelle, argent de coupelle, l'or et l'argent du plus haut titre.

— Fig. Mettre à la coupelle, passer à la coupelle, mettre à une épreuve rigoureuse, soumettre à un sévère examen : *Mes amis n'auront plus rien à y voir quand je serai sorti de cette coupelle où l'on m'a mis au creuset.* (Renaud.)

— Artill. Petite pelle de fer-blanc ou de cuivre avec laquelle les canonniers mettent la poudre dans les gargousses.

COUPELLE, ÉE, part. pass. du v. Coupeller : Or coupellé.

COUPELLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*coupelle*). Pron. *kou-pè-lé*. — Chim. Mettre à la coupelle : *Pour juger de la bonté d'un or, il faut le coupeller.*

COUPE-PAILLE, n. m. Agric. Instrument qui sert à diviser la paille en morceaux très-menus. On dit mieux *RACHE-PAILLE*. || V. *CE MOT*.

— Au pl. Des coupe-pailles.

COUPE-PÂTE, n. m. Techn. Instrument avec lequel on coupe la pâte.

— Au pl. Des coupe-pâtes.

COUPE-QUEVE, n. m. Vétér. Instrument qui sert à couper la queue des chevaux.

— Techn. Platine de cuivre que l'on chauffe et sur laquelle on aplatis l'extrémité inférieure des chaudières à la baguette.

— Au pl. Des coupe-queves.

COUPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*couper*, gr. ; m. sign.) Trancher, séparer, diviser un corps continu, avec quelque chose de tranchant : *Couper du pain, de la viande, du papier, etc. Couper avec un couteau, avec des ciseaux, etc. Couper du bois avec une hache. Couper un bras, une jambe. Couper la tête. Couper les ailes d'un oiseau.*

— Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les câbles. (Co.)

— Tailler suivant les règles de l'art : *Couper un habit. Couper une robe. Il s'entend bien à couper les pierres.*

— Enlever, retrancher une partie d'une chose : *Couper un rocher, une maison, etc. On a coupé la montagne en cet endroit.* (Acad.) *Couper un pont. Couper un pan de bois.*

— Châtrer : *Couper un chien. Couper un chat, etc.*

— Entamer la chair, y faire une incision : *Couper quelqu'un à la main, au doigt.*

— Fam. Couper la bourse à quelqu'un, lui voler adroitement sa bourse ou d'autres choses qu'il a sur lui.

— Prov. et fig. Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un, le supplanter dans quelque affaire.

— Fig. Couper le mal à sa racine, l'attaquer à sa source et l'extirper. || Dans le m. sens : *Couper pied, racine à quelque chose : Il faut couper pied à cet abus.* (Acad.)

— Fam. Je lui couperai bras et jambes, je lui couperai les oreilles, se dit par exag. et par menace.

— Fig. et fam. Couper bras et jambes à quelqu'un, le priver de tout moyen d'action, le réduire aux dernières extrémités.

— Couper la gorge à quelqu'un, l'égorger, le tuer. || Pop. dans le m. sens : *Couper la sifflet à quelqu'un.*

— Fig. et fam. Couper le sifflet à quelqu'un, le rendre muet, le mettre hors d'état de répondre.

— Barrer, détourner, intercepter : *Couper le cours d'un fleuve, d'un ruisseau.*

— Couper chemin, le chemin à quelqu'un, se mettre au-devant de lui sur son chemin pour l'empêcher de passer.

— Fig. Couper chemin à quelque chose, en arrêter, en empêcher le cours, le progrès.

— Fig. Couper quelqu'un, le traverser, le passer, le devancer dans sa marche.

La femme du banquier, dorée et triomphante,
Coupe orgueilleusement la soie indigente. (Regu.)

— Couper à quelqu'un sa journée, sa semaine, etc., déranger le plan d'occupation qu'il s'était arrangé pour la journée, pour la semaine, etc.

— Couper les eaux à une place assiégée, couper les canaux, les conduits des fontaines qui portent de l'eau à la ville.

— Couper les vivres à une ville assiégée, à une armée, etc., fermer les avenues par lesquelles pourraient pénétrer les vivres.

— Fig. et fam. Couper les vivres à quelqu'un, lui retrancher l'argent, les moyens de subsister, etc.

— Guerr. Couper les ennemis, établir sa position entre les deux portions de leur armée ou entre leur armée et la place qu'ils couvraient.

— On dit dans un sens anal. : *Couper la communication d'une ville, d'un quartier, se poster de manière qu'on ne puisse y envoyer du secours.*

— Couper la parole à quelqu'un, l'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence.

— Par analog. Les soupis, les sanglots lui coupèrent la parole, le voila, l'empêchèrent de parler, de s'exprimer.

— Il se dit de l'action du froid sur les lèvres, qu'il fait gercer : *Le froid lui coupa les lèvres.*

— Fig. Le vent coupa le visage, se dit d'un vent froid qui fouette dans le visage : *Le vent de bise me coupa le visage.* (Piron.)

— En parl. d'un liquide, le mêler avec un autre : *Couper son vin avec de la tisane.* (Acad.)

— On dit absol. Couper du vin, couper du lait, pour exprimer qu'on y mélange de l'eau.

— Traverser, diviser, partager : *Leurs vaisseaux ne purent couper la ligne ennemie.* (Acad.) *Une chaîne de montagnes coupe toute cette province.*

Je couperai cette pièce en deux par une cloison. (Id.)

Je n'ignore pas que le grand chemin ordonné par moi pour aller de l'inconnu Merin à l'inconnu Persoy dans l'inconnu pays de Ges vous a coupé quatre belles prairies et des terres que vous ensemencez au semail. (Volt.)

— On dit dans un sens analogue : *Couper la fièvre, le feu, un incendie.*

— Il se dit de deux choses dont l'une croise l'autre.

ure : Cette route coupe celle d'Orléans. Un plan qui en coupe un autre. (Ac.)

— Couper l'eau, fandre l'eau en nageant.

— Couper le courant, le traverser à la nage ou en bateau.

— Mar. Couper la lame, se dit d'un bâtiment dont l'avant court sur la lame et la traverse.

— Couper l'équateur, passer d'un hémisphère dans l'autre en traversant l'équateur.

— Mus. Couper les sons, marquer un silence entre chaque son, dans les expressions de tristesse, de douleur ou d'admiration.

— Jeu. A la pousse, Couper le coup, pousser la balle en sorte qu'elle ne fasse point de bond.

— Couper les dos, les jeter sur la table en retirant le corset pour qu'ils restent à la même place.

— Aux cartes. Séparer un jeu de cartes en deux avant que celui qui a la main donne.

— Au lanquenet. Prendre carte, et se ranger au nombre des joueurs.

— Tochn. Encastrer en creux ou en relief différents ornements; ôter le superflu d'une bougie ou d'une chandelle. || Passer la racloire sur une mesure de grain qui est comble.

— Couper, v. intr. ou neut. Avoir un tranchant plus ou moins aigu, en parlant des instruments qui servent à couper certaines choses : Le rasoir coupe bien.

— Couper par le plus court, par un sentier, aller par le chemin le plus court.

— Fig. et fam. Couper court, abréger son discours.

— Couper court à quelqu'un, le quitter brusquement en lui faisant une réponse brève et décisive.

— Couper dans le vif, se dit des chirurgiens qui en faisant leurs opérations coupent jusque dans la chair vive.

— Fig. Rompre tout à coup des relations nuisibles; prendre des mesures énergiques pour mettre fin à une situation mauvaise : Il faut couper dans la vie avec cette personne, il m'a fallu couper dans la vie.

— Se priver tout à coup et absolument d'une chose à laquelle on tient beaucoup : Pour me défaire de ce gage d'amour, il m'a fallu couper dans la vie.

— Danse. Faire le pas appelé coupé.

— Ven. Il se dit des chiens qui abandonnent la voie pour devancer la bête.

— Escr. Couper la mesure, la décaler.

— Couper sous le poignet, décaler par-dessous le poignet de son adversaire.

— Couper sur pointe, porter une botte à son adversaire, en dégageant par-dessus la pointe de son épée.

— Mar. Couper à terre, aller directement le cap sur la terre.

— Se couper, v. pron. Se blesser avec un instrument tranchant : Elle s'est coupée à la main. (Acad.) On appelait poitrans ceux qui s'étaient coupés le poince pour ne pas aller à la guerre.

— Se couper la gorge, se tuer.

— Se couper la gorge avec quelqu'un, se battre en duel : Oui, je veux me couper la gorge avec lui. (Campistr.)

— Être coupé, se fendre : Cette pierre se coupe aisément.

— Dans le rot qui cède et se coupe inégalement.

— Chacun peut de sa main creuser son logement. (Boil.)

— La bouche des Lapons se couvre depuis une oreille jusqu'à l'autre. (Regnard.)

— En parl. des personnes grasses et surtout des enfants lorsque leur chair se fend dans les plus qu'elle forme : Les enfants gras se coupent facilement.

— En parl. des étoffes, s'user en se fendant : Ce drap, ce velours, etc., se coupe, c'est-à-dire qu'il s'use promptement aux endroits où se sont formés des plis.

— Ce cheval se coupe, il s'entre-taille des pieds de devant ou de ceux de derrière.

— S'entre-croiser : Ces deux lignes, ces deux routes se coupent. Ces deux plans se coupent.

— Fig. Se contredire dans ses assertions : On se coupe aisément quand on ne dit pas la vérité. (Ac.)

— Couper à soi : Il s'est coupé un morceau de gigot énorme. Coupez-vous du pain.

— COUPER-RACINE, n. m. Pron. kôup-ra-cin. — Agricult. Machine qui sert à diviser les racines pour la nourriture des bestiaux.

— COUPERAS, n. m. Pron. kôup-ra. — Pêch. Espèce de filet.

— COUPERET, n. m. (couper.) Pron. kôup-ré. — Sorte de couteau de boucherie ou de cuisine fort large, qui sert à couper de la viande.

— Techn. Outil d'acier pour couper les filets d'email.

— COUPEROSE, n. f. (euprasi roseum, cuivre rose; lat.) Pron. kôup-roz. — Anc. chim. Différents sulfates métalliques.

— Couperose verte, sulfate de protoxyde de fer.

— Couperose blanche, sulfate de zinc.

— Couperose bleue, sulfate de cuivre.

— Méd. Maladie dont le siège principal est le visage et qui est caractérisée par des pustules peu étendues plus ou moins dures et entourées d'une aréole rouge.

— COUPEROSÉ, ÉE, adj. (couperose.) Pron. kôup-rozé. — Qui est atteint de la maladie appelée Couperose : Il a le visage couperosé. Ne va pas t'amuser à pleurer, tu seras couperosé en vain. (G. Sand.)

— COUPEROU, n. m. Pêch. Sorte de filet.

— COUPET, n. m. Zool. Coquille univalve du genre cône.

— COUPETÉE, n. f. Neol. Volée légère de sons lancés par une cloche : Le royal carillon du palais jette sans relâche de tous côtés des trilles resplendissantes, sur lesquelles tombent à temps égaux les lourdes couvertures du beffroi de Notre-Dame. (V. Hugo.)

— COUPETÈTE, n. m. Pron. kôup-tét. — Sorte de jeu que jouent les enfants en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres : Jours à coupetète.

— Courroux, exarateur : Le cardinal ne va qu'avec une courroux.

— Il faut bien l'employer, la hache courroux. (V. Hugo.)

— COUPEUR, COUSE, n. (couper.) Pron. kôup-pour.

— Qui coupe.

— Coupeur de bourses, filon qui derrobe adroitement sur la personne même l'argent ou tout autre objet qu'elle porte sur soi.

— Techn. Tailleur d'habits chargé de la coupe des étoffes.

— Celui, celle qui coupe les grappes en vendange.

— Joueur au lanquenet : Il y avait tant de coupeurs.

— COUPEUR-D'EAU, n. m. Zool. Nom vulgaire du Bec-en-ciseaux et en général de tous les pélicans : L'air retentissant des cris des frégates, des courassiers d'eau et d'une multitude d'oiseaux de marine. (B. de St-P.)

— COUPÉ DE LA GUTANE. Bot. Grand arbre de la Guinée, très-rapporté du conepi.

— COUPIS, n. m. Pron. kôup. — Mar. Élévation verticale entre le pont coupé et le reste du pont.

— Comm. Toile de coton des Indes.

— COUPLAGE, n. m. Pron. kôup-laj. — Techn. Seizième partie d'un train de bois.

— COUPLE, n. f. (copula, lien; lat.) Il se dit de deux choses de même espèce mises ou considérées ensemble : Une couple d'arcs. Une couple de serviettes. (Acad.) Une couple de pigeons ne sont pas suffisants pour le dîner de six personnes. (Guizot.) Je suis bien aise que vous ayez cet hiver une couple de beaux-frères. (M^{me} de Sév.) Depuis une couple de jours j'ai assez écrit de lettres d'affaires. (V. Jacquemont.)

— Il ne s'applique jamais à deux choses qui vont nécessairement ensemble, comme les souliers, les bas, etc.; dans ce cas on dit une paire.

— Chaus. Attache de cuir ou de fer avec laquelle on assemble deux chieus.

— N. m. Il se dit de deux personnes qui unissent les mêmes sentiments, la même volonté et qui par conséquent sont prêtes l'une et l'autre à accomplir les mêmes actions : Un couple d'amis. Un couple de fripons.

— Tout vivait en commun sous ce couple adoré. (Boil.)

— Un tourbillon d'amour emportait deux à deux.

— Dans sa sphère de bruit les couples amoureux. (Lam.)

— Il s'applique aux animaux considérés comme étant deux ensemble, de même nature, de même espèce : Un couple de chiens.

— Poët. En parl. des personnes :

Ma sœur ! oh ! quel doux temps ce doit nous me rappeler; Tendre couple, bavant à la même mamelle,

Que notre jeune mere, en se penchant sur nous, Asseyait et berçait sur les mêmes genoux ! (Lamart.)

— Il se dit de deux personnes unies ensemble par amour ou par mariage : Les paysans chantaient, buvaient et proclamaient le nouveau couple le plus beau, le plus heureux et le plus honorable de la contrée. (G. Sand.)

— Dans leurs lits les époux sont arrangés par couples, leurs têtes font ployer les coussins doux et souples. (Th. Gaut.)

— Certains couples heureux d'amants unis la veille. (Lam.)

— Il s'emploie dans un sens analogue en parl. de certains oiseaux : Un couple de pigeons, de tourterelles, etc.

— Mar. Les deux membres ou côtes d'un bâtiment qui s'élèvent d'un même point de la quille et sont opposés l'un à l'autre.

— En couple, se dit la position d'un navire qui en touche un autre de long en long, ou qui se tient exactement, par son travers, à petite distance.

— Pêch. Fil de fer légèrement recourbé, portant au milieu un petit poids et et aux deux bouts deux piles munies chacune d'hameçons.

— Gramm. Couple est masculin quand il s'agit de l'idée de nombre celle d'assemblage moral, d'unio ou d'union entre deux personnes de sexe différent, ou d'unité d'action ou de volonté entre deux personnes qu'un même sentiment ou qu'un même capot anime : L'écriture, en faisant descendre les hommes d'un seul couple, a voulu sans doute les préparer à la fraternité universelle qu'ils doivent un jour réaliser sur la terre. (Mich. Chev.)

— Zoire! Nevastr! COUPLE ingrat, COUPLE affreux ! (Volt.)

— Syn. Couple, paire. L'un et l'autre s'emploient pour désigner collectivement deux choses de la même espèce; mais les idées accessoires d'établissement entre eux de très-grandes différences. Couple exprime deux choses de même espèce accidentellement unies; il n'éveille qu'une idée de similitude dans les deux objets considérés collectivement. Il diffère de paire en ce qu'il ne désigne que le nombre deux, et que paire ajoute à cette signification celle de la jonction par une nécessité d'usage : une couple de bœufs, ce sont deux bœufs, une paire de bœufs, tout deux bœufs qu'on doit atteler ensemble à la même charrue. On dit de même, par analogie, une paire de souliers, une paire de bas.

— COUPLE, ÉE, part. pass. du v. Coupler : Chien couplets.

— Ch. de fer : Roues couplets. || V. Accouplé.

— COUPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (copulare, joindre, unir; lat.) Pron. kôup-ple. — Vêner. Attacher des chiens de chasse avec une couple pour les conduire : Il faut coupler les chiens.

— Techn. Coupler du ling, l'attacher en le coulant.

— Navig. Coupler un train. || V. Taux.

— COUPLÉ, n. m. (copula, liaison, enchaînement; lat.) Pron. kôup-ple. — Certain nombre de vers, stance qui fait partie d'une chanson ou qui forme seule la chanson : Chanter un couplet. Le premier, le second couplet.

— Il tourne bien le couplet, il fait bien la chanson.

— Plur. Couplets, se dit pour chanson : Couplets satiriques, Couplets de circonstance. Faire de joyeux couplets.

— Théât. Tirade, morceau d'une certaine étendue en vers ou en prose qui se trouve dans un rôle : Jouez avec beaucoup d'âme et de force la fin du couplet de votre premier acte. (Volt.)

— Et votre grand couplet, le savez-vous par cœur ? (C. Delav.)

— Techn. Il se dit de deux pattes de fer à queue d'aroude, assemblées par une charnière, qui unissent un chassis avec son dormant, un couvercle avec le corps d'une cassette, etc. || Fusil dont le canon est formé de deux pièces vissées ensemble. || Charnière à deux tranches.

— COUPLÉTÉ, ÉE, part. prés. du v. Coupler : Il a été mécaniquement couplé.

— COUPLÉTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (couplet.)

— Il double le r final du rad. couplet avant une finale commençant par un e muet : Il couplet, il couplettera, etc. — Faire une chanson, des couplets contre quelqu'un : On l'a coupleté. || Fam.

— COUPLÉTEUR, n. m. (couplet.) Qui fait des couplets. || Il est moins usité que coupletier.

— COUPLÉTIER, n. m. (couplet.) Pron. kôup-ple-tie.

— Littér. Fauteur de couplets; chansonnier médiocre.

— COUPLIER, n. f. (copula, lien, assemblage; lat.) Pron. kôup-plier. — Comm. Portion d'un train de bois.

— COUPON, n. m. (couper.) Pron. kôup-pou. — Monn. Instrument avec lequel on coupe dans les laines de métal les filons destinés à la fabrication des monnaies.

— Techn. Outil du fondeur de caractères, de l'imprimeur, du boursier, du cartier, etc.

— COUPOLE, n. f. (coupé; all., m. sign.) L'intérieur, la partie concave d'un dôme : La coupole du Panthéon.

— Fig. : L'imagination ne se représente pas sans effroi quelques mortels téméraires enlevant les glaces du pôle austral et s'enfermant dans les franges de cette immense arctique. (Lam.)

— Le dôme lui-même.

— Sonnez, clochez, sonnez sur la sainte coupole. (C. Del.)

— Sur les coupoles de Venise.

— Deux fumeurs blancs aux pieds roses,

— Au nid de l'amour s'éternise,

— Un nid de mai se sont posés. (Th. Gaut.)

COUPON, n. m. (*coupe*). Petit reste d'une pièce d'étoffe ou de toile.

— *Finan.* Certains papiers de crédit.
— *Coupons d'intérêts*, promesses d'intérêts jointes à une action et que l'on en détache à l'échéance indiquée.

— *Coupons d'action*, chacune des parties d'une action divisée entre deux ou plusieurs personnes.

— *Théâtre*. *Coupon de loge*, chacun des billets qui donnent entrée dans une même loge.

COUPUI, n. m. Bot. Grand arbre de la Guiane dont les fleurs ne sont pas coucous, mais qui, par le caractère de ses fruits, paraît appartenir à la famille des *myrtacées* et se rapprocher des *engénias*.

COUPURE, n. f. (*couper*). Séparation, division faite dans un corps par un instrument tranchant : *J'ai une coupure au doigt. Il y a une coupure à cette étoffe.* (Acad.)

— Fig. *Supprimer sion*, retranchement dans une composition littéraire, une pièce de théâtre : *Faire des coupures.*

— *Fortif.* Retranchements, fossés, palissades, etc., qui se font dans un ouvrage derrière une brèche.

— *Fossé* qu'on ouvre pour faire couler des eaux : *Saigner une rivière, un marais par des coupures.* (Acad.)

— Agric. Rigoles, petits canaux que l'on pratique pour faciliter ou changer le cours des eaux.

— Géolog. D'innombrables *coupsures* divisant la Grèce en régions indépendantes. (Ch. Gir.)

COUQUE, n. f. Boulang. Sorte de gâteau qui se fait en Flandre.

COUR, n. f. (*cors* ou *cohors*; lat., m. sign.) Espace découvert qui dépend d'une maison, d'un hôtel, etc., et qui est environné de murs ou de bâtiments, etc. : *Cour d'entrée. Cour principale. Petite cour. Avant-cour. Cour de derrière. Cour intérieure.*

— *Cour d'honneur*, la principale cour d'un château, d'un palais.

— *Basse-cour*, cour d'une ferme, d'une maison de campagne où sont les étables, où l'on nourrit la volaille : *Servante de basse-cour. Chien de basse-cour.*

— Il désigne dans les grandes maisons des villes une cour séparée de la cour principale et qui contient les écuries, les écuries et autres objets de ce genre.

— Fig. et fam. *Nouvelles de la basse-cour*, de basse-cour, bruits populaires, nouvelles fautes, inexactitudes.

COUR, n. f. (*cohors*, *ortie*, *cohorte*, réunion de personnes; lat.) Les officiers, les principaux personnages qui accompagnent ordinairement un roi, un souverain, qui forment son cortège habituel : *Cour royale. Cour impériale. La cour du roi, de l'empereur, du pape, etc. Une cour superbe et tumultueuse.* (Flechi.) *La cour est partie à la suite du roi. Un homme qui suit la cour est maître de la son geste.* (La Br.)

Tous les ingrats ne sont point à la cour. (Lafont.)
Pour moi, j'ai de la cour autant que moi en fait. (Regnier.)

— J'argue
Que vous faites en cour une triste figure. (C. Del.)

— *Prov. et fig.* *C'est la cour du roi Pétard*, se dit d'un lieu, d'une maison où chacun veut commander, où règnent le désordre et la confusion. Il se dit aussi d'une réunion où tout le monde veut parler à la fois.

— Anc. La suite d'un grand seigneur, d'un prince, bien qu'il ne soit pas prince souverain : *La cour du grand duc, etc. La cour de l'électeur, du margrave, etc. Les petites cours ont leurs intrigues aussi bien que les grandes.* (Acad.)

Ses honneurs abolis, son palais débris,
La suite d'une cour que sa chute a bannie
Sont autant de liens qui retiennent Junie. (Rac.)

— Fig. :
Sur votre rive fortunée
Apollon ramène sa cour. (Gress.)

— *La cour céleste*, le paradis.

— Particul. Le souverain et son conseil : *Ordre de la cour. Décret de la cour. Il s'est dévoué à la cour.*

— *Être bien en cour*, être en faveur.

— *Par extens.* Le gouvernement lui-même considéré dans ses rapports avec les autres puissances : *La cour de France. La cour d'Espagne. Les trois cours du Nord sont d'accord. Il ne devait son plumage de baron qu'à la nécessité dans laquelle Napoléon s'était trouvé de lui donner un titre en l'envoyant dans une cour étrangère.* (H. de Balzac.)

— Le lieu où résident le souverain, les officiers, sa suite ordinaire : *Il est à la cour. Je me rends à la cour.* (Fé.)

— Il se dit par oppos. à Paris : *Je défie Paris et la cour de produire un cavalier plus accompli.* (Dest.)

— *Avoir bouche à cour* ou *bouche en cour*, avoir

droit de manger à quelque-une des tables du roi, du prince : *Il avait de gros appointements et souvent à cour.* (Acad.)

— *Par extens.* L'air, le ton de la cour, la manière de vivre de la cour : *Il entend bien sa cour.*

— On dit dans ce sens : *L'air, l'esprit, le ton de la cour.* *Esprit de cour.*

— Un homme, un seigneur de la cour, une dame de la cour, les gens de la cour, les personnes qui suivent la cour et qui vivent à la manière de la cour.

— *Homme de cour*, celui qui a les manières, les habitudes de la cour.

— Il se dit souvent en mauvaise part, avec une idée d'intrigue, de corruption ou tout au moins de légèreté de mœurs attachée à sa signification : *Un abbé de cour.* (Acad.) *Un valet de cour.*

— Fig. *Ami de cour*, celui qui n'a que des dehors d'amitié.

— *Prov.* *Être effronté comme un page de cour*, être d'une effronterie impudente.

— *Prov.* et fig. *De l'eau bénite de cour*, de vaines promesses, de stériles protestations d'amitié, telles qu'en font d'ordinaire les gens de cour : *Donner de l'eau bénite de cour.*

— Particul. Il se dit de ceux qui courtisent une femme, qui la recherchent, qui se constituent ses adorateurs, pour nous servir de ce terme fade, mais consacré : *Les amants de cette femme lui forment une brillante cour.*

— *Par extens.* Respects, assiduités, complaisances qu'on prodigue à une personne dans la pensée de lui plaire, d'obtenir ses honneurs, ses faveurs : *Faire sa cour au roi. Faire la cour aux grands.* (Acad.) *Il fait sa cour aux grands, qu'il hait, et aux riches, qu'il méprise.* (J.-J. Rousseau.)

— Fam. *Faire un doigt de cour à quelqu'un*, montrer auprès de quelqu'un une certaine assiduité, une certaine complaisance.

— *Faire la cour de quelqu'un*, lui rendre de bons offices auprès d'un autre.

— *Faire sa cour d'une chose auprès de quelqu'un*, se rendre agréable à quelqu'un en lui apprenant une chose qu'il tient beaucoup à savoir.

— *Faire sa cour aux dépens de quelqu'un*, chercher à plaire, à se faire bien venir aux dépens de quelqu'un.

— *Part.* et *fam.* *Faire la cour à une femme*, l'entourer de ses assiduités, de ses complaisances dans l'espoir de gagner son cœur, de capter son amour ou simplement de mériter ses bonnes grâces. *J'avais dessein de vous faire la cour.* (P. L. Cour.)

— Fig. *Je n'ai fait ma cour qu'à la vérité.* (Volt.)

— Anc. *Cour plénière*, assemblée solennelle du clergé et de la noblesse que convoquait le roi à certaines époques de l'année pour y traiter d'affaires intéressant le royaume et y rendre la justice. Ces assemblées étaient aussi désignées sous le nom de *champ de mars*, *champ de mai* : *Tous ceux qui se présentaient à la cour plénière étaient traités aux frais du prince.*

— Fig. et *fam.* *Avoir, tenir cour plénière*, avoir chez soi plus de monde, une société plus nombreuse qu'à l'ordinaire.

COUR, n. f. (*couria*; lat.) Siège de justice où l'on plaide. Il se dit anc. de la plupart des tribunaux : *Cour ecclésiastique, laïque, souveraine, supérieure, etc.*

— Il ne s'applique aujourd'hui qu'aux tribunaux supérieurs : *La cour de cassation. Cour d'appel. Cour d'assises. Cour de justice criminelle. Les membres d'une cour. La cour va en délibérer. La cour suprême. La jurisprudence de la cour est constante à cet égard.* (Acad.) *La cour par son arrêté du... a confirmé le jugement.* (Id.) *La cour s'était réunie à la majorité des jurés.* (Id.)

— *La cour des comptes*, cour instituée en 1307 pour exercer les fonctions de la comptabilité nationale et vérifier tous les comptes des recettes et dépenses publiques.

— *La cour des pairs* ou *haute cour*, la chambre des pairs constituée en haute cour de justice pour connaître d'un crime d'État.

— *Cour d'assises*, juridiction supérieure qui siège par intervalle dans chaque département pour juger les accusés que la cour royale lui a délégués.

— *Cour de cassation*, juridiction établie pour maintenir dans tout le territoire français l'unité de législation et de principes, et veiller à ce que les différentes juridictions restent dans les limites de compétence que la loi leur a tracées.

— *Cour royale ou impériale*, tribunal de premier ordre, ayant pour attribution générale de connaître souverainement, en matière civile, des appels de jugements de première instance rendus par des tribunaux d'arrondissement et de commerce de son ressort,

et en matière criminelle des appels de police correctionnelle, et de statuer sur les mises en accusation des prévenus contre lesquels les chambres du conseil des tribunaux de première instance ont rendu des ordonnances de prises de corps.

— Anc. légis. *Cour des aides*, se disait d'une compagnie souveraine instituée pour juger en dernier ressort tout procès, tant civil que criminel, au sujet des aides, gabelles, tailles, etc.

— *Mettre hors de cour*, *mettre hors de cour et de procès*, renvoyer les parties ou une des parties, comme n'y ayant pas lieu de prononcer juridiquement. On a statué sur plusieurs chefs de demandes; sur le surplus, les parties ont été mises hors de cour et de procès. (Ac.)

— Le cas ainsi jugé, hors de cour, sans dépens. (Dest.)

— Anc. légis. crim. *Hors de cour*, signifiait que les preuves n'étaient pas suffisantes pour asseoir une condamnation.

— *Subst.* *Un hors de cour*, un jugement qui met hors de cour.

— Lieu ou siège une cour de justice : *Je vais à la cour de cassation.* (Acad.)

COURABLE, adj. des 2 g. (*courir*). Vén. Il se dit d'une bête qui est bonne à courir.

COURAGE, n. m. (*cor*, cœur; *agere*, agir; lat.) Pron. *hou-rai*. — Disposition forte et énergique de l'âme qui porte l'homme à accomplir physiquement ou moralement un acte difficile, hardi, généreux : *Cet homme est plein de courage. Le véritable courage est bien opposé à la témérité.* (Fonten.) *Le courage moral est souvent plus difficile que le courage physique. Le vrai courage est une des qualités qui supposent le plus de grandeur d'âme.* (Vauv.) *Il avait au plus haut degré le courage du devoir.* (Mignet.) *Le vrai courage est de savoir souffrir.* (Volt.) *Que ne peut le courage aidé de la sagesse.* (Pasc.)

— *Prov.* *Il n'y a plus que courage*, se dit en manière d'exhortation lorsqu'on approche de la fin de quelque travail.

— Fig. et *fam.* *Prendre, tenir son courage à deux mains*, s'imposer un effort violent pour s'affermir dans quelque résolution pénible, difficile.

— S'applique à certains animaux d'un naturel hardi : *Le lion, le cheval, le chien, etc., montrent souvent du courage.*

— Insensibilité, dureté de cœur : *Auriez-vous bien le courage d'abandonner vos enfants?* (Acad.) *Le traître eut le courage de livrer son meilleur ami.* (Id.) *Je n'ai pas le courage de lui refuser cela.*

— Fig. et *poét.* *Homme courageux* : *Ces courages si fiers, accoutumés dans les armées à un pouvoir absolu.* (Vert.) *C'est la poésie qui a élevé les courages pour la guerre et qui les a modérés pour la paix.* (Fé.)

Tu peux bien sans rougir aimer un grand courage. (Corr.)

La parole s'effrit entre les grands courages. (Id.)

— *Fam.* *Zèle*, ardeur avec laquelle on se porte à faire une chose : *Il y va de grand courage. Je vous servirai de grand courage.*

— Mouvement de l'âme, passion, sentiment : *Écoutez votre courage, et marchez.*

— Absol. et comme interj. Pour animer, pour exciter : *Allons, courage! Courage, mes amis! Courage et bon espoir!* (Ancelet.)

— Bot. Vieux nom de la bourrache.

Syn. *Courage, bravoure, valeur.* La bravoure, qui n'est souvent que le fruit de l'habitude et de l'habitude, ne se manifeste que dans les péris de la guerre : le courage, où se renouveau et au sang-froid, trouve à s'exercer dans toutes les conjonctures difficiles de la vie; la valeur, que produit un sang plus vil, court affronter les péris pour trouver la gloire.

COURAGEUSEMENT, adv. (*courage*). Pron. *hou-rai-jeu-man*. — Avec courage, avec constance, avec fermeté : *Il a agi courageusement dans cette circonstance. Il s'est battu courageusement. Supporter courageusement l'infortune.* (Acad.)

COURAGEUX, *EUSE*, adj. (*courage*). Pron. *hou-rai-jeu, jeus*. — Qui a du courage, de la fermeté, de la constance : *Homme courageux. Femme courageuse. Un cœur courageux. Une âme courageuse. Se montrer courageux dans le malheur. Il me semble qu'il faut de la sante pour avoir l'esprit courageux.* (Volt.)

Lache qui veut mourir, courageux qui peut vivre. (Rac.)

— Se dit des actions, des paroles : *Un trait courageux. Un discours courageux. Réponse courageuse.*

COURAI ou **COURAY**, n. m. Constr. Mélange de brai sec, de suif et de suif; on l'applique très-chaud sur la carène des bâtiments pour la garantir de la piqure des vers. (V. COURRE et COURON.)

COURAILLER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. (dim.)

de courir.) Fam. Courir fréquemment, perdre son temps à courir.

— Pop. Mener une vie débauchée.

COURALIN, n. m. Mar. Espèce de pirogue.

COURAMMENT, adv. (courir.) Pron. *kou-ra-man*. — Rapidement, avec facilité : *Cet enfant lit déjà couramment. Écrire couramment.*

COURANT, part. prés. du v. Courir : *On le rencontre toujours courrant après l'argent. A demi-venue, elle s'échappe, courrant au hasard, et d'abord elle essaya de se cacher dans une cave.* (Mérim.)

La victoire en courant renouvelle les vœux. (C. Delav.)

Le courant une chose on en rencontre une autre. (Bertram.)

— **Tout-courant**, locut. adv. Très-vite : *Il est venu tout-courant. Elle est arrivée tout-courant. Ces impatientes arrivèrent sans s'arrêter tout-courant au vestibule.* (Mich.)

— Fig. Sans hésitation, sans peine, facilement : *Il fit et il écrit tout-courant. Il récitait cela tout-courant.*

COURANT, ANTE, adj. (courir.) Pron. *kou-ran*, *ran-té*. — Qui court.

— Chasse. Chien courant, chien dressé à courir après le gibier.

— Eau courante, eau vive qui coule sans cesse : *Horace ne souhaitait qu'un petit champ, un peu d'eau courante et quelques arbres.* (St-Marc-Girardin.) Les couches produites par les rivières et les eaux courantes ne sont pas de l'ancienne formation. (Buff.)

— Mar. Manœuvres courantes, les cordages mobiles qui servent à chaque instant à la manœuvre du bâtiment.

— Fig. Qui circule, qui est répandu : *Il s'empresse, il prend à toutes les lectures ; Les manuscrits courants sont pleins de ses ratures.* (Dumas.)

— Fig. Présent, actuel, en parlant d'années, de mois, etc. L'année courante. Le mois courant. Le terme courant.

— On dit dans un sens analogue : Les intérêts courants.

— Fig. Commun, ordinaire, habituel : *Il est chargé des affaires courantes. Les commerçants évitent de garder de l'argent au delà de ce qui peuvent exiger les usages courants.* (J.-B. Say.)

— Qui a cours : Monnaie courante.

— Comm. Prix courant, bulletin indiquant le prix des denrées vendues au marché : *C'est la balance de l'offre et de la demande qui règle le prix courant.* (Droz.) La concurrence fait baisser le prix courant au niveau des frais de production. (J.B. Say.)

Le suffrage a été acheté à prix courant. (C. Del.)

— Fin. Compte courant, état indiquant le doit et l'avoir respectifs de deux négociants qui sont en relations d'affaires : Les receveurs généraux sont de vrais banquiers en comptes courants avec le trésor. (Thiers.)

— Tenue des livres. Main courante. V. BROUILLARD.

— Toise courante, aune courante, etc., la mesure de quelque chose par toises ou par aunes, en longueur, sans considérer la hauteur.

— Impr. Titre courant, ligne en petites capitales qui est mise au haut des pages d'un livre, d'un chapitre, pour indiquer le sujet dont il traite.

COURANT, n. m. (courir.) Pron. *kou-ran*. — L'action de courir, l'état de quelque chose qui court, qui circule.

— Le courant de l'eau ou absol. le courant, le fil de l'eau : *Se laisser aller au courant du fleuve. Courant d'eau, canal ou ruisseau qui court : Ce courant d'eau a fait la fortune de cet industriel.*

— Fig. J'étais née douce et confiante comme ma mère ; je me laissais aller comme elle au courant de la destinée. (G. Sand.) Écoutons Pénélope parler de sainte Thérèse, et nous reconnaitrons à son admiration quel est le goût intime, le courant natif de sa piété. (Lamart.)

— Mar. Endroit de la mer où l'eau possède un mouvement propre et indépendant de l'action du vent : *Le courant fit dévier notre navire de la route. Il y a sur cette côte des courants très-dangereux.* (Acad.) Les courants coulent dans la mer comme les fleuves coulent sur la terre. (Buff.)

— Phys. Fluide quelconque lorsqu'il est en mouvement dans une certaine direction : Courant électrique. Le courant d'une pile.

— Courant d'air, dans un sens anal., se dit des mouvements continus et uniformes que l'on rencontre dans l'atmosphère : Un courant d'air augmente de vitesse comme un courant d'eau. (Buff.) A mesure que les courants d'air chassent, ils participent

de plus en plus de la vitesse de rotation de la terre. (Arago.)

— Courant d'air, se dit particul. et vulg. du vent qui pénètre à travers un espace resserré et y souffle d'une manière uniforme et continue : *Il est dangereux de s'exposer à un courant d'air.*

— Fig. Il se dit ellipt. en parl. du mois dans lequel on se trouve : *La cinq, le six, le huit du courant.*

— Bourse. Fin courant, la fin du mois courant.

— Dans le courant de l'année, du mois, de la semaine à une époque indéterminée de l'année, du mois, de la semaine.

— Fig. L'état actuel, présent d'une chose au moment où l'on parle.

— Le courant du marché, le prix actuel des denrées.

— L'état ordinaire d'une chose, les circonstances qui l'accompagnent le plus communément.

— Le courant des affaires, les affaires ordinaires, par oppos. aux affaires extraordinaires qui peuvent survenir.

— Courant d'affaires, la quantité d'affaires que l'on traite ou dont on est chargé : *Ce négociant a un bon courant d'affaires.*

— Mettre, tenir quelque'un au courant d'une chose ; le mettre, le tenir au fait d'une chose, lui en donner une connaissance exacte.

— Être au courant d'une affaire, en être instruit à peu près dans tous les détails : *Cet homme, par sa position, doit être au courant des affaires.*

Vous voilà maintenant au courant de l'affaire. (De La Ville.)

— On dit dans un sens analogue : *Se mettre au courant, être au courant.*

— Théâtre. Mettre une pièce au courant du répertoire, la mettre au nombre des pièces qui se jouent habituellement.

— Rente, intérêt en cours de jouissance : *Il me doit tout le courant.* (Acad.) L'affaire venait à des gens dans le courant de leurs revenus. (M^{me} de Sév.)

Je vous remets les arrerages sans préjudice du courant. (Acad.) Il fallait payer l'arrière d'abord, puis le courant, et le tout en numéraire. (Thiers.)

— Mar. Partie d'une manœuvre qui passe dans les poulies.

COURANTE, n. f. (courir.) Sorte de danse qui a un caractère de gravité : *La courante est une danse grave qui inspire un air de noblesse plus que les autres danses.* (Ramb.) Louis XIV dansait la courante mieux que personne de la cour.

Pécourt, tous les matins, lui montre la courante. (Begu.)

— Air qui règle cette danse : *Il faut que je te chante Certain air que j'ai fait de petite courante.* (Mol.)

— Air à trois temps analogue à ce dernier.

— Sorte d'écriture cursive : *Il écrit la courante.* On dit aussi, Écriture courante.

— Pop. Diarrhée, flux de ventre.

COURANTILLE, n. f. (courants.) Pron. *kou-ran-ti-ty*. — Pêch. Espèce de filet qu'on livra à lui-même au gré du courant.

COURANTIN, n. m. (courant.) Pron. *kou-ran-tain*. — Pyrot. Fusée qui court le long d'une corde tendue et bandée.

COURAP ou **COWRAP**, n. m. Méd. Sorte de dartre lépreuse dont sont affectés surtout les habitants des Moluques.

COURAQUET, n. m. Bot. Nom vulg. de la rousserolle.

COURATARI, n. m. Bot. Très-grand arbre de la Guiane. Les naturels du pays coupent en larges bandes l'écorce de cet arbre, dont ils forment des cordes en manière d'anneau, par le moyen desquelles, ils parviennent au sommet des plus grands arbres. Son fruit consiste en une capsule ligneuse. || Vulg. Balatas blanc, Maou des Nègres.

COURAYÉ, ÉE, part. pass. du v. Courayer : Fais-sens courayé.

COURAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (courir.) Pron. *kou-ra-ri-é*. — Mar. Appliquer une couche de courai sur la carène d'un navire.

COURABLE, adj. des 2 g. (courber.) Bot. Il se dit de parties qui sont susceptibles de se toucher ou de se rapprocher par le sommet sans se toucher.

COURBAGE, n. m. Pron. *kou-r-ba-gh*. — Relat. Instrument de supplice usité en Orient avec lequel le bourreau frappe sur la plante des pieds du condamné.

— Il se prend quelquefois pour le supplice même.

COURBAGE, n. m. (courbe.) Pron. *kou-r-ba-gh*. — Didact. Action de courber.

COURBAILL, n. m. Pron. *kou-r-ba-il*. — Bot. Genre de plantes dicotylédones, de la famille des Légumineuses, dont le caractère essentiel consiste dans

un calice coriace, turbiné, à cinq, quelquefois quatre divisions profondes, cinq ou quatre pétales presque égaux, dix étamines libres, les anthères oblongues, couchées, un ovaire supérieur, un style, un stigmate simple. Le fruit consiste en une grosse grande, ligneuse, ovale, oblongue, un peu comprimée, indéhiscente, contenant, dans une seule loge, plusieurs semences environnées de fibres et d'une pulpe farineuse, jaunâtre, d'une saveur douce.

COURBARIXE, n. f. (courbaril.) Pharm. Résine de courbaril.

COURBATION, n. f. (dim. de courbe.) Mar. Petite courbe. || Il ne se dit guère qu'en Provence.

COURBATU, ÉE, adj. (curvatus, courbé ; lat.) Man. Il se dit d'un cheval qui, fatigué par un travail trop pénible, a les mouvements des jambes embarrassés.

— Il s'applique aux personnes dans un sens analog. : *Je me sens tout courbatu.*

COURBATURE, n. f. (curvatura ; lat., m. sign.) Maladie du cheval courbatu.

— En parl. des personnes, fatigue de corps excessive accompagnée d'une sensation de brisement ou de contusion des muscles des membres : *La maladie commença par une courbature.*

COURBATURE, ÉE, part. pass. du v. Courbaturer : *Ce cheval est tout courbaturé. Je suis tout courbaturé.*

COURBATUREN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (courbatu.) Méd. Donner, causer une courbature.

— Se courbaturer, v. pron. Gagner une courbature.

COURBE, adj. des 2 g. (curvus ; lat., m. sign.) Géom. Il se dit des lignes qui ne sont pas droites ou des surfaces qui ne sont pas planes : *Ligne courbe. Surface courbe.* Cette règle est courbe.

— N. f. Géom. Ligne courbe : *Décrire une courbe.* La théorie des courbes. Une courbe du premier, du second degré. Les étoiles accomplissent leurs mouvements de révolution suivant des courbes différentes de celles des planètes. (Arago.) Mais quelle est la nature de la courbe que décrivent les étoiles dans l'espace ? (Id.)

— Constr. Pièce de bois servant aux ouvrages de charpenterie, et qui entre principalement dans la construction des navires.

— Arch. Courbe rampante, limon courbe d'un escalier.

— Vétér. Tumeur dure et calleuse en dedans du jarret du cheval ; elle est située au-dessus de l'épavin ; c'est un développement anormal de la tubérosité inférieure et interne du tibia.

COURBÉ, ÉE, part. pass. du v. Courber.

— En parl. des personnes : *Courbé, courbée de vieillesse. Se tenir courbé. Devenir courbé.*

Mon corps n'est point courbé sous le faix des années. (Boil.)

— Fig. Courbé sous le poids de la honte, du deshonneur.

COURBEMENT, n. m. (courbe.) Pron. *kou-rb-man*. — Action de courber.

COURBEMENT, adv. (courbe.) Pron. *kou-rbé-man*. — Néol. D'une manière courbe.

COURBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (curvare ; lat., m. sign.) — Rendre courbe une chose qui était droite : *Courber une baguette, une branche de noisetier. Courber un arc pour le bander.*

— Fig. en parl. de la vieillesse : *La vieillesse, l'âge la courbe, a courbé son corps. Sa vieillesse l'a tout courbé.*

L'âge a courbé mon corps et blanchi mes cheveux. (C. Del.)

— Poét. dans un sens analogue. L'âge a courbé sa tête, son front.

— Fig. et mos. Courber le front, courber la tête devant quelqu'un, devant quelque chose, saluer, s'incliner en signe de respect, de dépendance, de flatterie.

Vous courbés tous la tête, ô maîtres de la terre ! (Mollev.)

— Intransit. Plier, fléchir : *Courber sous le faix.*

— Se courber, v. pron. Se plier : *Cette branche se courbe facilement.*

— Il se dit des personnes : *Se courber pour ramasser quelque chose.*

— Absol. en parl. de l'action de la vieillesse : *Il devient vieux, il commence à se courber.*

— S'incliner : *Mon front malgré moi se courbe devant elle.* (C. Del.)

— Fig. S'incliner sous la volonté d'un supérieur : *Il se courbe avec complaisance sous l'autorité de cet homme. Je ne veux point me courber devant l'idole.* (Acad.)

Tout se courbe devant cet homme. (Id.)

(Qu'importe sous quel pied se courbe un front d'esclave ; le joug d'or ou de fer n'en est pas moins honteux.) (Lamart.)

COURBET, n. m. (courbe.) Pron. *kou-rb-é*. — Techn. Grande serpe qui sert à couper les taillis, à abattre les branches.

— Partie d'un bât de mulet.

COURBETTE, n. f. (dim. de courbe.) Man. Air relevé, mouvement que le cheval fait en levant également les deux pieds de devant et se rabattant aussitôt : *Courbette haute*, *Courbette basse*. *Petite courbette*. Commencer par une courbette. *Faire faire des courbettes à un cheval; le manier, le faire aller à courbettes.* (Acad.) || *Un cheval bat la poudre à courbettes*, quand il les hâte trop et qu'elles sont trop basses. || *Faire la croix à courbettes*, faire une espèce de saut tout d'une haleine en forme de croix.

— N. pl. Fig. Politesse, prévenances basses et intéressées : *Je suis las de toutes ses courbettes.* (Regn.) *Il réussit à force de courbettes.* (Dest.)

— Fig. et fam. *Faire des courbettes*, être bas et rampant devant quelqu'un.

— Fig. et fam. *Faire aller un homme à courbettes*, avoir un plein pouvoir sur lui.

COURBETTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (courbette.) Pron. *kour-bé-té*. — Man. Faire des courbettes : *Ce cheval ne fait que courbetter.*

COURBINE, n. f. V. CORBINE.

COURBOTTE, n. f. (courbe.) Techn. Balancier auquel on attache les chaînes des soufflets de forge.

COURBOULLONNÉ, ÉE, adj. Art. culin. Cuit au court-bouillon.

COURBU, n. m. Agric. Variété de raisin.

COURBURE, n. f. (courbe.) État d'une chose courbée : *La courbure d'un arc*. *La courbure du globe terrestre est sensible à la surface des mers.* (Arago.) *Un opticien donne la forme aux verres qu'il travaille dans des bassins de cuivre; la courbure du verre dépend de la courbure du bassin.* (Bailly.)

— Topogr. Inflexion d'une ligne en arc : *La rivière se jette sur la ville par une élégante courbure.* (B. de Balzac.)

— En ce sens on dit plus souv. *Courbe*.

— Anat. Grande et petite courbure de l'estomac, les bords antérieurs et postérieurs de ce viscère.

— Géom. Rayon de courbure d'une courbe en un point donné, rayon du cercle osculateur, à la courbe en ce point. || *Courbe à double courbure*, courbe dont les divers éléments et par conséquent les tangentes ne sont pas situés dans un même plan.

COURCAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *kour-ka-ïd*. — Il se dit du cri de la caille.

COURCAILLET, n. m. Pron. *kour-ka-ïd*. — Cri des cailles.

— Petit sifflet avec lequel on imite le cri des cailles pour les attirer : *Prendre des cailles avec le courcaillet.*

COURCE, n. m. Agric. Bois que le vigneron laisse à la taille.

COURCELLE, n. f. (dim. de cour.) Pron. *kour-cél*. — Cour, dépendance d'un édifice.

COURCET, n. m. (course.) Agric. Grande serpe pour tailler les arbres.

COURCIVE, n. f. Mar. V. COURBIVE.

COURÇON, n. m. Pron. *kour-çon*. — Art mil. Pieux cachés dans l'eau.

— Techn. Bois qui n'a pas la longueur prescrite.

— Pièce de fer avec laquelle on serre les moules des pièces de fonte.

COUREAU, n. m. Pron. *kour-é*. — Mar. Il se dit des sillonnés qui se trouvent au fond de l'eau entre des bas-fonds et des roches.

— Barque de pêche employée à Bordeaux.

COURÉE, n. f. Mar. Composition de suif, de soufre, de résine, etc., qu'on applique très-chaude sur la carène des bâtiments pour les préserver de la piqure des vers.

COURESSE, n. f. Zool. Sorte de couleuvre.

COURET, n. m. Mar. V. COURAIS.

COUREUR, n. m. (courir.) Celui qui est léger à la course, qui a la réputation de bien courir : *C'est un bon coureur*, un excellent coureur.

— Athlète qui lutte à la course : *La trompette donna le signal, et les coureurs partirent.* (Barthel.)

— Fig. :

Le Temps, ce grand coureur, ce vieillard sans pitié. (A. Barb.)

— Il se dit d'un cheval de selle que sa taille et sa légèreté rendent propre à la course : *Il avait tant de couraurs dans son écurie.* (Acad.)

Des coureurs de pur sang, une meute de chiens. (Th. G.)

— Celui qui va et vient, qui est souvent par la ville ou en voyage : *Un grand coureur*. *Un coureur perpétuel*. *C'est un grand coureur*, on ne le trouve jamais à la maison.

— *Coureur de nuit*, celui qui aime à rentrer fort tard à son logis, qui fait pour ainsi dire de la nuit le jour.

— *Coureur de sermons, de bals, de spectacles, de ventes publiques, etc.*, celui qui fréquente avec assiduité les sermons, les bals, etc.

— *Coureur de filles*, celui qui aime à fréquenter les femmes de mauvaise vie, qui se livre à la débauche.

— Particul. Domestique qui court à pied, qu'on charge ordinairement de faire des messages avec une grande diligence : *Il a de nombreux couraurs à ses ordres.*

... A quinze ans j'étais des plus ingambes;

Mais devenu coureur quand on n'a plus de jambes ! (C. Del.)

— *Coureur de vin*, officier de la maison du roi qui était chargé de porter du vin en accompagnant le roi.

— *Goerr*. Au pl. Cavaliers détachés du gros de la troupe pour aller à la découverte ou à la petite guerre : *Un parti de couraurs*. *Envoyer des couraurs en avant*. *Les Moscovites se portèrent en avant, mais s'arrêtèrent aussitôt à la vue des couraurs qui engagèrent l'escarmouche.* (Mérim.)

— *Anc*. Homme, soldat envoyé en avant pour examiner les chemins : *Selon le rapport des couraurs, c'était plus de cent mille hommes qu'il allait avoir sur les bras.* (Mérim.) || *Aujourd'hui on dit Éclaircur.*

— *Jeux*. *Coureur de bague, de tête*, celui qui court la bague, les têtes.

— *Zool*. Oiseau d'Italie.

COUREUR, EUSE, adj. Chasse : *Chevaux coureurs*, chevaux de relais qui courent la chasse.

— Entom. *Araignées coureuses*, araignées qui sont vagabondes et qui ne filent pas de toiles.

COUREUSE, n. f. (courir.) Pron. *kou-reus*. — Fille ou femme prostituée.

— *Man*. Jument légère : *C'est une bonne coureuse*.

COURE-VITE ou **COURT-VITE**, n. m. Pron. *kour-vit*. — *Zool*. Genre d'oiseaux des pays chauds, de l'ordre des Échassiers.

COURGE, n. f. (cucurbita; lat.) Pron. *kourj*. — Bot. Genre type de la famille des Cucurbitacées, renfermant des plantes herbacées, annuelles, dont les principaux caractères sont des tiges fistuleuses, rampantes ou grimpantes, des feuilles couvertes de poils courts et roides, des fleurs jaunes ou blanches en entonnoir plus ou moins évasé; elles produisent un fruit alimentaire très-volumineux et de forme variable, et ne diffèrent des concombres que par leurs semences, qui sont entourées d'un bourrelet très-marqué.

— Fruit de cette plante.

— *Archit*. Corbeau de pierre ou de fer qui supporte le manteau d'une cheminée sans chambranle.

COURGÉE, n. f. Agric. Sarcenet de vigne qu'on sépare des cepa pour les lier à un échelas plus éloigné.

COURICARI, n. m. Zool. Genre d'oiseaux.

COURMARI, n. m. Bot. Arbre de la Guiane dont l'écorce intérieure sert aux naturels du pays à envelopper le tabac pour fumer, ce qui leur tient lieu de pipe, et qu'ils nomment *cigale*, *cigare* ou *chirame*.

COURINGUÉ, n. f. Pron. *kou-rain-gué*. — Bot. Genre de plantes crucifères.

COURIR, v. intr. ou neut. Irreg. 2^e conj. (currere; lat., m. sign.) *Je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent; je courais, nous courions; je courus, nous courûmes; je courrai, nous courrons; je courrais, nous courrions; cours, courons; que je cours, que nous courions; que je courusse, que nous courussions; courant; couru, courue.* (Il prend avoir dans ses temps composés.) — *Se hâter dans sa marche, aller avec vitesse : Courais légèrement*. *Courais de toute sa force*. *Cet homme court comme un Basque.* (Acad.)

Mon mari... pour vous voir j'ai couru ce matin. (C. D.)

Où courez-vous ainsi tout pâle et hors d'haleine. (Bac.)

— Il se dit des animaux : *Tu cours bien, mon cheval, et ta croupe est fidèle; Tu dépasses le vent, le son et l'héroncelle.* (Th. Gaut.)

— Fig. : *Le Prage, c'est vers toi qu'à l'heure du réveil Court cette jeune Idylle en train d'aimer.* (A. Ch.)

— *Jouter à la course : Ceux qui devaient courir n'attendaient que le signal pour s'élancer dans la carrière.* (Acad.)

— Fig. Il se dit des choses qui sont mues avec une certaine vitesse : *Ces nuages courent avec une grande vitesse.* (Acad.) *Le seul bruit qui s'élevait était celui des plumes qui couraient rapidement sur le papier.* (A. de Vigny.)

Je la laisse au hasard courir sur le papier. (Boil.)

— *Prov*. et fig. *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure, il ne suffit pas de se hâter lorsqu'on veut réussir dans quelque entreprise, mais il faut prendre ses mesures de loin.*

— Fig. et fam. *Courir sur le marché de quelqu'un*,

enchérir sur les offres d'un acheteur. || *Faire des démarches pour obtenir la place, l'avantage qu'un autre sollicite.*

— *Courir sur les brisées de quelqu'un*, courir sur son marché, entrer en concurrence, en rivalité avec lui pour une place, pour un avantage quelconque.

— En parl. de quelque ouvrage d'art, d'esprit, cette locution se dit d'une imitation trop servile qui tient du plagiat.

— *Courir sus à quelqu'un*, se jeter sur quelqu'un pour l'arrêter et même pour le tuer. || *Anc*. phrase de déclarations, d'ordonnances, etc.

— *Aller plus vite que le pas ordinaire : Il ne marchait pas, il courait.*

— *Aller avec empressement, se diriger avec promptitude vers quelqu'un, vers quelque endroit, dans un certain but : Courais au feu*. *Courais au médecin*. *Le meilleur des médecins est celui après lequel on court si qu'on ne trouve point.* (Did.)

Rien ne sert de courir, il faut partir à point. (La F.)

Tous ces humains, traqués comme des canibales, Pour toi, duras trois jours, courraient sous les balles. (Barb.)

— *Prov*. *Il n'y va pas, il y court, il y court comme à la noce, il se rend à tel ou tel lieu avec ardeur, avec joie.*

— *Courir au plus pressé*, s'occuper d'abord de ce qui importe le plus dans le moment.

— *Courir aux armes*, prendre les armes en hâte pour quelque alarme ou pour quelque occasion pressante.

— Fig. et fam. *Courir à l'hôpital*, marcher à sa ruine par des dépenses excessives, des prodigalités insensées.

— Dans un sens analog. et mor. *Courir à sa ruine, à sa perte : Il court à sa ruine*. *Un peuple qui n'aurait en partage que des vices courrait à sa perte infaillible.* (Vauv.)

— *Suivi d'un inf.*, || s'emploie sans prép. : *Je cours le chercher*. *Il court accomplir votre ordre*. *Je cours le prévenir.*

Quelqu'un récitait quelque chose, Vers ou prose, Puis nous courions recommencer A danser. (A. Muret.)

— Fig. *Courir après les honneurs, les places, les richesses, la gloire, la renommée, etc.* Dans ces phrases et dans d'autres analogues, il a un sens défavorable et donne l'idée d'intrigues, de moyens de toute sorte employés dans la recherche des honneurs, des places, des richesses, etc.

— *Courir après des chimères, après des fantômes, poursuivre de vaines rêves, de pures imaginations, qui ne peuvent mener à rien de sûr, de positif.*

— *Fam*. *Courir à l'argent, après l'argent*, chercher avec empressement les occasions de gagner de l'argent. || *Cela ne se dit qu'en mauvaise part.*

— *Courir après son argent*, continuer à jouer pour regagner ce qu'on a perdu, ou faire des démarches, des poursuites pour recouvrer une somme d'argent qu'on a de la peine à se faire rendre, à se faire payer.

— *Courir à l'évêché, au bâton de maréchal de France, au chapeau de cardinal, etc.*, être près de parvenir à la dignité d'évêque, de maréchal de France, etc.

— *Courir après l'esprit*, chercher avec effort et affectation à montrer qu'on a de l'esprit : *On tombe dans l'affectation en courant après l'esprit.* (Marm.)

Quant on court après l'esprit, on attrape la sottise. (Montesq.)

— *Courir à sa fin*, en parl. des choses qui sont près de finir : *Ma provision de bois court à sa fin.* (Acad.)

— Fig. *Agir précipitamment dans une affaire, dans une circonstance quelconque : Il faut dans cette occasion agir avec réflexion, et ne pas courir.*

— Particul. *Prononcer, réciter, écrire, trop vite, de façon à n'être pas clair, à écrire mal : Il a la mauvaise habitude de courir en lisant.*

— *Aller ça et là sans s'arrêter longtemps en chaque endroit : Il ne fait que courir. Il est toujours à courir.* (Acad.)

— *Part*. *Faire des courses, des démarches en vue d'un certain objet : Il a couru toute la journée pour cette affaire.* (Acad.)

Quand on est candidat, on court plus qu'on ne pense. (C. Del.)

— *Mar*. *Faire route : Courir au nord*. *Courir au sud.*

— *Escr*. *Avancer sur son adversaire.*

— Il se dit d'une chose qui se prolonge le long d'une autre : *Les murs de Jérusalem forment un carre long dont le grand côté court d'orient en occident.* (Chai.)

— Il se dit particul. dans ce sens des côtes, des terres, des montagnes, etc., qui s'étendent dans une certaine direction : Cette montagne *court* du nord au sud. Le chemin *court* entre des vignes au bord du lac. (V. Hugo.) L'*Hémus court* parallèlement au Danube. (Am. Thierry.)

— Par extens. *Courir* : Un ruisseau *court* dans la prairie. Le sang *court* dans les veines.

— Fig. Il se dit du temps considéré dans sa marche : Le temps *court* inégalement. L'année qui *court*. On lui a donné trois mois, qui *courraient* à partir de tel jour.

— Fam. Au temps, par le temps qui *court*, dans ce temps, dans les circonstances actuelles : On est bien malheureux par le temps qui *court*. (Dul.)

— Il se dit dans un sens analogue des intérêts de l'argent, constitués ou dûs, de gages, d'appointements, etc. : La rente *court* de tel jour. (Acad.) Times à moi, et tes gages *courraient* des aujourd'hui. (Lesage.)

— Circuler, se propager, se communiquer, en parlant des bruits, des écrits qui circulent : Ce livre *court* dans la ville. Il *court* un libelle, un pamphlet. Les maladies *courraient* ordinairement pendant l'été. (Acad.) Le contraire des bruits qui *courraient* est souvent la vérité. (La Br.)

— L'upers. : Il *court* des bruits fort désavantageux sur son compte. (Acad.)

— On dit de même : Cette chanson *courra* par la ville :

La *courra* à la ronde et les propos joveux

La vieille romance et les amoureux jeux. (Del.)

— Être en vogue : La mode qui *court*.

— L'avis qui *court*, l'avis qui a le plus de voix dans une délibération non terminée : Aujourd'hui nous.

— Les billets de ce négociant, de ce banquier, etc., *courraient* sur la place, ou cherchaient à s'en débarrasser.

— Propr. Faire *courir* : FAIRE COURIR quelqu'un. FAIRE COURIR un chien.

— Il se dit de ce qui attire, entraîne beaucoup de monde : Tandis que le Britannicus de Rome atteignait à peine la huitième représentation, les pièces de Pradon *valaient* courir tout Paris. (Vernier.)

— Mettre en circulation, en vogue : FAIRE COURIR un libelle, un pamphlet. FAIRE COURIR une nouvelle, un bon mot.

— Faire *courir* une tante, à table, la faire porter par tous les convives.

— Faire *courir* la voix, demander l'avis de chacun de ceux qui composent une assemblée, une réunion. || Cette loutre n'est guère usitée.

— Faire *courir* le billet. V. BILLET.

— Mar. Faire *courir* une manœuvre dans les poulies, la dégager lorsqu'un obstacle l'empêche de passer librement dans les poulies, dans des conduits.

— *Courir*, v. tr. ou act. Poursuivre à la course pour attraper, pour saisir : COURRAI quelqu'un pour le prendre, le *courrai* l'épée dans les reins. (Acad.)

...Les petits enfants, sedit qu'on m'aperçoit.

Me *courraient* dans la rue et me montraient au doigt.

(Cours.)

— Cham. COURRA le cerf, le lièvre, le daim. Le roi arrive à six heures de la chasse, où il a *couru* deux cerfs. (Mme de Maintenon.)

— Prov. et fig. *Courir le même lièvre*, se dit de deux personnes qui sont en concurrence pour la même chose.

— Il ne faut pas *courir* deux lièvres à la fois ou qui *court* deux lièvres n'en prend aucun, il ne faut pas poursuivre deux affaires à la fois, crainte de ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre.

...On ne *court* pas deux lièvres à la fois. (Rac.)

— Fig. *Courir un bénéfice*, avec ellipse de la prép. après, envoyer un courrier à celui qui a la nomination du bénéfice, pour être le premier à le demander.

— Par extens. *Courir un bénéfice*, une charge, etc., les poursuivre, les solliciter avec ardeur.

— Fig et fam. *Courir le cachet*, donner des leçons, des répétitions en ville.

— Au jeu de hague. *Courir la hague*, tîcher d'emporter avec la lance la hague suspendue au bout de la carrière.

— On dit dans un sens analog. : COURRA la quintaine, *courra* le faquin, *courra* les têtes, *courra* les lauriers. || V. les mots QUINTEINE, FAQUIN, etc.

— Rechercher avec empressement quelqu'un ou quelque chose : COURRA les honneurs. Est-ce que les médecins ne *courraient* pas les malades, les procureurs les procès ? (Pécard.) On *court* fort le nouvel ouvrage. Il y a des nobles indiens et des Espagnols d'un goût capricieux qui *courraient* ces femmes. (Lesage.)

— *Courir la poste*, aller en poste, voyager par la poste.

— Dans ce sens on dit : COURRA trois postes, quatre postes sur le même cheval.

— Fig et fam. Faire une chose avec une grande précipitation : Vous avez *couru* la poste dans ce travail.

— Parcourir : J'ai *couru* toute la ville sans le trouver. COURRA les rues. COURRA les champs. (Acad.)

— *Courir le pays*, *courir le monde*, voyager. On *peut* trop *courir* le monde. (Grim.)

— J'*ai couru* le pays, j'ai vu bien des contrées. (Chil. Hist.)

— On dit dans le même sens : Il a *couru* tout l'Allemagne. Il a bien *couru*.

— Prov. Être fou à *courir* les rues, à *courir* les champs, être extrêmement fou.

— Fig. et fam. Cette nouvelle, cette aventure, cette histoire *court* les rues, elle est connue de tous, elle est devenue vulgaire et banale.

— L'esprit *court* les rues, l'esprit est commun, tout le monde en possède plus ou moins.

— Fam. *Courir la prétentaine*, aller, venir, *courir* ça et là, sans sujet, sans dessein.

— Cette femme *court* la prétentaine, elle fait des promesses, des sortites, des voyages constrains à la bienveillance, aux convenances.

— Pop. *Courir le guilledou*, fréquenter, surtout pendant la nuit, les mauvais lieux.

— Hanter, fréquenter : COURRA les bals, le bal. COURRA les spectacles, les concerts, les maisons de jeu, les mauvais lieux, etc. J'ai *soigné* un cabaret avec mes amis, et de là nous avons *couru* le bal. (Dent.)

— Fig. et fam. *Courir les ruelles*, aller fréquemment rendre visite aux dames. || Cette phrase a vieilli, et ne se dit plus qu'en mauv. part.

— Guer. Parcourir un pays, des rivages pour les dévaster, y faire du ravage. Les troupes ennemies ont *couru* tout notre malheureux pays. Les pirates *courraient* la mer.

— Fig. *Courir une carrière*, être engagé dans une profession, dans un art, etc., où l'on s'efforce d'obtenir des succès, de surpasser ses rivaux : Hortensius et Cicéron *courraient* la même carrière. Sophocle et Euripide *courraient*, après Eschyle, la même carrière. (Ch.)

|| Vous tous qui, brûlant d'une ardeur périlleuse, *Courrez* du bel esprit la carrière épineuse. (Boil.)

— Fig. S'exposer, être exposé à : COURRA le hasard. COURRA la fortune. COURRA la chance. COURRA un risque, un péril, des périls, etc.

|| Le prénient d'être amiable

Au sort qu'il allait *courir*. (La Font.)

Ne se souvient-il plus du siège d'Amiens, où d'un tant de fois, *courant* de feu et de plomb, *courra* tant de hasards pour donner ou pour recevoir la mort ? (Métast.) Tous obéissent, et, fidèles à leur chef, *vaillent* *courra* jusqu'à la fin sa fortune. (Raynal.)

... Quel danger vous peut faire *courir*

Une leçon mourante et qui cherche à mourir. (Rac.)

Les dangers que pour toi j'ai mille fois *courus*. (Cham.)

Ce n'étaient pas véritablement les plus étranges aventures qu'elle eût *courues*. (La Font.)

— *Courir fortune*, *courir risque*, *courir hasard*, *courir le risque*, la chance, etc., être en péril de : La confusion et le désordre furent si grands qu'ils *courraient* *mourir* d'être *tués*. (La Rochef.)

— *Courir même fortune*, être dans la même situation d'affaires, dans les mêmes intérêts. || Être exposé aux mêmes risques et périls :

... Je veux avec vous *courir* même fortune. (Rego.)

— *Courir une belle fortune*, être sur le point d'atteindre quelque avantage éminent, remarquable.

— Mar. *Courir des bordes*, *courir des bords*, *lourvoyer*, aller alternativement à droite et à gauche quand le vent est presque debout.

— Fig. Anc. *Courir le bon bord*, *pirater*. || Fam. Fréquenter les mauvais lieux.

— *Courir la bouline*. V. BOULINE.

COURIS, n. m. Métrol. Petit coquillage servant de monnaie aux indigènes de la Guinée, et qu'on nomme aussi *Zembi*.

COURLAN ou COURLIU, n. m. Zool. Oiseau de Guinée.

COURLERET, n. m. Zool. Vulg. Le courtis commun, qu'on appelle aussi *Courleu*.

COURLEROIE, n. f. Zool. Nom donné, dans quelques provinces aux larves des courtillères et des hannetons.

COURLIÈRE, n. f. Zool. V. COURLIU.

COURLIS ou COURLIEU, n. m. Zool. Oiseau de l'ordre des Echassiers, de la famille des Longirostres et du genre *Recurvirostra* ; il se distingue par un bec grêle et cylindrique et par la mandibule supérieure, qui est plus longue que l'inférieure : Au *laboureur*, l'*alouette* et le *roussinol* ; au *matelot*, le *courlis* et l'*alcyon*, leurs prophètes. (Chateaub.)

COURNI, n. m. Sorte de bière faite avec de l'orge fermenté. On croit qu'elle aggrave les nerfs, affecte la tête et produit un mauvais chyle.

COURNOI, n. m. Pron. *hou-roi*. — Mar. Composition de soufre, de résine, de verre pilé et d'huile de baleine, dont on enduit le carène des vaisseaux pour la préserver des vers. || V. COURNAI.

COURNOIR, n. m. (courn.) Pron. *hou-roir*. — Mar. Passage étroit entre les chambres d'un bâtiment.

COUROL, n. m. Zool. Oiseau d'Afrique qui tient du coucou et du rollier, et qui forme une section du genre coucou.

COURONNAGE, n. f. (couronne.) Art mil. Attaque dans laquelle une troupe enveloppe le point dont on veut s'emparer.

COURONNANT, part. prés. du v. Couronner : *Sièges* *voulant* la monarchie, mais il la voulait *restreindre*, *couronnant* et ne supportant pas l'édifice. (Mignet.)

COURONNANT, ANTE, adj. Qui se termine en couronne.

— Bot. *Bractées couronnantes*, celles qui, comme dans la fruttilière impériale, surmontent les fleurs. || *Feuilles couronnantes*, celles qui, comme dans les palmiers, sont ramassées ou étalées en rose au bout de la tige ou des rameaux. || *Nectaire couronnant*, celui qui, comme dans les ombellifères, surmonte l'ovaire.

COURONNE, n. f. (corona; lat., m. sign.) Ornement fait de feuillage ou de fleurs enlucrés en rond et qui se porte sur la tête comme une simple parure ou en signe d'honneur, de joie : *Couronne* de *laurier*, *couronne* de *terre*. *Couronne* d'*olivier*. *Couronne* de *roser*. Une *couronne* de *feuilles* de *chêne* ou de *laurier* devenait inestimable parmi les soldats.

— Bot. Les Romains récompensaient les belles actions par diverses *couronnes*. (Acad.)

— *Couronne triomphale*, murale, obsidionale, épique, vallaire, rostrale. V. TRIUMPHALE, MURALE, etc.

— Il se dit des ornements, des guirlandes en forme de couronne qu'on suspend aux monuments, aux pierres funéraires, aux croix, en signe de deuil, de regret :

La bier, *seule* à *feuille*, emportait la *couronne*

Dont les débris jouaient le rôle de la colonne.

(Th. Gauth.)

— Particul. Ornement de tête que les rois, princes ou seigneurs portent comme marque de leur puissance, de leur dignité, ou qui est représenté dans leurs armoiries, etc. : *Couronne impériale*, *royale*, *ducale*. La *couronne* est l'insigne de la puissance royale et de diverses dignités féodales.

— La triple *couronne*, la tiare du pape.

— Absol. La puissance royale : Prendre la *couronne*. Disputer la *couronne*. Renoncer la *couronne*. Abandonner la *couronne*. Aspirer à la *couronne*.

Tous deux également nous portons des *couronnes* :

Mais, roi, je les recon. porte, tu les *donnes*. (Cham. IX.)

— Mettre la couronne sur la tête de quelqu'un, lui conférer le souverain pouvoir.

— C'est un des plus beaux fleurons de sa couronne, le plus beau fleuron de sa couronne, se dit d'une des meilleures prérogatives d'un prince, d'un de ses plus grands revenus, d'une de ses plus importantes provinces, et par extens. de ce qu'une personne a de plus considérable, de plus avantageux.

— C'est dans ce sens qu'on dit : Ajouter un fleuron à sa couronne. Il a perdu le plus beau, le plus beaux fleurons de sa couronne.

— Fig. La monarchie, l'État lui-même gouverné par un roi, par un empereur : La *couronne* de France. La *couronne* d'Angleterre. Saint Grégoire a donné cet éloge singulier à la *couronne* de France, qu'elle est au-dessus des autres couronnes du monde. (Boss.)

— Le souverain lui-même : Les charges, les officiers de la *couronne*. Les droits de la *couronne*.

— Traiter de couronne à couronne, traiter de souverain à souverain : Le roi *trata* avec le duc de *couronne* à *couronne*. (Volt.) || Il se dit ironiq.

— *Couronne d'épines*, celle que l'on mit sur la tête de Jésus-Christ à l'instant de sa passion.

— Fig. Il se dit de ce qui cause un vif déplaisir, une profonde douleur : Ma destinée *doit* d'être *coiffe* de trois ou quatre petits bonnets de laurier et d'une trentaine de couronnes d'épines. (Volt.)

— Fig. Il se prend pour emblème de la gloire : Il aura dans l'avenir une couronne qui ne passera pas.

— Fig. Prix, récompense : Il *doit* recevoir de nous la couronne de la justice. (Flech.)

— La couronne du martyr, la gloire que les martyrs acquièrent en mourant pour la foi.

Et déjà du martyr il attend la couronne. (Pars.)

— Fig. La beauté que Dieu réserve à ses saints, à ses élus : La couronne de gloire.

— Particul. Prix remporté dans un concours non-

démique : Il a obtenu la couronne, trois couronnes.

— Liturg. La tonsure cléricale que l'on fait sur le haut de la tête des gens d'Eglise : *Couronne d'évêque, de prêtre, de diacre, etc.*

— Agric. Greffe en couronne, celle qui consiste à scier le sujet et à mettre plusieurs greffes autour de la coupe, entre le bois et l'écorce.

— Fortif. Ouvrage à couronne ou simpl. Couronne, ouvrage couronné. || V. Couronné.

— Anat. La couronne d'une dent, la partie de la dent qui est hors de la gencive.

— Méd. Couronne de Vénus, pustules qui affectent le front et les tempes et qui sont attribuées à la maladie vénérienne. || Anc. Chapelet.

— Chir. La scie du trépan.

— Art. vétér. La partie inférieure du paturon du cheval, ou la bordure qui surmonte, qui couronne le bord supérieur du sabot.

— Techn. Sorte de papier servant principal. aux impressions de bureau et qui porte pour marque une couronne. || Adj. Papier couronné.

— Il se dit par analog. de certaines choses qui ont une forme circulaire, qui ressemblent à une couronne.

— Sorte de chapelet qui n'a qu'une dizaine : Couronne de la verge.

— Astr. Espèce de météore en forme de cercle lumineux qui entoure le soleil et la lune. || Couronne septentrionale et couronne australe, deux constellations, l'une de l'hémisphère septentrional et l'autre de l'hémisphère austral.

— Jardin. Touffe de feuilles qui surmonte le fruit de l'ananas.

— Bot. Ce qui couvre le sommet de plusieurs semences. || Espèce d'ombilic au sommet de certains fruits, comme dans la poire. || Appendice qui, dans quelques plantes, surmonte la gorge de la corolle (alène) ou du perianthe simple (narcisse). || Assemblage des fleurs à corolles non masculines, c'est-à-dire des fleurs femelles ou neutres qui occupent la bordure.

— Couronne impériale, espèce de tritulaire. || Nom d'une courge. || Couronne royale, sorte de méliot officinal. || Couronne de terre, le lierre terrestre. || Couronne-des-frères, nom vulgaire du chardon.

— Mus. Trait en demi-cercle renversé qui surmonte le point d'orgue et le point de repos.

— Faucon. Duvet qui entoure la base du bec d'un oiseau de proie.

— Vén. Bois du cerf lorsque les andouillers forment une espèce de cercle.

— Techn. Partie d'une lampe qui porte le verre. || Voûte du fourneau dans une glacière.

— Hist. nat. Nom donné à plusieurs plantes et à plusieurs coquilles.

— Métrolog. En Angleterre, monnaie d'argent valant 6 fr. 18 c. En Allemagne, monnaie d'argent valant 5 fr. 81 c., 5 fr. 71 c., 5 fr. 65 c., 5 fr. 68 c., 5 fr. 71 c. En Portugal, monnaie d'or valant 30 fr. 19 c. Monnaie d'argent valant 6 fr. 03 c.

COURONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Couronner : Il fut couronné de roses, de lauriers.

Voyez vos vauqueurs les poutres couronnées. (Rac.)

— Titre couronné, tout prince souverain, empereur ou roi : Jamais tant de titres couronnés ne se pressèrent sur les rives de la Seine. (H. de Balzac.) Il a eu l'honneur de peindre six têtes couronnées et un grand nombre de princes et de princesses. (Baill.)

— Anc. prov. : Un roi non lettré est un duc couronné, l'instruction est indispensable aux monarques.

— Fig. : Sombre quatre-vingt-trois, épousable année, De laurier et de saug grande ombre couronnée, Du foud des temps passés ne te relève pas ! (Aug. Barb.)

— Par extens. : Les papillons n'ont point de queue comme les oiseaux, mais la plupart sont couronnés d'antennes qui dirigent leur vol. (Bern. de St-P.)

— Fortif. Ouvrage couronné, ouvrage avancé vers la campagne, et fait en forme de couronne, pour défendre les abords d'une place. || On dit aussi ouvrage à couronne ou simpl. couronne.

— Surmonté : Des monts couronnés de crênesaux. (Perron.) Les maisons étaient couronnées par une forteresse. (Vitet.) Ces murailles sont couronnées d'une tour byzantine et de crênesaux vénitiens. (Lam.)

— Couvert à sa cime, en parlant des montagnes : Des montagnes couronnées de frimas. (Marm.) Les coteaux sont couronnés de vignobles et d'arbres fruitiers. (Fém.)

— Art. vétér. Il se dit d'une plaie ronde que se font aux genoux les chevaux qui s'abattent : Le genou couronné atteste la faiblesse des membres antérieurs. (Leroux.) || Cheval couronné, celui qui a aux genoux une cicatrice résultant d'une ou de plusieurs chutes.

— Littér. Rime couronnée. V. Rime.

— Ouvrage couronné, celui qui a remporté un prix.

— Terminé, accompli : Je ne m'étonne plus qu'une vie si religieuse ait été couronnée d'une mort si sainte. (Flech.)

— Bot. Fruit couronné, celui qui, faisant corps avec le calice, conserve à son sommet une partie du limbe de ce dernier, comme dans le groenlandier, le poirier, etc. || Épi couronné, celui qui est terminé par des feuilles ou de grandes bractées, comme dans l'ananas.

COURONNEMENT, n. m. (couronne.) Pron. kou-ron-man. — Action de couronner, cérémonie dans laquelle on couronne solennellement un souverain : Le couronnement du roi, de la reine, de l'empereur, du pape, etc. La cérémonie, le jour du couronnement. (Acad.)

— L'habit pour le couronnement, C'est grave... (C. Del.)

— Tout tableau représentant cette cérémonie.

— Époque de la cérémonie : Le couronnement est différé.

— Archit. Tout ornement, tout membre d'architecture qui termine un édifice ou quelqu'une de ses parties : Les édifices ont pour couronnement des entablements. La corniche est le couronnement des ordres d'architecture. (Acad.)

— Ornement qui termine la partie supérieure d'un meuble, d'un vase : Cela forme un beau couronnement.

— Fig. Accomplissement, perfection de quelque chose : Cette noble action fut le couronnement de toutes les autres. C'est le couronnement de l'œuvre. (Acad.)

— Mar. Le couronnement d'un vaisseau, d'un navire, la partie du vaisseau, du navire qui est au dessus de la poupe.

— Chir. L'enfant est au couronnement, il est à l'entrée de la matrice.

— Art mil. Occupation de la crête des glacis par l'assiégeant. || Couronnement du chemin couvert, action de prendre de vive force un chemin couvert.

— Horticult. Couronnement d'un arbre, maladie d'un arbre dont les feuilles du sommet jaunissent. || Manière de tailler un arbre en forme de couronne.

COURONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (couronne.) Pron. kou-ro-né. — Mettre une couronne sur la tête de quelqu'un : Couronner un vainqueur. Les anciens couronnaient les victimes. (Acad.) On nous avait couronnés de fleurs. (Fém.)

— Fig. Avec un sujet de chose abstraite et inanimée, en parl. de ce qui pare, de ce qui décore, de ce qui procure de l'honneur, de la gloire : Le génie couronne son front.

O Dieu, que la gloire couronne. (Rac.)

Un guerrier généreux, que la vertu couronne,

Vaut bien au roi forme par la secour des lois. (Creb.)

— Particul. Pour la couronne sur la tête d'un souverain dans une cérémonie solennelle, pour consacrer son titre et sa puissance : Couronner un pape, un roi, un empereur.

— Par extens. Donner le titre de roi, de souverain à quelqu'un, l'appeler à l'autorité suprême : Le monarque, avant de mourir, voulait couronner son fils. (Acad.)

Il va sur tant d'états couronner Bérénice. (Rac.)

Le fier Ausurus couronne sa captive.

Et le Persan superbe est aux pieds d'une Juive. (Id.)

— Absol. :

... C'est le Dieu qui régit et qui couronne,

C'est le Dieu qui punit, c'est le Dieu qui pardonne. (Lamart.)

— Proclamer quelqu'un vainqueur, et l'honorer, le récompenser en lui décernant une couronne, un prix : Couronner l'auteur de la meilleure action, du meilleur ouvrage.

— Il s'applique spécialement aux ouvrages eux-mêmes, à ce qui a valu à son auteur la couronne, le prix : L'Académie a couronné trois ouvrages cette année.

— Fig. Honorer, glorifier, se dit des personnes et des choses : L'avenir méprisera bien des hommes que le présent a couronnés. On ne saurait trop couronner le bien et flétrir le mal. N'est-ce pas couronner le crime que d'élever un tel homme à cette dignité. (Acad.)

Oci, je vent couronner une flamme si belle. (Corn.)

Par un bonheur qui ne couronna pas tous les efforts de toutes les mères, elle était adorée de son fils. (H. de Balz.)

— Décorer, orner d'une couronne : Alexandre couronna le tombeau d'Achille. Les anciens couronnaient la poupe de leurs vaisseaux en signe d'alguesse. (Acad.)

— Il se dit de ce qui orne, de ce qui entoure la tête en manière de couronne : Des fleurs couronnaient sa tête. Chez les anciens les fleurs couronnaient la coupe du banquet et les cheveux blancs du sage. (Chateaub.)

— Blas. Peindre ou graver une couronne au-dessus d'un chiffre, d'armoiries, pour indiquer le rang, la dignité : On a couronné ses chiffres d'une couronne de duc, de comte. Ses chiffres sont couronnés de lauriers.

— Par extens. Archit. Il se dit des choses qui en surmontent d'autres, qui en forment le couronnement : Un entablement couronne l'édifice. (Acad.)

— Douillet : Des batteries redoutables couronnaient la plaine. L'immense chaîne des Alpes couronnait le paysage. (J.-J. B.)

— Fig. Coulbler, accomplir : Cette généreuse action a couronné toutes les autres. (Acad.) Il a couronné son œuvre par un coup d'État. Ces jours qui doivent couronner un règne aussi glorieux que le vôtre. (Flech.) Le succès a couronné son entreprise.

Ma journée est complète, et la nuit la couronne. (C. Del.)

— Prov. La fin couronne l'œuvre, c'est-à-dire elle l'accomplit, elle la fait ressortir, la montre dans tout son éclat.

— Couronner les vœux de quelqu'un, les remplir, les réaliser :

Où, des ce soir je couronne vos vœux. (Rac.)

— Environner, ceindre, en parl. d'une hauteur : Plusieurs coteaux couronnaient cette ville. (Acad.)

— Hortie. Couronner un arbre, tailler toutes les branches fortes ou faibles à la même hauteur.

— No couronner, v. pron. Se mettre une couronne sur la tête : Cette bergère se couronna de fleurs.

— Fig. Se couronner de gloire, s'illustrer.

Voilà par quoi s'explique il ait se couronner. (Rac.)

— Particul. En parlant d'un roi, d'un souverain : Le roi se couronne lui-même.

— Fig. et par extens. Avec un nom de chose pour sujet, s'armer, s'embellir : Les arbres se couronnaient de verdure. L'aubépine parfumée se couronnait de nombreux bouquets. (B. de St-P.)

— Hortie. Cet arbre se couronne, se dit d'un arbre qui vieillit et dont la tête se démeche.

COURONNURE, n. f. (couronne.) Vén. Il se dit de six ou huit menus cors du sommet de la tête du cerf, qui sont rangés en forme de couronne.

COURROUCOU, n. m. Zool. Genre d'oiseaux des deux Indes.

COURROUCOU, n. m. Zool. Espèce de coucou du Brésil.

COUR-ROUGE, n. m. Zool. Vulg. Rouge-gorge.

COURROUN, n. m. Zool. Espèce de vautour.

COURROUPE, n. f. Bot. Grand arbre de la Guinée, de la famille des *Myrtacées*. Le fruit est une capsule arrondie, renfermant une très-grosse noix, ayant les semences placées dans une pulpe succulente.

COURPONTIÈRE, n. f. Anc. Doublure matelassée d'une cuirasse.

COURRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (courir.) Pron. kour. — Il ne s'emploie qu'à l'inf. — Vén. Courir une bête, la poursuivre : Courre le cerf, le lièvre, le daim. (Acad.)

En chasse : allons courre les cerfs. (V. Hugo.)

— Absol. : Chasse à courre.

— Fam. Courir : Mais l'abbé Dubois, averti, fit courre après eux, et ils furent arrêtés. (St-Sim.)

|| Il vieillit.

— Laisser courre les chiens, ou simplement laisser courre, découpler les chiens, afin qu'ils courent après la bête.

— Man. Courre un cheval, le faire courir à toute bride lorsqu'on est monté dessus. Voulez-vous courre votre cheval contre le mien ? (Acad.)

— Laisser-courre, n. m. Lieu où l'on découple les chiens.

— Il se dit aussi de l'air que le cor fait entendre quand on découple les chiens.

COURRE, n. m. (courre, courir) Pron. kour. — Vénér. Endroit où l'on place les levriers lorsqu'on chasse le sanglier, le loup ou le renard avec des chiens.

— C'est un beau *courroux*, se dit d'un pays com-
mode pour la chasse.

COURRIER, n. m. (*courir*). Pron. *kou-rié*. — Celui
qui court le poste pour porter des dépêches : *Cou-
riers ordinaires. Courriers extraordinaires. Les cou-
riers venaient l'un sur l'autre annoncer au roi que
l'ennemi entraînait dans la ville.* (Boss.)
— *Courrier du cabinet*, envoyé du gouvernement pour
différentes affaires.

— Préposé de l'administration des postes qui est
chargé de porter les lettres d'une ville à une autre
et qui voyage dans une voiture appelée malle-poste
ou malle : *Courriers de la malle. Le courrier de Lyon.*

— Fig. et fam. *Courrier de malheur*, se dit d'une per-
sonne qui vient annoncer quelque mauvaise nouvelle.

— Par extens. La voiture elle-même qui porte le
courrier : *Voyager par le courrier.*

— Par extens. et fig. La totalité des lettres qu'on
écrit ou qu'on reçoit par un tel ordinaire : *Lire son
courrier. Faire son courrier.*

— Par extens. Tout homme qui court le poste à
cheval, bien qu'il ne porte aucune dépêche : *Toute
la route était pleine de courriers.* (Acad.) *Voyager
en courrier. J'ai rencontré quatre courriers.* (Acad.)

— Hist. *Courrier apostolique*, désignait au temps
des persécutions contre les chrétiens l'envoyé qui
portait la lettre des évêques indiquant aux fidèles le
lieu où l'on devait se réunir pour la célébration des
saints mystères. Depuis, ce nom a passé à l'officier
qui avertit les cardinaux et autres prélats de se rendre
aux consultations ou aux chapelles que tient le pape.

— Hist. ecclésiast. Cellierier.

— Procureur ou intendant d'un évêque, d'un abbé,
d'une communauté ecclésiastique.

— Hist. Second magistrat de la ville de Vienne
(Dauphiné), qui émanait de l'archevêque et avait la
jurisdiction des affaires laïques.

— Coureur, valet de pied.

— Partic. Il se dit d'un domestique qui précède
une voiture à cheval :

Par votre ordre en courrier j'ai précédé la chaise. (C. Del.)

— Art mil. *Courrier volant*, projectile creux, aussi
nommé *courrier messenger*, parce qu'il contenait une
missive.

— On appelle ainsi en Perse un pigeon dressé à
porter des lettres.

— Zool. Nom vulgaire du Chevalier à pieds rouges.

COURRIÈRE, n. f. (*courrier*). Pron. *kou-ri-èr*. —
Celle qui court ; il ne se dit guère que dans le style
soutenu.

— Fig. :

La renommée enfin, cette prompte courrière. (Volt.)

La philosophie, aventureuse courrière, travaille avec
ardeur, de découverte en découverte, de système
en système, à expliquer et à gouverner le monde.
(Lermier.)

— Poët. Il se dit de la lune : *L'inégale courrière
des nuits.*

De ce mois malheureux l'inégale courrière. (Volt.)

COURROL, n. m. Pron. *kou-rol*. — Techn. Rou-
leau sur lequel on étend les étoffes de laine qui sortent
de la teinture. || Apprêt que le fondeur donne au sable.

COURROIE, n. f. (*corium*, cuir ; lat.). Pron. *kou-
roï*. — Pièce de cuir coupée en long, qui sert à lier,
à attacher quelque chose : *Attacher avec des cou-
roies. Nouer, serrer, lâcher la courroie. Mettre des
courroies à quelque chose.*

— Prov. et fig. *Allonger la courroie*, tirer parti
d'une somme modique, d'un faible revenu en vivant
avec une grande économie.

— Fig. *Allonger, étendre la courroie*, signifie quel-
quefois étendre, augmenter les profits, les droits d'une
charge, d'un emploi au delà de ce qu'il est permis.

— Fam. *Serrer la courroie à quelqu'un*, diminuer
ses ressources.

— Prov. et fam. *Faire du cuir d'autrui large cou-
roie*, être libéral du bien d'autrui.

— Prov. *Mieux vaut ami en voie que denier en
courroie*, les démarches d'un ami peuvent être plus
utiles que notre argent.

COURROUÉ, ÉE, part. pass. du v. *Courrouer* :
Il est courroucé contre moi.

... Les dieux courroucés contre la race humaine

Ont mis avec les biens la sueur et la peine. (Regnier.)

— Fig. : *Les flots sont courroucés contre nous.*

Ses yeux auparavant si fiers, si courroucés. (Volt.)

COURROUÉ, v. tr. ou act. (*courrouer*). Pron.
kou-rou-é. — Le c du radical courrouc prend la
cédille toutes les fois que la terminaison commence
par un a ou par un o : nous courrouçons, il cour-
rouce, etc. — Mettre en courroux, irriter : Cette

conduite courrouça son père contre lui. (Acad.) Ses
crimes ont courroucé le ciel. (Id.)

— En parl. de certains animaux nobles et fiers :
Courroucé un lion, un tigre.

— Fig. :

Déchainer la tempête et courroucer les eaux. (Del.)

— **Se courroucer**, v. pr. Se mettre en cour-
roux : *Il s'est courroucé contre moi. Dieu se cou-
rouce contre les méchants.* (Acad.)

C'est contre le péché que son cœur se courrouce. (Mal.)

— **Se courroucer de** : *Le lion et la lionne ne se
courroucent pas d'un moucheron.* (V. Hugo.)

— Fig. Il se dit de la mer, des flots, etc. : *Le mer
se courrouce.*

COURROUX, n. m. (*coruscare*, briller, luire, lan-
cer des éclairs ; lat.). Pron. *kou-roux*. — Colère vio-
lente et emportée ; il s'emploie surtout en poésie et
dans le style soutenu : *Le courroux de Dieu. Le cou-
roux du ciel. Le courroux des hommes.*

Je reconnais mon sang à ce noble courroux. (Cora.)

Désarmes le courroux de ce Dieu qui m'attend. (C. Del.)

— En parl. de quelques animaux féroces ou
regardés comme nobles : *Le courroux du lion, de l'é-
léphant.*

— Fig. Il se dit aussi des choses et surtout de la mer
agitée par la tempête : *Le courroux de la mer, des
flots. Le courroux des révolutions.*

De flots subjugué l'onde en courroux murmure. (Del.)

Syn. Courroux, colère, emportement.

La colère vient de l'humeur, c'est une passion qui dure
et quelquefois se dissimule, le courroux vient de l'orgueil
ou de quelque sentiment de supériorité, c'est une mouve-
ment, l'emportement vient de la petitesse de l'imagination ou de
la vivacité des sens, c'est une boutade.

COURROUÉ, ÉE, part. pass. du v. *Courrouer* :

Étoffe courroucée.

COURROYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*courroi*.)

Pron. *kou-roy-é*. — Techn. Mettre au courroi.

COURROYER, n. m. (*courroyer*). Pron. *kou-
roy-er*. — Ouvrier qui courroie les étoffes.

COURS, n. m. (*carus* ; lat., m. sign.) Action
de couler d'un liquide quelconque, d'un fleuve, d'une
rivière, etc. : *Cours rapide. Cours lent. Arrêter le
cours d'un fleuve. Remonter, descendre le cours d'un
fleuve.*

Suivre des frais ruisseaux le cours capricieux. (Del.)

— Direction d'un eau courante : *La rivière prend
son cours derrière la colline. Ce fleuve prend son
cours sous la mer.*

— Étendue que parcourt en longueur un fleuve, une
rivière, un ruisseau : *Cette rivière est navigable dans
la plus grande partie de son cours.* (Acad.)

— Cours d'eau désigne particul. l'eau des rivières,
des ruisseaux et surtout des petites étendues d'eau.

— Source, filet d'eau qui souvent arrose les pro-
priétés particulières.

— Donner un libre cours à ses larmes, les laisser
couler en toute liberté, ne plus faire d'efforts pour
les retenir.

— Fig. Donner un libre cours à ses transports, à
sa fureur, à sa douleur, etc., s'y abandonner, ne plus
les contenir.

— Fig. Il s'applique aussi à plusieurs autres expres-
sions abstraites du même genre : *Donner cours à sa
tristesse, à sa haine. Suivre le cours de son inspira-
tion.*

— Pathol. Il se dit des mauvaises humeurs qui cir-
culent dans le corps de l'homme et des animaux : *Il
faut que cette humeur ait son cours.* (Acad.)

— Le cours du sang, le mouvement du sang dans
les vaisseaux qui le renferment.

— Cours de ventre, dévoiement ou flux de ventre.

— Astr. Il s'applique au mouvement réel ou appa-
rent du soleil et des autres astres : *Le cours des astres
est réglé.* (Acad.) La lune est attirée non-seulement
par la terre, mais encore par le soleil ; et c'est à cette
dernière attraction qu'on doit attribuer les irrégula-
rités de son cours. (D'Alemb.)

Je m'entends point le cours du ciel ni des planètes.

(Regnier.)

— Fig. Direction, marche, disposition que prennent
ou semblent prendre les affaires, les entreprises
quelconques : *Le cours naturel des choses fut inter-
verti dans cette affaire.* (Volt.) Monk devait croire
que tel serait le cours des événements et s'en applau-
dir. (Guizot.)

— Fig. et par extens. Il s'applique dans un sens
analogue aux choses abstraites : *Les gens adroits
suivent toujours le cours de l'opinion. Aucune tyrannie
ne saurait arrêter le cours de l'humanité.*

— Fig. Exécution, réalisation : *La justice aura
son cours.*

— Fig. et par extens. Durée, espace de temps :
*Pendant le cours des dix années qui viennent de
s'écouler.* (Arad.) *Achever le cours de sa vie. La
nuit est au milieu de son cours.* (Chateaub.) *Les Car-
thaginois avaient, dans le cours de la guerre, perdu
auq cents galères.* (Mich.)

De nos minutes le cours est achevé. (Rac.)

Tu sentiras l'essai muer tes tristes jours

Si l'astre éteint n'en abrège le cours. (Coll. d'Hart.)

— Fig. Suite, enchaînement : *La mort interrompit
le cours de ses destinées glorieuses. Le cours des saisons,
des événements.*

— Particul. Suite de leçons que fait un professeur
sur une même matière : *Suivre un cours de chimie,
d'algèbre, de littérature.*

— Traité qui contient une suite de leçons sur
quelque science : *Ce professeur a publié un cours de
philosophie.* (Acad.)

— Anc. jurisp. *Cours civil, cours canonique*, recueil
de lois, de canons.

— Par extens. Études que l'on fait en quelque
science et principalement celles qui exigent qu'on
suive un ou plusieurs cours : *Ce jeune homme a fini
ses cours.* (Acad.)

— Fig. et par extens. Donner cours, avoir cours,
expressions particulières qui veulent dire : mettre en
vogue, en circulation, répandre ; être en vogue, être
répandu : *Ces étoffes n'ont plus de cours.* (Acad.)

Donner cours à une opinion, à un bruit. La satire a
peu de cours dans les grandes villes. (J. J. R.)

La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que
par notre vanité. (La Rochef.)

Il faudrait donner cours aux idées fécondes de la littérature et de l'art.

On a lieu de croire imaginaires les récits qui ont
cours dans le pays. (Vitet.)

— Il se dit dans un sens analog. en parl. de la
monnaie : *Monnaie de cours. Cette monnaie a cours
dans ce pays. Une monnaie qui n'a plus de valeur
devrait cesser d'avoir cours.* (Duclos.) Dans ce siècle
positif et calculateur s'il en fut jamais, on n'estime
les honneurs que pour ce qu'ils rapportent en espèces
métalliques, sonnantes et ayant cours. (Vieumet.)

— T. de commerce. Crédit : *Les papiers de cette
banque n'ont plus de cours. Les billets ont cours.*

Rien n'est cours si ébéné (La F.)

— Comm. Prix actuel des marchandises, taux
auquel est le change, la rente : *Acheter des marchan-
dises au cours de la place. Cours du change, de la
rente.*

Par malheur sa gaité suit le cours de la rente. (C. Del.)

— Bourse. Hausse ou baisse des fonds au parquet :

Quelques gens pressés agitent avant que les cours
soient ouverts. (Ansel.)

— L'étendue d'une chose sans considérer sa hau-
teur : *Une tapisserie de douze mètres de cours.*

— Promenade publique formée d'une large chaussée
bordée de chaque côté de plusieurs rangs d'arbres : *Il
y a beaucoup de voitures sur le cours.*

— Mar. Sillage, route que fait un vaisseau.

— Voyage de long cours, voyage par mer, sur des
rivages lointains, par oppos. au Cabotage, qui se fait
sur les côtes voisines.

— Capitaine au long cours, capitaine marchand
qui fait des voyages de long cours.

— Arch. Cours d'assises, rang continu de pierres de
même hauteur, posées de niveau dans toute la longueur
d'un mur.

COURSE, n. f. (*cours*). Pron. *kours*. — Action,
mouvement de celui qui court : *Course légère. Course
rapide. Course impétueuse, soutenue. Prendre un
lièvre à la course.*

— Pas de course, pas militaire plus vif que le pas
accéléré.

— Route où l'on s'efforce de gagner de vitesse :

*Course à pied, en char. Aller aux courses de che-
vaux.*

— Course au clocher, celle qui se fait à vue de
but et par la voie la plus courte, à travers champs,
haies et forêts.

— Attaque dans un tournoi : *En trois courses, il
rompit trois lances.*

— Allées et venues, sorties que l'on fait dans la
journée pour tel ou tel motif : *Il est en course de-
puis ce matin. J'ai de nombreuses courses à faire au-
jourd'hui.*

— Le trajet que fait une voiture de place en trans-
portant une ou plusieurs personnes d'un lieu à un
autre : *Ce cocher n'a fait que deux courses dans toute
la journée.* (Acad.) *Le cocher s'enrouait à prouver
qu'on ne lui donnait pas son compte, qu'on voulait
avoir sa course pour rien.* (Mariv.)

— Le trajet parcouru ou à parcourir, soit à pied,

soit en voiture : Il y a une très-longue course de sa demeure à la mienne. Il y a une longue course d'ici à la barrière. Prendre un fiacre à la course.

— Ce que gagne un courrier, l'argent qu'on lui donne pour les frais du voyage et comme pour-boire : *Ce courrier a eu trente francs de course.*

— Poét. et dans le style soutenu, Cours, mouvement des astres, etc. : *L'astre du jour va commencer sa course.* (Acad.)

— Fig. : La course d'un fleuve, d'un torrent, etc. *L'ouragan, dans sa course, déracinait les arbres. J'ai vu Descartes debout sur la cime des Alpes, suivant de l'œil la course du Rhin, du Rhône, du Danube, et de là s'élevant par la pensée vers les cieux, qu'il paraît toucher.* (Thomas.)

— Particul. Les déprédations, les actes d'hostilité que commettent des corps ennemis dans un pays envahi ou sur les rives qu'ils parcourent : *L'ennemi a ravagé dans ses courses nos malheureuses provinces. Les pirates font des courses dans l'Archipel.* (Acad.) *Il régnait un grand désordre dans cette province; les compagnies y faisaient sans cesse des courses.* (Barant.) *Les Scythes ont fait des courses plutôt que des conquêtes.* (Boss.)

— Il se dit en parl. des corsaires, des bâtiments armés en guerre qui sont autorisés à courir sur les navires marchands ennemis : *Aller en course. Armer un vaisseau en course. Faire la course.*

— Au pl. Voyages, excursions, promenades : *Il est parti pour des courses lointaines.*

— Fig. La marche, les progrès rapides d'une personne : *Rien n'arrêtera le triomphe dans sa course.* (Acad.)

— En parlant du temps : La course précipitée du temps. *Le temps s'enfuit d'une course précipitée, irrévocable.* (Boss.)

— Fig. Carrière ; action de parcourir une carrière : *Il suit une course honorable. Il a heureusement fourni sa course. La mort arrêta ce grand homme au milieu de sa course.* (Ac.)

— La durée de la vie : *Il a fini sa course.*

— Techn. Étendue de mouvement d'un pêne de serrure ; espace dans lequel il peut avancer ou reculer.

— L'aller et le venir d'une navette.

COURSIER, n. m. (course.) Pron. *kour-si-èr*. — Grand et beau cheval propre pour les batailles et pour les tournois. Il n'est guère usité qu'en poésie et dans le style soutenu : *Noble, généreux coursier. Un coursier fougueux, rapide. Les superbes coursiers.* (Ac.)

Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix... (Rac.)

Ce fier babin qui sous toi fend des aîres

On le cite en exemple aux coursiers des déserts. (C. Del.)

Les Arabes sont parvenus, par l'influence invincible d'une éducation douce, à faire de leurs chevaux les premiers coursiers de l'univers. (B. de St-P.)

— Mar. anc. Passage de la proue à la poupe, dans une galère, entre les banes des forçats. || Par extens. Canon qui était sous le coursier, et dont la bouche sortait par la proue.

— Mar. Canon de chasse placé à l'avant des cha-loupes canonnières, etc.

— Archit. hydr. Conduit qui verse de l'eau sur la roue d'un moulin.

Syn. Coursier, cheval, rosse. C'est le même animal que ces trois mots désignent sous des aspects différents : *cheval* est le nom de l'espèce, *coursier* est le cheval plein de vigueur et de courage, tel qu'il le faut pour les courses publiques ou pour la guerre, *rosse* est le cheval dégoûté, usé par l'âge et la fatigue. *Cheval* est conséquemment de l'usage le plus étendu, *coursier* est un terme poétique, *rosse* appartient au style familier, dans lequel on l'applique même quelquefois aux personnes pour caractériser en défaut de cœur ou d'intelligence.

COURSIERE, n. f. Pron. *kour-si-èr*. — Jument : *L'Arabe arrive monté sur sa belle coursier.* (B. de St-P.) || Très-peu usité.

— Mar. anc. Pont-levis qui servait, pendant un combat, à rendre les communications plus promptes entre le gaillard d'un vaisseau et son château de proue. || V. COURSAVE.

COURSIVE, n. f. (course.) Pron. *kour-siv*. — Mar. Il se dit d'une ou de deux planches établies horizontalement le long du plat-bord, de chaque côté de certains bâtiments non pontés, pour passer de l'avant à l'arrière. || Tout passage pratiqué entre des outes, etc., dans le sens de la longueur d'un bâtiment.

COURSIOIRE, n. f. Pron. *kour-si-ou-èr*. — Anc. Écon. rur. Cour ou basse-cour d'une ferme.

COURSON, n. m. Pron. *kour-sou-èr*. — Agric. Branche de vigne taillée et raccourcie à trois ou quatre yeux.

|| Branche d'arbre de cinq ou six poices, que le jardinier conserve lorsqu'il est obligé de couper les autres.

— Minér. Sorte de fer très-doux.

COURT, COURTE, adj. (curtus : lat., m. sign.) Pron. *kour, kour-ti*. — Qui a peu de longueur ou, par comparaison, qui n'a pas la même longueur qu'une autre chose ; il est opposé à *long* : *Habit court. Manteau court. Robe court.* Cheveux courts. Herbe courts. La cochon de Guinée n'est pas couvert de soies longues, mais d'un poil court. (Buff.)

— Prov. Faire courte messe et long dîner, être sensuel || peu dévot.

— Prov. À vaillant homme court épée, le courage supplée aux armes.

— Fig. et fam. Son épée est trop courte, se dit d'un homme qui n'a pas assez de crédit, assez de force pour réussir dans quelque entreprise.

— On dit dans ce sens : Il a les bras courts pour atteindre jusque-là, pour atteindre si haut. Le glaive de la loi est souvent trop court pour atteindre le crime. (Lévis.)

— Faire la courte échelle, se dit de plusieurs personnes qui montent les unes sur les autres, pour aider quelqu'un à escalader un mur, à atteindre un point élevé.

— Fig. et fam. Faire à quelqu'un la courte échelle, lui faciliter les moyens d'arriver au but qu'il se propose.

— Fam. Escalader un mur à la courte échelle, escalader un mur en s'aidant de plusieurs personnes qui font la courte échelle.

— De petite taille : C'est un beau, gros, court et jeune vieillard, gris pommelé, ruse, blâsé, qui guette et furete et gronde et greint tout à la fois. (Beaum.) La trop courte beauté monta sur des patins. (Boil.)

— Fam. Être court, avoir la taille petite et épaisse : Il est gros et court.

— Fam. Être court d'argent, court de finance, avoir peu d'argent.

— Être court de mémoire, avoir court mémoire, manquer de mémoire, oublier facilement.

— Vue courte, vue qui ne porte pas loin, qui ne distingue pas les objets un peu éloignés.

— Fig. Défaut de prévoyance, de sagacité.

— Plur. Des vues courtes, des vues bornées, étroites.

— Ellipt. Le plus court, le chemin le plus court : *Passer par ici, c'est le plus court.*

— Fig. Le chemin le plus court ou simpl. le plus court, le moyen de terminer le plus promptement quelque chose : *Dans cette affaire il faut agir de cette façon, c'est le plus court.*

— Prov. et fig. Le chemin le plus long est quelquefois le plus court, on arrive quelquefois plus vite à son but par des voies détournées que par le chemin direct.

— Fig. Prompt, facile : *Cet expédient est court et décisif. C'est le plus court moyen que vous puissiez employer. Il se sert des moyens les plus courts pour arriver.* (La Br.)

— Fig. Il se dit de certaines choses insuffisantes, qui ne peuvent conduire au but qu'on se propose : *Il veut tenter cette affaire, mais ses moyens sont bien courts pour qu'il puisse la mener à bien.*

— Borné, peu étendu : *Avoir l'esprit court, l'intelligence courte.*

— En parlant des facultés, des puissances intellectuelles de l'homme considérées comme incapables de s'élever à une certaine hauteur, d'atteindre un certain but, d'accomplir certains actes : *La science humaine, la sagesse humaine est courte. La sagesse humaine est toujours courte par quelque endroit.* (Boss.) *Laissons la Providence nous ménager des solutions qui échappent à notre court-sagesse.* (Dupanl.)

— Qui ne dure guère : *En hiver les jours sont courts. En été les nuits sont courtes. Nos printemps sont courts.* (Lam.) *Comptons comme très-court ce qui finit.* (Boss.) *La prospérité des méchants est courte.* (Fén.)

Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures. (Mol.)

— Il a quelquefois le sens négatif. Deux malheureux ensemble ont toujours courte joie. (Cor.)

— Prov. Les plus courtes folies sont les meilleures, il ne faut pas demeurer longtemps engagé dans une mauvaise affaire, dans une situation funeste où on s'est fourvoyé par mégarde, par imprudence.

— Courte haleine, essoufflement, respiration difficile et fréquente : *Avoir la courte haleine.*

— On dit dans ce sens : *Avoir la respiration courte, l'haleine courte.*

— Fig. et ellipt. Il veut la faire courte et bonne, pour il veut faire la vie courte et bonne, se dit d'un homme qui passe ses jours dans les plaisirs et qui ruine sa santé :

La devise du sage, ami, c'est courte et bonne. (E. Aug.)

— Rél. de peu d'étendue ; ne se dit guère dans ce sens que des discours et des ouvrages d'esprit en général : *Une phrase courte. Cette pièce de théâtre est fort courte. L'épigramme doit être courte. Le vieux langage avait je ne sais quoi de court, de naïf, de hardi, de vif et de passionné.* (Fén.)

— Prov. Courte prière pénètre les cieux, la prière la plus courte, si elle est fervente, est agréée par Dieu.

— Prov. Revenir, s'en retourner avec sa courte honte, revenir, s'en retourner après avoir essuyé un affront, un refus, ou sans avoir rien fait de ce qu'on s'était promis de faire.

— Être court, se dit d'un orateur, d'un écrivain, etc., ne pas parler longtemps, être succinct.

— Pour vous la faire court, c'est-à-dire pour faire cela court, se dit d'un récit, d'un discours qu'on veut abrégé.

— Mau. Cheval court, cheval dont le corps a peu de longueur du garot à la croupe.

— Mar. Avoir le vent court, se dit d'un bâtiment qui ne peut atteindre que très-difficilement, à la hordée, le point vers lequel il se dirige.

— N. m. Ce qui est court : le court.

— Prov. et fig. Savoir le court, le long d'une affaire, en connaître tous les détails, toutes les particularités.

— Le plus court, ce qu'il y a de plus simple et de plus facile.

— Adv. D'une manière courte : *Se faire couper les cheveux court, très-court.*

— Faire court, loc. ellipt. Abréger.

Pour faire court, elle l'obtint. (La F.)

— Couper court, abrégé, interrompre. || Il a vieilli. Voulez-vous couper court à toute procédure. (E. Aug.)

— Couper court à quelqu'un, le quitter brusquement, rompre l'entretien par une parole brève et décisive.

— Fam. Être pendu haut et court, être exécuté à la potence.

— Fig. Demeurer, rester court, tout court, se dit d'une personne qui vient à manquer de mémoire en récitant un discours appris par cœur, ou qui au milieu d'une improvisation, d'une conversation ne trouve plus ce qu'elle avait à dire, s'arrête tout d'un coup sans avoir développé son idée : *Les plus doctes à chaque pas ne sont-ils pas contraints de demeurer court?* (Boss.)

Qued'autres, à ma place, auraient pu rester court? (C. D.)

— Fig. et fam. Tenir quelqu'un de court, lui donner peu de liberté : *Elles ne répondent pas à notre amour; mais cela viendra, on les tient de court.* (Danc.)

— Prendre quelqu'un de court, le presser, ne pas lui donner un temps suffisant pour faire ce qu'on exige de lui.

— Brusquement, solitement : *La noble bête manquant de respiration s'arrêta court.* (T. Gauth.)

— Tourner court. V. TOURNER.

— Tout court, loc. adv. Sans rien ajouter de plus : *Il me répondit un non tout court.* (Acad.) *Apprenez qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom et qu'à ceux qui sont au-dessus de nous il faut dire monsieur tout court.* (Mol.)

COURTAGE, n. m. (courter.) Pron. *kour-taj*. — La profession d'un courtier, l'entremise ou négociation de courtier : *Faire le courtage des vins.*

— Prime qui sert de rétribution au courtier : *Sans autres frais qu'un courtage payé à un agent de change on peut acheter des rentes, les revendre et disposer ainsi de son capital.* (J.-B. Say.) *Un quart pour cent de courtage.*

— On dit dans ce dernier sens : *Droit de courtage, ou simpl. courtage.*

COURTAILLE, n. f. (court.) Pron. *kour-ta-lé*. — Techn. Épingle manquée.

COURTAXELLE, n. f. Pron. *kour-ta-nél*. — Agric. Variété de raisin.

COURTAUD, AUDE, n. (court.) Pron. *kour-tô*. — Qui est de taille courte, grosse et ramassée ; est familier et ne se dit que des personnes : *Un gros courtaud.*

— Courtaud de boutique ou simpl. courtaud, garçon de boutique chez un marchand, se dit par mépris :

Il n'est crocheteur ni courtaud de boutique Qui s'estime à vertu l'art où la main s'applique. (Rega.) Au dernier courtaud de boutique

Nos filles vendent leur honneur. (P. Dup.)
— Cheval auquel on a coupé les oreilles et la queue : *Être monté sur un courtaud*.
— *J'étais parti du Mans, monte sur un courtaud* (La F.)
— Chien auquel on a coupé la queue et les oreilles.
(H.) Fait crever les courtauds en chassant aux forêts.
(Regu.)

— Adj. Cheval courtaud, Chien courtaud.
— Fam. Étriller, froter quelqu'un en chien courtaud, l'assommer de coups.
— Substantif. Cheval, chien courtaud.
COURTAUDÉ, ÉE, part. pass. du v. Courtauder : Un cheval courtaudé, à qui on a coupé les oreilles et la queue.

— Fig. Mal reçu, maltraité : Cela signifie que, si Timandre est aussi méchant et aussi brutal que son valet, nous serons tous deux courtaudés. (Campist.)
COURTAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (courtaud.) Pron. *kour-ti-dé*. — Couper la queue ; il se dit du cheval.

COURT-BÂTON, n. m. Pron. *kour-bi-ton*. — Art. mil. Arme du genre des cannes d'armes, des demi-piques, des épées. || Au pl. Des court-bâtons.

COURT-BOUILLOU, n. m. Pron. *kour-boi-ion*. — Art cul. Manière d'apprêter le poisson, consistant à le faire cuire dans de l'eau, avec du vinaigre, du sel et du beurre : Carpe, brochet au court-bouillon. || Au pl. Des court-bouillons.

COURT-BOUTON, n. m. — Econ. tur. Pierre de l'attelage des bœufs. || Au pl. Des court-boutons.

COURT-CÔTÉ, n. m. Techn. Il se dit des deux parties du barnais placées au porte-mors et au-dessus de la tête. || Au pl. Des court-côtés.

COURT-CUREAU, n. m. Techn. Partie de l'équipage du gros marteau de forger. || Au pl. Des court-cureaux.

COURT-D'ALEACME, n. m. Pron. *kour-da-lom*. — Agric. Variété de pomme à cidre. || Au pl. Des court-d'aleacme.

COURTÉ, ÉE, part. pass. du v. Courter : Marchandises courtées.

COURTE-BOTTE, n. m. Pron. *kourti-bott*. — Pop. Tout homme de petite taille. || Au pl. Des courtés-bottes.

COURTE-BOULE, n. f. — Jeux. Jeu de boule renfermé dans un espace fort limité. || Au pl. Des courtés-boules.

COURTE-ÉPÉE, n. f. Anc. art. mil. Il se disait généralement des armes blanches dont la lame avait peu de longueur, telles que la dague, la flambe, la misericorde, etc. || Au pl. Des courtés-épées.

COURTE-ÉPINE, n. f. Pron. *kour-té-pin*. — Zool. Espèce de poisson. || Au pl. Des courtés-épines.

COURTE-HALEINE, n. f. Méd. Vieux nom de l'asthme. || Il se dit quelquefois comme syn. de *haléine courtée*. || Au pl. Des courtés-haleines.

COURTE-LETTRÉ, n. f. Pron. *kourti-létr*. — Techn. Il se dit, en termes de fondeur, des lettres dont le corps doit être coupé des deux côtés. || Au pl. Des courtés-lettres.

COURTEMENT, adv. (court, courté-ment.) Pron. *kourti-man*. — Brevement, en peu de mots : Raconter courté-ment. (Féu.) Il ajouta courté-ment les mêmes choses qu'il venait de dire. (Saint-Simon.) La garde des sceaux prit la parole, et paraphrasa ce que son Altesse Royale avait dit plus courté-ment. (Id.) || Peu usité.

COURTE-PAILLE, n. f. Sorte de jeu : Jouer à la courté-paille.

COURTE-PAUME, n. f. Jeux. Jeu de paume dans lequel il faut peu de force pour chasser la balle jusqu'au bout de l'espace où l'on joue. || Au pl. Des courtés-paumes.

COURTE-POINTE, n. f. (corté, anc. étoffe de laine, formé de culcitra; lat., et poinet, oinete, part. pass. de poindre, piquer.) Pron. *kourti-poinitt*. — Couverture de parade qu'on place sur un lit. || Au pl. Des courtés-pointes.

COURTE-POINTIER, n. m. Pron. *kourti-poinitt*. — Techn. Celui qui fait des courtés-pointes. || Au pl. Des courtés-pointiers.

COURTE-QUEUE, n. f. Pron. *kourti-kéu*. — Zool. Espèce de tortue à queue courte. || Au pl. Des courtés-queues.

COURTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (courtier, courir de çà et de là; lat.) Pron. *kour-té*. — Faire le courtage.

— **Courter**, v. trans. ou act. Chercher à vendre une chose : Courtier une marchandise.

COURTEROULE, n. f. Zool. Un des noms vulgaires de la larve du lambricin ou du mon.

COURTI, n. m. Blas. Designe une tête de More ceinte d'un collier d'argent.

COURTIBAUT, n. m. Pron. *kour-ti-bâ*. — Liturg. cath. Tunique ou chasuble courte que portaient les diacres ou les sous-diacres en officiant.

COURTIER, n. m. (courter.) Pron. *kour-tié*. — Comm. Celui qui, moyennant une prime, s'entremet pour la vente ou l'achat de certaines marchandises, pour faire prêter de l'argent sur la place, ou pour les affrètements, les assurances, etc. : Courtier de marchandises. Courtier d'assurances. Courtier de chevaux. Courtier de vin. Le Hollandais s'est constitué le principal courtier de l'Europe. (Chaptal.)

— Legal. Courtier de marine, courtier pour les négociations du commerce maritime.

— Courtier marron, celui qui exerce sans brevet.

— Iron. Courtier, courtier de mariage, celui, celle qui s'ingère dans les mariages, qui aime à faire des mariages.

COURTIERE, n. f. Pron. *kour-ti-èr*. — Techn. Espace dans lequel tourne la roue du moulin à eau.

COURTIGÉ, n. f. (court.) Pron. *kour-ti-gé*. — Comm. Terme usité à Marseille et dans le Levant pour désigner ce qui manque à la longueur prescrite d'une étoffe.

COURTIL, n. m. (court.) Pron. *kour-til*. — Petit jardin, enclau semé de chanvre; il n'est plus guère usité :

Cette fleur a vécu dans l'air seul du courtil. (Brissot.)

COURTILIERE, n. f. (courtill.) Pron. *kour-ti-li-èr*. — Zool. Genre d'insectes orthoptères, de la famille des Grillons, vulg. appelé tampe-grillon à cause de sa double ressemblance avec ces deux animaux; l'une des espèces, la courtilière commune, fait de grands ravages dans les jardins.

COURTILLE, n. f. (courtill.) Pron. *kour-ti-ly*. — Anc. lang. Jardin.

— Courtille, partie des faubourgs du nord de Paris, où se trouvent des cabarets très-fréquentés par le peuple.

— Descente de la courtille, rentrée dans Paris des masques qui ont passé la nuit du mardi gras à la Courtille.

COURTINE, n. f. (cortina; lat., m. sign.) Pron. *kour-tinn*. — Rideau de lit : Leurs lits n'étaient que des courtines sans courtins et sans rideaux. (Fleury.)

Ou, seule j'ai reçu la logie deserte.

Le lit enveloppe de ses courtines grises. (A. Dumas.)

|| Il a vieilli dans ce sens.

— Fortif. Le mur qui est entre deux bastions et qui en joint les flancs : Attaquer la courtine.

— Pêch. Sorte de petit parc dont l'enceinte est formée par des filets tendus sur des piquets.

— Bot. Nom vulgaire du plantain corne-de-cerf.

— N. f. pl. Blas. Partie du pavillon royal qui forme le manteau.

COURTIS, n. m. Agric. Il se dit en Bretagne d'une certaine dépendance d'une habitation champêtre, d'une espèce d'arrière-jardin où l'on sème diverses plantes potagères.

COURTISAN, n. m. (courtier.) Pron. *kour-ti-zan*. — Celui qui vit à la cour, qui fréquente la cour; il se prend ordinairement dans un sens défavorable, et implique une idée de bassesse, de servilité, souvent déterminée par une éphémère : Un courtisan. Des courtisanes. De lâches courtisanes. Un vieux, un adroit courtisan. (Acad.) Nous sommes courtisanes et soldats. (Châteaub.) La vie, les mœurs et la folie de Plombio faisaient la censure de la plupart des courtisanes. (H. de Balzac.) Il faudra vous y accoutumer, et apprendre à la manière des courtisanes à orner de temps en temps vos discours d'un serment fait à propos. (Campist.)

..... Une fille à venir
En sait plus pour tromper que nos vieux courtisanes.
(G. Del.)

— Par extens. Celui qui par ses soins, ses assiduités cherche à gagner les bonnes grâces de quelque personne en vue d'un certain bénéfice : Il a de nombreux courtisanes. Ceux qui ont des emplois à donner ne manquent point de courtisanes. (Acad.)

— Particul. Celui qui adresse ses soins, ses hommages à une femme : Cette coquette a plusieurs courtisanes.

— Fig. Il s'applique à certains mots abstraits, et dans ce cas se prend souvent en bonne part : Un courtisan de la fortune, de la gloire, etc. Un courtisan du malheur.

COURTISANE, n. f. (courtisan.) Pron. *kour-ti-zann*. — Femme de mœurs déréglées qui met à prix ses faveurs et se fait remarquer par une certaine élégance dans ses vêtements, ses manières : Le poète

est le peintre faisant également bien une madame et une courtisane. (H. de Balzac.) L'insouciance d'une courtisane qui ne sait ni la goutte des choses ni la valeur des hommes. (Id.) Je reconnais que parmi ces riches il y en a qui, la nuit au milieu des festins, entourés de courtisanes, consomment leur fortune. (Thiers.)

— Nom qu'on donne aux femmes de cette espèce chez les peuples de l'antiquité et dans les grandes villes de l'Italie.

— En style soutenu, toute femme de mauvaise vie qui fait métier de son corps, et qui par un certain luxe qu'elle affiche est regardée comme étant un peu au-dessus des prostituées de la basse classe.

COURTISANERIE, n. f. (courtisan.) Pron. *kour-ti-zann-ri*. — Art, manière de courtiser à la cour, auprès des rois.

— Amiduités, soins par lesquels on s'efforce de plaire à quelqu'un : Je m'étudiais à lui plaire, et il se prêtait à toutes mes courtisanes. (H. de Balzac.)

— Adulation, bassesse.

COURTISANESQUE, adj. des 2 g. (courtisan.) Pron. *kour-ti-zann-èsh*. — Néol. De courtisan, qui concerne le courtisan.

— Il se dit de ce qui touche à la bassesse, à l'adulation, aux amiduités serviles par lesquelles on s'efforce de plaire à quelqu'un.

COURTISÉ, ÉE, part. pass. du v. Courtiser : Les rois, les puissants sont souvent courtisés. Son étonnement fut au comble lorsqu'elle apprit qu'elle avait été courtisée avec tant d'assiduité par le chef d'un complot. (T. Gautier.) Il goûta quelques temps la satisfaction de se voir courtisé par les deux plus puissants rois de la chrétienté. (Volt.)

COURTISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (corteggiare; ital., m. sign.) Pron. *kour-ti-sé*. — Faire sa cour à quelqu'un dans l'espérance d'en obtenir quelque chose; il se prend ordinairement en mauv. part. : Courtiser le roi. Courtiser les puissants. Il courtise ce vicelard pour avoir sa succession. (Acad.) Courtisan un ministre. Vous courtisez les rois; j'ai bien plus tort que vous. (Volt.)

— Particul. m. fam. Offrir ses soins, ses hommages à une femme : Courtiser une femme, une demoiselle.

— Fig. Courtiser les muses, se livrer aux lettres et surtout à la poésie.

— Fig. Avoir un nom de chose abstraite pour complim. dir. il peut dans ce cas se prendre dans un sens favorable : Courtiser la gloire. Courtiser la fortune. Courtiser le malheur.

COURT-JOINTE, ÉE, adj. Pron. *kour-join-té*. — Man. Il se dit d'un cheval, d'une jument dont les articulations sont trop courtes, etc. : Ce cheval est court-jointé.

— Fauc. Il se dit d'un oiseau qui a les jambes d'une médiocre longueur.

COURT JOUR (À), locut. adv. Comm. Lettre de change à court jour, lettre de change dont l'échéance est très-prochaine. || On met aussi le pl. à courts jours.

COURT-MANCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Court-mancher : Épaule court-manchée.

COURT-MANCHER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kour-man-ché*. — Econ. dom. Passer une broche de bois dans le manche d'une épaule de mouton, pour rapprocher ce manche du gros de l'épaule.

COURT-MONTÉ, ÉE, adj. Man. Il se dit d'un cheval qui a les reins bas.

COURTOIS, OISE, adj. (cortese; ital., m. sign.) Pron. *kour-toa, toaz*. — Qui est poli, civil, gracieux : Un chevalier courtois. C'est un homme fort courtois, une femme courtoise.

— Il se dit des façons, des manières extérieures, etc. : Il a des façons, des manières courtoises.

— Cheval. Armes courtoises, se disait des armes dont on se servait dans les tournois, parce que la pointe et le tranchant en étaient émoussés; on appelait armes émoussées les armes de guerre.

COURTOISEMENT, adv. (courtois.) Pron. *kour-toaz-man*. — D'une manière courtoise : Agir courtoisement. Parler courtoisement.

COURTOISIE, n. f. (courtois.) Pron. *kour-toa-ci*. — Civilité, politesse : Il a de la courtoisie dans ses manières, dans ses paroles. Il le reçut avec courtoisie.

— Bon office gracieusement rendu : Acte de courtoisie. Je vous remercie de votre courtoisie.

— Votre courtoisie, se dit en s'adressant à quelqu'un :

Quel est le bon plaisir de votre courtoisie ? (Moli.)

— Faucon. Faire courtoisie aux autours, leur permettre de plumer le gibier.

COURTON, n. m. Techn. Troisième qualité de filasse.

COURT-PENDU, n. m. Agric. Fruit d'une espèce de pommier qu'on appelle aussi fenouillet rouge. V. CAPARDU.

— Zool. Un des noms du loriot. || Au pl. Des court-pendues.

COURT-VÊTU, UE, adj. Pron. *kour-vê-tu*. — Qui a des vêtements courts :

Lagère et court-vêtue, elle allait à grande pas. (La F.)

COURC, UE, part. pass. du v. Courir : Ce cerf a été souvent courc.

— Traversé, parcouru : Tout le pays était courc par les hommes d'armes des deux partis. (Michelet.)

— Fig. Recherché : Ce livre est fort courc. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est courc. (La Br.)

Les maris aujourd'hui, monsieur, sont si courcs. (Regn.)

GRAM, M. de Barante a employé ce mot dans le sens de Qui court, qui se précipite : Je ne pourrais prétendre être le caractère de précipitation à des jugements portés à la hâte, à un style tout au hasard. Ce participe ne doit pas se prendre dans cette acception, et si nous en citons cet exemple, c'est pour qu'une faute échappée à un de nos académiciens les plus distingués ne soit pas à l'occasion invoquée comme autorité.

COUS, n. m. Pron. *kous*. — Techn. Pierre à aiguiser.

— Zool. Espèce de poisson.

COUSCOUSOU et **COUSCOUSOU**, n. m. Mets arabe, sorte de semoule faite avec du blé de Barbarie : Les Arabes se nourrissent de couscousou. (Buff.)

COUSEUR, n. f. (coudre.) Pron. *kou-sœur*. — Femme qui coud, dont la profession est de coudre : J'aurais besoin d'une couseuse. Dans cet atelier il y avait dix couseuses.

— Particul. Ouvrière qui coud des livres pour les brocher.

COUSIN, INE, n. (cugino : ital., m. sign.) Pron. *kou-sin, sin*. — Qui sont issus ou qui descendent soit de deux frères, soit de deux sœurs, soit du frère ou de la sœur : Cousins germains. Cousins issus de germain. Cousins au troisième, au quatrième degré. C'est ma cousine.

Vos plus proches cousins, si vous n'y prenez garde.

Pourrait à l'échec vous servir d'avant-garde. (C. D.)

— Prov. Tous gentilshommes sont cousins et tous vilains complices, tous les hommes d'une même classe, d'une même condition se regardent à peu près comme étant de la même famille.

— Hist. fr. Mon cousin, nom que le roi donnait dans ses lettres aux princes du sang, à plusieurs princes étrangers, aux cardinaux, aux pairs, aux ducs, aux maréchaux de France, aux grands d'Espagne et à certains personnages importants du royaume.

— Fam. Si cette fortune lui arrivait, le roi ne serait pas son cousin, il en ressentirait un orgueil excessif.

— Fig. et fam. Il se dit de ceux qui sont amis, qui vivent en bonne intelligence : Si vous faites telle chose, nous ne serons pas cousins. (Acad.)

— Au fig. il s'emploie presque toujours négativement.

COUSIN, n. m. (culicino, moucheron : ital.) Pron. *kou-sin*. — Zool. Genre d'insectes diptères dont plusieurs espèces sont communes dans nos climats. Ces insectes sont armés d'une trompe longue, filiforme, cornée, renfermant un suc composé de cinq soies fines et dentelées, avec lesquelles ils font des piqûres et introduisent sous la peau une liqueur âcre qui détermine de petites éruptions accompagnées de chaleur et d'une vive démangeaison. Les femelles seules font ces piqûres : Les pavillons légers que les Grecs nommaient des conopées servaient à les garantir des cousins. (Fléury.) Les hirondelles nous débarrassent des cousins. (Buff.)

— Fig. Chasser les cousins, éloigner les parasites qui prennent prétexte de parenté ou d'amitié. || Cette locut. est fondée sur le double sens que présente le mot cousin.

— Bot. Nom donné en Amérique à des plantes dont quelques parties, chargées d'aspérités, s'attachent aux vêtements des passants.

COUSINAGE, n. m. (cousin.) Pron. *kou-si-naj*. — La parenté qui existe entre cousins : Il est entre dans cette maison sous prétexte de cousinage. (Ac.)

— Tous les parents : Il pria tout son cousinage.

COUSINÉ, EE, part. pass. du v. Cousiner : Parents cousins.

COUSINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cousin.) Pron. *kou-si-né*. — Traiter quelqu'un de cousin :

Un homme de fortune écrivait un parent minec. Qui vient le cousinier du fond de la province. (Dumas.)

— **Cousiner**, v. intr. ou neut. Fam. Vivre en parenté chez l'un et chez l'autre sous prétexte de parenté ou d'amitié : Il va cousinier chez l'un et chez l'autre.

— Fig. et fam. Ils ne cousinent pas ensemble, se dit de deux personnes dont les caractères ne peuvent s'accorder.

— **Se cousinier**, v. pron. — Se traiter réciproquement de cousins.

COUSINES, n. m. Pron. *kou-si-né*. — Bot. Nom commun de l'airelle myrtille.

— Cousines de marais, nom donné à la canneberge qui forme des gazons dans des terrains marécageux.

COUSINETTE, n. f. Pron. *kou-si-nètte*. — Agric. Variété de pomme.

COUSIN-GERMAIN, n. m. **COUSINE-GERMAINE**, n. f. Fils, fille du frère ou de la sœur.

COUSINERIE ou **COUSINÈRE**, n. f. (cousin.) Pron. *kou-zinn-ri, zi-nièr*. — Fam. Parenté nombreuse et à charge.

Abime tout d'un coup dans une cousinère. (Du Cerce.)

COUSINIÈRE, n. f. pl. (cousin.) Pron. *kou-si-nièr*. — Grand ricanx de gaze, soutenus par des cerceaux, dont on couvre les lits pour préserver de la piquûre des cousins les personnes qui y sont endormies.

COUSINOIR, n. m. (coudre.) Pron. *kou-sin-oir*. — Techn. Instrument à l'usage du relieur et du gantier.

COUSSECAÏTE ou **COUSSECAILLE**, n. f. Pron. *kou-sse-ka-y*. — Relat. Ragout des créoles.

COUSSIER ou **COUTURIER**, n. m. Il se disait autrefois des tailleurs.

COUSSIN, n. m. (kissen; all., m. sign.) Pron. *kou-sin*. — Sac cousu de tous les côtés et rempli de plume ou de crin, etc., pour s'appuyer, pour s'asseoir ou pour mettre les pieds dessus : Coussin de voiture.

Coussin de canapé. Le patriarche était enveloppé dans des robes de soie et assis sur des coussins. (Châteaub.)

Dans leurs lits les époux sont arrangés par couples. Leurs têtes sont plicées les coussins doux et souples. (Th. Gaut.)

Croisez ce mantelet. — Vos pieds sur ce coussin.

Après un jour d'été l'air du soir est malais. (Ponsard.)

Et son corps, ramassé dans sa courte longueur, fait gemir les coussins sous sa molle épaisseur. (Boil.)

— Mar. Tissu de bitord placé sur le plat-bord d'un navire pour garantir l'amure de la grande voile, ou sur le beaupré pour recevoir le frottement de certaines manœuvres.

— Fig. Reellement charnu : Le mouton de Barbarie n'a rien de remarquable que sa queue, qu'il porte comme si on lui avait attaché un coussin sur les fesses. (Buff.)

COUSSINEMENT, n. m. — Action de coussiner.

COUSSINER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (cousin.) — Néol. Garnir de coussins.

— **Se coussiner**, v. pron. Se servir de petits coussins pour paraître mieux fait.

COUSSINET, n. m. (cousin.) Dim. Petit cousin : Coussinet de selle, de cuirasse.

Perrette sur sa tête avait un pot au lait. Bien posé sur un coussinet. (La Font.)

— Parfum. Coussinet de senteur.

— Anc. art. mil. Coussinet de mousquetaire, matelassure qui préservait du contre-coup de l'arme faisant feu.

— Mécan. Support sur lequel l'arbre tourne.

— Archit. Pierre placée à la partie supérieure d'un pied droit, et dont le lit inférieur est horizontal, tandis que celui de dessus est taillé en coupe pour recevoir le premier cours de voussoirs. || Dans le chapiteau conique, face du côté des volutes. || Il se dit aussi des ornements du même genre que l'on voit aux deux bouts de la table des autels antiques.

— Bot. Coussinet des marais, la canneberge. || Petit renflement de la tige qui est situé sous la feuille, lui sert comme de support et est très-visible surtout dans les légumineuses.

— Chem. de fer. Pièce de fonte sur laquelle le rail porte directement et qui est intermédiaire entre lui et le support proprement dit.

— Chir. Petit sac rempli de son, de huile d'olive, pour servir de soutien aux femmes malades.

— Phys. Petit coussin en cuir de bœuf, enduit d'un amalgame d'étain et dont on se sert pour frotter le globe électrique ou le plateau circulaire.

COUSSINETTE, n. f. Agric. Variété de pomme.

COUSSON, n. m. (xavos; grande chaleur; gr.) Pron. *kou-son*. — Agric. Vent humide et chaud qui brûle les jeunes pousses de la vigne.

COUSTIÈRE, n. f. Anc. mar. Gros cordage qui soutenait les mâts d'une galère.

COUST, UE, part. pass. du v. Coustre : Cet ha-

bit est bien coustr. Elle portait toujours un chapeau de paille coustr. (H. de Balzac.)

On ne voit point d'écrits comparables aux vôtres : Que d'éloges charmants coustrs les uns aux autres.

(Boursault.)

— Fig. et fam. Des finesses coustrs de fil blanc, des finesses grossières, qu'on peut parfaitement découvrir.

— Être tout coustr de pistoles, tout coustr d'écus, tout coustr d'or, avoir beaucoup d'argent comptant, être fort riche : On me viendra couper la gorge dans la pensée que je suis tout coustr de pistoles. (Mol.)

— Être tout coustr de coups, être couvert de blessures.

— Avoir les joues coustrs, creusées et maigres

— Avoir le visage coustr, tout coustr de petite vérole, avoir le visage fort marqué de petite vérole.

— Tien la bouche coustr ou ellipt. Bouche coustr, soyez silencieux, discret :

Encore un coup, motus.

Bouche coustr, ouvrez les yeux sans plus. (La Font.)

Liaette, quelques temps tiens la bouche coustr, Si tu peux, va fermer la porte de la rue. (Regn.)

— Blas. Il se dit d'un chef de métal sur métal ou de couleur sur couleur.

— Man. Coustr à la selle, se dit figur. d'un cavalier solide sur son cheval.

COÛT, n. m. (coûter.) Pron. *kou*. — Ce qu'une chose coûte, son taux. Il ne se dit guère qu'un palais : Les frais et les loyers coûtent. Le coût d'un exploit, d'un jugement, d'une assurance.

— Les menus coûts, les petites dépenses.

— Prov. Le coût fait perdre le goût, la trop grande dépense qu'il faudrait faire pour avoir une chose en ôte l'envie.

COUTAGE, n. m. Anc. cout. Droit que les seigneurs levaient sur leurs vassaux.

COUTAL, n. m. Anc. art. mil. Sabre qui s'ajustait aux carabines en manière de buvette.

COÛTANT, part. prés. du v. Coûter. Invar.

COÛTANT, adj. m. Pron. *kou-tan*. — N'est employé que dans cette locution : Prix coûtant, le prix qu'une chose a coûté.

COUTARDE, n. f. Pron. *kou-tard*. — Bot. Genre de plantes dicotylédones, de la famille des Convolvulacées, à fleurs monopétales.

COÛTÉ, EE, part. prés. du v. Coûter. Voici ce que dit l'Académie à l'article Coûter : « Le verbe « coûter, étant neutre, n'a point de participe ; ce pendant plusieurs personnes écrivent : Les vingt mille francs que cette maison m'a coûtés ; les efforts que ce travail m'a coûtés, la peine qu'il m'a coûtée. L'exactitude grammaticale exige : Les vingt mille francs que cette maison m'a coûté, les efforts, la peine que ce travail m'a coûté. »

Il est très-vrai que coûter n'est pas un verbe essentiellement transitif ou actif et que le terme qui s'y joint sans le secours d'une préposition est plutôt un complément direct apparent qu'un complément direct réel ; mais l'on ne peut nier que, grammaticalement et logiquement, il ne remplisse très-bien ce dernier rôle ; aussi la plupart des écrivains se sont-ils habitués à le considérer comme tel et à y subordonner l'orthographe du participe coûté ; ainsi, se conformant à la règle établie pour tous les participes des verbes transitifs, ils ont écrit :

— Invariants : Après une dernière fête de Versailles qui avait duré les trois jours gras, et coûté des millions à tout le monde, etc. (Barin.)

Ans regards de celui qui lui l'immenité

L'insecte vint un monde ; ils ont tant coûté. (Lamart.)

VARIABLE : Cinqante mille familles seraient riches des sommes que cette maison m'a coûtées. (J.-J. Rousseau.)

Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coûtés depuis votre enfance. (Féa.)

... Vous savez quels maux, quels attentats

M'a coûtés mon amour, de me l'arracher pas. (E. Legouvé.)

COUTEAU, n. m. (Anc. coutel, de cultellus ; lat., m. sign.) Pron. *kou-té*. — Instrument composé d'une lame et d'un manche, et qui sert ordinairement à couper, surtout à table : Coutreau de cuisine, de table, de poche. La lame, la pointe, le tranchant, le dos d'un coutreau. Ce coutreau coupe bien.

— Fig. Être sous le coutreau, avoir le coutreau sur la gorge, être sous le coup de quelque menace, de quelque persécution, de quelque danger imminent : Quel avantage pouraient-ils se promettre, tandis qu'ils étaient sous le coutreau de la perdition, à soutenir et à pratiquer un nouveau dogme. (Goussier.)

— Prov. et fig. On vous en donnera des petits coutreaux pour les perdre, se dit aux enfants à qui l'on refuse quelque chose.

— *Aller en Flandre sans couteau*, entreprendre quelque chose sans avoir fait les préparatifs nécessaires.

— *Amours qui commencent par anneaux finissent par couteaux*, les mariages d'inclination sont rarement heureux.

— Poët. Espèce de poignard avec lequel on égorgeait les victimes chez les anciens : Le couteau sacré. On perdit couteau, comme eux, il fut frappé. (Rac.)

— Épée courte qui se porte des deux côtés : Il ne porte qu'un couteau. || Il vieillit.

— Prov. et fig. *Aiguiser ses couteaux*, se préparer au combat ou à la dispute.

— Prov. et fig. *Être a... ou aux couteaux tirés* : Ils avaient été plus d'une fois dans leurs querelles aux couteaux tirés l'un contre l'autre. (Marm.)

— Par extens. *Jouer des couteaux*, se battre à coups de couteau : Il joue de la guitare et jouerait des couteaux au besoin. (Mérin.)

— Couteau de chasse, courte épée qui d'ordinaire ne tranche que d'un côté et dont on se sert pour couper les branches quand on passe au travers des bois, ou pour achever le cerf, le sanglier.

— Techn. Il désigne dans les arts certains instruments de forme assez diverse, qui en général servent à couper, à tailler, à râcler, etc. : Couteau de palette. Couteau de doreur. Couteau à papier.

— Couteau de tripière, couteau qui tranche des deux côtés.

— Mar. Nom que l'on donne à la partie fine et saillante du faux émbat et à la mieche du gouvernail qui lui est opposée.

— Zool. Espèce de poisson du genre aile. || Sorte de coquille bivalve. || *Manche de couteau*, espèce de coquillage bivalve. || Couteau polonais, nom marchand d'une espèce du genre sole.

COUTEL, n. m. Techn. Serpe dont on se sert pour couper les roseaux.

COUTELAS, n. m. (cotel, couteau.) Pron. kout-lâ. — Sorte d'épée courte et large qui ne tranche que d'un côté : Couteaux de Damas. Furieuse, elle approche avec un couteau. (Volt.)

L'Indien était accompagné du père Cyrille, qui l'escortait en prononçant à contenter le vic-roi, tandis que de l'autre l'exécuteur tenait à la main un large couteau, dont il affectait de faire briller la lame aux yeux du malheureux qu'elle menaçait. (Lesage.)

COUTELE, *EE*, adj. (cotel.) T. de mégas. Il se dit d'une peau qui a été endommagée par le couteau.

COUTELET, n. m. Pron. kout-lé. — Pêch. Entrée des bourdigues.

COUTELLIER, *IERE*, n. (cotel.) Pron. kout-lî, lier. — Celui, celle dont le métier est de faire, de vendre des couteaux, ciseaux, rasoirs, lancettes, canifs, etc. : Un bon couteiller. Un excellent couteiller.

— Adj. : Garçon couteiller. Maître couteiller.

COUTELLIERE, n. f. (cotel, couteau.) Pron. kout-lièr. — Étui qui sert à enfoncer plusieurs couteaux. Il n'est plus guère usité ; on dit plutôt aujourd'hui : Une boîte à couteaux, et une boîte de couteaux lorsque la boîte est munie de ses couteaux.

COUTELINE, n. f. Pron. kout-lînn. — Comm. Grosse toile de coton des Indes.

COUTELLERIE, n. f. (cotel, couteau.) Pron. kout-lî-ri. — Métier, art d'un couteiller : Connaitre la coutellerie. Il entend bien la coutellerie.

— Atelier où se fabriquent des couteaux : Établir une coutellerie.

— Objets de coutellerie : Un commerce de coutellerie. Acheter de la coutellerie. Vendre de la coutellerie.

COUTELURE, n. f. (cotel.) Techn. Défaut du parchemin entamé par le couteau.

COUTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (constare ; lat., m. sign.) Être évalué, vendu, acheté à un prix ; il se dit des objets quant au prix d'acquisition : Cette chose coûte plus qu'elle ne vaut. (Acad.) Cela coûte cher, coûte bon marché. Combien vous coûte cette étoffe, ce cheval, cette maison ?

— Par analog. Il n'en est guère coûté à l'État que les frais d'établissement. (Rayn.) L'entretien d'un cheval, d'une voiture coûte tant par an.

Plus un bien a coûté, plus il est précieux. (Quin.)

— Fam. *Comte que coûte*, à quelque prix que ce soit, quoi qu'il puisse arriver.

— *Couter cher*, revenir à un prix élevé.

— Fig. *Un vice coûte plus cher à satisfaire qu'une famille à nourrir.* (Balz.) Cette sottise lui coûtait cher, il en sera cruellement puni.

— Par extens. Il se dit avec la négation des choses dont on est prodigue : J'aiiment, l'argent ne lui coûte

guère. Ce général expose ses troupes à tout moment ; les hommes ne lui coûtent guère. (Acad.)

— Rien ne lui coûte, il n'épargne rien.

— Il se dit encore des promesses, des marques d'amitié données légèrement : Il vous promettra tout ce que vous voudrez ; cela ne lui coûte rien.

— Fig. Causer un préjudice, une perte, un sacrifice : Les hommes n'attachent de prix au plaisir qu'autant qu'il leur coûte des peines. (Marm.) Quand le bonheur d'autrui ne coûte rien au nôtre, il l'augmente. (J.-J. Rousseau.) Dans tout, il n'y a, dit-on, que le premier pas qui coûte. (Mariv.) On n'aime plus lorsque les sacrifices coûtent ; on aime peu lorsqu'on s'aperçoit qu'on en fait. (Lévis.)

.. Peut-on être heureux sans qu'il en coûte rien ? (La F.)

— Être fait à regret ou avec difficulté : Les refus semblent lui coûter beaucoup plus que les grâces. (Mass.) Les beaux endroits de leurs ouvrages sont ceux qui leur ont le moins coûté. (D'Alemb.)

— Impers. *Il coûte, il en coûte, il est pénible* : Il coûte de renoncer à ses anciennes habitudes. Il lui coûte de faire cela. Il vous en coûtera la vie. (Ac.) À qui veut se serrer trop souvent il en coûte. (Corn.)

— **Côter**, v. trans. ou act. Occasionner une avance de fonds déterminée, comme moyen d'acquisition : V. **Côté**, participe. : Après une dernière fête de Versailles qui avait duré les trois jours gras et coûté des millions à tout le monde, trois armées s'étaient mises en mouvement. (Bazin.)

— Fig. Produire, occasionner quelque peine, quelque sacrifice, quelque mal en général : Ce trait de courage lui a coûté la vie. Que de regrets il m'a coûtés. Je ne me plus de rien, je suis ce qu'il en coûte. (C. Del.) La place à l'importer coûtera bien des têtes. (Corn.) Que de soins m'ont coûtés cette tête charmante. (Rac.)

CÔTELEMENT, adv. (côté-eux-ement.) À un grand prix : Illes inévitait à signer sans retard afin de leur définitivement les électeurs envers lui et de ne pas ébranler l'édifice si coûteusement élevé de sa grandeur. Mignet.)

CÔTEUX, *EUSE*, adj. (côté.) Pron. kout-éu, teux. — Qui oblige à de la dépense : Les voyages sont coûteux. (Acad.) On doit toujours préférer le bon un peu cher au médiocre moins coûteux. (Volt.)

COUTIER, n. m. (cotel.) Techn. Ouvrier qui fait des coutils.

COUTIL, n. m. (culeita, orviller, traversin ; lat.) Pron. kout-i. — Espèce de toile faite de fil de chanvre ou de lin, dont le tissu est fort serré, qui est propre à faire des lits de plume, des taies d'oreillers, des tentes, etc. : Coutil de Flandre. Coutil de Bruxelles. Il venait au bureau habillé fort simplement, et gardait le pantalon de coutil jusqu'en octobre. (H. de Balz.)

COUTILLER ou **COUTILLIER**, n. m. (coutille.) Anc. Soldat armé d'une coutille : Ceux qui n'avaient pas d'armures suivaient la sainte expédition en simples jaques, comme archers, comme coutilliers. (Michel.)

COUTILLADE, n. f. Pron. kout-ti-ad. — Anc. mil. Blessure faite par une arme de taille.

COUTILLE, n. f. (culeitus, petit couteau ; lat.) Pron. kout-ty. — Anc. Arme mince, longue et pointue.

— Bot. Vulg. La fétuque dorée.

COUTILLÉ, *ÉE*, part. pass. de Coutiller : Personne coutillée.

COUTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. kout-ti-é. — Anc. Frapper à coups de coutille.

COUTORS, n. m. V. Torcol.

COUTOUBE, n. f. Bot. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monopétales régulières, de la famille des Gentianées ; elles sont originaires des contrées les plus chaudes de l'Amérique.

COUTOUILLE, n. f. Zool. Vulg. Torcol.

COUTRAU, n. m. Hortie. Variété de poire.

COUTRE, n. m. (culter ; lat., m. sign.) Fer tranchant qui fait partie de la charrue et qui sert à fendre la terre quand on laboure : Un coutre bien tranchant.

— Par extens. La charrue. || Vieux.

— Techn. Fer tranchant dont on se sert pour fendre le bois à échalas.

COUTRIER ou **COUTRY**, n. m. Agric. Sorte de charrue.

COUTUMAT, n. m. Anc. Bureau des droits de coutume. || Pays où le droit de coutume était établi.

COUTUME, n. f. (consuetudo ; lat., m. sign.) Habitude passée dans les mœurs, dans l'usage ordinaire et la pratique de la vie : Bonne coutume. Mauvaise coutume. Prendre, quitter une coutume. Se défaire d'une coutume. Cela est passé en coutume. Alléguer la coutume et l'usage. (La Font.) Sa coutume était de garder toujours la première ébauche de ses portraits. (Bailly.)

Coutume, opinion, reine de notre sort.

Vous reglez des mortels et la vie et la mort. (Volt.)

— *Avoir coutume*, suivi d'un infinitif précédé de la prep. de, faire telle ou telle chose habituellement, ordinairement : Il avait coutume de faire cela. C'est une politesse que notre nation a coutume d'avoir pour les étrangers. (Boss.) Il a coutume d'arriver tard, de se faire attendre, etc. Nous sommes assez portés à regarder comme juste et raisonnable ce que nous avons coutume de faire. (Duclos.)

— Il s'emploie souvent en parl. de choses inanimées : Ce pommier a coutume de donner beaucoup de fruits. (Acad.)

— Par extens. Règle, obligation : Il ne faut pas tourner en coutume un abus parce qu'on l'a commis une fois.

— Prov. Une fois n'est pas coutume, ce qu'on fait une fois ne doit pas nécessairement être fait toujours.

— Ce qui se pratique ordinairement dans un pays ; usage qui fait loi en quelque sorte : Vieille coutume. C'est la coutume de ce pays de célébrer une fête à cette époque. Dans toutes les sociétés bien réglées, il y a des coutumes qui valent des lois. (Fleisch.)

— On dit dans ce sens : Cela est venu en coutume, est passé en coutume.

— Anc. législat. Espèce de droit municipal qui s'établissait par l'usage et par la commune pratique dans une ville, dans un pays, et qui y était reconnu comme loi ; l'ensemble de ces coutumes érigées peu à peu en loi formait ce qu'on appelait le droit coutumier, suivi dans le nord de la France, par opposit. au droit romain ou au droit écrit, adopté dans le midi, surtout à partir du XI^e siècle : Pays de coutume. Une législation uniforme a remplacé les anciennes coutumes. (Acad.) Le droit français, qui était éparpillé dans les coutumes et les us de nos provinces, reçut enfin de Dumoulin quelque lumière et quelque stabilité. (Lerminier.)

— Les us et coutumes. || V. Us.

— Par extens. Le recueil du droit coutumier d'un ou de plusieurs pays : Il a étudié la coutume du Nivernais, de Bretagne, etc. Il quittait volontiers la coutume et le Digeste pour Cicéron et Virgile. (Mass.)

— Anc. législat. Il s'est dit de certains droits et impôts : Payer la coutume. Lever la coutume sur les vins, les vires, etc. Coutume de Bayonne, de Bordeaux.

— Comm. Droit payé aux princes des Indes, de l'Afrique et du Levant par les marchands étrangers.

— **De coutume**, locut. adv. À l'ordinaire : Il en use comme de coutume. Il se porte mieux que de coutume.

Syn. Coutume, habitude. La coutume, produite par une continuité d'action des choses sur nous, est une force qui nous entraîne ; l'habitude, par l'application répétée de la volonté aux mêmes actes, aux mêmes choses, devient une force d'impulsion qui se substitue aux penchants naturels.

COUTUMIER, *IERE*, adj. (coutume.) Pron. kout-mî, mîr. — Qui a coutume de faire telle ou telle chose : Il est coutumier de mentir. (Acad.) Ces brigandages de Cosaques n'avaient rien de bien inquiétant, et leurs hordes indisciplinées étaient coutumières de pareils excès. (Mérin.) || Peu usité.

— Fam. Être coutumier du fait, avoir coutume de faire certaines choses ; il se prend le plus souvent en mauv. part.

— Ordinaire, habituel, accoutumé : Et mes yeux éclairés des célestes lumières Ne trouvent plus au siens leurs grâces coutumières || Vieux en ce sens.

— Anc. législat. Qui appartient à la coutume : Droit coutumier. || V. Coutume.

— Pays coutumier, pays où régnait le droit coutumier, par opposit. au pays de droit écrit. || V. Coutume.

— Il se disait pour Roturier, par opposit. à Noble : personne coutumière.

— Substantif : Un coutumier, les coutumiers, celui, ceux qui n'étaient pas nobles.

COUTUMIER, n. m. (coutume.) Pron. kout-mîr.

— Livre contenant la coutume, le droit municipal d'une ville, d'une province ou d'un canton.

— Grand coutumier ou coutumier général, recueil général des coutumes.

— Coutumiers et coutumes, les usagers et les usages de bois, pacages et passages.

COUTUMIÈREMENT, adv. (coutumier.) Pron. kout-mîr-ment.

— D'une manière roturière.

— Habituellement, ordinairement.

COUTURE, n. f. (coudre.) Assemblage de deux choses qui se fait par le moyen de l'aiguille ou de l'aiguille, avec du fil, de la soie : Grosse couture. Couture plate. Couture ronde. Les coutures d'un habit, d'une chemise. Couture en surjet, à grands points.

— *Rabattre les coutures*, les replier et aplatir sous le carreau.

— Fig. et fam. Il faut lui rabattre les coutures, se dit à un homme qui a un habit neuf et qu'on frappe en jouant.

— Il se dit encore en parl. d'un homme dont l'orgueil aurait besoin d'être rabaisé.

— L'action de coudre : Il faut encore un ou deux points de couture à cet habit. (Acad.)

— La façon dont une chose est cousue : Cette couture est mal faite.

— L'art de coudre, la profession qui consiste à coudre : Apprendre, savoir la couture.

— Par analog. La cicatrice qui reste d'une plaie, qu'elle ait été recousue ou non, les marques que laisse la petite vérole sur le visage : Il a le visage tout plein de coutures. (Acad.)

Son front était rayé de coutures profondes. (Al. Soum.)

— Mar. L'intervalle qui se trouve entre deux bordages et que les calfat remplissent d'étoupes || l'étoupe elle-même qu'on a fait entrer de force dans l'intervalle des bordages et qu'on recouvre de brai.

— Cette couture est couverte, l'étoupe est sortie d'entre les joints.

— Arcbit. Jonction de deux tables de métal par le moyen d'un pli fait sur le bord de chacune d'elles.

— Techn. Marque des joints du moule sur une figure cerclée en plâtre. || Manière d'ajuster le plomb sur les toits sans le souder. || Lien de fil de fer avec lequel on arrête le treillage.

— **A plate couture**, loc. adv. Complètement : Les ennemis sont faits à plate couture.

COUTURE, ÉE, part. pass. du v. Coudre.

— Qui est couvert de cicatrices, d'inégalités semblables à des coutures : Il est tout couvert de petite vérole.

COUTURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (coudre.) Couvrir le visage de coutures, d'inégalités : La petite vérole couvre le visage. (Acad.)

COUTURERIE, n. f. (coudre.) Techn. Atelier de couture.

COUTURIER, n. m. (coudre.) Celui qui fait métier de coudre. || Vieux.

— Anat. Muscle de la jambe qui tient d'une part à l'épine iliaque antérieure supérieure, et de l'autre à la partie supérieure antérieure et interne du tibia : Le couvreur était tellement confondu avec la graisse qui environnait le genou qu'on ne pouvait le distinguer. (Vieq.-d'Azir.)

— Adj. Le muscle couvreur.

COUTURIÈRE, n. f. (coudre.) Pron. kou-tu-ri-ère. — Celle qui travaille en couture, de linge ou d'habits : Couturière en robes. Une grande couturière a dit : Il n'y a que le m qui habille. (Mérime.)

— Zool. Nom vulg. d'une espèce du genre fauvette.

COUVAIN, n. m. collect. (couvrir.) Œufs des abeilles, des punaises et de quelques autres insectes, surtout de ceux qui vivent en société. — Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises. (Ac.)

— Rayons de cire des abeilles, qui ne contiennent que les larves ou les nymphes.

COUVAISON, n. f. (couvrir.) Pron. kou-va-son.

— Temps où couvent les poules et autres oiseaux de basse-cour.

COUVÉ, ÉE, part. pass. du v. Couvrir. Œufs couvés.

— Fig. : La main de l'oiseleur dans l'ombre s'est glissée. Partout on chante un nid couvé par la pensée. (V. Hug.)

COUVÉE, n. f. collect. (couvrir.) Totalité des œufs soumis à l'incubation : Garder la couvée. Détruire une couvée.

— Époque à laquelle cette opération a lieu.

— Les petits qui sont nés d'une même ponte : La poule et toute sa couvée.

— Un rossignol, sur la branche élevée, Eschant aux bords des eaux sa flottante couvée. (Al. Soum.)

— Fig. et fam. eten mau. part : Race, engeance : Toute la couvée n'en vaut rien. Quelle joie de voir partir une couvée de Provençaux. (M^{me} de Sév.)

COUVERT, n. m. (couvrir, assemblée; lat.) Pron. kou-vert. — Maison religieuse, monastère : Couvert de capucins, de châtreaux. Couvert du Sacré-Cœur. Mettre une fille au couvert.

.. Un couvent c'est un monde;

On y pense, on y rêve, on y prie, on y aïe. (Th. Gauth.)

— Entrer au couvent, sortir du couvent, prendre, quitter l'habit religieux.

— Les personnes qui enferment le couvent : C'est un couvent bien réglé. (Acad.) Tout le couvent s'assemble.

— On disait anc. Couvent : Couvent de vierges.

(Nicot.) Quelques femmes donnent aux couverts et à leurs amants. (La Br.) Vaugelas voulait qu'on écrivit Couvert et qu'on prononçât Couvert; mais, dans son édition de 1694, l'Académie établit qu'on doit écrire et dire couverte.

COUVERT, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (couvrir, être couché; lat.) En parl. des oiseaux, Se tenir sur les ailes et se chauffer pour les faire éclore : Il est embarrassé comme une poule qui aurait couvé l'œuf d'un aigle. (C. Del.) Les autruches ne couvrent point leurs œufs sous la zone torride, et les couvrent au cap de Bonne-Espérance, où la chaleur du climat ne serait pas suffisante pour les faire éclore. (Buff.)

— Absol. Tandis que la femelle couve, le mâle passe la nuit sur le bord du nid. (Buff.)

— Fig. et fam. Couvrir des yeux une personne, une chose, la regarder avec complaisance : Elle couvrait des yeux son fils. (Ac.) Plus la mort approche, plus il couvre des yeux son misérable trésor. (Mass.)

— Fig. Préparer sourdement dans sa pensée l'exécution de quelque dessein, de quelque entreprise; se prend ordinairement en mauvaise part : Je couvrais longtemps des projets de vengeance que le sentiment religieux fit évanouir par la suite. (G. Sand.) Cet homme couvrait de mauvais desseins.

— Par extens. : Tout cela couvrait une guerre civile.

— En parl. des maladies, contenir à l'état latent un mal sur le point d'éclater : Il couvrait une grande maladie. (Acad.)

— Fig. et poét. Le chaos couvrait et couvrait un nouvel univers. (Lam.)

— **Couvert**, v. intr. ou neut. Il se dit des choses qui sont cachées, dissimulées, mais qui peuvent se découvrir au bout d'un certain temps, ou du feu, des vapeurs, des humeurs : Le feu couvrait sous la cendre.

— Fig. et mor. Il se dit d'un dessein, d'une passion : L'insurrection couvrait sourdement dans le peuple. L'amour couvrait dans son cœur. Sa haine a longtemps couvrait dans son cœur. (Acad.)

L'affreux projet qui couvrait dans son âme. (Del.)

— Fig. C'est un feu qui couvrait sous la cendre, se dit d'une passion, d'une haine prête à se réveiller.

— Il faut laisser couvrir cela, se dit d'une chose qu'il ne faut faire qu'après de mûres réflexions.

— **Se couvrir**, v. pron. Être préparé en secret, sourdement, en parl. d'un dessein, d'une entreprise, etc. : Il se couvrait quelque chose de dangereux. (Acad.)

COUVERCLE, n. m. (couvrir; lat., m. sign.) Ce qui est fait pour couvrir, ce qui sert à couvrir un pot, une boîte ou quelque vase, etc. : Le couvercle d'un pot, d'une écuelle.

.. Je vais moi-même sur ma tête Faire choir du tombeau le couvercle pesant. (V. Hug.)

Lorsque la lourde tombe à chos notre pampier, L'âme lève du doigt le couvercle de pierre

Et s'enfonce. (V. Hugo.)

— Prov. Il n'y a si méchant pot qui ne trouve son couvercle, il n'y a si laide fille qui ne trouve un mari.

.. Il n'est si décripé Qui ne trouve en dormant couvercle à sa marmite. (Regnier.)

COUVERSEAU, n. m. (couvrir.) Pron. kou-verseau. — Techn. Plaque mince dont on forme un couvercle pour les meules d'un moulin.

COUVERT, ÉTE, part. pass. du v. Couvrir.

Quel champ couvert de morts me condamne au silence. (Rac.)

— Chargé, rempli de : Une table couverte de mets. Pays couvert de bois. Être couvert de poussière, couvert de coups, de meurtrissures. Un pays couvert de chênes, de sapins, etc. Le cochon de Guinée n'est pas couvert de soies longues, mais d'un poil court. (Buff.)

— Ne se souvient-il plus du siège d'Amiens, où il m'a vu tant de fois, couvert de feu et de plomb, courir tant de hasards, pour donner ou pour recevoir la mort. (Mérimé.)

— Vêtu : Il n'était couvert que de simple serge.

— Être bien couvert, être bien et chaudement vêtu, garni : Tous les oiseaux des pays froids sont bien fourrés et bien couverts. (Buff.)

— Fig. : Ce discours fut couvert des plus vives acclamations des soldats. (Quiz.) Être couvert d'honneur, de gloire, de honte, de crimes. Les chefs de cette expédition revenaient couverts de gloire. (Barth.)

— Particul. Qui a son chapeau, sa coiffure sur la tête : Cet homme reste toujours couvert.

— Un propriétaire est obligé de tenir son locataire clos et couvert. || Fig. et fam. Se tenir clos et couvert.

Je n'ai point encore en de passion pour elle; Et si je n'avais eu celle de voir le roi,

Je serais demeuré clos et couvert chez moi. (Poisson.)

— Allée couverte, allée en berceau.

— Guerr. Abrité, défendu : Le général était couvert par une petite rivière. (Thiers.) La ville de Saint-Philippe est couverte par un mauvais fort. (Rayn.)

— Fortif. Chemin couvert, chemin sur le bord extérieur du fossé, où le soldat est couvert du feu des assiégeants : C'est une forteresse gothique, avec des cours intérieures, des fossés, des chemins couverts. (Châteaub.)

— Pays couvert, pays rempli de bois.

— Fig. Mots couverts, termes couverts, mots, termes sous lesquels se dérobe le sens véritable qu'ils ont, qui offrent tout d'abord quelque autre sens plus apparent :

.. Sa sentence, Quoiqu'en termes couverts, très clairement m'annonçât Que j'ai trop de défauts pour mériter ses vœux. (Desmalin.)

— Vin couvert, vin très-chargé en couleur.

— Temps couvert, chargé de nuages.

— Fig. et mor. Caché, dissimulé : Haine couverte. C'est un homme couvert.

— Il se dit des animaux qui s'accompagnent avec leurs femelles : Cette chienne a été couverte par un épagneul. (Acad.)

— Bot. Il se dit des fruits difficiles à distinguer au premier aspect, parce qu'ils sont cachés par quelque organe particulier qui les couvre.

COUVERT, n. m. (couvrir.) Pron. kou-vert. — La nappe avec les serviettes, les cuillers, etc., dont on couvre la table : Mettre le couvert. Ranger le couvert.

On appelle un valet, le chandelier s'allume, On apporte la nappe et l'on met le couvert. (Regnier.)

— Grand couvert, repas qu'un monarque fait en public avec un certain cérémonial.

— L'assiette, la serviette, etc., qu'on sert pour chaque personne : Donnez un couvert à monsieur.

— Avoir son couvert mis dans une maison, chez quelqu'un, être certain qu'on y sera toujours reçu à dîner, en qualité d'ami de la maison : Vous trouverez votre couvert mis tous les jours et à tous les repas. (Did.)

— Étui garni d'une cuiller, d'une fourchette et d'un couteau : Couvert de vermeil doré.

— La cuiller et la fourchette réunies : Une douzaine de couverts d'argent à filet.

— Retraite, asile, logement; il s'emploie toujours avec l'article le : Donner le couvert à quelqu'un. La solitude lui a préparé le verre et le couvert. (Châteaub.) Elle leur donnait la table et le couvert sans partager leurs doctrines. (Viennot.)

Le verre et le couvert, que faut-il davantage ? (La F.)

— Lieu planté d'arbres qui donnent de l'ombre : Il espère qu'en moins de vingt années le jeune bois lui donnera un beau couvert. (La Br.) Quelques centaines de Suisses se lancèrent comme des cerfs furieux sous le couvert des grands arbres. (Mich.)

— L'enveloppe, l'adresse d'un paquet : Cela est arrivé franc de port sous le couvert du ministre.

— **A couvert**, locut. adv. À l'abri, en parl. d'un lieu où l'on peut se garantir des injures du temps : Se mettre à couvert.

— Fig. En sûreté : Moins on tient de place, plus on est à couvert. (B. de St-P.) Des forteresses inaccessibles, élevées de toutes parts paraissaient plus destinées à menacer les États voisins qu'à mettre nos États à couvert. (Mass.) Mettre son bien à couvert.

— Comm. Être à couvert, avoir des garanties sûres pour les avances ou les prêts faits à quelqu'un. Pour moi, quoi qu'il en arrive, je serais à couvert. (Did.)

— **A couvert de**, locut. prép. À l'abri de; en garde contre : Rien ne met à couvert de la calomnie. (Acad.) L'amour-propre est parfois à couvert des yeux les plus pénétrants. (La Rochef.) Nos flottes, qui suffisaient à peine sous les derniers règnes pour mettre nos côtes à couvert de l'insulte des pirates, portaient partout au loin la terreur et la victoire. (Mass.) Je ne me vante pas d'être à couvert des surprises de la vanité. (Lamotte.)

— Guerr. Être à couvert de, se mettre à couvert de, être défendu, se garantir contre : Être à couvert, se mettre à couvert du canon, de la fusillade.

— Être à couvert d'un bois, d'un marais, etc., être protégé, être garanti par un bois, un marais.

— Fig. et mor. Être à couvert du besoin; être à couvert de la honte, du dishonneur.

COUVERTE, n. f. (couvrir.) Mar. Toiture des bâtiments désarmés.

— Fam. Couverture de lit. Une épaisse couverture.

— Tout ce qui couvre : On voit ensuite quelques allées profondes, des couverts agréables. (La Font.)

— Techn. Substance vitreuse en émail dont on recouvre les poteries.

— Fauconn. L'une des deux grandes peignes du milieu de la queue d'un faucon.

— *Fal à la couverte*, sorte de chaise dans laquelle on approche le gibier à la faveur d'un baie.

COUVERTEMENT, adv. (*couvert*.) Pron. *kou-vér-té-man*. — Secrètement, en cachette : *Agir couvertement*. || Vieux.

COUVERTURE, n. f. (*couvert*.) Ce qui sert à couvrir quelque chose, à l'envelopper, comme toile, drap, etc., étoffe quelconque : *Couverture de charrette, de fauteuil, de canapé*. *Couverture de cheval*. *La couverture d'une maison*.

— Particul. Couverture de lit : *Il suait et tremblait sous une méchante couverture, dans un accès de fièvre violent*. (Volt.)

— *Faire la couverture*, replier le drap et la couverture après que le lit est fait, afin d'en rendre l'entrée plus facile.

— Fig. Tirer la couverture à soi, de son côté, se tirer d'une affaire, s'adjuger dans un partage au delà de ce qui revient légitimement.

— Techn. Papier, peau, etc., pour couvrir un livre : *La couverture d'un livre*. Quand on se sert de peau, on dit plus ordinairement *relure*.

— Ce qui forme la surface extérieure d'un toit : *Couverture de chaume, de tuile, d'ardoise, etc.*

— Fig. Prétense, apparence, marque, faux semblant : *L'hypocrisie sert de couverture à bien des crimes*. (Acad.) *Sous couverture d'amitié*.

— Banq. || Comm. Garantie par laquelle on assure un paiement : *Ce négociant me doit beaucoup ; mais j'ai de bonnes couvertures*.

— N. f. pl. Zool. Plumes qui garnissent la surface supérieure ou inférieure des ailes et de la queue des oiseaux dans une partie de leur longueur : *La dernière du solitaire, qui est arrondi à peu près comme la croupe d'un cheval, est recouverte de ces plumes qu'on appelle couvertures*. (Buff.) *L'ortolan a la croupion et les couvertures supérieures de la queue d'un marron brun et noirâtre*. (Id.)

COUVERTURIER, n. m. (*couverture*.) Pron. *kou-vér-tu-rié*. — Marchand ou artisan qui vend, qui fait des couvertures.

COUVET, n. m. (*couver*.) Pron. *kou-vé*. — Pot de terre ou de cuivre qui contient de la braise et qui sert de chauffe-chaud aux femmes de la halle ou aux marchandes qui se tiennent en plein air.

COUVÈSE, n. f. (*couver*.) Pron. *kou-vè-zé*. — Poule qui couve : *Une bonne couvresse*.

— Techn. Four hydraulique où l'on fait éclore la graine des vers à soie ou les œufs de poule.

COUVI, adj. m. (*couver*.) Il se dit d'un œuf à demi couvé, ou gâté pour avoir été gardé trop longtemps : *Des œufs couvis*.

COUVOIR, n. m. (*couver*.) Pron. *kou-voir*. — Techn. Appareil pour l'incubation artificielle des œufs.

COUVRAINT, part. prés. du v. Couvrir : *Le camp de gardes nationaux, en couvrant la place, l'eût-il défendue, ou tout au contraire rendu la défense impossible ? c'est ce qu'on ne peut pas trop dire*. (Mich.)

COUVRE-CHEF, n. m. (*couvrir*, et *chef*, tête.) Bonnet, chapeau, tout ce qui sert à couvrir la tête : *Il n'avait d'autre coiffure qu'un petit couvre-chef en feutre noir*. (Fr. Soulié.) || Il a vieilli.

— Chir. Bandage qui enveloppe la tête.

— Au pl. Des couvre-chefs.

COUVRE-FACE, n. f. Mil. Ancienne pièce de fortification à peu près pareille aux contre-gardes.

COUVRE-FEU, n. m. L'entente de cuivre ou de fer qu'on met sur le feu pour le couvrir et le conserver la nuit.

— Signal de se retirer, d'éteindre le feu, qu'on donne dans certaines villes au son de la cloche : *Bonner le couvre-feu*. || A Milan, il y a au coin de chaque rue un factionnaire autrichien, dans une guérite jaune et noire, aussitôt que le couvre-feu est sonné. (Jal.)

— Nom de la cloche qui sonnait le couvre-feu.

— Au pl. Des couvre-feux.

COUVRE-GIBERNE, n. m. Cost. mil. Étui de giberne fait de toile écarlée ou vernie. || Au pl. Des couvre-gibernes.

COUVRE-LUMIÈRE, n. m. Mar. Plaque de plomb qui couvre la lumière du canon. || Au pl. Des couvre-lumières.

COUVRE-PIEDS, n. m. Pron. *kou-vrè-pié*. — Petite couverture d'étoffe qui ne s'étend que sur une partie du lit et qui sert à couvrir les pieds : *Un couvre-pieds piqué*. || Au plur. Des couvre-pieds.

COUVRE-PLAT, n. m. Pron. *kou-vrè-pla*. — Écon. dom. Couverture qu'on place sur les plats pour les servir. || Au pl. Des couvre-plats.

COUVRE-PLATINE, n. m. Art. mil. Morceau de cuivre qui couvrait la platine du fusil, pour le mettre à l'abri de la pluie et de l'humidité.

— Mar. Plaque de plomb dont on recouvre la batterie-platine d'un canon. || Au pl. Des couvre-platines.

COUVRE-SHAKO, n. m. Cost. milit. Couverture de shako faite de toile cirée.

COUVREUR, n. m. (*couvrir*.) Artisan qui couvre les maisons : *Couvreur en ardoise, en tuile, en chaume, etc.*

— Des couvreurs grimés aux toits d'une maison. (Roi.)

COUVRIR, v. trans. ou act. 3^e conj. (*coopérer*; lat., m. sign.) Je couvre, tu couvres, il couvre, nous couvrons, vous couvrez, ils couvrent ; je couvrais, nous couvrions ; je couvris, nous couvrîmes ; je couvrirai, nous couvrirons ; je couvrirais, nous couvririons ; que je couvrisse, que nous couvrissions ; couvrant ; couvert, eue. Mettre une chose sur une autre pour la cacher, la conserver, l'orner : *Couvrir une statue*. *Couvrir un chapeau*. *Couvrir d'or un uniforme*. *Couvrir une voiture avec la bêche, une couche avec des paillassons*. *Je relevai précipitamment la lampe, que j'avais couverte et non éteinte*. (G. Sand.)

— D'un des pans de sa robe il couvrait son visage. (Corn.)

— Avec un nom de chose pour sujet, Empêcher de voir : *Un voile couvrait cette statue*.

— Fig. Avec un nom de chose abstraite pour sujet : *La poésie couvrait d'or les guerriers des temps barbares*. (Mich.)

— Vêtir : *Couvrir les pauvres*. *Le voleur qui dépoillait les passants couvrait encore la nudité du pauvre*. (J.-J. Rousseau.)

— Avec un nom de chose pour sujet : *Les vêtements qui nous couvrent*.

— Mettre le couvercle : *Couvrir la marmite*.

— Garnir un toit : *Couvrir une maison en ardoise, en tuile*.

— Envelopper, recouvrir : *Couvrir un canapé de serge*.

— Il se dit aussi des personnes :

Le pontre en sa cabane, ou le chaume le couvre. (Malh.)

— Être répandu sur, s'étendre : *La pâleur couvrait son visage*. *D'épaisses ténèbres couvraient ses yeux*.

Répandu sur la terre, ils en couvraient la face. (Rac.)

— Particul. En parl. des morts ensevelis :

Heureux, trois fois heureux ceux que la terre couvre ;

Heureux les morts tombés sur les gazon du Louvre !

(Barthel.)

— Mettre une chose en grande quantité sur une autre : *Couvrir un habit d'or, d'argent, etc.* *Ce cabriolet m'a couvert de boue*. *Couvrait la mer de vaisseaux*.

— Fig. : *Louis ajoute six provinces à son royaume, et couvre ses frontières de places fortes*. (Frayssinoux.)

— Fig. Combler : *On le couvrait d'éloges, d'applaudissements*.

— Avec un nom de chose pour sujet : *Cette action le couvrait de gloire*. *Ce fait le couvrait d'infamie*.

— Il se dit des choses qui s'étendent, qui se répandent sur d'autres : *La rivière débordée couvrait la plaine*.

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage

Dont je couvre le voisinage. (La F.)

— Fig. avec un nom de chose abstraite pour sujet : *L'idolâtrie couvrait toute la face de la terre*. (Boss.)

La charité a couvert le monde d'institutions admirables. (Commin.) *La majesté royale couvrait tout l'empire, et le nom d'un grand roi fut celui d'un grand siècle*. (Lacretelle.)

— Fig. Cacher, dissimuler : *Cet homme sait couvrir ses desseins*. *Dieu a couvert la vérité d'un voile*. (Pasc.)

Les livres et tous les comptes des régisseurs servent moins à déceler leurs infidélités qu'à les couvrir. (J.-J. Rousseau.)

Je veux changer de batterie, couvrir la zèle que j'ai pour vous et feindre d'entrer dans les sentiments de votre père et de votre belle-mère. (Mol.)

Tout cet éclat trompeur couvre mal vos faiblesses. (Rac.)

— Guerr. Couvrir sa marche, cacher sa marche, la dérober à l'ennemi. || Fig. Cacher ses desseins, aller à son but adroitement et obscurément.

— Fig. Excuser, pallier, faire pardonner : *Nous avons couvert sa faute par nos paroles*. *De quelques prétextes que Nicolas Monk eût pris soin de couvrir son voyage, il avait excité des soupçons*. (Guzot.)

La charité couvre tout. On veut couvrir ses fautes. (La Br.)

— Fig. et littér. : *Quelques beautés ne sauraient couvrir les nombreux défauts de cet ouvrage*. (Acad.)

— Interposer une chose comme défense : *Il le couvrait de son corps*. (Acad.) *Une armée couvrait nos frontières*. *Dieu vous couvrait de son bouclier*. (Mass.)

— Fig. Couvrir quelqu'un de sa protection, de sa faveur, etc. *Couvrir l'innocence du bouclier des lois*. (Fléch.)

— Guerr., Protéger, défendre : *La citadelle couvrait la ville*. *Le général de Riemeyer couvrait le débouché de Strasbourg en avant de la Kinzig*. (Thiers.)

— Couvrir un siège, empêcher que l'ennemi ne vienne mettre obstacle à la continuation du siège.

— Mar. Couvrir un vaisseau, se dit d'un vaisseau qui dans un combat se place entre l'ennemi et un vaisseau attaqué.

— *Le pavillon couvre la marchandise*. Voy. PAVILLON.

— Amnistier : *Une amnistie a couvert ce délit*.

— Par analog. Dominer, étouffer : *Le bruit qui se faisait dans l'assemblée couvrait la voix de l'orateur*. (Ac.)

Qu'y a-t-il de plus incivil que de ne point écouter celui qui parle, de l'interrompre, de couvrir sa voix ? (Andrieux.)

Les cris du vainqueur couvraient les plaintes des blessés. (J.-J. Rouss.)

— Fig. Se dit de ce qui indemnise des frais, des dépenses qu'on a faits dans quelque entreprise : *Le produit de la recette n'a pas couvrait les frais*.

— Jurisp. Couvrir la prescription, l'interrompre.

— On dit aussi : *Couvrir la péremption, couvrir une fin de non-recevoir, une nullité, faire qu'elle ne puisse plus être opposée*.

— On a dit parfois dans un sens analogue : *Couvrir un crime*.

— Couvrir une enchère, enchérir au-dessus de quelqu'un.

— Couvrir un malade, augmenter le nombre des couvertures pour le garantir du froid ou le faire transpirer.

— Couvrir le feu, mettre de la cendre dessus pour le conserver.

— Couvrir une carte, mettre une carte sur une autre, ou mettre de l'argent sur la carte.

— J. de triet. Couvrir une dame, mettre sur une flèche une seconde dame pour empêcher que la première ne soit battue.

— Couvrir un dé au jeu de domino, adapter à un dé posé un autre dé qui manque à l'adversaire.

— Fig. Couvrir d'or un domaine, un tableau, en offrir un prix excessif.

— Pop. Couvrir la joue à quelqu'un, lui donner un soufflet.

— Il se dit des animaux qui s'accouplent avec leurs femelles.

— **Se couvrir**, v. pr. Mettre quelque chose sur soi dans un but quelconque ; se vêtir, s'envelopper : *Se couvrir d'un voile, d'un manteau, etc.* *Ces étoffes commodes dont se couvrait le pauvre*. (Cuv.)

— Prov. et fig. Se couvrir d'un sac mouillé, se servir d'une sottise excuse qui aggrave la faute loin de la diminuer.

— Absol. Se vêtir convenablement : *Il faut avoir soin de se bien couvrir en hiver*. *Je me suis couvert de mon paletot*. (Acad.)

— Particul. Mettre son chapeau sur sa tête : *Je ne me couvrirai si vous ne vous couvrez*. (Mol.)

— Se charger : *Se couvrir de diamants, de pierres fines*.

— Fig. : *Se couvrir d'opprobre, d'infamie, de honte*. *Se couvrir de gloire*.

— Se couvrir de lauriers, remporter des victoires.

— Se couvrir de boue, s'avilir, se déshonorer par des actes infâmes.

— Se couvrir du sang de quelqu'un, tuer ou faire tuer quelqu'un.

— Par extens. Être couvert, revêtu, voilé : *La terre se couvrait de verdure*. *La ciel et le temps se couvrent de nuages*.

— Absol. Le ciel, l'horizon se couvre, se couvre de nuages. || Par anal. : *Le temps se couvre*.

— Fig. L'horizon se couvre, des obstacles surgissent, de tristes événements se préparent.

— Fig. La veuve, à ce discours, sembla renouer sa douleur, et ses yeux se couvraient de larmes. (Léon.)

— Son front se couvrit d'une visible rougeur. (Rac.)

— Se dissimuler, se pallier : *L'hypocrisie se couvrait du manteau de la vertu*. *Le vice chercha quelquefois à se couvrir des apparences de la vertu*. (Acad.)

— Fig. Avec un nom de chose abstraite pour sujet :

La vertu n'a pas besoin de se couvrir d'un voile, elle marche nue et à découvert.

— Fig. S'excuser : Se couvrir d'un prétexte.
— Se garantir, se protéger : Les anciens se couvraient de leurs boucliers.
— Fig. : Se couvrir de la faveur, du crédit d'autrui.

— Par extens. Escr. Se couvrir le son d'écouter, se servir assez adroitement de son épée pour mettre à couvert et défendre le corps tout entier.

— Abol. au triétrac. Se couvrir, placer une seconde dame sur une fleche qui n'en avait qu'une.

— Guerr. Se défendre, se garantir, se fortifier : Se couvrir d'un bois, d'un marais, d'un retranchement, d'une rivière.

COVADO, n. m. Métrol. Mesure de longueur employée en Portugal pour les étoffes. || Mesure des états barbaresques.

COVENANT, n. m. (covenant, convention, ligue; angl.) Pron. koo-nan. — Hist. Nom donné à la ligue ou convention organisée par les Écossais et qui avait pour but de maintenir leur religion telle qu'elle était en 1580; le covenant a été renouvelé en 1638. Signer le covenant. Refuser le covenant. Casser le covenant.

COVENANTAIRE, n. des 2 g. (covenant.) Pron. koo-nan-tair. — Hist. Partisan du covenant, membre de l'association du covenant.

COVENDEUR, n. m. (cove, avec; lat., et vendeur.) Pron. koo-van-deur. — Celui qui vend avec un autre un objet possédé en commun.

COW-POX, n. m. (cow, vache, pox, vérole; angl.) Pron. koo-poks. — Méd. Éruption au pis des vaches qui donne le vaccin.

COXAGRE, n. f. (coxa, hanche; lat.; ὄξος, proie; gr.) Pron. koh-çagr. — Méd. Goutte à la hanche. || V. ISCHLAGRE.

COXAL, ALE, adj. (coxa, hanche; lat.) Pron. koh-cal. — Anat. Qui a rapport à la hanche.

COXALGIE, n. f. (coxa, hanche; lat.; ἄλγος, douleur; gr.) Pron. koh-cal-ji. — Méd. Douleur à la hanche. || V. ISCHIALGIE.

COXARTHROCAQUE, n. f. (coxa, hanche; lat.; ἄρθρον, articulation; κακία, vice; gr.) Chir. Carie de l'articulation de la hanche. || V. ISCHARTHROCAQUE.

COXO-FÉMORAL, ALE, adj. (coxa, hanche; femur, cuisse; lat.) Anat. Qui a rapport au fémur et à l'os de la hanche.

COYAU, n. m. Pron. koo-ia. — Techn. Morceau de bois qui porte sur la partie inférieure des chevrons et sur la saillie de l'entablement pour former l'avance de l'égoût d'un toit. || Pièce de bois entaillée sur la roue d'un moulin à eau.

— Zool. Poisson de mer du genre des Spares dont la chair est peu estimée.

COYER, n. m. Pron. koo-ia. — Techn. Pièce de bois placée horizontalement sous l'arrière d'un comble et qui sert au même usage que l'entrait sous l'arbalétrier. Le coyer part de l'angle du mur, et s'assemble soit dans l'entrait, soit dans le poinçon, soit dans le gousset.

CRABE, n. m. (krabbe; all., m. sign.) Pron. krab. — Petit crustacé presque sphérique et assez mou, qui se loge dans l'intérieur de la coquille des moules et de quelques mollusques bivalves; les naturalistes le nomment pinnothère; il n'est nullement vénérable, comme on le croit vulgairement : Le crabe n'a le corps rond, et non allongé comme l'écrevisse.

— Méd. Excroissances blanchâtres et purulentes qui surviennent quelquefois à la plante des pieds chez les individus qui ont été affectés du pian.

CRABIER, n. m. Pron. kra-bié. — Zool. Oiseau d'Amérique qui se nourrit de crabes et ressemble au héron. || Espèce de martin-pêcheur. || Espèce de chien, de renard, de sarigue, de raton.

CRABOTAGE, n. m. Pron. kra-bo-taj. — Techn. Commencement d'ouverture sous le ciel d'une ardoisière.

CRABRON, n. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

CRABRONITES, n. m. pl. Zool. Famille d'insectes hyménoptères.

CRAC, onomatopée. Pron. krak. — Espèce d'onomatopée qui exprime le bruit produit par certains corps durs, secs et solides, lorsqu'ils se froissent violemment ou qu'ils se rompent : J'entendis crac; c'était une solive qui éclatait. (Ac.)

Quand la corde se rompt; crac, pouf ! il tombe à terre. (La Font.)

— Crie crac. V. cette onomatopée à son ordre alphabétique.

— Crac ! interjection familière qui marque la soudaineté d'un fait, d'un événement : Crac ! il est parti.

Mais, crac ! à l'entrée de la rue voilà une des sottises qui casse. (Did.)

CRAC, n. f. Pron. krak. — Fauconn. Maladie des oiseaux de proie : C'est faucon, ce vautour à la crac.

CRACHANT, part. prés. du v. Cracher : Voyez ce commandeur, à qui la tête tremble ; Parlant, toussant, crachant, se mouchant tout ensemble. (Desmab.)

En crachant ce mot latin, qu'il accompagna d'une vive accolade, il me quitta pour aller travailler. (Lepage.)

CRACHAT, n. m. (serentus; lat., m. sign.) Pron. kra-cha. — Méd. Matières qui proviennent des bronches, de la trachée, du larynx, du pharynx, de l'isthme du gosier, de la partie la plus profonde des fosses nasales ou de la bouche et qui sont rejetées par l'ouverture de cette dernière cavité sous la forme liquide et en petite masse à la fois : CRACHATS séreux, visqueux, sanguinolents, spumeux, purulents, puriformes, laches ou trics de sang.

— Prov. et fig. : Cette maison n'est faite que de bone et de crachat, elle n'est bâtie que de mauvais matériaux.

— Prov. et par exag. Se noyer dans son crachat, dans un crachat, se dit d'un homme malheureux ou malhabile qui échoue sans rencontrer d'obstacles sérieux.

— Pop. La plaque qui distingue les grades supérieurs dans les ordres de chevalerie.

CRACHÉ, ÉE, part. pass. du v. Cracher.

— Fig. et fam. C'est son père tout craché, se dit d'un homme, d'un enfant qui ressemble beaucoup à son père.

— Portrait tout craché, portrait très-ressemblant.

En le voyant l'esprit le plus bouché
Y reconnaît mon portrait tout craché. (Volt.)

CRACHEMENT, n. m. (cracher.) Pron. kra-chi-man. — Méd. Action par laquelle on rejette les mucosités parvenues dans la bouche ou exhalées dans cette cavité : CRACHEMENT continu. Un CRACHEMENT de sang opiniâtre fit craindre pour sa vie. (Lemont.)

CRACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sercare; lat., m. sign.) Pron. kra-ché. — Pousser, jeter dehors la salive, la pituite ou toute autre chose qu'on a dans la bouche, dans la gorge, dans le poulmon : Il crache du sang. Il crache le sang. Il crache son poulmon, ses poulmons. Il veut goûter de cette viande, mais le premier morceau qu'il prit, il le cracha. (Acad.) Je le vis cracher son cure-dent et en prendre un neuf; je me dis : Bon ! c'est bon signe. (Mérime.)

— Fig. : Ils ne m'ont pas dit mon nom, ils me l'ont craché. (V. Hugo.)

— Prov. Cracher blanc ou cracher du coton, avoir soif, être très-altéré.

— Fig. et fam. Cracher des injures, injurier, accabler d'injures.

— Prov. iron. Cracher du latin, cracher du grec, parler latin, parler grec mal à propos : Ces animaux-là ne sauraient s'empêcher de cracher du latin. (Brueys.)

— On dit dans ce sens : Cracher des sentences, cracher des proverbes, etc., les prodigier à tout propos, sans raison, au milieu de la conversation.

— Mar. Cracher ses étoupes, se dit d'un bâtiment dont la fatigue fait ouvrir les coutures de ses œuvres mortes, au point que les étoupes en sortent.

— Abol. : Ne faire que cracher, il a craché toute la nuit.

Coorbé sur un bâton, le bon petit vieillard
Toume, crache, se mouche, et fait le goguenard. (Quin.)

S'il m'avait dit cette impertinence, je lui aurais craché au nez, CRACHÉ au visage. (Acad.)

— Fig. Cracher sur quelqu'un, l'injurier, le diffamer :

Cet enfant ne croit pas, il crache sur sa mère.
Le nom du ciel pour lui n'est qu'une farce amère. (A. Barb.)

Rien ne lui plaisait plus que lorsqu'il voyait monter à la tribune quelques-uns de ces orateurs impétueux qui CRACHAIENT au visage des ministres. (Capellu.)

Le ciel me conduisit chez un vieux journaliste
Qui, dix fois dans sa vie à bon marché vendit
Sur les bonnettes gens cracher pour un écu. (A. Mus.)

— Prov. et fig. Il crache contre le ciel, se dit d'un homme qui parle contre des riens ou contre des puissances si élevées que l'injure qu'il leur lance retombe sur lui.

— Fig. et fam. Cela est à cracher dessus, en parlant d'une chose pour laquelle on veut témoigner un profond mépris.

— Prov. fig. Cracher au bassin, donner de l'argent pour contribuer à quelque chose : Il fait bien qu'il

CRACHE AU BASSIN pour contribuer à marier sa nièce. (Acad.) || Bas.

— Prov. et fig. Il a craché en l'air, et cela lui est retombé sur le nez, il a dit ou fait quelque chose qui a tourné à son désavantage. || On dit simpl. dans ce sens : Cracher en l'air.

— Il se dit en parl. d'une plume dont le bec fait jaillir l'encre de côté et d'autre sur le papier, autour des caractères que l'on trace : Quel supplice qu'une plume qui crache et du papier qui boit. (V. Hugo.)

— Art. mil. Il se dit d'un fusil dont le bassin jette au dehors des grains de poudre et des étincelles : Ce fusil crache.

— Techn. En parlant d'un moule qui rejette une partie du métal en fusion.

CRACHEUR, EUSE, n. (cracher.) Celui, celle qui crache souvent : C'est un vieux CRACHEUR, un grand CRACHEUR.

CRACHOIR, n. m. (cracher.) Pron. kra-choar. — Petit vase d'argent, de faïence ou de toute autre matière, dans lequel on crache : CRACHOIR d'argent.

— Espèce de boîte sans couvercle, remplie de sable, de cendre ou de sciure de bois qui se place pour cracher dans les lieux qui doivent être tenus propres : Les crachoirs sont fort en usage dans la Hollande. (Acad.)

CRACHOTEMENT, n. m. (crachoter.) Pron. kra-chott-man. — Action de crachoter : Il a un CRACHOTEMENT perpétuel.

CRACHOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cracher.) Pron. kra-choté. — Fréquent. Cracher souvent et peu à la fois : Il est toujours à crachoter.

CRACIDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble au Crac ou Hocco.

— Cracidées, n. f. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des Gallinacés, remarquables par leur tête emplumée et ordinairement luppées et un bec garni à sa base d'une peau nue. Ils appuient en marchant tous leurs doigts sur le sol. Le type de cette famille est le Hocco, en latin Cras.

CRAPPE, n. f. Techn. Banc de pierre qui gêne l'exploitation d'une ardoisière.

CRATE, n. f. (creta; lat., m. sign.) Pron. kré. — Carbonate de chaux, sorte de pierre calcaire et tendre, qui est blanche et propre à marquer : Cela est blanc comme CRATE. Un morceau de CRATE. Marquer avec de la CRATE. Tracer avec de la CRATE. Autrefois le maréchal des logis, les fourriers marquaient les logis avec de la CRATE, et écrivaient sur les portes les noms de ceux qui devaient y loger. Marquer à la CRATE. (Acad.) Je m'étais armé de la CRATE. (Arago.) Il remarqua un homme mal vêtu qui s'arrêtait devant quelques maisons et qui marquait les portes en faisant une croix blanche avec de la CRATE. (Mérime.)

— La marque que le maréchal des logis faisait sur la porte des maisons où devaient loger les personnes qui suivaient la cour en voyage : Mettre la CRATE. Effacer la CRATE. Contrefaire la CRATE. Cette maison n'est point sujette à la CRATE, elle est exempte de la CRATE. Loger à la CRATE.

CRIGNANT, part. prés. du v. Craindre. Pron. kri-gnan. || Homme craignant Dieu, homme pieux, religieux.

CRAILLEMENT ou CROAILLEMENT, n. m. (crailier ou croailier.) Onomatopée qui exprime le cri du corbeau et de la corneille.

CRAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cri.) Crier comme le corbeau et la corneille.

CRAIN, n. m. Minér. Fissure qui sépare les couches d'une substance minérale.

CRAINDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (tremere, trembler; lat.) Pron. kraindr. — (Je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent; je craignais, nous craignions; je craignis, nous craignîmes; je craindrai, nous craindrons; je craindrais, nous craindrions; crains, craignons; que je craigne, que nous craignions; que je craignisse, que nous craignissions; craignant; craint; crainte.) Avoir peur, appréhender, redouter : CRAINDRE la mort. CRAINDRE les périls.

Il ne faut craindre rien quand on a tout à craindre. (Corn.)
À Rome on CRAINAIT plus l'oisiveté que les ennemis. (Montesq.)

Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amours. (Boil.)
Il faut tout attendre et tout CRAINDRE du temps et des hommes. (Vauven.)

Les plus à craindre sont souvent les plus petits. (La F.)
Sont-ils pour toi des dieux dont tu crainas la foudre. (Volt.)
Il avait l'âge où l'on aime les dangers inutiles, où l'on croit honteux de montrer que l'on CRAINTE quelque chose. (Mérime.)

— Fam. Il ne craint ni Dieu ni diable, se dit d'un

homme courageux, déterminé, qui ne recule devant aucun péril; cela se dit souvent en mauv. part.

— Fig. Avec un nom de chose pour sujet :

— Co que veut mon pays, mon ami le craint. (Cor.)

— Craindre que : Jamais homme ne craignit moins que le prince de Condé que la familiarité blessât le respect. (Bossuet.) Je crains que quelque rival n'ait avancé ses affaires pendant mon absence. (Campistr.)

On craint qu'avec Hector Troie un jour ne renverse.

(Rac.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : Ne craignez point la mort; les lâches seuls craignent de mourir. (Lamenn.)

Ah! qu'on trouve aisément son amour excusable

Quand le cœur en secret craint de le voir coupable!

(Dumas.)

On doit plus craindre d'avoir trop à l'heure de la mort que trop peu pendant la vie. (Dorat.)

— Absol. Il est toujours à craindre, on l'a accoutumé à craindre. On loue tous ceux dont on croit avoir à espérer ou à craindre. (Duclos.) On croit parce que l'on craint ou parce que l'on désire. (Matiu.)

— Révéler, respecter : Craindre Dieu. Craindre son père. Craindre sa mère.

Je crains Dieu, cher Abner, et j'ai pas d'autre crainte.

(Rac.)

— Redouter l'influence, l'action, le contact de certaines choses qui sont nuisibles, malfaisantes; il se dit des choses et des animaux : Ce cheval craint l'épave. Ces arbres craignent le froid.

— Prov. et fig. Un bon vaisseau ne craint que la terre et le feu, un bon vaisseau ne peut craindre que d'échouer ou d'être brûlé.

— Se craindre, v. pr. Avoir peur de soi : Je craignais de manquer de courage, et je ne craignais moi-même. (Mariv.)

Syn. Craindre, appréhender, redouter, avoir peur. On craint ce que la réflexion nous fait prévoir et ce que la prudence nous empêche de dédaigner; on appréhende une chose que l'on présente, qui nous donne de vagues inquiétudes et dont nous désirons trop ardemment le contraire; on redoute une chose que l'on voit et dont on mesure l'étendue, l'importance, la gravité; on a peur de tout ce que l'imagination invente ou grandit, de tout ce qu'on n'a pas le courage d'aborder.

CRAINTE, AINTE, part. pass. du v. Craindre.

— Redouté, appréhendu :

Craint de tout l'univers, il vous foudra tout craindre. (Rac.)

Boris voulait être craint avant tout. (Mérimée.)

A ce pouvoir si craint tout mortel rend hommage. (Rac.)

— **CRAINTE, n. f. (crainte.)** Appréhension, peur, sentiment pénible que l'image, la pensée de quelque mal à venir fait naître dans l'âme : Grande crainte. Juste crainte. La crainte de la mort. La crainte de l'enfer. La crainte des jugements de Dieu. Donner, inspirer, imprimer de la crainte.

Cet animal est timide, et la crainte le rend. (La Font.) Il sentit une crainte lâche descendre au fond de son cœur, et même l'idée de se sauver en abjurant sa religion se présenta à son esprit avec la rapidité d'un éclair. (P. Mérimée.)

On pâlit de colère aussi bien que de crainte. (C. Del.) L'ambition est agitée par l'espérance et l'avarice par la crainte. (Duclos.)

— Crainte servile, la crainte qui résulte de la seule appréhension du châtiement.

— Crainte filiale, la crainte qui naît de l'amour et du respect. || On dit dans ce sens : Crainte respectueuse.

— Jurispr. Crainte grave, celle qui est capable d'ébranler une âme forte, comme la crainte de la mort, de la captivité, etc. : La crainte grave suffit pour annuler un contrat. (Acad.) On dit par oppos. Crainte légère.

— De crainte de, de crainte que, de peur de, de peur que : De crainte d'être surpris. De crainte qu'on ne vous trompe.

— On dit ellipt. : Crainte de malheur, d'accident. Crainte de pis, etc.

— **CRAINTE, IVE, adj. (crainte.)** Pron. *kraint-iv*, *tir*. — Sujet à la crainte, timide, peureux : Homme craintif. Femme craintive. Naturel craintif. Âme craintive.

— Il se dit de certains animaux domestiques : Chien craintif.

— **CRAINTEMENT, adv. (craint-il-ivement.)** Pron. *kraint-tiv-man*. — Avec crainte : Parler, agir craintivement.

— **CRAMAILLER, v. m. Pron. *kra-mai-é*.** — Techn. Râteau dont on se sert pour l'usage de l'horloger.

CRAMBE, n. m. Bot. Chou cultivé plus connu sous le nom de Colza.

— Chou marin, plante de la famille des Crucifères.

— **CRAMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kra-mi-ne*.** — Techn. Fouler les peaux préparées afin de les assouplir avant de les tanner.

— **CRAMOISI, n. m. Pron. *kra-mon-ti*.** — Sorte de teinture servant à donner aux couleurs plus d'éclat et plus de consistance : Stoffe teinte en cramoisi.

— Prov. et fig. Être sot, être laid en cramoisi, être traissot, très-laid; cette locution a vieilli.

— Ordinaire. Couleur de rouge foncé : Voilà un beau cramoisi. Teindre une étoffe en cramoisi.

On dit que c'est de moi dont vous voulez parler (Quand certains bourgeois à qui la mode est douce

Pour être en cramoisi se définissent une homme. (Boursault.)

— **CRAMOISI, le, adj. (chermer, de chermer, hermes; ital.; Pron. *kra-mon-ti*.** — Qui est teint en cramoisi : Velours cramoisi. Soie cramoisi. Rouge cramoisi. Violet cramoisi. Sa Majesté descendit à la belle église neuve, qui, ce jour-là, était parée de tous ses rideaux cramoisis. (Stendhal.)

— Fig. et fam. Devenir tout cramoisi, rougir extrêmement de honte, de dépit, etc. : Il est devenu tout cramoisi quand je lui ai dit cela. (Acad.)

— **CRAMOISIÈRE, n. f. Pron. *kra-mon-ti-ère*.** — Agric. Variété de poire.

— **CRAMPE, n. f. (krampf; all., m. sign.)** Pron. *krap*. — Pathol. Névrose; contraction d'un ou de plusieurs muscles, accompagnée de dureté dans leur tissu, d'engourdissement et d'impossibilité de faire exécuter aucun mouvement à la partie qui en est affectée : La crampe se fait particulièrement sentir dans les muscles du mollet. (Chomel.) Les crampes sont fréquentes chez les femmes dans les derniers mois de la grossesse. (Id.) Il lui prit une crampe, il fut saisi par une crampe en nageant. (Acad.)

— Crampe d'estomac, contraction subite et douloureuse qui se fait sentir dans la région de l'épigastre et qui détermine ordinairement la flexion forcée du tronc en avant pendant tout le temps qu'elle dure. Autrefois on disait aussi Goutte-crampe.

— **CRAMPILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Se Crampiller.**

— **CRAMPILLER (SE), v. pron. 1^{re} conj. Pron. *se-kra-pi-lé*.** — Il se dit du fil en écheveau qui se mêle et se tortille.

— **CRAMPON, n. m. (kramp; all., m. sign.)** Pron. *kra-mon*. — Pièce de fer recourbée, à une ou plusieurs pointes, qui sert dans les ouvrages de maçonnerie, de charpenterie ou de menuiserie à attacher fortement quelque chose : Ces grosses pierres sont jointes ensemble par des crampons de fer. (Châteaub.) Attacher avec un crampon. Mettre un crampon. C'est tenu par un crampon. Les barbares de Totila ruinèrent diverses parties du Colisée afin de l'emparer des crampons de bronze qui liaient les pierres. (Stendhal.)

— Bout recourbé qui termine les fers du cheval quand on le ferre à glace.

— Anc. art milit. Crampon d'assaut, espèce de crochet de fer que les soldats attachaient à leur chaussure pour escalader les murailles. || On disait aussi chardon. || La tige du lierre est pourvue de crampons. (Nysten.)

— Bot. Tout appendice à l'aide duquel une tige s'accroche aux corps voisins et qui n'est point roulé en spirale.

— Blas. Image d'un crochet de fer dont plusieurs seigneurs décoraient leurs armoiries.

— **CRAMPONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Cramponner.**

— Prov. et fig. Avoir l'âme cramponnée dans le corps, avoir la vie dure.

— Blas. Il se dit des pièces qui ont à leur extrémité une demi-potence :

— **CRAMPONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crampon.)** Pron. *kra-mon-pu-é*. — Attacher avec un crampon : Cramponner une pièce de bois. Cramponner une serrure.

— Cramponner des fers de cheval, y faire des crampons.

— Cramponner un cheval, ferer un cheval avec des crampons.

— **Se cramponner, v. pr.** Se tenir à quelque chose au moyen d'un crampon : La tige de cette plante se cramponne aux corps voisins. (Acad.)

— S'attacher fortement à quelque chose pour n'en être point arraché : Se cramponner à des barreaux. Il saisi le battant de la porte auquel se cramponnait la vieille et le refrénait. (T. Gaut.)

— Fig. :

— C'est tout ce que j'ai vu sur la loi des traités.

Et me cramponne à vous, mon cher, si vous sortez.

(C. Delav.)

— **CRAMPONNET, n. m. (crampon.)** Pron. *kra-mon-pu-é*. — Dim. Petit crampon; il se dit surtout de la partie d'une serrure dans laquelle se meut le pêne.

— **CRAN, n. m. Pron. *kran*.** — Entaille qu'on fait à un corps dur pour accrocher ou arrêter quelque chose : Faire un cran. Le cran d'une arbalète.

— Fig. et fam. Monter, descendre d'un cran, passer de l'emploi qu'on occupait à l'emploi qui est immédiatement inférieur ou supérieur.

— Baisser d'un cran, en parlant des choses qui perdent de leur valeur, de leur qualité : Sa fortune, son crédit, sa santé, son esprit a baissé d'un cran. (Acad.)

— On dit dans le sens contraire : Hausser d'un cran.

— Impr. Petit sillon, petite cannelure faite sur un des côtés du corps de chaque lettre, pour que l'ouvrier qui compose puisse placer les caractères dans le sens convenable : Le côté du cran.

— Techn. Morceau d'étoffe que le tailleur ajoute au derrière d'un habit.

— **CRAN ou CRON, n. m. V. RAIPORT.**

— **CRANAGE, n. m. (crancer.)** — Techn. Action de crancer une roue, d'y faire des crans.

— **CRANCHIN ou CANCERLIN, n. m. Pron. *kra-nshin*.** — Blas. Portion de couronne posée en bande à travers unécu, du chef à la pointe.

— **CRANCHIE, n. f.** Genre de mollusques céphalopodes.

— **CRANE, n. m. Anc. cont. Sûreté, assurance.** || Ce qui est prêt.

— **CRANE, n. m. (κράνιον; gr., m. sign.)** Pron. *kra-ni-on*. — Boîte osseuse du cerveau de l'homme et des animaux : La capacité du crane. Les sutures du crane. Les trous, la cavité du crane. La partie antérieure, la partie postérieure du crane. La base du crane. Les deux tables du crane. (Acad.) Le crane, c'est-à-dire l'os de la tête, renferme le cerveau. (Roux.)

Un second coup le renversa la face contre terre, un troisième lui fendit le crane, et fut assés avec une telle violence que l'épée se brisa sur le pavé. (Aug. Thierry.) Ses cheveux, devenus blancs et rares, laissaient à découvert un crane large et protubérant qui donnait une haute idée de son caractère et de sa fermeté. (H. de Balzac.)

— **CRANE, n. m. Tapageur rodomont : C'est un crane.**

Faire le crane.

— Adj. : Il est crane. Il a l'air crane.

— **CRANE, ÉE, part. pass. du v. Craner.**

— **CRANEMENT, adv.** D'une manière crane, hardiment et rigoureusement. || Pop.

— **CRANEQUIN, n. m. (dimin. de crane.)** Pron. *kra-né-kîn*. — Anc. Instrument en pied de biche à l'aide duquel les soldats à cheval nommés cranequiers bandaient leur arbalète.

— **CRANEQUINIER, n. m. Pron. *kra-né-kî-ni-é*.** — Anc. Arbalétrier.

— Il se disait particulièrement des cavaliers qui, avant les fantassins, furent armés d'arbalètes légères ou à la cranequin.

— **CRANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cran.)** — Faire au pied de chaque dent d'une roue une entaille qui la détache bien.

— **CRANERIE, n. f. (crane.)** Pron. *kra-né-ri*. — Caractère tapageur et rodomont de celui qui est crane : Il a de la cranerie. La cranerie me déplaît. || Fam.

— Action d'une témérité, d'une audace emportée et folle : Vous avez fait une cranerie. Les craneries n'épouvantent personne.

— **CRANIACÉ, ÉE, adj. (crania.)** Qui ressemble à une cranie.

— N. m. pl. Famille de mollusques.

— **CRANIE, n. f. Pron. *kra-ni*.** — Cœchyl. Genre de coquilles univalves.

— **CRANIEN, IENNE, adj. (crâne.)** Pron. *kra-ni-en*, *nien*. Anat. Qui a rapport au crane.

— **CRANIO-ABDOMINAL, ALE, adj. (crâne, abdomen.)** Anat. Qui concerne le crane et l'abdomen.

— **CRANIO-CÉPHALIQUE, adj. des 2 g. (κράνιον, crâne; κεφαλή, tête; gr.)** Qui a rapport à la tête et au crane.

— **CRANIO-FACIAL, ALE, adj. (crâne, et facies, visage; lat.)** Qui concerne le crane et la face.

— **CRANIOGRAPHIE, n. m. (κράνιον, crâne; γράφω, décrire; gr.)** Pron. *kra-ni-o-graf*. — Didact. Celui qui a fait une description du crane.

— **CRANIOGRAPHIE, n. f. (craniographie.)** Didact. Description du crane.

— **CRANIOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (cranio-**

graphie.) Pron. *krá-nio-grá-fik*. — Didact. Qui concerne la craniographie.

CRANIOÏDE, adj. des 2 g. (κρανίον, crâne; εἶδος, figure; gr.) Hist. nat. Qui ressemble à un crâne.

CRANIOLOGIE, n. f. Pron. *krá-nio-lo-jí*. — V. *CRANIOLOGIE*.

CRANIOLOGIQUE, adj. des 2 g. (craniologie.) Didact. Qui concerne la craniologie.

CRANIOLOGUE, n. m. (κρανίον, crâne; λόγος, traité; gr.) Pron. *krá-nio-logh*. — Partisan de la craniologie.

CRANOMANCIE, n. f. (κρανίον, crâne; μαντία, divination; gr.) Didact. V. *CRANIOSCOPIE*.

CRANOMÉTRIE, n. f. (κρανίον, crâne; μέτρον, mesure; gr.) Anat. Mesure du crâne.

CRANOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (craniométrie.) Pron. *krá-nio-mé-trik*. — Anat. Qui concerne la craniométrie.

CRANIOSCOPE, n. m. (κρανίον, crâne; σκοπεῖν, examiner; gr.) Celui qui se livre à la cranioscopie.

CRANIOSCOPIE, n. f. (κρανίον, crâne; σκοπεῖν, examiner; gr.) Science qui consiste à découvrir les dispositions morales d'un individu d'après la forme du crâne.

CRANIOSCOPIQUE, adj. des 2 g. (cranioscopie.) Qui concerne la cranioscopie : Plus sont anciennes les couches des sépultures, plus sont tranchés les caractères cranioscopiques aborigènes des restes humains. (Serres.)

CRANIO-THORACIQUE, adj. des 2 g. (κρανίον, crâne; θώραξ, poitrine; gr.) Pron. *krá-nio-to-ra-ik*. — Qui a rapport au crâne et à la poitrine.

CRANIQUE, adj. des 2 g. (crâne.) Anat. Qui a rapport au crâne.

CRANIQUE, n. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

CRANOIR, n. m. (craner.) Techn. Sorte de lime qui sert à craner.

CRANOLOGIE, n. f. (κρανίον, crâne; λόγος, traité; gr.) Pron. *krá-no-lo-jí*. — Anat. Connaissance des protubérances ou bosses qui présentent le crâne et des indices qu'on en tire pour déterminer les dispositions morales, les penchants des individus. || On dit aussi *craniologie*.

CRANQUILLIER, n. m. Pron. *kran-ki-é*. — Bot. Nom vulgaire du chevre-feuille.

CRANSON, n. m. Pron. *kran-gon*. — Bot. Nom vulgaire du cochlearia.

CRANTÈRE, n. et adj. (κρανείν, rendre parfait; gr.) Pron. *kran-tér*. — Nom donné aux dernières molaires ou dents de sagesse.

CRANTZIE, n. f. Bot. Genre de plantes.

CRANILLE et **CRANILLÈRE**, n. f. Nom vulg. de la pie-grièche.

CRAPAUD, n. m. (repere, ramper; lat.) Pron. *krá-pud*. — Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Batraciens anoures; ils ont le corps bumbé, la peau rude et couverte de verrues et de papilles, les pattes de derrière à peine plus grandes que les antérieures, une sorte de bourrelet percé de pores derrière l'oreille. C'est dans ces papilles que se sécrète l'humeur laiteuse qui recouvre ces animaux. Les crapauds sont des animaux immondes, objet de dégoût pour presque tout le monde. Ils se retirent dans les lieux sombres, sous les pierres, et n'en sortent guère que la nuit. Nous en avons un assez grand nombre d'espèces aux environs de Paris. Quelques-unes font entendre le soir pendant les chaleurs de l'été un petit cri plaintif et monotone : *CRAPAUD de terre*. *CRAPAUD de marais*. *Gros CRAPAUD*. *Vilain CRAPAUD*. *La bave d'un CRAPAUD*. *Le venin d'un CRAPAUD*. *Le CRAPAUD habite pour l'ordinaire dans les fossés, surtout dans ceux où une eau fétide croupit depuis longtemps; on le trouve dans les fumiers, dans les caves, dans les antres profonds, dans les forêts, où il peut se dérober aisément à la clarté qui le blesse, en choisissant de préférence les endroits ombragés, sombres, solitaires, en s'enfonçant sous les décombres et sous les tas de pierres*. (Lacépède.)

— Fig. : *Chamfort disait que quand on va dans le grand monde il faut tous les matins avaler un CRAPAUD*. (Stendhal.)

— Fig. et fam. C'est un vilain crapaud, se dit d'un homme petit et très-laid.

— On dit dans ce sens : *Être laid comme un crapaud*.

— Prov. *Sauter comme un crapaud*, vouloir montrer une agilité, une prestesse qu'on n'a pas réellement.

— Prov. *Être chargé d'argent comme un crapaud de plumes*, n'avoir point d'argent.

— Zool. *Crapaud ailé*, nom marchand d'une coquille univalve.

— *Crapaud de mer*, poisson des Indes.

TOME I.

— *Crapaud volant*, nom vulgaire de l'engoulevent.

— Mar. Forte plate-bande de fer coudée, dont la plus grande branche est fixée sur le bout de la barre du gouvernail.

— Art. vétér. Maladie du pied du cheval; on dit aussi *crapaudine*.

— Petite bourse de soie, dans laquelle on enfermait autrefois les cheveux par derrière : *Il portait un CRAPAUD, de la poudre et des ailes de pigeon*. (H. de Balzac.)

— Petit fauteuil très-bas pour s'asseoir au coin du feu.

CRAPAUD, n. m. Art mil. Affût non roulant, le plus ordinairement de fonte et sur lequel on asseoit les mortiers : *CRAPAUD de bronze*. *Les CRAPAUDS de bois ne sont en usage que dans les places*. (Acad.)

CRAPAUDAILLE, n. f. Pron. *krá-pd-da-y*. — Par corruption de *crépudaille*, crêpe fort délié et fort clair : *Une coiffe de CRAPAUDAILLE*.

CRAPAUDIÈRE, n. f. (crapaud.) Pron. *krá-pd-dièr*. — Lieu où se trouvent beaucoup de crapauds.

— Fig. et fam. Lieu bas, humide et malpropre : *Ce jardin est une CRAPAUDIÈRE, une vraie CRAPAUDIÈRE*. (Acad.)

CRAPAUDIN, n. m. Pron. *krá-po-dain*. — Techn. Plaque creuse en fer, dans laquelle on tourne les fers à friser l'étoffe.

CRAPAUDINE, n. f. (crapaud.) Pron. *krá-pó-dinn*. — Pierre précieuse qu'on croyait autrefois se trouver dans la tête d'un crapaud et qui est une dent ou un palais de poisson pétrifié : *Enchâsser une CRAPAUDINE*. *On attribuait à la CRAPAUDINE la vertu d'indiquer en suivant la présence du poison*. (L. de Labord.)

— Techn. Plaque de plomb, de tôle, etc., qui se met à l'entrée d'un tuyau de bassin, de réservoir et pour empêcher les crapauds ou les ordures d'y entrer. || Souape de décharge qui est au fond d'un bassin, d'une baignoire. || Morceau de fer ou de cuivre creux dans lequel entre le gond d'une porte, d'une vis de dressoir, etc.

— Mécan. La boîte qui reçoit le pivot d'un arbre debout : *Les anciens croyaient que le mouvement de révolution du ciel s'opérait autour d'un axe solide, pourvu de pivots tournant dans des CRAPAUDINS fixes*. (Arago.)

— Vétér. Ulcère qui se développe à la partie antérieure de la couronne du cheval et dont la persistance nuit à la régularité du développement du sabot.

— Hist. nat. Nom vulgaire du loup de mer.

— Art. culin. Action de préparer les pigeons en les ouvrant, les aplatisant et les faisant rôtir sur le gril : *Mettre des pigeons à la CRAPAUDINE*. *Manger des pigeons à la CRAPAUDINE*. *Cette palombe dont vous parlez, c'est cet oiseau que nous avons mangé aujourd'hui à la CRAPAUDINE*. (Mérime.) *Le pigeon, l'oiseau sacré des Russes, est préservé par sa ressemblance avec l'Esprit-Saint de la broche et de la CRAPAUDINE*. (L. Viardot.)

CRAPÉLET, n. m. (crapaud, dim.) Pron. *krá-plé*. — Petit crapaud.

CRAPONE, n. f. Pron. *krá-ponne*. — Technol. Sorte de lime d'horloger.

CRAPOUSSIN, n. m. Pron. *krá-pou-ssain*. — Sorte d'animal crustacé.

CRAPOUSSIN, INE, n. (crapaud.) Pron. *krá-pou-ssain, inne*. — Il se dit des personnes courtes, grossières, mal faites : *Ce n'est qu'un CRAPOUSSIN, une CRAPOUSSINE*. || Popul.

CRAPULE, n. f. (κραυλή; gr., m. sign.) Pron. *krá-pul*. — Débauche habituelle et grossière : *Honteuse, vilaine CRAPULE*. *Il se plait, il est plongé dans la CRAPULE*. *Il est dans une CRAPULE continuelle*. (Acad.) *Au sortir de l'enfance, Tacite vit les horreurs de la cour de Néron, ensuite les ignominies de Galba, la CRAPULE de Vitellius et les brigandages d'Othon*. (La Harpe.) *Si l'on vous offrait le plaisir par la CRAPULE, l'accepteriez-vous?* (Vauv.)

— Il se dit surtout en parlant des excès d'une vie livrée à la gourmandise et à l'ivrognerie : *Il aime la CRAPULE*. *Vivre dans la CRAPULE*.

— Par extens. et fam. Il se dit collect. des gens qui vivent dans la crapule : *N'allez pas avec ces libertins, c'est de la CRAPULE*. (Acad.)

CRAPULE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (crapule.) Pron. *krá-pul-é*. — Être, vivre dans la crapule : *C'est un homme qui ne fait que CRAPULER, qui aime à CRAPULER*. *Il CRAPULE jour et nuit*. || Très-fam. et peu usité.

CRAPULEUSEMENT, adv. (crapuleux.) Pron. *krá-pul-éus-man*. — D'une manière crapuleuse.

CRAPULEUX, EUSE, adj. (crapule.) Pron. *krá-pul-éus, éus*. — Qui vit, qui se plait dans la crapule : *Homme CRAPULEUX*. *Femme CRAPULEUSE*.

— Qui a rapport à la crapule : *Manières CRAPULEUSES*. *Mener une vie CRAPULEUSE*. *Avoir des goûts CRAPULEUX, des inclinations CRAPULEUSES*. (Acad.)

CRAQUANT, part. prés. du v. Craquer.

CRAQUANT, ANTE, adj. (craquer.) Qui craque : *La petite fille entendit les pas d'un homme chaussé en souliers CRAQUANTS*. (H. de Balz.)

CRAQUE, n. f. Mensonge, hablerie : *Quelle CRAQUE!* || Trivial.

— Minér. Cavité pleine de cristaux, dans une roche.

CRAQUELÉ, ÈE, adj. f. Comm. Porcelaine fissurée ou truitée.

CRAQUELIN, n. m. Pron. *krá-ké-lain*. — Espèce de gâteau qui craque sous les dents lorsqu'on le mange : *CRAQUELIN aux œufs*. *CRAQUELIN au beurre*. *Faire des CRAQUELINS*. *Manger des CRAQUELINS*.

— Zool. Crabe qui vient de changer de peau.

— Mar. Bâtiment dont la charpente trop faible joue à la mer.

CRAQUELOT, n. m. Comm. Hareng saur nouveau.

CRAQUELOTIÈRE, n. f. Pron. *krá-ké-lo-tièr*. — Comm. Femme qui prépare les craquelots.

CRAQUEMENT, n. m. (craquer.) Pron. *krá-ké-man*. — Le bruit que produisent les corps en craquant : *Avez-vous entendu le CRAQUEMENT de cette poutre*. *Le CRAQUEMENT des mâts*. *Un CRAQUEMENT de dents*. (Ac.)

Le pilote, en silence appuyé tristement,
Sur la barre qui criait au milieu des ténèbres,
Écoute des roulis les sourds magnétismes
Et des mâts fatigués les craquements funèbres. (C. Del.)

CRAQUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *krá-ké*. — Onomatopée qui désigne le bruit produit par certains corps qui sont violemment pressés ou qui éclatent : *Ce lit CRAQUE*. *Le plancher est si chargé que les poutres en CRAQUENT*. *Les vis du pressoir CRAQUAIENT*. *Cette charpente CRAQUE*. *Un coup de vent rompit le mât, on l'entendit CRAQUER*. *Cet homme est si sec que les os lui CRAQUENT*. *Faire CRAQUER ses doigts en les tirant*. *Les croulles, le biscuit CRAQUENT sous la dent*. (Acad.) *Le brick CRAQUA comme s'il allait s'entre-ouvrir*. (Lam.)

... En tirant son bas de soie
Elle fait ser son blanc qui ploie
Craquer son corset de satin. (A. de Musset.)

La puissante ville avait fait successivement CRAQUER ses quatre ceintures de murs, comme un enfant qui grandit et crève ses vêtements de l'an passé. (V. H.)

— Fig. En Europe tout CRAQUA et tout croule. (Lam.)

— Fancon. Il se dit du bruit que fait la grue en fermant son bec, ou du cri de cet oiseau : *Le perroquet remuait sa tête ridiculement, il faisait CRAQUER son bec*. (Fén.)

— Popul. Mentir, habler, vanter, mal à propos et fausement : *C'est un homme qui ne fait que CRAQUER*. (Acad.)

CRAQUERIE, n. f. (craquer.) Pron. *krá-ri*. — Pop. Hablerie, menterie, conte en vue de tromper.

CRAQUÈTEMENT, n. m. (craquer.) Pron. *krá-ké-té-man*. — Convulsion dans les muscles des mâchoires qui fait craquer les dents. || V. *CRAQUEMENT*.

CRAQUETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (craquer.) Pron. *krá-ké-té*. — Fréquent. Craquer à des intervalles rapprochés et à petit bruit : *Quand on jette du sel, du laurier dans le feu, on l'entend CRAQUETER*. (Acad.)

— Il se dit pour exprimer le cri de quelques oiseaux : *On entend CRAQUETER les cigognes*.

CRAQUETTE, n. f. Pron. *krá-ké-té*. — Techn. Petit billot de fer à l'usage des tailleurs.

CRAQUEUR, EUSE, n. (craquer.) Pron. *krá-keur, kéus*. — Celui, celle qui aime à mentir à tout propos, à se vanter fausement : *C'est un grand CRAQUEUR, une grande CRAQUEUSE*. (Acad.) || Pop.

CRASE, n. f. (κράσις; gr., m. sign.) Pron. *krás*. — Gramm. Il se dit de la contraction de deux ou de plusieurs voyelles formant ordinairement deux syllabes en une seule syllabe; ex. : τριχῶς, crase de τριχός, gén. de τριχός, mur. Le même fait se reproduit en latin dans certains mots, comme par ex. : nil pour nihil, mi pour mihi, datif de ego, moi; et en français dans la prononciation des mots *Lan, Can, fan*, qui s'écrivent *Loan, Caen, faen*.

— Méd. Mélange des parties constitutives des liquides de l'économie animale. || Par extens. syn. de constitution.

CRASIOGRAPHIE, n. f. Partie de la crasiologie, qui traite des divers tempéraments et de toutes les circonstances dont ils sont accompagnés.

CRASIOLOGIE, n. f. Partie de l'hygiène qui s'occupe des tempéraments.

CRASIORISTIQUE, n. f. Partie de la craniologie. Science qui apprend à connaître les signes des divers tempéraments et la valeur relative de ces signes.

CRASPÉDON, n. m. (*αἰσπιδών*; gr.; m. sign.) Pron. *krass-pe-don*. — Méd. Relâchement de la lœtte.

CRASSAMENTUM, n. m. (*crassus*, épais; lat.) Pron. *krass-ça-main-tam*. — Phys. Partie coagulable du sang. | Rare.

CRASSANE, n. f. V. *CRASANE*.

CRASSANGE, n. f. Bot. Genre de plantes orchidées. — N. m. pl. Famille de mollusques.

CRASSATELLE, n. f. Pron. *krass-pa-tel*. — Zool. Genre de coquilles bivalves.

CRASSE, n. f. (*crassus*, épais; gr.; lat.) — Or-dure qui s'amasse sur la peau, dans le poil de l'homme ou de l'animal : *La crasse de la tête, des mains. Il est plein de crasse.* (Acad.)

— Se dit aussi des vêtements, du linge : *La crasse du linge sale. La crasse d'un habit. Elle a eu beaucoup de peine à ôter la crasse qui était sur ce bonnet.* (Acad.)

— Écume d'un métal en fusion : *La crasse d'un métal, des métaux.*

— La crasse du collège, la crasse de l'école, la rusticité, les manières gauches, dépourvues d'urbanité de ceux qui ont toujours demeuré dans le collège ou qui n'ont guère fréquenté le monde : *Ce jeune homme a encore toute la crasse du collège. Cela sent la crasse de l'école.* (Acad.)

Romée par un sous-maître et toujours parvenu.

Dans la crasse et l'oubli nous dormions tous les deux. (A. de Musset.)

— Fig. et fam. Naissance, condition très-basse : *Être né dans la crasse. C'est un homme sorti de la crasse.* (Acad.) | Dans ce sens peu usité, il est injurieux.

— Avarice sordide : *Il a toujours vécu dans la crasse.* (Acad.)

— Peint. Couche sale qui se forme avec le temps sur la peinture par l'évaporation des huiles, la dégradation du vernis, l'humidité, etc. On dit d'un tableau en cet état qu'il est sous la crasse : *C'est un tableau précieux que d'apercevoir le mérite d'un tableau sous la crasse.*

CRASSE, Méc. Matières terreuses contenues dans la houille et les autres combustibles et qui restent sur les grilles du foyer. Il est nécessaire de les faire tomber dans le coudrier. Elle contiennent souvent une assez forte proportion de combustible, et alors on les appelle escarbilles.

CRASSE, adj. (*crasse*, n.) Épais, grossier, Humeur crasse et visqueuse. Matière crasse et épaisse.

— Fig. et fam. Ignorance crasse, ignorance grossière et inexorable.

CRASSÉ, ÉE, part. pass. du v. *Crasser*.

CRASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*crasse*, n.) Pron. *kras-sé*. — Mettre, introduire de la crasse, couvrir de crasse; il s'emploie surtout en parlant des armes à feu : *Cette poudre crasse le bassin.*

— Se *crasser*, v. pron. Être crassé : *Les fusils à pierre se crassent facilement.*

CRASSEUX, n. f. pl. (*crasse*, n.) Pron. *krass*. — Écailles qui se séparent de quelques minéraux lorsqu'on les frappe à coups de marteau.

CRASSEUX, ÉUSE, adj. (*crasse*, n.) Pron. *kras-séux*. — Plein de crasse, couvert de crasse : *Visage crasseux. Mains crasseuses. Cheveux crasseux. Barbe crasseuse. Il est tout crasseux. Bonnet crasseux. Calotte crasseuse.*

— Fig. et fam. Il se dit d'un homme très-avare : *Il est crasseux, crasseux à l'excès. Fit! que cela est vilain d'être crasseux.* (Mariv.)

Nous l'y voyons fréquenter tous les jours

De gens crasseux une malpropre bande. (La Font.)

— Substantif. Un *crasseux*. Vilain *crasseux*. Petite *crasseuse*.

— Fig. C'est un *crasseux*. Vire en *crasseux*. Un pourpoint de fin velours, c'est trop beau pour ces *crasseux-là*. (P. Mérimée.)

CRASSI, particule formée du lat. *crassus*, épais; est entrée dans la composition d'un très-grand nombre de mots de botanique et de zoologie; la liste en est considérable, et les naturalistes la grossissent tous les jours; il suffit donc d'indiquer ici la valeur du préfixe; en recourant au simple on aura la valeur du composé.

CRASSINQUAMME, adj. des 2 g. (*crassus*, épais; *squama*, écaille; lat.) Hist. nat. Qui a des écailles épaisses.

CRASSISULCÉ, adj. des 2 g. (*crassus*, épais; *sulcus*, sillons; lat.) Hist. nat. Qui a de larges sillons.

CRASSOCEPHALE, n. m. (*crassus*, épais; lat.;

cephala, tête; gr.) Pron. *krass-ço-cé-fal*. — Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CRASSULE, n. f. (*crassus*, épais; lat.) Bot. Genre de plantes grasses.

CRATÈRE, n. m. (*κράτης*, ἕδος; gr.; m. sign.) Pron. *krat-ter*. — Aut. gr. et rom. Grande coupe où l'on mêlait le vin avec l'eau.

— La partie supérieure d'un volcan ou l'ouverture par laquelle il vomit sa lave, ses feux, sa fumée et ses cendres : *Le cratère du Vésuve, de l'Etna.*

Au fond de ce cratère ou l'averse immobile Contre un volcan éternel de ses dormantes eaux. (C. Del.)

L'Auvergne est le cratère d'un ancien volcan. (St-M. Gir.) Beaucoup de montagnes de l'Auvergne et du Fiverrais offrent de vastes cratères. (Acad.)

CRATÉRELLE, n. f. Bot. Genre de champignons.

CRATÉRIFORME, adj. des 2 g. (*κράτης*, ἕδος, cratère; gr.; *forma*, forme; lat.) Qui est en forme de coupe : *La constitution cratériiforme de la plupart des régions de la lune a été étudiée avec soin.* (Arago.)

CRATÉRION, n. m. Bot. Genre de champignons.

CRATÉROÏDE, ÉE, adj. (*κράτης*, ἕδος, cratère; ἴδος, figure; gr.) Bot. Qui a la forme d'une coupe.

CRATICULAIRE, adj. des 2 g. (*craticula*, petite clau; lat.) Pron. *krat-ti-ku-lair*. — Dess. Il se dit des divisions en forme de grille que l'on trace sur un dessin pour le réduire : *Réseaux craticulaires.*

— Prototypa *craticularia*, modèle d'une anémomphose.

CRATICULATION, n. f. (*craticuler*, n.) Pron. *krat-ti-ku-la-cion*. — Dess. Opération qui consiste à craticuler un dessin.

CRATICULÉ, ÉE, part. pass. du v. *Craticuler*.

CRATICULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *krat-ti-ku-lé*. — Peinture, dess. et grav. Diviser le dessin que l'on a entrepris de copier en un nombre indéfini de petits carrés égaux. || V. *CRATICULÉ*.

CRAVACHE, n. f. Pron. *krav-vo-ch*. — Fouet d'une seule pièce, qui a la forme d'une badine et qui sert aux cavaliers à exciter le cheval : *Une bonne cravache. Donner des coups de cravache. La jeune comtesse leva sa cravache et lui en appliqua un violent coup sur les reins.* (H. de Balz.)

CRAVACHE, ÉE, part. pass. du v. *Cravacher*.

CRAVACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cravache*, n.) Pron. *krav-va-ché*. — Frapper avec une cravache : *J'irai lui cravacher la figure.* (A. de Musset.)

CRAVAN, n. m. Pron. *krav-an*. — Zool. Oiseau aquatique, noir de plumage et de la grosseur d'un canard.

— Antiq. Oiseau sacré des anciens Égyptiens.

— Vulg. Anatife.

CRAVANT, n. m. Zool. La cane de mer à collier lilane.

CRAVATE, n. f. (*Cravates*, aujourd'hui *Croates*.) Pron. *krav-att*. — Morceau d'étoffe légère de batiste, de mousseline ou de soie que les hommes se mettent ordinairement autour du cou et qui se noue par devant : *Cravate de mousseline, de soie, de taffetas. Cravate blanche, noire. Cravate de couleur. L'ancien, les bouts d'une cravate. Mettre sa cravate.* (Acad.)

Apprenez à vous jouer toujours avec quelque chose, avec un de vos gants, avec votre cravate, avec une canne ou avec les bouts de votre perruque. (Lampert.)

Une cravate énorme dessinait de nombreux contours autour de son cou. (H. de Balzac.)

Vénus, fimbresu divin! tu sais que de cravates Un jour de rendez-vous chassonne un amoureux. (A. de Mus.)

— Cravate d'un drapier, l'ornement de soie, brodé d'or ou d'argent, qu'on attache comme une cravate au haut de la lance d'un drapeau et dont les bouts sont pendants.

CRAVATE, n. m. (*Croate*, n.) Pron. *krav-att*. — Cheval de Croatie : *Les cravates sont des chevaux de grand travail.* (Acad.)

— Anc. Soldat de certains régiments de cavalerie légère : *Les cravates servaient d'enfants perdus dans les batailles, de batteurs d'estrade, etc. Compagnie, régiment de cravates. Le régiment de royal-cravate. Il fut poursuivi par un cravate.*

— Adjectif. Cheval *cravate*.

CRAVATÉ, ÉE, part. pass. du v. *Cravater*; s'emploie adj. : *Il est bien, il est mal cravaté.*

CRAVATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cravate*, n.) Pron. *krav-atté*. — Mettre une cravate à quelqu'un; géol. : *Il faut le cravater.*

— Ne *cravater*, v. pron. Mettre sa cravate : *Il ne sait pas se cravater.*

CRAVE ou **CORACIAN**, n. m. Pron. *krav, ko-ra-*

ciad. — Genre d'oiseaux qui tirent des corbeaux.

CHAVICHON, n. m. Pron. *krav-vo-chon*. — Bot. Vulg. Le prunellier.

CHAYER, n. m. Pron. *kravé*. — Mar. V. *CHASSE*.

CHATEUX, ÉUSE, adj. (*chate*, n.) Pron. *kravéux, kravéuse*. — Géol. Qui a rapport à la craie : *Terrain chateux.*

CRAYON, n. m. (*crayon*, n.) Pron. *kray-on*. — Petit morceau de pierre de mine ou de quelque autre matière colorante, propre à dessiner : *Crayon noir, blanc, rouge. Dessiner avec un crayon. Tailler un crayon.*

Il a entrepris de raconter avec le crayon l'histoire entière de la civilisation depuis la Gède jusqu'à la révolution française. (G. Planche.)

— Fig. La manière de dessiner, ou la manière dont une chose est dessinée : *Un crayon moelleux, facile, large.*

— Par extens. Tout dessin et particul. un portrait fait au crayon. *Les crayons de cet artiste sont fort estimés.* (Acad.)

— Fig. Portrait d'une personne; description d'une chose.

Un crayon imparfait de leur sanglante paix. (Cor.)

— La première idée ou le premier dessin d'un tableau, tracé avec du crayon : *Crayon grossier. Léger crayon.*

— Fig. Il se dit dans un sens analogue des ouvrages d'esprit.

— Petite baguette de bois qui renferme un crayon de mine de plomb ou autre et dont on se sert pour tracer, marquer, écrire : *Ecrire au crayon. Il écrivait avec un crayon, couché sur la des.* (Mériv.)

CRAYONNE, ÉE, part. pass. du v. *Crayonner* : *Ce dessin est bien, est mal crayonné.*

CRAYONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*crayon*, n.) Pron. *krav-ion-né*. — Dessiner avec son crayon : *Crayonner une tête, un bras, une main, un arbre, etc.*

Il crayonnait en un instant des portraits pleins de grâce ou des caricatures pleines de verve. (G. Sand.)

— Dessiner grossièrement, mettre seulement les premiers traits : *Je ne fais que le crayonner. C'est peu de crayonner, il faut comme eux placer des traits choisis dans des cadres heureux.* (La Har.)

— Fig. Dépeindre, décrire rapidement, à grands traits : *Je vais vous crayonner le caractère de cet homme.* (Acad.)

— Par extens. Écrire rapidement, tracer : *Je m'occupai pendant quelques heures à crayonner des notes sur les lieux que je venais de voir.* (Chateaub.)

Noté s'est peut-être crayonné la satire de Petrone s'il eût siégé au sénat de Néron. (Id.)

CRAYONNEUR, n. m. (*crayon*, n.) Pron. *krav-ion-neur*. — Celui qui crayonne, qui dessine à grands traits, grossièrement; se dit par dénigrement : *Ce n'est pas un peintre, c'est un crayonneur.* (Acad.)

CRAYONNEUX, ÉUSE, adj. (*crayon*, n.) Pron. *krav-ion-neux*. — Qui est de la nature du crayon : *Pierre crayonneuse. Terre crayonneuse.*

CRÉA, n. m. Vulg. Esturgeon.

CRÉADIER, n. m. Pron. *krav-a-dier*. — Pêch. Sorte de filet.

CRÉANCE, n. f. (*credere*, croire; lat.) Pron. *kré-an-s*. — Créance, foi : *Cela ne mérite aucune créance, n'est pas digne de créance. Ne donnez aucune créance à ce qu'il dit. Quand les viciens nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.* (La Rochef.)

La créance distincte de la resurrection a effacé parmi les chrétiens l'horreur que les anciens avaient des corps morts et des sépultures. (Fleury.)

On parle volontiers; mais on n'a pas d'esprit. Dou donner créance à ce qu'on dit. (Régis.)

— Donner créance à une chose, faire qu'on y ajoute foi, la rendre croyable : *Le caractère d'un honnête homme donne créance à ses paroles.* (La Br.)

— Foi religieuse : *La pureté de sa créance.* || Vieux.

— Diplôm. L'instruction secrète qu'un souverain, un chef d'État combe à son ministre pour qu'il en confère avec un autre souverain.

— Lettre de créance, lettre qu'un ministre, un ambassadeur remet au souverain vers lequel il est envoyé pour lui déclarer l'autorité de sa mission et se faire accréditer auprès de lui.

— En général, lettre par laquelle on annonce que confiance doit être donnée à celui qui la remet.

— T. de Comm. Lettre qu'un banquier ou un négociant donne à un voyageur pour toucher de l'argent sur le vu de cette lettre.

— Nêol. Chien de bonne créance, chien sûr.

— Fauconn. La ficelle ou filière avec laquelle on retient l'oiseau qui n'est pas encore bien assuré.

— Oiseau de peu de créance, oiseau peu sûr.

Syn. Créance, croyance. Créance se lie à une idée de crédit, d'autorité, de raison; et suppose un motif

de croire; croyance fait abstraction de toute idée semblable. La croyance se rapproche donc beaucoup de l'opinion par le simple; la croyance est une opinion admise sur preuves ou tout au moins sur de très-grandes probabilités. On accorde quelquefois sa croyance à des récits fabuleux; on n'a jamais de croyance que pour des faits solidement appuyés.

CRÉANCE, n. f. Dette active; titre, droit qui rend une personne créancière d'une autre : Une créance bonne, ancienne, assurée. On lui contesta sa créance. (Acad.) Créancier hypothécaire, chirographaire. Créance privilégiée. Que sont devenus tous ces titres de créance que je réclame? (Beaum.) Nous avons cru bien faire en achetant les créances sur lui à soixante pour cent de remise. (H. de Balz.)

CRÉANCIER, IÈRE, n. (créance.) Pron. *kré-an-siè, sièr*. — Celui, celle à qui il est dû de l'argent ou quelque autre chose qui se peut valimer à prix d'argent : Créancier importun, fâcheux. Créancier privilégié, hypothécaire. On voit tous les jours de riches marchands, après avoir fait banqueroute, se retirer dans une terre qu'ils achètent aux dépens de leurs créanciers. (Lesage.)

... Il ne me restait plus
De mes prospérités, ou réelles ou fausses.
Qu'un tas de créanciers hurlant après mes chausses. (V. H.)
CRÉAT, n. m. (creato, domestique; ital.) Pron. *Ar-éa*. — Celui qui sert de sous-écuyer dans une école d'équitation.

CRÉATEUR, TRICE, n. m. (creator, oris; lat., m. sign.) Pron. *kré-a-teur, trice*. — Celui qui crée, qui tire du néant : Le souverain créateur de toutes choses, l'absolu. Le créateur, l'esprit de l'homme ne peut concevoir un effet sans cause, la creature sans le créateur. (Rou.)

La nature, sortant des mains du créateur,
Était en tous sens le nom de son auteur. (Lamo.)
L'essentiel pour le créateur était d'obtenir des êtres distincts et responsables. (Kératry.) Chaque nouveau pas que nous faisons dans la nature nous rapproche du créateur. (Buff.)

— Par ext. Celui qui a trouvé, inventé quelque chose dans quelque genre que ce soit : Il s'était formé aux idées les plus élevées et les plus pratiques sur la finance, dans le commerce intime de M. Penchard, le créateur de la caisse d'escompte et de la caisse d'amortissement. (Mign.)

— Fig. Il se dit des choses : La méthode de Des cartes est la créatrice de la philosophie. (Homi.)

— Adjectif. Qui crée, qui trouve, qui invente dans un genre quelconque :

• Il dit, l'homme naquit. A ce dernier ouvrage
Le verbe créateur s'arrêta et s'apaisa. (Lamart.)

— Fig. Se dit des choses : La mièrre est réveuse et la solitude créatrice. (Ch. Nod.)

Un esprit créateur est un don malheureux. (C. Del.)

— Suivi d'un compl. : Une industrie créatrice de jouissance y apportait les richesses de tous les climats. (Voltaire.)

CRÉATINE, n. f. (xpaiv, xpatois, chair; gr.) Chimi. Substance qu'on extrait de la chair.

CRÉATION, n. f. (creo.) Pron. *kré-a-sion*. — Action par laquelle Dieu crée : Aucune création n'est possible si ce n'est à Dieu lui-même. (Kératry.)

— Absol. La création du monde :

Craus-tu la mission dignement accomplie,
Et comme l'Éternel, à la création,
Trouveras-tu que c'est bien et que ton œuvre est bon? (A. de Musset.)

— L'univers, l'ensemble des êtres créés :

Dès que l'homme leva la tête,
Il croit l'outrevoir dans les cieux.
La création, sa conquête,
N'est qu'un vaste temple à ses yeux. (A. de Musset.)

Je ne saurais longtemps, dans ma pensée, séparer l'Éternel de la création, qui seule a pu le faire connaître. (Kératry.)

— Ce qui est produit, exécuté par l'homme, en parlant des œuvres d'art, de l'esprit : La création d'un moi, d'un genre en littérature, en peinture.

— Ouvrage d'art, composition littéraire : C'est une grande création, une création remarquable.

— Action de composer un personnage dans un ouvrage dramatique : Il a créé le Tyrrés de Casimir Delavigne, création terrible, pêle-mêle de crimes et de remords, de pitié et de terreur. (J. Janin.)

— Époque où un ouvrage dramatique est monté pour la première fois : À la création du Festin de Pierre Molière joua Sganarelle.

— Action d'établir, de fonder une institution, un emploi, une rente, etc. : La création d'un emploi, d'un titre, d'une rente, d'une pension. Les sénateurs consentirent à la création de trois nouveaux magistrats. (Boss.)

CRÉATURE, n. f. (créer.) Pron. *kré-a-tur*. — Tout être créé : Les créatures visibles. Les créatures animées, inanimées. (Acad.) L'homme est la plus excellente des créatures et en même temps la plus misérable. (Pasc.)

... Les arbres et les plantes
Sont devenus chez moi créatures parlantes. (La Font.)

— L'homme par oppos. à Dieu : Le créateur et la créature. Malheur à la créature qui se plaint en elle-même, et non pas en Dieu. (Boss.) L'intelligence est le complément de la vie que l'Éternel réserve ici-bas à la créature la plus méritante. (Kératry.)

Créature d'un jour qui t'agites une heure.
De quoi viens-tu te plaindre et qui te fait gémir? (A. de Musset.)

— Fam. et absol. Il se dit des personnes : Cet homme est la meilleure créature du monde. (Acad.) Cet enfant est une jolie créature. (Acad.)

— En mauv. part. Femme de mauvaise vie : C'est une créature de mauvais vie. (Acad.)

... Des créatures
Qui viennent comme vous chercher des aventures. (Régis.)

... Qui sont ces créatures?
Mon oncle, n'ai-je pas pleuré, apprimes vos injures. (Dest.)

Ab! vile créature, impure entre les femmes! (V. Hugo.)

— Personne qui doit sa fortune et sa position à une autre et lui est toute dévouée : Cet homme a beaucoup de créatures. (Acad.) Il vient trop pauvre, trop indépendant et trop fier pour se faire des créatures. (Ch. Nod.) Tous les fonctionnaires publics étaient ses créatures. (Mérim.)

— Partir. Les cardinaux, quand on veut indiquer le pape qui les a créés : Les créatures de tel pape étaient les plus forts dans le conclave. (Acad.)

CRÉCELLE, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉCHER, n. f. (xpiiviv, rendre un son aigu; gr.) Pron. *kré-sèl*. — Moulinet de bois qui fait un bruit discordant et qui servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi saint :

Prenons du saint jardi la bruyante crécelle. (Boil.)
Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et criard de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.)

CRÉDIBILITÉ, n. f. (credibilis, croyable; lat.) Pron. *kré-di-bi-li-té*. — Ce qui porte à croire qu'une chose est vraie : Sa dénégation détruirait toute la crédibilité de son récit. (Ch. Nod.)

— Théol. Motifs de crédibilité, les motifs qui font croire à la vérité de la religion chrétienne.

CRÉDIT, n. m. (credere; lat., m. sign.) Pron. *kré-di*. — Réputation de solvabilité dont on jouit et qui fait que l'on trouve aisément à emprunter : Bon crédit. Grand crédit. Il n'a point d'argent, mais il a du crédit. (Acad.) Le crédit qu'on se prouve en empruntant. (C. Del.) Le crédit est l'âme du commerce et soul vivifie l'industrie. (Say.)

— Le crédit public, degré de confiance qu'on accorde à un gouvernement au point de vue du placement des fonds, des opérations commerciales : Le crédit est la seule annuë qu'on puisse faire à un grand État. (Rivarol.) Ne distinguez-vous pas le grand banquier qui contribue à fonder le crédit d'un État du spéculateur vulgaire qui demande à un hasard une opulence de quelques jours? (Thiers.)

— Banque. Donner crédit en banque, faire enregistrer le transport mutuel des sommes qu'on a en banque. || Avoir crédit en banque, être inscrit comme créancier sur les livres de la banque. || Prêter son crédit, prêter son nom et fournir son obligation pour un emprunt au bénéfice d'un autre.

— Lettre de crédit, lettre qui permet au porteur de toucher de l'argent de ceux à qui elle est adressée : Lettre de crédit limitée, de crédit illimité.

— Ouvrir un crédit, faire un crédit à quelqu'un, l'autoriser à prendre à une caisse jusqu'à concurrence d'une certaine somme ou sans limite fixée.

— On dit dans ce sens : Avoir un crédit ouvert chez un banquier, un crédit de tant sur tel banquier.

— Faire crédit, donner à crédit, livrer quelque denrée, quelque marchandise sans en exiger le paiement comptant.

— On dit dans ce sens : Prendre des marchandises à crédit; acheter à crédit.

— Fam. et iron. Faire crédit de la main à la bourse, ne point faire de crédit, ne vouloir qu'argent comptant.

— Prov. et pop. Crédit est mort, on ne veut plus prêter, il faut payer comptant : Est-ce vous qui payerez l'écolier? Vous savez que crédit est mort. (Mérim.)

— Fig. d. crédit, inutilement, en vain, sans profit : Vous vous donnez de la peine à crèder. (Acad.)

— La confiance plus ou moins grande qu'inspirent sur la place, parmi les négociants, les papiers, les effets de commerce de telle ou telle personne, de telle ou telle compagnie; le cours plus ou moins facile de ces papiers, de ces effets : Les billets de cette compagnie prennent crédit. (Acad.)

— Tenue des livres. Par opposit. à Debit, la partie d'un compte où l'on écrit ce qui est dû à quelqu'un ou ce qu'on a reçu de quelqu'un : Porter une somme, un article au crédit d'un compte. (Acad.)

— Fig. et mor. Considération, autorité, pouvoir : Il a du crédit à la cour, du crédit dans le monde. (Acad.) N'accordez rien au crédit contre l'équité et la justice. (Fleisch.) Par le crédit qu'ils ont dans le monde ils peuvent enluminer sans enfreindre la justice des hommes. (Pasc.)

... Nous avons du crédit :

Le due me rend des soins dont tout bas on crédit. (C. Delav.)

— Avoir du crédit sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un, avoir du pouvoir sur son esprit.

— Se dit des choses : La vertu a toujours du crédit auprès des gens de bien.

... N'est-ce point une vaine chimère
Qui sur ses sens troublés a le prendre crédit? (Mol.)

— Créance, foi qu'on accorde à quelque chose, quelque nouvelle, etc. : Cette nouvelle prend du crédit, acquiert beaucoup de crédit. (Acad.)

— Mettre quelque chose en crédit, le faire adopter généralement, lui donner cours, le mettre en vogue : Il a mis cette mode en crédit.

Syn. Crédit, faveur. Le crédit suppose un accordant attaché à un mérite quelconque; la faveur n'implique rien de semblable. Le crédit s'acquiert, la faveur se donne. Si la faveur produit quelquefois le crédit, il est presque moins que le crédit ait produit la faveur. De grands ministres ont eu du crédit sur un prince faible, tandis que d'indignes courtisans avaient seuls la faveur.

CRÉDITÉ, ÉE, part. pass. du v. Créditer.

— Être crédité sur une ville, avoir des lettres de crédit sur cette ville : Je suis crédité sur plusieurs places de commerce. (Acad.)

CRÉDITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crédit.) Pron. *kré-di-té*. — Comm. Écrire sur le journal et sur le grand-livre ce que l'on doit à quelqu'un ou ce que l'on a reçu de quelqu'un : Je vous ai crédité des cinq

cents francs que vous m'avez prêtés, que vous m'avez remboursés. (Acad.)

— **Ne créer, v. pr.** Être crédit.

CRÉDITEUR, n. m. (crédit.) Comm. Celui qui a des sommes portées à son crédit sur les livres.

— **Néolog.** Celui qui vend à crédit.

CREDO, n. m. (mot lat., 1^{re} pers. prés. ind. de *credere*, croire.) Pron. *kre-dô*. — Le symbole des apôtres, qui contient les articles de la foi et qui fut rédigé au concile de Nicée en 325, et dont le premier mot en latin est *Credo* (je crois) : Dire le *credo*. À la grande messe on a chanté un *credo* en musique. (Acad.)

— **Par anal.** Exposition de doctrine : Sully nous a laissé son *credo* religieux et son symbole tout chrétien sans rien d'exclusif. (Ste-Beuve.)

CRÉDULE, adj. des 2 g. (*credulus*; lat., m. sign.) Pron. *kre-dul*. — Qui est trop porté à croire, qui croit trop facilement : Homme *crédula*. Femme *crédula*. Esprit *crédula*. Le peuple est malheureusement trop *crédula*. Que vous êtes *crédula* ! Il trompe un oncle *crédula*, le vole, fabrique un faux testament et s'empare de sa succession. (Chamfort.)

— Il se dit aussi des choses : Simplicité, piété *crédula*. (Acad.) Elle repoussait toutes les occasions de déployer une compassion inutile et *crédula*. (G. Sand.)

Maisne flottes-vous point en *crédula* transport ? (Gresset.)

CRÉDULEMENT, adv. (*crédula*.) Pron. *kre-dul-man*. — D'une façon, d'une manière *crédula*.

CRÉDULITÉ, n. f. (*credulitas*; lat., m. sign.) Pron. *kre-dul-té*. — Facilité, propension de l'esprit à croire poussée à l'excès, exagérée et qui porte souvent à des erreurs ou des inepties : Il a une grande *crédulité*, une sottise *crédulité*. Il abusait de la *crédulité* des peuples. (Acad.)

Ab ! je vous aime encore, et ma *crédulité*

Preuve à quel fol excès cet amour est porté. (C. Delav.)

Notre *crédulité* fait toute leur science. (Volt.)

— En poésie il s'emploie au plur. :

Nos mortels ennemis, maîtres de nos cœurs,

N'ont pas tendu ce piège à nos *crédulités*. (A. Soum.)

CRÉE, n. f. Comm. Sorte de toile de Bretagne.

CRÉE, **ÉE**, part. pass. du v. Créer. S'emploie

adj. : Un être *créé*. Il n'y a que les expressions *créées* qui portent un caractère à la postérité. (Rivarol.) Toute chose a été *créée* pour une fin. (Jouffroy.) Des offices *créés* de nouveau. Une rente *créée* sur tel fonds. Un art nouvellement *créé*. (Acad.)

CRÉER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*creare*; lat., m. sign.) Pron. *kre-é*. — (Je crée, tu crées, nous créons, ils créent; je créais, nous créions; je créai, nous créâmes; je créerais, tu créerais, il créera, nous créerons, vous créerez, ils créeraient; crée, créons, créez; que tu crées, qu'il crée, que nous créions, que vous créiez, qu'ils créent; que je crée, que nous créassions; que tu crées, qu'il crée, que nous créions, que vous créiez, qu'ils créent; que je crée, que nous créassions; que tu crées, qu'il crée, que nous créions, que vous créiez, qu'ils créent.) Tirer du néant, donner l'être, faire de rien quelque chose : Dieu a *créé* le ciel et la terre. (Acad.)

— Et le nom d'un tel chef eût été *créé* des soldats. (C. Del.)

Il fallait tout un Dieu pour *créer* un circe. (L. Racine.)

Il est certaines âmes que Dieu a *créées* pour être

maîtresses des autres. (Fleury.)

— Il se dit des œuvres de l'homme : Homère a *créé*

l'épopée. (Acad.)

— Absol. Le génie *créé*, l'esprit arrange. (Lévis.)

D'aussi loin que mon esprit puisse embrasser les choses,

je vois l'ancien des jours travaillé du besoin de *créer*. (Kératry.)

— Part. il se dit en parl. des choses dont l'établissement,

l'organisation offre certaines difficultés, demande quelque effort : *Créer* une législation nouvelle,

une marine, etc.

— Produire, faire naître, susciter : De nouveaux

besoins *créés* de nouvelles industries. (Acad.)

En *créant* des vertus nous enfantons des droits. (C. Del.)

Elle s'enivra de la lecture des romans qui *créent* un

monde imaginaire à l'amour ou à l'ambition des jeunes

âmes. (Lamart.)

— Fonder, instituer, élire : *Créer* une académie,

une institution. *Créer* des magistrats. Pour dominer

plus sûrement le clergé, le régent avait voulu lui donner

un chef suprême, *créer* une espèce de pape de

l'Église russe. (Mérimée.)

— *Créer* une rente, une pension, *la* constituer : Il

lui a *créé* une pension sur le plus clair de son bien.

(Acad.)

— Dans un sens analog. : *Créer* des actions indus-

trielles.

— *Créer* une pension sur un bénéfice, se dit pro-

prement lorsque le pape octroie l'établissement d'une

pension sur un bénéfice.

— *Créer* un genre, une espèce, etc., établir un nouveau genre, une nouvelle espèce, etc., pour y ranger des êtres qu'on ne peut rapporter à aucun genre, à aucune espèce connue.

— **Théât.** *Créer* un rôle, le jouer pour la première fois dans une pièce.

— **Par extens.** il se dit d'une pièce : Le Sicilien a été *créé* par Molière, le roi Louis XIV, mademoiselle de La Vallière, madame Henriette d'Angleterre et les deux Nobles. (J. Janin.)

— **Ne créer, v. pron.** *Créer* pour soi : Sa *création* des ressources. C'est d'instinct que les peuples les plus grossiers se *créent* un langage soumis à des règles. (Cuvier.)

— **Fig.** Sa *création* des chimères, des besoins. Il a *créé* à plaisir des difficultés, des embarras. (Acad.)

CRÉMAILLÈRE, n. f. (*xpémasai*, suspendre; gr.) Pron. *kre-ma-i-ère*. — Ustensile ordinairement

de fer, muni de crans et recourbé en crochet par le bas, qu'on attache au fond des cheminées de cuisine et qui sert à pendre au-dessus du feu les chaudrons, les marmites, etc., où l'on fait cuire ou chauffer quelque chose : Petite *crémaillère*. Grosse *crémaillère*. Baisser, hausser la *crémaillère* d'un cran, de deux crans. (Acad.) La quantité de vaisselle d'argent devait être immense au XIV^e siècle, puisqu'on y comprenait des ustensiles aussi vulgaires et aussi lourds qu'une *crémaillère*. (L. de Lab.)

— **Prov.** Pendre la *crémaillère*, faire un repas pour célébrer un établissement, une installation dans un nouveau logement : Le baron voulait en rendant la *crémaillère* toucher la prix de tant de sacrifices. (H. de Balzac.)

— On dit dans ce sens : Aller pendre la *crémaillère* chez quelqu'un, en parlant des personnes invitées à un repas de ce genre.

— **Techn.** Pièces de bois ou de métal munies de crans, qui servent à supporter, abaisser, relever, etc. : Balance à *crémaillères*. || Chaise, fauteuil à *crémaillères*, dont on peut abaisser ou relever le dossier au moyen d'une *crémaillère*. || Triangle de bois dentelée sur le champ pour recevoir les tablettes d'une bibliothèque.

— **Méc.** Barre de métal dentelée sur sa longueur, de manière à engrener avec une roue à dents ordinaires, et à transformer en mouvement rectiligne ou de va-et-vient un mouvement de rotation.

— **Horlog.** La pièce d'une montre ou pendule à répétition que l'on pousse ou que l'on tire lorsqu'on veut qu'elle sonne.

— **Art milit.** Ligne défensive dont le plan offre la forme d'une croix; la *crémaillère*, que l'on appelle aussi ouvrage à *crémaillère*, est propre à donner des feux obliques et des feux croisés.

— **Mar.** Adents pratiqués dans deux pièces de bois composant une vergue d'assemblage. || Instrument qui sert à rider les haubans.

— **Com vulgaire** de la cuisine.

CRÉMAILLON, n. m. Pron. *kre-ma-ion*. — Petite *crémaillère* qui s'accroche à une plus grande.

CRÉMASTER, adj. et n. m. (*xpémasai*, je suspends; gr.) Pron. *kre-mas-tér*. — Abat. Muscle suspenseur du testicule.

CRÉMATION, n. f. (*cremare*, brûler; lat.) Pron. *kre-ma-ion*. — Il se dit de l'usage de brûler les corps des morts par opposit. à l'inhumation.

CRÈME, n. f. (*cremor*; lat., m. sign.) Pron. *krém*.

— La partie grasse du lait avec laquelle on fait le beurre : *Crème* nouvelle. Petite *crème* ou *crème* douce. Fromage à la *crème*. Manger de la *crème*. Cette vache est bonne, son lait rend bien de la *crème*, fait bien de la *crème*. (Acad.)

— La première *crème*, celle qui surmonte d'abord.

— Mets fait ordinairement de lait et d'œufs et qui a la consistance de la *crème* de lait : *Crème* à la vanille, au chocolat, à la fleur d'orange, aux amandes, etc. Un plat de *crème*. Il fait fort bien, il entend fort bien les *crèmes*. Tarte à la *crème*. (Acad.)

— **Fig.** et **fam.** *Crème* fauconnière, se dit de ce qui a plus de brillant que de solidité : Ce n'est que de la *crème* fauconnière.

— *Crème* de riz, bouillie faite avec de la farine de riz.

— *Crème* de chaux, pellicule de carbonate de chaux qui se forme sur l'œuf de chaux par son contact avec l'air.

— *Crème* de tartre, tartre de vin purifié : La *crème* de tartre est apéritive. Purger avec de la *crème* de tartre. || Les chimistes la nomment Bitartrate de potasse.

— Il se dit de certaines liqueurs-fines : *Crème* des Barbades, de moka, de cacao, etc.

— **Fig.** et **fam.** Ce qu'il y a de meilleur, de plus

estimable dans une chose ou parmi plusieurs choses de même espèce : Il n'y a plus rien à gagner dans cette affaire, dans cette entreprise, un tel en a pris toute la *crème*, en a eu toute la *crème*. Il a extrait cet auteur avec soin, il en a pris toute la *crème*. (Acad.)

— **Fam.** il se dit des personnes : Cette famille est la *crème* des honnêtes gens. (Acad.)

CRÉMENT, n. m. (*crementum*; lat., m. sign.) Pron. *krém-an*. — Gram. Augmentation dans un mot d'une ou de plusieurs syllabes, qui se produit lorsqu'on forme les temps d'un verbe ou les cas d'un nom dans les langues qui ont des cas : Le *crément* tombe toujours sur les syllabes qui précèdent immédiatement la désinence. Dans *hominibus* (de *homo*), il y a deux *créments* *mi* et *ni*; dans *anabimini* (d'*anare*), il y en a trois, *ma*, *ba* et *mi*. (Acad.)

CRÉMER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*crème*.) Pron. *kré-mé*. — Se couvrir de *crème*; il ne se dit que du lait : En été, le lait *crème* plus qu'en hiver. Le lait de cette vache *crème* bien, ne *crème* guère. (Acad.)

CRÈMERIE, n. f. Établissement où l'on vend de la *crème* et du laitage.

CRÈMEUX, **UEUX**, adj. (*crème*.) Pron. *kré-meu*, *meux*. — Qui contient de la *crème* : Lait *crèmeux*.

CRÉMIE, **ÈRE**, n. (*crème*.) Pron. *kré-mie*, *ière*. — Celui, celle qui vend de la *crème* et du lait, des fromages frais : *Crémier*-glacier. *Crémier*-fruitier.

CRÉMIÈRE, n. f. Pron. *kré-mière*. — Garde d'une serrure.

CRÉMINOMÈTRE, n. m. (*xpémasai*, je précipite; *métron*, mesure; gr.) Pron. *krém-no-mètre*. — Phys. Instrument propre à évaluer la quantité d'un précipité.

CRÉMINOÏSE, n. f. (*xpémasai*, lèvre d'une plaie; *ôxos*, tumeur; gr.) Pron. *krém-no-ïse*. — Chir. Tumeur aux grandes lèvres de la vulve.

CRÉMOCARPE, n. m. (*xpémasai*, je suspends; *xarpós*, fruit; gr.) Pron. *kré-mo-karpe*. — Bot. Fruit divisé en deux coques qui restent suspendues par le sommet.

CRÉMOSPERME, adj. des 2 g. Bot. Il se dit des plantes dont la graine est attachée sur le sommet.

CRÉNAGE, n. m. (*créneau*.) Pron. *kré-naj*. — Techn. Action de créneler les caractères d'imprimerie.

CRÉNATULE, n. f. Pron. *kré-na-tul*. — Conchyl. Genre de coquilles bivalves.

CRÉNÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Créneler : Lettre *crénée*.

CRÉNEAU, n. m. (*crena*; lat., m. sign.) Pron. *kré-ne*. — Une de ces pièces de maçonnerie qui sont coupées en forme de dents et séparées l'une de l'autre par intervalles égaux, au haut des anciens murs de ville ou de château : Les *créneaux* d'une muraille. Attacher les échelles aux *créneaux*. Il tomba avec le *créneau* qu'il tenait embrassé. On le pendit aux *créneaux*. (Acad.)

Les vœux forts démolis relèvent leurs *créneaux*. (Parnet.) Voyez-vous ces turbars enroulés sur les *créneaux*. (C. D.) Cette herse, ce pont-levis, cette enveloppe de *créneaux* qui entaillait aux yeux la verdure des prés d'alentour, faisaient une magnifique figure à l'horizon. (V. Hugo.)

— **Art milit.** Intervalle que les pelotons laissent entre eux dans l'ordre de bataille, et où se placent les chefs.

— **Mar.** Tuyau de plomb ou de bois qui sert au passage des ordures.

CRÉNELAGE, n. m. (*créneler*.) Pron. *krén-la-j*. — Mètre. Cordon fait sur l'épaisseur d'une pièce de monnaie.

CRÉNELÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Créneler : Tour *crénelée*. Une muraille *crénelée* enferme Jérusalem dans son entier. (Chateaub.) On entrevoyait d'espace en espace un gros pan de mur moutu, une épaisse tour ronde, une porte de ville *crénelée*. (V. Hugo.)

— **Blas.** Il se dit des pièces qui ont des *créneaux* sur l'un des bords : Pal *crénelé*. Croix *crénelée*.

— **Bot.** Il se dit des parties d'une plante dont le bord est découpé en dents arrondies : Les feuilles du lierre terrestre sont *crénelées*. (Acad.)

CRÉNELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*créneau*.) Pron. *krén-né-lé*. — Il change l'œuf muet du radical *crénel* en *é* ouvert toutes les fois que le terminaison commence par un *e* muet. — Munir de *créneaux*, façonner en *créneaux* une tour, une muraille, etc. : *Créneler* une muraille.

— *Créneler* une roue de machine, y faire des dents en forme de *créneaux*.

— *Créneler* une pièce de monnaie, la denteler sur son épaisseur.

CRÉNELURE, n. f. (*créneau*.) Pron. *krén-nur*. — Dentelure faite en *créneaux*, découpe en dents ar-

rondiées : Il y a des feuilles de plantes, des dentelles qui sont en crêpures, à crêpures. (Acad.)

— Bot. Il se dit des dents qui forment cette espèce de découpage : Les feuilles de la bétoune sont bordées de crêpures. (Acad.)

CRÊNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *kré-né*. — Techn. Évider en dessous la partie de l'œil d'une lettre qui déborde le corps : On crêpe les lettres longues afin que la partie excédante puisse se placer sur la lettre voisine. (Acad.)

CRÊNERIE, n. f. (crêner.) Pron. *krén-né-ri*. — Techn. Action de crêper la tige d'une lettre.

CRÊNEUR, n. m. (crêner.) Techn. Ouvrier qui crêpe.

CRÊNIOT, n. m. Pron. *kré-niô*. — Techn. Espèce d'auge dont se sert le verrier.

CRÊNOU, n. m. Pron. *kré-nou*. — Techn. Première division d'un bloc d'ardoises.

CRÊNURE, n. f. (crêneau.) Pron. *kré-nur*. — Techn. Trou dans les barres d'un châssis de presse d'imprimeur pour recevoir l'ardillon des pointures.

CRÊOGRAPHIE, n. f. (xpcas, chair; ypáptiv, décrire; gr.) Description des chairs ou parties molles du corps.

CRÊOLE, n. des 2 g. (criolo; esp.) Nom qu'on donne à un Européen d'origine né dans les colonies : Un crêole. Une crêole. Je viens d'être informé de l'arrivée de ce jeune crêole que j'attends de la Jamaïque. (Andrieux.)

— Adj. Les femmes crêoles sont indolentes. Les planteurs crêoles.

— N. f. Zool. Vulg. Coquille du genre des Vénus.

CRÊOPHAGE, adj. des 2 g. (xpcas, chair; paytiv, manger; gr.) Pron. *kré-o-faj*. — Zool. Qui se nourrit de chair.

CRÊOPHAGIE, n. f. (crêophage.) Pron. *kré-o-faj*. — Action de se nourrir de chair.

CRÊOPHILE, adj. des 2 g. (xpcas, chair; philein, aimer; gr.) Zool. Qui aime la chair.

CRÊOSOTE, n. f. (xpcas, chair; σωτήρ, sauveur; gr.) Chim. Substance particulière qu'on retire des produits de la distillation du goudron; c'est une huile volatile qui a la propriété de conserver les substances animales; on n'en emploie plus guère que sur la carie des dents : La crêosote est un spécifique contre le mal de dents et les hémorragies.

CRÊPE, n. m. (crispus, frisé; lat.) Pron. *krép*. — Sorte d'étoffe très-claire et ordinairement un peu frisée, qui est faite de laine fine ou de soie crue et gommée : Crêpe blanc. Crêpe noir. Crêpe noir. Le crêpe noir sert principalement pour le deuil. Crêpe crêpe. Un cordon de crêpe. Une étoffe de crêpe. Un bandeau de crêpe. Un voile de crêpe. Une robe de crêpe. Une ceinture de crêpe. Crêpe funèbre.

Au tour du char noir pas à pas
Des trépassés l'ordre s'avance;
Le croix d'airain qu'on ne voit pas
Sous un crêpe noir les dérange. (C. Del.)

— Crêpe lisse, crêpe qui n'est pas frisé et dont on fait ordinairement les colifours de femmes.

— Abol. Morceau de crêpe qui se porte en signe de deuil, ordinairement attaché au chapeau : Mettre un crêpe à son chapeau. Les militaires portent le crêpe au bras. (Acad.) Un cadre voilé d'un crêpe fut mis à l'endroit qui devait occuper son portrait avec cette inscription : Place de Marin Faliero, décapité. (Daru.)

Il porte le grand deuil, son linge est effilé,
Un bandier noué d'un crêpe tortillé. (Regnard.)

— Fig. et poét. Obscurité, ténélité; Il s'emploie surtout en parlant de la nuit, de la mort : Le crêpe des nuits voilait la terre.

L'ombre d'un crêpe noir enveloppe la ville. (Boil.)

CRÊPE, n. f. Pron. *krép*. — Pâte semblable à celle des beignets et qu'on fait cuire en l'étendant sur la poêle : Manger des crêpes. Faire une crêpe. Une crêpe épaisse. Des crêpes légères.

CRÊPÉ, ÉE, part. pass. du v. Crêper : Étoffe crêpée. Cheveux crêpés. Chevelure crêpée. Elle tricotait des bas et avait sous son bonnet de dentelle une aiguille fichée dans ses boucles crêpées. (H. de Balz.)

CRÊPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crêpe.) Pron. *krép*. — Enlever en crêpe : Crêper une étoffe. Crêper des cheveux.

— Ne crêper, v. pr. Être crêpé : Ses cheveux commencent à se crêper.

— Peigner ses cheveux en les crêpant : Toutes les femmes se crêpaient légèrement.

CRÊPI, IE, part. pass. du v. Crêpir : Muraille crêpie. Les murs de la chambre étaient nus et crêpis seulement de chaux. (Lam.)

CRÊPI, n. d. (crispus, frisé, ondulé; lat.) Enduit

fait de mortier et de plâtre dont on recouvre une muraille : Il faut mettre un crêpi sur cette muraille. Il faut donner un crêpi à cette muraille. Faire un crêpi. (Acad.)

CRÉPIDÉ, n. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CRÉPIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une crépide.

— **Crépidées**, n. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CRÉPIN, n. m. (de saint Crépin, patron des cordonniers.) Pron. *kré-pain*. — Le capital d'un cordonnier en outils.

— Sac qui contient les outils d'un cordonnier.

— Prov. Porter, perdre tout son saint-crêpin, porter, perdre tout ce qu'on possède.

— N. m. pl. Menues fournitures des cordonniers : Une provision de crêpins. Un marchand de crêpins.

CRÉPINE, n. f. (crêpe.) Sorte de frange qui est tissée et ouragée par le haut : Crêpine d'argent. Crêpine de soie, de soie torsse, d'or et d'argent. Riche crêpine. Grande, petite crêpine. La crêpine d'un lit. La crêpine d'un dais, d'une tapisserie de velours, de damas. (Acad.)

— Vulg. L'épéploon des bêtes tuées dans les boucheries.

CRÉPINETTE, n. f. (crêpine.) Pron. *kré-pi-nèss*. — Art. culin. Saucisse plate entourée de crêpine.

CRÉPINIÈRE, n. f. Pron. *kré-pi-nièr*. — Bot. Vulg. L'épine-vinette.

CRÉPIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (crêpi.) Pron. *kré-pir*. — Techn. Enduire une muraille de mortier ou de plâtre : Il faut crêpir cette muraille. (Acad.)

— Crêpir du cuir, y faire venir le grain.

— Crêpir le crin, le faire bouillir dans l'eau pour le friser.

CRÉPISSURE, n. f. Le crêpi d'une muraille : Cette crépissure était nécessaire pour conserver cette muraille. (Acad.) || On dit plus ordinairement crêpi.

CRÉPITACLE, n. m. (crepitare, craquer; lat.) Bot. Fruit qui s'ouvre avec élasticité et bruit.

CRÉPITANT, ANTE, adj. Pron. *kré-pi-tan, tant*. — Didact. Qui produit un bruit de crépitation : Les poumons, quoique crépitants, étaient granuleux dans toute leur étendue. (Corvisart.)

— Méd. Rôle crépitant, bruit de la respiration dans la pneumonie au premier degré.

CRÉPITATION, n. f. (crepitus, action de craquer, de grincer; lat.) Pron. *kré-pi-ta-cion*. — Petit bruit aigu et redoublé que fait entendre la flamme qui pétille, ou de certains corps exposés au feu.

— Bruit aigu, en général.

— Chir. Bruit que produit le frottement mutuel des fragments d'un os fracturé.

CRÉPITER, v. intr. ou neut. (crepitare; lat., m. sign.) Chim. Faire du bruit en brûlant; pétiller.

— Il se dit du bruit que produit dans la poitrine la respiration gênée : Sa poitrine crêpète.

CRÉPODAILE, n. f. (crêpe.) Comm. Nom primitif d'un crêpe fort mince que l'on appelle par corruption *crépodaïlle*. || V. ce mot.

CRÉPON, n. m. (crêpe.) Pron. *kré-pon*. — Sorte d'étoffe de laine ou de soie, frisée comme le crêpe, mais beaucoup plus épaisse : Crêpon de laine. Crêpon de soie. Il avait la tête enveloppée d'un turban de crêpon rouge. (Lesage.)

CRÈPS, n. m. Pron. *krèps*. — Jeux. Sorte de jeu de dés originaire d'Angleterre.

— Sorte de crêpon.

CRÉPU, UE, adj. (crêpe.) Crêpe, très-frisé : Les nègres ont les cheveux crépus. (Acad.) Pour la qualité, la laine lisse vaut mieux que la laine crépu. (Buff.)

— Bot. Feuille crêpue, feuille dont le bord est ondulé et présente de petites rides très-rapprochées les unes des autres.

CRÉPUSCULAIRE, adj. des 2 g. (crépuscule.) Pron. *kré-puss-ku-lér*. — Astr. Qui a rapport, qui appartient au crépuscule : Lumière crépusculaire.

— Cercle crépusculaire, le cercle de la sphère que l'on suppose passer par le degré où se trouve le soleil quand le crépuscule cesse.

— Zool. Qui ne se montre que le soir.

— **Crépusculaires**, n. m. pl. Famille de papillons.

CRÉPUSCULE, n. m. (crepusculum; lat., m. sign.) Pron. *kré-puss-ku-l*. — La lumière qui précède le lever du soleil ou celle qui reste après le soleil couché jusqu'à ce que la nuit soit entièrement close : Le crépuscule du matin. Le crépuscule du soir. Un faible crépuscule commençait à éclairer les objets. Il y avait encore un peu de crépuscule. (Acad.)

L'aurore et le crépuscule sont une grâce que la nature nous a faite. (Fonten.)

— Fig. Derlin.

Au crépuscule de mes jours
Rejoignez, s'il se peut, l'aurore. (Velt.)

CRÉPUSCULAN, IAN, adj. (crépuscule.) Pron. *kré-puss-ku-lan, lan*. — Neol. Du crépuscule, qui a rapport au crépuscule : Lueur crépusculaire.

CRÉQUIER, n. m. Pron. *kré-kid*. — Prunier sauvage.

— Blas. : Le créquier, en blason, ressemble à un chandelier à sept branches. (Acad.)

CRÈS, n. f. Pron. *kré*. — Comm. Sorte de toile de lin.

CRÉSABOUS ou **CRÉSABOUT**, n. m. Pron. *kré-za-bou*. — Nom que l'on donne vulgairement, dans l'Auvergne, au Cinobale Behn, dont on mange les feuilles.

CRÉSANE, n. f. Poire fondante d'une saveur exquise : On se servait une très-belle poire de crésane, du raisin frais et du meilleur café de Moka. (Marm.) || On dit plus exactement, mais plus rarement *crassane*.

CRESCENDO, adv. (crescendo, en croissant; ital.) Pron. *kréss-pain-dé*. — Mus. En renforçant progressivement les sons de la voix ou de l'instrument : Ce passage doit être exécuté crescendo. (Acad.)

— Fam. De plus fort en plus fort : Hardi, ferme, poussez, crescendo. (A. de Mus.) Sa mauvais humeur va crescendo.

— N. m. Augmentation graduelle des sons de la voix ou des instruments : Cette ouverture se termine par un admirable crescendo. (Acad.) La grande scène finale du second acte d'Otello renferme deux crescendos magnifiques. (Castil-Blaze.) La colonnade grandit et devient peu à peu un crescendo public, un chœur universel de haine et de proscription. (Beaum.)

— M. Michelet a donné à ce mot un sens particulier : Pour expliquer et faire comprendre cette influence (des femmes) si puissante au dix-huitième siècle, il en faudrait donner les précédents, le crescendo dans les siècles antérieurs.

CRÉSEAU, n. m. Pron. *kré-sé*. — Comm. Étoffe de laine crêlée.

CRÉSMEAU, n. m. Nom qu'on donnait autrefois au bonnet ou heguin qu'on met sur la tête de l'enfant après qu'il a reçu le baptême.

CRÉSON, n. m. Pron. *kré-son*. — Techn. Bois refendu au contre. || On dit aussi *courson*.

CRÉSSE, n. m. Pron. *kré-sé*. — Agricult. Pl. edis, dans le midi de la France, des terres trop peu profondes pour nourrir le froment.

CRÉSSERELLE, n. f. Zool. Espèce de faucon.

CRÉSSERILLETTE, n. f. (cresserelle.) Zool. Espèce de faucon.

CRÉSSON, n. m. Pron. *kré-son*. — Bot. Genre de plantes crucifères dont l'espèce la plus connue croît dans les eaux vives, et se mange ordinairement en salade ou avec du rôti : Crêsson de ruisseau, de fontaine. Poulet au crêsson. Ristech au crêsson. Crêsson des prés. (Acad.)

— Crêsson alénois, plante crucifère qui a une odeur plus aromatique, une saveur plus âcre que le crêsson de fontaine, et qu'on met dans les salades de laitue ou de chicorée pour en relever le goût. Les médecins l'emploient comme antiscorbutique.

— Il se dit abusivement de quelques autres plantes qui appartiennent à des genres très-différents : Crêsson sauvage. Crêsson d'hiver. Crêsson doré, etc.

CRÉSSONNIÈRE, n. f. (cresson.) Pron. *kré-son-nièr*. — Petite étendue d'eau vive où croît du crêsson : Si vous voulez trouver du crêsson, il y a une crêssonnière en tel endroit. (Acad.)

CRÉSUS, n. m. (Créus, roi de Lydie, qui possédait de grandes richesses.) Pron. *kré-zus*. — Dernier roi de la Lydie, de la race des Mermiades, célèbre par ses richesses, qui régna vers l'an 559 av. J. G.

— Fam. C'est un Créus, en parlant d'un homme qui possède de grandes richesses.

... l'op-je amuser un Créus stupide. (Gresset.)

CRÉTACÉ, ÉE, adj. (creta, craie; lat.) Pron. *kré-ta-cé*. — Hist. nat. Qui est ou qui tient de la nature de la craie.

CRÊTE, n. f. (crista; lat., m. sign.) Pron. *krétt*. — Morceau de chair rouge, ordinairement dentelée, qui vient en forme de petite éminence sur la tête des coqs et des poules et de quelques autres oiseaux : Belle crête. Grosse crête. Double crête. Crête pendante. Ce coq a la crête droite. Il baisse la crête. Un pâté, un potage avec des crêtes de coq. (Acad.)

— Huppe de certains oiseaux à la tête : La crête d'une alouette.

— Fig. et fam. Lever la crête, déployer dans une

certaine circonstance un courage, une hardiesse plus grande que celle qu'on avait montrée d'abord; ou, dans un sens défavorable, faire paraître de l'orgueil, de l'outrecuidance: Il commença à **crœuer** la crête et à vouloir faire l'entendu. (Acad.)

— Fig. et fam. *Baisser la crête*, perdre courage ou rabaisser son orgueil.

— Fig. et fam. *Rabaisser la crête à quelqu'un*, lui donner sur la crête, rabaisser l'orgueil de quelqu'un, lui faire subir quelque mortification.

— Partie relevée qui se trouve sur la tête de quelques reptiles et de quelques poissons:

... Deux bœrs serpens

..... Lèvent leurs cous montants.

Et vœt le col d'œux montants crœs.

Bouges de sang, se dressent sur leurs têtes. (Malé.)

— *Crête de morue*, endroit prochain du dos de la morue vers la tête.

— Par analog. Le haut de la terre qui est relevée sur le bord des fossés, dans les champs: La *crête* d'un fossé.

— La partie la plus élevée, le sommet d'une montagne, d'un rocher, d'une vague élevée, etc.: La *crête* des monts. La *crête* des vagues. Il n'a pu monter jusqu'à la *crête* du rocher. La *crête* sourcilieuse des Alpes. (Cuv.)

— Pièce de fer en forme de crête sur un casque ou sur quelque autre coiffure de ce genre: La *crête* d'un morion, d'un armet, d'un casque.

— Arch. L'ensemble des tuiles faîtières d'un toit: La *crête* d'un toit.

— Anat. Il se dit de certaines mailles osseuses étroites et allongées: La *crête* de l'éthmoïde, du tibia.

— Hist. Il désignait, sous la Convention, le parti extrême de cette assemblée, ou les montagnards, qui occupaient les sièges les plus élevés de la salle des séances. || On disait aussi la *montagne*.

CRÊTÉ, ÊRE, adj. (*crête*). Pron. *kré-té*. — Qui porte une crête, qui est muni d'une crête: Un coq *crêté*.

— Blas. Il se dit d'un animal représenté avec une crête d'un autre émail que son corps.

CRÊTE-DE-COQ, n. f. Bot. Plante des prés dont la fleur est en casque et dont les graines sont bordées d'une large membrane: Des *crêtes-de-coq*. || Variété de l'amarante.

— Pathol. Excroissances aplaties qui viennent à l'anus.

CRÊTE-MARINE, n. f. V. *CRISTE-MARINE*.

CRÉTIN, n. m. (par corruption du mot *chrétien*). Les *crétins* étant regardés comme incapables de commettre aucun péché à cause de leur égale ignorance du bien ou du mal. Pron. *kré-tain*. — Méd. Celui qui est affecté du crétinisme: La plupart des *crétins* sont sourds et muets. Les *crétins* des Alpes. Les *crétins* portent à leur cou les insignes de la misère physique. (Thiers.)

— Fam. et fig. *C'est un crétin*, se dit d'un homme stupide, dépourvu tout à fait d'intelligence.

CRÉTINISME, n. m. (*crétin*). Pron. *kré-tinisme*. — Méd. Maladie répandue dans quelques gorges de montagnes, en Suisse surtout, affligant principalement les goitreux et produisant l'abrutissement complet de l'intelligence en même temps que certaines difformités physiques.

CRETONNE, n. f. Pron. *kre-tonn*. — Comm. Toile blanche très-forte: Des chemises de *cretonne*. (Ac.)

CRETONNIER, n. m. (*cretons*). Pron. *kre-to-nié*. — Comm. Celui qui achète les résidus des suifs en rance.

CRETONS, n. m. pl. Prop. *kre-ton*. — Rémède de la fonte du suif et de la graisse des animaux qui sert principalement à faire des pains pour la nourriture des chiens de basse-cour et des chiens de chasse: Pains de *cretons*.

CREUSAGE, n. m. (*creuser*). Pron. *kreu-saj*. — Techn. Action de creuser, surtout chez les graveurs.

CREUSE, ÊRE, part. pass. du v. *Creuser*: Un fossé fut *creusé*.

Un vaste front *creusé* par les travaux. (C. Del.)

— Fig.: C'est un sujet *creusé*, déjà *creusé*.

CREUSEMENT, n. m. (*creuser*). Pron. *kreus-men*. — Action de creuser. Peu usité.

CREUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*creux, creuse*). Pron. *kreu-té*. — Faire un creux, caver, rendre creux: *Creuser* la terre. *Creuser* une pierre. L'eau *creuse* la pierre. *Creuser* un tronc d'arbre. *Creuser* les fondements d'une maison. *Creuser* une carrière. L'âge a *creusé* des rides sur son front. *Creuser* un puits, une fosse.

J'ai vu *creuser* sa tombe, hélas! et j'ai pleuré. (A. Mart.)

Je n'y ai entendu que la hennissement de mes che-

vaux qui s'impétient au sol et ont creusé le sol du pied le sol en poussière. (Lam.)

— Fig.:

Je *creuse* nuit et jour, dans mes réflexions.

Cet *abîme* sanglant des résolutions. (Lam.)

— Fig. *Creuser sa fosse*, *creuser son tombeau*, préparer son-même sa mort par ses excès, ses débâches.

— Grav. Revenir sur une taille, la rentrer pour qu'elle soit plus profonde.

— Grav. en bois. Evider certaines parties, de manière qu'à l'impression elles atteignent encore le papier et marquent plus légèrement que les autres.

— Fig. Étudier attentivement, approfondir quelque chose: *Creuser* un sujet. *Creuser* une question. C'est dans le commerce des anciens que nous construisons cette habitude constante de *creuser* un sujet. (Maur.)

— Absol.: *Creuser en terre*. *Creuser sous terre*. *Creuser dix pieds en terre*. *Creuser bien avant*. *Creuser jusque sous les fondements*. On trouva un trésor en *creusant*. On trouva de l'eau à force de *creuser*. (Acad.)

— Fig.: *Il a creusé bien avant dans cette question*. Personne n'avait encore *creusé* si avant dans cette science. (Acad.)

— **Se creuser**, v. pron. *Creuser* pour soi: Quelques animaux se *creusent* des demeures souterraines. (Buff.)

— Fig. et fam. *Se creuser l'esprit*, se *creuser* le cerveau, se fatiguer beaucoup, intellectuellement pour arriver à la découverte de quelque vérité, à la solution de quelque problème: Il s'est *creusé* le cerveau pour résoudre cette question. Il s'est *creusé* le cerveau à chercher la pierre philosophale, la quadrature du cercle. S'il *creuse* le cerveau, je ne trouve aucun expédient. (Acad.)

— Devenir creux: Ce *vieil* arbre *commence* à se *creuser*. (Acad.)

— Mar. Il se dit de la mer quand elle roule des lames très-profondes.

Syn. Creuser, approfondir. *Creuser*, c'est proprement pénétrer dans l'intérieur d'une matière, soit en creusant, soit en écartant les parties qui s'opposent à cette opération; *approfondir* n'ajoute que des degrés au même sens, c'est creuser plus avant. Les deux mots sont d'un grand usage au figuré et conservent entre eux une différence analogue. Il se joint de plus au second une idée accessoire d'intelligence et de pénétration qui ne paraît pas attachée au premier: on dit creuser une matière, approfondir une question. Si l'on donne le même objet aux deux verbes, cette nuance de sens les distingue encore: *creuser* ne s'entend que de l'œuvre patiente, consciencieuse du chercheur; *approfondir* implique le succès d'un travail mené à bonne fin par un esprit intelligent. Tout *creusé* peut creuser une matière historique, il n'y a que les Bossuet et les Montesquieu qui sachent l'*approfondir*.

CREUSET, n. m. (*creux*). Pron. *kreu-zé*. — Vaisseau de terre ou de métal, ordinairement rétréci vers son fond, qu'on met au milieu du feu pour faire fondre certaines substances et surtout les métaux: *Creuset* de terre, d'argent, de platine. *Epraver*, *épurer* l'or et l'argent dans le *creuset*. *Passer* par le *creuset*. (Acad.) *Envoyez chercher de la litharge, jetez-y un grain de la poudre rouge que je vous donne, mettez le tout dans un creuset, et en moins d'un quart d'heure vous aurez de l'or*. (Voltaire.)

— Fig. Il se dit en parlant des choses morales qu'on soumet à un examen, qui subissent une épreuve: *Epraver* une pensée au *creuset* de la raison. Cette pensée s'évapore au *creuset* du bon sens. Sa vertu a été mise au *creuset*. (Acad.) L'adversité est le *creuset* des âmes fortes. (Hid.)

Que ne puis-je à l'instant dans le *creuset* du sage épurer mes talents. (Desmahis.)

CREUSET ou **CREUSOT**, n. m. (*creux*). Bot. Nom vulgaire de quelques champignons en forme d'entonnoir. || Sorte d'agaric qui se rencontre dans les caves très-humides.

CREUSON, n. m. (*creux*). Pron. *kreu-zoar*. — Techn. Outil avec lequel le luthier creuse la table d'un instrument de musique.

CREUSURE, n. f. (*creux*). Pron. *kreu-sur*. — Techn. Cavité d'une certaine étendue, mais peu profonde.

CREUX, EUSE, adj. (*creux, fosse* pour planter des vignes; lat.) Pron. *kreu, kreus*. — Qui a une cavité intérieure: Un pilier *creux*. Une boule *creuse*. Une dent *creuse*. Bâton *creux*. Statue, colonne *creuse*. Les cornes dans les bœufs, les chèvres, les gazelles, etc., sont *creuxes* en dedans. (Buff.) Les vieux chevaux ont les sautères *creuxes*. (Lil.)

... Je me trompe, on ce quadruple est creux. (Boiss.)

— Fam. *Avoir le ventre creux*, le ventre bien creux, avoir grand besoin de prendre de la nourriture.

— Prov. et fig. *Il n'y en a pas pour sa dent creuse*, en parlant d'un repas où il n'y a pas suffisamment à manger pour quelqu'un, ou d'un gain trop faible pour satisfaire l'avidité de quelqu'un.

— T. de chasse. *Trouver hussin creux*, ne plus trouver dans l'enceinte la bête qu'on avait détournée. || Prov. et fig. Ne pas trouver la personne ou la chose qu'on était allé chercher.

— Fig. et fam. *Faible creux*, mets qui ne nourrit point, qui n'a point de solidité: Les *creuses* sont *viands creuses* pour un homme de bon appétit. (Acad.)

— Fig. Cela se dit aussi des divertissements qu'on donne ou qu'on propose à une personne qui éprouve le besoin de manger: La musique est une *viande bien creuse* pour un homme affamé. (Acad.)

— Cela se dit encore en parlant des livres futiles, sans portée, sans enseignements: La plupart des romans sont une *viande bien creuse* pour l'esprit. (Acad.)

— Fig. et fam. *Se repaître de vaines creuses*, se repaître de folles espérances, se remplir l'esprit de rêves, de chimères.

— Jeux. *Jeu creux*, se dit d'un jeu de cartes incomplet.

— Cavé, encrevé: *Avoir les joues creuses*. *Suis-je pas belle encore?* Pour trois nuits mal dormies Ma joue est-elle creuse? (A. de Musset.)

— Des yeux creux, des yeux très-enfoncés dans la tête: *Il n'y a que des yeux creux*.

— Profond: Cette assiette n'est pas assez creuse. Un chemin creux. Un fossé très-creux, creux de deux pieds, de trois pieds. La rivière est fort creuse en cet endroit. Elle n'est pas creuse à deux pas de là. Un autre creux. (Acad.)

— Fig. Chimérique, visionnaire: *Esprit creux*. Idée creuse. Imagination creuse. Cette vision, cette pensée est bien creuse. (Acad.)

— Fam. *C'est une tête creuse*, se dit d'une personne qui a peu d'idées ou qui manque de bon sens.

— On dit dans ce sens: Cerveau creux, cervelle creuse.

Les états, enfants d'un cerveau creux. (La Font.)

— Mar. Il se dit de la mer qui se creuse.

CREUX, adv. Pron. *kreu*. — Il se dit particul. en parl. des corps dont le son, lorsqu'on les frappe, indique qu'ils sont creux et vides: Cette statue sonne creux. Ce tonneau sonne bien creux. (Acad.)

— En parl. des rêves, des chimères dont on remplit sa pensée, son imagination: *Songer creux*. Ne faire que *songer creux*.

— *Songer creux*. V. *Songer*.

CREUX, n. m. Pron. *kreu*. — Cavité: Le creux d'un arbre. Le creux d'un rocher. Faire un creux. Cacher quelque chose dans un creux. Tomber dans un creux. (Acad.)

— Le creux de la main, la cavité que forme la paume de la main quand on la plie légèrement: Les femmes et les enfants ne t'apporteront plus le lait du chameau, l'orge ou le doura dans la creux de la main. (Lam.)

— Le creux de l'estomac, cavité extérieure entre l'estomac et la poitrine.

— On dit dans un sens analogue: Le creux de l'aisselle, le creux de la nuque.

— Pop. *Avoir du creux*, un bon creux, un beau creux, se dit d'un homme qui chante la basse, dont la voix peut descendre fort bas. || On dit de même: C'est un rat creux. Quel creux?

— Arts. Moule qui sert pour mouler ou pour imprimer quelque figure de relief: Un creux de plâtre. Un creux d'acier. Graver en creux.

— *Mouler à bon creux*, à creux perdu. V. *Mouler*.

— Mar. Profondeur d'un bâtiment, qui se mesure d'aplomb depuis le dessous de la quille jusqu'à la face supérieure du mât-ban || Le creux de la cale, profondeur mesurée du dessus de la carlingue au-dessous du mât-ban. || Profondeur des lames.

CREVAILLE, n. f. (*crever*). Pron. *kre-va-y*. — Repas où l'on mange avec excès. || Pop. et bas.

CREVALE, n. m. Pron. *kre-val*. — Zool. Sorte de poisson du genre du gasté.

CREVASSE, n. f. (*crever*). Fente à la surface d'un corps: Il y avait une crevasse à la muraille. La grande sécheresse fait des crevasses à la terre. A travers la crevasse elle avait entrevu l'aigle impériale et sur un lit de sangs faiblement éclairé la figure d'un officier de la garde. (H. de Balz.) Il réussit comme *Salvator Rosa* à peindre les roches coupées avec les lits de pierre et de sable placés alternativement; des carrières de grès avec leurs crevasses. (Baill.)

— Il se dit de la peau : *Avoir des crevasses aux pieds et aux mains.* (Acad.)

CREVASSÉ, ÉE, part. pass. du v. *Crevasser* : *Une terre brûlante, aride, desséchée et crevassée par le feu.* (Buffon.) *S'il était content de sa journée, il se frottait les mains en laissant échapper par les rides crevassées de son visage une fumée de gaieté.* (H. de Balzac.)

CREVASSÉ, n. f. Pron. *kre-va-sé*. — Chose fendue, mur, plafond crevassé.

CREVASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*crevasse*.) Pron. *kre-va-se*. — Faire des crevasses : *Le froid lui a crevassé les mains. La trop grande sécheresse fait crevasser la terre.* (Acad.)

— **Ne crevasser, v. pr.** Être crevassé : *La terre se crevassait pendant les grandes chaleurs. Cette muraille commence à se crevasser.*

CREVE, ÉE, part. pass. du v. *Crever* : *L'œil gauche était crevé; le poussoir de l'épée avait ouvert le front.* (A. de Musset.)

— **Mort** : *Une grande marque que vous avez un corps parfaitement bien composé, d'est que vous n'êtes point crevé de toutes les médecines qu'on vous a fait prendre.* (Mol.)

CREVÉ, n. m. (*crever*.) Tailleurs. Ouverture qu'on pratique aux manches des robes de femme ou des habits à l'espagnole : *Une veste d'homme en drap noir avec des morceaux de soie rouge imitant des crevés et des taillades cousus à la taille et aux manches.* (V. Hugo.)

— **Pop. et par mépris**. *Un gros crevé, une grosse crevée, un gros homme, une grosse femme.*

— *Manger, roaster, rire, etc., comme un crevé, manger, ronfler, rire avec excès.*

CREVE-CŒUR, n. m. Pron. *krè-vè-kœr*. — Fam. Grande douleur mêlée de dépit ou d'un déplaisir amer : *Cette nouvelle est pour moi un creve-cœur.*

CREVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*crepare, craquer, résouner, faire du bruit; lat.* Pron. *krè-vé*. — Ce verbe change l'e muet du radical *crev* en *a* ouvert toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : *Je crevé, je creverais, je creverais, etc.* — Faire éclater, rompre, faire rompre avec un effort violent : *Crever une botte, un soulier.*

— *Crever un cheval, le fatiguer tellement qu'il en meurt ou qu'il en reste fourbu.*

— *Fig. Crever le cœur, exciter dans l'âme une profonde compassion, à laquelle se mêle parfois un sentiment d'horreur, comme il arrive à l'aspect d'un spectacle cruel et odieux.*

— *Fig. et fam. Crever les yeux, se dit des choses qu'on a sous les yeux et que cependant on ne voit pas.*

— **Mor.** : *Il ne conçoit pas cette vérité, qui cependant crevé les yeux par son évidence.*

— *Fig. et fam. Faire boire et manger avec excès : Il les creva de bonne chère.* (Acad.)

— **Crever, v. intr.** ou *a.* Éclater par explosion.

A leurs pieds aussitôt cent vagues crevérent. (La Font.) *C'est un ballon qui crevé et du vent qui s'envole.* (Lam.) *Il n'était pas rare que les spectateurs eussent à se garantir des intempéries de l'air et d'un orage qui crevait sur l'ampthéâtre.* (Nisard.)

Voir images, crevés; essayez ce chemin. Que le pied sous glisse puisse y passer demain. (A. de Musset.)

— *Suivi d'un complém. indir., Être rempli, regorger :*

Je crus que ma maison creverait d'écoulers. (Bourneville.)

— *Fam. et par exagér.* : *Crever d'embonpoint, de graisse, être excessivement gras.*

— *Fig. et fam. Crever dans sa peau, être gras à pleine peau, à ne plus tenir dans ses habits.* || *Éprouver quelque vil dépit qu'on s'efforce de concentrer sur soi-même.*

— *Fig. et fam. Crever de biens, regorger de richesses, de biens.*

— *Crever de faim, de soif, avoir une grande faim, une grande soif.*

— *Crever de chaud, avoir très-chaud, être incommodé par une trop grande chaleur.*

— *Crever de rire, rire avec excès : Je crois que je creverai à force de rire.* (Montesq.) *Il y a deux mois que je menais un gros moine de la Merci; je lui contai sur la route des historiettes qui le firent tant rire qu'il en pensa crever.* (Lesaage.)

Ses beaux discours platement étouffés Faisaient crever de rire un saint du paradis. (Regn.)

— **Mor.** *Crever d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie, etc., avoir énormément d'orgueil, etc.*

Elles en creveront toutes deux de dépit. (Regn.)

— **Fam.** *Mourir : Ça va, ça va; cela t'apprendra une autre fois à te jouer de la faculté.* (Mol.)

Laissez-nous crever un pauvre agonisant. (Regn.)

— *Je n'ai ni pain ni trêve; Si cela dure encore, il faudra que je creve.* (Id.)

Damnation! tu vas me laisser à crever

Comme un païen, gredin, et ne pas me crever! (A. de Musset.)

Je creverais plutôt que d'avouer ce que tu dis. (Mol.)

— *Manger à crever, manger avec excès : Louis XIV jamais ne goûtait à rien entre ses repas, non pas même à aucun fruit; mais il s'amusa à voir manger, et manger à crever.* (St-Sim.)

— **Jeu.** Il se dit à certains jeux lorsqu'on perd la partie pour avoir fait plus de points qu'il n'en fallait pour la gagner.

— **Ne crever, v. pr.** Être crevé, fondu, rompu : *Le ballon se creva en trois endroits.*

— *Fig. et fam. Se crever de travail, de fatigue, travailler avec excès.*

— *Se crever de boire et de manger ou absol. Se crever, boire et manger avec excès.*

CREVET, n. m. Pron. *krè-vé*. — Custom. Lacet de tresse serré aux deux bouts.

CREVETTE, n. f. Pron. *krè-vèt*. — Nom vulg. de plusieurs espèces de crustacés décapodes, communs sur les côtes d'Europe et recherchés comme aliments.

— **Particul.** Petite écrevisse de mer, nommée aussi *salicocque*.

— *Crevette d'eau douce ou des ruisseaux, nom vulg. d'un très-petit crustacé amphipode, très-commun dans nos ruisseaux.*

CREVETINE, n. f. Zool. Famille de crustacés.

CREVE-VERRE, n. m. Pron. *krè-vè-rè*. — Phys. Cylindre de verre, ouvert aux deux bouts, mais ayant l'une de ses extrémités garnie d'un peu de vessie qui crevé lorsqu'on fait le vide dans le cylindre.

CREVICHE, n. f. Vulg. La crevette ou chevrette.

CRI, n. m. (*crier*.) Voix haute, inarticulée, poussée avec effort sous l'action de la douleur ou par l'effet d'une émotion vive : *Grand cri. Horrible, épouvantable cri. Cri aigu. Un cri aigu et perçant. Un cri douloureux. Un cri de douleur. Jeter un cri. Faire un cri. À la lecture de cette lettre, elle fit un cri et s'évanouit.* (Mariv.) *Pousser un grand cri. J'entends un cri. Il fit un cri en mourant. Les cris, les lamentations des femmes. Il jeta les hauts cris. Il fit un cri que nous entendîmes de très-loin. Cri de joie, d'allégresse. Cri d'horreur.* (Acad.) *Le fifre aux cris aigus.*

Qui frappe l'air, bon Dieu! de ces lugubres cris? (Boil.) *Des cris d'effortement, d'espérance et de joie.* (Volt.)

Alors il se souleva, outre son âle au vent, Et se frappa le cœur avec un cri sauvage. (A. de Musset.)

J'entends sortir du cœur de mon malheureux père Ce cri : « Mon frère est mort! j'ai fait mourir mon frère » (C. Delav.)

Un cri semblable à un cri dont le terrible écho Fit retentir dans les sol des murs de Jéricho. (Lam.)

— Il se dit quelquefois au singulier des cris poussés par plusieurs personnes à la fois : *Un cri s'éleva dans l'assemblée. Un cri général se fit entendre.*

— *Fig. N'avoir qu'un cri après quelqu'un, se dit de plusieurs personnes qui en désirent, qui en attendent une autre avec impatience.*

— *Fig. et fam. Jeter, pousser les hauts cris, se récrier, se plaindre hautement : Cette innovation fit jeter les hauts cris.* (Acad.)

— La voix ordinaire des animaux et particul. des quadrupèdes et des oiseaux : *Le cri d'un animal. Son cri ordinaire est un rugissement prolongé. Le cri de la corneille annonce de la pluie. La chouette à un vilain cri, un triste cri. Imiter le cri d'un oiseau.* (Acad.) *Les hirondelles de chemins ont le cri d'assemblée, le cri du plaisir, le cri d'effroi, le cri de colère.* (Buff.)

— *A peine les coqs, commençant leur ramage, Auront de cris aigus frappé le voisinage.* (Boil.)

On n'entendait au loin que le cri du grillon. (Lam.)

Le cri de l'éléphant se fait entendre de plus d'une lieue. (Buff.)

Des sinistres oiseaux les cris longs et funèbres. (St-Vict.)

— **Chass.** *Chasser à cor et à cri, chasser à grand bruit, avec le cor et le cri des chiens.*

— *Fig. et fam. Demander quelqu'un à cor et à cri, le chercher en demandant partout de ses nouvelles.*

— Il se dit de l'annonce que font à haute voix de leur commerce, de leur industrie les petits marchands, les ouvriers ambulants : *Les cris de Paris.*

— Il s'applique à certaines phrases brèves, impé-

rieuses qui s'emploient ordinairement dans des circonstances pressantes, telles qu'un danger public, un appel aux armes, etc., ou qui sont l'expression de quelque émotion vive : *Un cri d'alarme a retenti. Dans ce danger pressant, il poussa un cri de détresse.* (Acad.)

Il capota, et le forçait à voir sans épouvante

De sa bouche expirante

Attache avec son âme un cri de liberté. (C. Delav.)

On entendit les cris : Au meurtre, à l'assassin!

Gloire à toi! gloire à toi! Fuyez, ennemis-moi!

Tu n'entendras qu'un cri : Gloire à jamais à toi! (Lam.)

— *Cri de guerre, cri d'armes, ou simpl. cri, se dit de certains mots qu'un peuple, une ville, une puissante famille portait écrits sur ses drapeaux, sur les cotés d'armes et que les gens de guerre criaient en marchant aux combats, comme signal de ralliement : Les cardes Français étaient Montjoie Saint-Denis.* (Acad.) *Le nouveau cri de guerre qui s'élevait dans leurs steppes donnait une importance extraordinaire à cette prise d'armes.* (Mérimée.)

Ses enfants opprimés s'élevaient au cri de guerre. (C. Del.)

— **Fig.** Les plaintes, les gémissements de ceux qui sont dans l'affliction, dans l'oppression, etc. : *Dieu entend les cris des veuves et des orphelins.* (Acad.) *Il écouta les cris de son peuple.* (Bassant.)

— *Le Seigneur, qui seul lit à son livre, Mêle éternellement, dans un fatal hymen, Le chant de la nature au cri du genre humain.*

— **Fig.** L'expression vive de la douleur : *Le cri du malheur. Le cri de la douleur publique.*

Un long cri de douleur traversa l'Italie

Lorsqu'on se fut Michel-Ange inspiré. (A. de Mus.)

— **Par extens.** Il se dit de toute opinion manifestée hautement, et surtout de l'opinion générale d'un certain nombre de personnes qui blâment, désapprouvent, attaquent quelqu'un ou quelque chose : *Il n'y a qu'un cri contre lui. Les cris de la cabale, d'une redoutable, d'une impuissante cabale. Un cri unanime d'admiration accueillit cette œuvre savante.* (G. Planche.)

— **Fig. et mor.** *Cri public, l'opinion publique : Le cri public était que cette tentative de despotisme échouerait misérablement.*

— **Fig. et mor.** Mouvement ou plutôt jugement en quelque sorte distinctif de l'âme qui naît en nous à la suite de certains sentiments, de certaines idées bonnes ou mauvaises, et qui nous pousse au bien ou au mal suivant la nature de ces idées, de ses sentiments : *Le cri de la conscience. Le cri de l'amour. Le cri de la vertu. Le cri de l'égoïsme, du mal, du remords, etc. Le cri du devoir a parlé en lui. Le cri de la nature est d'être heureux.* (J. J. Rousse.) *Le sentiment religieux est la réponse à ce cri de l'âme que nul ne fait taire, à cet élan vers l'inconnu, vers l'infini que nul ne parvient à dompter entièrement.* (Benj. Constant.)

— Il se dit par analogie du bruit que font entendre certaines choses qu'on presse, qu'on remue : *Le cri de la scie. Le cri de l'étau.*

— **Blas.** Devise d'un mot ou de plusieurs mots incrits ordinairement au cimier des armes.

Syn. Cri, clameur. Le cri est l'effet de toute émotion vive et soudaine, la clameur est un grand cri provoqué par le mécontentement, la réprobation, l'indignation. *Clameur* ajoute à cri une idée de tumulte, d'excès ou de violence de violence.

CRILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*crier*.) Pron. *krè-ri-è*. — Dim. Crier, gronder, se plaindre à chaque instant et souvent à tort : *Il ne fait que criller. Cette femme crillait toujours après ses domestiques. Si vous ne le contentez, il sera toujours à votre porte à criller.* (Acad.) *Il se faisait un triste plaisir de gronder et de criller sans cesse.* (Brueys.) || **Fam.**

CRILLERIE, n. f. (*criller*.) Pron. *krè-ri-a-y-ri*. — Action de criller : *La crillerie est insupportable.*

— Les cris eux-mêmes les plaintes importunes et sans motifs; et dans ce cas il peut s'employer au pluriel : *Il est insupportable avec ses crilleries.*

Délivrez moi, monsieur, de la crilleries. (Mol.)

Il faut pourtant un fin, car toutes ces crilleries ne font pas le fond de l'affaire. (Beaum.) || **Fam.**

CRILLER, n. m. (*criller*.) Pron. *krè-ri-è*. — Fam. Qui crille, qui a la manie, l'habitude de criller : *Grand crillier. C'est un crillier, une crilleries.* (Acad.)

CRILLER, part. prés. du v. Crier.

— *Crillant, crissant, sans détourner la vue.*

Essouffée et tremblante, les je suis venue. (Regn.)

Vous marcherez le fer et le feu dans les mains.

En criant : Trahison! sauvez la république. (C. Delav.)

CRILLER, ANTE, adj. (*crier*.) Il se dit de quelque action mauvaise, injuste, etc., qui excite à se plaindre

hautement : Des abus **CRIENTS**. Une injustice **CRIENTE**. Il était tel du moins avant qu'on y eût allumé, par de **CRIENTS** iniquités, des ressentiments et des haines qui ne s'éteindraient jamais. (P. L. Cour.)

CRICARD, ARDE, adj. (crier.) Pron. kri-ar, ard. — Fam. Qui crie souvent, qui aime à crier : Homme **CRICARD**. Femme **CRICARDE**. Cette petite fille est bien **CRICARDE**.

C'est cet enfant **criard** que l'on voit à toute heure. Pareux et ébaubi et loin de sa demeure. (Aug. Barb.) — Oiseaux **criards**, ceux qui crient souvent et dont le chant est désagréable : Les oiseaux **criards** sont **criards**. Le geai et la corneille sont des oiseaux **criards**. (Acad.)

— Voix **criarde**, voix aigre qui déplaît à l'oreille. On dit de même : Un instrument **criard**. Son **criard**. Vous pouvez suivre le dialogue tour à tour grave et **criard** de la crécelle et du bourdon. (V. Hugo.) Elle distingue le bruit de ses pas sur le pavé **criard**. (H. de Balzac.)

— Peint. Il se dit fig. des tons, des couleurs qui tranchent trop fortement, qui offensent le regard.

— Qui se plaint, qui gronde souvent pour des sujets de peu d'importance ou même sans sujet : Cette femme est bien **criarde**. Il est **criard** de son naturel. Il est d'une humeur **criarde**.

— Fig. **mi fam.** Dettes **criardes**, petites sommes dues à des marchands, à des ouvriers et dont ils sollicitent le paiement avec importunité :

Mémoire juste et bref de nos dettes **criardes**. (Regu.) Je me suis débarrassé des dettes **criardes**. (Acad.)

CRICARD, ARDE, n. (crier.) Pron. kri-ar. — Fam. Celui qui crie beaucoup, qui gronde souvent : C'est un **criard**. Vous êtes un **criard**.

— Zool. Vulg. Pluvier à collier. || Espèce de crapaud. **CRICARDE**, n. f. (crier.) — Comm. Sorte de toile fortement gommée.

CRIBLAGE, n. m. Agric. Action de cribler.

CRIBLE, n. m. (cribrum; lat., m. sign.) Instrument fait ordinairement d'une peau attachée au dedans d'un cercle et percée de plusieurs trous ; il sert principalement à séparer le bon grain d'avec le mauvais et d'avec les ordures : Grand **crible**. Petit **crible**. Les fondeurs de plomb à tirer sont usage d'un **crible**. (Acad.)

Le froment dans le **crible** en tournant s'épure.

(Foucher.) Monder, nettoyer des drogues avec un **crible**. On fait des **cribles** avec les os de cochon. (Buff.)

— Prov. Percé comme un **crible**, se dit de ce qui est percé en beaucoup d'endroits.

— Math. Crible d'Eratosthène, méthode pour séparer les nombres premiers et en dresser une table.

CRIBLÉ, ÉE, part. pass. Du v. Cribler : Ce blé n'a pas été **criblé**. Ce grain est bien **criblé**. Les flancs du vaisseau étaient **criblés** de coups de canon.

— Fig. Être **criblé** de blessures, de petite vérole, etc., être couvert de blessures, de marques de petite vérole, etc. : Une face orbiculaire et **criblée** de petite vérole. (Ch. Nod.) Il avait le visage **criblé** de petite vérole. (Did.)

— Être **criblé** de dettes, avoir beaucoup de dettes : C'était un grand seigneur **criblé** de dettes et à bout de moyens pour soutenir son rang avec le faste que commandaient les mœurs de son pays. (Mérimée.)

— Être **criblé** de ridicules, être accablé de ridicules.

CRIBLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crible.) Pron. kri-blé. — Nettoyer avec le **crible**, passer par le **crible** : **CRIBLER** du blé. **CRIBLER** des graines.

— Par analog. Perforer de trous nombreux : **CRIBLER** quelqu'un de coups de stylet. Les balles ont **criblé** ce mur, la façade de cette maison. (Acad.) En vain pendant six semaines leur artillerie tonna contre le monastère et le **cribla** de ses boulets. (Mérimée.)

CRIBLEUR, EUSE, n. (cribler.) Celui, celle qui **crible**.

CRIBLEUX, EUSE, adj. (crible.) Pron. kri-bleu. bleux. — Hist. nat. Qui est percé de trous comme un **crible**.

CRIBLER, n. m. (crible.) Pron. kri-blé-é. — Techn. Celui qui fait les cribles.

CRIBLURE, n. f. (crible.) Le mauvais grain et les ordures qui sont séparés du bon grain par le **crible** : On donne les **criblures** aux volailles. (Acad.)

CRIBRATION, n. f. (cribrare, cribler; lat.) Pron. kri-brä-cion. — Chim. Opération qui complète la pulvérisation et qui consiste à séparer à l'aide du tamis ou du **crible** les parties les plus déliées des substances sèches ou humides d'avec celles qui sont plus grossières.

CRIC, n. m. (Onomatopée.) Pron. kri. — Mec.

Machine simple pour soulever des fardeaux. Il est composé d'une barre de fer verticale taillée sur une de ses faces en crémaillère qui s'engrène avec un pignon que l'on tourne avec une manivelle et qui la fait monter et descendre à volonté. La crémaillère porte à sa tête une partie plate que l'on place sous l'objet à soulever.

CRIC-CHAC, Pron. kri-khak. — Onomatopée dont on se sert pour exprimer le bruit que fait une chose en se déhissant ou en se cassant. || Famil.

CRICÉAL, n. m. Anat. Un des os qui soutiennent les branches des poissons.

CRICET, n. m. Pron. kri-cé. — Zool. Un des noms du hamster.

CRICETIN, INE, adj. (cricet.) Pron. kriiss-tain, tinn. — Zool. Qui ressemble au hamster.

— **Cricetina**, n. m. pl. Famille de mammifères rongeurs.

CRICOÏDE, adj. et n. des a. g. (κρικός, anneau; ελδος, forme; gr.) Pron. kri-koi-dé. — Anat. Il se dit d'un cartilage annulaire, situé à la partie inférieure du larynx.

CRICO-PHARYNGIEN, adj. m. Pron. kri-kô-fa-ri-n-ji-en. — Anat. Il se dit d'un muscle qui appartient au cartilage cricoïde et au pharynx.

CRICO-THYRÔÏDE, IENNE, adj. Pron. kri-kô-ti-ro-i-di-en, diên. — Anat. Qui appartient au cartilage cricoïde et au cartilage thyroïde.

CRICO-TRACHÉAL, ALE, adj. et n. Pron. kri-kô-tra-cha-al. — Anat. Qui appartient au cartilage cricoïde et à la trachée-artère.

CRIC-CHU, n. m. (Onomatopée, pop.) Le grillon domestique, qui se tient ordinairement au foyer de la maison.

CRID, n. m. Pron. krid. — Poignard des Malais dont la lame est en zigzag.

CRIE, ÉE, part. pass. du v. Crier.

CRÉE, n. f. Prat. Annonce de la vente des biens en justice : Mettre une terre, une maison en **crée**. Il s'opposait aux **crées**. Le Code de procédure civile a substitué les affiches aux **crées** proprement dites. La vente d'un navire saisi doit être précédée de trois **crées** et publications. La première, la seconde **crée**. (Acad.)

— Annonce du montant des enchères sur un objet dont la vente ou l'adjudication a lieu publiquement : Audience des **crées**. Diverses denrées se vendent à la **crée** dans les halles et les marchés de Paris.

CRIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (quiritare; lat., m. sign.) Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. : nous **criions**, que vous **criiez**, etc. — Pousser, jeter un ou plusieurs cris : Les enfants **crient** en jouant. On entend partout mes ennemis **crier** contre moi, s'agiter, menacer. (Beaum.)

Que se passe-t-il ? on nous appelle, on **crie**. (Qui dort est la par terre étendu dans son sang.)

(A. de Mus.) — Il se dit des animaux : Votre chien **crie** à la porte. On entendait **crier** les hiboux. (Acad.)

— Fam. Crier comme un perdu, comme un fou, comme un enragé, comme un beau diable, etc. ; crier à pleine tête, à tue-tête, pousser de grands cris, crier de toutes ses forces : Ils sortirent tous ensemble **criant** comme des furieux. (Boussuet.)

— Crier comme un aigle, pousser des cris aigus : He bien, hé bien, ma belle, qu'avez-vous à **crier** comme un aigle ? (M^{me} de Lafayette.)

— Pop. : **CRIER** comme un duc.

— Fam. Dans le m. sens : Il **crie** comme si on l'écorchait.

— Prov. et fig. Il ressemble aux anguilles de Molin, il **crie** avant qu'on l'écorche, il a peur sans avoir aucun mal ou avant de le sentir.

— Prov. Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton, crier très-fort.

— Dans le m. sens par pléonasmé : **CRIER** les hauts cris.

— Fig. et fam. Plumer la poule sans la faire crier, commettre des exactions avec assez d'habileté pour qu'elle n'excite aucune plainte.

— Élever très-haut la voix dans la conversation, dans une discussion : Il **crie** comme un sourd. Il ne saurait discuter sans **crier**. (Acad.)

— Élever la voix pour avertir quelqu'un : Il court au Tiar et lui **crie** : Mathur, maître ! le peuple en veut à ta vie. (Mérim.)

S'il tombe sous ma main, je ne **crierai** pas gare. (C. Del.)

— Gronder, réprimander quelqu'un en élevant la voix ; en ce sens il s'emploie avec la prép. après : **CRIER** après quelqu'un.

— On disait anc. Crier quelqu'un. Tu ne me diras plus, toi qui toujours me **cries**, Que je gèle en brochant toutes tes fourberies. (Mol.) Pourquoi me **cries-tu** ? — J'ai grand tort en effet. (Id.)

— Se plaindre hautement : Le peuple **crie**. — Fig. et mor. Il se dit d'une opposition, d'une désapprobation absolue : L'honneur, la morale **crient** contre cette action.

La morale ! Eh ! morbleu ! Il morale en alarmes. Dois-elle à tout propos **crier**, prendre les armes ? (C. Del.)

— Fig. : Le sang **crie**, il demande à être vengé : Le sang de vos rois **crie**, et n'est point écouté. (Rac.) N'attendes pas que je fasse **crier** son sang comme celui d'Abel. (Fleisch.)

— Lancer publiquement le blâme, la réprimande : Les prédicateurs **crient** contre le vice. Faire **crier** après soi. (Acad.)

Il temps, à meurs ! j'ai beau **crier**. (La Font.)

Les plus célèbres philosophes de l'antiquité ont donné des louanges à la comédie, ceux qui **CRIENT** sont cessés après les vices de leur siècle. (Mol.)

— Prononcer un ou plusieurs mots d'un ton de voix très-élevé, pour commander, exhorter, animer dans quelque circonstance pressante, impérieuse : **CRIER** aux armes. **CRIER** au feu.

J'entends **crier** partout : Au meurtre ! on m'assassine ! (Boil.)

De petites troupes de conjurés parcourent les faubourgs en **criant** aux armes. (Mérim.) **CRIER** tue, tue, **CRIER** haro sur quelqu'un.

A ces mots un **cri** : Haro sur le bandit. (La Font.)

— Fig. **CRIER** à l'injustice, à l'oppression, etc., se plaindre hautement d'une injustice, d'un acte d'oppression, etc.

— Crier un scandale, à l'exagération, etc., accuser hautement quelqu'un de scandale, d'exagération. — Crier vers Dieu, implorer sa pitié : Nous **crions** vers vous, Seigneur. (Lamenn.)

— Pousser un certain cri, soit pour rallier des combattants, soit pour témoigner de l'allégresse : Les Français **CRIENT** Montjoie et Saint-Denis.

— Fig. Suivi d'un infinitif ou d'une prop. subordonnée, avertir souvent quelqu'un d'une chose, le presser vivement par ses exhortations : Nous lui **crions** en vain d'être sage et prudent. On lui **crayait** de toutes parts qu'il était imprudent d'avancer. La conscience nous **crie** qu'une telle action ne saurait être juste. (Acad.)

Amis, dont la voix **crie** au fond de mon âme, Contre toi vainement mon égoïsme réclame. (C. Del.)

— Fig. Il se dit des choses qui rendent un son clair et aigu : Cette porte **crie**.

Le long du bord le **crible** **crie**, L'ancrer s'élève et sort des eaux, La voile s'ouvre ; adieu, patrie. (C. Del.)

La corde rompus a **crié** sous nos doigts. (Lam.)

A travers les rochers la peur les précipite : L'esmeu **crie** et se rompt. (Rac.)

— Pop. Les boyaux lui **crient**, un bruit se fait dans ses entrailles.

— Par analog. : Un auteur qui, pressé d'un besoin importun, Le voit entrecroiser ses entrailles à jeun Goûte peu d'Hélicon les douces promenades. (Boil.)

— **CRIER**, v. trans. ou act. Dire une chose hautement, la répéter avec importunité : Il a **crié** cela partout. || Fam.

— Fig. et fam. Crier famine, crier misère, se plaindre hautement de la disette que l'on souffre un que l'on redoute.

Elle alla **crier** famine Chez la fourmi sa voisine. (La Font.)

— Prov. et fig. Crier famine sur un tas de blé, se plaindre au sein de l'abondance.

— Crier vengeance, la demander à hauts cris : Toute la ville est en rumeur, toutes les bouches **CRIENT** vengeance. (Volt.)

— Fig. Il se dit des choses qui excitent à se venger ou dont on doit tirer vengeance : Voilà qui **crie** vengeance au ciel. (Mol.) Le sang du juste **CRIE** vengeance. (M^{me} de Lafayette.) La cabale **CRIE** vengeance. (P. L. Cour.)

— Proclamer, annoncer quelque chose officiellement, au nom de l'autorité publique : **CRIER** un bulletin, un arrêt.

— Crier une marchandise, annoncer le prix auquel elle se vend.

— Crier des meubles, etc., les mettre à l'en-

chère. — Faire crier un objet perdu, faire publier qu'on a perdu un objet, pour qu'il puisse être rapporté par ceux qui l'ont trouvé.

— Il se dit du cri que font entendre dans les rues, sur la voie publique les marchands colporteurs : *Carra de la salade, de vieux habits.*

— **Me crier**, v. pr. Être crié, proclamé : *Cette nouvelle se cria et se répand par toute la ville ; tous s'accordent à dire la même chose.* (La Br.)

CRIBER, n. f. (cri.) Pron. kri-ri. — Le bruit que l'on fait en criant pour quelque motif que ce soit, cri importun : *Caïnait importune. Faites cesser cette caïnait. Que gagnés-vous avec toutes vos caïnaites.* (Acad.) || Fam.

CRIEUR, **EUSE**, n. (cri.) Celui, celle qui fait beaucoup de bruit par ses cris, ses éclats de voix : *Faites taire ce caïnait, cette caïnait. Quel caïnait est-ce là ? C'est un caïnait perpétuel, une caïnait insupportable.*

C'est bien fait de fermer la porte à ce crieur. (Rac.)
— Celui qui proclame, qui annonce quelque chose : *Un caïnait public. Les caïnaites de la Bourse. Un caïnait de vin.*

— Anc. Cout. Jure-crieur ou simpl. crieur, officier public qui faisait dans la ville des annonces au nom des particuliers, qui invitait aux funérailles, fournissait la tenture pour les cérémonies funéraires, etc.

... Le crieur a voulu malgré moi
Faire entrer avec lui l'airail d'un convoi. (Regn.)
— Jure-crieur, désignait l'officier qui publiait les édits, les arrêts royaux, etc., au son de la trompette.

— Crieur des corps ou clochetteur des trépassés, celui qui précédait les convois en faisant sonner lentement une clochette et qui proclamait à haute voix le nom du défunt.

— Il se dit des gens qui courent habituellement les rues en annonçant à haute voix ce qu'ils vendent, ce qu'ils achètent : *Un caïnait de vinaigre. Une caïnait de vieux chapeaux. Un caïnait de bulletins.* (Acad.)

CRIME, n. m. (crimen, inis, accusation, crime ; lat.) Pron. krim. — Acte coupable qui tombe sous le coup de la loi et qui entraîne après lui une condamnation afflictive ou infamante : *Grand crime. Crime horrible. Commettre un crime.*

Croyez-vous m'abuser ? couverts de noms sublimes,
Ces crimes consacrés en sont-ils moins des crimes ? (C. Del.)

... La guerre civile est le règne du crime. (P. Cor.)
Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes. (Rac.)

Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud. (Carn.)
Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre complice. (Crab.)

Un crime sans succès perd toujours son auteur. (Gress.)
Dans les nombreux suivants de l'étendard du crime
L'Angleterre voyait un homme magnanime. (Châteaub.)
... Le crime vous tient, partout vous le traînez. (V. H.)
Il est invraisemblable qu'un enfant repète avec uniformité toutes les circonstances d'un crime abominable et inouï s'il n'en a pas été le témoin oculaire. (Volt.)

— Crime de lèse-majesté, de lèse-nation, tout ce qui porte atteinte à la majesté royale, à l'honneur national, etc. : *Si un citoyen avait, sous un empereur régnant, la statue du compétiteur de l'empire, c'était, disait-on, un crime de lèse-majesté.* (Volt.)

— Courir un crime, le protéger.
— Par extens. Toute infraction grave aux lois de la morale ou de la religion : *Notre Seigneur Jésus-Christ a porté la peine de nos crimes.* (Acad.)

Est-ce un crime, ô mon Dieu ! de trop aimer le bien. (Lam.)

— Par exagér. Toute action, même légère, qui mérite un blâme, une réprimande : *C'est un crime que d'avoir laissé perdre ces manuscrits.* (Acad.)

— Faire un crime à quelqu'un de quelque chose, considérer une faute légère comme un crime, l'exagérer à plaisir par sentiment de colère, de haine.

On sait comme je jette, on m'en a fait un crime. (C. Del.)

— Reprocher à quelqu'un comme une faute, une mauvaise action ce qui devrait au contraire lui mériter des éloges : *On lui faisait un crime de ses vertus.*

Et l'on accusait la froideur de mon zèle.
Qu'on en blâme l'excès, on le peut, j'y souscris...
Qu'on en fasse à vos yeux un crime impardonnable. (C. Del.)

— On dit dans ce sens : *Imputer à crime.*
— Fam. Ce n'est pas un grand crime, se dit pour excuser, diminuer quelque faute.

— Dans un sens analog. : *Est-ce un si grand crime ? Est-ce donc un crime ?*
— Tout son crime est de..., se dit en parlant

d'une personne qu'une faute légère, une action indifférente ou même plutôt louable expose au même traitement, aux mêmes malheurs que si elle eût commis une action réellement condamnable : *Tout son crime est d'avoir trop aimé.* (Acad.) *Son mérite et son rang ont fait jusqu'ici tout son crime.* (Mol.)

— Ou dit de même : *Foils tout son crime, tout mon crime :*
De tout ce qui vous plaît je me suis embellie.
Et rien ne m'a coûté pour vous sembler jolie :
Mes crimes, les voilà. (C. Del.)

— Absol. et au sing. En parl. des dispositions vicieuses de l'individu qui le portent au mal, au crime, ou de l'habitude même de commettre des crimes : *Être porté au crime. Avoir du penchant pour le crime. Homme vieilli dans le crime.*

— Fig. Il se dit souvent dans le langage soutenu pour la personne criminelle elle-même : *Châtier le crime. Débarmer le crime. Le crime va tête levée.* (Mass.) *Il poursuivait le crime.* (Flech.)

— Hist. Tribunal des crimes, une des six cours souveraines de la Chine.

Syn. V. FORFAIT.
CRIMINALISER, **EE**, part. pass. du v. Criminaliser.
CRIMINALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (criminal.) Jurispr. anc. Porter, renvoyer une affaire d'un tribunal civil à un tribunal criminel, faire d'un procès civil un procès criminel : *Criminaliser une affaire.*

CRIMINALISTE, n. m. (criminal.) Auteur qui écrit sur les matières criminelles : *Un savant criminaliste.* Depuis Kant, de profonds dissentiments séparent les criminalistes allemands. (Aron.) Il refusa à la société le droit de se défendre, auquel les anciens criminalistes rattachaient le droit de punir ; mais il ne fit pas repousser ce dernier sur le besoin de la défense. (Migo.)

— Celui qui fait sa principale étude de la jurisprudence criminelle, qui est très-versé dans cette étude : *C'est un bon criminaliste.* Avant qu'il y eût une procédure entamée, il me parvenait au-dessous même du moins instruit des criminalistes. (Beaum.)
On appelle un grand criminaliste un barbare en robe qui sait faire tomber les accusés dans le piège, qui ment impudemment pour décourager la vérité, qui intimide les témoins et les force à déposer contre le prévenu. Il mérite d'être pendu à la place du citoyen qu'il fait pendre. (Volt.)

CRIMINALITÉ, n. f. (criminal.) Jurispr. crim. Qualité de ce qui est criminel.

CRIMINATION, n. f. Pron. kri-mi-na-cion. — Accusation.

CRIMINEL, **ELLE**, adj. (crime.) Coupable de quelque crime, qui a commis un crime, des crimes : *Homme criminel. Femme criminelle. Se rendre criminel. Il est criminel, il est fort criminel. Il serait criminel devant Dieu et devant les hommes. Être criminel de lèse-majesté. Ce serait être criminel d'État. Tous ceux qui sont accusés ne sont pas criminels.*

On n'est pas criminel toujours pour le paraître. (P. Cor.)

De quoi l'accuse-t-il ? par quel attentat
Devient-elle en un jour criminelle d'État ? (Rac.)
Je le crois criminel, puis-je vous l'accuser. (Id.)
Je me suis fait pour lui moi-même criminelle. (Carn.)
Ah ! si du dévouement l'excès même est coupable,
Jamais devant son juge avec moins de remords
Sujet plus criminel n'a reconnu ses torts. (C. Del.)

— Condamnable, illicite : *Vie criminelle. Dessein criminel. Action, pensée criminelle. Désirs criminels. Attachements criminels.*

D'un amour criminel Phèdre accable Hippolyte. (Rac.)
Je crains surtout le changement de votre cœur et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent le plus souvent les témoignages trop ardents d'un innocent amour. (Mol.)

— Fig. Il se dit de ce qui appartient, de ce qui a rapport à une personne criminelle : *Une main criminelle. Des regards criminels.*

Grâce à Dieu ces mains ne sont pas criminelles. (Rac.)
Je devoue à l'enfer la tête criminelle.
Yz, fais ; l'humaine te rejette loin d'elle. (C. Del.)

— Mor. : *Un cœur criminel. Des pensées criminelles.*

— Il se dit de la législation qui concerne les crimes et de tout ce qui touche à la procédure qu'on fait contre les personnes accusées de crime : *Code criminel. Législation criminelle. Juge criminel. Tribunal criminel. Matière criminelle. Affaire criminelle. Procédure criminelle.* (Acad.) Les rédacteurs de la procédure criminelle ancienne ont plus

sougé à trouver des coupables que des innocents. (Volt.) *Intenter une action criminelle. Code d'instruction criminelle. Procès criminel. La plus lâche accusation m'a livré à un procès criminel suivi d'un jugement portant condamnation au blâme.* (Beaum.)

— N. m. Personne qui est convaincue de crime, et quelquefois abusivement simple accusé ou prévenu : *Un grand criminel. Un criminel d'État.*

L'escalier des géants, à ton heure suprême,
Verra le criminel par ses poils condamné
Périr où le héros fut par ses couronnes. (C. Del.)

Juger un criminel. Paraître en criminel devant quelqu'un. Illustrer criminel. Condamner, punir, exécuter un criminel. La prison, les cachots où l'on met les criminels. Interroger un criminel. Juger un criminel. (Acad.)

Jamais un criminel ne s'abaisse de son crime. (Rac.)
Est-ce que Crispin ne s'est pas assuré de l'existence du crime ? — Crispin ! il s'est seulement assuré de la personne du criminel. (C. Delav.)

— La matière criminelle, la procédure criminelle : *Le grand, le petit criminel. Poursuivre quelqu'un au criminel. Procéder au criminel.*

— Prov. et fig. Prendre quelque chose au criminel, s'en tenir offensé. || Aller d'abord au criminel, juger malignement de quelque chose sur les moindres apparences. || Ces deux locut. ne sont plus guère usitées.

CRIMINELLEMENT, adv. (criminal.) Pron. krimi-nél-man. — D'une manière criminelle : *Agir criminellement.*

— Poursuivre quelqu'un criminellement, poursuivre une affaire criminellement, les poursuivre au criminel.

— On dit aussi : *Juger criminellement.*
— Expliquer criminellement quelque chose, en juger criminellement, l'expliquer, l'interpréter en mauvaise part.

CRIN, n. m. (crinis, cheveux, chevelure ; lat.) Pron. krain. — Poil long et rude qui vient au cou et à la queue des chevaux et de quelques autres animaux : *Crin long, noir, blanc. Le crin du cou du cheval. Le crin de la queue. Tresser le crin. Faire le crin. Peigner le crin d'un cheval. Ce cheval n'a le crin beau, les crins pendants. Se tenir, s'attacher aux crins d'un cheval. L'Arabe et la Libye ont des chevaux dont la crinière et les crins sont fort courts et hérissés.* (Buff.)

Des courtiers attentifs le crin s'est bériné. (Rac.)
Les crins d'un lion. Faire bouillir du crin pour l'employer. Sommer de crin. Garnir un matelas de crin. Cordon, bouton de crin. Suc de crin. Tamis de crin.

— Cheval à tous crins, qui a tous ses crins.

— Par analog. Il se dit quelquefois des cheveux : *Thésis chassait l'ebéus aux crins dorés.* (La Font.)
Quelques crins blancs couvrent son noir chignon. (Voh.)

— Pop. : *Prendre aux crins, se prendre aux crins, saisir quelqu'un aux cheveux, se prendre mutuellement aux cheveux ; Ils se sont pris aux crins et ils se sont longtemps battus.* (Acad.)

— Au pl. Les queues de cheval qui servent d'insigne, d'honneur aux pachas turcs :
Vons vives, Loredan ! Bembé, Confarisi,
Vons vives sur la toile où le Croissant ponti
Livre ses crins capitis à vos pieux courages. (C. Del.)

— Techn. Fisure dans un filon de mine.

— Pêch. *Crin d'espule*, crin très-fort sur lequel on monte un ou plusieurs hameçons.

— Zool. Sorte de poisson de mer. ? *Crin de fontaine et crin de mer*, noms vulgaires du dragonneau.

— Bot. *Crin de cheval*, sorte de lichen.

CRINAL, **ALE**, adj. (crin.) Qui est de la grosseur d'un crin.

CRINAL, n. m. (crin.) Chir. Instrument dont on se servait autrefois pour comprimer la fistule lacrymale.

CRINCHIN, n. m. Pop. Espèce d'instrument que font les enfants en adaptant à un tuyau de canne de Provence très-court un morceau de parchemin percé de deux trous où ils passent un crin et qu'ils font vivement tourner autour d'un bâton.

Qui frappe la oi fort ? — Nomsieur, ce sont des masques
Qui portent des crinichins et des tambours de basque. (Mol.)

— Par extens. Méchant rebec.
— Râcleur de violon.

CRINICORNE, adj. des 2 g. (crinir, cheveu ; lat., et cornu.) Zool. Qui a les antennes terminées par une longue soie.

CRINIER, n. m. (crin.) Pron. kri-ni-é. — Ouvrier qui prépare le crin, qui le rend propre à servir à divers usages.

CRINIÈRE, n. f. (crin.) Pron. kri-ni-ère. — Les crins du cou d'un cheval ou d'un lion : *La crinière d'un cheval, d'un lion. Le lion rugissait*

et secourait sa camarade. Il avait la cravatte toute hérissée. Longue, épaisse cravatte. (Acad.) D'une main il empoignait la cravatte du cheval, et il était en selle avant que ses officiers eussent eu le temps de s'acquiescer de leur office. (Mérimée.)

— La crinière d'un casque, touffe de crin tombante qui part du cimier d'un casque de dragon, de cuirassier, etc., et qui flotte par derrière.

— Fig. Chevelure malpropre, en désordre, hérissée; vilaine perruque. Grande crinière. Vilaine crinière.

— Il se dit, dans le style plaisant, de la chevelure en général :

Ce nouvel Adonis a la blonde crinière. (Bail.)

CRINIFÈRE, adj. des 2 g. (crinis, cheveu; ferre, porter; lat.) Zool. Qui porte une crinière.

CRINIFLORE, adj. des 2 g. (crinis, cheveu; flus, oris, fleur; lat.) Bot. Dont la corolle se divise en segments longs et grêles.

CRINIFORME, adj. des 2 g. (crinis, cheveu; lat., et forme.) Hist. nat. Qui a la forme d'un crin.

CRINIGÈRE, n. m. (crinis, cheveu; gerere, porter; lat.) Pron. kri-nijèr. — Zool. V. CAISSEAU.

CRINITA, n. f. (crinitus, cheveu; lat.) Pron. kri-ni-ta. — Bot. V. CAISSEAU et PAVOTA.

CRINOÏDE, n. f. (crinus, cheveu; lat.) Comm. Étoffe de crin dont on fait des cols, des jupons et autres objets de la toilette des femmes : Ses formes ne devaient rien aux mensonges de la catinotaria. (T. Gauthier.)

CRINON, n. m. (crinis, cheveu; lat.) Zool. Genre d'insectes.

CRINULE, n. f. (crinis, cheveu; lat.) Pail tordu qui renferme l'ovaire de certaines plantes.

CRIOCEPHALE, adj. des 2 g. (κρυόcephalos; gr., m. sign.) Ant. et zool. Qui a une tête de bœuf.

CRIOCIÈRE, n. f. (κρυόciere; népas, corne; gr.) Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CRIOCIÈRE, adj. des 2. (criocière.) Zool. Qui ressemble à une criocère.

— **Crilocérides**, n. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CRIPANT, n. m. Zool. Vulg. Le grimpeur.

CRIQUE, n. f. (crique; angl.) Pron. kri. — Petite baie, partie du rivage qui forme un enfoncement ou de petits bâtiments peuvent se mettre à l'abri.

Voyant de cap en cap, nageant de crique en crique, La barque, balançant sa brève de musique, Élevait, abaisant, modulait ses accords, Que l'onde palpitante emportait à ses bords. (Lam.)

— Art milit. Crique d'armurerie, se dit des fissures, détachements des métaux employés dans la fabrication des armes.

CRIQUET, n. m. Pron. kri-ké. — Zool. Espèce de sauterelles volantes qui viennent par troupes nombreuses : Les crickets devaient souvent les pays qu'ils traversaient. (Acad.)

— Genre d'insectes orthoptères.

— Fig. et par dénigr. Petit cheval, faible et de vil prix : Un petit cricquet. Il était monté sur un cricquet. Ce n'est qu'un cricquet. (Acad.)

— Par extens. Un homme maigre et de petite taille : C'est un cricquet.

CRISE, n. f. (ἀκρίς; gr., m. sign.) Méd. Changement subit, soit en bien, soit en mal, pendant l'état ou la seconde période de la maladie, joint à quelque phénomène remarquable : Bonne crise. Mauvaise crise. Crise favorable, salutaire. Crise complète. Crise incomplète. Jour de crise. Attendez la crise. Cette crise la sauvera. (Acad.)

— Crises proprement dites, celles qui sont promptes et qui sont précédées d'un accroissement dans l'intensité des symptômes. || Crises régulières, celles qui sont annoncées par des signes précurseurs, qui arrivent aux jours prévus. || Crises irrégulières, celles que rien n'annonce et qui se produisent à des intervalles inégaux. || Crises complètes, celles qui amènent la terminaison de la maladie, soit par la guérison, soit par la mort. || Crises incomplètes, celles qui en se produisant laissent le malade dans un état douteux. || Crises salutaires, celles qui conduisent le malade à la guérison. || Crises mortelles, celles qui déterminent la mort.

— État de convulsion, assoupissement produit par l'action du magnétisme animal.

— Fig. l'instant périlleux ou décisif d'une affaire : Voilà le moment de la crise. Nous approchons de la crise. Une crise se prépare. Les affaires sont dans un état de crise. Dans la crise actuelle. (Acad.) Crise politique. Une crise ministérielle. Il est malade, lorsqu'on est au milieu d'une crise sociale, de s'en rendre un compte exact. (Rus.) J'entends marcher, on vient... voici l'instant de la crise. (Beaum.)

La déigne ou la potence ! en cette crise extrême. Que ne me laissait-elle au moins choisir moi-même. (V. Hugo.)

— Crise commerciale, affaiblissement du crédit, détresse des personnes qui se livrent au commerce par suite de perturbations dans les affaires commerciales. Le temps de Richelieu est une des crises de l'histoire de France. (Reynaud.)

CRISIAQUE, adj. (crise.) Qui est dans l'état de crise magnétique.

— Substantif. Un CRISIAQUE.

CRISIE, n. m. Pron. kri-si. — Genre de polypiers flexibles.

CRISPATIF, IVE, adj. (crisper.) Bot. Qui a des plis irréguliers, qui est pour ainsi dire frisé.

CRISPATION, n. f. (crispatio; lat., m. sign.) Pron. kri-spa-sion. — Contraction des choses qui se resserrent, se rident par l'action de la chaleur ou par une autre cause. Le feu produit la crispation du cuir.

— Méd. Contraction faible et involontaire des muscles, des nerfs; spasme : Crispation de nerfs. Cela lui donne des crispations. Il la trouva en proie à une effrénée crispation de nerfs, et dit qu'il faudrait tâcher de lui faire avaler tout de suite une cuillerée de la potion calmante. (G. Sand.)

— Fig. et fam. Il se dit par exag. d'une vive impatience, d'un violent dépit : Sa lenteur me donne des crispations. La verde vue de cet homme lui cause des crispations. (Acad.)

CRISPÉ, part. pass. du v. Crisper : Avoir les nerfs crispés.

CRISPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crisper; lat., m. sign.) Pron. kri-spré. — Causer de la crispation, des crispations : Le feu crispe le parchemin. Ce froid crispe la peau, les nerfs, etc.

— Fig. et fam. Il se dit de ce qui excite une vive impatience, une grande inquiétude, une violente colère : Sa paresse me crispe. Les cris aigus de cet enfant me crispent les nerfs, me crispent. (Ac.)

— **Se crispier**, v. pr. Être crispé. Le parchemin, les cheveux se crispent à une forte chaleur. (Acad.) Ses deux mains bronzées et collées se crispèrent sur la mienne avec des efforts inouïs. (V. Hugo.)

CRISPILORE, adj. des 2 g. (crispus, frisé; flus, fleur; lat.) Bot. Qui a les pétales froies.

CRISPOFOLIE, EE, adj. Bot. Il se dit des plantes dont les feuilles se crispent par l'effet de la chaleur ou de la dessiccation.

CRISPIN, n. m. Nom d'un valet de comédie. On dit quelquefois : C'est un crispin, en parlant d'un homme qui aime à plaisanter.

CRISPIN, n. m. Petit manteau à l'usage des femmes et des enfants.

CRISSEMENT, n. m. (crisser.) Pron. kri-sse-man. — Action de crisser des dents.

CRISSEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (onomatopée.) Pron. kri-ssé. — Il se dit des dents qui rendent un bruit agité lorsqu'on les sert et qu'on les grince fortement.

CRISSEUR, n. f. (crisser.) Techn. Rade à la surface du fil de fer.

CRISTALÉ, n. m. Zool. Famille de mollusques.

CRISTAIRE, n. f. Bot. Genre de plantes du Pérou.

CRISTAL, n. m. (κρύσταλλος; gr., m. sign.) Pron. kri-stal. — Minér. et chim. Il se dit des formes symétriques que prennent d'elles-mêmes les parties de certains corps lorsqu'ils passent de l'état liquide ou gazeux à l'état solide : La figure des cristaux varie beaucoup. Les cristaux de telle substance ont affecté telle configuration. Les cristaux de sel marin sont cubiques. Ce sel se présente en cristaux hexaédres, octaédres, etc. (Acad.)

— Les corps eux-mêmes lorsqu'ils sont en cristaux : Cristal d'Islande. Cristal minéral. Il y a des cristaux de différentes couleurs. (Acad.)

— Cristal de roche ou simpl. cristal, pierre transparente, non colorée et composée de prismes à six côtes, terminés à leurs deux extrémités par une pyramide hexagone : Tailler du cristal. Des morceaux de cristal. Chandelier de cristal. Moins dur que les pierres fines, le cristal de roche raye le verre et reste à la lme. (L. de Laborde.)

— Sorte de verre blanc qui offre la transparence et la limpidité du cristal de roche : Cristal de Venise. Cristal de Bohême. Un flacon de cristal. Des verres de cristal. Grains de cristal. Ce lustre n'est pas de cristal de roche, il n'est que de cristal fondu ou factice, l'olère du cristal. (Acad.) Elle a devant elle un vase de cristal rempli d'eau de savon. (Baill.)

— Objets faits de cristal vrai ou factice; dans ce sens il ne s'emploie jamais qu'au pluriel : Magasin

de cristaux. Il a de beaux cristaux. Servir des fruits sur des cristaux.

— Fig. et poet. Le cristal d'une onde pure, le cristal des eaux, se dit pour exprimer la limpidité, la pureté de l'eau :

Dans le cristal d'une fontaine
Un cerf se mirait autrefois
Louvait la besotte de son bois. (La F.)

— Les flots noirs de son généreux sang
Ont altéré le cristal de la source. (Miller.)

CRISTALLERIE, n. f. (cristal.) Pron. kri-sa-ta-ri. — Art de travailler le cristal, de fabriquer des cristaux.

— Lieu, atelier où se fabriquent des cristaux : chaque nation a attaché du prix à avoir chez elle des fabriques de porcelaine, des cristalleries. (Michel Chevalier.)

CRISTALLIER, n. m. (cristal.) Pron. kri-sa-ta-ri. — Techn. Graveur en cristal artificiel.

— Armoire propre à ranger une collection de cristaux.

CRISTALLIÈRE, n. f. (cristal.) Pron. kri-sa-ta-ri. — Hist. nat. Mine de cristal.

— Techn. Machine sur laquelle on travaille les cristaux.

CRISTALLIFÈRE, adj. des 2 g. (κρύσταλλος; cristall; gr.; ferre, porter; lat.) Minér. Qui contient des cristaux.

CRISTALLIN, IVE, adj. (cristal.) Pron. kri-sa-ta-lin. — Chim. Qui appartient aux cristaux, qui concerne les cristaux : Formes cristallines. La nature nous présente à l'état cristallin un grand nombre de substances.

— Fig. et poet. Qui a la pureté, la limpidité du cristal; se dit surtout de l'eau : Une onde cristalline. La transparence cristalline des yeux de Ralph me glaçait de crainte. (G. Sand.)

CRISTALLIN, n. m. (cristal.) Pron. kri-sa-ta-lin. — L'une des trois humeurs transparentes de l'œil et qui a la forme d'une lentille : Le cristallin est un corps transparent à demi solide, forme de cornes d'inégale densité.

— Adj. Humeur CRISTALLINE. Corps CRISTALLIN.

— Il se dit dans le système de Ptolémée des cieux transparents et concentriques dont cet astronome supposait la terre enveloppée : Le premier, le second CRISTALLIN.

— Cristal artificiel : Lorsque les verreries de Venise luttèrent avec l'éclat du cristal naturel, on distinguait soigneusement le cristal de roche du cristallin de verre. (L. de Laborde.)

CRISTALLINE, n. f. (cristal.) Pron. kri-sa-ta-lin. — Base salissable huileuse.

— Méd. Il se dit des vésicules aqueuses, transparentes, entourées d'un cercle rouge qui surviennent au prépuce, au gland, quelquefois au pourtour de l'anus, ou aux lèvres de la vulve; elles sont souvent syphilitiques.

— Bot. Vulg. La glaciale.

CRISTALLISABILITÉ, n. f. (cristallisable.) Chim. Propriété d'un corps cristallisable.

CRISTALLISABLE, adj. des 2 g. (cristalliser.) Chim. Qui est susceptible de se cristalliser.

CRISTALLISANT, part. prés. du v. Cristalliser.

CRISTALLISANT, ANTE, adj. Prop. kri-sa-ta-lan, zant. — Qui cristallise.

CRISTALLISATION, n. f. (cristalliser.) Pron. kri-sa-ta-li-sa-sion. — Action par laquelle les molécules d'une substance dissoute dans un liquide se condensent en un corps compact, diaphane et d'une forme géométrique plus ou moins régulière : Cristallisation naturelle. Cristallisation artificielle. La cristallisation s'opère par le moyen du feu comme par le moyen de l'eau. (Buffon.)

— État particulier d'un corps : Le feld-spath est un exemple de la cristallisation par le feu primitif. (Buff.)

— Minéral. Concretion de cristaux : De belles cristallisations.

CRISTALLISÉ, EE, part. pass. du v. Cristalliser : Un corps cristallisé. La glace est de l'eau cristallisée. Carbonate de soude cristallisé. Nitrate d'argent cristallisé.

CRISTALLISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cristal.) Pron. kri-sa-ta-li-zé. — Congeler en forme de cristal : Cristalliser ce suc, cette eau.

— **Cristalliser**, v. intr. ou neut. : Faire cristalliser un sel. Ce corps ne cristallise que lentement; ce sel cristallise en prismes hexaédres. (Acad.)

— **Se cristalliser**, v. pron. Se former en cristaux soit naturellement, soit par des procédés chimiques : Les sels se cristallisent. Tous les sels dissous

dans l'eau se cristallisent en formes assez régulières. (Buff.)

CRISTALLISOR, n. m. (cristal.) Chim. Vase dans lequel l'on met une liqueur pour qu'elle cristallise.

CRISTALLO-ATOMIQUE, adj. des 2 g. (κρυσταλλος, cristal; άτομος, atome; gr.) Phys. Il se dit d'un système, d'une théorie qui explique la formation des cristaux par une réunion d'atomes.

CRISTALLO-ÉLECTRIQUE, adj. des 2 g. (κρυσταλλος, cristal; gr., et électrique.) Phys. Il se dit des phénomènes électriques que la chaleur développe dans certains cristaux.

CRISTALLOGÉNIE, n. f. (κρυσταλλος, cristal; γένος, naissance; gr.) Did. Science de la formation des cristaux.

CRISTALLOGRAPHIE, n. m. (κρυσταλλος, cristal; γραφή, décrire; gr.) Pron. kris-ta-lo-graf. — Celui qui s'occupe de cristallographie.

CRISTALLOGRAPHIE, n. f. (cristallographie.) Pron. kris-ta-lo-gra-fi. — Science qui décrit les formes géométriques sous lesquelles se présentent les cristaux naturels et qui calcule la dépendance mutuelle de ces formes dans toutes les variétés qu'une même substance peut offrir.

CRISTALLOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (cristallographie.) Pron. kris-ta-lo-gra-fig. — Did. Qui concerne la cristallographie.

CRISTALLOÏDE, adj. des 2 g. (κρυσταλλος, cristal; εἶδος, figure; gr.) Pron. kris-ta-lo-id. — Qui offre l'apparence d'un cristal.

CRISTALLOGIE, n. f. (κρυσταλλος, cristal; λόγος, traité; gr.) Pron. kris-ta-lo-ji. — Did. Traité des cristaux.

CRISTALLOGIQUE, adj. des 2 g. (cristallogie.) Pron. kris-ta-lo-ji-que. — Didict. Qui concerne la cristallogie.

CRISTALLOMANIE, n. f. (κρυσταλλος, cristal; μανία, divination; gr.) Pron. kris-ta-lo-man-ci. — Art. divin. Divination à l'aide d'une glace bien polie.

CRISTALLOMÉTRIE, n. f. (κρυσταλλος, cristal; μέτρον, mesure; gr.) Connaissance des propriétés mathématiques des cristaux.

CRISTALLOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (cristallogométrie.) Didact. Qui rapporte à la cristallogométrie.

CRISTALLOLOGIE, n. f. (κρυσταλλος, cristal; νόμος, loi; gr.) Did. Connaissance des lois de la cristallisation.

CRISTALLOSONIQUE, adj. des 2 g. (cristallogonomie.) Did. Qui a rapport à la cristallogonomie.

CRISTALLOTECHNIE, n. f. (κρυσταλλος, cristal; τέχνη, art; gr.) Pron. kris-ta-lo-tek-ni. — Did. Art de produire des cristaux.

CRISTALLOTECHNIQUE, adj. des 2 g. (cristallogotechnie.) Pron. kris-ta-lo-tek-ni-que. — Didict. Qui concerne la cristallogotechnie.

CRISTALLOTOMIE, n. f. (κρυσταλλος, cristal; τομή, action de couper; gr.) Pron. kris-ta-lo-to-mi. — Miner. Division des cristaux.

CRISTALLOTOMIQUE, adj. des 2 g. (cristallogotomie.) Pron. kris-ta-lo-to-mi-que. — Didict. Qui concerne la cristallogotomie.

CRISTARIE, n. f. Pron. kris-ta-ri. — Bot. Genre de plantes d'Amérique.

CRISTATÈLE, n. f. Pron. kris-ta-ti-l. — Genre de polypes nus.

CRISTÉ, ée, adj. (crista, crête; lat.) Pron. kris-té. — Hist. nat. Qui est muni d'appendices en forme de crêtes.

CRISTE-MARINE, n. f. Bot. Un des noms de la petee-pierre.

CRITÉRIUM, n. m. (κρίτεριον; gr., m. sign.) Pron. kris-te-ri-um. — Philos. et dogm. La marque à laquelle on reconnaît la vérité dans l'ordre philosophique, moral et religieux : L'évidence est le critérium de la vérité. (Ard.) La substitution d'un critérium véritable à la foule des critériums faux adoptés jusqu'à ce qu'il a produit l'éclectisme. (Jouff.)

CRITHÈ, n. m. (κρίθη, orge; gr.) Pron. krit. — Méd. Orgelet, maladie des paupières.

CRITHME, n. m. Bot. La pierre-pierre ou barile.

CRITHOMANCIE, n. f. (κρίθη, orge; μανία, divination; gr.) Pron. kris-to-man-ci. — Art. divin. Divination quise pratiquait en observant les gâteaux d'orge offerts aux dieux ou au farine répandue sur la victime.

CRITHOMANCIEN, IENNE, adj. et n. Pron. kris-to-man-ci-en. — Qui excite, qui concerne la crithomanie.

CRITHOPHAGE, adj. des 2 g. (κρίθη, orge; φα-

γίνω, manger; gr.) Pron. kris-to-fa. — Qui vit d'orge.

CRITICISME, n. m. (critique.) Pron. kri-ti-cism. — Système philosophique de Kant, exposé dans son ouvrage : capital, inutile : Critique de la raison pure. Le criticisme se préoccupe surtout de fixer les limites et l'exercice légitime de notre faculté de connaître; il est d'une tendance idéaliste : Kant et son criticisme impriment aux juristes qui cherchent le fondement de la pénalité un caractère rationnel et scientifique. (Lerminier.)

CRITICISTE, adj. des 2 g. (criticisme.) Pron. kri-ti-cist. — Phil. Qui appartient au criticisme, qui concerne le criticisme.

— N. m. Partisan du criticisme.

CRITIQUABLE, adj. des 2 g. (critique.) Pron. kri-ti-kabl. — Qui tombe sous la critique, qui peut être justement critiqué.

CRITIQUE, adj. des 2 g. (κρίσιμος; gr., m. sign.) Méd. Qui annonce une crise, qui concerne la crise : Le cancer du col utérin est souvent la suite de l'irritation causée par les règles douloureuses à l'époque qu'on appelle critique. (Broussais.)

— Phénomènes critiques : L'influence des rétro-mêmes critiques sur la maladie est et sera toujours enveloppée d'une grande obscurité. (Chomel.)

— Age critique, l'âge auquel cesse la menstruation chez les femmes; on l'appelle critique à cause des maladies graves qui sont fréquentes à cette époque de la vie des femmes.

— Jours critiques, jours qu'Hippocrate regardait comme les plus favorables aux changements qui surviennent dans les maladies; ces jours étaient le 7^e, le 14^e, le 21^e, le 28^e, le 35^e et le 42^e.

— Par extens. Qui doit produire un changement en bien ou mal, et par suite qui est inquietant, dangereux : Les moments critiques de la vie. Se trouver dans une position critique.

— Littér. Qui concerne la critique, qui a pour objet la critique, l'examen de quelque ouvrage d'art ou d'esprit : Observations, notes critiques.

— Il se dit de la disposition à censurer trop légèrement : Esprit, humeur critique. Les femmes, parmi lesquelles il y en avait d'assez jolies, me considéraient avec une attention critique, et me trouvaient plus de défauts que je n'en avais. (Lesage.)

Gardez-vous, dira l'un, de cet esprit critique. On ne sait bien souvent quelle mouche le pique. (Boil.)

CRITIQUE, n. m. Celui qui examine les ouvrages littéraires pour en porter son jugement devant le public, qui y ajoute des commentaires, des éclaircissements, son analyse pour les présenter plus nettement au lecteur : Humble critique. Sanson critique. Un excellent critique écrit un ouvrage qui aurait beaucoup de science et de goût sans préjugés et sans envie, cela est difficile à trouver. (Volt.) Les meilleurs critiques ont été de bons philosophes. (La Harp.) L'ignorant ne voit point les beautés; le destructeur ne voit point les vices; le critique les voit et les met en évidence. (M. J. Chén.)

— Celui qui examine et juge les ouvrages d'art : Les critiques ont reproché à ce peintre de manquer de correction dans le dessin. (Ard.) On a vu chez les nations modernes qui cultivent les lettres des gens qui se sont établis critiques de profession, comme on a créé des langueurs de pores pour examiner si les animaux qu'on amène au marché ne sont pas malades. (Volt.)

— Par extens. Censeur trop sévère, exagéré : C'est un insupportable critique.

CRITIQUE, n. f. L'art, le talent qui consiste à porter sur les œuvres littéraires et artistiques un jugement éclairé, sérieux et qui laisse autorité dans le public : La critique est un art difficile.

La critique est aisée et l'art est difficile. (Dest.) Il y a peu d'hommes dont l'esprit soit accompagné d'un goût sûr, d'une critique judicieuse. (La Bruy.) Quel discernement ! quelle finesse de discussion n'exige pas l'art de la critique ! (Duclos.) La critique est une lime qui polit ce qu'elle mord. (E. Legouvé.)

— Discussion qui a pour but d'établir dans un ordre de faits quelconque la vérité, la certitude, l'existence : Critique historique. Critique philologique, grammaticale.

— Écrit, dissertation dans laquelle on examine, on juge quelque ouvrage de littérature ou d'art : Faire la critique d'un livre, d'un poème. Faire la critique d'un tableau. Une des meilleures critiques qui aient été faites sur aucun sujet est celle du Vol. (La Bruy.) Il duplique à la contre-critique qu'on n'aie de sa critique d'un passage de Chateaubriand. (Voltaire.)

— Toute observation par laquelle on signale quelque défaut dans une production de l'esprit ou de l'art :

Cette note est une sévère critique. On est accoutumé, chez toutes les nations, aux mauvaises critiques de tous les ouvrages qui ont eu du succès. (Volt.)

— Par extens. Ce qui fait ressortir indirectement les défauts d'une chose : Cette parodie est une habile critique de cette pièce.

— Mor. : Sa conduite est la critique de celle de ses compagnons.

— Censure sévère ou maligne : Il exerce sa critique sur tout le monde. Il fait la critique de tous mes actes. Je livre mes amusements à la critique la plus rude. (M^{me} Deshouli.)

— Fig. Celui-là même, ceux mêmes qui exercent la critique, en quelque genre que ce soit : Toute la critique se ligue contre lui.

Quant à messieurs de la critique. Du bon sens, ils en ont, mais presque autant, ma foi, que messieurs de la politique.

Et c'est tout dire selon moi. (C. Delav.) Vous le savez d'ailleurs, quand la critique veille. Les sots n'ont pas beau jeu. (Vigée.)

Je ne fais pas grand cas pour moi de la critique : Toute mouche qu'elle est, c'est rare qu'elle pique. (A. de Mus.)

— Philos. Il se prend quelquefois pour criticisme, nom sous lequel est connu le système de Kant, et sert à désigner les diverses parties de ce système : Critique de la raison pure, de la raison théorique, de la raison pratique. (V. Ranson.)

— Critique du jugement. V. Jugement.

— Prat. Examen des moyens proposés par la partie adverse, réponse qu'on y fait, témoignage que l'on produit, et reproche qu'on oppose dans une requête.

Syn. Critique, censure. La critique examine et raisonne; la censure condamne au nom d'une loi, d'une règle, d'une coutume. La censure implique erreur et châtiment; la critique est l'examen des actes ou des écrits d'un homme, et de cet examen peut sortir l'éloge ou le blâme. La critique précède la censure. L'une est la cause, l'autre l'effet.

CRITIQUÉ, ée, part. pass. du v. Critiquer : Cette pièce de théâtre fut beaucoup critiquée. Les innombrables tragédies de Racine ont toutes été critiquées et très-mal; c'est qu'elles l'étaient par des rivaux. (Volt.)

CRITIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (critiquer.) Pron. kri-ti-ke. — Prononcer un blâme, une critique contre quelqu'un ou quelque chose : Critiquer quelqu'un. Critiquer la conduite de quelqu'un.

— Critiquer un écrivain, examiner ses ouvrages pour en faire ressortir les défauts, les mérites aux yeux du public : Il est aisé de critiquer un auteur. Il ne faut pas sans doute donner de si détestables ouvrages pour modèle à celui qu'on critique avec tant d'amertume. (Voltaire.)

— Critiquer une personne, trouver à redire à ses manières, à sa conduite en général.

— Absol. : Il vaut mieux admirer à tort que critiquer sans raison.

CRITIQUER, n. m. (critique.) Fam. Celui qui se plaît à relever sans cesse les défauts des personnes ou des choses, qui aime à critiquer : Quel ennuyeux critique. Un critique n'est formé qu'après plusieurs années d'observations et d'études; un critique naît du soir au matin. (La Bruyère.)

Les critiques sont un peuple sévère. (La Font.)

CRITONIE, n. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CROARD, n. m. Pron. kro-ar. — Techn. Crochet dont se sert le fondeur pour arracher le laitier.

CROASSANT, part. pres. du v. Croasser. Veage cette querelle, et justement séparé Du cygne d'Apollon la corneille barbare. Qui croassant partout d'un orgueil effronné Ne couche de rien moins que l'immortalité. (Begn.)

CROASSEMENT, n. m. (croasser.) Pron. kro-ass-man. — Le cri des corbeaux.

— Par analog. : Ici l'oreille est blessée par le croassement du perroquet ou par le cri aigu du venge malfaisant. (B. de St-P.) Passé le mois de juin, il ne reste au rossignol qu'une sorte de croassement où l'on ne reconnaît point du tout la mélodieuse Philomèle. (Buff.)

CROASSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (κρόαζ, corbeau; gr.) Pron. kro-a-ss. — Il se dit du cri du corbeau : Les corbeaux croassent.

— Fig. : Ses rixes obscures autour de lui croassent. (Boil.)

CROATE, n. m. V. Croate.

CROC, n. m. Pron. kro. — Instrument de fer, de bois, à une ou plusieurs branches recourbées, dont on se sert pour pendre ou pour attacher quelque chose : Croc de fer. Croc de bois. Grand croc. CROC

de cuisine. Pendre de la viande au **croc**. **Croc** bien garni.

Bien d'autres montons comme moi.

Pendons aux **crocs** sanglants du charnier populaire, Seront servis au peuple-roi. (A. Chen.)

— **Prov.** Il fig. Mettre les armes au **croc**, pendre son épée au **croc**, quitter le métier de la guerre.

— **Fig. et fam.** Mettre un procès au **croc**, le pendre au **croc**, cesser de le poursuivre, suspendre les procédures.

— On dit dans ce sens : Cette affaire, ce procès est au **croc**. Mon ouvrage est au **croc**, je l'ai mis au **croc** pour quelque temps. (Acad.)

— **Arquebuse à roc.** V. **Arquebuse**.

— Longue perche terminée par une pointe de fer, armée d'un **crochet** : **Croc** de batelier. Tirer avec un **croc**.

— Les **crocs** de la ville, se disait à Paris et dans quelques autres villes des grands **crocs** dont on se servait pour arrêter les progrès du feu dans un incendie en abattant les parties du bâtiment livrées aux flammes.

— **Art milit.** **Croc** de sape, instrument employé surtout dans les travaux de sape volante; on dit plus ordinairement fourchette de sapeur.

— **Mar.** Pierre de fer recourbée : **Croc** de canoëtte. **Croc** de pompe. **Croc** de palan. **Croc** à cosse. **Croc** à ourdir. || **Croc** à émerillon, celui qui tourne sur l'estrope ferrée d'une poulie. || **Croc** à trois branches, sorte de grappin à draguer, plus fort qu'une chatte. || Au pl. Il se dit fam. de grandes moustaches recourbées en forme de **crochet** : Ce grenadier a une belle paire de **crocs**. Sa bouche était surmontée de deux **crocs** de moustaches rousses. (Lesage.)

— Certaines dents pointues de quelques animaux : Ce matin a de grands **crocs**. (Acad.) Les **crocs** d'un cheval.

Mieux le plait, cher démon, traîner en souverain

L'énorme chien qui la tête pendante

Souffre, géant soumis, que la petite main

Insulte aux **crocs** de sa gueule béante. (C. Del.)

— On dit encore dans le même sens : **Crochet**.

— **Pop. et fig.** Il se dit des voleurs au jeu.

CROC, n. m. **Prou. broch.** — Espèce d'onomatopée familière servant à exprimer le bruit que font des choses sèches et dures quand on les mâche, ou que fait la neige durcie qu'on foule aux pieds : Cela fait **croc** sous la dent.

CROC-EN-JAMBE, n. m. **Prou. kro-kan-jamb.** — Manière de passer sa jambe en **crochet** entre les jambes de celui avec qui on est aux prises, de façon à lui faire perdre pied : Donner un **croc-en-jambe** à quelqu'un. D'un **croc-en-jambe** je le renversai sur l'herbe. (Scarron.) Le **croc-en-jambe** d'Europe ne l'avait pas frappé seulement au tibia. « C'est un coup qui sent son Saint-Lazare ! » s'était-il dit en se relevant. (H. de Balzac.)

— **Fig. et fam.** Manière adroite qu'on emploie pour supplanter quelqu'un, pour le faire échouer dans une circonstance quelconque : Il était bien auprès du prince, mais un courtisan plus adroit lui donna le **croc-en-jambe**. (Acad.) Voilà de ces **croc-en-jambe** qui renversent tout l'édifice de votre fortune.

CROCHE, adj. des 2 g. (**croc**.) Qui est courbé et tortu : Il a la jambe **croche**, la genou **croche**.

— **Fig. et fam.** Avoir la main **croche**, être d'un naturel rapace.

CROCHE, n. f. (**croc**.) Mus. Note qui vaut pour la durée le quart d'une blanche ou la moitié d'une noire et qui se figure par une note avec un petit **crochet** à l'extrémité de la queue : Une suite de **croches**.

— Double **croche**, triple **croche**, quadruple **croche**, note dont la queue a deux, trois, quatre **crochets**, et qui vaut pour la durée la moitié, le quart, le huitième de la **croche** : Il y a encore des gens qui aiment les vers, et l'univers entier n'est pas uniquement asservi aux **nocturnes croches**. (Voltaire.)

CROCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (**croc**.) Techn. Fauter les boucles du tricot.

— Mus. Tirer au harin les queues des notes de musique.

— **Mar.** Faire prendre un **croc** dans un cordage. || Intr. **Crocher** dans une manœuvre, l'empoigner; s'y accrocher.

CROCHES, n. f. pl. **Prou. kro-eh.** — Techn. Sorte de tenailles en queue tenant sur l'enclume les barres de fer rouge.

CROCHET, n. m. (**croc**.) **Prou. kro-chè.** — Petit **croc**; agrafe : **Crochet** de fer. Grand **crochet**. Un **crochet** à pendre de la viande. **Crochet** bien garni. Un **crochet** à pendre une montre. Un **crochet** d'acier. Un **crochet** d'or. Un **crochet** de diamants.

— **Fig.** Faire un **crochet**, changer subitement de route, de direction en prenant de côté : Il a fait un **crochet** pour m'éviter. (Acad.)

— Il se dit aussi des choses : La route fait un **crochet** en cet endroit. (Acad.)

— Particul. Il se dit des **crochets** mobiles, adaptés à certaines parties d'un bâtiment, à certains meubles, etc., et qui servent à fixer, à retenir une chose contre une autre : Cette parie, ce volet est retenu en dedans par un **crochet**. Arrêter les contrevents en dehors avec des **crochets**. Mettre un **crochet** à une porte. Mettre le **crochet** d'une porte. (Acad.) **Crochet** d'agrafe.

— Clou à **crochet**, clou dont la tête est en **crochet**, au lieu d'être plate ou ronde.

— Broder au **crochet**, broder avec une espèce d'aiguille nommée **crochet**, qui a un petit manche et dont la pointe est recourbée.

— **Prov. et fig.** Aller aux mures sans **crochet**, entreprendre quelque chose sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

— **Crochet** de serrurier ou simpl. **crochet**, instrument de serrurerie, courbé en **crochet**, qui sert à ouvrir une porte dont on n'a pas la clef : Ouvrir une porte avec un **crochet**. (Acad.)

— **Crochet** de chiffonnier, petit bâton armé à l'une de ses extrémités d'un morceau de fer pointu et recourbé, et qui sert aux chiffonniers à ramasser les haillons, etc.

— Pêche. Instrument de fer, ajusté au bout d'une perche, qui sert à détacher les coquillages des rochers et à retirer les crustacés et quelques autres poissons d'entre les rochers : Traîner le **crochet**, le double **crochet**.

— Chir. Instrument recourbé à l'une de ses extrémités, employé fréquemment autrefois pour extraire les parties du fœtus qui sont restées dans la matrice. L'usage en est fort rare aujourd'hui : **Crochet** aigu. **Crochet** moussu.

— Instrument à peser, autrement nommé **peson** ou **romaine** : Peser cela avec le **crochet**.

— Dents aiguës de certains animaux, particulièrement des chiens et des chevaux; on dit aussi **croc** : Les **crochets** commencent à pousser à ce cheval, à ce chien. (Acad.)

— Au pl. Espèce de support que les portefaix s'attachent sur le dos avec des bretelles et sur lequel ils placent leurs fardeaux : Les **crochets**. Il n'avait pour toute fortune que ses bras et des **crochets** de porteur d'eau. (Viennet.) A son réveil son beau carquois d'or était changé en un **crochet** de bois. (Voltaire.)

— **Prov. et fig.** Être sur ses **crochets**, être sur les **crochets** de quelqu'un, vivre à ses dépens, vivre aux dépens de quelqu'un.

— **Impr.** Parenthèses moins usitées que les parenthèses ordinaires et consistant en des lignes verticales dont les extrémités sont recourbées à angle droit : Mettre entre des **crochets** les mots d'un texte qui sont interpolés. (Acad.)

— Certaines figures recourbées qui servent à unir deux ou plusieurs articles.

— Traits recourbés ou droits qui s'ajoutent à la queue de certaines notes de musique.

— Petites boucles de cheveux que les femmes appliquent à leur front ou à leurs tempes :

Elle donne déjà le bon tour aux **crochets**. (Rega.)

Vos **crochets** sont défrisés.

— Techn. Matière du plafond qui pénètre entre les lattes, se replie ensuite et retient la couche de plâtre.

— Zool. **Crochet** de matelot, nom marchand d'une coquille univalve.

CROCHETAGE, n. m. (**crocheter**.) **Prou. kro-chaj.** — Techn. Action de **crocheter**.

CROCHÉTÉ, ÉE, part. pass. du v. **Crocheter** : Cette serrure a été **crochétée**.

CROCHETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (**crochet**.) **Prou. kro-chète.** — Ce verbe change l'e du radical **crochet** en è ouvert seulement avant les terminaisons e, es, ent; il conserve l'e muet avant les finales erai, erais, etc. On prononce le futur et le conditionnel comme si l'on écrivait il **crochetera**, il **crocheterait**. — Ouvrir une porte, un secrétaire, etc., à l'aide d'un **crochet**. Nous avions oublié la clef, il fallut **crocheter** la porte. **Crocheter** une serrure. Je surpris un voleur qui **crochétait** mon armoire, mon secrétaire. (Acad.) J'ai entendu des voleurs qui **crochétaient** une porte. (Reueys.)

CROCHETEUR, n. m. (**crochet**.) Portefaix qui porte des **crochets** : Charger, décharger un **crocheteur**. La charge d'un **crocheteur**. Fort comme un **crocheteur**. Des injures de **crocheteur**. Mener une

vie de **crocheteur**. Pythagore est peut-être le premier **crocheteur** qui soit devenu philosophe. (Barthel.) Il était simple **crocheteur** et n'avait d'autre trésor que ses épaules. (Voltaire.)

— **Fam.** Santé de **crocheteur**, santé vigoureuse, qui résiste à tout.

— Celui qui **crochète**; dans ce sens il est toujours suivi d'un complément : **Crocheteur** de serrures. **Crocheteur** de portes. On ne l'emploie que pour désigner celui qui a commis un vol avec effraction.

CROCHETIER, n. m. (**crochet**.) **Prou. kro-chète.** — Techn. Ouvrier qui fait des **crochets** d'agrafe.

CROCHETON, n. m. (**crochet**.) **Prou. kro-cheton.** — Il se dit de chacune des deux petites branches des **crochets** d'un portefaix.

CROCHU, UE, adj. (**croche**.) **Prou. kro-chu.** — Courbé ou **croché** : Un morceau de fer **crochu**, (très-)**crochu**. Cela est **crochu**, tout **crochu**. Mains **crochues**. Ses mains maigres et velues montraient les doigts **crochus** des hommes habitués à compter des œufs. (H. de Balzac.) On n'est plus obligé d'avoir des ongles **crochus** et la barbe sale pour être libre. (Chateaub.) Nes **crochu**. Bec **crochu**. Tous les oiseaux de proie ont le bec **crochu**. (Cuv.)

— **Prov. et fig.** Avoir les mains **crochues**, être fort enclin à dérober :

... Leur main **crochue**, à voler toujours prête.

Aime moins dérocher que de tondre la bête. (Bours.)

— **Man.** Il se dit d'un cheval qui a les jarrets trop rapprochés l'un de l'autre.

CROCIDISME, n. m. (**crocidis**, ramasser de légers flocons; gr.) **Prou. kro-ci-dism.** — Pathol. || V. (**crocidisme**).

CROCIDULE, n. m. Zool. Genre de mammifères établi aux dépens de celui des musaraignes.

CROCINE, n. f. (**crocin**, de safran; gr.) Chim. Principe du safran qu'on n'a pu obtenir jusqu'à présent.

CROCINON ou **CROCINON**, n. m. (**crocin**, safran; lat.) Pharm. Espèce d'onguent préparé avec du safran.

CROCIPÈDE, adj. des 2 g. (**crocin**, safran; **pedis**, pied; lat.) Zool. Qui a les pattes de couleur safranée.

CROCIQUE, adj. V. **Croconique**.

CROCE, n. f. **Prou. kro-ciz.** — Zool. Genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères, famille des mellifères.

CROCODILE, n. m. (**crocodilus**; gr.) Espèce de grand lézard amphibie couvert d'écailles, très-redoutable par sa force et sa voracité, qui vit sur le bord de certains fleuves : Les **crocodiles** du Nil. Grand **crocodile**. La peau d'un **crocodile**. Des œufs de **crocodile**. L'ichneumon mange les œufs des **crocodiles**. Les anciens Égyptiens adoraient les **crocodiles**. Le **crocodile** seint, dit-on, de gémir pour attirer sa proie. (Acad.) Le **crocodile**, vivant sur les confins de la terre et des eaux, étend sa puissance sur les habitants des mers et sur ceux que la terre nourrit. (Lacépède.)

— Il se dit fam. au figuré :

Crocodile trompeur, de qui le cœur félon

Est pire qu'un satrape ou bien qu'un Lestrigon. (Molière.)

— **Prov. et fig.** Larmes de **crocodile**, larmes hypocrites par lesquelles on cherche à émouvoir quelqu'un afin de le duper : Ne vous laissez pas toucher aux larmes de cette femme; ce sont des larmes de **crocodile**. (Acad.)

CROCODILÉEN, ENNE, ou **CROCODILIEN**, ENNE, adj. **Prou. kro-ko-di-le-ain**, ain ou li-ain. — Qui est de l'espèce du crocodile.

— **Crocodiliens**, n. m. pl. Famille de reptiles de l'ordre des Sauriens; ils établissent le passage entre ceux-ci et les Chéloniens. Ils ont la peau garnie de grandes plaques dures et cornées; leur queue offre une série d'écaillés relevées en forme de crête. Cette famille renferme les Sauriens les plus grands et les plus carnassiers, tels que les **Crocodiles**, les **Gaimans** et les **Cavales**, espèces énormes qui habitent les grands fleuves de l'anrien et du nouveau monde.

CROCONIQUE ou **CROCIQUE**, adj. des 2 g. (**crocin**, safran; gr.) Chim. Il se dit d'un acide orange, cristallisable, qui se rencontre dans le produit volatil formé par l'action de l'acide de carbone sur le potassium.

CROCONASE, n. m. (**croconique**). Chim. sel formé par la continuation de l'acide croconique avec une base.

CROCOTTE, n. f. **Prou. kro-kott.** — Zool. Espèce d'hyène.

— Métis du loup et du chien.

CROULE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. **Prou. kro-**

li. — Fauconn. Il se dit des oiseaux qui se vident par le bas : Quand un oiseau de proie croit, c'est une marque de santé.

CROIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (croder; lat., même sign.). Pron. krouar. — (Je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient; je croyais, nous croyions; je crus, nous crûmes; je croirai, nous croirons; je croirais, nous croirions; crois, croyons, croyez; que je croie, que nous croyions; que je crusse, que nous crussions; croyant; cru, ne.) Ajouter foi à quelque chose, la regarder comme certaine, comme assurée : Je crois ce que vous me dites. Je ne le crois pas. Cabanis eut à souffrir dans ce qu'il croyait le plus et dans ce qu'il aimait le mieux. (Mignet.) Que dirons-nous de ceux qui veulent persuader aux autres ce qu'ils ne croient pas ? (Volt.)

L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas. (Boil.) Au troisième jour, il restait, il paraît aux siens, qui l'auraient abandonné et qui s'obstinaient à ne pas croire sa résurrection. (Boss.) Il en est comme de ces beaux songes qui ne nous laissent au réveil que le plaisir de les avoir eus. (Mol.) On croit trop ce que l'on souhaite. (Lamotte.)

L'amour évidemment croit tout ce qui le flatte. (Racine.) Il est de notre intérêt de croire son immortalité; mais il n'est pas nuis de le concevoir. (St-Evremond.) S'il vous croit de l'amour, il en sera bientôt. (E. Aug.) L'homme, qui ne croit posséder que lorsqu'il peut user et abuser de ce qu'il possède, a trouvé le moyen de faire nichier les rossignols. (Ruff.)

— Fam. Si vous ne le croyez pas, allez-y voir, se dit à une personne qui doute de ce qu'on lui dit.

— J'aime mieux le croire que d'y aller voir, se dit en parlant d'une chose dont on doute, mais qu'on ne veut pas se donner la peine de vérifier.

— Fig. Il se dit des choses abstraites : L'ignorance croit facilement ce qu'elle ne veut pas étudier.

— Avec une propos. subord. pour complém. : Je crois que vous m'aimez d'un véritable amour et que vous me serez fidèle. (Mol.)

— Jurispr. Recevoir pour preuve : Croire un titre.

— Il se dit en matière de religion : Croire les mystères, les articles du symbole. Croire l'Évangile. Impie, tu ne crois pas la religion. (Fénelon.)

— Croire que : Je crois fermement qu'il existe un Dieu. (Acad.)

— Fam. Croire une chose comme l'Évangile, comme article de foi, la croire fermement.

— Croire tout comme article de foi, être d'une grande crédulité.

— Absol. Croire légèrement. Croire sans preuve. Il ne faut pas être si facile à croire. (Acad.) Croire sur parole est souvent commode en politique et en morale, mais dans les arts c'est le grand chemin de l'ennui. (Stendhal.)

... Avant que de croire on doit examiner. (Bernis.)

— Particul. En matière religieuse. Avoir la foi, admettre comme vérité tout ce que l'Église enseigne : Il est religieux, il croit. C'est un incrédule, il ne croit point. (Acad.) Il suit de très-mauvaises réponses, il en rougit; et cependant non-seulement il dit qu'il croit, mais il veut aussi vous engager à croire. (Volt.) Elle ne savait que deux choses, obéir et croire. (Flech.) Heureux ceux qui croient sans avoir vu! (Chateaub.)

... Croir tel soi-même.

Par une mort chrétienne à l'immortalité. (C. Del.) En présence du ciel il tout croise ou n'ir. (A. de Musset.)

... Ma raison révoltée

Enne tu vain de croire, et mon cœur de douter. (Id.)

— Avec un nom de personne pour complém. dir. Ajouter foi à quelqu'un, tenir pour vrai ce qu'il dit : C'est un menteur avéré, on ne le croit plus. (Acad.)

— Adopter les avis, les conseils de quelqu'un : Il ne croit point les médecins. (Acad.)

— Par analog. Croire une chose, s'y fier : Je me défie des autres, et je n'ose croire moi-même mes propres lumières. (Bossuet.)

— Croyez-moi, crois-moi, locutions usitées pour engager quelqu'un à avoir confiance, pour donner plus de poids à ce qu'on dit : Crois-moi, messieurs, la religion rassure l'âme bien loin de l'amoindrir. (Mass.)

Crois-moi, ce monstre affreux ne doit pas t'échapper. (Rac.)

— En croire quelqu'un, locut. ellipt., s'en rapporter à lui sur quelque chose : Il m'en croit sur parole. Le roi d'Espagne s'est bien trouvé d'en avoir plutôt eu Christophe Colomb. (Pasc.)

Ab! fallait-il en croire une amant incertaine. (Rac.)

Mais c'est trop que d'en croire un Romain sur sa foi. (Cornille.)

— L'en croyez-vous, si vous l'en croyez, à l'en croire, s'il faut l'en croire, etc., locut. très-usitées pour exprimer un léger doute ou une affirmation sans preuves positives.

— En croire une chose, y voir une preuve, la considérer comme un indice, etc : Crois-à mon courage, j'agirai résolument.

Que n'en croyais-je alors ma tendresse alarmée! (Rac.) ... Est-il bien vrai? Florimond en ces lieux!

A peine en ce moment j'ose en croire mes yeux. (Coll. d'Hart.)

En crois-tu mes soupçons? en crois-tu mes alarmes. (Corn.) J'ai vu plus encore mon cœur que mes yeux. (Regard.)

— Penser, estimer, s'imaginer, présumer : Je crois cela bon, cela mauvais. Vous ne sauriez croire le plaisir qu'elle aura de vous voir. (Mol.)

Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage? (Rac.) Je ne me suis proposé que de donner une nouvelle

interprétation de l'allégorie du Prométhée enchaîné d'Eschyle, et d'offrir sur cette pièce singulière quelques observations que j'ai cru utiles et intéressantes. (Américus.)

— Suivi d'un infinitif pour compl. dir. : Je crois bien faire en agissant ainsi. A peine crois-je voir ce que je vois et tenir ce que je tiens, tant j'ai trouvé souvent ma raison fautive. (Bossuet.)

Spinosa, fatigué de tenter l'impossible, Cherchant en vain son Dieu, croit le trouver partout. (A. de Musset.)

Je crois sans vouloir n'être pas une bête. (Dest.)

— Croire que, penser, espérer que : Je crois qu'il viendra demain.

Je crois que notre abord met ces dames en fuite; Ah! monseigneur, j'ai peur de leur avoir déplu. (A. de Musset.)

— A ce que je crois, je crois, à mon avis, selon mon sentiment : Vous ferez bien, il croit, de ne plus fréquenter cet homme-là. (Acad.) Il avait, à ce qu'il croit, étudié la question toute la matinée. (Pascal.)

— Fig. En parl. de choses abstraites : L'ambition croit volontiers que tout doit céder devant elle.

— Regarder comme : Nous voulons croire impossible ce que nous n'avons pas la force de pratiquer. (Fleury.)

Les vrais religieux ne trouveront impie.

Il les indifférents me croient insensé. (A. de Musset.)

— Faire croire, suggérer l'opinion, l'idée de la vérité d'un fait : Tous ces excès méritaient croire leur perte assurée. (Pasc.) Nous serions coupables de faire croire une fausseté. (Id.)

Je fis croire et je crus ma victoire certaine. (Rac.)

— Il a souv. pour complément une proposition subordonnée : Quatre batailles firent croire que Rome allait tomber. (Mass.)

— Fig. : Le vice voudrait souvent faire croire qu'il est habile pour tromper la vertu.

— Croire, v. int. ou neut. Croire à quelqu'un, ajouter foi à quelqu'un, lui donner sa confiance : Il croit aux astrologues, aux médecins.

Allez, ne croyez pas à monneur votre père! (Mol.)

Cette locution n'est plus guère usitée; on dit plutôt croire quelqu'un.

... Ob! oh! qui des deux croira?

Ce discours au premier est fort contradictoire. (Mol.)

— Croire à quelque chose, ajouter foi à quelque chose, s'y fier : Il a eu le tort de croire à vos promesses mensongères. C'est un homme qui croit aux règles de la médecine plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques. (Molière.)

Aujourd'hui, l'art n'est plus... personne n'y veut croire. (A. de Musset.)

Je crois à la sincérité de tout le monde, mais je ne crois pas aux lumières de tous. (Troplong.)

Je croyais au bonheur, je croyais à la gloire. (Ansel.)

— Bossuet a dit en croire à : Vous n'en avez eu ni à ma parole ni à l'expérience des autres. (Boss.)

— Être persuadé de l'existence ou de la vérité de quelque chose, y donner sa croyance : Il croit aux sorciers, aux démons.

L'amour n'existe plus, la vie est dévastée, Et l'homme resté seul se croit plus qu'à la mort. (A. de Musset.)

— Molière l'a employé transitivement : Un Turc, un hérétique qui ne croit ni ciel, ni saint, ni Dieu, ni soupçon. (D. Juan, act. I.) Mais encore faut-il croire quelque chose au monde. Qu'est-ce donc que vous croyez. (Id., act. II.)

— On dit dans le même sens : Croire en Dieu, en Jésus-Christ, en la divinité de Jésus-Christ.

— Croire en soi, avoir une idée exagérée de son mérite.

— Ne croire, v. pr. Être cru : Ce qui se dit à

croit, et ce qui se répète souvent devient bientôt avéré. (Mignet.)

— Se regarder soi-même comme, s'imaginer être : Il se croit habile. Il se croit capable d'entreprendre cet œuvre.

Pour être plus qu'un roi, tu te crois quelque chose. (Corn.) L'âme ne se croit jamais de même nature que le corps. (Boss.) L'honneur se croit le malheureux et l'obligé. (Flech.) Plus ils se croient bas, moins ils se croient à leur place. (Mass.)

— So est quelquefois complém. indir. et dépend de l'adj. ou du part. qui suit le verbe : Les grands se croient tout permis. (Mass.)

— Absol. S'en rapporter à soi-même, avoir confiance dans ses propres forces : On a quelque honte de se croire, quelque bonne opinion qu'on ait de soi, quand on est seul à s'estimer et à s'applaudir. (Flech.)

— S'en croire, locut. ellipt., en croire ses forces, ses pressentiments, etc.

Mais si je m'en croyais, je ne la verrais pas. (Rac.)

— Mor. S'en croire beaucoup, s'en croire beaucoup trop, avoir dans ses forces, dans sa capacité une grande confiance, une confiance exagérée.

— Se faire croire, faire qu'on ajoute foi à nos paroles, à nos jugements, etc. : En parlant, il se faisait aimer, il se faisait croire. (Féu.)

— Faire croire à soi-même, se persuader telle ou telle chose : A force de se dire qu'on est un sot, on se le fait croire. (Pasc.)

Gramm. Croire suivi d'une proposition subordonnée

veut le verbe placé sous sa dépendance au mode indicatif :

1^o S'il est employé affirmativement :

Je crois que l'âme est immortelle.

2^o Ou s'il est employé interrogativement, par une simple forme oratoire :

Crois-tu qu'un mortel avant sa dernière heure

Peut pénétrer des morts la profonde demeure? (Racine.)

Cette construction équivaut à celle-ci : Je crois, j'en crois toujours qu'un mortel ne peut pas, etc.

Cependant on trouve dans quelques écrivains la proposition subordonnée au subjonctif avec croire affirmatif :

Ce magistrat, croyant que ce tumulte se rêt qu'une querelle particulière, voulut interposer son autorité. (Verot.)

Mais il veut toujours le verbe de la proposition subordonnée au subjonctif :

1^o S'il exprime la négation ou s'il est accompagné d'une expression qui rend moins positif le sens qu'il enonce :

Il ne croit pas que cela soit arrivé.

Il ne voulait pas croire qu'un Dieu eût pu se faire homme. (Bossuet.)

Il est bien éloigné de croire que cela soit permis. (Pascal.)

2^o S'il exprime une interrogation :

Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage? (Corn.)

D'où croirez-vous que viendront les calamités publiques? (Mass.)

Croyez-vous qu'il viendra? Croyez-vous qu'il vienne? — Ces deux expressions sont très-différentes :

Par la première on témoigne qu'on est persuadé qu'il ne viendra pas; c'est comme si l'on disait : Êtes-vous assez simple pour croire qu'il viendra.

Par la seconde on marque que l'on doute véritablement s'il viendra, et c'est comme si l'on disait : Je ne sais s'il viendra, je doute qu'il vienne.

Syn. Faire croire, faire accroire. On fait croire ce qui est probable; on fait accroire ce qui est fait ou absurde. Il faut de bonnes raisons pour faire croire, il faut avoir de l'habileté ou rencontrer de la simplicité lorsqu'on veut en faire accroire. Il y a des choses qu'il est facile de faire croire à tout le monde; il en est qu'on ne fait accroire qu'à des sots.

CROISADE, n. f. (crois.) Pron. kroua-zad. —

Hist. Nom qu'on donne aux expéditions militaires entreprises contre les musulmans pendant le cours du moyen âge, principalement au XI^e et au XII^e siècle; cette appellation vient de ce que les hommes de guerre engagés dans ces expéditions portaient sur leurs habits une croix d'étoffe qui différait de couleur suivant la nation à laquelle ils appartenaient :

Prêcher la croisade. Publier la croisade. La première croisade amena la prise de Jérusalem. La croisade contre les Sarrasins. Il était chef de la croisade, légat de la croisade. Au temps, dans le temps des croisades. Histoire des croisades. (Acad.) Un pèlerin d'Amiens suscita les croisades. (Volt.)

— Par extens. Expédition armée dirigée contre les hérétiques : Croisade contre les Albigeois.

CROISAT, n. m. Pron. kroua-zé. — Monnaies d'argent de Gênes.

CROISÉ, n. m. (crois.) Pron. kroua-zé. — Celui qui faisait partie de la croisade, qui avait pris la croix pour aller combattre les infidèles ou les hérétiques :

Armée des croisés. Les croisés, s'étant emparés de

Jerusalem le 15 juillet 1099, arrachèrent le tombeau de Jésus-Christ des mains des infidèles. (Châteaub.) Le butin devait se partager selon les grades et selon les dépenses des croisés. (Volt.)

— Hist. nat. Il se dit des animaux qui ont une marque naturelle en forme de croix. Il y a des renards de toutes couleurs, des noirs, des bleus, des gris, des gris de fer, des gris argentes, des blancs et enfin des croisés qui ont une ligne noire le long de l'épine du dos et une autre ligne noire sur les épaules, qui traverse la première. (Buff.)

— Techn. Les bâtons qui soutiennent la corde sur laquelle on danse. || Il se dit d'une étoffe croisée.

— Blas. Il se dit d'un globe surmonté d'une croix ou du pavillon d'un aigleau pascal lorsque la croisée est d'email différent.

CROISE, EE, part. passé du v. Croiser.

— **Croise** étoffe, étoffe fabriquée à quatre marches au moins et où les fils de la trame sont plus serrés que dans l'étoffe à deux marches.

— Art mil. **Fente croisée**, fente partant de différents côtés et dirigée vers un même point ou qui prennent en écharpe les points battus.

— Fig. et fam. **Demeurer se tenir, avoir les bras croisés**, demeurer sous rien faire, demeurer dans l'inaction lorsqu'on devrait agir : Tout le monde travaille, il n'y a que vous qui avez les bras croisés, qui vous tenez, qui demeurez sans rien faire. (Acad.) Je t'ai laissé les trois jours sans rien croiser, tu dois connaître toutes les femmes de France. (C. Delav.)

— Hist. Il se dit de ceux qui prenaient part aux croisades : Saladin ne put résister au premier torrent de tous ces princes croisés. (Volt.)

— Rimes croisées, rimes masculines et féminines mêlées et entrelacées.

— Vers croisés, vers dont les rimes sont croisées : La tragédie de l'ouïe est en vers croisés. (Acad.)

— Chœur, **chasse croisée**, chasse que le danseur et la danseuse font en même temps, l'un à droite, l'autre à gauche.

— Escr. Il se dit du tireur qui n'est pas en ligne et qui a le pied droit trop en dedans.

— Bot. Il se dit d'une partie d'une plante, telle que la corolle, dont les divisions, étant au nombre de quatre, se trouvent disposées en croix. || A paquets croisés, se dit lorsque les quatre parties en croix sont deux à deux dans un même plan.

— Anat. Il se dit de deux ligaments très-forts situés à la partie postérieure de l'articulation femoro-tibiale.

CROISSE, n. f. forme fem. du part. pass. **croisé**, de **croiser**. Pron. kroa-zé. — Fenêtre, ouverture pratiquée dans le mur d'un bâtiment pour donner du jour à l'intérieur et qui est quelquefois divisée par un montant et par une ou plusieurs traverses : Faire une croisée. Grande croisée. Demi-croisée. Il y a tant de croisées à cet édifice. Les croisées d'une église. Les grandes croisées y sont bien pratiquées, bien ouvertes. (Acad.) Aucune croisée n'avait de rideaux, plusieurs vitres manquaient. (L. Reybaud.) Ces croisées de fenêtres étaient défendues par de gros barreaux en fer très-épais. (H. de Balzac.)

— Chassis vitre, ordinairement à battant, avec lequel on ferme cette ouverture : Croiser à coulisse. Croiser à deux vantaux. Croiser à petits, à grands carreaux. Placer, poser une croisée. Plâtrer une croisée. Ouvrir, fermer une croisée. Peindre une croisée.

— Mar. Partie de l'ancre qui forme la croix sur la vergue, étendue des bras d'une ancre. || **Croiser d'un bâtiment**. V. Croiser.

— Techn. Petits bâtons croisés au haut d'une ruche. || Entrelacement de fils bien serrés ensemble. || Outil du couvreur et du potier d'étain. || Rayons qui maintiennent le centre d'une roue d'horlogerie.

CROISILLÉ, n. f. Pron. kroa-zé. — Comm. Espèce de papier.

CROISEMENT, n. m. (croiser.) Pron. kroa-zé-man.

— Action par laquelle deux choses se croisent ; résultat de cette action : Le croisement de deux chemins.

— Escr. Le croisement du fer, l'action de croiser les filets, les épées, de se mettre en garde contre son adversaire.

— Écon. rur. Accoupler des animaux de même genre, mais de races différentes : Le mulet issu du jument et de l'âne est incomparablement plus grand et plus fort que celui qui provient d'un croisement inverse. (Chomel.) Cette race de moutons a été fort améliorée par son croisement avec les mérinos. (Acad.)

CROISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (croiser.) Pron. kroa-zé. — Mettre, disposer quelque chose en forme de croix : Croiser les bras. Croiser les jambes.

— Croiser les épées, le fer, se mettre en garde, se battre à l'épée :

Noble ou non, pour croiser le fer avec le fer.

Tout homme qui m'outrage est sous gentilhomme. (V. Hug.)

Mon bras avec le sien est croisé cette épée. (C. Del.)

— Croiser les bras, ne rien faire, se tenir en repos : Pour toi, peuple affranchi, dont le bonheur commence, Tu pour croiser les bras après ton maître immense. (C. Del.)

— Art mil. Croiser la baïonnette, placer, tenir son fusil de manière que la baïonnette soit dirigée en avant : Ils croisaient la baïonnette pour résister à cette charge de cavalerie. (Acad.)

— Traverser, aller, passer en travers de : Le lièvre croise le chemin. Je le vis devant moi qui croisait le chemin. Cette route croise celle qui va de Paris à Lyon. (Acad.)

— Fig. Croiser quelqu'un, le traverser dans ses desseins.

— Rayer quelque écriture avec un trait à la plume : Il a croisé plusieurs lignes de cette page. Il a croisé trois ou quatre articles de mon compte. Il faut croiser tout cet alinéa. || Plus nous barrait, biffait.

— Passer un des côtés, un des pans d'un vêtement sur l'autre. Croiser son habit, son gilet. Croiser son chapeau.

— Ven. Croiser les chiens, traverser la voie de l'animal qu'ils poursuivent.

— Écon. rur. Accoupler des animaux de races différentes : Croiser deux races, une race avec une autre. Croiser des moutons français avec des mérinos.

— Techn. Croiser les roues, les fils, les tordres légèrement avec un moulin.

— **Croiser**, v. intr. ou neut. Il se dit des vêtements, des habits, etc., dont les côtés passent l'un sur l'autre : Cet habit croise trop. Cette redingote ne croise pas assez. (Acad.)

— Mar. Naviguer en tout sens dans quelque parage pour attendre des bâtiments ennemis, pour bloquer un port, et en éloigner les navires étrangers, etc. : Des vaisseaux croisaient dans la Manche, croisaient à l'entrée de telle rivière, sur telles côtes, etc. L'escadre destinée à croiser devant Cadix, dans l'espoir d'intercepter les galions d'Espagne, était prête à faire voile. (Guzot.) Le brick croisait à la hauteur des Açores. (L. Reybaud.)

— **Ne croiser**, v. pr. Être croisé. Ces branches d'arbre se croisent. Leurs épées se croisaient lorsque je m'avançai et les arrêtai. Le point où deux lignes, deux chemins, deux allées se croisent. Ce chemin se croise avec cet autre, leurs directions se croisent. Il était vêtu d'un cafetan de satin blanc sur lequel se croisaient de grosses chaînes d'or. (Mérim.)

— Il se dit en parlant des objets en mouvement dont les directions se coupent : Le fleuve était couvert de nacelles qui se croisaient dans tous les sens. (Acad.)

— Fig. On peut se fier à lui pour mener une intrigue, deux, trois, quatre à la fois, bien embrouillée, qui se croisent. Faut-il ne pour être courtois. (Beaum.)

— Il se dit de deux personnes qui font le même trajet, mais en sens contraire : Vous vous êtes croisés avec mon père, il vient de sortir pour aller chez vous. On se croise souvent sans se rencontrer. Ces deux courriers se sont croisés. (Acad.)

Les masques armés se croisant dans la foule.

S'accrochant d'une injure ou d'un refrain bas.

(A. de Mus.)

— Par analog. Il se dit des choses : Nos lettres se croisent. Ma lettre s'est croisée avec la sienne.

— Fig. Chercher mutuellement à se nuire, à se supplanter : Ils se croisaient dans leurs prétentions, dans leurs entreprises, etc.

— Il se dit du croisement des races : Cette race se croise très-bien avec cette autre. Il y a des parties de l'Amérique où l'Européen et le nègre se sont tellement croisés qu'il est difficile de rencontrer un homme qui soit tout à fait blanc ou tout à fait noir. (Touquet.)

— Hist. Il s'est dit des gens de guerre qui au 11^e et 12^e siècle, etc., prenant la croix pour aller combattre les infidèles ou les hérétiques : La plupart des chevaliers français s'étaient croisés après les prédications de Pierre l'Ermite. Éléonore de Guienne se croisa avec son mari, soit qu'elle l'aimât alors, soit qu'il fut de la naissance de ces temps d'accompagner son mari dans de telles aventures. (Volt.)

CROISILLÉ, n. f. Pron. kroa-zé. — Techn. Ouvrage de brins d'osier croisés.

CROISSETTE, n. f. (croiser, dim.) Pron. kroa-zett. — Dans quelques provinces, il se dit pour croix de par. Diction A, B, C.

— Blas. Petite croix : Croix cantonnée de croissantes.

— Mar. Barre de perroquet. || Peu usité.

— Escr. Fleurlet de maître d'armes.

— Bot. Plante commune dans les champs.

CROISEUR, n. m. (croiser.) Pron. kroa-zeur. — Mar. Bâtiment de guerre qui tient une croisière : Nos croiseurs nous donnèrent tel avis. Nos croiseurs ont rencontré ce corsaire à la hauteur du cap Saint-Vincent. (Acad.)

— Adj. Un bâtiment croiseur.

— Zool. Nom vulgaire de l'hirondelle de mer.

CROISIÈRE, n. m. Pron. kroa-zé. — Nom des membres de quelques congrégations de chanoines réguliers d'Italie, de Flandre, de France et de Rohême ; on les nomme aussi chanoines de Sainte-Croix.

CROISIÈRE, n. f. (croiser.) Pron. kroa-zière. — Mar. Action de croiser : Une longue croisière. La croisière a duré trois mois. Vaisseau en croisière. Aller en croisière. Tenir la croisière. Arriver en croisière. (Acad.) Pendant leurs croisières sur une mer dont tous les ports leur étaient fermés, ils enduraient des privations de tous genres. (Mérimée.) On prétendit qu'elle était allée rejoindre son mari, alors en croisière dans le golfe du Mexique. (L. Reybaud.)

— Par extens. Les lieux, les parages où l'on croise : La Manche est une mauvaise croisière. (Acad.)

— Les bâtiments qui croisent : Notre croisière se composait de tant de vaisseaux. (Acad.) Une forte, une nombreuse croisière.

— Ch. de fer. Disposition des rails de deux voies qui se croisent de niveau.

CROISILLÉ, n. f. Pron. kroa-zé-y. — Techn. Pièce du rouet des fileurs de corde.

CROISILLON, n. m. (croix.) Pron. kroa-zillon. — La traverse d'une croix, d'une croisée : La croix de Lorraine avait deux croisillons. Cette croisée a deux croisillons, trois croisillons. (Acad.)

— Petites traverses de bois ou de fer disposées en croix : Le parloir était coupé en deux par une grille renforcée de croisillons de fer très-serrés. (L. Sue.)

CROISIRE, n. f. Pron. kroa-zoir. — Techn. Instrument servant à rayer le dessus du biscuit de mer.

CROISSANCE, n. f. (croître.) Pron. kroa-zans.

— Développement progressif des corps. Il se dit des personnes, des animaux et des arbres : Age de croissance. Ce jeune garçon n'a pas encore pris toute sa croissance. Cet enfant est dans sa période de croissance. Ce cheval, ce chien prend beaucoup de croissance. Cet arbre n'a pas encore toute sa croissance. Arrêter la croissance d'un arbre. (Acad.)

— En moins de quinze jours les souris prennent avec de force et de croissance pour aller chercher à vivre. (Buff.)

CROISSANT, part. prés. du v. Croître : L'intérêt est excité, menagé ; il va en croissant jusqu'à la fin. (Andr.)

— Fatigue de gravir ces monts émissant sans cesse. (Lam.)

CROISSANT, ANTE, adj. (croître.) Pron. kroa-zan, zant. — Qui s'accroît, qui augmente : Le peuple d'aut par des impôts toujours croissants. Une population croissante. Un bruit sans cesse croissant. Solution croissante. Haine, fureur croissante. (Ac.)

— Mar. Echelle de latitude croissante, échelle qui sert à mesurer les distances parallèles à l'équateur sur les cartes dont tous les méridiens sont parallèles entre eux.

CROISSANT, n. m. (croître.) Pron. kroa-zan. — La figure de la nouvelle lune jusqu'à son premier quartier : Le croissant de la lune. La lune est dans son croissant. Les cornes du croissant.

Le nocturne croissant sur l'onde réfléchi. (Thomas.)

— Il se dit de ce qui a la figure, la forme du croissant de la lune : Les armes de l'empire turc sont un croissant. C'est en forme de croissant. Les cornes de cet animal forment le croissant. Ils arborèrent enfin l'étendard de Mahomet, coupé en flamme, au croissant descendant. (Regnard.)

— Étendards de l'empire turc ; et fig. cet empire même : Arborer la croix à la place du croissant. L'empire du croissant. L'orgueil du croissant. Abattre, relever le croissant.

Du prophète imposer les tribus insolentes.

Arborer le croissant sur vingt cités tremblantes.

(Arnault.)

On croyait voir déjà les temples changés en mosquées et le croissant arboré où la croix était adorée. (Boss.)

La fortune aurait-elle

Trahi pour le croissant notre sainte querelle ?

Des Turcs dans nos murs ? (C. Delav.)

C'est Corin. Le croissant en dépeupla l'enceinte.

Le Turc y règne en paix au milieu des tombeaux. (Id.)

— *Ordre du croissant*, ordre fondé par Selim III en 1800 : il a mérité que le grand-seigneur lui conférât l'ORDRE DU CROISSANT. (Dupin.)

— *Jardin*. Instrument de fer fait en forme de croissant et qui sert à tondre les palissades.

— *Techu*. Branche de fer recourbée ou en scelle dans les jambages des cheminées pour y mettre les divers ustensiles de foyer. || Branches recourbées de fer ou de cuivre avec lesquelles on arrête les portières et les rideaux de fenêtres. || Deux ouvertures en forme de demi-cercle qu'on perce dans la table de certains instruments à cordes.

— *Mar*. Portion de cercle que le bout de la barre du gouvernail décrit dans ses mouvements. || Tringles courbées, clouées au-dessus des abords, pour détourner les eaux qui coulent le long du bord. || Massif de bois dur, placé sur l'avant des affûts, dont une partie est mobile par l'effet des charnières et qui sert à faciliter le pointage des canons. || Espèce de grosse triangule clouée sur l'arrière du mât d'artimon, pour supporter la mâchoire de la bonie.

— *Zool*, et *Bot*. Nom vulgaire de plusieurs poissons, de quelques champignons et d'un oiseau.

— *Véter*. Tumeur de la sole qui est une suite de la fourbure.

CROISSET, n. m. *Zool*. Anc. Grenouille verte ou rainette.

CROISURE, n. f. (*croiser*.) Pron. *kroa-zur*. — Tissue d'une étoffe croisée.

— *Mar*. Croix que les vergues font avec les mâts. || *Croisure d'un cordage*, l'endroit où les doubles se rencontrent. || Un bâtiment a beaucoup de croisure ou de croisée, quand ses voiles ont beaucoup de largeur ou ses vergues beaucoup de longueur.

— *Salin*. La levée la plus large d'un marais salant.

— *Blas*. Centre d'un écu divisé en quatre quartiers.

CROIT, n. m. (*croître*.) Pron. *kroa*. — Anc. cont.

Augmentation, accroissement d'un troupeau, son produit : Le cheptel se donne à perte et à croit. (Acad.)

Cet homme possédait un fertile héritage.

Et de plusieurs troupeaux dans l'ardente saison.

Vendait à ses voisins le croit et la toison. (La Font.)

— *Jurisp*. Bail à croit, bail de bétail fait à charge d'en partager le produit ou l'augmentation.

— *Croit de Cens*. V. *SUR-CENS* au mot *CENS*.

CROÎTRE, v. intr. ou neut. irrég. 4^e conj. (*croscere*; lat., m. sign.) Pron. *kroatr*. — (Je crois, tu crois, il croit, nous croissons, vous croissez, ils croissent; je croisais, nous croissions; je croirais, nous croirions; je croitrais, nous croitraient; crois, croisais, croissais; que je croisse, que nous croissions; que je croirais, que nous croirions; croû, crue.) Devenir plus grand : Ces arbres ont crû très-vite. Les cheveux croissent en peu de temps. Croître très-vite, à vue d'œil, intensément. Croître à une certaine hauteur. Cette pluie a fait croître les blés. Ces animaux croissent jusqu'à tel âge.

— Il se dit également des personnes : Je l'ai vu croître. Un roi qui n'a pas eu le loisir de croître sous ses yeux. (Moli.)

— *Prov*. Mauvaise herbe croit toujours, se dit par plaisanterie des enfants qui grandissent beaucoup.

— *Prov*. Ne faire que croître et embellir, devenir tous les jours plus grand et plus beau : Cette jeune fille ne fait que croître et embellir. (Acad.)

— Il se dit iron. des choses : Ses défauts ne font que croître et embellir. Il se débêche tous les jours de plus en plus, cela ne fait que croître et embellir. La sottise tous les jours ne fait que croître et embellir. (Moli.)

— *Augmenter, s'élever* : La rivière a crû. La lune commence à croître. Les jours croissent. Sa fièvre croit tous les jours. Cette dartre, cette éruption croît. Ce mal croît si on n'y prend garde. Les marées croissent dans l'équinoxe. Le bruit croît. Le tumulte croissait à chaque instant. La sédition croît rapidement. Son courage croissait avec les périls. Je sens croître mon amour. Il a vu un lutz monstrueux et intense croître avec la misère publique. (Moli.) Le peuple croît en nombre et en force. (Boss.)

— *Fig*. Croître en beauté, en sagesse, en vertu, etc., acquérir chaque jour plus de beauté, de sagesse, de vertu, etc.

— *Multiplier* : La population crût beaucoup en peu de temps. Sa famille a bien crû; il a six enfants. Son armée, ses troupes croissent d'heure en heure. Ses biens croissent. (Acad.) Elle voit croître ses mauvais desirs avec ses richesses. (Boss.)

— *Je vain mes honneurs croître et tomber mon crédit*. (Rac.)

— *En parl. des végétaux*, pousser, être produit : Cette plante croît dans les plaines, dans les marais, sur le bord des rivières, etc. Il croît de bon blé sur

cette terre. Il croît du lin dans ce pays. Il n'y croît ni blé ni vin. Ce pays est bon, il y croît tout ce qu'il faut pour la vie, toutes sortes de plantes y croissent. (Acad.) L'hysope croît dans les plus profondes vallées. (Massill.) Sur chaque redan du rocher croissaient des touffes de chênes nains et des lauriers-roses. (Châteaub.) Ces arbres naquirent et croissent avec mes rêveries. (Id.)

Dans les champs de Saba l'éternel croît pour les dieux. (Del.)

— *Fig*. Les abus croissent de toutes parts. (Ac.)

— *Anc*. Il s'employait transitif, en poésie ou dans le style soutenu : Cet honneur va croître son audace. (Acad.)

Me donner du repos, c'est croître mes malheurs. (Corti.)

Syn. Croître, augmenter. Croître, c'est grandir en subissant un développement intérieur et naturel; augmenter, c'est grandir en s'assimilant extérieurement des substances de même nature. — *Fig*. Croître, c'est gagner en intensité, augmenter, c'est gagner en extension. Croître indique une idée de gradation, d'accroissements successifs qui n'est pas sensible dans augmenter.

CROIX, n. f. (*crux*, *veix*; lat., m. sign.) Pron. *kroa*. — Instrument de supplice formé de deux

pièces de bois jointes en travers, se coupant à angles droits et présentant une figure à quatre branches, où l'on attachait autrefois certains grands criminels pour les faire mourir : Les bras de la croix. Le pied de la croix. L'arbre de la croix. Le supplice de la croix. La croix était le supplice des voleurs, des esclaves, etc. Les opprobres et les souffrances de la croix. (Moli.) La croix a été sanctifiée par la mort de Jésus-Christ. (Acad.) Du haut de sa croix, Jésus-Christ embrasse tous les temps, et les rapproche. (De La Luzerne.)

— *Rel. cathol.* Le mystère de la croix; le sacrifice de la croix, le mystère de notre rédemption par la mort que Jésus-Christ souffrit sur la croix.

— La vraie croix, la sainte croix, le bois de la croix où fut attaché Notre-Seigneur : Du bois de la vraie croix. Adorer la vraie croix.

— *Fig. et absol.* La croix se dit dans le style poétique ou soutenu pour désigner la religion chrétienne : L'étendard de la croix. Combattre pour la croix. Faire triompher la croix.

— *Fig*. Mettre une injure, une disgrâce, mettre son ressentiment au pied de la croix, souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu; pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés.

— *Fig. moral*. Affliction, malheur, revers quelconque que la religion fait entrer dans les vues de Dieu sur l'homme : Supporter sa croix avec patience. Il faut que chacun porte sa croix en ce monde. Sa doctrine n'annonçait que des croix et des souffrances. (Moli.) Il a eu bien des croix en sa vie. Dieu lui a envoyé cette croix. N'attachez par les yeux sur les croix que la religion vous présente; vous ignorez combien elle les rend légères. (Moli.)

— *Fig*. Figure de bois, d'or, d'argent, d'étoffe, de broderie, etc.; tout simulacre représentant la croix de Jésus-Christ : Croix de bois, de fer, d'or, d'argent, etc. On porte la croix à la procession. Croix de diamants. Croix d'évêque. Croix archiepiscopale. Croix pectorale. Le bâton de la croix. Arbrer la croix. Mettre élever, planter une croix en quelque endroit. On dit qu'une croix lumineuse apparut dans les cieux. (Lamou.) Les femmes portent quelquefois, pour ornement de cou, de petites croix d'or ou d'argent. (Ac.) La croix est le sceptre du pauvre, mais c'est aussi le dernier que porte la main des rois. (Lacord.)

— *Prov. et fig.* Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière, aller au-devant de lui cérémonieusement; le recevoir avec appareil.

— Il faut aller chercher avec la croix et la bannière, se dit en parlant d'une personne qui se fait beaucoup prier pour se rendre à quelque invitation, ou qu'on détermine avec peine à prendre une résolution, à faire quelque démarche.

— *Prendre la croix*, se dit de ceux qui, au moyen âge, s'engageant, par un vœu solennel, dans une croisade contre les infidèles ou les hérétiques et qui, pour marque de ce vœu, portaient une croix sur leurs habits : Un nombre infini de gentilshommes prirent la croix.

— *Le signe de la croix*, le signe que les chrétiens font en portant la main au front, à la poitrine, puis à l'épaule gauche et à l'épaule droite, en disant : Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Faire le signe de la croix en se levant et en se couchant. Faire le signe de la croix sur le front, sur les lèvres,

— *Fam. Faire un signe de croix*, exprimer une vive crainte, un étonnement extrême : Quand je vis entrer cet homme-là, je fis un grand signe de croix. (Acad.)

— *Croix de par Dieu*, l'A, B, C, ou alphabet pour apprendre à lire, ainsi nommé parce que le titre est ordinairement orné d'une croix; on dit aussi : Croix de Jésus. Cet enfant sait déjà bien sa croix de par Dieu; il est encore à la croix de par Dieu. Achetez-lui une croix de par Dieu. (Acad.)

— *Je n'ai jamais appris que ma croix de par Dieu*. (La F.)

— *Fig. et fam.* Les éléments de quelque art, de quelque science, etc. : Dans l'étude du dessin, il en est encore à la croix de par Dieu. Vient-on nous envoyer à la croix de par Dieu ? (Vieux.)

— Il se dit des choses qui sont mises en travers l'une sur l'autre en forme de croix : Elle pâlit quand le couteau et la fourchette forment une croix. Les pétales de cette fleur sont disposés en croix. (Acad.)

— *Avoir, mettre les jambes en croix*, l'une sur l'autre.

— *Prov. fig.* Baiser les pouces en croix, faire les vœux les plus ardents pour le succès d'une affaire, d'une entreprise.

— *Croix de Saint-André*, croix faite en forme d'X : La croix en X porte le nom de saint André parce qu'elle sert à son martyre. (L. de Laborde.)

— *Mar.* Forte et large sangle placée quelquefois en sautoir sur l'avant de la misaine, pour la fortifier dans une tempête et tenir le fond de la voile éloigné de l'étai.

— *Croix de Saint-Antoine*, croix faite en forme de T. La croix en Tau, béquille ou potence, fut adoptée symboliquement par quelques églises à une époque assez ancienne. (L. de Laborde.)

— *Croix de Lorraine*, croix qui a deux traverses ou croisillons.

— *Croix grecque*, celle qui a ses quatre branches d'égale longueur : La croix à quatre angles droits et à quatre jambages égaux est la croix de l'Eglise grecque. (L. de Laborde.)

— *Croix latine*, celle dont la branche inférieure est plus longue que les trois autres.

— *Arch.* Il se dit en parl. des églises formées de quatre nefs disposées en croix : Avant de pénétrer dans l'intérieur de la nef, il faut jeter les yeux sur le clocher qui s'élève du centre de l'église, du milieu de la croix. (Vilet.) La croix latine est la forme d'un crucifix couché par terre. Cette église est bâtie en croix grecque, en croix latine, forme la croix grecque, la croix latine. (Acad.) La croix à quatre angles droits avec le jambage inférieur plus long que les autres est la croix du calvaire, la croix chrétienne, la croix de l'Eglise catholique. (L. de Laborde.)

— *Particul.* Décoration en forme de croix que portent les membres de plusieurs ordres de chevalerie : La croix du Saint-Esprit. La croix de Malte. La croix de Saint-Louis. La croix de la Légion d'honneur, ou simpl. la croix d'honneur, la croix. Donner, accorder la croix à quelqu'un. Il a reçu la croix. Distribuer des croix. Selon lui, un homme qui avait eu la patience d'être assis pendant vingt-cinq ans dans un bureau, derrière un guérite, s'était tué pour la patrie et avait bien mérité la croix. (H. de Balz.)

Tous ces gens blâvés de plaques et de croix.

Ont léché sans roquer la bête de vingt fois. (Acad.)

— *Grand-croix*, celui qui a le grade le plus élevé dans la plupart des ordres de chevalerie : Les grands-croix de l'ordre de la Légion d'honneur, de l'ordre du Christ, etc.

— *Mar.* Forme que prennent les deux câbles d'un bâtiment affourché lorsqu'en évitant il passe par-dessous le câble qui ne travaille pas.

— *Etre en croix*, se dit des vergues lorsqu'elles se trouvent brisées perpendiculairement à leurs mâts.

— *Man.* Faire la croix à courbette ou à ballotte, faire exécuter à un cheval dressé en avant, en arrière et sur les cotés, tout d'une haleine, de façon à représenter la figure d'une croix.

— *Jeu.* Croix de Jérusalem, assemblage de plusieurs morceaux de bois que le joueur doit enchevêtrer les uns dans les autres, de telle sorte qu'ils figurent une croix.

— *Marque* formée de deux traits croisés que l'on fait avec la plume, avec le crayon, etc., sur du papier, sur un mur, etc. : On fait une croix au bas d'un acte quand on ne sait pas signer. Faire une croix sur un alinéa, sur un article, pour l'annuler. Marquer quelque chose d'une croix. Les renvois sont indiqués par de petites croix.

— *Fig. et pop.* Il faut faire la croix, une croix à la cheminée, se dit en signe d'étonnement lorsque quelqu'un se présente dans un lieu où il n'avait pas

paru depuis longtemps, ou à propos d'un événement imprévu, extraordinaire.

— Fam. Quand nous serons à dix nous ferons une croix, se dit en énumérant certains faits qui menacent de se reproduire souvent :

Et trois :

Quand nous serons à dix nous ferons une croix. (Mol.)

— Monn. Le côté d'une pièce de monnaie qui portait autrefois et qui porte encore dans plusieurs États la figure d'une croix.

— Prov. N'avoir ni croix ni pile, n'avoir point d'argent.

— Croix ou pile ou Croix et pile, sorte de jeu de hasard dans lequel l'un des joueurs jette en l'air une pièce de monnaie tandis que l'autre doit nommer l'un des côtés de la pièce, croix ou pile, et gagner lorsque la pièce en tombant présente la face qu'il a choisie : Jetons, jouons à croix et à pile qui l'aura. Que retenez-vous, croix ou pile ? Je retiens croix. Un assez grand nombre, qui ne savent qu'en penser, décideraient volontiers la question à croix ou pile. (Drid.)

— On dit aussi : Jouer à croix-pile.

— Fam. Je les jeterais à croix ou à pile, à croix et à pile, à croix-pile, se dit en parl. de choses égales, entre lesquelles on n'a pas de préférence marquée.

— Astr. Croix du Sud, constellation de l'hémisphère austral :

Les astres de l'Europe ont disparu des cieux :

L'ardente croix du Sud épouvante ses vœux. (C. Delav.)

— Blas. Réunion du pal et de la fauce ; c'est une des douze pièces honorables de l'écu.

— Chir. Croix de Malte, sorte de bandage.

— Zool. Croix de mer, l'huître, appelée Manseau.

Syn. Croix, peines, afflictions. Les peines, inhérentes à la nature humaine, sont des émotions pénibles ou de vives douleurs, les afflictions, indépendantes de notre caractère, sont des accidents plus ou moins rares qui causent des émotions violentes, des douleurs profondes, les croix sont les peines et les afflictions, les épreuves du chrétien. Les peines nous irritent, les afflictions nous accablent, les croix nous éprouvent et nous retiennent.

CROMLECH, n. m. Antiq. Monument druidique formé de plusieurs grosses pierres rangées en cercle autour d'une pierre plus élevée qui est posée debout : Les cromlechs gaulois s'élevaient dans la solitude de la Manche comme une protestation du vieux monde idolâtre contre le progrès des générations. (G. Sand.)

— On dit aussi Dolmen et Pierre-levee.

CROMORNE, n. m. (*krumm horn*, cor recourbé ; all.) Pron. *kro-morn*. — Mus. Tuyau des jeux de l'orgue à l'unisson de la trompette.

— Trompette de très-grande dimension.

CRON, n. m. Min. Terre, sable qui contient beaucoup de débris de coquillages.

— Vulg. Plâtras ou gravas.

CRONE, n. m. Pron. *kronn*. — Espèce de grue servant à charger et à décharger les bâtiments.

— Pêch. Endroits rempli d'herbages, de racines d'arbres, etc., où se retire le poisson.

CRONE, n. f. Pron. *kronn*. — Monnaie d'argent du royaume de Danemark.

CRONOGRAPHIE, u. f. (*κρονος*, Saturne ; *γραφειν*, écrire ; gr.) Description de la planète appelée Saturne ou Cronos.

CRONOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (*cronographie*). Qui concerne la cronographie.

CROQUADE, n. f. (*croquer*). Pron. *kro-kad*. — Peint. Composition faite à la hâte, esquisse, croquis.

CROQUANT, part. prés. du v. Croquer.

CROQUANT, ANTE, adj. (*croquer*). Pron. *kro-kun*, *kant*. — Qui croque sous la dent : Biscuit croquant. Tourte croquante. Croûtes croquantes sous la dent. (Mol.)

— Absol. et subst. Une croquante, une tourte croquante.

CROQUANT, n. m. Fam. Homme pauvre, misérable ou d'infinie condition : C'est un croquant. Méfiez-vous de ce croquant.

La-dessus.

Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus.

(La Font.)

Un croquant vieilli dans de sales intrigues. (Acad.)

— Hist. Paysans qui se révoltèrent en Guienne sous Henri IV et sous Louis XIII : La révolte des croquants.

CROQUE, ÉR, part. pass. du v. Croquer : Ce poulet fut croqué en peu d'instants.

— Peint. Dessiné vivement ; indiqué seulement par quelques traits : Ce dessin n'est que croqué.

— Littér. Qui n'est pas achevé :

Nous n'avons plus que des pièces croquées.

(Fr. de Neufch.)

CROQUE AU SEL (A LA), locut. adv. ellipt. Sans autre accompagnement que le sel : Manger une chose à la croque au sel.

— Fig. et fam. Manger quelqu'un à la croque au sel, lui être très-supérieur en force, physiquement ou moralement : Je le mangerais à la croque au sel.

CROQUE-LARDON, n. m. Pron. *krok-lar-don*. — Écorseur, parasite.

CROQUEMITAINE, n. m. Fam. Être imaginaire, méchant, terrible et burlesque dont on a l'habitude de menacer les enfants qu'on veut intimider : Cet enfant a grand peur de croquemitaine.

— Fig. Épouvantail : A Rome l'examen personnel est comme à Paris l'idée de république le grand croquemitaine du gouvernement. (Stendhal.)

CROQUE-MORT, n. m. Pron. *krok-mor*. — Par dénigr. Employé des pompes funèbres chargé de transporter les morts au cimetière : Ils accompagnèrent seuls avec deux croque-morts le char qui emmenait le pauvre homme. (H. de Balz.)

CROQUE-NOISETTES ou **CROQUE-NOIX**, n. m. Pron. *krok-noa-zètt*, *noa*. — Zool. Vulg. Le muscardin.

CROQUENOTE, n. m. Pron. *krok-nott*. — Fam. et par dénigr. Musicien qui lit couramment la musique, mais qui l'exécute sans expression, sans goût. || On dit aussi *Croquet-sol*.

CROQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*croc*). Pron. *kro-ke*. — Manger des choses qui font du bruit sous la dent : Croquer du biscuit. Croquer des pralines.

— Fig. et fam. N'en croquer que d'une dent, n'avoir pas tous ses vœux accomplis, ne pas obtenir ce qu'on desire : Vous n'en croquez que d'une dent.

— Fam. Manger avidement et entièrement : Il croqua ce poulet en un instant.

— Fig. En parl. d'une femme, obtenir ses faveurs. Trop bien croyait, ces vœux étaient peu sages, qu'il en pourrait croquer une en passant. (La Font.)

— Fig. Croquer le marinot, attendre longtemps.

— Absol. et fam. Elle est folle, gentille à croquer, elle est à croquer, se dit d'une personne très-jolie.

— Peint. Dessiner à la hâte et à grands traits quelque objet dont on veut conserver le souvenir : Elle prit une feuille de papier et se mit à croquer à la sépia la tête du pauvre reclus. (H. de Balz.)

— Indiquer seulement par quelques traits l'idée d'un tableau, d'une composition ; raconter, analyser : Je gâte cette pièce par la grossièreté dont je la croque. (M^{me} de Sév.)

— V. intr. En parl. des choses dures et sèches, faire un certain bruit sous la dent lorsqu'on les mange : Ce biscuit croque. Une gâchette qui croque sous la dent. Ces morilles, ces fraises sont pleines de gravier ; elles croquent sous les dents. (Acad.)

CROQUE-SOL, n. m. V. Croquet.

CROQUET, n. m. (*croc*). Pron. *kro-ke*. — Sorte de biscuit nappé et glacé, garni d'amandes.

CROQUETTE, n. f. (*croquet*). Pron. *kro-kett*. — Art culin. Boulette de pâte de pommes de terre, etc., qu'on fait frire après l'avoir trempée dans du jaune d'œuf et saupoudrée de mie de pain : Croquettes de pommes de terre, de riz. Manger des croquettes.

CROQUEUR, EUSE, n. Pron. *kro-keur*. — Celui, celle qui croque quelque chose :

Un vieux regard, mais des plus fins,

Grand croqueur de poquets. (La Font.)

CROQUIGNOLE, n. f. (*croquer*). Pron. *kro-ki-gniol*. — Chiquenaude, petit coup donné du bout des doigts sur la tête ou sur le nez : Donner des croquignoles. J'ai prêté mon visage à Sophocle pour recevoir des croquignoles. (Volt.)

— Petite pâtisserie sèche est très-dure : Manger des croquignoles.

CROQUIGNOLET, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*croquignole*). Pron. *kro-ki-gniol-é*. — Fam. Donner des croquignoles ou chiquenaudes : Croquignolez quelqu'un.

CROQUIS, n. m. (*croquer*). Pron. *kro-ki*. — Peint. Esquisse rapide ; idée première d'un tableau, d'une composition indiquée seulement par quelques traits principaux et caractéristiques : Faire le croquis d'une figure, d'un groupe. Le croquis d'un dessin. Cahier de croquis. Ses croquis sont remarquables par la pureté du trait et l'esprit qui les anime. (Barb.) On reconnaît dans un simple croquis l'habile homme ou l'ignorant. (Acad.)

— Il se dit par analogie des ouvrages d'esprit : Il a jeté sur le papier un croquis de son poème. (Acad.)

CROSSANDRE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Acanthacées.

CROSSE, n. f. (*croix*). Bâton pastoral d'évêque ou d'abbé : La crosse est le symbole du pouvoir, de l'autorité ecclésiastique. (Fleury.)

Crosses d'or, d'argent, de bois. Il officia avec la crosse et la mitre. Les évêques et les archevêques eurent des crosses au moyen âge ; les abbés et les abbes eurent aussi la leur. (L. de Laborde.)

— La partie recourbée d'une tête de coupe ; celle d'un bois de fusil, de mousquet, d'arquebuse, que l'on appuie contre l'épaule pour tirer : La crosse d'un mousquet, d'une arquebuse. La crosse de son fusil reposait dans une poche de cuir attachée à l'arçon de sa selle. (Mérin.) Il l'assommèrent à coups de crosse.

— Navig. Pièce du gouvernail d'un bateau.

— Écon. rur. Long bâton servant à soutenir les claies d'un parc à moutons.

— Jeu. Bâton courbé par le bout qui sert à chasser une balle, une pierre. || Vieux.

— Anat. Partie de l'aorte qui se recourbe sur elle-même : Les dilatations de la crosse de l'aorte sont souvent l'effet de l'inflammation chronique de son tissu. (Broussais.)

— Bot. Feuilles en crosse ou roulées en crosse, feuilles circulaires : Les feuilles de l'héliotrope, du myosotis sont roulées en crosse.

CROSSE, ÉE, part. pass. du v. Croquer.

— Adj. Qui a droit de porter la crosse : Un abbé croisé et mitré.

CROSSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*croser*). Pron. *kro-cé*. — Jeu. Pousser une balle, une pierre avec une crosse : Il s'amuse à croser. Cet enfant est allé croser. Ce petit garçon aime beaucoup à croser.

— Transitiu. Croser une balle, une pierre, etc.

— Fig. et fam. Malmener, traiter quelqu'un avec mépris : C'est un homme à croser.

— Se croser, v. pron. Pop. Se battre ; s'injecter : Ils se sont durement croisés.

CROSSETTE, n. f. Agric. Branche de vigne, de figuier, etc., où on laisse un peu de bois de l'année précédente et qui sert à faire des boutures : Crosse de vigne, de saule.

— Archit. Partie d'un vousoir qui est prolongé horizontalement au delà du joint de la voûte. || Partie des lits de pierre qui est taillée perpendiculairement au couronnement d'un mur. || Bessant au coin d'un chambranle. || Plâtre à côté d'une lucarne.

CROSSEUR, n. m. (*croser*). Pron. *kro-cœur*. — Celui qui crose, qui joue à la crosse ; Cette allée est pleine de crosseurs. (Acad.)

CROSSILLON, n. m. Pron. *kro-ci-ion*. — Entremise recourbée d'une crosse.

CROSSSTYLE ou **CROSTYLE**, n. m. Bot. Plante exotique de la famille des Myrtacées.

CROSURE, n. m. Genre de reptiles sauriens.

CROTALAIRE, n. f. (*κροτάριον*, castagnettes ; gr.) Pron. *kro-ta-lar*. — Bot. Genre de plantes intertropicales de la famille des Papilionacées.

CROTAL, n. m. (*κροτάριον*, frapper ; gr.) Pron. *kro-tal*. — Zool. Genre de reptiles de la tribu des Ophiidiens venimeux ; il se distingue par des appendices creux disposés par paires et comme autant de petits grelots à l'extrémité de sa queue ; lorsque l'animal les agit, ils produisent un bruissement semblable à du sable tombant sur une feuille de papier ; de là le nom vulgaire de *Serpent à sonnette* qui lui a été donné. Le venin de ces serpents est tellement subtil que leur morsure suffit pour tuer en quelques minutes un cheval ou un bœuf ; on doit prendre les plus grandes précautions en touchant la tête de ces animaux après leur mort.

— Ant. Sorte de cliquette ou de grelots dont se servaient les prêtres de Cybèle dans leurs danses religieuses. || Espèce de castagnettes :

Il le croque tambour in les doubles crotales. Qu'ingentaient en dansant le Faune et le Sylvain. (A. Chén.)

— Sorte de sandale fort lourde que l'on chaussait pour battre la mesure avec le pied.

CROTALISTRE, n. f. Pron. *kro-ta-listre*. — Ant. Joueuse de crotale.

CROTAPHAL, ALE, adj. (*κροτάφος*, temple ; gr.) Anat. Il se dit d'une des pièces osseuses élémentaires de la tête.

CROTAPHÉ, n. m. (*κροτάφος*, temple ; gr.) Pron. *kro-taf*. — Méd. Céphalalgie à la temple.

CROTAPHIQUE, adj. des 2 g. (*κροτάφος*, temple ; gr.) Pron. *kro-ta-fik*. — Qui appartient à la temple : Artère crotaphique.

CROTAPHITE, n. m. (*κροτάφος*, temple ; gr.) Pron. *kro-ta-fît*. — Anat. Le temporal ; muscle qui occupe la temple.

— Adj. : Le muscle crotaphite.

CROTON, n. m. Pron. *kro-ton*. — Bot. Genre de plante d'Amérique.

— Astr. anc. La constellation du Sagittaire.

CROTOPHAGE, n. m. (κροτων, ricin; paysiv, manger; gr.) Pron. kro-to-fag. — Zool. Oiseau qui se nourrit ordinairement du fruit du crotou.

CROTTE, n. f. (crusta, croûte; lat.) Boue, mélange de poussière et d'eau de pluie qui se forme dans les rues, sur les chemins, etc. : Les rues sont pleines de crottes. Il fait bien de la crotte dans les rues. Aller, courir, trotter par les crottes. Il y a de la crotte sur votre habit. (Acad.)

Léandre, ce rêveur, cet homme si distraité, vient d'arriver en poste ici, couvert de crotte. (Regn.)

— Fig. et pop. Être, tomber dans la crotte, être ou tomber dans une misère honteuse, dégradante par les causes qui l'ont amenée.

— Fiente de certains animaux domestiques, tels que bœufs, chèvres, lapins, etc. : Crottes de lapins, de bœufs, etc.

Leur ennemi, changeant de note.

Sur la robe du dieu il tombe une crotte. (La Font.)

CROTTÉ, ÉE, part. pass. du v. Croter. : Un habit crotté, tout crotté. Il l'aimait avec ses bas crottés, avec ses souliers écoulés. (H. de Balzac.)

— Fam. Être crotté comme un barbet, crotté jusqu'à l'échine, jusqu'aux oreilles, fort crotté.

— Il faut bien crotté dans les rues, il y a beaucoup de boue.

— Pop. et fig. Dont l'extérieur est sale et misérable : Il a l'air crotté. Il est bien crotté.

— Fig. Poète crotté, mauvais poète.

CROTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. kro-té. — Salir avec la crotte : Vous crotteriez votre robe si vous la laissez traîner. Crotter son pantalon. N'entrez pas avec vos bottes, vous crotteriez le parquet. (Acad.)

— **Se crotter**, v. pron. Se salir de crotte : Prenez garde de vous crotter. Elle s'est crottée. Venir à pied, ne pas se crotter, ménager ses habits, pour lui quelles préoccupations ! (H. de Balzac.)

CROTTIN, n. m. Pron. kro-tain. — La crotte ou fiente des chevaux, des moutons et de quelques autres animaux : Du crottin de cheval. Les rues de Rome, sèches, sans boue, mais couvertes de crottin, ressemblent à des écuries mal balayées. (A. Jol.)

CROU, n. m. Pron. krou. — Agric. Terre argilo-sablonneuse peu fertile.

CROUCHAAT, n. m. Pron. krou-ché. — Navigat. Pièce de bois portant sur le chef d'un bateau.

CROULANT, part. prés. du v. Crouler : Voyez tomber les mâts croulant sur les sabords. (C. Del.)

CROULANT, ANTE, adj. (crouler.) Pron. krou-lan, lant. — Qui croule : Édifice croulant. Les flots viennent expirer sous de croulants portiques. (Chateaub.)

Le temple s'ébranla ; sous ses voûtes croulantes le ciel le ciel vengeur prêt à m'envoyer. (Saurin.)

Le faubourg de la rive gauche, qu'on traverse, se pelotonne admirablement autour d'une vieille douve croulante de l'ancienne enceinte. (V. Hugo.)

CROULEMENT, n. m. (crouler.) Pron. kroul-man. — Chute de ce qui croule ; éboulement : Le croulement d'un bastion, d'une terrasse.

CROULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (crouler, ébranler ; ital.) Tomber en s'affaissant : Cet édifice croule. Ce bâtiment va crouler. La terre croule.

Et sur son frère appui le colosse a croulé ! (Delille.)

Ces gigantesques monts couronneront à leur tour. (Lam.)

— Fig. Cet empire croule, est ébranlé, près d'être renversé.

— Il se dit des choses abstraites : Toutes ses espérances croulaient en un instant.

— Il se dit en parl. des choses de l'esprit, des preuves, des arguments, etc., dans un discours : Cette objection fait crouler son système. (Acad.) Son système croula au premier examen. Ses raisonnements croulaient devant l'examen.

— Vén. Crouler la queue, se dit d'un animal qui agite la queue par un sentiment d'effroi.

CROULIER, ÉRE, adj. (crouler.) Pron. krou-lié, lier. — Il se dit des terres dont le fond est mouvant : Des terres croulières. Des prés croulières.

— N. f. Terrain sablonneux et mouvant, qui n'est propre à aucune culture.

CROUP, n. m. (croup ; angl., m. sign.) Pron. kroupp. — Méd. Angine souvent mortelle qui attaque surtout les enfants en bas âge et qui est caractérisée par le développement d'une fausse membrane à l'intérieur des voies aériennes : Cet enfant est attaqué du croup. Il est mort du croup. (Acad.)

CROUPADE, n. f. (croupe.) Pron. krou-pad. — Man. Saut du cheval plus relevé que la courbette.

CROUPAL, ALE, adj. Pron. krou-pal. — Méd. Qui caractérise le croup.

TOME I.

CROUPE, n. f. (grob, épais, grossier ; all.) Pron. kroup. — La partie relevée du train de derrière du cheval et de quelques autres animaux : Belle croupe. Ce cheval n'a point de croupe, n'a guère de croupe. Cheval chatouilleux sur la croupe. Il est blessé sur la croupe. Il porte, il ne porte point en croupe. Ce cavalier mit, pris sa femme en croupe, avait sa femme en croupe. (Acad.)

L'homme crut avoir tort, et mit son fils en croupe. (La F.) Indomptable taureau, dragon impétueux, sa croupe se recourbe en replis tortueux. (Rac.)

— Monter en croupe, monter à cheval derrière la personne qui est en selle.

Montez toujours en croupe. (A. de Musset.)

— Fig. :

Le chagrin monte en croupe et galope avec lui. (Boil.)

— Croupe de mulet, croupe pointue, aigue : Ce cheval a la croupe de mulet.

— Gagner la croupe du cheval de son ennemi, l'approcher par derrière.

— Porter la croupe au mur, faire aller un cheval de côté, la croupe tournée vers la muraille ou la barrière, et la tête et les épaules vers le centre du manège.

— Par analog. il se dit des personnes dans le langage libre et familier : Sa veste accusait, en marquant sa taille, une croupe qui ne devait rien aux mensonges de la crinolite. (Gautier.)

— Partie renflée d'une montagne qui se prolonge et qui n'est pas à pic : Le château est situé sur la croupe de la montagne. (Acad.) Il faisait paître son troupeau sur une croupe du mont Lycée. (B. de St-P.) Il a fallu pour faire le parterre qu'on ait tranché toute la croupe d'une montagne. (La Font.) Sur notre droite, les larges et hautes croupes de l'Anti-Liban s'élevaient comme d'immenses vagues d'ombre. (Lamartine.)

— Montée sur la croupe verte où commence la forêt de Montmorency, elle aperçut à ses pieds l'immense vallée qui déroulait ses sinuosités semées de villages. (H. de Balzac.)

— Arch. Partie arrondie du comble qui surmonte le chevet d'une église. || Partie de comble qui forme le prolongement d'un mur de pignon et qui se rattache aux deux égouts du toit par des arêtiers.

— Vén. Limier. || Peu usité.

— Fig. Intérêt qu'on donne dans les profits d'une place ou d'une entreprise de finances. || Vieux.

CROUPE, ÉE, adj. Il n'est employé que dans les locutions suivantes : Cheval bien croué, jument bien crouée, cheval, jument qui a une belle croupe.

CROUPI, ÉE, part. pass. du v. Croupir : De l'eau croupie.

CROUPIAT, n. m. Pron. krou-pia. — Mar. Espèce de grelin qui diffère peu de la croupière.

CROUPIER, n. m. (croupe.) Pron. krou-pié. — Celui qui est de part au jeu avec quelqu'un qui tient la carte ou le dé : Il a gagné beaucoup au jeu, mais il n'en profite pas seul, il a bien des croupiers. C'est un bon croupier qu'un tel, il conseille bien. A la charge que les croupiers ne conseilleront point. (Ac.)

Il prit des croupiers, parce que le jeu était gros : il y fut heureux. (St-Simon.)

— Celui qui assiste le banquier, qui observe les pontes et qui l'avertit des cartes qu'il passe :

Les croupiers nouilleux chevrotent sa cadence, Au son des instruments, leurs mots mystérieux. (A. de Musset.)

— Celui qui a un intérêt dans quelque entreprise de finance, qu'il ait ou non avancé de l'argent : Les bénéfices furent dévorés par les croupiers de l'entreprise. (H. de Balzac.)

— Dr. canon. Confidentiaire qui prête son nom à celui qui plaide pour un bénéficiaire.

CROUPIÈRE, n. f. (croupe.) Morceau de cuir rembourré que l'on passe sous la queue d'un cheval, d'un mulet, etc., et qui empêche la selle ou le bât d'avancer sur le garrot : Mettre une croupière à une selle. Mettre une croupière à un cheval. Serrer la croupière d'un cheval. (Acad.)

— Prov. et fig. Tailler des croupières à une troupe de gens de guerre, la mettre en fuite, la presser dans sa fuite :

Les ennemis pensaient nous tailler des croupières. (Mol.)

— Tailler des croupières à quelqu'un, lui susciter des affaires, des embarras, des ennuis : Je lui taillai des croupières.

— Mar. Grelin frappé sur une ancre avant de la mouiller, et qui fait abattre ou éviter un navire. || Grosse bosse à aiguillette située sur l'avant des bittes. || Petite crasse sur l'arrière d'un affût, à laquelle s'accroche le palan de retraite.

CROUPION, n. m. (croupe.) Fam. L'extrémité inférieure de l'échine de l'homme : Se démettre le croupion.

— Partie où se tient la plume de la queue d'un oiseau : Le croupion d'un poulet d'Inde. d'un chapon. Le croupion est le morceau le plus gras.

CROUPION, v. intr. ou neut. 2^e conj. (crupe, fonce ; all.) En parl. des liquides, Être dans un état de corruption faute de mouvement : Les eaux qui croupissent deviennent puantes. (Acad.) Les eaux stagnantes qui croupissent remplissent l'air de vapeurs pestilentielles. (De Tracy.)

— Se corrompre, pourrir : De la paille qui croupit dans une mare.

— En parl. des enfants au maillot, des personnes malades qu'on laisse dans du linge malpropre : Cet enfant croupit dans son ordure, croupit dans ses langes. Il ne faut pas laisser croupir un malade dans la saleté. (Acad.)

— Fig. et mor. Être plongé dans un état honteux, abrutissant : Croupir dans le vice, dans l'oisiveté. Croupir dans un lâche repos. (Acad.) Au seizième siècle les esprits ne croupissaient plus dans l'ignorance. (Barante.) Croupir dans la bassesse, ah ! c'est le lot des trois quarts des humains. (Volt.) Nous aimons mieux croupir dans notre ignorance que de chercher à en sortir. (Boss.)

CROUPISSANT, part. prés. du v. Croupir.

CROUPISSANT, ANTE, adj. (croupir.) Pron. krou-pi-san, tant. — Qui croupit : Une eau croupissante. L'eau croupissante des marais et des étangs.

CROUPISSEMENT, n. m. (croupir.) Pron. krou-piss-man. — État de ce qui croupit.

CROUPON, n. m. Pron. krou-pon. — Comm. Cuir de bœuf ou de vache tanné, sans tête ni ventre.

CROUSILLE, n. f. Pron. krou-si-y. — Pêch. Encrinthe de filets.

CROUSTADE, n. f. (crusta, croûte ; lat.) Pron. krouss-tad. — Art. culin. Préparation de certains aliments avec de la croûte de pain : Croustade de truffes. Croustade de champignons.

CROUSTILLANT, part. prés. du v. Croustiller.

CROUSTILLANT, ANTE, adj. (croustiller.) Pron. krouss-ti-lan, tant. — En parl. des mets, Qui croque sous la dent.

CROUSTILLE, n. f. (crusta, croûte ; lat.) Pron. krouss-ti-y. — Fam. Petite croûte de pain : Donnez-lui encore une croustille.

CROUSTILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (croustiller.) Pron. krouss-ti-er. — Fam. Manger de petites croûtes pour boire après le repas et demeurer plus longtemps à table : Il se mit à croustiller.

CROUSTILLEUSEMENT, adv. (croustilleux.) Pron. krouss-ti-eux-man. — Fam. D'une façon plaisante, libre, graveleuse.

CROUSTILLEUX, EUSE, adj. (croustiller.) Pron. krouss-ti-eux, i-eux. — Fam. Plaisant, libre, graveleux : Des contes croustilleux. Anecdotes croustilleuses. Ce passage est un peu croustilleux. (Acad.)

CROÛTE, n. f. (crusta ; lat., m. sign.) Pron. krou-té. — La partie extérieure du pain, durcie par la cuisson : Croûte de pain. Croûte épaisse, dure, brûlée. Du pain où il y a bien de la croûte. La croûte de dessus. La croûte de dessous. Ce pain est tout en croûte. Ce n'est que croûte. Vous mangez toute la croûte, et vous laissez la mie. (Acad.)

— Fig. et pop. Casser la croûte, une croûte avec quelqu'un, faire amicalement et sans façon un léger repas avec quelqu'un : Je le connais beaucoup, nous avons souvent cassé la croûte ensemble. Voulez-vous casser une croûte ?

— Ne manger que des croûtes, faire maigre chère : C'est un avaré qui se marie que des croûtes pour épargner. (Acad.)

— Absol. Gros morceau de pain où il y a plus de croûte que de mie et qu'on fait mijonner longtemps avec du bouillon : Servir des croûtes. Manger une croûte au pot.

— Pâtis. Pâte enfermant la viande d'un pâté, d'une tourte : La croûte d'un pâté. Croûte fine, feuilletée. La croûte de dessus. On voit le dedans d'un pâté dont on vient d'ôter la croûte. (Lesage.)

— Prov. et fig. Croûte de pâté vaut bien du pain ou faute de pain on mange des croûtes de pâté, se dit quand on remplace une chose d'une valeur commune par une autre d'une plus grande valeur.

— Par extens. Tout ce qui s'attache et se durcit sur quelque chose : Mettes de la mie de pain sur ce cha-pou pour y faire une croûte. Il s'est fait une croûte de tartre autour du tonneau. Lorsqu'on est longtemps sans remuer le ble, il s'y fait une croûte qui aide à le conserver. Dans la sécheresse il se forme sur la terre une croûte qui la rend difficile à labourer. (Acad.)

— Med. Plaques plus ou moins dures qui se forment sur la peau par la dessiccation d'un liquide sécrété à la surface : Quand une gale sèche, il s'y forme une croûte. Croûte de la tête des enfants nouveaux-nés.

— *Croûtes de lait*, croûtes spongieuses qui se forment sur la tête des enfants à la mamelle.

— Par exag. Son corps n'est qu'une croûte, se dit en parl. d'une personne couverte de gale.

— Peint. Vieux tableau dont la couleur est noire et gercée, et plus souv. Mauvais tableau : Une vieille croûte. Ce peintre ne fait que des croûtes. (Acad.) On me donnerait un Boucher pour un Rubens ou un Raphaël, et j'apprécierais mille écus une croûte de six francs. (Indr.)

CRÔTELETTE, n. f. V. CROUSTILLE.

CRÔTIÈRE, n. m. (croûte.) Pron. krou-ti-ère. — Fam. Mauvais peintre qui ne fait que des croûtes. || On dit aussi *Croustier*.

CRÔTON, n. m. (croûte.) Morceau de croûte de pain : Donnez-moi un croûton.

— Art culin. Petit morceau de pain fritt qu'on met dans une omelette, une purée, ou qui sert à garnir des plats d'entrée ou d'entremets : Omelette aux croûtons. Purée aux croûtons. Mettre des croûtons sur des épinards.

— Fig. et fam. Très-mauvais peintre : Ce n'est qu'un croûton.

CROYABLE, adj. des 2 g. (credibilis; lat., m. sign.) Pron. kroy-ahl. — Qui peut ou qui doit être cru : C'est un homme croyable. Vous êtes partie intéressée dans cette affaire, vous n'êtes pas croyable. Cela est-il croyable ? Cela n'est pas croyable. Il n'est pas croyable combien on a perdu d'hommes dans cette bataille. (Acad.)

CROYANCE, n. f. (croire.) Pron. kroy-ians. — Plaine conviction, persuasion intime : Telle est ma croyance. Il a la ferme croyance que... La croyance de l'immortalité de l'âme. (Acad.)

— Opinion : Cela passe toute croyance. Cela est arrivé contre la croyance de tout le monde. (Acad.)

— L'action d'apposer foi à quelque chose, à quelque chose : Ils donnaient croyance à cet imposteur. J'ai croyance en lui, en ce qu'il dit. Cette nouvelle ne mérite aucune croyance, ne peut trouver croyance auprès des gens sensés, ne mérite pas que les gens sensés y aient la moindre croyance. (Acad.)

Puis-je à de tels discours donner quelque croyance ?

(Corn.)

— Foi religieuse : La croyance des chrétiens. La croyance des Juifs. Les articles de notre croyance. Renoncer à sa croyance. Il essaya de les attirer à sa croyance. (Acad.) On doit le respect à la croyance d'un peuple. (Did.) Il faut une croyance religieuse, il faut un culte à toute association humaine. (Hiers.)

(Quelques cette espérance,

Que deux fois en un jour il change de croyance. (Corn.)

Syn. Croyance, foi. La croyance est la persuasion qui résulte de l'évidence ou de la raison d'être d'une chose : c'est un acte de l'esprit. La foi est la persuasion qui naît d'un sentiment intime et personnel ou de la haute autorité de celui par qui une vérité nous est révélée : c'est plutôt un acte du cœur. On discute ses croyances, la foi n'admet pas l'examen.

CROYANT, part. prés. du v. Croire.

CROYANT, ANTE, n. (croire.) Pron. kroy-ian, iante. — Celui, celle qui croit en matière religieuse : Abraham est appelé le père des croyants. (Acad.) Les califes prenaient le titre de chefs ou commandeurs des croyants.

Tout croyant porte en lui la grâce suffisante. (V. Hugo.)

CRU, CUE, part. pass. du v. Croire. En parl. des personnes : Être cru sur parole. La messie doit toujours être cru. (Pasc.) Les sages sont-ils crus dans ces temps d'émportement. (Boss.)

— En parl. des choses : Cette nouvelle mérite d'être cru. Qu'y a-t-il de plus universellement cru ? (Pasc.) L'évangile doit être cru par tout le monde. (Id.)

CRU, CUE, part. pass. du v. Croire : Il a trouvé mes arbres crus. (Moli. de Sév.)

CRU, n. m. Terroir où quelque chose croît, en parl. des produits agricoles et surtout du vin : Ce foin, ce vin est d'un bon cru.

— Vin du cru, vin fait avec le raisin recueilli dans l'endroit même où on le consomme.

— Prov. Il faut se défier du vin du cru, se dit parce que beaucoup de crus sont mauvais.

— Fig. et fam. Choses qu'on possède en propre, qu'on imagine, qu'on invente; par oppos. à celles qu'on tient, qu'on emprunte d'un autre : Cette histoire est de votre cru. Il est bien nécessaire d'employer de l'argent à des perruques, lorsque l'on peut porter des cheveux de son cru, qui ne coûtent rien. (Moli.)

— Accroissement : Ces arbres ont bien poussé, voilà le cru de cette année. (Acad.)

— Chass. Le milieu du buisson où se retire la perdrix pour échapper à la poursuite des chiens.

CRU, CUE, adj. (crudus; lat., m. sign.) Pron. kru. — Qui n'est point cuit : Viande crue. Pomme crue.

Chair crue. Des fruits crus. Poils qui est encore tout cru. Cela se mange à demi cru.

— le plus l'avalé cru sans qu'il m'en coûte rien. (Vol.)

— Par extens. Cuir cru, cuir qui n'est pas préparé.

— Chasse cru, chasseur qui n'a pas été trompé dans l'ensu.

— Soie crue, celle qui n'est ni lavée, ni teinte. || On dit plus souv. Soie écru.

— Chim. Metal cru, celui qui est tel qu'il est sorti de la mine : Antimoine cru. Mercure cru.

— Med. Excréments crus, ceux qui n'ont pas été préparés par la digestion. || Dans le langage des humoralistes, Humeurs crues, celles qui n'ont pas été suffisamment élaborées par la chaleur naturelle.

— Difficile à digérer : Ce fruit est bien cru sur l'estomac. (Acad.) Le concombre est très-cru, il n'en faut guère manger.

— Eau crue, celle qui ne dissout pas le savon et qui ne cuit pas les légumes : L'eau crue n'est pas favorable à la digestion. (Acad.)

— Fig. Désagréable, fâcheux, qu'on dit à quelqu'un sans ménagement : Une parole, une réponse bien crue. Voilà un discours bien cru. Il lui annonça cette nouvelle toute crue. Une vérité triste et crue. (Stendhal.)

— Libre, peu décent : Elle se servait de mots crus qui ne choquaient pas, tant elle les disait d'un air simple. (G. Sand.) Il y a deux sortes d'injures usitées dans les contestations des gens de lettres : les unes toutes crues, etc., mille autres formules poliment. (La Motte.)

— Littér. Il se dit d'une production de l'esprit qui n'est qu'ébauchée, à laquelle on n'a pas mis encore la dernière main : Il n'a pas encore bien digéré cela, il n'a pas encore tout cru sur le papier. (Acad.)

— Peint. Ton cru, ton qui ne se fonde pas bien avec celui qui l'avoiisine : La peinture de ce magnifique personnage sera certes taxée d'avoir outrepassé le vrai, tandis qu'il adoucit quelques tons trop crus et qu'il étend des parties trop ardentes chez son modèle. (H. de Balz.)

— Couleur crue, couleur tranchante, trop vive : Les maisons sont peintes de couleurs crues. (Lam.)

— Lumière, ombre crue, se dit lorsque les tons clairs ne sont pas séparés des tons bruns par des passages.

— **A cru**, loc. adv. Sur la peau nue : Chaussé à cru. En été, il n'y a rien de meilleur que d'être botté à cru. (Danc.) Des postillons montés à cru. (Cuv. Fleury.)

— Par extens. Les gravures sont collées à cru sur le mur. (V. Hugo.) L'effraye dispose ses ailes à cru dans des trous de murailles ou sur des solives sous les toits. (Buff.)

— Archit. Porter à cru, se dit d'une construction qui porte directement sur le sol.

CRUAUTE, n. f. (crudelitas; lat., m. sign.) Inhumanité, inclination à répandre ou à voir répandre le sang, à faire souffrir ou à voir souffrir les autres : Grande cruauté. Avoir de la cruauté. Exercer sa cruauté sur des innocents. Traiter ses ennemis avec cruauté. User de cruauté envers quelqu'un. (Acad.) L'orgueil se tourne aisément en cruauté. (Boss.) Il y a de la cruauté à tuer un homme pour un soufflet. (Pasc.)

— Tu ne saurais plus loin pousser la cruauté. (Rac.)

— Il se dit de certains animaux féroces : La cruauté du tigre, du lion.

— Fig. Il se dit de la fortune, du destin, etc., considéré comme cause des revers, des malheurs : La cruauté du sort, de la fortune, j'ai ressenti la cruauté du destin.

Ainsi tous deux fuyaient les cruautés du sort, L'enfant dans le sommeil et l'homme dans la mort. (A. de Musset.)

— Par exag. La cruauté, les cruautés d'une maîtresse, son indifférence ou ses rigueurs.

— Que parlez-vous du Scylla et de ces cruautés. (Rac.)

— Action cruelle : Horrible cruauté. Faire des cruautés. Commettre, exercer des cruautés. C'est une cruauté inutile que ce qu'on leur fait souffrir. (Acad.) Souvent les débauches nuisent plus aux princes que les cruautés. (Boss.)

— Va par tes cruautés mériter la fortune. (Roi.)

— Par exag. Tout acte rigoureux, injuste, etc. : C'est une cruauté que de séparer ces deux amants.

Vous refusez de me voir, quelle cruauté ! quelle étrange cruauté ! (Acad.) Quelle cruauté de se voir trahi par ses amis !

CRUCHANE, n. f. Sorte de bouillie de maïs.

CRUCHE, n. f. (krug; all., m. sign.) Vase de terre ou de grès à anse, qui a ordinairement le ventre large et le col étroit : Grande cruche. Petite cruche. Cruche pleine d'huile, pleine d'eau. Mettre de l'eau, porter de l'eau dans une cruche. Cette cruche est fêlée. Casser une cruche. La cruche à l'huile. (Acad.)

La cruche au large ventre est vide en un instant. (Boil.)

Les cruches tenaient lieu de tonneau ; partout où vos traducteurs disent un tonneau entendez une cruche. (P. L. flour.)

— Prov. et fig. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise, quand on retombe souvent dans la même faute, s'expose trop souvent à un péril, on finit par y subir la peine.

— Quantité de liquide contenue dans une cruche : Une cruche d'huile. Repandre une cruche d'eau.

— Fig. et fam. Personne très-sotte, stupide : Quelle cruche ! C'est une cruche. Vous tourmentez trop cet enfant, vous le ferez devenir cruche, vous le rendrez cruche. (Acad.)

— Vous me prenez pour cruche. (La Font.)

CRUCHÉE, n. f. (cruche.) Pron. kru-ché. — Ce qui peut contenir une cruche : Une cruchée de vin. || Peu usité.

CRUCHERIE, n. f. (cruche.) Pron. kru-ch-ri. — Fam. Bêtise, avarice.

CRUCHETTE, n. f. (cruche.) Petite cruche.

CRUCHON, n. m. (cruche.) Petite cruche : Boire un cruchon de bière.

CRUCIAL, ALE, adj. (crux, eis, crois; lat.) Pron. kru-cial. — Chir. Fait en croix ; il n'est guère usité que dans cette locution : Incision cruciale.

CRUCIANELLE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Rubiacées.

CRUCIFÈRE, adj. des 2 g. (crux, eis, crois; ferre, porter; lat.; Pron. kru-ci-fer. — Bot. Il se dit des plantes dont les fleurs ont leurs pétales disposés en forme de croix, telles que le cresson, le chou, etc. : Plante crucifère.

— Archit. Colonne crucifère, colonne surmontée d'une croix.

— N. f. Bot. La famille des crucifères. Une crucifère.

CRUCIFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Crucifier : Je prêcha la gloire de Jésus crucifié. (Boss.) Ce n'est point avec cette ostentation de paroles que saint Pierre annonçait Jésus crucifié dans ses sermons qui convertissaient tant de milliers d'hommes. (Fén.)

— Fig. Être crucifié avec Jésus-Christ, être entièrement mort au monde.

— N. m. Notre-Seigneur Jésus-Christ : Une tristesse immense, mais intime et recueillie, est sur le visage de la mère du crucifié. (V. Cousin.)

CRUCIFIEMENT ou **CRUCIFÈMENT**, n. m. (crucifier.) Pron. kru-ci-fi-man. — L'action de crucifier, de mettre en croix : Le crucifiement de Notre-Seigneur.

— Le supplice de la croix.

— Tableau où est représenté le crucifiement de Jésus-Christ : Le crucifiement de Lebrun, de Rubens. Il y a quelques fresques à l'église supérieure de St-François à Assise, entre autres le crucifiement de saint Pierre. (Stendhal.)

— Fig. Mortification : Elle porte la chasteté jusqu'au crucifiement de la chair. (Flech.)

CRUCIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crux, eis, crois; figere, clouer, attacher; lat.) — Il n'est usité avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e personne du pluriel de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous crucifions, que vous crucifiez, etc. — Attacher à une croix, mettre en croix : Autrefois on crucifiait les criminels. Les Juifs firent crucifier Jésus-Christ.

— Fam. et par exag. Je me ferais crucifier pour cela, je souffrirais tout pour cela. || On dit de même : C'est un homme qui se ferait crucifier pour ses amis, c'est un homme complètement dévoué à ses amis, qui ferait tout pour eux.

— Fig. Mortifier ses passions, sa chair : Il faut tout crucifier pour suivre Jésus-Christ. (Boss.)

CRUCIFIX, n. m. (crux, eis, crois; fissus, cloué, de figere; lat.) Pron. kru-ci-fi. — Figure ou représentation de Jésus-Christ attaché à la croix : Beau crucifix. Crucifix d'or, d'argent. Lorsque le prêtre lui approcha des lèvres le crucifix en vermeil pour lui faire baiser le Christ, il fit un épouvantable geste pour le saisir. (H. de Balz.) Un crucifix d'ivoire reposait dans ses mains. (Lam.)

Vois le saint **crucifix** dont un prêtre inflexible
Menace les vaines au sortir du combat. (C. Del.)
Se mettre au pied du **crucifix**. Baiser le **crucifix**.
Le prieur de l'église du St-Esprit commanda au
jeune sculpteur un **crucifix** en bois. (G. Planche.)
Michel-Ange fit un **crucifix** de bois presque aussi
grand que nature. (Stendhal.)
— Mettre une injure, une disgrâce, un ressentiment
au pied du **crucifix**, en faire le sacrifice à Dieu, par-
donner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont of-
fensés, affligés.
— Fig. et Fam. Un mangeur de **crucifix**, un faux
dévot, un bigot.
CRUCIFIXION, n. f. (*crucifix*). Pron. kru-si-fik-
sion. Néol. Action de crucifier.
— Le supplice du crucifié : Je n'ai vu ni la
crypte pavée de mosaïques de Saint-Gérard ni la
crucifixion de saint Pierre, peinte par Rubens.
(V. Hugo.)
CRUCIFORME, adj. des 2 g. (*crux*, *cis*, *croix*;
forma, *forme*; lat.). Pron. kru-si-form. — Didact. Qui
a la forme d'une croix.
— Math. **Hyperbole cruciforme**, courbe hyperbo-
lique du 3^e degré dont les branches se coupent en
forme de croix.
CRUCIGÈRE, adj. de 2 g. (*crux*, *cis*, *croix*;
gerere, *porter*; lat.). Qui porte la figure d'une croix.
CRUCIROSTRE, adj. des 2 g. (*crux*, *cis*, *croix*;
rostrum, *bec*; lat.). Zool. Qui a le bec croisé.
CRUDITÉ, n. f. (*cruditas*; lat., m. sign.) Qualité
de ce qui est cru : La crudité de l'eau.
— Il se dit des aliments crus et de ceux qui sont
d'une digestion difficile : Manger des **crudités**. Les es-
tomacs faibles ne peuvent pas supporter les **crudités**.
(Acad.)
— Matières contenues dans les premières voies lors-
qu'elles proviennent d'aliments mal digérés : Il a des
crudités d'estomac. Ces viandes engendrent des
crudités, causent des **crudités**. (Acad.)
— Méd. La crudité des humeurs, la mauvaise
qualité des humeurs qui ne sont pas suffisamment
élaborés.
— Peint. L'effet des tons crus, des couleurs crues.
— Fig. Gravelures, traits peu décents dans un
ouvrage d'esprit, dans la conversation : On trouve
dans cet ouvrage certaines **crudités** qui le déparent.
(Acad.)
CRUE, n. f. (*crud*). Pron. kru. — Augmentation,
accroissement; se dit surtout en parlant des rivières,
des ruisseaux, etc. : La crue des ruis. Ils sortirent,
et, grimpant sur l'écluse, chargèrent le maître ouvrier
d'en soulever les poutres et de constater les variations
de la crue. (G. Sand.)
— En parl. des personnes, Croissance, augmenta-
tion de grandeur : Cet enfant n'a pas pris encore toute
sa crue.
— Par extens. Il se dit des arbres, des plantes : Cet
arbre a pris toute sa crue.
— Ane. Il se disait de l'augmentation des tailles :
La crue des tailles.
— Dans l'ancienne pratique et en matière d'in-
ventaire, le cinquième denier au-dessus de la prisee :
Il a eu ces meubles pour la prisee et pour la crue.
(Acad.)
CRUEL, ELLE, adj. (*crudelis*; lat., m. sign.)
Inhumain, impitoyable, qui aime le sang, qui prend
plaisir à faire souffrir ou à voir souffrir : Homme
cruel. Cruel tyr. Avoir l'âme cruelle. Valérien
ne fut cruel qu'aux chrétiens. (Boss.)
La justice est coupable ainsi qu'elle est cruelle.
(C. Delav.)
— Il se dit de certains animaux féroces : Le tigre est
un être cruel.
— Ses plus cruels ennemis, ses ennemis les plus
acharnés et les plus dangereux.
— Fig. Il se dit de la fortune du destin, de ce qui ap-
porte des revers, des malheurs : Fortune cruelle. Sort
cruel.
Mithridate revient. Ah ! fortune cruelle ! (Rac.)
— Qui dénote de la cruauté, ou il y a de la cruauté :
Action cruelle. Ordre cruel.
Tu te fais une joie orgueilleuse et cruelle
D'attacher sur mon front une honte éternelle. (C. Delav.)
La politique cruelle et ambitieuse de ce roi. (Bossuet.)
Quel plaisir cruel que celui de haïr. (Mau.)
Je redoutai du roi les cruelles amours. (Rac.)
— Guerre cruelle, guerre acharnée, très-sanglante.
— Par exagér. Sévère, exigeant, inflexible : Un
père cruel. Un tuteur cruel.
Hélas ! fuyez jamais si cruel que vous l'êtes ? (Rac.)
Cruel auteur des troubles de mon âme. (J. B. R.)
— Fig. Funeste, fatal :

Le ciel a pour nos vœux une bonté cruelle. (La Font.)
... La mollesse est douce, et sa suite est cruelle. (Volt.)
— Dur : Les critiques de La Harpe sont souvent
cruelles et plus propres à décourager les jeunes li-
térateurs qu'à les instruire. (Morellet.)
— Désagréable : Malheur au musicien qui termine
son œuvre par de cruelles dissonances. (J. Janin.)
— Particul. Il se dit d'une femme qui n'écoute
point ou rebute ceux qui lui font la cour : C'est une
dame bien cruelle, une beauté cruelle.
— On dit dans le sens opposé : Elle n'est pas cruelle.
— Fâcheux, insupportable, douloureux : C'est un
cruel mal, une cruelle douleur.
— Un cruel homme, un homme ennuyeux, incom-
mode, fâcheux : C'est un cruel homme.
— On dit de même : Une cruelle femme.
— Substantif. Personne dure, exigeante, impitoyable :
Va, cruel, va mourir. Tu ne m'aimas jamais. (Corm.)
Le cruel de quel cœur il m'a congédié. (Rac.)
La cruelle est sourde à nos plaintes. (Acad.)
Ah ! le cruel ! pour lui j'ai tout sacrifié.
J'ai tout trahi, mon Dieu, l'honneur et l'amitié. (C. Del.)
— Fam. Ne pas trouver de cruelles, être toujours
heureux en amour auprès des femmes.
— Faire le cruel, se montrer dédaigneux à l'égard
des femmes.
CRUELLEMENT, adv. (*cruel*). Pron. kru-el-man.
— Avec cruauté, d'une manière cruelle : Il l'a traité
cruellement. Il l'a cruellement battu. Il l'a fait
mourir cruellement. La marmotte a les quatre dents
du devant assez longues et assez fortes pour blesser
cruellement. (Buff.)
— Par exagér. : J'ai été cruellement humilié.
(Chateaub.)
CRUENTATION, n. f. (*cruentare*, ensanglanter;
lat.). Pron. kru-an-tion. Néol. Action d'ensan-
glanter. || État d'une chose couverte de sang.
CRUENIFÈRE, adj. des 2 g. (*crumena*, hourse;
ferre, *porter*; lat.). Hist. nat. Qui porte une hourse.
CRUENOPHTHALME, adj. des 2 g. (*crumena*,
hourse; lat.; *ophthalmos*, œil; gr.). Pron. kru-mé-
of-talm. — Zool. Qui a l'œil entouré d'une hourse.
CRUMENT, adv. (*crud*). Pron. kru-man. — D'une
manière sèche et dure; sans aucun ménagement, sans
prendre la peine d'adoucir ce qu'il y a de trop dur
dans ce qu'on a à dire : Il m'a dit cela si crument.
Il lui est allé dire tout crument que... Dire crument
de fâcheuses vérités.
— Dens. Avec une teinte tranchée, arrêtée : Les ai-
guilles de ses nombreux minarets, les cintres de ses
dômes éclatants se découpent à nu et crument sur
le bleu du ciel d'Orient. (Lamart.)
CRUON, n. m. (*cruron*, sang; lat.). Physiol. Caillot
ou matière colorante du sang.
CRUORIQUE, adj. des 2 g. (*cruron*). Qui a rapport
au cruon.
— Ane. Chim. Acide cruorique, acide qui avait été
admis hypothétiquement comme existant dans le sang.
CRURAL, ALE, adj. (*cruralis*; lat., m. sign.)
Anat. Qui appartient à la cuisse : Le muscle, le nerf
cruural. L'artère, la veine, l'arcade cruurales.
CRUSTACÉ, ÉE, adj. (*crusta*, enveloppe; lat.).
Pron. kru-sa-tse. — Zool. Il se dit général. des
animaux qui sont couverts d'une enveloppe dure,
mais flexible, et divisée par des jointures : Les ho-
mards, les crevettes sont des animaux crustacés.
— N. m. plur. Les crabes sont des crustacés.
CRUSTACÉEN, ENNE, adj. (*crustace*). Zool. Qui
concerne les crustacés.
CRUSTACÉOLOGIE, n. f. (*crustacea*, et *logos*,
traité; gr.). Didact. Histoire des crustacés.
CRUSTACÉOLOGUE, n. m. (*crustacéologie*).
Didact. Celui qui s'occupe des crustacés.
CRUSTACITE, n. m. (*crustacea*). Pron. kru-
sa-titt. — Zool. Crustacé fossile.
CRUSTODERME, adj. des 2 g. (*crusta*, enve-
loppe; lat.; *derma*, peau; gr.). Pron. kru-to-derm.
— Zool. Qui a la peau dure et croûteuse.
— **Crustodermes**, n. m. plur. Famille de poissons.
CRUZADE, n. f. Monnaie de Portugal. Les cruzades
vieilles, qui sont d'or, valent trois francs trente cen-
times de France, et les cruzades neuves, qui sont d'ar-
gent, valent aujourd'hui un peu moins de trois francs.
CRUZITE, n. f. Bot. Plante d'Amérique de la fa-
mille des Arctées.
CRYNODE, adj. (*crynodes*, froid; gr.). Méd. Il se
dit d'une fièvre accompagnée d'un grand froid.
CRYNODYNIE, n. f. (*crynodis*, froid; *dynis*,
douleur; gr.). Méd. Douleur rhumatismale.
CRYNOMÈSE, n. f. Pron. kri-mèse. — Méd. Maladie
causée par le froid.

CRYOLITHE, n. f. (*κρύος*, glace; *λίθος*, pierre;
gr.). Pron. kri-o-litt. — Miner. Variété de fluat d'al-
umine.
CRYOPHORE, n. m. (*κρύος*, froid; *φέρειν*, porter;
gr.). Instrument au moyen duquel l'eau se congèle
par sa propre évaporation.
CRYPSE, n. f. Pron. krip-sid. — Bot. Genre
de plantes graminées.
CRYPTANDRE ou **CRYPTANDRIQUE**, adj. des
2 g. (*κρυπτός*, caché; *ἀνδρικός*, viril, mâle; gr.).
Bot. Qui n'a pas d'organes mâles apparents.
CRYPTANTHE, adj. des 2 g. (*κρυπτός*, caché;
ἄνθος, fleur; gr.). Bot. Qui a la fleur cachée ou très-
peu apparente.
CRYPTANTHÈRE, ÉE, adj. (m. étym.) Bot. Qui
n'a pas les étamines apparentes.
CRYPTE, n. f. (*κρυπτός*, caché; gr.). Lieu son-
terrain où l'on enterre les morts dans certaines églises :
Le christianisme a bâti ses églises au-dessus des
cryptes où s'étaient célébrés ses premiers mystères.
(St-Marc Gir.) Ils sentirent en entrant le froid des
cryptes profondes. (H. de Balz.)
— Anat. Petit corps arrondi ou lenticulaire,
cruet, situé dans l'épaisseur de la peau ou des mem-
branes muqueuses et destiné à sécréter des liquides de
diverse nature qui s'échappent de leur cavité par une
ouverture étroite; dans ce sens, il est ordinairement
masculin : *Crypta sebacea*. || On dit aussi *Follicule*.
CRYPTORRANCHE, adj. des 2 g. (*κρυπτός*, ca-
ché; *ῥάγχια*, branchies; gr.). Pron. krip-to-bran-
ch. — Zool. Qui respire par des branchies cachées.
— N. m. pl. Famille de poissons. || Genre de rep-
tiles batraciens.
CRYPTOCARPE, adj. des 2 g. (*κρυπτός*, caché;
καρπός, fruit; gr.). Bot. Dont les fruits sont cachés.
CRYPTOCÉPHALE, adj. des 2 g. (*κρυπτός*, caché;
κεφαλή, tête; gr.). Pron. krip-to-se-fal. — Zool.
Qui a la tête cachée.
— N. m. Sorte d'insecte coléoptère.
CRYPTOCÈRES, n. m. pl. (*κρυπτός*, caché; *κέ-
ρας*, corne; gr.). Zool. Genre d'insectes hyménoptères
à antennes cachées.
CRYPTOCOTYLÉDONÉ, ÉE, adj. (*κρυπτός*, ca-
ché; *κοτυλήδων*, cavité; gr.). Bot. Qui a les cotylé-
dons imparfaits ou méconnaissables.
CRYPTODIBRANCHE, adj. des 2 g. (*κρυπτός*,
caché; *δις*, deux fois; *ῥάγχια*, branchies; gr.). Pron.
krip-to-di-bran-ch. — Zool. Qui respire par deux bran-
ches cachées dans le corps.
— **Cryptodibranches**, n. m. plur. Famille de
mollusques.
CRYPTOGAME, adj. des 2 g. (*κρυπτός*, caché;
γάμος, mariage; gr.). Bot. Il se dit des plantes qui
ont les organes sexuels peu apparents ou cachés, telles
que les mousses, les fougères, les lichens, etc. : Les
plantes cryptogames ont été étudiées avec une atten-
tion toute particulière. (Cuvier.)
— N. f. Une **cryptogame**. La famille des **crypto-
games**. Ces **cryptogames** si chétives en apparence
résistent cependant à toutes les vicissitudes des sai-
sons. (Mirbel.)
— Quelques-unes le sont masculin : La botanique avait
jeté sur ces pierres la plus élégante tapisserie de **crypto-
games** bruns. (H. de Balz.)
CRYPTOGAMIE, n. f. (*cryptogame*). Pron. krip-
to-ga-mi. — Bot. La vingt-quatrième et dernière
classe du système de Linné, celle qui renferme les
plantes agames et cryptogames : La structure de la
truffe ou de la plante la plus obscure de la **crypto-
gamie** mérite notre attention. (Kératry.)
CRYPTOGAMIQUE, adj. des 2 g. (*cryptogame*).
Pron. krip-to-ga-mik. — Bot. Qui appartient à la
cryptogamie.
CRYPTOGASTRE, adj. des 2 g. (*κρυπτός*, caché;
γάστρον, ventre; gr.). Zool. Qui a l'abdomen caché.
CRYPTOGÈNE, adj. des 2 g. (*κρυπτός*, caché; *γέ-
νος*, naissance; gr.). Zool. Qui naît et vit dans l'inté-
rieur d'un autre corps vivant.
CRYPTOGRAPHIE, n. f. (*κρυπτός*, caché; *γράφειν*,
écrire; gr.). Paléogr. Écriture secrète qui con-
siste à transposer les lettres de l'alphabet ou à les
représenter par des signes convenus; ce genre d'écrit-
ture était fréquemment usité dans l'ancienne Grèce
et au moyen âge.
CRYPTOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Paléogr. Qui
concerne la cryptographie.
CRYPTOMÉTALLIN, INE, adj. (*κρυπτός*, caché;
μέταλλον, métal; gr.). Pron. krip-to-mé-tal-lin, (inn.)
— Chim. Qui renferme un métal caché.
CRYPTONYMIE, n. m. (*κρυπτός*, caché; *ὄνομα*,
nom; gr.). Pron. krip-to-nim. — Bibliogr. Auteur
qui déguise son nom, surtout en transposant les let-

tres de manière à former l'anagramme ou nom véritable : Les auteurs cypriotes du seizième et du dix-septième siècle ne sont ni plus ni moins connus sous un de leurs noms que sous l'autre. (Ch. Nodier.)

CRYSTAL, n. m. V. Cristal.

CRYPTOPODE, adj. des 2 g. (cryptos, caché; podos, pied; gr.) Zool. Qui a des pattes cachées.

= **Cryptopodes**, n. m. pl. Genre de tortues de la famille des Potamites; elles vivent dans les grands fleuves et se nourrissent de poissons et de mollusques.

C-SOL-UT, Pron. cé-sol-ut. Anc. mus. Leton d'ut.

CTÉNITE, n. f. (xtis, évê, peigne; gr.) Pron. kte-nit. — Zool. Peigne fossile.

CTÉNOBRANCHE, adj. des 2 g. (xtis, évê, peigne; gr.) Zool. Qui a des branches pectinées.

= **Cténobranches**, n. m. pl. famille de mollusques.

CTÉNOBONTE, n. m. Zool. Genre de reptiles sauriens.

CTÉNOPHORE, n. m. (xtis, peigne; gétyv, porter; gr.) Pron. kte-no-for. — Zool. Genre d'insectes diptères.

CTONOGÈNE ou mieux **CHTHONOGÈNE**, adj. m. (χθον, évê, terre; γένος, naissance; gr.) Miner. Il se dit d'un métal dont les oxydes sont des terres.

CUARTERON, n. m. Metr. Mesure espagnole de capacité pour les liquides : Une arroba d'huile contient 100 CUARTERONS. || V. Arroba.

CUARTILLO, n. m. Metr. Mesure espagnole de capacité : Une arroba de vin vaut 32 CUARTILLOS. Une arroba d'huile vaut 32 CUARTILLOS. || V. Arroba.

CUBAGE, n. m. (cube.) Pron. ku-baj. — Action de cuber; il s'emploie surtout dans les arts.

— Méthode pour cuber : Le cubage des bois de construction. || On dit aussi cubature.

— La quantité d'unités cubiques que renferme un volume donné : Cette pièce de bois a tant de cubage.

CUBATION, n. f. (cube.) Pron. ku-ba-cion. — Action de cuber, de mesurer un solide. || Mieux Cubage.

CUBATURE, n. f. V. Cubage.

CUBE, n. m. (xúbo; gr. m. sign.) Géom. Corps solide qui a six faces carrées égales : Les dés ont la forme du cube. Un cube de sel marin se compose de la réunion d'une infinité de cubes plus petits. (Cuv.) Ces masses de pierres sont posées d'aplomb comme des cubes solides. (Lam.)

— Arithm. Le produit du carré d'un nombre multiplié par ce nombre : Élever un nombre au cube.

— Adj. Pied cube, mètre cube, etc., Mesure convenue qui équivaut au volume d'un cube dont les côtés seraient en longueur un pied, un mètre, etc.

— La racine cube. || V. Cubique.

CUBÉ, EE, part. pass. du v. Cuber : Bois cubé.

CUDEBE, n. m. Bot. Plante médicinale; sorte de poivre des grandes Indes; il a des qualités toniques et excitantes.

CURÉINE, n. f. (cubébe.) Chim. Substance particulière qu'on extrait du cubébe.

CUBER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (cube.) Géom. Évaluer le nombre d'unités cubiques que renferme un volume donné : Cuber un solide. Cuber des bois de construction.

— Arith. Cuber un nombre, l'élever au cube, à sa troisième puissance.

= **Se cuber**, v. pron. Être cubé : Le bois se cube.

CUBIQUE, adj. des 2 g. (cube.) Géom. Qui concerne le cube, qui appartient au cube : Figure cubique. Forme cubique. Certains cristaux presque cubiques ont été reconnus pour un composé de magnésie et d'oxide boracique. (Cuv.)

— Arith. La racine cubique d'un nombre, le nombre entier ou fractionnaire qui, élevé au cube, donne le nombre proposé.

— Mesures cubiques, mesures de solidité.

CUBITAL, ALE, adj. (cubitus, coude; lat.) Anat. Qui appartient au coude, qui concerne le coude : Nerve cubital.

— Paléogr. Écriture cubitale, écriture dont les caractères étaient extrêmement allongés.

— Qui a une coude de longueur.

CUBITO-CARPIEN, adj. (cubitus, coude; lat.; xapros, poignet; gr.) Anat. Il se dit d'un des muscles de l'avant-bras : Le muscle cubito-carpien.

— N. m. Le cubito-carpien, le muscle de l'avant-bras.

CUBITO-DIGITAL, ALE, adj. (cubitus, coude; digitus, doigt; lat.) Pron. ku-bi-to-di-jital. — Anat. Qui appartient au doigt et au cubitus.

CUBITO-MÉTACARPIEN, IENNE, adj. (cubitus, coude; lat.; metá, avec; xapros, poignet; gr.) Pron. ku-bi-to-mé-ta-char-paien. — Anat. Qui appartient au cubitus et au métacarpe.

CUBITO-PALMAIRE, adj. des 2 g. (cubitus, coude; palma, paume de la main; lat.) Pron. ku-bi-to-pal-mier. — Anat. Qui appartient au cubitus et à la paume de la main.

CUBITO-RADIAL, ALE, adj. (cubitus, coude; lat., et radius; Anat. Qui appartient au cubitus et au radius.

CUBITUS, n. m. (cubitus, coude; lat.) Pron. ku-bi-tus. — Anat. Le plus grosse des deux os de l'avant-bras, dont l'extrémité supérieure forme le coude.

CUBIA, n. f. Zool. Pucierre d'Afrique.

CUBO-CUBE, n. m. Math. Carré du cube ou la sixième puissance d'un nombre.

CUBO-CUBIQUE, adj. des 2 g. Math. Qui est relatif au cubo-cube.

— Racine cubo-cubique, racine sixième.

CUBOIDE, adj. m. (xúbo, cube; είδος, figure; gr.) Pron. ku-bo-ide. — Miner. Il se dit d'un rhomboïde très-approchant du cube : La chaux carbonatée cuboïde.

— N. m. Anat. Os du tarse en forme de cube.

CUCERON, n. m. Pron. ku-sé-ron. — Zool. Insecte qui devore les légumineuses.

CUCULE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Caryophyllées.

CUCULIDE, adj. des 2 g. (cuculus, coucou; lat.) Zool. Qui ressemble au coucou.

— N. m. pl. Famille d'oiseaux ayant pour type le genre coucou.

CUCULAIRE, adj. (cucullus, capuchon; lat.) Pron. ku-ku-lair. — Anat. Il se dit d'un muscle du dos qui a la forme d'un capuchon.

— N. m. Le cuculaire, le muscle trapèze.

CUCULLIFÈRE, adj. des 2 g. (cucullus, cornet; ferre, porter; lat.) Bot. Qui porte des appendices en forme de cornet.

CUCULLIFOLIÉ, EE, adj. (cucullus, capuchon; folium, feuille; lat.) Bot. Qui a des feuilles en forme de capuchon, de cornet.

CUCURBACÉ, EE, adj. (cucumis, concombre; lat.) Bot. Qui ressemble à un concombre.

CUCURBITÈRE, adj. des 2 g. (cucurbita, courge; ferre, porter; lat.) Bot. Qui porte des fruits en forme de calabasse.

CUCURBITACÉ, EE, adj. (cucurbita, courge; lat.) Pron. ku-kur-bi-ta-cé. — Bot. Il se dit des plantes herbacées, à tiges rampantes : les melons, les concombres, etc.

= **Cucurbitacées**, n. f. pl. Famille de plantes herbacées, généralement annuelles : La courge est le type des cucurbitacées.

CUCURBITAIN, n. m. Sorte de ténia ou de ver solitaire.

— Adj. Ver cucurbitain.

CUCURBITE, n. f. (cucurbita, courge; lat.) Chim. Partie inférieure de l'alambic, vaisseau d'étain, de cuivre ou de verre, qui contient les substances qu'on veut distiller et au-dessous duquel on adapte le chapiteau.

CUCURBITÉ, EE, adj. (cucurbita, courge; lat.) Bot. Qui ressemble à une courge.

CUCURBITIN, IENNE, adj. (cucurbita, courge; lat.) Bot. Qui se rapproche du potiron.

CUCURU, n. m. Zool. Sorte de chien de mer.

CUCURUCU, n. m. Zool. Serpent du Brésil.

CUEILLAGE, n. m. Pron. keu-iaj. — Action de cueillir.

— Techn. Action d'enlever le verre en fusion avec la sarbacane.

CUEILLAISSON, n. f. (cueillir.) Pron. keu-ié-son. — Écon. rur. Action de cueillir.

CUEILLE, n. f. (cueillir.) Pron. keu-y. — Mar. Largeur d'une pièce de toile à voile. || Tour d'un cordage cueilli.

— Action de cueillir : La cueille est faite. || Peu usité.

CUEILLÉE, n. f. (cueillir.) Techn. Faisceau de fils redressé par l'engin de l'épinglier.

CUEILLEMENT, n. m. (cueillir.) Pron. keu-y-man. — Action de cueillir : Le cueillement des fleurs.

CUEILLERON ou **CUEILLERON**, n. m. (cueiller.) Pron. keu-y-ron ou keu-y-ron. — Zool. Lame cornée demi-circulaire qui existe à la base de l'aile des insectes diptères.

— Bot. Il se dit des pétales ou de toute autre partie d'une fleur ou d'une plante qui a la forme d'une cueiller.

CUEILLETTE, n. f. (cueillir.) Pron. keu-iétt. — Récolte des fruits que donnent certains arbres : La cueillette des olives, des pommes. La cueillette des lins a dépassé nos prévisions. Tout le monde participe à la cueillette. (H. de Balz.)

— Comm. Récolte de chiffons destinés à faire le papier.

— Par extens. Action de recueillir des deniers pour les pauvres ou pour quelque œuvre d'intérêt général ou de dévotion : Faire une cueillette pour les pauvres. || On dit plutôt aujourd'hui collecte.

— Mar. Charger un navire à la cueillette, en cueillette, le charger de marchandises qui appartiennent à différents chargeurs.

CUEILLEUR, EUSE, n. (cueillir.) Pron. keu-ieur, ieuse. — Écon. rur. Celui, celle qui cueille.

— Techn. Celui qui prend le verre fondu dans le pot, || Piece du ruset à filer l'or.

CUEILLIR, EE, part. pass. du v. Cueillir : Ces fleurs viennent d'être cueillies.

— Fig. :

... Un baiser cueilli sur les lèvres d'Isis. (Boil.)

CUEILLIR, n. f. (cueillir.) Pron. keu-yi. — Techn. Traine de plâtre étendue le long d'une règle pour servir de repère. || Faisceau de fils de laiton redressés par l'engin.

CUEILLIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (colligere, rassembler; lat.) Pron. keu-yir. — (Je cueille, nous cueillons; je cueillais, nous cueillions; je cueillis, nous cueillîmes; je cueillerai, nous cueillerons; que je cueille, que nous cueillions; que je cueillisse, que nous cueillissions; cueillant; cueilli, ie.) Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou de leurs tiges : Cueillir des fraises, des raisins. Cueillir une rose. Cueillir des feuilles de mûrier. Les premiers sauvages cueillaient dans les forêts quelques fruits nourriciers. (Cuv.)

Cueillez ces roses sans effroi;
Car, bien que pâles comme toi,
Ce sont des roses... (C. Del.)

— Cueillir un bouquet, cueillir des fleurs pour en former un bouquet.

J'ai cueilli sur ma route un bouquet d'églatine.

(A. de Mus.)

— Absol.

Mais du pauvre conteur les fruits sont au pillage.

Cueillez, coupez, pilez; il en vient davantage;

C'est benediction. (C. Delav.)

— Fig. Cueillir des palmes, cueillir des lauriers, remporter des victoires.

— Fig. et poét. Cueillir un baiser, prendre un baiser.

— Fig. Cueillir les plaisirs.

— Mar. Plier une manœuvre en rond ou en ellipse.

|| On dit aussi lever.

— Techn. Prendre le verre fondu avec la canne. ||

Boucler la soie étendue sur les platines, en faisant descendre les platines à onder. || Couper le fil destiné à faire les cingles.

— Anc. Cueillir la dime, les aumônes, faire la recette de la dime, des aumônes.

CUEILLISSAGE, n. m. (cueillir.) Pron. keu-yi-cage. — Techn. Action de cueillir la soie sur les platines. || Mouvement du métier à bas qui plie le fil étendu sur les aiguilles.

CUEILLON, n. m. (cueillir.) Pron. keu-yon. —

Panier dans lequel on met les fruits que l'on cueille.

— Instrument propre à cueillir les fruits; c'est ordinairement une corbeille attachée au bout d'un long bâton.

CUFIQUE, adj. des 2 g. (Koufa, nom d'une ville arabe.) Philol. Il se dit de l'écriture des Arabes avant le 15^e siècle de l'hégire, époque à laquelle ils adoptèrent le caractère neshi, aujourd'hui en usage : Vous cheminez entre des pierres chargées d'inscriptions cufiques éparses, retournées, plantées indistinctement sur le sable. (Lenormand.) || On écrit aussi coufiques.

CUIDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cogitare; lat., m. sign.) Pron. kui-dé. — V. lang. Croire, penser; il se trouve dans Marot et dans La Fontaine, et s'emploie même de nos jours dans le style naïf ou burlesque.

Il se plait aux trésors qu'il cuide ravager. (Regnier.)

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui

Qui souvent s'engage soi-même. (La F.)

CUIL, n. m. Pron. kuil. — Zool. Coucou du Malabar.

CUILLER ou **CUILLÈRE**, n. f. (cochlear; lat., m. sign.) Pron. kui-ier. — Ustensile de table qui sert à manger le potage et les aliments liquides ou de peu de consistance : Cuiller d'argent, d'étain. Cuiller à soupe, à café. Les cuillères sont vieilles, je ne dirai pas comme le monde, mais certainement autant

— Les officiers, les domestiques qui dans les grandes maisons sont attachés au service de la cuisine : *Il a laissé sa cuisinière à Paris.*

— Mar. Partie réservée d'un bâtiment où se fait la cuisine. || Aujourd'hui il se dit généralement d'une grande cuisine de table divisée en plusieurs parties, avec des foyers pour le bois et le charbon.

— Anc. cout. Petite boîte longue, partagée en plusieurs compartiments, dans laquelle on serrait les ingrédients nécessaires aux ragouts : *A l'époque où les épices étaient chères, beaucoup de gens portaient leur cuisine en poche.* (Acad.)

Portevinisme en poche et pour concéder. (Regn.)

CUISINÉ, part. pass. inv. du v. Cuisiner.

— Fam. Il rempl. adjectif : *Une vieille table posée sur un X, mais dénuée de linge, était garnie de quelques couverts d'étain et du plat cuisiné par la vieille.* (H. de Balz.)

CUISINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (cuisiner.) Pron. *kui-si-né*. — Fam. Apprêter les mets, les aliments; il se dit surtout en parlant de l'art, de l'habileté du cuisinier : *Ce garçon cuisina bien, cuisina mal, l'air de cuisiner. Elle cuisina, comme jadis Naudou faisait la lessive, par pur délassement.* (H. de Balz.)

CUISINIER, n. f. (cuisinier.) Pron. *kui-si-ni-ri*. — Fam. Art, manière de faire la cuisine. || Vieux.

CUISINIER, IERE, n. (cuisinier.) Pron. *kui-si-ni-é, ni-é*. — Celui, celle qui fait la cuisine, qui apprête à manger, domestique de l'un ou de l'autre sexe que l'on prend à gages pour faire la cuisine : *Un bon cuisinier. Une bonne cuisinière. Un cuisinier est un mortel divin.* (Volt.)

Ce parvenu, si fier de son riche équipage,

De son valet de chambre et de son cuisinier. (Vigée.)

Viugt cuisinières ont fait de leur mieux pour vous plaire. (Regn.)

On devient cuisinier; mais on nait rôtisseur. (Brillat-Savarin.)

Il est maître ambassadeur, et savait qu'en affaire

Un cuisinier profond vaut un vieux secrétaire. (C. Del.)

L'est dont un cuisinier emprunte le secours

Déguise en vain la mort qu'il nous sert tous les jours. (Andrieux.)

— Le Parfait cuisinier; la Cuisinière bourgeoise, livres où l'on traite de la cuisine.

— Hist. ottom. Titre qui portait certains sous-officiers des janissaires.

CUISINIÈRE, n. f. (cuisine.) Pron. *kui-si-ni-é*. — Ustensile de fer-blanc qui sert à faire rôtir la viande.

CUISSAGE, n. m. (cuissé.) Pron. *kui-sa-j*. — Féod. Droit de jaugeage : *Pour ne trouver ni dans les constitutions d'Allemagne, ni dans les ordonnances des rois de France, ni dans les registres du parlement d'Angleterre aucune loi positive qui adjuge le droit de cuissage aux barons.* (Volt.)

CUISSARD, n. m. (cuissé.) Pron. *kui-sar*. — Anc. Partie de l'armure de fer qui couvrait les cuisses de l'homme d'armes.

... Dehors leurs cuissards, où déposaient des larmes;

Laisaient voir clairement qu'ils saignaient sous leurs armes. (A. de Musset.)

CUISSARDÉ, ÉE, adj. Qui porte des cuissards : *Le titre le plus respectable de la noblesse française, c'est de descendre immédiatement de ces trente mille hommes casqués, cuirassés, brassards, cuissardes qui, sur de grands chevaux bardés de fer, foulaient aux pieds huit ou neuf millions d'hommes nus qui sont les ancêtres de la génération actuelle.* (Champf.)

CUISSART, n. m. (cuissé.) Pron. *kui-sar*. — Chir. Instrument qui remplace le membre inférieur après l'amputation de la cuisse.

— Anc. V. CUISARD.

CUISSÉ, n. f. (cuissé; lat., m. sign.) Pron. *kui-sé*. — Anat. Partie du corps de l'homme ou d'un animal qui s'étend depuis la hanche jusqu'au jarret : *L'ur de la cuisse. La cuisse d'un homme. La cuisse d'un cheval, d'un bœuf, etc. Une cuisse de perdrix. Avoir la cuisse cassée. Être blessé à la cuisse. Une cuisse de poulet. Remarquez les cônes agréables de la cuisse et de la jambe renversés sur leur pointe.* (Keraty.)

— Man. Aider des cuisses, se dit des mouvements des cuisses par lesquels le cavalier imprime au cheval le mouvement qu'il veut.

— Arch. Cuisse de triglyphe, la côte qui est entre deux glyphes.

— Techn. Pilier qui supporte la couronne et l'arche dans une verrière.

— Cuisse de noix, quartier de noix.

— Zool. Sorte de coquille.

— Bot. Cuisse-de-nymphé, variété de rose blanche.

— Cuisse-madame, poire allongée qui a la peau jaune et rouge. || Au pl. : Des cuisses-madame.

CUISSETTE, n. f. (cuire.) Pron. *kui-sette*. — Techn. Moitié des fils d'une potée.

— Anc. Petite cuisse.

CUISSIÈRE, n. f. (cuire.) Garniture de peau qui recouvre la cuisse gauche d'un tambour.

CUISSON, n. f. (cuire.) Pron. *kui-son*. — Action de cuire ou de faire cuire : *Il a tant pour la cuisson des viandes.* (Acad.)

— Le résultat de cette action : *La cuisson de ces viandes n'est pas suffisante. Brique de pâte et de cuisson romaines.* (Vitel.)

— Degré de cuisson, l'état de quelque chose plus ou moins cuit.

— Pain de cuisson, le pain de ménage que l'on fait chez soi.

— Douleur que l'on ressent dans une partie malade : *Je sens une horrible cuisson dans ma main.* (Acad.)

CUISSOT, n. m. (cuire.) Pron. *kui-çot*. — Art culin. Cuisse de cerf, de chevreuil, de sanglier, etc.; il ne se dit qu'en parl. de venaison.

CUISTRE, n. m. (cuire, gardien, sacristain; lat.) Anc. et par injure, Vautier de collège : *Un cuis-tre de collège. Il n'a l'air d'un cuis-tre; mais je puis nous assurer qu'il n'est pas un sot.* (Regn.)

— Par extens. Homme peignant et grossier : *C'est un cuis-tre, un cuis-tre fleffe, le cuis-tre est garde d'une bibliothèque qu'il devrait balayer.* (P. L. Cour.)

Un cuis-tre en ses tauds compose une suite. (Volt.)

CUIT, ITE, part. pass. du v. Cuire : *Des viandes cuites. Des pommes cuites, etc. Des légumes cuits à l'eau.* (Chateaub.)

— Fig. et fam. Avoir son pain cuit, avoir sa subsistance assurée, avoir de quoi vivre à l'abri du besoin : *Hélas! si j'étais cuit!*

Au temps de ma jeunesse folle,

J'avais pain cuit et couche moelle. (Volton.)

— Prov. et fig. Liberté et pain cuit, se dit pour exprimer qu'il n'y a pas de plus grand bien que la liberté et la possession des ressources nécessaires à la vie.

— Vin cuit, vin vieux.

— Il se dit dans les arts des divers objets qu'on soumet à l'action du feu : *Pâte de terre cuite. Statue cuite.*

— Pop. Je suis cuit, je suis perdu.

— Fam. et fig. Bien préparé, bien amené :

L'art de servir à point un dînerment bien cuit. (A. Morel.)

CUIRE, n. f. Pron. *kui-ri*. — Techn. Action de cuire, de faire cuire certains objets, tels que le porcelaine, la faïence, les tuiles, etc. : *La première cuire. La seconde cuire.*

— Ce qu'on cuit en une fournée : *Toute la cuire est perdue.* (Acad.)

— Maître de cuire, celui qui dirige cette opération.

CUIVRE, n. m. (cuprum; lat., m. sign.) Pron. *kui-ri*. — Métal, corps simple et rougeâtre à l'état de pureté, plus dense, mais moins dur que le fer :

Cuivre rouge. Plaque de cuivre. Le cuivre tire son origine de l'île de Chypre. Le cuivre est le plus sonore de tous les métaux. C'est un ouvrage d'un grand style, peint sur cuivre, dont les figures ont environ dix pouces de hauteur. (Baill.)

Les ajustements des Japonnes sont ornés par en bas de quantité d'anneaux de cuivre de plusieurs grosseurs. (Regnard.)

— Cuivre jaune, alliage de cuivre et de zinc.

|| Cuivre blanc, alliage de cuivre, d'arsenic et de zinc.

|| Cuivre noir, cuivre qui n'a pas encore été purifié.

|| Cuivre de rosette, celui qui a été complètement purifié.

des autres métaux qui y étaient joints. || Cuivre vierge ou cuivre natif, cuivre qui sort de la mine et qui n'a point été fondé.

— Oxyde de cuivre. V. VERT-DE-CAIR.

— Mus. Instruments à vent dont le corps est métallique, tels que cors, trombones, etc. : *Les cuivres ont je ne sais quoi de guerrier et développent en nous des sensations animées et quelque peu furieuses.* (H. de Balzac.)

— Grav. Plaque gravée sur cuivre.

— Fig. Couper le cuivre hardiment, adroitement, manier le burin hardiment, adroitement.

— Monnaie de cuivre :

Sous ses heurteaux moins le cuivre devient or. (Regn.)

— Cuivre ammoniacal, ammoniacque qui contient du deutoxyde de cuivre en dissolution.

— Cuivre azuré, carbonate de cuivre.

CUIVRE, ÉE, part. pass. du v. Cuivrer : *Une pièce de métal cuivrée.*

— Qui a la couleur du cuivre : *Couleur cuivrée.*

Quelques petits nanges cuivrés. (B. de St-P.) Un teint fort cuivré. (A. de Vigny.)

CUIVRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cuivre.) Pron. *kui-ri*. — Revêtir de cuivre en feuilles.

— Se cuivrer, v. pron. Être cuivré : *Tous ces ouvrages doivent se cuivrer.*

CUIVREUX, ÉUSE, adj. (cuivre.) Pron. *kui-ri-éu, ri-éu*. — Qui se rapporte au cuivre, qui est formé de cuivre.

— Mus. Qui a le son du cuivre : *Son cuivreux. Voix cuivreuse.*

— Peint. Qui s'approche de la couleur du cuivre :

Tons cuivreux.

CUIVRIQUE, adj. des 2 g. (cuivre.) Pron. *kui-ri-ik*. — Chim. Qui a rapport au cuivre.

— Oxyde cuivrique, second degré d'oxydation du cuivre.

CUIVROT, n. m. (cuivre.) Pron. *kui-er-ô*. — Techn. Outil d'holloger.

CUL, n. m. (culus; lat., m. sign.) Pron. *ku*. — (On écrit aussi *cu*.) Fam. et bas. Le derrière, cette partie de l'homme qui comprend les fesses et le fondement : *Tomber sur son cul. Être assis sur le cul. Donner des coups de pied au cul à quelqu'un.*

Chaque sur le cul au foyer s'accroupit. (Regnier.)

Le grand sacrificateur et ses suivants se laissent tomber sur le cul; Arlequin fait la même chose. (Lesage.)

— Cul de plomb, homme sédentaire.

— Avoir le cul sur la selle, être à cheval : *Ce général est infatigable, il a toujours le cul sur la selle.* (Acad.)

— Fam. La tête a emporté le cul, se dit en parlant d'une personne qui est tombée la tête en bas, le cul en haut.

— Prov. et fig. Donner du pied au cul à un valet, le chasser de son service.

— Prov. et fig. Y aller de cul et de tête comme une cornille qui abat des noix, ou simpl. y aller de cul et de tête, s'employer avec une ardeur précipitée, aventureuse pour le succès d'une affaire.

— Prov. et fig. Prendre son cul pour ses chausses, commettre une erreur, une méprise grossière.

— Fig. et pop. Tenir quelqu'un au cul et aux chausses, le servir de si près qu'il ne peut s'échapper, qu'on le force d'en passer par où l'on veut.

— Prov. et fig. Se trouver, être, demeurer entre deux selles le cul à terre, se dit lorsque de deux choses qu'on espérait on n'en obtient aucune, on lorsque, avant deux moyens de réussir dans une affaire, on ne réussit par aucun des deux.

— Prov. et fig. Ce sont deux culs dans une chemise, se dit de deux hommes intimement liés.

— Prov. et fig. S'être levé le cul devant, se dit de ceux qui paraissent plus sévères, plus grondeurs qu'à l'ordinaire.

— Prov. et fig. Montrer le cul, se dit par exagér. d'une personne qui a des habits déchirés : *Cet homme montre le cul, on lui voit le cul.*

— Il se dit aussi pop. d'un homme qui dans une certaine circonstance montre de la faiblesse, de la lâcheté lorsqu'on attendait de lui du courage : *Ce n'était qu'un fanfaron, il a montré le cul devant le danger.*

— Prov. Se tenir par le cul comme des hannetons ou comme des juifs, ne s'allier qu'entre gens de même famille.

— Fig. et fam. Arrêter quelqu'un sur cul, l'arrêter tout court : *La cavalerie approchait; mais l'infanterie l'arrêta sur cul.*

— Arrêter tout quelqu'un dans une conversation, dans une discussion : *L'argument de son adversaire l'arrêta sur cul.*

— Fig. et bas. Mettre une personne à cul, la mettre dans l'impossibilité de reculer davantage, d'étudier plus longtemps. || Être à cul, ne savoir plus que devenir, n'avoir plus de ressource.

— Jouer à cul levé, jouer les uns après les autres en prenant la place de celui qui perd.

— Il se dit de certains animaux : *Le cul d'un singe. Ces ortolans, ces canards ont le cul bien gras.* (Acad.)

— Fig. et fam. Faire le cul de poule, faire un aspect de moue en avançant et pressant les lèvres.

— L'anus, qui donne passage aux excréments; il se dit des hommes et des animaux : *Le cul d'un homme, d'un cheval, d'une vache, etc.*

— Prov. et bas. On lui boucherait le cul d'un grain de millet, se dit d'une personne qui a grand'peur.

— Baiser le cul à quelqu'un, lui témoigner une soumission servile et lâche. || Pêter plus haut que le cul, entreprendre des choses au-dessus de ses forces; prendre des airs au-dessus de son état.

— Par analog. La partie intérieure, le fond de cer-

taines choses : Le *cul* d'un verre, d'une bouteille, d'une lampe, etc.

Une vieille lanterne, un tabouret de paille
Qui s'était aux trois pieds soulevé de la balle.
Un haril défoncé, deux bouteilles sur cu
Qui disaient sans godel nous avons trop vécu. (Regnier)
— Mettre un tonneau sur *cul*, le lever sur son fond. || Fig. et fam. le vider : Il met le tonneau sur le *cul* et le défonce. (Piron.)

— Mar. Ce bâtiment est sur *cul*, son arrière est trop enfoncée dans l'eau.

— *Cul* d'artichaut, la partie charnue d'un artichaut, qui en fait le fond : Le fond d'un artichaut est fermé et creusé en ligne courbe, et le nom de *cul* ne lui convient en aucune manière. (Volt.)

— *Cul* de basse-fosse, cachot souterrain creusé dans la basse-fosse même.

— Le derrière d'une charrette : Mettas cela au *cul* de la charrette.

— Mettre une charrette à *cul*, la mettre les limons en haut.

— Peint. *Cul* de bouteille, couleur d'un vert très-foncé. || Adj. : Couleur *cul* de bouteille.

— Jeux. *Cul-bas*. || V. CUBAS.

— Agric. *Cul* de mulet, variété de figue. || *Cul* noué, variété de pomme à cidre.

— Zool. *Cul-blanc*, nom vulgaire des Motteux : L'enfant est une espèce de moineau cendré; pourquoi lui donner le nom de *CUL-BLANC*. (Volt.)

— *Cul* d'or, espèce de merle d'Afrique. || *Cul rouge*, Vulg. L'épéiche; le Rossignol de muraille. || *Cul roussin*, Vulg. Bruant du Canada; le Gorge-bleue; le Rossignol de muraille. || *Cul luisant*, Vulg. Femelle du ver luisant. || *Cul jaune*, Vulg. Il se dit de plusieurs espèces de cassiques. || *Cul* de lampe, nom marchand de plusieurs coquilles univalves.

— Bot. *Cul* de chaudron, Vulg. L'Amelanchier. || *Cul tout nu*, Vulg. Le Colchique d'automne.

CULAGE, V. CULLAGE.

CULART, n. m. Pron. *ku-lar*. — Techn. Partie du gros marteau de forge.

CULASSE, n. f. (*cul*.) La partie de derrière d'un canon : La *CULASSE* du canon. Le canon creusé par la *CULASSE*. (Acad.)

— Il se dit aussi des fusils, mousquets et pistolets : Démontez la *CULASSE* d'un fusil.

— Techn. Partie inférieure d'un diamant taillé en biseau.

CUL RADOU, n. m. Mar. Le dessous de la chambre d'un canot, ou celui de la plate-forme de la soute à poudre.

CULBUTE, n. f. (*culbute*.) Pron. *ku-l-but*. — Anc. *Culbutte*. Saut qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut pour retomber de l'autre côté : Faire la *CULBUTE*. Faire une *CULBUTE*. Un faiseur de *CULBUTES*. Il lui présenta le bout de son pistolet et lui fit faire la *CULBUTE*. (Lesage.)

— Chute : En descendant les degrés, il a fait une horrible *CULBUTE*. (Acad.)

— Faire la *culbute*, tomber en roulant.

— Fig. Tomber de la faveur dans la disgrâce, de la richesse dans la pauvreté.

— Méd. Mouvement qu'on a supposé que faisait le fœtus vers le septième mois de la grossesse, et qui porterait sa tête vers l'orifice de la matrice. Ce mouvement a été reconnu impossible.

— Prov. et fig. Au bout du fossé la *culbute*, j'irai jusqu'au bout, quoi qu'il doive en résulter.

CULBUTÉ, EE, part. pass. du v. Culbuter : L'ennemi fut *CULBUTÉ* partout.

CULBUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*culbute*.) Pron. *ku-l-but*. — Renverser cul par-dessus tête, ou simplement renverser, faire tomber : Il le *CULBUTÉ* de haut en bas des degrés. (Acad.)

— *Culbuter* l'ennemi, le battre complètement. Ils *CULBUTÈRENT* l'armée moscovite rangée devant le camp et la mirent en désordre. (Mérimée.)

— Fig. Faire tomber quelqu'un du pouvoir, ruiner son crédit : En revenant d'Angleterre Dubois *CULBUTÉ* les conseils pour *CULBUTER* le maréchal d'Huxelles. (Saint-Simon.)

— *Culbuter*, v. intr. ou neut. Tomber en faisant la *culbute*. Il fit un faux pas, et *CULBUTA* du haut en bas de l'escalier. (Acad.)

— Fig. Tomber du pouvoir :

..... Qu'un ministre *culbute*.

Il doit tout, à l'entendre, entraîner dans sa chute. (C. Del.)

— Fig. Être ruiné, perdre sa fortune : Ce banquier vient de *CULBUTER*.

CULBUTES, n. m. (*culbute*.) Pron. *ku-l-but*. — Fam. Amas confus de choses culbutées, en désordre.

CULCITION, n. m. Pron. *ku-l-si-cion*. — Bot. Genre de plantes d'Amérique.

CUL-D'ÂNE, DE CHEVAL, n. m. Bot. Orties de mer : Pourquoi nommer *CUL-D'ÂNE* et *CUL* DE CHEVAL des orties de mer? (Voltaire.)

CUL-DE-CHAUDRON, n. m. Bot. Vulg. L'amelanchier.

CUL-DE-COUVENT, n. m. Couvent sans issue par l'extrémité opposée à l'entrée.

Vous rebutes mes vœux et me poussez à bout.

Mais un *cul* de couvent me vengera de tout. (Mol.)

CULDEE, n. m. Nom qu'on donne en Écosse à certains moines. || On donna ainsi, dans ce pays, les premiers missionnaires.

CUL-DE-FOUR, n. m. Archit. Voûte sphérique : Certainement il n'y avait nulle nécessité de donner le nom de *CUL* DE FOUR aux voûtes sphériques, d'autant plus que ces voûtes n'ont rien de celle d'un four, qui est toujours surbaissée. (Voltaire.) La croisée méridionale de la chapelle Clementine à Saint-Pierre, ainsi que celle du nord, est terminée en *CUL* DE FOUR, comme disent les architectes. (Steudhal.)

CUL-DE-JATTE, n. m. Personne estropiée qui est privée de l'usage de ses cuisses et de ses jambes :

.... Qu'on en rende impotent

Cul-de-jatte, gouteux, manchot, pauvre qu'en anneau

Je vive, c'est assez, je suis plus que content. (La Font.)

Causer avec un petit esprit semble aussi difficile que

de voyager à pied avec un *CUL-DE-JATTE*. (Saurin.)

Un troisième brigand en *CUL-DE-JATTE*, portant un

pistolet à sa ceinture, paraît et s'empare subitement

de la bourse. (Lesage.) || Au pl. Des *CULS-DE-JATTE*.

CUL-DE-LAMPE, n. m. Arch. Ornement de lambris ou de voûte qui est fait comme le dessous d'une

lampe d'église.

— Espèce de cabinet qui fait saillie en dehors d'une maison et dont la partie intérieure se rapproche de cette forme.

— Impr. Ornement terminé en pointe, qui n'est plus qu'une d'usage et qui servait principalement à remplir le blanc de la page ou finissait un livre, un chapitre : On se sert continuellement du mot *CUL-DE-LAMPE* pour exprimer un fleuron, un petit cartouche, un pendantif, un encorbellement. (Volt.)

Je m'arrête d'abord chez un marchand d'estampes

Qui pour certains romans faisait des *CULS-DE-LAMPES*.

(Momet.)

— Partie renflée de la culasse d'un canon.

— Au plur. Des *CULS-DE-LAMPES*.

CUL-DE-MULET, n. m. V. CUL.

CUL-DE-POT, n. m. Mar. Nord qui se fait au

bout d'un cordage pour y former un bouton. || Au pl. Des *CULS-DE-POT*.

CUL-DE-POULE, n. m. Art vétér. Ulcère dont les bords sont dehors. || Éminence que la graisse forme près de la queue des chevaux qui ont trop d'embonpoint.

CUL-DE-SAC, n. m. Petite rue qui n'a point d'issue : Un *CUL-DE-SAC*. Comment a-t-on pu donner le nom de *CUL-DE-SAC* à l'angipourus des Latins? On lui donnait autrefois chez nous le nom d'impassé, qui est expressif et sonore; c'est une grossièreté énorme que le mot de *CUL-DE-SAC* ait prévalu. (Volt.) O Paris! quel n'a pas admiré les *CULS-DE-SAC* profonds et silencieux! (Balz.) On dit aussi *impassé*.

— Il se dit de tout ce qui lui ressemble : Les marmottes creusent la terre en forme d'y grec dont les deux branches ont chacune une ouverture, et aboutissent toutes deux à un *CUL-DE-SAC*. (Buff.) Quand l'âge du cheval n'a pas dépassé douze à treize ans, on retrouve le cornet dentaire en arrière du *CUL-DE-SAC* artificiel. (Lecq.)

— Fig. Il se dit d'une place, d'une fonction assez médiocre qui ne peut conduire à une meilleure, ni procurer aucun avancement.

— Au pl. Des *CULS-DE-SAC*.

CUL-DE-VERRE, n. m. Art vétér. Sorte d'opacité verdâtre qui recouvre le cristallin de l'œil de certains chevaux et qui est un signe de la cataracte. Les chevaux ont quelquefois une tache verdâtre dans les yeux; on l'appelle *CUL-DE-VERRE*. (Voltaire.)

— Adj. : L'œil de ce cheval est *CUL-DE-VERRE*.

CUL DE VILAIN, n. m. Cette expression n'est usitée que dans la locution : une bourse à *cul* de vilain. La culotte du pauvre est souvent percée, et laisse voir le contenu, l'enveloppe de la bourse échançrée à pointe pendante par le bas donnant jour au fond de la bourse; de là l'expression à *CUL* DE VILAIN, c'est-à-dire à fond percé. (L. de Laborde.)

CULÈ, part. pass. invar. du v. Culer.

CULÉE, n. f. (*cul*.) Archit. Grosse masse de pierre

qui soutient la voûte des dernières arches d'un pont et toute leur poussée.

— Mar. Action de *culer*. || Chemin fait en arrière. Ce navire donne des *culées*, ce navire donne des coups de sa quille sur le sable.

— Techn. Partie du cuir la plus rapprochée de la queue. || Espèce d'os l'on extrait l'ardiose.

CULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cul*.) Pron. *ku-lé*. — Mar. Aller en arrière, avancer par les pompes : Mettre ou brasser les voiles à *CULER*.

— Avancer moins qu'un autre navire qui fait la même route.

— Mettre à *culer*, coiffer les voiles sur les mâts pour faire *culer* le vaisseau. || Le vent *culé*, le vent adonné.

CULERON, n. m. (*cul*.) Pron. *ku-lon*. — Man. Partie de la croupière sur laquelle pose la queue du cheval. La queue peut être blessée par le *CULERON* de la croupière lorsqu'il n'est pas assez épais. (Lecq.)

CULICIDE, adj. des 2 g. (*culer*, *icis*, cousin; lat.; *elidos*, figure; gr.) Zool. Qui ressemble à un cousin.

— **Culicides**, n. m. pl. Famille d'insectes diptères.

CULIFORME, adj. des 2 g. (*culer*, *icis*, cousin; forma, forme; lat.) Zool. Qui a la forme d'un cousin.

CULMOIDE, adj. des 2 g. (*culer*, *icis*, cousin; lat.; *elidos*, figure; gr.) Pron. *ku-li-moide*. — Zool. Qui ressemble à un cousin.

CULIER, adj. m. (*cul*.) Pron. *ku-liér*. — Il ne s'emploie que dans cette locution : Boyau *culier*, le gros boyau qui se termine à l'anus. || On dit plus souvent le rectum.

CULIÈRE, n. f. (*cul*.) Pron. *ku-liér*. — Techn. Sangle de cuir qu'on attache au derrière du cheval pour empêcher le harnais de couler en avant.

— Archit. Pierre plate creusée pour recevoir les eaux d'un tuyau de descente et les conduire dans le ruisseau.

CULINAIRE, adj. des 2 g. (*culinaris*; lat., m. sign.) Pron. *ku-li-nér*. — Qui a rapport à la cuisine, qui concerne la cuisine : Art *CULINAIRE*. Dépenses *CULINAIRES*. Préparation *CULINAIRE*.

CULINA-MARIANA, n. f. Bot. Plante d'Amérique.

CULIT-APL, n. m. Bot. Arbre des Moluques.

CULIAGE et **CULAGE**, n. m. (*cul*.) Pron. *ku-laj*.

— Feod. Droit qu'avait le seigneur sur la première nuit de la nouvelle maître d'un des vassaux. Le terme de *CULAGE* signifiait le droit que s'étaient réservé plusieurs seigneurs, dans les temps de la tyrannie féodale, d'avoir à leur choix les promesses de tous les mariages dans l'étendue de leurs terres. (Voltaire.) || On dit plus souv. Le droit du seigneur.

CULLEBUTE, n. f. Agr. Culbute.

Du bout jusques en bas je fâi la *CULLEBUTE*. (Regnier.)

CULLUMIE, n. f. Bot. Genre de plantes à fleurs

composées.

CULMIFÈRE, adj. des 2 g. (*culmus*, chaume; ferre, porter, lat.) Pron. *ku-lu-mi-fer*. — Bot. Qui porte, qui produit du chaume.

CULMIGÈNE, adj. des 2 g. (*culmus*, chaume; lat.; *yévac*, naissance; gr.) Bot. Qui naît, qui croît sur les chaumes.

CULMINANT, part. prés. du v. Culminer.

CULMINANT, ANTE, adj. Astr. Il se dit du point du ciel où se trouve un astre quand il atteint sa plus grande hauteur au-dessus de l'horizon : Point *CULMINANT*.

— Point *culminant*, par extens. la partie la plus élevée de certaines choses : La *POINT* *CULMINANT* d'une chaîne de montagnes. Le *Mont-Blanc* est le *POINT* *CULMINANT* des Alpes.

— Fig. Le point de vue principal d'une question, d'une affaire; le plus haut degré : Se placer au *POINT* *CULMINANT* de la question. Le *POINT* *CULMINANT* d'une période.

— Par extens. et fig. Qui est le plus haut, le plus élevé : *Indiana*, passionnée et chaste, amoureuse et réservée, était un précieux sujet à produire et à exploiter; une femme comme elle pouvait captiver les têtes *CULMINANTES* de ce monde hypocrite, et résister aux dangers des plus délicates missions. (G. Sand.)

CULMINATION, n. f. (*culminer*.) Pron. *ku-lu-mi-na-cion*. — Astr. Instant précis où un astre atteint son point le plus élevé : La *CULMINATION* a lieu à l'instant où l'astre passe au méridien.

CULMINÉ, part. pass. invar. du v. Culminer.

CULMISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*culmen*, nez, sommet; lat.) Pron. *ku-lu-mi-ér*. — Astr. Atteindre son point *culminant*, en parlant d'un astre : L'astre *CULMISER* quand il passe au méridien.

CULOT, n. m. (*cul*.) Pron. *ku-lé*. — L'oiseau le dernier éclos d'une couvée.

— Le dernier né des autres animaux.

— Fam. Le dernier né d'une famille.
— Fig. et fam. Le culot d'une compagnie, le dernier reçu dans une compagnie.

— Techn. La partie métallique qui reste au fond d'un creuset après la fusion et qui s'est séparée des scories. || Résidu épais et noirâtre qui se forme et s'accumule dans le foyer d'une pipe au bout d'un certain temps. || Petit plateau cylindrique de terre cuite sur lequel on pose le creuset dans le fourneau pour le garantir de l'action trop vive du feu. || La partie inférieure d'une lampe d'église. || Langot qui reste au fond du creuset après la fonte. || Escabille sur laquelle le miroitier pose la sébille au vif-argent. || Petit entonnoir mobile pour le chandelier. || Base mobile du moule d'une fusée.

— Archit. Ornement du chapiteau corinthien d'où sortent les petites volutes et les helices.

— Artill. Fond d'une gargousse. || Partie renforcée d'une bombe et opposée à l'ouverture qu'on appelle ail.

CULOTTE, n. f. (cul.) Partie du vêtement des hommes qui couvre depuis la ceinture jusqu'au-dessous des genoux : *Culotte de drap*. *Culotte de velours*. Le marquis n'avait point abandonné la culotte française, ni les bas de soie blancs, ni les boucles. (H. de Balz.)

— Ma culotte s'use en deux ou trois endroits. (Regnard.)
— Fam. et par dénigr. Culotte de peau, vieux soldat vantard et bravaque : Si vous avez servi, vous connaissez parfaitement ce que les soldats appellent culotte de peau, et vous avouerez que le nombre en est grand parmi les débris des vieilles cohortes impériales. (G. Sand.)

— Une paire de culottes ou simpl. des culottes. Porter des culottes. Il avait des culottes courtes, des bas blancs, des gêtres de nankin. (G. Sand.)

— Fig. et fam. Cette femme porte laculotte, elle est plus maitresse que son mari.

— Première culotte, petit garçon, jeune homme qui affecte une importance ridicule.

— Culotte de bœuf, partie de la fesse du bœuf voisine du jarret ; on dit aussi simpl. Culotte : La culotte constitue une viande de choix. (Lecoq.)

— Culotte de pigeon, la partie de derrière d'un pigeon.

— Technol. Culotte d'un pistolet, morceau de métal rond et creux qu'on attache au bout de la poignée d'un pistolet.

— Méc. On appelle culottes les tubes verticaux ou légèrement inclinés qui mettent en communication deux récipients de vapeur, ou des bouilliers avec le corps de la chaudière.

— Jeux. Il se dit fam. au jeu de domino et à quelques autres de l'action de perdre de suite toutes les parties que l'on joue : Quelle culotte !

— Zool. Culotte de velours, Vulg. Variété de coq. || Culotte de suisse, Vulg. Coquille univoque.

— Bot. Vulg. Variété de pois. || La grenadille bleue || Bot. Culotte de chien, Vulg. Sorte d'orange.

CULOTTÉ, *ÉR*, part. pass. du v. Culotter. *Enfant culotté*.

— Pipe culottée, pipe dont le tuyau et la cheminée sont noircis régulièrement à l'extérieur.

CULOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (culotte.) Mettre une culotte à quelqu'un : Il faut culotter cet enfant. Je me crève à toute autre chose qu'à coiffer et à culotter le genre humain. (L. Reybaud.)

— Absol. Ce tailleur culotte bien.

— Fam. Fumer longtemps dans une pipe de manière à noircir régulièrement l'extérieur et surtout le bas du fourneau.

— *Se culotter*, v. pr. Mettre sa culotte : Cet enfant ne sait pas se culotter.

— *Se couvrir* régulièrement de noir : Ma pipe se culotte bien.

CULOTTIER, *ÈRE*, n. (culotte.) Pron. ku-lo-ti-èr. — Celui, celle qui fait, qui vend des culottes de peau, des gants, des gêtres, etc.

— Adj. Ouvrier culottier. Ouvrière culottière.

CULOTTIN, n. m. (culotte.) Pron. ku-lo-tain. — Anc. Sorte de culotte fort étroite.

— Fam. Petit garçon qui porte pour la première fois des culottes : Un petit culottin.

CULPABILITÉ, n. f. (culpabilis, coupable ; lat.) État de ce lui qui est coupable ou réputé coupable d'un crime, d'un délit : *Degré de culpabilité*. La justice, naguère encore aussi inhumaine qu'aveugle, ayant la culpabilité du prévenu pour objet, était parvenue à supposer l'innocence jusqu'à la démonstration de la culpabilité. (Mignet.)

CULTE, n. m. (cultus ; lat., m. sign.) Honneur qu'on rend à Dieu par des actes de religion :

Culte divin. **Culte religieux**. Le **culte du vrai Dieu**. Le **culte public**. L'exercice, les cérémonies du **culte**. Les différents **cultes**. (Acad.) La sainteté du **culte**. (Flech.)

Un culte sans amour est un stérile hommage (L. Rac.)

— **Culte extérieur**, les cérémonies religieuses qui se pratiquent hors des temples, dans les rues ou dans les champs.

— **Culte domestique**, les prières, les lectures pieuses, etc., qui se font en commun dans l'intérieur de la famille.

— Théol. **Culte de latrie**, le culte d'adoration que l'on rend à Dieu seul.

— **Culte de dulia**, le culte de respect et d'honneur que l'on rend aux saints.

— **Culte d'hyperdulia**, le culte que l'on rend à la sainte Vierge.

— Il se dit en parl. de l'idolâtrie : Un **culte impie**. (Mass.) Les Chinois rendent à leurs ancêtres une espèce de **culte**. (Acad.)

Comme il est aveuglé du culte de ses dieux. (Rac.)

— Fig. et poét. Se vouer au culte des Muses, s'adonner à la poésie, aux lettres.

— Religion : Interdire, abolir, rétablir un **culte**. La liberté des **cultes**.

Quittez donc votre culte. — Abandonnez le vôtre. (C. Del.)

— Les ministres du culte, les ecclésiastiques.

— Acte d'adoration : La majesté et la décence extérieure du **culte**. (Mass.) Le **culte** des idoles, des faux dieux.

— Grande admiration, vénération profonde : Il vouait un **culte** à sa mère. (Acad.)

— Ce culte de respect et de reconnaissance que l'on rend aux vertus bien plus qu'à la naissance.

Un peuple vous le doit. (C. Del.)

Les Romains, qui entendent parler de Michel-Ange depuis leur enfance, sont accoutumés à le vénérer, c'est un **culte**. (Stendhal.) Il rend aux anciens une espèce de **culte**.

CUTELLAIRE, adj. des 2 g. (cutellus, petit couteau ; lat.) Pron. kul-tél-lir. — Qui a la forme d'un couteau.

— Chir. Il se dit d'une espèce de cautère.

CUTELLATION, n. f. (cutellare, niveler ; lat.) Pron. kul-tél-lacion. — Géom. anc. En arpentage, la mesure d'un terrain projeté horizontalement.

CULTISME, n. m. Litter. Il se dit du système de recherche, d'affection qui se remarque dans certains écrivains espagnols.

CULTIVABLE, adj. des 2 g. (cultiver.) Susceptible de culture : Un terrain **cultivable**. Un terrain qui n'est pas **cultivable**. Deux langues de terre **cultivable**. (Thiers.) Les pays les plus aisément **cultivables** sont nécessairement les premiers peuples. (Volt.)

CULTIVANT, part. prés. du v. Cultiver : L'étrangère gagna sa vie et celle de son enfant en **cultivant** la terre pour les fermiers du village. (Lam.)

CULTIVATEUR, n. m. (cultiver.) Celui qui cultive la terre ou qui exploite une terre, un domaine : Ce pays manque de **cultivateurs**. (Acad.) C'est à la Chine, où le **cultivateur** ne paye point d'impôt, que la terre est le mieux cultivée. (J. J. Rouss.) Heureux **cultivateur**, que je te porte envie ! (Coll. d'Har.)

Le **cultivateur**

Fut des premiers États l'antique fondateur. (Chéned.)

— Petite charrue très-légère, destinée à suppléer la houe dans les binages et à donner aux plantes, pendant la végétation, les cultures nécessaires à leur prompt accroissement.

— Adjectif. Les peuples **cultivateurs**. (Acad.) Un propriétaire **cultivateur** donne bien plus de soins à ses travaux que ne le fait un mercenaire. (Chaptal.)

CULTIVATION, n. f. (cultiver.) Pron. kul-ti-vacion. — Néol. Il se dit du travail nécessaire pour mettre les terres en culture. Les travaux de **cultivation**. La **cultivation** des colonies.

CULTIVÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Cultiver : Terrain bien **cultivé**. Terres **cultivées**. Ce sont les petits héritages qui sont les mieux **cultivés**. (Mably.)

— Fig. : La musique y était **cultivée** comme faisant partie du culte. (Mad. Stael.)

— Fig. Esprit **cultivé**, instruit, orné de connaissances agréables.

CULTIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (culte.) Faire les travaux nécessaires pour rendre la terre plus fertile et pour améliorer ses productions : *Cultiver un champ*. *Cultiver un jardin*.

Nous cultivons les vergers et la plaine. (Mad. Deshouli.)

— Se livrer, s'adonner à la culture de certaines plantes : Les fruits que j'ai **cultivés** moi-même. (B. de St-P.) *Cultiver la vigne*.

— Fig. En parl. des arts, des sciences, etc., et en général des travaux de l'esprit auxquels on se donne spécialement pour y faire des progrès ou développer ses connaissances : Il **cultiva** les lettres, les arts avec talent. *Cultiver la poésie, la musique*. Il **cultivait** les Muses, dont il était chéri. (Fén.) Les anciens attribuaient aux Étrusques l'honneur d'avoir les premiers **cultivé** la sculpture en Italie. (Ampère.)

— Former, développer, perfectionner par l'instruction, par l'exercice : Il a **cultivé** sa jeunesse par l'étude des grands maîtres de notre langue. Il a **cultivé** son enfance. *Cultiver sa mémoire*. (Ac.) C'est être un monstre que de ne pas aimer ceux qui ont **cultivé** notre âme. (Volt.)

— En parl. des relations, des sentiments qui unissent les personnes entre elles, les conserver, les entretenir, les augmenter : *Cultiver la connaissance, l'amitié, la bienveillance de quelqu'un*.

— Par analog. : *Cultiver ses connaissances*. *Cultiver vos amis*, soyez homme de foi. (Boil.)

— C'est un homme qu'il faut **cultiver**, c'est une connaissance à **cultiver**, c'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance.

CULTRIOSTRE, adj. des 2 g. (culter, couteau ; rostrum, bec ; lat.) Pron. kul-tri-ros-tr. — Zool. Qui a le bec en forme de couteau :

— **Cultriostres**, n. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des échassiers ; elle comprend les espèces à bec gros, long, fort et souvent pointu et tranchant ; la Grue, le Héron, la Cigogne et la Spatule.

CULTURE, n. f. (cultura ; lat., m. sign.) Action de cultiver la terre, de soigner certaines plantes : La **culture** des champs. La **culture** des vignes, du blé, du tabac, de la garance. Rien ne profite sans **culture**. Ce sont les produits de la **culture** du sol qui font la richesse d'un peuple.

— Grande culture, se disait autrefois de la culture pour laquelle on emploie des chevaux, et se dit aujourd'hui de l'exploitation d'un vaste terrain qui se fait avec de grands capitaux et par les moyens les plus renommés de la science agronomique ; il se dit par oppos. à pays de petite culture, où la culture se fait uniquement par le travail de l'homme.

— **Culture alterne**, assolement où l'on cultive chaque année des plantes diverses sans laisser reposer la terre.

— Fig. Le soin qu'on apporte à se perfectionner dans les arts, les sciences, les travaux de l'esprit en général : Se donner à la **culture** des lettres, des arts, etc. La **culture** des lettres, des sciences, des beaux-arts.

— Développement, perfectionnement ; il se dit de l'esprit, des qualités de l'esprit : La **culture** de l'esprit. La **culture** du génie.

Tout l'art n'est rien sans un génie heureux.

Et tout génie a besoin de culture. (M. J. Chen.)

— Instruction, éducation : Un esprit sans **culture**. Des premiers ans du roi la faneuse culture. (Volt.)

CUMIN, n. m. (cuminum ; lat., m. sign.) Proth. ku-main. — Bot. Plante de la famille des Ombellifères, qui ne rentre que dans une seule espèce, le *Cumin officinal*. Les graines du cumin sont stimulantes et carminatives, mais peu usitées : Les peuples du Nord aromatisent leur pain et les Hollandais leurs fromages avec du cumin.

CUMINE, *ÉE*, adj. (cumin.) Pron. ku-mi-né. — Bot. Qui ressemble au cumin.

— **Cuminées**, n. f. pl. Famille de plantes.

CUMINIFOLIE, *ÉE*, adj. (cuminum, cumin ; folium, feuille ; lat.) Bot. Dont les feuilles ressemblent à celles du cumin.

CUMINOÏDE, adj. des 2 g. (κύνιον, cumin ; εἶδος, forme ; gr.) Bot. Qui ressemble au cumin.

CUMUL, n. m. (cumulus, amas ; lat.) Jurispr. Action de cumuler une chose avec une autre : Le **cumul** du possesseur avec le pétitoire n'est pas permis. (Acad.)

— Polit. Action de cumuler plusieurs places, plusieurs emplois : Loi sur le **cumul** des places.

CUMULARD, n. m. (cumul.) Pron. ku-mu-lar. — Polit. Il se dit fam. et par dénigr. des gens qui occupent simultanément plusieurs charges, plusieurs emplois : C'est un **cumulard**.

CUMULATIF, *IVE*, adj. (cumul.) Jurispr. Qui se fait par accumulation : Droit **cumulatif**.

CUMULATIVEMENT, adv. Par accumulation.

CUMULÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Cumuler : Emplois **cumulés**.

CUMULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cumul.) Jurispr. Assembler, réunir plusieurs choses : *Cumuler plusieurs droits pour fortifier une prétention*. *Cumuler le possesseur avec le pétitoire*. (Acad.)

— En parlant des places, des fonctions, en occuper plusieurs à la fois : *Il cumula plusieurs emplois.*

— Cumuler des traitements, jouir de plusieurs traitements à la fois.

— Absol. Occuper simultanément plusieurs places, plusieurs emplois : *C'est un fonctionnaire qui cumula. Quel est son homme d'affaires ou son intendant ? — Je suis l'un et l'autre. — C'est-à-dire que vous cumulez.* (Scribe.)

CUNEIFORME, adj. des 2 g. (*cuneus*, coin ; *forma*, forme ; lat.) Anat. Qui a la forme d'un coin. Os, cunéiforme.

— Bot. Il se dit des parties qui vont en s'élargissant de la base au sommet : *Peuilles, pétales cunéiformes.*

— Écriture cunéiforme, écriture des anciens Perses, formée de figures en fer de lance diversement inclinées.

CUNÉIROSTRE, adj. des 2 g. (*cuneus*, coin ; *rostrum*, bec ; lat.) Pron. *ku-né-i-rostr*. — Zool. Qui a le bec en forme de coin.

— **Cunéirostres**, n. m. pl. Famille d'oiseaux.

CUNETTE, n. f. (*cunæ*, berceau ; lat.) Fortif. Petit fossé creusé au milieu d'un grand fossé de forteresse, soit pour recueillir les eaux de ce fossé, soit pour en rendre le passage plus difficile.

CUNICULAIRE, adj. des 2 g. (*cuniculus*, lapin ; lat.) Zool. Qui se rapproche du lapin, qui a quelques rapports avec le lapin.

CUPIDE, adj. des 2 g. (*cupidus* ; lat., m. sign.) Qui a de la cupidité : *Homme cupide. Ame cupide. Ardeur cupide.*

— Anc. il se prenait en bonne part, dans le sens de Désireux, et admettait un complément.

Relevé, courageux et cupide d'honneur.

Il se plait aux chevaux, aux chiens, à la campagne.

CUPIDITÉ, n. f. (*cupiditas* ; lat., m. sign.) Désir immodéré, convoitise ; il se dit surtout en parlant de l'amour du gain, des richesses : *Il est dévoré d'une insatiable cupidité. Effrayer la cupidité des gens d'affaires.* (Voll.) C'est un précepte transmis de génération en génération chez les Cosaques qu'il faut exciter la terreur et décourager la cupidité. (Mérimée.)

— Passion, désir immodéré ; dans ce sens, il peut se mettre au plur. Satisfaire des cupidités injustes. (Mass.)

Cyn. Cupidité, avidité. La cupidité est un désir de richesses que l'on peut assouvir et calmer. L'avidité est un désir insatiable comme l'avarice. L'homme cupule est aisé jusqu'à ce qu'il ait satisfait ses désirs. L'homme avide reste intéressé toute sa vie.

CUPIDON, n. m. Myth. rom. Un des noms de l'Amour.

— Fig. et iron. Homme qui se croit beau, qui fait l'aimable : *Quel curieux ! C'est un vieux Cupidon.*

CUPRESSINE, ÉE, adj. (*cupressus*, cyprès ; lat.) Bot. Qui ressemble au cyprès.

— **Cupressinées**, n. f. plur. Famille de plantes.

CUPRIDES, n. m. plur. (*cuprum*, cuivre ; lat.) Minér. Famille de minéraux qui renferme le cuivre.

CUPRIFÈRE, adj. des 2 g. (*cuprum*, cuivre ; *fero*, je porte ; lat.) Min. Qui contient du cuivre.

CUPROXYDE, n. m. (*cuprum*, cuivre ; lat., et oxyde.) Minér. Oxyde de cuivre.

CUPULAIRE, adj. des 2 g. (*cupula*) Pron. *ku-pu-lèr*. — Hist. nat. Qui a la forme d'une petite coupe ou d'un godet.

CUPULE, n. f. (*cupula*, petite cuve ; lat.) Bot. Assemblage de petites bractées écaillées, soudées entre elles par la base, formant une sorte de coupe qui entoure la fleur et persiste autour du fruit qu'elle enveloppe en totalité ou seulement à la base : *Le gland, la noisette, la fève, la châtaigne se développent dans une cupule.*

CUPULÉ, ÉE, adj. (*cupula*) Qui est muni d'une cupule.

CUPULIFÈRE, adj. des 2 g. (*cupula*, petite cuve ; *fero*, je porte ; lat.) Bot. Dont les fruits sont munis d'une cupule.

CUPULIFORME, adj. des 2 g. (*cupula*, petite cuve ; lat., et *forma*) Pron. *ku-pu-li-form*. — Bot. Qui a la forme d'une cupule.

CURABILITÉ, n. f. (*curabile*) Méd. Qualité d'une maladie qui est susceptible de guérison.

CURABLE, adj. des 2 g. (*cure*) Qui peut être guéri : *Une maladie, un mal curable. Un malade curable.*

CURACAO, n. m. (*Curacao*, une des Antilles.) Pron. *ku-ra-çô*. — Sorte de liqueur qui se fait avec de l'eau-de-vie, de l'écorce d'oranges amères et du sucre, et qui doit son nom à l'île de Curacao, l'une des

Antilles, où se récoltent ces oranges : *Un verre de curacao.*

CURAGE, n. m. (*curer*) Action de curer, de nettoyer ou le résultat de cette action : *Le curage d'un puits, d'un canal.*

CURARE, n. m. Bot. Poison végétal avec lequel les habitants de l'Orénoque empoisonnent leurs fleuves : *Le curare est un des plus curieux poisons que fournissent les forêts du nouveau monde.* (L. Figuier.)

CURARINE, n. f. (*curare*) Chim. Alkali qu'on extrait du curare.

CURATELLE, n. f. (*cure*, soin ; lat.) Jurispr. Pouvoir et charge de curateur : *Il est nommé à la curatelle. On lui donna la curatelle de...*

— Bot. Genre de plantes d'Amérique.

CURATEUR, n. m. (*curator* ; lat., m. sign.) Jurispr. Celui qui est établi par justice soit pour veiller aux intérêts d'un mineur émancipé et l'assister dans certains actes, soit pour administrer les biens d'un majeur déclaré incapable de les gouverner lui-même, soit enfin pour régir une succession vacante ou une chose abandonnée : *Établir, élire, nommer, créer un curateur.*

— *Curateur au ventre*, celui que le conseil de famille nomme pour veiller aux intérêts de l'enfant dont une femme est enceinte au temps du décès de son mari.

— *Curateur au mort*, curateur du mort, désignait autrefois celui que le juge nommait d'office pour défendre la cause d'un homme accusé de s'être donné la mort.

— *Curateur à la mémoire*, celui qui est chargé de poursuivre la réhabilitation d'un condamné.

— Fig. et fam. Il faudrait lui donner un curateur, se dit d'un homme qui administre mal son bien, qui le consume en prodigalités excessives.

— Il se dit des membres des conseils universitaires en Belgique : *Curateurs de l'université de Louvain.*

CURATIF, IVE, adj. (*curare*, soigner ; lat.) Méd. Qui concerne, qui a pour but la cure, la guérison d'une maladie. *Remède curatif. Méthode curative. Traitement curatif.* (Acad.)

— Substantif. Remède curatif. Employer les curatifs. (Acad.)

CURATION, n. f. (*curatio* ; lat., m. sign.) Pron. *ku-ra-sion*. — Méd. Traitement d'une maladie, d'une plaie. *Méthode de curation.* (Acad.) Relativement aux moyens de curation, les modernes sont beaucoup plus riches que les anciens. (Cabanis.)

CURATRICE, n. f. (*curatrix* ; lat., m. sign.) Celle qui est chargée d'une curatelle. Elle est curatrice de son mari, de ses enfants. (Acad.)

CURCULIONIDE, adj. des 2 g. (*curculio*, charançon ; lat. ; *elso*, figure ; gr.) Zool. Qui ressemble à un charançon, qui se rapproche du charançon.

CURCUMA, n. m. (*curkum* ; ar.) Bot. Genre de plantes de la famille des Amomées ; elles appartiennent à l'Asie, à l'Afrique et à l'Amérique, et contiennent pour la plupart un principe aromatique et colorant employé dans les arts.

CURCUMINE, n. f. (*curcuma*) Chim. Matière colorante jaune du curcuma.

CURE, n. f. (*cure* ; lat., m. sign.) Soins, souci ; il n'est usité dans ce sens que dans quelques locutions familières : *Il n'a cure de rien.*

Le moineur n'en a cure (La Font.)

— Prov. *A beau parler à qui n'a cure de bien faire*, se dit en parlant d'un homme qui fait de belles promesses sans se soucier de les tenir.

— *On a beau parler à qui n'a cure de bien faire*, il est inutile de donner des conseils à celui qui n'en veut pas profiter. || Dans ces sortes de phrases, on dit quelquefois *cœur* au lieu de *cure*.

— Traitement, guérison de quelque maladie ou blessure ; il se dit surtout en parlant des mots, des affections graves ou chroniques : *Belle cure. Grande cure. Cure heureuse. Cure merveilleuse. Il a entrepris cette cure. Il fait d'aussi belles cures que de beaux discours.* (Mol.)

O Dieu ! c'est ma plus belle cure ; J'ai donc sauvé mon roi ! (C. Del.)

— Fauconn. Drogue ou remède que l'on donne aux oiseaux de proie : *Ce faucon tient sa cure.* || Excrément des oiseaux de proie.

Cyn. Care, guérison. Cure exprime proprement l'ensemble des soins qu'on donne à un malade pour lui rendre la santé, et guérison le résultat final de ces soins ; on peut donc dire que le médecin fait une cure pour procurer une guérison. La cure a tellement rapport à l'acte de traiter pour guérir qu'on la qualifie ordinairement de belle, d'heureuse, tandis qu'on dit de la guérison qu'elle est in-

complète, complète. *Guérison* signifie pourtant quelquefois l'action de guérir, mais alors le mot ne s'applique qu'à des maladies légères, tandis qu'on emploie *cure* pour les affections opiniâtres et invétérées.

CURÉ, n. f. (*cure*, soin ; lat.) Pron. *kur*. — Fonction ecclésiastique à laquelle est attachée la direction spirituelle d'une paroisse : *Donner, conférer une cure. Nommer à une cure. Desserir une cure. Les cures obligent à résidence.* (Ac.)

— Par extens. La demeure du curé, le presbytère : *Aller à la cure.*

CURÉ, n. m. (*cure*) Prêtre pourvu d'une cure : *L'Église grecque a grand soin d'encourager les curés au mariage ; l'Église anglicane et les protestants ont la même sagesse.* (Voltaire.) Le curé doit toujours avoir l'évangile à la main, toujours sous les yeux, toujours dans le cœur. Un bon prêtre est un commentateur vivant de ce livre divin. (Lamart.)

— Prov. et fig. C'est gros Jean qui remonte à son curé, se dit d'un ignorant qui veut enseigner une personne plus instruite que lui.

— *Avoir affaire au curé et aux paroissiens*, avoir affaire à plusieurs parties ensemble.

— *Il va trop vite à l'offrande*, il fera choir M. le curé, il se hâte trop d'arriver à son but, il en résultera quelque malheur.

— Techn. Morceau de chapeau qui sert au coute-lier à tenir les pointes des pièces sur le polissoir.

CURÉ, ÉE, part. pass. du v. Curer : *Canal curé. Étang curé.*

CUREAU, n. m. Pron. *ku-rô*. — Techn. Instrument du tondeur de draps.

CURE-DENT, n. m. Pron. *kur-dan*. — Petit instrument pour nettoyer les dents, en ôter les petits corps étrangers et malpropres qui se glissent dans les interstices : *Cure-dent de plume, d'écaille, etc.*

Les cure-dents des dames romaines étaient de lentique. (Encycl.) La Châlotaie écrivait sur du linge, avec un cure-dents, de l'eau et de la saie, les mémoires qui firent tant de bruit. (Chateaub.) Il allait, un cure-dent à la bouche, se promener dans la grande allée des Tuileries, absolument comme un millionnaire sortant de table. (H. Balz.) Une jeune marchande cajole un homme une heure entière pour lui faire acheter un paquet de cure-dents. (Montesq.)

— Bot. Cure-dent d'Espagne, Vulg. Espèce de carotte.

CURÉE, n. f. (*corasa*, les parties qui avoisinent le cœur ; ital. ; *cor*, cœur ; lat.) Vener. Pâture qu'on donne aux chiens de chasse, en leur faisant manger quelque partie de la bête qu'ils ont prise : *Faire curée. Donner la curée aux chiens. Sonner la curée.*

— Fig. et poétiq.

.. Combien au jour de la curée

Étiez-vous de corbeaux contre l'aigle expirant. (Barthé.)

— *Faire curée, être en curée*, se dit des chiens lorsque, sans attendre le veneur, ils mangent la bête qu'ils ont prise.

— *Défendre la curée*, empêcher à coups de fouet ou de gaulle que les chiens n'approchent trop tôt de la curée.

— *Mettre les chiens en curée*, leur donner plus d'ardeur à la chasse par la curée qu'on leur fait.

— Dans un sens analogue : *Les chiens sont en curée.*

— Fig. et fam. *Mettre en curée, être en curée*, se dit des personnes lorsque le butin ou le profit qu'elles ont fait les anime davantage à quelque entreprise. || Peu usité.

— Fig. *Être aisé à la curée*, être très-avide de gain, de butin.

CURE-FEU, n. m. Techn. Instrument de forge qui sert à enlever la mâche fer du fourneau. || Au pl. Des *cure-feus*.

CURE-LANGUE ou **GRATTE-LANGUE**, n. m. Petit instrument de toilette propre à râcler la langue, à la nettoyer. || Au pl. Des *cure-langues*.

CUREMENT, n. m. (*curer*) Pron. *kur-man*. — Action de curer les puits, les fossés, etc.

CURE-MÔLE, n. m. Machine qui sert à curer les ports et qui est établie sur un ponton. || Au pl. Des *cure-môles*.

CURE-OREILLE, n. m. Pron. *ku-ro-ré-y*. — Petit instrument propre à curer, à nettoyer l'oreille : *Cure-oreille d'or, d'argent, etc.*

N'avez-vous point sur vous quelque bon cure-oreille ? Je ne puis dire quoi me chatouille dedans. (Scarron.)

— Au pl. Des *cure-oreilles*.

CURE-PIED, n. m. Techn. Instrument pour nettoyer le dedans du pied des chevaux. || Au pl. Des *cure-pieds*.

CURER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*curare*, avoir soin; lat.) Pron. *ku-ré*. — Nettoyer quelque chose de crasse, comme un puits, un fossé, un canal, etc.; en ôter les ordures, la terre, etc. : *Curer un fossé. Curer les fosses.*

— *Curer la charrie, la nettoyer, ôter la terre qui s'y est attachée.*

— *Curer une vigne en pied*, ôter du cep des vignes tout le bois inutile.

— Fauconn. Donner une aile à un oiseau.

Or, la table levée, ils curent la mâchoire. (Régner.)

— **Se curer**, v. pron. Se nettoyer : *Se curer les dents*; se curer l'oreille, se nettoyer les dents, l'oreille.

CURLETTE, n. f. (*curer*). Art mil. Outil de bois qui sert à nettoyer le métal des armes.

— Mar. Sorte de grappe placée à l'extrémité d'un long mât ou de servant à nettoyer l'intérieur des pompes. V. **GRATTE**.

— Chir. Espèce de petite cuiller à long manche.

— Techn. Instrument du couvreur. || Outil propre à nettoyer le contre de la charrie.

— Bot. Nom de plusieurs champignons.

CUREUR, n. m. (*curen*). Celui qui cure, qui nettoie; il n'est guère usité que dans les dénominations : *Cureur de puits, cureur de retrats.*

CURIAL, **ALÉ**, adj. (*curé*). Se dit de ce qui concerne une cure : *Fonction curiale. Droits curiaux.*

— La maison curiale, le presbytère.

CURIALE, n. m. (*curialis*; lat., m. sign.) Hist. rom. Magistrat municipal des colonies et des municipes; il devait posséder une propriété foncière de vingt-cinq arpents; on le nommait aussi *decurion*. || On écrit quelquefois *curial* et au plur. *curiaux*.

CURIATE, adj. des 2 g. (*curiatus*; lat., m. sign.) Hist. rom. Qui se compose de la réunion des curies : *Comices curiates.*

— Qui est voté par les curies assemblées : *Loi curiate.*

CURIE, n. f. (*curia*; lat.) Antiq. Subdivision de la tribu chez les Romains : *Romulus partagea le peuple romain en trois tribus, et chaque tribu en dix curies.* (Acad.)

— Le lieu où s'assemblait le sénat : *Humilier la noblesse entière, planter la croix infamie à la porte de la curie, quelle joie, quel triomphe pour une populace qui regardait tous les sénateurs comme des tyrans!* (Mérin.)

— Sous le gouvernement impérial, Assemblée des principaux habitants, ou des magistrats municipaux de la cité.

CURIEUSEMENT, adv. (*curieux, euse*). Pron. *ku-rieux-man*. — Avec curiosité; soigneusement, exactement : *S'informant curieusement de quelque chose. Conserver curieusement quelque chose. Il du curieusement ce que tout le monde sait.* (Volt.) Chacun sait combien curieusement les Égyptiens conservaient les corps morts. (Boss.)

— Beaux-arts. Avec soin, d'une manière délicate : *Le cor de Charlemagne est une énorme dent d'éléphant coudée et sculptée curieusement vers le gros bout.* (V. Hugo.)

CURIUX, **EUSE**, adj. Qui a de la curiosité : *Un homme curieux. Une femme curieuse. Il veut tout voir, tout savoir; il est curieux.* (Ac.)

— Il se dit en mauvaise part d'une personne qui cherche indiscrètement à pénétrer les secrets d'autrui : *Ne m'êtes pas si curieux que de fouiller dans mes papiers.*

— Il se prend aussi en bonne part : *C'est un homme curieux, qui ne néglige aucune occasion de s'instruire.* (Barth.)

— Part. Il se dit des personnes qui recherchent, qui rassemblent des objets nouveaux, rares, excellents, etc. : *Il est curieux de livres, de tableaux. Il est curieux, elle est curieuse de fleurs, de tulipes.*

— En parlant des choses, inspiré par la curiosité : *Un désir curieux. Des regards curieux.*

— Rare, nouveau, singulier, surprenant, excellent en son genre : *Travail curieux. Un livre curieux. L'aventure est curieuse. Voilà qui est curieux. Il me semble que ce procès est assez curieux.* (Volt.) Un savant grammairien court risque de composer une grammaire trop curieuse et trop remplie de préceptes. (Fén.)

— Suivi d'un compl. nom ou infinitif, il veut la prép. de : *Ce dictionnaire servira aux étrangers qui sont curieux de notre langue.* (Fén.) Il n'y a personne de moins curieux d'apprendre que les gens qui ne savent rien. (Sicard.) Les anciens Romains étaient peu curieux de vers et de musique. (Volt.)

— Fig. et mor. Emprunt, plein de zèle : *Sous curieux. Amour curieux.*

Dans un fil tel que toi, croule-moi l'oeil n'en me guère
Ces soins si curieux de la santé d'un père. (Quinault.)

— N. Il se dit en mauvaise part d'une personne qui cherche indiscrètement à pénétrer les secrets d'autrui : *C'est un curieux, une curieuse. Il faut punir cette petite curieuse.*

— N. Personne curieuse, dominée par la curiosité : *La foule des curieux. Éloigner les curieux. Je ne sais qu'un amateur, un simple curieux.* (Acad.) L'atelier, qui occupait tout le comble de la maison, offrait ces proportions énormes qui surprennent toujours les curieux. (H. de Balzac.) Ce spectacle attire les curieux.

— N. m. Celui qui recherche, qui rassemble des objets nouveaux, rares, excellents, etc. : *Les curieux recherchent beaucoup cette variété de tulipe.* (Acad.) Le cabinet d'un curieux. (Id.) Il a laissé des dessins très-beaux et fort recherchés par les curieux. (Baill.)

— T. d'hist. Officier de police : *Le grand maître des officiers agissant par les officiers spéciaux de la police impériale, nommée curieux.* (Naudet.)

— Ce qu'il y a de curieux, d'intéressant dans une affaire, dans une chose quelconque : *La curieuse de cette affaire, c'est que...*

CURION, n. m. (*curia, onis*; lat.) Antiq. Prêtre institué par Romulus pour diriger les fêtes et les sacrifices de chaque curie. || Le chef d'une curie.

CURIOSITÉ, n. f. (*curiositas*; lat., m. sign.) Passion, désir, empressement de voir, d'apprendre des choses nouvelles, intéressantes, rares : *Grande curiosité. Louable curiosité. Curiosité blâmable. Soit curiosité. La curiosité publique n'est pas encore épuisée.* (Acad.)

... Pour les nouveautés

On peut avoir parfois des curiosités. (Mol.)
Je suis déjà devoré de curiosité. (M^{me} de Sév.)
Ma curiosité me rendait presque aussi ardent que lui. (Pasc.) C'est à mon avis la curiosité seule qui fait courir au royaume pour voir un vaisseau que la tempête va submerger. (Volt.)

— En mauv. part. Envie de connaître les affaires d'autrui, de s'immiscer dans les secrets des autres : *La curiosité le porta à écouter ce qu'ils disaient entre eux.* (Acad.) La curiosité est naturelle à l'homme, aux anges et aux petits chiens. Mettez avec vous ce petit chien dans votre carrosse, il mettra continuellement ses pattes à la portière pour voir ce qui se passe. (Volt.) Sa curiosité fut punie. Il eut la curiosité d'écouter à la porte. Une curiosité téméraire mérite d'être confondue. (Fén.) La curiosité naît de la jalousie. (Mol.)

— Gout qui porte à rechercher les objets curieux, rares, nouveaux : *Donner dans la curiosité. Sa curiosité n'est pas un goût pour ce qui est bon ou beau, mais pour ce qui est rare.* (La Br.)

— Chose rare, nouvelles singulières; dans ce sens, il s'emploie le plus souvent au plur. : *Magasin de curiosités. Nous ne pûmes voir toutes les curiosités de la foire.* (Acad.) Un cabinet plein de curiosités. Elle demanda des explications à chaque curiosité nouvelle. (H. de Balzac.) Ce garçon faisait des collections de minéraux et de coquillages, savait empailler les oiseaux, emmagasinant dans sa chambre un tas de curiosités achetées à bon marché. (H. de Balz.)

CURLE, n. f. Techn. Rouet de cordier pour le fil de caret.

CUROIR ou **CURON**, n. m. (*curer*). Pron. *ku-roir*, rom. — Agric. Bâton qui sert à nettoyer la charrie.

CURRICULE, n. m. (*curriculum, char*; lat.) Pron. *kur-rikl*. — Sorte de voiture en usage en Angleterre.

CURSEUR, n. m. (*cursor, coureur*; lat.) Pron. *kur-seur*. — Astr. Fil qui traverse le champ d'un micromètre; il se meut au moyen d'une vis, et sert à renfermer les deux bords d'un astre pour mesurer son diamètre apparent.

— Math. Petit corps qui glisse dans une fente ou rouille pratiquée au milieu d'une règle ou d'un compas.

— Mar. Bois qui traverse la flèche de l'arbalète.

CURSIF, **IVE**, adj. (*cursum, sup. de curere, courir*; lat.) Pron. *kur-sif*, civ. — (Calligr. Il se dit de toute écriture tracée avec quelque rapidité, par opposition à celle dont les caractères sont faits à main posée : *Écriture cursive. Lettres cursives. Le manuscrit de Saint-Germain est en quatre lignes d'un caractère cursif remarquablement ferme.* (Lenorm.) — Sabat. La cursive, l'écriture cursive.

CURSIVEMENT, adv. (*curisif, ive*). Pron. *kur-civ-man*. — D'une manière cursive.

CURSORIÈDE, adj. des 2 g. (*cursor, coureur*; pes, pied; lat.) Zool. Qui a des pattes propres à la course.

CURTATION, n. f. (*cartare, accourir*; lat.) Pron. *kur-ta-cion*. — Astr. Différence entre la distance réelle d'une planète au soleil, et cette distance réduite au plan de l'écliptique. || Vieux.

CURULE, adj. des 2 g. (*curulis*; lat.) Ant. rom. Il se dit de la chaise d'ivoire qui était la marque de la dignité de certains magistrats romains : *Chaise curule. Les Romains empruntèrent aux Étrusques leurs chaises curules.* (Mich.) À peine le consul s'était-il assis dans sa chaise curule que Catiline hors de lui balbutia d'une voix entrecoupée quelques mots de justification. (Mérin.)

— Magistrats, édiles curules, magistrats, édiles qui siégeaient sur la chaise curule.

CURURE, n. f. (*curer*). Écon. rur. Boie qu'on retire d'un certain amas d'eau.

CURVATEUR, adj. m. (*curvare, courber*; lat.) Anat. Il se dit d'un des muscles du cœcyx, l'ischio-cœcygien.

CURVATIF, **IVE**, adj. (*curvare, courber*; lat.) Didact. Qui se courbe légèrement.

CURVICAUDE, adj. des 2 g. (*curvus, courbe*; cauda, queue; lat.) Zool. Qui a une queue recourbée.

CURVICAULE, adj. des 2 g. (*curvus, courbe*; caulis, tige; lat.) Bot. Qui a une tige courbée.

CURVICOLLE, adj. des 2 g. (*curvus, courbe*; collum, col; lat.) Zool. Qui a le col courbé.

CURVICOSTÉ, **ÉE**, adj. (*curvus, courbe*; costa, côte; lat.) Hist. nat. Qui est marqué de petites côtes courbées.

CURVIGRAPHE, n. m. (*curvus, courbe*; lat.; γράφειν, décrire; gr.) Pron. *kur-vi-graf*. — Instrument de mathématiques qui sert à tracer différentes espèces de courbes.

CURVILIGNE, adj. des 2 g. (*curvus, courbe*; linea, ligne; lat.) Géom. Qui est formé par des lignes courbes : *Figure curviligne.*

CURVIROSTRE, adj. des 2 g. (*curvus, courbe*; rostrum, bec; lat.) Pron. *kur-vi-rostr*. — Zool. Qui a le bec recourbé.

CUSCUTE, n. f. (*cuscuta*; lat.) Pron. *kuss-kut*. — Genre de plantes de la famille des Convolvulacées, qui renferme une quarantaine d'espèces toutes plus ou moins grimpantes et parasites.

CUSPIDE, n. f. (*cuspidis, pointe*; lat.) Pron. *kuss-pid*. — Bot. Pointe aigue et allongée.

CUSPIDE, **ÉE**, adj. (*cuspidis*). Pron. *kuss-pi-dé*. — Didact. Qui se termine par une pointe aigue et dure.

— Dents cuspidées, les dents canines.

CUSTODE, n. f. (*custodia, garde*; lat.) Rideau.

— Particul. Rideau de lit; il n'est plus guère usité dans ce sens.

— Prov. et fig. Donner le fouet sous la custode, châtier, réprimander secrètement.

— Rideaux ou courtines qui ornent dans quelques églises les côtes du maître-autel.

— Couverture ou pavillon qu'on met sur le ciboire où sont déposées les hosties consacrées : *La custode est le ciboire qui enveloppe les hosties et quelquefois le rideau ou le voile qui couvre le ciboire aux hosties consacrées.* (L. de Laborde.)

CUSTODE, n. m. (*custos, gardien*; lat.) Hist. ecclési. Supérieur de certains ordres religieux, capucins, cordeliers et autres : *Je voulais voir ce tableau : le bedeau vous quitte et revient quelques minutes après avec le custode; le brave homme presse un rem sort et vous voyez le tableau.* (V. Hug.)

— Techn. Fond d'un carrosse. || Chaperon d'un fourreau de pistolet.

CUSTODI-NOS, n. m. (mots tirés du latin, qui signifient *garde-nous*). Pron. *kuss-to-di-noss*. — Fam. Confidentaire qui garde un bénéfice ou un office pour le rendre à un autre dans un certain temps, ou qui n'en a que le titre et en laisse les fruits à celui dont il est le prête-nom.

CUTANÉ, **ÉE**, adj. (*cutis, peau*; lat.) Anat. méd. Qui concerne la peau, qui appartient à la peau : *Muscle cutané. Nerfs cutanés. Maladie cutanée. Absorption cutanée.*

— N. m. Nerf cutané : *Le cutané interne. Le cutané externe.*

CUTICULE, n. f. (*cuticula*; lat., m. sign.) Anat. Petite peau très-mince, pellicule, épiderme.

— L'un des noms de l'épiderme.

CUTICULAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui appartient à la cuticule, à l'épiderme : *Conches cuticulaires.*

CUTTER, n. m. (*cutler*, qui coupe; angl.) Pron. *ko-tr*. — Mar. Petit bâtiment de guerre à un mât, qui a la grande voile très-étendue : *Les plus grands cutters portent un mât de hune*.

CUVAGE, n. m. (*cuvé*.) Pron. *ku-raj*. — Techn. Endroit où l'on met les cuves. || Action de faire cuver le vin.

— Anc. Les cuves dont un héritage est garni.

CUVE, n. f. (*cuvé*; lat., m. sign.) Grand vaisseau, le plus souvent de bois, qui n'a qu'un fond, qui sert ordinairement à fouler la vendange et dans lequel on laisse fermenter le vin nouveau avec le raisin, la bière, etc : *Cuve de vendange*.

— Tout autre vaisseau à peu près de même forme qui sert à faire de la bière ou à quelque autre usage dans les arts, l'industrie : *Cuve de brasseur, de teinturier*.

— Fortif. *Fossés à fond de cuve*, fossés d'une fortification, d'une ville, etc, qui sont revêtus des deux côtés à pied-droit.

— Fig. et poétiq.

Il est, il est sur terre une infernale cuve ;

On la nomme Paris... (A. Barbier.)

CUVÉ, EE, part. pass. du v. Cuver. et adj.

— Fig. : *Le vin trop cuvé sent la raffe*.

Je bus obstinément, et bientôt j'éprouvai

Que l'enoui s'en allait avec le vin cuvé. (Augier.)

CUVEAU, n. m. (*cuvé*.) Pron. *ku-vé*. — Petite cuve, baquet.

CUVÉE, n. f. (*cuvé*.) Ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve. Il a fait trois cuvées de vin. Ces tonneaux sont de la même cuvée.

— Fig. et fam. *Seconde cuvée*, nouvelle façon : *Je crois les premiers actes meilleurs de cette seconde cuvée*. (Volt.)

CUVELAGE, n. m. Pron. *ku-vé-laj*. — Opération par laquelle on revêt de planches ou de solives l'intérieur des puits qui descendent dans les mines pour empêcher l'éboulement des terres et des roches.

CUVELÉ, EE, part. pass. du v. Cuveler. || Mine cuvelée.

CUVELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ku-vé-lé*. — Faire un cuvelage.

— **Se cuveler**, v. pron. Être cuvelé : *Les mines se cuvelent, pour qu'il n'y ait pas d'éboulements*.

CUVER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*cuvé*.) Demeurer dans la cuve ; il se dit du vin nouveau qu'on y laisse avec le raisin durant quelques jours pour qu'il fermente : *Ce vin cuva depuis huit jours dans ce tonneau*.

— **Cuver**, v. tr. ou act. Fig. et fam. *Cuver son vin*, dormir, reposer après avoir bu avec excès, ce qui dissipe ordinairement l'ivresse : *Lorsqu'ils eurent cuvé leur vin, ils réfléchirent non sans terreur aux conséquences de cette effreuse bocherie*. (Mérimée.)

Les Berr Bretons, ayant bu tristement,

Cuvaient leur vin, dormant profondément. (Volt.)

— Fig. *Cuver son vin*, se donner le temps de s'appaiser, de revenir à la raison : *Il faut lui laisser le temps de cuver son vin*.

CUVERIE, n. f. (*cuvé*.) Écon. rur. Il se dit quelquefois de l'endroit du cellier où se trouvent les cuves.

CUVETTE, n. f. (*cuvé*.) Vase large et à bords très-évasés dont on se sert pour se laver les mains ou pour d'autres usages : *Lorsqu'à la fin du XVI^e siècle la forme ovale devint à la mode, on donna cette coupe aux cuvettes et l'on commença à s'en servir comme bassin à laver*. (L. de Laborde.)

— Archit. Vaisseau ou entonnoir de plomb disposé pour recevoir les eaux d'un tuyau de descente ou les eaux d'une source, d'un aqueduc.

— Fosse d'irrigation entre deux arbres.

— La *cuvette d'un baromètre*, espèce de petit vase qui est à la partie inférieure du tube d'un baromètre.

— Mus. Partie de la harpe qui sert de base à l'instrument et qui contient les pédales.

— Techn. Garniture au bas du manche d'un couteau. || Plaque de cuivre qui couvre en arrière le mouvement de certaines montres : *Montre à cuvette*.

— Fort. V. **CUNETTE**.

CUVIER, n. m. (*cuvé*.) Pron. *ku-vié*. — Cuve où l'on fait la lessive : *Grand cuvier*.

CYANATE, n. m. Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide cyanique avec les bases.

CYANIDE, n. m. (*cyano*, bleu ; *éide*, forme ; gr.) Chim. Combinaison du cyanogène avec un corps simple.

CYANIQUE, adj. des 2 g. (*cyano*, bleu ; gr.) Chim. Qui a rapport au cyanogène : *Acide cyanique*. Sulfate **CYANIQUE**. Éther **CYANIQUE**.

CYANISME, n. m. (*cyano*, bleu ; gr.) Pron. *ci-*

nisme. — Phys. Intensité progressive de l'azur céleste que l'on mesure au moyen du cyanomètre.

CYANITE, n. m. (*cyano*, bleu ; gr.) Pron. *ci-nait*. — Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide cyanique avec une base.

CYANODERMIE, n. f. (*cyano*, bleu ; *derma*, peau ; gr.) Méd. V. **CYANOSIS** et **CYANOPATHIE**.

CYANOGENE, n. m. (*cyano*, bleu ; *gène*, naissance ; gr.) Pron. *ci-a-no-jène*. — Chim. Composé de carbone et d'azote qui est un des principes constituants du bleu de Prusse.

CYANOIDE, adj. des 2 g. (*cyano*, bleu ; *éide*, figure ; gr.) Pron. *ci-a-no-id*. — Bot. Qui ressemble au bleu.

CYANOÏLE, n. m. Corps qui se forme pendant la fermentation du tourteau restant de la fabrication d'huiles d'armandes ou autres.

CYANOMÈTRE, n. m. (*cyano*, bleu ; *mètre*, mesure ; gr.) Pron. *ci-a-no-mè-tré*. — Phys. Instrument qui sert à déterminer le degré d'intensité du bleu de l'air.

CYANOPATHIE, n. f. (*cyano*, bleu ; *pathos*, affection ; gr.) Pron. *ci-a-no-pa-thi*. — Méd. Maladie dans laquelle la peau est colorée en bleu.

CYANOPOTASSIQUE, adj. des 2 g. (*cyano*, bleu ; gr. ; et *potassium*, potasse ; lat.) Chim. Il se dit d'un composé de cyanogène et de potassium.

CYANOPTÈRES, n. m. pl. (*cyano*, bleu ; *ptère*, aile ; gr.) Pron. *ci-a-no-ptè-ré*. — Zool. Genre de poissons à ailes bleues.

CYANOSE, n. m. (*cyano*, bleu ; gr.) Miner. Nom du cuivre sulfure.

CYANOSE, n. f. Méd. Teinte blenâtre que présente la peau dans certaines affections : *La cyanose paraît dépendre d'une stagnation du sang dans les vaisseaux capillaires*. (Chomel.)

CYANOTIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à la cyanose : *Affection cyanotique*.

— N. m. Celui qui est affecté de cyanose.

CYANURE, n. m. Chim. Combinaison de cyanogène avec un corps simple.

CYANURÉ, EE, adj. (*cyanure*.) Chim. Qui est converti à l'état de cyanure.

CYANURIQUE, adj. m. Chim. Il se dit d'un acide qu'on obtient en distillant l'acide urique.

CYATHE, n. m. (*cyathus*, gobelet ; lat.) Antiq. Petite coupe, espèce de gobelet qui servait dans les repas à verser l'eau et le vin.

— Métrol. Mesure de capacité qui équivalait à la moitié d'un demi-litre.

CYATIFORME, adj. des 2 g. (*cyathus*, gobelet, forme, forme ; lat.) Bot. Qui a la forme d'un gobelet.

CYCLAMEN, n. m. Bot. Genre de plantes communes, à racine vivace :

Ces frères cyclamens lanés à leur naissance. (C. Del.)

— On dit aussi, *Cyclame* et *Pain de pourreau*.

CYCLE, n. m. (*κύκλος*, cercle ; gr.) Chronol. Cercle, période dans la révolution d'un astre : *Le cycle solaire est de vingt-huit ans. Le cycle lunaire est de dix-neuf ans. Le cycle chaldéen*.

— Cycle épique ou mythique, la période des temps fabuleux de l'histoire grecque, célébrée par les poètes épiques.

— Cycle troien, série de fables ou sujets de poèmes tirés des événements compris entre le jugement de Paris et la mort d'Ilyse.

— Il s'applique aussi, dans le même sens, à une série de poèmes du moyen âge : *Cycle de Charlemagne. Cycle d'Arthur ou de la Table ronde*.

CYCLIQUE, adj. des 2 g. (*cycle*.) Il se dit des anciens poètes grecs qui ont raconté dans une série de petits poèmes, appelés *cycle* ou *cercle* épique, l'histoire des temps fabuleux et celle de la guerre de Troie.

— Il se dit des poésies elles-mêmes.

— Chron. Tout ce qui se rapporte à un cycle : *Année cyclique. Une année lunaire, corrigée par une année cyclique*.

CYCLISQUE, n. m. (*κυκλισμός* ; gr., m. sign.) Chir. Sorte de bistouri concave. || V. **PRACOTA**.

CYCLOCEPHALE, n. m. (*κύκλος*, cercle ; *κεφαλή*, tête ; gr.) Anat. Moustre dont les deux yeux sont coulés dans un seul.

CYCLOCEPHALIE, n. f. (*cyclocephalie*.) Anat. Monstruosité produite par la fusion des deux yeux.

CYCLOÏDAL, ALE, adj. (*cycloïde*.) Géom. Qui appartient à la cycloïde ; qui en a la forme, qui décrit une cycloïde : *Espace cycloïdal*.

— Mécan. *Pendule cycloïdal*, celui dans lequel le point matériel pesant est assujéti à décrire un arc de cycloïde.

CYCLOÏDE, n. f. (*κύκλος*, cercle ; *éide*, figure ; gr.) Géom. La *cycloïde* est une ligne décrite par le

mouvement d'un point de la circonférence d'un cercle, tandis que le cercle fait une révolution sur une ligne droite. Ainsi, quand une roue de charrette tourne, un des clous de la circonférence décrit dans l'air une cycloïde. Cette ligne fut découverte par le P. Mérenne, expliquée par Roberval, examinée par Descartes, qui en découvrit la tangente, usurpée par Toricelli, qui se donna pour l'inventeur, approfondie par Pascal qui contribua beaucoup à en démontrer la nature et les rapports.

CYCLOÏTHÈ, n. f. (*κύκλος*, rond ; *λίθος*, pierre ; gr.) Genre de polyptères.

CYCLOMÉTRIE, n. f. (*κύκλος*, cercle ; *μέτρον*, mesure ; gr.) Pron. *ci-klo-mé-tré*. — Math. Art de mesurer des cercles ou des cycles.

CYCLOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (*cyclométrie*.) Math. Qui a rapport à la cyclométrie.

CYCLOPE, n. m. (*κύκλωψ* ; gr., m. sign.) Mythol. Nom des géants monstrueux qui, suivant la fable, n'avaient qu'un seul œil, de forme ronde, au milieu du front, et qui étaient les forgerons de Vulcain : *Les cyclopes étaient des mineurs qui pénétraient la lampe fixée au front, dans les profondeurs de la terre*. (Mic.) Un cyclope terrible, roulant un œil de sang. (Parsif.)

— Zool. Genre de coquilles univalves. || Genre de crustacés, [Genre d'insectes coléoptères.

CYCLOPE, EE, adj. (*cyclope*.) Zool. Qui ressemble à un cyclope.

— N. m. plur. Famille de crustacés.

CYCLOPÉEN, ENNE, adj. (*cyclope*.) Pron. *ci-klo-pé-en*, *enne*. — Antiq. Il se dit de monuments très-anciens, remarquables par la solidité de leur construction, et dont on voit encore les ruines en Italie et dans la Grèce : *Les monuments cyclopéens appartiennent à une civilisation antérieure qui semble avoir été très-florissante*.

— Il se dit des ouvriers auxquels sont attribuées ces constructions.

CYCLOPIDÉ, EE, adj. (*cyclope*.) Zool. Qui ressemble à un cyclope.

— **Cyclopidés**, n. m. plur. Famille de crustacés.

CYCLOPIE, n. f. (*cyclope*.) Anat. Monstruosité qui consiste dans la fusion des deux yeux en un seul.

CYCLOSTOME, adj. des 2 g. (*κύκλος*, cercle ; *στόμα*, bouche ; gr.) Zool. Qui a la bouche ou l'ouverture ronde.

— **Cyclostomes**, n. m. pl. Ordre de poissons cartilagineux de la classe des Chondroptérygiens, ayant les branchies fixes et les maxillaires soudés en un anneau immobile.

CYCLOTOME, n. m. (*κύκλος*, cercle ; *τομή*, coupe ; gr.) Chir. Instrument circulaire pour fixer l'œil dans les opérations.

CYGNÉ, n. m. (*κύκνος* ; gr., m. sign.) Pron. *ci-gne*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Paléognathes, de la famille des Lamellirostres ; on en connaît deux espèces : le *Cygné à bec rouge* et le *Cygné à bec noir*.

Le cygne au cou flexible, au plumage argenté. (Del.)

Le cygne sur les eaux navigne avec noblesse. (Parsif.)

Un cygne voyageur erre en tendant les ailes. (C. Del.)

— Étrablanc, blanche comme un cygne, avoir la peau très-blanche.

— Prov. *Faire un cygne d'un oison*, louer une personne outre mesure.

— Fig. *C'est le chant du cygne*, se dit de la dernière œuvre que produit avant sa mort un poète, un musicien.

— Fig. et dans le style élevé, il se dit d'un poète remarquable : *Le cygne de Mantoue*, Virgile. *Le cygne thébain*, Pindare. *Le cygne de Cambrai*, Fénelon.

— Astr. Constellation de l'hémisphère septentrional.

— Cou de cygne. V. **Cou**.

CYLINDRAGE, n. m. (*cylindre*.) Pron. *ci-lain-draj*. — Techn. Action du cylindre. || Résultat de cette action.

CYLINDRE, n. m. (*κύλινδρος* ; gr., m. sign.) Pron. *ci-lain-dré*. — Corps de figure longue et ronde et d'égale grosseur partout : *Dans les oiseaux, les os des membres, au lieu de former des cylindres pleins, forment des tubes*. (Cuv.) Quelle admiration n'éprouverait pas Gutenberg s'il voyait sortir d'entre deux cylindres ces longues pages de journaux. (Id.) La masse du flegme qui se précipite au midi s'arrondit en un vaste cylindre. (Chateaub.)

— Techn. Rouleau armé de lames de fer, qui sert à brayer, à allonger : *Les cylindres d'un laminoir*. || Rouleau armé de lames de fer pour brayer les chiffons. || Vaisseau de cuivre ou de tôle en forme de marabout, qu'on remplit de braie et qu'on tient plongé dans l'eau d'un bain pour la chauffer.

— Agric. Rouleau dont on se sert pour étréser les mottes, pour aplanir les allées.

— Paleog. Petit rouleau de bois, d'ivoire ou de métal autour duquel on liait une pièce de papyrus ou de parchemin pour en faire un volume.

— Mécan. Gros tube circulaire dans lequel se meut le piston sous l'action de la vapeur, ou le piston des pompes de toute nature. Les cylindres des machines à vapeur sont en fonte, coulés d'un seul morceau et alésés intérieurement. Ils sont fermés à leurs extrémités par des couvercles bien mastiqués et boulonnés, afin de ne permettre aucune fuite de vapeur.

— Géogr. Sommet cylindrique d'une montagne.

— Zool. Coquillage qu'on appelle aussi *Volute* et *Rouleau*.

CYLINDRE, ÉE, part. pass. du v. Cylindrer : Passé au cylindre, qui a la forme d'un cylindre : *Allée cylindrée*. Bois *cylindrés*.

CYLINDRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cylindre.) Pron. *ci-lain-dré*. — Techn. Donner la forme d'un cylindre : *Cylindrer un morceau de bois*.

— Techn. Faire passer au rouleau, au cylindre : *Cylindrer une avenue*.

CYLINDRIQUE, adj. des 2 g. (cylindre.) Pron. *ci-lain-drik*. — Qui a la forme d'un cylindre, qui est rond comme un cylindre : *Leucippe et Anaximandre s'étaient contentés de regarder la figure de la terre comme cylindrique*. (Malte-Brun.)

CYLINDRIQUEMENT, adv. (cylindrique.) Pron. *ci-lain-drik-man*. — En forme cylindrique.

CYLINDROÏDE, adj. des 2 g. (κύλινδρος, cylindre; ἴδω, figure; gr.) Pron. *ci-lain-droïde*. — Didact. Qui a presque la forme d'un cylindre.

— N. m. Géom. Solide ou surface cylindrique, ayant une base différente du cercle. || Solide ou surface résultant de la révolution d'une hyperbole autour de son axe transverse.

CYMAISE, n. f. (κυμαίτιον; gr., m. sign.) Pron. *ci-méz*. — Arch. Moulure qui forme la partie supérieure d'une corniche.

CYMBALAIRE, u. f. Bot. Espèce de mušier à tiges rampantes qui croît sur les vieux murs.

CYMBALE, n. f. (κύμβαλον; gr., m. sign.) Pron. *gain-bal*. — Anc. Instrument de musique fait d'airain :

Sans amour, ma gloire n'égale

Que la gloire de la cymbale,

Qui d'un vain bruit frappe les airs. (Rac.)

— Au pl. Instrument de musique consistant en deux disques ou plateaux de cuivre que l'on frappe en mesurant l'un contre l'autre.

— Bot. Plante qui croît comme le lierre contre les murailles.

CYMBALIEN, n. m. (cymbale.) Pron. *gain-ba-lie*.

— Celui qui joue des cymbales.

CYME, n. m. Bot. V. *Cistr*.

CYMETTE, n. f. Hortie. Il se dit des rejetons de choux appelés vulgairement *Choux de Bruxelles*.

CYMEUX, EUSE, adj. (cyme.) Bot. Qui a ses fleurs disposées en cime.

CYNANCIE ou **CYNANCHE**, n. f. (κυνάγχη; esquinancie; gr.) Pron. *ci-nan-ci*. — Méd. Angine dans laquelle la langue se tuméfie et pend hors de la bouche comme celle d'un chien baillant.

CYNANQUE, n. m. Bot. Genre de plantes : *Le cynanque de la Caroline passait pour la plante consacrée à empoisonner les flèches*. (L. Fig.)

CYNANTHÈME, n. f. (κύων, chien; ἀνθήμις, fleur; gr.) Bot. La camomille puante.

CYNANTHROPIE, n. f. (κύων, chien; ἀνθρωπος, homme; gr.) Pron. *ci-nan-tro-pi*. — Pathol. Sorte de mélancolie dans laquelle le malade imite la voix et l'attitude du chien.

CYNÉGÉTIQUE, n. f. (κυνήγετις, qui concerne la chasse; gr.) Pron. *ci-no-jé-tik*. — Didact. Art de la chasse et en particulier de la chasse au chien courant : *Traité de cynégétique*.

CYNIQUE, adj. des 2 g. (κυνικός; gr., m. sign.) Ant. Il se dit d'une secte de philosophes dont le chef est Antisthène, et qui plaçait le souverain bien dans le mépris des choses extérieures; ce mépris qu'ils affectaient leur fit donner le nom de κύων, chien.

— Fig., qui n'a de considération, le padeur pour rien : *Diogène, philosophe cynique*.

— Tout ce qui appartient à cette secte : *École cynique*.

— Par extens. Impudent, trivial, obscène : *Être cynique dans son langage*. *Vers cyniques*.

Depuis assez longtemps mon rire satirique
Sur les autres répand une bile cynique. (Regn.)

— N. m. Philosophe de l'école d'Antisthène : *Un cynique*. *Les cyniques étaient mordants et sans pudeur*.

— Personne sans pudeur dans sa conduite ou son langage : *C'est un cynique*.

CYNISME, n. m. (cynique.) Ant. La doctrine, la philosophie des cyniques : *Le cynisme fit de grands progrès dans la Grèce*. (Acad.)

— Par extens. Impudence, effronterie : *Le cynisme de sa conduite, de sa vie*. (Acad.) *Il prenait le cynisme de son langage pour la peinture des mœurs de sa cour*. (Chateaub.)

CYNOCÉPHALE, adj. des 2 g. (κύων, chien; κεφαλή, tête; gr.) Pron. *ci-no-cé-fal*. — Zool. Qui a une tête de chien.

— **Cynocéphales**, n. m. pl. Famille de singes : *Les cynocéphales sont remarquables entre tous les singes pour leur grande taille*. (G. St.-Hil.)

CYNOGLASSE, n. f. (κύων, chien; γλῶσσα, langue; gr.) Pron. *ci-no-glass*. — Bot. Genre de plante, ainsi nommée à cause de la forme de leurs feuilles : *La cynoglasse officinale passe pour anodine et légèrement narcotique*. (Acad.) *Plantes de cynoglasse*.

CYNORHÈME, n. f. (κύων, chien; ῥῆμα, appétit; gr.) Méd. anc. Faute canine.

CYNORHODON, n. m. (κύων, chien; ῥόδον, rose; gr.) Anc. Églantier. || Fruit de l'églantier : *Consève de cynorhodon*.

CYNOSIEN, IENNE, adj. (κύων, chien; οἶον, ressemblant; gr.) Pron. *ci-no-sien, sien*. — Zool. Qui ressemble au chien.

— **Cynosiens**, n. m. plur. Famille de mammifères ayant pour type le grand chien.

CYNOSORCHIS, n. m. (κύων, chien; ὄρχις, testicule; gr.) Pron. *ci-no-zor-kiss*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Orchidées.

CYNOSURE, n. f. (κύων, chien; οὐρά, queue; gr.) Pron. *ci-no-sur*. — Astr. Constellation voisine du pôle nord; la petite Ourse.

— Bot. Genre de plantes graminées.

CYPERACÉES ou **CYPEROÏDÉES**, n. f. pl. (κύπερον, souchet; gr.) Bot. Famille de plantes à tige cylindrique ou triangulaire, à feuilles engaînantes, qui a pour type le Souchet.

CYPHELLE, u. f. (κύπελος, vase à boire; gr.) Pron. *ci-fel*. — Bot. Fossette orbiculaire et bordée comme celle de la surface inférieure des lichens.

CYPRESS, n. m. (cypressus; lat.) Pron. *ci-pré*. — Bot. Arbre de la famille des Conifères, qui a donné son nom à la famille des Cupressinées; il est originaire du Levant et très-répandu dans le midi de l'Europe : *Le cypress, d'une apparence sombre et triste, sert à orner les tombeaux*. *Chez les anciens, le cypress était l'emblème du deuil*. (Acad.)

Ces noirs cypress à la nuit consacrés. (J. B. R.)

— Fig. La mort, le deuil, la tristesse : *Les cypress funèbres*. *Les tristes cypress*.

Il vit, au fort de ses disgrâces,

Changer ses cypress en lauriers. (J. B. R.)

Changer les myrtes en cypress. (Acad.)

CYPRÈRE, n. f. (cypressus; lat.) Pron. *ci-pri-èr*. — Écon. rur. Bois de cypress.

CYPRIN, n. m. (κυπρίνος, carpe; gr.) Pron. *ci-prain*. — Zool. Genre de poissons de la même famille que la carpe.

CYSTALGIE, n. f. (κύστις, vessie; ἄλγος, douleur; gr.) Pron. *ci-stal-ji*. — Méd. Douleur nerveuse de la vessie.

CYSTÉOLITHÉ, n. m. (κύστις, vessie; λίθος, pierre; gr.) Méd. Calcul vésical.

CYSTHÉPATIQUE, adj. des 2 g. (κύστις, vessie; ἥπαρ, foie; gr.) Pron. *ci-sté-pa-tik*. —

Anat. Qui appartient au foie et à la vésicule biliaire.

CYSTICERQUE, n. m. (κύστις, vessie; ἔρκος, queue; gr.) Zool. Genre de vers intestinaux.

CYSTIDE, n. m. (κύστις, vessie; gr.) Bot. Sorte de petites cellules saillantes, le plus souvent arrondies ou ovales, qu'on observe sur le réceptacle, et qui sont des organes végétatifs accessoires de l'organe reproducteur.

CYSTIQUE, adj. des 2 g. (κύστις, vessie; gr.) Pron. *ci-stik*. — Anat. Qui appartient à la vésicule biliaire : *Artère cystique*. *Bile cystique*. Dans le cas où le canal pancréatique s'insère au-dessus du cystique, conformation absolument différente de celle qu'on voit dans l'autruche. (Buff.)

CYSTIRRHAGIE, n. f. (κύστις, vessie; ῥήγη, rupture; gr.) Pron. *ci-sti-ra-ji*. — Méd. Écoulement de sang par la vessie.

CYSTIRRHÉE, f. d. (κύστις, vessie; ῥέειν, couler; gr.) Pron. *ci-sti-ré*. — Méd. Catarrhe vésical chronique.

CYSTITE, n. f. (κύστις, vessie; gr.) Pron. *ci-stit*. — Inflammation de la vessie.

CYSTITOME, n. m. (κύστις, vessie; τομή, incision; gr.) Pron. *ci-sti-tom*. — Chir. Instrument qui sert à inciser la vessie.

CYSTODUBONOCÈLE, n. f. (κύστις, vessie; βουβών, bubon; ἕλη, hernie; gr.) Méd. Hernie de la vessie à travers l'anneau inguinal.

CYSTOCÈLE, n. f. (κύστις, vessie; ἕλη, hernie; gr.) Pron. *ci-sto-cel*. — Méd. Hernie de la vessie.

CYSTODYNIE, n. f. (κύστις, vessie; δύνω, douleur; gr.) Pron. *ci-sto-di-ni*. — Méd. Douleur rhumatismale de la vessie.

CYSTORHÉE, n. f. (κύστις, vessie; ῥέειν, sang; gr.) Méd. Congestion du sang à la vessie.

CYSTOPLÉGIE, n. f. (κύστις, vessie; πλῆγη, coup violent; gr.) Pron. *ci-sto-plé-ji*. — Méd. Paralysie de la vessie.

CYSTOPTOSE, n. f. (κύστις, vessie; πτῶσις, chute; gr.) Pron. *ci-sto-ptōs*. — Méd. Prolapsus ou hernie de la vessie.

CYSTOSPASTIQUE, adj. des 2 g. (κύστις, vessie; σπαστικός, sujet au spasme; gr.) Pron. *ci-sto-spastik*. — Méd. Qui dépend du spasme de la vessie.

CYSTOTOME, n. m. (κύστις, vessie; τομή, incision; gr.) Pron. *ci-sto-tom*. — Chir. Instrument dont on se sert pour inciser la vessie.

CYSTOTOMIE, n. f. (cystotomie.) Pron. *ci-sto-to-mi*. — Chir. Opération qui consiste à inciser la vessie.

CYTHÉRÉE, n. f. Pron. *ci-té-ré*. — Zool. Genre de coquilles bivalves. || Genre d'insectes diptères.

CYTINE ou **CYTINELLE**, n. f. Bot. Genre de plantes herbacées parasites.

CYTISE, n. m. (cytisus; lat.) Pron. *ci-tis*. — Bot. Genre de la famille des Légumineuses : *Elle n'avait jamais vu de camélias blancs, jamais senti le cytis des Alpes*. (H. de Balzac.)

CYTESINE, n. f. (cytisine.) Pron. *ci-ti-sin*. — Chim. Principe amer du cytis.

CYZICÈNE, n. f. Ant. gr. Grande salle exposée au Nord; que les Latins appelaient Cénacle.

CZAR, n. m. (tsar; tartare.) Pron. *czar*. — Titre que porte l'empereur de Russie : *L'empire des czars*. *La chimie était à peine connue de l'Europe avant le czar Pierre*. (Volt.) *Le czar, par enthousiasme pour Bonaparte, avait été un moment Français; mais voyant Napoléon édifier le nord de l'Europe contre la Russie, il était redevenu russe*. (V. Hugo.) || On écrit aussi *Tsar*. V. ce mot.

CZARIEN, IENNE, adj. Pron. *cza-rien, rien*. — Qui appartient au czar, qui concerne le czar.

— *Sa Majesté czarienne*, le czar.

CZARINE, n. f. (czar.) Pron. *cza-rin*. — Titre que porte l'épouse de l'empereur de Russie ou la souveraine de cet empire : *Une esclave est tsarine, une servante a été czarine*. (V. Hugo.)

CZAROWITZ, n. m. (czar.) Pron. *cza-ro-wit*. — Fils de czar.



D

n. m. La quatrième lettre de l'alphabet français et la troisième des consonnes. Elle répond au δ (delta) des Grecs. On la nomme *dé* suivant l'appellation la plus usuelle, et de suivant la méthode moderne : *Un petit d*. Un *D* majuscule.

— Le *d* est une des consonnes qu'on appelle *dentales*, parce qu'on les prononce des dents, et est la douce de *t*.

— *D* signe alphabétique est masculin : *Henri II* mariait son *H* aux *deux C* de *Catherine* en en faisant un *D*, qui trompe les gens superficiels. (H. de Balzac.)

— Pour rendre raison de sa forme, il suffit d'observer la disposition de la langue lorsque celle-ci profère ce son. En effet, dans cette articulation, on remarque que la langue s'appuie sur toute la surface des dents supérieures, qui la bornent et la circonscrivent de toutes parts, et forme ainsi un arc naturel, dont l'image représentée fidèlement sur le papier donne cette figure *D*. Pour mieux distinguer cette figure du *C*, dont elle ne diffère que par la position, on est convenu de la fermer par un trait perpendiculaire. On a obtenu ainsi un *D* parfait. (Moussaud.)

— *D* au commencement et au milieu des mots conserve le son qui lui est propre : *Dame*, *démon*, *dieu*, *devoir*, *douleur*, *décision*, *dommage*, *admirable*, *admission*, *jardin*, *ordonner*.

— *D* final est nul dans presque tous les noms communs et la plupart des noms propres ; *Abord*, *chaud*, *fond*, *nid*, *Edouard*, *Picard* ; mais il sonne dans les noms propres *Obéd*, *David*, *Joad*, et dans *sud* (vent), etc.

— Il prend le son accidentel *T* si le mot qui finit par un *d* est un adjectif suivi immédiatement d'un substantif commençant par une voyelle ou une *h* aspirée ; ainsi *grand homme*, *profond abîme* se prononcent *gran-thomme*, *profon-tabîme*.

— Si l'adjectif n'est pas immédiatement suivi de

son substantif, le *d* final ne doit pas se faire sentir ; ainsi *le chaud aujourd'hui n'est pas grand en comparaison d'hier* doit se prononcer *le chau aujourd'hui... gran en comparaison...*, etc.

— Il a le même son à la fin d'un verbe lorsqu'il est suivi d'une voyelle : *Il prend intérêt ; entend-il ? coud-elle bien ? répond-on ainsi ? se prononcent entent-il ? cou-telle bien ? répon-ton ainsi ?*

— Quant aux substantifs suivis immédiatement de leurs adjectifs, il n'est pas d'usage, surtout dans la conversation, de faire sonner le *d* final avant une voyelle ; ainsi *chaud épouvantable*, *bord escarpé* se prononcent comme s'il n'y avait pas de *d* aux mots *chaud*, *bord*.

— On fait sentir le *d* dans ces expressions de *fond-en-comble*, *piéd-à-boule*, de *piéd-en-cap*, mais jamais dans *piéd-à-piéd*.

— Deux *d* placés de suite ne se font sentir tous les deux que dans un petit nombre de mots ; tels sont : *addition*, *additionnel*, *reddition*, *adducteur*, etc.

— *D*, en chiffres romains, vaut 500.

— *D*, dans le calendrier romain, était la quatrième des lettres numérales ; il est encore dans notre calendrier la quatrième des lettres dominicales. || Il marque le dimanche dans les calendriers modernes. || Il désigne le mercredi dans le calendrier des livres d'office de l'ancien rituel.

— *D*, en musique, indique le ton de *ré*. || Écrit au-dessous des lignes de la portée, il est l'abréviation de *dolce* en ital. (doux), et indique un mouvement lent. || En tête d'une partie vocale, il indique que c'est celle du dessus.

— *D*, sur les monnaies, est la marque de la ville de Lyon.

— *D. M.*, sur les pierres tumulaires, signifie *Diis Manibus*, aux Dieux Mânes.

— *D. O. M.*, sur le fronton des temples et des églises, se met pour *Deo Optimo Maximo*, au Dieu très-bon, très-grand.

— *D* est l'abréviation du mot *don* ou *dom*, appellation honorifique d'un seigneur espagnol ou d'un moine de Saint-Benoît.

— Il se met de même comme abréviation de *Notre-Dame* dans *N. D.*

— *D*, dans l'ancien alphabet chimique, désignait le sulfate de fer.

DA (contr. de *deu*). Particule qui se joint quelquefois, dans le langage familier, à l'affirmative *Oui* et à la négative *Nenni*, pour exprimer plus formellement une adhésion ou un refus : *Oui-da*, *Nenni-da*.

— *N. m.* Mus. milit. Coup frappé faiblement sur la peau du tambour avec la baguette de gauche.

DAALDER, n. m. Pron. *dâl-dâr*. — Métrol. Monnaie d'argent de Hollande, qui vaut 3 f. 25 c.

D'ABONDANT, loc. adv. V. *ABONDANT*.

D'ABORD, loc. adv. V. *ABORD*.

DA-CAPO, loc. adv. (*da capo*, depuis la tête ; ital.) Pron. *da-ka-pô*. — Il se met à la fin d'un morceau de musique pour indiquer qu'il faut le reprendre depuis le commencement jusqu'au signe de terminaison.

D'ACCORD, loc. adv. V. *ACCORD*.

DACRYCYSTALGIE, n. f. (δάκρυ, larme ; ἄλγος, sac ; ἄλγος, douleur ; gr.) Pron. *da-kri-sist-al-jé*. — Méd. Douleur ressentie au sac lacrymal.

— Qui concerne la dacrycystalgie.

DACRYNOME, n. m. (δάκρυ, larme ; νόμος, je partage ; gr.) Pron. *da-kri-nom*. — Médec. Larmoiement causé par le resserrement des points lacrymaux.

DACRYOADÉNALGIE, n. f. (δάκρυον, larme ; ἀδὴν, glande ; ἄλγος, douleur ; gr.) Pron. *da-kri-a-dé-nal-jé*. — Méd. Douleur que l'on éprouve à la glande lacrymale.

DACRYOADÉNITE, n. f. (δάκρυον, larme ; ἀδὴν, glande ; gr.) Pron. *da-kri-ô-a-dé-nist*. — Inflammation de la glande lacrymale.

DACRYOBLÉNORRÉE, n. f. (δάκρυον, larme ; βλάβη, mucosité ; ῥέω, couler ; gr.) Pron. *da-kri-o-blén-no-ré*. — Méd. Écoulement de larmes mêlées de mucosités.

DACRYOCYSTE, n. m. (δάκρυον, larme ; κύστις, sac ; gr.) Pron. *da-kri-o-cist*. — Anat. Sac lacrymal.

DACRYOCYSTITE, n. f. (dacryocyste ; gr.)

da-kri-o-cist-tit. — Méd. Inflammation du sac lacrymal.

DACRYOÏDE, adj. des 2 g. (δάκρυον, larme; εἶδος, ressemblance; gr.) Bot. Qui ressemble à une larme; il se dit d'une graine oblongue, pointue à son extrémité.

DACRYOLINE, n. f. (δάκρυον, larme; gr.) Méd. Substance organique des larmes.

DACRYOLITHE, n. f. (δάκρυον, larme; λίθος, pierre; gr.) Pron. *da-kri-o-lit.* — Méd. Calcul lacrymal.

DACRYONE, n. m. (δάκρυον, je pleure; gr.) Méd. Écoulement des larmes causé par l'oblitération des points lacrymaux.

DACRYON, u. m. (δάκρυον, larme; gr.) Bot. Sac de plante qui se courbe en larmes ou gouttes. || Larme de Job, sorte de graine qui ressemble un peu à une larme.

DACRYOPÉ, ÉE, adj. (δάκρυον, larme; ποιῶν, faire; gr.) Méd. Qui détermine le larmoiement.

DACRYOPORRHEË, n. f. (δάκρυον, larme; πόρος, pus; ρέω, couler; gr.) Pron. *da-kri-o-ré.* — Méd. Écoulement de larmes purulentes.

DACRYORRHEË, n. f. (δάκρυον, larme; ρέω, couler; gr.) Pron. *da-kri-o-ré.* — Méd. Larmoiement, flux de larmes.

DACRYORRHYSE, u. f. (δάκρυον, larme; ῥύσις, écoulement; gr.) Pron. *da-kri-o-ris.* — Méd. Écoulement de larmes, larmoiement.

DACRYOSTASE, n. f. (δάκρυον, larme; στάσις, repos, suspension; gr.) Méd. Abolition de la fonction des points lacrymaux.

DACTYLE, n. m. (dactylus; lat., m. sign.) Pron. *dak-til.* — Littér. Sorte de mesure ou de pied, dans les vers grecs et dans les vers latins, qui est formée d'une syllabe longue suivie de deux brèves : Le vers hexamètre est composé de DACTYLES et de spondées. (Acad.) En vers français les plus nombreux sont ceux où le rythme DACTYLE est le plus fréquemment employé. (Marm.)

On voyait à côté des dactyles volants

Le spondée allongé se traîner à pas lents.

(François de Neufchâteau.)

— Bot. Genre de graminées, voisin des Bromes, forme de plantes herbacées, à tiges noueuses, garnies de feuilles alternes et à fleurs terminales disposées en panicules ressemblant ou quelquefois en têtes.

DACTYLÉ, ÉE, adj. (δάκτυλος, doigt; gr.) Il se dit d'un corps qui a la forme d'un doigt.

— Qui est muni de doigts.

Dactylés, n. m. pl. Zool. Famille de poissons de l'ordre des Holobranches.

DACTYLIFÈRE, adj. des 2 g. (dactylus, doigt; ferre, porter; lat.) Bot. Qui porte, qui produit des dactyles.

DACTYLIN, INE, adj. (δάκτυλος, doigt; gr.) Zool. Qui a un ou plusieurs doigts remarquables par leur forme, leur longueur ou leur position.

— Qui a la forme d'un doigt.

Dactylins, n. m. pl. Zool. Genre de coquillages.

DACTYLOGIE, n. f. (δάκτυλον, anneau; λόγος, discours, traité; gr.) Ant. Partie de l'archéologie qui concerne les pierres gravées.

DACTYLOGIQUE, adj. des 2 g. (dactylologie; gr.) Pron. *dak-ti-lo-loj-ik.* — Ant. Qui a rapport à la dactylogie.

DACTYLOGUE, n. m. (dactylologie; gr.) Ant. Celui qui s'occupe de dactylogie, qui écrit sur les pierres gravées.

DACTYLIOMANCIE, n. f. (δάκτυλιον, anneau; μαντεία, divination; gr.) Art de prédire l'avenir au moyen d'anneaux constellés.

DACTYLIOMANCIE, IENNE, adj. et n. (dactyliomancie; gr.) Pron. *dak-ti-lo-man-ci-ann, cienn.* — Art divinatoire. Celui, celle qui pratique la dactyliomancie.

DACTYLION, n. m. (δάκτυλιον, anneau; gr.) Pron. *dak-ti-li-on.* — Mus. Petit instrument formé d'une série d'anneaux mobiles qui s'adaptent à un piano et au moyen duquel on exerce ses doigts afin de leur donner plus de souplesse et de force.

— Méd. Adhérence congéniale ou accidentelle de doigts entre eux.

— Bot. Genre de champignons.

DACTYLIOTHÈQUE, n. f. (δάκτυλιον, anneau; θησαυρον, boîte; gr.) Pron. *dak-ti-thé-que.* — Collection d'anneaux ou de pierres gravées.

DACTYLIQUE, adj. des 2 g. (dactyle; gr.) Pron. *dak-ti-lik.* — Anc. Qui contient des dactyles : Mètres dactyliques.

— Vers dactylique, vers hexamètre uniquement composé de dactyles. || Vers dont le dernier pied est un dactyle au lieu d'être un spondée.

DACTYLITE, n. f. (δάκτυλος, doigt; gr.) Pron. *dak-ti-lit.* — Méd. Inflammation des doigts ou d'un doigt; panaris.

— Min. Corps organisé fongue qui a la forme d'un doigt.

DACTYLOBE, adj. des 2 g. (δάκτυλος, doigt; λοβος, lobe; gr.) Zool. Qui a les doigts garnis d'une membrane lobée ou festonnée.

Dactylobes, n. m. pl. Genre d'oiseaux de la famille des Échassiers.

DACTYLOGRAPHIE, n. m. (δάκτυλος, doigt; γραφία, j'écris; gr.) Pron. *dak-ti-lo-graf.* — Instrument à clavier destiné à transmettre par le toucher des signes qui représentent la parole; c'est un moyen de communication entre les aveugles et les sourds-muets.

— Celui qui pratique la dactylographie.

DACTYLOGRAPHIE, n. f. (dactylographie; gr.) Pron. *dak-ti-lo-graf.* — Didact. Art de converser au moyen de signes faits avec les doigts.

— Traité sur cet art.

DACTYLOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (dactylographie; gr.) Qui concerne la dactylographie.

DACTYLOÏDE, adj. des 2 g. (δάκτυλος, doigt; εἶδος, forme; gr.) Qui a l'apparence d'un doigt.

DACTYLOMÈTE, n. des 2 g. (δάκτυλος, doigt; μέτρον, règle; gr.) Celui qui compte, qui calcule avec les doigts.

DACTYLOMÈTE, n. f. (dactylomètre; gr.) Arith. Art de compter avec les doigts.

DACTYLOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la dactylométrie, à l'art de compter avec les doigts.

DACTYLOPÈRES, n. m. pl. (δάκτυλος, doigt; πῆποι, inutile; gr.) Zool. Famille de reptiles sauriens.

DACTYLOPORE, n. m. (δάκτυλος, doigt; πόρος, pore; gr.) Zool. Genre de polypiers fossiles.

DACTYLOPTÈRE, adj. des 2 g. (δάκτυλος, doigt; πτερόν, aile, nageoire; gr.) Pron. *dak-ti-loptér.* — Zool. Qui a les ailes ou nageoires munies de rayons libres en manière de doigts.

Dactyloptères, n. m. pl. Genre de poissons de la famille des Triglides et de l'ordre des Acanthoptérygiens, caractérisés par des nageoires pectorales fort grandes qui lui permettent de s'élever hors de l'eau et de s'y soutenir quelque temps; on les désigne vulgairement sous les noms d'*Hémulles de mer* et de *Poissons volants*.

DACTYLORHIZE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Orchidées.

DACTYLOSTYLE, n. m. (δάκτυλος, doigt; στυλός, style; gr.) Bot. Genre de la famille des Orchidées, plante du Brésil, à fleurs fort belles.

DACTYLOTHÈQUE, n. f. (δάκτυλος, doigt; θησαυρον, boîte; gr.) Pron. *dak-ti-thé-que.* — Chir. Instrument propre à tenir les doigts étendus.

DACTYLOTHÈQUE, n. f. (δάκτυλος, doigt; θησαυρον, boîte; gr.) Zool. Peau qui enveloppe les doigts des mammifères.

DADA, n. m. (onomatopée.) Terme dont se servent les enfants et quelquefois ceux qui empruntent leur langage pour désigner un cheval. *Un petit dada.* (Acad.)

— Fig. Bâton sur lequel un enfant se met à cheval.

— Fig. et fam. C'est son dada, c'est son idée favorite, celle à laquelle il revient toujours. On dit aussi *Être sur son dada.*

DADAIN, n. m. Pron. *da-dè.* — Fam. Homme niais, nigaud, gauche : C'est un dadain. (Ac.) *Le fils du gentilhomme de notre village est le plus grand mâtine et le plus sot dadain que j'aie jamais vu.* (Mol.)

Un grand dadain qu'on veut lui bailler pour époux. (La Font.)

DADIQUE ou **DADIX**, n. f. Metrol. Mesure de capacité de l'Asie et de l'Égypte. La dadique valait six chéniens. Voy. HIR.

DADYLE, n. m. Chim. V. CAMPHORÉEN.

DAGARD, n. m. Vénér. Jeune cerf qui pousse son premier bois. || On dit mieux *DAGUAT*.

DAGUE, n. f. (daghen, épée; all.) Pron. *dagh.* — Espèce de courte épée. *Donner des coups de dague.* (Acad.) *Des bourgeois, sans se donner le temps de regarder, s'élançant en avant la dague au poing.* (Vitel.)

Il nous voulut pousser son discours plus avant.

Comment il disait ce mot, il mit la dague au vent. (Moli.)

— Neigeur, qu'il te soutienne.

Quelque encoir la dague a rencontré la mieune. (V. Hugo.)

— Pron. et fig. Il est fin comme une dague de plomb, se dit d'un homme qui a l'esprit lourd et qui veut faire le fin.

— Techn. Lame de fer munie d'un manche de bois, servant au relieur à ratisser les peaux de veau.

— N. f. pl. Vénér. Premier bois du cerf, qui ne vient qu'à la seconde année et qui n'a qu'une simple tige. || Défenses du sanglier.

DAGUE, ÉE, part. pass. du v. *Daguer*. : *Une biche daguée.* (Acad.)

DAGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*daguer*). Pron. *da-ghe.* — Frapper de coups de dague : *Il le fit naître dans son lit.* (Acad.) || *Vieux.*

— Chas. Il se dit du cerf qui s'accouple avec la biche.

— Fauconn. Voler de toute sa force.

— Anc. Frapper les matelots avec la dague ou garette.

DAGUERRÉOTYPAGE, n. m. (*daguerreotype*). Photogr. Action de daguerreotyper.

DAGUERRÉOTYPE, n. m. (*Daguerre*, nom de l'inventeur; τύπος, empreinte; gr.) Photogr. Appareil à l'aide duquel on fixe les images de la chambre obscure sur une lame de plaqué ou de cuivre recouvert d'argent : Le daguerreotype reproduit impitoyablement les plus inutiles détails d'un paysage, et donne par conséquent une traduction inexacte des sensations que provoque en nous l'aspect de la nature. (L. Figuier.)

— Fig. : *La beauté est le daguerreotype du cœur.* (Lamart.)

DAGUERRÉOTYPÉ, ÉE, part. pass. du v. *Daguerreotyper*, et adj. : *Portrait daguerreotypé.* *Figure daguerreotypée.*

DAGUERRÉOTYPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Photogr. Reproduire un dessin, une image au moyen du daguerreotype. *Daguerreotyper un point de vue.* *Daguerreotyper une personne.*

DAGUERRÉOTYPIC, n. f. (*daguerreotype*). Photogr. L'art de daguerreotyper.

— Atelier où se confectionnent les daguerreotypes.

DAGUERRIEN, IENNE, adj. (*Daguerre*). Photogr. Qui est exécuté d'après le procédé de Daguerre : *Plaque, épreuve daguerrienne.*

DAGUET, n. m. Pron. *da-ghe.* — Vén. Jeune cerf qui est à sa première tête, qui pousse son premier bois : *Les daguets mettent bas vers le milieu et la fin de mai.* (Buff.)

— Zool. Vulg. L'Égléfin.

DAGUETTE, n. f. (*dague*). Anc. Dague de la plus petite dimension.

DALIA, n. m. (*Dahl*, n. pr.) Pron. *da-lia.* — Bot. Plante de la famille des Synanthérées, très recherchée comme plante d'ornement; elle porte de très-belles fleurs, et ses tiges naissent en touffe. *Dalia jaune, rouge, simple, double.* *Semer des dalias.* (Ac.) *Les dalias sont le plus bel ornement de nos jardins.*

Il brisa sur sa tige un pauvre dahlia. (A. de Musset.)

DALINE, n. f. (*dahlin*). Pron. *da-linn.* — Chin.

Substance extraite des tubercules du dahlia.

DAI, n. m. Hist. Titre honorifique en usage au Japon. || On dit aussi *Dai-seigun*.

DAIGNÉE, n. f. Pron. *de-gnée.* — Techn. Veine de charbon de terre de 1 mètre 20 cent. d'épaisseur.

DAGNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*dignari*, juger digne; lat.) Pron. *de-gné.* — Avoir pour agréable; condescendre jusqu'à; vouloir bien; il a toujours un infinitif pour complément : *Cet homme demande que vous daigniez l'écouter.* *Il n'a pas daigné lui faire réponse.* (Ac.) *Le fils de Dieu est venu au monde, et il a daigné habiter en nous.* (Bois.) *Daignez me tirer de ce doute insupportable.* (J. J. R.)

... Ah! demeurez et daignez m'écouter. (Rc.)

— Il est d'usage dans les formules de politesse employées à la fin des lettres : *Daignez agréer mes respectueux hommages.* *Daignez croire à ma sincère et cordiale affection.*

DAILLEURS, loc. adv. V. **AILLEURS**.

DAIM, n. m. (*daim*; lat., m. sign.) Pron. *dain*. — Zool. Bête fourrée d'une grandeur moyenne entre le cerf et le chevreuil; *Vie comme un daim.* *Les daims ont leur bois plat et palmé.* (Acad.) *Il est rare de trouver des daims dans les pays qui sont peuplés de beaucoup de cerfs.* (Buff.)

Le daim léger bondit, vole et fend l'air. (C. Del.)

— Par extens. Peau du daim manufacturée : *Des gants de daim.* (Acad.)

DAINE, n. f. (*daim*). Pron. *dann.* Les chasseurs prononcent *dinc*. — Zool. La femelle du daim : *La daine produit ordinairement un faon, quelquefois deux et très-rarement trois.* (Buff.)

— Zool. Vulg. La sienne cirrhose.

DAINTIERS, n. m. pl. Pron. *dain-tié.* — Vén. Testicules du cerf, du chevreuil mâle ou brocart : *La*

chute ou le renouvellement de la tête des cerfs dépendent en totalité de la présence des **DAINTIERS** ou testicules et en partie de leur état plus ou moins complet. (Buff.)

— Vulg. Rognons.

DAIR ou **GRAND-DAIR**, n. m. Pron. *dér.* — Titre que prenait l'empereur du Japon au *xvi^e* siècle : Le *Grand-Lama*, le *Grand-Cathay*, le *Grand-Dair* allaient se perdant les uns derrière les autres dans les brumes profondes de l'Asie. (V. Hugo.)

DAIS, n. m. (*dach*, toit; all.) Pron. *dé*. — Ouverture de bois de la forme des ciels de lit et qui se place à une certaine hauteur au-dessus d'un maître-autel, d'une chaire à prêcher, d'un trône, et au-dessus de l'endroit où siègent dans les circonstances solennelles les personnages éminents : *Se mettre sous le dais*. *Tenir un dais*. *Orner le dais*. *Fous étiez vous-même bien belle, Madame, sous votre dais de brocart d'argent*. (V. Hugo.)

Où sont ces *dais* de pourpre élevés pour les jeux. (C. Del.)

— Poët. et fig. *Sous le dais*, sur le trône, au sein des grandeurs.

La honte sous le *dais* est la terreur des sages. (Bernis.)

— Poët. Perceau, Couvert, de feuillage : *Un dais de feuillage*. (Fleché.)

Un *dais* de myrte et de lilas. (Dorat.)

Je te ravois sous le *dais* de verdure

Que forment les lilas sur les pansaches fleuris. (Bérang.)

— Poët. soutenu par deux ou quatre petites colonnes sous lequel on porte le saint Sacrement, principalement dans les processions, et sous lequel on reçoit les rois, les princes, etc., lorsqu'ils font une entrée solennelle : *Porter le dais*. *Tenir les cordons du dais*. *Marcher sous le dais*.

DALAI-LAMA, v. LAMA.

DALBERGIE, n. f. (*Dalberg*, n. pr.) Pron. *dal-ber-ji*. — Bot. Genre de plantes légumineuses.

DALBERGIE, ÉE, adj. (*dalbergic*.) Pron. *dal-ber-ji*. — Bot. Qui ressemble à une *Dalbergie*.

— **Dalbergiées**, n. f. pl. Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses papilionacées.

DALINIÈRE, n. f. Comm. Sorte de toile de Bretagne.

DALLAGE, n. m. (*dalle*.) Pron. *da-laj*. — Constr. Action de paver avec des dalles; pavé en dalles : Les trottoirs dans les rues, le *dallage* des boulevards et des quais furent des bienfaits pour lui. (H. de Balz.)

DALLE, n. f. (*diele*, planche; all.) Pron. *dal*. — Tablette de pierre ou de marbre, de peu d'épaisseur et destinée à couvrir des terrasses ou à paver des salles, des vestibules, des trottoirs, etc. : On entre dans ce cachot par une *dalle* qu'on soulevait et qu'on laissait retomber sur le prisonnier. (V. Hugo.)

Couvrir une terrasse de *dalles*. Une cuisine parée de *dalles*. (Acad.)

Oh ! lorsqu'un lourd soleil chauffait les grandes dalles

Des ponts et de nos quais déboisés. (A. G. Barb.)

Is entrèrent à l'église le sabre au côté, traînant sur les dalles. (Mérimée.)

— Tranche de quelque gros poisson. || En ce sens, on dit plus souv. *Darne*.

— Anc. Espèce de monnaie : *Torneo paye tous les ans deux mille dalles de cuivre*. (Regn.)

— Techn. Bassin de cuivre muni d'un tuyau à l'aide duquel le sucre passe de la chaudière à clarifier dans la chaudière à cuire. || Gouttière de fer où les barres se rendent dans une tréfilerie à mesure que l'ouvrier les a travaillées sous le martinet.

— Mar. Conduit en bois.

DALLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dalle*.) Pron. *da-lé*. — Couvrir ou paver de dalles, *Daller une plate-forme, un vestibule*. (Acad.)

— Il se dit des pierres mêmes qui servent à cet usage : Une petite fille entendit sur les grands carreaux qui pavalaient les deux salles basses les pas d'un homme. (H. de Balzac.)

DALMATIQUE, n. f. (*dalmaticus*, de Dalmatie; lat.) Pron. *dal-ma-tik*. — Espèce de tunique à longues manches, dont l'usage est venu à Rome de la Dalmatie : Les empereurs se désolent d'avoir vu des Romains en portant des *DALMATIQUES*. (Millin.)

— Ornement que portent sur leur aube les diacres, les sous-diacres et autres ecclésiastiques quand ils servent à la messe le prêtre qui officie : Le diacre et le sous-diacre étaient revêtus de leurs *DALMATIQUES*.

— Les rois de France, à la cérémonie de leur sacre, étaient revêtus d'une *DALMATIQUE* sous leur manteau royal. (Acad.)

DALOT, n. m. Pron. *da-lô*. — Mar. Trou, canal pour faire écouler les eaux hors du navire. || *Dalots à feu*, endroits qui servent de communication entre les différentes parties des artifices d'un brûlot.

DALTONISME, n. m. (*Dalton*, n. pr.) Méd. Vice de la vue qui empêche de distinguer les couleurs.

DAM, n. m. (*dammum*, perte, dommage; lat.) Pron. *dan*. — Dommage, préjudice; il est vieux et n'est plus guère usité que dans ces locutions adverbiales, *A son dam*, à votre *dam*, à leur *dam*, qui sont même fort rares : *Croyez-moi; vous êtes revenue saine et sauve de l'affaire; laissez-le courir à son dam*. (Piron.)

Au *dam* d'autrui je ne me mets jamais

D'aucun des dons que le Seigneur m'a faits. (La Chauss.)

— Théol. La peine du *dam*, la peine des damnés, en tant qu'ils seront privés de la vue de Dieu, par opposition à la peine du *sem* et du *fea*.

DAMAN, n. m. (*ghanam*; arab. m. sign.) Zool. Mammifère de l'ordre des Pachydermes, fassipèdes; il est un peu plus gros que notre lapin d'Europe : Il ne paraît pas douteux que le *DAMAN* ou agneau d'Israël ne soit le Saphan de l'Écriture sainte. (Buff.)

DAMANSAS, n. m. Comm. Sorte de taffetas des Indes.

DAMAS, n. m. Pron. *da-mâ*. — Comm. Sorte de satin à deux envers, ainsi nommé parce qu'il se fabriquait originellement à Damas, ville de Syrie : *Damas cramoisi, jaune, vert*. *Damas de deux couleurs*. Elles portent un corselet de *DAMAS* à fleurs, ou beau milieu duquel elles courent un large galon d'or. (V. Hugo.)

— Comm. Espèce de linge ouvré fabriqué dans la basse Normandie.

— Lame faite d'une espèce d'acier très-fin et renommé par l'excellence de sa trempe, qui se fabrique à Damas ou selon les procédés usités à Damas : Ce sabre est un *DAMAS*, un fin *DAMAS*.

— Dans le m. sens : *Acier de DAMAS*.

— Espèce de prune d'un goût exquis, dont le plant nous vient de Damas : *Prune de DAMAS*. *DAMAS musqué*. *DAMAS rouge*.

— Horticult. Sorte de raisin.

DAMASQUINAGE, n. m. (*damasquiner*.) Techn. Action de damasquiner. || Travail de ce qui est damasquiné.

DAMASQUINÉ, ÉE, part. pass. du v. *Damasquiner* : Contain *DAMASQUINÉ*. Gorde *DAMASQUINÉ*. Cuirasse *DAMASQUINÉE*. Pistolets *DAMASQUINÉS*. (Ac.) *Damas*, Mossoul, Bagdad semblent avoir été au moyen âge les villes industrielles qui nous fournissaient d'ouvrages *DAMASQUINÉS*, de verreries, de parfums. (L. de Laborde.)

DAMASQUINER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*damas*.) Pron. *da-mass-ki-né*. — Incruster de petits filets d'or ou d'argent dans du fer ou de l'acier. *Damasquiner une épée, une garde d'épée*. *Damasquiner d'or*. *Damasquiner d'argent*. (Acad.)

DAMASQUINERIE, n. f. (*damasquiner*.) Pron. *da-mass-ki-ni-ri*. — Art de damasquiner.

DAMASQUINEUR, n. m. (*damasquiner*.) Pron. *da-mass-ki-neur*. — Celui qui damasquine.

DAMASQUINURE, n. f. Pron. *da-mass-ki-nur*. — Le travail de ce qui est damasquiné : La *DAMASQUINURE* de cette épée est fort belle. (Ac.)

— L'art de damasquiner : Il attribue aux Arabes une grande supériorité dans l'art de la *DAMASQUINURE*, et le nom même que ce procédé a conservé prouve qu'il a raison. (L. de Laborde.)

DAMASSADE, n. f. (*damas*.) Comm. Étoffe damassée, soie et fil.

DAMASSÉ, ÉE, part. pass. du v. *Damasser*.

— Il se dit principalement du linge de table qui est orné à fleurs ou à personnages : *Linge DAMASSÉ*. *Serviette DAMASSÉE*. (Ac.)

— N. m. Linge damassé : Un service de *DAMASSÉ*. (Acad.)

DAMASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*damas*.) Pron. *da-ma-cé*. — Fabriquer une étoffe ou du linge en façon de *Damas*.

— Vannier. Faire des ornements en losange, en croix ou autres figures semblables à celles que l'on voit sur le linge damassé.

DAMASSERIE, n. f. (*damasser*.) Pron. *da-mass-ri*. — Comm. Fabrique de linge damassé.

DAMASSEUR, EUSE, n. m. (*damas*.) Techn. Pron. *dama-geur*, *ceux*. — Ouvrier qui fabrique du linge damassé.

DAMASSIN, n. m. (*damas*.) Pron. *da-ma-sin*. — Comm. Étoffe moins forte que le *damas* ordinaire.

DAMASSURE, n. f. (*damas*.) Pron. *da-ma-cur*. — Dessin qui se fait sur la toile damassée dans le tissage : La *DAMASSURE* de cette nappe est fort belle. (Acad.)

DAME, n. f. (*domina*; lat., m. sign.) Pron. *dam*.

— Titre donné autrefois à la femme d'un seigneur et à celle qui possédait une seigneurie :

Agnès, la *dame* de Beauté,

En donnant à son roi des leçons de courage

Croît d'aimer que la gloire. (C. Delav.)

— *Dame à carreau*, celle qui occupait la première place à l'église, où elle avait droit à un carreau de velours.

— Titre donné à toute femme de qualité : *C'est une grande DAME*. *Les Dames de la cour*.

A Brest vous étiez fort épris

D'une *dame* blâmée, et je sais que la *dame*

N'était pas insensible à votre tendre flamme. (Cott. d'H.)

— Ironiq. Elle fait la *Dame*, la *grande Dame*, elle affecte les manières des femmes de qualité : *Je veux me retirer à mon château de Caraila, et faire la DAME de paroisse*. (Lepage.)

— Femme noble à laquelle un chevalier consacrait ses soins : *Combattre, mourir pour la DAME*. *La DAME de ses pensées*. *Porter une écharpe aux couleurs de sa DAME*.

Le Pontevin prend le chemin d'Ancone

Avec sa *dame*, un boudon à la main. (Vol.)

— Femme à qui l'on rend d'assidus hommages : *Être dévoué, fidèle à sa DAME*.

— Aujourd'hui, toute femme mariée qui n'est pas de la dernière classe du peuple : *C'est une DAME fort estimable*. *Être poré avec les DAMES*.

Entre l'homme d'épée et l'homme de science

Les *dames* au premier inclineront toujours. (La Font.)

— Titre donné à certaines religieuses et aux chanoinesses : *Les DAMES de Chelles*. *Les DAMES du Sacré-Cœur*.

— *Dames de chœur*, religieuses qui siègent au chœur, par oppos. aux novices, qui sont dans les stalles basses, et aux sœurs converses, qui n'ont été reçues que pour le service de la maison.

— Titre d'honneur ou d'office donné à certaines femmes : *DAME d'honneur*. *DAME d'atours*. *DAME de charité*. *Haute DAME*. *Grande DAME*. *La maréchale de Tourville a été DAME de madame la duchesse de Berri*. (St-Simon.)

— Les *dames de France*, les filles du roi.

— Notre-Dame, la vierge Marie : *NOTRE-DAME*, protégez-nous. Église dédiée à la Vierge : *NOTRE-DAME de Paris*.

— *Dame galante*, n. f. Femme de mœurs légères : *Je crois que je m'acquitterais assez bien des devoirs d'un loquais favori d'une DAME GALANTE, et j'en connais plus d'une en cette ville qui me donnerait de bons gages pour la servir*. (Campist.)

— *Dames blanches*, nom que les Allemands et les Écossais donnaient autrefois à des êtres surnaturels dont l'apparition avait sur les familles une influence bonne ou mauvaise selon les circonstances.

— Joint à un nom propre, il est fam. et du style badin : *DAME Nicole*. *DAME belette*. *DAME nature*.

Il jugea qu'à son appétit

Dame balaine était trop grosse. (La F.)

Dame fourmi trouva le cerc trop petit. (Id.)

— Les *dames de la Halle*, la corporation des marchandes de fruits, de légumes ou de poisson : Les *DAMES de la Halle* allaient complimenter le roi en certaines occasions.

— Prat, La *DAME* une telle. La *rusdite DAME*.

— Figure du jeu de cartes : La *DAME de cœur*. La *DAME de pique*. Un brelan de *DAMES*. (Ac.)

— Aux échecs, la pièce la plus considérable après le roi : Un joueur d'échecs se lasse de jouer avec des gens auxquels il faut donner la *DAME*. (Champf.) || On dit plus souvent la reine.

— Pièce ronde et plate du jeu de trictrac : *Rattrape une DAME*.

— Partie. Jeu dans lequel on se sert exclusivement de ces pièces : *Jeu de DAMES*. *Jouer aux DAMES*. *DAME touchée*. *DAME jouée*.

— Aller à *dame*, pousser un pion au dernier rang des cases de l'adversaire.

— *Dame dame* ou simpl. *Dame*, le pion qui est allé à *dame* et sur lequel on en a mis un autre pour le distinguer.

— *Dames rabattues*, sorte de jeu différent du trictrac, mais qui se joue avec les mêmes pièces : *Jouer aux DAMES RABATTUES*.

— J. de paume. Les *dames*, le premier coup qui se sert sur le toit et qui n'est compté pour rien : *Je n'ai pas eu mes DAMES*.

— J. de bague. La *course pour les dames*, la première course, qui ne compte pas pour le prix : on dit aussi *C'est pour les DAMES; voilà pour les DAMES*.

— Anc. *Dame* du milieu, membrane de l'hymen.

— Astrol. Adjectif. Il se disait des planètes dominantes : *Cet homme m'a l'air d'une DAME du milieu du ciel*.

— Techn. Pièce de bois ferrée dont se servent les paveurs pour affermir les pavés. || On dit plus souv. *Demoiselle*. V. ce mot.

— Archit. hydraul. Digue qu'on laisse en travers d'un canal quand on le creuse, afin de contenir les

eaux d'infiltration. || Petits cônes que l'on pratique dans les tranchées pour indiquer la hauteur des terres qu'on a fouillées.

— Mar. Au pl. Arrêts pratiqués pour retenir un aviron à sa place de rade dans un canot lorsque cet aviron n'est pas monté sur un tolet. || Chevilles de fer plantées sur l'arrière d'une embarcation chargée d'une ancre en cravate, afin que le câble ne s'échappe pas sur le côté. || Dans ce sens, on dit aussi *Demoiselle*.

— Artill. *Dame de mine*, masse de terre restée debout quand plusieurs fourneaux peu distants ont sauté du même coup. || *Dame de fortification*, petite tour à cintre plein, qui surmonte le milieu du butardeau d'un fossé inondé, afin que la crête ne puisse servir de pont pour traverser le fossé.

— Zool. Vulg. Le grêbe huppé; l'effraie; la mésange à longue queue, etc. || *Belle-dame*, papillon du genre nymphale.

— Bot. Vulg. L'arroche des jardins. || *Dame d'onzheures*, plante liana à fleurs blanches qui ont l'extérieur des pétales vert.

— *Dame*, interj. qui sert général. à exprimer la surprise : *Mais, dame, oui. Oh! dame, non. Ah! dame, vous m'en direz tant. Oh! dame, interrompez-moi donc si vous voulez. Je ne saurais disputer si l'on ne m'interrompt.* (Mol.)

— *Dame* est la traduction de *dominum*, par syncope *domnum*, et par une prononciation altérée *dame*, *dame*. Cette exclamation signifie simplement *seigneur*. (F. Génin.)

DAME-DAME, n. f. Econ. rur. Espèce de frommage. **DAME-JEANNE**, n. f. Pro. *dam-jann*. — Très-grosse bouteille qui sert à garder ou à transporter du vin et d'autres liqueurs. Une *DAME-JEANNE* clissée. (Acad.) || Au pl. Des *DAMES-JANNE*.

DAME, ÉE, part. pass. du v. *Damer* : Une *dame* *damée* peut aller en tous sens. (Acad.)

— Fam. Qui est changée en *dame* : Point d'instant, *bleu* clandestin, fille *damée* et le vainqueur vaincu. (La Font.)

DAMELOT, n. m. Agric. Variété de pomme.

DAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dame.) Jeu. Mettre une *dame* sur celle que l'adversaire a poussée jusqu'au dernier rang des cases opposées aux siennes : *Damer une pièce. Ma pièce est à dame, damé-la. Me voilà à dame, damé-moi.* (Acad.)

— Fig. et fam. *Damer le pion* à quelqu'un, l'emporter sur lui avec une supériorité marquée : Il prétendait exceller en ce genre, mais il a trouvé un homme qui lui a *damé le pion*. (Acad.)

Au chantre de Salan je *dame* le pion. (Soumet.)

— Anc. Accorder à une demoiselle un brevet de *dame*.

— Constr. Humecter, cotroyer et battre la terre par couches successives pour en augmenter la ténacité. || Batta la terre ou les pavés avec une *dame*.

DAMERET, n. m. (dame.) Pron. *dam-ré*. — Homme soigneux de sa parure et fort empressé de plaire aux dames. C'est un *DAMERET*. Un *vieux DAMERET*. (Acad.)

Vois ces autres maris, volages, infidèles, Fatigués d'Amours, tyrans des deux ruelles. (Regnard.)

— Adjectif :

Peindre Brutes galant et Caton *dameret*. (Boil.)

DAMETTE, n. f. Zool. Vulg. La Bergeronnette à collier.

DAMIER, n. m. (dame.) Pron. *da-mié*. — Échiquier; table sur laquelle on joue aux dames, aux échecs et qui est marquée d'un certain nombre de cases ou carrés de deux couleurs, comme blanc et noir, jaune et rouge : Le *DAMIER* ordinaire est composé de soixante-quatre cases ou carrés. Pour le jeu des dames polonoises, le *DAMIER* doit avoir cent cases. (Acad.)

— Zool. Coquillage marqué de carrés de diverses couleurs, comme un *damier* : Des troupes de *pirgouins* et de *DAMIER* bondissaient dans l'écume que soulevait la proue du navire. (G. Sand.)

— Vul. Le Pétrel tacheté.

— Bot. Vulg. La Fritillaire.

DAMMAR ou **DAMMARA**, n. m. Pron. *dam-mar*, *ma-ra*. — Bot. Arbre de la famille des Conifères.

— Résine de couleur ambrée fournie par le *Dammar*.

DAMMARINE, n. f. Bot. Résine particulière extraite de la résine *dammar* ou *dammar*.

DAMNABLE, adj. des 3 g. (*damnabilis*; lat., m. sign.) Pron. *da-nabl*. — Qui peut attirer la damnation éternelle, qui peut faire mériter les peines de l'enfer : Une pensée *DAMNABLE*. Une action *DAMNABLE*. (Acad.) La simonie est honteuse et *DAMNABLE*. (Pasc.)

— Par extens. Pernicieux, détestable, abominable : Avancer des *maximes DAMNABLES*, des propositions

DAMNABLES. *Projet DAMNABLE*. Une entreprise *DAMNABLE*. (Acad.)

... Je vois leur *damnable* artifice. (C. Del.)

DAMNABLEMENT, adv. D'une manière *damnable* : Il a abusé *DAMNABLEMENT* de la confiance qu'on avait en lui. (Acad.) || Peu usité.

DAMNATION, n. f. (*damnatio*; lat., m. sign.) Pron. *da-na-tion*. — Action de *damner*, de se *damner*; la punition des *damnés* : Sa *DAMNATION* est certaine. La *DAMNATION* éternelle. Sur peine de *DAMNATION*. (Acad.) Laisse-moi prier Dieu afin que ce soir il me pardonne et que je puisse aller dormir sans que la *DAMNATION* pèse sur moi. (G. Sand.) Vous avez fait des vœux pour leur *DAMNATION*. (Pasc.)

— Espèce de jurement : Moi novice; *DAMNATION!* mort! enfer! — Comme il jure. (C. Del.)

DAMNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Damner* : C'est être déjà *DAMNÉ* que de craindre trop de l'être. (M^{me} de Sév.)

— Fig. Détesté, haï, persécuté :

... Ses talents sont *damnés* en ce monde. (Vol.)

— Fam. et par exagér., Souffrir comme une âme *damnée*, souffrir cruellement.

— Fig. et fam. C'est son âme *damnée*, se dit d'une personne entièrement dévouée à une autre et qui exécute aveuglément toutes ses volontés, quelque injustes et quelque condamnables qu'elles soient.

— Substantif. Les tourments des *damnés*. Les *damnés* se haïssent les uns les autres. (Boss.) L'enfer chrétien est à la fois le séjour des *damnés* et des démons qui les tourmentent. (Lamenn.)

DAMNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*damare*, *condamner*; lat.) Pron. *da-né*. — Condamner aux peines de l'enfer, punir de la privation éternelle de la vue de Dieu : Dieu *DAMNERA* les méchants. (Acad.)

— En parl. des actions, Rendre digne des peines de l'enfer; causer la damnation : La mollesse et l'insubordination *DAMNERONT* ceux qui habitent les villes. (M^{me} de Sév.)

— Déclarer une personne digne des peines de l'enfer : *Damner* tous les humains de sa pleine puissance. (Boil.)

— Fam. Faire *damner*, tourmenter : Il me *fait DAMNER*.

Vous me feriez *damner*, ma mère. (Mol.)

— Dieu me *damne*! sorte de jurement : Je crois, Dieu me *damne*! que vous ne pourriez pas vivre si tous les jours vous ne me faisiez quelques mercuriales. (Dest.) Dieu me *damne*, Dorante, si je ne me sens tout autre. (C. Del.) Dieu me *damne* si je ne vous dis vrai. (Campistr.) Dieu me *damne*! voilà son portrait véritable. (Mol.)

— *Se damner*, v. pron. Attirer contre soi les peines de l'enfer : On sait qu'en général le grand nombre se *damne*. (M^{me} de Sév.)

Fuyons, savons sa vie, ah! fuyons... Mais son âme! Il la perd, il se *damne*, et le ciel, qui pour lui se ferme à jamais, peut s'ouvrir aujourd'hui. (C. Del.)

DAMOISEAU, n. m. (dame.) Pron. *da-moa-zé*.

— Anc. Jeune homme qui fait le beau, le galant au près des femmes et qui se donne pour homme à bonnes fortunes : C'est un jeune *DAMOISEAU*, un petit mignon de couchette, un coquet banal, qui n'a vu que Ruel, Vincennes et le bois de Boulogne; et peut-être est-ce sur le tout le fils d'un fermier. (Campistr.)

Je vois la mener loin de tous les *damoiseaux*. (Regn.)

DAMOISEL, n. m. (dame.) Pron. *da-moa-zé*.

— Anc. Jeune gentilhomme qui n'était point encore reçu chevalier, et qui aspirait à l'être :

Un *damoise*

Brave, de haut lignage et d'antique noblesse. (C. Del.)

DAMOISELLE, n. f. (dimin. de *dame*.) Pron. *da-moa-zé*. — Anc. Fille noble; il était surtout employé dans les actes publics : *DAMOISELLE* telle, fille mineure. La dite *DAMOISELLE*. (Acad.) Je soussigne reconnais avoir reçu de *DAMOISELLE* Marceline de Verte-Allure la somme de deux mille piastres fortes cordonnées. (M^{me} de Sév.) || V. *DAMOISELLE*.

DANDIN, INE, n. (Dandin, n. pr.) Pron. *dan-dain*, *dinn*. — Niais qui n'a aucune contenance. Un grand *DANDIN*. Un *vrai DANDIN*. (Acad.) || Familier.

DANDINANT, part. prés. du v. *Dandiner* : *Chamillard* était un grand homme, qui marchait en *DANDINANT* et dont la physiologie ouverte ne disait mot. (St-Simon.)

DANDINANT, ANTE, adj. Pron. *dan-di-nant*, *nant*. — Qui balance, oscille : Je ne me serais pas embêté comme tu sot dans cette cause *DANDINANTE*. (Maru.)

DANDINEMENT, n. m. (*dandin*;) Pron. *dan-dinn-man*. — Action de *dandiner*; mouvement de celui qui se *dandine*.

DANDINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*dan-din*;) Balancer son corps nonchalamment, soit exprès, soit

faute de contenance : Il ne fait que *DANDINER*. (Acad.)

— *Se dandiner*, v. pron. Se porter sur son corps de côté et d'autre : Il est toujours à se *DANDINER*. Il marche en se *DANDINANT*. (Ac.) || Fam.

DANDY, n. m. (mot angl.) Pron. *dan-di*. — Néol. Homme affecté dans ses manières et dans son costume; élégant qui se pique de suivre rigoureusement les modes. On écrit au pluriel *dandys*, ou comme en anglais *dandies* :

Que d'élégants *dandys* changés en diplomates. (Ancel.) A l'incroyable, au merveilleux, à l'élégant, ces trois héritiers des petits-maitres, ont succédé le *DANDY*, puis le lion. (H. de Balzac.) Les courses au clocher des *DANDYS*, des lions et de toutes ces sociétés élégantes et corrompues de jeunes gens qui s'abandonnent eux-mêmes. (Dupaul.) Il a le secret d'être aisé, gracieux et aimé avec ses manières de *DANDY*. (G. Sand.)

DANDYSME, n. m. (*dandy*;) Pron. *dan-dism*. — Néol. Fatuité; manières et habitudes du *dandy* : Il était le fleur du *DANDYSME* il y a dix ans. (H. de Balzac.) Notre voyageur a des doutes sur le comme il faut, il chancelle dans sa foi au *DANDYSME*. (St-M. Girardin.)

DANGER, n. m. (*damnum*, mal; perte; gerens, qui cause; lat.) Pron. *dan-je*. — Risque, péril; ce qui est ordinairement suivi d'un malheur; ce qui peut causer une perte, un dommage : Grand *DANGER*. *DANGER* évident, inévitable. S'exposer au *DANGER*. Se mettre en *DANGER*. Se sauver du *DANGER*. Tomber en *DANGER*. Affronter le *DANGER*. (Flech.) Courir les plus grands *DANGERS*. (Vol.) La raison et l'humanité veulent qu'on ne fasse courir aux hommes de véritables *DANGERS* que dans le cas où il s'agit de les soustraire à des *DANGERS* plus grands. (Dupuytren.) Le *DANGER* des liaisons disproportionnées. (Beauv.) Les aristocrates ambitieuses et timides adoptent facilement un chef au moment du *DANGER*, mais elles veulent recueillir pour elles-mêmes les fruits de la victoire. (Mérimée.)

Le trop de confiance attire le *DANGER*. (Coro.)

— Fam. Inconvénient : Il n'y a point de *DANGER* d'entrer; vous ne dérangerez personne. Quel *DANGER* y-a-t-il de lui parler? (Acad.) La victoire même a ses *DANGERS*. (M^{me} de Sév.)

— Être en *DANGER*, être exposé à un malheur : Ne restez pas là, vous êtes en *DANGER*.

— La patrie est en *DANGER*, formule adoptée pour déclarer le pays dans un péril imminent et appeler les citoyens aux armes.

— Mar. Écueil, rocher, banc, vigies, etc.

— Féod. Droit de dixième payé au seigneur pour la permission de vendre un bois qui relevait de lui. || *Tiers et danger*, droit que le roi prélevait sur plusieurs bois, et entre autres sur ceux de Normandie. Le tiers et *danger* consistait dans un tiers et un dixième du prix de la vente. || *Fief de danger*, celui dont l'acquéreur ne pouvait prendre possession avant d'avoir rendu foi et hommage.

Syn. Danger, péril. *Danger* est relatif à un mal qui peut arriver; *péril* à un bien qu'on peut perdre. *Danger* se dit de toute espèce de malheurs à craindre; *péril* d'une épreuve décisive dans laquelle on peut périr. Le *Danger* est présent ou éloigné; le *péril* est toujours présent.

DANGEREUSEMENT, adv. (*danger*;) Pron. *dan-jeu-se-man*. — Avec *danger* : *DANGEREUSEMENT* blessé, malade. (Acad.) *DANGEREUSEMENT* atteint. On ne saurait tromper plus *DANGEREUSEMENT* les hommes qu'en leur montrant le bonheur comme le but de leur vie terrestre. (Lamenn.)

DANGEREUX, EUSE, adj. (*danger*;) Pron. *dan-jeu-reux*, *reuz*. — Périlleux, qui expose à quelque *danger* : Le *DANGER* ne commença à être un volcan *DANGEREUX* que quand l'Etna cessa de l'être. (Vol.)

— Redoutable, en parl. des personnes :

Il était *dangereux* s'il devenait rebelle. (C. Del.)

— Nuisible, pernicieux : Il est moins *DANGEREUX* de prendre un mauvais parti que de n'en prendre aucun. (Fén.) Toute confiance est *DANGEREUSE* si elle n'est entière. (Condill.) Un livre *DANGEREUX*.

— A qui l'on ne peut se fier sans *danger* : Ce sont des gens très-*DANGEREUX*. (Acad.)

— Il se dit aussi d'un homme qui, par ses avantages personnels, est habile à se faire aimer des femmes, et est à craindre pour elles : *DANGEREUX* séducteur.

— Par iron. Les rois se croient *DANGEREUX*.

— Suivi d'un complém. il veut la prép. à avant un nom de chose : Aman trouve la puissance et la religion des Juifs *DANGEREUX* à l'empire. (M^{me} de Sév.) L'absence du chef est toujours *DANGEREUSE* aux affaires. (Vol.)

— Il veut pour avant un complém. circonstanciel : Il serait trop *DANGEREUX* pour lui d'opprimer publiquement ses frères. (M^{me} de Sév.) Sa mort pré-

épisode n'avait rien de DANGEREUX pour elle. (Boss.)
N'était-il pas à craindre qu'un czar de seize ans ne subit lui-même une influence DANGEREUSE pour son salut autant que pour l'Église catholique. (Mérimee.)
— Suivi d'un infin. Il veut la prép. *A* : *Cet ouvrage n'est ni mauvais ni DANGEREUX à publier.* (Pasc.)
— Dans les loc. impers. Il est dangereux de... Il serait dangereux de... etc., suivi d'un verbe à l'infin. il veut la prép. *de* : *Il est DANGEREUX de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes sans lui montrer sa grandeur; il est encore DANGEREUX de lui faire trop voir sa grandeur sans lui montrer sa bassesse; il est encore plus DANGEREUX de lui laisser ignorer l'un et l'autre.* (Pasc.) En France, il est souvent utile de montrer ses vices et toujours DANGEREUX de montrer ses vertus. (Chamfort.)
— Il est dangereux que, il est à craindre que : *Il est DANGEREUX que la vanité n'étouffe une partie de la reconnaissance.* (Fléch.)

DANOIS, n. m. Espèce de chien, originaire du Danemark; un beau danois.

— Adj. Un chien danois.

DANS, prép. (de, de; intus, dedans; lat.) Pron. *dan*. — Il exprime le plus ordinairement :

— 1° Un rapport de lieu : Presque tous les peuples policés demeurent dans des maisons. (Montesq.) On tira quelques coups de pistolet dans le carrosse où il était, sans que néanmoins il fût blessé. (La Rochef.) Il s'était assoupé au bord du grand chemin, la bride de son cheval passée dans son bras. (Did.)

— Fig. : Que de travers eurent dans la tête d'un sot ! (Duclos.) Dans le doute, abstiens-toi.

Juvénal, élevé dans les cris de l'école. (Boil.)

Dans cette pièce on voit un procureur,

On trouve le secret de voler un voleur. (Boursault.)

L'on confie son secret dans l'amitié, mais il échappe dans l'amour. (La Br.)

— Il est souvent suivi d'un complément déterminatif : Être habile dans un art. S'illustrer dans les combats. (Acad.)

— 2° Un rapport de temps : Dans le temps et dans l'éternité. On ne sait de quoi l'on doit se réjouir ou s'affliger dans la vie. (Did.) Les hommes insolents dans la prospérité sont toujours faibles et tremblants dans la disgrâce. (Ven.) Mille peines nous inquiètent dans la route. (Boss.) Le succès que les Précieuses ridicules avaient eu dans la représentation était assez beau. (Mol.)

— Quand le rapport de temps résulte clairement du sens de la phrase, on sous-entend quelquefois dans : Il aime à travailler la nuit. Ne vous lasserez-vous jamais de faire parler de vous toutes les campagnes ? (M^{me} de Sév.) Ces événements ont eu lieu la même année.

Dans l'espace de, au bout de, après : Dans peu de temps. Dans huit jours.

Dans une heure son prêt. (C. Del.)

— 3° L'état, la disposition physique ou morale : Être dans une posture contrainte. Être dans la joie, dans la douleur, dans la misère. Vivre dans l'attente, dans l'espérance, dans la crainte.

— Dans un métier, dans un corps d'état, parmi les gens qui appartiennent à ce métier : Nous sommes glorieux comme tous les diables dans notre profession. (Regnard.)

— Il s'emploie souvent pour les prép. suivantes : Avec : Faire une chose dans l'intention d'être utile, dans la pensée d'être agréable.

— Selon : Cela est vrai dans les principes d'Aristote. Ce mot est employé dans telle acception. (Ac.)

— A, jusqu'à : N'allez point pousser les choses dans les dernières violences du pouvoir paternel. (Mol.)

— **Gramm.** Dans, *es*, *à*. Ils s'emploient l'un pour l'autre dans un grand nombre de cas, quand l'aphorisme le permet, surtout en poésie :

Eh ! qui peut pénétrer dans le cœur des humains. (Steuin.) Je sais quel est le peuple, on le change en un jour. (Volt.)

Tout l'État est en lui, la volonté de tout le peuple est renfermée dans la sienne. (Boss.)

Il n'aurait comblé de gloire au sein de l'infamie. (M. J. Chén.)

— Mais *en* et *dans* ont une valeur toute différente lorsqu'ils expriment un rapport de temps, ainsi dans marque le terme, et en la durée d'une période; on dira donc :

Il aura fini son travail dans un an (au bout d'un an), et il aura fini son travail en un an (dans l'espace d'un an).

|| V. **DEDANS**.

DANSABLE, adj. des 2 g. (danse.) Qui peut être dansé : Air dansable.

DANSANT, part. prés. du v. Danser : J'apercevais Cythérée, l'Amour et les Grâces, avec les plus belles nymphes, dansant au clair de lune. (La Font.)

DANSANT, ANTE, adj. (danser.) Pron. *dan-can*, *gant*. — Il se dit d'une personne qui danse, qui est naturellement portée à danser : Jamais je n'ai vu une

petite fille si DANSANTE naturellement. (M^{me} de Sév.)

— Par extens. Propre à faire danser, qui fait danser : Musique dansante.

Mon oreille est encore pleine des airs dansants

Que les échos du jour rapportent à mes sens. (Lamart.)

— Il se dit d'une réunion où l'on danse : Concert dansant. Soirée dansante.

DANSE, n. f. (tanz; all., m. sign.) Pron. *dans*. — Mouvement cadencé du corps, habituellement réglé par la musique : Une danse grave, légère. La danse accompagnait les chants. (Barthél.) Hérode ne trouve plus de plaisir que dans les danses. (Masa.)

Au son de la musette, une jeune bergère

Accorde ainsi les pas de sa danse légère. (B. Lorm.)

Il te prend pour la danse une ardeur surprenante. (C. D.)

— Action de plusieurs personnes qui dansent : Rentrer en danse. Commencer la danse. Il est arrivé au milieu de la danse.

— Mener la danse, conduire, diriger les danseurs.

— Fig. Commencer la danse, être le premier à faire ou à souffrir quelque chose de fâcheux : C'est vous qui commencerez la danse. (Acad.)

— Fam. Avoir l'air à la danse, être en disposition de beaucoup danser. || Fig. Être tout disposé à la chose dont il s'agit.

— Avoir le cœur à la danse, être de bonne humeur. || N'avoir pas le cœur à la danse, avoir de la préoccupation, de l'inquiétude.

— Fig. et pop. Donner une danse à quelqu'un, le battre, l'accabler de coups.

— Prov. Après la pause vient la danse. après avoir fait bonne chère on ne songe qu'à se divertir.

— Manière de danser : Il a une danse noble, libre, aisée. (Ac.) Eh bien ! madame, que dites-vous de ma danse ? — J'en suis charmée. (Regnard.)

— Caractère particulier de danse; tel ou tel pas : La menuet était la danse de prédilection de nos pères. Il avait toutes les danses de caractère de l'Europe, et il les dansait toutes avec une grâce enchanteuse. (G. Sand.)

— Air de danse : Jouer toute sorte de danses.

— Pop. Le lieu où l'on danse : Aller à la danse. (Acad.)

— Danse de Saint-Guy, affection caractérisée par des mouvements convulsifs; elle se développe dans l'enfance ou vers l'époque de la puberté. || V. **COLOIS**.

DANSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (danse.) Pron. *dan-sé*. — Mouvoir le corps en faisant des pas mesurés et cadencés au son d'un ou de plusieurs instruments :

Heureux villageois, dansons. (Bérant.)

La distance on se rassemble, et l'on danse jusqu'au souper. (J. J. B.)

Aus stieleh den vau d'or pourquoi danser toujours ? (V. H.)

Quand vous saurez que je m'appelle monsieur de la Gavotte, sœur de Trotteville, vous devinerez aisément que je suis maître à danser. (Regnard.)

Vous cherties ! j'en suis fort aise.

Eh bien, danses maintenant. (La Font.)

Pour les violons, je n'en entendais pas un : c'était aux chansons que l'on dansait. (La Font.)

— Danser sur la corde, exécuter des pas cadencés, des sauts, sur la corde tendue. || Fig. Être engagé dans une affaire scabreuse.

— Prov. Ne savoir sur quel pied danser, être incertain du parti à prendre, de la conduite à tenir.

— Prov. Toujours va qui danse, se dit de celui qui ne fait pas une chose absolument comme on le désire, mais qui fait de son mieux.

— Fig. et fam. Faire danser quelqu'un, le faire danser sans violon, lui susciter des embarras, des désagréments, se venger de lui.

— Vin à faire danser les chèvres, du vin très-aigre.

— Fig. Notre cœur danse de joie (Volt.), nous sommes dans une joie extrême.

— Fig. Cette irisation capricieuse danse sur la gueule béante des abîmes. (G. Sand.)

— **Danser**, v. trans. ou act. Exécuter une danse : Danser une valse, un menuet, une bourrée. (Ac.) La conversation dura si longtemps qu'elle avait dansé deux contredanses. (Scrive.)

— Par extens. et poét. Pour danser d'autres bals elle était encore prête. (V. H.)

— Loc. prov. Faire danser à quelqu'un un branle de sortie, le chasser, l'expulser honteusement d'un lieu.

— Pop. Il la dansera, il me la payera, je me vengerai.

— Techn. Danser la pâte, travailler la pâte à biscuit jusqu'à ce qu'elle devienne bien ferme.

— **Se danser**, v. pron. Convenir à la danse, être propre à la danse, en parlant d'un air, d'un pas : Cet air se danse facilement.

DANSEUR, EUSE, n. (danse.) Pron. *dan-cœur*,

cœur. — Celui, celle qui danse : Il y avait à ce bal plus de danseurs que de danseuses. (Acad.) Quelle est votre danseuse ?

— Par extens. Celui, celle qui aime à danser, qui danse souvent ou qui fait profession de danser : C'est un bon danseur, un grand danseur. Un danseur, une danseuse de l'Opéra. (Ac.)

— Danseur, danseuse de corde, celui, celle dont la profession est de danser sur la corde.

— Adj. et n. m. Vénér. Il se dit d'un chien qui voltige et ne sent pas la voie de l'animal qu'il chasse.

DANTESQUE, adj. des 2 g. (Dante, poète italien.) Pron. *dan-tèsk*. — Néol. Il se dit de ce qui imite ou rappelle le caractère sombre et grandiose que le Dante a imprimé à ses poèmes.

DAPHNÉ, n. m. (δάφνη, laurier; gr.) Bot. Arbuste dont les tiges servent à faire les chapeaux dits de paille blanche, c'est la *lauréole mâle*.

DAPHNÉINE ou **DAPHNINE**, n. f. (δάφνη, laurier; gr.) Chim. Nom donné à un principe particulier, cristallisable, blanc, amer, soluble dans l'eau, ni acide, ni alcalin, que Vauquelin a trouvé dans l'écorce du *Daphné*.

DAPIFER, n. m. (daper, mets; ferens, qui porte; lat.) Pron. *da-pi-fer*. — Hist. Titre d'un des grands officiers de l'empire. Au couronnement de l'empereur, le dapifer portait les premiers plats à cheval; depuis 1623 l'électeur de Bavière était dapifer.

— Féod. Sénéchal d'une baronnie, d'un manoir : Le dapifer connaissait des canes qui relevaient de sa juridiction et de celles de son maître.

DAPIFÉBAT, n. m. (dapifer.) Pron. *da-pli-fé-ra*. — Hist. Dignité et titre de dapifer.

D'APRÈS, loc. prép. V. **APRÈS**.

DARCE, n. f. V. **DARF**.

DARCEAU, n. m. Anc. Petit dard, poisson.

DARD, n. m. (dar, pointe; celt.) Pron. *dar*. — Arme de trait garnie par le bout d'une pointe de fer et qu'on lance avec la main : Jeter un dard. Lancer un dard. (Ac.)

... D'un dard lancé d'une main sûre

Il lui fait dans le flanc une large blessure. (Rac.)

La vanité seule a souvent engagé l'homme à montrer toute l'énergie de son âme; du bois ajouté à un acier pointu fait un dard; deux plumes ajoutées au bois font une fleche. (Chamfort.)

— Art mil. Garniture de fer qui renforce le bout du fourreau de sabre, pour qu'il ne s'use pas en traînant à terre.

— Arch. Ornement en forme de fer de dard qui sépare les arcs.

— Astr. Petite constellation boréale, plus communément appelée *le Javelot*.

— Hist. nat. Espèce de carpe, ainsi nommée parce qu'elle s'élance avec beaucoup de vitesse. || On l'appelle aussi *Faudoise*.

— Jardin. Terme employé par les jardiniers et les fleuristes pour désigner le pistil ou la partie femelle d'une fleur.

— Géom. Petite pointe servant à fixer le tron oculaire de la visière dans la direction de l'objet que l'arpeur choisit pour point de vue.

— Mar. Bague à artifices garnies de barbes ou dents, qui étaient destinées à être lancées dans les voiles, à s'y accrocher et à les incendier.

— Zool. Partie essentielle de l'aiguillon des insectes hyménoptères, composée de deux stylets cannelés qui, par leur adossement, forment un canal servant à l'issue du venin. On appelle aussi de ce nom la queue des scorpions : Le dard d'une abeille. (Acad.)

— Il se dit aussi de la langue des serpents.

... Les rapides dards de leurs langues brûlantes

S'agitant en sifflant... (Del.)

— Fig. Trait vif et mordant : Il décoche un dard qui porte coup. (Pasc.) || Peu usité.

DARDÉ, ÉE, part. pass. du v. Darder : Flèche dardée.

DARDEL, ELLE, adj. (dard.) Pron. *dar-dèl*. — Anc. Il se disait des armes qui se lançaient à la manière des dards, des traits : Armes dardelles.

— **Dardelle**, n. f. Petit dard qui se lançait avec les arbalètes.

DARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dar) Pron. *dar-dé*. — Lancer une arme ou quelque autre chose comme on lancerait un dard : Darder un javelot. Darder un poignard.

— Par analog. Le serpent dard sa langue. La guêpe dard son aiguillon.

— Fig. Le soleil dard ses rayons.

La mer où le soleil dard ses derniers traits. (C. Del.)

— Le soleil dard inutilement ses rayons sur cette masse froide. (Buff.)

— Fig. *Darder un trait malin*, un sarcasme mordant, une épigramme acérée, lancer un trait, etc.
— Par analog. *Darder des yeux enflammés*, darder un regard sur quelqu'un, lancer un regard vif, pénétrant.

— Absol. *Frapper, blesser avec un dard* : *Dardra une balaine*.

DARDELON, n. m. (*dard*,) Pron. *dar-di-on*. — Pêch. Languette pointue d'un hameçon.

DARE, interj. Onomatopée qui peint le bruit, le fracas que fait une chose qui roule ou qui tombe : *Dare, dare, dare, voilà un homme qui vient en cahin-caholé, comme si le diable l'emportait*. (Ibid.)

— *Je ne comprends pas à quoi songe Élisabeth, qui a employé Godard à avoir, dare dare, un passe-port*. (H. de Balz.)

DARIOLE, n. f. Art. cul. Sorte de pâtisserie contenant de la crème.

DARIOLET, ETE, n. (*Dariolette*, personnage de l'Amadis.) Entremetteur, entremetteuse.

... La même vertu se dressant au poêle
De vertueux qu'il fut le rend dariolet. (Regn.)

En un cas de nécessité
Elle eût été dariolette. (Searon.)

DARIQUE, n. f. (*darius*, qui appartient à Darius; let.) Monnaie d'or ou d'argent des anciens Perses, frappée d'abord au nom de Darius le Mède : *Les dariques d'or valaient environ dix-huit francs cinquante-quatre centimes de notre monnaie*. (Ac.) Si une darique a été mal frappée, que n'importe qu'elle représente le fils d'Hyaspe? Ce n'est pas trois mille ans qui doivent plaire, c'est la chose même. (Volt.)

DARNE, n. f. Dalle, rouelle, tranche d'un poisson, tel que le saumon, l'aloë, l'esturgeon : *Une darne de saumon*. (Acad.)

DARRE, n. f. Pron. *darss*. — Mar. Partie intérieure d'un port, fermée avec une chaîne et où l'on a coutume de retirer les bâtiments désarmés pour les conserver et les réparer.

DART, n. m. Anc. art. milit. Dard.

— Comm. Sorte de papier de pâte grise.

DARTOS, n. m. (*ἄρτος*, écorché; gr.) Pron. *dar-tos*. — Anat. Partie de l'enveloppe du testicule qui adhère au scrotum.

DARTRE, n. f. (*ἄρτρον*, j'écorche; gr.) Pron. *dar-tr*. — Méd. Maladie de la peau, inflammation aiguë qui se couvre de pellicules blanchâtres : *Un malade couvert de dartres*. (Acad.) Les gergures sont dues souvent aux dartres. (Chomel.)

DARTREUX, RUSE, adj. (*dartré*,) Pron. *dar-treux*, *treux*. — Méd. Qui est de la nature des dartres : *Humeur dartreuse*. (Acad.)

— Substantif. Personnes affectées de dartres : *Le traitement des dartreux*. (Acad.)

DARTRIER, n. m. (*dartré*,) Pron. *dar-tri-é*. — Bot. Plante légumineuse exotique dont on emploie la semence contre les dartres.

DASYURÉ, adj. des 2 g. (*ἄσῦρος*, velu; ὤψα, queue; gr.) Pron. *da-si-yur*. — Zool. Qui a la queue velue. || Bot. Qui a les fleurs disposées en épis velus imitant une queue.

— **Dasyures**, n. m. pl. Zool. Genre de mammifères de la famille des Didelphes, originaires de la Nouvelle-Hollande. Ils ont la queue non prenante.

DATA, n. m. pl. (m. lat., les choses données.) Phil. Faits connus d'une science ou des sciences en général : *Une table bien faite des data et des présidences de toutes les sciences serait un ouvrage utile*. (Compl. de l'Acad.)

DATARE, n. m. Pron. *da-tèr*. — Officier de la cour de Rome, qui préside à la daterie.

— Adjectif. *L'empereur écrit une lettre au cardinal dataire, et une autre à son ambassadeur. Le cardinal fit expédier les provisions*. (Chamfort.)

DATE, n. f. (*datum*, donné; lat.) Indication du temps et du lieu où une lettre a été écrite, où un acte a été passé, etc. : *La date d'une lettre, d'un contrat*. Ces deux lettres sont de la même date. *Pratèle, nouvelle date*. Vieille date. *Cet homme a produit une lettre en date de tel jour*.

— *Date authentique*, celle qui est constatée par un officier public.

— T. de comm. *Une lettre de change à vingt jours de date*, à trois jours de date, c'est-à-dire dont le paiement est exigible vingt jours après celui de sa date, etc.

— Il se dit aussi de l'époque où un événement a eu lieu et de l'indication de cette époque. *La date d'un événement*. L'art de vérifier les dates. *Ce fait a mille ans de date*. *Sous la même date*. *Date incertaine*.

— Prendre, retenuir date, consigner, constater l'époque où une chose doit se faire.

DATÉ, ÉE, part. pass. du v. Dater : *Les épitres de Boileau sont datées des conquêtes de Louis XIV*. (Villemain.)

DATER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*date*,) Pron. *da-tèr*. — Mettre la date : *Dater une lettre, un contrat*. *Le sultan datait de son étier impérial les lettres qu'il écrivait aux rois de la chrétienté*. (V. Hugo.)

— Il se dit du jour de l'enregistrement d'une supplique pour obtenir un bénéfice en cour de Rome : *Nous daterons notre supplique de Rome*.

— **Dater**, v. intr. ou neut. Avoir eu son commencement; dans ce sens il veut la préposition de : *Notre amitié date du commencement du siècle*.

— **Faire**. *Cet homme ne date pas d'hier*, il y a très-longtemps qu'il est né; il est très-âgé.

— Commencer à compter d'une certaine époque : *A dater de ce jour*. Vos appointements dateront d'aujourd'hui. *La science du droit dans l'Europe moderne ne date que du douzième siècle*. (Lerminier.)

Le Grand-Seigneur accepta les quatorze mille sequins, et à dater de ce jour il protégea les franchises des Ragusains. (V. Hugo.)

— *Faire époque*, en parlant des hommes et des choses : *Cet événement date dans l'histoire*. *Ce fait date dans ma vie*. *Peu d'hommes ont daté dans l'histoire de l'humanité*. *On veut dater par ses talents*.

— **Ne dater**, v. pron. Être daté.

DATERIE, n. f. (*dataria*; ital., m. sign.) Pron. *da-ti-ri*. — Espèce de chancellerie de la cour de Rome. *Cela a passé en daterie*. Il a obtenu des lettres à la daterie. (Acad.)

— Il se dit aussi de l'office de dataire : *Le pape a donné la daterie au cardinal un tel*. (Acad.)

DATIF, n. m. (*dativus*; lat., m. s.) Pron. *da-tif*.

— Gramm. Le troisième cas des noms, des adjectifs et des pronoms latins. On le nomme cas d'attribution, et comme il marque le terme où aboutit une action, il se joint aux compléments indirects des verbes transitifs. Ce rapport s'exprime en français par la préposition à suivie d'un nom ou d'un pronom : *Dativus singulier*. *Dativus pluriel*. Il faut deux datifs.

— Voici quelques exemples du rapport exprimé par le datif : *Rendez à César ce qui appartient à César*. *En sacrifiant tout à son devoir on est sûr d'arriver au bonheur*. (Flor.) *Il vaut mieux s'exposer à l'incertitude que de manquer aux misérables*. (La Br.)

— L'emploi du datif ou de l'ablatif, car c'est tout un, pour exprimer ce qu'on rend aujourd'hui avec la préposition dans, est un latinisme qui remonte à l'origine de la langue. Montaigne dit : *De toutes les absurdités la plus absurde aux épicuriens est de désavouer la force et l'effet des sens*. *Absurdum est epicureis*. Cette tournure, qui vase perdant chaque jour, était encore en pleine vigueur du temps de Molière. (F. Génin.)

DATIF, IVE, adj. Pron. *da-tif*, *tiv*. — Jurispr. Il est principalement usité dans cette locution : *Tutelle dative*, la tutelle donnée par justice, à la différence de celle qui est déléguée par la loi ou par testament. || Dans un sens analog. : *Tuteur datif*.

DATION, n. f. (*dare*, donner; lat.) Pron. *da-cion*. — Jurispr. Il ne s'emploie que dans cette phrase : *Dation en paiement*, action de donner une chose en paiement d'une autre qui était due.

DATISME, n. m. (*Datis*, n. pr.) Pron. *da-tism*. — Répétition ennuyeuse de termes ou de propositions synonymes pour exprimer la même chose; ex : *Je me rejouis beaucoup, je suis bien aise, je suis content, je suis satisfait de votre arrivée*.

— Par extens. Vice de prononciation ou de langage.

DATTE, n. f. (*δάκτυλος*, doigt; gr.) Bot. Fruit du dattier : *Datte fraîche*. *Dattes sèches*. *Sirap de dattes*. (Acad.) Des hommes chargés de provisions portaient toute la caravane, criant : *« Qui a faim ? »* et distribuant du pain et des dattes. (Lam.)

DATTIER, n. m. Anc. Dattier (*δάκτυλος*; gr., m. s.) Pron. *da-tié*. — Bot. Arbre de la famille des Palmiers, originaire des pays chauds; il est particulièrement cultivé en Asie et en Afrique :

Les branches d'un dattier vers sa main sont penchées; il en cueille les fruits, il apaise sa soif. (Fontaine.)

— Zool. Oiseau commun en Barbarie.

DATURA, n. m. (*datura*; ar.) Bot. Genre de plantes de la famille des Solanées, toutes plus ou moins narcotiques et vénéneuses. On donne spécialement ce nom à l'espèce qui est cultivée dans quelques jardins à cause de ses grandes fleurs blanches et odorantes.

DATURÉ, ÉE, adj. Pron. *da-turé*. — Bot. Qui ressemble au Datura.

— **Daturées**, n. f. pl. Tribu de plantes, de la famille des Solanées, ayant pour type le genre Datura. **DATURINE**, n. f. Chim. Substance extraite des semences du Datura; elle est très-vénéneuse.

DATURIQUE, adj. m. Chim. Il se dit d'un acide particulier qu'on a cru trouver dans le Datura.

DAUBE, n. f. (*dauber*, battre.) Pron. *daib*. — Art. cul. Sorte d'assaisonnement qu'on fait à de certaines viandes après les avoir fait macérer : *Dindon, gigot à la daube*, en dache. *Faire une daube*. (Acad.)

— Il se prend aussi pour la viande qui est assaisonnée de cette sorte : *Servir une daube*. *Manger une daube*. *Daube froide*. (Acad.)

DAUBÉ, ÉE, part. pass. du v. Dauber : *Gigot daubé*.

— Fig. *Raillé, berné, persiflé* : *Ridicule jamais ne fut si bien daubé*. (Piron.)

DAUBENTONIE, n. f. (*Daubenton*, n. pr.) Pron. *da-ban-to-ni*. — Bot. Genre de plantes du Mexique.

DAUBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dauba*, frapper; sax.) Pron. *da-bé*. — Frapper à coups de poing : *Il a daubé vigoureusement celui qui l'avait insulté*.

— Fig. et fam. *Railler, injurier quelqu'un, mal parler de lui* : *Je les dauberais tant, en toutes rencontres, qu'à la fin ils se rendraient sages*. (Mol.)

Le loup daube au coucher du roi
Son camarade absent. (La Font.)

A ce que je puis voir, vous daubez ma méthode. (Moli.)

— *Attaquer sans ménagement, s'exercer contre* : *Comme sur les maris accusés de souffrance*.

Votre langue en tous temps a daubé d'importance. (Mol.)

— **Ne dauber**, v. pr. Se battre : *Ces écoliers se sont bien daubés*. (Acad.)

DAUBEUR, n. m. Pron. *da-beur*. — || Fam. et peu usité. Celui qui raille, qui médit :

Les daubeurs ont leur tour d'une ou d'autre manière. (L. F.)

DAUBIÈRE, n. f. Pron. *da-bi-er*. — Art. culin. Vase dans lequel on cuit une daube.

DAUCINE, ÉE, adj. (*daucus*, carotte sauvage; lat.) Bot. Qui ressemble à la carotte.

— **Daucinées**, n. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

DAUCOÏDE, adj. des 2 g. (*δαυκος*, carotte; εἶδος, forme; gr.) Pron. *da-koï-dé*. — Bot. Qui ressemble à la carotte.

DAUCUS, n. m. (m. lat., carotte.) Bot. Pron. *da-kus*. — Genre de plantes ombellifères.

DAUDENT, n. m. Agric. Variété de pomme.

DAUGHEROT, n. m. Pron. *da-gré-bé*. — Mar. Bateau de pêche hollandais. || On dit aussi *Dogrebot*, et mieux *Doggerboot*. || V. Dogue.

DAUPHIN, n. m. (*delphinus*; lat.) Pron. *da-fain*.

— Zool. Mammifère de la famille des Cétacés ichthyophages; il a le museau très-allongé, le front saillant, des dents aux deux mâchoires et une seule nageoire dorsale; on en connaît de très-nombreuses espèces qui habitent les mers de toutes les contrées du globe : *L'excessive rapidité avec laquelle nagent les dauphins les a fait nommer Flèches de mer par les marins*. (Lav.)

Un dauphin le prit pour un homme,
Et sur son dos le fit asséoir. (La Font.)

— Ant. gr. et rom. Masse de plomb à laquelle on donnait la figure du poisson qui porte ce nom et que l'on suspendait aux antennes des vaisseaux. Dans un combat naval on laissait tomber les dauphins sur les vaisseaux ennemis pour les couler bas.

— Ant. rom. Il se dit des images de ce poisson qui étaient placées sur la spina du cirque. On élevait un nouveau dauphin à chaque course.

— Constr. Pierre dans laquelle on a creusé un trou recourbé pour le passage de l'eau.

— Techn. Machine qui sert à plonger. || Sorte de pièce d'artifice qui entre dans l'eau et en sort.

— Comm. Espèce de papier. || Sorte d'étoffe de laine.

— Mar. N. pl. Pièces de construction placées extérieurement dans les sens des bordages, et qui servent à lier l'étrave, l'éperon, la quille et les apôtres; elles sont au nombre de deux ou trois de chaque bord. || V. JOTTREACT.

— Astr. Constellation de l'hémisphère septentrional.

DAUPHIN, UNE, adj. Pron. *da-fain*, *fain*. — Philol. Il se dit des critiques et des commentateurs qui furent chargés par Louis XIV de publier les anciens auteurs latins pour l'éducation du grand dauphin : *Les critiques dauphins*.

— Substantif. Il se dit aussi de ces ouvrages eux-mêmes : *L'édition des dauphins coûte quatre cent mille livres au roi*.

DAUPHIN, n. m. (*delphinus*; lat., m. sign.) Pron. *da-fain*. — Titre que portaient les princes du Dau-

pluie, et qui avait passé aux fils aînés des rois de France depuis la réunion de cette province au royaume. *Monsieur le Dauphin. Les Dauphins de France.* (Acad.)

De mon bonheur adieu que pourrais ;
Le dauphin a promis, le roi s'en souviendra. (C. Del.)
DAUPHINE, n. f. Titre qu'on donnait à la femme du dauphin de France : *Le duc de Nemours donna une fort belle boîte de tabac d'Espagne à la dauphine.* (St-Simon.)

— **Comm.** Sorte d'étoffe de soie.
— **Agric.** Variété de laitue, de poire et de prune.
— **Chorég.** Sorte de danse : *La dauphine était une fort belle danse, une courante figurée, qui n'est plus en usage.*

DAURADE, n. f. V. BORADE.

DAUTANT, loc. adv. V. AUTANT.

DAVANTAGE, adv. (de, davantage.) Pron. *da-van-taj*. — Plus : *Quelque prompt que soit un mouvement, on peut en supposer un qui le soit davantage.* (Pasc.) *La langue pouvait s'allonger tous les jours ; mais le style se corrompt bien davantage.* (Volt.)

Des actes et des lois délaissent l'esclavage.
Vous réfléchissez moins, vous tentes davantage. (C. Del.)
— Plus longtemps : *Ne me rompez pas davantage la tête.* (Mol.)

— **Gramm.** *Davantage* ne peut précéder ni un adjectif, ni un participe ; *DAVANTAGE savant, DAVANTAGE instruit, pour plus savant, plus instruit, sont des barbarismes.*

— Aujourd'hui il n'est plus permis de construire davantage avec la conjonction *que* ; on ne dirait donc pas : *Il n'y a rien qui chatouille davantage que les applaudissements.* (Molière.) On voit dans le cours de quelques années la jurisprudence varier davantage qu'elle n'a fait dans les trois cents dernières années de notre monarchie. (Montesquieu.) On devait dire *chatouille plus que, varier plus qu'elle*, etc.

— Il faut dire enfin quand on veut exprimer la supériorité relative : *De toutes les pièces de Molière, le Misanthrope est celle qui me plaît le plus, et non DAVANTAGE.*

— *Davantage* ne doit pas non plus être suivi de la préposition *de* ; ainsi l'on ne dira pas comme Malherbe :
Tu vas à qui te fuit, et toujours te réserves

A souffrir en vivant davantage d'ennuis.
Male plus. || On dirait très-bien cependant : *Cela me venge DAVANTAGE des sottises d'autrui*, parce que le complément qui suit de dépend non de l'adverbe *davantage*, mais du verbe qui précède.

— *Davantage* peut très-bien être placé à la fin de la comparaison : *La vanité est dangereuse, la paresse l'est DAVANTAGE.* Philippe affectait plus de modération avec ses ennemis, Alexandre en avait réellement DAVANTAGE, et moi-même dans les clameurs plus de grâce et de bonne foi. (La Harpe.)

DAVIER, n. m. Pron. *da-vidé*. — Chir. Instrument de fer ou d'acier, en forme de tenaille courbée, dont on se sert pour arracher les dents qui n'ont qu'une racine.

— Art vétér. *Davier à bascule de Plasse*, fortes tenailles pour pratiquer l'avulsion des dents polaires du cheval.

— **Mar.** Montants installés derrière la chaloupe et garnis d'un rouleau de gayac tournant sur un essieu de fer ; on en fait usage lorsqu'on a un câble à paumoyer et pour d'autres travaux analogues. || Nom des cerceaux de bout-dehors de bonnettes. || Roue établie dans le bas d'une pompe à chapelet, et qui s'engrène avec les plateaux.

— **Technol.** Petite patte de fer serrée par une vis qui sert à maintenir le petit tympan d'une presse typographique dans l'enchâssure du grand. || Barre de fer attachée à la pièce qu'on veut forger au moyen de crampons qui permettent de la transporter sur l'enclume. || Outil servant à faire entrer les cerceaux d'un tonneau.

DE, prép. (de, touchant ; lat.) — Combiné avec le, il forme l'art. masc. contr. *du* ; avec l'art. plur. les, l'art. plur. contr. des *gens, des*. Quand il précède un mot commençant par une voyelle ou une h muette, l'e se retranche et se remplace par l'apostrophe. — Il exprime deux rapports principaux : 1° un rapport d'attribution, et dans ce cas il répond au génitif des Latins et, forme avec le nom qui le suit une expression presque toujours traduisible par un adjectif : *La magnificence de Dieu.* (Buff.) *Le cœur d'une mère est le chef-d'œuvre de la nature.* (Dugues.) *L'homme, animal au raison et à la liberté, à l'univers pour théâtre de cette raison et de cette liberté.* (Lamart.) *Amurat adopta pour coiffure le bonnet d'or à la place du bonnet en laine entouré d'une corde de mousseline.* (Lamart.) *Le trois de mai, je mis le pied sur les côtes de France.* (Chateaub.) Dans tous les climats les oiseaux d'eau sont à peu près également

garnis de plumes. (Buff.) *Les quakers sont des gens de beaucoup de réflexion et de peu de mots.* (Andrieux.) *Le Meure à chaque pas rencontre autour de lui Dans ses vainqueurs d'hier ses vainqueurs d'aujourd'hui.*

(L. Arnault.)
Il n'y avait point dans tout l'univers de meilleurs hommes de cheval que les Egyptiens. (Boss.)

Entre la veuve d'une amie
Et la veuve d'une jourde
La différence est grande. (La Font.)

La science a enregistré bien des faits nouveaux, et les doctrines n'ont pas eu de si modifier en bien des choses. (A. de Quatrefages.)

.. Les gens de latin des sots sont dénigrés. (Regnier.)

— 2° Un rapport d'éloignement de séparation, et alors il répond à l'ablatif latin : *On ne saurait voir à deux pas de soi.* (Regnier.) *La justice et la charité ont disparu d'au milieu de nous.* (Lamart.) *Il n'y a personne qui ne sorte d'avec lui très-satisfait.* (La Br.) *La mer a un mouvement constant d'orient en occident.* (Buffon.) *Le travail est d'institution divine.* (Portalis.)

... La misère est la loi la plus forte ;

C'est elle qui me pousse ainsi de porte en porte. (Pons.)

— Il précède un très-grand nombre de compléments circonstanciels : *Si d'ennui, de dépit, ou par quelque dégoût on quittait le service, la disgrâce était certaine.* (St-Simon.)

Qui va de bonne foi hait les discours frivoles. (Corn.)

Si César fut né au temps des mœurs, il eût été le rival de la sagesse de Cincinnatus et de Fabricius. (Chateaub.)

Il m'a reçu d'abord d'un accueil obligeant. (Regnier.)

En l'y cherchant des yeux dans nos rangs j'ai couru.

(C. Del.)

— Il précède les compléments directs en leur donnant un sens partitif : *Il est mort également regrette de toutes les classes de la société, où il comptait de vénérables, de nobles, de savants, d'estimables et de nombreux amis.* (De Quén.)

— Quand il remplit l'article avant un compl. direct, il généralise le sens de la proposition : *La luxure peut être nécessaire pour donner du pain aux pauvres ; mais s'il n'y avait point de luxure, il n'y aurait point de pauvres.* (J. J. Rousseau.)

— Il précède le complément déterminatif des noms : *La modération des faibles est médiocrité.* (Vauv.) *La malignité est souvent indigence d'esprit.* (La Br.) *La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.* (La Rochef.) *Mais l'appréhension ? j'ai mal à la tête ; mais le matin j'y ai mal encore, et j'ai des bouillons d'herbes qui m'enivrent.* (Mme de La Fayette.) On retire un homme de son nom d'un état malheureux dont on pouvait partager la honte ; est-ce générosité ? c'est tout au plus décence, on peut-être orgueil, intérêt réel et sensible. (Duclos.) Une heure de prospérité fait oublier une amitié de vingt années. (Bourdaloque.) Je ne vous insulte pas, grand calosse d'Italien que vous êtes. (V. Hugo.)

N'ai-je pas cent raisons, dont la moindre est fort bonne,

De n'aimer, n'estimer et n'épargner personne. (C. Del.)

— Souvent il forme avec le nom qui le suit une expression qualificative : *Les dévots du cœur sont aisés à connaître.* (Mol.) *Quelques fous se sont dit à table : il n'y a que nous qui soyons de bonne compagnie ; et on les croit.* (Vauv.) *Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? Une réputation générale et de longue durée est rarement fautive.* (La Rochef.)

Les grands hommes de guerre qui ont brillé dans les luttes de peuple à peuple, ceux qui nous ont toujours le plus intéressés ou le plus éblouis, ce sont les grands hommes de mer. (Lamart.)

Tout homme de courage est homme de parole. (Corn.)

— Il précède le complément d'un très-grand nombre d'adjectifs : *Le plancher est gris et poussiéreux et le plafond jaune de fumée.* (H. de Balz.) *Son bon homme de mari est plus amoureux d'elle qu'il ne l'a jamais été.* (Dancourt.)

Un menteur est toujours prodigé de serments. (Corn.)

Mécontent de soi-même, on l'est de tout le monde. (C. D.)

— Souvent l'adjectif est sous-entendu : *Un homme de six pieds (haut). Un voile d'une aune (long). Cette tête, à son âge, est d'un cerveau malade.* (C. Del.)

— Souvent il forme avec l'infinitif une locution qui équivaut au participe présent précédé de la prép. *en* : *Que les impies qui se piquent de supériorité d'esprit et de raison sont méprisables, ô mon Dieu ! de ne pas reconnaître votre gloire, votre grandeur et votre sagesse dans la structure magnifique des cieux.* (Mauv.) *L'Amiral Coligny se serait cru sacrilège de soupçonner un jeune roi qui le nommait son père et qui s'attendrissait avec lui sur les misères publiques.* (Lémoine.) *La liberté de la pensée et de la parole était sa vie, son honneur ; il se fit entièrement à ses*

propres yeux d'y renoncer, et la maintenait au profit de tous. (Guizot.)

— 3° Le compl. des participes passés : *Les chefs revenaient couverts de gloire, et les soldats chargés de butin.* (La Br.) *L'amour-propre est un ballon gonflé de vent.* (Volt.) *Jésus-Christ, ayant été battu de verges, couronné d'épines et revêtu d'une casaque de pourpre, fut présenté aux Juifs par Pilate.* (Chateaub.) *Qui vit hai de tous ne pourra longtemps vivre.* (Corn.) *Que ne peut le courage aidé de la sagesse.* (Pir.)

— 1° Le compl. indir. d'un grand nombre de verbes : *Tirer avantage de ses talents.* (Volt.) *Le vrai mérite ne dépend point du temps ni de la mode.* (La Rochef.) *Il ne peut exister de bons citoyens là où l'on ne croit pas fermement à la vertu.* (Segur.) *Fous êtes bonne, Madame, et je vous aime de pleurer de ce qu'étais ma mère.*

Il de votre courroux triomphant aujourd'hui,
Contentes votre frère et régnant avec lui. (Rac.)
Je vais l'entretenir de moindres aventures. (La Font.)

— Il forme souvent avec son complément une expression adverbiale :

Après tous ces propos qu'on se dit d'arrivée. (Regnier.)

Ayant de longs discours autour l'assemblée.

Tous deux pour électeurs furent choisis d'emblée. (Andr.)

Cujas a de prime abord révélé l'originalité de son esprit. (Lermier.)

— Placé devant un infinitif il forme un gallicisme : *C'est le rôle de n'être important.* (La Br.) *C'est le lot des esprits rares d'allier la justesse avec l'imagination.* (Helvet.)

— *C'est à moi, à lui, etc., de, suivi d'un infinitif, exprime la nécessité, l'obligation : S'ils ne savent pas qui je suis, je n'ai rien à craindre ; s'ils savent qui je suis, c'est à eux d'avoir peur.* (V. Hugo.) *C'est à lui de fournir, à lui de dépenser.* (Dest.)

— Plusieurs verbes, tels que commencer, continuer, etc., se construisent tantôt avec la prép. *de*, tantôt avec la prép. *à* avant un infinitif : *Je doute qu'il doive continuer d'écrire.* (La Br.) *Je continuai à me plaindre.* (Pasc.)

— Il précède souvent un infinitif complément d'un verbe sous-entendu : *Aussitôt les ennemis de s'enfuir et de jeter leurs armes. Il s'éloigna tout honteux, et nous de rire.* (Acad.)

La princesse, à ces mots, ne se put plus contraindre ;

Pleurs de colère, soupis d'être posés.

Regarda d'être au ciel adresses. (La Font.)

Et moi de voler chez ma mère,

Le sein de plaisir palpitant. (Duclos.)

— Ce gallicisme, qui s'employait souvent autrefois, est aujourd'hui peu usité.

— On peut aussi regarder comme gallicismes les expressions : *Quel chien de métier ! Ce diable d'homme. Un drôle de corps. Un fripon d'enfant. Un drôle d'affaire. Ah ! voici mon étourdi de maître.* (Dest.) *Elle vit sous la conduite d'une bonne femme de mère qui est presque toujours malade et pour qui cette aimable fille a des sentiments d'amitié qui ne sont pas imaginables.* (Mol.)

— Il précède toujours le complément des adverbies de quantité :

Tant de bonis ont lieu de me confondre. (Rac.)

Trop ou trop peu d'exercice nuit à la santé.

— Bien fait exception, et veut l'article :

Bien du sang sera coulé ce soir. (C. Delav.)

— Il précède également le compl. des propositions négatives : *Je n'ai point d'argent.*

La solide vertu n'admet point de faiblesse. (Corn.)

— Voici les principaux rapports qu'exprime la prép. *de*.

— La cause : *Les malheurs de la guerre.*

— L'origine : *Le vent du nord. Les peuples du Midi. Les productions des colonies. Les fables de La Fontaine.*

— L'instrument : *Un coup de fusil. Un signe de tête. Un serrement de main.*

— L'objet, le but, la fin : *Acte de vente. Maître de danse. Cours de botanique.*

— La destination : *Une salle de spectacle. Un habit de ville. Des souliers de chasse. Quinze à seize heures de cheval ne lui étaient rien ; les veilles pas davantage.* (St-Sim.)

— La profession : *Un homme de guerre. Une femme de ménage. Un garçon de magasin.*

— La nature, la qualité : *Un homme de génie. On ne reste pas un homme de rien quand on est un homme de cœur.* (C. Del.)

— La matière : *Une table de marbre. Une tabatière d'or. Il y a beaucoup de grandeur à se servir des vases de terre comme si c'étaient des vases d'argent ; et il n'y en a pas moins à se servir des vases d'argent comme si c'étaient des vases de terre.* (Bouhours.)

Un lit d'hôpital avec des rideaux de serge verte, une table et un coffre. (Chateaub.)

— La durée : La guerre au Trente Ans. Un travail de dix années. Les années où les hivers ont été trop rigoureux et les neiges abondantes et de longue durée, souvent la famille entière du chevreuil est détreuite. (Buff.)

— Elliptique. Il exprime le terme d'une durée précise et déterminée : Ces gens promirent de ne pas servir de trois ans contre la France. (Barante.)

Je ne veux de trois mois rentrer dans la maison. (Rac.)

— La dimension : Un voile de deux aunes. Un homme de six pieds.

— La valeur : Une pièce de cent sous. Une maison de cent mille francs.

— La quantité : Une armée de cent mille hommes.

Une population de quinze cents âmes.

— La distance : Ce village est à trois lieues de toute grande route. (M^{me} de Staël.)

— Le contenu : Une pièce de vin. Une tasse de lait.

— Il s'emploie pour un très-grand nombre de prépositions :

1^{re} Entre, parmi : De tout les orateurs, Démosthène ne craignait que Phocion. (Mably.)

2^{de} Sur, touchant : Je t'avertirai de tout. Ils disputaient quelquefois de métaphysique et de morale. (Volt.) On a trop écrit de l'aurisuche, et pas assez du Tangou. (Buffon.)

3^{de} Pendant : Psyché jugea à propos de ne marcher que de nuit. (La Font.) De toute antiquité les bouches de l'Indus ont servi de repaire à des bandes de pirates. (Raynaud.)

4^{de} Par : Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes, et l'application pour les faire réussir nous manque plus que les moyens. (La Rochef.)

5^{de} Avec : Jouer de bonheur.

Les masques avinés, se croisant dans la fange, s'accoutaient d'une injure ou d'un refrain banal.

(A. de Musset.)

En l'y cherchant des yeux, dans nos rangs j'ai couru. (C. Delav.)

Qui va de bonne foi hait les discours frivoles. (Corn.)

Il m'a reçu d'abord d'un accueil obligant. (Regnard.)

6^{de} A cause de : Si n'ennui, de dépit ou par quelque dégoût on quittait le service, la disgrâce était certaine. (St-Sim.)

7^{de} Pour : L'amour de la patrie. Le respect des aïeux. (Boil.)

8^{de} Vers : Mettez-vous de ce côté-ci, vous verrez mieux. Regardez bien de ce côté.

— Placé avant les noms propres de famille, il s'emploie comme signe de noblesse : Madame de Sévigné. Le duc de La Rochefoucauld.

— On dit substantiv. : Placer un de devant son nom.

— Anc. De par la roi, au nom du roi, formule qui se mettait au commencement de divers actes publics portant sommation, injonction, etc., et en tête des jugements : De par la loi, la loi et justice.

— De marque l'espèce de relation qu'il peut y avoir entre les personnes ou les choses : Il y a une grande différence de l'un à l'autre, de cet homme à celui-là. Traiter de puissance à puissance, d'égal à égal, de pair à compagnon, de Turc à More. (Ac.)

— Fam. Ceci est de vous à moi, ceci doit rester secret entre vous et moi.

— De sert à établir un rapport de comparaison : On voit mieux de deux yeux ensemble que d'un seul, encore qu'il y en ait qui ne remarquent guère cette différence. (Boss.)

— De entre dans la composition d'un grand nombre de mots, et modifie la signification des primitifs par une idée d'origine ou de séparation : Décoller, couler de haut en bas ; Dénoyer, défaire ce qui était noué.

— Dans certains mots comme départir, désunir, etc., de n'est qu'une altération de la particule négative dis ou di : Phocion désola Mégare, et vint le général Mécion. (Mably.)

— Dans certains cas on peut lui attribuer l'une et l'autre signification : Déjoindre, déjouiller, en lat. *dejungere* ou *disjungere*, despoiler ou disposer.

— Gramm. De se répète généralement avant chaque complément : Poquelin, tenant son génie, se résolut de s'y livrer tout entier, d'être à la fois comédien et auteur et de tirer de ses talents de l'utilité et de la gloire. (Volt.)

Ce monde-ci n'est qu'une loterie

De biens, de rangs, de dignités, de droits. (Id.)

J'y comens ; mais du moins échappas au tourment

De douter, de trembler, de mourir lentement. (C. Del.)

— Cependant on peut dans les énumérations ne l'exprimer qu'avant le premier terme.

— Lorsque de est précédé de la conj. *que*, on ne l'exprime qu'une fois, parce que la répétition rendrait alors la phrase lourde et traînante : C'est avec de constance, en un si grand danger, que de le voir, l'attrait et ne point s'effrayer. (Corn.)

— On peut remplacer de par la conjonction ou qu'on répète avant le premier et le second terme de la comparaison : On ne savait ce qu'il fallait le plus admirer dans l'auteur, ou son génie ou son âme. (La Harpe.)

— Si les termes de la comparaison sont deux infinitifs, on exprime presque toujours la préposition de avant le second : Il n'y a rien qui exhorte tant à bien mourir que de ne point avoir de plaisir à vivre. (Voiture.) On est bien plus heureux de donner que de recevoir. (Fén.) Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. (La Br.)

— La suppression de la prép. de est admise dans les phrases sentencieuses et proverbiales :

Plût souffrir que mourir.

C'est la dérive des hommes. (La Font.)

— Après un adjectif numéral ou un nom collectif modifié par un participe, on fait le plus souvent usage de la préposition de ; ainsi l'on dit plutôt : Il y eut cent hommes de tués, une foule d'hommes de blessés, que cent hommes tués, une foule d'hommes blessés. Les Prussiens n'ont eu que trois mille hommes de tués ; mais ils ont eu dix mille blessés au moins. (Voltaire.)

— Mais s'ils sont modifiés par un adjectif, la préposition se supprime : Il n'y a pas quatre monuments remarquables dans cette province.

— Mais si le nom est représenté par le pronom en, auquel se rapporte le participe ou l'adjectif, la préposition de ne se supprime pas : Ces rochers sont chargés de fleurs ; s'il y en a de passés, il y en a de fraîches. (Buffon.) On connaissait autrefois sept bouches du Nil ; on les aperçoit encore, mais il n'y en a plus que deux de navigables. (Thiers.)

— De, par. Le participe passé avec la prép. par avant son complément s'il s'agit d'un acte, d'un fait matériel : Ce travail a été conçu par une bonne tête. (Ac.) Les Gaulois furent conquises par César.

— Il veut de s'il s'agit d'un effet moral : Ils sont aimés et estimés de tout le monde. (Montesq.) Un pays déchiré de factions. (Villem.)

— C'est l'idée d'action qui résulte le plus ordinairement de l'emploi de la prép. par, et l'idée d'état que révèle la prép. de : Les flancs du cheval sont sillonnés de cicatrices faites par l'épée. (Buffon.)

— Quand le participe est pris figurément, ou détourné de son acception ordinaire, il veut la prép. de : Combien d'âmes touchées de Dieu et dégoûtées du monde n'osent se déclarer. (Mass.)

— Les meilleurs écrivains, pour éviter dans une même phrase l'emploi successif de la même préposition, ont souvent employé de au lieu de par, et réciproquement : Sa conduite a été approuvée de tous, par ses partisans comme par ses ennemis. Lamoignon fut l'écrivain le mieux noté par l'esprit et le moins noté du talent. (Lacretelle.)

Qu'étoit et ses vœux, par le vent écartés,

Soient aux bords africains d'un orage emportés. (Boil.)

DÉ, n. m. (dad, jeu ; ar.) Petit morceau d'os ou d'ivoire de figure cubique, marqué sur chaque face d'un différent nombre de points, et servant à jouer : La chance tourne, le dé lui devient favorable. (Hamilt.) Un fatal jeu de dé, dont la fureur les possédait, absorbait leur esprit. (Marm.)

Le dé, non sans fracas, part, rentre, part encore. (Del.)

Jamais dans les tavernes

Plus indocile enfant ne s'était accoudé

Sur une table chaude ou sur un coup de dé. (Musset.)

— Avoir le dé, être le premier à jouer.

— Flatter le dé, jeter doucement les dés en jouant, dans l'espoir de n'amener qu'un petit nombre de points.

— Fig. et fam. Déguiser, adoucir quelque chose de fâcheux par des termes qui en atténuent le mal : En lui annonçant cette nouvelle, il a flatté le dé. Parlez-nous franchement, ne flattez point le dé. (Acad.)

— Rompre le dé, arrêter les dés quand ils sortent du cornet, afin d'annuler le coup.

— Faire quitter le dé, faire abandonner les dés par le joueur qui les tient, pour qu'ils passent à un autre.

— Fig. Obliger quelqu'un à céder, à renoncer à quelque entreprise.

— Fig. Tenir le dé dans la conversation, la diriger : Car madame à jouer tient le dé tout le jour. (Mal.)

— Fig. Le dé en est jeté, la résolution est prise.

|| Dans le m. sens : Le sort en était jeté, et le dé lancé. (Mich.)

— Coup de dé, fig. Coup de hasard : Tout est coup de dé dans le monde. (Volt.) Tout le monde blâme un homme à son aise qui, dans l'espoir de doubler son bien, l'ose risquer en un coup de dé. (J. J. R.)

— Fig. A vous le dé, C'est à vous à parler, à répondre ; cela vous regarde : « Pour l'homme aux rubans verts... » A vous le dé, monsieur. (Mol.)

— Arch. La partie cubique d'un piédestal : Le piédestal est composé d'une base, d'un dé et d'une corniche. (Acad.)

— Il se dit aussi des pierres cubiques qu'on place sous des poteaux, des colonnes, des vases, etc., pour les isoler de terre.

— Milit. Dé de drapeau, culot qui garnit la partie inférieure de la hampe d'une enseigne.

— Vén. Bouts de sureau que l'on fiche à l'extrémité des branches d'un arbre pour soutenir les gluaux.

— Mar. Garniture en métal placée au milieu des rîas en bois. || Plaque de métal avec excavations, et fixée à une bande circulaire en cuir ; les voiliers passent la main dans cette bande, et la plaque leur sert à pousser leur aiguille. || Tampon de bois avec lequel les charpentiers bouchent les trous des nœuds des pièces de bout. || Sorte de cheville qui se fixe dans l'intérieur des mâts ou vergues d'assemblage, pour en réunir ou consolider les faces contigües ; les dës remplacent alors les dents et engrenages.

— Typogr. Morceau d'acier de forme carrée, qui se place dans la grenouille d'une presse typographique et tire le pivot de la vis.

DÉ, n. m. (digitalis, qui appartient au doigt ; lat.)

Petit cylindre de métal ou d'ivoire qu'on met au bout du troisième doigt pour pousser l'aiguille : Un dé d'or, d'argent, d'ivoire, etc. Dé fermé. Dé ouvert.

— On dit plus généralement dé à coudre pour ne pas confondre avec son homonyme Dé à jouer.

— Bot. Dé-à-coudre, l'agave campanulé.

DÉALBATION, n. f. (dealbare, blanchir ; lat.)

Pron. dé-al-ba-cion. — Anat. Action de blanchir, DÉAMBULATION, n. f. (deambulare, marcher ; lat.)

Pron. dé-an-bu-la-cion. — Physiol. Action de marcher.

DÉAMBULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (deambulare, se promener ; lat.) Pron. dé-an-bu-lé. — Anc. Marcher ; se promener.

DÉARTICULATION, n. f. V. ARABICULATION.

DÉAURATION, n. f. (deaurare, dorer ; lat.)

Pron. dé-ô-ra-cion. — Didact. Art ou action de dorer, de donner la couleur de l'or.

DÉBÂCHE, ÉE, part. pass. du v. Débâcher, et adj. : Chariot débâché.

DÉBÂCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bâche.) Pron. dé-bâ-cher. — Oter la bâche : Débâcher une voiture.

DÉBÂCLAGE, n. m. Pron. dé-bâ-claj. — Mar.

Démarrage de navires dans un port, une rivière ou un bassin, dû à une cause fortuite.

DÉBÂCLE, n. f. Pron. dé-bâ-kl. — Rupture, ordinairement subite, de la glace qui couvrait une rivière, et qui se partage alors en glaçons dont la descente est plus ou moins rapide : La rivière grossit ; il faut se préparer à la débâcle. La débâcle a fait perdre bien des bateaux. (Acad.) Les débâcles de la Loire causent souvent de grands désastres.

— Fig. et fam. Tout changement brusque et inattendu qui amène du désordre, de la confusion : Ce fut une débâcle générale. Cet accident commença la débâcle de sa fortune. (Acad.)

Le beau-père est ardeur, et lui prête ses fonde ;

La faillite est au bout, et ce sera miracle

Si l'an prochain n'amène une grosse débâcle. (Ponard.)

— Débâclage : Il y a un temps déterminé pour la débâcle du port. (Acad.) || Peu usité en ce sens.

DÉBÂCLÉ, ÉE, part. pass. du v. Débâcler :

Rivière débâclée. Porte débâclée.

DÉBÂCLEMENT, n. m. (debâcle.) Pron. dé-bâ-kl-man. — Moment de la débâcle des glaces : Beaucoup de bateaux ont péri par le débâclement de la rivière. (Acad.) || Peu usité.

— Action de débâcler un port, des navires, des bateaux.

DÉBÂCLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (debâclare ; basse lat.) Débarrasser un port des navires, des bateaux vides, afin d'en rendre l'accès libre à ceux qui arrivent chargés : Débâcler un port. Débâcler des bateaux. (Acad.)

— Fam. Ouvrir ce qui était bâclé : Débâcler une porte, une fenêtre. (Acad.)

— V. intr. ou neut. Il se dit d'une rivière, quand les glaces viennent à se rompre et à suivre le cours de l'eau : La rivière a débâclé cette nuit. (Acad.)

DÉBÂCLEUR, n. m. Officier qui préside au débâclage d'un port.

DÉBÂDEN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Écon. rur. Couper les racines de la vigne près du tronc.

DÉBÂDINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Jeu de cartes. Démarquer les points que l'on a quand l'adversaire compte une impériale.

DÉBAGOUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (guêla, guêule; lat.) Pop. et bas. Vomir.

— **Débagoûler**, v. trans. ou act. Fig. Dire précipitamment tout ce qui vient à la bouche : Il débagoûla un torrent d'injures. (Ac.) Il débagoûla tout ce qu'il avait sur le cœur. (Volt.)

DÉBAGOULEUR, n. m. Pop. Celui qui dit sans retenue toutes les injures qui lui viennent à la bouche.

— **Bredouilleur** : Et vous, vieux débagoûlata de Sarrasin, vous n'avez jamais joué Avars comme moi, entendez-vous. (Volt.)

DÉBAÏL, n. m. Pron. dé-ba-v. — Anc. Cessation de bail.

— État d'une femme qui devient libre par la mort de son mari : Quand une femme passe sous la puissance maritale, il y a baïl; quand elle devient libre par suite de la dissolution du mariage, il y a débaïl.

DÉBAÏLLER, v. intr. ou neut. Anc. Tirer de l'arbalète à travers une baïlle, une meurtrière.

DÉBAÏLLONNÉ, ÉE, p. pass. du v. Débaïllonner : Quand l'Italie sera-t-elle débaïllonnée? (Stendh.)

DÉBAÏLLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bdillon.) Oter un baïllon.

— Fig. Délivrer d'entraves : Débaïllonner la presse.

DÉBALLAGE, n. m. (déballer.) Pron. dé-ba-laj. — Action de déballer : On vient de faire le déballage de ces marchandises. (Acad.) Surveiller le déballage. Procéder au déballage.

DÉBALLÉ, ÉE, part. pass. du v. Déballer : Marchandises fraîchement déballées.

DÉBALLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (balle.) Pron. dé-ba-lé. — Défaire une balle, un ballot; ôter l'emballage : Déballer des marchandises. On n'a pas encore déballé mes meubles. (Acad.)

— Absol. Elles sont fatiguées d'avoir essuyé, froissé, déballé. (H. de Balzac.)

DÉBANDADE (A LA), Loc. adv. Confusément et sans ordre : Fuir à la débandade.

— Fam. Mettre tout à la débandade, mettre tout en désordre, en confusion.

— Laisser tout à la débandade, abandonner tout au hasard. Vivre à la débandade, sans règles, sans principes.

— Tout va à la débandade, tout va mal.

DÉBANDÉ, ÉE, part. pass. du v. Débander : Pistolet débandé. Plais débandés.

DÉBANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (débander.) Pron. dé-ban-de-man. — En parl. des troupes, Action de se débander : Il y eut un débandement général. (Acad.)

DÉBANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bande.) Pron. dé-ban-dé. — Ôter une bande, un bandage, un bandeau : Débander une plaie. Débander les yeux.

— Détendre : Débander un arc. Cela dit, il débâta l'arc et le donna aux ambassadeurs. (Boss.)

— **Se débâder**, v. pr. En parl. des armes, Se détendre : Son arc se débâta.

— Être débarrassé de ses bandes : Cette plaie s'est débâdée.

— S'ôter un bandeau : Se débâder les yeux.

— Fig. Se débâder l'esprit, donner à son esprit fatigué quelque relâche.

— En parl. d'une troupe, Se disperser confusément, prendre la fuite : Toute l'armée se débâda. Au premier choc les Moscovites se débâdèrent, et le carnage fut grand parmi les fuyards. (Merim.) Il savait que l'armée désordonnée et sans argent serait bientôt forcée de se débâder. (Guizot.)

— Se séparer d'un corps dont on fait partie : Quelques soldats se débâdèrent pour courir à la marande.

— En parl. du temps, de la température, S'adoucit : Le temps se débâda.

DÉBANQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Débanquer : Jouer débanqué. Puisse débanquer.

DÉBANQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (banque.) Jeu. Gagner tout l'argent qu'un banquier a devant lui. On le débâqua deux jours de suite. (Ac.)

— Elle a gagné tout ce qu'elle a risqué.

— Et jusqu'à quatre fois elle l'a débâqué. (Dest.)

— Mar. Quitter un banc sur lequel on naviguait.

— **Débanquer**, v. intr. ou neut. Pêch. Quitter le banc de Terre-Neuve lorsque la pêche est achevée.

— Démontier les bancs d'une embarcation à rames.

— Rure en ce sens.

DÉBAPTISÉ, ÉE, part. pass. du v. Débaptiser.

DÉBAPTISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (baptême.) Pron. dé-ba-ti-sé. — Priver quelqu'un des avantages du baptême; il n'est guère usité que dans cette phrase familière : Il se ferait plutôt débaptiser que de faire telle chose.

— Fig. et fam. Changer le nom de quelqu'un : Débaptiser quelqu'un par méprise. (Acad.)

— **Se débaptiser**, v. pr. Changer de nom : Il jugea à propos de se débaptiser pour mieux dérouter les limiers de la police. (Acad.)

— Qui diable vous a fait ainsi vous aviser, A quarante et deux ans, de vous débaptiser. (Mol.)

DÉBARBARISÉ, ÉE, part. pass. du v. Débarbariser : Nation débarbarisée.

DÉBARBARISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. pr., et barbare.) Néol. Civiliser; tirer de la barbarie.

DÉBARBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (barbe.) Agric. Couper les petites racines de la vigne qui tracent la superficie du terrain.

DÉBARBOUILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Débarbouiller : Enfant débarbouillé.

DÉBARBOUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (barbouiller.) Pron. dé-bar-bou-illé. — Nettoyer, ôter ce qui salit; il ne se dit guère qu'en parlant du visage. Débarbouiller un enfant. (Ac.)

— **Se débarbouiller**, v. pr. Se nettoyer : Se débarbouiller le visage. (Ac.) Allez vous débarbouiller.

— Pop. Débarbouille-toi comme tu pourras, tire-toi seul de cette affaire.

DÉBARBOUILLOIR, n. m. Pron. dé-bar-bou-oir. — Écon. dom. Serviette à débarbouiller.

DÉBARCADÈRE, n. m. Mar. Espèce de cale, de jetée qui, du rivage, s'avance un peu dans la mer, et qu'on nomme également Embarcadère, parce qu'elle est destinée à servir à l'embarquement comme au débarquement.

— Chem. de fer. Lieu de départ et d'arrivée. || On dit aussi Embarcadère.

DÉBARDAGE, n. m. Pron. dé-bar-daj. — Action de débarder : Faire le débarbage.

DÉBARDE, ÉE, part. pass. du v. Débarder : Marchandises débarbées.

DÉBARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. dé-bar-dé. — Tirer du bois hors d'un bateau ou de la rivière, et le porter sur le bord : Débarder des cotrets. Débarder un train de bois flotté. (Acad.)

— Eaux et For. Transporter des bois hors du taillis où ils ont été coupés, afin que les voitures n'y entrent pas, ce qui endommagerait les nouvelles pousses.

DÉBARDEUR, n. m. Homme de journée qui débarde : Débardeur de bois. Vous trouverez assez de débardeurs sur le port. (Acad.)

— Costume de débardeur, déguisement du carnaval français, accoutrement semblable à celui des débardeurs.

DÉBARQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Débarquer : Troupes débarquées.

— Par extens. Arrivé tout récemment : Débarqué d'Irès hier soir, j'arrive et j'écris. (C. Del.)

— Un homme fraîchement débarqué, nouvellement arrivé de sa province.

— Substantif. Il a toujours l'air d'un nouveau débarqué. Les nouveaux débarqués. (Acad.)

DÉBARQUEMENT, n. m. (débarquer.) Pron. dé-bar-que-man. — Action par laquelle on débarque des marchandises, des passagers, des troupes, etc. : Le débarquement des marchandises. Le débarquement de tous les passagers. Le débarquement des troupes se fit à la faveur de la nuit. (Acad.)

— L'instant où une personne débarque : Il fut arrêté à son débarquement. (Ac.)

— Troupes de débarquement, troupes destinées à faire une descente sur une côte.

DÉBARQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (barque.) Pron. dé-bar-qué. — Tirer faire sortir d'un navire, d'un bateau les passagers, les troupes, les équipages, les marchandises, etc., qu'il contient : Débarquer des troupes, du canon. Où allez-vous nous débarquer? (Acad.)

— **Débarquer**, v. intr. ou neut. Il se conjugue dans les temps composés avec avoir et être; avec avoir quand c'est l'action qu'on a en vue, avec être quand c'est l'état qu'on veut exprimer. — Quitter le navire, le bateau, et descendre à terre : Nous débarquâmes en tel endroit, à tel port. Le navire n'ayant pu mettre à la voile, nous fûmes obligés de débarquer. (Acad.) Le dernier fils d'Édouard III avait débarqué à Calais et s'était dirigé vers la Champagne. (Barante.) Ils débarquèrent sous les feux des forts.

— **Au débarquer**, loc. adv. Au moment même

du débarquement : Il se trouva au débarquer. On l'attendait au débarquer. (Acad.)

DÉBARRAS, n. m. (débarasser.) Pron. dé-ba-ra. — Cessation d'embaras; délivrance de ce qui embarrassait : Les voûtes partis, c'est un grand débarras. (Acad.) Enfin on me hissa sur le pont à demi mort : si je m'étais noyé, le bon débarras pour moi et pour les autres. (Chateaub.) || Fam.

DÉBARRASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Débarasser : Rue débarrassée. Les campagnes sont débarrassées des grands végétaux. (Tracy.) Son esprit est débarrassé de cet importun souvenir. (Acad.)

J'ai cru n'être jamais débarrassé de lui. (Mol.)

Je veux de mon doute être débarrassé. (Rac.)

DÉBARRASSEMENT, n. m. Pron. dé-ba-ras-se-man. — Action de débarrasser. || Peu usité.

DÉBARRASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (débarras.) Pron. dé-ba-ra-sé. — Ôter ce qui embarrassait : Débarrasser ce bureau. Débarrasser ce couloir.

— Par extens. Délivrer d'embaras : Débarrasser-les de cette affaire, de cette surveillance.

— **Se débarrasser**, v. pr. Se défaire de; abandonner, quitter : Il ne sait comment se débarrasser de ses créanciers. Il s'est débarrassé de ces importuns. Prés de se débarrasser de ses derniers langes, l'âme se montre à nu. (Ch. Nod.) Il est plus difficile de se débarrasser d'une femme que d'en captiver une autre. (Desmahis.)

Syn. Débarasser, dégager. Débarasser, c'est délivrer d'un embaras, d'une difficulté; dégager, c'est délivrer d'un lien, d'une chaîne. On débarrasse un homme des ennuis qui le préoccupent; on le dégage de la parole qu'il est tenu de respecter. On se débarrasse d'une intrigue qui importune; on se dégage d'une invitation qui oblige.

DÉBARRÉ, ÉE, part. pass. du v. Débarber : Porte débarrée.

DÉBARRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (barre.) Pron. dé-bar-ré. — Ôter la barre : Débarrer une porte. (Acad.)

— Anc. prat. Décider entre plusieurs personnes dont les avis sont partagés.

— Fig. Se ranger à l'opinion d'une personne opposée à une autre.

DÉBAT, n. m. (débatre.) Pron. dé-ba. — Différend, contestation, altercation : Entre voisins il y a toujours quelques débats. (Acad.)

Vin sans bruit, sans débats, sans noise, sans procès. (Boil.)

Rien n'est plus scandaleux qu'un débat domestique. (Eurene.)

— **Débat de compte**, discussion entre deux intéressés sur un article de compte.

— Prov. A eux ou entre eux le débat, je ne me mêle pas de leur contestation; qu'ils s'arrangent entre eux.

Mais entre eux le débat.

La suite m'en doit être au moins indifférente. (La F.)

— N. m. pl. Discussions des assemblées politiques : Je suis pour ce qui tient pour le pays, et toi, l'aigle de nos débats, toi de qui la parole domine au parlement, la bois à ton idole, à la gloire. (C. Del.)

— Jurispr. La partie de l'instruction judiciaire qui est publique : Ouvrir, former les débats. Le président a résumé les débats avec beaucoup d'impartialité.

— Dr. féod. Débat de tenure, contestation élevée entre deux seigneurs pour la mouvance d'un héritage; mandat d'un juge royal à l'effet d'assigner les deux seigneurs qui étaient en contestation.

Syn. Débat, contestation. L'un et l'autre se disent d'une dispute entre plusieurs personnes; mais il existe entre ces deux mots une sorte de gradation de sens. La contestation est la simple discussion que fait naître un désaccord; le débat est une discussion changée en dispute tumultueuse. Une contestation sur la sens d'une clause, d'un testament aboutit souvent à un vil débat devant les tribunaux. Un article de traité sujet à contestation peut être l'objet de longs débats.

DÉBÂTE, ÉE, part. pass. du v. Débâter.

DÉBATELAGE, n. m. Pron. dé-ba-te-laj. — Comm. Décharge des bateaux, des navires.

DÉBÂTELÉ, ÉE, part. pass. du v. Débâtelier : Marchandises débâtelées.

DÉBÂTELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de priv., et bateau.) Comm. Faire le débâtelage.

DÉBÂTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bât.) Oter le bât : Débâter un mulet, un cheval, un âne. (Acad.)

DÉBÂTI, ÉE, part. pass. du v. Débâter : Corsage débâti.

DÉBÂTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*débatir*). Détruire, démolir un édifice.

DÉBATTABLE, adj. des 2 g. (*débat*). Pron. *dé-ba-tabl*. — Anc. Susceptible d'être débattu : Des choses incertaines, débattables. (Montaigne.)

DÉBATTRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*battre*). Pron. *dé-batr*. — Contester, discuter : Débattre froidement les faits. (Beauv.) L'ouvrier débattait le prix de son œuvre. (Ranq.) Avant de débattre ce point. (C. Del.) Le drame n'est l'œuvre littéraire la plus indigne et la plus originale d'un pays que parce qu'il ne peut se faire sans que le peuple le débattre en plein théâtre. (Nivard.)

— Fin. Débattre un compte, les articles d'un compte, contester l'exactitude de la balance des recettes et de celle des dépenses.

— Se débattre, v. pron. S'agiter vivement, faire de grands efforts pour résister, pour se dégager : Un oiseau se débat quand on le tient. (Acad.) Il s'est longtemps débattu contre les gardes qui l'ont arrêté. Il résistait et se débattait contre la mort ; mais il ne pouvait prononcer une parole. (Mérim.)

Je m'en suis dans leurs mains quelque temps se débattre. (Rac.)

Nos desirs et nos fantaisies nous tiraillent en sens contraire, et nous nous débattions dans l'impuissance de les satisfaire. (Daru.) Je me débattais contre elle, je l'implorais en vain. (G. Sand.)

Contre l'opinion en vain il se débattait. (C. Del.)

Il ne se débattait point contre une erreur qu'il aime. (Id.)

— Prov. et fig. Se débattre de la chape à l'épée. V. CHAPE.

SYN. Débattre, discuter. On débat ses propres intérêts ; on discute indifféremment ses intérêts ou ceux des tiers. Débattre implique plus d'acharme, et discuter plus de raison. Les parties, au lieu de débattre elles-mêmes leurs droits, espéraient beaucoup à choisir des arbitres pour les discuter.

DÉBATTU, *UR*, part. pass. du v. Débattre : Le prix a été longtemps débattu. Ces propositions seront examinées et débattues. Il y a deux principes politiques soulevés et débattus en France à l'heure qu'il est : le gouvernement absolu et le gouvernement constitutionnel. (G. Sand.) Les paysans étaient libres et lavaient leurs bras à leurs seigneurs selon une convention débattue de gre à gre. (Mérim.)

— Conteste disputé : Ce titre par aucun ne leur est débattu. (Mol.)

DÉBAUCHE, n. f. (*debaucher*). Pron. *dé-bâ-ch*. — Honteux excès dans la boire et dans le manger : On passe du crime et de la débâche à la mort. (Mass.)

— Exces de table : Ils aiment à faire du temps en temps une petite débâche.

Je lui pour l'obliger cette débâche-là ;

Et ce fut de son menuisier qu'il nous y régala. (Bours.)

Insensiblement j'oubliai que j'étais avec le père de mon disciple, et nous fîmes ensemble la débâche. (Lesage.)

— Dérèglement de mœurs, excès : Il est perdu de débâche et de dettes. (Volt.) Ils consomment leur jeunesse dans l'oisiveté et la débâche. (Thiers.) N'as-tu point de honte, dis-moi, d'en venir à ces débâches-là ? (Mol.)

— Fig. Usage déréglé, mauvais, de l'esprit, de l'imagination : Les débâches de lecture et d'esprit ne sont guère moins dangereuses que celles des sens. (Acad.) Ces débâches d'imagination ne sauraient obtenir l'approbation de gens de goût.

— Fam. en parl. d'ouvrages de littérature ou d'art, Divertissement, pochade.

— Anc. mar. Dérèglement des marées.

DÉBAUCHÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Débaucher : Homme débâché. Les enfants du riche sont-ils tous oisifs, débâchés, dissipateurs ? (Thiers.)

— Substantif. Homme abandonné à la débâche : Un grand débâché. Un vieux débâché. Ce sont des débâchés. (Acad.)

Un vrai dissipateur, un parfait débâché. (Boil.)

Le débâché se rit des leçons de son père. (Regu.)

— Fam. C'est un agréable débâché, homme qui est agréable dans la débâche de table.

— **Débâchée**, n. f. Mar. Heure de la fin du travail. Il se dit par oppos. à *Embauchée*.

DÉBAUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*debaucher*). Pron. *dé-bâ-ché*. — Jeter, précipiter dans la débâche, dans l'inconduite : Les mauvaises compagnies l'ont débâché. (Acad.)

Débâcher une fille, une femme mariée. L'Égyptienne est une malade, une impudente de dire des injures à un homme d'honneur, qui saura lui apprendre à venir ici débâcher les enfants de famille. (Mol.)

— Détourner d'un travail, d'une occupation par oppos. à *Embaucher* : Débâcher un ouvrier, un do-

metique. La comtesse pourra ne pas trouver bon que vous débâchiez ses filles. (Lesage.)

— Corrompre : Débâcher des troupes. Papius essaya, et avec succès, de débâcher les Gaulois auxiliaires de César. (Mérim.) Le mécontentement des officiers eut l'impression d'éclater en propos et en manœuvres pour débâcher les soldats. (Guizot.)

— Fam. Faire quitter un moment le travail pour le plaisir : Un de ces jours j'irai vous débâcher. Il faut le débâcher, le mener à la campagne.

— Anc. Enlever de dessus un mur un enduit appelé *Bauche*.

— Se débâcher, v. pr. Se jeter dans la débâche : Malheur au jeune homme qui se débâche ! La mauvaise compagnie est souvent cause que les jeunes gens se débâchent. (Acad.)

DÉBAUCHEUR, *EUSE*, n. (*debaucher*). Pron. *dé-bâ-cheur*, *cheuse*. — Celui, celle qui débâche, qui excite à la débâche : C'est un débâcheur de filles. Cette femme est une débâcheuse. (Acad.)

DÉBELLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dellare*, combattre ; lat.) Anc. Combattre, vaincre.

DÉBENTUR, n. m. (*débutur*, ils sont dus ; lat.) Pron. *dé-bân-tur*. — Feod. Quittance que les officiers des cours souveraines donnaient au roi lorsqu'ils recevaient les honoraires qui leur étaient dus.

DÉBET, n. m. (*débet*, il doit ; lat.) Pron. *dé-bê* ou *bê*. — Fin. Ce qu'un comptable doit après l'arrêté de son compte : Le débit d'un compte. Rester en débit. (Acad.) Un arrêté de nos virements réciproques. Il y avait des débits pour l'an V, pour l'an VI et l'an VII. (Thiers.)

— Legal. Acte enregistré en débit, acte enregistré sans paiement immédiat des droits.

— Anc. Payer une charge en débit, payer une charge en acquittant les dettes du vendeur.

— Être, rester en débit, avoir un restant de compte : Ils étaient les uns et les autres en débit. (Thiers.)

DÉBIFÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Débiffer.

— Visage débifé, le visage d'une personne qui paraît affaibli par quelque excès.

— Estomac débifé, estomac qui ne fait pas bien ses fonctions.

— Être tout débifé, avoir le visage, l'estomac fatigué.

DÉBIFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-bi-fé*. — Affaiblir, déranger, gâter par des excès : Débiffer l'estomac. Les excès lui ont débifé le visage.

DÉBILE, adj. des 2 g. (*debilis*, faible ; lat.) Faible, affaibli, qui manque de forces : Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes : Un enfant débile. Un malade qui est encore débile. Avoir l'estomac débile, les jambes débiles. (Ac.)

Je suis plein d'avoir. Dieu dans ce corps débile.

Avec un cœur de feu, mais une âme vaine. (C. Delav.)

... Le père était débile

Au point qu'il ne pouvait tenir un parchemin. (V. H.)

— Il s'applique quelquefois aux choses, et surtout aux plantes : Un arbrisseau débile. (Boil.) Une plante débile. (Acad.)

— Fig. et moral. : Avoir le cerveau, l'esprit débile. (Acad.)

— Par extens. : Une voix frêle et débile. (La Br.)

Une débile vue. (Boil.)

SYN. Débile, faible. Débile exprime un excès de faiblesse, faible un degré inférieur de force ; le premier a un sens absolu, le second un sens relatif. Débile est d'un usage très-restrint ; faible, au contraire, a un emploi très-étendu. Quand on emploie les deux mots pour qualifier l'esprit ou les facultés intellectuelles, faible se dit de ce qui a trop peu de force pour résister, et débile de ce qui s'abandonne faute d'une force quelconque.

DÉBILEMENT, adv. D'une manière débile. Il Peu usité.

DÉBILITANT, part. prés. du v. Débiliter.

DÉBILITANT, *ANTE*, adj. Méd. Il se dit de tout ce qui tend à diminuer l'énergie des organes et particulièrement celle des muscles : Remède débilitant. Nourriture débilitante.

— N. m. La diète est un débilitant. Employer des débilitants.

DÉBILITATION, n. f. (*debilitatio* ; lat., m. sign.) Pron. *dé-bi-li-ta-tion*. — Méd. Affaiblissement : Débilitation de nerfs. Débilitation de l'estomac. (Ac.)

DÉBILITÉ, n. f. (*debilitas*, faiblesse ; lat.) Faiblesse : Une grande débilité de nerfs, d'estomac. Une extrême débilité. Débilité de cerveau. (Acad.)

La débilité du corps entraîne la débilité de l'âme. (J. J. Rousseau.)

— Méd. Diminution de l'énergie vitale.

— Par extens. : La débilité de la vieillesse.

— Fig. La débilité de l'esprit. Dès le début de la guerre, la débilité du pouvoir s'était montrée. (Mignet.)

DÉBILITÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Débiliter : Un estomac débilité. (Acad.)

DÉBILITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*debilitare* ; lat., m. sign.) Rendre débile, affaiblir : Cela débilita les nerfs, l'estomac, la vue, l'esprit. (Acad.)

— Par extens. : Débilita la santé, débilita les forces.

DÉBILLARDÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Débillarder : Bois débillardé.

DÉBILLARDEMENT, n. m. (*debillarder*). Pron. *dé-bi-lard-man*. — Action de débillarder.

DÉBILLARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, part., et *bille*). Pron. *dé-bi-lard-de*. — Techn. Dégrossir, couper une pièce de bois diagonalement : Débillarder une pièce de bois.

— Absol. : Il ne fallait qu'un ouvrier adroit et diligent pour scier, tailler et débillarder. (G. Sand.)

DÉBILÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Débiller : Cheval débilité.

DÉBILIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-bi-lie*. — Navig. Détacher les chevaux qui tirent les bateaux sur une rivière.

DÉBINE, n. f. Pop. État d'une personne qui fait mal ses affaires et qui éprouve de la gêne : Il est tombé dans la débine.

DÉBINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bin*, par deux ; lat.) Agric. Donner un léger labour à la vigne pour calever les mauvaises herbes.

— Pop. : Débiner quelqu'un, le dénigrer.

DÉBIT, n. m. (*debitum*, ce qui est dû ; lat.) Pron. *dé-bê*. — Vente continue, répétée : Cette marchandise a un grand débit. Être de bon, de mauvais débit. Cela n'est pas de débit. (Acad.) Le marchand s'achète qu'à proportion de son débit. (J. J. R.)

Je représente un auteur distingué,

A qui, de compte fait, le débit de ses livres

Rapporte tout les ans plus de dix mille livres. (Boursault.)

— Droit de vendre certaines marchandises dont le monopole appartient au gouvernement : Tenir un débit de tabac. Avoir un débit de poudre, de cartes à jouer.

— Exploitation du bois selon ses diverses destinations ; action de le mettre en cerceaux, en merrain, en poutres, en planches, etc. : Le débit du châtignier en planches ou en échalas est plus profitable qu'en bois à brûler. (Acad.)

— Comm. Compte des articles fournis ou des sommes payées. Il se dit par oppos. à *Credit* : J'ai passé telle somme à votre débit. (Acad.) Il se dit aussi de la page même du grand-livre où il est inscrit.

— Manière de parler, de raconter, de réciter : Il a un débit penible, froid. Cet orateur a une grande netteté de débit. Elle étonnait les convives par la volubilité de son débit. (A. Jal.)

— Rhét. Débit oratoire, manière dont l'orateur prononce son discours : Le débit oratoire joint au geste formait ce que les anciens appelaient l'action. (Marm.)

— Mus. Manière de chanter très-rapide qui tient le milieu entre le chant et la parole, qui s'applique surtout aux récitatifs.

— Hydraul. Débit d'une fontaine, d'une conduite d'eau, quantité que cette fontaine, cette conduite d'eau fournissent dans un temps donné.

SYN. Débit, vente. Débit a un caractère essentiellement commercial ; vente s'entend également d'une opération de commerce ou d'un acte civil ; *debit* a de plus une idée accessoire de détail qui ne se trouve pas dans *vente*.

DÉBITAGE, n. m. (*debit*). Action de débiter. Particul. Action de débiter les bois suivant les formes exigées par leur destination particulière, leur emploi déterminé ou pour le placement dans la composition suivant les besoins du commerce.

DÉBITANT, part. prés. du v. Débiter.

DÉBITANT, *ANTE*, adj. Dont la profession, le métier est de débiter, de vendre en détail.

— N. Celui, celle qui débite quelque marchandise : Un débitant de tabac. (Acad.)

DÉBITÉ, *ÉR*, part. pass. du v. Débiter : Marchandise débitée. La première édition était presque débitée, et je ne savais pas que le livre eût paru. (Volt.)

— Divise, distribue : Bois débité.

— Rhét. Récité : Vers mal débités.

— Mus. : Récitatif bien débité.

DÉBITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*debit*). Faire le débit d'une marchandise ; vendre en détail : Débiter des denrées, des vins, des étoffes, des toiles. (Acad.) Il faut remplir son magasin avant de débiter sa marchandise. (St-Evremond.)

1974 年 12 月 17 日, (星期日)

— Fig. Dépassé dans ses idées, devancé dans ses opinions : Un parti **déboisé**. Une opinion **déboisée** par les événements.

— Aboul. Mor. Délauché, dissolu : C'est un jeune homme fort **déboisé**. Une femme **déboisée**. Mener une vie **déboisée**. (Acad.)

— Subst. Homme dissolu : Les sous-propos de quelques **déboisés**. (St-Simon.)

DÉBOÏEMENT, adv. Pron. *dé-bor-dé-man*. — Néol. Sans ordre; d'une manière immorale.

DÉBOÏEMENT, n. m. (*déborder*.) Pron. *dé-bor-d-man*. — Action d'un fleuve, d'une rivière qui franchit ses bords et sort de son lit : La cause du **déboïement** du Nil vient des pluies qui tombent en Éthiopie. (Buff.)

— Vulg. Évacuation prompte et copieuse de la matière excrémentielle; écoulement des humeurs. — **Déboïement** de bile, excréments alvins copieux et liquides que l'on suppose être principalement composés de bile.

— Guerr. Invasion, irruption armée : Le **déboïement** des barbares dans l'empire romain. (Acad.) Le **déboïement** possible des Russes fait réparer la muraille de Chine et bâtir la muraille de Paris. (V. Hugo.)

— Par extens. et fig. : Un effroyable **déboïement** de mille sectes luxurantes. (Boss.) Quand on voit le **déboïement** des passions. (Fleisch.)

Les fleuves teints de sang et rendus plus rapides
Par le **déboïement** de tous de parricides. (Cora.)

— Profusion excessive, désordonnée : **Déboïement** de paroles. C'est un **déboïement** de louanges. (La Br.)

— Dissolution de mœurs, débauche : Vivre dans le **déboïement**. Les **déboïements** altèrent à l'excès. (Boss.) Cela ouvre la porte aux plus grands **déboïements**. (Pasc.) Les **déboïements** de son indigne maître ont ruiné son malheureux père. (Viennet.) Où sont les bornes que la société pose devant nos **déboïements**? (G. Sand.) Le **déboïement** de leur vie fit grand bruit. (St-Simon.)

DÉBORDE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bord*.) En parl. d'une rivière, Dépasser ses bords, sortir de son lit : La Loire a **déborde** cette année. Quand les neiges fondent, la rivière **déborde**. (Acad.)

Et quand le flot grossi doit enfin **déborder**,
Nul homme, quel qu'il soit, ne saurait le guider. (Pons.)
Vous serez englouti si le torrent **déborde**. (C. Del.)

— Par extens. : Les humeurs **déboient**. La bile **déboie**.

— Fig. : Il sentait dans son cœur jeune, dans sa tête active la vie **déboier** par tous les pores. (G. Sand.) La colère **déboie** de son cœur. Son cœur est plein, et voudrait **déboier**. (Lam.) Les mauvaises mœurs **déboient** et menacent de tout envahir. (Boud.) La haine nationale des Moscovites enregistrait soigneusement tous ces méfaits. La coupe était pleine; elle allait bientôt **déboier**. (Mérim.)

— Dépasser le bord d'une autre chose : La plante du pied de l'éléphant est revêtue d'une semelle de cuir dur comme la corne, et qui **déboie** tout autour. (Buff.)

— Mar. Se détacher d'un vaisseau qu'on avait abordé : Après l'abordage, il fit tous ses efforts pour **déboier**. (Acad.)

— **Déborder**, v. tr. ou act. Dépasser le bord de l'extrémité d'une chose : Cette pierre **déborde** l'autre de trois pouces. (Acad.)

Nos fronts seuls **déborde** la béante muraille. (Lam.) L'avant-garde de notre flotte **déborde** celle de l'ennemi. (Acad.) L'éclipse du soleil est annulaire lorsque le soleil, masqué par la lune, la **déborde** tout autour sous la forme d'un cercle lumineux. (Arago.)

— Art mil. Il se dit d'une ligne de troupes et de vaisseaux qui a plus d'étendue que celle qui lui est opposée.

— Oter la bordure d'une étoffe : **Déborder** une jupe, un chapeau.

— Fig. Dépasser, aller au delà de : Si vous soulevez le flot populaire, il vous **débordera**. Les événements nous **déboient**, leur torrent nous entraîne. (Chateaub.)

— Mar. **Déborder** les avirons, les retirer ou les rentrer.

— **Déborder** les voiles, en larguer les écoutes.

— **Déborder** un bâtiment, en déclouer, en enlever les bordages.

— **Déborder** une embarcation, l'éloigner du bord, la pousser au large.

— Technol. Étendre ou étaler les bords d'une peau destinée à faire des gants. || Couper les deux côtés des tables de plomb avec une ulane.

— **Se déborder**, v. pr. Sortir de ses rives : L'Eu-phrate était droit dans son cours, et jamais ne se **débordait**. (Boss.)

— Par extens. : La bile se **débord**.

— Fig. Faire irruption : C'est de la Suède que se **débordent** ces multitudes de Goths qui inondèrent l'Europe. (Volt.) Les vices se **débordent**.

— Fam. Se déborder en injures contre quelqu'un, l'en accabler.

— **Gramm.** **Déborder**, employé intransitivement, prend avoir pour exprimer l'action : La rivière a **déborder** cette nuit; et être pour exprimer l'état : La rivière est **déborder**; elle est **déborder** depuis huit jours.

DÉBORDOIR, n. m. Pron. *dé-bor-doir*. — Techn. Outil à l'usage du plombier et du tonnelier. || Bassin dans lequel l'opticien travaille les verres de lunettes.

DÉBOSSÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débosseler** : Câble **débossé**.

DÉBOSSÉLÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débosseler**.

DÉBOSSÉLÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bossé*.) Didact. Détruire, faire disparaître des bosses.

DÉBOSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bossé*.) Pron. *dé-bo-sé*. — Mar. Ôter les bosses de Jemus un câble ou elles étaient frappées, les larguer : **Débossé** un câble.

DÉBOTTÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débotter** : Homme **débotté**.

DÉBOTTÉ, n. m. Action de retirer ses bottes : J'ai de son **débotte** moi-même été témoin. (Dumas.)

— Au **débotte**, à l'arrivée : Prendre quelqu'un au **débotte**. On écrit aussi **Le débotter**.

DÉBOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*botter*.) Pron. *dé-bo-té*. — Tirer les bottes à quelqu'un : Son valet l'a **débotté**. (Acad.) Il n'eut que la peine de reprendre ses dépêches et de faire **débotter** le courrier. (St-Simon.)

— **Se débotté**, v. pron. Ôter ses bottes : Allez vous **débotter**. (Acad.) Ne voulez-vous point vous **débotter**? (Danc.)

— Substantif. : Le **débotte** du roi. Se trouver au **débotte**. (Acad.)

— Par extens. Le moment où l'on arrive : Il ne faisait que de descendre de voiture, et il me reçut à son **débotte**. (Acad.)

— Dans cette acception et dans celle qui précède, on écrit aussi **Débotté** : Le **débotte** du roi, etc. (Acad.) || V. ce mot.

DÉBOUCHANT, part. prés. du v. **Déboucher** : Le Rhône, en **débochant** du lac de Genève, est bleu comme la Méditerranée; le Rhin, en sortant du lac de Constance, est vert comme l'Océan. (V. Hugo.)

DÉBOUCHÉ, ÉE, part. pass. du v. **Déboucher** : Flacon **déboché**. Route **débochée**.

DÉBOUCHÉ, n. m. (*de*, part. séparat., et *boucher*.) L'extrémité d'un défilé, d'une vallée, du col d'une montagne : L'ennemi nous attendait au **déboché** de la vallée. (Acad.) Au **déboché** des collines, notre regard suivait les sinuosités de la plaine. (Lam.)

— Écon. polit. Moyen d'écoulement, d'échange, de vente pour un produit, des marchandises : Carthage entreprenait des conquêtes pour ouvrir des **débochés** à ses marchandises. (Mich.) On protège la plupart des industries non-seulement dans l'intérêt de la production, mais encore dans le but de faciliter les **débochés** des produits. (Blanqui.)

— Endroit, point d'exportation : L'Amérique est un de nos meilleurs **débochés**. (Say.) L'attaque avait pour but de dégager cette place, qui était notre principal **déboché**. (Thiers.)

— Expédient pour sortir de difficulté, pour sortir d'embarras : Chercher un **déboché** pour se tirer d'affaires. (Acad.)

DÉBOUCHEMENT, n. m. (*déboucher*.) Pron. *dé-bouch-man*. — Action de déboucher : Le **déboisement** des canaux. (Acad.) Le **déboisement** d'un égout, d'une bouteille.

— Point de communication d'un endroit resserré avec un lieu plus ouvert : L'armée fut attaquée au **déboisement** de la vallée. (Acad.)

— Fig. Expédient, moyen de se défaire d'effets de commerce, de marchandises, etc., dont il n'est pas facile de trouver le placement, le débit : On a trouvé un **déboisement** pour ces billets. Chercher un **déboisement** pour des marchandises. (Acad.) || Plus ordinairement **Déboché**.

DÉBOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bouche*.) Pron. *dé-bouché*. — Ôter ce qui bouche : **Déboucher** une bouteille.

— Enlever ce qui obstrue une voie : **Déboucher** une porte, un passage.

— Quitter un lieu : Le parlement était en marche, à pied, et commençait à **déboucher** le palais. (St-Sim.)

— **Déboucher**, v. intr. ou neut. Sortir, passer d'un lieu resserré dans un autre plus ouvert : Chaque fois qu'il voulait **déboucher** du bois, un feu violent arrêtait ses colonnes. (Thiers.) Il se plaça sur le pacher, à un endroit d'où il pouvait voir **déboucher** les employés de dessous la porte cochère. (H. de Balz.) L'armée **déboucha** au point du jour. (Acad.)

— Par analog. Avoir son embouchure : Le Rhône **déboucha** dans la Méditerranée. La Loire **déboucha** dans l'Océan.

— Fig. Nous sommes descendus au Forum par la rue qui **déboucha** vis-à-vis de l'arc de triomphe de Septime Sévère. (Stendhal.)

DÉBOUCHOIR, n. m. Pron. *dé-bou-choir*. — Techn. Instrument dont le lapidaire se sert pour repousser la queue de la coquille lorsqu'elle est cassée.

DÉBOUCLÉ, ÉE, part. pass. du v. **Déboucler** : Ceinturon **débouclé**. Cheveux **débouclés**.

DÉBOUCLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*boucle*.) Pron. *dé-bou-clé*. — Dégager, détacher l'ardillon d'une boucle : **Déboucler** une cuirasse. **Déboucler** une ceinture.

— Défaire des boucles : **Déboucler** des souliers.

— Fam. **Déboucler** sa ceinture, être disposé à donner de l'argent; faire acte de générosité : J'ai **débouclé** ma ceinture, profitez-en. (V. Hugo.)

— Détranger les boucles d'une chevelure, défriser : **Déboucler** des cheveux.

— **Déboucler** une jument, ôter les boucles qu'on lui avait mises pour empêcher qu'elle ne fût saillie.

— **Se déboucler**, v. pr. Être débouclé : Vos souliers se **débouclent**. Vos cheveux se **débouclent** à l'air.

DÉBOUILLI, ÉE, part. pass. de **Débouillir** : Étoffe **débouillie**. Soie **débouillie**.

DÉBOUILLI, n. m. Pron. *dé-bou-y*. — Teinture. Opération qui consiste à exposer une toile ou une étoffe teinte, des écheveaux de soie ou de laine à l'action de l'eau bouillante, afin de s'assurer de la solidité des couleurs : Mettre une étoffe au **débouilli**. (Acad.)

DÉBOUILLIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Pron. *dé-bou-yir*. — Techn. Faire bouillir dans de l'eau, avec certains ingrédients, des échantillons d'étoffes de soie ou de laine teintes, pour éprouver si la teinture en est bonne ou pour leur rendre leur première blancheur : **Débouillir** de la soie, une étoffe.

DÉBOUILLISSAGE, n. m. Techn. V. **Débouilli**.

DÉBOUQUÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débouquer**.

DÉBOUQUÉMENT, n. m. (*débouquer*.) Pron. *dé-bou-man*. — Mar. Canal entre deux ou plusieurs îles, cayes ou écueils, par lequel il faut passer pour aller chercher le large, lorsqu'on appareille de certains pays et surtout des Antilles : Les **débouquements** des petites et des grandes Antilles sont nombreux. Entrer, donner dans le **débouquement**. Sortir du **débouquement**. (Acad.)

— Action de débouquer : **Débouquement** difficile.

DÉBOUQUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*de*, *de*, hors; *bouca*, ouverture; lat.) Mar. Sortir d'un débouquement, d'un détroit, etc., pour entrer dans une mer libre.

DÉBOURBAGE, n. m. (*débourber*.) Pron. *dé-bour-baj*. — Métall. Opération par laquelle on sépare le minéral de la boue qui l'enveloppe.

DÉBOURBÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débourber** : Foiture **débourbée**.

DÉBOURBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Ôter la bourbe : **Débourber** un bassin d'eau. **Débourber** un fossé. **Débourber** un étang. (Acad.)

— Tirer de la bourbe : **Débourber** une charrette, une voiture.

— Faire débourber du poisson, le mettre dans de l'eau claire, pour qu'il perde le goût de bourbe.

— Technol. Soutirer le vin après que la fermentation a cessé.

— Métall. Séparer le minéral de la boue qui l'enveloppe.

DÉBOURGEOLÉ, ÉE, p. pass. du v. **Débourgeoler** : Jeune homme **débourgeolé**. Femme **débourgeolée**.

DÉBOURGEOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bourgeois*.) Pron. *dé-bour-joo-zé*. — Ôter à quelqu'un les manières bourgeoises, le ton et les airs bourgeois : Il est vrai que je n'ai pas mon pareil pour **débourgeoler** un enfant de famille. (Regnard.)

— **Se débourgeoler**, v. pr. Quitter les manières bourgeoises.

DÉBOURRÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débourrer** : Fusil **débourré**. Pipe **débourrée**.

DÉBOURRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Ôter la bourre : **Débourrer** un fusil, un pistolet. (Acad.)

— **Débourrer** une pipe, ôter le tabac qu'elle contient.

— Fig. et fam. **Débouurrer** un jeune homme, lui faire perdre le mauvais ton, les manières gauches, l'air embarrasé qu'il avait, le former, le façonner : *Mettre un jeune homme dans le monde, dans les bonnes compagnies pour le débouurrer.* (Acad.) Quelque sujet que nous eussions tous deux de nous applaudir d'avoir débouurré notre disciple, je ne sais si Coston n'y eût pas encore plus de part que nous. (Lesage.)

— Fam. **Débouurrer** un cheval, commencer à l'assouplir, à le rendre propre aux usages auxquels on le destine.

— **Se débouurrer**, v. pr. *Se façonner ses manières du monde.*

DÉBOURS, n. m. (*déboursier*.) Pron. *dé-bour*. — Argent que l'on a avancé pour le compte de quelqu'un ; il s'emploie surtout au pluriel : *On lui a payé ses débours.* (Acad.) *Je désire immédiatement le remboursement des trois effets et de tous mes débours.* (H. de Balzac.) || On dit plus souv. *Déboursés*.

DÉBOURSÉ, ÉE, part. pass. du v. **Déboursier** : *Il n'y a rien à rabattre là-dessus, c'est un argent déboursé.* (Acad.)

Un seul sou déboursé lui semble arracher l'âme. (Hauter.)

— N. m. Argent dépensé pour frais, pour avances : *Il lui faut tant pour ses déboursés.* *Le tailleur ne demande que son déboursé.* *Il a donné un mémoire de ses déboursés.* (Acad.) Rien ne devrait être plus gratuit que les conseils ; ils ne coûtent point de déboursés. (Séguier.)

DÉBOUSEMENT, n. m. (*débouser*.) Pron. *dé-boussé-man*. — Action de débouser. || Peu usité.

DÉBOUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bouser*.) Pron. *dé-boussé*. — Tirer de l'argent de sa bourse, de sa caisse, pour faire quelque paiement : *Il n'a déboursé que peu d'argent pour cette emplette.* *Il a acheté une terre, et il l'a payée sans rien déboursier.* *Se faire rendre l'argent qu'on a déboursé pour quelqu'un.* (Acad.)

— Absol. : Donner de l'argent ; payer : *Monsieur mon trésorier, déboursiez, le temps presse.* (Volt.)

DEBOUT, adv. (*de bout*.) Pron. *dé-bou*. — Il se dit de ce qui est dressé et tient sur un de ses bouts : *Mettre une colonne, un tonneau, du bois debout.*

— Être, se tenir debout, être droit sur ses pieds, en parl. d'une personne : *Le berger attentif est debout auprès de ses brebis.* (La Br.) *Il faut se tenir debout dans la chambre des princes.* (Pasc.) *Il vaut mieux être assis que debout, être couché qu'assis ; mais il vaut mieux être mort que tout cela.* (Chamf.)

— Fig. *Il ne saurait tomber que debout, se dit d'un homme dont le crédit est inébranlable.*

— Laisser quelqu'un debout, ne pas le faire assaillir : *Il me laissa debout tout le temps que je restai avec lui.* (Acad.)

— Il se dit d'une personne qui est hors de son lit : *Tout le monde était debout dès le matin.* (Acad.) *Tu t'occupais de tes travaux champêtres, debout avant le jour.* (C. Del.)

— Sur les pieds de derrière, en parl. des animaux : *La marmotte mange debout comme l'écureuil.* (Buff.)

— Fig. Être debout, être encore debout, se dit des choses qui ont échappé à une destruction, à une ruine presque inévitable : *Le vieux chêne qui avait ombragé sa chaumière était encore debout.* (Acad.)

— Ils vivent cependant, et leur temple est debout. (Rac.)

Ce vieil empire était encore debout, mais tout annonçait sa ruine prochaine. La société est debout ; elle survivra, elle prospérera ; tous les bons citoyens réuniront leurs efforts pour la défendre, quels que soient les assaillants. (Ch. Dupin.)

— Fig. et fam. Être debout, être sur la défensive, prêt à combattre :

Tout un peuple debout sur le seuil les attend. (C. Del.)

— On dit aussi d'un souverain pour exprimer qu'il a été actif et vigilant : *Il mourut debout.*

— Dormir debout, éprouver un extrême besoin de sommeil.

— Conte à dormir debout, récit ennuyeux ; promesses en l'air : *Il fait toujours des contes à dormir debout.*

— Passer debout, se dit des marchandises qu'on ne décharge point aux douanes avant le lieu de leur destination.

— Mar. Être debout à la lame, au courant, au vent, y présenter l'avant d'une embarcation. || Aborder un bâtiment debout au corps, lui mettre l'éperon dans le flanc. || Avoir vent debout, vent contraire. || Quelques-uns écrivent *de bout*, en deux mots, dans ces sortes de phrases.

— Vén. Mettre un animal debout, le lancer.

TOME 1.

— **Debout**, loc. interj. Lève-toi, lève-vous.

Debout ! dit l'Avancier.

Il est temps de marcher. (Boil.)

Syn. Debout, droit. Le premier se dit de la situation, le second de la direction. Tout ce qui est levé ou dressé est debout ; tout ce qui n'est ni incliné ni courbe est droit. Un arbre planté en terre est toujours debout, mais il n'est pas toujours droit.

DÉBOUANCE, n. f. ou **DÉBOUTEMENT**, n. m. Anc. Action de débouter. || Expulsion.

DÉBOUÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débouter** : *Plaigneur déboué.* *Partie déboutée.* *Il a été déboué de sa demande, de son opposition, de ses prétentions.* (Acad.)

DÉBOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bouter*.) Jurispr. Déclarer par jugement, par arrêt, qu'une personne est déchue de la demande par elle faite en justice :

DÉBOUTONNÉ, ÉE, part. pass. du v. **Déboutonner** : *Habit déboutonné.* *Cet homme est toujours déboutonné.* (Acad.)

— Par extens. J'étais vêtu comme eux, déboutonné et débrouillé comme eux. (Chateaub.)

— Prov. et fig. Rire à ventre déboutonné, rire excessivement. || Manger à ventre déboutonné, manger avec excès.

— Escr. Fleuret déboutonné, fleuret dont on a ôté le bouton. || On dit plus souv. *démoucheté*.

DÉBOUTIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bouton*.)

Oter, faire sortir les boutons d'une boutonnière : *Je déboutonnais les revers de mon habit.* (Chateaub.)

— Déboutonner un fleuret, en ôter le bouton.

— Fam. *Déboutonner sa conscience, son cœur*, dire ce qu'on a sur la conscience, sur le cœur :

— **Se déboutonner**, v. pr. *Défaire ses boutons : Je me déboutonnai pour respirer plus à l'aise.*

— Par analog. *Mon gilet s'est déboutonné.* (Acad.)

— Fig. Parler librement, dire tout ce qu'on pense : *Il faut que je me déboutonne.* *Il s'est tenu longtemps sur la réserve, mais à la fin il s'est déboutonné.*

Ce beau jeune seigneur, tantôt qu'on a dit, A mangé comme un diable et s'est déboutonné ! (Scarr.)

DÉBRAILLÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débrailler** :

Un homme tout débraillé. *Une femme débraillée.* (Acad.) *Avoir la gorge, la poitrine débraillées.* *Un grand air débraillé.* (Regn.)

Mon diner fait, ne vous déplaie, Je dors et ronfle dans ma chaise ; Je me mets en déshabille,

Devant mon feu, tout débraillé. (Molière.)

DÉBRAILLER (SE), v. pron. (*braies*, culotte ; v. lang.) Pron. *se-de-brâ-ié*. — Se découvrir la gorge, la poitrine avec quelque indécence : *Se débrailler devant tout le monde.* (Acad.)

DÉBRAISAGE, n. m. Pron. *dé-brâ-zaj*. — Techn. Action de débraiser un four.

DÉBRAISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*braise*.)

Pron. *dé-brâ-zé*. — Techn. Enlever la braise qui se forme dans un four qu'on chauffe.

DÉBROUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brouiller*.)

Pron. *dé-brô-dou-é*. — Triest. Faire ôter la brouille, ou empêcher que l'adversaire ne puisse gagner partie double ou quadruple : *Je vous débrouille.* (Acad.)

DÉBRIDÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débrider** : *Cheval débridé.* *Ribiera, pour me montrer Caton mourant, m'expose une large plaie débridée, des viscères et des flots de sang.* (Mérimé.)

DÉBRIDEMENT, n. m. (*débrider*.) Pron. *dé-brid-man*. — Action de débrider, d'ôter la bride à un cheval.

— Chir. Opération qui consiste à enlever les brides ou filaments qui dans une plaie mettraient obstacle à la sortie du pus. || Action de couper un tissu membraneux qui étrangle les parties sous-jacentes. || Débridement des hernies, opération qui consiste à agrandir l'ouverture qui étroit le collet de la hernie.

DÉBRIDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brider*.)

Oter la bride à un cheval, à une bête de somme : *Il ne faut pas encore débrider ce cheval.* (Acad.)

— Fig. et fam. Il se dit en parlant de certaines choses qu'on fait avec précipitation : *Foyez comme il débride.* *Il a bien débridé son brevinaire.* (Ac.)

— Fam. et par analog.

Je m'en vais, polangé, lui débrider ma chance. (Regn.)

— Absol. Il s'y joint une idée de repos, de cessation de mouvement : *Il est temps de débrider.* *La cavalerie venait de débrider, quand tout à coup on vit paraître les ennemis.* *Faire dix lieues sans débrider.* (Acad.)

— Sans débrider, fig. et fam. Tout de suite et sans interruption : *Il a travaillé dix heures sans débrider.* (Acad.)

— **Sans débrider**, fig. et fam. Tout de suite et sans interruption : *Il a travaillé dix heures sans débrider.* (Acad.)

— **Sans débrider**, fig. et fam. Tout de suite et sans interruption : *Il a travaillé dix heures sans débrider.* (Acad.)

— **Sans débrider**, fig. et fam. Tout de suite et sans interruption : *Il a travaillé dix heures sans débrider.* (Acad.)

— **Sans débrider**, fig. et fam. Tout de suite et sans interruption : *Il a travaillé dix heures sans débrider.* (Acad.)

— **Sans débrider**, fig. et fam. Tout de suite et sans interruption : *Il a travaillé dix heures sans débrider.* (Acad.)

— **Sans débrider**, fig. et fam. Tout de suite et sans interruption : *Il a travaillé dix heures sans débrider.* (Acad.)

— **Sans débrider**, fig. et fam. Tout de suite et sans interruption : *Il a travaillé dix heures sans débrider.* (Acad.)

— Chirurg. Opérer le débridement : *Débrider une plaie.*

— Technol. Détacher le câble de la pierre lorsqu'elle est arrivée au haut de la carrière.

DÉBRIDEUR, n. m. (*débrider*.) Technol. Ouvrier qui détache les câbles dans une carrière.

DÉBRILLANTÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débrillanter** : *Dorure débrillante.*

DÉBRILLANTE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brillanter*.) Technol. Ôter le brillant, rendre moins brillant.

DÉBRIS, n. m. (*de*, part., et *bris*.) Pron. *dé-bri*. — Reste d'une chose brisée, fracassée et détruite en grande partie : *Le débris d'un vieux vase.* (La F.)

Il ne put rien sauver des débris de son navire. (Ac.)

Un long débris de bouteilles cassées. (Boil.)

Le vent, redoublant de violence, emporta le toit d'une des tours et couvrit la route de ses débris. (Mérim.)

— Fam. par extens. Les restes : *Les débris d'un pécé, d'un repas ; il n'est usité qu'au pluriel.*

— Fig. A Rome, on ne trouve guère que les débris des monuments publics. (M^{re} de Staël.) Cette terre est composée de la poussière des morts et des débris des empires. (Chateaub.)

Sur les débris du monde élevons l'Arabie. (Volt.)

Quoiqu'un fort réduite, l'armée russe bien dirigée suffisait à exterminer les débris des rebelles. (Mérim.)

— Fig. Il se dit de la fortune, des honneurs, etc. : *Il revint avec les débris de sa fortune.* (J. J.-R.)

Au milieu des débris de cette gloire humaine. (Mass.)

— Poët. Les restes mortels de l'homme :

De vos aïeux ce poudre exhumée des débris. (B.-Lorm.)

— Bot. Les parties de feuilles adhérentes encore à la tige malgré la mort du reste.

— Dégât ; choses brisées : *On fit donner tant à l'hôte pour le débris.* (Lesage.)

Syn. Débris, ruines, décombres. *Décombres* ne se dit jamais qu'au propre ; *débris* et *ruines* se disent au propre et au figuré, mais le dernier emporte plus particulièrement une idée de destruction complète ; il se dit rarement au pluriel dans le sens figuré : *La ruine de l'État, la ruine de la religion.*

DÉBROCHAGE, n. m. Technol. Action d'enlever la couverture d'un livre broché.

DÉBROCHÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débroucher** :

Livre débrouché.

DÉBROCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*broche*.)

Technol. Ôter les mèches ou les chaudières de dessus les broches.

— Diviser par feuilles un livre broché.

DÉBROUILLÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débrouiller** :

Question débrouillée. *Objets débrouillés.*

DÉBROUILLEMENT, n. m. (*débrouiller*.)

Pron. *dé-brou-y-man*. — Action de démêler, de débrouiller une chose embrouillée : *Il est habile et patient, il faut lui laisser le débrouillement de cette affaire.*

Il fera fort bien ce débrouillement. (Acad.)

DÉBROUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de* et *brouiller*.)

Pron. *dé-brou-é*. — Démêler : *Débrouiller le fil de la soie.* *Les poètes disent que l'amour débrouille le chaos.* (Acad.)

— Mettre en ordre ce qui était en confusion : *Débrouiller du papier, des pièces, une comptabilité, une procédure compliquée.*

— Fig. Éclaircir : *Un mélange de sentiments et d'idées que je ne pouvais débrouiller.* (Chateaub.)

C'est un chaos d'affaires très-difficiles à débrouiller.

Débrouiller une intrigue. *Débrouiller un sujet.* *Cette affaire n'est pas encore bien débrouillée dans ma tête.* (Acad.)

Rien ne lui peut débrouiller ce mystère. (La F.)

Débrouiller des vieux temps les querelles célèbres. (Boil.)

— **Se débrouiller**, v. pr. *Se démêler, s'arranger* : *Le chaos ne commença à se débrouiller que quand la lumière fut séparée des ténèbres.* (Buff.)

Le réseau des intérêts était mêlé en Italie de façon à ne jamais se débrouiller. (V. Hugo.)

— Devenir moins confus, plus facile à comprendre : *Le sens de cette phrase se débrouilla.* (Boiste.)

DÉBRÛLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*brûler*.)

Pron. *dé-brû-lé*. Anc. Chim. Faire l'opération inverse de la combustion ; désoxygéner : *On peut dire qu'en général la lumière débrûle les corps brûlés.* (Fourcroy.)

DÉBRUTÉ, ÉE, part. pass. du v. **Débruter** : *Marbre débruté.*

DÉBRUTER, v. tr. ou act. 2^e conj. (*brut*.) Techn.

Ôter ce qu'il y a de rude et de brut ; il se dit principalement en parlant des pierres, des diamants et du marbre : *Débruter une glace.* *Débruter un diamant.* *Débruter un marbre.* (Acad.)

— Absol. Commencer à dégrossir une glace.

DÉBOUTISSEMENT, n. m. (debutir.) Pron. *dé-brouti-sa-man*. — Technol. Action de débruter; résultat de cette action. || Action d'adoucir ou de polir jusqu'à un certain point la surface d'une glace.

DÉBUTER, n. m. (debuter.) Chass. Fanfare que l'on sonne quand l'animal chassé entre en plaine.

DÉBUTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (debuter.) Chass. Sortir du bois; il se dit des bêtes fauves lorsqu'elles sont chassées de leur fort; *Le cerf a débuté*. (Ac.)

— V. tr. ou act. Faire sortir une bête de son fort; *Débutez le cerf*. (Ac.)

— **Débucher**, n. m. Sortir de la bête de son fort; *Il se trouva au débucher*. Sonner le débucher. (Ac.)

DÉBUSQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Débusquer: *Ennemis débriqués*. Troupes débriquées.

DÉBUSQUEMENT, n. m. (debuter.) Pron. *dé-bus-que-man*. — Guerr. Action de déboucher.

DÉBUSQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (debuter, bosquet; all.) Pron. *dé-bus-qué*. — Guerr. Chasser quelqu'un d'un poste avantageux: *Les ennemis s'étaient retirés sur une hauteur, nous les en débriquâmes à coups de canon*. (Ac.)

— Fig. et fam. Faire perdre à quelqu'un une situation, une condition avantageuse, l'en déposséder, le supplanter: *Il était entré dans le ministère, mais on l'en a débriqué*. *Il était le favori du prince, un nouveau venu l'a débriqué*. (Ac.)

DÉBUT, n. m. (but.) Pron. *début*. — Premier coup à certains jeux, comme au mail, à la boule, au billard, pour savoir qui jouera le premier: *Voilà un mauvais coup; ce début n'est pas heureux*.

— Fig. Commencement d'une affaire, d'un ouvrage, d'un discours: *Le début fut heureux, mais l'affaire a mal tourné*.

Que le début soit simple et s'attire d'effort. (Boil.) L'assemblée applaudit à ce début sage. (Andrieux.) — Entrée dans une carrière: *On réussit rarement dès le début*.

— Premier ouvrage d'un auteur: *OEdipe est le début tragique de Voltaire*. La manière sombre a été le début de tous les paysagistes allemands. (Baillif.)

— Premiers omis sur un théâtre: *Le début fut brillant*. Cet acteur a terminé ses débuts. (Ac.)

— Il a fait à Paris un début malheureux. (C. Del.)

DÉBUTANT, part. prés. du v. Débuter. **DÉBUTANT**, ANTE, n. (debuter.) Celui, celle qui débute; il se dit principalement des acteurs: *Le débutant et la débutante ont été fort applaudis*. (Ac.)

— Fam. C'est un débutant, un homme sans expérience.

DÉBUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Débuter.

— *Achievez, c'est fort bien débuté*. (Rac.) *Le commencement, le début est heureux*.

— Jeu. Éloigné, chassé du but: *Boule débriqué*.

DÉBUTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (but.) Pron. *dé-bu-té*. — Jouer le premier coup au mail, à la boule, au billard, etc.: *Mal débuté*. Cette fois, c'est à moi à débiter. Il a débiter par un beau coup.

— Fig. Commencer: *Il débute par une invocation à Vénus*. (Ac.)

— Faire ses premiers pas dans une carrière: *Débutez dans les sciences, dans les lettres*.

— Débuter dans la monde, y paraître pour la première fois

Vous allez débiter sur la scène du monde; Chaque rôle y demande une étude profonde. (Desmolin.)

— Faire une action qui doit avoir des conséquences: Dans le crime il suffit qu'une fois on débute.

Une chute toujours entraîne une autre chute. (Boil.)

— Abs. Jouer pour la première fois sur un théâtre: Quand elle débute, ce fut la pauvreté.

Qui réduisit son père à cette extrémité. (C. Del.)

— Donner son premier ouvrage:

... Vous débutez, dans ce pas hâtard, Avez-vous pour soutien un journaliste ou deux? (C. Del.)

Débiter, v. trans. ou act. Jeu. Éloigner du but: *Débiter une boule*.

DÉCA, (dix; dix; gr.) Particule qui, jointe au nom des nouvelles mesures, désigne une unité dix fois grande que l'unité génératrice: *Décaltre, décastère, décagramme, décamètre*. || V. ces mots.

DÉCA, loc. prép. (de, sa.) De ce côté-ci, par oppos. à *dé-là*, de ce côté-là: *Déca la rivière*. *Déca et dé-là la rivière*, les habitudes et le langage diffèrent beaucoup. (Ac.)

— Adv.: *Être assis jambes déca, jambes dé-là*, d'un côté et de l'autre.

— **En déca de**, loc. prép. De ce côté-ci de: *Il demeure en déca du pont*.

— **En déca**, loc. adv. Être situé en déca. Un peu en déca.

— **Déca et dé-là**, loc. adv. De côté et d'autre: *Aller déca et dé-là, sans savoir que devenir*. (Ac.)

— Il signifie aussi d'un côté et de l'autre: *La navette du tissier va déca et dé-là*.

— Fig. L'esprit se plaît à voltiger déca, dé-là sur les fleurs comme les abeilles. (D'Ablancourt.)

DÉCACHETÉ, ÉE, part. pass. du v. Décacher: *Paquet décacheté*. Lettre décachetée.

DÉCACHETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cachet.) — Il double la consonne finale du radical quand la terminaison commence par un *s* muet; je décachette, je décachetterai. — Ouvrir ce qui est cacheté: *Décacheter une lettre, un paquet*. (Ac.) Quel nombre infini de lettres il doit décacheter et lire! (H. de Balz.)

— Avant qu'il ne décachète il l'a bien trié-rapportement. (Lesage.)

— **Se décacher**, v. pr. Être décacheté: *Le paquet s'est décacheté*.

DÉCACHORDE, n. m. (δεκάχορδον; gr.) Pron. *dé-ka-kord*. — Ant. gr. Instrument de musique à dix cordes.

DÉCADAIRE, adj. des 2 g. (décade.) Pron. *dé-ka-dér*. — Hist. Qui se rapporte aux décades du calendrier républicain.

— Qui a lieu chaque décade.

DÉCADE, n. f. (dix; dix; gr.) Espace de dix jours: *Première, seconde, troisième décade*. (Ac.) La révolution avait divisé les mois en trois décades ou semaines de dix jours chacune, et réduisit ainsi les jours de repos à trois par mois. (Thiers.)

— Il se dit aussi des parties d'un ouvrage qui sont composées chacune de dix livres: *Les décades de Tit-Liv*. (Ac.)

— Journal publié tous les dix jours: *L'apparition d'un journal intitulé la Décade signala le réveil d'une coterie philosophique*. (Vissot.)

— Ant. gr. Escouade de dix hommes.

— Tiers de mois des Athéniens. Dans les mois caves, la dernière décade était de neuf jours.

DÉCADENASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cadennas.) Enlever un cadenas: *Décadenasser une armure*.

DÉCADENCE, n. f. (cadere, tomber; lat.) Pron. *dé-ka-dans*. — Commencement de dégradation, de ruine, de destruction, état de ce qui tend à sa ruine: *Tomber en décadence*. *Aller en décadence*. Cette maison tombe en décadence. (Ac.) || Peu usité au propre.

— Fig. Il se dit de tout ce qui décroît, de tout ce qui va en déclinant: *La décadence d'un empire*.

La décadence des lettres. Sa santé, ses affaires sont en décadence. La décadence du commerce. Une maison une famille qui tombe en décadence. (Ac.)

La décadence du royaume de Juda. (Boss.) La décadence des mœurs publiques. (Mme.) Les causes de la décadence des langues. (Riv.)

Le théâtre français marche à sa décadence. (C. Del.)

L'art, les artistes et les juges sont également corrompus; c'est l'époque de la décadence. (La Harpe.)

Toutes les décadences se tiennent par un lien étroit, et celle des lettres présage les autres. (Saint-Priest.)

Vous pouvez mesurer l'accroissement et la décadence des peuples sur la sévérité ou sur la dépravation de leurs mœurs. (Séguir.)

Syn. Décadence, ruine. Décadence, en exprimant l'idée de chute, éveille l'idée accessoire de progression; la décadence dure plus ou moins longtemps; la ruine est un état, un événement indivisible dans sa durée. Quand les deux mots s'appliquent au même objet, le premier exprime la cause, le second l'effet: *La longue décadence de l'empire romain aboutit à sa ruine totale*.

DÉCADENT, ANTE, adj. (décadence.) Qui tombe en décadence. || Vieux.

DÉCADI, n. m. (décade.) Pron. *dé-ca-di*. — Le dixième et dernier jour de la décade dans le calendrier républicain: *La révolution avait substitué aux quatre dimanches du calendrier grégorien les trois décades du calendrier républicain*. (Thiers.)

DÉCAGONE, adj. des 2 g. et n. m. (dix; dix; dix; base; gr.) Minér. Il se dit d'un solide qui a dix faces ou côtés.

DÉCAGONE, n. m. (dix; dix; γωνία, angle; gr.) Pron. *dé-ka-gon*. — Figure qui a dix angles et dix côtés: *Un décagone régulier a ses angles et ses côtés égaux*. (Ac.)

— Adject.: *Un bassin décagone*. (Ac.)

— Fortifié. Il se dit d'un ouvrage composé de dix bastions.

DÉCAGRAMME, n. m. (dix; dix; γράμμα, gramme; gr.) Pron. *dé-ka-gram*. — Métrol. Nouvelle mesure de poids qui vaut dix grammes.

DÉCAGYNE, n. f. (dix; dix; γυνή, femme; gr.) Pron. *dé-ka-ji-ne*. — Bot. Ordre de la première classe du système de Linné, comprenant les plantes qui ont dix pistils.

DÉCAISSE, ÉE, part. pass. du v. Décaisser.

DÉCAISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. ext., et caisse.) Pron. *dé-ka-ssé*. — Tirer d'une caisse: *Quand on aura décaissé les marchandises*.

— Horticult. Enlever un arbuste de sa caisse pour le mettre dans une autre, ou le transplanter en pleine terre: *Il faut décaisser ces orangers*. (Ac.)

DÉCALITRE, n. m. (dix; dix; λίτρο, mesure; gr.) Mesure de capacité qui vaut dix litres, ou un peu plus des trois quarts du boisseau de Paris, ou douze litres un tiers.

— Ant. gr. Monnaie d'Égine, de Corinthe et de Syracuse, qui valait dix livres.

DÉCALONÉ, ÉE, adj. (dix; dix; λοβός, lobe, feuille; gr.) Bot. Il se dit d'une partie dont le limbe présente dix divisions ou lobes arrondis.

DÉCALOGUE, n. m. (dix; dix; λόγος, discours, parole; gr.) Pron. *dé-ka-logh*. — Les dix commandements de Dieu, les dix commandements de la loi donnée à Moïse: *Les tables, les préceptes du décalogue*. (Ac.)

DÉCALOTTÉ, ÉE, part. pass. du v. Décalotter.

DÉCALOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (calotte.) Pron. *dé-ka-to-té*. — Techn. Ôter le dessus, la calotte.

DÉCALQUE, n. m. Action de décalquer. || Opération par laquelle on reporte un calque sur une planche.

DÉCALQUE, ÉE, part. pass. du v. Décalquer: *Gravure décalquée*.

DÉCALQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (calque.) Pron. *dé-ka-lhé*. — Reporter le calque d'un dessin ou d'un tableau sur du papier, sur une toile, sur une planche de cuivre, etc.

DÉCANÉRIE, n. f. (dix; dix; ημερίδα, fraction, segment; gr.) Mus. Partie de l'octave établie pour arriver au système le plus exact de tempérance:

DÉCANÉRON, n. m. (dix; dix; ημέρα, jour; gr.) Ouvrage contenant le récit des événements de dix jours, ou une suite de récits faits en dix jours.

— Particul. Recueil des nouvelles de Boccace: *Le décanéron de Boccace*. (Ac.)

DÉCANÈTRE, n. m. (dix; dix; μέτρον, mesure; gr.) Pron. *dé-ka-nè-tré*. — Métrol. Nouvelle mesure de longueur et de solidité égale à dix mètres.

DÉCAMPRÉ, ÉE, part. pass. du v. Décamper: *L'armée est décampée*. (Ac.) *Vous ne trouvez rien, il est décampé*. (Damoart.)

DÉCAMPER, n. m. (décamper.) Pron. *dé-kamp-man*. — Action de décamper: *Le décamperment se fit avec précipitation*. Une heure après le décamperment. (Ac.)

DÉCAMPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (camp.) Pron. *dé-kamp-pé*. — Lever le camp: *L'armée fut obligée de décamper*. Les patriarches étaient souvent occupés à camper et à décamper. (Floury.)

— Fig. et fam. Se retirer précipitamment de quelque lieu, s'enfuir: *Il vous craint extrêmement, dès qu'il vous voit il décampe*. Quand il sut que les officiers de police le cherchaient, il décampa bien vite. (Ac.)

— *Il décamperait dès l'aube du jour*. (Did.)

Vous savez bien, si vous n'avez pas décampé, comment la conversation aurait fini. (Dest.)

He! morbleu! ma patience est à bout. Je ne puis plus souffrir cette insolence. — Comment? Qu'est-ce à dire? — C'est-à-dire que tu prends la peine de décamper, autrement tu verras beau jeu. (Campist.)

Selon ce qu'il dira, Chacun de nous décamper. (La F.)

DÉCAN, n. m. (decimus; lat.) Ant. rom. Bas officier qui commandait dix soldats: *Il y avait dix décan dans la centurie*.

— Chef des hommes employés dans les fondations.

— Hist. ecclésiast. Chef de dix religieux dans les monastères; doyen.

— Astron. Nom que l'on a donné à chaque dixième de degrés ou à chaque tiers de chacun des signes du zodiaque. Il y avait trois décan pour chaque signe et trente-six pour tout le cercle. || Les Égyptiens, qui adoraient les étoiles, adoraient également les décanes, c'est-à-dire les groupes d'étoiles composant le tiers de chaque signe. Les Platoniciens approuvaient des génies attachés à la direction de chaque décan.

DÉCANAL, ALE, adj. Hist. ecclésiast. Qui appartient à un décan ou doyen, à un décanat.

DÉCANAT, n. m. (decanus; doyen; lat.) Pron. *dé-ka-na*. — Dignité de doyen: *Le décanat du sacre*

collège. Le **décanat** de la faculté des lettres, des sciences, etc. (Acad.) Les années de son **décanat** furent le moment le plus glorieux de la vie de Guipatin. (Ste-Beuve.)

— Par extens. Exercice des fonctions de doyen : Son **décanat** a duré trois ans. Pendant son **décanat**. (Acad.)

DÉCANDE, adj. des 2 g. (δέκα, dix; δένδρ, arbre; gr.) Bot. Qui a dix étamines.

DÉCANDE, n. f. (décande.) Botan. Classe du système de Linné qui renferme les plantes qui ont dix étamines.

— Ordre de plantes dont les organes sexuels existent séparés sur le même individu ou sur deux individus différents.

DÉCANIE, n. f. Pron. dé-ha-ni. — Hist. Division de dix esclaves. || Subdivision du comté chez les Bourguignons et les Visigoths.

DÉCANISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. dé-ha-ni-sé. — Anc. prat. Occuper la place, remplir les fonctions de doyen.

DÉCANTAGE, n. m. (décanter.) Pron. dé-ha-naj. — Chim. Action de décantier.

DÉCANTATION, n. f. (décanter.) Pron. dé-ha-nan-ta-sion. — Chim. et Pharm. Opération qui consiste à séparer les liquides qui surmontent des parties qui s'en sont précipitées et forment dépôt au fond du vase.

— Action de décantier, de transvaser des vins, des liqueurs.

DÉCANTÉ, ÉE, part. pass. de v. Décantier : Substantif **DÉCANTÉ**.

DÉCANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cantharus, coupe; lat.) Chim. et Pharm. Transvaser doucement une liqueur au fond de laquelle il s'est fait un dépôt.

— Abol. : Pour **décanter**, il faut d'abord laisser précipiter par le repos tous les corps qui sont en suspension dans la liqueur, et verser ensuite la partie qui s'est éclaircie. (Soubeiran.)

— **Se décanter**, v. pr. Être décanté.

DÉCAPAGE, n. m. Pron. dé-ha-paj. — Action de décapier.

DÉCAPARTI, IE, adj. Pron. dé-ha-par-ti. — Bot. Divisé jusqu'à sa base en dix parties.

DÉCAPELAGE, n. m. Pron. dé-ha-paj. — Mar. Action de décapeler.

DÉCAPELE, ÉE, part. pass. du v. Décapeler.

DÉCAPELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (capelago.) Pron. dé-ha-pe-lé. — Il double la consonne finale du radical avant toute terminaison commençant par un e muet. — Mar. Enlever le capelage; dégraver un navire, un bât ou une vergue de ses dormants.

DÉCAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cape.) Chim. Enlever, détacher la rouille, l'oxyde qui s'est formé à la surface d'un métal : **Décaper du cuivre**. (Ac.)

— V. intr. ou neut. Mar. Sortir d'une grande haine, d'un golfe, passer un cap en dedans duquel on navigait : Ce bâtiment a **décapé**. Nous avons **décapé**. (Ac.)

DÉCAPEUR, n. m. (décapier.) Technol. Celui qui décape les métaux.

DÉCAPHYLLE, adj. des 2 g. (δέκα, dix; φύλλον, feuille; gr.) Bot. Il se dit d'un organe composé de dix folioles.

DÉCAPITATION, n. f. (décapiter.) Pron. dé-ha-pi-ta-sion. — Action de décapiter : La **décapitation** est, en France, le supplice des criminels condamnés à mort. (Acad.) Le roi crut être magnanime en commuant la peine en celle de la **décapitation**. (Frank.)

DÉCAPITÉ, ÉE, part. pass. du v. Décapiter : Il fut condamné à être **décapité**. (Acad.) Un cadre voilé d'un crêpe fut mis à l'endroit qui devait occuper le portrait du doge, avec cette inscription : Place de Maria Palier, **décapité**. (Daru.) J'ai vu que Sabiani devait décidément être **décapité** aujourd'hui. (V. Hugo.)

DÉCAPITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (caput, tête; lat.) Décoller, trancher la tête à quelqu'un. Il ne se dit guère qu'en parlant d'une personne mise à mort par ordre de justice : On l'a **décapité**.

— Fig. Découronner : On **décapite** aujourd'hui la France de toutes ses gloires. Dans la guerre que le despotisme fait aux libertés sociales, il ne recule pas plus que la démagogie devant les attentats qui **décapitent** la société même. (V. Hugo.)

DÉCAPODE, adj. des 2 g. (δέκα, dix; ποῦς, pied; gr.) Zool. Qui a dix pieds ou tentacules.

— **Décapodes**, n. m. pl. Premier ordre des crustacés, caractérisé par cinq paires de pattes.

DÉCAPODE, n. m. (δέκα dix; ποῦς, pied; gr.) Ant. gr. Mesure linéaire des Grecs, composée de dix

pieds, et variant dans les différents États selon la longueur du pied lui-même.

DÉCAPTÉRYGIEN, IENNE, adj. (δέκα, dix; πτερόν, nageoire; gr.) Zool. Qui a dix nageoires.

— **Décapitérygiens**, n. m. pl. Famille de poissons.

DÉCAPTIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (captif.) Anc. Trier de captivité.

DÉCAPOUCHONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (capuchon.) Enlever le capuchon.

DÉCARBONATÉ, ÉE, part. pass. du v. Décarbonater.

— Chim. Il se dit d'un oxyde qui a perdu l'acide carbonique avec lequel il était combiné.

DÉCARBONATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. extr., carbonater; carbonate.) Enlever à une substance l'acide carbonique avec lequel elle était combinée.

DÉCARBURATION, n. f. (carburation.) Chim. Destruction de l'état de carburation d'une substance.

DÉCARBURÉ, ÉE, part. pass. du v. Décarburer.

DÉCARBURE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de et carbone.) Pron. dé-ha-bur-é. — Technol. Séparer le carbone de la fonte par l'affinage.

— **Se décarburer**, v. pr. Il se dit de l'acier qui perd une partie de son carbone.

DÉCARGYRE, n. m. (δέκα, dix; ἀργύρεος, pièce d'argent; gr.) Ant. Pièce de monnaie en usage dans l'empire grec. Le **décargyre** valait dix **argyres** ou le sixième d'une livre, et s'appelait aussi **Majorine**.

DÉCARRELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (carre, chair; lat.) Pron. dé-ha-ré-lé. — Anc. Couper la chair au vil.

DÉCARRELER, ÉE, part. pass. du v. Décarreler : Une chambre **décarrelée**. (Ac.)

DÉCARRELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (carreler.) Pron. dé-ha-ré-lé. — Il double la lettre r toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je **décarrelle**, il **décarrelle**, je **décarrellerai**, etc. — Ôter les carreaux qui pavent une chambre ou autre pièce d'un logement : Il a fait **décarreler** sa chambre, sa cuisine. (Ac.)

DÉCARVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Décarver deux pièces de bois de construction, les joindre en y clouant une troisième qui couvre leur écart.

DÉCASÉ, ÉE, part. pass. de v. Décaser.

DÉCASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (case.) Pron. dé-ha-sé. — Néol. Faire sortir de sa case; déloger quelqu'un.

— Fig. Déplacer; priver d'une position acquise.

DÉCASPERME, adj. des 2 g. (δέκα, dix; σπέρμα, semence; gr.) Bot. Qui renferme dix semences.

— N. m. Arbuste de Ceylan.

DÉCASTÉ, ÉE, part. pass. du v. Décaster.

DÉCASTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (caste.) Néol. Exclure un individu de la caste dans laquelle il est né.

DÉCASTÈRE, n. m. (δέκα, dix; στερεός, solide; gr.) Pron. dé-ha-s-tère. — Nouvelle mesure de solidité égale à dix stères ou dix mètres cubes.

DÉCASTYLE, adj. des 2 g. (δέκα, dix; στυλος, colonne; gr.) Pron. dé-ha-s-ti-lé. — Archit. Édifice à dix colonnes de front.

DÉCASYLLABE, adj. des 2 g. (δέκα, dix; σύλλαβη, syllabe; gr.) Pron. dé-ha-si-lab. — Il se dit des vers français de dix syllabes.

DÉCASYLLABIQUE, adj. des 2 g. (déca-syllabe.) Pron. dé-ha-si-lab-i-que. — Littér. Il se dit des vers de dix syllabes.

DÉCATI, IE, part. pass. du v. Décatir : Du drap **décatti**. (Acad.) Ktoffe **décatti**.

DÉCATIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (cati, sorte d'apprêt.) Ôter le cati, l'apprêt que le fabricant a donné à une étoffe de laine : **Décattir du drap**. (Acad.)

— Technol. Démêler le poil d'une peau. || Séparer les brins d'un écheveau que l'humidité a collés ensemble.

DÉCATISSAGE, n. m. (décatir.) Pron. dé-ha-ti-saj. — Action de décatir, résultat de cette action.

DÉCATISSEUR, n. m. (décatir.) Pron. dé-ha-ti-seur. — Artisan qui fait le décatissage des étoffes de laine : Envoyer une pièce de drap au **décatisseur**. (Acad.)

DÉCATONE, adj. des 2 g. (δέκα, dix; τόνος, incision; gr.) Zool. Qui est partagé en dix parties.

DÉCAVÉ, ÉE, part. pass. du v. Décaver : Il perdit un coup superbe qu'il devait gagner; il s'en applaudit, car il lui tardait d'être **décavé**. (Scribe.)

DÉCAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cave.) Pron. dé-ha-vé. — Jeu de brelan ou de bouillotte, Gagner toute la cave de l'un des joueurs : Il m'a **décavé** en deux coups.

— **Se décaver**, v. pron. Perdre sa cave, être **décavé** : Ne vous **décavez** pas ainsi ! Je me suis trop vite **décavé**.

DÉCÉDÉ, ÉE, part. pass. du v. Décéder : **Enfant décédé**. Les ombres des bardes **décédés** l'entendent sur les flancs de Stimora. (Chateaub.)

— Substantif. Les **décédés**, les morts.

DÉCÉDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (decedere, s'en aller; lat.) Mourir de mort naturelle; il ne se dit que des personnes et n'est guère usité qu'en termes de jurisprudence et d'administration : Il **décéda** tel jour. Il **est** **décédé** à l'âge de quatre-vingt-dix ans. (Acad.) Si je **décède** hors de France, je souhaite que mon corps ne soit rapporté dans ma patrie qu'après cinquante ans révolus d'une première inhumation. (Chateaub.)

Gramm. Ce verbe, exprimant une action, devrait toujours prendre l'auxiliaire avoir dans ses temps composés; cependant on dit plutôt : Cet homme **est** **décédé**, que cet homme **a** **décédé**.

DÉCELÉ, ÉE, part. pass. de Déceler : **Crime décelé**.

DÉCELEMENT, n. m. (déceler.) Pron. dé-cé-lé-man. — Action de déceler.

DÉCELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (celer.) Pron. dé-cé-lé. — Ce verbe change l'e muet du radical **décél** en è ouvert toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : Je **décèle**, nous **décélons**, ils **décèlent**, etc. — Découvrir ce qui est caché. Il se dit en parlant des choses et des personnes : **Décélons** un secret. **Décélons** un crime. Il s'était caché chez son ami, on l'a **décélé**. Son embarras **décéla** son crime. Son action **décéla** une âme corrompue. De telles fautes **décèlent** une grande négligence. (Acad.) Il s'animait peu à peu et déploya bientôt la vivacité d'âme que **décélait** sa figure. (H. de Balzac.)

Voulez-vous voir ces hauts murs **décélent** cent couples d'étais qui sont l'ombre éternelle Comme des casques de géants. (V. Hugo.)

... Ne me **décèle** point. (A. de Chén.)

— Faire connaître, être l'indice de : L'égoïsme a quelques choses de honteux et d'embarrassés qui le **décèlent**. (B. Constant.) Les maximes des hommes **décèlent** leur cœur. (Vauv.) Mélange du sang allemand et du sang français, le peuple anglais **décèle** de toutes parts sa double origine. (Chateaub.)

La satire à coup sûr **décèle** un mauvais cœur ;

Je suis toujours du dégoût pour ce genre d'essorisme. (Coll. d'Hart.)

— **Se déceler**, v. pron. Être **décélé**, **découvert**, **dévoilé** : Il craignait de se **décélér**. Elle s'est **décélée** bien involontairement. Son caractère s'est **décélé**. (Acad.) La dualité de race se **décèle** fréquemment dans l'histoire de Carthage. (Mich.) Toute affection finit par se **décélér**. (Duclos.) Ils se **décèlent** les uns les autres. (La Br.) Un monteur qui n'a pas de mémoire se **décèle** d'abord. (Dest.)

— Vén. Il se dit d'un cerf quand il quitte la buisson où il s'était retiré.

Syn. Déceler, découvrir. On **décèle** ce qui était secret; on **découvre** ce qui était inconnu. Le bruit des pas **décèle** la présence d'un espion; le génie de Colomb **découvre** l'Amérique. La perspicacité d'un juge **découvre** le vrai coupable que son trouble **décèle**.

DÉCEMBRE, n. m. (december; lat., m. sign., formé de decem, dix.) Pron. dé-cen-bré. — Le dernier mois de l'année, ainsi nommé parce qu'il était le dixième de l'année romaine : Le mois de **décembre**. La premier de **décembre**, ou ellipt. le premier **décembre**. Cela arriva en **décembre**. (Acad.)

DÉCEMENT, adv. (décent.) Pron. dé-cé-man. — D'une manière décente : Il **est** **décent** fort **décent**. **Se comporter décentement**. Parlez plus **décentement**. (Acad.)

— Par extens. Convenablement : **Décentement**, nous ne pouvons pas nous dispenser de faire une visite. (Acad.)

DÉCEMOVAL, adj. m. (decem, dix; novem, neuf; lat.) Chronol. Il ne s'emploie que dans cette locution : Cycle **decemnoval**, cycle lunaire de dix-neuf ans.

DÉCEMPÉDAL, ALE, adj. (decem, dix; pes, pied; lat.) Pron. dé-cem-pé-dal. — De dix pieds.

DÉCEMPÈDE, n. f. (decem, dix; pes, pied; lat.) Pron. dé-cem-pèd. — Ant. rom. Mesure linéaire de dix pieds romains.

— Adj. des 2 g. Zool. Qui a dix pattes.

DÉCEMPOCTUÉ, ÉE, adj. (decem, dix; punctum, point; lat.) Hist. nat. Qui est marqué de dix points.

DÉCEMVI, n. m. (decem, dix; vir, homme, lat.) Pron. dé-cem-vir. — Hist. Un des dix magistrats qui furent créés par la république romaine

pour rédiger un code de lois : Les premiers *décemvirs* firent les lois des douze tables. Le pouvoir des *décemvirs*. (Acad.) Dix patriciens, appelés *décemvirs*, furent investis de tous les pouvoirs et chargés de rédiger des lois. (Mich.) A Rome on créa des *décemvirs*. (Id.)

— Ant. rom. *Décemvirs* judiciaires, magistrats tirés du corps des *centumvirs*, qui rendaient la justice avec le préteur. || *Décemvirs* sacerdotaux, citoyens préposés à la garde des livres sibyllins, à la célébration des jeux apollinaires et aux supplications publiques.

DÉCEM-VIRAL, *ALK*, adj. (*décemvir*). Pron. *dé-cém-ri-ral*. — Qui appartient aux *décemvirs* : Collège *décemviral*. Autorité *décemvirale*. (Acad.) Droits *décemviraux*.

— Ant. rom. Loix *décemvirales*, se dit des lois des douze tables.

DÉCEM-VIRAT, *n. m.* (*décemvir*). Pron. *dé-cém-ri-ra*. — La dignité de *décemvir*, la magistrature *décemvirale* : L'abolition du *décemvirat*. (Acad.) Le peuple romain se constitua lui-même en établissant le *décemvirat*.

— Durée du *décemvirat* : Pendant le premier *décemvirat*. Sous le *décemvirat*. (Ac.) Appius se fit continuer le *décemvirat*. (Mich.)

DÉCEUCE, *n. f.* (*decentia* lat., *m. sign.*) Pron. *dé-çaus*. — Honnêteté extérieure; bienséance qu'on doit observer quant aux lieux, aux temps et aux personnes : Il n'est pas de la *déceuce* de faire telle chose. Cela n'est pas dans la *déceuce*. (Acad.) L'amour-propre persuada grossièrement à chacun que ce qu'il fait par *déceuce*, on le lui rend par justice. (Duclos.)

— Particul. Bienséance en ce qui concerne la pudeur : Avoir un maintien plein de *déceuce*. Mettre de la *déceuce* dans ses expressions. Cette femme est toujours vêtue avec beaucoup de *déceuce*. Garder la *déceuce*. (Acad.) Cela blesse toute *déceuce*.

— Au plur : Les mœurs exigent des *déceuces* et pardonment des vices; on est dans la société plus délicat que sévère. (Duclos.)

— Bienséance dans le langage, les manières : La bonne compagnie exige de la *déceuce* dans les expressions et l'extérieur (Barthél.) C'est une des meilleures sauvegardes de la *déceuce* que de l'avoir rendus de bon goût. (Ging.)

— Littér. *Déceuce* oratoire, se dit de l'accord parfait qui doit exister entre la contenance, les gestes, l'accent d'un orateur et le sujet du discours qu'il prononce.

Syn. Déceuce, bienséance, contenance. La *déceuce* est le caractère général de ce qui est honnête; la *bienséance* est le mérite accidentel de ce qui sied bien; la *contenance* est l'accord moral d'un objet avec un autre ou de plusieurs objets entre eux. *Déceuce* se dit de ce qui est conforme à l'honnêteté morale; *bienséance* se regarde que les mœurs et les usages de la société; *contenance* s'applique indifféremment à toutes choses qui vont bien ensemble. La *déceuce* est une et n'admet pas de variations.

DÉCENNAIRE, adj. des *s. g.* (*decem*, dix; lat.) Néol. Qui procède par dix. || *V. DÉCENTRAL*.

DÉCENNAL, *ALE*, adj. (*decennalis*; lat., *m. sign.*) Pron. *dé-cen-nal*. — Qui dure dix ans ou qui revient tous les dix ans : Magistrature *décennale*. Fêtes *décennales*. (Acad.)

— Ant. rom. Fêtes *décennales*, ou substantiv. *Décennales*, fêtes qu'Auguste fit célébrer tous les dix ans, pendant la durée de son règne, lorsqu'on lui prorogea les pouvoirs dont il était revêtu. Après la mort d'Auguste, bien que cette prorogation fût tombée en désuétude, les *décennales* furent célébrées par les empereurs tous les dix ans, à partir de leur avènement.

DÉCENT, *ENTE*, adj. (*decens*; lat., *m. sign.*) Pron. *dé-çan, çant*. — Qui est selon les règles de la bienséance et de l'honnêteté extérieure : Cette conduite n'est pas *décente* pour un magistrat. Être en habit *décents*. Se présenter d'une manière *décente*. (Acad.)

Ce manteau me paraît plus *décent* que le mien.

(V. Hugo.)

La fausse modestie est la plus *décente* de tous les mensonges. (Champf.)

— Particul. Conforme à la pudeur : Cette femme a un maintien fort *décents*. S'exprimer en termes peu *décents*. (Acad.) Propos *décents*. L'air *décents* est nécessaire partout. (Volt.) Les délassements même doivent avoir je ne sais quoi de *décents*. (Mass.)

Un facile abandon, une gaité *décente*

Attention les mots que l'ombré présente. (And.)

DÉCENTOIR, *n. m.* Pron. *dé-çan-toir*. — Technol. Outil dont le carreleur se sert pour préparer l'aire destinée à recevoir les carreaux.

DÉCENTRALISATION, *n. f.* (*centralisation*). Pron. *dé-çan-tra-li-sa-sion*. — Polit. Action de détruire la centralisation.

DÉCENTRALISÉ, *ÉE*, part. pass. du *v. Décentraliser* : Administration *décentralisée*.

DÉCENTRALISER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. (*centraliser*). Pron. *dé-çan-tra-li-sé*. — Néolog. Polit. Opérer la décentralisation.

DÉCEPTER, *n. m.* (*deceptor*; lat., *m. sign.*) Néolog. Trompeur.

DÉCEPTIF, *IVE*, adj. (*decipere*, tromper; lat.) Pron. *dé-ceptif, tiv*. — Néol. Propre à tromper.

DÉCEPTION, *n. f.* (*deceptio*; lat., *m. sign.*) Pron. *dé-çep-sion*. — Tromperie, séduction : Cela s'est fait sans fraude ni *déception*. C'est une *déception* bien cruelle. C'est une véritable *déception*. (Acad.) Une nation s'indigne des *déceptions* politiques.

— Erreur, fausse attente, désappointement : L'espérance rend nulle la leçon des *déceptions* journalières. (Dum.)

DÉCEPTIVEMENT, adv. (*déception*). Pron. *dé-çep-tiv-man*. — Ape. Frauduleusement.

DÉCERCLÉ, *ÉE*, part. pass. du *v. Décercler* : Tonneau *décercelé*.

DÉCERCLER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. (*cercle*). Pron. *dé-çér-clé*. — Technol. Ôter les cercles, les cerceaux d'une cure.

DÉCERNÉ, *ÉE*, part. pass. du *v. Décerner* : Prix *décerné*.

DÉCERNER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. (*decernere*, décider; lat.) Pron. *dé-çér-né*. — Accorder, donner, en parl. des honneurs, des récompenses : Le sénat lui *décerna* des honneurs jusqu'alors inouïs dans Rome. (Boss.) *Décerner* un hommage à la valeur. (Barthél.) On fit acte de justice en lui *décernant* le prix de vertu. (Acad.) On lui *décerna* le triomphe pour la seconde fois. (Id.) Le peuple, enthousiasmé par ses paroles et son exemple, le prit pour chef et lui *décerna* le titre d'élu de tout l'empire russe. (Mérimée.)

— Fig. *Décerner* la palme à quelqu'un, déclarer sa supériorité sur ses rivaux.

— Prononcer une peine juridique : Le crime se punit de lui-même lorsque la loi ne *décerné* aucune peine contre lui. (Dumars.) De tels hommes sont coupables, quoique les lois ne *décernent* aucune peine contre eux. (Acad.)

— Ordonner, enjoindre par un acte juridique : *Décerner* un mandat d'amener.

— Se *décerner*, *v. pr.* Être *décerné* : Les prix se *décernent* demain.

— En parl. des personnes, Se donner à soi-même une récompense, un prix, la palme.

DÉCÈS, *n. m.* (*decessus*, départ; lat.) Pron. *dé-cé*. — Mort naturelle d'une personne : La jour de son *décès*. Après son *décès*. Il y a eu cette année, dans Paris, plus de naissances que de *décès*. Acte de *décès*. Constater le *décès* d'une personne. Vente après *décès*. (Acad.)

Désobéissant, en tant que besoin pourrait être, Parents, sœurs, neveux, nés aussi bien qu'à naître... S'il s'en trouvait un seul de mon *décès*. (Regu.)

— Il s'emploie surtout en termes de jurisprudence d'adm.

DÉCEVABLE, adj. des *s. g.* (*décevoir*). Pron. *dé-çav-able*. — Facile à tromper; sujet à être trompé.

DÉCEVANCE, *n. f.* (*décevoir*). Pron. *dé-çav-ance*. Anc. Tromperie. || Ruse.

DÉCEVANT, part. prés. du *v. Décevoir*.

DÉCEVANT, *ANTE*, adj. (*décevoir*). Pron. *dé-çav-ant, vant*. — Qui abuse, qui trompe : Espoir *décevant*. Propos *décevants*. Paroles *décevantes*. Apparences *décevantes*. (Acad.) Un charme *décevant*. (Rac.) La faveur *décevante* de la fortune. Un objet *décevant*. (Mol.)

DÉCEVOIR, *v. tr.* ou act. 3^e conj. (*decipere*; lat.) Pron. *dé-çé-voir*. — (Je *déçois*, tu *déçois*, il *déçoit*, nous *décevons*, vous *décevez*, ils *déçoivent*; je *décevais*, nous *décevions*; je *déçus*, nous *déçûmes*; je *décevrai*, nous *décevrons*; je *décevrais*, nous *décevriions*; *déçois*, *décevons*, *décevez*, *déçoivent*, que nous *décevions*; que je *déçusse*, que nous *déçussions*; *décevant*; *déçu*, *ne*.) Séduire, abuser, tromper par quelque chose de spécieux et d'engageant : Ces propositions ne tendent qu'à vous *décevoir*. Les rêves qui *déçoivent* notre temps. (V. Cousin.)

Mais pour moi que l'éclat ne saurait *décevoir*. (Boil.) Cruelle, quand ma foi vous a-t-elle *déçue*. (Rac.)

DÉCHAÎNÉ, *ÉE*, part. pass. du *v. Déchaîner* : Chien *déchaîné*. Colère *déchaînée*. Dès que les pas-

sions humaines sont *déchaînées* il est difficile de les calmer. (Acad.) Le bruit des vents *déchaînés*. (St-Lamb.) Les passions sont *déchaînées* autour de nous. (V. Cousin.)

— Fig. et fam. C'est un *diable déchaîné*, se dit d'un méchant homme qui se permet tout, qui ne garde aucune mesure.

— Fig. Il semblait que tous les vents fussent *déchaînés*, se dit en parlant d'un violent ouragan.

DÉCHAÎNEMENT, *n. m.* Pron. *dé-çhènn-man*. — Fig. Emportement qui se manifeste par des actes, des discours violents ou des paroles injurieuses : Il est dans un *déchaînement* contre vous. On ne vit jamais un pareil *déchaînement*. Le *déchaînement* de l'envie contre le mérite. (Acad.) Le *déchaînement* contre la raison. (D'Alemb.) Ces braves gentilshommes se vengeaient des contraintes claudrales par un *déchaînement* de bravoure inouï. (V. Hugo.) L'applaudissement général que la pièce obtint des spectateurs servit de signal au *déchaînement* des claqueurs. (Bazin.)

— Par analog. : Ils bravaient le *déchaînement* des vents et de la tempête. (Alibert.)

DÉCHAÎNER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. (*chaîne*). Pron. *dé-çhè-né*. — Ôter la chaîne, les chaînes; détacher de la chaîne : On *déchaîna* les captifs. *Déchaîner* un chien. (Acad.)

— Fig. Exciter, animer, soulever : Il *déchaîna* toute sa cabale contre vous. Il divisa ces petits peuples, et les *déchaîna* les uns contre les autres. (Ac.)

— Se *déchaîner*, *v. pr.* Se décharger de sa chaîne : Les chiens se sont *déchaînés*.

— Fig. S'emporter avec violence : Je ne sais pourquoi il se *déchaîna* si fort contre vous. (Acad.)

— Déclamer contre quelqu'un d'une manière aigre, violente :

On vous voit en tous lieux vous *déchaîner* sur moi. (Mol.)

Zéde contre Homère en vain se *déchaîna*. (Vir.)

— Souffler avec violence, en parl. des vents : Les vents se *déchaînaient* avec furie.

DÉCHALANDER, Néol. *V. DÉSACHALANDER*.

DÉCHALASSER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. (*décha-las*). Pron. *dé-çha-dé-çé*. — Agric. Ôter les échasses : *Déchalasser* des vignes.

DÉCHALÉ, part. pass. du *v. Déchaler*.

— Mar. Navire *déchale*, échoué, dont la mer a laissé la carène à sec.

DÉCHALEMENT, *n. m.* Mar. *V. LAISSE*.

DÉCHALER, *v. intr.* ou neut. 1^{re} conj. Pron. *dé-çha-lé*. — Mar. Baiser, descendre : La mer *déchale*.

DÉCHANT ou **DISCANT**, *n. m.* (*dis*, *dé*, part. disj.; *cantus*, chant; lat.) Pron. *dé-çan* ou *dis-çan*.

— Anc. Mus. Sorte de contrepoint improvisé par les chanteurs.

DÉCHANTÉ, part. pass. invar. du *v. Déchanter*.

DÉCHANTER, *v. intr.* ou neut. 1^{re} conj. (*chant*). Pron. *dé-çan-té*. — Anc. musiq. Chanter en partie; exécuter le contrepoint.

— Fig. et fam. Changer de ton, rabattre de ses prétentions, de ses espérances, de sa vanité : Il a bien osé à *déchanter*. Il trouvera bien à *déchanter*. Il faudra *déchanter*. Il espérait en tirer de grands avantages, mais il y aura bien à *déchanter*. Je le ferai *déchanter*. (Acad.)

Tu vois qu'à chaque instant il te fait *déchanter*. (Mol.)

— Quand on a passé la saison des plaisirs, on ne chante plus, on *déchant*.

DÉCHANTEUR, *n. m.* (*déchanter*). Anc. mus. Accompagnateur qui improvisait une seconde partie.

DÉCHAPERONNÉ, *ÉE*, part. pass. du *v. Déchaperonner* : Oiseau *déchaperonné*. Mur *déchaperonné*. (Acad.)

DÉCHAPERONNER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. (*chaperon*). Pron. *dé-çha-pé-ro-né*. — Faucon. Ôter à un oiseau dressé pour le vol le chaperon dont on lui avait couvert les yeux : *Déchaperonner* un oiseau.

— Maçon. Enlever le chaperon d'un mur : *Déchaperonner* un mur.

DÉCHAPPÉ, *ÉE*, part. pass. du *v. Déchapper* : Cloche *déchappée*.

DÉCHAPPER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-çha-pé*. — Fonder. Retirer le modèle de la chemise.

DÉCHARGE, *n. f.* (*charge*). Pron. *dé-çharj*. — Action de décharger des marchandises, des ballots, etc., placés sur une voiture, un bateau, une bête de somme : Faire la *décharge* des marchandises, des ballots, des colis.

— Mar. Navire en *décharge*, qui débarque sa charge, sa cargaison.

— Action de tirer à la fois plusieurs armes à feu : *Décharger* de mousqueterie, d'artillerie. Leur effroya-

Me décharner mit nos soldats en furie. (Boss.) Le peuple, qui s'était mis sous les armes pour recevoir plus honorablement son nouveau magistrat, fit une triple décharge de mousqueterie. (Léage.) Une décharge de mousqueterie obligea les gardes du corps à reculer. (Mérime.)

— Par extens. et fam. Une décharge de coups de bâton, une bastonnade.

— Réservoir pour le trop plein d'une rivière, d'une fontaine : *Établir une décharge.*

— Écoulement des eaux d'un canal, d'un bassin : *La décharge des eaux surabondantes.* (Acad.)

— Lieu d'une maison où l'on serre ce qui n'est pas d'un usage ordinaire : *Nous avons près du cellier une décharge très-spacieuse.*

— Dans le même sens : *Pièce de décharge.*

— Arch. Espèce de construction pour soulager quelque partie d'un édifice du poids qu'il supporte.

— Jurispr. Acte de quittance en libération d'une dette : *Obtenir quittance et décharge.* Il m'en donna décharge, et me tint quitte de tout. (Beaum.)

— Comm. Porter une somme en décharge, l'inscrire comme reçue.

— Jurispr. crim. Défense ; témoignages, preuves favorables à un accusé : *Témoins à décharge.* Il n'a rien dit pour la décharge.

— À la décharge de, à la défense de : *Il faut dire pourtant, à la décharge des jeunes hommes de cette époque, qu'ils furent souvent remarqués comme de légères embarcations par les gros navires sans trop savoir où on les conduisait.* (G. Sand.)

— Soulagement, allègement : *C'est une décharge considérable pour l'État.* (Acad.) C'est une décharge pour lui.

— Mor. La décharge de la conscience, l'acquit, le soulagement de la conscience : *Il faut confesser pour la décharge de ma conscience que j'ai emprunté.* (Léage.)

— Méd. Expulsion, déjection : *La décharge des humeurs.* (Acad.) La décharge des excréments est nécessaire à la vie comme la nourriture. (Volt.)

— Impr. Papier de décharge, papier sans colle dont on se sert pour sécher une forme typographique et préparer le tirage. || On dit simplement *Décharge.*

— Faucon. Action d'un héron qui, pour rendre son vol plus léger et plus rapide, se débarrasse de la nourriture qu'il a dans l'estomac.

— Orfèvre. Poinçon qui, appliqué sur une pièce d'argenterie, justifie l'acquit des droits.

DÉCHARGE, ÉE, part. pass. du v. Décharger : *Chariot déchargé. Marchandises déchargées.*

— Fig. : *Il désirait être déchargé de toute fonction.* (Guizot.)

— Blas. V. *Déformé.*

— Man. Ce cheval est déchargé d'encolure, ou simpl. est déchargé, il a la taille fine, l'encolure fine.

DÉCHARGEMENT, n. m. (décharger.) Pron. *dé-cha-ry-man*. — Action de décharger ; il se dit principalement en parlant des navires, des bateaux et des voitures de transport : *Le déchargement d'un navire, d'une diligence.* (Acad.)

— Artill. Déchargement d'une bouche à feu, opération par laquelle on en retire la charge.

DÉCHARGEUR, n. m. (décharger.) Pron. *dé-cha-ry-joar*. — Endroit où l'eau se décharge. || Tuyau par lequel elle s'écoule.

— Techn. Cylindre autour duquel le tissand roule la toile à mesure qu'il la fait.

DÉCHARGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (charge.) Il prend e muet euphonique entre le radical *decharg* et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : *Nous déchargeons, il déchargea, etc.*

— Ôter la charge, enlever des marchandises, des denrées, etc., d'un navire ou d'une voiture : *Décharger des marchandises, des ballots, des pierres, du blé.*

— Par extens. Décharger un navire, une voiture. *Décharger un portefaix. Décharger un cheval.*

— Fam. Décharger le plancher, sortir d'une maison, se retirer, décamper.

— Absol. : *Les voitures déchargent à la barrière.*

— Fig. Soulager d'une charge, libérer d'un impôt : *Il déchargea le menu peuple de tout impôt.* (Boss.)

— Dispenser, débarrasser d'un soin : *Le magistrat déchargea le prince du soin de juger les peuples.* (La Br.)

— Fig. Décharger sa conscience, mettre sa responsabilité morale à couvert : *Nous lui donnons le moyen de décharger sa conscience.* (Boss.)

— Décharger son cœur, découvrir ses sentiments, le sujet de douleur, de plainte qu'on a longtemps retenu en soi-même.

— Fam. Décharger sa rate, donner libre carrière à sa colère.

..... Il faut qu'enfin j'éclate.

Que je lève le masque et décharge ma rate. (Mol.)

— Décharger sa bile, sa colère, épancher sa mauvais humeur, faire sentir les effets de sa colère : *Il faut que je décharge ma bile sur quelqu'un.*

— Jurispr. Décharger un accusé, porter un témoignage en sa faveur.

— Décharger d'une accusation, déclarer qu'un accusé est innocent : *J'ai relevé toutes vos bonnes qualités, je vous ai déchargé de toutes les choses odieuses ; que pourrais-je faire de mieux ?* (Fontenelle.)

— Décharger quelqu'un d'une obligation, d'une dette, l'en déclarer quitte.

— Décharger un compte, en payer les sommes qui ont été payées.

— En parl. d'une arme à feu, Tirer, faire partir le coup : *Déchargez votre arme en l'air.*

— Retirer la charge avec un tire-bourre : *Il est prudent de décharger les armes dont la charge est vieille.*

— Par extens. Amener : *Il lui déchargea un coup de bâton sur la tête.*

— Impr. Décharger une forme, en enlever l'encre.

— Mar. Décharger la mâtine, faire donner dans les voiles le vent qui était dessus. || Décharger une bouche à feu, en retirer la charge. || Décharger une pompe, vider, extraire l'eau qu'elle contient ou qu'elle peut fournir.

— V. intr. ou neut. Impr. Maculer : *Cette encre décharge.*

— Se décharger, v. pr. Se débarrasser : *Se décharger d'un fardeau.*

— Par extens. : *Était-ce là de ces temples par où le ciel a besoin de se décharger quelquefois ?* (Boss.)

— Se décharger sur quelqu'un d'une affaire, lui en abandonner le soin, la direction : *Il se déchargea sur eux du poids des affaires.* (Méch.) Dieu se déchargea sur les grands du soin des faibles et des petits. (Mass.)

— Se décharger d'une faute sur un autre, la lui imputer.

— En parl. des eaux, S'écouler, se jeter : *Les eaux de ce réservoir se déchargent par cette ouverture. Une multitude de fleuves se déchargent dans cette mer.*

— Fig. Épancher sa mauvaise humeur : *Se bécoter ne connaît personne ; elle s'en prend sans choix à tout ce qu'elle trouve ; le premier venu lui est bon pour se décharger.* (Féa.)

— En parl. des couleurs, Déteindre : *Cette couleur se décharge.*

DÉCHARGEUR, n. m. (décharger.) Pron. *dé-cha-ry-joar*. — Celui qui décharge les marchandises : *Les déchargeurs du port, de la halle.* (Acad.)

DÉCHARNÉ, ÉE, part. pass. du v. Décharmer : *Décharmé, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (charme.)*

Pron. *dé-cha-ry-mé*. — Ôter un charme. || Dénicher.

DÉCHARNÉ, ÉE, part. pass. du v. Décharner : *Des os décharnés.*

— Ainaigi : *Corps décharné. Visage décharné. Bras décharné. Main décharnée.* (Acad.)

— Fig. Un style décharné, trop sec, trop nu.

DÉCHARNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chair.) Pron. *dé-cha-ry-né*. — Dépouiller les os de la chair qui les couvre : *Décharner un cadavre.* (Acad.)

— Par extens. Amaigrir, ôter l'embonpoint : *Cette maladie l'a fort décharné.* (Acad.)

— Fig. En parl. du langage, du style, Dépouiller d'agréments, d'ornements : *Il décharna son style, et croit le rendre simple.* (Acad.)

DÉCHARPIR, v. act. ou trans. 2^e conj. Séparer des combattants qui s'acharnaient l'un contre l'autre : *André et Trufaldin, accourus d'aventure, Out à les décharpir en de la peine amère.*

Tant leurs esprits étaient par la fureur poussés. (Mol.)

Décharpir les combattants est regrettable comme terme expressif ; séparer est loin d'atteindre à la même énergie. (F. Génin.)

DÉCHASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Déchasser : *Cheville déchassée.*

— N. m. Chorégr. Pas de danse opposé au *Chassé*.

DÉCHASSEMENT, n. m. Anc. Action de chasser, renvoi. || Vieux.

DÉCHASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. explét., et chasser.) Pron. *dé-cha-cé*. — Chorégr. Faire un chassé vers la gauche après en avoir fait un vers la droite : *Chasses et déchasses.* (Acad.)

— Anc. Chasser ; renvoyer. || Vieux.

— Techn. Faire sortir de force une cheville de bois ou de fer.

DÉCHAUMAGE, n. m. (chaume.) Pron. *dé-cha-maj*. — Agric. Action de déchaumer une terre.

DÉCHAUMÉ, ÉE, part. pass. du v. Déchaumer : *Terrain déchaumé. Terre déchaumée.*

DÉCHAUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chaume.) Pron. *dé-cha-mé*. — Agric. En parl. d'une terre, La retourner avec la bêche ou la charrue pour enterrer ce qui reste de chaume après la moisson.

— Par extens. Commencer le défrichement d'une terre.

DÉCHAUSSEMENT, n. m. Agric. Action de déchausser les arbres. || V. *Déchausser.*

DÉCHAUSSE, ÉE, part. pass. du v. Déchausser : *Arbre déchaussé. Les murs de ce quai sont tout déchaussés.* (Acad.) Il n'y a plus là qu'un peu d'herbe et un vieux lierre mort autour d'une vieille poutre déchaussée. (V. Hugo.)

— Moines, carmes déchaussés ou déchaux, carmes de la réforme de Sainte-Thérèse, qui ne portent point de bas et qui n'ont que des sandales : *Je l'informai du changement qui s'était fait en moi et du dessein que j'avais pris d'entrer dans l'ordre des carmes déchaussés.* (Léage.) J'étais assis à rêver au milieu des ruines du Capitole, pendant que les moines déchaussés étaient à chanter vespres dans le temple de Jupiter. (Ste-Beuve.)

— Méd. Il se dit des dents lorsqu'une portion de leur racine n'est plus couverte par la gencive. Il a toutes les dents déchaussées.

DÉCHAUSSEMENT, n. m. (déchausser.) Pron. *dé-cha-sé-man*. — Agric. Façon qu'on donne aux arbres et aux vignes lorsqu'on les laboure au pied, ou qu'on ôte une partie de la terre qui est sur les racines pour les recouvrir avec du terrau ou du fumier.

— Chir. Action de déchausser une dent avant de l'arracher.

— État des dents lorsque les gencives en sont décollées et retirées par l'effet de l'âge ou de quelque maladie.

— Construct. État d'une construction qui est déchaussée.

DÉCHAUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chauser.) Pron. *dé-cha-cé*. — Tirer à quelqu'un sa chaussure : *Un valet déchaussa son maître.*

— Fig. et par exag. N'être pas digne de déchausser quelqu'un, lui être fort inférieur en talents.

— Fig. Déchausser un mur, enlever la terre qui est autour de ses fondations.

— Jardin. Déchausser des arbres, ôter la terre qui est autour du pied pour mettre à découvert la greffe enfouie.

— Chir. Déchausser une dent, en détacher les gencives : *Un dentiste déchaussa toujours les molaires avant de les extraire. Il y a des maladies qui déchaussent les dents.*

— Se déchausser, v. pr. Ôter sa chaussure : *Il ne peut se déchausser lui-même. Elle s'est déchaussée en rentrant.*

— Être déchaussé : *A mesure que le bœuf vieillit, ses dents se déchaussent et s'échoussent.* (Buff.)

DÉCHAUSSEMENT ou **DÉCHAUSSEMENT**, n. f. Pron. *dé-cha-cière, cur*. — Vén. Lieu où le loup a gratté et où il gîte.

DÉCHAUSSEMENT, n. m. (déchausser.) Pron. *dé-cha-cière*. — Chir. Instrument de chirurgie qui sert à détacher les gencives d'autour des dents qui on veut arracher.

DÉCHAUX, adj. m. Prov. C'est un pied déchaux, se dit d'un homme sans naissance ou sans fortune, qui se donne des airs de grand seigneur.

— Carme déchaux. V. *Déchaussé.*

DÉCHANCE, n. f. (déchoir.) Pron. *dé-cha-ans*.

— Jurispr. Perte d'un droit pour défaut d'accomplissement d'une formalité dans un délai déterminé : *A peine de déchéance. Déchéance du privilège.* Prononcer une déchéance. (Acad.)

— Perte de la couronne, du trône : *Quarante-sept sections sur quarante-huit avaient voté la déchéance du roi.* (Mich.) Les États de Suède prononcèrent sa déchéance. (Mérim.)

Qu'il porte de nos rangs un cri de déchéance ! L'armée est peuple. (C. Del.)

— Par extens. Chute, disgrâce : *Le cabinet tremblant prévoyait sa déchéance.* (C. Del.)

— Fig. Décadence : *Dans la lutte entre nos instincts physiques et nos instincts moraux on reconnaît le signe d'une déchéance, la nécessité d'une réhabilitation.* (Barante.) On ne connaît le défaut que comme une déchéance de la perfection. (Boss.)

DÉCHET, n. m. (déchoir.) Pron. *dé-ché*. — Diminution, perte qu'une chose éprouve dans sa substance ou dans quelqu'une de ses qualités : *Il y a du déchet dans la fonte des monnaies. Le déchet des*

— Opinion, sentiment : Cette présomption qui prétend tout ranger à sa décision. (Gros.) Nous respectons les décisions du monde. (Mass.) Quelques opinions paraissent choquer notre décision. (Pasc.) Il n'insultait jamais par des railleries à ces propos si vagues, à ces décisions ignorantes qu'on appelait conversations dans Babylone. (Volt.)

— Ce qui a été arrêté par une assemblée, un roi, etc. : Cela est contraire aux décisions des conciles. On attend la décision du roi, du ministre, du conseil. Les sentiments de vos docteurs sont conformes aux (Acad.) décisions des papes. Maître de l'Europe, formant presque avec la même autorité les décisions des cours étrangères que celles de ses propres conciles. (Mass.)

— Manière dont une chose est décidée, un fait résolu : Une décision de droit. La décision d'une affaire, d'une question, d'un dogme, d'un cas de conscience. (Acad.) Toutes les nations attendent à ses pieds la décision de leurs destinées. (Mass.)

— Droit rom. Décisions de Justinien, les cinquante ordonnances que cet empereur rendit, après la publication de son premier code, pour statuer sur de grandes questions qui partageaient les jurisconsultes.

— Anc. légis. Décisions du conseil, résolutions prises au conseil des finances sur les requêtes, mémoires et placets que l'on y présentait.

— Légis. Décision ministérielle, véritable jugement rendu, sur la réclamation d'un citoyen, par un ministre dans les limites de son autorité et sauf le pourvoi au conseil d'État.

Syn. Décision, résolution. La décision est un acte de l'esprit, la résolution un acte de la volonté; l'une et l'autre précèdent l'action. Il peut y avoir, à l'occasion du même acte, décision et résolution; alors la décision est la cause dont la résolution est l'effet. La résolution suppose donc la décision, mais la décision n'entraîne pas nécessairement la résolution.

DÉCISIONNAIRE, n. m. Pron. dé-ci-si-on-nêr. — Celui qui décide rapidement et avec assurance. || Peu usité.

DÉCISIVEMENT, adv. D'une manière décisive : Parler décisivement. (Acad.) || Peu usité.

DÉCISOIRE, adj. des 2 g. (décision.) Pron. dé-si-zoir. — Jurispr. Décisif; il est principalement usité dans cette locution : Serment décisif, celui qu'une partie défère à l'autre pour en faire dépendre le jugement de la cause.

DÉCISTÈRE, n. m. (decimus, dixième; lat.; grec; solide; gr.) Métrol. Dixième partie du stère.

DÉCLAMATEUR, n. m. (declamator.) Celui qui déclame; il se dit des anciens rhéteurs qui faisaient des exercices d'éloquence dans les écoles.

— Celui qui déclame des vers, un discours, etc. : C'est un excellent déclamateur, un mauvais déclamateur. (Acad.) || Ce sens vieillit.

— Plus ordinairement, Orateur, écrivain emphatique, outré dans ses expressions : Ce n'est qu'un déclamateur. Un déclamateur ridicule, fatigant. (Acad.) Théophraste n'est qu'un déclamateur. (La Br.) Les déclamateurs rendent quelquefois absurdes des idées vraies, des sentiments humains. (Droc.) Plus un déclamateur ferait d'efforts pour s'élever par les prestiges de son discours, plus je me révolterais contre sa vanité. (Fén.)

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles Sont d'un déclamateur amoureux de paroles. (Boil.)

— Adjectif. Il est un peu déclamateur. Ton déclamateur. (Acad.) Un style déclamateur arrêté l'action. (La Br.)

DÉCLAMATION, n. f. (declamatio; lat., m. sign.) Pron. dé-kla-ma-si-on. — Action, manière, art de déclamer : L'art de la DÉCLAMATION. Poquelin s'associa avec quelques jeunes gens qui avaient du talent pour la DÉCLAMATION. (Volt.)

— Pièce d'éloquence que l'on compose comme exercice ou pour être déclamée : Une DÉCLAMATION de collège. Les DÉCLAMATIONS de Quintilien.

— Par extension. Emploi vicieux d'expressions et de phrases pompeuses : Tomber dans la DÉCLAMATION. (Volt.)

— Discours ou écrit plein de recherche et d'affectation : Ce discours n'est qu'une ennuyeuse, une plate DÉCLAMATION.

— Invective, discours injurieux : L'Académie avait écouté en silence cette insolente DÉCLAMATION, et le public l'avait applaudie. (Marm.) Ne prenons pas les souffrances du peuple pour textes de vaines DÉCLAMATIONS contre les classes plus heureuses. (Viennet.) Son plaidoyer ne contient que des DÉCLAMATIONS contre sa patrie. (Acad.)

— Mus. Art de rendre, par les inflexions et le nombre de la mélodie, l'accent grammatical et l'accent oratoire convenables aux paroles.

DÉCLAMATOIRE, adj. des 2 g. Qui appartient à la déclamation : Art DÉCLAMATOIRE. (Acad.)

— Qui ne renferme que des déclamations : Style DÉCLAMATOIRE. (Acad.) L'éloge et la satire, l'un et l'autre DÉCLAMATOIRES, sont toujours difficiles à éviter quand on parle de Richelieu. (Rémusat.) || Dans ce sens il ne se prend qu'en mauvaise part.

DÉCLAMÉ, ÉE, part. pass. du v. Déclamer : Discours bien DÉCLAMÉ. (Acad.)

DÉCLAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (declamare; lat., m. sign.) Prononcer, réciter à haute voix et avec le ton et les gestes convenables : DÉCLAMER des vers. DÉCLAMER un discours. DÉCLAMER une tirade, une scène de tragédie. (Acad.) DÉCLAMER un rôle avec âme (Volt.) DÉCLAMER pompeusement un froid discours. (La Br.)

— Absol. : DÉCLAMER en public. S'exercer à DÉCLAMER. Un acteur qui DÉCLAME bien. (Acad.) Il DÉCLAME en grec et en latin devant un auditoire transporté. (Nisard.) Pour DÉCLAMER parfaitement il ne lui manque que de parler avec la bouche. (La Br.)

— **Déclamer**, v. intr. ou neut. Invoctiver; parler avec chaleur contre quelqu'un, contre quelque chose : Il DÉCLAME toujours contre les personnes en place. DÉCLAMER contre le vice, contre le luxe. (Acad.) On estime forcément ceux contre qui on DÉCLAME. (Del.) Je commençai à DÉCLAMER contre le monde et à vanter à mon disciple les douceurs de l'état monastique. (Lange.)

DÉCLARATEUR, n. m. (declarator.) Nêol. Qui déclare, qui proclame.

DÉCLARATIF, IVE, adj. (declarativus, qui déclare; lat.) Jurispr. Qui porte déclaration : Acte DÉCLARATIF. Il rapporte un titre qui n'est point attributif du droit et qui est seulement DÉCLARATIF. (Acad.)

DÉCLARATION, n. f. (declaratio; lat.) Pron. dé-kla-ra-si-on. — Action de déclarer; discours, acte, écrit par lequel on déclare : Déclaration publique, solennelle, authentique. Les droits et les devoirs de l'homme, dont la DÉCLARATION est moderne, sont aussi anciens que l'homme. (V. Cous.) Il devenait comme Jésus-Christ aller à la croix avec une DÉCLARATION publique de leur innocence. (Boss.) C'est une DÉCLARATION qu'il fait avec joie (Pasc.)

— Droit crim. Temoignage porté soit devant l'officier de police, soit devant le juge chargé de l'instruction préparatoire d'un crime.

— Jurispr. Déclaration au profit d'un tiers, acte par lequel un particulier déclare que le bien acquis en son nom, la constitution faite à son profit ou l'obligation par lui acceptée ne lui appartient pas, mais appartient à une autre personne à laquelle il a prêté son nom. || V. COMMAND.

— Énonciation, état exact, énumération : Donner une DÉCLARATION de son bien. DÉCLARATION de frais et dépens.

— Prat. Mémoire : Il a minuté la première DÉCLARATION et dicté la seconde. (Berum.)

— Admin. Loi, ordonnance d'un prince en interprétation d'un édit : Le roi a donné une DÉCLARATION sur l'édit de tel mois. (Acad.) Cette célèbre DÉCLARATION de Constantin arriva l'an 313 de Notre-Seigneur. (Boss.)

— Déclaration de cessation de fonctions, déclaration faite, soit par le titulaire d'un emploi assujéti à un cautionnement, soit par ses héritiers, pour obtenir le remboursement de ce cautionnement.

— Déclaration de naissance, de décès, déclaration faite à la municipalité, d'une naissance, d'un décès.

— Comm. Déclaration de faillite, acte de dépôt de bilan fait par un commerçant.

— Droit féod. Déclaration seigneuriale, tout acte reconnaissant qu'un seigneur était en droit d'exiger; ce qui comprenait l'aveu, le dénombrement, et la reconnaissance censuelle, mainmortable, et en franchise au même.

— Mar. Facture, état détaillé des objets d'une cargaison.

— Déclaration de guerre, acte par lequel une puissance déclare la guerre à une autre.

— Hist. Déclaration des droits. || V. DROIT.

— Aveu de l'amour qu'on éprouve : Ce déguisement vous est avantageux, et vous n'aurez pas plus tôt paru avec cet équipage que vous aurez trente DÉCLARATIONS à essayer ou de vive voix ou par écrit. (Campistr.)

La déclaration est tout à fait galante. (Mel.)

DÉCLARATOIRE, adj. des 2 g. Pron. dé-kla-ra-toir. — Prat. Il se dit d'un acte par lequel on déclare juridiquement quelque chose : Acte DÉCLARATOIRE. Sentences DÉCLARATOIRES (Acad.) || Peu usité.

DÉCLARÉ, ÉE, part. pass. du v. Déclarer : Foulé DÉCLARÉ. Amour DÉCLARÉ. Quatre ans avant la guerre DÉCLARÉE. (Boss.)

— AVOUTÉ, COUDU : ENNEMI DÉCLARÉ. Partisan DÉCLARÉ. (Acad.) Il eût été imprudent de laisser à la tête du clergé un partisan DÉCLARÉ de la maison d'Orléans. (Mérim.)

DÉCLARER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (declarare; lat., m. sign.) Manifester, faire connaître : DÉCLARER ses desseins, ses intentions. Je vous DÉCLARERAI mon sentiment. (Pasc.) Il n'a besoin pour faire exécuter ses volontés que de les DÉCLARER. (Racine.) DÉCLARERAI-je donc ce que je pense? (La Bruyère.)

— Prononcer, décréter par acte public : DÉCLARER un acte, un mariage nul. Il les DÉCLARE infâmes pendant leur vie (Pasc.)

— Révéler, dénoncer : DÉCLARER un complot. DÉCLARER ses complices.

— Révéler quelque chose au tribunal de la pénitence : Il n'est pas obligé de DÉCLARER cette circonstance. (Pasc.)

— Reconnaître publiquement : Les Athéniens DÉCLARÈRENT Jupiter le seul roi du peuple d'Athènes. (Boss.) Il approuve cette doctrine et la DÉCLARE catholique. (Pasc.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : Elle DÉCLARE qu'elle n'aime pas le monde. (Fleisch.) Il DÉCLARE par un édit public que sa bonne foi a été surprise. (Mass.)

Ainsi je me déclare

Que pour l'éternité de moi je te sèpare. (C. Del.)

— Suivi d'un infinitif, sans prép. : Un péché qu'il DÉCLARE avoir commis par ignorance. (Pasc.)

— Rendre public : Il a DÉCLARÉ son mariage après l'avoir longtemps tenu secret. (Acad.)

— Faire connaître quelqu'un : Platon, en parlant du Dieu qui a formé l'univers, dit qu'il est difficile de le prouver et qu'il est défendu de le DÉCLARER au peuple. (Boss.)

Aussitôt assemblés nos lévites, nos prêtres, de leur déclareront l'héritier de leurs maîtres. (Rac.)

— Déclarer la guerre, annoncer publiquement qu'on va prendre les armes et commencer les hostilités :

Faisons jusqu'au tombeau la guerre à nos tyrans. Ne la déclarons pas. (C. Del.)

— Fig. DÉCLARER est GUERRE immortelle et irréconciliable à tous les plaisirs. (Boss.)

— Se déclarer, v. pr. S'expliquer; faire connaître ses intentions : Il s'est DÉCLARÉ hautement. (Acad.)

— Se manifester, se faire connaître : Sa grande âme se DÉCLARA tout entière. (Boss.) Toute affectation finit par se DÉCLARER. (Duclos.) L'orage se DÉCLARE. (La Br.) Dissimuler quelque temps et se DÉCLARER à propos. (Boss.)

Le destin se déclare. (Corne.)

L'amour par un soupir quelquefois se déclare. (Rac.)

... Votre bonheur hautement se déclare. (Regn.)

— Il se dit des personnes dans un sens analogue : Dès les premières lueurs de la raison et de l'intelligence de l'enfant, les penchants du cœur se révèlent, l'homme fait ses premiers pas et se DÉCLARE. (Dupont.)

Notre ennemi cruel devant vous se déclare. (Rac.)

— Il est souvent suivi d'un attribut qui en détermine le sens : Il y a des gens qui attendent pour être dévots que tout le monde se DÉCLARE impie et libertin. (La Br.) Il se DÉCLARA l'ennemi du christianisme. (Boss.)

— Se prononcer, prendre parti pour ou contre quelqu'un : Une partie de l'Allemagne se DÉCLARA pour les Suédois. (Acad.) Nous nous DÉCLARONS pour le monde. (Mass.)

Que Rome se déclare ou pour ou contre vous. (Corne.)

Syn. Déclarer, découvrir, révéler. Déclarer, c'est dire ouvertement et avec intention les choses qu'on veut divulguer; découvrir, c'est les montrer avec ou sans dessein; révéler, c'est les publier en violant un secret. On déclare ses sentiments, ses projets; on découvre ses fautes par un aveu; son naturel par un geste; on révèle un secret dont on a reçu la confiance.

DÉCLASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Déclasser.

DÉCLASSER, n. m. (declasser.) Pron. dé-klass-man. — Nêol. Action de déclasser, de défaire un classement.

— État des choses ou des personnes déclassées : Son système reposait sur un DÉCLASSERMENT, il se traduisait

— Chirur. Il se dit d'un organe qui se détache d'un autre auquel il doit adhérer : Dans certains abcès, il y a décollement de la peau (Acad.)

— Technol. Entaille que le charpentier pratique du côté de l'épaule pour débiter la mortaise.

DÉCOLLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (décollare; lat., m. sign.) Pron. dé-col-le. — Couper le cou à quelqu'un : On ne décolleait autrefois en France que les gentilshommes. (Acad.) Il voulait montrer son pouvoir, comme un sultan qui, pour prouver son adresse, s'amuse à décoller des innocents. (H. de Balz.)

DÉCOLLER, v. tr. ou act. Séparer, détacher une chose qui était collée : Décoller du papier.

— Bill. Décoller une bille, la détacher de la bande.

— Se décoller, v. pr. Être décollé : Ce papier se décolle.

DÉCOLLETAGE, n. m. (collet.) Agric. Opération qui consiste à couper le collet des plantes.

DÉCOLLETÉ, EE, part. pass. du v. Décoller : Une femme trop décollée, toute décollée. Habit trop décollé. (Acad.) Il y avait la une immodeste Sabine décollée qui... Fit Ces audites sont scandaleuses pour la jeunesse. (Regn.)

DÉCOLLETÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (collet.) Pron. dé-col-lé. — L'œ muet du radical, décollé se change en é ouvert devant une syllabe muette : Je décolle, il décolle, ils décollent, je décollerais, etc. — Découvrir le cou, la gorge, les épaules.

— V. intr. ou neut. Il se dit d'un vêtement dont le collet se rabat et n'embrasse pas le cou : Vous avez un habit qui décolle beaucoup. (Acad.)

— Se décolleter, v. pr. Se découvrir le cou, la gorge, les épaules : Cette femme ne devait pas tant se décolleter. (Acad.) Elle écrivait en cour de Rome sur la question de savoir si une femme pouvait, sans compromettre son salut, se décolleter et aller au bal pour complaire à son mari. (H. de Balzac.)

DÉCOLLEUR, n. m. (décoller.) Pêch. Celui qui coupe la tête et arrache les entrailles de la morue.

DÉCOLORATION, n. f. (decoloratio; lat., m. sign.) Perte de la couleur naturelle : La décoloration de la peau. (Acad.)

— Chim. Opération qui a pour but d'enlever à un corps sa couleur.

DÉCOLORÉ, EE, part. pass. du v. Décolorer : Un teint décoloré. Des roses décolorées. (Lam.) Des lèvres décolorées. Des fruits décolorés. Un style décoloré. (Acad.)

Ses yeux étaient éteints, son front décoloré. (A. Mari.)

Le jour qui suivit son rapide passage.

Terme et décoloré, ressemblait à la nuit. (C. Del.)

DÉCOLORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (couleur.) Oter, effacer la couleur : La maladie l'a tout décoloré. Le vinaigre décolora les lèbres. (Acad.)

— Fig. En parl. des ouvrages d'esprit, Oter le premier éclat : Les corrections trop minutieuses peuvent décolorer le style, décolorer un ouvrage. (Acad.)

— Se décolorer, v. pron. Perdre sa couleur : Ces roses se décolorent.

Son corps s'est descoloré, son teint se décolore. (Mallé.)

DÉCOLORIMÈTRE, n. m. (decolorer; métr., mesure; gr.) Chim. Instrument qui sert à mesurer la force décolorante de certaines substances, ou le degré de décoloration qu'une substance a subi.

DÉCOLORIS, n. m. (coloris.) Perte du coloris.

DÉCOMBANT, ANTE, adj. (decumbere, tomber à terre; lat.) Bot. Il se dit des tiges qui s'élèvent d'abord un peu à leur naissance et qui retombent ensuite par débilité.

DÉCOMBRANT, part. prés. du v. Décombrer.

DÉCOMBRÉ, EE, part. pass. du v. Décombrer : Terrain décombré.

DÉCOMBRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. dé-kon-bré. — Oter les débris, les immondices, les débris, les plâtras qui embarrassent un terrain et qui obstruent quelque passage : Décombrer le pied d'une muraille. Décombrer une rue, un passage, etc. (Acad.)

DÉCOMBRES, n. m. pl. (comble.) Amas de matériaux inutiles qui restent sur le terrain après la démolition d'un bâtiment : Des décombres entassés. Il faut faire enlever les décombres. (Acad.)

— Fig. : Je ne crois pas que nous avons parmi nous un seul système qu'on ne retrouve chez les anciens; ce n'est qu'avec les décombres de l'antiquité que nous avons élevé tous nos édifices modernes. (Vol.)

DÉCOMBUSTION, n. f. (combustion.) Pron. dé-kon-bus-tion. — Chim. Séparation de l'oxygène des corps qui ont subi la combustion. || Desoxygénation, m. sign.

DÉCOMMANDÉ, EE, part. pass. du v. Décommander.

DÉCOMMANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (decommander.) Pron. dé-kon-man-dé. — Comm. Contre-mander une demande.

— Annuler un ordre par un ordre contraire : Il n'y a qu'à décommander le repas, écrire à tous les parents; il est encore temps. (Picard.) Il écrivit à Paris pour décommander l'appartement qui devait le recevoir. (Mérim.) Elle commanda d'atteler ses chevaux, elle les décommanda, changea d'avis vingt fois dans la même heure. (H. de Balz.)

DÉCOMMETTRE, v. tr. ou act. 4^e conj. Mar. Détordre un cordage.

DÉCOMPLÉTÉ, EE, part. pass. du v. Décompléter.

DÉCOMPLÉTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (compléter.) — Il change l'é fermé du rad. décomplet en é ouvert seulement avant les terminaisons e, es, ent : je décomplète, tu décomplètes, ils décomplètent; ainsi on écrit avec l'é fermé je décomplèterai, nous décomplèterons, etc. — Rendre incomplet : Décompléter une collection.

DÉCOMPOSABLE, adj. des 2 g. (décomposer.)

Chim. Susceptible d'être décomposé : Corps décomposable.

— Gramin., m. sens : Mot décomposable.

DÉCOMPOSANT, part. prés. du v. Décomposer.

DÉCOMPOSANT, ANTE, adj. (décomposer.) Qui décompose, qui amène la décomposition : Principe décomposant.

DÉCOMPOSÉ, EE, part. pass. du v. Décomposer.

Chim. Il se dit d'un corps mixte quand il est réduit à ses principes : Une substance décomposée.

— Bot. Il se dit des feuilles qui sont partagées en nombreuses divisions irrégulières.

— Fig. Il se dit du visage quand il a subi une grande altération dans les traits : Un visage décomposé. (Acad.)

DÉCOMPOSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (composer.) Pron. dé-kon-pô-zé. — Analyser un corps, en séparer les parties, les éléments : Décomposer un corps. Décomposer la lumière. (Acad.) Décomposer les rayons solaires.

— Fig. : Décomposer un discours, une phrase, une idée.

— Mor. : Le philosophisme décomposait tous les sentiments et les réduit à l'égoïsme. (Boite.)

— Math. Diviser, remplacer une grandeur, une figure par les parties qui la constituent : Décomposer un polygone pour en évaluer la surface. || Décomposer une équation, la transformer en plusieurs autres pour en faciliter la solution.

— Mécan. Décomposer le mouvement d'un corps, considérer le mouvement actuel d'un corps comme produit par la coexistence de plusieurs mouvements partiels ayant des directions et des intensités diverses.

— Alterer, corrompre une substance : La chaleur décompose les matières animales. (Acad.)

— Par anal. : La fièvre décompose le sang.

— Fig. En parl. des traits du visage, Alterer profondément :

La mort, la pâle mort décomposait ces traits. (C. Del.)

— Se décomposer, v. pr. Être décomposé : Cette liqueur se décompose. (Acad.)

— Fig. : Son visage se décomposait. (Acad.)

DÉCOMPOSITION, n. f. (composition.) Pron. dé-kon-pô-zi-tion. — Chim. Résolution d'un corps en ses principes; séparation de ses éléments : La décomposition d'une substance par les acides. (Acad.) La décomposition la plus simple du fer primordial est sa conversion en rouille. (Buff.)

— Fig. : La décomposition d'une idée. (Acad.) Il finit à la décomposition du discours. (Mign.)

— Mécan. Action de décomposer un mouvement : La décomposition d'un mouvement.

— Altération ordinairement suivie de corruption, de putréfaction, de dissolution, etc. : La décomposition qu'éprouvent certains corps par le contact de l'air. (Acad.) || On dit de même : La décomposition du sang, des humeurs.

— Fig. Altération des traits du visage, produite par la maladie, par quelque passion violente, la mort, etc. La décomposition du visage, des traits.

DÉCOMPTÉ, n. m. (compte.) Pron. dé-kon-té. — Ce qu'il y a à rabattre, à déduire sur une somme qu'on paye : Il y a tant de décompte. (Acad.)

— Faire le décompte, rabattre sur une certaine somme, ou faire la supputation de ce qu'il y a à rabattre : Faire à quelqu'un son décompte, en lui payant ses gages, son traitement. (Acad.)

— Payer le décompte, payer ce qui est dû en retenant ce qu'on a avancé.

— Fig. et fam. Trouver du décompte dans une affaire, reconnaître qu'elle n'est pas aussi avantageuse qu'on l'avait espéré : Il attend cent mille francs de cette affaire, mais il y trouvera bien du décompte. (Acad.)

DÉCOMPTÉ, EE, part. pass. du v. Décompter.

Une somme décomptée. (Acad.)

DÉCOMPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (compte.) Pron. dé-kon-té. — Déduire, rabattre d'une somme : Sur ce qu'on lui doit il faut décompter ce qu'il a reçu. On a décompté aux soldats ce qu'on leur avait avancé pour leur paye. (Acad.)

— Absol. Fig. et fam. Rabattre de l'opinion qu'on avait d'une chose, d'une personne; il n'est guère usité qu'à l'infinitif : Il croit que cette succession va lui donner une somme énorme; mais il trouvera à décompter. On leur avait donné une grande idée de lui; mais ils ont bien trouvé à décompter. (Acad.) Quand on vient au fait, on trouve à décompter. (La Chauss.)

— V. intr. ou n. Mus. Faire passer la voix par tous les degrés d'un intervalle pour le saisir plus facilement.

— Jeu. Démarquer ses points.

DÉCONCERTÉ, EE, part. pass. du v. Déconcerter.

Il paraît tout déconcerté. (Acad.) Les hommes véritablement louables sont sensibles à l'estime et déconcertés par les louanges. (Duclos.)

— Mar. déconcerté.

Je suis comme étourdi du coup qu'on m'a porté. (C. Del.)

J'étais quelquefois surpris et déconcerté de la sagesse et de la vivacité de leurs réponses. (Dupanl.)

DÉCONCERTEMENT, n. m. (déconcerter.) Néol. État de celui qui est déconcerté.

DÉCONCERTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (concert.) Pron. dé-kon-sér-té. — Troubler un concert de voix ou d'instruments : Il ne faut qu'une voix discordante pour déconcerter toutes les autres. (Acad.)

— Fig. Rompre les mesures, les projets de quelqu'un : Cette victoire déconcerta les alliés. (Acad.) Il déconcerta leurs desseins. (Boss.)

— Absol. Ce qu'il y a de plus simple déconcerte ce qu'il y a de plus raffiné. (St-M. Girard.)

— Troubler, interdire quelqu'un, lui faire perdre contenance : Il faut peu de chose pour le déconcerter. (Acad.) La supériorité de cette intelligence déconcerta tout jusqu'à l'admiration. (Lamart.)

— Se déconcerter, v. pr. Être déconcerté : Il se déconcerte et s'étourdit. (La Br.) Les intérêts particuliers se taisent; les factions se déconcertent ou se réunissent; Stanislas est porté sur le trône. (Boismont.)

DÉCONFES, ESSE, adj. (confes, confessé.) Pron. dé-kon-fé. — Il se dit d'une personne qui ne s'est point confessée à un prêtre : Mourir déconfis. || Inusité, surtout au fem.

DÉCONFIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (conficere, achever, composer; lat.) — (Je déconfis, tu déconfis, il déconfit, nous déconfisons, vous déconfisez, ils déconfissent; je déconfissais, nous déconfissions; je déconfis, nous déconfissons; je déconfirai, nous déconfirons; je déconfirais, nous déconfirions; déconfis, déconfissions, déconfisez, que je déconfisse, que nous déconfissions; que je déconfisse, que nous déconfissions; déconfissant; déconfit, etc.) Défaire entièrement dans une bataille. Déconfire les ennemis. (Acad.) || Vieux.

— Fig. et plais. Réduire quelqu'un à ne savoir plus que dire ni quelle contenance tenir.

DÉCONFIT, ITE, part. pass. du v. Déconfire : Les ennemis ont été déconfits. Armée déconfite.

— Fig. et fam. : Le pauvre homme est resté tout déconfit. Ce discours l'embarrassa, il fut tout déconfit. (Acad.)

DÉCONFITURE, n. f. (déconfire.) Entière dé faite. Grande, horrible, furieuse, sanglante déconfiture. La déconfiture des troupes. (Acad.) || Vieux.

— Fig. et fam. Ruine entière d'un négociant, d'un banquier, etc. Les banqueroutes qu'il a essuyées ont été cause de sa déconfiture. (Acad.) Sa déconfiture est complète.

— Faire déconfiture de, détruire, exterminer : On fit une grande déconfiture au gibier. (Acad.)

Un chat...

Faisait de rats telle déconfiture

Que l'on n'en voyait presque plus. (La F.)

— Fig. et fam. Grande consommation : Il y avait à ce repas quantité de volailles, force pâtés, etc., on en fit une belle déconfiture. (Acad.)

— Jurispr. Insolvabilité, état d'un débiteur dont les biens ne sont pas suffisants pour payer ses dettes. Une société finit par la déconfiture de l'un des associés. (Acad.)

DÉCONFORT, n. m. (confort, secours.) Pron.

dé-kon-for. — Découragement, désolation d'une personne qui se voit sans secours. || Vieux.

DÉCONFORTÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Déconforter* : Elle n'est nullement *déconfortée*. (M^{me} de Sév.)

DÉCONFORTER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*confort*) : Décourager, abattre, affliger. Cet accident l'a extrêmement *déconforté*. (Acad.)

— **Se déconforter**, *v. pron.* Se désoler, perdre courage : Plus on essaye de le consoler, plus il se *déconforte*. (Acad.) || Vieux.

DÉCONSCRÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Déconsacrer* : Fais *déconsacrer*.

DÉCONSCRÉER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*consacrer*) : Pron. *dé-kon-sa-hré*. — Détruire l'état de consécration d'une chose : *Déconsacrer* des vases, une église, un religieux.

DÉCONSEILLÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Déconseiller*.

DÉCONSEILLER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*conseil*) : Pron. *dé-kon-sè-ié*. — Dissuader, conseiller de ne pas faire une chose, en détourner par ses raisons, par ses avis. *Je ne lui conseille ni de lui déconseiller cette entreprise*. (Acad.) Beaucoup de gens sages et habiles *déconseillaient* cette entreprise. (Barante.) L'ambassadeur d'Angleterre, qui voulait *déconseiller* le départ, fut assez rudement éconduit. (Barin.) Ils lui *déconseillaient* ce mariage. (Lam.) Les frères du général Bonaparte lui *déconseillaient* fortement ce qu'ils regardaient comme une réaction imprudente ou prématurée. (Thiers.) L'abbé mourut avant le mariage de la jeune fille, mariage qu'il avait sans doute *déconseillé*. (H. de Balzac.) Si aujourd'hui l'ambition a pu conseiller une pareille mesure, plus tard l'ambition la *déconseillera*. (Dupin.)

— On lui donne aussi le nom de la personne pour régime. Il fera ce qu'il voudra, je ne le conseille ni ne le *déconseille*. (Acad.) || Fam. en ce sens.

DÉCONSIDÉRATION, *n. f.* (*déconsidérer*) : Pron. *dé-kon-si-de-ra-cion*. — Perte de la considération. || Manque de considération ; mésestime.

DÉCONSIDÉRÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Déconsidérer*.

— Qui n'est plus jugé digne de considération, d'estime. Homme, magistrat *déconsidéré*. Corps *déconsidéré*. Cette compagnie est *déconsidérée*. (Acad.)

DÉCONSIDÉRER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*considérer*) : Cesser d'estimer.

— Perdre de réputation ; *Déconsidérer* une femme.

— **Se déconsidérer**, *v. pron.* Agir de manière à perdre la considération, à s'attirer le mépris : *Se déconsidérer* par une mauvaise action.

DÉCONSTRUCTION, *n. f.* (*déconstruire*) : Action de déconstruire, de désassembler les parties d'un tout.

— Gramm. Arrangement des termes d'une phrase inverse selon l'ordre grammatical ; c'est ce que dans les écoles on appelle improprement *Construction* : Faire la *déconstruction* d'une phrase, c'est en opérer la *déconstruction* en violant la syntaxe de la langue dans laquelle cette phrase est écrite.

DÉCONSTRUIRE, *v. tr. ou act. 4^e conj.* (*construire*) : Désassembler les parties d'un tout.

— Littér. *Déconstruire* des vers, les rendre, par la suppression de la mesure et de la rime, semblables à la prose : On *déconstruit* les vers pour reconnaître s'ils ont véritablement un sens, et si ce sens est en harmonie avec l'expression.

— Gramm. Faire la *déconstruction*.

— **Se déconstruire**, *v. pr.* Être déconstruit : L'érudition moderne nous atteste que, dans une contrée de l'immobilité Orient, une langue parvenue à sa perfection s'est *déconstruite* et altérée d'elle-même. (Villem.)

DÉCONSTRUIT, *ITE*, part. pass. du v. *Déconstruire*.

— Gramm. Dont la forme, la construction est changée : La poésie française *déconstruite* ressemble souvent à de l'excellente prose. (La Harpe.)

DÉCONTENANCE, *n. f.* (*contenance*) : Pron. *dé-kont-nans*. — Néol. Défaut ou perte de contenance.

DÉCONTENANCÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Décontenancer*. Qui a perdu contenance ou qui n'a point de contenance : Quand il est en compagnie, il est tout *décontenancé*. (Acad.)

DÉCONTENANCEMENT, *n. m.* (*contenance*) : Pron. *dé-kont-nans-men*. — État de celui qui est *décontenancé*. || Peu usité.

DÉCONTENANCER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*contenance*) : — Le *c* du radical *décontenanc* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un *a* ou un *o* : nous *décontenancions*, il *décontenancera*, etc. — Faire perdre contenance à quelqu'un :

On lui a dit des choses qui l'ont *décontenancé*. Il est *aisé à décontenancer*. (Acad.)

— **Se décontenancer**, *v. pron.* Perdre contenance par timidité, par embarras : Ce jeune homme se *décontenance* très-aisément. (Acad.)

DÉCONVENANCE, *n. f.* (*convenance*) : Anc. Inconvenient.

DÉCONVENUE, *n. f.* (*convenir*) : Malheur, mauvais succès : Il m'a conté sa *déconvenue*. (Acad.) Vous savez la *déconvenue* qui lui est arrivée. (Volt.) Le désaccord entre la société qui parle ou écrit et la société qui agit est une source féconde d'erreurs et de *déconvenues*. (St-M. Girard.)

DÉCOR, *n. m.* (*decus*, *decoris*, ornement ; lat.) Archit. Ce qui *décore* ; il ne se dit guère que des peintures de bâtiment qui font partie de la décoration intérieure des appartements : Voilà un joli *décor*. Cet architecte entend bien le *décor*. (Acad.) Un amateur aurait reconnu là mieux qu'ailleurs cette science de distribution et de *décor* qui distingue nos architectes modernes. (H. de Balz.)

— Décoration d'une pièce de théâtre : Le *décor* n'est pas encore prêt.

DÉCORATEUR, *n. m.* (*decorer*) : Celui dont la profession est d'orne l'intérieur des appartements, ou qui fait des décorations pour les théâtres, pour des fêtes, pour des pompes religieuses, etc. : Un habile *décorateur*. (Acad.)

— Adject. Un peintre *décorateur*.

DÉCORATIF, *IVE*, adj. (*decor*) : Néol. Qui sert à *décorer* ; qui *décore* bien : Porcelaines, chinoises *décoratives*.

DÉCORATION, *n. f.* (*decorare*, orner ; lat.) Pron. *dé-kor-ra-cion*. — Ornaments d'architecture, de peinture ou de sculpture : Décoration extérieure, intérieure. La *décoration* d'un salon, d'un édifice. (Acad.)

— Thêât. La représentation des lieux où l'action est supposée se passer : Il y a un changement de *décoration* à chaque acte de cette pièce.

— Au pl. Toiles peintes qui forment l'ensemble d'une décoration : De vieilles *décorations*. Le feu prit aux *décorations*. (Acad.) Eschyle apportait un soin particulier aux habillements de ses acteurs, aux *décorations*, aux machines, au chant du chœur, aux mouvements et à la pantomime des personnages muets. (Andrieux.) Le monde est une pièce misérable, un mauvais opéra, sans intérêt, qui se jouent un peu par les machines et les *décorations*. (Chamf.)

— Marque d'honneur, de dignité ; signe distinctif d'un ordre de chevalerie : Les *décorations* n'ajoutent pas au mérite des hommes. (Volt.) Il ne portait plus la *décoration* de la Légion d'honneur. (H. de Balzac.)

— Par analog. Le trône de France, désormais affermi sur l'abaissement d'une noblesse altière, qui ne devait plus lui servir que de *décoration*, était encore environné de tous les prestiges de la puissance, de la fortune et de la grandeur. (Duss.)

DÉCORDER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*corde*) : Détortiller une corde, séparer les petites cordes dont elle est composée : *Décorde* un vieux cable. (Acad.)

DÉCORDONNAGE, *n. m.* (*decorionner*) : Artill. Opération par laquelle on enlève la matière qui s'attache aux piliers d'un moulin à poudre.

DÉCORDONNER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* Artill. Exécuter le *décordonnage*.

DÉCORÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Décorer* : Un salon *décoré* avec élégance. La salle était magnifiquement *décorée*. Le jardin est *décoré* de statues. (Acad.) Les palmiers paraissent alignés sur la rive, comme ces avenues dont les châteaux de France sont *décorés*. (Chateaub.) Les promes et les maïs étaient richement *décorés*. (Anquet.)

— Caché sous des dehors trompeurs : Combien de *décorés* sont *décorés* du nom de volontés. (Lévis.)

— Qui porte une décoration, un ordre de chevalerie : Cet homme est *décoré* de plusieurs ordres. Il était *décoré* de l'ordre du Saint-Esprit.

— Absol. Qui porte la croix de la Légion d'honneur.

— Substantif : Un *décoré*. Les *décorés* de Juillet.

DÉCORER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*decorare*, orner ; lat.) Orner, parer : *Décorer* un théâtre, un temple, un édifice public, un salon, etc. Il a *décoré* comme il a pu son habitation étroite et chétive. (La H.) Les ornements qui *décorent* un salon. (Acad.) Des tentures en étoffe grise, égayées par des agréments en soie verte, *décoraient* les murs de sa chambre à coucher. (H. de Balzac.)

— Fig. : Cette multitude d'étoiles qui *décorent* le firmament. (Mass.) Le cygne *décore*, embellit tous

les lieux qu'il fréquente. (Buff.) Les génies qui ont *décoré* le siècle de Louis XIV. (Volt.)

La grâce *décorait* son front et ses discours. (A. Chén.)

— Par extens. Cacher sous des dehors trompeurs ; déguiser : Ils ont *décoré* du nom de sagesse leur insensibilité. (Acad.)

— Ils *décorent* du nom de château une misérable bicoque. (Acad.)

— Honorer d'une décoration, revêtir d'un titre, d'une dignité : Il le *décora* d'un nouveau titre, d'une nouvelle dignité. (Acad.) *Décora* quelqu'un de l'ordre du Saint-Esprit.

— Particul. Donner la croix de la Légion d'honneur : L'empereur l'a *décoré*.

— Les titres pompeux qui le *décorent*, dont il est revêtu.

— **Se décorer**, *v. pr.* Prendre un titre, etc. *Se décora* d'un titre qu'on n'a pas mérité. (Acad.)

— En parl. des choses, Être *décoré*, embelli.

DÉCORNE, *ÉE*, part. pass. du v. *Décorner* : Page *décorné*.

DÉCORNER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*corne*) : Abattre la marque ou la corne faite à une carte. || Ôter les cornes faites aux pages d'un livre.

DÉCORPORATION, *n. f.* (*corps*) : Art milit. Action de dissoudre un corps militaire.

DÉCORTICANT, *ANTE*, adj. (*cortex*, écorce ; lat.) Hist. nat. Qui soulève et détache l'écorce des arbres.

DÉCORTICATION, *n. f.* (*cortex*, écorce ; lat.) Pron. *dé-kor-ti-ka-cion*. — Action d'écorcher ou de peler des branches, des racines, des graines, etc.

DÉCORTIQUER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (*cortex*, écorce ; lat.) Didact. Enlever l'écorce, l'enveloppe : *Décortiquer* des noix. *Décortiquer* un chêne.

— **Se décortiquer**, *v. pr.* Se dépouiller de son écorce.

DÉCORUM, *n. m.* (*decorum* ; lat.) Pron. *dé-corum*. — Bien-séance ; il n'est guère usité que dans ces phrases : Garder, observer le *décorum*. Blesser le *décorum*.

..... Il faut sans cesse

Garder le *décorum* de la Divinité. (Mol.)

Comme ton rang m'oblige au *décorum*,

Je veux en la faveur créer un musée. (C. Del.)

— Ce mot n'a pas de pluriel.

DÉCOUCHER, *v. intr. ou neut. 1^{re} conj.* (*coucher*) : Coucher hors de chez soi, hors du logis où l'on est accoutumé de coucher. *Découcha* de sa maison. (B. de St-P.) Depuis huit jours il a *découché* trois fois. Il ne veut point que ses domestiques *découchent*. (Acad.) Elle n'a pas d'autre lit que celui de ce cher époux, et elle ne veut pas *découcher*. (La Br.)

Mon maître à *découcher* sans chagrin se résout. (Danc.) Nous ne sortions que deux fois par mois et nous ne *découchions* qu'au jour de l'an. (G. Sand.)

— Fam. Ce mari ne *découche* point d'avec sa femme, il couche toujours dans le même lit que sa femme.

— **Découcher**, *v. trans. ou act.* Être cause que quelqu'un quitte le lit où il couche : Le maître de la maison m'avait offert son lit, mais je n'ai voulu le *découcher*. Je n'ai garde de vous *découcher*. (Acad.) Dans un hôtel on ne *découche* personne. || Fam.

— **Se découcher**, *v. p.* Se lever :

.... En chasseur fameux j'étais enlarmé.

Il des le point du jour je m'étais *découché*. (Mol.)

|| Il est vieux.

DÉCOUDRE, *v. tr. ou act. irrég. 4^e conj.* (*cou-dre*) : — (Je *découds*, tu *découds*, il *découd*, nous *découpons*, vous *découpez*, ils *décourent* ; je *découssais*, nous *découssions* ; je *découssis*, nous *découssimes* ; je *découdrai*, nous *découdrons* ; je *découdrais*, nous *découdrions* ; *découds*, *découpons*, *décourez* ; que je *découe*, que nous *découssions* ; que je *découssisse*, que nous *découssissions* ; *découant* ; *décousu*, *us*.) Défaire une couture, ce qui est cousu : *Découdre* une doublure, un habit.

— Fig. Faire une blessure en long, déchirer : Le sanglier a *découssé* le ventre d'un de nos chiens. (Acad.) || Peu usité.

— Mar. Détacher quelque pièce du bordage d'un navire.

— **En découdre**, *v. intr. ou neut.* En venir aux mains ; lutter ; contester ; disputer : L'ennemi s'avance, nous aurons à en *découdre*. Il veut plaider, il faut en *découdre*. (Acad.)

— Jeu. En *découdre* aux cartes, aux échecs, se livrer une espèce de combat aux cartes, aux échecs.

— **Se découdre**, *v. pr.* Se détacher par les coutures : Cette doublure se *découd*.

— Fig. et fam. : Leur amitié se découvrira bientôt.
DÉCOUENNER, n. m. (découenner.) Pron. dé-kou-naj. — Techn. Action de découenner ; son produit, ses frai : Le découenner d'un porc.
DÉCOUENNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (couenner.) Pron. dé-kou-né. — Techn. Ôter la couenne d'un porc.

DÉCOULANT, part. prés. du v. Découler : Une liqueur découlant d'un vase.

DÉCOULANT, ANTE, adj. Pron. dé-kou-lan, lant. — Qui découle. || D'où découle une liqueur. || Inus.

— Écrit. : La terre de promission était une terre découlaute de lait et de miel.

DÉCOULÉ, part. pass. invar. du v. Découler : Un sang digne des rois dont il est découlé. (Rac.)

DÉCOULEMENT, n. m. (découler.) Pron. dé-kou-lé-man. — Flux, mouvement de ce qui découle peu à peu et de suite : Le découlement des humeurs. Le découlement de la pituite. (Acad.) || Il n'est guère usité que dans ces phrases ; il vieillit.

DÉCOULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (couler.) Couler. Il ne se dit que des liquides qui tombent peu à peu et de suite. Il s'est fait une coupure, et il en découle du sang. La sueur découle de son visage. L'eau découleait peu à peu. Les humeurs qui découlaient du cerveau. (Acad.) La miel y découle naturellement du tronc des arbres. (B. de St-Vinc.)

— Fig. Il se dit de certaines choses spirituelles et morales : Dieu fait découler ses grâces sur nous. La raillerie, l'insulte leur découle des lèvres. (La Br.)

Fig. Sortir, naître : Les biens et les maux découlaient d'un même principe. (Acad.)

Du trop d'amour de soi découlaient tous les vices. (Andr.)

— Se déduire, être la conséquence. De ce principe découlaient plusieurs conséquences. (Acad.) Les lois de la morale découlaient des rapports mutuels et nécessaires des hommes en société, ces rapports de leurs besoins. (Cabanis.)

DÉCOUPAGE, n. m. (découper.) Technol. Action de découper : Le découpage d'un rôti.

DÉCOUPÉ, ÉE, part. pass. du v. Découper. Rouf découpi. Image découpiée.

Les tristes folies, découpiées en pleureuses. Sans entente et sans goût, sont pour les ricarues l'objet le plus bouffon. (Desmahis.)

— Blas. Il se dit de l'écu semé de figures nombreuses qui sont faites comme des tierces feuilles renversées, ayant la queue en haut. Voy. PARALOMÉ.

— Peint. Les figures de ce tableau semblent découpiées, sont découpiées, se dit des figures qui tranchent trop sur le fond, à cause de la sécheresse des contours ou de la crudité des couleurs.

— Bot. Il se dit des parties foliacées des plantes, quand leur bord semble rogné en divers sens.

— Particul. Parterre bien découpié, bien dessiné.

— N. m. Il se dit d'un parterre divisé en plusieurs pièces, carrées, rondes et ovales, destinées à recevoir des fleurs : Un beau découpié.

DÉCOUPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (couper.) Couper par morceaux, diviser par membres : Découper un morceau de bœuf, une volaille, un poulet, un chapon.

— Abs. Il découpe bien. Nous le ferons découper.

— Tailler sur mesure ou sur patron : Découper du velours. Découper une robe. Une machine à vapeur découpe la semelle et l'empeigne des souliers. (Cuv.)

— Tailler en figurant des dessins : Découper du papier.

— Absol. : Découper à l'emporte-pièce. Il découpe avec beaucoup de goût.

— Détacher une figure du fond où elle est appliquée : Découper une image, des fleurs.

— Fig. : La cataracte découpe des golfes qu'emplit de larges squames blanches. (V. Hugo.)

— **Ne découper**, v. pr. Être découpié : Les aiguilles de ses nombreux minarets, les cimes de ses dômes éclatants se découpaient à nu et crûment sur le bleu d'un ciel d'Orient. (Lam.)

DÉCOUPEUR, EUSE, n. Celui, celle qui travaille en découpeur.

DÉCOUPLÉ, ÉE, part. pass. du v. Découpler.

— Fig. et fam. Être bien découplé, être vigoureux et de belle taille : C'est un drôle, un gaillard bien découplé. (Acad.) C'était un jeune homme large d'épaules, bien découplé, le teint hâlé, l'œil fier et la bouche méprisante. (Mérimée.) Il ne s'agit pas seulement ici de leur former une constitution robuste de les rendre agiles et découplés, mais de les accoutumer de bonne heure à la règle, à l'égalité, à la fraternité, etc. (J. J. Rousseau.) C'était un grand gaillard alerte et découplé. (J. Janin.)

DÉCOUPLE ou DÉCOUPLER, n. m. Chasse. Action de détacher les chiens pour qu'ils courent après la bête : Au premier découple. Au premier découplé. (Acad.) Sonner le découple.

DÉCOUPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (couple.) Détacher des chiens couplés. Il ne se dit guère qu'en parlant des chiens couplés qu'on mène attachés deux à deux : Découpler des chiens. Dès qu'on fut arrivé au rendez-vous, on découpla les chiens. (Acad.) Quand le cerf est lancé, le veneur doit découpler les chiens. (Buff.)

— Absol. : Dès qu'on fut arrivé sur la bruyère, on découpla. (Acad.)

— Fig. et fam. Découpler des gens après quelqu'un, lâcher des gens après quelqu'un pour le maltraiter, le poursuivre : S'il me fâche, je découplerai sur lui, je lui découplerai des gens qui le traiteront comme il faut. Je découplerai les huissiers après lui. (Acad.)

DÉCOUPOIR, n. m. (découper.) Techn. Instrument qui sert à faire des découpages.

DÉCOUPURE, n. f. (découper.) Action de découper une étoffe, de la toile, du papier, etc. ; le résultat de cette action : Découpure fine. Découpure grossière. Faire de la découpure. Faire des découpages. Travailler en découpure. Cette découpure représente des enfants qui jouent. (Acad.) J'ai vu des paysages en découpure sur des feuilles de papier blanc, où la perspective était observée avec un art prodigieux. (Marm.)

DÉCOURAGE, ÉE, part. pass. du v. Décourager : Armée découragée. (B. de St-P.)

— Il est découragé de travailler, découragé du travail.

DÉCOURAGEABLE, adj. des a. g. (décourager.) Quel'on peut décourager, qui se laisse facilement décourager.

DÉCOURAGEANT, part. prés. du v. Décourager.

DÉCOURAGEANT, ANTE, adj. (décourager.) Pron. dé-kou-ra-jan, jant. — Qui décourage, qui rebute : Cela est fort décourageant. Des obstacles décourageants. Ce maître, ce professeur est décourageant par sa révérité. Ce poète est d'une perfection décourageante. (Acad.)

DÉCOURAGEMENT, n. m. (décourager.) Pron. dé-kou-ra-j man. — Perte de courage, abattement de cœur : Ce général, voyant le découragement de ses soldats, leva le siège. Il abandonna cette entreprise par découragement. Tomber dans le découragement. Se laisser aller au découragement. Un découragement profond, absolu. (Acad.)

— SY. V. V. ABATTEMENT.

DÉCOURAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (courage.) — On met un e muet euphonique entre le radical *décourag* et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : nous *décourageons*, il *découragea*, etc. — Abattre le courage, ôter le courage : Découragea quelqu'un. Cet accident, cette nouvelle *découragea* fort les soldats. (Acad.) Les obstacles m'excitent au lieu de me *découragea*. (C. Del.)

— Absol. :

L'espérance trompée secale et *décourage*. (Volt.)

— Il signifie aussi faire perdre le courage, ôter l'envie de faire quelque chose. C'était un précepte transmis de génération en génération parmi les Cosaques qu'il fallait exciter la terreur et *découragea* la cupidité. (Mérimée.)

— Suivi d'un complément : Ses amis l'en ont *découragé*. (Acad.) || On dirait mieux *découronner* ou *dissuader*.

— **Ne décourager**, v. pron. : Il y a de quoi se *décourager*. Il se *décourage* au premier obstacle qu'il rencontre. (Acad.) Les soldats se *décourageaient*. (Volt.)

DÉCOURANT, ANTE, adj. Anc. Coulant.

DÉCOURBÉ, ÉE, part. pass. du v. Décourber.

DÉCOURBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (courber.) Didact. Redresser une chose courbe : Décourber une tringle.

DÉCOURONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Découronner : Roi *découronné*. Arbres *découronnés*.

DÉCOURONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (couronner.) Néol. Enlever la couronne.

— Mil. Balayer une hauteur ; en chasser les troupes ; prendre les fortifications qui la couronnaient.

DÉCOURS, n. m. (decurre, descendre ; lat.) Pron. dé-kours. — Astr. Espace de temps qui s'écoule entre la pleine et la nouvelle lune, pendant lequel le disque de cet astre diminue successivement : La lune était dans son plein avant-hier, elle est maintenant en *décours*. (Acad.)

— Il se dit aussi du déclin des maladies : La fièvre était en son *décours*. (Acad.) || Peu usité.

DÉCOUSU, UE, part. pass. de Découdre : Habits *décousus*.

— Fig. Propos sans suite, style qui n'a point de liaison, etc. : Style *décousu*. Conversation *décousue*. Des idées *décousues*. Il ne m'a tenu que des propos *décousus*. (Acad.)

— C'est une personne *décousue*, qui n'a ni ordre ni fixité dans les idées.

— Il se dit, en termes de haras, des animaux dont les différentes parties ne sont pas régulièrement proportionnées entre elles.

DÉCOUSU, n. m. Défaut de liaison, de suite dans un ouvrage de littérature : Le *décousu* du style. Je remarquais du *décousu* dans ses propos, et je voyais bien qu'il avait l'esprit préoccupé. (Acad.) La multitude de traits séparés forme le *décousu* du style. (La H.)

DÉCOUSURE, n. f. (découdre.) Pron. dé-kou-sur. — Endroit *décousu* de quelque linge ou de quelque étoffe : Cela n'est pas *déchiré*, ce n'est qu'une *décousure*. (Acad.)

— Chasse. Blessure que le sanglier fait aux chiens avec ses défenses.

DÉCOUVERT, ERTE, part. pass. du v. Découvrir : Ses petits yeux enfoncés, son profil de loup et ses oreilles *découvertes* en faisaient une figure atroce. (V. Hugo.) Ils ont toujours la tête *découverte*.

— Trouvé ; dont on a fait la découverte : Une planète récemment *découverte*.

— Bot. Epithète donnée aux fruits qui ne sont marqués par aucun organe étranger.

— Peu usité, en parl. des lieux : La marie suis les pays habites et les lieux *découverts*. (Buff.)

— Procéd. A deniers *découverts*, en deniers comptants.

— A visage *découvert*, expr. adv. Sans masque, sans voile : Dans ce pays les femmes vont toutes à visage *découvert*. (Acad.)

— Fig. Sans détour : Agir, se montrer à visage *découvert*.

DÉCOUVERT, n. m. (découvrir.) Financ. Ce que l'on a payé : Les *découverts* du trésor.

— Terrain *découvert* : A peine ça et là aperçoit-on quelques grands *découverts* ; partout ailleurs ce n'est qu'un entassement confus de maisons. (L. Reybaud.)

— A *découvert*, loc. adv. Sans être couvert : Se promener à *découvert*.

— Art. milit. Sans que rien garantisse du feu de l'ennemi : Ils allaient à *découvert* attaquer la demi-lune. (Acad.)

— Fig. Manifestement, clairement : On eût dit qu'il voyait à *découvert* les vérités du christianisme. (Fléch.)

Juste ou non, mal ou bien, je pense à *découvert*. (Desmahis.)

— Comm. Être à *découvert*, n'avoir aucun gage de sa créance ; être en avance.

DÉCOUVERTE, n. f. (découvrir.) Pron. dé-kou-vert. — Action de découvrir, ou la chose même qu'on a découverte, qu'on a trouvée : Travailler à la *découverte* d'un trésor, d'une mine. La *découverte* d'un secret. Faire des *découvertes* en physique, en astronomie. Depuis la *découverte* du nouveau monde. Voilà une grande *découverte*. C'est lui qui a fait cette *découverte*. De nouvelles *découvertes*. Un voyage de *découvertes*. (Acad.) La *découverte* de la poudre à canon, de la vaccine. Toute *découverte* dans les sciences est un bienfait pour l'humanité. (Condorcet.) Les titres d'admission de ces hommes célèbres se tiraient de leurs *découvertes* dans les sciences qui servent d'auxiliaires à la médecine. (Cuv.)

La *découverte* d'un bon citoyen appartient à son pays autant qu'à lui.... (G. Sand.) Quand on veut devenir philosophe, il ne faut pas se rebuter des premières *découvertes* affligeantes qu'on fait dans la connaissance des hommes. (Chamfort.)

— Guerre. Aller ou envoyer à la *découverte* du pays, à la *découverte* des ennemis, à la *découverte*, aller ou envoyer reconnaître le lieu où sont les ennemis, leur nombre, leur contenance.

— Être à la *découverte*, être à la recherche : Votre vœu osera-t-il à la *découverte*. (Regn.)

— Mar. Bâtiment léger envoyé à une certaine distance, en avant ou sur les ailes d'une escadre, pour observer les mouvements de l'ennemi, pour découvrir la terre ou un danger que l'on redoute. || Matelot en vigie en haut du mât.

— Escr. Action de se découvrir, de donner jour à l'arme de son adversaire.

Syn. Découverte, invention. *Découverte* s'applique non-seulement à ce qui est nouveau, mais en même temps curieux, utile, difficile à trouver ; *invention* désigne seulement ce qui, dans les choses nouvellement

trouvées, à sa moins un de ces trois caractères. L'objet de toute découverte existe caché dans la nature; celui de l'invention n'existe que dans des éléments que l'art ou la science rapprochent et combinent. On dit la découverte de la gravitation et l'invention de la poudre, la découverte de l'électricité et l'invention du paratonnerre.

DÉCOUVREUR, n. m. (découvrir.) Néol. Celui qui fait une découverte. || Il se dit particulièrement des voyageurs qui découvrent de nouvelles contrées.

DÉCOUVRIRE, v. tr. ou act. 3^e conj. (couvrir.) — (Je découvre, tu découvres, il découvre, nous découvrons, vous découvrez, ils découvrent; je découvrais, nous découvriions; je découvrais, nous découvriions; je découvrirai, nous découvrirons; je découvrirais, nous découvririons; que je découvre, que nous découvrons; que je découvrisse, que nous découvrissons; découvrais; découvrait, découvraient.) Ôter ce qui couvrait une chose ou une personne: Découvrais un plat, un vase, un panier. Découvrais une maison. Découvrais un malade. Découvrais les racines d'un arbre.

A ces mots, Achille découvre cette tête. (Corn.) — Dégarnir un pays des forces qui le mettaient à couvert de l'ennemi: Découvrait la frontière en rappelant les troupes dans l'intérieur. Ordonner à la cavalerie de se retirer et de découvrir l'infanterie. (Acad.)

— Êchecs. Découvrir une pièce, l'isoler de celles qui la défendaient.

— Triétre. Découvrir une dame, la laisser seule dans une case exposée à être battue.

— Jeu de cartes. Découvrir son jeu, le montrer.

— Fig. Agir de manière à laisser pénétrer ses des-

seins. — Voir, apercevoir d'un lieu élevé: Du haut de la montagne on découvrait une quantité surprenante d'îles. Sur une hauteur d'où on découvre la ville. (La Br.)

Cependant de nos mers on découvre Pompée. (Corn.)

— Commencer d'apercevoir: On découvrait les vaisseaux de la flotte ennemie. (Acad.) Quand ils eurent navigué tant de jours, ils découvraient un cap. Demain sans différer je prétends que l'aurore découvre mes vaisseaux déjà loin du Bosphore. (Corn.)

— Trouver ce qui n'était pas connu, ce qui était resté ignoré: Découvrait un trésor, une source. Découvrait la vérité. (J. J. R.) Je découvrais un passage assuré pour le secours. (Boss.)

Je ne découvre point de marques de sa suite. (Corn.)

A chaque instant en elle

Je découvre, je vois quelque grâce nouvelle. (Regnard.)

— Faire une découverte dans les sciences, les arts: Qui a découvert la boussole? (La H.)

— Reconnaître un pays nouveau, une étoile nouvelle, etc.: Colomb a découvert l'Amérique. Nous y avons découvert une infinité de petites étoiles. (Pasc.)

— Parvenir à connaître ce qui était caché: Découvrait une conspiration. On a découvert le mystère. (Acad.)

Des novateurs, tu découvres la fraude. (Boil.)

Il découvrait les entreprises les plus cachées. (Boss.)

Caché mon sentiment et découvre le sien. (Corn.)

— Prov. et fig. Découvrir le pot aux roses, découvrir ce qu'il y a de secret dans quelque intrigue: Il croyait que son intrigue était bien cachée, mais enfin on a découvert le pot aux roses.

— Trouver quelqu'un qui se cache: Maraude, si tu me fais découvrir, je te donnerai cent coups de bâton quand nous serons dehors. (Dest.) Des familles malheureuses qu'une sainte curiosité lui faisait découvrir pour les soulager. (Fleisch.) On pourrait le découvrir quand il se cache. (Boss.)

Quoi! pour les découvrir votre recherche est vaine. (C. Del.)

— Fig. Révéler, faire connaître ce qui était caché, secret: Le temps a découvert ces mystères. (Volt.)

Découvrait une conspiration. Il m'a découvert son secret. Je n'ai découvert cela à personne. (Acad.)

Tous les hommes sont semblables par les paroles, et ce n'est que les actions qui les découvrent différents. (Mol.)

Je puis te découvrir d'effroyables abus. (C. Del.)

...A Caléba je vais tout découvrir. (Rac.)

— Dans le même sens: Cela découvre assez l'esprit de votre société. (Pasc.) Une chose folle et qui découvre bien notre petitesse, l'assujettissement au monde. (La Br.) La foi lui découvre tous les pièges. (Mass.)

— Ordinaire le délateur découvre plus ses propres vices que ceux des autres. (Lil.)

— Révéler, faire connaître avec éclat: L'univers découvre dans toutes ses parties l'art de l'ouvrier suprême qui l'a formé. (Féu.)

— Découvrir aux, s'apercevoir que: C'est là qu'on

découvre que le lustre qui vient de la flatterie est superficiel. (Boss.)

— Découvrir à quelqu'un que, lui montrer, lui faire voir, connaître que: Des traitements indignes qui lui découvraient qu'elle est la dupe d'un hypocrite ou d'un ingrat. (La Br.)

— Découvrir si, chercher à savoir si: De quelle adresse n'usa-t-il pas pour découvrir si le désir qu'il avait de se consacrer à Dieu était une résolution constante. (Fleisch.)

— Grav. Dépouiller la planche de son vernis lorsque l'eau-forte a suffisamment mordu.

— Technol. Nettoyer un outil trempé, en le frottant à plusieurs reprises dans un morceau de pierre-ponce.

— V. intr. Mar. Il se dit des objets que la mer laisse à découvert en se retirant.

— Se découvrir, v. pr. Ôter ce qui nous couvre: Ce malade s'est découvert en s'agitant dans son lit. (Acad.)

— Laisser trop voir son sein, etc. Il se dit surtout des femmes: Une femme qui se découvre la gorge, qui se découvre trop. (Acad.)

— Ôter son chapeau, son bonnet, en signe de respect: Il se découvre des l'antichambre. (La Br.)

— Être aperçu de loin: La flèche de Strasbourg se découvre à plus de trente lieues.

— Être découvert: Ces beaux talents se découvrent en eux du premier coup. (La Br.)

Et les siècles futurs devant moi se découvrent. (Rac.)

— Se faire connaître: Si Dieu se découvrait continuellement aux hommes, il n'y aurait pas de mérite à le connaître; et si l'homme se découvrait jamais, il n'y aurait pas de foi. (Pasc.) Ignorant trop sa captivité et sentant sa grandeur, elle se découvre elle-même. (Boss.)

— Se grand écorce qui paraît aux discours que tu tiens

Par ses yeux chaque jour se découvrait aux miens. (Corn.)

— Se découvrir à quelqu'un, lui faire part de ses sentiments.

Souffrez, pour vous parler, madame, qu'un amant Prene l'occasion de cet heureux instant

Et se découvre à vous de sa sincère flamme.... (Mol.)

— Être. Ne pas se mettre bien en garde: Il eut l'imprudence de se découvrir, et reçut un coup d'épée dans la poitrine. (Acad.)

— Guér. S'exposer: Ce soldat se découvre trop. (Acad.)

DÉCRAMPILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Décrampiller: Suite DÉCRAMPILLÉ.

DÉCRAMPILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. dé-kran-pi-lé. — Technol. Démêler la soie après qu'elle a été teinte.

DÉCRAMPONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Décramponner.

DÉCRAMPONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cramponner.) Technol. Élever les cramppons.

— Fig. Faire lâcher prise à quelqu'un qui s'est cramponné.

DÉCRASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Décrasser: Cet enfant a toujours les mains décrassées. l'usage DÉCRASSÉ.

— Fig.: Le manant décrassé devient capitaliste. (Ancelet.)

DÉCRASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crasser.) Pron. dé-kras-sé. — Ôter la crasse: Décrasser la tête, les mains d'un enfant.

— Décrasser du linge, en ôter la partie la plus sale avec une première eau.

— Fig. Enseigner à quelqu'un ce qu'il ne peut ignorer sans honte: On le mit quelque temps au collège pour le décrasser un peu. (Acad.)

— Former aux habitudes du monde: Il faut bien un peu décrasser un pédant. (Volt.)

Jamais la cour ne le décrassera. (La Font.)

M. le marquis, voilà un homme que je vous donne à décrasser. (Boissy.) Que ces hommes nouveaux qu'on vient de décrasser soient enivres de titres peu faits pour eux, ils sont excusables. (Duclos.)

— Revêtir d'une charge, d'un titre une personne de basse condition: On l'a décrassé en le faisant baron. (Etienne.)

— **DÉCRASSER**, v. pr.: Se décrasser les mains.

— Fig. et fam. Se former, se faire aux manières du monde: Il commence à se décrasser un peu. Il avait été marchand, et s'était retiré du commerce, tant pour se décrasser que pour vivre plus tranquillement. (Lesage.)

— Sortir de la roture: Je me décrasse, et j'achète un bailliage. (Volt.)

DÉCRAVATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Ôter la cravate, mettre la cravate en désordre; on ne l'em-

ploie guère que fig.: Il contrefaisait le docteur Gall à son cours de manière à décravater de rire le diplomate le mieux bottonné. (H. de Balz.)

— **Se décravater**, v. pron. Ôter sa cravate: Donne-moi le temps de me décravater.

DÉCRÉDITÉ, ÉE, part. pass. du v. Décréditer: Un négociant décrédité. Un homme décrédité, tout à fait décrédité. Un remède décrédité. Opinion décréditée. (Acad.)

Me proposer le fat le plus décrédité.

Odieux au public, comme il l'a mérité! (Desmah.)

Les violences inutiles attirèrent quelque intérêt sur le prelat décrédité par sa rapide palinodie. (Mérin.)

Ce prétendu spécifique est aujourd'hui fort décrédité. (Acad.)

DÉCRÉDITEMENT, n. m. (décréditer.) Action de décréditer.

DÉCRÉDITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (créditer.) Ôter le crédit, faire perdre le crédit: La mauvaise foi décrédite un négociant. (Acad.)

— Absol.: Le temps n'avait que trop vérifié que ce transport d'argent en Italie était une invention fabuleuse pour décréditer. (La Rochef.)

— Fig. Faire perdre à quelqu'un la considération, l'autorité, l'estime, la confiance dont il jouissait: Cette action, ce procédé, cette conduite l'a étrangement décrédité. On a cherché à me décréditer dans son esprit. (Acad.) Unissons-nous pour le décréditer. (La Br.) Il distribua des présents de peu de valeur qui ne servirent qu'à le décréditer dans l'armée. (La Rochef.)

— Par analog. Il se dit en parlant des choses: Voilà ce qui a décrédité ces doctrines. Quelquefois même pour dernière ressource, ne pouvant décréditer les raisons, ils essayent de décréditer l'auteur qui les allègue en lui reprochant d'autres fautes indifférentes au fait présent. (Lamoignon.) Unissons-nous pour le décréditer. (La Br.)

— **Se décréditer**, v. pron. Il s'est décrédité par sa mauvaise conduite. Cette opinion se décrédite, commence à se décréditer. Cette maison de commerce se décrédite de jour en jour. (Acad.)

Syn. Décréditer, discrediter. L'Académie, en admettant ces deux mots, ne signale entre eux aucune différence de sens. L'un et l'autre en effet s'emploient au propre et au figuré dans le sens de faire perdre le crédit, la considération, la faveur; mais *discrediter* a un sens beaucoup plus absolu, et signifie ôter l'objet du crédit, culer toute considération, et *discrediter*, ôter une partie du crédit, etc. Il faut ajouter que *discrediter* tend à s'approprier le sens figuré. Ainsi, quand il s'agit d'opinions, de systèmes, de sectes, on préfère déjà et on préférera de plus en plus *discrediter* à *décréditer*.

DÉCRÉPIT, ITE, adj. (decrepitus; lat.) Pron. dé-kré-pi, pite. — Qui est dans la décrépitude: Cet homme est décrépité. Femme décrépité. Vieille décrépité.

— On dit de même: Age décrépité. Vieillesse décrépité. (Acad.)

Un boa decrepit, gouteux, n'en pouvant plus. (La F.)

DÉCRÉPITATION, n. f. (decrepitatio; lat., m. sign.) Pron. dé-kré-pi-ta-sion. — Chim. Pettillement ou bruit que font quelques sels dans le feu: Quand on jette du sel marin dans le feu, le bruit qu'il fait s'appelle décrépitation. (Acad.) La présence de l'eau dans les minéraux est indiquée par la décrépitation au feu. (Chevreul.)

DÉCRÉPITÉ, ÉE, part. pass. du v. Décrépiter.

DÉCRÉPITER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (crepitare, petiller; lat.) Petiller, faire du bruit: Le sel marin décrépité quand on le jette dans le feu. Les feuilles de laurier décrépitaient en brûlant. (Acad.) L'anthraxite décrépité lorsqu'on le chauffe. (Pelouze.) On fait décrépiter le sel en le chauffant dans une bassine. (Chom.) Il faut chauffer l'alumine pure avec beaucoup de précaution, car elle décrépité avec la plus grande facilité. (Brongniart.)

DÉCRÉPITUDE, n. f. (decrepitudine; lat.) État de vieillesse extrême, état d'un vieillard cassé: Être dans la décrépitude, dans la dernière décrépitude. La décrépitude suit la caducité. Les maladies l'ont réduite avant le temps à un véritable état de décrépitude. (Acad.) Il avait saisi merveilleusement tous les traits de la décrépitude; la tête de vieille qu'on conserve dans la galerie impériale enlève le suffrage de tous les amateurs. (Syl. Bailly.) Les fortunes se succèdent dans l'histoire du monde comme les âges dans l'univers: elles ont leur jeunesse, leur décrépitude et leur mort. (Thiers.) La caducité commence à soixante-dix ans, la décrépitude suit. (Buff.) || **SYN. V. CADUCITÉ.**

DECRESCENDO, adv. (decrescere, décroître; lat.)

Pron. *dé-krés-gain-du*. — Mus. En diminuant l'intensité des sons : *Jouer décroissant*.

— Substantif. Un *decrecendo*, par oppos. à Un *crecendo*.

— Il s'emploie quelquefois dans le langage familier, et signifie En décroissant : *Son influence va toujours décroissant comme sa fortune*.

DÉCRET, n. m. (*decretum*; lat.) Pron. *dé-kré*. — Ordonnance, décision, arrêt : *Rendre un décret*. *Décree impérial*. Les décisions de l'ancienne Sorbonne portaient le titre de *décrets*. (Acad.) L'exécution du décret qui retirait à Job la haute dignité fut accompagnée de violences inutiles. (Mérin.) Ce qu'ordonne le souverain sur un objet particulier n'est pas une loi, mais un décret. (J. J. Rouss.)

— Acte de l'autorité ecclésiastique : Les *décrets des conciles* n'ont plus été des lois sacrées et inviolables. (Boss.)

— Fig. Au pl. Les *décrets éternels* de la divine Providence régissent tous les événements. (Boss.) Les *décrets du destin*, du sort.

— Anc. Ordonnance portant saisie ou prise de corps : *J'ai eu un décret contre toi*. (Mol.)

— Recueil d'anciens canons, de constitutions des papes et de sentences des pères de l'Eglise.

— Anc. jurisp. *Décret forcé*, décret d'immeubles qui était précédé d'une saisie, et se compliquait de formalités nombreuses réglées par les édits de François 1^{er} et de Henri II. || *Décret volontaire*, décret d'immeubles qui exigeait les mêmes formalités que le décret forcé, mais qui, à la différence de celui-ci, avait lieu par suite d'un accord entre les parties. || *Décret d'immeubles*, vente d'un immeuble saisi réellement sur un débiteur.

— Légal. Acte de l'assemblée constituante avant sa conversion en loi par la sanction royale.

DÉCRÉTALE, n. f. (*decretalis*, qui *décrite*; lat.) Théol. Epître, lettre écrite par les anciens papes pour répondre à des consultations qui leur étaient adressées sur des points de discipline ou pour faire quelque règlement : Le recueil des *décretales*. Les fausses *décretales* de Mercator. Il n'était pas soupçonné d'hérésie, mais étant fils d'un hérétique il devait être dépouillé de tous ses biens en vertu des *décretales*; c'était la loi. (Volt.)

— Hist. eccl. *Fausse decretale*, recueil de *décretales* forgées au xiii^e siècle par le moine Isidore Mercator, ou plutôt par des écrivains de la chancellerie romaine, pour appuyer les prétentions de la cour de Rome à la suprématie du pouvoir temporel : Les *fausses decretales*, qui font partie du fameux décret de Gratien, furent produites pour la première fois par le pape Adrien 1^{er}.

DÉCRÉTALE, n. m. Docteur en droit canon.

DÉCRÉTÉ, ÉE, part. pass. du v. Décréter : Peine *décritée*.

... N'est-il pas *décrité*

Que c'est un crime ici de lèse-majesté. (C. Del.)

DÉCRÉTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*decret*). — (Ce verbe change l'è fermé du radical *decrét* en é ouvert seulement devant les terminaisons *e*, *es*, *ent* : je *décrite*, il *décrite*, ils *décrètent*; ainsi on écrit avec l'è fermé je *décréterai*, nous *décréterons*, etc.) — Ordonner, régler par un décret : Le prince en *décrite* l'établissement. Il *décrite* que nul ne pourrait à l'avenir... Nous avons *décrite* et *décrite* ce qui suit. (Acad.) *Décrite* une loi en masse, des mesures énergiques. La constituante n'a pas *décrite* les droits de l'homme. (Barth. St-Hil.)

— Lancer un décret contre quelqu'un : *Décrite* quelqu'un d'ajournement personnel, de prise de corps. (Acad.) || On dit neutralement, dans le même sens : *Décrite* contre quelqu'un.

— Anc. prat. *Décrite* une maison, une terre, en faire le décret pour le paiement des créanciers et pour la sûreté des acheteurs.

— Absol. : L'affaire des deux mille écus va mal, *monseigneur*; on *décrite*. (Danc.)

DÉCRÉTISTE, n. m. (*decret*). Théol. Docteur en droit canon chargé d'expliquer, dans une école publique, le décret de Gratien : *A bas les médecins, les decretistes et les procureurs* ! (V. Hugo.)

— Anc. prat. Celui qui poursuivait la vente par décret d'un bien saisi réellement.

DÉCRÉTOIRE, adj. des 2 g. (*decretorius*, décisif; lat.) Pron. *dé-kré-toir*. — Méd. Il se dit des jours auxquels s'opèrent les crises des maladies.

— Hist. Année *décrotoire* ou normale, se dit de l'année 1645, parce que, aux termes du traité de Westphalie, l'état public de la religion, dans toute l'Allemagne, fut remis sur le pied où il était au 1^{er} janvier de cette année.

DÉCRUISAGE, n. m. Technol. Opération qui a pour but de blanchir et de dégommer la soie.

DÉCREUSE, ÉE, part. pass. du v. Décreuser : Fil *décru*.

DÉCREUSEMENT, n. m. Techn. V. *LIBREUSE*. **DÉCREUSER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Exécuter le *décreusage* : *Décruiser de la soie*, du fil.

DÉCRI, n. m. (*decrier*). Action de *decrier*, proclamation par laquelle l'autorité *decrie* quelque chose. Il se dit surtout en parlant de la suppression ou de la réduction d'une monnaie. On lui a fait un *remboursement* la veille du *décri*. (Acad.) Le *décri* est une défense faite à cri public. C'est recourir sur la permission ou l'ordonnance proclamée par le cri. (F. Génin.) Il y a des âmes toujours inquiètes sur le *décri* ou sur le *décri* des monnaies. (La Br.)

Oh! que je suis au roi bon gre de ces *decri*. (Mol.)

— Fig. Perte de réputation, d'estime, de considération : Il est dans le *décri*. Cela le mit tout à fait dans le *décri*. (Acad.) Quel *décri* et quel avilissement pour le prince dans l'opinion des cours étrangères! (Mass.) Ils veulent nous imputer de *décri* universel ou tombe nécessairement tout ce qu'ils exposent au grand jour de l'impression. (La Br.)

DÉCRIÉ, ÉE, part. pass. du v. Décrier : Un homme *décrié*. Les marchandises anglaises furent *décriées*. (Acad.) Une doctrine *décriée*.

— Fig. Il est tout à fait *décrié* parmi les marchands, parmi les étrangers, dans sa compagnie. (Acad.) Combien de serviteurs de Dieu *décriés* et calomniés! (Bourd.)

Il est plus *decrié* que la fausse monnaie. (Carn.) La satire en vers, et même en beaux vers, est aujourd'hui *décriée*. (Volt.)

Des auteurs *decriés* || prend en main la cause.

— Une conduite *decriée*, une mauvaise conduite que tout le monde connaît et désapprouve.

DÉCRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cri*). — (Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, nous *décriions*, vous *décriiez*; que nous *décriions*, que vous *décriiez*.) — Défendre, par une proclamation ou autrement, la vente, le cours, l'usage de quelque chose : On *décrite* les étoffes de l'Inde.

— Il s'applique plus ordinairement à la suppression ou la réduction d'une monnaie : On a *décrite* telle sorte de monnaie. (Acad.)

— Fig. *Décrite*, ôter la réputation, l'estime, la considération : Il en dit beaucoup de mal et le *décrite* partout. Il a fait une action qui l'a fort *décrite*. Cette partialité a fort *décrite* son ouvrage. (Acad.)

Madame, nous irons voir l'opéra du jour pour en *decrier* la moquette. (Desm.)

A propos de la comédie, j'y dois aller demain; et je suis sûr d'en aller *décrite* une ou deux représentations pour la première fois. (Camp.)

Je saurais si bien vous *decrier* partout

Qu'il sera très-honteux d'avoir pour vous du goût. (Desm.) C'est donner un avantage à ses ennemis que de leur imputer des choses qui ne sont pas vraies et de mentir pour les *décrite*. (Duclos.) Quand un homme s'est élevé par son caractère, les fripons et les demi-honnêtes gens le *décrite* et l'évitent avec soin. (Chamf.) Ils ont trouvé étrange que j'eusse la hardiesse de vouloir *décrite* un métier dont tant d'honnêtes gens se mêlent. (Mol.)

— **Se décrier**, v. pron. Perdre l'estime des autres par sa faute : Il s'est *décrite* lui-même. Cette femme s'est fort *décrite* par sa mauvaise conduite. (Acad.)

DÉCRIER, v. tr. ou act. 4^e conj. (*decriere*; lat., m. sign.). — (Je *décrite*, tu *décrites*, il *décrit*, nous *décrivons*, vous *décrivez*, ils *décrivent*; je *décrivais*, nous *décrivions*; je *décrivis*, nous *décrivîmes*; je *décrivrai*, nous *décrivrons*; je *décrivais*, nous *décrivions*; *décris*, *décrivons*, *décrivez*; que je *décrive*, que nous *décrivions*; que je *décrivisse*, que nous *décrivissions*; *décrivait*, *décrivait*, etc.) Représenter, dépeindre par le discours : *Décrite* une plante, un animal. Il nous a bien *décrite* ce palais. Homère *décrite* avec exactitude les lieux qui servent de théâtre aux combats des Grecs et des Troyens. (Malte-Brun.) *Décrite* une bataille, une tempête. Comment *décrite* sa fureur. (Acad.) C'est peu de *décrite* les traits de tous les animaux, Buffon veut encore assister à leur création et à celle de l'univers. (A. Martin.) Quelles mœurs étranges ne *décrite*-il pas? (La Br.)

— Donner une idée générale de quelque chose : Il y a certaines choses qu'on ne définit pas aisément, on se contente de les *décrite*. (Acad.)

— Il est suiv. d'une propos. subordonnée : *Décrite* en quels affreux pays

Par sept hautes l'Éuxin reçoit le Tanais. (Boil.)

— Géom. Tracer, marquer, former : *Décrite* une courbe, un demi-cercle. Après avoir *décrite* plusieurs cercles dans les airs, l'oiseau fondit sur sa proie.

— Par extens. : L'orbite qu'une planète *décrite* autour du soleil dans son mouvement. Les sinuosités que le fleuve *décrite* au fond de cette vallée. (Acad.)

Un petit poodle et ses grands tuteurs, qui *décritaient* un effroyable zig-zag avant d'atteindre les hautes régions du toit, étaient l'infatigable ornement de cet atelier. (H. de Balz.) Le cercle que Saturne *décrite* a plus de six cents millions de lieues de diamètre. (La Br.)

— **Se décrire**, v. pron. Être *décrite* : Cette merveille, ce prodige ne saurait se *décrite*. (Acad.)

— Prendre son propre caractère : Ces éloges et graves discours dans lesquels, formant l'idée d'un homme de bien, il se *décrite* lui-même sans y penser. (Fléch.)

DÉCRIT, ITE, part. pass. du v. Décrire. Cette bataille, cette plante est très-bien *décrite*.

DÉCROCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Décrocher : Tableau *décroché*.

DÉCROCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*crochet*). — Détacher une chose qui était accrochée. *Décrocher* une tapisserie. *Décrocher* un tableau. (Acad.)

— **Se décrocher**, v. pr. Se détacher : La rideau s'est *décroché*.

DÉCROCHER, n. m. (*décrocher*). Technol. Instrument propre à détacher une chose accrochée.

DÉCROIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*croire*). — Pron. *dé-kro-ar*. — Ne pas croire. Il n'est guère usité qu'en opposition avec le mot *Croire*, et dans cette phrase : Je ne crois ni ne *décrois*. (Acad.) Je n'y crois ni *décrois*. (Diderot.) || Fam.

DÉCROISSE, ÉE, part. pass. du v. Décroiser.

DÉCROISSEMENT, n. m. (*décroiser*). Pron. *dé-kroaz-man*. — Technol. Action de décroiser.

DÉCROISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*croiser*). — Pron. *dé-kroaz-té*. — Mettre dans une autre position des objets qui étaient croisés.

— Art. mil. *Décroiser* les échelons, redresser les échelons obliques de l'infanterie en manœuvre, pour qu'ils puissent se remettre en bataille perpendiculairement.

— Technol. Changer le pli des capades ou des pièces préparées pour faire les chapeaux.

DÉCROISSANCE, n. f. (*décroître*). Décroissement.

DÉCROISSANT, part. prés. du v. Décroître : **DÉCROISSANT**, ANTE, adj. Qui est dans un état de décroissement : Série *décroissante*.

DÉCROISSEMENT, n. m. (*décroître*). Pron. *dé-kroaz-man*. — Diminution : *Décroissement* de la rivière. *Décroissement* des jours. (Acad.) Le *décroissement* de la température varie avec les saisons. (Arago.)

DÉCROÎT, n. m. (*décroître*). Pron. *dé-kroa*. — Astron. *Décroissement* de la lune lorsqu'elle entre dans son dernier quartier : La lune est dans son *décroît* ou sur son *décroît*.

DÉCROÎTRE, v. intr. ou neut. 4^e conj. (*croître*). Pron. *dé-kroa-tré*. — (Je *décrois*, tu *décrois*, il *décroit*, nous *décroissons*, vous *décroissez*, ils *décroissent*; je *décroissais*, nous *décroissions*; je *décrois*, nous *décroissons*; je *décroîtrai*, nous *décroîtrons*; *décrois*, *décroissons*; que je *décroisse*, que nous *décroissions*; que je *décroissais*, que nous *décroissions*; *décroissait*, *décroissait*, etc.) Diminuer : La rivière *décroît*. Les jours *décroissent*. (Acad.)

Le bruit de sa lyre

Décroît à chaque pas, et lentement expire. (Fonten.)

Ameur de lui tout change;

La terre se dépouille et bientôt reverdit;

La lune, tous les mois, *décroît* et s'arrondit. (C. d'Harl.)

Le pilier loin d'eux baïsse et déjà *décroît*. (Boil.)

— Fig. :

... Je vous ai raison *décroître* avec le jour. (C. Del.)

GRAMM. Ce verbe prend dans les temps composés avoir pour exprimer l'action : La rivière a *décru*; être pour exprimer l'état : La rivière est *considérablement décroüe*.

DÉCROTTAGE, n. m. Pron. *dé-kro-taj*. — Action de décroter.

DÉCROTTÉ, ÉE, part. pass. du v. Décroter.

DÉCROTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*croître*). Pron. *dé-kro-tré*. — Ôter la croûte. *Décroter* des bottes, des souliers. *Décroter* des habits. Faites-vous *décroter*. (Acad.)

— Fig. Dépouiller de son ignorance, de sa rusticité.

DÉCROTTEUR, EUSE, n. (*décrotter*.) Celui, telle qu'il fait métier de décroter, de cirer les souliers ce les boîtes : *Il y a un décrocteur à chacune des extrémités des ponts de Paris.*

DÉCROTTOIR, n. m. (*décrotter*.) Lame de fer ou boîte garnie de brosses placée à la porte d'un appartement pour que ceux qui viennent du dehors puissent décroter leur chaussure avant d'entrer.

DÉCROTTOIRE, n. f. (*décrotter*.) Sorte de brosse dont on se sert pour décroter.

DÉCRUAGE, n. f. (*décruir*.) Techn. Action de décroquer le fil et la soie.

DÉCRUE, n. f. (*décroître*.) En parl. des eaux, quantité dont une chose a décro : *La décro est de six pouces.* (Acad.)

DÉCRUER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*crue*.) Techn. Préparer, par une lessive, du fil ou de la soie à recevoir la teinture.

DÉCRUMENT, n. m. Techn. Action de décroquer.

DÉCRUSEMENT, n. m. Techn. Action de décroquer.

DÉCRUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*crusta*.) Techn. Mettre des cocous dans l'eau bouillante, pour en dévider la soie avec facilité.

DÉCU, UE, part. pass. du v. Décroquer : *Ils sont tout à coup revenus d'eux-mêmes décus par leur libéralité.* (Boss.) *Notre espérance ne sera pas décu en cette occasion.* (Pasc.)

— N. m. Espoir trompé ; désappointement.

À DECU DE, prép. En trompant l'espoir de : ... *À la sort de Babel les nauts de l'hyménée.*

Au d'éc de mon père, ont joint ma destinée. (Hauter.)

DÉCUBITUS, n. m. (m. lat.) Pron. *de ku-bi-tus*.

— Med. Attitude du corps couché sur un plan plus ou moins horizontal : *Décubitus dorsal.* *Décubitus latéral.*

— Escarre, croûte qui se forme aux parties du corps sur lesquelles les malades sont restés longtemps couchés.

DÉCUIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*cuire*.) Confis. Corriger l'excès de la cuisson des sirops, des confitures et les rendre plus liquides : *Ce sirop est trop épais, il faut le décuire.* (Acad.)

— **Se décuire**, v. pron. En parl. des confitures des sirops, Se liquéfier trop faute d'avoir été assez cuit : *Ces sirops se décuirent.*

DÉCUT, ITE, part. pass. du v. Décuire. Pharm. Il se dit d'un sirop qui a subi une altération telle qu'il semble n'être pas assez cuit.

DÉCUPLE, adj. des 2. g. (*decuplum* ; lat., m. sign.) Qui vaut dix fois autant : *Une somme décuple. Une quantité décuple d'une autre.* (Acad.) *La distance de la terre à Saturne est au moins décuple de celle de la terre au soleil.* (La Br.)

— N. m. Quantité dix fois plus grande : *Il a gagné dans cette affaire le décuple de ce qu'il avait avancé.* (Acad.)

DÉCUPLE, EE, part. pass. du v. Décupler : *Sa force était décuplée par son désespoir.* (Mich.)

DÉCUPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*decuple*.) Rendre dix fois plus grand ; augmenter de dix fois autant : *Pour décupler une somme en chiffres, on y ajoute un zéro. Il a décuplé son bien en moins de dix ans.* (Acad.)

DÉCURIE, n. f. (*decuria* ; lat.) Antiq. rom. Troupe de soldats composée de dix hommes et formant le dixième de la centurie : *Commander une decurie.*

— Division du peuple qui formait le dixième d'une centurie : *Le chef d'une decurie.* (Acad.)

DÉCURION, n. m. (*decurio* ; lat.) Antiq. rom. Le chef d'une decurie militaire ou civile.

— Chacun des dix juges ou conseillers municipaux d'une colonie romaine.

DÉCURIONAT, n. m. (*decurie*.) Pron. *de-ku-ri-na*.

— Antiq. rom. Dignité, fonction de decurion.

DÉCURBENCE, n. f. (*decurrens*.) Bot. Partie decurrende du limbe ; état des feuilles decurrentes.

DÉCURRENT, ENTE, adj. (*decurrens*, descendre ; lat.) Pron. *de-ku-ran*, *ran-é*. — Bot. Il se dit d'une feuille dont le limbe se prolonge des deux côtés en languettes foliacées qui semblent naître de la tige elle-même.

DÉCURSIF, IVE, adj. (*decurro*, *decursum*, descendre ; lat.) Bot. Il se dit d'une feuille dont le pétiole, collé à la tige, produit une ligne saillante.

DÉCURTATION, n. f. (*decurtare*, écourter ; lat.) Pron. *de-ku-rta-cion*. — Agric. Maladie des arbres qui en fait périr la cime.

DÉCUSSATIF, IVE, adj. Bot. Il se dit de parties opposées, dont les paires se croisent à angle droit.

DÉCUSSION, n. f. (*decussatio* ; lat., m. sign.)

Pron. *de-ku-sa-cion*. — Anat. Croisement en manière d'x. Il se dit surtout du chiasma, ou entrecroisement du nerf optique.

DÉCUSSE, EE, adj. (*decussatus* ; lat., m. sign.) Pron. *de-ku-sse-é*. — Bot. Qui est disposé en croix ou en sautoir.

DÉCUSSES, n. m. (*decussis* ; lat., m. sign.) Pron. *de-ku-sse-ss*. — Ant. rom. Monnaie romaine dont la valeur était de dix as.

DÉCUSSOIRE, n. m. (*decussio*, j'abats ; lat.) Pron. *de-ku-ssoir*. — Chir. Instrument dont les anciens se servaient après l'opération du trépan pour déprimer la dure-mère et faciliter la sortie du pus.

DÉCUVAISON, n. f. (*cuv*.) Technol. Action de transvaser le vin d'une cuve dans les tonneaux.

DÉCUVÉ, EE, part. pass. du v. Décuver : *Le vin est décuvé.*

DÉCUVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cuv*.) Techn. Mettre le vin hors de la cuve.

DÉDAIGNABLE, adj. des 2. g. Pron. *dé-dé-gnabl*. — Que l'on peut dédaigner. || Peu usité.

DÉDAIGNANT, part. pres. du v. Dédaigner : *On ne triomphe de la calomnie qu'en la dédaignant.* (M^{me} de Maing.)

DÉDAIGNÉ, EE, part. pass. du v. Dédaigner : *Las d'être dédaigné, je résolus de plaisir.* (C. Del.) *Amour dédaigné. Fille dédaignée. Quoique le mérite fût distingué, la faiblesse ne se sentait pas dédaignée.* (Boss.)

Ces vivants dédaignés seront d'illustres morts. (Ansel.)

DÉDAIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dedignari* ; lat., m. sign.) Pron. *dé-dé-gnier*. — Marquer du dédain à quelqu'un : *Cette nation dédaigne toutes les autres.* (Acad.) *Les grands dédaignent les gens d'esprit qui n'ont que de l'esprit.* (La Br.)

— Rejeter avec mépris, regarder comme indigne de soi : *Je me suis senti quelquefois cette fierté d'âme qui dédaigne les serviles bienséances.* (J. J. R.) *J'ous dédaignez mon amitié.*

— Repousser avec dédain : *Ce parti n'est point à dédaigner. Elle a dédaigné tous ceux qui ont voulu l'épouser.* (Acad.) *Laissons jaser l'oisiveté, dédaignons les libelles.* (Beaum.) *Les grands hommes ont dédaigné toutes ces calomnies, direz-vous ; sans doute, mais qui vous dit qu'ils n'ont pas souffert autant qu'ils ont dédaigné.* (V. Hugo.)

J'ai dédaigné pour toi les vœux de tous nos prisonniers. (Rac.)

— Fig. Négliger, laisser sans réponse : *Il épuise la controverse et ne dédaigne aucune objection.* (Nisard.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prépos. de : *Il ne dédaignait pas d'être leur arbitre.* (Marm.) *Pour leur inspirer la charité, on leur fait donner l'aumône, comme si l'on dédaignait de la donner soi-même.* (J. J. R.)

DÉDAIGNEUSEMENT, adv. (*dedain*.) Avec dédain, d'une manière dédaigneuse : *Regarder, traiter dédaigneusement.* (Acad.) *Ils annoncent dédaigneusement la veille de leur réception qu'ils n'ont que deux mots à dire.* (La Br.)

DÉDAIGNEUX, EUSE, adj. (*dedain*.) — Pron. *de-dé-gnieux*, *gnieux*. — Qui exprime du dédain, qui a du dédain : *Avoir l'air dédaigneux. Des regards dédaigneux. Caractère dédaigneux. Humeur dédaigneuse. Beauté fière et dédaigneuse.* (Acad.) *Dédaigneux et fiers, ils n'abandonnent plus leurs pareils.* (La Br.) *Notre amour-propre veut nous faire passer pour habiles en nous rendant dédaigneux.* (Chateaub.)

Tremblez donc devant moi, hommes superbes et dédaigneux qui m'écoutez. (Bridaine.) *L'opulence est superbe et la société dédaigneuse.* (La Harpe.)

Rien n'est vil pour le sage ; un sot est dedit gneux. (Del.)

— Suivi d'un compl. précédé de la prep. de, Qui dédaigne de faire une chose :

Un monarque indolent, dédaigneux de s'instruire. (Volt.)

— Substantif : *Faire le dédaigneux, la dédaigneuse.* (Ar.)

— Chir. Muscle dédaigneux, muscle abducteur de l'œil. || Substantif : *Le dédaigneux.*

DÉDAIN, n. m. (*dedignatio* ; lat., m. sign.) Mépris vrai ou affecté, exprimé par l'air, le ton, le maintien : *Recevoir avec dédain. Il lui témoigna beaucoup de dédain. Essuyer les dédains d'un grand seigneur.* (Acad.) *La plus cruelle vengeance est le dédain d'une vengeance possible.* (H. de Balz.) *Leurs airs insolents ne leur attirent que mortifications, dédains, railleries.* (J. J. Rousse.) *Elle n'écoute plus les autres qu'avec un souris de dédain.* (St-Erv.) *Qui sait tout ce qu'il y a de douleurs poignantes dans les profondes muettes du dédain ?* (V. Hugo.)

Je vois que mon silence irrite vos dédains. (Rac.)

Comme on me traite, à quel que d'orgueil ! *quels dédains !* (E. Delar.)

— Prendre en dédain, mépriser : *Aussi m'a-t-elle pris dans le plus parfait dédain.* (J. J. R.)

Syn. Dédain, Berte. Le dédain est la marque du mépris qu'on a pour autrui ; la berte est la marque de la haute estime qu'on a de soi. La berte engendre le dédain ; celui qui est fier de sa valeur personnelle se montre souvent dédaigneux à l'égard de ceux qu'il juge ses inférieurs par le mérite ou la position.

DÉDALE, n. m. (*Dedalus*, n. pr. lat.) Labyrinthe, lieu où l'on s'égare, où l'on se perd, à cause de la complication des détours : *Je pris une fausse route, et au lieu de sortir du dédale je m'y enfonçai.* (Chat.)

— Fig. Enlarsas, complication : *C'est s'égarer dans un dédale inextricable.* (Cuv.)

L'innocence aux abois

Erre dans les détours d'un dédale de lois. (Boil.)

— Multiplicité, confusion : *Le dédale immense des opinions humaines.* (J. J. R.)

La chienne difforme

Entoure son palais du dédale des formes. (C. Del.)

DÉDAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dalle*, Technol.) Enlever les dalles d'une salle, d'un trottoir.

DÉDAIEN, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*dame*.) Jeu de dames, Déplacer une des dames du premier rang.

DÉDANS, adv. de lieu. (*de, dans*.) Pron. *de-dan*.

— Dans l'intérieur : *Tous les maux sont depuis longtemps hors de la boîte de Pandore ; mais l'espérance est encore dedans.* (Marm.) *Il entre dedans par la fenêtre.* (Lange.) *Je le croyais hors de la maison, il était dedans.* (Acad.)

Quand vous serez dedans, vous ferez à parties... (Regn.)

— Fig. et fam. *Ne pas savoir si l'on est dedans ou dehors*, être incertain de l'état de ses affaires, de la situation où l'on est, du parti qu'on doit prendre, de l'opinion qu'on doit embrasser, etc. : *Il ne sait s'il est dedans ou dehors avec ce prince.* || Dans le m. sens *N'être ni dedans ni dehors*.

— *Ne pas savoir si une personne est dedans ou dehors*, ne pas connaître son opinion, ses vues, ses intentions, etc.

— Prov. et fig. *Donner dedans*, se laisser sottement tromper.

— Jeu de trictrac. *Mettre dedans*, mettre une dame sur une flèche qui reste à remplir.

— Fam. *Mettre quelqu'un dedans*, l'emprisonner.

— Fig. *Le tromper : Il nous a mis tous dedans.*

— Pop. *Être dedans*, être en prison. || Être pris de vin.

— Fauconn. *Mettre un oiseau dedans*, l'appliquer actuellement à la chasse.

— Mar. *Être vent dessus, vent dedans*, avoir quelques-unes de ses voiles masquées tandis que les autres sont pleines.

— **La-dedans**, loc. adv. Dans ce lieu : *Entrez la-dedans. La baronne est la-dedans.* (Lesage.)

— **Au dedans**, loc. adv. Dans l'intérieur : *La guerre civile, la guerre étrangère, le feu au dedans et au dehors.* (Boss.) *Il donnait à la France la gloire au dehors et l'unité au dedans.* (Nis.)

— Mor. Au fond de l'âme : *Il y a au dedans quelque chose qui nous avertit.* (Volt.) *Il n'est pas fort vif au dehors, mais il a beaucoup de vivacité au dedans.* (Fléch.)

Que je souffre au dedans, et qu'il me mortifie ! (Regn.)

— **En dedans, Au dedans**, loc. adv. À l'intérieur : *Il fait toute la nuit sentinelle en dedans.* (Regn.)

— Fermer une porte en dedans. *Ce cratère a plus d'une lieue de circonférence en dedans.* (Buff.)

— Fig. : *Un bourgeois milanais, dandy de son métier, portait l'épaupe en dedans*, parce que la dernière estampe du journal des modes de Paris avait fait cette faute de dessin. (Stendhal.)

— Danse. *Être en dedans*, se dit d'un danseur dont les hanches et les genoux sont mal posés.

— Porter, mettre, avoir les pieds en dedans, que les deux pointes des pieds soient plus rapprochées l'une de l'autre que les talons.

— Fig. *Esprit en dedans*, esprit timide, sournois, bourru. || *Être tout en dedans*, n'être point ouvert, communicatif ; manquer de franchise.

— **En dedans de**, loc. prép. Même sens que l'adv. : *En dedans et en dehors de la ville.* (Acad.)

— **Au dedans de**, loc. prép. Même sens que l'adv. : *Sa gloire était affermie au dedans et au dehors du royaume.* (Volt.) *Quand il n'est pas avec des gens qui lui plaisent, il demeure au dedans de lui-même.* (Fléch.)

— **Par dedans**, loc. prép. : *Il passa par dedans la ville.* (Acad.)

— Chasse. Action de perdre la voie : *Les chiens sont en défaut.*

— Le cerf a mis les chiens en défaut, il leur a fait perdre les voies.

— Les chiens ont bien relevé le défaut, ils se sont bien remis sur les voies.

— Fig. Être en défaut, faillir, se tromper, commettre quelque erreur : *Prenez garde d'être en défaut. Sa mémoire est souvent en défaut.*

— Dans un sens analog. Mettre en défaut, trouver en défaut, prendre en défaut : *Les fautes des votes mettaient quelquefois les sages en défaut.* (La Br.) Son habileté se trouve en défaut.

— Bot. Anomalies ou monstruosités par défaut, celles qui sont caractérisées par l'absence d'une ou de plusieurs parties ou par diminution de nombre.

— A défaut de, au défaut de, loc. prép. Au lieu de, à la place de : *A défaut de vin, nous boirons de l'eau.* (Acad.) A défaut de comprendre, on fait ses affaires soi-même. (Viennot.) On n'entendra peut-être pas sans quelque intérêt la voix d'un solitaire, qui apporte de la bonne foi à défaut de bon goût, de la conviction à défaut de talent, des études à défaut de science. (V. Hugo.) Heureuse alternative que de réduire les censeurs à l'admiration, au défaut de l'estime. (Duclos.) Nous avons été souvent forcé, au défaut du vrai, de nous contenter du vraisemblable. (Buff.)

A défaut de ton bras, prête-moi ton épée. (Cora.) Quelquefois l'adj. poss. tient lieu du complément. Moi-même à leur défaut je serai la conquête. De quiconque à mes pieds appuiera sa tête. (Cora.)

Syn. Défaut, manque. Le défaut est l'absence de la chose qu'il faudrait avoir ; le manque est l'absence de ce qu'il faudrait pour que la chose soit complète. Le défaut est une privation absolue ; le manque est une privation relative, un déficit. On accuse son manque de mémoire lorsqu'on se souvient imparfaitement d'une chose, et son défaut de mémoire lorsqu'on ne se souvient pas du tout.

DÉFAUX, n. m. Dr. cout. Amende due au seigneur par le sujet qui refusait de payer le cens.

DÉFAVEUR, n. f. (faveur.) Cessation de faveur ; disgrâce : Être, tomber en défaveur. Il est en défaveur.

— Particul. Fin. et Comm. État de ce qui tombe en discrédit : La défaveur des effets publics. Le papier de cette maison de commerce est en défaveur, en grande défaveur. (Acad.)

Syn. Défavor, disgrâce. La défaveur est une diminution temporaire du crédit, une perte momentanée de la bienveillance et des bonnes grâces d'un homme puissant ; la disgrâce est la privation et souvent la perte d'une dignité, d'un rang. Défavor se dit plutôt des choses, disgrâce des personnes.

DÉFAVORABLE, adj. des 2 g. Qui n'est pas favorable : Opinion défavorable.

DÉFAVORABLEMENT, adv. D'une manière défavorable, fâcheuse : Il l'a jugé défavorablement.

DÉFÉCATION, n. f. (defecatio, action d'évacuer la lie ; lat.) Pron. dé-fé-ca-tion. — Méd. Evacuation alvine, acte par lequel les matières contenues dans le rectum sont rejetées au dehors : La défécation fréquente constitue le dérèglement ; la défécation rare constitue la constipation. (Chomel.)

— Chim. et Pharm. Dépuration d'une liqueur, qui se fait par la chute spontanée des parties qui la rendaient trouble.

DÉFECTIBILITÉ, n. f. Philos. Qualité de ce qui est defectible.

DÉFECTIBLE, adj. des 2 g. Imparfait, incomplet.

DÉFECTIF, IVE, adj. (defectivus ; lat.) Pron. dé-fek-tif, tive. — Gramm. Il se dit d'un verbe qui n'a pas tous ses temps, tous ses modes ou toutes ses personnes : *Defaillir est un verbe défectif.* || On dit aussi Defectueux.

— Géom. Hyperbole déféctive, courbe hyperbolique de troisième degré, qui n'a qu'une seule asymptote rectiligne.

DÉFECTION, n. f. (defectio ; lat., m. sign.) Pron. dé-fek-cion. — Action d'abandonner un parti auquel on est lié. Il se dit surtout de sujets qui abandonnent leur prince, de troupes qui abandonnent leur général, d'alliés qui abandonnent leurs alliés : La défection est générale. La défection des alliés a tout compromis. Il se borna à réprimander ses boyards ; mais il n'en puni aucun, car sa rigueur eût peut-être précipité une défection générale. (Mérim.) Cette défection ne fit qu'enflammer davantage le courage des chevaliers. (Aug. Thierry.)

— Théol. Il se disait fig. de la ruine de l'Église romaine. Une prétendue prophétie marquait les pre-

mières années du XIII^e siècle comme l'époque de la défection de l'Église.

— Astrol. Éclipse.

DÉFECTIVITÉ, n. f. Gramm. Qualité des verbes défectifs.

DÉFECTUEUSEMENT, adv. D'une manière défec-

tueuse : Parler, écrire défectueusement. || Peu usité.

DÉFECTUEUX, EUSE, adj. (defectus, défaut ; lat.) Pron. dé-fek-tu-eux, euz. — Qui manque de certaines qualités, qui a quelques défauts d'ensemble : Ouvrage, poème défectueux. L'ambie peut être regardé comme une allure défectueuse. (Buff.)

— Fig. : Il n'a le goût défectueux. (La Br.)

— Pal. Qui manque des formalités requises :

Acte défectueux. Sentence défectueuse.

— Gramm. En parl. d'un verbe, Qui n'a pas tous ses temps, tous ses modes ou toutes ses personnes. || On dit plus souvent Defectif.

DÉFECTUOSITÉ, n. f. Vice, imperfection, défaut :

Les défectuosités de ce bâtiment sont sensibles. (Lav.)

— Il ne se dit guère au sens moral.

DÉFENDABLE, adj. des 2 g. Pron. dé-fan-dabl.

— Qui peut être défendu contre l'ennemi ou contre un adversaire : Ce poste n'est pas défendable.

— Partie de jeu défendable, non encore perdue.

DÉFENDANT, part. prés. du V. Défendre.

— A son corps défendant, loc. adv. En se

défendant contre une attaque : Il a tué l'agresseur à son corps défendant. (Acad.)

— Fam. A contre-cœur, avec répugnance : J'ai fait cela à mon corps défendant. Je n'y allai, je ne signai qu'à mon corps défendant. (Acad.) Je ne sustentais mes élèves qu'à mon corps défendant. (Scribe.)

DÉFENSEUR, EUSSE, n. (defender.) Pron. dé-fan-seur, dress. — Prover. Celui, celle à qui on fait une demande en justice. Il est opposé à Demandeur, cresse : Êtes-vous demandeur, défendeur, accusé ou accusateur ? (Danc.)

Souvent au Châtelet un même procureur

est pour le demandeur et pour le défendeur. (Bours.)

Vous, maître Petit-Jean, serez le demandeur ;

Vous, maître l'Atimé, serez le défendeur. (Rac.)

DÉFENDRE, v. tr. ou act. 6^e conj. (defendere ;

lat., m. sign.) Pron. dé-fandr. — Protéger, sou-

tenir contre une agression, contre des prétentions illé-

gitimes : Défendre quelqu'un au péril de sa vie. (Acad.)

L'aigle défend courageusement ses petits. (Buff.)

Défendre la liberté de tous. Défendre ses privilèges.

(La Br.) Temps difficiles, où pour défendre les peuples il faut presque les accabler. (Mass.)

J'ai votre fille ensemble et ma gloire à défendre. (Rac.)

Le défendez-vous seul contre toute l'armée. (Cora.)

— En parl. d'un accusé, Exposer ses moyens de

défense : Qui défends le prévenu ? Cet avocat nous

a très-bien défendus. Il l'a défendu avec beaucoup

de talent. (Acad.)

— Interceder pour quelqu'un :

Instruit de votre sort, j'ai couru vous défendre. (C. Del.)

— Soutenir, prendre la défense de : Arnaut dé-

fendit le jansénisme avec l'impétuosité de son clo-

quence. (Volt.) La philosophie humaine est trop faible

pour défendre la vertu contre la nature. (Boiste.)

Il défendait la même cause. (Fleisch.)

— Empêcher que l'ennemi ne puisse entrer dans

un lieu ou en approcher : Il défendait ce passage à

lui seul contre une vingtaine d'assaillants. Une gar-

nison de neuf mille hommes défendait la ville.

Mille foudres qui portaient la mort partout défendait

l'approche du camp. (Mass.)

— Garantir, protéger : Aucune barrière ne pou-

vait défendre les Moscovites. (Volt.) La montagne

defendait cette maison du vent du nord. (Acad.)

Le soleil en naissant la regarde d'abord.

Il le mont la defend des injures du nord. (Boil.)

Vous n'auriez pas tant à souffrir,

de vous défendre de l'orage. (La F.)

— Fig. : Cette paresse ne nous défend que des crimes

qui courent. (Mass.) La justice et la portée de son

jugement défendirent Strabeau de l'utopie, de l'il-

lusion et du sophisme. (Lomart.)

Barbare, ta bêtise qu'un moment t'a blâmée

Defend bien ton esprit d'une telle pensée. (C. Del.)

La gloire défend de quelques faiblesses ; mais la gloire

defend-elle de la gloire même. (Boss.)

— Interdire prohiber : Défendre le vin à un ma-

lade. Défendre les mauvais livres. Défendre sa

maison à quelqu'un. Défendre les duels. Défendre

quelque chose sous peine de la vie. Il défendait les

pleurs. (Boss.) Les attachements qui l'on nous dé-

fend. (La Br.)

Mon ocle me défend ce porte, mais peut-être

N'a-t-il pas entendu défendre sa fenêtre. (Em. Augier.)

Les loix a tout profane en défendent l'entrée. (Rac.)

— Enjoindre de ne pas faire : On lui défend de tra-

vailer. La dignité de la charité chrétienne ne me dé-

fend pas de le dire ici. (Mass.)

— Dans ce sens, il a souv. pour complément une

prop. subordonnée : Je défends qu'on prenne les ar-

mes. (Volt.)

... Mon père défend que le roi se hasarde. (Rac.)

— Défendre, v. intr. ou neut. Jurispr. Fournir

des défenses aux demandes de la partie adverse : Il

a bien mal défendu. Il a été condamné faute de dé-

fendre. (Acad.)

— Mar. Défendre un canot, éviter de le faire

choquer contre un bâtiment ou un quai.

— Se défendre, v. pr. Repousser la force :

Mais il fallait lever balaille,

Et le mutin étoit de taille

A se défendre hardiment. (La F.)

Ces nations seignent ensemble pour se défendre.

(La Br.) Ils se défendent dans ce poste pendant

un jour et une nuit. Il l'a tué en se défendant. Il

tira son épée en lui criant DÉFENDEZ-VOUS. (Acad.)

Prends ce fer, défends-toi, meurs du moins ce guerrier.

(C. Del.)

— Cette place se défend d'elle-même, elle est facile

à défendre et difficile à attaquer. || On dit dans le sens

contraire : Cette place n'est pas en état de se dé-

fendre. (Ac.)

— S'interdire, ne pas se permettre une chose :

Sous avare d'eux-mes, défends-toi la satire. (Saurin.)

Ils se défendent les excès. (Mass.) Ils trouvent du

faible dans un ris excessif comme dans les pleurs,

et ils se les défendent également. (La Br.)

— Se préserver, se garantir : Porter un manteau

pour se défendre du froid, de la pluie. Défendez-

vous des séductions, des charmes de cette femme. Il

est difficile de se défendre de quelque partialité pour

ses proches. (Acad.) Il faut se défendre de cette

vanité. (La Br.)

Loin de blâmer les pleurs que je vous vous répandre,

Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre. (Cora.)

— Cette étoffe est bonne, il n'y a qu'à se défendre

du prix, il n'y a qu'à disputer sur le prix.

— S'excuser de faire une chose : Il n'a pu se

défendre de ce qu'on souhaitait de lui. Il ne peut se

défendre de vous accompagner. (M^{me} de Sév.) On

voulait le forcer d'aller dans cette maison, mais il

s'en est défendu. On lui voulait donner cette com-

mission, il s'est toujours défendu de l'accepter. (Acad.)

— Se disculper, nier quelque chose qu'on nous

reproche : On l'accuse d'avoir pris part à cette affaire,

mais il s'en défend. On dit qu'il est marié, il s'en

défend très-fort. (Acad.) Vous vous défendez d'être

son ami, il s'en défend comme d'un meurtre. (M^{me}

de Sév.)

— Ellipt. Ne s'en pas défendre, avouer une chose,

en convenir.

Je ne m'en défends pas, mes pleurs, belle Ériphile,

Ne tiendront pas longtemps contre les pleurs d'Achille.

(Rac.)

— Mar. Se défendre bien à la mer, se dit d'un

bâtiment qui reçoit peu d'eau à bord par un gros

temps.

— Man. Il se dit d'un cheval qui se refuse à

exécuter ce qu'on exige de lui, soit en sautant, soit

en reculant, et aussi d'un cheval qui se sert de ses

dents contre les personnes qui l'entourent.

— Gramm. Après défendre, qui exprime une chose

positive, le verbe de la proposition subordonnée ne prend

jamais la négation :

... J'avais défendu que vous viniez personne. (Mol.)

Mais mon père défend que le roi se hasarde. (Rac.)

— N'a été quelquefois construit avec défendre, em-

ployé affirmativement.

... Apollon

Defendit qu'un vers faible y pût jamais entrer.

Né qu'un mot déjà mis oût s'y remonter. (Boil.)

Est-ce là une faute ? non ; car si la phrase est affirmative

dans la forme, elle est négative par la pensée, et elle equi-

vaut à celle-ci : Apollon ne voulait pas qu'un vers faible

y pût jamais entrer, et qu'un mot déjà, etc.

Syn. Défendre, protéger. On protège un

objet en le couvrant ; on le défend en repoussant ce qui

l'atteint ou le menace. Ce qu'on défend est attaqué, ce qu'on

protège est faible. On défend un petit État en temps de

guerre ; on le protège en temps de paix. On peut se dé-

fendre soi-même, on n'est protégé que par les autres.

Nos égaux et même nos inférieurs peuvent nous défendre ;

ceux qui nous protègent sont toujours nos supérieurs sous

quelque rapport.

DÉFENSES ou DÉFENS, n. m. pl. (defendre.)

Pron. dé-fen. — Eau et for. Mot qui s'emploie prin-

cipalement dans cette locution, Bois en défens, bois

dont la coupe est défendue au propriétaire, ou dans

lequel il n'est pas permis de faire entrer des bestiaux.

— Temps où le passage est interdit dans les forêts.
DÉFENDU, UE, part. pass. du v. Défendre : La frontière est **dépendue** de ce côté par trois places fortes. (Acad.) L'arbre de la science porte encore le fruit **dépendu**. (Lévis.) Il y a toujours dans l'âme des plus grands hommes quelque endroit mal **dépendu**. (Vol.)

Ma vie à son déclin sera peu **dépendue**. (C. Del.)

— Prohibé : Marchandises **dépendues**. Liores **dépendus**. Le fruit **dépendu**. (Boss.) C'était le dernier point de gloire et de réputation au delà duquel il était **dépendu** de prétendre. (Mass.)

— Prov. et fig. Bien attaqué, bien **dépendu**, la défense a bien répondu à l'attaque.

DÉFENDUE, n. f. Anc. cout. Terrains où le pâturage est **dépendu**, bien qu'ils soient situés parmi des foyers qui y sont sujets.

DÉFENESTRATION, n. f. Hist. Nom sous lequel on désigne les excès que commirent les protestants de Bohême en 1618 et pendant lesquels deux des quatre gouverneurs assemblés dans la salle du conseil, à Prague, furent précipités par les fenêtres avec le secrétaire : La **défenestration** de Prague fut la prélude de la guerre de Trente ans.

DÉFENSE, n. f. (defensio; lat.) Pron. dé-fans. — Action de défendre ou de se défendre; protection, appui contre une agression : Le dernier signe de vie du parlement avait été la **défense** de payer les impôts, la désorganisation des autorités militaires alors au pouvoir. (Guizot.) C'est un beau rôle que celui de prendre en main la **défense** d'un homme innocent. (Volt.)

Vous seul pouvez contre eux embrasser sa **défense**. (Rac.)

— Se mettre en **défense**, en état de se défendre.

— Ce qui sert à la **défense** :

Teméraire, ou vis-à-vis désarmé, sans **défense**. (C. Del.)

— Action de défendre une place; disposition à se défendre dans un poste : L'attaque et la **défense**. Signe de **défense**. Ce général a fait une belle **défense**. (Acad.)

Prévenons leur **défense**, et, le fer à la main, dans leurs rangs dispersés ouvrons-nous un chemin. (C. Del.)

Une longue **défense** égale une victoire. (Piron.)

En méprisant les mauvaises saisons il a été jusqu'à la **défense** à ses ennemis. (Boss.)

— Place de **défense**, place en état de **défense**, bien fortifiée.

— Absol. Ligne défensive, retranchement : Les Anglais étaient en marche et n'avaient pas comme à l'ordinaire planté leur **défense** de pieux. (Michelet.)

— Fortification, travaux qui servent à protéger une place, à couvrir les soldats qui la défendent : Ruiner les **défenses** d'une ville. (Acad.)

— Fig. Ressources, protection, appui :

Vous pleurs en se faveur sont de faibles **défenses**. (Corn.)

— Procéd. Ce qu'on répond par écrit et par ministère d'avoué à la demande de sa partie : Faire **défense** signifie ses **défenses**.

— Développement des moyens de **défense** d'un accusé : Son avocat a présenté sa **défense** avec un très-grand talent. Sa **défense** sera simple et sommaire. (Beaum.) Vos **défenses** dans ce procès vous ont placé bien haut. (H. de Balzac.)

— Par extens. Justification : Entendez ma **défense**. (Corn.)

— Prohibition, interdiction : Faire **défense**. Publier des **défenses**. Il est fait **défense** expresse à tout citoyen de... || Une passion qui irrite par la **défense**. (Boss.)

... J'aime, il est vrai, malgré votre **défense**. (Rac.)

— Man. Action du cheval qui se défend.

— Techn. Lattes croisées et attachées au bout d'une corde, que les couvreurs suspendent au toit d'une maison pour écarter les passants. || Corde à laquelle le couvreur s'attache pour travailler sur un toit dangereux.

— N. f. plur. Zool. Dents prolongées hors de la bouche de certains animaux et qui leur servent d'armes de **défense** ou d'attaque : Les **défenses** des sangliers croissent pendant toute la vie de ces animaux; il en est de même de celles de l'éléphant. (Buff.)

— Mar. Tronçons de vieux cordages que l'on place contre le bord pour préserver le murailleur du navire des chocs contre d'autres navires ou des quais.

— Bot. Épines, aiguillons; et général. tout ce qui protège une plante.

Syn. Défense, prohibition. La **défense** s'applique à ce qui ne doit se faire en aucun cas, la prohibition à ce qui n'est que temporairement interdit. La loi fait **défense** à tout citoyen d'attenter à la vie d'un autre; la police prohibe le port d'armes cachées.

DÉFENSEUR, n. m. (defensor; lat.) Pron. dé-fan-ceur. — Celui qui défend, qui soutient, qui protège : Tout le royaume pleure son **défenseur**. (Fléch.) Nos **défenseurs** se penchaient sur vos pas. (Bérang.)

— Avocat, avoué :

Les plaideurs aux abois
Sont par leurs **défenseurs** pillés au fond des bois. (C. Del.)

— Défenseur d'office, celui qui est désigné pour défendre un accusé qui n'a pas de **défenseur**.

— Défenseur officieux, celui qui prend la **défense** des accusés devant les conseils de guerre.

DÉFENSIF, IVE, adj. Pron. dé-fan-cif, civ. — Fait pour la **défense**. Ligne **défensive**. Armes **défensives**. Traité **défensif**.

— **Défensive**, n. f. Disposition à se défendre : On demeura sur la **défensive** sans livrer combat. (La Br.)

— Être, se tenir sur la **défensive**, être prêt à se défendre, en mesure de repousser une agression.

DÉFENSIVEMENT, adv. (defensif; lat.) Pron. dé-fan-civ-man. — Néol. Sur la **défensive**; en se défendant; de manière à se défendre.

DÉFÉQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Déféquer : Liqueur **déféquée**.

DÉFÉQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (defecare; lat., un sign.) — L'éfermé duradical **déféque** se change en é ouvert seulement devant les terminaisons e, es, ent : je **déféque**, il **déféque**, ils **déféquent**; on écrit avec l'é fermé je **déféquerai**, nous **déféquerions**, etc. — Chim. Ôter les sèches, les impuretés d'une liqueur : **Déféquer** des sucs, une liqueur.

DÉFÉRANT, part. prés. du v. Déferer : Les chefs de notre littérature associeront le nom de Patru à leur renommée, en **déférant** fréquemment à ses critiques officieuses. (Maur.)

DÉFÉRANT, ATE, adj. Qui **défer**, qui cède, condescend : Esprit **déférant**. || Peu usité.

DÉFÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Déferer : Honneurs **déférés**.

— Serment **déféral**.

DÉFÉRENCE, n. f. (deferre, decernere; lat.) Pron. dé-fé-rens. — Condescendance mêlée d'égards : La **déférence** rend les hommes sociables. (Boss.) Il abuse de la folle **déférence** qu'on a pour lui. (La Br.) Toutes les **déférences** extérieures sont odieuses aux quakers. (Rayn.) J'avais pour eux les **déférences** les plus attentives. (Lesage.)

— Par extens. Acte de condescendance : Il affectait de lui rendre des **déférences** extrêmes. (La Rochef.) Le roi se leva de table, et conduisit avec **déférence** le général dans l'embrasure d'une fenêtre. (Lamart.)

— User de **déférence**, montrer des égards :

Vous feriez beaucoup mieux d'user de **déférence**. (La P.)

DÉFÉRÉNT, ENTE, adj. (de, hors; ferens, qui porte; lat.) Pron. dé-fé-rens, rant. — Anat. Il ne s'emploie que dans cette loc. : Canal ou conduit **déférèrent**, canal excréteur du sperme.

— Bot. Dans les végétaux, le canal **déférèrent**, à la fois tube intestinal et artère, est le principal organe de la circulation de la sève. (Bératry.)

DÉFÉRÉNT, N. M. Pron. dé-fé-rens. — Astron. Cercle imaginé par les anciens astronomes pour expliquer certaines inégalités des planètes : Le **déférèrent** portait l'épicycle de la planète, ou la planète elle-même.

DÉFÉRÉNTIEL, ELLE, adj. Anat. Artère **déférentielle**, artère qui accompagne le canal **déférèrent**.

DÉFÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (deferre; lat., m. sign.) — Il change l'é fermé du radical **défer** en é ouvert seulement avant les terminaisons e, es, ent : je **défer**, il **défer**, ils **déferent**; ainsi on écrit avec l'é fermé je **défererai**, nous **défererions**, etc.

— Décerner des honneurs, une dignité : Il écoute avec complaisance des applaudissements qui semblent lui verser les honneurs divins. (Mass.) Les quakers condamnaient les titres dans ceux même qui les **déféraient**. (Rayn.) Les cardinaux lui **déféraient** le pontificat. Les sénateurs et la noblesse de Pologne lui **déféraient** la couronne. (Acad.)

— Dénoncer : C'est vous qui en prendra si vous ne le **déférez**. (Did.) **Déférez** un traître à la société. (Gress.) Je **déférai** ce jugement à votre justice. (Beaum.)

— Déferer le serment à quelqu'un, s'en rapporter à ce qui témoigne sous serment.

— **Déferer**, v. intr. ou neut. Céder, condescendre : **Déférez** à l'usage. **Déférez** aux sentiments de quelqu'un. Les esprits les plus politiques lui reprochèrent d'avoir trop **déférez** à la Russie. (Villem.) On ne feignait de **déférez** à la voix de la raison que

pour l'étouffer plus sûrement de part et d'autre. (G. Sand.)

DÉFÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Déferer : Les voiles **déférées** qui coiffaient les mâts s'enfèrent. (Chateaub.)

DÉFÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Déployer les voiles, larguer les rabans de serlage : **Déférez** les voiles.

Il **déferle** une voile... Il ouvre ses deux rames. (Lamart.)

— V. intr. ou neut. Se déployer avec impétuosité, se résoudre en écume, en parl. des vagues : La vague **déférait** au bas de la falaise. (Chateaub.) La vent tombe, la vague ne **déférait** plus. (Lam.)

— **Se déferler**, v. pron. Être **déferlé**.

— En parl. des vagues, m. sens que les intr. : Les vagues se **déféraient** en énormes vagues, qui se roulaient sur elles-mêmes en mugissant et en écumant. (B. de St-P.)

DÉFÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Déferer : Cheval **déféré**.

— Pop. et fig. Être **déféré** d'un œil, avoir un œil de moins.

DÉFÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fer.) Pron. dé-fé-ré. — Ôter une ferrure, le fer appliqué sur un objet : **Déférez** une caisse, un lacet, une porte, une roue, etc.

— Ôter le fer du pied d'un cheval, d'un mulet, etc. : **Déférez** un cheval des quatre pieds.

— Fig. Déconcerter, interdire : C'est un homme qu'on **déférait** aisément.

— **Se déférez**, v. pr. Perdre son fer : Ce cheval s'est **déférez**. Ce lacet se **déférait**.

— Fig. Se déconcerter : Au premier mot il se trouble et se **déférait**.

DÉFET, n. m. Pron. dé-fé. — Libr. Feuille superflue et dépareillée d'un ouvrage, qui ne peut servir à compléter un exemplaire : On conserve les **défets** pour remplacer les feuilles qui viendraient à se gâter dans les volumes.

— Feuille détachée, de rebut.

DÉFEUILLEAGE, n. f. (feuille.) Pron. dé-fé-uille-son. — Néol. Chute des feuilles d'un arbre.

— Époque à laquelle a lieu ce phénomène.

DÉFEUILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Défeuilleer : Arbre **défeuillé**. Branche **défeuillée**.

DÉFEUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (feuille.) Pron. dé-fé-uill-é. — Hortie. Enlever les feuilles d'un arbre.

— **Se défeuilleer**, v. pron. Perdre ses feuilles : Beaucoup d'arbres se **défeuilleent** en automne.

DEFFIANCE, n. f. Hist. féod. Défi, provocation : Tout gentilhomme qui en attaquait un autre sans lui avoir fait **deffiance**, soit par lettre, soit par message, était regardé comme traître et félon.

— Par extens. Pillage, rapine, préjudice, en parlant des choses et des personnes.

DEFFUIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (diff-bulare, dégrader; lat.) Anc. Dépouiller, découvrir, débarrasser.

DÉFI, n. m. (desfer.) Appel, provocation au combat, et qui se fait soit de vive voix, soit par écrit, soit par gestes : Porter un **défi**. Envoyer un **défi** à quelqu'un. Quand je suis seul, je fais au plus brave un **défi**. (La F.)

— Par extens. Il se dit de toute sorte de provocations : Je lui ai fait un **défi** à la paille, et des chocs. Accepter, relever un **défi**. Vous n'avez pas répondu à ce **défi**. (Pass.)

— Fam. Mettre quelqu'un au **défi** de faire une chose, l'en **défier**, lui déclarer qu'on regarde comme impossible qu'il la fasse : Je vous mets au **défi** de le prouver.

— Hist. Cartel de **défi**, sorte de manifeste par lequel on résiliait les engagements contractés : On envoyait un **cartel de défi** au peuple auquel on déclarait la guerre.

DÉFIANCE, n. f. (de et fiances; inus.) Soupçon, crainte d'être trompé, surpris : Notre **défiance** justifie la tromperie d'autrui. (La Rochef.) L'extrême **défiance** n'est pas moins nuisible que son contraire. (Vauv.) Un esprit de discord et de **défiance** soufflait la guerre aux quatre coins de l'Europe. (Rac.) La **défiance** et la mécontentement augmenta lorsqu'on apprit que le tsar avait l'intention d'épouser une Polonoise. (Mérin.)

— Prov. La **défiance** est mère du sûr-à-tout, pour éviter d'être trompé il faut ne pas donner légèrement sa confiance.

— Manque de confiance dans ses forces, dans ses ressources, etc. : Avoir une juste **défiance** de ses propres forces. Avoir une grande **défiance** de soi-même. Une sotte **défiance** le retient. (Acad.) Il a été charmé de la **défiance** où vous êtes de vous-même. (V.)

— Être en défiance, agité de soupçons jaloux : Elle a lieu de douter et d'être en défiance. (Coro.)

— SYN. V. Méfiance.

DÉFIANT, part. prés. du v. Défier.

DÉFIANT, ANTE, adj. (*défi-ant*). Pron. *dé-fian, fian*. — Soupçonneux, qui craint toujours d'être trompé : On ne devient *défiant* qu'après avoir été plusieurs fois trompé.

A maître *défiant* serviteur imberbe. (Piron.)

DÉFICIENT, ENTE, adj. Pron. *dé-fi-ciant, ciant*.

— Arith. Nombre *déficient*, nombre dont les parties aliquotes ajoutées ensemble font une somme moindre que le nombre lui-même ; 8 est un nombre *déficient*, parce que ses parties aliquotes, 1, 2 et 4, ne font que 7. || On dit aussi substantiv. *Déficient*.

DÉFICIT, n. m. (*défi-cit*, il manque; lat.) Pron. *dé-fi-cit*. — Ce qui manque : Il y a un grand, un énorme *déficit* dans les finances, dans les revenus de l'État. (Acad.) Le vide annuel des dépenses fut déclaré sous le nom de *déficit*. (Chamf.) Le *déficit* est le prologue des révolutions. (Boiste) Il y a là quelques *déficits*. (Dest.)

DÉFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Défier.

DÉFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*diffidère*, se *dé-fier*; lat.) Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : que nous *défiions*, que vous *défiiez*. — Provoquer quelqu'un au combat : *Défier* un ennemi. *Défier* tout son armée. Autrefois un prince qui déclarait la guerre envoyait *défier* son ennemi par un héraut. (Acad.) Ajax *défia* Jupiter; Achille vint *défier* Mars. (V. Hugo.) Je *défiais* hautement le peuple de Dieu. (Mass.) — Par extension : *Défier* quelqu'un à la course, à la paume, aux échecs.

Défier ses champions les oiseaux dans les bois. (Boil.)

— Fig. et fam. : Son teint pouvait *défier* toutes les roses du printemps. (Marm.) Son ouvrage eût pu *défier* la durée des siècles. (Mass.)

— Prov. Il ne faut jamais *défier* un fou, se dit lorsque quelqu'un propose de faire quelque chose d'extravagant, et qui demande si on l'en *défie*.

— Suivi d'un infinitif, Déclarer à quelqu'un qu'on ne le croit pas capable de faire une chose : Je vous *défie* de prouver ce que vous avancez. Je vous *défie* de deviner qui m'a dit telle chose. Je le *défie* de se tirer de là. (Acad.)

Je *défiais* ses yeux de me troubler jamais. (Rac.)

— Fam. : Je le *défie* d'être plus votre serviteur que moi.

— Braver un danger, l'affronter hardiment : Son ouvrage eût pu *défier* la durée des siècles. (Mass.) Dans quelque temps que la mort vienne, je la *défie*. (J. J. R.)

— Mar. *Défier* un abordage, le prévenir, en amortir le choc. || *Défie* de l'arrière, commandement fait lorsqu'un bâtiment navigue au plus près. || *Défie* du vent, ordre de mettre la barre au vent. || *Défie* tout, ordre de faire agir vivement le gouvernail sous le plus grand angle possible, pour éviter que les voiles ne soient masquées par le vent.

— **Se défier**, v. pr. Se provoquer : Ces deux ennemis se *défiaient* l'un l'autre. (Acad.)

— Avoir de la défiance, être en garde contre : Il est plus honteux de se *défier* de ses amis que d'en être trompé. (La Rochef.) Celui qui se *défie* des intentions des autres m'apprend à me *défier* des siennes. (Barthél.) Je ne trouve point de honte à être trompé par quelqu'un, j'en trouve beaucoup à en *défier* de tout le monde. (Dumahis.) *Défions-nous* du sort, et prenons garde à nous après le gain d'une bataille. (La F.) Je me *défie* comme toi de ce monsieur. (V. Hugo.) On se *défie* de ceux qui cherchent à déguiser leur pensée. (C. Del.)

— Absol. *Défiez-vous* (Éta.), soyez sur vos gardes. Moi qui salue ce que c'est que l'esprit d'une femme, Je me serais à bon droit *défié*. (La Font.)

— Avoir peu de confiance dans : Je me *défie* de ses lumières et même de sa probité. (La Br.) J'espère que tu ne te *défieras* plus de ton soupçon. (V. Hugo.) — Se *défier* de soi-même, de ses forces, de son esprit, etc., avoir peu de confiance en soi, en ses forces, etc. : La silence est la parti la plus sûr pour celui qui se *défie* de soi-même. (La Rochef.)

— Se douter : Une chose vous manque, à vous et à vos semblables les dieux de phabus; vous ne vous en *défiez* point : c'est l'esprit. (La Br.)

— Prévoir, soupçonner : Je ne me serais jamais *défié* que vous dussiez m'abandonner ainsi. (Acad.) Vous ne vous *défiez* pas que cela doit arriver.

DÉFIGURÉ, ÉE, part. pass. du v. Défigurer : Vitrage *défiguré*. Bientôt un cadavre *défiguré*, dé-

chiqueté, les bras hachés à coups de sabre, est traîné sur le perron. (Mérimée.)

... Ce héros expiré

N'a laissé dans mes bras qu'un corps *défiguré*. (Rac.) — Fig. La vérité livrée à la multitude est bientôt *défigurée*. (Buff.) Le grec, tout *défiguré* qu'il est aujourd'hui dans la Grèce, peut être encore regardé comme le plus beau langage de l'univers. (Volt.)

— Anc. Qui est laid de figure :

... Une autre vieille assez *défigurée*

L'ayant de près sa nez assez considérer. (Mol.)

DÉFIGURER, n. m. Pron. *dé-fi-gur-man*. — État de ce qui est *défiguré*. || Peu usité.

DÉFIGURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*figure*). Gâter la figure, le visage : Je le trouvais sans pouvoir le reconnaître; le plomb l'avait *défiguré*. (Chateaub.) La petite vérole, sans la vaccine, l'a rendue méconnaissable. (St-Sim.)

— Changer la forme d'une chose :

Sur le marbre aimé le Poète *défigure*

Tout le corps du lecteur sous les mains qu'il endure. (Le Mierre.)

— Altérer, dénaturer : *Défigurer* un tableau en le retouchant. Ils ont *défigurés* l'histoire du monde. (Marm.) Nos premiers poètes ne savaient rien de mieux que de *défigurer* les poèmes des Grecs en les imitant. (Marm.) *Défigurons* la vérité. *Défigurons* le langage par la manie du néologisme. (Acad.)

— **Se défigurer**, v. pr. Se gâter la figure : Cette femme s'est *défigurée*.

— Pêcher sa première forme : Ce visage si gracieux tout à coup se *défigura*. (Mass.)

DÉFILAGE, n. m. (*fil*). Techn. Opération qui consiste à diviser et déchirer les chiffons dont on fait le papier.

— Masse de chiffons qui ont subi l'opération du défilage.

DÉFILÉ, ÉE, part. pass. du v. Défiler :

Et les gouttes, des fleurs sur leur sein écoulées, Y roulaient comme autant de perles *défilées*. (Lam.)

DÉFILER, n. m. (*défi-ler*). Passage étroit où il ne peut passer que peu de personnes de front : Trois cents Spartiates périrent glorieusement au *défilié* des Thermopyles. S'engager dans un *défilié*. Un pays de *défilié*, plein de *défiliés*. Les troupes étaient à l'entrée du *défilié*. (Acad.) Être pris dans un *défilié*.

— Fig. Situation embarrassante : Je ne sais comment il sortira d'un pareil *défilié*. Le voilà dans un étrange *défilié*.

— Art. mil. Action de *défiler*, de faire défilé en colonne : Commander le *défilié*. Exécuter le *défilié*. Un beau *défilié*.

DÉFILEMENT, n. m. (*défi-ler*). Pron. *dé-fi-man*. — Fortifie. Méthode pour préserver un ouvrage de l'ensilage : Le bon *défilement* des tranchées nécessite un grand nombre de crochets et de zigzags.

— Art. milit. Marche en colonne d'une troupe qui *défille* devant un chef. || V. *Défilié*.

DÉFILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fil*). Ôter le fil passé dans quelque chose : *Défiler* des perles. *Défiler* un collier.

— Fig. et fam. *Défiler* son chapelet. || V. *Chapelet*.

— Fortif. *Défiler* un ouvrage, garantir son prolongement des feux qui en balayeraient les défenseurs.

— **Se défiler**, v. pr. : Les perles de son collier se sont *défilées*.

— V. intr. ou neut. Aller l'un après l'autre, à la file : *Défiler* un à un, deux à deux. Je laissai la caravane *défiler* lentement sous les pins. (Lam.)

— Marcher par pelotons dans une revue : Les troupes ont *défilé* devant l'empereur. (Thiers.) Après la revue on fit *défiler* les troupes par compagnies.

— Fam. et fig. Mourir à peu d'intervalle les uns des autres : Notre Académie *défila*. (Volt.) || Pop. dans le m. sens : *défiler* la parade.

— **Défiler**, n. m. L'action des troupes qui *défilent* : Un beau *défiler*. Le *défiler* a duré deux heures. || On écrit aussi *Défilé*.

DÉFINI, IE, part. pass. du v. Définir : Nombre *défini*. Sens *défini*. Quantité *définie*. Il n'y a point de temps *défini* pour cela. Les questions *définies* par l'Église. (Acad.) L'impôt peut être *défini* le sacrifice d'une partie de la propriété pour la défense et la conservation de l'autre. (Rayn.)

— Gram. Article *défini*, article qui donne au nom auquel il est joint une signification précise, un sens déterminé ; le la, les sont les articles *définis*, et un, une et quelquefois du, des sont des articles *indefinis*; ainsi dans : L'estime des gens de bien; des est article *défini*, au lieu que dans : Des gens de bien pensent le contraire, l'article est *indefini*.

— *Pasé défini*, un des cinq temps primitifs du verbe, celui du mode indicatif qui exprime que le fait énoncé a eu lieu dans une période entièrement écoulée et à une époque précise et déterminée : J'arrivai la nuit dernière. Le sort général de l'humanité nous importe; mais notre sympathie est plus vivement émue quand on vous raconte ce que vivent, ce que souffrent, ce que souffraient ceux qui nous succèdent sur la scène du monde. (Barante.)

— Bot. Il se dit des étamines quand leur nombre ne dépasse pas douze et se montre constant dans une espèce donnée. || *Inflorescence définie*, celle qui, à lieu lorsque la tige, au lieu de se prolonger indéfiniment en ligne droite et de ne porter des fleurs que latéralement, se termine par une fleur qui porte à la base de son pédicelle deux bractées opposées.

— Minér. Proportions *définies*, celles qui, pour les substances naturelles, offrent des rapports simples d'un atome à un, deux, trois, quatre, etc.

DÉFINI, n. m. Phil. Il se dit absolument des choses *définies*, par opposition à *Indéfini* : La *définition* et l'*indefini*.

DÉFINIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*definire*; lat., m. sign.) Marquer, déterminer : Dieu a *défini* le temps et le lieu auquel cela arrivera. (Acad.)

— Expliquer une chose par les attributs, les qualités qui la distinguent : On *définit* le triangle une figure qui a trois côtés et trois angles. (Acad.) Il faut *définir* avec exactitude les idées attachées aux mots. (Barthél.) Je ne saurais *définir* le sentiment que j'éprouve. On ne peut *définir* les couleurs. On peut *définir* l'esprit de la politesse, l'on ne peut en fixer la pratique. (La Br.)

Je *definiss* le cœur un pays où les gens, Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents, Sont ce qu'il plaît au prince... (La Font.)

— Définir un mot, un terme, une expression, en exposer le véritable sens et dans toute son étendue : L'idée du beau n'implique pas seulement le vrai, mais le vrai manifesté; on pourrait le *définir* la forme du vrai. (Lamenn.) Platon *définissait* la sagesse la faculté qui perfectionne l'homme. (Mich.)

— Absol. L'esprit d'un auteur consiste à bien *définir* et à bien peindre. (La Br.) Dans toutes les sciences le point principal est de bien *définir*. (Boiste.) Très-souvent il vaut mieux sentir que *définir*.

— Définir une personne, la faire connaître par les qualités qui la distinguent : Je vois, vous le *définiss* en deux mots. Quel moyen de vous *définiss*, Téléphane. (La Br.)

— Plus particulier. Je ne puis le *definir*, je ne comprends rien à sa manière de faire, d'agir.

— Régler : Les lois humaines *definissent* les droits et les devoirs des hommes dans l'état de société.

— Dogm. Décider : Les conciles ont *definiss* que....

— **Se définir**, v. pr. Expliquer sa nature, son caractère : Laissez-les un peu se *definiss* eux-mêmes. (La Br.)

— Être défini : Le *desintéressement* se *definiss* avec rigueur. (V. Cousin.) Tel homme au fond et en lui-même ne peut se *definiss*; trop de choses qui sont hors de lui l'altèrent, le changent. (La Br.)

DÉFINISSABLE, adj. des 2 g. (*definiss*). Néol. Que l'on peut définir.

DÉFINISSEUR, n. m. (*definiss*). Pron. *dé-fi-nis-seur*. — Didact. Celui qui *definiss*; homme qui attache beaucoup d'importance aux définitions.

DÉFINITEUR, n. m. Ordre. relig. Celui qui est préposé pour assister le général ou le provincial dans l'administration des affaires de l'ordre.

DÉFINITIF, IVE, adj. (*definitivus*; lat., m. sign.) Qui termine complètement une chose, une affaire : Traité *definitif*. Règlement, résultat *definitif*. Résolution *definitive*.

— Procéd. Qui décide, qui juge le fond d'un procès, par oppos. à Préparatoire : Arrêt *definitif*. Sentence *definitive*. Jugement *definitif*.

— En *definitive*, loc. adv. Prat. Par jugement définitif. Il a gagné son procès en *definitive*. (Acad.)

— Décidément : En *definitive*, que ferez-vous ?

DÉFINITION, n. f. (*definitio*; lat., m. sign.) Pron. *dé-fi-ni-cion*. — Explication de ce qu'est une chose; énonciation des attributs, des qualités qui la distinguent : *Définition* juste, exacte. Il y a des idées plus claires que toute *definitio* qu'on en peut donner. (Condill.) Le *devolement* échappe à toute *definitio*. (V. Cousin.) Nommer un roi pere du peuple est moins faire son éloge que l'appeler par son nom ou faire sa *definitio*. (La Br.)

Vous n'avez pas besoin tantôt de nos leçons. Et nous de vous tendre en *definitio*. (Regard.)

— La *définition* d'un mot, d'un terme, etc., l'explication du sens de ce terme.

— Dogm. Règlement, décision : Les *définitions* des conciles sont autorité dans l'Eglise. Avant la *définition* du concile sur ce point.

DÉFINITIVEMENT, adv. (définitif.) Pron. *dé-fini-ti-v-man*. — D'une manière définitive, en dernière analyse : Il veut savoir *définitivement* à quoi s'en tenir. (Acad.) Il a *définitivement* accepté.

— Par jugement définitif : Cette affaire a été jugée *définitivement*. (Acad.)

DÉFINITOIRE, n. m. Pron. *dé-fi-ni-to-ir*. — Lieu où s'assemblent les principaux officiers d'un chapitre. || Assemblée même de ces officiers.

DÉFLAGRATEUR, n. m. (déflagration.) Phys. Appareil qui excite énergiquement la puissance électromagnétique.

DÉFLAGRATION, n. f. (déflagratio; lat., m. sign.) Pron. *dé-fla-gra-cion*. — Chim. Opération par laquelle un corps est brûlé avec flamme; ce phénomène a lieu lorsque des corps, en réagissant fortement l'un sur l'autre, produisent une grande chaleur, entrent en fusion et lancent autour d'eux des parcelles embrasées.

— Géol. Ensemble des phénomènes ignés qui précèdent l'éruption d'un volcan.

— Fig. : Il ne faut rien moins qu'un *déflagration* universel, une *déflagration* générale pour détruire ce qui vaut la peine d'être conservé. (Did.)

DÉFLECHI, IE, part. pass. du v. Déflechir : Les âmes faibles et timides sont plus sujettes aux passions haineuses, qui ne sont que des passions secondaires et *défléchies*. (J. J. Rouss.)

— Bot. Il se dit de la tige lorsque après s'être élevée à une certaine hauteur elle retombe vers la terre en décrivant un arc.

DÉFLECHIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (flechir.) Changer de direction; se détourner de sa direction naturelle.

— Fig. : Il se laisse *déflechir* par mille obstacles qui le détournent du vrai but, leur font prendre des routes obliques, où l'homme oublie sa première destination. (J. J. Rouss.)

— Phys. Être *déflechi*, en parl. des rayons lumineux : Les rayons *défléchissent*.

DÉFLEGATION, n. f. (deflegger.) Pron. *dé-flèg-ma-cion*. — Chim. Action d'enlever à des liquides spiritueux l'eau qu'ils contiennent.

DÉFLEGMÉ, ÉE, part. pass. du v. Déflemer : Des liqueurs spiritueuses et bien *déflégmées*. (Robiq.)

DÉFLEGMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (flemer.) Pron. *dé-flèg-mé*. — Chim. Enlever la partie aqueuse d'une substance : *Déflemer* de l'esprit-de-vin. (Acad.)

DÉFLEURAISSON, n. f. (de, et fleur.) Chute des fleurs; époque de la chute des fleurs. || V. *Défloraison*.

DÉFLEURI, IE, part. pass. du v. Défleurer : *Arbre défleuri*. Plante *défléurie*.

DÉFLEURIR, v. intr. ou neut. 4^e conj. (de, part. priv., et fleur.) Il se dit des arbres, des arbrisseaux qui viennent à perdre leur fleur : Les lilas *défléurissent* et *défléurissent* promptement. Quand la vigne vient à *défléurir*. (Acad.)

— V. trans. ou act. Faire tomber la fleur des arbres : La gelée et le mauvais vent ont *défléuri* tous les arbrisseaux. (Acad.) La gelée a *défléuri* tous les arbres fruitiers.

— Ôter la velouté de certains fruits en les touchant : En cueillant ces pêches, prenez garde de les *défléurir*. Vous touchez ces prunes, vous les *défléurissez*. (Acad.)

— Mor. Par extens. Détruire le charme, l'éclat, la fraîcheur d'une chose : Le funeste positif *défléurait* l'imagination. (Ch. Nod.)

DÉFLEXION, n. f. (deflexus, défléchi; lat.) Pron. *dé-flèx-ion*. — Phys. Changement de direction : La *déflexion* des rayons lumineux.

DÉFLORAISON, n. f. (defloratio; lat., m. sign.) Bot. Temps qui suit immédiatement la fécondation, lorsque les fleurs, ayant perdu leur éclat, se fanent et tombent.

DÉFLORATION, n. f. (defloratio; lat.) Pron. *dé-fla-ra-cion*. — Action par laquelle on ôte à une fille sa virginité : Il ne parut aucune marque, aucun signe de *défloration*. (Acad.)

— Fig. Par extens. Toute action, tout état dont une fille est obligée de rougir, est une vraie *défloration*. (Buff.)

DÉFLORE, ÉE, part. pass. du v. Déflorer : Jeune fille *déflorée*.

— Fig. Sujet *défloré*. Idée *défloris*.

DÉFLOREMENT, n. m. Action de déflorer; résultat de cette action.

— Droit de *déflorément*, droit dont jouissait le seigneur d'un fief : Le droit de *déflorément* fut converti en prestation pécuniaire au XIV^e siècle.

DÉFLOREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et flos, fleur; lat.) Ôter la fleur de la virginité : Le bourgeois qui connaît les deux crimes abominables de *déflorer* une jeune fille de huit ans et de l'étrangler ensuite, méritait d'être un des favoris de Tibère. (Volt.)

— Fig. *Déflorateur* : *Déflorer* les plus réguliers d'une chemise. (H. de Balzac.)

— Fig. *Déflorer* un sujet, ôter à un sujet sa fleur, sa pureté, sa fraîcheur, sa nouveauté : Les lectures de société *défloraient* un ouvrage. (Rivar.)

DÉFLUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (defluere; lat., m. sign.) Anc. Couler, découler. || S'affaiblir.

— Astron. Il se dit d'une planète qui, après avoir passé à la conjonction d'une autre planète, continue à s'en éloigner : Une planète qui *déflue*.

DÉFOLIATION, n. f. (defoliare, dépouiller de ses feuilles; lat.) Pron. *dé-fo-li-a-cion*. — Bot. Chute des feuilles des plantes ligneuses. || Époque à laquelle ce phénomène a lieu.

DÉFONCÉ, ÉE, part. pass. du v. Défoncer : Terrain *défoncé*.

— Chemin *défoncé*, chemin rompu, dégradé, effondré : Les difficultés d'une marche de nuit par des chemins *défoncés* l'avaient obligé de laisser en arrière son infanterie. (Mérim.) Les petits chemins qu'il fallait suivre étaient *défoncés*; les gros transports avaient la plus grande peine à s'y mouvoir. (Thiers.)

DÉFONCEMENT, n. f. (défoncer.) Pron. *dé-fon-se-man*. — Action de défoncer : Le *défoncement* d'un terrain, d'un chemin.

DÉFONCER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (fond.) — Le e du rad. *défonc* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *défonçons*, il *défonça*, etc. — Ôter, enlever le fond; il se dit surtout en parl. de futailles, de tonneaux, etc. : Il fit *défoncer* quelques pièces de vin pour les soldats. (Vitet.)

— Agric. *Défoncer* un terrain, le fouiller à la profondeur de deux ou trois pieds, en ôter les pierres, les gravois, et y mettre du fumier ou de la terre nouvelle.

— Fig. *Défoncer* une route, la dégrader : Les voitures chargées *défoncent* les routes les plus solides.

— Techn. *Défoncer* un cuir de vache, le souler aux pieds après l'avoir mouillé.

— Mar. briser, crever : Le vent *défonce* les voiles.

DÉFORMATEUR, TRICE, adj. et n. (déformer.) Néol. Mor. Ce qui déforme ou corrompt.

DÉFORMATION, n. f. (déformer.) Pron. *dé-for-ma-cion*. — Méd. Altération de la forme de quelque partie du corps : La *déformation* de la tête, du dos, de bassin.

DÉFORMÉ, ÉE, part. pass. du v. Déformer : Bras *déformé*. Taille *déformée*. Soulier *déformé*.

DÉFORMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (forme.) Gâter, altérer la forme d'une chose : Un corset *déforme* la taille. Les convulsions ont *déformé* cet enfant.

— Par extens. *Déformer* un chapeau, des souliers.

— Fig. : Les mauvais conseils *déforment* l'esprit et le cœur.

— Se *déformer*, v. pron. Être déformé : Le visage se *déforme*. (Buff.) Sa taille se *déforme*. (Acad.) || Ses souliers se sont *déformés*.

DÉFOUETTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fourer.) Pron. *dé-fou-té*. — Technol. Ôter la ficelle dont se servent les relieurs pour serrer un livre et pour en marquer les nerfs.

DÉFOURNÉ, ÉE, part. pass. du v. Défourner : Pain *défourné*.

DÉFOURNEMENT, n. m. (défourner.) Pron. *dé-fourn-man*. — Technol. Action de défourner.

DÉFOURNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (four.) Tirer d'un four : *Défourner* du pain.

DÉFOURNIS, n. m. Mar. Vides, défauts qui altèrent les dimensions voulues d'une pièce de construction.

DÉFOURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fourer.) Pron. *dé-fou-ré*. — Anc. Ôter la fourrure. || Dépouiller.

— Mar. Ôter la fourrure d'une manœuvre ou le bitord dont elle avait été enveloppée.

— Technol. Chez les batteurs d'or, Retirer les canchiers ou feuillets de vâlin de l'enveloppe.

DÉFRAI, n. m. Pron. *dé-fré*. — Fam. Action de défrayer, de payer les dépenses d'une maison.

DÉFRAICHIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Enlever la fraîcheur d'une chose.

DÉFRANCISÉ, ÉE, part. pass. du v. Défranciser.

DÉFRANCISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (franc, français.) Néol. Faire perdre les mœurs, la langue, les opinions françaises.

DÉFRAYÉ, ÉE, part. pass. du v. Défrayer : Être *défrayé* de tout. (Acad.)

DÉFRAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fraie, dépenses.) Pron. *dé-fré-é*. — (Je *défraye*, tu *défrayes*, il *défraye* ou *défraie*, nous *défrayons*, vous *défrayez*, ils *défrayent* ou *défraient*; je *défrayais*, nous *défrayions*; je *défrayai*, nous *défrayâmes*; je *défrayerai* ou *défraierai*, nous *défrayerons*; je *défrayerais* ou *défraierais*, nous *défrayerions*; *défraye*, *défrayons*, *défrayez*; que je *défraye* ou *défraie*, que nous *défrayions*; que je *défrayasse*; *défrayant*, *défrayé*, etc.) Payer la dépense de quelqu'un : Il l'a reçu en grand seigneur, et l'a *défrayé* avec toute sa suite. (Acad.) On m'a largement *défrayé*. Eux trois *défrayaient* presque une maison où j'ai plus de trente personnes et plus de douze chevaux à nourrir. (Volt.) Le roi de Pologne avait sept cent mille écus par an, et la Lithuanie le *défrayait*. (V. Hugo.)

— Par extens. : Rousseau, le citoyen modèle, avait de l'orgueil à *défrayer* toute une aristocratie. (H. de Balzac.) Au moment où Cornéille parut, trois genres d'ouvrages dramatiques *défrayaient* le théâtre. (Nisard.)

— Fig. et fam. *Défrayer* la compagnie, l'entretenir, l'amuser, la faire rire; lui servir de risée : Ils pensaient tous qu'il était là pour *défrayer* la compagnie de bons mots. (Mol.)

DÉFRAYEREUR, n. m. (défrayer.) Pron. *dé-fré-ieur*. — Celui qui défraye, qui paye la dépense des autres. || Fam. et peu usité.

DÉFRICHAGE, n. m. (défricher.) Agric. Action de défricher un terrain.

DÉFRICHÉ, ÉE, part. pass. du v. Défricher : Terrain *défriché*. Les campagnes sont *défrichées* et nettoyées. (De Tracy.) Je fais plus de cas d'une lieue carrée *défrichée* que d'une plaine jonchée de morts. (Volt.)

DÉFRICHEMENT, n. m. (défricher.) Pron. *dé-fri-ch-man*. — Action de défricher, ce qu'on fait pour mettre en valeur un terrain inculte : De tous côtés, on poussait en Pansylvanie les *défrichements* avec une vigueur et un succès qui étonnèrent toutes les nations. (Rayn.) Ce pays abonde en blé depuis les *défrichements* qu'on y a faits. (Acad.)

— Par extens. Terrain qu'on défriche ou qu'on a défriché : Les *défrichements* réussissent, ont bien réussi dans telle colonie. (Acad.)

— Fig. Commencement, premier travail : Avoir su passer des plus hautes conceptions de la poésie aux *défrichements* même de la numismatique. (Maurry.) Cet État doit rester endetté tout le temps que le progrès de ses *défrichements* exigera des avances plus considérables que leur produit. (Rayn.)

DÉFRICHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (friche.) En parl. d'une terre inculte, Attacher les mauvaises herbes, les arbres, les broussailles, les épinets, pour cultiver ensuite : J'ai *défriché* un champ; je l'ai enclos, planté, arrosé, couvert de baïsses. (Thiers.) J'ai fait *défricher* des bruyères immenses. (Volt.)

— Fig. Commencer à cultiver, à polir par l'étude : *Défricher* le champ de la littérature. Amyot est un des premiers écrivains qui *défrichaient* notre langue. (Acad.) Bacon au seizième siècle indique à l'esprit humain la marche qu'il doit suivre et distribue d'avance aux grands hommes qui lui ont succédé les terrains qu'ils ont à *défricher* ou à conquérir. (Chamf.)

— Fam. Éclaircir, démêler une chose difficile et embrouillée : *Défricher* une matière. Cette affaire était bien épineuse, il est parvenu à la *défricher*. (Acad.) || Peu usité.

DÉFRICHEUR, n. m. Celui qui défriche une terre : Les *défricheurs* ont joui longtemps des terres qu'ils avaient défrichées. (Acad.)

DÉFRISÉ, ÉE, part. pass. du v. Défriser : Cheveux *défrisés*. Sa chevelure était aplatie et *défrisée* d'un côté. (Mich.) Les boucles de ses cheveux noirs *défrisés* étaient éparpillées sur ses épaules. (H. de Balz.)

DÉFRISEMENT, n. m. (défriser.) Pron. *dé-friz-man*. — Action de défriser, état de ce qui est défrisé.

— Fig. et fam. Désappointement, mécompte.

DÉFRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de et friser.) Défaire la frisure : Le temps humide *défrisait* les cheveux. (Acad.)

— Fig. et fam. Désappointer, déconcerter.

— Se *défriser*, v. pron. Être défrisé : Les cheveux se *défrisaient* quand le temps est pluvieux. (Acad.)

DÉFRONCÉ, ÉE, part. pass. du v. Défroncer : Robe défroncée.

DÉFRONCEMENT, n. m. (défroncer.) Pron. dé-fron-sé-man. — Action de défroncer ; état de ce qui est défroncé : La défroncement d'une étoffe.

DÉFRONCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (froncer.) — Le *r* du radical *defronc* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un *a* ou un *o* : nous défronçons, il défronce, etc. — Déplier, ôter, défaire les plis d'une étoffe ou d'une toile froncée : Défroncer une robe.

— Fig. Défroncer la sourcil, se dérider le front, prendre un air sérieux.

DÉFROQUE, n. f. (défroquer.) Le petit mobilier et l'argent qu'un religieux laisse en mourant : La défroque d'un moine appartenait à l'abbé. (Acad.)

— Par extens. et fam. Meubles, effets que quelqu'un abandonne : Il nous a laissé toute sa défroque. — Vêtements hors d'usage : On dirait que tu portes la défroque de ton maître. (C. Del.)

DÉFROQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Défroquer : Il n'est autre qu'un moine défroqué, fils d'un capitaine de drôles. (Mérim.)

DÉFROQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (froc.) — Ôter la froc à quelqu'un ; il ne se dit guère qu'en mauv. part. en parl. d'un religieux à qui on a fait quitter ou à qui on veut faire quitter l'état monastique : On travailla à le défroquer. (Acad.)

— **Se défroquer**, v. pron. Quitter l'habit de moine, l'état monastique : C'est un ancien moine qui s'est défroqué. || Fam.

DÉFRUCTE, n. m. (fructus, fruit ; lat.) Anc. Menue dépense que fait le pain, salade, fruit, dessert, etc., celui qui prête sa table pour un repas où chacun apporte son plat.

DÉFRUCTUM, n. m. Pharm. V. Défructum.

DÉFRUIT, n. m. Anc. Provision, subsistance. || Consommation.

DÉFRUITÉ, ÉE, part. pass. du v. Défruiter : Arbre défruité.

DÉFRUITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fruit.) Anc. Dépouiller de ses fruits : Défruiter un abricotier.

DÉFRUTUM, n. m. Pron. de-fru-tum. — Anc. Pharm. Le suc de raisin réduit par l'évaporation.

DÉFUNÉ, ÉE, part. pass. du v. Défuner : Mait défuné.

DÉFUNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (funis, corde ; lat.) Mar. Dégarner des cordages : Défuner un mât.

DÉFUNT, UNTE, adj. (defunctus ; lat., m. sign.) Mort ; décédé depuis peu de temps : Je vous le garantis défunte avant qu'il soit peu. (Mol.)

De la défunte mère on se la la leçon. (Rac.)

J'étais l'ami de défunt votre père. (M. J. Chén.)

Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux, si leur défunte mère en avait beaucoup mieux. (Mol.)

.. Tel est ce défunt qui n'en a que la mine. (Id.)

Il faut attendre que le bonhomme soit défunte. (Dest.)

— Substant. : Ils ont déjà oublié le pauvre défunte. La défunte m'avait fait passer pour sa nièce. (Mariv.)

Prier Dieu pour les défuntes. Ces titres glorieux n'ont jamais donné d'orgueil au respectable défunte que nous regrettons. (Boss.)

On me parle déjà de me remarier.

Mais je tiens au défunt par de si fortes chaînes

Que je n'y veux penser de plus de trois semaines. (Bours.)

Elle était restée à Trieste, veillant sur le tombeau des deux royaux défuntes. (Villem.) || V. Feu.

DÉGAGÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégager : Les monastiques dégagés de la cendre de Pompéi reparaissent avec leur éclat et leur coloris. (Villem.)

— Aisé ; souple ; gracieux : Failli un corps taillé, libre et dégagé comme il faut, et qui ne marque aucune incommodité. (Mol.) Elle avait une opulence de contours que son costume dégagé permettait d'apprécier librement. (T. Gaut.) La taille svelte et dégagée des nymphes. (Barthel.)

— Aisé ; qui affecte un certain laisser-aller : Manières dégagées. Le roi lui répondit d'un air et d'un ton plus dégagés. (St-Simon.) Non capitaine me regarda avec une attention qui m'obligea à passer deux ou trois fois la main sur ma jeune monstache d'un air aussi dégagé qu'il me fut possible. (Mérim.)

— Fam. Ais dégagés, manières trop libres.

— Fig. Exempt de : Un esprit dégagé de préjugés. (Acad.) Nos actions les plus pures ne sont pas dégagées de tout intérêt personnel. (La Rochef.) Sa philosophie de l'histoire est d'un homme très-réfléchi, très-vicieux et dégagé de toute espèce de prévention. (St-Louis.) Un homme de tête et de cœur, dégagé d'ambition personnelle. (Mérim.)

— Chambre dégagée, chambre qui a un dégagement.

— Escalier dégagé, escalier dérobé.

DÉGAGEMENT, n. m. (dégager.) Pron. dé-gaj-man. — Action de dégager ; résultat de cette action : Au mont-de-piété, la somme des engagements est double de celle des dégagements. Ce phénomène a lieu avec dégagement de calorique et de lumière. (Acad.)

— Escr. Action de dégager le fer : Faire un dégagement.

— Chorégr. Action de tirer un pied engagé derrière l'autre, pour le faire passer devant ou à côté.

— Archit. Partie d'un appartement qui sert de passage, de communication d'une pièce à une autre : Pratiquer un dégagement. Il y aura dans l'appartement des dégagements, des escaliers dérobés, des agremens à l'infini. (Dider.) Dans cette maison chaque chambre a son dégagement. (Acad.)

— Dans le même sens : Escalier de dégagement.

— Techn. Sorte de moulure qui forme des grains d'orge détachés.

DÉGAGER, V. TR. ou act. 1^{re} conj. (gager.) Pron. dé-ga-jé. — Il prend un *e* muet euphonique entre le radical *déga* et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un *a* ou un *o* : nous dégagons, il dégage, etc. — Retirer ce qui avait été engagé, donné en hypothèque, en nantissement : Dégager des terres. Dégager sa vaisselle, des pierreries.

— Absol. Engager ou dégager au mont-de-piété, acheter les reconnaissances. (H. de Balz.)

— Par extens. Dégager sa parole, la retirer ou la tenir : Je vous avais promis votre argent tel jour, je viens dégager ma parole ; le voilà. (Acad.)

Mais je ne prétends pas qu'un impulsant courroux Dégage ma parole et m'acquiesce vous. (Cern.)

— Dans un sens analog. : Dégager sa foi. Dégager sa promesse. Dégager ses serments.

— Dégager quelqu'un de sa parole, la lui rendre, l'en affranchir :

D'en serment solennel qui peut vous dégager ? (Cern.)

— Fig. Dégager son cœur, rompre un engagement d'amour ou de galanterie.

— Dégager un soldat, lui faire obtenir ou lui donner son congé.

— Débarrasser un lieu qui était obstrué : Dégager la voie publique, un passage. Je reconnus le tombeau, et je le fis dégager de la terre et des ronces dont il était couvert. (Andr.)

— Fig. et fam. Cet habit dégage bien la taille, fait ressortir la taille d'une manière avantageuse.

— Dégager un appartement, y pratiquer des dégagements : Il a dégagé son appartement par un corridor, par un escalier dérobé. (Acad.)

— Méd. Dégager le cerveau, la tête, la poitrine, les rendre libres : Il avait de l'oppression, on lui a donné un sirop qui lui a dégagé la poitrine.

— Délivrer quelqu'un d'un embarras, d'un péril : Il l'a dégagé du milieu des ennemis. On eût de la peine à le dégager de dessous son cheval. (Acad.)

La multitude se précipite sur lui, et ses amis eurent grand-peine à le dégager. (Gaut.) Il eût été pris sans une douzaine d'arquebuziers qui le dégagèrent et l'emportèrent tout sanglant loin du champ de bataille. (Mérim.)

— Dégager un corps de troupes, le débarrasser de l'ennemi qui l'accablait : L'attaque du général avait pour but de dégager la place, qui était notre principal débouché. (Thiers.)

— Mar. Dégager un vaisseau, le délivrer de la poursuite de vaisseaux ennemis.

— Fig. : Dégager son cœur des intérêts du monde. Dégager une question de ce qui n'y a point directement rapport. Comment dégager notre âme de toutes les illusions de notre esprit ? (Buff.)

— Escr. Dégager le fer ou absol. Dégager, détacher son arme de celle de son adversaire.

— Chim. Séparer une substance d'une autre : Dégager l'hydrogène de l'eau.

— Produire une émanation : Cette substance dégager une odeur sulfureuse. (Acad.)

— Techn. Dégager une pierre, la dépouiller de la matière superflue.

— Math. Dégager l'inconnue, trouver la quantité cherchée pour la solution d'un problème.

— Grav. Repasser la pointe autour des traits déjà gravés, pour enlever plus facilement l'acier ou le bois des vides.

— V. Intr. ou neut. Chorégr. Faire un pas en détachant vivement un pied ou une jambe de l'autre.

— **Se dégager**, v. pr. Se débarrasser : La soirée est superbe ; il se matin le ciel s'est dégagé. (Jal.)

Cette substance se dégage sous forme de vapeur. Il n

fait une promesse dont il voudrait bien se dégager. (Acad.) Moins se dégager du poids de ses soupçons. (C. Del.)

— Se retirer d'un poste périlleux, d'une situation mauvaise : A force de courage et de coups de sabre, le capitaine s'est dégagé du milieu des ennemis.

Syn. Dégager, délivrer. On dégage une armée qui se trouve dans une position périlleuse entre plusieurs corps de troupes ennemies ; on la délivre quand elle est cernée de près et de toutes parts, comme une garnison dans une ville bloquée. Celui qu'on dégage s'est engagé lui-même ; celui qu'on délivra a été enveloppé par le fait d'autrui. On se dégage d'une incitation, d'une promesse ; on se délivre d'une dette, d'un procès.

DÉGAINÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégainer : Sabre dégainé.

DÉGAINER, V. TR. ou act. 1^{re} conj. (gaine.) Pron. dé-gai-né. — Tirer un instrument perçant ou tranchant de sa gaine, de son fourreau : Dégainer son épée.

— Absol. Mettre l'épée à la main pour se battre : Mais n'appréhendez-vous point qu'il vous querelle et vous oblige à dégainier ? (Campistr.)

Vous êtes de l'honneur de ces amis d'épée

Que l'on trouve toujours plus prompts à dégainier

Qu'à tirer un tonner, s'il le fallait donner. (Mol.)

— Prov. : Il ne frappe point comme il dégainé, il est plus violent en paroles qu'en actions.

— Substantif. : Être brave jusqu'à dégainier, se dit d'un fanfaron ; et fig. de quiconque promet beaucoup et ne tient pas sa parole quand il est question d'agir : Vous êtes brave jusqu'à dégainier. (Dest.)

DÉGAINÉUR, n. m. Pron. dé-gai-neur. — Bretteur, ferrailleur.

DÉGALÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégaler.

DÉGALER, V. TR. ou act. 1^{re} conj. Technol. Chapell. Débarrasser les peaux de tout ce qu'elles peuvent avoir d'inutile ou de nuisible : Dégaler une peau.

DÉGANTÉ, ÉE, part. pass. du v. Déganter : Main dégantée.

DÉGANter, V. TR. ou act. 1^{re} conj. (gant.) — Ôter les gants : Déganter cet enfant.

— **Se déganter**, v. pron. Ôter ses gants : Elle se déganter par coquetterie.

DÉGARNI, IE, part. pass. du v. Dégarnir : Place dégarnie. Des arbres trop dégarnis. (Acad.) Ces murailles nues, cette table dégarnie lui font peur. (Boss.) Les places frontières n'étaient pas dégarnies. (Volt.)

— Dégarni de, dépourvu : Darius avait laissé l'Égypte dégarnie de troupes. (Montesq.) Il crut le moment favorable pour un coup de main sur Maroc ; en effet la ville était dégarnie de troupes et la populace était disposée à le seconder. (Mérim.)

DÉGARNIR, V. TR. ou act. 2^e conj. (garnir.) — Ôter ce qui garnit un objet, ce qui forme la garniture d'une chose : Dégarnir un appartement, une cheminée, une robe. Dégarnir un chapeau de femme. Dégarnir un lit. Dégarnir une terrasse des statues qui l'ornaient, des arbres qui l'ombrageaient. (Acad.)

— Guerr. Dégarnir une place, retirer une partie de la garnison, des munitions. Les ennemis furent obligés de dégarnir leurs places pour mettre une armée en campagne. (Acad.) || Dans le m. sens : Dégarnir les côtes, les frontières ; le centre, les ailes d'une armée.

— Mar. Enlever la garniture d'une manœuvre : les paillets, les sangles, les himandes qui l'enveloppaient. || Retirer la garniture d'un mât ou d'une vergue : les poulies, les cordages, cosses ou amarres dont ils sont pourvus. || Ôter la tournette et les barres d'un cabestan ou d'un guindeau. || Dégarnir les avirons, les déarmer. || Dégarnir un vaisseau, en ôter les agrès.

— Agric. Dégarnir un arbre, en couper les branches inutiles : Il faut dégarnir cet abricotier, ces pruniers.

— **Se dégarnir**, v. pron. Être dégarni : La table se dégarnissait et se dégarmentait de travailleurs. (A. Thierry.)

— Cet arbre se dégarnit, perd ses feuilles.

— Sa tête s'est promptement dégarnie, ses cheveux sont tombés de bonne heure.

— Se vêtir plus légèrement : Il s'est enrhumé pour s'être dégarmenté trop tôt. (Ac.)

— Fig. Se dessaisir de son argent comptant : En ce temps, il est bon de ne pas trop se dégarmenter.

DÉGASCONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gascon.) Pron. dé-gass-ho-mé. — Défaire de l'accent gascon. — **Se dégasconner**, v. pr. Prendre l'accent gascon.

DÉGÂT, n. m. (gâter.) Pron. dé-gâ. — Ruine, ravage, détriment causé par une force majeure, par un accident quelconque, comme la tempête, la grêle, le passage de gens de guerre, etc. : *La grêle, l'orage a fait de grands dégâts. Le passage d'une armée cause toujours des dégâts considérables.*

Plus leur cours est borné, plus ils font de ravage, Et d'horribles dégâts signalent leur passage. (Rac.)
— Absol. *Faire le dégât*, ravager, dévaster : *Les ennemis ont fait le dégât dans cette province.* (Acad.)

— Consommation de denrées, de vivres faite avec désordre et sans économie : *On fait un grand dégât de bois, de vin dans cette maison.* (Acad.)

— Légal. Ravage commis par les bestiaux d'un cultivateur dans l'héritage d'autrui : *Un troupeau de moutons est entré dans cette avoine et y a fait de grands dégâts.* (Lav.)

— Dommage causé par les personnes aux propriétés d'autrui : *Les lois punissent le dégât causé dans le seul but de détruire.*

DÉGAUCHIR, **ÉE**, part. pass. du v. Dégauchir : Bois dégauchis.

DÉGAUCHIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (gauche.) Pron. dé-gô-chir. — Techn. Dresser le parement d'une pierre, d'une pièce de charpente ou de menuiserie, etc.

— Fig. et fam. Corriger la gaucherie : *Dégauchir un jeune homme.*

— **Se dégauchir**, v. p. Devenir moins gauche : *Se dégauchir un homme se dégauchit.*

DÉGAUCHISSEMENT, n. m. Pron. dé-gô-chiss-é-man. — Techn. Action de dégauchir : *Le dégauchissement d'une pièce de bois.*

DÉGEL, n. m. (geler.) Pron. dé-jél. — Fonte de la glace, de la neige, par suite de l'élévation de la température : *Le dégel est venu tout à coup. Le vent tourne au dégel.* (Acad.)

— Par extens. Adoucissement de l'air : *Une succession de dégels est toujours nuisible aux plantes.*

DÉGELÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Dégeler : Terre dégelée.

DÉGELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (geler.) Pron. dé-jé-lé. — L'final du rad. dégel se change en é ouvert toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : *il dégèle, il dégelera, etc.* — Faire qu'une chose qui était gelée cesse de l'être : *Le soleil du matin a dégelé la rivière.*

— **Dégeler**, v. intr. ou neut. Passer de l'état de glace à l'état liquide : *La rivière dégèle. La neige dégèle.*

— Impers. : *Il dégèle.*
— **Se dégeler**, v. pron. Cesser d'être gelé : *Les fontaines commencent à se dégeler.*

DÉGÉNÉRANT, part. prés. du v. Dégénérer : Les enfants des rois, dégénérant de leur auguste naissance. (Mam.) *La libéralité de Charles XII, dégénérant en profusion, a ruiné la Suède.* (Volt.)

DÉGÉNÉRANT, **ANTE**, adj. Qui peut dégénérer : Les sociétés dégénérantes. La civilisation dégénérante.

DÉGÉNÉRATEUR, **TRICE**, adj. (dégénérer.) Qui produit la dégénération : Principe dégénératif. Opinion dégénératrice.

DÉGÉNÉRATION, n. f. (dégénérer.) Pron. dé-jé-no-ra-tion. — État de ce qui dégénère : La dégénération des animaux. (Cuv.) *La médecine attribue pendant longtemps les maladies au défaut d'économie ou à la dégénération des parties liquides du corps, ce qui avait fondé l'humorisme avec ses nombreuses variétés.* (Mignet.) *Les naturalistes disent que dans toutes les espèces animales la dégénération commence par les femelles.* (Chamfort.)

— Méd. Altération qui survient dans les solides ou dans les liquides, et particul. changement de quelque partie en une substance morbide.

— Vétér. État, condition inférieure à l'état naturel ou acquis par les soins de l'homme.

DÉGÉNÉRÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Dégénérer : Plante dégénérée. Race dégénérée. (Acad.)

Je ne suis pas de vous un fils dégénéré, Mêmes de nos aïeux je ne suis pas un lâche. (C. Del.)
Pour qu'un peuple soit libre il lui faut des vertus ;
Rois dégénérés eut-elle des Brutus ? (Anaclet.)

DÉGÉNÉRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (degenerare ; lat., m. sign.) — Ce verbe change l'e fermé du rad. dégénér en é ouvert seulement devant les terminaisons e, es, ent : *je dégénère, tu dégénères,*

ils dégénèrent ; mais on écrit avec l'e fermé *je dégénèrerai, nous dégénèrerons*, etc. — S'altérer, se détériorer avec le temps et par succession : *Le blé dégénère dans un mauvais terrain.* (Acad.) *Les races de moutons d'Espagne ont dégénéré en Angleterre.* (Id.) *Au bout de quelques générations, les races périssent ou dégénèrent.* (J. J. R.) *Tout est bien sortant des mains de l'auteur de toutes choses, tout dégénère entre les mains de l'homme.* (Id.)

— N'avoir pas autant de noblesse, de vertu, de mérite que ceux dont on est sorti : *Dégénérés de ses ancêtres.* (Acad.)

Le fils dégénère

Qui survit un moment à l'honneur de son père. (Carn.)
— Dans le m. sens : *Il a dégénéré de la valeur de ses aïeux. Il prouva dans la guerre qu'il n'avait pas dégénéré du courage de ses aïeux.* (Mérimee.)

— Dégénérer dans l'esprit de quelqu'un, baisser dans son estime : *Timante, toujours le même et sans rien perdre de son mérite, ne laissait pas de dégénérer dans l'esprit des courtisans.* (La Br.)

— Absol. Il se dit dans le même sens : *C'est un homme qui est de mise un quart d'heure de suite, qui le moment d'après baisse, dégénère.* (La Br.)

— Suivi d'un compl. détermin. précédé de la prép. en, Changer de bien en mal, de mal en pis : *La bonté jouée dégénère en poltrerie contrainte.* (Duel.) *La liberté dégénère presque toujours en licence.* (La Br.)

— La Fronde dégénère en plaisanterie. *Le style pompeux dégénère quelquefois en galimatias.* (Ac.) *Le courage dégénère en présomption.* (Mass.) *Des repas modestes au commencement dégénèrent bientôt en pyramides de viandes et en banquets somptueux.* (La Br.) *La monarchie pure est un état violent qui dégénère toujours en despotisme ou en république.* (Montesq.) *L'esprit d'égalité dégénère presque toujours en une révolte et monstrueuse indigence.* (Portalis.)

— Méd. Se changer en une maladie plus ou moins violente : *Son rhume a dégénéré en catarrhe. L'apoplexie dégénère quelquefois en paralysie.*

DÉGÉNÉRESCENCE, n. f. (dégénérer.) Pron. dé-jé-né-rèss-é-ans. — Disposition à dégénérer.

— Méd. Dégénération : La dégénérescence cartilagineuse n'est le plus souvent que le premier degré de la transformation osseuse. (Chomel.)

DÉGÉNÉRESCENT, **ENTE**, adj. (dégénérer.) Pron. dé-jé-né-rèss-é-ant, é-ant. — Didact. Qui subit une dégénérescence ou une dégénération.

DÉGINANDE, **ÉE**, adj. (de hinc, hac, d'ici, delà ; lat.) Pron. dé-jain-gan-dé. — Il se dit d'une personne dont la contenance et la démarche sont mal assurées : *Homme déginandé. Cette femme est toute déginandée. Une petite fille maigre, bras déginandés, air timide.* (Chateaub.)

— Fig. Qui n'a pas de suite, d'enchaînement : *Il ne fait rien de plus à des conduites aussi déginandées que les nôtres.* (M^{me} de Sév.) *Vous verrez que la pièce n'est pas si déginandée.* (Volt.) || Fam.

DÉGINANDEMENT, n. m. Pron. dé-jain-gand-man. — État, aspect d'une personne déginandée.

DÉGINANDER (SE), v. pron. 1^{re} conj. Pron. se-dé-jain-gan-dé. — Fam. N'avoir ni contenance ni démarche assurée.

DÉGLANDER ou **ÉGLANDER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Vétér. Extirper les ganglions lymphatiques dont l'induration constitue les glandes de la morve.

DÉGLUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (glu.) Oter la glu, débarrasser de la glu : *Dégler un bâton. Dégler un oiseau.*

— Fig. *Dégler les yeux*, ôter la chassie qui colle les paupières.

— **Se dégluer**, v. pron. Se débarrasser de la glu : *Cet oiseau parviendra à se dégluer.*

DÉGLUTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (deglutire ; lat., m. sign.) Physiol. Avaler.

DÉGLUTITEUR, adj. et n. m. (deglutir.) Anat. Qui sert à la déglutition. || Muscle de l'œsophage.

DÉGLUTITION, n. f. (deglutir.) Pron. dé-glú-ti-tion. — Méd. Action d'avaler : *La déglutition conduit les aliments dans l'estomac.*

DÉGOILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gobier.) Pron. dé-go-bi-é. — Vomir le vin et les aliments qu'on a pris avec excès. || Bas.

DÉGOILLIN, n. m. Collect. (degoillier.) Pron. dé-go-bi-ya. — Matières vomies, degoillées.

DÉGOISÉ, **ÉE**, part. pass. de v. Dégoiser.

DÉGOISEMENT, n. m. (dégoiser.) Anc. Ramage.

— Pop. Bavardage, babillage.

DÉGOISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gasier.) Pron. dé-go-zé. — Anc. En parl. des oiseaux, Chanter, gazouiller.

— Fig. Parler plus qu'il ne faut et avec volubilité : *Dégoiser un compliment.* || Très-fam.

— *Les injures qu'elle lui a dégoisées. En dégois-t-elle ?* (Acad.)

— Dire ce qu'on devrait taire, ce qu'on aurait intérêt de cacher. || Vieux.

— *Il a dégoisé tout ce qu'il sait. On a su adroitement la faire dégoiser.* (Acad.)

— V. intr. ou neut. Jaser : *Dien ! la bonne femme, comme vous dégoisez !*

DÉGOMMAGE, n. m. (dégommer.) Pron. dé-go-maj. — Techn. Il se dit, chez les teinturiers, de l'action de dégommer ou de décreuser la soie.

DÉGOMMÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Dégommer : Soie dégommée.

— Fig. et pop. Il est dégommé, il est destitué de son emploi ; il est mort. || Fam.

DÉGOMMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gomme.) Pron. dé-go-mé. — Techn. Ôter la gomme. || Décreuser la soie.

— Fig. et pop. Destituer d'un emploi, d'un poste quelconque. || Faire mourir, tuer.

DÉGONDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gond.) Techn. Dégager de ses gonds : *Dégondrer une porte.*

DÉGONFLÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Dégonfler : Tumeur dégonflée.

— Fig. Cœur dégonflé de joie.

DÉGONFLEMENT, n. m. (dégonfler.) Pron. dé-gonf-man. — Action de dégonfler, de se dégonfler.

DÉGONFLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gonfler.) Faire cesser le gonflement : *Dégonfler un ballon.*

— Fig. Dégonfler le cœur, livrer passage aux sentiments qui le gonflent. || Dégonfler la rate (Mol.), décharger sa colère.

— **Se dégonfler**, v. pron. Être dégonflé : *Ce ballon se dégonfle. Cette tumeur commence à se dégonfler.*

DÉGON, n. m. Techn. Tuyau de décharge par lequel on fait passer la liqueur distillée.

DÉGORGÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Dégorger : Tuyau dégorgé. Poisson dégorgé. Laines dégorgées.

DÉGORGEMENT, n. m. (egurgitare, dégorger ; lat.) Pron. dé-gor-jé-man. — Écoulement d'eau et d'immondices : *Dégorgement d'un canal, d'une gouttière. En cinglant à l'ouest, nous parvîmes à l'extrémité du dégorgement de cette immense écluse.* (Chateaub.) *La caractéristique apparaît d'abord comme un dégorgement de moulins, puis comme une fontaine, puis c'est une cascade, une avalanche, un chaos.* (V. Hugo.)

— Méd. Écoulement des matières qui embarrassent les vaisseaux ou les conduits et en occasionnent la distention : *Dégorgement de la bile, des humeurs.*

— Arts. Action de dépouiller certaines matières des corps étrangers : *Dégorgement des laines, des cuirs. Les moulins à foulon servent au dégorgement des draps.* (Acad.)

DÉGORGER, n. m. (dégorger.) Pron. dé-gor-joir. — Art. mil. Fil de fer dont un chef de pièce est muni, et qu'il introduit par la lumière d'un canon pour percer la gargousse ou pour la dégager.

— Technol. Instrument à l'usage du serrurier.

— Instrument qui sert à tondre la laine.

DÉGORGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gorge.) Pron. dé-gor-jé. — Il prend l'e muet euphonique après le rad. dégor toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : *nous dégorgeons ; il dégorgea, etc.* — Déboucher un conduit, débarrasser un passage obstrué : *Dégorges un tuyau, une gouttière.*

— Par extens. Prendre, expulser de la gorge ou d'un lieu étroit : *La mère dégorge la nourriture à ses petits comme font les femelles des serins.* (Buff.) *La gouttière de fer-blanc dégorgeait avec furie un flot jaunâtre et fangeux.* (V. Hugo.)

— Fig. : *Comme la plupart des jeunes ambitieux de la littérature, il dégorge aujourd'hui son instruction d'hier.* (H. de Balz.)

— Arts et mét. Dépouiller, nettoyer une chose des corps étrangers qu'elle contient : *Dégorges du cuir. Faire dégorger de la laine, de la soie.*

— Mar. Faire usage du dégorger pour percer la cartouche, ou dégager la lumière d'une bouche à feu.

— V. intr. ou neut. Rejeter ce qui obstrue : *Les ravines d'eau ont fait dégorger cet étang. Si cet égout vient une fois à dégorger, il infectera tout le quartier.* (Acad.)

— *Faire dégorger du poisson*, le mettre dans l'eau claire pour qu'il perde le goût de marée ou de bourse.

— *Faire dégorger des sangsues*, leur faire rendre le sang qu'elles ont pris.

— **Se dégorger**, v. pron. Épancher ses eaux, en parl. d'un tuyau, d'un canal : La gouttière s'est dégoûlée tout à coup. Ce tuyau va se débarrasser dans un bassin.

— Fig. : L'avis d'être repoussé par la foule des courtisanes dont la maison d'un ministre se débarrasse. (La Br.)

— Perdre le goût de marée ou de bourbe dans l'eau claire, en parl. du poison : Donnez à ces poissons le temps de se débarrasser. Les saumons qu'on prend dans la mer n'ont pas si bon goût que ceux qui se sont débarrassés dans les rivières. (Acad.)

DÉGOTÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégouter.

DÉGOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Fam. Déplacer, chasser d'un poste ; se mettre à la place de quelqu'un : J'ai peur qu'on ne dégote la Russie. (Volt.) || Peu usité.

DÉGOURDI, ÉE, part. pass. du v. Dégourdir : Membres dégourdis.

— Eau dégourdie, tiède.

— Fam. C'est un homme, un gaillard bien dégourdi, adroit, avisé, difficile à tromper.

— Cette femme a l'air bien dégourdie, elle a des manières vives et même un peu libres.

— Subst. : C'est un dégourdi. Quelle débilité.

C'est une dégourdie

Qui sait bien mieux que nous ce que c'est que la vie. (Volt.)

DÉGOURDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (gour.) Redonner de la chaleur, du mouvement à ce qui était engourdi : Dégourdir les jambes. Nous le secouâmes pour le dégourdir. (Acad.)

— Fig. et fam. Faire perdre à quelqu'un sa gaucherie, sa timidité : Ce jeune homme a besoin qu'on le dégourdisse. (Acad.) Le mariage forme et dégourdit les gens. (Volt.)

— Faire dégourdir de l'eau, la faire chauffer légèrement.

— **Se dégourdir**, v. pron. : Je me suis un peu dégourdi en marchant. Mes jambes commencent à se dégourdir.

— Fig. Secouer sa mollesse, son indolence :

Dégourdis-toi ! courage ! allons, qu'on s'évertue ! (C. D.)

DÉGOURDISSEMENT, n. m. Pron. dé-gour-dis-sen-man. — Action par laquelle les membres engourdis reprennent du mouvement, de la chaleur, etc. : Le dégourdissement se fait sentir par un picotement dans les nerfs. (Acad.)

DÉGOUT, n. m. (gout.) Pron. dé-gou. — Manque de goût, d'appétit : Ce malade a un dégout de toutes choses.

— Pathol. Aversion générale pour les aliments : Il a un si grand dégout qu'il ne peut manger de rien. (Acad.) On ne doit pas confondre le dégout avec l'anorexie : celle-ci consiste seulement dans le défaut d'appétit, au lieu que l'autre est une véritable répugnance pour les aliments. (Chomel.)

— Mor. Répugnance qui suit la satiété : Le dégout nous rend difficiles. (Bernis.) Les amours meurent par le dégout, et l'oubli les enterre. (La Br.)

— Aversion, répugnance particulière pour une chose ou pour une personne : Il lui a pris un dégout pour la viande. Il a du dégout pour le poison. (Acad.) La nature, toujours sage, semble avoir mis le dégout à côté de l'excès pour nous sauver de notre intempérance. (Buff.) Il a du dégout pour l'étude. Il a du dégout pour toute espèce de plaisir. Nous ne considérons qu'avec dégout les idées abstraites de l'entendement. (Malebr.)

... Le dégout de soi-même au mépris des hommes. (C. Del.)

Je n'ai jamais de bien longues rencontres avec ces livres que l'ennui ouvre et que le dégout ferme. (V. Hugo.) Le cardinal parut si enflé de cette prospérité qu'il renouvela dans tous les esprits le dégout et la crainte de sa domination. (La Rochef.)

— N. pl. Déplaisirs, mortifications : On lui a donné bien des dégouts. Il a eu bien des dégouts à essuyer. (Acad.) Combien de dégouts et d'ennemis ne pourrait-on pas s'épargner si on avait aller à la gloire par le seul mérite ? (Vauv.) Jésus-Christ éprouva ces affreux dégouts de la vie que la vertu même a de la peine à surmonter. (Chateaub.)

— J. de l'homme, Payement.

— **DÉGOUT**, n. m. (dégouter.) Art culin. Jus qui tombe, qui dégoutte des viandes en rôissant.

— Anc. Avers ; pluie abondante :

L'eau du haut des maisons tombait en tel dégout Que les chiens altérés pourraient boire debout. (Rég.)

DÉGOUTANT, ANTE, adj. Pron. dé-gou-tan, tant. — Qui donne du dégout : Pluie dégoutante.

Malpropreté. Dégoutante. Les sauvages du Nord avaient à longs traits l'huile dégoutante de la balaine. (Buff.) Les femmes se distinguent par leurs excès et les outrages dégoutants qu'elles inventèrent ; partout, dans les fureurs populaires, les plus faibles sont les plus lâches et les plus féroces. (Mérim.)

— Fig. Qui inspire de l'aversion, de la répugnance : C'est un homme dégoutant par sa laideur, par sa malpropreté. (Acad.) Il y a des gens dégoutants avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts. (La Rochef.)

— Fig. et fam. Qui cause du déplaisir, qui rebute, qui décourage : Cela est dégoutant.

Syn. Dégoutant, fastidieux. Ce qui est dégoutant nous repousse ; ce qui est fastidieux nous ennuie. Le premier a plus rapport aux choses physiques, le second aux choses morales : un homme est dégoutant par sa saleté et sa laideur ; il est fastidieux par ses manières et sa sottise.

DÉGOUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégouter. Qui a du dégout : Certes, pour un malade, il n'est point dégouté. (La Font.)

— Fig. Il se montra si dégouté de cette affaire. (Guizot.) Quand vous le connaîtrez, vous en serez bientôt dégouté. (Acad.) Rapides et fugitifs, les plaisirs des sens ne laissent après eux que du vide, et tous les hommes en sont dégoutés avec l'âge. (Laromig.) Dégouté de la Russie, pleurant peut-être ses rêves ambitieux, il s'empresse de retourner en Pologne. (Mérim.)

— Être dégouté de la vie, être las de la vie.

— Substantif : L'esprit humain n'est plus qu'un dégouté qui redoute la peine, craint les dupes et préfère l'orgueil de douter à l'humiliation de croire ce qu'il sait imparfaitement. (A. Remusat.)

— Faire le dégouté, faire le difficile, le délicat : Tu fais bien le dégouté. (Piron.)

— Prov. : C'est un bon dégouté, se dit d'un homme de bon appétit, d'un amateur de bonne chère.

— Fam. N'être pas dégouté, se dit de celui qui veut avoir une chose difficile à obtenir.

DÉGOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gout.) Ôter l'appétit : Il suffit d'une huile mauvaise pour dégouter le plus grand amateur.

— Inspirer de la répugnance pour un aliment : Ils m'ont dégouté du poisson à force de m'en faire manger. (Acad.) Si un mets ne nous semble pas bon, il n'en faut dégouter personne. (H. de Balz.)

— Fig. Inspirer de l'éloignement, donner de l'aversion : Marque-moi bien, pour m'en dégouter, tous les défauts que tu peux voir en elle. (Mol.) Les commotions violentes l'avaient dégouté même du mouvement. (C. Del.) On l'a dégouté de la guerre.

... Ce qui m'a surtout dégouté du service.

C'est ! Il faut l'avouer, ce mandat exerce. (C. d'Hart.) Les habitudes basses, un penchant à l'ivrognerie, son insolence dégoutaient Démétrius, qui paraît avoir cherché à l'éloigner de lui. (Mérim.) Il aimait fort cette femme, mais on l'en a dégouté. (Acad.) Comment l'attrait de la vertu ne dégoutait-il pas pour toujours du vice ceux qui l'ont une fois connue ? (J. J. Rouss.) En lui faisant sentir quel charme ajoute à l'attrait des sens l'union des cœurs, je le dégoutais du libertinage. (Id.)

— Fatiguer, ennuyer ; La profusité dégoute le lecteur. (Volt.)

— **Se dégouter**, v. pron. Se dégouter d'un emploi. Comme les hommes ne se dégoutent point du vice, il ne faut pas se laisser de le leur reprocher. (La Br.) L'homme se dégoute de ses plaisirs, comme l'enfant de ses jouets. (Chateaub.) Les plaisirs sont comme les aliments ; les plus simples sont ceux dont on se dégoute le moins. (C. Nodier.)

DÉGOUTANT, part. pr. du v. Dégouter.

DÉGOUTANT, ANTE, adj. Pron. dé-gou-tan, tant. — Qui dégoute : Un arbutus dégoutant de rosée. Un habit tout dégoutant.

— Fig. : Les vengeances toutes dégoutantes de sang. (Féa.)

Les ronces dégoutantes

Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes. (Rac.) Le fils tout dégoutant du meurtre de son père. (Cora.)

DÉGOUTEMENT, n. m. (dégouter.) Pron. dé-gou-ten-man. — Didact. Action, état, d'une liqueur qui dégoute, d'un objet qui laisse dégoutter une liqueur.

— Ce qui dégoute d'un objet : Le dégoutement du frêne passe pour endormir tous les végétaux qui en sont atteints.

DÉGOUTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (goutte.) Pron. dé-gou-té. — Couler goutte à goutte : La sueur lui dégoutait du front. Le sang lui dégoutait du nez. (Acad.) Le jus et les sauces lui dégoutent

du menton. (La Br.) La sueur des deux champions dégoutait sur leurs armures. (Viennet.)

Ces toiles déchirées dégoutent de sang. (A. Soumet.)

— Il se dit aussi des choses d'où l'eau ou quelque autre liqueur dégoute : Tous ces arbutus dégoutent de rosée. Mon glaive dégoutait d'un sang immonde. (Bellanbe.)

Lors le chape de manne et de miel dégoutait. (Rég.)

— Prov. et fig. A la cour, auprès des grands, s'il n'y pleut, il y dégoute, si on n'y fait pas toujours grande fortune, au moins on y obtient quelque avantage. || S'il pleut sur moi, il dégoutera sur vous, s'il m'arrive quelque chose de bien ou de mal, vous en aurez votre part. || Dans le m. sens : Quand il pleut sur le curé, il dégoute sur le vicar.

— **Dégouter**, v. tr. ou act. Fig. Manifester, faire voir : Pressez-les, tordez-les, ils dégoutent l'orgueil, l'arrogance, la présomption. (La Br.)

DÉGRADANT, part. prés. du v. Dégrader.

DÉGRADANT, ANTE, adj. Pron. dé-gra-dan, dant. — Avilissant, propre à faire perdre l'estime, la considération : Action dégradante. Conduits dégradants.

DÉGRADATION, n. f. (dégrader.) Pron. dé-gra-da-tion. — Destitution infamante d'un ordre, d'une dignité, d'une qualité : Aucune peine infamante ne peut être exécutée contre un membre de la Légion d'honneur sans que d'abord il ait subi la dégradation. On le dépouille de ses habits pontificaux, et sa dégradation fut proclamée au nom du tsar. (Mérim.)

— Dégradation civique, privation de tous les droits de citoyen, exclusion de tout office public.

— Dégradation militaire, action d'attacher à un officier, en vertu d'un jugement, les insignes de son grade, ou de dépouiller un soldat du costume militaire.

— Fig. Avilissement : La dégradation des âmes est une suite de la servitude. (Acad.) Le terme de la dégradation, c'est de ne plus concevoir la honte, de braver le mépris. (Boiste.)

— Acte auquel résulte le dégat, la détérioration d'une chose : La dégradation des monuments publics est prévue par la loi. Le locataire de cet appartement y a fait beaucoup de dégradations.

— État de délabrement d'une chose par vétusté, déperissement, à la suite d'un sinistre, d'un accident : La chaumière est dans un affreux état de dégradation. La dégradation de ce palais est horrible à voir. (Acad.)

... Leur dégradation n'est pas une ruine. (Lam.)

— Peint. et grav. Diminution progressive de la lumière, des ombres, des couleurs : Ce peintre entend bien la dégradation des couleurs. (Acad.) La dégradation des plans, la légèreté des lointains. (Vitet.) La teinte foncée de la voûte du ciel arrivait par d'insensibles dégradations à se confondre avec la couleur des eaux. (H. de Balz.)

DÉGRADÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégrader : Deux soldats ont été dégradés.

— Fig. Avili : Un homme dégradé. Une âme dégradée. Plus ils étaient dégradés, plus il eût fallu essayer de les relever. (G. Sand.)

— Qui va en diminution progressive : A l'exception de quelques espèces majeures, telles que l'éléphant, le rhinocéros, etc., tous les autres animaux semblent former des groupes de similitudes dégradées. (Buff.)

— Mar. Être dégradé, être soulevé. || Peu usité.

DÉGRADEMENT, n. m. Anc. Dégradation.

— Guerr. Perte d'un grade militaire en vertu d'un jugement : Il a subi le dégradeement devant tout le bataillon.

DÉGRADER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. extr., et grade.) Dépouiller quelqu'un de son grade, de sa dignité, de son emploi, etc. : Dégrader un militaire, un magistrat, un officier de justice.

— Fig. : C'est Dieu qui place les rois sur le trône et qui les en dégrade. (Mass.)

— Fig. Rabaisser : Ce serait dégrader l'Évangile de le regarder comme la religion du peuple. (Mass.)

— Mor. Avili : Ne dégradés jamais l'homme, il est l'image de Dieu. (La Br.) La flatterie dégrade le prince et les flatteurs. (Id.) Il n'y a que les âmes fortes qui ne se laissent pas dégrader par le malheur et la misère. (Merc.) Sa conduite le dégradait aux yeux de tout le monde. (Acad.) Dégrader son âme par des bassesses. (J. J. R.) L'ignorance dégrade l'homme. (M^{me} de Staël.) C'est tout à fait dégrader la vertu que de dire à l'homme qu'elle est dans ses intérêts. (Id.) Nos arlequins de toute espèce imitent le beau pour le dégrader, pour le rendre ridicule. (J. J. R.)

— Détériorer, endommager : Les longues pluies

ONT DÉGRADÉ les chemins. Ce tremblement de terre a DÉGRADÉ beaucoup d'édifices. (Acad.) Des palais superbes que le temps va DÉGRADER et détruire. (Maso.) — Se détériorer : Les peintures se DÉGRADENT promptement à l'air. Cette maison se DÉGRADÉ tous les jours davantage. (Acad.) A la longue, les plus solides édifices se DÉGRADENT.

— Peint. Diminuer graduellement : DÉGRADER la lumière, les ombres.

— Mar. Ôter les agrès d'un vaisseau devenu inutile. — V. intr. ou neut. Mar. Tomber sous le vent : Ce bâtiment DÉGRADÉ. Il a DÉGRADÉ.

— Se DÉGRADER, v. pr. Descendre de hauteur : Les montagnes se DÉGRADENT et s'abaissent. (J.-J.-Rouss.) — Fig. : Ils croiraient se DÉGRADER en paraissant à la tête des solennités religieuses. (Maso.)

— S'avilir : C'est se DÉGRADER que de louer un homme que l'on méprise. (J.-J.-Rouss.) Ceux qui se prosternent devant l'iniquité, se DÉGRADENT honteusement eux-mêmes. (Maso.) Les grands veulent qu'on se DÉGRADÉ, non pour un bienfait, mais pour une espérance. (Chamf.)

— Diminuer graduellement : Dans tous les animaux détenus en captivité, les couleurs naturelles et primitives ne s'achètent jamais, et paraissent ne varier que pour se DÉGRADER, se nuancer et s'adoucir. (Buff.)

Syn. Dégrader, avilir. Dégrader, c'est faire déchoir, rendre moins estimable ; avilir, c'est rendre méprisable au dernier point ; ce qui dégrade ne touche en quelque sorte qu'à l'extérieur, ce qui avilit s'insère dans l'âme même, le fonds moral ; dégrader se dit d'une déchéance dans l'opinion des autres ; avilir suppose un abaissement réel, une honte méritée.

DÉGRAPÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégrafer : Habit dégrafé.

DÉGRAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de et agrafe.) Détacher une chose qui était agrafée, qui était retenu par une agrafe ou des agrafes :

Dégrafez-moi cet ours des dimanches : Fort bien. Ôtez ce corset et ces manchettes : Encore mieux. (La Font.)

— Se dégrafer, v. pron. Être dégrafé.

DÉGRAISSAGE, n. m. (dégraisser.) Pron. dé-gré-ssaj. — Techn. Action de dégraisser les laines, les étoffes, les habits, etc. : Il fait le DÉGRAISSAGE avec soin. Envoyer un habit au DÉGRAISSAGE.

DÉGRAISSE, ÉE, part. pass. du v. Dégraisser : Viande dégraissée.

— Fig. et fam. Financier dégraissé, financier qui a perdu les bénéfices qu'il avait faits.

DÉGRAISSEMENT, n. m. V. Dégraisser.

DÉGRAISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de et graisse.) Pron. dé-gré-ssé. — Ôter la graisse de quelque chose : DÉGRAISSER le bœuf.

— Par extens. : DÉGRAISSER le pot.

— Dépouiller une chose de la matière grasse qui la couvre : La poudre DÉGRAISSE les cheveux. DÉGRAISSER une étoffe de laine en la foulant. (Acad.)

— Ôter toute matière grasse ; enlever les taches de graisse : On DÉGRAISSAIT autrefois les draps par le moyen de la terre argileuse, aujourd'hui on emploie la potasse. (Chaptal.) DÉGRAISSER un habit, un collet.

— Par extens. Les ouvrières appellent DÉGRAISSER l'argile, ajouter à cette terre une certaine quantité de sable ou de silice. (Brongniart.)

— Techn. Dégraisser une pièce de bois, enlever, en la travaillant, les dernières parties qui nuisent aux proportions requises de ses faces.

— Dégraisser le vin, lui ôter, au moyen d'un ingrédient quelconque, la mauvaise qualité qu'il a en tournant à la graisse.

— Agric. Il se dit aussi du mauvais effet que les torrents et les ravines d'eau pluviale font sur les terres labourables, en emportant ce qu'il y a de plus propre à les rendre fertiles : Les ravines DÉGRAISSENT les terres. (Acad.)

— Fig. et pop. Dégraisser quelqu'un, lui ôter une partie des richesses qu'il avait acquises : Ce financier avait fait des gains énormes, mais on l'a bien DÉGRAISSÉ. (Acad.) || Fam. Cela me dégraisse un peu, cela réduit mes bénéfices, mes ressources.

— Fam. Appauvrir : DÉGRAISSER un pays. Sous Louis XV, les contrôleurs généraux des finances ont DÉGRAISSÉ le royaume. (Duclos.)

DÉGRAISSEUR, n. m. (dégraisser.) Pron. dé-gré-ssœr. — Celui qui dégraisse les habits, les étoffes.

— Technol. Espèce de moulin avec lequel on tord la laine imprégnée d'eau de savon, avant de la mettre sous le peigne.

DÉGRAISSER, n. m. Pron. dé-gré-ssé. — Technol. Ce que l'on enlève par l'opération du dégraisage.

TOME 1.

DÉGRAISSOIR, n. m. Pron. dé-gré-ssœr. — Technol. Instrument dont le boyaudier se sert pour enlever la graisse des boyaux.

— Instrument dont le teinturier se sert pour tordre la laine savonnée.

DÉGRANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (graman, gazon ; lat.) Agricult. Enlever le chiendent au moyen d'une fourche, après les labours, pour le mettre en tas et le brûler.

DÉGRAPPER, v. Agric. V. Égrapper.

DÉGRAPPINÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégrapper : Vaisseau dégrappiné.

DÉGRAPPINÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (grappin.) Pron. dé-gra-pi-né. — Mar. Relever un grappin mouillé. || Retirer un vaisseau du milieu des glaces, par le moyen des grappins.

DÉGRAPPOIR, n. m. Agric. V. Égrapport.

DÉGRAS, n. m. (gras.) Pron. dé-grâ. — Technol. Mélange d'huile du poisson et d'acide azotique dont se servent les chamoiseurs et les tanneurs pour préparer les peaux et les cuirs : Les fabriques de DÉGRAS sont rangées dans la première classe des établissements insalubres.

DÉGRAT, n. m. Pron. dé-grâ. — Pêch. Départ. — Être en dégrat, se dit d'un bateau qui a quitté le port pour gagner le hanc ; aller à la pêche de la morue.

DÉGRAVELÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégraveler : Tuyau dégravé.

DÉGRAVELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gravier.) Pron. dé-gra-vé-lé. — L'ê muer du rad. dégravel se change en è ouvert, toutes les fois que la terminaison commence par un s muet : je dégrave, il dégrave, ils dégravaient, etc. — Technol. Débarasser un tuyau de conduite du sédiment ou du gravier qui s'y est accumulé.

DÉGRAVOIEMENT ou DÉGRAVOIEMENT, n. m. Pron. dé-gra-voa-man. — Effet d'une eau courante qui dégravoie, qui déchausse des murs, des pilotis, etc.

DÉGRAVOYÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégravoier : Mur dégravoie.

DÉGRAVOIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gravoie.) Pron. dé-gra-voa-ié. — L'y du rad. se change en i avant toute terminaison qui commence par un s muet : je dégravoie ; je dégravoierai ; je dégravoierais ; dégravoie ; que je dégravoie. — Dégrader, déchausser des murs, des pilotis : L'eau a DÉGRAVOYÉ ce mur dans toute la longueur. (Acad.)

— Ponts et Chauss. Enlever le gravier, au moyen de l'eau dont on accroit l'action en la dirigeant sur le point où l'on veut opérer cet enlèvement.

DÉGRÉ, n. m. (degressus, de degridio, je descends, lat.) Marche d'un escalier : Les DÉGRÉS d'un perron. Il a presque vu la tour de Babel, il en a compté les DÉGRÉS. (La Br.) Il y a quatre cents DÉGRÉS pour monter au château dont je vous ai parlé. (M^{lle} de Maint.)

— Marches qui servent d'entrée à un édifice : Les DÉGRÉS de l'hôtel de ville. (Acad.)

Du lieu aiant à pas lents je montais les degrés Encor jonchés de fleurs et de rameaux sacrés. (C. Del.)

Il trouve un carrosse au bas du grand DÉGRÉ. (La Br.)

— Fig. Dieu fait quelquefois du plus haut point de notre élévation ce premier DÉGRÉ de notre décadence. (Maso.)

Et par sa propre main mon père m'assacré, Du trône où je m'étais fait le premier degré. (Corn.)

— Fig. Il se dit des emplois qui mènent successivement à une position plus élevée : Il a passé par tous les DÉGRÉS avant d'arriver à ce poste éminent. (Marm.)

Cet emploi fut le premier DÉGRÉ de sa fortune. Il est dans un haut DÉGRÉ d'élévation. (Acad.)

— Progrès, transition :

Ainsi que la vertu le crime a ses degrés. (Rac.) Il n'est point de degré du méchanceté au pire. (Boil.)

— Grade conféré dans une université : Prendre ses DÉGRÉS. Avoir tous ses DÉGRÉS.

L'on est docteur sans prendre ses degrés. (Regn.)

— Différence de plus ou de moins dans les qualités sensibles : Le fer est de tous les métaux celui qui exige le plus grand DÉGRÉ de chaleur pour se fondre. (Buff.) Chaque degré de température a ses plantes particulières. (Id.)

— Par analog. : Du dernier DÉGRÉ de la honte, elle a su parvenir au premier DÉGRÉ de l'honneur. (J.-J. Rouss.) C'est le dernier DÉGRÉ de l'avisement. (Acad.)

— Gramm. Degrés de signification, les trois formes de l'adjectif désignées sous les noms de positif, de comparatif et de superlatif. Dans plusieurs langues, c'est au moyen d'une terminaison substituée à celle de l'adjectif simple que les degrés de signification se forment ; en français, c'est à l'aide d'un adverbe ; aussi n'avons-nous, à proprement parler, ni comparatifs, ni

superlatifs. || V. POSITIF, COMPARATIF et SUPERLATIF.

— Jurispr. Degrés de juridiction, ordre hiérarchique des tribunaux devant lesquels on peut successivement porter la même affaire.

— Proximité ou éloignement entre parents : Ils ne sont parents à nul DÉGRÉ. (Besum.)

.. Pour peu qu'un seul jour on s'ait administré, On connaît ses parents au trentième degré. (C. Del.)

— Mus. Différence de position ou d'élévation entre deux notes placées dans une même portée : Ut est au premier DÉGRÉ, si au second, mi au troisième, etc. Deux DÉGRÉS conjoints. Deux DÉGRÉS disjoints.

— Géom. Chacune des parties d'une circonférence : Le cercle a été divisé en trois cent soixante parties ou DÉGRÉS. (Arago.)

— Géogr. L'espace compris entre deux méridiens ou entre deux parallèles : Degré de longitude, degré de latitude.

— Chacune des divisions du baromètre et du thermomètre : Le thermomètre, cet hiver, est descendu à 15 degrés de froid.

— Méd. Degré d'une maladie, point où une maladie est parvenue : Le troisième DÉGRÉ de la phthisie pulmonaire. Ce régime l'a guéri d'une phthisie au second DÉGRÉ. (Acad.)

— Algèb. Equation du premier, du second, du troisième degré, équation dont l'inconnue est à la première puissance, à la seconde, etc.

— Chim. Degré de feu, point auquel il faut pousser le feu pour l'opération que l'on se propose.

— Fauconn. Chacun des endroits où l'oiseau, durant sa montée ou son élévation, tourne la tête et prend une nouvelle carrière : L'oiseau échappe à la vue au quatrième DÉGRÉ.

— Par degrés, loc. adv. Graduellement : Le son s'affaiblit par DÉGRÉS. (Acad.) Le mouvement du corps diminue par DÉGRÉS. (Buff.) La nuit s'avance, les chants et les danses cessent par DÉGRÉS. (Chateaub.)

Mon bonheur, monté par DÉGRÉS, était au comble ; il ne pouvait plus que décroître. (J.-J. R.)

J'approchai par degrés de l'oreille des rois. (Rac.)

— De degré en degré, loc. adv. Par degrés successifs : S'élever de degré en degré.

Syn. Degré, marche. Ces deux mots désignent les pas ou divisions de l'escalier ; dans le degré on ne considère que la hauteur, dans la marche on considère surtout l'étendue superficielle. On dit monter les degrés, et se tenir sur les marches. Au fig. degré est d'un grand usage ; marche ne s'emploie guère que dans des phrases comme celle-ci : Les princes du sang vont sur les marches du trône.

DÉGRÉAGE, n. m. Mar. Action d'ôter les agrès d'un vaisseau.

DÉGRÉE, ÉE, part. pass. du v. Dégréer : Vaisseau dégréé. || Abusiv. Notre vaisseau fut dégréé par le mauvais temps. (Acad.)

DÉGRÉMENT, n. m. (dégréer.) Pron. dé-gré-man.

— Mar. État d'un bâtiment dépouillé de son grément.

— Perte accidentelle des agrès.

DÉGRÉER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gré.) (Se dégréer, tu dégrées, il dégréé, nous dégréons, vous dégréés, ils dégréent ; je dégréais, nous dégréions ; je dégréai, nous dégréâmes, ils dégréèrent ; je dégréerai, nous dégréerons ; je dégréerais, nous dégréerions ; dégréé, dégréés ; que je dégréé, que nous dégréions ; que je dégréasse, que nous dégréassions ; dégréant ; dégréé, dégréée.)

— Mar. En parl. d'un bâtiment, ôter les agrès, les voiles, les cordages et autres choses nécessaires à la manœuvre.

— Dégréer les perroquets, les cacatois, mettre en bas les vergues de perroquet, de cacatois, par suite du mauvais temps. || On dit plus souv. Désagréer.

DÉGRÉNAGE, n. m. (dégréner.) Technol. Action de retirer du moulin les matières destinées à produire les pâtes céramiques.

DÉGRÉNÉ, ÉE, part. pass. du v. Dégréner : Matières dégrénées.

DÉGRÉNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. L'ê fermé du rad. dégréner se change en è ouvert seulement avant les terminaisons e, es, ent : je dégréne, il dégréne, ils dégrénent, etc. — Techn. Exécuter le dégrénage.

DÉGRÉVÉ, ÉE, part. pass. de Dégréver : Imposition dégrévée. Le budget est dégrévé, qu'avez-vous à dire ? (Lam.)

DÉGRÉVEMENT, n. m. (dégréver.) Pron. dé-gré-vé-man. — Action de diminuer la quantité des impositions.

— Diminution d'une taxe, d'une imposition : Il obtint des DÉGRÈVEMENTS de contribution. (H. de Balzac.) Les impôts sont du présent et les DÉGRÈVEMENTS sont de l'avenir, et toujours de l'avenir. (Vienn.)

DÉGRÉVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gréver.)

— Il change l'a fermé du rad. *dégrevé*, (en é ouvert, avant les terminaisons *e*, *es*, *ent* : je *dégrevé*, il *dégrevé*, ils *dégrevent*.) — Diminuer une imposition, une taxe jugée trop forte.

DÉGRINGOLADE, n. f. Pron. *de-grain-go-lad*. — Action de dégringoler. || Fam.

DÉGRINGOLANDO, adv. Pron. *de-grain-go-lan-dé*. — En dégringolant.

— Fig. De mal en pis. || Fam.

DÉGRINGOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *de-grain-go-lé*. — Descendre avec précipitation, et souvent plus vite qu'on ne voudrait : *Dégringoler un escalier*.

— V. intr. ou neut. La voiture a *dégringolé* dans un précipice. (Acad.) *Dégringoler* donc de votre perchoir. (L. Reyb.)

— Fig. et fam. : Si deux ou trois personnes ne soutenaient le bon goût, nous *dégringolerions* dans la barbarie. (Volt.)

DÉGRISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Dégriser* : Homme *dégrisé*.

DÉGRISER, n. m. (*dégriser*.) Pron. *de-griz-man*. — Fam. Passage de l'état d'ivresse, d'exaltation à une situation calme, à la plénitude de la raison : Les imaginations vives passent promptement de l'ivresse au *dégrisement* (Boiste.)

DÉGRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gris* ; *ivre*.) Pron. *de-griz-é*. — Faire passer, dissiper l'ivresse : Rien ne *dégrise* mieux un homme que le sommeil.

— Fig. Détruire l'illusion, le charme, l'espérance : Ces échecs l'ont *dégrisé*. (Acad.) || Fam.

DÉGROSSAGE, n. m. (*dégrosser*.) Pron. *de-gré-çaj*. — Techn. Action de dégrossir un lingot pour le faire passer à la filière.

DÉGROSSÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Dégrosser* : Lingot *dégrossé*.

DÉGROSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de* et *gros*.) Pron. *de-grô-çé*. — Techn. Aménir les lingots qu'on veut faire passer à la filière.

DÉGROSSIR, **IE**, part. pass. du v. *Dégrossir* : Pièce de bois *dégrossie*.

DÉGROSSI, n. m. Pron. *de-grô-ci*. — Technol. Laminier des plombiers.

— Presse dont on se sert pour rendre les monnaies plus unies.

— Action de dégrossir une glace, avant de la polir.

DÉGROSSIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dé*, et *grossir*.) Pron. *de-grô-çir*. — Ôter le plus gros d'une matière, la préparer, la disposer à recevoir la forme qu'on veut lui donner, l'approprier à un usage particulier : *Dégrossir une pièce de bois, un bloc de marbre*.

— Fig. Ébaucher : Socrate eut plus de peine et plus de mérite qu'un autre homme à *dégrossir* et à sculpter en lui-même ce modèle du beau intellectuel qui fut la passion et le travail de sa vie. (Lamart.) Il traçait son corps, ébauchait son esprit et *dégrossait* son âme. (Chamfort.)

— Fig. *Dégrossir* quelqu'un, lui former l'esprit, les manières.

— Commencer à débrouiller, à éclaircir : L'homme a trouvé la terre brute ; il l'a *dégrossie*, façonnée, fertilisée par son labour. (Troplog.)

— Impr. *Dégrossir* une épreuve, lire la première épreuve d'une feuille, pour en ôter les plus grosses sautes. || Peu usité.

DÉGROSSISSAGE, n. m. (*dégrossir*.) Pron. *de-grô-çaj*. — Technol. Action de dégrossir, de donner la première façon à un ouvrage.

DÉGROSSISSANT, part. prés. du v. *Dégrossir*.

DÉGROSSISSEUR, n. m. (*dégrossir*.) Technol. Cylindre en fonte dont on se sert pour réduire la loupe en grosses barres.

DÉGU, n. m. Zool. Le Loir du Chili.

DÉGUEULE, n. f. Pron. *dé-gue-ù*. — Bot. Arbrisseau ; plante grimpante de la Guinée.

DÉGUENILLE, **ÉE**, part. pass. du v. *Dégueniller*. Dont les vêtements sont en lambeaux : De tout temps, les étudiants de Salamance et des autres universités d'Espagne ont mis une espèce de point d'honneur à paraître *déguenillés*. (Mérim.) On vit sous Constantin des prêtres *déguenillés* errer autour de leurs temples déserts. (Rayn.) Les routes sont couvertes de mendicants *déguenillés*.

— Substantif : Il vit venir cinq ou six mille *déguenillés* qui poussaient des hurlements. (Chateaub.) **DÉGUENILLER**, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *guenille*.) Pron. *dé-gue-ni-é*. — Déchirer les vêtements ; mettre en guenilles.

— Fig. et pop. Maltraiter de paroles : On l'a *déguenillé* *déguenillé*.

DÉGUERPIR, **IE**, part. pass. du v. *Déguerpir* : Héritage *déguerpé*.

DÉGUERPIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, hors, et *guerpir*, anc. *Abandonner*.) Pron. *de-ghe-ù-pir*. — Prat. Abandonner la possession d'un immeuble : *Déguerpir un héritage*.

— V. intr. ou neut. Abandonner, quitter un lieu à la hâte ; s'en aller : C'était tout les jours procédure nouvelle. Et je serais encore contraint de *déguerpir*. (Regard.)

Vois ta honte et ta gloire ; et tôt, qu'on *déguerpisse* ! (Piron.)

— Faire *déguerpir*, chasser, expulser : Je les fais *déguerpir*, mordieu ! je leur fais rendre gorge, et la Providence me bénit. (Volt.)

DÉGUERPISSMENT, n. m. (*déguerpir*.) Pron. *de-ghe-ù-piss-man*. — Prat. Abandonnement de la possession d'un immeuble : Le *déguerpissement* n'avait lieu qu'en matière de rente foncière.

— Anc. big. *Déguerpissement* volontaire, celui qui, étant accepté par le vendeur, ne se trouvait, des lors, soumis à aucune formalité particulière.

— *Déguerpissement* forcé, celui qui n'était point accepté, et qui, pour ce motif, se faisait par acte au greffe du tribunal avec notification et assignation au bailleur.

DÉGUERPISEUR, n. m. Anc. Prat. Celui qui fait abandonner.

DÉGUEULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*de*, part. extr., et *gueule*.) Pron. *dé-gue-ù-lé*. — Pop. Vomir.

— Il est bas et ne se dit que d'un vomissement qui vient d'un excès de débauche.

DÉGUEULEUX, n. m. (*de*, hors, et *gueule*.) Pron. *dé-gue-ù-leux*. — Anc. Masque adapté à l'extrémité d'une fontaine, et qui paraît vomir l'eau.

DÉGUIGNONNE, **ÉE**, part. pass. du v. *Déguignonner* : Je suis *déguignonné*.

DÉGUIGNONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, part. extr., et *guignon*.) Pron. *dé-gue-ù-gnio-né*. — Fam. Faire cesser le guignon, le malheur. Il se dit principalement au jeu.

DÉGUIGNÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Déguigner*. Il fut assassiné par des gens *déguignés*. (Acad.)

Qui l'aurait reconnu *déguisé* de la sorte ? (Rac.)

— Fig. Caché, dissimulé : Ambition *déguisée*. Fraude habilement, maladroitement *déguisée*. (Ac.) Elle croyait voir dans toutes ses actions un amour-propre *déguisé*. (Rac.)

Et je prends tous ces biens pour des maux *déguisés*. (Corn.)

— *Déguisé en*, revêtu du costume de : Jean le Paricide, qui assassinait son oncle l'empereur Albert, parce qu'il lui refusait son héritage, vint, *déguisé en moine*, demander un asile à Tell. (M^{me} de Staël.)

— Substantif : C'est un *déguisé*, une *déguisée*. Venez voir les *déguisés*. Laissons passer la troupe des *déguisés*.

DÉGUISEMENT, n. m. (*déguiser*.) Pron. *dé-gui-ze-man*. — Ce qui sert à déguiser une personne : Les *déguisements* remontent à la plus haute antiquité.

À tout moment Elle change de forme et de *déguisement*. (Rego.)

— État d'une personne déguisée : Mon *déguisement* vous répond du secret. (C. Del.)

— Fig. Apparence : L'impôt est un prélèvement d'argent fait sur les choses ou sur les personnes sous des *déguisements* plus ou moins spécieux. (H. de Balzac.)

— Dissimulation, artifice pour cacher la vérité : Toute sa vie n'a été qu'une suite de *déguisements*. (Mass.) Parler sans *déguisement*. (Mol.) La vérité se reconnaît malgré les artifice et les *déguisements*. Il n'y a point de *déguisement* qui puisse longtemps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas. (La Rochef.)

DÉGUISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*guise*, manière.) Pron. *dé-gue-ù-zé*. — Travestir une personne de manière qu'il soit difficile de la reconnaître : *Déguiser des enfants*. On la *déguise* en femme. Une fausse barbe *déguise* un homme. (Acad.) Le masque qui la cache et les *déguise*. (Mass.)

— Changer les traits : Le rouge les vieillit et les *déguise*. (La Br.)

— Fig. Cacher une chose sous des apparences trompeuses : *Déguiser l'orgueil par les dehors de la bien-séance*. (Volt.)

On ne me verra point *déguiser* ma pensée. (Boil.)

Comment à leurs regards *déguiser* mon effroi ? (C. Del.)

— *Déguiser* son nom, changer son nom pour n'être pas connu.

— Par extens. *Déguiser* sa voix, son écriture, la changer pour qu'on ne la reconnaisse pas.

— *Déguiser* les mets, les viandes, les assaisonner, les apprêter de manière qu'il soit difficile de les reconnaître.

— Présenter une chose autrement qu'elle n'est : Il *déguise* ou il *exagère* les faits. (La Br.) *Déguiser* ses sentiments. *Déguiser* la vérité. (Acad.)

Toi mourras si tu *déguises* rien, Apprends-moi mon malheur pour éviter le tien. (Moli.)

La loi de l'histoire ne nous a permis ni de rien *déguiser*, ni de rien affaiblir dans le récit de cette tragique aventure. (Volt.)

L'art dont un cuisinier emprunte le secours, *Déguise* en vain la mort qu'il nous sert tous les jours. (Andrieux.)

— **Se déguiser**, v. pr. Se travestir : Se *déguiser* en marquis, en nécromancien. Se mettre un emplâtre sur l'œil pour se *déguiser*. (Acad.) Vous vous êtes *déguisés* de cette sorte pour jouer quelque comédie. (Lange.)

— Se cacher, se dissimuler : Les passions se *déguisent* autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres. (La Br.) Cet homme fait toutes sortes de personnalités, il se *déguise* de mille manières. (Acad.) Je suis né si sincère que je ne me croyais pas capable de me *déguiser*. (Dest.) Dans les affaires d'état on se *contraint*, on se *déguise*. (Vlèche.)

— Être caché : La vérité ne peut se *déguiser* aisément.

— Se cacher à soi-même : Nous sommes si accoutumés à nous *déguiser* aux autres, qu'enfin nous nous *déguisons* à nous-mêmes. (La Roch.) Se *déguiser* ses torts, ses faiblesses. (Moli.) Le cœur de l'homme est impénétrable en ressources pour se *déguiser* un sinistre avenir. (Balthaze.)

Syn. Déguiser, masquer, travestir.

Masquer signifie uniquement mettre un faux visage ; *déguiser*, c'est faire tout changement contraire aux formes extérieures ou habituelles ; *travestir*, c'est mettre un costume contraire au costume ordinaire ou à celui qu'exige la condition de la personne. On se *masque* dans le seul but de s'être pas reconnu ; on se *déguise* le plus souvent pour n'être pas reconnu, dans le but de tromper ; on se *travestit* pour n'être pas reconnu dans sa qualité, qu'on ait en vue de s'amuser, ou d'échapper à quelque péril.

DÉGUSTANT, part. prés. du v. *Déguster*.

DÉGUSTATEUR, n. m. (*déguster*.) Pron. *dé-gus-ta-teur*. — Officier qui vérifie et constate la qualité des boissons.

— Adject. : Officier *dégustateur*.

DÉGUSTATION, n. f. (*déguster*.) Pron. *dé-gus-ta-tion*. — Essai qu'on fait des liqueurs en les goûtant.

— Action de goûter, d'apprécier les qualités sapides d'une substance.

DÉGUSTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Déguster* : Vin *dégusté*.

DÉGUSTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dégustare* ; lat. m. s.) Pron. *dé-gus-té*. — Goûter du vin ou quelque autre boisson, pour en connaître la qualité.

DÉHAÏT ou **DÉHAÏZ**, n. m. Pron. *dé-é*. — Anc. Maladie, tristesse, chagrin.

— Faucon. Maladie des oiseaux de proie.

DÉHAÏTÉ, **ÉE**, adj. Pron. *dé-é-té*. — Anc. Malade.

— Faucon. Oiseau *déhaïté*, celui qui ne vole pas de bon gré.

DÉHALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, part. extr., et *haler*.) Pron. *dé-a-lé*. — Mar. Haler un navire hors du port, le relever au vent à l'aide d'embarcations, de remorques ou d'amarres, lorsqu'il est tombé en derrière ou qu'il a été affalé sous quelque côté : *Déhaler* un bâtiment.

— **Se déhaler**, v. pron. Mar. En parl. d'un navire, Se relever, en faisant de la voile, ou par ses propres moyens.

— Fig. Sortir d'embarras, ou se retirer d'une mauvaise position.

DÉHALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, part. extr., et *haler*.) Pron. *dé-a-lé*. — Ôter l'impression que le hâle a faite sur le teint : Elle *déhalait* son visage avec une certaine pommade.

— Absol. Cela *déhalait*. Ce cosmétique est bon pour *déhaler*. (Acad.)

— **Se déhaler**, v. pron. Elle garde la chambre pour se *déhaler*. (Acad.)

DÉHANCHÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Déhancher*. Qui a les hanches rompues ou disloquées : Cette personne est toute *déhanchée*.

— Vétér. Se dit du cheral chez lequel la saillie d'un des angles des hanches est plus ou moins effacée ou abaissée.

— Fig. et fam. Pen ferme sur ses hanches.

DÉHANCHER (SE), v. pron. 1^{re} conj. Pron. *dé-an-ché*. — Affecter une démarche molle et abandonnée : *Déhancher* tout un peu ; *renverser la tête sur les épaules*. (C. Del.)

DÉHARDÉ, ÉE, part. pass. du v. Déharder : Chiens déhardés.

DÉHARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et hard, courtois, corde.) Pron. dé-ar-dé. — Chass. Détacher des chiens; lâcher ceux qu'on a liés ensemble.

DÉHARNACHÉ, ÉE, part. pass. du v. Déharnacher : Cheval déharnaché.

DÉHARNACHEMENT, n. m. Pron. dé-ar-na-cher-men. — Action de déharnacher.

DÉHARNACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. extr., et harnacher.) Pron. dé-ar-na-cher. — Ôter le harnais à un cheval de trait : Le cocher n'a pas encore déharnaché ses chevaux. (Acad.)

DÉHISCENCE, n. f. (dehiscencia; lat.) Pron. dé-iss-can-s. — Bot. Action par laquelle les parties distinctes d'un organe clos se séparent sans déchirure; rupture régulière qui, à une certaine époque, s'opère dans des organes clos, pour laisser sortir le pollen, les graines, etc.

DÉHISCENT, ENTE, adj. (dehiscence.) Pron. dé-iss-can, cant. — Bot. Il se dit des organes clos qui s'ouvrent à leur maturité.

DÉHONTE, ÉE, part. pass. du v. Déhonte.

— Adj. Éhonté, sans honte, sans pudeur.

J'ai droit d'écraser sous l'injure L'imposteur déhonté qui se pousse en parjure. (C. Del.)

— Substantif. Quel déshonneur ! Quelle déshonneur ! || V. Exorté.

DÉHONTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et honte.) Pron. dé-on-té. — Anc. Déshonorer :

Comment dans un château dont l'antiquité brille Venis de gust-apens déhonter une fille. (T. Corn.)

DÉHORS, adv. de lieu. (de, hors.) Pron. de-or. — Hors ; à l'intérieur ; il se dit par oppos. à Dedans : Hier je sortis, et je demeurai tout le jour dehors. (Montesq.)

L'honneur est comme une île entourée de tous bords ; On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors. (Bou.)

— Fig. Mettre quelqu'un dehors, le chasser, lui donner son congé : Il a mis son domestique dehors. (Acad.)

— Comm. Mettre dehors un billet, etc., le mettre en circulation en le passant à l'ordre de quelqu'un.

— Mar. La pleine mer, le large, par opposition aux rades, aux ports, aux côtes : Ce bâtiment va mettre dehors. La mer est grosse dehors. (Acad.)

— Toutes les voiles dehors, toutes voiles déployées.

— Fig. Ne pas savoir si l'on est dedans ou dehors, être incertain de l'état de ses affaires, de la situation où l'on est auprès de certaines personnes, de parti qu'on prendra : Il ne sait s'il est dedans ou dehors avec ce ministre. || On dit dans le m. sens : N'être ni dedans ni dehors.

— Ne pas savoir si une personne est dedans ou dehors, ne pas connaître son opinion, ses vues, ses intentions, etc.

— **Au dehors**, loc. adv. A l'extérieur : Cette monarchie donnait à la France la gloire au dehors. (Nisard.)

La maison du seigneur, seule un peu plus ornée, Se présente au dehors de murs environnée. (Boil.)

Mes larmes au dehors ont osé se répandre. (Rac.)

— Il s'oppose à **Au dedans** : Le glaive au dehors les poursuit, le remords au dedans les glace.

— **Au dehors de**, loc. prép. A l'extérieur de : Les avantages qui sont au dehors de nous. (La Br.) Il protège la religion au dedans et au dehors du royaume. (Boss.) La mort, cachée au dedans, laisse voir au dehors des signes toujours infaillibles. (Mass.)

— **De dehors**, loc. adv. De l'extérieur : Il vient de dehors.

— **En dehors**, loc. adv. Par l'extérieur : La porte s'ouvre en dehors.

— Marcher les pieds en dehors, les talons rapprochés, et les pointes éloignées l'une de l'autre.

— Fig. Être en dehors, tout en dehors, très-étranger, très-ouvert.

— **En dehors de**, loc. prép. Hors de : Il demeure en dehors de la ville. Tout ce qui est en dehors de cette ligne ne fait point partie de la France. (Acad.)

— Fig. Cela est en dehors du débat, de la question, cela n'appartient pas, ne se rapporte pas à la question.

— Il s'oppose à **En dedans** : Il a des intelligences en dedans et en dehors de la ville.

— **Par dehors**, loc. adv. et prép. Par l'extérieur : Faire le tour par dehors. Il passa par dehors la ville. (Acad.) || Gramm. V. Dedans.

DEHORS, n. m. (de, de, foris, hors; lat.) Pron. de-or. — La partie extérieure d'une chose : Cette maison parait belle par le dehors. Le dehors d'un château. (Acad.)

— Les dehors d'une place, ou simpl. Les dehors, les fortifications extérieures et avancées :

Il faut premièrement s'emparer des dehors. (Regn.)

— Man. La jambe, la rêne ou dehors, etc., la jambe, la rêne, qui sont du côté du mur.

— N. m. pl. Fig. Les apparences : Il cherchait à se parer des dehors d'une vertu austère. (Barthé.)

Il garde bien les dehors. Sauver les dehors. Ce sont des dehors trompeurs. (Acad.) Toute religion qui se bornerait à de purs dehors, et qui ne réglerait pas le cœur et les affections, serait indigne de l'être suprême. (Mass.) Il cachait son ambition sous les dehors de la pitié et d'un attachement sans bornes à la patrie et à son souverain. (Mérim.)

— Magnificence, pompe extérieure : Les dehors brillants ne sont pas des preuves certaines d'une fortune solide. (Girard.)

DÉHORTATION, n. f. (dehortari, détourner de, dissuader de; lat.) Pron. dé-or-ta-cion. — Anc. Discours par lequel on exhorte à ne pas faire une chose.

DÉHORTATOIRE, adj. des 2 g. Pron. dé-or-ta-toir. — Diplom. Qui exhorte, qui engage à ne pas faire une chose.

DÉICIDE, adj. des 2 g. (Deus, Dieu; cedere, faire mourir; lat.) Pron. dé-i-sid. — Meurtre de Dieu ; il ne se dit que des Juifs, par rapport à J.-C. : Nous appelons les Juifs déicides. (Ségu.)

— Le crime du déicide : Le crucifiement de J.-C. a été un déicide.

— Il se dit des instruments qui ont servi à la mort de J.-C. : Le marteau déicide.

— Substantif : Un déicide.

DÉICIDE, adj. et n. des 2 g. (Deus, Dieu, et colere; lat.) Pron. dé-i-sid. — Didact. Il se dit de ceux qui adorent un seul Dieu.

DÉIFIANT, part. prés. du v. Déifier.

DÉIFICATION, n. f. (deificatio; lat., m. sign.) Pron. dé-i-fi-ca-cion. — Apothéose, action par laquelle on déifie, on divinise : La déification de Romulus se fit à huis clos, sans que le peuple qui faisait les dieux et les demi-dieux intervint. (Nisard.)

— Par extens. : M. le prince laissera passer encore un nombre d'années avant le temps de sa déification. (La F.)

DÉIFIER, ÉE, part. pass. du v. Déifier : Hercule fut déifié sur le mont Oëta. (Acad.) Les vainqueurs furent déifiés chez les Égyptiens. (Cuv.)

— Fig. Glorifier, mis en honneur : Les choses les plus ignorées sont les plus propres à être déifiées. (Montesq.) L'intérêt exclusif, exercé partout, menace l'Europe d'une dévastation universelle. (Mirab.)

DÉIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Deus, Dieu; facere, faire; lat.) Pron. dé-i-fid. — Ils écrivent avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du pr. du subj. : nous déifions, vous déifiez, que nous déifiions, que vous déifiez. — Admettre, placer au nombre des dieux, diviniser : Les Romains déifiaient la plupart de leurs empereurs. (Acad.)

— Fig. Vénérer à l'égal des dieux : Vous trembliez tous, ô rois qu'on déifie. (Bérang.)

— Fig. : Nous adorons les caractères ardents et passionnés, nous vénérons la vice même, s'il a l'air fier et hardi. (St-M. Girard.)

DÉIFIQUE, adj. des 2 g. (deificus; lat., m. sign.) Pron. dé-i-fik. — Qui élève à la divinité ; divin ; vertueux déifiques. || Peu usité.

DÉINCLINANT ou **DÉINCLINÉ**, adj. m. Pron. dé-ain-klé-nan, ou né. — Géom. Cadran déinclinant ou déincliné, cadran solaire qui incline et décline à la fois.

DÉIPNOPHORES, n. f. pl. (deipnov, souper, et phoros, porter; gr.) Pron. dé-ip-no-for. — Ant. gr. Femmes qui présentaient les mets dans certaines fêtes.

DÉIPNOSOPHISTE, n. m. (deipnov, repas; sopistes; gr.) dé-ip-no-so-fist. — Anc. Philosophe qui dissertait à table sur des points de métaphysique ou de morale.

DÉIDÉMONIE, n. f. (deidos, je crains; daimon, démon; gr.) Pron. dé-i-ci-dé-mo-ni. — Didact. Crainte superstitieuse des puissances invisibles.

DÉISME, n. m. (Deus, Dieu; lat.) Pron. dé-ism. — Croyance qui consiste uniquement à reconnaître l'existence d'un Dieu.

— Système des philosophes qui s'en tiennent à admettre l'existence d'un Dieu unique, comme la seule vérité ayant pour elle l'adhésion universelle du genre humain, et qui rejettent toute révélation, et, par conséquent, toute religion positive, tout culte extérieur. Le Déisme exclut encore l'idée de la providence, le Dieu qu'il reconnaît étant un être souverain, mais souverainement oisif, qui ne peut ou ne veut exercer aucune action sur le monde.

— Les déistes, les déistes, les déistes, etc., la déiste, la déiste, qui sont du côté du mur.

— N. m. pl. Fig. Les apparences : Il cherchait à se parer des dehors d'une vertu austère. (Barthé.)

Il garde bien les dehors. Sauver les dehors. Ce sont des dehors trompeurs. (Acad.) Toute religion qui se bornerait à de purs dehors, et qui ne réglerait pas le cœur et les affections, serait indigne de l'être suprême. (Mass.) Il cachait son ambition sous les dehors de la pitié et d'un attachement sans bornes à la patrie et à son souverain. (Mérim.)

— Magnificence, pompe extérieure : Les dehors brillants ne sont pas des preuves certaines d'une fortune solide. (Girard.)

DÉHORTATION, n. f. (dehortari, détourner de, dissuader de; lat.) Pron. dé-or-ta-cion. — Anc. Discours par lequel on exhorte à ne pas faire une chose.

DÉHORTATOIRE, adj. des 2 g. Pron. dé-or-ta-toir. — Diplom. Qui exhorte, qui engage à ne pas faire une chose.

DÉICIDE, adj. des 2 g. (Deus, Dieu; cedere, faire mourir; lat.) Pron. dé-i-sid. — Meurtre de Dieu ; il ne se dit que des Juifs, par rapport à J.-C. : Nous appelons les Juifs déicides. (Ségu.)

— Le crime du déicide : Le crucifiement de J.-C. a été un déicide.

— Il se dit des instruments qui ont servi à la mort de J.-C. : Le marteau déicide.

— Substantif : Un déicide.

DÉIFIANT, part. prés. du v. Déifier.

DÉIFICATION, n. f. (deificatio; lat., m. sign.) Pron. dé-i-fi-ca-cion. — Apothéose, action par laquelle on déifie, on divinise : La déification de Romulus se fit à huis clos, sans que le peuple qui faisait les dieux et les demi-dieux intervint. (Nisard.)

— Par extens. : M. le prince laissera passer encore un nombre d'années avant le temps de sa déification. (La F.)

DÉIFIER, ÉE, part. pass. du v. Déifier : Hercule fut déifié sur le mont Oëta. (Acad.) Les vainqueurs furent déifiés chez les Égyptiens. (Cuv.)

— Fig. Glorifier, mis en honneur : Les choses les plus ignorées sont les plus propres à être déifiées. (Montesq.) L'intérêt exclusif, exercé partout, menace l'Europe d'une dévastation universelle. (Mirab.)

DÉIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Deus, Dieu; facere, faire; lat.) Pron. dé-i-fid. — Ils écrivent avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du pr. du subj. : nous déifions, vous déifiez, que nous déifiions, que vous déifiez. — Admettre, placer au nombre des dieux, diviniser : Les Romains déifiaient la plupart de leurs empereurs. (Acad.)

— Fig. Vénérer à l'égal des dieux : Vous trembliez tous, ô rois qu'on déifie. (Bérang.)

— Fig. : Nous adorons les caractères ardents et passionnés, nous vénérons la vice même, s'il a l'air fier et hardi. (St-M. Girard.)

DÉISTE, n. des 2 g. (deisme.) Pron. dé-ist. — Celui ou celle qui n'a point de religion particulière, et qui se borne à reconnaître l'existence d'un Dieu.

Le déiste nie qu'il puisse exister quelque rapport entre Dieu et l'homme. Dieu n'est pour lui qu'une nécessité de raison, qu'il faut admettre pour expliquer le monde, mais à laquelle le monde ne doit ni culte, ni hommage : Le déiste, en admettant l'existence de Dieu, rejette une religion et un culte public. (La Harpe.) || V. Truisme.

DÉITÉ, n. f. (deitas; bass. lat.) — Divinité, dieu ou déesse de la fable ; il n'est guère usité qu'en poésie : Offrez un encens pur aux déités champêtres. (Del.)

Athènes offrit des vœux à cette déité. (La Font.) D'agrestes déités quelle noble famille ! (A. Chén.)

Ce sont de fatigues par des vœux impuissants La Parque et le destin, déités indéchirables. (Id.)

DÉIVIRIL, ILE, adj. (Deus, Dieu, virilis, humain; lat.) Pron. dé-i-vi-rit. — Théol. Qui est à la fois divin et humain. || V. Truisme.

DÉJÀ, adv. de temps. (dès, ja.) Dès l'heure présente, dès ce moment : Il y a déjà trois heures que nous marchons. Quel ! vous voilà déjà revenus ? (Acad.)

Du temple déjà l'aube blanchit le faite. (Rac.)

— Dans le moment dont on parle : Déjà frémis-sant dans son camp l'ennemi confus et déconcerté. (Fleisch.) Si ce jeune homme continue ses dérèglements, il sera déjà vieux à trente ans. (Acad.)

— Auparavant : Rappellerai-je ici ces jours de deuil, tant de fois déjà rapportés ? (Mass.) J'avais déjà été chez vous pour vous voir.

Déjà la renommée Par d'étonnants récits m'en avait informé. (Rac.)

DÉJAUGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (jauger.) — Il prend l'e muet après le rad. déjà, toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous déjàugeons, il déjàuge, etc. — Mar. S'élever au-dessus de sa ligne de flottaison ; il se dit d'un bâtiment qui est échoué.

DÉJECTION, n. f. (dejectio; lat.) Pron. dé-jék-cion. — Méd. Excrétion des matières fécales.

— Matières rejetées.

— N. pl. Géolog. Toutes les matières lancées par les volcans.

— Astrol. Déjection ou chute d'une planète, se disait d'un signe du zodiaque opposé à celui où la planète avait le plus d'influence.

DÉJETÉ, ÉE, part. pass. du v. Déjeter : Bois déjeté.

— Fig. Faussé, perverti. Un esprit corrompu par l'intrigue et l'ambition, un cœur déjeté par une dévotion d'apparat. (G. Sand.)

DÉJETER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (dejectus, jeté hors; lat.) Pron. dé-jé-té. — Il double le t du rad. déjet toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : Il se déjette ; il se déjettera ; etc. — Propr. il se dit du bois qui, soit par l'effet de la sécheresse ou de l'humidité, soit parce qu'il a été employé trop vert, se resserre, s'aigle, se courbe, se déjoint, ou se fend : Le bois de ce meuble s'est déjeté.

— Par extens. En parl. de certaines parties du corps, se contournent ou s'écartent de la direction naturelle : Sa colonne vertébrale s'est un peu déjetée.

— Agric. En parl. des arbres, Pommier, se développer irrégulièrement : Ce chêne s'est tout déjeté.

DÉJEUNE, n. m. V. Déjeuner.

DÉJEUNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (de, et jeuner.) Pron. dé-jeu-né. — Propr. Rompre le jeûne, et par extens. Faire le premier repas du matin, puisque jeûner c'est ne pas manger avant midi : Déjeuner de café, de chocolat. Déjeuner d'un pâté. Gardez les restes du pâté, nous en déjeunerons demain. (Acad.) Je lui contai en déjeuner tout ce qui m'était arrivé. (Lesaig.) Après avoir déjeuné, j'allai faire une visite au patriarche grec. (Chateaub.)

— Fam. Déjeuner d'une affaire, apprendre cette affaire dès le matin si s'en réjouir, ou l'apprendre en déjeunant.

Gramm. Ce verbe est la prép. de quand il a pour complément un nom de chose, c. à d. lorsqu'il est suivi d'un compl. indirect : Déjeuner de fionage, d'un morceau de pâté ; il veut la prép. avec quand son compl. est un nom de personne, c. à d. lorsqu'il est suivi d'un compl. circonstanciel : Déjeuner avec des amis. Telle est la règle fondée sur le meilleur usage. Chateaubriand a dit cependant : Nous déjeunerons avec nos galettes de maïs ; il eût été plus correct de dire or nos galettes.

DÉJEUNER, n. m. (de, et jeuner.) Pron. dé-jeu-né. — Le repas du matin ; les mets qui composent ce repas : Déjeuner froid, chaud, léger, solide. Qu'avez-vous mangé à votre déjeuner ? Son déjeuner lui pesa sur l'estomac. Notre déjeuner se composa ordinairement de deux plats. (Acad.) Moi, j'aime assez le ré-

JEUNER parce que ça repose; et ça coupe la matinée. (Scribe.)

— **Déjeuner à la fourchette**, déjeuner où l'on mange de la viande et où l'on boit du vin, par oppos. à un déjeuner où l'on ne prend que du café, du chocolat, et où par conséquent on n'a pas besoin de fourchette : *Les déjeuner à la fourchette sont fort en usage depuis que nous dînons si tard.* (Noël.)

— **Déjeuner-dîner**, grand déjeuner qui se fait tard dans la matinée, et tient lieu par conséquent de dîner.

— **Prov.** Il n'en a pas pour déjeuner, se dit en parl. d'un homme qui dissipe follement son bien. Il n'y en a pas pour un déjeuner. || Se dit d'un patrimoine qui peut être aisément dissipé en peu de temps, ou d'une résistance que l'on croit facile à vaincre : *Cette place est trop faible pour tenir longtemps; il n'y en a pas pour un déjeuner.* (Acad.)

— *C'est un déjeuner de soleil*, se dit d'une étoffe dont la couleur est peu solide.

— **Petit plateau**, garni d'un sucrier, d'une tasse, et des autres objets nécessaires pour le déjeuner : *Un déjeuner de porcelaine.*

DÉJOIGNANT, part. prés. du v. Déjoindre.

DÉJOINDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (disjungere; lat.) Pron. dé-joindr. — (Je déjoins, tu déjoins, il déjoint, nous déjoignons, vous déjoignez, ils déjoignent; je déjoignais, nous déjoignions; je déjoignais, nous déjoignions; je déjoindrai, nous déjoindrons; je déjoindrais, nous déjoindrions; déjoins, déjoignes, déjoignez; que je déjoigne, que nous déjoignions; que je déjoignisse, que nous déjoignissions; déjoignant; déjoins, ointe.) Techn. Faire que ce qui était joint ne le soit plus; il ne se dit qu'en parl. des ouvrages de menuiserie, de charpenterie et de maçonnerie. *C'est la sécheresse, le soleil qui a déjoint ces ais.* (Acad.)

— **Ne déjoindre**, v. pron. Ces ais se déjoignent. (Acad.)

DÉJOINT, OINTE, part. pass. du v. Déjoindre : *Cela est tout déjoint.* (Acad.)

DÉJOUÉ, ÉE, part. pass. du v. Déjouer : *Complot déjoué.*

DÉJOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., et jeu, jouer contre.) Pron. dé-jou-é. — (Je déjouis, tu déjouis, il déjoue, nous déjouisons, vous déjouez, ils déjouent; je déjouais, nous déjouions, vous déjouiez; je déjouai, nous déjouâmes; je déjouerais, nous déjouerions; je déjouerais, nous déjouerions; déjouons, déjouez; que je déjoue, que nous déjouions; que je déjouasse, déjouant; déjoué, de.) Faire manquer, faire échouer un projet, un dessein, une intrigue : *Déjoua des coupables dessein. Il déjoua leurs complots.* (Acad.) *Ayant reçu des offres considérables pour attenter à la vie de l'héritier présomptif, il avait feint d'y consentir afin de mieux déjouer les projets du tyran.* (Mérim.)

— **Déjouer quelqu'un**, empêcher l'effet nuisible, préjudiciable, qu'il se propose par ses discours, par ses actions, par ses démarches.

— **V. intr. ou neut.** Jeu. Fam. N'être pas à son jeu; jouer plus mal qu'à l'ordinaire : *Faites donc attention, vous déjouez.*

— **Mar.** En parl. d'un pavillon, flotter au gré des vents.

DÉJUC, n. m. (de, jugum, joug; lat.) Pron. dé-ju-k. — Faucon. Le temps du lever des oiseaux. || Vieux. — Fam. par extens. Lever des hommes.

DÉJUCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Déjucher : *Oiseaux déjuchés.*

DÉJUCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (de, part. extr., et juc, jucher.) Pron. dé-ju-ché. — Propr. en parl. des poules. Sortir du juchoir : *Les poules déjuchèrent.* (Acad.)

— **V. tr. ou act.** Faire quitter le juchoir : *Déjucher des poules.*

— **Fig.** Faire déjucher quelqu'un, lui faire abandonner une retraite, un lieu élevé.

DELA, prép. (de et là.) Plus loin, de l'autre côté de : *Dela la rivière; dela les monts.*

— Il est le plus ordinairement précédé de par, au. — **Par dela**, loc. pop. Beaucoup plus loin que : *Par dela le cap de Bonne-Espérance.* (Acad.)

— **Fig.** Agrandir promet par dela son pouvoir, (Rac.) bien plus qu'elle ne peut tenir. Le juste est récompensé par dela ses mérites, plus qu'il ne le mérite.

— **Au dela de**, loc. prép. Plus loin que : *Au dela des mers.* (Acad.)

— **Fig.** Tout prospère au dela de leur attente. (La Br.)

— *Au dela de l'imagination*, plus qu'on ne saurait en dire.

— **Par dela, au dela**, loc. adv. Encore plus : *J'ai regagné mon argent, et au dela. Je l'ai satisfait, et par dela.* (Acad.)

— **En dela**, loc. adv. Plus loin : *Ayez soin de vous tenir en dela.*

— **Deça et dela**, loc. adv. De côté et d'autre : *Aller deça, delà; jamba deça, jamba delà.*

DÉLABRÉ, ÉE, part. pass. du v. Délabrer : *Un petit nombre de fermes délabrées se montrent sur la nudité des champs.* (Chateaub.) *Elle quitta tout pour aller s'enfermer dans un château délabré.* (Volt.) *Des toits délabrés, des maisons de boue, où la lumière ne semble pénétrer qu'à regret.* (De Boussimont.)

— *Leur misère perce à travers des vêtements délabrés.* (Ch. Dup.) *Ses vêtements délabrés annonçaient qu'il venait d'un pays étranger.* (H. de Balz.)

— **Fam.** Être délabré, avoir des vêtements en lambeaux : *Le pauvre diable est bien délabré.* (Acad.)

— *Qui est en mauvais état : L'aventure n'a pas des mauvaises pour vous; car sans moi vos affaires étaient fort délabrées, et mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous.* (Mol.)

— *Estomac délabré, estomac affaibli, ruiné par les privations.*

DÉLABREMENT, n. m. (délabrer.) Pron. dé-lab-re-man. État de vétusté, de ruine : *Délabrement d'un édifice, d'un vêtement. Je ne puis vous dépeindre l'état de délabrement où est tombée Rome.* (P. L. Cour.)

DÉLABRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (lacerare, déchirer; lat.) Pron. dé-lab-bré. — Déchirer, mettre en pièces, hors d'état de servir : *Délabrer une tapisserie.*

— **Par extens.** Délabrer une machine. Le temps a bien délabré cette maison. (Acad.)

— **Fig.** Délabrer, ruiner : *Délabrer sa fortune.* (Volt.) *Les veilles abroutissent bientôt délabré sa santé. Les fatigues, le manque de vivres, ont délabré cette armée.* (Acad.) *Ce que vous mettez dans votre corps après ce qu'il faut pour le nourrir ne sert qu'à le délabrer.* (De Juss.) *Ses héritiers ne délabraient pas mal sa réputation.* (Brutus.)

— **Ne délabrer**, v. pr. Tomber en ruines : *Tous ces meubles se délabrent.* (Acad.) *Une machine qui s'est délabrée à force de servir. Une maison se délabre bien vite, quand on n'a pas soin de la réparer. Au milieu de ces pénibles travaux ma santé se délabre. Ses affaires se délabrent.* (Acad.) *L'estomac se délabre par la privation de nourriture.*

DÉLACÉ, ÉE, part. pass. du v. Délacer : *Corset délacé.*

DÉLACER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et lacet, lacer.) Pron. dé-lac-é. — Le c du rad. délac prend la cédille, toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous délaçons, il délace, etc. — *Oter le lacet, défaire ce qui est lacé : Délacer un corset, un brodequin.*

— *Délacer une femme, défaire, lâcher le lacet de son corset, de sa robe : Hé! têt, têt de l'eau de la Reine de Hongrie, du vinaigre! Il faut commencer par la délacer.* (Danc.) *Elle se laisse aller à demi évanouie sur un fauteuil; sa fille se jeta à ses genoux et aida à la délacer.* (G. Sand.) *Voulez-vous qu'on vous délace?* (Mol.)

— **Ne délacer**, v. pr. Être délacé : *Mon brodequin se délace.*

— *Défaire un de ses lacets : Sur le coude il se met, trois boutons se délace.* (Reg.)

— **Mar.** Délacer une voile, retirer le petit cordage qui servait à lacer momentanément une portion de voile supplémentaire et à l'attacher à une voile basse.

DÉLAI, n. m. (dilatatio; lat. m. s.) Pron. dé-lé. — Temps accordé pour faire une chose, et à l'expiration duquel on sera tenu de la faire : *Demandez un délai. Obtenir un délai. Accorder un nouveau délai, un délai de huit jours. Le délai fatal expire dans trois jours.* (Acad.) *Délai de rigueur. Délai de grâce. Je tombai si malade que cette affaire s'évanouit dans les délais.* (Volt.)

— **Retardement, remise : Ne vous a-t-il pas dit que tout délai aggravait le péril? (Mirab.) *St-Louis rendait sans délai ses jugements.* (Fléch.)**

— *Le délai vous convient, il me déplaît, moi.* (Dent.)

— **Procéd.** Bref délai, ou *Délai d'abréviation*, délai moindre que le délai ordinaire. Le bref délai est fixé, soit par la loi, soit sur requête, par le président du tribunal.

— *Délai d'augmentation*, délai accordé pour le temps qu'exige le transport des parties ou la transmission d'un acte dont celles-ci doivent justifier.

DÉLAIS, n. m. Anc. prat. Cession, abandon d'un bien pour lequel on est inquéte.

DÉLAISSE, ÉE, part. pass. du v. Délaisser : *Elle*

se trouva bien délaissée à la mort de son mari. J'ai été délaissée de toute la terre dès ma naissance. (Boss.)

— **Adj.** Enfant délaissé. Des orphelins délaissés. Biens délaissés.

— **Subst.** La nature refuse à ces délaissés jusqu'aux facultés les plus vulgaires. (Pissy.)

DÉLAISSEMENT, n. m. (délaiss.) Pron. dé-lé-sse-man. — Manque de tout secours, de toute assistance : *Agar leur raconta son délaissement; ils s'attendrissent sur elle.* (Lam.) *L'espérance le soutint dans les divers délaissements qu'il éprouva.* (Saint-Sim.) *Dans les villes, les pauvres vivent et meurent quelquefois dans le plus grand isolement, dans le délaissement le plus complet.* (Léot.)

— **Jurisp. et Comm.** Abandonnement, action d'abandonner une chose à quelqu'un.

— **Abandon d'un lieu, d'un édifice : Le parc se sent du délaissement où languit depuis longtemps le palais. (A. Jal.)**

— **Fig.** Le délaissement des vices préjugés est un pas vers les idées saines. (Salvandy.)

DÉLAISSEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et laisser.) Pron. dé-lé-é. — Abandonner, laisser sans aucun secours, sans aucune assistance : *Dieu ne délaissait jamais ceux qui espèrent en lui.* (Acad.)

— *U Dieu! dans ce péri-mourir, vous délaissiez?* (Rac.) — *Croyez que les dieux tout-puissants Ne nous délaissent pas, quoiqu'ils semblent absents.* (Ponsard.)

— **Jurisp.** Quitter une chose dont on était en possession : *En conséquence de l'arrêt, il lui a délaissé cet héritage. Il fut condamné à lui quitter et délaissier la possession de cette terre.* (Acad.)

— **Procéd.** Ne pas continuer, renoncer à : *Délaissier des poursuites.* (Acad.) *Délaissier une action commencée.*

— **Ne délaissier**, v. pr. Être délaissé, abandonné.

— *S'abandonner, se laisser les uns les autres sans assistance : Les hommes, même par intérêt, sinon par vertu, ne devraient jamais se délaissier.*

DÉLAIAGE, n. m. (délaier.) Pron. dé-lé-aj. — Econ. rur. Action de débarrasser le beurre du petit-lait qui est demeuré dans ses interstices.

DÉLAITÉ, ÉE, part. pass. du v. Délaier : *Beurre délaité.*

DÉLAIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et lait.) Pron. dé-lé-é. — Econ. rur. Exécuter l'opération du délaier; faire sortir le lait du beurre : *Délaier du beurre.*

DÉLARDÉ, ÉE, part. pass. du v. Délarder.

DÉLARDEMENT, n. m. Pron. dé-lard-man. — Archit. et charpent. Action de délarder, ou le résultat de cette action.

DÉLARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. dé-lard-dé. — Archit. Enlever une partie du lit d'une pierre. — Couper obliquement le dessous d'une marche d'escalier.

— **Charpent.** Abattre les arêtes d'une pièce de bois.

DÉLASSANT, part. prés. du v. Délasser.

DÉLASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Délasser : *Foyageur délassé.*

DÉLASSER, n. m. (délasser.) Pron. dé-lé-sse-man. — Repas, relâche qu'on prend pour se délasser de quelque travail : *Tout est délasser pour un cœur innocent.* (Mam.) *La délasser se mesure aux travaux.* (Pir.) *Il menait la vie d'un anachorète, et se ne donnait d'autre délasser que de changer de travail.* (Cuv.)

— **Fig.** Exercice agréable : *La chasse est le seul délasser sans mollesse.* (Buff.) *Les lettres lui servaient de délasser à des études austères.* (C. Del.)

— *La chasse au faucon, les courses de chevaux, étaient ses délassers après ses travaux de cabinet.* (Mérim.)

DÉLASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et las.) Pron. dé-lé-é. — *Oter la lassitude, faire qu'on ne soit plus las : Un sommeil paisible venait me délasser de mes travaux.* (Fén.) *Épuisé par les travaux de la journée, je n'avais durant la nuit que quelques heures pour délasser mes membres fatigués.* (Chat.)

— **Absol.** Un travail agréable délasser. La musique délasser.

— **Ne délasser**, v. pron. Prendre du relâche; se reposer de ses fatigues : *C'était pour lui se délasser que de pouvoir être utile aux peuples.* (Fléch.) *Il se délassait déjà de leurs travaux, et goûtait par avance les douceurs de la paix.* (Fén.)

DÉLATEUR, TRICE, n. (délatore, delatris; lat., m. sign.) Pron. dé-lé-teur, trice. — Celui, celle qui accuse et fait mettre de dénoncer : *Néron et Caligula n'auraient point été des tyrans, s'ils n'avaient trouvé parmi les Romains des délateurs, des espions,*

des bourreaux et des flatteurs. (B. de St.-F.) Quand les délateurs sont récompensés, on ne manque plus de coupables. (Malerb.) Quand un homme se fait le délateur d'un autre, il est probable, il est presque sûr qu'il est lui par quelque passion secrète qu'il a grand soin de déguiser. (J.-J. Rousseau.) Tibère inventa le crime de lèse-majesté, d'où naquit la race des délateurs. (Chateaub.)

— Adjectif. : Un flambeau délateur. (Dessaint.) Toutes les passions devinrent également délateuses. (Raynal.)

Syn. Délateur, dénonciateur. Le délateur est mu par son intérêt ou par sa méchanceté; il éprouve qu'il veut perdre, les dénonce ouvertement; c'est un être partout odieux et méprisable. Le dénonciateur a pour mobile l'intérêt bien ou mal entendu de la loi, du gouvernement, et souvent la crainte d'être traité comme complice des crimes qui sont venus à sa connaissance.

DÉLATION, n. f. (delatio; lat.) Pron. dé-la-cion. — Accusation, dénonciation; habitude de dénoncer : Les délations se multiplient. (Bartel.) Constantin encouragea la délation par des récompenses. (Am. Th.) Le Père de La Chaise était d'un esprit médiocre, mais d'un bon caractère, juste, droit, sensé, sage, doux et modéré, fort ennemi de la délation, de la violence et des décrets. (St-Simon.)

DÉLATTÉ, ÉE, part. pass. du v. Délatter : Toit délatté.

DÉLATTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (latter.) Pron. dé-la-té. — Techn. Ôter les lattes de dessus un toit : Délatter la toiture d'une maison.

DÉLAVAGE, n. m. Pron. dé-la-vaj. — Dess. et Peint. Action de délayer.

DÉLAVÉ, ÉE, part. pass. du v. Délayer. — Adjectif. Il a dit des couleurs faibles et blafardes.

— Jouill. Pierre délavée, pierre dont la couleur est faible.

— Econ. rur. Foie délavé, foie qui a été exposé à la pluie ou à des rosées abondantes pendant la fenaison.

DÉLAVÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (laver.) Pron. dé-la-vé. — Dess. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier.

— Econ. rur. Délayer le foie, l'exposer à la pluie pendant la fenaison.

— **Se délayer, v. pr.** Il se dit en parl. d'une couleur que l'eau enlève ou rend plus pâle.

DÉLAYAGE, n. m. Pron. dé-lé-aj. — Tech. Action de délayer.

DÉLAYANT, part. prés. du v. Délayer.

DÉLAYANT, ANTE, adj. (diluens; lat., m. s.) Pron. dé-lé-ian, iante. — Méd. Il se dit de tous les médicaments qui ont la propriété d'augmenter la liquidité du sang et des humeurs : Remède délayant. Boisson délayante.

— N. m. Remède délayant : Un délayant, des délayants.

DÉLAYÉ, ÉE, part. pass. du v. Délayer : Farine délayée. Œufs délayés. Couleur délayée.

DÉLAYEMENT, n. m. Pron. dé-lé-men. — Action de délayer.

DÉLAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (diluer; lat.) Pron. dé-lé-é. — (Je délaye, tu délayes, il délaye ou délaie, nous délayons, vous délayez, ils délayent ou délaient; je délayais, nous délayions; je délayai, nous délayâmes; je délayerais ou délayerais, nous délayerions; je délayerais, ou délayerais, nous délayerions; délaye, délaie, délayons, délayes; que je délaye, délaie, que nous délayions; que je délayasse, que nous délayassions; délayant; délayé, etc.) Détremper dans un liquide : L'eau a saisi toutes les matières qu'elle pouvait délayer et dissoudre. (Buffon.)

— Fig. Exprimer trop longuement et avec diffusion : Délayer une pensée.

DÉLAYURE, n. f. Technol. Opération qui consiste à mêler la farine et le levain avec l'eau.

DÉLÉATUR, n. m. (deleatur, qu'il soit effacé; lat.) Imprim. Signe par lequel on indique, dans la correction des épreuves, les lettres, les mots ou les lignes à retrancher.

DÉLÉBILÉ, adj. des 2 g. (delebilis; lat., m. sign.) Didact. Qui peut être effacé; qui s'efface facilement.

DÉLÉTABLE, adj. des 2 g. (delectabilis; lat., m. sign.) Qui plaît beaucoup; très-agréable : Quel instant délectable. (Gress.) Cet endroit n'est pas le moins beau de ceux qu'enferme un lieu si délectable. (La F.)

..... Je me suis fait un plaisir delectable De venir habiter dans un hôtel garni. (Coll. d'Hall.)

DÉLECTATION, n. f. (delectatio; lat., m. s.) Pron. dé-lé-ta-cion. — Plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec sensualité : Le besoin de prendre des aliments n'a pas été donné à l'homme pour la délectation de son palais. (Portalis.) Les passions douces que

la comédie excite en nous sont les seules qui soient accompagnées de cette délectation intérieure qui nous attache aux objets que l'imitation représente. (J. J. Rousseau.)

DÉLECTÉ, ÉE, part. pass. du v. Délecter : Cœur délecté. Sens délectés.

DÉLECTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (delectare; lat., m. sign.) Pron. dé-lé-té. — Charmer, réjouir : Délecter les sens, le cœur, l'esprit. || Il est particul. usité dans le style ascétique.

— **Se délecter, v. pron.** Prendre beaucoup de plaisir à quelque chose : D'où me vient cette erreur de me délecter moins de la vérité que du témoignage que lui rendent les hommes ? (Boss.) L'enfant se délecte dans la torture des animaux. (Broussais.) L'éléphant se délecte au son des instruments. (Buff.)

DÉLÉGATAIRE, adj. et n. des 2 g. Pron. dé-lé-ga-tair. — Prat. Celui, celle à qui on délègue une chose, qui est porteur d'une délégation.

DÉLEGATION, n. f. (délégatio; lat., m. sign.) Pron. dé-lé-ga-cion. — Commission donnée à quelqu'un pour agir au nom d'un autre : Par délégation du prince, du tribunal. Agir en vertu d'une délégation. (Acad.)

— Délégation de pouvoir, acte par lequel on délègue son pouvoir, l'exercice de ses droits : En France, le pouvoir souverain, exercé par délégation, n'est que la première des fonctions publiques. (Lamenn.)

— Délégation de dette, ou simpl. Délégation, acte par lequel un débiteur assigne à son créancier un autre débiteur, qui se charge de payer la dette : La délégation ne peut se faire sans le consentement du déléguant, du délégué et du créancier. Faire une délégation sur son fermier, sur son banquier. Donner, accepter une délégation. (Acad.) On n'avait plus émis de bons de délégations, car le premier consul avait adopté un système invariable à l'égard des traitants avec l'étranger. (Thiers.)

— Jurispr. Délégation de juridiction, commission par laquelle un juge charge un autre juge de remplir ses fonctions.

DÉLÉGATOIRE, adj. des 2 g. Pron. dé-lé-ga-toir. — Prat. Qui contient une délégation : Rescrit délégatoire.

DÉLÉGUÉ, ÉE, part. pass. du v. Déléguer : Pouvoir délégué. Créancier délégué.

— Substant. Celui qui a reçu une délégation, qui a commission de quelqu'un : Un délégué. Des délégués. Les colonies ont des délégués près le gouvernement.

DÉLÉGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (delegare; lat., m. sign.) Pron. dé-lé-gé. — Il change l'é fermé du rad. délégué en ouvert, seulement devant les terminaisons e, es, ent; je délégué, tu délégués; mais on écrit avec l'é fermé je déléguerais, nous déléguerions, etc.

— Commettre, envoyer quelqu'un avec pouvoir de juger, de résoudre, d'agir : Déléguez quelqu'un pour connaître de quelque chose. (Ac.) Le tribunal a délégué un des juges pour faire cette vérification. (Id.)

— Déléguer son autorité, en investir quelqu'un : Tout supérieur en Turquie a le droit de déléguer ses pouvoirs à un inférieur. (Chateaub.)

— Par extens. Confiar, remettre le soin de : Les peuples délèguent les choses difficiles aux hommes supérieurs. (Mignet.)

— Assigner des fonds pour le paiement d'une dette : Déléguez une somme pour payer un créancier.

DÉLESTAGE, n. m. (leste.) Pron. dé-lé-sa-j. — Mar. Action de délester, déchargement du lest d'un bâtiment.

DÉLESTÉ, ÉE, part. pass. du v. Délester : Bâtiment délesté.

DÉLESTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (lester.) Pron. dé-lé-sté. — Mar. Ôter le lest d'un bâtiment : Délester un navire.

DÉLESTEUR, n. m. (delester.) Pron. dé-lé-sa-teur. — Mar. Celui qui, dans un fort, est chargé de faire délester les bâtiments.

DÉLÉTERE, adj. des 2 g. (δολιχότροπος; gr., m. sign.) Pron. dé-lé-té. — Méd. Qui attaque la santé ou la vie, qui peut causer la mort : C'est à l'action délétère des habitations qu'il faut attribuer les infirmités précoces d'une foule d'enfants. (Blanch.) Substant. délétère. Gas délétère.

DÉLEURRÉ, ÉE, part. pass. du v. Déleurrer.

DÉLEURRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (leurrer.) Pron. dé-lé-ur-ré. — Anc. Détromper.

DÉLÉISON, n. f. (léison.) Pron. dé-lé-i-son. — Mar. Jeu dans les pièces qui composent la coque d'un bâtiment.

— Construit. Arrangement des pierres d'un mur, auxquelles on donne moins de six pouces de recou-

vrement, tant au dedans du mur qu'au parement.

DÉLIAQUE, adj. n. des 2 g. Pron. dé-li-ak. — Ant. gr. Habitant de Délos. || Qui appartient à Délos ou à ses habitants : L'airain déliaque était recherché par les anciens.

— Problème déliaque, se dit du problème de la duplication du cube, qui fut proposé par un oracle aux habitants de Délos.

DÉLIASTE, n. m. (Δελίας, Délien, surnom d'Apolon.) Ant. gr. Il se dit des députés que les villes grecques envoyaient chaque année à Délos, pour offrir des sacrifices.

DÉLIBATION, n. f. (delibare, goûter; lat.) Pron. dé-li-ba-cion. — Action de goûter.

— Jurispr. Délai, article par article : Rendre un compte par délibation.

— Démembrement : Le legs est une délibation de l'héritage. Une servitude est une délibation de la propriété.

— Action de démembrer : Le précepte se prend par délibation sur la masse des biens.

DÉLIBÉRANT, part. prés. du v. Délibérer.

DÉLIBÉRANT, ANTE, adj. Pron. dé-li-bé-ran, rante. — Qui délibère. Il se dit surtout des assemblées politiques : Corps délibérant. Assemblée délibérante.

— Substantif. Les délibérants, ceux qui délibèrent.

DÉLIBÉRATIF, IVE, adj. Pron. dé-li-bé-ratif, tiv. — Rhétor. Il se dit de ce genre de discours par lequel l'orateur se propose de faire adopter ou rejeter une résolution, dans une affaire publique mise en délibération : Le genre délibératif.

— Substantif. Le délibératif, le genre délibératif.

— Voix délibérative, se dit par oppos. à voix consultative, du droit de suffrage dans les délibérations d'une assemblée, d'un tribunal, etc.

Vous n'avez pas ici voix délibérative. (C. Del.)

DÉLIBÉRATION, n. f. (delibérer.) Pron. dé-li-bé-ra-cion. — Discussion entre plusieurs personnes sur une résolution à prendre, sur une question à résoudre : Mettre une affaire en délibération.

— Examen intérieur, réflexion : Agir sans délibération. (Acad.) Toute délibération légère est un crime quand il s'agit du soin de la vertu. (J.-J. R.)

— Résolution, décision : Cette mesure n'a été prise par une délibération unanime. (Cuv.)

— Anc. Délivrance.

DÉLIBÉRATOIRE, adj. des 2 g. (delibérer.) Pron. dé-li-bé-ra-toir. — Prat. Qui contient une délibération.

DÉLIBÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Délibérer : L'affaire mûrement délibérée. C'est une chose délibérée, c'est une chose arrêtée, conclue.

— Adj. Aisé, libre, déterminé : Marche ferme et délibérée. (La Br.) Il a l'air délibéré. (Acad.)

— En ce sens il se dit quelquefois des personnes : Certains esprits vains, légers, faniblers, délibérés, (La Br.) Tu me parais pourtant assez délibéré, et ta physionomie répond assez au personnage que tu vas jouer. (Campistr.)

— **De propos délibéré, loc. adv.** A dessein; de parti pris : Je sais que jamais, de propos délibéré, vous ne nous exposeriez à mal dire. (J. J. R.)

DÉLIBÉRÉ, n. m. Jurispr. Jugement rendu après la remise des pièces sur le bureau, et le rapport d'un juge, mais sans nouvelle instruction : Rapport sur délibéré.

— Anc. Délibéré sur le registre, jugement pareil accompagné d'un rapport.

— Prat. Voter un délibéré, statuer sur l'objet d'un délibéré.

— Procéd. Toute délibération à huis clos entre les juges d'un tribunal : L'affaire est en délibéré.

DÉLIBÈREMENT, adv. Pron. dé-li-bé-ré-man. — Hardiment, d'une manière délibérée : S'avancer délibérément.

DÉLIBÉRER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. (deliberare; lat., m. sign.) — Il change l'é fermé du rad. délibère en é ouvert, seulement devant les terminaisons e, es, ent, je délibère, tu délibères, ils délibèrent; on écrit avec l'é fermé je délibérerais, nous délibérerions, etc.

— Examiner, consulter en soi-même ou avec les autres; prendre une détermination : Il a longtemps délibéré sur ce qu'il devait faire. On délibéra s'il fallait partir sur-le-champ. (Acad.) On délibère aujourd'hui de la nécessité d'envoyer des secours en Allemagne. (Volt.) La colère le ranima, il se releva, et délibéra un instant s'il ne la tuerait pas. (G. Sand.)

Tandis que les méchants délibèrent entre eux. (Rac.)

— Absol. : On fut longtemps à délibérer. (Fléch.) On devient sacrilège alors qu'on délibère. (Volt.)

Le nonce demeura seul quelques instants avec le roi pour avoir l'air de délibérer. (Mérim.)

— V. tr. ou act. Man. Accoutumer, déterminer un cheval à certains airs : *Délicier un cheval à sabrer*; le *délicier* au terre à terre, au manège de guerre, etc.

Syn. Délibérer, opiner. Ce qui fait le synonyme de ces termes, c'est que tous deux sont relatifs à une décision qui doit être prise sur le même objet par plusieurs personnes réunies. *Délibérer* exprime un acte collectif; *opiner*, un acte individuel. Le tribunal *délibère*; chaque juge *opine*.

DELICAT, ATE, adj. (*delicatus*, lat., m. signif.) Pron. *dé-li-ka, aatt.* — Tendre, faible, frêle, en parlant des choses : *Peau, couleur délicate. Teint délicate. Mains délicates. Tempérament délicat.*

Décidément ces bras et ces fleurs, ces cheveux, ces pieds nus. Si blancs, si délicats ! je ne les verrai plus. (A. Chén.)

— Fin, délié, travaillé avec un soin minutieux : *Trait délicat. Dentelle délicate. Ouvrage délicat.* (La Br.)

— Par extens. Léger, élégant : *Art, pinceau délicat.* (Boil.) *Œuvre délicate. Travail délicate. Ce sculpteur a le ciseau délicate.*

Que d'un art délicat les pores s'ouvrent Ne faussent qu'un seul tout de diverses parties. (Boil.)

— Difficile, périlleux, embarrassant : *C'est une opération fort délicate. La question est délicate.* (Acad.) *Le pas est délicate, laissez-moi vous guider.* (Étienne.) *Cette matière est délicate à traiter. Vous voyez d'un coup d'œil la situation délicate où je me trouve.* (Volt.) *Les missions délicates confiées à sa discrétion eussent été lucratives pour tout autre.* (H. de Balzac.)

— Arts. Finement senti; qui est exprimé d'une manière ingénieuse et élégante : *Expression délicate. Tour délicate.*

— Subtil, difficile à apprécier : *Sa défiance est tellement délicate qu'elle peut échapper à bien des esprits.* (Acad.)

— Fig. Qui sent et apprécie finement : *Gout, esprit délicate.* (Flech.) *Un connaisseur délicate.* (Volt.) *Des sens délicats.*

— Ombrageux, susceptible : *Vous êtes délicat et facile à piquer.* (La F.)

Cet homme est fort délicat sur le point d'honneur. (Acad.) Il est extrêmement délicat sur ce qui touche à la probité, aux convenances. (Id.) On est dans la société plus délicat que sévère. (Duclos.)

— Scrupuleux en fait de probité, de bienséance : *Il a une conscience très-délicate. Un amant délicate.* (Acad.)

— En parl. des choses. Conforme à la probité, aux bienséances : *Avoir des sentiments délicats. Ce procédé me semble peu délicate. Elle avait dans le cœur des sentiments assez délicats pour sentir toute l'amertume de son sort.* (Mérime.)

— Par extens. N'aimer que les plaisirs délicats; ne rechercher que des jouissances délicates. (Acad.) *Celui qui chicane ses jouissances et n'admet que des plaisirs délicats finit par n'en plus avoir.* (Chamfort.)

— Qui a le goût difficile : *Il est fort délicat sur le manger. Les chevreuils sont délicats sur le choix de la nourriture.* (Buff.)

— Il se dit aussi du sens de l'ouïe : *Avoir l'oreille délicate.*

— Agréable au goût : *Mets délicats; vin délicate. Il donnait des soupers délicats.* (Volt.) *Cet homme fait un chère fort délicate.*

— Avoir le sommeil délicate, se dit d'une personne que le moindre bruit éveille.

— Prov. Il est délicat et blond, se dit d'un homme qui fait le beau et le difficile.

— Substantif. *Faire le délicate.* (Acad.)

Les délicats sont malheureux; Rien ne saurait les satisfaire. (La Font.)

Syn. Délicat, délié. *Délicat* a rapport au cœur, aux sentiments, *délié* a rapport à l'esprit. Les gens délicats sont ceux qui, par un vil et profond sentiment d'honnêteté, sont constamment attentifs à ne offenser personne, et sont très-disposés à s'offenser de la moindre injustice, du tort le plus léger. Les gens déliés sont ceux qu'une certaine pratique des choses et des hommes rendent propres aux négociations difficiles, féconds en expédients, et auxquels les questions d'honnêteté restent indifférentes.

DELICATÉ, ÉE, part. pass. du v. Délicater. *Enfant délicaté, trop choyé, élevé trop mollement.*

DELICATEMENT, adv. Pron. *dé-li-katt-man.* — Avec délicatesse : *Prendre une pensée délicatement.* (La Br.) *Ce bijou est travaillé délicatement. Cette affaire veut être traitée délicatement.* (Acad.) *Il s'est conduit peu délicatement dans cette affaire.*

— Mollement : *N'élevez pas les enfants trop délicatement.*

DELICATER, v. tr. Pron. *dé-li-katté.* — Traîner

avec délicatesse, accoutumer à la mollesse : *Il ne faut pas délicater les enfants.* (Acad.)

— **Se délicater, v. pron.** Se choyer trop, avoir de trop petits soins pour sa personne.

DELICATESSE, n. f. (*delicatus*, lat., m. signif.) Pron. *dé-li-kattéss.* — Qualité de ce qui est délicat, fin, délié : *La délicatesse de la peau. Des tissus d'une extrême délicatesse.*

— Légèreté, élégance : *Travail remarquable par la délicatesse de l'exécution. Il ne faut manier cela qu'avec beaucoup de délicatesse.* (Acad.)

— Fig. Ménagement, circonspection : *Cette affaire veut être traitée avec beaucoup de délicatesse.*

— La qualité de ce qui plaît, est agréable au goût : *La délicatesse du vin, des mets. Ce poisson n'est pas recherché pour la délicatesse de sa chair.* (Lacépède.) *La délicatesse de la table.*

— Fig. Pureté, élégance du sentiment ou de l'expression : *La délicatesse d'une pensée, du langage, du style. Joindre la délicatesse à la pureté attique à la majesté romaine.* (Boss.) *Il y a beaucoup de délicatesse dans ce qu'il écrit, dans tout ce qu'il dit.* (Acad.)

— Faiblesse, débilité : *La délicatesse de sa complexion.* (Flech.) *Avoir une extrême délicatesse d'organe.*

— Mollesse : *Élever un enfant avec trop de délicatesse. Les délicates des Asiatiques.* (Boss.) *Dompter par la pénitence la délicatesse des sens et de la nature.* (Id.) *Vous faites servir votre délicatesse de prétexte à votre dureté.* (Flech.)

— Fig. Sensibilité, aptitude à juger finement : *Délicatesse de goût, de tact, d'oreille, de jugement.*

— Susceptibilité, facilité à s'offenser, à se choquer : *Homme d'une grande délicatesse.* (Volt.) *On ne saurait avoir trop de délicatesse sur de certaines choses.* (Acad.) *Cet homme pousse jusqu'au bout la délicatesse.*

— Scrupules sur ce qui touche à la morale, aux bienséances, au goût : *La délicatesse est pour les dames élevées un devoir plus impérieux encore que la justice.* (M^{me} de Staël.) *Nous avons banni de nos mœurs la délicatesse et nous l'avons portée dans nos discours et dans nos écrits.* (D'Alemb.) *Il y a des esprits malades de délicatesse.* (St-Evrem.) *Les grands croient être seuls parfaits, et n'admettent qu'à peine dans les autres la droiture d'esprit, l'habileté, la délicatesse.* (La Br.) *N'ayez pas la délicatesse de vous refuser à un subterfuge qui vous est proposé par un ami que vous connaissez pour un galant homme.* (Picard.)

— Par extens. Il se dit des choses : *J'approuve la délicatesse de son scrupule.* (Rac.)

— N. pl. *Les délicatesses d'une langue, ses finesses, ses nuances les plus déliées.*

DELICATISSIME, adj. des a g. Pron. *dé-li-kattis-sim.* Neol. Très-délicat.

DELICES, n. f. pl. (*delicia*, lat., m. signif.) Pron. *dé-li-s.* — Plaisir, volupté : *Fouler aux pieds les molles délices.* (Fém.) *J'ai quitté toutes les innombrables délices du foyer domestique.* (Lam.) *Godier les délices de la vie. Il fait toutes ses délices de l'étude. Se plonger dans les délices.* (Acad.)

Puis les gens en goûtant trouvent maintes délices, Un repas qui s'engage en quelque coquetterie. (Regnier.)

Il est évident pour tous que les vices de la table ne sont pas au nombre de ces biens qui doivent être l'objet des poursuites raisonnables. (Portalis.) *L'abondance préparée par les Autrichiens pour leur armée allait faire les délices de la nôtre.* (Thiers.) *A Naples, en face de cette belle nature, comment ne pas se livrer aux embrassements de ce ciel, de cette mer et de toutes les délices qui vous entourent?* (St-M. Girard.)

— Fig. *Ce royal enfant fait les délices des peuples.* (Mass.) *On a dit de l'empereur Titus, qu'il était les délices du genre humain. Par la vertu des deux Antonin, ce nom devint les délices des Romains.* (Boss.)

— Au sing. Il est masc. : *Quel délice ne cause pas une bonne action? Bientôt son cœur s'attendrit pour elle, naguère sa vie est son seul délice.* (Chateaub.) *C'est un délice que de contribuer au bonheur des autres.* (Trév.) *Il est moins usité qu'au pluriel.*

— **Gramm.** *Delice* est masc. au sing., mais l'harmonie exige, s'il figure aux deux nombres dans une même phrase, que les adj. qui le modifient se mettent tous au masc. : *Un de nos plus grands délices était de laisser mes livres bien encasés, et de n'avoir point d'écriture.* (J. J. R.) *J'ai sous ma fontaine une très-belle fontaine dont la bruit fait une de nos plus grandes délices.* (J. J. Rous.) *Un baiser cueilli sur la bouche d'Amante devait être une chose aussi douce que pas une de ces délices*

dont l'amour récompense ceux qui le servent fidèlement. (La Font.)

— Les poètes le font quelquefois masc. au pluriel : *Ces joies et tous ces vains délices*

N'offrent qu'illusion et que vaines fatécies. (Coll. d'Barl.)

DELICIEUSEMENT, adv. Pron. *dé-li-cieus-man.* — Avec délices, d'une manière délicate : *Pour qu'un homme vive délicieusement, il faut que certains autres travaillent sans relâche.* (Montesq.)

DELICIEUX, EUSE, adj. (*delicatus*, lat., m. signif.) Pron. *dé-li-cieus, cieus.* — Extrêmement agréable : *Fruit délicieux.* (Mass.) *Habitation délicieuse. Les louanges méritées sont délicieuses.* (Levis.) *Quel sentiment délicieux j'éprouve!* (J. J. R.)

DELICOTÉ, ÉE, part. pass. du v. Délicoter.

DELICOTER, (SE) v. pron. Man. (*licou*.) Il se dit d'un cheval qui se défile de son licou : *Ce cheval est sujet à se délicoter, il faut lui mettre un sous-gorge.* (Acad.)

DELIE, ÉE, part. pass. de Délier. *Gerbe déliée. Cordon délié.*

— Menu, grêle, mince : *Trait de plume fort délié.* (Acad.) *Taille déliée. Les petits animaux sont doués d'organes très-fins et de membres très-déliés.* (Buff.)

— Léger, facile : *C'est un ramage suave et délié. Que de finesse, que d'esprit, et quelle métaphysique déliée dans la création d'une langue!* (Rivarol.)

— Fig. Être délié, avoir l'esprit délié, avoir beaucoup de finesse d'esprit, d'habileté, de pénétration, d'adresse : *Soldat grossier et politique délié.* (V. Hug.) *Celui-ci est plus délié que l'autre; il a servi chez un chanoine.* (G. Del.) *Il était homme délié et pratique dans les affaires.* (La Br.)

— Littér. *Fers déliés, vers non rimés et dans lesquels le poète d'observe d'autre règle que la cadence et la mesure.* || Peu usité.

— Mar. Il se dit d'un navire dont le gros temps ou un échouement a fatigué la coque.

— N. m. Calligr. Par opposition à *Plein*, Partie fine et déliée d'une lettre : *Il ne fait pas un seul délié. Tous ses mots se tiennent par des déliés.*

DELIEUX, n. f. pl. Pron. *dé-li-é.* — Vénér. Il se dit des fumées du cerf lorsqu'elles sont bien moulées.

DELIEMENT, n. m. (*delier*, lat., m. signif.) Pron. *dé-li-man.* — Action de délier; état de ce qui est délié.

DELIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*lien*.) Pron. *dé-li-é.* — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. de l'imp. de l'ind. et du pr. du subj. : *nous déliions, vous déliez.* — Détacher, défaire ce qui lie quelque chose : *Déliier une corde, un paquet, une gerbe, un fagot.*

— Dénouer : *Déliier des cordons, des rubans.*

— Fig. *Déliier les nœuds qui attachent au monde.* (Flech.)

— Fig. Affecter d'un engagement : *On l'a délié de toute obligation.* (Acad.) *On vous a délié de vos vœux.*

Jamais rien vous le ciel ne m'eût fait oublier Des vœux dont un Dieu seul a pu me délier. (Marm.)

— Théol. Absoudre : *Moi absoudre, moi délier les âmes, moi dont l'âme était enchaînée par un pouvoir infernal!* (G. Sand.)

— Absol. *L'Église a le pouvoir de lier et de délier.* (Acad.) *C'est aux évêques, aux pasteurs, à lier et à délier.* (Id.)

— **Se délier, v. pr.** Ils semblent appréhender de pouvoir se délier un jour et de devenir libres. (La Br.)

DELIGATION, n. f. (*deligare*, lier; lat.) Pron. *dé-li-ga-cion.* — Chir. Application des bandages, des appareils et des médicaments externes.

DELIGATOIRE, adj. des a g. Pron. *dé-li-ga-toar.* Chir. Qui appartient à la deligation.

DELIME, n. f. Bot. Arbrisseau sarmentueux d'Amérique.

DELIMITATION, n. f. (*delimitare*, lier; lat.) Pron. *dé-li-mi-ta-cion.* — Action de délimiter; résultat de cette action : *La delimitation fixe la ligne qui sépare les héritages contigus.*

DELIMITÉ, ÉE, part. pass. du v. Délimiter. Héritages delimités.

DELIMITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*limite*.) Pron. *dé-li-mi-té.* — Marquer, fixer, tracer une limite : *Delimitier deux champs. Delimitier la frontière de deux États.*

DELINÉATION, n. f. (*delineatio*; lat.) Pron. *dé-li-né-a-cion.* — Action de tracer le contour d'un objet au simple trait. || Il se dit aussi de la figure qui en résulte.

DELINQUANT, part. prés. du v. Déligner.

DELINQUANT, ANTE, a. (*delinquere*, faillir; lat.)

Pron. *dé-li-han*, *han*. — Jurispr. Celui, celle qui a commis un délit. Il s'emploie surtout au masculin : Les communes votèrent que les gens du roi seraient arrêtés et traduits à la barre comme délinquants. (Guizot.)

DÉLIQUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*dé-li-quere*; lat. m. s.) **Pron.** *dé-li-hé*. — Jurispr. et n'est guère usité qu'au passé infini. Faillir, contrevenir à la loi : En quoi a-t-il délinqué. || Vieux.

DÉLIOT, n. m. V. *Délit*.

DÉLIQUESCENTE, n. f. (*liquidus*, liquide; lat.) **Pron.** *dé-li-kuèss-gans*. — Chim. Phénomène offert par certains corps solides qui, exposés à l'air humide, ont absorbé assez de vapeur aqueuse pour s'y dissoudre.

DÉLIQUESCENT, ENTE, adj.; lat., m. s.) **Pron.** *dé-li-kuèss-gan, cant*. — Chim. Qui absorbe l'humidité de l'air et s'y dissout : L'eau de mer contient des sels déliquescents. (Chomel.)

DÉLIQUUM, n. m. (m. lat.) **Pron.** *dé-li-qui-om*. — Chim. État d'un corps solide devenu liquide en absorbant la vapeur continue dans l'air atmosphérique.

— **Tomber en deliquium**, se fondre en absorbant l'humidité.

DÉLIANT, part. prés. du v. *Délirer*.

DÉLIANT, ANTE, adj. (*délirer*). **Pron.** *dé-li-ran, rant*. — Méd. qui est en délire, qui fait délirer : Malade déliant. Fièvre déliante.

— Substantif. Personne en délire : Il est dangereux de laisser libres les déliants.

— Fig. Fou, extravagant, en part. de l'esprit : Imagination déliante. Esprit déliant. Plus de rigles, plus de limites : elle a secoué toutes les entraves, elle n'a pris conseil que de son imagination déliante. (Viennet.)

— Fam. et fig. C'est déliant.

DÉLIRE, n. m. (*delirium*; lat., m. sign.) **Pron.** *dé-lir*. — Pathol. Perversion d'une ou de plusieurs facultés intellectuelles ou affectives : Délire doux : délire furieux. Le délire peut, chez le même malade, être alternativement tranquille et furieux. (Chomel.) Le délire est aigu ou chronique. Les actes faits dans l'état de délire ne sont pas valables.

— Abol. : Êtes-vous en délire ? (C. Del.) Puis-je te croire assez vil pour abuser de l'aveu fatal que mon délire m'arrache ? (J. J. R.)

— Délire des sens, surexcitation des organes ; état d'extase que cause la jouissance de quelque bien.

— Fig. Agitation extrême, trouble, égarement que causent à l'âme les passions violentes, les vives émotions ; désordre momentané des idées, de l'intelligence : Le délire de l'esprit, de l'imagination, des passions. Il n'appartient qu'au délire et aux grâces de prendre le sentiment et le plaisir. (Barthé.) Il n'y a rien de bien qui n'ait un excès blâmable, même la dévotion qui tourne en délire. (J. J. R.)

— Par extens. Exagération, excès : Le délire de la religion dégénère souvent en quétisme. (Montesq.)

— Poét. Enthousiasme, vive inspiration, fureur poétique :

Je hais les graves riens et le docte délire
De ces gens inspirés qui n'ont rien de nous dire. (Regn.)

Syn. Délire, égarement. Délire désigne l'état de l'esprit trouble ; égarement, les conséquences ou les manifestations de cet état. Il se joint à délire l'idée d'une vive agitation telle qu'en produisant les passions portées à leur dernier degré d'exaltation ; égarement n'implique aucune idée sensible, et peut même s'associer à celle de faiblesse, de défaillance.

DÉLIRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*délirer*.) Avoir le délire, être en délire : Je m'aperçois qu'il délirait. (Lam.) Sentant que rien ne pouvait autoriser une pareille infidélité, je le laissai délirer à ses risques. (J. J. R.) Délirer de joie, de colère.

DÉLIUM TREMENS, n. m. (m. lat.) Méd. Délire avec agitation et tremblement des membres, particulier aux personnes adonnées à l'usage des boissons alcooliques.

DÉLISSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. **Pron.** *dé-li-ssé*. — Techn. Trier les feuilles de papier, les chiffons.

DÉLISSEUR, EUSE, n. **Pron.** *dé-li-ssur, seuse*. — Techn. Ouvrier, ouvrière qui fait le bois, le triage des feuilles de papier.

DÉLIT, n. m. (*delictum*; lat., m. sign. anc. *delict*.) Violation de la loi ; infraction passible d'une peine correctionnelle : La peine n'était pas proportionnée au délit. Délit capital. (Acad.) L'immoralité des délit politiques varie selon les temps, les événements, les droits et les mérites du pouvoir. (Guizot.)

— Corps de délit, les preuves qui le constatent : Les trois diffamations forment un corps de délit dans il est nécessaire de demander justice. (Volt.)

— Prendre ou surprendre en flagrant délit, surprendre sur le fait.

— Eaux et For. Délit rural, action, entreprise, voie de fait nuisible aux propriétés de campagne, aux récoltes, etc.

— Délit forestier, délit commis dans les bois et forêts.

— Bois, arbres de délit, bois, arbres coupés en fraude : Quiconque enlève des chablis et bois ou délit est passible des mêmes amendes que s'il les avait abattus.

— Dr. can. Délit ecclésiastique, délit du ressort de la discipline ecclésiastique.

DÉLIT, n. m. (*lit*). Techn. Le côté d'une pierre opposé au lit qu'elle avait dans la carrière.

— Maçon. Pose d'une pierre dans le sens opposé à celui qu'elle avait dans la carrière.

— Joint ou veine que présente un bloc d'ardoise.

DÉLITAGE, n. m. (*déliter*). **Pron.** *dé-li-taj*. — Techn. Action de déliter.

DÉLITÉ, ÉE, part. pass. du v. *Déliter* : Pierre délitée.

DÉLITEMENT, n. m. (*déliter*). Écon. rur. Action de délitter les vers à soie. Effet de cette action.

DÉLITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*lit*). Maçon. Poser une pierre en délit, ou sur le côté opposé au lit qu'elle avait dans la carrière : Il ne faut pas déliter les pierres. (Acad.)

— Technol. Détacher l'ardoise ou la pierre par dalles ou blocs, de la masse de la carrière.

— Couper, diviser une pierre dans le sens de son lit de carrière : L'argile mectique se délite promptement dans l'eau. (Bronquiart.)

— Écon. rur. Oter les vers à soie de dessus la li-tière formée par les débris des feuilles et par leurs excréments.

— Se déliter, v. pron. Constr. En parl. d'une pierre, se fendre naturellement dans le sens de son lit de carrière : En vain l'Océan enroule les granits dans ses flots ; aucune pierre ne se délite, tant est fort le ciment naturel qui en conglomera les grains dans la carrière. (B. de St-P.)

DÉLITESCENCE, n. f. (*delitescencia*; lat.) **Pron.** *dé-li-tèss-gans*. — Chim. Phénomène qui a lieu quand un cristal perd son eau de cristallisation, et se détache en parcelles ; ou quand un corps se désagrège en absorbant de l'eau.

— Pathol. Disparition subite d'une tumeur, d'une éruption avant qu'elle ait parcouru sa période, et sans qu'il en résulte aucun accident. || V. *MÉTASTASE*.

DÉLIVRANCE, n. f. (*delivrance*). Action par laquelle on délivre, ou l'état de ce qui est délivré : Heureuse, entière délivrance. La délivrance des captifs, d'un prisonnier. (Acad.) Annoncer à Israël la délivrance de son peuple. (Fleisch.) Elle fait une entreprise pour la délivrance du roi. (Boss.) L'Allemagne eut sa guerre de trente ans, délivrance sanglante des liens du moyen âge. (Lerm.)

— Pathol. Expulsion des annexes du fœtus ; c'est le complément de l'accouchement : Comme l'accouchement, la délivrance est le plus souvent simple et naturelle. (Cazeaux.)

— Action par laquelle on livre, on remet une chose entre les mains d'une personne : Je vous ferai remettre les effets de votre frère, malgré les tours de passe-passe qu'on voudra faire pour en retarder la délivrance. (Lesage.) L'exécuteur testamentaire doit faire la délivrance des legs. (Acad.)

DÉLIVRE, n. m. **Pron.** *dé-liv*. — Chir. Arrière-faix, enveloppe du fœtus.

— Fauconn. Être fort à délivre, se dit d'un oiseau qui est maigre et n'a point de corsage.

DÉLIVRE, ÉE, part. pass. du v. *Délivrer* : Peuple délivré. Prisonniers délivrés. On célèbre Rocroi délivré. (Boss.)

— Femme délivrée, femme débarrassée du délivre ou de l'arrière-faix.

— Fin. Compté, payé : Le consul, n'osant de son chef donner une si grosse somme, écrivit à Versailles pour obtenir l'agrément de la cour ; Louis XVI donna ordre qu'elle fut délivrée. (B. de St-P.)

— Fauconn. Il se dit du héron, lorsqu'il n'a point de corsage et qu'il est presque sans chair.

DÉLIBÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*deliberare*; lat.) Prop. *dé-liv-rré*. — Mettre en liberté ; tirer de la captivité : Ces captifs, alloués les délivrer. (C. Del.) Vous avez contribué à vous délivrer d'esclavage. (Volt.) Il avait été pris par les corsaires, on l'a délivré en payant la rançon. (Acad.) Ils atteignirent l'escorte moscovite, la taillèrent en pièces, et délivrèrent le Palatin et sa fille. (Mérime.)

— Fig. Affranchir, débarrasser : Qui me déliv-

vrera de ce corps mortel ? (Boss.) Les dieux ne nous ont-ils délivrés de tant de périls que pour nous faire périr aujourd'hui ? (Féa.)

— Affranchir d'un danger : Délivrer sa patrie des divisions intestines. (Barthé.) Délivrer quelqu'un d'un grand péril. Délivrer une âme du purgatoire.

— Par extens. Délivrer quelqu'un des importuns. Délivrez-moi, monsieur, de la crâblerie. (Mol.)

— Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ? (Bérch.)

— Mar. Délivrer un bordage, l'enlever à coups de hache pour le remplacer.

— Comm. et admin. Livrer, remettre : Délivrer de la marchandise. Délivrer une expédition d'un acte. On lui a délivré tant de quintaux de foin, tant de sacs de blé, etc. (Acad.)

— Constr. Délivrer des ouvrages à un entrepreneur, à un maçon, donner des travaux, des constructions à faire à un entrepreneur, à un maçon.

— Délivrer des ouvrages, signifie aussi les rendre terminés, confectionnés.

— Fam. Appliquer, donner : Délivrer des coups de bâton. Délivrer des coups de poing.

— Accoucher une femme : La sage-femme l'a délivrée. (Acad.)

— Se délivrer, v. pr. S'affranchir, se débarrasser : Se délivrer d'un joug insupportable. Il délivrait l'Europe, il se délivrait lui-même d'un fatal ennemi. (La Br.) Se délivrer d'un ennuyeux.

DÉLIVREUR, n. m. Fam. Libérateur : Fautrice appela Persée le délivreur d'Andromède.

— Guerr. Celui qui distribue les vivres, les munitions.

— Man. Domestique qui distribue l'avoine aux chevaux.

— Technol. Un des deux tambours, qui font partie des cardes à carder le coton en gros ou à nappe.

DÉLOGEANT, part. prés. du v. *Déloger*.

DÉLOGE, ÉE, part. pass. du v. *Déloger* : Famille délogée. Les ennemis délogés, nous nous étalâmes à leur place.

DÉLOGEMENT, n. m. (*déloger*). **Pron.** *dé-loj-man*. — Action de déloger : Quand l'époque du délogement sera arrivée.

— Départ des gens de guerre logés par étape : Le délogement des troupes.

— Décampement : Le délogement de cette division s'est fait à la hâte. (Acad.) || Vieux.

DÉLOGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*de*, part. extr., et *loge*, logis). **Pron.** *dé-lo-jé*. — Il prend l'e muet euphonique entre le rad. *délog* et la terminaison, toutes les fois que celle-ci commence par un *q* ou un *o* : nous délogeons, il déloge, etc. — Partir d'un logement pour aller s'établir ailleurs : Ils délogent à chaque terme. Il fut obligé de déloger à la fin de son bail. (Ac.) D'abord j'ai couru au logis de cette fille : on m'a dit que depuis hier elle avait délogé. (Brueys.) Le diable s'est emparé de la maison ; il nous a fallu déloger à mi-terme. (Regnard.)

— Fam. Partir d'un lieu, d'une position : Les ennemis délogèrent pendant la nuit. Je le ferai déloger de là.

— Fam. : Faire déloger la fièvre. Son rhumatisme ne veut pas déloger.

— Fig. Disparaître, s'évanouir : L'âge lui fit déchoir ; elle vit chaque jour déloger quelques ris, quelques jeux, puis l'amour. (La Font.)

— Déloger sans tambour ni trompette, ou Déloger sans trompette, s'en aller secrètement, sans faire de bruit.

— Et les petits en même temps
Délogèrent sans trompette. (La Font.)

— V. tr. ou act. Oter un logement à quelqu'un ; lui faire quitter son appartement, le lieu de sa résidence : Je n'ai pas dessein de vous déloger.

— Guerr. Faire quitter un poste, une position : Le roi de Prusse avait délogé les Suédois de cette île. (Volt.) Ils chargèrent tous ensemble et délogèrent les Autrichiens. (Thiers.)

DÉLONGÉ, ÉE, part. pass. du v. *Délonger* : Faucon délongé.

DÉLONGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*longe*). **Pron.** *dé-lon-jé*. — Il prend l'e muet euphonique après le rad. *délong*, toutes les fois que la terminaison commence par un *a* ou un *o* : nous délongeons, il délonge, etc. — Fauconn. Oter la longe à un oiseau.

DÉLOT, n. m. **Pron.** *dé-lô*. — Mar. Garniture de cuir dont les calfat s'enveloppent le petit doigt pour travailler.

— Doulgier en cuir à l'usage des couturiers.

— Anneau de fer concave que l'on met dans une boucle de corde pour l'empêcher de se couper.

DÉLOVÉ, ÉE, part. pass. du v. Délover : *Câble délové*.

DÉLOVER, v. t. ou act. 1^{re} conj. Mar. Dérouler un câble qui était lové ou pitié en cercle.

DÉLOYAL, ALE, adj. (de, part. priv. et loyal.) Pron. *dé-loa-lal*. — Périph. qui n'a ni foi ni parole, qui compte pour rien les engagements les plus formels : *Il faut bien être déloyal pour trahir son ami.* (Acad.)

Un ami déloyal peut trahir ton dessein. (Coro.) — Il s'applique également aux choses : *Conduite déloyale*; *procédé déloyal*, conduite, procédé qui annonce un manque de bonne foi :

Ce monsieur loyal porte un air bien déloyal. (Mol.)

DÉLOYALEMENT, adv. Pron. *dé-loa-lal-man*. — Sans foi, avec perfidie : *Il en a usé le plus déloyalement du monde.* (Acad.)

DÉLOYAUTÉ, n. f. (de, part. priv. et loyal.) Pron. *dé-loa-iô-té*. — Manque de loyauté, de foi, infidélité, perfidie : *Faire acte de déloyauté. Quelle déloyauté abominable !* (Acad.)

DELPHINAL, ALE, adj. (delphinus, dauphin; lat.) Pron. *dél-fî-nal*. — Hist. Qui appartient aux dauphins du Vénétien ou d'Adrienne.

DELPHINE, ou DELPHININE, n. f. Pron. *dél-fîn*. — Chim. Substance pulvérulente et blanche; alcaloïde découvert dans le staphisaigre, dont il est le principe actif.

DELPHINÉ, É, adj. Zool. Qui ressemble à un dauphin.

— **Delphinés**, n. m. pl. Famille de mammifères cétacés.

DELPHINIUM, n. m. Bot. Pied d'alouette.

DELPHINORHYNQUE, n. m. (δελφίν, dauphin, ῥύγχος, bec, museau; gr.) Pron. *dél-fî-no-raink*. — Zool. Espèce de dauphin.

DELTA, n. m. Pron. *dél-ta*. — Philol. gr. Quatrième lettre et troisième consonne de l'alphabet grec.

— Triangle entouré de rayons, dans lequel on dessine un œil ou les lettres hébraïques qui composent le nom de Jéhova.

— Géogr. Espace de terre de forme triangulaire, compris entre les branches principales d'un fleuve qui se bifurque vers son embouchure : *Le delta du Rhône. Les Étrusques avaient exécuté de grands travaux pour dessécher le delta du Po.* (Ampère.) Les Zaporogues habitaient le delta formé par le Dniéper. (Mérim.)

DELTOÏDE, adj. des 2 g. (δέλτα, 4^e lettre de l'alphabet, δέος, forme; gr.) Pron. *dél-to-id*. — Anat. Qui a la forme d'un delta.

— N. m. Muscle attaché supérieurement à la partie externe de la clavicule, et dont la forme est triangulaire.

DELTOÏDIEN, IENNE, adj. Pron. *dél-to-i-diain*, *diên*. — Anat. Qui a rapport au deltoïde.

DELTON, n. m. Pron. *dél-ton*. — Astr. Le Triangle, constellation.

DÉLUGE, n. m. (diluvium; lat.) Pron. *dé-luj*. — Inondation, qui couvre une étendue immense de terrains : *Le déluge universel.*

Il semble que le ciel, qui se foud tout en eau.

Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau. (Boil.)

De crimes odieux la terre était couverte.

Lesquels un affreux déluge en fut le châtiment. (L. Rac.)

— Fam. Depuis le déluge, depuis très-longtemps : *Il faut que je mette en valeur des terres abandonnées depuis le déluge.* (Volt.)

— Fam. Cela date du déluge, cela est vieux, très-vieux.

La presse avec vigueur nous juge

Sur des torts arriérés qui datent du déluge. (C. Del.)

— Prov. et fig. Après moi le déluge : quoi qu'il arrive après ma mort, je m'en inquiète peu.

— Fam. Passons en déluge, abrégons, arrivons au fait.

— Fig. Très-grande quantité : *Un déluge de pluie.* (Did.)

Un déluge de maux. Un déluge de sang. (Boo.)

Un déluge de fureur. (Cora.) *D'où part ce déluge d'éclairs ?* (Moli.)

Un déluge d'explications. (Boo.)

Je voudrais voir, après ces déluges de plaisanteries et de sarcasmes, quelque ouvrage sérieux. (Volt.)

Il inondera son homme d'un déluge de paroles. (La Harpe.)

DÉLUSTRE, ÉE, part. pass. du v. Délustrer : *Drap délustré.*

DÉLUSTRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., et lustre.) Ôter le lustre : *Délustrer un drap, une étoffe.*

DÉLUSTAGE, n. m. Pron. *dé-lu-taj*. — Chim. Action d'ôter le lut qui fermait un vaisseau.

DÉLUTANT, part. prés. du v. Déluter.

DÉLUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Déluter : *Faça déluté.*

DÉLUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et lut, de lutum, terre glaise; lat.) Ôter le lut ou l'enduit qui servait à fermer un vase destiné à aller au feu : *Déluter un vase.*

DÉMAÇAGE, n. m. Pron. *dé-ma-laj*. — Techn. Action de demaicher.

DÉMACHER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-ma-chie*. — Techn. Remuer le verre fondu avec une barre de fer.

DÉMAÇONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Demaçonner : *Ouvrage demaçonné.*

DÉMAÇONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et maçonner.) Défaire un ouvrage de maçonnerie : *Demaçonner un mur, une façade.*

DÉMAGOGIE, n. f. (δῆμος, peuple; ἡγῶ, je conduis; gr.) Pron. *dé-ma-go-ji*. — Domination des factions populaires : *Le despotisme, comme la démagogie, hait les supériorités naturelles et les supériorités sociales.* (V. Hugo.)

— Désordre anarchique : *Une arégle démagogie. La démagogie est funeste à la liberté.* (Acad.)

DÉMAGOGIQUE, adj. des 2 g. (démagogie.) Pron. *dé-ma-go-jik*. — Qui appartient à la démagogie : *Mendaces démagogiques. Idées démagogiques. Opinions démagogiques.*

DÉMAGOGISME, n. m. Polit. Opinion, conduite de ceux qui poussent la démagogie à l'excès.

DÉMAGOGUE, n. m. (démagogie.) Pron. *dé-ma-gogh*. Chef d'une faction populaire; celui qui affecte de soutenir les intérêts du peuple, afin de gagner sa faveur et de le dominer : *Un démagogue audacieux. Un habile démagogue.*

— Celui qui est du parti populaire; homme dont les opinions sont fort exagérées : *Socrate abhorrait le parti des anarchistes et des démagogues, qui bouleversait sans cesse Athènes.* (Lamart.)

— Adj. : *Un orateur démagogue.*

DÉMAIGRI, É, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et maigrir.) Pron. *dé-mè-grir*. — Devenir moins maigre : *Sans être engraisé, il a démaigri.* || Fam. et peu usité.

— V. tr. ou act. Techn. Retrancher quelque chose d'une pierre, d'une pièce de bois : *Il faut démaigrir cette pièce de bois, cette pierre.* (Acad.)

— Se démaigrir, v. pr. Techn. Être démaigrir.

DÉMAIGREMENT, n. m. (de, et maigrir.) Pron. *dé-mè-griss-man*. — Techn. Action de démaigrir une pierre, une pièce de bois, un tenon. || État d'une pierre, d'une pièce de bois démaigrir.

DÉMAILLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et maille.) Pron. *dé-ma-îe*. — Défaire les mailles : *Démailler un filet, un bas.*

— Mar. Détacher : *Démailler la bonnette, la détacher de la voile.*

DÉMAILLOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. extr. et mailloir.) Pron. *dé-ma-iôté*. — Ôter du mailloir : *Démailloter un enfant.*

— Se démailloir, v. pr. Défaire son mailloir.

Cet enfant se démailloir pendant la nuit.

DÉMAIN, adv. de temps (de, du, et meno, matin; lat.) Le jour qui suit immédiatement celui où l'on est : *Il fera demain ce qu'il fait aujourd'hui, ce qu'il fit hier.* (La Br.)

Je vous attends demain. (Boil.) *Son procès se jugera demain.* (Acad.)

— Il se dit quelquefois d'une époque qui en suit une autre de fort près, par oppos. à *Aujourd'hui* : *La multitude est inconstante; elle ne voudra pas demain ce qu'elle veut aujourd'hui.* (Acad.)

Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie,

Qui sait si nous serons demain ? (Rac.)

Il dit cela aujourd'hui, demain il dira le contraire. (Acad.)

— Prov. À demain les affaires sérieuses, songeons aujourd'hui au plaisir, et remettons les affaires à un autre jour.

— Fam. *Aujourd'hui ou D'aujourd'hui pour demain*, d'un moment à l'autre : *Il peut aujourd'hui pour demain nous quitter et nous laisser dans l'embarras.*

— N. m. Rien ne ressemble plus à aujourd'hui que demain. (La Br.)

Fous avec tout demain pour y songer. Demain est un jour de fête. (Acad.)

Ce demain après lequel je soupire viendra-t-il ?

Demain ramènera l'époque solennelle

Où le peuple batte ensemble ses flûtes. (M. J. Chén.)

DÉMANCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Demancher :

— Couteau démanché. Balai démanché.

— Fig. *Ma machine n'est pas encore démanchée; mais elle se démanche.* (M^{me} de Sév.)

— Fig. *Homme démanché*, qui se tient mal, qui se présente mal.

— Anc. *Esprit démanché*, esprit dérangé : *Impressions superficielles nées de la débauche d'un esprit démanché.* (Montaigne.)

— Substant. *C'est un démanché, un grand démanché*, un homme qui ne sait ni se tenir ni se présenter.

— N. m. Mus. *Démancement*; *L'art du démanché. Les principes du démanché.*

DÉMANCHER, n. m. (démancher.) Pron. *dé-man-ch-man*. — Action de demancher, ou l'état de ce qui est demanché.

— Mus. Changement de la première position ou de la position naturelle de la main sur le manche du violon; action de la main qui change de position sur le manche du violon, de l'alto, de la basse, etc., de manière à tirer des sons plus aigus.

DÉMANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et manche.) Pron. *dé-man-ché*. — Ôter le manche d'un instrument. *Démancer une cognée, un couteau. Démancer un balai.* (Acad.)

— Fig. Disloquer : *Il a démanché cette table.*

— V. intr. ou neut. Mus. Ôter la main de sa position naturelle sur le manche d'un violon, d'une basse, etc., pour l'avancer sur une position plus haute ou plus à l'aigu. *Il démanche aisément. On peut jouer cet air sans démancher.* (Acad.)

— Mar. Sortir de la Manche : *Notre vaisseau a démanché tel jour, et est entré dans l'Océan.* (Acad.)

— Se démancher, v. pr. Se séparer de son manche : *Ce poignard s'est démanché. Ce balai s'est démanché.*

— Fig. et fam. Se désunir en parl. d'un parti, d'une société, d'une compagnie : *Ce parti a démanché. Cette réunion n'a pas tardé à se démancher.*

— Fig. Aller mal; clocher : *Il y a quelque chose qui se démanche dans cette affaire. Leurs actions se démanchent.* (Montaigne.)

— Pop. Se démaner, se donner beaucoup de mal, de tracas : *A quoi bon tant se démaner pour ne rien obtenir ?*

DEMANDE, n. f. (demander.) Pron. *de-mand*. — Action de demander : *Une demande fondée. J'appuierai votre demande.* (C. Del.)

Il a fait la demande d'une place. (Acad.)

— Écrit qui contient une demande : *Adresser une demande au ministre.*

— Demande auprès des parents d'une fille pour la demander en mariage : *Se demande a été agréée de toute la famille. C'est l'oncle du jeune homme qui a fait la demande.* (Acad.)

— Procéd. Action judiciaire pour obtenir une chose à laquelle on a ou l'on croit avoir droit : *Il fut débouté de sa demande par deux sentences.* (Beru.)

Demander en garantie. (Acad.)

— Demande en intervention, celle que forme un tiers pour prendre part aux intérêts de la demande.

— Demande préparatoire, celle qui tend à faire prononcer un jugement préparatoire.

— Demande principale, celle qui sert d'élément de base à un procès; il se dit quelquefois par oppos. à *Demande incidente.*

— Demande provisoire, celle qui tend à faire prononcer un jugement provisoire.

— Demande sur le barreau, celle que la partie ou son avocat fait au tribunal, sans en avoir fait préalablement la demande par écrit.

— Comm. Commande : *Quand la demande est abondante et soudaine, les ouvriers élèvent leurs prétentions.* (Blanq.)

— Econ. polit. Recherche d'un produit : *La demande est l'expression des besoins des demandeurs; connaître la demande, ce n'est autre chose qu'estimer la valeur des choses en usage.* (J. B. Say.)

— Question : *Un livre par demandes et par réponses.*

L'heure approche où mes sœurs courent l'autel d'olivandès; Elles vont m'entourer... que je crains leurs demandes !

(C. Del.)

— Prov. *A sottie demande point de réponse, on ne doit pas de réponse à qui fait une question inconvenante.*

— Fam. et iron. *Foût une belle demande; ou simple. Belle demande !* cela va sans dire, il n'y a pas de doute : *Si je veux cela ? Belle demande !* (Acad.)

— Mus. Dans une fugue ou une symphonie, sujet ou motif que l'on propose à imiter; la phrase qui y correspond se nomme la réponse.

— A la demande générale, au désir, à la sollicitation du public : *La pièce a été reprise, à la demande générale.*

— Mar. *Filer un câble à la demande du vent*, filer le câble à mesure qu'il se tend, pour éviter de faire chasser l'ancre.

Syn. Demande, question. On dit dans le même sens : *Il m'a fait une demande et une question; mais*

ces deux termes diffèrent en ceci : *Demande* est d'un usage plus général, et s'applique à toutes matières sur lesquelles on interroge : il a pour correspondant *réponse* ; question s'emploie plus spécialement en matière de doctrine : il a pour relatif *réponse*.

DEMANDÉ, ÉE, part. prés. du v. *Demander* : *Grâce demandée. Pardon demandé.*

— **Comm.** Recherché : *Les marchandises sont offertes en abondance, et peu demandées.* (Droz.)

DEMANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*demandare*; bass. lat. m. sign.) Exprimer qu'on souhaite obtenir quelque chose : *Il demanda du travail, un emploi.* (La Br.) *Il demanda du pain, un abri. La charge me plaisait, et je l'ai demandée.* (Montfleury.)

Nous demandons au ciel ce qu'il nous fait lui moins.

(Boil.)

Qu'aurions nous à demander à Dieu pour cette princesse ? (Boss.) *Il leur demanda pour son fils et pour la faiblesse de son âge, le même zèle et la même fidélité.* (Mass.)

— *Demandeur la bourse ou la vie, exiger par la menace et la violence qu'un homme vous remette l'argent qu'il a.*

— *Demandeur son pain, demander l'aumône.*

— **Pal.** Solliciter. *Demandeur une remise, une enquête, un examen. Demander communication d'un dossier. Demander une provision. Demander des dommages-intérêts.*

— **Abol.** *Il ne sait plus parler quand il s'agit de demander.* (Fléch.) *N'avoir qu'à demander pour obtenir.*

— **Abol.** J. de cartes : *Je demande. Il a demandé.*

— *Demandeur, suivi d'un infinitif, Exprimer le désir de : On heurte sans fin à cette belle porte; tous demandent à voir la maison.* (La Br.) *Il demanda à être admis dans cette société.*

— **Fam.** *Ne demander qu'à, suivi d'un inf., Désirer uniquement : Il ne demandait qu'à s'amuser. On était gai, on ne demandait qu'à rire et à danser.* (Montesq.)

— **Prov.** *Ne demander que plaisir et bourse, se plaire dans le trouble et le désordre.*

— **Fam. et ellipt.** *Ne demander pas mieux, acquiescer à une résolution, ne s'y pas opposer; consentir volontiers à une chose : Nous ne demandons pas mieux que de partir.* (Acad.) *Il On dit dans le même sens : Faut-il demander à un malade s'il veut la santé?*

— **Par extens.** *Commander : Faites dans tous les temps ce que la vertu demande.* (J. J. Rousseau.)

— **Abol.** *Si c'est la volupté qui demande, tout cède.* (Mass.)

— *Demandeur de suivi d'un inf.* *Demandeur que suiv. d'une prop. subordonnée, Exiger : On ne vous demandait pas de vous récrier : C'est un chef-d'œuvre.* (La Br.) *On ne leur demandait pas qu'ils soient plus fidèles à leur devoir.* (Id.) *Dieu nous demande que nous secourions nos semblables.* (Vén.)

Mais je demande au moins que, pour grâce dernière,

Jusqu'à la fin, seigneur, vous m'entendiez parler. (Rac.)

— **Dire, prier de donner, d'apporter d'expédier une chose, d'aller chercher quelqu'un :** *Demandez le journal. Demandez son déjeuner, sa canne, ses gants. Ce libraire n'a pas les livres que vous demandez.* (Acad.) *Demandez des renforts.*

— *Demandeur un commis, un associé, un ouvrier, un domestique, etc., faire savoir qu'on a besoin d'un commis, d'un associé, d'un ouvrier, etc.*

— *Chercher quelqu'un pour le voir, lui parler :* *Ils demandent le chef; je me nomme, ils se rendent.*

(Cora.)

Un monsieur tout chargé de claquant vous demande.

(La F.)

La reine me demande :

Et vous ne voulez pas, cher cousin, qu'elle attende.

(C. Delav.)

— **Ellipt.** *Demandeur une jeune fille, la demander en mariage : Sans doute, je l'ai demandé à son père.* (Mol.) *S'il réussit, ils lui demandent sa fille.* (La Br.)

— *Demandeur le voile, demander à être reçue religieuse dans un couvent.*

— **Interroger sur ce qu'on veut savoir, s'enquérir :** *Demandez des nouvelles. Demandez le nom, la demeure de quelqu'un. On demandait qui j'étais, d'où je venais, où j'allais.* (Baribé.) *On demande pourquoi tous les hommes ensemble ne forment pas une seule nation.* (La Br.) *Si vous me demandez comment tant de factions opposées ont pu conspirer ensemble, vous l'allez apprendre.* (Boss.)

Puis-je vous demander quel faucon usage.

Seigneur, a po troubler votre auguste visage ? (Rac.)

— **Fam.** *Demandez-moi pourquoi, se dit en parl.*

d'une chose dont on ne saurait rendre raison : *Demandez-moi pourquoi il s'est mis en colère.* (Acad.)

— **Exiger, nécessiter :** *D'autres affaires demandent vos soins.* (Boss.) *Cela demande explication.* (Acad.)

— **Par anal.** *Demandeur raison d'une injure. Demander réparation d'honneur.* *Il Demander compte.*

|| V. **COMPTES.**

— **Avoir besoin :** *Les terres demandent de l'eau. Les fruits demandent de la chaleur et du soleil. L'arbristeau qui fournit le coton à nos manufactures demande un sol sec et pierreux.* (Rayn.)

— **Fig.** *Réclamer, requérir :* *La corruption des nations civilisées demande le pinceau de Thucydide.* (Ch.)

— **Fam.** *Cet habit en demande un autre, il ne peut servir plus longtemps.*

— **Se demander, v. pr.** *Être sollicité :* *Un conseil se demande moins volontiers qu'il ne se donne.*

— **Chercher à se rendre compte ou raison d'une chose :** *On se demande d'où vient que nos siècles sont si différents de ceux de nos pères.* (Mass.)

— **S'interroger :** *Ils se demandent les uns aux autres quel est cet étranger.* (Marm.)

— **Être l'objet d'une question :** *Cela ne se demande pas.* (Volt.) *Est-ce que cela se demande ?*

DEMANDERESSE, n. f. *Procéd.* Celle qui intente un procès, qui forme une demande en justice : *Une telle, demanderesse contre un tel.* (Acad.) *Que peut requérir la demanderesse ? Mariage à défaut de paiement ; les deux impliqueraient.* (Beaumarchais.)

DEMANDEUR, EUSE, n. (*demandeur*). Pron. *deman-deur, deus.* — Celui, celle qui demande quelque chose, qui fait métier de demander : *Quel infatigable demandeur ! Il aime l'argent plus que réputation, qu'honneur et que vertu ; et la vue d'un demandeur lui donne des convulsions.* (Mol.)

— **Procrd.** Celui qui intente un procès, qui forme une demande en justice : *Fous êtes le demandeur ; parlez.* (Brueys.)

Souvent, en (Châtelet, un même procureur

Est pour le demandeur et pour le défendeur. (Boss.)

— **Dans ce sens, il fait au fém. Demanderesse.**

|| V. ce mot.

DÉMANGEAISON, n. f. (*démanger*). Pron. *dé-man-je-son.* Picotement, irritation qu'on éprouve à la peau, et qui excite à se gratter : *Il éprouve de vives démangeaisons.*

— **Fig. et fam.** *Envie immodérée de faire une chose :* *La démangeaison de dire ses ouvrages est un vice attaché à la qualité de poète.* (Mol.) *J'ai une démangeaison naturelle à faire part des contes que je sais.* (Id.)

Ma malice n'a sans doute, à parler tout de bon,

De se remarquer grande démangeaison. (Quinault.)

DÉMANGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*démanger*; bass. lat. m. s.) Pron. *dé-man-je.* — Il prend l'e muet euphonique après le rad. *démang.*, toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *démangeons*, il *démange*, etc. — *Éprouver une démangeaison :* *Sa tête, tout le corps lui démange.* Quand le temps vient à changer, sa plaie lui démange.

(Acad.) *A la fin de juin, les gros cerfs ont leur tête allongée, et elle commence à leur démanger.* (Buff.)

— **Fig. et fam.** *Les poings, les mains, les doigts, la langue, les pieds lui démangent, il a grande envie de se battre, d'écrire, de parler, de courir.*

J'ai peine à me tenir, et la main me démange. (Mol.)

— **Fig. et fam.** *Le dos lui démange, se dit d'une personne qui fait tout ce qu'il faut pour qu'on en vienne à la battre.*

— **Prov. et fig.** *Gratter quelqu'un où il lui démange, faire ou dire quelque chose qui lui plaît.*

— **Acad.** Vomir. || Se purger.

DÉMANTELÉ, ÉE, part. pass. du v. *Démanteler* : *Rome, quoique démantelée, était encore restée forte.* (V. Hugo.) *Les places, presque toutes démantelées, n'opposaient qu'une barrière impuissante aux barbares.* (Aug. Thierry.)

DÉMANTELEMENT, n. m. (*démanteler*). Pron. *dé-man-tèl-man.* — Action de démanteler, ou l'état d'une place démantelée.

DÉMANTELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, partie et mantel, manteau*). Il double la consonne finale du rad. *démantel*, toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : *Je démantelle, il démantelle, ils démantellent ;* mais on écrit avec l'accent grave *je démantèlerai*, etc. Anc. *Oter le manteau.* || Séparer.

— **Démolir les murailles, les fortifications :** *Démanteler une place forte, une ville.*

— **Fig.** *Il voulait rétablir et réorganiser les grandes monarchies qu'avaient démantelées les guerres de Napoléon.* (Villem.)

— **Se démanteler, v. pr.** *Être démoli.*

— **Beaumarchais** a dit : *Il se démantelait la mâchoire à force de bâiller.* (Beaum.) En ce sens, il se démantelait est la seule expression propre.

Syn. Démanteler, raser. *Démanteler*, c'est, l'étymologie, détruire ce qui fait le revêtement d'une place forte : ses murailles, ses remparts ; *raser*, c'est détruire une maison de telle sorte que sa trace même disparaisse. *Démanteler* est un acte de guerre, *raser* est une exécution de justice.

DÉMANTEBULÉ, ÉE, part. pass. du v. *Démantibuler* : *Mâchoire toute démantibulée.*

— **Fig.** *Membres démantibulés. Tourne-broche démantibulé. Montre démantibulée.*

DÉMANTEBULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Anc. *de-mantibuler*, formé de *mandibula*, mâchoire ; lat.) *Rompre la mâchoire ;* *Il n'est plus uité au propre que dans cette phrase : Il criait à sa démantibulée la mâchoire.*

— **Fig. et fam.** *Il se dit en parl. des meubles et autres ouvrages d'art dont les parties sont ou rompues, ou tellement dérangées qu'ils ne peuvent plus servir :* *Démantibuler une machine, une pendule.*

— **Se démantibuler, v. pron.** *Être rompu, démonté, mis en pièces :* *Cette armoire à glace s'est toute démantibulée. Cette machine se démantibule.*

DÉMARCACTION, n. f. (*démarquer*). Pron. *dé-mar-ka-cion.* — Action de marquer, de délimiter ; *Il ne s'emploie guère que dans cette phrase : Ligne de démarcation, la ligne tracée sur la mappemonde, en 1493, par le pape Alexandre VI, qui, de son autorité pontificale, donnait aux Espagnols les terres qu'ils découvraient à l'ouest de cette ligne, et aux Portugais celles qu'ils découvraient à l'est.*

— **Par extens.** *Toute ligne tracée sur un terrain, sur une carte, etc., pour marquer les limites de deux territoires, de deux propriétés :* *Tracer une ligne de démarcation entre deux États.*

— **Fig.** *Tracer une ligne de démarcation entre les pouvoirs.*

DÉMARCHE, n. f. (*de, et marche*). Allure, manière, façon de marcher : *Démarche sûre, ferme, égale, modeste, altière, majestueuse, hardie, incertaine, etc.* *Il a une démarche molle.* (La Br.) *Sa voix, sa démarche, son geste, son attitude, accompagnent son visage.* (Id.) *Sa démarche possédait un caractère de noblesse et de grâce qui commandait le respect.* (H. de Balzac.)

La lune, qui du ciel voit leur démarche altière,

Retire en leur faveur sa paisible lumière. (Boil.)

— **Fig.** *Manière d'agir, de se conduire, ou ce qu'on fait pour la réussite d'une entreprise, d'une affaire :* *Faire une démarche grave, décisive. Il est impénétrable dans ses démarches.* (Boss.) *Toutes ses démarches sont mesurées.* (La Br.) *Une démarche opposée à l'honneur.* (Mass.) *Observer les démarches de quelqu'un. Il avait joint d'abord des démarches généreuses à ses desseins politiques.* (Volt.) *L'honnêteté de ses démarches suffisait pour la justifier à ses propres yeux.* (J. J. R.)

— **Manuf.** *Défaut dans la tonte des draps, lorsqu'il s'y trouve des endroits qui ne sont pas tondus d'assez près :* *Le drap d'Elbeuf n'a pas de démarche.*

DÉMARCHE, n. f. (*δῆμος*, peuple, ἀρχή, principauté ; gr.) Pron. *dé-mar-chi.* — **Ant. gr.** Charge de *Démarche*. || Juridiction d'un *démarche*.

DÉMARCHE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, et marche*). Pron. *dé-mar-je.* — Il prend l'e muet euphonique après le rad. *démarch* toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *démarchons*, il *démarche*, etc. — **Technol.** Nettoyer les marges, les bords.

— **Déboucher les oriflons d'un four de verrerie.**

DÉMARIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, part. priv., et marier*). Pron. *dé-mar-rié.* — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'indic. et du prés. du subj. : nous *démariions*, vous *démariiez*, *Séparer juridiquement deux époux.*

— **Se démarier, v. pron.** *Divorcer :* *Ils voudraient bien l'un et l'autre pouvoir se démarier.*

DÉMARQUE, n. m. (*δῆμος*, peuple, et ἀρχή, pouvoir ; gr.) Pron. *dé-mar-ke.* — **Ant. gr.** Magistrat qui était à la tête d'un *dème* ou *bourg* de l'Attique.

DÉMARQUE, n. f. *Jeu.* Partie à *démarquer* : *Jouer à la démarque.*

DÉMARQUÉ, ÉE, part. pass. du v. *Démarquer* : *Livre démarqué. Page démarquée.*

DÉMARQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, part. priv., et marquer*). Pron. *dé-mar-qué.* — **Oter une marque :** *Démarquer du linge, un livre.*

— **V.** En parl. neut. *Man.* En parl. d'un cheval. *Ne marquer plus l'âge qu'il a.*

— Jeu. Perdre tout ce qu'on a déjà gagné quand l'adversaire fait un ou plusieurs points : *Il faut que vous démarquiez.*

— **Se démarquer**, v. pr. Être démarqué : *Ces mouches sont démarquées à la levée.*

DÉMARQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (marquer.) Pron. *de-mar-ki-zé*. — Fam. (ôter le titre de marquis à celui qui se l'est arrogé.)

DÉMARRAGE, n. m. (démarrer.) Pron. *de-ma-raj*. — Mar. Déplacement d'un navire, soit qu'on le démarre du poste qu'il occupe dans un port, ou que la force du vent fasse rompre les amarres.

DÉMARRÉ ÉE, part. pass. du v. Démarrer : *Faisseau démarré.*

DÉMARRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (amarre.) Pron. *de-ma-ré*. — Mar. Détacher ce qui est amarré ; défaire un amarrage : *Démarrer un bâtiment. Démarrer les canons, démarrer un cordage.*

— Le voilà qui démarré. Il démarre en esquil. (Lamart.) — V. intr. ou neut. En parl. d'un navire. Partir du port, quitter l'amarrage : *Le navire démarrera par un beau temps.* (Acad.)

— Rompre ses amarres par accident. *Le vent était si fort que plusieurs bâtiments ont démarré.* (Acad.)

— Par extens. et fam. Quitter une place, un lieu : *On m'assommera plutôt que de me faire démarrer d'ici.* (Dest.)

— Dans ce sens, on l'empl. surtout avec la négation : *Ne démarrez pas de là jusqu'à mon retour.*

— **Se démarquer**, v. pr. Mar. En parl. d'un navire. Être démarré, rompre ses amarres ; quitter l'amarrage.

DÉMASQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Démasquer : *Homme démasqué. Imposteurs démasqués. Quand l'importure et l'adulation démasquée n'aura plus à attendre que votre désaveu.* (Boss.)

Vous êtes démasqué, vous n'êtes plus à craindre. (Gress.)

DÉMASQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (masquer.) Pron. *de-mas-ki-zé*. — Ôter à quelqu'un le masque qu'il a sur le visage : *C'est faire insulte à un homme qui est en masque, que de le démasquer.* (Acad.) || Peu usité au propre.

— Fig. Faire connaître quelqu'un pour ce qu'il est ; dévoiler, mettre en évidence sa conduite secrète, ses intentions cachées : *C'est celui-là qu'il fallait démasquer.* (Beaum.) *Je démasquai la fourbe. Cet homme voulait paraître ce qu'il n'est pas, je l'ai démasqué.* (La Font.) *Il doit craindre toujours qu'un coup d'œil plus heureux ne le perce enfin et ne le démasque.* (La Br.)

— Les craignent qu'un censeur qui se vante encourage ne vienne en ses écrits démasquer leur visage. (Boil.) *Seul, j'ai tenté de démasquer l'imposteur, et j'ai failli périr sa victime.* (É. Merim.)

— Par analog. : *Démasquer le vice. L'histoire démasque les fausses vertus.* (Roll.)

— Guer. Démasquer une batterie, découvrir une batterie cachée, ôter ce qui la masque et la mettre en état de tirer.

— **Se démasquer**, v. pr. Ôter son masque : *L'inconnu aussitôt se démasqua.* (Dest.) *Je vous demande la grâce de vous démasquer : que je connaisse au moins la personne pour qui je me fais cette violence.* (Campistr.)

— Fig. Se faire connaître pour ce qu'on est, découvrir ses desseins : *La fourbe finit toujours par se démasquer lui-même.*

DÉMASTIQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Démastiquer : *Vitres démastiquées. Châssis démastiqué.*

DÉMASTIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (mastiquer.) Pron. *de-mas-ti-ki-zé*. — Techn. Détacher une chose qui était retenue par du mastic ; enlever le mastic qui tenait une chose attachée : *Démastiquer un châssis, les vitres d'une fenêtre.*

— **Se démastiquer**, v. pr. Se détacher : *Par suite de l'humidité, ce châssis s'est démastiqué. Les vitres de cette fenêtre se démastiquent.*

DÉMÂTAGE, n. m. (démâter.) Pron. *de-mâ-taj*. — Mar. En parl. d'un bâtiment. Action de perdre ses mâts. || État d'un navire qui a perdu sa mâture.

DÉMÂTÉ, ÉE, part. pass. du v. Démâter : *Démâtes, nivélés, comme un vaisseau qu'on rase.* (C. D.)

DÉMÂTEMENT, n. m. Pron. *de-mât-man*. — Mar. Démâtage ; action d'ôter les mâts d'un navire.

DÉMÂTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (mât.) Pron. *de-mâ-té*. — Ôter les bas mâts d'un bâtiment : *On a continué de démâter les vaisseaux dans le port.*

— Par extens. Rompre, abattre le mât, les mâts

d'un vaisseau, d'un navire : *Démâter à coups de canon. Tirer à démâter.*

— Fig. et fam. Déconcerter : *Démâter quelqu'un.*

— V. intr. ou neut. Ne dit d'un bâtiment qui perd ses mâts dans une tempête : *Ce vaisseau a démâté de tous ses mâts.* (Acad.)

— **Se démâter**, v. pr. Être déparé de ses mâts : *Tous les vaisseaux se sont démâtés.*

DÉMÂTERIALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (matériel.) Pron. *de-mâ-te-ri-a-li-zé*. — Phil. Séparer, distinguer de la matière.

— Détourner des doctrines matérialistes : *Démâterialiser la philosophie.*

— Anc. chim. Séparer une essence des matières grossières ; réduire en esprit.

DÉMÊE, n. m. Tambour des nègres.

DÉMÊLÉ, ÉE, loc. adv. V. *Emêlé*.

DÉMÊ, n. m. (ἔμπε, peuple ; gr.) Ant. gr. Bourg ou canton de l'Attique : *Les habitants de l'Attique étaient partagés en tribus, en dèmes et en phratries.* (H. Wallon.)

DÉMÊLAGE, n. m. (démêler.) Pron. *de-mê-laj*. — Techn. Action de démêler la laine pour la rendre apte à être filée.

— Operation du brassage, dans la fabrication de la bière.

DÉMÊLÉ, ÉE, part. pass. du v. Démêler : *Fil démêlé. Cheveux démêlés. Intrigue démêlée.*

DÉMÊLÉ, n. m. (mêler.) Pron. *de-mê-lé*. — Querelle, contestation, débat : *Nous n'aurons jamais aucun démêlé ensemble.* (Mol.) *Êtes-vous fou d'avoir un pareil démêlé ?* (Id.) *Leur démêlé est fini.* (Acad.) *Les rois de Pologne, dans leurs démêlés avec la Russie, étaient animés autant par la ferveur religieuse que par l'ambition d'augmenter leur empire.* (Merim.)

DÉMÊLEMENT, n. m. Pron. *de-mêl-man*. — Action de démêler.

— Fig. Dénouement.

DÉMÊLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (mêler.) Pron. *de-mê-lé*. — Séparer des choses qui sont mêlées ensemble : *Démêler les cheveux. Il faut beaucoup d'adresse pour démêler un écheveau si embrouillé.* (Beaum.)

Ces fils de soie et d'or vont tomber de vos bras : Bien ! les voilà mêlés ! — Tu les démêleras. (C. Del.)

— Abs. Peigne à démêler, peigne qui sert à démêler les cheveux.

— Fig. Débrouiller, éclaircir : *Démêler une affaire. Démêler des intrigues.* (Flech.) *Je saurai démêler cette confusion.* (Corn.) *On démêla leurs vues plus tôt qu'il ne convenait à leurs intérêts.* (Rayn.)

— Prov. et fig. : *Démêler une fusée, même sens.*

— Apercevoir, reconnaître une personne, une chose, au milieu de beaucoup d'autres : *J'eus beaucoup de peine à le démêler dans la foule.* (Acad.)

La fortune est si aveugle que si, dans la foule, il n'y a qu'un sage, il n'est pas à craindre qu'elle l'aille démêler. (J. J. R.) *Un enfant a un intérêt à connaître sa nourrice, et il la connaît bientôt, il la démêle entre plusieurs personnes, et ne la confond avec aucune.* (Condill.)

— Fig. Parmi les choses que j'ai à dire, vous saurez bien démêler ce qui vous est propre. (Boss.) *Il observe les hommes, et use ses esprits à en démêler les vices et les ridicules.* (La Br.) *Les hommes de lettres qui se sont voués au théâtre, en examinant cette pègre, pourrout y démêler une intrigue de comédie, fondue dans la poétique d'un drame.* (Beaum.)

— Fig. Il n'est pas aisé à démêler, se dit de quelqu'un dont il est difficile de connaître le caractère, de pénétrer les vues, les projets.

— Contester, éclaircir, débattre : *Qu'avez-vous à démêler ensemble ? Je n'ai rien à démêler avec vous.* (Acad.) *Vous êtes un homme de parole, et nous n'aurons plus aucune affaire à démêler ensemble.* (Lesage.)

— Par analog. : *Le sentiment et le génie n'ont rien à démêler avec les sciences exactes.* (Boiste.)

— Fig. Distinguer, discerner ; se dit des personnes et des choses : *Je m'ennuie de n'être au fait de rien, et de vivre avec des gens que je ne saurais démêler.* (Montesq.) *Toutes les histoires contemporaines parviennent falsifiées à la postérité, qui ne peut plus guère démêler la vérité du mensonge.* (Volt.)

— On dit *Démêler de et d'avec*, distinguer, discerner ; la seconde expression a plus d'énergie que la première : *Démêler la vérité du mensonge.* (Volt.) *Les gens d'esprit savent démêler le vrai d'avec le faux.* (Boss.)

Démêler la vertu d'avec ses apparences. (Mol.) — Chass. Démêler les voies de la bête, distinguer les nouvelles traces d'avec les anciennes.

— **Se démêler**, v. pr. Se débrouiller, s'éclaircir : *L'intrigue commença à se démêler.* (Acad.) *Tirez ce bout de fil, et l'écheveau se démêlera facilement. Mes idées ne se démêlaient que lentement.* (Acad.)

— *Se démêler*, se tirer de : *Il suit habilement se démêler de cet embarras. On lui avait suscité beaucoup d'affaires, mais il s'en est heureusement démêlé.* (Acad.)

Le prisonnier se démêla d'entre les mains des gendarmes, et s'échappa. Un prince pieux se démêla toujours de la foule des autres princes. (Mass.)

Syn. Démêler, discerner. On démêle les choses qui se trouvent mêlées naturellement ou qui ont été embrouillées à dessein ; on discerne celles qui sont ou peuvent être confondues avec d'autres. *Démêler* suppose un assez grand nombre d'objets, il suffit qu'il y en ait deux pour donner lieu de discerner. On a besoin de jugement pour discerner ; il ne faut que de la patience pour démêler.

DÉMÊLEUR, n. m. Techn. Celui qui fait le démêlage. || Ouvrier bricoleur qui corrige la terre.

DÉMÊLOIR, n. m. (démêler.) Pron. *de-mê-loir*. — Machine ou instrument qui sert à démêler.

— Particul. Peigne à grosses dents, fort séparées, qui sert à démêler les cheveux.

DÉMÊMBRÉ, ÉE, part. pass. du v. Démembrer : *Le patient meurt, par quatre chevaux lentement démembres.* (V. Hugo.) *L'empire germanique avait été démembre.* (Thiers.)

— Blas. Il se dit des oiseaux qui sont représentés sans pieds et sans coisses. || Il se dit encore des animaux dont les membres sont séparés.

DÉMÊMBREMENT, n. m. (démembrer.) Pron. *démembr-man*. — Action de démembrer ; il se se dit qu'au fig. : *Plusieurs monarchies se formèrent du démembrement de l'empire romain.* (Acad.)

— Par extens. La chose démembre, détachée d'une autre : *Cette province est un démembrement de l'empire d'Allemagne.*

— Par extens. : *Le démembrement d'une administration. Le démembrement d'un ministère.*

— Féod. Démembrement de fief, action de faire plusieurs fiefs d'un seul.

DÉMÊMBRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (membre.) Pron. *démembr-bré*. — Attacher, séparer les membres d'un corps, le mettre en pièces : *On taille, on démembre mesure loup.* (La F.) *Les bacchantes déchirèrent et démembraient Penthee.* (Acad.)

— Fam. et par exagér. Il se ferait plutôt démembre, se dit de quelqu'un disposé à tout souffrir plutôt que d'abandonner une résolution.

— Fig. Diviser, séparer les parties d'un tout, détacher, retrancher quelque partie de ce qui formait un corps : *Démembrer un état.* (Volt.) *On a démembéré ce ministère, on en a séparé plusieurs attributions.* (Acad.) *Il démembra, de sa seule autorité, la Bavière.* (Volt.) *Il s'acquit d'avoir voulu démembler l'Empire et détruire la religion nationale.* (Merim.)

— Par analog. : *Démembrer un parti, une société, séparer ceux qui en font partie.*

— Féod. Démembrer un fief, diviser un fief, faire d'un fief plusieurs tenues en hommage séparé.

— Vendre les dépendances de son fief sans se réserver aucun droit.

— Anc. jurispr. Démembrer une justice, créer une justice avec réserve du ressort.

— **Se démembre**, v. pr. Être démembre, divisé : *Le sort des petits États est de se démembre ; celui des grands, de se démembler.* (Rayn.)

DÉMÉNAGEMENT, n. m. (déménager.) Pron. *de-mé-naj-man*. — Action de déménager ; transport de meubles d'une maison dans une autre où l'on va loger : *C'est une maxime devenue proverbe, que trois déménagements valent un incendie.* (Acad.)

DÉMÉNAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ménager.) Pron. *de-mé-na-jé*. — Il prend un e muet euphonique entre la rad. *déménag* et la terminaison toutes les fois que celle-ci commence par un o ou un o : nous déménageons, il déménage, etc. — Ôter, retirer ses meubles d'une maison que l'on quitte, pour les transporter dans une autre où l'on va s'établir : *J'ai déménagé tous mes meubles, tous mes livres.*

— Absol. : *Nous avons déménagé hier.* (Acad.) *En fin du terme approche il faut songer à déménager. Tu n'ignores pas quel embarras, c'est de déménager.* (J. J. R.) *Un sage, un philosophe déménage sans avertir personne.* (Picard.)

— Fig. et fam. Sortir du lieu où l'on est : *Orsus, qu'on se retire et qu'on déménage au plus vite. Je me charge de le faire déménager.*

— Fig. et fam. Sa raison, sa tête déménage, se

raison s'affaiblit, ses idées se troublent. || On dit aussi en ce sens : *Il démentit.*

— Prov. On n'est jamais si riche que quand on déménage, ou trouve toujours alors trop de choses à emporter.

— Pop. Mourir. *Je suis acquiescé à la vie, et, quel que mauvais lieu que j'habite, quelque incommode que j'y sois, j'aurai de la peine à déménager.* (H. de Balz.)

DÉMENCE, n. f. (*dementia*; lat., m. sign.) Pron. *dé-man-sé*. — Méd. Altération plus ou moins complète de l'intelligence, qui survient quelquefois à la manie ou à la monomanie; perte des facultés intellectuelles : *Il est tombé en démence.* (Acad.) *Il fut interdit pour cause de démence.*

— Par exagér. Action, conduite qui indique de la déraison, de l'extravagance : *Etes-vous en démence ? C'est le comble de la démence.* Il y a un degré d'amour-propre qui est une espèce de *démence* très-commune. (La Harpe.) Il n'y a pas de grand génie sans mélange de *démence*.

— Fig. Exces : *Les acclamations allaient jusqu'à la démence.* S'ajoute va jusqu'à la *démence*.

DÉMENER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (*menar*). Pron. *se-dé-men-é*. — Il change l'e muet du rad. *demen* en d ouvert toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je *démène*, je *démènerai*, je *démènerais*, etc. — Fam. Se débattre, s'agiter, se remuer violemment : *Il se démène comme un possédé.* (Acad.) — Fig. Se donner beaucoup de mouvement pour quelque chose.

Vous vous *démenez* fort, mon oncle, qu'avez-vous ? (E. Augier.)

— Fig. S'émouvoir, s'irriter : *Jean-Jacques pleure et se démène contre les hommes et les mœurs.* (Desaug.)

DÉMÉNTANT, part. prés. du v. *Démétrer*. — Et bientôt, *démétnant* le faux bruit de sa mort, Métriste lui-même arrive dans le port. (Rac.)

DÉMÉNTI, 1^{er} part. pass. du v. *Démétrer* : *La philosophie avait désavoué l'athéisme avant qu'il fut désavoué par les consciences publiques.* (Lacret.) Leur éducation avait un avantage sur la nôtre ; elle n'était jamais *démétnée*. (Montesq.)

J'ai vu tous mes projets tout de fois *démétnés*. (Rac.)

DÉMÉNTI, n. m. Pron. *dé-man-ti*. — Parole, discours par lequel on nie en face d'un homme la vérité de ce qu'il affirme ou avance : *Donner, recevoir un démenti.* Il s'est battu en duel pour un *démétni*. (Acad.)

..... Un *démétni* me le donner en face ! (C. Del.) En politique, un *démétni* veut très-souvent un avén. (M^{me} Roland.)

— Par extens. Il se dit des choses qui contredisent une assertion, une conjecture : *Ces faits donnent un démenti formel à votre assertion.* (Acad.)

— Fig. et fam. Déception, déception qu'on éprouve dans une entreprise, dans une tentative dont on avait le succès à cœur : *Il a entrepris cela, et je crois qu'il en aura le démenti.* Je n'en aurai pas, je ne veux pas en avoir le *démétni*.

DÉMÉTRER, v. tr. ou act. et irrég. 3^e conj. (*mentir*). (Je *démétns*, tu *démétns*, il *démétn*, nous *démétnons*, vous *démétnés*, ils *démétnent* ; je *démétnais*, nous *démétnions* ; je *démétnis*, nous *démétnions* ; je *démétnirai*, nous *démétnirons* ; je *démétnerais*, nous *démétnerions* ; *démétnés*, *démétnions*, *démétnés* ; que je *démétnes*, que nous *démétnions* ; que je *démétnisse*, que nous *démétnissions* ; *démétni*, *démétnie*.) — Dire à quelqu'un ou de quelqu'un qu'il n'a pas dit vrai : *Ose me démentir.* (Corn.) *S'il dit cela, je le démentirai.* Quoi ! voudriez-vous me *démétnir* ? (Acad.)

Démétns donc tout Paris, qui, prenant la parole, Te dit : Je l'ai vu. (Boil.)

C'est avec son poignard qu'il doit me *démétnir*. (C. Del.) — Nier la vérité, l'exactitude de quelque fait, le déclarer faux : *Démétnir des faits avérés.* (Volt.)

A quoi bon *démétnir* un bruit sans consistance. (C. Del.)

Tiens, perds, regarde, et *démétns* cet écrit. (Rac.)

— Ne pas confirmer ce qu'une personne a dit, annoncé, conjecturé, pensé : *Que d'espérances l'événement a démenties !* (Mass.) C'est une chose que l'expérience *démétn* tous les jours. (Acad.) La classe moyenne depuis plus de soixante ans ne se *démétn* pas. (Barth. St.-Hil.)

Son livre, en parlant, *démétn* tous ses flatteurs. (Boil.)

— Faire des choses indignes de : *Démétn* sa gloire, son caractère. (Acad.)

Son cœur *démétn* en lui sa superbe origine. (Rac.)

..... Son lâche repentir *Démétn* le sang des dieux dont on le fait sortir. (Id.)

— N'être pas conforme à : *Ses actions démentent*

ses discours. (Acad.) *Qu'est-ce que pourront nos paroles, si toutes nos actions les démentent ?* (Fén.)

— Se *démétnir*, v. pr. Se contredire : *Il se dément lui-même à tout propos.* Des bruits qui se *démétnent*. (Acad.)

— N'être pas conséquent avec soi-même ; s'écarter de son caractère ; être en contradiction avec ses principes : *Les hommes les plus vertueux se démentent.* (Vauv.) *Oh ! combien la vertu souffre à se démentir !* (La H.) *Faites dans tous les temps ce que la vertu demande, vous ne vous démentirez jamais.* (J. J. Rousseau.)

Le lâche, au gré du temps, *Vient et se dément.* (Gress.)

— Changer de nature, de caractère, cesser d'être la même qu'auparavant : *Je vois dans le système du monde un ordre qui ne se dément point.* (J. J. R.) *La nature ne se dément jamais.* Toutes les espèces restent les mêmes, tout est invariable dans cette prodigieuse variété. (Vol.) Les mœurs des personnages d'Eschyle se *démétnent* rarement. (Barthél.) *Que votre ardeur ne se dément point.* (C. Del.) *Il y a bien reçu du maître ; leur politesse et leur bonté ne se démentent à l'égard de personne.* (Montesq.)

..... A l'aspect du trépas, Ces braves chevaliers se *démétnent* pas. (Bayn.)

DÉMÉRITER, n. m. (*démériter*). Ce qui peut attirer l'improbation, ce qui nous expose à perdre la bienveillance de quelqu'un : *Pour avoir méconnu le principe du mérite et du démétn*, le stoïcisme s'est ruiné lui-même. (V. Cousin.)

DÉMÉRITER, part. pass. invar. du v. *Démériter*. **DÉMÉRITER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*mériter*). Faire quelque chose qui prive de l'estime, de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un : *Démétn* de quelqu'un. *Heureux celui qui n'a pas démétné de sa patrie.* (Boiste.) Si ces nations n'ont point une volonté comme l'individu, elles peuvent mériter ou *démétner* selon leur caractère moral. (Barante.)

— Il se dit aussi de la conduite, des actions, etc. : Toutes les fautes ne *démétnent* pas également, comme toutes les vertus ne sont pas également méritoires. (Cousin.)

— Il signifie particulièrement, dans le dogmatique, faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu : *L'homme est libre de mériter et de démétner.* On ne *démétn* pas, quand on n'agit pas avec connaissance et liberté.

DÉMÉSURE (A), loc. adv. A l'excès.

DÉMÉSURÉ, 1^{er} adj. (*mesure*). Pron. *dém-zu-ré*. — Qui excède la mesure ordinaire : *Homme d'une grandeur démesurée.*

— Fig. et mor. Extrême, excessif : *Une ambition démesurée.* (Barthél.) *Une présomption démesurée.* (Pasc.) *Une soif démesurée de gloire.* (De Bonald.)

DÉMÉSUREMENT, adv. Pron. *dém-zu-ré-man*. — D'une manière démesurée, excessive : *Il est démesurément grand.*

DÉMÉTAPHORISER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. Anc. Parler sans figures.

.. Pour vous aujourd'hui je *démétaphorise*.

Démétaphoriser, c'est parler basement. (Sarron.)

DÉMÉTER, v. tr. ou act. et irrég. 4^e conj. (*mettre*). Pron. *dé-mè-tr*. — (Je *démétns*, tu *démétns*, il *démétn*, nous *démétnons*, vous *démétnés*, ils *démétnent* ; je *démétnais*, nous *démétnions* ; je *démétnis*, nous *démétnions* ; je *démétnirai*, nous *démétnirons* ; je *démétnerais*, nous *démétnerions* ; *démétnés*, *démétnions*, *démétnés* ; que je *démétnes*, que nous *démétnions* ; que je *démétnisse*, que nous *démétnissions* ; *démétni*, *démétnie*.) — Dire à quelqu'un ou de quelqu'un qu'il n'a pas dit vrai : *Ose me démentir.* (Corn.) *S'il dit cela, je le démentirai.* Quoi ! voudriez-vous me *démétnir* ? (Acad.)

Démétns donc tout Paris, qui, prenant la parole, Te dit : Je l'ai vu. (Boil.)

C'est avec son poignard qu'il doit me *démétnir*. (C. Del.)

— Nier la vérité, l'exactitude de quelque fait, le déclarer faux : *Démétnir des faits avérés.* (Volt.)

A quoi bon *démétnir* un bruit sans consistance. (C. Del.)

Tiens, perds, regarde, et *démétns* cet écrit. (Rac.)

— Ne pas confirmer ce qu'une personne a dit, annoncé, conjecturé, pensé : *Que d'espérances l'événement a démenties !* (Mass.) C'est une chose que l'expérience *démétn* tous les jours. (Acad.) La classe moyenne depuis plus de soixante ans ne se *démétn* pas. (Barth. St.-Hil.)

Son livre, en parlant, *démétn* tous ses flatteurs. (Boil.)

— Faire des choses indignes de : *Démétn* sa gloire, son caractère. (Acad.)

Son cœur *démétn* en lui sa superbe origine. (Rac.)

..... Son lâche repentir *Démétn* le sang des dieux dont on le fait sortir. (Id.)

— N'être pas conforme à : *Ses actions démentent*

ses discours. (Acad.) *Qu'est-ce que pourront nos paroles, si toutes nos actions les démentent ?* (Fén.)

— Se *démétnir*, v. pr. Se contredire : *Il se dément lui-même à tout propos.* Des bruits qui se *démétnent*. (Acad.)

— N'être pas conséquent avec soi-même ; s'écarter de son caractère ; être en contradiction avec ses principes : *Les hommes les plus vertueux se démentent.* (Vauv.) *Oh ! combien la vertu souffre à se démentir !* (La H.) *Faites dans tous les temps ce que la vertu demande, vous ne vous démentirez jamais.* (J. J. Rousseau.)

Le lâche, au gré du temps, *Vient et se dément.* (Gress.)

— Changer de nature, de caractère, cesser d'être la même qu'auparavant : *Je vois dans le système du monde un ordre qui ne se dément point.* (J. J. R.) *La nature ne se dément jamais.* Toutes les espèces restent les mêmes, tout est invariable dans cette prodigieuse variété. (Vol.) Les mœurs des personnages d'Eschyle se *démétnent* rarement. (Barthél.) *Que votre ardeur ne se dément point.* (C. Del.) *Il y a bien reçu du maître ; leur politesse et leur bonté ne se démentent à l'égard de personne.* (Montesq.)

..... A l'aspect du trépas, Ces braves chevaliers se *démétnent* pas. (Bayn.)

DÉMÉRITER, n. m. (*démériter*). Ce qui peut attirer l'improbation, ce qui nous expose à perdre la bienveillance de quelqu'un : *Pour avoir méconnu le principe du mérite et du démétn*, le stoïcisme s'est ruiné lui-même. (V. Cousin.)

DÉMÉRITER, part. pass. invar. du v. *Démériter*. **DÉMÉRITER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*mériter*). Faire quelque chose qui prive de l'estime, de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un : *Démétn* de quelqu'un. *Heureux celui qui n'a pas démétné de sa patrie.* (Boiste.) Si ces nations n'ont point une volonté comme l'individu, elles peuvent mériter ou *démétner* selon leur caractère moral. (Barante.)

— Il se dit aussi de la conduite, des actions, etc. : Toutes les fautes ne *démétnent* pas également, comme toutes les vertus ne sont pas également méritoires. (Cousin.)

— Il signifie particulièrement, dans le dogmatique, faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu : *L'homme est libre de mériter et de démétner.* On ne *démétn* pas, quand on n'agit pas avec connaissance et liberté.

DÉMÉSURE (A), loc. adv. A l'excès.

DÉMÉSURÉ, 1^{er} adj. (*mesure*). Pron. *dém-zu-ré*. — Qui excède la mesure ordinaire : *Homme d'une grandeur démesurée.*

— Fig. et mor. Extrême, excessif : *Une ambition démesurée.* (Barthél.) *Une présomption démesurée.* (Pasc.) *Une soif démesurée de gloire.* (De Bonald.)

DÉMÉSUREMENT, adv. Pron. *dém-zu-ré-man*. — D'une manière démesurée, excessive : *Il est démesurément grand.*

DÉMÉTAPHORISER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. Anc. Parler sans figures.

.. Pour vous aujourd'hui je *démétaphorise*.

Démétaphoriser, c'est parler basement. (Sarron.)

DÉMÉTER, v. tr. ou act. et irrég. 4^e conj. (*mettre*). Pron. *dé-mè-tr*. — (Je *démétns*, tu *démétns*, il *démétn*, nous *démétnons*, vous *démétnés*, ils *démétnent* ; je *démétnais*, nous *démétnions* ; je *démétnis*, nous *démétnions* ; je *démétnirai*, nous *démétnirons* ; je *démétnerais*, nous *démétnerions* ; *démétnés*, *démétnions*, *démétnés* ; que je *démétnes*, que nous *démétnions* ; que je *démétnisse*, que nous *démétnissions* ; *démétni*, *démétnie*.) — Dire à quelqu'un ou de quelqu'un qu'il n'a pas dit vrai : *Ose me démentir.* (Corn.) *S'il dit cela, je le démentirai.* Quoi ! voudriez-vous me *démétnir* ? (Acad.)

Démétns donc tout Paris, qui, prenant la parole, Te dit : Je l'ai vu. (Boil.)

C'est avec son poignard qu'il doit me *démétnir*. (C. Del.)

— Nier la vérité, l'exactitude de quelque fait, le déclarer faux : *Démétnir des faits avérés.* (Volt.)

A quoi bon *démétnir* un bruit sans consistance. (C. Del.)

Tiens, perds, regarde, et *démétns* cet écrit. (Rac.)

— Ne pas confirmer ce qu'une personne a dit, annoncé, conjecturé, pensé : *Que d'espérances l'événement a démenties !* (Mass.) C'est une chose que l'expérience *démétn* tous les jours. (Acad.) La classe moyenne depuis plus de soixante ans ne se *démétn* pas. (Barth. St.-Hil.)

Son livre, en parlant, *démétn* tous ses flatteurs. (Boil.)

— Faire des choses indignes de : *Démétn* sa gloire, son caractère. (Acad.)

Son cœur *démétn* en lui sa superbe origine. (Rac.)

..... Son lâche repentir *Démétn* le sang des dieux dont on le fait sortir. (Id.)

— N'être pas conforme à : *Ses actions démentent*

ses discours. (Acad.) *Qu'est-ce que pourront nos paroles, si toutes nos actions les démentent ?* (Fén.)

— Se *démétnir*, v. pr. Se contredire : *Il se dément lui-même à tout propos.* Des bruits qui se *démétnent*. (Acad.)

— N'être pas conséquent avec soi-même ; s'écarter de son caractère ; être en contradiction avec ses principes : *Les hommes les plus vertueux se démentent.* (Vauv.) *Oh ! combien la vertu souffre à se démentir !* (La H.) *Faites dans tous les temps ce que la vertu demande, vous ne vous démentirez jamais.* (J. J. Rousseau.)

Le lâche, au gré du temps, *Vient et se dément.* (Gress.)

— Changer de nature, de caractère, cesser d'être la même qu'auparavant : *Je vois dans le système du monde un ordre qui ne se dément point.* (J. J. R.) *La nature ne se dément jamais.* Toutes les espèces restent les mêmes, tout est invariable dans cette prodigieuse variété. (Vol.) Les mœurs des personnages d'Eschyle se *démétnent* rarement. (Barthél.) *Que votre ardeur ne se dément point.* (C. Del.) *Il y a bien reçu du maître ; leur politesse et leur bonté ne se démentent à l'égard de personne.* (Montesq.)

..... A l'aspect du trépas, Ces braves chevaliers se *démétnent* pas. (Bayn.)

DÉMÉRITER, n. m. (*démériter*). Ce qui peut attirer l'improbation, ce qui nous expose à perdre la bienveillance de quelqu'un : *Pour avoir méconnu le principe du mérite et du démétn*, le stoïcisme s'est ruiné lui-même. (V. Cousin.)

DÉMÉRITER, part. pass. invar. du v. *Démériter*. **DÉMÉRITER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*mériter*). Faire quelque chose qui prive de l'estime, de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un : *Démétn* de quelqu'un. *Heureux celui qui n'a pas démétné de sa patrie.* (Boiste.) Si ces nations n'ont point une volonté comme l'individu, elles peuvent mériter ou *démétner* selon leur caractère moral. (Barante.)

— Il se dit aussi de la conduite, des actions, etc. : Toutes les fautes ne *démétnent* pas également, comme toutes les vertus ne sont pas également méritoires. (Cousin.)

— Il signifie particulièrement, dans le dogmatique, faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu : *L'homme est libre de mériter et de démétner.* On ne *démétn* pas, quand on n'agit pas avec connaissance et liberté.

DÉMÉSURE (A), loc. adv. A l'excès.

DÉMÉSURÉ, 1^{er} adj. (*mesure*). Pron. *dém-zu-ré*. — Qui excède la mesure ordinaire : *Homme d'une grandeur démesurée.*

— Fig. et mor. Extrême, excessif : *Une ambition démesurée.* (Barthél.) *Une présomption démesurée.* (Pasc.) *Une soif démesurée de gloire.* (De Bonald.)

DÉMÉSUREMENT, adv. Pron. *dém-zu-ré-man*. — D'une manière démesurée, excessive : *Il est démesurément grand.*

DÉMÉTAPHORISER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. Anc. Parler sans figures.

.. Pour vous aujourd'hui je *démétaphorise*.

Démétaphoriser, c'est parler basement. (Sarron.)

DÉMÉTER, v. tr. ou act. et irrég. 4^e conj. (*mettre*). Pron. *dé-mè-tr*. — (Je *démétns*, tu *démétns*, il *démétn*, nous *démétnons*, vous *démétnés*, ils *démétnent* ; je *démétnais*, nous *démétnions* ; je *démétnis*, nous *démétnions* ; je *démétnirai*, nous *démétnirons* ; je *démétnerais*, nous *démétnerions* ; *démétnés*, *démétnions*, *démétnés* ; que je *démétnes*, que nous *démétnions* ; que je *démétnisse*, que nous *démétnissions* ; *démétni*, *démétnie*.) — Dire à quelqu'un ou de quelqu'un qu'il n'a pas dit vrai : *Ose me démentir.* (Corn.) *S'il dit cela, je le démentirai.* Quoi ! voudriez-vous me *démétnir* ? (Acad.)

Démétns donc tout Paris, qui, prenant la parole, Te dit : Je l'ai vu. (Boil.)

C'est avec son poignard qu'il doit me *démétnir*. (C. Del.)

— Nier la vérité, l'exactitude de quelque fait, le déclarer faux : *Démétnir des faits avérés.* (Volt.)

A quoi bon *démétnir* un bruit sans consistance. (C. Del.)

Tiens, perds, regarde, et *démétns* cet écrit. (Rac.)

— Ne pas confirmer ce qu'une personne a dit, annoncé, conjecturé, pensé : *Que d'espérances l'événement a démenties !* (Mass.) C'est une chose que l'expérience *démétn* tous les jours. (Acad.) La classe moyenne depuis plus de soixante ans ne se *démétn* pas. (Barth. St.-Hil.)

Son livre, en parlant, *démétn* tous ses flatteurs. (Boil.)

— Faire des choses indignes de : *Démétn* sa gloire, son caractère. (Acad.)

Son cœur *démétn* en lui sa superbe origine. (Rac.)

..... Son lâche repentir *Démétn* le sang des dieux dont on le fait sortir. (Id.)

— N'être pas conforme à : *Ses actions démentent*

ses discours. (Acad.) *Qu'est-ce que pourront nos paroles, si toutes nos actions les démentent ?* (Fén.)

— Se *démétnir*, v. pr. Se contredire : *Il se dément lui-même à tout propos.* Des bruits qui se *démétnent*. (Acad.)

— N'être pas conséquent avec soi-même ; s'écarter de son caractère ; être en contradiction avec ses principes : *Les hommes les plus vertueux se démentent.* (Vauv.) *Oh ! combien la vertu souffre à se démentir !* (La H.) *Faites dans tous les temps ce que la vertu demande, vous ne vous démentirez jamais.* (J. J. Rousseau.)

Le lâche, au gré du temps, *Vient et se dément.* (Gress.)

— Changer de nature, de caractère, cesser d'être la même qu'auparavant : *Je vois dans le système du monde un ordre qui ne se dément point.* (J. J. R.) *La nature ne se dément jamais.* Toutes les espèces restent les mêmes, tout est invariable dans cette prodigieuse variété. (Vol.) Les mœurs des personnages d'Eschyle se *démétnent* rarement. (Barthél.) *Que votre ardeur ne se dément point.* (C. Del.) *Il y a bien reçu du maître ; leur politesse et leur bonté ne se démentent à l'égard de personne.* (Montesq.)

..... A l'aspect du trépas, Ces braves chevaliers se *démétnent* pas. (Bayn.)

DÉMÉRITER, n. m. (*démériter*). Ce qui peut attirer l'improbation, ce qui nous expose à perdre la bienveillance de quelqu'un : *Pour avoir méconnu le principe du mérite et du démétn*, le stoïcisme s'est ruiné lui-même. (V. Cousin.)

DÉMÉRITER, part. pass. invar. du v. *Démériter*. **DÉMÉRITER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*mériter*). Faire quelque chose qui prive de l'estime, de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un : *Démétn* de quelqu'un. *Heureux celui qui n'a pas démétné de sa patrie.* (Boiste.) Si ces nations n'ont point une volonté comme l'individu, elles peuvent mé

— Demeurer sur la défensive. (La Br.) Eh bien ! puisque vous ne voulez pas m'écouter, DEMEUREZ dans votre pensée, et faites ce qu'il vous plaira. (Mol.) La princesse DEMEURE un moment dans le silence. (Boss.) Elle DEMETRA dans une joie que rien ne peut exprimer. (Id.) Il DEMEUR au dedans de lui-même. (Mol.)

— Demeurer sur la place, être tué sur la place même où l'on combattait : Quinze mille hommes DEMEURÈRENT SUR LA PLACE.

— Demeurer sur l'estomac, en parl. d'un aliment, Causer des soulèvements de cœur, des maux d'estomac : Ce que j'ai mangé m'est DEMEURÉ SUR L'ESTOMAC.

— Fig. et fam. Cela lui est demeuré sur le cœur, il en conserve du ressentiment.

— Demeurer en beau chemin, s'arrêter au moment le plus favorable, quand on était près de réussir : Vous êtes déjà capitaine, il ne faut pas DEMEURER EN BEAU CHEMIN.

— Dans le même sens : Vous ne pouvez en DEMEURER LÀ, vous devez continuer. Puisque à cet âge il se porte à de tels excès, on doit craindre qu'il n'en DEMEURÉ PAS LÀ. (Acad.)

— L'affaire n'en demeurera pas là, elle aura des suites, des conséquences.

— En demeurer là d'un travail, d'un discours, d'une lecture, etc., discontinuer un travail, une lecture, etc. || Dans le m. sens : On n'est-il demeuré de son travail ? Voilà où nous en sommes demeurés de notre lecture. Je reprends mon discours où j'en étais demeuré, etc. (Acad.)

— Demeurons-en là, n'en parlons pas davantage, cessons.

— Demeurons-en là, demeurons-en à cela, tenons-nous-en à cela ; c'est cela que nous devons préférer, choisir.

— Fig. Ne pas demeurer en reste, rendre la pareille à quelqu'un.

— Fig. et fam. Demeurer pour les gages, être pris ou tué dans un combat d'où les autres se souviennent : La moitié des noms sont demeurés pour les gages. || Il se dit encore des personnes que l'on retient dans une hôtellerie, dans un cabaret, afin de les faire payer pour les autres.

— Par anal. Il se dit en parl. d'une chose qu'on a perdue quelque part ou qu'on a laissée en nautisme : J'ai peine à me tirer de cette foule ; mon manteau, mon chapeau y DEMEURA POUR LES GAGES. (Acad.) Je n'avais pas d'argent, ma malle est DEMURÉE POUR LES GAGES.

— Demeurer court, tout court, manquer de mémoire, s'arrêter au milieu d'un discours : Il est DEMURÉ COURT au beau milieu de sa période. Elle est DEMURÉE COURT après les premiers mots de son compliment. On l'accabla de si fortes raisons, qu'il DEMURA COURT. (Acad.)

— Demeurer sur la bonne bouche, ne plus rien prendre après une chose qui laisse un goût agréable.

— Fig. S'en tenir à une chose qui plaît.

— Demeurer sur son appétit, se retenir de manger, quoiqu'on ait encore faim. || Fig. Imposer un frein à ses desirs.

— Suiv. d'un qualificatif, il exprime un état prolongé : Les bataillons DEMEURANT inébranlables au milieu de tout le reste en déroute. (Boss.) Elle DEMURA ferme au milieu du péril. (La Br.) Tout le camp DEMURA immobile. (Véch.)

Madame, je me tais et demeure immobile. (Rac.) Du moment toujours le vrai demeure maître. (Boil.)

Tout non demeurera grand, illustre, fameux. (Cott.) Il croyait n'avoir rien fait tant qu'une troupe ennemie DEMURAIT encore en armes. (Mérin.)

— Rester : Demeure ; j'ai à te parler.

Vous, Cinna, demeurez ; et vous, Maxime, suivez. (Cott.) Qu'on me laisse, et qu'Asopé seul demeure avec moi. (Rac.)

— Être à demeure, tenir, persister, durer, subsister : Rien ne DEMURE ; tout change ; tout s'écoule ; tout s'éteint. (Mass.) L'arrêt public est le seul qui DEMURE. (Gress.) La tâche en DEMURE toujours. (Acad.) Cet arc de triomphe n'a pas été fait pour DEMURER. Les paroles s'envolent, mais les écrits DEMURENT. Dieu seul DEMURE toujours le même. (Mass.) Ces ouragans passent et la philosophie DEMURE. (Volt.)

— Être conservé, laissé ou dévolu à quelqu'un : Ce bien lui est DEMURÉ. Ce titre lui DEMURE.

— Fig. La victoire lui DEMURA. La gloire lui en est DEMURÉE tout entière. Que la honte vous en DEMURE ! (Acad.)

— V. impers. Rester : Il lui est DEMURÉ une cicatrice. (Acad.) Il ne lui est pas DEMURÉ de quoi

se faire enterrer. (La Br.) Qu'est-il DEMURÉ de ce qu'on fait autrefois vos Apelles et vos Zeuxis ? (La Font.)

— Man. Ne pas aller avec en avant, en parl. d'un cheval : Ce cheval DEMURE.

— Gram. Demeurer se conj. avec les deux auxiliaires. Il prend avoir dans le sens d'habiter, s'arrêter, rester, mettre un certain temps à : Il a DEMURÉ dans cette rue. Il a DEMURÉ longtemps à ce travail. Sa plaie a DEMURÉ trois mois à se fermer. (Acad.) On s'écrit tente de croire que le nouveau monde a DEMURÉ plus longtemps que le reste du globe sous les eaux de la mer. (Buff.)

— Il prend encore avoir, si la circonstance qu'il exprime a cessé :

Ma langue embarrassée,

Dans ma bouche vingt fois a demeure glacée. (Rac.)

— Mais quand il exprime un état, une manière d'être définitive ou prolongée, il prend l'auxil. être : Deux mille hommes sont DEMURÉS sur le carreau. Nous sommes demeurés deux heures sur nos jambes. Les choses en sont DEMURÉES là. (Acad.)

Syn. Demeurer, habiter, loger. C'est l'idée de résidence, renfermée à ces trois verbes, qui constitue leur synonymie. Demeurer implique la plus longue résidence ; habiter, une résidence temporaire ; loger un simple séjour. Un employé est forcé de demeurer dans le lieu où il a sa place ; les gens riches habitent tantôt à la ville, tantôt à la campagne ; ceux qui ne viennent à Paris que pour quelques jours logent dans des hôtels garnis.

DEMI, 16, adj. sing. (dimidius, m. sign. ; lat.) Qui est l'exacte moitié d'une chose : La rade d'Alger forme un DEMI-CERCLE. (Rayn.) La marine militaire est réduite à trois DEMI-GALÈRES. (Id.) Une pluie violente nous obligea de passer la nuit à deux lieues et DEMI de Borneo. (Regn.)

— Joint à un nom, il marque l'infériorité de rang ou de valeur : Les grands dieux et les DEMI-DIEUX. Un louis et un DEMI-LOUIS. Un DEMI-AVANT.

— Soutient, comme dans ce dernier exemple, il exprime une idée de dénigrement : Je méprise les DEMI-VERGANCES. Ils glissent des phrases adroïtement ; des DEMI-RESPONSES à ce que j'y ai dit. (Benim.) C'est un de ces DEMI-GENS de bien qui sont tout fâchés du mal qu'ils font ; qui persécutent et tourmentent avec des manières benignes. (Andrieux.) Comme les DEMI-DIEUX, nous tenons moins de la terre que du ciel. (Chateaub.) Les DEMI-PARTIS sont les plus funestes de tous. (Thiers.)

... Voudra-t-il toujours se briser à ses filles ? Du moins c'est demi-mal quand elles sont gentilles. (Dumas.)

— Joint à certains noms, il forme des expressions diminutives : DEMI-JOUR. DEMI-CLARÉ. DEMI-SOURCOT. DEMI-AVOIR (savoir médiocre.) DEMI-NATURE (précaution insuffisante.) (Acad.) Il n'y a que DEMI-MAL.

— Entendre à demi-mot, entendre ce qu'un homme veut dire, bien qu'il s'explique à mots couverts.

— Peint. Demi-teinte, dégradation de couleur, passage d'un ton à un autre.

— Sculpt. Demi-bosse, bas-relief qui a des parties saillantes et détachées.

— Anc. Ch. Demi-métal, métal cassant qui n'a pas la malléabilité, conductibilité, etc.

— Loc. prov. et fam. En diable et demi, excessivement mal à l'aise : Mettre quelqu'un en DIABLE ET DEMI.

— Dans un sens analogue, demi s'emploie avec la préposition à, suivie de mots qui expriment une mauvaise qualité ; et alors il renchérit sur cette qualité : A fourbe fourbe et DEMI. A trompeur trompeur et DEMI. A menteur menteur et DEMI. (Acad.)

— **Demie, n. f.** Pron. de-mi. — Une moitié d'unité : Un quart, un tiers, une DEMIE.

— Demi-heure : La DEMIE vient de sonner. Un réveil qui sonne les heures et les DEMIES. (Aubert.)

— **Demi, adv.** A moitié : Il est DEMI-FON. Les nymphes émus se sont élancées précipitamment et DEMI-VEUX sur le char qui les amène. (Andrieux.) Tout pâle, demi-nu, la barbe hérimée. (Andr. Chén.) Vous ne voudriez pas, au prix de votre vie, Me traîner au salon, sans rouge et demie. (A. de Musset.)

— **A demi, loc. adv.** m. sign. et plus usité : Peuple à DEMI-barbare. (Montesq.) Celui dont les malheurs attirent l'attention est à DEMI-consolé. (Duclos.)

— En partie, imparfaitement : On ne pouvait l'aimer à DEMI. (Boss.) S'expliquer à DEMI. (Ac.) Ne voir, n'examiner une chose qu'à DEMI. (Acad.) Il s'agitait sur son siège, étouffait à DEMI quelques

bailllements mélancoliques, et frappait la pucette sur

les blanches poitrantes, avec l'intention marquée de lutter contre l'eau commun. (G. Sand.) La Providence ne fait rien à DEMI : à un grand génie elle procure une grande œuvre, et à toute grande œuvre un grand génie. (Thiers.)

— **Gramm.** Demi placé avant un nom est invariable ; et comme il forme avec celui-ci une expression substantiv. on le lie toujours par le trait d'union ; Je n'aime ni les DEMI-vengeances ni les DEMI-frippons. (Volt.)

Un homme issu d'un song fécond en demi-dieux. (Bail.)

— Placé après le nom, il en prend le genre seulement : Hier à dix heures et DEMIE, le roi déclara qu'il épousait la princesse de Pologne. (Volt.) Opimius paya la tête de Caius Gracchus dix-sept livres et DEMI d'or. (Vertot.)

DEMI-ACCULEMENT, n. m. Mar. Acculement moyen entre les varangues plates et les plus accrues. || Au plur. Des DEMI-ACCULEMENTS.

DEMI-ARPENTEUSE, adj. f. En parl. des chevilles, qui n'ont que quatorze pattes, ou qui, en ayant seize, nombre normal, ont la première paire des membrures tellement courte qu'elle ne peut servir à la progression, ce qui les force à marcher comme de véritables arpençuses.

DEMI-BRIGADE, n. f. Anc. Régiment. || Au pl. Des DEMI-BRIGADES.

DEMI-CLEF, n. f. Mar. Nord très-simple qu'on forme en faisant revenir le bout d'un cordage, et en l'engageant sur lui-même. || Au pluriel. Des DEMI-CLEFS.

DEMI-COUPÉ, n. m. Danse. Espèce de pas par lequel on commence ordinairement les pas composés : Ordinairement les pas composés commencent par un DEMI-COUPÉ. (Rameau.) Les DEMI-COUPÉS sont la base et le fondement des différents pas. (Id.)

DÉMIÈLE, EE, part. pass. du v. Demieller : Cire DEMIÈLÉE.

DÉMIÈLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. extr., et miel.) Pron. dé-miêlê. — Technol. Enlever de la cire tout le miel qu'elle peut contenir.

DEMI-FORTUNE, n. f. Voiture bourgeoise à quatre roues, tirée par un seul cheval. || Au pl. Des DEMI-FORTUNES.

DEMI-FUTAIE, n. f. Eau et For. Bois dont les arbres sont âgés de quarante à soixante ans. || Pl. Des DEMI-FOTAIES.

DEMI-LUNE, n. f. Pièce de fortifications correspondante à une porte, et construite en avant d'une courtine, pour couvrir la contrescarpe et le fossé.

— Archit. civile. Il se dit également d'une partie circulaire à l'entrée d'un palais, à l'extrémité d'un jardin, à la rencontre de plusieurs allées, de plusieurs routes.

— Zool. Nom vulgaire d'une espèce de Mouette et d'un poisson du genre des sèches.

— Archit. Demi-lune d'eau, espèce d'amphithéâtre pour la décoration des jardins, orné de colonnes, de pilastres, de nappes d'eau ou de statues hydrauliques. || Au pl. Des DEMI-LUNES.

DEMI-MÉTAL, n. m. Chim. anc. Nom que l'on donnoit aux substances métalliques cassantes et volatiles comme l'antimoine, le zinc, le bismuth, l'arsenic, etc.

DEMIS, 16, part. pass. du v. Démètre : Bras DEMIS. Épaule démise.

DÉMISSION, n. f. (démètre.) Pron. dé-mi-sion.

— Acte par lequel on se démet d'une dignité, d'un emploi, etc. : Il a donné sa DÉMISSION. Sa DÉMISSION a été acceptée. Ma DÉMISSION est entre les mains du ministre, et je ne veux pas rester cinq minutes de plus qu'il ne faut dans les bureaux. (H. de Balzac.)

— Jurispr. Démission de biens, abandon général qu'une personne faisait de ses biens à ses héritiers présomptifs, moyennant certaines charges et conditions.

— Féod. Acte par lequel celui qui avait fait un contrat translatif de propriété d'un héritage déclarait, par-devant les officiers du seigneur de qui relevait cet héritage, qu'il s'en était démis en faveur de l'acquéreur. || Démission de foi, aliénation que faisait un vassal d'une partie de son fief sans rétention de foi, en sorte que le nouvel acquéreur la tenait en plein fief.

DÉMISSIONNAIRE, n. des a. g. (démision.) Pron. de-mi-sion-nêr. — Anc. Personne en faveur de laquelle une démission était donnée.

— Celui ou celle qui donne sa démission : Les DÉMISSIONNAIRES abandonnent leur droit à la retraite.

DÉMISSIONNE, n. m. V. Démissonne, m. sign. : J'attends toujours un DÉMISSIONNE. (Rac.)

DEMI-TIGE, Adj. Jardin. Arbre fruitier qui n'a qu'environ quatre à cinq pieds de hauteur. On dit aussi demi-vent. || Pl. des demi-tiges.

DÉMI-TON, n. m. Musiq. Degré de l'échelle musicale, valant la moitié d'un ton : Je n'ai jamais élevé ma voix contre lui d'un demi-ton seulement. (Fén.)

DÉMITTER, n. f. Pron. *dé-mitt*. — Comm. Sorte de toile de coton du Levant.

DÉMITTONS, n. m. Pron. *dé-mi-ton*. — Comm. Toile de coton étroite et peu serrée, inférieure aux démittes.

DÉMIURGE, n. m. (δαίμων, peuple, et έργον, travail; gr.) Pron. *dé-mi-urj*. — Phil. Dans le gnosticisme, la dernière émanation du *Buthos*. Le démiurge est la première puissance du monde inférieur, qu'il produit et organise.

— Général. Le Créateur.

DÉMIURGIQUE, adj. des 2 g. Phil. Du démiurge, du Créateur.

DÉMI-VOLTE, n. f. Manég. Un des mouvements qu'on fait exécuter au cheval : La première ligne de cavalerie fit demi-volta pour recharger ses armes. (Mérim.) | On dit aussi *Demi-Tour*. V. Tour.

DÉMOCRATE, n. m. (démocratie.) Pron. *dé-mo-kra-ti*. — Celui qui est attaché aux principes de la démocratie.

DÉMOCRATIE, n. f. (δαίμων, peuple, κράτος, force, puissance; gr.) Pron. *dé-mo-kra-ti*. — Gouvernement où le peuple exerce la souveraineté : Lorsque dans la république le peuple en corps a la souveraine puissance, c'est une démocratie. (Montesq.) La démocratie convient aux États petits et pauvres. (J. J. Rouss.) La démocratie pure dégénère facilement en anarchie. (Did.) Toutes les démocraties n'ont donné le pouvoir suprême qu'à de très-courtes échéances. (Barth. St-Hil.)

DÉMOCRATIQUE, adj. des 2 g. (démocratie.) Pron. *dé-mo-kra-tik*. — Qui appartient à la démocratie : Gouvernement, esprit, tendance démocratiques. On ne comprend point assez les prodiges qu'a enfantés à toutes les époques l'amour de la liberté chez tous les peuples démocratiques. (Barth. St-Hil.) Le merveilleux génie de la démocratie. (Villem.)

DÉMOCRATIQUEMENT, adv. Pron. *dé-mo-kra-tik-man*. — D'une manière démocratique : Gouverner démocratiquement.

DÉMOCRATISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Démocratiser : Nation démocratisée.

DÉMOCRATISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (démocratie.) Pron. *dé-mo-kra-ti-sé*. — Néol. Conduire à la démocratie : Réunir ces deux républiques aurait fait croire au projet de démocratiser toute l'Italie. (Thiers.)

— V. neut. Afficher des principes démocratiques.

DEMOISELLE, n. f. Pron. *dé-mo-zèl*. — Dénomination commune à toutes les filles d'honnête famille, et par laquelle on les distingue des femmes mariées : Une jolie demoiselle. Une demoiselle bien faite. (Acad.) Dès le lendemain j'allai saluer, comme voisin, les parents de la demoiselle que j'avais vue la veille. (Lesage.) Ce jeune homme modèle était méprisé par les ouvrières de sa sœur, et surtout par la demoiselle du comptoir, qui pendant longtemps avait espéré l'engager. (H. de Balz.) Il était entré dans le plan du peintre de n'accepter pour modèles que des demoiselles appartenant à des familles riches ou considérées, afin de n'avoir pas de reproches à subir sur la composition de son atelier. (H. de Balzac.)

— Il se disait particulièrement, autrefois, d'une fille et même d'une femme née de parents nobles : Oh ! qu'une femme demoiselle est une étrange affaire. (Mol.)

La demoiselle est mineure. Elle vient de s'émanciper. (Beaum.)

— Demoiselle d'honneur; jeune fille attachée au service d'une princesse, d'une reine : Les demoiselles d'honneur se terraient autour de la grande maîtresse du palais. (Mérimée.)

— Mar. Chetille enfoncée à l'avant ou à l'arrière d'une embarcation, tribord et bâbord du davier.

— Pièce de bois cylindrique à l'usage des paveurs pour enfoncer et affermir les pavés.

— Econ. dom. Bouteille de grès dont on se sert pour chauffer les lits. Autrement appelée *Moine*.

— Techn. Brosse à étendre le vermillon. | Espèce de verge de fer qui sert aux fondeurs à empêcher les charbons de couler de la cuiller dans les moules avec les matières fondues. | Outil de bois tourné qui sert à ouvrir les doigts d'un gant. | Espèce de jambier qui soutient le cheval, et qui est à l'usage des sicurs du long. | Lucarne au toit de la halle où sont contenues les chaudières, dans une raffinerie de sucre.

— Zool. Vulg. Poissons, Oiseau. Poules de Numidie. | Libellule : Insectes à quatre ailes membranées, qui ont les yeux fort gros et le corps tres-

long : Les insectes qui vivent de lumière, demoiselles vertes volaient à leurs frères. (H. de Balz.)

— Adj. Être demoiselle, être encore demoiselle, être encore fille, n'être pas mariée.

DÉMOLI, **IE**, part. pass. du v. Démolir : Palais démoli. Cette vieille tour démolie n'est habitée que par les oiseaux de la nuit. (Alf. de Vigny.)

DÉMOLIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (de, part. priv. et molire, élever; lat.) Pron. *dé-mo-lir*. — Détruire, abattre pièce à pièce. Il ne se dit guère qu'en parlant des bâtiments, des constructions : On ne démolit pas les palais, on les laisse tomber. (G. Sand.)

— Par extens. : Les déclamations de l'académicien Chamfort contribuèrent à démoler l'Académie. (Viennet.)

Syn. Démolir, détruire. L'idée principale, commune à ces deux verbes, est abattre une chose construite, mais leurs idées accessoires établissent entre eux quelques distinctions importantes. On démolit par spéculation un vieux château qu'on a acheté à bon marché et dont les matériaux ont une grande valeur; c'est le genre d'opération auquel se livrait en France une compagnie devenue fameuse sous le nom de *bande noire*. On détruit encore pour bâtir sur l'emplacement de l'édifice abattu. On détruit dans le seul but de détruire, d'annuler, dans une guerre, une invasion, une révolution.

DÉMOLISSEUR, n. m. (démolir.) Pron. *dé-mo-li-seur*. — Art milit. Ancienne machine de guerre, munie d'un corbeau en forme de crochet emmanché : Les démolisseurs ne peuvent pas devenir constructeurs. (St-Marc Girardin.)

— Néol. Se dit de ceux qui achètent les vieux édifices pour les démolir. V. *Bande noire*, au mot *Bande*.

— Fig. Il se dit de ceux qui veulent détruire les institutions sociales.

DÉMOLITION, n. f. (démolir.) Pron. *dé-mo-li-tion*. — Action de démolir : La démolition est commencée.

— N. f. pl. Matériaux qui restent de ce qu'on démolit : On a enlevé toutes les démolitions.

DÉMON, n. m. (δαίμων, génie, intelligence; gr.) Diable, malin esprit : Les ruses du démon. (Acad.)

— Génie, esprit : Le démon de Socrate. (Acad.) Quel démon vous irrite? (Boil.) Le démon de la jalousie. Le démon du jeu le possède. (Acad.)

Écoutez les conseils du démon qui vous pousse. (C. D.) Le démon des combats tourmente tous les cœurs. (A. Soumet.)

La démon de la propriété infecte tout ce qu'il touche. (J. J. Rouss.)

Debout avant le jour, doucement tourmenté
Du démon vigilant de la propriété. (C. Del.)

— Chateaubriand a dit, en parlant de sa muse : Mon élégante démon me transportait au bord du Nil, etc. Cette fantaisie de poète ne saurait faire autorité.

— Fig. et fam. Avoir de l'esprit comme un démon, avoir beaucoup d'esprit.

— Personne méchante qui se plaît à tourmenter les autres : Cet homme est un vrai démon, un démon incarné.

Premièrement, monsieur, son air très-sincère,
Vous lyes faux, ruse, malin comme un démon. (Dest.)

— Fig. Il se dit d'un enfant vif et malin : Le démon le plus charmant du monde. (C. Del.) C'est un petit démon.

— Fig. et fam. Faire le démon, tempêter, faire du bruit, donner de la peine : Il est là qui fait le démon. Cet enfant a fait le démon toute la nuit.

DÉMONÉTISATION, n. f. (démonétiser.) Pron. *dé-mo-né-ti-sa-tion*. — Action de démonétiser, ou l'état de ce qui est démonétisé.

DÉMONÉTISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Démonétiser : Papier démonétisé. Espèces démonétisées.

DÉMONÉTISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv. et monnaie.) Pron. *dé-mo-né-ti-sé*. — Ôter à une monnaie, à un papier-monnaie, la valeur que la loi lui avait attribuée.

— Néol. Il s'emploie quelquefois, au fig., dans le sens de déprécier, rabaisser.

DÉMONIAQUE, adj. des 2 g. (démon.) Pron. *dé-mo-niak*. — Qui est possédé du malin esprit : Un homme démoniaque. Une femme démoniaque.

— Il s'emploie aussi substantivement : Vous voyez un jeune démoniaque que ses parents ont amené aux disciples de Jésus, pour qu'ils le guérissent au nom du Maître. (Kératry.)

— Fig. et fam. Il se dit d'une personne qui est colère, emportée, passionnée : C'est un démoniaque.

— N. m. Hist. relig. Membre d'une secte d'annabaptistes, ainsi nommée parce qu'ils croyaient que les démons seraient sauvés à la fin du monde.

DÉMONICOLE, adj. des 2 g. Théol. Adorateur des démons. Mot employé par saint Augustin pour désigner les païens.

DÉMONISME, n. m. (démon.) Philos. Croyance aux démons.

DÉMONISTE, adj. et n. des 2 g. Philos. Qui croit aux démons.

DÉMONOCRATIE, n. f. (δαίμων, démon; κράτος, pouvoir; gr.) Pron. *dé-mo-no-kra-ti*. — Théol. Influence des démons.

DÉMONOGRAFIE, n. m. (δαίμων, démon; γράφω, j'écris; gr.) Pron. *dé-mo-no-graf*. — Didact. Auteur qui a écrit sur les démons; auteur d'un traité sur les démons.

DÉMONOGRAPHIE, n. f. (démonographie.) Pron. *dé-mo-no-gra-fi*. — Théol. Science, traité de la nature et de l'influence des démons.

DÉMONOLÂTRE, n. et adj. des 2 g. (δαίμων, démon; λατρεία, adoration; gr.) Pron. *dé-mo-no-lâ-tré*. — Théol. Adorateur, adoratrice des démons.

DÉMONOLATRIE, n. f. (démonolâtré.) Pron. *dé-mo-no-lâ-tré*. — Théol. Adoration des démons.

DÉMONOLOGIE, n. f. V. Démonographie.

DÉMONOMANE, n. des 2 g. (δαίμων, démon; μανία, manie; gr.) Pron. *dé-mo-no-ma-né*. — Malade atteint de démonomanie.

DÉMONOMANIE, n. f. (δαίμων, démon; μανία, manie; gr.) Pron. *dé-mo-no-ma-ni*. — Variété de l'aliénation dans laquelle le malade croit être possédé du démon.

— Il se dit aussi d'un traité sur les démons.

DÉMONSTRABILITÉ, n. f. (démontrer.) Pron. *dé-mons-tra-bi-li-té*. — Didact. Qualité de ce qui peut être démontré.

DÉMONSTRATEUR, n. m. (démontrer.) Pron. *dé-mons-tra-teur*. — Celui qui démontre. Il se dit surtout des professeurs chargés d'enseigner l'anatomie, l'histoire naturelle, la physique, etc.

DÉMONSTRATIF, **IVE**, adj. (demonstrativus; lat. m. sign.) Pron. *dé-mons-tra-tif*, *tiv*. — Qui démontre, qui sert à démontrer : Argument, geste démonstratif. (Lav.) Preuve démonstrative. Faire un raisonnement démonstratif.

— Rhétor. Celui des trois genres d'éloquence qui a pour objet la louange ou le blâme : Genre démonstratif. Le genre démonstratif comprend les oraisons funèbres, les sermons, les discours académiques, etc. (La H.)

— Substantif : Le démonstratif.

— Famil. Il signifie qui donne des signes extérieurs d'affection, de bienveillance, d'intérêt, de zèle, etc. : Ralph était gauche, mélancolique, peu démonstratif; il aimait la solitude, apprenait avec lenteur, et ne faisait pas montre de ses connaissances. (G. Sand.)

— Se dit aussi des sentiments et des signes extérieurs par lesquels on exprime ce qu'on ressent : Gester démonstratif. Paroles démonstratives.

— Gramm. Les adjectifs démonstratifs déterminent le sens des noms à l'aide d'une idée d'indication, de désignation précise; ces adjectifs sont : ce, cet, cette, ces : Je n'ai pas la loisir d'entrer bien avant dans cette matière. (Boss.) Ces juges perdent le mérite de leur équité par leur austérité chagrine. (Fléch.)

Ce jour, ce triste jour frappe encore ma mémoire. (Rac.)

DÉMONSTRATION, n. f. (demonstratio; lat. m. sign.) Pron. *dé-mons-tra-tion*. — Raisonnement qui prouve d'une manière évidente et convaincante : Démonstration claire, nette, invincible, incontestable. Faire une démonstration. (Acad.) Sans la démonstration une vérité reste une hypothèse dans les sciences. (Mignet.) La vérité n'a besoin que de démonstrations, et point du tout d'ornements; elle se passe fort bien du ramage des poètes et de l'art frivole des orateurs. (Andrieux.) Tout raisonnement qui fait voir avec évidence la liaison ou l'opposition de deux idées s'appelle démonstration. (D'Alemb.)

L'expérience est la démonstration des démonstrations. (Vauv.) Il veut faire passer ses raisons pour des démonstrations mathématiques. (La F.)

— Démonstration a priori, celle que l'on tire d'une chose préexistante à celle que l'on veut prouver; démonstration par les causes mêmes de la chose.

— Démonstration a posteriori, celle que l'on tire d'une chose postérieure à celle qu'il s'agit de prouver; c'est la démonstration par les effets de la chose.

— Démonstration simultanée, celle qui est tirée d'une chose qui a de la simultanéité ou une connexion nécessaire avec ce que l'on veut prouver.

— Mathém. Démonstration analytique ou algébrique, par opposition à démonstration synthétique. La première procède par analyse ou décomposition; la seconde, par synthèse ou composition. Ces deux dé-

monstrations sont inverses l'une de l'autre, et se vérifient l'une par l'autre.

— Il se dit également de tout ce qui sert de preuve à quelque chose : Ces faits sont la meilleure démonstration que l'on puisse donner de... (Acad.) Le bas prix est la démonstration de l'abondance, quand il n'est pas une suite de la rareté des métaux. (Volt.)

— Au pl. Marques, signes, témoignage, toute parole, tout acte par lequel on manifeste ses dispositions, ses intentions, etc. : Des démonstrations de joie. Des démonstrations hostiles. Elle accompagna ce discours de démonstrations si engageantes que le pauvre don Chérubin, qui ne trouvait déjà la dame que trop aimable, en devint éperdument amoureux. (Le Sage.) Tout cet étalage de fierté et de noblesse dans son procédé n'était qu'une vaine démonstration qui ne signifiait rien. (Mariv.) Un traître prodigue les démonstrations d'amitié à l'homme qu'il veut perdre.

— Leçons que donne un professeur lorsqu'il met sous les yeux de ses élèves les objets mêmes dont il leur parle : Faire une démonstration d'anatomie sur un cadavre. Une démonstration de botanique au jardin des Plantes. (Acad.)

— Art mil. Manœuvres pour cacher ses plans ultérieurs, pour donner le change sur ses véritables dessein : Se laisser abuser par de fausses démonstrations. Tromper par d'adroites démonstrations.

Syn. Démonstration, témoignage. Entre une démonstration et un témoignage d'amitié, il y a la même différence qu'entre la disposition et l'acte, la démonstration est l'apparence, le témoignage est la réalité. Un ami de salon est prodigue de démonstrations exagérées ; un véritable ami se contente de vous donner par ses services qu'il vous rend le témoignage de son amitié.

DÉMONSTRATIVEMENT, adv. (démonstratif.) Pron. démonstratif-man. — D'une manière démonstrative, convaincante.

DÉMONTAGE, n. m. (démonter.) Techn. Action de démonter.

— Démontage d'un fusil, action d'en désunir les pièces pour les nettoyer ou les réparer.

DÉMONTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Démonter : Une machine démontée. Ressorts démontés. Fisage démonté. Tant qu'un cavalier démonté n'a pas lâché la bride, l'essentiel pour lui, c'est de remettre le pied dans l'étrier.

— Fig. Brié : Il semble que son corps soit démonté. (Mol.)

— Chasse. Oiseau démonté, oiseau qui a une aile cassée.

DÉMONTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et monter.) Renverser quelqu'un de sa monture, la lui ôter : Il a rencontré des voleurs qui l'ont démonté. (Acad.) Ce cavalier fut démonté d'un coup de canon qui tua son cheval. (Id.)

— Ce cheval a démonté son cavalier, l'a jeté par terre : Ce cheval fougueux eut bientôt démonté son homme.

— Par extens. Abattre : C'est sur les ports de mer qu'on peut ajuster les martinet plus à son aise, et que les bons tireurs en démontent toujours quelques-uns. (Buffon.)

— Art. milit. Démonter de la cavalerie, un corps de cavalerie, lui faire faire le service à pied dans quelque occasion extraordinaire.

— Mar. Démonter un capitaine de vaisseau, lui ôter le commandement de son vaisseau, du vaisseau qu'il montait.

— Désassembler les différentes pièces dont une chose est composée : Démontez des ressorts, une machine, une armoire. Démontez des pierres, des diamants. Démontez une horloge, une montre, un fusil, une voiture.

— Démontez un canon, l'ôtez de dessus son affût.

— Démontez une batterie, la mettre hors de service : En deux heures, on démonta tout le canon des ennemis, toutes leurs batteries. (Acad.)

— Typogr. Démontez un composeur, en dévissant le talon mobile pour en modifier la justification.

— Fig. Déconcerter, mettre hors d'état d'agir, de répondre : Cette objection le démonta tout à fait. (Acad.) Ce ministre a démonté la politique des ennemis. (Id.)

— Abs. Une pareille chose démonte et embarrasse d'abord. (Danc.)

— **Ne démonter**, v. pr. Être fait de manière à être démonté : Cela se démonte. (Acad.)

— Se disjoindre : La machine commence à se démonter. (Acad.)

— Fig. Se dégranger : Les vieilles cervelles se démontent comme les jeunes. (Mol.)

Toujours de plus en plus son cerveau se démonte. (Ragu.)

— Fam. et par exag. Sailler à se démonter la mâchoire, faire de grands bâillements.

— Fig. et fam. Il se démonta le visage, il démonta son visage comme il lui plaît, ne dit en parlant d'un homme qui sait donner à son visage, selon qu'il convient à ses intérêts, l'expression de la joie, de la tristesse, de l'espérance ou de la crainte.

— Se déconcerter : A cette question, l'accusé se démonta. (Acad.)

DÉMONTAGE, n. m. Pron. dé-mont-à-ge. — Techn. Planche sur laquelle l'imprimeur posait les balles pour les monter et les démonter.

DÉMONTRABLE, adj. des 2 g. Pron. dé-mont-rabl. — Didact. Qui peut être démontré.

DÉMONTRÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Démontrer. Il n'y a point de morale démontrée. (J. J. Rousseau.) L'impossibilité du succès lui sera démontrée. (Rayn.)

DÉMONSTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et montrer, monter; lat.) Pron. dé-mont-ré. — Prouver d'une manière évidente et convaincante, par des conséquences nécessaires d'un principe incontestable : La succession du jour et de la nuit démontre la rondeur de la terre. (Acad.) On ne démontre que ce qui est une conséquence, et non pas ce qui est un principe. (Lacord.)

— Fournir la preuve ou l'indice de quelque chose : Tout démontre à l'époque dite romantique son alliance intime et créatrice avec le beau. (V. Hugo.) Ces faits démontrent la nécessité d'une réforme. (Acad.) Le calme de son visage démontre la paix de son âme. Ses cris démontrent qu'il souffre. (J. J. R.)

— Anat. Bot. et Hist. nat. Faire voir aux yeux la chose dont on parle, comme les parties du corps humain, une plante, un animal, etc.

— **Se démontrer**, v. pr. Être démontré : Cela se démontre par l'analyse.

Syn. Démontrer, prouver. La synonymie de ces deux mots consiste en ce que tous deux ont un rapport aux moyens d'établir la vérité. Mais il y a entre eux des différences importantes. Prouver est d'une application générale ; démontrer est spécialement consacré à certains sujets. On prouve tout ce qu'on démontre ; mais on ne démontre pas tout ce qu'on prouve. On prouve des propositions et des faits ; on ne démontre que des propositions. Les vérités géométriques se démontrent ou se prouvent ; les phénomènes physiques se prouvent, mais ne se démontrent pas. Après cette différence dans les objets, il faut encore se remarquer une dans les moyens implicitement indiqués par chaque verbe pour établir la vérité. On prouve par des raisonnements, par des témoignages et par des faits, on ne démontre que par des raisonnements.

DÉMOPHILE, n. m. (δῆμος, peuple ; φίλος, ami; gr.)

— Polit. Il s'est dit quelcours pour ami du peuple.

DÉMORALISATEUR, **TRICE**, adj. (démoraliser.) Néol. Qui démoralise : Pouvoir démoralisateur. Discours démoralisateur. Œuvre démoralisatrice.

DÉMORALISATION, n. f. (démoraliser.) Pron. dé-mo-ra-li-sa-tion. — Néol. Action de démoraliser.

État d'un peuple, d'un individu démoralisé.

DÉMORALISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Démoraliser : Tous les corps de cette armée étaient épuisés de fatigues et complètement démoralisés. (Thiers.)

DÉMORALISER, n. m. Néol. V. Démoralisation.

DÉMORALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., et moraliser.) Pron. dé-mo-ra-li-zé. — Néol. Corrompre les mœurs ; ôter la moralité : Les cabarets ont pour objet de démoraliser l'ouvrier. (Blanc.) A Rouen et à Lille, c'est l'atelier qui démoralise l'homme ; à Lyon, c'est l'homme qui démoralise l'atelier.

— Détruire la force morale : Ne vous démoraliser pas. Démoralisez une armée, un parti.

— **Se démoraliser**, v. pr. Être démoralisé, perdre la force morale : Après cet échec, nos troupes se sont démoralisées.

DÉMORDER, v. intr. ou neut. 4^e conj. (de, et mordre.) Pron. dé-mordr. — Quitter prise après avoir mordu. Il se dit particulièrement des chiens, des loups, etc. : La chien prit le sanglier à l'oreille, et ne démordit point. Les dogues d'Angleterre ne démordent jamais, ils se laissent plutôt tuer que de démorder. (Acad.) La belette mord de toute sa mâchoire, et, au lieu de démorder, elle suce le sang de l'endroit entamé. (Buff.)

— Fig. et fam. Se départir de quelque entreprise, de quelque dessein, abandonner une opinion, un avis qu'on soutenait avec chaleur. Il s'emploie toujours avec la négation : Il ne démord pas de ses prétentions.

tions. Vous avez beau faire, vous ne l'en ferez pas démorder. Il n'en démordra point. (Acad.) On ne peut point me faire des leçons là-dessus, et j'ai su montrer en ma vie, par vingt actions de vigueur, que je ne suis pas homme à démorder jamais d'un pouce de mes prétentions. (Molière.) Il ne démordit pas de sa rigidité. (Flourens.)

De ce que vous voulez rien ne vous fait démordre. (Danc.)

Non, monsieur, je veux le premier pas. Non, monsieur, je n'en démordrai pas. (Bourm.)

DÉMORDER, part. pass. du v. Démordre.

DÉMOTIQUE, adj. des 2 g. (δῆμος, peuple; gr.) Pron. dé-mo-tik. — Qui concerne le peuple, qui est à l'usage du peuple. Il se dit seulement de l'écriture qui, dans l'ancienne Égypte, pouvait être lue et comprise du peuple, par opposition à hiératique, qui se dit de l'écriture dont on pense que les prêtres seuls avaient l'intelligence : Aujourd'hui la langue démotique et la langue hiératique des Égyptiens ont détrôné jusqu'au chinois. (Ch. Nodding.)

DÉMOUCHETÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Démoucher : Il se sont battus avec des fleurets démoûchés.

DÉMOUCHETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et moucher.) Il change l'é fermé du rad. démoûchet en é ouvert, seulement avant les terminaisons e, es, ent : je démoûchète, il démoûchète, ils démoûchèrent ; mais on écrit avec l'é fermé, je démoûchèrai, nous démoûcherions, etc. — Escr. Dégaîner un fleuret de son hauto, l'aiguiser pour en faire une arme offensive. Démoucher un fleuret.

DÉMOULAGE, n. m. (démouler.) Techn. Action de retirer du moule une pièce qui a été moulée : On a fait le démoûlage de cette statue.

DÉMOULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. extr., et mouler.) Pron. dé-mou-lé. — Technol. Retirer le démoûlage.

DÉMOUVOIR, v. tr. ou act. et irrég. 3^e conj. (de, et mouvoir.) Pron. dé-mou-voir. — Il se conj. c. mouvoir ; mais il n'est aujourd'hui d'usage qu'au présent de l'infinitif. Prat. Faire qu'une personne se démonte de quelque prétention : Rien n'a pu le démoûvoir de cette prétention. (Acad.) Les obstacles sont tous les obstacles qui pourraient démoûvoir la pape d'accorder une grâce. (Fleury.) Il l'est venu.

DÉMU, **UE**, part. pass. du v. Démoûvoir.

DÉMUR, **IE**, part. pass. du v. Démurer : Place démurée.

DÉMURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., et murir.) Ouvrir les saunions d'une place : Démurer une place.

— **Se démurir**, v. pr. Il signifie se dépoûiller des choses qu'on avait mises en réserve pour quelque besoin futur, pour quelque projet : Se démurir de son argent, de sa bourse.

DÉMURÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Démurer : Citerne démurée.

DÉMURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et murir; mur.) Pron. dé-mu-ré. — Ouvrir une porte ou une fenêtre qui était murée, ôter la maçonnerie qui la bouchait.

DÉMUSELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et museler.) — L'é muset du radical démusel se change en é ouvert, seulement avant les terminaisons e, es, ent : je démusèle, il démusèle, ils démusèlent ; on écrit avec l'é fermé je démusèlerai, nous démusèlerions, etc. — Enlever la muselière d'un animal.

— Fig. Démuseler le lion populaire.

DÉNAIRE, adj. des 2 g. (denarius; lat., m. vign.) Pron. dé-nér. — Qui a rapport au nombre dix : Nombre dénaire. Arithmétique dénaire. (Acad.) Il On dit, plus ordinairement, Décimal.

DÉNANT, **IE**, part. pass. du v. Dénantir : Crémier dénanti.

DÉNANTIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., et nantir.) Enlever un titre de créance, un page donné en nantissement.

— **Se dénantiir**, v. pr. Jurispr. Abandonner des valeurs, des gages, des nantissements qu'on avait entre les mains.

— Par extens. Se dépoûiller de ce qu'on a : Ils se sont complètement dénantiés.

Il n'est rien d'autre pour vous il ne se dénantiise. (Piron.)

DÉNARO, n. m. Métrol. Denier ; monnaie de cuivre de plusieurs États de l'Italie. Au pl. Denari : La livre courante de Milan vaut 240 denari.

— Poids en Italie : La livre vaut 288 denari.

DÉNATIONALISER, (de, et nation.) Pron. dé-na-tio-nal-i-zé. — Néol. Faire perdre le caractère national : Dénationaliser un peuple.

— Effacer du nombre des nations : Je demande comment un consul pourrait dénationaliser des Français. (Thiers.)

DÉNATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et *natte*. Pron. *dé-na-té*. — Défaire ce qui était arrangé en natte : *Dénatter des chevrons*.)

DÉNATURALISATION, n. f. (dénaturaliser.) Pron. *dé-na-tu-ra-li-sa-sion*. — Néal. Perte de l'état de naturalisation : *Dénaturaliser un homme*.

DÉNATURALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv. et *naturaliser*; *nature*, *nature*; lat.) Pron. *dé-na-tu-ra-li-sé*. — Néal. Faire cesser, détruire l'état de naturalisation : *Dénaturaliser un homme*.

DÉNATURÉ, ÉE, part. pass. du v. *Dénaturer* : *Les moindres ordres sont interprétés, commentés et dénaturés par chacun, suivant son intérêt ou la disposition de son esprit*. (Picard.)

— Adj. Qui manque d'affection et de tendresse pour ses plus proches parents : *Enfant dénaturé*. *Fils dénaturé*, *Père dénaturé*, *Mère dénaturée*. (Acad.) *Pour peu qu'on ne soit pas barbare, dénaturé*. (Mam.) Cette parente dénaturée ne porta pas loin la punition de sa dureté. (B. de St-P.) Il fut dénoncé comme traître par ce fils dénaturé. (Mémécé.)

— Ce qui est contraire aux sentiments naturels, d'affection ou d'humanité : *C'est une action dénaturée*. *L'athéisme est une opinion dénaturée et monstrueuse*. (Montaigne.)

— Subst. Un dénaturé. Une dénaturée. Un assemblage d'insensés, de fous, de dénaturés. (Mam.)

DÉNATURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv. et *nature*.) Pron. *dé-na-tu-ré*. — Changer la nature ou les qualités d'une chose : *Dénaturer une liqueur*, *Dénaturer du vin en le transformant en vinaigre*.

— Changer l'acception, la signification d'un mot, l'état d'une question, la forme d'un objet, pour le rendre méconnaissable : *Vous avez méchamment dénaturé cette phrase*. *Ils dénaturent la question*. *Tu as dénaturé ces objets volés*.

— Fig. Ôter les sentiments naturels, gâter la nature : *Lycurgus a dénaturé le cœur de l'homme*. (J. J. R.) *Des préjugés absurdes ont dénaturé partout la raison humaine*. (Rayn.) *L'esprit de parti dénature l'instinct d'équité des femmes*. (Lamart.) *Ce peuple, qui depuis s'est peut-être laissé dénaturer, était alors la bonté même*. (Marm.) *Laissons-les confondre l'abus et l'usage, et ne voir dans les meilleures choses que l'excès qui les dénature*. (La Harpe.) *On ne saurait détruire la famille sans dénaturer l'homme*. (Portalis.)

— Jurisp. *Dénaturer une créance*, convertir une créance en une créance d'une autre nature, une rente constituée en une obligation pure et simple.

— *Dénaturer ses biens*, faire changer ses biens de nature, céder un immeuble pour une créance mobilière.

— **Ne dénaturer**, v. pron. Gâter la nature, son naturel : *Le cricote s'est dénaturé insensiblement; il a substitué à ses mœurs simples et vertueuses des mœurs polies et corrompues*. (Parny.)

— Perdre ses propriétés, son caractère : *Souvent les faits se dénaturent quand ils passent par plusieurs bouches*. (Acad.)

DENCHÉ, ÉE, adj. Pron. *den-ché*. — Blas. Il se dit d'une pièce qui est bordée de petites dents.

DENDITE, n. f. (δένδρον, arbre; gr.) Pron. *den-drit*. — Hist. nat. Pierre sur laquelle on trouve des accidents qui représentent des buissons, des arbrisseaux, etc.

DENDROGRAPHIE, n. f. (δένδρον, arbre, γράφω, je décris; gr.) Didact. Histoire des arbres, traité sur les arbres.

DENDROÏDE, adj. des a. g. (δένδρον, arbre; εἶδος, forme; gr.) Pron. *dain* ou *dan-droïd*. — Hist. nat. Qui ressemble en petit à un arbre.

DENDROLOGIE, n. f. (δένδρον, arbre; λόγος, discours; gr.) Pron. *dain* ou *dan-dro-loj*. — Bot. Partie de la botanique qui a les arbres pour objet.

DENDROMÈTRE, n. m. (δένδρον, arbre; μέτρον, mesure; gr.) Pron. *dain* ou *dan-dro-métr*. — Géom. Instrument imaginé pour résoudre graphiquement les problèmes de la trigonométrie rectiligne.

DENEGATEUR, n. m. (denegare, nier; lat.) Néal. Celui qui nie.

DENEGATION, n. f. (denegatio; lat., m. sign.) Pron. *dé-ne-ga-sion*. — Jurisp. Déclaration par laquelle une personne soutient qu'un fait avancé par une autre n'est pas véritable.

DENEGATOIRE, adj. des a. g. Il n'est employé qu'en pratique, dans cette locution, exception *dénégatoire*, qui signifie la même chose que *Dénégation*. || V. ce mot.

DÉNÉRAL, n. m. Technol. Plaque ronde qui sert de modèle au monnayeur.

— Au pl. *Dénéraux*, poids étalonnés.

DÉNI, n. m. (dénier.) Jurisp. Refus d'une chose due. Et moi, devant monneur, qui tous deux nous écoute, Je m'offre à le prouver en cas de déni... (Boursault.)

— Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Déni d'aliments*, *Déni de justice* et *Déni de renvoi*.

DÉNIAISÉ, ÉE, part. pass. du v. *Déniaiser* : *Il devrait être bien déniasé* (Lesage.)

— Substantif. Un homme adroit et rusé : *C'est un déniasé*. || Peu usité.

DÉNIAISEMENT, n. m. Pron. *dé-ni-é-ment*. — Action de déniaser, de tromper les niais.

DÉNIAISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et *niais*.) Pron. *dé-ni-sé*. — Fam. Rendre quelqu'un moins niais, moins simple, moins gauche, plus fin, plus rusé qu'il n'était : *Il faut donc avant tout faire son éducation; il faut le déniaser*. (St-M. Girardin.)

— Iron. Tromper quelqu'un, abuser de sa simplicité : *On l'a déniasé dès son arrivée à Paris*.

— **Ne déniaser**, v. pron. : *Le monde se déniaser*. (Volt.) *Il se déniasera dans vos bureaux*. (Lesage.)

DÉNIAISEUR, n. m. (déniaser.) Pron. *dé-ni-é-zeur*. — Celui qui déniaser, qui trompe. || Peu usité.

DÉNICHÉ, ÉE, part. pass. du v. *Dénicher* : *Oiseaux dénichés*. *Ce brigand a été déniché dans le bois*.

DÉNICHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et *nid*, *niche*, *form*, *nidus*; lat.) Fam. Enlever du nid : *Dénicher des oiseaux*, *des fauvettes*.

— Ôter, enlever d'une niche : *Dénicher une statue*. — Il est familier dans ces deux sens.

— Fig. Débusquer d'un poste, d'une retraite : *Dénicher les ennemis d'un fort*. *Dénicher des voleurs de leur repaire*.

— Découvrir la demeure, la retraite de quelqu'un à force de recherches : *Si j'ai déniché, ce n'est pas sans peine*.

— Découvrir un objet rare, curieux : *Je ne sais où il a été dénicher cela*. (Acad.)

— V. intr. Abandonner le nid : *Tous les oiseaux ont déniché ce matin*.

— Fig. Sortir, s'évader avec précipitation : *Dénichons au plus tôt, s'il vous plaît*. (Regn.) *Il a déniché cette nuit*. *Les ennemis eurent peur, ils dénichèrent aussitôt*. (Acad.)

Dénicher de ébène et sans cérémonie. (Mol.)

— Prov. *Tous les oiseaux ont déniché ou sont dénichés*, les prisonniers se sont évadés; telles personnes ne sont plus où on allait les chercher; les choses qu'on croyait trouver dans un lieu n'y sont plus.

DÉNICHEUR, n. m. (dénicher.) Celui qui déniche les petits oiseaux : *Le roitelet échappa à la recherche des dénicheurs*. (Buff.) Il n'est guère usité au propre.

— Prov. fig. et pop. C'est un dénicheur de merles, se dit d'un homme fort appliqué à rechercher et à découvrir tout ce qui peut lui être agréable ou utile, et fort adroit à en profiter. *A d'autres, dénicheur de merles*, se dit d'une personne à qui l'on ne se fie pas.

— *Dénicheur de saints*, celui qui scrute la vie des saints de manière à en déposer plusieurs de leurs miracles et de leur béatification : *M. de Launoy était un grand dénicheur de saints*. (Ménage.)

— Fig. : *Des dénicheurs de manuscrits*. (Ancel.)

DÉNIER, n. m. (denarius, dixième; lat.) Pron. *de-nier*. — Monnaie romaine d'argent, qui jusqu'à l'an de Rome valut dix as, et plus tard seize : *Les drachmes grecques et les deniers romains ont circulé en même temps dans les Gaules*. *Judas vendit Notre-Seigneur pour trente deniers*.

— *Denier trigramme*, denier un peu faible, qui eut cours depuis Néron jusqu'à Constantin.

— *Denier de Papirus*, ancien poids des Romains, qui valait six sextants de Celse.

— *Denier de Néron*, poids qui valait dix-huit siliques.

— Ancienne monnaie française qui valait la douzième partie d'un sou, ou le tiers d'un liard : *Il est parvenu à nourrir le pauvre pour dix-huit deniers par repas*. (Cuv.)

— *Denier de gros*, ancienne monnaie de compte, qui valait la moitié d'un sou, et qui avait cours en Hollande et en Flandre.

— *Denier de poids de marc*, troisième partie du gros ou vingt-quatrième partie de l'once.

— *Deniers tournois*, deniers qui étaient frappés à Tours par l'archevêque de cette ville.

— *Deniers parisis*, deniers frappés par ordre du roi, et valant un quart de plus que les deniers tournois.

— Il y avait aussi les *deniers toulousains*, les *deniers viennois*, *toulois*, etc.

— Fig. La plus petite somme.

... Jamais de se calmer en deniers s'abécote. (C. D.)

— Fam. *Rendre compte à livres, sous et deniers*, rendre compte avec la plus grande exactitude.

— Prov. et fig. *Cette chose vaut mieux denier qu'elle ne valait maille*, se dit d'une chose qui a été mise en meilleur état qu'elle n'était.

— *Le denier de la veuve*, l'aumône faite par le pauvre : *Dans le ciel, le denier de la veuve sera compté comme un trésor*. (A. Guir.)

— *Le denier de saint Pierre*; tribut que l'Angleterre payait autrefois à la cour de Rome.

— *Denier à Dieu*, arthes pour une location, un marché.

— *Denier de César*, contributions qui assujettissaient chaque chef de famille à payer trois deniers au roi par année.

— Par extens. Somme d'argent indéterminée : *Quatre ou cinq mille écus en un denier considérable*. (Mol.) *Il sera payé sur les premiers deniers de cette recette*. *Les deniers publics*. *Deniers revenant-bons*. *Il l'a acheté de ses deniers, de ses propres deniers*. (Ac.) *Le jardin des Oliviers appartient aux Pères latins, qui l'ont acheté de leurs propres deniers*. (Chateaub.)

— Fam. *Tirer un grand denier*, un bon denier de quelque chose, tirer un grand profit, recevoir une grande somme d'argent de quelque affaire. || Peu us.

— Fam. *J'y mettrais bien mon denier*, j'achèterais volontiers telle chose, si elle était à vendre.

— Prov. et fig. *Vendre quelqu'un à beaux deniers comptants*, le trahir par intérêt. On dit dans un sens moins odieux, *il le vendrait à beaux deniers comptants*, il est beaucoup plus fin, plus rusé que lui.

— Loc. prov. *Brûler une chandelle d'un liard à chercher une épingle dont le quartieron ne vaut qu'un denier*, dépenser plus dans une affaire que le bénéfice qu'on espère en retirer.

— Il n'y a point d'hus qui ne lui doive un denier. Il sème et s'arrête souvent à toutes les portes.

— Ne pas donner une chose pour denier d'or, estimer cette chose à un prix fort élevé.

— Intérêt d'une somme, d'un capital : *Le denier cinq, dix, vingt*, l'intérêt du cinquième, du dixième, du vingtième du capital :

Cent francs au denier cinq, combien font-ils ? Vingt livres. (Boit.)

Il y a des âmes sales, pétrées de boue et d'ordures, curieuses et avides du denier dix. (La Br.)

Quelque honnête usurier qui prête au denier trois. (Regn.)

On réduisit les rentes à tel denier. (Acad.)

— Ce sens a vieilli : on n'emploie guère maintenant que les locutions à quatre pour cent, à cinq pour cent, à six pour cent, etc.

— *Le denier de l'ordonnance*, le denier du roi, se disait autrefois du taux auquel il était permis par l'ordonnance du roi de mettre son argent à rente, ou auquel s'estimaient les intérêts qui étaient adjugés. On dit maintenant le taux légal.

— *Denier fort*, intérêt excédant le taux ordinaire.

— *Denier de fin* ou de loi, argent pur : *Pièce à douze deniers de fin*, monnaie sans alliage. *Monnaie à sept deniers de loi*, qui a cinq parties d'alliage : *L'argent pur s'appelle de l'argent à douze deniers*; s'il y a une douzième partie d'alliage; il s'appelle de l'argent à onze deniers; s'il y a un onzième d'alliage. On évalue la bonté de l'argent par deniers, et celle de l'or par carats.

— Anc. administr. Centième denier, droit de la pualette, après qu'il eût été réduit au centième du prix des offices.

— *Deniers d'octroi*, droits que les villes percevaient sur les denrées qui entraient.

— *Deniers patrimoniaux*, rentes et héritages appartenant aux villes et communautés.

— *Deniers royaux*, impôts que percevait le roi.

— *Denier Saint-André*, droit perçu sur les marchandises qui passaient du Languedoc en Dauphiné, dans la Provence et dans le Comtat, ou qui venaient de ces provinces en Languedoc.

— *Maître de la chambre aux deniers*, celui qui présidait le bureau où se faisait l'ordre de la dépense de la maison du roi.

DÉNIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (denegare; lat., m. a.) Pron. *dé-ni-é*. — Nier :

Qu'il scrute par là César de tyrannie,

Qu'il approuve sa mort, c'est ce que je dénie. (Cora.)

— Il est principal. usité en langage de palais : *Dénier un fait*, *dénier un crime*. *Dénier une dette*. (Acad.) *Comment ! vous déniez vos dettes ?* (Regn.)

— Refuser quelque chose que la bienveillance, l'honnêteté, l'équité, la justice ne veut pas qu'on refuse :

DÉNOÛER des aliments. On lui a bauté toute justice. (Ac.)
Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie. (Boil.)
Pour obtenir les vœux que le ciel vous dénie. (Rac.)
— Ce sens est peu usité.

SE DÉNOÛER, v. pr. Être nié, être refusé.

DÉNOÛANT, part. prés. du v. Dénoûer.

DÉNOÛANT, ANTE, adj. (dénoûer.) Pron. dé-ni-grant, grant. — Qui dénoûe; qui est porté à dénoûer : La démocratie florentine n'est ni parcimonieuse, ni mesquine, ni dénoûante. (St-M. Girard.)
Les sots, chez les Français, sont dénoûants et jaloux. (M^{me} de Staël.)

DÉNOÛÉ, ÉE, part. pass. du v. Dénoûer : Homme dénoûé. Ouvrage dénoûé.

DÉNOÛEMENT, n. m. (dénoûer.) Pron. dé-ni-gré-ment. — Action de dénoûer : Le public me paraît avoir le comble du mauvais goût et la rage du dénoûement. (Chamf.)

— État de mépris : Tomber dans le dénoûement.

DÉNOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dénoûer.)
lat., m. sign.) Pron. dé-ni-gré. — Tenir un langage qui tend à atténuer, à détruire la bonne opinion que les autres ont de quelqu'un : Avez-vous dénoûé basement l'un des deux ? (Beaum.)
Dénoûer ceux qui ne sont pas de leur parti, exalter la valeur de ceux qui en sont. (Viennet.)
Dénoûer les gens de bien. (Volt.)

— Fig. : Je ne vous ni flatter ni dénoûer mon siècle. (Droz.)

— Déprécier : Dénoûer un produit.

SE DÉNOÛER, v. pr. Se déchirer en paroles les uns les autres : Ils se dénoûent sans cesse.

DÉNOÛEUR, n. m. Néol. Celui qui dénoûe.

DÉNOÛER, ÉE, part. pass. du v. Dénoûer : Peuple dénoûé.

DÉNOÛÈREMENT, n. m. (dénoûer.) Pron. dé-non-bre-ment. — Compte de personnes ; il ne se dit guère qu'en parlant d'un nombre considérable : Tous les cinq ans, on faisait à Rome le dénoûement des citoyens. (Acad.)

— Il se dit quelquefois des choses : Le dénoûement des vaisseaux qui composent une escadre, une flotte.

— Dénoûement des terres. V. CADASTRE.

— Anc. Déclaration détaillée qu'un vassal donnait à son seigneur de tout ce qu'il tenait de lui en fief.

— Énumération : Il manque au dénoûement de ces qualités celle de mauvais prédicateur. (La Br.)
L'Écclésiaste fait le dénoûement des illusions. (Boss.)

DÉNOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et nombre.) Faire un dénoûement : Athènes avait vingt mille citoyens lorsque Démétrius de Phalère les dénoûa. (Montesq.)
Je dénoûai les royaumes de Damas et de l'Idumée. (Volu.)

Dien nos dénoûer d'une voix solennelle. (V. Hugo.)

— Il est maintenant peu usité.

DÉNOÛINATEUR, n. m. (denominare : lat.) Arithm. C'est, des deux nombres qui expriment une fraction, celui qui s'écrit au-dessous de l'autre, et qui marque en combien de parties on suppose l'unité divisée.

DÉNOÛINATIF, IVE, adj. (denominativus : lat.) Pron. dé-no-mi-na-tif, ive. — Qui sert à nommer : Terme dénoûinatif.

— Gramm. hebr. Qui est formé, qui tire son origine d'un nom, et non pas d'un verbe : Dérivé dénoûinatif.

DÉNOÛINATION, n. f. (denominare.) Pron. dé-no-mi-na-tion. — Désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime ordinairement l'état, l'espèce, la qualité, etc. : Tout le monde connaît le chant du coucou ; il est si bien articulé que dans presque toutes les langues, il a influé sur la dénoûination de l'oiseau. (Buff.)
Donner à un homme une dénoûination flatteuse. (Barthél.)
Dans le choix des dénoûinations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet doit toujours être préférée. (Buff.)

— Arithm. Réduire des fractions à même dénoûination, leur donner le même dénoûinateur.

DÉNOÛÉ, part. pass. du v. Dénoûer : Il n'est pas dénoûé dans l'acte. (Acad.)
Cette princesse avec laquelle la Bruyère passa une partie de sa vie se trouva ici dénoûée. (Walckenaer.)

DÉNOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. explét. et nom.) Pron. dé-no-mé. — Pratiquer. Nommer une personne dans un acte : Dénoûer toutes les parties dans un contrat. Les couleurs des quadrupèdes n'étant qu'en petit nombre et assez uniformes, on peut aisément les dénoûer et les indiquer par le discours. (Buff.)

DÉNOÛANT, part. prés. du v. Dénoûer : L'action du fils dénoûant son propre père frappa d'horreur tous les Tartares. (Mérin.)

DÉNOÛÉ, ÉE, part. pass. du v. Dénoûer : Devant vous aujourd'hui crisonnel dénoûé. (Boil.)

Mais qui sont ces auteurs dont les noms offensés Se virent par ma plume au sifflet dénoûés ? (Gilbert.)

DÉNOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. dé-non-é. — Le c du rad. dénoûer prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o, nous dénoûons, il dénoûa, etc. — Déclarer, publier : On avait dénoûé la guerre. (Mich.)

Dénoûer la fin de l'armistice. (Acad.)

— Faire connaître : Les sages lui dénoûèrent qu'il mettait tout l'Etat en péril. (Boss.)

— Dénoûer un excommunié, dénoûer quelqu'un pour excommunié, déclarer publiquement, selon les formes ecclésiastiques, que telle personne a encouru la peine de l'excommunication.

— Déclarer, signaler à la justice, à l'autorité, à un supérieur : Dénoûer un coupable. Dénoûer quelqu'un au magistrat.

Vos yeux n'osent verser
Quelques pleurs innocents qu'on pourrait dénoûer.

(C. Del.)

La loi oblige dans certains cas à dénoûer le crime. (Acad.)

— Jurispr. Faire connaître extrajudiciairement quelque chose à quelqu'un.

— Absol. Faire métier de dénoûer. (Acad.)

Ici l'écho dénoûe, et les mers ont des yeux. (C. Del.)

SE DÉNOÛER, v. pr. Être dénoûé : Il s'est dénoûé au préfet de police. Ces voleurs se sont dénoûés les uns les autres.

DÉNOÛIFICATEUR, TRICE, n. Pron. dé-non-ci-ateur, trice. — Celui, celle qui dénoûe, qui accuse : Souvent le dénoûificateur égare la justice, et l'associe à des haines privées. (Guiz.)
Naturellement brave, gâté par la fortune, il accueillit fort mal les dénoûificateurs de profession. (Mérin.)

DÉNOÛIFIANT, IVE, adj. Anc. Qui dénoûe.

DÉNOÛICATION, n. f. (denuntiatio : lat.) Pron. dé-non-ci-ation. — Déclaration, publication : Dénoûication de guerre.

— Par extens. Délation, accusation : La loi veut que toute dénoûication soit signée par son auteur. Le délateur est tout pour le prix de sa dénoûication. A Lucques, sur une dénoûication jetée dans la boîte du conseil, tout citoyen pouvait être déclaré discolle, c'est-à-dire homme de mauvais exemple, et banni pour trois ans. (V. Hugo.)

— Jurispr. Il se dit de toute signification extrajudiciaire : Dénoûication à des tiers. La dénoûication d'une usurpation faite par l'usufruitier au propriétaire. (Acad.)

— Dénoûication de nouvel œuvre, action possessoire par laquelle on s'oppose à la continuation d'une entreprise dont on a lieu de craindre quelque préjudice, comme une construction, un agrandissement, etc.

DÉNOÛOTATION, n. f. (denoter.) Pr. dé-no-ta-tion. — Désignation d'une chose par certains signes. || Vieux.

DÉNOTÉ, ÉE, part. pass. du v. Dénoter : Il n'est pas nommé, mais il est si bien dénoté, qu'on le reconnaît aisément. (Acad.)

DÉNOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et noter.) Désigner.

— Marquer, indiquer : Sa conversation ne dénote pas un grand sens. Tout en lui dénote un ambitieux sans scrupule pour le choix de ses moyens. (Mérin.)
On trouve dans ces peintures un mélange d'acquis et d'ignorance qui dénote un art vieillissant. (Lernant.)

DÉNOÛABLE, adj. des 2 g. (denouer.) Pron. dé-nou-able. — Qui peut se dénouer. || Vieux.

DÉNOÛÉ, ÉE, part. pass. du v. Dénoûer : Ruban dénoûé. Membres dénoûés ;

— Fig. Rendu plus libre, plus souple : Essayez de rendre dans notre idiome dénoûé par trois siècles du génie quelques accents de cette voix étrangère. (Villemain.)
J'estime que nos âmes sont dénoûées à vingt ans. (Montesq.)

DÉNOÛEMENT, n. m. V. DÉNOÛER.

DÉNOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv. et nud.) Pron. dé-nou-é. — Défaire un nud ; détacher ce qui est retenu par un nud : L'éphant dénoûa les cordes avec sa trompe. (Buff.)
Dénoûer sa ceinture.

— Fig. Démêler, développer une intrigue, en parl. d'une pièce de théâtre : Molière a pensé qu'un père, un oncle tombé des nues, suffirait pour dénoûer une pièce. (Mérin.)

— Rompre : Dénoûer un hymen. (Rac.)

— Rendre plus souple, plus agile : La gymnastique dénoûe le corps.

SE DÉNOÛER, v. pr. Être dénoûé : Ce cordon se dénoûera. L'intrigue se dénoûe bien. Les membres se dénoûent à la course. Ces hymen n'est dénoûé.

— Fig. : Avec un tel secret leur langue se dénoûa. (Cort.)

— En parl. des animaux, Se développer : Les chevreaux napolitains ne se dénoûent qu'à six ou sept ans. (Ac.)

DÉNOÛEMENT, n. m. (denouer.) Pron. dé-nou-ment. — Solution d'une chose difficile, embrouillée : La Grèce touchait alors au dénoûement des craintes qui l'avaient agitée. (Barthél.)
Nous approchons du dénoûement. (Regn.)
Les dénoûements qui découvrent les crimes. (La Br.)
L'appauvrissement des finances précipitait la France vers un grand dénoûement. (Villem.)

— Le point où aboutit et se résout une intrigue épique, dramatique ou romantique : Dénoûement forcé, brusque, sans effet. Préparer le dénoûement. Molière paraît quelquefois s'être peu occupé du dénoûement. (Mérin.)
Cette scène est inutile au dénoûement de la pièce. (Volt.)
Il me semble que, dans une tragédie, il faut que le dénoûement soit contenu dans l'exposition, comme dans son germe. (Id.)

Clare ou si beau roman d'un dénoûement si moût. (V. H.)

— Le dénoûement d'une affaire. d'une intrigue, la manière dont une affaire, une intrigue se termine.

Syn. Dénoûement, catastrophe. La synonymie de ces deux mots est dans le sens qu'ils expriment relativement à une action ou à une intrigue dramatique. Le dénoûement a spécialement rapport au récit, il le dénoue, comme le mot même le dit : la catastrophe change la face des choses, elle a rapport au récit, mais elle le tranche. Le dénoûement amène la catastrophe ; la catastrophe complète le dénoûement.

DENÉE, ÉE, n. f. (denariata, quantité qu'on avait pour un denier ; bas. lat.) Pron. dan-é. — Toute production de la terre qui se vend pour la nourriture : Les plus précieuses denrées que la terre produise. (Droz.)
Les denrées les plus nécessaires à la vie. (P. L. Cour.)
Ces denrées commencent à manquer. (Acad.)
De sages règlements favorisant le commerce et la circulation des denrées firent succéder l'abondance à la disette. (Mérin.)

— Toute espèce de marchandise : En Perse, les droits du roi sur les denrées se payent en denrées. (J. J. R.)

— Denrées coloniales, toutes matières premières, nutritives ou non, qui proviennent des colonies.

— Fam. C'est une chère denrée, se dit de toute chose qui est mise à très-haut ou à trop haut prix.

C'est chère denrée
Qu'un protecteur. (La Font.)

— Fam. Il vend bien sa denrée, se dit en général de quiconque sait tirer un bon prix de ce qu'il vend.

— Fig. On le dit encore de celui qui sait bien se faire valoir.

DENSE, adj. des 2 g. (densus ; lat. m. s.) Pron. dans. — Épais, compacte, dont les parties sont serrées ; il est opposé à rare : Corps dense.

— Phys. Il exprime les divers degrés de densité des corps : L'eau est plus dense que l'air. (Acad.)
L'or est la matière la plus dense. (Buff.)
Deux corps ayant le même volume, le plus dense est celui qui a le plus grand poids. (Acad.)

— Bot. Il se dit des corymbes, des cymes et des ombelles qui sont épaisses, garnies de beaucoup de fleurs.

Syn. Dense, épais. Épais est d'un usage général ; dense n'a qu'un emploi spécial à la physique ; mais épais indique le resserrement avec moins de rigueur que dense. On dit qu'une forêt est épaisse, que l'argent est plus dense que le plomb, que les corps liquides sont plus denses que les gaz. Ensa épais s'emploie seul à l'égard : on qualifie d'épais certains esprits, par opposition aux esprits déliés.

DENSITÉ, n. f. (densitas ; lat.) Pron. dan-si-té. — Qualité de ce qui est dense, rapprochement plus ou moins intime des particules d'un corps : La densité est un caractère de relation. (Acad.)
L'or et l'air sont les deux extrêmes de toute densité. (Buff.)

— Quantité de matière que renferme un corps sous un volume donné, du rapport du volume à la masse : Prendre la densité d'un corps, c'est déterminer combien il pèse comparativement à un autre corps qui a le même volume. (Soubeyran.)
La densité de Mercure est égale à celle du métal auquel nous avons donné le même nom. (Arago.)

DENT, n. f. (dens, formé du v. edere, manger edens, mangeant, lat.) Pron. dan. — Chacun des petits os recouverts d'émail, qui sont enchaînés dans la mâchoire, et servent à la mastication des aliments : Dans l'homme, les dents sont au nombre de trente-deux. (Acad.)
Avoir mal aux dents. Enfants qui font

ses DENTS, Poudre à blanchir les DENTS. Mille soldats veillent l'arc et la lance au poing, et le sabre aux dents. (V. Hugo.) Des dents l'éblouissant émail. (Mass.)

Et l'émail de tes dents est plus blanc que la laine De l'agueu qu'a baigné la limpide fontaine. (Millet.) Sire roi accourut, et lui tant par ses dents Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage. (La F.) Quand il avait un accès de colère, il leur faisait casser les dents à coups de poing par le bourreau. (V. Hugo.)

— Dents incisives ou caniniformes, les quatre antérieures.

— Dents canines ou conoïdes, lanaires, angulaires, cupidées, les quatre dents qui viennent immédiatement après les incisives de chaque côté de la mâchoire.

— Dents molaires les quatre dents qui viennent après les canines.

— Dents de lait, les premières dents.

— Dents de sagesse, celles qui poussent les dernières.

— Fausse dents, dents d'imitation, que fabriquent et portent les dentistes.

L'autre de faux cheveux compose sa coiffure. Cette outre de ses dents bâit l'architecture. (Regu.)

— Fam. Ne pas perdre un coup de dent, manger sans que rien puisse interrompre : La cohorte n'en perd pas un seul coup de dent. (La F.)

— Prov. et fig. Il n'y en a pas pour sa dent crouse, se dit de quelqu'un de grand appétit, à qui l'on présente peu de chose à manger.

— N'avoir plus de quoi mettre sous la dent, n'avoir plus de ressource :

Souvent, pauvre amoureux, n'ayant rien sous la dent, J'ai vu une coquette au soupirel ardent.

D'où la vapeur des mots aux narines me monte. (V. H.)

— Manger de toutes ses dents, manger vite et beaucoup.

— Fam. Avoir les dents longues, avoir faim : On a le temps d'avoir les dents longues, lorsqu'on attend pour vivre le trépas de quelqu'un. (Mol.)

— Prov. C'est vouloir prendre la lune avec les dents ; on prendrait plutôt la lune avec les dents, vouloir faire une chose impossible.

— Fig. et fam. Il est armé jusqu'aux dents, être armé plus qu'on n'a coutume de l'être.

— Prov. et par plaisanterie. Être savant jusqu'aux dents, être très-avant.

— Prov. et popul. Une vieille sans dents, une vieille femme décrépète. Il se dit aussi par exagération d'une femme qui n'est plus jeune.

— Prov. et popul. Il y a longtemps qu'il n'a plus mal aux dents, qu'il est guéri du mal de dents, se dit d'une personne morte depuis longtemps.

— Fig. Malgré lui, malgré ses dents, en dépit de lui et de toute sa résistance.

— Prov. et fig. OEil pour ail, dent pour dent, traiter un coupable de la même manière qu'il a traité ou voulu traiter les autres ; lui appliquer la loi du talion.

Tous, taillant et buclant, en bandits que nous sommes, OEil pour ail, dent pour dent, c'est bien ! hommes [contre hommes, Main doucement détruire une femme... (V. Hugo.)

OEil pour ail, dent pour dent, nous toons qui nous tue.

— Être sur les dents, être exténué de fatigue. La voilà sur les dents. (La F.) Pour moi, je n'en puis plus, je vous l'avoue. Je suis sur les dents. (Campistr.)

— Mettre quelqu'un sur les dents, l'excéder de fatigue.

— Prendre le mors aux dents, se dit, au propre, d'un cheval dont la bouche est tellement échauffée qu'elle devient absolument insensible et qu'il s'emporte sans qu'on puisse le retenir, le mors n'opérant plus d'effet sur les barres : Les chevaux prirent le mors aux dents, et entraînèrent la voiture. (Acad.)

— Fig. Prendre le mors aux dents, se livrer tout entier à ses passions, sans rien écouter : Si vous n'avez la main ferme, ce jeune homme prendra le mors aux dents et nous échappera. (Acad.)

— Se mettre en colère, s'emporter subitement : On lui a fait un léger reproche, il a pris le mors aux dents.

— Se livrer au travail avec ardeur, en parl. d'une personne qui pendant quelque temps est restée indolente, inactive : A présent il étudie beaucoup, il a pris le mors aux dents. (Acad.)

— Prov. et fig. Avoir la mort entre les dents, être fort vieux ou fort malade, n'avoir pas longtemps à vivre : Il a la mort entre les dents, et il songe encore à bâter.

— Prov. et fig. Rire du bout des dents, ne rire que du bout des dents, s'efforcer de rire, quoiqu'on n'en ait nul envie ; rire avec contrainte.

— Manger du bout des dents, manger à contre-cœur.

— Prov. Quand on lui demande quelque chose, il semble qu'on lui arrache une dent, se dit d'une personne qui ne donne qu'avec peine.

— Ne pas desserrer les dents, se taire obstinément : On n'a pu lui faire desserrer les dents. (Acad.)

— Prov. et fig. Il lui revient du bien lorsqu'il n'a plus de dents, se dit de quelqu'un à qui il vient de la fortune lorsqu'il est trop vieux pour en jouir.

— Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents, donner à quelqu'un des choses dont il n'est plus en état de se servir.

— Fig. Coup de dent, mot piquant, médisant.

— Mordre à belles dents, mordre de toute sa force.

— Fig. Déchirer quelqu'un à belles dents, médire contre lui sans aucune retenue.

— Avoir une dent contre quelqu'un, lui en vouloir.

— Avoir une dent de lait contre quelqu'un, lui garder une dent de lait, lui vouloir du mal depuis longtemps, avoir quelque ancienne rancune contre lui : C'est que vous avez, mon frère, dent de lait contre lui.

— Montrer les dents à quelqu'un, lui faire voir qu'on ne le craint pas : Ils voulaient l'attaquer, mais il leur a montré les dents. (Acad.)

— Parler des grosses dents à quelqu'un, lui parler sinistrement, durement, le menacer, le réprimander.

— Parler, gronder entre les dents, ne pas parler assez haut ni assez distinctement pour être entendu : Tant que le jour est long, il gronde entre ses dents. (Regu.)

Il ajoute je ne sais quoi entre les dents, que je n'entends pas. (Betz.)

— Prov. Mentir comme un arracheur de dents, être fort accoutumé à mentir.

— Prov. et fig. Il n'en lâtera, il n'en cassera, il n'en croquera que d'une dent, il en aura peu, il n'en aura point, il n'obtiendra pas ce qu'il désire.

— Fig. Il se dit de toutes les choses armées de pointes : Les dents d'une scie.

Tu m'en d'un coup de dent (de peigne) presque [emporté l'oreille. (Mol.)

Les dents de roches détachées marquaient la place des torrents. (Marte.)

J'entends crier la dent de la lime mordante. (Delille.)

La molette dorée

Des épérons armés de courtes dents

De son courrier pique les nobles blancs. (Voll.)

— Dent de loup, cheville pour arrêter la soupente d'une voiture.

— Espèce de polissoir.

— Broderie découpée à angle aigu.

— Mécan. Aspiérissement dont on arme la circonférence d'une roue pour la faire engrener.

— Mar. Saillie dans une pièce de bois ou de fer.

— Bot. Les dents d'une feuille, d'une stipule.

— Géogr. On applique le nom de dent au sommet d'une montagne, lorsqu'il est prismatique et anguleux : Au fond, à ma gauche au-dessous de la lune, les dents d'Oche mordaient un charmant nuage gris-bleu, et toutes sortes de montagnes fuyaient tumultueusement dans la vapeur. (V. Hugo.)

— Ce couteau a des dents, il y a des broches sur son tranchant.

— CHES-DENT. V. ce mot.

— DENT-DE-LION. V. Pissenlit.

DENTAIRE, adj. des 2 g. (dentarius; lat.) Pron. dan-tair. — Qui a rapport aux dents : Arcades dentaires. Cavités dentaires, pulpe dentaire, nerfs dentaires, artères dentaires. Ce n'est que de neuf à dix ans que se termine la seconde dentition, et ce qu'on pourrait appeler la période dentaire. (Flourens.)

— Canaux dentaires, ceux qui livrent passage aux vaisseaux et nerfs dentaires.

DENTAIRE, n. f. (dentaria; lat.) Pron. dan-tair. — Bot. Genre de plantes de la famille des crucifères, dont la racine est dentée.

— Dentaïre, n. f. Gramm. Lettre qui se prononce avec les dents.

— Les dentaïres, consonnes qui se prononcent par l'action de la langue contre la base des dents supérieures : D, T.

— Zool. Genre de mollusques que l'on faisait entrer autrefois dans plusieurs compositions pharmaceutiques.

DENTAL, ALE, adj. (dent.) Pron. dan-tal. — Gramm. Il se dit de certaines consonnes qu'on ne peut prononcer sans que la langue touche les dents.

DENTALITHÉ, n. f. (denti, dent, et lithé, pierre.) Pron. dan-ta-lithé. — Zool. Dentale fossile.

DENTÉ, ÉE, adj. (dentatus; lat.) Pron. don-té. — Qui est garni de dents : Roue dentée.

— Fig. Divisée à la façon des dents : Le coscar a la langue dentée sur les bords. (Buff.)

— Bot. Il se dit des feuilles dont les bords présentent de petites incisions.

— Feuille dentée en scie, feuille dont les dents sont dirigées, inclinées vers le sommet.

— Diplom. Charte dentée, papier poli avec une dent de loup ou de sanglier. || N. m. Zool. Poisson de la Méditerranée.

DENTÉE, n. f. (dent.) Pron. dan-té. — Vénér. Coup de dent qu'un lévrier donne à une bête que l'on chasse : Le lévrier a donné une dentée au loup. (Ac.)

— Coups que le sanglier donne avec ses défenses : Le sanglier a d'une dentée éventré un chien, un cheval. (Acad.)

DENTELAIRE, n. f. Pron. dant-tair. — Bot. Plante dont la racine machée a la faculté de calmer le mal de dents.

DENTELÉ, ÉE, part. pass. du v. Denteler.

— Numism. Médailles dentelées, se dit de certaines médailles consulaires d'argent et de bronze des rois de Syrie, dont la tranche est garnie de découpé en manière de dents.

— N. m. Anat. Nom de plusieurs muscles ainsi nommés à cause des dentelures que présente un de leurs bords.

— Bot. Il ne diffère de denté qu'en ce que les feuilles, les calices et les pétales dentelés ont leurs découpures moins égales et plus écartées que ceux qui sont dentés.

DENTELÉ, n. f. Pron. dant-té. Vénér. Coup de dent de sanglier ; blessure qu'il fait.

DENTELLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dent.) Pron. dant-té. — Technol. Faire des entailles en forme de dents.

DENTELET, n. m. V. DENTICULE.

DENTELLE, n. f. (dent.) Pron. dan-té. — Sorte de passement à jour et à mailles très-fines, ainsi nommé parce que les premières qu'on lui était dentelées : Dentelle de fil, de soie, d'or, d'argent. (Acad.)

Elles portaient des chapeaux de paille noire à haute forme, comme à Florence, avec une dentelle sur les yeux, comme à Madrid. (V. Hugo.)

— Au pl. Objets de parure faits de dentelle.

— Zool. Espèce de tortue.

— Dentelle de mer, polypiers.

— Dentelle de Vénus, très-joli polypier réticulé.

— Bot. Petite plante des îles de l'Océan Pacifique.

— Technol. Partie de la superficie d'un diamant taillé en rose, qui fait le mur.

— Petit brillant dans lequel les arêtes des biseaux sont rabattues par une simple facette.

— Ornement d'imprimerie servant d'entourage aux pages, ou de vignette aux titres des chapitres.

— Rel. Dessin poussé sur le bord des livres ou sur le plat de leur couverture.

— Ornement ciselé sur la tête d'une pipe.

— Ensemble des points qui forment le peigne du dominotier.

DENTELLIERE, n. f. Pron. dan-ti-lière. — Techn. Ouvrière qui fait de la dentelle.

DENTURE, n. f. (dent.) Pron. dent-tur. — Ouvrage de sculpture fait en forme de dents, ou dentelé.

— Il se dit aussi, dans l'usage ordinaire, des découpures faites en forme de dents à quelque chose que ce soit, ou de ce qui ressemble à ces découpures : Faire des dentures à un morceau de cuir, à une bande de linge. (Acad.)

— N. f. pl. Bot. Dents fines et serrées des bords d'une feuille ou d'un autre organe.

DENTICULE, n. f. (denticula, petite dent; lat.) Pron. dan-ti-kul. — Dent très-petite.

— Légère dentelure.

— Archit. Moulure plate refondue dans le sens de la hauteur, de manière à former, dans toute sa longueur, une suite de dents.

DENTICULÉ, ÉE, adj. (denticulatus; lat.) Pron. dan-ti-kulé. — Bot. Qui est garni de très-petites dents : La façade présentait une courtine portant une galerie à machicoulis, denticulés et couverte. (Chateaub.)

— Blas. Écu denticulé, écu dont la bordure est formée de denticules pareils à ceux qu'on emploie dans l'architecture.

DENTIER, n. m. (dent.) Pron. dan-ti. — Rang de dents. En ce sens, il est familier et peu usité.

— Chirurg. Série de dents artificielles montées sur une même pièce, de manière à représenter une ou les deux arcades dentaires, selon que le dentier est simple ou double, et destiné à remplacer les dents naturelles chez les personnes qui en sont privées.

— Technol. Outil qui sert à diviser chaque pain de savon en laves.

DENTIFORME, adj. des 2 g. (*dens, dent*; forme; lat.) Pron. *dan-ti-form*. — Qui a la forme d'une dent.

DENTIFRICE, adj. des 2 g. (*dens, dentis, dent*, et *fricare*, frotter; lat.) Pron. *dan-ti-friss*. — On donne ce nom à quelques préparations pharmaceutiques dont on fait usage pour nettoyer les dents.

— N. m. Ces préparations elles-mêmes : *L'alcool camphré est un bon dentifrice*.

— Par ignorance de l'étymologie, quelques personnes disent *dentifrice*; c'est un double barbarisme : Je connais et vous connaissez comme moi un savant médecin qui dit poudre *dentifrice*, ce qui prouve qu'il ne sait ni le latin ni le français. (V. Hugo.)

DENTIROSTRE, adj. des 2 g. (*dens, dent*; *rostrum*, bec; lat.) Pron. *dan-ti-rostr*. — Zool. Dont le bec offre une ou plusieurs dents.

— Les **dentirostres**, n. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des Pameaux hémitydactyles; ils ont une ou deux dents à la pointe de leur bec; ils vivent d'insectes et quelquefois de fruits. On a divisé cette famille en plusieurs genres, établis d'après les différences qu'on a remarquées dans la forme de leur bec; ce sont les *Pies-grièches*, les *Gobe-mouches*, les *Merles*, auxquels se rattachent les *Griees*, les *Loriots* et les *Becs-fins*.

DENTISTE, n. m. (*dens, dentis, dent*; lat.) Pron. *dan-tist*. — Chirurgien qui s'occupe spécialement de tout ce qui concerne les dents : *Habile dentiste*.

— Adj. Un chirurgien dentiste.

DENTITION, n. f. (*dentitio*; lat.) Pron. *dan-ti-tion*. — Série des phénomènes qui produisent la sortie et l'accroissement des dents.

DENTO-LABIALES, n. f. pl. (*dens, dentis, dent*, et *labialis, labial*; lat.) Pron. *dan-to-la-bial*. — Philol. Il se dit, selon quelques grammairiens, des consonnes qui se forment par l'imposition des dents supérieures sur la lèvre inférieure.

DENTURE, n. f. (*dens, dentis, dent*; lat.) Pron. *dan-tur*. — Ordre dans lequel les dents sont rangées; *Son buste était puissant, son nez un peu camard, sa denture encore belle*. (L. Reybaud.)

— Horlog. et mécan. Nombre de dents qu'on donne à chaque roue.

DÉNUDATION, n. f. (*dénuder*; lat.) Pron. *dé-nu-da-tion*. — Chir. État d'une partie dépourvue de ses enveloppes naturelles : *Dénudation d'un os*.

DÉNUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dé, part. explét.*, et *nu, de nudus*; lat.) Pron. *dé-nu-dé*. — Chir. Opérer la dénudation; enlever les téguments qui recouvrent une partie : *Dénuder un os*. *Dénuder une dent*.

— Dépouiller un animal de sa peau, un arbre de son écorce.

— Se **dénuder**, v. pr. Être dénudé, mis à nu : *Les dents se dénudent*.

DÉNUÉ, ÉE, part. pass. du v. *Dénuer*. et adj. : Un sophiste éloquent, mais dénué de logique, est à un orateur philosophe ce qu'un faiseur de tours de passe-passe est à un mathématicien. (Chamfort.) Mais le mal de l'affaire était que mon ami se trouvait dans l'état où l'on voit le plus souvent la plupart des fils de famille, c'est-à-dire qu'il était un peu dénué d'argent. (Mol.) Rien d'affreux comme une vieillesse dénuée de tout. Il est dénué de toutes ressources. Des sujets extravagants et dénués de vraisemblance. (Rac.)

Dénué de cervelle, il fait l'esprit profond.

Ne s'habille jamais comme les autres font. (Boursault.)

Dénué d'argent et de presque toutes ressources, obligé de compter avec ses soldats comme avec ses capitaines, il n'avait pas cessé de tourner sa vue vers Moscou et le trône des tsars. (Mérimée.)

— Subst. S'empl. absolu. Pauvre, sans ressources : *La lutte des partis est presque toujours celle des vœux contre les propriétaires. Les plus dénués sont secourus, les plus faibles sont défendus*. (Acad.)

Syn. Dénué, dépourvu. Dénué a un sens plus absolu que dépourvu. Quand on est dénué de biens, on est dans le misère; si l'on est dépourvu de biens, on est seulement dans le besoin.

DÉNUEMENT, n. m. V. *Dénuer*.

DÉNUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dénuder*, mettre à nu; lat.) Pron. *dé-nu-é*. — Priver, dépouiller des choses nécessaires ou regardées comme nécessaires.

— Se **dénuer**, v. pr. Se dénuer du nécessaire pour ses enfants. (Acad.)

DÉNUÉMENT, n. m. (*dénuer*; lat.) Pron. *dé-nu-men*.

— Dépouillement, privation des choses nécessaires :

Cette famille est dans le dénûment le plus complet. Je suis dans le plus triste dénûment.

DÉPAISSANCE, n. f. (*dé, paître*). Lieu où les bestiaux vont paître; pâturage : *On trouvait dans l'usage des jachères l'avantage de réserver une dépaissance pour les bestiaux*. (Chaplain.)

DÉPAQUETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dé, et paquet*). Pron. *dé-pak-té*. — (Il change l'e du radical *dépaquet* en è ouvert, seulement avant les terminaisons *e, es, ent*; il conserve l'e muet avant les finales *erai, erais, etc.* On prononce le futur et le conditionnel comme si l'on écrivait *il dépaquet-ra, il dépaquet-rait*. Défaire, développer un paquet, ce qui forme un paquet : *Dépaqueter des marchandises*.

— Mar. *Dépaqueter une voile*, la retirer de son étui, la déplier pour l'envergure; quelquefois c'est la déferler. V. ce mot.

DÉPARAGEMENT, n. m. (*par, égal*; lat.) Anc. jurispr. Mariage inégal, union dans laquelle il y a de la disparité, soit quant aux biens, soit quant aux personnes des époux.

DÉPARAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*par, égal*; lat.) Pron. *dé-pa-ra-jé*. — (Il prend l'e muet euphonique après le radical *déparag* toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *déparageons, il déparage, etc.*) Dr. cout. Marier une fille à une personne de condition inégale : *Déparager une jeune fille*.

DÉPARÉ, ÉE, part. pass. du v. *Déparer*. Autel *déparé*. Marchandises *déparées* : *Vous avez déparé de votre personne toute cette société*.

DÉPARILLÉ, ÉE, part. pass. du v. *Dépariller*. Mouchoirs *déparillés*. Serviettes *déparillées*. Vases *déparillés*.

— Ouvrage *déparillé*, un ouvrage où il manque un ou plusieurs volumes : *J'aurais donné l'ouvrage de Placcus Illiricus pour un volume déparillé de Rabelais*. (Ch. Nod.)

— Un de ses chevaux vient de mourir, son bel équipage est *déparillé*. (Acad.)

DÉPARILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*parill*). Pron. *dé-pa-ri-é*. — De deux choses parillées en ôter une, et ne point la remplacer, ou la remplacer par une autre qui n'a pas la forme ou la couleur convenable. Il se dit également en parlant d'un plus grand nombre de choses parillées, dont on ôte une ou plusieurs : *Dépariller des chevaux*. Cette femme avait mis des gants *déparillés*; l'un était d'un jaune pâle, et l'autre d'un jaune foncé. (Acad.) *Dépariller des livres, des ouvrages*. J'ai tous les volumes de cet ouvrage, mais d'éditions et de formats différents : c'est un *exemplaire déparillé*.

DÉPARER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dé, et parer*). Pron. *dé-pa-ré*. — Ôter ce qui pare : *Déparer un autel*. (Acad.) || Peu usité dans les autres sens.

— Fig. *Déparer la marchandise*, choisir le dessus d'un panier de fruits ou d'autres denrées, prendre ce qu'il y a de plus beau.

— Rendre moins agréable, nuire au bon effet de quelque chose : *La façon dont elle se met la dépare beaucoup*. Ce pavillon dépare toute la maison. (Ac.) *Convivir sa chemise au mois de janvier de végétations fordes, de fleurs pâles et sans odeur, c'est moins parer l'hiver que déparer le printemps*. (J. J. Rouss.) Resté dépositaire de ses documents et de ses pensées, son fils s'est consacré avec un soin pieux à l'achèvement d'un ouvrage qu'il continuait sans le déparer. (Mignet.) Il y a de certains hommes dont la vertu brille davantage dans la condition privée qu'elle ne le ferait dans une fonction publique : le cadre les dépare. (Chamfort.) Ces laches légères ne peuvent déparer un ouvrage qui renferme tant de beautés. (Acad.)

— Cet intrus dépare une société si distinguée, si bien choisie, se dit d'une personne qui est déplacée dans une réunion.

— Se **déparer**, v. pr. Être déparé; se rendre moins agréable par le mauvais goût de la mise, ou moralem. par quelque travers, quelque susceptibilité de conjecture.

DÉPARÉ, ÉE, part. pass. du v. *Déparer* : Cents *déparés*. Animaux *déparés*.

DÉPARER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dé, et ap-parier*; rad. *paire*). Pron. *dé-pa-ri-é*. — (Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : nous *déparions, vous dépariez, que nous déparions, que vous dépariez*. — Ôter l'une des deux choses qui font une paire : *Déparer des gants, des bas*.

— Séparer l'un de l'autre le mâle et la femelle de certains animaux : *Déparer des tourterelles*.

DÉPARLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*dé, et parler*). Pron. *dé-par-lé*. — Cesser de parler : *Quand déparlera-t-il ?*

— Il s'emploie le plus ordinairement avec la négation :

Je vois certains gens tous fiers de leur maintien. Qui ne *déparlent* pas, et qui ne disent rien. (Regnard.)

— Sans *déparler*, loc. adv. Sans s'arrêter de parler : *Il a tenu toute la séance sans déparler*.

DÉPARQUÉ, ÉE, part. pass. du v. *Déparquer* : *Troupeau déparqué*.

DÉPARQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dé, et parquer*; de *parc*). Écon. rur. Faire sortir les moutons d'un parc.

— Détruire un parc.

DÉPART, n. m. (*partir*). Pron. *dé-par*. — Action de partir : *Le jour du départ*. *Avant son départ*. *Après son départ*. *Avancer, hâter, retarder son départ*. (Acad.) Plus ce départ m'était douloureux, plus je m'honorais d'un pareil sacrifice. (J. J. R.)

Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ. (Corne.) On dit qu'on prompt départ vous éloigne de nous. (Rac.)

— Être sur son départ, être près de partir.

— Chim. Operation par laquelle on sépare quelques métaux et les substances métalliques, au moyen de certains acides; et particul. Séparation de l'or d'avec l'argent par l'acide nitrique ou par l'acide sulfurique : *Faire le départ*. *Eau de départ*. (Acad.)

— Fig. Un despote fait le départ d'une nation : d'un côté, toutes les victimes; de l'autre, tous les ambitieux, les cupides, les méchants qui le secondent.

DÉPARTAGE, ÉE, part. pass. du v. *Départager* : *Assemblée départagée*. *Surffrages départagés*.

DÉPARTAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dé, et partager*). Pron. *dé-par-ta-jé*. — Il prend l'e muet euphonique après le rad. *départag* toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *départageons, il départage, etc.* — Jurispr. Faire cesser le partage d'opinions qui résulte, dans une délibération, entre des juges, des arbitres, lorsque deux avis opposés ont obtenu un égal nombre de voix, de suffrages : *On a nommé un troisième arbitre pour départager les voix*. Il n'y a jamais lieu, en matière criminelle, à *départager* les juges, l'avis le plus doux étant toujours celui qui prévaut. (Acad.)

— Se **départager**, v. pr. Être départagé.

DÉPARTEMENT, n. m. (*départir*). Pron. *dé-par-te-man*. — Anc. Séparation, distribution, répartition en matière d'administration : *Envoyer le département des quartiers aux troupes*. (Acad.) *Faire le département général des tailles*. *Faire le département des intendans des provinces, des intendans maritimes*.

— Il se disait aussi des lieux qui étaient distribués, départis entre les divers intendans, et surtout des provinces ou circonscriptions maritimes : *Le département de Brest, de Toulon*. Tous les officiers de marine eurent ordre de se rendre chacun à leur département. (Acad.)

— Partie de l'administration des affaires d'État dont la connaissance est attribuée à un ministre : *Le département de l'intérieur*. *Ministre secrétaire d'État au département de la justice*. *Distrains telle chose de tel département*. Cette affaire est dans son département. (Acad.)

— Fig. Les déesses eurent leur séjour dans les cieux, et leur département sur la terre. (B. de St-Pierre.)

— Fam. Cela est ou n'est pas de son département, dans son département, cela n'est pas dans ses attributions, cela n'est pas de sa compétence : *Ne vous mêlez point de ces choses-là, elles ne sont point de votre département*.

— Chacun des quatre-vingt-trois grandes divisions administratives du territoire français : *La France était autrefois divisée en provinces, elle l'est aujourd'hui en départements*. (Acad.) Chaque département est administré par un préfet. Ce département envoie tant de députés à la chambre. Les départements du sud, de l'ouest, du centre. Le conseil général du département. Le département envoie seulement deux de ses membres. (Mich.)

— N. m. pl. La province par oppos. à Paris : *Faire des caros dans les départements*. Les départements sont tranquilles.

DÉPARTEMENTAL, ALE, adj. Pron. *dé-par-te-man-tal*. — Qui a rapport au département : *Administration départementale*. *Circonscription départementale*. *Conseils départementaux*.

DÉPARTEMENTALEMENT, adv. Par département : *Une milice organisée départementalement*. (Pussy.)

naillée, viange flétri, défilé. Fortune dépensée, fortune délabrée.

DÉPENAILLEMENT, n. m. (dépensailé.) Pron. *dé-pen-ai-lé-man*. — État d'une personne ou d'une chose dépensailée. || Il est très-familier.

DÉPENDANCE, adj. Pron. *dé-pen-do-men*. — Avec dépendance, d'une manière dépendante : L'âme agit souvent *dépendamment* des organes. (Acad.) || Peu usité.

DÉPENDANCE, n. f. Pron. *dé-pen-dan-s*. — Sujétion, subordination : Les enfants sont sous la *dépendance* de leurs pères. (Lav.) La nature les a fait naître dans la *dépendance*. (Mau.) Tenir quelqu'un dans la *dépendance*, en *dépendance*. (Acad.) S'affranchir de toute *dépendance*. L'âme attachée à Dieu sent continuellement sa *dépendance*. (Boss.) Il faut avoir la main légère, et lui faire sentir le moins qu'on peut sa *dépendance*. (La Br.) Celui qui ne sait rien a toujours besoin des autres, et reste dans la *dépendance* de tout le monde. (De Juss.)

La *dépendance* irrité.

Quand on s'estime pas ceux qui donnent la loi. (Lam.)

— **Acad.** Jurispr. Toute terre qui dépendait d'une autre terre, qui relevait d'un fief seigneurial : Cette terre est de la *dépendance* de la mienne. Cela était de la *dépendance* de tel seigneur.

— **Par extens.** Rapport intime entre certains êtres, certaines choses : Une étroite *dépendance* unit toutes nos facultés. (Acad.) La secrète *dépendance* que Dieu paraît avoir voulu établir entre tous les êtres. (Id.) Nous rompons tous les liens de la *dépendance*. (Mau.)

— **Jurispr.** Il s'emploie le plus ordinairement au pluriel. Tous les accessoires d'une chose principale, tout ce qui fait partie d'un héritage, d'une propriété, d'un bien : Ce château a de fort belles *dépendances*. Fendre une terre avec toutes ses *dépendances* et *dépendances*. (Acad.) Je sais cette affaire et ses *dépendances*. (Id.) La cour, les écuries, le jardin, le parc et toutes les autres *dépendances*. Voilà une propriété magnifique, un beau château, de vastes *dépendances*. (Picard.)

— **Gramm.** Syntaxe de *dépendance*, celle qui comprend les règles auxquelles les compléments ou régimes sont soumis. V. Syntaxe.

DÉPENDANT, part. prés. du v. Dépendre. Qui dépend : Les noms *dépendant* de la composition des corps, doivent nécessairement varier avec l'état de la science. (Pelletan.)

— **Mar.** Arriver en *dépendant*, se dit d'un bâtiment sous voiles, qui se dirige vers un objet en courbant graduellement sa route. On dit de même : Venir en *dépendant*. Porter en *dépendant*. Gouverner en *dépendant*.

Gramm. *Dépendant* est participe et invariable, toutes les fois que du sens de la phrase et du rapport du participe avec les autres termes, il résulte une simple circonstance, ou que le participe peut être traduit par un temps personnel précédé d'une des conjonctions *si, quand, lorsque, parce que, attendu que, vu que, etc.*; ainsi il sera invariable dans cette phrase et dans toutes les phrases analogues : L'idée de propriété, *dépendant* de beaucoup d'idées antérieures, ne se forme pas tout d'un coup dans l'esprit humain. (J. J. Rousseau.)

DÉPENDANT, ANTE, adj. Pron. *dé-pen-dan, dant*. — Qui dépend, qui est subordonné : Ces deux choses sont *dépendantes* l'une de l'autre. (Ac.) C'est une affaire tout à fait *dépendante* de telle autre. (Id.)

Nos cœurs n'étaient pas faits *dépendants* l'un de l'autre. (Volt.)

Un emploi *dépendant* du ministère de l'intérieur.

— **Soumis** :

Cette âme si superbe est enfin *dépendante*. (Rac.)

— **Jurispr. féod.** Qui relève d'un autre : Fief *dépendant*.

— Il s'expl. substantif, en parlant des personnes :

On veut des *dépendants*. (La Br.)

Votre prince a des *dépendants*

Qui de leur chef sont si puissants

Que chacun d'eux pourrait soulever une armée. (La F.)

DÉPENDRE, n. m. Pron. *dé-pen-deur*. — Celui qui dépend, qui déroche. || Il se disait autrefois pour prodigier, dépenser.

DÉPENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (dépensere, détacher ce qui était pendu; lat.) Pron. *dé-pen-dre*. — Détacher, ôter, une chose de l'endroit où elle était pendue : *Dépensere* un tableau, une enseigne.

DÉPENDRE, v. intr. ou neut. 4^e conj. (dépensere; lat.) Pron. *dé-pen-dre*. — Être sous la domination, l'autorité de : *Rendus service* à ceux qui *dépensent* de vous. (La Br.) Les domestiques dé-

pendent de leurs maîtres. Ne *dépensent* que de soi. (Acad.) Tout ce qui *dépens* des grands vent vivre comme les grands. (Mau.)

Rien n'est libre en ce monde; et chaque homme *dépens*, Comtes, princes, sultans, de quelque autre plus grand. (Regn.)

— **Alm.** : Les faibles veulent *dépens*, afin d'être protégés; ceux qui craignent les hommes aiment les lois. (Vauv.) Là, on obéit sans *dépens*. (Boss.) Il faut user, veiller, *dépens*, pour avoir un peu de fortune. (La Br.)

— **Par extens.** Être à la disposition de : On *dépens* d'un serrurier et d'un menuisier, selon ses besoins. (La Br.)

— **Tenir**, se rattacher à : Les choses qui *dépens* de notre métier. (Mol.) Ces rapides moments d'où *dépensent* les victoires. (Boss.) La salut de l'état *dépens*-il d'une citadelle de plus ou de moins? (La Br.)

— **Jurispr. féod.** Relève de : Cette terre, cette châtellenie *dépensent* de tel marquisat. (Ac.)

— **Par extens.** : Cette cure *dépens* de tel diocèse. Ces juges *dépensent* de tel tribunal.

— **Faire partie** de quelque chose : Ce territoire ne *dépens* pas de la France. Il acheta l'établissement avec tout ce qui en *dépensait*.

— **Fig.** Être soumis à l'action, subir l'influence de; résulter : Le bon droit ne *dépens* plus ou du caprice ou du crédit de la partie. (Mau.) Le succès *dépens* souvent du hasard. (Acad.) Notre bonheur *dépens* de notre conduite (Fén.) Ils faisaient *dépens* leurs résolutions de ces présages trompeurs. (Acad.) Mon salut ou ma perte *dépensent* de leur réponse. (Id.) Les mouvements, même les plus prompts, *dépensent* toujours de la réflexion. (Buff.) Nos sentiments *dépensent* de nos idées. (J. J. Rousseau.) Les opinions des hommes *dépensent* des temps, des lieux et des circonstances. (Volt.) La capacité productive des sociétés *dépens* de l'abondance des capitaux dont elles disposent. (Passy.) La liberté consiste à ne *dépens* que des lois. (Volt.)

— **Dérivé** : L'effet *dépens* de la cause. (Acad.) La conclusion *dépens* des prémisses. (Id.) Cette démonstration *dépens* de tel principe.

— **Mar.** Le vent *dépens* de tribord, le vent souffle ou vient de tribord.

— Être au pouvoir de : Il s'agit d'une grâce qui *dépens* entièrement de vous. (Volt.) A qui ne fit-elle pas tout le bien qui *dépensait* d'elle. (Fléch.)

— **Proverbe**, mon bonheur ne *dépens* que de vous? (Rac.)

DÉPENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. Pron. *dé-pen-dre*. — Dépenser. Il n'est plus usité que dans les phrases proverbiales : Qui bien gagne et bien *dépens* n'a que faire de bourse pour serrer son argent. (Ac.)

— Je suis à vous à vendre et à *dépens*, et plus ordinairement, à vendre et à *dépens*, vous pouvez absolument disposer de moi.

— On dit de même, ami à vendre et à *dépens*, ou à vendre et à *dépens* : On a beau être honnête homme, Français à vendre ou à *dépens*, avoir l'âme citoyenne. (Grimm.)

Bien qu'il m'eût à l'abord doucement fait entendre qu'il était mon valet à vendre et à *dépens*. (Regn.)

DÉPENDRE, UE, part. pass. du v. Dépendre : Moi qui vous parle, j'ai senti le roussi bien souvent, et je ne suis pas sûr de n'avoir pas été deux ou trois fois *dépensé*. (V. Hugo.)

DÉPENS, n. m. pl. (dépensus; lat.; m. sign.) Pron. *dé-pen*. — Dépenses, frais : On fera reconstruire ce mur à vos *dépens*.

Apprenez que tout flatteur

Vit aux *dépens* de celui qui l'écoute. (La Font.)

Ces brillants parasites..

Vivent à mes *dépens*, et lui m'oblige aux miens. (C. Del.)

— **Fam.** : Faire la guerre à ses *dépens*, avancer son argent sans profit, sans qu'il en soit tenu compte.

— Gagner ses *dépens*, gagner autant qu'on a dépensé.

— Devenir sage à ses *dépens*, à la suite d'une fâcheuse expérience.

— Dans le même sens : Apprendre une chose à ses *dépens*.

— **Procéd.** Frais qu'entraîne la poursuite d'un procès : Il a été condamné aux *dépens*. Payer les *dépens*.

— **Distraction** des *dépens*. Transport en vertu duquel un avoué a le droit de toucher ses déboursés et honoraires sur les *dépens* adjugés à la partie.

— *Dépens* compensés, *dépens* mis à la charge de chacune des deux parties.

— *Dépens* de cassation. *Dépens* faits à l'occasion d'un pourvoi, et auxquels la cour de cassation condamne définitivement la partie qui succombe devant elle.

— **Aux *dépens* de**, loc. prép. Par le sacrifice, la perte de : La basse-cour a été agrandie *aux dépens* des remises. (J. J. Rousseau.)

Il va vous obéir aux *dépens* de sa vie. (Cora.)

Aux *dépens* de mon sang satisfaisait Chimène. (Id.)

— **Au détriment** : *Marcher sa vie aux dépens* de sa vertu. (Mau.) Des chrétiens qui se font, *aux dépens* même de la dévotion, une réputation d'être dévots. (La Br.)

Il n'accepte aucun bien *aux dépens* de l'honneur. (Cora.) Aux *dépens* du bon sens gardes de plainement. (Bod.)

— **Fig.** Rire *aux dépens* de quelqu'un, s'amuser à son sujet, en faire le but de ses plaisanteries. Suis-je si criminel de rire à ses *dépens*? (C. Del.)

On commence à craindre, à Versailles,

De le voir rire à nos *dépens*. (Volt.)

— On dit aussi, s'amuser, se divertir *aux dépens* de quelqu'un.

DÉPENSE, n. f. (dépensus; lat.; m. sign.) Pron. *dé-pen-s*. — Argent employé à toutes choses : Ne pas regarder à la *dépense*. (Acad.) Faire de folles *dépenses*. Il faut mesurer sa *dépense* sur son bien et sur son rang. (Mau.) Sa *dépense* excède ses revenus. Le budget des *dépenses*. L'état seul, et non le bien, règle sa *dépense*. (La Br.) Ne suit-il pas régler ses *dépenses* en sorte qu'elles fissent honneur à sa dignité et ne fussent à charge à personne? (Fléch.)

— Faire de la *dépense*, dépenser beaucoup d'argent.

— Se mettre en *dépense*, faire une *dépense* qui n'est pas ordinaire.

— *Dépense* sourde, *dépense* cachée, secrète.

— Faire la *dépense*, être chargé du détail des frais.

— Forcer la *dépense*, les *dépenses*, augmenter la *dépense*, ou la donner comme plus grande qu'elle n'est.

— **Sommes déboursées** : La *dépense* se monte chaque mois à tant. La *dépense* excède la recette. Passer en *dépense*. Porter une somme, un article en *dépense*.

— **Prov.** :

.. Jamais ma *dépense*, excédant ma recette,

Ne me force à bûir un espoir mal fondé

Sur le terrain mouvant du tiers consolé. (C. Del.)

Le gain n'en vaut pas la *dépense*. (La Font.) La chose coûte plus qu'elle ne rapporte.

— **Fig.** Mauvais, inutile emploi. Cela exigerait une *dépense* de temps considérable : Il a fait une grande *dépense* d'érudition, d'esprit. Cette *dépense* de temps sera donc perdue? (Ac.) || Fam.

— **Par extens.** Endroit où l'on dépense les provisions; lieu où l'on reçoit et où l'on distribue les objets en nature : La *dépense* est bien approvisionnée. Nous avions plus de vingt pièces de gibier dans notre *dépense*. (Regn.)

— **Mar.** Le lieu où l'on distribue les vivres, et qu'on appelle aujourd'hui *Cambuse*.

— **Admin.** *Dépenses secrètes*, *dépense* affectées à un service secret, principalement à salarier les agents de la police secrète.

— **Hydraul.** Quantité d'eau qu'une fontaine, un conduit fournit dans un temps donné.

DÉPENSE, EE, part. pass. du v. Dépenser : Argent bien *dépensé*. Somme *dépensée*.

— **Fig.** : Journée *dépensée*. Esprit *dépensé*.

— **Expr. prov.** Journée gagnée, journée *dépensée*, s'applique à ceux qui dépensent leur argent à mesure qu'ils le gagnent.

DÉPENSER, (dépensere ou dispendere; m. sign.; lat.) v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-pen-sé*. — Employer de l'argent à quelque chose : Il a *dépensé* tout son argent comptant. Il *dépens* son bien mal à propos. (Acad.) C'est un homme qui ne *dépensait* pas une pistole mal à propos. (Danc.) L'avare mort *dépens* plus en un seul jour que, vivant, il ne faisait en dix années. (La Br.) Ce qu'il *dépens* de ce côté, il l'épargne de l'autre. (Id.)

— **Absol.** Je n'aime pas à *dépenser*. Il *dépens* follement en habits, en chevaux, etc. (Acad.) *Dépens* n'est pas jouir. (Droz.) Ce n'est pas l'art d'acquiescer, c'est celui de *dépenser* qu'il faudrait apprendre. (Id.)

— **Fig.** et **fam.** Employer, prodiguer, consumer : *Dépenser* son temps, ses moments, sa vie.

Mes jours, je les *dépense* au hasard, sans compter. (C. Del.) Les grandes ames sont celles qui *dépensent* le moins en projet pour l'avenir. (Fonten.) *Dépensez* votre

laisser à écouter les discours des sages. (Barth.) Elle n'est point dupe de la sorte de tendresse et d'amitié qu'on m'adresse à la cour. (M^{me} de Sév.)

— Prov. *Autant dépense chiche que large*, celui qui épargne mal à propos finit par être entraîné à des dépenses considérables.

— Il y a plus de moyens de dépenser que d'acquiescer, on consomme plus facilement qu'on n'acquiesce.

— Expr. prov. *Il ne dépense guère en espions*, se dit d'un homme qui ne sait point ce qu'il lui importe de connaître.

DÉPENSIER, IÈRE, adj. Pron. *dé-pen-si-èr, -ière*. — Qui aime excessivement la dépense, qui dépense excessivement : *Un homme fort dépensier. Une femme très-dépensière*. (Acad.)

Prodigue, dépensier, il ne conserve rien. (Régier.) L'âme est économe; mais le corps est dépensier. (Chateaub.) La fortune est souvent comme les femmes riches et dissipées, qui ruinent les maisons où elles ont apporté une riche dot. (Chamfort.)

Vous êtes dépensier, et cet état me blesse, que vous ayez vécu ainsi qu'une princesse. (Mol.) Prodigue et dépensier comme je le suis, c'est un bonheur pour moi d'avoir un serviteur économe. (Piscard.)

— Substantif. : *Un grand dépensier. Une grande dépensière. De grands dépensiers*.

— Il se dit absolument, dans quelques communautés religieuses, de celui qui est chargé du soin de la dépense de toute la communauté : *Le dépensier. La dépensière. Le frère dépensier. La sœur dépensière*.

— *Le dépensier d'un vaisseau*, celui qui distribue les vivres. Cette dénomination a vieilli : on dit aujourd'hui, *Cambusier*.

DÉPERDITION, n. f. (*deperdere*, perdre; lat.) Pron. *dé-pér-di-tion*. — Perte, diminution, déchet : *La déperdition de la chaleur*. (Cuv.) La nuit est le commencement de la déperdition de calorique. (Ar.) Dans les animaux, il se fait une grande déperdition de substance par la transpiration. (Buff.) En Sibirie, l'eau qui tombe se conserve presque entièrement sans déperdition. (Babinet.)

— Chim. Il y a une déperdition de substance pendant l'opération. Il y a déperdition.

— Chir. *Déperdition de substance*, plaie avec enlèvement des tissus lésés.

DÉPÉRIR, IÈRE, part. pass. du v. *Dépérir*. Adjectif. Corps *dépéri*. || *Santé dépérie*. || *Armée dépérie*. Soldats *dépéri*. || *Arbre dépéri*. Plantes *dépéries*. || *Marchandises dépéries*.

DÉPÉRIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*deperire*; lat.) Pron. *dé-pé-ri-er*. — Diminuer, s'affaiblir : *Cet enfant dépérit à vue d'œil*. (Acad.) *Ma santé dépérit tous les jours*. (Volt.) *Je dépérisais à vue d'œil*. (Chateaub.)

Tu vois dans quel ruineux dépérissement mes jours. (A. Chén.)

Il a depuis un mois depéri de moitié. (Longpré.)

— Se détériorer, se délabrer, être près de tomber en ruine : *Ces meubles, ces monuments dépérissent*.

Ah! triste sort d'une maison sans maître! Tout depérit quand le chef est absent. (Ponsard.)

— Par analogie : *Les arts, les lettres, les sciences dépérissent. La philosophie, la religion dépérissent*.

— Fig. La morale, la vertu, les mœurs *dépérissent*. Une société, un État politique *dépérissent*.

— Fig. : *Ces créances dépérissent*, ces créances deviennent plus difficiles à recouvrer.

— Jurispr. criminel. Les preuves *dépérissent* par la longueur du temps, avec le temps les preuves deviennent plus faibles, parce que les témoins meurent.

GRAMM. Ce verbe prend les deux auxiliaires : avoir, s'il exprime l'action; être, s'il exprime l'état. Il n'est général, unité qu'avec les noms de choses.

DÉPÉRISSEMENT, n. m. (*dépérir*). Pron. *dé-pé-ris-sé-man*. — État de ce qui depérit ou de ce qui est dépéri : *Dépérissement du corps. Dépérissement de la santé. Le dépérissement d'un arbre, d'une plante. Dépérissement d'une terre, d'un édifice, d'un meuble, d'un vêtement. Le dépérissement d'une marchandise, d'une créance, des effets d'une succession. Un soudain dépérissement d'abord*. (Mau.) Les vieillards sont sujets à des infirmités naturelles qui ne viennent que du dépérissement et de l'affaiblissement de toutes les parties du corps. (Buff.)

— Jurispr. Le dépérissement des preuves, l'altération ou la perte de ce qui peut servir à constater un fait.

DÉPERSUADER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, et persuader*). Pron. *dé-pér-sua-dé*. — Neol. Dérrom-

per; ôter une persuasion : *Vous aurez de la peine à me dépersuader*. (J. J. R.)

DÉPÊTRE, ÈRE, part. pass. du v. *Dépêtrer* : *Cheval dépêtré. Me voilà dépêtré de cette affaire*.

DÉPÊTRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, et pètra, pierre*; lat.) Pron. *dé-pé-tré*. — Débarrasser, dégager. Il ne se dit, au propre, qu'en parlant des pieds, quand ils sont embarrassés : *Dépêtrer un cheval*.

— Fig. *Dépêtrer* : *Dépêtrer quelqu'un d'un engagement dangereux*. (M^{me} de Sév.) *Dépêtrer quelqu'un des mains d'un usurier*. Dans les deux sens, il est familier.

— **Se dépêtrer, v. pr.** Se débarrasser : *Se dépêtrer d'un boursier*.

— Fig. *Se dépêtrer d'un travail ingrat*. (Volt.) *Vous aurez de la peine à vous dépêtrer de cette jeune veuve*. (Brueys.) La difficulté de se dépêtrer de l'embarras l'occupait tout entier. (St-Sim.) Plus vous raisonnerez, plus je croirai que vous aurez de la peine à vous dépêtrer d'elle. (Brueys.)

Tu ne pouvais, me dis-tu, honnêtement Te dépêtrer de cet accoutrement, Prendre du sens et l'habit et la mine, Devant les yeux de vingt gardemarine. (Volt.)

DÉPEUPLÉ, ÈRE, part. pass. du v. *Dépeupler*. Un pays *dépeuplé*. Une ville *dépeuplée*. (Acad.) Rome, dépeuplée de Romains, se recrutait d'affranchis, esclaves et fils d'esclaves, ramassés dans tous les coins du monde. (D. Nisard.) L'astre de la nuit, ce globe que l'on suppose un monde fini et dépeuplé, promène ses pâles solitudes au-dessus des solitudes de Rome. (Chateaub.)

DÉPEUPEMENT, n. m. (*dépeupler*). Pron. *dé-peu-plé-man*. — Action de dépeupler un pays; état d'un pays dépeuplé : *L'abus des boissons alcooliques est, en Sibirie, une des causes les plus effrénées de dépeuplement*. (Babinet.)

DÉPEUPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, et peuple*). Pron. *dé-peu-plé*. — Débarner d'habitants une ville, un pays, etc., en diminuer extrêmement le nombre : *Est-on héros pour dépeupler la terre?* (J. J. R.) La guerre et la peste ont dépeuplé cette province, cette ville. (Ac.) La révocation de l'édit de Nantes et les diverses proscriptions, plutôt que les déclarations qui s'y suivaient, furent les fruits de ce complot affreux qui dépeupla un quart du royaume et ruina son commerce. (St-Simou.)

— Par extens. Débarner un lieu de la plus grande partie des animaux qui s'y trouvaient : *Dépeupler un pays de gibier. Dépeupler une garonne de lapins, un étang de poissons*, etc. (Acad.)

De monstres, pour nos yeux, nous depéuplons la terre. (V. Hug.)

— *Dépeupler une forêt, une pépinière*, en tirer une trop grande quantité d'arbres ou de plantes.

— **Se dépeupler, v. pr.** Dans tous les contrées qui se dépeuplent, on doit tôt ou tard mourir de faim. (J. J. R.) Cette garonne commença à se dépeupler. (Ac.)

DÉPHLEGATION, n. f. V. *DÉPHLEGATION*.

DÉPHLOGISTIQUE, ÈRE, part. pass. du v. *Déphlogistiquer*, (*de, et phlogiston, brûle*; gr.) Pron. *dé-phlo-gis-ti-ki*. — Chim. qui a perdu son phlogistique.

DÉPHLOGISTIQUE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-phlo-gis-ti-ki-èr*. — Enlever le phlogistique.

DÉPIÇAGE, n. m. Agric. V. *DÉPIÇAGE*.

DÉPIÇATOIRE, adj. des 2 g. (*dépiquer*). Pron. *dé-pi-ka-toir*. — Agric. Qui sert à faire le dépiçage.

DÉPIÈCEMENT, n. m. (*dépiécer*). Pron. *dé-pi-é-sé-man*. — Il se dit quelquefois de l'état d'une chose dépiécée.

DÉPIÉCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*piécer*). Pron. *dé-pi-é-cé*. — (Le c du radical *dépiécer* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *dépiéçons*, il *dépiéça*, etc.) Démembrer. Voy. *DÉSCERN*.

DÉPILAGÉ, n. m. (*dépiller*). Technol. Opération qui a pour but de détruire l'adhérence du poil et de l'épiderme à la peau, et d'en faciliter la séparation.

DÉPILANT, ANTE, adj. (*dépiller*). Technol. Qui fait tomber les poils.

DÉPILATIF, IVE, adj. (*de, part. priv. et pilus, poil*; lat.) Pron. *dé-pi-la-tif, -ive*. — Qui fait tomber le poil, les cheveux.

DÉPILATION, n. f. Pron. *dé-pi-la-tion*. — Chute des poils.

DÉPILATOIRE, adj. des 2 g. (*dépiller*). Pron. *dé-pi-la-toir*. — Qui produit la chute des poils.

— N. m. Préparation caustique qui a le même but.

DÉPILÉ, ÈRE, part. pass. du v. *Dépiller* : *Crâne dépilé*.

DÉPILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dépilare*, m. sign.; lat.) Pron. *dé-pi-lé*. — Ôter le poil, les cheveux : *Dépiler une peau. On dit mieux épiler*.

— **Se dépiler, v. pron.** Il se dit d'un animal qui perd son poil. || V. *Épiler*.

DÉPINGLAGE, n. m. (*dépingler*). Technol. Action de dépingler.

DÉPINGLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, et épingler*). Pron. *dé-pain-glé*. — Technol. Enlever les épingles d'une toile tendue par les bords.

DÉPIQUAGE, n. m. (*dépiquer*). Agricolt. Action de dégager le grain de son épi en plaçant les gerbes dans une aire où des animaux les soulent aux pieds.

DÉPIQUÉ, ÈRE, part. pass. du v. *Dépiquer* : *Grain dépiqué. Blé dépiqué. Robe dépiquée. Couverture dépiquée. Femme dépiquée. Esprit dépiqué*.

DÉPIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*épi*). Pron. *dé-pi-ké*. — Agric. Faire sortir le grain de son épi : *Dépiquer le froment. Dépiquer le seigle*.

— **Se dépiquer, v. pron.** Être dégagé de son épi : *Ce froment s'est dépiqué*.

DÉPIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, et piquer*). Techn. Défaire les piqures antérieurement faites à une étoffe : *Dépiquer une courte-pointe, une couverture*. (Acad.)

— Fig. et fam. Ôter à quelqu'un la mauvaise humeur qu'il a d'une chose, faire qu'il n'en soit plus piqué : *La gain de ce procès l'a un peu dépiqué de toutes ses peines*. (Acad.)

— **Se dépiquer, v. pr.** Il ne s'emploie qu'au fig. Se distraire de sa mauvaise humeur, se secouer : *Il commence pourtant à se dépiquer*. (Acad.) *Je me dépiquais actuellement en jouant la comédie*. (Volt.)

DÉPIQUEUR, n. m. (*dépiquer*). Pron. *dé-pi-keur*. — Agricolt. Ouvrier qui conduit le dépiçage.

DÉPISTÉ, ÈRE, part. pass. du v. *Dépister*. *Libre dépiaté. Secret dépiaté*.

DÉPISTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*piéte*). Pron. *dé-pis-té*. — Chass. Découvrir la trace, les pistes d'un animal qu'on chasse : *Dépister un lièvre*.

— Fig. et fam. Découvrir ce qu'on veut savoir, en épiant les démarches de quelqu'un : *Dépister un secret. Dépister une affaire*.

— Fig. et fam. Découvrir quelqu'un, la retraite de quelqu'un : *Dépister un débiteur. Nous l'avons dépiaté au quatrième étage. La police a dépiaté cet homme dangereux. Ils allèrent bravement dépiéter des voleurs qui s'étaient réfugiés dans le bois*. (A. Jal.) Si je ne réussis à dépiéter ce monstre, tout est perdu. (Beaum.)

DÉPIT, n. m. (*despectus*, mépris; lat.) Pron. *dé-pi*. — Chagrin mêlé d'un peu de colère : *Quand il en devrait croquer de dépit*. (Ac.) Avec quel noble dépit reprit-elle alors les chaînes qu'elle croyait avoir quittées. (Fléch.) Ces paroles artificieuses perçaient le cœur de Télémaque, et le remplissaient de dépit contre Mentor. (Fén.) Un simple dépit est souvent toute la raison qui nous attache au monde. (Mau.) Il voyait avec dépit cette résistance héroïque qui durait depuis un an. (Mérimée.)

Un généreux dépit succède à sa fureur. (Rac.)

Tout ce présente, Albine, irritant mon dépit. (Id.)

— Fam. *En dépit qu'il en ait, malgré qu'il en ait; malgré lui* : *C'est son cœur qui le mène, en dépit qu'il en ait*. (Mariv.)

Tu me forces à rire, en dépit que j'en aie. (Coen.)

— *En dépit de, malgré* : *Des écrits formés en dépit du bon sens*. (Boil.)

Je sens qu'en dépit de toute ma colère, Rodrigue dans mon cœur combat encore mon père. (Corn.)

— Fig. et fam. *En dépit du sort, de la fortune*, malgré toutes les résistances, tous les obstacles : *Nous serons heureux en dépit du sort*. (J. J. R.)

— Fig. et fam. *Faire quelque chose en dépit du sens commun, du bon sens, etc.*, la faire très-mal.

— *Écrire en dépit du bon sens. Faire des vers en dépit de Mignere*.

DÉPITÉ, ÈRE, part. pass. du v. *Dépiter* : *Joueur dépité. Femme dépitée. Homme dépité de son sort*.

DÉPITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dépiter*). Pron. *dé-pi-té*. — Canner du dépit à quelqu'un, le mutiner : *Cela me dépitait. Ces faits dépitèrent bien des envieux*. (Thiers.) Cela est bien fait pour dépitier. (Ac.) Ne dépitait point cet enfant. (Id.)

— **Se dépitier, v. pron.** Concevoir du dépit, se fâcher, se mutiner : *Il se dépitait contre le jeu, la mauvaise chance. Il s'est dépité de ce que vous lui avez dit*. (Ac.) *Le bon homme se dépitait et s'emportait*. (G. Sand.)

On gèle, on se dépit, et l'on s'avance pas. (C. Del.)

— **Famille DÉPLORABLE.** DÉPLORABLE victimes de la tyrannie. (Acad.)

On dit aussi fem. : C'est un homme DÉPLORABLE, pour désigner un homme sans talent, sans caractère, sans conduite, etc. Il est cependant mieux de dire une personne digne de compassion, de pitié, ou, selon le sexe, une personne méprisable. || V. AILE.

DÉPLORABLEMENT, adv. Pron. dé-plo-rabl-men. — D'une manière déplorable; très-mal : Ce drame finit DÉPLORABLEMENT. Elle chante DÉPLORABLEMENT.

DÉPLORATION, n. f. (déplorer.) Pron. dé-plo-ra-tion. — Anc. Plainte, lamentation. || Nom que l'on donnait, au onzième siècle, à une espèce de poésie.

DÉPLORÉ, ÉE, part. pass. du v. Déplorer : Cela ne peut ni se comprendre ni être assez DÉPLORÉ. (Volt.)

— Adj. Sa santé est tellement DÉPLORÉE, depuis quel-que temps qu'il n'y a ni mœurs passés, ni régime, sur quoi il puisse compter. (M^{me} de Sév.) Sa fortune ne paraît pas DÉPLORÉE. (M^{me} de Sév.)

DÉPLORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (déplorer; lat., m. sign.) Pron. dé-plo-ré. — Plaindre avec de grands sentiments de compassion; il ne se dit guère qu'en parl. des choses : DÉPLORER la misère et la perversité humaines. (J. J. R.) Je DÉPLORERAI sa mort. (Chamf.) Cet homme dont je DÉPLORAI l'abandon, n'avait-il pas trouvé les soins de l'hôpital, la bière et l'humble sépulture où il allait reposer ? (E. Souv.)

DÉPLOYER, ÉE, part. pass. du v. Déployer : Marcher aux ennemis enseignes DÉPLOYÉES. (Acad.) Vou-quer à voiles DÉPLOYÉES, toutes voiles DÉPLOYÉES.

— Rire à gorge DÉPLOYÉE, rire de toute sa force, rire aux éclats : Faites-le rire à gorge DÉPLOYÉE, quand même il devrait tousser un peu. (Bun.-Rab.)

DÉPLOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ployer.) Pron. dé-plo-é. — (Je déploie, tu déploies, il déploie, nous déployons, vous déployez, ils déploient; je déployais, nous déployions; je déployai, nous déployâmes; je déploierai, nous déploierons; je déploierais, nous déploierions; déploie, déployons, déployez; que je déploie, que nous déployions; que je déployasse, que nous déployassions; déployant; déployé, ée.) Étendre, développer ce qui était ployé : DÉPLOYER un ample mouchoir. (La Br.) DÉPLOYER ses drapeaux. (Boil.) DÉPLOYER les voiles d'un navire. Un aigle qui DÉPLOYE ses ailes. DÉPLOYER les bras. Voici la première fois qu'on DÉPLOYE l'étendard de la guerre, uniquement pour donner la paix et pour rendre les hommes heureux. (Volt.)

— Guerr. Déployer une armée, lui faire occuper un plus grand espace de terrain devant l'ennemi.

— Dans la théorie militaire, Déployer la colonne, passer de l'ordre en colonne à l'ordre de bataille.

— Fig. et fam. Déployer ses jambes, s'enfuir, prendre sa course, se mettre en marche.

— Fig. Faire paraître, montrer, étaler : DÉPLOYER son éloquence. DÉPLOYER ses avantages. DÉPLOYER sa fierté. DÉPLOYER sa rigueur sur, contre quelqu'un. La magnificence que la nature DÉPLOYE. (Acad.)

Je n'ai qu'à déployer l'appareil des supplices (Cora.)

— Pêch. Déployer le traî, allonger la corde de crin qui tient à la botte du limier.

— Mar. Déployer une voile, en larguer les rabans et les cargues. || Déployer le pavillon, le laisser dé-veloppé au vent.

— Se déployer, v. pron. Se développer, s'é- tendre; se montrer, se manifester : L'armée se DÉPLOYE dans la plaine. Son énergie s'est DÉPLOYÉE. (Acad.)

Dejà dans les vaisseaux la voile se déploie. (Rac.) Que la rage du peuple à présent se déploie. (Id.) La liberté française en ses vœux se déploie. (Boil.) La flamme en ondes se déploie. (Id.)

DÉPLU, part. pass. invar. du v. Déplaire.

DÉPLUMÉ, ÉE, part. pass. du v. Déplumer : Un oiseau DÉPLUMÉ. (Ac.)

— Fig. et pop. Avoir l'air déplumé, avoir l'exté- rieur de la misère, après avoir eu celui de l'opu- lence.

DÉPLUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et plume.) Pron. dé-plu-mé. — Ôter les plumes : DÉ- PLUMER un oiseau. Diogène, en jetant au milieu de l'Académie un coq qu'il avait déplumé, s'écria : voilà l'homme de Platon. (A. Martin.) La louve apporte à ses petits des perdrix, des volatiles vivants; elle les DÉ- PLUME, les écorche, et en donne une part à chacun. (Buff.) || On dit plus souv. Plumer.

— Fig. Dépouiller : DÉPLUMER quelqu'un.

— Se déplumer, v. pron. S'arracher les plu- mes : Oiseau qui se DÉPLUME à coups de bec.

— Plus ordinairement, Perdre ses plumes : Les oiseaux se DÉPLUMENT tous les ans pendant la mue.

DÉPOCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Dépocher : Argent dépoché.

DÉPOCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et poche.) Pron. dé-po-ché. — Tirer de sa poche.

DÉPOITAGE, n. m. Pron. dé-po-ai-taj. — Comp. Action de dépocher.

DÉPOINTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. extr. et point.) Pron. dé-po-in-té. — Comm. Couper les points qui retiennent les plus d'une pièce d'étoffe.

DÉPOLARISATION, n. f. (dépolariser.) Phys. Action de détruire l'état qui constitue la polarisation.

DÉPOLARISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et polariser.) Phys. Détruire ou faire cesser l'état de polarisation.

DÉPOLI, ÉE, p. pass. du v. Dépôler : Fer dépôlé. **DÉPOLI**, n. m. Technol. État, qualité de ce qui est dépôlé : Le feu dépôlé le marbre. (Ac.)

DÉPOLIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (de, et polir.) Ôter le poli de quelque chose.

— Se dépôler, v. pron. Perdre le poli : Le fer se dépôle promptement.

DÉPOLISSAGE, n. m. Pron. dé-po-li-saj. — Techn. Action de dépôler un verre, une glace, un cristal, de manière que ces corps transparents laissent encore passer la lumière, mais non plus l'image des objets.

DÉPOLISSEMENT, n. m. V. DÉPOLISSAGE.

DÉPONER, adj. (deponens, qui quitte; lat.) Pron. dé-po-nem. — Gramm. Il se dit des verbes la- tins qui ont la signification active et la terminaison passive, parce qu'on suppose qu'ils ont déposé, aban- donnant la forme active qu'ils avaient primitivement.

DÉPOPULARISATION, n. f. Pron. dé-po-pu-la-ri-sa-tion. — Néol. Perte de la popularité, de la faveur populaire : La DÉPOPULARISATION de la royauté. (Lamart.)

DÉPOPULARISÉ, ÉE, part. pass. du v. Dépopu- lariser : Roi, ministre DÉPOPULARISÉ.

DÉPOPULARISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et populariser.) Pron. dé-po-pu-la-ri-sé. — Faire perdre l'affection, la faveur du peuple : DÉPOPULA- RISER un ministre.

— Se dépopulariser, v. pron. Perdre la fa- veur du peuple : Le ministre s'est DÉPOPULARISÉ par cette tentative. Les hommes d'État se DÉPOPULARISENT facilement.

DÉPOPULATEUR, TRICE, adj. et n. (depopu- lari, dévaster; lat.) Néol. Qui dépeuple, qui dé- vante : Les sectateurs d'Odin croyaient l'honneur en l'appelant le dieu des armées, le père du carnage, le DÉPOPULATEUR, l'incendiaire. (Raynal.) Hordes DÉPOPULATRICES.

DÉPOPULATION, n. f. (depopulatio; lat., m. sign.) Pron. dé-po-pu-la-tion. — L'état d'un pays dépeuple, ou dont la population diminue : Recher- cher les causes de la DÉPOPULATION d'un pays, d'une province. (Acad.) Curius Dentatus achève la DÉPOPULA- TION de l'Italie. (Mich.) La dégradation des mœurs indiennes a marché de pair avec la DÉPOPULATION des tribus. (Chateaub.) Ces siècles de barbarie pendant lesquels tout périt, sont toujours préparés par la guerre, et arrivent avec la disette et la DÉPOPULA- TION. (Buff.) Par la manière dont la guerre se fait aujourd'hui, la moindre DÉPOPULATION qu'elle pro- duit est celle qui se fait dans les armées. (J. J. R.)

DÉPORT, n. m. Pron. dé-por. — Anc. Joie exu- sive.

— Procl. Acte par lequel un juge se résume lui- même : Le DÉPORT d'un juge, d'un arbitre. (Ac.)

— Retardement, délai. Il n'est usité que dans cette locution adverbiale, sans déport, incontinent, sur-le- champ : Il fut condamné à payer l'amende sans DÉ- PORT. (Acad.)

— Juriar. féodale. Droit qu'avait un seigneur de jour du revenu d'un fief, la première année après la mort du possesseur : Le droit de DÉPORT était dif- férent selon les coutumes des lieux. (Ac.)

— Droit qu'avaient les évêques ou autres ecclé- siastiques de jouir, la première année, du revenu des cures vacantes. Le droit de DÉPORT n'avait pas lieu dans tous les diocèses. (Acad.)

DÉPORTATION, n. f. (deportatio; lat., m. sign.) Pron. dé-por-ta-tion. — Action de déporter; exil infamant et perpétuel dans un lieu déterminé : La peine de la DÉPORTATION. Être condamné à la DÉPOR- TATION. Subir la DÉPORTATION. Sous les empereurs romains, pour battre les esclaves avec un bâton au lieu d'un fouet, on envoyait la DÉPORTATION. (Naudet.)

DÉPORTÉ, ÉE, part. pass. du v. Déporter : Ils furent tous DÉPORTÉS à la Guyane. (Acad.)

DÉPORTÉMENT, n. m. (portamento, conduite; ital.) Pron. dé-por-té-man. — Conduite, mœurs, ma- nière de vivre; il ne se prend qu'en mauv. part. et s'empl. le plus souv. au pluriel : DÉPORTÉMENT scandaleux. Veiller sur les DÉPORTÉMENTS de quel- qu'un. (Ac.)

Oui, m'amie, et sans bruit, De vos DÉPORTÉMENTS on n'est que trop instruit. (Regn.)

DÉPORTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (deporter; lat., m. sign.) Pron. dé-por-té. — Transporter, exiler quelqu'un dans un lieu d'où il ne doit point sortir, et qui est ordinairement éloigné : On le DÉPORTA dans une île. (Ac.)

— Se déporter, v. pron. Se désister, se dé- partir : Se DÉPORTER de ses prétentions. Il s'est DÉ- PORTÉ de la poursuite de ce procès, de cette affaire. (Ac.)

— Anc. S'amuser, se réjouir.

DÉPORTUAIRE, n. m. Hist. eccl. Celui qui était chargé du déport d'un bénéfice pendant l'année où il n'y avait pas de titulaire.

DÉPOSANT, part. prés. du v. Déposer.

DÉPOSANT, ANTE, adj. Pron. dé-pô-zan, zant. — Pal. Qui dépose et affirme devant le juge : Tels et tels témoins DÉPOSANTS. (Ac.)

— Substantif : Tous les DÉPOSANTS disent la même chose. Il y a contrariété parmi les DÉPOSANTS. (Acad.)

— Plus n'en sait le dit déposit, formule dont on se sert pour marquer que le déposant ne sait rien de plus que ce qu'il vient de dire.

— Celui qui dépose de l'argent à la caisse d'épargne : Le nombre des DÉPOSANTS augmente chaque année.

DÉPOSE, n. f. (déposer.) Pron. dé-pô-s. — Con- struct. Enlèvement d'un objet scellé, maçonné : Pour préserver ce monument d'une destruction imminente, il en ordonna la DÉPOSE et la reconstruction pierre pour pierre. (Lencorant.)

DÉPOSÉ, ÉE, part. pass. du v. Déposer : Les armes sont DÉPOSÉES. (M^{me} de Staël.) Ce manuscrit précieux, DÉPOSÉ à la maison professe des jésuites, fut dérobé sans qu'on ait pu en connaître aucune trace. (Chateaub.) Toutes les mines de fer en grains ont été DÉPOSÉES par les eaux de la mer. (Buffon.)

Ce vin déposé, ou grand qu'on empruonne. (Volt.)

DÉPOSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (formé de deposui, parf. de deponere; lat., m. a.) Pron. dé- posé. — Poser une chose que l'on portait : Il DÉPOSA son fardeau. (Acad.)

— Placer, mettre une chose dans un lieu : DÉPO- SER sa canne à la porte. DÉPOSER des marchandises en lieu sûr. (Acad.) DÉPOSER un cadavre dans un cercueil. DÉPOSER un cercueil dans un tombeau.

— Mettre en dépôt : DÉPOSER un testament chez le notaire. DÉPOSER de l'argent à la caisse d'épargne. DÉPOSER une somme entre les mains de quelqu'un.

— Donner une garantie : DÉPOSER un cautionne- ment. DÉPOSER une somme pour répondre de sa ges- tion.

— DÉPOSER son bilan, faire faillite.

— Se démettre, abdiquer : Sylla DÉPOSA la dic- tature. Charles-Quint DÉPOSA l'empire.

— Fig. DÉPOSER son autorité entre les mains de quelqu'un.

— Fig. DÉPOSER sa fierté. (Acad.) Quand ce prince visitait ses amis, il semblait DÉPOSER sa grandeur en entrant. (Id.)

— Fam. Déposer le masque, parler, agir franche- ment, à visage découvert.

— Dépouiller une personne d'une magistrature, d'une dignité élevée : DÉPOSER un empereur, un pape, un évêque. On DÉPOSE les magistrats. (Barthel.) Je te DÉPOSERAI de ton ministère. (Boss.)

Je puis faire des rois, je puis les déposer. (Rac.) Chaque ville avait ses volésités d'indépendance, et nommait des chefs qu'elle DÉPOSERAIT au bout de quelques jours. (Mérin.)

— Absol. Faire sa déposition comme témoin : DÉ- POSER en faveur de quelqu'un. DÉPOSER d'un fait, sur un fait.

— Attester : J. C. appelle en témoignage la loi de Moïse, les prophètes, comme des témoins qui DÉPOSENT sous de la même vérité. (Boss.) Tous les historiens DÉPOSENT et s'accordent sur ce point. (Duclos.)

Que d'illustres témoins de la vaste bonté Vont pour toi déposer à la postérité. (Boil.)

— Il se dit aussi des choses : Cela DÉPOSE en votre faveur. (Acad.) Le duel est un reste de barbarie qui DÉPOSE contre la civilisation. (Boiste.)

— En parl. Des liquides. Former un dépôt au fond d'un vase : Cette liqueur DÉPOSE. Co vin a beau- coup DÉPOSÉ.

— Se déposer, v. pr. Être déposé, être quitté, abandonné : Sa royauté ne peut se DÉPOSER sans péril.

pourvu, ne.) Dégarnir de ce qui est nécessaire; il n'est guère usité qu'au prés. de l'infin. et au passé indéf. : *Il le dénourait de tout. Il ne fait pas dénourir une plume de guerre.* (Ac.)

Se dénourir, v. pron. Il s'est dénouru de tout pour ses enfants.

DÉPOURVE, UE, part. pass. du v. Dépourvoir. Privé : *Dépourvu de moyens d'instruction, il a su s'en créer à lui-même, et il s'est élevé au rang de nos savants les plus illustres.* (Acad.) *Nous naissons dépourvus de tout.* (J. J. R.) *Une femme dépourvue de toute espèce d'agréments.* (Mad. de Staël.) *Être dépourvu de raison.* (Ac.) *Entrons sous ces toits pauvres et dépourvus.* (Mass.)

La cigale.....

Se trouva fort dépourvu.

Quand la bise fut venue. (La F.)

Au dépourvu, loc. adv. Sans être pourvu des choses nécessaires, sans être préparé, à l'improviste : *Si vous ne prenez au dépourvu, je vous ferai mauvaise chère.* (Ac.)

DÉPRAVATION, n. f. (*depravatio*; lat.) Pron. *dé-pra-vation.* — Méd. État d'un sens dépravé, altéré : *Dépravation du goût, de l'ouïe, état dans lequel ces sensations offrent un caractère insolite et bizarre.* Altération : *La dépravation du sang, de l'appétit.*

— Fig. Corruption : *La dépravation du siècle, des mœurs. Les vices partent d'une dépravation du cœur.* (La Br.) *La dépravation entière d'une âme abîmée dans le vice.* (Mass.) *Vous pouvez mesurer l'accroissement et la décadence des peuples sur la sévérité ou sur la dépravation de leurs mœurs.* (De Ségur.) *Sans la vertu, les arts n'ont plus d'inspiration, et ne sont plus qu'un instrument de dépravation publique.* (Dupaul.) *La conscience parle à tous les hommes qui ne se sont pas, à force de dépravation, rendus indignes de l'entendre.* (Duclos.)

Syn. Dépravation, corruption. Dans le sens matériel, *dépravation* comprend toutes les perversions accidentelles ou naturelles; *corruption* désigne une altération profonde des éléments, et de la substance même du sujet. Ainsi la *dépravation* porte sur les proportions ou les caractères d'une chose et la *corruption* sur sa nature même. § V. Corruption.

DÉPRAYÉ, ÉE, part. pass. du v. Dépraver : *Sang dépravé. Gout dépravé. Âme dépravée. Les pièces de Ménandre que Terence nous a transmises sont le tableau d'une jeunesse dépravée.* (Daru.) *Le relâchement de la discipline, si horriblement dépravé, et dans le clergé et parmi le peuple.* (Boss.)

Votre instinct dépravé secoua sa furie.

Elle donne la mort, vous comblez la vie. (Del.)

DÉPRAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*depravare*; lat.) Pron. *dé-pra-ve.* — Méd. Altérer d'une manière fâcheuse, faire passer d'un bon à un mauvais état : *Ces aliments dépravaient l'estomac.* (Ac.)

— Fig. en parl. des personnes et des choses, corrompre, pervertir : *La corruption du vice n'a pas moins dépravé leur goût que leur cœur.* (J. J. R.)

— Les lois, selon qu'elles sont plus ou moins en harmonie avec les mœurs, les dépravent ou les corrigent. (Walckenaer.) *Les grands partis déchirent la société, les petits la dépravent.* (De Tocqueville.)

Se dépraver, v. pr. Tomber dans la dépravation : *L'homme se déprave, dès qu'il a dans le cœur une seule pensée qu'il est constamment forcé de dissimuler.* (B. Const.) *Son appétit se déprave. Les mœurs et le goût se dépravent en même temps.* (Ac.) *Le sentiment de ma liberté ne s'efface en moi que quand je me déprave.* (J. J. R.)

DÉPRÉCATIF, IVE, adj. (*deprecativus*; lat., m. sign.) Pron. *dé-pré-ca-tif, tiv.* — Théol. Qui est en forme de prière.

DÉPRÉCATION, n. (*deprecatio*, m. sign. form. de *deprecari*, prier; lat.) Pron. *dé-pré-ca-tion.* — Rhét. Figure oratoire par laquelle on souhaite du bien ou du mal à quelqu'un.

— Prière faite avec soumission pour obtenir le pardon d'une faute : *Certains vases enfouis dans le voisinage des tombeaux proviennent sans doute des cérémonies de déprécation ou d'évocation, si communes dans l'antiquité.* (Lenormand.)

DÉPRÉCIATEUR, TRICE, adj. et n. (*depreciator*; lat., m. sign.) Pron. *dé-pré-cia-teur, trice.* — Néal. Qui déprécie.

DÉPRÉCIATION, n. f. Pron. *dé-pré-cia-tion.* — Action de déprécier; état d'une chose dépréciée : *La dépréciation d'une marchandise. Toutes les marchandises ont subi une dépréciation considérable.*

— Fig. La dépréciation du mérite.

DÉPRÉCIÉ, ÉE, part. pass. du v. Déprécier. Ouvrage déprécié. Marchandises dépréciées.

TOME I.

DÉPRÉCIE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*depreciare*; lat., m. sign.) — (Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subj. : *nous déprécions, vous dépréciez.*) — Mettre une chose au-dessous de son prix, en rabaisser la valeur, le mérite : *Déprécia une marchandise.*

— Par extens. *Déprécia une action. Vous dépréciez trop cet homme.* (Ac.)

Se déprécier, v. pron. *Il se déprécie mutuellement. Se déprécier avec acharnement, par jalouse.*

DÉPRÉDATEUR, TRICE, n. (*depredator*; lat., m. sign.) Pron. *dé-pré-da-teur, trice.* — Celui, celle qui exerce ou qui tolère des déprédations : *Les Scythes ont été les déprédateurs de l'Asie.* (Volt.) *Je m'engage à vous venger dans peu de jours de ces déprédations de vos campagnes. Le glouton est plus insatiable, plus déprédateur que le loup.* (Buff.)

— Adjectif. *Ministre déprédateur.* (Ac.)

DÉPRÉDATIF, IVE, adj. (*preda*, proie, pillage; lat.) Pron. *dé-pré-da-tif, tiv.* — Néal. Qui porte le caractère de la déprédation.

DÉPRÉDATION, n. f. (*depredatio*; lat., m. sign.) Pron. *dé-pré-da-tion.* — Vol, ruine, pillage avec délit : *Les déprédations des corsaires.* (Rayn.) *Faire des déprédations.* (Ac.) *Les envahisseurs russes près de la Porte Ottomane avaient d'ordinaire pour mission de découvrir les déprédations des Cosaques sur les rives de la mer Noire.* (Mérim.) *Par une jactance aussi grande que notre déprédation.* (Buff.)

— Malversations commises dans l'administration ou la régie de quelque chose : *Les déprédations qui se commettent dans un État.* (Ac.) *Sully parut après les déprédations des favoris et les désordres de la Ligue.* (Thomas.) *La déprédation des finances. C'est une déprédation manifeste.*

DÉPRENDRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (*de*, et *prendre*.) Pron. *dé-prendre.* (*Je déprends, tu déprends, il déprend, nous déprenons, vous déprenez, ils déprennent; je déprenais, nous déprenions; je dépris, nous déprimes; je déprendrai, nous déprendrons; je déprendrais, nous déprendrions; déprends, déprenez, déprenez, que je déprenne, que nous déprenions; que je déprisse, que nous déprissions; déprenant; dépris, is, e.*) Détacher, séparer; il se dit surtout en parl. des êtres animés : *Ces deux dogues étaient tellement acharnés l'un contre l'autre, qu'on eut toutes les peines du monde à les déprendre.* (Ac.)

Se déprendre, v. pron. Se dégager : *Cet oiseau s'était pris à la glu, et ne pouvait s'en déprendre.*

— Fig. Il est tellement attaché à cette personne qu'il saurait ne s'en déprendre. (Ac.) *Voulant sans cesse se fixer dans les créatures, et sans cesse obligé de s'en déprendre.* (Mass.) || On dit plus ordin. *Détacher.*

DÉPREOCCUPÉ, ÉE, part. pass. du v. Dépreoccuper : *Esprit dépreoccupé.*

DÉPREOCCUPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*preoccupare*.) Pron. *dé-pré-o-cu-pé.* — Néal. Tirer d'une préoccupation.

DÉPRESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*presser*.) Pron. *dé-pré-sé.* — Technol. Ôter de la presse un livre fraîchement relié. || Enlever aux draps le lustre qu'ils avaient acquis à la presse; les délustrer.

DÉPRESSAUDE, adj. des 2 g. (*depressus*, déprimé; cauda, queue; lat.) Zool. Qui a la queue aplatie.

DÉPRESSICOLLE, adj. des 2 g. (*depressus*, déprimé; collum, col; lat.) Zool. Qui a le cou ou le corselet aplati.

DÉPRESSICORNE, adj. des 2 g. (*depressus*, déprimé; cornu, corne; lat.) Zool. Qui a des cornes ou des antennes aplaties.

DÉPRESSIONNÈTRE, n. m. (*depressio*, dépression; lat.; μέτρον, mesure; gr.) Mar. Appareil que l'on verse sur l'alidade de la lunette, pour mesurer l'arc du grand cercle passant par le zénith compris entre deux points opposés de l'horizon.

DÉPRESSION, n. f. (*depressio*; lat., m. sign.) Pron. *dé-pré-sion.* — Méd. Enfoncement, affaissement accidentel de quelque partie du corps : *Dépression des os du crâne.*

— Anat. et hist. nat. Il se dit également d'un enfoncement ou aplatissement naturel : *On remarque une légère dépression dans cette partie.* (Acad.) *Je remarquai, dans la dépression de ses joues, les traces de pensées importunes.* (H. de Balzac.) *La courbure de chameau de la chèvre de la haute Égypte est séparée par une dépression au point où les os du nez s'unissent à ceux du front.* (Cuv.)

— Chir. Opération de la cataracte par abaissement.

— Phys. Affaissement produit sur un liquide placé dans un tube qu'il ne mouille pas : *La dépression du mercure dans un tube de verre.*

— Astron. naut. Abaissement de l'horizon visuel au-dessous de l'horizon vrai : *Dépression de l'horizon.*

— Table de dépression, tables servant à faciliter les calculs des hauteurs, de la dépression de l'horizon.

— Pathol. Diminution des forces qui veulent être relevées par les toniques et les excitants.

— Fig. Anc. Abaissement, humiliation. On le trouve dans Rabelais.

— Néal. Blâme, mépris : *Parler d'une personne sans louange et sans dépression.* (J. J. R.)

DÉPRESSOIR, n. m. (*deprimer*.) Pron. *dé-pré-ssoir.* — Chir. Instrument dont on se sert, après l'opération du trépan, pour abaisser la dure-mère.

DÉPRÉVENIR, v. tr. ou act. irrég. 2^e conj. (*de*, *prévenir*.) (*Je dépréviens, nous déprévenons; je déprévenais, nous déprévenions; je déprévis, nous déprévis; je dépréviendrais, nous dépréviendrions; je dépréviendrais, nous dépréviendrions; je déprévenons, déprévenez; que je dépréviennne, que nous déprévenions; que je déprévisse, que nous déprévissons; déprévenant; déprévenu, ue.*) Néal. Faire acquiescer à une prévention. || Ôter les préventions.

DÉPRI, n. m. Féod. Notification que l'on faisait au seigneur de l'intention qu'on avait d'acquiescer à son héritage dans sa censive, à l'effet de composer avec lui des droits de lods et de ventes, et d'obtenir remise d'une partie de ces droits. || Notification d'une acquisition déjà faite, à l'effet d'obtenir la remise d'une partie des droits seigneuriaux. || Déclaration que l'on faisait au bureau des aides de l'intention qu'on avait de transporter des marchandises d'un lieu sur un autre, à l'effet de les vendre. Le *dépri* emportait soumission de payer le droit de gros.

DÉPRIÉ, ÉE, part. pass. du v. Déprier : Con-vives dépriés.

DÉPRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, *prier*.) Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subj. : *nous dépriions, vous dépriiez; que nous dépriions, que vous dépriiez.* — Retirer une invitation qu'on avait faite pour un dîner, pour une fête, pour une assemblée, etc. : *Je vais contremander le souper, et dépriera nos gens.* (Boissy.) *On les a envoyés dépriés.* (Acad.)

— Féod. Demander une remise au seigneur. || Faire le dépri au bureau des aides. V. DARI.

DÉPRIMAGE, n. m. (*deprimer*.) Pron. *dé-prima-j.* — Agricult. Action de déprimer les prairies.

DÉPRIMÉ, ÉE, part. pass. du v. Déprimer.

— Méd. Il se dit d'un poulx faible qui disparaît sous la pression du doigt : *Poulx déprimé.*

— Il se dit aussi de certaines tumeurs dont le centre est enfoncé ou aplati.

— Scienc. Aplati, comme écrasé : *Des graines déprimées. Le bec de cet oiseau est déprimé.*

— Bot. Courbé, aplati, enfoncé : *Radicule déprimée. Capsule déprimée. Tige déprimée. Rameaux déprimés. Fruit déprimé.*

Déprimés, n. m. pl. Zool. Tribu de la famille des Coléoptères, comprenant ceux qui ont le corps aplati de haut en bas.

DÉPRIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*deprimere*; lat., m. sign.) Chir. Enfoncer, affaisser; il se dit surtout des os du crâne : *Le coup a déprimé les os du crâne.*

— Par analog. : *En Sibérie, les rares habitants des campagnes déprimaient le niveau de leurs habitations au dessous du sol pour y trouver une température un peu moins basse.* (Babinet.)

— Fig. Chercher à diminuer, à détruire la bonne opinion que les autres ont conçue de quelqu'un, l'idée avantageuse qu'ils se font de quelque chose : *Déprimait ses rivaux. Déprimait le mérite, la vertu. Quel poète oserait déprimer Corneille?* (Acad.) *Je déprimais tout ce qu'on admirait; je serai affirmatif, dur, capricieux; tir, avec ces mauvaises qualités, d'être aussi recherché que j'étais fui dans mon indulgence.* (Piron.)

— Agricult. Faire manger par les bestiaux la pointe des herbes des prairies qui a été flétrie par les premières gelées du printemps : *Déprimer une prairie. Déprimer l'herbe.*

Se déprimer, v. pron. Être déprimé : *Les os du crâne se sont déprimés.* (Acad.)

— Fig. Se rabaisser, s'abaisser, se déprécier : *Les envieux se déprimaient les uns les autres. Les partis se déprimaient, parce qu'ils se jugeaient l'un et l'autre par eux-mêmes.*

DÉPRIS, n. m. (*de*, et *priser*.) Sentiment qui

nous porte à dépriser une chose; dépréciation : L'expérience nous mène lentement du vains au mépris. (Boiste.)

DÉPRISANT, part. prés. du v. Dépriser.

DÉPRISANT, ANTE, adj. Pron. *dé-pri-zan, zant*. — Méprisant, dédaigneux : Un homme **DÉPRISANT**; une femme **DÉPRISANTE**. C'est un terme **DÉPRISANT**. (J. J. ROUSS.)

DÉPRISÉ, ÉE, part. pass. du v. Dépriser : Personne **DÉPRISÉE**. Marchandises **DÉPRISÉES**.

DÉPRISEMENT, n. m. (*dépriser*). Pron. *dé-pri-se-man*. — Néol. Action de dépriser. || Expression d'un jugement déprisant.

DÉPRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, priser*). Mettre une chose au-dessous de son prix, de sa valeur. Il se dit surtout en parlant de marchandises : Si vous ne voulez point acheter, du moins ne **DÉPRISER** point notre marchandise. (Acad.)

— Fig. Faire peu de cas d'une personne ou d'une chose : Un autre attaquera jusqu'à la raison, sans songer qu'il **DÉPRISER** l'image de Dieu. (Boss.) N'est-ce pas s'ouïr soi-même que de **DÉPRISER** à ce point l'humanité ? (Mass.) On croit souvent qu'on méprise certaines personnes parce qu'on s'attache à les **DÉPRISER**. (Duclos.)

— Absol. On ne **DÉPRISER** avec affectation que par le chagrin de ne pouvoir mépriser. (Duclos.)

DÉPRISONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, prison*). Pron. *dé-pri-zo-né*. — Néol. Tirer de prison.

DE PROFUNDIS, n. m. (*de profundis*, des profondeurs; lat.) Pron. *dé-pro-fon-dis*. — Le sixième des sept psaumes de la pénitence, qui commence en latin par les mots *De profundis*, qui sert ordinairement de prière pour les morts : Chanter le *de profundis*. Dire un *de profundis* pour quelqu'un. (Acad.)

De profundis : Le pape est mort. (G. Del.)

DÉPROMETTRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*de, promettre*). Pron. *dé-pro-mè-tre*. (*Je dépromets, tu dépromets, il dépromet, nous dépromettons, vous dépromettez, ils dépromettent; je dépromettais, nous dépromettions; je dépromettrai, nous dépromettrons; je déprometterais, nous déprometterions; dépromets, dépromettons, dépromettez; que je dépromette, que nous dépromettons; que je dépromette, que nous dépromettons; dépromettant; dépromis, dépromise.*) Retirer une promesse; revenir sur une chose promise :

De se moquer de nous ainsi l'on se permet :

On m'a promis sa fille. — On te la **DÉPROMET**. (De la Ville.)

— Absol. : Retirer sa parole :

... Elle eut de vous promesse

De l'épouser. — Eh bien ! je **DÉPROMET**. (Volt.)

— **Ne dépromettre**, v. pr. Revenir sur sa promesse, retirer sa parole :

Vois vous êtes promis, il faut vous **DÉPROMETTRE**. (Regn.)

DÉPROPRIÉTÉ, n. m. Pron. *dé-pro-pri-man*. — Hist. eccl. Il se dit du testament des chevaliers de Malte.

DÉPROVINCIALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, provincial*). Pron. *dé-pro-vin-cia-li-zé*. — Néol. Faire perdre les manières provinciales : On m'a chargé de le **DÉPROVINCIALISER**.

— **Ne déprovincialiser**, v. pron. Se dégoûder : C'est un sot qui ne peut se **DÉPROVINCIALISER**.

DÉPUCELLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-pu-sé*. — Il double la consonne finale du rad. *dépu* toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je **DÉPUCELLE**, il **DÉPUCELLERA**, etc. — Faire violence à une jeune fille.

DÉPUCELLER, n. m. Celui qui dépuelle ; Il n'est guère unie que dans cette expression proverbiale : Un **DÉPUCELLEUR** de nourrices, un *lanfaron*.

DÉPUCELLERMENT, n. m. Pron. *dé-pu-cél-man*. Droit, cout. Action de dépueller une fille.

DEPUIS, prép. (*de, puis*). Pron. *dé-pui*. — Préposition qui indique un rapport de temps, de lieu ou d'ordre : La France s'étend **DEPUIS** le Rhin jusqu'à l'Océan. Je vous attendrai **DEPUIS** cinq heures jusqu'à six. Je les ai tous **DEPUIS** le premier jusqu'au dernier. Il est arrivé **DEPUIS** peu de temps. **DEPUIS** quand est-il parti ? (Acad.) Il est fier **DEPUIS** son élévation. (La Br.) Quelle tradition de héros chrétiens, **DEPUIS** le sang d'Abel jusqu'à nous ! (Mass.)

Les vents **DEPUIS** trois mois déchaînés sur nos têtes. (Rac.)

— **Depuis peu**, depuis peu de temps. **Depuis quand** ? Depuis quel temps ?

— **Depuis que**, loc. conj. Depuis le moment que : **Depuis que** je vous ai vu. **Depuis qu'elle** fut promise à J. C., elle ne chercha plus qu'à lui plaire. (Fléch.) **Depuis que** la justice gémit sous un amas de lois. (Id.) Le monde, **depuis qu'il est monde**, se plaint qu'il s'ennuie. (Mass.)

— **Depuis**, adv. A compter de cette époque, de ce temps : Je n'en ai point entendu parler **DEPUIS**. Il est parti il y a un an, on ne l'a pas revu **DEPUIS**. (Acad.) L'histoire poétique des Grecs commence à Homère, à ce modèle de perfection que **DEPUIS** on n'a jamais atteint. (Patin.) Il suivit **DEPUIS** la même règle. (Boss.) Nourri **DEPUIS** par les maîtres de l'erreur. (Fléch.) Elle a **DEPUIS** attaqué le culte lui-même. (Mass.) Et ce même Sénèque et ce même Barbus, qui **DEPUIS**... Rome alors estimait leurs vertus. (Rac.)

— **Du depuis**, loc. adv. Depuis lors, depuis ce temps-là ; c'est un archaïsme encore usité dans les campagnes, mais qui a disparu aujourd'hui de la langue écrite :

La belle, **du depuis**, ne la recherche point. (Regn.)

DÉPURATIF, IVE, adj. (*depurare*, dépuré; lat.) Pron. *dé-pu-ra-tif, tiv*. — Méd. se dit des médicaments que l'on croit propres à dépuré le sang, les humeurs : Remède **DÉPURATIF**. La tige de la douce-amère est employée comme **DÉPURATIVE** dans les maladies de la peau. (Soubiran.)

— N. m. Un **DÉPURATIF**. Des **DÉPURATIFS**.

DÉPURATION, n. f. (*depuratio*; lat., m. sign.) Pron. *dé-pu-ra-cion*. — Méd. et chim. Action de dépuré : La **DÉPURATION** du sang, des humeurs. La **DÉPURATION** d'un métal.

— Pharm. Séparation spontanée qui se fait dans un liquide trouble quand on le laisse en repos.

— Pathol. Travail de la nature qui purifie l'économie animale, soit à l'aide des maladies éruptives ou d'une évacuation, soit à l'aide de médicaments.

DÉPURATOIRE, adj. des 2 g. (*depuratorius*; lat.) Pron. *dé-pu-ra-toir*. — Qui sert à dépuré, qui dépure : Appareil **DÉPURATOIRE**. Maladie **DÉPURATOIRE**. Remède **DÉPURATOIRE**. || V. **DÉPURATIF**.

DÉPURÉ, ÉE, part. prés. du v. Dépuré : Le lait est une espèce de chyle, de nourriture **DÉPURÉE** qui contient une grande quantité de nourriture réelle, de matière organique. (Buff.)

DÉPURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, pur*). Pron. *dé-pu-er*. — Méd. et chim. Rendre pur, rendre plus pur : **DÉPURER** un métal. **DÉPURER** un liquide. **DÉPURER** le sang, les humeurs. L'un des plus grands moyens de **DÉPURER** la fonte est de la laisser séjourner au fourneau. (Buff.)

— **Ne dépuré**, v. pron. Devenir pur.

DÉPUTATION, n. f. Pron. *dé-pu-ta-cion*. — Envoi d'une ou de plusieurs personnes chargées d'une mission : La **DÉPUTATION** fut admise en présence du prince. **DÉPUTATION** solennelle. (Acad.)

— Réunion d'un corps de députés : La **DÉPUTATION** d'un département. La **DÉPUTATION** de la France entière.

— Il se dit encore de la charge, des fonctions de député, surtout en parlant de ceux qui sont envoyés pour faire partie d'une assemblée délibérante : **Aspirer à la députa-tion**. **Résigner la députa-tion**. Sa jeunesse l'avait **désespéré** pendant longtemps, car il sentait que sa fortune politique dépendait de la **députa-tion**. (H. de Balz.)

— Hist. Assemblée des États de l'empire d'Allemagne, dans laquelle se discutaient et se réglaient certaines affaires renvoyées par la diète.

— Admin. **Députa-tion des États**, comité formé d'un certain nombre de membres des États qui reste assemblée pendant l'absence de ces mêmes États, pour diriger certaines branches d'administration.

DÉPUTÉ, n. m. Celui qui est envoyé par une nation, par un prince, par un corps, etc., pour remplir une mission particulière auprès de quelqu'un, soit seul, soit avec d'autres : Athènes envoya trois **députés** à Lacédémone. (Acad.)

— Particul. Membre d'une assemblée où l'on doit s'occuper des intérêts généraux d'un pays, d'une province, d'une confédération, etc. : Les **députés** aux États généraux. La chambre des **députés**. Les **députés** de la gauche, du centre, de la droite. Trois cents **députés** eurent le courage de former une majorité compacte, systématiquement ministérielle. (H. de Balz.) De protégé qu'il était jusqu'alors, le nouveau député se fit protecteur à son tour. (Viennet.)

DÉPUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Députer : Anges de Dieu, **députés** à la garde du roi et à la sienne. (Fléch.) Il a été **député** vers nous.

DÉPUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*deputare*; lat., m. sign.) Pron. *dé-pu-té*. — Envoyer en députa-tion, ou comme député : Ils **députèrent** cinq d'entre eux. Les hommes que la province **députa** pour la représenter dans cette assemblée. (Acad.)

— Absol. : Les Athéniens **députèrent** vers Philippe. (Acad.) Ils **députèrent** au roi pour le supplier. (Volt.)

DÉQUALIFICATION, n. f. (*déqualifier*). Pron. *ka-li-fi-ka-cion*. — Néol. Partie d'une qualification.

DÉQUALIFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Déqualifier. Mot **DÉQUALIFIÉ**.

DÉQUALIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, qualifier*). Pron. *dé-ka-li-fié*. — Néol. Enlever une qualification, faire perdre une qualité.

DÉRACINABLE, adj. des 2 g. Qui peut être déraciné : Arbre **DÉRACINABLE**.

— Fig. : Vice **DÉRACINABLE**. Habitudes **DÉRACINABLES**.

DÉRACINÉ, ÉE, part. pass. du v. Déraciner : Arbre **DÉRACINÉ**. Ses murailles sont presque **DÉRACINÉES**. (Regn.)

— Fig. : Un mal **DÉRACINÉ**. Une opinion **DÉRACINÉE**. Le plus noble orgueil y germa sur les débris de la vanité **DÉRACINÉE**. (J. J. ROUSS.)

DÉRACINEMENT, n. m. (*déraciner*). Pron. *dé-ra-cin-man*. — Action de déraciner, ou l'état de ce qui est déraciné : Le **DÉRACINEMENT** d'un végétal, d'un arbre, d'une souche. Le **DÉRACINEMENT** de ce chêne prouve toute la violence de la tempête.

— Par extens. : Le **DÉRACINEMENT** d'une dent, d'un cor.

— Fig. Destruction profonde, entière : Le **DÉRACINEMENT** d'un préjugé, des passions.

DÉRACINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de, racine*). Tirer de terre, arracher de terre un arbre, une plante avec ses racines : Le grand Dieu se vante de **DÉRACINER** par son souffle les cèdres du Liban. (Boss.) Les grands vents, les orages **DÉRACINENT** quelquefois les arbres. (Acad.)

Le vent redouble ses efforts, Il fait si bien qu'il **déracine**

Celui de qui la tête au ciel était voisine, Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts. (La F.)

— Par extens. Cerner, couper autour, extirper : **DÉRACINER** une dent, une verrue.

— Fig. **Déraciner** un mal, le guérir entièrement.

— Fig. Il se dit en parlant des mauvaises coutumes, des opinions, des vices, des mauvaises habitudes, etc. On ne **déracine** pas du cœur les sentiments que Dieu lui-même y a mis. (De Noailles.) Il y avait **depuis** longtemps dans Rome un abus difficile à **déraciner**. (Volt.) On aura peine à **déraciner** cet abus, cette opinion, cette erreur. (Ac.) Il y a toujours un petit reste de barbarie que le beau siècle de Louis XIV n'a pu **déraciner**. (Volt.) C'est le seul expédient qui pourrait **déraciner** en moi tout sentiment de jalousie. (J. J. ROUSS.)

— **Ne déraciner**, v. pr. Cet arbre se **déracine**. Une habitude vicieuse se **déracine** difficilement.

DÉRADELPHÉ, n. m. (*dérâphé*; cou; *dérâphé*; sièvre; gr.) Anat. Monstres présentant deux corps réunis par le haut et n'ayant qu'une seule tête.

DÉRADELPHIE, n. f. (*dérâdelphie*). Anat. Réunion de deux corps par le cou et la tête.

DÉRADELPHIEN, ENNE, adj. (*dérâdelphie*). Anat. Il se dit des monstres qui ont deux corps et une seule tête.

DÉRADER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*de, rade*). Mar. Il se dit d'un bâtiment qui est emporté de la rade ou du mouillage par la force du vent ou des courants.

— Pêch. Désagréer un bateau quand la saison de la pêche est finie.

DÉRAIDIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Faire cesser l'état de raidir. || V. **DÉRAIDIR**.

DÉRAISON, n. f. (*dérâ, raison*). Pron. *dé-râ-son*. — Défaut de raison, manière de penser ou d'agir **dérâsonnable** : Cet homme donne dans un excès de **DÉRAISON** qui n'est pas concevable. (Acad.) Sa raison est comme à l'envers ; c'est la **DÉRAISON** elle-même en personne. (Fén.) La **DÉRAISON** me pique, et le manque de bonne foi m'offense. (M^{me} de Sév.)

DÉRAISONNABLE, adj. des 2 g. Pron. *dé-râ-son-nabl*. — Qui n'est pas raisonnable dans sa conduite, dans ses projets, dans ses propositions, etc. : C'est un homme tout à fait **DÉRAISONNABLE**. (Acad.)

— Il se dit également de ce qui ne s'accorde pas avec la raison, de ce qui est contraire à la raison : Des conditions, des propositions **DÉRAISONNABLES**. (Acad.) La plupart des choses qui nous font plaisir sont **DÉRAISONNABLES**. (Montesq.)

DÉRAISONNABLEMENT, adv. (*dérâsonner*). Pron. *dé-râ-son-nabl-man*. — Sans raison : Parler, agir **DÉRAISONNABLEMENT**. (Acad.)

DÉRAISONNEMENT, n. m. Pron. *dé-râ-son-nem*. — Néol. Action de déraisonner.

DÉRAISONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*de, raisonner*). Pron. *dé-râ-son-né*. — Tenir des discours

dénus de raison : Le malade commençait à **DÉRAISONNER**. Il ne fait que **DÉRAISONNER**. (Acad.)

DÉRALINGUE, **ÉE**, part. pass. du v. **Déralinguer** : *Vente déralingue*.

DÉRALINGUER, **v. tr.** ou **act.** 1^{re} conj. (*de, ralingue*). Pron. *dé-ra-lain-ghe*. — Mar. Ôter les ralingues d'une voile pour les réparer ou les changer.

— Absol. : Il faut **DÉRALINGUER**.

— En parl. du vent, **Déchirer** une voile le long de ses ralingues.

DÉRAMAGE, **n. m.** (*ramus, rameau*; lat.) Technol. Action de détacher les cotons des vers à soie des rameaux auxquels ils sont fixés.

DÉRAME, **ÉE**, part. pass. du v. **Dérâmer** : *Coton déramé*.

DÉRANGER, **v. tr.** ou **act.** 1^{re} conj. (*de, rameau*). Technol. Faire l'opération du **dérâmer**.

DÉRANGÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Déranger** : Il a le cerveau **dérangé**. (Acad.) Sa fortune est fort **dérangée**. (Etienne.)

— Être **dérangé** chez soi, dans sa maison, n'avoir pas d'ordre, pas de propreté dans ses meubles, dans ses effets.

DÉRANGEMENT, **n. m.** (*déranger*). Pron. *dé-ran-man*. — Action de déranger, état de ce qui est dérangé : Je n'aime le **DÉRANGEMENT** ni dans mes livres, ni dans mes occupations habituelles. **Causer du dérangement** dans une assemblée. Je ne voudrais pas vous **causer** le moindre **DÉRANGEMENT**. (Acad.)

— Fig. **Changement, désordre** : Le **DÉRANGEMENT** de ses affaires. (Acad.) Il m'arrive du **DÉRANGEMENT** dans ma fortune. (Volt.) Le **DÉRANGEMENT** et les extravagances du vice. (Moli.)

— Altération des fonctions organiques et intellectuelles : Le **DÉRANGEMENT** du corps, de l'estomac, de la santé. Le **DÉRANGEMENT** de l'esprit, de la raison, de l'intelligence.

DÉRANGER, **v. tr.** ou **act.** 1^{re} conj. (*de, et ranger, rang*). — Il prend le muet euphonique après le radical *derang* toutes les fois que la terminaison commence par un *p* ou un *o* : nous **dérangerons**, il **dérangera**, etc. — Ôter une chose de son rang, de sa place ; troubler l'ordre, l'arrangement des choses : **Déranger** des papiers, un meuble, quelques pièces d'une machine. **Déranger** une montre.

— **Déranger** une chambre, en déplacer les objets.

— **Déranger** quelqu'un, lui faire quitter sa place, l'interrompre dans ses occupations : Je ne veux point **DÉRANGER** ces dames. (Acad.) Il **dérangait** tout le monde pour aller à sa place. (Id.) J'étais à travailler, il est venu me **DÉRANGER**. Que n'éprouve-t-on pas quand des **fâcheux** viennent vous **DÉRANGER** ?

— Fig. : Cela lui a **dérangé** le cerveau. Cet orage va **déranger** le temps. Un moment d'impatience **dérangera** toutes ses mesures. (Volt.) Si les peines détruisent le bonheur, les plaisirs le **dérangent**. (Lévis.)

— Par excess. Altérer un peu sa santé : J'ai mangé un peu plus qu'à l'ordinaire, et cela m'a **dérangé**. (Acad.) Les plaisirs de la table et de l'amour **AVANT** **DÉRANGÉ** sa santé. (Volt.)

— Fig. **Détourner** quelqu'un de ses habitudes, de sa vie régulière : Les mauvaises compagnies l'ont **dérangé**. (Ac.) C'est un crime de **DÉRANGER** un père de famille.

— Contrarier, chagriner, déplaire : On parle d'**arrangements** de finances qui **DÉRANGERAIENT** furieusement les particuliers. (Volt.)

— Quand je m'attendais moi, cela me **dérange**. (C. Del.)

— Abs. mar. **Déranger** la bonnette, la débouter du corps de la voile.

— **Se déranger**, **v. pron.** : Quitter sa place ou ses occupations : Ne vous **dérangez** pas, je reviendrai plus tard. Je me suis **dérangé** pour le faire mieux placer.

— Être **dérangé** : Rien de ce qui était dans la malle ne s'est **dérangé** pendant le voyage. (Acad.) — Fig. Ses affaires **commencent** à se **déranger**.

— Mener une conduite peu réglée, oublier ses devoirs : Ce jeune homme se **dérange** depuis qu'il voit sa mauvaise compagnie. (Acad.)

DÉRAPER, **v. intr.** ou **neut.** 1^{re} conj. — Mar. Il se dit d'une ancre qui, quoique mouillée, n'est plus fixée au fond et laisse dériver le vaisseau.

DÉRATÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Dérâter** : Chien **dératé**.

— Fam. **Courir** comme un chien **dératé**, **courir** comme on suppose que le ferait un chien auquel on aurait ôté la rate. || Dans la m. sens : **Courir** comme un **dératé**.

— Substantif. Fig. et fam. C'est un **dératé**, une

dératé, se dit d'une personne gaie, alerte, étourdie, sans retenue.

— Une petite **dératé**, se dit d'une jeune fille qui en sait plus qu'on n'en sait ordinairement à son âge.

DÉRATER, **v. trans.** ou **act.** 1^{re} conj. (*de, rate*). Ôter, retrancher la rate : On a quelquefois **dératé** des chiens, pour voir s'ils en seraient plus agiles. (Acad.)

DÉRECHER, **adv.** (*de, re, chef, commencement*). Pron. *dé-re-cher*. — Une seconde fois, de nouveau : Me voilà **de-re-cher** Dérangement et d'espérance. (La F.)

La **volle dérecher** condamnée au repos. (C. Del.)

— Il commence à vieillir.

DÉRÉGLÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Dérégler** : Avoir le poulx **dérégulé**. Une horloge, une montre **dérégulées**. Temps **dérégulé**. Saison **dérégulée**.

— Qui n'a point de règle, qui n'est point dans la règle : Appétit **dérégulé**. Goût **dérégulé**. Esprit **dérégulé**. Imagination **dérégulée**.

La **maie déréglée** en ses vagues vagabondes. (Boil.)

— Particul. Ce qui est contraire aux règles de la morale pour les personnes et les choses : Un homme **dérégulé**. Mener une vie **dérégulée**. Mettre un frein à ses passions **dérégulées**. Les inclinations **dérégulées**. (Moli.)

DÉRÉGLÈMENT, **n. m.** (*dérégler*). Pron. *dé-règl-man*. — Désordre, état d'une chose **dérégulée** : Le **déréglement** du poulx, des humeurs, d'une machine, d'une horloge, d'une pendule.

— Fig. Désordre dans les facultés mentales : Le **déréglement** de la tête, du cerveau, de l'esprit, etc.

— Particul. Désordre dans la conduite, opposition aux règles de la morale : Vivre dans le **déréglement**. (Acad.) Dieu le punit par son propre **déréglement**. (Rons.) On se fait des modèles de ces **déréglements** de mœurs. (Félic.) Quoique son cœur se fût sauvé des **déréglements** qui causent d'ordinaire les passions, il prit encore plus de soins de le régler. (Félic.) L'abondance avait introduit trop de **déréglements** dans les mœurs, et Marius n'avait pas lui-même conservé assez de force pour être capable de redresser tout ce qui s'était fait. (Rons.)

DÉRÉGLÈMENT, **adv.** Pron. *dé-règlé-man*. — Sans règle : Vivre **déréglement**. (Acad.) Peu usité.

DÉRÉGLER, **v. tr.** ou **act.** 1^{re} conj. (*de, régler*). Faire oublier, faire négliger la règle de vie, de conduite, les règles du devoir : Il nous a tous **dérégulés**. (Acad.)

— Prov. Il ne faut qu'un mauvais moine pour **dérégler** tout le couvent. || Ce sont vieillit.

— Faire qu'une chose ne soit plus réglée, n'ait plus sa marche, son cours accoutumé, n'exerce plus son action avec régularité : Le froid, le chaud, **dérégulent** les horloges, les montres. (Acad.)

— **Se dérégler**, **v. pron.** **Se déranger, être** hors du cours ordinaire des choses, de la nature ou de l'art : Le temps se **dérégule**. Les montres se **dérégulent**. Un tempérament délicat qui se **dérégule**. (Félic.) Son estomac se **dérégule** aisément.

— Fig. Mener une conduite déordonnée : Cet homme se **dérégule**.

— Il se dit aussi des choses : Ses mœurs se sont **dérégulées**. (Moli.)

DÉRÉNCÉPHALE, **n. m.** (*dérén, cou; ἐγκεφαλος, encéphale*; gr.) Pron. *dé-ran-çé-fal*. — Anat. Nom donné à des monstres dont le cerveau, très-petit, est enveloppé par les vertèbres du cou.

DÉRÉNCÉPHALIE, **n. f.** (*déréncéphale*). Anat. Implantation d'un cerveau imparfait sur le cou ; absence de la moelle épinière à la région cervicale.

DÉRÉNCÉPHALIQUE, **adjectif**. (*déréncéphale*). Anat. Il se dit des monstres qui présentent la **déréncéphalie**.

DÉRÉNCÉPHALIQUE, **adjectif**. (*déréncéphale*). Anat. Qui offre les caractères de la **déréncéphalie**.

DÉRIDER, **ÉE**, part. pass. du v. **Dérider** : Les fronts sont **dérider**, les cœurs **dérider**. (Del.)

DÉRIDER, **v. tr.** ou **act.** 1^{re} conj. (*de, rider*). Ôter les rides, faire passer les rides : Pommade pour **dérider** la peau. La joie **dérider** le front. (Acad.) Eau pour **dérider**.

— Fig. **Égayer, réjouir** : Rien ne saurait le **dérider**. Cette plaisanterie **déridera** le front des juges.

— **Se dérider**, **v. pron.** Le front se **dérider**. La peau se **dérider**.

— Fig. **s'égayer, rire** : Il ne se **déridera** jamais. (Acad.) Son front ne se **déridera** jamais. (Acad.)

DÉRISÉUM, **n. m.** Pron. *dé-ri-seur*. — Néol. Celui qui se joue de tout, qui tourne en dérision des choses respectables.

DÉRISION, **n. f.** (*derisio*; lat., m. signif.) Pron. *de-ri-sion*. — Moquerie souvent accompagnée de mépris : Tourner quelqu'un en dérision. Faire, dire quelque chose par dérision. Exciter la dérision de tous les bons esprits. (Ch. Nod.) Il est injuste et même cruel de tourner la bêtise en dérision. (Lévis.) Il insultait avec mépris à l'ignorance du peuple, avec dérision à nos préjugés. (Barth.)

— C'est une amère dérision, se dit d'une chose ou d'une parole tellement déplacée qu'elle touche à la raillerie, au mépris : C'est une dérision amère que de prêcher l'abstinence à des gens dépourvus de tout. (Acad.)

DÉRISOIRE, **adjectif**. des 2 g. Pron. *dé-ri-sor*. — Qui tient de la dérision ; qui est fait par dérision. Proposition **dérisoire**. Offre **dérisoire**. (Acad.)

— Qui exprime la moquerie : Lorsqu'on le tourmente, l'âne ouvre la bouche et retire les lèvres d'une manière très-dégradée, ce qui lui donne l'air moqueur et **dérisoire**. (Buff.)

DÉRITOIR, **n. m.** Pron. *dé-ri-toir*. — Technol. Madrier qui fait partie d'un moulin à olives.

DÉRIVANT, **part. prés. invar.** du v. **Dériver**.

DÉRIVANT, ANTE, **adjectif**. Pron. *dé-ri-ant, anté*. — Résultant, qui procède.

DÉRIVATIF, IVE, **adjectif**. (*V. dériver*). Pron. *dé-ri-vatif, ier*. — Méd. Qui sert à opérer une dérivation : Employer des moyens **dérivatifs**. Un topique **dérivatif**. (Acad.)

— **Dérivatif**, **n. m.** Méd. Moyen, remède qui produit une dérivation : Un **dérivatif**. Les sinapismes, les saignées sont des **dérivatifs**.

— Gramm. Il se dit quelquefois pour **dérivé**.

DÉRIVATION, **n. f.** (*derivatio*; lat., m. signif.) Pron. *dé-ri-va-sion*. — Action de dériver des eaux courantes : La dérivation d'un fleuve. || Canal de dérivation. Le fleuve n'était pas guéable en cette saison ; on avait encore augmenté la masse de ses eaux en fermant tous les canaux de dérivation. (Thiers.)

— Méd. Action d'attirer le sang ou les humeurs vers une partie pour les détourner d'une autre où ils pourraient causer des accidents.

— Gramm. La manière dont les mots d'une même racine se forment les uns des autres par changements, suppressions ou additions de lettres : Les règles de la dérivation. (Acad.)

— Littér. Figure qui consiste à employer, dans une même phrase ou dans une même période, plusieurs mots qui ont la même origine.

DÉRIVE, **n. f.** (*rive*; lat.) Mar. Déviation de la route d'un bâtiment, occasionnée par l'obliquité des voiles, orientées au plus près du vent.

— L'angle de la **dérive**, ou simplement la **dérive**, l'angle que la quille du bâtiment fait avec la direction réelle de sa route.

— Il se dit de chacune des deux ailes dont l'extrémité la plus étroite est fixée par une cheville à chaque bord des bâtiments à plates varangues.

— Ce bâtiment va en **dérive**, Le vent, les courants le détournent de sa route : Nous nous laissons aller à la **dérive**. (Acad.)

— Il y a de la **dérive**, se dit quand on se trouve assez loin d'une côte ou d'un écueil, pour n'avoir pas à craindre d'y être poussé par la **dérive**. || On dit de même, **Avoir belle dérive**.

— La **dérive** vint la route, se dit lorsque, étant en panne ou à la cape, le bâtiment éprouve une **dérive** qui le pousse du côté où il doit aller.

— Être, aller en **dérive**, à la **dérive**, se dit de ce qui flotte abandonné au gré du vent, du courant, etc. : Ce bateau est en **dérive**. Du bois qui est en **dérive**. Plusieurs autres bâtiments étaient **dérivés** et s'en allaient à la **dérive** après avoir fait des pertes énormes. (Thiers.)

DÉRIVÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Dériver** : Bateau **dérivé**. Eau **dérivée**. La source d'où sont **dérivés** tous les maux. (Boss.)

— Substantif. Gramm. Il se dit d'un mot **dérivé** d'un autre : Le verbe **Courir** et ses **dérivés**. **Amitié** est un **dérivé** d'**Ami**. (Acad.)

DÉRIVER, **v. intr.** ou **neut.** 1^{re} conj. (*rive*). Mar. Quitter le rive : Il est temps de partir, **dérive** ! (Acad.)

— Il se dit aussi d'un bateau, d'un navire qui suit le courant : Le vent est si fort que le brick **dérive** considérablement. (Lam.) Pour regagner l'anse nous n'eûmes qu'à nous laisser **dériver** au gré de l'eau et des brises. (Chateaub.)

— Avoir de la **dérive**, aller en **dérive**, s'écarter plus ou moins de la route par l'effet des vents ou des courants : Nous trouvâmes que les courants avaient

fait **DÉRIVER** le vaisseau de tant de lieues. La pilote, pour ne pas donner sur un rocher, fut obligée de laisser **DÉRIVER** le bateau. (Acad.)

— Fig. : *Quelquefois nous nous sentons DÉRIVER à une douce rêverie.* (Bar.)

— Par extens. Il se dit des eaux détournées de leur cours : *On a pratiqué des rigoles qui font DÉRIVER les eaux du fleuve dans ce canal.* (Acad.)

— Fig. Avoir sa cause, prendre son origine : *Les témoignages du même temps ont dû DÉRIVER d'une même source.* (Lam.) *C'est de là que DÉRIVENT tous nos malheurs. De là sont DÉRIVÉS tant d'erreurs, tant d'hérésies.* (Acad.) *Je vous ai parlé souvent des conséquences qui DÉRIVENT de ces vérités.* (Barth.)

— Gram. Tirer son origine : *Le mot latin tradere (livrer), dont TRAITER dérive.* (Volt.) *Ce mot est DÉRIVÉ de l'arabe. Bien des mots, dans les langues européennes, paraissent DÉRIVER du sanscrit. Si Dieu n'a donné à l'homme qu'une langue, d'où sont venues toutes les autres? sont-elles DÉRIVÉES de la première? Où retrouver les traces de cette langue primitive?* (And.)

— **DÉRIVER**, v. tr. ou act. Détourner les eaux de leur cours au moyen d'un canal de dérivation : *Ils (les réservoirs) servent à arroser et à abreuver une province entière, au moyen des saignées et des petits ruisseaux qu'on en DÉRIVE de tous côtés.* (Buff.)

— Gramm. Indiquer l'origine, le radical d'un mot : *D'où DÉRIVENT-VOUS ce mot-là?* (Acad.)

— Méd. Opérer la dérivation, rompre la tendance des fluides à se porter vers un centre malade.

— Techn. Oter, limber la rivure : *DÉRIVER un clou.*

— Horlog. : *DÉRIVER une roue, la chasser de son pivot.*

— Se **DÉRIVER**, v. pron. Être dérivé, provenir de : *Les eaux se DÉRIVENT de tel endroit. Ce mot se DÉRIVE de l'arabe.*

— Techn. Perdre sa rivure : *Cette goupille se DÉRIVE. Tous les clous de ce tuyau se sont DÉRIVÉS.*

DÉRIVETTE, n. f. Pron. *dé-ri-vett*. — Sorte de pêche, qui se fait avec des manets qu'on laisse dériver au gré du courant.

DÉRIVOIR, n. m. Pron. *dé-ri-voir*. — Technol. Instrument dont on se sert pour dériver les pigeons et les séparer des roues, sans les gêner.

DÉRIVOTE, n. f. Pron. *dé-ri-vott*. Technol. Grande perche qui sert à éloigner un train de bois de la rive.

DÉRIE, n. f. Technol. Terre à porcelaine ; argile propre à faire de la belle faïence.

DERMANYSES, n. m. pl. (*δέρμα*, peau ; *νύσσα* je pique ; gr.) Zool. Genre d'arachnides, de la famille des holoctes.

DERNAPÈRE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *πτερύξ*, aile ; gr.) Zool. Genre d'insectes dont les ailes supérieures ou élytres sont coriaces et protègent les ailes inférieures.

DERMATALGIE, ou **DERMALGIE**, n. f. (*δέρμα*, peau ; *άλγος*, douleur ; gr.) Douleur à la peau.

DERMATANURIE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *αὐρία*, nerf ; gr.) Méd. Paralysie de la peau.

DERMATHEMIE, ou **DERMOTHÉMIE**, n. f. (*δέρμα*, peau ; *αἷμα*, sang ; gr.) Méd. Congestion passagère de sang à la peau.

DERMATITE, ou **DÉRITE**, n. f. (*δέρμα*, peau ; gr.) Méd. Inflammation de la peau.

DERMATOBRANCHE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *βράγχια*, branchies ; gr.) Zool. Dont la peau fait office de branchie.

— **Dermatobranches**, n. m. pl. Famille de mollusques.

DERMATOCARPE, n. m. (*δέρμα*, peau ; *καρπός*, fruit ; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des lichens.

— **Dermatocarpes**, n. m. pl. Famille de champignons.

DERMATÉCHÉLYS, n. m. pl. (*δέρμα*, peau ; *χέλυς*, tortue gr.) — Zool. Genre de chéloniens qui réunit toutes les grandes tortues de mer, et dont la principale espèce est la *Tortue du luth*.

DERMATODYNIE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *δύνη*, douleur ; gr.) Méd. Douleur à la peau.

DERMATOGAPHE, n. m. Pron. *dér-ma-to-graf*. — Auteur d'une description de la peau.

DERMATOÏDE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *εἶδος*, ressemblance ; gr.) Qui a la consistance ou l'épaisseur de la peau.

DERMATOPATHIE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *πάθος*, maladie ; gr.) — Méd. Maladie de la peau en général.

DERMATOPATHOLOGIE, n. f. (*δέρμα*, peau ;

πάθος, maladie ; *λόγος*, discours ; gr.) Méd. Traité des maladies de la peau.

DERMATOLOGIE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *λόγος*, discours ; gr.) Traité de la peau.

DERMATOPHIDE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *ὄφις*, serpent ; gr.) Zool. Il se dit des serpents qui ont la peau nue.

DERMATOPNOÏTE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *πνέω*, je respire ; gr.) Zool. Qui respire par la peau.

DERMATOPODE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *πούς*, pied ; gr.) — Zool. Qui a les pieds couverts de peau seulement.

— **Dermatopodes**, n. m. pl. Famille d'oiseaux.

DERMATORRHAGIE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *ῥήγνυμι*, je romps ; gr.) Méd. Hémorrhagie par la peau.

DERMATORRHÉE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *ῥαίω*, couler ; gr.) Méd. Sueur plus ou moins abondante.

DERMATOSCLÉROSE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *σκληρός*, dur ; gr.) Pron. *dér-ma-toss-kle-rôz*. — Méd. Induration du tissu cellulaire sous-cutané.

DERMATOSE, n. f. (*δέρμα*, peau ; gr.) Méd. Maladie de la peau en général.

DERMATOSQUELETTE, n. m. Anat. Squelette cutané ou extérieur.

DERMATOSQUELETTIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a rapport au dermosquelette.

DERMATOTOMIE, (*δέρμα*, peau ; *τομή*, section ; gr.) Méd. Dissection de la peau.

DERMATOVERTÉBRAL, **ALÉ**, adj. Anat. Qui a rapport à la dermatovertèbre.

DERMATOVERTÈBRE, n. f. Anat. Vertèbre du dermosquelette.

DERME, n. m. (*δέρμα*, peau ; gr.) Pron. *dèrm*. — Anat. Tissu qui constitue le corps de la peau : *Le derme est entamé.* (Acad.) *C'est le derme de quelques animaux qui, préparé par le tannage, constitue la cuir.*

DERMÉE, n. f. (*δέρμα*, peau ; gr.) Bot. Genre de champignons.

DERNESTE, n. m. (*δέρμα*, peau ; *δένω*, je mange ; gr.) Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères, dont les larves causent de grands dégâts dans les collections d'anatomie et d'histoire naturelle.

DERNÉE, **ZENNE**, adj. Bot. Qui ressemble à une dermée.

— **Dermènes**, n. m. pl. Famille de champignons.

DERMITE, n. f. (*δέρμα*, peau ; gr.) Méd. Inflammation du derme.

DERMOBLASTE, n. m. (*δέρμα*, peau ; *βλάστη*, bourgeon ; gr.) Bot. Embryon végétal dont le cotylédon est formé d'une membrane qui se rompt irrégulièrement.

DERMOBRANCHE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *βράγχια*, branchies ; gr.) Zool. Dont les branchies sont situées sur la peau.

— **Dermobranches**, n. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

DERMODONTE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *ὀδόντ*, *ὄντος*, dent ; gr.) Zool. Il se dit des poissons dont les dents sont implantées dans la peau seulement, au lieu de l'être dans les os maxillaires.

DERMOGRAPHE, n. m. Pron. *dér-mo-graf*. — Méd. Auteur d'une description de la peau.

DERMOGRAPHIE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *γράφω*, je décris ; gr.) Pron. *dér-mo-gra-fi*. — Méd. Description de la peau.

DERMOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à la dermographie.

DERMOÏDE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *εἶδος*, ressemblance ; gr.) Anat. Qui ressemble à la peau.

— **Système dermoïde**, le derme : *Nichat a décrit le derme lui-même sous le nom de système dermoïde.* (Nysser.)

DERMOLOGIE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *λόγος*, discours ; gr.) Pron. *dér-mo-lo-ji*. — Méd. Traité sur la peau.

DERMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *dér-mo-lo-jik*. — Méd. Qui a rapport à la dermologie.

DERMOLOGISTE ou **DERMOLOGUE**, n. m. Pron. *dér-mo-lo-jist*, *logh*. — Méd. Celui qui traite de la dermologie.

DERMOLYSIE, n. f. (*δέρμα*, peau ; *λύσις*, relâchement ; gr.) Méd. Insensibilité de la peau.

DERMOPHAGE, n. m. (*δέρμα*, peau ; *φαγίστιν*, manger ; gr.) Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères.

DERMOPÈRE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *πτερύξ*, aile ; gr.) Pron. *dér-mop-tèr*. — Zool. Qui a des ailes ou des nageoires membranées.

— **Dermopères**, n. m. pl. Famille de mam-

mifères qui, comme l'écureuil volant, voltigent au moyen d'une membrane. || Famille de poissons qui ont la nageoire dorsale simplement formée par la peau, comme les saumons, les truites, etc. || Ordre d'insectes qui ont les ailes supérieures coriaces.

DERMORHYNQUE, adj. des 2 g. (*δέρμα*, peau ; *ῥύγχος*, bec ; gr.) Pron. *dér-mo-raink*. — Zool. Qui a le bec couvert de peau.

— **Dermorhynques**, n. m. pl. Famille d'oiseaux palmipèdes.

DERMOSPORIE, **ÉE** ou **DERMOSPORÉ**, **ÉE**, Bot. Qui ressemble à un champignon.

— **Dermosporées**, n. f. pl. Famille de champignons.

DERMOSPORION, n. m. Bot. Genre de champignons.

DERNIER, **ÈRE**, adj. (*de*, et *retro*, derrière ; lat.) Pron. *dér-nid*, *nidr*. — Qui est, qui vient après tous les autres : *Le DERNIER soldat de la file. La DERNIÈRE année de son règne. Ils se dirent un adieu bien triste, quoiqu'ils ne sussent pas que c'était le DERNIER.* (Boss.)

— Précédent : *L'année, la semaine DERNIÈRE. Riez-vous à la DERNIÈRE séance? Dimanche DERNIER. L'été DERNIER. Ce sermon est encore plus beau que le dernier.* (La Br.)

— Le plus reculé : *Les DERNIERS temps. Ces événements passeront dans nos annales jusqu'à nos DERNIERS neveux.* (Mass.) *Dans le point qu'ils se vont rendre mémorables à la DERNIÈRE postérité, faut-il leur ravir le fruit prêt à cueillir de la plus grande résolution qui soit jamais tombée dans l'esprit d'un particulier?* (F. Réal.)

— Final, définitif : *Rendez le DERNIER soupir. Il touchait à sa DERNIÈRE heure.* (Fén.)

Allons, ton dernier mot, bonhomme, et prends-y garde ! (And.)

Je vous écrirai ma DERNIÈRE résolution. (Volt.)

— Fig. Mettre la dernière main à un travail, l'achever de telle manière qu'on ne doive plus y revenir, y toucher.

— Restant : *Il a employé jusqu'à son DERNIER sou.* (Acad.)

— Extrême ; le plus haut ou le plus bas : *Le DERNIER degré de la perfection. Condamner ou DERNIER supplice. Faire les DERNIERS efforts. Un homme du DERNIER ordre.* (La Bruy.) *Quand nous aurions été les DERNIÈRES personnes du monde, on ne pouvait pas nous faire plus qu'elles ont fait.* (Mol.) *Ce que vous dites là est du DERNIER bourgeois.* (Id.) *A l'Opéra, il causait avec les journalistes, car il était avec eux du DERNIER bien ; il y avait entre eux un continuel échange de petits services, il leur annonçait ses fautes nouvelles et gobait les leurs.* (H. de Balz.) *Tomber dans le DERNIER mépris.* (Boss.)

— Il se dit de celui ou de celle dont on vient de parler, après avoir parlé des autres, dans l'ordre du discours : *Il y a plus d'outils que d'ouvriers, et de ces DERNIERS plus de mauvais que d'excellents.* (La Bruy.) *Les bons et les mauvais princes ont été également loués pendant leur vie ; il semble que les basses flatteries ont été plus prodiguées à ces DERNIERS.* (Mass.)

— Substantif. : *Il est le DERNIER de sa classe. C'est le DERNIER de sa race. Si l'on ne faisait attention qu'à la figure, on pourrait regarder l'orang-outang comme le premier des singes ou le DERNIER des hommes.* (Buff.)

— Être le dernier à faire une chose, la faire le dernier : *Il fut le DERNIER à prendre la suite. Il a toujours la consolation d'être le DERNIER à aimer.* (Fléch.)

— Le dernier des hommes, le plus méprisable : *Je le tiens pour le dernier des hommes.* (C. Del.)

— C'est à nous de montrer qui nous sommes

Et de ne voir en lui que le dernier des hommes. (Rac.)

— Dans le même sens : *Un grand voluptueux est plus à plaindre que le DERNIER et le plus vil d'entre le peuple.* (Mass.) *C'est la DERNIÈRE des créatures.*

— Celui qui survit à tous les autres : *Ils se firent tuer jusqu'au DERNIER en défendant leurs canons.* (Mérin.)

— Fig. : *Brutus et Cassius furent les derniers des Romains, ils furent les derniers qui combattirent pour la liberté de la république.*

— Dans un sens analogue : *Ce roi que l'Orient, tout plein de ses exploits, Peut nommer justement le dernier de ses rois.* (Rac.)

— C'est le dernier homme à qui je me confierais, à qui je voudrais demander un service : c'est un homme à qui je ne me confierais nullement, à qui je ne voudrais jamais demander un service.

— Jeu : Ne pas avoir le dernier, n'être pas le dernier touché.

— Fig. : Il ne veut jamais avoir le dernier, il répond, il réplique toujours.

— Le dernier en cartes, celui qui ne doit jouer qu'après tous les autres.

— Prov. : Aux derniers les bons. Ce qui reste après que les autres ont fait leur choix est souvent ce qu'il y avait de mieux.

— Jeu de paume. Chacune des deux ouvertures de la galerie.

DÉROBIÈREMENT, adv. de temps. Pron. *dérô-biè-re-man*. — Depuis peu, il n'y a pas longtemps : Il arriva *dérobierement* un étrange accident. (Acad.)

DÉRO, n. m. Zool. Genre de la classe des annélides.

DÉROBANT, part. pass. du v. Dérober. En se dérochant à l'oisiveté, on échappe à l'ennui. (Saurin.) Un Cupidon dérochant les armes d'Hercule. (P. L. Cour.)

DÉROBÉ, ÉE, part. pass. du v. Dérober : Argent dérobé. Pain dérobé réveille l'appétit.

— Fig. : Le vice dérobé ici-bas à la honte publique, et la vertu aux éloges qu'elle mérite. (Mass.)

— Escalier dérobé, porte dérobée, corridor dérobé, escalier, porte, corridor qui servent à décaler un appartement, et par lesquels on peut entrer et sortir sans être vu.

— Faire quelque chose à ses heures dérobées, prendre sur ses occupations ordinaires le temps de faire une chose : Je ferai ce mémoire à mes heures dérobées. (Acad.)

— A la dérobée, loc. adv. Secrètement, avec une sorte de mystère : Il s'en est allé à la dérobée. J'avais déjà lu quelques romans à la dérobée. (Mariv.) La fable se joue autour de la vérité, pour ne la laisser voir qu'à la dérobée. (Baill.) Les soupirs commencent à se faire entendre par-ci par-là, comme à la dérobée. (St-Sim.)

DÉROBÉ, ÉE, part. pass. du v. Dérober. Art cul. Dépouillé de sa première peau : Fèves dérobées.

— Art vétér. Il se dit du pied du cheval auquel des portions de corne sont enlevées : Le pied dérobé exige une ferrure particulière.

DÉROBEMENT, n. m. Pron. *dé-rob-man*. — Construct. Mode du tracé des pierres, dans lequel on ne fait pas usage du panneau, mais seulement de l'épure qu'on rapporte directement sur la pierre équarrie.

DÉROBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*robare*, voler; ital.) Commettre un larcin, prendre furtivement le bien d'autrui : Dérober une bourse, un manteau. On m'a dérobé mon argent. (Mol.) Dérober du vin, des fruits.

— Fam. : S'il a du bien, il ne l'a pas dérobé, il l'a bien gagné.

— Dans ce sens il prend aussi un compl. dir. de personne : Ce domestique déroba ses maîtres. Mon fils, toutes vos manières me déplaisent fort; vous donnez furtivement dans le marquis; et, pour aller ainsi vêtu, il faut que vous me dérobiez. (Mol.)

— Fig. : Dérober à quelqu'un la gloire qui lui est due. Dérober quelques moments à ses affaires. Dérober à quelqu'un le secret qu'il ne voulait pas révéler. (Acad.) Les plaisirs des sens dérobaient à Dieu les cœurs et l'attention des esprits. (Boss.)

... Dérobons quelques heures encore

Au temps qui nous les jette et qui nous les dérobe. (Lam.)

— S'appropriant un passage d'un ouvrage, des vers : Il n'y a rien de bon dans son livre que ce qu'il a dérobé. C'est un hardi plagiaire, il déroba des chapitres entiers. (Acad.)

— Dérober un baiser, le prendre par surprise.

— Faire perdre : Chaque instant nous déroba une partie de nous-mêmes. (Mass.) Il n'est pas inutile de rappeler aux hommes ce que l'inattention leur déroba. (Port.)

— Fig. :

De nous ont dérobés. Dérobons nos navires. (Plu.)

— Absol. : Être enclin à dérober. Tu ne déroberas pas. (Acad.)

— Prov. : Il est bien larron, qui larron dérober.

— Par extens. Soustraire, enlever à : Dérober un criminel à la justice, quelqu'un à la fureur du peuple. Je prie le ciel de te dérober à tous les dangers. (Montesq.) Le ciel a dérobé sa tête au bandeau des prêtresses. (C. Del.) Je me représente à toute heure cette générosité surprenante qui vous fit risquer votre vie pour dérober la mienne à la fureur des ondes. (Mol.)

— Cacher, soustraire aux regards, à la connais-

sance : Un mur lui déroba la vue de la campagne. Ce général sut habilement dérober sa marche à l'ennemi. (Acad.) Un tourbillon de vent, soulevant des flots de poussière, obscurcit la place, et déroba le tsar et son cortège à la multitude aveuglée. (Mérim.)

— Fig. Cacher les moyens dont on se sert pour arriver à ses fins : C'est un homme habile à dérober sa marche. (Acad.)

— Mar. Un bâtiment déroba le vent à un autre quand il le lui intercepta, en passant trop près de lui, du côté du vent.

— Ne dérober, v. pron. Disparaître, se soustraire : Il se déroba à la multitude (Chateaub.) Le docteur épouvanté se déroba à sa furie. (La Font.) Se déroba à tous les yeux, aux recherches. Profitant de la nuit, il se déroba avec le reste de sa troupe, et dans le plus profond silence marche sur le camp principal des Moscovites. (Mérim.) Sa dérobée aux applaudissements du public. Il se déroba à la curiosité de la foule. (Chateaub.)

— Comme un hibou, souvent il se déroba au jour. (Boil.) Le pape et l'empereur furent contraints de se dérober par les sentiers les plus escarpés des montagnes. (Lamart.)

— Se dérober d'une compagnie (Acad.), la quitter sans prévenir ou saluer personne : Et sur le soir il tâcha de se dérober pour se rendre ici. (Brueys.)

— Se cacher, disparaître : Le chevreuil est plus adroit à se dérober, plus difficile à suivre que le cerf. (Buff.) Ils mirent à la voile, et bientôt tous les objets du rivage se dérobaient à leur vue. (Acad.)

— Fig. : Ses genoux se dérobent sous lui, fléchissent.

— Ce cheval se déroba sous l'homme, se dégage du cavalier : Ce cheval est bon, mais il a le défaut de se dérober de dessous l'homme. (Acad.)

SYN. Dérober, voler. Les deux verbes expriment l'action d'enlever ce qui appartient à un autre. Mais il y a entre eux des différences qui correspondent aux différentes manières dont cette action s'opère. *Voler*, c'est s'emparer par un moyen quelconque du bien d'autrui. *Dérober*, c'est s'en emparer d'une manière furtive. On vole la bourse à un voyageur sur une grande route, on la dérobe dans la poche d'un mendiant, dans une rue. Il faut de la hardiesse pour voler; il faut de l'adresse pour dérober.

DÉROBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de* et *robe*.) Ôter la robe, l'enveloppe de certaines graines, surtout des fèves : Dérober des fèves.

DÉROCHAGE, n. m. Techn. Action de dérocher.

DÉROCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Dérocher : Métaux dérochés. Oiseau déroché.

DÉROCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-ro-ché*. — Faucon. Il se dit des grands oiseaux qui, en poursuivant des bêtes à quatre pieds, les obligent à se précipiter de la pointe des rochers.

— Technol. Il se dit de l'opération qu'on fait subir aux métaux pour en nettoyer et en affiner la surface.

DÉRODYME, n. m. (*dérn*, nuque; *διδυμος*, double; gr.) Anat. Monstre qui n'a qu'un corps avec deux têtes et deux cous.

DÉRODYME, n. f. (*dérn*, nuque; *διδυμος*, double; gr.) Anat. Duplicité de la tête et du cou.

DÉRODYMIEN, IENNE, adj. (*dérn*, nuque; *διδυμος*, double; gr.) Anat. Il se dit des monstres qui ont deux têtes et deux cous.

DÉRODYMIQUE, adj. des 2 g. (*dérn*, nuque; *διδυμος*, double; gr.) Anat. Qui offre les caractères de la dérodymie.

DÉROGATION, n. f. (*derogatio*; lat., m. sign.) Pron. *dé-ro-ga-cion*. — Action de déroger à une loi, à un acte quelconque de l'autorité publique, à un traité, à un usage, à des droits, etc.; ou le résultat de cette action : Dérogation expresse. C'est une dérogation à nos droits, à l'usage. Ce codicille renfermait une dérogation importante au testament. Cette clause n'emporte aucune dérogation à celle du précédent traité. (Acad.)

DÉROGATOIRE, adj. des 2 g. Pron. *dé-ro-ga-toir*. — Qui contient une dérogation, qui emporte dérogation : Acte, clause dérogoratoire.

DÉROGE, part. pass. invar. du v. Déroger.

DÉROGEANCE, n. f. Pron. *dé-ro-ge-ans*. — Anc. Chancelier. Action par laquelle on perd les droits et privilèges attachés à la noblesse. C'eût été une dérogeance, et Richelieu ne pouvait pas faire une pareille faute. (Chamf.) Quand il y a dérogeance, il faut des réhabilitations. (Acad.)

— Par extens. : L'infidélité est une dérogeance à nos engagements. (Vauv.)

DÉROGEANT, part. prés. du v. Déroger.

DÉROGEANT, ANTE, adj. Pron. *dé-ro-je-ant, jant*. — Qui déroge. — Un acte postérieur dérogeant au premier. Des actions dérogeantes à la noblesse. (Acad.)

DÉROGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*derogare*; lat., m. sign.) Pron. *dé-ro-jé*. — (Il prend l'o muet euphonique après le radical *dérog*, toutes les fois que la terminaison commence par un *a* ou un *o* : nous dérogeons, il dérogea, etc.) Jurispr. Statuer différemment ou contrairement à des dispositions antérieures : La loi nouvelle dérogea en ce point. Déroger à une transaction par une autre. Le roi, par son ordonnance de tel jour, a déroché à l'ancienne. (Acad.)

— Ne pas se conformer à : Déroger aux droits de quelqu'un. Les deux parties ont déroché à leur contrat. Déroger à l'usage établi. (Acad.)

— Déroger à noblesse, ou simplement Déroger, Faire quelque chose qui, par les lois du pays, entraîne la perte des privilèges attachés à la noblesse : Il était de noble race, mais son aïeul, son père a déroché. Déroger en s'alliant à une famille plébéienne. (Mich.) Il vaut mieux déroger à la noblesse qu'à la vertu, et la femme d'un charbonnier est plus respectable que la maîtresse d'un prince. (J. J. Rousseau.)

S'il voulait déroger, il irait loin, me foi. (De Longpré.)

Roi qui rime déroge. (V. Hug.)

— Par extens. Faire une chose indigne de... : Déroger à la majesté de l'empire. (Mass.) Vous dérogez à votre caractère par une si lâche complaisance. Je suis fondé, dit le prélat, à demander la rétribution, sans me trouver à l'office, et l'on ne me verra point déroger à mon titre. (La Br.)

— Condescendre, s'abaisser. On l'emploie souvent en ce sens par ironie : Il voulait bien déroger jusqu'à...

... Mes talents, voués à la fortune,

Jusqu'à la prose encore voudraient bien déroger. (Pir.)

DÉROÏD, n. m. Part. pass. du v. Déroïder. Membres déroïdes. Caractères déroïdes.

DÉROÏDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*de*, *roidir*.) Pron. *dé-ro-ïd*, *dé-roi-dir*. — Diminuer, ôter la roideur : Il faut mettre ce linge devant le feu pour le déroïder. (Acad.)

— Ne déroïder, v. pron. Les membres engourdis par le froid se déroïdent après du feu. (Acad.)

— Fig. Son caractère commence à se déroïder.

DÉROÏPOIN, n. m. Pron. *dé-ro-ï-poin*. — Technol. Table garnie d'un instrument tranchant, dont les papetiers se servent pour couper les chiffons en petits morceaux au sortir du pourrissoir.

DÉROMPRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*rompre*.) Anc. Torturer, rompre sur la roue.

— Faucon. Il se dit de l'action d'un oiseau de proie qui fond sur un autre, et le précipite à terre par un coup violent.

— Technol. Couper les chiffons pourris en petits morceaux avant de les porter dans les piles à effiloche.

DÉROMPU, UE, part. pass. du v. Dérompre. Oiseau dérompu. Chiffons dérompus.

DÉROQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-ro-ké*. — Faucon. V. Dérocher.

— J. d'échecs. Empêcher le roi de son adversaire de pouvoir roquer.

DÉROSTOME, adj. des 2 g. (*dérn*, cou; *στόμα*, bouche; gr.) Zool. Qui a la bouche placée sur le cou.

DÉROUGI, IE, part. pass. du v. Dérougir. Visage dérogi. Nez dérogi.

DÉROUGIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*de*, *rougir*.) Ôter la rougeur, ce qui rend rouge, perdre de sa rougeur : Elle avait le visage tout rouge de la petite vérole, un mois de temps l'a entièrement dérogi. (Acad.)

— V. intr. ou neut. Devenir moins rouge : Cela déroguira à l'air. La nez ne lui a pas dérogi.

— Ne déroguir, v. pron : Cela commence à se déroger. Son teint se déroge.

DÉROUILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Dérouiller : Fer dérouillé. Pistolets dérouillés. Armes dérouillées.

— Fig. Esprit dérouillé. Mémoire dérouillée. Manières dérouillées.

DÉROUILLER, n. m. (*dérouiller*.) *Pron. *dé-rou-y-man*. — Technol. Action de dérouiller; état de ce qui est dérouillé.

DÉROUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, *rouiller*; rouille.) Pron. *dé-rou-ic*. — Ôter

la rouille : *Dénouiller des armes, un fusil. Dénouiller un vieux sabre.*

— Fig. et fam., en parl. des personnes, façonner, former, polir : *Le commerce du monde l'a dénouillé.* (Acad.) *Dénouiller l'esprit, la mémoire en les exerçant par l'étude et la lecture.*

— **Se dénouiller**, v. pron. Perdre la rouille.

— Fig. Ce jeune homme commence à se dénouiller. (Acad.) *L'esprit se dénouilla à la cour.* (Acad.)

— Par extens. Se remettre au fait d'une chose que l'on a autrefois pratiquée, mais que l'on a négligée depuis : *J'ai grand besoin de me dénouiller.*

DÉROULER, **ÉR**, part. pass. du v. Dérouler. *Stoffe déroulée. Tableau déroulé. Ses beaux cheveux déroulés étaient répandus en flots noirs sur sa robe.* (G. Sand.)

DÉROULEMENT, n. m. Pron. *dé-roul-men*. — Action de dérouler; effet de cette action.

DÉROULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et rouler.) Pron. *dé-roulé*. — Étendre ce qui était roulé, et le mettre de son long : *Dérouler une pièce d'étoffe, un tableau.* (Acad.) *Dérouler un manuscrit, une carte géographique. Un serpent déroula ses anneaux, ses replis.*

— Fig. *Faut-il dérouler à vos yeux les annales des temps passés ?*

— Géom. *Dérouler une courbe, former une courbe par la disposition des rayons d'une autre courbe.*

— Typogr. *Dérouler une presse, faire retourner en arrière le train de la preme, à l'aide de la manivelle et du rouleau.*

— **Se dérouler**, v. pron. *Une pièce d'étoffe qui se déroule en tombant. Les rayons se déroulaient sur la plaque.* (Acad.)

— Fig. *La neige se déroulait comme un tapis de verdure.* (Ch. Nod.) *Au sommet de la colline, le tableau le plus riche se déroula devant nous.* (Acad.) *Sur le bord occidental, des savanes se déroulaient à perte de vue.* (Chateaub.)

DÉROUTE, n. f. (dérouer.) Pron. *dé-rouit*. — Fuite de troupes défaites, rompues et en désordre. *Mettre une armée en déroute.* (Acad.) *Jamais déroute ne fut plus prompte.* (Volt.) *Dans la déroute, il se fit un grand carnage. Ils demeurèrent inébranlables au milieu de tout le reste en déroute.* (Bom.)

.. Si leur vent de vous barrer la route.

Mon ombre suffira pour les mettre en déroute. (C. D.)

— Fig. Renversément total des affaires de quelqu'un : *Ses affaires sont en déroute.* (Acad.) *Il a été poussé par le jeu à une déroute universelle.* (Mass.)

De sa déroute illustre effraya tout Paris. (Boil.)

Ce négociant, depuis sa déroute, n'a pu retrouver aucun crédit. (Acad.)

— Fig. et fam. *Mettre quelqu'un en déroute dans une dispute, le déconcerter, le mettre hors d'état de répondre.*

DÉROUTE, **ÉR**, part. pass. du v. Dérouer. *Voyageur déroute.*

— En parl. des choses, rompu, déposé : *Mesures déroutees; plan déroute.*

— Déconcerté, en parl. d'une personne : *Que nous a-t-on dit ? vous êtes tout déroute.*

DÉROUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et route.) Pron. *dé-roué*. — Détourner, égarer quelqu'un de sa route, de son chemin : *Le lièvre déroute par mille moyens les chasseurs et les chiens.* (Did.) *Nous étions dans le bon chemin, vous nous avez déroute.* (Acad.)

— Fig. Rompre les mesures que quelqu'un prenait, et qui le conduisaient à son but : *La disgrâce de ce ministre m'a déroute. Cet événement l'a totalement déroute. Il ne sait plus quelle porte prendre, il est tout déroute.* (Acad.)

— Absol. Dans le m. sens ; il est peu usité.

Je saurai dérouter comme j'ai su attirer. (Lam.)

— Par extens. Déconcerter : *Ce qu'on lui a dit l'a déroute. Tout étant écouté, écarté par l'habileté de quelque homme de confiance dans la logique dérouteait aisément ses maladroits antagonistes.* (Guizot.)

DERRI, n. m. Pron. *dé-ri*. — Géolog. Couche de tourbe qui se trouve à six pouces au-dessous de la surface du sol.

DERRIÈRE, prép. (de, et retro, en arrière.) Pron. *dé-ri-er*. — Il exprime un rapport de lieu, de situation. En arrière de, après : *Avoir les mains liées derrière le dos.* (Acad.) *Fuir sans regarder derrière soi.* (La Br.)

Ce fut par des associations derrière le Danube et le Rhin que les barbares purent résister aux Romains. (Montesq.)

C'est un terrible spectacle pour un peuple, de contempler une muraille

derrière laquelle il se passe quelque chose. (V. Hug.)

Venus derrière sa voûte écoutait leurs discours. (Rac.)

Le grand chasseur perché derrière un équipage. (C. Del.)

— Prov. *Il ne faut pas regarder derrière soi, en certaines entreprises, il faut aller hardiment en avant.*

— A la suite : *Ses gens venaient derrière lui.*

— Fig. *Le désappointement marche derrière l'enthousiasme.* (Mad. de Staël.)

— Advers. En arrière : *Je l'ai laissé bien loin derrière.* (Acad.) *Qu'importe que cela soit devant ou derrière ? Il m'a frappé par derrière.* Corps de logis de derrière.

— **Sens devant derrière**, loc. adv. En mettant le devant à la place du derrière : *Elle a mis son bonnet sens devant derrière.* (Acad.)

DERRIÈRE, n. m. Pron. *dé-ri-er*. — La partie postérieure d'un objet : *Le poil du hibou est plus long sur le devant du corps que sur le derrière.* (Buff.)

Le derrière de la maison. Le derrière de la tête. (Acad.) *Il est logé sur le derrière, dans un arrière-corps de logis.*

— Fig. Porte de derrière, faux-fuyant, défaire, échappatoire : *On ne saurait traiter sûrement avec cet homme, il a toujours quelque porte de derrière.* (Acad.)

— Fig. et fam. *Faire usage des pieds de derrière, faire tous ses efforts, mettre tout en usage pour réussir.*

— La partie inférieure et postérieure du corps de l'homme : *S'écorcher le derrière. Montrer le derrière.* (Acad.)

— Pop. *Montrer le derrière, fuir dans un combat.*

Fig. Ne pouvoir pas exécuter ce qu'on s'était vanté de faire.

— An pl. Les derrièrees, les parties les plus reculées, les moins fréquentées d'un lieu : *Les derrièrees d'une ville. Prendre les derrièrees, pour ne pas être vu.*

— Guerr. *Les derrièrees d'une armée, les corps qui viennent des derniers : En entendant le canon sur les derrièrees, il avait rebroussé chemin.* (Thiers.)

Il fondit sur les derrièrees de l'ennemi. Un marais protégeait ses derrièrees. Assurer ses derrièrees. (Acad.)

DERRIS, n. f. (dérrière, étui; gr.) Rot. Genre de plantes légumineuses.

— Zool. Genre de la classe des annélides.

DÉRUSIEN, **IENNE**, adj. et n. Pron. *dé-ru-zien*, *zienn*. — Hist. anc. Nom d'une des dix tribus des Perses. || Membre de cette tribu. Les Dérusiens étaient agriculteurs.

DERVICHE ou **DERVIS**, n. m. (littéral, pauvre.) Pron. *dér-vi-eh*, *vi*. — Espèce de moine chez les Turcs. Ce mot signifie Pauvre.

DÈS, art. plur. des a g. Pron. *dè*, et *dès*. — Contract. pour de les devant une voyelle une h muette. Ainsi agité de dispositions contraires, impérieux et incertain, fanatique et modéré tour à tour, le parti presbytérien n'avait pas même ses chefs sortis de ses rangs et toujours animés de sentiments conformes aux siens. (Guizot.)

Dans l'esprit de l'ambitieux, le succès contre la honte des moyens.

Que la terre est petite à qui la voit des cieux. (C. Del.)

La bécasse bondit au sein des mers. (Id.)

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule. (Rac.)

Dire tient le cœur des rois entre ses mains puissantes. (Id.)

La multiplicité des lois est la source des infractions. (Lav.)

— Art. indéf. Quelques : *Des mères respectables.* (Chamf.) *Des princesses la désirent à l'envi pour savoir.* (Fierb.) || V. ARTICLE.

Des fidèles, des hautbois, des cors : c'est un enfer ! (C. Roujour.)

DÈS, prép. de temps et de lieu. Pron. *dè* et *dès*. Depuis, à partir de. Il indique un rapport de temps ou de lieu : *En Suède, il gèle dès le mois d'octobre.* (Volt.)

Qui tremble dès la part ne doit point s'embarquer. (Dest.)

La confession était pratiquée dès les premiers siècles du christianisme. Les passereaux, dès le lever du jour, font retentir les toits. (Michaud.)

— En, dans : *Il est un bonheur réservé dès ce monde aux seuls amis de la vertu.* (J. J. Rousseau.)

— **Dès avant**, loc. prép. Bien avant, longtemps avant : *On sait que la nation chinoise étendit, dès avant notre ère, sa domination sur le Thibet et sur la Tartarie.* (Regnard.)

— **Dès lors**, loc. adv. Aussitôt : *Dès lors il commença ses poursuites.* (Acad.)

— Loc. conj. Conséquemment : *Il ne peut user de ce moyen ; qu'avons-nous dès lors à craindre de lui ?* (Acad.)

— **Dès que**, loc. conj. Aussitôt que, quand : *Le plus petit atome, dès que la nature veut l'employer, est forcé d'obéir.* (Buff.) *Je vous renverrai à l'ithaque, dès que la guerre sera finie.* (Vén.) *L'admiration, même sincère, indispose dès qu'elle est exagérée.* (Paliss.)

Dès que d'un autre objet je le verrai l'épous. Si vous m'aimez encore, seigneur, je suis à vous. (Corr.)

— Puisque : *Dès que vous en êtes tombé d'accord, je n'ai rien à dire. Dès que vous l'affirmez, il faut bien le croire.*

— On dit aussi *dès-là* dans le même sens. *L'impie était proscrit dès-là qu'il était connu.* (Mass.)

DÈS, partie. prépos. que l'on place devant certains mots commençant par une voyelle ou une h muette. Elle est formée de *de*, particule négat., et de *s* euphonique : *Désœu* (avec) *désbonheur* (honneur), *désobéissance* (obéissance), *désabiller* (habiller), *déscepter*, *détrôner*, *désembarrasser*, *débarrasser*, *désembrasser*, *cesser d'embrasser*.

DÉSABRITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv. et abriter; abri.) Néol. Enlever un abri.

DÉSABUSER, **ÉR**, part. pass. du v. Désabuser. *Ambitieux désabusé.* (Chateaub.) Ce n'est qu'après l'essai qu'on est désabusé. (C. d'Harl.)

DÉSABUSEMENT, n. m. (désabuser.) Pron. *dé-sa-bu-z-man*. — Action de désabuser. || État d'une personne désabusée : *Il y a des erreurs agréables qui valent mieux que ce qu'on appellerait désabusement.* (Bum.-Rab.) || Vieux.

DÉSABUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., s euphonique, et abuser, abus.) Pron. *dé-sa-bu-zé*. — Tirer d'erreur, déjouer de quelque fausse croyance.

Je l'aime encore assez pour le désabuser. (Corr.)

De le désabuser l'instant n'est pas venu. (C. Del.)

Ce n'est qu'après l'essai qu'on est désabusé. (C. d'Harl.)

— Détromper quelqu'un de l'idée avantageuse ou défavorable qu'il se fait de quelque personne, de quelque chose. *Il faut que le monde nous désabuse du monde.* (Boss.)

Je ne viens pas ici vous désabuser des grandeurs humaines. (Mass.)

Le public, prompt à le mépriser, De son mérite faux veut le désabuser. (Boil.)

— **Se désabuser**, v. pron. *Il s'est désabusé des vanités du monde.* (Acad.) *Les souverains savent rarement se désabuser.* (Mass.) *Désabusez-vous de la pensée dont vous vous flattez, qu'après une longue vie la mort vous sera plus facile.* (Boss.)

DÉSACCOINTER, v. intr. V. Désaccointer.

DÉSACCORD, n. m. (de, part. priv., s euph. et accord.) Pron. *dé-sa-kor*. — État de ce qui n'est point d'accord ; il se dit surtout de la différence d'opinions, de sentiments entre les personnes : *Ces discussions amenèrent le désaccord, et le désaccord les brouilleries.* (Montesq.)

DÉSACCORDANT, part. prés. du v. Désaccorder.

DÉSACCORDÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désaccorder : *Fidèle désaccordé. Couleurs désaccordées. Esprits désaccordés. Opinions désaccordées.*

DÉSACORDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., s euph. et accorder; accord.) Pron. *dé-sa-kor-dé*. — Mus. Faire que les cordes d'un instrument ne soient plus d'accord : *La chaleur a désaccordé ce piano.* (Acad.)

— Fig. Détruire l'union des esprits, des sentiments, des opinions.

— **Se désaccorder**, v. pron. Cette harpe s'est désaccordée. (Acad.)

— Fig. *Esprits qui se désaccordent. Il craindra de se désaccorder d'avec lui-même.* (Helvet.)

DÉSACCOUPLANT, part. prés. du v. Désaccoupler.

DÉSACCOUPLÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désaccoupler. *Chaînes désaccouplées. Draps de lit désaccouplés.*

DÉSACCOUPLÉMENT, n. m. (désaccoupler.) Pron. *dé-sa-kou-pl-man*. — Hist. nat. Cessation de l'accouplement.

DÉSACCOUPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., s euph. et accoupler; couple.) Pron. *dé-sa-kou-plé*. — Détacher les unes des autres des choses accouplées : *Désaccoupler des draps, des bas.* (Ac.)

— **Se désaccoupler**, v. pron. ne plus être accouplé : *Ces chiens se sont désaccouplés.* (Acad.)

DÉSACCOUTUMANCE, n. f. (coutume.) Pron. *dé-sa-kou-tu-man-s*. — Perte de quelque coutume ou de quelque habitude. || Vieux.

DÉSACCOUTUMÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désaccoutumer.

coutumer. *Homme désaccoutumé. Cœur désaccoutumé.*

DÉSACCOUTUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., s. euph. et accoutumer; coutume.) Pron. *dé-sa-kou-tu-mé*. — Faire perdre, faire quitter une coutume, une habitude. *On aura bien de la peine à le désaccoutumer du vice.* (Acad.) La mortification lui rend la mort familière, le détachement des plaisirs le désaccoutume du corps. (Buss.)

— **Ne désaccoutumer**, v. pron. Les jugements sur les apparences sont si souvent faux, qu'il est dionnant qu'on ne s'en désaccoutume pas. (M^{me} de Sév.)

DÉSACCUMULANT, part. prés. du v. Désaccumuler.

DÉSACCUMULÉ, ÉE, part. pass. du v. Désaccumuler.

DÉSACCUMULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et accumuler, formé de cumuler; cumulus, cunul, comble.) Néol. Détruire un amas, une accumulation.

DÉSACHALANDAGE, n. m. (désachalander.) Pron. *dé-sa-cha-lan-daj*. — Comm. Perte des chalands; état d'une boutique désachalandée.

DÉSACHALANDÉ, ÉE, part. pass. du v. Désachalander : *Magasin désachalandé.*

DÉSACHALANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., s. euph. et achalander; chaland.) Pron. *dé-sa-cha-lan-dé*. — Éloigner les chalands, faire perdre les pratiques, éloigner ceux qui vont habituellement acheter chez un marchand : *Ce mauvais bruit a fort désachalandé la boutique de ce marchand.*

— **Se désachalander**, v. pr. Perdre ses chalands, ses pratiques. *Ce magasin de vin s'est désachalandé.*

DÉSACIDIFICATION, n. f. (désacidifier.) Chim. Action de désacidifier.

DÉSACIDIFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Désacidifier : *Substance désacidifiée.*

DÉSACIDIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv. et acidifier, acide.) — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subj. : *nous désacidifions, que vous désacidifiez.* — Chim. Détruire l'état d'acidité d'une substance.

DÉSACIÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Désaciérer.

DÉSACIÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et acier; acier.) — L'acier, le rad. *désacier*, se change en et ouvert seulement devant les terminaisons e, es, ent : je désaciérais, ils désacièrent; mais on écrit avec l'acier : je désaciérerais, nous désaciérerions, etc.) Technol. Détruire l'état d'acieration du fer.

DÉSACOINTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désacoïnter.

DÉSACOÏNTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et acointance.) Anc. Détruire l'acointance, les rapports de familiarité.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, adj. (de, et acquies; faire.) Néol. Qui n'a rien à faire; qui n'est point affairé.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désacquiescer : *Muse désacquiescée.* (Scarr.)

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et acquies; faire, faire.) Pron. *dé-sa-fa-mé*. — Néol. Délivrer de la faim. || Faire cesser la faim : *Désacquiescer quelqu'un.*

DÉSACQUAÏTÉ, n. f. (de, part. priv. et affection.) Pron. *dé-sa-fik-cio-n*. — Néol. La cessation ou l'opposé de l'affection.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désaffectionner : *Des peuples désaffectionnés.*

DÉSACQUAÏTÉ, n. m. (désaffection.) Néol. Perte de l'affection. Il se dit surtout du refroidissement de l'amour du peuple pour le souverain.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et affectionner; affection.) Pron. *dé-sa-fik-cio-né*. — Néol. Cesser de porter de l'affection à quelqu'un : *Que de sages mesures ont désaffectionné les peuples!*

— **Ne désaffectionner**, v. pron. : *Il s'est désaffectionné la nation. Je me suis désaffectionné mon parent.* Absolument, ou avec la préposition de. *Les peuples se désaffectionnent quelquefois de leur souverain.*

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désaffleurer.

DÉSACQUAÏTÉ, n. m. (désaffleurer.) Pron. *dé-sa-fleur-man*. — Construct. État de ce qui est désaffleuré.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et affleurer.) Pron. *dé-sa-fleur-ré*. — Construct. Faire remonter certaines parties d'une surface sur les autres.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désaffloucher : *Ancre désafflouchée. Faisceau désafflouché.*

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-sa-fleur-ché*. — Mar. Lever l'ancre d'affloucher. — Abs. Ce vaisseau désafflouché.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désaffranchir.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 2^e conj. (de, et affranchir; franc.) Pron. *dé-sa-franchir*. — Néol. Révoquer un affranchissement.

DÉSACQUAÏTÉ, part. prés. du v. Désaffranchir.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. extr., s. euph. et affubler.) Ôter ce qui affuble; deshabiller, dévêtir.

DÉSACQUAÏTÉ, part. prés. du v. Désagencer.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désagencer. *Machine désagencée.*

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv. et agencer.) Pron. *dé-sa-jan-cé*. — (Le e du radical désagenc prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous désagencions, il désagence, etc.) Néol. Détruire l'agencement.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désagrafer.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Ôter les agrafes. || V. Désagrafer.

DÉSACQUAÏTÉ, adj. des 2 g. (de, agréable; gré.) Pron. *dé-sa-gré-abl*. — Qui déplaît, de quelque manière que ce soit. Il se dit des personnes et des choses : *Figure, aspect désagréable. Personne, humeur désagréable.* (Acad.) Ce fruit a un goût désagréable. (Id.) *Ma situation est trop désagréable.*

(J. J. R.) Il est désagréable d'avoir affaire à des gens difficiles. Les passions ont leurs goûts, leurs contre-temps, leurs bruits désagréables. (Mass.) Dans un état toujours violent et désagréable à la nature. (Id.) Il est désagréable pour vous d'avoir encouru la disgrâce de votre souverain.

DÉSACQUAÏTÉ, adv. (désagréable.) Pron. *dé-sa-gré-a-ble-man*. — D'une manière désagréable. Cette lumière affecte désagréablement l'organe de la vue. Passer désagréablement sa vie. Il est fort désagréable en ce lieu-là.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désagréer.

(gré.) Demande désagréer.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désagréer.

(agré.) Vaisseau désagréé. **DÉSACQUAÏTÉ**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (de, des, part. nég. et agréer.) Pron. *dé-sa-gré-é*. — Il se conj. c. Agréer. (Je désagré, tu désagré, il désagré, nous désagréons, vous désagréez, ils désagréent; je désagréais, nous désagréions; je désagréai, nous désagréâmes, ils désagréèrent; je désagréerai, nous désagréerons; je désagréerais, nous désagréerions; désagré, désagréons, désagréz; que je désagré, que nous désagréions; que je désagréasse, que nous désagréassions; désagréant; désagréé, désagréée.) Déplaire, n'agréer pas : Si cela ne vous désagré pas. (Acad.) || Peu usité.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Agres.) Pron. *dé-sa-gré-é*. — Ce verbe a deux e de suite aux trois premières personnes du singulier du présent de l'indicatif et du subjonctif, et aux trois personnes des deux nombres du futur et du conditionnel; le premier appartient au radical *désagré*, et le second aux diverses terminaisons. — Le participe féminin a trois e, deux fermés et un muet, *désagréée*. Mar. Il se dit en parlant d'un bâtiment dont on ôte les agrès, les voiles, les cordages et autres choses nécessaires pour la manœuvre, ou d'un bâtiment qui perd ses agrès par accident ou dans un combat : *Désagréer un vaisseau.* || Il est vieux; on dit aujourd'hui *Dégréer*.

DÉSACQUAÏTÉ, n. f. (de, et agrégation, formé de agréer; grec, assemblage.) Didact. Séparation des parties d'un corps.

DÉSACQUAÏTÉ, part. prés. de Désagréer.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. de Désagréer : *Corps désagréé. Minéral désagréé.*

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (désagréation.) Il prend l'e muet euphonique après le radical *désagré*, toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un u : nous désagréons, il désagré, etc. — Didact. Détruire l'agréation des parties : *On désagréa les fragments d'étoffe de laine, et l'on en forma de la laine cardée.*

— Se dit particulièrement en minéralogie : *désagréer un minéral.*

— **Ne désagréer**, v. pr. : *Sans le ciment crist-*

allin qui lui donne de la solidité, le calcaire se désagrérait facilement. (Dufrenoy.)

DÉSACQUAÏTÉ, n. m. (de, part. priv. s. euph. et agrément, formé de agréer, gré.) Pron. *dé-sa-gré-man*. — Chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût : *Il s'est attiré des désagréments.* (Acad.) Ses dettes sont de vieux péchés qui n'ont que des désagréments. (Mad. de Sév.) Les fatigues et les désagréments journaliers de votre état. (Mass.) Le dégoût ou les désagréments qui suivent les plaisirs. (Id.)

— Les défauts qui nuisent aux agréments extérieurs d'une personne : *Cette tache au visage est un grand désagrément.* (Acad.)

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désaguerir.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 3^e conj. (de, et aguerir; guerre.) Pron. *dé-sa-guérir*. — Anc. Décourager.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 2^e conj. (de, et aigrir; aigre.) Pron. *dé-sé-grir*. — Anc. Soulayer.

— Chim. Faire perdre à un corps ses qualités aigres.

DÉSACQUAÏTÉ, part. prés. du v. Désaigrir.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et aiguiller; aiguille.) (Le t du rad. désaiguillet se double avant une syllabe muette : Je désaiguille, il désaiguille, etc.) Anc. Détacher les aiguillettes.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et aimant.) Priver de l'aimant : *Lorsque des aiguilles aimantées sont liées ensemble, elles ne restent pas aimantées au même degré : les plus fortes désaimantent d'abord les plus faibles, qui prennent ensuite le magnétisme contraire.* (Bequerel.)

— **Se désaimanter**, v. pron. Perdre son aimant.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et aimer.) Pron. *dé-sé-mé*. — Anc. Cesser d'aimer.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et aïre, nud d'aïle.) Pron. *dé-zé-ré*. Faucon. Tirer les oiseaux de l'aïre ou de l'endroit où ou les nourrit.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désajuster : *Canon désajusté. Machine désajustée. Toilette désajustée. Coiffure désajustée.*

— Man. Ce cheval est désajusté, se dit d'un cheval qui ne fait plus le manège avec la même justesse, dont les allures sont dérangées.

DÉSACQUAÏTÉ, s. m. Action de désajuster, de défaire l'ajustement d'une machine.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., s. euph. et ajuster; juste.) Pron. *dé-sa-jus-té*. — Faire qu'une chose cesse d'être dans l'ajustement, dans la position où elle était, et où elle devrait être : *Désajuster un canon. Désajuster la parure de quelqu'un.*

— Fig. Les affaires étaient près d'être conclues; un accident imprévu a tout désajusté. (Vérault.)

— **Se désajuster**, v. pron. Être désajusté, dérangé : *Ce canon s'est désajusté. Les affaires se sont désajustées.*

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désaligner.

— Adj. : *Facade désalignée. Rue désalignée. Troupe désalignée.*

DÉSACQUAÏTÉ, n. m. (désaligner.) Pron. *dé-sa-li-gn-man*. — Art. milit. Désordre dans l'alignement d'une troupe.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et aligner; ligne.) Pron. *dé-sa-li-gnie*. — Détruire un alignement : *Désaligner la façade d'une maison sur la voie publique.*

— Art. milit. Causer un désalignement : *Désaligner une compagnie, un bataillon.*

— **Ne désaligner**. Ce bataillon s'est désaligné, a rompu sa ligne.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désalliter : *Malade désallité.*

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et aliter; lit.)

— **Ne désalliter**, v. pron. Sortir du lit, cesser de garder le lit.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désallaïter.

DÉSACQUAÏTÉ, n. m. (désallaïter.) Méd. Action de désallaïter.

DÉSACQUAÏTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et allaïter; lait.) Méd. Cesser d'allaïter un enfant, le sevrer.

DÉSACQUAÏTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désallier.

DÉSACQUAÏTÉ, n. m. (désallier.)

DÉSALLIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (allier.) Pron. *dé-sa-llé*. — Détacher d'une alliance; desunir. || Peu usité en ce sens.

— **Se désallier**, v. pron. Nél. Se désallier. || Se marier d'une manière peu convenable sous le rapport de l'éducation, de la fortune, etc.

DÉSALTÉRANT, part. prés. du v. Désaltérer. **DÉSALTÉRANT**, ANTE, adj. Nél. Qui désaltère : *Fruit désaltérant. Boisson désaltérante.*

DÉSALTÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Désaltérer : *Animal désaltéré. Bouche désaltérée.*

DÉSALTÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et altérer.) Pron. *dé-sa-ltéré*. — L'éternité du rad. *désaltér* se change en *é* ouvert, seulement devant les terminaisons *e, es, ent, je désaltère, ils désaltèrent*; mais on écrit avec l'*é* fermé : *je désaltérerai, nous désaltèrerons*, etc. — Apaiser la soif : *L'eau rouge désaltère mieux que l'eau pure.* (Ac.) *A chaque pas, on trouve des fruits qui désaltèrent.*

— Fig. *La rosée désaltère la nature.* (Fén.) *La joie, l'amour, le contentement désaltèrent le cœur.*

— **Se désaltérer**, v. pron. Boire :

Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure. (La F.)

— Fig. *Ne pouvoir se désaltérer de sang.*

DÉSAMARRÉ, ÉE, part. pass. du v. Désamarrer. *Vaisseau désamarré.*

DÉSAMARRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et amarrer; amarrer.) Pron. *dé-sa-mar-ré*. — Mar. Détacher un bâtiment, un objet qui est amarré.

DÉSANCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Désancher : *Instrument désanché.*

DÉSANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et ancher.) Pron. *dé-sa-nché*. — Musiq. Ôter l'anche d'un instrument à vent.

— **Se désancher**, v. pron. Être désanché : *Cet instrument se désanche sans cesse.*

DÉSANCHANT, part. prés. du v. Désancher.

DÉSANCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Désancher. *Vaisseau désanché. Frégate désanchée.*

DÉSANCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (de, et ancher; ancher.) Pron. *dé-sa-nché*. — Mar. Lever l'ancre : *On désanche pour gagner la rade et le port de Baltimore.* (Chateaub.) *Nous désanchâmes au point du jour.* || Il a vieilli.

DÉSANDAINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (andain.) Pron. *dé-sa-né*. — Agric. Ramasser le foin coupé et disposé en anduis.

DÉSANIMER, ÉE, part. pass. du v. Désanimer.

De sorte qu'à présent deux corps désanimés

Termineront l'exploit de tant de gens armés. (Coro.)

— On emploie aujourd'hui l'adjectif *Inanimé*.

DÉSAXIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et aximer; aximer; lat.) Pron. *dé-sa-ni-me*. — Cesser d'animer. || Vieux.

DÉSAPPAREILLAGE, n. m. (désappareiller.) Mar. Action de désappareiller.

DÉSAPPAREILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Désappareiller : *Bâtiment désappareillé.*

DÉSAPPAREILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv. et appareiller.) Pron. *dé-sa-pa-ré-é*. — Ôter une ou plusieurs choses d'un certain nombre de choses pareilles, dont la réunion forme une sorte d'ensemble, d'assortiment. On dit plus ordinairement, *Dépareiller*.

— Mar. Faire les manœuvres contraires à celles qui sont nécessaires pour appareiller, c'est-à-dire replier les voiles, etc. : *Désappareiller une flotte, une escadre, un bâtiment.*

— **Se désappareiller**, v. pron. Être désappareillé.

DÉSAPPARIÉ, ÉE, part. pass. du v. Désappariier : *Pigeons désappariés.*

DÉSAPPARIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv. et appariier.) Pron. *dé-sa-pa-ri-é*. — Par. d'où paire.) Pron. *dé-sa-pa-ri-é*. — || Prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imperf. de l'indic. et du prés. du subj. : *vous désappariiez, vous désapparierez.* — Séparer deux oiseaux appariés; tuer le mâle ou la femelle : *Désappariier ces pigeons, ces perdrix.* (Acad.)

DÉSAPPOINTE, ÉE, part. pass. du v. Désappointer : *Capitaine désappointé.*

— Fig. : *Homme désappointé.*

DÉSAPPOINTEMENT, n. m. (désappointer.) Pron. *dé-sa-poi-né-man*. — Contrariété qu'on éprouve lorsqu'on est trompé dans ses espérances, déçouvent dans un projet. Le désappointement marche derrière l'enthousiasme. (Mad. de Staël.) *Nous avons bien ridé son désappointement.* (Acad.) *Éprouver du désappointement. De tous côtés, que de vo-*

cations égarées et d'existences déplacées, que de désappointements et de mécomptes! (Dupanl.)

DÉSAPPOINTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et appointer; point.) Pron. *dé-sa-poi-né*. — Anc. Rayer un militaire des contrôles de l'armée : *Désappointer un capitaine.* (Acad.)

— Fig. : *Tromper quelqu'un dans ses espérances, ne pas remplir son attente.* *Cela dut bien le désappointer.* (Acad.) *Ce fâcheux contre-temps a désappointé toute la campagne.*

— Par extens. : *Le temps désappointa souvent l'espérance.* (Amyot.) || Vieux.

— *Désappointer une pièce d'étoffe, couper les points de fil ou de ficelle qui tiennent en état les plis de cette pièce.* || On dit mieux *Dépointer*.

— **Se désappointer**, v. pron. Être déçu, contrarié, frustré dans ses espérances, dans son attente.

DÉSAPPRENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (de, et apprendre.) Pron. *dé-sa-prand*. (Je désapprends, tu désapprends, il désapprend, nous désapprenons, vous désapprenez, ils désapprennent; je désapprenais, nous désapprenions; je désappris, nous désapprîmes; je désapprendrai, nous désapprendrons; je désapprendrais, nous désapprendrions; désapprends, désapprenons, désapprenez; que je désapprenne, que nous désapprenions, que je désapprisse, que nous désapprissions; désapprenant; désappris, i.e.) Oublier ce qu'on avait appris : *Descartes prouva que ses persécuteurs devaient désapprendre ce qu'ils croyaient savoir.* (Guénard.) *Les troupes mal payées désapprenaient l'obéissance et la discipline, comme elles avaient désappris la victoire.* (Lam.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. à : *Ceux qui parlent beaucoup, lors même qu'ils parlent bien, désapprennent souvent à écrire.* (Vitel.)

— Abs. : *Quand l'écolier se néglige, il désapprend.*

— **Se désapprendre**, v. pron. Être désappris, oublier : *Tout se désapprend à la longue.*

DÉSAPPRIS, ISE, part. pass. du v. Désapprendre. En parl. des choses : *Leçon désapprise. Langue désapprisée.*

— Fig. En parl. des personnes : *Un homme désappris.*

— Substantif. Un homme impoli, malhonnête, qui a perdu le bon ton, les manières du monde : *C'est un désappris.*

DÉSAPPROBATEUR, TRICE, adj. Pron. *dé-sa-pro-ba-teur, trice*. — Qui désapprouve par caractère, par habitude : *Je n'ai pas naturellement l'esprit désapprobateur.* (Montesq.) *Fous refusez du ton le plus désapprobateur.* (La Baum.)

— Substantif. : *C'est un désapprobateur éternel.* (Acad.) *Fous fîtes un ennuyeux désapprobateur.*

DÉSAPPROBATION, n. f. (de, et approbation.) Pron. *dé-sa-pro-ba-cion*. — Action de désapprouver : *Notre désapprobation l'a chagriné. Manifester sa désapprobation. Que peuvent les désapprobations des esprits sages, les résistances mêmes des cœurs hardis contre les entraînements des révolutions?* (Mignet.)

DÉSAPPROPRIATION, n. f. (désapproprier.) Pron. *dé-sa-pro-pri-a-cion*. — Action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose : *Il ne se résignera pas aisément à la désappropriation de ses biens.*

DÉSAPPROPRIÉ, ÉE, part. pass. du v. Désapproprier.

DÉSAPPROPRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et approprier.) Pron. *dé-sa-pro-pri-é*. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. de l'imperf. de l'indic. et du prés. du subj. : *Nous désappropriions, vous désappropriiez.* — Ôter, faire perdre à quelqu'un la propriété d'une chose. || Peu usité en ce sens.

— **Se désapproprier**, v. pron. Renoncer à une propriété, s'en déposséder : *Il faut se désapproprier de tout pour payer ses dettes.*

DÉSAPPROUVÉ, ÉE, part. pass. du v. Désapprouver : *Langage désapprouvé. Action désapprouvée.*

DÉSAPPROUVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et approuver.) Pron. *dé-sa-pro-u-é*. — Blâmer, condamner, trouver mauvais ce qu'un autre fait : *Tout le monde vous désapprouve. Nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvons dans un autre.* (La Rochef.) *Son atteste a tout su, et n'a pu désapprouver ma retraite.* (J. J. R.)

— On l'emploie aussi avec une proposition subordonnée : *Je ne désapprouve pas que vous preniez ce parti.* (Acad.)

— **Se désapprouver**, v. pron. Être désapprouvé, ne pas s'approuver : *Le sage se désapprouve souvent lui-même.*

SYN. Désapprouver, improver, réprover. Désapprouver, c'est ne pas approuver; improver, c'est penser le contraire, et, de plus, blâmer; réprover, c'est s'élever avec force contre, et condamner. Il suffit qu'une chose ne paraisse pas convenable pour qu'on la désapprouve; il faut qu'elle soit mauvaise pour qu'on l'improve; mais on ne réprovoque que ce qui est odieux. Il appartient à la liberté de désapprouver, à la raison d'improver, et à l'autorité de réprover.

DÉSARBORÉ, ÉE, part. pass. du v. Désarborer : *Mât désarboré. Pavillon désarboré. Drapeau désarboré.*

DÉSARBORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et arborer.) Pron. *dé-sar-bo-ré*. — Mar. Abattre des mâts.

— Nél. Cesser d'arborer; abattre un pavillon, un drapeau arboré.

— Fig. : *Désarborer l'étendard de la révolte.*

DÉSARCONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Désarconner : *Cavalier désarconné.*

DÉSARCONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et arçon.) Pron. *dé-sar-con-né*. — Mettre hors des arçons, jeter hors de la selle : *Désarconner un cavalier. Son cheval en sautant l'a désarconné.* (Acad.)

— Fig. et fam. Confondre quelqu'un dans une discussion, le mettre hors d'état de répondre : *Ce philosophe eut bientôt désarconné son adversaire.* (Acad.)

— **Se désarconner**, v. pron. Perdre les arçons.

— Fig. Perdre la tête dans une discussion.

DÉSARGENTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désargenter : *Chandelier désargenté. Vaisseau désargenté.*

— Fam. Sans argent : *Homme désargenté. Un pauvre diable tout désargenté.*

DÉSARGENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. priv., et argenter; argenter.) Pron. *dé-sar-jan-té*. — Enlever l'argent d'une chose qui était argentée : *Désargenter la vaisselle.*

— Fig. et fam. Dégaîner d'argent comptant : *Les frais de noces l'ont entièrement désargenté.* (Acad.)

— **Se désargenter**, v. pron. Être désargenté : *Ces chandeliers se désargentent.*

— Fam. Être sans argent : *A Paris, on se désargenté promptement.*

DÉSARME, ÉE, part. pass. du v. Désarmer : *Que de choses fit le désespoir dans Carthage désarmée!* (Montesq.)

— Adjectif. Qui n'a pas d'armes, qui est dépourvu de moyens de défense : *Que pouvait-il, seul et désarmé, contre une troupe de furieux?* (Acad.) *Qu'y a-t-il de plus désarmé que l'hirondelle?* (Lamart.)

DÉSARMEMENT, n. m. (désarmer.) Pron. *dé-sar-me-man*. — Action par laquelle on fait quitter les armes à des gens de guerre ou autres : *Le désarmement de la garnison. On ordonna le désarmement des habitants.* (Acad.)

— Par extens. Livrement des gens de guerre : *On convint du désarmement. Les places ne furent rendues qu'après le désarmement.* (Acad.)

— Mar. Action de désarmer un vaisseau, de débarquer tout ce qui constitue son armement : *On a commencé le désarmement de cette frégate.*

— Esprim. Action par laquelle on fait sauter l'épée de son adversaire : *Tenter le désarmement.*

DÉSARMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et armer.) Pron. *dé-sar-mé*. — Débarrasser quelqu'un de son armure : *Après le combat, il se fit désarmer par son écuyer.* (Acad.)

— Enlever à quelqu'un ses armes; le contraindre à les rendre : *On le désarma de son épée. Il ne court à ses ennemis que pour les désarmer.* (Volt.)

Fous qui l'avez désarmé, vous ne le savez pas. (C. Del.) *Il avait donné ordre de désarmer les citoyens.* (Mich.)

— Fig. Apaiser : *Se laisser désarmer par des soumissions, par le repentir. Quel soin ne prit-il pas de désarmer cette multitude irritée?* (Félic.)

— Fig. Auguste chargea les Muses de désarmer l'histoire; et la monde a pardonné à l'ami d'Horace. (Chateaub.) *Cherchez à désarmer vos ennemis plutôt qu'à les vaincre.* (Mam.)

Les mauvais succès irritent nos ennemis sans les désarmer. (Mam.)

Désarmer le courroux de ce Dieu qui m'a tendu. (C. Del.) *Me j'enfonce, mes traits de l'ont point désarmé.* (Moli.)

— Dépouiller, priver : *Ces princes que la mort a désarmés de leur puissance.* (Acad.)

— Escr. Désarmer son adversaire, lui faire tomber l'épée de la main : *Il se battit contre un tel, et le désarma.* (Acad.)

— Mar. Désarmer un vaisseau, lui ôter son artillerie, ses agrès. || Désarmer les avions, c'est les rentrer après qu'ils ont nagé.

— Désarmer un bâtiment, débarquer : *On désarma*

que je désavoue. que nous désavouions, que vous désavouiez; que je désavouasse, que nous désavouassions; désavouant; désavoué, ée.) — Nier qu'on ait dit ou fait quelque chose: Vous l'avez dit, vous n'oserez le désavouer. (Acad.)

— Fam. Ne pas désavouer, ne pas nier, convenir: Je ne désavoue pas que j'en ai été fâché. (Acad.)

— Ne pas reconnaître, ne pas admettre: Désavouer hardiment les choses les plus évidentes. (Pasc.) Désavouer son seing. Désavouer un ouvrage. Pressés de désavouer politiquement cette marine. (Pasc.) Ces listes que je désavoue. (La Br.)

— Il se dit aussi des personnes: Désavouer quelqu'un pour son parent. Si vous étiez coupable d'une telle action, je vous désavouerais pour mon fils, pour mon sang. (Acad.) Cette mère dénaturée a désavoué son enfant. Ils ne rougissaient pas de leurs ancêtres, et, en héritant de leurs biens, ils n'avaient garde de désavouer leur nom. (Mass.)

— Fig.: L'orgueil et la vanité désavouent ceux qui les défendent.

— Condamner, renier, désapprouver: Lui-même désavoua les doctrines qu'il avait professées jusqu'alors. (Acad.) La philosophie avait désavoué l'athéisme avant même qu'il fût démenti par la conscience publique. (Lacret.) La religion désavoue les œuvres les plus saintes qu'on substitue au devoir. (Mass.) Le goût désavoue les fictions bizarres. (Acad.)

Va faire chez les Grecs admirer la fureur.

Va, je le désavoue, et tu me fais horreur. (Rac.)

Je suis incapable de désavouer après l'événement toute démarche que j'ai librement faite. (Fénel.)

Mon erreur,

Je le désavouerai sans remords, sans terreur. (C. Del.) On vit Rome même désavouer, par un monument public, le droit des gens violé et l'outrage fait à une couronne de qui elle tient sa splendeur. (Mass.)

— Jurispr. Déclarer qu'on n'a pas autorisé quelqu'un en ce qu'il a fait: Désavouer un mandataire, un agent, un ambassadeur. Désavouer les paroles, la conduite, les actes d'un ambassadeur. Malgré le danger de provoquer un orage du côté de la France, le cabinet impérial prit le parti de désavouer M. de Saint-Julien. (Thiers.)

— Ne désavouer, v. pron. Être désavoué, se rétracter, se désapprouver, se blâmer soi-même.

DESCALONNESE, n. f. (de, et calor, chaleur; lat.) Pron. de-ska-lon-nèze. — Méd. Ordre de maladies produites par la diminution du calorique.

DESCELLÉ, ÊE, part. pass. du v. Desceller: Displôme descellé. Lettre descellée.

DESCELLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et sceller; sceau, scel devant une voyelle.) Pron. de-sé-lé. — Détacher ce qui est scellé en plâtre, en plomb, etc.: Il faut desceller ces gonds. (Acad.)

— Par extens. Ôter le sceau d'un acte, d'un titre.

— Technol. Dégrossir une glace jusqu'à ce que la règle porte exactement sur toute la surface.

— Ne desceller, v. pron. Être descellé: Ces gonds se descellent.

DESCENDANCE, n. f. (descendre.) Pron. de-sen-dan-s. — Extraction, filiation: Les Américains n'ont avec les habitants de l'ancien monde aucun rapport qui décèle une descendance marquée. (Rayn.) La descendance des rois de Juda. (Mass.) Il dit qu'il est de cette maison, mais il ne prouve pas bien sa descendance. (Acad.) Les preuves de ma descendance furent faites entre ses mains. (Chateaub.) C'est la descendance des grandes races qui constitue ce qui, dans la langue française, se nomme la naissance. (Dupanl.)

DESCENDANT, part. pass. du v. Descendre.

Gram. Ce participe est invariable toutes les fois que, du sens de la phrase et du rapport du participe avec les autres termes, il résulte une simple circonstance, ou que le participe peut être traduit par un temps personnel précédé d'une des locutions si, quand, lorsque, parce que, attendu que, vu que etc.; ainsi, il sera invariable dans cette phrase et dans toutes les phrases analogues: Les Turcs descendant de l'Orient. (Chateaub.) L'ombre de Washington, en descendant sur ce dôme majestueux. (Fontan.)

— L. Racine, voulant exprimer une circonstance, une action relative à une autre action, a fait avec raison ce participe invariable dans ces vers:

Les rois des nations, descendant de leur trône,

T'alleront recevoir.

Voltaire a écrit:

Les enfants de Louis, descendants au tombeau,

Ont laissé dans la France un monarque au berceau.

Descendants est dans ces vers, comme dans ceux de Racine, traduisible par EN DESCENDANT, LORSQU'ILS DESCENDENT; il est donc verbe, et rigoureusement il de-

vait être invariable. Mais le poète a senti qu'il devait faire à la clarté le sacrifice de la correction. S'il eût dit: Les enfants de Louis, descendant au tombeau, le rapport de descendant eût été amphibologique, et l'expression obscure.

DESCENDANT, ANTE, adj. Pron. de-sen-dan-dant. — Mar. Qui descend: La marée descendante.

— Par extens. Guerre: La garde descendante, celle qui cède le service d'un poste à la garde montante, ou à celle qui le reprend.

— Génér. Ligne descendante, ceux qui sont directement issus d'une personne; par opposition à Ligne ascendante, qui se dit de la suite des ancêtres.

— Mus. Gamme descendante, la suite des tons de la gamme du haut en bas, par oppos. à Gamme ascendante, la suite des tons de la gamme du bas en haut.

— Astr. Signes descendants, ceux par lesquels passe le soleil, du solstice d'été au solstice d'hiver; on dit aussi, naud descendant, point où une planète ou une comète coupe l'écliptique.

— Arith. Progression descendante, dont les nombres vont en décroissant.

— Anat. Aorte descendante, la partie de l'aorte qui chez l'homme passe derrière le cœur et distribue le sang aux parties inférieures du corps. || On dit aussi: Fibres descendantes. Muscles descendants.

— Bot. Caudex descendant, la partie du végétal qui se dirige vers le centre de la terre. || On dit encore, collet descendant et poils descendants.

DESCENDANT, ANTE, n. Pron. de-sen-dan-dant. — Celui, celle qui descend, qui tire son origine d'une personne, d'une race: La mariée est défendue entre les ascendants et les descendants en ligne directe. C'est une incendie de ce grand homme. (Acad.) Un descendant de saint Louis.

— N. pl. Postérité: La postérité des impies n'a jamais passé à leurs descendants. (Mass.) Ne vous reposez pas sur vos descendants. (La Br.) Ils n'ont ni aïeux ni descendants. (Id.)

DESCENDERIE, n. f. (descendre.) Technol. Il se dit d'une galerie pratiquée dans les mines, suivant la pente de la couche à exploiter.

DESCENDRE, v. intr. ou n. 6^e conj. (descendere; lat., m. s.) Pron. de-sen-dre. — Aller du haut en bas: Descendre de sa chambre, d'un arbre. Descendre de cheval, de voiture.

... Bientôt sur la nue un juge doit descendre. (V. Hugo.) Devant le tribunal de l'histoire, les conquérants descendent de leurs chars de triomphe, les tyrans n'effrayent plus par leurs satellites. (Segur.)

— Venir d'un lieu élevé: Il descend du paltus. (La Br.)

— Mar. Il se dit de la mer lorsqu'il y a jasant. || Descendre un bâtiment, le faire sortir d'une rivière ou d'un port. || Descendre une rivière, aller vers l'embouchure de cette rivière.

— Descendre à terre, s'absenter du bord, le quitter pour aller à terre: Nous descendîmes dans une île. Nous vîmes descendre sur le rivage les théories de Céos. (Barthel.)

— Le vent descend, passe du nord vers le sud.

— Faire une irruption: Les Goths, les Lombards descendirent en Italie. (Acad.) Les Sarrasins descendirent en Espagne.

— Loger en voyage: Il descend toujours au même hôtel. Il alla descendre chez un de ses amis. (Acad.)

On se fait une loi,

— Procéd. La justice a descendu chez lui. (Acad.)

— Par extens. Il se dit des choses qui tombent, qui s'abaissent: La marée descend. Après s'être élevée fort haut, le ballon descendit rapidement. Les nuages descendent. Le thermomètre a descendu de quatre degrés depuis hier. Les rivières descendent, vont toujours en descendant depuis leur source. (Acad.)

— Pendre: Les cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture.

— En parl. des lieux, Aller en pente: Ce sentier descend vers le village. La route descend beaucoup en cet endroit. (Acad.) L'après sentier qui descend du château de Laufen à l'abbaye traverse un jardin. (V. Hugo.) Elle occupait une maison dont les jardins descendaient en terrasse sur un vallon. (Chateaub.) Un escalier en vis descendait de l'oratoire au jardin. (G. Sand.)

— Fig. Descendre du trône, se démettre de l'autorité royale; être détroné.

Tyrans, descends du trône, et fais place à ton maître.

(Cora.)

— Descendre au tombeau, ou cercueil, mourir: Mon âme, chez les morts, descendra la première. (Rac.)

Philippe, fils et successeur de Louis, ne quittait pas son père, qu'il voyait près de descendre au tombeau. (Chateaub.)

— Fig. Descendre en soi-même, dans sa conscience, s'interroger, s'examiner.

Ah! si dans mes tourments vous descendiez, mon père, Je vous arracherais des larmes de pitié! (C. Del.)

— Descendre dans le détail d'une affaire, s'y appliquer avec une minutieuse attention: Fénelon pense à tout, il pourvoit à tout, il descend au plus petit détail. (Lam.)

— S'abaisser, se renouveler: Le règne du vice arrive, et l'homme descend au-dessous des animaux. (Portalis.) Il descendit jusqu'à la prière. (Acad.) Elle ne voulut pas descendre à se justifier.

Pour monter où se descend-on pas. (C. Del.)

Ces braves outrages,

A se justifier n'ont pas voulu descendre. (Id.)

— Déchoir: Il vaut mieux monter que descendre. Parvenu à ce degré de puissance, il ne pouvait plus que descendre. (Acad.) C'est un homme dont la vanité seule forme le caractère, qui ne fait rien par goût, qui n'agit que par ostentation, et qui, voulant s'élever au-dessus des autres, descendra au-dessous de lui-même. (Desmahis.) Des idées que j'ai vu autrefois regarder comme dangereuses et trop hardies, sont depuis devenues communes et presque triviales, et ont descendu jusqu'à des hommes peu dignes d'elles. (Chamf.)

— Être monté sur le faîte, il aspire à descendre. (Cora.)

— S'étendre: La corruption ne tarda pas à descendre des hautes classes parmi le peuple. (Acad.)

— Mus. Passer de l'aigu au grave: Descendre d'un ton, d'une quinte. Sa voix ne peut descendre plus bas. (Acad.)

— Être issu: La gloire de descendre d'une race royale. (Mass.) Les Français descendent des Germains. Les généalogistes vous feront descendre d'où il vous plaira. (Acad.)

— Émaner: Cette sagesse qui vient d'en haut, et qui descend du père des lumières. (Mass.)

— V. trans. ou act.: Il faut descendre celui plus bas. Descendre un courrier de cheval. Descendre un tableau de l'endroit où il est suspendu. On a descendu la chaise du saint pour la porter en procession. (Acad.)

Voyez si mon carrosse est venu me reprendre:

J'avais quelques parents qu'il est allé descendre. (Boiss.)

— Descendre un escalier, une montagne, une rivière, un canal, un fleuve. En restant sur la rive droite on pouvait descendre le Danube fort au-dessous d'Ulm. (Thiers.)

— Mettre, déposer à terre: On a descendu plusieurs passagers dans cette île. (Acad.)

— Descendre la gamme, suivre les tons de la gamme du haut en bas; par opposition à Monter la gamme, suivre les tons du bas en haut.

— Descendre la garde, se dit d'une troupe qui se retire d'un poste d'où une autre troupe vient de la relever; par opposition à Monter la garde. On dit encore dans le même sens, descendre la tranchée.

— Gram. Descendre prend, dans ses temps composés, avoir quand c'est l'action qu'on veut exprimer; être quand c'est le résultat qu'on a en vue.

— Ne descendre, v. pron. Se transporter soi-même de haut en bas.

DESCENDU, UE, part. pass. du v. Descendre:

A la fin de la journée, le soleil était descendu à l'horizon, et plus de la moitié de son disque avait disparu. (A. Karr.) Combien d'enfants sont descendus du poêle de la vie sans avoir fait le tour de la sphère! (H. de St-P.) Je suis descendu de ma gloire pour sauver mes sujets. (Mass.) Une doctrine descendue du ciel. (Id.) On les croit d'une naissance illustre, et descendent des plus grands noms. (Id.)

DESCENSION, n. f. (descensio, descente; lat.) Pron. de-sen-cion. — Astron. Terme qui n'est employé que dans cette locution, Descension droite d'un astre, distance entre le point équinoxial et le point de l'équateur qui descend avec l'astre sous l'horizon. La descension droite est égale à l'ascension droite.

— Artill. Courbe que trace la bombe en descendant, à partir du plus haut point de son ascension.

DESCENSIONNEL, ELLE, adj. Pron. de-sen-cion-nel. — Didact. Qui affecte un mouvement de haut en bas: Marche descensionnelle.

— Astron. Différence descensionnelle, celle qui existe entre la descension droite et la descension oblique d'une étoile.

DESCENSUM, n. (m. lat.) Pron. de-sen-com. — lat. Chimie. Espèce de distillation qui se faisait en plaçant le feu au-dessus du liquide à distiller. || Peu usité.

DESCENTE, n. f. (descensio ou descensus; lat.,

no. sign.) Pron. *dé-pant*. — Action de descendre soi-même ou de faire descendre une chose : La *DESCENTE* de J. C. aux enfers. La *DESCENTE* d'un ouvrier dans une carrière. (Acad.) La *DESCENTE* de cette cloche ne sera pas facile. Cette montagne est rude à la *DESCENTE*. La plus grande danger, pour les Anglais, c'était la *DESCENTE* en Irlande. (Thiers.)

— Pente par laquelle on descend : Nous allons trouver une *DESCENTE* à quelque distance. Cette montagne est fort escarpée, cet escalier est trop étroit, la *DESCENTE* en est rude, bien roide, bien difficile. (Acad.) On recévit de briques les deux bords du fleuve, on y laissant des *DESCENTES* revêtues de même, et d'un aussi bel ouvrage que les murailles de la ville. (Boss.)

— Guerr. Descente de fossé, tranchée en galerie que l'assiégeant pratique à travers la contrescarpe pour atteindre le fond du fossé : Travailler à la *DESCENTE* du fossé. Faire la *DESCENTE* du fossé. (Acad.)

— Par extens. Mécán. Mouvement de haut en bas de quelque chose : La *DESCENTE* des eaux. Héler la *DESCENTE* d'un aérostat, en laissant échapper une partie du gaz qu'il contient. (Acad.)

— Ligne de la plus courte descente, la plus courte chemin d'un point à un autre pour un corps qui tombe en vertu de sa pesanteur.

— Irruption : C'est le lieu de la côte la plus favorable pour la *DESCENTE*. (Rayn.) Les Anglais firent une *DESCENTE* en Flandre. (Acad.) La *DESCENTE* des Normands dans la Neustrie. (Id.)

— Palais. Descente de justice, recherche, perquisition faite en un lieu par les gens de justice : On a ordonné une *DESCENTE* sur les lieux. La justice a fait une *DESCENTE* chez lui. (Acad.)

— Architect. Tuyau d'écoulement pour les eaux de pluie ou de ménage : Une *DESCENTE* de plomb, de zinc, de fer-blanc. Il se dit aussi d'une voûte inclinée à l'horizon, ou d'une voûte rampante sous laquelle on établit un escalier ou une rampe.

— Descente de lit, tapis que l'on met au bas d'un lit.

— Peint. Une descente de croix, un tableau, une gravure représentant N. S. J.-C. qu'on détache de la croix : La *DESCENTE* de croix de Rubens.

— Méd. Nom vulgaire de la hernie : *DESCENTE* de matrice, abaissement de l'utérus.

— Mar. Abordage sur une côte ennemie, pour y jeter des hommes armés.

— Manège. Descente de main, mouvement d'un cavalier, quand le cheval est au galop, pour s'assurer de l'égalité des rênes.

— Fauconn. Un tiercelet de faucon qui est fort léger et qui fait une belle *DESCENTE* sur la perdrix. (La Br.)

— Loc. prov. A grande montée grande descente, on tombe quelquefois aussi vite du faite des honneurs qu'on s'y est élevé.

— A la descente de, loc. adv. Allons recevoir notre frère à la descente du vaisseau. Il donna la main à cette dame à la descente de l'escalier.

DESCHAMPSIE, n. f. Pron. *dé-chan-si*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

DESCRIPTEUR, n. m. Pron. *dé-scrip-teur*. — Didact. Celui qui décrit : Il faut nous décrire le témoignage des *DESCRIPTEURS* de cabinet et des nomenclateurs. (Buff.)

DESCRIPTIF, **IVE**, adj. Pron. *dé-scrip-tif*, *tiv*. — Qui a pour objet de décrire : On a un peu abusé du genre *DESCRIPTIF*. La poésie *DESCRIPTIVE*.

En style descriptif chantant l'agriculture. (C. Delav.) — Géométrie, anatomie *DESCRIPTIVE*.

DESCRIPTION, n. f. (descriptio, formé de *de* et de *scribere*, *scriptum*, écrire; lat.) Pron. *dé-scrip-tion*. — Discours par lequel on décrit, on dépeint : La *DESCRIPTION* des passions, d'une maladie, d'un animal, d'une machine, d'un palais. Souvent une épithète bien choisie est une courte *DESCRIPTION*. (Lamotte.) Il charge ses *DESCRIPTIONS* et s'appesantit sur les détails. (La Br.) Cruel ami, que de regrets vous me préparez dans votre *DESCRIPTION* de Savagnac! (J. J. Rouss.)

— Soit riche et pompeux dans vos descriptions. (Boil.) — Poème descriptif : Il n'existe guère dans notre langue un meilleur morceau de *DESCRIPTION*. (Chateaub.)

— Inventaire qui indique le nombre et la qualité des meubles, papiers, etc., qui se trouvent dans une maison : Le procès-verbal de saisie contient la *DESCRIPTION* des meubles. (Acad.)

— Livre qui fait connaître l'état présent d'une province, d'un royaume, d'une partie du monde : La *DESCRIPTION* de l'Allemagne. La *DESCRIPTION* de la France.

— Logique. Définition vague, imparfaite : Ce n'est

pas là une définition, ce n'est qu'une *DESCRIPTION*. (Ac.)

— Géom. Action de décrire, de tracer une ligne, une surface.

DÉSECHOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *échouer*.) Pron. *dé-sé-chou-é*. — Relever, remettre à flot un bâtiment qui était échoué : *Désechouer* un bâtiment.

DÉSEMBALLAGE, n. m. Pron. *dé-zan-ba-laj*. — Action de désempaller.

DÉSEMBARGO, n. m. Admin. Cessation de l'embargo : Publier le *DÉSEMBARGO*.

DÉSEMBARQUEMENT, n. m. Pron. *dé-zan-bark-man*. — Action de débarquer : Le *DÉSEMBARQUEMENT* des marchandises, des troupes, des chevaux. Le *DÉSEMBARQUEMENT* fut bientôt fait. (Acad.)

DÉSEMBARQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *embarquer*.) Pron. *dé-zan-bar-ké*. — Tirer ou faire sortir du navire, avant le départ, ou avant l'arrivée au lieu de destination : Nous avons *désembarqué* des marchandises à Marseille; il vint un contre-ordre, il fallut les *désembarquer*. Il fallut *désembarquer* les troupes à moitié chemin. (Acad.)

— **Ne désembarquer**, v. pron. Être *désembarqué*.

DÉSEMBELLIR, **IE**, part. pass. du v. *Désembellir*. Visage *DÉSEMBELLIR*. Traits *DÉSEMBELLIS*. Palais *DÉSEMBELLIR*. Nature *DÉSEMBELLIR*.

DÉSEMBELLIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*de*, et *embellir*, beau.) Pron. *dé-zan-bè-dir*. — Neol. Détruire des embellissements : Une parure mal choisie *désembellit* la femme la plus gracieuse. Les rides de l'âge *désembellissent* bientôt les plus beaux visages. L'hiver *désembellit* les jardins et la nature entière. Un seul meuble de mauvais goût *désembellit* une chambre.

— V. intr. ou neut. Devenir moins beau. Cette femme *désembellit*.

— **Ne désembellir**, v. pron. Être *désembelli*, perdre de sa beauté.

DÉSEMBELLISSEMENT, n. m. Action de *désembellir*; état de ce qui est *désembelli*.

DÉSEMBOÏTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Diloquer un os, faire sortir une articulation de sa jointure.

— Mennis. Disjoindre les planches d'une cloison.

— **Ne désembolter**, v. pron. Se disjoindre, se disjoindre. V. *Désoïter*, qui est plus usité.

DÉSEMBOÏTURE, n. f. État de ce qui est *désembolité*.

DÉSEMBOURBÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Désembourber* : Chariot *DÉSEMBOURBÉ*. Fouture *DÉSEMBOURBÉE*.

— Par extens. Cochier, charretier *DÉSEMBOURBÉ*.

DÉSEMBOURBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *embourber*; *bourbe*.) Pron. *dé-zan-bour-bé*. — Tirer hors de la bourbe : Il faut *désembourber* cette charrette.

— **Ne désembourber**, v. pron. Sortir de la bourbe.

DÉSEMANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *emmancher*; *manche*.) Techn. Ôter le manche d'un outil, d'un instrument.

DÉSEMUSCLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *muscler*.) Man. Ôter la muselière d'un cheval.

DÉSEMPARÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Désemparer*.

— Mar. Vaisseau *désemparé*, vaisseau auquel on a coupé ses mâts, ses vergues, ses manœuvres, déchiré ses voiles ou démonté ses canots.

DÉSEMPAREMENT, n. m. Pron. *dé-zan-par-man*. — Néol. Action de *désemparer*.

DÉSEMPARER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*désemparer*; espagn., m. sign.) Pron. *dé-zan-pa-ré*. — Abandonner le lieu où l'on est, en sortir : Je n'ai point *désemparé* de la ville. Les ennemis qui étaient devant la place ont *désemparé*. Tous les habitants *désemparèrent* à l'arrivée des gens de guerre. (Acad.)

— Sans *désemparer*, sans quitter la place, sans interruption : Régions cette affaire sans *désemparer*.

— V. tr. ou act. Mar. Démâter un bâtiment, en ruiner les manœuvres, et le mettre hors d'état de servir : Il eut bientôt *désemparé* le vaisseau ennemi. (Acad.) Nelson reporta tous ses efforts contre les autres vaisseaux rasés, et réussit à en *désemparer* plusieurs. (Thiers.)

DÉSEMPENNER, **ÉE**, part. pass. du v. *Désempenner*. S'emploie adjectif. Vieux mot qui signifie, Degarni de plumes, et qui s'est conservé dans cette phrase proverbiale, aujourd'hui peu usitée : Il va comme un trait *désempenné*, il va de travers.

— Expr. prov. S'en aller comme un matras *désempenné*. Conduire une affaire, entreprendre une chose sans posséder ce qui est indispensable pour réussir.

DÉSEMPENNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *empenner*; *penna*, penne, plume; lat.) Pron. *dé-zan-pèn-né*. — Vieux mot qui signifiait, Dégarnir une flèche de ses plumes.

DÉSEMPÊSÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Désempêser* : Chemise *DÉSEMPÊSÉE*. Cul *DÉSEMPÊSÉ*.

DÉSEMPÊSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *empêser*; *empois*.) Pron. *dé-zan-pé-zé*. — Il change le muet du rad. *désempes* en *é* ouvert devant une syllabe muette : je *désempèse*, il *désempèse*, ils *désempèsent*, etc.). Ôter l'empois d'une étoffe en la faisant tremper, ou en l'imprégnant d'humidité : L'humidité a *désempesé* sa collerette. Il faut *désempêser* ce bonnet.

— **Ne désempêser**, v. pron. Mon jabot n'est tout *désempesé*. (Acad.) Le linge fin se *désempêse* aisément à l'humidité.

DÉSEMPÊTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. *Dépêtrer*; *démarrasser* : Votre premier soin sera de *désempêtrer* votre diocèse de tant de prêtres volants et sans titre. (Nic. Pasquier.)

DÉSEMPÊTRE, **IE**, part. pass. du v. *Désempêtrer* : Maison *DÉSEMPÊTRÉE*. Salle de spectacle *DÉSEMPÊTRÉE*.

DÉSEMPÊTRE, v. tr. ou act. 2^e conj. (*de*, et *emplir*.) Pron. *dé-zan-phir*. — Vider en partie, faire qu'une chose qui était pleine le soit moins : Il faut *désempêtrer* cette malle, elle est trop pleine. (Acad.)

— Absol. Il ne s'emploie guère qu'avec une négation : Sa maison ne *désempêtré* pas de Normande. (Rus. Rab.) Il est si riche que son coffre, sa bourse ne *désempêtré* point, quelque dépense qu'il fasse. (Acad.)

— **Ne désempêtrer**, v. pron. Devenir moins plein : Ce canal se *désempêtré*. Sa bourse se *désempêtré*.

DÉSEMPÊTOIR, n. m. Fauconn. Fer avec lequel on tire de la mulette des oiseaux de proie la viande qu'ils ne peuvent digérer.

DÉSEMPÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*point*.) Technol. Couper les points d'une étoffe pour la déplier et l'étendre.

— **Ne désempêter**, v. pr. Être *désempêté*.

DÉSEMPÊTEMENT, n. m. Pron. *dé-zan-pou-son-man*. — Médéc. Action de *désempêter*, de détruire l'effet du poison.

DÉSEMPÊTEMENT, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *empoisonner*; *poison*.) Pron. *dé-zan-pou-son-né*. — Méd. Détruire l'effet d'un poison; annuler les qualités vénéneuses d'une substance.

DÉSEMPÊTEMENT, **ÉE**, part. pass. du v. *Désempêter* : Un homme *DÉSEMPÊTÉ*. Une femme *DÉSEMPÊTÉE*.

DÉSEMPÊTEMENT, n. m. Pron. *dé-zan-pri-sona-man*. — Néol. Action de *désempêter*.

DÉSEMPÊTEMENT, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *emprisonner*; *prison*.) Pron. *dé-zan-pri-son-é*. — Néol. Tirer de prison, mettre en liberté : *Désempêter* quelqu'un.

— Fig. et fam. Faire sortir quelqu'un d'un lieu où il était contraint de rester momentanément.

— **Ne désempêter**, v. pron. Être *désempêté*, mis en liberté.

DÉSEMPÊTEMENT, **ÉE**, part. pass. du v. *Désempêter*.

Mais est-ce coup bien sûr que votre seigneurie soit *désempêté*. On si c'est raillerie? (Mol.)

DÉSEMPÊTEMENT, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *enamourer*; *amour*.) Pron. *dé-zan-na-mou-ré*. — Guérir de l'amour.

— **Ne désempêter**, v. pron. Cesser d'aimer. *Désempêté*, *ÉE*, part. pass. du v. *Désempêter* : Captif *désempêté*.

DÉSEMPÊTEMENT, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *enchaîner*; *chaîne*.) Pron. *dé-zan-ché-né*. — Néol. Ôter les chaînes : *Désempêter* un prisonnier.

— Fig. : *Désempêter* les cœurs.

— **Ne désempêter**, v. pron. Brisier ses fers, au propre et au fig.

DÉSEMPÊTEMENT, **ÉE**, part. pass. du v. *Désempêter* : Jeune homme *DÉSEMPÊTÉ*. Esprit, cœur *DÉSEMPÊTÉ*. La France est *DÉSEMPÊTÉE* des ruineuses illusions de la victoire. (Salvandy.)

DÉSEMPÊTEMENT, n. m. (*désempêter*.) Pron. *dé-zan-chant-man*. — Action de *désempêter*, ou l'état de ce qui est *désempêté* : Faire un *désempêtement*. Ce fut alors un *désempêtement* complet. (Acad.)

DÉSEMPÊTEMENT, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *enchanter*; *chant*.) Pron. *dé-zan-chan-té*. — Rompre un charme, un enchantement.

— Fig. Guérir d'une passion, pour quelqu'un ou pour quelque chose : faire cesser l'engouement de quelqu'un : On aura bien de la peine à *désempêter*

ce jeune homme. (Acad.) Après tant de révolution et tant de mécomptes, la philosophie la plus vulgaire suffit aujourd'hui à désenchanter les hommes graves des opinions et des intérêts politiques. (Dupanloup.) Les révolutions n'avaient pas blanchi sa tête, sans désenchanter quelquefois son cœur. (Mignet.) L'idéal qu'il poursuivait le désenchante sans cesse de la réalité. (E. Souvest.)

Désenchanter les cœurs des voluptés du monde. (C. Del.)
= **Se désenchanter**, v. pron. Se guérir d'une passion, d'un engouement : Il faut faire bien des pas dans le monde pour se désenchanter.

Désenchanteur, **EUSE**, adj. Il se dit de ce qui désenchante. Delille a dit :

Les yeux désenchanteurs de la réalité.

— Substantif. Celui, celle qui désenchante.

Désenchâsser, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enchâsser; chasser.) Néol. Tirer une pierre précieuse de son châton, une relique de sa châsse.

Désenchérir, v. tr. ou act. 3^e conj. (de, et enchérir; cher.) Néol. Offrir un prix inférieur à celui qui a été offert.

DésencloUAGE, n. m. (désenclouer.) Pron. *dé-san-klo-aj*. — Art milit. Action de désenclouer une pièce de canon.

— Vétér. Action de tirer un clou du sabot d'un cheval.

DésencloUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désenclouer : Cheval désencloUé. Canon désencloUé.

DésencloUer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enclouer; clouer.) Pron. *dé-san-klo-é*. — Tirer un clou de l'endroit où il est enfoncé. On l'emploie principalement dans ces phrases : Désenclouer un cheval, lui ôter un clou qui le faisait bolter. || Désenclouer un canon, ôter le clou qui avait été enfoncé dans la lumière d'un canon pour le mettre hors du service.

DésencombrÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désencombrer : Terrain désencombré. Maison désencombrée.

Désencombrement, n. m. (désencombrer.) Néol. Action de désencombrer : Le désencombrement d'une rue, d'un passage, d'une maison.

Désencombrer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et encombrer.) Ôter les empêchements; faire cesser l'encombrement : Désencombrer la voie publique.
— Fig. Lever un obstacle.

DésencroûTE, **ÉE**, part. pass. du v. Désencroûter.

— Fig. Dénier, dégoûter : Il s'en faut beaucoup qu'il soit tout à fait désencroûté.

Désencroûtement, n. m. Anc. t. de phys. Action de dégrader ce qui est encroûté.

DésencroûTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et encroûter; croûte.) Anc. t. de phys. Opérer le désencroûtement.

— Fig. et fam. Il se dit pour, Dénier.

= **Se désencroûter**, v. pron. Être désencroûté.

— Fig. et fam. Se dénier : Il lui faudra du temps pour se désencroûter.

DésenfilÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désenfiler : Perles désenfilées. Aiguilles désenfilées.

Désenfiler, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enfiler; fil.) Pron. *dé-san-fil-é*. — Faire ce qui était enfilé ne le soit plus : Désenfiler des perles, les grains d'un chapelet.

= **Se désenfiler**, v. pron. : Ces perles se sont désenfilées. (Acad.)

DésenflammÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désenflammer : Maison désenflammée.

— Fig. Qui est guéri de sa passion : Cœur désenflammé.

Désenflammer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enflammer; flammer.) Néol. Éteindre la flamme qui consume un objet.

— Fig. : Désenflammer un cœur.

= **Se désenflammer**, v. pron. Il se prend quelquefois au fig., et signifie cesser d'être épris : Son cœur s'est désenflammé facilement.

DésenflÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désenfler. Adj. : Ballon désenflé. Ventre désenflé. Bras désenflé.

Désenflément, n. m. Désenflure.

Désenfler, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enfler.) Pron. *dé-san-flé*. — Faire qu'une chose cesse de l'être, ou le soit moins; dégonfler : Désenfler un ballon, des outres.

— V. intr. ou neut. Devenir moins enflé, ou cesser d'être enflé, tuméfié : Son bras commence à désenfler. (Acad.) Le ventre de cet hydropique désenfle.

= **Se désenfler**, v. pron. Même sens : Le corps du malade se désenfle. Je croyais voir sa tête se désenfler insensiblement du vent dont elle était remplie. (Marn.)

Désenflure, n. f. (désenfler.) Pron. *dé-san-flur*. — Diminution, cessation d'enflure : La désenflure le soulagera.

DésenfumÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désenfumer : Appartement désenfumé. Chambre désenfumée.

— Fig. : Tapisseries désenfumées. Tableaux désenfumés.

Désenfumer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enfumer; fumer, fumée; lat.) Néol. Chasser la fumée d'un lieu : Désenfumer une chambre.

— Fig. Raviver les couleurs ternies par la fumée : Désenfumer un tableau.

DésengrenÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désengrener. Adj. : Rouages désengrenés.

Désengrener, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-san-gre-né*. — L'a muet du rad. désengren se change en d ouvert, toutes les fois que le termin. commence par un e muet : je désengrene, il désengrène, ils désengrenent, etc.) Mécan. Détacher un engrenage : Désengrainer les rouages d'une machine.

= **Se désengrener**, v. pron. Être désengrené, dépaq.

Désenivrement, n. m. (désenivrer.) Action de désenivrer, ou de se désenivrer, au propre et au fig. : Le désenivrement des richesses. Le désenivrement des honneurs. Le désenivrement des plaisirs.

Désenivrer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, enivrer; ivre.) Pron. *dé-san-iv-ré*. — Faire passer l'ivresse : Le sommeil l'a désenivré. (Acad.) La peur l'a désenivré.

— Fig. : Son enthousiasme dura peu, la réflexion l'eut bientôt désenivré. (Acad.)

— Il est aussi neutre; et dans cette acception on dit, cet homme ne désenivre point, il est toujours ivre : Pendant sept jours, l'armée d'Alexandre ne désenivra pas. (Roll.)

= **Se désenivrer**, v. pron. Sortir de son ivresse : Boire du café pour se désenivrer.

— Fig. : L'homme se désenivre difficilement d'une chimère.

Désenlacement, n. m. Pron. *dé-san-las-man*. — Fauc. L'action de désenlacer.

Désenlacer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enlacer; lace, lacet.) Pron. *dé-san-lac-é*. — Le c du rad. désenlac prend la cédille toutes les fois que le termin. commence par un a ou un o : nous désenlacons, ils désenlacent, etc. — Fauc. Tirer des lacets : Désenlacer les oiseaux.

— Fig. Délivrer d'un piège : Désenlacer quelqu'un.

= **Se désenlacer**, v. pron. Se délivrer des lacets, des pièges.

Désenlaidir, **IE**, part. pass. du v. Désenlaidir : Visage désenlaidi.

Désenlaidir, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enlaidir; laid.) Pron. *dé-san-lé-dir*. — Néol. Détruire, atténuer la laideur.

— Absol. Cesser d'enlaidir : Les vertus et la bienveillance désenlaidissent.

DésennuyÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désennuyer : Esprit désennuyé. Cœur désennuyé.

Désennuyer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et ennuyer; ennui.) Pron. *dé-san-nui-é*. (Je désennuie, nous désennuions; je désennuiais, nous désennuions; je désennuierai, nous désennuierons; je désennuierais, nous désennuierions; désennuie, désennuions; que je désennuie, que nous désennuions; que je désennuissais, que nous désennuissions; désennuyant; désennuyé, etc.) Disperser, chasser l'ennui de quelqu'un : Je cherchais par toutes sortes de moyens à le désennuyer. (Acad.) Aujourd'hui j'acquiesce de toute mon âme la dette du passé et ma vie s'écoule à tâcher d'embellir et désennuyer la sienne. (G. Sand.)

de n'avait qu'un valet pour me désennuyer, Et je m'avisai encore de le congédier!... (Coll. d'Hart.)

— Absol. : La lecture désennuie. (Acad.) Quelquefois un petit chagrin désennuie.

= **Se désennuyer**, v. pron. Jouer pour nous désennuyer. (Acad.) Vos vieux amis ne sont pas amusants. M. le comte, pour se désennuyer, est obligé de descendre, et il finirait par s'ennuyer. (H. de Balz.) Je m'ennuyais pour me désennuyer. (Chateaub.) Désennuyer les autres est quelquefois le meilleur moyen de se désennuyer soi-même.

DésenorgueillÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désenorgueillir : Un homme désenorgueilli. Une femme désenorgueillie. Esprit, cœur désenorgueilli.

Désenorgueillir, v. tr. ou act. 3^e conj. (de, et enorgueillir; orgueil.) Néol. Rabattre l'orgueil de quelqu'un.

DésenrayÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désenrayer. Rome désenrayée.

Désenrayement, n. m. Pron. *dé-san-ré-man*. — Action de désenrayer. V. Désenrayer.

Désenrayer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enrayer; rayure.) Pron. *dé-san-ré-é*. — Ôter la corde, la chaîne ou le sabot qui empêche que la roue d'une voiture ne tourne. La descente est moins rapide, on peut désenrayer la roue. (Acad.)

— Absolument. Il faut désenrayer. Désenrayons.

= **Se désenrayer**, v. pr. Cette roue s'est désenrayée.

Désenrhumer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enrhumé; rhume.) Pron. *dé-san-ru-mé*. — Guérir le rhume, faire cesser le rhume : Le sirop de gomme désenrhume bien des gens.

— Absol. Je crois que je désenrhume. Cette boisson est très-bonne pour désenrhumer.

= **Se désenrhumer**, v. pron. Il s'est désenrhumé.

Désenrôlement, n. m. (désenrôler.) Pron. *dé-san-rô-man*. — Anc. Il se disait de l'action de casser un enrôlement militaire.

Désenrôler, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enrôler; rôle.) Pron. *dé-san-rô-lé*. Anc. Casser un enrôlement militaire.

DésenrouÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désenrouer. Femme désenrouée.

Désenrouement, n. m. Pron. *dé-san-rou-man*. — Cessation de l'enrouement.

Désenrouer, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et enrouer.) Pron. *dé-san-rou-é*. — Faire cesser l'enrouement : Le sirop de mûres l'a désenroué. (Acad.)

= **Se désenrouer**, v. pron. Cesser d'être enroué, ou devenir moins enroué : Se désenrouer en buvant de l'eau fraîche. (Acad.)

Désensevelir, **IE**, part. pass. du v. Désensevelir. Un cadavre désenseveli.

Désensevelir, v. tr. ou act. 3^e conj. (de, et ensevelir.) Pron. *dé-san-ve-lir*. — Ôter le linceul qui ensevelissait un mort : On a désenseveli le cadavre de cet homme pour en faire l'autopsie.

Désensevelissement, n. m. Action de désensevelir. Le désensevelissement d'un cadavre.

DésensorcelÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Désensorceler : Jeune homme désensorcelé.

Désensorceler, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et ensorceler; sorcier.) Pron. *dé-san-sor-cé-lé*. — Il double la lettre l finale du radical désensorcel toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je désensorcele, il désensorcele, ils désensorcellent, etc. — Délivrer des effets d'un sortilège : Il prétendait qu'on avait jeté un sort sur elle, et entreprit de la désensorceler. (Acad.)

— Fig. et fam. : On ne peut le désensorceler de cette passion funeste.

Désensorcellement, n. m. Pron. *dé-san-sor-cé-l-man*. — Action de désensorceler : Il n'y a que des ignorants qui croient aux ensorcellements et aux désensorcellements.

Désentêter, **ÉTÉTER**, n. m. (désentêter.) Action de se désentêter; effet de cette action.

Désentêter, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et entêter; tête.) Pron. *dé-san-té-té*. — Faire cesser l'entêtement, la prévention de quelqu'un : C'est une opinion dont il faut essayer de le désentêter. (Acad.)

= **Se désentêter**, v. pr. C'est un préjugé dont il ne peut se désentêter. (Acad.) Il est familier et peu usité.

Désentortiller, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et entortiller; tori.) Pron. *dé-san-tor-ti-té*. — Démêler ce qui était entortillé.

— Fig. et fam. Désentortiller une affaire, une intrigue.

= **Se désentortiller**, v. pron. Être désentortillé.

Désentraver, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et entraver; entrave.) Pron. *dé-san-tra-vé*. — Technol. Ôter les entraves, les liens employés pour assujettir les animaux dans le travail d'un maréchal.

— Fig. Désentraver une affaire, aplanir les difficultés qu'elle présente.

Désenvéniner, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et envénimer; venin.) Ôter le venin.

— Enlever le venin d'une blessure d'une partie malade : **DÉSERTER** une plaie.

— Fig. **DÉSERTER** les esprits.

DÉSERTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et éperonner; éperon.) Ôter les éperons. **DÉSERTER** un cavalier.

DÉSERTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et équiper.) Pron. *dé-sér-té*. — Mar. Désarmer : **DÉSERTER** un vaisseau.

DÉSERTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et ergot.) Pron. *dé-sér-go-té*. — Vétér. Couper ou enlever du pied du cheval les portions de corne nommées ergots.

— Écon. rur. Couper les ergots d'un coq.

DÉSERT, **ERTE**, adj. (*désertus*, part. de *déserrer*, abandonner; lat.) Pron. *dé-sér*, *sér-it*. — Inhabité, ou qui n'est guère fréquenté : **Champs déserts**. (Buff.) **Ille déserte**.

— Très-peu fréquenté : **Ville déserte**. **Église déserte**. Les cours seraient **déserts** si l'on était guidé de la vanité et de l'intérêt. (La Br.)

— Il vous peut, si tard, arriver des malheurs;

Cette rue est **déserte** et pleine de voleurs. (V. Hug.)

— Inculte, négligé, mal cultivé : **Campagnes désertes**. **Terras désertes**. Tout est mort et **désert** autour d'Ajaccio. (Mérim.)

— Vide, privé : **La terre est déserte** des premiers vortus. (Lebrun.)

Syn. Désert, solitaire. **Désert** signifie abandonné, vide; **solitaire**, seul. **Désert** s'applique à de grandes étendues; **solitaire** aux petites comme aux grandes, mais plus particulièrement aux petits espaces. Ce qui est **désert** manque surtout de culture; ce qui est **solitaire** manque surtout de bruit. Quelques tribus nomades habitent les lieux les plus **déserts**; les gens studieux recherchent dans les grandes villes les quartiers les plus **solitaires**.

DÉSERT, n. m. Lieu, pays désert : **Les déserts de la Thébaïde**. (Ac.) Il faut sortir de cette Égypte, pour aller sacrifier à Dieu dans le **désert**. (Fléch.) Il se retira dans les **déserts** de la Calabre. (Id.)

Les déserts que le ciel refuse d'éclairer.

Où la nature semble elle-même expirer. (Rac.)

Cette riche nature si coïte a pour cadre un **désert** d'Afrique bordé par l'Océan. (H. de Balzac.) Mais vous n'êtes pas en état de passer les **déserts** et les ondes. (La F.)

Un **désert** peut être aimable

Pour quiconque sait être heureux. (Gress.)

— Fig. Le malheur fait dans certaines âmes un vaste **désert** où retentit la voix de Dieu. (H. de Balzac.) Que d'écrivains produisent un déluge de mots dans un **désert** d'idées! (Buff.)

— Fig. et fam., **Prêcher dans le désert**. N'avoir pas d'auditeurs, ou n'être point écouté : Les plus grands orateurs parlaient dans le **désert**. (Mich.)

— Par exagération. Lieu peu habité : C'est un **désert** que cette ville. (Acad.)

Je suis dans un **désert** l'approche des humains. (Mol.)

— Fig. Lieu dans lequel on ne trouve fort isolé, quoiqu'il ne manque point d'habitants : Depuis votre départ, Paris est un **désert** pour moi. (Mad. de Sév.)

DÉSERTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Désertier**. Pays **déserté**. Ville **désertée**. Poste **déserté**.

Ses bonheurs abolis, son palais **déserté**. (Rac.)

DÉSERTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*désert*.) Pron. *dé-sér-té*. — Quitter un lieu, le fuir : On **déserte** les pays que ravage la peste.

Était-ce le moment de **désertir** la ville? (C. Del.)

Il y courent en foule, et, jaloux l'un de l'autre,

Désertent leur pays pour incendier le nôtre. (Rac.)

— Abandonner : Ils **désertaient** la table des dieux. (La Br.) **Désertez** son poste, la maison paternelle. La fumée me fera **désertez** la maison. (Acad.)

— Milit. Abandonner son drapeau, son poste : **Désertez** le service; **désertez** l'armée.

Et l'ennemi vaincu, **désertant** ses remparts,

Au-devant de ton jong courait de toutes parts. (Boil.)

— Par extension. **Désertez** la bonne cause. **Désertez** son parti, en changer. Il **déserta** le parti pour lequel il avait si longtemps combattu. (Acad.) Il soutenait qu'on faisait bien de **désertez** un peu moins la révolution; et ses idées. (Thiers.) **Désertez** l'honneur, le devoir.

— V. intr. ou neut. **Désertez** devant l'ennemi. **Désertez** avec armes et bagage. (Acad.) Des compagnies entières **désertaient** avec leurs enseignes. (Mérim.)

— **Désertez** à l'ennemi, se dit des transfuges : Un soldat qui **déserte** à l'ennemi est puni de mort. (Acad.) || On dit par opposition. **Désertez** à l'intérieur.

— Absol. Cet homme est si importun qu'il me fera **désertez**. On passa par les armes ceux qui avaient

déserté. (Acad.) Partout où il a **prêché**, les paroissiens ont **déserté**. (La Br.)

Tout, jusqu'à un servante, est prêt à **désertez**. (Boil.) **DÉSERTES**, n. f. pl. Techn. Forces peu tranchantes dont se servent les tondeurs de drap.

DÉSERTEUR, n. m. (*désertor*; lat., m. sign.) Pron. *dé-sér-teur*. — Militaire ou marin qui **déserte**, ou qui a **déserté** : **Poursuivre**, **arrêter** un **déserteur**. **Lais** contre les **déserteurs**. (Acad.) Les **déserteurs** sortaient par centaines pour s'aller rendre au camp de Touchino. (Mérim.)

— Fig. et par extension. Celui qui abandonne une religion, une cause, un parti, etc., qui se sépare d'une association, d'une compagnie, ou qui en trahit les intérêts : **Déserteur** de la foi de ses pères. (Acad.)

Si je mollis dans ma défense, je passerai pour un lâche **déserteur** des intérêts de mon client. (Dupin.)

Mathan, de nos saints infâme **déserteur**. (Rac.)

Déserteur de nos dieux, **déserteur** de nos lois. (Volt.)

— Fam. : Je vous ramène votre **déserteur**. (Ac.) L'ami qui nous avait quittés.

— Fam. On dit au fém. **Désertice** : Oh! monsieur on ne punit point les **désertices**. (Danc.)

Syn. Déserteur, Transfuge. Le **déserteur** est le soldat qui abandonne simplement son drapeau; le **transfuge** est celui qui l'abandonne pour passer au service de l'ennemi. L'un et l'autre s'emploient ou figuré avec des distinctions analogues.

DÉSERTION, n. f. (*désertio*; lat., m. sign.) Pron. *dé-sér-cion*. — Action de **désertez**, de quitter sans congé le service de l'État : La **désertion** des soldats avait affaibli l'armée. (Acad.) L'insigne **désertion** de la milice. (Boss.) Il y a de nombreuses **désertions** dans l'armée. La terreur et la **désertion** se met dans leurs troupes. (Id.)

— Fig. Séparation, réconciliation, d'un parti, d'une association, d'une compagnie, etc. : Nous ne vous pardonnons pas votre **désertion**. (Acad.) Les hommes en place ont l'expérience de la **désertion** que leurs pareils ont éprouvée dans la disgrâce. (Duclos.)

— Anc. prat. **Désertion** d'appel, abandonnement d'appel, faute de le relever dans le temps prescrit. || **Désertion** d'un héritage, conduite d'un propriétaire négligent qui laisse un héritage en friche.

DÉSÉSPÉRÉ (À LA), loc. adv. Pron. à-la-dé-sé-sé-pé-rad. — A la manière d'un **désespéré**. Il est familier et il a vieilli.

DÉSÉSPÉRANCE, n. f. Anc. Perte de l'espérance : Une sorte de **désespoir**, ou tout au moins de **désespérance** dans mes affections, me poussait à m'écouler. (G. Sand.)

DÉSÉSPÉRANT, part. prés. du v. **Désespérer** : Les uns, **désespérant** du secours, paraissent de se rendre. (Anquet.)

DÉSÉSPÉRANT, **ANTE**, adj. Pron. *dé-sé-sé-pé-ran*, *rant*. — Qui jette dans le **désespoir**, qui cause un grand chagrin : Que d'images effrayantes et **désespérantes**! (Bourdai.) Il ne se comptait point aux pensées **désespérantes** du génie hautain et sombre de lord Byron. (Mignet.) Des **dépêches désespérantes**. (Volt.)

— Fam. : C'est **désespérant**, cela est triste; l'événement est fâcheux.

— Il se dit aussi des personnes : Enfant **désespérant**, Personne **désespérante**.

DÉSÉSPÉRÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Désespérer** : Elle est **désespérée** de la mort de son fils. (Acad.)

— Fam. Très-fâché, très-contrarié : Je suis **désespéré** de vous avoir fait attendre. Vous me voyez **désespéré** de ce contre-temps. (Acad.) Et l'impie serait-il assez **désespéré** pour attribuer à ce qui n'est pas une toute-puissance qu'il ose refuser à celui qui est essentiellement, et par qui tout a été fait. (Mass.)

— Qui est en proie au **désespoir** : L'amour ne doit pas être ombrageux, jaloux, furieux, **désespéré**, mais simple, tendre, délicat. (Fonten.)

Mon cœur **désespéré** se livre à la fureur. (Rac.)

— Qui ne donne plus d'espoir : La guérison de la sœur était presque **désespérée**. (Mariv.) Il le traitait comme un malade **désespéré** qu'on abandonne. (Féd.)

Des affaires domestiques **désespérées**. (Mass.)

— Être **désespéré** ou dans un état **désespéré**, se dit d'un malade dont la maladie ne laisse plus d'espoir, d'une chose dont la perte, la ruine est regardée comme inévitable : Tout est-il donc **désespéré** pour nous? (Boss.) Ce prince qui était arrivé quand tout était **désespéré**, rétablit tout. (Volt.)

— Qui est très-affligé : Il savait verser à propos des bénédictions secrètes sur des familles **désespérées**. (Fléch.) Il meurt **désespéré**. (Mass.)

— En parl. des choses, Extrême; qui semble définitivement perdu : Un parti **désespéré**. Une résolution

désespérée. Tout est-il donc **désespéré** pour vous?

... En voyant tout, perdu, **désespéré**,

Par modération, je suis immédiate. (C. Delav.)

Dans les situations **désespérées** on peut prendre des partis violents; mais il faut qu'elles soient **désespérées**. (Vauv.)

— Par analogie : La collation des divers manuscrits d'un même ouvrage peut mettre sur la voie de la véritable leçon d'un passage **désespéré**. (Guignaut.)

— Dont on ne peut rien attendre : C'est un jeune homme tout à fait **désespéré**. (Acad.)

— Subst. : Se battre en **désespéré**. (Acad.) Agir en **désespéré** : Jouer en **désespéré**. Crier comme un **désespéré**.

C'est un **désespéré** qui peut tout tenter. (Corn.)

DÉSÉSPÉRÉMENT, adv. Pron. *dé-sé-sé-pé-ré-man*. — Éperdument, avec excès. || Peu usité.

DÉSÉSPÉRÉ, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (de, et **espérer**, *esper*, espoir; lat.) Pron. *dé-sé-sé-pé-ré*. — Il change l'é fermé du rad. **désespérer**, en é ouvert, avant les finales e, es, ent : je **désespère**, il **désespère**, ils **désespèrent**; mais on écrit avec l'é fermé : je **désespérai**, nous **désespérons**, etc. — Perdre l'espoir qu'on avait dans le succès, la destinée d'une chose : Je **désespère** de venir à bout de cette affaire. Ne **désespérez** de rien. **Désespérez** de la république. (Acad.) Je ne **désespère** pas de mourir à l'hôpital. (Chateaub.) Je ne **désespère** pas de le voir ministre un jour. Après ce coup-là, je **désespère** de gagner la partie.

— **Désespérer** de quelqu'un, ne plus espérer qu'il se corrige, qu'il devienne ce qu'on voulait qu'il fût : Il faut **désespérer** de ce jeune homme, puisqu'il n'a pas profité de cette leçon. **Désespérez** d'un écolier. (Acad.)

— Absol. La religion ne veut pas qu'on **désespère**. (Mass.) Il faut espérer peu et ne **désespérer** jamais. (La Mothe.) Nous sommes extrêmement incommodes des moucherons, qui sont la peste du pays, et qui nous fient **désespérer**. (Regn.)

— V. tr. ou act. Causer une vive douleur; réduire au **désespoir**, pousser à bout : Cet enfant me **désespère**, il ne fait aucun progrès. Il ne faut pas **désespérer** cet homme. (Acad.)

Ne **désespérez** pas une âme qui l'adore. (Corn.)

— Ne **désespérer**, v. pr. Se livrer au **désespoir**, s'abandonner à la plus vive douleur : Pourquoi tant vous **désespérez**? Il s'attriste et se **désespère** sur un refus. (Acad.) Il cria et se **désépéra**. (La Br.) Il **désépéra** au point de vouloir attenter sur sa vie. Ne pas prendre le chemin de se **désépérer**. (La Br.)

DÉSÉSPÉRÉ, n. m. (de, et **espérer**.) Pron. *dé-sé-sé-pé-rad*. — Perte de l'espérance :

La honte eût toujours un lâche **désespéré**. (Crébill.)

Je ne prendrai conseil que de mon **désespoir**. (Corn.)

Tu sentiras l'ennemi mener tes tristes jours,

S'il n'est **désespéré** n'en abrège les jours. (Coll. d'Harl.)

— Par extension. Ce qui **désespère** : L'Iliade d'Homère est le **désespoir** de tous les poètes. L'église de Saint-Pierre de Rome est le **désespoir** de tous les architectes. La fortune de ce méchant homme est le **désespoir** des gens de bien. (Acad.)

L'éternel **désespoir** de tous ses ennemis. (Rac.)

— Faire le **désespoir** de, désoler, attrister : Ses succès font le **désespoir** de ses rivaux. (Acad.)

— Faire une chose en **désespoir** de cause, essayer d'un dernier moyen, d'une ressource extrême, sans espérance de succès : Il s'est servi de ce moyen en **désespoir** de cause. (Acad.)

— Résolution extrême, inspirée par un grand péril, par un état misérable : Les soldats, effrayés de l'entreprise, la regardaient comme le **désespoir** d'un prince qui ne cherchait qu'à périr avec gloire. (Rac.) Réduire au **désespoir**. Un noble **désespoir** pouvait seul le tirer du péril. (Acad.)

Mon unique espérance est dans mon **désespoir**. (Rac.)

Un noble **désespoir** enfante des miracles. (Sourin.)

Les hussards, s'animant par leur **désespoir**, culbutèrent les retrains et percèrent le centre de l'ennemi. (Mérim.)

— Désolation, affliction extrême : Cette nouvelle l'a plongé dans le **désespoir**. Tomber dans le **désespoir**. (Acad.) Partout on voit le **désespoir** et la douleur. (Boss.) Plein de **désespoir**, il alla se faire tuer en Crète. (La Br.) Porter le **désespoir** dans le cœur. (Mass.)

O **désespoir**! ô crime! ô déplorable race! (Rac.)

O rage! ô **désespoir**! ô vieillesse ennemie! (Corn.)

— Démoralisation, abatement. Un **désespoir** secret de le perdre. (Mass.)

Le **désespoir** n'est point d'un âme magnanime. (Gress.)

— Par exagération. Contrariété, déplaisir : Je suis au **désespoir** de ne pouvoir faire ce que vous désirez

de moi. (Acad.) Je suis au **DÉSAPPOIR** de l'accident qui vous frappe.

— On l'employait autrefois au pluriel :

Et par les **désespoirs** d'une chaste amant.

Nous serons des deux camps tire quelque pitié. (Cora.)

DÉSHABILLÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Déshabiller**.

DÉSHABILLÉ, n. m. Pron. *dé-sa-bi-lé*. — Vêtement négligé propre à l'intérieur; il n'est guère usité qu'en parl. des femmes : **Déshabillé** du matin. Elle était en **déshabillé**. (Acad.) Elle paraît ordinairement en simple **déshabillé**, sans corset et avec des mules. (La Br.)

— Fig. Se montrer, paraître dans son **déshabillé**, en **déshabillé**, se montrer, paraître tel que l'on est, sans art, sans affectation, sans déguisement.

DÉSHABILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et habiller; habit.) Pron. *dé-sa-bi-lé*. — Ôter à quelqu'un ses habits : **Déshabiller** un enfant pour le mettre au lit. Dites à ma femme de chambre qu'elle vienne me **déshabiller**.

— Fig. : Comme la plaisanterie bouffonne **déshabillait** et analysait cette gracieuse et pudique créature ! (H. de Balzac.) Nous considérons les passions comme les pare la poésie, et non pas comme la morale les **déshabille**. (Id.)

— Prov. et fig. **Déshabiller** saint Pierre pour habiller saint Paul, remédier à un inconvénient par un inconvénient pareil.

— **Se déshabiller**, v. pron. Quitter ses vêtements : **Se déshabiller** pour se mettre au bain. (Ac.) — Il a été quinze jours sans se **déshabiller**, sans se mettre au lit.

— Par extens. Changer de vêtements : **Je vais me déshabiller**, et je reviens à l'instant. (Acad.)

— Il se dit d'un ecclésiastique qui quitte ses vêtements sacerdotaux, d'un avocat qui quitte sa robe, d'un acteur qui quitte son costume de théâtre, etc. : **Aller se déshabiller** dans la sacristie, dans le vestiaire, dans sa loge, etc. (Ac.)

— Prov. et fig. Il ne faut pas se **déshabiller** avant de se coucher, il ne faut pas se dépouiller de ses biens avant sa mort.

DÉSHABITÉ, **ÉE**, Qui cesse d'être habité, qui n'est plus habité : Maison **déshabitée**. (Acad.)

DÉSHABITUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Déshabiter**. Esomac **déshabitué** du vin. Esprit, cœur **déshabitué** du tumulte du monde.

DÉSHABITUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et habiter.) Pron. *dé-sa-bi-tué*. (Je **déshabite**, nous **déshabitions**; je **déshabituais**, nous **déshabitions**; je **déshabituai**, je **déshabituai**; je **déshabituerais**; **déshabitué**, **déshabitués**; que je **déshabite**, que nous **déshabitions**, que vous **déshabitions**; que je **déshabituais**; **déshabitué**, **déshabitués**, etc.) Désaccoutumer, faire perdre l'habitude de quelque chose : **Je veux vous déshabiter de ces manières**.

— **Ne déshabiter**, v. pron. Perdre l'habitude : Il est difficile de **ne déshabiter** du tabac. Tâchez de vous en **déshabiter** de bonne heure. (Acad.)

DÉSHARMONIE, n. f. (Harmonie.) Pron. *dé-sa-r-mo-ni*. — Néol. Discordance. Dans l'intérêt même du corps enseignant, nous devons faire cesser cette **désharmonie**. (Tracy.)

DÉSHARMONIE, **ÉE**, ou **DÉSHARMONISÉ**, **ÉE**, part. pass. du v. **Désharmonier** ou **Désharmoniser**. Société **désharmonisée**. Affaires **désharmonisées**.

DÉSHARMONIER ou **DÉSHARMONISER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et harmonie.) Pron. *dé-sa-r-mo-ni*, ou *mo-ni-zé*. — Néol. Troubler l'harmonie des choses, des opinions : **Désharmonier** les affaires. **Désharmoniser** des opinions.

— **Se désharmonier**, ou **Se désharmoniser**, v. pron. Se mettre en désaccord.

DÉSHARMONISATION, n. f. Pron. *dé-sa-r-mo-ni-sa-tion*. — Action de **désharmoniser**; discordance.

DÉSHÉRENCE, n. f. (de et heres, héritier; lat.) Pron. *dé-sé-rens*. — Jurispr. Droit qu'à l'État, et qu'avaient autrefois le roi et les seigneurs hauts justiciers, de recueillir la succession des personnes mortes sans héritiers. Droit de **déshérence**. Les biens des seigneurs furent, par successions, par **déshérences** et par confiscations, incorporés au royaume. (Michelet.)

— État d'une succession à l'égard de laquelle peut s'exercer le droit de **déshérence** : Bien, patrimoine tombé en **déshérence**.

DÉSHÉRITANT, part. prés. du v. **Déshériter**. Le parti national demandait à Charles II, en **déshéritant** son frère, de détruire de ses propres mains la monarchie. (Guizot.)

DÉSHÉRITÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Déshériter**. — Fig. :

Par ses propres enfants on est **déshérité**. (Bénigne.) Elle était sans bien et **déshéritée**. (B. de St-P.)

— Les heureux accueillirent comme le **Légataire universel** celui du fils **déshérité**. (A. Karr.)

Il vint avec douleur

Tous ces infortunes **déshérités** du ciel. (C. Del.)

DÉSHÉRITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et hériter; héréditaire; lat.) Pron. *dé-sé-rité*. — Priver quelqu'un de sa succession. Vous avez fait tous vos efforts dans le temps pour me faire **déshériter** par mon père. (Picard.) Un père pout, en certains cas, **déshériter** ses enfants. (Acad.)

Il vient **déshériter** ses fils par son retour. (Cora.)

Vous qui, **déshéritant** le fils de Claudius,

Avez nommé César l'heureux Domitius. (Rac.)

— Fig. Dieu semble avoir **déshérité** le génie des jouissances terrestres.

— V. neut. Anc. cout. des Pays-Bas, faire l'acte de **déshérence**.

DÉSHÉURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et héuer.) Pron. *dé-sé-ur*. — Changer les heures du travail, des repas de quelqu'un; le déranger dans ses occupations habituelles : Cette visite me **déshéure**. (Acad.)

Changer pour être mieux est un travers qu'il fronde.

Les révolutions **déshéurent** tout le monde. (C. Del.)

— **Se déshéurer**, v. pron. Se déranger dans ses habitudes : A Paris, dans les émotions populaires, les plus échauffés ne veulent pas se **déshéurer**. (De Ritz.) || Fam. et peu usité.

DÉSHONNÊTE, adj. des 2 g. (de, et honnête.) Pron. *dé-so-nê-té*. — Qui est contre la pudeur, contre la bienséance : Pensées, paroles, actions **déshonnêtes**. (Acad.) Hâter des compagnies **déshonnêtes**, des lieux **déshonnêtes**. (Id.) Lieu **déshonnête**.

SYN. Déshonête, Malhonnête. **Déshonête** ne dit des choses contraires aux mœurs; **malhonnête**, des choses contraires à la bienséance, à la probité. Un penser, un propos qui blesse la pudeur, la chasteté, est **déshonête**; une action, une manœuvre de se conduire qui choque l'équité, les usages reçus, est **malhonnête**. **Déshonête** ne se dit que des choses, **malhonnête**, des personnes et des choses.

DÉSHONNÊTEMENT, adv. Pron. *dé-so-nê-té-man*. — D'une manière **déshonnête**, contre l'honnêteté, contre la pudeur : Parler, agir, gesticuler **déshonnêtement**.

DÉSHONNÊTEUR, n. m. (de, et honneur.) Pron. *dé-so-neur*. — Honte, avilissement, opprobre, infamie : Les indigènes de l'Amérique du Nord ne considéraient pas seulement le travail comme un mal, mais comme un **déshonneur**.

Montrant sans **déshonneur**, je mourrais sans regret. (Cora.)

— **Déshonorer**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et honorer.) Pron. *dé-so-no-ré*. — Il ne vous fera point **déshonorer**. (Acad.)

— Fam. Prier quelqu'un de son **déshonneur**, lui demander de faire ou d'accorder une chose qui le **déshonorerait**. [C'est le prier de son **déshonneur**, c'est lui demander une chose qui lui déplaît fort.] Vieux.

DÉSHONORABLE, adj. des 2 g. Qui cause du **déshonneur**. || V. **Déshonorer**.

DÉSHONORABLEMENT, adv. Pron. *dé-so-no-ra-ble-man*. — Néol. D'une manière **déshonorante** : Agir, se conduire **déshonorablement**.

DÉSHONORANT, part. prés. du v. **Déshonorer** : Des femmes **déshonorant** leur sexe.

Et me **déshonorant** par d'injustes alarmes,

Pour attendrir un cœur ou à recours aux larmes. (Rac.)

DÉSHONORANT, **ANTE**, adj. Pron. *dé-so-no-ran*, *ran-té*. — Qui **déshonore**, qui tend à **déshonorer** : Outrage, affront **déshonorant**. Action, conduite **déshonorante**. Prodiges des épithètes **déshonorantes**. (Bartoli.) Une condition **déshonorante** pour une nation, pour un homme.

DÉSHONORATION, n. f. Pron. *dé-so-no-ra-tion*. — Action de **déshonorer**; avilissement : Bossuet n'éclate que quand son silence deviendrait une deflection de son épiscopat, une **déshonoration** de son caractère. (Lamart.) || Peu usité.

DÉSHONORÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Déshonorer** : Le plus grand capitaine de la Grèce fut-il **déshonoré** pour s'être laissé menacer du bâton. (J. J. R.)

— Adj. Un homme **déshonoré**. Une femme **déshonorée**. Ces rois fainéants si **déshonorés** dans nos histoires. (Mass.)

— En parl. des choses, mal famé : Il y a dans Paris certaines rues **déshonorées** autant que peut l'être un homme coupable d'infamie. (Balz.)

— Poët. Champs **déshonorés**, champs dépouillés, privés de leurs ornements, de leurs richesses.

— Subst. Homme qui a perdu l'honneur.

... D'un **déshonneur** l'haleine **déshonore**. (C. Del.)

DÉSHONORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de,

et honorer.) Pron. *dé-so-no-ré*. — Ôter l'honneur à quelqu'un, le priver de la considération, de l'estime : **Il déshonore** ceux qui ont quelque part au hasard de leur élévation. (La Br.) Un tel affront **déshonore**. **Déshonorer** quelqu'un par des médisances. Vous le **déshonorez** par vos discours. (Acad.)

— Fig. Flétrir, dégrader : **Il déshonore** son nom et son rang. (Doss.)

— **Déshonorer** une femme, une fille, la séduire, en abuser.

— Commettre une action indigne de ceux auxquels on est allié; dégrader de la vertu de ses ancêtres : **Déshonorer** ses ancêtres, sa famille. (Acad.)

— En parl. des choses : Leurs vices **déshonorent** leurs talents. (Mass.) Ces révélations **déshonorent** sa mémoire. Les succès qui ont **déshonoré** leur victoire. (Acad.) Aucun d'eux ne **déshonore** un homme; mais un homme **déshonore** parfois son état. (De Juss.)

— Absol. C'est là un travers qui **déshonore**. (Mass.) Le ridicule **déshonore** plus que le **déshonneur** aux yeux des fous. (La Rochef.)

... Le fer tue et la main **déshonore**. (C. Del.)

— Poët. Enlaidir, gâter, défigurer, ternir : Les vents, par leurs haleines humides et froides, agitent et **déshonorent** les têtes de ces beaux arbres qui étendent leurs branches épaisses. (L. Rac.)

Quelle affreuse pâleur **déshonore** sa face ! (Bouch.)

— Eaux et Forêts : **Déshonorer** des arbres, en couper la cime et les branches.

— Sculpt. **Déshonorer** une statue, la mutiler.

— Archit. **Déshonorer** un bâtiment, en gâter la forme, la disposition, la beauté.

— Dans le m. sens **déshonorer** un livre, un tableau, une composition musicale.

— **Se déshonorer**, v. pr. Vous vous **déshonorez** par une telle conduite. (Acad.) Les opinions, les erreurs par lesquelles l'homme abuse de **déshonore** lui-même. (Rass.) Le fils qui rougit de l'humilité de ses parents se **déshonore** lui-même. (De Juss.)

Ah ! je ne pense point qu'aux exploits commérés.

Vos mains par des forfaits se soient **déshonorées**. (Vol.)

DÉSHUMANISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Déshumaniser** : Cœur **déshumanisé**. Entrailles **déshumanisées**.

DÉSHUMANISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, humaniser; humanus, humain; lat.) Pron. *dé-so-ma-ni-zé*. — Néol. Dépouiller des sentiments naturels. Il ne faut pas **déshumaniser** l'homme en faveur du héros. (St-Evre.)

— **Se déshumaniser**, v. pron. Se dépouiller des sentiments naturels.

DÉSHYDROGÉNATION ou **DÉSHYDROGÉNISATION**, n. f. (dehydrogène.) Chim. Soustraction de l'hydrogène qui entre dans la composition d'une substance.

DÉSHYDROGÉNÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Déshydrogéner** : Corps **déshydrogéné**. Substances **déshydrogénées**.

DÉSHYDROGÉNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et hydrogène.) Pron. *dé-si-dro-jé-né*. — Il change l'fermé du rad. **déshydrogène** en é ouvert, devant les terminaisons *e, es, ent* : je **déshydrogène**, ils **déshydrogènent**; mais on écrit avec l'e fermé : je **déshydrogénérai**, nous **déshydrogénérons**, etc.) Chim. Enlever à une substance tout ou partie de son hydrogène.

— **Se déshydrogéner**, v. pron. Perdre son hydrogène.

DÉSIDERATA, n. m. pl. (m. lat. choses désirées.) Phil. Il se dit de toutes les parties d'une science qui ne sont pas encore traitées, et sur lesquelles il est à désirer que l'on s'exerce : Bacon a signalé le premier les **désiderata** de la science humaine. (Acad.)

DÉSIDERATIF, **IVE**, adj. Philol. Qui exprime le désir : Verbe **désideratif**. Forme **désiderative**.

DÉSIGNATEUR, n. m. (designer.) Ant. rom. Employé chargé de conduire chaque spectateur à la place qui lui était assignée par son rang ou au théâtre, ou dans les cérémonies funéraires.

DÉSIGNATIF, **IVE**, adj. Pron. *dé-si-gna-tif*, *tiv*. — Qui désigne, qui spécifie, qui distingue : **Attribut**, symbole, emblème **désignatif**. Le trident est l'**attribut** **désignatif** de Neptune.

DÉSIGNATION, n. f. (designer.) Pron. *dé-si-gna-tion*. — Dénotation, indication d'une personne ou d'une chose par des expressions, par des marques qui la font connaître. **Désignation** d'un lieu, d'un individu. Cette **désignation** est précise. Sans autre **désignation**.

— Choix, nomination et destination expresse : Il a fait la **désignation** de son successeur. Chez

les Romains on faisait la désignation des consuls quelque temps avant leur élection. (Acad.)

DÉSIGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Désigner : Vous êtes désigné pour l'ambassade. L'individu est parfaitement désigné. Héritier désigné.

— À l'heure désignée, à une heure fixée d'avance : Tout le monde était présent à l'heure désignée.

DÉSIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (designare; m. sign.; de, et signum, signe; lat.) Pron. dé-zai-gné. — Indiquer de manière à faire reconnaître : Il ne l'a point nommé dans son discours, mais il l'a si bien désigné qu'on l'a aisément reconnu. (Acad.) Il n'y avait aucun de vos prédécesseurs qu'on ne désignât par quelque ouvrage fameux. Les Égyptiens désignaient l'éternité par la figure d'un serpent qui se mord la queue. (Acad.) Des prédictions le désignaient depuis longtemps comme le restaurateur de la monarchie. (Mérim.)

— Être le signe, révéler : Cet hiéroglyphe désignait telle chose. Ce vent-là désignait de la pluie. La fraîcheur du teint désignait la santé. (Acad.) Les traits découvrent la complexion et les mœurs, la mine désigne les biens de la fortune. (La Br.)

— Fixer : Désignez-moi le temps et le lieu. (Ac.)

— Signaler : Désignez quelqu'un à la haine publique. (Acad.) Frappe qui se désigne. (C. Del.)

— Choisir, nommer d'avance : Auguste désigna Tibère pour son successeur. (Acad.) On le désigna pour cet emploi. J. C. désigna saint Pierre personnellement. (Boss.) Le président des États-Unis désigna aux emplois, mais il n'y nomma pas. (De Tocque.)

— On dit de même, Désigner quelqu'un pour son héritier, pour son exécuteur testamentaire.

— **Se désigner**, v. pron. Être désigné; se montrer soi-même; se mettre en évidence : Il se désigna aux faveurs du roi.

DÉSILLUSIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Désillusionner : Cœur désillusionné.

DÉSILLUSIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et illusionner; illusion.) Néol. Éclairer; faire cesser les illusions.

— **Se désillusionner**, v. pr. Perdre ses illusions : Je me suis désillusionné dès mes premiers pas dans la vie.

DÉSINCAMÉRATION, n. f. Pron. dé-zain-ka-mé-ra-tion. — Dr. can. Acte par lequel on désincamère.

DÉSINCAMÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et camera; chambre; ital.) — Il change l'é fermé du rad. désincamér en é ouvert, avant les terminaisons e, es, ent : je désincamère, ils désincamèrent; mais on écrit avec l'é fermé : je désincamèrerais, nous désincamèrerions, etc. — Droit can. Démembrer de la chambre apostolique les terres qui lui appartiennent.

DÉSINCORPORATION, n. f. (désincorporer.) Pron. dé-zain-kor-po-ra-tion. — T. milit. Disjonction de troupes. || Renvoi d'hommes qui avaient été incorporés dans une compagnie militaire.

DÉSINCORPORA, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et incorporer; lat.) Pron. dé-zain-kor-po-ré. — Séparer une chose de celle avec laquelle elle avait été incorporée : Désincorporer par échange les terres unies au domaine. On avait incorporé cette compagnie dans tel régiment, on l'a désincorporée.

DÉSINCULPATION, n. f. Néol. Action de disculper.

DÉSINENCE, n. f. (desinere; finir; lat.) Pron. dé-si-nans. — Gramm. Terminaison des mots : Les cas des noms et des adjectifs en latin sont indiqués par des désinences. Ces deux mots ont la même désinence. Désinences grammaticales. (Acad.) Dans les langues anciennes, la désinence permet aux mêmes mots de se rapprocher, de se répéter sans offenser l'oreille. (Dureau de la Malle.)

— Par extension. Son caractère offrait des désinences vraiment inexplicables. (H. de Balzac.)

— Bot. Il se dit de la manière dont se termine un organe ou une partie d'organe : Désinence acuminée.

DÉSINFATUATION, n. f. Action de désinfatuer.

DÉSINFATUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et infatuer.) Pron. dé-zain-fa-tué. — Désabuser quelqu'un, le faire revenir de préventions aveugles : C'est une chimère dont vous aurez bien de la peine à le désinfatuer.

— **Se désinfatuer**, v. pron. Revenir de ses préventions : Il s'est désinfatué de cette personne. Il ne voit plus cette femme, il s'en est désinfatué. (Ac.)

DÉSINFECTANT, part. prés. du v. Désinfecter.

DÉSINFECTANT, ANTE, adj. des 2 g. Pron. dé-zain-fek-tan, tant. — Qui désinfecte, qui opère la désinfection, qui a la vertu de désinfecter : Moyen, procédé désinfectant. Eau désinfectante.

— Subst. Un désinfectant. Le chlore est un désinfectant.

DÉSINFECTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désinfecter : Air désinfecté. Faisseau désinfecté. Vêtements désinfectés.

DÉSINFECTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et infecter; infect.) Pron. dé-zain-fek-té. — Purger d'un mauvais air, de vapeurs infectes, de miasmes putrides : Désinfecter un hôpital, une viande gâtée. Désinfecter des hardes, du linge.

— Désinfecter l'air, purifier un air vicié : On avait cherché à désinfecter la masse atmosphérique. (Girardin.)

— **Se désinfecter**, v. pr. Être désinfecté, purgé de miasmes.

DÉSINFECTEUR, adj. et n. m. (désinfecter.) Pron. dé-zain-fek-teur. — Phys. Qui désinfecte; qui est propre à désinfecter : Appareil désinfecteur.

DÉSINFECTION, n. f. (désinfecter.) Pron. dé-zain-fek-tion. — Action de désinfecter : En temps de peste, on travaille à la désinfection des maisons, des effets et des marchandises. (Acad.)

— Chim. Action d'enlever à l'air, à divers tissus organiques, ou à un corps quelconque, les miasmes méphitiques dont ils sont imprégnés.

DÉSINSUFFLATION, n. f. (sufflato, souffler; lat.) Pron. dé-zain-su-fla-tion. — Technol. Il se dit, chez les boyaudiers, de l'action de percer les boyaux secs avec une pointe de ciseaux pour en chasser l'air.

DÉSINTÉRESSÉ, ÉE, part. pass. du v. Désintéresser. Qui n'a aucun intérêt engagé dans une affaire : Il n'est pas aussi désintéressé qu'on le croyait dans cette affaire. (P. L. Cour.)

— Qui ne fait rien par un mobile d'intérêt : Un homme désintéressé. (Fleisch.) Un juge désintéressé. (Acad.) Il pardonne sans orgueil, il est désintéressé sans faste. (Mass.)

— Dans le m. sens : Conseils, sentiments désintéressés. Action, conduite désintéressées. (Acad.) Une âme parfaitement désintéressée veut tout pour Dieu et rien pour elle. (Fleisch.)

— Substantif. L'intérêt parle toutes sortes de langues et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé. (La Rochef.)

DÉSINTÉRESSEMENT, n. m. (désintéresser.) Pron. dé-zain-té-res-sé-man. — Détachement de son propre intérêt : Faire preuve de désintéressement. C'est un homme d'un grand désintéressement. (Acad.) Que de grands exemples de désintéressement ! (La Br.) Ce cœur dont nous avons tant vanté la droiture, la magnanimité, le désintéressement. (Mass.) Il avait un sens droit, un tact sûr, un désintéressement presque unique à cette époque. (Mérim.)

— Absence de tout intérêt pour une chose, de toute attention à certains faits : Dans la Bible, cette belle allégorie de l'arbre de la science du bien et du mal qui produit la mort, ne veut-elle pas dire que, lorsqu'on a pénétré le fond des choses, la perte des illusions amène la mort de l'âme, c'est-à-dire un désintéressement complet sur tout ce qui touche et occupe les autres hommes ? (Chamfort.)

DÉSINTÉRESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et intéresser; intérêt.) Pron. dé-zain-té-ré-sé. — Mettre quelqu'un hors d'intérêt, en le dédommageant de ce qu'il perd ou de ce qu'il espérait : Vous n'y perdrez rien, on vous désintéressera. Il a désintéressé tous ceux qui avaient part à cette affaire, qui avaient des droits à faire valoir. (Acad.)

— **Se désintéresser**, v. pron. Être désintéressé : Un honnête homme se paye par ses mains de l'application à son devoir par le plaisir qu'il sent à le faire, et se désintéresse sur les éloges, l'estime, la reconnaissance, qui lui manquent quelquefois. (La Br.)

DÉSINVESTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (de, et investir; vestire, vêtir; lat.) Pron. dé-zain-vé-si-tir. — Cesser d'investir : Désinvestir une ville.

— Néol. Enlever, retirer la connaissance d'une chose, le droit d'examiner cette chose : Désinvestir la chambre de l'examen des lois. (C. Périer.)

DÉSINVESTISSEMENT, n. m. (désinvestir.) Action de désinvestir, de lever le blocus : Exécuter le désinvestissement d'une ville, d'une place.

— Fig. Privation du droit d'examen.

DÉSINVITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et inviter.) Pron. dé-zain-vi-té. — Fam. Retirer, rétracter une invitation : Après la cérémonie vous n'avez la bonté d'aller sur-le-champ désinviter tout le monde. (Scribe.)

— Absol. Contremander des invitations : Ce fu-

chez contre-temps nous a forcés à désinviter.

DÉSINVOLTURE, n. f. (desinvolutura; ital., m. sign.) Pron. dé-zain-vol-tur. — Tournure pleine de laisser-aller; mouvements, allure, gestes simples et gracieux. Ce mot, emprunté de l'italien, est surtout en usage parmi les artistes : Rien n'égale son élégance, sa prestesse, sa désinvolture et sa grâce. (Cuv. Fleury.)

DÉSIR, n. m. (desiderium; lat., m. sign.) Pron. dé-sir, et quelquefois dans la conversation, de-sir. — Souhait, mouvement de la volonté vers un bien, un avantage qu'on n'a pas : Désir vif, immodéré, aveugle. Allumer, exciter les vœux. (Acad.) Modérer, contenir, satisfaire, assouvir son désir, ses vœux. (Id.) On a peu de désirs qui souffrent. (J. J. R.) Ces désirs changent d'objet. (Montesq.) Les vœux de la multitude sont rarement contenus par la prévoyance. Qui est pauvre en désirs est riche en contentement. (Charron.)

Hourent qui vit chez soi.

De régler ses desirs suivant tout son emploi. (La F.)

— Il a souvent un infinitif pour compl. déterminatif : Le désir de paraître habile empêche souvent de le devenir. (La Rochef.) Après de grandes maladies causées par de grands travaux, on voyait revivre cet ardent vœu de reprendre ses exercices ordinaires. (Boss.) On forme de ces desirs chimériques de parvenir à de grandes places. (Mass.) Il n'y a rien dont l'usage ne se prive dans le désir de jouir de tout. (Duclos.)

— Au gré de ses desirs, selon ses desirs : Il marche sans règle et sans conduite, au gré de ses vœux désirs. (Boss.)

— Anc. pratiq. Au désir de l'ordonnance, au désir de la coutume, suivant l'ordonnance, suivant la coutume.

Syn. Desir, Souhait. Desir exprime une aspiration qui vient de la passion; souhait un désir qui vient de l'imagination. Souhait s'applique à des choses plus ou moins éloignées; desir se s'applique qu'à des choses prochaines. Les desirs n'ont qu'un objet personnel à ceux qui les éprouvent; les souhaits peuvent avoir pour objet le bonheur d'autrui.

DÉSIRABLE, adj. des 2 g. (desiderium; désir; lat.) Qui mérite d'être désiré, qui excite le désir : Un état désirable. (Boss.) Un sort, une situation désirable. La santé est un bien désirable. (Acad.) Il n'est pas permis à une nation d'acheter le bien le plus désirable par le sang de l'innocence. (J. J. R.)

DÉSIRÉ, ÉE, part. pass. du v. Désirer : Cette gloire tant désirée. (Boss.)

La paix désirée

Sous ces conditions est aussitôt jurée. (Carn.)

DÉSIRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (desiderare; desiderium, désir; lat.) Pron. de-si-ré. — Souhaiter un bien qu'on n'a pas; avoir désir, envie de quelque chose : Désirer les richesses. Désirer ardemment. Ce n'est pas être heureux que de n'avoir plus rien à désirer. (Mass.) Les castors jouissent de tous les biens que l'homme ne sait que désirer. (Buff.) Désirer peu; qui ne souhaite rien est aussi riche que celui qui joint de tout. (Chapron.) Il ne désire rien tant que de... On doit désirer qu'il réussisse. (Acad.)

— Absol. La vie est courte et ennuyeuse; elle se passe toute à désirer. (La Br.) S'attrister sans abatement, désirer sans inquiétude. (Fleisch.)

— Fam. Se faire désirer. Ne pas se rendre à l'empressement que les autres ont de vous voir : Il aime beaucoup à se faire désirer. (Acad.)

— Ne laisser rien à désirer. Être achevé, parfait en son genre : Cet ouvrage ne laisse rien à désirer. (Acad.)

— Il y a quelque chose à désirer, il y a telle chose à désirer dans cette personne, dans cet ouvrage, etc. Il y manque quelque chose, telle chose. Il est honnête homme, mais il y a encore quelque chose à désirer en lui. Il y a bien des choses à désirer dans cet ouvrage. (Acad.)

— Souhaiter : Je vous désire toutes sortes de prospérités. (Acad.) La même charité qui nous fait désirer leur salut. (Mass.)

C'est le bien qu'à tous deux Polyence desire. (Carn.)

— **Se désirer**, v. pr. S'attirer mutuellement : Deux amis, deux cœurs qui se désirent. || Il n'est guère employé que dans cette acception.

— **Gramm.** Désirer veut la prép. de avant l'infinitif qu'il régit, quand la phrase énonce quelque chose d'incertain : Elle désirait avec ardeur de connaître la vérité. (Boss.) Il y a longtemps que je désirais de vous rencontrer. (Acad.) Je désirais bien d'en être débarrassé. (Id.) mais, quand l'accomplissement du désir est probable et dépendant de la volonté seule de celui qui l'exprime, le verbe alors s'emploie sans prépos. : Je désire

Le voir, l'entendre, amenez-le-moi. Venez, elle désire vous parler. (Acad.) Je désireais seulement savoir quelle forme vous préférez. (J. J. R.)

DÉSIREUX, EUNE, adj. (desir.) Pron. *dé-zî-reu*, *rous*. — Qui désire avec ardeur : Désireux de gloire, d'honneur. Le peuple est désireux de nouveauté. (Acad.) Désireux de lui plaire. (Id.) Désireux de s'instruire. (Volt.) Pourquoi un homme, désireux de la paix, ne la cherche-t-il pas dans l'église? (Boss.)

DÉSISTEMENT, n. m. (desistere, se désister; lat.) Pron. *dé-zîs-te-man*. — Jurispr. Action de se désister : Désistement verbal, écrit.

— Acte par lequel on se désiste : Faire, donner son désistement.

Syn. Abandonnement, désistement. Le désistement, c'est la renonciation à un droit, à une prétention, à une action ou une instance; l'abandonnement est la renonciation à un objet ou possession auquel on est, dont on a la jouissance.

DÉSISTER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (desistere; de se, et s'istère, placer; lat.) Pron. *dé-zîs-te*. — Se départir de quelque chose, y renoncer : Il s'est désisté de l'accusation qu'il avait portée contre moi. Quand se désistez-vous de leurs prétentions? Se désister d'une demande. (Acad.)

DÉS LORS, loc. adv. V. Dés.

DESMAN, n. m. Pron. *dé-man*. — Zool. Rat musqué de Laponie; mammifère de la tribu des insectivores et de l'ordre des Carnassiers; c'est un animal aquatique à museau effilé terminé par une espèce de petite trompe flexible, et à queue longue et écailleuse. || V. MYGALE.

DESMANTHE, n. m. (desmós, lien; ánthos, fleur; gr.) Bot. Genre de plantes légumineuses de l'Amérique méridionale.

DESMIDIE, n. f. Genre d'algues microscopiques formées de filaments prismatiques de couleur verte.

DESMITE, n. f. (desmós, ligament; gr.) Méd. Inflammation des ligaments.

DESMODYNIE, n. f. (desmós, ligament, dōyn, douleur; gr.) Méd. Douleur dans les ligaments.

DESMOGRAPHIE, n. f. (desmós, ligament, yphōis, décrire; gr.) Méd. Description des ligaments.

DESMOLOGIE, n. f. (desmós, ligament; lōgos, discours; gr.) Méd. Traité sur les ligaments.

DESMOPATHIE, n. f. (desmós, ligament, páthos, maladie; gr.) Méd. Maladie des ligaments.

DESMOPHLOGOSE, n. f. (desmós, ligament, phlogōis, enflammer; gr.) Méd. Inflammation des ligaments.

DESMORRHEXIE, n. f. (desmós, ligament, rhēxis, rupture; gr.) Méd. Rupture, déchirure des ligaments.

DESMOTOMIE, n. f. (desmós, ligament, tomē, section; gr.) Pron. *dés-mo-to-mi*. — Anat. Préparation anatomique des ligaments.

DÉSŌRÉ, IE, part. pass. du v. Désobéir : Pourquoi ont-ils obéi à mes ordres? Si on lit les guerres de Belisaire contre les Goths, on verra un général presque toujours désobéissant par ses officiers. (Montesq.) Un empereur faible et désobéissant serait hors d'état de défendre l'Allemagne. (Mignet.)

DÉSŌBÉIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (de, et obéir.) Pron. *dé-zô-bé-ir*. — Ne pas obéir, refuser d'obéir à quelqu'un : Désobéir au prince, à son supérieur, à ses parents. (Acad.)

(Quoi! vous craignez si peu de me désobéir? (Cora.)

— Enfreindre : Désobéir à la loi. (Acad.) Désobéir à un commandement, à des ordres. (Id.)

— Quoique neutre, ce verbe a un passif : Je ne veux pas être désobéi. (Acad.)

DÉSŌBÉISSANCE, n. f. (de, et obediencia, formé de obediens, obéir; lat.) Pron. *dé-zô-bé-i-sans*. — Manque ou refus d'obéissance, action de désobéir : Désobéissance au prince, à la loi. Les factieux entretenaient le peuple dans la désobéissance. Acte de désobéissance. (Acad.) Dieu voulut punir leur honteuse désobéissance. (Boss.)

— Habitude de désobéir : La désobéissance est le défaut principal de cet enfant. (Acad.)

— Il se dit aussi d'un acte de désobéissance, et, dans ce sens, il peut s'employer au pluriel : C'est pour une seule désobéissance qu'il a été puni. Les désobéissances de cet enfant lui attirent de fréquentes punitions. (Acad.)

— Jurispr. Désobéissance à justice, refus de se soumettre aux ordres, aux décrets d'un juge légitime.

DÉSŌBÉISSANT, part. prés. du v. Désobéir : Les soldats, désobéissant à leur général, se livrèrent à des excès sans nombre.

DÉSŌBÉISSANT, ANTE, adj. Pron. *dé-zô-bé-i-*

sant. — **cont.** — Qui désobéit : Fils désobéissant. Fille désobéissante. Sujets désobéissants. (Acad.)

DÉSŌBLIGE, IE, part. pass. du v. Désobliger : Personne désoblige.

DÉSŌBLIGEANTMENT, adv. Pron. *dé-zô-bli-jé-man*. — D'une manière désobligeante.

DÉSŌBLIGEANCE, n. f. (désobliger.) Disposition à désobliger. Il est d'une désobligeance extrême.

DÉSŌBLIGEANT, part. prés. du v. Désobliger.

DÉSŌBLIGEANT, ANTE, adj. (désobliger.)

Pron. *dé-zô-bli-jan*, *janté*. — Qui désoblige : Un homme désobligeant. Procédé désobligeant. Action, parole désobligeante. Il lui a fait une réponse désobligeante. (Acad.) Faire des comparaisons désobligeantes. (La Br.)

DÉSŌBLIGEANTE, n. f. Sorte de voiture étroite qui ne peut contenir que deux personnes.

DÉSŌBLIGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et obliger.) Pron. *dé-zô-bli-jé*. — Il prend l'e muet euphonique entre la rad. *désobliger* et le termin. lorsqu'elle commence par un a ou un o : nous désobligeons, il désobligea, etc. — Faire de la peine, du déplaisir à quelqu'un : Il m'a désobligné extrêmement. Il ne faut désobliger personne. Vous me désobligez beaucoup en n'acceptant pas. (Acad.) Chacun a son fait sans qu'il ait en l'intention de la lui donner; il n'est pas encore assis, qu'il a, à son insu, désobligné toute l'assemblée. (La Br.)

— **Se désobliger**, v. pron. Se rendre de mauvais services entre amis, connaissances : Ils se désoblignent tant qu'ils peuvent.

DÉSŌBSTRUANT, ANTE, adj. (désobstruer.)

Pron. *dé-zô-bstru-an*, *anté*. — Méd. Qui a pour but de dissiper les obstructions.

— Subst. Ce remède est un bon désobstruant. (Acad.) || V. APÉRITIF.

DÉSŌBSTRUCTIF, IVE, adj. (désobstruer.) Pron. *dé-zô-bstru-tif*, *ivé*. — Méd. Désobstruant.

DÉSŌBSTRUCTION, n. f. (désobstruer.) Pron. *dé-zô-bstru-cion*. — Méd. Action de désobstruer; résultat de cette action.

DÉSŌBSTRUÉ, ÉE, part. pass. du v. Désobstruer : Passage, canal désobstrué. Rue désobstruée. Entrailles désobstruées.

DÉSŌBSTRUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et obstruer.) Pron. *dé-zô-bstrué*. — (Je désobstrue, nous désobstruons; je désobstruais, nous désobstruions; vous désobstruiez; je désobstruerais; je désobstruerais; que je désobstruis, que nous désobstruions, que vous désobstruiez; que je désobstruais; je désobstruais; que je désobstruais; je désobstruais, etc.) Débarrasser, dégager de ce qui obstrue, bouche, encombre : Désobstruer une rue, un passage, un canal. (Acad.)

— Méd. Détruire, faire cesser une obstruction. Désobstruer les entrailles. || Ce sens a vieilli.

DÉSŌCCUPATION, n. f. (désoccuper.) Pron. *dé-zô-ku-pa-cion*. — État d'une personne désoccupée : La désoccupation est un état pénible pour ceux qui ont passé leur vie dans les affaires. (Acad.) || Peu usité.

DÉSŌCCUPÉ, ÉE, part. pass. du v. Désoccuper. Qui n'a point d'occupation, qui ne s'occupe de rien : Tous les gens désoccupés s'ennuient. C'est un homme qu'on trouve rarement désoccupé. Mener une vie désoccupée. (Acad.) Une fois sensible qu'une autre, plus désoccupée, peut être si touchée du spectacle de la nature, qu'elle voudrait s'élever jusqu'au maître éternel qui l'a formée. (Voltaire.)

Syn. Désoccupé, désœuvre. L'homme désoccupé ne fait rien, parce qu'il ne veut rien faire. Désoccupé ne s'entend d'ailleurs que de la privation de tout travail, désœuvre comprend l'absence de toute occupation. On est quelquefois désoccupé sans être désœuvre, mais l'homme désœuvre ne sait ni s'occuper ni s'amuser.

DÉSŌCCUPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et occuper.) Pron. *dé-zô-ku-pé*. — Ôter l'occupation; il n'est usité que sous la forme pronominal.

— **Se désoccuper**, v. pron. Cesser de s'occuper : Ils s'appliquaient à ce qu'ils devaient à Dieu, et se désoccupaient de tout autre soin. (Port-Royal.)

DÉSŌUVRE, ÉE, part. pass. de Désœuvre. Qui n'a rien à faire, qui ne sait point s'occuper : La temps pète aux gens désouvrais. (La Br.) La visite d'un homme désouvrait est fatigante. (Acad.) Son maître l'ayant chargé de faire un petit tableau d'autel, Brandel l'achève le même jour, et de si bonne heure, que Schrater, le voyant désouvrai à la fenêtre de Lottel, lui fit une querelle. (Baill.)

— Substantif : Ils sont là un tas de désouvrais. (Acad.) Ces désouvrais qu'on appelle bonne compagnie. (J. J. R.) || **SYN.** V. Désoccupé.

DÉSŌUVREMENT, n. m. (désœuvre.) Pron.

dé-zouv-man. — État d'une personne désœuvre : Il passa sa vie dans le désœuvre. (Acad.) Prévenez le désœuvre et l'ennui. (J. J. R.) Le temps, trésor de l'homme occupé, tombe comme un impôt sur le désœuvre. (Rivarol.)

— Technol. Séparation des feuilles de papier.

DÉSŌUVREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et œuvre.) Pron. *dé-zouv-é*. — Réduire quelqu'un à l'état de désœuvre. Inutilité en ce sens.

— Technol. Séparer les feuilles de papier les unes des autres.

— **Se désœuvre**, v. pron. Techn. Se séparer, se détacher.

DÉSŌLABLE, adj. des 2 g. Anc. Déplorable.

DÉSŌLANT, part. prés. du v. Désoler : Des insectes désolant les moissons.

DÉSŌLANT, ANTE, adj. Pron. *dé-zô-lan*, *lanté*. — Qui désole, qui cause une grande affliction : Une nouvelle désolante. Ce que vous dites là est désolant. (Acad.)

— Par exag. Qui cause de la contrariété : Il se fait bien attendre, cela est désolant. (Acad.)

— Insupportable, ennuyeux, importun, fatigant, en parl. des personnes : Cet homme est désolant avec ses vers. Elle est désolante avec ses caprices. (Acad.)

— Fâcheux, fâcheux : De désolantes doctrines. (J.-J. R.) Il vit la dette contrainte de consommer elle-même ce désolant sacrifice. (Mignet.)

DÉSŌLATEUR, n. m. Pron. *dé-zô-la-teur*. — Celui qui désole, qui ravage, qui détruit. Il est peu usité : Ce conquérant fut le désolateur de l'Asie. (Acad.) Attila fut le désolateur de l'Europe.

— Adj. Désolateur, trice, qui cause de la désolation : Calme désolateur. Perte désolatrice. || Peu usité.

DÉSŌLATION, n. f. (desolatio, lat.; m. sig.) Pron. *dé-zô-la-cion*. — Ravage, ruine, destruction : La peste a causé une grande désolation dans ce pays. (Acad.) La désolation du temple et de la cité sainte. (Mass.) Un feu dévorant qui ne laisse partout où il passe que la ruine et la désolation. (Barthé.)

— Par extens. Extrême affliction. C'était une désolation générale. Cette nouvelle l'a mis dans la plus grande désolation. Toute cette famille est plongée dans la désolation. (Acad.)

— Chagrin, vive contrariété : Vous me voyez dans la désolation, je n'ai pu obtenir ce que vous desirais. (Acad.)

— En style de l'écriture, l'abomination de la désolation, une désolation extrême.

Syn. Désolation, douleur, affliction. L'affliction est le sentiment intérieur d'une peine quelconque qui nous frappe : la douleur est ce même sentiment devenu si vif qu'il se manifeste extérieurement par la plainte : la désolation est la douleur, à laquelle se joint un certain désespoir, comme s'il ne restait rien qui pût nous consoler.

DÉSŌLÉ, ÉE, part. pass. du v. Désoler : Une ville désolée par la peste. Une province désolée par la guerre. Il est désolé de cette perte. (Acad.) Je n'ai vu que des pays fréquentés par les Européens et désolés par la guerre ou par l'esclavage. (B. de St.-P.)

— Affligé, contrarié, fâché : Je suis désolé de vous avoir fait attendre. (Acad.)

— Triste, malheureux : L'aspect de la vallée de Josaphat est désolé. (Chateaub.)

Voir du Nord au Midi l'univers désolé. (Volt.) De quoi viens-tu frapper mon esprit désolé? (Rac.)

DÉSŌLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (desolare, lat.; m. sig.) Pron. *dé-zô-lé*. — Ravager, ruiner, détruire : Dieu permit que la famine et la peste désolassent ce grand royaume. (Fleisch.)

On verra, sous le nom de plus juste des princes, Un perfide étranger désoler nos provinces. (Rac.)

— Causer une grande affliction : La mort de son ami le désola. La mauvaise conduite de son fils le désola. (Acad.) Quelque tragique événement avait désolé sa famille. (Boss.) La perte de ce procès le désola.

Quoi! toujours de ce Juif l'image vous désole. (Rac.)

— Incommoder, ennuyer, importuner, tourmenter : L'hiver nous désole. (Volt.) Les solliciteurs le désolent. Ce contre-temps me désole. Elle l'a tant désolé pour obtenir cette grâce, qu'il a fini par lui l'accorder. Les cousins, les moustiques nous désolaient. (Acad.)

— Guerr. Désoler une troupe, un ennemi, les tourmenter, les harceler par des agressions fréquentes et soudaines.

— **Se désoler**, v. pr. S'abandonner à une grande affliction : Il se désolait nuit et jour. Sa mère

se désolait de son absence. Elle s'est longtemps désolée. (Acad.) Que de princes se désolent pour la perte d'un pays qu'ils n'ont jamais vu! (J. J. R.)

DÉSOPILANT, part. prés. du v. Désopiler.
DÉSOPILANT, ANTE, adj. (désopiler.) Méd. Qui est propre à guérir les opilations.
— N. m. Un désopilant.

— Fig. Qui fait rire, qui réjouit beaucoup : Pière désopilante. Acteur désopilant.

DÉSOPILATIF, IVE, adj. Pron. dé-zo-pi-la-tif. Méd. Apéritif propre à désopiler. Il n'est usité que dans cette locut. Remède désopilatif.

DÉSOPILATION, n. f. Pron. dé-zo-pi-la-cion. Méd. Guérison d'une obstruction : La désopilation de la rate.

DÉSOPILÉ, ÉE, part. pass. du v. Désopiler. Rate désopilée.

DÉSOPILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (opiler; fermer; lat.) Pron. dé-zo-pi-lé. — Méd. Déboucher, détruire les obstructions, les opilations.

— Fig. et fam. Désopiler la rate, faire beaucoup rire.

— **Se désopiler**, v. pron. Être désopilé, débarrassé.

— Fig. **Se désopiler la rate**, se réjouir beaucoup.

DÉSORDONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Désordonner : Livré au désordre, mal réglé : Une maison désordonnée. Il savait que cette armée, beaucoup plus nombreuse que la sienne, mais désordonnée et sans argent, serait bientôt forcée de se débander. (Guizot.)

— Excessif réglé : Des passions désordonnées. (Fléch.) Un appétit désordonné. Une passion désordonnée pour la chasse. (Acad.)

— Mener une vie désordonnée. (Acad.) C'est un homme désordonné dans sa conduite. (Id.) La vie ne peut être longtemps désordonnée quand l'âme est si droite et si tendre. (Guizot.)

— Par extens. : Il vit commencer l'agonie mortelle de ce peuple brave et mobile, généreux et désordonné. (Mignet.) Il devait résulter de cette lutte désordonnée des complications redoutables. (Blanqui.)

DÉSORDONNEMENT, adv. (désordonné-ment.) Pron. dé-zor-do-né-man. — D'une manière désordonnée; sans frein ni règle : Vivre désordonnement. Il aime le jeu désordonnement. || Peu usité.

DÉSORDONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et ordonner.) Pron. dé-zor-do-né. — Mettre le désordre, mettre en désordre. Désordonner les rangs. Il multiplie les faces des questions, attire l'unité de votre point de vue, et vous force enfin à désordonner votre ouvrage afin de l'agrandir. (Rémusat.)

— Fig. Les passions désordonnent le cœur. Une raison hardie

De l'état social désordonne les rangs. (Del.)

— **Se désordonner**, v. pron. Se mettre en désordre. Les rangs se sont désordonnés.

DÉSORDRE, n. m. (de, et ordre.) Pron. dé-zordr. — Manque d'ordre : Le mal général ne peut être que dans le désordre. (J. J. R.)

— Dérangement, confusion : Les images du désordre font naître les idées d'ordre. (B. de St.-P.) Le désordre se mit dans les rangs. (Acad.) Mes papiers et mes livres étaient dans un désordre épouvantable. (J. J. R.) Ses vêtements étaient en désordre. (Acad.) L'armée ennemie s'est retirée en désordre. Ainsi de toutes parts les desordres croissent. (Boil.) Pour eux, le désordre était comme une preuve d'indépendance qu'ils chérissaient. (Mérime.)

— Fig. Ses affaires sont en désordre. Il régnait un grand désordre dans l'administration. Il y a dans cet ouvrage un grand désordre d'idées. (Acad.)

— En parl. des ouvrages de poésie : Désordre tyrique. Un beau désordre. (Acad.) Désordre pin-darique. (Id.)

— Chez elle un beau désordre est un effet de l'art. (Boil.) — Pillage, dégat : Les troupes ont passé sans faire aucun désordre. (Acad.)

— Trouble, égarement : Il a l'esprit en désordre. Les passions mettent le désordre dans l'âme. Il fut surpris, et parut tout en désordre. (Acad.)

— De vos sens étonnés quel désordre s'empare? (Rac.) Parlez-moi de désordre où la douleur me plonge. (C. Del.)

— Querelles, dissensions intestines : Un temps de confusion et de désordre. (Fléch.) Cette famille était fort unie, un misérable intérêt y a mis le désordre. Il y eut de graves désordres dans cette ville. (Acad.)

— Dérèglement des mœurs : Vivre dans le désordre. Il faut fermer les yeux sur les désordres que vous autorisez par vos mœurs. (Mau.) Cette femme est dans le désordre. S'abandonner, se livrer

à toutes sortes de désordres. (Acad.) Combien n'a-t-elle pas arrêté de désordres? (Fléch.)

— Perturbation dans les fonctions du corps : Le corps humain est soumis à des désordres qui troublent l'action de ses organes. (Portalis.)

DÉSORGANISATEUR, TRICE, adj. (désorganiser.) Pron. dé-zor-ga-ni-za-teur, trice. — Néol. Qui désorganise : Principes désorganisateurs. Passions désorganisatrices. Il a appuyé toutes les tentatives désorganisatrices. (H. de Balzac.)

— N. m. : Réprimer les tentatives des désorganisateurs. Les désorganisateurs endoctrinaient à leur aise l'ignorante multitude. (Daunou.)

DÉSORGANISATION, n. f. (désorganisatio; lat., m. sign.) Pron. dé-zor-ga-ni-za-cion. — Action de se désorganiser; état de ce qui est désorganisé : La désorganisation d'une administration. La désorganisation de la société. Le dernier signe de vie du parlement avait été la défense de payer les impôts, la désorganisation des autorités militaires alors au pouvoir. (Guizot.)

— Méd. Altération profonde dans la texture d'un organe, qui ne lui permet plus de remplir ses fonctions : La désorganisation des tissus.

— Effet de cette altération.

DÉSORGANISÉ, ÉE, part. pass. du v. Désorganiser : Corps désorganisé. Société désorganisée.

DÉSORGANISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et organiser, organer.) Pron. dé-zor-ga-ni-sé. — Détruire l'organisation, les organes : Désorganiser un service public, un corps.

— **Se désorganiser**, v. pron. : Les corps animés se désorganisent avec le temps. (Acad.)

— Par extens. : Dans un moment de tourmente révolutionnaire, un État se désorganise bien vite.

DÉSORIENTÉ, ÉE, part. pass. du v. Désorienter : Voyageur désorienté. Notre guide avoua qu'il était tout à fait désorienté. (Lam.) Je suis tout désorienté au milieu de cette assemblée. Quand un homme de province vient à Paris, il est d'abord tout désorienté. (Acad.)

DÉSORIENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et orient.) Pron. dé-zo-ri-an-té. — Propr. Faire perdre la connaissance du véritable côté du ciel où le soleil se lève, par rapport au pays où l'on est : La brume achève de nous désorienter. Nous étions au milieu d'un bois si épais, que nous fûmes bientôt entièrement désorientés. (Acad.)

— Par extens. Faire qu'une personne ne reconnaisse plus son chemin : Il croyait me désorienter, en me conduisant par ces détours. (Acad.)

— Fig. Déconcerter, embarrasser : Il est facile à désorienter. Si vous lui parlez d'autre chose que de chicane, vous l'aurez bientôt désorienté. Il fait le savant; mais quand on le met sur quelque question un peu difficile, on le désorienter. (Acad.)

DÉSORMAIS, adv. de temps. (dés, depuis; ora, v. mot formé de hora, lat., heure, et mais, du lat. magis, plus.) Pron. dé-zor-mé. — D'ici, d'après, à l'avenir, dès ce moment-ci : Qui pourrait désormais se fier à vous. (Mau.) Je ne sortirai plus désormais si tard. (Acad.) Vous êtes désormais mon seul soutien. Que me reste-t-il donc désormais à faire. (J. J. Rousseau.) Puisse-t-il épargner désormais à sa famille et au monde de si terribles leçons. (Mau.) Espérer de puiser désormais à la source des plus pures eaux de l'éloquente française. (La Br.) En toutes choses, désormais rien ne peut être nouveau que par la forme. (Ch. Nodier.)

— Mes crimes désormais ont comblé la mesure. (Rac.) Faut-il donc désormais jouer un nouveau rôle? (Boil.)

DÉSORMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et orner.) Pron. dé-zor-mé. — Néol. Enlever les ornements.

— Techn. Désormer la fonte, la séparer des scories qui sont adhérentes aux parois de la forge.

DÉSOSÉ, ÉE, part. pass. du v. Désosser : Épaule de mouton désosée. Dinde désosée.

— Par extens. Il se dit de certains poissons dont on a ôté les arêtes : Carpe désosée. Brochet désosé. (Acad.)

DÉSOSSEMENT, n. m. Pron. dé-zo-sé-man. — Action de désosser : Le désossement d'un gigot, d'un poulet.

DÉSOSSEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et os.) Pron. dé-zo-sé. — Ôter les os de quelque animal, ou d'une partie de viande, pour en mettre la chair en pâte ou en hachis.

DÉSOURDI, IE, part. pass. du v. Désourdir : Toile désourdie.

DÉSOURDIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et ourdir.) Pron. dé-zo-ur-dir. — Techn. Défaire ce qui

a été ourdi : Désourdir une étoffe. || Peu usité.

DÉSOXYDANT, part. prés. du v. Désoxyder.

DÉSOXYDANT, ANTE, adj. (désoxyder.) Chim. Qui a la propriété d'enlever l'oxyde d'un corps : Le feu est un élément désoxydant.

— Subst. : Un désoxydant des désoxydants.

DÉSOXYDATION, n. f. Pron. dé-zok-ci-da-cion. — Chim. Action de désoxyder; résultat de cette action. || V. DÉSOXYGÉNATION.

DÉSOXYDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (oxyder.) Pron. dé-zok-ci-dé. — Chim. Séparer l'oxygène des corps avec lesquels il était uni : La chaleur désoxyde un très-grand nombre de corps. (Acad.)

— **Se désoxyder**, v. pr. Perdre son oxygène : Le fer se désoxyde en passant au violet pourpre. (Pelouze.) Il y a des corps qui se désoxydent à la lumière. (Acad.) || On dit aussi, Désoxygène.

DÉSOXYGÉNANT, part. pr. du v. Désoxygèner.

DÉSOXYGÉNATION, n. f. (de, et oxygène.) Chim. Soustraction totale ou partielle de l'oxygène qui entre dans la composition d'une substance.

DÉSOXYGÉNÉ, ÉE, part. pass. du v. Désoxygèner : Substance désoxygénée.

DÉSOXYGÈNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et oxygèner; oxygène.) Chim. Pratiquer la désoxygénation. || V. DÉSOXYDER.

DÉSPONSATION, n. f. (desponsatio, fiançailles; lat.) Pron. dèss-pou-ça-cion. — Hist. relig. Fiançailles de la Vierge.

DÉSPOTAT, n. m. (despote) Pron. dèss-po-ta. — Hist. Dignité de despote.

— Territoire soumis à l'autorité d'un despote : L'Étolie, cette ancienne république si puissante et si fière, formait le despote. (V. Hugo.)

— Anc. Infirmer militaire chargé d'enlever les blessés du champ de bataille.

DÉSPOTE, n. m. (despôtês, maître, seigneur; gr.) Pron. dèss-pott. — Souverain qui gouverne avec une autorité arbitraire et absolue : Le monarque gouverne par des lois, le despote ne connaît de loi que sa volonté. (Acad.) C'est le sort des despotes qu'on les rende responsables de tous les événements qui peuvent s'expliquer par un crime. (Mérime.)

— Par extens. Gouverneur de certains petits États tributaires de la Turquie : Despote de Servie.

— Fam. et en mauv. part. Maître : Ces dons sont pour mon cœur d'un sinistre présage : De mon despote avare ils choqueront les yeux. (A. Chén.)

— Par extens. Personne qui exerce ou s'arroge une autorité absolue, oppressive, tyrannique : Cet homme, cette femme est despote dans sa famille. Cet enfant est un petit despote. (Acad.)

— Adj. Il ne se dit que des personnes : Une reine despote. Un homme despote.

DÉSPOTIQUE, adj. des 2 g. (despoticês; gr.) Pron. dèss-potik. — Il ne se dit que des choses, Absolu, arbitraire, tyrannique : Pouvoir despotic. (Acad.) Dans le gouvernement despotic un seul homme entraîne tout par sa volonté. (Montesq.)

— État despotic, État gouverné par un despote.

— Subst. Le gouvernement arbitraire : Il n'y a point de patrie qui intéresse dans le despotic; la gloire, le service du prince y suppléant. (La Bruy.)

|| Peu usité.

Syn. Despotique, absolu. Un pouvoir absolu, quoique affranchi de tout contrôle, se renferme toutefois dans certaines bornes : un pouvoir despotique ne donne aucune borne à son action. Le pouvoir absolu pousse son principe aux dernières conséquences; le pouvoir despotique n'a pas de principe et n'agit que d'après sa volonté. L'autorité des anciens rois de France était absolue, celle des rois d'Asie est despotique.

DÉSPOTIQUEMENT, adj. Pron. dèss-potik-man. — D'une manière despotique; avec une autorité, un pouvoir despotique : Gouverner despotiquement. (Acad.)

DÉSPOTISME, n. m. (despote.) Pron. dèss-potism. — Pouvoir absolu et arbitraire : Le despotisme tyrannique des souverains est un attentat sur les droits de la fraternité humaine. (Fén.) Le despotisme est un état violent qui semble ne pouvoir durer. (Volt.)

Le despotisme est préférable à beaucoup à l'anarchie. (Lamenn.) Le despotisme, méle, expédient, inspirateur, parfois nécessaire pour les hommes de génie, effare et trouble l'homme médiocre : le vin des forts est le poison des faibles. (V. Hugo.)

Ne soupçonnez donc pas que, dans le royaume, L'ottoman despotique aujourd'hui m'ait tenté. (C. D.)

Les Russes avaient enduré avec une incroyable résignation et le despotisme féroce et brutal d'Ivan, et le despotisme ingénieux et tracassier de Nicolas. (Mérime.)

— Par extens. Toute espèce d'autorité absolue.

oppressive, tyrannique : Cet homme a établi le plus grand despotisme dans sa maison. Ce journaliste prétend exercer son despotisme sur nos meilleurs écrivains. (Acad.)

DESPUMATION, n. f. (de, et *spuma*, écume; lat.) Pron. *dèss-pu-ma-sion*. — Chim. Action d'ôter l'écume et les impuretés rassemblées à la surface d'un liquide en ébullition.

DESPUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et *spuma*, écume; lat.) Pron. *dèss-pu-mé*. — Chim. Opérer la despumation.

DESQLAMATION, n. f. (de, et *squama*, écaille; lat.) Pron. *dèss-koua-ma-sion*. — Pharm. Action d'enlever les squames ou tunique qui recouvrent certaines racines bulbeuses.

— Pathol. Exfoliation de l'épiderme sous forme d'écailles.

DESQLAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*squama*, écaille; lat.) Pron. *dèss-koua-mé*. — Pharm. Détacher des parties qui s'envolent par squames ou écailles.

— **Se desquamier**, v. pron. S'enlever, se détacher sous forme d'écailles.

DESQUELLE, DESQUELLES, pr. V. Lequel.

DESSABLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et *sabler*, sable.) Econ. rur. Enlever le sable : *DESSABLEZ une allée, une promenade.*

DESSABOTÉ, EE, adj. Art. vét. Il se dit d'un cheval dont le sabot a été arraché par une cause violente, ou détaché par l'effet d'une maladie.

DESSAIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*raigner*). Pron. *dèss-é-gné*. — Technol. Enlever le sang et les ordures qui restent attachées aux peaux fraîches venant de la boucherie.

DESSAISIR, EE, part. pass. du v. Dessaisir : *Je l'ai trouvé DESSAISIR du dépôt que je lui avais confié.* (Acad.)

DESSAISINE, n. f. (*saisir*). Pron. *dèss-é-zinn*.

— Anc. Privation de possession : Cession; formalité au moyen de laquelle s'opérait l'aliénation d'un héritage, on par laquelle on conférait un droit d'hypothèque, etc.

DESSAISIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (de, et *saisir*). Pron. *dèss-é-zir*. — Jurispr. Ôter à quelqu'un une chose qu'il avait en sa possession, en ses mains : *DESSAISIR quelqu'un d'un dépôt, d'un gage.*

— **Se dessaisir**, v. pron. Abandonner, laisser prendre ce qu'on avait en sa possession, en ses mains : *Il ne faut pas se dessaisir trop facilement. Quand on a de bons gages, de bons nantissements, il ne faut pas s'en dessaisir.* (Acad.) *Quiconque se dessaisit des deniers que l'on a saisis entre ses mains, court risque de payer deux fois.* (Id.) *Elle était un otage trop précieux pour que les chefs des rebelles consentissent à s'en dessaisir.* (Mérim.)

— Fig. : *Se dessaisir du pouvoir, de l'autorité, l'abandonner, s'en démettre.*

DESSAISISSEMENT, n. m. Pron. *dèss-é-ziss-man*. — Jurispr. Action par laquelle on se dessaisit : *Le dessaisissement des meubles du locataire fait perdre au propriétaire son privilège.* (Acad.)

DESSAISONNEMENT, n. m. (*saison*). Pron. *dèss-é-zonn-man*. — Agric. Changement dans l'ordre alternatif des cultures.

DESSAISONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*saison*). Pron. *dèss-é-zo-né*. — Agric. S'écarter de l'ordre alternatif qu'on avait coutume d'observer pour la culture et l'ensemencement des terres : *Par les baux à ferme, on défend ordinairement aux fermiers de dessaisonner les terres.*

— Hortie. Changer l'époque de la floraison; faire croître et fructifier une plante hors de l'époque naturelle.

DESSALAISON, n. f. V. Dessallement.

DESSALÉ, EE, part. pass. du v. Dessaler : *Harrengs DESSALÉS.* Morues DESSALÉES.

— Fig. et pop. C'est un homme *dessalé*; c'est un *dessalé*, c'est un homme fin, rusé : *Taisez-vous, vous êtes un DESSALÉ.* (Mol.) *Vous faites la sornioise, mais je vous connais il y a longtemps, et vous êtes une DESSALÉE.* (Id.)

DESSALEMENT, n. m. (de, et *sal*, sel; lat.) Didact. Action de dessaler quelque chose, résultat de cette opération : *Le dessalement des eaux de la mer.*

DESSALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et *saler*). Pron. *dèss-é-lé*. — Ôter, extraire le sel d'une chose; faire qu'elle soit moins salée qu'elle ne l'était, ou qu'elle ne le soit plus : *DESSALER de la morue, des harengs.* On *DESSALE* l'eau de mer en la distillant. Mettre de la viande à *DESSALER*. (Acad.)

DESSANGLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dèss-é-nglé*. — Lâcher, défaire les sangles : *DESSANGLER un cheval.* *DESSANGLER un lit.*

DESSÉCHANT, part. prés. du v. Dessécher.

DESSÉCHÉ, ANTE, adj. Qui dessèche : *Un vent DESSÉCHANT.* Une exhalaison *DESSÉCHANTE*. (Acad.)

— Fig. Sa raillerie *DESSÉCHANTE* se joint de tout. (Mol.) *A la triste époque du Bas-Empire, la propriété s'évapore, pour ainsi dire, sous l'action DESSÉCHANTE du fœt romain.* (Troplong.)

DESSÉCHÉ, EE, part. pass. du v. Dessécher : Des ossements *DESSÉCHÉS*. Un corps *DESSÉCHÉ*. Une poitrine *DESSÉCHÉE*. (Acad.) Dans une anfractuosité du roc j'ai remarqué une petite touffe d'herbe *DESSÉCHÉE*. (V. Hug.) *Je tire de mon cerveau ce que je peux, mais ce cerveau est bientôt DESSÉCHÉ, il n'y a que le cœur d'inépuisable.* (Volt.) *Ma palette est DESSÉCHÉE.* (Beaum.)

Sur un tronc *DESSÉCHÉ* rien de bon ne peut naître. (L. Rac.)

Leur langue *DESSÉCHÉE* aux accents se refuse. (Millet.)

Cet homme est *DESSÉCHÉ* par le souffle des passions, aucune fraîcheur de jeunesse ne colore plus ses traits. (G. Sand.)

DESSÈCHEMENT, n. m. (*dessécher*). Pron. *dèss-é-ch-man*. — Action de dessécher; état d'une chose desséchée : *Il a entrepris le DESSÈCHEMENT d'un grand marais.* (Acad.) *J'ai obtenu du conseil le DESSÈCHEMENT des marais qui infectaient la province.* (Volt.)

— État du corps humain affaibli, amaigri : *Je l'ai trouvé dans un DESSÈCHEMENT qui fait craindre pour sa vie.* (Acad.)

DESSÈCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et *sécher*; sec.) Pron. *dèss-é-ché*. — Il change l'état humide du radical *DESSÈCHÉ* en état sec avant les suites *r, es, ent*. Rendre sec ce qui est humide : *C'est une fleur que le soleil a DESSÈCHÉE.* (Boss.) *Dessécher des plantes pour les conserver dans un herbier. Le vent, la chaleur a DESSÈCHÉ les feuilles de cet arbre. Une expectoration trop fréquente DESSÈCHE les poumons, la poitrine.* (Acad.)

— Mettre à sec : *Dessécher un étang, un marais. Dessécher la fosse d'une ville.* (Acad.)

— Par extens. Amaigrir, réduire à un état de consomption : *Un corps que les veilles et les travaux ont DESSÈCHÉ.* (Acad.)

— Fig. *Dessécher le cœur, le rendre froid, insensible; diminuer en lui-même le sentiment de la pitié: Peut-être pensez-vous qu'une foi vive étouffe le cri du sang et un DESSÈCHER jusqu'au fond de l'âme la source de ces précieuses larmes que le sentiment fait couler.* (De Boismont.) *Il y a toujours des vents brûlants qui passent sur l'âme de l'homme, et la DESSÈCHENT.* (Lamenn.)

— **Se dessécher**, v. pron. Un arbre qui se *DESSÈCHE* et qui meurt. Ces marais se *DESSÈCHENT* en partie dans l'été. (Acad.) Dans la vieillesse, les parties du corps se *DESSÈCHENT*. (Buff.) Ses vives couleurs s'effacent, elle languit, elle se *DESSÈCHE*. (Fén.)

— Fig. et mor. Au milieu de ces faux plaisirs, le cœur se *DESSÈCHE* en se corrompant. (M^{me} de Genl.)

Son cœur s'est *DESSÈCHÉ* dans l'inaction où, par défiance, il le laisse s'endormir. (G. Sand.)

DESSER, n. m. (*dessiner*). Pron. *dèss-é*. — Projet, résolution : *Beau, grand, mauvais DESSER.* Concevoir un *DESSER* généreux. Exécuter, accomplir un *DESSER*. Ils connaîtront les *DESSERS* que j'ai sur eux. Prévenir, renverser, traverser, ruiner les *DESSERS* de quelqu'un. (Acad.) Vous voyez un ordre constant dans tous les *DESSERS* de Dieu. (Boss.) Il mêle à ces projets ambitieux des *DESSERS* de vengeance. (Chateaub.) Je pénétrai son *DESSER* et le fis avorter. (Lesage.) Vous serez peut-être traversés dans vos *DESSERS*. (Campist.) Des sous-officiers intelligents s'appliquaient à gagner la confiance des soldats, et secondaient avec zèle les *DESSERS* de leur général. (Guizot.)

Elle oppose ses pleurs au *DESSER* que je fais, Et tâche à m'empêcher de sortir du palais. (Corn.)

— But, intention : *A quel DESSENIN des-vous assemblés ici?* (Flechi.) Mon *DESSER* n'est point d'entrer dans les détails. (J. J. R.) Il l'a fait sans *DESSER*. Il y a là du *DESSER*. Il était parti dans le *DESSER*, avec le *DESSER* de faire telle chose.

— Plan d'un ouvrage d'esprit : *Le DESSENIN de ce poème est très-heureux. Le DESSENIN d'une tragédie, d'un tableau. Un tel auteur a fait un tel DESSENIN.* (Mol.)

— **A dessein**, loc. adv. Avec une intention toute particulière : *Je l'ai fait à DESSENIN.* Ce qu'il en dit, c'est à *DESSER* que vous en fassiez votre profit. Il va chez lui à *DESSER* de le faire changer de résolution. (Acad.)

Syn. Dessin, projet. Le *dessein* est ce qu'on se détermine à soi-même comme devant être exécuté; le *projet* est l'ensemble des moyens trouvés pour l'exécution. On

conçoit des *desseins*; on forme, on combine des *projets*. L'unité et la simplicité de vues sont quelquefois la grandeur des *desseins*, comme la multiplicité et la complication des moyens peuvent faire la beauté des *projets*.

DESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et *seller*; selle.) Pron. *dèss-é-lé*. — Ôter la selle de dessus un cheval.

DESSERRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*semelle*). Pron. *dèss-é-ré*. — Il double la consonne finale du rad. *dessemel*, toutes les fois que la terminaison commence par un *s* muet : *Je dessemelle, il dessemellera, etc.*

— Techn. Ôter la semelle d'une botte, d'un soulier : *DESSERREZ une botte.*

DESSERRE, n. f. (*serrer*). Pron. *dèss-é-ré*. — Il n'est usité que dans cette phrase fam. *Être dur à la desserre*, ne se déterminer qu'avec beaucoup de peine à donner de l'argent, à payer :

Son seigneur dit : Payez donc cent écus, Net et comptant; je sais qu'à la *desserre* Vous êtes dur... j'en suis fâché pour vous. (La Font.)

DESSERRÉ, EE, part. pass. du v. Desserrer : *Robe DESSERRÉE.*

DESSERRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et *serrer*). Pron. *dèss-é-ré*. — Relâcher ce qui est serré : *DESSERREZ sa ceinture. Desserrera un lien, un nœud.* (Ac.)

— Desserrer les dents à quelqu'un, lui faire ouvrir par force les deux mâchoires, lorsqu'il les tient extrêmement serrées l'une contre l'autre.

— Fig. et fam. *Ne pas desserrer les dents, se taire obstinément, ne pas dire un seul mot : Il fallut lui couper le bras; il souffrit cela sans DESSERRER LES DENTS.* (Rac.) || On n'a pu lui faire *DESSERRER LES DENTS*, on n'a pu l'obliger à parler, à rompre le silence.

— Fig. et fam. *Desserrer un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet, etc., donner un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet avec violence.* || Peu usité.

— **Se desserrer**, v. pron. Se relâcher : *Le nœud se DESSERRE. Cette tresse s'est DESSERRÉE.*

DESSERROIR, n. m. (*serrer*). Pron. *dèss-é-roir*.

— Techn. Outil servant à desserrer.

— Bûche plate, dont on se sert pour préparer la place des pièces de bois destinées à remplir les vides d'un train à flotter.

DESSERT, n. m. (de, et *servir*). Pron. *dèss-é-ré*. — Ce qu'on sert, ce qu'on se mange à la fin du repas, comme le fruit, le fromage, les confitures, la pâtisserie, etc. : *Servir le DESSERT. Assiettes du DESSERT.* (Acad.) Un *DESSERT* sans *fravage* est une belle à qui il manque un œil. (Brill.-Savar.) || V. FAUTE.

— Par extens. Le moment du dessert : *Il arriva au DESSERT. Nous causerons de cette affaire au DESSERT.*

DESSERT, n. f. (*desservir*). Pron. *dèss-é-ré*. — Viandes, mets qu'on a desservis, qu'on a ôtés de dessus la table.

— Votre seule *desserte*. Nous met tous en état de tenir table ouverte. (Dest.)

— Fonction attachée au service d'une cure, d'une chapelle, etc. || Particul. Service que fait un prêtre commis pour remplacer le titulaire.

— Ponts et ch. Chemin de *desserte*, celui qui met une propriété, une forêt en communication avec le grand chemin.

DESSERTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (de, et *servir*). Pron. *dèss-é-rir*. — Dégager une pierre précieuse, une pierre gravée, un portrait, de la matière qui les retient dans une monture de métal.

— Technol. Couper la sertiture d'un diamant un peu au-dessous des feuillettes.

DESSERTANT, part. prés. du v. Desservir.

DESSERTANT, n. m. (*desservir*). Pron. *dèss-é-rant*. — Celui qui dessert une cure, une chapelle, etc. : *Le DESSERTANT d'une succursale.*

DESSERTER, EE, part. pass. du v. Desservir : Table *DESSERTÉE*.

Sur un buffet ouvert, trente plats *desservis*. Du souper de la villa étaient les débris. (Andrieux.)

— La maison de Caïphe est aujourd'hui une *débris* *DESSERTÉ* par les Arméniens. (Chateaub.) Hôpital *DESSERTÉ* par les moines de tel ordre. (Acad.) Les églises de Pologne sont belles et bien *DESSERTÉES*. (Regn.)

DESSERTER, v. tr. ou act. 2^e conj. (de, et *servir*). Pron. *dèss-é-ré*. — (*Je dessert, tu dessers, il dessert, nous desservons, vous desservez, ils desservent; je desservais, nous desservions; je desservis, nous desservîmes; je desservirai, nous desservirons; je desservais, nous desservions; je desservis, nous desservîmes; je desservirai, nous desservirons; je desservais, nous desservions; je desservis, nous desservîmes.*) Ôter, lever les plats de dessus la table : *DESSERTER la table avec précaution.*

— Absol. On **DESSERT**. On a **DESSERT**. (Acad.)
— Faire le service d'une cure, d'une chapelle, etc.
Il se dit surtout d'un prêtre commis pour remplacer le titulaire : L'évêque a commis tel prêtre pour **DESSERVIR** cette église. (Acad.)

Depuis vingt ans de la vierge céleste
Il **desservait** la chapelle modeste. (Mille.)
— Fig. Nuire à quelqu'un, lui rendre de mauvais offices : Il est très-possible qu'on vous ait **DESSERTÉ**. (Volt.) Il vous a **DESSERTÉ** auprès d'un tel. (Acad.)

— **Se desservir**, v. pron. Se rendre mutuellement de mauvais services : Dans une affaire où l'intérêt pécuniaire est en jeu, des amis mêmes se **DESSERTENT**.

DESSERTITORE, n. f. Pron. *dé-cér-vi-to-ré*. — Office ou bénéfice qui oblige à desservir une église, un chœur.

DESSICANT, ANTE, adj. V. **DESSICATIF**.

DESSICATEUR, n. m. (*ai-cus*, sec; lat.) Pron. *dé-si-ca-teur*. — Techn. Bâtim. Dans lequel on fait sécher les draps. || Peu usité. V. **SICCATO**.

DESSICATIF, IVE, adj. (*siccus*, sec; lat.) Pron. *dé-si-ca-tif*, *iv*. — Méd. Qui est propre à dessécher les plaies, les ulcères, en s'emparant de l'humidité qui retarde leur guérison : Onguent **DESSICATIF**. Cette herbe a une vertu **DESSICATIVE**. (Acad.)

— N. m. Topique qui absorbe le pus ou en arrête la sécrétion : **DESSICATIFS** absorbants. **DESSICATIFS** astringents.

— Peint. Huiles **dessicatives**, huiles qui rendent les couleurs propres à sécher plus promptement.

DESSICATION, n. f. (*siccus*, sec; lat.) Pron. *dé-si-ca-tion*. — Évaporation ou consommation de l'humidité superflue qui se trouve dans un corps : Les bois du Nord sont moins sujets que ceux du midi à se fendre et à se déformer pendant la **DESSICATION**. Une **DESSICATION** trop prompte nuit aux briques. (Bronziart.)

— Bot. La dessiccation d'une plante, l'action de dessécher une plante par la pression ou par la chaleur.

DESSILLER, ÉE, part. pass. du v. **DESSILLER** :

Mes yeux sont **dessillés**, le crime est confondu. (Rac.)

DESSILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *cilium*, cil; lat.) — Quelques personnes écrivent *déssiller*, conformément à l'étymologie. — Pron. *dé-si-cie*. — Séparer les paupières l'une de l'autre, afin de faire voir clair : Ses paupières étaient tellement collées ensemble qu'on a eu de la peine à les **DESSILLER**. (Acad.)

— Fig. **Déssiller** les yeux de quelqu'un, à quelqu'un, le tromper, le désabuser, lui faire voir clair sur quelque chose : Les mortels doivent tout à Prométhée : ils étaient aveugles et ignorants ; il a **DESSILLÉ** leurs yeux, et les a instruits. (Andrieux.)

...Malheur à qui veut lui **dessiller** la vue !

Le molaire met contre cet assassin, le loc. (Piron.)

— **Se dessiller**, v. pron. Ses paupières se **DESSILLERENT**. Mes yeux se **DESSILLERENT**, et je reconnus mon erreur. (Acad.)

DESSIN, n. m. (*designare*, dessiner; lat.) Pron. *dé-sain*. — Représentation d'une figure, d'un objet, d'un groupe, d'un paysage, au crayon, à la plume, etc. : **Dessin** au trait, au lavis. **Dessin** lithographique, colorie.

— Esquisse, première idée d'un tableau : Des **dessins** de Raphaël, du Guide, de Jules Romain, de Callot. (Acad.) Il a laissé des **dessins** très-beaux et fort recherchés par les curieux. (Baillif.)

— Figure d'ornement dans certains tissus : Cette étoffe est d'un joli **DESSIN**. Le **dessin** d'un papier de tenture. Le **dessin** de cette indienne me plaît beaucoup.

— Art qui enseigne à dessiner : Apprendre le **DESSIN**. Posséder bien le **DESSIN**.

— Les arts du **dessin**, la peinture, la sculpture.

— Delineation des figures, des contours : **Dessin** par. Le **coloris** de ces figures est bien entendu, mais le **dessin** n'en est pas correct. (Acad.)

— Ordonnance générale d'un tableau : Le **dessin** de ce tableau est sagement conçu, mais il est mal exécuté. (Acad.)

— Archit. Plan d'un bâtiment : Je fais faire le **DESSIN** d'une construction nouvelle. Son architecte lui a présenté plusieurs **dessins** pour la maison qu'il veut bâtir. (Acad.)

— Mus. La disposition des diverses parties d'un morceau : La chœur produit beaucoup d'effet, et le **dessin** de l'orchestre est fort original. (Acad.)

DESSINATEUR, n. m. Pron. *dé-si-na-teur*. — Celui dont la profession est de dessiner : Un bon **DESSINATEUR**.

— Par anal. Peintre qui sait rendre avec justesse les formes, le contour des figures : Beaucoup de peintres ne sont pas **DESSINATEURS**.

— Adject. Le voyageur **DESSINATEUR** trouvait à chaque moment un nouveau ciel à étudier. (B. de St-P.)

DESSINÉ, ÉE, part. pass. du v. **Dessiner** : Ces paupères ont été **DESSINÉS** vivants. (Buff.) Une figure bien **DESSINÉE**. Un jardin bien **DESSINÉ**. (Acad.)

— Fig. Bien marqué, bien accusé : Deux sourcils hardiment **DESSINÉS** couronnaient ses yeux étincelants. (Marm.)

DESSINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dessin*) Pron. *dé-si-né*. — Faire le dessin de quelque objet, le représenter : **Dessiner** une figure d'après nature. **Dessiner** un paysage, des arabesques, un plan. (Acad.)

— Par extens. En parl. des vêtements. Qui fait ressortir les formes du corps : Ce vêtement **DESSINE** bien les formes. (Acad.) Son bonheur, son seul plaisir était la toilette. Il se ruinait, en bottes fines, en habits bien faits qui **DESSINAIENT** sa taille, en gants frais, en chapeaux. (H. de Balz.)

— Reproduire, figurer, représenter : Des rochers noirs **DESSINAIENT** des visages sinistres sous l'eau. Ils paraissent toucher la surface, et sont à dix pieds de profondeur. (V. Hug.)

— Musiq. Faire le dessin, concevoir l'ordonnance d'un morceau de musique.

— V. intr. **Dessiner** au crayon, à la plume.

— Peint. Tracer les contours des figures d'un tableau : Ce peintre colorie mieux qu'il ne **DESSINE**.

— Par analog. : J'y ai dépensé beaucoup d'argent ; c'est moi qui ai **DESSINÉ** le jardin. (Picard.)

— Par extens. : Les bûis qui **DESSINAIENT** les allées croissent à leur fantaisie. (H. de Balz.) Ces galeries écroulées **DESSINAIENT** les places publiques. (Volu.)

— **Se dessiner**, v. pron. Se montrer ; se détacher d'un fond obscur : Peu à peu la plaine sort de l'ombre, et se **DESSINE** le long de la mer. (Chateaub.) Je voyais se **DESSINER** sur la muraille l'ombre des gens qui allaient et venaient. La terre se **DESSINE** dans la brume, se **DESSINE** légèrement à l'horizon. (Acad.)

— Prendre, acquiescer des contours plus saillants, plus prononcés : Cette jeune personne a beaucoup grandi, les formes de sa taille commencent à se **DESSINER**. (Acad.)

— Prendre des attitudes, des positions propres à faire ressortir ses avantages extérieurs : Cette danseuse se **DESSINE** bien. Se **DESSINER** avec grâce.

— Se déclarer, s'expliquer : Elle flottait entre mille partis, lorsqu'il s'était déjà **DESSINÉ** nettement. (H. de Balz.)

DESSOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*solo*) Pron. *dé-sô-lé*. — Agric. Dessolonner ; changer l'ordre des semailles d'une terre labourable : **Dessoler** les terres d'une ferme.

— Art. vétér. Ôter la sole : **Dessoler** un cheval, son mulet. (Acad.)

DESSOLURE, n. f. Pron. *dé-sô-lur*. — Art. vétér. Opération par laquelle on enlève tout ou partie de la sole de la corne du pied du cheval ou du bœuf.

— Agric. Changement du mode d'assolement d'une terre.

DESSOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*souche*) Pron. *dé-sô-cher*. — Écon. rur. Attacher les souches : **Dessoucher** une forêt.

DESSOUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-sô-dé*. — Ôter, fondre la soudure.

— **Se dessouder**, v. pron. Être dessoudé : Cette casserole s'est **DESSOUDÉE**.

DESSOUFFLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*souffler*) Techn. Pratiquer l'opération de la désinsufflation.

DESSOUFRAGE, n. m. (*souffre*) Pron. *dé-sô-fray*. — Techn. Opération par laquelle on débarrasse le charbon de terre du soufre qu'il contient.

DESSOUFRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*souffre*, lat.) Pron. *dé-sô-fré*. — Techn. Enlever le soufre qui se trouve dans une substance : **Dessoufrer** le charbon de terre.

DESSOÛLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*souler*) Pron. *dé-sô-lé*. — Fam. Faire cesser l'ivresse : La peur l'a **DESSOÛLÉ**.

— Absol. Cesser d'être ivre : Il ne **DESSOÛLE** pas.

DESSOUS, adv. de lieu. (*de et sous*) Pron. *dé-sou*. — Il exprime la situation d'une chose qui est placée sous une autre : J'ai cherché sur la table, et il était **DESSOUS**.

— Opposé à dessus, il s'empl. comme prép. : Il n'est ni **DESSUS** ni **DESSOUS** la tasse. (Acad.)

— J. de paume. Mettre **dessous**, se dit quand on lance une balle assez bas pour qu'elle ne soit arrêtée ni par la corde, ni par le filet tendu au milieu du jeu.

— Sens dessus dessous. V. **DESSUS**.

— **Au-dessous**, prép. et adv. Plus bas : En avoir **AU-DESSOUS** du genou. Être logé **AU-DESSOUS** de

quelqu'un. Le thermomètre est **AU-DESSOUS** de zéro. Ce village est **AU-DESSOUS** du pont ; il est bien **AU-DESSOUS**, en aval.

— Par extens. Il marque l'infériorité par rapport à un terme : On enrôla tous les hommes **AU-DESSOUS** de cinquante ans. Toute somme **AU-DESSOUS** de mille francs. Vendra **AU-DESSOUS** du cours. Les enfants de l'âge de deux ans et **AU-DESSOUS**. Sa taille est fort **AU-DESSOUS** de la taille ordinaire. (Acad.) Dans la hiérarchie ecclésiastique, l'évêque est **AU-DESSOUS** de l'archevêque. (Id.) Il est **AU-DESSOUS** d'un tel en mérite, en qualité, en richesse. (Id.) Cela est **AU-DESSOUS** de l'idée que je m'en faisais.

— Fig. Être **au-dessous** de sa place, n'être pas en état de la remplir.

— Cet emploi est **au-dessous** de lui, il est capable et digne d'occuper un poste plus élevé.

— Mar. Être **au-dessous** du vent d'un vaisseau, se dit d'un vaisseau sur lequel un autre a le vent, l'avantage du vent.

— Fig. Cet ouvrage est **au-dessous** de la critique, il ne vaut pas qu'on prenne la peine de le critiquer.

— **En dessous**, loc. adv. Vers ou dans la partie de dessous : L'un pain tout brûlé **en dessous**.

— Fig. Regarder **en dessous**, regarder obliquement en baissant les yeux.

— Être **en dessous**, être morne et dissimulé : C'est un homme **en dessous**. (Acad.)

— Avoir le regard, la mine **en dessous**, se dit d'une personne sournoise, cafarde, etc., qui regarde habituellement **en dessous**.

— **De dessous**, loc. prép. Il naît **de dessous** terre un autre clerc pour remplir cette place. (La Br.) Il se plaça sur le palier, à un endroit d'où il pouvait voir déboucher les employés **de dessous** la porte cochère. (H. de Balzac.)

— **Par-dessous**, prép. et adv. **En dessous** de : **Par-dessous** ses vêtements. Passer **par-dessous** la barrière. Prenez-le **par-dessous**. (Acad.)

— Fig. et fam. **Par-dessous** la jambe, sans difficulté, en un moment, avec promptitude : Il leur était d'une si grande utilité qu'ils le protégeaient malgré sa malaisance ; il expédiait leur besogne **par-dessous** LA JAMBE. (H. de Balzac.)

— **Là-dessous**, adv. Sous cela : Mettez ce paquet **LÀ-DESSOUS**. (Acad.)

— Fig. Il y a quelque piège **là-dessous**.

— **Ci-dessous**, loc. adv. Au dessous du lieu où l'on est : **Ci-dessous** gît un tel.

— Ci-après, plus bas dans la même page : Comme on le verra **ci-dessous**. (Acad.) Dans le tableau, dans la note **ci-dessous**. (Id.)

DESSOUS, n. m. La partie, le côté, l'endroit qui est sous le dessus : Le **dessous** d'une table, d'une étoffe. Voilà le **dessous**. (Acad.) Le **dessous** est plus beau que le dessus.

— Les dessous d'un théâtre, les étages à planchers mobiles qui sont au-dessous de la scène, et d'où s'élèvent ou dans lesquels descendent certaines décorations : Le premier, le second et le troisième **dessous**. (Acad.)

— Fig. Le dessous des cartes, les ressorts secrets d'une intrigue, d'une affaire : Il y a dans cette affaire un dessous de cartes. Il en sait **là-dessus** plus qu'un autre, il a vu le dessous des cartes. (Acad.)

— Absol. Un dessous, quelque chose de caché dont il faut se défier : Il y a un dessous dans cette affaire.

— Avoir le dessous, avoir le désavantage dans un combat, dans une discussion : Les ennemis eurent le dessous. Il aime la dispute quoiqu'il y ait presque toujours le dessous. (Acad.)

DESSOUTAGE, n. m. (*de et saint*) Pron. *dé-sou-taj*. — Techn. Opération par laquelle on dépouille la laine du saint qui la recouvre : Faire le **DESSOUTAGE** des laines.

DESSUTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*suint*) Pron. *dé-sou-té*. — Techn. Enlever le suint de la laine : **Dessutter** les laines.

DESSUS, adv. de lieu. (*de et sur*) Pron. *dé-su*. — Il exprime la situation ; Il est l'opposé de dessous : Ce qui est **dessus** la table, mettez-le **dessus**. Il n'est ni **dessus** ni **dessous**. (Acad.) Ce fondement est mal affermi, nous craignons de bâtir **dessus**. (Boss.) Il croit voir un prie-Dieu, il se jette lourdement **dessus**. (La Br.) Pourquoi l'homme, qui appelle ailleurs des destinées si hautes, quitte-t-il cette froide terre avec tant de regrets ? Y a-t-il quelque chose qui vaille qu'en partant il se retourne pour jeter **dessus** un dernier regard ? (Lamennais.)

— Sens dessus dessous, se dit d'un objet tourné de manière que ce qui devrait être dessus ou en haut

se trouve dessous ou en bas : Cette boîte est **dessous** dessous. (Acad.) Renverser un objet **dessous** dessous. (Acad.)

— **Fam.** En désordre, dans un grand bouleversement : Ma bibliothèque est **dessous** dessous. Tous mes papiers sont **dessous** dessous. (Acad.) — On écrivait anc. *Cen dessous dessous*.

— **Jeu.** Mettre dessus, se dit, à la paume, quand on pousse ou qu'on relève une balle avec la raquette, assez haut pour qu'elle passe au-dessus de la corde.

— **Gramm.** *Dessus* s'employait autrefois comme préposition et comme adverbe, c'est-à-dire avec ou sans complément :

— Toute la ville est **dessus** la muraille. (Mairet.)

— **Au-dessus de**, prép. Plus haut : **Au-dessus** du genou, de la tête. En été, le soleil reste bien plus **au-dessus** de l'horizon qu'en hiver. (Arg.) Quinze degrés **au-dessus** de zéro. La Marne se jette dans la Seine **au-dessus** de Paris. Sa taille est fort **au-dessus** de la taille ordinaire. (Acad.) Je loge juste **au-dessus** de vous.

— **Fig. et fam.** Être **au-dessus** du vent, être en état de ne rien craindre.

— **Par extens.** Il marque la supériorité par rapport à un terme indiqué : Tous les hommes **au-dessus** de cinquante ans; de cinquante ans et **au-dessus**. **Au-dessus** du cours, du taux ordinaire. Vendre une chose **au-dessus** de sa valeur. (Acad.)

— Il marque aussi la supériorité de rang : L'archevêque est **au-dessus** de l'évêque.

— **Fig.** Être **au-dessus** d'un autre en mérite. La faveur met l'homme **au-dessus** de ses égaux, et sa chute **au-dessus**. (La Br.) Le grand homme est **au-dessus** du héros. (Volt.)

— **Moral.** Il ne croyait rien **au-dessus** de ses espérances et de son audace. (Rac.) La vraie philosophie nous met **au-dessus** des grandeurs; mais rien ne nous met **au-dessus** de l'ennui qu'elles causent. (M^{me} de Mair.

— Une grande âme est **au-dessus** de l'injure, de l'injustice et de la moquerie. (La Br.)

— Être **au-dessus** de sa place, mériter mieux.

— Être **au-dessus** de sa condition, avoir des sentiments, des qualités qui se trouvent rarement chez les personnes de la même condition.

— Je me sens une âme **au-dessus** du commun. (Pir.)

— Être **au-dessus** des faiblesses humaines, en être incapable. Mais pour être **au-dessus** d'une lâcheté, ce cœur facile est-il **au-dessus** d'une faiblesse? (J. J. Rouss.)

— Être **au-dessus** de l'opinion, ne pas s'inquiéter de ce qu'on peut dire.

— **Courage au-dessus** des périls, très-grand courage.

— Être **au-dessus** de ses affaires, posséder plus qu'on ne dépense, plus qu'on ne doit gagner.

— Se mettre **au-dessus** des événements, se prémunir contre toute espèce de désastre.

— Se mettre **au-dessus** des bienveillances, **au-dessus** de tout, ne plus garder de retenue, se moquer de tout.

— Avoir une mise **au-dessus** de son état, trop recherchée pour sa condition.

— **Au-dessus**, loc. adv. Sur le dessus; plus haut : **Au-dessus** étaient écrits ces mots. Il occupe le premier étage, et ses domestiques logent **au-dessus**. Cela est admirable, et je ne connais rien qui soit **au-dessus**. (Acad.)

— Aujourd'hui il est seulement adverbe, et n'admet pas de complément.

— **De dessus**, loc. prép. De la partie supérieure, du haut de : Otez cela **de dessus** la buffet. (Acad.) L'on ne vient point crier **de dessus** un théâtre ce qui doit se dire en particulier. (Mol.)

— Je détournais les yeux **de dessus** la victime. (Piron.) Il y avait certains prédicateurs qui parlaient si vite qu'il ne fallait pas seulement détourner les yeux **de dessus** eux, à moins que l'on ne voulait perdre le fil de leurs sermons. (Lesaig.)

— **En dessus**, loc. prép. Par-dessus : Cela est noir **en dessus**. J'ai mis **en dessus** les effets dont on a le plus souvent besoin. Ces cordons se nouent **en dessus**. (Acad.)

— **Par-dessus**, loc. prép. Sur, plus haut et au delà : Il porte un gros manteau **par-dessus** son habit. Il sauta **par-dessus** la barrière. Il le jeta **par-dessus** la muraille. Il avait deux pieds d'eau **par-dessus** la tête. (Acad.)

— **Fig. et fam.** En avoir **par-dessus** les yeux, **par-dessus** la tête, être excédé d'une chose, ne la pas tolérer davantage.

— En outre de : Il lui a donné dix francs **par-dessus** ce que je lui devais. Il est riche, il est jeune,

et **par-dessus** cela il est sage. (Acad.) **Par-dessus** le marché.

— **Par-dessus**, loc. adv. Il avait un habit court et un manteau **par-dessus**. Il passa, il sauta **par-dessus**. On lui donna ce qu'il demandait, et quelque chose **par-dessus**. (Acad.)

— **Par-dessus tout**, loc. adv. Principalement, avant tout, surtout.

— **Là-dessus**, adv. Sur cela : Mettez ce livre **là-dessus**. (Acad.)

— **Fig.** Sur ce sujet, sur ce point : Pourquoi revenir toujours **là-dessus**? Passons **là-dessus**. Que n'a-t-on pas écrit **là-dessus**?

— **Fam.** Vous pouvez compter **là-dessus**, vous pouvez vous fier à cet engagement, cette promesse.

— Après cela : On lui déclara qu'il n'obtiendrait rien; **là-dessus** il se retira. (Acad.) Je suis partie **là-dessus**. (M^{me} de Sév.)

— **Ci-dessus**, loc. adv. Plus haut : Voyez ce quin est exposé **ci-dessus**. Comme **ci-dessus**. (Acad.)

— **DESSUS**, n. m. Le côté d'une chose qui forme la partie supérieure : Le dessus d'une table, d'une étoffe. Voyez le dessus. Le dessus est plus beau que le dessous. Enlever le dessus d'une caisse. (Acad.) La laine du cou et du dessous du dos des brebis est la laine de la première qualité. (Buff.)

— L'étage supérieur : Dans ce corps de logis, un tel occupe le dessus, et moi le dessous. (Acad.)

— Anc. Adresse, inscription d'une lettre : Le dessus de cette lettre est de la main d'un tel. (Acad.) Je trouve par hasard un billet sans dessus, sans signature, écrit en termes ambigus. (Dormais.)

— ... J'ai foi, je n'ai plus

Qu'à cacher une lettre et mettre la dessus. (Regnard.)

— Il se dit de diverses choses qui se mettent sur d'autres : Un dessus de porte, de table, etc.

— Le dessus d'un théâtre, les étages qui sont au-dessus de la scène, et d'où descendent certaines décorations, certaines machines.

— **Mar.** Le dessus du vent, l'avantage du vent : Avoir, gagner, prendre le dessus du vent.

— **Fig.** Avoir le dessus, l'avantage dans un combat, dans une lutte quelconque : Il aime la dispute, ni il y a presque toujours le dessus. (Acad.)

— Prendre le dessus, l'emporter, dominer, surmonter : La nature avait pris le dessus. (Buff.) La maladie était violente, mais la nature a pris le dessus. (Acad.)

— **Mus.** La partie la plus haute, par oppos. à la basse : Premier, second dessus. Il faut que les basses laissent entendre le dessus, les dessous. (Acad.) La perroquet cherche à prendre le dessus de toutes les voix qui frappent son oreille. (Buff.)

— Personne qui chante la dessus : Un beau dessus. Il vous faudra trois voix, un dessus, une haute-contre et une basse. (Mol.)

— **DESTIN**, n. m. (destinare, destiner, fixer, lat.) Pron. *desti-nain*. — Enchaînement nécessaire et fatal des événements et de leurs causes : Les païens avaient fait du destin une puissance à laquelle les dieux mêmes étaient soumis : Laissez périr un malheureux que le destin veut perdre. (Fén.)

— Au livre du destin les mortels peuvent lire. (La F.) Le bon destin de Rome a fait plus que son bras. (Cora.) Avec quelle rigueur. Destin, ta me pourrais-tu. (M.)

— **Poétiq.** Il se dit au sing. ou au plur. : Destin cruel. Souffrez que j'accomplisse ce que les destins ont marqué. (Fén.)

— Destinée, sort : C'est le destin des choses humaines, de n'avoir qu'une durée courte et rapide. (Mair.) On ne peut fuir son destin. (Acad.) Deux rois dont la puissance et la vertu peuvent faire le destin de toute l'Europe. (La Br.)

— Attendre son destin d'un quatorze ou d'un sept. (Boil.) Le destin des combats botait encore douteux. (C. Del.)

— **Vie**, existence : Il a terminé son destin, ses destins. Trancher les destins de quelqu'un. (Acad.)

— Otez chercher ailleurs un destin plus paisible. (Rac.)

— **Syn. Destin, destinée.** Destin s'étend aux causes et à leurs effets; destinée ne s'applique qu'aux effets : l'idée de fatalité est donc plus absolue dans le premier que dans le second. Destin a un sens plus général; destinée, une signification plus individuelle. Le destin de l'homme est de mourir, la destinée du pauvre est de vivre de son travail. Destin, par l'idée même qu'il rappelle, n'appartient qu'au style élevé; destinée est de la langue commune, et peut se concilier avec les idées morales et religieuses.

— **DESTINATAIRE**, n. des 2 g. Pron. *desti-nai-tair*. — Personne à qui une lettre est adressée : Souvent on demande un accusé de réception au destinataire.

— **DESTINATEUR**, TRICE, n. Pron. *desti-nai-teur, trice*. — Neol. Celui, celle qui destine une chose à telle personne ou à tel but.

— **DESTINATION**, n. f. (destinatio; lat.) Pron. *desti-na-tion*. — Emploi d'une personne ou d'une chose pour un objet, pour un usage déterminé; détermination même de cet emploi : Cet édifice a changé de destination. On a employé ces fonds suivant la destination qui en avait été faite. (Acad.) Toute leur grandeur consiste à remplir leur destination. (Mair.) Quelle est, l'histoire étant donnée, la destination finale de la France? (De Rémusat.)

— **Jurisp.** Disposition déterminée : On ne doit pas changer la destination des fondateurs. La destination du père de famille vaut titre à l'égard des servitudes continues et apparentes. (Acad.)

— Le lieu où l'on doit se rendre; le lieu où une chose est envoyée, expédiée : Partir pour sa destination. Ces marchandises sont arrivées à leur destination. Ce corps de troupes va se rendre à sa destination. (Acad.) La destination de cette flotte est pour l'Amérique.

— **DESTINATOIRE**, adj. des 2 g. Pron. *desti-nai-toir*. — Pral. Qui assigne l'emploi, l'usage d'une chose.

— **DESTINÉ**, ÉE, part. pass. du v. Destiner : Cette princesse est destinée au sage et vaillant Philippe. (Boss.) Je suis destiné à la marine royale. (Chateaub.)

— Que son destin porte, conduit à : Un homme destiné aux grandes choses. (Acad.) Une victime destinée au sacrifice. (Fléch.) La duchesse est le véritable modèle d'une femme destinée par la nature au rang le plus illustre. (Mad. de Staël.)

— **DESTINÉ**, n. f. (destin.) Pron. *desti-né*. — Le destin; l'effet, l'influence du destin : Une cruelle, une fatale destinée. Le cours des destinées. (Acad.) Libre encore malgré les destinées. (Boil.)

— Destin particulier d'une personne ou d'une chose : Remplir, accomplir ses destinées. (Acad.) Dieu tient notre destinée entre ses mains. (Mair.) Un prince passait alors pour un être privilégié dont la destinée était régie par d'autres lois que le reste des mortels. (Mérin.) Remplir sa tâche et se reposer, c'est toute la destinée de l'homme. (Cb. Nod.) Ne murmure point contre ta destinée. (Chateaub.)

— **Prov.** On ne peut fuir sa destinée, on ne peut échapper aux arrêts du destin.

— Les destinées d'un peuple, d'un pays, l'avenir, le sort d'un peuple, d'un pays : La France a ses destinées et son génie propres; qu'elle les conserve et qu'elle s'y confie. (Guizot.) Cette monarchie marche à de hautes destinées. (V. Hugo.) Sigismond était devenu, par la victoire de son général, l'arbitre des destinées de la Russie. (Mérin.)

— **Poétiq.** Vie, existence : Finir sa destinée. Trancher la destinée de quelqu'un. (Acad.)

— Vous pouvez d'un seul mot trancher ma destinée. (Cora.)

— **DESTINER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (destinare; lat., m. sign.) Pron. *desti-né*. — Fixer, régler la destination d'une personne ou d'une chose : Destiner son fils au barreau. Il destina cet argent à l'achat d'une maison. (Acad.) Je destinaux les soirées à cette occupation charmante. (J. J. R.) Savons-nous à quoi le ciel nous destine? (Acad.) Leur naissance les destine à de grandes choses. (Mair.)

— Préparer, réserver : Dieu lui destinait d'autres couronnes. (Fléch.)

— Je sais à son retour l'accueil qu'il me destine. (Rac.)

— **Se destiner**, v. pron. Il se destine à l'église, au barreau, à la guerre. (Acad.)

— **DESTITUE**, adj. des 2 g. Pron. *desti-tuabl*. — Qui peut être destitué : Fonctionnaire destituable. || V. AMOVIBLE.

— **DESTITUÉ**, ÉE, part. pass. du v. Destituer : Deux commis ont été destitués.

— **Adj.** Dépourvu, dénué : Tout l'éclat que vous m'endrez dans les choses extérieures montre trop visiblement combien vous-mêmes vous êtes destitués de ce qui vous relève. (Boss.) Un homme destitué de tout secours. Personne destituée de bon sens, de raison. Une crainte destitue de fondement. (Acad.) Nos idées sur cette antiquité étaient destituées de toute vraisemblance. (Volt.)

— **DESTITUER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (destituare; lat., m. sign.) Pron. *desti-tu-tu*. — (Se destituer; nous destituons; je destituais, nous destituions, vous destituiez; que je destitue, que nous destituions, que vous destituiez; que je destituasse, etc.) Déposer, ôter, priver quelqu'un de la charge, de l'emploi, de la fonction qu'il exerçait : Destituer un préfet, un maire. On l'a destitué de son emploi, de sa commission, de la tutelle de son neveu. (Acad.)

— **DESTITUTION**, n. f. (destitutio; lat., m. sign.) Pron. *desti-tu-tion*. — Déposition, privation forcée d'une charge, d'un emploi, d'une commission, etc. :

Il a reçu sa **DÉSTITUTION**. Depuis sa **DÉSTITUTION** il ne se mêle de rien. Prononcer la **DÉSTITUTION** d'un administrateur, d'un employé. (Acad.)

DÉSTRICHER, n. m. (détricte; anc. main droite.) Pron. *déss-tri-é*. — Anc. Cheval de main, de bataille : Il exerce en champ clos son **détricte** fatigué du repos. (Millet.)

Syn. Destrictier, palefroi. Le **détricte** était un coureur qu'on dressait pour les combats, le **palefroi**, un cheval de main dressé pour le service d'une dame.

DESTRUCTEUR, TRICE, n. (destruere, destruetrum, détruire; lat.) Pron. *déss-truk-teur, trice*. — Celui qui détruit : Les Grecs furent les **destructeurs** de Troie. (Acad.) L'histoire nous dit que les premiers héros n'ont été que des **destructeurs** de bêtes. (Buff.) Tous les animaux, jaloux de leur liberté, furent l'homme et ne le voient que comme leur tyran ou leur **destructeur**. Les hommes parlent souvent plus volontiers des **destructeurs** d'un empire que de celui qui l'a fondé. (Volt.) Ceux qui soumettent les lois aux passions humaines sont les vrais **destructeurs** des gouvernements. (J. J. Rous.)

— Par extens. Toute personne qui rompt, qui brise, ravage, détruit, etc. : Quel **destructeur** que cet enfant ! (Acad.) Les soldats abandonnés à la licence sont de grands **destructeurs**. (Id.) Ils me dénoncent comme **destructeur** d'un des plus beaux monuments de l'antiquité. (P. L. Cour.)

— Fig. Celui qui ruine, anéantit : Le **destructeur** des abus.

— Adjectif. Les animaux **destructeurs** cèdent la place à des troupeaux domestiques. (Rayn.) Les hirondelles nous délivrent de plusieurs insectes **destructeurs** de nos potagers. (Buff.) C'était une nation bien **destructrice** que celle des Goths. (Montesq.) Un système **destructif**. (Acad.)

DESTRUCTIBILITÉ, n. f. Pron. *déss-truk-ti-bi-lité*. — Qualité de ce qui peut être détruit.

DESTRUCTIBLE, adj. des 2 g. Pron. *déss-truk-ti-blé*. — Qui peut être détruit.

DESTRUCTIF, IVE, adj. Pron. *déss-truk-tif, ive*. — Qui détruit, qui cause la destruction : Principe **destructif**. Edits **destructifs** du bonheur public. (Helvét.) L'anarchie, sorte de chaos social, est **destructive** de tout ordre, de toute sécurité. (Portalis.) Des lois **destructives** de l'agriculture. (Chamf.) Doctrine **destructive** de toute morale. (Acad.) Des opinions **destructives** de la société. (Lamenn.)

DESTRUCTION, n. f. (destruere; lat. m. sign.) Pron. *déss-truk-sion*. — Ruine totale : La **destruction** du temple de Jérusalem. (Acad.) La nature hait partout la **destruction** des êtres innutiles. (B. de St-P.) Ces maximes tendent à la **destruction** de la morale. Travailler à la **destruction** de l'hérésie, des abus. (Acad.) Il y a un principe de **destruction** en tout. A quelle fin Dieu l'a-t-il établi ? C'est son secret. (Chateaub.)

DESTRUCTIVITÉ, n. f. Pron. *déss-truk-ti-ri-té*. — Penchant à détruire. La **destructivité** est une des facultés affectives que reconnaît le système craniologique : Spurzheim a appelé, dans son langage un peu barbare, organe de la **destructivité** celui que Gall avait appelé organe du méandre. (Mignel.)

DÉSUDATION, n. f. (desudare, suer; lat.) Pron. *dé-su-da-sion*. — Méd. Éruption de petits boutons semblables à des grains de millet, que l'on observe surtout chez les enfants.

DÉSŒTUDE, n. f. (desuetudo; lat., m. sign.) Pron. *dé-sœ-tud*. — Cession, par laps de temps, d'un usage, d'une habitude; il se dit surtout en parl. des lois, des règlements, etc., qu'on a cessé d'observer sans qu'ils aient été formellement révoqués : Une loi privée de soutien tombe en **désuétude**. (Portalis.) La **désuétude**, et par suite le dégoût de la langue latine, amèneraient nécessairement pour les élèves l'éloignement et le dégoût. (Dupanl.)

DÉSULFURATION, n. f. (de, et sulfur, soufre; lat.) Pron. *dé-sul-fu-ra-sion*. — Chim. Action de désulfurer; résultat de cette action.

DÉSULFURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et sulfur, soufre; lat.) Pron. *dé-sul-fu-ré*. — Chim. Détruire l'état de sulfuration d'un corps, lui enlever le soufre avec lequel il était combiné : **Désulfurer** une substance.

DÉSUNI, IE, part. pass. du v. Désunir : Planches **désunies**. Parquet **désuni**. Terres **désunies**. Fief **désuni**. Les philosophes sont **désunis**. (Volt.) Il n'y avait que le seul point de la religion où leurs cœurs fussent **désunis**. (Boss.)

— Mau. Galop **désuni**. Galop irrégulier du cheval. || Cheval **désuni**, qui traîne les branches en galopant.

DÉSUNION, n. f. (de, et union.) Pron. *dé-su-nion*.

— Séparation des parties qui composent un tout, un assemblage : La **désunion** des ais d'une cloison.

— Démembrement, disjonction : La **désunion** des deux cures. Ces terres ont diminué de valeur depuis leur **désunion**. (Acad.)

— Fig. Méintelligence, division : On ne s'aperçut que trop tôt de la **désunion** du Prieur avec le cardinal. (La Rochef.) La diversité d'intérêts cause la **désunion**. C'est lui qui a mis la **désunion** dans cette famille. Cela ne peut manquer d'amener entre eux la plus complète **désunion**. (Acad.)

DÉSUNIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et unir.) Pron. *dé-su-nir*. — Disjoindre, opérer la **désunion** : **Désunir** les pièces d'un ouvrage de menuiserie. **Désunir** un fief d'une terre. (Acad.)

— Fig. Séparer : Tant d'états, tant de mers qui vont nous **désunir**. (Rac.)

.... A deux bords voisins
Offrons nos dons divers, sans **désunir** nos mains. (C. D.)

— Rompre l'union, l'accord entre les personnes : C'est l'intérêt qui **unir** et **désunir** les princes. (Acad.)

— **Se désunir**, v. pron. Se séparer; se diviser : Ils ont manqué de forces dès qu'ils se sont **désunis**.

DÉSŒTÉ, ÉE, adj. Tombé en désuétude : Son confesseur l'avait assujéti à des pratiques peu convenables et aujourd'hui **désœtées**. (Volt.)

DÉTACHÉ, ÈE, part. pass. du v. Détacher : L'homme qui est plus savant qu'il n'est historien, n'épargne à son lecteur aucun fait sec et **détaché**. (Fén.) Un individu est un être à part, isolé, **détaché**, qui n'a rien de commun avec les autres êtres, sinon qu'il leur ressemble, ou bien qu'il en diffère. (Buff.) Les notes qui doivent être **détachées** sont marquées d'un petit trait vertical, placé au-dessus.

— Isolé : L'ennemi fondit sur un corps **détaché**. (Acad.) Pour louer seul prudemment parmi les conseils, il aime mieux avoir à soi sa bague libre et **détachée**. (Mati.)

— Qui est sans liaison avec ce qui précède et ce qui suit : Pièces, pensées **détachées** : Des pages **détachées** d'une œuvre poétique. (Lam.)

— Fort. Pièces **détachées**, celles qui ne tiennent point au corps de la place : Les dehors sont des pièces **détachées**. (Acad.)

— Exempt de : Raisonner sur les affaires avec un esprit **détaché** de toute passion. (Mol.)

— Absol. Exempt de passion : Les prédicateurs ne sont pas tous également humbles et **détachés**. (Fén.)

DÉTACHEMENT, n. m. (détacher.) Pron. *dé-ta-chemen*. — État de celui qui est dégagé, délivré d'une passion, d'un sentiment, de tout ce qui peut captiver trop l'esprit ou le cœur : Le **détachement** des plaisirs. (Boss.) Le **détachement** du monde. (Fleisch.) Être dans un entier **détachement** de toute espèce d'intérêt. Être dans un parfait **détachement** des choses du monde. (Acad.)

— Absol. L'austère abnégation et le **détachement** spirituel de la morale évangélique. (Villem.)

— Guerr. N. collect. Troupe de soldats, tirée d'un corps plus considérable pour quelque service : Un **détachement** commença la première attaque. (Thiers.) Il commanda ce **détachement**. (Boss.) Former, envoyer un **détachement**. (Acad.)

DÉTACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, part. extr. et tache.) Pron. *dé-ta-ché*. — Enlever les taches : **Détacher** un habit.

— Absol. : Savoir à **détacher**. Liqueur qui sert à **détacher**.

DÉTACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (distaccare; ital., m. sign.) Dégager d'une attache, d'un lien : **Détacher** un forçat, un chien. (Acad.)

— Défaire ce qui était attaché, fixé : **Détacher** une tapisserie. (Acad.) **Détacher** un fruit de l'arbre.

Détachez un couronne et ces voiles jaloux. (V. Hugo.) Je **détache** un soulier, je m'ôte une jartière. (Regu.)

— Ôter, défaire ce qui sert à attacher : **Détacher** un ruban, une épingle. **Détacher** une agrafe. (Acad.)

— Par extens. Éloigner, séparer : **Détacher** vos bras du corps. **Détacher** la pied gauche du pied droit. (Acad.)

— Isoler : **Détacher** les notes du texte par un filet. (Acad.)

— Mus. **Détacher** des notes, les séparer par de courts silences.

— Extraire : Il a **détaché** ce traité de son grand ouvrage. **Détacher** un pré d'une ferme. Cette administration a été réunie au ministère dont on l'avait autrefois **détachée**. (Acad.)

— Faire abandonner : **Détacher** quelqu'un d'un parti, d'une alliance. On l'a **détaché** de cette femme. (Acad.)

— Fig. Inspirer le **détachement**, le renoncement : On l'a **détaché** du monde. On ne le **détachera** point de son étude favorite. (Ac.) Rien ne fut capable de le **détacher** de la foi de saint Louis. (Boss.)

— Guerr. Envoyer une partie d'un corps de troupes en expédition : On **détacha** mille hommes pour investir la place. **Détacher** des voltigeurs. (Acad.)

— Mar. On **détacha** de la flotte deux bâtiments légers qui prirent les devants. (Acad.)

— **Détacher** des gendarmes des agents de police contre quelqu'un, les mettre à sa poursuite.

— Fam. **Détacher** un soufflet, une ruade, l'appliquer soudain avec force : Il lui **détacha** un coup de botte dont il est renversé. (Did.) Le cheval a **détaché** une ruade. (Acad.) J'ai quelquefois désiré qu'il eût le droit de **détacher** un ou deux coups de bâton à celui qui l'interrompait. (Andr.)

— Peint. Faire ressortir le relief des objets : Ce peintre ne sait pas **détacher** ses figures. (Acad.)

— **Se détacher**, v. pr. Se délier, se séparer : Votre manteau se **détache**. Un créneau qui commence à se **détacher** de la muraille. (Acad.)

— Fig. Se **détacher** d'un parti, d'une opinion. Se **détacher** du monde, des choses du monde, des plaisirs.

— Ressortir : Ces notes ne se **détachent** pas assez du texte. Ces fleurs rouges se **détachent** bien sur ce fond noir. Les figures de ce tableau se **détachent** bien du fond. (Acad.)

DÉTACHEUR, n. m. (tache.) Technol. Celui qui ôte les taches des habits; dégraisseur.

DÉTACHOIR, n. m. Pron. *dé-ta-choir*. — Techn. Pièce de la machine qui sert à couper les flans des médailles et des monnaies.

DÉTAIL, n. m. (détailler.) Pron. *dé-ta-y*. — Comm. Vente de marchandises par petite quantité, en petit nombre : Ce marchand en gros fait aussi le **détail**. Je réserve ces marchandises pour le **détail**. (Acad.)

— Magasin de **détail**, où l'on vend en détail.

— Par extens. Énumération des parties : Les **détails** d'un compte. Il doit tant pour les réparations dont voici le **détail**, dont le **détail** suit. (Acad.) Le **détail** des calculs me fatigue. (Volt.)

— Exposé, récit circonstancié d'une affaire, d'un événement : Il nous a fait un long **détail**, un grand **détail** du siège de cette ville. Il nous a fait un long et ennuyeux **détail** de sa mésaventure. Je vous raconterai l'affaire en gros, sans entrer dans le **détail**, sans descendre dans le **détail**. (Acad.) C'est mon aversion que les faux **détails**, mais j'aime les vrais. (Mad. Sév.)

— Les circonstances, les particularités mêmes d'une chose : Le public s'entretenait d'un procès dont le fond et les **détails** excitent la curiosité. (Beaum.) Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le **détail**; et, comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites. (La Rochef.) Cette histoire contient des **détails** pleins d'intérêt. (Acad.)

— Points divers d'une affaire : Il veut connaître le **détail**. La science des **détails** est une partie essentielle d'un bon gouvernement. (La Br.) Il a l'esprit de **détail**. C'est un homme de **détail**. Je vais vous exposer les **détails** de toute cette affaire. (Acad.)

— Littér. et Arts. Diverses parties d'un ensemble : **Exceller dans les détails**. Ce sont les beautés de **détail** qui soutiennent les ouvrages en vers. (Volt.) Il y a quelques **détails** spirituels dans cette pièce. (Acad.) Il charge ses descriptions, s'appesantit sur les **détails**. (La Br.)

— Constr. **Détail estimatif**, énumération et récapitulation des quantités et des prix des divers ouvrages qui doivent entrer dans l'exécution d'une construction quelconque.

— En **détail**, loc. adv. Par partie : Vendre en **détail**. Marchand en gros et en **détail**.

— Dans toutes les parties : Il nous a raconté le fait en **détail**. (Acad.) On dit aussi avec **détail**.

— Successivement : Si vous examinez en **détail** tous les apprêts. (La Br.) Il profita habilement du manque d'accord des assiégeants, et les battit en **détail**. (Mérin.)

— Peu à peu : Il mourait, pour ainsi dire, en **détail**. (Acad.)

DÉTAILLANT, part. prés. du v. Détailler.

DÉTAILLANT, ANTE, adj. Pron. *dé-ta-ian, iante*. — Qui vend en détail : Marchand **détailant**.

— N. m. Marchand qui vend en détail : C'est un **détailant**.

DÉTAILLÉ, ÈE, part. pass. du v. Détailler : Viandes **détailées**. Marchandises **détailées**. Une critique,

une histoire détaillée. (Volt.) Je renvoie à l'article des descriptions l'énumération détaillée des défauts du cheval. (Buff.)

DÉTAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (taille.) Pron. *dé-ta-lie*. — Couper en pièces, distribuer par parties : *Détailler un bœuf à la boucherie.* (Acad.)

— Débitier, vendre en détail : *Détailler de la marchandise.*

— Raconter, exposer en détail. J'ai eu le temps de lui détailler par ordre tout ce qu'il fallait qu'il sût. (J. J. R.) Il nous a détaillé toute l'histoire. (Acad.)

DÉTAILLEUR, n. m. Pron. *dé-ta-lie-ur*. — Comm. Marchand qui vend en détail. || Il a vieilli ; ou dit *Détaillant*.

— Art. milit. Nom qu'on a donné autrefois à des fourriers, à des sous-officiers qui remplissaient l'office d'écrivains.

DÉTAILISTE, n. m. et adj. Pron. *dé-ta-yist*. — Néol. Il se dit d'un écrivain qui se complait ou qui excelle dans les détails : *Honoré de Balzac était l'écrivain détailliste par excellence.*

DÉTALAGE, n. m. Pron. *dé-ta-laj*. — Action de détalier des marchandises : *Procéder au détalage de ses marchandises.*

DÉTALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et étaler.) Pron. *dé-ta-lé*. — Ôter, ressemer la marchandise qu'on avait étalée.

— Absol. : Les marchands ont détalé.

— Fig. et pop. Se retirer de quelque endroit promptement et malgré soi : *Comme il détalait.* (Ac.)

— Faire détalier quelqu'un, le forcer de se retirer au plus vite.

— En parl. d'un cheval, etc. Précipiter sa marche.

Que de bruit ! où ! parbleu, détalait. (Regnard.)

Il met un pied sur la bête, et la fait détalier. (La F.)

— Mar. En parl. d'un bâtiment fin voilier, *Marcher* : *Ce navire détalait bien.*

— Man. En parl. d'un cheval, *Courir avec beaucoup de légèreté et de grâce* : *Cette bête détalait légèrement.*

DÉTALINGUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (étalinguer.) Pron. *dé-ta-lain-gué*. — Mar. Ôter le câble d'une ancre : *Il faut détalanguer.*

— Transitiu. : *Détalanguer une ancre.*

DÉTAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tape.) Pron. *dé-ta-pé*. — Mar. Ôter les tapes de liège qui ferment la bouche des canons.

— Techn. Ôter les tapes des formes de sucre.

DÉTENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (de, et teindre.) Pron. *dé-tain-dre*. (Je déteins, tu déteins, il déteint, nous déteignons, vous déteignez, ils déteignent ; je déteignais, nous déteignions ; je déteignais, nous déteignions ; je déteindrais, nous déteindrions ; je déteindrais, nous déteindrions ; je déteins, nous déteignons ; que je déteigne, que nous déteignions ; que je déteignisse, que nous déteignissions ; déteignant ; déteint, déteinte.) Faire perdre la couleur, enlever la teinture à quelque chose : *La vinaigre déteint les étoffes.* (Acad.)

— V. intr. ou neut. Déposer, perdre sa couleur : *Cette étoffe déteint beaucoup. Ce chape déteint sur cette robe.*

— Fig. et fam. *Votre esprit déteint sur le mien, vous me communiquez votre bêtise.* On dit aussi, un homme qui déteint, un caractère qui déteint, qui n'est pas constant, qui se dément.

— Ne déteindre, v. pron. Ces draps-là ne se déteignent point. (Acad.)

— Fig. et fam. Changer, varier : *Un homme qui se déteint. Des opinions qui se déteignent.*

DÉTENT, ENTE, part. pass. du v. Déteindre : *Draps déteints. Etoffes déteintes.*

Vertu ? foi ? probité ? c'est du clinquant déteint. (V. Hag.)

DÉTÉLAGE, n. m. (dételer.) Pron. *dé-té-laj*. — Action de dételier les chevaux d'une voiture.

DÉTÉLER, part. prés. du v. Déteiler : *Les voila dételant l'équipage.* (C. Delav.) Tout ce peuple dételant les coursiers. (La Br.)

DÉTÉLÉ, ÉE, part. pass. du v. Déteiler : *Chevaux dételés.*

DÉTÉLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et atteler ; par élis. telier.) Pron. *dé-té-lé*. — (Il double la consonne finale) du rad. *détel* toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : *je déteille, il déteille, je déteillerai, etc.* — Détacher d'une voiture, d'une charrue, etc. des chevaux ou d'autres animaux de trait, qui y sont attelés : *L'un laboureur qui déteilla ses bœufs.* (Acad.) *On voulait déteiler ses chevaux et traîner sa voiture à bras d'hommes.* (Lain.)

— Absol. : *Détez promptement. Il n'a pas encore dételé.* (Acad.)

DÉTENDAGE, n. m. Pron. *dé-tan-daj*. — Technol. Action de détendre la chaîne d'une étoffe. || V. *ÉTENDAGE*.

DÉTENDRE, n. m. Pron. *dé-tan-dre*. — Techn. Instrument dont le tisserand se sert pour tendre et détendre la chaîne de l'étoffe. || V. *ÉTENDRE*.

DÉTENDRE, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (de, et tendre.) Pron. *dé-tan-dre*. — Relâcher ce qui était tendu : *Détendez une corde, un arc, un ressort.*

— Fig. Donner du repos : *Détendez son esprit après avoir eu de longs temps appliqué à quelque chose.* (Acad.)

— *Détendre l'arc, donner relâche à son esprit.* — *Détacher, enlever ce qui était étendu, déployé, dressé* : *Détendez une tapisserie.*

Des gens qui, forçant les clefs du coffre-fort, se détendent non lit peut-être avant sa mort. (Rég.)

— *Détendre une chambre, un appartement, en ôter, en détendre les tapisseries, le lit, les rideaux, etc.* — Ne détendre, v. pr. Cesser d'être tendu ; se relâcher : *Un ressort qui se détend.*

— Fig. : *L'esprit a besoin de se détendre.* (Acad.)

Mon esprit aussitôt commence à se détendre. (Boil.)

— En parl. du ciel et des nuages, S'ouvrir, se séparer, s'éclaircir : *Tout à coup le ciel se détendit ; une neige épaisse et glacée couvrit en un moment l'amphithéâtre.* (Nivard.)

DÉTENDU, ÉE, part. pass. du v. Déteindre : *Tapisseries détendues. Lit détendu. Arc détendu. Esprit détendu.*

— Absol. : *On a détendu dans toute la maison.*

DÉTENIR, v. tr. ou act. 2^e conj. irrég. (detenir ; lat., m. sign.) Pron. *dé-tè-nir*. (Je détiens, tu détiens, il détient, nous détenons, vous détez, ils détiennent ; je détiens, nous détenons ; je détiens, nous déteignons ; je détiendrais, nous détiendrions ; je détiendrais, nous détiendrions ; je détiens, nous détenons ; que je détiens, que nous détenions ; que je déteins, que nous déteignons ; détenant ; déteins, ue.) Retenir injustement ce qui n'est pas à soi : *Détient le bien d'autrui.* (Acad.) *L'envie est un désespoir d'acquiescer le bien que nous voyons déjà occupé par un autre, avec une forte pente à haïr celui qui semble nous le détenir.* (Boss.) — *Déténir quelqu'un en prison, ou simpl. Déténir quelqu'un, le retenir en prison, soit justement, soit injustement.*

DÉTENTE, n. f. (détendre.) Pron. *dé-tant*. — Techn. Petite pièce de fer ou d'acier qui fait partie du ressort des armes à feu, et sert à les armer ou à les faire partir : *Presser la détente. Ce pistolet est armé ; ne touches pas à la détente.* (Acad.) *Je possédais un fusil de chasse dont la détente usée partait souvent au repos.* (Chateaub.) *Nous étions en joue, le doigt sur la détente.* (L. Viardot.)

— Par extens. Action de lâcher la détente, et de l'effort que fait cette pièce lorsqu'elle vient à se détendre : *Un fusil qui est dur, qui est fort à la détente. Il est à craindre que ce ressort ne se rompe à la détente.* (Acad.)

— Fig. et pop. Être dur à la détente, être avare, avoir de la peine à donner de l'argent, à payer.

— Levier qui fait partir la sonnerie d'une pendule.

DÉTENTEUR, TRICE, n. (détenteur, m. sign. de detenere ; lat.) Pron. *dé-ten-teur, triss*. — Jurispr. Celui, celle qui retient, qui a en sa possession une chose, un bien : *Legitime, injuste détenteur. Faites assigner les détenteurs de ces héritages.* (Acad.) *Elle a été condamnée comme détentrice des biens de la succession. Les détenteurs d'un capital disponible sont les vrais trésoriers du pays.* (L. Fauch.)

— Tiers détenteur, celui qui est actuellement possesseur d'un bien sur lequel une personne, autre que celle dont il le tient, a une hypothèque à exercer, au droit de réclamer.

DÉTENTILLON, n. m. Pron. *dé-tan-ti-lon*. — Techn. Détente levée par la roue des minutes d'une horloge.

DÉTENTION, n. f. (detentio, formé de detinere ; lat.) Pron. *dé-tan-tion*. — Jurispr. État d'une chose qu'on retient, dont on est saisi, dont on a la possession actuelle : *La détention des effets d'une succession.* (Acad.) *Qu'est-ce que la possession ? Le fait matériel de la détention, sous le rapport des besoins physiques de l'homme.* (Lerm.)

— État d'une personne détenue, privée de sa liberté : *Après une longue détention. Depuis sa détention.* (Acad.)

— Droit crim. Peine qui consiste à être enfermé dans une des forteresses du royaume pendant cinq ans au moins, et vingt ans au plus : *La peine de la détention. Être condamné à cinq ans de détention.* (Acad.)

DÉTENU, ÉE, part. pass. du v. Déténir : *Être détenu pour dettes. Être détenu prisonnier. On l'a détenu arbitrairement pendant huit jours.* (Acad.)

— Substantif. Personne retenue en prison par autorité de justice. *Un détenu pour dettes. Plusieurs détenus s'évadèrent.* (Acad.)

DÉTÉRGE, ÉE, part. pass. du v. Déterger : *Plaie détergée.*

DÉTÉRGEANT, part. prés. du v. Déterger.

DÉTÉRGENT, ENTE, adj. Méd. Il se dit d'un topique propre à nettoyer les plaies et ulcères.

— N. m. Topique détergent.

DÉTÉRGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (detergere, laver ; lat.) Pron. *dé-tèr-jé*. — Il prend l'e muet euph. après le rad. *deterg*, toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : *nom détergeons, il déterge, etc.* Méd. Employer les détergents pour nettoyer une plaie : *Il faut déterger cette plaie.*

DÉTÉRIORANT, part. prés. du v. Déteriorer.

DÉTÉRIORÉ, ENTE, adj. Qui est propre à déteriorer : *Principe détériorant.*

DÉTÉRIORATION, n. f. (détériorer.) Pron. *dé-té-ri-o-ra-tion*. — Action par laquelle on déterioré quelque chose ; résultat de cette action : *Tout locataire est responsable des détériorations faites durant son bail. Il y a de grandes détériorations dans cette terre.* (Acad.)

— Par extens. Décadence : *La véritable détérioration de l'art chez les Grecs commence à l'époque de la translation du siège de l'empire romain à Constantinople.* (Chateaub.) *La détérioration de l'esprit, du cœur.*

DÉTÉRIORÉ, ÉE, part. pass. du v. Déteriorer : *Édifice détérioré. Société détériorée.*

DÉTÉRIORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (deterere, froisser ; lat.) Pron. *dé-té-ri-or-é*. — Dégrader, gâter, rendre pire : *Détériorer une habitation, un héritage.* (Acad.)

— On a laissé détériorer ces marchandises. (Acad.)

— Fig. *Détériorer l'âme humaine.* (J. J. R.)

— Ne détériorer, v. pron. Se dégrader : *Cette maison se détériore.* (Ac.) *On a laissé ces marchandises se détériorer. La langue est un instrument qui se détériore et se perfectionne.* (Littre.)

DÉTÉRMINANT, part. prés. du v. Déterminer.

DÉTÉRMINÉ, ENTE, adj. (déterminer.) Pron. *dé-tér-mi-né, nant*. — Qui détermine, qui sert à déterminer : *Motif déterminant. Raison déterminante.*

DÉTÉRMINATIF, IVE, adj. (déterminer.) Pron. *dé-tér-mi-na-tif, tie*. — Gramm. Qui détermine, qui précise ou restreint la signification d'un mot.

— Adjectif déterminatif, celui qui ajoute à l'idée de l'objet celle d'une détermination accidentelle. On en compte de quatre sortes : *Les adjectifs démonstratifs, numéraux, possessifs et indéfinis.*

— Complément déterminatif, celui qui restreint l'étendue du terme auquel il est joint. Ce complément est exprimé : 1^o par un adjectif déterminatif : *Nul homme, tout homme, cet homme.* 2^o Par un nom, un infinitif, ou toute expression qu'on joint au terme principal, au moyen de la prép. *de*. *La lumière du soleil. Soleil est le complément déterminatif de lumière.* De même dans les phrases suivantes : *L'amo-ur de la gloire, la crainte de la mort, le dessein de faire fortune, le désir de rendre notre vie com- mode et agréable, et l'envie d'arracher les autres,* sont souvent les causes de cette valeur, si célèbre parmi les hommes. (La Rochef.)

— 3^o Par une proposition incidente commençant par un des pronoms qui, que, dont, auquel, desquels, ou :

La douleur qui se fait en ce qui plus funeste. (Rac.)

La prop. qui se fait est le complément déterminatif de douleur. Ces sortes de propositions s'appellent aussi propositions incidentes déterminatives.

— 4^o Par un participe présent ou passé : *Homme résolu. Soldats marchant à la mort.*

— N. m. : *L'article est un déterminatif.* (Acad.) *Un mot et son déterminatif.* (Id.)

DÉTÉRMINATION, n. f. (determination, m. sig. ; lat.) Pron. *dé-tér-mi-na-tion*. — Action de déterminer.

— Résolution prise après avoir balancé entre plusieurs partis : *Locke est le premier qui ait remarqué que l'inquiétude causée par la privation d'un objet est le principe de nos déterminations. On finit par lui demander si elle voulait s'en remettre de tous ses dits et faits à la détermination de l'Église.* (Michel.)

Mais notre détermination nous appartient toujours tout entière. (Lain.) *Je n'attends que sa détermination.* (Acad.)

— Audace, résolution : Sa bouche serrée respire la **DÉTÉMINATION** et l'énergie. (Ampère.)

— Philos. Action par laquelle une chose, également susceptible de plusieurs qualités, de plusieurs manières d'être, est déterminée à recevoir l'une plutôt que l'autre.

— Une des phases de la volonté ; celle qui a lieu au moment où l'on se résout à agir : La **DÉTÉMINATION** se manifeste entre la délibération, qui pèse les motifs, et la volition, qui produit l'action. || Quelques philosophes modernes définissent la **détermination**, la permanence et l'efficacité de la volonté.

— **Détermination** du mouvement, ce qui détermine un corps qui est en mouvement à aller d'un côté plutôt que d'un autre.

— Mathém. Action de déterminer les inconnues d'un problème : La trigonométrie fournit à l'astronomie ses méthodes les plus fécondes de **DÉTÉMINATION**. (Arago.)

DÉTÉMINÉ, ÉE, part. pass. du v. Déterminer : — Qui a des termes circonscrits, une expression précise : *Quantité, idée déterminée. Un sens déterminé.* (Acad.) Les principes que vous admettez ne sont pas bien **déterminés**. (Condill.)

— Intrépide, résolu : *Lent à s'engager dans le péril. Monk n'y entrerait que déterminé à tout oser.* (Guizot.) La corruption des méchants **déterminés** est souvent moins funeste à la société que les irrégularités d'une vertu qui plie et se dément. (Desmahis.) Un courage **déterminé** à la mort. (Boss.) Suffit-il d'une poignée d'hommes **déterminés** pour bouleverser l'État en quelques heures ? (Mauv.)

— Par extens. Avoir un air **déterminé**. Une action **déterminée**. (Acad.) Résolu et **déterminé** au dedans, lors même qu'il paraissait embarrassé au dehors. (Boss.) Nous sommes **déterminés** à combattre à outrance. (Lam.)

— Consummé : Chasseur, joueur, buveur **déterminé**.

— Réglé, fixé, arrêté : *Il n'y a rien de déterminé là-dessus.* (Acad.) Les sciences ont chacune leur territoire **déterminé**. (Portalis.) Il arrivait souvent que des hommes libres qui d'abord avaient louché leurs bras pour un temps **déterminé**, fussent retenus ensuite comme serfs par les seigneurs qui les avaient engagés. (Mérimée.)

Je veux même avancer l'heure déterminée. (Rac.)

— Mathém. Problème déterminé celui qui n'a qu'un certain nombre de solutions possibles.

— Subst. Un *véritable déterminé*, un homme audacieux, entêté : *Cet enfant est un petit déterminé.* (Acad.)

— Méchant, emporté : *Il ne faut pas le fâcher, c'est un déterminé.* (Acad.)

DÉTÉMINÉMENT, adv. Pron. *dé-tér-mi-né-men.*

— Résolument, absolument.

— Expressément, précisément.

— Courageusement, hardiment.

DÉTÉMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (déterminare, m. sign. lat.) Décider, arrêter, régler : *C'est un point que l'Église a déterminé. La société déterminée les droits.* (Portalis.) Les arguments froids peuvent déterminer nos opinions, non nos actions. (J. J. Rousseau.)

— Reconnaître, indiquer avec précision la solution d'un problème : *Déterminer la distance qu'il y a du soleil à la terre. Déterminer l'heure à laquelle une éclipse doit avoir lieu.* (Acad.)

— Faire prendre à quelqu'un une résolution, un parti : *Cet événement m'a déterminé à passer en Amérique.* (Chateaub.) C'est moi qui l'ai déterminé à cela. Il était irrésolu sur le parti qu'il devait prendre, cette nouvelle le détermina. (Acad.) Il se fait rendre mystérieusement en public des billets vrais ou supposés ; on croirait qu'il a fixé une coquette, ou déterminé une prude. (Desmahis.)

— Absol. Résoudre, prendre une résolution : *Il a déterminé de rebâtir sa maison. Il a déterminé cela dans son esprit.* (Acad.)

— Par extens. Occasionner, causer, produire : *Cela peut déterminer une explosion. Les causes qui déterminent une révolution. Ce mur était peu solide, un faible choc a suffi pour en déterminer la chute.* (Ac.)

— Gramm. Préciser, fixer l'étendue, le sens d'un mot ; dans cette phrase, le livre de Pierre, les mots de Pierre déterminent le sens de livre. (Acad.)

— Philos. Donner lieu à un phénomène : *Qu'est-ce qui détermine ce corps à se mouvoir en ligne courbe plutôt qu'en ligne droite ? La plupart des philosophes tiennent que la matière est indifférente au repos et au mouvement, et qu'il faut une cause qui la détermine à l'un ou à l'autre.* (Acad.)

— Manéger. Déterminer un cheval, le porter en avant, quand il résiste ou se contient.

— **Se déterminer**, v. pr. Se résoudre à, prendre un parti : *Sachez enfin vous déterminer.* (Acad.) La prudence ne permet pas de se déterminer légèrement. (J. J. R.) Un instant, il voulut réellement se retirer, et il se détermina, contre l'avis de tous ses amis, à donner sa démission. (Guizot.) Il fallait se déterminer ; et s'il lui était dangereux de se fier à ses ennemis, il ne l'était pas moins de témoigner de les craindre. (La Roch.) Je ne vous dis pas de vous déterminer sur mes raisons, mais de les peser. (J. J. R.)

DÉTÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Déterrer : Des statues **détérées**.

... Mais si faible, si pâle et si défigurée, qu'on l'eût pris pour un mort fraîchement déterré. (Dest.)

— Substantiv. m. fam. Cet homme a l'air d'un déterré, il a le visage pâle et défat.

DÉTÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et terre.) Pron. *dé-tér-é.* — Retirer de terre ce qui s'y trouvait caché, enfoui : *Détérer un trésor. Détérer une statue antique.* (Acad.)

— Par extens. Le renard chasse les jeunes levrauts en plaine, et **détérera** les lapereaux dans les garennes. (Buff.)

— Partic. Exhumer, retirer un corps de la sépulture : *La justice a fait déterrer le corps. Sur la bruit que cet homme était mort par le poison, on l'a déterré.* (Acad.)

— Fig. Découvrir une chose qui était cachée, découvrir une personne qui se tenait cachée, qui ne voulait pas être connue : *Dans trois jours je vous aurai déterré une meilleure place.* (Lesage.) Où avez-vous déterré cela ? Il pensait être bien caché, mais on le déterra bientôt. Je ne sais où il a déterré ce secret. Déterra un titre, une pièce authentique. (Acad.)

DÉTÉRIF, IVE, adj. (detergere, nettoyer ; lat.) Pron. *dé-tér-ef, civ.* — Méd. Qui nettoie, qui modifie les plaies ou les ulcères : Remède **détérif**.

— N. m. Un bon **détérif**.

DÉTERSION, n. f. Pron. *dé-tér-cion.* — Chir. Action de nettoyer, de modifier une surface ulcérée : La **détersion** d'une plaie.

DÉTÉSTABLE, adj. des 2 g. (detestabilis ; m. sign. lat.) Pron. *dé-tèss-tabl.* — Qui doit être détesté ; il se dit des personnes et des choses : Des opinions **dététables**. C'est un homme **dététable**. Le plus **dététable** de tous les crimes. La seule pensée d'un tel forfait en est **dététable**. (Acad.)

Dététables flateurs, présent le plus fâcheux que puisse faire au roi la colère céleste. (Rac.) Ces **dététables** feux de ton ambition. (Corn.)

Projet **dététable**, **dététable** pensée. (Rac.)

— Par exagérat. et fam. Tout ce qui est fort mauvais dans son genre : *Du vin dététable. Le temps est dététable.* (Acad.) Il fait des vers **dététables**.

(Id.) Cet homme a un style **dététable**.

Qui dit froid certains dit **dététable** auteur. (Boil.)

Ma **dététable** santé me condamne à des assujettissements qui m'excluent de la société. (Vol.)

— SYN. V. ABOMINABLE.

DÉTÉSTABLEMENT, adv. Pron. *dé-tèss-tabl-man.* — Fam., Tris-mal, d'une manière **dététable** : Chanter, écrire **détéstablement**.

DÉTÉSTATION, n. f. (detestatio ; lat., m. sign.) Pron. *dé-tèss-ta-cion.* — Horreur qu'on a de quelque chose : Elle fut rejetée avec **détestation** par tout le concile. (Rac.) Le méchant prenant la vertu en **détestation** rendra de plus en plus difficile, pour ne pas dire impossible, tout désir effectif de retour à l'ordre. (Kératry.) La pénitence enferme une sincère **détestation** du péché. (Acad.) Il a tout fait pour se faire prendre en **détestation** et me donner le droit de le trahir. (H. de Balz.)

DÉTÊTÉ, ÉE, part. pass. du v. Détester : Ces Juifs, proprement dits, **détêtaient** ces Samaritains, et en étaient **détêtés**. (Volt.) Crime **détêté**.

Autant que de David la race est respectée, Autant de Jérahel la fille est **détêtée**. (Rac.)

DÉTÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (detestare ; lat., m. sign.) Pron. *dé-tèss-té.* — Avoir en horreur, haïr : *Détêter ses péchés. Détêter son crime.* (Mauv.) Il se fait **détêter** de tout le monde. (Acad.)

DÉTÊTER les désordres de sa vie passée. (Id.) L'ingratitude de cet homme fait qu'on le **détête**. (Id.) Je respecte autant l'un que je **détête** l'autre. (Corn.)

Qui **détête** m'a l'autre doit haïr le fruit. (E. Augier.)

— Par exagérat. et famil., Ce qu'on ne peut endurer, supporter : *Je **détête** l'hiver. Je **détête** les faiseurs de compliments.* (Acad.)

— Fam. **Détêter** sa vie, maudire les misères, les malheurs de sa vie.

— Absol. Ne faire que jurer et détester, ne faire que blasphémer. Dans cette phrase, **Détêter** est neutre.

Le voilà qui **détête** et jure de son mieux, Pestant en sa fureur extrême.

Tantôt contre les troms, puis contre les chebats, Contre son char, contre lui-même. (La Font.)

— **Se détester**, v. pr. Avoir horreur de ses fautes : *Il abhorre son crime, il se **détête** lui-même.* (Acad.)

Je cède au repentir, mais sans en profiter, Et je ne me connais que pour me détester. (Créb.)

— V. réciproq. Se haïr l'un l'autre, les uns les autres : *Ils ne se **détèstent** pas moins l'un que l'autre.*

— SYN. V. ABOMNER.

DÉTIERE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de et tirer.) Étendre en tirant : *Détiera des dentelles. Détiera du linge, des rubans, du taffetas.* (Acad.)

DÉTISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tison.) Pron. *dé-ti-zé.* — Il n'est usité que dans cette phrase, *Détiser un feu*, éloigner les tisons les uns des autres, afin qu'ils ne brûlent plus.

DÉTISSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et tisser.) Pron. *dé-ti-cé.* — Défaire un tissu.

DÉTONTANT, part. prés. du v. Détonner.

DÉTONTANT, ANTE, adj. (détoner.) Qui détone : L'ouvrier mineur qui travaille dans les houillères se trouve souvent dans les mélanges **détontants**. (Pelouze.)

DÉTONATION, n. f. (detonatio ; lat., m. sign.) Pron. *dé-to-na-cion.* — Inflammation violente et subite accompagnée de bruit, telle que celle de la poudre à canon : *Accueillie par les détonations des armes à feu, elle apprend que le palais est envahi.* (Mérim.)

— Chim. Bruit qui se fait entendre dans les compositions et décompositions chimiques quand un corps change brusquement d'état ou de volume sans éprouver de changement dans sa nature, et qui est dû à un dégagement de gaz.

DÉTONE, ÉE, part. pass. du v. Détoner.

DÉTONER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (detonare, tonner ; lat.) Pron. *dé-to-né.* — Chimie. Il se dit d'un corps qui, dans une opération chimique, fait entendre le bruit nommé détonation : *Faire **détoner** de la poudre.* (Acad.) Ce qui lui est plus particulier, c'est la découverte de plusieurs composés qui **détonent** par la simple percussion. (Cuv.)

DÉTONNANT, part. prés. du v. Détonner.

Tous mes vœux, **détonnant** de concert.

Se mettent à chanter. (Boil.)

DÉTONNÉ, part. pass. invar. du v. Détonner.

DÉTONNELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tonne.) Il double la finale du rad. **détonnel** toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : *c'est de **détonnelle**, il **détonnellera**, etc.* — Techn. Tirer du vin ou un autre liquide d'une tonne : *Détonneler du vin.*

DÉTONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (ton.) Pron. *dé-to-né.* — Sortir du ton qu'on doit garder pour chanter juste : *Il y a des musiciens qui ne **détonnent** jamais.* (J. J. R.) Tout à coup, les hautes notes firent **détonner** un concert de voix angéliques. (H. de Balz.)

Ta voix lagrate ou languit ou **détonne** ; On trouve avec lenteur son fausset monotone. (F. de Neufc.)

El je ne vous pas, moi, sinon que je **détonne**, Quel grand mal je commets, lorsque dans le mûnt bien

Je chante à plein gosier des louanges de Dieu. (C. D.)

— Fig. Il y a dans ce livre des choses qui **détonnent**, des choses qui ne sont pas dans le ton général de l'ouvrage : *Dans une autre pièce, c'est de la désertion d'un soldat que résulte une action terrible, tempérée par un épisode dont la gaieté contraste sans **détonner**.* (Le Mière.)

— Peu usité.

DÉTORDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (tordre.) Pron. *dé-tordr.* (Je **détords**, tu **détords**, il **détord**, nous **détordons**, vous **détordez**, ils **détordent** ; je **détordais**, nous **détordions** ; je **détords**, nous **détordimes** ; je **détordrai**, nous **détordrons** ; je **détordrais**, nous **détordrions** ; **détords**, **détordons**, **détordez** ; que je **détorde**, que nous **détordions** ; **détordant** ; **détordue**.) Remette dans son premier état ce qui était tordu : *Détordez ce linge pour l'étendre. Détordra une corde. Détordra du fil.*

— **Se détordre**, v. pron. : *Ce fil se **détorde**,*

— *Se détordre le pied, le bras, le poignet*, se faire du mal au pied, au bras, au poignet, par une extension violente de quelque nerf ou de quelque muscle. || Vieux. On dit *Se **détordre** le pied*, etc.

DÉTORDU, ÈE, part. pass. du v. Détordre : Corde **détordue**. Fil **détordu**.

DÉTORQUE, ÉE, part. pass. du v. Détorquer : Un passage **détorqué**. Texte **détorqué**.

DÉTORQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (détorquer, détourner ; lat.) Pron. *dé-tor-ké.* — Détourner en faisant quelque violence. Il ne se dit que dans cette phrase peu usitée : *Détorquer un passage*, donner

à un passage un sens différent du naturel, et une explication forcée, pour s'en servir à favoriser, à établir son opinion.

DÉTORS, ORSE, adj. Pron. *dé-tor, toris*. — Qui est détordu : *Fil détors. Soie détors.*

DÉTORSE, n. f. Pron. *dé-toris*. — Chir. Entorse : *Se donner une détorse au pied.* (Acad.) *Avoir une détorse au poignet.* (Id.) || Peu usité.

DÉTORSION, n. f. Pron. *dé-tor-sion*. — Méd. Distorsion, entorse.

DÉTORTILLÉ, ÊE, part. pass. du v. Détortiller : *Cordon détortillé.*

DÉTORTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tortiller.) Pron. *dé-tor-ti-lé*. — Défaire ce qui était tortillé, le remettre dans l'état où il était avant d'être tortillé : *Détortiller ce ruban, ce cordon, etc. Je ne sais comment vous avez tortillé cela, je ne saurais le détortiller.* (Acad.)

DÉTORTOIR, n. m. Pron. *dé-tor-toir*. — Vén. Bâton de la longueur de deux pieds, dont les chasseurs se servent pour parer les branches qui peuvent les frapper à la figure en traversant un taillis.

DÉTOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-tou-ché*. — Mar. Se remettre à flot après avoir touché : *Notre vaisseau eut beaucoup de peine à détoucher.*

DÉTOUPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (étouper.) Pron. *dé-tou-pé*. — Ôter l'étoupe qui bouchait un trou.

— Fig. *Détouper ses oreilles*, écouter avec attention.

— Agricult. *Détouper des terres*, ôter les épines qui les couvrent.

DÉTOUPILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-tou-pi-lon-né*. — Horticult. Couper les rameaux inutiles d'un oranger : *Détoupillonner les orangers.*

DÉTOUR, n. m. (tour.) Changement de direction : *Allez m'attendre au prochain détour.* (Regn.) *Le détour d'une rue.* (Boull.) *Le village se montrait au détour d'un promontoire.* (Chateaub.) *La rivière fait là un détour.* (Acad.) *Il y a un détour à droite, à gauche.*

A quatre pas de là, c'est un autre embarras : Et deux cochers mutins, avec leurs longs débats, M'arrêtaient un quart d'heure au détour d'une rue.

(Coll. d'Barl.) — Voie sinueuse, inextricable : *Se perdre dans les détours d'un souterrain.* (Ac.) *Il connaît tous les détours de ces bois.* (Id.)

... C'est moi, dont l'étile secours

Vous eût du labyrinthe enseigné les détours. (Rac.) — Par extens. Voie détournée, allongée : *Faire un détour. C'est un détour de plus d'une lieue.* (Ac.) *N'allez pas par là, vous prenez un trop grand détour.* (Id.)

— Fig. Discours qui ne va pas droit au but, artifice, subtilité : *Parlez sans détours.* (Acad.) *Sans être étonné de cette majesté si fière, sans prendre ces détours dont on se sert communément pour rendre une triste nouvelle plus supportable.* (Flechi.) *Loin de vous les détours imposteurs.* (C. Delav.)

Un faiseur de romans dont la terre est glacée,

Peut par de vains détours éterniser sa pensée. (C. Del.)

— Ruse, subterfuge, aubages, biais : *Les détours du cœur. Surprendre la vérité dans les détours du cœur.* (Acad.)

Son cœur est sans détour son esprit est sans fard, (Le Franc.) *Je connais tes détours et devine tes ruses.* (Cern.)

... Par combien de détours

L'insensible a longtemps étudié mes discours. (Rac.)

— Être sans détour, être franc, ouvert, loyal.

DÉTOURNÉ, ÊE, part. pass. du v. Détourner : *Il ne paraît point détourné des sentiers de l'étude par les soucis de l'ambition.* (Chateaub.)

— Chemin, rue, sentier détourné, écarté et peu fréquenté :

Un de ces jours derniers, par des lieux détournés,

Je m'en allais évitant le manteau sur le nez. (Regnier.)

— Fig. Foie détournée, moyen indirect, biais pour arriver à un but : *La faction avait résolu de le perdre par une voie détournée.* (Barthél.) *Ces renseignements lui parvinrent par une voie détournée.* (Acad.) *On dit également, chemin détourné et moyen détourné : Cet homme prend toujours des chemins détournés.* (Acad.) *Il se sert de moyens détournés pour arriver à ses fins.*

— Par extens. Reproche détourné, louange détournée.

— Sens détourné, sens qui n'est pas le sens ordinaire ou naturel d'un mot, d'une phrase.

DÉTOURNEMENT, n. m. (détourner.) Pron. *dé-tour-ne-man*. — Action de détourner : *Leurs détournements de tête.* (Mol.)

— Fig. Soustraction frauduleuse : *Détournement de fonds, de papiers, de titres.*

DÉTOURNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et tourner.) Pron. *dé-tour-né*. — Éloigner, écarter, faire prendre une autre direction : *Détourner quelqu'un de son chemin. Détourner un cours d'eau. Détourner un coup. Ce sentier vous détournerait trop de votre chemin.* (Acad.)

Les flots dont notre oïl implore les secours, Pour tromper ses ardeurs détournent-ils leurs cours ?

(C. Del.) — Tourner d'un autre côté : *Détourner son visage. Loin de moi tu détournes les yeux.* (Chamf.) *Détourner la rue de dessus quelque objet.* (Acad.)

— Il s'empl. aussi neutral, dans ce sens :

... Craigniez-vous ma présence ? La peur d'être importun me faisait détourner. (Quinault.)

— Détourner les oreilles, refuser d'entendre.

— Par extens. : *Détourner un fleuve. Détourner la coltre de Dieu. Détourner les soupçons. Détourner sa pensée d'un objet désagréable.* (Acad.) *Le peuple croit qu'il faut sonner les cloches pour détourner l'orage.* (Id.) *Il y avait des divinités à qui on demandait de ne pas inspirer le crime, et d'autres à qui on demandait de le détourner.* (Montem.)

— Fig. *Détourner des fonds, des papiers, les soustraire frauduleusement.*

Un jour un coq détournait Une perle... (La Font.)

— *Détourner quelqu'un de la droite voie, de son devoir, le pousser, l'entraîner au mal.*

— Absol. *Les cabarets détournent l'ouvrier et absorbent les ressources du ménage.* (Blanq.) *Détourner une accusation.* (Acad.) *Détourner les soupçons.* (Id.)

— Déranger, distraire quelqu'un de ses occupations, de ses affaires : *J'ai peut-être mal pris mon temps, monsieur Guillaume, et je crains de vous détourner.* (Bruy.) *Cela m'a détourné de mes études, de mes affaires.* (Acad.) *Je crains de vous détourner.* (Id.) *Détourner ailleurs son attention.* (Volt.)

— Détourner : *Détourner le sens d'un passage, d'une loi, d'un mot.*

— *Détourner les soupçons, les faire porter sur un autre.*

— Diminuer : *Tâchez de le détourner de ce projet. Détourner du mal.* (Acad.) *Il voulait vous faire un procès, je l'en ai détourné.* (Id.) *Rien ne me peut détourner de ma résolution.* (Campist.)

— T. de ven. *Détourner le cerf, découvrir avec lui limier le lieu où le cerf est entré, et tourner tout autour pour s'assurer qu'il n'est pas sorti : Le veneur doit savoir distinguer et reconnaître précisément si le cerf qu'il a détourné avec son limier est un dague, un jeune cerf, etc.* (Buff.)

— V. intr. *Tourner : Détourner à droite, à gauche. Lorsque vous serez arrivé à l'extrémité de cette allée, vous détournerez un peu à gauche.*

— Ne détourner, v. pr. S'écarter, s'éloigner : *Se détourner de son chemin. Il se détourna pour m'éviter.* (Acad.)

— Fig. *Se détourner de son travail, de son devoir.* (Flechi.) *Les méchants se détournent de la droite voie dès le sein de leur mère.* (Boss.)

— Se tourner d'un autre côté : *Se détourner avec horreur. Elle se détournait afin qu'on ne pût la voir.* (Acad.)

DÉTRACTION, n. f. V. Détraction.

DÉTRACTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (detractare; lat.; m. sign.) Pron. *dé-trak-té*. — Parler mal de quelqu'un ou de quelque chose, s'efforcer ou affecter d'en rabaisser le mérite : *Détracter la vertu. Détracter un homme illustre. La charité ne veut pas qu'on detracte son prochain.* (Acad.) || Peu usité.

— Absol. : *C'est un homme enclin à detracter.*

DÉTRACTEUR, n. m. Pron. *dé-trak-teur*. — Celui qui parle mal de quelqu'un, de quelque chose, qui s'efforce, qui affecte d'en rabaisser le mérite : *Les vains detracteurs passent à la gloire reste.* (Frayss.) *Il ne faut pas écouter les detracteurs. Elle fit la guerre aux detracteurs.* (Flechi.) *La langue du detracteur est un feu dévorant qui flétrit tout ce qu'il touche.* (Mass.) *C'est pour avoir le droit d'outrager les vivants que le detracteur exagère le culte des morts.* (M. J. Chev.) *Il était juste que l'apologiste de César Borgia fût le detracteur de Louis XII.* (Andr.)

D'un pouvoir qui n'est plus ces detracteurs outrés.

(C. Del.) — Adj. *La Bruyère n'est ni indifférent comme Montaigne, ni froidement detracteur comme la Rochefoucauld.* (Thiers.)

DÉTRACTION, n. f. (detractio, forme de de-

trahere, detractum; lat.) Pron. *dé-trak-cion*. — Action de detracter, médisance : *Être enclin à la detractio.* (Acad.) *Il fut en butte longtemps aux detractio les plus injurieuses.* (Villem.)

— Anc. Droit de detractio, droit en vertu duquel le souverain distraignait à son profit une certaine partie des successions qu'il permettait aux étrangers de venir recueillir en France.

DÉTRANCHÉ, ÊE, part. pass. du v. Détrancher.

— Blas. Il se dit de l'écu dont une des bandes part de dextre, près de l'angle : *Écu detranché.*

DÉTRANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tranche.) Pron. *dé-tran-ché*. — Anc. Couper en tranches, en morceaux.

— Blas. *Détrancher un écu*, y mettre une bande qui part de dextre, un peu à côté de l'angle.

DÉTRANGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-tran-jé*. — Il prend l'e muet euphon. après le rad. *détrang*, toutes les fois que la termin. commence par un o ou un o : nous *détrangers*, il *détrangea*, etc.

— Jardin. Chasser les animaux qui nuisent aux plantes : *Détranger les mulots.*

DÉTRANSPOSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et transposer.) Pron. *dé-trans-pô-zé*. — Typogr. Remettre à leur place des pages qui avaient été transposées : *Détransposer des pages.*

DÉTRANSPPOSITION, n. f. Pron. *dé-trans-pô-si-cion*. — Typogr. Action de détransposer.

DÉTRAPE, n. f. Pron. *dé-trap*. — Anc. Décharge, débarras.

DÉTRAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dé-tra-pé*. — Délivrer, débarrasser. || Vieux.

DÉTRAQUÉ, ÊE, part. pass. du v. Détraquer.

Machine, horloge détraquée. Cheval détraqué. Estomac, cerveau détraqué. Esprit détraqué. (M^{re} de Sév.) *Une tête détraquée.*

DÉTRAQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, et trac, v. mot; trace, vestige.) Pron. *dé-tra-ké*. — Faire perdre à un cheval ses bonnes allures : *Celui qui a monté ce cheval l'a détraqué.* (Ac.)

— Par extens. Déranger un mécanisme : *Détriquer une horloge, un tournebroche.*

— Fig. et fam. Troubler : *Cela lui a détraqué le cerveau, l'esprit. Ce pauvre homme ne saurait aller loin, car sa machine (son organisation) est bien détraquée.* (Acad.)

— Apporter le désordre. Il où régnait une certaine règle, un certain ordre : *La retraite de deux acteurs a détraqué ce théâtre.* (Acad.)

— Se détraquer, v. pron. Cette machine s'est détraquée. Une administration qui se détraque. (Ac.)

Ne faire enlever. Voilà la machine qui se détraque. Ça, ça, changeons de propos. (Regn.) *Il en est du bonheur comme des montres : les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins ; celles qui marquent le jour de la semaine et le mois de l'année sont toujours prêtes à se détraquer.* (Chamfort.)

— Fig. Sa tête se détraque.

DÉTREMPÉ, n. f. (détremper.) Pron. *dé-tramp*.

— Peint. Couleur délayée avec de l'eau et de la colle, et dont on se sert pour peindre : *La détrempe s'emploie aisément avec de l'eau. On emploie la détrempe dans les décorations de théâtre.* (Acad.)

— Par extens. Manière de peindre avec des couleurs ainsi préparées : *Il travailla d'abord en détrempe, d'après les paysages d'Agricola son maître, qu'il avait toujours devant les yeux, soit pour le copier ou pour l'imiter.* (Bailly.)

— Peinture faite en détrempe : *Les murs étaient peints à la détrempe.* (Lam.) *Une belle détrempe. Acheter une détrempe.*

— Fig. et fam. *Mariage en détrempe*, commerce illicite sous quelque apparence de mariage. || Ouvrage en détrempe, ouvrage faiblement imité d'un autre.

DÉTREMPÉ, ÊE, part. pass. du v. Détremper.

On frotte sa langue dans de la poix-résine détrempe dans de la farine. (Volt.)

Son limon detrempe cimente nos remparts. (C. Del.)

— Terrain détrempe, route détrempe, chemin sans fond solide, houx : *Il avait plu, et la route était fort détrempe.* (V. Hugo.)

DÉTREMPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tremper.) Pron. *dé-tran-pé*. — Délayer dans quelque liquide : *Détremper de la farine, de la chaux. Détremper quelque chose dans du vin.* (Acad.) *La salive qui détrempe le pain en fait une nourriture bien meilleure que s'il était détrempe avec toute autre liqueur.* (Buff.)

La pluie de la veille avait d'ailleurs tellement détrempe

le sol, qu'il n'aurait pu garder d'empreinte bien nette. (Mérin.)

— Avant un compl. circonstanciel de manière, on emploie de ou avec : *Quand les enfants peuvent faire usage de leurs dents pour broyer les aliments, ils les détrempent de leur propre salive.* (Buff.)

— Ôter la trempe à de l'acier, en le faisant rougir au feu, et en le laissant refroidir peu à peu : *Détremper un couteau.*

— **Se détrempier**, v. pr. Être détrempé : *L'acier se détrempie facilement. L'âme se détrempie dans la mollesse. La pensée la plus vigoureuse se détrempie dans la prose italienne.* (Rivar.)

DÉTREMPEUR, n. m. Pron. *dé-tran-peur*. — Anc. Aide de cuisine qui trempait dans l'eau le poisson et les viandes salées.

— Techn. Ouvrier qui détrempie l'acier.

DÉTRESSE, n. f. (*distressio*, resserrement, grande peine d'esprit; lat.) Pron. *dé-trèss*. — Angoisse, grande peine d'esprit causée par une situation malheureuse, par un embarras pressant, par un danger imminent; cette situation, cet embarras, ce danger même : *Je vous conjure de ne pas me rebuter, dans la détresse où je me trouve.* (Volt.) Être dans la détresse, dans une grande détresse. Mettre quelqu'un dans la détresse. J'en ai pitié de sa détresse. Un cri de détresse. (Acad.) Son principal maître fut la détresse de la maison paternelle. (Cuv.)

.... Mon fils dans la détresse!

Et ce n'est pas à moi que d'abord il s'adresse! (C. Del.) Berger infortuné, la plaintive détresse

De ton cœur dans le mien fait passer la tristesse. (A. Ch.) Cette offre d'abdication prouvait la détresse du tsar et son impuissance à conserver son autorité. (Mérime.)

— Mar. Signal de détresse, signal par lequel un bâtiment annonce qu'il est en danger et qu'il a besoin de secours. On exécute ce signal avec un pavillon de poupe en berne, et des coups de canon.

— Fig. Toute action qui fait présumer qu'une personne est dans un embarras pressant.

DÉTRESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*trasse*.) Pron. *dé-trèssé*. — Défaire des tresses; défaire ce qui était tressé : *Détresser des cordes, des cheveux.*

— **Se détresser**, v. pron. Être détressé : *Ces cheveux se détressent à l'humidité.* || Vieux.

DÉTRICHAGE, n. m. Pron. *dé-tri-chaj*. — Techn. Première façon qu'on donne aux laines avant de les peigner.

DÉTRICHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*triché*, cheveu; gr.) Pron. *dé-tri-ché*. — Techn. Exécuter l'opération du détrichage : *Détricher de la laine.*

DÉTRICHEUR, **EUSE**, n. Techn. Ouvrier qui détriche les laines, qui les sépare les unes des autres en plusieurs qualités différentes.

DÉTLEMENT, n. m. (*detrimentum*, lat.) m. sign.; Pron. *dé-tri-man*. — Dommage, préjudice : *On est naturellement porté à abuser du pouvoir, même à son détriment.* (La Harpe.) Causier, recevoir un notable détriment. Cela va au détriment de sa bourse. Il n'acquiesce tant de richesses qu'un détriment de sa réputation, de son honneur. (Acad.)

— Hist. nat. Débris, fragment des corps : La 3^e classe contient toutes les matières formées du détriment et des débris des animaux et des végétaux par l'action ou l'intermédiaire de l'eau. (Buff.) Des détriments de coquilles ont formé nos montagnes calcaires. (Id.)

— Astrol. Être en son détriment, se disait d'une planète qui se trouvait dans un signe opposé à sa maison.

Syn. Détriment, Dommage. Le dommage est un tort fait à la personne, ou qui rejaillit immédiatement sur elle; le détriment est un tort causé par contre-coup ou par intermédiaire. Le dommage suppose toujours la perte, la diminution ou le dépérissement de la chose; le détriment ne suppose qu'un fait dont les suites ou les conséquences plus ou moins éloignées causent un mal.

DÉTRIPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*triplo*.) Pron. *dé-tri-plé*. — Réduire ce qui était triple.

— Art milit. Détripler les files, les composer de deux hommes, au lieu de trois.

DÉTRITAGE, n. m. Pron. *dé-tri-taj*. — Econ. rur. Action de passer les olives sous la meule.

DÉTRITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*deterere*, broyer, part. *detritus*, broyé; lat.) Pron. *dé-tri-té*. — Econ. rur. Broyer, écraser des graines, des olives.

DÉTRITION, n. f. (*detrition*.) Pron. *dé-tri-tion*. — Didact. Usure par frottement.

DÉTRITOIR, n. m. (*detritus*, part. pass. du v. *deterere*, broyer; lat.) Pron. *dé-tri-tour*. — Techn.

TOME I.

Moulin au moyen duquel on écrase les olives avant d'en exprimer l'huile.

DÉTRITUS, n. m. (*deterere*, détritus, broyer; lat.) Pron. *dé-tri-tus*. — Bot. Résidu d'une substance ou d'un corps quelconque désorganisé; amas de débris qui s'est formé naturellement : *La terre végétale est un détritus de rochers et de corps organiques.*

DÉTROIT, n. m. (*districtus*, resserré; lat.) Pron. *dé-tro*. — Passage étroit qui fait la communication entre deux mers : *Le détroit de Gibraltar. Le détroit de Magellan. Le détroit qui sépare l'Italie de la Sicile.* (Flech.)

— Par extens. Défilé : *Le détroit des Thermopyles. Dans les détroits des montagnes.* (Acad.)

— Anc. District, étendue d'une juridiction temporaire ou spirituelle : *Un juge hors de son détroit.*

— Anat. Chacun des deux rétrécissements que présente la cavité pelvienne : *Détroit supérieur ou abdominal. Détroit inférieur ou périnéal.*

— Mar. Ancre de détroit, ancre qui est tenue sous le beaupré par son crin, lequel est alors un grelin entier.

Syn. Déroit, Défilé. Un déroit est un passage resserré entre des obstacles quelconques qui l'étranglent des deux côtés. Un défilé est un passage serré sur terre; il implique moins de largeur encore, mais beaucoup plus de longueur que le déroit : une troupe, pour y passer, est forcée de rompre ses rangs et de s'allonger comme un fil, d'où vient le mot, pour s'y engager comme à l'homme.

DÉTRÔMPÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Détromper* : *Il meurt détrompé, sans mourir changé.* (Mass.) Quel maître, messieurs, qu'un héros détrompé, qui se borne à être un grand homme! (Roisimont.)

De mon heureux espoir désormais détrompé. (Rac.)

Il n'est de malheureux que les coeurs détrompés. (Volt.)

A vos yeux détrompés ne paraissent plus belles? (Bours.)

DÉTROUPEMENT, n. m. Pron. *dé-troup-man*. — Néol. Action de détromper; état de celui qui est détrompé.

DÉTROUMPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *tromper*.) Pron. *dé-trou-pé*. — Désabuser, tirer d'erreur : *Il vous croyait son ennemi; je m'empressai de le détromper. Je veux vous détromper sur le compte de cet homme-là.* (Acad.) L'expérience m'a détrompé. (J. J. R.) Je crois être parvenu à détromper un peu Sa Majesté. (Volt.) De quelque façon que les gens se trompent, ils sont toujours difficiles à détromper. (Nicole.)

Le temps détrompera ceux qui parlent ainsi. (Corn.)

— V. intr. L'histoire détrompe des erreurs et des préjugés populaires. (Roll.) Avant d'instruire, il faut détromper. (Montesq.) La cour détrompe la ville. (La Br.)

— **Se détromper**, v. pron. Sortir d'erreur, se désabuser : *Détrompez-vous. On se détrompe en vieillissant.* (Acad.) On peut se détromper d'une erreur raisonnée, par cela même que l'on raisonne. (Duclos.) Le peuple applaudit à chaque révolution dans le gouvernement, en attendant qu'on se détrompe. (Id.)

DÉTRONCATION, n. f. (*detruncatio*, forme de *detruncare*; rad. *truncus*, tronc; lat.) Pron. *dé-tron-cation*. — Chir. Séparation de la tête d'avec le tronc; c'est une opération que l'on pratique sur un fœtus mort dont la sortie naturelle présenterait des difficultés insurmontables.

DÉTRÔNE, **ÉE**, part. pass. du v. *Détrôner* : *Prince détrôné. Majesté détrônée. Un souverain détrôné.*

DÉTRÔNEMENT, n. m. (*trône*.) Pron. *dé-trôn-man*. — Néol. Action de chasser du trône; expulsion d'un souverain : *Le détrônement d'un roi.*

DÉTRÔNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de* et *trône*.) Pron. *dé-trô-né*. — Chasser, déposer du trône; dépouiller de la puissance souveraine : *Détrôner un roi, un empereur. Il y a une sorte de plaisir attaché au courage qui se met au-dessus de la fortune; mépriser l'argent, c'est détrôner un roi.* (Chamfort.)

Si l'homme a des tyrans, il doit les détrôner. (Volt.)

— Fig. Faire perdre la prééminence : *Cette tragédie devait détrôner Voltaire.* (Ch. Nod.)

— Par extens. La vertu est plus difficile à détrôner que la gloire. (Ch. Nod.) Détrôner l'opinion, une idée.

DÉTROUSSÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Détrousser*. — Fig. et par plais. : *Rendre visite en robe détroussée, rendre visite en grande cérémonie.*

DÉTROUSSEMENT, n. m. (*détrousser*.) Pron. *dé-trouss-man*. — Néol. Action de détrousser. || Vol à main armée.

DÉTROUSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*trousser*.) Pron. *dé-trou-ssé*. — Détacher ce qui était troussé, et le laisser retomber : *Détrousser sa robe.*

— Fam. Voler sur la voie publique; dépouiller : *Ce marchand trouva des voleurs qui le détroussaient.* (Acad.) Les nègres marrons qui habitent les montagnes détroussent tous les voyageurs. (La Sage.)

Souvent les preux ont, la lance en arrêt, Détroussé les passants. (C. Del.)

Les soldats espagnols, la nuit venue, aidaient les bandits à détrousser les passants. (V. Hugo.) Il pillait les villages, et détroussait les voyageurs sur les chemins. (Am. Thierry.)

— Absol. : *On détroussait maintenant plus qu'on jamaïs sur les chemins.* (H. de Balz.)

— Fauconn. Il se dit d'un oiseau qui ôte la proie à un autre, ou d'un chien qui l'ôte à l'oiseau.

— **Se détrousser**, v. pron. Détrousser son vêtement : *Elle se détroussa avant de rentrer dans le salon.*

DÉTROUSSEUR, n. m. Pron. *dé-trou-ssur*. — Voleur qui détroussait les passants : *Les détrousseurs de grand chemin de la partie septentrionale du royaume d'Espagne obéissaient à d'autres chefs.* (Arago.) || Vieux.

DÉTRUIRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (*destruere*; lat., m. sign.) Pron. *dé-truir*. — (*Je détruis, tu détruis, il détruit, nous détruisons, vous détruisez, ils détruisent; je détruisais, nous détruisions; je détruisais, nous détruisions; je détruirai, nous détruirons; je détruirais, nous détruirions; que je détruise, que nous détruisions; que je détruisisse, que nous détruisissions; détruisant, détruis, etc.*) Démolir, renverser une construction : *Détruire un palais, une ville de fond en comble. La mer ronge et détruit lentement ses rivages.* (Acad.) Les rois de Perse avaient détruit les temples des Grecs, Alexandre les rétablit. (Barth.)

La Seigneurie détruit la reine des cités. (Rac.)

— Par extens. : *Ruiner, adéantir : Le temps détruit tout. Le débordement détruit sa récolte. Détruire les animaux nuisibles. Les veilles ont détruit sa santé.* (Acad.) Tout ce qui nous environne nous détruit. (Mab.) Les Mides, qui avaient détruit le premier empire des Assyriens, détruisaient encore le second. (Bossuet.) Tout alliage diminue ou détruit la ténacité des métaux. (Buff.)

— Fig. : *Détruire les fausses religions. Lorsqu'on détruit un ancien préjugé, on a besoin d'une nouvelle vertu.* (M^{me} de Staël.) *Détruire les mœurs. Détruire l'impression qu'une chose a faite sur l'esprit de quelqu'un.* (Acad.) L'homicide est le seul crime qui détruit tout ensemble l'État, l'Eglise, la nature et la pitié. (Pasc.)

— Fam. *Détruire quelqu'un dans l'esprit d'un autre, le décréditer entièrement.*

— Absol. : *Détruire quelqu'un, renverser son autorité, sa puissance : Il s'imaginait qu'il ne lui serait pas impossible de s'établir auprès de la reine après qu'il aurait détruit le cardinal.* (La Rochef.)

— Absol. : *Il est plus aisé de détruire que d'établir.* (Buff.) Il n'a su que détruire. (Acad.)

— **Se détruire**, v. p. Se dégrader : *Ces bâtiments se détruisent tous les jours.* (Acad.) *Ces maisons se détruisent d'elles-mêmes.* (Boss.)

— Se donner la mort, s'exterminer : *Les hommes épris ne se cherchaient que pour se détruire.* (Regn.) Les hommes ont enchaîné de siècle en siècle sur la manière de se détruire réciproquement. (La Br.)

— Périr par un suicide : *Ce malheureux s'est détruit.*

— Fig. : *Cette opinion se détruit d'elle-même.* (Ac.) *Comment voit-on des maux l'un l'autre se détruire?* (Rac.) Nos maux physiques se détruisent en nous détruisant. (J. J. R.) || **SYN.** V. ANÉANTIR.

DÉTRUISANT, part. prés. du v. *Détruire* : *Attila marchait sur Rome, détruisant tout ce qu'il trouvait sur sa route.*

DÉTRUIT, **ITE**, part. pass. du v. *Détruire* : *Palais détruit. Maisons détruites par l'incendie. Les missions du Paraguay sont tout à fait détruites.* (Chateaub.) Un second testament se trouve détruit par un troisième. (La Br.)

Carthage était détruite, Antiochus défilait. (Rac.)

La ville fut presque entièrement détruite, mais le Kremlin demeura aux mains de l'ennemi. (Mérime.)

DETT, n. f. (*debitum*, chose due; lat.) On écrivait anc. *debt*. Pron. *dett*. — Ce qu'on doit à quelqu'un : *Être accablé, perdu, criblé de dettes. Avoir des dettes par-dessus la tête.* (Ac.) Il est noyé de dettes. C'était un grand seigneur criblé de dettes, et à bout de moyens pour soutenir son rang. (Mérin.) Acquitter une dette. Les Hollandais n'ont aucune considération de ceux qui font des dettes; ils pensent que tout homme endetté vit aux dépens de ses com-

citoyens, s'il est pauvre : de ses héritiers, s'il est riche. (Chamf.) Nous vendrons notre ferme : elle m'a depuis sept ans gagné des dettes. Cette plus-value et notre mobilier payeront mes dettes. (H. de Balzac.)

Je veux prudemment qu'on acquitte mes dettes. (Regn.) — Prov. Qui paye ses dettes s'enrichit. Qui épouse la veuve, épouse les dettes. Cent ans de chagrin ne payent pas un sou de dettes.

— Expr. prov. Faire sa dette de quelque chose, répondre pour autrui ; se rendre caution pour quelqu'un.

— Dettes criardes, celles qui réclament avec instance des ouvriers, de petits marchands.

— Dette véreuse, celle dont le remboursement n'est pas sûr.

— Particul. Dette d'honneur, dette contractée au jeu :

D'une dette d'honneur dans le jour on s'acquitte. (C. Del.)

— Fin. Dette hypothécaire, garantie par hypothèque. || Dettes actives, sommes à recouvrer. || Dettes passives, sommes à payer.

— Légal. Dette ancienne, en matière d'hypothèques, dette qui précède les autres et doit être payée de préférence. || En matière de subrogation, dette à laquelle le nouveau créancier est subrogé.

— Dette caduque, dette qui a cessé d'être obligatoire. || Dette chirographaire, dette qui résulte d'un titre qui n'emporte pas hypothèque. || Dette civile, dette ordinaire qui n'a pour cause ni un fait de commerce, ni une condamnation en matière criminelle. || Dette claire ou liquide, dette dont l'objet est fixe ou certain, et consiste dans une somme déterminée. || Dette commerciale, dette qui a pour cause un acte de commerce. || Dette consultative, dette qui rend le débiteur justiciable des tribunaux. || Dette immobilière, dette qui a pour objet un immeuble. || Dette légale, dette à laquelle on est obligé par la loi. || Dette mobilière, dette qui a pour objet un bien-mobilier. || Dette personnelle, dette qui est attachée à la personne du débiteur. || Dette réelle, dette à laquelle on n'est tenu qu'à raison d'un immeuble que l'on détient. || Dette simulée, dette qui n'existe qu'en apparence, et qui est d'ordinaire annulée par une contre-lettre. || Dette usuaire, dette contractée à gros intérêts.

— Avouer, désavouer une dette, avouer la dette, se reconnaître débiteur ; nier qu'on doive.

— Fig. et fam. Avouer, confesser la dette, reconnaître qu'on a tort, convenir d'un fait qu'on voulait cacher ; on dit dans le sens contraire : Nier la dette, désavouer la dette. (Acad.)

— Fig. Tout devoir dont l'accomplissement est indispensable : Acquitter la dette de la reconnaissance. La dette que nous contractons envers nos parents. Payer sa dette à la patrie. (Acad.) Combien je suis heureux de cet instant qui me permet d'acquitter la dette de mon cœur ! (G. Sand.)

— Fig. Payer sa dette à la nature, mourir.

DÉTUMESCEANCE, n. f. (detumescentia ; tumescere, enfler ; lat.) Pron. deu-tu-mes-sa-ns. — Méd. Désenflure ; résolution d'une tumeur, d'un gonflement.

DÉTURBATRICE, adj. f. (turbare, troubler ; lat.) Pron. deu-tur-ba-triss. — Astr. Il ne s'emploie que dans cette locution, Force deturbatrice, force perpendiculaire au plan de l'orbite planétaire, et qui en trouble le mouvement.

DEUIL, n. m. (dolere, pleurer ; lat.) Pron. deu-y. — Profonde tristesse causée par une grande calamité, par la perte de quelqu'un : Ce fut un jour de deuil. Les regrets furent profonds et sincères, les Polonais eux-mêmes s'associaient en quelque sorte au deuil général. (Mérim.) Votre fin soudaine et surprenante répandra le deuil parmi nous. (Mass.) Quand le roi mourut, le peuple en témoigna un grand deuil.

Pour la patrie en deuil sa tombe est un autel. (C. Del.)

— Fig. et poét. Le deuil de la nature, l'aspect triste de la nature en hiver. || Dans le m. sens : La nature est en deuil.

— Fam. Faire son deuil d'une chose, n'y plus compter, et se résigner à sa perte.

— Fig. Affliction : Le jour de sa naissance fut un jour de deuil pour sa famille. (Barth.) Cette bataille a plongé beaucoup de familles dans le deuil. (Acad.) Elle couvre même de deuil l'éclat de notre victoire. (Mass.)

— Par extens. Signe extérieur du deuil : Prendre du deuil. Habit de deuil. Voiture de deuil. Il porte le deuil de son frère. (Acad.) La soie n'est pas admise dans le grand deuil. (H. de Balz.) Le deuil vous va bien, il vous paraît à fait. (Dest.) Il était en deuil de la tête aux pieds : grandes pleureuses, perruque noire, figure allongée. (Chamf.)

Tel deuil n'est bien souvent que changement d'habits. (La F.)

La plaintive élegie, en longs habits de deuil, Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil. (Boil.) Elle le tint pour mort, et prit le deuil d'avance. (Quinault.)

— Couleur de deuil : Le violet est le deuil des rois. (Mich.)

— Dépenses faites pour prendre le deuil : Donner tant pour leur deuil. Il y a des officiers à qui la roi paye leur deuil.

— Le temps du deuil : Ses projets de veuvage n'attendent pas la fin du deuil. (Démoust.) On a abrégé les deuil. Les deuil des veuves ne dure qu'un an. (Acad.) Le deuil de ma tendre mère allait finir. (J. J. Rous.)

— Cortège de parents et d'amis dans les funérailles : Mener, suivre le deuil. J'ai vu passer le deuil. (Acad.)

— Prov. Faire le deuil sur la fosse, acquitter sur-le-champ une dette peu honorable.

— Zool. Papillon du jour. || Espèce de poisson.

DEUTÉROLOGIE, n. f. (deuteros, secondaire ; ἔργον, office ; gr.) Méd. Ensemble des effets secondaires, consécutifs, des médicaments.

DEUTÉRIE, n. f. (deuteros, second ; gr.) Pron. deu-té-ri. — Méd. Accident produit par la rétention des secondines.

DEUTÉRO-CANONIQUE, adj. des 2 g. (deuteros, second ; κανών, canon ; gr.) Théol. Il se dit des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament qui ont été mis plus tard que les autres dans le canon des Écritures.

DEUTÉROGAMÉ, n. des 2 g. (deuteros, deuxième ; γάμος, noces ; gr.) Celui, celle qui se marie en secondes noces.

DEUTÉROGAMIE, n. f. (deutérogamie.) Secondes noces ; état du deutérogamé.

DEUTÉROLOGIE, n. f. (deuteros, second ; λόγος, discours ; gr.) Pron. deu-té-ro-lo-jî. — Méd. Traité sur la nature et les connexions de l'arrière-faix.

DEUTÉROLOGIQUE, adj. des 2 g. (deuteros, second ; λόγος, discours ; gr.) Pron. deu-té-ro-lo-jik. — Méd. Qui se rapporte à la deutérologie.

DEUTÉRONOME, n. m. (deuteros, deuxième ; νόμος, loi ; gr.) Nom du cinquième livre du Pentateuque.

DEUTÉROPATHIE, n. f. (deuteros, second ; πάθος, affection ; gr.) Pron. deu-té-ro-pa-tî. — Méd. Affection secondaire ; état morbide qui se développe sous l'influence d'une autre maladie.

DEUTÉROPATHIQUE, adj. des 2 g. (deuteros, second ; πάθος, affection ; gr.) Pron. deu-té-ro-pa-tik. — Méd. Qui a le caractère de la deutéropathie.

— Maladie deutéropathique, maladie secondaire, celle qui dépend d'une autre affection.

DEUTO (deuteros, second ; gr.) Chim. Particule qui, jointe à un autre mot, indique le second degré de combinaison d'une substance avec une autre.

DEUTOCARBONÉ, EE, adj. Chim. Qui est carboné au second degré.

DEUTOCHLORE, n. m. Chim. La seconde des combinaisons que le chlore forme avec un corps simple.

DEUTOSÉLÉNIURE, n. m. Chim. La seconde des combinaisons que le sélénium forme avec un corps simple.

DEUTOSULFATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide sulfurique avec un deut-oxyde.

DEUTOSULFURE, n. m. Chim. La seconde des combinaisons que forme le soufre avec un corps simple.

DEUTOXYDE, n. m. Pron. deu-toh-cid. — Chim. Second degré d'oxydation d'un corps qui peut se combiner en plusieurs proportions avec l'oxygène.

DEUTOVERTÉBRAL, ALE, adj. Anat. Qui a rapport à la deutovertèbre.

DEUTOVERTÈBRE, n. f. Anat. Vertèbre secondaire ou de second ordre.

DEUX, adj. numéral des 2 g. (duo ; lat. ; m. sig.) Pron. deu, et deux devant une voyelle ou un h muet.

— Nombre double de l'unité : Deux hommes, deux francs. Deux et deux font quatre. On s'est trompé quand on a cru que l'esprit et le jugement étaient deux choses différentes. (La Rochef.) Quand je suis avec mon ami, je ne suis pas seul et nous ne sommes pas deux. (Barth.)

— Petit nombre indéterminé : J'ai deux mots à vous dire. Il n'est qu'à deux pas d'ici. Écrivez-moi deux lignes seulement. (Acad.)

— Deuxième : Article deux. Page deux, tome deux. Henri deux, roi de France. (Acad.) Catherine deux, impératrice de toutes les Russies.

— Fam. N'en faire ni un ni deux, se décider sur-le-champ. || On dit aussi dans le m. sens, N'en pas faire à deux fois.

— Expr. prov. Tenir et promettre, c'est deux, ce n'est pas même chose ; l'effet ne suit pas toujours la promesse :

... Oui, je suis curieux De voir si mon verre, comme le dit sa lettre, S'est si bien réformé ; car tenir et promettre, Ce sont deux. (Dest.) || GRAMM. V. ÊTRE.

— Ellipt. Donner, piquer des deux, appuyer des deux éperons à la fois.

— Fig. Faire diligence, s'éloigner promptement : Pour réussir dans cette affaire, il faut piquer des deux. (Acad.) On pique des deux, on se salue, et l'on s'éloigne. (Diderot.)

— A deux, deux ensemble : Ils ont fait ce tour-deville à deux.

— Deux à deux, deux par deux, deux à la fois, ensemble, suivis de deux autres : Ils se rendirent deux par deux à l'endroit désigné.

— Prov. Marcher deux à deux comme frères mineurs, marcher deux à deux par rang et en bon ordre.

— De deux en deux : Marque, succession périodique de temps : De deux jours en deux jours. (Acad.) Il nous envoyait de ses nouvelles de deux mois en deux mois.

— En deux, couper en deux, couper en deux parties : Commode, rencontrant un homme d'une corpulence extraordinaire, le coupe en deux pour prouver sa force. (Chateaub.)

— Tous deux, Tous les deux. Tous deux, comme tous trois, tous quatre, etc., exprime la simultanéité d'action : Ils sont venus tous deux ; ils habitent tous deux. Je vous félicite de vivre souvent ensemble, et de vous consoler tous deux des sottises de ce monde par les agréments délicieux de votre commerce. (Volt.) Tous les deux exprime la pluralité : Tous les deux sont morts depuis longtemps. (Acad.) Charron fait beaucoup moins de plaisir que Montaigne, quoiqu'ils aient traité tous les deux les mêmes matières et à peu près du même style. (Lamotte.) Mme de Maintenon, qui avait aimé Fénelon comme elle aimait Racine, les abandonna tous les deux. (La Harpe.)

L'homme de deux pouvoirs suit la force contraire. L'amour-propre qui veut, la raison qui modère : Utiles tous les deux, s'ils remplissent leurs lois ; Nuissables tous les deux, s'ils confondent leurs droits. (Fontanes.)

— On dit par analog. et dans le sens que nous avons indiqué :

Tous trois vers ce palais ont pris un vol rapide, Et tous trois dans les airs, en fuyant loin de moi, M'ont laissé pour adieu ces mots : « Tu seras roi ! » (Ducis.)

— Substantif. Le nombre deux : Le produit de deux multiplié par deux.

— Le deux du mois, ou simpl. le deux, le deuxième jour : Ce n'est que dans les villes où il y a eu des Saint-Barthélemy qu'il y a des deux septembre. (Ch. de Rémusat.)

— Chiffre qui marque le nombre deux : Effacer, ajouter un deux. Ce deux est mal fait. Deux cent vingt-deux s'écrit par trois deux. (Acad.)

— Adjectif. Le numéro deux.

— Fam. Cela est clair comme deux et deux font quatre, cela est évident.

— J. de cartes. La plus basse carte : Le deux de cœur, de pique.

— J. de dominos, de dés. La partie, la face marquée de deux points.

— Le double-deux, le domino sur lequel le point de deux est répété sur chaque côté.

— Jeu de trictrac : Amener la double-deux.

— Jeu de dés : Masse de deux.

DEUXIÈME, adj. num. ordinal des 2 g. (deux.) Pron. deu-zîem. — Second : Je suis le deuxième sur le programme du concert.

— Loger au deuxième étage, simpl. au deuxième.

Syn. Deuxième. Second. Deuxièmeveille la double idée d'ordre et de série, secondveille simpl. l'idée d'ordre. Si donc on veut subordonner l'idée de rang à l'idée de nombre, on doit employer deuxième ; si, au contraire, l'idée de rang se présente à l'esprit indépendamment de l'idée de nombre, c'est de second qu'on doit se servir : Cette tragédie n'est qu'un ouvrage du second ordre. Il occupe tout le deuxième étage.

DEUXIÈMENT, adv. Pron. deu-zîem-man. — En second lieu.

DEUX-POINTS, n. m. Technol. Caractère d'imprimerie ; signe de ponctuation. || V. PUNCTUATION.

DEUX-QUATRE, n. m. Pron. *deux-katr.* — *Musiq.* Mesure qui contient deux noires.

DEUX-TÊTES, n. f. Agric. Variété de poire.

DÉVALER, ou **DÉVALER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*val*, *vallée*). Pron. *dé-valé*. — Faire descendre quelque chose : *Dévaler du vin à la cave.*

— Fam. Descendre, parcourir de haut en bas : *Dévaler les degrés.*

— V. intr. : *Dévaler de la montagne.* Je m'étais fait quelques contusions en me laissant dévaler sur les pentes de glace. (De Sausseur.) || *Vieux.*

DÉVALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de* et *valise*). Pron. *dé-vali-zé*. — Voler, dérober à quelqu'un sa valise, ses hardes, ses effets : *Des voleurs l'ont dévalisé. Ne seriez-vous point aussi curieux d'observer un jour les voleurs, et de voir comment ils s'y prennent pour dévaliser les passants ?* (J. J. R.)

DÉVANCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*devant*). Pron. *dé-van-cé*. — Le o du rad. *devanc* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : *Nous devançons, il devança, etc.* — Aller en avant : *Les délaiteurs devançant l'armée.* (Acad.)

— Seigneur, la reine vient, et je l'ai devancé. (Rac.)

— Gagner les devants, arriver avant un autre : *Devancer quelqu'un à la course.* Il a devancé le courrier. (Acad.) *Les hommes qui sont accablés à la course devançant les chevaux.* (Buff.)

— Avoir le pas sur quelqu'un : *Je l'ai toujours devancé en pareille cérémonie.* (Acad.)

— Par extens. : Faire quelque chose avant quelqu'un : *Il croyait être le premier à demander cette place, mais d'autres l'avaient devancé.* (Acad.)

— Par analog. Prévenir : *Est-ce qu'un peut devancer l'accomplissement des desseins de Dieu ?* (G. Sand.)

— Fig. : Exister, paraître avant, précéder : *Ceux qui nous ont devancés dans la même carrière. La génération qui nous a devancés.* (Acad.)

— Surpasser, dépasser : *Il devança tous ses rivaux. Son génie a devancé son siècle. La raison devance en lui les années.* (Acad.)

... Déjà son esprit a devancé son âge. (Rac.)

... Le besoin avait devancé le savoir. (C. Del.)

Syn. Devancer, Précéder. Devancer implique une idée d'activité, de progrès ; précéder désigne une priorité de temps, d'ordre, de position. Celui qui devance prend les devants ; celui qui précède prend la tête. Il y a toujours du mouvement dans l'acte de devancer, il peut y avoir une inaction complète dans le fait de précéder. L'a précède les autres lettres dans presque tous les alphabets ; on ne dirait pas qu'il les devance.

DÉVANCER, IÈRE, n. (*devant*). Pron. *dé-van-cé, -cère*. — Celui, celle qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une fonction, ou en quelque autre chose que ce soit : *Ce peintre n'imite point ses devanciers. Je tiens cela de mon devancier.* (Acad.) *Profiter des travaux de ses devanciers. Je ne fais pas fi de vos devanciers.* (E. Augier.)

— Au plur. : Aïeux, ancêtres : *Imitez l'exemple de vos illustres devanciers.* (Acad.)

DÉVANT, part. prés. du v. Devoir.

DEVANT, prép. de lieu (*de, abante, pour ante, devant*; bass. lat.). Pron. *dé-van*. — Vis-à-vis, en face, à l'opposite, en avant : *Il se promenait devant la maison. Il y a des gens devant qui on n'ose pas se dire malheureux.* (Volt.) *Nous étions assis devant le feu.* (Did.) *Passer devant quelqu'un. Mettre le siège devant une ville. Parler quelque chose devant soi. Avoir toujours une chose devant les yeux. Observer de devant mon jour.* (Acad.)

— Vous voyez devant vous un obisme d'œuvre.

Et vous ne laissez pas cependant d'y courir. (Berg.)

— Fig. et fam. : Avoir du temps devant soi, avoir du temps de reste, pour faire quelque chose.

— En présence de : *Je vous jure devant Dieu. Cela fut dit devant plus de vingt personnes. Il a prêché devant le roi. Nous comparâmes tous devant Dieu.* (Acad.) *Les rois, saisis de respect en sa présence, s'osent ouvrir la bouche devant lui.* (Boss.)

— Paraître devant Dieu, mourir.

— Fig. : *Devant chaque homme, devant chaque époque, devant chaque fait, il y a un devoir.* (Lamart.)

— Fig. : Aux yeux de, au jugement de : *Elle est sans reproche devant Dieu et devant les hommes.* (Boss.) *Tous ceux qui portent le nom de juste aux yeux des hommes n'en ont pas le mérite devant Dieu.* (Mass.)

— Prat. Cette affaire a été portée devant tel tribunal. (Acad.) *Son affaire est devant tels juges.*

On m'accuse d'altérer les faits devant la justice. (Beaum.)

— Il se dit, par oppos. à *Après* : *C'est mon ancien, il marche devant moi.* (Acad.) *Il a le pas devant moi.* (Id.) *Je marcherai devant toi dans les combats.*

— Anc. Il s'employait dans ce sens de *Avant* : *Les Égyptiens n'ont pas inventé l'agriculture que nous voyons devant la deluge; ils l'ont tellement perfectionnée que leur gloire n'est guère moins grande.* (Boss.)

— **Devant**, adv. Courez devant. Mettez cela devant ou derrière, devant ou après. Pour mieux cacher ces livres, mettez cela devant. (Acad.) *Il ne sait point s'habiller, et met devant ou qui doit être derrière.*

L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant. (Mol.)

— Apparaissant :

Vous voici, grâce aux dieux, aussi prêts que devant. (La F.)

— Comme devant, comme autrefois.

— Fig. : *Les premiers sont devant, les plus diligents ont ordinairement l'avantage.*

— Sous devant derrière. || V. *Derrière*.

— Mar. Être vent devant, se dit d'un navire qui est debout au vent, qui reçoit le vent sur ses voiles.

— Fig. et fam. *Cet homme est vent devant, il ne sait quel parti prendre.*

— **Au devant de**, loc. prép. A la rencontre : *Aller au-devant de quelqu'un. J'ai couru au-devant de lui.* (Mass.)

Le brave le dit, et marche au-devant d'elle. (Vol.)

— Fig. : Prévenir : *Aller au-devant d'une objection. J'allais au-devant de tous ses desirs.* (Acad.)

— Loc. adv. *Aller au-devant, à la rencontre.*

— **Ci-devant**, loc. adv. Ci-dessus précédemment : *Comme nous l'avons dit ci-devant.* (Acad.)

Moncade le détermine enfin à se miser entièrement conduire par ses conseils, comme ci-devant. (Desmahis.)

— **Par-devant**, loc. adv. Par la partie antérieure ; de face : *Il lui sautait par-devant.* (Acad.)

— Pal. En présence de : *Notre arrangement se termina par-devant notaire.* (Beaum.) *Par-devant le magistrat.* (Acad.)

Ce cœur, si mou, difficile à dompter, Ne peut simer ni par ordre d'un père, Ni par raison, ni par-devant notaire. (Volt.)

— **En-devant**, loc. adv. En avant : *Il a quatre barbillons, deux plus longs sur les côtés du cou, et deux en devant plus petits et plus courts.* (Buff.)

— **Devant tout**, loc. adv. Avant toute chose, tout d'abord : *Il avait, devant tout, formé le hardi projet d'enlever Adélide, et ne s'était reposé de l'exécution que sur lui-même.* (Piron.)

— **Devant que, que de**, loc. prép. Avant que ou avant de : *Devant que mourir.* (Rac.) *J'avais dessein de lui écrire devant qu'il d'avoir reçu votre lettre.* (Id.)

— *Devant qu'il soit peu, bientôt :*

Et, devant qu'il soit peu, vous en auez nouvelle. (Pir.)

— Les deux constructions qui précèdent sont aujourd'hui inusitées. || *SYN. V. Avant.*

DEVANT, n. m. (*m. étym.*) La partie antérieure : *Le devant de la tête. Les pieds de devant. Le poil du bison est plus long sur le devant du corps que sur le derrière.* (Buff.) *Vous savez, monsieur, qu'un des devants de mon poupoint est couvert d'une grande tache de l'huile de la lampe.* (Mol.) *Rangez cela du côté de la muraille, et présentez toujours le devant au monde.* (Id.)

— Ce qui se met ou ce qui est sur le devant : *Un devant d'autel.*

— Constr. Partie d'une maison située sur la voie publique : *Loger sur le devant. Un appartement sur le devant. Il bâtit sur le devant de sa maison.* (Acad.)

— Fig. et fam. : *Être sur le devant, prendre du ventre, engraisser.* || *Pot.* Il se dit d'une femme enceinte.

— Peint. Les devants d'un tableau, les premiers plans.

— Prendre, gagner le devant, les devants, partir avant quelqu'un, ou le devancer en route : *J'ai pris les devants pour vous avertir.* (Lesage.) || *Fig.* : Prévenir quelqu'un, le gagner de diligence en une affaire : *Licinius, sans conviction religieuse, prit bientôt les devants sur Constantin.* (A. Thierry.)

Si vous ne prenez les devants dans cette affaire, vous êtes perdu. (Acad.) *Il avait pris tous les devants qu'il fallait avec les gens qui pouvaient lui faire de la peine.* (Rac.)

— Vétér. Partie antérieure du cheval vu de face.

— Mar. Jones, polsaine, avant du bâtiment.

DEVANTIER, n. m. Pron. *dé-van-tié*. — Tablier que portent les femmes du peuple. || *Vieux.*

DEVANTIERE, n. f. Pron. *dé-van-tière*. — Sorte de jupe fendue par-devant et par-derrière, que les femmes portent quand elles montent à cheval à la manière des hommes.

DÉVANTURE, n. f. (*devant*). Archit. Face antérieure d'un bâtiment ; il se dit particul. des parties de construction dont on ne voit que la face extérieure : *C'est un bel édifice du seizième siècle, avec des peintures en plein air sur la devanture.* (V. Hugo.) *Partout les antiques devantures peintes et ciselées s'écaillent et tombent.* (Id.)

— Revêtement de boiserie qui garnit le devant d'une boutique, d'une auberge, etc. : *Les devantures des boutiques à Namur.* (V. Hugo.)

— N. pl. Plâtres que les couvreurs mettent au-devant des souches de cheminées pour raccorder les tuiles ou les ardoises.

DÉVASTATEUR, TRICE, adj. Pron. *dé-vas-ta-teur, -trice*. — Qui dévaste : *Un torrent dévastateur.*

— Substantif. : *Les Espagnols furent les dévastateurs du nouveau monde.* (Acad.)

DÉVASTATION, n. f. (*devastatio*; lat.; m. sign.) Pron. *dé-vas-ta-tion*. — Action de dévaster ; résultat, effet de cette action : *Les dévastations des torrents. Tant de dévastations ont détruit le commerce et les arts.* (Volt.)

La dévastation des provinces de l'Occident fut causée par l'invasion des Barbares. Ils mirent un terme à ces dévastations. (Acad.) *L'Eglise de Vézey a subi cette espèce de dévastation soigneuse, méthodique, que le protestantisme inflige aux églises gothiques.* (V. Hugo.)

DÉVASTÉ, ÈRE, part. pass. du v. Dévaster : *Il voit d'un œil triste la terre dévastée.* (Buff.) *Ce pays était entièrement dévasté par la guerre.* (Volt.) *Toute cette ravissante côte du Léman a été, depuis trois mille ans, sans cesse dévastée par des passants armés.* (V. Hugo.)

DÉVASTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*devastare*; lat.; m. sign.) Pron. *dé-vas-té*. — En part. d'un pays, Désoler, ravager, ruiner : *Les ennemis ont dévasté cette province. Un incendie dévasta plusieurs quartiers de Moscou, et réduisit à la misère un grand nombre de ses habitants.* (Mérin.)

DÉVELOPPABLE, adj. des 2 g. Pron. *dé-lop-pabl.* — Qui peut être développé.

— Géom. Surface développable, surface engendrée par une ligne droite, qui se meut de manière que deux positions consécutives quelconques se trouvent toujours dans un même plan. Les surfaces cylindriques et coniques sont des surfaces développables.

DÉVELOPPANT, part. prés. du v. Développer : *Cette belle cause de la science développant la civilisation, il l'a soutenue dans ses cours, propagée par ses livres, scellée de son sang.* (Mignet.)

DÉVELOPPANTE, adj. et n. f. Pron. *dé-lop-pant*. — Géom. Il se dit d'une courbe produite par le développement d'une autre courbe. Celle-ci porte le nom de développée. || V. ce mot.

DÉVELOPPÉ, ÈRE, part. pass. du v. Développer : *Cette idée a été bien développée par Montesquieu.* (Villem.) *Organes développés. Enfant bien développé. Esprit développé.*

DÉVELOPPÉE, n. f. Pron. *dé-lop-pé*. — Géom. Courbe par le développement de laquelle on peut supposer qu'une autre courbe est formée : *La théorie des forces centrifuges dans le cercle, trouvée par Huyghens, et rapprochée de la théorie des développées du même auteur, conduit immédiatement et comme nécessairement à la théorie générale des forces centrales sur lesquelles le système du monde est appuyé.* (D'Alemb.)

DÉVELOPPEMENT, n. m. (*développer*). Pron. *dé-lop-pé-man*. — Action de développer : *Le développement d'une pièce d'étoffe.*

— Physiol. Propriété que possèdent les corps organisés de grandir en tous sens par la nutrition : *Le développement d'un bourgeon, d'un germe.*

— État d'un corps développé : *Avant que le corps arrive à son développement.* (Acad.)

— Par analog. Le développement d'une maladie. *Le développement externe de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature.* (J. J. R.)

— Par extens. Exposition détaillée : *Cela exigeait d'assez grands développements. Le développement d'un système, d'une doctrine.* (Acad.) *Entrer dans les développements.*

— Fig. : *Le développement d'un caractère, d'une situation.*

Pron. de-vin, vian-rès. — Celui, celle qui se donne pour prédire l'avenir et pour découvrir les choses cachées : *Les devins sont des imposteurs.* (Acad.) *Les devins et les devineresses sont presque toujours des mendiants ou des mendiannes, des êtres en apparence grossiers.* (H. de Balzac.) *Nous avons vu les meilleures devineresses de Paris.* (Regn.) *Les devins et devineresses disent des sottises.* (Lacaze.)

— **Prov.** Il ne faut pas aller au devin pour en être instruit, se dit en parl. d'une chose qui est généralement connue.

— **Fig. et fam.** Je ne suis pas devin, je ne puis deviner la chose; je saurais la comprendre si elle n'est mieux expliquée.

— **Zool.** Le plus grand et le plus fort de tous les serpents connus.

Syn. Devin, Prophète. Le devin connaît le passé, le présent et l'avenir; le prophète ne connaît que l'avenir; le devin ne découvre pas seulement les choses que le temps nous dérobe, mais encore tout ce qui est caché à nos yeux d'une manière quelconque.

DEVINABLE, adj. des 2 g. Néol. Qu'on peut deviner; qui est facile à deviner : *Secret devinable.*

DEVINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*divinare*, prophétiser; de *divinus*, divin; lat.) Prédire l'avenir, découvrir ce qui est caché : *Qui peut deviner les événements qui se passeront dans cent ans?* *Devinez l'avenir.*

— **Absol.** *L'art de deviner est une chimère.* (Acad.) *Devinez, si tu peux, et choisis, si tu l'oses.* (Cora.)

— **Par extens.** Juger, interpréter par voie de conjecture : *Devinez combien cela me coûte.* *Je devine la cause de ce refus.* (Acad.) *Devinez qui je choisis pour cette conférence.* (J. J. R.)

— **Pénétrer :** *On aime bien à deviner les autres, mais on n'aime pas à être deviné.* (La Rochef.) *Il consultait ses yeux, et tâchait de deviner toutes ses pensées.* (Fén.)

— **Je le devine, peuple, il me plaira, marquis.** (V. Hg.)

— **Devinez une énigme, un logographe, une charade, en trouver le mot.**

— **Fig. et fam.** C'est une énigme à deviner, se dit de ce qui est obscur.

— **Fam.** Il n'y a là rien à deviner, c'est une chose claire par elle-même.

— **Fam.** Il faut toujours le deviner, se dit de quelqu'un qui parle ou qui écrit avec beaucoup d'obscurité.

— **Prov.** Je vous le donne à deviner en dix, en cent, se dit en parl. d'une chose dont on suppose que celui à qui l'on parle ne se douterait pas.

— **Fam.** Devinez le reste, vous pouvez deviner le reste, jugez du reste, vous jugez du reste.

— **Prov. et fig.** Devinez les fêtes quand elles sont venues, dire des choses que tout le monde sait; annoncer des nouvelles qui sont déjà publiées.

— **Fam.** Reconnaître : *Je t'ai deviné à la beauté de tes accents.*

— **Qui peut me deviner caché sous ce costume.** (C. Del.)

— **Se deviner, v. pr.** Être deviné : *Cela se devine.* *Nos cours s'étaient devinés.* *Les coquins se devinent.* (Duclos.) *Les âmes tondres se devinent les unes les autres.* (M^{me} de Sév.)

DEVINERESSE, n. f. V. Devin.

DEVINEUR, EUSE, n. Pron. de-vi-neur, nous. — Celui, celle qui a la prétention de deviner :

— *Chez la devineuse on courrait*

— *Pour se faire annoncer ce que l'on désirait.* (La F.)

— **Fig. et fam.** Celui qui juge par voie de conjecture : *Le plaignant devineur!*

DEVIRAGE, n. m. Pron. dé-vi-raj. — Mar. Tour, courbure que l'on fait prendre à une pièce de construction pour qu'elle ait la forme voulue.

DEVIRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. dé-vi-ré. — Mar. Faire tourner en sens contraire; se dit du cabestan; et même d'une manœuvre tortillée qui ne peut courir dans sa poulie. || Il se dit aussi d'un aviron qu'on fait tourner pour que la pelle se trouve à plat.

DEVIRGINER ou **DEVIRGINISER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *virgo*, virginia, vierge; lat.) Pron. dé-vi-rin-é, ni-zé. — Ôter la virginité; blâmer la pudeur virginale. | Rare.

DEVIRLOAGE ou **DEVIRLOEMENT**, n. m. Pron. dé-vi-ro-laj, rof-man. — Techn. Action de devirler les pièces nouvellement frappées.

DEVIRLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. dé-vi-ro-lé. — Techn. Retirer de la virole les flans qui ont été frappés par le coin.

DEVIS, n. m. Pron. dé-vi. — Propos, discours, entretien familier : *Joyeux devis.* (Acad.)

— *Qui plus suffisamment traitant sur le devis,*

l'est mieux le philosophe, ou dit mieux son avis. (Regn.)

— *Ca ne sont que jeux et flatteries.*

— *Plaisants devis et chamoiseries.* (La Font.)

DEVIS, n. m. (*visus*, vue; lat.) Pron. dé-vi. — Constr. Description ou état détaillé de toutes les parties d'un ouvrage, dans lequel on indique non-seulement la nature, la forme et la dimension des matériaux, mais encore leur valeur, et l'évaluation de tout l'ouvrage : *Faire, donner un devis.* *Un devis n'est qu'un aperçu de la dépense.*

DEVISAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *visage*). Pron. dé-vi-za-jé. — Il prend l'aspect euphonique entre le rad. *devi* et le termin. *ager*, quand celle-ci commence par un a ou un e; nous deviserons; il devisaqua, etc. — Déchirer le visage avec les ongles ou les griffes : *Prenez garde de vous faire deviser.* *Ce chat est méchant, il vous deviserait.* *Quand cette femme-là est en furie, elle deviserait un homme.* (Acad.) *Je vais chercher le chevalier, et je le deviserai, si je le trouve.* (Danc.)

— **Fig.** Accabler, maltraiter, quereller :

— *Ne deviser les gens.* (Mol.)

— **Se deviser, v. pron.** Elles se sont devisées. Si on ne les retenait, ces deux femmes se deviseraient.

DEVISE, n. f. (*divisa*; base lat.) Pron. de-viz. — Figure emblématique avec quelque sentence concise qui l'explique : *La devise de Louis XI était un fagot d'épines, avec cette légende, « Qui s'y frotte s'y pique. »* *Tous les chevaliers du carrousel portaient chacun une devise.* *Les paroles d'une devise doivent convenir, dans le sens propre, à l'objet représenté, et dans le sens figuré, à ce qu'on veut exprimer.* (Acad.)

— *Le corps de la devise, la figure.* || *L'âme de la devise, la sentence.*

— **Par extens.** Sentence caractéristique les goûts, les habitudes, etc., de quelqu'un : *J'ai pris pour devise ces deux mots : Donner et pardonner.* (D'Alemb.) *Diversité, c'est ma devise.* (Acad.)

— *Plût souffrir que mourir*

— *C'est la devise des hommes.* (La Font.)

— **Anc.** Volonté : *Être à la devise de quelqu'un*, à sa discrétion.

DEVISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*devis*, propos.) Pron. dé-vi-zé. — S'entretenir familièrement avec quelqu'un : *Ils passèrent leur temps à deviser.* (Acad.) *On peut se complaire à deviser sur ses souvenirs comme sur l'intérêt du moment.* (Barante.) *Il m'est indifférent de deviser des choses les plus communes, ou de causer des sujets les plus relevés.* (Chateaub.) *Nos voyageurs devisaient en chemin.* (Volt.)

DEVISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *visser*; vis.) Pron. dé-vi-sé. — Défaire, ôter les vis qui servent à retenir, à fixer une chose : *Devissiez la platine d'un fusil. Cet outil sert à devisser.* (Acad.) *Devissiez la serrure pour ouvrir la porte.*

— **Retirer, séparer une chose d'une autre à laquelle elle s'adapte à vis :** *Devissiez le bouchon d'argent d'un flacon de cristal.* (Acad.)

DEVITRIFIABLE, adj. des 2 g. (*devitrifier*). Pron. dé-vi-tri-fi-abl. — Qui peut être devitrifié.

DEVITRIFICATION, n. f. (*devitrifier*). Pron. dé-vi-tri-fi-ca-tion. — Chim. Action de devitrifier, résultat de cette action.

DEVITRIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et *vitri-fier*; rad. *vitrum*, verre; lat.) Pron. dé-vi-tri-fi-é. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous devitrifions, vous devitrifiez. — Chim. Détruire l'état de vitrification d'une substance.

DEVOTEMENT, n. m. (*voie*). Pron. dé-voa-man. — Méd. Défection, ou excrétion fréquente des matières contenues dans le rectum : *Il a le devotement.* *Les raisins lui ont donné le devotement.* (Acad.)

|| V. DIARRHÉE.

— **Archit.** Inclinaison d'un tuyau de cheminée ou d'un tuyau de descente.

— **Mar.** Position de certains couples lorsque le plan des branches n'est pas perpendiculaire à la quille.

DEVOILÉ, ÈE, part. pass. du v. Dévoiler : *Village dévoilé.* *Femme dévoilée.*

— *Mais son sordide*

— *N'a point vu mes traits dévoilés.* | (V. Hg.)

— **Fig.** Mystère, secret dévoilé. *Intrigue dévoilée.*

— **Complot** dévoilé.

DEVOILER, n. m. (*devoiler*). Pron. dé-voal-man. — Action de dévoiler; il ne s'emploie qu'au fig. Le dévoilement des mystères. Le dévoilement des figures du vieux Testament ne s'est fait qu'à la venue du Messie.

DEVOILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de*, et voi-

er.) Pron. dé-voa-lé. — **Hausser, lever, ôter un voile :** *Dévoila une femme, une statue. Il l'a dévoilée, malgré sa résistance.* (Ac.)

— **Fig.** Dévoiler une religieuse, la relever de ses vœux.

— **Fig.** Montrer, offrir aux regards :

— *Pourquoi nous dévoiler dans sa nudité sombre*

— *L'affreux sépulchre?* (V. Hg.)

— **Découvrir, révéler ce qui était secret :** *Dévoiler une intrigue.* *On a dévoilé le mystère.* *On cache ses passions aux yeux du public; une imprudence peut quelquefois les dévoiler.* (Mass.) *Il compte dévoiler tous les mystères d'iniquité.* (Volt.)

— **Se dévoiler, v. pron.** Ôter, relever son voile : *Dans certains monastères, il est défendu aux religieuses de se dévoiler au parloir.* (Acad.)

— **Fig.** Se découvrir, se trahir : *Ils se dévoilèrent par leurs démarches.*

— **Être dévoilé :** *Le mystère se dévoile.*

— **Apparaître :** *Un autre monde moral se dévoilait à mes regards.* (J. J. R.)

DEVOIR, v. tr. ou act. irrég. 3^e conj. (*deber*, m. sig.; lat. *debeo*, devoir.) Pron. de-voir. (*Je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent; je devais, nous devions; je dus, nous dûmes; je devrai, nous devrons; je devrais, nous devrions; dois, devons, devez; que je doive, que nous devions; que vous deviez; qu'ils doivent; que je dusse, que nous dussions; devant; dû, due.*) Être obligé à rendre une chose : *Il doit plus qu'il ne possède.* *Devoir cinq cents francs, plusieurs journées de travail.* (Acad.) *Il refusa nettement ce qu'ils devaient.* (La Br.) *Fénelon mourut sans argent et sans devoir un sou.* (Saint-Simon.)

— **Absol.** : *Si tous ceux qui me devaient étaient aussi exacts que moi à payer leurs dettes, je serais beaucoup plus riche que je ne suis.* (Brusys.)

— *Tu dois de ton côté, et tu devras longtemps.* (Regn.)

— **Prov.** Qui doit a tort. Devoir à Dieu et au diable, au tiers et au quart. Devoir plus d'argent qu'on n'est gros. Qui a terme ne doit rien. Quand on doit il faut payer ou agréer. Qui nous doit nous demande.

— **Être redevable à :** *Il nous doit son salut.* *Je vous tout lui devois.* (C. Del.) *L'auteur a dû le succès de sa pièce au talent des acteurs.* (Acad.) *Notre langue doit beaucoup aux écrivains.* (La Br.) *Les Français doivent à Colbert leur industrie et leur commerce.* (Volt.) *Cette colline doit son nom à tel événement.* (Acad.) *Je lui dois tous mes maux.* (Id.) *Mes dînes-vous que M. Goetzman vous devait sa fortune?* (Beaum.)

— **Être tenu, obligé envers :** *Il ne doit compte de ses actions à personne.* *Je sais ce que je vous dois.* (Mol.) *Plus l'humanité doit au pauvre, plus la société lui refuse.* (J. J. R.) *On doit obéissance aux lois.* (Acad.) *Vous lui devez des égards, des ménagements.* (Id.) *Nous devons à tous ceux qui nous doivent, et nous leur devons également, quelque différence que soient ces devoirs.* (Duclos.) *Personne ne doit rien à quiconque prétend ne rien devoir à personne.* (J. J. Rouss.) *Tels qu'ils sont constitués, les bureaux, sur les neuf heures que leurs employés doivent à l'État, en perdant quatre en conversations, en disputes, et surtout en intrigues.* (H. Balz.)

— **Fig. :**

— *Je vous dois cet avis salutaire.* (Cora.)

— *Notre intérêt me commandait de vous donner cet avis.*

— **Prov.** Fais ce que dois, advienne que pourra; va où tu peux, mourir où tu dors.

— **Comm., par oppos. à Avoir, partie d'un compte établissant ce qu'une personne doit, ce qu'elle a reçu :** *Tenir ses comptes par doit et avoir.*

— **Prov. et fig.** Il croit toujours qu'on lui en doit de reste, il n'est jamais content de ce qu'on fait pour lui.

— **Fam.** Il m'en doit, je lui en dois, il m'a offensé, je m'en vengerais : *Je lui en devais d'ailleurs.* (Volt.)

— *J'ai vu toutes les beautés de la Seine, ses bords n'en doivent rien à ceux de la Loire.* (Mad. Sév.)

— **Suivi d'un infinitif, il exprime la nécessité, l'obligation, la certitude ou l'éventualité :** *Un bon fils doit respecter son père.* *Je dois recevoir cette somme après-demain.* *Un homme d'honneur doit tenir sa parole.* *La campagne doit être belle maintenant.* (Acad.) *Hippias, d'un âge plus avancé, semblait devoir accabler Télémaque.* (Fén.) *On jugea devoir interdire la navigation des deux Indes à tous les sujets de l'Espagne qui n'étaient pas nés en Castille.* (Raynal.) *Que ce qui doit mourir*

aile à la mort. (Boss.) Tout doit finir avec nous. (Mass.)

Devions-nous pas dormir ensemble cette nuit ?

(Qu'importe dans quel lit ?) (V. Hug.)

Tout doit tendre au bon sens. (Boss.)

On doit rendre, suivant le temps et le lieu.

Ce qu'on doit à César et ce qu'on doit à Dieu. (Ragn.)

— Marque aussi l'intention qu'on a de faire quelque chose : Je dois aller demain à la campagne. (Acad.)

— **Se devoir**, v. pr. Être redevable, être tenu, obligé ; Chaque citoyen au sort tout entier à la patrie. (Ségu.) Je me dois à moi-même de respecter les bienvenues. (Acad.) Il est aisé de régler par des lois ce qu'on doit aux autres ; il est difficile d'y comprendre tout ce qu'on se doit à soi-même. (Montesq.)

— *Il ne s'en doivent guère, se dit des gens qui ont des torts réciproques, ou qui ne valent pas mieux l'un que l'autre : En fait d'injures, de mauvais procédés, ces deux hommes ne s'en doivent guère.* (Acad.)

— Fam. Cela se doit, cela doit être, se faire.

DÉVOIR, n. m. Ce qu'on doit faire ; ce à quoi l'on est obligé par la loi ou la morale, par son état ou par les bien-séances : S'acquiescer, s'écarter de son devoir. Négli-ger, trahir ses devoirs. Les devoirs d'un soldat. Le de-voir d'un chrétien. (Acad.) Plus on est vertueux, plus on est persuadé qu'on ne fait que son devoir. (Duclos.) Plus les devoirs sont étendus, plus il faut faire d'efforts pour les remplir. (Mably.) Les devoirs des sujets envers le prince, et du prince envers les sujets. On est heureux lorsqu'on se fait un plaisir de son devoir. (Acad.) Vous n'avez fait que votre devoir. (Id.) Chaque âge, chaque état a ses devoirs. (J. J. Rouss.)

— Croire de son devoir de... croire du devoir de... estimer nécessaire, par suite d'une obligation. Quant à moi je crois du devoir de ma place de subor-donner les pouvoirs militaires aux pouvoirs civils. (Guizot.)

J'ai cru de mon devoir

De venir humblement vous rendre mon hommage.

(Coll. d'Harl.)

— Être, rentrer dans son devoir, dans la soumission, le respect où l'on doit se tenir.

— Dans le m. sens : Ramener, ranger quelqu'un à son devoir. Je lui apprendrai son devoir.

— Se mettre en devoir de faire une chose, la com-mencer ou s'y préparer : Il se mit en devoir d'exé-cuter sa promesse. (Acad.)

— Rendre ses devoirs à quelqu'un, lui présenter ses hommages, lui faire une visite de politesse.

— Rendre à quelqu'un les derniers devoirs, les devoirs funéraires, présider, assister à ses funérailles : L'armée est occupée à rendre les devoirs funéraires à Turenne. (Fleisch.)

— Par analog. Travail, exercices donnés à un élève : Faire ses devoirs. Il n'a pas encore fini son devoir. (Acad.)

— Devoir pascal, l'obligation de communier à Pâques.

— Anc. Devoirs seigneuriaux, droits que le vassal devait à son seigneur : Satisfaire aux devoirs seigneuriaux. (Acad.)

— Association d'ouvriers pour secours mutuels : Compagnons du devoir.

Syn. Devoir, Obligation. Ces deux mots dé-signent ce qu'on est tenu de faire ou d'observer. Devoir a un sens plus général, plus vague, plus moral ; obligation a un sens plus restreint, plus déterminé, plus légal. La morale nous prescrit de faire notre devoir ; l'homme de bien remplit toutes les obligations qu'il a libre-ment contractées.

DÉVOIS, n. m. Pron. dé-vois. — Fam. Action de dévier, de s'écarter du chemin, de l'ornière.

DÉVOLE, n. f. (de, vole.) J. de cartes. Perte de la vole ; vole manquée : Être en devole. Faire la devole. (Acad.)

DÉVOLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (de, vo-le.) J. de cartes. Manquer la vole ; être en devole.

DÉVOLU, **UE**, adj. (devolutus ; lat.) Pron. dé-vo-lu. — Dr. Qui passe, qui est transporté d'une per-sonne à une autre, qui est acquis, échu à quelqu'un en vertu d'un droit : Héritage dévolu à la ligne paternelle. Cet objet lui a été dévolu à la criée. On a dit dans un sens analogue, procès dévolu à la cour. || V. DÉVOLUTIF.

— Par anal. Réserve, destinée, condamné : Mes jours au deuil sont devolus. (C. Del.)

DÉVOLU, n. m. Pron. du-vo-lu. — Provision d'un bénéfice vacant par l'incapacité ecclésiastique de celui qui en est en possession : Obtenir un dévolu.

— Dans le m. sens : Bénéfice tombé en dévolu, vacant par dévolu.

— Jeter un dévolu, faire signifier un dévolu.

— Fig. et fam. Jeter son dévolu, un dévolu sur quelqu'un, sur quelque chose, attirer ses vœux, fixer son choix sur quelqu'un, sur quelque chose.

DÉVOLUTAIRE, n. m. (devoluti.) Pron. dé-vo-lu-tair. — Celui qui a obtenu un dévolu.

DÉVOLUTIF, **IVE**, adj. (devolu.) Pron. dé-vo-lu-tif, **IVE**. — Jurispr. Qui fait qu'une chose passe, est transportée d'une personne à une autre ; il se dit prin-cipal. d'un appel qui saisit de la connaissance d'une affaire un juge supérieur : Appel dévolutif.

DÉVOLUTION, n. f. Pron. dé-vo-lu-cion. — Dr. Transport, transmission d'un bien, d'un droit, etc., qui se fait d'une personne à une autre en vertu d'un droit : La succession n'est autre chose que la dévo-lution de la propriété aux enfants et aux parents. (Troplong.)

DÉVORANT, part. prés. du v. Dévorer.

DÉVORANT, **ANTE**, adj. Pron. dé-vo-ran, **ran**t. — Qui mange en dévorant : Un lion dévorant. La Russie est depuis trois ans comme une brebis déchirée par des loups dévorants. (Mérime.)

Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

(Rac.)

Comme une nuée de sauterelles dévorantes, les bar-bares vont s'abattre sur la Dacie riveraine. (Am. Thierry.)

— Fam. Qui consomme beaucoup, ou qui excite à manger beaucoup et avidement : Estomac dévo-rant. Appétit dévorant.

— Fig. Qui consume, qui détruit avec plus ou moins de rapidité : La flamme dévorante. Le temps, dans sa marche dévorante. (Acad.)

Il sur son char de feu la loure dévorante
Parcourt les airs épouvantés. (Gilbert.)

— Fig. Il se dit aussi de certaines choses qui se font sentir avec plus ou moins de violence : Faim dévo-rante. Une ardeur dévorante. Un mal dévorant. Sentir dans les entrailles un feu dévorant.

— Air dévorant, air extrêmement subtil et dan-geroux pour les poitrines délicates. || Dans le m. sens : Un climat dévorant.

DÉVORATEUR, **TRICE**, adj. Qui dévore : Tout s'engloutissait dans ce gouffre dévorateur. (Alibert.)

DÉVORÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Dévorer : Cadavre dévoré par les vers.

— Enlevé, détruit, consommé : Les quatre-vingt mille francs dévorés constituaient ses économies. (H. de Balzac.)

— Il se dit d'un pays où ceux qui y demeurent ne vivent pas d'ordinaire longtemps : C'est une terre qui dévore ses habitants. (Acad.) Les Bourbons de France, soit faute, soit malheur, avaient été dévorés par la révolution française. (Thiers.)

— Fig. Cet homme est dévoré du désir de comman-der. (Montesq.) Courtisan dévoré d'ambition. Je suis déjà dévoré de curiosité. (M^{me} de Sev.) Sondez bien votre cœur, et voyez s'il est possible d'éteindre le feu dont il est dévoré. (J. J. Rouss.) C'est où celles qui composent les communautés sont dévorées du zèle de la maison. (Duclos.)

DÉVORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (devorare ; lat.) Manger une proie en la déchirant avec ses dents : Un animal n'a pas plutôt cessé de vivre qu'à l'instant arrivent de toutes parts d'autres animaux pour le dévorer. (Cuv.) Les bêtes l'ont dévoré. La Fable dit que Saturne dévorait ses enfants. (Acad.)

L'autre, envers les souris de longtemps courroucée,
Pour la dévorer accourut. (La F.)

— Par extens. Les chenilles ont dévoré toutes les feuilles de ce rosier. Les oiseaux dévorent tous nos raisins. (Acad.) Son esclave était assis sur une pierre au soleil, occupé à chasser les mouches qui le dévo-rèrent. (B. de St-P.)

— Manger avidement : Il eut dévoré la tout en un moment. (Acad.)

— Absol. Cet homme ne mange pas, il dévore. (Acad.)

— Fig. Dissiper : Un héritier prodigue paye de superbes funérailles, et dévore le reste. (La Br.)

— Par analog. Consommer, détruire : Les flammes ont dévoré ces chefs-d'œuvre. Le temps dévore tout. (Acad.) Le soleil de l'Afrique dévorait des hommes accoutumés à vivre sous un ciel plus doux. (Chateaub.)

— Fig. La faim, la fièvre le dévore. L'ennui, le cha-grin le dévore. (Acad.) Tout foment l'ardeur qui me dévore, tout m'abandonne à moi-même. (J. J. R.)

— Par analog. En parl. des passions : Un saint zèle le dévore. (Mass.) Une folle ambition le dévore.

Une ambition démesurée dévore tous les cœurs. (Mass.) Ma conviction religieuse, en grandissant, a dévoré mes autres convictions. (Chateaub.) Ses traits pâles et macérés révélèrent un de ces hommes obstinés que la conviction dévore. (Lam.)

Le feu qui me brûlait, aujourd'hui me dévore. (C. Del.) Assoupie dans son sein cette fièvre brûlante
Qui donne la fleur de sa vie innocente. (A. Chén.)

— Dévorer un livre, le lire avec avidité : Franklin trouva dans la bibliothèque de son père un Plutarque qu'il dévora. (Mign.) J'ai dévoré ce roman. (Acad.) On s'arrache certain pamphlet, on en dévore rapide-ment les exemplaires. (Ségu.)

— Dévorer des yeux, dévorer en espérance, ou simpl. dévorer, convoiter avidement quelque chose : Vous dévoriez déjà, dans ses courses rapides,
Toutes les régions qu'éclairait le soleil. (J. J. Rouss.)

Au reste, soyez sûr que vous posséderez
Tout ce qu'en votre cœur déjà vous dévorez. (Corr.)

Dans son avidité orgueil je sais qu'il vous dévore. (Rac.)

— Dévorer ses larmes, ses chagrins, les contenir avec un pénible effort, ne pas les laisser paraître : Toujours verser des pleurs qu'il faut que je dévore. (Rac.)

Dévorer un affront, une injure, etc., cacher le res-sentiment d'un affront, etc. : Vous serez obligé d'es-suyer de la part de ses parents de mauvais procédés, et de dévorer même quelquefois les mortifications les plus humiliantes. (Lessage.)

Combien j'ai donné de mépris et d'outrages ! (C. Del.) Le sénateur dévora l'affront, et fit bien. (V. Hugo.)

— Par extens. Parcourir avec rapidité : Parmi des torrents de poussière,
Son char, dévorant la carrière,
Parait s'égarer dans les bois. (Le Br.)

— Jouir de : Une tendre mère dévorait en secret
un si doux spectacle. (J. J. Rouss.)

— **Se dévorer**, v. pron. s. récip. : Les bro-chets se dévorent les uns les autres. (Acad.)

— Fig. Ils se déchirent, ils se dévorent, ils von-draient s'élever les uns les autres. (Mass.)

— Se détruire soi-même : Vos passions ayant es-sayé de tout, il ne vous reste plus qu'à vous dévorer vous-même. (Mass.)

DÉVOT, **OTE**, adj. (devotus, dévoté, consacré ; lat.) Pron. dé-vot, **vo**t. — Pieux, attaché aux pra-tiques religieuses : Les personnes dévotes. Être dévot à la vierge. (Acad.)

Le matin incrédule, on est dévot le soir. (Andrieux.)

Doux et timide comme un enfant, dévot jusqu'à la superstition, Fédor passait ses journées en prières. (Mérime.)

— Par extens. : Air, ton dévot. Avoir l'extérieur, le maintien dévot. (Acad.)

— Qui est fait avec dévotion, ou qui excite la dé-votion : Prière dévote. Chant dévot. Oraison dé-vote. (Acad.)

— Il se dit quelquefois par déniguration : Louis XI fut un prince dévot et cruel. (Acad.) Cet homme si dévot ne craint pas d'exercer l'usure.

— Substantif. Un dévot. Une dévote.

Il est de faux dévots ainsi que de faux braves. (Mol.)

... Les dévots de cœur sont aisé à connaître. (Id.)

On ne peut trop estimer les vrais dévots. (Acad.) La haine des dévots est terrible. La défiance et le mécon-tamment des dévots augmentent. (Mérime.)

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ! (Boss.)

— Femme sous la direction d'un confesseur : Cette femme est une de ses dévotes. (Acad.)

Syn. Dévot, Dévoiteux. L'homme dévot est celui qui met de l'assiduité et du zèle dans l'accomplis-sement de tout ce que la religion prescrit ; l'homme dévoiteux est celui qui fait les mêmes choses avec un scrupule de zèle ou une exactitude plus scrupuleuse dans les menues pratiques du culte.

DÉVOTEMENT, adv. Pron. dé-vot-man. — D'une manière dévote et pieuse : Priez Dieu dévotement. Entendre dévotement la messe. (Acad.)

DÉVOTEMENT, adv. Pron. dé-vot-cieu-man. Dévotement. || Il est vieux.

DÉVOTIEUX, **EUSE**, adj. Pron. dé-vot-cieu, **cieu**s. — Rempli de dévotion : C'est un homme fort dévo-tieux. (Acad.)

DÉVOTION, n. f. (devotio, vœu, dévouement ; lat.) Pron. dé-vo-cion. — Piété, attachement aux pra-tiques religieuses : La vraie dévotion. Avoir de la dévotion. S'adonner à la dévotion. Donner, inspirer de la dévotion. (Acad.) La véritable dévotion est l'a-sile le plus honnête pour les femmes galantes ; mais il en est peu qui puissent passer de l'amour des hommes à l'amour de Dieu. (Desmahis.)

— Pratiques de dévotion : Faire ses dévotions. Il est en dévotion. Après avoir fait toutes leurs dé-

visions au tombeau du prophète, ils partent. (Acad.) Elle redouble ses dévotions toujours assidues. (Boss.)

Il faut laisser la reine à ses dévotions. (V. Hugo.)

Particul. Au pl. : La communion : Cette dame a fait hier ses dévotions. (Acad.) La reine fait souvent ses dévotions, et va au salut du Saint Sacrement. (M^{me} de Sév.)

— Livres, tableaux de dévotion, sur un sujet de piété.

— Fête, jeûne de dévotion, qui n'est pas d'obligation.

— Prov. et fig. : Il n'est dévotion que de jeune prêtre, on n'a jamais plus d'ardeur dans une profession que lorsqu'on y débute.

— Vénération pieuse : Le peuple a une grande dévotion à cette église ; je l'ai presque toujours vue remplie. (Ampère.)

— Par extens. Dévouement : Ma dévotion pour vous est sans bornes. (Acad.)

— Être à la dévotion de quelqu'un, lui appartenir, lui être entièrement dévoué : Les États ecclésiastiques étaient à la dévotion de l'Autriche, notamment les trois électeurs, archevêques de Trèves, de Cologne et de Mayence. (Aug. Thierry.)

— On dit dans le m. sens, Tout ce qu'il a est à la dévotion d'un tel. (Acad.)

— Anc. prov. : Attendre quelqu'un en bonne dévotion, se disposer à le bien recevoir et à se réjouir avec lui.

— Bas-Emp. Titre honorifique que les empereurs donnaient à leurs principaux officiers. Votre dévotion.

DÉVOUÉ, ÉE, part. pass. de Dévouer : C'est un homme dévoué. L'ami le plus dévoué. Charles II et sa cour exploitaient avec un égoïsme licencieux ces passions dévouées. (Guizot.)

— Disposé à tout pour le service et le salut : Être dévoué à sa patrie.

— Être dévoué à quelqu'un, être disposé à suivre toutes ses volontés, à tout faire pour lui être utile ou agréable : Je vous suis dévoué à plus d'un titre. (Volt.)

— On l'emploie quelquefois par exagér. pour exprimer une simple disposition à obliger : Disposez de moi comme il vous plaira, je vous suis tout dévoué. (Acad.)

— Je suis votre dévoué serviteur, formule par laquelle on termine souv. les lettres adressées à des égaux ou même à des inférieurs. || On dit aussi par ellipse : Votre dévoué, votre très-dévoué, lorsqu'on écrit à une personne avec laquelle on vit familièrement.

— Destiné : Tout être, quel qu'il soit, nous semble dévoué par son organisation à une certaine fin. (Jouffroy.)

— Victime dévouée, vouée à la mort : Il disposait tout pour attirer dans une embuscade sa victime dévouée. (Mérimée.)

DÉVOUEMENT ou DÉVOUEMENT, n. m. (dévouer.) Pron. *de-vou-man*. — Abandonnement aux volontés d'un autre, disposition à le servir en toute occasion : Acte de dévouement. Un dévouement sans bornes. Témoigner sa reconnaissance et son dévouement. (Boss.) Son dévouement au prince est bien connu. Il sert ses amis avec un dévouement sans exemple. (Acad.)

— Action de s'exposer à un grand péril ou à une mort certaine, par humanité, par patriotisme, etc. : Le dévouement de d'Assas. Le dévouement des médecins pendant cette épidémie. (Acad.)

— Il se dit particul. lorsqu'il s'agit de l'acte religieux des anciens par lequel un citoyen s'offrait volontairement aux divinités infernales, pour faire retomber sur sa tête le malheur dont la république se croyait menacée : Le dévouement de Codrus et celui de Décius sont célèbres dans l'histoire.

DÉVOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dévover, vouer ; lat.) — On écrit avec un tréma sur l'i : nous dévouons, vous dévouez, que nous dévouons, que vous dévouez. — Vouer, consacrer, livrer sans réserve : Dévouer ses fils au service de la patrie. La charité les a dévoués au bien public. (Mme.)

— Immoler : Il fallait dévouer ce maudit animal. (La F.)

— Par impréc. : Dévouer quelqu'un à la haine, à l'exécration publique.

Se dévouer, v. pron. Se sacrifier par attachement pour quelqu'un, par humanité, par patriotisme : Le fils de Dieu voulut se dévouer pour nous. Toutes les femmes sont capables de se dévouer beaucoup ; mais les meilleures entre les bonnes sont celles qui sont capables de se dévouer longtemps. (St-M.)

(Gir.) Se dévouer au service de quelqu'un. Se dévouer à la mort pour la bien de la patrie. Il s'est plusieurs fois dévoué pour sauver des gens qui se noyaient. S'il faut une victime, je me dévoue. (Acad.) C'est en me dévouant pour venger l'innocence que je veux finir ma vie. (Volt.)

... Je me dévoue à ces dieux immortels. (Rac.)

DÉVOYÉ, ÉE, part. pass. du v. Dévoyer : Foyageur dévoyé. Esprit dévoyé. Tuyaau dévoyé.

— Substantif. Style mystique. Celui qui n'est pas dans la voie du salut : Ramener les dévoyés. (Acad.)

DÉVOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (de, voie.) Pron. *dé-voa-ité*. — On change l'y du rad. dévoien (de devant un e muet) : Je devoie, je devoierai, etc. — Détourner de la voie, du chemin à suivre : Ce guide l'a dévoyé. (Acad.)

— Fig. Les passions fortes ne se laissent pas dévoyer aussi aisément que les autres. (J. J. Rousse.) || Il vieillit.

— Archit. Dévoyer un tuyaau de cheminée, de descente, etc., le détourner de la ligne verticale, lorsqu'il rencontre un obstacle.

— Fig. Causer la dévotion, la diarrhée : Ces aliments l'ont dévoyé. Cette boisson lui a dévoyé l'estomac. (Acad.)

Se dévoyer, v. pr. S'égarer : Il ne savait pas le chemin, il s'est dévoyé. (Acad.) || En ce sens, il vieillit ; on dit mieux, S'égarer.

Fig. et fam. Se dévoyer du chemin de la vérité, quitter le bon chemin, le chemin de la vérité.

DEXTRÉITÉ, n. f. (dextra.) Pron. *déks-té-ri-té*. — Adresse de la main : Il a fait cela avec dextréité. Il ne se sentait point attiré vers un art dont les premières études excitaient ses répugnances, et qui exigeait autant de dextréité manuelle que d'intelligence. (Mign.) L'habitude des mouvements donne de la dextréité. (Droz.) Il joue des gobelets avec une grande dextréité. (Acad.) L'habileté est à la ruse ce que la dextréité est à la filouterie. (Chamfort.)

Il faut d'un peu de miel, avec dextréité.

Couvrir les bords du vase où l'on boit la santé. (C. D.)

— Fig. Habileté, adresse d'esprit : On ne pouvait assez louer son incroyable dextréité à manier les affaires les plus délicates. (Boss.) Il a conduit cette intrigue avec beaucoup de dextréité. (Acad.) Comment s'est fait ce changement ? Est-ce par la dextréité de nos ministres dans les pays étrangers ? (Rac.)

DEXTRE, n. f. (dexter, droit ; lat.) Pron. *dak-str*. — La main droite, ou le côté droit, le côté de la main droite. Assis à la dextre de Dieu, à la dextre du Tout-Puissant, à la dextre du Père. (Acad.) || Vieux.

— Adj. Blas. La côté dextre, le côté droit. || A dextre, à droite.

DEXTRÉMENT, adv. Pron. *déks-tro-man*. — Avec dextréité. || Vieux.

DEXTRINE, n. f. (dextra, main droite ; lat.) Pron. *déks-trin*. — Chim. Matière de nature gommeuse, fournie par l'amidon, et ainsi nommée parce que, plus qu'aucune autre, elle fait tourner à droite le plan de polarisation.

DEXTRÉCHÈRE, n. m. (dextrum, droit ; lat. et xip, main ; gr.) Pron. *déks-tro-cher*. — Ant. rom. Bracelet que les dames portaient au bras droit.

— Anc. Partie du bras droit.

— Blas. Meuble de l'écu, figurant un gantelet ou un bras nu qui porte une épée.

DEY, n. m. (dai, qui conduit ; ar.) Pron. *dé*. — Chef d'un gouvernement arabe.

DI ou DIS, (dic, séparément ; gr.) Pron. *di, diss*. — Particule ou préposition qui entre en composition avec certains mots auxquels elle ajoute ordinairement une idée de disjonction, de séparation, de distinction, de distraction : Disparaître, disgracier, disparaître, distraction.

DIA, Particule inséparable. La même que la préposition grecque δια, à travers, avec, de, par. Elle entre dans la composition de certains mots, Diacoustique, diadème, dialogues, dialecte, diamètre, diaphane, diaphragme, diatonique, etc.

DIA, interj. Mot dont les charretiers se servent pour faire aller leurs chevaux à gauche, comme ils se servent des mots hue, huuu ou huriau, pour les faire aller à droite.

— Fig. et pop. Il n'entend ni à dia ni à huuu, on ne saurait lui faire entendre raison.

— Prov. fig. et pop. L'un tire à dia, et l'autre à huuu, ou l'un tire à hue et l'autre à dia, se dit lorsque deux personnes, dans la conduite de l'affaire

dont elles sont chargées, prennent des moyens qui se contraignent.

— N. m. Zool. Espèce de papillon.

DIABASE, n. m. (diabasis, passage ; gr.) Miner. Espèce de roche très-répandue sur la surface du globe.

— Zool. Genre de poissons des mers de Cuba.

DIABÈTE, n. f. (diab, à travers ; Salvo, passer ; gr.) Pron. *dia-bé-té*. — Pathol. Maladie caractérisée par un flux immodéré d'urine contenant toujours une matière saccharine cristallisable.

— Phys. Vase muni d'un siphon tellement disposé qu'au moment même où on le remplit jusqu'au bord, la liqueur qu'il contient s'écoule tout entière. On l'appelle aussi, vase de Tantale.

DIABÉTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *dia-bé-tik*. — Path. Qui tient du diabète, qui en est affecté.

DIABLE, n. m. (diabolus ; lat. ; m. sign.) Pron. *diabl*. — Satan, l'esprit malin ; démon, mauvais ange : Diable d'enfer. Être possédé du diable. Une tentation du diable. On prétendait qu'il avait fait un pacte avec le diable. Invoker les diables. La puissance du diable. Le diable ne lui aurait pas fait plus de peur. Je crus voir le diable, tant son aspect me surprit, m'effraya.

Mais le diable, monsieur, n'est jamais endormi. (Dest.) ... Près de nous le diable est toujours à l'affût. (Piron.) Et quel objet, enfin, à présenter aux yeux.

Que le diable toujours harloie contre les cieux ! (Boil.)

On ne saurait avoir un peu de bien que les hommes ou le diable ne cherchent à vous l'arracher. (Regnard.)

— Diable, dans les emplois figurés qui suivent, est très-familier, ou même populaire.

— Prov. Le diable n'y perd rien, se dit d'une personne qui ne maîtrise ou ne contient ses sentiments qu'en apparence ou passagèrement : Cette personne est ordinairement très-calmé, mais le diable n'y perd rien.

— Cela se dit également en parlant des souffrances qu'on diminue : Je n'ai pas l'air de souffrir, mais le diable n'y perd rien.

— Prov. Le diable le berce, se dit d'un homme entreprenant, qui poursuit toujours quelque dessein contraire au repos d'autrui ou au sien.

— La beauté du diable, les seuls attraits de la jeunesse : Cette femme a la beauté du diable. n'est pas jolie, mais elle a la fraîcheur de la jeunesse.

— Quand le diable devient vieux il se fait ermite, après avoir vécu en libertin, on devient dévot sur ses vieux jours.

— Pop. Le diable bat sa femme, se dit quand il pleut et qu'il fait du soleil en même temps.

— Il est comme le valet du diable, il fait plus qu'on ne lui commande, se dit d'un homme qui, par zèle ou par tout autre motif, fait plus qu'on ne lui dit.

— Il mangerait le diable et ses cornes, se dit d'un grand mangeur.

— Le diable ne lui ferait pas faire telle chose, || est très-entêté, obstinément attaché à ses idées : Quand il a dit non, le diable ne lui ferait pas dire oui. Le diable ne lui ferait pas lâcher prise. Quand une fois il s'est mis un projet en tête, le diable ne l'en ferait pas déborder. (Volt.)

— Prov. Ne craindre ni Dieu ni diable, se dit d'un homme intrépide, ou d'un homme méchant qu'aucune crainte n'arrête.

— Fig. Il vaut mieux tuer le diable que le diable nous tue, dans un cas de légitime défense, il vaut mieux tuer son ennemi que de se laisser tuer.

— Fig. Brûler une chandelle au diable, flatter un pouvoir injuste pour en obtenir quelque chose.

— Fig. Tirer le diable par la queue, avoir beaucoup de peine à se procurer de quoi vivre.

— Loger le diable dans sa bourse, n'avoir pas le sou. Un homme n'ayant plus ni crédit ni ressource. Et logez le diable en sa bourse.

C'est-à-dire n'y logez rien. (La F.)

— Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme, un homme malheureux ne l'est pas toujours.

— Avoir le diable au corps, être vif, remuant, emporté, méchant : Il querelle et bat tout le monde, il a le diable au corps. Ce cheval a le diable au corps. || Faire preuve de beaucoup de résolution, de courage, de force : Tout ce qu'il fait est prodigieux, je crois qu'il a le diable au corps ; il faut qu'il ait le diable au corps.

— Avoir le diable en diable, comme un diable, un esprit de tous les diables, avoir beaucoup d'esprit : Vous avez toujours eu de l'esprit comme un diable.

Il est fort eloquent, ce que vous dites là. (V. Hugo.)

— Prov. C'est le diable à confesser, se dit d'un aveu difficile à obtenir.

— C'est le diable, c'est là le diable, voilà le diable,

se dit de ce qu'une chose présente de pénible, de difficile, de fâcheux, de contrariant : Nous aurions besoin de son consentement, et il le refuse, c'est **LA DIABLE**.

— **Le diable s'en mêle**, se dit d'une affaire qui tourne mal : Je crois vraiment que **LA DIABLE** s'en mêle.

— **Veuille Dieu, veuille diable**, je n'en aurai pas la démenti, je suis bien résolu à cela.

— **Quand le diable y serait**, se dit pour exprimer qu'une chose paraît difficile, impossible, incroyable : **QUAND LE DIABLE Y SÉRAIT**, vous ne me ferez pas croire cela.

— **Le diable n'y verrait goutte**, se dit en parlant d'une chose fort difficile à comprendre, à débrouiller : **L'affaire est maintenant si embrouillée**, que **LE DIABLE N'Y VERRAIT GOUTTE**.

— **Donner, envoyer au diable**, à tous les diables, maudire, rebuter, repousser, renvoyer avec colère, avec indignation.

J'ai donné, de fureur, tout le matin au diable. (Boil.)

— Dans le même sens : **Fa-t'en au diable**. Qu'il s'en aille au diable, à tous les diables, etc. Je voudrais que tu fusses, qu'il fût au diable, à tous les diables, aux cinq cents diables. **Le diable** soit de lui, de lui, etc.

— **Au diable**, se dit par forme d'aversion, de répulsion, d'impitoyance : **AU DIABLE** l'importun. **AU DIABLE** soit l'imbécile, le sot, etc., qui a fait telle chose !

Au diable un lendemain qui peut s'évanouir !

Celui-là seul est fou qui remet de jouer. (L. Angier.)

— **Au diable celui qui le fera**, se dit pour faire entendre que personne ne pourra ou n'osera faire la chose dont il s'agit.

— **Au diable le profit que j'en ai tiré**, se dit pour faire entendre qu'on n'a tiré aucun profit d'une affaire.

— **Fi ! fi ! au diable !** sert à marquer le mépris, l'aversion.

— **Au diable !** se dit encore lorsqu'on renonce à faire une chose difficile ou très-pénible : **AU DIABLE !** je n'en viendrai jamais à bout. **AU DIABLE !** cela me fatigue trop.

— **Fig. Être à tous les diables**, s'en aller au diable, à tous les diables, se perdre, disparaître tout à fait : **Mon chapeau, emporté par le vent, s'en est allé à tous les diables**.

Il n'est bouton qui tienne ; il faudra, lui je veux.

Que lui maitras s'en aille au diable. (La Font.)

— **Manquer, échouer** : Je crains bien que mon mariage ne s'en aille à tous les diables. **L'affaire s'en va au diable**, à tous les diables. **Ma santé s'en va au diable**. (Volt.)

— **Fig. Être au diable**, être excessivement loin : **Cela est au diable**, on ne saurait l'apercevoir. **Il est au diable**, en Amérique, je crois.

— **Fig. Se donner au diable**, se donner beaucoup de mal, beaucoup de mouvement et de peine : Je me suis donné au diable inutilement pour que la chose réussît. Certes, la chose est aisée, et il ne faut pas se donner au diable pour la faire.

— **Se désespérer** : **Il se donnait au diable de n'avoir pu réussir**. Quelle vie ! de me donner au diable, mais j'espère que ça finira. (P.-L. Courier.)

— **Cela me ferait donner au diable**, se dit pour exprimer la vive impatience, le dépit violent qu'on éprouve de quelque chose : Vos sottises raisons me faisaient donner au diable. Cet enfant me fait donner au diable avec son indolence.

— **Je me donne au diable**, je veux que le diable m'emporte, si... **Le diable m'emporte**, si... Locutions qui sont employées pour affirmer ou nier avec plus d'énergie : Je me donne au diable, si je sais comment m'y prendre. Que **LE DIABLE** m'emporte, si cela n'est pas comme je la dis. Non, **LE DIABLE** m'emporte, je n'en savais rien. (Regnard.)

— On dit de même : **Au diable si...** et **au diable si...** **AU DIABLE** si j'y comprends rien. On a beau l'appeler, **DU DIABLE** s'il répond. **AU DIABLE** si l'on m'y rattrape.

— **Par serment**, **Je n'en ferai rien**, de par tous les diables.

— **Fig. Faire le diable**, faire le diable à quatre, faire beaucoup de bruit, de vacarme, causer un grand désordre, s'emporter violemment : **Ils ont fait le diable**, dans cette auberge. **Il verrait le diable à quatre**, si cela venait à ses oreilles. (Mol.) Ce monsieur Guillaume est un arabe qui viendra faire ici le diable à quatre. (Brueys.)

— **Se donner beaucoup de peine**, de mouvement pour quelque chose : **Il a fait le diable à quatre** pour l'obtenir, pour l'empêcher. **L'affaire n'a pas réussi**, quoiqu'il y ait fait le diable à quatre.

— **Fig. Faire le diable contre quelqu'un**, lui rendre toutes sortes de mauvais offices.

— **Dire le diable contre quelqu'un**, en médire ou le calomnier impitoyablement.

— **Cela ne vaut pas le diable**, se dit d'une chose qui ne vaut rien, ou bien qui n'a pas grande valeur dans son genre : Ce roman, ces poésies ne valent pas le diable.

— **Fig. Personne très-violente**, emportée, ou d'une turbulence, d'une pétulance extrême : C'est un diable, un diable incarné, un diable d'enfer, un diable déchaîné. Avec son air de douceur, cette femme est un vrai diable. C'est un diable, un petit diable que cet enfant-là.

— **Prov. Il n'est pas si diable qu'il est noir**, il n'est pas si méchant qu'il le paraît.

— **Personne remarquable par quelque qualité**, par ses mœurs, par ses manières : C'est un diable pour la force, pour l'adresse, etc. Mais c'est donc un diable, mais c'est donc le diable que cet homme-là, pour avoir tenu seul contre dix ?

— **Ce diable-là n'est jamais embarrassé**. Où ce petit diable va-t-il chercher tout ce qu'il dit ?

— **Un bon diable**, un homme de bon caractère, de joyeux humeur, et facile à vivre : Il est assez bon diable. Comme il était bon diable, il riait à se tordre les côtes. (V. Hugo.)

— **Un méchant diable**, un homme méchant, et dont il faut se débiter.

— **Un pauvre diable**, une personne misérable : C'est un pauvre diable chargé de famille.

— **Un grand diable**, un homme grand et dégingandé.

— **Il se dit aussi en parl. de certaines choses** : Une diable d'affaire, une affaire difficile, compliquée. Un diable de négocié, un négocié peu lucratif. Un diable de métier, un métier pénible et qui rapporte peu. Une diable de vie, une vie singulière, étrange. Une diable de pluie, un diable de vent, etc., une pluie, un vent incommode, nuisible.

Quel éclat ! quel fracas ! quelle diable de vie ! Quel quarante couverts, et la table remplie. (Dest.)

— **Joint à un nom de chose**, comme compl. déterminatif : Une affaire du diable, une difficulté du diable, une affaire très-compliquée, ou qui a, qui peut avoir de très-grandes suites, une très-grande difficulté, etc. On dit de même : Un froid du diable, un vent, une pluie du diable, un froid excessif, un vent très-violent, une pluie diluvienne, etc. Il avait une peur du diable, il avait une peur extrême.

— **Il est employé comme complément déterminatif**, augmentatif et significatif, excessif, extrême, etc. : C'était un désordre du diable. (Mme de Sév.)

Il veut un mal de diable à ce pauvre jeune homme.

— **Suivi d'un compl. déterminatif**, de personne, Adroit, singulier, bizarre, etc. : Ce diable d'homme trouve toujours des expédients. Ce diable d'homme ne se corrigera donc jamais ? Cette diable de femme fait de moi tout ce qu'elle veut. Quel diable d'homme ! Quelle diable de femme !

— **Ce diable d'homme**, cette diable de femme, se disent quelquefois par dépit contre un homme ou une femme : Ce diable d'homme ne veut pas me comprendre. Cette diable de femme est venue là bien mal à propos.

— **Diable s'emploie souvent comme interjection** de surprise, d'admiration, de doute, de mécontentement, d'inquiétude : Diable ! comme vous y allez ! Diable ! cela n'est pas aisé à faire. Ah ! diable ! je n'y pensais pas. Diable ! cela devient sérieux. Diable ! comment ferons-nous ? Diable ! vous faites là de belles affaires.

— **Et de même dans les phrases suivantes** : Où diable va-t-il prendre tout ce qu'il dit ? Qui diable vous a dit cela ? Je ne sais ce que diable il est devenu. Que diable me veut-il ? Comment diable vais-je m'y prendre ? Que diable avez-vous fait, avez-vous dit ? A quoi diable s'amuse-t-il ? Que diable ! vous avez peur. Lui, se mêler d'aimer ! de quoi diable s'avise-t-il ? (Mol.)

— **En diable**, loc. adv. Fort, extrêmement : Frapper en diable. Mentir en diable. Cela tarit en diable. Cette eau-de-vie est forte en diable.

— **On dit de même** : Comme le diable, comme un beau diable, comme tous les diables. Il l'a battu comme le diable. Crier comme un beau diable. Il ment comme tous les diables.

— **A la diable**, loc. adv. Très-mal : Cela est fait à la diable, ou simpl. Cela est à la diable. Il nous a donné un ragout à la diable. Cette affaire va, marche à la diable.

— **Être fait à la diable**, être habillé sans goût, ou avoir ses vêtements en grand désordre.

— **Diable**, n. m. Toupie d'Allemagne double, que l'on fait tourner rapidement sur une corde attachée à deux baguettes, et qui ronfle avec beaucoup de bruit : Le jeu du diable.

— **Charrrette à quatre roues**, fort basses, qui sert au transport de certaines marchandises, et qui fait beaucoup de bruit en roulant sur le pavé.

— **Petit chariot à deux roues**, dont les maçons se servent pour transporter les pierres.

— **Espèce de calèche dans laquelle on peut se tenir debout**.

— **Mar. V. Triquesalle**.

— **Art. milit.** Instrument en usage dans les arseaux pour constater le bon état de l'intérieur des canons.

— **Technol.** Levier à l'usage du fabricant de glaces et du maréchal.

— **Machin.** pour carder et nettoyer le coton brut.

— **Zool.** Espèce de cigale. || **Diable des bois**, nom vulgaire d'un petit lézard de Surinam, et de deux singes, le coaita et l'ourarene. || **Diable de Java**, un des noms du pangolin et d'une espèce d'éguane. || **Diable de mer**, nom vulgaire de toutes les raies de grande taille, de plusieurs autres poissons, et de la grande foule ou macroule.

Syn. Diable, Démon. Diable est essentiellement le génie du mal : c'est la personnification de toute la méchanceté humaine. Le démon est le génie de la violence ; c'est en lui que l'homme personifie ses passions. Le diable exerce une influence générale sur les hommes et sur les choses, le démon semble être particulièrement attaché à l'individu qu'il obsède.

DIABLEMENT, adv. Pron. diabl-man. — Excessivement : Cela est diablement chaud. Voilà une femme diablement laide. C'est un homme diablement entêté.

J'ai diablement d'esprit, on écrit mes sentences. (Regn.) Je suis diablement fort sur les in-prompts... (Mol.) — Il est très-familier.

DIABLERIE, n. f. Pron. diabl-ri. — Sorlège, maléfice : Il se mêlait de diablerie. Il y a là de la diablerie.

...C'est, auprès d'elle, en diablerie N'edt été qu'à la b.c. (La F.)

— Il se dit aussi des prétendues possessions, des emorcellements : La diablerie de Loudun. Ces diableries n'abusent plus personne. (Acad.)

— **Fig. et fam.** Il se dit en parlant de tout mauvais effet dont on ne peut découvrir la cause, ni surtout des machinations secrètes qui nuisent au succès d'une affaire : Il y a quelque diablerie là-dessous, là-dedans. Je crains bien qu'il n'y ait dans ceci quelque diablerie de femme ; mais j'y veillerai. (Ch. de Bernard.)

— Il s'est dit autrefois de certaines pièces populaires où le diable jouait ordinairement le principal rôle : Une diablerie à quatre personnages.

— **Petit dessin noir** représentant le diable.

DIABLESSE, n. f. Pron. dia-blèss. — Terme d'invective qui se dit ordinairement d'une femme méchante et acariâtre : C'est une diablesse, une vraie diablesse.

— **Une bonne diablesse**, une pauvre diablesse, une méchante diablesse, une grande diablesse, se disent dans le même sens que bon diable, pauvre diable, méchant diable, grand diable.

— **Adjectiv.** : Cette femme est bien diablesse. Une femme diablesse est quelquefois pire qu'un vrai diable. (Dancourt.)

Je veux une verte qui se soit point diablesse. (Mol.)

DIABLEZOT, loc. interj. (diable.) Pron. diabl-zé. — Fam. Sorte d'exclamation familière : Vous pensez qu'on doit vous croire, diablezot, je ne suis point assez sot pour cela. Vous me conseillez de faire cela, diablezot, je ne suis point assez sot pour le faire. (Acad.) || **Vieux.**

DIABLON, n. m. Mar. Petite voile qui se hisse au-dessous du diablutin ; voile d'étai de perroquet.

DIABLOTTIN, n. m. (diminutif de diable.) Pron. dia-blo-tain. — Petite figure de diable : Un tableau où on a représenté des diables et des diablotins qui tentent saint Antoine. (Acad.)

— **Fig.** Petit enfant, vil, espiegle : C'est un vrai diablotin.

— **Espèce de dragée** faite de chocolat et couverte de nonpareille : Une livre de diablotins. Manger des diablotins.

— **Pharm.** Pastilles aphrodisiaques et dont le principal ingrédient est la poudre de cantharides.

— **Mar.** Voile d'étai du perroquet de bougue.

— Fam. Petit usage irrégulier qui se montre dans les temps d'orage.

— Technol. Cuve destinée, dans la préparation de l'indigo, à recevoir cette substance nageant encore dans ses eaux-mères.

DIABOLIQUE, adj. des 2 g. (*diabolicus*; lat., m. sign.) Pron. *dia-bo-li-k*. — Qui est du diable, qui vient du diable : Tentation diabolique. Suggestion diabolique. Le peuple crut que Démétrius était un être diabolique, une espèce de vampire. (Mérim.) On accusait ces gens-là de magie et de commerce diabolique. (Villem.)

— Fig. Il se dit de tout ce qui est extrêmement méchant, pernicieux dans son genre : Esprit diabolique. Méchanceté diabolique. Artifice diabolique. Une invention diabolique.

— Fam. Fort mauvais : Il nous a menés par un chemin diabolique. On nous servit un ragoût diabolique. (Acad.)

— Très-difficile, très-pénible : C'est une affaire diabolique. J'ai là un travail diabolique.

DIABOLIQUÉMENT, adv. Pron. *dia-bo-li-k-man*. — Avec un esprit, avec une méchanceté diabolique : C'est une chose diaboliquement inventée. Conjurat machinée diaboliquement. (Acad.)

DIABROSE, n. f. (*diá*, à travers; *βρώσις*, action de manger; gr.) Pron. *dia-brô-z*. — Méd. Érosion, corrosion.

DIABROTIQUE, adj. et n. m. (*diá*, à travers; *βρωτικός*, action de manger; gr.) Pron. *dia-bro-tik*. — Méd. Il se dit de toute substance qui produit l'érosion de la partie sur laquelle on l'applique.

DIACANTHE, adj. des 2 g. (*diá*, deux fois; *ἀκανθα*, épine; gr.) Pron. *dia-kant*. — Bot. Il se dit d'une plante qui porte deux épines.

— N. m. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

— Zool. Genre de poissons.

DIACAUSIE, n. f. (*diá*, à travers; *καύσις*, brûlure; gr.) Pron. *dia-káu-si*. — Pathol. Chaleur excessive, échauffement.

DIACAUSTIQUE, adj. et n. f. (*diá*, à travers; *καύσις*, brûlure; gr.) Méd. Il se dit des corps qui sont caustiques par réflexion, par oppos. aux caustiques par réflexion.

DIACENTROS, n. m. (*diá*, à travers; *κέντρον*, centre; gr.) Pron. *dia-kein-tros*. — Astron. Le plus anc. petit diamètre de l'orbite d'une planète.

DIACHALASE, ou **DIACHALASIE**, n. f. (*diá*, à travers; *χάλασις*, relâchement; gr.) Pron. *dia-kaláz*, ou *la-sis*. — Chir. Écartement, solution de continuité des sutures du crâne.

DIACHALCITEOS, n. m. (*diá*, avec; *χαλκίτις*, chalcitis, colcothar; gr.) Pron. *dia-kal-ci-té-oss*. — Pharm. anc. Emplâtre dont le colcothar ou protoxyde de fer rouge faisait la base.

DIACHEIRISME, n. m. (*diá*, avec; *χείρ*, la main; gr.) Chir. Il se disait de toute opération qui s'exécute avec les mains.

— Pharm. Préparation des médicaments.

DIACHORÈSE, n. f. (*διαχωρίζω*, évacuer; gr.) Pron. *dia-cho-ré-s*. — Méd. Excrétion, déjection.

DIACHORISE, n. f. (*διαχωρίζω*, je sépare; gr.) Méd. Séparation, disjonction.

DIACHRISTA, n. m. (*diá*, de; et *χρίσις*, oindre; gr.) Pron. *dia-khis-ta*. — Pharm. anc. Gargarisme détersif.

DIACHRYSE, n. m. Pron. *dia-kri-zu*. — Pharm. anc. Emplâtre employé dans le traitement des fractures.

DIACHYLON ou **DIACHYLUM**, n. m. (*diá*, avec; *χυλός*, suc; gr.) Pron. *dia-chi-lon*. — Pharm. Emplâtre résolutif et fondant, composé avec le suc de diverses plantes; il est employé plus spécialement comme agglutinant; *Diachylon simple*. *Diachylon composé*.

DIACODE, n. m. (*diá*, avec; *κόδων*, tête de pavot; gr.) Pron. *dia-kod*. — Pharm. Sirop fait avec des têtes de pavot blanc. (Acad.)

— Adj. Sirop *diacode*.

DIACOLCYNTHIDE ou **DIACOLCYNTHIDOS**, n. m. (*diá*, avec; *κολοκύνθη*, coloquinte; gr.) Pron. *dia-ko-lo-kain-tid* ou *ti-dou*. — Pharm. Électuaire drastique dont la coloquinte fait la base.

DIACOMMATIQUE, adj. des 2 g. (*diá*, avec; *κόμμα*, comma; gr.) Pron. *dia-ko-ma-tik*. — Musiq. Transitions par laquelle on passe subitement du majeur au mineur, et réciproquement.

DIAGONAL, ALE, adj. Pron. *dia-ko-nal*. — Qui appartient au diacre, qui a rapport au diacre : Fonctions diagonales.

DIACONAT, n. m. (*διακονία*, servir; gr.) Pron. *dia-ko-na*. — Le second des ordres sacrés, ou l'office de diacre : Être promu au *diacolat*.

DIACONSE, ou **DIACONISSE**, n. f. (*diakon*, n. l.)

Pron. *dia-ko-nés*. — Veuve ou fille qui, dans la primitive Église, avait reçu l'ordre de diacre, et qui était consacrée au service de l'Église et des pauvres : Les *diacones* étaient chargées de déshabiller les femmes et les filles qu'on baptisait. (Acad.) Je vous recommande notre sœur *Phaëbe*, *diacone* de l'Église de Corinthe. (Port-Royal.)

DIACONIE, n. f. (*διακονία*) Pron. *dia-ko-ni*. — Hist. ecclési. Aumônerie des monastères de l'Église grecque.

— Chapelle ou hospice établi dans chaque région de Rome : On ne jugeait point les papes dans les *diacones*; on leur distribuait seulement les aumônes.

DIACONIQUE, n. m. (*διακονία*, servir; gr.) Pron. *dia-ko-nik*. — Anc. Lieu voisin de l'église, où l'on conservait les vases sacrés et les ornements destinés au service de l'autel. || Aujourd'hui *Sacristie*.

DIACONISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*διακονάω*)

Pron. *dia-ko-ni-zé*. — Liturg. Faire diacre.

DIACOPE, n. f. (*diá*, prép. disjonct.; *κόπτεω*, couper; gr.) Pron. *dia-kop*. — Chir. Incision faite au crâne sans enlever la pièce.

DIACOPE ou **DIACOPEE**, n. f. Pron. *dia-kop*, *ko-pé*. — Gramm. Figure qu'on appelle aussi *Hyperbate*.

DIACOPRÉGIE, n. f. (*diá*, avec; *κόπρος*, excrément; *αἷς*, alyès, chevre; gr.) Pron. *dia-ko-pre-ji*.

— Pharm. Médicament que l'on préparait autrefois avec de la fiente de chevre, et que l'on employait dans les maladies des glandes.

DIACOSTIQUE, n. f. (*diá*, à travers; *ἀκούειν*, entendre; gr.) Pron. *dia-kous-tik*. — Phys. Science qui s'occupe des propriétés du son dans son passage à travers des milieux de densités différentes.

DIACRANIEN, IENNE, adj. f. (*diá*, à travers; *κρανίον*, crâne; gr.) Pron. *dia-kra-nien*, *nién*. — Anat. Il se dit quelquefois de la mâchoire inférieure, parce qu'elle ne tient au crâne que par une articulation lâche et mobile.

DIACRE, n. m. (*διακόνος*, serviteur; gr.) Pron. *diakr*. — Celui qui a été promu au second des ordres sacrés : C'est au *diacre* à chanter l'Évangile. Faire *diacre* à la grand-messe. Le *diacre* proposait d'établir un barrage en aval de la place assigée, et offrait sa tête à couper si, quelques heures après l'achèvement de cet ouvrage, la ville n'était pas sous l'eau. (Mérim.)

DIACRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *dia-kri-zé*. — Liturg. || V. *DIACONISER*.

DIACRITIQUE, adj. des 2 g. Pron. *dia-kri-tik*. — Philol. Qui sert à distinguer; il se dit, en termes de grammaire hébraïque, de certains points qui servent à changer ou à modifier le son de la lettre à laquelle ils sont attachés.

— Méd. Il se dit des signes qui distinguent exactement une maladie.

DIACROCION, n. m. (*diá*, avec; *κρόκος*, safran; gr.) Pron. *dia-kro-cion*. — Pharm. Collyre préparé avec du safran.

DIACURCUMA, n. m. Pron. *dia-kur-ku-ma*. — Pharm. Médicament dont le curcuma fait la base.

DIACYDONION, n. m. (*diá*, avec; *κυδώνιον*, coing; gr.) Pron. *dia-cy-do-nion*. — Pharm. Médicament purgatif composé avec des coings.

DIACUMINON, n. m. (*diá*, avec; *κύνινον*, cummin; gr.) Pron. *dia-ci-mi-non*. — Pharm. Emplâtre de cummin.

DIADAPHNIDON, n. m. (*diá*, avec; *δάφνη*, laurier; gr.) Pron. *dia-daf-ni-don*. — Pharm. Emplâtre préparé avec des baies de laurier.

DIADELPHIE, adj. des 2 g. (*diá*, deux; *ἀδελφός*, frère; gr.) Pron. *dia-dél-f*. — Bot. Il se dit des étamines quand elles sont réunies en deux faisceaux égaux.

DIADELPHIE, n. f. (*diá*, deux; *ἀδελφός*, frère; gr.) Pron. *dia-dél-fi*. — Bot. Classe de plantes dont les étamines sont réunies en deux faisceaux par la base : La plupart des plantes légumineuses appartiennent à la *diadelphie*. (Acad.)

DIADELPHIQUE, adj. des 2 g. (*diá*, deux; *ἀδελφός*, frère; gr.) Pron. *dia-dél-fik*. — Bot. Qui appartient à la *diadelphie* : Étamine *diadelphique*.

DIADÈME, n. m. (*διάδημα*; gr., m. sign.) Pron. *dia-dém*. — Sorte de bandeau qui était la marque de la royauté parmi les anciens, et dont les rois et les reines se ceignaient le front : Porter un *diadème*. Ceindre sa tête, son front d'un *diadème*. Orné d'un *diadème*.

— Fig. et poét. La royauté même, dans certaines phrases figurées du style élevé ou poétique : Sans doute il était affreux de partager la couche d'un bandit, mais ce bandit pouvait donner un *diadème* : elle accepta. (Mérim.)

Tout *diadème* est lourd pour le front qui le porte. (A. Soum.) Dites, dites plutôt, cœur ingrat et farouche

Qu'au-dessus du *diadème* il n'est rien qui vous touche. (Rac.)

— Ceindre le *diadème*, devenir roi ou reine.

— Chir. Bandage. Anc. contre le mal de tête.

DIADÈME, ÈME, adj. Pron. *dia-dé-mé*. — Blas. Aigle *diadémée*, aigle qui a un cercle sur la tête. || Tête *diadémée*, tête ceinte d'un diadème.

DIADOCHIE, n. f. (*διαδοχή*, succession; gr.) Pron. *dia-do-ch*. — Pathol. Transformation d'une maladie grave en une autre, tout à fait différente et moins dangereuse. || V. *MÉTASTASE*.

DIADOSE, n. f. (*διαδοχή*, action de distribuer; gr.) Pron. *dia-dô-z*. — Méd. Rémission ou cessation d'une maladie.

DIAGNOSE, n. f. (*διάγνωσις*, connaissance; gr.) Pron. *diagh-nô-z*. — Méd. Connaissance fournie par les signes diagnostiques; connaissance des choses dans leur état actuel.

DIAGNOSTIC, n. m. (*διάγνωσις*, discernement, formé de *diá*, entre; *γινώσκω*, je connais; gr.) Pron. *diagh-noss-tik*. — Pathol. Partie de la pathologie qui a pour objet la connaissance des maladies par leurs symptômes : La science du *diagnostic* tient le premier rang entre toutes les parties de l'art, et en est la plus utile et la plus difficile; sous un *diagnostic* exact et précis, la théorie est presque toujours en défaut, et la pratique infidèle. (Louis.) Le *diagnostic* de cette maladie n'est pas toujours facile. (Acad.) Ce médecin porte une merveilleuse subtilité dans le discernement ou le *diagnostic*. (Pariset.)

DIAGNOSTIQUE, adj. des 2 g. (*διάγνωσις*, discernement; gr.) Pron. *diagh-noss-tik*. — Qui concerne le diagnostic.

— Signes diagnostiques, ensemble de circonstances, de symptômes propres à éclairer sur la nature et l'espèce d'une maladie.

— Signes diagnostiques et caractéristiques, ceux qui, seuls ou réunis en petit nombre, suffisent pour faire connaître la maladie; on les divise en vrais, essentiels, suffisants, équivoques. || V. *PATHOGNOMIQUE*.

— N. m. : Cet enfant a tous les *diagnostics* de la petite vérole. (Acad.) || *Vieux*.

DIAGNOSTIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *diagh-noss-ti-ké*. — Méd. Établir le diagnostic d'une maladie, reconnaître son siège et sa nature d'après ses symptômes : Chez une jeune femme qui n'a jamais eu d'enfants, et dont le sein offre une couleur brune, une auréole mouchetée et des tubercules, je *diagnostiquais* presque avec certitude une grossesse. (Cazeaux.)

— Absol. Une condition indispensable au médecin pour bien *diagnostiquer* est la connaissance approfondie de la pathologie. (Chomel.)

DIAGOMÈTRE, n. m. (*διάγω*, je conduis à travers; *μέτρον*, mesure; gr.) Pron. *dia-go-mé-tr*. — Phys. Appareil propre à comparer les conductibilités électriques de diverses substances.

DIAGOMÉTRIE, n. f. (*διάγω*, traverser; et *μέτρον*, mesure; gr.) Pron. *dia-go-mé-tri*. — Phys. Art de comparer les pouvoirs conducteurs de diverses substances quant à l'électricité.

DIAGOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Pron. *dia-go-mé-trik*. — Phys. Qui a rapport au *diagomètre* ou à la *diagométrie*.

DIAGONAL, ALE, adj. (*diá*, à travers, et *γωνία*, angle; gr.) Math. Qui va d'un angle à l'autre, dans une figure rectiligne : Une ligne *diagonale*.

— **Diagonale**, n. f. Ligne qui va d'un angle d'un parallélogramme, ou en général d'une figure quelconque, à l'angle opposé : La *diagonale* d'un carré. Tirer une *diagonale*.

— **En diagonale**, loc. adv. Obliquement : La cabane était si étroite que sa tête n'y pouvait passer qu'en *diagonale*. (Cuv.)

DIAGONALEMENT, adv. Pron. *dia-go-nal-man*. — D'une manière diagonale : Une ligne qui coupe un plan *diagonalement*. (Acad.) Les quadrupèdes portent, en marchant, leurs pieds *diagonalement*. (Cuv.)

DIAGRAMME, n. m. (*διάγραμμα*, figure de géométrie; gr.) Pron. *dia-gram*. — Mus. anc. Echelle des tons.

— Géom. Figure ou construction de lignes destinées à la démonstration d'une proposition.

— Par anal. : Tracer avec précision le *diagramme* abstrait de la formation des langues. (Littre.)

DIAGRAPHIE, n. m. (*διαγράφω*, je trace, je décris; gr.) Pron. *dia-graf*. — Dessin. Instrument à l'aide duquel on peut, en suivant les contours des objets, transporter leur représentation sur le papier, sans connaître le dessin ni la perspective.

DIAGRAPHIE, n. f. Pron. *dia-gra-fi*. — Art de se servir du *diagraphe*.

DIAGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. *dia-gra-fik*. — Dessin. Qui a rapport au *diagraphe*.

DIAGRAPHITE, n. m. Miner. Sorte de roche

90

schisteuse dont on fait des crayons pour dessiner.

DIANE, adj. des 2 g. (dianus; rad. dies, jour; lat.) Pron. di-*an*. — Didact. Qui ne dure qu'un jour; éphémère.

— N. m. Anc. Journal. || Livre de compte.

DIALECTE, n. m. (δialektos, langage particulier; de dialéyo, je sépare; gr.) Pron. dia-*lék-té*. — Langage dérivé de la langue générale d'une nation, et particulier à une ville, à une province: La famille humaine s'est divisée en nations, et sa langue commune en dialectes différents. (Portalis.) La langue grecque ancienne a différents dialectes, le dialecte ionique; le dialecte dorique; le dialecte attique. (Acad.)

Syn. Dialecte, Patois. Un dialecte est une langue qui a des règles, un patois est un langage informel parlé dans des localités éloignées, privées de tout contact avec une société civilisée. La langue grecque avait divers dialectes, et le dialecte attique était la langue des poètes et des orateurs. En France la langue est une, et les idiomes de Provence ou de Gascogne ne sont pas des dialectes, mais des patois.

DIALECTICIEN, n. m. (δialektikós; rad. dialéyo, je discute; gr.) Pron. dia-*lék-ti-sien*. — Celui qui sait la dialectique, qui s'applique particulièrement à l'étude de la dialectique: Un profond dialecticien.

— Il se dit aussi d'un homme qui donne à ses raisonnements une forme méthodique: C'est un bon, un grand dialecticien, un habile dialecticien.

— Adjectif: En bannissant les subtilités scolastiques, dialectiques, métaphysiques, notre siècle est revenu au simple et au vrai, en physique, en morale et en politique. (Cham.)

DIALECTIQUE, adj. des 2 g. Pron. dia-*lék-tik*. — Philol. Qui appartient à un dialecte: Mot dialectique. Forme dialectique.

DIALECTIQUE, n. f. (δialektiké; gr.; m. sign.) Pron. dia-*lék-tik*. — Logique, art de raisonner: La dialectique était la première partie de la philosophie scolastique. Cela ne peut pas se soutenir en bonne dialectique. (Acad.) Les artifices de la dialectique. Les écrits polémiques de Bossuet contre Fénelon sont les chefs-d'œuvre immortels de notre dialectique oratoire. (Lamart.)

— Il se dit aussi du talent de raisonner et des raisonnements méthodiques: Il manque de dialectique. Dialectique serrée, pressante. Il n'y a pas de dialectique dans cet ouvrage. (Acad.)

DIALECTIQUEMENT, adv. Pron. dia-*lék-tik*. — Selon les formes de la dialectique: Reasonner dialectiquement.

DIALEGNATIQUE, adj. des 2 g. Didact. Il se dit, des sciences qui étudient les signes servant à transmettre les idées, les sentiments, les passions: Les sciences dialeognatiques. (Ampère.)

DIALOGUE, adj. des 2 g. (dialogue; gr.) Pron. dia-*lo-jik*. — Qui a la forme du dialogue: Platon a donné à ses écrits la forme dialogique. (Acad.)

DIALOGUEMENT, adv. Pron. dia-*lo-jik*. — Didact. En observant la forme du dialogue.

DIALOGISME, n. m. (dialogos; gr.) Pron. dia-*lo-jism*. — L'art, le genre du dialogue, ou l'emploi des formes du dialogue. || Peu usité.

— Littér. Figure de rhétorique qui consiste à rapporter directement des discours que l'on prête à ses personnages, ou qu'en certaines circonstances on se prête à soi-même.

DIALOGISTE, n. des 2 g. Pron. dia-*lo-jist*. — Celui ou celle qui a fait un dialogue, des dialogues. || Peu usité.

DIALOGUE, n. m. (dialogos; discours; gr.) Pron. dia-*lo-jik*. — Entretien, conversation: Ils ont eu un long dialogue ensemble. Je n'aime pas tous ces dialogues.

— Ouvrage d'esprit en forme de conversation entre deux ou plusieurs personnes: Les dialogues de Platon, de Cicéron. Les dialogues des morts de Lucien, de Fénelon. Faire, Composer des dialogues. Adopter la forme du dialogue. Les personnages, les interlocuteurs d'un dialogue. (Acad.) Il faut de l'opposition et du jeu dans un dialogue. (Fonten.)

— Ce que disent entre eux les personnages d'une pièce de théâtre, d'une églogue, etc.; et la manière dont l'auteur les fait parler: Ce dialogue manque de vérité. Cet auteur ne soigne pas assez le dialogue. Il est rare qu'un dialogue symétrique soit naturel. Dialogue rapide et animé. Entend bien l'art du dialogue. Son dialogue est ordinairement froid et sans esprit. Sa pièce est toute en dialogue, il n'y a point d'action. (Acad.)

— Mus. Il se dit de deux parties qui se répondent l'une à l'autre, et qui souvent se réunissent: Vous pouvez suivre le dialogue, tour à tour grave et criard, de la cressette et du boudon. (V. Hugo.)

DIALOGUE, ÉC. part. pass. du v. Dialoguer: Une pièce bien dialoguée. (Acad.)

DIALOGUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. dia-*lo-ghe*. — Convenir: Nous avons dialogué longtemps sans nous comprendre. || Fam.

— Il se dit plus ordinairement des personnages d'une pièce de théâtre, d'une églogue, etc.: Les personnages de Molière dialoguent avec beaucoup de naturel et de vérité. Il fait bien dialoguer ses personnages. (Acad.)

— Faire parler entre eux deux ou plusieurs personnages: Cet auteur entend bien l'art de dialoguer. (Acad.)

— V. trans. ou act. Arranger, distribuer les différentes parties d'un dialogue: Bien dialoguer une scène.

— Mus. Il se dit de deux parties qui se répondent l'une à l'autre, et qui souvent se réunissent: Faire dialoguer deux voix, deux instruments.

DIALYSE, n. f. (δύω, part. disjonct; λύω, dissoudre; gr.) Pron. dia-*ly-sé*. — Méd. Dissolution.

— Chir. Solution de continuité.

DIAMANT, n. m. (ἀδάμας, indomptable, par allusion à sa dureté; gr.) Pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes: Le diamant est du carbone pur cristallisé. Le diamant est le corps le plus dur que l'on connaisse. (Pelouze.) Mine de diamants. Diamant brut. Diamant d'une belle eau. Combien jette beaucoup de feu, a beaucoup d'éclat. Plus un diamant est beau, plus il faut que la monture soit légère; plus le chaton est riche, moins le diamant est en évidence. (Chamf.)

— Diamant en rose, ou simpl. Rose, diamant taillé par-dessus en facettes pointues, et plat par-dessous.

— Diamant brillant, ou simpl. Brillant, diamant taillé en facettes par-dessus et par-dessous.

— Diamant en table, diamant taillé de manière que la surface en est plate. On dit aussi, Table de diamant.

— Diamant brut, qui n'a pas été taillé.

— Diamant faux, pierre naturelle qu'on facette qui imite le diamant.

— Diamants d'Alençon, cristaux de quartz hyalin qu'on trouve dans des sables granitiques aux environs d'Alençon.

— C'est un diamant, se dit d'un ouvrage d'art ou de littérature d'une parfaite exécution.

— Outil de vitrier, de miroitier, etc., formé d'une pointe de diamant fixée à un manche, et qui sert à couper le verre et les glaces.

— Mar. Le diamant d'une ancre, la jonction des deux bras de l'ancre avec la verge. || Extrémité d'une pince à canon d'où partent ses dents.

DIAMANTAIRE, adj. des 2 g. Pron. dia-*man-tair*. — Didact. Il se dit de l'éclat des pierres précieuses, quand il se rapproche de celui du diamant.

DIAMANTAIRE, n. m. V. LAPIDAIRE.

DIAMANTÉ, ÉC. part. pass. du v. Diamanter, et adj. Couvert de diamants: Diadème diamanté. Bracelet diamanté, etc.

DIAMANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (diamant.) Pron. dia-*man-té*. — Nôl. Orner, couvrir de diamants.

DIAMANTIFÈRE, adj. des 2 g. Min. Qui produit des diamants: Une localité diamantifère. (Babinet.)

DIAMÉTRAL, ALE, adj. Appartenant au diamètre: Ligne diamétrale.

— Mar. Plan diamétral d'un navire, le plan qui passe par le milieu de la quille, de l'étambot, de l'étrave, et qui partage le bâtiment en deux moitiés longitudinales.

DIAMÉTRALEMENT, adv. Pron. dia-*mé-tral*. — D'un bout du diamètre à l'autre: Les deux pôles sont diamétralement opposés l'un à l'autre.

— Fig. Entièrement, tout à fait: L'avarice et la prodigalité sont diamétralement opposées. Ces deux propositions sont diamétralement opposées. Leurs intérêts sont diamétralement contraires. (Acad.)

DIAMÈTRE, n. m. (διά, à travers; μέτρον, mesure; gr.) Pron. dia-*mè-tré*. — Ligne droite qui va d'un point de la circonférence d'un cercle au point opposé, en passant par le centre: Le diamètre divise la circonférence en deux parties égales. Ce cercle a tant de pieds de diamètre. Un diamètre est égal à deux rayons. (Arago.)

— Par extension, L'arc ou le cercle la plus grande d'une chose ronde, arrondie, elliptique, etc.: Le diamètre de la tête. Le diamètre de la terre, du soleil. Cette colonne a trois pieds de diamètre. Les traces du pied de l'éléphant sur la terre ont quinze ou dix-huit pouces de diamètre. (Buff.)

— Géom. Diamètres conjugués, se dit de deux lignes dont chacune coupe en deux parties égales les cordes parallèles à l'autre.

— Astr. Diamètre apparent d'une planète, corde de l'angle sous lequel la planète est vue du centre de la terre.

DIANE, n. f. (dies, jour; lat.) Pron. di-*an*. — Art. milit. et mar. Batterie de tambour qui se fait à la pointe du jour, pour éveiller les soldats ou les matelots: Cependant la fatigue l'avait emporté, et, quand on battit la diane, j'étais tout à fait endormi. (Mérim.) Le lendemain, avant qu'on eût sonné la diane, Raymon vit entrer chez lui la solennelle figure de son hôte. (G. Sand.)

Au premier point du jour, la diane ou son clair sonne, et le canon tout à coup frappe l'air. (L. Autran.)

— Alchim. Argent.

— Arbre de Diane, végétation métallique d'argent et de mercure produits artificiellement dans un li- quide contenant de l'acide nitrique.

— Agric. Greffe diane, espèce de greffe par ap- proche sur tiges contournées en spirale dans la hau- teur du tronc.

— Zool. Singe d'Afrique du genre des guenons. || Papillon diurne.

DIANTRE, n. m. Pron. dian-*tré*. — Fam. Il est tantôt un signe d'imprécation, tantôt un signe d'éton- nement, d'admiration, etc.: Par euphémisme et Diable. Il roste comme tous les diantres. (Mol.)

Au diantre tout valet qui vous est sur les bras. (Id.) Au diantre soit le feu. Eh! non, de par tous les diantres! nous ne savons ce qu'il est devenu. (Drel.) Que diantre veut-on qu'il fasse? (Mad. de Sév.) Hé! à qui diantre en avez-vous? (Danc.) Diantre soit fait de votre impatience. (Mol.)

DIAPASON, n. m. (διά, avec, par; πάσ, tout; gr.) Pron. dia-*pa-sou*. — Musiq. L'étendue des sons qu'une voix ou un instrument peut parcourir, depuis le ton le plus grave jusqu'au plus aigu: Cet air sort du diapason de la voix.

— Instrument d'acier à deux branches, dont on se sert pour prendre le ton.

— Mus. Instrument à vent, semblable à un petit cor, qui sert au même usage que le Diapason d'acier.

— Fig.: Cela montait mes idées à un diapason extraordinaire. (Ch. Nod.) C'est le privilège des belles dames de monter ainsi les autres à leur diapason, et d'inspirer les nobles actions. (Lam.)

— Technol. Instrument propre à déterminer la grosseur, l'épaisseur et le poids d'une cloche.

DIAPHESE, n. f. (διαρῆσις, je traverse; gr.) Pron. dia-*phé-déz*. — Méd. Sueur sanguinolente; trans- sudation de sang par les parois des vaisseaux; hémor- rhagie cutanée.

DIAPHANE, adj. des 2 g. (διά, à travers; φαῖος, je brille; gr.) Pron. dia-*fan*. — Qui livre passage à la lumière, qui la transmet: Ces nues se dérou- laient en zones diaphanes de satin blanc, ou for- maient dans les cieux des bancs d'une ouate éblouis- sante, si doux à l'œil qu'on croyait ressentir leur mol- lesse et leur élasticité. (Chateaub.)

L'Allegorie habite un palais diaphane. (Lemière.) Deux rayons traversaient l'atelier, en y traçant de larges bandes d'or diaphanes où brillaient des grains de poussière. (H. de Balz.)

— Dans l'usage ordinaire, on l'emploie souvent d'une manière absolue, comme synonyme de très- transparent.

Vois Harpagon aride et presque diaphane Par les jeunes crûes auxquelles il se condamne. (Regnard.)

Syn. Diaphane, Transparent. Un corps diaphane est celui à travers lequel on voit le jour, la lu- mière; un corps transparent est celui à travers lequel on voit d'autres corps. La lumière rendant visible les objets qu'elle enveloppe, il s'ensuit qu'un corps diaphane est nécessairement transparent; mais un corps transparent n'est pas nécessairement diaphane. Ce dernier ne se dit que des corps qui ont une égale densité dans toutes leurs parties, telles que les crânes, les verres, les glaces; trans- parent se dit de toutes les matières dont les parties sont es- spacées et comme entrecroisées, tels que les tissus clairs, les gazes, etc.

DIAPHANÉITÉ, n. f. Pron. dia-*fa-né-i-té*. — Propriété dont jouissent certains corps d'être traversés par la lumière et de la transmettre: La diaphanéité de l'air et des gaz. (Acad.) La grande épaisseur de ces cristaux, leur remarquable diaphanéité, les rendait très-propres à des expériences de réfraction. (Arago.)

Le génie de l'artiste a triomphé de l'impuissance du pinceau, en donnant aux deux figures de Moïse II d'Élie une sorte de diaphanéité. (Kératry.)

DIAPHANOMÈTRE, n. m. (διά, à travers; μέτρον, mesure; gr.) Pron. dia-*fa-no-mè-tré*.

— Phys. Appareil servant à apprécier les variations de la diaphanéité de l'atmosphère.

DIAPHANOMÉTRIE, n. f. Phys. Art de mesurer la diaphanéité de l'atmosphère.

DIAPHANOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Pron. *dia-fa-no-mé-trik*. — Phys. Qui a rapport au diaphanomètre.

DIAPHONIE, n. f. (*διά*, à travers; *φωνή*, voix; gr.) Pron. *dia-fo-ni*. — Mus. anc. Tout intervalle ou accord dissonant.

— Anc. Musique à deux voix : On peut dater l'avoir musical de revenir au quatuor de Pergolèse, puis aux DIAPHONIES du moyen âge. (Vitet.)

DIAPHORE, n. f. (*διαφέρω*, je transporte; gr.) Pron. *dia-for*. — Littér. Figure de rhétorique qui consiste à répéter un mot déjà employé, en lui donnant une nuance nouvelle de signification. La *diaphore* se rapproche de la répétition.

DIAPHORESE, n. f. (*διαφύω*, dissiper, répandre; gr.) Pron. *dia-fo-rè-sé*. — Méd. Transpiration plus abondante que la transpiration naturelle.

DIAPHORETIQUE, adj. des 2 g. (*διαφύω*, répandre; gr.) Pron. *dia-fo-ré-tik*. — Pharm. Il se dit des remèdes qui excitent la diaphorese, qui provoquent la transpiration : *Bouillon diaphoretique*.

— N. m. Administrer des diaphorétiques.

DIAPHRAGMATIQUE, adj. des 2 g. (*διαφράγμα*, cloison; gr.) Pron. *dia-frag-ma-tik*. — Anat. Qui appartient ou qui a rapport au diaphragme : *Artères, veines diaphragmatiques*. *Nerfs diaphragmatiques*.

DIAPHRAGMATITE, n. f. Méd. Inflammation du diaphragme.

DIAPHRAGMATOCÈLE, n. f. (*διαφράγμα*, diaphragme; *κύλη*, hernie; gr.) Pron. *dia-frag-ma-to-cèl*. — Méd. Hernie des viscères abdominaux à travers le diaphragme.

DIAPHRAGME, n. m. (*διά*, à travers; *φράγμα*, cloison; gr.) Pron. *dia-frag-m*. — Anat. Muscle très-large et fort mince, qui forme cloison entre le thorax et l'abdomen : Le diaphragme sert à la respiration. Il a reçu un coup qui lui perce le diaphragme. (Ac.) Le diaphragme sépare transversalement le corps entier de l'animal, et le divise assez exactement en deux parties égales, dont la supérieure renferme le cœur et les poumons, et l'inférieure contient l'estomac et les intestins. (Buff.) Dans l'homme et les animaux qui lui ressemblent, le diaphragme paraît être le centre du sentiment. C'est sur ce point d'appui que s'exercent tous les mouvements du système sensible. (Id.)

— Cloison qui sépare les deux narines.

— Didact. Cloison qui divise l'intérieur d'un soufflet, d'une lunette.

— Phys. Anneau qu'on place au foyer des deux verres d'une lentille, pour intercepter les rayons trop éloignés de l'axe : Si on met un charbon ardent dans un diaphragme percé d'un trou, il paraîtra continuellement un cercle lumineux. (Arago.)

— Bot. Cloison transversale qui partage une siliqua, une capsule.

DIAPHRAGMITE, n. f. Méc. Disque qui sert à interrompre la communication dans un tube cylindrique. V. *DIAPHRAGMATITE*.

DIAPHTHORE, n. f. (*διά*, à travers; *φθίσω*, je corromps; gr.) Pron. *dia-ftor*. — Méd. Corruption du fœtus dans la matrice ou des aliments dans l'estomac.

DIAPHYLACTIQUE, adj. V. *PROPHYLACTIQUE*.

DIAPHYSE, n. f. (*διάφυσω*, interstice; gr.) Pron. *dia-fis*. — Anat. Séparation, cloison.

— Corps ou partie moyenne d'un os long.

DIAPNOGÈNE, adj. des 2 g. Anat. Qui engendre l'humeur de la transpiration.

DIAPNOÏQUE, ou **DIAPNOTIQUE**, adj. des 2 g. (*διαπνοή*, transpiration; gr.) Pron. *dia-pno-ik*, *no-tik*. — Méd. Il se dit des diaphorétiques doux, qui n'excitent qu'une légère transpiration.

DIAPRÉ, ÉE, part. pass. du v. *Diaprer* : Les couleurs dont la nacre est diaprée. Les fleurs dont le gazon est diapré.

..... Un pré
Tout bordé de ruisseaux, et de fleurs diapré. (La F.)
Des yeux d'un jaune brun, diaprés de fillets d'or, voi-
laient une ardeur qui se trahissait par des jets sou-
dains. (H. de Balzac.)

— Hortie. Prunes diaprées, espèce de prunes violettes.

DIAPRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*διαπρίω*, jasper; gr.) Pron. *dia-pré*. — Poét. Varier de plusieurs couleurs.

DIAPRURE, n. f. Pron. *dia-prur*. — Variété de couleurs. V. *Vieux*.

DIAPTOSE, n. f. (*διαπτόω*, chute; gr.) Pron. *dia-ptôz*. — Mus. Sorte de périétèse qui consiste à

répéter deux fois la finale d'un chant, en plaçant entre les deux notes la note sensible.

DIAPYÈME, ou **DIAPYÈSE**, n. f. (*διαπύω*, suppuration; gr.) Pron. *dia-pi-ém*, *éz*. — Méd. Suppuration.

DIAPYÉTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. Méd. Maturatif, suppuratif.

DIARRHÉE, n. f. (*διαρρῖν*, couler de tous côtés; gr.) Pron. *dia-ré*. — Fréquence et liquidité des déjections alvines : La diarrhée est ordinairement produite par l'inflammation de l'intestin. Avoir la diarrhée. Ces fruits donnent la diarrhée. (Acad.)

DIARRHÉIQUE, adj. des 2 g. (*διαρρῖν*, couler de tous côtés; gr.) Pron. *dia-ré-ik*. — Pathol. Qui a rapport à la diarrhée, qui en a les caractères : *Flux diarrhéiques*. La lit de la malade était continuellement sali par des matières diarrhéiques. (Chomel.)

DIARTHRODIAL, ALE, adj. Pron. *diar-tro-dial*. — Anat. Qui a rapport à la diarthrose; qui a lieu par diarthrose.

DIARTHROSE, n. f. (*διά*, à travers; *άρθραίνω*, articulation; gr.) Pron. *diar-trôz*. — Anat. Articulation mobile des os qui leur permet des mouvements en tous sens.

DIASCORDIUM, n. m. Pr. *di-scor-dium*. — Pharm. Electuaire dans la composition duquel entrent en grande proportion les feuilles d'une espèce de Germandrée appelée *Scordium*.

DIASOSTIQUE, n. f. (*διασώζω*, conserver; gr.) Pron. *dia-sôz-tik*. — Méd. anc. Partie de la médecine qui a pour but la conservation de la santé. V. *HYGIÈNE*.

DIASPORÉ, n. m. (*διασπορά*, dispersion; gr.) Pron. *diass-po-ré*. — Min. Minéral fort rare qui se disperse en paillettes brillantes lorsqu'on le chauffe.

DIASPOROMÈTRE, n. m. (*διασπορά*, dispersion; *μέτρον*, mesure; gr.) Pron. *diass-po-ro-mê-tré*. — Phys. Instrument propre à mesurer l'angle de deux prismes d'un verre différent.

DIASPOROMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Pron. *diass-po-ro-mé-trik*. — Phys. Qui a rapport au diasporomètre.

DIASPRE ou **DIASPRO**, n. m. Min. Le jaspe.

DIASTASE ou **DIASTANIE**, n. f. (*διάστασις*, séparation; gr.) Pron. *diass-tâz*, *ta-zé*. — Méd. Espèce de luxation qui consiste dans l'écartement de deux os qui étaient contigus, comme le tibia et le péroné, le cubitus et le radius.

DIASTASEME, n. f. (*διάστασις*, séparation; *αἷμα*, sang; gr.) Art. vétér. Anasarque aiguë chez le cheval.

DIASTASTIE, n. f. (*διάστημα*, *αὐτός*, intervalle; gr.) Méd. Déviation organique consistant dans la présence d'une fente ou fissure sur la ligne médiane du corps.

DIASTÉMATOCAULIE, n. f. (*διάστημα*, disjonction; *καυλός*, tronc; gr.) Méd. Scission du tronc dans le sens de sa longueur.

DIASTÉMATOCHEILIE, n. f. (*—* *χείλος*, lèvre; gr.) Méd. Scission longitudinale des lèvres à leur partie moyenne.

DIASTÉMATOCHRANIE, n. f. (*—* *κράνιον*, crâne; gr.) Méd. Scission anormale du crâne sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOCYSTIE, n. f. (*—* *κύστις*, vessie; gr.) Méd. Scission de la vessie sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOGASTRIE, n. f. (*—* *γαστήρ*, ventre; gr.) Méd. Scission des parois du ventre à leur partie moyenne.

DIASTÉMATOGLOSSIE, n. f. (*—* *γλῶσσα*, langue; gr.) Méd. Scission de la langue en deux moitiés.

DIASTÉMATOGNATHIE, n. f. (*—* *γνάθος*, mâchoire; gr.) Méd. Scission des mâchoires sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOMÉTRIE, n. f. (*—* *μέτρα*, matrice; gr.) Méd. Scission de la matrice en deux sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOPYÉLIE, n. f. (*—* *κύελός*, bassin; gr.) Méd. Scission du bassin sur la ligne médiane.

DIASTÉMATORHACHIE, n. f. (*—* *ραχίς*, épine du dos; gr.) Méd. Scission longitudinale de la colonne épinière.

DIASTÉMATORHÉNIE, n. f. (*—* *ῥίς*, nez; gr.) Méd. Scission du nez sur la ligne médiane.

DIASTÉMATOSTAPHYLIE, n. f. (*—* *σταφυλή*, luette; gr.) Méd. Scission longitudinale de la luette en deux parties.

DIASTÉMATOSTERNIE, n. f. (*—* *στέρνον*, poitrine; gr.) Méd. Scission longitudinale du sternum.

DIASTÈNE, n. m. (*διάστημα*, séparation; gr.) Pron. *diass-tén*. — Mus. anc. Intervalle. Il se dit de l'intervalle simple par opposition à *Système*, intervalle composé.

— Phys. Pores accidentellement épars sur la surface des corps, et qui ne peuvent être démontrés que par la pénétration d'un liquide dans les solides.

— Zool. Intervalle qui existe entre les dents canines et les molaires, chez la plupart des mammifères. V. *Barre*.

— Portion de la tête des Arachnides qui précède le chaperon.

DIASTÉMENTERIE, n. f. (*διάστημα*, séparation; *έντερον*, intestin; gr.) Méd. Scission longitudinale du canal intestinal.

DIASTOLE, n. f. (*διαστέλλω*, je dilate; gr.) Pron. *diass-tol*. — Méd. Dilatation du cœur ou des artères au moment où le sang pénètre dans leur cavité; il se dit par oppos. à *Systole*, qui désigne le mouvement contraire : C'est par le mouvement de la diastole que le sang des veines entre dans le cœur. La systole et la diastole du cœur. (Acad.)

— Philol. Petit signe, semblable à une virgule, employé par les anciens grammairiens grecs, pour indiquer la séparation de deux syllabes qui auraient pu se confondre en un seul mot. La diastole n'a été conservée que dans *ὅτι*, neutre, de *ὅστις*, pour le distinguer de la conjonction *ὅτι*.

DIASTOLIQUE, adj. des 2 g. (*διαστέλλω*, je dilate; gr.) Pron. *diass-to-lik*. — Méd. Qui a rapport à la diastole.

DIASTREMME, n. m. (*διάστρεμμα*, entorse; gr.) Pron. *diass-trém*. — Méd. Luxation, entorse, diastrosion.

DIASTROPHIE, n. f. (*διαστροφή*, distorsion; gr.) Pron. *diass-tro-fi*. — Chir. Déplacement des os, des muscles, des tendons, des nerfs.

DIASTYLE, n. m. (*διά*, de; *στύλος*, style; gr.) Pron. *diass-til*. — Archit. Manière d'espacer les colonnes en leur donnant trois diamètres d'entre-colonnement.

DIATHERMASIE, n. f. (*διαθερμασία*, échauffement; gr.) Phys. Faculté qu'ont certains rayons de chaleur de traverser plus facilement que d'autres un milieu donné.

DIATHERMIQUE, adj. des 2 g. (*διά*, à travers; *θερμός*, chaleur; gr.) Phys. Il se dit de la faculté qu'ont certains corps de laisser passer les rayons de chaleur.

DIATHÈSE, n. f. (*διαθήκη*, je constitue; gr.) Pron. *dia-têz*. — Pathol. Disposition par suite de laquelle plusieurs organes ou plusieurs points de l'économie sont à la fois ou successivement le siège d'affections spontanées dans leur développement ou identiques dans leur nature : *Diathèse cancéreuse*, *scorbutique*, *rhumatisme*. On doit admettre autant de diathèses qu'il y a de maladies susceptibles de se montrer dans plusieurs parties à la fois ou successivement sous l'influence d'une cause interne commune. (Chomel.) L'irritation tend à se propager par similitude de tissu et de symptôme organique : c'est ce qui constitue les diathèses. (Broussais.)

DIATHÉSIQUE, adj. des 2 g. Pron. *dia-té-zik*. — Méd. Qui dépend d'une diathèse.

DIATONIQUE, adj. des 2 g. (*διά*, à travers; *τόνος*, ton; gr.) Pron. *dia-to-nik*. — Mus. Qui procède par tons et demi-tons alternatifs : *Chant diatonique*.

DIATONIQUEMENT, adv. Pron. *dia-to-nik-man*. — Mus. Suivant l'ordre diatonique.

DIATRIBE, n. f. (*διατριβή*, frottement, examen, exercice; gr.) Pron. *dia-trib*. — Dissertation critique amère et violente; discours, écrit passionné et injurieux.

DIAZONE, n. m. (*διάζωμα*; gr. m. sign.) Pron. *dia-zom*. — Archit. Palier d'un escalier; degré plus large que les autres, et destiné à former un repos pour celui qui monte ou descend : Quand on était assis sur le diazone de ce perron, on avait devant soi un portier étendu entre deux futaies. (Chateaub.)

— Zool. et Bot. Cloison, diaphragme.

DIAZONE, n. f. (*διά*, à travers; *ζώνη*, ceinture; gr.) Zool. Mollusque acéphale.

DIAZOSTER, n. m. (m. gr.) Pron. *dia-zôss-tér*. — Anat. Douzième vertèbre du dos.

DIBRAQUE, n. m. (*δίς*, deux fois; *βραχύς*, bref; gr.) Pros. anc. Pied d'un vers grec ou latin composé de deux brèves.

DICACITÉ, n. f. (*dicacitas*, cansticité; lat.) Pron. *di-ka-ci-té*. — Plaisanterie, raillerie piquante; penchant à railler, à plaisanter.

DICARPE, adj. des 2 g. (*δίς*, deux fois; *καρπός*, fruit; gr.) Bot. Dont le fruit est double ou gemme.

DICÉPHALE, adj. des 2 g. (*δίς*, deux fois; *καράς*, tête; gr.) Bot. Il se dit d'une capsule provenant d'un ovaire qui a deux sommets.

— Zool. Il se dit aussi d'un monstre à deux têtes.

DICÈRE, adj. des 2 g. (*δίκερα*, double corne; gr.)

PRON. di-cér. — Zool. Qui porte deux cornes, deux tentacules ou deux antennes.

— N. m. pl. Famille de mollusques.

DICHOPTÈRE, adj. des 2 g. (δίχα, en deux; πτερόν, aile; gr.) Zool. Qui a les ailes échancrées, ou partagées en deux.

DICHORÉE, n. m. (δύοχορος; gr., m. sign.) Pron. di-ko-ré. — Pros. anc. Pied composé de deux chorées ou trochées.

DICHOTOMAL, ALE, adj. (δίχα, en deux; τομή, division; gr.) Bot. Il se dit d'une tige d'abord simple, puis bifurquée : *La tige du gui est dichotome. Pedunculules dichotomes.*

— Astr. Il se dit de la lune, quand l'hémisphère qu'elle tourne vers la terre n'est qu'à moitié éclairé par le soleil : *La lune est dichotome.*

DICHOTOMIE, n. f. (δίχα, en deux parties; τομή, division; gr.) Bot. Mode de division de certaines tiges en rameaux bifurqués.

— Astr. État de la lune quand la moitié seulement de son disque est éclairée par le soleil.

DICHOTOMIQUE, adj. des 2 g. (δίχα, en deux; τομή, division; gr.) Pron. di-ko-to-mik. — Didact. Qui se divise et se subdivise de deux en deux; bifurqué : *Il trouva dans cette unique considération un moyen simple et parfaitement dichotomique de distribuer les mammifères.* (G. St-Hil.)

DICHROË, EE, adj. (δίς, deux fois; χρώς, couleur; gr.) Pron. di-kro-é. — Phys. Qui est de deux couleurs.

DICHROÏSME, n. m. (δίς, deux; χρώς, couleur; gr.) Phys. Propriété qu'ont certaines substances transparentes d'offrir une couleur différente selon qu'on regarde au travers, parallèlement aux axes ou dans un autre sens.

DICHROÏTE, adj. des 2 g. (δίς, deux; χρώς, couleur; gr.) Phys. Qui offre deux couleurs différentes.

DICHROME, adj. des 2 g. (δίς, deux fois; χρώς, temps; gr.) Bot. Il se dit des plantes dont la végétation est suspendue pendant une partie de l'année et active pendant l'autre.

DICLINE, adj. des 2 g. (δίς, deux; κλίνη, lit; gr.) Bot. Il se dit des plantes chez lesquelles les organes sexuels mâles et femelles sont répartis sur des individus différents.

DICLINIE, n. f. (δίς, deux; κλίνη, lit; gr.) Pron. di-kli-ni. — Bot. Toutes les plantes diclines.

DICONQUE, adj. des 2 g. (δίς, deux; κόγχη, coquille; gr.) Zool. Qui se compose de deux coquilles, ou de deux valves.

DICOTYLE, adj. des 2 g. **DICOTYLÉ, EE**, adj. V. **DICOTYLÉONS**.

DICOTYLÉDON, adj. des 2 g. ou **DICOTYLÉDONÉ, EE**, adj. Bot. Qui a deux cotylédons.

DICOTYLÉDONES ou **DICOTYLÉDONÉES**, n. f. pl. (δίς, deux; κοτυληδών, cotylédon; gr.) Bot. Grande division du règne végétal comprenant les plantes à deux cotylédons : *Les plantes, les végétaux dicotylédones.*

— N. f. Les légumineuses sont des **DICOTYLÉDONES**.

DICRANOBranche, adj. des 2 g. (δίκρανος, fourchu; βραχία, branches; gr.) Zool. Qui a des branches bifurquées.

— N. m. pl. Famille de Gastéropodes.

DICTAME ou **DICTANNE**, n. n. (δίκταμον, δίκταμνον, m. sign.; gr.) Pron. dik-tam, ou tama. — Espèce d'origan, plante herbacée, aromatique, qui passait jadis pour un puissant vulnéraire : *Les anciens ont dit que le cerf, blessé d'une flèche, allait chercher le dictame, et que, dès qu'il en avait mangé, la fer tombait de sa plaie.* (Acad.)

— Le mauve, le dictame ont, avec les pavots, mêlé leurs sucs puissants qui donnent le repos. (A. Chén.)

— Fig. : *Le dictame immortel qui fleurit dans les cieux.* (Font.)

... Mon âme se flattait à tes maux de trouver un dictame. (Lacretelle.)

Blessé ! répond l'ascétique dame, Ciel ! n'est témoin, voudrais-tu secourir.

— Vous le pouvez, voudrais-tu dictame. Qui m'a blessé saurais bien me guérir. (Milletroye.)

DICTAMEN, n. m. (dictare, dicter; suggérer; lat.) Pron. dik-ta-men. — T. dogmatique emprunté du latin, et qui n'est employé que dans cette phrase, le dictamen de la conscience le sentiment intérieur de la conscience.

DICTANNE, n. m. V. **DICTAME**.

DICTATEUR, n. m. (dictator, m. sign.; lat.) Pron. dik-ta-teur. — Magistrat unique et souverain qu'on nommait extraordinairement à Rome, du temps de la république, en certaines occasions importantes, et seulement pour un certain temps : *Les Romains opposèrent à Octave Mamilius un roi temporaire qu'ils appelèrent aussi dictateur.* (Mich.)

— Par extension. Il se dit, dans le style élevé, de tout magistrat investi, temporairement ou à perpétuité, d'une autorité souveraine et absolue.

— Fig. et fam. Prendre un ton de dictateur, prendre un ton tranchant et absolu.

DICTATION, n. f. V. lang. L'action de composer, de dicter.

DICTATORIAL, ALE, adj. Pron. dik-ta-to-ri-al. — Qui a rapport, qui appartient à la dictature : *Pouvoir dictatorial. Autorité dictatoriales.*

DICTATEUR, n. f. (dictare, dicter; lat.) Pron. dik-ta-tur. — Dignité, pouvoir de dictateur : *La dictature conférerait une autorité souveraine. Sylla abdiqua la dictature. Après la mort de Jules-César, la dictature fut abolie.*

DICTÉE, n. f. (dictare, dicter; lat.) Pron. dik-té. — Action de dicter un discours, une lettre, un devoir, etc. : *Écrire sous la dictée de quelqu'un. Ce commis, ce secrétaire écrit bien sous la dictée. Faire une dictée à des écoliers. La dictée du professeur a été fort longue. La dictée est finie. Le peintre et l'orateur appartiennent tous deux à l'école des Grâces, et composent sous leur dictée.* (Dussault.)

— Astron. Nom de la constellation d'Ariane.

DICTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dictare; rad. dictum, dit, chose dite, parole; lat.) Pron. dik-té. — Prononcer lentement et à haute voix une phrase ou une suite de phrases qu'on fait écrire ou sur et à mesure par quelqu'un : *Dicta une lettre à son secrétaire. Un professeur qui dicta un thème à ses écoliers. Je lui dictai quelques phrases pour voir s'il savait l'orthographe.* (Acad.)

Ce billet criminel, c'est moi qui l'ai dicté. (C. Delav.)

Voici quelques articles qu'il a dictés lui-même à notre entremetteur, pour nous être montrés avant que de rien faire. (Molière.)

— Absol. Attention ! Je dicta : « Mon révérend frère. » (C. Delavigne.) On prétend que César dictait à plusieurs secrétaires en même temps. Il a dicté toute la nuit. (Acad.)

— Suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire : *On a dicté à cet accusé toutes les réponses qu'il a faites. Il finit par lui dicta un testament.* (La Br.)

— Fig. Inspirer : *La raison, le sens commun nous dicta cela. Que l'innocence et la justice président à nos pensées et dictent vos discours.* (Franklin.)

Le dépit nous dicta les plus tendres adieux. (C. Del.)

La nature nous dicta que nous devons aimer nos parents. (Acad.)

— Prescrire, imposer : *Dicta des lois, des ordres, des conditions. On lui a dicté la conduite qu'il devait tenir.* (Acad.)

Je sais le parti que dicta, en pareil cas, la pudeur. (J. J. R.)

DICTION, n. f. (dictio; lat.) Pron. dik-cion. — Élocution, cette partie du style qui regarde le choix et l'arrangement des mots : *Dictio élégante. Dictio pure. Dictio vicieuse. Les grâces de la diction dépendent du choix des mots et de l'harmonie des phrases.* (Volt.)

— Il signifie quelquefois la manière de dire, de prononcer un discours; des vers, etc. : *Cet orateur a une diction lourde et traînante.*

DICIONNAIRE, n. m. (dictionarium, recueil de dictions; lat.) Pron. dik-cion-er. — Vocabulaire, recueil de tous les mots d'une langue, rangés par ordre alphabétique et expliqués dans la même langue ou traduits dans une autre : *Dictionnaire français. Dictionnaire latin. Dictionnaire italien. Dictionnaire espagnol. Dictionnaire de la langue française. Dictionnaire anglais-français, français-anglais. Dictionnaire polyglotte. Dictionnaire de l'Académie française ou simplement, de l'Académie. Le dictionnaire de l'Académie française fut conçu par Chapelain, le premier homme de la littérature, sous la minorité de Louis XIII.* (Rivarol.)

Le dictionnaire de Trévoux. Le dictionnaire de Richelieu. Les mots des dictionnaires sont rangés par ordre alphabétique, sont rangés selon leur ordre de dérivation. Les articles d'un dictionnaire. Dictionnaire de poche. (Acad.)

Le premier livre d'une nation est le dictionnaire de sa langue. (Volney.)

Un dictionnaire sans exemples est un squelette. (Volt.)

La perfection des dictionnaires est un point où il faut avouer que les modernes ont enchaîné sur les anciens. (Fén.)

Il n'est point d'ouvrage exposé à plus de fautes qu'un dictionnaire, il n'en est point aussi qui soit plus susceptible d'un long perfectionnement. (Rivarol.)

Pendant que l'Académie faisait son dictionnaire, tout le monde faisait la langue. (Villem.)

— Fam. Traduire à coups de dictionnaire, se dit de ceux qui, étant peu familiarisés avec une langue, sont obligés, pour la traduire, d'avoir fréquemment recours au dictionnaire. On le dit quelquefois d'un mauvais traducteur : *Il a fait sa traduction à coups de dictionnaire.*

— Recueil fait par ordre alphabétique sur des matières de littérature, de sciences ou d'arts : *Dictionnaire des étymologies ou étymologique. Dictionnaire des rimes. Dictionnaire des homonymes. Dictionnaire poétique. Dictionnaire de la Fable. Dictionnaire historique. Dictionnaire biographique. Dictionnaire géographique ou de géographie. Dictionnaire de médecine, de chimie, de chirurgie. Dictionnaire de marine. Dictionnaire de musique. Dictionnaire raisonné des sciences et des arts.* || On dit mieux dictionnaire des termes de marine, de médecine, de chimie, d'architecture, etc., lorsqu'il ne s'agit que d'une simple explication des termes propres à ces différents arts.

Syn. Dictionnaire, vocabulaire, glossaire. Le dictionnaire explique ou traduit généralement les mots qu'il donne; le vocabulaire ne les traduit jamais et ne les explique pas toujours; le glossaire explique, commente, mais ne donne que des mots peu connus, étrangers, ou appartenant à l'époque barbare d'une langue. Par extension de sens, ou par analogie, on applique bien quelquefois le terme de dictionnaire à des recueils particuliers de mots sans traduction ni explication, comme le dictionnaire des rimes, par Richelieu, mais ces sortes d'ouvrages ontient plus proprement appelés tables ou répertoires. Enfin, dictionnaire ne signifie pas seulement un recueil de mots, il comprend toute espèce de matières, divisées en articles qui sont rangés dans un ordre alphabétique, étymologique ou méthodique sous quelque autre point de vue.

DICIONNAIRE, n. m. Pron. dik-cio-na-rist. — Il se dit quelquefois pour lexicographe, auteur d'un dictionnaire.

DICTON, n. m. (dictum, chose dite, parole; lat.) Pron. dik-ton. — Mot, sentence qui a passé en proverbe : *Un vieux dicton. Un dicton populaire.*

... L'ouvrage est de valeur. Et plein de beaux dictons à reciter par cœur. (Mol.)

Le peuple a ses dictons, oracles de bon sens. (F. de Neufchat.)

— Raillerie, mot plaisant et piquant contre quelqu'un : *Donner à chacun son dicton. Il est familier dans les deux sens.*

DICTUM, n. m. (dicere, dire; dictum, chose dite, lat.) Pron. dik-ton. — Dispositif d'un jugement, d'un arrêt; cette partie d'un jugement, d'un arrêt qui contient ce que le juge prononce et ordonne : *Le dictum d'une sentence, d'un arrêt. Cela n'est pas dans le dictum. Est-ce une si grande faute que de s'être servi d'un dictum consacré par ce jeu même?* (St-Marc Girard.)

— Plur. Des dictums.

DICTYOPHIE, n. f. (δίκτυον, filet; ὄφθαλμος, vue; gr.) Méd. Affection de la vue dans laquelle on aperçoit des ombres ramifiées, semblables à un réseau fin ou à une toile d'araignée.

DIDACTIQUE, adj. des 2 g. (διδασκαλός; gr., m. sign.) Pron. di-dak-tik. — Qui est destiné à instruire, qui sert, qui est propre à l'enseignement : *Ordre didactique. Termes didactiques. Langage didactique. Genre didactique. Poème didactique. Une épître didactique ne sent point la passion.* (Volt.)

— Ouvrage, livre, traité didactique, qui donne les règles d'une science, d'un art quelconque : *Il est à remarquer que les livres didactiques de Cicéron sur l'éloquence sont tous fondés sur des idées philosophiques.* (La Harpe.)

— N. m. Le didactique, le langage, le genre didactique : *Ce mot n'est usité que dans les didactiques.*

— N. f. La didactique, l'art d'enseigner : *Les règles de la didactique.*

DIDACTIQUÉMENT, adv. Pron. di-dak-tik-men. — D'une manière didactique. Peu usité.

DIDACTYLE, adj. des 2 g. (δίς, deux; δάκτυλος, doigt; gr.) Pron. di-dak-til. — Zool. Qui n'a que deux doigts à chaque pied.

— N. m. pl. Famille de Mammifères.

DIDEAU, n. m. Pron. di-dé. — Pêche. Filet

sa langue. (Volney.) Un dictionnaire sans exemples est un squelette. (Volt.) La perfection des dictionnaires est un point où il faut avouer que les modernes ont enchaîné sur les anciens. (Fén.) Il n'est point d'ouvrage exposé à plus de fautes qu'un dictionnaire, il n'en est point aussi qui soit plus susceptible d'un long perfectionnement. (Rivarol.) Pendant que l'Académie faisait son dictionnaire, tout le monde faisait la langue. (Villem.)

— Fam. Traduire à coups de dictionnaire, se dit de ceux qui, étant peu familiarisés avec une langue, sont obligés, pour la traduire, d'avoir fréquemment recours au dictionnaire. On le dit quelquefois d'un mauvais traducteur : *Il a fait sa traduction à coups de dictionnaire.*

— Recueil fait par ordre alphabétique sur des matières de littérature, de sciences ou d'arts : *Dictionnaire des étymologies ou étymologique. Dictionnaire des rimes. Dictionnaire des homonymes. Dictionnaire poétique. Dictionnaire de la Fable. Dictionnaire historique. Dictionnaire biographique. Dictionnaire géographique ou de géographie. Dictionnaire de médecine, de chimie, de chirurgie. Dictionnaire de marine. Dictionnaire de musique. Dictionnaire raisonné des sciences et des arts.* || On dit mieux dictionnaire des termes de marine, de médecine, de chimie, d'architecture, etc., lorsqu'il ne s'agit que d'une simple explication des termes propres à ces différents arts.

Syn. Dictionnaire, vocabulaire, glossaire. Le dictionnaire explique ou traduit généralement les mots qu'il donne; le vocabulaire ne les traduit jamais et ne les explique pas toujours; le glossaire explique, commente, mais ne donne que des mots peu connus, étrangers, ou appartenant à l'époque barbare d'une langue. Par extension de sens, ou par analogie, on applique bien quelquefois le terme de dictionnaire à des recueils particuliers de mots sans traduction ni explication, comme le dictionnaire des rimes, par Richelieu, mais ces sortes d'ouvrages ontient plus proprement appelés tables ou répertoires. Enfin, dictionnaire ne signifie pas seulement un recueil de mots, il comprend toute espèce de matières, divisées en articles qui sont rangés dans un ordre alphabétique, étymologique ou méthodique sous quelque autre point de vue.

DICIONNAIRE, n. m. Pron. dik-cio-na-rist. — Il se dit quelquefois pour lexicographe, auteur d'un dictionnaire.

DICTON, n. m. (dictum, chose dite, parole; lat.) Pron. dik-ton. — Mot, sentence qui a passé en proverbe : *Un vieux dicton. Un dicton populaire.*

... L'ouvrage est de valeur. Et plein de beaux dictons à reciter par cœur. (Mol.)

Le peuple a ses dictons, oracles de bon sens. (F. de Neufchat.)

— Raillerie, mot plaisant et piquant contre quelqu'un : *Donner à chacun son dicton. Il est familier dans les deux sens.*

DICTUM, n. m. (dicere, dire; dictum, chose dite, lat.) Pron. dik-ton. — Dispositif d'un jugement, d'un arrêt; cette partie d'un jugement, d'un arrêt qui contient ce que le juge prononce et ordonne : *Le dictum d'une sentence, d'un arrêt. Cela n'est pas dans le dictum. Est-ce une si grande faute que de s'être servi d'un dictum consacré par ce jeu même?* (St-Marc Girard.)

— Plur. Des dictums.

DICTYOPHIE, n. f. (δίκτυον, filet; ὄφθαλμος, vue; gr.) Méd. Affection de la vue dans laquelle on aperçoit des ombres ramifiées, semblables à un réseau fin ou à une toile d'araignée.

DIDACTIQUE, adj. des 2 g. (διδασκαλός; gr., m. sign.) Pron. di-dak-tik. — Qui est destiné à instruire, qui sert, qui est propre à l'enseignement : *Ordre didactique. Termes didactiques. Langage didactique. Genre didactique. Poème didactique. Une épître didactique ne sent point la passion.* (Volt.)

— Ouvrage, livre, traité didactique, qui donne les règles d'une science, d'un art quelconque : *Il est à remarquer que les livres didactiques de Cicéron sur l'éloquence sont tous fondés sur des idées philosophiques.* (La Harpe.)

— N. m. Le didactique, le langage, le genre didactique : *Ce mot n'est usité que dans les didactiques.*

— N. f. La didactique, l'art d'enseigner : *Les règles de la didactique.*

DIDACTIQUÉMENT, adv. Pron. di-dak-tik-men. — D'une manière didactique. Peu usité.

DIDACTYLE, adj. des 2 g. (δίς, deux; δάκτυλος, doigt; gr.) Pron. di-dak-til. — Zool. Qui n'a que deux doigts à chaque pied.

— N. m. pl. Famille de Mammifères.

DIDEAU, n. m. Pron. di-dé. — Pêche. Filet

avec lequel on barre les rivières. On dit aussi *Dié-dou*. C'est la même chose que *Digué*. V. ce mot.

DIDÉCAÈDRE, adj. des 2 g. (δίδε, deux; δέκα, dix; δῆμα, base; gr.) Minér. Il se dit des cristaux dont les faces offrent, par leur ensemble, la combinaison de deux solides à dix faces.

DIDELPHE, adj. des 2 g. (δίδε, deux; δελφός, matrice; gr.) Pron. di-dél-fé. — Zool. Qui a deux matrices. Dont la matrice est double.

— N. m. pl. Famille de Mammifères.

DIDELPHIEN, n. m. Pron. di-dél-fain. — Zool. Famille des Marsupiaux, caractérisée par de longues canines et de petites incisives à chaque mâchoire, des arrières-molaires hérissées de pointes, et généralement par le système dentaire des carnassiers du genre insectivore. Le genre *Sarigue* est le type de cette famille.

DIDIPLASE, adj. des 2 g. (δίδε, deux; διπλάσιος, double; gr.) Min. Il se dit de deux cristaux produits par l'union de deux rhomboïdes et de deux dodécaèdres.

DIDODÉCAÈDRE, adj. des 2 g. (δίδε, deux; δώδεκα, douze; δῆμα, base; gr.) Min. Il se dit de deux espèces de cristaux produites par l'union de deux dodécaèdres différents.

DIDYMALGIE, n. f. (δίδυμος, testicule; άλγος, douleur; gr.) Pron. di-di-mal-ji. — Méd. Douleur des testicules.

DIDYMALGIQUE, adj. des 2 g. (δίδυμος, testicule; άλγος, douleur; gr.) Pron. di-di-mal-jik. — Méd. Qui a rapport à la didymalgie.

DIDYME, adj. des 2 g. (δίδυμος, double; gr.) Pron. di-dim. — Bot. Il se dit de tout ce qui est composé de deux parties, ou de deux lobes arrondis, réunis par un point : *Racine didyme*. Les étamines de la mercuriale ont des anthères didymes.

DIDYNAME, adj. des 2 g. (δίδε, deux; δύναμις, puissance; gr.) Pron. di-di-nam. — Bot. Il se dit des étamines, quand elles sont au nombre de quatre, dont deux plus longues que les deux autres : Les étamines de l'acanthé sont didyname, à anthères uniloculaires. (Richard.)

DIDYNAMIE, n. f. (δίδε, deux; δύναμις, puissance; gr.) Pron. di-di-na-mi. — Bot. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes pourvues de quatre étamines, dont deux longues et deux courtes.

DIDYNAMIQUE, adj. des 2 g. (δίδε, deux; δύναμις, puissance; gr.) Pron. di-di-na-mik. — Bot. Qui appartient à la didynamie.

DIECHOLIQUE, adj. des 2 g. (δισχολή, sortie par un lieu étroit; gr.) Pron. di-ék-ho-lik. — Méd. Qui est propre à provoquer l'avortement.

DIEBRE, adj. des 2 g. (δίδε, deux; δῆμα, base; gr.) Pron. di-dè-br. — Géom. Il se dit d'un angle formé par la rencontre de deux surfaces.

DIECNAÈDRE, adj. des 2 g. (δίδε, deux; ἐννέα, neuf; δῆμα, base; gr.) Minér. Il se dit des cristaux offrant dix-huit faces, neuf à chaque sommet.

DIERÈSE, n. f. (διερῆσις, diviser; gr.) Pron. di-è-rès. — Gram. gr. et lat. Division d'une diphtongue en deux syllabes : Les Latins disaient quelquefois par *diuina* au lieu de *diuina*. Il se dit par opposition à *Synérèse*.

— Chir. Moyen thérapeutique ou opération qui consiste à diviser à l'aide de la main, du fer ou des caustiques, les parties continues. Toutes les incisions, depuis la simple piqûre de la veine jusqu'à la gastrotomie, appartiennent à la diérèse.

DIERÉTIQUE, adj. des 2 g. (διερῆσις, diviser; gr.) Pron. di-è-ré-tik. — Méd. Il se dit de tous les agents mécaniques ou chimiques propres à opérer la division d'un tissu.

DIESE, n. m. (δίσσις, action de faire passer au delà; gr.) Pron. di-è-sé. — Mus. Signe formé de deux doubles barres croisées, qui se met, soit devant une note, pour indiquer qu'il faut la hausser d'un demi-ton, soit à la clef, sur la ligne où se place la note, qui doit être haussée d'un demi-ton dans tout le courant de l'air, du morceau : Cette note est marquée d'un *dièse*. Dans le ton de sol, il y a un *dièse* à la clef, sur la ligne du fa. (Acad.)

— *Dièse accidentel*, celui qui se met devant une note, par opposition à ceux que l'on met à la clef.

— Il se dit quelquefois des notes haussées d'un demi-ton, abstraction faite des signes.

— Adj. des 2 g. Il se dit d'une note marquée d'un dièse, ou haussée d'un demi-ton : Cette note est *dièse*. (Acad.)

DIESE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dièse.) Pron. di-è-zé. — Mus. Marquer une note d'un dièse, la hausser d'un demi-ton : Il faut *dièser* cette note.

DIESE, n. m. (δίσσις, action de passer à travers; gr.) Pron. di-è-ziss. — Anc. Mus. Commis; intervalle

résultant de la différence de deux sons approximatifs.

Poëte : c'est un diésis que j'avais dans la gorge. (Regn.)

DIÈTE, n. f. (δίαίτα, manière de vivre; gr.) Pron. di-ét. — Hyg. Manière de vie réglée. Emploi bien ordonné de tout ce qui est nécessaire pour conserver sa vie, soit en santé, soit en maladie : Mettre un malade à la diète.

— Régime qui consiste surtout dans l'abstention des aliments : Faire diète. Elle a la diète. Observer une diète rigoureuse, sévère. Diète absolue, complète. Une longue diète. (Acad.) La diète pythagorique n'a jamais été indiquée par la nature. (Buff.)

— Usage habituel de certaines substances alimentaires : Diète lactée. Diète végétale.

— Privation de nourriture :

Un amant bien atteint doit se mettre à la diète.

Où, s'il mange, du moins doit manger en cachette.

(En. Augier.)

Les loups supportent aisément la diète. (Buff.)

— Assemblée où l'on règle les affaires publiques en certains États : Diète générale. Diète particulière.

Diète fédérative ou fédérale. Diète de Pologne, de Suède. Diète helvétique. La diète des États de la confédération germanique. Convoquer, assembler la diète. (Acad.) La diète d'Allemagne n'en est encore qu'aux préliminaires. (Rac.) La diète générale assemblée à Berne, c'était l'autorité suprême où ressortissaient les treize cantons. (V. Hugo.) La diète polonoise refusa assez durement de se mêler d'une querelle qui n'intéressait que son roi. (Mérim.)

— Assemblée de tous les chapitres de certains ordres religieux.

DIÉTÉTIQUE, adj. des 2 g. Pron. di-é-té-tik. — Qui concerne la diète, le régime de vie propre à conserver ou à rétablir la santé : Régime diététique. L'emploi des moyens diététiques.

— N. f. Branche de la médecine qui s'occupe des règles à suivre dans l'usage de la diète ou du régime à suivre pour l'hygiène : Ce que les modernes ont hasardé relativement au point de vue moral de la diététique porte plutôt l'impression de l'esprit d'hypothèse que celle d'une sage observation. (Cabanis.) On le voit sans cesse occupé de diététique et de médecine. (Id.)

DIÉTÉTIQUEMENT, adj. Pron. di-é-té-tik-man.

— Conformément à la diététique.

DIÉTÉTISTE, n. m. Pron. di-é-té-tist. — Méd.

Il se disait d'une classe de médecins qui ne traitaient les maladies qu'avec des moyens tirés de la diététique.

DIÉTINE, n. f. (diète.) Pron. di-étin. — Diète particulière : Les diétines de Pologne.

DIEU, n. pr. m. (dius, dev, tem, celt; dios; gr.; dius, deux; lat.) L'Être suprême, créateur et régulateur de l'Univers : Il n'y a qu'un seul Dieu. Il ne saurait y avoir plusieurs dieux. Nous adorons tous le même Dieu. Le Dieu qui a tout créé. Dieu est appelé dans l'Écriture sainte, le Dieu des armées, le Dieu des vengeances, le Dieu des miséricordes, le Dieu jaloux, le Dieu fort, le Dieu de vérité, le Dieu vivant. (Acad.)

La volonté de Dieu soit faite en toute chose. (Mol.)

La toute-puissance, la majesté infinie de Dieu. Le culte d'adoration n'est dû qu'à Dieu seul. Croire en Dieu. Aimer, adorer, honorer Dieu. (Acad.)

Je crains Dieu, chet Abner, et n'ai pas d'autre crainte. (Rac.)

Invoyer le nom de Dieu. Se recommander à Dieu.

Servir Dieu. Mettre sa confiance, son espérance en Dieu. Dieu puissant, secourez-nous. (Acad.)

Au tribunal de Dieu je l'attends dans l'année. (Raynouard.)

Élever ses enfants dans la crainte de Dieu. Se conformer, se résigner à la volonté de Dieu. Rendre gloire à Dieu. Vivre selon Dieu. Prendre le nom de Dieu en vain. Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. (Acad.)

De ces bras l'étreinte fraternelle.

Lui comprimant le cœur dans un dernier adieu.

Étonnerait sa voix prête à blasphémer Dieu.

Il ne le peut pas, non; renier sa croyance.

Non, renier son Dieu n'est pas en sa puissance. (C. Del.)

Dieu est une intelligence qui nous entend, une justice qui nous juge, un cœur qui nous aime. (V. Cous.)

La puissance de Dieu se trouve tout entière dans sa volonté; il n'a qu'à vouloir, et les choses sont d'abord faites. (Fén.)

Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. (Vol.)

Le Dieu vivant, Dieu, l'Éternel.

Ton corps, du Dieu vivant est l'ouvrage et le temple. (Le Franc.)

— Par dévot. ou Fam. Le non Dieu : Prier le non Dieu.

Je vais pamer aux champs les beaux jours du bon Dieu.

Où la feuille de bois reluit sous un ciel bien. (Pons.)

Le nom du non Dieu est, sur les lèvres de l'enfant, le

premier témoignage d'une âme naturellement religieuse et chrétienne. (Dupont.)

— Par extens. L'hostie consacrée : On lève le non Dieu.

— Particul. Le viatique : On va porter le non Dieu à ce malade. Il a reçu le non Dieu.

— Être devant Dieu, être mort : La pauvre femme il est maintenant devant Dieu.

— Prov. L'homme propose, et Dieu dispose, les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu, souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos vœux et à nos espérances.

— Prov. La voix du peuple est la voix de Dieu, d'ordinaire le sentiment général est fondé sur la vérité.

— Ce que femme veut, Dieu le veut, les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent, et elles viennent ordinairement à bout de l'obtenir.

— Cela va comme il plaît à Dieu, se dit d'une affaire dont la conduite est négligée : Tout va dans cette maison comme il plaît à Dieu.

— On dit dans le même sens : Cela va Dieu sait comme.

— Prov. Ne craindre ni Dieu ni diable, se dit d'un méchant homme, d'un homme déterminé, que rien n'arrête.

— C'est un homme de Dieu, tout de Dieu, tout en Dieu, c'est un homme, fort pieux, fort dévot : C'est un prédicateur tout en Dieu, dont la figure ressemble à un sermon sur la charité. (C. Del.)

— Prov. et fig. Cela lui vient de la grâce de Dieu, se dit de tout ce qui arrive d'avantageux sans qu'on y ait contribué par ses soins ou par son travail.

— Par la grâce de Dieu, formule que les princes souverains mettent dans leurs titres, pour dire qu'ils ne tiennent leur puissance que de Dieu.

— Prov. Il ne relève que de Dieu et de son épée, se dit d'un prince souverain qui n'en reconnaît aucun autre au-dessus de lui.

— Le lever-Dieu, le moment de la messe où le prêtre élève l'hostie.

— La fête Dieu, la fête du saint-sacrement.

— Hôtel-Dieu, nom donné à l'hôpital principal de plusieurs villes : L'Hôtel-Dieu de Paris, de Lyon. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

— S'il plaît à Dieu, se dit pour exprimer le désir, l'espérance qu'on a d'obtenir ce que l'on souhaite : Il en réchappera, s'il plaît à Dieu. Je compte partir demain, s'il plaît à Dieu.

— Dans ce m. sens Avec l'aide de Dieu, ou Dieu aidant.

— Dieu le veut, Plût à Dieu, Dieu vous entende, servent à marquer le désir ardent que l'on a qu'une chose soit.

— On dit dans un sens contraire : Dieu m'en garde. Dieu m'en préserve. A Dieu ne plaise.

— On disait autrefois, après avoir fait une promesse solennelle, ou un serment : Ainsi Dieu me soit en aide, ou Ainsi Dieu m'aide, que Dieu m'accorde son aide autant que je tiendrai ma promesse, que je serai fidèle à mon serment.

— Dieu vous bénisse, Dieu vous assiste, Dieu vous contende, Dieu vous soit en aide, façons de parler fam., qui s'employaient lorsqu'une personne cernuait et dont on se sert encore quelquefois pour adoucir le refus qu'on fait à un pauvre de lui donner l'aumône.

— Dieu vous conserve; Dieu vous conduise; Dieu vous le rende, se disent en forme de vœu, pour remercier quelqu'un du bien de celui qu'on en a reçu.

— Dieu vous garde, ou vous gard, ancienne façon de parler qui s'employait pour saluer quelqu'un en l'abordant.

— Grâce à Dieu; Dieu merci; Dieu soit loué, en soit loué; expressions de reconnaissance envers Dieu; ou de grand contentement : Dieu soit loué! nous voilà délivrés de ces importuns.

— Dieu merci, et vous, Dieu merci, et à vous, façons de parler dont le peuple se servait autrefois pour témoigner de la reconnaissance, ou par civilité.

— Pour l'amour de Dieu, dans la seule vue de plaire à Dieu : Faire quelque chose pour l'amour de Dieu.

— Fam. Sans aucun intérêt : On lui a donné cela pour l'amour de Dieu.

— Cela se dit aussi pour prier instamment quelqu'un de quelque chose, surtout en demandant l'aumône.

— Ironiquement. Comme pour l'amour de Dieu, à contre-cœur, avec léinerie : Ou lui en a donné comme pour l'amour de Dieu.

— Au nom de Dieu, se dit aussi lorsqu'on veut prier quelqu'un avec plus d'instance.

— Sur mon Dieu, devant Dieu, Dieu m'est témoin, Dieu m'en est témoin, formules d'affirmation, de serment.

— Dieu sait, Dieu la sait, façon de parler qui s'emploie pour assurer fortement ce qu'on veut dire : *Dieu sait si vous serez bien reçu*. *Dieu sait comme vous vous réjouirez*. Nous étions dans cette compagnie tous gens de bonne humeur, *Dieu sait la joie*.

— Il se dit aussi pour affirmer qu'on n'a point fait une chose : *Dieu sait si je l'ai fait*. *Dieu sait si j'en ai eu la pensée*. *Si j'en ai eu la pensée*, *Dieu le sait*. *Si je l'ai fait*, *Dieu le sait*.

— Cela se dit encore pour marquer l'incertitude où l'on est de quelque chose : *Dieu sait ce qui en arrivera*. *Ce qui en arrivera*, *Dieu le sait*.

— On dit quelquefois dans le même sens, *Dieu le sache* : *Vous me demandez ce que je deviendrai*, *Dieu le sache*.

— Entre Dieu et soi, secrètement.

— Dieu! Bon Dieu! Mon Dieu! Grand Dieu! Juste Dieu! exclamations d'étonnement, d'admiration, d'impudence, de douleur, d'inquiétude, de crainte, etc. : *Dieu! que cela est beau!* *Dieu! qu'il est laid!* *Eh! mon Dieu! laissez cela!* *Bon Dieu! qu'il est lent!* *Qui scape l'air*, *bon Dieu!* de ces lugubres cris! (Boil.) *Mon Dieu! que va-t-il arriver?* *Mon Dieu! ayez pitié de moi!* *Dieu! quel malheur!* *Ah! mon Dieu!* qu'avez-vous fait?

— Faussez divinités. Mythol. En ce sens on dit au fem. *déesse* : *Les dieux des gentils*. *Les faux dieux*. *Les dieux de la Fable*. *Les dieux de l'Olympe*. *Les douze grands dieux*. *Les dieux du premier ordre*. *Les dieux du second ordre*. *Jupiter est le maître des dieux*, le père des dieux et des hommes. *Neptune est le dieu de la mer*. *Mars, dieu de la guerre*. *Le dieu de la poésie est Apollon*.

C'est un bon petit dieu que le dieu Ménéchou.

(A. de Mass.)

Les dieux de la Gaule, de la Germanie. *Les dieux de l'Inde*. *Le dieu Fichou*. Ils représentent leurs dieux sous des formes bizarres et monstrueuses. (Acad.)

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

(Rac.)

— Les dieux lares. V. LARUS. || Les dieux indigènes. V. INDIGÈNES.

— Demi-dieu, être fabuleux qui est censé participer de la nature divine, comme les faunes. Il se dit aussi d'un homme que l'on croyait né d'un dieu et d'une mortelle, comme Héracle.

— Dieux! grands dieux! plus aux dieux! exclamations analogues à celles qui sont citées plus haut.

— Promettre, jurer ses grands dieux, promettre, affirmer avec de grands serments.

— Les dieux de la terre, se dit des rois, des princes souverains, et en général de ceux qui ont beaucoup de pouvoir et d'autorité.

— Fig. Dans l'écriture sainte, les hommes qui ont l'autorité : *J'ai dit, vous êtes des dieux*.

— Il sera amené devant les dieux, devant les juges.

— Fig. et fam. Comme un Dieu, loc. ellipt. très-bien, parfaitement : *Il parle comme un Dieu*.

— Fig. L'objet du culte : *Le dieu des grands, c'est la fortune*. (Mass.)

... L'argent est le dieu que surtout ils révèrent. (Mol.)

— Fig. Celui qui est l'objet d'un grand enthousiasme, d'une vénération profonde, d'une vive reconnaissance, d'un extrême attachement : *L'Arioste est mon dieu*. (Volt.) *Il le regardait comme leur sauveur et leur dieu*. *Il fut pour moi comme un Dieu bienfaisant*. Cette mère est idolâtre de son fils, elle en fait son Dieu. Elle adore son mari; c'est son tout, c'est son Dieu. (Acad.)

— Fam. Vous êtes un dieu, se dit à quelqu'un dans l'ivresse de l'admiration et de la reconnaissance.

— Faire son dieu, se faire un dieu de quelque chose, avoir pour une chose un attachement excessif : *Il fait son dieu de son coffre-fort*. *Il n'aime que les richesses, il en fait son dieu*. Ce sont des gens qui se font un dieu de leur ventre.

— Adj. Tout était dieu, excepté Dieu même.

— L'homme-Dieu, Jésus-Christ.

DIEUDONNE, n. m. (Dieu, donné.) Surnom qu'on donne à quelques enfants, surtout à des fils de princes, dont on regarde la naissance comme bienfait du ciel.

DIEVE, n. f. Pron. dièv. — Minér. Dépôt argileux quise trouve dans un terrain bouilloux.

DIFFAMANT, part. prés. du v. Diffamer.

DIFFAMANT, ANTE, adj. Pron. di-fa-man, mautt. — Qui diffame, qui est fait, qui est dit pour flétrir la réputation : *Discours diffamant*. *Paroles diffamantes*. Cela est bien diffamant.

Syn. Diffamant, Infamant. Diffamant exprime le moins, infamant exprime le plus. Ce qui est diffamant flétrit l'estime des gens de bien, ce qui est infamant fait perdre l'honneur. On dira d'un homme convaincu d'avoir commis une action diffamante, qu'il doit chercher à

faire oublier; mais celui qui est coupable d'une action infamante n'a plus qu'à se cacher aux yeux de tout le monde pour ne faire oublier lui-même.

DIFFAMATEUR, n. m. Pron. di-fa-ma-teur. — Celui qui diffame par ses paroles ou par ses écrits : *Diffamateur public*. *Infâme diffamateur*. *Idole diffamateur*.

Je mis tous les propos que l'on tient sur son compte. Mais ses diffamateurs en revindront la honte. (E. Aug.)

DIFFAMATION, n. f. (diffamer.) Pron. di-fa-ma-tion. — Action de diffamer par des paroles ou par des écrits; calomnie diffamatoire : *La diffamation d'un honnête homme est un crime*. *Il n'a pu souffrir une si cruelle diffamation*. Se rendre coupable de diffamation. Être en butte à de lâches diffamations. (Acad.) La loi punit la diffamation.

DIFFAMATOIRE, adj. des 2 g. Pron. di-fa-ma-toir. — Qui diffame, qui est fait, qui est dit pour diffamer : *Libelle diffamatoire*. *Écrit diffamatoire*. *Discours diffamatoire*. Les faiseurs de libelles diffamatoires sont punissables par la loi. (Acad.)

Syn. Diffamatoire, calomnieux. Ces deux adjectifs s'appliquent aux discours et aux écrits qui sont de nature à flétrir la réputation d'autrui; mais il y a d'abord cette différence qu'une allégation diffamatoire peut être vraie, tandis qu'une allégation calomnieuse est essentiellement fautive. Diffamatoire suppose plus d'effet et de publicité; calomnieux implique plus d'adresse et de méchanceté.

DIFFAMÉ, ÉE, part. pass. du v. Diffamer : *La manière dont je vais distribuer l'éloge et le blâme donnerait l'air de dire diffamé*. (Chamf.)

— Féol. Armes diffamées, celles dont quelque pierre avait été retranchée en punition d'une action déshonorante.

— Blas. Il se dit d'un animal représenté sans queue : *Lion diffamé*.

DIFFAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (diffamare, forme de dis, séparément et fama, réputation; lat., m. sign.) Pron. di-fa-mé. — Décrier quelqu'un, incriminer ses actes, chercher à lui perdre sa réputation : *Il l'a diffamé partout*. *Il ne cesse de le diffamer*. *Il l'a diffamé bien à tort par ses écrits*. (Acad.)

Ce long surs d'écrit que vous diffames tous. (Boil.)

— Par anal. Critiquer : *Ils s'acharnèrent à diffamer cette harangue*. (La Br.)

— Ne diffamer, v. pr. Se faire tort dans l'opinion publique : *C'est se diffamer soi-même que d'écrire pour diffamer les autres*. (Acad.)

DIFFÉRANT, part. prés. du v. Différer : *Des générations entières se succèdent toujours, différant les unes des autres jusqu'à la dernière*. (A. de Quatref.)

DIFFÉRÉ, ÉE, part. pass. du v. Différer.

— Prov. Ce qui est différé n'est pas perdu, on peut remettre une revanche à un autre temps, sans y renoncer.

DIFFÉREMENT, adv. Pron. di-fé-ra-man. — D'une manière différente : *Ils en parlaient tous deux fort différemment*. *Je pense bien différemment*.

— Il admet un complément : *Les princes agissent différemment des peuples*. *Il a raconté l'affaire différemment de ce qu'elle s'est passée*. (Acad.)

DIFFÉRENCE, n. f. (différentia; lat., m. sign.) Pron. di-fé-ran-si. — Dissemblance : *Grande, extrême différence*. *Différence notable, considérable, essentielle*. *Différence très-sensible*. *Legère différence*. La différence n'est pas bien marquée.

— Intervalle : *Différence de longueur, de largeur*. *Différence de personnes, de sexe, d'âge*. *Différence de rang, d'origine*.

Des dieux que nous servons connais la différence. (Volt.)

— Mot : *Il y a grande différence entre l'un et l'autre*. Cela établit, met entre eux une grande différence. La différence qui est, qui existe entre nous. La loi romaine mettait une telle différence entre le Franc et le Romain. (Montesq.) La postérité fait une grande différence entre la puissance et la gloire. (Volt.)

— Faire la différence, sentir la différence, connaître, apprécier, voir ce qui distingue deux personnes, deux choses l'une de l'autre : *Je connais ces tableaux, ces personnes, j'en sais faire la différence*. Ce mot a deux acceptions très-distinctes; en sentant la différence? (Acad.)

— On dit de même, *Faire ou mettre de la différence entre deux personnes, entre deux choses*; reconnaître qu'elles diffèrent l'une de l'autre : *Je fais de la différence, une grande différence entre vous et lui*. *Il ne met aucune différence entre eux*. (Ac.)

— Il prend un double complément quand les termes de la comparaison sont énoncés : *Différence de... à, avec*. *Entre le bon sens et le bon goût, il y a la différence de la cause à son effet*. (La Br.) Quelle différence de ces jours si charmants et si doux, à mon

effroyable misère? (J. J. R.) Il lui apprenait à faire la différence d'un ami avec un flatteur. (Fleisch.)

— Log. La qualité essentielle qui distingue entre elles les espèces de ce même genre : *Une définition est composée de genre et de différence*. (Acad.)

— Dans cette définition, l'âme est une substance incorporelle, le terme substance exprime le genre, et incorporelle la différence qui distingue l'âme des substances corporelles. On dit aussi *Différence spécifique*.

— Math. L'excès d'une quantité sur une autre : *La différence de 10 et de 6 est 4*.

— A la différence de, loc. prép. Différemment de... *Il pensait, à la différence de Rousseau, que l'individu devait être le but et non le par instrument de l'état*. (Mignet.)

— Fin. Absol. La différence qui existe entre le prix d'achat et le prix de vente, ou entre le prix de vente et celui de rachat, dans les marchés des effets publics à terme : *Les différences se réglent ordinairement à la liquidation des affaires de chaque mois*.

— Alg. Calcul aux différences finies, partie de l'analyse mathématique qui fait, sur les différences finies des quantités variables, des opérations analogues à celles que le calcul différentiel fait sur leurs accroissements infiniment petits.

— Mar. Hauteur différente entre le tirant d'eau d'un bâtiment mesuré sur l'échelle de l'étambot, et celui mesuré sur l'échelle de l'étrave.

Syn. Différence, Diversité. Différence est opposé à identité, diversité est opposé à uniformité. La différence est un jugement de l'esprit, la diversité est un agrément de la nature; la différence nous éclaire; la diversité nous récrée; la diversité existe par elle-même; la différence est le résultat d'une comparaison.

DIFFÉRENCIATION ou DIFFÉRENTIATION, n. f. Pron. di-fé-ran-si-cion. — Géom. Action de différencier; résultat de cette action.

DIFFÉRENCIE, ÉE, part. pass. du v. Différencier. Ces espèces sont différenciées par des caractères trop frappants pour qu'on puisse les confondre. (Buff.)

DIFFÉRENCIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (différence.) Pron. di-fé-ran-si. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'ind. et du prés. du subj. nous différencions, vous différenciez.

— Distinguer, mettre de la différence : *Une bonne définition doit différencier les espèces*. Ce serait être très-avancé dans l'étude de la morale, de savoir distinguer tous les traits qui différencient l'orgueil et la vanité. (Chamfort.) Pour les hommes qui partagent entre eux les emplois de la vie civile, l'état auquel ils sont destinés décide l'éducation et la vieillesse. (Desmahis.)

— Mathém. V. DIFFÉRENTIEL.

— Se différencier, v. pron. Se distinguer par des dissemblances : *Entièrement semblables au début, il faut que toutes les espèces animales ou végétales se différencient et acquièrent leurs caractères propres*. (A. de Quatrefages.)

DIFFÉREND, n. m. Pron. di-fé-ran. — Débat, contestation, querelle : *Ils ont eu différend ensemble*. *Il faut leur laisser vider ces différends*. *Faire naître un différend*. *La concurrence des intérêts cause les différends*. (Girard.)

Entre deux bourgeois d'une ville

S'émet jadis un différend. (La F.)

Il pourra nous juger sur notre différend. (Mol.)

Apaiser, assoupir, accommoder un différend. Saint Louis écoutait et examinait lui-même, par son équité, les différends de son peuple. (Fleisch.)

— La différence entre le prix demandé et le prix offert : *Vous voulez douze cents francs de votre cheval, je ne veux vous en donner que mille; partageons le différend par la moitié*.

Syn. Différend, démêlé. Une contradiction, une opposition entre deux personnes sur un point clair, précis et bien déterminé, voilà le différend; une contention à propos d'une affaire embrouillée, douteuse, voilà le démêlé. La compétition pour une place, la concurrence pour un commerce ou une industrie, produisent les différends; un partage de biens, une liquidation de succession, amènent des démêlés entre les ayants droit.

DIFFÉRENT, ENTE, adj. (différons; lat., m. sign.) Pron. di-fé-ran, rant. — Dissemblable, qui n'est point de même : *Cesont deux hommes bien différents*. Ils sont différents d'humeur, de langage. Ils sont différents d'opinion, de sentiment : *opinions différentes*. *Mœurs différentes*. Ce sont choses bien différentes. Ce mot a plusieurs sens différents, plusieurs acceptions différentes. Ils ont employé l'un et l'autre des moyens différents. (Acad.) Il n'y a pas deux voix différentes sur ce personnage. (La Br.)

— Suivi d'un complément, il veut la préposition

de : D'où vient que nos siècles sont si différents de ceux de nos pères ? (Mau.) Les hauts faits qu'on ignore sont bien peu différents des faits non vécus. (J. J. R.) On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres. (La Rochef.) Ils sont si différents d'humeur, d'intérêts, de pays. (Mau.)

— Cela est différent, bien différent, c'est bien autre chose que ce que l'on pensait, ce que ce que l'on disait. — Prov. : Ces deux choses sont différentes comme le jour et la nuit, elles sont extrêmement différentes.

— Divers, plusieurs : Différentes personnes me l'ont dit. Employer différents moyens. Par différentes voies. Ce mot a différentes acceptions. (Ac.)

DIFFÉRENTIEL, ELLE, adj. Pron. di-fé-ran-si-él. — Mathém. Qui procède par différences ; il est spécialement usité pour caractériser un calcul particulier qui considère les quantités variables dans leur mode d'accroissement par différences infiniment petites : Leibnitz découvrit en même temps que Newton le calcul différentiel. (Lerminier.) Comme on connaît depuis longtemps l'équation de l'orbite décrite en vertu d'une seule puissance dirigée vers un point fixe, on parvient sans peine à une équation différentielle du second degré, qui est celle de l'orbite lunaire. (D'Alemb.)

— Quantité différentielle, ou substantif. Différentielle, accroissement d'une quantité variable, considéré comme infiniment petit : Une différentielle. Quelques-unes des quantités qui paraissent devoir être négligées à cause de la petitesse des coefficients qu'elles ont dans la différentielle, augmentent beaucoup par l'intégration. (D'Alemb.)

— Par analog. M. Le Vaillant distingue les nuances différentielles du Ganagoua et du Houicout, toutes à l'avantage du premier. (Chamf.)

DIFFÉRENTIEL, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (différent.) Pron. di-fé-ran-si-él. — Ce verbe s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : nous différencions, vous différenciez ; que nous différencions, que vous différenciez. — Mathém. Différencier une quantité variable, ou prendre l'accroissement infiniment petit. (Acad.)

DIFFÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (différer ; lat., m. sign.) Pron. di-fé-ré. — Il change l'é fermé du radical *différ* en *ouvert*, seulement devant les terminaisons *e*, *es*, *ent* ; je diffère, tu diffères, ils diffèrent ; ainsi on écrit avec l'é fermé je différais, nous différeions, etc. — Retarder l'exécution d'une chose, la remettre à un autre temps : Différais une démarche, une affaire ; la différais de jour en jour. Différait un paiement. Il écrivait à Dion de différais son retour d'un an. (Barthé.) J'ai craint de différais votre plaisir. (C. Del.)

— V. n. Parier sans différais, l'ai tant terminer cette affaire ; je ne puis différais davantage. (G. Sand.)

Thèmes sans différer, lui promet son secours. (Boil.) — Suivi d'un infinitif, il prend indifféremment la prép. de ou à : Ne différais point d'y aller. Ne différais point de mettre ordre à vos affaires. (Acad.) J'en veux pas différais davantage à rester chez moi, et à donner à mon fils le plaisir que lui doit causer mon retour. (Regnard.) J'ai différais à le voir. (La Br.)

DIFFÉRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (différer ; lat., m. sign.) Pron. di-fé-ré. — Il change l'é fermé du radical *différ* en *ouvert*, seulement devant les terminaisons *e*, *es*, *ent* ; je diffère, il diffère, ils diffèrent ; ainsi on écrit avec l'é fermé : je différais, nous différeions, etc. — Être dissimilable, n'être pas de même : C'est en cela qu'ils différaient l'un de l'autre. Un homme qui différait d'un autre par le caractère. Mon opinion différait beaucoup de la sienne. (Acad.)

Comme nos intérêts, nos sentiments diffèrent. (Corr.) L'antre du différait du casier par la nudité de ses encoches et de ses flancs. (Buff.) La graisse différait du suif en ce qu'elle reste toujours molle. (Id.)

— Espr. prov. Différer du blanc au noir, se dit de choses fort dissimilables.

— Différer d'opinion, d'avis, etc., ou absolument. Différer, avoir une opinion différente : Les historiens différaient entre eux sur ce point. (Acad.) Régier a dit dans un sens analogue :

Tous les hommes vivants sont ici-bas esclaves. Mais, suivant ce qu'ils sont, ils diffèrent d'entraves. (Regnier.)

DIFFICILE, adj. des 2 g. (difficilis, m. sign., formé de *dis*, part. négat. et *facilis*, facile ; lat.) Pron. di-fi-sil. — Malaisé, difficile à faire : Un travail difficile. Une opération difficile. Une entreprise difficile. Cette entreprise est de difficile exécution. Cet auteur, ce passage, ce texte est difficile. Un problème difficile. Un homme de difficile accès, de difficile abord. Un lieu de difficile accès.

L'accès en est difficile. Un chemin difficile.

Ses volontés ne sont pas difficiles. (Volt.)

— Suivi d'un infinitif, il prend la préposition à : Un auteur difficile à entendre. Ce passage, ce texte est difficile à expliquer. Un problème difficile à résoudre. Un cheval difficile à ferrer. Ce métal est difficile à travailler, à manier. Un homme difficile à gouverner. Il est difficile à contenter. Un mot difficile à prononcer, à retenir. (Acad.) Rien n'est plus difficile à dire aux hommes que la vérité. (Volt.)

— Si la proposition est impersonnelle, il prend de : Il est difficile de contenter tout le monde. Il est difficile d'imaginer rien de plus beau. Il fut alors bien difficile de s'entendre. Il n'a pas été difficile de montrer l'absurdité de cette doctrine. Il me paraît difficile de mieux faire. (Acad.) Il est difficile d'estimer quelqu'un comme il veut l'être. (Vauv.) Qu'il est difficile d'être content de quelqu'un ! (La Br.) Il y a un prestige dont il est difficile de se garantir. (Dial.)

— Un homme difficile, d'un caractère peu liant, peu accommodant :

Un homme difficile est toujours malheureux. (Gren.)

— On dit dans le même sens : Être difficile à vivre ; être d'une humeur difficile, d'un naturel, d'un caractère difficile, et fig. Être difficile à manier : Il était devenu trop difficile à vivre. (Volt.) C'est un homme d'un caractère fort difficile.

— Man. Un cheval difficile, ombrageux.

— Temps, circonstances difficiles. Époque de gêne, de calamités.

— Être, se trouver dans une position, une situation difficile, dans une position délicate, embarrassante.

— Prov. Jeunesse est difficile à passer, dans la jeunesse on a bien de la peine à régler ses passions.

— Exigeant, délicat : Être difficile sur les aliments, etc. Être difficile sur le choix des mots. Se montrer difficile. Il est devenu bien difficile. C'est un critique difficile, très-difficile. (Acad.)

— Fam. Subst. Faire le difficile, le difficile.

DIFFICILEMENT, adv. Pron. di-fi-sil-man. — Avec difficulté, avec peine : Vous ne passerez pas ce chemin que difficilement. Il entend, il parle difficilement. Il marche difficilement. On change difficilement de caractère, d'opinion, d'habitude. (Ac.) La police et les arts s'établissent difficilement. (Volt.) On s'attache fortement quand on s'attache difficilement. (Buff.)

DIFFICULTÉ, n. f. (difficultas, lat.; m. sign. rad., difficilis, difficile.) Pron. di-fi-hu-tilé. — Ce qui rend une chose difficile, pénible : La difficulté d'une opération. La difficulté de ce travail. La difficulté des chemins, des passages. Ce travail est pour lui sans difficulté. (Acad.) La difficulté vaincue est le grand mérite de la poésie. (D'Alemb.) Je crois, Monsieur, vous avoir fait sentir où est la difficulté. (J.-J. R.) Les difficultés d'une marche de nuit par des chemins défoncés l'avaient forcé de laisser en arrière son artillerie. (Mérim.)

— Manque de facilité pour quelque action que ce soit : Difficulté de parler, de respirer, d'uriner. Il ne parle qu'avec beaucoup de difficulté, qu'avec une extrême difficulté. Avoir éprouvé de la difficulté à marcher, trouver de la difficulté à faire quelque chose. Je l'ai fait sans aucune difficulté.

— Ce qu'il y a de difficile en quelque chose ; travers, obstacle : Légère difficulté. Petite difficulté. De graves difficultés. Cette affaire est pleine, est hérissée de difficultés. Ce travail offre, présente d'assez graves difficultés. Surmonter toutes sortes de difficultés. Vaincre les difficultés. Apporter une difficulté. Faire naître des difficultés. Examiner, lecer, résoudre une difficulté. Passer par dessus une difficulté. Le nœud, le point de la difficulté. (Acad.)

— Empêchement : Cela peut souffrir, peut éprouver quelque difficulté, de grandes difficultés. L'affaire souffrira, éprouvera peut-être des difficultés. Cela ne souffre point, ne peut point souffrir, éprouver de difficultés. Cela ne fait aucune difficulté. Je n'y vois point de difficulté. Il n'y a pas de difficulté. (Acad.)

— Objection, raison alléguée contre : Soulever, élever une difficulté. Former une difficulté. C'est un homme qui fait des difficultés sur tout.

— Prov. et fig. Cet homme est le père des difficultés, il élève des difficultés sur tout. || Peu usité.

— Faire difficulté de quelque chose, y avoir de la répugnance, en faire scrupule : Il y a des gens qui ne vont difficilement de rien. Il fait difficulté de se charger de l'affaire. || Absol. Faire des difficultés. Elle ne se décida qu'après avoir fait beaucoup de

difficultés, ou simpl., qu'après beaucoup de difficultés. (Acad.)

— Obscurité d'un texte ; endroit difficile à entendre : Ce commentateur passe rapidement sur les difficultés.

— Il se dit de même en musique d'une partie difficile à exécuter.

— Différend, contestation : Avoir une difficulté avec quelqu'un. Les deux frères ont eu quelque difficulté ensemble. (Acad.)

— Sans difficulté, loc. adv. Indubitablement, sans empêchement, sans faire d'objections : Si vous avez ces gens-là pour vous, vous réussirez sans difficulté. Je m'y rendrai sans difficulté. Je m'introduisis auprès de lui sans difficulté.

DIFFICULTUEUSEMENT, adv. Pron. di-fi-hu-tu-éus-man. — D'une manière difficilement.

DIFFICULTUEUX, EUSE, adj. Pron. di-fi-hu-tu-éus, éus. — Qui se rend difficile sur tout, qui allègue des difficultés, qui fait des difficultés sur toutes choses : Il était difficile et processif en affaires. (H. de Balzac.) C'est un homme fort difficile. C'est un esprit difficile. (Acad.)

— Par extens. Sévère : Ma comtesse n'est point difficile. (Le Sage.)

— Hérissée de difficultés : Entreprise difficile. La fondation difficile d'une liberté régulière. (St-M. Girardin.)

DIFFUSION, n. f. (diffusio ; lat., m. sign.) Méd. Syn. de Transpiration.

DIFFUSION, n. f. Pron. di-flu-ans. — Didact. État ou qualité de ce qui est diffusant.

DIFFUSION, ENTE, adj. (diffusus, se plongeant dans, se répandant vers ; lat.) Pron. di-flu-an, ant. — Didact. Qui se répand, s'écoule ou s'épanche de tous les côtés.

DIFFUSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (diffundere, rad. fluere, couler ; lat.) Pron. di-flu-é. — Couler, se répandre de tous côtés. Cette expression, qui appartient aujourd'hui au style didactique, se trouve dans Amyot.

DIFFORMATION, n. f. Pron. di-for-ma-cion. — Pal. Action d'enlever la forme de quelque chose pour la reporter sur une autre.

DIFFORME, adj. des 2 g. (dif, partic. négat. et forme.) Pron. di-form. — Laide, défigurée, qui n'a pas la figure, la forme ou les proportions qu'il devrait avoir : Visage difforme. Jambes difformes. Cela le rend tout difforme. Il paraît difforme après de son portrait. (La Br.)

— Ce bâtiment est difforme, construit sans symétrie, sans art.

— Fig. Il se dit des choses morales : Rien n'est plus difforme que le vice. (Acad.)

DIFFORME, EE, part. pass. du v. Difformer. On ordonna que ces coins fussent difformes.

DIFFORMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dif, part. nég., et former ; rad. forme.) Pron. di-for-me. — Altérer, dénaturer la forme propre d'une monnaie, d'une médaille, etc. : Difformer une médaille. Il est défendu aux orfèvres de difformer les monnaies.

DIFFORMITÉ, n. f. (difformitas, m. sign. lat.) Pron. di-for-mité. — Vice de la conformation extérieure du corps, qui la rend contraire aux conditions de beauté propres à l'espèce. Les difformités sont congénitales ou contractées postérieurement à la naissance : Cela fait une grande difformité. Les loupes, la bosse, sont des difformités. Les difformités de la taille. La difformité d'un membre. Corriger une difformité.

— Fig. et mor. La difformité du vice. C'est une grande difformité dans la nature, qu'un vieillard amoureux. (La Br.)

Syn. Difformité, laidure. La laidure est un vice qui affecte la surface du visage, dessin ou couleurs, la difformité est un vice qui résulte des proportions seulement. Difformité se dit de tout objet inanimé auquel manque l'harmonie de forme dont il est susceptible, laidure ne s'emploie qu'en parlant des ouvrages d'art faits sans goût. Au figuré, les deux mots conservent leurs nuances distinctives : on dira la difformité du vice, parce qu'il est censé déformer les proportions de l'être moral ; et la laidure du péché, parce qu'on se le figure faisant tache sur l'âme comme une dartre sur le visage.

DIFRACTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (diffringere ; rad. frangere, frangi, fractum ; lat.) Pron. di-frak-te. — Phys. Opérer la diffraction.

DIFRACTIF, IVE, Pron. di-frak-tif, tiv. — Phys. Il se dit de toute action dont le résultat est de produire le phénomène de la diffraction.

DIFRACTION, n. f. (diffringere, séparer en rompant ; lat.) Pron. di-frak-cion. — Phys. Inflexion

que les rayons lumineux éprouvent lorsqu'en passant près des extrémités d'un corps, ils s'écartent de leur route directe.

DIFFINGENT, ENTE, adj. Pron. di-frain-jan, janté. — Phys. Qui opère la diffraction.

DIFFUS, USE, adj. (*diffusus*; lat. formé de *diffundere*, épancher, répandre, verser.) Pron. di-fu, fus. — Verbeux, prolixe, trop abondant en paroles; il se dit des personnes, des discours, et des ouvrages d'esprit : Cet avocat plaide bien, mais il est diffus. Un auteur, un écrivain diffus. Un style diffus. Un langage diffus. Un ouvrage diffus. Une explication diffus. Monks, patient et impassible, laissait un libre cours aux prétentions du bel esprit subalterne, aux méfiances grossières de l'ignorance, à l'élocution viciuse du soldat parvenu et pressé de prendre rang. (Guizot.)

Les plaideurs sont diffus, et les amants prolixes. (Del.) — Bot. Tige diffuse, celle dont les ramifications naissent de tous côtés, et s'étalent horizontalement : Voyez les tiges diffusées de la fumeterre aux fleurs roses et noires. (H. de Balz.)

— On dit aussi, Des rameaux diffus. — Méd. On donne cette épithète à l'anévrysme faux primitif.

Syn. Diffus, prolixe. L'un et l'autre marquent un défaut contraire à la brièveté. Suivant l'étymologie, diffus est ce qui va çà et là, et s'étend en large; prolixe est ce qui s'étire péniblement et s'étend en long. Diffus est proprement contraire à ferme; prolixe, à précis. Prolixe est relatif au style seulement; diffus est relatif à la pensée ainsi qu'au style. On est diffus par les digressions inutiles, par les accessoires superflus; on n'est prolixe que par les comparaisons, les paraphrases, les circonlocutions.

DIFFUSEMENT, adv. Pron. di-fu-zé-man. — D'une manière diffuse : Il parle diffusément.

DIFFUSIBLE, adj. des 2 g. (*diffundere*, *diffusum*, répandre; lat.) Pron. di-fu-si-blé. — Méd. Il se dit des substances qui, comme l'alcool et l'éther, excitent vivement tous les tissus d'une manière passagère, et réagissent promptement sur le cerveau.

DIFFUSION, n. f. (*diffusio*; lat., m. sign.) Pron. di-fu-zion. — Phys. En parl. des fluides, de son action de se répandre, ou l'état de ce qui est répandu : Diffusion de la lumière. La diffusion du son.

— Division : Dans les pays aristocratiques, on préfère la fixité du capital à sa diffusion et à son développement successif. (Trop.) Le nombre des petits propriétaires continue à s'accroître par la diffusion de la richesse entre toutes les classes laborieuses. (Cb. Dup.) La plus grande civilisation possible n'est que la plus grande diffusion possible du confortable. (Nisard.)

— Fig. Prolixité, trop grande abondance de paroles : En cherchant à éviter la diffusion, on tombe quelquefois dans l'obscurité. On reproche de la diffusion à cet auteur. Son style n'est pas toujours exempt de diffusion. Le défaut de cet ouvrage est la diffusion. (Acad.)

DIGAME, adj. des 2 g. (*dic*, deux; *γάμος*, nocce; gr.) Bot. Qui possède à la fois les deux sexes.

DIGAMMA, n. m. (*dic*, deux; *γάμμα* (Γ), 3^e lettre de l'alphabet grec.) Philol. Signe d'aspiration que les Grecs plaçaient en tête des mots commençant par une voyelle, ou entre deux voyelles dans le corps du mot.

DIGASTRIQUE, adj. des 2 g. (*dic*, deux; *γαστήρ*, ventre; gr.) Pron. di-gass-trik. — Anat. Il se dit des muscles qui ont deux faisceaux de fibres réunis par un tendon intermédiaire : Le muscle digastrique de la mâchoire inférieure.

DIGÈNE, adj. des 2 g. (*dic*, deux; *γένεσις*, génération; gr.) Hist. nat. Qui s'accroît par deux surfaces. — Bot. Qui est muni des deux sexes.

DIGÉNIE, n. f. (*dic*, deux; *γένεσις*, génération; gr.) Bot. Génération qui s'effectue par le concours de deux sexes.

DIGÉON, n. m. Mar. Pièce de bois triangulaire qui remplit le vide existant sous la figure du navire.

DIGÉRANT, part. prés. du v. Digérer.

DIGÉRANT, ANTE, adj. Qui a la propriété de digérer, de faire digérer.

DIGÈRE, ÊRE, part. pass. du v. Digérer : Parmi les aliments, les uns sont facilement, promptement digérés, les autres ne le sont que tardivement et avec fatigue. On reconnaît toute la monarchie espagnole dans les possessions de la Grande-Bretagne, comme on retrouve un jaguar à demi dévoré dans le ventre d'un boa. (V. Hugo.)

— Fig. Il y a de bonnes choses dans ce livre, mais elles sont mal digérées.

DIGÈRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*digere*, extraire; lat.) Pron. di-jé-ré. — Il change l'infinitif du radical digère en ouvert, seulement devant les terminaisons, et, ent : je digère, ils digèrent; mais on

écrit avec l'infinitif : je digérerai, nous digérerions, etc. — Opérer la digestion des aliments qu'on a pris : Digérer les viandes, les aliments. Il y a des estomacs qui ne peuvent digérer que les viandes légères et délicates. (Arn.)

— Absol. Il a l'estomac faible, il ne digère pas bien. Le peuple est un souverain qui ne demande qu'à manger; sa majesté est tranquille quand elle digère. (Rivarol.)

A deux heures je dîne : on en digère mieux. (C. Delav.)

— Fig. Examiner une affaire, un sujet quelconque, les préparer avec soin : Le sénat devait digérer toutes les affaires. (Boss.) Plus ils cherchent à digérer et à éclaircir leurs discours, plus ils s'embrouillent. (La Br.) Ils avaient des lois particulières qu'un roi avait digérées, et qui faisaient une partie des livres sacrés. (Boss.)

— Absol. La philosophie tire des faits individuels des notions et des idées, et par la réflexion elle divise, digère, abstrait. (Lermier.)

— Se rendre compte d'une chose, de manière à la bien concevoir, à la posséder parfaitement : C'est un homme qui lit beaucoup, mais qui ne digère pas ses lectures. (Acad.)

— Fam. Souffrir, supporter en silence quelque chose de fâcheux : Digérer un affront. Il ne peut digérer le mauvais traitement qu'on lui a fait subir. Cela est bien dur à digérer. Il ne peut digérer les cinq cents coups que je lui arrache. (Mol.)

Le père lui laissa digérer sa disgrâce. (La Font.)

— Suivi d'un inf. il veut la prép. de : Il ne pouvait digérer de voir ses livres méprisés du public. (Rac.)

— Fam. Cela est dur à digérer, se dit aussi d'une chose difficile à supporter, à croire.

— Chim. V. intr. ou neut. Être mis en infusion : On fait digérer ces matières à un feu lent. (Acad.)

DIGESTÉ, n. m. (*digesta*, part. pass. du v. *digere*, disposer, arranger, ordonner; lat.) Recueil des décisions des plus fameux jurisconsultes romains, composé et publié par ordre de l'empereur Justinien : Les lois du Digeste. Le Digeste est divisé en cinquante livres. V. PANDECTES.

Du Digeste et du code ouvre-nous le détail. (Boil.)

Maxillon quittait volontiers la contume et le Digeste pour Cicéron et Virgile. (Dumas.)

— Droit rom. Loi du Digeste, chacun des extraits qui concourent à former les titres du Digeste.

DIGESTEUR, TRICE, adj. Pron. di-jèss-teur, triss. — Qui a rapport à la digestion.

— N. m. Chim. Vase de cuivre ou de fonte hermétiquement fermé, dans lequel on élève un liquide à une haute température sans qu'il entre en ébullition : Le digesteur est propre à faire cuire promptement la gelatine des os. (Acad.)

DIGESTIBILITÉ, n. f. Facilité digestive.

DIGESTIBLE, adj. des 2 g. Méd. Qui est facile à digérer.

DIGESTIF, IVE, adj. Pron. di-jèss-tif, tiv. — Anat. Qui a rapport, qui sert à la digestion : Les organes digestifs. Les facultés digestives.

— Appareil digestif, l'ensemble des organes qui concourent à l'accomplissement de la digestion. Chez l'homme cet appareil comprend la bouche, le pharynx, l'œsophage, l'estomac, l'intestin grêle, le gros intestin, les glandes salivaires, les pancréas et le foie.

— Méd. Qui aide à la digestion : Poudre digestive.

Pastilles digestives.

— Pharm. Il se dit d'un onguent ou d'un liniment propre à favoriser la suppuration des plaies.

— N. m. Les digestifs sont en général de légers excitants. L'eau de Selz est un digestif.

... Le docteur m'en a prescrit la lecture; Et, comme le café qui rend le sang plus vil, C'est après le repas un très-bon digestif. (C. Del.)

DIGESTION, n. f. (*digestio*; lat., m. sign.) Pron. di-jèss-tion. — Cordon, élaboration des aliments dans l'estomac : L'exercice facilite la digestion. Ces viandes sont de facile, de difficile digestion. (Acad.) La digestion des liquides est bien moins compliquée que celle des solides. (Brill. Savarin.) On dispute depuis Hippocrate sur la manière dont se fait la digestion. (Volt.)

Il craignait de troubler leur digestion et leur sommeil en cherchant à juger par eux-mêmes. (Vieille.) On donne des repas de vingt louis à des gens en faveur desquels on ne donnerait pas un petit duc pour qu'ils fissent une bonne digestion. (Chamfort.)

— Physiol. Fonction par laquelle s'opère la digestion : La digestion nécessite l'action de plusieurs organes.

— Fig. et fam. Cet affront, ce traitement est de dure digestion, il est difficile à supporter. Cette entreprise est de dure digestion, elle est difficile, pénible. Ce livre est de dure digestion, est un morceau de dure

digestion, la lecture en est fatigante, pénible. || Cela est de dure digestion, c'est une chose difficile à croire.

— Chim. Opération par laquelle on tient longtemps certaines matières en contact avec des liquides, pour en extraire les parties solubles : Mettre des plantes en digestion.

DIGITAL, ALE, adj. (*digitalis*; lat.; m. sign.) Pron. di-jital. — Anat. Qui appartient aux doigts, qui a quelque rapport avec les doigts : Artères, nerfs digitaux.

— Appendices digitaux, appendices que présentent les intestins, et ainsi appelés parce qu'ils ont la forme des doigts d'un gant.

— Impressions digitales, dépressions superficielles que présente la face interne des os du crâne, et qui correspondent aux circonvolutions cérébrales; on les appelle ainsi parce qu'elles ressemblent aux enfoncements que produit la pression de l'extrémité du doigt sur une partie molle.

DIGITALE, n. f. (*digitale*, dc à condre; de *digitus*, doigt; lat.) Pron. di-jital. — Bot. Genre de plantes de la famille des Scrofulaires, ainsi appelées parce que leur corolle ressemble à un doigt de gant ou à un dc à condre : Digitale blanche. Digitale pourprée. Aucun insecte n'attaque la digitale. Sirop de digitale.

DIGITALINE, n. f. Pron. di-jita-lin. — Chim. Principe actif extrait de la digitale pourprée.

— Zool. Genre d'animalcules microscopiques.

DIGITATION, n. f. (*digitus*, doigt; lat.) Pron. di-jita-tion. — Anat. Faisceaux de fibres musculaires, isolés, et disposés à peu près comme les doigts tenus écartés.

— Bot. Découpe des feuilles digitées.

DIGITÉ, ÉE, adj. Pron. di-jité. — Bot. Il se dit des feuilles composées de plus de trois folioles immédiatement fixées au sommet d'un pétiole commun.

DIGITÉE, n. m. pl. Pron. di-jité. — Zool. Ordre de mammifères qui ont les doigts libres aux quatre pieds.

DIGITIFOLIE, ÉE, adj. Bot. Qui a des feuilles digitées.

DIGITIGRADE, adj. des 2 g. (*digitus*, doigt; *gradior*, je marche; lat.) Pron. di-jiti-grad. — Zool. Il se dit des mammifères qui n'appuient en marchant que l'extrémité de leurs doigts sur le sol.

— Carnivores digitigrades, famille de l'ordre des Carnassiers; elle comprend les animaux féroces les plus sanguinaires et les plus cruels; les principaux sont : L'hyène, le chat, le lion, le tigre, le jaguar, la panthère, le lynx, le chat-euvier, l'oncelet, la marte, la civette, le chien, etc.

— **Digitigrades**, n. m. pl. Famille de mammifères.

DIGITINERVÉ, ÉE, adj. (*digitus*, doigt; *nervus*, nerf; lat.) Bot. Il se dit des feuilles à nervures digitées.

DIGITIPENNE, ÉE, adj. (*digitus*, doigt; *penna*, plume; lat.) Bot. Il se dit des feuilles dont le pétiole commun est terminé par des pétioles secondaires portant les folioles.

DIGITULE, n. m. (dimin. formé de *digitus*, doigt; lat.) Anat. Petit doigt de la main et du pied.

DIGLYPHE, n. m. (*dic*, deux fois; et *γλυφή*, gravure; gr.) Pron. di-glif. — Archit. Console ou corbeau qui a deux cannelures.

DIGNE, adj. des 2 g. (*dignus*; lat.; m. sign.) Pron. di-gn. — Qui mérite quelque chose; à qui l'on peut justement accorder quelque chose; Il se prend en bonne et en mau. part : Digne de louange, de récompense. Digne de mépris, de punition. C'est un homme digne de mort. Digne de grâces, de pardon.

Il était digne d'une meilleure fortune, d'un meilleur sort. Son sort est digne d'envie. Un objet digne d'attention. Un spectacle digne de pitié. Il n'est rien de si digne de gloire. Être digne du trône. Alexandre, en mourant, dit qu'il laissait son empire au plus digne. Il n'est pas digne qu'on le regarde, qu'on fasse rien pour lui. Il n'est pas digne de vivre. (Acad.)

— La clémence est la vertu la plus digne des rois. (Corm.) Allons, mon cher maître, ne courons plus après une personne qui s'est rendue digne de votre haine. (Lesage.) Les grandes âmes aiment naturellement tout ce qui est digne de leur estime. (Vauv.) Il est plus facile de paraître digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce. (La Rochef.) Ces épitaphes étaient des phrases rigides et hautaines, dignes en effet d'être dites par le marbre. (V. Hugo.)

— Digne de croyance, digne de foi, qui mérite qu'on le croie, qu'on ajoute foi à ce qu'il dit : Ten-moin digne de foi.

— Absol. Honnête, honorable : C'est un digne homme, une digne femme. Un digne magistrat. Ce digne serviteur ne voulait point trahir son maître.

Vous êtes, je l'avoue, un bien digne adversaire. (C. Del.)

Dans ce sens, il se place toujours avant le nom.

— Noble, beau, qui mérite d'être approuvé : Dans cette occasion, rien ne fut plus digne que sa conduite. (Acad.) *Pouvait-il faire un plus digne choix ?* (Boss.)
— Mourir pour son pays est un si digne sort ! (Cora.)
— Grave, composé, fier et réservé : Avoir, prendre un air digne. Parler d'un ton digne. Avoir des manières dignes.

— Il se dit quelquefois ironique.

— Qui est en rapport, qui a de la convenance, de la conformité avec : Il montre partout des sentiments dignes de sa naissance. (Boss.) *Tous avez des enfants dignes de vous. C'était là un sujet digne de son génie, une entreprise digne de son courage. C'est une digne récompense de ses travaux. Cette conduite est digne d'un honnête homme. Cette action est digne d'un héros. C'est un forfait digne de lui. Cette réponse est bien digne d'un sot. Un fils digne d'un tel père.*

— **DIGNE**, adj. (digne; lat.; m. sign.) Pron. *di-gne-man*. — Selon ce qu'on mérite : Je ne vous en saurais remercier digne, assez digne. Il a été digne de récompense. (Acad.)

— Convenablement, très-bien : S'acquitter digne de sa mission. Il s'est digne comporté. C'est parler digne. Il a fait digne les choses. (Acad.) *Saurai-je remplir digne le plus grand devoir de ma vie ?* (J. J. R.)

— **DIGNITAIRE**, n. m. Pron. *di-gni-tèr*. — Celui qui est revêtu d'une dignité : Les grands dignitaires de l'Etat. (Acad.) *Les gaspillages de la cour, les gros gages des dignitaires, les bénéfices ecclésiastiques épuisaient l'Espagne.* (V. Hugo.) *On amenait une haquenée bien dressée; un dignitaire de l'empire approchait un escabeau, un autre tenait l'étrier; on soulevait le tsar, et tout se passait gravement et lentement.* (Mérim.)

— Grand dignitaire de l'empire, chacun des titulaires des six grades dignitaires créés par l'empereur Napoléon 1^{er}.

— **DIGNITÉ**, n. f. (dignitas; lat.; m. sign.) Élévation, grandeur, majesté, noblesse qui impose; gravité noble qui commande le respect, les égards : La dignité du souverain. La dignité du trône. La dignité du magistrat, du juge. Compromettre sa dignité. Il a beaucoup de dignité dans les manières. Ses manières sont pleines de dignité. Avoir de la dignité dans le caractère. Parler, agir avec dignité. Faire les choses avec dignité. Sa conduite manque de dignité. (Acad.) *L'envie, la paresse, l'infériorité portent atteinte à la liberté et altèrent la dignité de la nature humaine.* (V. Cous.)

— *Soutiens-toi de ton nom, soutiens ta dignité.* (Cora.)
La dignité de la vertu. La dignité de notre nature. La dignité du cothurne. La dignité tragique.

— Affectation d'importance, de grandeur : Cette dignité n'est que risible. Elle a un petit air de dignité qui me déplaît. (Acad.)

— La dignité d'un sujet, d'une matière, l'importance et la noblesse d'un sujet, d'une matière : Il comprit toute la dignité de son sujet.

— Fonction éminente, charge, office considérable : Grande dignité. Dignité souveraine. Suprême dignité. Dignité royale. Les premiers, les plus hautes dignités de l'Etat. Être constitué en dignité. Parvenir aux dignités. Élever à une dignité. Il le combla de richesses et de dignités. Les marques, les insignes d'une dignité. Dignité ecclésiastique. La dignité épiscopale. (Acad.) *Démétrius conféra la dignité de patriarche à Ignace, évêque de Rase.* (Mérim.)

Toutes les dignités que m'ont demandées.
Je m'ai sur l'heure et sans peine accordées. (Cora.)

— Bénéfice ecclésiastique auquel est attachée une juridiction, une certaine prééminence, ou une fonction particulière dans le chapitre, ou dans le chœur.

— Celui qui possède un de ces bénéfices : Il y a des cathédrales où toutes les dignités portent la robe rouge. (Acad.)

— **DIGON**, n. m. Mar. Bâton qui porte une flamme ou un pavillon, et qu'on attache au bout d'une vergue.

— Pêch. Morceau de fer barbelé, ou demi-dard que l'on ajuste au bout d'une perche; on s'en sert pour prendre le poisson plat entre les rochers de la basse mer.

— **DIGONE**, adj. des 2 g. (dîc, deux; γωνία, angle; gr.) Qui a deux angles.

— **DIGOT**, n. m. Pron. *di-gô*. — Pêch. Petit instrument appelé aussi *signulette*, dont on se sert pour tirer du sable certains poissons de mer.

TOME I.

— **DIGRESSER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (digredi, se retourner; lat.) Pron. *di-grèss-cé*. — Néol. Se livrer à des digressions.

— **DIGRESSIF**, n. m. Pron. *di-grèss-cour*. — Néol. Celui qui se livre à des digressions; celui qui aime les digressions.

— **DIGRESSIF**, IVE, adj. Pron. *di-grèss-cif, cir*. — Didaet. Qui consiste dans une suite de digressions.

— **DIGRESSION**, n. f. (digressio, action de l'éloigner; lat.) Pron. *di-grèss-ion*. — Ce qui dans un discours ne tient pas, ne se rattache pas au principal sujet : Digression ennuyeuse. Longue digression. Courte digression. Digression agréable. Faire une digression. Se perdre, s'égarer dans des digressions. Il se laisse entraîner à des digressions sans fin. Cet auteur est plein de digressions inutiles. (Acad.) *Quelques digressions que je cherche, je reviens toujours malgré moi à ce cruel sujet.* (Fleisch.)

— Astron. Éloignement apparent des planètes relativement au soleil. || V. Élongation.

— **DIGRESSIVEMENT**, adv. Pron. *di-grèss-civ-man*. — Néol. Par digression.

— **DIGUE**, n. f. (duc ou dik, barrière; celt.) Pron. *dig*. — Amas de terre, de pierres, de bois, etc., pour servir de rempart contre l'eau, et principalement contre les flots de la mer : Faire une digue. Ouvrir une digue. Rompre la digue. Couper la digue. Les digues de Hollande. (Acad.) *La côte est gardée par des digues élevées contre la mer, qui menacent souvent de reconquérir son ancien domaine.* (Malte-Brun.)

— Fig. Obstacle : Quelle digue opposer à une telle licence ? (Acad.) *Les passions rompent les digues de la justice et de la raison.* (Fleisch.)

— **DIGUEMENT**, n. m. Pron. *di-ghe-man*. — Ponts et Chauss. Ensemble des digues construites au bord de la mer ou d'un fleuve.

— **DIGUER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *di-ghe*. — Ponts et Ch. Faire une digue.

— Man. Digner un cheval, lui donner de l'éperon.

— **DIGUAL**, n. m. (digue.) Pron. *di-gial*. — Pêch. Grand filet, terminé par une nasse, qu'on établit au pied des digues. || Au plur. *Diguals*.

— **DIGYNE**, adj. des 2 g. (dîc, deux; γυνή, femme; gr.) Pron. *di-jin*. — Bot. En parl. des fleurs, qui ont deux pistils distincts, ou un style surmonté de deux stigmates, ou deux stigmates sessiles.

— **DIGYNIE**, n. f. (dîc, deux; γυνή, femme; gr.) Pron. *di-jini*. — Bot. Ordre de cinq classes, comprenant les plantes digynes.

— Anat. Monstruosité caractérisée par la présence d'organes doubles du sexe féminin.

— **DIDYRIQUE**, adj. des 2 g. (dîc, deux; δίδυμος, emu; gr.) Pron. *di-di-rik*. — Chim. Il se dit de composés contenant deux fois autant d'hydrogène que les autres composés du même genre.

— **DIAMBE**, n. m. (dîc, deux fois, et iambe; gr.) Pron. *di-amb*. — Prosod. Pied des vers grecs ou latins, composé de deux iambes, ou de quatre syllabes, dont la première et la troisième sont brèves, la seconde et la quatrième longues. || On dit aussi, Double iambe.

— **DIAMBIQUE**, adj. des 2 g. Pron. *di-ian-bik*. — Prosod. Qui appartient au diambe.

— **DIJON**, n. m. Mar. V. Drogas.

— **DILACERATION**, n. f. (dilaceratio; lat. m. sign.) Pron. *di-là-cé-ra-cion*. — Chir. Action de dilacerer; déchirement occasionné par une grande distension.

— **DILACERER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dilacerare; lat.; m. sign.) — Il change l'é fermé du rad. dilacer en é ouvert, avant ces terminaisons *e, es, ent*. — Chir. Déchirer quelque chose; mettre en pièces avec violence : Dilacerer un tissu.

— Par anal. Dilacerer un acte, le déchirer, le détruire.

— **DILAIEMENT**, n. m. Acad. Délai. || Chicane.

— **DILAPIDATEUR**, TRICE, adj. Qui dilapide, qui dépense follement : Ministre dilapidateur.

— **DILAPIDATION**, n. f. (dilapidatio; lat. m. sign.) Pron. *di-là-pi-da-cion*. — Action de dilapider; dépense excessive et désordonnée : La dilapidation des finances de l'Etat. (Acad.) *Les dilapidations sont plus funestes aux gouvernements que les commettent qui aux pays qui les souffrent.* (Chamf.)

— **DILAPIDER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dilapidare, disperser les pierres d'un édifice; lat.) Pron. *di-là-pi-dé*. — Dépenser avec excès et avec désordre : Ce ministre a dilapidé les finances. (Acad.)

— **DILATABILITÉ**, n. f. (dilatar.) Phys. Propriété que possèdent tous les corps, de changer de volume sous l'influence de la chaleur, et de pouvoir, sans se désagréger, séparer les unes des autres les particules matérielles qui les composent.

— **DILATABLE**, adj. des 2 g. Pron. *di-là-tabl*. — Phys. Qui est susceptible de dilatation : Les gaz sont indéfiniment dilatables. Les corps solides sont beaucoup moins dilatables que les liquides.

— **DILATANT**, n. m. Pron. *di-là-tan*. — Chir. Corps qui sert à dilater ou à tenir libres et béantes certaines ouvertures naturelles, accidentelles ou artificielles : Les sétons, les sondes, les boules d'iris, sont des dilatants.

— **DILATEUR**, n. m. Chir. Instrument dont on se sert pour ouvrir et dilater une plaie, pour agrandir une ouverture.

— Tout muscle qui sert à dilater les cavités aux parois desquelles il adhère.

— **DILATATION**, n. f. (dilatio, lat.; m. sign.) Pron. *di-là-ta-cion*. — Extension, augmentation qu'éprouvent, dans tous les sens, sans changer de constitution, les corps qui sont soumis à l'action de la chaleur : La dilatation des gaz. Le fer, qui est de tous les métaux le plus difficile à fondre, est celui dont la dilatation est la plus lente. (Buff.)

— Chir. Aggrandissement accidentel ou contre nature, d'un canal ou d'une ouverture : La dilatation d'une plaie.

— Procédé opératoire qui a pour but d'augmenter ou de rétablir le calibre d'un canal, d'une ouverture, etc., au moyen de l'introduction journalière de bougies et de sondes : Dilatation temporaire, dilatation permanente.

— **DILATATOIRE**, adj. et n. m. Pron. *di-là-to-tor*. — Chir. Qui sert à dilater. || V. Dilatateur.

— **DILATÉ**, ÉE, part. pass. du v. Dilater : Un air trop dilaté.

— Fig. : Mon cœur, dilaté à l'excès, ne trouvait plus d'espace où s'étendre. (St. Sim.)

— Rot. Qui s'élargit en lame, de la base vers le sommet.

— **DILATER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dilatare, lat. m. sign.) Phys. Augmenter le volume d'un corps et lui faire occuper plus d'espace, en écartant ses particules matérielles, sans les désagréger : Le calorique dilate tous les corps. L'abondance de la chaleur, ou sa privation dilate les corps ou les resserre. (Cuv.)

— Chir. Élargir, étendre : Dilater une plaie.

— Fig. : La tristesse resserre le cœur, mais la joie le dilate. (Acad.)

— **Se dilater**, v. pron. Augmenter en volume dans certaines maladies, la pupille se dilate beaucoup. L'étain, qui de tous les métaux se fond le plus promptement, est aussi celui qui se dilate le plus vite. (Buff.) *L'air se dilate par la chaleur.*

— Fig. : S'épanouir : Ouvres au peuple de vastes horizons où se puisse dilater son âme. (V. Cous.) *Leurs cœurs se sont dilatés.*

— **DILATOIRE**, adj. des 2 g. Pron. *di-là-tor*. — Procéd. Qui tend à prolonger un procès, à retarder le jugement : Exception dilatoire. Moyen dilatoire.

— Qui fait différer; qui remet à un autre temps : Les formes dilatoires de la prudence. (C. Nod.)

— **DILATOIREMENT**, adv. Pron. *di-là-tor-man*. — Prat. D'une manière dilatoire, avec des délais, des retards.

— **DILAYANT**, part. prés. du v. Dilayer : Imbécile, docteur qui voudrait et qui n'ose, Dilayant, qui toujours a l'œil sur l'avenir. (Régulier.)

— **DILAYER** ou **DILAHER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (delaui.) Pron. *di-là-é*. — Différer, remettre à un autre temps : Dilayer un paiement. Dilayer son jugement. || Vieux.

— Absol. User de remise : C'est un homme qui dilaye toujours. Il ne fait que dilayer.

— **DILECTION**, n. f. (dilectio; lat.; m. sign.) Pron. *di-lèh-cion*. Style de dev. — Amour, charité. La dilection du prochain. Rien ne lui est cher que les enfants de sa dilection. (Boss.)

— Titre que le Pape et l'empereur d'Autriche donnent à certains princes en leur écrivant : J'ai écrit à votre dilection. Salut et dilection.

— **DILEMMATIQUE**, adj. des 2 g. Philos. Qui est de la nature du dilemme.

— **DILEMME**, n. m. (dilemma; lat., formé de dîc, deux fois, λαμβάνω, je prends; gr.) Pron. *di-lém*. — Sorte d'argument formé de deux propositions contraires, dont on laisse la choix à l'adversaire, pour le convaincre également, quelle que soit celle qu'il adopte : Poser un dilemme. Dilemme sans réplique. Dilemme prenant.

— Le dilemme est formé de deux propositions disjonctives jointes à deux propositions conditionnelles; ce vers de Racine en présente un exemple : Je meurs si je vous perds, mais je meurs si j'attends.

— **DILETTANTE**, n. des 2 g. (m. ital. amatore, con-

noisseur.) Pron. di-lit-tant. — Amateur passionné de musique, surtout de musique italienne.

— Au plur. Il a la forme italienne en (J. J. Rousseau figurait au premier rang des **DILETTANTI**. (Castil-Blaze.)

DILETTANTISME, n. m. Pron. di-lit-tan-tis-m. — Néol. Goût très-vif pour la musique, et particulièrement pour la musique italienne : Le goût de la musique italienne m'a reçu le nom de **DILETTANTISME**, qui ne saurait se prendre en mauvaise part. (Castil-Blaze.)

DILIGEMENT, adv. Pron. di-lig-è-mant. — Promptement, avec diligence : Travailler **DILIGEMENT**. (Acad.) Il est venu fort **DILIGEMENT**. (Acad.)

— Avec soin, exactement : J'ai recherché, examiné **DILIGEMENT**. (Acad.) § Peu usité.

DILIGENCE, n. f. (diligentia, lat.; m. sign.) Pron. di-lig-è-ans. — Promptitude, ardeur qu'on apporte dans l'exécution d'une chose : Travailler avec **DILIGENCE**, en grande **DILIGENCE**. User de **DILIGENCE**. (Acad.) Elle accourt en **DILIGENCE**, et quasi hors d'haleine. (La F.) La **DILIGENCE** du travail m'a égalé la grandeur. (Boss.)

— Faire diligence, grande diligence, se dépêcher, se hâter : Ce courrier a fait **DILIGENCE**, a fait grande **DILIGENCE**. Travailler à son affaire, surtout faites **DILIGENCE**. (Acad.) Je vous assure qu'à moins de voler, on ne peut pas être sans de **DILIGENCE**. (Regn.) — Faire acte de diligence, marquer que l'on s'est mis en devoir de faire quelque chose.

— Procéder. Poursuite : Faute de **DILIGENCE**, l'instance périt au bout de trois ans. Faire des **DILIGENCES** contre un tiers. (Acad.)

— A la diligence d'un tel, sur la demande, à la requête d'un tel : Il devra être poursuivi à la **DILIGENCE** du procureur du roi. On dit souvent aussi, dans les exploits, poursuites et diligences d'un tel, surtout lorsqu'on y parle d'une personne qui agit au nom d'une autre.

— Soit vigilant, recherche exacte : J'ai fait **DILIGENCE**, toutes mes diligences, pour le trouver, pour venir à bout de tel dessin. (Acad.)

DILIGENCE, n. f. Pron. di-lig-è-ans. — Grande voiture de voyage en commun, qui part à des jours et à des heures fixes : La diligence de Lyon, le bureau des diligences, Bordeaux, Envoyez des paquets par la diligence. Partir par la diligence. Prendre la diligence. M. de Coulanges est parti ce matin par la diligence. (M^{re} de Sév.)

— Fig. et fam. C'est la diligence embourbée, se dit d'une personne trop lente dans ce qu'elle fait.

— Aue. Diligence d'eau, bateau pour le transport des voyageurs : La diligence d'eau passe devant votre chambre. (Picard.)

DILIGENT, **ENTE**, adj. (diligens; lat.; m. sign.) Pron. di-lig-è-ant. — Prompt à ce qu'il fait; qui se dépêche, qui fait ou qui va vite : J'ai été **DILIGENT** **DILIGENTE**.

— On ne la voit point d'une humeur inconstante. Parvenue au printemps, en hiver **DILIGENT**.

— Qui fait diligence : Messenger **DILIGENT**. Courrier **DILIGENT**. Il y a peu de gens qu'il ne rattrape, quelque diligents qu'ils puissent être. (Flechi.)

— Seigneux, laborieux, vigilant : Ecuyer **DILIGENT**. Être fort **DILIGENT** pour ses affaires.

— Par analog. : Marcher d'un pas **DILIGENT**. Soit **DILIGENT**. (Acad.)

— Soit leurs pas diligents le chemin disparaît. (Boil.) Le tout allait à bien par son soin **DILIGENT**. (La F.)

— Jurispr. Partie la plus diligente, la partie qui agit la première dans une poursuite dont le droit lui était commun avec d'autres.

— N. m. Techn. Machine qui sert à dévider l'or en brins.

— N. f. Hortie. Variété de tulipe printanière.

Syn. Diligent, expéditif. Diligent, exprime le zèle; expéditif, l'aplitude. L'homme diligent se met volontiers à l'ouvrage et ne perd point de temps; l'homme expéditif ne remet pas au lendemain ce qui peut se faire la veille, et finit avec le moins d'interruption possible ce qu'il a une fois commencé. L'homme diligent est plus assidu; l'homme expéditif est plus industrieux.

DILIGENT, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (diligent.) Pron. di-lig-è-ant. — Hâter, presser : Il faut **DILIGENT** cette affaire. L'impression de ce mémoire.

— V. intr. ou neut. Faire diligence. Il faut **DILIGENT**.

— **Se diligenter**, v. pron. Agir avec diligence : Allons, **DILIGENTONS**-vous un peu. Il faut vous **DILIGENTER**. (Acad.) § Fam.

DILOGUE, n. f. (dilogos; deux; logos; discours; gr.) Pron. di-lo-jé. — Littér. Drame qui a deux actions, ou qui réunit deux pièces en une seule.

DILUCIDATION, n. f. (luculus, qui luit; lat.) Pron. di-lu-ci-da-cion. — Néol. Éclaircissement.

DILUCIDE, adj. des 2 g. (dilucidus; lat.; m. sign.) Pron. di-lu-ci-de. — Clair, évident, intelligible, manifeste.

DILUCIDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Éclaircir.

DILUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (diluo, délayer, détrempier; lat.) Pron. di-lu-é. — Phys. Étendre d'eau une liqueur quelconque.

— **Se diluer**, v. pron. Être dilué, étendu d'eau.

DILUTION, n. f. Pron. di-lu-sion. — Pharm. Action d'étendre d'eau une liqueur, une dissolution.

Action de délayer une substance dans un liquide.

DILUVIAL, **ALLE**, adj. V. Diluvium.

DILUVIEN, **IEUNE**, adj. (diluvium, déluge; lat.) Pron. di-lu-vi-en, vien. — Qui a rapport au déluge.

En examinant les montagnes, on y reconnaît des traces des eaux **DILUVIENNES**. (Acad.)

— Par exagér. Il tombe une pluie diluvienne, il pleut à torrents : La nuit fut horrible; il tomba une pluie diluvienne. (Arag.)

DILUVION et **DILUVIUM**, n. m. (diluvium, déluge; lat.) Géolog. Terrain de transport, composé de terres alluviales dont on attribue la formation à une inondation marine antérieure aux temps historiques.

DIMANCHE, n. m. (dies magna, grand jour, ou dominica, jour du seigneur; lat.) Le premier jour de la semaine, qui est consacré particulièrement chez les chrétiens aux exercices de dévotion, et qu'on appelle aussi quelquefois le jour du Seigneur : Le premier dimanche du mois. Le dimanche des Rameaux. Le dimanche de Pâques. (Acad.) Ces heureux dimanches, si impatientement attendus, passaient comme des rêves. (G. Sand.) Le prêtre se fait tous les dimanches dans les paroisses. (Acad.)

— Dimanche gras, celui qui précède le mercredi des Cendres.

— Prov. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

— M^{re}. Palais de dimanche. Palais volant; c'est le plus petit de cette espèce qui soit en usage à bord.

DIME, n. f. (decima, dixième partie; lat.) Pron. dim. — Écol. La portion des grains, des vins, des fruits, etc., qui se payait à l'églogue ou au seigneur du lieu, et qui était ordinairement le dixième de la récolte : Payer la dime. Lever les dimes. Il avait la dime de toutes ces terres-là. La vigne des bles, du vin, etc. Il y avait des dimes qui faisaient la treizième partie, la douzième partie. Les Juifs payaient la dime aux lévites. (Acad.) La vigne prélevée sur les produits bruts ne tenait aucun compte des fraix de la culture. (Ch. Dupin.)

— Grosses dimes, dimes qu'on levait sur les gros fruits, comme le blé et le vin. || Menues dimes, celles qui se levaient sur les menus grains et sur le menu bétail. || Vertes dimes, celles qu'on levait sur les légumes, le chanvre, etc.

DIME, n. m. Pron. dim. — Métrol. Monnaie d'argent des États-Unis. La dime vaut le dixième d'une piastre.

DIMÉE, n. f. Pron. di-mé. — Anc. Le droit de dime. || La dime elle-même.

DIMENSION, n. f. (dimetiri, dimensionem, mesurer; lat.) Pron. di-man-cion. — Étendue des corps : Un corps solide a trois dimensions, la longueur, la largeur, et la profondeur ou la hauteur. Il a pris toutes les dimensions de ce bâtiment. Ces deux objets sont de même, d'égale dimension. (Acad.)

— Fig. et fam. Prendre ses dimensions dans une affaire, prendre les mesures nécessaires pour réussir : Il a échoué dans son projet, parce qu'il n'avait pas bien pris ses dimensions. (Acad.)

Souvent le bras ou la jambe du côté droit n'a pas les mêmes dimensions que le bras ou la jambe du côté gauche. (Buff.)

— Législ. Timbre de dimension, timbre qui est tarifé en raison de la dimension du papier. Ou l'emploie par apposition à timbre proportionnel. Voy. PROPORTIONNEL.

DIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. di-mé. — Lever la dime : Dimer dans un champ. Dimer sur un quartier de vigne. Dimer au pressoir. (Acad.)

— Avoir droit de lever la dime en un lieu : Cet évêque, ce seigneur dimait sur toutes les terres d'une lieue à la ronde. L'abbé dimait dans tous ses villages. (Acad.)

DIMÈRE, adj. des 2 g. (dici, deux; mépos, partie; gr.) Pron. di-mèr. — Qui est composé de deux éléments ou articles.

DIMÉRIE, n. f. (dimer.) Pron. di-mé-ri. — Anc. Étendue de territoire sur lequel on avait droit de dimer : La diméris de ce seigneur s'étendait depuis telle borne jusqu'à grand chemin.

DIMÈTRE, adj. et n. m. (dici, deux; mépos, mesure, pied; gr.) Pron. di-mètr. — Pron. anc. Il se dit des vers iambiques de quatre pieds, et quelquefois aussi des vers de deux pieds.

DIMÈTRE, n. m. Celui qui était commis pour recueillir les dimes : Dimètre de tel lieu.

DIMIDIE, **ÉE**, adj. (dimidiatus, divisé par moitié; lat.) Zool. et Bot. Dimidié de moitié; développé à demi.

DIMIER, n. m. V. Dimier.

DIMINUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Diminuer. Musiq. Il se dit d'un intervalle mineur dont on retranche un demi-ton par un dièse à la note inférieure, ou par un bémol à la note supérieure : Seconde diminuée. Septième diminuée.

DIMINUENDO, adv. (diminuendo.) Musiq. Terme italien dont on se sert pour indiquer qu'il faut passer du fort au piano; il est opposé à Crescendo. Il se marque quelquefois par le signe p , quelquefois par l'abréviation Dim.

DIMINUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (diminuer; lat. m. sign.) Amoinir, réduire quelque chose, en retrancher une partie : Diminuer l'épaisseur d'une planche. Diminuer une colonne. Diminuer la hauteur d'un bâtiment. Diminuer la portion de quelqu'un. Diminuer le prix d'une marchandise. Diminuer sa dépense. Sa grande dépense a diminué son bien. (Acad.)

— Fig. et mor. Affaiblir, rendre moins considérable : Cela m'a diminué un peu ses souffrances, son chagrin. Sa mauvaise conduite a diminué son autorité, son crédit. Rien ne peut diminuer sa gloire. (Acad.) Cette famille n'a rien diminué de l'éclat et de la grandeur de son origine. (Flechi.) L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes. (La Rochef.)

— **Diminuer**, v. intr. ou neut. Se réduire, devenir moindre; baisser, s'affaiblir : Ce fruit a beaucoup diminué de grosseur en séchant. La rivière est moins haute, les eaux diminuent beaucoup. Ce bouillon a bien diminué. Sa fièvre commence à diminuer. Les jours ont diminué. Les denrées diminuent de prix. Ses ressources diminuent. (Acad.) Ma santé diminue tous les jours. (Volt.)

— Maigrir : Cet enfant dépérit, il diminue à vue d'œil. (Acad.)

— Mar. Diminuer de voiles, carguer ou serrer les voiles qui sont dehors, afin d'affaiblir le sillage du vaisseau. On diminue de voiles à l'approche de la nuit.

— Le fond diminue, il y a moins de profondeur dans le fond où l'on se trouve qu'auparavant.

DIMINUTIF, **IVE**, adj. (diminutivus; lat.) Pron. di-mi-nu-tif, tiv. — Il se dit de tout mot qui a une signification plus faible ou plus adoucie que celui dont il est formé par l'addition d'une certaine terminaison : Fillette, femmelette, amourette, diabolotin, sont des expressions diminutives, sont des termes diminutifs des mots fille, femme, amour, diable.

— Par analog. Forme, terminaison diminutive.

— N. m. Fillet et doucet sont des diminutifs de vieux et de doux. La langue italienne abonde en diminutifs. (Acad.) Nous avons baissé à Bonnard, à Marot, à du Bartas les diminutifs badin en oïte et en ôite, et nous n'avons guère conservé que amourette, fillette, grisette, grandelette, vieillotte, nabotte; maisonnette, villotte, beurette; encore ne les employons-nous que dans le style très-familier. (Volt.)

— Par extens. Objet qui est en petit ce qu'un autre est en grand : Ce jardin est un diminutif de celui des Tuileries. (Acad.)

DIMINUTION, n. f. (diminutio; lat., m. sign.) Pron. di-mi-nu-cion. — Amoinissement, réduction dans le volume, la quantité, la valeur, le prix, de quelque chose : Grande diminution. Diminution considérable. Diminution de taxe. Diminution de prix. Faire une diminution. Ce fermier demande de la diminution, demande une diminution. Diminution des espèces.

— Comm. Rabais : Diminution dans les prix. Ne faire aucune diminution.

— Fig. et mor. Affaiblissement : Diminution de force. Son pouvoir a souffert quelque diminution. Me traîner d'un tribunal à l'autre, c'était éloigner mes amis par la diminution de leur confiance. (Beaum.)

— Rhétor. Figure plus connue sous le nom de Litote.

— Aue. mus. Division d'une note en plusieurs autres notes de moindre valeur. || Il se disait aussi des roulades ou fredons.

— Archit. Diminution des colonnes, se dit du rétrécissement graduel du fût de la colonne, à partir

du bas ou seulement du tiers de la hauteur, jusqu'au chapiteau.

DIMISSIORE, n. m. (dimissorius; lat., formé de *dimittere*, laisser aller.) Pron. *di-miss-co-ré*. — Lettre par laquelle un évêque consent qu'un de ses diocésains soit promu à la cléricature ou aux ordres par un autre évêque : J'allai demander à l'archevêque de vouloir bien obtenir pour moi un *dimissoria* pour recevoir les ordres de sa main. (Marn.) Les clercs ne marchent pas sans le *dimissoria* de leur évêque. (Fleury.) | On a dit aussi *Dimissoria*.

DIMISSORIAL, **ALE**, adj. Pron. *di-miss-co-ri-al*. — Il n'est usité que dans cette locut. *Lettres dimissoriales*, lettres qui contiennent un *dimissoria*.

DIMORPHE, adj. des 2 g. (δύο, deux fois; μορφή, forme; gr.) Pron. *di-morf*. — Chim. Il se dit d'une substance qui donne des cristaux de deux systèmes différents, ou d'un même système, mais avec des angles différents.

DIMORPHISME, n. m. Pron. *di-morf-is-me*. — Chim. Phénomène qui caractérise les substances dimorphes.

DINANERIE, n. f. coll. Techn. Toutes sortes d'ustensiles de cuivre jaune : La dinanderie tire son nom de Dinant, ville de la Belgique.

DIXANDIE, n. m. Pron. *di-nan-dié*. — Comm. Marchand ou fabricant d'ouvrages de dinanderie.

DINATOIRE, adj. des 2 g. Pron. *di-na-toir*. — Néol. Qui a rapport aux dîners ; qui tient lieu de dîner : *Dejeuner dinatoire*.

DINDK, n. f. Pron. *daind*. — La femelle du dindon : Une dindie aux truffes, farinée de truffes. Manger de la dindie. Jamais je n'ai mangé de dindie si succulente. (Marn.) || On dit aussi *Poule d'Inde*.

— N. m. Abusiv. Coq d'Inde : Un gros dindie.

DINDON, n. m. (Inde; on a dit coq ou poule d'Inde, et par corrupt. *dindo*, *dindou*.) Pron. *dain-don*. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Gallinacées ; ils ont la tête nue et garnie d'appendices charnus ; le dindon commun est originaire de l'Amérique méridionale : Garder les dindons. Un troupeau de dindons. (Acad.) Ce n'est plus un chateaubert, c'est une ferme : poules, oies, dindons, fumier, charrette dans un coin. (V. Hugo.)

— Au plur. Il se dit des mâles et des femelles. Au sing. Il se dit que du mâle, appelé aussi *Coq d'Inde* : Dindon en double. Dindon à la broche. Dindon froid.

— Fig. et fam. Garder les dindons, vivre reclus à la campagne : On l'a envoyé garder les dindons. Allons planter des choux et garder les dindons. (Piron.)

— Prov. et fam. Bête, colère, gourmand comme un dindon, très-bête, très-colère, etc.

— Fig. et fam. C'est un dindon, un franc dindon, se dit d'un homme stupide. On dit de même d'une femme sans intelligence : C'est une dindie, une grande dindie.

— Fig. et fam. Il en sera le dindon, il sera dupe dans cette affaire.

DINDONADE, n. f. Art. vét. Espèce de petite vérole qui attaque les dindons ; elle se manifeste par des pustules autour et au dedans du bec, sous les ailes et les cuisses.

DINDONNEAU, n. m. Pron. *dain-do-né*. — Petit dindon ou petite dindie : Les dindonneaux sont difficiles à élever. (Acad.)

DINDONNIER, **ÈRE**, n. Pron. *dain-do-nié*, *niér*. — Gardeur, gardeuse de dindons.

— Fig. et par desigr. Il se disait quelquefois d'une demoiselle de campagne.

DINDOLETTE, n. f. Pron. *dain-don-lét*. — Zool. Un des noms vulgaires de l'hirondelle.

DINER, n. f. Pron. *di-né*. — Le repas ou la dépense qu'on fait à dîner dans les voyages, tant pour les personnes que pour les chevaux : Il nous en a coûté tant pour la dinée.

— Par extens. Lieu où l'on s'arrête pour dîner lorsqu'on est en voyage : Il n'y a plus qu'une lieue d'ici à la dinée. Pour aller coucher dans cette ville, la dinée est à tel village. M. de Chaulnes était venu à la dinée. (Mme Sév.)

DINER, v. intrans. ou neut. 1^{re} conj. (desinare; base lat.; de *desinare*, cesser son travail; lat.) Prendre le repas du milieu de la journée : Dans les campagnes, on dîne à midi; on ne dîne guère, à la ville, que vers le soir. (Acad.) Quand le Kan de Tartarie a dîné, un héraut crie que tous les princes de la terre peuvent dîner, si bon leur semble. (Montesq.) Nous avons bien dîné, mal dîné. Dînez chez soi. Dînez en ville. Dînez chez le restaurateur. Donner à dîner. Inviter, prier à dîner. Dîner d'un poulet, d'un morceau de bœuf.

À deux heures je dîne : on se dîne à deux. (C. Del.)

Qui dîne avec son juge a gagné son procès. (It.)

... On dîne à l'heure où soupait nos pères. (Vigée.)

— Prov. S'il est riche, qu'il dîne deux fois. || Qui dort dîne, le sommeil tient lieu de nourriture. || Dîner par cœur, se passer de dîner involontairement : S'il ne vient à l'heure, il dînera par cœur. || Son assiette dîne pour lui, se dit de quelqu'un qui ne se rend point à une table d'hôte à l'heure du repas, et qui ne laisse pas de payer. || Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal dîné, quand on compte sur autrui, on est souvent trompé dans ses espérances.

— Pop. Il me semble que j'ai dîné quand je le vois, se dit en parl. d'un homme fort ennuieux et fort incommode : Il vient peut-être encore vous faire quelque emprunt et il me semble que j'ai dîné quand je le vois. (Mol.)

DINER ou **DINÉ**, n. m. Pron. *di-né*. — Repas qu'on fait vers le milieu ou vers la fin de la journée : Faire un bon dîner. Grand dîner. Dîner splendide, magnifique. J'étais de ce dîner. (Acad.)

... Le prélat, muni d'un déjeuner, Dormant d'un léger somme, attendait le dîner. (Roi.)

Le dîner dura plusieurs heures, composé d'une interminable suite de plats, se succédant sans interruption à la manière orientale. (Mérim.)

— Déjeuner-dîner. || V. *DINER*.

— Ensemble des mets qui composent le dîner : Le dîner est prêt. Faire le dîner. Le dîner se refroidit, est froid. Apporter le dîner. Servir le dîner. Le dîner est sur la table. Voilà en quoi consiste notre dîner. (Acad.) On n'a apporté un dîner français, servi par un garçon français, avec une carte en français. (V. Hugo.) La société est composée de deux grandes classes; ceux qui ont plus de dîners que d'appétit, et ceux qui ont plus d'appétit que de dîners. (Chamfort.)

Un dîner rechauffé ne vaut jamais rien. (Borch.)

— Nourriture qu'on prend en dînant : Son dîner lui pèse. Avoir de la peine à digérer son dîner. (Acad.)

DINETTE, n. f. (dimin. de dîner.) Pron. *di-nèté*. — Petit repas, ordinairement simple, que des enfants font entre eux, ou avec leur poupée : Faire la dinette. || Fam.

DINER, **EUSE**, n. m. Pron. *di-nèr*, *neuz*. — Celui, celle qui dîne en même temps, dans le même lieu ou à la même table que d'autres : J'étais un des diners. Quand il fait chaud, la cour est protégée par une tente épaisse sous laquelle s'abritent les diners. (J. Justin.)

— Particul. Celui dont le repas principal est le dîner : Je suis diners, je ne soupe point.

— Par euphem. Mangeur ; en ce sens, on ne l'emploie que dans cette phrase, C'est un beau diners, c'est un grand mangeur.

DINÉURE, n. m. (δύω, deux; νύξω, nourrir; gr.) Entom. Genre d'hyménoptères, qui a pour type le dinéure de Geer, d'Angleterre.

DIOCESAIN, **AINE**, n. (diocèse.) Pron. *di-cé-sain*, *senn*. — Celui, celle qui est du diocèse : Diocésains de Paris, d'Orléans, etc. Les mandements d'un évêque sont adressés à ses diocésains. (Acad.) L'on va quelquefois à la cour pour en revenir, et se faire par là respecter du noble de sa province, ou de son diocésain. (La Br.)

— Adjectif. Chargé diocésain. Catéchisme, bréviaire diocésains.

— Evêque diocésain, l'évêque du diocèse dont on parle.

DIOCESE, n. m. (διοίκησις, gouvernement; gr.) Pron. *di-o-cèz*. — Certaine étendue du pays sous la juridiction d'un évêque : Diocèse, qui signifie province de l'empire, a été appliqué depuis aux paroisses dirigées par un évêque. (Voll.) Le diocèse de Paris. Il y a tant de paroisses dans ce diocèse. (Acad.)

DIODONCEPIALE, adj. des 2 g. et n. m. (δύο, deux; δόντις, dent; κεφαλή, tête; gr.) Anat. Il se dit des monstres qui ont une double rangée de dents ou de doubles mâchoires.

DIOEUX, n. f. (δύο, deux; οἶκος, maison; gr.) Pron. *di-œux*. — Bot. Dans le système de Linné, classe et ordre comprenant des plantes qui ont leurs fleurs unisexuées, mâles sur un individu et femelles sur un autre : La mercuriale, le chanvre, le saule appartiennent à la dioeux. (Acad.)

DIOGÉODRIE, n. f. (δύο, deux fois; δρόμος, huitième, et δρόμα, base; gr.) Minér. État d'un cristal formant deux pyramides à base carrée, dont les faces ont deux à deux le même mode d'inclinaison sur la base.

DIOGGOT, n. m. Techn. Huile ou goudron qu'on retire du boulaïen en le brûlant.

DIOIQUE, adj. des 2 g. Pron. *di-oi-ik*. — Bot. Il

se dit des plantes dont les sexes sont séparés et portés par des individus différents.

DIONCOSE, n. f. (διόκωσις, enflure; gr.) Pron. *di-on-koz*. — Méd. anc. Plethore résultant de la diffusion des liquides ou à la rétention des matières excrémentielles. || Il se disait par oppo. à *Symptôme*.

DIONÉE, n. f. (Διώνη, un des noms de Vénus; gr.) Pron. *di-o-né*. — Bot. Plante remarquable par l'extrême irritabilité de ses feuilles, dont les lobes, garnis de poils, se rejoignent quand un insecte vient s'y poser, et le retiennent comme dans un piège : La dionée croît dans les lieux humides de la Caroline.

DIONYSIAQUES, n. f. pl. Pron. *di-o-ni-zia-ik*. — Antiq. Fêtes, chez les Grecs, en l'honneur de Bacchus.

DIONYSIEN, **ENNE**, adj. (Διονυσίου, Bacchus; gr.) Pron. *di-o-ni-zien*, *zien*. — Anat. Qui porte sur les parties latérales du front des végétations cornées, semblables aux cornes avec lesquelles la Fable représente quelquefois Bacchus.

DIONYSISQUE, adj. des 2 g. Pron. *di-o-ni-zik*. — Méd. Il se dit des éminences osseuses qui se montrent dans la région des tempes.

DIOPTRASE, n. f. (διόπτρα, à travers; ὄπτω, je vois; gr.) Pron. *di-op-taz*. — Minér. Espèce de minéraux de cuivre.

— Adj. La cuivre dit scoriacé n'est peut-être que le cuivre dioptrase. (Chevreul.)

DIOPTRIE, n. f. (διόπτρα, à travers; ὄπτω, je vois; gr.) Pron. *di-op-tri*. — Machine, lunette parallétique : Geminius, contemporain de Cicéron, signale l'emploi d'une dioptrie tournant autour d'une ligne parallèle à l'axe du monde. (Arago.)

— Chir. N. m. Instrument dont on se sert pour élargir les ouvertures naturelles, afin de faciliter l'inspection des parties profondes. || V. *SPACULUM*.

DIOPTRIQUE, n. f. (διόπτρα, à travers; ὄπτω, je vois; gr.) Pron. *di-op-trik*. — Optique. Science qui traite de la lumière réfractée, des phénomènes qu'elle produit en traversant des milieux de densité différente : La dioptrique de Descartes suffit seule pour l'immortaliser. (Thomas.) L'œil, comme simple instrument de vision, se trouve véritablement réduit à l'état de simple instrument de dioptrique. (Cabanis.) Une seule expérience sur la refraction de la lumière produit l'explication mathématique de l'arc-en-ciel, la théorie des couleurs et toute la dioptrique. (D'Alemb.)

— Adj. Qui a rapport à la dioptrique : *Telescope dioptrique*.

DIOPTRISME, n. m. Pron. *di-op-tris-me*. — Chir. Dilatation.

— Application d'un instrument dilateur.

DIORAMA, n. m. (δύο, double; ὄραμα, vue; gr.) Phys. Tableau représentant une scène de la nature, éclairée comme aux diverses parties du jour, par une lumière quelquefois mobile et que les spectateurs regardent étant placés dans l'obscurité.

DIOURHÈSE ou **DIOURHOSE**, n. f. (διούρησις, à travers; ὄρεσις, sécrétion; gr.) Pron. *di-o-urèz*, ou *o-urèz*. — Méd. Flux excessif de sérosité ou d'urine.

DIOURTHOSE, n. f. (διούρθωσις, redressement; gr.) Pron. *di-o-ur-toz*. — Chir. Reduction d'une fracture ou d'une luxation.

DIOURTHOTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *di-o-ur-to-ik*. — Chir. Qui sert à redresser.

DIOSCORÉ, **ÉE**, adj. Pron. *di-oss-kor-é*. — Bot. Qui ressemble à une dioscorée ou igname.

— **Dioscorées**, n. f. pl. Genre de plantes de la classe des monocotylédones contenant la famille des Asparagacées.

DIPHTHÈRE, n. f. (διφθέρα, peau apprettée; gr.) Pron. *dif-tèr*. — Paléog. Il se dit de peaux d'animaux grossièrement préparées, dont les anciens se servaient pour écrire, avant l'invention du papier.

DIPHTHÉRIE, n. f. (διφθέρα, membrane; gr.) Pron. *dif-té-rié*. — Méd. Inflammation de la membrane muqueuse des voies aériennes ou de celle du tube intestinal, avec tendance à la formation de fausses membranes.

DIPHTHONGUE, n. f. (δύο, deux fois; φωνή, son; gr.) Pron. *dif-ton-gue*. — Gramm. Syllabe qu'on prononce en faisant entendre d'une seule émission de voix le son de deux voyelles, comme *ai*, *au*, *au*, *eu*, *oi*, *oui*, dans ciel, nuit, fouine : Les diphtongues, dans notre langue, font un effet harmonique. (Voll.)

— Impropr. Réunion, dans l'écriture, de deux ou plusieurs voyelles qui ne forment qu'un son unique dans la prononciation, comme *ai*, *au*, *eu*, *oi*, *ou* : Pour indiquer que deux voyelles ne forment point diphtongue, on met un tréma sur la seconde, comme dans *saïre*. (Ac.)

DIPLANTIDIENNE, n. f. et adj. (διπλάνη, double;

avri, contre; et εἶδος, forme; gr.) — Phys. Lunette à deux objectifs dans laquelle un objet produit deux images qui, partant des bords opposés du champ de la lunette, s'avancent l'une vers l'autre, se confondent ensemble, puis se séparent.

DIPLÈ, n. f. (διπλός, double; gr.) Pron. *di-plè*. — Paléogr. Signe, à peu près semblable à un V couché «*;*», qui sert, dans les manuscrits, à indiquer les citations des saintes écritures.

DIPLOCEPHALIE, n. f. (διπλόος, double; κεφαλή, tête; gr.) Anat. Monstruosité qui présente deux têtes sur un même corps.

DIPTOCOPE, n. m. Chir. Couteau pour la section de la cornée transparente.

DIPLOEDRE, n. m. (διπλόος, double; ἔδρα, base; gr.) Min. Forme cristalline formée par la combinaison de deux rhomboédres.

DIPLOGASTRIE, n. f. (διπλόος, double; γαστήρ, ventre; gr.) Anat. Monstruosité qui présente deux troncs implantés sur un même bassin.

DIPLOGÈSE, n. f. (διπλόος, double; γένεσις, génération; gr.) Anat. Monstruosité caractérisée par la réunion de deux germes ou de deux fœtus plus ou moins développés.

DIPLOMATE, n. m. (diplôme.) Pron. *di-plo-ma-tè*. — Celui qui est versé dans la diplomatie, qui s'occupe de diplomatique, ou qui est dans la diplomatie : *Un habile diplomate. Cet événement trompa les calculs des diplomates.*

... Comme diplomate il n'est fait bien du tort. (C. Delar.) — Adj. Qui entend bien la diplomatie : *Un ministre diplomate.*

DIPLOMATIE, n. f. (diplôme.) Pron. *di-plo-ma-ti*. — Science des rapports mutuels, des intérêts respectifs des États et des souverains entre eux : *Étudier la diplomatie. Que serait la diplomatie si l'éducation du diplomate était bornée à l'étude matérielle du droit des gens? (Dupanl.)*

— Collectif. Rapports des États, des souverains entre eux; département administratif et politique qui les règle, qui les traite : *La diplomatie européenne. Il se destine à la diplomatie.*

— Fig. Faire de la diplomatie, user d'adresse, de subtilités.

DIPLOMATIQUE, adj. des 2 g. Pron. *di-plo-ma-tik*. — Qui a rapport à la diplomatie : *Recueil diplomatique. Relations diplomatiques. Documents diplomatiques.*

— Qui appartient à la diplomatie : *Langue diplomatique. Agent diplomatique. Il alléguait les anciens usages et cita maintes pièces diplomatiques des archives de Pologne. (Mérimée.)*

— Corps diplomatique, les ambassadeurs et ministres étrangers qui résident auprès d'une puissance.

— Philol. Qui appartient aux diplômes; qui est d'usage pour les chartes et diplômes.

DIPLOMATIQUE, n. f. Philol. Art de reconnaître l'authenticité des diplômes, des chartes, des titres publics : *La diplomatique a été bien perfectionnée dans le dernier siècle. La diplomatique donna lieu à de grandes disputes entre les savants. (Acad.)*

DIPLOMATIQUEMENT, adv. D'une manière diplomatique.

— Fam. Avec adresse; avec habileté.

DIPLOMATISTE, n. m. Pron. *di-plo-ma-tist*. — Philol. Celui qui s'est livré à l'étude de la diplomatique.

DIPLOME, n. m. (διπλωμα; de διπλόος, double; gr.) Charte, titre, acte public, titre ancien émanés d'un prince ou d'un seigneur, et relatifs à un privilège, à une fondation, etc. : *Un diplôme de Charlemagne.*

— Acte qu'un corps, une faculté, une société littéraire délivre à chacun de ceux qu'elle s'agrège, pour qu'il puisse au besoin justifier de son titre, de la qualité qui lui a été conférée : *Diplôme de docteur. Diplôme d'avocat. Diplôme de licencié. Diplôme de bachelier en lettres. Diplôme de sage-femme. Il a reçu le diplôme de membre de telle société.*

— Chim. Vase à parois doubles, entre lesquelles on verse de l'eau, avant de le mettre sur le feu; il remplit ainsi l'office de bain-marie.

DIPLOPIE, n. f. (διπλόος, double; ὄψις, œil; gr.) Pron. *di-plo-pi*. — Pathol. Lésion du sens de la vue qui produit la double sensation de chaque objet : *La diplopie n'existe presque jamais sans strabisme. (Chomel.)*

DIPLOPTÈRE, adj. des 2 g. (διπλόος, double; πτερόν, aile; gr.) Pron. *di-ploptèr*. — Zool. Qui a les ailes doubles ou plées en deux.

DIPLOSONIE, n. f. (διπλόος, double; σῶμα, corps; gr.) Anat. Monstruosité caractérisée par l'exis-

tence de deux corps complets également développés, mais réunis par une ou plusieurs parties.

DIPNEUMONE, adj. des 2 g. ou **DIPNEUMONÉ**, ÉE adj. (δίς, deux; πνεύμων, poumon; gr.) Zool. Qui est muni de deux poumons.

DIPNOE, ÉE, adj. (δίς, deux; πνεύμων, poumon; gr.) Pron. *dip-no-é*. — Zool. Qui a deux modes de respiration, qui respire par des branchies et des poumons.

DIPODE, adj. des 2 g. (δίς, deux; πούς, pied; gr.) Pron. *di-pod*. — Zool. Qui n'a que deux pattes.

DIPSACÉ, ÉE, adj. (δίψα, soif; gr.) Pron. *dip-sa-cé*. — Bot. Qui ressemble à la cardère.

— **Dipsacées**, n. f. pl. Famille de plantes.

DIPSETIQUE, adj. des 2 g. (δίψα, soif; gr.) Pron. *dip-sé-tik*. — Méd. Qui altère, qui provoque la soif.

DIPSOMANIE, n. f. (δίψα, soif; μανία, manie; gr.) Méd. Délire avec soif. Nom donné au *Delirium tremens*.

DIPTÈRE, n. m. (δίς, deux; πτερόν, aile; gr.) Pron. *di-ptèr*. — Bot. Il se dit d'un grain muni de deux ailes.

— Zool. Ordre de la classe des insectes, caractérisé par deux ailes derrière lesquelles est un appendice appelé balancier ou cuilleron et par une bouche organisée pour la suction seulement. || Adjectif : *Insectes diptères. (Acad.)*

— Archit. Il se dit d'un édifice qui a deux rangs de colonnes de chaque côté ou deux ailes.

DIPTÉRYGÈNE, ÉENNE, adj. (δίς, deux; et πτερόν, nageoire; gr.) Pron. *dip-té-ri-jè-ne*, jien. — Zool. Qui a deux nageoires.

DIPTOTE, adj. et n. m. (δίς, deux; et πτώσις, cas; gr.) Gramma. Il se dit des noms qui n'ont que deux cas.

DIPTYQUES, n. m. pl. (δίπτυχον, plié en deux; gr.) Pron. *dip-tik*. — Registre formé de plusieurs tablettes de bois, d'ivoire, etc., et où l'on inscrivait, chez les anciens, les noms des consuls, des magistrats, etc.

— Registre qu'on tenait anciennement dans les églises, pour y inscrire les noms des bienfaiteurs, des évêques, etc., dont il devait être fait mémoire, à la messe, en différentes circonstances : *De trente papes martyrs, six seulement furent admis sur les diptyques immortels. (Montalemb.)*

— Paléogr. Tablettes à écrire, quand elles ne sont composées que de deux feuillets.

— Peint. Tableaux ou bas-reliefs recouverts par deux volets dont la surface intérieure est également peinte ou sculptée : *Le moyen âge nous a légué un grand nombre de diptyques fort curieux.*

DIRADIATION, n. f. (dis, séparat., et radius, rayon; lat.) Pron. *di-ra-dia-cion*. — Phys. Expression de la lumière qui émane d'un corps.

— Fig. Il se dit des volitions de l'âme considérées comme les lumières de la vie.

DIRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (dicere; lat.; m. sign.) — (Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent; je disais, nous disions; je dis, nous dismes; je dirai, nous dirons; je dirais, nous dirions; dis, disons, dites; que je dise, que nous disions; que je disse, que nous disions; disant; dis, dite.) Exprimer, énoncer; faire entendre, communiquer une idée, un sentiment au moyen de la parole : *Dire un mot. J'ai quelque chose à vous dire. On ne dit pas les choses si crûment. Dire la vérité. (Acad.) Il est des temps où il est difficile de dire ce qu'on pense et de faire ce qu'on doit. (Mignet.) Il savait dire et faire ce qu'il fallait. (Boss.) Chacun dit du bien de son cœur, et personne n'ose en dire de son esprit. (La Rochef.) On ne dit pas tout ce qu'on pense, et on ne crie pas tout ce qu'on dit. (C. Del.) Elle me pria de vous dire mille douceurs de sa part. (M^{me} de Bév.) Celui qui n'écrit que le soleil va se plonger dans l'onde dirait une chose commune. (Marm.) A quelques mots que nous lui disions, il ne répondit rien. (P. L. Cour.) On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler. (La Rochef.) Ils sont incapables de parler juste, et l'on peut, en assurance, condamner ce qu'ils disent, ce qu'ils ont dit, et ce qu'ils disent. (La Br.)*

— Qui froie, dévise, dit mielleux autour. (Boil.) Il ne disait point indiscrètement toutes leurs affaires, mais ils disaient librement toutes leurs maximes. (J. J. Rousseau.) Finissons auparavant votre affaire, et me dites qui est celle que vous aimez. (Mol.) Ma foi! on a bien raison de dire, il vaudrait autant être laid que d'être pauvre. (Brouss.)

— Absol. : Dieu a dit, et tout a été fait. (Frayssinous.)

— Par analog. Exprimer par écrit : *Je vous ai dit par ma dernière lettre. (Acad.) Il nous avait dit tout cela dans une page délicieuse. (A. de Broglie.)*

Je vous dis tout cela, lecteur, pour qu'en échange

Vous me fassiez aussi quelque concession:

J'ai peur que mon héros ne vous paraisse étrange.

(A. de Musset.)

— Fig. Il se dit aussi des choses : *Les vers disent dans une égale étendue, plus que la prose ne saurait dire. (La F.) Les loistieniens de la nature des avocats : elles disent le pour ou le contre quand on veut. (C. Del.)*

— L'art de bien dire, l'éloquence.

— Le bien-dire, l'élégance dans le discours.

— Fam. Être sur son bien-dire, sur son beau-dire, être en train de parler, se dit ordinairement d'une personne qui affecte de bien parler, ou qui parle avec plaisir sur un sujet de prédilection.

— Prov. Le bien-faire vaut mieux que le bien-dire, les bonnes actions valent mieux que les beaux discours.

— Prononcer, faire entendre :

Je ne dis plus qu'un mot; c'est à vous de m'entendre. (Rac.)

— On dit, dans un sens restreint, Une personne déclare, une personne dit ou Nous disons, nous déclarons :

... Il est avéré que lorsqu'on dit qu'on aime, On dit en même temps qu'on aime toujours. (A. de Musset.)

— On dit, ou dit-on, dans un sens général. Le bruit court, l'opinion commune est que : *On dit que nous allons avoir la guerre. C'est, dit-on, ce qui l'a décidé à partir. (Acad.)*

On dit, et sans détour je ne puis le redire, Qu'aujourd'hui par votre ordre l'ipogée expire. (Rac.)

son rapport est, dit-on, foudroyant contre nous. (C. Del.) Pourquoi donc êtes-vous sorti? On dit que cela se gagne; allez-vous coucher. (Beaum.)

— Substantif : *Ce n'est qu'un on dit. Condamner quelqu'un sur un on dit. (Acad.) Vous savez le proverbe, on dit est un sot. (Etienne.)*

— Il s'emploie pour exprimer une façon de parler habituelle : *On dit métaphoriquement, cet homme est un lion, pour dire qu'il est un homme plein de courage. (Acad.) On ne dit plus guère maintenant que c'est, comme l'on disait autrefois; on dit, ce que c'est. (Vaugelas.)*

— Poét. : *Il dit, s'emploie souv. à la fin d'un discours, et signifie : C'est ainsi qu'il parla :*

Elle dit, et du vent de sa bouche profane Lai souffla avec ses mots l'ardeur de la chicane. (Boil.)

Elle dit, et se va errante Plonger, hélas! dans les rangs pressés... (V. Hugo.)

Elle dit : à sa voix s'agit un peuple entier. (C. Del.)

— Fam. J'ai dit s'emploie à la fin d'un discours pour faire entendre qu'on n'a plus rien à ajouter.

— Poét. Que dis-je, est quelquefois employé pour exprimer un retour subit dans l'égarment de la passion :

... Foyons dans la nuit infernale. Mais que dis-je?... mon père y tient l'urne fatale. (Rac.)

— Que dirai-je de, comment m'exprimerai-je dignement sur : *Que dirai-je du dangereux artifice qui... (Boss.)*

— Qui l'ait dit? qui aurait pu croire. Qui l'ait dit qu'un rivage à mes vœux si funeste Présenterait d'abord l'écueil aux yeux d'Oronte? (Rac.)

— Qui vous dit, qui vous a dit que, quel motif, quelle raison avez-vous de croire : *Qui vous a dit que le sort sera constamment heureux pour vous seul? (Mau.)*

— Quelque chose me dit, je sens, je comprends que :

Nous l'on ne meurt point à mon âge : Quelque chose me dit de reprendre courage. (A. Guir.)

— On dirait que, on croirait, on pourrait penser d'après ce qui se passe que : *On dirait qu'ils ne m'ont pas vu d'un an : je ne sais auquel entendre. (Marm.)*

... On dirait que le ciel est soumis à la loi. Et que Dieu l'a péri d'autre limon que moi. (Boil.)

On dirait que le livre des destins ait été ouvert à ce prophète. (Boss.)

On dirait que le ciel qui se fend tout en eau Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau. (Boil.)

— V. SUBJONCTIF.

— On dirait d'un fou, il se conduit, il parle comme s'il était fou.

— Cela va sans dire, il va sans dire que, cela s'explique de soi, la chose est naturelle il n'est pas besoin d'en parler.

— Disons-le, avouons-le, convenons-en; s'emploie quand on est obligé de dire une vérité dure et désagréable : *Disons-le, ces mesures violentes ne peuvent qu'aigrir les esprits. (Acad.)*

— Disons mieux, pour mieux dire; cela soit dit en passant, s'emploie pour adoucir l'expression qui suit.

— C'est tout dire, s'emploie pour résumer ce qu'un vient de dire ou pour donner plus de relief à l'idée principale :

Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà d'accord;

Ton beau-père l'air vide son coffre-fort. (Boil.)
 — Dire un secret, le révéler.
 — Dire la bonne aventure, prédire l'avenir; révéler à quelqu'un sa destinée : Elle faisait profession de dire la bonne aventure. (Acad.) Vous m'avez demandé votre bonne aventure, et je vous l'ai dite. (G. de Nerval.)
 — Dire des douceurs, flatter, cajoler; en conter à une femme; la prendre par des flatteries : Est-ce que les femmes se laissent de s'entendre dire des douceurs? (Gresset.)
 — Dire à quelqu'un son fait, lui dire nettement ses vérités.
 — Dire des sornettes, dire des choses vides de sens, sans portée :
 Or, laissant tout ceci, retourne à nos moutons.
 Mais, et, sans varier, dis-nous quelques sornettes. (Regnier.)
 — Dire son mot, se dévoiler, se révéler :
 Non : Dieu n'a dit son mot à personne... Le temps Et la nature ici sont ses seuls confidents. (Lamart.)
 — Sans mot dire, sans réclamer, sans se plaindre : Hé quoi ! s'il veut chez lui vous tenir en prison, Devez-vous supporter cet affront sans mot dire. (Stienne.)
 — Prov. Qui ne dit mot consent, le silence est pris pour adhésion.
 — S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins, quoi qu'il n'exprime pas sa pensée, son opinion, elle est cependant bien arrêtée :
 Sois ; mais, ne disant mot, je n'en pense pas moins. (Mol.)
 — Dire pis que pendre, invectiver, injurier quelqu'un.
 — Raconter, rapporter : Pour dire les choses comme elles se passèrent, il ne laissa pas de m'en conter beaucoup. (Lesage.) Tous les historiens ont dit ce que je fais dire à Mithridate. (Rac.)
 Qui n'a pas voyagé n'a pas beaucoup à dire. (Ponsard.)
 — Avancer, affirmer. Dans les prop. interjetées : Il y a trente ou quarante ans, dit un moderne, que je philosophe, et voilà que je commence à douter. (St. Réal.) Scipion le grand fit, dit-on, les comédies qu'on a attribuées à Terence. (Id.)
 — Chanter, célébrer : Je dirai vos exploits. (Ac.)
 Quelque autre le dira d'une plus forte voix
 Les faits de tes aïeux... (La F.)
 Je dirai les exploits de ton règne paisible. (Boil.)
 Dirai-je la colonne et l'amas de sable,
 Et le désert témoin de merveilles sans nombre ? (Fonten.)
 — Découvrir, faire connaître, révéler : Conto-moi ta vie depuis un an, dis-moi ton âme tout entière. (G. Sand.) Si vous avez la vérité à dire, vous ferez bien de l'envelopper dans des fables. (Fonten.) Vous me dites le mot d'une énigme de vingt siècles. (Folias.)
 — Avertir, prévenir : Dites-lui qu'il vienne.
 ... Qu'on dise à Joubert
 Que Mathan veut lui parler en secret. (Rac.)
 Dites à votre impertinent maréchal des logis que, depuis mon retour de Madrid, je suis exempt de loger des gens de guerre. (Beaum.)
 — Par extens. Lire, débiter, réciter : Dire sa leçon, dire des vers, dire un rôle. (Acad.) Dire la messe. Dire ses heures.
 Mon rôle est excellent, je crains de le mal dire. (C. Del.)
 — Particul. Dire la messe, en parl. du prêtre, Célébrer l'office divin : Il dit la dernière messe.
 — Absol. Cet acteur n'est bien, il a un débit habile, agréable.
 — Jager, penser, être porté à croire : Les avis sont si partagés sur cette affaire qu'on ne sait qu'en dire. (Acad.) Que dirait-on de vous ? (Racine.)
 Seigneur, que faites-vous ? et que dira la Grèce ? (Id.)
 Et que dira le roi ? que dira la Castille ? (Cora.)
 — Dans le m. sens. Hé ! que dites-vous de cela ? (Mol.) || Que voulez-vous dire ? quelle est votre pensée ? || Qu'est-ce à dire ? Quel est le sens de vos paroles.
 — La qu'en dira-t-on, les qu'en dira-t-on, l'opinion du monde : Se moquer, être au-dessus du qu'en dira-t-on. Les qu'en dira-t-on inquiètent peu le sage. (Mme de Staël.)
 — Manifester, révéler, inspirer certains sentiments : Leur silence vous en dit assez. (Acad.)
 Mon pleure et mes soupirs vous diront mieux le reste. (Rac.)
 ... Mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose. (Boil.)
 ... Mon cœur, soulevant mille secrets témoins.
 M'en dira d'autant plus que vous m'en direz moins. (Rac.)
 — Affirmer, prétendre : Vous me faites tourner la tête de me dire qu'il ne faut pas de tours familiers ! Ah ! mon ami, ce sont les ressorts du sublime. (Volt.)
 — En parl. des choses, Exprimer : Cette femme a de beaux yeux, mais ils ne disent rien. (Acad.) Il y avait des notes qui piquaient le cœur, et d'autres qui ne

disaient que des airs vagues et inarticulés. (Lamart.)
 — Dénoter, signifier : Je ne sais ce que cela veut dire. (Acad.) Que dit ce mot, cette phrase ?
 Ce silence affecté ne me dit rien de bon. (Regnard.)
 — Établir, exprimer formellement : Que dit la loi ? Comme dit le proverbe. L'Évangile nous dit que... (Acad.) Votre lettre, qui dit beaucoup, en fait entendre davantage. (Volt.)
 — Que veut dire ce mot, cette phrase, cette maxime ? quel en est le sens, quelle en est la signification ?
 — Cela ne dit rien, cela ne prouve rien, n'empêche rien.
 — Cela ne dit rien au cœur, à l'âme, cela laisse le cœur froid, ne le touche pas, n'émue nullement.
 — La cœur vous en dit-il ? Le désirez-vous ? en avez-vous envie ? Si le cœur vous en dit, si cela vous agré : La cœur ne vous en dit-il point ? Il faut que l'exemple vous encourage. (Regnard.)
 — Je ne sais que dire de cela, je ne sais qu'en penser.
 — Trouver à dire, avoir à dire sur, trouver matière à reproche, à blâme :
 — Il y a, il y aurait bien à dire, il y aurait beaucoup à reprendre, à blâmer ; Il n'y a rien à dire, il n'y a qu'à approuver : C'est un parti où il n'y a rien à dire, et je gage que tout le monde approuvera mon choix. (Mol.)
 — Il n'y a pas à dire, toutes les observations, tous les raisonnements ne peuvent servir de rien dans cette occasion.
 — A vrai dire, à dire vrai, à parler avec sincérité.
 — Dire d'or, promettre tout ce qu'on peut désirer de mieux.
 — Dire de bon sens, parler avec raison et justesse d'esprit :
 Monsieur dit de bon sens. — C'est toujours ma coutume. (F. d'Églant.)
 — Fam. Il s'y trouve, il y a telle somme à dire, il manque telle somme : Il faut que je rende mon compte au premier jour, et il y aura plus de vingt-cinq mille francs à dire. (Danc.)
 — On vous trouve à dire où vous n'êtes pas, on vous désire où vous n'êtes pas ; chacun s'aperçoit de votre absence || Vieux.
 — C'est-à-dire, loc. en usage lorsque l'on veut expliquer une idée déjà exprimée : L'âme, c'est-à-dire le principe intelligent et immortel. (Acad.)
 — Il s'emploie aussi pour indiquer que ce qu'on va dire est la conséquence naturelle de ce qui a été fait ou dit : Vous refusez mes offres, c'est-à-dire que tout ce qui vient de moi vous est odieux. (Acad.)
 — Dans le m. sens : Je veux dire. Une maîtresse plus impérieuse, je veux dire l'expérience, les a forcés de le croire. (Boss.)
 — Ce n'est pas à dire pour cela que... il ne faut pas s'imaginer pour cela...
 — Pour ainsi dire, loc. en usage pour atténuer ce qu'il pourrait y avoir de trop fort et trop exagéré dans l'expression de la pensée : Ils sont, pour ainsi dire, morts à toutes les joies d'ici-bas. (Acad.) Dieu le tira, pour ainsi dire, du néant de son humilité. (Fléch.)
 — Dans le m. sens : Les ténébres, et l'obscurité et les saintes obscurités de la foi. (Boss.)
 — Se dire, v. pron. Être dit : Ce sont là de ces choses qui ne doivent point se dire. J'ai besoin d'un repos qui ne peut se dire. (Acad.)
 — En parl. des mots, des locutions, des phrases, Être usité : Ce mot se dit de telle chose. Cela ne se dit qu'en mauvaise part. Cela ne se dit plus. (Acad.)
 — Prétendre, assurer qu'on a tel titre, telle qualité : Il se dit votre parent, votre ami. (Ac.) Ils se disaient tous gentilshommes. (Lesage.)
 — S'assurer mutuellement : L'on est encore longtemps à se dire de bouche que l'on s'aime, après que les manières disent qu'on ne s'aime plus. (La Br.)
 — Se dire que, se rendre compte d'une chose, faire réflexion sur : Je me dis que bien d'autres sont plus malheureux que moi. (Acad.)
 — Syn. Dire, parler. Dire a surtout rapport au fond ; parler, à la forme. Parler, c'est prononcer des paroles ; dire, c'est exprimer des idées. On estime un avocat qui parle bien, et un témoin qui dit la vérité. Quand dire est relatif à autre chose que le fond, il se distingue encore de parler, en ce qu'il ne regarde que la prononciation ou la clarté. Un acteur qui dit bien est presque sans rare qu'un orateur qui parle bien.
 — DIRE, v. m. Ce qu'on articule, ce qu'on avance, ce qu'on déclare : Le dire des témoins. On a inséré dans le procès-verbal le dire du défendeur. (Acad.)
 Je méprisais son dire et ne le croyais pas. (Regnard.)
 Malgré les dires de la ville et les lazzis du commerce, il resta confiné dans le rez-de-chaussée où sa fortune s'était faite. (H. de Balz.)

— Pal. Faire ses dires et requêtes.
 — Au dire de, selon le récit de : Jamais, au dire des contemporains, Paris ne vit de plus belles fêtes. (H. de Balzac.) La découverte que j'ai faite n'est rien, au dire de ces maîtres. (P. L. Cour.)
 — Prat. Au dire des experts, selon l'avis des experts nommés.
 — A dire d'experts, en vertu d'une décision d'experts.
 — Fam. Je suis déchiré à dire d'experts. (Beaum.)
 — DIRECT, ECTE, adj. (directus ; lat. ; m. sign. ; part. pass. de diriger, je dirige.) Pron. di-rèkt. — Qui est en ligne droite, qui ne fait aucun détour : Mouvement direct. Chemin direct. Voie, route directe. En ligne directe. Tout corps en mouvement tend à se mouvoir en ligne directe. (Condill.)
 — Par extens. Immédiat, qui a lieu, qui se fait sans intermédiaire : Rapport direct. Correspondance directe. Communication directe. Action directe.
 — Contributions directes. || V. CONTRIBUTION.
 — Fig. Qui va droit à la personne, à la chose : Attaque directe, argument direct.
 — Qui est positif, formel : Preuve directe. Être en contradiction, en opposition directe avec quelqu'un.
 — Astr. Mouvements directs, ceux qui sont dirigés de l'occident vers l'orient, comme le sont les mouvements de toutes les planètes et de leurs satellites dans le système solaire.
 — Génér. Ligne directe, ligne des ascendants et des descendants, par oppos. à Ligne collatérale : Il descend d'un telen ligne directe. Succession en ligne directe. || On dit de même Héritier direct, par oppos., à Héritier collatéral.
 — Jurispr. féod. Seigneur direct, le seigneur immédiat dont une terre relevait. Seigneurs directs, les droits d'un seigneur sur un héritage qui relevait directement de lui.
 — Gramm. Ords direct, construction directe, ordre, construction des mots selon leur importance grammaticale : sujet, verbe, compléments : L'ordre direct est conforme au génie de la langue française. (Acad.) La construction est directe dans les phrases suivantes : Dieu est juste. Dieu créa le monde en six jours. Dieu, qui voit toutes nos actions, récompensera chacun selon son mérite.
 — Logiq. Proposition directe, toute proposition dont les termes sont rangés dans l'ordre grammatical, considérée par oppos. à celle qui résulte du renversement de ses termes, et qu'on nomme Proposition inverse : Dans la proposition inverse, l'attribut de la proposition directe est mis à la place du sujet, et réciproquement.
 — Complément ou régime direct, celui qui complète la signification du verbe sans le secours d'aucune préposition : Le temps qui consume tout, détruit les erreurs mêmes. (Montesq.) On a mille remèdes pour consoler un honnête homme et pour adoucir son malheur ; mais on n'en trouve pas un pour alléger celui du marchand.
 — Harangue directe, discours direct, harangues, discours dans lesquels on emploie la première personne : On dit qu'un discours est direct, qu'une harangue est directe, lorsqu'on fait parler ou haranguer les personnages eux-mêmes. (Marm.) L'écriture sainte est remplie de discours directs, de harangues directes. Homère, Virgile, et les anciens historiens sont pleins de harangues directes. (Acad.)
 — Mathém. et Phys. La raison directe de deux quantités, les rapports de la première à la seconde, dans l'ordre direct où on les énonce ; par oppos. à la raison inverse, qui intervertit l'ordre suivi dans l'énoncé : La raison directe de six à trois est deux. Les forces attractives de deux points matériels sur un troisième sont en raison directe de leurs masses, et en raison inverse de leurs distances à ce point. (Acad.)
 — Mus. Intervalle direct, celui qui fait un harmonique quelconque sur le ton fondamental : La quinte, la tierce majeure et l'octave, sont les seuls intervalles directs proprement dits. || Accord direct, celui qui procède du grave à l'aigu. || Mouvement direct, celui de deux parties de chant et d'accompagnement qui montent ou descendent en même temps.
 — DIRECTE, n. f. Pron. di-rèkt. — Féod. L'étendue du fief d'un seigneur direct : Cette maison étoit dans la directe d'un tel. (Acad.)
 — DIRECTEMENT, adv. Pron. di-rèkt-te-man. — Tout droit ; en ligne directe ; sans faire de détour : Aller directement. Je vais me rendre directement à Paris.
 — Fig. : Aller directement à son but. Attaquer directement.
 — D'une manière immédiate, sans intermédiaire, sans aucune entremise : Agir directement. Exem-

ni la fraude ni l'artifice, puisqu'on les remarque dans les animaux les moins disciplinables. (Duclos.)

DISCIPLINAIRE, adj. des 2 g. (discipline.) Pron. di-ci-pli-ni-er. — Qui concerne la discipline : Lui, peine disciplinaire.

DISCIPLINE, n. f. (disciplina, enseignement ; lat.) Institution, instruction direction morale : Il a été élevé sous une bonne discipline. On a mis ce jeune homme sous la discipline d'un maître et d'un gouverneur qui le rendront vertueux. (La Br.) Le caprice des enfants est l'ouvrage d'une mauvaise discipline. (J. J. B.) Il y a des animaux capables d'une sorte de discipline.

— Règlement, ordre ; règle ou conduite commune à tous ceux qui font partie d'un corps, d'un ordre, etc. : La discipline ecclésiastique et religieuse. Rigoureuse, exacte discipline. Fière dans la discipline. Ces religieux seront maintenus dans leur ancienne discipline. (Acad.) Des deux grands empereurs, Adrien et Sévère, l'un établit la discipline militaire, et l'autre la relâche. (Montesq.) Ni la supériorité du nombre, ni le courage même réglé par la discipline, ne pourraient triompher de ces hommes. (Mérin.)

— Conseil de discipline. || V. CONSEIL.

— Compagnies de discipline, compagnies formées de militaires condamnés à des peines afflictives et soumis à un régime rigoureux : Les soldats des compagnies de discipline portent aussi le nom de pionniers : on les applique aux travaux de terrassement.

— Fouet de cordelettes ou de petites chaînes dont se servent quelques dévots et certains religieux pour se mortifier, ou châtier ceux qui sont sous leur conduite : Des coups de discipline. Ces pénitents avaient leurs disciplines à la main.

Laurent, serrez ma haine avec ma discipline. (Mol.)

— Coups de discipline : Donner la discipline. Il a mérité la discipline. (Acad.)

DISCIPLINÉ, ÉE, part. pass. du v. Discipliner : Soldats bien disciplinés, mal disciplinés. Une armée bien disciplinée est invincible.

— Frappé à coups de discipline : Il fut discipliné en plein chapitre.

DISCIPLINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (discipline.) Pron. di-ci-pli-né. — Régler : Discipliner une maison.

— Assujettir, former à la discipline : Discipliner une troupe.

— Donner la discipline : On le disciplinait en plein chapitre.

— Se discipliner, v. pron. : Être assujéti à la discipline. Cette armée commence à se discipliner.

— S'administrer des coups de discipline : Certains religieux se disciplinent deux fois à semaine. (Acad.)

DISCOÏDE, adj. des 2 g. (δίσκος, disque ; εἶδος, forme, figure ; gr.) Pron. dis-koïd. — Didact. Qui a la forme d'un disque.

DISCOLORE, adj. des 2 g. (dis, double ; gr., et color, couleur ; lat.) Pron. dis-kol-or. — Didact. Il se dit de toute partie plane dont les deux faces ne sont pas de la même couleur.

DISCONTINUÉ, ÉE, adj. Pron. dis-kon-ti-nu. — Didact. Qui offre des interruptions, des solutions de continuité.

DISCONTINUATION, n. f. Pron. dis-kon-ti-mu-a-tion. — Interruption, suspension, cessation momentanée de quelque action ou de quelque ouvrage : Travailler à quelque chose sans discontinuation. La discontinuation des travaux, du commerce. Les travaux de la chaussée furent suspendus, et cette discontinuation fut du tort au pays. (Acad.) Après de la ville de la Trinité, on voit dans un endroit fort bas sortir de la terre, sans discontinuation, une épaisse et noire fumée, mêlée quelquefois de soufre et de tourbillons de feu. (Lesage.)

DISCONTINUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dis, part. nég., et continuer.) Pron. dis-kon-ti-nu-er. — Interrompre, suspendre momentanément une chose commencée : Discontinuer un ouvrage, un bâtiment. Discontinuer ses études. (Acad.) Il discontinua son cours pour ne plus le reprendre. (Mignet.) Discontinuer de faire une chose, de parler, de travailler. (Acad.) Célérthène ayant été condamné, Lysimaque ne discontinua pas pour cela de venir le voir. (Roll.)

— V. intr. ou neut. En parl. des choses, Cesser pour un temps : La pluie a discontinué seulement quelques jours, puis elle a recommencé. La guerre n'a pas discontinué pendant vingt ans. (Acad.)

DISCONVENABLE, adj. des 2 g. Pron. dis-kon-venabl. — Néol. Qui ne convient pas.

DISCONVENABLEMENT, adv. — Néol. D'une manière qui ne convient pas.

DISCONVENANCE, n. f. (dis, part. négat., cum,

avec ; venio, je viens ; lat.) Pron. dis-kon-venans. — Défaut de convenance : La civilité abrège moins la vie de l'élophant que la disconvenance du climat. (Buff.)

— Disproportion, inégalité, différence : Il y a une grande disconvenance entre eux. Disconvenances d'âge, d'humeur, de qualité, etc.

DISCONVENIR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (dis, part. priv., et convenir.) Pron. dis-kon-ven-ir. — (Je disconviens, tu disconviens, il disconviens, nous disconvenons, vous disconvenez, ils disconviennent ; je disconvenais, nous disconvenions ; je disconviens, nous disconvenions ; je disconviendrai ; je disconviendrais ; disconvenons, disconvenez ; que je disconviennais ; que je disconviennes ; disconvenant ; disconvenant, etc.) Ne pas convenir, ne pas demeurer d'accord d'une chose : Vous ne sauriez disconvenir qu'il ne vous ait parlé, ou qu'il vous a parlé. Vous ne sauriez disconvenir de n'avoir dit cela. Disconvenez-vous du fait ? Peut-on disconvenir d'une chose si évidente ? Il n'en est pas disconvenu. (Acad.) On ne peut disconvenir que si l'homme est petit dans le monde matériel, il est bien grand dans le monde des idées. (Arago.)

DISCORD, n. m. (discors, qui n'est pas d'accord ; lat.) Pron. dis-kor. — Dissentiment, méintelligence, Être en discord. De longs discords. (Acad.) Il est impossible qu'il ne s'élève quelquefois des discords entre les personnes qui s'aiment le plus. (Roult.)

Il fallait entre vous mettre un plus grand espace, Et que le ciel vous mit, pour finir vos discords, L'un parmi les vivants, l'autre parmi les morts. (Rac.)

Dans nos discords j'ai fait plus d'un naufrage. (Bérang.)

— Il vieillit.

Syn. Discard, Discorde. Le premier de ces mots était déjà vieux du temps de Vaugelas. Quelques écrivains le regrettaient, non sans raison ; car il ne paraît pas que discord et discorde aient jamais eu un sens bien identique, même lorsque tous deux s'employaient concurremment. Roubaud les distingue par cette avance : La pomme jetée devant les ânesses rivalises excite entre elles un discord ; adjugée à l'une des trois, elle allume le feu de la discorde. Le discord précède donc la discorde, comme l'accord précède la concorde.

DISCORD, adj. m. Pron. dis-kor. — Musiq. Qui n'est point d'accord : Un piano discord.

— Fig. Inconsequent : Mon caractère était encore fluitant, variable et discord. (Marin.)

DISCORDANT, adv. Pron. dis-kor-da-man. D'une manière discordante.

DISCORDANCE, n. f. Pron. dis-kor-dans. — Caractère de ce qui est discordant : Discordance des sons, des couleurs, des parties d'un édifice. Discordance des esprits, des caractères. Que de discordance dans les opinions des hommes ! (Acad.)

— Absol. Méintelligence :

— Sa présence Cause des contre-temps et de la discordance. (Rég.)

DISCORDANT, ANTE, adj. Pron. dis-kor-dan, dant. — Mus. Qui n'est point d'accord ; qu'on ne peut que difficilement accorder : Instrument discordant. Voix discordante.

— Par analog. Chant discordant.

— Par extens. Qui manque d'harmonie : Des couleurs discordantes. Les diverses parties de ce bâtiment sont un peu discordantes. (Acad.)

— Mor. Opinions discordantes : Humeurs discordantes. Caractères discordants.

DISCORDE, n. f. (discordia ; lat. ; m. sign.) Pron. dis-kord. — Dimension, division entre deux ou plusieurs personnes : Une cruelle discorde. Perpétuelle discorde. La discorde se mit parmi eux. Semer, nourrir, entretenir, fomenter la discorde. (Acad.) La discorde régnait parmi les généraux polonais ; chacun avait sa bande de volontaires qui prétendaient n'obéir qu'au chef de leur choix. (Mérin.)

Ma fuite ardera vos discords fatals. (Rac.)

— Mythol. La déesse qu'on supposait la cause des dissensions : Les flambours de la Discorde. La Discorde jeta au milieu des dieux une pomme d'or qui devint un sujet de débats entre eux. (Acad.)

La Discorde inhumaine

Excitait aux combats et la Ligue et Myrène. (Volt.)

— Fig. Pomme de discorde, sujet de dissension : Cette question de préférence fut pour eux la pomme de discorde, une pomme de discorde. (Acad.)

— Jeu de l'homme. La réunion des quatre rois dans une même main.

DISCORDE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (V. Discord.) Pron. dis-kor-dé. — Mus. Être discordant.

DISCOUREUR, EUSE, n. (dis, et currere, courir ; lat.) Pron. dis-kon-reur, reus. — Grand parleur,

grande parleuse ; personne qui parle longuement de choses vaines : Xenophon méprise des institutions qui permettent à un discoursant habile de commander à des hommes de cœur et d'expérience. (Mérin.) Dans les situations difficiles, les subordonnés deviennent discourdeurs. (Thiers.)

— C'est un beau discourdeur, un agréable discourdeur, se dit d'un homme qui parle d'une façon plus agréable que solide.

— Faire le discourdeur, affecter de bien parler ; se plaire à parler longtemps.

DISCOURS, v. intr. ou neut. 2^e conj. (dis, part. partit, et currere, courir ; lat.) Pron. dis-kou-rir. (Je discours, tu discours, il discours, nous discourons, vous discutez, ils discoursent ; je discourais, nous discourions ; je discoursais, nous discoursions ; je discoursai ; je discoursais ; que je discoursais ; que je discoursasse ; discoursant ; discoursant, etc.) Parler sur un sujet avec une certaine méthode et quelque étendue : Discours d'une affaire, sur une affaire. Socrate parla le dernier jour de sa vie à discours de l'immortalité de l'âme, sur l'immortalité de l'âme. (Acad.) Quand il est avec ses amis, il aime à discourir. (Hécb.) Il discoursait des lois et des coutumes. (La Br.)

— Absol. Ne faire que discourir. Ne dire que des choses frivoles et inutiles : Il avait promis de discuter à fond cette affaire, mais il n'a fait que discourir. (Acad.)

Syn. Discourir, Discerner. Ces verbes expriment tous deux un acte de l'esprit, manifesté par la parole, mais discourir a un sens plus étendu, discerner un sens plus spécial. Le sujet sur lequel on discourt est large, mais vague ; celui sur lequel on discerne est restreint, mais déterminé. On discourt sur la politique, sur la morale, sur l'histoire, etc. ; on discerne sur tel ou tel point spécial de l'histoire, de la politique, de la morale.

DISCOURS, n. m. (dis, part. ; curro, je cours ; lat.) Pron. dis-kou-r. — Suite, assemblage de mots, de phrases qu'on emploie pour exprimer sa pensée, pour exposer ses idées : Le discours familier, oratoire, soutenu, fleuri, etc. Dans le discours écrit, de pareilles négligences ne sont guère tolérées. Discours d'un père mourant à son fils. Interrompre le discours. Reprendre le fil du discours. (Acad.) Moins les raisonnements sont convaincants, plus on a besoin de réduire par les grâces du discours. (Volt.) — Particul. Propos de la conversation ; expression des sentiments, des opinions ; choses que l'on dit dans le commerce habituel de la vie : Discours sensé, Discours impertinent, extravagant. Point de discours superflus. Trêve de discours. Changeons de discours. Il tient, d'étranges discours. Faire des discours en l'air. Tenir des discours offensants. On veut-il en venir avec ces discours. On tend ce discours ? (Acad.)

Les moments sont trop chers pour les perdre en discours. (C. Del.)

.... N'allez pas prendre ici mes discours Pour un frivole aven de volages amours. (Coll. d'Harl.)

— Fam. Il signifie discours frivoles, discours en l'air : Vous me promettez monts et merveilles ; des discours que tout cela. (Acad.)

Ira-je, recueillant des discours mensongers, Quand tout semble tranquille inventer des dangers ? (C. Del.)

— Fam. C'est un autre discours, il ne s'agit pas de cela.

— Cela est bon pour le discours, ce sont de ces choses que l'on dit dans la conversation, mais que l'on n'exécute pas.

— Harangue, oraison, composition sur quelque sujet, soit en prose, soit en vers : Écrire, composer un discours. Discours académique. Discours de réception. Discours d'ouverture. Recueil de discours. Un discours écrit, préparé. Un discours improvisé. Discours en vers. Discours en prose. (Acad.)

DISCOURTOIS, OISE, adj. (dis, part. négat., et courtois.) Pron. dis-kou-r-toi-z. — Qui n'est pas courtois, qui est impoli. Il vieillit, et ne s'emploie guère que dans ces locutions : Chevalier discourtois. Langage discourtois. || Vieux.

DISCOURTOISIE, n. f. (dis, part. négat., courtoisie.) Pron. dis-kou-r-toi-z. — Manque de courtoisie, de politesse. || Vieux.

DISCRÉDIT, n. m. (dis, part. priv., et crédit.) Pron. dis-kre-dit. — Diminution, perte de crédit : Les lettres de change de ce négociant sont dans le discrédit. Le discrédit des billets de Law, des assignats, a ruiné beaucoup de gens. Le discrédit d'un négociant. (Acad.)

— Par extens. Le discrédit où tombe un système, une opinion. Ce ministre fut dès lors en discrédit auprès du roi. Ils sentirent promptement de quel dis-

causent la cause qu'il embrassait venait frapper la leur. (Guzot.)

DISCRÉDITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dis-credit*.) Pron. *dis-kre-dite*. — Faire tomber en discrédit : *Discréditer une marchandise, un papier-monnaie.*

— Fig. Ce n'est point la vieillesse que Molière ridiculise, ce sont les vices qui la discréditent. (St-M. Girardin.) || *SYN.* V. *Dédaigner*.

DISCRET, ETE, adj. (*discretus*; de *discerno*, discerner, juger; lat.) Pron. *dis-kre, krett*. — Avisé, prudent; retenu dans ses paroles et dans ses actions, qui se tait et ne parle qu'à propos : *Il est extrêmement discret. Une sage et discrète personne.*

Cette prude discrète, avec mille travers, De m'ôter mon amour veut se donner les airs. (Desmah.)

— Par extens. : Sa conduite a été fort discrète. Il en a usé d'une manière fort discrète.

— Qui sait garder un secret : *Un homme discret. Une femme discrète. Choisissez des confidents discrets.*

Vous serez tous discrets ;

Si vous ne l'êtes pas, je me compromettrai. (C. Del.)

— Père discret, mère discrète, religieux ou religieuse qui assiste au conseil du supérieur ou de la supérieure : *Il y avait, dans ce monastère, tant de pères discrets, tant de mères discrètes.* (Acad.)

— Anc. Vénérable et discrète personne, titre d'honneur qu'on donnait jadis aux prêtres et aux docteurs.

— Mathém. Quantité discrète, se dit par oppos. à *Quantité continue*, de l'assemblage de plusieurs choses séparées, distinctes les unes des autres, comme les nombres, les grains d'un tas de blé, etc. : *L'arithmétique a pour objet la quantité discrète.*

— Méd. Il se dit de la varicelle dont les pustules sont distinctes et séparées les unes des autres, par oppos. à la varicelle confluyente.

DISCRÉTENEMENT, adv. (*discret*.) Pron. *dis-krett-man*. — D'une manière discrète, réservée.

DISCRÉTION, n. f. (*discretio*; lat.; m. sign.) Pron. *dis-kre-cion*. — Réserve, retenue, circonspection dans les paroles ou dans les actes : *Agir, parler avec discrétion. Il a beaucoup de discrétion. Son zèle est sans prudence, sans discrétion.* (Acad.)

Discrétion française

Est chose outre nature et d'un trop grand effort. (La F.) Malgré les missions délicates confiées à sa discrétion, il ne possédait pas plus d'une trentaine de mille livres de rente. (H. de Balzac.)

— Réserve, modération dans l'emploi d'une chose : *User d'une chose avec discrétion. Il employait la laque dans toutes ses carnations, mais avec une discrétion qui en tempère le violet.* (Baill.)

— Jeu. Ce qu'on gage, ou ce qu'on joue, sans le déterminer précisément, et qu'on laisse à la volonté de celui qui perd : *Gagner, perdre une discrétion.*

— A la discrétion de, loc. prep. A la volonté, à la merci de : *Je me vois, pour ainsi dire, à la discrétion d'autrui.* (J. J. Rousseau.)

— Se mettre à la discrétion de quelqu'un, se livrer entièrement à sa volonté.

— S'en remettre à la discrétion de quelqu'un dans une affaire, s'en rapporter à son jugement, par la confiance qu'on a en sa justice et en sa sagesse.

— Par analog. : Laisser quelque chose à la discrétion de quelqu'un.

— A discrétion, loc. adv. A volonté : *Pour le pain, vous en aurez à discrétion. On leur donna du vin à discrétion. On boit à discrétion.* (J. J. R.)

— Faire à discrétion quelque part, se dit des soldats qui se font traiter à leur gré par les habitants du lieu où ils sont de passage.

— Guerr. A la merci du vainqueur : *Se rendre à discrétion. La ville fut prise, mais point à discrétion; la garnison obtint sûreté pour sa vie et ses biens.* (Barante.) Ils étaient résolus à mourir les armes à la main, et même à s'entre-manger, avant de se livrer à discrétion. (Mérim.)

— Il s'empl. par oppos. à *A composition* : *Le duc de Bourgogne voulait que la ville se rendît à discrétion; mais le roi, avec plus de sagesse, lui ordonna de la recevoir à composition.* (Barante.)

Syn. Discrétion, Réserve. La discrétion regarde les autres autant que nous-mêmes : c'est une attention à son intérêt et à celui d'autrui. La réserve ne regarde jamais que nous-mêmes : c'est un égoïsme licite, mais qui peut pêcher par l'excès. La discrétion comporte plus de raison; il réserve implique plus de timidité. On ne saurait jamais avoir trop de discrétion; mais on est quelquefois dupe de trop de réserve.

DISCRÉTIONNAIRE, adj. des 2 g. (*discretion*.) Pron. *dis-kre-cion-nier*. — Pal. Il ne s'empl. que dans

cette locution : *Pouvoir discrétionnaire, faculté donnée à un juge, au président d'une cour d'assises, d'agir, en certains cas, selon sa volonté particulière, et de prendre telles mesures que lui conseillent sa prudence et sa sagesse : En vertu de son pouvoir discrétionnaire, le président fit assigner tel témoin.*

DISCRÉTOIRE, n. m. (*discretorius*; b. lat.; m. sign.) Pron. *dis-kre-tour*. — Lieu où se tiennent les assemblées des supérieurs ou supérieures de certaines communautés.

DISCRIMEN, n. m. (*discrimen*, séparation, division; lat.) Pron. *dis-kri-mèn*. — Chir. Bandage pour la saignée de la veine frontale, ainsi nommé parce qu'il divise la tête en deux parties égales.

DISCULPATION, n. f. Pron. *dis-kul-pa-cion*. — Néol. Action de disculper autrui ou de se disculper.

DISCULPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dis*, part. négat., et *culpa*, faute; lat.) Pron. *dis-kul-pe*. — Justifier quelqu'un : *Ses amis le disculpèrent de ce qu'on lui imputait. Cette dernière action l'a pleinement disculpé dans le public.* (Acad.) *Disculper un homme d'un travers ridicule.* (La Br.)

— Se disculper, v. pron. Se justifier : *Cette femme s'est pleinement disculpée. Je veux me disculper à ses yeux.*

DISCURSIF, IVE, adj. Pron. *dis-kur-cif*, *civ*. — Log. Qui tire une proposition d'une autre par le raisonnement : *L'homme a la faculté discursive.* (Acad.)

— Qui s'appuie sur le raisonnement : *Science discursive. La théologie est essentiellement discursive, et n'est, à proprement parler, qu'une logique qui raisonne sur ces dogmes sacrés.* (Fén.)

— Par anal. La contemplation active est celle qui est encore mêlée d'actes empressés et discursifs. (Fén.) || Peu usité.

— Phil. Méthode discursive, synthèse, déduction.

DISCUTIR, IVE, adj. (*discutere*, dissoudre; lat.) Pron. *dis-kut-cif*, *civ*. — Méd. anc. Fondant, résolutif. || Il se disait particul. des médicaments qu'on appliquait à l'extérieur pour dissiper des engorgements.

DISCUSSION, n. f. (*discussio*; lat.; m. sign.) Pron. *dis-kus-cion*. — Action de discuter, de débattre; examen, débat : *Discussion littéraire. La discussion d'une assemblée législative. La discussion d'un projet de loi, d'une loi. Commencer, ouvrir la discussion. Fermer la discussion. Il n'est jamais embarrassé dans la discussion. Cela peut fournir matière à discussion. Cela est sujet à discussion.* (Acad.) *Je ne veux point entrer avec vous dans de nouvelles discussions sur l'ordre de l'univers.* (J. J. R.)

— Jurispr. Discussion de biens, recherche des biens d'un débiteur pour les faire vendre en justice.

— Bénéfice de discussion, exception par laquelle la caution assignée en paiement par le créancier requiert la discussion préalable des biens du débiteur principal.

— Sans division ni discussion, solidement l'un pour l'autre, et un seul pour lui tout.

— Dispute, querelle, contestation : *Ils ont eu une grande discussion ensemble. Il a eu une grande discussion au jeu. Ils sont toujours en discussion. Discussion d'intérêt. Je ne veux pas entrer en discussion avec lui.* (Acad.)

— Méd. Résolution d'une tumeur.

— Mathém. Discussion d'une équation. V. *Équation*.

DISCUTÉ, ÉE, part. pass. du v. *Discuter* : *Cette affaire a été bien discutée. Nul ministre n'avait encore été mieux discuté et mieux défendu.* (C. Rémusat.) *La beauté de Mme de Staël a été fort discutée.* (B. Coust.)

DISCUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*discutere*, séparer en frappant; lat.) Pron. *dis-kute*. — Examiner, débattre une question, une affaire avec soin, avec exactitude, et en bien considérer le pour et le contre : *Discuter un fait, un point de droit. Il a bien discuté la vérité de ce fait. Discuter une affaire, une question. Discuter un projet de loi, une loi.* (Acad.)

— Abol. : On demande aujourd'hui qu'un homme qui compose l'histoire d'une nation discute sans pesanteur et raconte sans emphase. (La Harpe.) Nous avons longtemps discuté là-dessus. *Discutons, et ne disputons pas.*

— Jurispr. Discuter les biens d'un débiteur, les rechercher et les faire vendre en justice. || On dit aussi *Discuter un débiteur en ses biens, dans ses biens*, ou simpl. *Discuter un débiteur, discuter les biens d'un débiteur* : *Il faut discuter le principal obligé avant que d'attaquer la caution.* (Acad.)

DISCUTEUR, EUSE, adj. Pron. *dis-kut-teur*, *teuse*. — Qui discute souvent, qui aime à discuter.

DISERT, ERTE, adj. (*disertus*, part. pass. de *dissero*, j'édiscute; lat. formé, de *dis*, part. extr., *sero*, enchaîner.) Pron. *di-zèr, zèrt*. — Qui parle aisément et avec quelque élégance : *Il est plutôt disert qu'il n'est éloquent. Il est fort disert. Je les reconnais pour des avocats très-diserts.* (Ch. Nod.) *Celui qui se borne à prouver et qui laisse l'auditeur convaincu, mais froid et tranquille, n'est point éloquent et n'est que disert.* (D'Alemb.)

— Ou dit aussi : *Un discours disert.*

Syn. Disert, Éloquent. *Disert*, comprend tout ce que l'art et l'expérience ajoutent ou suppléent au talent oratoire : la pureté, l'élégance, la facilité, l'abondance, l'éclat, etc. *Éloquent* désigne les grands caractères de ce talent, tels que la force, la vigueur, le chaleur, l'entraînement, etc. *Disert* s'entend toujours d'un certain développement oratoire; *éloquent* s'applique aux plus brèves allocutions comme aux plus longs discours.

DISERTMENT, adv. Pron. *di-zèrt-man*. — D'une manière disert : *On peut sur cette thèse parler disertement.* (Vitet.) || Peu usité.

DISETTE, n. f. (*desita*, part. de *desino*, je cesse; lat.) Pron. *di-zètt*. — Manque de quelque chose nécessaire, et particul. des vivres : *Disette de vivres. Grande disette. Une longue disette. Nous étions dans une année de disette.* (Acad.) *Une cruelle disette se faisait sentir dans Moscou; la victoire y ramena l'abondance.* (Mérim.)

— Par extens. Manque, pénurie : *On publie beaucoup de romans, de brochures, mais nous sommes dans la disette de bons ouvrages. Il y a dans les livres de cet auteur une grande disette d'idées, de pensées.* (Acad.) *Quel triste siècle ! et que la disette de talents en tout genre est effrayante !* (Volt.) *Il n'y a point pour une nation de pire disette que celle des hommes.* (J. J. R.)

DISETTEUX, EUSE, adj. Pron. *di-zè-tèu, teus*. — Qui manque habituellement des choses nécessaires à la vie. || Vieux.

DISEUR, EUSE, n. (*dicere*, dire; lat.) Pron. *di-seur, seuse*. — Celui, celle qui dit : *Diseur de nouvelles. Diseur de sornettes, de bagatelles. Un prétendu bal esprit, un diseur de riens.* (J. J. R.) *Une chose vous manque, à vous et à vos semblables les diseurs de rebûs, c'est l'esprit.* (La Br.)

Dieu ne crée que pour les sots Les méchants diseurs de bons mots. (La F.)

— Diseur de bons mots, mauvais caractère. (La Br.)

— Fam. Un beau diseur, un homme qui affecte de bien parler.

— Diseur, diseuse de bonne aventure, celui, celle qui prédit l'avenir : *Consultez les diseurs de bonne aventure.* (La F.)

— Abol. Bavaud indiscret ; Méliciteux et pédant, *diseur et tracassier, il était l'effroi de ses employés, auxquels il faisait de continuelles observations.* (H. de Balz.)

DISGRÂCE, n. f. (*dis*, part. nég., et *grâce*.) Pron. *dis-grâs*. — Perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante : *Tomber en disgrâce. Encourir la disgrâce du prince. Être en disgrâce. Il fut enveloppé dans la disgrâce de son protecteur.* (Acad.) *Une disgrâce me ferait peut-être beaucoup de peine.* (Chamf.)

Sans doute on l'a conté la fameuse disgrâce De l'altière Vasthi dont j'occupe la place. (Bac.)

La disgrâce est parfois un mal contagieux. (C. Del.)

— Par extens. Infortune, malheur : *Il lui est arrivé une disgrâce. Voilà une étrange, une cruelle disgrâce. Que de disgrâces !* (Acad.) *Hélas ! il suffit d'être amoureux pour éprouver quelque disgrâce.* (Campist.) *Le courage a plus de ressources contre les disgrâces que la raison.* (Vaut.) *Les hommes semblent être nés pour l'infortune, la douleur et la pauvreté ; et comme toute disgrâce peut leur arriver, ils devraient être préparés à toute disgrâce.* (La Br.) *Plus les disgrâces sont cruelles, plus il faut s'envelopper de vertu.* (La Roch.) *Chaque homme en particulier s'instruit par les disgrâces ; mais il semble qu'un peuple entier ne puisse tirer aucun fruit de l'expérience.* (Duclos.)

— Fam. Mauvaise grâce dans le maintien, la démarche, la manière de parler : *Cette femme est jolie, mais elle n'a de la disgrâce dans le maintien. Cette actrice est pleine de disgrâces.* (Acad.)

— Mor. Cet homme met de la disgrâce jusque dans le bien qu'il fait. (Acad.)

Syn. Disgrâce, Défauteur. *Défauteur* ne suppose par lui-même aucun avantage antérieur dont on soit déchu; *disgrâce* implique nécessairement une faveur, une influence perdue. On dira donc très-bien qu'un livre a été accueilli avec *défauteur*, et que son auteur, couronné indiscret, est tombé en *disgrâce*. La *défauteur*, aussi capricieuse que la *faveur*, peut être enroulée sans raison; la *disgrâce* est généralement menée par quelque faute.

DISGRACIÉ, ÉE, part. pass. du v. *Disgracier* : *Un courtisan disgracié. Je n'ai jamais vu qu'un courtisan ait parlé avantageusement d'un ministre disgracié.* (Volt.)

— Par extens. Qui a quelque chose de difforme, de désagréable en sa personne : *Il est fort disgracié de la nature. On ne saurait voir une personne plus disgraciée.* (Acad.) *Un père tendra préférer celui de ses enfants qui est le plus disgracié.* (Chateaub.)

— Fig. et mor. Qui manque d'agrément, de charmes : *Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont disgraciées avec leurs bonnes qualités.* (La Rochef.)

— Substantif. Les disgraciés occupent souvent les autres du récit de leurs disgrâces. Les disgraciés ont peu d'amis à la cour. (Acad.)

Pauvre disgracié, va dans la garde-robe
Rejoindre, de ce pas, la tenture et la robe. (Coll. d'Harl.)

DISGRACIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dis*, part. négat., et *gracia*, grâce; lat.) — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'ind. et du pr. du subj. : nous disgracions, vous disgraciez. — Cesser de favoriser quelqu'un, lui retirer ses bonnes grâces : *Le roi l'a disgracié. Son imprudence le fit disgracier.* (Acad.)

DISGRACIEUSEMENT, adv. Pron. *dis-gra-cieu-se-ment*. — D'une manière disgracieuse.

DISGRACIEUX, EUSE, adj. (*disgracie*). Pron. *dis-gra-cieu-x, euse*. — Qui est tout à fait désagréable, fâcheux : *Un homme disgracieux. Un air disgracieux.*

— En parl. des choses, Contrariant, fâcheux : *Cela est bien disgracieux. Il faut passer vite sur ce que peut nous offrir de disgracieux une aventure.* (Le Vayer.)

|| Vieux en ce sens :

DISGRÉGATION, n. f. (*dis*, part. extr., et *agrégation*). Pron. *dis-gré-ga-cion*. Opt. Dispersion des rayons lumineux.

— Action de fatiguer la vue par trop d'éclat : *La neige cause la disgrégation de la vue.* (A. Nodier.)

— Didact. Destruction de l'état d'agrégation.

DISGRÉGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dis*, et *grégér*). Pron. *dis-gré-jé*. — Il prend l'e muet euph. après le rad. *disgrég*, toutes les fois que la termin. commence par un e ou un o : nous disgrégerons, il disgrégera ; et conserve l'e fermé dans toute sa conjug. — Anc. Séparer ; disperser les rayons lumineux.

— Fatiguer la vue par une trop vive lumière.

— Didact. Réduire un corps en particules, le brayer, le piler.

DISJOINDRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (*dis*, part. négat., et *joindre*). Pron. *dis-joain-dre*. (Je disjoins, tu disjoins, il disjoint, nous disjoignons, vous disjoignez, ils disjoignent ; je disjoignais, nous disjoignions, je disjoignais, nous disjoignâmes ; je disjoindrai, nous disjoindrons ; je disjoindrais, nous disjoindrions ; disjoins, disjoignons, disjoignez ; que je disjoigne, que nous disjoignions ; que je disjoignisse, que nous disjoignissions ; disjoignant ; disjoint, ointe.) Séparer des choses qui étaient jointes : *La sécheresse a disjoint les parties de cette roue.*

— Jurispr. Séparer deux ou plusieurs causes ou instances, afin de les juger chacune à part : *Il faudra disjointes ces deux instances.*

— Abol. Dans le m. sens : *Sauf à disjointre, s'il y échet.* (Acad.) || V. ÉCHOIR.

— **Se disjointre**, v. pron. : *Ces ais, ces planches commencent à se disjointre.* || Dans ce sens on dit aussi *Dejoindre*.

— Fig. Les idées de la justice, de l'ordre et de la toute-puissance ne peuvent se disjointre. (Boiste.)

DISJOINT, OINTE, part. pass. du v. *Disjoindre*, et adj. : *Ces ais sont disjointes.*

— Procéd. Séparé : *Les deux instances furent disjointes.*

— Mus. Degré disjoint, intervalle d'une note à une autre qui ne la suit pas immédiatement dans la gamme, comme de *ut à mi*, de *fa à la*.

DISJONCTIF, IVE, adj. (*disjonctions*; lat., m. sign.) Pron. *dis-jonk-tif, ive*. — Gramm. Il se dit de toute conjonction qui, en unissant les membres de la phrase ou de la période, exprime une opposition entre les idées comparées : *Particules disjonctives*. Ou, soit, ni, sont des mots disjonctifs, des conjonctions disjonctives. (Acad.) || Beaumarchais a dit *alternatif* : *Je soutiens, moi, que c'est la conjonction ALTERNATIVE ou qui sépare lesdits membres.*

— Proposition disjonctive, proposition liée à une autre par une particule disjonctive.

— N. f. La disjonctive ou.

DISJONCTION, n. f. (*disjoindre*). Pron. *dis-jonk-cion*. — Procéd. Séparation de deux canes : *La disjonction de deux instances.*

TOPE I.

— Littér. Figure d'élocution dont on se sert quand, en citant les paroles d'un interlocuteur, on supprime les transitions *dit-il, reprit-il*, etc.

— Méd. Anomalie par disjonction se dit des perforations anormales : des divisions partielles sans isolement complet des parties d'un même organe et des divisions complètes ou sections des parties d'un organe qui se séparent complètement.

DISLOCATION, n. f. (*dis*, partic. sépar., et *locus*, lieu; lat.) Pron. *dis-lo-ka-cion*. — Chir. Déboitement, luxation d'un os.

— Séparation des pièces d'une machine.

— Guerr. La dislocation d'une armée, la séparation de ses différents corps, lorsqu'on les répartit dans plusieurs cantonnements ou garnisons.

— Par extens. Démembrement d'un empire : Les dislocations de l'empire romain et de l'empire carolingien peuvent seules donner une idée du démembrement prodigieux de l'Espagne. (V. Hugo.)

DISLOQUÉ, ÉE, part. pass. du v. *Disloquer* : *On a trouvé dans cette oubliette un squelette et des os disloqués.* (V. Hugo.) *Une machine disloquée.*

— Fam. Être disloqué, tout disloqué, être infirme d'un ou de plusieurs membres, par suite de quelque fracture.

DISLOQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dis*, part. négat.; *locus*, lieu; lat.) Pron. *dis-lo-qué*. — Démêtrer, déboîter, en parl. des pièces d'une machine ou des os qu'on fait sortir de leur place : *Disloquera une machine. Disloquera les os.*

— Disloquer le bras, le pouce, le poignet, etc., disloquer les os du bras, du pouce, du poignet, etc.

— Fig. Disloquer une armée, la diviser; en réduire les cadres.

— **Se disloquer**, v. pron. Se déboîter : *Des os qui se disloquent. La machine s'est disloquée.* (Acad.)

— Se démettre : *Il s'est disloqué le poignet.*

— Fig. Être divisé, être éparpillé : *Notre société s'est disloquée.*

DISPARAISANT, part. prés. du v. *Disparaître*.

DISPARAISSE, ANTE, adj. Qui disparaît, qui s'évanouit : *Il regarde la Vie comme l'ombre qui s'étend, se rétrécit, se dissipe; sombre, vide et disparaisante figure.* (Fleché.)

DISPARAÎTRE, v. intr. ou neut. irrég. 4^e conj. (*dis*, part. négat., et *paraître*). Pron. *dis-pa-rê-tré*. — (Je disparaissais, tu disparaissais, il disparaissait, nous disparaissions, vous disparaissiez, ils disparaissaient ; je disparaissais, nous disparaissions ; je disparaissais, nous disparaissâmes ; je disparaîtrai, nous disparaîtrons ; je disparaîtrai, nous disparaîtrons ; disparaissais, disparaissiez ; que je disparaissais, que nous disparaissions ; que je disparaissasse, que nous disparaissions ; disparaissant ; disparaiss, te.) Se dérober à la vue, cesser d'être visible, s'évanouir : *Le fantôme a disparu à nos yeux. Cette comète, ce méteore a disparu. Le jour commence à disparaître. Je le vis disparaître dans l'épaisseur de la forêt.* (Acad.) *L'hirondelle paraît au printemps et disparaît en automne.* (Buff.) *Elle était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau avait disparu à ses yeux.* (Fén.)

Les autres de l'Europe ont disparu des yeux. (C. Del.)

— Fig. et mor. Cesser d'être, d'exister, être détruit : *Les anciennes mœurs avaient alors totalement disparu. Avec lui disparut la gloire de cet empire. Ces fautes ont disparu de l'ouvrage.* (Acad.)

— Fig. Être effacé, éclipé : *Toute autre gloire disparaît devant la sienne.* (Acad.)

Tout disparaît dans Rome, auprès de sa splendeur. (Rac.)

— Se retirer, s'éloigner de quelque endroit, pour n'y plus revenir, ne plus s'y montrer : *Il a disparu de son domicile ; du lieu qu'il habitait. Il a disparu de la cour. Aux premiers succès du prince, le fantôme de Démétrius et tous les prétendants subalternes disparaissent comme par enchantement.* (Mérime.) Les anciens royalistes, les hommes qui avaient servi Charles 1^{er} et combattu Cromwell, disparaissent. (Guizot.)

— Décamper, s'éloigner à la hâte : *On le pressait de payer, il disparaît. Un tel a fait banqueroute et a disparu. A l'approche de nos troupes, les ennemis disparaissent.* (Acad.)

— Fig. Disparaître du monde, de la terre, mourir, cesser d'être : *Que de peuples ont disparu de la terre !* (Acad.)

— Disparaître de la scène du monde, se confiner dans la retraite, après avoir joué un rôle dans le monde.

— Par anal. Manquer, ne se retrouver plus : *J'avais des gants, ils ont disparu. Qui a pris l'argent qui était*

sur cette table ? Je n'ai fait que tourner la tête, et il a disparu. (Acad.) || V. *DISPARU*, *UE*.

DISPARATE, n. f. (*dis*, part. négat., et *par*, pareil, lat.) Pron. *dis-pa-râ-tré*. — Dénat très-sensible de rapport, de conformité, de parité : *Quelle disparate choquante ! Il y a trop de disparate entre ces couleurs, entre ces idées.* (Acad.) *Mon grand oncle était trop artiste pour se permettre la moindre disparate : tout chez lui était du même style.* (G. Sand.)

— Opposition choquante entre les choses : *Ses actions et ses discours forment une étrange disparate. Ces choses sont disparates.* (Acad.)

— Adject. Qui fait disparate : *Poils des choses bien disparates, des ornements bien disparates.*

DISPARITÉ, n. f. (*dis*, part. négat., *parité*). Pron. *dis-pa-ri-té*. — Inégalité, différence qui se rencontre entre des choses que l'on compare : *Il y a bien de la disparité, trop de disparité entre ces choses. La disparité est grande entre ces personnes.* (Acad.)

Le roi seul serait libre et sans aucune entrave, Et c'est la nation qui serait seule esclave, Ce serait là vraiment trop de disparité. (F. d'Églant.)

Syn. Disparité, Inégalité. L'inégalité marque la différence en quantité, et la disparité, la différence en qualité ; mais disparité s'étend surtout d'une différence de forme. On dira donc, l'inégalité de deux poids ; la disparité de deux vases. En général, *inégalité* se dit surtout des choses qui ne doivent pas être mises en opposition ou en balance, et *disparité* de celles qui ne peuvent pas être accomplies ou assorties.

DISPARITION, n. f. (*disparatre*). Pron. *dis-pa-ri-cion*. — Action de disparaître : *La disparition d'une comète. La marche des comètes se termine par une disparition aussi brusque que leur arrivée a été subite.* (Babinet.) *La disparition subite de cette personne alarma sa famille.*

DISPARU, UE, part. pass. du v. *Disparaître* : *Cet enfant, élevé sous le nom de Jane, était Jane Talbot, la petite fille disparue.* (V. Hugo.) *On cherchait vainement de nos jours la moindre vestige du palais des premiers grands-maîtres, disparus depuis des siècles de la ville sainte.* (Aug. Thierry.)

— Il se joint aux deux auxiliaires ; s'il est joint à avoir, il exprime l'action, et marque une simple circonstance : *J'avais des gants, ils ont disparu.* (Acad.) || Joint à l'aux. être, il exprime un résultat, un effet prolongé : *Il était déjà disparu qu'il croyait le voir encore.* (R. de St-P.)

Modes. Assyriens, vous êtes disparus,

Parthes, Carthaginois : Romaines vous n'êtes plus. (Rac.)

DISPENDIEUSEMENT, adv. Pron. *dis-pandieu-se-ment*. — Nôl. D'une manière dispendieuse : *Fivre dispendieusement.*

DISPENDIEUX, EUSE, adj. (*dispendious*, lat.; m. sign.) Pron. *dis-pandieu-x, euse*. — Qui occasionne une grande et longue dépense : *Une entreprise dispendieuse. Un emploi dispendieux. Un état de maison dispendieux.* (Acad.)

DISPENSARE, n. m. (*dispensare*, répartir; lat.) Pron. *dis-pan-cér*. — Recueil contenant la description des médicaments simples et composés. || Plus souvent Codes, formulaire.

— Établissement de bienfaisance institué pour le traitement gratuit des indigents et la distribution des médicaments : *Il y a dans Paris plusieurs dispensaires.*

DISPENSATEUR, TRICE, n. (*dispensator*; lat., m. sign.) Celui, celle qui distribue : *Sage, juste dispensateur des bienfaits du prince. Bonne dispensatrice.* (Acad.) *Une société dispensatrice de la louange et du blâme.* (Marm.)

— Fig. Celui qui ordonne, qui règle : *Le souverain dispensateur des choses humaines.* (Marm.)

DISPENSATION, n. f. (*dispensare*). Pron. *dis-pan-cation*. — Distribution : *Sage, juste dispensation. Dispensation des grâces, des récompenses.* (Acad.) *Que Dieu daigne vous rendre ce que vous avez fait pour moi, dans la dispensation de ses bienfaits éternels.* (Ch. Nod.) *La dispensation que Dieu fait de ses biens.* (La Br.) *Faire ministre est établi pour la dispensation des biens célestes.* (August.)

— Pharm. Opération qui consiste à pécier, selon les doses prescrites, les drogues simples, et à les ranger dans l'ordre où elles doivent être employées.

DISPENSE, n. f. Pron. *dis-pansé*. — Exemption ; acte par lequel on dispense une personne de quelque chose : *Dispense de la loi. Dispense de tutelle. Dispense d'âge. Dispense de bans. Demander, accorder une dispense, des dispenses. Obtenir dispense en cour de Rome. Dispense du pape.* (Acad.) *Il distribua des secours aux victimes du désastre, et leur accorda des dispenses d'impôts.* (Mérime.)

On n'a point, pour la mort, de dispense de Rome. (Mol.)

— Permission : **DISPENSE** de manger de la viande. **DISPENSE** d'épouser une parente.

DISPENSE, *EE*, part. pass. du v. **Dispenser** : Être dispensé de quelque formalité. Ils se croient dispensés par leur âge et par leur fortune d'être sage et modérés. (La Br.) Le sublime n'est pas dispensé d'être raisonnable. (Marm.)

DISPENSER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (dispensare; lat.; m. sign.) Pron. *dis-pen-sé*. — Departir, distribuer : **DISPENSER** les grâces du prince. **DISPENSER** les trésors du ciel. **DISPENSER** des bienfaits. Le soleil **dispense** à tous sa lumière. (Acad.) Il faut **dispenser** l'éloge à propos. (Fén.) Dieu **dispense** les biens et les maux selon les forces et les faiblesses des hommes. (Fleisch.)

Il **dispense** les jours, les saisons et les ans.

A des mondes divers autour de lui flottants. (Vol.)

On **dispense** les vices d'une main avare. (Marm.)

— En ce sens, il est du style soutenu.

— Exempter quelqu'un d'une chose, lui permettre, par exception, de se soustraire à la règle : **DISPENSER** de la loi commune, de la règle. **DISPENSER** du jeûne. **DISPENSER** quelqu'un de faire son service. **DISPENSER** d'aller à la guerre. Il m'a **dispensé** de l'accompagner. (Acad.)

— Fig. Avec un nom de chose pour sujet : Croit-il que son rang le **dispense** de cette obligation? (Acad.) Le sentiment **dispense** de recourir au raisonnement. (Portalis.)

— **Dispenses-moi de faire cela**, se dit pour s'exempter poliment de faire une chose.

— Dans le m. sens, avec un compl. de chose :

Dispense moi **valeur** d'un combat inégal. (Cora.)

— Fam. Je **vous en dispense**, je vous prie de ne pas faire une chose, je vous défends de la faire : Je **vous dispense** d'en dire davantage. Je **vous dispense** de travailler, si vous ne pouvez pas mieux faire. (Acad.)

— **Se dispenser**, *v. pron.* S'exempter soi-même de quelque chose : **Se dispenser** de ses devoirs. **Se dispenser** de faire une chose. **Se dispenser** d'aller à son bureau. (Acad.) Nous **querellons** les malheureux pour nous **dispenser** de les plaindre. (Vauv.)

— S'accorder une dispense : Celui qui a le pouvoir de **dispenser** peut se **dispenser** lui-même. (Goussier.)

DISPENSE, *EE*, part. pass. du v. **Dispenser** : Un troupeau **dispensé**. Sa bibliothèque va être **dispensée**, on doit en commencer la vente tel jour. Les gens qui se conviennent sont trop **dispensés** dans ce monde. (Vol.) Les Polonais **dispensés** dans les différents faubourgs de la ville, et surpris dans leur sommeil furent massacrés sans résistance. (Mérim.)

DISPENSER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (dispersare; lat.; m. sign.) Pron. *dis-pen-sé*. — Répandre, jeter çà et là : **DISPENSER** les débris d'une chose. **DISPENSER** de l'argent, des pièces de monnaie, etc. (Acad.)

— Séparer, répartir çà et là, diviser, en parlant des personnes ou des choses qui forment un assemblage : **DISPENSER** des troupes des soldats dans différents cantonnements. Quel dommage de **dispenser** une collection aussi précieuse.

Le printemps nous **disperse**, et l'hiver nous rallie. (Del.)

— Dissiper, mettre en fuite : **DISPENSER** des troupes, un corps de troupes, une multitude. **DISPENSER** un troupeau. (Acad.)

Que de ton nom la terreur les **disperse**. (Rac.)

— **Se disperser**, *v. pron.* La boîte tomba, et les objets qu'elle contenait se **dispensèrent** de tous côtés. (Acad.) Deux grandes gerbes d'œuvres s'épanouissent sur le fleuve et s'y **dispensent** en nuages verts. (V. Hugo.) Nous nous sommes **dispensés** pour trouver à nous loger. Les nuages se **dispensent**. A leur aspect, les ennemis prirent la fuite et se **dispensèrent**. (Acad.)

DISPENSIF, *IVE*, adj. (dispensare; lat.; m. sign.) Pron. *dis-pen-sif*, etc. — Phys. Qui produit le phénomène de la dispersion : L'achromatisme n'est jamais complet, parce qu'il n'existe point de corps qui ait la faculté **dispensive** pour tous les objets colorés.

DISPERSION, *n. f.* (dispersus du v. **dispersare**, disperser; lat.) Pron. *dis-pen-si-on*. — Action de disperser, de se disperser, ou le résultat de cette action : La **dispersion** des matériaux d'un édifice. La **dispersion** d'une armée, d'une flotte. La **dispersion** des Juifs.

— Phys. **Dispersion** des rayons lumineux, déviation d'un rayon de lumière qui s'est élargi par la réfraction. Phénomène dans lequel les diverses couleurs, dont l'assemblage produit la lumière blanche, sont rassemblées en plusieurs faisceaux distincts.

DISPONDÉE, *n. m.* (dis, deux fois; expondere, spondee; gr.) Pron. *dis-pen-dé*. — Pros. anc. Double spondee. | V. **SPONDÉE**.

DISPONIBILITÉ, *n. f.* Qualité, état de ce qui est disponible.

— État des militaires qui ne sont point ou ne sont

plus en activité de service, mais qui peuvent, au premier moment, être appelés sous les drapeaux : Être en **disponibilité**. (Acad.) Il venait d'être réintégré sur le contrôle des officiers en **disponibilité**. (H. de Balzac.)

— Jurispr. Faculté de disposer de ses biens : La **disponibilité** des biens est entière toutes les fois qu'il n'existe au moment du décès ni ascendants ni descendants. (Merlin.)

DISPONIBLE, *adj.* des 2 g. (disposer.) Pron. *dis-po-ni-blé*. — Que l'on a à sa disposition, dont on peut disposer : Un revenu **disponible**. Une somme **disponible**. Les fonds **disponibles**. (Acad.)

— Qui est en disponibilité : La moitié des officiers **disponibles** ne peuvent être rappelés sous les drapeaux. (Acad.)

— Jurispr. Il se dit de la portion de biens dont la loi permet de disposer par donation ou par testament : Portion, quotité **disponible**. (Acad.)

DISPOS, *adj. m.* (dispositus, disposé; lat.) Pron. *dis-pôz*. — Propre à tout ce qui demande de la légèreté, de l'agilité : On ne peut pas être plus **dispos** à son âge. Gaillard et **dispos**. Frais et **dispos**.

Mais vous, toujours **dispos**, l'air vil, le teint fleuri. (C. Del.)

— M. Brizeux l'a employé au féminin : Pour les pauvres toujours attentive et **dispos**, Elle leur détaillait jusqu'à la moindre chose.

DISPOSÉ, *EE*, part. pass. du v. **Disposer** : Des taches **disposées** irrégulièrement. (Buff.)

— Suivi d'un compl., il veut la prép. à, quand il a pour sujet un nom de personne : Elle était **disposée** à jour paisiblement de la vie. (Guizot.)

— Il veut la prép. pour, quand son sujet est un nom de chose : Les lieux ne sont pas **disposés** pour vous recevoir. (Regnard.) Tout était **disposé** pour une révolution. (Thomas.)

— Dans le sens de Animé de telle ou telle intention, il prend encore la prép. pour avec un tel sujet de personnes : Il est bien **disposé**, mal **disposé** pour vous.

— Absol. Ce matin, il est mal **disposé**; il était mieux **disposé** hier.

DISPOSER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj.* (disponere; lat.; m. sign.) Pron. *dis-pô-zi-té*. — Placer, arranger, distribuer d'une certaine manière : L'architecte a bien **disposé** les appartements de cette maison. (Acad.) Dieu, en créant le monde, a **disposé** toutes choses dans cet ordre admirable où nous les voyons. (Boss.) Il a bien **disposé**, mal **disposé** les parties de son discours. Il avait bien **disposé** ses troupes, son artillerie. (Acad.)

— Approprier, préparer pour une circonstance : On a **disposé** cette salle pour le bal, pour la comédie. On a **disposé** les appartements de ce château pour y recevoir le prince. (Acad.)

— Disposer les affaires, les mettre dans un certain état, pour une certaine fin : J'ai **disposé** les affaires de telle sorte, que toutes les intrigues échoueraient. (Acad.)

— Préparer à quelque chose, et particul. Engager quelqu'un à faire ce qu'on souhaite de lui : **Disposai** quelqu'un à la mort. Je l'ai **disposé** à vous bien recevoir. Je crois l'avoir **disposé** en votre faveur. **Disposai** favorablement les esprits. (Acad.) La grâce **dispos** les cœurs à profiter de la prédication d'une bonne doctrine. (Boss.) Tant d'infortunes **disposent** le peuple à la vengeance. (Rayn.)

Créon, la réincise commande en mon absence, Dispose tout le monde à son obéissance. (Rac.)

— Méd. **Disposer** quelqu'un pour ou à une opération, à prendre les eaux, etc.; le préparer, par des remèdes, par un régime, à subir quelque opération, etc.

— V. intr. ou neut. Régler, prescrire, décider : La loi ne **dispos** que pour l'avenir. La Providence en a autrement **disposé**. (Acad.)

Un mot peut **disposer** de mon sort, de ma vie. (C. Del.)

— Prov. L'homme propose et Dieu dispose, les desirs des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu; souvent nos entreprises échouent et trompent nos espérances.

— Jurispr. Aliéner des biens disponibles, soit par vente, soit par donation, ou autrement : Il a **disposé** de cette terre, de sa maison, de tout son bien. Les mineurs ne peuvent **disposer** de leurs biens. **Disposai** de son bien par testament. (Acad.)

— Régler le sort, l'emploi de quelqu'un, de quelque chose; l'avoir à sa disposition : **Disposai** de ses enfants. Vous croyez qu'on **dispos** de lui comme on veut, et vous vous trompez. Il **dispos** de tout dans cette maison. **Disposiez** de moi pour vous servir. **Disposiez** de ma vie, de mon bien. Vous en pouvez absolument **disposer**. Si je pouvais seulement **disposer** de

mille deus. Je ne puis **disposer** que de ce qui m'appartient. (Acad.) L'homme **dispos** des éléments par son industrie. (Buff.)

Les mortels généraux **disposent** de leur sort. (Vol.)

Je **dispos** à mon gré du monde, Et ne puis **disposer** de moi. (Del.)

Je **dispos** de moi, je m'appartiens, je m'aime, Et sans rivalité je joue de moi-même. (C. Del.)

— Fig. Dieu a **disposé** de lui, il est mort : Il a été quinze jours malade, et Dieu a **disposé** de lui. (Acad.)

— **Se disposer**, *v. pron.* Se tenir prêt à faire ses dispositions pour : **Se disposer** à la mort. **Se disposer** à un voyage. Il se **disposait** à sortir quand je l'arrêtai. On vint annoncer que l'ennemi approchait; nous nous **disposâmes** à le bien recevoir. (Acad.) Il se **disposait** à profiter de ses avantages. (Fleisch.) Il jeta sur moi des regards critiques, et se **disposait** à m'interroger sur faits et articles. (Léon.)

— Être disposé : Tous se **disposent** pour recevoir M. le duc. (M^{me} de Sév.)

— Se placer, s'arranger d'une certaine manière : Comme les feuilles se **disposent** admirablement sur leurs tiges! (B. de St-P.)

DISPOSITIF, *IVE*, adj. (disponere, disposer; lat.) Pron. *dis-pô-zi-tif*, etc. — Méd. Qui prépare, qui dispose à quelque chose : Remède **dispositif**. || Vieux.

DISPOSITIF, *n. m.* Jurispr. Partie d'une loi, d'une ordonnance, d'un arrêté, d'un jugement, etc., qui en contient les dispositions, par oppos. au préambule, aux motifs, etc. : La **dispositif** d'une ordonnance, d'un édit. Le préambule de cet arrêté ne s'accorde guère avec le **dispositif**. Le **dispositif** d'un jugement, d'un arrêt. (Acad.)

DISPOSITION, *n. f.* (dispositio; lat.; m. sign.) Pron. *dis-pô-zi-ti-on*. Distribution, arrangement dans un certain ordre : La **disposition** des lieux. (Acad.) La **disposition** des parties du corps, des organes, est admirable. La **disposition** d'un jardin, d'un tableau, d'un édifice. La **disposition** des troupes. Dans cette tragédie, la **disposition** des scènes est assez heureuse. La **disposition** d'un poème. (Acad.) J'ai voulu faire changer quelque chose à la **disposition** de l'appartement. (Mariv.) Les Caraïbes ont les yeux assez petits; mais la **disposition** de leur front et de leur visage les fait paraître assez gros. (Buff.) La nécessité de changer souvent les **dispositions** des métiers entraîne des frais considérables. (Blanqui.)

— Art mil. Faire une belle **disposition**, de belles **dispositions**, des **dispositions** savantes, etc., **disposer** habilement son armée pour combattre.

— Littér. Arrangement des parties dont un discours est composé : La **disposition** a trois parties, l'invention, la **disposition**, et l'élocution. (Acad.)

— État, nature, essence : La **disposition** de votre tempérament ne vous laisse rien à craindre. (M^{me}.) Le climat influe beaucoup sur la **disposition** habituelle du corps. (Acad.)

— Famil. Être en bonne **disposition**, se porter bien; être en mauvaise **disposition**, se porter mal.

— Philos. scolast. **Disposition** prochaine, état prochain ou est une chose pour recevoir une qualité, une forme nouvelle, par oppos. à **Disposition** éloignée.

— N. plur. Préparatifs : Faire toutes les **dispositions** nécessaires pour recevoir quelqu'un. Il faisait ses **dispositions** pour partir. Il est bien lent dans ses **dispositions**.

— Tendance, propension à : La **disposition** de cet enfant à quelque **disposition** à se contourner. On appelle diathèse, en médecine, la **disposition** du corps à contracter telle ou telle maladie. Veuille un pouds qui marque de la **disposition** à la fièvre. Ces douleurs annoncent des **dispositions** à la goutte. (Acad.)

— Inclination, aptitude : C'est un enfant qui a beaucoup de **disposition** au bien. Il a de grandes **dispositions** à l'étude, à la danse, pour la musique. Naturellement on n'a que trop de **disposition** au mal. (Acad.) Des **dispositions** criminelles. (M^{me}.) Tous les hommes ont leurs devoirs respectifs; mais tous n'ont pas les mêmes **dispositions** à les remplir. (Duchas.)

— Absol. Il se prend toujours en bonne part : Ces enfant n'ont des **dispositions**, beaucoup de **dispositions**, de grandes, d'heureuses **dispositions**. Cultiver les **dispositions** d'un élève. (Acad.)

— Manière d'être; sentiments où l'on est à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose : C'est un homme qui a de très-bonnes **dispositions** pour vous. Je l'ai laissé dans les meilleures **dispositions** pour ce qui vous regarde. La **disposition** des esprits est telle qu'on peut la désirer. Je veux d'abord m'assurer de leurs **dispositions**. Sonder les **dispositions** de quelqu'un. (Acad.)

— Desein, intention que l'on a de faire quelque chose : Assurément, c'est là une **disposition** très-

louable. Je l'ai laissé dans la disposition de sortir. Il était en disposition de venir vous voir. Il se mettait en disposition de travailler. Quand il vit ses troupes en si bonne disposition, il ne balançait plus à livrer bataille. (Acad.)

— Action de régler quelque chose, d'en disposer. Résultat de cette action : Il a laissé la disposition de ses affaires à un tel. Il en a fait une sage disposition. Par une disposition particulière de la Providence. (Acad.)

— Jurispr. Action de disposer de son bien ; acte par lequel on en dispose : Faire ses dispositions testamentaires, ses dernières dispositions. Selon la disposition qu'il a faite en mourant. (Acad.)

— Disposition entre-vifs, ce qui est ordonné par un acte entre-vifs, et qui doit avoir son exécution entre-vifs. || Dispositions gratuites, dispositions faites par pure libéralité.

— Disposition caduque, disposition qui demeure sans exécution, par suite de décès ou par tout autre empêchement.

— Chacun des points que règle ou que décide une loi, un arrêté, un jugement etc. : Les dispositions d'une loi, d'une ordonnance. La disposition qui renferme cet article est très-claire. Déroger à une disposition. Les dispositions de ce jugement ont été réformées. (Acad.) La loi des Douze Tables contient des dispositions très-cruelles. (Montem.)

— Absolu. La disposition de la loi, ce que la loi ordonne, prescrit ; et par oppos. à La disposition de l'homme, ce qu'une personne peut prescrire par acte entre-vifs ou à cause de mort : C'est une maxime, que la disposition de l'homme fait cesser la disposition de la loi. (Acad.)

— Pouvoir, faculté de disposer de quelque'un ou de quelque chose. Dans ce sens, il s'emploie surtout avec les prépositions à et en : Tout est à votre disposition. Mettre une somme d'argent à la disposition de quelqu'un. Il a des gens à sa disposition. Il n'est pas en ma disposition de vous servir dans cette affaire. Cela n'est pas en ma disposition. Tout est en la disposition de Dieu. Il est entièrement à la disposition d'un tel. (Acad.)

DISPROPORTION, n. f. (dis, et proportion.) Pron. dis-pro-po-ré-ion. — Inégalité, disconvenance, manque de proportion entre différentes choses, ou entre les parties d'une même chose : Il y a une grande disproportion entre ces deux choses-là. Il y a entre eux une grande disproportion de taille, d'âge, de mérite, de fortune. Disproportion choquante. (Acad.) Une disproportion considérable entre l'exercice et le repos est toujours nuisible à la santé. (Chomel.) C'est dans la disproportion de nos desirs et de nos facultés que consiste notre misère. (J. J. R.)

DISPROPORTIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Disproportionner : Leurs âges sont fort disproportionnés. Un mariage disproportionné. Ces partages sont bien disproportionnés. Des conditions étrangement disproportionnées. (La Br.)

DISPROPORTIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. diss-pro-po-ré-ion-né. — Néol. Mal proportionner ; détruire les proportions.

DISPROPORTIONNEMENT, adv. Pron. diss-pro-po-ré-ion-né-man. — Néol. D'une manière disproportionnée.

DISPUTABLE, adj. des 2 g. — Qui peut-être disputé : Cette question est disputable. Cela n'est pas disputable. (Acad.)

DISPUTAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. diss-pu-ta-ill-é. — Fam. Disputer fréquemment et longtemps.

DISPUTAILLERIE, n. f. (dispute.) Pron. diss-pu-ta-y-ri. — Fam. Disputes longues et fréquentes.

DISPUTAILLEUR, EUSE, n. Pron. diss-pu-ta-ill-é-ur, -euse. — Fam. Celui, celle qui aime à disputer : Quelque grand que soit un homme, il a besoin d'une femme avec laquelle il puisse être faible, indécis, disputailleur. (H. de Balz.)

DISPUTANT, part. prés. du v. Disputer.

DISPUTANT, ANTE, adj. Pron. diss-pu-tan, tant. — Néol. Qui dispute.

— N. m. pl. Les disputants, ceux qui sont en débat en lutte.

J'ai dit aux disputants, l'un sur l'autre sebarde. Cessez impertinents... (Volt.)

DISPUTATION, n. f. Pron. diss-pu-ta-cion. — Argumentations véhémentes de la tribune et du barreau : A bas les disputations cardinales et quodlibétaires. (V. Hugo.)

DISPUTE, n. f. (dis, séparément, et putare, penser ; lat.) — Débat, contestation, chicane : Grande dispute. Ils sont toujours en dispute. Avoir dispute

ensemble. Avoir dispute contre quelqu'un. La chaleur de la dispute. Les disputes de religion. (Acad.) La contrariété des opinions produit des disputes. (Gir.)

— Actes publics, discussions qui se font dans les écoles, pour débattre des questions de théologie, de philosophie, etc. : Disputes publiques. Ouvrir la dispute. Assister aux disputes. Les disputes de l'école.

Syn. Dispute. Querelle. Dispute n'entend ordinairement d'un conflit d'opinions sur un sujet qui se débat entre deux ou un plus grand nombre de personnes ; querelle, d'un conflit d'amour-propre ou d'intérêts entre gens qui prétendent avoir des griefs à se reprocher. Les disputes naissent des prétentions de l'esprit ; les querelles, de l'orgueil des caractères.

DISPUTÉ, ÉE, part. pass. de v. Disputer : La victoire fut longtemps disputée.

DISPUTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (disputare ; lat. ; m. sign.) Pron. diss-pu-té. — Avoir querelle, débat ou discussion : Disputer contre quelqu'un. Disputer ensemble. Il ne faut pas disputer des couleurs, des goûts ni de l'usage. Ils disputent perpétuellement. Il aime à disputer. (Acad.) Les savants disputent et disputent. (Volt.) Les objets offrent tant de différentes faces qu'il faudrait toujours examiner, et jamais disputer. (Helvét.) Il introduisit chez eux l'usage du disputer, alors toléré dans les salons. (G. Sand.) Les méchants accusent sur moi les plus absurdes calomnies, et ne disputent que sur le choix des atrocités. (Renaud.)

— Raisonner, argumenter pour ou contre sur un sujet donné : Disputer sur telle proposition. Ce bachelier a disputé en Sorbonne.

— Prov. et fig. Disputer sur la pointe d'une aiguille, élever une contestation sur des puérilités.

— Prov. et fig. Disputer de la chape à l'évêque, disputer à qui appartiendra une chose qui n'est et ne peut être à aucun de ceux qui veulent l'avoir.

— Fig. avec la prép. de. Avoir des qualités si égales que l'on ne sait de quel côté est l'avantage : Ces deux femmes disputent de beauté, d'esprit, de laidness. (Acad.) Ces deux maisons disputent de noblesse. Néron et Domitien disputent de cruauté. (Acad.)

Ils disputent d'ardeur, d'ambition et de vitesse. (Del.)

— V. tr. ou act. Lutter contre quelqu'un pour acquiescer ou pour conserver quelque chose : Disputer un pris, une chaire de professeur. Disputer un rang, une qualité. Il lui disputa le pas, la préséance. Disputer l'empire. Disputer un poste. Disputer la victoire. (Acad.)

— Fig. Disputer à, dénier, contester : Les races futures disputent à la plupart des souverains les titres et les honneurs que leur siècle leur aura décernés. (Boss.) Je ne lui dispute point ses lettres de noblesse ; mais je lui dispute ses titres au Parnasse. (Boil.) Disputer le terrain, se défendre pied à pied : Les assiégés disputaient longtemps le terrain.

— Fig. Soutenir avec force son opinion, ses intérêts ou ceux d'autrui, dans quelque contestation que ce soit : Son adversaire lui a bien disputé le terrain. (Boil.) Disputer à quelqu'un, prétendre l'égalité en quelque chose : La dispute à quelqu'un en valeur, en érudition, en richesse, etc. Tyr pouvait le disputer aux cèdres les plus opulents.

— Mar. Disputer le vent, manœuvrer pour ne pas perdre le vent sur un autre bâtiment, ou pour le lui gagner.

— **Se disputer**, v. pron. : Deux rivaux se disputent au main. Plusieurs villes se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. Les deux armées se disputèrent longtemps la victoire. (Acad.)

— Fig. en parl. des choses : Mille objets divers se disputaient nos regards, notre attention. (Acad.)

— Se refuser, s'interdire : Ils se disputent les plaisirs les plus innocents. (Mass.) || Rare.

DISPUTEUR, EUSE, n. Pron. diss-pu-teur, teuse. — Celui, celle qui aime à disputer, à contredire : Grand disputeur. Ardent disputeur. Disputeur opiniâtre.

— Adj. : Cet homme est très-disputeur. La disputeuse ville d'Alexandrie. Ils étaient vains, indiscrets disputeurs, toujours occupés de mots ou de faits inutiles. (Fén.)

DISQUE, n. m. (δίσκος, palet ; gr.) Pron. disk. — Sorte de palet que les anciens, dans leurs jeux et dans leurs exercices, jetaient au loin, pour faire paraître leur force et leur adresse : Lancer le disque. Un disque de cuivre, de plomb, etc. (Acad.)

— Par analog. Surface visible des grands astres, qui à nos yeux paraissent ronds et plats, tout objet qui ressemble à un disque : Le disque de la lune. Il devait observer le passage de Vénus sur le disque du

soleil. (Cuv.) Les anciens se représentaient le monde habité comme un vaste disque borné de tous côtés par un océan merveilleux et inaccessible. (Malte-Brun.)

Les disques noirs et blancs valent de blanc en noir. (Del.) — Zool. Partie de l'aile des insectes comprise entre les bords. || Partie convexe d'une coquille.

— Bot. Toute la partie de la surface d'une feuille comprise entre les bords. || Portion centrale d'un assemblage de fleurs constituant une ombelle. || Surface élargie d'un pédoncule qui supporte les fleurons. || Fleurons du centre dans une fleur radiée. || Corps charnu qui, dans beaucoup de plantes, est placé sur le réceptacle.

DISQUISITION, n. f. (disquisitio ; lat. ; m. sign.) Pron. diss-ki-zi-cion. — Méd. Examen, investigation, recherche exacte de quelque vérité dans les sciences : Se livrer à des disquisitions philosophiques, mathématiques, etc. (Acad.) De froides disquisitions sur les faits sont les charges et les servitudes de l'histoire. (Chateaub.)

DISRUPTION, n. f. (dis, et rumpere, briser ; lat.) Pron. diss-ru-p-cion. — Méd. Rupture, fracture.

DISSECTEUR, n. m. (dis, secare, couper ; lat.) Pron. di-sék-teur. — Qui dissèque, qui dépèce.

DISSECTION, n. f. (dissectio, m. sign. ; lat.) Pron. di-sék-cion. — Méd. Opération par laquelle on divise méthodiquement et l'on met à découvert les différentes parties du corps, pour en étudier la disposition et la structure : Faire une dissection. Assister à une dissection. Dissection anatomique. Ce fut au moyen d'elle, et dans le courant du XVI^e siècle, que les papes faisant taire les anciens scrupules, autorisèrent les dissections. (Littre.)

DISSEMBLABLE, adj. des 2 g. (dis, part. négat., et similis, semblable ; lat.) Pron. di-can-blabl. — Qui n'est point semblable, qui est différent : Ces deux frères sont bien dissemblables. Ces deux actions sont fort dissemblables. Qu'est dissemblable à lui-même ! Les hommes sont souvent dissemblables d'eux-mêmes. Il est bien dissemblable de ce qu'il était. (Acad.)

DISSEMBLABLEMENT, adv. Pron. di-can-blabl-man. — Néol. D'une manière dissemblable.

DISSEMBLANCE, n. f. (dissembler.) Pron. di-can-blans. — Manque de ressemblance : Il y a une grande dissemblance entre ces deux frères, quoiqu'ils soient jumeaux. Dissemblance de formes. (Acad.) La première chose qui frappe quand on compare l'Angleterre à l'Espagne, c'est une dissemblance : en Espagne la royauté est absolue, en Angleterre elle est limitée. (V. Hugo.)

DISSEMBLANT, part. prés. du v. Dissembler.

DISSEMBLANT, ANTE, adj. Pron. di-can-blant, blante. — Le Lapon et le Nègre, si dissemblants entre eux, peuvent cependant s'unir ensemble, et se propager en commun. (Buff.)

DISSEMBLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (dis, part. négat. et sembler.) Pron. di-can-blé. — Néol. Différer, ne point ressembler à quelqu'un, à quelque chose.

DISSEMINATION, n. f. (dis, et seminare, semer ; lat.) Pron. di-sé-mi-na-cion. — Action de disséminer ; résultat de cette action : La dissémination des graines. (Acad.) La dissémination du territoire sur tous les points du globe, voilà ce qui a perdu l'Espagne. (V. Hugo.)

— Par extens. La dissémination des Européens sur toute la surface du grand Océan.

— Bot. Dispersion naturelle des graines sur la surface de la terre, à l'époque de leur maturité.

DISSEMINÉ, ÉE, part. pass. du v. Disséminer : Il n'y avait ni hameaux ni bourgades, à peine quelques groupes de familles disséminées à travers la campagne. (Ph. Chasles.)

DISSEMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dis, part. priv., et seminare, semer ; lat.) Pron. di-sé-mi-né. — Semer, éparpiller, répandre ça et là :

— **Se disséminer**, v. pron. Se répandre, se diviser.

DISSENSION, n. f. (dissentio ; lat. ; m. sign.) Pron. di-can-cion. — Discorde, querelle causée par l'opposition, par la diversité des sentiments ou des intérêts : Cela cause de grandes dissensions dans l'État. Vivre en dissension. Apaiser les dissensions. Dissensions domestiques. Dissensions civiles. (Acad.)

Le temps emportera ce siècle sur les siens.

Et laissera tomber dans l'éternelle nuit De nos dissensions le misérable bruit. (Lam.)

DISSENTIMENT, n. m. (dissentir.) Pron. di-can-ti-man. — Différence de sentiments, d'opinions : Le dissentiment qui existe entre nous vient de ce que la question a été mal posée. Cette explication a

fait cesser tout **DISSIDENTMENT**. En cas de **DISSIDENTMENT**. (Acad.)

— N. pl. Prétentions opposées : Les **DISSIDENTMENTS** font naître les dissensions.

DISSÉQUANT, part. prés. du v. Disséquer : L'anatomie nous convainc de l'immortalité de l'âme ; en disséquant un corps, il est impossible de croire que ce soit là tout l'homme. (M^{me} Roland.) Hippocrate, appelé par les Abderitains pour guérir Démocrite de sa prétendue folie, le trouva disséquant des cerceaux d'animaux. (Cabanis.)

DISSÉQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Disséquer : Un corps à moitié disséqué. La terre a été, si on peut le dire, disséquée par les géologues. (Cuv.) A cet hôtel, le voyageur n'est pas écorché, il est sagement disséqué. (V. Hugo.)

— Bot. Plante disséquée, dont les feuilles sont très-découpées.

DISSÉQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dis, et se-care, couper ; lat.) Pron. di-sé-qué. — Chir. Diviser et ouvrir les différentes parties d'un cadavre, ou quelque partie seulement, soit pour en étudier la structure, soit pour connaître les causes et le siège d'une maladie. Disséquons un cadavre un bras. (Acad.) Il a décrit et disséqué le sarigue femelle. (Buff.)

— Absol. Descartes passa une partie de sa vie à disséquer. (Cabanis.)

— Par analog. : Disséquons une plante, une fleur, un fruit.

— Fig. et fam. Disséquer un ouvrage d'esprit, en faire une analyse minutieuse, et le critiquer dans ses moindres parties :

— Par extens. La prisme qui dissèque la lumière gèle à nos yeux le spectacle de la nature. (Rivarol.)

DISSÉQUEUR, n. m. Pron. di-sé-keur. — Celui qui dissèque : Un bon, un habile disséqueur. Disséquons très-adroit.

DISSERTATEUR, n. f. Pron. di-sér-ta-teur. — Celui qui disserte. Il ne se prend qu'en mauv. part : C'est un ennuyeux dissertateur. Ils ne se sont jamais donnés pour historiens ; ce sont de simples dissertateurs. (La Harpe.) Ils voulaient faire regarder cette Académie comme une réunion de vains dissertateurs. (Cabanis.)

DISSERTATIF, IVE, adj. Pron. di-sér-ta-tif, tie. — Néol. Qui appartient à la dissertation ; qui a quelque rapport avec une dissertation : Style dissertatif. Formule dissertative.

DISSERTATION, n. f. (dissertatio ; lat. ; m. sign.) Pron. di-sér-ta-sion. — Discours ou écrit dans lequel on examine soigneusement une matière, une question, etc. : Savante, exacte, judicieuse dissertation. Faire une dissertation sur quelque point d'histoire, d'érudition. (Acad.) Les dissertations des philosophes le faisaient bâiller. (De Maistre.)

DISSERTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (dissere ; lat. ; m. sign.) Pron. di-sér-té. — Faire une dissertation : Il a sagement disserté sur ce point. Disserta longuement et ennuyéusement. (Acad.) On réfléchissait, on dissertait, on projetait beaucoup ; on agissait peu. (Guizot.)

DISSERTEUR, EUSE, adj. et n. Pron. di-sér-teur, teuse. — Néol. Qui disserte ; qui aime à disserte : Ne craignez point de faire la dissertateur. (Volt.)

DISSIDENCE, n. f. (dissidentia ; lat. ; m. sign.) Pron. di-si-da-nus. — Action ou état de ceux qui s'éloignent de la doctrine ou de l'opinion du plus grand nombre sur quelque matière scission : Dissidence d'opinions. L'assemblée paraissait unanime, cette proposition y a fait naître une dissidence fâcheuse. (Acad.)

DISSIDENT, ENTE, adj. Pron. di-si-da-n, dants. — Qui professe une doctrine, une opinion différente de celle du plus grand nombre : Secte, faction dissidente. Parti dissident. Membres dissidents. (Acad.)

— Substant. Les dissidents de Pologne. Les presbytériens sont des dissidents en Angleterre. (Acad.) Les dissidents étaient moins nombreux. (Guizot.)

DISSIMILE, n. m. (signe.) Algèbre. Variation, changement de signe.

— Adj. des 2 g. Il se dit, par oppos. à Consigne, de quantités, de termes qui ont des signes différents.

DISSIMULAIRE, adj. des 2 g. (dissimularis ; lat. ; m. sign.) Didact. Qui n'est pas de même genre, de même espèce : Parties dissimilaires, comme les os, les artères, les muscles. (Acad.) || Peu usité.

— Minér. Il se dit de la poussière d'un corps quand sa couleur diffère sensiblement de celle de la masse.

DISSIMILITUDE, n. f. (dis, et similitudo, ressemblance ; lat.) Pron. di-si-mi-li-tud. — Défaut de similitude, de ressemblance.

— Littér. Figure de pensée par laquelle on déve-

loppe les différences de deux objets rapprochés d'abord comme analogues.

DISSIMULATEUR, TRICE, n. Pron. di-si-mu-la-teur, trice. — Celui, celle qui dissimule : Ces hommes vieillards dans les cours sont de profonds dissimulateurs. || Peu usité.

DISSIMULATION, n. f. (dissimulatio.) Pron. di-si-mu-la-sion. — Action de dissimuler ses sentiments, ses desseins ; conduite de celui qui dissimule : Dissimulation artificieuse, perfide. La feinte est encore pire que la dissimulation. La dissimulation est une imposture réfléchie. (Vauv.) La dissimulation est indigne d'un honnête homme. (Vén.)

— Caractère de celui qui est dissimulé : Il est d'une dissimulation profonde. Jamais, que je sache, on ne vit pousser si loin la science des mots et l'ignorance ou la dissimulation des choses. (G. Sand. Balz.)

DISSIMULÉ, ÉE, part. pass. du v. Dissimuler : Une de ces morts imprévues et dissimulées. (Fléch.)

— Couvert, artificieux, qui ne laisse pas apercevoir ses sentiments, ses desseins : Homme dissimulé, profondément dissimulé. Esprit, caractère dissimulé. (Acad.) Être double et dissimulé. (Mass.)

— Substantif. C'est un dissimulé, une dissimulée.

DISSIMULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dissimulare ; lat. ; m. sign.) Pron. di-si-mu-lé. — Cacher, ne laisser percevoir rien des sentiments et des desseins secrets : Dissimula sa haine, son amour, nous dissimulons notre douleur par un silence criminel. (Fléch.) Un chrétien ne craint rien, ne dissimule rien. (Cora.) Je ne vous dissimulerai pas que j'en éprouve quelque dépit. (Acad.)

Les maux qu'on dissimule en ont plus d'amertume. (A. Chénier.)

— Par extens. Paraître ne pas remarquer, ne pas ressentir quelque chose : Dissimula une injure, un affront. Il dissimula les mauvais offices. (La Br.) Je ne dissimule pas mes défauts. (Fléch.) Vous dissimulez les outrages des pêcheurs. (Mass.)

— Cacher ou rendre moins apparent : Dissimula par quelque artifice les défauts d'un ouvrage. Cette robe dissimula les défauts de la taille. (Acad.)

— Absol. L'art de dissimuler est le grand art des rois. (Desh.) Il s'obère, il dissimule. (La Br.) La prudence veut qu'on dissimule quelquefois. (Acad.)

— Par extens. Ne pas révéler, ne pas dire tout ce qu'on sait, tout ce qu'on pense : A quoi bon dissimuler ?

— Absol. Marcher d'un pas mal assuré :

Bien souvent en marchant je dissimule un peu. (Régis.)

— Ne dissimuler, v. pr. Être dissimulé : Je joie lui échappe et ne peut plus se dissimuler. (La Br.)

— Ne pas s'avouer, ne pas reconnaître une chose : Il y a des jalousies que nous nous dissimulons par fierté. (La Br.) Le tsar ne pouvait se dissimuler l'aversion qu'il inspirait aux Russes. (Mérimée.) Je ne me dissimule pas qu'il y aura des difficultés à vaincre. (Acad.)

DISSIPATEUR, TRICE, n. (dissiper.) Pron. di-si-pa-teur, trice. — Dépenseur, prodigue, qui dépense beaucoup : Un grand dissipateur. C'est un dissipateur, une dissipatrice. (Acad.) L'avarice et le dissipateur sont deux contrastes parfaits. (Dest.)

— Adj. Les enfants du riche sont-ils tous oisifs, débauchés, dissipateurs ? (Thiers.) Une cour follement dissipatrice. (Chénier.)

Syn. Dissipateur, Prodigue. Le prodigue dépense trop ; le dissipateur dépense sans règle. Il n'y a souvent dans le prodigue qu'un défaut de mesure ; il y a toujours dans le dissipateur absence de raison. Le prodigue tire parfois un certain honneur des profusions qui éblouissent sa fortune ; le dissipateur n'a que la honte des extravagances par lesquelles il détruit la sienne.

DISSIPATION, n. f. (dissipatio ; lat. ; m. sign.) Pron. di-si-pa-sion. — Évaporação, déperdition : Ces docteurs dissertèrent sur la dissipation des esprits animaux. (Acad.)

— Action par laquelle une chose se dissipe, est dissipée : Les passions sont des dissipations de la vie. (Kératry.)

— Action de consommer un bien par de grandes dépenses : La dissipation d'un patrimoine. La dissipation des finances. Il s'est ruiné par ses dissipations. (Acad.) Son enfance indocile et sa jeunesse inquiète firent craindre de dangereuses dissipations. (Mignet.)

— État d'une personne dissipée, adonnée à une vie de plaisirs et de désordre : Être dans la dissipation. Vivre dans la dissipation. Aimer la dissipation. Les dissipations inévitables de la jeunesse. (Mass.)

— Distraction, récréation modérée : Il vous faut de la dissipation. (Volt.)

DISSIPÉ, ÉE, part. pass. de Dissiper : La prise de Rome par les Gaulois ne lui ôta rien de ses forces : L'armée, plus vaincue que vainqueur, se retira presque tout entière à Véies. (Montesq.)

— Fig. Ma crainte est dissipée. (Cora.)

— Prodigué : Je ne vois rien à compter dans cette vie si longue, parce que tout y est inutilement dissipé. (Boss.)

— Distrain, détourné de ses occupations : Des hommes dissipés par les plaisirs. (Mass.)

— Absol. Plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs : C'est un homme fort dissipé. || Dans un sens analog. : Une vie dissipée.

— Avoir l'esprit dissipé, être dissipé, n'avoir point d'attention à ce qu'on fait, à ce qu'on entend, ou à ce qu'on dit soi-même. Ce jeune homme a l'esprit dissipé, est fort dissipé. (Acad.)

DISSIPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dissipare ; lat. ; m. sign.) Pron. di-si-pé. — Disperser, écarter : Le soleil dissipe les nuages, les brouillards, les ténèbres. (Acad.)

Le vent dans l'air dissipe la fumée. (Rac.)

— Défaire, détruire : Il dissipe les troupes ennemies au seul bruit de son approche. (La Br.)

— Fig. : Dissiper les factions, les cabales, etc. Dissiper de faux bruits. Dissiper les craintes, les terreurs de quelqu'un. Dissiper des illusions, des doutes, des incertitudes, des préventions. (Acad.) Il dissipa les nuages qui auraient pu s'élever dans cet esprit faible et facile tromper. (Thiers.) Quelle apparence de pouvoir dissiper si tôt tant de luges ? (Rac.)

— Particul. Consommer par des dépenses excessives, par des profusions : Dissiper son bien. Il a tout dissipé. Dissiper en folles dépenses. (Acad.) Il dissipé son patrimoine. (Mass.)

— Fig. : Dissiper son temps en de frivoles occupations. Dissiper sa jeunesse au milieu des plaisirs bruyants du monde. (Acad.)

— Dissiper, procurer de la récréation : Ce jeu dissipe l'esprit. (Acad.) Les affaires nous dissipent. (Mass.)

— Absol. La promenade dissipe.

— Ne dissiper, v. pr. Être dissipé : Leur armée se dissipa. Le brouillard se dissipa. L'ombre se dissipa. (Fléch.) Le soleil brillait de toute sa splendeur, et les vapeurs matinales s'étaient dissipées. (Ph. Chaslon.)

— Fig. : Mes craintes, mes illusions se dissipèrent. (Acad.) Mon trouble se dissipa. (Cora.) Tout ce qui n'a que le monde pour fondement se dissipe et s'évanouit avec le monde. (Fléch.)

— Se distraire : Vous auriez besoin de vous dissiper un peu. J'ai travaillé toute la semaine, j'ai besoin de me dissiper. (Acad.)

DISSOCIABLE, adj. des 2 g. (dis et sociable.) Qui n'est pas sociable.

DISSOCIATION, n. f. (dissociatio, séparation ; lat.) Pron. di-so-cia-sion. — Rupture d'une association, d'une société.

— Méd. Séparation, désunion, écartement des fibres.

DISSOCIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. di-so-cier. — Néol. Désunir ; rompre une union.

— Ne dissocier, v. pr. Être désuni : Les éléments des poisons qui proviennent des végétaux se dissocient facilement. (Littré.)

DISSOLU, UE, adj. Pron. di-so-lu. — Impudique, débauché : C'est un homme fort dissolu, une femme très-dissolue. Dissolu dans ses mœurs dans ses paroles. (Acad.)

Le berger dissolu prononça pour Cypris. (Pons.)

— Il se dit aussi des choses, dans un sens analog. : Mots, paroles, chansons dissolues. Une vie dissolue. Nos siècles sont dissolus. (Mass.)

— Substantif. C'est un dissolu. (La Br.)

DISSOLUBILITÉ, n. f. État de ce qui peut être dissous : Les précipitations ne tiennent, dans le cas des affinités simples comme dans celui des affinités doubles, qu'à la moindre dissolubilité de l'une des combinaisons définitives. (Cuv.)

DISSOLUBLE, adj. des 2 g. (dissolubilis ; lat. ; m. sign.) Pron. di-so-lu-ble. — Chim. Qui peut être dissous, soluble : Ce métal est dissoluble. La gomme est une substance dissoluble dans l'eau. (Acad.) || On dit plus souv. Soluble.

— Jurispr. Qui peut être rompu : L'assemblée législative a déclaré le mariage dissoluble par le divorce.

DISSOLUMENT, adv. (dissoudre.) Pron. di-so-lu-

man. — D'une manière dissolue : *Vivre dissolument.* (Acad.) || Peu usité.

DISSOLUTIF, IVE, adj. Pron. di-co-lu-tif, tiv. — Chim. Qui a la vertu de dissoudre. *Remèdes dissolutifs.* *Vertu dissolutive.* (Acad.) || Vieux.

DISSOLUTION, n. f. (dissolutio; lat.; m. sign.) Pron. di-co-lu-sion. — Décomposition moléculaire d'un corps dont les parties subissent une nouvelle combinaison entre elles ou avec d'autres corps : *La dissolution des corps.* *La dissolution d'un composé.* *La dissolution des végétaux, des matières animales.* *La corruption du corps s'opère par la dissolution des parties.* *Tomber en dissolution.* *Dissolution complète.* (Acad.)

— *La dissolution des humeurs, du sang, la trop grande fluidité du sang, des humeurs.* || Vieux.

— *La dissolution du corps et de l'âme, leur séparation.*

— Ruine : *Les causes de la dissolution de l'empire romain.* *La corruption des mœurs amène la dissolution de l'ordre social.* *L'État parut menacé d'une entière dissolution.* (Acad.)

— Jurispr. Rupture, annulation d'un contrat : *La dissolution d'un mariage.* *L'adultère est, chez ce peuple, une cause légitime de la dissolution d'un mariage.* (Acad.)

— Dissolution de communauté, cessation de la communauté de biens entre conjoints.

— Dissolution de société, cessation d'une association commerciale.

— Politiq. Retrait de pouvoir : *La dissolution d'une assemblée délibérante.* *Le roi a prononcé la dissolution de la chambre.*

— Fig. : Dérèglement de mœurs, débauche : *La dissolution des mœurs.* *Se livrer à la plus honteuse dissolution.* *Vivre dans la dissolution.* *Il s'est plongé dans toutes sortes de dissolutions.* (Acad.) *Des villes célèbres par leurs dissolutions.* (Boss.) *L'accroissement de votre fortune verra croître dans le même degré vos dissolutions.* (Mauv.)

— Chim. Action d'un dissolvant : *Mettre en dissolution.*

— Résultat de cette action : *Faire une dissolution.* *Une substance tenue en dissolution dans un liquide.* *Une dissolution de savon.* (Acad.)

DISSOLVANT, part. pass. du v. Dissoudre.

DISSOLVANT, ANTE, adj. Pron. di-co-lu-van, vant. — Qui dissout, qui a la vertu de dissoudre : *De ces acides, il faut prendre le plus dissolvant.* *C'est une des substances les plus dissolvantes.* *Vertu, qualité action dissolvante.* (Acad.)

DISSOLVANT, n. m. Pron. di-co-lu-van. — Chim. Liquide propre à détruire l'aggrégation des molécules d'un corps soluble : *L'eau dissout les pierres les plus solides; c'est pour cela qu'on l'a appelée le grand dissolvant de la nature.* (Fourcroy.) *L'eau est le dissolvant des sels.* *L'eau régale est le dissolvant de l'or.* (Acad.) *Les alchimistes supposaient l'existence d'un dissolvant universel qu'ils appelaient alchabest.* (Littre.)

Il prit un dissolvant, lequel ne dissout rien. (Montfleury.)

— Fig. Cause qui amène la dissolution, l'affaiblissement des pouvoirs et des principes d'ordre : *L'agiotage est le dissolvant le plus actif de la morale et de la fortune publique.* (Raynal.) *L'égoïsme est le dissolvant du corps social.* (Boiste.)

DISSONANCE, n. f. (dissōnant.) Pron. di-co-nan-si. — Mus. Faux accord, relation d'un son à un autre avec lequel il n'est pas consonnant : *La septième est une dissonance.* (Acad.) *Malheur au musicien qui termine son œuvre par de cruelles dissonances.* (J. Janin.) *Cette misère nous fit mal, comme si c'eût été quelque dissonance au milieu de nos harmonies.* (H. de Balzac.)

— Sauver une dissonance, la faire suivre d'un accord convenable qui empêche qu'elle ne blesse l'oreille. || Par analog. : *Préparer une dissonance.*

— Fig. Ce qui choque, ce qui offense le goût : *Un jeune brun, un jeune sombre, forment comme une dissonance pour les yeux.* (M^{me} Staël.)

— Dissonance de ton dans le style, mélange disparate du ton sérieux et du badin, du noble et du trivial.

DISSONANT, part. prés. du v. Dissoner.

DISSONANT, ANTE, adj. (dissonance.) Pron. di-co-nan, tant. — Mus. Qui forme dissonance : *Intervalle dissonant.* *Sons dissonants.* *Notes dissonantes.* *Chaque harmonie dissonante fournit quatre accords.* (Diderot.)

— Qui n'est point d'accord; qui n'est pas dans le ton : *Instrument dissonant.* *Voix dissonantes.* || Vieux.

DISSONER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (disso-

nance.) Pron. di-co-né. — Mus. Former dissonance : *Deux notes qui dissonnent entre elles.* (Acad.)

DISSOUDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. irrég. et déf. (dissolvere; lat.; m. sign.) Pron. di-co-dr. — (Je dissous, tu dissous; il dissout, nous dissolvons, vous dissolvez, ils dissolvent, je dissoudrais, nous dissoudrions; point de pass. déf.; je dissoudrai, nous dissoudrons; je dissoudrais, nous dissoudrions; dissous, dissolvons, dissolvez; que je dissolue, que nous dissolvions; point d'imparf. dissolvant; dissous, dissoute.) Opérer la séparation des parties d'un corps solide; il se dit surtout en parl. de l'action d'un fluide qui pénètre un corps solide et s'empare de ses molécules : *L'eau régale dissout l'or.* *L'eau dissout le sucre, le sel.* (Acad.) *Ce sont des débris des matières primitives que l'eau aura délayées, dissoutes ou dénaturées.* (Buff.) *Ces acides dissolvent les métaux.* *Dissoudre une substance dans de l'eau.* (Acad.) *L'huile paraît dissoudre le soufre, comme l'eau dissout les sels.* (Buff.)

— Méd. Faire disparaître une obstruction, un engorgement, etc. *Dissoudre un engorgement.* *Dissoudre une concrétion.* (Acad.)

— Fig. Rompre, abolir, anéantir : *Parmi les catholiques, il n'y a que la mort qui puisse dissoudre le mariage.* *Dissoudre la communauté conjugale.* *Dissoudre une société de commerce.* *Dissoudre une assemblée législative.* (Acad.) *Law dissolvait la monarchie par ses chimériques remboursements.* (Montesq.) *Un hazard a dissout les liens de cette vie secrète.* (H. de Balz.)

— **Se dissoudre**, v. pr. Être dissous : *Par un fluide, ou par quelque cause que ce soit : Le sucre se dissout dans l'eau.* *Ce sel se dissout promptement.* *Un cadavre qui se dissout et qui tombe en poussière.* (Acad.)

— Avec ellipse du pronom : *Faire dissoudre quelque chose dans de l'eau, dans un acide, etc.* (Acad.)

— Fig. Une société de commerce se dissout par la retraite de l'un des associés. *Le mariage se dissout par la mort de l'un des conjoints.* *A les entendre, le corps social est près de se dissoudre.* (Acad.) *L'armée corrompue se dissolvait dans la licence des camps.* (Am. Thierry.) *C'était une civilisation qui finissait, une société qui se dissolvait.* (Barante.) *Mon âme se dissoudra-t-elle avec le reste de ma poussière ?* (Chateaub.)

DISSOUS, OUE, part. pass. du v. Dissoudre : *A l'aide du sable dissous par le feu, on a su faire de nouveaux yeux à l'homme.* (Thomas.)

— Fig. : *On proclama l'assemblée dissoute.* (Mich.) *La société conjugale n'est pas au nombre de celles qui peuvent être dissoute par la volonté de l'homme.* (Portalis.) *Après la mort d'Alexandre, son empire fut dissous.* (Acad.) *Vingt fois des sociétés se sont formées et dissoutes autour de moi.* (Chateaub.)

DISSUADER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dissuadere; lat.; m. sign.) Pron. di-co-da-dé. — Detourner quelqu'un de l'exécution d'un dessein; le porter à ne pas exécuter une résolution prise : *Dissuader quelqu'un d'une résolution, d'un projet.* *Il avait quelque envie d'entreprendre ce voyage, mais ses amis l'en ont dissuadé.* *On l'a dissuadé de partir.* (Acad.)

DISSUASIF, IVE, adj. Pron. di-co-da-zif, zir. — Néol. Qui dissuade, propre à dissuader.

DISSUASION, n. f. Pron. di-co-da-sion. — Effet des discours, des raisons qui dissuadent : *L'orateur, dans le genre délibératif, a deux principaux objets, la persuasion et la dissuasion.* (Acad.) || Peu usité.

DISSYLLABE, adj. des 2 g. (δισ, σὺλλαβος; gr.; m. sign.) Pron. di-sil-lab. — Gramm. Qui est de deux syllabes : *Mot dissyllabe.*

— N. m. Mot de deux syllabes : *Grandeur est un dissyllabe.* *Ce vers est composé de dissyllabes.*

DISSYLLABIQUE, adj. des 2 g. Pron. di-sil-la-bik. — Il se dit des vers dont tous les mots sont des dissyllabes, et des vers qui n'ont que deux syllabes : *Vers dissyllabiques.*

DISTANCE, n. f. (distantia; lat.; m. sign.) Pron. dis-tan-si. — Éloignement d'un lieu, d'un objet, relativement à un autre; espace qui les sépare : *La distance des lieux.* *La distance d'une ville à l'autre.* *On doit, en écrivant, mettre une certaine distance entre les mots.* *Se tenir à une distance respectueuse.* *La distance de Paris à Versailles est de dix-huit kilomètres.* (Acad.) *La lune n'est guère plus éloignée de nous que de trente fois le diamètre de la terre, ou sa distance n'est que de cent mille lieues.* (La Br.) *Lorsqu'on étend les bras de façon qu'ils soient tous deux sur une même ligne, droite et horizontale, la distance qui se trouve entre les extrémités des grands*

doigts. La main est égale à la hauteur du corps. (Buff.)

— *De distance en distance, à des distances plus ou moins éloignées : Ils se sont placés de distance en distance.*

— *Tenir à distance, empêcher d'approcher : Le général tenait toujours l'ennemi à distance.*

— Fig. Repousser la familiarité, soit par une froideur calculée, soit par une réserve pleine de dignité : *Ce prince, quoique affable et bon, en tenait à distance ceux qui l'approchaient.* (Acad.)

— Par analog. : *On n'approche de vous qu'à une certaine distance.* (La Br.)

— Intervalle de temps : *Ceux que la distance des temps éloigne de nos regards.* (Mauv.) *Du siège de Troie à la naissance de Jésus-Christ, il y a une distance d'environ douze siècles.* *La distance qui sépare ces deux époques.* (Acad.)

— Fig. Inégalité; différence de rang, de position, etc. : *Du Créateur à la créature, la distance est infinie.* (Acad.) *Il reste une distance infinie entre le sort de l'homme civilisé et celui de l'homme sauvage.* (Rayn.) *Quelle prodigieuse distance entre un bel ouvrage et un ouvrage parfait !* (La Br.) *L'Évangile rapproche les distances.* (Boiss.)

Des distances l'amour peut rire, l'amitié n'en supporte point. (Béranger.)

Ce rang entre elle et vous met-il tant de distance ? (Rac.)

DISTANCE, EE, part. pass. du v. Distancer. Man. En parl. d'un cheval, Dépasser, dans une course, par les autres coureurs. *Elles se virent toujours en arrière, ou, comme disent les amateurs de courses, distancées.* (H. de Balzac.)

DISTANCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dis et stare; lat.) Pron. dis-tan-cé. — Le r du rad. distance prend la cédille, toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : nous distançons, il distanca, etc. — Man. En parl. d'un cheval, Dépasser les autres dans une course.

— Fig. : *Il fait des progrès si rapides qu'il vous aura bientôt distancés.*

DISTANT, ANTE, adj. (de distar, être éloigné; v. lang.) Pron. dis-tan, tant. — Éloigné : *Ces deux villes ne sont distantes l'une de l'autre que de huit lieues.* *Ces deux époques ne sont pas fort distantes l'une de l'autre.* (Acad.)

Sans doute un jour viendra, mais ce jour est distant. (Pom.)

DISTENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (distendere; lat.; m. sign.) Pron. dis-tan-dr. — Chir. Causer une tension considérable : *Le germe des dents pousse des racines au fond de l'alvéole, et s'étend du côté de la gencive; le corps de la dent distend cette membrane au point de la déchirer pour passer au travers.* (Ruff.)

— **Se distendre**, v. pron. *La peau se distend par l'effet de certaines enflures.* (Acad.)

DISTENDU, UE, part. pass. du v. Distendre : *Son estomac est distendu par des gaz.* (Ac.) *Pendant la grossesse, la peau du ventre est très-distendue.* (Cassacq.)

DISTENSION, n. f. (distendere.) Pron. dis-tan-cion. — Méd. Tiraillement, en sens opposés, des tissus, des ligaments d'une articulation : *La distension de l'estomac, de l'utérus.* *La distension portée à un certain degré constitue l'entorse.* (Robin.)

DISTÈNE, n. m. (δισ, deux fois; σθένος, force; gr.) Pron. dis-ti-né. — Min. Minéral formé de deux cristaux collés l'un contre l'autre; talc, schrol bleu, cyanite qui a une double vertu électrique.

DISTICHASE, n. f. (δισ, deux fois; στίχος, rang; gr.) Pron. dis-ti-hi-az. — Méd. Anomalie qui consiste dans une seconde rangée de cils dont la pointe se dirige sur le globe de l'œil.

DISTILLATEUR, n. m. (distiller.) Pron. dis-ti-la-teur. — Celui qui fait des distillations et dont la profession est de distiller toutes sortes d'eaux, d'huiles, d'essences, de liqueurs, etc. *Bon, habile distillateur.* *Les persécutions du tsar contre les distillateurs d'eau-de-vie étaient des motifs suffisants pour exciter ces hommes passionnés pour leur sauvage indépendance.* (Mérim.)

DISTILLATION, n. f. (distiller.) Pron. dis-ti-lacion. — Chim. Action, opération qui consiste à séparer au moyen du feu, et dans des vaisseaux clos, les principes volatils d'un corps d'avec ses principes fixes; les premiers se dégagent sous forme de vapeurs ou de gaz, les autres restent au fond du vase. *La distillation se fait dans des alambics, dans des cornues ou dans des matras.* *Faire une distillation.* *On obtient cette liqueur par distillation.* (Acad.)

— Distillation sèche, opération qui consiste à décomposer par la chaleur des substances non volatiles.

— Art de distiller : La distillation des vins est connue en France depuis le douzième siècle ; les premiers appareils importés d'Arabie étaient construits d'après les meilleurs principes. (Chapal.)

— Ce qui est obtenu par distillation : Distillations précieuses. Voûte de belles distillations.

DISTILLATOIRE, adj. des 2 g. (distiller.) Pron. diss-ti-la-toir. — Chim. Qui a rapport, qui sert à la distillation : Un vase, un appareil distillatoire.

DISTILLÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Distiller : Les chimistes emploient très-souvent l'eau distillée dans leurs expériences. (Acad.)

DISTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (distiller, tomber goutte à goutte ; lat. *distillare*. — Chim. Faire une distillation, des distillations ; soumettre à la distillation : Distiller au bain-marie, au bain de sable, à feu nu. Distiller de l'eau de rivière. Distiller du vin pour en faire de l'eau-de-vie. Distiller des herbes, des fleurs, dans une cornue. (Acad.)

— Poétiq. et par extens. :

Allez piller le miel que l'abeille distille. (Boil.)

— Fig. Épancher, répandre : Distiller sa rage.

Distiller sur quelqu'un le poison, le venin de la calomnie.

Il sait colorer avec art

Le fel que sa bouche distille. (J. B. Rousse.)

Il distille sa rage en ces tristes adieux. (Boil.)

Ma haine sans pitié distillait son poison. (C. Del.)

En blâmant ses écrits, si je, d'un style affreux,

Distille sur sa vie un venin dangereux. (Boil.)

— V. intr. ou neut. Dégoûter, couler lentement :

Des gouttes d'eau distillaient de la voûte. Distiller

lentement, goutte à goutte. (Acad.) Il fit distiller

du sang d'une pièce de monnaie qu'il rompit. (Fléch.)

— Que de ta couronne, en palmes si fertile,

Le suel abondamment et la manne distille. (Regner.)

— **Se distiller**, v. pr. Être distillé : L'eau-de-

vie se distille à l'alambic.

— Fig. et fam. Se répandre, se fondre :

Mais je m'arrête trop, et je laisse mon maître

Se distiller en pleurs et s'enivrer peut-être. (Ragn.)

DISTILLERIE, n. f. (distiller.) Pron. diss-ti-lè-ri.

— Lieu où l'on fait des distillations en grand ; atelier

où l'on distille : Une belle distillerie. Une distil-

lerie d'eau-de-vie.

— Métier, état de distillateur :

DISTINCT, INCTE, adj. (distinctus ; lat. ; m. sign.)

Pron. diss-taink, tainkt. — Différent, séparé d'un

autre : Ce sont deux choses entièrement distinctes.

Il faut que les articles d'un compte soient bien distincts.

Les étamines de cette plante sont distinctes,

et non réunies. (Acad.) L'homme est essentiellement

distinct de l'animal. (V. Cous.)

— Qui n'est pas confondu avec d'autres ; qui est

facile à distinguer : Peu à peu les objets devinrent plus

distincts. (Acad.) Un amas de plantes très-distincts.

(La Br.)

— Clair et net : Un son distinct. Une voix dis-

tincte.

— Par analog. Une vue distincte.

— Fig. Qui n'est pas obscur : Des termes clairs

et distincts. Une idée distincte. Notion distincte.

DISTINCTEMENT, adv. Pron. diss-taink-te-man.

— Nettement, clairement, d'une manière distincte :

Voir distinctement les objets. Prononcer, parler

distinctement. (Acad.) Il ne veut pas qu'on pro-

nonce sur ces vérités avant qu'elles ne soient connues

clairement et distinctement. (La Br.)

DISTINCTIF, IVE, adj. Pron. diss-taink-tif, tiv.

— Qui distingue, qui sert à faire reconnaître :

Caractère, signe distinctif. Marque distinctive.

(Acad.) L'innocent se distinguait avec une extrême finesse

les caractères distinctifs des âges. (Cuv.) Le

Français a un mérite distinctif. C'est le seul peuple

dont les mœurs peuvent se dépraver, sans que le fond

du cœur se corrompe et le courage s'altère. (Duclos.)

L'un des caractères distinctifs de la vérité est d'être

constant et invariable. (Bignon.)

DISTINCTION, n. f. (distinct.) Pron. diss-taink-

cion. — Division, séparation : Écrire tout de suite,

sans distinction de chapitres. Bible imprimée sans

distinction de versets. Tout y est pêle-mêle sans

distinction. (Acad.)

— Différence faite établie entre les personnes et

les choses : Faire distinction des personnes. Recevoir

tout le monde sans distinction. Je fais grande

distinction entre l'un et l'autre. Faites la distinction

de mes devoirs d'avec les vôtres. (Acad.) On arma tous

les habitants, sans distinction de sexe et d'âge. (Segur.)

La distinction entre le héros et le grand homme est

délicate. (La Br.) Tu vois la distinction des péchés

veniels d'avec les mortels. (Boss.)

— Ce qui établit ou indique une différence : Distinction des rangs. Distinctions sociales. Toutes ces distinctions disparaissent. (Acad.) De quelques superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous une même origine. (Boss.)

— Joint à un nom comme compl. détermin., il se dit des personnes recommandables par leur rang, leur mérite, etc. : Un officier de distinction. Un personnage de grande, de la plus haute distinction. Il fit réunir en un même lieu les cadavres des morts qu'on enterra, mais on emporta les personnes de distinction. (Mérin.)

— Il se dit des choses qui distinguent, qui honorent : Emploi de distinction. Une charge d'une grande distinction. (Acad.)

— Marque distinctive : Je ne vois point de distinction entre l'un et l'autre. (Acad.) Les distinctions extérieures empêchent qu'on ne confonde l'un avec l'autre. (La Br.)

— Préférence, regards particuliers : Distinction très-flatteuse. Les distinctions plaisent à celui qui les reçoit, et souvent offensent les autres. (Acad.) Le désir des distinctions est aussi commun que l'amour de la gloire est rare. (Lévis.) Parmi tant de titres qui les distinguent, la politesse et l'affabilité est la seule distinction qu'ils affectent. (Mass.)

— Manières distinguées : Avoir de la distinction.

— Par extens. Éclat : Le nombre de ses cam-

pagues ; la distinction de ses commandements. (Mass.)

— Fig. Explication des sens divers qu'on peut

donner à une proposition : Il se nourrit de distinctions, ils vivent de raisonnements obscurs et de fausses conséquences. (Montesq.) Il s'efforça d'affaire

par une distinction subtile. (Acad.) Les Normands

traitèrent la distinction d'argutie. (A. Thierry.)

Leurs distinctions sur l'apparence et la réalité des

corps sont des chimères. (J. J. Rousse.)

Syn. Distinction, Séparation. La distinction est le contraire de la confusion, la séparation est le contraire de l'union. Il n'y a point de distinction à faire entre ce qui est identique ; il n'y a pas de séparation possible entre ce qui est un. Les termes correspondants font parfaitement sentir ces différences : on distingue ce qu'il ne faut pas confondre ; on sépare ce qu'on veut éloigner.

DISTINGUÉ, ÉE, part. pass. du v. Distinguer : Elle

a été aussitôt distinguée au milieu de toutes les

autres.

— Qui a de la distinction honorable : Un person-

nage distingué. Mérite distingué. Qualité dis-

tinguée. Emploi distingué. Naissance distinguée.

C'est un de nos savants les plus distingués. (Acad.)

— Je représente un auteur distingué.

À qui, de compte fait, le débit de ses livres

Rapporte tous les ans plus de dix mille livres. (Bours.)

— Qui annonce la distinction ; qui a de l'élégance :

Des manières distinguées. Une conversation distin-

guée.

DISTINGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (distinguer ; lat. ; m. sign.) Pron. diss-taink-gué. — Discerner, reconnaître par la vue, par l'ouïe ou par les autres sens : Il était si tard qu'on ne pouvait plus

distinguer les objets. Je le distinguai dans la foule.

Il se connaît si bien en monnaie, qu'il distinguerait

une pièce fautive entre mille. Distinguer les voix, les

sons, les odeurs. (Acad.)

— Distinguer de ou d'avec. Reconnaître par ses

caractères propres une chose entre d'autres choses

semblables : Distinguer un chien d'avec un loup,

un chien d'un loup. Nous étions si éloignés que nous

ne pouvions distinguer la cavalerie d'avec l'infan-

terie. (Acad.) Ce savant ne savait pas distinguer

le maïs d'avec le blé. (Chamf.) Il distingue à peine le

froment d'avec le seigle. (La Br.) La différence dans

la conformation du bassin est assez sensible pour

distinguer le squelette d'un homme et celui d'une

femme. (Buff.)

— Mor. Discerner par l'opération de l'esprit :

Peu de gens distinguent les nuances qui séparent les

idées et les sensations. (Buff.) Distinguer le bien et

le mal. Distinguer l'ami d'avec le flatteur. Je sais

vous distinguer de lui. (Acad.) Comme l'homme dis-

tingue le vrai du faux et le bon du laid, il distingue

aussi le bien et le mal. (V. Cous.)

— Diviser, séparer, reconnaître la différence, y

avoir égard : Distinguer les différents sens d'un mot.

Il faut distinguer les différents chefs d'accusation.

Il faut bien distinguer les intérêts de chacun. Dis-

tinguer les temps, les qualités, les âges, les lieux.

(Acad.)

— Log. Distinguer une proposition, ou absol. Dis-

tinguer, spécifier chaque sens qu'une proposition peut

recevoir : Je vous accorde le principe ; mais, avant

de tirer les conséquences, distinguons. Voir coposition est trop générale : distinguons. (Acad.)

— Établir la différence d'individualité ; rendre distinct : Distinguer les conditions. La nature a distingué les différents âges par des caractères particuliers. Distinguer les objets par des noms différents. C'est la raison qui distingue l'homme des animaux. (Acad.) La religion, ne distingue point les hommes par leurs noms et par leurs places, mais par leurs vertus. (Mass.) La nature a distingué les diverses races d'hommes par des traits frappants. (Buff.)

— Faire reconnaître par des signes extérieurs :

Il faut par ses couleurs distinguer ses vases. (Boil.)

— Rendre remarquable, élever au-dessus des au-

tres, tirer du commun : Peut-être que les qualités

de l'esprit, les grands desseins, les vastes pensées

pourront vous distinguer du reste des hommes.

(Boss.) Les excès vous distinguent encore plus du

peuple que votre rang. (Mass.)

Prends un parti solide, et fais choix d'un état

Qui te distingue, et non qui te singularise. (Piron.)

— Traiter avec distinction ; remarquer entre tous :

Dès qu'il parut à la cour, le prince le distingua

d'une manière flatteuse. Il aime qu'on le distingue

et qu'on le flatte. (Acad.) Ne doute point que je ne

l'aime et ne le distingue beaucoup au-dessus d'une

fille de service. (Campist.) Le pape voulait le dis-

tinguer de la façon la plus marquée en le nommant

un des directeurs de la nouvelle académie de prin-

ture. (Bailly.)

— **Se distinguer**, v. pron. Apparaître, se

montrer : Les maisons commencent à se distin-

guer sur le flanc de l'île. (Lam.)

— Être distinct, différent : Cet animal se distin-

gue de tel autre par tels caractères. (Acad.)

— Être distingué : Le bien se distingue aisément

du mal. (Acad.) Sous le masque de l'hypocrisie, le

vie et la vertu ne se distinguent plus. (Bois.)

— Montrer, prouver que l'on diffère des autres :

Chacun veut ou rabaisser les autres ou s'en distin-

guer. (Nicole.) Vous vous distinguez même dans

voire esprit de ces hommes oisifs de votre rang qui

ont toujours mené une vie obscure. (Mass.)

— Être supérieur, être remarquable, se signaler :

Cet écrivain se distingue surtout par la clarté. Son

style se distingue par l'élégance. Se distinguer

entre tous ses rivaux. Se distinguer dans une profes-

sion. Se distinguer par des mœurs pures, par une

conduite irréprochable. (Acad.)

Il faut vous distinguer dans un poste d'honneur. (Régu.)

— En mauv. part. Dans cette orgie hideuse, les

souffrances se distinguaient par leurs excès et les ou-

trages dégoûtants qu'elles inventèrent. (Mérin.)

DISTIQUE, n. m. (distichos ; gr. ; m. sign.) Pron.

diss-tik. — Littér. Réunion de deux vers formant un

sens complet : Distique grec, latin, italien, fran-

çais, etc. Vois un beau distique. Ce distique a été

fait pour servir d'inscription. (Acad.)

Une élégance noble est l'âme du distique. (La Chaux.)

DISTIQUE, adj. des 2 g. (distichos ; en deux rangs ;

gr.) Pron. diss-tik. — Bot. Il se dit des parties

rangées en deux séries disposées le long d'un axe commun.

DISTOME, n. m. (diostoma ; qui a deux bouches ;

gr.) Zool. Genre d'entozoaires qui ont deux ventouses

musculaires, l'une antérieure ou buccale, l'autre ven-

trale.

DISTORS, ORSE, adj. Didact. Qui est de travers

ou contourné.

DISTORSION, n. f. (distortio ; lat. ; m. sign.) État

d'une partie du corps qui se tourne d'un seul côté

par le relâchement des muscles opposés, ou par la

contraction des muscles correspondants : Distorsion

de la bouche, des yeux.

— Torsion, déplacement d'une partie du corps,

d'un membre : Distorsion d'un bras.

DISTRACTION, n. f. (distractio, séparation, lat.)

Pron. diss-trah-cion. — Prat. Démembrement, sépa-

ration d'une partie d'avec son tout : On a demandé dis-

traction de cette terre. On demanda qu'il fût fait

distraction d'une partie des objets saisis. (Acad.)

La distraction des fonds devait être faite avant tout.

(Beaum.)

— Jurispr. Répétition, par un tiers, d'une terre

comprise à tort dans une saisie : Faire une demande

en distraction.

— Distraction de juridiction, action d'ôter à un

juge la connaissance d'une affaire, pour l'attribuer à

un autre. || Distraction de dépens, action d'adjuger

à un avocat les dépens qu'il affirme avoir avancés

pour sa partie.

— Fig. Inattention, inapplication aux choses dont

on devrait s'occuper : La distraction ne se produit

que quand l'idée d'arranger nous sollicite plus fortement que celle qui nous occupe. (Jouffroy.) Faire une chose par distraction. Sa distraction est quelquefois plaisante. (Acad.) Le silence qui se manifesta tout à coup fit sortir Racine de sa distraction. (St-Sim.)

— Effet de cette disposition d'esprit; toute chose faite par distraction : Il nous donnait la comédie avec ses distractions. Voilà une distraction un peu forte. Cette distraction fut cause de sa disgrâce. Il est sujet à des distractions. Il a de fréquentes distractions. Cela lui cause des distractions. (Acad.)

— Toute diversion à des occupations sérieuses; amusement, récréation de l'esprit : C'est une distraction à sa douleur. Chercher des distractions. Une distraction agréable. Vous auriez besoin de distraction. Procurer à quelqu'un toutes sortes de distractions. (Acad.) Il n'avait d'autres distractions que les distractions des bêtes fauves renfermées; il avait le bus du pilier avec son talon. (V. Hugo.)

DISTRAIRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (distrahere, lat., m. sign.) Pron. *dis-trai-er*. — Il est irrég. et déflect. (Je distrais, tu distrais, il distrairait, nous distraisons, vous distrayez, ils distraient; je distrais, nous distrayions; point de pass. déf.; je distrairai, nous distrairons; je distrairais, nous distrairions; distrais, distrayez, distrayez; que je distraie, que nous distrayions; point d'imparfait. distrayant; distrait, distrait.) — Jurispr. Oter, enlever quelque partie d'un tout : De ces papiers, il en faut distraire ceux qui regardent telle succession. Il fit distraire des objets saisis tous ceux qui lui appartenaient. Distraire une terre d'un apanage. Sur cette somme, il faut distraire tant. (Acad.)

— Opposition à fin de distraire, opposition formée pour demander qu'un immeuble compris à tort dans une saisie immobilière en soit distrait, retiré.

— Distraire quelqu'un de ses juges naturels, le traduire devant une juridiction exceptionnelle, devant d'autres juges que ceux qui lui sont donnés par la loi.

— Fig. Détourner l'esprit d'un objet, d'une application : En ce siècle, des soins sérieux emportent et distraient tout le monde. (Villem.) Il m'est venu distraire de mes études. Il cherche la solitude, afin qu'on ne puisse le distraire de son travail. La moindre chose le distrairait. (Acad.) Je m'éloignerais le moins possible du fond de la question, dont chacun cherche à me distraire. (Beaum.)

— Détourner d'un dessein, d'une résolution : Il est tellement résolu à faire ce voyage, que rien ne l'en peut distraire. (Acad.) D'autres émissaires du sultan intriguèrent à la cour de Perse pour occuper le sultan et le distraire des projets de conquête qu'il pouvait entreprendre. (Mérimée.) || Dans ce sens, on dit plus souv. et mieux détourner.

— Détourner l'esprit d'une pensée triste ou importune; amuser, divertir : Il faut tâcher de distraire les affligés. Personne ne peut la distraire de sa douleur. (Acad.)

Des chagrins devaient l'attacher sur Tibère

La cour de ses flatteurs veut en vain le distraire. (L. R.)

— **Se distraire**, v. pron. Se détourner du travail : Ne vous distrayez pas de votre travail. Se distraire de ses occupations habituelles. (Acad.) Il avait dans ces questions l'avantage de ne s'en être jamais distrait. (Quinet.)

— S'arracher à une pensée importune ou triste : C'est en vain qu'il cherche à se distraire de sa douleur. (Acad.)

De son image en vain je cherche à me distraire. (Rac.)

— Absol. Se divertir : Vous auriez besoin de vous distraire un peu. Chercher à se distraire. (Acad.)

Syn. Distraire. Détourner. Divertir. Distraire, c'est retirer de; détourner, c'est tourner hors de; divertir, c'est tourner vers autre chose. On distrairait une somme en la mettant dans une place à part, on la détourne en la plaçant hors de portée au loin de la vue, dans un but frauduleux; on lui divertit en la dissipant ou en l'appliquant à un emploi autre que celui auquel elle était destinée.

DISTRAIT, AITE, part. pass. de Distraire : Cette terre fut distraite de l'apanage. Nul ne doit être distrait de ses juges naturels.

— Par extens. Inappliqué, léger, étourdi : C'est un homme distrait. Esprit distrait. (Acad.) Être distrait, c'est cesser de faire attention à la chose dont on s'occupait pour faire attention à une autre qui se jette à la traverse. (Jouffroy.)

On dit qu'il est distrait, moi je le tiens pour fou. (Rég.)

— Qui dénote qu'on est distrait : Air distrait. Regard distrait.

Il est près du sentier, sous la baie odorante

Une pierre petite, étroite, indifférente

Aux pas distraits de l'étranger. (Lam.)

— Regarder d'un œil distrait, sans apporter une grande attention.

— Substantif. La Bruyère a peint le distrait, dans ses Caractères. La comédie du distrait, de Regnard. (Acad.)

DISTRAYANT, part. prés. du v. Distraire.

DISTRAYANT, ANTE, adj. Qui est propre à distraire : Lecture distrayante.

DISTRIBUÉ, ÉE, part. pass. du v. Distribuer : Quatre cent mille écus furent distribués par ses ordres. (Boss.)

— La lumière est bien distribuée, les jours et les ombres sont bien distribués dans ce tableau. (Acad.) Des appartements bien distribués. (J. J. Rousse.)

DISTRIBUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (distribuer; lat.; m. sign.) Pron. *dis-tri-bué*. — On écrit avec un tréma sur l'i la 1^{re} et la 2^e pers. du pl. de l'imparfait de l'ind. et du prés. du subjunctif : Nous distribuions, vous distribuiez. — Répartir, partager : Distribuer une somme d'argent. Distribuer entre des créanciers le prix d'un immeuble vendu en justice. Distribuer des aumônes. Distribuer des vivres aux soldats. Distribuer des prix à des écoliers. (Acad.) Les sommes incroyables qu'elle a distribuées en divers temps. (Fléch.)

— Répandre en divisant : Ces conduits distribuent l'eau dans les différents quartiers de la ville. (Acad.)

— Par analog. Dispenser, répartir : Distribuer un travail entre des ouvriers. Distribuer des grâces, des récompenses, des emplois, des honneurs. Distribuer le blâme et la louange. (Acad.) Ces rares talents que Dieu distribue aux hommes extraordinaires. (Boss.) Il semble qu'on livre en gros aux premiers de la cour l'air de hauteur et de fierté, afin qu'ils le distribuent en détail dans les provinces. (La Br.)

— Jurispr. Distribuer un procès, commettre un juge pour examiner les pièces, et en faire son rapport : Le président a distribué votre procès à tel conseiller. (Acad.)

— Diviser, disposer, ranger : Distribuer par chapitres. Cet auteur a distribué avec art toutes les parties de son sujet. Distribuer par ordre. Distribuer avec méthode. Distribuer avec goût les ornements d'un édifice. (Acad.)

— Archit. Distribuer un appartement, l'intérieur d'un édifice, le partager en diverses pièces affectées chacune à un usage particulier.

— Impr. Répartir dans leurs cassettes, après le tirage, les différentes lettres qui ont servi à faire une composition : Distribuer de la lettre. Une forme à distribuer. (Acad.)

— Absol. : Ce compositeur distribue fort vite, ne sait pas distribuer. (Acad.)

— **Se distribuer**, v. pron. Être distribué : Le médiateur par qui se distribuent les bienfaits. (Fléch.)

— Se répandre : Le sang se distribue du cœur dans les artères. Cette source se distribue dans tous les quartiers de la ville. (Acad.)

— Partager entre plusieurs : Ils se distribuaient les rôles.

DISTRIBUTEUR, TRICE, n. f. (distribuer.) Pron. *dis-tri-bu-teur, trice*. — Celui, celle qui distribue, qui dispense : Distributeur des grâces, des récompenses. Parmi ces distributeurs de réputation, les uns faisaient meilleur poids que les autres. (Montesq.) Jésus-Christ est le distributeur de tous les biens. La femme n'était plus la gardienne fidèle de la maison, elle s'était transformée en distributrice des faveurs de la mode. (Ph. Chablis.)

— Mar. Agent de la cambuse.

DISTRIBUTIF, IVE, adj. (distribuer.) Pron. *dis-tri-bu-tif, tive*. — Qui distribue, qui répartit, qui dispense : La justice distributive est celle qui ordonne des peines et des récompenses. (Acad.)

— Gram. et log. Il se dit par opposition à Collectif : Sens distributif. Chacun est un pronom distributif. Particule distributive.

— Sens distributif, par opposition, à sens collectif; se dit d'une proposition qui n'est vraie que dans un sens particulier et restreint : ainsi cette proposition, Les jeunes gens sont inconsidérés, est vraie dans le sens collectif, mais fautive dans le sens distributif, parce qu'elle n'est pas sans exception. (Acad.)

DISTRIBUTION, n. f. (distributio; lat.; m. sign.) Pron. *dis-tri-bu-tion*. — Action de distribuer, de répartir; résultat de cette action : Distribution de vivres. Distribution du butin. Distribution des rôles d'une pièce de théâtre. Distribution des tra-

vaux. Distribution de deniers. Distribution des prix. La distribution des troupes dans leurs quartiers d'hiver. La distribution des eaux d'une fontaine. La distribution du sang dans les artères.

— Par analog. La distribution d'une bonne justice est le premier devoir des gouvernements, comme elle est le premier besoin des peuples. (Cormenin.)

— Procéd. Répartition entre les créanciers d'une somme provenant de la vente d'une saisie faite sur leur débiteur commun : La distribution du prix des meubles saisis. Distribution par contribution. État, procès-verbal de distribution.

— En matière de saisie immobilière : Ordre et distribution.

— Procéd. Distribution des causes, répartition, entre les diverses chambres d'un même tribunal, des causes dans lesquelles le défendeur a constitué avoué.

— Econ. polit. Distribution des richesses, ensemble des lois suivant lesquelles les produits sont partagés entre les travailleurs, les capitalistes et les propriétaires.

— Littér. et arts. Division, disposition, arrangement, ordonnance : La distribution d'une matière par chapitres. La distribution d'un discours, des parties d'un discours. Distribution méthodique. La distribution symétrique des ornements d'un édifice. La distribution des jours et des ombres, de la lumière dans un tableau. Ce tableau est remarquable par une belle distribution. (Acad.) La fermeté de sa touche répondait à l'art de sa distribution. (Railly.)

— Archit. Division intérieure d'un appartement, d'un édifice en plusieurs pièces qui servent à différents usages : La distribution de cet appartement est bien entendue, est commode. Une mauvaise distribution. (Acad.)

— Imprim. Action de répartir les lettres dans leurs cassettes après le tirage : La distribution exige beaucoup d'habitude et de soin. (Acad.)

— Caractères à distribuer : Voici de la distribution.

— Ce que l'on distribue à des chanoines pour leur droit de présence au service divin : Recevoir double distribution. Distribution manuelle.

DISTRIBUTIVEMENT, adv. Pron. *dis-tri-bu-tiv-man*. — Dans un sens distributif.

DISTRICT, n. m. (districtus, resserré; lat.) Pron. *dis-trik*. — Prat. anc. Étendue de juridiction : Un juge ne peut juger hors de son district. (Acad.)

— Fig. et fam. Cela n'est pas de mon district, cela n'est pas de ma compétence; il ne m'appartient pas d'en connaître.

— Division territoriale établie par l'assemblée constituante et remplacée, sous le consulat, par l'arrondissement : Les districts étaient moins étendus que les arrondissements actuels. En Belgique, le district est une subdivision de la province qui répond à l'arrondissement en France.

— Par analog. Les espèces vivantes n'avaient pas encore trouvé place dans les différents districts de la nature. (Buff.)

DISTYLE, adj. des 2 g. (dist., deux fois; stylos, colonne; gr.) Pron. *dis-stil*. — Bot. Qui a deux styles.

— N. m. Archit. Porche formé de deux colonnes.

DIT, ITÉ, part. pass. du v. Dire : Les plus belles choses n'ont besoin que d'être dites simplement; elles se gâtent par l'emphase. (La Br.)

Que cela vous soit dit, en passant, mon beau-frère. (Mol.)

— Fam. Tout est dit, ou voilà qui est dit; c'est une chose dite, n'en parlons plus, c'est une chose convenue, conclue, déridée.

— A l'heure dite, au moment fixé, à l'heure convenue :

A l'heure dite, il courut au logis

De la cigogne son hôte. (L. F.)

— Fam. C'est bien dit, s'emploie pour marquer approbation de ce que quelqu'un vient de dire.

Que ce mot est bien dit! et que c'est bien pensé! (Regn.)

— Fam. C'est bientôt dit, s'emploie pour faire entendre que la chose dont parle quelqu'un, ou qu'il conseille, n'est pas si facile, ne s'exécute pas si aisément qu'il paraît le croire : Partez : c'est bientôt dit; et qui me fournira l'argent nécessaire au voyage? (Acad.)

— Surnommé; désigné, distingué par tel ou tel nom : Charles 1^{er} dit le Sage. Louis 11 dit le Bègue. Louis 17^{le} dit le Jeune. La collection des chroniques dites de Saint-Denis appartient, non pas aux historiens, mais aux historiographes. (Barante.) Que de choses dites l'œuvre du génie, qui furent l'œuvre du hasard! (Chateaub.)

— Prat. Il se joint aux adject. possessifs et articles pour déterminer d'une manière plus précise les choses

ou les personnes dont on a parlé : *L'ort préteur n'a pas chez lui la somme dont il est question.* (Mol.) *LADITE maison.* *AUDIT lieu.* *MORBIT seigneur.* (Acad.) — Dans le même sens, il se joint également aux adjectifs *sur, dessus, devant, après, etc.* : *Scudat; Ci-dessus dit; Ci-devant dit; Ci-après dit.* || Ces dernières locutions sont à peu près usitées.

DIT, n. m. (*dictum*, lat.; m. sign.) Pron. *di*. — Mot propre, maxime, sentence; il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes : *Un dit notable, remarquable, mémorable. Les dits et faits, les dits et gestes des anciens.* (Acad.)

S'écria sur nouveaux frais : je fournis, je produis De *divs*, de contradictions, enquêtes, compoisons, (Rac.) — *Prov.* *Avoir son dit et son dédit*, être sujet à se dédire, à se rétracter, à changer aisément d'avis : *Tout Normand a son dit et son dédit.* (La F.)

— Philol. anc. *Récit*, fable; titre des compositions narratives.

DITHÉISME, n. m. (*dic*, deux fois; *théoc*, dieu; gr.) Pron. *di-té-ism*. — Phil. Tout système cosmogonique et religieux qui reconnaît deux dieux créateurs, deux maîtres de l'univers, dont l'un est le principe du bien, l'autre celui du mal.

DITHYRAMBE, n. m. (*dithyrambus*, lat.; m. sign.) Anc. Poème lyrique en l'honneur de Bacchus.

— Espèce de poème lyrique qui se distingue de l'ode par un mouvement plus impétueux, et par l'irrégularité des mesures et des stances : *Le dithyrambe sur l'immortalité de l'âme de Delille.*

DITHYRAMBIQUE, adj. des 2 g. Pron. *di-ti-ran-bi-k*. — Qui appartient au dithyrambe, qui tient du dithyrambe : *Poésie dithyrambique. Chant dithyrambique.*

DITO, (*dito*, dit; ital.) Il s'emploie dans un langage de commerce, dans le même sens que le mot *Idem*, lorsqu'on ne veut pas répéter le nom d'une espèce de marchandise déjà désignée : *Vingt sacs de café, à tant; trente dito, à tant.*

DITON, n. m. (*dic*, deux fois; *tonos*, ton; gr.) Mus. Tierce majeure ou mineure; intervalle composé de deux tons, ou d'un ton et d'un demi-ton.

DITRIGLYPHE, n. m. (*dic*, deux fois; *triglyphos*, triglyphe; gr.) Pron. *di-triglyp-hé*. — Archit. Espace compris entre deux triglyphes dans la frise dorique.

DIURÈSE, n. f. (*diá*, à travers; *ούρον*, urine; gr.) Pron. *di-u-rés*. — Méd. Excrétion abondante d'urine.

DIURÉTIQUE, adj. des 2 g. (*diá*, à travers; *ούρον*, urine; gr.) Pron. *di-u-ré-ti-k*. — Méd. Il se dit de médicaments qui ont la propriété d'augmenter la sécrétion de l'urine : *Remède diurétique. La vin blanc est diurétique. Les racines d'asperges sont diurétiques.*

— N. m. *C'est un bon diurétique.*

DIURNAL, n. m. (*dies*, jour; lat.) Pron. *di-urnal*. — Livre de prières qui contient l'office de chaque jour, à l'exception des matines, et quelquefois des laudes : *Diurnal romain. Diurnal à l'usage de Paris.*

DIURNE, adj. des 2 g. (*diurnus*; lat.; m. sign.; de *dies*, jour.) Pron. *di-urn*. — Qui se fait dans un jour : *Le mouvement diurne de la terre. Pottier consacrait au travail et à l'étude plus d'heures que le soleil n'en voit s'écouler dans sa marche diurne.* (Troplog.)

— Astron. *Mouvement diurne d'une planète*, se dit du nombre de degrés que parcourt la planète dans l'espace de vingt-quatre heures. || *Cercle diurne*, cercle parallèle à l'équateur, qu'un astre semble parcourir dans un jour, par l'effet du mouvement de rotation de la terre.

— Méd. Qui a lieu pendant le jour; dont les paroxysmes reviennent pendant la journée.

— Bot. Il se dit des fleurs qui ne durent qu'un jour, et les plantes qui fleurissent le jour.

— Zool. qui vole pendant le jour : *Les lépidoptères diurnes.*

— **Diurnes**, n. m. pl. Pron. *di-urn*. — Zool. Groupe d'insectes de l'ordre des lépidoptères qui volent pendant le jour.

— Ornith. Famille d'oiseaux de proie qui volent en soléil.

Syn. Diurne, Quotidien, Journalier. *Diurne* n'est pas simplement ce qui se fait chaque jour, mais ce qui dure tout un jour; *quotidien* est ce qui revient chaque jour, sans qu'il soit compris que cette action occupe la journée tout entière; et *journalier* se dit de ce qui se répète tous les jours, que l'action désignée occupe ou n'occupe pas la durée du jour.

DIVA, adj. f. (*diva*, divine; it.) Néol. Ce terme s'emploie quelquefois en parlant des premières cantatrices du théâtre italien : *La diva Malibran.*

DIVAGATION, n. f. (*divagatio*; lat.; m. sign.) *di-va-ga-cion*. — Jurispr. Action de vaguer ou de laisser vaguer ça et là : *La divagation des animaux malfaisants est punie d'une amende.*

— Fig. Action de divaguer, de s'écarter de son sujet en parlant ou en écrivant; dans cette acception, il s'emploie surtout au pluriel : *Se perdre dans des divagations interminables. Se jeter dans des divagations qui font perdre le sujet de vue.*

Bout il ne faut pas croire Les divagations d'un buveur après boire. (E. Augier.)

DIVAGATEUR, **TRICE**, adj. Pron. *di-va-ga-teur, triss*. — Néol. Qui divague : *Éloquence divagatrice.*

— N. m. Qui aime à divaguer : *C'est un divagateur.*

DIVAGUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*di, va-gari*, errer ça et là; lat.) Pron. *di-va-gue*. — Jurispr. Errer ça et là. Il se dit des animaux féroces ou malfaisants, des fous et des furieux, livrés à eux-mêmes par l'imprudence ou la négligence de ceux qui devraient les surveiller : *Laisser divaguer un furieux.*

— Par anal. Sortir de son lit, en parlant d'une rivière : *Le chenal extérieur de l'Orne divagua sur un talus de sable.* (Baudé.)

— Fig. *Il n'était qu'une âme errante qui divaguait ça et là.* (Lam.)

— Parler à tort ou à travers, s'écarter sans raison du sujet sur lequel on parle ou on écrit : *Cet homme ne suit aucun raisonnement, il ne fait que divaguer.* (Acad.)

DIVAGUEUR, n. m. V. **DIVAGATEUR**.

DIVAN, n. m. (*divan*, conseil; turc.) Un conseil suprême, un tribunal, une assemblée de notables dans le Levant : *Les divans se tiennent dans les salles autour desquelles règne une sorte d'estrade ou de vaste sofa qui sert de siège aux membres de l'assemblée.* (Acad.)

— *Le divan impérial*, ou *aboul*. *Le divan*, le conseil du Grand Seigneur; le ministère ottoman : *Assembler le divan. Cela fut proposé au divan. Le grand vizir est le chef du divan.*

— Iron. : Tribunal; assemblée de juges : *Le vieux divan, désormais sa vengeance, De l'exilé berna la pénitence.* (Gresset.)

— Sorte de canapé sans dossier, imitant la forme des coussins qui entourent le divan turc : *S'étendait sur un divan. Il alla se mettre sur le divan.*

Il était près de vous sur un divan anyeux. (A. Dumas.)

DIVARICATION, n. f. (*divariquer*) Pron. *di-va-ri-ca-cion*. — Distact. Action d'écarter deux parties qui se joignent à leur origine; état des parties divariquées.

DIVARIQUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Divariquer**.

— Bot. Il se dit des tiges et des rameaux qui sont divergents et s'écartent en zig-zag, et qui s'écartent brusquement les uns des autres dès leur origine.

DIVARIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*divari-care*; lat.; m. sign.) Méd. Écarter, étendre, élargir une plaie.

DIVE, adj. f. (*diva*, divine; lat.) Divine : *La dive bouteille.* (Rab.) *Tout le monde participe à la dive cuillerette.* (H. de Balz.) || Vieux.

— Substantif. Déesse subalterne, dans la mythologie orientale : *Les dives et les péris.*

DIVELLENT, **ENTE**, adj. (*divellere*, arracher; lat.) Pron. *di-vél-lan, lant*. — Chim. Qui arrache, qui sépare.

— Affinité divellente, celle qui, pour réunir deux éléments, les sépare d'autres éléments avec lesquels chacun des deux premiers était combiné.

DIVERGEANT, part. prés. du v. **Diverger** : *Ces deux lignes vont en divergeant.*

DIVERGENCE, n. f. (*diverger*) Pron. *di-vér-ganss*. — Géom. et phys. Situation de deux lignes, de deux rayons, qui vont en s'écartant.

— Bot. État de deux ou plusieurs tiges qui divergent.

— Fig. Opposition; il se dit surtout en parl. des idées, des opinions : *Divergence d'idées. Divergence d'opinions. Il y a une grande divergence dans les opinions du public à ce sujet.* (Acad.)

DIVERGENT, **ENTE**, adj. (*dis*, ça et là; *vergere*, se tourner; lat.) Pron. *di-vér-jan, jant*. — Géom. et phys. Il se dit des lignes, des rayons qui vont en s'écartant l'un de l'autre : *Lignes divergentes. Rayons divergents.*

— Bot. Qui a des veines ou nervures divergentes.

— Fig. *Opinions divergentes. Principes divergents.*

DIVERGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*dis*, ça et là; *vergere*, se tourner; lat.) Pron. *di-vér-jé*.

— Il prend l'e muet euphon. après le rad. *diverg*, toutes les fois que la termin. commence par un s ou o : nous *divergeons*, il *diverge*, etc. — Géom. et phys. En parl. des lignes, des rayons, Aller en s'écartant l'un de l'autre : *Ces deux lignes divergent. Une direction qui diverge d'une autre.*

— Fig. *Leurs opinions divergent.*

— V. **TRANS**.

Le son *diverge* ses rayons. (Le Brun.)

DIVERS, **ERSE**, adj. (*diversus*; lat.; m. sign.) Pron. *di-vèrs, èrs*. — Différent, dissemblable, qui est de nature ou de qualité différente : *Ils sont de divers sentiments, d'opinions diverses. Les divers tempéraments. Les divers sens d'un mot.* (Acad.)

De mille autres divers le cours toujours réglé. (Vott.)

La fable offre à l'esprit mille agréments divers. (Boil.)

Le goût, partout divers, marche sans règle sûre. (Gress.)

— Varié, balancé : *On continua la campagne avec des succès divers.* (Acad.)

— Qui est en opposition, en contradiction : *Combien l'homme est inconstant, divers!* (La F.) *Tout en nous est divers.* (Id.)

— Dans un sens indéterminé. An^{plur}. Quelques, plusieurs : *Il a parlé à diverses personnes. On m'a fait diverses propositions. La ville est partagée en diverses sociétés.* (La Br.) *A diverses fois. A diverses reprises. En divers temps. En divers lieux.* (Ac.)

DIVERSEMANT, adv. Pron. *di-vèrs-man*. — En diverses manières, différemment : *Les histoires en parlent diversement. On peut expliquer cela diversement. Cette nouvelle a été reçue diversement dans le monde.* (Acad.)

La même erreur les fait error diversement. (Boil.)

DIVERSIF, **IVE**, adj. Pron. *di-vèr-cif, civ*. — Néol. Qui opère une diversion : *Mouvement diversif.*

DIVERSIFIABLE, adj. des 2 g. Pron. *di-vèr-cif-ia-bl*. — Néol. Qui est susceptible de variété, que l'on peut diversifier.

DIVERSIFIER, **ÉE**, part. pass. du v. **Diversifier** : *Ces broderies sont agréablement diversifiées.* (Acad.)

Des nuances diversifiées. (Lacép.) *Il rencontre tous les accidents d'un terrain agréablement diversifié à l'ail.* (Ste-Beuve.)

DIVERSIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*diversus*, divers, et fieri, être fait; lat.) Pron. *di-vèr-cif-é*. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subj. : nous *diversifions*, vous *diversifiez*. — Varier, changer de plusieurs façons : *Diversifier les mets. Diversifier les attitudes des figures dans un tableau. Diversifier ses études, ses exercices. Diversifier un poème par d'heureux épisodes.* (Ac.) *Ils ont beau diversifier les plaisirs, ils ne font que diversifier leur ennui.* (Mans.)

Au lieu de diversifier ses promenades, comme il faisait toujours dans ses jardins, il ne fit jamais qu'aller et venir le long de la balustrade de l'orangerie. (St-Simon.) *L'inégalité des mariages contribue puissamment à diversifier les fortunes.* (H. Pamy.)

— **Se diversifier**, v. pron. Subir une suite de modifications : *Des nuances qui se diversifient à l'infini.* (Acad.) *Plus le peuple est nombreux, plus la nature des esprits et des intérêts se diversifie.* (A. de Tocquev.) *Se voit, qui n'avait encore indiqué que l'effroi, exprime la tendresse; elle se radoucit et se diversifie.* (Lacép.)

DIVERSION, n. f. (*diversio*; lat.; m. sign.) Pron. *di-vèr-cion*. — Action par laquelle on détourne, on oblige à se détourner; effet de cette action : *Il est entré dans le pays ennemi pour faire diversion. Ce fut pour le général une utile diversion.* (Acad.)

— Fig. Cours différent imprimé aux idées : *On vient plus aisément à bout des passions extrêmes par la diversion que par l'opiniâtreté à les combattre directement. Foyez vos amis, cela fera diversion à votre douleur.* (Acad.) *Cette affaire m'occupe tout entier, et ne me permet pas une diversion qui pourrait lui nuire.* (Vott.)

DIVERSITÉ, n. f. (*diversitas*; lat.; m. sign.) Pron. *di-vèr-ci-té*. — Variété, différence : *Diversité de religion, de vie, de fortune. Diversité d'objets, d'occupations, d'esprits, d'humeurs, d'opinions, etc.* Il y a une très-grande diversité dans les caractères. (Acad.) *Entre la cigogne blanche et la cigogne noire, il y a une différence d'instinct et diversité de mœurs.* (Buff.) *La diversité est, tout aussi bien que l'harmonie, la loi de la création.* (V. Cous.)

Diversité, c'est ma devise (La Font.)

Les vers tout à la fois charment l'œil et l'esprit; Par sa diversité, la rime répond. (Coll. d'Harl.)

DIVERTI, **IE**, part. pass. du v. **Divertir** : *Somme divertie. Deniers divertis. Fonds, effets divertis.* || Il n'est usité qu'en cette acception.

DIVERTICULE, n. m. Anat. Tout appendice creux et en forme de cul-de-sac.

DIVERTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (divertere; lat.; m. sign.; de *dis*, séparer, et *vertere*, tourner.) Pron. *di-vertir*. — Détourner, distraire : *Divertir quelqu'un de ses occupations. Il avait tel dessein, je l'en ai divertit.* (Acad.)

... Si vous ne pouvez arrêter ses saillies
Divertissez ailleurs le cours de ses folies. (Cora.)
— Ce sens est peu usité.

— Fig. Amuser, récréer : *Il faut le divertir. Allez le divertir.* (Acad.) Les femmes préfèrent qu'on les diverte sans les aimer, plutôt que de les aimer sans les divertir. (Fonten.)

— Soustraire, s'approprier illégalement : *Il avait divertit plusieurs des effets de la succession. On ne peut divertir ces legs de leur destination.* (Lam.) *Divertir des papiers importants. On l'accuse d'avoir divertis les fonds qui lui étaient confiés.* (Ac.)

— Divertir des fonds, des deniers, une somme, signifie aussi les appliquer à un usage différent de celui auquel ils étaient destinés, les dilapider : *Divertir les fonds de l'État. Ce tuteur a divertit les revenus de son pupille.*

— **Se divertir**, v. pron. S'amuser : *Ces jeunes gens se divertissent à jouer à la paume. Divertissez-vous à quelque chose. Divertissons-nous. Nous nous amusons bien divertis.* (Acad.)

... Le grand prévôt nous a fait divertir
D'avoir, midi sonnant, à nous bien divertir. (C. Del.)

— Plaisanter, se moquer : *Ces messieurs voulaient se divertir à mes dépens. Ce que vous dites là n'est pas sérieux, vous voulez vous divertir.* (Acad.)

DIVERTISSANT, part. pass. du v. Divertir.

DIVERTISSANT, ANTE, adj. Pron. *di-verti-sant*, *cant*. — Qui divertit, qui réjouit, qui récréé : *Ce spectacle est fort divertissant. Esprit divertissant. Humeur divertissante. C'est un homme très-divertissant.* (Acad.)

DIVERTISSEMENT, n. m. (divertir.) Pron. *di-verti-sse-man*. — Récréation, plaisir, amusement. *La musique est un divertissement fort agréable. L'étude est pour vous un divertissement.* (Ac.) *Il ne voyaient dans les livres que le divertissement d'une nation oisive et le luxe d'une élégante civilisation.* (Ch. Régnier.)

J'aurais bien aimé à me donner ce divertissement, mais j'ai l'esprit trop occupé de pensées sérieuses. (Campist.) Les divertissements du carnaval.

Ces divertissements ne sont plus de mon âge. (C. Del.)

— Intermède de danse et de chant dans un opéra ou dans quelque autre pièce de théâtre : *Une pièce avec des divertissements, terminée par un divertissement. Il y a un divertissement au quatrième acte de cette comédie.* (Acad.) *Qu'on empêche, s'il se peut, qu'aucun fâcheux ne vienne troubler notre divertissement.* (Mol.)

— Action de divertir des effets, des fonds, etc. : *Le divertissement de quelques-uns des effets d'une succession ou d'une communauté conjugale. Divertissement de deniers, de fonds.* (Acad.)

— Mus. Morceau d'un genre facile et léger, composé pour un ou plusieurs instruments.

Syn. Divertissement, Amusement, Récréation. Amusement s'entend de toutes espèces de distraction, même la plus futile, qui empêche d'éprouver l'ennui ; divertissement exprime une action agréable, dans laquelle on oublie momentanément un travail difficile ou une situation pénible ; récréation se dit d'un exercice nécessaire à la réparation des forces.

DIVIDENDE, n. m. (dividendus, qui doit être divisé; lat.) Pron. *di-vi-dand*. — Arithm. Nombre à diviser; produit d'une division : *Le dividende s'écrit à gauche du diviseur, dont on le sépare par un trait.* (Acad.)

— Comm. Part proportionnelle d'intérêt ou de bénéfice qui revient à chaque actionnaire d'une compagnie de commerce ou de finance et qui se paye, soit à la fin de l'année, soit à d'autres époques convenues : *Le dividende, qui n'avait été la première année que de huit pour cent, a été de dix pour cent la seconde.* (Raynal.) *On a pris sur les capitaux des dividendes qui ne devaient sortir que des bénéfices.* (Id.)

— La portion afférente à chaque créancier sur le somme qui reste à partager après la liquidation d'une maison en faillite : *Cette faillite ne présente qu'un dividende de cinq pour cent.* (Acad.)

DIVIN, INE, adj. (divinus; lat.; m. sign.) Pron. *di-vain*, *rin*. — Qui est de Dieu ou d'un dieu; qui appartient, qui est propre à Dieu, à un dieu : *Les attributs divins. Une nature divine. La puissance divine.*

DIVIN, INE, adj. (divinus; lat.; m. sign.) Essence divine, nature divine : *La divinité du verbe.* (Acad.) *Il est dégradé Jésus-Christ de sa divinité.* (Mass.)

— Les dieux d'Homère sont l'opprobre et la dérision de la divinité. (Fén.)

— Dieu même : *Honorer la Divinité. Nier, ne point reconnaître la Divinité, c'est abjurer toute raison.* (Acad.) *Quelle idée avons-nous de la Divinité?* (Mam.)

— Au plur. Les dieux et les déesses du paganisme : *Les divinités fabuleuses. Les divinités des eaux. La divinité du lieu. Les divinités des forêts. Les divinités du Styx. Les divinités allégoriques.* (Acad.)

— La multitude des divinités égale celle des passions. (Mass.)

— Poét. Ce qu'on divinise : *Chaque vertu devient une divinité.* (Boil.)

La providence divine. La bonté, la miséricorde divine. La grâce divine. La loi divine. (Acad.)

Ab ! jamais sur la terre un envoyé des cieux
Sous des traits plus divins ne s'offrit à nos yeux. (A. Soum.)

— Un être divin, un être dont la nature est divine.

— Les personnes divines, les trois personnes de la Trinité.

— Le verbe divin, le fils de Dieu.

— Qui se rapporte, ce qui est dû à Dieu, à un dieu : *La culte divin. Le service divin. L'office divin. Cela est de droit divin. Les Romains rendaient des honneurs divins à leurs empereurs. Désirer, décerner les honneurs divins.*

— Fig. Il se dit de ce qui semble être au-dessus des forces de la nature : *Il y a là quelque chose de divin. Un feu divin étincelle dans les yeux de ce guerrier.* (Fén.)

— Par ext. Sublime, supérieur, excellent, parfait en son genre : *Une beauté divine. Ouvrage divin.*

Tout est divin, charmant, aucun mot ne le blesse ;
Il trépigne de joie, il pleure de tendresse. (Boil.)
Du siècle de Léon les chefs-d'œuvre divins. (C. Del.)
C'est un homme divin. Madame de Fendarme est divine. (V. H.) Le divin Platon.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain. (Boil.)
Ah ! je te félicite, et ta femme est divine. (C. Del.)

DIVINATION, n. f. (divinatio; lat.; m. sign.; rad. *divis*, *divin*.) Pron. *di-vi-na-tion*. — Art prétendu de deviner, de prédire l'avenir par des sortilèges ou moyens surnaturels : *La divination a toujours été condamnée par l'Eglise.* (Acad.) *L'instinct de la divination a tourmenté tous les âges et tous les peuples.* (Lam.) *Les livres de divination ne sont que des livres d'irréligion.* (Didier.)

— Tout moyen employé pour deviner et prédire, pratiques divinatoires : *Les païens avaient plusieurs sortes de divinations, la divination par le vol des oiseaux, la divination par l'inspection des entrailles des victimes, etc.* (Acad.)

DIVINATOIRE, adj. des 2 g. (divinatio.) Pron. *di-vi-na-toir*. Qui a rapport à la divination : *Art divinatoire. Il y a eu des hommes qui ont voulu faire une science divinatoire de leurs prétendues connaissances en physiognomie.* (Buff.)

— Qui sert à pratiquer la divination : *Baguette divinatoire.*

DIVINEMENT, adv. Pron. *di-vin-man*. — Par la vertu divine, par la puissance de Dieu, d'un dieu : *Les prophètes étaient divinément inspirés. La conception du fils de Dieu a été opérée divinément dans le sein de la Sainte Vierge.* (Acad.)

— Fig. et par exagération. Excellamment, parfaitement : *Ce sculpteur travaillait divinément. Il peint divinément. Cette femme chante divinément. Il joue divinément du violon.* (Acad.) *Votre Majesté juge divinément de toutes choses.* (M^{me} de Sév.)

Un esprit médiocre croit écrire divinément ; un bon esprit croit écrire raisonnablement. (La Br.)

DIVINISÉ, ÉE, part. pass. du v. Diviniser : *Auguste fut divinisé.*

DIVINISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *di-vi-ni-sé*. — Reconnaître pour dieu ; mettre au rang des dieux : *Les païens divinisaient les héros.* (Acad.)

— Regarder comme divin : *Que l'Italie ait divinisé le Dante, cet enthousiasme est naturel.* (La Harpe.)

— Fig. Exalter, préconiser sans mesure : *C'est un enthousiasme qui divinise tout ce qu'il aime.* (Acad.) *Diviniser le fer, c'est forger ses entraves.* (Lamart.)

— **Se diviniser**, v. pron. Prendre un caractère divin : *Rosset donne à son style une telle majesté d'élocution, que l'idiome dont il se sert semble changer de caractère, et se diviniser en quelque sorte sous sa plume.* (Maury.)

DIVINITÉ, n. f. (divinitas; lat.; m. sign.) Essence divine, nature divine : *La divinité du verbe.* (Acad.) *Il est dégradé Jésus-Christ de sa divinité.* (Mass.)

— Les dieux d'Homère sont l'opprobre et la dérision de la divinité. (Fén.)

— Dieu même : *Honorer la Divinité. Nier, ne point reconnaître la Divinité, c'est abjurer toute raison.* (Acad.) *Quelle idée avons-nous de la Divinité?* (Mam.)

— Au plur. Les dieux et les déesses du paganisme : *Les divinités fabuleuses. Les divinités des eaux. La divinité du lieu. Les divinités des forêts. Les divinités du Styx. Les divinités allégoriques.* (Acad.)

— La multitude des divinités égale celle des passions. (Mass.)

— Poét. Ce qu'on divinise : *Chaque vertu devient une divinité.* (Boil.)

— Fig. et par exagération. Il se dit en parlant d'une belle femme : *C'est une divinité. La divinité que j'adore.*

La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret. (St-Aulaire.)
— Anc. Théologie : *Maîtres en divinité.*

DIVIS, n. m. (divinus, divisé; lat.) Pron. *di-vi*. — Il est opposé à *indivis*, Posséder par divis, par suite d'un partage. || Peu usité.

DIVISÉ, ÉE, part. pass. du v. Diviser : *Il est divisé d'intérêt. De même que la France est le pays de la propriété divisée, celui de la petite propriété, la France est le pays de l'industrie divisée et des petits ateliers.* (Ch. Dupin.)

— Bot. Il se dit de tout organe d'une seule pièce, qui se partage profondément en plusieurs parties : *Limbe des pétales divisé en trois lobes.*

— Qui est désuni, en discord : *Il est divisé en sectes, en factions.* (Acad.)
— Être divisé d'intérêt. (Acad.)

DIVISEMENT, adv. Neul. Séparément.

DIVISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dividere; lat. partager.) Pron. *di-vi-zé*. — Désunir, désagréger, Partager, séparer une chose en deux ou plusieurs parties : *Diviser un corps avec un instrument tranchant.* (Acad.) *Les eaux entraînent les sables, les terres, les graviers qu'elles peuvent diviser.* (Buff.) *Diviser un mot dont toutes les lettres ne peuvent entrer dans une même ligne. Diviser une ville en arrondissements, par arrondissements. Diviser une grandeur, une quantité. Diviser une somme entre plusieurs personnes. Diviser la circonférence en trois cent soixante degrés. Diviser un discours.* (Acad.) *Diviser le commandement en toute occasion est une faute.* (Mérin.)

— Jurispr. Disjoindre, séparer : *Il est impossible de diviser ce qui est indivisible.* (Beaum.)

— Absol. Établir des divisions : *L'esprit humain a la fureur de diviser et de classer.* (Thomas.)

— Arithm. Diviser un nombre par un autre, chercher combien de fois l'un contient l'autre.

— Fig. Désunir, mettre en désordre : *L'intérêt a divisé cette famille. Diviser les esprits.* (Acad.) *Les jalousies divisent les citoyens, comme elles divisent les nations.* (Mass.)

Lorsque deux factions doivent un empire,
Chacun ouï se hasarder le meilleur ou le pire. (Cora.)

— **Se diviser**, v. pr. Se partager, se séparer en plusieurs parties : *Il se divisaient en petits groupes. Là, le fleuve se divisa en deux branches.* (Acad.)

— Être divisé : *Le bois se divise et se débite facilement.*

— Par analog. *Le travail se divise en un très-grand nombre de mains. La France se divise en quatre-vingt-six départements.*

— Fig. Être désuni : *Les esprits ne tardèrent pas à se diviser.*

Syn. Diviser, Partager. Diviser, c'est simplement fractionner le tout ; partager, c'est le fractionner et le désunir pour en attribuer les parties. On divise la circonférence d'un cercle en trois cent soixante degrés ; on partage une brioche en autant de portions qu'il y a de personnes à table. Il faut diviser pour partager ; mais on ne partage pas tout ce qu'on divise.

DIVISEUR, n. m. Pron. *di-vi-seur*. — Arithm. Nombre par lequel on en divise un plus grand appelé dividende.

— Commun diviseur, toute quantité par laquelle deux ou plusieurs autres quantités sont également et exactement divisibles.

— Plus grand commun diviseur, la plus grande des quantités par lesquelles deux ou plusieurs autres quantités sont également divisibles. Le plus grand commun diviseur entre deux nombres, est le produit de tous leurs facteurs premiers communs.

— Adj. : *Le nombre diviseur.*

DIVISIBILITÉ, n. f. (divisibil.) Pron. *di-vi-zi-bi-li-té*. — Didact. Propriété qu'ont tous les corps de pouvoir être réduits en parties indéfinies jusqu'à ce qu'elles échappent aux instruments et aux sens.

DIVISIBLE, adj. des 2 g. Pron. *di-vi-zi-bl*. — Didact. Qui est susceptible de se diviser : *Plusieurs philosophes disent que la matière est divisible à l'infini.* (Acad.)

— Arithm. : *Ce nombre n'est pas exactement divisible par tel autre.* (Acad.)

DIVISIF, IVE, adj. (diviser.) Pron. *di-vi-zif*, *ziv*. Qui divise ; qui sert à diviser, à séparer.

— Chir. Bandages divisifs, ceux qui tiennent certaines parties écartées l'une de l'autre, pour prévenir toute adhérence vicieuse. || On donne partic. ce nom

aux bandages dont on se sert pour faire tenir la tête droite.

DIVISION, n. f. (*diviser*). Pron. di-vi-zion. — Séparation, partage : La division des parties d'un corps. La division d'un régiment en bataillons, d'un bataillon en compagnies. La division d'un héritage. La division d'un discours doit être claire, et renfermer tout le sujet. Division par chapitres. La division de la France en départements, d'une ville par arrondissements. La division de la circonférence en degrés. (Acad.)

— Particul. Séparation faite, par une assemblée délibérante, de propositions contenues dans une question, etc., pour les examiner et les discuter successivement : On a demandé la division de la question, de l'amendement, ou simpl. la division. (Acad.)

— Jurispr. Bénéfice de division, exception qu'oppose une caution poursuivie pour toute une dette, dans le but de n'être recherchée que pour sa part proportionnelle.

— Prat. Sans division ni discussion, solidairement.

— Manuf. Division du travail, distribution en plusieurs mains des différentes parties d'un travail.

— Arithm. Opération par laquelle on divise un nombre pour savoir combien de fois il en contient un autre : Il ne sait pas faire la division. Division des nombres entiers. Division des fractions. (Acad.)

— Par analog. Chacune des parties d'un tout divisé : Les divisions d'une ligne. Établir des divisions. Les divisions sont indiquées sur la carte. (Acad.)

— Chim. Opération par laquelle on réduit un corps solide en parties plus ou moins ténues.

— Chir. Séparation accidentelle ou méthodique des parties naturellement réunies.

— Typogr. Tiret qui sert à diviser les différents mots qui forment une seule et même expression.

— Bot. Segment d'une feuille ; lobes d'un calice, d'une corolle.

— Admin. Division militaire, partie du territoire français gouvernée, en ce qui concerne le personnel et le matériel militaire, par un officier général : Paris est dans la première division militaire. (Acad.)

— Guerr. Une des parties principales d'une armée, ou d'un corps d'armée : Une division se compose de brigade. Général de division.

— Réunion de deux compagnies ou pelotons : Former les divisions. Défiler par divisions. (Acad.)

— Mar. Nombre de vaisseaux faisant partie d'une armée navale, et commandés par un officier général. Réunion, dans chacun des grands ports, des marins organisés en équipages de ligne, et casernés pour être préparés, instruits puis embarqués.

— Admin. Nombre déterminé de bureaux placés sous la direction principale d'un commis désigné sous le nom de Chef de division.

— Fig. Désunion, discorde : Mettre la division dans une famille : Semer la division. (Acad.) Combien de larmes lui ont coûtées ces divisions. (Boss.)

Nous devons tous nos maux à ces divisions
Que nourrit notre intolérance. (C. Del.)

DIVISIONNAIRE, adj. des 2 g. Pron. di-vi-zion-nêr.

— Qui préside à une division.

— Inspecteur divisionnaire, celui qui est chargé d'une inspection dans une certaine étendue de territoire.

— Capitaines divisionnaires, ceux qui commandent les divisions quand elles marchent ou défilent de front ou quand elles opèrent isolément.

— Dans les collèges. Professeur divisionnaire, professeur chargé d'une division de la classe du professeur titulaire.

DIVORCE, n. m. (*divortium*; de *divortere*, anc. *divortere*, se séparer; lat.). Rupture légale du mariage du vivant des époux : Le divorce était en usage parmi les Juifs et parmi les Romains. Demander le divorce. Divorce par consentement mutuel. (Acad.) Le mariage étant indissoluble de droit divin, le divorce avec la faculté de convoler ne peut être autorisé par aucune loi. (Goumet.)

... Ce que Dieu joint ne peut plus se dissoudre,
Le divorce est impie, et rien ne peut l'absoudre. (Pons.)

Qui donc peut se proposer un divorce tel que
Les serments que j'ai faits sont écrits dans les cieux.

(L. Aramit.)

— Fig. Désaccord, dissensions entre époux : Ce mari et cette femme sont dans un continuel divorce.

— Par analog. Dissensions entre les amis, les concitoyens, etc. : Cet homme est de si mauvaise humeur qu'il est en divorce avec tous ses amis. (Acad.)

— Fig. Renoncement volontaire des choses auxquelles on était fort attaché : Il a fait divorce avec les plaisirs, avec le monde, avec le genre humain. (Acad.)

— Poët. En parl. des choses, Désunion, séparation :

Pourquoi mettre le divorce entre l'esprit et les sens ? (St-Evremon.)

Le divorce éternel de la terre et des cieux. (Volt.)

SYN. Divorce. Répudiation. « Il y a, dit Montaigne, cette différence entre le divorce et la répudiation, que le divorce se fait par un consentement mutuel et à l'occasion d'une incompatibilité maritale ; au lieu que la répudiation se fait par la volonté et pour l'avantage d'une des deux parties, indépendamment de la volonté et de l'avantage de l'autre. » Ajoutons que le divorce implique le droit, et répudiation désigne simplement l'acte par lequel on des deux époux renvoie l'autre. Les lois françaises ne permettent ni le divorce ni la répudiation.

DIVORCÉ, ÉE, part. pass. du v. Divorcer : Homme divorcé ; femme divorcée.

DIVORCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*divorce*). Pron. di-vor-cé. — Le c du rad. divorce prend la cédille toutes les fois que la termin. commence par un a ou un u : nous divorçons, il divorce, etc. — Faire divorce, se séparer de son mari ou de sa femme : Ces époux ont divorcé. Elle a divorcé d'avec lui.

— Fig. Se mettre en opposition, rompre avec, s'écarter de : Plus d'un grave politique divorce avec le bon sens. (Estimare.)

DIVULGATEUR, TRICE, adj. et n. Néol. Qui divulgue, publie, proclame.

DIVULGATION, n. f. Pron. di-vul-ga-cion. — Action de divulguer, ou état d'une chose divulguée : La divulgation d'un secret.

DIVULGUE, ÉE, part. pass. de Divulguer : La nouvelle de son arrivée fut divulguée partout. (Acad.)

DIVULGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*divulgaré*; m. sign., de *dis*, à travers; vulgus, le vulgaire; lat.). Pron. di-vul-ghe. — Rendre public ce qui était ignoré : Divulguer les secrets d'un ami. Une heure après que la nouvelle fut arrivée, on la divulguait par toute la ville. (Acad.)

Dérober un secret est ton premier emploi;
Le divulguer sur l'heure est ton unique affaire.

(Desmahis.)

DIVULSION, n. f. (*divellere*, *divulsio*, arracher; lat.) Pron. di-vul-cion. — Action d'arracher, de séparer avec violence.

— Méd. Arrachement, rupture, déchirement.

DIX, adj. numér. des 2 g. (*decem*; lat.; m. sign.)

— Pron. dix, devant une cons. ou une h aspirée, et dix, devant une voy. ou une h muette : Nombre composé de deux fois cinq : On remarque que tous les peuples recommencent après avoir compté dix ; cela vient sans doute de l'usage indiqué par la nature de compter par les doigts. (Baill.) On divise ordinairement la hauteur du corps en dix parties égales, qu'on appelle faces en terme d'art. (Buff.)

— Dans un sens indéterminé dix fois, plusieurs fois de suite, souvent :

Dix fois à cette triple étoile prie le premier ! (Regn.)

— Subst. : Le conseil des dix surveillait le sénat, les trois inquisiteurs d'État surveillaient le conseil des dix. (V. Hugo.)

— Joint aux adjectifs sept, huit, neuf, il est toujours suivi du trait d'union : Dix-sept francs. Dix-huit volumes. Dix-neuf pages. Dix-sept cents hommes.

— Le nombre dix : Dix multiplié par trois donne trente pour produit.

— Le chiffre, le numéro dix : Un dix romain. Il a tiré le dix.

— Carte marquée de dix points : La dix de cœur. Un quatorze de dix.

— Dixième : Chapitre dix. Léon dix.

— Elliptiq. Le dix de janvier ; le dix du mois prochain, le dixième jour.

DIX-HUIT, adj. numér. des 2 g. (*dix* et *huit*).

Pron. di-zuit. — Nombre composé de dix-sept plus un, ou de deux fois neuf.

— Dix-huitième : Chapitre dix-huit. Page dix-huit. Louis dix-huit.

— Substant. : Le dix-huit du mois de juillet.

— Typogr. In dix-huit, format d'un livre dans lequel la feuille, pliée en dix-huit parties, forme trente-six pages.

— Zool. Vulg. L. Vanneau.

DIX-HUITIÈME, adj. numér. des 2 g. (*dix*, *huit*).

Pron. di-zui-tièm. — Nombre ordinal de dix-huit.

— La dix-huitième partie, ou subst. Le dix-huitième, chaque partie d'un tout divisé en dix-huit parties égales.

— N. f. Mus. Intervalle de 17 degrés diatoniques ; la double octave et une quarte. De l'ut grave au fa de la trizième octave, il y a une dix-huitième.

— J. de piquet. Série des huit cartes d'une même couleur, de l'as jusqu'au sept.

DIXIÈME, adj. numér. des 2 g. (*dix*). Pron. di-

zièm. — Nombre ordinal de dix : Le dixième jour. La dixième fois.

... Le dixième ciel ne tourne que pour lui. (Rail.)

— La dixième partie, ou substantivement, la dixième, chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en dix parties égales : Le volume de Marcure est un dixième de celui de la terre. (Arago.) Il est héritier pour un dixième. Il a un dixième dans cette affaire. Les neuf dixièmes.

— Celui qui occupe le rang qui suit le neuvième : J'étais le dixième.

— N. u. Impôt extraordinaire que le roi de France levait autrefois dans les besoins pressants de l'État.

— Législ. Décime par franc perçu en sus des droits d'enregistrement. || On dit aussi Décime de guerre.

— N. f. Mus. Intervalle de neuf degrés diatoniques ou d'une octave et d'une tierce : De l'ut grave au mi de l'octave supérieure, il y a une dixième.

DIXIÈMENT, adj. Pron. di-zui-m-mant. — En dixième lieu.

DIX-NEUF, adj. numér. des 2 g. Pron. di-z-neuff, quand il ne s'appuie sur aucun autre mot ; dix-neuf.

— Devant une cons. ou une h asp. ; et dix-neuf, devant une voy. ou une h muette.

— Nombre composé de dix-huit plus un.

— Dix-neuvième : Tome dix-neuf. Page dix-neuf.

Le pape Jean dix-neuf.

— Substantif. Le dix-neuf, le numéro dix-neuf et le dix-neuvième jour de chaque mois.

DIX-NEUVIÈME, adj. numér. des 2 g. (*dix*, *neuf*).

Pron. di-z-neu-zièm. — Nombre ordinal de dix-neuf : Le dix-neuvième jour. Le dix-neuvième mois. Le dix-neuvième année. Le dix-neuvième Olympiade. Le dix-neuvième régiment.

— Substantif. Il est le dix-neuvième de sa classe.

— La dix-neuvième partie d'un tout partagé en dix-neuf parties égales : Avoir un dix-neuvième dans les bénéfices.

— N. f. Mus. Intervalle de dix-huit degrés diatoniques ; la double octave et une quinte. De l'ut grave au sol, de la 3^e octave, il y a une dix-neuvième.

DIX-SEPT, adj. numér. des 2 g. Pron. di-z-sept. —

devant une cons. ou une h aspir. ; et dix-sept, seul ou suivi d'une voyelle ou d'une h muette. — Nombre qui se compose de seize plus un.

DIX-SEPTIÈME, adj. numér. des 2 g. (*dix* et *sept*).

Pron. di-z-sep-tièm. — Nombre ordinal de dix-sept.

— N. f. Musiq. Intervalle de seize degrés diatoniques, la double octave et une tierce. De l'ut grave au mi de la 3^e octave, il y a une dix-septième.

— J. de piquet. Suite de sept cartes de la même couleur, de l'as au huit, ou du roi au sept. Une dix-septième majeure.

DIZAIN, n. m. (*dix*, anc. *disain*). Pron. di-zain.

— Tout composé de dix parties.

— Partic. Pièce de poésie, strophe ou strophe composée de dix vers.

— Chapelet composé de dix grains.

— Un dizain de cartes, dix jeux de cartes dans un paquet.

DIZAINÉ, n. f. (*dix*). Pron. di-zainé. — Total

composé de dix choses ou de dix personnes : Une dizainé de francs. Une dizainé de personnes. Compter par dizainés. La chapelet est composé de cinq dizainés.

— Elliptiq. En ce qui concerne les contributions indirectes, le receveur général est constitué, tous les dix jours, débiteur de ce qui est entré dans la dizainé décaulée. (Thiers.)

— Arithm. Collection de dix unités.

DIZAINIER, n. m. (*dizaine*). Pron. di-zé-nid. —

Anc. Officier de ville ; chef d'une dizaine, ou qui a dix personnes sous sa charge.

DIZEAU, n. m. (*dix*). Pron. di-zé. — Recan-

sur. Tas de dix gerbes, de dix boîtes.

DJINN, n. m. Mythol. orient. Nom des mauvais esprits ou démons.

Est-ce un djinn qui lib-huit mille de sa voix grêle ?

Et jette dans la mer les crânes de la tour ? (V. Hugo.)

DO, n. m. Musiq. Nom que plusieurs musiciens, à l'imitation des Italiens, donnent à ut : do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.

DORRAO, n. m. Métrol. Monnaie d'or du Portugal.

DOCILE, adj. des 2 g. (*docilis*; lat.; m. sign.; de *docere*, instruire.) Qui a de la disposition à se laisser conduire, diriger : Naturellement docile. Quel esprit avez-vous trouvé plus docile ? (Boss.) Encore agée-moi beaucoup, car je suis docile comme un enfant. (Volt.)

— Suivi d'un compl., il prend le prép. à : Ambré docile à. (Acad.) Un élève fort docile aux leçons de ses maîtres. (Acad.) Il est aussi docile à vos bontés.

(Volt.)

— Par extens. Il se dit des animaux : Le chien est un animal **docile**. Un bœuf **docile** au joug. (Acad.) Le cheval est **docile** autant que courageux.

Rendre **docile** au frein un coursier indompté. (Rac.)

— Par extens. Il se dit des choses : Il rendit ses passions **dociles** à la raison. (Mau.)

Il fallait qu'un travail son corps rendu **docile**.

Forçât la terre avare à devenir fertile. (Boil.)

DOCILEMENT, adv. Pron. do-sil-man. — Avec docilité : Écouter **docilement**. Recevoir **docilement** les avis.

DOCILITÉ, n. f. (docilitas; lat.; m. sign.) Qualité par laquelle on est docile; disposition naturelle à se laisser diriger : Il a une grande **docilité**. Cet enfant est d'une **docilité** exemplaire. Il reçoit mes conseils avec beaucoup de **docilité**. (Ac.) Il étonna ses maîtres par sa **docilité**, et les Athéniens par la licence de sa conduite. (Barthél.) L'ocel éclaira la bonne intention des pères, et récompensa la **docilité** des enfants. (J. J. R.)

DOCMASIE ou **DOCMASIQUE**, n. f. (δοκμασία, éprouver; gr.) Pron. do-cu-ma-si ou mas-tik.

— Métall. Art d'essayer en petit les minerais, pour connaître la qualité et la quantité des métaux qu'ils contiennent : La **docmasie** diffère de la métallurgie, qui s'occupe du travail des minerais en grand.

DOCK, n. m. (m. angl., de dekken, renfermer, contenir; coll.) Pron. dock. — Constr. Vaste bassin muni d'écluses et de sas, et entouré de quais, que l'on trouve dans tous les grands ports. Les vaisseaux de commerce entrent dans les **docks** pour prendre ou déposer leurs cargaisons : Campagne des **docks**.

DOCTE, adj. des 2 g. Pron. doct. — (doctus; lat.; m. sign.) Pron. doct. — Savant, érudit : Un docteur juriste. Un docteur antiquaire. (Acad.) Les doctes interprètes des lois! (Boss.) Le doctes prêtait se demande si cet homme extraordinaire n'était pas un agent des jésuites. (Mérim.) Farron mérita d'être appelé le plus docte des Romains. (Mich.) Je suis le premier de tous les docteurs, le doctes des doctes. (Mol.)

Quoi qu'en dise Aristote et sa docte cabale.

La tabac est divin, il n'est rien qui l'égal. (T. Corn.)

— Par extens. Il se dit des choses : Un livre doct. De doctes leçons. De doctes veilles.

..J'aurais pu troubler quelques doctes entretiens. (Mol.)

— Substantif. Homme savant : Les doctes ne sont pas de cet avis. (Acad.) La probité est encore plus chère aux gens de bien que l'érudition aux doctes. (J. J. R.)

Syn. Docte, Docteur. Doct désigne une qualité; docteur exprime un titre. Un homme docte est celui qui joint à l'érudition la sagacité et l'intelligence, qui sait beaucoup de choses, et qui les sait bien; un docteur est celui qui, en donnant des preuves publiques de son savoir dans certain genre de connaissances, a obtenu le titre sous lequel on le désigne.

DOCTEMENT, adv. (docte.) Pron. doct-man. — Sagement, d'une manière docte : Traiter doctement une matière. (Acad.)

— Ironiq. Avec pédanterie : Il nous a prouvé doctement les vérités les plus triviales. (Acad.)

DOCTEUR, n. m. (doctor; m. sign.; de docere, enseigner; lat.) Pron. doct-teur. — Celui qui est promu, dans une université, au plus haut degré de quelque faculté : Docteur en théologie. Docteur en droit. Docteur en médecine. Docteur en lettres, en sciences. Être reçu docteur. Passer docteur. Le grade, le diplôme de docteur. (Acad.)

..C'est-à-dire moi qu'un docteur n'est qu'un sot. (Rac.) Qui dit docteur ne dit pas toujours un homme docte, mais un homme qui devrait être docte. (St-Réal.)

Le bonnet de docteur couvre mes cheveux blancs. (C. Del.)

— Auc. Docteur régent, docteur qui enseignait publiquement.

— Fam. Médecin : Consulter son docteur. Docteur, que pensez-vous de mon état? (Acad.)

Le docteur a soigné sa dernière blessure. (Del.)

— Homme docte, savant, quoiqu'il n'ait pas été reçu docteur : Il a beaucoup étudié cette science, il y est docteur. (Acad.)

Vous devriez brûler tout ce moule inutile.

Et laisser la science aux docteurs de la ville. (Mol.)

— Ironiq. Ce n'est pas un docteur. (Acad.)

Le monde est peuplé de docteurs. (Volt.)

— Faire le docteur, prendre un ton de docteur, faire l'homme capable, se donner un air suffisant.

— Femme docteur, femme qui a des prétentions à la science :

..Les femmes docteurs ne sont pas de mon goût. (Mol.)

— Fam. Homme habile en quelque chose que ce soit : C'est un grand docteur aux échecs.

— Celui qui donne des enseignements; maître; en ce sens, il se dit surtout de ceux qui se sont illustrés dans la philosophie scolastique, et ordinairement il est accompagné d'une épithète : Saint Thomas était appelé le docteur angélique, Saint Bonaventure le docteur

séraphique, Roger Bacon le docteur admirable, etc. (Acad.)

— Les docteurs de l'Église, ceux qui enseignent les vérités du christianisme, et particul. les Pères de l'Église dont les doctrines ont dominé : Par la nature même des choses, les confesseurs et les martyrs doivent précéder les docteurs. (J. de Maistre.)

— Les docteurs de la loi, ceux qui enseignaient et instruisaient selon la loi judaïque.

— Celui qui enseigne, qui dogmatise : Cromwell faisait le docteur et le prophète aussi bien que le soldat et le capitaine. (Fleisch.) Vos docteurs vous conduisent dans l'erreur. (Boss.)

— Par dénigr. : Il n'y a si petit écolier qui ne s'érige en docteur. (P. L. Cour.) || **SYN. V. Doct.**

DOCTORAL, **ALE**, adj. (doctor, docteur; lat.)

Pron. doctoral. — Qui appartient à un docteur :

Robe **doctorale**. Bonnet **doctoral**.

— Fig. Ton doctoral, morgue, docteurale, etc., ton trauchant, suffisance, ridicule de certains savants.

DOCTORALEMENT, adv. Pron. dok-to-ral-man.

— D'une manière doctorale; d'un ton doctoral :

Parler **doctoralement**.

DOCTORAT, n. m. (doctor, docteur; lat.) Pron.

dok-to-ra. — Degré, qualité de docteur : Recevoir le **doctorat**. Parvenir au **doctorat**.

DOCTORERIE, n. f. (doctor, docteur; lat.) Pron.

dok-to-ri. — Arde qu'on fait en théologie pour être reçu docteur.

DOCTRESSE, n. f. Pron. dok-to-rèss. — Ironiq. Femme qui affiche des prétentions à la science : Fais-moi grâce de la description de l'humeur de la doctresse. (Did.) Ce motif, qui n'agit que sur les femmes vraiment aimantes, est nul pour tous vos docteurs et doctresses. (J. J. Rouss.)

DOCTRINAIRE, n. m. Pron. dok-tri-nèr. — Prêtre ou clerc séculier de la doctrine chrétienne, père de la doctrine chrétienne.

— **Doctrinaires**, n. m. pl. Philosophes et hommes politiques dont les idées sont subordonnées à un ensemble de doctrines fixes et absolues.

— Adjectif. : École **doctrinaire**. Député **doctrinaire**.

DOCTRINAIREMENT, adv. Pron. dok-tri-nèr-man.

— Neol. Selon le système des doctrinaires.

DOCTRINAL, **ALE**, adj. (doctrina; lat.) Pron. dok-tri-nal. — Théol. Il se dit des opinions, des senti-

ments que, dans les universités, on donne en matière de doctrine, de morale, etc. : Avis **doctrinal**. Jugement **doctrinal**. Les universités donnaient des avis **doctrinaux** sur les livres. (Acad.)

DOCTRINE, n. f. (doctrina; lat.; m. sign.) Pron.

dok-trinn. — Savoir, érudition : Grande **doctrine**. Profonde **doctrine**. **Doctrines** consommées. Cet homme a beaucoup de **doctrine**. Ce livre est plein de **doctrine**. (Acad.) Il éclaira toute l'Église par sa **doctrine**. (Boss.)

— Système d'enseignement; maximes, opinions religieuses, philosophiques, scientifiques ou littéraires : **Doctrines** orthodoxes, fausses, dangereuses. **Doctrines** religieuses. **Doctrines** philosophiques. Des **doctrines** impies. **Doctrines** politiques, littéraires, médicales.

Cela est conforme à la **doctrine** de l'Évangile. La **doctrine** de Platon. La **doctrine** d'Aristote. (Acad.)

Ce n'est pas là, vous le savez, la **doctrine** de saint Paul. (J. J. R.) La **doctrine** de Luther. Un point de **doctrine**. (Acad.) N'est-ce point par les effets que se jugent les **doctrines**? (Nisard.)

— Par analog. Point particulier de croyance : La **doctrine** de l'immortalité de l'âme. La **doctrine** de l'intérêt personnel. (Acad.) Les Indiens eurent un frein de plus en embrassant la **doctrine** de la métempsy-

chose. (Volt.) Les hommes de parti exploitent leurs **doctrines** ou en sont dupes. (Nisard.)

— **Doctrine** chrétienne, congrégation religieuse, instituée pour enseigner la doctrine chrétienne et catéchiser les peuples : **Congrégation de la doctrine chrétienne**. Les prêtres, les pères de la **doctrine chrétienne**.

— Frères de la doctrine chrétienne, frères qui dirigent des écoles gratuites d'instruction primaire, établies pour les enfants pauvres.

DOCUMENT, n. m. (documentum; lat.; m. sign.;

dérivé de docere, enseigner, instruire.) Pron. do-hu-man. — Titre, preuve, renseignement écrit : Fieux **documents**. Anciens **documents**. Titres et **documents**.

Un **document** précieux. Recueillir les **documents** qui peuvent servir à la composition d'une histoire. (Acad.)

Je possède de nombreux **documents** sur cette partie de l'histoire contemporaine. (Barante.)

DODÉCAÈDRE, n. m. (δωδεκα, douze; ἑδρα,

hase; gr.) Pron. do-dé-ka-èdr. — Géom. Corps solide régulier, dont la surface est formée de douze pentagones réguliers.

DODÉCAGONE, n. m. (δωδεκα, douze; γωνία, angle; gr.) Géom. Figure rectiligne qui a douze côtés.

— **Dodécagone** régulier, celui qui a tous ses angles et tous ses côtés égaux les uns aux autres.

DODÉCAGYNE, adj. des 2 g. (δωδεκα, douze; γυνή, femme; gr.) Bot. Il se dit d'une fleur qui a douze pistils, douze styles, ou douze stigmates saillies.

DODÉCAGYNIE, n. f. Bot. Ordre du système de Linné, comprenant les plantes qui ont douze pistils.

DODÉCANDRIE, n. f. (do-dé-kan-dri, δωδεκα, douze; ἀνδρ, ἀνδρῆς, mari; gr.) Bot. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont les fleurs ont douze étamines.

DODÉCATÉMOIRE, n. f. (δωδεκα, douze; μέρος, partie; gr.) Pron. do-dé-ka-té-mo-ri. — Astron. nne. Douzième partie du zodiaque; chacun des douze signes du zodiaque.

DODÉCUPLE, adj. des 2 g. (δωδεκα, douze; gr.)

Pron. do-dé-kupl. — Qui est douze fois aussi grand; qui contient douze fois.

DODÉLINER, v. tr. ou set. 1^{re} conj. (dondolare,

agiter doucement; ital.) Anc. Réciter. || Caracser.

— Fam. Remuer doucement : Dondoliner la tête.

DODINAGE, n. m. Pron. do-di-naj. — Technol.

Mouvement lent et mesuré qu'on imprime, dans le sens de sa longueur, à la chausse d'un blutoir à farine.

DODINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (dodo.)

Pron. do-di-né. — Horlog. Avoir un certain mou-

vement : Ce balancier **dodine** bien.

— Par analog. Rester couché nonchalamment. Le principal crut que je **dodinais** comme les autres. (Chateaub.)

— **Se dodiner**, v. pr. Se balancer en marchant.

— Par extens. Avoir beaucoup de soin de sa per-

sonne. Fam. et peu usité.

DODO, n. m. (du mot dors, dors.) Pron. dè-dè.

Mot dont on se sert en parlant aux enfants, et qui n'est guère usité que dans ces phrases : Faire **dodo**,

dormir; aller à **dodo**, aller dormir, aller au lit.

DODONÉE, n. f. (du nom de Rob. Dodonéus,

méd. belge.) Pron. do-do-né. — Bot. Genre de plan-

tes de la famille des Balsamifères.

DODU, **UE**, adj. Gras, potelé, qui a beaucoup

d'embonpoint : Il est **dodu**. Cette femme est **dodu**.

Ces pigeons sont **dodus**; mangez, sur ma parole. (Boil.)

DOFF, n. m. Pron. dof. — Instrument de musi-

que des Turcs; espèce de tambour de basque.

DOGARESSE, n. f. La femme d'un doge.

DOGAT, n. m. (doge.) Pron. do-ga. — Dignité

de doge; durée de cette dignité : Le **dogat** de Venise

était à vie. Le **dogat** de Gênes était de deux ans.

DOGE, n. m. (dux, chef; lat.) Pron. doj. — 1^{er}

chef de la république de Venise, et celui de la ré-

publique de Gênes : La palais des **doges**. Venise

avait un **doge** à vie : toute la république surveil-

lait le **doge**. (V. Hugo.) L'amour prête son nom à

un nombre infini de commerces qu'on lui attribue,

et où il n'a non plus de part que le **doge** à ce qui se fait

à Venise. (La Rochef.)

Je sais tout le respect qu'un **doge** a droit d'attendre.

(C. Del.)

DOGESSE, n. f. V. Dogaresse.

DOGMATIQUE, adj. des 2 g. (dogme.) Pron.

dogh-ma-tik. — Qui appartient au dogme, qui con-

cerne le dogme.

— Par extens. Qui est consacré, usité dans l'é-

cole : Terme **dogmatique**. Style **dogmatique**.

— Qui dogmatise, expose et exprime ses opinions

d'une manière impérieuse : C'est un esprit **dogmati-**

que. Tous les grands philosophes ont été **dogmatiques**.

(V. Cousin.)

— Ton **dogmatique**, le ton d'une personne qui

dogmatise. C'est la profonde ignorance qui inspire le

ton **dogmatique**. (La Br.) Chez lui, la raison parle

toujours, sans jamais prendre le ton magistral et

dogmatique. (Parriv.)

— Qui établit des dogmes, par oppos. à sceptique :

Philosophie **dogmatique**.

— N. m. Le style dogmatique : Tel mot n'est d'u-

sage que dans le **dogmatique**.

— N. m. pl. Secte ancienne de médecins, ainsi ap-

pelés parce qu'ils recherchaient par le raisonnement

l'essence même des maladies et leurs causes occultes.

DOGMATIQUEMENT, adv. Pron. dogh-ma-tik-

man. — D'une manière dogmatique, selon les règles

de l'école : Traiter une maladie **dogmatiquement**.

— D'un ton décisif et sentencieux : Parler **dogma-**

tiquement. Dire **dogmatiquement** des choses toutes

nouvelles. (La Br.)

DOGMATISER, v. intr. ou n. 1^{re} conj. (dogmatizav; rad. δόγμα, dogme; gr.) Pron. dogh-ma-ti-zé. — Enseigner une doctrine fautive ou dangereuse; il se dit principalement en matière de religion: Il dogmatise, il se mêle de dogmatisme. Il fut défendu de dogmatiser. (Acad.) Je ne lui tins que des discours plus propres à le divertir qu'à l'instruire, de peur de lui déplaire en dogmatisant. (Le Sage.)

Dogmatiser en vers, et rimer par chapitres. (Boil.)

— Exprimer, exposer ses opinions, ses raisonnements d'un ton décisif, sentencieux, tranchant: Il dogmatise perpétuellement. Il dogmatise sur tout. On est ennuyé de l'entendre dogmatiser. (Acad.) Un homme qui dogmatise attroupe, et bientôt il peut amuser. (J. J. Rousseau.)

— Transitiu. Établir en principe.

J'ai dogmatisé l'incommodité

Et prêché l'insolence (Chaulieu.)

DOGMATISEUR, n. m. (dogme.) Pron. dogh-ma-ti-seur. — Ironiq. Celui qui a l'habitude de prendre un ton dogmatique: C'est un grand dogmatiseur. || Peu usité.

DOGMATISME, n. m. (dogme.) Pron. dogh-ma-tism. — Toute philosophie dogmatique, qui admet une certitude absolue: L'académie, inclinant vers le scepticisme, attaqua le dogmatisme de toutes les autres écoles.

— Méd. Ancienne théorie médicale qui se fondait sur l'application de la philosophie et des théories physiques à l'étude des phénomènes de la santé et de la maladie.

DOGMATISTE, adj. et n. Pron. dogh-ma-tist. — Celui qui établit des dogmes, qui dogmatise: C'est un grand dogmatiste.

DOGME, n. m. (δόγμα, m. sign., de δούλω, je crois; gr.) Pron. doghm. — Théol. et philos. Point de doctrine, proposition, principe établi, ou regardé comme une vérité incontestable: Les dogmes de la religion. Les dogmes de la foi sont immuables. Les dogmes de la philosophie. Des dogmes philosophiques. Le dogme de l'immortalité de l'âme. (Acad.) Voilà un premier dogme, ou mon premier article de foi. (J. J. Rousseau.) Les hommes sérieux et de bonne foi n'admettent pas de morale sans dogmes. (Dupanl.)

— Par extens. Des dogmes politiques, littéraires.

— Par anal. Fam. Enseignement, conseil, union:

... D'un grec là-dessus je suis le sentiment

Qui, par un dogme express, défend à tous les sages

L'indigne empressément de lire leurs ouvrages. (Mol.)

— Au sing. Constitution, principes fondamentaux d'une religion: Attaquer la foi. Disputer sur le dogme. Fixer le dogme. Bossuet fut l'oracle du dogme. (Boss.) Il me semble que le dogme a plus de force dans la bouche d'un maître gentilhomme que dans celle d'un roturier. (Lesage.)

DOGUE, n. m. (dogger; holl.) Bâtiment de commerce qui sert ordinairement à la pêche du hareng et du maquereau.

DOGUE, n. m. (dog, chien; angl.) Pron. dogh. — Espèce de chien ordinairement gros et fort, qui a le museau noir et ébraté, les lèvres épaisses et pendantes, et dont on se sert pour garder les maisons, les bêtes-cours, etc.: Gros dogue. Dogue d'Angleterre. Le dogue de forte race est beaucoup plus gros que le vrai dogue. (Buff.)

Le loup rencontre un dogue aussi puissant que beau.

(La Font.)

— Fig. et fam. Être d'une humeur de dogue, être de fort mauvaise humeur. || Dans le m. sens, il a de l'humeur comme un dogue.

— Mar. Dogue d'armures, sorte de grosse galoche de bois dont on se sert pour amarrer la grande voile d'un vaisseau. || N. m. pl. Troux faits dans les plats bords, des deux côtés du grand mât, pour amarrer les couets de la grande voile.

DOGUER (SE), v. pron. 1^{re} conj. Pron. se doghé. — Écon. rur. En parl. des bœliers et des moutons, Se heurter les uns contre les autres.

DOGUET, n. m. Pron. doghè. — Pêch. Petite morue.

DOGUIN, n. m. (dogue.) Pron. do-gain, ghinn. — Petit dogue: La queue est fortement contournée dans le doguin. (Lecoq.)

DOIGT, n. m. (digitus; lat.; m. sign.) Pron. doa. — Chacune des parties mobiles et distinctes qui terminent la main ou le pied de l'homme: Doigts longs, courts, menus, etc. Les cinq doigts de la main. Le gros doigt. Le petit doigt. Le doigt annulaire. Les ongles des doigts. Les jointures, les articulations des doigts. (Acad.) Les ongles sont plus petits dans l'homme que dans tous les animaux; s'ils excédaient

bien les extrémités des doigts, ils nuiraient à l'usage de la main. (Buff.)

... Et, de ses doigts solement allongée,
Béait tous les passants en deux files rangés. (Boil.)
Que d'états! je m'en vais les compter sur mes doigts.
D'abord... — Oh! tu feras ce compte une autre fois.

(Coll. D'Hart.)

— Ne faire œuvre de ses dix doigts, ne faire rien du tout, ne point travailler.

— Fig. Montrer quelqu'un au doigt, s'en moquer hautement, publiquement: C'est un homme qu'on montre au doigt. Il se fait montrer au doigt.

— Toucher du bout du doigt, toucher une chose légèrement, sans appuyer: Il ne faut toucher cela que du bout du doigt.

— Mor. Il se dit d'une chose qui est sur le point de s'accomplir: Nous y touchons du bout du doigt.

— Fig. et fam. Faire toucher du bout du doigt, ou faire toucher au doigt et à l'œil, démontrer une chose clairement, en convaincre par des preuves indubitables: Il vous fait toucher au doigt la pauvreté et la puérilité des moyens. (Th. Gautier.)

La vraie épreuve du courage

N'est que dans le danger que l'on touche du doigt. (La F.)

— Mettre le doigt sur quelque chose, deviner, découvrir, une chose: Il a mis le doigt sur la difficulté. C'est cela, vous avez mis le doigt dessus. (Acad.)

— Fam. Y mettre les quatre doigts et le pouce, prendre avidement et malproprement dans un plat ce qui est à sa portée. || Par extens. Agir sans ménagement, sans délicatesse.

— Avoir des yeux au bout des doigts, avoir le tact très-fin; faire avec habileté des ouvrages très-délicats.

— Avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts, avoir beaucoup d'esprit, faire paraître de l'esprit jusque dans les plus petites choses.

— Prov. et fig. Savoir une chose sur le bout du doigt, la savoir parfaitement de mémoire.

— Fam. C'est une bague au doigt, se dit d'une chose de prix, dont on peut toujours se défaire avec avantage. || Il se dit aussi d'une place qui donne un bon traitement et peu d'occupation: Votre place vous laisse du loisir, c'est une bague au doigt. (Acad.)

— Mor. Être uni comme les doigts de la main; être comme les deux doigts de la main, être extrêmement unis d'amitié: Dans cette famille-là, ils sont unis comme les doigts de la main, et ils s'entendent comme larrons en foire. (O. Sand.) || Ils sont comme les deux doigts de la main, ce sont les deux doigts de la main, se dit de deux amis très-intimes.

— Fig. et fam. Donner sur les doigts à quelqu'un, le châtier, lui faire souffrir quelque peine, quelque confusion. || Avoir sur les doigts, recevoir la punition, le châtiement d'une faute, d'une imprudence.

— Se mordre les doigts d'une chose, s'en repentir: Vous avez trop de confiance en lui, vous pourriez bien un jour vous en mordre les doigts.

Où, d'être là chacun se mordait bien les doigts. (Regn.)

— Fig. et fam. Être serviau doigt et à l'œil, être servi ponctuellement, avec grande exactitude et au premier signe.

— Fam. Cette montre va au doigt et à l'œil, elle est fort mauvaise, et il faut toucher souvent l'aiguille pour la mettre sur l'heure.

— Il croit que, pour réussir, il ne faut que souffler et remuer les doigts, il croit tout facile.

— Fig. et fam. Mon petit doigt me l'a dit, phrase qu'on emploie quelquefois avec les enfants, pour leur faire croire que l'on sait une chose qu'ils ne veulent pas avouer: Je sais ce que vous avez fait, mon petit doigt me l'a dit.

— Mus. Avoir des doigts, de bons doigts, avoir une grande fermeté d'exécution.

— Fig. Le doigt de Dieu, se dit dans certaines phrases du style élevé, pour désigner ce qui est ou paraît être une manifestation de la volonté particulière de Dieu: On voit, on reconnaît le doigt de Dieu. Qui donc ne s'écarterait à un si soudain changement: Le doigt de Dieu est ici? (Boss.)

Je vois le doigt de Dieu marqué dans nos malheurs. (Volt.)

— Les doigts d'un gant, les parties d'un gant dans lesquelles entrent les doigts.

— Par analog. Il se dit en parl. de quelques animaux: La main, les doigts du singe. Doigt de canard, de bécasse, etc. (Acad.)

— Fam. Mesure équivalant plus ou moins exactement à un travers de doigt: L'épée lui entra de trois doigts dans le corps. Il n'a pas grandi d'un doigt depuis trois ans. Il n'y avait qu'un doigt de vin dans le verre. Boire un doigt de vin, un petit doigt de vin. (Acad.)

— Fam. Faire un doigt de cour à une femme, lui faire un moment la cour.

— A deux doigts, à une très-petite distance: Être à deux doigts d'un précipice. Il est tombé une tuile qui a passé à deux doigts de ma tête.

— Fig. Être à deux doigts de sa ruine, de sa perte, etc., en être fort proche: Veis-tu Rome à deux doigts de sa perte. (Mich.)

— Par extens. Se mettre un doigt, deux doigts de rouge, se mettre une épaisse couche de rouge.

— Astr. La douzième partie du diamètre apparent du soleil ou de la lune: Cette éclipse de lune ne fut que de quatre doigts.

DOIGTÉ, ÉE, part. pass. du v. Doigter: Falses bien doigtés. Sonate régulièrement doigtée.

DOIGTÉ ou **DOIGTER**, n. m. (doigt.) Pron. doa-té. — Mus. La méthode, la manière de doigter: Un bon, un mauvais doigté. Ce maître a un excellent doigté. L'étude du doigté. Indiquer le doigté. (Acad.) Sur les instruments à manche, la plus grande règle du doigté consiste dans les diverses positions.

DOIGTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (doigt.)

Pron. doa-té. — Mus. Placer, poser, faire agir les doigts, selon une certaine méthode, sur l'instrument dont on joue. Il se dit surtout en parlant des instruments à touches ou à manche, tels que le piano et le violon: Il a une manière de doigter fort vicieuse. Il commença à bien doigter.

— **Doigter**, v. trans. ou act. Exécuter un morceau de musique sur le piano, le violon, etc., en posant ses doigts de la manière la plus naturelle, la plus commode: Doigter bien ce passage.

— Indiquer sur la musique, par des chiffres, le doigt dont l'exécutant doit se servir pour chaque note: Doigter un air, une sonate.

DOIGTIER, n. m. (doigt.) Pron. doa-tié. — Méd. Espèce du fourreau en forme de doigt de gant dont on recouvre un doigt malade: Un doigtier de cuir. Un doigtier de linge.

— Bot. Vulg. La digitale.

— Mar. Petit sachet en buffle, garni de crin, le bourre, ou de rognures de peaux, dans lequel le chef de pièce met le pouce pour loucher la lumière d'une pièce qu'il faut recharger.

DOITE, n. f. Pron. doitt. — Techn. Grosseur des écheneaux du tissierand.

DOITÉE, n. f. Pron. doa-té. — Techn. Petite quantité de fil, aiguillée qui sert à régler la grosseur du fil.

DOI, n. m. (dolus; lat.; m. sign.) Jurispr. Tromperie, fraude: Sans doi ni fraude. Il y a un doi dans le contrat. (Acad.)

— **Dol réel**, dol qui vient de la chose elle-même, et qui fait que l'acquéreur lui attribue une valeur plus forte que sa valeur véritable. || **Dol personnel**, dol qui provient du fait de quelqu'un.

DOLABELLE, n. f. (dolabella, petite doloire; lat.) Zool. Genre de mollusques gastropodes: Les dolabelles habitent l'Inde et l'Océanie.

— Techn. Petite doloire, instrument aratoire.

DOLABRIFORME, adj. des 2 g. (dolabra, doloire, forme, forme; lat.) Bot. Qui a la forme d'une doloire.

DOLAGE, n. m. Techn. Action de dolo.

DOLCE, adv. (m. ital.) Pron. dolci-ché. — Mus. Il sert à indiquer une expression douce, expressive et gracieuse dans l'exécution.

DOLÉ, ÉE, part. pass. du v. Doler: Bois dolé. Planche dolée. Ces douves n'ont pas été bien dolées.

DOLÉANCE, n. f. (dolere, se plaindre; lat.; de dolor, douleur.) Pron. do-lé-ans. — Plainte; il n'est usité qu'au pluriel. De grandes doléances. (Acad.) Contester ses doléances. Je vous enverrai faire vos doléances aux échos d'alentour. (Dest.) Il était l'ami de tous les fournisseurs, il s'informait de leurs affaires, écoutait leurs doléances, et les payait comptant. (H. Balz.) Ne voulait-elle pas aussi me faire ses doléances? (Picard.)

— Anc. Demandes ou représentations contenues dans les cahiers des états généraux ou provinciaux, pour demander le redressement de quelque grief, la diminution ou la suppression d'un impôt, etc.

DOLEAU, n. m. Pron. do-lé. — Techn. Outil dont on se sert pour donner la forme à l'ardoise.

DOLEMENT, adv. Pron. do-la-man. — D'une manière dolente: Parler dololement. || Fam.

DOLENT, **ENTE**, adj. (dolens; lat.; m. sign.) Pron. do-lan, tant. — Fam. Triste, affligé, plaintif: Il est toujours dolent. Un visage dolent. Une mine dolente. Un ton dolent. Une voix dolente.

On ne voit plus sa fille; et la pauvre Isabelle, livable et dolente, est en prison chez elle. (Rac.)

— Substant. Faire le **DOLENT**.

DOLENTER (SE) v. pron. 1^{re} conj. (*dolentia*). Pron. *so-do-lan-té*. Se plaindre; gémir sans sujet. || Peu usité.

DOLÉRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Aplanner un morceau de bois avec la doleire, le rendre uni, ou le réduire à l'épaisseur convenable : *Il faut dolériser ses planches*.

— Amincir les peaux avec la doleire.

— Techn. Parer et amincir les morceaux de peau destinés à faire des gants. || Ébaucher les cornes des animaux pour en faire des cornets à jouer. || Dégrossir à la doleire le merrain et les douves des futailles. || Enlever les bavures de plomb qui se sont formées dans la jingotière.

DOLÉRIE, n. f. Min. Pron. *do-lé-ri-ann*. — Roche très-abondante au pied des montagnes.

DOLÉRIE, n. f. (*dolérès*, trompeur; gr.) Pron. *do-lé-rit*. — Min. Espèce de roche.

DOLIC, n. m. Bot. V. *Fastola*.

DOLICHOCEPHALE, adj. des 2 g. et n. m. (*dolichocéphalé*, allongé; κεφαλή, tête; gr.) Physiol. Il se dit des races humaines dont la boîte crânienne, vue par sa partie supérieure, est ovale, la plus grande longueur l'emportant environ d'un quart sur la plus grande largeur.

DOLICHOPODES, n. m. pl. (*dolichopodes*, long; ποῦς, pied; gr.) Zool. Tribu d'insectes dictères, remarquable par la longueur de leurs pattes.

DOLIMAN, n. m. Robe longue, en usage chez les Turcs; elle est ouverte par-devant, et se met par-dessus les autres vêtements :

Il porte un doliman au lieu d'un just-au-corps. (Chamf.)

DOLLAR, n. m. Pron. *do-lar*. — Monnaie d'or ou d'argent des deux Amériques.

DOLMAN, n. m. (*dolman*). Veste de hussard dont les manches restent pendantes, et qui n'est retenue sur les épaules que par un cordon : *Mettre son dolman*.

DOLMEN, n. m. Pron. *do-l-main*. — Ant. celt. Monument druidique ou celtique, formé d'une grande pierre plate posée sur deux pierres dressées perpendiculairement. On présume que les dolmens marquent le lieu où se trouvent des tombeaux de guerriers gaulois.

Il s'arrête

Près d'un immense amas de dolmens renversés. (Bris.)

DOLOIR, n. m. Pron. *do-lo-ar*. — Techn. Sorte de couteau dont le gantier se sert pour doler les peaux.

DOLOIRE, n. f. (*dolabra*; lat.; m. sign.) Pron. *do-lo-ar*. — Techn. Instrument de tonnelier à lame très-large, qui sert à unir le bois ou à le réduire à l'épaisseur convenable : *Aplanir le bois avec une doloire*. Tailler des douves avec la doloire. (Acad.)

— Instrument de maçon pour mêler la chaux et le sable.

— Chir. Jet de bande oblique, qui, dans un bandage, ne recouvre pas en entier le jet précédent. || Dans ce sens : *Bandage en doloire*.

— Arme antique dont l'outil moderne du même nom rappelle à peu près la forme.

DOLOMIE ou **DOLOMITE**, n. f. (*Dolomieu*, n. pr.) Minér. Roche composée de carbonate de chaux et de magnésie.

DOM ou **DON** (*dominus*, seigneur; lat.) Pron. *don*.

— Titre d'honneur que l'on joint aux noms propres des membres de certains ordres religieux, tels que les bénédictins et les Feuillants. Voy. *Don*.

Le pieux dam Sésoine,

Mon oncle maternel, en son vivant chanoine. (K. Aug.)

— Titre d'honneur particulier aujourd'hui à la langue portugaise, comme *Don* l'est à la langue espagnole actuelle.

DOMAINE, n. m. (*dominus*, maître; lat.) Pron. *do-mè-nn*. — Possession, propriété : *Il y a plusieurs manières d'acquiescer le domaine d'une chose. Celui qui payait le cens au seigneur de la terre avait le domaine utile, et le seigneur auquel on payait le cens avait le domaine direct*. (Acad.) *La pleine mer est le domaine commun des nations maritimes*. (Brogie.)

— Bien, fonds, héritage : *Cela fait partie de son domaine*. *Voilà où finit son domaine*. *Un beau domaine*. *De vastes domaines*. *La vente d'un domaine*. (Acad.) *Cette acquisition étendrait votre domaine*. (La Br.)

Gentilâtre adoré sur son petit domaine,
Que ne se livrait-il au bonheur campagnard
D'essouffier ses larmes, de traquer un renard ? (C. Del.)
Il croit que tout finit où finit son domaine. (Rac.)

— Le domaine public ou le domaine de l'État, les biens qui appartiennent à l'État, et dont les revenus se versent au trésor : *Les chemins, les rues, les ports, les fleuves, et en général toutes les choses qui*

ne sont pas susceptibles d'une possession privée, appartiennent au domaine public. Le domaine de l'État est inaliénable.

— Abol. Dans le même sens. *Le domaine, ou les domaines, Direction générale des domaines. Receveur des domaines*.

— Le domaine de la couronne, les biens qui font partie de la liste civile, et dont les revenus se versent au trésor de la couronne.

— Le domaine privé, les biens qui sont la propriété privée du souverain, à quelque titre que ce soit.

— Domaine extraordinaire, part du produit des conquêtes qui ne figurait pas au budget de l'État.

— Par analog. Tout ce qu'embrasse l'esprit, tout ce qui est du ressort d'une science, d'un art : *Le domaine des lettres ne connaît point de limites*. (Portalis.)

— Être du domaine de, du ressort, de la compétence de :

Pour mordre à belles dents, tout fut de mon domaine;

Je tombai sans pitié sur la sottise humaine. (C. Del.)

— Être, tomber dans le domaine public, se dit particulièrement des productions littéraires et des ouvrages de l'art dont la propriété, après un temps déterminé par les lois, cesse d'appartenir aux auteurs ou à leurs héritiers.

— Fig. Puissance : *Nous sommes l'ouvrage des mains de Dieu; son domaine sur nous est inaliénable*. (Fraysinous.)

DOMANIAL, **ALE**, adj. Pron. *do-ma-nial*. — Qui est du domaine de l'État ou de la couronne : *Biens domaniaux*. *Droit domanial*. *Rentes domaniales*. La majeure portion de ses revenus consistait en droits domaniaux résultant de la mouvance de ces fiefs, que les seigneurs s'efforçaient de détailler afin de grossir le produit de leurs lods et ventes. (H. de Balz.)

DOMANIALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*domaine*). Admin. Joindre au domaine; faire entrer dans le domaine. *Domannaliser des terres*.

DOMANIALITÉ, n. f. (*domaine*). Admin. Qualité de ce qui est domanial, de ce qui fait partie du domaine.

DOMANIER, n. m. (*domaine*). Admin. Employé dans l'administration des domaines.

— Féod. Celui qui possédait de grands domaines :

...La noblesse et toute la famille

Et tous les domaniers sont arrivés. (Beizieux.)

DOMÈVE, n. f. (*Dombey*, natur. franç.) Bot. Genre de plantes exotiques.

DÔME, n. m. (*dômos*, maison, édifice, gr.) Ouvrage d'architecture en forme de coupe renversée, qui surmonte un grand édifice : *Le dôme d'une église*. *Le dôme du Panthéon, des Invalides*. *Le dôme de Saint-Paul à Londres, de Saint-Pierre de Rome*. (Acad.) *Au moyen du dôme, inconnu des anciens, la religion a fait un heureux mélange de ce que l'ordre gothique a de hardi, et de ce que les ordres grecs ont de simple et de gracieux*. (Chateaub.)

— Dôme à pans, celui dont le plan est un polygone.

— Dôme surbaissé, celui qui forme une portion de sphéroïde aplati : *Au milieu de cet océan de maisons, un dôme noir et surbaissé, plus large que les autres, est dominé par un autre dôme blanc : c'est le Saint-Sépulchre et le Calvaire*. (Lamart.)

— Dôme surmonté, celui qui forme une portion de sphéroïde allongé.

— Par extens. Tout autre ouvrage de même forme : *Le comble de ce pavillon, ce ciel de lit est fait en dôme*.

— Par analog. *Dôme de verdure, de feuillage*, voûte de verdure; couvert de feuillage.

— Chim. Partie supérieure ou voûte d'un fourneau à réverbère.

— Mar. Sorte de grand capuchon de planches qui couvre l'escalier par où l'on descend du gaillard d'arrière sur le pont.

— Technol. Couverture d'une canoëtte, d'un encensoir.

DOMERIE, n. f. (*domus*, maison; lat.) Pron. *dom-ri*. — Anc. Abbaye qui servait d'hôpital.

DOMESTICATION, n. f. (*domesticus*, de la maison; lat.) Pron. *do-mè-si-ti-ka-tion*. — Néol. Action d'approprier les animaux.

DOMESTICITÉ, n. f. (*domesticus*). Pron. *do-mè-si-ti-ci-té*. — Condition d'une personne qui est au service d'une autre : *Ce témoin n'a pas été reçu à déposer en faveur de son maître, à cause de sa domesticité*. (Acad.) *Une femme d'un rang supérieur, l'ayant remarquée, l'éleva à une domesticité plus haute*. (Lam.)

— Collectif. Tous les domestiques d'une maison :

La domesticité d'une maison, d'un palais. (Acad.) *L'honorable domesticité des châteaux royaux ne manquera pas au jour du péril*. (Mich.)

— Zool. État des animaux élevés et nourris par l'homme et qui lui sont soumis, par oppos. à ceux qui demeurent dans l'état sauvage : *La plupart des animaux dégénèrent dans l'état de domesticité*. (Acad.) *La domesticité consiste en une association devenue nécessaire par l'influence de l'habitude*. (Cuv.) *Nous considérons l'éléphant dans sa condition de servitude ou de domesticité*. (Buff.) *Dans l'état de domesticité le pelage du cerf change*. (Id.)

DOMESTIQUE, adj. des 2 g. (*domesticus*; lat.; m. sign.) Pron. *do-mè-si-tik*. — Qui appartient à la maison; qui a rapport au ménage, à l'intérieur de la famille : *Economie domestique*. *Affaires domestiques*. *Les travaux domestiques*. *Les dieux domestiques*. *Le culte domestique*. *La vie domestique*. (Ac.) *L'état domestique est l'état naturel de la famille*. (Portalis.) *Le bonheur domestique est à la longue le plus solide et le plus doux*. (Volt.)

— Il se dit des animaux qui vivent dans la demeure de l'homme, qui y sont élevés et nourris, par oppos. aux animaux sauvages : *Le chien, le cheval sont des animaux domestiques*. *Le chat domestique et le chat sauvage*. (Acad.) *Tous les animaux domestiques varient par la couleur beaucoup plus que les animaux sauvages de la même espèce*. (Buff.) *L'hirondelle de cheminée est domestique par instinct*. (Id.)

— Par analog. : *Un animal à l'état domestique, réduit à la domesticité; apprivoisé*.

— Il se dit aussi souvent par oppos. à *Étranger* : *Exemples domestiques*. *Guerres domestiques*. *Ennemi domestique*. (Acad.) *Chaque nation a ses leçons et ses exemples domestiques*. (Mars.) *Les troubles domestiques de l'Angleterre*. (Rayn.)

— État domestique, état d'une personne qui sert, moyennant des gages, dans la maison d'une autre. || On dit dans le même sens : *Emploi domestique*. *Fonction domestique*. *Services domestiques*. (Acad.) *Il s'introduit dans le château, et s'y fit donner je ne sais quelle besogne domestique*. (V. Hugo.)

DOMESTIQUE, n. m. L'intérieur de la maison, du ménage : *Or ça, ma chère moitié, parlons d'autre chose. Rentrons dans le domestique, et voyons nos affaires du ménage*. (Piron.) *Point de hauteur; soyez ferme et douce dans votre domestique*. (M^{me} de Maint.) *Je ne veux point qu'on se mêle de mon domestique*. *Je ne veux pas qu'on sache ce qui se passe dans mon domestique*. (Acad.) *Je perdrais plus de la moitié de mon esprit si j'étais à l'étroit dans mon domestique*. (Boss.)

— Serviteur à gages : *Il a un bon domestique, un mauvais domestique, un domestique fidèle*. *Il a renvoyé ses domestiques*. *Prendre un domestique, on doit répondre de ses domestiques*.

On avait massacré nos plus chers domestiques. (Volt.)

— Il s'emploie au féminin, pour *Servante* : *J'ai envoyé ma domestique au marché*. *Il a une domestique intelligente et fidèle*. (Acad.)

— Par analog. : *La bœuf est le domestique le plus utile de la ferme, le soutien du ménage champêtre*. (Buff.)

— Anc. Il s'étendait indistinctement à toutes les personnes attachées à une grande maison : *Le chancelier ne voulait point être traité de Monseigneur par ceux-là même de ces messieurs qui étaient ses domestiques*. (Pélie.)

— Collectif. Tous les domestiques d'une maison, tous les serviteurs qui y sont attachés à quelque titre que ce soit :

Dans un hôtel superbe, un nombreux domestique,

Sans cesse étudia vos goûts. (Dess.)

Le comte, ayant pris possession de la charge de grand écuyer, augmenta son domestique de plusieurs officiers, quoiqu'il en eût un assez grand nombre. (Le Sage.) *Le premier soin dont je crus m'embarrasser fut d'avoir une meilleure table et de grossir mon domestique*. (Id.) *Il augmenta son domestique d'un cocher et de deux laquais*. (Danc.) *Son domestique était composé d'un petit garçon de six ou sept ans*. (Mariv.) **DOMESTIQUE**, EE, part. pass. du v. *Domestiquer*. *Le bœuf est domestiqué en Lombardie et en Afrique*. (Littre.)

DOMESTIQUEMENT, adv. Pron. *do-mè-si-tik-man*. — En qualité de domestique, à la manière d'un domestique : *Servir quelqu'un domestiquement*. *Fam.* : *Il vit domestiquement avec nous*. || Peu usité.

DOMESTIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Apprivoiser, réduire à l'état domestique : *Domestiquer un animal sauvage*.

DOMICELLAIRE, n. m. Pron. *do-mi-cè-l-lr*. —

Hist. Grand officier d'une cour d'Allemagne.

DOMICILE, n. m. (*domicilium*; lat.; m. sign.) Habitation fixe; résidence habituelle de quelqu'un; lieu où une personne a fixé son principal établissement; en l'emploi surtout en termes de jurispr. et d'admin. : *Changement de domicile. La femme n'a point d'autre domicile que celui de son mari. Signifié à sa personne, en son domicile. Il a établi son domicile à Paris. C'est un homme sans domicile. Violation du domicile. Domicile de droit. Domicile de fait.* (Acad.)

— *Domicile réel ou domicile civil, le lieu où l'on réside de fait.*

— *Domicile politique, le lieu où l'on exerce ses droits politiques; Le domicile politique et le domicile réel sont ordinairement réunis.* (Acad.)

— *Domicile élu, domicile fictif qu'une personne a déclaré choisir pour y recevoir certaines notifications ou significations. || Dans un sens analog. : Élire domicile, faire élection de domicile en tel endroit, etc.*

— Fam. *Élire son domicile, se fixer en quelque lieu : Je crois qu'en cette ville.*

— *Le diable a pour jamais élu son domicile.*
— Par extens. Il se dit des lieux que les animaux préfèrent : *Le cachalot ne semble pas avoir choisi son domicile dans des parages exclusifs; il paraît appartenir à toutes les mers.* (Gérardin.)

— **A domicile**, loc. adv. Au domicile, à la demeure de la personne à laquelle est adressée, destinée, la chose dont on parle : *Un exploit signifié à domicile. Secours à domicile. Bains à domicile.* (Acad.)

DOMICILIAIRE, adj. des 2 g. (*domicile*). Pron. *do-mi-ci-li-er*. — Qui concerne le domicile; il n'est guère usité que dans cette locution, *Visite domiciliaire*, visite faite dans le domicile de quelqu'un par autorité de justice.

DOMICILIER, EE, part. pass. du v. Domicilier : *Il est domicilié dans telle commune.*

— Absol. Qui a un domicile, une demeure certaine : *Il est domicilié et patenté.*

DOMICILIER (NE), v. pron. 1^{re} conj. (*domicile*). Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. et du prés. du subj. : nous nous domiciliions, vous vous domiciliiez. — Jurispr. Prendre une habitation fixe dans un lieu. *Il s'est domicilié dans cette ville.* (Acad.) || *Pen usité; il ne s'emploie guère aujourd'hui qu'au participe.*

DOMINANCE, n. f. (*dominatio*). Pron. *do-mi-nan-sa*. — Phil. Action d'un pouvoir dominant : *Le but d'Hippocrate était d'observer les maladies; de voir s'il ne serait pas possible de trouver la raison de leur dominance et de leurs retours dans les circonstances de l'exposition du sol, de l'état de l'air.* (Cabanis.)

DOMINANT, part. prés. du v. Dominer.

DOMINANT, ANTE, adj. Qui domine, qui a la prépondérance, qui prévaut : *Parti dominant. Religion dominante. Passion, humeur dominante. Goût dominant. Couleur dominante. Il y a dans cet ouvrage une idée dominante à laquelle tout est subordonné.* (Acad.) *La passion dominante des gentils hommes est le point d'honneur.* (Pam.) *La pitié la plus sincère domine dès lors l'affection la plus dominante de sa vie entière.* (Lacretelle.)

— Dr. féod. *Pief dominant, seigneur dominant, fief, seigneur de quel relevait un autre fief ou un autre seigneur : Il me semble qu'une dame qui possédait un vief dominant de trois mille écus de rente pouvait se donner les mêmes airs.* (Lesaige.)

— Jurispr. *Fonds dominant, celui en faveur duquel une servitude est établie sur un fonds voisin; par oppos. à Fonds servant, celui sur lequel la servitude est établie.*

— Mus. *Accord dominant, celui qui se pratique sur la dominante du ton et qui annonce la cadence parfaite.*

DOMINANTE, n. f. Pron. *do-mi-nan-t*. — Mus. La note qui fait la quinte au-dessus de la note tonique ou fondamentale : *Dans le ton d'ut, sol est la dominante. La tonique et la dominante déterminent le ton.* (Acad.)

— *Sous-dominante, la note qui fait la quarte au-dessus de la tonique.*

— Dans le plain-chant, Note que l'on répète le plus souvent, à quelque degré que l'on soit de la finale : *Chaque ton du plain-chant a sa dominante propre.*

DOMINATEUR, TRICE, n. (*dominator, dominatrix*; lat.; m. sign.) Celui, celle qui domine, qui s'arroge ou exerce une autorité suprême : *Les dominateurs des nations. Cette nation fut longtemps la dominatrice des mers. Un insolent dominateur. Ces passions deviennent les dominatrices de l'âme.* (Acad.) *L'homme est le privilège de la création, le domina-*

teur des autres êtres par l'esprit, et le maître de la nature par la science. (Mignet.)

Et pourquoi craindre la fureur
D'un injuste dominateur ?
N'est-il pas une autre patrie
Dans l'avenir consolateur ! (Deille.)

— Adject. Élevé, puissant : *Deux forts couraient de leur feu dominateur tout l'ensemble de la fortification.* (Thiers.) *Une puissance maritime dominatrice des mers.* (Lam.) *L'influence dominatrice qu'exerce sur les intelligences la supériorité du savoir lui parut le plus enviable des succès.* (Flourens.)

— Dont l'influence domine : *Les puissants sont plus ou moins dominateurs.* (Cuv.) *Il s'applique à étendre sur toutes les provinces de son empire la vigilance d'une administration éclairée sans doute, mais dominatrice.* (Mérim.)

DOMINATION, n. f. (*dominatio*; lat.; m. sign.) Pron. *do-mi-na-tion*. — Empire, autorité souveraine : *Domination injuste, absolue. Usurper la domination. L'esprit de domination. Étendre sa domination. Affermir sa domination. Jamais domination plus dure n'avait pesé sur eux.* (Acad.) *Dans la famille, la domination naît du dévouement.* (Portalis.) *Il s'était accoutumé à une domination qui ne voulait point de résistance.* (St-Simon.) *Secouer une domination tyrannique. La domination de l'âme sur le corps, sur les sens.* (Acad.)

— Au pl. Écrit. sainte, Un des ordres de la hiérarchie des anges : *Les puissances, les trônes et les dominations.*

DOMINÉ, ÉE, part. pass. du v. Dominer : *Le Rhin se tord dans son lit de roches, dominé par des tours ou ruines.* (V. Hugo.)

DOMINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*dominari*; lat.; m. sign.) Commander souverainement, avoir une puissance absolue : *Alexandre domina sur l'Asie. Ce peuple, cette puissance domine sur les mers.* (Ac.) *Du haut de son trône Théodose domine sur ce port qui l'a vu si grand.* (C. Del.)

— Exercer de l'empire, de l'influence sur quelqu'un ou sur quelque chose, avoir de la prépondérance, présider : *Il domine au conseil, dans sa compagnie. Il veut dominer sur tout le monde. Il aime à dominer. Il veut toujours dominer.* (Acad.) *On peut dominer par la force, mais jamais par la seule adresse.* (Vauv.) *On domine plus par ses défauts que par ses qualités.* (Chateaub.) *La raison doit dominer sur les passions. Un cœur où l'ambition domine. Le goût qui domine maintenant.* (Acad.)

— Être le plus apparent parmi d'autres choses, être le plus remarquable, le plus fort : *Cette figure domine dans le tableau. Le bleu domine dans cette étoffe. La bile domine dans son tempérament.* (Acad.)

Pour moi, j'aime surtout que le poivre domine. (Boil.) *Une grande pensée domine dans cet ouvrage. L'imagination domine dans le gracieux.* (Marm.)

— Fig. En parl. des choses plus élevées que d'autres, des lieux d'où l'on découvre une plus ou moins grande étendue de pays, Être au dessus de; être suspendu sur; tenir dans une sorte de sujétion : *Sa tête domine au-dessus de la foule. Ce château, cette tour domine sur toute la plaine. La citadelle domine sur la ville.* (Ac.)

— **Dominer**, v. tr. ou act. Maltraiter, gouverner : *Co ministre domine le prince. Il est toujours laissé dominer par les femmes. Cet homme veut dominer tout le monde. Un homme que la passion domine. Il faut que la raison domine les passions. Savoir dominer les événements, les circonstances.* (Acad.)

Je ne reçois la loi
Que de mes sentiments; eux seuls me déterminent,
Et je ne souffre pas que d'autres me dominent. (Cora.)

Tous les sentiments que nous dominons sont légitimes; tous ceux qui nous dominent sont criminels. (J. J. Rousseau.) *Son âme toujours énergique ne dominait plus son corps brisé par la fatigue.* (Mérim.)

— S'élever au-dessus de : *Une colline domine la plaine. La citadelle domine la ville.* (Acad.)

J'atteignis le sommet d'une rude colline
Qu'un lac baigne à sa base et qu'un glacier domine. (Lam.)

DOMINICAIN, AINE, n. (*Dominicus*, fondateur de l'ordre). Pron. *do-mi-ni-kain*, kènn. — Religieux, religieux de l'ordre de Saint-Dominique.

DOMINICAL, ALE, adj. (*dominicalis*; lat.) Relig. chrét. Qui appartient au Seigneur, qui est du Seigneur.

— *L'oraison dominicale, le pater, prière que Notre-Seigneur enseigna à ses disciples.*

— *Lettre dominicale, la lettre qui marque, dans le calendrier, le jour du Seigneur, c'est-à-dire le dimanche.*

— **Dominiacale**, n. f. Sermon prêché le dimanche lors de l'Avent et du carême : *Prêcher les domini-*

cales ou le dominiacale. Les dominiacales de Dour-

delour. (Acad.)

DOMINICALIER, n. m. Anc. Prédicateur de chaque dimanche.

DOMINO, n. m. Pron. *do-mi-nô*. — Capuchon noir que les ecclésiastiques mettent aux offices pendant l'hiver : *Les prêtres ont quitté leur domino.* || Plus souv. Camail.

— Costume de bal qui consiste en une robe ouverte descendant jusqu'aux talons, avec une espèce de capuchon ou camail : *Domino de taffetas bleu. Elle était en domino.* (Acad.) *Pour tout habitué de l'Opéra, ce domino trahissait un bourgeois qui l'ouqu.* (H. de Balzac.)

— La personne qui porte ce costume : *Je n'ai pu reconnaître le domino qui m'a parlé.* (Acad.)

— Jeu composé de vingt-huit des marqués d'un certain nombre de points : *Jouer au domino. Il jouait au domino, seul jeu qu'il eût compris.* (H. de Balzac.)

— Ne fais-tu rien le soir pour le domino ?
— Je joue aux dominos quelquefois chez Procopé.

(A. de Musset.)

— Chacune des pièces de ce jeu, ou la réunion de ces pièces : *Les points de ce domino sont effacés. Faire domino, placer son dernier domino, lorsqu'il en reste encore à l'adversaire; ce qui fait gagner la partie. || On dit elliptiq. Domino, pour annoncer que l'on fait domino.*

— Ce n'est pas un homme à faire un quiproquo, celui qui just à point sait faire domino. (A. de Mus.)

DOMINOTERIE, n. f. (*domino*). Anc. Toutes sortes de papiers marbrés et colorés.

— Aujourd'hui Papiers imprimés et colorés servant à différents jeux, tels que le loto, le jeu de l'oie, etc. : *Articles de dominoterie.*

DOMINOTIER, n. m. (*domino*). Pron. *do-mi-no-ti*. — Marchand de dominoterie.

DOMITE, n. f. Miner. Roche qui forme la plus grande partie du Fay-de-Dôme, en Auvergne.

DOMMAGE, n. m. (*dommagium*; bas lat.; m. sign.; de *damnum*, perte). Pron. *do-maj*. — Préjudice. Notable dommage : *Causé de dommages. Cela me porte dommage. Cela lui fait dommage de cent mille francs. Recevoir, éprouver du dommage. Réparer un dommage. Le dommage n'est pas grand.* (Acad.) *Ils causèrent dans tout le pays un dommage inestimable.* (Volt.)

— *Il meurt en causant le gain et le dommage.* (La F.)

— Dégât : *La grêle, l'inondation a causé beaucoup de dommages.* (Acad.)

— *À travers d'un vieux pré certain bon pays, S'y vautre, ne sans faire un notable dommage.* (Rac.)

— *C'est dommage, grand dommage, bien dommage, etc.; la chose est fâcheuse, regrettable. Ce jeune homme se perd, c'est dommage, c'est vraiment dommage, c'est bien dommage, car il promettait beaucoup.* *C'est dommage que vous ne m'ayez pas appris cela plus tôt. Il est bien dommage que nous ayons perdu une si grande partie des ouvrages de Tacite et de Tit-Live.* (Acad.) *Quel dommage que je ne puisse finir avec toi !* (Chateaub.)

— Les serpens sont proscrits, et c'est vraiment dommage. (C. Del.)

— Fam. et iron. *Il ne m'accuse pas, c'est dommage.* (Acad.) || *C'est dommage qu'il ne fasse cela, c'est dommage qu'il ne se jure à moi, s'il osait faire cela, s'il osait se jouer à moi, il s'en repentirait.*

— Jurispr. *Dommages et intérêts, ou dommages-intérêts, somme allouée à quelqu'un pour l'indemniser d'un dommage, d'un préjudice : Demander des dommages-intérêts. À peine de tous dépens, dommages et intérêts.*

DOMMAGEABLE, adj. des 2 g. (*dommage*). Pron. *do-ma-jabl*. — Qui cause, qui apporte du dommage : *Cela est dommageable au public. Cette entreprise lui a été fort dommageable. Une grâce dommageable à l'État.* (Barr.)

— *Un-moi donc, malheureux, as-tu perdu l'esprit, De faire un testament qui m'est si dommageable ?* (Rég.)

DOMMAGEABLEMENT, adv. Avec dommage.

DOMMAGER, v. Vieux. V. *ENDOMMAGER*, 1^{re} conj.

DOMPTABLE, adj. des 2 g. Pron. *don-tabl*. — Qu'on peut dompter, qu'on peut adoucir : *L'adresse rend domptables les animaux les plus farouches. Ce cheval est domptable maintenant.* (Acad.)

— Il s'emploie ordinairement avec la négation : *Ce cheval n'est pas domptable. Ce jeune homme, ce caractère n'est pas domptable.* (Acad.)

DOMPTAIRE, n. m. (*dompter*; Pron. *don-tér*. — Agricult. Vieux bœuf sage et docile dont on se sert pour réprimer la fougue d'un bœuf sauvage qu'on veut dompter.

DOMPTANT, part. prés. du v. Dompter : *L'homme a opposé les animaux aux animaux, subjuguant les*

une par adresse, **DONNANT** les autres par la force. (Buff.)

DONPTÉ, ÉL, part. pass. du v. *Donpter* : Le taureau, l'éléphant, le dromadaire, **DONPTÉS**, formant autour de lui, en quelque sorte, une famille d'esclaves. (Salvandy.)

Don leurs climats brûlants les Africains **donptés**. (Rac.)

DONPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (donptier; lat., m. sign.) Pron. *don-té*. — Subjuguer, réduire sous son obéissance, vaincre : **DONPTER** une nation. **DONPTER** des peuples. Hercule **donpta** les monstres. Nous n'avons pas réduit à l'esclavage les peuples que nous avons **donptés**; nous n'en ferons aucun de soumettre leur conscience à nos armes. (B. de St-P.) Il enchaîne où il **donpte** tout ce qui est capable de résistance. (Fleisch.)

— En parl. des animaux, Amuser; Dépouiller de naturel farouche qu'ils avaient dans l'état sauvage : **DONPTER** un cheval, un taureau. L'homme **donpte** tous les animaux. (J. J. Rousseau.)

— Fig. Se rendre maître, commander à : **DONPTER** ses passions, **DONPTER** sa colère. Celui qui **donpte** son cœur vaut mieux que celui qui prend des villes. (Boss.) Il est plus aisé de **donpter** les peuples que de **donpter** une passion. (Mme.)

Vos yeux ont un **donpter** ce rebelle courage. (Rac.)

— **Se donpter**, v. pron. *Donpter* ses passions : Apprendre à se **donpter**.

DONPTEUR, n. m. (*donpter*). Pron. *don-teur*. — Celui qui **donpte** : **DONPTEUR** des nations. Hercule est appelé le **donpteur** des monstres. (Acad.) Il reçoit toujours un complot déterminatif.

DONPTE-VEIN, n. m. Pron. *don-té-ve-nin*. — Bot. Plante du genre *Asclepiade*, regardée autrefois comme un préservatif contre les venins; aujourd'hui elle est rangée parmi les apéritifs et les diurétiques.

DON, n. m. (*donum*; lat.; m. sign.) Présent, gratification qu'on fait à quelqu'un : Faire un **don** à quelqu'un. Les **dons** faits à une église, à un hospice. Recevoir un **don**. Donner en pur **don**. Je n'ai pas acheté ce livre, c'est un **don** de l'auteur. (Acad.) Il les laisse comblés de ses **dons**. (Boss.) Il est bien moins content du **don** que de la manière dont il lui a été fait. (La Br.)

J'accepte tous les **dons** que vous voulez me faire. (Rac.)

Les **dons** faits à propos produisent des miracles. (Quin.)

Un **don** qu'on vous fait, un bienfait qu'on vous jette laisse votre âme à l'aise avec le bienfaiteur. (C. Del.)

— Fig. : Que cet enfant si cher soit pour nous un **don** qui repare toutes nos pertes! (Mme.)

Le **don** de votre loi ne dépend de personne. (Rac.)

— Prov. Il n'y a pas de plus bel acquit, il n'y a si bel acquit que le **don**, nul bien n'est plus agréablement, plus aisément acquis que celui qui nous est **donné**.

— Offrande religieuse : Le peuple venait en foule offrir ses **dons** et ses présents. (Mme.)

Il me venait des **dons** offerts sur son autel. (Rac.)

— **Don de soi**, sacrifice complet de ses intérêts, de sa propre personnalité : La charité prise dans son sens le plus général, est le **don** de soi; lorsqu'elle regarde Dieu, c'est le **don** de soi à Dieu; lorsqu'elle regarde l'homme, c'est le **don** de soi à l'humanité. (Lacordaire.)

— Fig. Les **dons** de la terre, ses productions.

— Par analog. Ils ignorent la nature, ses **dons** et ses bourses. (La Br.)

Les **dons** de l'automne

Ne sont plus profanes par un fer étranger. (J. B. Rousseau.)

— Poët. et fig. Les **dons** de Cérès, les moissons, les blés; les **dons** de Flore, du printemps, etc.; les fleurs; les **dons** de Bacchus, les raisins, la vendange, le vin, etc.

— Avantage particulier, Faveur : Et mon plus ardent vœu au ciel n'est demandé Que le **don** de vous voir, comme il m'est accordé. (Fossard.)

Cette construction peu usitée est une licence qu'il faut abandonner aux poètes.

— Fig. Qualité physique ou morale, avantage que l'on reçoit de la divinité, de la nature, du sort, etc. : Tous les **dons** que Dieu nous a faits. Le ciel, la nature l'enrichit, le comble de ses **dons**. C'est un beau **don** de la nature qu'une heureuse mémoire. Il était pourvu des **dons** les plus heureux. (Acad.) Que de **dons** du ciel ne faut-il pas pour bien régner. (La Br.)

Un esprit créateur est un don malheureux. (C. Del.)

Loin du monde élevé, de tous les **dons** des cieus Il est orac été sa naissance. (Rac.)

— Par analog. Biens spirituels qui nous viennent de la grâce du Saint-Esprit : La foi est un **don** de Dieu. C'est un **don** du Saint-Esprit. Dieu ne voit de grand et de réel en nous que les **dons** de sa grâce. (Mme.)

— Avantage naturel, aptitude que l'on a de quelque

chose : Le **don** de prophétie. Le **don** des langues. Le **don** de la parole. Il a le **don** de plaire à tout le monde, le **don** de plaire. (Acad.) Le **don** d'admiration, plus encore que le **don** de juger, était la vertu d'esprit de Louis XIV. C'est à ce **don** qu'il dut la majesté de son règne. (Lamart.) L'éloquence était un **don** avant d'être un art, et l'art même en serait inutile à qui n'en aurait pas le **don**. (Marm.)

— Iron. Les petits esprits ont le **don** de beaucoup parler et de rien dire. (La Rochef.) Il a le **don** de déplaire, le **don** de se faire haïr de tout le monde.

... De tous les humains c'est le plus ennuieux.

— Le grand homme en effet reçoit ce **don** des cieus. (C. Del.)

— Avoir le **don** des larmes, pleurer à volonté.

— Anc. Grâce utile accordée par le prince : Il eut l'avis de cette aubaine, et il en demanda le **don** au roi, il en obtint le **don** du roi. Enregistrer le **don**. (Acad.)

— **Don gratuit**, **don** que les assemblées du clergé ou les États des provinces faisaient au roi pour subvenir aux besoins de l'État.

— Jurispr. **Don mutuel**, donation mutuelle que se font le mari et la femme de l'usufruit de leur bien, pour que le survivant en jouisse.

— **Don manuel**, celui qui est admis de la main à la main.

Syn. Don, Présent. Il y a cette première différence entre **don** et **présent**, que le premier s'entend surtout d'une chose utile, et le second, d'une chose agréable. On fait **don** d'un habit à un pauvre; on fait **présent** d'une parure à une dame. On dit les **dons** de Pomone et les **présents** de Flore. On se fait des **présents** de noces et se mariant; on se fait des **dons** mutuels par contrats.

DON, n. m. (*dominus*, seigneur; lat.) Titre d'honneur particulier aux nobles d'Espagne et de Portugal; il se met ordinairement devant le nom de baptême de celui à qui on le donne : Don Juan de Tolède, Don Luis de Haro. Le **don** est devenu presque aussi commun en Espagne que le mot de monsieur en France. (Acad.) Il se donne le **don**, et fait le gentilhomme. (Em. Augier.) Mon père, en vertu de sa charge, prit de sa propre autorité le titre de **don**. (Lesaige.)

DONA, n. f. (*doma*, esp.) Pron. *do-na*. — Titre d'honneur particulier aux femmes nobles d'Espagne et de Portugal; il précède ordinairement le nom de baptême : Dona Inés de Castro. Le premier cavalier venu, et la première **dona** jeune et folle sont les héros de ce roman. (Nisard.)

DONACE, n. f. (*dōvā*, roseau; gr.) Pron. *do-nas*. — Zool. Genre de mollusques bivalves à coquille aplatie.

DONAT, n. m. Pron. *do-na*. — Dans l'ordre de Malte, Laïque à qui le grand-maître confère la demi-croix pour services rendus à la religion.

DONATAIRE, n. des a. g. (*donatorius*; lat.; m. sign.) Pron. *do-na-tair*. — Jurispr. Celui ou celle à qui on a fait une donation.

DONATEUR, **TRICE**, n. (*donator, tris*; lat.; m. sign.) Pron. *do-na-teur, triss*. — Jurispr. Celui, celle qui a fait une donation : Tu as raison, celle qui reçoit ne s'engage à rien, et le **donateur** est pris pour dupe. (Danc.) Les familles des **donateurs** de ce trésor sont aujourd'hui éteintes, ruinées ou déchues. (P. de Mus.)

— Poët. Celui qui donne, dispensateur : Donateur de tous biens, digne objet de nos chants. (Rac.)

DONATION, n. f. (*donatio*; lat.; m. sign.) Pron. *do-na-cion*. — Jurispr. **Don** qui se fait par acte public : **DONATION** irrévocable. **DONATION** conditionnelle. Acte de **DONATION**. Faire, révoquer, casser une **DONATION**. Accepter une **DONATION**. (Acad.) Le Dauphin fut réuni à la France par une **donation** qui fut le fruit de la politique. (Volt.) On a reproché, non sans quelque raison, à Tartufe, l'in vraisemblance fondamentale d'une **donation** que la présence de deux héritiers directs frappe de nullité. (Duviquet.)

Il reste donc, notre triste beau-père, A faire ici **donation** entière De tous vos biens. (Volt.)

Donation entre-vifs, acte par lequel le donateur se dépouille actuellement et irrévocablement en faveur du donataire. || **Donation mutuelle**, **donation** par laquelle deux personnes se donnent réciproquement tout ou partie de leurs biens. || **Donation onéreuse**, **donation** faite sous des charges imposées au donataire envers le donateur ou toute autre personne.

— Acte par lequel on fait une **donation** : La **donation** n'est pas revêtue de toutes les formes requises.

DONATISME, n. m. Hist. Hérésie des donatistes.

DONATISTE, n. m. Pron. *do-na-tist*. — Hist. schismatique, dont le chef, l'évêque Donat, prétendait qu'il n'y avait plus d'Eglise qu'en Afrique : Saint Augustin écrit à Marcellin le tribun qu'il fait souflet

les **DONATISTES** comme les maîtres d'école en usent avec les écoliers. (Volt.)

DONAX, n. m. (*dōvā*, gr.) Bot. Le roseau.

DONC, conj. (*tunc*, pour lors; lat.) Pron. *donk*. — Il sert à marquer la conclusion d'un raisonnement : Il respire, **donc** il vit. Je pense, **donc** j'existe. (Descartes.)

Un ennemi mortel, à tous les maux fatal, Dit qu'il me veut du bien, **donc** il me veut du mal. (B. Legouvé.)

— On l'emploie pour exprimer toute espèce d'induction : Ainsi **donc** vous refusez. Vous êtes **donc** bien décidé à partir. Il faut **donc** vous obéir. Vous serez **donc** toujours le même. Vous voyez **donc** bien que j'avais raison.

— Il sert encore à marquer l'étonnement, la surprise : J'étais **donc** destiné à lui survivre ! Voilà **donc** tout le fruit que j'ai retiré de mes soins. Que dis-**il donc** là ? Qu'ai-je **donc** fait pour que vous me traitiez de la sorte ? Quoi **donc** ! il me résisterait ?

Voilà **donc** quels vengeurs s'arment pour ta querelle, Des femmes, des enfants à justice éternelle ! (Rac.)

Où **donc** la chasteté prend-elle son empire, Que devant un regard sa barrière expire. (Pons.)

— Elle sert aussi quelquefois à rendre plus pressante une demande, une injonction : Dites-nous **donc** comment la chose s'est passée. Répondez **donc**. Donnez-moi **donc** cela. Garez **donc** !

— On le met quelquefois au commencement de la phrase pour marquer qu'on reprend in suite d'un discours, d'un récit : Vous verrez dans ce simple récit ce que c'est que la peur du mal, et combien elle dénature horriblement les objets. **Donc** je commence. (J. Janin.)

Il suffit. N'en parlons plus, seigneur.

Donc l'empereur est mort ? (V. Hugo.)

DONQUES, conj. (*tunc*, *aque*; lat.) anc. forme de **donc** :

Chantons **donques**, Sylvie au moins m'écouterà, Et je serai content quand mon chant lui plaira. (Ségur.)

DONDAINE ou **DONDEINE**, n. f. (*bedon*). Pron. *don-dāna*. — Anc. Machine de guerre qui lançait d'énormes pierres.

DONDON, n. f. (*dondaine*). Femme ou fille qui a beaucoup d'embonpoint et de fraîcheur : Une grosse **dondon**. Une bonne grosse **dondon**.

— Zool. Le dronte.

DONDOS, n. m. Pron. *don-doss*. — Zool. Albino d'Afrique : Les **dondos** sont, pour le plus grand nombre, des malheureux atteints d'une espèce de lèpre, nommée lèpre blanche. (Buff.)

DONGRIS, n. m. Comm. Toile de coton des Indes orientales.

DONILLAGE, n. m. Techn. Mauvaise fabrication d'une étoffe dont la laine n'est pas de même qualité.

DONILLEUX, **EUSE**, adj. Techn. Il se dit des étoffes de laine qui ne sont pas d'égal qualité et de même largeur d'un bout de la pièce à l'autre.

DONJON, n. m. (*domus*, maison; *juncta*, jointe; lat.) Partie la plus forte et la plus élevée d'un château, et qui est ordinairement en forme de tour : Le **donjon** de Vincennes. Un vieux **donjon**.

— Par extens. Tourrelle en forme de guérite, élevée sur la plate-forme d'une tour.

— Petit pavillon élevé au-dessus du comble d'une maison, et d'où l'on voit s'étendant au loin.

DONJONNE, ÉE, adj. (*donjon*). Muni de donjons, de tourelles : Châteaux, pavillon **donjonnes**; tour **donjonnée**.

— Blas. Tours **donjonnées** de deux pièces, qui ont deux donjons superposés.

DONNANT, part. prés. de Donner.

— Prov. **Donnant donnant**, se dit pour exprimer qu'on ne peut donner une chose qu'en recevant une autre chose. || On dit aussi. En **donnant** **donnant**.

— **Donnant sur**, exposé à, ouvrant sur : Je fus logé dans un appartement **donnant** sur la rue. (Chateaub.)

DONNANT, ANTE, adj. Pron. *do-nan, nant*. — Qui aime à donner : il s'emploie surtout avec la négation : Il n'est pas **donnant**. La bonne femme n'est guère **donnante**.

DONNE, n. f. (*donner*). Pron. *donn*. — Jeu. Action de distribuer les cartes : Il ne faut pas changer sa **donne**. Perdre sa **donne**. Il y a mal **donné**.

DONNE, ÉE, part. pass. du v. Donner : Ce livre m'a été **donné** par mon frère. Le signal est **donné** ; tout s'ébranle, et la pompe commence à divulser. (Chateaub.) A un signal **donné** la troupe se mit en marche.

Les jours **donnés** aux dieux ne sont jamais perdus. (La F.)

— Prov. A cheval **donné** on ne regarde point à la bouche, ou à la bride, quand on reçoit un présent, il ne faut pas le déprécier.

— Prov. et fig. C'est un marché donné, se dit d'une chose qui a été vendue à un très-bas prix.
— Fixé, déterminé : Ce travail pénible m'a enfin conduit à une formule qui exprime le lieu de la lune pour un temps donné. (D'Alemb.) L'incurable impuissance de l'homme lui fait une loi, pour avoir quelque valeur en quelque chose, de négliger toutes les autres, et de porter toutes ses forces sur un point donné. (Lerminier.)

— Math. Quantités données, quantités connues, dont on se sert, dans la solution d'un problème, pour trouver les quantités inconnues.

— Par anal. : Quelle est, l'histoire étant donnée, la destination finale de la France ? (Rémusat.)

— Être donné à, être permis à ; échoir à ; être le propre de : L'un des spectacles les plus nobles et les plus touchants qu'il nous ait été donné de contempler, n'est pas celui de l'homme aux prises avec la fortune. (Cuv.) Il a été donné à peu d'hommes d'obtenir une gloire plus grande. (Flourens.) La foi des premiers chrétiens nous avait conservé, à travers mille révolutions, un temple qu'il était donné à votre siècle de voir périr. (Chateaub.) Il n'est donné de tout savoir qu'à celui qui a tout fait. (La Harpe.)

Il ne nous est donné d'aimer bien qu'une fois. (C. Del.) Soutenir et varier une même situation pendant cinq actes n'est donné qu'à l'éloquence d'un grand écrivain. (La Harpe.)

DONNÉE, n. f. Pron. do-né. — Le point sur lequel on fonde un raisonnement ; supposition, notion, probabilité dont on fait la base d'une recherche, d'un examen quelconque : Des données fausses. Les données certaines de l'observation. Plusieurs savants s'attachent à recueillir les données géographiques, historiques et scientifiques qui sont éparpillées dans les livres sanscrits. (Reynaud.)

— Littér. Idée principale développée dans un poème, un roman, etc. : La donnée, ou, pour parler français (clausule de rigueur quand on rend compte d'un ouvrage de M. Casimir Delavigne), l'idée principale est spirituelle et piquante. (Duviquet.)

— Math. Quantités données ou simpl. Données, quantités connues dont on se sert pour trouver les quantités inconnues et résoudre un problème.

DONNER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (don.) Pron. do-né. — Faire don à quelqu'un de quelque chose ; lui en transmettre gratuitement la propriété ou la jouissance : Donner de l'argent, une terre, une maison. Il lui donna une fort belle dot. Il donna tout son bien aux pauvres. Donner un livre, une bague, Le roi lui a donné une pension. (Acad.) Elle avait une magnificence royale, et l'on eût dit qu'elle perdait ce qu'elle ne donnait pas. (Boss.) Il fut obligé de donner tout ce qu'il avait. (Volt.) Le vainqueur de Marano ne se doutait pas encore qu'il pourrait bientôt donner des couronnes à ceux qui le servaient. (Thiers.) On ne donna rien aussi libéralement que ses conseils. (La Rochef.)

Mes jours sont pleins, Elvire, et bons à moissonner ; Dieu qui me les compte, pouvait moins m'en donner. (C. Del.)

— Par analog. Accorder : Vous voyez ce que la religion vous demande, sans voir ce qu'elle vous donne. (M^{me} de Maint.) La nature a donné à Trieste une petite forêt de chênes verts qui est devenue un lieu de délices. (C. Nod.)

— Absol. Il donne de fort mauvaise grâce. La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. (La Br.)

Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne ; La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. (Corn.)

— Faire l'aumône, donner de l'argent, ou quelque autre chose par aumône, par charité :

Donnez : ce qu'on répand d'aumônes sur la terre Amasse un trésor dans les cieux. (A. Guiraud.)

Donnez, peu me suffît, je ne suis qu'un enfant ; Un petit son me rend la vie. (Id.)

— Fam. et par exagér. Il donnait jusqu'à sa chemise, se dit d'un homme extrêmement charitable ou libéral.

— Jurispr. Donner et retenir ne vaut, celui qui fait une donation ne peut ajouter une clause qui en détruise l'effet. || Prov. On ne peut retenir ce que l'on donne.

— Prov. Qui donne tôt, donne deux fois, c'est ajouter au prix d'une grâce que de l'accorder sur-le-champ.

— Prov. On ne donne rien pour rien, Il y a toujours une pensée d'intérêt dans les dons qu'on fait.

— Prov. et fig. Il n'en donnerait pas sa part aux chiens, se dit d'un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose.

— Fig. et fam. Donner au diable. V. Diable.

— Sacrifier par dévouement : Donner sa vie, ses jours, son sang pour sa famille, pour son pays.

La reine de Velence a donné sa couronne. (C. Del.)

— Livrer, mettre entre les mains, remettre : Donner un paquet au messager. Donner des papiers à un homme d'affaires, à un notaire. (Acad.) Il donna le mémoire à un de ses satrapes pour en lui en rendre compte. (Volt.) Donner de l'argent pour aller au marché. Donner à crédit, à intérêt. (Acad.)

— Donner une chose à l'essai, à l'épreuve, la donner à quelqu'un pour qu'il l'essaye, pour qu'il l'éprouve avant de l'acheter : On m'a donné ce cheval à l'essai. On m'a donné cette montre à l'épreuve. (Acad.)

— Proposer, en attribuant une fonction, en chargeant d'un soin particulier : Donner un précepteur, un maître de dessin, de danse, à un enfant ; etc. Donner un chef, un général à des soldats ; donner un roi à une nation. (Acad.) || On dit de même Donner pour chef, pour maître, pour roi, etc.

— Donner sa fille en mariage et simpl. Donner sa fille à quelqu'un, lui lui accorder pour femme :

Le pontife à sa voix vous trouve-t-il rebelle ? Il vous donne sa fille, il parle, et son pouvoir Change nos ardeurs coupables en un pieux devoir. (C. D.)

— Dans le m. sens : Donner pour époux, pour épouse.

— Confier : Donner en dépôt. Donner en garde. Il lui en a donné la garde, le soin. Donner de l'ouvrage à faire. Je vois qu'on m'a donné un jeune sot à corriger. (Marm.) Le roi lui donna toute la conduite de son fils. (Fleisch.) Il ne se fia pas assez à la raison du divin Platon, pour lui donner le gouvernement d'une bicoque. (Fonten.)

— Fam. et par exagér. Je donnerais ma tête à couper que cela est ainsi, se dit pour exprimer l'entière certitude, la conviction profonde qu'on a de la vérité de ce qu'on avance.

— Prov. et fig. Donner du fil à retordre, causer bien de la peine à quelqu'un, lui susciter bien des embarras : S'il m'attaquait, je lui donnerais bien du fil à retordre.

— Fig. et fam. En donner à garder à quelqu'un, vouloir lui en faire accroire : Je vois les plus jolies femmes de Paris, mais je ne me fias pas à une, et je leur en donne bien à garder. (Montesq.)

— En donner à quelqu'un, Le tromper ; et par extens. Le battre :

Il est mort : quel ! monsieur, vous m'en donnez deux, A moi, de votre cœur l'unique secrétaire. (Cor.)

— Dans le m. sens : En donner de toutes les couleurs :

Je m'en vais t'en donner de toutes les couleurs. (Dest.)

— Pop. En donner d'une bonne, ou La donner bonne, en faire accroire :

Ah ! par ma foi, monsieur, vous nous la donnez bonne, De croire qu'en quittant votre triste personne La moindre de vos penses saisis mon cœur. (Regu.)

— Fam. Le donner au plus habile à mieux faire, défier le plus habile de faire mieux. || Donner à deviner, ou donner en quatre, en dix, etc.

— Mettre au défi de deviner : Je le donne au plus fin à deviner. Devinez ! je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix, je vous le donne en cent. (M^{me} de Sév.)

— Donner en dix, en vingt, en cent, etc., à faire une certaine chose, défier de faire une chose une fois sur dix, sur vingt, etc. : Voilà un coup bien heureux, je vous donne en dix, en vingt, à faire un semblable. (Ac.)

— Chass. Donner le cerf aux chiens, lancer le cerf.

|| On dit dans le m. sens, Donner les chiens, la meute.

— Céder, transmettre, payer en échange, en retour de quelque service : Donner une chose pour une autre, en échange, en retour d'une autre. Il n'a pas voulu me le donner pour moins de six francs, à moins de six francs. On donne cela partout au plus bas prix. Donner des appointements. Combien donnez-vous à vos gens par mois ? Combien leur donnez-vous de gages, pour leurs gages ? Je n'en veux pas donner plus de trente francs. (Acad.) J'ai fait un petit recueil de vos lettres que je ne donnerais pas pour bien de l'argent. (M^{me} de Sév.)

Il nous fait ton moulin ; que veux-tu qu'on t'en donne. (Andr.)

— Par exagér. et fam. Je n'en donnerais pas une obole, un fêtu, etc., je ne fais aucun cas de cela.

— Je donnerais tout au monde, on je ne sais quoi pour que cela fût, je ferais les plus grands sacrifices pour que cela fût. || Dans le m. sens : Que ne donnerais-je pas pour le revoir, pour le sauver ? etc.

— Designier, faire connaître : Donner-moi la plume

indigne de tous les princes, on lui donnera tous les éloges qu'on vous a donnés. (Fém.)

— Fournir, produire : Donner des assurances, des gages, des sûretés. Donner des étages. Donner caution. Donner un répondant. Donner-nous-en la preuve.

— Donner assurance, assurer, affirmer.

— Manifester, faire connaître par des effets : Il a donné des preuves de son courage, des marques de sa fidélité, de son attachement. Donner des témoignages d'estime, d'amitié.

— Donner des signes d'embarras, d'inquiétude, etc., paraître inquiet, troublé, etc.

— Donner signe de vie, des signes de vie, se dit d'une personne qui vit, bien qu'on ait pu d'abord la croire morte : Il ne donnait déjà plus aucun signe de vie.

— Fig. Ne pas donner signe de vie, ne donner aucun signe de vie, se dit d'une personne absente qui ne donne point de ses nouvelles.

— Apporter, présenter, offrir : Donner-moi un contrat, une serviette. A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges. (Mol.) On ne donne plus de billets au bureau. Donner-moi mes habits. Donner une prise de tabac. Donner de l'avoine à un cheval. (Acad.)

— Elliptiq. Donner à laver. Donner à boire. Donner-nous à manger.

— Par extens. Donner à boire et à manger, tenir auberge : Ici on donne à boire et à manger.

— Prov. et fig. Donner des verges pour se fouetter, fournir des armes contre soi-même.

— J. de cartes, Donner les cartes, ou absoi. Donner, distribuer aux joueurs le nombre de cartes qu'il faut : A qui est-ce à donner ? Je viens de faire, c'est à vous à donner. || Donner beau jeu, donner des cartes qui font un jeu favorable. Dans le sens contraire, Donner vilain jeu.

— Fig. et fam. Donner beau jeu à quelqu'un, lui fournir occasion de faire ce qu'il souhaite : Son adversaire lui donnait beau jeu, il n'a pas su profiter.

— J. de paume, Donner beau, jouer la balle de manière qu'elle soit facile à prendre.

— Fig. et fam. Donner beau ou la donner belle à quelqu'un, donner à quelqu'un l'occasion de faire quelque chose avec avantage : || Donner beau ou la donner belle à ses ennemis, leur donner des moyens, des occasions de nuire. || Iron. Vous me la donnez belle ou bonne, vous me trompez, vous vous moquez, etc. Ces messieurs les fantaisistes nous la donnent belle avec leur modestie. (J. Janin.)

— Présenter, tendre : Donner la main.

— Par analog. en parl. d'un animal, Donner la patte.

— { Que fait-il ? il donne la patte ; Puis aussitôt il est baissé. (La F.)

— Donner la main à une femme, la tenir par la main pour l'aider à marcher. || Donner le bras à quelqu'un, le tenir par-dessous le bras.

— Donner une poignée de main, serrer la main à quelqu'un, en signe d'amitié.

— Fig. Donner la main, donner sa main à quelqu'un, l'épouser : Il est prêt à lui donner la main. || Donner la main d'une femme à quelqu'un, lui donner cette femme en mariage.

— Donner la main, céder le pas, la place d'honneur. || On dit mieux, Donner le pas.

— Donner les mains à quelque chose, y consentir : Donner le sein à un enfant, le faire têter.

— Offrir avec certaine magnificence : Donner un festin, une collation, un bal, un concert, la comédie. Il donna chaque semaine de brillantes soirées dans son hôtel. Ils ont donné hier un concert en faveur des pauvres. Il vous donna une fête dans un vaisseau. (M^{me} de Sév.) Qui est cet homme qui nous a tant parlé des repas qu'il a donnés aux grands ? (Montesq.)

— Produire en public ; représenter sur un théâtre : Donner un livre, un ouvrage au public : Il a donné une relation de son voyage. (Acad.) Donner une pièce de théâtre : Que donnait-on aujourd'hui à ce théâtre ? Les comédiens français donneront demain Britannicus.

— Par extens. Faire représenter une pièce pour la première fois : Racine a donné Britannicus en 1669.

— Par analog. L'excellence de leur art consiste en un pomprux galimatias, en un spécieux babillage qui vous donne des mots pour des raisons. (Mol.)

— Fam. Donner le bonjour, le bonsoir, donner la salut, souhaiter le bonjour, le bonsoir, saluer : Donner est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais : Je vous donne, mais : Je vous prête la bonsoir. (Mol.) Lorsque l'empereur parut, les spectateurs se levèrent, et lui donnèrent le salut accoutumé. (Chateaub.)

— Fig. et fam. Donner une baie, des baies, faire

accroire à quelqu'un une chose absurde pour se moquer de lui.

— Donner une personne, une chose pour ou comme telle ou telle, l'annoncer, la présenter comme donnée de telle ou telle qualité : Je vous donne cet homme-là pour le plus grand fourbe. Il me l'a donné pour, comme ce qu'il y avait de meilleur. (Acad.) Je vous donne mon sentiment pour mien, et non pour bon. (Volt.)

— Administrer : Donner des remèdes. Donner une dîme. Donner les sacrements. Donner le viatique, l'extrême-onction.

— Infliger : Donner la question. Donner la foudre, les dérivées. Donner la bastonnade. Donner la cale.

— Fig. et fam. En donner du long et du large à quelqu'un, lui en donner tout du long de l'aune, le battre violemment. || Se moquer beaucoup de lui.

— Donner la chasse, poursuivre : Donner la chasse à l'ennemi, à des corsaires.

— Poursuivre un bâtiment qu'on veut reconquérir ou dont on veut s'emparer.

— Donner un assaut, une bataille, un combat, livrer un assaut, une bataille, un combat : Il résolut de donner l'assaut pendant la nuit. Il donna la bataille le troisième jour.

— Diriger, appliquer sur un objet : Donner un coup de poing, un coup de pied, un soufflet. Donner un coup de sabre, de baïonnette. Donner un coup de bistouri, de lancette. Donner un baiser.

— Fam. : Donner un coup de pied jusqu'à tel endroit, pousser, aller jusque-là en parlant d'un endroit peu éloigné.

— Donner un coup de rabot, un coup de lime, un coup de balai, un coup de peigne, etc., passer plus ou moins légèrement le rabot, la lime, le balai, etc., une ou plusieurs fois sur quelque chose.

— Fig. et fam. Donner un coup de collier, faire un effort pour réussir en quelque chose : Nous avons donné un bon coup de collier.

— Fig. et fam. Donner un coup d'épaule, aider à quelque chose ; venir au secours de quelqu'un.

— Donner une couche, appliquer, étendre une couche de couleur sur un objet : On n'a donné encore que la première couche à cette porte.

— Fig. et mor. : La dégringolade des mœurs et de l'imagination ne donne point atteinte à la bonté naturelle du Français. (Duclos.) Les maladies ne doivent donner aucune atteinte à la gaieté du sage. (Fonten.)

— Accorder, octroyer : Donner permission. Donner congé. Donner audience. Donner du temps, du délai. Donner terme. Donner quittance et décharge. Donner-lui quelques repos. Donner la préférence. Donner son amitié, sa foi. Donner gain de cause. Je vous donne gagné. Donner des secours. Donner un titre, une décoration, des récompenses.

— Par analog. Il ne donnait pas plus d'attention à la vie d'un homme que nous n'avons coutume d'en accorder au vol d'une mouche. (Ph. Charles.)

— Abandonner, sacrifier : C'est un homme qui donne tout à son plaisir. Le prince ne doit rien donner à son ressentiment et à son humeur. (Nisard.)

— Livrer : Donner tout aux apparences. Donner trop aux conjectures, il ne faut rien donner au hasard. (Acad.)

— Donner parole, donner sa parole, promettre, engager sa foi : Il ne faut pas donner sa parole, si on ne veut pas la tenir.

— Donner des paroles, de belles paroles, faire de belles promesses qu'on n'a pas dessein de tenir : Pour des paroles, il vous en donnerait autant que vous voudrez. (Mol.)

— Donner des louanges, louer, flatter. || Fig. Dans le m. sens. Donner de l'encens.

— Donner à quelqu'un son congé, le renvoyer, l'écouler.

— Man. Donner carrière à un cheval, le laisser libre de courir, lui lâcher la bride.

— Fig. et mor. Laisser pleine liberté d'agir : Donner carrière à son esprit, à son imagination.

— Donner un libre cours à ses larmes, à sa fureur, à sa douleur, etc., ne plus les retenir, s'y abandonner.

— Donner sa journée, sa soirée, etc., à quelqu'un, le passer avec lui : Vous êtes bien aimable de nous donner votre soirée. (Acad.)

— En parl. du temps. Employer, consacrer : Donner du temps à quelque chose. Donner la matinée aux affaires. Il donne tout son temps à l'étude. Je donne deux heures par jour à ce travail. (Acad.)

— Exposer ; énoncer ; communiquer : Donner de longs détails. Donner la description de quelque chose. Donner des renseignements. Donner des conseils. Donner son opinion. Donner un exemple. Donner

des explications, des raisons. Donner pour prétexte. Donner une réponse. Donner le signal de quelque chose. Donner connaissance de quelque chose. Donner une nouvelle. Dans les pays libres, chacun est plus ou moins opposé à donner son opinion sur les affaires de l'Etat. (De Tocqueville.)

Un écrivain. Faut-il ? A qui m'impute en fait. Je le donne. (C. Del.)

— Par analog. A l'aide de l'analyse, on réduisit les sentiments à n'être plus que des idées, et l'on s'applaudit d'une métamorphose qui semblait leur donner plus de netteté. (St M. Gir.)

— Représenter, tracer : Donner la figure d'une plante, d'un animal. Donner la carte d'un pays. Donner les dimensions d'un objet. Donner la représentation d'un monument.

— Donner un arrêt, une sentence, rendre, prononcer un arrêt, une sentence.

— Prescrire, établir : Donner la loi, des lois. Donner des règles. Donner une pénitence, un pénit. Donner une tâche. Donner le ton. Donner un mot.

— Marquer, indiquer : Le chef d'orchestre donne le mouvement du morceau qui va être exécuté. (Ac.)

— Donner le nom à un enfant, lui donner son nom de baptême, en le tenant sur les fonts.

— Assigner, marquer un jour, une heure, un rendez-vous, etc. : Je lui ai donné jour à mardi. Il m'a donné heure à l'issue du dîner. Donner rendez-vous, m'a rendez-vous.

— Procéd. Donner assignation. assigner par un exploit à comparaître par-devant le juge.

— Donner ordre à quelques chose, y pourvoir.

— Donner des bornes à ses desirs, à son ambition, borner ses desirs, son ambition.

— Donner exemple, donner l'exemple, servir de modèle, trouver des imitateurs :

Donnez donc une fois le précepte et l'exemple. (C. Del.)

— Donner le bon exemple, avoir une conduite exemplaire.

— Imputer : Il y avait d'autres ridicules à donner à ces savantes ; plus naturels que ceux que Molière leur a donnés. (Bussy-Rabutin.)

— Attribuer : A qui en donne-t-on la faute ? Tout le monde lui donne le tort, lui donne tort. On lui donne un tel pour père. On donne tel amant à cette femme. On lui donne tout le blâme, tout l'honneur, toute la gloire. On ne lui donnerait pas plus de trente ans. (Acad.)

On ne lâche de vanderlille Que, sans rime ni sans raison, On ne me donne par la tige. (Chaulieu.)

— Causer, occasionner : Cette grande fatigue lui a donné la fièvre. Donner du chagrin, de la jalousie, du plaisir. Donner de l'appétit, du dégoût. Donner la mort. Je vous demande pardon, si je vous donne la peine de venir. Cela lui donnerait des affaires, de sâcheuses affaires. Cette porte nous donne bien du froid. (Acad.)

— Procurer, faire avoir : Donner du travail aux pauvres. Donner des espérances. Cela donna du cœur, du courage aux troupes. Donner de l'éducation à ses enfants. Les manières polies que donne l'usage du monde. Donner une fausse idée de quelque chose. Donner bonne opinion de soi. Ce vent nous donnera de la pluie. Donner de l'ombre. Donner de l'air, du jour à un appartement. Sa charge lui donna rang, lui donna séance, lui donna voix délibérative. Donner de la réputation. (Acad.) Un arbre à l'ombre duquel l'homme vertueux s'est exposé lui donne de sublimes souvenirs. (B. de St-P.) Il eut tous les ennemis que donne la satire, et ceux que donnent les succès. (Suard.) Un traité de paix a donné l'Alsace à la France, un autre traité lui a donné la Lorraine. (Volt.)

Appelés-vous régner partager ma couronne.

Et céder lâchement ce que mon droit me donne ? (Rac.)

— Mettre au monde, enfanter ; créer : Donner l'être, la vie, le jour.

Digne fils du héros qui t'a donné le jour,

Delivre l'univers d'un monstre qui t'irrite. (Rac.)

— Par analog. Sa femme lui a donné un fils. Elle lui a donné beaucoup d'enfants. Donner des citoyens à la patrie, des défenseurs à l'Etat. (Acad.)

— Fig. Les grands hommes que cette ville a donnés à la France. Cette école a donné des peintres célèbres.

— Modifier une chose dans sa forme : Donner de la pente à un terrain. Donner de l'ampleur à une robe. Donner une direction oblique. Donner dix pieds de hauteur à un mur. Donner une forme ovale à une fenêtre. Donner de la solidité à un édifice. Donner le poli à une pièce de métal. Donner du lustre à une

stoff. Ce peintre donne toujours à ses personnages des attitudes forcées. (Acad.)

— Communiquer une maladie : Donner la peste, la gale, la petite vérole, etc.

— Mor. Donner ses goûts, ses inclinations, son humeur, etc., à quelqu'un, lui faire contracter les goûts, etc., qu'on a soi-même.

— Fig. Faire part de quelque chose, transmettre : Vous portez votre vue sur l'Orient, berceau de tous les arts, et qui a tout donné à l'Occident. (Volt.) || L'Amérique nous a donné la pomme de terre, qui précède à jamais la disette. (Chateaub.)

— Mor. Inspirer : Lorsque le culte extérieur a une grande magnificence, cela nous flatte, et nous donne beaucoup d'attachement pour la religion. (Montesq.) Qui te donne, dis-moi, cette témérité ? (Mol.)

— Faire éprouver, causer : Je voudrais bien que vous pussiez comprendre l'élévation que vous donne votre nom. (M^{me} de Sév.)

— Donner la vie, rendre à la santé.

— Fig. Causer une joie inattendue et très-vive à une personne abattue : Cette bonne nouvelle lui donna la vie.

— Fig. Donner le mort, causer une douleur poignante : Ne lui dites pas cela, vous lui donneriez la mort.

— Donner l'alarme, avertir de l'approche de l'ennemi, prévenir d'un danger : Les sentinelles donnèrent l'alarme. Il nous a donné l'alarme à temps.

— Fig. Alarmer, inspirer quelque crainte. Il leur donna une alarme bien chaude. || Fam. et ellipt. : Il la leur donna bien chaude.

— Fig. Donner l'éveil : Avertir, prévenir.

... Taisez-vous.

Donz Sol, vous donnez l'éveil aux yeux jaloux. (V. H.)

— Donner bien de l'exercice, susciter des embarras.

— Ellipt. Donner à choisir, laisser la liberté de choisir.

— Donner à penser, à songer, donner à quelqu'un sujet de penser : Cela lui donnerait fort à penser, à réfléchir.

— Donner à rire, exciter le rire par quelque chose de ridicule : Ne voyez-vous pas que, par cette conduite, vous donneriez à rire à tout le monde ? On dit de même, donner la comédie. V. ce mot.

— Donner à discourir, donner à parler, etc., donner sujet de discourir, de parler, etc. Cela se prend toujours en mauvaise part : Cette femme, par ses imprudences, donne à parler d'elle.

— Donner à entendre, faire entendre, faire comprendre, insinuer : On lui donna à entendre qu'il ferait bien de se retirer.

— Donner à courir, à travailler, etc., mettre dans la nécessité de faire beaucoup de démarches, de travailler beaucoup, etc.

— Donner un bon tour à quelque chose, l'exprimer, l'expliquer heureusement, d'une manière favorable. || Donner un tour piquant à sa pensée. (Acad.)

— Donner un mauvais tour, mal interpréter : Il donna un mauvais tour aux actions les plus innocentes. (Dest.)

— Fournir, pousser, jeter au-dehors : Cette fontaine a cessé de donner de l'eau. Cette source donne de l'eau à toute la ville. Cette plante a donné de nombreux rejetons.

— Produire, rapporter : Ce pommier donnait autrefois beaucoup de fruits. (Acad.) J'ai acheté une terre qui donne beaucoup de foin, de blé, de paille et d'avoine. (Volt.) Cet impôt donne tant annuellement.

Son petit commerce lui donne de quoi vivre. (Acad.) Nous ne nous lassons jamais des pièces, tant qu'elles nous donnent de l'argent. (Regn.) La plante qui donne la soude couvrait à peine un sable aride. (Chateaub.)

— Absol. Ce pommier ne donnera pas cette année comme l'année dernière. Les terres à blé ont donné beaucoup. Le blé, la vigne n'a pas donné. La besogne donnera-t-elle ? (Danc.)

— Chir. Si plaie, son vésicatoire donne, ne donne pas, ne donne plus, cette suppuration ne suppure plus.

— Donner, v. intr. ou neut. Heurter, frapper, toucher : Donner de la tête contre la muraille en tombant. Donner du pied dans le derrière à quelqu'un. Donner d'estoc et de taille. Donner contre un œueil, contre un banc de sable. Ils tiraient au blanc, il n'y en eut qu'un qui donna au but. (Acad.) Mais croc ! et il va donner de la tête contre celle de sa fille. (Did.)

— Fig. Donner au but, rencontrer juste.

— Prov. et fig. C'est donner de la tête contre un mur, contre les murs, c'est tenter une entreprise insensée.

— Fig. et fam. Ne savoir où donner de la tête, ne savoir que faire, que devenir.

— Fig. et pop. Donner de cul et de tête, employer

toutes ses forces, mettre en jeu toutes ses facultés, toutes ses ressources.

— Fam. Donner du nez en terre, à terre, tomber la face contre terre : Je lui fis une révérence profonde, que je pensai donner du nez à terre. (Léage.)

— Fig. Échouer dans une entreprise.

— Donner des éperons à un cheval, donner des dents, piquer des dents.

— Donner de l'épée dans le ventre, piquer d'un coup d'épée.

— Prov. et fig. Donner de l'encensoir par la nez, donner des louanges grossièrement outrées :

Mais un auteur novice a répandu l'encens.

Souvent à son héros, dans un bizarre ouvrage,

Donne de l'encensoir au travers du visage. (Boil.)

— Donner de l'adieu, de l'excellence, du monseigneur à quelqu'un, etc., traiter quelqu'un d'adieu, d'excellence, de monseigneur, lui attribuer ces titres.

— Donner du respect à quelqu'un, terminer une lettre par des formules de respect.

— Avoir une direction : Le vent donne dans les voiles. || Le soleil donne à plomb, le soleil lui donne dans les yeux.

— Fig. Donner dans les yeux de quelqu'un, à quelqu'un, l'éblouir, le séduire par un certain état : Depuis que la fortune de son voisin lui a donné dans les yeux, il brêle de l'enrichir. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner dans l'œil, dans la vue à quelqu'un, faire une vive impression sur lui par les agréments extérieurs : Avez-vous que cette jeune personne vous a donné dans l'œil. (Acad.)

C'est un homme qui ne s'attache à rien en particulier, qui n'a point de but certain, il donne à tout. (Acad.) || Peu usité.

Fig. Donner dans le sens de quelqu'un, penser comme lui, se conformer à son opinion.

— Donner sur, avoir vue sur : Mes fenêtres donnent sur la rue. Devant ce jardin est un jardin qui donne sur la rivière. (H. de Balzac.)

— Avoir issue : Ma maison donne d'un côté dans cette rue, et de l'autre dans un passage. (Acad.)

— Mar. Donner dans un port, dans une rade, y entrer. || Donner à la côte, s'y jeter.

— Se donner, v. pron. Être donné : Cela se donne et ne se vend pas. (Acad.) Dans l'éducation qui se donnait à Sparte, on s'attachait d'abord à former des Spartiates. (Duclos.)

Tout se donne au dehors, aujourd'hui c'est reçu, l'homme doit briller s'il veut être aperçu. (Élieue.)

— Se donner un chef, se donner un roi, nommer un chef, élire un roi : Ils croyaient n'avoir élu qu'un chef, ils s'étaient donné un tyran. (Acad.) Les uns s'étaient donné un nouveau maître, d'autres se prétendaient hommes libres. (Mérin.)

— Se donner à quelqu'un, s'attacher, se dévouer à lui : Il s'est donné à un bon maître. Ce chien s'est donné à moi.

— Se mettre sous la domination de quelqu'un : Ces peuples se donnaient aux Romains. Les Géneis se donnaient à Charles VI. (Acad.)

— Se donner au diable. || V. Diable.

— Vouer à quelqu'un toute son affection : Un cœur qui se donne tout entier.

— En parl. d'une femme. Accorder les dernières faveurs : Elle s'est donnée à lui.

— Se donner la main, se donner le bras, se tenir par la main, par le bras.

— Se donner en spectacle, s'offrir, s'exposer à tous les regards.

— Se donner pour, se faire passer pour : Se donner pour riche, pour vaillant. Se donner pour ce qu'on n'est pas. Arrias n'a tout vu, tout lu, il veut le persuader ainsi : c'est un homme universel, et il se donne pour tel. (La Bruyère.) On s'accoutume volontiers dans le monde à vous prendre pour tel que vous vous donnez. (La Harpe.)

— Être livré : L'assaut se donna au milieu de la nuit. La bataille se donna le premier jour du débarquement. Se te jure que je t'appliquerai sur la joue le plus grand soufflet qu'il y ait jamais donné. (Mol.)

— Se procurer : Je veux m'en donner le plaisir. Je me donnai cette satisfaction. Se donner de l'exercice. (Acad.) Le mouvement que les enfants veulent se donner dans le maillot peut leur être funeste. (Buff.)

— Il faut aujourd'hui, quoique je n'aie pas le sou, que je me donne un habit neuf. (Bryeux.)

— Fam. Se donner quelque chose, l'acheter, faire la dépense nécessaire pour l'avoir, pour en jouir : Je veux me donner un manteau pour cet hiver. Le jour de ma fête, je me suis donné le spectacle. (Acad.)

— Fam. Se donner du bon temps, se divertir, mener joyeuse vie.

— Pron. Se donner au cœur joie de quelque chose, s'en donner à cœur joie, au absolu, s'en donner un jour pleinement, s'en rassasier. Il va bien s'en donner. Il s'en est donné tout son soûl, tout du long de l'année. (Acad.) Hâtez-vous donc d'achever ce ouvrage. Ah ! que je vais m'en donner à vos noces ! (Campist.) C'est décidé : demain, je compense mon plan de réforme, aujourd'hui je puis encore m'en donner. (Picard.)

— Fig. et fam. Se donner carrière, se réjouir, se laisser emporter à l'envie qu'on a de dire ou de faire quelque chose. || Se donner carrière aux dépens de quelqu'un, s'en amuser par des railleries.

— Se donner de garde, se donner garde, se précautionner, se défier, éviter : Donnez-vous garde de cet homme, de ses ébauchis. Il faut se donner de garde de tomber dans ce piège.

— S'attribuer : Se donner l'honneur, la gloire d'une chose qu'on n'a pas faite.

— On dit fig. et fam. S'en donner les gants.

— Se donner de la peine, de l'embarras, du mouvement. Se donner beaucoup de mal pour réussir. Je vais me donner pour vous de nouveaux mouvements. (Le Sage.) Donnez-vous la peine d'entrer.

— Se communiquer, se transmettre : Cette maladie, cette affection se donne.

— Fam. Se donner patience, patienter : Donnez-vous un peu de patience, nous allons examiner la reste. (Danc.)

— Se donner l'air gai, l'air triste, l'air humble, etc., prendre un air gai, triste, etc.

— Fam. Se donner des airs, de grands airs, affecter un ton, des manières au-dessus de son état, de sa condition, de sa fortune. || Se donner des airs de maître, de savoir, de bel esprit, etc., s'attribuer sans raison de l'autorité, affecter de passer pour savant, pour bel esprit, etc., quoiqu'on ne le soit pas.

— Prov. et fig. C'est se donner la tête contre un mur, c'est tenter une entreprise plus que difficile.

— Prov. fig. et pop. Se donner des talons, du talon dans le derrière, manifester une joie folle ; se moquer de tout ce qui peut arriver. || Vivre en toute liberté, perdre son temps en promenades, en parties de plaisir.

— Donneur, *donneur*, n. (donner.) Pron. *donneur*, *donneur*. Celui, celle qui donne.

— Il est le plus ordinairement suivi d'un complément déterminatif : Ils étaient en bons termes avec le bedeau, le suisse, le portier d'eau bénite. (H. de Balz.) Donneur d'avis.

Les donneurs de conseils ne nous séduisent plus. (De la Ville.)

— Il ne s'emploie guère qu'en mauvais part.

— Comm. Donneur d'aval, celui qui donne son aval au bas d'une lettre de change, d'un billet à ordre. || Donneur à la grosse, celui qui fait un prêt à la grosse.

— *Don-Quichotte*, n. m. (*Don-Quixote*, n. pr.) Pron. *don-ki-cho-té*. — Héros du célèbre roman espagnol de Michel Cervantès.

— Fig. Tout homme qui se porte à tort et à travers le redresseur des torts, le défenseur des opprimés ; qui soutient une cause, même bonne, avec un emportement ridicule, et sans avoir les moyens nécessaires pour la faire triompher : Il s'est fait le Don-Quichotte du genre humain. C'est un vrai Don-Quichotte.

— *Don-Quichottisme*, n. m. Pron. *don-ki-cho-tism*. — Néol. Folie manie d'un Don-Quichotte.

— *Dont*, pron. relat. invar. des 2 g. et des 3 n. (de *donde*, d'où ; lat.) Il se dit des personnes et des choses, et s'emploie, dans une foule de cas, au lieu des pronoms de qui, duquel, de laquelle, de quoi, desquels, desquelles : L'ennui est une maladie dont le travail est le remède. (Levis.) Dieu, dont nous admirons les œuvres. Les Romains tirent de grands services des Huns, peuples dont étaient sortis les Parthes. (Montesq.) Rome accrut beaucoup ses forces par son union avec les Sabins, peuples durs et belliqueux, comme les Lacédémoniens, dont ils étaient descendus. (Id.) Les Lapons se servent de leur arc pour tuer les animaux et d'une flèche pareille à celle dont ils tuent les grosses bêtes. (Regn.)

Certe, il n'est qu'un mortel de race peu commune dont puisse s'échapper l'âme avec la fortune. (V. Hugo.) Il reçut un coup terrible sur l'os frontal et occipital, dont le siège de sa raison fut très-ébranlé. (Montesq.)

— *Gramm.* Dont, complément d'un verbe ou d'un adjectif, s'emploie pour duquel, desquels, et peut se rapporter ou à un nom de personne ou à un nom de chose : Le sénat attaché à Rome des rois dont elle avait peu à craindre. (Montesq.) Une profonde sagesse lui faisait connaître les hommes et les desirs dont ils sont capables. (Fén.) Il est l'oracle d'une maison, celui dont on attend, que dis-je, dont on prévient, dont on devine les décisions. (La Br.)

— Dont, *nequib.* ne s'emploient pas l'un pour l'autre, dont précède toujours le nom auquel il sert de complément :

Arrivez ceux dont la bouche souffle le chaud et le froid. (La Fontaine.)

Le Français à un mérite distinctif : c'est le seul peuple dont les mœurs peuvent se dégrader sans la fond du cœur se corrompre. (Duclos.)

— Quand dont a pour antécédent une proposition, il est le plus ordinairement précédé de *ce*, mais souvent aussi on pronon n'est pas exprimée : Je la serra, et trop bien, dont j'enrage. (Volt.)

— D'un quel peut seul être placé après le nom, lorsque celui-ci est précédé d'une préposition : Les paysans attachés à la glèbe avaient la propriété de leurs seigneurs, au point de vue de la propriété, rien ne pouvait les contraindre. (J. J. R.)

— Lorsque dont peut donner lieu à une équivoque, on doit employer *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, etc., pour que l'esprit puisse saisir sans obscurité le rapport du pronom avec son antécédent.

— Dont, *nequib.* On emploie dont pour exprimer l'idée d'être en sa, d'être en, et pour renvoyer une relation au sujet :

L'hymen vous lie encore aux dieux dont vous sortez. (Rac.)

L'esprit retombe au ciel, dont il est descendu. (Id.)

— Dont s'emploie pour exprimer la sortie d'un lieu, la répétition continuée au point de vue matériel : L'ennemi romant dans la nuage d'où elle était sortie. (Fou.)

fait bien de n'accorder à l'art que les licences heureuses d'où il résulte quelques beautés. (Marm.)

— Toutes les fois qu'on veut exprimer une idée de la réalité, c'est d'où qu'il faut employer : Le lieu d'où je sors. Le péril d'où je m'échappe ; dans les autres cas, on doit se servir de dont : La famille dont je sors. La parole dont je me dégage. C'est donc à tort que Voltaire a dit : Il me faut une maison agréable dont je ne sors guère, et où l'on vit bien. Il aurait dû écrire : d'où je ne sors guère.

— Dont et d'où, qui ont une même étymologie (de, unde) s'emploient anciennement l'un pour l'autre :

Réus ! dont venez-vous, bonhomme,

Par la voye que vous tenez. (Débat de l'iver et de l'été.)

|| V. LEQUEL, LAQUELLE.

DOSTE, n. f. Techn. Corps du luth, du théorbe, de la mandore, etc., qui est fait d'éclisses taillées, ployées en fuscaux, et collées sur le tasset.

DONVILLE, n. m. Agric. Espèce de poire.

DONZELLE, n. f. (dim. de domina, dame; lat.) Fille ou une femme d'un état médiocre, et de mœurs suspectes.

La donzelle bientôt prendrait le mors aux dents, Sans la précaution que près d'elle je prends. (Regnard.)

— Zool. Genre de poissons malacoptérygiens apodes, famille des anguilliformes, tribu des anguilles. Le chair en est très-délicate : La donzelle commune qui se trouve dans la Méditerranée et couleur de chair avec la dorsale et l'anale liserées de noir.

DORADE, n. f. (rac.) Zool. Genre de poisson de mer de la famille des scombroïdes, qui a des écailles de couleur d'or.

— Cyprès doré, espèce du genre cyprin, petit poisson rouge enporté de Chine et qu'on nourrit dans des bassins ou des copeaux de terre.

— Une des constellations australes.

DORADON, n. m. Zool. Poisson du genre des coryphènes.

DORAGE, n. m. Pron. do-raj. — Techn. Action de dorer.

— Fam. Action de parer un ouvrage, d'en déguiser les défauts.

— Couche de jaune d'œuf sur la pâtisserie.

DORAS, n. m. Pron. do-ras. — Zool. Genre de poissons, de l'ordre des malacoptérygiens abdominaux, et de la famille des siluriformes, dont la chair est de mauvaise qualité.

DORCAS, n. m. (δορκας, chevreuil; gr.) Pron. dor-kas. — Zool. Espèce d'antilope.

DORÉ, ÉE, part. pass. du v. Dorer. Plafond doré. Tapissure de cuir doré. Le vermillon est de l'argent doré. Il y a à la porte deux guirlandes dorées, la gauche ouverte. (V. Hugo.) Les lambris noirs de son palais. (Fécl.)

— Prov. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, l'estime publique vaut mieux que la richesse.

— Par extens. Chamarré de broderies, de galons d'or :

Mon bras s'est exercé sur vos laqueux dorés. (C. Del.) Les gens des plus petits, soi-disant gentilshommes, sont aujourd'hui plus vains que les ducs et pairs du temps passé. (Brueys.)

— Prov. Être doré comme un calice, avoir des habits chargés de galons ou de broderies d'or.

— Hist. Jeunesse dorée, jeune milice tirée de la classe moyenne et riche qui, en 1794, soutenait les thermidorien : La jeunesse qui on avait appelée nonna était toute prête à en venir aux mains. (Thiers.) || Dans le m. sens : Troupe vaine.

— Par analog. : Non, non, la jeunesse oisive, la jeunesse dorée, si brillante qu'elle soit, n'est pas bonne à un pays, ni dans la paix, ni dans la guerre. (Dupont.)

— Fig. et fam. Avoir la langue dorée, avoir la parole facile et l'art de séduire.

— Mots dorés, paroles flatteuses :

Mots dorés font tout en amour. (Lam.)

— Par analog. Qui est d'un jaune brillant : Des cheveux d'un blond doré. C'est le contraire d'épis sombres. (Fén.) Des prairies émaillées de fleurs, des forêts dépourvues par les frimas, des champs nus par les moissons, vous avez alors une idée juste du spectacle de l'univers. (Chateaub.)

— Pithos aux crins dorés. (La F.)

— On dit de même, un jeune doré.

— Fig. Riche, brillant, heureux : Les chimères vaines de la jeunesse.

Votre âme rêve un avenir doré. (Bernie.)

Ce suprême bonheur qui fait nos jours dorés. (V. Hugo.)

— Cham. Fumées dorées, fumées de cerf qui sont jaunes.

DORÉ, n. m. Dorure : Le non d'une glace. Le non d'un chandelier. Le non d'une pendule.

DORÉAS, n. m. Pron. do-ré-iss. — Comm. Sorte de mousseline des Indes.

DORÈME, n. f. (δορμα, prévent; gr.) Bot. Genre de plantes ombellifères, se servant une gomme-résine.

DOR-ÉMULE, n. m. Comm. Mousseline à fleurs, que l'on fabrique dans les Indes.

DORÉNAVANT, adv. de temps. (d'ores en avant, de ce moment en avant.) Désormais, à l'avenir : Il veut que dorénavant il y ait plus d'ordre dans sa maison. Je serai dorénavant plus circonspect. Soyez plus exact dorénavant. Je suis résolu de vivre dorénavant dans la retraite. (Acad.)

Mais que dorénavant on ne blâme, on ne loue, qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien, j'en veux être à ma tête. Il le fit, et fit bien. (La F.)

— On écrivait autrefois d'ores-en-avant : Mon cœur d'ores-en-avant tournera toujours vers les autres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. (Mol.)

DORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Couvrir d'or moulu ou de feuilles d'or : Dorer un calice, de la vaiselle, un plafond, la bordure d'un tableau. Dorer un livre sur tranche. Dorer sur cuir. Dorer en plein or. Dorer au feu. Dorer une pilule. (Acad.) On veut maintenant à la pile.

— Fig. et fam. Dorer la pilule, employer des paroles flatteuses pour adoucir ce qui pourrait causer de la répugnance ou des regrets : On lui a si bien doré la pilule qu'il s'est résolu à faire ce qu'on voulait. On lui a doré la pilule pour lui adoucir ce refus. (Acad.)

— Poët. et fig. Ra parli. du soleil, Éclairer d'une vive lumière : Le soleil dorait les moissons, les épis. (Acad.) Le soleil se levait déjà et dorait le sommet des montagnes. (Fén.) Une lumière pure, s'étendant de l'Orient au couchant, vint successivement les deux hémisphères. (Buff.)

Mais les sombres vapeurs qui retardaient l'aurore S'élevèrent aux rayons du soleil qui les dore. (St-Lamb.)

— Poët. Donner la couleur, l'éclat de l'or :

... Les épis qui doront nos prés. (J. J. Rousseau.)

— Par extens. Rendre brillant :

Un plumage éblouissant dore son col superbe. (Basset.)

— Fig. Embellir : Les illusions dont nous nous berçons doront notre existence.

— Techn. Étendre du jaune d'œuf délayé sur de la pâtisserie, avant de la mettre au four : Dorer un pâté, un gâteau.

— Se dorer, v. pron. Être doré : Ces métaux se dorant difficilement.

— Prendre une teinte jaune par l'effet du soleil, ou de toute autre cause : Les moissons commencent à se dorer. (Acad.)

— Poët. et fig. S'embellir :

De jour où je vous vis, ma vie encore bien sombre Se dora, vos regards m'éclairèrent dans l'ombre. (V. Hugo.)

DORÉUR, EUSE, n. (dorer.) Pron. do-reur, rous. — Celui, celle dont le métier est de dorer : C'est un bon doréur. Doréur sur bois, en cuivre, en fer, sur métaux. Doréur au mercure. Art au doréur. Doréur de livres.

DORIEN, IENNE, adj. Antiq. gr. Il se dit d'un des modes de la musique des anciens : Le mode dorien était fort grave.

— Gram. gr. Il se dit d'un des cinq dialectes de la langue grecque ancienne : Le dialecte dorien était parlé dans tout le Péloponèse. (Acad.)

— Substantif. Le dialecte dorien : Pindare et Théocrite ont employé le dorien.

DORIQUE, adj. des 2 g. Pron. do-ri-que. — Archit. Il se dit d'un des cinq ordres d'architecture, et de ce qui appartient à cet ordre : L'ordre dorique. Une colonne dorique. L'entablement dorique a sa frise ornée de triglyphes et de métopes. (Acad.) L'ordre du rez-de-chaussée du Colysée est dorique, et celui du second étage ionique. (Stendhal.)

— Gram. gr. Il se dit du dialecte dorien, et de ce qui appartient à ce dialecte : Le dialecte dorique. Forme dorique.

— N. m. Ordre dorique : Il y a le dorique grec et le dorique romain.

DORIS, n. f. Pron. do-riss. — Zool. Genre de mollusques gastéropodes : Les doris ont le corps ovale et déprimé.

DORLOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dorelot, enfant gâté; v. lang.) Traiter délicatement, avec des soins minutieux : Cette mère dorlotera son enfant. Mon petit enfant que j'ai tant dorloté. (Ch. Nod.)

— Se dorloter, v. pron. : C'est un homme qui se dorlole, qui aime à se dorloter.

DORMANT, part. prés. du v. Dormir :

C'est là que le prélat, dans d'un déjeuner, Dormant d'un léger sommeil, attendait le dîner. (Boil.)

Vous m'êtes, en dormant, un peu triste apparu. (La F.)

— Fig. et prov. Le bien lui vient en dormant, le bien lui arrive au moment où il y pense le moins.

DORMANT, ANTE, adj. (dormir.) Pron. dor-man, mant. — Endormi, plongé dans le sommeil :

Des dormantes bêtes l'agneau se rapprochait. (Lam.)

Un lit où l'enfer a vomi sur la terre Pour faire aux yeux dormants une éternelle guerre. (Regnard.)

— Fig. En parl. d'une chose qui reste en place, qui n'est pas mobile.

— Eau dormante, eau qui ne coule point, comme celle des fontaines, des marais, des étangs.

— Ferme dormant, chais dormant, qui ne s'ouvre point. || Pêne dormant, un pêne qui ne peut s'ouvrir ni se fermer qu'avec la clef.

— Pont dormant, un pont-levis qui ne se lève point.

— Pêche. Ligne dormante, une ligne qui demeure fixe dans l'eau, sans que le pêcheur la tienne.

— Mor. Manœuvres dormantes, celle dont les deux extrémités sont à poste fixe, telles que les haubans, les gahaubans, les étais, etc.

— Blas. Il se dit des animaux placés dans l'attitude du sommeil.

DORMANT, n. m. Pron. dor-man. — Châssis fixe et immobile, auquel tient et dans lequel vient s'emboîter une porte ou le châssis mobile d'une croisée : Un dormant de croisée. Poser, sceller un dormant.

— Espèce de plateau garni de cristaux, de fleurs, etc., autour duquel on range les plats, et qu'on n'enlève qu'à la fin du repas : Un dormant de table.

— Mar. Partie d'un cordage qui se trouve en dedans des poulies. || Bout par lequel le cordage est fixé.

|| Faire dormant, arrêter ou fixer un bout de cordage au lieu nécessaire. || Manœuvres fixes : Les dormants du grand mât.

— Hist. Les sept dormants d'Éphèse, les sept martyrs d'Éphèse du temps de l'empereur Déce, qui s'endormirent dans une cave.

DORMEUR, EUSE, n. Celui, celle qui dort beaucoup, ou qui aime à dormir : Il faut réveiller ce dormeur. C'est un grand dormeur. || Fam.

DORMEUSE, n. f. Sorte de voiture de voyage, dans laquelle on peut s'y étendre comme dans un lit.

|| Sorte de fauteuil ou de chaise longue où l'on peut dormir.

DORMI-LEUSE, n. f. Pron. dor-mi-ueuse. — Zool. Vulg. La Torpille.

DORMI, part. pass. invar. du v. Dormir.

— M. A. de Musset l'a fait adjectif ; c'est plus qu'une licence :

Suis-je pas belle encore ? Pour trois nuits mal dormies, Ma joue est-elle crasse, ou mes lèvres blémies.

DORMIR, v. intr. ou neut. irrég. a^e conj. (dormir; lat.; m. sign.) Je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment ; je dorsais, nous dormions ; je dormis, nous dormîmes ; je dormirai ; je dormirais ; dors, dormons, dormez ; que je dorme, que nous dormions ; que je dormisse, que nous dormissions ; dormant ; dormi, invar. Reposer dans le sommeil : Dormir d'un profond sommeil. Dormir le jour, la nuit. Il ne dort ni jour ni nuit. Dormir profondément. Dormir sur un lit, sur un canapé, dans un fauteuil. Le lièvre dort ordinairement les yeux ouverts. (Acad.) A dix heures, tout dormait dans la maison. (Chateaub.) Il y a je ne sais quelle puissance dans cette idée : tout dort, et je veille. (H. de Balz.)

Bonne nuit, enfant, et dormez sans alarmes. (Lam.)

Ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort dans cette ville. (Boil.)

On dort, on boit, on mange ; on mange, on boit, on dort : De ce régime, moi, je m'accommode fort. (Coll. d'Harl.)

— Dormir d'un bon sommeil, dormir d'un profond et tranquille sommeil. On dit de même :

Tu dors d'un profond sommeil, et ton cœur sans alarmes Ne sait pas qu'on bâille l'instrument de tes larmes ! (Boil.)

— Fam. Dormir la grosse matinée, dormir bien avant dans le jour.

— Par exag. Dormir debout, tout debout, éprouver le besoin du sommeil au point de s'assoupir sans même être couché ou assis.

— Conte à dormir debout, récit ennuyeux ou qui ne mérite aucune attention :

... Je n'aime point du tout (Qu'on me berce d'un conte à dormir tout debout. (Bours.)

— Prov. et fig. Qui dort dine, le sommeil tient lieu de nourriture.

— Pop. Dormir comme un sabot, dormir profondément et sans faire aucun mouvement.

— Fam. Dormir comme une marmotte, dormir longtemps et profondément.

— Fam. S'ignorer si je dors ou si je veille, je ne comprends rien à ce qui se passe :

J'ignore, en vérité, si je dors ou si je veille. (Coll. d'Hier.)

— Fig. et fam. Dormir sur les deux oreilles, sur l'une et l'autre oreille, être en pleine sécurité : Je veillerai à votre affaire, dormez sur les deux oreilles.

C'est-à-dire, mais contentez bien, c'est le point principal,

C'est tout ; à cela près, consentez, je vous conseille.

De dormir comme moi sur l'une et l'autre oreille. (La P.)

— Prov. et fig. Éveiller le chat qui dort, réveiller une mauvaise affaire qui était assoupie, ou chercher un danger qu'on pouvait éviter.

— Poët. Dormir du sommeil de la mort : Les uns et les autres dormaient ensemble dans la même poussière. (Fléch.)

Il dort tout les trois du sommeil éternel ? (Mol.)

— Par analog. : Sans l'être des êtres, les mondes existent éternellement dans le néant. (Kératry.)

— Fig. Couvrir sous la cendre :

Le feu qui semble éteint dort souvent sous la cendre. (Corn.)

— Fig. En parl. des sentiments : Le sentiment de la pitié dort dans le cœur de l'homme, jusqu'à ce que le cri de la douleur vienne le réveiller. (J. J. R.)

— Ne point agir quand on le devrait ; agir négligemment : Il devrait faire des démarches très-actives, mais il dort. Vous dormez, et la patrie vous appelle.

... Tu dors, Brutus, et Rome est dans les fers. (Volt.)

— Fam. Cet homme-là ne dort pas, non-seulement il ne néglige pas ses intérêts, mais encore il profite de toutes les occasions qui peuvent le servir.

— Fig. et fam. Dormir sur une affaire, prendre du temps pour en délibérer.

— Fig. Laisser dormir un ouvrage, attendre pour en mieux juger que l'imagination soit refroidie.

— Laisser dormir une affaire, ne pas y donner suite, ne pas la réveiller.

— Laisser dormir ses capitaux, ne pas les faire valoir.

— Mar. Laisser dormir l'horloge, oublier de la remonter.

— Par analog. En parl. des choses. Rester immobile, être sans mouvement : Il fait beau pêcher où l'eau dort.

— Cette toupie, ce sabot dort, se dit d'une toupie, d'un sabot qui tourne si vite que le mouvement en est imperceptible.

— Prov. et fig. Il est pire eau que l'eau qui dort, les gens sournois et taciturnes sont ceux dont il faut le plus se défier.

Il n'est, comme l'en dit, pire eau que l'eau qui dort,

Et vous menez sous chape un train, que je hais fort. (Mol.)

— Éccl. Quand le vassal dort, le seigneur veille, et le vassal veille quand le seigneur dort, quand l'un des deux négligeait d'user de ses droits, l'autre en profitait.

— **DORMIR**, v. trans. ou act. Il prend quelquefois pour complém. dir. les mots somme ou sommeil : Dormez un bon somme (Acad.) Dormez votre sommeil, riches de la terre, et demeurez dans votre poussière. (Boss.)

... J'en ai en tombant le long sommeil qu'il dort. (Lam.)

— **DORMITIF**, IVE, adj. Méd. Qui provoque le sommeil : Une potion dormitive. On lui a donné dans sa maladie des remèdes confortatifs et dormitifs. (Acad.)

— Substantif. : L'opium est un dangereux dormitif.

— **DORMITION**, n. f. (dormitio, sommeil ; lat.) Pron. dor-mi-cion. — Hist. relig. Mort de la sainte Vierge, qui ne fut, qu'un sommeil (Acad.) Dormez votre sommeil, riches de la terre, et demeurez dans votre poussière. (Boss.)

— **DORON**, n. m. (dorer.) Pron. do-ro-n. — Techn. Petite brosse avec laquelle on dore le pain et la pâte.

— **DORONIC**, n. m. Bot. Genre de plantes à fleurs radicales, dont une espèce est cultivée dans les jardins à cause de sa floraison précoce.

— **DORSAL**, ALE, adj. (dorsum, dos ; lat.) Pron. dor-sal. — Anat. Qui appartient au dos : L'épine dorsale. La région dorsale. Les vertèbres dorsales. Les muscles dorsaux. Nerfs dorsaux.

— Par analog. : Arrière, veine dorsale de la langue.

— Face, région dorsale du pied, de la main, etc., face convexe du pied, de la main, etc.

— Méd. Consomption, phtisie dorsale, dépérissement causé par de fréquentes évacuations spermatisques.

— Bot. Qui appartient au dos, ou naît du dos,

d'une partie quelconque. || **Arête dorsale**, celle qui ne naît pas du sommet de la valve ou paillette, mais plus ou moins au-dessous.

— N. m. Muscle dorsal : La grande dorsale. Le long dorsal.

— **DORSALE**, n. f. Zool. Nageoire dorsale des poissons.

— **DORSIBRANCHE**, adj. des 2 g. (dorsum, dos, branchia, branchie ; lat.) Pron. dor-ci-bran-çh. — Zool. Qui a des branchies sur le dos.

— **DORSIBRANCHES**, n. f. pl. Ordre de la classe des annélides.

— **DORSO-COSTAL**, adj. et n. m. Pron. dor-co-hoss-tal. — Anat. Il se dit des muscles qui meuvent les côtes.

— **DORSO-HUMÉRAL**, adj. et n. m. Anat. Il se dit d'un muscle du dos.

— **DORSO-OCIPITAL**, adj. et n. m. Anat. Il se dit d'un muscle du cou du cheval.

— **DORSTÈNE** ou **DORSTÉNIE**, n. f. Pron. dorst-enn. ou té-nal. — Bot. Genre de plantes de la famille des Morées : La dorsténia à feuilles en cœur.

— **DORTOIR**, n. m. (dormitorium, lat., m. sign.) Pron. dor-toir. — Salle partagée, en cellules dont chacune contient un lit :

C'est là qu'en un dortoir elle fait son séjour. (Boil.)

Au grand dortoir il couchait d'ordinaire ;

Là, de cellule il avait à choisir. (Gresset.)

— Salle commune où sont les lits dans les maisons d'éducation et dans certains hospices : Un beau dortoir. Un grand, un vaste dortoir. Les dortoirs d'un collège.

— **DORURE**, n. f. (dorer.) Pron. Or fort mince, appliqué sur la superficie de quelque ouvrage : Il entre beaucoup d'or dans toutes ces dorures. On a dépensé beaucoup pour la dorure de ces plafonds, pour la dorure de ce carrosse. (Acad.)

— Objets dorés : Voilà de belles dorures. Marchand de dorures.

— Art ou action de dorer : Cet ourrier entend bien la dorure. Dorure à l'huile. Dorure en détrempe. Dorure en feu. (Acad.) Dorure galvanique.

— **DOS**, n. m. (dorsum ; lat. ; m. sign.) Pron. dô.

— Partie du corps de l'homme et des animaux, depuis les épaules jusqu'aux reins : Le dos d'un homme. Il était couché sur le dos. Dos courbé, voûté. Il portait un homme sur son dos. Danser nos à dos. Il me tournait le dos, et ne pouvait m'apercevoir. (Acad.) Cependant on m'avait étendu sur le dos. (Chateaub.)

Vous avez jusqu'ici

Contre leurs coups épouvantables

Resté sans courber le dos ;

Mais attendez la so. (La V.)

— Le dos d'un cheval, d'un mulet, d'un âne. (Acad.) On le lia sur le dos d'un cheval indompté. (Mérin.)

— L'épine du dos, la colonne vertébrale.

— Fam. et par exagér. N'avoir pas une chemise à se mettre sur le dos, être extrêmement pauvre.

— Fig. et fam. Avoir le dos au feu et le ventre à table, prendre toutes ses aises en mangeant.

— Prop. Faire le gros dos, se dit des chats lorsqu'ils relèvent leur dos en honte. || Prov. et fig. Faire l'homme important, le capable : Ce qui se passe redouble mon mépris pour les bourgeois qui font le gros dos parce qu'ils ont un office. (Volt.) Fier de la possession de dix mille ducats de rente, le seigneur Ludore marchait les joues enflées d'orgueil et faisait le gros dos. (Lesage.)

— Prov. et fig. Se laisser manger la laine sur le dos, se laisser maltraiter, souffrir tout, ne pas savoir se défendre.

— Fig. et pop. Mettre tout sur le dos de quelqu'un, le rendre responsable de tout, rejeter sur lui tous les torts. || Par analog. : Avoir quelque chose sur le dos. Cela est sur son dos.

— Prov. Battre quelqu'un dos et ventre, le battre avec excès.

— Fam. Tourner le dos à quelqu'un, lui présenter le dos. || Fig. et fam. Quitter quelqu'un par mépris, par indignation : Dans la mauvaise fortune, la plupart des amis vous tournent le dos. (Acad.) || La fortune lui a tourné le dos, lui est devenue contraire.

— Tourner, montrer le dos aux ennemis, à l'ennemi, ou simpl. tourner montrer le dos s'enfuir : Tourner le dos dans une bataille. La plupart des siens ont tourné le dos. (Acad.) Ces deux lignes de cavalerie tournèrent le dos et se renversèrent sur le gros de l'armée moscovite. (Mérin.) Talbot seul voulait se battre, enragé qu'il était, depuis Orléans, d'avoir montré le dos aux Français. (Mich.)

— Prov. et fig. Tourner le dos à la mangeoire, se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire.

— Fam. Il tourne le dos où il veut aller, il prend un chemin tout opposé à celui qui conduit à l'endroit où il veut aller.

— Tourner le dos, s'en aller, se retirer : Vous n'aurez pas tourné le dos, vous n'aurez pas le dos tourné, qu'il ne se souviendra plus de vous. (Acad.)

— Fig. et fam. Porter quelqu'un sur le dos, en être importuné, fatigué. || Avoir toujours quelqu'un sur le dos, en être sans cesse obsédé, poursuivi.

— Avoir bon dos, être en état de supporter une perte considérable : On lui a imposé une forte taxe, mais il a bon dos. || Fam. Être insensible aux railleries, aux mortifications : Il ne s'embarrasse guère des injures dont on le charge, il a bon dos.

— Fig. et fam. Avoir quelqu'un à dos, se mettre quelqu'un à dos, l'avoir pour ennemi, s'en faire un ennemi. || Se mettre tout le monde à dos, avoir chacun contre soi.

— Fig. et fam. Mettre des gens dos à dos, renvoyer chacun de leur côté deux personnes qui sont en différend, sans donner à l'une aucun avantage sur l'autre.

— Fig. et fam. Le dos lui démange, se dit d'une personne qui fait tout ce qu'il faut pour qu'on en vienne à la battre.

— Par analog. Partie d'une chose qui offre quelque rapport avec le dos de l'homme.

— Le dos d'un chaise, d'un fauteuil, etc., la partie contre laquelle on appuie le dos : Siège à dos. Ils prenaient sur le dos de leurs chaises des postures aisées et galantes. (Mariv.)

— Le dos d'un habit, d'une robe, etc., la partie d'un habit, d'une robe, qui sert à couvrir le dos.

— Le dos d'un couteau, d'un rasoir, le côté de l'opposé au tranchant.

— Le dos d'un livre, la partie opposée à la tranche, et sur laquelle on met ordinairement le titre.

— Le dos d'un papier, d'un billet, d'un acte, etc., le revers : Mettre un ordre au dos d'un billet. Ce titre est coté au dos.

— Le dos de la main, du pied, la partie opposée à la plante du pied, à la paume de la main.

— Fig. et Poët. Surface :

Cependant sur le dos de la plaine liquide S'élève à gros bouillons une montagne humide. (Rac.)

— Bot. Partie élevée d'une strie. || Face d'une graine comprimée qui regarde les parois du péricarpe. || Face inférieure des feuilles.

— Hortic. Dos de bahut ou dos de carpe, manière de relever le terrain d'un portier.

— **DOSAGE**, n. m. (dose.) Pron. dô-saj. — Didact. Action de doser.

— **DOS D'ÂNE**, n. m. Surface composée de deux plans inclinés l'un à l'autre de manière à présenter une pente, un talus de chaque côté : Elle descendit dans le premier fossé, et franchit le dos d'âne qui séparait ce fossé du second. (Mich.)

— Agric. Terrain en talus des deux côtés : Le dos d'âne diffère de l'ados, en ce que celui-ci n'a qu'un côté en talus, et que de l'autre il est appuyé contre un mur, ou tout autre point fixe.

— Zool. Vulg. Espèce de tortue.

— **En dos d'âne**, loc. adv. En pente ; en talus : Le dessus de ce coffre est en dos d'âne. Toit en dos d'âne. Chemin en dos d'âne.

— Pont en dos d'âne, pont extrêmement arqué.

— **DOSE**, n. f. (dosis, gr. ; m. sign.) Pron. dôz. — Pharm. Quantité proportionnée déterminée des ingrédients qui entrent dans la composition d'un remède : On ne saurait bien composer un remède, si on n'en connaît la dose. Prescrire la dose. Une trop forte dose d'opium. (Acad.)

— Quantité de matières qui entrent dans un composé quelconque : Dans le métal dont on fait les cloches, on met une certaine dose de zinc. La dose de sucre, de poivre, etc., qu'on doit mettre dans une sauce. (Acad.)

— Chaque prise d'un remède, quantité qu'on doit en prendre en une fois : Donner le quinquina à forte dose. Augmenter la dose. Prendre une dose de rhubarbe. Il faut partager ce bol, en remède en plusieurs doses. (Acad.)

— Quantité déterminée de quelque chose que ce soit : Nous n'avons guère à manger, il faut augmenter, doubler la dose.

— Fig. et mor. Une dose d'amour. Une dose de jalousie. Une dose d'ennui. Avoir une forte dose d'amour-propre, une légère dose d'esprit. Il y a là un petit grain de folie, ou une grande dose de philosophie. (Volt.)

— **DOSER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dose.) Pron. dô-zé. — Pharm. Régler, indiquer la quantité et la

proportion des ingrédients qui entrent dans une composition médicinale : *Dosage* une médecine.

— *Abol.* : *Savoir doser.* Il a mal dosé.

DOSSE, n. f. (*dos*.) Techn. Plaque qui sert à contenir la surface d'une tranchée, quand on craint l'éboulement des terres.

— Il se dit encore de la première et de la dernière planche qu'on lève, en refendant une pièce de bois carrée.

— Chacune des planches épaisses que l'on place à différentes hauteurs sur un échafaudage.

DOSSERET, n. m. Pron. *doss-é*. — Archit. Petit jambage dans l'épaisseur d'un mur, pour former le pied droit d'une porte ou d'une croisée. || Espèce de pilastre sur le sommet duquel un arc doubleau prend naissance.

— Techn. Pièce de fer que l'on adapte au dos d'une scie pour la rendre plus solide.

DOSSIER, n. m. (*dos*.) Pron. *dô-siè*. — La partie d'un siège contre laquelle on s'appuie le dos : *Le dossier d'une chaise, d'un banc, d'un canapé.*

— Le dossier d'un lit, la traverse ou la planche qui soutient le chevet de certains lits. || La pièce d'étoffe qui sert à couvrir cette planche.

— Pal. Assemblage, liasse de pièces relatives à une même affaire, à un procès : *Les dossiers des parties ont été communiqués au procureur du roi. Le dossier d'une procédure. L'étiquette d'un dossier. Examiner un dossier. Dépouiller un dossier. Porter un dossier sous le bras.* (Acad.)

Multiplicite la grosse, entassons les dossiers, Émettons en campagne un bataillon d'huissiers. (Étienne.)

— Mar. Large planche placée à l'arrière du canot, entre les officiers et le patron.

— Constr. Petit mur élevé de quelques pieds au-dessus d'un comble ou d'un mur de pignon, pour servir d'emplacement à une souche de cheminée.

— Techn. Espèce de chape composée de deux branches de fer réunies dans un seul manche, entre lesquelles on introduit la queue d'une lime pour régler la profondeur d'une denture.

DOSSIÈRE, n. f. (*dos*.) Pron. *dô-sièr*. — Anc. Dossier. || Partie du dos d'une cuirasse.

— Techn. Pièce de cuir qu'on pose en double sur la selle du cheval, pour soutenir les limons d'une voiture.

DOSSEYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — L'y se change en i devant un e muet. *Je dossois, il dossoit, ils dossoient*, etc. — Techn. Exprimer l'eau qui se trouve dans les peaux qu'on prépare pour faire le parchemin, du côté de la chair.

DOT, n. f. (*dos, dotis*; de *do*, je donne; lat.) Pron. *dott*. — Le bien qu'une femme apporte en mariage : *Avoir une belle dot. Apporter une dot considérable. Cette pauvre fille n'a point de dot. Elle n'apporte rien en dot. Il a donné de très-riches dots à ses filles.* (Acad.) C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux. Je trouve ici un avantage qu'ailleurs je ne trouverais pas; et il s'engage à la prendre sans dot. (Mol.)

Les vertus sont la dot la plus belle à nos yeux. (C. Bonjour.)

La fortune est souvent comme les femmes riches et dépendantes qui ruinent les maisons où elles ont apporté une riche dot. (Chamfort.)

La dot à la haidur prête bien des appâts, Et la beauté sans dot ne se mariera pas. (Ponsard.)

— Jurispr. Propriété de la femme, quoique le mari en partage la jouissance et en ait l'administration : *Constitution de dot. Les immeubles qui font partie de la dot ne peuvent être aliénés ou hypothéqués qu'en certains cas. La dot peut comprendre tous les biens présents et à venir de la femme. Restitution de dot.* (Acad.)

— Ce qu'une fille apporte au couvent où elle se fait religieuse : *Les dots des religieuses. La dot de cette religieuse fut de tant.*

DOTAL, **ALE**, adj. (*dot*.) Pron. Jurispr. Qui est relatif ou qui appartient à la dot : *Constitution dotal. Bien, fonds dotal. Deniers dotaux.*

— Régime dotal, régime d'association conjugale où la dot de la femme ne devient pas la propriété commune des époux, quoique le mari en partage la jouissance et en ait l'administration : *Se marier sous le régime dotal. Se soumettre au régime dotal.*

DOTATION, n. f. (*dotare*; lat.; *doter*.) Pron. *dota-tion*. — Action de doter un établissement d'utilité publique, un corps, etc.; fonds, revenu assigné à cet effet : *Il a laissé tant pour la dotation de cette église. La dotation de la Légion d'honneur. La dotation de cet hôpital est en fonds de terre.* (Acad.)

— Anc. Biens d'un majorat réversible à la cou-

ronne à défaut d'enfant mâle : *Dotation d'un prince du sang.*

DOTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Doter* : *Une fille richement dotée. Cette fille, en entrant en religion, a été dotée de vingt mille francs. Quo de maisons saintes dotées par elle?* (Mass.)

— Mor. Pourvu, doué : *Je dirais volontiers qu'après les Romains, le Français est le mieux doté du sentiment du droit et de l'esprit juridique.* (Lermin.)

DOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *do-té*. — Donner à une fille un bien, un revenu, une somme, lorsqu'elle se marie : *Ce père a doté sa fille de trente mille francs. Doter de pauvres filles. Il ne marie pas ses filles, parce qu'il ne peut pas les doter.* (Acad.)

De là *doter* il m'impose la loi. (C. Del.)

Sur ma part de butin *dote* cinq pauvres filles. (Id.)

— Par extens. Assigner, assurer un certain revenu à un établissement d'utilité publique, à un corps, etc. : *Doter une église, un monastère. Doter un hôpital, un collège. Doter une académie.*

— Fig. Favoriser, diviser : *Les grâces dont la nature l'avait doté.* (Acad.)

... De fleurs de la *dote* leur écusson. (Bail.)

DOTHÉNÉTERIE, n. f. (*dôthiv*, furoncle; gr.) Pron. *do-tiè-nan-té-ri*. — Méd. Inflammation de tout l'organisme, avec lésion spéciale de l'intestin. *Les travaux modernes ont mis la dothénétérie dans la classe des fièvres, à côté du typhus, de la peste, etc.* (Robin.)

DOUAIRE, n. m. (*dotare*, *doter*; lat.) Pron. *dou-ér*. — Jurispr. Ce que le mari donne à sa femme à l'occasion du mariage qu'il contracte, ou pour qu'elle en jouisse en cas qu'elle lui survive : *Assigner le douaire. Elle réclama son douaire.*

Ils m'ont, jusqu'à présent, chassé mon douaire. (Rég.) Il faut, par-devant lui, stipuler mon douaire. (Dest.) Je vous fixe pour votre douaire des millions sans nombre. (Piron.)

— Douaire coutumier, douaire établi et ordonné par la coutume. || Douaire préfix ou conventionnel, celui qui consiste en une certaine somme déterminée par les conventions matrimoniales.

DOUAIRIER, n. m. (*douaire*.) Pron. *dou-é-rièr*. — Dr. anc. Il se dit de l'enfant qui se tenait au douaire de sa mère, en renonçant à la succession de son père : *Un enfant ne peut être douairier et héritier tout ensemble.* (Acad.)

DOUAIRIÈRE, adj. f. (*douaire*.) Pron. *dou-é-rièr*. — Veuve noble, qui jouit d'un douaire : *Reine douairière. Princesse douairière. Duchesse douairière.*

— Substantif. et Fig. Vieille femme, matrone : *Une douairière. Une vieille douairière.*

Ailleurs, c'est le piquet des vieilles douairières. (C. D.)

DOUANE, n. f. (*dogana*; droit du doge; ital.) Administration chargée de percevoir les droits imposés sur l'entrée et la sortie des marchandises, et de veiller à ce que les importations ou les exportations prohibées n'aient pas lieu : *Droits de douane. Commis de la douane. Les préposés de la douane. Les bureaux, les magasins de la douane.* (Acad.) La douane est d'après à percevoir ses droits sur tout ce qui passe à sa portée. (H. de Balzac.)

— Lieu, édifice où une douane est établie : *Aller à la douane. Acquitter un ballot à la douane. Les ballots furent saisis à la douane. Une belle douane.* (Acad.) Mon maître est allé faire visiter à la douane quelques ballots de marchandises. (Rég.)

— Ligne de douanes, ligne de bureaux de douane établis sur la frontière d'un pays.

— Droits de douane : *Payer la douane. Les douanes sont excessives en certains pays. Les bagages des ambassadeurs sont exempts de douanes. Augmenter les douanes. En matière de douanes.* (Acad.)

DOUANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*douane*.) Admin. Mettre le plomb sur les objets présentés à la douane.

DOUANIER, n. m. (*douane*.) Pron. *dou-a-nièr*. — Commis de la douane : *Les douaniers sont armés. Les douaniers procédèrent à la visite de son bagage.* (Acad.)

DOUAR ou **DOUAËR**, n. m. Village arabe composé de tentes alignées en rues : *Les douars s'établissent presque toujours au bord des cours d'eau.*

DOUBLAGE, n. m. (*doubler*.) Pron. *dou-blaj*. — Mar. Feuilles de cuivre, de zinc ou de bronze, qu'on cloue sur la carène des bâtiments pour les préserver de vers et empêcher les coquillages de s'y attacher : *Bon doublage. Doublage de cuivre. Dary a fait servir la pile de Volta à garantir le doublage en cuivre des vaisseaux.* (Blanchi.)

— Mar. Morceaux de toile cousus sur plusieurs parties d'une voile, pour la doubler ou la renforcer en ces parties.

DOUBLE, adj. des 2 g. (*duplex*; lat.; m. sign.) Formé de deux choses semblables, ou de même nature : *Feuille, fruit double. Les objets lui paraissent doubles. Un double rang de colonnes. Double porte. Double châssis. Double semelle. Soulier à double couture. Une boîte à double fond. Fermer à double tour. Un double signal. Double crime. Double accusation. Un double tort. Ce fut un double malheur. La double autorité qu'il exerce.* (Acad.) Sigismond, fier de sa double couronne, ne ménagea pas les susceptibilités des Suédois. (Mérim.)

Non, je ne l'ai point amenée au supplice, Ou vous ferez au Grec un double sacrifice. (Rac.)

— Mot, phrase à double entente, à double sens, mot, phrase qui a deux sens, qui est susceptible de deux interprétations.

— Il se dit des choses plus fortes, ou de qualité supérieure : *Encore double. Double bière. Eau de fleurs d'orange double.*

— Double bidet, bidet qui est de plus haute taille que les bidets ordinaires.

— Fêtes doubles, se dit, dans les rubriques ecclésiastiques, de certaines fêtes dont l'office est plus solennel que celui des autres. || Fêtes semi-doubles, celles qui tiennent le milieu entre les fêtes doubles et les simples.

— Fam. Il s'emploie comme augmentatif : *Un double coquin. Un double fripon.*

— Mor. Qui a de la duplicité : *C'est un homme double. Ame double et traîtresse.* (Rég.) Ame double et sans foi. (Mol.) Méfiez-vous de cette femme, c'est un caractère double. Les esprits doubles et les mauvais cœurs. (Fléch.) || Dans le m. sens : *C'est un homme à double face.*

— Jeux. Double as, double-deux, double-trois, etc., dé sur lequel l'as, le point deux, etc., est répété.

— Actes double, celui dont on fait deux originaux semblables, pour en laisser un à chacune des parties intéressées. On met à la fin de ces actes : *Fait double entre nous, etc. Un compte fait double.* Beaum.

— Comm. et Banq. Tenus des livres en partie double, manière de tenir les livres qui consiste à reconnaître à la fois un débiteur et un créancier dans la rédaction d'un article quelconque, soit de recette, soit de dépense. || Dans le m. sens : *Tenir les livres en partie double, à partie double. Comptes en partie double.*

— Double emploi, ce qui a été employé; porté deux fois en recette ou en dépense dans un compte. Il se dit également, dans le langage ordinaire, de tout ce qui fait inutilement répétition : *Cela fait double emploi.*

— Triet. Gagner partie double, prendre douze points de suite.

— Jurispr. Double lien, parenté entre enfants d'un même père et d'une même mère, c'est-à-dire, entre frères et sœurs germains.

— Bot. On appelle Fleurs doubles, celles dont les étamines et les pistils se sont convertis en pétales, soit naturellement, soit surtout par la culture. Les pétales sont alors plus nombreux qu'ils ne devraient l'être; mais la fécondation ne peut plus avoir lieu : *Un cerisier à fleurs doubles. Des jacinthes, des violettes doubles.* || Calice double, celui qui est entouré d'un involucre formant un second calice. || Périanthé double, celui qui est composé d'un calice et d'une corolle.

— Méd. Fièvre double, fièvre intermittente dont les accès deviennent deux fois aussi nombreux qu'ils l'étaient dans un temps donné.

— Mus. Double croche, note qui ne vaut que la moitié d'une croche, et dont la queue porte deux barres ou crochets. || Intervalle double, intervalle qui excède l'étendue de l'octave. || Double fugue, fugue à deux sujets.

— Anat. Toutes les parties qui naissent par paire, comme les yeux, les bras, etc. : *Des parties doubles, les yeux sont celles qui paraissent se développer les premières dans le fœtus.* (Buff.)

— Mar. Poule double, poule à deux réas. || Doubles chaloupes, grandes chaloupes des ports.

— Double, adv. Voir double, voir les objets comme s'ils étaient doubles.

— Payer double, payer deux fois : *Je payerai double les deux rameurs.* (Lam.)

DOUBLE, n. m. Pron. *doubl*. — Quantité deux fois plus grande : *Ce nombre est la double de tel autre. Sa fortune est augmentée du double. Plus du double. Gagner, perdre le double. Payer le double.*

Être condamné au double. Les nouvelles remarquables qui avaient grossi du double mon édition. (La Br.)

— Jouer à quitta ou à double, à quitta ou double, quitta ou double, jouer une dernière partie qui doit acquitter celui qui a déjà perdu, ou doubler le gain de celui qui a déjà gagné. || Fig. et fam. Risquer, hasarder tout pour se tirer d'une mauvaise affaire.

— Parier double contre simple, deux contre un.

— Le double d'un corps de logis, une des moitiés d'un corps de logis dans sa épaisseur : On a mis toutes les gardes-robes dans le double. (Acad.)

— Duplicata : Le double d'un acte, d'un traité, d'une note. Le temps me manquait pour en faire un double. (P. L. Cour.)

— Peint. Le double d'un tableau, la copie d'un original, faite par l'auteur.

— Avoir des doubles dans sa bibliothèque, avoir plusieurs exemplaires d'un même ouvrage.

— Avoir des doubles dans une collection, plusieurs échantillons de la même espèce.

— Pl. : Mettre un serviette en double, en plusieurs doubles.

— Mar. Promptement, vite, lestement. || Une manœuvre est en double, lorsqu'elle embrasse une poulie en réel, ou qu'elle forme deux cordons.

— Mus. Variation d'un air : Le double d'un air. Le double des Folies d'Espagne. (Acad.) || Vieux.

— Fig. et fam. Mettre les morceaux en double, manger à la hâte.

— Théât. Acteur, actrice qui remplace le chef d'emploi dans les rôles que celui-ci joue en premier : Cet acteur n'est qu'un double, n'est que le double d'un tel. La pièce a été jouée par les doubles. (Acad.)

— Par analog. : Donner un rôle en double.

— Mar. Double d'un cordage, la partie qui revient sur elle-même dans le sens de sa longueur, après avoir passé dans une poulie ou autour d'un point d'appui quelconque. || Lover, lover sur le double. V. Lover.

— Espèce de monnaie ancienne qui valait deux deniers, et dont les six faisaient un sou : Un double. Donner un double.

Et si vous ne savez pas pêcher en eau trouble

Je ne donnerai pas de votre affaire un double. (Scarron.)

— Fig. et fam. Il sert à exprimer une très-petite valeur : J'en donnerai tant, et pas un double avec. Cela ne vaut pas un double, je n'en donnerais pas un double.

— An double, loc. adv. Une fois plus : Payer, acheter au double.

— Fig. Il m'a fait un déplaisir, il le payera au double. Je vous suis redevable de ce bon office, je vous le rendrai au double. (Acad.)

DOUBLE, n. f. Zool. Y. Double-passe.

— Métrol. Monnaie d'argent de Tunis, de la valeur de 25 piastres.

DOUBLE, EE, part. pass. du v. Doubler : Tous les postes furent doubles. La population de cette ville n'est maintenant double.

Non monstre bien doublé, bonne étoile bien forte.

(La Font.)

On la conduisit à un carrosse doublé de velours rouge, avec des coussins brodés de perles, et tirée par deux chevaux tigrés. (Mérimée.)

— Fig. En parl. d'une personne qui est suppliée par une autre : Alors ce grand art de la comédie est assujéti au métier, et la poète est double du manœuvre. (J. Janin.)

— Math. Raison double, raison de carrés : Seize est à quatre en raison double de quatre à deux, c'est-à-dire, comme le carré de quatre est au carré de deux.

— Méd. Fièvre double, fièvre intermittente dont les accès, après avoir été uniques, ont lieu deux fois dans le même jour.

DOUBLE, n. m. J. de bill. Action de doubler ; coup au moyen duquel on double une bille : Faire un double. Jouer le double. Voilà un beau double.

— Techn. Tout objet recouvert d'une mince plaque d'argent ou d'or : Ce n'est pas de la vaisselle plate, ce n'est que du double. La poterie d'argent sur cuivre est connue généralement sous le nom de plaqué.

DOUBLEAU, n. m. Pron. dou-blu. — Techn. Il se dit de certaines solives d'un plancher qui sont plus fortes que les autres, telles que les solives d'enchevêtrement.

— Adjectif. Archit. Arc-doubleau, espèce d'arcade formant une saillie ou plate-bande sur la courbure intérieure d'une voûte, qu'elle semble fortifier et soutenir.

DOUBLE-DEC, n. m. Techn. Espèce de cuiller à l'usage des criers.

DOUBLE-CANON, n. m. Typogr. Caractère d'imprimerie, entre le gros-canon et le triple-canon.

DOUBLE-CENS, n. m. Féod. Droit que l'on payait au seigneur quand on faisait une acquisition ou un héritage, et qui consistait en une somme égale au devoir censuel des années ordinaires.

DOUBLE-CORDE, n. f. Mus. Manière de jouer du violon ou du violoncelle, en touchant deux cordes à la fois, et en faisant ainsi deux parties différentes.

DOUBLE-FEUILLE, n. f. Bot. L'aphris.

DOUBLE-FLEUR, n. f. Bot. Sorte de poire.

— N. m. Arbre qui porte ce fruit.

DOUBLE-MACREUSE, n. f. Zool. Canard d'une grosse espèce.

DOUBLE-MAIN, n. f. Mus. Mécanisme que l'on adopte aux orgues à un seul clavier et au moyen duquel, en baissant une touche, on baisse en même temps celle l'octave en-dessous : L'action de la double-main est réciproque. Les double-mains sont à la disposition de l'organiste au moyen d'un registre.

DOUBLE-MARCHEUR, n. m. Zool. L'amphibien.

DOUBLEMENT, adv. Pron. doubl-man. — Pour deux raisons, en deux manières : Il est doublement coupable. Il est doublement puni. Vous m'avez doublement obligé. Soyez le père de vos peuples, et vous en serez doublement le maître. (Mam.)

— An double, deux fois : Payer doublement. (La Br.) Nous vivons doublement pour le crime. (Mam.)

DOUBLEMENT, n. m. Pron. doubl-man. — Prat. anc. Action de doubler les enchères : Enchérir par doublement et tiercement.

— Gram. Action de doubler les lettres : Doublement des consonnes.

— Guerr. Action de doubler les rangs et les files d'un bataillon.

DOUBLE-BOUCHE, n. f. Zool. Poisson du genre Salmon.

DOUBLE-OCTAVE, n. f. Mus. Intervalle composé de deux octaves, c'est la même chose qu'une quinzième.

DOUBLE-PASSE, n. f. Zool. Le premier et le plus grand des quatre estomacs des mammifères ruminants.

DOUBLE-QUARTE, adj. f. Méd. Il se dit d'une fièvre intermittente dans laquelle il y a deux accès en un jour et absence d'accès les deux jours suivants ; ou bien un accès deux jours de suite et absence le troisième.

DOUBLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (duplicare ; lat., m. sign.) Mettre le double, augmenter du double, afin que, si l'une est rompue, on puisse la remplacer par une autre. || Doubler les gares, augmenter les tours et le nombre des tours, sur la tournevis et le câble d'un grand bâtiment, lorsque l'effort du câble est considérable.

— Doubler un cap, un promontoire, une pointe, etc. ; passer au delà d'un cap, d'une pointe de terre, etc. : Le capitaine s'obstina à doubler la cap. (Lam.)

On eut que l'homme aussi double un cap des temples. (Lam.)

— Doubler un autre bâtiment, le passer de vitesse, le devancer. || Doubler une ligne de vaisseaux ennemis, la mettre entre deux feux.

— Garnir d'une doublure : Doubler un manteau, une robe, une jupe. Doubler de toile, de soie, de tafetas.

— Mar. Doubler des voiles, les fortifier par de nouveaux fils de toile cousus sur ceux dont elles sont déjà composées. || Doubler un navire, lui faire un doublage.

— Doubler un corps de logis, y joindre un double.

— Mettre double, mettre en double : Doubler du fil, de la laine, de la soie. Doubler une serviette, une feuille de papier.

— Théât. Doubler un rôle, jouer un rôle en l'absence du chef d'emploi.

— Par extens. : Doubler un acteur.

— J. de bill. Doubler une bille, la faire frapper contre une des bandes de billard pour qu'elle revienne au côté opposé : Doubler une bille au milieu, au coin. || Aboul. Doubler au milieu, au coin.

— Mar. Doubler les reins, se dit d'un cheval qui volte le dos.

— Doubler, v. intr. ou neut. Devenir double : Leur nombre a plus que doublé. Depuis soixante ans, les Etats-Unis ont vu leur population doubler plus d'une fois. (Rouss.)

— J. de paume. La balle a doublé, elle a touché deux fois la terre.

— Mar. Doubler large, traverser le manège dans sa largeur, par une ligne droite, et revenir sur ses pas sans changer de main. || Doubler étroit, tourner le cheval en lui faisant décrire un carré.

DOUBLE-RAIE, n. f. Zool. Léopard à deux points noirs sur le dos, entre deux points jaunes.

DOUBLET, n. m. (double.) Pron. dou-bll. —

Techn. Deux morceaux de cristal mis l'un sur l'autre, avec une feuille colorée entre-deux, pour imiter les émeraude, les rubis, etc. : Ce n'est pas une émeraude, c'est un doublet.

— J. de triçtr. Il se dit lorsque chacun des deux dés amène le même point : Deux six, deux quatre font un doublet. Doublet d'as, de deux, etc.

DOUBLETTE, n. f. Pron. dou-blett. — Mus. Un des jeux de l'orgue, qui sonne l'octave au-dessus du prestant.

DOUBLEUR, EUSE, n. (doubler.) Pron. dou-bleur, bleuz. — Techn. Celui, celle qui, dans les fabriques, double la laine, ou la soie sur le rouet : Doublure, doublure de laine, de soie.

— Ouvrier qui fixe une plaque mince d'un métal précieux sur la surface d'un métal plus commun.

— Instrument qui sert à faire connaître, par les lois de l'électricité, l'état d'un volume d'air donné.

DOUBLURE, n. f. (doubler.) Pron. dou-bleuz. — Techn. Machine qui engage une seconde fois la canne à sucre entre les cylindres du moulin.

DOUBLIN, n. m. Pron. dou-bli. — Techn. Rang de tuiles qui s'accrochent au cours des lattes, immédiatement au-dessus de la chanlatte.

DOUBLON ou DOUBLON, n. m. (doubler.) Pron. dou-blou. — Techn. Machine qui soutient les bobines sur lesquelles on a dévidé le fil ou la soie qu'on veut doubler.

DOUBLON, n. m. (doublon ; esp.) Monnaie d'or d'Espagne du Mexique ; double pistole etc. : Doubloon d'Espagne. Le doubloon de huit écus, ou absolument, le doubloon vaut quatre-vingt-un francs cinquante et un centimes. (Acad.)

L'or est en souverain

Beau quadruple peut être gros trente-six grains, Ou deux doubloons au marc. (V. Hug.)

— Typogr. Faute qui consiste à composer deux fois de suite un mot ou un alinéa.

— Agric. Veau âgé de deux ans.

— Techn. Feuille de tôle plyée en deux.

DOUBLOT, n. m. Pron. dou-blo. — Techn. Fil de laine double dont on fait les lières des droguets.

DOUBLURE, n. f. Pron. dou-blur. — Effle dont une autre est doublée : La doublure d'un manteau, d'une robe.

— Prov. et fig. Fin contre fin n'est pas bon à faire doubler, ne vaut rien pour doubler, il ne faut pas entreprendre de tromper ainsi sa queue, ou, si on le tente, on n'y réussit pas.

— Théât. Acteur qui double un autre : Ce comédien est la doublure d'un tel. Le spectacle n'est fort ennuyeux, nous n'avons que les doublures. (Acad.)

DOUCE-AMÈRE, n. f. Pron. dou-ça-mèr. — Bot. Arbrisseau du genre Morelle, dont les jeunes rameaux, soit en décoction soit sous forme d'extraire, sont d'un grand usage en médecine sirop de douce-amère. La douce-amère doit son nom à sa saveur qui est à la fois sucrée et acide ; elle n'est guère employée que sous forme de tisane ou d'extraire. (Goubaux.)

DOUCÉATRE, adj. des a g. (doux ; douer.) Pron. dou-céat. — Qui est d'une douceur fade : Cela a quelque chose de doucéat. Un goût doucéat. C'est une eau doucéate.

DOUCEMENT, adv. Pron. dou-ces-man. — Lestement : Vous marchez bien doucement. Allez doucement. Le cocher allait doucement dans les mauvais chemins. La voiture allait si doucement que nous fûmes deux heures à faire une lieue. (Acad.)

— Fam. Aller doucement en besogne, travailler mollement. || Agir sans précipitation.

— Avec ménagement, d'une manière délicate : Allez-y plus doucement. Portez une chose à terre doucement. Cette affaire veut être conduite doucement. Il faut s'y prendre doucement.

— Fiblement, légèrement : Frapper doucement. Mener doucement.

— Sans bruit, avec peu de bruit : Il faut marcher doucement dans la chambre d'un malade. Entrez doucement. Je me glissai doucement auprès de lui.

Je me suis doucement enquis sans rien dire. (Mol.)

— Sans éclat, sans faste : Il goûte doucement et innocemment ce peu de bien que la nature nous donne. (Boss.)

— A voix basse : Ils parlaient très-doucement, et je les entendais à peine. (Acad.)

— Sourdement, sans éclat : C'est une chose qu'il faut faire doucement.

— Sans éprouver d'agitation, avec calme : Soudouiller doucement. Faire doucement dans la solitude. Mourir doucement au milieu de ses amis. (Acad.) Le simple sommeil nous ôte nos chagrins plus doucement qu'un livre de morale. (B. de St-P.) Elle apprit de bonne

heure à supporter DOUCEMENT les épreuves domestiques. (Guzot.)

— Puisiblement, sans qu'il y ait de trouble : On craignait qu'il n'arrivât quelque désordre dans l'assemblée, mais tout s'y est passé fort DOUCEMENT. (Acad.)

— Avec humanité, avec bonté : Un vainqueur généreux traite DOUCEMENT les vaincus. Il en use DOUCEMENT avec ses domestiques.

— Sans sévérité, sans aigreur : Châtier DOUCEMENT. Reprendre quelqu'un DOUCEMENT de ses fautes. Je lui fis DOUCEMENT la guerre sur sa négligence.

— Sans emportement : Nous nous expliquâmes DOUCEMENT.

— Dans une certaine aisance : On peut vivre assez doucement à la campagne avec peu de chose. (Acad.) Ma mère, n'ayant que ma sœur, qui n'avait que sept ans, se vit en état de subsister DOUCEMENT avec elle. (Lesaig.)

— Commodément, agréablement : Passer le temps DOUCEMENT dans son cabinet avec ses livres, avec ses amis.

— Médiocrement bien : Comment va le malade ? Assez DOUCEMENT, tout DOUCEMENT, fort DOUCEMENT. Cette affaire marche-t-elle ? Tout DOUCEMENT.

— Ellipt. On l'emploie quand on veut réprimer la vivacité, l'impatience, l'emportement de quelqu'un : DOUCEMENT, DOUCEMENT, ne nous échauffons point. (Acad.) DOUCEMENT, monsieur ! vous ne songez pas que vous êtes malade. (Mol.)

Doucement ! dirait-il, que sert de s'emporter ? (Boil.)

DOUCEUR, EUSE, adj. (doux.) Pron. *dou-zeu, reuz*. — Qui est doux sans être agréable au goût, qui est d'une douceur fade : Un fruit DOUCEUR. Une liqueur DOUCEUR.

Un vin rouge et vermeil, mais fade et DOUCEUR ? (Boil.)

— Fig. et fam. Doux, complaisant, poli, bienveillant, soumis en apparence et avec affectation : C'est un homme DOUCEUR. Il a l'air, le ton DOUCEUR, la mine DOUCEUR. Il est fin, cauteleur, DOUCEUR. Que dire de cet amour, pris de son plus beau côté, qui ne soit rebattu, et que n'aient dit et redit l'élegant Racine, le DOUCEUR et galant Quinault ? (Pir.)

— Par analog. Il se dit des ébènes : Des vers DOUCEUR. Dire des choses DOUCEUR. Manières DOUCEUR. Un tissu de mots DOUCEUR. (La Br.)

— Substant. C'est un DOUCEUR. Faire le DOUCEUR auprès des femmes.

Ah ! vous êtes mutin, monsieur le DOUCEUR ? (Dent.)

— Manière DOUCEUR : Il faudrait, pour lui plaire, être à un DOUCEUR, d'une fadeur ! Oh ! ce n'est point mon style. (Desmab.)

DOUCET, ETE, adj. (dimin. de doux.) Pron. *dou-cé, cét*. — Qui est doux en apparence : Elle semble DOUCET, mais c'est un petit démon. Air DOUCET. Mine DOUCET.

... Mon Dieu, sa sœur, vous faites la discrète,

Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez DOUCET. (Mol.)

— Substantif. Faire le DOUCET. Faire la DOUCETTE. C'est une petite DOUCETTE. Ce DOUCET est un chat. (La Font.)

DOUCET, n. m. Pron. *dou-cé*. — Agric. Variété de raisin.

DOUCETTE, n. f. Vulg. La mâche commune. — Comm. Sorte de boudé de mauvaise qualité.

DOUCEMENT, adv. (douce.) Pron. *dou-cé-man*. — Fam. Tout doucement : Il s'en allait DOUCEMENT.

DOUCEUR, n. f. (doux, douce) Qualité de ce qui est doux aux sens ; la chose même qui a cette qualité : La DOUCEUR du sucre, du lait, d'un fruit. DOUCEUR exquise. DOUCEUR fade. Cet enfant aime beaucoup les DOUCEURS. (Acad.)

Don Diège attend son fils qui cherche l'offenseur, Et les mots qu'on lui sert sont pour lui sans DOUCEUR. (C. Del.)

La DOUCEUR de la peau. La DOUCEUR d'un parfum. La DOUCEUR de l'haleine. La DOUCEUR de la voix. Donner de la DOUCEUR à son chant. (Acad.)

— Par analog. La DOUCEUR du style. La DOUCEUR du temps, de l'air. La DOUCEUR du repos. (Acad.) Il est temps que vous alliez goûter la DOUCEUR du sommeil. (Vauv.) L'éloquence de Fénelon fait régner la vertu par l'ouïe et par la DOUCEUR. (Vauv.) Son style est pur et coulant, plein de DOUCEUR et d'harmonie. (Barth.)

— Manuscrite, bienveillance : Avoir de la DOUCEUR. DOUCEUR d'esprit, de mœurs, de caractère. Un naturel plein de DOUCEUR. Il est d'une DOUCEUR admirable. C'est la DOUCEUR même. DOUCEUR affectée. La DOUCEUR des yeux, des regards. Une grande DOUCEUR de visage. Une physionomie pleine de DOUCEUR.

Elle fut séduite par la DOUCEUR de son langage. (Acad.) Ayez la bonté de lui écrire un mot de DOUCEUR. (Volt.)

On gâche les esprits par beaucoup de DOUCEUR. (Mol.) — Manière d'agir avec calme, sans violence : Traiter quelqu'un avec DOUCEUR. Employer la DOUCEUR. Tout par DOUCEUR, et rien par force. Naturel enclin à la DOUCEUR. Gouverner les peuples avec DOUCEUR. Prendre quelqu'un par la DOUCEUR.

La violence est juste ou la DOUCEUR est vaine. (Carn.) Plus fait DOUCEUR que violence. (La Font.)

— Modération, juste tempérament dans les sentiments, dans les opinions :

J'aime qu'avec DOUCEUR vous nous montriez sage. (Mol.)

— Agrément, jouissance : La DOUCEUR d'hériter. (Quinault.) Il ne manque rien à un roi que les DOUCEURS de la vie privée. (La Br.) Il y a des sentiments et des procédés d'usage qui font la sûreté ou la DOUCEUR de la société civile et du commerce particulier des hommes. (Duclos.) Je commençai à déclamer contre le monde, et à vanter à mon disciple les DOUCEURS de l'aisance monastique. (Lesaig.)

... Je connais peu Phebus et ses DOUCEURS. (Boil.)

La férocité naturelle du chien s'est tempérée, et a aidé à la DOUCEUR de la reconnaissance et de l'attachement. (Buff.)

— Dédommagement : Ces peines ne sont pas sans quelque DOUCEUR. Les domestiques ont bien de la peine dans cette maison, mais ils y ont aussi beaucoup de DOUCEURS. (Acad.)

— Profit, gratification : Cela lui a valu quelque DOUCEUR. Il en a eu quelques DOUCEURS.

— Parole flatteuse, propos galant qu'un homme adresse à une femme pour tâcher de lui plaire, de s'en faire aimer :

... C'est une DOUCEUR qu'en vous dit en passant. (Grimet.)

— Dans ce sens, il est plus usité au plur. : Contez, dire des DOUCEURS à une femme. Prêter l'oreille aux DOUCEURS des galants. Est-ce que les femmes se laissent de s'entendre dire des DOUCEURS ? (Dest.) Comment pouvez-vous vous résoudre à lui dire des DOUCEURS ? (Campistr.)

Les mauvais procédés ont fait place aux DOUCEURS. (Etienne.)

— En DOUCEUR, loc. adv. et fam. Doucement, lentement, avec ménagement, avec précaution : Quand vous soulèverez ce meuble, allez-y bien en DOUCEUR. — Fig. Prendre les choses en DOUCEUR, ne point se formaliser de ce qu'il peut y avoir de désobligeant dans les procédés ou les discours d'autrui.

DOUCHE, n. f. (duco, je conduis ; lat.) Méd. Eau naturelle ou minérale qu'on fait jaillir avec quelque force sur une partie malade, pour la soulager, pour la guérir : Donner une DOUCHE. Recevoir la DOUCHE. Prendre la DOUCHE, des DOUCHES. DOUCHE d'eau froide, d'eau chaude. DOUCHE froide. DOUCHE chaude. DOUCHE d'eau minérale. (Acad.)

— La douche est descendante lorsque la colonne de liquide tombe verticalement. || La douche est latérale lorsqu'elle est dirigée horizontalement. || Douche ascendante, lorsqu'elle arrive de bas en haut.

— Fig. : Un grand rocher paraît et disparaît sous l'écum, comme le crâne d'un géant englouti, battu depuis six mille ans de cette DOUCHE effroyable. (V. Hugo.)

DOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Donner une douche : Je me ferai DOUCHER. On m'a DOUCHÉ le genou.

DOUCH, n. m. Technol. Opération par laquelle on prépare les glaces à recevoir le poli.

DOUCHIN, n. m. (douce, doux ; lat.) Pron. *dou-jein*. — Agric. Variété de pommier sauvage qui sert pour la greffe.

— Phys. Eau douce mêlée d'eau de mer.

DOUCINE, n. f. Pron. *dou-cin*. — Archit. Moulure ondoyée, concave par le haut et convexe par le bas.

— Techn. Rabot dont le menuisier se sert pour polir des moulures.

DOUCINETTE, n. f. Agric. Variété de raisin.

DOUCIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (doux.) Techn. Donner le poli à une glace : DOUCIR à la roue. DOUCIR au moillon.

DOUÉ, ÉE, part. pass. du v. Douer : Elle était DOUÉE de tous les dons du ciel.

— Absol. C'est un homme heureusement DOUÉ, pourvu de certains avantages essentiels et rares.

DOUELLE, n. f. (dolium, tonneau ; lat.) Pron. *dou-èl*. — Archit. Parement intérieur ou extérieur d'un vaisseau.

— Courbure d'une voûte.

— Techn. Douve de tonneau.

DOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dotare, lat. ; m.

sign., formé, de *dos, dotis, dot*, avantage.) Droit. Donner, assigner un douaire : Il a DOUÉ sa femme de telle somme, de tel revenu. (Acad.)

— Par extens. Avantage, favoriser, pourvoir, orner, en parl. des dons naturels : Dieu l'a DOUÉ d'une grande vertu, d'une grande sagesse, d'une grande patience. La nature l'a DOUÉ d'un grand caractère, d'heureuses facultés, a DOUÉ cette fille d'une grande beauté. (Acad.)

DOUILLAGE, n. m. Pron. *dou-iaj*. — Technol. Mauvaise fabrication d'étoffe à trames inégales.

DOUILLART, n. m. Métrol. Ancienne mesure de capacité pour le charbon de terre.

DOUILLE, n. f. Pron. *dou-y*. — Partie creuse et cylindrique d'une baïonnette, du fer d'une pique, d'une bêche, etc., qui sert à l'adapter au canon du fusil, au bois, au manche, etc. : La DOUILLE d'une baïonnette, d'une bêche.

DOUILLET, ETE, adj. Pron. *dou-iet, ett*. — Doux et mollet : Un lit DOUILLET. Un oreiller bien DOUILLET. — Dédicé à l'excès, qu'un rien incommode, qui est sensible à la plus légère douleur : Elle est fort DOUILLETTE. Il est si DOUILLET.

Canapé large, ample et bon carreau, Sophas douillet, force lits de repos. (Chaul.)

— Tendre et délicat : Peau DOUILLETTE.

— Fig. Sensible, irritable : Cela était un peu dur pour un amour-propre aussi DOUILLET que la mienne. (Mariv.)

— Substant. Faire le DOUILLET. C'est un DOUILLET, une DOUILLETTE.

DOUILLETTE, n. f. Pron. *dou-iet*. — Vêtement de soie ouaté qu'on met par-dessus les autres, en hiver.

DOUILLETTEMENT, adv. Pron. *dou-iet-man*.

— D'une manière douillette : DOUILLETTEMENT couché sur un bon lit.

DOUILLEUX, EUSE, adj. Pron. *dou-ieu, euz*. — Techn. Qui n'est de largeur que dans l'étendue de son tissu : Etoffe DOUILLEUSE.

DOUILLOIN, v. m. Pron. *dou-ion*. — Comm. Laine de qualité inférieure.

DOULEUR, n. f. (dolor ; lat. ; m. sign.) Souffrance, effet d'un mal que le corps éprouve. Les causes qui produisent la douleur dans l'état de maladie sont les altérations notables dans les parties qui en sont le siège, une modification dans les organes, qui deviennent sympathiquement douloureux. (Chomel.) Douleur de tête, d'estomac. Les DOULEURS de la gorge. Douleur rhumatismale, néphrétique. Douleur vive, violente, cuisante, insupportable, atroce. Causer de la DOULEUR.

Calmer, dissiper la DOULEUR. Un cri de DOULEUR. Résister à la DOULEUR. Ses traits expriment la DOULEUR. (Acad.) La DOULEUR du corps est le seul mal de la vie que la raison ne peut guérir ni affaiblir. (La Rochef.)

Sachute fut si malheureuse qu'il se cassa une jambe, et la DOULEUR si vive qu'il s'évanouit. (Mérin.) Les animaux sont des êtres sensibles comme nous ; ils sont capables de plaisir et sujets à la DOULEUR. (Buff.) Elle n'a pas senti de ces DOULEURS aiguës qui font regarder la mort comme une consolation. (Fléch.)

— Fig. Effet que causent les chagrins, les peines de l'esprit ou du cœur : Une amère DOULEUR. Être accablé, pénétré, navré de DOULEUR. Être plongé dans la DOULEUR. Apaiser, soulager, modérer la DOULEUR de quelqu'un. La perte de son fils lui a causé une affreuse DOULEUR. (Acad.) Dans sa DOULEUR, elle se croyait malheureuse d'être immortelle. (Fén.)

O dieux, qui la rendez à ma douleur mortelle, Que ne lui rendez-vous un époux digne d'elle ! (Cribillon.)

Qui sait tout ce qu'il y a de DOULEURS poignantes dans les profondeurs muettes du dédain ? (V. Hugo.) Une DOULEUR excessive ne permet aucune réflexion. (Buff.)

Il n'y a de véritable mal dans la vie que les grandes DOULEURS. (M^{re} de Sév.) L'âme résiste bien plus aisément aux vives DOULEURS qu'à la tristesse prolongée. (J. J. Roum.)

— Prov. Pour un plaisir, mille douleurs, le moindre plaisir est suivi de mille amertumes.

— Prov. A la Chandeleur les grandes douleurs, c'est ordinairement à la Chandeleur que le grand froid se fait sentir.

— O douleur ! loc. interj. Elle sert à exprimer un vif chagrin, un désespoir profond : O douleur ! il fallait cacher la pénitence avec le même soin qu'un coq fait les crimes. (Boss.)

O douleur ! quel spectacle à mes yeux vient d'offrir Le bataillon sacré, seul devant une armée, S'arrête pour mourir. (C. Del.)

DOULOIR (SE), v. pron. défaut. 3^e conj. (dolere, se plaindre ; de *dolor, douleur* ; lat.) Pron. *se-dou-loir*. — Se plaindre. || Vieux et peu usité.

DOULOUREUSEMENT, adv. Pron. *dou-lou-reuz*.

man. — Avec douleur, d'un ton douloureux : *Il se plaignait douloureusement. Être douloureusement affecté du malheur d'un ami.* (Acad.)

DOULOUREUX, EUSE, adj. (*dolorosus*; lat.; m. sign.; de *dolor*, douleur.) Pron. *dou-lou-reux, reux.* — Qui cause de la douleur, ou qui marque de la douleur : *Une plaie douloureuse. Un mal douloureux. Cris douloureux. Plainte douloureuse.* (Acad.)

— En parl. des parties du corps. Sensibles au point qu'on n'y saurait toucher sans causer de la douleur : *Il a le pied douloureux.*

— Mor. Qui cause de la peine, du chagrin, de l'affliction : *Cette perte m'a été douloureuse. Souvenir douloureux. La séparation douloureuse de deux amis. L'histoire douloureuse de ses malheurs. Le spectacle douloureux des souffrances d'autrui. J'aurai le douloureux plaisir de m'occuper de lui.* (Andr.)

Quel effort douloureux s'est-il donc imposé ? (C. Del.) Et moi, je le maudis, cet instant douloureux Qui me donne le jour pour être malheureux. (A. Chén.)

DOURO, n. m. Métrol. Monnaie d'argent des îles Canaries. || On l'appelle aussi *Piastre forte*.

DOUTE, n. m. (*douter*.) Incertitude où l'on est sur la réalité d'un fait, la vérité d'une assertion, ce qui cause l'incertitude : *Être en doute. Cela est hors de doute.* (Acad.) *Je flotte dans un doute insupportable.* (J. J. R.) *Le doute est une épreuve où la foi naturelle peut succomber.* (V. Cous.) *N'avoir aucun doute. Lever, résoudre, éclaircir un doute. Proposer ses doutes. Nul doute, point de doute que cela ne soit.* (Acad.)

Dériver mon esprit de ce funeste doute. (Rac.) Le doute fut le premier pas vers les découvertes dans le labyrinthe de la vérité. (Lemercier.)

Notre docteur bientôt va lever tous les doutes. (Boil.) Si le doute, ce fruit tardif et sans saveur, Est le dernier qu'un cueille à l'arbre de science, Qu'aïe à faire de plus, moi qui le poète au cœur ?

(A. de Musset.)

— Mettre une chose en doute, la révoquer en doute, en contester la vérité :

Aucun ne met en doute Les loys et grands travaux que votre amour vous eûtes. (Corr.)

— Prov. Dans le doute, abstiens-toi, quand on doute si une action est bonne ou mauvaise, utile ou nuisible, il ne faut pas agir ; il ne faut rien assurer qu'on ne soit convaincu de l'exactitude de ce qu'on avance. || Le doute est le commencement de la sagesse.

— Scepticisme, incertitude :

De l'excès du savoir Naît le doute effare qui regarde sans voir. (C. Del.)

— Le doute philosophique ou méthodique, ou absolument le doute, disposition de l'esprit à n'accepter comme vrai que ce qui est évidemment prouvé.

— Soupçon, conjecture : *Quant au fait dont il s'agit, j'ai bien quelque doute, mais je n'ai aucune certitude.* (Acad.)

— Appréhension, crainte : *Dans le doute d'un accident fâcheux, il faut prendre ses précautions.* (Ac.)

Dans le doute mortel dont je suis agité, Je commence à roguer de mon oisiveté. (Rac.)

— Scrupule : *Ce cas de conscience n'a pas été si bien éclairci qu'il ne me reste encore quelque doute.*

— Sans doute, loc. adv. Assurément, certes : *Viendrez-vous demain ? Sans doute. C'est là sans doute une très-belle action.* (Acad.)

Je suis ambitieux ; tout homme l'est sans doute. (Volt.)

— Probablement, selon toutes les apparences : *Il arrivera sans doute aujourd'hui. Il croit sans doute m'effrayer par ses menaces.* (Acad.)

— Il se place quelquefois par inversion au commencement d'une prop. principale ; alors il est suivi de que : *Sans doute qu'il n'a pas songé à ce qu'il faisait.*

— Ironiq. et dans un sens négatif :

La musique sans doute était rare et charmante. (Boil.)

DOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dubitare*; lat.; m. sign.) Pron. *dou-té*. — Être dans l'incertitude, n'être pas sûr ou certain de quelque chose ; n'y pas croire : *Doutez-vous de mon zèle, de ma probité ? Doutez du succès. Je doute fort que cela soit. Je doute si je partirai demain.* (Acad.) Les uns doutaient de tout, les autres croyaient tout savoir. (Montesq.)

On doute si sa valeur doit le faire compter parmi les grands rois. (Id.) Les louanges que Plin donne à l'empereur Trajan ne permettent pas de douter que Trajan fut beaucoup meilleur que ceux qui l'avaient précédé. (Fén.)

Il ne doutait point que cet homme ne fût un imposteur. (Mérim.)

L'homme a ses passions, on n'en saurait douter. (Boil.)

— Douter de quelqu'un, avoir des soupçons sur sa fidélité, sa probité, etc., se défier de lui : *Doutez-vous de moi ? Je le connais depuis trop longtemps pour pouvoir un seul instant douter de lui.*

Puisque tu te laisses comprendre, Pourquoi fais-tu douter de toi ? (A. de Musset.)

— Ne pas admettre comme vrai : *Descartes nous a si bien enseigné à douter de la philosophie des anciens, qu'il nous a appris à douter de la sienne.* (Volt.) *Je n'ai jamais douté des mystères de la religion.* (Boss.)

— Faire. Ne douter de rien, trancher dans les questions les plus difficiles ; à décider hardiment sur des matières de doctrine, ou sur des affaires importantes.

— Se jeter sans réflexion dans les entreprises hasardeuses : *Les étourdis ne doutent de rien.* (Volt.) || On dit dans le même sens : *Cet homme ne doute jamais.*

— Se faire illusion, voir tout du beau côté :

A votre âge, Clarice, on ne doute de rien. (Dramah.)

— Absol. C'est avoir beaucoup avancé, que d'avoir seulement appris à douter. (Malebr.)

La honte est de douter, le bonheur est de croire. (Bern.)

... Les indifférents ne sont que des athées ; Ils ne dormiraient pas, s'ils doutaient un seul jour. (A. de Musset.)

— **Se douter**, v. pron. Croire sur quelque apparence ; conjecturer, soupçonner : *Se douter de quelque chose. Pourrais-je m'en douter. Il se doutait bien qu'on en viendrait là. Il a été pris dans le temps qu'il ne se doutait de rien. Il ne se doutait pas qu'on eût des preuves contre lui.* (Acad.)

— Ne pas se douter d'une chose, l'ignorer : *Il y avait des choses dont il ne se doutait pas.* (La Br.) *Il se dit fort habile dans cet art, mais il ne s'en doutait pas.* (Acad.)

— **Gramm.** Le verbe de la proposition subordonnée sous la dépendance de *douter* se met toujours au subjonctif : *Il n'y a personne qui doute que ce soit un héros.* (La Br.) *Je ne doute pas que la vraie dévotion ne soit la source du bien.* (Id.) || Après *douter*, le verbe de la proposition subordonnée s'emploie sans négation ou avec la négation, selon que la proposition principale est affirmative, négative ou interrogative. || Si *douter* est pris affirmativement, le verbe placé sous sa dépendance ne doit pas être accompagné de la négation : *Je doute qu'il vienne. Je doute fort que cela soit.* (Acad.) || Si *douter* est employé négativement, le second verbe prend toujours la négation : *Je ne doute pas qu'il ne vienne bientôt.* (Acad.)

— Quand *douter* est employé interrogativement, le second verbe prend la négation si le sens de la phrase est négatif : *Doutez-vous que je ne tombe malade, si je fais cette imprudence ?* (Acad.) || Dans la négation quand le sens est positif : *Doutez-vous que je sois malade ?* (Acad.)

DOUTEUSEMENT, adv. Pron. *dou-teu-se-man*. — Avec doute : *Il en a parlé douteusement.* || Peu usité.

DOUTEUX, EUSE, adj. (*douteux*.) Pron. *dou-teu-teux*. — Incertain, contestable, peu probable, dont il y a lieu de douter : *Il se raïait pas douteux que les deux continents se soient et n'aient été contigus vers le nord.* (Buff.) *La victoire fut longtemps douteuse.* (Volt.) *Une affaire douteuse. Son droit est fort douteux. Réputation douteuse. Probité douteuse.* (Acad.)

— En parl. des personnes de qui l'on n'est pas sûr, sur qui l'on ne peut pas trop compter : *Trois des membres du comité sont pour moi, trois contre, et les quatre autres douteux.* (Acad.)

— En parl. des personnes, irresolu, timide, peureux ; indécis, incertain.

... Toujours douteux, chancelant et volage. (Boil.) Il était douteux, inquiet ; Un oiseau, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre. (La F.)

Imbécile, douteux, qui voudrait et qui n'ose. (Regn.)

— Équivoque, ambigu : *Une réponse douteuse.*

— Pites de monnaie douteuse, qu'on soupçonne être fausse ou de bas aloi.

— Jour douteux, jour faible, ce degré de lumière qui forme le passage du jour à la nuit ou de la nuit au jour. || *Lumière, clarté* qui permet à peine de distinguer les objets :

L'éclat douteux de l'aurore. (Grimet.)

— Prosd. *Foyelle douteuse, syllabe douteuse*, qu'on peut faire longue ou brève à volonté : *Le final est douteux dans les mots latins mihi, tibi, etc.*

— Substantif. *Risquer le certain pour le douteux.*

Syn. Douteux, Incertain, Irresolu. Douteux et incertain sont relatifs à l'esprit ; irresolu est relatif au cœur. L'insuffisance de preuves, ou une force égale entre des preuves contraires, rend un fait douteux. Un événement est incertain par défaut de vraisemblance, de probabilité ; une personne est incertaine par l'absence de renseignements ou de lumières ; irresolu par manque d'intérêt ou de courage.

DOUVAIN, n. m. Bois propre à faire des douves.

DOUVE, n. f. (*dogn*, bass. lat.; m. sign.) Plancher qui entre dans la construction d'un tonneau ou de quelque autre ouvrage de tonnellerie : *Les douves*

d'un tonneau. Ces arbres-là sont bons à faire des douves. Tailler une douve.

Des douves de peuplier servaient d'ais et de barre. (Regnier.)

— Fortifié. *Douve de fossé*, paroi des fossés d'une fortification : *Un chemin creux dont les douves sont couvertes de racines grimpantes.* (Lam.)

— Constr. Caverne que les habitants des bords de la Loire creusent dans le roc pour s'y loger. || *Fossé d'un château. || Mur d'un bassin* quand il n'est que d'une assise ou de deux.

— Bot. Renoncules des marais, très-nuisible aux bestiaux : *La grande douve. La petite douve.*

— Zool. Entozoaire du genre *Distome*, qui se trouve fréquemment dans les canaux biliaires des ruminants.

DOUVÉ, adj. m. En parl. du foie des moutons, Qui contient des douves.

DOUVILLE ou **DOUELLE**, n. f. (dimin. de *douve*.) Constr. Petite douve.

DOUVILLE, n. f. Pron. *dou-vi-ye*. — Agric. Variété de poire.

DOUX, OUCE, adj. (*dulcis*; lat.; m. sign.) Pron. *dou, doux*. — Dont la saveur est agréable au goût, et n'a rien d'aigre, d'amer, d'âpre ou de sale : *Le lait, le miel, le sucre sont doux. Orange douce. Amande douce. La plupart des vins d'Italie sont doux.* (Acad.)

— Vin doux, vin qui n'a pas encore cuvé.

— Mets trop doux, mets trop sucrés : *Cette crème, cette compote est trop douce.*

— Qui manque d'assaisonnement : *Ce potage est trop doux. Cette sauce est trop douce.*

— Eau douce, celle des rivières, des lacs, des étangs et des fontaines, par opposition à celle de la mer qui est salée : *Poisson d'eau douce.*

— Fam. et ironiq. *Marin d'eau douce*, homme qui a navigué seulement sur les rivières, ou qui a peu navigué sur mer.

— Fig. et fam. *Médecin d'eau douce*, médecin qui ne donne que des remèdes faibles, inefficaces. Il se dit aussi d'un médecin qui donnait peu de remèdes.

— Prov. *Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur.*

— Par extens. Qui n'a rien de rude, de piquant ; agréable au toucher : *Cela est doux au toucher, à la vue, à l'odorat, à l'ouïe. Avoir la peau douce. Le poil du bison est plus doux que la laine.* (Buff.) *Doux comme du satin.*

— Agréable à la vue, à l'odorat, à l'ouïe : *Un jour doux. Une lumière douce. De doux reflets. Un doux éclat. La vert est une couleur douce. L'effet de ces couleurs, de ces teintes est très-doux à l'œil. Des mouvements, des contours doux et gracieux. Un doux balancement. Odour douce. Haine douce. Un parler doux. Langue douce et harmonieuse. Douce harmonie. Doux ramage. Le doux murmure des eaux.* (Acad.)

Adieu ! champs que j'aimais ; adieu ! douce verdure. (Gilbert.)

Il est bien doux, le ciel de l'Italie ; Mais l'éclavage en obscurcit l'azur. (Béranger.)

— Fig. Le doux sommeil s'enfuyait de ses paupières. (Fén.)

— Le doux parler se tient de rien. (La F.)

— Médéc. *Purgation, médecine douce*, peu active, qui agit sans causer de tranchées. || Dans le m. sens : *Un purgatif doux.*

— Lime douce, celle dont les aspérités sont fines et peu saillantes.

— Gravure en taille-douce. || V. **Taille-douce**.

— Man. *Cheval doux, monture douce*, cheval, monture qui ne fatigue point le cavalier, cheval qui n'est pas fringant ni ombrageux. || Dans le m. sens : *Ce cheval a une allure douce, les allures fort douces, des mouvements doux, etc.*

— Voiture douce, voiture dont les ressorts sont bien pliants, qu'on ne fait pas éprouver de secousses, de cahots : *Une voiture n'est pas assez douce pour un blessé, il faut une litière ou un brancard. Les carrosses à ressorts sont bien plus doux que ceux qui n'ont que des sompentes.* (Acad.)

Il rendait volontiers leur voiture si douce Qu'elle pût, sous leur poids, nous broyer sans secousse. (C. Del.)

— Peu incliné, facile à monter, à gravir ou à descendre : *Escalier doux, pente douce, descente douce.*

— Littér. Qui n'a rien de rude ; aisé et coulant : *Cela est assez bien écrit, le style en est doux. Ses vers ne sont pas si doux que sa prose. Il y a dans cette poésie quelque chose de doux et d'harmonieux qui séduit.* (Acad.)

— Éloquence douce, où il y a peu de grands mouvements, mais qui plaît à l'esprit, qui s'insinue dans le cœur : *Il avait une éloquence douce et persuasive.* (Acad.) || *Une douce oration.*

— Gram. gr. *Expiris doux*, signe en forme de virgule ('). qui se place au-dessus d'une lettre pour indiquer l'absence d'aspiration.

— Qui est d'une température agréable, qui n'est ni trop chaud ni trop froid, et qui est calme : *Un air doux. Un temps doux. Une douce température de l'air. Les climats doux, les pays gras et fertiles ont été les premiers peuples.* (J. J. R.)

— *Un doux zéphyr, un petit vent frais et agréable.*

— Poétiq. : *La douce haleine des vents, du zéphyr.*

— *Pluie douce, pluie menue, qui tombe sans orage.*

— Modéré : *Chaleur douce. Un feu doux.*

— *Douce influence, influence agréable, salutaire, etc., qui agit avec quelque lenteur : La douce influence du printemps.*

— Fig. *La douce influence de sa parole. De toutes les influences humaines, celle d'un amour vertueux est la plus puissante et la plus douce.* (Guizot.)

— Calme, tranquille : *Un doux sommeil. Le doux silence des bois. Un doux repos. De doux loisirs. De doux occupations. Mener une vie douce. Il n'a plus ni fièvre ni douleur ; il est maintenant dans un état plus doux, dans une situation assez douce. Gaïeté douce. Une douce mélancolie. Une douce langueur. Une mort douce.* (Acad.)

— Humain, bienveillant, affable, indulgent, clément : *Un peuple doux et hospitalier. Caractère doux. Humeur douce. Naturel doux. Des mœurs douces. Il est doux comme un agneau. Cet enfant est doux et caressant. Les esprits doux se font aimer de tout le monde. Un gouvernement doux.* (Acad.) *Ces hommes paraissent doux et intelligents.* (Lam.) *Il fut religieux envers les dieux et doux envers les hommes.* (Boas.) *Dieu plus doux : vous n'avez demandé que ma vie.* (Rac.)

— Par analogie : *Une douce bienveillance. Une douce affabilité. Une douce pitié.*

— En parlant des animaux, qui n'est pas féroce, méchant : *Cet animal est fort doux. Parmi les animaux, les uns paraissent plus ou moins doux.* (Buff.)

— Qui n'est pas difficile, qui n'est pas pénible à supporter, à exécuter, à observer ; qui n'est pas imposé ou infligé avec trop de rigueur : *Le service est fort doux dans cette maison. C'est, après tout, une condition assez douce. Est-il un joug plus doux ? C'est un devoir bien doux à remplir. Une religion, une philosophie, une morale douce. Des peines douces. Un châtiment doux. C'est un supplice trop doux. Une raillerie douce.*

— Qui dénote ou exprime une disposition bienveillante, affectueuse, ou la candeur, la sérénité, la bonté habituelle de l'âme : *Un doux sourire. De doux regards. Parler d'un ton doux. Une physionomie douce. Avoir les yeux doux, le regard doux et caressant. Un doux maintien. Un air doux et insinuant.* (Acad.) *L'aimable et doux visage.* (Regn.)

— Fam. *Faire les yeux doux, les doux-yeux, regarder en donnant à ses yeux une expression de tendresse : Faire les yeux doux à une femme. Apparemment il y a quelque faquin de valet qui lui fait les yeux doux.* (Campist.)

Elle a pour vous fait les yeux doux,
Sans doute à quelque archer. (V. Hug.)

— De douces paroles, des paroles obligeantes, flatteuses, ou des propos tendres, galants : Dans ce dernier sens, on dit aussi : *De doux propos.*

— *Billet doux, billet d'amour, de galanterie.*

— Qui émeut, qui touche ou qui flatte agréablement l'esprit, cœur, l'imagination : *Un doux baiser. Un doux embrassement. Une douce étreinte. De doux entretiens. Il y a des illusions douces et consolantes.* (Marm.) *Un doux sentiment. Une douce émotion. De doux transports. De douces larmes. Une douce surprise. Un doux souvenir. Une douce espérance. Un doux pressentiment. De doux liens. Une douce union. Le doux penchant qui l'entraîne. C'est un homme dont le commerce est fort doux. C'est une chose bien douce que l'indépendance. C'est quelque chose de bien doux que la liberté. Rien ne nous rend la vie si douce que la société et le commerce de nos amis.* (Acad.) *Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs.* (Vauv.)

Non plaisirs les plus doux ne sont pas sans tristesse.

(Corn.)
Une douce conversation, en épanchant le cœur, en fait souvent échapper le secret. (Boss.) *Le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante.* (Buff.) *Est-il rien de si doux que le sentiment de la reconnaissance ?* (Mariv.) *Il n'est pas moins doux de contempler les beaux jours en est exempt, que de voir les biens dont on peut jouir.* (Marm.) *Je me garderais bien de troubler un si doux entretien.* (Lange.)

TOME II

— En parl., des métaux, qui plie aisément sans se casser, dont les parties sont bien liées : *Le cuivre fin est doux, mais l'alliage le rend aigre. La fer la plus douce est la plus propre à faire de l'acier.* (Acad.)

— Substantif. Qualité de ce qui est agréable au goût : *L'amer et le doux sont deux qualités contraires.*

— Fig. Ce qui plaît, ce qui touche, ce qui émeut : *Passer de la grâve au doux, du plaisant au sévère.* (Boil.)

— *Faire le doux, la douce, affecter une fausse douceur.*

— Adv. Doucement, sans bruit :

Le fleuve pour le faire couler doux sur l'arène. (Ségr.)

— Fig. Avec modération, avec prudence :

Il faut aller plus doux dans le siècle où nous sommes. (Regn.)

On en va mieux quand on va doux. (La F.)

— Fam. *Filer doux, demeurer dans la soumission ; ne rien répliquer à une injonction rigoureuse, à une vive réprimande, souffrir patiemment une injure : C'est un homme avec qui il faut filer doux. Je le ferai bien filer doux. Quand il s'entendit menacer, il vint doux.* (Acad.)

— Fam. *Il avale cela doux comme lait, se dit d'un homme à qui l'on a fait quelque offense, et qui n'en témoigne aucun ressentiment. || On le dit aussi d'un homme vain qui ajoute aisément foi aux flatteries ; et d'un homme simple à qui l'on fait accroire les choses les plus extraordinaires, les plus invraisemblables.*

— **Tout doux**, loc. adv. et fam. Dont on se sert pour retenir quelqu'un qui s'emporte, qui s'oublie : *Tout doux, tout doux, s'il vous plaît.*

— **DOUZAIN**, n. m. (douze.) Il se disait autrefois d'une monnaie de cuivre allié d'argent, qui valait douze deniers. On l'appelait aussi, *Grand blanc*. || Il se dit, dans certaines provinces, et particulièrement dans le Berry et l'Anjou, d'un cadeau de nocces que la mariée reçoit de sa famille, ou de celle de son époux, et qui consiste en douze pièces, douze douzaines ou douze centaines de pièces d'or ou d'argent.

— **DOUZAINE**, n. f. coll. (douze.) Pron. dou-zain. — Nombre de douze, assemblage de choses de même nature au nombre de douze : *Une douzaine de chemises. Une douzaine d'assiettes. Une douzaine d'œufs. L'endre des pommes à la douzaine.* (Acad.)

— Fam. Il se prend pour un nombre indéterminé, peu considérable : *Une douzaine d'amis, de personnes.* (Acad.) *Quand je vins à Paris, il n'y avait qu'une douzaine de personnes qui écrivaient raisonnablement.* (Méjane.) *Il eût été pris sans une douzaine d'argusiers qui le dégairent et l'emportèrent tout sanglant.* (Mérim.) *Une douzaine de chiens s'élançèrent du fond de la cour avec des jappements effroyables.* (Ph. Charles.)

— Fig. m. fam. *A la douzaine*, se dit en parlant d'une chose, d'une personne commune, de peu de considération : *Un peintre à la douzaine.*

L'en fera la moue ; et, pour fruit de sa peine, Ce n'est, se dira-t-on, qu'un petit à la douzaine.

— Fig. et fam. : *Il ne s'en trouve pas à la douzaine, il ne s'en trouve pas communément.*

— **DOUZE**, adj. num. invar. (δωδεκα ; gr. ; m. sign. ; de dou, deux, et dix, dix.) Pron. douz. — Dix et deux ou Deux fois six : *Les douze apôtres. Nous étions douze à table. Les douze signes du zodiaque.* (Acad.)

Les enfants commencent à begayer à douze ou quinze mois. (Buffon.) *Les années pour elle ont moins de douze mois et ne la vieillissent pas.* (La Br.) *Donnez douze drachmes à l'exécuteur.* (Mably.)

— Avec ellipse du nom : *Il ne m'a donné que dix francs, au lieu de douze qu'il me devait. Nous n'avions que huit convives, au lieu de douze que nous attendions.*

— Artill. *Une pièce de douze, une pièce de canon dont le boulet pèse douze livres : Six pièces de douze tirées à barbe et feraient dans une nuit une brèche praticable.* (Chateaub.)

— Douzième : *Page douze. Chapitre douze. Article douze. Louis douze. Charles douze.* On écrit plus ordinairement *Louis XII. Charles XII.*

— N. m. Le nombre douze : *Dix et deux font douze. Le produit de douze multiplié par cinq est soixante.*

— Le numéro douze : *Douze est sorti au dernier tirage de la loterie.* (Acad.)

— *La douze du mois, le douzième jour du mois : Nous partions le douze de ce mois, ou simpl. le douze. Le douze juillet.* On dit dans des sens analogues : *Le douze de la lune. Le douze de sa maladie.*

— In-douze. || V. ce mot.

— N. m. collect. invar. *Sa lettre est renvoyée au comité des douze.* (Thiers.)

— **DOUZIÈME**, adj. numér. ordin. des a. g. (douze.) Pron. dou-zim. — Qui est immédiatement après l'onzième : *Le douzième siècle. La douzième année. Il était le douzième de la troupe.* (Acad.) *On s'ennuie quelquefois à Rome le second mois du séjour, mais jamais le sixième ; et si on y reste le douzième, on est saisi de l'idée de s'y fixer.* (Stendhal.)

— Le douzième jour du mois, ou elliptiq. le douzième du mois.

— *La douzième partie, ou substantif. Le douzième, chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en douze parties égales : Il est pour un douzième dans cette affaire. Les cinq douzièmes.*

— *Il était le douzième sur la liste.*

— Mus. Intervalle de douze sons ou de onze degrés conjoints ; octave de la quinte. Une corde sonore, outre le ton principal, fait entendre sa douzième.

— **DOUZIÈMEMENT**, adv. Pron. dou-zim-man. — En douzième lieu.

— **DOUZIL**, n. m. Fausset d'un tonneau.

— **DOYEN**, n. m. (decanus, dizainier ; lat., du gr. ; δέκα, dix.) Pron. doai-ain. — Le plus ancien, suivant l'ordre de réception dans un corps, dans une compagnie : *Le doyen de la cour royale. Le doyen des avocats. Le doyen des maréchaux de France. Le doyen de l'Académie française.*

Doyen des receveurs dans son département. Je perçois les deniers d'un arrondissement. (C. Del.)

— *Doyen du sacré collège, le premier cardinal-évêque.*

— Titre de dignité ecclésiastique : *Le doyen d'un chapitre. Doyen d'une collégiale. Le doyen de Notre-Dame. Le doyen est le président-né du chapitre.* (Acad.)

— Titre du directeur d'une faculté universitaire : *Doyen de la faculté des lettres, de la faculté de médecine. Adresser une réclamation au doyen.*

— Le plus ancien en âge : *Si vous n'avez que soixante ans, je suis votre doyen.*

Chacun fut de l'avis de nommer le doyen. (La Font.) || On dit aussi en ce sens, *Doyen d'âge*, mais seulement dans les assemblées ou compagnies délibérantes : *Il présidait l'assemblée, comme doyen d'âge.*

— **DOYENNE**, n. f. (doyen.) — Supérieure dans certains chapitres, dans certaines abbayes de filles.

— La plus âgée de deux ou plusieurs femmes : *Elle est notre doyen.*

— **DOYENNÉ**, n. m. (doyen.) Pron. doai-né. — Décanat, dignité de doyen dans une église : *Un ecclésiastique pourvu d'un doyenné. On a payé du temps de Pie II cent mille écus à la cour de Rome pour les provisions des prieurs, doyens et des autres dignités sans crosse.* (Volt.)

— Par extension. La demeure du doyen : *Aller au doyen.*

— Jardin. *Poire de doyen*, ou *Doyenné*, espèce de poire très-fondante et peu parfumée, qui se cueille en automne : *C'est un doyen, le doyen.*

— **DOYENNETÉ**, n. f. Pron. doai-né-té. — Qualité de doyen, eu égard à l'âge et non aux fonctions.

— **DRACON**, n. m. Anc. Soldat d'une des armées d'élite, en Allemagne et en Suède : *Charles XII portait le premier à la tête de ses dragons.* (Volt.) || *Traban.*

— **DRABE**, n. f. Bot. V. *DRABE*.

— **DRACÈNE**, n. f. Pron. dra-cène. — Ant. La femelle de l'animal fabuleux qu'on appelait *Dragon*.

— Anc. Poupe, ou gouvernail d'une galère.

— Bot. V. *Dragonier*.

— **DRACHME** ou **DRAGNE**, n. f. (δραχμή ; gr. ; m. sign.) Pron. dragm. — Ancienne monnaie grecque ; elle était d'argent, et pesait la huitième partie d'une once : *Antipater établit à Athènes que ceux qui n'avaient pas deux mille drachmes seraient exclus du droit de suffrage.* (Montesq.) *Didius Julianus l'emporte sur son compétiteur par une surcroûte de mille deux cent cinquante drachmes.* (Chateaub.)

— Le huitième de l'once : *Une drachme de casse.*

— Deux drachmes de séné.

— **DRACINE**, n. f. (draco, dragon ; lat.) Pron. dracin. — Chim. Matière alcaline extraite du sang-dragon.

— **DRACIQUE**, adj. m. Pron. dra-cik. — Chim. Il se dit des sels dont la dracine fait la base.

— **DRACOCÉPHALE**, n. m. (δράκων, dragon ; κεφαλή, tête ; gr.) Pron. dra-ko-cé-fal. — Bot. Genre de plantes labiées.

— **DRACONIE**, (ENNE), adj. Pron. dra-ko-niain, nién. — Zool. Qui ressemble à un dragon.

— N. m. pl. Famille de Reptiles sauriens.
DRACONITE, n. m. (δράκων, dragon; gr.) Anc. Pierre de forme singulière; espèce de polypier fossilifère.

DRACONTIASSE, n. f. (δρακόντιον, petit dragon; gr.) Méd. Maladie fréquente parmi les esclaves; et causée par des vers qui se logent sous la peau.

DRACONTE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Ardoiers : Le *DRACONTE* épineux de Ceylan a des racines qui fournissent une fécula alimentaire.

DRACONURE, n. m. Zool. Genre de reptiles sauriens.

DRAGAN, n. m. Anc. mar. Extrémité de la poupe d'une galère, dont le gouvernail s'appelait *Dracene*. C'est sur le *Dragon* qu'on inscrivait la devise de la galère.

DRAGE, n. f. Pron. *drag*. — Technol. Grain bruisant après qu'il a été brassé.

DRAGÉE, n. f. (dragée, dessert; gr.) Pron. *drag-jé*. — Amande, pistache, aveline ou autre petit fruit recouvert de sucre très-blanc durci : Un *cornet de dragées*. Un *bûche de dragées*.

Vert-Vet, tombant sur un tas de dragées,
 En nous cyprès vit ses roses changer. (Gérard.)

— *Dragées d'attrape*. (V. Attrape.)

— Fig. et fam. La *dragée* est amère, cela est dur à supporter.

— Avaler la *dragée*, éprouver quelque chose de fâcheux, s'y résigner.

— Fig. et fam. Tenir la *dragée* haute à quelqu'un, lui faire attendre longtemps ce qu'il désire, ce qu'on lui a promis; ou lui faire payer cher quelque avantage, quelque désir.

— Menu plomb dont on se sert pour tirer aux oiseaux : *Graines dragées*. *Petites dragées*. *Menu dragée*. — Ce fusil crie la *dragée*, il ne porte pas, il ne lance pas son plomb bien sûr, bien réuni.

— Agric. Mélange de divers grains, tels que pois, vesces, fèves, lentilles, qu'on laisse croître en herbes pour les donner aux chevaux.

— Vulg. *Dragée de cheval*, le blé sarrazin.

— Écon. rur. Cocoon renfermant un ver à soie qui n'a pu se transformer en nymphe.

DRAGEOIR, n. m. (dragée) Pron. *dra-joar*. — Anc. Espèce de soucoupe à rebords élevés, et ordinairement d'argent, dans laquelle on servait autrefois des dragées, sur la fin du repas : Les *dragées* donnaient leur nom au *dragage*, mais c'était ce qu'on y mettait le moins; les épices de chambre, composées de confitures sèches, de bonbons à la mode, le remplissaient. (L. de Laborde.)

— Espèce de cornet recouvert d'étoffe richement brodée et dans lequel on portait des dragées.

— Technol. Petit creux fait avec le tour dans l'intérieur d'un cerce. || Filet pratiqué avec le tour, sur l'extérieur d'un cerce.

DRAGEON, n. m. (traducio; bass. lat.; forme de traducere, sortir de.) Pron. *dra-jon*. — Agric. Rejeton bouture qui naît de la racine d'un arbre ou d'une plante, et que l'on peut en détacher pour le replanter ailleurs : Le *dragageon* provient d'un rhizome. *Dragageon* de vigne, de prunier. Planter des *dragageons*. Cette plante se multiplie au moyen de *dragageons* et de boutures. (Acad.) || On dit aussi *Surgeon*.

DRAGONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *dra-jo-né*. — Agric. Pousser des dragageons.

DRAGON, n. m. (draco; lat.; m. sign.) Animal fabuleux qu'on représente avec des griffes, des ailes et une queue de poisson : Le *dragon* qui gardait la jardin des Hesperides. (Acad.)

Indomptable tourter, dragon impétueux,
 Sa croupe se recourbe en replis tortueux. (Rac.)

... Un autre dragon, qui n'avait qu'un seul chef
 Bien plus d'une queue, à passer se présente.

— Zool. Petit lézard des pays chauds, qui a deux ailes membraneuses, et qui voltige avec légèreté d'un arbre à un autre.

— Fig. et fam. Femme vive, turbulente, acariâtre; enfant mutin et déterminé : Cette femme est un vrai dragon. C'est un vrai dragon, un petit dragon.

— Fig. et fam. Un dragon de vertu, une femme dont la vertu est austère et farouche :

... Ces femmes de bien
 Dont la mauvaise humeur fut un proces sur rien,
 Ces dragons de vertu. (Mol.)

— Art. vétér. Tache qui vient dans la prunelle des chevaux, lorsque la cataracte commence à s'y former.

— Anc. Par anal. Il était laid, et d'une laideur rebulante : roux, mal fait, borgne, et un dragon dans l'œil. (Marm.)

— Astron. Constellation de l'hémisphère boréal.

— La tête et la queue du Dragon, les deux points opposés où l'écliptique est coupée par l'orbite de la lune.

— Blas. Reptile avec deux pieds; une longue queue et sans ailes.

— Mar. Voile d'étai d'un lougre. || Nuage qui annonce de violentes rafales.

— Zool. Poisson du genre Pégase. || Oiseau d'Amérique.

DRAGON, n. m. Soldat de cavalerie coiffé d'un casque; armé d'un long sabre droit et d'un fouil très-court; il combat quelquefois à pied : Il est dans les dragons. Le premier régiment de dragons. Une compagnie de dragons. Colonel, capitaine de dragons. (Acad.) Les servantes du fermier servaient en tremblant les dragons attablés. (E. Sue.)

DRAGONNAGES, n. f. pl. Hist. Persécution exercée sous Louis XIV contre les protestants, pour les forcer à embrasser la religion catholique; elles furent ainsi nommées parce qu'on y employait des dragons : Les dragonnades des Cévennes. Au temps des dragonnades. Malgré les fréquentes supplications des religionnaires, les dragonnades ne furent pas suspendues. (E. Sue.)

— Fig. Abus d'autorité, violence : Les systèmes absolus d'autorité sont de véritables dragonnades dans l'ordre spirituel. (De Remusat.)

DRAGONNE, n. f. Cordon ou galon d'or, d'argent, de laine, etc., qui est ordinairement terminé par un gland, et dont on garnit la poignée d'une épée ou d'un sabre : *Dragonne de laine*, de cuir, de buffle. Détacher sa dragonne. (Acad.)

— Anc. Batterie de tambour particulière aux dragons.

— A la dragonne, loc. adv. Cavalierement, sans gêne, sans façon : Mener une affaire à la dragonne.

DRAGONNE, ÉE, adj. Blas. Il se dit de tous les animaux dont la partie inférieure se termine par une queue de dragon.

DRAGONNEAU, n. m. Pron. *dra-go-né*. — Zool. Ver filiforme observé dans les contrées de la zone torride et qui se loge presque toujours immédiatement sous la peau.

— Coquille univalve. || Espèce de poisson.

— Art. vétér. Cataracte incomplète chez le cheval.

— Techn. Grain de couleur qui nuit à la paréte d'un diamant.

DRAGONNIER, n. m. Pron. *dra-go-nié*. — Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des Asparagées : l'espèce principale est un grand et gros arbre qui a le port des palmiers.

DRAGAGE, n. m. Pon. *dra-gaj*. — Technol. Action de draguer.

DRAGUE, n. f. (drag, trainer; angl.) Pron. *dragh*. — Instrument fait en pelle recourbée et emmanché d'une longue perche, qui sert à tirer le sable des rivières, et à curer des puits.

— Tout grain qui a servi à faire de la bière : On donne la *drague* à manger aux chevaux. (Acad.)

— Pêch. Espèce de filet à manche, dont on se sert pour pêcher à la traîne, et particulièrement pour pêcher des coquillages.

— Mar. Bourrelet qui garnit de chaque côté une embarcation destinée à écrouler. || Gros cordage destiné à borner le recul des canons. || Vieux.

— Techn. Pièce dont le vitrier se sert pour marquer le verre.

DRAGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (draguer.) Pron. *dra-gué*. — Nettoyer le fond d'une rivière, d'un canal, etc., avec l'instrument appelé *Drague*, ou avec un bateau dragueur.

— Mar. *Draguer une ancre*, chercher à saisir une ancre dont le câble, l'orin et la boue sont perdus.

— *Draguer un câble*, chercher à le retirer de l'eau à l'aide de grappins qu'on promène sur le fond de la mer.

— *Draguer le fond*, se dit d'une ancre qui chaise.

— Pêch. Prendre des coquillages avec une drague.

DRAGUETTE, n. f. Pêch. Petite drague.

DRAGUEUR, n. m. Pron. *dra-gheur*. — Bateau qui porte une machine propre à tirer le sable du fond des rivières, des canaux, etc. : Établir un *dragueur* à l'entrée d'un port.

— Adj. m. Un *bateau dragueur*.

DRAILLE, n. m. Pron. *dra-i*. — Mar. Cordage qui passe vers le capelage des mâts, et est tendu dans la direction des états.

DRAINAGE, n. m. Pron. *drè-naj*. — Agric. Opération qui consiste à enlever aux terres l'humidité surabondante au moyen de tuyaux ordinairement en

terre cuite, que l'on place plus ou moins profondément dans le sol, et qui forment des canaux par lesquels l'eau s'écoule incessamment et est emportée en un point déterminé.

DRAINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Accomplir l'opération du drainage : S'il n'est pas été malheureux en ménage, il aurait passé sa vie à chasser le renard et à drainer ses terres. (Oct. Feuillet.)

DRAINETTE, n. f. Pêch. Filet dont on se sert à la drève pour prendre de petits poissons.

DRAME, n. m. (Drake, n. pr.) Bot. Racine noire, noueuse, fournie par une plante de la famille des Morées ou nubières.

DRAMATIQUE, adj. des 2 g. (drame.) Pron. *dra-ma-tik*. — Litter. Qui appartient au drame; il se dit proprement des ouvrages faits pour le théâtre, et qui représentent une action tragique ou comique : Composition, poème *DRAMATIQUE*, chef-d'œuvre *DRAMATIQUE*.

— Qui a rapport au drame, qui concerne les ouvrages de théâtre. Art *DRAMATIQUE*. Genre *DRAMATIQUE*; études *DRAMATIQUES*; carrière *DRAMATIQUE*; censure, critique *DRAMATIQUE*. (Acad.) La poésie *DRAMATIQUE* a pour but d'instruire et de divertir le spectateur. (Corn.) Il est bien difficile de réussir avant trente-quatre ans dans le genre *DRAMATIQUE*. (Volt.)

— En parl. des personnes, Qui fait ou qui joue des pièces de théâtre; qui a des fonctions relatives aux ouvrages dramatiques : Auteur *DRAMATIQUE*. Artiste *DRAMATIQUE*. Censeur *DRAMATIQUE*.

— Fig. : Qui émeut, qui intéresse vivement dans les ouvrages de théâtre : Scène, situation, dénouement *DRAMATIQUE*. Personnage *DRAMATIQUE*. Il n'y a ni moralité ni intérêt au théâtre, sans un secret rapport du sujet dramatique à nous. (Beaum.)

— Par extens. : Il se dit général, de tout ouvrage auquel l'auteur a donné une forme ou un intérêt dramatique : Ce récit est *DRAMATIQUE*. (Acad.) Les romans de Walter Scott sont éminemment *DRAMATIQUES*, Homère est le plus *DRAMATIQUE* de tous les poètes épiques.

— Plus général. Qui émeut, intéresse ou passionne vivement : Un événement, un tableau *DRAMATIQUE*. Les mémoires de Beaumarchais sont très-*DRAMATIQUES*. Les choses les plus simples deviennent *DRAMATIQUES* sous la plume de ce conteur.

— **Dramatique**, n. m. Litter. Le genre, la forme dramatique : Le *DRAMATIQUE* fait une des grandes beautés des dialogues de Platon. (Trév.) La force du *DRAMATIQUE*. (Mén.)

— L'élément qui excite particulièrement l'émotion dans un ouvrage quelconque : Il y a bien du *DRAMATIQUE* dans cette scène. (Acad.)

— Celui qui fait du drame : Le fabuliste fait de ses animaux ce qu'un *DRAMATIQUE* habile fait de ses acteurs. (La Harpe.)

DRAMATIQUEMENT, adv. Pron. *dra-ma-tik-men*. — D'une manière dramatique : Écrire *DRAMATIQUEMENT*. Cette histoire est *DRAMATIQUEMENT* racontée.

DRAMATISÉ, ÉE, part. pass. du v. Dramatiser : Scène *DRAMATISÉE*, récit *DRAMATISÉ*.

DRAMATISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (drame.) Pron. *dra-ma-ti-sé*. — Neol. Donner la forme dramatique, ou un intérêt dramatique : *DRAMATISER* un sujet, un récit. *DRAMATISER* un débat.

— Fig. Exagérer, grandir orgueilleusement les choses par des moyens dignes du théâtre : *DRAMATISER* une aventure.

DRAMATISTE, n. des 2 g. (drame.) Celui ou celle qui compose des ouvrages de théâtre : Un *DRAMATISTE*, une *DRAMATISTE*. || Peu usité.

DRAMATURGE, n. des 2 g. (δραματούργος; gr.; forme de δράμα et de ἔργον) Pron. *dra-ma-turj*. — Auteur de drames, d'un genre de pièces qui tient à la fois de la tragédie et de la comédie : Les *DRAMATURGES* tirent tout leur pathétique des accidents de la vie commune. (Marm.) L'imagination féconde d'un *DRAMATURGE*. (Nikard.)

DRAMATURGIE, n. f. (dramaturge.) Pron. *dra-ma-tur-jik*. — Litter. Le mécanisme de l'art théâtral; les règles qui président à la disposition et à la mise en scène d'un ouvrage dramatique : La *DRAMATURGIE* est à l'art dramatique ce qu'un squelette est à un corps vivant.

— Poétique du drame.

— Catalogue raisonné de pièces dramatiques : Il y a des omissions innombrables dans la *DRAMATURGIE* italienne de Léon Alacci.

DRAMATURGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *dra-ma-tur-jik*. — Qui appartient à la dramaturgie; qui concerne la dramaturgie. || Peu usité.

DRAMATURGISTE, n. des a. g. Pron. dra-ma-tur-jist. — Partisan du drame.

DRAME, n. m. (δράμα, action; gr.; rad. δράω, j'agis.) Pron. dra-m. — Action représentée sur la scène; pièce de théâtre représentant une action, soit comique, soit tragique : l'unité d'action, l'unité de temps, et l'unité de lieu, sont les principales règles du drame. (Acad.) Un drame représente avec une pompe extraordinaire faisait la dédicace d'un théâtre; celle d'une naumachie était célébrée par un combat de barques. (Stendhal.)

— Par extens. Il se dit d'un roman, d'une histoire, de tout récit dans lequel on voit, pour ainsi dire, les personnages agir et se mouvoir : Avant d'entrer dans le drame, il est nécessaire de peindre ici la silhouette des principaux acteurs, qui fourniront d'ailleurs quelques variétés du genre comique. (H. de Balz.)

— Particul. Pièce de théâtre en vers ou en prose, qui participe de la tragédie et de la comédie, et admet toutes sortes de personnages, et comporte tous les sentiments et tous les tons : Un long drame. Un drame historique. Le drame sérieux et touchant tient le milieu entre la tragédie héroïque et la comédie plaisante. (Rouss.)

Tous nos drames pleurants ne sont qu'un froid jargon.

(B.-Lormain.)

Qu'est-il donc produit de si merveilleux, ce siècle? la liberté de penser, le quinqua, le drame, l'invocation? (Beaumarchais.) Le drame est né de l'impuissance de composer une tragédie ou une comédie. (Voltaire.)

— **Drame lyrique**; se dit d'un opéra, pièce toute en musique, ou pièce dramatique seulement mêlée de chant.

— **Fig. Événement terrible**, ou série d'événements malheureux; catastrophe : Le drame de cette révolution. (Acad.) Il était un des principaux acteurs de cet horrible drame.

DRANET, n. m. Pron. dra-né. — Pêche. Petite seine dont on se sert sur la Manche.

DRANGEL, n. m. Pêche. Sorte de filet dont les mailles sont très-serrées.

DRAP, n. m. (drapus ou drapum; bass. lat. barb.; m. sign.) Pron. dra. — Sorte d'étoffe de laine : Bon drap. Drap fin. Gros drap. Drap d'Angleterre. Drap de Louviers, d'Elbeuf. Drap pignon. Une aune de drap. (Acad.)

— **Drap du Seau**, gros drap, anciennement fabriqué dans une petite ville du Berry nommée Seau : La ceinture honorable, ainsi que les jertières, furent d'un drap de Seau, mais j'entends des limères. (Raguen.)

— **Drap d'or**, de soie, étoffe dont le tissu est d'or ou de soie.

— **Prov. et fig. Il peut tailler, il a de quoi tailler en plein drap**, il a tout ce qui lui est nécessaire pour l'exécution de ses desseins.

— **Il a taillé en plein drap**, il a fait tout ce qu'il a voulu.

— **Prov. et fig. Au bout de l'aune faut le drap**, toutes choses ont leur fin; il ne faut ni s'étonner ni s'affliger de voir qu'elles viennent à manquer, quand on en a usé sans ménagement.

— **Drap de pied**, pièce de drap velours, etc., qu'on étend sur le prie-Dieu des personnes du premier rang, et qui débordent en avant de manière à leur servir de marche-pied.

— **Drap mortuaire**, pièce de drap ou de velours noir qui couvre le cercueil ou le cénotaphe dans les cérémonies funébres :

Sur le drap mortuaire elle colle sa lèvre. (A. Soumet.)

— **Grande pièce de toile qui garnit un lit** : Drap de dessus. Drap de dessous. Une paire de draps. Draps blancs. Draps blancs de lessive. Chauffer des draps. Draps sans couture.

Un drap blanc, recouvert de sa soignée soie, Pourait son lit de mort. (Lam.)

— **Fam. Se mettre sous deux draps**, se coucher.

— **Prov. Le plus riche n'emporte qu'un drap en mourant**, non plus que le plus pauvre, il n'a qu'un lincoln; il n'emporte rien des biens de ce monde.

— **Prov. et fig. Mettre quelqu'un en de beaux draps blancs**, en dire beaucoup de mal; le mettre dans une fâcheuse position. || On dit dans le m. sens. Être, se mettre dans de beaux draps : Vous vous êtes mis dans de beaux draps blancs.

Nous voilà, pour le coup, dans de jolis draps blancs.

(Piron.)

— **Fig. et fam. Il ne se soutient non plus qu'un drap mouillé**, il ne peut se soutenir.

— **Vén. Drap de curie**, toile sur laquelle on

étend les parties du cerf dont on permet aux chiens de faire la curie.

— **Bot. Drap d'or**, variété de prune, de poire.

— **Zool. Drap de mer ou marin, drap d'argent**, drap de soie, drap mortuaire, noms de différentes coquilles.

— **Drap**, nom vulgaire d'un insecte du genre Cétoine et d'une couleur du Bengale.

DRAPADE, n. f. Comm. Espèce de serge.

DRAPANT, part. prés. du v. Draper.

DRAPANT, n. m. (drap.) Pron. dra-pant. — Technol. Celui qui fabrique les draps de laine.

— **Planche sur laquelle le papetier met les feuilles de papier, à mesure qu'il les lève de dessous les feutres.**

DRAPÉ, ÉE, part. pass. du v. Draper.

— **Par extens. Disposé symétriquement, avec art** : Ils aiment les ruines apprêtées, les ruines parées et drapées pour faire effet. (St-M. Girardin.)

— **Bas drapés**, bas de laine préparés de manière qu'ils ressemblent à du drap : Le notaire avait soixante-neuf ans, une tête chenue, un visage carré, vénérable, des culottes d'une ampleur qui eussent mérité de Sterne une description épique, des bas drapés, des souliers à agrafes d'argent, un habit en façon de chaise, et un grand gilet de tuteur. (H. de Balz.)

— **Bot. Il se dit des parties couvertes de poils courts et tellement serrés qu'ils forment un tissu plus ou moins semblable à celui du drap.**

DRAPÉAU, n. m. (drapellam; lat. barb.; m. sign.; formé de drapus, drap.) Pron. dra-pé. — Étendard, bannière, consistant en une pièce d'étoffe qu'on attache à une espèce de lance, de manière qu'elle puisse se déployer et flotter, et qui sert à donner un signal, à indiquer un point de ralliement, à distinguer la nation qui l'arbore, etc. : Le drapeau national. Le drapeau tricolore. Le drapeau américain. Drapeau rouge. Attacher un mouchoir au bout d'une perche en guise de drapeau. Arborer un drapeau blanc pour annoncer que l'on veut capituler. Dans les villes assiégées, on place un drapeau noir sur les hôpitaux. Rends, drapeaux de fleurs, les bonheurs militaires A l'ours comme qui s'en va. (V. Hug.)

— **En terme de marine**, on dit Pavillon.

— **Fig. Les principaux chefs tenaient à le gagner, pour en faire le drapeau de leur parti.**

— **Spécial. Enseigne d'un régiment d'infanterie** : Le drapeau du régiment. Benir un drapeau. Ils se rallièrent autour du drapeau. Saluer un chef en inclinant les drapeaux. Des drapeaux pris aux ennemis, sur les ennemis. La cravate d'un drapeau. (Acad.)

— **Acad. Enseigne de chaque compagnie**, et de l'emploi de celui qui la portait. Ainsi, les drapeaux d'un régiment, signifiaient le drapeau de tout le régiment, et les enseignes des diverses compagnies dont le régiment était composé : La bénédiction des drapeaux d'un régiment. Il obtint, on lui donna un drapeau, c'est-à-dire, un emploi d'enseigne dans l'infanterie.

— **Être sous les drapeaux**, être en activité de service, être à son régiment, à son corps. || Dans le m. sens : Appeler la réserve sous les drapeaux. Se ranger sous le drapeau. Se rendre au drapeau. Combattre sous le drapeau. Abandonner son drapeau.

— **Se ranger, servir, combattre sous les drapeaux d'un prince**, servir dans ses troupes : Demeurons d'attitude flétrie que toute l'armée muscovite allait ramper sous les drapeaux. (Mérim.)

— **Fig. Se ranger sous les drapeaux de quelqu'un**, embrasser sa cause, suivre son parti.

— **Absol. Parti** :

Non, sous quelque drapeau que le barde se range,

La Muse sert sa gloire, et non ses passions. (Lam.)

— **Acad. Haillon**; vieux morceau d'étoffe ou de linge usé et déchiré :

Un mouchoir et des gants, avec ignominie,

Lui pendaient au cou, qui semblaient, en lambeaux,

Crier en se moquant : Vieux linges, vieux drapeaux.

(Regnier.)

— **Chir. Bandage qui sert à maintenir certains appareils sur le nez.**

DRAPÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (drap.) Pron. dra-pé. — Couvrir de drap. Il ne se dit guère qu'en parlant des voitures, des chaises à porteurs, etc., qu'on couvre de drap noir ou de quelque autre couleur sombre, en signe de deuil : Draper un carrosse de noir, de violet.

— **Absol. Le roi drapa de violet. Les princesses drapèrent.**

— **Peint. et sculpt. Habiller une figure, ou en représenter les vêtements**, mais il ne se dit qu'en parlant des vêtements amples et formant des plis.

— **Fig. et fam. Censurer, railler fortement quel-**

— **Se draper**, v. pron. Se couvrir, s'envelopper : Il se drapa de son manteau.

— **Par analog. en parl. de la manière dont un acteur arrange ses vêtements, lorsqu'il est habillé à la grecque ou à la romaine** : Cet acteur se drapa bien.

DRAPERIE, n. f. (drap.) Pron. dra-pi-ri. — Manufacture de drap; métier de celui qui fabrique du drap : Établir une draperie. Travailler en draperie.

— **Collect. Toutes les diverses sortes de draps; commerce des draps** : Vendre de la draperie. Il tient un magasin de draperie. Il se fait un grand trafic de draperie dans cette ville.

— **Beaux-Arts. Représentation d'une étoffe, d'un vêtement ample et formant des plis** : Une draperie bien jetée. Le mouvement d'une draperie. Il faut que les draperies indiquent les formes, accusent le nu, (Acad.) Exact dans la perspective, habile et fidèle dans l'anatomie, mâle et contenu dans le dessin, si la draperie n'est qu'un accessoire, il eût les grandes parties du peintre. (Baill.)

— **Ornements de tapisserie qui ont une certaine ampleur et qui forment des plis** : De riches draperies. Des tentures disposées en draperies, relevées en draperies. (Acad.)

— **Fig. et poët. J'ai vu le soleil suspendu aux portes du couchant dans des draperies de pourpre et d'or.** (Chateaub.)

— **Dess. Draperie mouillée**, se dit d'une draperie qui semble être l'imitation d'un linge mouillé appliqué sur le modèle. On suppose communément que les sculpteurs anciens ont couvert leurs figures de draperies mouillées; mais cet artifice n'est manifeste que dans les ouvrages de quelques artistes du seizième siècle.

— **Art milit. Draperie d'enseigne**, étoffe d'une enseigne, d'un drapeau, d'un étendard.

DRAPIER, n. m. Pron. dra-pi-er. — Marchand ou fabricant de draps.

— **Bailly-drapier**, officier de l'ordre de Malte : Le plus qualifié d'entre les chevaliers de l'ordre ne pouvait se faire faire un habit neuf sans la permission du bailly-drapier. (V. Hugo.)

— **Zool. Vulg. Le martin-pêcheur.**

DRAPIÈRE, n. f. Pron. dra-pi-ère. — Technol. Grosse épingle à l'usage des drapiers.

DRASTIQUE, adj. des a. g. (δραστικός; gr.; rad. δράω, j'agis, j'opère.) Pron. dra-sti-ik. — Méd. Il se dit des purgatifs qui agissent avec violence : Un purgatif drastique.

— **N. m. La résine de jalap est un drastique.**

DRATIER, n. f. Pron. dra-ti-er. — Acad. Pot-de-vin, menue réserve d'un marché.

DRAVE, n. f. Pron. dra-v. — Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères.

DRAYAGE, n. m. Pron. dra-i-aj. — Technol. Écharnement des peaux destinées au tannage.

DRAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. dra-i-er. — Techn. Écharner les peaux avec la drayoire.

DRAYOIRE, n. f. Pron. dra-i-oir. — Technol. Couteau dont on se sert pour écharner les peaux.

DRAYURE, n. f. Pron. dra-i-ur. — Techn. Rogure de cuir tannée enlevée du côté de la chair avec la drayoire.

DRÈCHE, n. f. Pron. dré-ch. — Techn. Malt sec, orge fermentée que l'on emploie pour faire de la bière; on s'en sert en médecine comme antiscorbutique : En Angleterre, on engraisse les canards avec de la drèche mouillée et pétrie avec du lait ou de l'œuf. (Duméril.)

— **Marc de raisin épuisé par la fabrication.**

DRÉE, n. f. Figure fantastique d'architecture : Les Gorgones, les dragons, les entes, les démons, les sculptures les plus fantastiques. (V. Hugo.)

DRÈGE, n. f. Pêch. Grand tramail dont on se sert pour prendre de gros poissons.

— **Pêche qui se fait avec ce tramail.**

— **Techn. Peigne de fer pour séparer la graine de lin d'avec ses tiges.**

DRÈGE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il prend l'o muet euphon. après le rad. drég, toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : nous drégeons, il drège, etc. — **Peigner avec la drège pour séparer la graine de lin d'avec ses tiges.**

— **Se dréger**, v. pron. Être peigné avec la drège.

DRÈGER, adj. m. Pron. dré-jeur. — Bateau drageur, bateau dont on se sert pour pêcher à la drège.

DRELIN, n. m. (onomatopée.) Il se dit familièrement pour exprimer le bruit d'une sonnette : DRELIN, DRELIN!

— **Il se dit aussi du bruit que font les buveurs en**

frappant sur leurs verres avec un couteau, dans les refrains des chansons.

DRESSER, ou **DRESSITER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (dresare; lat.; m. sign.) Pron. dran-cé, ci-té. — Crier à la manière du cygne.

DREPANIS, n. f. Pron. dre-pa-niss. — Zool. Un des noms de l'hirondelle de rivage.

DRESSE, n. f. Techn. Morceau de cuir qu'on met entre les deux semelles d'un soulier pour le redresser quand il tourne.

DRESSÉ, EE, part. pass. du v. Dresser : Ces voiles donnent à la barque la figure d'une mouche qui court sur l'eau les ailes dressées. (V. Hugo.) Ce plancher a besoin d'être dressé.

... En un instant l'échelle fut dressée. (V. H.)

— Le feu s'allume, bientôt la marmite est dressée. (Foy.) Les contrats sont dressés, il n'y a qu'à signer. (Brueys.)

— Cet enfant est dressé de bonne main.

— Ce cheval, ce chien est bien dressé, se dit d'un cheval, d'un chien dont l'éducation est complète.

— Instruit, façonné, formé, en parlant des animaux : L'âne est susceptible d'éducation, et l'on en a vu d'assez bien dressés pour faire curiosité de spectacle. (Buff.) Un cheval dressé souffre patiemment la verge et le peçon. (J. J. Rousseau.)

— Bot. Tige dressée, celle qui s'élève verticalement; feuilles dressées, rameaux dressés, les feuilles, les rameaux qui forment un angle très-aigu avec la tige, etc.

— N. m. Man. Qualité d'un animal parfaitement dressé : Avoir le dressé.

DRESSÉE, Pron. dre-cé. — Techn. Botte de fil de cuivre d'environ 25 livres, à l'usage de l'épinglier.

— Couche de pierres dans un four cylindrique, où l'on brûle du charbon de bois.

DRESSÉMENT, n. m. Techn. Action de redresser le fil de cuivre destiné à faire les épingles.

DRESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dresare; ital. m. sign.) Pron. dre-cé. — Lever, tenir droit; faire tenir droit : Dresser la tête. Ce cheval dressa les oreilles. Dresser un mot, des quilles. (Acad.) Quand je dressai mes yeux vers ces hautes régions, je me demandai souvent quel est celui de ces astres destinés à devenir ma seconde patrie. (Mérimée.)

— Mar. Dresser un navire, un bateau, lui donner une situation droite, faire qu'il ne soit pas plus incliné d'un côté que de l'autre. || Dresser les vergues, leur donner la position horizontale lorsque le bâtiment est à l'ancre. || Dresser la barre du gouvernail, la mettre ou la ramener parallèlement à la quille du bâtiment.

— Ériger, élever : Dresser des statues, Dresser des autels. Dresser un trophée.

— Préparer, arranger, mettre en état : Dresser le potage. Dresser le fruit, le dessert. Dresser une volaille pour la mettre à la broche. Dresser des batteries de canon. Dresser un piège pour prendre des loups. Dresser une embuscade. (Acad.)

— Fig. Dresser un piège, des embûches à une personne, faire ou dire quelque chose qui lui attire des désagréments : C'est le premier piège qu'il dressa à leur innocence. (Mass.)

— Monter, tendre, construire : Dresser un lit. Dresser une tente. Dresser un échafaud. (Acad.)

— Dresser du linge, une cravate, un jabot : les repasser en leur donnant la forme qu'ils doivent garder : || dans le m. sens, Dresser un chapeau.

— Dresser un buffet, l'arranger, le garnir de sa vaisselle.

— Fig. et fam. Dresser une batterie, ses batteries, prendre ses mesures pour faire réussir un projet. || Dresser de bonnes batteries, employer de puissants moyens pour réussir dans une affaire.

— Faire, exécuter, en parl. de choses qui demandent du soin, de l'exactitude : Dresser un plan. Dresser le plan d'un ouvrage. Dresser une carte de géographie. Dresser un tableau statistique.

— Rédiger dans la forme prescrite ou consacrée : Dresser la minute d'un acte. Dresser des articles.

Dresser un contrat, une obligation. Dresser une requête, un mémoire. Mon amitié pour votre père date de loin : il y a trente ans environ que s'est dressé les conditions de son contrat de mariage. (Andrieux.)

|| Dans le m. sens : Dresser une instruction pour un ambassadeur. (Acad.)

— Unir, aplanir, rendre droit : Dresser les côtés d'une pierre, ou simpl. Dresser une pierre. Dresser une planche.

— Dresser une rue, une allée, une terrasse, un portier, les aplanir, les mettre de niveau.

— Hortie. Dresser une palissade, une haie, les tondre avec le croissant.

— Fig. Dresser son intention, la diriger, la tourner vers une bonne fin.

— Instruire, former, façonner : Dresser un écuyer. Dresser un enfant à la vertu. Dresser un valet à sa mode. Dresser un soldat. Dresser un cheval pour le monter, pour la guerre. Dresser un chien couchant; le dresser à rapporter; le dresser à la chasse, pour la chasse. (Acad.) Ils dressaient la jeunesse athénienne à disserter superficiellement sur toutes matières. (Barth.) Ce sens n'est plus usité qu'en parl. des animaux.

— V. intr. Fig. Cela fait dresser les cheveux sur ou à la tête, ou simplement, cela fait dresser les cheveux, se dit de ce qui cause une horreur excessive. On dit de même, les cheveux me dressent à la tête.

Les cheveux cependant me dressaient à la tête. (Boit.) Les cheveux dressent encore sur la tête au souvenir de ces jours de meurtre. (Chateaub.)

— Ne dresser, v. pr. Se tenir droit ou levé : Se dresser sur la pointe du pied.

On dit qu'ilors, ainsi que, pour voir un supplice.

Un va capitul se dressa au bord de sa prison. (V. Hugo.)

— Fig. Je vis ses cheveux se dresser sur sa tête. (Barth.)

DRESSEUR, n. m. Pron. dre-cœur. — Technol. Ouvrier qui ouvre les peaux destinées à faire des gants.

— Celui qui enfonce les pavés avec la demoiselle. Charbonnier qui dispose les bûches du four à charbon.

— Tuyau de fer creux qui sert à redresser les cardes.

DRESSIÈRE, n. f. Il se disait autrefois de ce qui redresse, ou qui peut corriger.

DRESSOIR, n. m. Pron. dre-coar. — Écon. dom. Sorte d'étagère ouverte où l'on range la vaisselle et les objets de service habituel. Ils admirèrent la prodigieuse quantité de vaisselle d'argent étalée sur les dressoirs. (Mérimée.) Le dressoir était l'étagère sur laquelle on plaçait dans la salle des festins les grandes pièces d'orfèvrerie. (L. de Laborde.)

— Technol. Instrument dont le miroir se sert, quand il met les gants au tain, pour étendre et dresser la feuille d'étain. || Plaque de fer dont le graveur se sert pour dresser ses pierres. || Outil de fer pour redresser les dents du seran. || Plaque de fer servant au polissage des diamants.

DRILLE, n. m. (drill, serviteur; allem.) Pron. dri-y. — Anc. Soldat; il n'est plus usité que dans ces locutions familières : Un bon drille, un bon compagnon, un homme jovial; un pauvre drille, un pauvre diable, un pauvre malheureux; un vieux drille, un soldat qui a de l'expérience, qui a vieilli dans le service. || Par extens. Un vieux libertin, un homme vieux et usé.

Sais-tu que ton amant serait un heureux drille. (E. Augier.)

DRILLE, u. f. Pron. dri-y. — Techn. Vieux chiffons de toile qui servent à faire du papier.

— Espèce de porte-foret.

DRILLÉ, part. pass. du v. Driller.

Techn. Il se dit des aiguilles dont le chas est parfaitement poli, et du trou même de ces aiguilles : Aiguille drillée. Trou drillé.

DRILLEUX, EUSE, adj. Pron. dri-tien, ieu. — Anc. Couvert de haillons. || Pauvre, misérable.

DRILLIER, n. m. Pron. dri-rié. — Anc. Chiffonnier.

DRISSE, n. f. Mar. Cordage qui sert à élever, à hisser une voile, un pavillon, une flamme, etc., à la hauteur où ces objets doivent être placés : Drisses simples. Drisses à calomnes. Drisses à étagues.

— Fausses drisses, cordages grésés pour doubler ou remplacer les premières.

DROGMAN, n. m. (dragmano; ital. de terd-jon-man; arab.; d'où trahment.) Nom qu'on donne aux interprètes dans les chancelleries du Levant : Les drogman d'un ambassadeur. Le premier drogman. Les drogman de la Porte. (Acad.) Il nous sert de drogman. (Lam.)

DROGMANAT, n. m. Pron. drog-ma-na. Diplom. Qualité, fonctions de drogman.

DROGUE, n. f. (trayg; anglo-sax.; m. sign.) Pron. drog. — Collect. Marchandises qui s'emploient pour la pharmacie ou pour la teinture, et qui se vendent chez les apothicaires et les épiciers : Vendre des drogues. Acheter des drogues. La plupart des bonnes drogues viennent du Levant. Le sené est une drogue qui entre dans plusieurs remèdes. (Acad.) La médecine a beaucoup de drogues et presque point de spécifiques. (Chamf.)

— Fig. Il fam. Bien débiter, faire bien valoir sa

drogue, ses drogues, bien faire valoir ce qu'on vend, ce qu'on dit, ce qu'on fait.

— Fig. et fam. Ce qui est mauvais dans son genre : Je lui ai donné de bon argent, et il ne m'a envoyé que de méchantes drogues, que de la drogue. Ces tableaux ont très-peu de valeur, c'est de la drogue, ce n'est que de la drogue. (Acad.)

— Fig. et iron. Voilà de belle drogue, de bonne drogue, se dit pour exprimer ce que qu'on veut nous donner pour bon et vaillant : Voilà de belle drogue que des jeunes gens, pour les aimer ! Ce sont de beaux morveux ; de beaux godeux, pour donner envie de leur peau. (Mol.)

— Sorte de jeu en usage parmi les soldats et les matelots ; à ce jeu, le perdant est obligé de se mettre sur le nez un morceau de bois fourchu, qu'on appelle également drogue, et de le garder jusqu'à ce qu'il soit parvenu à gagner : Le jeu de la drogue. Jouer à la drogue.

— Bot. Vulgaire l'ajonc.

DROGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (drogue.) Pron. drog-ghé. — Médicament, donner beaucoup de remèdes, purger avec des drogues : Il y a longtemps qu'on le drogue, qu'on ne fait que le droguer. On l'a trop drogué. Le sage Locke recommande fortement de ne jamais droguer les enfants. (J. J. R.)

— V. n. Fam. Jouer à la drogue.

— Pop. Attendre, se morfondre : Il m'a fait droguer deux heures.

— Ne droguer, v. pron. Il se drogue trop, c'est ce qui ruine la santé.

DROGUERIE, n. f. (drogue.) Pron. drog-ri. — Collect. Toutes les diverses sortes de drogues : Les impôts mis sur la droguerie et sur l'épicerie.

— Commerce des drogues : Faire la droguerie.

DROGUET, n. m. Pron. drog-ghé. — Espèce d'étoffe faite ordinairement de laine et de fil, et quelquefois de soie : Droguet rayé. Habit de droguet ? Être vêtu de simple droguet. Droguet de soie.

DROGUETIER, n. m. Pron. drog-ghé. — Comm. Fabricant de droguet.

DROGUEUR, n. m. Pron. drog-ghé. — Celui qui fournait ou vend des drogues. || Médecin qui aime à médicamenteux.

DROGUER, n. m. (drogue.) Pron. drog-ghé. — Cabinet, armoire où l'on met différentes sortes de drogues, rangées par ordre : Il a un beau droguier. — Boîte portative destinée à contenir des drogues, des médicaments, et qu'on appelle autrement pharmacie : Il faut garnir ce droguier pour le porter en voyage.

DROGUISTE, adj. n. m. (drogue.) Pron. drog-ghist. — Marchand de drogues. Celui qui vend les matières premières avec lesquelles on prépare les médicaments : Épicer droguiste. Marchand droguiste.

— N. J'ai acheté cela chez le droguiste.

DROIT, n. m. (directum, rectum, ce qui est droit ; lat.) Pron. dro. — Faculté de faire quelque chose, d'en jouir, d'en disposer, d'y prétendre, de l'exiger, soit que cette faculté résulte naturellement des rapports qui s'établissent entre les personnes, soit qu'on la tienne seulement du pacte social, des lois positives, des conventions particulières. Traité des droits et des devoirs. Les droits de l'hospitalité. Reconnaître, consacrer des droits. Les droits d'un père sur ses enfants. Les Romains avaient droit de vie et de mort sur leurs esclaves. Droits civils. Droits politiques. Avoir droit de parler. Il a droit, il est en droit de faire cette réclamation. Droit d'hypothèque. Droit de propriété. Renoncer à son droit. Céder, transporter ses droits. Jouir de ses droits. Priver quelqu'un de son droit, de ses droits. (Acad.)

Aux droits de nos égaux en ce à nous d'attenter ! (Volt.)

Revendiquer, soutenir, défendre, exercer ses droits. Faire valoir, négocier ses droits. Se relâcher de ses droits. Relâcher de son droit. Avoir droit à une place, à une succession, à une indemnité. User de son droit. Tout droit suppose un devoir. (Acad.) Les droits naissent des besoins, et les besoins naissent des droits. (Portalis.)

Un droit porté trop loin devient une injustice. (Volt.)

Armé du droit de déclarer les lois inconstitutionnelles, le magistrat américain pénétra sans cesse dans les affaires politiques. (De Tocqueville.)

On recherche les droits, et l'on suit les devoirs. (C. Del.) La justice était parvenue, grâce à la révolution française, à réduire le droit de punir au droit de se défendre. (Mignet.)

— Jurispr. Droit abusif, droit contraire à la raison ou à l'équité.

— Ensemble de certaines lois écrites ou non écrites,

législation, la loi en général : Le **droit** est l'art de la justice (Dupin aîné.) Le **droit** est l'harmonie et la science des rapports obligatoires des hommes entre eux. (Lermin.) Cela est de **droit** divin, de **droit** humain, de **droit** positif. Le **droit** naturel. Le **droit** français. **Maxime** de **droit**. **Point** de **droit**. **Question** de **droit**. Distinguer le **droit** et le **fait**. En **fait** et en **droit**. En **droit** vous avez raison. (Acad.)

De la force et du **droit** maintenir l'équilibre. (Lam.)

On écrit le **droit**, et il devient législation ; on l'applique, et il s'appelle jurisprudence. (Lermin.) La propriété est le **droit**, la possession est le **fait**. (Troplong.) Suivant Grotius et suivant Leibnitz, la notion du **droit** peut se passer de la notion théologique, et s'obtenir même chez un athée. (Lermin.)

— **Droit** divin, ensemble des livres saints qui constituent la loi divine, parce qu'ils renferment les paroles transmises par Dieu aux prophètes.

— **Droit** naturel, notion des droits et des devoirs, ou plutôt sentiment de juste ou de l'injuste que Dieu a donné à l'homme : Le **droit** naturel est un point fixe dans la vérité. (Troplong.)

— **Droit** positif, ou **droit** humain, **droit** créé par les hommes. Il se dit par oppos. à **droit** naturel.

— **Droit** social, **droit** positif et conventionnel de l'homme en société, par opposition au **droit** naturel, qui est imprescriptible et antérieur à toute convention sociale.

— **Droit** international, ou **droit** des nations, **droit** observé par toutes les nations dans leurs rapports réciproques, et dérivant de la nature, des conventions ou des usages.

— **Droit** des gens, loi non écrite, qui, en l'absence de toute législation positive, régit les rapports des nations entre elles, qui tire son existence et sa force de leur commun consentement, et s'étend et se diversifie comme les rapports dont elle est la règle : Nous devons au christianisme, dans le gouvernement, un certain **droit** des gens que la nature humaine ne saurait assez reconnaître. (Montesq.) Gustave Waa avait été retenu prisonnier contre le **droit** des gens. (Volt.)

— Selon une distinction qui a été contestée, le **droit** des gens est naturel ou positif. Le **droit** des gens naturel est l'application du **droit** naturel aux rapports de nation à nation ; le **droit** des gens positif est le texte des traités. || **Droit** des gens se dit quelquefois du **droit** naturel, antérieur aux lois et mœurs des sociétés.

— **Contrats** du **droit** des gens, **contrats** qui sont réglés par le **droit** des gens et qui peuvent se former entre tous les hommes.

— **Droit** politique, ensemble des règles constitutives d'un État : Le **rapport** qu'ont ceux qui gouvernent avec ceux qui sont gouvernés ; c'est le **droit** politique. (Montesq.)

— **Droit** public, ensemble des règles qui fixent les rapports d'un État, soit avec les citoyens qui l'habitent, soit avec les autres États. Il se disait particulièrement de la constitution de l'empire d'Allemagne : Le **droit** public français a aboli tout privilège. (V. Hugo.)

— **Droit** privé, celui qui règle les rapports entre les individus d'un même État social, d'un même pays : La jurisprudence se partage en **droit** privé et en **droit** public, qui se subdivise en **droit** national, **droit** international et **droit** cosmopolite. (Lerminier.)

— **Droit** civil, **droit** qui règle les rapports réciproques des membres d'une même nation. || **Droit** qui règle les matières civiles, par opposition à **droit** criminel : Le **rapport** que tous les citoyens ont entre eux, c'est le **droit** civil. (Montesq.)

— **Droit** administratif, ensemble des ordonnances et règlements par lesquels l'administration publique pourvoit à l'application et à la mise en vigueur des lois générales, et surtout de celles qui ont rapport au **droit** public.

— **Droit** maritime, **droit** qui régit la navigation et le commerce par mer.

— **Droit** municipal, **droit** qui règle les rapports des citoyens avec la commune.

— **Droit** commun, **droit** observé chez toute une nation ou dans toute une province, par opposition à **droit** particulier.

— **Droit** constitutionnel, **droit** établi dans la constitution d'un État.

— **Droit** diplomatique, ensemble des rapports établis entre les nations par suite de traités.

— **Droit** coutumier, ensemble des usages qui ont acquis force de loi.

— **Droit** criminel, l'ensemble des lois qui sont destinées à la répression des crimes et délits.

— **Droit** écrit, **droit** qui est émané non de l'usage, mais de l'autorité législative.

— **Anc. Pays** de **droit** écrit, provinces dans lesquelles le **droit** romain était observé avant la publication du Code civil.

— **Droit** religieux, partie de la législation qui règle la célébration extérieure du culte et des rapports publics des hommes avec la Divinité.

— **Droit** canon ou ecclésiastique, **droit** qui embrasse les règles prescrites, soit par les saintes Écritures, soit par l'Église : J'allais achever mes études, et j'avais pris mes inscriptions à l'école du **droit** canon. (Marm.)

— **Droit** romain, règles prescrites aux anciens Romains par les lois proprement dites, les plebiscites, les sénatus-consultes, les constitutions des princes, les édit des magistrats, les réponses des prudents, et enfin par l'usage : Dès le douzième siècle, époque de rénovation pour l'Allemagne, le **droit** romain y fut étudié avec ardeur. (Lermin.)

— **Droit** ancien, lois suivies en France avant 1789.

— **Droit** intermédiaire, **droit** qui a régi la France dans l'intervalle des anciennes lois aux lois modernes.

— **Droit** nouveau, lois actuellement en vigueur.

— **Droits** acquis, ceux que l'homme s'est donnés par son propre fait, ou qui lui ont été accordés par convention.

— **Droits** parfaits, rigoureux et imprescriptibles, ceux dont on peut exiger l'effet, même en employant la force.

— **Droits** imparfaits ou non rigoureux, ceux dont on ne peut exiger l'effet par la force, parce que cette violence serait contraire aux **droits** d'autrui.

— **Jurisprudence**, science des lois : Étudier le **droit**. Savoir le **droit**. Enseigner le **droit**. Docteur, étudiant en **droit**. L'école de **droit**. La faculté de **droit**. Cours de **droit**. Les termes de **droit**. (Acad.) Sais-tu ce que c'est que le **droit** ? C'est la plus belle découverte que les hommes aient faite contre l'équité. (C. Del.)

— **Faire** son **droit**, étudier le **droit**, suivre les cours de l'École de **droit** : Il me fallut, comme on dit, FAIRE MON **droit**. Avec quel ennui méhé de dedans j'aurais les cinq codes ! (Lermin.) Je croyais retourner à Paris pour y achever mon **droit**. (H. de Balz.)

— **De** **droit**, de plein **droit**, loc. adv. Sans qu'il puisse y avoir matière à contestation, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la justice, à l'autorité, etc. : Cela lui appartient, lui revient de **droit**, de plein **droit**. Il est héritier de **droit**. Cela va de **droit**.

— **A** qui de **droit**, par qui de **droit**, à qui on doit s'adresser, recourir, par qui a le **droit** de décider, d'ordonner.

— **Déclaration** des **droits** de l'homme, manifeste exposant les **droits** généraux de l'homme et du citoyen, que l'assemblée constituante publia, en août 1789, à l'imitation de l'Amérique.

— **Le** **droit** du plus fort, le pouvoir oppressif que procure la force. || Par analog. **Droit** de conquête.

— **Prérogative**, privilège acquis : **Droit** d'aînesse. **Droit** de bourgeoisie. **Droit** de cité. **Droits** seigneuriaux, féodaux, honorifiques. **Droits** curiaux. **Droit** d'aubaine. **Droit** de pêche. **Droit** de chasse.

N'est-ce pas que je peux sans scrupule, à présent, Prendre place parmi ce monde méprisant, Et que j'y paye avec mon **droit** de bienvenue ? (E. Aug.)

— **Par** extens. Ce qui donne une influence, une autorité morale à une personne sur une autre : Les **droits** du sang. Les **droits** de l'amitié. (Acad.)

La nature, en tout temps, garde ses premiers **droits**. (Coro.)

Fouler aux pieds les **droits** les plus saints, les plus sacrés. Avoir, acquiescer des **droits** à la reconnaissance de quelqu'un, à son amitié, à son estime. J'ai quelque **droit** de vous faire ces reproches. Vous le mettez en **droit** de se plaindre. (Acad.)

— **Prov.** Bon **droit** a besoin d'aide, quelque bonne que soit une affaire, quelque titre qu'on ait pour obtenir une place, une récompense, il ne faut pas négliger de se faire recommander.

— **Prov.** en jurispr. Abondance, surabondance de **droit** ne nuit pas.

— **Prov.** et fig. Où il n'y a rien, le roi perd ses **droits**, il est inutile de demander à des gens insolubles le paiement de ce qu'ils doivent.

— **Droit** immobilier, **droit** qui a pour objet un effet immobilier.

— **Droit** mobilier, **droit** qui a pour objet un effet mobilier.

— **Droit** personnel, **droit** qui suit la personne et les héritiers ou ayants cause de la personne, à la dif-

férence des **droits** réels, qui suivent le fonds ; ce **droit** passe aux héritiers, mais non aux créanciers.

— **Droit** réel, **droit** qui, comme la propriété elle-même, suit son objet en quelque main qu'il passe.

— **Droits** successifs, **droits** qui sont parties d'une succession.

— **Imposition** : **Droit** de péage. **Droit** d'arrage. **Droits** d'entrée. **Droits** d'octroi. **Droit** sur le vin, sur le bois. Payer les **droits**. Frauder les **droits**. **Droit** d'enregistrement. Double **droit**. Percevoir un **droit**. Recevoir des **droits**. Mettre, établir un **droit** sur quelque chose. On disait autrefois en ce sens les **droits** du roi.

— **Anc. Droits** réunis, administration qui percevait les impôts établis sur les boissons, le sel, le tabac, etc. || On dit aujourd'hui. Administration ou Régie des contributions indirectes.

— **Salaires** alloués à quelqu'un par la taxe, par un règlement, etc. : **Droit** de greffe. **Droit** de dépôt. **Droit** de rédaction, d'expédition. Le **droit** alloué à un officier ministériel pour ses vacations. **Droit** de consultation. **Droit** de présence.

— **Droit** d'avis, rétribution donnée à une personne qui a fourni des instructions utiles pour faire une chose. || Vieux.

— **Droit** d'asile, privilège en vertu duquel on ne pouvait arrêter un criminel qui s'était réfugié dans une église, un couvent ou une enceinte consacrée.

— **Droit** de confiscation, **droit** en vertu duquel l'État s'emparait des biens des hommes condamnés au supplice capital ou à la mort civile.

— **Droits** domaniaux, **droits** qui concernent les domaines.

— **Féod.** **Droits** seigneuriaux, prérogatives diverses attachées aux seigneuries.

— **Droit** de gîte, **droit** que les seigneurs avaient, en plusieurs lieux, d'habiter chez leurs vassaux. || **Droit** de prélation, **droit** que certaines coutumes accordaient au seigneur, et en vertu duquel il pouvait se faire préférer à l'étranger lors de la vente d'un héritage. || **Droit** de retenue, retrait féodal ou censuel.

— **L'équité**, ce qui est juste : Cette manière d'agir est contre tout **droit** et raison. Défendre le bon **droit**. (Acad.)

J'ai pour moi le bon **droit**, la raison, l'équité. (Mol.)

— **Faire** **droit** à quelqu'un, lui rendre justice : Un administrateur intègre doit FAIRE **droit** à chacun. Il a refusé de me FAIRE **droit**. Se FAIRE **droit** sur une chose. (Acad.)

— **Faire** **droit** à quelque chose, prendre cette chose en considération : FAIRE **droit** à une demande.

— **Procéd.** Avant faire **droit**, avant de juger définitivement : Le tribunal a ordonné, AVANT FAIRE **droit**, que... (Acad.)

— **Substantif.** Jugement provisoire ou interlocutoire : Prononcer un AVANT FAIRE **droit**.

— **Donner** **droit** à quelqu'un, lui donner raison.

— **Suivi** d'un infinitif :

Votre message a **droit** de me surprendre ; A cet excès d'honneur j'étais loin de m'attendre. (C. Del.)

— **A bon** **droit**, loc. adv. Avec raison, avec justice : C'est à bon **droit** qu'il se plaint.

Certain auteur qu'à bon **droit** on renomme. (Millet.)

Homme qui comme prend se met en un état Que de tous à bon **droit** on peut nommer le pire. (La F.)

— **A tort et à** **droit**, loc. adv. Sans examiner si la chose est juste ou injuste : Il veut ce qu'il veut, à TORT ET à **droit**.

— **A tort ou à** **droit**, loc. adv. Avec **droit** ou sans **droit** : A TORT OU à **droit**, il se prétend lésé.

DROIT, OFTE, adj. (directus ; lat. ; m. sign.) **PRO.** droit, dro att. — Qui n'est pas courbe : Cette rue est fort **droite**. La ligne **droite** est la plus court chemin d'un point à un autre. De **droit** fil. En **droite** ligne. La rivière est **droite** depuis tel village jusqu'à telle ville. Fût-il le **droit** chemin, le plus **droit** chemin.

— **Fig.** La **droite** voie, en termes de dévotion, la voie du salut. || La **droite** chemin, la **droite** route la voie des moyens honorables :

Je hais tous ces détours ; Tu t'en trouves mal, c'est moi qui te l'assure ; La route la plus **droite** est encore la plus dure.

(De Laville.)

— **Qui** est perpendiculaire à l'horizon, qui ne fléchit, n'incline d'aucun côté : Ce mur n'est pas **droit**. Avoir la taille **droite** et bien prise.

— **Fam.** Être **droit** comme un jone, avoir la taille fort **droite**. || Être **droit** comme un cerge, comme

un l, comme une main, se tenir extrêmement droit : *Malgré son grand âge, cet homme est encore droit.*
— Qui n'est pas couché, qui est debout : *Il est droit sur ses pieds. Il était droit sur son séant.*
Celle figure serait mieux droites que couchée. (Acad.)

— Géom. Angle droit, angle formé par deux lignes perpendiculaires l'une à l'autre : *L'angle droit est de quatre-vingt-deux degrés. Deux lignes qui se coupent à angles droits.*

— Astron. Sphère droite, celle où l'équateur et ses parallèles coupent l'horizon à angles droits.

— Fig. Juste, équitable, sincère : *C'est un homme aussi droit que simple.* (Benuu.)

Je tiens qu'un homme droit,

Peut accepter le fait sans admettre le droit. (C. Del.)
Avoir l'intention droite, l'âme droite, l'oeil droit. (Acad.) *Je trouve les âmes des paysans plus droites que des lignes.* (M^{me} de Sév.) *L'homme droit, dont toute la vie est sans tâche, et qui ne donnera jamais aucun signe de lâcheté, refusera de souiller sa main d'un homicide, et n'en sera que plus honoré.* (J. J. Rousseau.) *Les premiers mouvements de la nature sont toujours droites.* (J. J. Rousseau.)

— Sincère, judicieux : *La droite raison est sa conseillère.* (Voltaire.) *Cet homme a l'esprit droit, le sens droit.* (Acad.) *Ma résistance ferme et droite à ce torrent d'injustice la résulta.* (G. Sand.)

— Il se dit par oppos. à gauche, pour indiquer la position relative d'un objet : *La main droite. Le bras droit. Le pied droit. Le côté droit. L'aile droite d'une aigle. L'aile droite d'un bâtiment. La rive droite d'un fleuve. La partie droite d'un tableau.*

— Polit. Le côté droit d'une assemblée délibérante, les députés qui siègent à la droite du président.

— Fig. Être le bras droit de quelqu'un, être son principal agent.

— Anat. Il se dit d'un grand nombre de muscles : *Muscle droit abdominal. Muscle droit interne de la cuisse. Muscle droit inférieur et supérieur de l'œil.*

— Mar. Mettre la barre droite, placer la barre du gouvernail parallèlement à la quille.

— Droit, adv. En droite ligne, directement, par le chemin le plus court : *Il vint droit. Marcher droit. Aller droit devant soi. Aller droit au but. Aller tout droit. Ce chemin mène tout droit à Paris. Tirer, viser droit. Il m'a donné droit dans l'œil.* (Acad.)

— Fig. Cet homme va droit à ses fins. Il va droit en besogne, il ne va pas droit. Cette doctrine mène droit à l'athéisme. Ses folles dépenses le mèneront droit à l'hôpital. (Acad.)

— Fig. Marcher droit, se bien conduire, agir comme l'on doit, s'acquiescer de son devoir : *Il ne marche pas droit dans cette affaire. Je vous ferai bien marcher droit.*

Syn. Droit, debout. Selon l'abbé Girard : « On est droit lorsqu'on n'est ni courbé ni penché. » « On est debout lorsqu'on est sur ses pieds. » « La bonne grâce veut qu'on se tienne droit ; le respect fait quelquefois tenir debout. » Mais droit et debout se présentent sous d'autres aspects. Marcher droit au but c'est suivre, sans dévier, une ligne qui ne fléchit ni d'un côté ni de l'autre. Debout équivalait à cette proposition impérative : « Qu'on se lève. » Enfin appliqués aux choses, droit signifie directement, et debout c'est en face de ce qui reste entier sur sa base.

DROITE, n. f. Pron. droït. — La main droite : *Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu son père. J'embrasse vos genoux et votre droite anguste.* (Poussard.) — Dans le langage de l'Écriture sainte, Quand on fait l'aumône, il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite, au simpl., que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite, dans les bonnes œuvres, il faut éviter l'ostentation.

Tous deux sont morts. Seigneur, votre droite est terrible. (V. H.)

— Le côté droit : *Prendre sur la droite, sur sa droite. Il ne sait pas distinguer sa droite de sa gauche.*

— Donner la droite à quelqu'un, le mettre à sa droite pour lui faire honneur. Par analog. : *Disputer la droite. Céder la droite. Prendre la droite. Tenir la droite, etc.*

— La partie, l'aile droite, le côté droit : *La droite de l'ennemi était protégée par un bois. Les figures qui occupent la droite du tableau. Nous nous précipitâmes sur la droite de l'ennemi, pendant que le reste de l'armée l'assaillait de front. La droite d'une assemblée.* (Acad.)

— Polit. La droite, se dit des membres d'une assemblée délibérante qui siègent sur les bancs de la salle des séances, à la droite du président : *En France, la droite se compose des membres les plus dévoués aux doctrines royalistes.* (Acad.)

— Géom. Ligne droite : Deux droites parallèles prolongées indéfiniment ne se rencontrent jamais.

— A droite, loc. adv. du côté droit, à main droite : *Prendre à droite. Tourner à droite. Par fil à droite. Se placer à droite.*

— A droite et à gauche, de tous côtés, de côté et d'autre : *Frapper à droite et à gauche.*

— Fam. Prendre à droite et à gauche, recevoir de toutes mains ; prendre, tirer de l'argent de l'un et de l'autre. Employé sans article, il forme toujours une expression adverbiale qui exclut tout complément ; la construction suivante ne saurait donc être justifiée : *Oliver, revêtu d'une robe d'honneur,*

Semblait toujours marcher à droite et à gauche. (V. Hugo.)

C'est à la droite que l'auteur aurait dû écrire.

— A droite, n. m. Mouvement sur la droite :

Le général, faisant un à droite, envoya le Alou avec son artillerie, sa cavalerie et ses bagages. (Thiers.)

DROITEMENT, adv. Pron. droït-man. — D'une manière droite, équitable, avec droiture : *Agir droitement. Marcher droitement en toute affaire.*

— Judicieusement : *Il pense droitement. Il juge droitement de tout.*

DROITIER, IÈRE, adj. (droit.) Pron. droït-tié,

— Qui se sert de la main droite. Il est opposé à gauche.

DROITURE, n. f. (droit.) Pron. droït-tur. — Équité, justice, rectitude : *Grande droiture. Agir avec droiture. Je ne doute point de la droiture de ses intentions. Sa conduite est pleine de droiture et d'honneur.* (Acad.)

La droiture est une rectitude d'esprit et de cœur qui fait qu'on cherche en tout le vrai. (Vauvenargues.) La droiture est une habitude des sentiers de la vertu. (Vauvenargues.) La droiture du cœur, quand elle est affermie par le raisonnement, est la source de la justesse de l'esprit. (J. J. Rousseau.)

— En droiture, loc. adv. En ligne droite ; directement : *On a voulu faire un chemin qui conduisit de Lyon à Genève en droiture.* (Voltaire.)

En parlant de vous moins pour tenir en droiture des vicieuses de l'ère ? (La Chaux.)

DROLATIQUE, adj. des 2 g. (drolé.) Pron. drola-tik. — Plaisant, récréatif, malicieux : *Je feuilletais, il y a quelques jours, les trois cents contes plus ou moins drolatiques d'un écrivain du seizième siècle.* (H. de Balzac.)

DROLÉ, adj. des 2 g. (trôle ou drôle, démon, esprit follet ; danois.) Pron. drolé. — Gaillard, plaisant, original : *Cet homme-là est bien drôle. C'est un drôle d'homme, un valet de corps. Avoir une tournure drôle, une façon de tournure. Voilà quel est drôle.* (Acad.)

— Amusant, gai : *Ce Beaumarchais ne peut être un empoisonneur, il est trop drôle.* (Voltaire.) *Un conte fort drôle.*

— Prov. Il est drôle comme un coffre, il est très-drôle, très-amusant.

— Substantif. Homme, enfant dont il faut plus ou moins se défier : *C'est un petit drôle qui en sait bien long.* (Danc.)

— Par injur. Polisson, mauvais sujet, homme qu'on méprise : *J'ai toujours aimé la bonne chère, et, malgré ma répugnance à frayer avec ce drôle, je me laissai aller à dîner plusieurs fois avec lui.* (Mérimé.)

Entré contre lui, mon fusil sur l'épaule, j'entre dans la forêt, et je cherche le drôle. (Bourget.)

DROLEMENT, adv. Pron. drol-man. — D'une manière drôle : *Il s'est tiré drôlement d'affaire.*

DROLERIE, n. f. (drolé.) Pron. drol-ri. — Trait de gaillardise, de bouffonnerie : *Foilà une plaisante drolerie. Il a fait tout drôlement.*

— Acte de méchanceté : *Vous ne trouvez pas toujours des gens disposés à vous pardonner vos drôleries.*

— Chose de peu de valeur, bagatelle : *Ne faites-vous voir votre drôle ?* (Molière.)

DROLESSE, n. f. Femme ou homme méprisable : *C'est une drolesse.*

La drolesse est habile et sait bien se conduire. (Em. Auger.)

DROMADAIRE, n. m. (dromas, coqueux ; gr.) Pron. drom-a-dér. — Espèce de chameau qui a une seule bosse sur le dos, et qui va fort vite : *Dans les caravanes, les voyageurs montent ordinairement des dromadaires.* (Acad.) *Le dromadaire est plus petit et moins fort que le chameau.* (Buffon.)

DROME, n. f. Pron. drom. — Mar. Faîscann, assemblage flottant de plusieurs pièces de bois, telles que mâts, vergues, bouts-dehors, etc. : *Mettre des pièces de bois en drome. Une drome de vieux mâts.*

— Par analog. Une drome de futailles, etc.

— Particul. Réunion des mâts, vergues, bouts-dehors, etc., qui sont embarqués pour servir de

échange sur un bâtiment. Cordage qui arrête la bouée sur les filets de pêche.

— Technol. La plus forte des pierres de charpente qui contiennent le marteau d'une grasse forge. **DROMIE**, n. f. (dromas, coqueux ; gr.) Pron. dromi. — Zool. Genre de crustacés.

DROITE, n. m. Pron. droït. — Zool. Oiseau des îles de France et Bourbon, dont la race paraît éteinte aujourd'hui : *Les oiseaux presque nus, tels que l'australopithecus, le casuar, le droite, ne se trouvent que dans les pays chauds.* (Buffon.)

DROCHKI, n. m. Cabriolet de place en Russie. Le drochki est une sorte de banc en forme de bûche d'âne, monté sur quatre petites roues, et garni d'un dossier. On conduit le drochki à grandes guides.

DROSOMÉTRIE, n. f. (drosos, rose, μέτρον, mesure ; gr.) Pron. dros-o-mé-tri. — Phys. Art de mesurer, d'évaluer la quantité de rose formée.

DROSSE, n. f. Pron. dross. — Mar. Cordage qui sert à la manœuvre du gouvernail.

— Anc. Cordages qui servent à bormer le recul des canons.

DROSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. dross-er. — Mar. Entraîner un bâtiment dans une direction contraire à sa route.

DROULLES, n. f. pl. Pron. drou-y. — Féod. Petits présents que l'on faisait au seigneur en sus des loods et ventes. || Étranges que l'on donnait aux officiers du seigneur en sus du prix de la vente.

— Épingles ; pot-de-vin.

DROUILLET, n. m. Pron. drou-ït. — Petit filet monté sur des perches, que l'on présente à l'opposé du courant pour prendre les petits poissons.

DROUNE, n. f. Pron. drou-in. — Technol. Nom que les chaudronniers ambulants donnent au lavrasse qu'ils portent sur le dos.

DROUINEUR, n. m. (drouine.) Pron. drou-i-neur. — Vul. Chaudronnier ambulant.

DROUSSAGE, n. m. Pron. drou-saj. — Technol. Cardage en gros de la laine.

DROUSSE, n. f. Techn. Carte qui commence le travail du cardage.

DROUSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Carder la laine avec la drousette.

DROUSSETTE, n. f. (augm. de drouse.) Pron. drou-sett. — Technol. Grosse carte qui commence à préparer le cardage.

DROUSSEUR, n. m. (drouse.) Pron. drou-seur. — Technol. Ouvrier qui, dans les filatures de laine, s'occupe du cardage.

DRU, UE, adj. (par métonymie du mot dur.) Il se dit des petits oiseaux qui sont prêts à s'envoler du nid : *Ces moineaux sont drus ; ils sont drus comme père et mère.* (Acad.)

— Fig. et fam. Gaillard, vif, gai : *Ces enfants sont drus. Cette petite fille est déjà drue. Fous voilà bien ou aujourd'hui.* (Acad.)

— En parl. des choses épaisses, touffues dont les parties sont près à près : *Ces blés sont fort drus. L'herbe est bien drue dans cette prairie. Une pluie drue et menue.* (Acad.)

— **Drus**, adv. D'une manière serrée : *Ces blés sont semés drus. La pluie tombait drue et menue. Nous arrivâmes à un semis de jeunes pins de huit à dix ans, plantés si près l'un de l'autre, et possédés si dru, qu'ils ressemblaient aux pieux d'une palissade.* (L. Viardot.) *Les bailles pleuraient drue et menue.*

— Prov. Cela tombait drus comme des mouches.

DRUGE, n. m. Pron. druj. — Anc. Bruit, tapage.

— Agric. Pousse surabondante des pois.

DRUIDE, n. m. (mot celt. qui signifie devin.) Prop. drom-id. — Ancien prêtre des Gaulois et des Bretons :

Les druides étaient tout-puissants dans les Gaules.

— Les druides étaient divisés en plusieurs classes. Ils étaient tous soumis à un chef, élu par eux et choisi dans leur sein. Ils accomplissaient leurs rites religieux dans les forêts, et sacrifiaient parfois des victimes humaines. Le collège des druides se recrutait parmi les familles les plus nobles de la Gaule.

DRUIDESSE, n. f. Pron. dru-i-dess. — Agr. Prêtrese affiliée à l'ordre des druides, et qui passait pour augurienne et prophèteuse : *La druidesse Félida.*

DRUIDIQUE, adj. des 2 g. (druide.) Pron. dru-i-dik. — Qui a rapport aux druides, à la religion des anciens Gaulois : *Cérémonies druidiques. Autel druidique. Culte druidique. Sur les côtes se succèdent des tours à fanaux, des vigies, des monuments druidiques, des ruines de châteaux ; la mer borne le tout.* (Chateaub.)

DRUIDISME, n. m. Pron. dru-i-dism. — Le culte

des Druides : Les Romains anéantirent le druidisme.

DRUPACE, ÉE, adj. (*drupe*). Bot. Qui est de la nature du drupe, qui ressemble à un drupe.

— **Drupacée**, f. pl. Famille de plantes.

DRUPE, n. m. (*δρῦς*, olive, fruit à noyau; gr.) Bot. Tout fruit charnu qui renferme un seul noyau, comme les prunes, les cerises, les pêches : Les noix sont pulpeuses dans la prunier, charnu dans l'abricotier. (Mass.)

DRUPEOLE, n. m. Bot. Petit drupe qui ne dépasse pas la grosseur d'un pois. || V. *Utracule*.

DRUSE, n. f. (*druse*, glande; all.) Pron. *dris*.

— Min. Cavité qu'on rencontre dans certaines roches et qui est tapissée de cristaux. Masse pierreuse qui a la forme d'un rognon.

DRUSIQUE, adj. des 2 g. (*druse*, glande; all.) Pron. *drusik*. — Miner. Qui a la forme d'un rognon.

DRUZELLE, n. f. Hortie. Variété de pêche.

DRYADE, n. f. (*δρῦς*, chêne; gr.) Pron. *dri-ad*. — Mythol. Nymphes des bois.

— Bot. Plantes des Alpes, remarquable par l'éclatance de ses fleurs et de son feuillage.

DRYADÉ, ÉE, adj. (*δρῦς*, dryade; gr.) Pron. *dri-adé*. — Bot. Qui croît sur les troncs du chêne. || Qui ressemble à une dryade.

— **Druidées**, n. f. pl. Nom de la tribu des Rosacées, qui comprend les framboisiers, les ronces, les fraises, etc.

DRYTE, n. m. (*δρῦς*, chêne; gr.) Pron. *dry-ite*. — Min. Bois de chêne pétrifié.

DRYLIE, n. m. Bot. Chêne femelle.

— Gland de ce chêne.

DU, art. contr. masc. sing. formé de la prép. *de* et de l'article *le* : *A la sortie du bois. Les richesses du Pérou. Le colonel du régiment. Du temps de César. Manger de pain.* || V. *Articula*.

DU, UE, part. pass. du v. Devoir. (Anc. *deu*) : Les sommes dues par un tel. La pitié due au malheur.

— Prat. Jusqu'à due concurrence, jusqu'à concurrence de la somme, de la quantité dont il s'agit.

— En bonne et due forme, selon les règles : Dès la même jour le contrat de donation me fut livré en bonne et due forme. (Lesaig.)

— **Dû**, n. m. Ce qui est dû : Je vous être payé de mon dû. (Volt.) J'ai fait saisir sa terre pour la sûreté de mon dû. Dans l'occasion, elle eût été implacable pour son dû. (H. de Balz.)

— Par extens. Devoir ce à quoi on est obligé : Monseigneur le commissaire, faites le dû de votre charge. (Danc.) Pour le dû de ma conscience. || Vieux

DUALISME, n. m. (*dualis*, de deux; lat.) Pron. *du-a-lis-m*. — Phil. Caractère de tout système philosophique ou cosmogonique qui admet deux principes, la matière et l'esprit, et les supposant coéternels.

— Il y a une espèce de dualisme qui admet dans l'univers deux principes actifs, le génie du bien et celui du mal, en lutte perpétuelle l'un avec l'autre; ce système s'appelle plutôt *Antagonisme* ou *Manichéisme*.

— Chin. Théorie qui suppose que tout composé a une disposition moléculaire semblable à celle des sels qui sont des composés binaires étant formés par la combinaison d'un acide et d'une base.

DUALISTE, adj. et n. des 2 g. (*dualis*, de deux; lat.) Pron. *du-a-list*. — Phil. Partisan du dualisme.

DUALISTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *du-a-listik*. — Qui a rapport au dualisme, qui en a les caractères.

DUALITÉ, n. f. (*dualis*, de deux; lat.) Phil. Caractère de ce qui est double, de ce qui réunit deux êtres distincts : L'introduction des étrangers dans Rome permit à la dualité de se réparer avec Tattius. (Michelet.)

— Gramm. Le caractère, l'usage du duel.

DUBITATIF, IVE, adj. (*dubitare*, douter; lat.) Pron. *du-bi-ta-tif*, *tiv*. — Qui sert à exprimer le doute : Proposition dubitative. Si est quelquefois conjonction dubitative. (Acad.)

DUBITATION, n. f. (*dubitatio*; lat.; m. sign.) Pron. *du-bi-ta-tion*. — Figure de rhétorique par laquelle l'orateur feint de douter de la proposition qu'il veut prouver, afin d'aller au-devant des objections qu'on pourrait lui faire.

DUBITATIVEMENT, adv. Pron. *du-bi-ta-tiv-man*. — Neol. D'une manière dubitative; en doutant.

— Dans un sentiment de doute : Je ne suis que faiblement et dubitativement ce qui se passait dans la maison. (G. Sand.)

DUC, n. m. (*dux*, général, chef; lat.) Pron. *duk*.

— Titre qui est le plus élevé parmi la noblesse de France et de quelques autres États : Monseigneur le duc. Les ducs et pairs avaient séance au parlement. Les

filles des empereurs de Russie prennent le titre de *grandes-duches*. On réunit ses tristes restes, qui furent inhumés avec les cérémonies usitées à l'enterrement des *grandes-duches* de Moscovie. (Mérim.) Buckingham fut le premier gentilhomme qui fut duc en Angleterre sans être parent ni allié des rois. (Volt.) Les ducs de Savoie ont disparu au château de Chillon, les marins-pêcheurs l'habitent toujours. (V. Hugo.)

— Titre de quelques princes souverains : Le duc de Parme. Le grand duc de Toscane.

— Jeux. *Quinola duc*, *as duc*, se dit, au reversis, d'un quinola, d'un as, donné à la honne.

— Expr. prov. C'est un duc à cornette, se dit d'un homme qui prend le titre de duc, sans avoir assez de fortune pour le soutenir convenablement.

DUC, n. m. Pron. *duk*. — Zool. Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces nocturnes; il porte des aigrettes comme le hibou, mais il a la nuque fort petite : Les fauconniers portent des ducs pour attirer les corneilles, les milans. Les poètes ont dédié l'aigle à Jupiter et le vœu à Junon : c'est en effet l'aigle de la nuit, et le roi de cette tribu d'oiseaux qui enseignent la lumière du jour et ne volent que quand elle s'éteint. (Buff.)

— Poisson des mers du Japon.

DUCAILLE, n. f. Par dénigr. Diminutif de *duc* : Elle lui était son cordon bleu, le mettait à terre, et lui disait : Mets-toi à genoux là-dessus, vieille ducaille. (Chamfort.)

DUCAL, ALE, adj. (*duc*). Pron. *du-kal*. — Qui appartient, qui est propre à un duc, à une duchesse : Couronne ducal. Manteau ducal. Laporte de la chambre ducal a été arrachée après l'assaut. (V. Hugo.)

DUCAT, n. m. (*duc*). Pron. *du-ka*. — Pièce d'or fin, dont la valeur diffère suivant les différents pays, entre 10 et 12 francs. Le tsar lui-même ieta une poignée de ducats à des gentilshommes polonais qui ne daignaient pas les ramasser. (Mérim.) Le doge de Raguse régnait un mois, et, son règne fini, on lui comptait pour sa peine cinq ducats. (V. Hugo.)

.... Tenez, mille ducats.

— Au bout de vos discours, ne me tenez pas. (Andr.)

— Double ducat.

L'argent n'a point qu'en ses doubles ducats. (Regu.)

— Or de ducat ou or ducat, or qui est au titre des ducats : Les peintures des portes étaient recouvertes d'or de ducat. (Mérimée.)

DUCATON, n. m. (dimin. de *duc*). Pron. *du-katon*. — Monnaie d'argent de Hollande et de Venise, valant 5 et 6 fr : Ils recevront chacun un ducaton d'argent et un sequin d'or. (V. Hugo.)

Le moindre ducaton

Ferait bien mieux mon affaire. (La Font.)

— Il y avait, en argent, des demi-ducatons et des quarts de ducaton.

DUCENAIRE, ou **DUCENTAIRE**, n. m. (*duo*, deux; centum, cent; lat.) Antiq. Chef de deux cents hommes.

DUCHÉ, n. m. (*duc*) Terr. seigneurie, principauté à laquelle le titre de duc est attaché : Les anciens ducs d'Orléans et de Bretagne. Un duc souverain. Le duc de Savoie. Le duc de Milan. Il n'y a plus de ducs en France. Il faisait revivre les prétentions de la Pologne sur le duc de Smolensk. (Mérim.)

— Duché femelle, duché que les femmes peuvent posséder et qui se transmet par elles.

DUCHÉ-PAIRIE, n. m. Domaine que le roi avait érigé en duché : Un duc de pairie. Le roi avait érigé cette terre en duché-pairie.

— Justice qui appartenait au duc dans ses terres. Quelques écrivains font ce mot du féminin, et disent une duché-pairie.

DUCESSE, n. f. (*duc*). Pron. *du-chèss*. — Il se dit de la femme d'un duc. On le dit également de celle qui a un duché, ou la même dignité que si elle était la femme d'un duc : Madame la duchesse de... La grande duchesse de Toscane. Duchesse douairière.

Les duchesses, morlue! c'est mon goût dominant : Je l'ai peu satisfait, j'en ai maintenu! (Ém. Auger.) ... Je voudrais de moins qu'une duchesse en France. Sotécher aussi bien qu'un bouvier allemand. (A. de Mus.)

— Espèce de lit de repos, qui a un dossier.

— Danse : La duchesse était une courante figurée qui n'est plus en usage. (Rameau.)

— Diplom. Lettres à la duchesse, se dit d'une écriture dans laquelle les pleins tiennent la place des déliés, et réciproquement.

— Modes. Nom de rubans que les femmes portaient autrefois sur le haut du front.

— Zool. Nom vulgaire d'un poisson appelé aussi Duc.

DUCROIRE, n. m. (*del credere*; ital.; m. sign.)

Pron. *duk-roir*. — Comm. Il se dit de la prime accordée au commissionnaire qui répond des personnes auxquelles il vend la marchandise. || Il se dit aussi quelquefois du commissionnaire et du commissionnant lui-même. On est un ducroire quand on consigne une marchandise, ou quand on se charge de la vendre, moyennant garantie. Ce mot substantif a été produit par une altération de la locution, *Avoir du croire*.

DUCTILE, adj. des 2 g. (*ductilis*; lat.; m. sign.)

Pron. *duk-til*. — Didact. Qui peut être battu, étendu, tiré, allongé, sans se rompre : Le fer est ductile à la filière, mais fort peu au laminoir. Toutes les matières ne sont ductiles et ne communiquent de la ductilité aux autres corps que parce qu'elles contiennent des acides. (Buff.) A cette époque, l'idiome français, souple et ductile comme le métal brûlant, gardait profondément l'empreinte de la pensée. (Villem.)

DUCTILITÉ, n. f. (*ductilis*). Pron. *duk-ti-li-té*. — Didact. Propriété de certains corps en vertu de laquelle ils peuvent être battus, étendus, tirés, allongés, sans se rompre. Il se dit surtout des métaux : La ductilité de l'or. La ductilité du verre. La ductilité de la gomme. La plus ou moins grande ductilité semble dépendre de la plus ou moins grande adhésion des parties dans chaque métal. (Buff.)

— Fig. La lecture des Pères de l'Eglise donne au raisonnement une souplesse, une ductilité dont ils possèdent seuls le secret. (G. Planche.)

DUÈGNE, n. f. (*duena*, maîtresse; esp.) Pron. *dué-gn*. — Mot emprunté de l'espagnol. Gouvernante ou vieille femme chargée de veiller sur la conduite d'une jeune personne : Sa duègne ne la quitta pas un moment. Don Pédre changea de domestiques, et mit auprès de son épouse la duègne d'Espagne la plus rébarbative. (Lesaig.)

La duègne quelque part

S'occupe gravement des appétits du départ. (C. Bonj.)

— Par dénigr. Vieille femme : Parlez pour vous, la duègne. (C. Del.)

— Théât. Emploi de duègne : Cette actrice joue les mères et les duègnes.

DUEL, n. m. (*duellum*; lat.; m. sign.) Pron. *duèl*.

— Combat singulier, combat assigné d'homme à homme : Se battre en duel. Appeler quelqu'un en duel. Offrir le duel. Accepter, recevoir le duel. Refuser le duel. Les seconds, les témoins, dans un duel. Tuer un homme en duel. Il y eut un duel de quatre contre quatre. Ce ne fut pas un duel, ce fut une rencontre. La défense des duels. Les édits contre le duel. Loi sur le duel. Le duel n'est pas une institution de l'honneur, mais une mode effreuse et barbare. (J. J. Rouss.)

... Tu prendras pour arbitre suprême

Le hasard d'un duel entre un intime et toi. (C. Del.)

Quand je tiens un bon duel, je ne le lâche pas! (V. H.)

— Anc. légis. Il se dit du combat singulier admis autrefois comme preuve juridique dans les questions douteuses.

— Gramm. grecque et gramma. sanscrit. Nombre qui, dans les déclinaisons et les conjugaisons, sert à désigner deux personnes, deux choses. En hébreu, le duel, qui n'existe que dans les noms substantifs, s'emploie presque toujours pour les choses qui sont naturellement doubles, comme les pieds, les mains, etc.

DUELLISTE, n. des 2 g. (*duel*). Pron. *duèl-dis*.

— Celui qui se bat en duel : Il fut condamné comme duelliste. Les rois de France juraient, à leur sacre, de ne point faire grâce aux duellistes.

— Il se dit, particulièrement et plus ordinairement, de celui qui se bat souvent en duel, qui cherche les occasions de se battre en duel : C'est un duelliste, un grand duelliste. Un duelliste de profession.

DUGONG, n. m. Pron. *du-gon*. — Zool. Mammifère de l'ordre des Cétacés; espèce d'ours marin, de morse; il est sans ongles apparents; il a quatre incisives en haut, huit en bas, et de chaque côté de la mâchoire dix molaires formant chacune un double cône; sa nageoire caudale a la figure d'un croissant.

DUIRE, v. intr. ou neut. 4^e conj. (*deceere*, convenir; lat.) Pron. *duir*. — Convenir, plaire, être à la convenance de quelqu'un : Cela ne vous convient-il pas? Cela ne me va-t-il pas?

Cette race n'est plus, et c'est un nom vacant.

Une intercession qui vous doit à merveille. (La Chaux)

Il est familier et vieux.

— Faucou. Attribuer un oiseau.

DUINANT, part. prés. du v. *Duire*.

DUISANT, ANTE, adj. Pron. *dui-zan*, *zant*. — Anc. Qui doit, qui plaît.

DUIT, n. m. Pron. *dui*. — Pêch. Chaussée formée de pieux et de cailloux en travers d'une rivière.

DUTTE, n. f. Prob. *duitt*. — Techn. Fil que la navette conduit depuis une lièze jusqu'à l'autre, dans l'ourdissage d'une étoffe quelconque.

DULCAMARINE, n. f. Pron. *dul-ha-ma-rinn*. — Chim. Substance particulière qui se trouve, dit-on, dans la douce-amère.

DULCIFÈRE, adj. des 2 g. (*dulcis*, doux; *fero*, je porte; lat.) Pron. *dul-ci-fer*. — Nêul. Qui porte la douceur avec soi, qui la produit.

DULCIFICATION, n. f. (*dulcifier*). Pron. *dul-ci-fi-ca-tion*. — Chim. Action de dulcifier. || Le résultat de cette action.

DULCIFÈRE, EE, part. pass. du v. Dulcifier.

— Fig. Apaisé, calmé.

Veilà tout mon courroux déjà *dulcifié*. (Mol.)

DULCIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*dulcis*, doux; *facere*, faire, rendre; lat.) Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subj. : nous *dulcifions*, vous *dulcifiez*; que nous *dulcifions*, Chim. Tempérer par quelque mélange la violence d'un acide : On *dulcifie* les acides minéraux au moyen de l'alcool. (Acad.)

DULCINÉE, n. f. Pron. *dul-ci-né*. — Fam. Dame des pensées de don Quichotte. Maîtresse d'un homme sur la passion duquel ou plaisante : Il était aux pieds de sa *Dulcinée*.

DULCOSE, n. f. Matière sucrée, insoluble dans l'alcool, venant de Madagascar.

DULIE, n. f. (*δουλίς*, servitude, dérivé de *δούλος*, serviteur; gr.) Pron. *du-li*. — Il n'est usité que dans cette locution : Le culte de *dulie*, le culte de respect et d'honneur que l'on rend aux saints; par opposition au *Culte de latrie*, le culte d'adoration que l'on rend à Dieu seul.

DUMASINE, n. f. Chim. Huile empyreumatique, produite en même temps que l'acétone dans la distillation de l'acétate de chaux, et ainsi nommée en l'honneur du chimiste français Dumas.

DUMENT, adv. Pron. *du-man*. — D'une manière convenable; selon la raison, selon les formes. Il s'emploie surtout en termes de pratique : Il a été *dument* averti. *Dument* autorisé. *Dument* atteint et convaincu. La chose a été *dument* constatée, bien et *dument* constatée. (Acad.) Le notaire sera choisi par le préteur, auquel il importe le plus que l'acte soit *dument* dressé. (Mol.)

DUMÉTEUX, EUSE, adj. (*dumus*, buisson; lat.) Pron. *du-mé-teu*, *teuz*. — Couvert de buissons, il a été employé par les poètes de l'école de Rouard.

DUNE, n. f. (*dun*, *town*, élévation, hauteur; celt.) Pron. *dunn*. — On appelle ainsi des monticules ou collines de sable qui s'étendent le long des bords de la mer. Son plus grand usage est au pluriel : On a aplani cette *dune*. Les *dunes* de Calais, de Dunkerque, de la Gascogne.

DUNETTE, n. f. Pron. *du-nitt*. — Mar. Demi-gaillard qui forme la partie la plus élevée de l'arrière d'un vaisseau, et sous lequel se trouvent les logements des officiers et la chambre du conseil : Les officiers étaient sur la *dunette*. Indiana se retira dans la *dunette*, et attendit avec anxiété que l'heure du départ fût venue. (G. Sand.)

DUNKERQUE, Nom de ville.

— Fam. Petit *dunkerque*, magasin de curiosités; étagère sur laquelle on les range : On tire du *sol d'August* un tas de petites statuettes de bronze dont la bibliothèque de Bâle se fait un *petit dunkerque*. (V. Hugo.)

DUO, n. m. (*duo*, deux; lat.) Pron. *du-d*. — Mus. Morceau de musique fait pour être chanté par deux voix ou exécuté par deux instruments : Un beau *duo*. De beaux *duos*. Chanter, exécuter un *duo*. *Duo de flûte*, de violon.

— Fig. et fam. : *Duo d'injures*, de compliments, etc., conversation où deux personnes se disent des injures, se font des compliments, etc.

DUODÉCIMAL, ALE, adj. (*duo*, deux; *decem*, dix; lat.) Pron. *du-dé-ci-mal*. — Arithm. Qui se compte, se divise par douze. § Système duodécimal, système de numération dont la base serait le nombre douze, et qui emploierait par conséquent 12 caractères différents. Dans la numération duodécimale, 10 signifierait douze; 100 signifierait cent quarante-quatre, etc.

DUODÉCIMO, adv. Douzièmement. Mot latin qui est ordinairement indiqué par le chiffre 12°; on l'emploie quand on énumère une série d'objets ou d'articles rangés par *primo*, *secundo*, etc.

DUODÉNAIRE, adj. des 2 g. Pron. *du-dé-nèr*. — Didact. Qui est disposé par douzaine. En botanique, il s'emploie quelquefois pour *Dodécandre*.

DUODÉNAL, ALE, adj. Pron. *du-dé-nal*. —

Anat. Qui appartient ou a rapport au duodénum. Veines duodénales.

DUODÉNITE, n. f. Pron. *du-o-dé-nitt*. — Médec. Inflammation du duodénum. Il est douteux que cette phlegmasie existe isolément; elle se lie presque toujours à la gastrite ou à l'entérite.

DUODÉNUM, n. m. (*duo*, deux; *demi*, dix, lat.) Pron. *du-dé-nom*. — Anat. Mot emprunté du latin. La première portion de l'intestin grêle, ainsi nommée parce que sa longueur est ordinairement de douze travers de doigt.

DUODI, n. m. (*duo*, deux; *dies*, jour; lat.) Le deuxième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

DUODRAME, n. m. (*δύο*, deux; *δράμα*, action; gr.) Pron. *du-o-dram*. — Littér. Sorte de pièce dramatique où il ne paraît que deux interlocuteurs.

DUO-STERNAL, adj. et n. m. Pron. *du-o-stér-nal*. — Anat. Seconde pièce du sternum.

DUPE, n. f. Pron. *dup*. — Il se dit d'une personne qui a été trompée, jouée, ou qui est facile à tromper : C'est une *dupe*, une *vraie*, une *franche dupe*, une *bonne dupe*. C'est sa *dupe*. Il en a été la *dupe*. Être pris pour *dupe*. Passer pour *dupe*. Il n'a pas trouvé sa *dupe*. Il fut la *dupe* de leurs *simagrées*. Ils ont fait bien des *dupes*. O la *bonne dupe* ! Tu es une *jolie dupe*, mon pauvre chevalier. (Prévost.) Les hommes ne vivraient pas longtemps en société, s'ils n'étaient les *dupes* les uns des autres. (La Rochef.) Il jugeait qu'il valait mieux se jeter dans le bras d'un prétendant dont il n'était pas la *dupe*, mais dont l'audace et le courage lui arrachaient une admiration involontaire. (Mérim.)

— On le met ordinairement au singulier lorsqu'il se rapporte à un nom ou pronom au pluriel qui désigne plusieurs personnes trompées en même temps par le même moyen, ou qui est employé dans un sens générique et collectif : Nous en fîmes la *dupe*. Les personnes de bonne foi sont souvent la *dupe* des personnes intéressées. (Acad.)

— Mais quand il s'agit de plusieurs personnes trompées successivement, il est mieux de lui donner le pluriel : Nous en fîmes les *dupes*.

— Adj. : Ce que les hommes craignent le plus, c'est de passer pour *dupe*. (M^{me} Staël.) Les hommes sont plus *dupes* d'eux-mêmes qu'ils ne le croient. (Beaum.) Tous les cabinets s'apercevaient en même temps du rôle de *dupe* qu'ils avaient joué à la suite de la politique anglaise. (Thiers.) Il y a des gens qui sont un peu moins *dupes* des distinctions que l'orgueil a mises dans les choses de ce monde. (Mariv.)

— Fig. L'esprit est toujours la *dupe* du cœur. (La Rochef.)

— Être la *dupe* d'une affaire, d'un marché, n'y pas trouver son compte.

— On dit dans un sens analogue, être la *dupe* de sa complaisance, de sa bonne foi, etc.

— Il se dit encore d'une sorte de jeu de cartes, appelé quelquefois *Jeu du Florentin* : Jouer à la *dupe*. Tenir la *dupe*.

DUPE, EE, part. pass. de *Duper* : Être *dupé* comme un sot.

— Fig. : Un philosophe *avare*.

... Par leurs sens toujours les hommes sont *dupés*.

(La Font.)

DUPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*decipere*, tromper; lat.) Pron. *du-pé*. — Tromper, en faire accroire : *Duper* quelqu'un. Ce sont deux *fourbes* qui s'entendent pour vous *duper*. (Lange.) Personne ne se croit propre comme un sot à *duper* un homme d'esprit. (Vol.)

— Absol.

Et tandis qu'à *duper* tout le monde s'occupe,

Vous vous glorifiez de vouloir être *dupé*. (Desmahis.)

— Ne *duper*, v. pron. : Ils cherchent à se *duper* les uns les autres. Rien n'est si facile et si commun que de se *duper* soi-même quand on ne manque pas d'esprit et quand on connaît bien toutes les finesses de la langue. (G. Sand.)

DUPÈRE, n. f. (*dupes*). Pron. *dup-ri*. — Tromperie, fourberie, ce qui fait que l'on est *dupe* : C'est une *franche dupère*. Prendre tant de peine pour rien, c'est une *dupère*. Les *dupères* réciproques font le comique de Dancourt. (Marm.) La révolution de 1848 a eu tout l'odieux d'une *calastrophe* et tout le ridicule d'une *dupère*. (Cavillier-Fleury.) L'esprit humain n'est plus qu'un *dégoût* qui redoute la peine, craint les *dupères*, et préfère l'orgueil de douter à l'humiliation de croire ce qu'il sait imparfaitement. (Rémusat.)

DUPÈRE, n. m. (*dupes*) Trompeur : Le monde, avec plaisir, voit les *dupes* dupés. (Volt.)

— Fam. C'est un *dupereur d'oreilles*, se dit d'un écrivain, mais surtout d'un poète ou d'un orateur dont le style ou le langage flatte l'oreille de manière à empêcher de juger ce qui manque à ses pensées.

DUPICATA, n. m. (*duplicare*, doubler; lat.) Pron. *du-pli-ka-ta*. — Double d'une dépêche, d'un brevet, d'une quittance, d'un acte quelconque : La *dépêche* fut envoyée à l'ambassadeur par le courrier extraordinaire, et le *duplicata* par une autre voie. On lui a envoyé le *duplicata* de plusieurs *dépêches*.

— Par, en *duplication*, en double : Expédier un acte en *duplication*, par *duplication*.

DUPICATEUR, n. m. (*duplicare*, doubler; lat.) Pron. *du-pli-ka-teur*. — Phys. Appareil propre à rassembler des quantités d'électricité trop faibles pour être appréciables à l'électromètre le plus sensible.

DUPICATIF, IVE, adj. Pron. *du-pli-ka-tif*. — Didact. Qui double, qui opère la duplication.

DUPPLICATION, n. f. (*duplicatio*; lat.; m. sign.) Pron. *du-pli-ka-tion*. — Géom. Action de doubler. Il n'est guère usité que dans cette locution, la *duplication* du cube, le problème par lequel on demande de trouver un cube double d'un autre.

— Mus. Il se dit, dans le plain-chant, d'une sorte de périèle qui se fait en doublant la pénultième note, lorsque cette pénultième est du degré immédiatement inférieur à la dernière.

DUPPLICATION, n. f. (*duplicare*, doubler; lat.) Pron. *du-pli-ka-tur*. — Didact. Rensauvement sur elle-même d'une chose plate et mince.

— Anat. Replis des membranes ou des autres parties molles. Les *duplications* de la pierre, de l'épilon, de la conjonctive, etc.

— N. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères.

DUPPLICITÉ, n. f. (*duplex*, *duplicité*, double; lat.) Il se dit en parlant des choses qui sont doubles, et qui devraient être uniques : Ce verre est taillé de façon qu'il cause une *duplicité* d'image du même objet. Il y a *duplicité* d'action dans cette tragédie.

— Il s'emploie plus ordinairement au figuré, dans le sens de mauvaise foi : Il y a de la *duplicité* dans son cœur, dans ses actions, dans ses paroles.

Duplicité de cœur.

Je croyais, moi (juges de ma simplicité),

Que l'on devait rougir de la *duplicité*. (Rac.)

DUPLIQUE, adj. des 2 g. Pron. *dup-lik*. — Anc. Mus. Il s'est dit quelquefois d'une consonnance exprimée par un rapport double du rapport qui exprime une autre consonnance.

DUPLIQUE, n. f. Pron. *du-plik*. — Anc. Prat. Réponse à une réplique.

DUPLIQUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *du-pli-ke*. Anc. Prat. Fournir des *dupliques*. Il n'était d'usage qu'avec le verbe *répliquer*.

DUPONDUS, n. m. (*duo*, deux, pondus, poids; lat.) Pron. *du-pou-di-us*. — Antiq. Poids de deux livres. || Monnaie de la valeur de deux as.

DUQUEL, Pron. *du-hél*. — Mot formé de la préposition *de* et du pronom relatif *lequel*. || V. Laquelle.

DUR, URE, adj. (*durus*; lat.; m. sign.) Pron. *dur*.

— Ferme, solide, difficile à pénétrer, à entamer : Dur comme *marbre*. Dur comme *fer*. La *porphyre* est plus *dur* que le *marbre*. (Acad.) C'est en vain que la nature avait révéle les métaux précieux dans les masses les plus *dures*. (Buff.)

— Il se dit par opposition à tendre, mou : Pain dur. Œuf dur. Viande dure. Un lit dur. Chaise fort dure. Pouls dur.

— Fig. Avoir l'oreille dure, être dur d'oreille, n'entendre pas bien, être un peu sourd.

— Il se dit de certaines facultés qui ne s'exercent qu'avec peine : Intelligence dure. Avoir l'entendement dur. Dans le m. sens, Tête dure, esprit peu ouvert qui ne comprend que très-difficilement.

— Insensible : Les phoques sont très-durs et très-vivaces. (Buff.)

— Rude, inhumain, très-sévère : Cet homme est dur à sec. Il est fort dur pour ses domestiques. Il a un caractère dur, l'âme dure, le cœur dur. Des lois dures. (Acad.)

— Par analog. Il se dit des formes, des manières, des paroles, etc., qui choquent, qui blessent ou qui inspirent des sentiments de répulsion : Il a les traits durs, la mine dure, le regard dur et farouche. Ton ton dur. Manières dures. Paroles dures et offensantes. Termes durs. Réponse dure et sèche. (Acad.)

— Fâcheux, affligeant, difficile à supporter : Il est dur de se voir calomnier. Il a reçu un traitement bien dur. C'est une dure nécessité. Une vérité dure.

— Pénible, austère : Les soldats mènent une vie

fort **DURS**. Les chartroux mènent une vie **DURA**. La première éducation ne doit pas être trop **DURA**, l'exercice et les organes de l'enfant sont encore trop faibles. (Dupanloup.)

— Le temps est dur, il fait extrêmement froid.
— Mor. Les temps sont bien durs, les circonstances sont difficiles, le peuple a de la peine à vivre, soit à raison de la cherté des denrées, soit par le défaut de travail.

— Vin dur, vin qui a beaucoup d'âpreté.
— Eaux dures, celles qui, chargées de sels calcaires, ne sont pas propres à cuire les légumes : l'art de corriger les eaux dures consiste à les exposer à l'air, à les agiter à son contact, etc. (Fourcroy.)

— Désagréable à l'oreille, sans harmonie : Une voix **DURA**. Des vers **DURS**. Un style dur. Cette modulation est dure à l'oreille, est bien **DURA**. Prononciation dure. C'est un versificateur dur et sec. (Acad.)

— Mus. Il se dit des intervalles ou des accords qui blessent l'oreille quand ils sont trop répétés : Le progrès diatonique de trois tons forme des intervalles durs. Les dissonances majeures sont des accords durs.

— Dess. Qui est marqué trop fortement, ce qui est roide ou beurré : Son dessin est correct, mais dur. Ses contours sont durs. Le trait de ce morceau d'architecture est dur. Les traits de cette écriture sont fort durs. Par analogie. Avoir le crayon dur, le pinceau dur, etc.

— Tableau dur, tableau dont le dessin est dur, ou dans lequel les ombres et les lumières contrastent trop fortement. On dit aussi dans le dernier sens, que l'effet d'un tableau est dur, que les tons en sont durs.

— Difficile : Être dur à emouvoir.
— Cette marchandise est dure à la vente, elle se débite difficilement.

— Fig. et fam. Cela est dur à digérer, cela est de dure digestion, cela est difficile à endurer, ou difficile à croire.

— Il se dit aussi de ce qui donne beaucoup d'ennui, de fatigue : Ce livre, cet ouvrage est de dure digestion, est un morceau de dure digestion.

— Qui oppose de la résistance : Ce fusil, ce pistolet est dur à la détente.

— Fig. et pop. Être dur à la détente, être avare, avoir de la peine à donner de l'argent, à payer. On dit encore Être dur à la desserte.

— N. m. Quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur, se dit de deux personnes qui ne s'accordent jamais.

— Dess. : Le dur est le contraire du moulinet.

— N. f. Coucher sur la dure, coucher sur la terre, sur le plancher.

Il faut souffrir la faim et coucher sur la dure. (Boul.)

Celui qui veut trop faire dépendre son bonheur de sa raison, qui se soumet à l'examen, qui n'admet que des plaisirs délicats, finit par n'en plus avoir : c'est un homme qui, à force de faire carder son matériel, le voit diminuer et finit par coucher dur la dure. (Chamfort.)

— Adv. Difficilement : Il entend dur, il est un peu sourd.

— Fig. et fam. Il croit dur comme fer tout ce qu'on lui dit, c'est un homme très-credule.

DURABILITÉ, n. f. Dialect. État durable : Ce mot est de Condidillac.

DURABLE, adj. des 2 g. Pron. du-rabl. — Qui est de nature ou fait de manière à durer longtemps : Ouvrage durable. Paix durable. Bonheur, félicité durable. Ce n'est pas là une chose durable. Rien n'est durable sur la terre. (Mam.) Il ne peut exister d'amitié durable entre deux ambitieux. (Ségur.)

L'avocat se peut-il élever au poète ?

De ce dernier le gloire est durable et complète ; Il vit longtemps après que l'autre a disparu. (Piron.)

Syn. Durable, constant. Durable caractérise ce qui est ferme, solide, sans discontinuité. Constant, qualifie ce qui ne change point. Durable s'applique donc plus particulièrement aux situations, et constant plus proprement aux caractères. On dira une félicité durable, un goût constant. Quant aux choses qui peuvent être considérées à la fois comme des actions et comme des états, les deux mots leur sont applicables : une affection durable, si elle ne cesse pas ; constante, si elle ne s'altère point.

DURABLEMENT, adv. Pron. du-rabl-man. — D'une manière susceptible de durée.

DURACINE, n. f. Hortie. Espèce de pêche de bon goût, et dont la chair est plus ferme que celle des autres pêches.

DURAMEN, n. m. (m. latin) — Bois parfait, le cœur du bois.

DURANT, part. prés. du v. Durer.

DURANT, prép. Pron. du-ran. — Il sert à marquer la durée continue : Durant l'hiver. Durant toute sa vie. Il s'était réfugié en France durant les malheurs de la maison. (Boss.)

Que de fois l'indigence se fonda de votre aile, Sans feu, durant l'hiver, six son domicile. (G. Del.) Durant des mois entiers il garde le silence. (V. Hugo.) Durant vingt nuits ses yeux ne se sont point fermés. (Millevoje.)

Comment La Harpe n'a-t-il point senti qu'il se rendait ridicule, en prolongeant durant quatre volumes l'interminable catalogue des louanges éternellement exclusives. (M. J. Chén.)

Ainsi ce roi, qui seul a durant quarante ans Lamé tout ce que Rome eut de chefs importants. (Rac.)

— Il se met quelquefois après le nom qu'il régit : Sa vie durant. Elle a contrecarré une heure durant les choses que je vous fais. On vous parla une heure durant, et vous ne répondez point à ce qu'on vous dit. (Mol.)

Syn. Durant, pendant. Durant implique la simultanéité complète des choses, d'en bout à l'autre du temps dans lequel elle se fait ; pendant n'implique qu'une simultanéité partielle à un moment donné de ce temps. La chose qui se fait durant occupe toute la durée de l'autre chose avec laquelle elle coïncide dans le temps indiqué ; la chose qui se fait pendant n'occupe qu'une partie de la durée de la chose correspondante. Nous trouvons dans H. de Balzac un très-beau exemple de ces deux expressions : Il est en quelque sorte deux jeunes gens, la jeune femme durant laquelle on croit, et la jeune femme pendant laquelle on agit.

DURCIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Rendre dur : La grande chaleur durcit la terre. L'air durcit le corail.

— V. n. Le chêne durcit dans l'eau. Faire durcir des œufs.

— Se durcir, v. pron. Devenir dur, plus dur : La boue se durcit au soleil. La pierre se durcit à l'air.

DURCISSEMENT, n. m. Pron. dur-ciss-man. — Action de se durcir, ou état de ce qui est durci : Le durcissement des œufs dans l'eau bouillante. Le durcissement des os s'opère avec l'âge. (Buff.)

DURÉE, n. f. Pron. dur-é. — L'espace de temps pendant lequel une chose dure : La durée du monde. La vie de l'homme est de courte durée. Son règne fut de peu de durée. de longue durée. Cette mode eut peu de durée. Un état violent n'est pas de durée. (Acad.)

Il n'est rien ici-bas d'éternelle durée. (Mam.)

La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie. (La Rochef.) Ces étoffes ont beaucoup de lustre et peu de durée. (Ray.) La durée est un des premiers éléments de la force. (Tocqu.) En matière de science politique, la durée est l'épreuve du système. (Cons.)

— Aussi bien il est tard. Par delà sa durée Nous avons aujourd'hui prolongé la soirée. (Fagard.)

Ainsi Dieu a su rendre dans son ouvrage la durée absolue et la durée progressive. (Chateaub.)

— Absol. Il se dit quelquefois du temps, de la succession non interrompue des moments : L'espace et la durée. Mesurer la durée.

Syn. Durée, temps. La durée mesure tout le temps pendant lequel une chose existe ou une action se fait ; elle comprend le commencement, le milieu et la fin : la durée du règne de Louis XIV a été de soixante et douze ans. Le temps désigne sans détermination d'étendue, l'espace ou seulement une partie quelconque de l'espace dans lequel une chose s'accomplit. Les derniers temps du règne de Louis XIV ont été désastreux.

DUREMENT, adv. Pron. dur-man. — D'une manière dure, avec dureté : On l'a traité durement. Il lui parla durement. Être couché durement. Le soldat visait durement. Écrire durement. Peindre durement.

— Avec force : Le corps d'un homme bien fait doit être carré ; les muscles doivent être durement exprimés. (Buff.)

DURE-MÈRE, n. f. Pron. dur-mér. — Anat. Membrane forte et épaisse qui tapisse la cavité intérieure du crâne et enveloppe le cerveau : Tronchin est venu au secours de ma première et de ma deuxième, et c'est à son insu que j'ai l'honneur de vous écrire. (Volt.) Il a reçu à la tête un coup qui offense la dure-mère. (Acad.)

DURER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (durer ; lat. ; m. sign.) Pron. dur-é. — Continuer d'être, d'exister, en parlant des choses : Toutes les choses de ce monde durent peu. Il y a un an que la fièvre dure, que la fièvre lui dure. Leur amitié n'a guère duré. Leur que-

relle dure encore. Le spectacle dura cinq heures. Certaines fleurs ne durent qu'un jour. Les querelles ne durent pas longtemps, si les torts n'étaient d'un côté. (La Rochef.) Molière fut ignoré pendant tout le temps que durent les guerres civiles en France. (Volt.)

Couronnes, miroirs d'or, brillent, mais durent peu ; Elles ne valent pas la brin d'herbe que Dieu Fit pour le nid de l'hirondelle. (V. Hugo.)

Il faut, tandis que son crédit dure, songer à vous établir. (Lesage.) Ce combat inégal dura près de cinq heures pendant lesquelles il n'y eut pas un escadron polonais qui ne chargât huit ou dix fois. (Mérim.) Les jours et les nuits vers les pôles durent plusieurs mois. (Malte-Brun.)

— En parl. des personnes, vivre : On a vu Louis XIV grand, riche, conquérant, arbitre de l'Europe, redouté, admiré tant qu'ont duré les ministres et les capitaines qui ont véritablement mérité ce nom. (St-Sim.) Cet homme a duré pour travailler au dessein de la Providence. (H. de Balz.)

— Absol. Durer longtemps : Cela ne durera pas. Mon frère, j'en mourrai, n'il faut que cela dure ; Je bâille en y pensant. (Andrieux.)

— Le temps lui dure, se dit d'une personne à qui l'impatience, l'ennui ou quelque autre cause, fait paraître le temps long : Le temps nous a bien duré pendant votre absence.

Un moment loin de vous me durait une année. (Rac.)

— Prov. Il faut faire vie qui dure, ou figurément faire feu qui dure, il faut ménager son bien, ne pas faire trop de dépense. Cela se dit dans un sens analogue, en parlant de la santé.

— Il se dit des choses qui ne s'usent pas, qui ne dépérissent pas facilement : Voilà une étoffe à durer.

— Fam. Ne pouvoir durer en place, être si inquiet, si tourmenté, qu'on ne peut demeurer dans le même lieu, dans la même situation.

— Fam. Ne pouvoir durer dans sa peau, être inquiet, agité, tourmenté par quelque désir.

— Ne pouvoir durer de chaud, de froid, ou au chaud, au froid, etc. ; être incommodé soit par la chaleur, soit par le froid : Il fait si chaud dans cette chambre qu'on n'y saurait durer. Je ne puis durer à ce froid-là. Il ne saurait durer du mal de tête. C'est un bruit à fendre la tête, on n'y peut durer, on n'y saurait durer. (Acad.)

— Fam. Ne pouvoir durer avec quelqu'un, ne pouvoir vivre avec lui, ne pouvoir le supporter : On ne peut durer avec cet homme-là, tant il est fâcheux et difficile. Aurait-on pu durer huit jours chez vous avec un cœur droit et sincère ? (Fén.)

DURER, ÊTRE, adj. (dimin. de dur.) Pron. dur-é, rêt. — Qui est un peu dur : Ce mouton est un peu dur. Poularde durlette.

DURÉTÉ, n. f. (durities ; lat. ; m. sign.) Pron. dur-té. — Résistance qu'un corps oppose à tout effort tendant à le diviser : La durété du fer. La durété du marbre. Le diamant est un corps de la plus grande durété. L'homme est le maître des corps bruts qui ne peuvent opposer à sa volonté qu'une lourde résistance ou qu'une inflexible durété. (Buffon.) Le cinier fut brisé, mais la durété du casque fit dévier le glaive, et l'oreille seule fut ensanglantée. (Vienet.)

— Il se dit quelquefois simplement par opposition à la qualité de ce qui est tendre, mou : La durété de la viande. La durété d'un lit.

— Fam. Tumeur, dure callosité qui se forme en quelque partie du corps : Il lui est venu une durété au sein. Les singes n'ont qu'une espèce de callosité ou de durété à la place du nombril. (Buff.)

— Fam. Durété d'oreille, défaut de sensibilité de l'organe auditif, commencement de surdité : Cet homme a une durété d'oreille.

— Fig. Défaut de ce qui est rude et désagréable à l'oreille : Durété de prononciation. La durété d'une modulation. Durété de style.

— Dessin et calligr. Ce qui est marqué trop fortement, ou ce qui a une grande roideur : La durété des contours. Les traits de cette écriture ont de la durété. Durété de crayon, de pinceau. (Acad.)

— Peint. La crudité des tons : Cela donne à l'effet général du tableau quelque peu de durété. (Ac.)

— Fig. et mor. Rudeur, insensibilité, inhumanité, extrême sévérité : Il l'a traité avec durété. C'est un homme qui a une grande durété de cœur. Il n'a beaucoup de durété pour les pauvres. La durété d'un gouvernement. (Acad.) L'indulgence pour soi et la durété pour les autres n'est qu'un seul et même vice. (La Br.)

— Au plur. il se dit quelquefois dans le même sens : Si ma famille savait les durétés que vous avez

pour moi. (Danc.) Le malheur a ses duretés comme ses tendresses. (Chateaub.)

— Rudeur des manières, des discours : La dureté de cette réponse le consterna. (Acad.)

— Particul. au plur. Discours durs et offensants : Il lui a dit beaucoup de duretés.

DURGAN, n. m. Zool. Vulg. Le harbeau.

DURILLON, n. m. Pron. *du-ri-lon*. — Sorte de petit calus, dureté qui se forme principalement aux pieds et aux mains, par l'épaississement de la peau : Avoir un durillon à la main. Avoir des durillons aux pieds.

— Techn. Imperfection d'un canon de carabine, produite par le défaut d'homogénéité du métal.

DURILLONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *du-ri-lon-né*. — Devenir dur.

— **Durillonner**, v. pron. Dialect. Se couvrir de durillons.

— **Durion**, n. m. Bot.

DURISSIME, adj. des 2 g. (*durissimus*; lat.; m. sign.; rad. *durus*, dur.) Pron. *du-ri-si-m*. — Très-dur. Il ne se dit que par plaisanterie.

— N. m. Archéol. fr. Nom de l'épée de Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême. Armé de son glaive court nommé *Durissime*, Guillaume coupa en deux, par le travers du corps, un Normand revêtu de sa cuirasse.

DURIUSCULE, adj. des 2 g. (dim. de *dur*.) Pron. *du-ri-us-su-lé*. — Un peu dur : Il y a quelques vers *duriusculs*. (Volt.) La poésie est *duriuscula*, pour ne pas dire dur, et même un peu capricieuse. (Mol.)

— Il ne se dit guère que par plaisanterie.

DURY, n. m. Comm. Toile de coton écri des Indes orientales.

DUSIL, n. m. Pron. *du-sil*. — Anc. Canal. || Fontaine. || Fauteuil d'un tonneau. || V. *Dousin*.

DUMVIR, n. m. (m. lat. form. de *duo*, deux, *vir*, homme.) Pron. *du-om-vir*. — Titre que les anciens Romains donnaient à des magistrats qui exerçaient à deux la même charge; tels étaient les juges établis pour connaître des crimes de trahison, les intendants de la navigation, les principaux chefs des villes municipales, etc. : Le tribunal des *dumvirs*. Horace fut condamné par les *dumvirs*, mais il fut absous par le peuple. (Corn.)

DUMVIRAL, ALE, adj. Pron. *du-om-vi-ral*. — Ant. rom. Qui a rapport aux *dumvirs*.

DUMVIRAT, n. m. (*dumvir*.) Pron. *du-om-vi-ra*. — Hist. rom. Dignité, charge de *dumvir*.

— Exercice des fonctions de *dumvir* : Cela s'était passé sous le *dumvirat* de P. C. (Acad.)

DUVET, n. m. coll. (*tuftum*; lat. barb. formé de *tufa*, herbe velue qui croît dans les marais et dont les anciens faisaient les matelas.) Pron. *du-vé*. — Sorte de plume courte, molle et frisée qui garnit quelques parties du corps de certains oiseaux, tels que les cygnes, les oies, etc. : Un oreiller de *duvet*. Un édredon de *duvet* de cygne. Le *duvet* est fort chaud. Couché sur le *duvet*.

..... Ces lits où la faiblesse Sur le *duvet* flottant se coule avec mollesse. (Thomas.)

— Il se dit aussi des premières plumes des jeunes oiseaux : Ces petits moineaux ont encore leur *duvet*.

— Par extens. Il se dit surtout en poésie du premier poil qui vient au menton et aux joues des jeunes gens : A peine un léger *duvet* paraissait-il sur son visage.

..... La fleur de l'âge De son premier *duvet* ombrageait mon visage. (Del.)

— Il se dit également d'une espèce de enton qui vient sur certains fruits : Les pêches, les coings sont couverts d'un petit *duvet*.

La d'un tendre *duvet* les arbres sont blanchis. (Del.)

DUVETÉ, ÉE, adj. Pron. *du-vé-té*. — Zool. Couvert de duvet : Le plumage du cormoran ne diffère de celui du corbeau en ce qu'il est *duveté* et d'un noir moins profond. (Buff.) Les plumes du canard sont *duvetées* par nœud; chaque nœud produit une barbe ou un fillet; et depuis la racine au milieu de la tige ces fillets sont courts, branchus, et pour ainsi dire *duvetés*. (Id.)

DUVETÉUX, EUSE, adj. (*duveté*.) Pron. *du-vé-teux*. — Zool. et Bot. Qui a beaucoup de duvet. Il se dit surtout des oiseaux et des fruits. Cet oiseau est *duvetéux*. Une pêche *duvetée*. || Peu usité.

DUZAMA, n. m. Phil. herm. La pierre philosophale; le grand œuvre.

DYADE, n. f. (dyad; nombre binaire, formé de dyo, deux; gr.) Phil. Etat imparfait dans lequel tombe un être, suivant les pythagoriciens, quand il se détache

de la monade ou de Dieu. Les êtres spirituels, émanés de Dieu, s'enveloppent dans la dyade, et ne reçoivent plus que des impressions illusoires.

DYARCHIE, n. f. (dyo, deux; ἀρχή, pouvoir; gr.) Pron. *di-ar-chi*. — Ant. Gouvernement de deux rois. La dyarchie fut établie à Sparte pour les deux fils jumeaux d'Aristodème, et subsista dans les deux dynasties collatérales des Agides ou Eurysthénides, et des Proclides ou Eurypontides.

DYARCHIQUE, adj. des 2 g. Pron. *di-ar-chik*. — Ant. Qui a rapport à la dyarchie.

DYNAMÈTRE, n. m. (δύναμις, puissance, force, et μέτρον, mesure; gr.) Pron. *di-na-mè-tré*. — V. Dynamomètre. Optique. Instrument propre à mesurer le grossissement d'une lunette.

DYNAMIE, n. f. (δύναμις, force, puissance; gr.) Pron. *di-na-mi*. — Phys. Effet constant d'une certaine force, pris pour terme de comparaison, pour unité.

DYNAMIQUE, n. f. (dynamie.) Pron. *di-na-mik*. — Partie des mathématiques mixtes qui s'applique à calculer les mouvements des corps matériels soumis à l'action de forces mécaniques quelconques : *Traité de dynamique*.

— Adj. des 2 g. Il l'emploie en parlant de ce qui a rapport à la dynamique.

DYNAMISME, n. m. (δύναμις, force, puissance; gr.) Pron. *di-na-mi-sme*. — Phil. Système qui suppose que la matière, dénuée d'existence par elle-même, est le résultat de deux forces agissant en sens opposé.

DYNAMOMÈTRE, n. m. (δύναμις, force, puissance; μέτρον, mesure; gr.) Pron. *di-na-mo-mè-tré*. — Physiq. Instrument qui sert à comparer, à mesurer les forces des différents hommes.

DYNASTE, n. m. (δυναστεία, puissance, autorité; gr.) Pron. *di-nas-té*. — Hist. anc. Petit souverain, c'est-à-dire prince dont les États étaient peu considérables, ou qui ne régnait qu'à titre précaire ou sous le bon plaisir des grandes puissances, telles que les Romains, les Parthes, etc.

DYNASTIE, n. f. (δυναστεία, autorité, puissance; gr.) Pron. *di-nas-ti*. — Descendance, succession des souverains d'une même famille qui ont régné dans un pays : Les *dynasties* d'Égypte sont fort embrouillées. Sous la première *dynastie*. La révolution d'Angleterre, en 1688, a amené un changement de *dynastie*. Une *dynastie* nouvelle s'est établie dans ce royaume. Le fondateur d'une *dynastie*. (Acad.) Napoléon semblait appelé à changer les *dynasties* royales. (Chateaub.)

Premier roi de sa dynastie. Il en fut aussi le dernier. (V. Hugo.)

La défaite de Sigismund en Suède coïncida avec l'extinction de la *dynastie* Valois en Russie. (Mérimée.) Les *dynasties* sont tenues de représenter les nations qu'elles ont à gouverner. (Ballanche.)

DYNASTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *di-nas-tik*. — Polit. Qui concerne une dynastie.

— Particul. Qui défend la dynastie de la branche caïette des Bourbons : *Journal dynastique*. Opposition *dynastique*.

DYSTYLE, n. m. (dyo, deux; στυλος, colonne; gr.) Archit. Façade formée de colonnes accouplées. La colonnade du Louvre est un *dystyle*. || Peu usité.

DYSANAGOGIE, n. f. (δύς, difficilement; ἀνάγω, je porte en haut; gr.) Pron. *di-sa-na-go-ji*. — Méd. Difficulté d'expectorer.

DYSARTHRIE, n. f. (δύς, difficilement; ἀρθή-τις, forme de ἀρθρον, articulation; gr.) Pron. *di-zar-tri*. — Méd. Goutte irrégulière.

DYSARTHROSE, n. f. (δύς, fâcheux, difficile; ἀρθρον, articulation; gr.) Pron. *di-zar-tro-sé*. — Méd. Mauvaise conformation d'une articulation.

DYSCHOLIE, n. f. (δύς, difficile; χολή, bile; gr.) Pron. *dis-cho-li*. — Méd. Dépravation de la bile.

DYSCHROÏE, n. f. (δύς; χρώς, peau; gr.) Pron. *dis-cho-ri*. — Méd. Altération de la couleur de la peau.

DYSCHROMATIQUE, adj. des 2 g. (δύς, mal, et χρώμα, couleur; gr.) Pron. *dis-cho-ma-tik*. — Dialect. Qui est d'une mauvaise couleur. || Qui altère la couleur.

DYSCHROMATOPSIE, n. f. V. DALTONISME.

DYSCHYMIE, (δύς; χυμός, sur, humeur; gr.) Pron. *dis-cho-mi*. — Méd. Dépravation ou altération des humeurs.

DYSCHOLIE ou **DYSCHOLIE**, n. f. (δύς; κοιλία, ventre; gr.) Pron. *dis-cho-li*. — Méd. Difficulté d'aller à la selle.

DYSCHOLE, adj. des 2 g. (δύς; κόλον; nourriture; gr.)

gr.) Pron. *dis-cho-lé*. — Il se dit d'une personne avec qui il est difficile de vivre, ou d'une personne qui s'écartere des opinions reçues. || Il est peu usité.

DYSCRASIE, n. f. (δύς, mauvaise; χρᾶσις, constitution; gr.) Pron. *dis-kra-si*. — Méd. Altération des humeurs. Mauvaise constitution.

DYSCÈRE, n. f. (δύς; ἀκούειν, entendre; gr.) Méd. Affaiblissement ou perte de l'ouïe.

DYSESTHÉSIE, n. f. (δύς; αἰσθῆσις, sentiment, dérivé de αἰσθάνομαι, sentir; gr.) Pron. *di-sés-té-si*. — Méd. Affaiblissement ou abolition de l'action du sens.

DYSHÉMORRHÉE, n. f. (δύς; αἱμορρῆν, rendre du sang; gr.) Pron. *di-sé-mo-ré*. — Méd. Difficulté que le sang éprouve à couler.

DYSLALIE, n. f. (δύς; λαλέω, parler; gr.) Méd. Difficulté de parler.

DYSLACHIE, n. f. (δύς; λοχίαι, lochies; gr.) Pron. *dis-la-chi*. — Méd. Difficulté de l'établissement des lochies.

DYSMÉNIE ou **DYSMÉNORRHÉE**, n. f. (δύς; μῆν, menstruation; αἶν, couler; gr.) Pron. *dis-mé-no-ré*. — Méd. Écoulement difficile des règles. Menstruation difficile.

DYSMÉSIE, n. f. (δύς; μνήσις, mémoire; gr.) Méd. Affaiblissement de la mémoire.

DYSODIE, n. f. (δυσώδης, sentir; gr.) Pron. *di-so-di*. — Méd. Fétilité des matières exhalées ou sécrétées.

DYSOPHIE, n. f. (δύς; ὥψ, voir; gr.) — Méd. Affaiblissement de la vue.

DYSOREXIE, n. f. (δύς; ὄρεξις, appétit; gr.) Pron. *di-so-ré-ki*. — Méd. Inappétence; perte ou dépravation de l'appétit.

DYSOMIE, n. f. (δύς; ὁσμή, odeur; gr.) Pron. *dis-oss-mi*. — Méd. Affaiblissement ou perte de l'odorat.

DYSOSTOSE, n. f. (δύς, mauvais; ὀστέον, os; gr.) Pron. *di-oss-tô-sé*. — Méd. Maladie ou mauvaise conformation des os.

DYSPEPSIE, n. f. (δύς, difficilement; πέψις, coction, digestion; gr.) Pron. *dis-pe-psi*. — Médec. Difficulté de digérer : Beaucoup de *dyspepsies* n'ont pas d'autre cause que le défaut d'exercice. (Chomel.)

DYSPERMASIE, n. f. (δύς, difficilement; σπέρμα, semence; gr.) Pron. *dis-per-ma-si*. — Méd. Difficulté d'évacuer le sperme.

DYSPERMATISME, n. m. V. *Dyspermase*.

DYSPHAGIE, n. f. (δύς, difficilement; φάγω, manger; gr.) Pron. *dis-fa-ji*. — Pathol. Difficulté d'avaler; gêne dans la déglutition.

DYSPHONIE, n. f. (δύς, difficilement; φωνή, voix; gr.) Pron. *dis-fo-ni*. — Méd. Altération de la voix et de la parole.

DYSPHORE, n. f. (δυσφορέω, souffrir; gr.) Pron. *dis-fo-ri*. — Méd. Etat de souffrance, d'anxiété.

DYSPNÉE, n. f. (δύς, difficilement; πνέω, respirer; gr.) Pathol. Difficulté de respirer.

DYSSENTERIE, n. f. (δύς, difficilement; εντερων, intestin; gr.) Pron. *di-sen-té-ri*. — Médec. Phlegmasie intestinale, ayant pour symptômes principaux le dévoiement avec douleur d'entrailles, dans lequel la matière des évacuations est en grande partie formée de mucosités puriformes et sanguinolentes : Causer la *dysenterie*. Avoir la *dysenterie*. Arrêter la *dysenterie*. Le cours de ventre dégenère souvent en *dysenterie*. *Dysenterie aiguë*. *Dysenterie chronique*. Il est mort d'une *dysenterie*. Une *dysenterie* contagieuse fit périr les trois quarts de l'armée. (Volt.)

— Agric. Maladie particulière au seigle, annoncée par la teinte rouge pâle que prennent les fleurs.

DYSENTERIQUE, adj. des 2 g. Pron. *di-sen-té-rik*. — Médec. Qui appartient à la dysenterie : Flux *dysentériques*.

DYSTHANASIE, n. f. (δύς, douleur; θάνατος, mort; gr.) Pron. *dis-ta-na-si*. — Méd. Mort douloureuse et pénible.

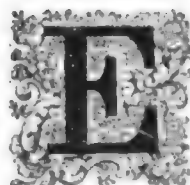
DYSTHLASIE, n. f. (δύς, difficilement; θηλάω, j'allait; gr.) Pron. *dis-té-la-si*. — Méd. Inaptitude de la femme à allaiter.

DYSTHYMIE, n. f. (δύς, difficilement; θυμός, esprit; gr.) Pron. *dis-té-mi*. — Méd. Tristesse, abattement de l'âme.

DYSTOCIE, n. f. (δύς, difficile; τόκος, accouchement; gr.) Pron. *dis-to-ci*. — Méd. Accouchement difficile, laborieux.

DYSURIQUE, adj. des 2 g. et n. m. Méd. Atteint de dysurie.

DYSURIE, n. f. (δύς, difficilement; οὐρῶν, uriner; gr.) Pron. *di-su-ri*. — Médec. Difficulté d'uriner.



n. m. Pron. é. — La cinquième lettre de notre alphabet et la seconde des voyelles : Un grand e. Un petit e. Un accentué. (Acad.)

— E est la voyelle la plus douce. Il se prononce par la simple respiration quand il est muet, et par une respiration accentuée, c'est-à-dire faite avec un certain

effort du gosier, quand il est ouvert.

— On distingue généralement trois sortes d'E : l'E muet, l'E fermé, l'E ouvert ; ainsi dans sévère, le premier e est fermé, le second e est ouvert et le troisième e est muet. || L'E muet ne prend point d'accent, l'E fermé prend l'accent aigu, et l'E ouvert l'accent grave. L'E ouvert se marque aussi quelquefois par un accent circonflexe, comme dans fête, arrêt, etc.

— L'E muet est ainsi nommé parce qu'il n'a pas d'articulation sonore : L'E muet, semblable à la dernière vibration des corps sonores, donne à la langue française une harmonie légère qui n'est qu'à elle. (Rivarol.) ||

— L'E muet final ne se fait point entendre dans les noms père, mère, frère, femme, etc., qui se prononcent père, mère, frère, femme, etc., ni dans les adjectifs féminins vraie, jolie, belle, qui se prononcent vrai, joli, belle, ni enfin dans les mots où il se place comme signe du féminin.

— E se prononce eu dans les monosyllabes, je, me, te, se, le, etc.

— Il se prononce ainsi, dans la poésie, soit au milieu, soit à la fin des vers, parce que toutes les syllabes concourent au mètre et à l'harmonie.

— E muet final, suivi d'une voyelle ou d'une h muette, s'élève toujours : Grande étendue, riche héritière ; prononcez, grand étendue, rich héritière.

— Il est tout à fait muet au futur et au présent du conditionnel des verbes terminés en ier, ayer, et oyr : Ex. : je prierai, je bayerai, j'essayerai, je net-

toierai, etc., qu'on prononce je prirai, je balairai, j'essairai, je nettoierai.

— Les poètes remplacent parfois pour la mesure l'e muet de ces verbes par un accent circonflexe, qu'ils mettent sur la voyelle précédente ; ainsi ils écrivent, je prirai, je balairai, etc., au lieu de je prierai, je balairai, etc.

— Il est encore muet dans les mots en eau, comme chapeau, arbrisseau, cerceau, vermisseau, etc.

— Il ne se prononce pas davantage lorsqu'il est placé par raison euphonique pour adoucir le g et lui conserver le son du j, comme dans je mangeai, nous vengeâmes, pigeon, godier, qu'on prononce je manjai nous le vengâmes, pigeon, jolier.

— E fermé se prononce d'une manière distincte et claire ; on lui a donné le nom d'e fermé pour le distinguer de l'e ouvert, dont la prononciation exige une plus grande ouverture de bouche. Le son de l'e fermé est celui de l'e dans le mot bonté.

— On le désigne quelquefois sous le nom d'e masculin parce qu'il sert de finale à un très-petit nombre de participes et d'adjectifs masculins, comme on nomme e féminin l'e muet, finale du féminin des adjectifs et des participes.

— L'E initial est toujours fermé : Égalité, échevin, exemption, écrevisse, éminence, esclave, esprit, etc.

— Excepté dans être, où l'e très-ouvert prend l'accent circonflexe par suite d'une contraction (estre).

— L'E médial est fermé s'il est suivi d'une consonne avec laquelle il s'articule : Templeier, sentier, clef, esclave.

— L'E ouvert a pour caractère distinctif de se prononcer d'une manière bien plus claire ou plus sonore, que les deux autres e et de forcer la bouche à s'ouvrir davantage, père, mère, frère, prophète, etc.

— L'E ouvert est toujours médial, excepté dans être.

— L'E, qu'il soit ou non marqué d'un accent, est toujours ouvert lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette. Ex. : Évêque, prêtre, athlète, fève, belle, sexe, modeste, etc.

— L'E est ouvert, 1° lorsqu'il est suivi de deux consonnes semblables qui sonnent séparément : J'appelle, flageller, libeller, interpellation, concertti, etc. 2° Dans : tu es, et dans les monosyllabes les, mes, tes, ses, etc. ; 3° lorsqu'il est suivi du t final, comme dans : Banquet, ballet, bandet, discret, je mets, il est, prêt, etc. Excepté la conjonction, et où il se prononce toujours comme l'e fermé.

— E joint à i, et à y, forme une voyelle qui se prononce comme l'o grave : Seigneur, réveil, neige, etc., et bey, dey, Ney, Folney, etc.

— Lorsque e est suivi de nt, il prend ordinairement le son de l'a, comme dans sentiment, fermement, vainement, etc., qu'on prononce sentiman, firmaman, vaineman ; mais dans les 3° pers. du plur. des verbes, il est muet : Ils aiment, ils donnent, ils viennent, etc.

— E a aussi le son de l'a, lorsqu'il est joint à un m, suivi d'un b, d'un p, ou d'un autre m, comme dans embaumer, empire, emmener, que l'on prononce anbaumer, anpire, anmener. || Dans les mots sempiternel, Memphis, il a le son de l'o grave.

— Joint à l'a, il se prononce tantôt an, tantôt eu. Il se prononce an, lorsqu'il est suivi d'une consonne, comme prendre, fendre, enrichir, cent, talent, lent, prudent, etc. || Il a le même son dans en : J'en veux.

— En ce jour ; dans les noms de villes : Écoven, Caen, Rouen, et dans enivrer, ennui qui se prononcent an-nivrer, an-nui.

— Il se prononce an dans les mots enhardir, enharnacher, qui ont le son suivant : anhardir, anharnacher, etc.

— Il a le son en lorsqu'il se trouve à la fin des mots : Citoyen, Européen, bien, rien, tien, je viens, tu tiens, et dans tous les mots où la diphthongue ie n se rencontre.

— En, dans la terminaison men, s'articule enn, amen, gramen, ou in, examen, etc. || V. Ces mots.

— E joint à l'u forme la voyelle double eu qui a deux articulations : une articulation sonore dans Eucharistie, euphonie, heureux, etc., et l'articulation et l'u simple dans j'ens, tu es, il est ; j'ai eu, tu as eu,

il a eu, etc.; et dans les noms *gagneur, mangeur*, où il est purement euphonique.

— Par abrev. *E.*, dans les chiffres employés au moyen âge, était le signe numérique de 250.

— *E* marquait la cinquième des lettres nundinales; c'est encore la cinquième des sept lettres dominicales.

— Dans le calendrier du livre d'office de l'ancien rituel, *E* marque le Jeudi.

— *E.*, sur les anciennes monnaies indiques, celles qui ont été frappées à Tours.

— *E.*, sur la boussole, indique le vent d'est ou d'orient : *E.*, est; *E. S. E.*, est-sud-est, etc.

— *E* signifie encore Excellence, Eminence, ou les prénoms *Emile, Etienne*, etc.

EAU, n. f. Substance liquide, transparente, sans saveur et sans odeur, qui se dilate par le froid, et se vaporise par la chaleur; elle jaillit du sein de la terre par des sources, et forme les fontaines, les ruisseaux, les rivières, etc.; Eau de source; Eau de puits; Eau de rivière; Eau de pluie. Une source d'eau: un cours d'eau. (Acad.) L'eau se trouve dans la nature à trois états, solide, liquide, gazeuse. (Beuland.) L'eau a été longtemps regardée comme un des quatre éléments dont on supposait que la nature était composée. (Acad.) Les analyses faites avec le plus grand soin ont démontré que l'eau est formée de deux volumes d'hydrogène et d'un volume d'oxygène. (Pelouze.) L'âme de l'homme est transparente comme l'eau de fontaine, tant que les chagrins qui sont au fond n'ont pas été renoués. (Chateaub.) Partout des eaux jaillissantes rafraîchissent l'air qu'on respire. (Vau.)

— Particul. Il se dit de l'eau considérée comme servant aux besoins de l'homme: Eau claire; Eau limpide; Eau trouble; Eau fraîche; Eau clarifiée. Eau bonne à boire. Une goutte d'eau. Un eau froide. Eau chaude. Puisse de l'eau. Je permets le vin de Champagne, mais je veux qu'on y mette de l'eau. (C. Del.) — *Pois d'eau*, les deux yeux pleins d'un porteur d'eau.

— *Ferre d'eau*, quantité d'eau que contient un verre: Donnez-moi un verre d'eau. Dieu vous comptera un verre d'eau donné en son nom, plus que tous les autres ne feront jamais, tout votre sang répandu. (Boss.)

— *Eau sucrée*, eau dans laquelle on a fait dissoudre du sucre.

Toujours son eau sucrée était auprès de lui. Il en buvait un verre à chaqueographie.

Il m'a leçon durait autant que sa carafe. (C. Bonjour.)

— *Fau.* Eau rougie, eau mêlée de vin.

— Par extens. Il se dit d'une préparation d'eau sucrée et parfumée de fleur d'orange: Il se fit servir un verre d'eau.

— *Eau battue*, eau qu'on a versée plusieurs fois d'un vase dans un autre.

— *Baveur d'eau*, celui qui ne boit que de l'eau ou du vin fort trempé; se dit famil. C'est un baveur d'eau.

Tous les méchants sont baveurs d'eau. (Draug.)

— *Joiner au pain et à l'eau*, ne manger que du pain et ne boire que de l'eau. On dit dans ce sens: Mettre quelqu'un au pain et à l'eau. Je mériterais de passer quinze jours au pain et à l'eau. (C. Del.)

— *Fig. et fam.* Il n'y a pas de l'eau à boire, cela ne présente aucun avantage: Il n'y a que de l'eau à boire, l'affaire n'offre que de médiocres bénéfices.

— *Mettre de l'eau dans son vin*, se modérer dans ses prétentions, montrer dans quelque affaire moins de chaleur, d'animosité.

— *Il se noierait dans un verre d'eau*, il est si malheureux ou si maladroit que rien ne lui réussit, qu'il échoue dans les affaires les plus faciles et les plus simples.

— *Prov. et fig.* Il n'est pire eau que l'eau qui dort, il faut se défier des gens sournois plus que des autres: Il n'est, comme l'on dit, pire eau que l'eau qui dort.

— *El* vous menez sans cepe un train que je fais fort. (Mal.)

— *C'est le feu et l'eau*, se dit de deux personnes dont la fait contraires par l'esprit, le caractère, ou qui ressentent une vive aversion l'une pour l'autre. || C'est deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau, elles se ressemblent tout à fait. || Il fait cela comme s'il buvait un verre d'eau, sans aucune peine, sans le moindre scrupule.

— *Eau de savon*, eau dans laquelle on a fait dissoudre du savon: Elle a devant elle un vase de cristal rempli d'eau de savon; elle tient de la main gauche un chandelier d'où sort une bulle de cette eau. (Bailly.)

— *Eau d'empois*, eau dans laquelle on a fait fondre de l'empois.

— *Anc.* Eau lustrale, eau qui servait aux lustrations ou aux ablutions; on la consacrait en y plongeant un

travail ardent pris au foyer des sacrifices: L'eau lustrale attend un dépouille glacée. (C. Del.)

— *Eau baptismale*, eau qu'on emploie dans le sacrement de baptême; on dit aussi: les eaux du baptême dans ce sens: La couleuvre sur des têtes humilées les eaux salutaires du baptême. (Fleisch.)

— *Eau bénite*, eau qui se bénit dans l'église avec des cérémonies et à des époques particulières.

— *Rompre l'eau à un cheval*, interrompre un cheval lorsqu'il boit, l'obliger à boire à plusieurs reprises.

— *Fig.* Rompre l'eau à quelqu'un, apporter quelque obstacle à ses desseins, à sa fortune. || Vieux.

— *Fig.* C'est fruit, ce regard, etc., ne sent que l'eau, il ne sent rien, il est insipide.

— *Pluie*, eau qui tombe du ciel: Si le vent dure, nous aurons de l'eau. (Acad.) Il tombe de l'eau depuis huit jours.

On dirait que le ciel, qui se fond tout en eau. Veuillez mander ces lieux d'un déluge nouveau. (Bail.)

— *Mer*, rivière, lac, étang, et toute masse considérable d'eau: Eau courante. Eau dormante. Eau vive. Au bord de l'eau. Tomber dans l'eau. Le pouvoir féodal se disait propriétaire de l'air, de l'eau, des épaves, de la chasse, de la mer, etc. (Troplong.) Il se jette dans l'eau l'épée à la main. (Mau.) Les conversations ressemblent aux voyages qu'on fait sur l'eau: on s'écarte de la terre sans presque la sentir, et l'on ne s'aperçoit qu'on a quitté le bord que lorsque l'on est déjà bien loin. (Chamfort.)

Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre. (Cora.)

Lorsque le Nil se répand dans les campagnes, il semble soutenir sur ses eaux les collines qui servent de retraites aux habitants. (Barthel.)

La Seine, au pied des monts que son flot vient laver, Voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever. (Bail.)

— *A fleur d'eau*, au niveau de la superficie de l'eau: Batterie à fleur d'eau.

— *Lefil de l'eau*, le courant d'une rivière.

— *Les eaux sont grandes, grosses, hautes*, se dit des fleuves ou des rivières dont les eaux ont considérablement augmenté.

— *Les eaux sont basses*, le niveau des eaux est très-bas.

— *Fig. et fam.* Les eaux sont basses chez lui, l'argent commence à lui manquer.

— *Se jeter à l'eau*, se jeter dans une rivière pour se baigner et se livrer à l'exercice de la natation ou pour secourir une personne qui se noie; ou pour se noyer et dans l'intention de se noyer.

— *Fam.* Il y a de quoi se jeter à l'eau, c'est à en désespérer, à en mourir.

— *Popul.* Il est malin comme Gribouille, qui se jette à l'eau de peur de la pluie, se dit de celui qui, pour éviter un petit inconvénient, s'expose à un danger réel.

— *Fig. et fam.* Tomber dans l'eau, échouer, ne pas réussir.

— *A vau-l'eau*, suivant le courant de l'eau.

— *Pleine eau*, la rivière, par opposit. aux BASSINS fermés où l'on apprend à nager.

— *Fig. et fam.* Nager en grande eau, en pleine eau, être dans l'abondance, se trouver dans une excellente position pour avancer ses affaires, prendre ses ébats. || Par anal. Être tout entier à l'affaire dont on s'occupe: Il faut voir mon maître nager en pleine eau à l'audience, poussant un argument, deux, trois. (C. Del.)

— *Faire une pleine eau*, se livrer à l'exercice de la natation en pleine rivière.

— *Nager entre deux eaux*, au-dessous de la surface de l'eau.

— *Fig. et fam.* Il se dit d'une personne qui, entre deux partis, se conduit de manière à les ménager l'un et l'autre.

— *Être comme le poisson dans l'eau*, se trouver au mieux quelque part. || Être comme le poisson hors de l'eau, se trouver dans une position fâcheuse.

— *Poisson de bonne eau*, poisson pêché dans une eau limpide et claire, qui ne sent point la vase: Une carpe est de bonne eau, lorsqu'elle ne sent point la bourbe. (Acad.)

— *Prov. et fig.* Marin d'eau douce, se dit par plaisanterie d'un homme qui n'a jamais navigué que sur des rivières, ou du moins très-rarement sur mer.

— *Médecin d'eau douce*, médecin qui ne prescrit que des remèdes faibles et inefficaces, ou qui en prescrit fort peu.

— *Prov. et fig.* Porter de l'eau à la mer, à la rivière, porter des choses en un lieu où il s'en trouve déjà en grande abondance.

— *On dit dans ce sens: C'est porter de l'eau à*

LA MER, À LA RIVIÈRE, que de donner à une personne très-riche; on dit aussi, c'est une goutte d'eau dans la mer.

— *Prov. et fig.* Il ne trouverait pas de l'eau à la rivière, se dit d'une personne qui ne peut rien trouver.

— *Il faut laisser couler l'eau*, il faut laisser aller les choses à leur gré et ne point s'en mettre en peine.

— *Faire venir l'eau au moulin*, faire bien ses affaires et celles des siens.

— *Pêcher en eau trouble*, profiter de certains désordres pour en tirer avantage.

— *Prov.* Il passera bien de l'eau sous les ponts d'ici à ce temps-là, se dit en parlant d'une chose qui est encore loin de se réaliser.

— *Prov. et fig.* Remettre sur l'eau ou à fleur d'eau, rétablir sa fortune au instant compromise, rentrer en faveur. || Battre l'eau avec un bâton, se donner beaucoup de peine sans aboutir à aucun bon résultat. || On dit de même: C'est battre l'eau.

— *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau*, le laisser toujours dans l'attente de quelque chose. || Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, se brise, à force de retomber dans la même faute, ou finit par s'en trouver mal, ou, lorsqu'on s'expose souvent à un péril, on finit par y succomber. || S'en aller à vau-l'eau, se dit d'une entreprise, d'une affaire qui a échoué. || Il jouterait les pieds dans l'eau, se dit de quelqu'un qui a la passion du jeu.

— *Absol.* Au pl. Eaux jaillissantes: Faire jouer les eaux, les grandes eaux, les petites eaux. Les eaux de Versailles, de Saint-Cloud. Aujourd'hui la bourgeoisie a remplacé la cour; elle va à Versailles pour voir jouer les eaux, elle en revient au galop des chevaux de coucou. (J. Jamin.)

— *Eaux qui*, en passant à travers des couches minérales, contractent quelque vertu médicinale: Je crois à la vertu des eaux, et plus encore à la douceur consolante d'être avec vous. (M^{me} de Sév.)

— *Prendre les eaux*, prendre des bains, boire des eaux minérales comme remède.

— *Lieu où l'on va prendre les eaux minérales: Aller aux eaux.*

— *Mar.* Ouverture accidentelle faite à la carène d'un vaisseau et qui laisse pénétrer l'eau: Étançonner, boucher une voie d'eau.

— *Man.* Faire de l'eau, se pourvoir d'eau potable.

— *Prov. et fig.* Il n'y fera que de l'eau claire, que de l'eau toute claire, se dit d'un homme qui entreprend quelque chose où l'on croit qu'il ne réussira pas, où il n'aboutira à rien. Si vous voulez vous opposer à la volonté de la nature, vous n'y réussirez que de l'eau claire. (Dider.)

— *Faire eau*, se dit d'un navire qui reçoit l'eau par quelque ouverture faite à la carène.

— *Les eaux d'un navire*, celles qui sont dans le sillage du navire. || On dit qu'un bâtiment est, se tient, se met dans les eaux d'un autre, lorsqu'il gouverne ou qu'il entre dans le même sillage: Des requins se montraient dans les eaux du navire. (Chateaub.)

— *Mettre à l'eau*, lancer du chantier, pour le faire flotter, un bâtiment, une barque, une pièce de bois.

— *Être en grande eau*, voguer en pleine mer, à distance des écueils.

— *Ligne d'eau*, ligne que trace le niveau de la mer par la carène d'un bâtiment chargé.

— *Sueur: L'eau lui dégoutait du visage. Il s'est échauffé à courir, il est tout en sueur.* (Acad.)

Qu'un traitement à faire est un pesant fardeau! M'en voilà délivré; mais je suis tout en eau. (Rego.)

— *Fig. et fam.* Suer sang et eau, faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine, ou ressentir un vif déplaisir: J'ai sué sang et eau pour venir à bout de cette affaire. (Acad.)

— *Prov. anc.* Montrer de son eau, montrer ce qu'on est, ce qu'on peut, ce qu'on sait:

Qu'ils montrent de leur eau, qu'ils entrent en carrière. (Rego.)

— *Sac* que contiennent certains fruits, comme la pêche, la poire, etc.: Cette poire a beaucoup d'eau. Cette pêche a une eau fort agréable.

— *Prov.* L'eau vient à la bouche, cela fait venir l'eau à la bouche, se dit d'une chose excellente au goût, et dont l'idée seule excite une agréable sensation: Monsieur le bachelier, il me semble que les mots dont je vous parle ne vous font pas venir l'eau à la bouche. (Lange.)

— *Fig.* Il se dit en parlant d'une affaire, d'une entreprise qui promet des résultats avantageux: Ce que vous avez dit sur les avantages de cette entreprise lui a fait venir l'eau à la bouche. (Acad.)

— *Vulg.* Humeurs ou sérosités qui se trouvent, qui

se forment dans le corps de l'homme ou de l'animal : Des ampoules pleines d'eau. On lui a tiré du mauvais sang : ce n'était que de l'eau. Cette femme accouchera bientôt, ses vaisseaux ont percé. (Acad.)

— Par exagér. Fondre en eau, verser des larmes en abondance.

— Urine : Faire de l'eau, licher de l'eau. Il fait garder son eau pour la faire voir au médecin. (Acad.)

— Méd. Les eaux de l'amnios, liquide qui est exhalé par l'amnios et qui environne le fœtus pendant toute la durée de la gestation.

— Art vétér. Eaux aux jambes, affection aux pieds des chevaux, consistant en un enlèvement de sécrétions.

— Man. Abattre l'eau, essayer avec la main ou un couteau de chaleur, le corps d'un cheval qui vient de sortir de l'eau, ou qui est en sueur.

— Eaux douces, eaux dont la saveur est presque nulle ; leur température est égale à celle de l'atmosphère ; elles sont courantes ou stagnantes, forment les rivières, les lacs, les marais, les étangs.

— Eaux salées ou eaux de mer, eaux qui se distinguent par une saveur salée, âcre et nauséabonde ; leur température, surtout dans les couches supérieures, est à peu près égale à celle de l'atmosphère.

— Eaux minérales, eaux de source qui tiennent en solution ou en suspension des substances minérales, qui leur donnent des propriétés médicamenteuses : On donne le nom d'eaux minérales à celles dans lesquelles des principes étrangers quelconques, et même une chaleur au-dessus de la température moyenne, se manifestent sans équivoque sur les sens. (Chateaub.)

— Eaux minérales naturelles, celles qui se trouvent dans la terre, par oppos. aux eaux minérales artificielles, celles que la pharmacie prépare.

— Eaux mortes, petites mares qui arrivent pendant les quadratures de la lune. || Eaux vives, les grandes mares des syzygies. || Eau plate et courtoise, mer calme. || Eau maigre, eau peu profonde.

— Chass. Battre l'eau, se dit de la bête que l'on chasse, et qui s'est jetée dans une rivière, un étang, etc.

— Administr. Eaux et forêts, se dit des rivières, des étangs, etc., en tant qu'elles sont soumises à l'autorité et à la surveillance du gouvernement. La législation des eaux et forêts, l'administration des eaux et forêts, ou absol. les eaux et forêts ; en termes d'eaux et forêts.

— Anc. admin. Jurisdiction qui connaissait de la chasse, de la pêche, des bois et des rivières, tant au civil qu'au criminel. Grand maître des eaux et forêts.

— Miner. Genre de transparence et de limpidité que présentent les pierres gemmes : Le joaillier prit le diamant ; il était de la plus belle eau. (P. M. Gir.)

— Techn. Donner de l'eau à un drap, à un chapeau, lui donner du lustre.

— Couleur d'eau, couleur bleuâtre que l'on donne au fer poli.

— Vert d'eau, couleur vert-clair.

— Liqueur artificielle, obtenue, extraite de quelque substance par expression, distillation, dissolution, décoction, ou composée de divers sucs : Eau de rose, eau de plantain, eau de chèvêche.

— Eau de bouquet ou de toilette, mélange de plusieurs alcoolats. || Eau de Cologne, eau composée d'huiles volatiles tirées de divers aromates, mêlées à de l'alcool, puis distillées. || Eau de la reine de Hongrie, alcoolat de romarin. || Eau sans pareille, mélange d'huiles de citron, de bergamote, de cédrat, et d'alcool, parfumé d'alcoolat de romarin. || Eau de violette, alcoolat d'iris de Florence, ainsi appelé à cause de son odeur de violette.

— Chim. Il se dit de certaines préparations chimiques : Eau seconde. Eau régale. Eau de chaux, etc.

— Eau distillée, celle qu'on obtient en distillant l'eau de pluie ou de rivière.

— Pharm. Solution aqueuse, ou liquide aqueux dans lesquels les principes volatils se sont unis à l'eau par distillation ; liquide alcoolique plus ou moins composé, dans lequel les principes actifs sont unis à l'alcool par simple mixture ou solution, ou dans lequel l'union a été opérée par la distillation. || Eau angélique, sorte de purgatif fort agréable composé d'eau, de tartre, de manne et de jus de citron. || Eau d'arquebuse, liqueur composée d'acide sulfurique concentré, d'alcool, de mie d'oseille et d'eau, et qui était fort en usage autrefois pour les plaies d'armes à feu. || Eau de Barèges artificielle, solution de sulfure de sodium, de carbonate de soude cristallisé et de sel commun dans de l'eau ; on l'emploie en bain. || Eau blanche, mélange d'eau et de sous-acétate de plomb liquide. || Eau de Botot, infusion alcoolique d'arnica, de cannelle et de girofle, aromatisée avec la teinture d'ambra ; c'est un collutoire.

|| Eau céleste, liquide bleu obtenu par un mélange de sulfate de cuivre, d'ammoniaque liquide dans de l'eau distillée. || Eau ferrée, eau dans laquelle on a plusieurs fois étiré un fer rouge. || Eau de Lacer, liquide laiteux employé comme stimulant du système nerveux, dans les évanouissements. || Eau de mélisse, composée de mélisse fraîche et de zeste de citron, parfumée de cannelle, de muscade, de girofle et de coriandre ; elle est stomachique, tonique et vulnératoire. || Eau-mère, résidu d'une dissolution saline qu'on a fait cristalliser, lorsque cette eau, épaissie, refuse de donner des cristaux. || Eau panée, eau dans laquelle on a fait tremper du pain pour en ôter la crûte. || Eau sédative, mélange d'ammoniaque liquide, d'alcool camphré, de sel marin et d'eau commune ; on s'en sert surtout dans la méthode Raspail. || Eau vulnératoire, sorte de liqueur alcoolique, employée à l'extérieur comme résolutif.

ÉAUBERON, n. m. Bot. Nom vulgaire de plusieurs champignons.

EAU-DE-VIE, n. f. (eau, eau ; vitis, de la vigne ; lat.) Liqueur spiritueuse tirée par distillation de substances liquides, telles que le vin, le cidre ; ou solides, telles que le blé, les pommes de terre, les betteraves. La canne à sucre, le riz, les cerises donnent les eaux-de-vie appelées rhum, rack, kirschenwasser : Ils versent aux Suisses l'eau-de-vie à pleins verres. Une goutte d'eau-de-vie de prunes et un morceau de pain de seigle ou de son suffisent au berce. (Ph. Chateaub.)

— Eau-de-vie de Dantzig, liqueur composée d'eau-de-vie distillée au bain-marie, de zestes de citron, de macis et de quelques feuilles d'or.

— Pharm. Eau-de-vie allemande, préparation qui constitue un purgatif très-violent.

— Eau-de-vie camphrée, solution de camphre dans l'alcool. Elle est employée dans les contusions et les plaies.

EAU-FORTE, n. f. Vulg. Acide nitrique ; on l'extrait du salpêtre en dissolvant ce sel avec de l'argile ou de l'acide sulfurique. C'est un liquide bleu, très-caustique, exhalant à l'air des vapeurs blanches d'une odeur désagréable et suffocante. Il jaunit toutes les substances animales et végétales. C'est un dissolvant très-énergique, d'un grand usage dans les arts.

— L'eau-forte étendue d'une égale quantité d'eau, prend le nom d'eau seconde.

— Grav. : Graver à l'eau-forte, graver sur une planche de cuivre avec le seul secours de l'eau forte.

— Par ext. Estampe tirée sur une planche qui a été gravée ou seulement préparée à l'eau-forte, pour être ensuite terminée au burin : Une belle eau-forte. Les eaux-fortes de Lembrandt.

ÉBAHI, IE, part. pass. du v. S'ébahir : Il resta ébahi, elle demeura ébahie. Les badauds sont toujours ébahis d'admiration.

— Suivi d'un compl. Il eut la préposition de ou par : Nous sommes ébahis des résultats contraires à nos impatiences. (Chateaub.)

Syn. Ébahi, Ébahie. Le premier exprime l'état résultant d'une surprise naïve ; le second celui qui cause un étonnement subit et instantané. L'homme ébahi tient la bouche béante au récit d'un événement très-commun, ou à la vue d'une chose nouvelle, si peu étonnante qu'elle soit ; l'homme ébahie éprouve une stupeur plus motivée, qui lui ôte momentanément la faculté de recueillir ses idées ou d'articuler ses paroles.

ÉBAHIR (S'), v. pron. 2^e conj. (bayer, de hiar, demeurer la bouche béante ; lat.) Pron. s'ébahir. — S'étonner très-fort, éprouver une vive surprise, quelquefois jusqu'à la stupeur : S'ébahir de quelque chose. Il s'ébahit devant ce spectacle. Je devrais avec plaisir mes fermans, et je m'ébahis à la pompe du style. (Chateaub.) Je m'ébahissais des merveilles obtenues par ce patient agriculteur. (H. de Balzac.)

Rem. s'ébahit tant qu'il se jeta par terre. (Ponsard.)

ÉBAHISSEMENT, n. m. (ébahir.) Pron. ébahissement. — Étonnement, surprise qui va jusqu'à la stupeur : Cet accident a causé un ébahissement général. L'ébahissement fut grand parmi les secrétaires, attachés et scribes de la diplomatie. (Amiel.)

ÉBALAÇON, n. m. Man. Espèce de runde : Cheval qui fait des ébalaçons. Voy. ÉBALAÇON.

ÉBARBAGE, n. m. (ébarber.) Pron. é-bar-baj. — Techn. Action d'ébarber.

ÉBARBER, v. tr. inact. 1^{re} conj. (s, priv., barbe.) Pron. é-bar-bé. — Ôter la barbe, ôter les parties excédantes et superflues : Plusieurs de nos cygnes partent avec les sauvages, si l'on n'a pas la précaution d'ébarber les grandes plumes de leurs ailes. (Ruff.) Ébar-

ber du papier, des plumes. Ébarber des lisières de drap. Ébarber des pièces de monnaie.

— Agric. Couper le cheveu des plantes ou des arbres qu'on met en terre. || Tondre une haie, une charnulle.

— Grav. Enlever avec un outil ce qui reste au bord de la taille, afin que le trait soit net.

— Techn. Ôter les bavures d'un métal.

— Dor. Enlever les parties superflues du relief.

ÉBARBOIR, n. m. (ébarber.) Pron. é-bar-boir. — Techn. Instrument qui sert à ébarber ou à enlever les bavures qui restent sur les objets montés.

ÉBARBULE, ÉB, adj. (barbe.) Tool. Qui est dépourvu de barbes ou de barbules.

ÉBARBURE, n. f. (barbe.) Pron. é-bar-bur. — Techn. Ce qu'on fait tomber d'une chose en ébarbant. || Petite élévation que chaque coup de burin produit sur la planche du graveur.

ÉBARDOIR, n. m. Pron. é-bar-doir. — Techn. Outil de menuisier ; sorte de grattoir à trois ou quatre côtes.

ÉBAROUI, IE, part. pass. du v. Ébarouir : Navire ébaroui.

ÉBAROUIR, v. intr. ou neut. a^o conj. Mar. En parl. des bordages. Se déjoindre par la sécheresse ou par l'action du soleil.

ÉBAROUSSAGE, n. m. Mar. Dessechement qui disjoint les bordages des navires.

ÉBAT, n. m. Anc. Promenade : Allons à l'ébat des champs. (Rab.)

— Chass. Mener les chiens à l'ébat, les promener.

— N. pl. Divertissements, amusements : Jour des lours ébats de la gaie rustique. (Vigée.)

— Prendre ses ébats, se requiescer, se divertir : Le carnaval prend ses ébats.

Autour, amusez-moi, je serai débarrassé. (C. Delav.)

ÉBATEMENT, n. m. (ébat.) Pron. é-bat-man. — Ébat : S'il veut pléider, je lui en donnerai l'ébatement. (Acad.) || Vieux.

— Techn. Jeu qu'une voiture a dans ses balancements entre les brancards : Cette voiture a trop d'ébatement.

ÉBATTRE (S'), v. pron. 4^e conj. (ébat.) Se réjouir, se divertir : Allez vous ébattre dans la campagne, à la campagne. (Acad.) Le chat cherche les meubles les plus mollets pour s'y reposer et s'ébattre. (Buff.) Elle chante et s'ébat comme l'oiseau des bois. (C. Del.)

ÉBAUBI, IE, adj. (balbut, bégue ; lat.) Pron. é-bai-bi. — Fam. Étonné, surpris jusqu'à la stupeur : Je suis tout ébaubi d'être venue à mon âge avec une santé si mauvaise. (Volt.) Les sauvages s'offrent à mes yeux ébaubis. (Chateaub.)

Je suis tout ébaubi, et je tombe des nues. (Mol.)

Ah ! vous me regardez ; vous êtes ébaubis. (Béga.)

|| Syn. V. ÉBAUI.

ÉBAUCHAGE, n. m. (ébaucher.) Pron. é-bai-chaj. — Techn. Action d'ébaucher.

— Techn. Chez les potiers, action de donner avec les mains seulement, sans moule ni appui, une certaine forme à la terre moule.

ÉBAUCHÉ, n. f. Pron. é-bai-chi. — Beaux-Arts. Ouvrage qui n'est que commencé, mais où les parties principales sont indiquées : Ce n'est qu'une légère ébauche, que la première ébauche. Une grossière ébauche. (Acad.) La statuaire se contente plus difficilement d'une ébauche que la peinture. (G. Planche.) Sa coutume était de garder toujours la première ébauche de ses portraits. (Bailly.) Les clochers et les édifices lointains paraissent comme les ébauches effacées d'un peintre. (Chateaub.) L'esquisse a sa manière qui n'est pas celle de l'ébauche. (Didot.)

— Productions informes et grossières : L'art a commencé par des ébauches. (Marm.)

— Fig. Essai, tentatives incomplètes : Cette tragédie n'est pas achevée, ce n'est qu'une ébauche. Ce n'est encore que l'ébauche d'une législation. (Rayn.) Ces échantillons de la bourgeoisie d'alors étaient les ébauches de la démocratie future. (V. Hugo.)

— Par ext. Indiscrètes, marquées : Les ébauches naissantes des grands vices, ou les appels de grandes espérances. (Marm.) Dans les amusements de son enfance, on découvrait presque les ébauches de ses grandes qualités. (Id.)

— Mouvement de montre dégrossi et prêt à passer dans les mains de l'ouvrier qui doit le perfectionner.

— Grav. Faire l'ébauche, préparer et mettre par masses les gravures au premier trait de burin.

Syn. Ébauche, Esquisse. Ébauche est relatif à l'ouvrage même ; esquisse est relatif au modèle de l'ouvrage. L'ébauche est toujours une chose incomplète ; l'esquisse, n'est incomplète que par rapport à l'exécution finale de l'œuvre dont elle donne le tracé. L'ébauche d'un tableau est la partie du tableau sur laquelle on a déjà étendu la couleur ;

l'esquisse est le premier trait au crayon de tout l'ensemble de l'œuvre. L'esquisse permet déjà d'apprécier le mérite de l'œuvre conçue; l'ébauche ne peut que faire préjuger le talent de l'artiste.

ÉBAUCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Ébaucher : *Socrate se dit, en regardant les blocs de pierre ébauchés par le marteau de son père : « Puisque la beauté sort de là, je la ferai sortir de moi-même. »* (Lam.)

— Par extens. Une figure aux traits massifs et mal ébauchés. (Ch. Nod.)

— Fig. Cet ouvrage n'est qu'ébauché.

ÉBAUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ébauche.) Pron. é-ba-cher. — Peint. et sculpt. Commencer un ouvrage, en marquer les principaux traits : *Ébaucher une statue, un tableau.*

On ne l'a qu'ébauché.

Jamais, s'il me veut croquer, il ne se fera prendre. (La F.)

Le pieux de Zeuxis, rival de la nature.

A souvent de ses traits ébauché la peinture. (J.-B. R.)

— Fig. En parl. des ouvrages littéraires. Disposer l'ensemble, tracer le plan général, en indiquant rapidement les détails principaux : *Ébaucher un roman; ébaucher une tragédie. Cet auteur n'a fait encore qu'ébaucher son ouvrage.* (Acad.)

— Par extens. Commencer, préparer, en parlant des choses en général : *La nature ébauche, par un acte unique, la forme primitive de tout être vivant.* (Buff.) *L'esprit ébauche le bonheur que la vertu achève.* (Helvét.) *J'ai ébauché une conquête, et j'ai besoin de tes conseils pour l'achever.* (Lesage.) *se préparait un régime nouveau dont saint Louis avait ébauché l'organisation.* (Aug. Thierry.)

— Grav. Préparer au premier trait du burin; mettre par masses les objets qui doivent former l'estampe.

— Techn. Dégrossir. || Passer par l'ébauchoir. Donner la première façon aux pierres, aux cristaux bruts.

ÉBAUCHOIR, v. pron. Se commencer, se

ÉBAUCHOIR, n. m. (ébauche.) Pron. é-ba-choir. — Techn. Outil de bois ou d'ivoire dont les sculpteurs se servent pour ébaucher, pour modeler. || Ciseau avec lequel le charpentier ébauche les mortaises.

— Grand peigne à dents droites et grosses, pour donner la première façon au chanvre.

ÉBAUDIR (B'), v. pron. 3^e conj. Pron. sé-ba-dir. — Se réjouir en dansant et en sautant, donner tous les signes d'une joie excessive. || Vieux.

ÉBAUDISSEMENT, n. m. Pron. é-ba-dis-sa-man. — Action de s'ébaudir; Amusement, réjouissance. || Vieux.

ÉBE ou **EBBE**, n. m. (ébo; angl.-sax.) Pron. éb. — Mar. Le jasant; le reflux de la mer.

EBÉE, n. f. Vanne qui contient l'eau d'un canal. || Vieux.

ÉBÉNACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'ébène.

— **Ébénacés**, v. f. pl. Famille d'arbres ou arbrisseaux à feuilles simples, alternes, sans stipules, et à bois souvent très-dur et coloré; quelque-uns des végétaux qu'elle comprend fournissent le bois d'ébène.

ÉBÈNE, n. f. (ebenus; lat.; m. sign.) Pron. é-bè-nn. — Bois de l'ébénier; il est ordinairement noir, d'un grain fin et serré et propre à prendre un beau poli : *Le bois d'ébène, qui est employé pour la fabrication de divers meubles et ustensiles, donne son nom aux ouvriers qui le mettent en œuvre.* (De Jussieu.) *Bordure d'ébène. Travailler en ébène. Il y a diverses sortes d'ébène. Ébène noire. Ébène verte. Ébène grise. Ébène rouge et noire, blanche et noire. Après avoir été rarement employé dans la sculpture d'ornementation, l'ébène devint tout à coup au XVIII^e siècle le bois le plus recherché.* (L. de Laborde.)

Sur les rives du Gange, on voit noircir l'ébène. (C. D.)

— Fig. et poét. Couleur d'un très-beau noir : *Son teint d'ébène. L'ébène de ses cheveux. Des cheveux d'ébène.*

— Tout l'ébène. (Volt.) Quelques auteurs lui ont donné ce genre masculin : *De vieux ébènes, d'un pris devenu exorbitant.* (H. de Balz.)

ÉBÈNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ébène.) Pron. é-bè-ne. — L'ébène du rad. ébène ne change en ébène, avant les terminaisons *e, es, ent* : *j'ébène, tu ébènes, il ébène*; mais on écrit avec l'e fermée, *j'ébènerai, ils ébèneront*. — Donner à du bois la couleur de l'ébène.

ÉBÉNIER, n. m. (ébène.) Pron. é-bè-niè. — Bot. Arbre des Indes du genre Plaqueminier; son bois, très-noir par la partie centrale du tronc, est fort dur, et susceptible d'un très-beau poli : *Il y a des ébéniers dont le bois est noir, d'autres l'ont d'un rouge foncé. Il y a des forêts d'ébéniers dans ce pays. L'ébénier est très-commun dans l'île Maurice.* (De Jussieu.) *Les ébéniers et les tamarins murmuraient dans l'ombre.* (G. Sand.) || V. Plaqueminier.

— Faux ébénier, arbrisseau cultivé dans les jardins d'agrément et qu'on appelle aussi Cythé des Alpes.

ÉBÉNISTE, n. m. (ébène.) Ouvrier qui travaille l'ébène et les autres bois précieux, et s'occupe spécialement de la confection des meubles de luxe. Le bois d'ébène était, dans l'origine, celui dont on se servait de préférence dans les ouvrages de marqueterie; de là est venu le nom d'ébéniste.

— Adject. : Un menuisier ébéniste.

ÉBÉNISTERIE, n. f. (ébéniste.) Métier de l'ébéniste; art de plaquer les meubles en ébène, de faire toutes sortes de meubles recouverts d'un placage quelconque : *L'ébénisterie est une industrie éminemment française.*

ÉBÈNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Approprier, nettoyer. *Ébèner un enfant. Les Français sont comme les enfants qui brillent lorsqu'on les ébène.* (Beaumarch.) || V. Ébéniser.

ÉBERTAUDEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-bér-tau-de. — Techn. L'ondre un drap en première coupe.

ÉBÈTEMENT, n. m. Pron. é-bè-te-man. — Hébétement. Ce mot a été employé par Voltaire.

ÉBISÉLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Percer un trou de forme conique.

ÉBLOUI, IE, part. pass. du v. Éblouir, et adj. : *Nous sommes éblouis par les rayons du soleil.* (Acad.) *Ce qui paraît grand aux mortels éblouis est bien petit aux yeux du sage.* (Volt.)

Mes yeux sont éblouis du jour que je revois. (Rac.)

Vous en avez la vue encore tout éblouie. (La F.)

— Fig. : Apprenons à n'être pas éblouis du bonheur qui ne remplit pas le cœur de l'homme. (Mass.) *Je ne découvre que des rois, et partout je vois éblouis ou l'éclat des plus augustes couronnes.* (Boss.) *Le vulgaire ébloui par ces réputations.* (Barthel.)

ÉBLOUIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (blou, anc. beau.) Jeter un éclat, une lumière tellement vive que le regard en est frappé au point de ne pouvoir la soutenir : *Le soleil éblouit la vue, éblouit les yeux. La blancheur de la neige éblouissait nos regards.* (Acad.) *Les enfants s'amusaient souvent à éblouir les passants avec de la lumière projetée au moyen d'un miroir.* (Arago.)

Un jour sorti de toi revêtit le Thabor.

Éblouit les regards des disciples fidèles. (Lam.)

Cette fausse clarté dont il les éblouit

Les plonge dans un gouffre, et puis s'évanouit. (Corn.)

— Fig. Frapper les yeux par quelque chose de brillant, d'éclatant, de beau, etc. : *Les actions pompeuses qui éblouissent les hommes.* (Boss.) *Les grands talents et les titres qui nous éblouissent au-dessus d'eux les éblouissent.* (Mass.)

— Frapper d'admiration, d'orgueil : *Rien ne les enfle et ne les éblouit, parce que rien n'est plus beau qu'elles.* (Mass.)

Ce nom depuis longtemps ne sert qu'à l'éblouir. (Corn.)

— Tenter, séduire : *Se laisser éblouir. Les grands l'ont éblouis.* (Acad.)

J'ai de l'ambition, et je dois la régler;

Elle peut m'éblouir, et non pas m'égarer. (Corn.)

— Fig. Surprendre l'esprit par quelque chose de vif, d'éclatant, de spécieux : *Ne pas se laisser éblouir par les espérances.* (Acad.) *L'un travaille à l'éblouir par des apparences de droit et par des raisons specieuses.* (Fleisch.)

Inventes des raisons qui puissent l'éblouir. (Rac.)

— Fig. Séduire, en parl. des choses de l'esprit : *Son éloquence brillante éblouissait les auditeurs. On se laisse souvent éblouir par l'éclat du style.* (Acad.)

On ne s'éblouit pas d'une apparence vaine. (Boil.)

— Donner le change; tromper : *Un jugement solide qui ne se laissait pas éblouir par les apparences.* (Boss.)

Et tu crois m'éblouir avec ces artifices. (Corn.)

Mais en vain par ce calme il croit nous éblouir. (Rac.)

— Abol. : *L'éclat du soleil éblouit. C'est une beauté qui éblouit.* (Acad.) *Les passions peuvent éblouir pendant quelque temps.* (Mass.) *Son éloquence éblouit plus qu'elle n'éclaire.* (Acad.)

Veulement m'éblouir par une feinte vaine. (Corn.)

Il ne cherche pas à éblouir les esprits par de nouvelles découvertes. (Fleisch.)

Je ne m'éblouis pas de cette illusion. (Corn.)

— **M'éblouir**, v. pr. Être ébloui :

Il se laisse éblouir en un instant objet. (Régnier.)

— *Se laisser éblouir à, être ébloui par.* Elle ne se laisse point éblouir à l'éclat des dignités du siècle. (Mass.)

ÉBLOUSSANT, part. prés. du v. Éblouir.

ÉBLOUSSANT, ANTE, adj. Qui éblouit, qui est propre à éblouir : *L'éclat du soleil est éblouissant. La neige est éblouissante.* (Acad.) *Son épée longue et aiguë étincelait avec une rapidité éblouissante.* (Ph. Chastel.)

— Fig. Qui étonne par la beauté, l'éclat, la grandeur, etc. : *Beauté éblouissante. Elle était éblouissante en sortant de sa toilette.* (J. J. Rouss.)

— Fig. Un style éblouissant. Une éloquence éblouissante.

— Par exag. Étonnant, remarquable : *Ce sont de mauvais dessinateurs, mais d'éblouissants coloristes.* (Marm.)

— Fig. Qui séduit, subjugue l'esprit par une apparence brillante : *Des raisonnements éblouissants.*

ÉBLOUISSEMENT, n. m. (éblouir.) Pron. é-blo-uiss-man. — Sensation douloureuse qu'éprouve la vue, et qui résulte d'une action trop vive de la lumière sur l'œil : *Il est impossible de regarder le soleil sans éblouissement.* (Acad.) *C'est une lumière importune, et comme un éblouissement qui les attriste et qui les gêne.* (Mass.)

— Trouble spontané qui affecte de l'organe de la vue et qui est excité par une cause interne : *Avoir des éblouissements.* (Volt.) *Cette affection est souvent accompagnée de vertiges et d'éblouissements.* (Acad.)

Il m'a pris tout à coup un éblouissement, et je me retire d'ici. (Mol.) *Il te prend un éblouissement; est-ce que ce serait ton inhumaine?* (C. Del.)

— Fig. Égarement, erreur : *Les éblouissements de la raison.*

ÉBORGNER, n. m. Hortic. Opération qui consiste à enlever le bourgeon ou œil après la chute des feuilles, lorsque la sève est tarie : *Il ne faut pas confondre l'ébrogner avec l'ébourgeonnement.*

ÉBORGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (borgne.) Rendre borgne, priver d'un œil : *Une branche d'arbre l'a ébrogné à la chasse.* (Acad.)

— Par exag. Ébrogner quelqu'un, lui faire un grand mal à l'œil.

— Fig. Ébrogner une chambre, une fenêtre, lui ôter une partie de son jour.

— Agric. Couper l'œil ou le bourgeon d'une plante après l'époque de la sève.

— **M'ébrogner**, v. pron. Se crever un œil : *Il s'est ébrogné en tombant.* (Acad.) *Il est homme à s'ébrogner pour faire perdre l'œil à un autre.* (Scarron.)

— Récipr. Se crever mutuellement un œil :

Allons, messieurs, êtes-vous fous?

On n'y voit pas. Il vont s'ébrogner, par saint-George!

(V. Rago.)

— Par exag. Se faire beaucoup de mal à un œil :

ÉBOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (botte.) Techn. Couper la tête d'un arbre, d'un clou, d'une épingle, etc.

ÉBOUFFER, v. intr. ou neut. (bouffer.) Il ne se dit guère que dans cette loc. *Ébouffer de rire, pouffer de rire.* || V. Pouffer.

— **M'ébouffer**, v. pr. Éclater d'un fou rire.

ÉBOUILLANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bouillant.) Pron. é-bou-ian-te. — Techn. Tremper les coques de vers à soie dans l'eau bouillante pour faire mourir les chrysalides.

ÉBOUILLI, IE, part. pass. du v. Ébouillir. La pot est trop ébouillie. Cette sauce est trop ébouillie. (Acad.)

ÉBOUILLIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. Pron. é-bou-yir. — (Le prêt, de l'infinitif et le part. pass. sont les temps les plus usités.) Diminuer la force de bouillir : *Ne laissez point tant ébouillir la pot.* (Acad.)

ÉBOULÉ, ÉE, part. pass. du v. Ébouler. L'abbaye n'était fermée que d'une méchante clôture de terre éboulée presque partout. (Rac.) Toute la demi-lune est presque éboulée, et les remparts de ce côté-là ne tiennent plus à rien. (Id.)

ÉBOULEMENT, n. m. (ébouler.) Pron. é-bou-le-man. — Chute des corps qui s'éboulient; état des corps éboulés : *L'éboulement d'un bastion. L'éboulement des terres.* (Acad.) *Les sources ont été ensablées par des éboulements.* (Chateaub.) *Ces montagnes ressemblent à un éboulement des chaînes supérieures.* (Id.)

ÉBOULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (bouler.) Pron. é-bou-lé. — En parl. des amas de terre, des constructions, Tomber en s'affaissant : *La tourterelle a fait ébouler cette butte. Ces terres sont près d'ébouler.* (Acad.)

— Transif. Faire tomber, faire écrouler : *La Mairie attaquée dans son terrier se défend en reculant, éboule de la terre afin d'arrêter ou d'enterrer les chiens.* (Buff.)

— **M'ébouler**, v. pr. même s. que le verbe intransif. : *La terrasse, la muraille s'est éboulée. Cette pile de bois va s'ébouler. Le sable s'est éboulé sous nos pieds.* (Acad.) *Ces prétendues montagnes, qui offraient des parties considérables en surplomb, auraient dû s'ébouler.* (Arago.)

Syn. Ebouler (s'), écouler (s'). S'ébouler, c'est tomber en se détachant par petites parties qui roulent à la manière de boules, avec ou sans bruit; s'écrouler, c'est tomber en se détachant par grandes masses et en roulant à grand fracas. Un tertre, un tas de pierres ou de sable, les murs d'une chaumière s'éboulaient; les rochers, les tours, les grands édifices s'écroulaient.

ÉBOULIS, n. m. Pron. é-bou-li. — Amas de matières éboulaées: Un éboulis de sable. Un éboulis de terre. (Acad.)

ÉBOUQUEUR, EUSE, n. Techn. Celui, celle qui enlève avec des pinces les nœuds du drap, les pailles des étoffes.

ÉBOURGEONNEMENT, n. m. Pron. é-bour-jeon-man. — Agric. Opération qui consiste à retrancher de la vigne, des arbres fruitiers, les bourgeons superflus, pour donner plus de sève aux branches principales et obtenir une plus abondante récolte: Ce jardinier entend bien l'ébourgeonnement. (Acad.) L'ébourgeonnement est au moins aussi nécessaire que la taille, c'est de l'ébourgeonnement que dépend la figure de l'arbre, sa fécondité et sa santé.

Syn. Ébourgeonnement, éborgnage. L'ébourgeonnement est une opération priminaire qui s'exécute sur le bouton naissant; l'éborgnage est une opération secondaire, qui enlève le bouton qui subsiste après la chute des feuilles.

ÉBOURGEONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bourgeon.) Pron. é-bour-je-né. — Pratiquer l'ébourgeonnement; ôter les bourgeons ou les jets superflus: Ébourgeonner des vignes, des arbres fruitiers. — Absol. : On ébourgeonne au printemps.

ÉBOURGEONNEUR, n. m. Agric. Celui qui ébourgeonne.

— Zool. Vulg. Le bœuvril ainsi appelé parce qu'il se nourrit de bourgeons. || Gros-bec; Pinson des Ardennes.

ÉBOURGEONNIER, n. m. (ébourgeonner.) Pron. é-bour-je-noir. — Agric. Grosse serpette à long manche qui sert à retrancher les bourgeons ou les rameaux auxquels la main ne peut atteindre.

ÉBOURIFFANT, part. pass. du v. Ébouriffer.

ÉBOURIFFANT, ANTE, adj. Pron. é-bou-ri-san, fant. — Néal. Il se dit d'une chose extraordinaire, incroyable, qui cause une sorte de stupéfaction: C'est un succès ébouriffant. Expression ébouriffante. Un prospectus ébouriffant. (H. de Balzac.)

ÉBOURIFFÉ, ÉE, part. pass. du v. Ébouriffer, et adj. Qui a les cheveux ou la coiffure en désordre: Vous êtes tout ébouriffé. Elle arriva tout ébouriffée. Il avait remarqué de temps à autre quelques têtes bien peignées au milieu de son public ébouriffé de chaque soir. (J. Janin.)

— Par analog. Il se dit des cheveux, de la coiffure même: Cheveux ébouriffés. Sa coiffure était tout ébouriffée.

— Fig. Qui paraît troublé, agité: Vous êtes tout ébouriffé. Elle avait l'air tout ébouriffé.

ÉBOURIFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Fam. Surprendre extrêmement, rendre interdit.

ÉBOURRÉ, ÉE, part. pass. du v. Ébourrer: Peaux ébourrées.

ÉBOURRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ébourre.) Techn. Ôter la bourre des peaux.

ÉBOUSINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bousin.) Pron. é-bou-si-né. — Techn. Ôter le bousin d'une pierre: Il faut ébousiner les pierres avant de les tailler pour les employer. (Acad.)

ÉBRAISOIR, n. m. Pron. é-bré-soar. — Techn. Pelle de fer pour tirer la braise du foyer.

— Voûte pratiquée dans les fours à chaux pour y mettre le bois ou le charbon.

ÉBRANCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Ébrancher: De gros saules ébranchés se dressaient aux deux côtés de la haie. (G. Sand.)

ÉBRANCHEMENT, n. m. Action d'ébrancher un arbre; résultat de cette action.

ÉBRANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (é, priv. branche.) Pron. é-bran-ché. — Agric. Couper des branches à un arbre, afin que la sève soit moins éparpillée et le tronc mieux nourri: Il faut ébrancher ces saules.

— Par anal. Dépouiller violemment un arbre de ses branches: Le vent a tout ébranché ce chêne. (Acad.) Partout le vent du nord ébranchait les feuilles. (V. Hugo.)

ÉBRANCHOIR, n. (ébrancher.) Pron. é-bran-choir. — Agric. Outil pour ébrancher.

ÉBRANLÉ, ÉE, part. pass. du v. Ébranler: La maison fut ébranlée de la base au sommet. Un édifice ébranlé jusqu'en ses fondements.

— Fig. La monarchie est ébranlée jusqu'aux fondements. (Boss.) Tout ce qu'il y a d'important

dans ce monde a été ébranlé par la grâce de l'esprit qui s'attache d'importance à rien et tourne tout en ridicule. (M^{me} de Staël.)

— Mor. : Il rassura les siens ébranlés par la grandeur du péril. (Mass.)

... Rafferme leurs têtes ébranlées. (Corn.)

ÉBRANLEMENT, n. m. (ébranler.) Pron. é-bran-lem-an. — Action, secousse par laquelle une chose est ébranlée: Après un si grand ébranlement, il est à craindre que cette muraille ne tombe. L'ébranlement des dents. L'ébranlement du cerveau causé par cette chute lui affaiblit l'esprit. (Acad.) Dans les sublimes élans du génie comme dans les sentiments les plus généreux, l'athéisme ne voit qu'un ébranlement heureux de la matière. (Boss.)

— Fig. : L'ébranlement de sa fortune inquiète sa famille. L'ébranlement du crédit des États. (Ac.) L'abandon de son ministre fut l'ébranlement de son trône. (Migo.) Là sa forme une population qui se remue violemment à chaque ébranlement politique. (Lam.)

— Agitation: Je tâchais de m'écourdir moi-même par l'ébranlement de mes passions. (Fén.)

— Fig. Émotion vive et profonde: L'ébranlement des âmes aux plus fermes courages. (Corn.)

ÉBRANLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (branle.) Pron. é-bran-lé. — Donner des secousses à une chose, en sorte qu'elle ne soit plus dans une ferme assiette: Cette mine, cette batterie a ébranlé le bastion. Ce coup lui a ébranlé le cerveau. Les vents ont ébranlé cette maison. (Acad.) Ce torrent ébranle les rochers par la violence de sa chute. (Barthél.)

Des flous effrontés, d'un coup de pistolet, Ébranlent ma fenêtre et percent mon volet. (Boil.)

Son épigramme faisait palir les plus effrontés, son coup de poing ébranlait les plus forts. (J. Janin.) Nous résistâmes quelque temps à la porte, que j'ébranlai de la poignée de mon sabre. (Ph. Chasles.)

— Fig. : Un empire que les discordes ont ébranlé. Ébranler le crédit public. Ébranler le pouvoir de quelqu'un. (Acad.) Ébranler les règles les plus saintes de la conduite chrétienne. (Pasc.) Ébranler les fondements de la religion. (Boss.) En ébranlant les fondements de la foi, elle a ébranlé les trônes et les empires. (Mass.)

La tyrannie après moi vous craint plus qu'aucun autre, Et ma tête abattue ébranlerait la vôtre. (Corn.)

— Fig. Diminuer l'énergie, le courage, de quelqu'un: Les menaces ne sauraient m'ébranler. Les malheurs n'ont point ébranlé son courage. (Acad.)

Si ce malheur illustre ébranlait l'un de vous, Je le désavouerais. (Corn.)

Rafferme ma vertu qu'ébranlent les soupçons. (Rac.)

— Fig. et particul. Diminuer la foi que quelqu'un avait mise dans une idée, dans un raisonnement, dans une croyance: Ces raisons l'ont fort ébranlé. Ces arguments victorieux qu'on lui oppose ébranlaient sa croyance. (Acad.)

... Reconnaissiez-vous que tout ce qu'il m'a dit, Par quelque impression, ébranle mon esprit? (Corn.)

Non, mon ami, tu n'ébranleras pas ma conscience. (C. Del.)

— Dans le même sens: Ébranler l'espoir, la confiance, etc., de quelqu'un.

— Fig. Remuer, agiter fortement, exciter: Ils ébranlaient puissamment les imaginations, et allumaient dans tous les cœurs la soif ardente des combats. (Barthél.) L'objet qu'on expose aux yeux ébranle l'imagination. (J. J. Rousseau.)

— Fig. et mor. Toucher, ébranler, attendrir: Que faut-il pour ébranler la plupart même des autres hommes et les persuader? (Buff.)

Il déchire mon âme et ne l'ébranle pas. (Corn.)

... (Quoi! toujours les plus grandes merveilles Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles! (Rac.)

— **Ébranler**, v. pron. Être ébranlé: La montagne s'ébranle. Les voûtes du temple s'ébranlaient. (Acad.)

De chaos tout à coup les portes s'ébranlaient, Des soleils allumés les feux enclenchaient. (Thomas.)

— Fig. Un empire qui s'ébranle. Une fermeté qui ne s'ébranle jamais. (Acad.)

— Être moins assuré, moins ferme: ... Son cœur s'affermi, au lieu de s'ébranler. (Corn.)

— Guér. Se mettre en mouvement pour attaquer: La première ligne s'ébranla pour charger les ennemis. (Acad.) Tout étant disposé, l'ennemi s'ébranla sur toute la ligne. (Thiers.)

Tout s'ébranle, tout sort, tout marche en diligence. (Boil.)

— Par extens. Commencer à lâcher pied, prendre la fuite: Ce régiment était exposé à un si grand feu qu'il commençait à s'ébranler; la présence du général le rassura. (Acad.) L'ennemi s'ébranle. (Mass.)

ÉBRASEMENT, n. m. (ébraser.) Pron. é-bré-dé-man. — Archit. Action d'ébraser, résultat de cette action.

ÉBRASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-bré-zé. — Archit. Élargir en dedans l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre suivant un plan oblique.

ÉBRÊCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Ébrêcher: Couteau ébrêché; dent ébréchée. (Ac.) Elle alluma du feu sur trois pierres pour faire cuire des patates dans un vase d'argile ébrêché. (Lam.) Les économistes sont des chirurgiens qui ont un excellent scalpel et un bistouri ébrêché, opérant à merveille sur le mort et martyrisant le vif. (Chamfort.)

ÉBRÊCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brêche.) L'ébrêché du rad. ébrêché se change en é ouvert, devant les terminaisons e, es, ent: j'ébrêche, il ébrêche, ils ébrêchent; mais on écrit avec l'é fermé, j'ébrêcherai, nous ébrêcherions, etc. — Faire une brêche à un instrument tranchant: Ébrêcher un couteau, un rasoir, etc.

... A-t-on ébrêché le sabre de son père? Ou bien de ses soldats, suture de son repaire, Vu rugir l'orageuse mer? (V. Hugo.)

— Fig. Diminuer, amoindrir: La perte d'un procès vient d'ébrêcher sa fortune. (Acad.)

— **Ébrêcher**, v. pron. Être ébrêché: Le couteau s'ébrêche.

— S'ébrêcher une dent, se casser une partie d'une dent.

ÉBRÊNÉ, ÉE, part. pass. du v. Ébréner: Un enfant ébréné.

ÉBRÉNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bran.) — L'ébréner du rad. ébréner se change en é ouvert, avant les terminaisons e, es, ent: j'ébréne, il ébréne, ils ébrénent, etc. — Ôter les matières fécales d'un enfant, le rendre propre: Cette nourrice a ébréni son enfant. (Acad.)

ÉBRIÉTÉ, n. f. (ébrétés, ivresse; lat.) Ivresse causée par toute autre substance que les liqueurs spiritueuses.

ÉBRILLADE, n. f. Pron. é-bri-ade. — Man. Coup de bride que le cavalier donne au cheval qui refuse de tourner.

ÉBROUAGE, n. m. Techn. Opération qui consiste à tenir les laines plongées dans de l'eau de son.

ÉBROUDAGE, n. m. Techn. Action de passer un fil métallique dans la filière.

ÉBROUDEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui est chargé de l'ébrouillage.

ÉBROUDIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ébrouter.) Techn. Fil métallique qui a subi l'ébrouillage.

ÉBROUDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Techn. Passer un fil métallique à travers la filière.

ÉBROUEMENT, n. m. Pron. é-brou-man. — Art vétér. Respiration haletante, entrecoupée, irritation des muqueuses nasales.

— Man. Roulement d'un cheval à la vue des objets qui le surprennent ou qui l'épouvantent.

ÉBROUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-brou-é. — Techn. Laver, passer des toiles, des étoffes dans l'eau.

— **Ébrouer**, v. pron. Art. vétér. Il se dit des animaux domestiques lorsqu'ils font une espèce d'éternement, comme pour dégager leurs naseaux de ce qui y cause de la gêne ou de l'irritation.

— Par analog. Extrême se secouer, s'ébrouer, regarder la compagnie comme un homme qui revient de l'autre monde. (St-Simon.)

ÉBROUSSEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Agric. Effeuiller un arbre.

— Absol. Ébourgeonner la vigne.

ÉBRUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Ébruter: Cette histoire fut bien vite ébrutée. Affaire ébrutée.

ÉBRUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bruit.) Pron. é-bru-ite. — Divulguer, rendre public: Il ne faut pas ébruter cette affaire. (Acad.)

— **Ébruter**, v. pr. Se répandre dans le public: Cette nouvelle commence à s'ébruter. (Acad.) Cette histoire ne s'ébrute que lentement. (G. Sand.)

ÉBRUN, n. m. Agric. Blé ergoté.

ÉBUARD, n. m. Techn. Coin de bois fort dur, qui sert à fendre des bûches.

EBULLIOSCOPE, n. m. (ebullire, bouillir; lat., exotiv, observer; gr.) Chim. Appareil imaginaire pour mesurer au moyen de l'eau pure la force alcoolique des spiritueux: Ébullioscope à cadran. Ébullioscope à tige droite. L'ébullioscope de Franchon.

EBULLITION, n. f. (ebullit; lat.; m. sign.) Pron. é-bu-li-cion. — Mouvement violent d'un liquide soumis à l'action de la chaleur; il est dû au dégagement de la vapeur produite par les parties inférieures du liquide, soumises plus directement au contact du feu et à la diminution de cohésion des molécules de

ses parties : l'incubation a lieu à différentes températures pour les différents corps. L'eau est en ébullition à cent degrés centigrades. Lorsqu'on chauffe par la partie inférieure un liquide contenu dans un vase, c'est dans cette partie que se produit la vapeur; dès qu'elle est formée, elle soulève les couches de liquide qui sont au-dessus d'elle, et se dégage en bouillonnant : c'est ce dégagement qui est appelé ébullition. (Chevreul.)

— Fig. Je suis pour le bon sens, et ne saurais souffrir les ébullitions de cerveau de nos marquis. (Mol.)

— Méd. Eruption cutanée.

Syn. Ébullition, Effervescence, Fermentation. L'ébullition est le mouvement spécial d'un liquide qui bout sur le feu, l'effervescence est le mouvement chimique d'une liqueur en laquelle s'opère une combinaison de substances; la fermentation est le mouvement interne et spontané par lequel un liquide se décompose pour former un nouveau corps de ses parties différemment combinées.

ÉBURNATION, n. f. (eburne.) Pron. é-bur-na-tion. — Méd. Transformation d'un os ou d'un cartilage en une substance semblable à l'ivoire.

ÉBURNÉ, n. f. (ebur, ivoire; lat.) Zool. Genre de corailles univalves.

ÉBURNÉ, ÉE, adj. (eburneus, d'ivoire; lat.) Qui a la blancheur et l'apparence de l'ivoire.

— Substance éburnée des dents, partie osseuse des dents.

ÉBURNÉEN, ENNE, adj. (eburneus, d'ébène; lat.) Qui a les caractères de l'ébène.

ÉBURNIFICATION, n. f. V. ÉBURNATION.

ÉBURNIN, INE, adj. (ebur, ivoire; lat.) Qui a la consistance de l'ivoire; qui ressemble à l'ivoire.

ÉCACHÉ, ÉE, part. pass. du v. Écacher : Noix écachées.

— Fam. Nez écaché, écrasé, camus.

ÉCACHEMENT, n. m. (écacher.) Pron. é-ka-cha-man. — Techn. Action d'écacher; état de ce qui est écaché.

— Chir. acc. Écrasement, meurtrissure.

ÉCACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Écraser, froisser, briser en pressant : ÉCACHER du sel des noix. ÉCACHER un limacon en marchant dessus. (Acad.) Elles tenaient leurs enfants par les pieds, prêts à leur éCACHER la tête contre le pavé. (Vider.)

— Techn. Aplatisir au laminoir le fil, en le faisant passer entre deux cylindres d'acier. || Comprimer les feuilles de papier qui viennent d'être achevées, pour faire sortir les bulles d'air interposées entre elles. || Pétrir la cire pour la rendre molle.

— **S'écacher, v. pr.** S'écraser, se presser un membre : Il s'est éCACHER le doigt. (Acad.)

— Techn. Être écaché, comprime, aplati.

ÉCACHEUR, n. m. Ouvrier qui écache.

ÉCAFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Fendre l'osier en deux, dans le sens de son épaisseur.

ÉCAGNE, n. f. Pron. é-ka-gne. — Techn. Portion d'un écheveau qu'on a dévidé.

ÉCAILLAGE, n. m. (écaille.) Pron. é-ka-iaj. — Action d'ôter les écailles.

— Techn. Défaut d'une poterie qui s'écaille.

— Action d'enlever par écailles le sel adhérent à une chaudière.

— Action d'écailer des huîtres.

ÉCAILLE, n. (schale, enveloppe dure des animaux; all.) Pron. é-ka-y. — Zool. Ensemble des lames aplaties, etc., minces qui couvrent la peau de la plupart des poissons et de certains reptiles : Les ÉCAILLES d'une corpe. Grandes, petites ÉCAILLES. ÉCAILLES dures, rondes, transparentes.

Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes. (Rac.)

— Petites plaques cornées qui garnissent les pattes des oiseaux et la queue de certains mammifères : La queue du castor est garnie d'ÉCAILLES. (Buff.)

— Par analog. Mailles d'une armure :

Sa cuirasse d'airain heurtait ses ÉCAILLES. (Vill.)

— Enveloppe calcaire qui couvre le corps des mollusques bivalves : Une ÉCAILLE d'huître.

— Substance cornée provenant des grandes plaques épidermiques qui recouvrent la carapace ou partie dorsale de la tortue, et particul. de la tortue marine : Tablettes couvertes d'ÉCAILLES. Tabatière en ÉCAILLE. Ce que vous prenez pour de la corne est de l'ÉCAILLE. (Ac.)

— Pousière fine et brillante qui couvre les ailes des papillons et s'en détache au moindre frottement : Les papillons ont des ailes couvertes d'ÉCAILLES fines comme la poussière, et brillantes des plus vives couleurs. (Bern. de St-P.)

— Bot. Lames minces, folioles étroites qui protègent certaines parties des plantes : Les boutons du marronnier d'Inde, la tige de l'arobanche sont garnis

d'ÉCAILLES. (Acad.) Les enveloppes des boutons à feuilles des arbres sont de véritables ÉCAILLES. Les ÉCAILLES tiennent bien de corolle dans les graminées.

— Par analog. Méd. Petites lamelles épidermiques qui se détachent d'elles-mêmes dans certaines affections de la peau.

— Fig. Dans le style de l'écriture : Les ÉCAILLES tombèrent des yeux de Tobie. Jésus-Christ fit tomber un instant des yeux de Saul converti, cette espèce d'ÉCAILLE dont ils étaient couverts. (Boss.)

— Fam. : Les ÉCAILLES ne sont pas encore tombées de mes yeux, je ne vois pas encore les choses clairement. (Volt.)

— Par extens. Tout ce qui se détache des corps en parties minces et légères : Ce tableau tombe en ÉCAILLES, par ÉCAILLES. (Acad.)

— Archit. Petits ornements en forme de demi-cercles contigus, que l'on sculpte sur des moulures rondes, ou sur un toit, un dôme, etc. : Le monument de Lysistrata a sa couverture ornée d'ÉCAILLES.

— Ornement en forme d'écailles de poisson, que l'on emploie dans la menuiserie, la broderie, la tapisserie, etc.

— Écaille de Bergame, tapisserie en forme d'écaille qui se fabrique à Bergame.

— Techn. Pices minces de cuivre qui servent aux émailleurs à faire le bleu de Turquie. || Crote qui se soulève à la surface du fer que l'on chauffe. || Pierre pour broyer les couleurs. || Tesson sur lequel on verse de la matière de savon pour en constater le degré de cuisson.

ÉCAILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Écailler : Carpe écaillée.

— Qui s'est détaché par écailles : Émailure écaillée.

— Bot. Qui se détache successivement par plaques découpées très-régulièrement.

— Zool. Couvert d'écailles : Animaux écaillés.

— Blas. Il se dit d'un animal dont les écailles sont d'un autre émail que le corps : Il portait de sable, au crocodile d'argent, écaillé et ombre de sinople.

ÉCAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écail.) Pron. é-ka-ier. — Ôter les écailles : Vous n'avez pas bien écaillé cette carpe, ce brochet.

— Écailler des huîtres, des moules, les ouvrir.

— Techn. Donner à certains ouvrages la couleur de l'écaille. || Couvrir de dessins ou de ciècles en formes d'écailles. || Gratter le plomb jusqu'au vif pour le souder.

— **S'écailer, v. pr.** Tomber, se détacher par parcelles, par écailles : Ce tableau commence à s'écailer. Cette émailure s'est écaillée. (Acad.) Dans certaines affections cutanées, il arrive que la peau s'écaille. Les enduits de plâtre s'ÉCAILLER promptement.

ÉCAILLER, ÈRE, n. (écaille.) Pron. é-ka-ier, ière. — Crui, celle qui vend des huîtres, les ouvre : Voilà l'ÉCAILLER qui passe. Appelez-l'ÉCAILLER.

ÉCAILLEUX, EUSE, adj. Pron. é-ka-ieu, ieux. — Qui se leve, qui se détache par écailles, par parcelles : Peau dure et ÉCAILLEUSE. Une ardoise ÉCAILLEUSE. Les Esquimaux ont une sorte de lépre ÉCAILLEUSE. (Ray.)

— Zool. et bot. Qui est formé d'écailles : La corpe de ce mammifère est ÉCAILLEUSE. La bulbe du lis est ÉCAILLEUSE. (Acad.)

— Anat. Qui est revêtu d'écailles; qui a de l'analogie avec les écailles.

ÉCAILLON, n. m. Pron. é-ka-ion. — Art. vétér. anc. Dents canines croes ou crochets du cheval.

— Techn. Chef-ouvrier d'une ardoiserie.

ÉCAILLURE, n. f. Pron. é-ka-iur. — Techn. Pellicule qu'on enlève de la surface du plomb en grattant.

ÉCALE, n. f. (schale; all.; m. sign.) Pron. é-cal.

— Enveloppe extérieure qui recouvre la coque dure de certains fruits, comme la noix, la châtaigne, etc. : ÉCAL de noix.

— Il se dit aussi des coquilles d'œufs, et de la peau des pois qui se lève quand ils cuisent : ÉCALES d'œufs. Des ÉCALES de pois.

— Techn. Espèce de foue dans laquelle se tient l'ouvrier monnayeur qui pose les dans sur le carré.

— Dans les manufactures de blanches, portion de anie dont les fils sont contenus par une gomme légère.

— Mar. Faire écale, || V. ÉCALE.

ÉCALE, ÈRE, part. pass. du v. Écaler : Foie écalé. Amande écalée.

— Écon. rur. Terre qui, ne faisant partie d'aucune ferme, se loue séparément sans bâtiments.

ÉCALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ecale, Oter l'écaille : ÉCALER des noix, des amandes.

— **S'écaler, v. pr.** Quitter son écale : Les pois s'ÉCALER à l'eau bouillante.

— Techn. Se séparer par lames, en parl. d'une pièce de bois.

ÉCALOT, n. m. Vulg. Espèce de noix.

ÉCALURE, n. f. (ecale.) Comm. Pellicule dure de certains fruits : ÉCALURE de café.

ÉCANG, n. m. Pron. é-kan. — Écon. rur. Instrument qui sert à écanguer le chanvre.

ÉCANGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-kan-ghe. — Écon. rur. Broyer le chanvre ou le lin pour en détacher la paille.

ÉCANGUEUR, n. m. (écanguer.) Pron. é-kan-gheur. — Écon. rur. Ouvrier qui écangué le lin ou le chanvre.

ÉCARBOCHILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-kan-bou-ic. — Écarher, écraser : Il lui a ÉCARBOCHILLÉ la tête. (Acad.) Bon fusil, ma foi ! quel calibre ! ça vous ÉCARBOCHILLE une cervelle. (Mérim.)

— **S'écاربوئiller, v. pr.** Se briser, s'écraser : S'ÉCARBOCHILLER la tête.

ÉCARLATE, n. f. (scharlach; all.; m. sign.) Couleur rouge fort vive, qu'on tire de la cochenille, et qui est d'un grand usage dans la teinture : Une belle ÉCARLATE. Teint en ÉCARLATE. ÉCARLATE des Gobelins. Rouge comme l'ÉCARLATE.

— L'étoffe qui a cette couleur : Manteau d'ÉCARLATE. J'ai acheté vingt aunes d'ÉCARLATE. (Acad.)

— Fig. et fam. Des yeux bordés d'écrlate, des yeux rouges et chassieux.

— Ce mot, comme le mot cramoisi, désignait moins autrefois une couleur quelconque, que la perfection de la teinture : Il y avait de l'ÉCARLATE verte, bleue et noire.

— Anc. Il se disait figurément dans le sens moderne de fleur, élite : La noblesse du Dauphiné est l'ÉCARLATE des gentilshommes de France.

— Anc. Graine d'écrlate, cochenille. || Écrlate de graine ou écrlate de Venise, kermes.

— Zool. Couleur de la Caroline.

— Bot. Écrlate jaune, champignon du genre Agaric.

— Adj. De la couleur de l'écrlate : Du drap ÉCARLATE.

Meurs le Richelieu qui déchire et qui flatte ! L'homme à la mois mangiante, à la robe écarlate. (V. Hugo.)

ÉCARLATIN, n. m. Comm. Étoffe de laine rouge.

— Espèce de cide.

ÉCARLATINE, adj. fém. Qui est de la couleur de l'écrlate : Étoffe ÉCARLATINE.

— Pierre écarlatine. || V. SCHARLATIN.

ÉCARQUILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Écarquiller : Les yeux ÉCARQUILLÉS. Les jambes ÉCARQUILLÉES. Ils marchent ÉCARQUILLÉS ainsi que des volants. (Mol.)

ÉCARQUILLEMENT, n. m. Pron. é-kan-ki-y-man. — Fam. Action d'écاربوئiller : L'ÉCARQUILLEMENT des jambes.

ÉCARQUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-kan-ki-er. — Fam. Écarter, ouvrir d'une manière ridicule : ÉCARQUILLER les jambes. Les ouvriers ÉCARQUILLAIENT leurs yeux en admirant cette femme. (H. de Balzac.)

... Les spectateurs dans une nuit profonde Écarquillaient leurs yeux et ne pouvaient rien voir. (Florian.)

— **S'écاربوئiller, v. pr.** Être écarquillé : Ses yeux, ses jambes s'ÉCARQUILLAIENT.

ÉCARRIER, v. V. ÉCARRIER.

ÉCART, n. m. (ex parte, à part; lat.) Pron. é-kan.

— Action de s'écarter : On porta un coup à cet homme, et, pour l'éviter, il fit un ÉCART. Son cheval eut peur, fit un ÉCART et le remonta dans le fossé. (Acad.) Tous les chevaux firent un ÉCART et s'arrêtèrent en hennissant et en battant du pied le terrain. (Pb. Charles.)

— Fig. et mor. Action par laquelle on s'éloigne des règles de la morale et des bienséances de la raison : Les ÉCARTS de la jeunesse. Se vous croyez prudent, sage : je ne me serais jamais attendu à un pareil ÉCART. (Moli.) Il y a une certaine énergie ardente qui, pour l'ordinaire, condamne ceux qui la possèdent au malheur de se lasser fréquemment à des ÉCARTS qui supposeraient l'absence de toute morale. (Chamfort.)

L'homme est dans ses écarts un étrange problème. (Andrieux.)

— Fig. Erreurs de l'esprit, de l'imagination : Les ÉCARTS de l'imagination ; il a fait un ÉCART dans son discours.

— Genes. Erreurs, fautes : Les économistes sont loin d'assurer les progrès de la civilisation matérielle, de régulariser ses ÉCARTS. (Lain.)

— Art. vétér. Blessure que se fait un cheval par un

mouvement trop violent des muscles locomoteurs : *Ce cheval a pris, s'est donné un écart.* (Acad.)

— *Faux écart, écart très-léger.*

— *Deus.* Mouvement qui consiste à porter le pied de côté : *Faire un écart.*

— *Jeu.* Cartes qu'on retire de son jeu.

— *Blas.* Chaque quartier de l'écu, divisé en quatre parties.

— *Anc. jurispr.* Droit que plusieurs villes et seigneurs levaient sur les biens qui passaient des mains d'un bourgeois dans celles d'un forain.

— *Mar.* Jonction de deux pièces de bois ou de deux bordages entaillés. || Procédé qu'on emploie pour opérer cette jonction : *Longs, simples, doubles écarts.*

— *A l'écart, loc. adv.* En un lieu détourné, écarté : *Les voleurs le trouveront à l'écart et le dépouilleront.* (Acad.)

On allait, on venait, même, au, à l'écart.

— *Préparation à genoux les opprès d'un départ.* (Lam.) *Un petit nombre de justes opérant à l'écart leur salut avec crainte.* (Pasc.)

— *A part ; Tirer quelqu'un à l'écart ; se mettre, se tenir, demeurer à l'écart.*

— *Mettre à l'écart, mettre en un lieu isolé, spécial.*

— *Par extensions.* Réserver : *Il mit à l'écart une partie de son revenu pour les besoins imprévus.* (Acad.)

— *Fig.* Faire abstraction : *Mettions cette considération à l'écart.* (Ac.) *Mettions nos intérêts à l'écart.*

— *Fig.* Mettre quelqu'un à l'écart, ne pas le faire participer à quelque avantage, l'exclure : *Quoique la promotion ait été nombreuse, on l'a mis à l'écart.*

ÉCARTABLE, adj. des 2 g. (écart.) Jou. Qui peut ou qui doit être écarté.

— *Fauconn.* Il se dit des oiseaux qui sont le mieux vêtus, et qui montent en essor quand la chaleur les presse.

ÉCARTÉ, ÉE, part. pass. du v. Écarter :

— *Enfer et ses vasaux par la vent écarter.* (Boil.)

— *Fig.* Il fut écarté des honneurs. Sa demande en justice fut écartée par une fin de non-recevoir. (Acad.)

— *Qui est à l'écart ; isolé, solitaire :* *Endroit écarté.* Pays écarté. Des régions écartées. Bords écartés. Sentier, chemin écarté. Le sommet solitaire d'une montagne écartée. (Mass.)

— *Du Cyrus un volume écarté.* (Boil.)

ÉCARTÉ, ÉE, n. m. (écart.) Pron. é-kar-té. — Jeu de cartes analogue à la triomphe et qui se joue à deux : *Le jeu de l'écarté ; table d'écarté.* Il jouait heureusement l'écarté. (H. de Balzac.) *Avant-hier j'ai passé treize fois de suite à l'écarté.* (Scribe.)

— *Anc. Cul-lévé.*

ÉCARTELÉ, ÉE, part. pass. du v. Écarteler :

Ravallac fut écartelé.

— *Blas.* Il se dit de l'écu partagé en quatre par une ligne horizontale et une perpendiculaire.

ÉCARTELEMENT, ou **ÉCARTEILLEMENT**, n. m. (écarteler.) Pron. é-kar-tèl-man. — Action d'écarteler ; supplier qui consistait à attacher un cheval à chacun des membres du criminel, et à les faire tirer en sens inverse jusqu'à ce qu'ils fussent détachés du tronç : *Damen est le dernier criminel qui ait subi l'écartèlement.*

— *Blas.* Partage des armoiries en quatre parties ou écartés : *Écartèlement en croix.* Écartèlement en sautoir.

ÉCARTELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écart.) Pron. é-kar-tèl. — L'é muet du rad. écartel se change en d ouvert devant une syllabe muette : *j'écartèle, ils écartèlent, etc.* — Séparer en quatre, mettre en quatre quartiers un criminel, en le tirant à quatre chevaux : *Il le fit écarteler.*

— *Blas.* Partager l'écu en quatre : *Il écartèle de telles et telles armoiries, de tels et tels émaux.* (Acad.) *Pour verrez ces gens-là armoirer leurs équipages, écarteler leurs écussons.* (P.-L. Cour.) *Il écartelait les armoiries des villes de celles de Lorraine et Bourgogne.* (Cuv.)

— *M'écarteler, v. pron.* Être écartelé.

ÉCARTELER, n. f. (écarteler.) Pron. é-kar-tèl-lur. — Blas. Division de l'écu en quatre quartiers.

ÉCARTÈMENT, n. m. (écartier.) Pron. é-kar-tè-man. — Action d'écartier, de séparer : *L'écartement des jambes.* L'écartement de deux lignes.

— *Résultat de cette action :* *Ces deux étaient trop d'écartement.*

— *Dijonction, séparation de choses qui doivent être jointes :* *Il y a eu de l'écartement dans ce sur.* (Acad.)

ÉCARTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écart.) Pron.

é-kar-té. — Éloigner, mettre à distance : *Écarter les jambes.* Écarter les branches qui empêchent de passer. *Écarter les cheveux qui lui couvraient le visage.* Écarter le voile qui cache la vue d'un objet. *Écarter ce qui vous gêne, écarter-le de vous.* (Acad.)

— *Laissez-moi de l'espace écarter une mère.* (Rac.)

— *Détourner :* *Écarter quelqu'un du droit chemin.* (Acad.)

— *Fig.* Écarter-le du danger qui le menace.

— *Fig. et mor.* C'est le devoir du sage d'écarter les hommes de l'erreur.

— *Fig.* Ôter une chose :

— *Sur mes yeux ma facile bonté*
A remis le haddou que j'avais écarté. (Rac.)

— *Fig.* Éloigner, chasser ; en parl. des personnes : *Écarter les fâcheux, les importuns.*

— *Fig.* Rejeter, repousser, en parl. des choses : *Écarter les tentations.* Dans plusieurs de ces lois, on s'est proposé d'écarter, autant qu'il est possible, les procès et les obstacles qui troublaient les opérations de commerce. (Barthé.) *Écarter les soupçons.* Écarter les malheurs ; *écarter les mauvaises pensées.* Le travail écarte l'ennui, le vice et la misère. (Volt.)

— *Le sceptre est un fardeau, le trône est un écueil,*
Il n'est rien qui du peuple écarte les injures. (Lefr. de Pomp.)

— *Fig.* Empêcher d'arriver à quelque chose, de l'atteindre : *Il ne plaidait pas ; la faiblesse de sa santé et l'ingratitude de son organe l'avaient écarté de l'audience.* (Lermin.)

— *Fig.* Mettre à l'écart, laisser de côté ; en parl. des personnes : *En examinant la ligne des sons contre les gens d'esprit, on croirait voir une conjuration de volets pour écarter les maîtres.* (Chamfort.) *Les grands qui écartent les hommes à force de politesse sans bonté, ne sont bons qu'à être écartés eux-mêmes à force de respects sans attachement.* (Duclos.)

— *Disperser :* *Écarter la foule, écarter les ennemis.* Écarter tout le monde. *La tempête a écarté les vaisseaux.* (Acad.)

— *D'un souffle, l'aiguillon écarte les nuages.* (Rac.)

— *Séparer des personnes l'une de l'autre ;*
.. De tous deux il fut que j'écarte. (Rac.)

— *Ce fusil écarte le plomb, ou absoit.* Ce fusil écarte ; il ne porte pas ; il ne lance pas son plomb bien serré.

— *Joux.* Mettre à part, rejeter des cartes inutiles, quelquefois pour en prendre d'autres au talon : *Il a écarté deux ans.*

— *Absoit.* J'ouez, j'ai écarté.

— *M'écartier, v. pron.* Être écarté : *Deux lignes qui vont en s'écartant.*

— *S'éloigner de, placer à distance :* *Écarter-vous de lui.* (Acad.)

— *Fam.* Ne vous écartez pas, restez ici près.

— *Faire place, se ranger pour laisser passer quel-*
qu'un : *La foule s'écarte pour le laisser passer.* (Ac.)

— *Le cœur autour de vous ou s'écarte ou s'empresse,*
Selon qu'il vous menace, ou bien qu'il vous caresse. (Rac.)

— *S'enfuir :* *Les rennes sont sujets à s'écartier,*
et reprennent volontiers leur liberté.

— *Se détourner de son chemin :* *Vous vous écartiez trop si vous prenez ce chemin-là.* (Acad.)

— *Ne s'écarte point, prends ta guile fidèle.*

— *Fig.* S'éloigner : *S'écartier de son sujet.* S'écartier de son but. S'écartier du droit sens. S'écartier du respect qu'on doit à quelqu'un. (Acad.) *Il ne s'écarte jamais de cette règle.* (Mass.) *La nature ne s'écarte jamais des lois qui lui sont prescrites.* (Buff.)

— *Ce n'est jamais impunément qu'un magistrat s'écarte de son devoir.* (Beaum.)

— *Jamais de la nature il ne faut s'écartier.* (Boil.)

— *Je ne m'écartierai pas une minute des ménagements que la justice doit à un homme dont le crime n'est pas prouvé.* (C. Del.)

— *Se retirer à l'écart, s'isoler :* *La chèvre aime à s'écartier dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés.* (Buff.)

— *Man.* Faire un écart : *Le pied leur glisse ; ils sont sujets à s'écartier.* (Lamotte.)

— *Chim.* Le bouton d'essai s'écarte, il s'en détache de petits grains qui sont poussés au loin.

ÉCARTÈLEMENT, **ÉCARTILLER**, v. ÉCARTÈLLEMENT, ÉCARTILLER.

ÉCATI, ÉE, part. pass. du v. Écatir : *Drop écati.*

ÉCATIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Pron. é-ka-tir.

— *Techn.* Donner aux draps un apprêt, un lustre. || V. CATIR.

ÉCATISSAGE, n. m. Techn. Action d'écatir les draps. || V. CATISSAGE.

ÉCATISSEUR, n. m. (écatir.) Techn. Ouvrier chargé de l'écatissage. || V. CATISSEUR.

ÉCATON, n. m. Pron. é-ka-ton. — Techn. Ciolet à l'usage du fourbisseur.

ÉCAUDE, adj. des 2 g. (e, part. priv. ; cauda, queue ; lat.) Litt. anc. Il se dit des vers à la fin desquels il manque un ou plusieurs mots.

ÉCAUDÉ, ÉE, adj. (e, part. priv. ; cauda, queue ; lat.) Zool. Qui a perdu sa queue, qui n'a pas de queue, ou qui en a une très-courte.

— **Écaudés**, n. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

ÉCAVECADE, n. f. Pron. é-ka-va-dé. — Man. Secousse donnée à la tête du cheval avec le caveçon.

ECBOIQUE, adj. des 2 g. (ἐκβολή, expulsion ; gr.) Pron. é-ké-boi-ik. — Méd. Qui est propre à accélérer l'accouchement ou à provoquer l'avortement. || V. ABORTIF.

ECCEHARTIQUE, adj. V. CATRHARTIQUE.

ECCE HOMO, n. m. (ecce, voilà, homo, l'homme ; lat.) Pron. é-ke-é-mô. Tableau ou statue représentant le Christ couronné d'épines, et tenant à la main un roseau en guise de sceptre.

— *Fig. et fam.* Homme pâle et fort maigre : *C'est un véritable ecce homo.*

ECCHYMOSE, n. f. (ἐκ, hors ; χυμός, suc ; gr.) Pron. é-ki-mô-s. — Méd. Tache livide, noirâtre ou jaunâtre, qui résulte de l'extravasation du sang dans le tissu cellulaire : *Les ecchymoses sont ordinairement le résultat d'une contusion.* (Arag.) *L'extravasation du sang et son infiltration constituent les caractères de l'ecchymose, quelle qu'en soit la cause.* (Rob.)

ECCLÉSIAL, ALE, adj. V. ECCLÉSIASTIQUE.

ECCLÉSIASTIQUE, n. m. (ἐκκλησία, assemblée ; ἄρχος, chef ; gr.) Pron. é-klé-zi-ark. — Officier de l'ancienne Église grecque, chargé d'assembler le peuple à l'église.

ECCLÉSIASTE, n. m. (ἐκκλησιαστής, qui harangue dans une assemblée ; gr.) Pron. é-klé-zi-ast. — Livre de l'Ancien Testament, attribué à Salomon :

L'Ecclésiaste a dit : « Tout n'est que vanité. » (C. Del.)

— *Hist.* Titre que prit Luther, lorsqu'il commença ses attaques contre l'épiscopat.

ECCLÉSIASTIQUE, adj. des 2 g. (ἐκκλησιαστικός ; gr., m. sign.) Pron. é-klé-zi-ast-ik. — Qui appartient à l'Église, au clergé : *L'ordre ecclésiastique.* *Biens ecclésiastiques.* *Histoire ecclésiastique.* *Censure, discipline ecclésiastique.* *Vie, état ecclésiastique.*

— *Qui est d'église ;* *Personne ecclésiastique, électeur ecclésiastique.*

— *Diplom.* Il se disait des lettres onciales dont les ecclésiastiques se servaient pour écrire la copie des actes passés entre eux.

— *Admin.* *Division ecclésiastique*, celle d'après laquelle un pays est partagé suivant la juridiction des ministres du culte en évêchés, archévêchés, patriarchats, synodes, consistoires, etc., selon le rit ou la religion.

— *N. m.* Homme attaché à l'Église, prêtre : *Un ecclésiastique.* *Un jeune ecclésiastique.* *Un bon ecclésiastique.* *Un honnête ecclésiastique.*

— *Le cinquième des livres sapientiaux de l'Ancien Testament :* *Les préceptes de l'Ecclésiastique.* *L'Ecclésiastique n'est pas la même chose que l'Ecclésiaste.* (Acad.)

ECCLÉSIASTIQUEMENT, adv. En ecclésiastique : *Il vit ecclésiastiquement.*

ECCHOPE, n. f. (ἐκχοπή ; de κόπτω, je coupe ; gr.) Pron. é-ko-pé. — Chir. Plaie du crâne, quand elle est oblique et sans perte de substance.

— *Division oblique faite par un instrument tranchant sans perte de substance.*

ECCHOPEUR, n. m. Chir. Instrument propre à opérer l'écrasement des fragments de calculs urinaires.

ECCHOTIQUE, adj. des 2 g. (ἐκ, dehors ; κόπος, excrément ; gr.) Pron. é-ko-pro-tik. — Mod. Laxatif.

ECCHOTATIQUE, adj. V. CATRHATIQUE.

ECDEMIQUE, adj. des 2 g. (ἐκ, hors ; peuple ; gr.) Méd. Qui tient à une cause étrangère aux localités ; qui n'attaque pas les masses : *Maladies ecde-miques.* || Peu usité.

ECERVELÉ, ÉE, adj. (ecervele.) Pron. é-see-ré-lé. — Qui a l'esprit léger, évaporé, qui manque de prudence, de jugement.

— *Subst.* *C'est un petit écervelé.* (Mol.) *Une écervelée.* || SYN. V. ÉTOURDI.

ÉCHAFAUD, n. m. (schaffod, celt. ; anc. schaffaud.) Pron. é-cha-fô. — Espèce de plancher volant soutenu par des pièces de bois, perches et boulons, qui sert à supporter les ouvriers travaillant à une grande hauteur : *Échafaud mobile.* *Échafaud volant.* *On ne peut plus travailler à cette muraille sans*

ÉCHAFAUD. Ce bâtiment est achevé, il faut dier les échafauds.

— Fig. Bacon construit l'échafaud d'un édifice immense. (Thomas.)

— Sorte d'amphithéâtre en gradins, où se placent ceux qui assistent à une cérémonie publique.

— Plancher élevé pour l'exposition ou l'exécution des criminels : Mourir sur un échafaud. Porter sa tête sur un échafaud. (Acad.) On réussit seulement à lui épargner le supplice du gibet; il monta sur l'échafaud et fut décapité. (Ph. Chasles.)

Au pied de l'échafaud, sans changer de visage,

Elle s'avancait à pas lents. (C. Del.)

Il y a des gens qui ont le besoin de primer à quelque prix que ce puisse être; sur un théâtre, un trône, un échafaud, ils seront toujours bien s'ils attirent les yeux. (Chamfort.)

Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud. (T. Corn.)

L'échafaud pour le juste est le lit de la gloire. (Lam.)

— Mar. Grand treillis de bois sur lequel on fait sécher la morue à Terre-Neuve. || Quelques marins disent chafaud.

ÉCHAFAUDAGE. n. m. (échafaud.) Pron. é-cha-fa-daj. — Action d'établir des échafauds nécessaires à un travail de bâtiment; assemblage des pièces qui constituent un échafaud; un échafaudage en plancher, en bois de charpente. Il en a coûté beaucoup pour l'échafaudage. (Acad.)

— Fig. Grands préparatifs sans résultat : Voilà un grand échafaudage pour une chose qui n'en vaut pas la peine. (Acad.)

— Amas de raisons vaines, raisonnement prétentieux, étalage inutile de grands sentiments, de maximes pompeuses : Tous ces échafaudages n'ont produit aucun effet. (La H.) A quoi bon cet échafaudage pour prouver ce que tout le monde sait? (Acad.) La vraie philosophie renverse l'échafaudage du philosophe. (Boss.)

ÉCHAFAUDER. v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (échafaud.) Pron. é-cha-fa-dé. — Faire un échafaudage pour travailler à un bâtiment, à une décoration : Ils ont été longtemps à échafauder.

— Fig. Faire un grand étalage d'esprit et d'érudition, à propos de futilités : Échafaudage de preuves. Tous ces raisonnements que vous échafaudes avec peine ne produiront aucun effet.

— **Échafauder.** v. pron. Fig. Faire de grands préparatifs pour peu de chose : Ces charlatans furent longs à s'échafauder. (Acad.) || Ce sens est familier.

ÉCHALADE. v. 1^{re} conj. V. ÉCHALASSE.

ÉCHALAS. n. m. (echalas; base, lat., Pron. é-cha-lé. — Bâton de quatre à cinq pieds de long, que l'on fiche en terre pour soutenir un cep de vigne, un arbuste : Échalas de vigne. Échalas rond. Botte d'échalas. Planter, arracher des échalas. (Acad.) Les vignes, au lieu d'être liées à l'échalas et rangées comme des pions sur l'échiquier, grimpent légèrement aux arbres, se suspendent en festons d'une branche à l'autre. (St. M. Gir.)

— Fam. Se tenir droit comme un échalas, affecter de se tenir fort droit.

— Fig. et fam. C'est un échalas, se dit d'une personne grande, maigre et sèche : Je n'ai jamais vu un pareil échalas.

ÉCHALASSEMENT. n. m. Pron. é-cha-la-saj, less-man. — Agric. Action d'échaler. Résultat de cette action.

ÉCHALASSER. v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-cha-la-sé. — Agric. Garnir d'échalas : Échaler une vigne.

ÉCHALIER. n. m. Pron. é-cha-lié. — Écon. rur. Haie sèche. Clôture d'un champ, faite de branches d'arbres pour en fermer l'entrée aux bestiaux.

ÉCHALOTE. n. f. (ascalonis; lat.) Pron. é-cha-lott. — Bot. Plante potagère de la famille des Liliacées, du genre *All.*; elle a une saveur moins forte que l'ail : Une sauce aux échalotes.

— Techn. Petite lame de laiton demi-cylindrique qui sert de languette aux tuyaux d'anche des orgues.

ÉCHANPEAU. n. m. Pron. é-cha-pé. — Pêch. Bout d'une ligne qui porte l'hameçon pour la pêche de la morue.

ÉCHANPELÉ. ÉE, adj. Pron. é-cha-pé-lé. — Agric. Il se dit de la vigne lorsqu'elle n'a pas formé ses boutons avant les chaleurs.

ÉCHANPI. ÉE, ou **ÉCHANPÉ.** ÉE, part. pass. du v. Échanpiter ou échanper : Moulures d'acajou échanpées en or.

ÉCHANPIER ou **ÉCHANPER.** v. v. Échanpiter.

ÉCHANCRÉ. ÉE, part. pass. du v. Échancre : Des feuilles échancrées.

ÉCHANCRER. v. tr. ou act. 1^{re} conj. (é, hors, et cancer, chancre; lat. é-cha-n-cré. — Tailler, ôter de l'étoffe, du cuir ou du bois, en forme de croissant, de demi-cercle : Échancre le collet d'un manteau.

— Fig. :

Le temps, qui toujours marche, avait pendant deux mois

Échancre, selon l'ordinaire,

De l'astre au front d'argent la face circulaire. (La F.)

ÉCHANCRURE. n. f. (échancre.) Pron. é-cha-nkrur. — Coupure en forme de croissant, de demi-cercle : Échancre d'une manche. Ce fameux partisan était si gros qu'il avait été obligé de faire faire une échancre à sa table à manger. (Walckenaer.)

— Par extens. Partie échancrée :

J'en ai mangé cette échancre,

Le reste vous sera suffisante pâture. (La F.)

— Bot. et anat. Entaille naturelle semblable à une échancre : Les feuilles de plusieurs plantes ont une échancre à leur sommet. Échancre navale.

— Géol. Parties de terre coupées par la mer : Les échancrements de toutes les terres que baigne l'Océan. (Volt.)

— Trouées, larges fissures dans les montagnes : Mon regard plonge à travers l'échancre de la roche, sur le plus magnifique et le plus étrange horizon qui ait jamais donné un regard d'homme; c'était Damas et son désert sans bornes. (Lamart.)

ÉCHANDOLE. n. f. (scandula; lat.; m. sign.) Petit ais de merisier qui sert à couvrir les toits.

ÉCHANGE. n. m. (change.) Pron. é-cha-nj. — Troc que l'on fait d'une chose pour une autre : L'échange d'une chose contre une autre, échange avantageux. L'échange est contemporain des premières transactions que fit naître le besoin.

— Commerce d'échange ou par échange, commerce où l'on fait seulement usage de marchandises, sans employer la monnaie : Il ne se fait dans ce pays qu'un commerce d'échange.

— Échange des prisonniers, remise réciproque des prisonniers faits de part et d'autre à la guerre : Cartel d'échange. On y regardera à deux fois, pensais-je, avant d'égorgier un officier porteur d'un cartel d'échange. (Ph. Chasles.)

— Diplom. Communication réciproque entre les gouvernements, touchant les questions diplomatiques : Un échange de notes diplomatiques. Il y a un échange continu de courriers entre ces deux cabinets. (Ac.)

— Fig. Réciprocité : Échange de services, de bons offices, échange d'idées, échange d'injures, de coups. L'amour, tel qu'il existe dans la société, n'est que l'échange de deux fantaisies. (Chamfort.) Rien n'est plus commun que les échanges intéressés, rien de plus rare que les services. (Duclos.)

— Techn. Opération qui consiste à faire disparaître le grain du papier.

— **En échange.** loc. adv. Par réciprocité : Ils nous envoyaient leur or et leur argent, et nous leur portions pour être en échange nos dégrèvements et nos vices. (Mass.)

— **En échange de.** loc. prép. Au lieu de, à la place de :

Il m'a donné son cœur en échange du mien. (Sear.)

ÉCHANGÉ. ÉE, part. pass. du v. Échanger, m. adj. : Ces produits furent échangés contre d'autres. La valeur est une quantité des choses susceptibles d'être échangées. (Droz.)

— Diplom. Communications, ratifications échangées.

— Fig. : Bons offices services échangés. Quelle était cette femme élégante et familière qui l'abordait la première, et qui, après les premières paroles échangées, le traitait avec une certaine hauteur voisine de la protection? (J. Janin.)

ÉCHANGEABLE. adj. des 2 g. (échange.) Pron. é-cha-njabl. — Être échangé : Produits échangeables.

— Econ. polit. Valeur échangeable, valeur résultant de la propriété qu'ont les choses de satisfaire nos desirs, et de leur disproportion avec nos besoins : La valeur échangeable n'est nullement une propriété inhérente à la matière; elle est, de sa nature, chose mobile et variable. (Rous.) La valeur échangeable ou le prix est une indication de l'utilité que les hommes reconnaissent dans les choses. (J. B. Say.)

— Il se dit des prisonniers de guerre : Un prisonnier échangeable contre un autre.

ÉCHANGEAGE. n. m. (échange.) Pron. é-cha-njag. — Techn. Action d'échanger le linge.

ÉCHANGER. v. tr. ou act. 1^{re} conj. (é, changer.) Pron. é-cha-njé. — Il prend le muet euphonique après le rad. échange toutes les fois que le termin. commence par un a ou un o : nous échangeons, il échan-

gea, etc. — Faire un échange : Échanger une propriété contre une autre. On a échangé les prisonniers. (Acad.) J'ai vu des hommes trahir leur conscience pour complaire à un homme qui a un mortier ou une simarre; étonnez-vous donc amis de ceux qui l'échangent pour le mortier ou pour la simarre même. (Chamfort.)

— Diplom. Se remettre, se communiquer réciproquement des pouvoirs, des pièces intéressant les gouvernements respectifs : Les plénipotentiaires ont échangé leurs pouvoirs. (Acad.) Échange des notes.

— Guerr. Ces vaisseaux ont échangé quelques coups de canon, se sont lancés quelques coups de canon : Tout cavalier qui allait en fourrage ou qui se détachait de quelques pas avait des coups de sabre à échanger. (Ph. Chasles.)

— Fig. Ils échangeaient des politesses, des injures. Tous trois politiquaient à leur manière sur les affaires de la division, et échangeaient entraux leurs remontrances respectifs. (H. de Balzac.)

Sans leur faire expliquer ce qu'ils n'osaient pas dire, Avec eux traitaient l'échangeais un sourire. (C. Del.)

— Techn. Laver le linge à l'eau pour lui enlever tout ce qu'il est possible de dissoudre sans le secours des alcalis.

— Soumettre le papier aux manipulations de l'échange.

— **Échanger.** v. pron. Être échangé : Rien au monde ne peut s'échanger contre la vertu. (Boil.)

Syn. Echanger, Troquer, Permuter. On échange toutes sortes de choses; on ne troque que des objets mobiliers ou des marchandises; on ne permute que des emplois ou des fonctions de même ordre. Échanger l'emploi seul pour les valeurs de banque et pour certaines choses qui ne peuvent être considérées comme valeurs réelles. On échange des traités, des effets de commerce; on échange des saluts, les ratifications d'un traité.

ÉCHANSON. n. m. (schenken, servir d'échançon; all.) Pron. é-cha-n-on. — Officier chargé de servir à boire à un roi, à un prince, etc. Il ne s'emploie guère qu'en parlant des dieux de la Fable, des princes souverains de l'antiquité, etc. : Ganyméde est l'échançon des dieux. L'office d'échançon. L'échançon de Pharaon, d'Asyage. Le roi de Bohême était grand échançon de l'Empire. (Acad.)

— Fam. Toute personne qui sert à boire : Je serai votre échançon. Vous êtes un échançon bien maladroit.

ÉCHANSONNAGE. n. m. V. ÉCHANSONNERIE.

ÉCHANSONNERIE. n. f. Pron. é-cha-n-on-ri. — Corps des officiers qui servent à boire à un roi, à un prince, etc. : Chef d'échançonnerie. Officiers d'échançonnerie.

— Un des communs de la maison du roi où se faisait la distribution du vin.

ÉCHANT. n. m. (echaux, contr. de la rivière; celt.) Agric. Intervalle entre deux rangées de vignes, qu'on ensemence ou qu'on plante.

ÉCHANTIGNOLE. n. f. Pron. é-cha-ni-gniol. — Techn. Morceau de bois qui, dans un comble, soutient les tasseaux d'une panne.

— Morceau de bois emmortaisé pour recevoir en dessous l'ossieu d'une charrette.

ÉCHANTILLON. n. m. (canthus, coin de l'œil; lat.) Pron. é-cha-ni-lon. — Petit morceau d'étoffe, de toile ou d'autres choses semblables, qui sert de montre pour faire connaître la pièce : Montrer un échantillon. Donner un échantillon. Ce n'est qu'un échantillon de la pièce. La pièce ne se rapporte pas à l'échantillon. Juger de la pièce par l'échantillon. L'échantillon d'une étoffe. Elle aime mieux le velours vert, et vous prie de lui en porter des échantillons. (Scribe.)

— Par extens. Petite partie, prise sur un objet de commerce pour en faire apprécier la qualité et la valeur : Échantillon de blé, de vin, etc.

— Par extens. et fig. : Ces républicains faibles étaient, pour ainsi dire, les échantillons de la bourgeoisie d'alors, les ébauches de la démocratie future. (V. Hugo.) Milan a des échantillons de tout ce qui fait la beauté et le charme de l'Italie. (St.-M. Girard.)

— Prov. et fig. Juger de la pièce par l'échantillon, juger de quelqu'un ou de quelque chose par le peu qu'on en sait ou qu'on en a vu.

— Fig. Fragment de poème, pages de prose, donnant une idée de l'ouvrage dont ils font partie : On vante l'ouvrage qu'il doit publier, je voudrais en voir un échantillon. (Acad.) Voilà une scène de cette tragédie; vous jugerez de la pièce par l'échantillon. (Volt.)

— Fig. et fam. Donner un échantillon de son savoir-faire, montrer ce que l'on sait faire. || Ce n'est là

qu'un échantillon de son savoir-faire, son habileté ne se borne pas à cela.

— Comm. Contre-partie de la taille sur laquelle sont marquées les ventes à crédit.

— Techn. Outil dont l'horloger se sert pour égaliser les roues des montres.

— Instrument pour égaliser les dents.

— Outil pour former les moulures d'un canon sur la terre molle.

— Calibre, forme des moulures.

— Outil de charpentier et de menuisier pour donner aux pièces l'épaisseur convenable.

— Mar. Forte, dimension des pièces de bois qui servent aux constructions navales : Cette pièce de bois est d'un grand, d'un moyen, d'un petit échantillon. Ces deux pièces sont de même échantillon, d'échantillon différent. || Ce bâtiment est d'un grand échantillon, d'un faible échantillon, la charpente de sa muraille, de son bord, à beaucoup, à peu d'épaisseur.

ÉCHANTILLONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Échantillonner : Les poids de ce trébuchet ont été marqués et échantillonnés à la Monnaie. (Acad.)

ÉCHANTILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (échantillonnage, échantillonner; celt.) Pron. é-chan-ti-lon-né. — Confronter un poids, une mesure avec sa matrice : On marque et l'on échantillonne les poids et les monnaies.

— Comm. Couper des échantillons d'une pièce d'étoffe.

— Techn. Couper les issues des peaux.

ÉCHANVRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (échanvre.) Pron. é-chan-vré. — Écon. rur. Enlever les plus grosses chénevettes de la filasse.

ÉCHANVROIR, n. m. Pron. é-chan-vroir. — Écon. rur. Séran ou sérancoir.

ÉCHAPPADE, n. f. (échapper.) Pron. écha-pad. — Grav. Coup de burin profond fait par accident sur une partie déjà gravée.

— Techn. Séparation verticale ménagée entre des poteries qu'on fait cuire au four.

ÉCHAPPATOIRE, n. f. (échapper.) Pron. écha-pa-toir. — Dofaite; moyen alrofit et subtil pour se tirer d'embarras : Trouver une échappatoire. Il a des échappatoires toutes poites. (Acad.)

Honorable délaite, haurous échappatoire! (Bagnier.) Les cas de conscience sont un magasin de subtilités où l'intérêt choisit ses échappatoires. (H. de Balz.)

ÉCHAPPE, n. m. (échapper.) Pron. échap. — Fauc. Action de mettre le gibier en liberté pour lecher l'oiseau après.

— Oiseau d'échappe, oiseau qui s'est développé de lui-même et sans qu'on ait pris aucun soin pour l'élever.

— Passem. N. pl. Pièces du métier à galon.

ÉCHAPPÉ, ÉE, part. pass. du v. Échapper : Des prisonniers échappés, un cheval échappé. Je descendis dans la prairie avec cette vélocité de pieds qui défie celle du cheval échappé. (H. de Balz.) Pour aller secourir ses sujets, il vole du sein de la mort dont à peine il est échappé. (Volt.)

Échappé, mais trop tard, et fuyant nos frontières, Depuis cinq ans en proie aux armes étrangères, Je passai sous un ciel encore plus ennemi, Où le soleil d'échappé et ne tint qu'à demi. (Pir.)

— Echappé de. Un essaim d'abeilles échappé de la ruche. (Chateaub.) Echappé du lieu qui le tenait captif, l'oiseau s'élance dans l'air avec joie. (Marm.) Le sacrement libérateur rompt peu à peu les attaches du fidèle; son âme, à moitié échappée de son corps, devient presque visible sur son visage. (Chateaub.)

A grand-peine échappés de leurs derniers naufrages, Ils vont, tout de nouveau, défer les orages. (Regnard.)

Récueillons avec soin ces rayons échappés de la lumière céleste. (Buff.)

— Echappé à : Echappé à la prison et probablement à la mort que lui préparait son oncle, il mena longtemps une vie errante. (Mérim.)

... Pourrais-je exposer aux regards des mortels

Une jeune prêtresse échappée aux autels? (Marm.)

Cet homme, échappé à une mort presque certaine, s'agenouilla sur le sable. (B. de St. Pierre.) Il y a plus de comètes hors de la portée de notre vue, ou échappées à l'œil des observateurs, qu'il n'y en a eu de remarquées. (Buff.)

— Faim. Un cheval échappé, un jeune homme indocile, emporté.

— Manège. Il se dit de tout poulain engendré d'un cheval et d'une jument de races différentes : Cheval échappé de genre.

— Fauconn. Gibier échappé, celui que l'on tient

en main, et qu'on lâche dans la campagne pour le faire voler aux oiseaux de proie.

— Subst. Un échappé de galères. Un échappé de prison, un homme sans foi ni loi.

— Un échappé de Charenton; un échappé des Petites-Maisons, un fou, un écorché, un étourdi.

— Man. Cheval échappé : Un échappé d'Arabe. Un échappé de barbe.

— Par analog. en parl. d'un homme : C'est un échappé de juif.

— Il se dit même quelquefois d'un homme qui a de la ressemblance avec quelque type connu : Un échappé d'Ésope.

Regarde Dorilas, cet échappé d'Ésope, Qu'on ne peut discerner qu'avec un microscope. (Béga.)

— Gramm. Avoir échappé s'entend des choses qui ont passé sans qu'on y ait pris garde, être échappé s'entend de ce qu'on a dit ou de ce qu'on a fait soi-même par étourderie. Une faute a échappé à un correcteur, qui ne l'a pas vue; un mot nous est échappé, quand nous l'avons prononcé sans avoir réfléchi. Jamais une parole de reproche ne lui était échappée. (H. de Balz.)

Comprends-tu bien les mots qui te sont échappés? (C. Del.)

— Suivant le Dictionnaire de l'Académie, on peut employer indistinctement l'un pour l'autre au sens propre. Mais Benusre trouve une différence assez fondée entre : La cerf a échappé aux chiens, et La cerf est échappé aux chiens : dans le premier cas, les chiens ne l'ont point aperçu, ou ils ont été loin de l'atteindre; dans le second, étant sur le point d'être atteints, il s'est tiré de péril.

ÉCHAPPÉ, n. f. (échapper.) Pron. é-chap-pé. — Action imprudente par laquelle on s'écarte de son devoir : C'est une échappée de jeune homme. Il a fait plusieurs échappées. (Acad.) || Fura.

— Faire quelque chose par échappées, faire quelque chose par intervalles, et comme à la dérobée.

— Arch. Espace ménagé pour le tournant des voitures à leur entrée dans une cour ou dans une remise, et celui qu'on laisse entre un escalier et la voûte ou le plafond. || On dit aussi Échappement.

— Peint. Échappée de lumière, lumière qu'on suppose passer entre deux corps très-proches l'un de l'autre, et qui éclaire une partie du tableau, qui serait dans l'ombre ou dans la demi-teinte.

— Echappée de vue, vue resserrée entre des collines, des bois, des maisons : Il y a de belles échappées de vue dans le village. (Acad.) Le regard s'étendait par une échappée de vue sur les flancs des montagnes. (Lam.)

— Fig. : Dès qu'il faut ouvrir la moindre échappée de vue au public sur mes intentions et ma vie privée, c'est un véritable chagrin que j'éprouve. (Ph. Chail.)

— Fam. Instant de beau temps; moment pendant lequel le ciel s'éclaircit : J'ai profité d'une échappée de beau temps.

— Mar. Rétrécissement sensible dans les sacons de l'arrière d'un navire.

— Par échappées, loc. adv. Par intervalles : Il ne fait beau que par échappées. Fortement ému par les objets, l'imagination n'a que des durées sans mesures, des espaces par échappées, et, pour tous nombres, la foule ou l'unité. (Rivaroli.)

ÉCHAPPEMENT, n. m. (échapper.) Pron. é-chap-pement. — Mécan. Espèce de mécanisme par laquelle le régulateur reçoit le mouvement de la dernière roue d'une machine, et ensuite modère le mouvement de cette roue même; il s'emploie principalement en termes d'horlogerie : Échappement à recul, échappement à repos. Échappement à roue de rencontre. Échappement à cylindre, à ancre. Échappements libres.

— Arch. Échappée. || V. le mot.

— Général. Tout ouvrage qui contient les eaux d'une rivière, d'un canal ou d'un étang au-dessus de leur niveau naturel, et que l'on peut ouvrir et fermer à volonté. La fermeture peut être faite avec des vannes, des poutrelles, des portes simples, busquées ou tournantes.

— Ch. de fer. Tuyau d'échappement, tuyau par lequel la vapeur s'échappe de la locomotive, après avoir agi dans le cylindre.

ÉCHAPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, dehors; campus, champ; lat.) Pron. é-chap-pé. — Fuir, s'esquiver, se sauver de quelque mal, de quelque péril : Tous les compagnons furent massacrés, et lui-même n'échappa à grand-peine. (Acad.)

Tes yeux cherchent en vain; tu ne peux l'échapper. (Rac.)

— Échapper à, se soustraire à quelque mal dont on était menacé, s'en préserver : Échapper au danger. Échapper à la tempête. Échapper à la poursuite des ennemis. Il ne peut m'échapper.

... Si le corps périt, l'âme échappe à la mort. (Bernis.)

Ce libelle diffamatoire a été condamné à être brûlé,

mais les auteurs ont échappé à la justice humaine. (Volt.) Ceux qui n'attendent que l'impunité pour mal faire ne manquent guère de moyens d'échapper à la loi ou d'échapper à la peine. (J. J. Rousseau.)

Je suis seule échappée aux lueurs de la guerre. (Rac.) Les oiseaux seuls ont échappé à la domination de l'homme. (Buff.) Qu'il est difficile d'échapper à l'oubli et à l'envie! (P. L. C.) On ne peut échapper à sa destinée. (Danc.) Le bohémien, qui avait trouvé moyen d'échapper à la dent du loup, sauta dans la charrette. (Ph. Chasles.)

Je ne puis échapper aux soupçons que j'inspire. (C. Del.)

— Particul. Échapper à, n'être pas aperçu, ne pouvoir être vu; se conjugue dans ce sens avec l'auxiliaire avoir : Le corps d'armée échappait à nos regards. Les ailes du troglodyte battent d'un mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil. (Buff.)

Bien n'échappe aux regards de cette curieuse. (Rac.)

— Fig. : La cause de ce phénomène échappe à toutes les recherches. (Acad.) Leurs vices, obscurs comme leurs noms, ont échappé à l'histoire. (Mau.) Je fis à Tobie plusieurs questions sur ce seigneur, auxquelles il me répondit d'une façon qui me fit connaître que les vices et les vertus des hommes en place n'échappent point au public. (Lesaage.) Je priai l'auteur de me répéter un passage dont le sens m'avait échappé. (P. de Musset.) Hippocrate n'a pas tout vu dans le détail, mais il y a peu de grands tableaux qui lui aient échappé. (Cabanis.)

Je vois que rien n'échappe à votre prévoyance. (Rac.)

En lisant cette tragédie avec attention, j'ai cru faire des découvertes curieuses et qui ont échappé jusqu'à présent aux commentateurs et aux critiques. (Andr.) Il y a des gens à qui on n'a besoin que de présenter le vrai pour qu'ils y courent avec une surprise naïve et intéressante; ils s'étonnent qu'une chose frappante leur ait échappé jusqu'alors. (Chamfort.)

— Techn. Se découvrir, en parlant d'une étoffe.

— Par extens. N'être plus sous la domination de quelqu'un :

Néron m'échappera, si ce frein se l'arrête. (Rac.)

— Fig. Ne pouvoir être connu, pénétré : Vous changiez de caractère, de sentiment; vous échappiez à tout le monde. (Mau.) Cet homme-là m'échappe; au moment où je suis tenté de le croire un bon homme, il me fait une réponse qui dévèle une âme étroite. (Picard.)

— Fig. Avec la préposit. à : Il ne peut échapper au dilemme pressant de son adversaire. (Acad.) Nul ne peut échapper à son siècle; même en le combattant, on reçoit et on garde son empreinte. (A. de Broglie.)

— Fig. Se dit des choses dont on est frustré, qu'on ne saurait conserver, fixer; qui se perdent, se dissipent : Cet emploi, cet héritage lui échappa. Parmi tant de places, il n'y en eut qu'une seule qui put échapper à ses mains. (Boss.)

— La patience lui échappe, lui a échappé, il commence à perdre patience, il a perdu patience; il témoigne de l'emportement après s'être contenu quelque temps.

— Échapper de, cesser d'être où l'on était, sortir de; ordinairement d'une position mauvaise, défavorable : Échapper des mains des voleurs. Échapper du naufrage.

— Fig. Échapper d'une maladie, n'y pas succomber.

— Avec un nom de chose pour sujet : Ce fleuve est échappé de son lit.

Quel frein retient captif ce soleil radieux, Qui nous dévorerait, s'il échappait des lieux? (H. Bia.) Les biens qu'ils ont acquis s'échappent de leurs mains avares. (Fleché.)

— Échapper de la mémoire, se dit des choses qu'on oublie, dont on a perdu le souvenir : Ces paroles m'échappent de la mémoire. Ces faits me sont échappés de la mémoire.

— Dans le même sens : Tant d'autres dont les noms lui sont même échappés.

(Rac.)

— Échapper de la main, des mains, en parlant des choses qu'on laisse aller ou tomber involontairement : La canne lui échappa des mains. La bannière de Lucerne, portée par l'aveugle, venait d'échapper des mains de ce magistrat mortellement blessé. (Rouss.)

— Poés. Échapper à la main : Ma lyre échappe à ma main languissante. (Del.)

— Par analog. Laisser échapper ce que l'on tient.

— Laisser échapper un cri, un soupir, etc., pousser un cri, un soupir.

— Dans le même sens : Un cri, un soupir lui échappait, lui échappait, lui échappait, vient à lui échappait ; se dit surtout quand l'acte dont il s'agit est involontaire, forcé.

— Particul. Il se dit de ce qu'on dit, de ce qu'on fait par imprudence, par indiscretion, par mégarde, par négligence, etc. ; dans ce cas, se conjugué toujours avec l'auxiliaire être : *A peine cette parole me fut-elle échappée, que je sentis mon imprudence.* (Acad.) *L'on confie son secret dans l'amitié, mais il échappe dans l'erreur.* (La Br.)

— Ce mot m'est échappé ; pardonnez ma franchise. (Volt.) *Dès qu'une façon de penser vient à poindre dans un vers ou dans une phrase, un cri de surprise échappe au compère et circule dans l'auditoire.* (Viennet.)

— Échappé un amour qui n'est plus légitime.

— Le penchant doit finir ou commencer le crime.

— Le crime, dites-vous ! — Le mot m'est échappé. (La Chaux.)

— Le secret le plus intime échappait du fond de son cœur. (Fén.)

— L'affreuse vérité me serait échappée. (Rac.)

— Dans ce sens, Fénelon a employé l'auxiliaire avoir, contrairement à la règle : *Malgré son chagrin, il sourit des paroles extravagantes qui lui ont échappé.* (Fén.) § V. ÉCHAPPER.

— Laisser échapper, se dit dans un sens analogue : Laisser échapper un mot, un secret, une bévue, des fautes, etc.

— Par extens. : Partout il laisse échapper des traits d'humanité pour les peuples. (Mass.)

— Perdre, ne pas saisir : Laisser échapper l'occasion.

— Imperson. : Il lui échappait souvent de dire des choses déplacées. Il lui est échappé des fautes, des négligences : Il lui échappait souvent de dire des choses déplacées. (Acad.) *Jamais il ne lui échappait de dire rien de desobligeant à personne.* (St-Simon.) *Il échappait toujours quelque pèche à la fragilité humaine.* (Boss.) *Est-il échappé quelque indiscretion à sa jeunesse ?* (Fléch.)

— Fig. Il se dit de certaines choses, de certaines actions qui ne se voient que rarement : Leurs ouvrages ne furent que comme d'heureux intervalles qui échappèrent à un siècle malade et généralement gâté. (Mass.) *Quelques actions louables, mais rares, qui échappent du milieu d'une foule de vices.* (Id.)

— Échapper, v. tr. ou act. Éviter : Échapper le danger, échapper la potence, échapper la cote. Il ne l'échappera pas. (Acad.)

— Fam. L'échapper belle, sortir heureusement d'un grand péril :

Nous l'avons eu dormant, madame, échappé belle. (Mol.)

— Man. Pousser un cheval à toute bride, le faire échapper ou partir de la main : Échappez votre cheval.

— S'échapper, v. pron. S'évader, s'enfuir, s'esquiver. *Au risque d'être moulu de ma chute, je m'échapperais.* (C. Del.)

— Suivi d'un compl. indir. il veut, en ce sens, de : S'échapper de prison, des mains de quelqu'un. L'animal rompit son lien et s'échappa. Un oiseau qui s'échappa. L'ainé ne s'est jamais échappé de la maison paternelle. (Boss.)

— Fig. Se dérober, se soustraire : Je mours et je m'échappe insensiblement à moi-même. (Fléch.)

— En parl. des choses, s'écouler, s'échapper tomber : L'eau s'échappa par une fente du rocher. Le glaive s'échappa de mes mains, s'échappa de mes mains. (Ac.) *Des flammes s'échappaient du sommet de la montagne.* (Barthé.) *Des pleurs s'échappaient de ses yeux.* (J. J. R.)

— Fig. : Ils ont dans le fond du cœur je ne sais quoi d'inquiet qui s'échappe si on leur ôte ce frein nécessaire. (Boss.)

— Le ciel de vos vœux rentre en votre courage. Celui d'être chrétien s'échappe. (Cor.)

— Fig. Se perdre, s'évanouir : Elle vit s'échapper le dernier espoir qui lui restait. (Acad.)

— Se dévoiler, se révéler :

La nature jamais ne s'échappe à demi. (Pir.)

— Fam. S'abandonner à un mouvement de colère : Il s'échappa à tout propos.

— Vous vous échapperez sans doute en leur présence. (Corn.)

— Je me reproche d'être trop sage, et je pourrais m'échapper ; prenez garde à moi. (Danc.) *Il s'est échappé jusqu'à injurier ce vieillard.* (Acad.) *Tu peux t'échapper autant que tu voudras.* (Dest.)

— Poët. Éclater :

Ne doutez point
Qu'en reprocher bientôt au douleur ne s'échappe. (Rac.)

— Gramm. Échapper prend avoir ou être en parlant

des personnes et des choses, selon qu'il exprime l'action ou l'état : L'un des coupables a échappé à la gendarmerie. (Ac.) *Ce voleur est échappé de prison.* (Fén.) § On dit : Cet homme a échappé au danger, pour dire entendre qu'il n'y a pas été exposé ; et cet homme est échappé au danger pour indiquer qu'il n'y a pas succombé. § Si l'on dit, Ce mot m'a échappé, on exprime qu'on ne l'a pas entendu, remarqué ou retenu ; et en disant, ce mot m'est échappé, on exprime qu'on l'a prononcé par inadvertance.

— ÉCHARDOT, n. m. Pron. é-char-bô. — Bot. Vulg. Châtaigne d'eau. § Tribule, plante.

— ÉCHARDE, n. f. (carduus ; chardon ; lat.) Pron. é-char-d. — Petit corps aigu, ligneux ou métallique, qui s'introduit par accident sous la peau : Il lui entra une écharde sous l'ongle. On lui a tiré une écharde du pied. (Acad.)

— Zool. Vulg. Le poisson appelé Épinocéphale.

— ÉCHARDONNAGE, n. m. Agric. Action d'enlever les chardons d'un terrain.

— ÉCHARDONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chardon.) Pron. é-char-don-né. — Écon. rur. Ôter, couper, arracher les chardons d'un champ, d'un jardin : ÉCHARDONNER un champ, une prairie. Il a fait échar-donner ses blés. (Acad.)

— ÉCHARDONNET ou ÉCHARDONNOIR, n. m. Agric. Espèce de houlette tranchante qui sert à couper les chardons.

— ÉCHARNEMENT, n. m. (écharner.) Technol. Action d'enlever les parties charnues qui sont restées adhérentes à une peau d'animal.

— ÉCHARNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, part. priv., et charn, chair ; lat.) Pron. é-char-né. — Détacher d'une peau de bête, d'un cuir, la chair et la graine qui y adhèrent.

— ÉCHARNOIR, n. f. Pron. é-char-noir. — Techn. Instrument avec lequel on écharne.

— ÉCHARNEUR, n. f. (écharner.) Pron. é-char-nur. — Techn. Reste de chair qui s'ôte d'un cuir que l'on prépare.

— Façon qu'on donne au cuir en écharnant.

— ÉCHARPE, n. f. (scharpe ; all. ; m. sign.) Pron. é-charp. — Large bande de taffetas, de mousseline, de dentelle ou de quelque autre tissu, portée en forme de baudrier ou de ceinture : ÉCHARPE en broderie. ÉCHARPE brodée. Porter une écharpe aux couleurs de sa dame.

— Une écharpe de deuil sans chiffre et sans devise. (C. Del.)

— La couleur de l'écharpe servait autrefois, parmi les gens de guerre, à distinguer les différentes nations ou les différents partis. Les officiers municipaux, les commissaires de police, etc., dans l'exercice de leurs fonctions, ont une écharpe tricolore. (Acad.) Un fourreau rouge, plongé dans une écharpe de même couleur, contient le handjar turc à la lame effilée. (Ph. Charles.)

— Fig. Changer d'écharpe, changer de parti.

— Bandage passé au cou pour soutenir un bras blessé ou malade : Il a le bras en écharpe. Porter le bras en écharpe. L'un d'eux soutenait péniblement avec son bras droit son bras gauche en écharpe, qu'une chute venait de briser. (Ph. Charles.)

— Prov. et fig. La lie est l'écharpe de la jambe, il faut qu'une personne qui a la jambe malade se tienne au lit.

— Châle très-léger, peu large et très-long : ÉCHARPE de soie. ÉCHARPE de gaze, de dentelle.

— Mar. Pièce de bois contournée, partant du dessus des bousoires et se terminant par une courbe, à l'extrémité de l'étrave.

— Archit. Petite moulure qui marque le mitru et forme le lien du coussinet du chapiteau corinthien.

— Constr. Bourrelet ou exhaussement établi suivant la ligne de plus grande pente d'une route inclinée, pour arrêter les eaux pluviales et les forcer à s'écouler dans les fossés. § Tranchée demi-circulaire, faite dans les terres pour ramasser les eaux dispersées d'une montagne.

— Tirant de fer fixé d'un bout à la partie supérieure du poteau tourillon, et de l'autre, au bas du poteau busqué d'une porte d'écluse, pour empêcher les assemblages de céder sous l'action continue du poids de cette porte. § Pièce de bois au bout de laquelle est une poulie, et qui fait l'office d'une demi-chèvre.

— Techn. Pièce placée en diagonale dans un bâtis de menuiserie.

— Pièce d'un bâtis, d'un parquet. § Cordage qui maintient un fardeau monté avec une grue.

— Zool. Espèce de poisson.

— En écharpe, loc. adv. Obliquement, de biais, de travers : Coup de sabre donné en écharpe. Le canon tirait en écharpe. Le grand cordon de plusieurs ordres se porte en écharpe. (Acad.)

— Prov. Avoir l'esprit en écharpe, être distrait. J'avais l'esprit en écharpe, et je ne songeais pas à ce que je faisais. (Mol.)

— Mar. Cordage en écharpe, qui traverse diagonalement un objet.

— Archit. Tirer en écharpe, de manière que les boulets pénètrent obliquement.

— ÉCHARPÉ, EE, part. pass. du v. Écharper : Ce régiment fut écharpé. (Acad.) *Ils nous dégagèrent au moment où nous allions être écharpés.* (Ph. Chast.)

— ÉCHARPEMENT, n. m. (écharper.) Art milit. Marche d'une troupe qui écharpe, c'est-à-dire qui écharpe diagonalement.

— ÉCHARPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, de, et carper, déchirer ; lat.) Pron. é-charpé. — Faire une grande blessure avec un instrument tranchant : Il lui a écharpé le bras, le visage. On lui a écharpé le corps à coups de sabre.

— Détruire entièrement, tailler en pièces : On a écharpé les assaillants.

— Fig. Mon adversaire écharpe à plaisir ce pauvre acte. (Beaum.)

— Techn. Diviser certaines matières en les battant ou en les cardant : On écharpe la laine à matelas.

— Écharper, v. intr. ou neut. Art milit. Marcher, attaquer diagonalement, ou en écharpe.

— ÉCHARS, ARSE, adj. (scardus ; bas. lat.) Pron. é-char, charss. — Anc. Avare, mesquin, chiche.

— Mar. En parl. du vent, faible et inconstant.

— Il se dit d'une monnaie qui est au-dessous du titre légal : Monnaie écharss.

— Subst. Ce qui manque à l'aloi d'une pièce de monnaie : Cette monnaie a tant d'échars.

— ÉCHARSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. é-char-sé. — Mar. En parl. du vent, Devenir faible ; sauter incessamment d'un rumb à l'autre : Le vent écharssait. § Vieux.

— ÉCHARSETÉ, n. f. — Défaut d'une pièce de monnaie qui n'a pas le poids ou le titre requis. Le maître des monnaies est tenu de payer au roi l'écharseté qui se trouve dans ses monnaies. § V. ÉCHARS.

— ÉCHARSETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-charss-té. — Métrol. Abaisser l'aloi prescrit pour les pièces de monnaie.

— ÉCHASSE, n. f. (scala ; échelle lat.) Pron. é-chass. — Long bâton auquel est attachée un fourchon de bois sur lequel on pose le pied, soit pour marcher dans les marais, dans les sables, etc. : Être monté sur des échasses. Marcher avec des échasses. Danser sur des échasses.

— Fam. Il semble être sur des échasses, se dit de quelqu'un qui a de trop longues jambes.

— Fig. et par allus. :

Des vers et sans force et sans grâces,
Montés sur deux grands mots comme sur deux échasses. (Boil.)

— Prov. et fig. Être toujours monté sur des échasses, avoir l'esprit guidé, parler d'une manière emphatique, employer de grands mots.

— Archit. Au pluriel, deux règles de bois qui servent à mesurer la hauteur des vousoirs et des pierres en général.

— Échasses d'échafaud, perches entées les unes au bout des autres pour former des échafauds de maçon.

— Zool. Genre d'oiseaux connus sous le nom d'Oiseaux de rivage, remarquables par l'extrême allongement de leurs membres inférieurs, qui les fait en quelque sorte paraître comme montés sur des échasses ; leurs doigts sont généralement palmés ; leur cou long est proportionné à la hauteur des jambes ; ils ont en général les ailes très-développées et volent bien ; tels sont les Antraches et les Caissons ; mais les Brévipennes ou Struthionides, les Pessirostres, les Cuttrirostres, les Longirostres et les Macrodactyles, sont presque tous privés de cette faculté : Les cigognes, les herons, les vanneaux appartiennent à l'ordre des Échassiers. (Acad.) Dans les marais Pontins on trouve des canards, sans compter les sarcelles, les macrorostres, les Échassiers, les bécassines, les râles. (L. Viardot.)

— ÉCHAUBOULÉ, EE, adj. Qui a des échauboulures : Il a la peau tout échauboulée.

— ÉCHAUBOULURE, n. f. (chaud, bulle.) Pron. é-châ-bou-lure. — Vulg. Petites éruptions qui viennent quelquefois sur le cuir pendant les chaleurs, et causent une vive démangeaison : Il a le corps plein d'échauboulures.

— Art vétér. Maladie exanthématique particulière au cheval et au bœuf, qui consiste dans l'éruption à la peau de petites tumeurs circulaires.

ÉCHAUDAGE, n. m. Techn. Opération qui consiste à faire macérer dans un lait de chaux les matières destinées à la préparation de la colle-forte.

— Lait de chaux qui sert à blanchir les murs.

ÉCHAUDÉ, ÉE, part. pass. du v. Échauder.

— Fam. Être échaudé, éprouver une perte, un dommage : *Il ne s'engagera plus dans cette affaire, il y a été échaudé.* (Acad.)

— Prov. Chat échaudé craint l'eau froide, on craint jusqu'à l'apparence de ce qui nous a causé une vive douleur ou un grand dommage.

— Agric. Il se dit du blé dont le grain maigre et flétri contient peu de farine.

— Il se dit aussi de graines semées sur une couche très-chaude et dont le germe périt par cette cause.

ÉCHAUDÉ, n. m. Sorte de pâtisserie très-légère, faite de pâte échaudée : *La collation vient, composée de quelques laitages, de gaufres, d'échaudés.* (J. J. R.)

— Mortie. Plate-bande de forme triangulaire.

— Sorte de petit siège pliant.

ÉCHAUDÉMENT, n. m. Agric. État du blé et des graines qui sont maigres et flétries.

ÉCHAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chaud.) Pron. é-chô-dé. — Laver avec de l'eau bouillante : *Échauder une cruche, un vase de terre.*

— Art. culm. Tremper dans l'eau bouillante : *Échauder la volaille pour la plumer.* (Acad.) On échaude l'agneau comme le cochon de lait, et on l'apprête de même. (Buff.)

— Jeter de l'eau chaude sur quelque chose : *Échauder la pâte.*

— Causer une vive douleur par l'action d'un liquide bouillant : *Le malade m'a échaudé. De l'eau bouillante m'est tombée sur la main et me l'a tout échaudé.* (Acad.)

— S'échauder, v. pr. Se brûler avec ou dans un liquide trop chaud : *Elle s'est échaudée en retirant la marmite du feu.* (Acad.) Un pourceau qui s'échaude dans les eaux de Taplitz indique la source à des pâtres. (Chateaub.)

— Dans le m. sens : S'échauder la main, le pied. (Acad.)

— Fig. S'exposer à quelque dommage, à des désappointements : *Il craint de s'échauder.* (Acad.)

ÉCHAUDI ou **ÉCHAUDIS**, n. m. Pron. é-chô-di. — Mar. Grosse boucle de fer, placée à bord en plusieurs endroits pour divers usages.

ÉCHAUDILLON, n. m. Pron. é-chô-di-ion. — Techn. Loin de fer que l'on présente au feu, afin de le souder.

ÉCHAUDOIR, n. m. Pron. é-chô-doir. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

— Vaisseau dans lequel les teinturiers dégraissent leurs laines.

ÉCHAUDON, n. m. Pron. é-chô-don. — Lieu où l'on échaude. || Partie des abattoirs, où les bouchers préparent les bêtes qui ils ont tuées.

male : ÉCHAUFFEMENT de poitrine. L'ÉCHAUFFEMENT du sang. Il a un grand ÉCHAUFFEMENT. (Acad.)

— Vulg. Constipation ; hémorrhagie légère.

ÉCHAUFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chauffer.) Donner de la chaleur, rendre chaud : *Il faut faire bon feu dans cette chambre pour l'échauffer. Il avait un si grand frisson qu'on ne pouvait l'échauffer. Les oiseaux échauffent leurs petits sous leurs ailes. Le soleil échauffe la terre.* (Acad.)

— Fig. et absol. : Lumière ardente et luisante qui ne brillait que pour échauffer. (Boss.)

— Partic. Causer un excès de chaleur animale, de l'irritation : *Le vin, les épices échauffent le sang. Ces veilles prolongées lui ont échauffé la poitrine.* (Acad.)

— Fig. Échauffer le sang, la bile à quelqu'un, le mettre en colère, l'impétier : *Vous m'échauffez la bile par vos propos ridicules.*

Tout à la fois complot à m'échauffer la bile. (C. d'Haut.)

— Fig. et fam. Échauffer les oreilles à quelqu'un, exciter sa colère par les discours qu'on lui tient : *Ne m'échauffez pas les oreilles, si vous lui échauffez les oreilles, vous vous en repentirez.* (Acad.)

— Fig. Enflammer, animer : *Échauffer les âmes pour le bien.* (Acad.) La lumière qui éclaire son esprit échauffe son cœur. (Volt.) Les lectures ont échauffé son imagination.

... A l'échauffer j'appliquai mes soins. (Cora.)

Échauffez mes transports trop longtemps retenus. (Rac.)

Des sous-officiers intelligents, soigneusement instruits des sentiments qu'il fallait échauffer, secondaient les desseins de leur général. (Guizot.)

Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi ? C'est lui-même, il m'échauffe. (Rac.)

— Vêtr. Échauffer la voie ou s'échauffer sur la voie, la suivre avec ardeur.

— S'échauffer, v. pron. Devenir chaud : *La chambre s'échauffe peu à peu.* (Acad.)

Du salpêtre en fureur l'air s'échauffe et s'allume. (Boil.)

— Il se dit aussi des personnes : *Il ne peut s'échauffer auprès du feu le plus vif.*

— Particul. Se donner une irritation : *Ne courez pas tant, vous vous échauffez. Il s'est échauffé à marcher. Il a pris une pleurésie pour s'être trop échauffé.* (Acad.) On donne de l'herbe à l'éléphant pour le rafraîchir, car il est sujet à s'échauffer. (Buff.)

— S'exciter, s'animer : *L'orateur s'échauffe à la vue de son auditoire.* (Volt.)

— Vos âmes s'échauffaient à ces nobles récits. Ainsi votre ambition, que la prière devait éteindre, s'y échauffe. (Boss.) Son courage sembla s'échauffer dans les guerres étrangères. (Fleisch.)

Tu m'as combien mon âme, attentive à ta voix, s'échauffait au récit de ces nobles exploits. (Rac.)

— Se mettre en colère, s'emporter : *Il s'échauffe au moindre mot qui lui déplaît.*

— Ma, sa bile, ma, sa cervelle s'échauffe. On, ma bile s'échauffe à toutes ces fadaises. (Mol.)

Ma bile alors s'échauffe, et je brûle d'écrire. (Boil.)

— Sa cervelle s'échauffe : je crois qu'il est temps de nous retirer. (Dest.)

— Dans un sens analog. : S'échauffer la bile. (Acad.)

— Fig. et par plais. S'échauffer en son harjoir, parler de quelque chose avec une grande animation.

— Fig. Le jeu s'échauffe, commence à s'échauffer, on commence à jouer avec chaleur et plus gros jeu.

— Fig. La querelle, la dispute, la conversation, la guerre s'échauffe, est fort échauffée, la querelle, la dispute devient de plus en plus vive, animée : *La démêlée s'échauffait chaque jour.* (Guizot.)

ÉCHAUFFOURÉE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-four-é. — Entreprise mal concertée, téméraire, malheureuse : *Il a fait une étrange échauffourée.* (Acad.) Dieu nous garde d'une échauffourée qui lui fasse prendre le commandement. (M^{re} de Sév.)

Les cadavres des victimes de l'échauffourée avaient été jetés çà et là sans sépulture. (Mérim.)

— Guerr. Rencontre imprévue : *Ce ne fut pas un combat, ce fut une échauffourée.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAUFFURE, n. f. (échauffer.) Pron. é-chô-fur. — Petite rougeur, petite éruption qui vient sur la peau, dans une échauffaison : *Ce n'est qu'une échauffure.* (Acad.)

ÉCHAULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. V. CHAULER. **ÉCHAUX** ou **ÉCHEAUX**, n. m. pl. Pron. é-chô.

— Énon. rur. Rigoles destinées à l'écoulement des eaux ou à l'irrigation des prairies.

ÉCHE, n. f. Pêch. Amorce.

ÉCHEABLE, adj. des 2 g. (échoir.) Pron. é-ché-abl. — Comm. Qui peut, qui doit échoir : *Un effet échéable à fin de mois.*

ÉCHÉANCE, n. f. (échoir.) Pron. é-ché-an-ss. — Terme où échoit le paiement d'une chose due : *L'échéance du premier paiement ; à l'échéance du terme. L'échéance d'une lettre de change.*

— Procéd. Le terme d'un délai quelconque : *Le délai d'un journement ne comprend pas le jour de l'échéance.* (Acad.)

ÉCHEC, n. m. (schah, roi ; pers.) (Anc. échec, échec, Prob. é-chèc. — Terme qui s'emploie au jeu des échecs, lorsqu'on force le roi ou la dame à se retirer ou à se couvrir : *Donner échec, mettre le roi en échec. Échec au roi et à la dame.* (Acad.)

Enfin l'heureux vainqueur donna l'échec fatal. (Del.)

— Échec et mat, se dit quand le roi ne peut plus se couvrir ni se retirer : *Donner échec et mat. Je ne sais quel mauvais joueur d'entre eux eut un échec et mat qui lui fit perdre la partie.* (Piron.)

— Fig. Être échec et mat, être perdu sans ressources : *La cour est un jeu sérieux, mélancolique, qui applique : il faut arranger ses pièces et ses batteries, avoir un dessein, le suivre, parer celui de son adversaire, hasarder quelquefois, et jouer de caprice ; et après toutes ses réveries et toutes ses mesures, on est échec, quelquefois mat.* (La Br.)

— Fam. Il donne échec et mat à tous les plats, se dit d'un gourmand qui attaque tous les plats.

— Fig. Tenir des troupes, une armée en échec, empêcher des troupes, une armée d'agir, de rien entreprendre.

— Fig. Tenir une place en échec, la menacer de se voir assiégée : *L'armée se posta de manière qu'elle tenait les principales places des ennemis en échec.* (Acad.)

— Fig. Tenir quelqu'un en échec, l'empêcher d'agir, de se déterminer : *Il a tenu longtemps la partie adverse en échec.*

— Par analog. Si vous voulez que cet homme trouve la vérité, chassez cette mouche qui tient sa raison en échec.

— Fig. Désastre qu'éprouve une armée, une troupe dans un combat : *Les ennemis reçurent un grand échec, éprouvèrent un rude échec.* (Acad.) Ce fut le premier échec qu'il reçut sur mer. (Volt.)

— Fig. Atteinte, dommage, désappointement, mauvais succès quelconque : *Il a reçu un terrible échec en son honneur. Tout d'échecs ne décourageront point cet auteur.* (Acad.) Il se relèvera difficilement d'un pareil échec. Le premier échec de l'adversité renversera tout cet édifice de philosophie. (Mau.) J'ai appris, mon pauvre ami, ton échec d'hier au palais. (Scribe.)

Et toutefois il ne pat si bien faire

Que son honneur ne reçut quelque échec. (La F.)

ÉCHECS, n. m. Pron. é-chè. — Jeu qui se joue par deux personnes sur un damier avec huit pièces et huit pions de chaque côté : *Ce sont les Indiens qui ont inventé le jeu des échecs.* (Reynaud.) Jouer aux échecs. Une partie d'échecs. (Acad.) Le jeu d'échecs rappelle la composition des armées indiennes, qui, jusqu'aux temps modernes, ont consisté dans les éléphants, les cavaliers, les chars et les fantassins. (Reynaud.) On gouverne les hommes avec la tête, on ne joue pas aux échecs avec un bon cœur. (Chamfort.)

— Toutes les pièces avec lesquelles on joue à ce jeu : *Des échecs d'ivoire, de bois, d'ébène ; une des pièces de ce jeu d'échecs est perdue.* (Acad.)

— Prov. Au jeu des échecs, les fous sont les plus proches des rois.

ÉCHÉE, n. f. Pron. é-ché. — Techn. Quantité de fil que l'on place à la fois sur le dévidoir.

ÉCHÈS, n. f. pl. (hyc, son ; gr.) Pron. é-ché. — Antiq. rom. Vases d'airain qui étaient placés sous les degrés des théâtres pour répercuter la voix des acteurs.

ÉCHELET, n. m. — Zool. Genre de passereaux de l'Océanie.

ÉCHELETTE, n. f. (dimin. d'échelle.) Pron. é-ché-lette. — Sorte de petite échelle que l'on attache à côté du bât d'une bête de somme pour y placer, y accrocher ce qu'on veut transporter, comme des gerbes, des bottes de foin, de paille, etc.

— Espèce de ridelle qu'on met sur le devant d'une charrette et qui sert à retenir le foin, la paille, etc., dont la charrette est chargée.

— Techn. Outil du passementier.

— Zool. Le grimpeur de muraille.

— Mus. Sorte d'instrument. V. **ÉCHELIER**.

ÉCHELIER, n. m. (échelle.) Pron. *é-ché-lé*. — Constr. Échelle à une seule branche; elle est formée d'une pièce de bois traversée par des échelons de bois ou de fer.

ÉCHELLE, n. f. (*scala*; lat., un. sign.) Pron. *é-chèl*. — Machine composée de deux longues pièces de bois traversées d'espace en espace par des bâtons disposés de manière à servir pour monter et pour descendre : *Grande échelle, petite échelle. Monter avec une échelle; monter à une échelle. Tenir le pied de l'échelle, de peur qu'elle ne glisse.* (Acad.) *Vous voulez que je descende par cette fenêtre? — Je tiendrai l'échelle.* (C. Del.)

Vous seul, seigneur, vous seul, une échelle à la main, Vous portâtes la mort jusqu'à leurs murailles. (Rac.)

— Fig. *Tenir l'échelle, aider à l'élévation de quelqu'un.*

— *Faire la courte échelle*, se dit de plusieurs personnes qui montent les unes sur les autres pour aider quelqu'un à escalader un mur, à atteindre un point élevé.

— Fig. et fam. *Faire à quelqu'un la courte échelle*, lui faciliter les moyens d'arriver au but qu'il se propose.

— *Échelle de corde*, sorte d'échelle qui est formée de cordes, et qui s'attache avec un crochet de fer à l'endroit où l'on veut monter : *Jeter une échelle de corde, monter à la fenêtre par une échelle de corde.* (Acad.)

Ma foi, monsieur, la nuit, dans les mains d'un amant, L'une échelle de corde est un bel instrument. (Vauv.)

— Prov. et fig. *Après lui il faut tirer l'échelle*, se dit d'un homme qui est parvenu à une telle supériorité dans quelque chose qu'on doit désespérer de l'atteindre.

— Dans le même sens : *Il a tiré l'échelle après lui.*

— Fig. *Tout ce qui peut servir à s'élever : Il ne lui point descendre une échelle de flamme.*

Pour monter tout vivant par les degrés de l'âme; Son échelle étoile, à lui, fut une croix. (Lam.)

— Terrain montagneux, route escarpée : *Il remontaient lentement la haute colline que l'on appelle encore aujourd'hui l'échelle grecque.* (Villem.)

— Fig. *L'échelle sociale*, la hiérarchie sociale, l'ensemble des diverses conditions sociales : *Être au dernier degré de l'échelle sociale.* (Acad.) *Ce n'était pas une duchesse, elle était née au bas de l'échelle sociale, et elle en avait franchi, par grand hasard, les premiers échelons.* (J. Janin.)

— Par analog. : *L'échelle des titres.*

— Anc. légis. *Condamner un coupable à être fouetté au pied de l'échelle.*

— Anc. *Sentir l'échelle, sentir la puissance, en parlant d'un malhonnête homme.*

— Mar. *Tout degré, tout escalier fixe ou volant des navires. || Échelle de poupe, échelle dont les branches sont de corde et des traverses de bois.*

— *Échelle de commandement*, escalier placé le long du bord d'un grand bâtiment, pour monter d'un canal à bord ou pour y descendre commodément. || *Échelle de pontage*, tableau indiquant la place d'un bâtiment que l'on combat, et qui sert à diriger la ligne de mire.

— Techn. Escalier d'un quai. || *Échelle double*, formée de deux échelles inclinées et jointes par le haut. || *Échelle à incendie*, moyen de sauvetage dans un incendie. C'est une échelle qu'on élève à une certaine hauteur au moyen de ressorts.

— *Échelle de meunier*, sorte d'escalier à jour où les échelons sont formés de planches.

— **En échelle**, loc. adv. — Par échelons, par degrés, disposé par degré : *Aller, monter en échelle.*

— Dans un sens analog. : *Parure de rubans en échelle.* (Boiste.)

— Géom. Ligne divisée en parties qui représentent des kilomètres, des mètres, des lieues, des milles, des toises, des pieds, etc., et placée dans une carte, dans un plan, dans un dessin, pour servir de mesure et indiquer le rapport des distances ou des dimensions marquées sur la carte, sur le plan, etc., avec les distances et les dimensions réelles : *Échelle de dix lieues, échelle de dix milles, échelle de dix mètres, de dix toises, etc. Prendre la distance sur l'échelle, ou mesurer sur ou d'après l'échelle.*

— *Échelle d'une ligne pour toise, d'un centimètre pour mètre, etc.*, échelle où chaque division d'une ligne, d'un centimètre, représente une longueur d'une toise, d'un mètre, etc. *Le plan de cet édifice est sur une échelle d'une ligne pour toise.* (Acad.)

— Fig. *Faire quelque chose, opérer, travailler sur une grande échelle*, embrasser beaucoup d'objets dans son travail, dans ses opérations; ou dit dans le sens contraire : *Travailler, opérer sur une petite échelle.*

— *L'échelle d'un thermomètre, d'un baromètre*, la série des divisions ou degrés qu'on trace sur ces instruments pour mesurer les dilatations ou les mouvements éprouvés par les liquides qu'ils contiennent; on dit dans un sens analogue : *L'échelle d'un aéromètre.*

— Math. *Échelle décimale*, se dit de l'échelle d'un plan ou d'une carte, quand elle est divisée en proportions décimales.

— *Échelle des logarithmes*, ou *échelle logarithmique*, espèce de règle à coulisses, portant d'un côté les nombres, de l'autre leurs logarithmes, et servant à effectuer facilement des calculs compliqués.

— *Échelle arithmétique*, progression géométrique ou par quotient, servant à régler la valeur relative des chiffres dans un système quelconque de numération.

— Perspect. *Échelle de front*, droite parallèle à la ligne horizontale et divisée en parties égales qui représentent des mètres ou des subdivisions du mètre. || *Échelle fuyante*, droite verticale formée de parties inégales qui représentent le mètre ou ses subdivisions.

— *Échelle de proportion*, tableau graphique ou numérique, indiquant par des divisions linéaires ou par des nombres les variations successives de hausse et de baisse éprouvées par des valeurs commerciales. *Réduire à l'échelle de proportion une somme prisée en assignats, pour apprécier sa valeur en espèces métalliques.* (Acad.)

— Comm. *Échelles barbaresques*, se dit quelquefois pour distinguer les places de commerce situées sur les côtes de la Barbarie.

— Géogr. *Échelles du Levant*, Places de commerce les plus fréquentées par les Européens, sur les côtes de la Turquie et de la Barbarie : *C'est la plus fameuse échelle du Levant. Trafiquer dans les échelles du Levant.*

— Mar. *Faire échelle*, se dit d'un bâtiment qui relâche dans quelque port du Levant. On dit plus souvent : *Faire escale.*

— Mus. Succession des sons dans l'ordre diatonique ou dans l'ordre harmonique : *On applique aux échelles musicales comme aux gammes les dénominations d'échelles diatoniques, chromatiques.*

— *Échelle diatonique ou naturelle*, série des sept intervalles, de cinq tons et de deux demi-tons, dont se compose la gamme.

— *Échelle chromatique*, série des douze demi-tons que l'on trouve dans une octave, en divisant chaque ton entier en deux parties égales.

— *Échelle enharmonique*, série d'intervalles, appelés Quarts de ton ou Commas, sur la considération desquels est fondé le genre dit Enharmonique.

— Sorte d'instrument de musique. || V. **ÉCHELIER**.

— Navig. *Échelle des ponts*, divisions arbitraires, ou véritables mesures linéaires, indiquées sur les piles des ponts, pour faire connaître la hauteur des eaux au-dessus d'un point qui est le zéro de l'échelle, on le niveau des plus basses eaux.

ÉCHELLET, n. m. (échelle.) Pron. *é-chèl-lé*. — Mus. Sorte d'instrument de musique formé par des lames de bois dur qui répondent aux différents tons de la gamme et qu'on touche avec une petite boule d'ivoire attachée à une baguette. || On l'appelle aussi *Échelle, Échelette, Régnole.*

ÉCHELON, n. m. (échelle.) Pron. *é-ché-lon*. — Chacune des petites pièces de bois qui forment les degrés d'une échelle : *Il posait le pied sur le premier, sur le dernier échelon. D'échelon en échelon, on arrive en haut de l'échelle.*

— Fig. *Les citoyens d'un état mixte sont comme des échelons; tous égaux, mais placés les uns au-dessus des autres.* (Boiste.)

— Fig. *Ce qui sert à l'élévation, à l'avancement et ce qui sert à mener d'un rang, d'un grade à un autre plus haut : Cette petite charge était un échelon pour arriver à une plus grande. Monter un échelon.* (Acad.) *Non, cette place-là n'est pas ce qu'il me faut; Ce n'est qu'un échelon pour arriver plus haut.* (Delav.)

— *Il est arrivé par échelons, d'échelon en échelon au grade de général, en passant successivement par tous les grades intermédiaires.*

— *Descendre un échelon, d'un échelon, descendre de son rang, de son grade, au rang, au grade inférieur.*

— Art milit. *Disposer des troupes par échelons*, les

ranger en échelons, les disposer sur divers plans, de manière qu'elles puissent se soutenir mutuellement et se remplacer au besoin.

— On dit de même : *Marcher en échelons.*

ÉCHELONNÉ, ÉE, part. pass. du v. **ÉCHELONNER**. — Vous débouchâtes sur une plaine ou dix-neuf mille hommes étaient échelonnés. (Ph. Charles.) *De leur vivant, les grands hommes ne déposent que de peu de chose la foule échelonnée à leurs côtés.* (Salvandy.)

ÉCHELONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-ché-lon-né*. — Art milit. Ranger en échelons : *Échelonna un corps d'infanterie. Échelonna des troupes.*

— **Échelonner**, v. pron. Se mettre par échelons, s'étager : *La colonne s'échelonna de la Bastille à la Grèce.* (Mich.) *Les futurs conquérants de l'Italie venaient alors s'échelonnaient en face des Alpes.* (Am. Thierry.)

ÉCHÈNE ou **ÉCHÉNÉIDE**, n. f. (*ἔχεν, retenir; vov, vaseau; gr.*) Pron. *é-chè-ne* ou *é-ché-né*. — Zool. Genre de poissons à tête garnie d'une plaque à petits crochets, avec laquelle ils s'attachent à d'autres poissons ou aux navires.

ÉCHENEAU, n. m. (*cheneau*.) Technol. Rigole servant de conduite au métal fondu pour couler une cloche, un canon.

— Anc. légis. Gouttière de bois au bord des toits pour empêcher l'eau de dégrader le mur ou de tomber sur le fonds voisin.

— On écrit aussi *échenal, échenel, écheno*. Sculpt. Petit bassin de brique et d'argile que le statuaire pratique au-dessus du moule, et où sont réunis les orifices du tuyau par lesquels la matière en fusion doit se distribuer à la fois dans toutes les cavités.

— Quelques-uns écrivent, *écheno*.

ÉCHÉNÉIDE, n. f. V. **ÉCHÈNE**.

ÉCHENILLAGE, n. m. (*écheniller*.) Pron. *é-ché-ni-aj*. — Agric. Action d'écheniller.

ÉCHENILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*chenille*.) Pron. *é-ché-ni-é*. — Agric. Oter les chenilles : *Si vous n'échenillez pas promptement vos arbres, il n'y restera pas une feuille.* (Acad.) *Son maître ordonne qu'on échenille les arbres de son jardin.* (Vill.) *On se hâte d'écheniller les arbres.*

ÉCHENILLEUR, n. m. (*écheniller*.) Pron. *é-ché-ni-eur*. — Agric. Ouvrier qui échenille les arbres.

— Zool. Genre de passereaux destructeurs qui vivent sur les arbres dont ils mangent les chenilles.

ÉCHENILLOIR, n. m. (*écheniller*.) Pron. *é-ché-ni-loir*. — Agric. Instrument en forme de ciseaux dont on se sert pour écheniller les arbres.

ÉCHENOÏDE, adj. des 2 g. Pron. *é-ché-noïd*. — Zool. Qui ressemble à une échénéide.

— **Echénoides**, n. m. pl. Famille de poissons.

ÉCHEVOIR, v. intr. ou neut. V. **ÉCHEVOIR**.

ÉCHEVEAU, n. m. (*cheveu*.) Pron. *é-ché-vo*. — Assemblage de fils de chanvre, de soie, de laine, repliés en plusieurs tours afin qu'ils ne se mêlent point : *Écheveau de fil blanc. Écheveau. Un écheveau. La centaine ou sentine d'un écheveau. Les écheveaux ne varient que par le poids; la longueur des fils en est toujours la même.*

— Comm. Assemblage de dix échevettes.

ÉCHEVELÉ, ÉE, part. pass. du v. **ÉCHEVELER**.

— Qui a les cheveux en désordre : *Une femme échevelée. Ces enfants ont tout échevelé.* (Acad.) *Elle accourt l'œil en feu, la tête échevelée.* (Boil.)

ÉCHEVELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cheveu*.) Pron. *é-ché-vé-lé*. — Il double la consonne finale du rad. *échevel*, toutes les fois que la terminaison commence par *e muet* : *j'échevelle, j'échevellerais, j'échevellerais.* — Détranger les cheveux, les mettre en désordre.

ÉCHEVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*échever*; all. m. sign.) Pron. *é-ché-ve*. — Anc. Éviter, échapper. *Échever la prison.*

ÉCHEVETTE, n. f. Pron. *é-ché-vè-té*. — Comm. Petit écheveau. En vertu d'une ordonnance du 26 mai 1849, une échevette de coton est un fil de cent mètres de long; et, dix échevettes forment un écheveau.

ÉCHEVIN, n. m. (*scheppe*; all.; m. sign.) Pron. *é-ché-vain*. — Magistrat ordinairement élu par les bourgeois, qui était chargé de l'administration et de la police de la commune pendant un certain temps : *Premier, second échevin. Le prévôt des marchands et les échevins de Paris. Les maires et échevins d'Orléans. A Paris, les échevins étaient deux ans en charge.* (Acad.) *La ville de Paris fit ouvrir l'assemblée dans chaque district par un échevin ou conseiller de villa.* (De Lahorde.)

— *Échevins du palais*, assesseurs ou conseillers qui, sous les rois de la première race, aidèrent de leurs avis le comte du palais lorsqu'il jugeait un procès. || Anc. légis. Titre de certains hommes de loi nommés par les seigneurs pour rendre la justice à leurs vassaux.

— Membre de la commune.
— Admin. Titre que portent les magistrats adjoints aux bourgmestres des villes des Pays-Bas.

ÉCHEVINAGE, u. m. Pron. *é-ché-vi-naj*. — Fonction d'échevin : *Briguer l'échevinage*.

— Exercice de cette fonction : *Durant l'échevinage d'un tel, sous son échevinage*. Anc. légis. Corps des échevins.

— Jurisdiction municipale d'une ville ou d'un bourg. *L'échevinage de Paris fut aboli par Charles VI*.
— Coutume dont l'empire se bornait à une juridiction municipale.

ÉCHEVINAL, **ALE**, adj. Pron. *é-ché-vi-nal*. — Qui concerne le corps des échevins ou une municipalité : *Jurisdiction échevinale*.

ÉCHIDNÉ, n. m. (*tyōva*, vipère; gr.) Pron. *é-kid-né*. — Zool. Mammifère de l'ordre des Édentés et de la famille des Monotremes : il ressemble au hérisson par sa forme générale ; son corps est couvert de grosses épines, son museau long et pointu, sa langue extensible comme celle des fourmiliers. C'est un animal nocturne qui se creuse des terriers. Il se nourrit d'insectes, et particulièrement de fourmis.

ÉCHIF, **IVE**, adj. Pron. *é-chif*, *chiv*. — Chaus. Votage, gourmand : *Chien, oiseau échiv*.

ÉCHIFFE ou **ÉCHIFFRE**, n. m. Pron. *é-chif*, *chifr*. — Archit. Mur qui sert à supporter l'extrémité des marches d'un escalier. *L'échiffre se termine ordinairement au limon dans lequel les abouts des marches sont encastrés*.

ÉCHIGNOLE, n. f. Pron. *é-chi-gniol*. — Techn. Bobine qui sert à dévider et à disposer les soies que le passementier emploie dans ses ouvrages.

ÉCHILLON, n. m. Pron. *é-chi-ion*. — Mar. Dans le Levant, Nuage noir dont la queue forme une trombe ou un siphon.

ÉCHINE, n. f. (*tyōva*, surface hérissée de piquants; gr.) Pron. *é-chinn*. — L'épine du dos; la partie de l'homme ou de l'animal, qui prend depuis la nuque jusqu'au croupion : *Il a une douleur la long de l'échine. Il s'est rompu l'échine. On leur cinglait les épaules si bien qu'on ne leur eût pas trouvés sur l'échine une place*. (Mérin.)

Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ;
Mets-les contre le mur ; le long de ton échine
Je grimperai promptement. (La F.)

... Un avertissement de mouche
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau. (M.)

— Fam. Être croisé jusqu'à l'échine, très-croisé.
— Fam. Personne maigre : *Longue échine. Maigre échine*.

— Archit. Moulure principale du chapiteau dorique : *Le chapiteau dorique grec a une échine très-ample, taillée en biseau, accompagnée de trois ou de cinq petits filets ou listels*.

— Il est quelquefois synonyme de Tore.

ÉCHINÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Qui est hérissée de poils roides et piquants.

ÉCHINÉEN, **ENNE**, adj. (*tyōva*, hérisson; gr.) Pron. *é-chi-né-ain*. — Zool. Qui ressemble au hérisson.

— **Échinéens**, n. m. pl. Famille de mammifères plantigrades dont le dos est hérissé de piquants.

ÉCHINELLE, n. f. (*tyōva*, hérisson, châtaigne; gr.) Bot. Genre d'algues d'eau douce.

ÉCHINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-chi-né*. — Rompre l'échine : *Il lui a donné sur les reins un coup de bâton qui l'a échiné*. (Acad.)

— Tuer, assommer dans une mêlée, dans une déroute : *Il veut aller à la guerre se faire échinier. Les paysans échinèrent tous les fuyards*. (Acad.)

— Échiner de coups, battre outrageusement.

— **Échiner**, v. pron. Se rompre l'échine : *Cet homme s'est échiné pour avoir voulu porter un fardeau trop pesant*. (Acad.)

— Fig. S'exercer de fatigue, se donner beaucoup de peine : *Ces gens-là sont bien fous de s'échinier pour si peu de chose. Il s'est échiné dans son déménagement*.

— Fam. dans toutes ses acceptions.

ÉCHINIDE, adj. des 2 g. (*tyōva*, oursin; *ēlōc*, ressemblance; gr.) Pron. *é-chi-nid*. — Zool. Qui ressemble à un oursin.

— **Échinides**, n. m. pl. Animaux marins à corps ovale ou circulaire, à tecté calcaire et hérissée d'é-

pinés, qui forment la première ordre de la famille des échinodermes. L'oursin en est le genre type.

ÉCHINITE, Adj. f. (*tyōva*, oursin; gr.) Pron. *é-chi-nit*. — Zool. Qui est hérissé d'épines.

— N. m. Oursin fossile.

ÉCHINODERME ou **ÉCHINODERMAIRE**, adj. des 2 g. (*tyōva*, hérissé de piquants; *ēpaz*, peau; gr.) Pron. *é-chi-noderm*, *dér-mér*. — Zool. Qui a la peau hérissée de tubercules de pointes ou d'épines.

— **Échinodermes**, n. m. pl. Classe des animaux rayonnés qui se distinguent par des sautoirs épars sur tout le corps et disposés longitudinalement.

ÉCHINON, n. m. Pron. *é-chi-non*. — Écon. rur. Boîte cylindrique dans laquelle on met le caillé destiné à faire du fromage.

ÉCHISOPHTHALMIE, n. f. (*tyōva*, hérisson; *ōphtalmia*, ophtalmie; gr.) Pron. *é-chi-sophtalmi*. — Méd. Inflammation des paupières dans laquelle les cils sont droits et hérissés.

ÉCHIQUETÉ, **ÉE**, adj. Pron. *é-chi-qué-té*. — Didact. Il se dit quelquefois d'objets rangés comme le carré d'un échiquier.

— Blas. Il se dit de l'écu, ou de ses pièces divisées en carreaux alternatifs de métal ou de couleur, semblables à ceux d'un échiquier. On spécifie le nombre de lignes ou de traits qui forment ces carreaux : *Un écu échiqueté d'or et d'azur, d'argent et de sable. Un lion échiqueté d'argent et d'azur. Bonillon porte d'or à la fasces échiquetées d'argent et de gueules de trois traits*.

ÉCHIQUET, n. m. (*échec*) Pron. *é-chi-qué*. — Tableau divisé en soixante-quatre carrés ou cases de deux couleurs, sur lequel on joue aux échecs.

— Ordre particulier de marche des vaisseaux qui naviguent de conserve, et surtout des armées navales : *Se mettre, se former en échiquet. Courir, marcher en échiquet*.

— Art milit. Disposition particulière des troupes : *Bataillons carrés disposés en échiquet. Former l'échiquet*.

— Jurisdiction anglaise qui règle toutes les affaires de finances : *Le chancelier de l'échiquet. La cour de l'échiquet. La France a un crédit solidement fondé, et qui ne le cède qu'à celui de l'échiquet britannique*. (L. Fauchet.)

— Pêch. Grand filet carré soutenu par deux demi-cerceaux, et attaché au bout d'une longue perche.

— Archéol. Il se disait autrefois d'une espèce d'abaque ou de table à compter dont on se servait pour la perception des impôts.

— Anc. jurispr. Assemblée de commissaires déléguée par le roi pour réformer les sentences des juges inférieurs dans l'étendue d'une province.

— **En échiquet**, loc. adv. Par carrés alternés.

— Fig. Planter des arbres en échiquet, les disposer en carrés alternés comme ceux d'un échiquier.

— Blason. Il se dit d'un Écu divisé régulièrement en plusieurs carrés, dont les uns sont de métal, et les autres de couleur : *Écu en échiquet*.

ÉCHITE, n. m. (*tyōva*; gr.; m. sign.) Pron. *é-chit*. — Bot. Genre de la famille des Apocynées, à grandes fleurs blanches, roses, jaunes ou pourpres, à fruit allongé et grêle.

ÉCHO, n. m. (*tyōva*; gr.; m. sign.) Pron. *é-cho*. — Répétition plus ou moins distincte d'un son qui frappe contre un corps qui le réfléchit : *Si l'obstacle qui réfléchit le son était à une distance moindre de 17 mètres, l'oreille confondrait le son direct et le son réfléchi, il n'y aurait plus écho, mais seulement résonnance*. (Nysten.) Entendre un écho. Il y a de l'écho ici. (Beaum.) Écho redoublé. Faire écho.

... Ces voix, ces cris des flots.

Multiplies cent fois par de roulants échos. (Lam.)

— Écho double, son réfléchi déjà, qui rencontre un second obstacle, est réfléchi de nouveau. || Par analog. : Écho triple, écho quadruple, etc., échos multiples.

— Ce qui produit cette répétition : *Un bon écho. Les échos des bois, des forêts, des vallons, des montagnes. Les échos d'alentour. Les échos répondant à sa voix. On construit certaines routes de manière qu'elles ont beaucoup d'écho*. (Acad.)

Il appelle, l'écho redouble sa trayer. (C. Del.)

... L'odieu de chameur que l'écho faible secaille.

(A. de Vigny.)

— Lieu où l'écho est reproduit : *Écho naturel. Écho artificiel. Écho qui répète plusieurs fois. Il y a des échos qui répètent jusqu'à sept fois. Chanter à l'écho. Il y a au Conservatoire des arts et métiers un écho très-remarquable*.

— Prov. anc. Adore l'écho dans la tempête, pen-

dant les commotions politiques, le sage doit vivre dans la retraite.

— Fig. Personne qui répète ce qu'un autre a dit : *Le valet, de son maître est le singe et l'écho. Il est comme un écho*. (C. Del.) *Il s'est fait l'écho de ses bruits*.

— Fig. : *Son style sonne comme l'écho exorbitant de Malebranche et de Pascal*. (St.-Priest.)

— Par extens. Sympathie : *Trouver un écho. Il y a un écho en France, quand on prononce les mots d'honneur et de patrie*. (Foy.)

L'hymne éternel de la prière

Tronvera partout des échos ! (Lam.)

— Fig. Retentissement, gloire :

La giradée y cache un seul nom sous ses gerbes,

Un nom que nul écho n'a jamais répété. (Lam.)

— Mus. Répétition d'un certain nombre de notes, avec diminution progressive de l'intensité du son, cela se fait surtout sur l'orgue : *Faire des échos sur le positif*. || Jeu d'orgue ou petit orgue séparé de l'instrument principal, et qui sert à produire l'effet de l'écho.

— Litt. Sorte de vers dont la dernière syllabe, en se répétant, se lie au sens qu'elle complète; en voici des exemples.

I. on voit des commis

Mis

Comme des princes,

Qui jadis sont venus

Nus

De leurs provinces.

Mettez-vous bien cela

La,

Jeune fillette !

Songez que tout avant

Ment

Dans ses fleuriettes. (Parn.)

— Peint. Écho de lumière, écho lumineux, lumière secondaire et moins vive que la lumière principale qui doit être distribuée sur les circonstances les plus considérables.

— N. f. Myth. Nymphé, fille de l'air : *Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse, C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse*.

(Boil.)

ÉCHOIR, v. intr. ou neut. irrég. 3^e conj. (*choir*). Pron. *é-choar*. (J'échois, tu echoes, il étoit, ou il échait; j'échois, il échait ou échait; j'échais; j'écherrai; j'écherrai; que j'échoie; que j'échusse; échouant, échu. — Il se conj. avec l'aux. avoir.) Être dévolu par le sort, arriver fortuitement : *Il espère que le bon lot lui échouera*. (Acad.) *J'échus au vainqueur avec mes compagnes. Si la couronne lui fut échue, il s'en serait trouvé embarrassé, empiété*. (St-Simon.)

Accepte sans murmure, et porte avec courage

La portion de mass qui t'échoit en partage. (L. de Pomp.)

Après l'invasion des barbares, la domination échoua partout à la fois brutale et hardie. (Guizot.) Ce sont là des problèmes qui dépendent d'événements prêts d'échoir. (Villom.)

— Prat. et fam. Si la cas y échait, y échait, ou simpl., s'il y échait, si l'occasion s'en présente, s'il y a lieu.

— La cas échéant, à l'occasion, en telle circonstance.

— Il se dit du temps préfix auquel on doit faire certaines choses, et des choses mêmes qui doivent se faire à des temps préfix : *Le premier terme échoué à la St-Jean. Cette lettre de change est échue*. (Ac.)

— Jurispr. anc. Il s'est dit des peines imposées à ceux qui contrevenaient aux lois, et alors ne s'employait guère qu'impersonnellement : *A cela il y échoua amende. Il n'y échoua aucune peine afflictive*. (Acad.)

— Rencontrer fortuitement; dans ce sens, il s'applique aux personnes, et se construit avec les adverbes *bien* ou *mal*; ce sens un peu familier a du reste vieilli : *Vous ne sauriez que bien échouer; vous ne sauriez mal échouer; je suis mal échue*. (Acad.)

|| Fam. et Peu usité.

ÉCHOMÉ, u. m. Pron. *é-cho-mé*. Anc. mar. Toilet.

ÉCHOMETRE, n. m. (*tyōva*, son; *μέτρον*, mesure; gr.) Pron. *é-cho-mè-tré*. — Phys. Règle contenant les divisions qui servent à mesurer la durée, les intervalles et les rapports des sons.

ÉCHOMETRIE, n. f. (*tyōva*, écho; *μέτρον*, mesure; gr.) Pron. *é-cho-mé-tri*. — Anc. Art de construire des bâtiments et surtout des voûtes qui produisent de l'écho.

ÉCHOPPAGE, n. m. Pron. *é-cho-paj*. — Techn.

Action d'échopper.

ÉCHOPPE, u. f. (*shop*, boutique; angl.) Pron.

é-cho-p. — Petite boutique en planches, ordinairement

bâtie en appentis, et adossée contre une muraille : On a fait abattre les échornes qui étaient autour de cette église. Une échornie de saretier. Il n'a qu'une échornie pour boutique. (Acad.)

Le vieillard s'arrêta dans une pauvre échoppe.

(Ch. Gauth.)

ÉCHOPPE, n. f. Pron. é-chop. — Pointe, espèce de burin à face plate ou arrondie, qui sert à ébranler le métal fondu.

ÉCHOPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-chop-pé. — Techn. Travailler avec l'échoppe. || Ôter les jets de la pièce fondue.

ÉCHOUE, n. m. (scapulus, écuil; lat.) Pron. é-chou-aj. — Mar. Situation d'un bâtiment dont la quille porte sur le fond de la mer : Ce navire a fatigué pendant son échouage. (Acad.) Ce vaste et bon échouage semble menacé d'invasion par les remous du raz de Marfleur. (Baud.)

— Lieu d'échouage, ou simpl. Échouage, lieu où un bâtiment peut être échoué sans danger, tel qu'une plage unie, un fond de sable.

ÉCHOUE, EE, part. pass. du v. Échouer : Un navire échoué. On trouva une baleine échouée à la côte. (Acad.)

— Fig. : Un projet échoué (Acad.) Une entreprise échouée.

ÉCHOUEMENT, n. m. (échouer.) Pron. é-chou-man. — Jurispr. comm. Action d'échouer un bâtiment : Échouement volontaire, échouement forcé.

ÉCHOUEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (choir.) Pron. é-chou-er. — Il prend un trépas à l'impari de l'ind. et au prés. du subj. L'échouais, nous échouons, vous échouez; que j'échoue, que nous échouions, que vous échouiez, etc. — Être porté, poussé dans un endroit de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour flotter; donner sur le sable, sur un écuil, etc.; si le dit propr. des vaisseaux, des navires, etc. : Notre vaisseau échoua sur un banc de sable. La frégate échoua contre un rocher, contre les brisants. (Acad.) Le navire échoua sur un écuil à quelques milles du rivage. (Lam.) Les flots irrités font échoua le vaisseau. (Fleisch.)

— Par analog. Nous échouâmes sur un banc de sable. (Acad.) Nous allâmes échoua à la côte.

— Il se dit des baleines : On trouva une baleine qui avait échoué à la côte, échoué sur la côte. (Acad.)

— Fig. Ne pas réussir : Il a échoué dans son entreprise. Ce genre d'écriture est fort difficile, il y a peu de gens qui n'y échouent. (Acad.) Vous n'échouerez pas dans votre négociation. (Volt.) Ceux qui réussissent dans le monde, nous les appelons heureux; ceux qui échouent nous paraissent dignes d'être plaints. (Mass.)

— Par analog. Morbleu, monsieur le juge, sans pitié pour les faiblesses d'autrui, la votre échouera, ou j'y perdrai mon nom. (C. Del.)

— Fig. Il se dit des affaires, des entreprises, des tentatives qui ne réussissent point : Cette affaire a échoué. (Acad.) Leur tentative échoua. Ses desseins échouèrent complètement. Faire échoua des entreprises glorieuses. (Mass.)

— Faire échouer, empêcher le succès : Faire échouer des entreprises glorieuses. (Mass.)

— V. tr. : Ce pilote échoua son bâtiment. Échouer une barque, un canot dont on veut nettoyer la carène. Il nous échoua par malice. (Acad.) Les désastres si inattendus, les nuits qui séparent les bâtiments, les tempêtes qui les engloutissent, les incendies qui les dévorent, les courants qui les échouent, les calmes qui les pétrifient, les écuils qui les brisent, que de choses à prévoir! (Lam.)

— **Échouer**, v. pron. Se faire échouer : Le pilote nima mieux s'échoua que de se laisser prendre. (Acad.)

— Être échoué : Souvent des glaces s'échouent à douze cents pieds de profondeur. (B. de St.-P.)

ÉCHU, UE, part. pass. du v. Échoir, et adj. : Billet échu. Lettre de change échue. Payer le terme échu. (Acad.)

— Il se dit, mais rarement, en parl. des personnes : Échue à l'opéra par un rapt solennel.

La honte la déroba au pouvoir paternel. (Gib.)

ÉCHUTE, n. f. Pron. é-chut. — Féod. Droit accordé aux seigneurs de succéder, dans certaines circonstances, à leurs mainmortables.

ÉCIMABLE, adj. des 2 g. Pron. é-ci-mabl. — Agric. En parl. d'un arbre qu'on peut écimier, étiéler.

ÉCIMAGE, n. m. (écimer.) Pron. é-ci-maj. — Agric. Sorte de labour qui consiste à laisser intacte une largeur de terrain égale à celle qu'on retourne, et à rejeter sur la première la terre tirée du sillon voisin.

— Action d'écimer, ou d'étiéler les arbres.

ÉCIMÉ, EE, part. pass. du v. Écimier : Arbre écimé. Champ écima.

— Blas. Chevron écimé, chevron dont la pointe est épointée. || On dit aussi chevron rompu.

ÉCIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cime.) Pron. é-ci-mé. — Agric. Couper la cime des arbres : Écimier les saules. (Acad.) plus souv. Étiéler.

— Pratiquer l'écimage, espèce de labour.

ÉCLONIE, n. f. (n. pr.) — Bot. Genre d'algues de la famille des Firoïdées, qui se trouvent au cap de Bonne-Espérance. || Vulg. Trompette marine.

ÉCLABOUSSE, EE, part. pass. du v. Éclabousser : J'ai été éclaboussé par la voiture d'un traitant : Tonnerre d'encre bourbeux par Fréron dénoyé.

Dont j'ai vu le trône ou est éclaboussé. (Alfr. Mus.)

ÉCLABOUSSEMENT, n. m. (éclabousser.) Pron. é-kla-bouss-man. — Action d'éclabousser.

ÉCLABOUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (éclat et boue.) Pron. é-kla-bou-cé. — Faire rejettir de la boue sur quelqu'un, sur quelque chose : Un cabriolet m'a éclaboussé. Un cheval qui galopait a éclaboussé mon manteau. (Acad.)

Général sur son cheval en passant m'éclaboussa. (Boil.) Je rançonnais mes clients, c'est vrai; mais je ne le éclaboussais pas. (Scribe.)

— Fig. Couvrir : Le char de la fortune, où m'ont fondé tes droits, Roulé m'a d'un sang royal éclaboussé les rois. (V. Hugo.)

— Fam. C'est un homme qui éclaboussé tout le monde, qui étale un luxe insolent.

ÉCLABOUSSEUR, n. f. Pron. é-kla-bou-cur. — Boue qui a rejetté sur quelqu'un ou sur quelque chose : Il y a une éclabousseuse à votre collet. Votre manteau est couvert d'éclabousseures. (Acad.) Gare les éclabousseurs!

— Fig. Désagrément qui arrive par contre-coup. — Fragment détaché d'un corps : Buffon a supposé que les comètes étaient des éclabousseurs du soleil. (Arago.)

ÉCLAIR, n. m. (clair.) Pron. é-kler. — Lumière vive et soudaine qui brille entre les nuages au moment de l'explosion électrique, et qui précède le bruit du tonnerre : Les éclairs brillent, il a fait toute la nuit de grands éclairs. (Acad.)

La nuit est plus profonde, et de vastes éclairs En font sortir sans cesse un jour pâle et livide. (St.-Lamb.)

— Toute apparition subite et instantanée de lumière : Les météores appelés éclairs de chaleur sont des phénomènes dans la cause est ignorée. (Acad.)

A travers une pluie, un éclair de soleil. (C. Del.)

— Fig. Vire manifestation de l'intelligence : Il y a dans cet ouvrage quelques éclairs de génie. (Acad.)

— Par anal. Ça et là quelques bons éclairs de style. (Lam.)

— Comme l'éclair, comme un éclair, très-rapidement, très-prompement : Il est arrivé ici comme un éclair.

Quelle affaire soudaine De Brest, comme un éclair, à Paris vous amène? (Coll. d'Harl.)

Il paraît en un moment comme un éclair dans les pays les plus éloignés. (Boss.)

— Prompt, rapide comme un éclair, comme l'éclair, très-prompt, très-rapide. Dis un mot, un seul mot, et je reviens plus prompt que l'éclair. (J. J. Rousseau.)

... Plus prompt que l'éclair, m'ont dit nous échappe. (Rac.)

— Passer comme un éclair, passer vite, ne durer guère : Il ne s'est point arrêté ici, il a passé comme un éclair. La gloire du monde passe comme un éclair. (Acad.)

— Il partit comme un éclair du milieu de ses rivaux, et parvint au bout de la carrière. (Barthel.)

— Fig. Tout ce qui se montre et disparaît promptement : Le spectacle que nous donnons au monde n'est qu'un éclair qui s'éteint en naissant. (Mass.) Nos douleurs sont des étoiles, nos plaisirs sont des éclairs. (Lemont.) Le bonheur humain n'est qu'un éclair. (Ségur.)

— Fig. et poét. Les éclairs de ses yeux, l'éclat de ses yeux, la vivacité de ses regards : (Acad.) Des éclairs de ses yeux l'œil était ébloui. (Rac.)

Ils ne m'auront que morte, capitaine, reprit-elle, et son œil jetait des éclairs de colère et de vengeance. (Ph. Charles.)

— Éclat de lumière qui jaillit des armes blanches agitées et frappées d'une clarté quelconque : L'éclat des baïonnettes, les éclairs de l'épee. Des éclairs jaillirent du choc des épées. (Acad.)

Bienôt l'ange dans les airs

De l'épée étincelante Fit reluire les éclairs. (Rouss.)

— Chim. Lumière étincelante et mobile qui paraît sur la surface du bouton d'or ou d'argent qui reste sur la coupelle.

— Météor. Éclair de chaleur, éclair qui paraît dans l'horizon, mais qui n'est accompagné d'aucun bruit, parce que les nuages où il se montre sont trop éloignés.

— Pêch. Éclat de lumière semblable à celui des éclairs de l'orage, qui se remarque sur la mer lorsque les harengs passent en troupe : Les éclairs des harengs.

ÉCLAIRAGE, n. m. (claritas, clarté, lumière; lat.) Pron. é-kla-ray. — Illumination habituelle d'une ville, d'une salle de spectacle, d'un établissement quelconque : Éclairage au gaz. Il en coûte tant par an pour l'éclairage de la ville, du théâtre.

L'entreprise de l'éclairage. (Acad.)

ÉCLAIRANT, part. prés. du v. Éclairer.

ÉCLAIRANT, ANTE, adj. (éclairer.) Pron. é-kla-ran, rante. — Qui a la propriété d'éclairer, qui éclaire : La puissance éclairante et la puissance calorifique du soleil. (Arago.)

ÉCLAIRCIR, EE, part. pass. du v. Éclaircir : Le temps est éclairci. Couleur éclaircie. Teint éclairci, etc.

— Fig. : Si jamais la vérité a dû être éclaircie, c'est, ce me semble, dans une telle occasion. (Volt.)

Il me tarde de voir paraître ces deux ouvrages éclaircis de votre façon. (J. B. Rousseau.) Combien d'obscurités tout à coup éclaircies! (Rac.)

Le régent ne voulait laisser répandre de soupçon sur personne jusqu'à ce qu'il fût plus éclairci. (St-Sim.)

La point n'en put être éclaircie. (La F.)

— Fam. En parl. de la diminution de la fortune d'un individu, ou du nombre des membres d'une famille : La bien de cet homme est fort éclairci. Cette maison est bien éclaircie.

— Subst. Il y eut un peu d'éclairci, le ciel s'éclaircit pendant quelques moments. (Acad.)

ÉCLAIRCIE, n. f. (éclaircir.) Pron. é-kler-ci. — Mar. Endroit clair et brillant au milieu d'un ciel chargé de brume ou de nuages : Une éclaircie s'est faite à l'est dans les nuages : demain, le vent soufflera de ce côté. (Chateaub.)

— Espace découvert dans un bois. || On dit plus souv. Clairière.

ÉCLAIRCIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (clair.) Pron. é-kler-cir. — Rendre clair, plus clair : Le vent a éclairci le temps, l'horizon. (Acad.)

La chambre était déserte et sombre : Deux cierges seulement en éclaircissaient l'ombre. (Lam.)

En vain ce misanthrope, aux yeux tristes et sombres, Vint par un air riant en éclaircir les ombres. (Boil.)

— Fig. : Rendre moins sombre, moins soucieux : N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennui? (Rac.)

— Donner plus de netteté : Éclaircir la vue. Éclaircir la voix. (Acad.)

— Donner du lustre, du brillant : Éclaircir de la vaisselle, des armes.

— Rendre moins foncé, en parl. des couleurs : Cette couleur est trop foncée, il faut l'éclaircir.

— Rendre plus net, plus uni : Éclaircir le teint.

— Rendre moins épais, en parl. des choses liquides : Éclaircir un sirop, éclaircir une sauce.

— Rendre moins serré, moins pressé; diminuer le nombre : Éclaircir un bataillon, un escadron. Le canon a fort éclairci les rangs. (Acad.) Ils se retirèrent lentement, serrant tranquillement leurs rangs à mesure que la fusillade les éclaircissait. (Mich.)

Éclaircir une forêt.

— Fam. et par extens. : La mort a éclairci sa famille.

— Par analog. En parl. de la fortune, Réduire, diminuer : Toutes ces fêtes ruineuses ont éclairci sa fortune.

— Fig. Rendre clair, intelligible, évident : Cet auteur éclaircit bien des vérités. (Acad.) Éclaircir des faits. (Buff.) Éclaircir les matières les plus embrouillées. Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur qu'il n'éclaircît. (Mass.) C'est un point intéressant de notre histoire qu'on n'a pas encore éclairci. (Mass.)

... Je veux sans retard éclaircir ce mystère. (Étienne.) Si M. le président me permettait d'avoir un avis, je lui conseilerais, afin d'éclaircir le fait, de se transporter séance tenante sur le lieu même où l'homicide a été consommé. (C. Del.)

— Éclaircir un doute, une difficulté, résoudre un doute, mettre une difficulté dans tout son jour; quelquefois la faire disparaître :

Un moment quelquefois éclaircit plus d'un doute. (Rac.)

Se fit une assez longue excursion pour éclaircir les doutes qui me restaient encore. (Mérion.)

— Lui seul éclaircir vos doutes ridicules. (Boil.)

— Par analogie : Éclaircir une accusation. (Volt.)

— Expliquer ce qui est équivoque :

— Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir. (Boil.)

— Éclaircir quelqu'un de quelque chose, l'instruire d'une vérité, d'une chose dont il doutait : Sachez ce qui se passe ; ne perdez pas un moment pour m'en éclaircir. (M^{me} de Tencin.)

..... Hâtez-vous d'éclaircir votre mère. (Rac.)

— Dans ce sens il a vieilli ; on dirait mieux ; lustrer ou lustrer.

— Hortie. Arracher une partie de ce que l'on a semé ou planté : Éclaircir une planche de laitues. On n'éclaircit point l'oselle. (Acad.)

— Techn. Polir les clous d'épingle en les remuant dans un sac avec du son. || Repasser légèrement les bas au chardon. || Lustrer une peau du côté de la fleur, avec le suc de l'épine-vinette.

— **Éclaircir**, v. pron. Devenir clair : Le temps, le ciel s'éclaircit.

Sur le sommet des monts, l'ombre s'éclaircissait ;

Aux portes du matin la clarté paraissait. (La Font.)

A Hohenlinden même, la forêt s'éclaircissait tout à coup. (Thiers.)

— Fig. L'horizon s'éclaircit, commence à s'éclaircir, semble s'éclaircir, l'espérance commence à sourdre.

— Poët. et fig. Devenir moins sombre, moins triste : Comme depuis tantôt son front s'est éclairci !

Et comme de sa voix le ton s'est adouci. (Coll. d'Harl.)

— Fig. Devenir intelligible, évident : La vérité s'éclaircit par la discussion. Que ces vérités se démentent et s'éclaircissent dans mon esprit ! (Boss.)

— Se dissiper :

Tout vos doutes, mon fils, bientôt s'éclairciront. (Rac.)

— N'être plus incertain :

Attendez que son sort s'éclaircisse. (Cern.)

— Se résoudre : Notre siècle a établi que l'honneur reste dans toute son intégrité à tout homme qui n'a pas été repris de justice. C'est une simple question de fait qui s'éclaircit facilement par les registres du greffe. (Chamf.)

— S'expliquer : C'est principalement faute de s'éclaircir qu'il y a tant de querelles. (Volt.)

Daignes avec César vous éclaircir..... (Rac.)

— S'instruire d'une chose : Il y a des gens fort alertes pour s'éclaircir des soupçons qu'ils ont. (M^{me} de Sév.)

Quoil de vos sentiments je ne puis m'éclaircir. (Rac.)

— Dans cette acception il vieillit.

Syn. Éclaircir, expliquer, développer.

Ce qu'on éclaircit n'était pas net ou clair ; ce qu'on explique était exposé d'une manière incomplète ; ce qu'on développe était trop serré ou trop synthétique. Un terme, en fait, un sens, un paragraphe obscur, ont besoin d'être éclaircis ; deux phrases ou deux pensées qu'on rapproche sont souvent expliquées l'une par l'autre ; deux ou trois notions développées donnent toute la géométrie.

ÉCLAIRCISSEMENT, n. m. (déclaircir.) Pron. é-kla-ris-sen-man. — Explication d'une chose obscure, mal connue : Je n'entendais pas ce passage, mais vous m'en avez donné l'éclaircissement. (Acad.) Ce point a besoin d'éclaircissement. ÉCLAIRCISSEMENT d'un doute, d'une difficulté. (Acad.)

— Démonstration, preuve rendue publique. On m'a conseillé de poursuivre vivement l'éclaircissement de mon innocence. (Volt.)

— Explication donnée ou demandée sur un fait : Demander, donner un éclaircissement. (Acad.)

..... Dans un âge si tendre

Quel éclaircissement on pouvait vous attendre. (Rac.)

Il faut que nous en venions à un ÉCLAIRCISSEMENT.

Vous voulez élever un éclaircissement.

Mais il faut me répondre, et positivement. (Dest.)

Épargne à mon cœur cet éclaircissement. (Cern.)

ÉCLAIRCISSEUR, n. m. (déclaircir.) Pron. é-kla-ris-seur. — Techn. Ouvrier qui dégrasse et éclaircit le fil de laitton.

ÉCLAIRÉ, n. f. Vulg. La grande Chétidoine. || On dit aussi. Grande Éclairé. || Petite Éclairé, La Ronconculle ficaire.

— Techn. Ouverture par laquelle le pêcheur de morue fait tomber le poison dans la cale du vaisseau.

ÉCLAIRÉ, ÉE, part. pass. d'Éclairer, et adj. Cette salle est bien éclairée, appartement bien éclairé. (Acad.) Les yeux des enfants se portent toujours du côté le plus éclairé de l'endroit où ils habitent. (Buffon.) Toutes les cours de l'hôtel étaient éclairées de deux mille lanternes. (M^{me} de Sév.) L'assemblée me

parut fort belle, et le bal fort bien éclairé. (La Font.)

— Constr. Où le jour pénètre bien, entre dans la direction convenable. Cet appartement, cet escalier est bien éclairé, n'est pas suffisamment éclairé, est mal éclairé. Pour parvenir à la caisse, il fallait traverser un couloir éclairé par des jours de souffrance. (H. de Balz.)

— Cette maison, ce jardin, sont trop éclairés, on y est exposé à la vue de trop de monde.

— Être logé, nourri, éclairé, etc. avoir le logement, la nourriture, l'éclairage, etc.

— Fig. et Mor. Qui a beaucoup de connaissances, de lumières, d'intelligence. Il y a trois choses qui rendent une âme éclairée : le recueillement, l'humilité et la charité. (Fléch.) Nul n'est assez éclairé pour lire dans l'avenir. (Rayn.) Le prince est éclairé, je le sais ; mais peut-il tout voir de ses yeux ? (Mass.) Je n'hésite pas, dans le différend, à donner l'avantage au partisan éclairé de la société nouvelle. (A. de Broglie.)

— Par extens. Il se dit des choses dans ce sens : C'est un devoir juste, éclairé, raisonnable. (Mass.)

..... De Platon l'éclairé paganisme. (Boil.)

Il n'y a rien qui nous paye mieux de toutes nos fatigues, que des louanges éclairées. (Mol.)

Syn. Éclairé, clairvoyant. Éclairé se dit des lumières acquises par l'étude ; clairvoyant se dit des lumières naturelles de l'intelligence. L'homme éclairé sait, et sait faire une juste application de son savoir, ce qui le distingue de l'érudit ; l'homme clairvoyant pénètre, devine, apprécie, et décide bien, quant aux choses qui n'exigent pas une science positive, il faut que le juge qui siège dans une affaire civile soit éclairé ; il est bon que celui qui instruit une affaire criminelle soit à la fois éclairé et clairvoyant.

ÉCLAIRER, v. tr. ou act. conj. 1^{re} (clair.) Pron. é-kla-ré. — Jeter, répandre de la clarté ; illuminer : Le soleil éclaire la terre. (Acad.) Dieu a fait le soleil pour embellir et éclairer ce grand théâtre du monde. (Boss.) Ils adorèrent le soleil qui les éclairait. (Mass.) Cette terre est un million de fois plus petite que le soleil qui l'éclaire. (Buff.)

..... Ces feux d'artifice éclairaient le rivage...

La nuit d'un voile obscur couvrait encore les airs,

Et la seule Diane éclairait l'univers. (J. B. Roum.)

Ce jour presque éclaira vos propres funérailles. (Rac.)

— Absol. Le soleil éclaire, la lune n'éclairait plus. Il est des lumières qui éblouissent au lieu d'éclairer. (Fléch.)

— Marcher, se tenir supré de quelqu'un avec de la lumière, lui apporter de la lumière afin qu'il y voie clair. Éclairer monsieur. Éclairer une personne qui descend un escalier. (Acad.) Éclairer-moi, pour que je les revois à mon aise, ces chers livres. (C. Del.)

— On disait autrefois dans ce sens : Éclairer à quelqu'un. — Absol. Allez éclairer. ÉCLAIRER.

— Particul. Instruire, enseigner ; répandre sur l'esprit et la pensée les lumières intellectuelles et morales : Ce maître éclaire par de sages leçons l'esprit de ses écoliers. Le moment que Dieu avait marqué pour l'éclairer de ses vérités. O bon public, qui prenez sans cesse des cerveaux vides pour des cerveaux sérieux, et les pages qui vous amusent pour des beautés qui vous éclairaient. (Ph. Chasles.) Dieu de bonté, vous avez éclairé l'âme de l'homme d'un rayon de votre lumière immortelle ! (Buff.) Les conseils de la vieillesse sont comme le soleil d'hiver, ils éclairent sans échauffer. (Vauv.) De quoi sert que la raison nous éclaire, quand la passion nous conduit ? (J. J. Roum.) Tant de lumières et de vertus ont éclairé toute l'Église. (Fléch.) Il y a une lumière de Dieu qui éclaire les âmes proches du tombeau, et leur montre le vrai. (V. Hugo.)

..... Marchons le flambeau dans les mains.

Et, pour les siffler, éclairons les bœufs ! (C. Del.)

— Avec un nom de chose pour régime : Cette lumière intérieure qui nous montre ce qu'il faut fuir, ce qu'il faut éviter, qui éclaire nos fautes. (Mass.) Bien, éclairez mon trouble, et daignez à mes yeux Montrer la vérité que je cherche en ces lieux. (Lam.)

— Daignez venir à son secours et éclairer ses erreurs. (Mass.) ÉCLAIRER notre raison, c'est élever notre âme. (Villem.) Le premier consul appréciait ce bon sens supérieur qui ne voulait jamais briller, mais être utile, qui éclairait toutes choses d'une manière tempérée et vraie. (Thiers.) Je voudrais répandre sur l'événement qui est l'objet de cette étude, toutes les lumières propres à l'éclairer, et à nous éclairer nous-mêmes à sa vue. (Guizot.)

..... Eh bien ! fille des cieux,

Éclaire ma raison, à défaut de mes yeux. (Del.)

— Surveiller, épier, observer. ÉCLAIRER la con-

duite de quelqu'un. Cet homme est suspect ; on éclaire toutes ses actions. (Acad.)

— Fig. Éclairer quelqu'un, éclairer ses démarches, l'espionner :

Au diable le fâcheux qui toujours nous éclaire. (Mol.)

— Il est aujourd'hui inusité en ce sens.

— Guer. ÉCLAIRER sa marche, faire visiter avec soin les lieux par où l'on doit passer.

— Dans le même sens : On aperçut, dans l'épaisseur des bois, de l'infanterie qui se repliait, de la cavalerie qui éclairait la campagne. (Thiers.)

— Peint. Distribuer les lumières d'un tableau, y répandre des clairs avec intelligence : Ce peintre éclaire bien tous ses tableaux.

— Jeu. Éclairer le tapis, mettre devant soi la somme que l'on veut jouer.

— **Éclairer**, v. intr. ou neut. Étinceler, jeter une lueur : Les yeux des chats, les vers-luisants, éclairent pendant la nuit. (Acad.) Leurs fronts terreux ruisselaient de sueur ; leurs yeux éclairaient. (V. Hugo.)

— Cette bougie éclaire mal. Le gaz éclaire bien.

— **Éclairer**, v. pron. Fig. Acquérir des connaissances, développer son esprit, son intelligence : Les esprits commencent à s'éclairer. (Rayn.) Les provinces s'éclairaient. (Volt.) On la morale serait une idée fautive, ou il est vrai que plus on s'éclaire, et plus on s'y attache. (M^{me} de Staël.)

— Être éclairé : La salle s'éclaira tout à coup.

— Impers. Faire des éclairs. Il éclaire. Il n'a fait qu'éclairer toute la nuit. (Acad.)

ÉCLAIREUR, n. m. (déclairer.) Pron. é-kla-reur.

— Guerre, soldat qui va à la découverte : L'office d'éclaireur était autrefois rempli par des soldats stradiots, caracolans, avant-coureurs, etc. Les éclaireurs vinrent m'apprendre qu'on avait aperçu l'ennemi. (Ph. Chasles.)

— Au plur. Petits détachements envoyés en avant pour explorer le pays : On envoya des éclaireurs en avant. (Acad.)

— Mar. Bâtiment de guerre détaché d'une escadre pour reconnaître les dangers dont elle pourrait être menacée.

ÉCLAMÉ, adj. m. Pron. é-kla-mé. — En parl. d'un oiseau, Qui a la patte ou l'aile cassée.

ÉCLAMPSIE, n. f. (éclapser, faire explosion ; gr.) Pron. é-klamp-si. — Méd. Affection convulsive ; sorte d'épilepsie : Dans l'éclampsie, la paralysie est générale. (Rollin.)

ÉCLANCHE, n. f. (esclanche, bras gauche ; v. lang.) Pron. é-klan-ch. — Épaule de mouton séparée du corps de l'animal : Grosse éclanche. Éclanche tendre, mortifiée. Jus d'éclanche. Éclanche à la daube. — Anc. Gigot.

ÉCLANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-klan-ché. — Techn. Effacer les faux plis d'une étoffe.

ÉCLANCHEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui éclanche.

ÉCLAT, n. m. (éclater.) Pron. é-kla. — Fragment d'un morceau de bois brisé, et ordinairement rompu dans sa longueur : Un éclat de bois. Un éclat de lance. On a fendu cette bûche par éclats. (Acad.)

L'instripée Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé. (Rac.)

La branche en longs éclats cède au bras qui l'arrache. (L. Rac.)

— Se dit aussi en parlant des pierres, de la brique, des bombes, des grenades, etc. Éclat de pierre. Le canon, donnant dans la muraille, en fit voler des éclats. (Acad.) Il fut blessé d'un éclat de grenade. (Mass.)

— Fig. Son, bruit plus ou moins violent qui se fait entendre tout à coup : Un éclat de tonnerre ; les éclats de la foudre. Un éclat de voix. Un éclat de rire. Rire aux éclats. (Acad.)

Auteur, amusez-moi, je serai débinaire ;

Vous êtes libre, allez ! je veux rire aux éclats. (C. Del.)

Molière a semé d'éclats de rire les enseignements qu'il adressait à son peuple. (J. Janin.)

— Fig. Bruit, rumeur, scandale : Cette affaire fait éclat, de l'éclat, grand éclat, beaucoup d'éclat. (Acad.) Il ne craint pas d'augmenter l'éclat et le scandale de sa vie. (Mass.) L'éclat est à craindre. (Mass.) Le père de La Chaise était d'un esprit médiocre, fort ennemi de la délation, de la violence et des éclats. (St-Simon.) Il avait voulu instruire lui-même le conseil de régence, sur cet éclat. (Id.)

..... D'un éclat toujours il faut craindre la nuit.

(Etienne.)

Il ne craindra pas d'augmenter par la singularité et

l'injustice de ce choix l'éclat et le scandale du vice. (Mass.)

— Fig. : Il s'emploie souv. en ce sens comme compl. déterminatif : Une action d'éclat.

Voilà ce qui s'appelle une cause d'éclat.

C'est elle offre à la fois deux questions d'éclat. (Fénel.)

— En venir à un éclat, en venir à une mesure violente, à un parti extrême : Nous en viendrons tôt ou tard à un éclat. (Acad.)

J'en prévois quelque suite, et qu'avec ce pied-plat

Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat. (Mol.)

— Il se dit de tout ce qui a du retentissement, qui frappe l'attention du public : Dans les occasions d'éclat, l'homme est comme sur le théâtre. (Mass.)

Cet infortuné dont les moindres actions avoient de l'éclat quand il était puissant. (Volt.) Il remplit avec éclat les dignités de l'Eglise. (Acad.)

Il parut devant sous dans tout l'éclat d'un homme

Qui porte entre ses mains la vengeance de Rome.

— Leur brillante, vive clarté : On ne saurait songer à l'éclat du soleil. (Acad.)

Je ne puis revenir encore de ma faiblesse,

Je ne sais où je suis : l'éclat du jour me blesse. (Regn.)

À l'éclat céleste que la grâce répand sur son visage, cet officier le prend pour l'ange du Seigneur, envoyé pour l'instruire. (Mass.)

— Fig. Signe, manifestation :

D'un amour qui s'éteint c'est le dernier éclat. (Rac.)

— Par extens. Il se dit de ce qui produit sur la vue, par une apparence brillante, un effet analogue à celui de la lumière : L'éclat des pierres, l'éclat des fleurs, des yeux, du teint ; l'éclat de sa beauté ; le coloris de ce tableau a de l'éclat. (Acad.)

Je ne puis soutenir l'éclat de sa beauté. (Lamart.)

Ce tableau manque d'ordonnance, mais il a de l'éclat. (Marm.)

L'éclat que jetaient les yeux de l'étranger était insupportable, et causait à l'âme une impression poignante. (H. de Balz.)

— Littér. Colons, effet brillant du style, des pensées : Le style de ce discours a de l'éclat. (Ac.) L'éloquence et la facilité de parler donnent un certain éclat aux pensées. (Nicole.)

— Pompe, faste : Il a paru avec éclat à la cour. (Acad.)

Aimer le luxe et l'éclat. L'éclat du luxe.

L'éclat du rang. (Acad.) La cour, plus brillante que jamais, se pique d'afficher l'éclat des cours étrangères. (Mme.)

... Elle avait encore cet éclat emprunté

Dont elle eut soin de prendre et d'orner son visage

Pour réparer des ans l'irréparable outrage. (Rac.)

— Par extens. L'éclat de ses ancêtres, de son nom.

L'éclat des titres et des dignités. (Acad.) Les rois, non plus que le soleil, n'ont pas reçu en vain l'éclat qui les environne. (Boss.)

Ils ajoutaient à l'éclat de la couronne que vous portez l'éclat immortel de la justice et de la pitié. (Mass.)

... Ces conseils, ce sénat.

Qui tous de mon amant empruntent leur éclat. (Rac.)

— Célébrité, gloire : L'éclat des grandes actions.

Les victoires et les conquêtes s'effacent, pour ainsi dire, les unes les autres dans nos histoires ; mais les grandes actions de pitié, plus rares, y conservent toujours tout leur éclat. (Fleisch.)

Il doit au sang d'I Hector tout l'éclat de ses armes. (C. Del.)

Je tombe sans éclat sous un guerrier sans nom.

Pourquoi, malgré l'éclat des Jules et la vertu des Antonins, le pouvoir n'a-t-il jamais pu s'arrêter héréditairement dans une famille, de manière à prévenir par une loi fixe les troubles ensanglantés de l'élection ? (De Broglie.)

— Horticul. Variété de pommes.

Syn. Eclat, brillant, lustré. Ce qui est neuf et bien appêté a du lustré ; ce qui réfléchit la lumière a du brillant ; ce qui frappe les yeux aussi vivement que ferait le feu, a de l'éclat. Une pièce de soie rouge, en sortant de la fabrique, peut avoir à la fois du lustré, du brillant et de l'éclat.

ÉCLATANT, part. prés. du v. Éclater.

ÉCLATANT, ANTE, adj. (éclater.) Qui a de l'éclat, qui jette de l'éclat : Soleil éclatant, lumière éclatante ; pierres, couleurs éclatantes, blancheur éclatante. (Acad.) Des gemmes éclatantes. (Cuv.)

Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante. (Rac.)

Dieu qui a posé ces masses éclatantes au-dessus de nous. (Mass.)

Que ne puis-je payer ce service important

De tout ce que mon trône a de plus éclatant. (Rac.)

— Fig. Qui se fait remarquer par son importance, sa grandeur, etc. : Services éclatants, malheurs éclatants, vengeance éclatante, des titres éclatants.

Les endroits éclatants de sa vie, l'art éclatant,

gloire éclatante. Les plus éclatantes victoires. Des actions éclatantes.

Laissons à l'Italie

De ces brillants excès l'éclatante folie. (Boil.)

— En m. part. : Des crimes éclatants. Les vices éclatants passent à la postérité. (Mass.)

— Manifeste, sensible : Ce sont là des exemples éclatants de l'inconstance des choses humaines. (Mass.)

Des marques éclatantes de pitié. (Fleisch.)

Témoinage éclatant. (Acad.)

— Suivi d'un complém., il veut la prép. de : Éclatant de gloire. (Acad.) Éclatant de beauté.

... Neuf guerriers éclatants de jeunesse. (Del.)

Voyez la jeune Isabeau éclatante d'attraits. (Legouv.)

— Bruyant, étourdissant, sonore : Le bruit éclatant des trompettes. La campagne retentit du chant éclatant des oiseaux. (Dider.)

Alors on entendit une voix éclatante. (Pons.)

— Par extens. Qui a de la sonorité : Une sonnerie éclatante. (J. J. R.) Il fait retentir les bois d'un chant léger et tendre, anime par quelques modulations éclatantes. (Buff.)

ÉCLATÉ, EE, part. pass. du v. Éclater : Pierre éclatée, bois éclaté.

— Blus. Il se dit de l'écu dont les divisions sont tracées en zigzags, comme s'il avait été rompu violemment. Il se dit aussi des lances ou des chevrons qui sont rompus.

ÉCLATEMENT, n. m. Action de faire éclater une branche trop vigoureuse : En se servant d'une scie pour la taille des arbres, on évite les éclatements et les meurtrissures. (Beauvois.)

J'en ai usité.

ÉCLATER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (éclat.)

Pron. é-kla-té. — Se rompre, se briser par éclats : Ce bois a éclaté. La bombe éclata en tombant. (Acad.)

... Sans tant d'efforts la machine succomba

Et son corps ent'ouvert chancelle, éclate et tombe. (Boil.)

— Retenir, faire entendre tout à coup un bruit violent ou perçant : Le tonnerre vient d'éclater. (Acad.)

La foudre vint, éclate dans les airs. (St-Lamb.)

— Éclater de rire ; rire avec effusion et d'une manière bruyante.

— Absol. Dans le m. sens : Il recite des histoires, il les écrit plaisantes, et il en rit jusqu'à éclater. (La Br.)

— S'emporter, se répandre en injures, en invectives ; manifester son ressentiment, sa colère : Éclater en invectives, en reproches. Rome éclatait en menaces. (Volt.)

N'attendez pas que j'éclate en injures. (Rac.)

— Causer du scandale : L'affaire avait trop éclaté pour qu'on pût en voir le dénouement d'un air indifférent. (X. Marm.)

— Se manifester tout à coup, après avoir été quelque temps caché, dérobé aux regards : L'incendie éclata pendant la nuit.

— Fig. : Une conspiration vient d'éclater. Sa colère éclata subitement. Alors éclatèrent des disputes vives entre la cour et le parlement. (Rayn.)

Sa trahison éclata à nos yeux indignés. (C. Del.)

Tout mon amour alors ne put pas éclater. (Rac.)

Il est trop vrai, madame, elle éclate enfin cette passion qui se fait jour avec d'autant plus de force... (C. Del.)

— Fig. En parl. des personnes. Exprimer son ressentiment d'une manière soudaine, violente, après l'avoir quelque temps contenu : Ce fut alors qu'il éclata. Alors on éclata tout d'un coup. (Rel.)

Après cela, madame, éclatez contre un traître. (Rac.)

— Fig. Éclater contre le mal, une injustice, protester avec énergie contre le mal, une injustice.

— Briller, jeter de l'éclat : Le soleil éclatait au firmament. L'or et les pierres éclataient de toutes parts. (Acad.)

Cet oiseau dont le plumage éclate des plus vives couleurs. (Buff.)

Entraîne-t-il les dépouilles des ennemis ? Éclata-t-il d'or et de diamants ? (Fleisch.)

L'or éclate surtout sur leurs riches habits. (Boil.)

— Fig. : Ce poète éclata dans son temps. Hippocrate, père de la médecine, éclata au milieu des autres philosophes. (Rous.)

Lorsque plusieurs hommes éclatent et dominent, et que, dans la foule, les esprits sont remués, le siècle est grand, et doit laisser une trace durable. (Villem.)

— Fig. Se montrer, se manifester : La main de Dieu éclate partout. (Fén.)

C'est la condition des meilleures vertus de la femme, d'être renfermées dans l'enceinte de la maison plutôt que d'éclater au dehors. (St-M. Girard.)

La vengeance éclata dans leurs yeux. (Fén.)

Un pouvoir divin éclata dans la sensation du dernier des insectes. (Volt.)

Sa gloire éclate aux yeux du monde entier. (Acad.)

Si les prodiges de Jésus-Christ avaient moins éclaté dans la Judée, les princes des prêtres, moins éblouis de sa gloire, ne lui eussent pas disputé son innocence. (Mass.)

Dis-lui par quels exploits leurs noms ont éclaté. (Rac.)

— Faire éclater, manifester : Dieu a fait éclater sur lui sa puissance et sa grâce.

Il sent, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire. (Rac.)

— En m. part. Affliger : Une femme mondaine répand sur tout son domestique un air de licence, et chacun imite au dedans les passions qu'elle fait éclater au dehors. (Mass.)

Éclater, v. tr. ou act. Pron. é-kla-té. — Techn. Termes d'orfèvre, enlever l'émail de la surface d'une pierre d'or qui en était ornée.

Éclater, v. pron. Se rompre : Le bois s'est éclaté. (Acad.)

— La Fontaine a dit :

Le premier qui les vit de rire s'éclata.

|| On dit mieux Éclater de rire.

ÉCLECTIQUE, n. m. (ἐκλεκτικός ; gr. ; m. sign.)

Pron. é-klek-tik. — Partisan de l'éclectisme : Les éclectiques d'Alexandrie ; les éclectiques modernes. Tous les actes du gouvernement donnaient un démenti formel aux assertions imprudentes du jeune éclectique. (G. Sand.)

Éclectique, adj. des 2 g. — Qui est partisan de l'éclectisme : C'est un philosophe éclectique.

— Qui tient à l'éclectisme : Philosophie éclectique, méthode éclectique.

— Fig. : Paris est le seul lieu du monde où il existe de ces maisons éclectiques où tous les goûts, tous les vices, toutes les opinions, sont reçus avec une mise décente. (H. de Balzac.)

— Par extens. Il se dit aussi de quelques médecins : A la suite de l'éclectisme moderne des métaphysiciens, quelques médecins se sont dits éclectiques. (Robin.)

ÉCLECTIQUEMENT, adv. (éclectique.) Pron. é-klek-tik-man. — D'une manière éclectique ; d'après une méthode éclectique.

ÉCLECTISME, n. m. (ἐκλεκτισμός ; gr. ; m. sign.)

Pron. é-klek-tis-m. — Philos. Système de philosophie moderne qui consiste dans un choix des doctrines de l'école écossaise, avec quelques idées de Platon et de Kant, et qui a prétendu arriver à la vérité par un certain choix de ces doctrines : L'éclectisme fut une tentative de conciliation entre le sensualisme et l'idéalisme. L'éclectisme choisit dans tout pour avoir le droit de tout contester. (Ch. Nod.)

C'est Vico qui a reconnu l'autorité du sens commun, en l'opposant à l'abstraction philosophique, et fonda ainsi l'éclectisme moderne. (Lermier.)

— Par extens. Théorie médicale fondée sur un mélange d'opinions, un choix fait parmi divers systèmes.

ÉCLIGNE, ou **ÉCLIGNE**, n. m. (ἐκλιγνός, l'écligner ; gr.)

Med. Nom donné autrefois à des médicaments liquides, mucilagineux, sucrés, dont on enduisait des bâtons de réglisse, pour qu'ils fussent sucrés lentement. — On les a remplacés par les looches.

ÉCLIPSE, n. f. (ἐκλείψω, défaillance, abandon ; gr.)

Pron. é-kli-ps. — Astr. Disparition apparente d'un astre, résultant de l'interposition d'un autre corps céleste entre cet astre et l'observateur : Éclipse partielle ; éclipse totale ; éclipse annulaire.

Fig. : Dans ces temps de désordre et de trouble, les autres les plus brillants souffrirent presque tous quelque éclipse. (Fleisch.)

— Éclipse du soleil, ou solaire, obscurcissement du soleil par interposition de la lune : Une éclipse de soleil n'a jamais lieu en même temps pour toute la terre. (Arago.)

— Éclipse de lune, obscurcissement de la lune par l'interposition de la terre : Les éclipses de lune n'excèdent jamais deux heures ; mais elles peuvent être moins longues. (Arago.)

— Fam. Faire une éclipse, s'absenter, disparaître tout à coup : Il fit une éclipse de plus d'un mois. (Dider.)

— Fig. Absence : Sa raison est sujette à des éclipses. (Acad.)

ÉCLIPSE, EE, part. pass. du v. Éclipser : Soleil éclipsé, lune éclipsée.

Je cherchai du ciel ton étoile éclipsée. (C. Del.)

— Disparu, passé, anéanti :

Ainsi leurs grandes heures éclipsées

S'ancastrent à nos yeux. (J. B. Rous.)

... Il revolt les cieux,

Qu'il croyait pour jamais éclipsés à ses yeux. (C. Del.)

On reconut le prix de sa mise éclipsée. (Boil.)

— En parl. d'une personne : Il fut éclipsé par Racine. (Volt.)

ÉCLIPSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ἐκλείπω.)

manquer, défaillir; gr.) Pron. *é-clip-cé*. — Cacher, couvrir en tout ou en partie; il se dit d'un astre qui, par son interposition, en cache un autre, en intercepte la lumière : La lune *éclipse* quelquefois le soleil. (Acad.)

— Fig. Surpasser, effacer : Corneille *éclipse* tous les poètes tragiques qui l'avaient précédé. Sa gloire *éclipse* toutes les renommées contemporaines. (Acad.) Le nom du duc d'Enghien *éclipse* alors tous les autres noms. (Volt.)

— **Éclipser**, v. pron. Être éclipé : Le soleil *éclipse*, commença à s'*éclipser* à telle heure. La lune *éclipse* par l'interposition de la terre. (Acad.) — S'obscurcir, disparaître : L'étoile qui guidait les mages s'*éclipse* sur la cour d'Hérode.

— Fig. S'obscurcir, disparaître, s'évanouir : Il s'*éclipse* tout d'un coup, tout à coup. Il s'*éclipse* de la ville. (Acad.) Elle s'*éclipse* à son aurore, cette tour des Grâces; la voilà muette, inanimée, une froide statue, un peu de cendre. (J. Janin.)

Le jeune dieu s'*éclipse* dans les airs. (J. B. Rouss.) — Être effacé : Tout sembla fondre et s'*éclipser* autour de lui. (Mass.)

— Perdre de sa puissance, de son crédit : Tel brille au second rang, qui s'*éclipse* au premier. (Volt.)

Syn. Éclipser, obscurcir. *Éclipser* dit plus qu'*obscurcir*. Une chose *obscurcit* peut encore; une chose *éclipse* a disparu tout à fait. Dans *obscurcir*, le sujet et le complément ne sont pas de même nature; dans *éclipser*, il y a entre eux similitude. Le vrai *obscurcit* le faux; les doctes *obscurcissent* les qualités; un mérite éminent *éclipse* un mérite ordinaire; la gloire d'un conquérant *éclipse* celle d'un autre : Homère a *éclipse* tous les poètes qui l'avaient précédé.

ÉCLIPTIQUE, n. f. (éclipse.) Pron. *é-clip-tik*. — Ast. Orbite que le soleil paraît décrire annuellement autour de la terre considérée comme fixe. On l'appelle ainsi, parce que les éclipses, soit de soleil, soit de lune, ne peuvent arriver qu'àux époques où la lune se projette sur cet orbite du côté du soleil, ou au point diamétralement opposé : Le plan de l'*écliptique* se déplace lentement dans le ciel de siècle en siècle. La déclinaison de l'*écliptique* est l'angle formé par le plan de l'*écliptique* avec le plan de l'équateur terrestre. (Acad.) Est-il bien vrai que l'*écliptique* se relève continuellement par un mouvement insensible vers l'équateur, et que l'angle que forment ces deux lignes soit un peu diminué depuis deux mille années? (Volt.)

— Obliquité de l'*écliptique*, angle qu'elle fait avec l'équateur.

— Axe de l'*écliptique*, ligne qui passe par le centre de l'*écliptique* et qui est perpendiculaire à son plan. || Les pôles de l'*écliptique*, les deux points d'intersection de l'axe, de l'*écliptique* et de la sphère céleste.

— Adj. Qui a rapport aux éclipses : Conjonction *écliptique*. Termes *écliptiques*.

— Les pleines lunes ne sont pas toutes *écliptiques*, il n'y a pas toujours éclipse de lune, lorsque la lune est dans son plein.

— Douze *écliptiques*, division en douze parties du diamètre apparent des corps éclipsés.

ÉCLASSE, n. f. (écluse.) Pron. *é-klas*. — Petite plaque de bois ou de carton que l'on applique le long d'un membre fracturé, pour maintenir l'os dans une situation fixe : Mettre une *éclasse*. On n'ôte les *éclasses* qu'après un certain temps. (Acad.) V. Attelle.

— Boix de fente qui sert à faire des seaux, des minots, des tambours, etc.

— Petit rang d'osier ou de jone sur lequel on met égoutter le lait caillé pour en faire des fromages.

— Techn. Second rang de tronçons de bois disposés dans un fourneau pour faire du charbon. || Il se disait autrefois des disques d'osier que l'on mettait sur la table pour y poser les plats. || Bois plat et mince dont on fait les côtes d'un luth, les parois d'un violon. || Petit ais de bois qui soutient les plis d'un soufflet.

— Anc. Espèce de éringue. || V. Clysôir.

ÉCLISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-klis-sé*. — Mettre des éclisses le long d'un membre fracturé : On lui a *éclissé* le bras, la jambe.

— Il se disait autrefois pour faire jaillir de l'eau sur quelqu'un : On *éclissait* les oiseaux de proie en leur jetant quelques gouttes d'eau avec le doigt.

ÉCLOPPE, **ÉE**, part. pass. d'*Éclopper*. Boiteux, estropié : Il est tout *éclopé*. Un cheval *éclopé*. (Acad.) Nous sommes revenus *éclopés*. (Dider.) Il donne son cheval à un soldat *éclopé*. (Mérime.)

.. Quelle est donc cette muse *éclopée*? (J. B. Rouss.)

— Blas. En parl. d'un écu, Taillé et tranché inégalement : Quelques auteurs pensent que l'écu *éclopé* est propre aux hérauts.

ÉCLOPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (clopper.) Pron. *é-klô-pé*. — Rendre boiteux.

ÉCLORE, v. intr. ou neut. irrég. et défert. 4^e conj. (e, dehors, claudere, fermer; lat.) (Il *écloit*, ils *éclosent*; il *écloira*, ils *écloiront*; il *écloirait*, ils *écloireraient*; qu'il *éclore*, qu'ils *éclorent*; *éclos*, *ois*; — dans les temps composés, ils se conj. avec être.) Sortir de l'œuf, en parlant des animaux ovipares, des insectes : Voilà des poussins qui viennent d'*éclore*. (Acad.) Les serins *éclosent* au bout de treize ou quatorze jours. (Buff.) Les œufs de la cigogne *éclosent* au bout d'un mois. (Id.) Lorsque les petits des hirondelles sont *éclos*, les pères et mères leur portent sans cesse à manger. (Id.)

— S'ouvrir, s'épanouir, en parlant des fleurs : Ces fleurs *éclorent* bientôt. (Ac.) Le soleil fait *éclore* les fleurs. (Id.) La rose qui vient d'*éclore*. (J. J. Rouss.)

... Retenez vos fleurs qui se pressent d'*éclore*. — Par extens. En parl. du jour, Commencer à paraître : Le jour est près d'*éclore*, commence à *éclore*. (Acad.)

A genoux ! le jour vient d'*éclore*. (C. Del.)

— Fig. Naître : Il en est qui ne font que se montrer sur la terre, et qui ne mettent presque point d'intervalle entre l'instant où les voit *éclore* et celui où les voit sécher et disparaître. (Mass.)

Un nouveau monde vient d'*éclore*. (J. B. Rouss.) Ou voyait chaque jour *éclore* un nouveau code. (Étienne.)

... Ma vie à peine a commencé d'*éclore*. (Ran.)

— Fig. Naître, se produire, se manifester; ordinairement en parlant des hommes glorieux, des choses importantes et illustres : Les grands hommes que ce siècle a vus *éclore*. Comment prévoir ce qui peut *éclore* du rapprochement de deux imaginations pareilles. (C. Del.)

Quelle que jour de votre paupière
Peut-être une larve *écloira*. (V. Hugo.)

Une forme perit afin qu'une autre *éclore*. (Lam.)

— Faire *éclore*, produire : Une chaleur douce et féconde anime et fait *éclore* les germes de la vie. (Buff.)

— Fig. Faire *éclore* des projets, Faire *éclore* les talents. (Acad.) Les écrits que la circonstance a fait *éclore*. (Acad.)

— Anc. Retenir l'eau d'un moulin : *Éclorre* un moulin.

ÉCLOS, **OSE**, part. pass. du v. *Éclorre* : Les petits sont *éclos*. Une fleur fraîche *éclos*. (Acad.)

Mes yeux cherchent en vain les fleurs fraîches *écloses*. (Dcl.)

— Fig. Que de grands hommes *éclos* dans ce siècle ! De nouveaux desseins sont *éclos* dans sa cervelle.

... Les deux *éclos* du cerveau des poètes. (Boil.)

Leur civilisation *éclos* au foyer des camps garda toujours quelque chose de la rudesse, mais aussi de l'honnêteté des mœurs militaires. (Am. Thierry.)

ÉCLOSION, n. f. (éclorre.) Pron. *é-klô-zion*. — Action d'*éclore*; sortie des petits hors de l'œuf : Pour entrer dans le monde, le mammifère, l'homme, ont à déchirer leurs enveloppes, comme l'oiseau rompt sa coquille; la naissance est une véritable *éclosion*. (A. de Quatrefoies.)

— Épanouissement, en parl. des fleurs.

— Fig. L'*éclosion* d'une idée.

ÉCLUSE, n. f. (excludere, ne pas laisser entrer; lat.) Cloture, barrière faite de terre, de bois, sur une rivière, sur un canal, ayant une ou plusieurs portes qui s'ouvrent et se ferment pour retenir et pour lâcher l'eau : Bâir une *écluse*. Chambre d'*éclosure*. L'*éclosure* d'un moulin. Raccorder l'*éclosure*. Les *éclosures* sont ruinées. (Acad.) L'invention des *éclosures* ne remonte pas au delà du x^e siècle. Du pied de la colline de Flezières, je suis comme un long escalier de huit *éclosures* contiguës, par où les barques descendaient ou montaient avec une égale facilité. (Mérime.) Ils sortirent, et, grimpant sur l'*éclosure*, chargèrent le maître ouvrier d'en soulever les pelles et de constater les variations de la crue. (G. Sand.)

— Porte de l'*écluse*. Ouvrir, fermer les *éclosures*.

— Général. Tout ouvrage qui soutient les eaux d'une rivière, d'un canal ou d'un étang au-dessus de leur niveau naturel, et que l'on peut ouvrir et fermer à volonté. La fermeture peut être faite avec des vannes, des poutrelles, des portes simples, basquées ou tournantes, etc.

— *Écluse à sas*, ouvrage composé de deux *éclosures* séparées l'une de l'autre par un bassin, nommé *sas*,

et dans lequel entre le bateau qui veut monter ou descendre la chute que soutient l'*écluse*. || *Écluse simple*, celle qui ne peut soutenir les eaux qu'à un seul niveau à la fois. || *Écluse double*, celle qui peut la retenir à deux hauteurs. || *Écluse à tambour*, celle où l'on pratique dans le massif des bajoues un petit canal voûté dont l'ouverture est en dehors des portes. || *Écluse en éperon*, celle dont les portes sont basquées et forment un angle. || *Écluse carrée*, celle qui n'a qu'un seul vantail, qu'on élève et qu'on abaisse à volonté. || *Écluse de chasse*, celle dont les orifices d'écoulement peuvent être ouverts rapidement, de manière à laisser échapper assez d'eau pour faire chasse, c'est-à-dire, pour entraîner les matières qui encombrèrent un port, un canal, etc. || *Écluse de fuite*, celle qui est destinée à vider le trop-plein donné par une *écluse de chasse*.

— Pêch. Nom donné aux parcs de pierre.

ÉCLAUSER, v. f. (écluse.) Pron. *é-klus-zé*. — La quantité d'eau qui coule pendant que l'*écluse* reste ouverte : La première, la seconde *écluse*. Ce moulin ne moud que par *écluses*. Il y a des canaux, des rivières qui ne sont navigables que par *écluses*. (Acad.)

— Comm. Demi-train de bois qui n'a qu'une largeur modique, qui lui permet de passer par les *éclosures*.

ÉCLAUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écluse.) Pron. *é-klus-zé*. — Fermer au moyen d'une *écluse*.

— Navig. Faire passer un bateau par une *écluse* : *Écluser* un bateau.

— Constr. Garnir, munir d'*éclosures* : *Écluser* un canal, un étang.

ÉCLUSETTE, n. f. Pron. *é-klus-zett*. — Bot. Vulg. Espèce de champignon non comestible.

ÉCLUSIER, **ÈRE**, adj. (écluse.) Pron. *é-klus-zié*, *zièr*. — Navig. Qui appartient à une *écluse*. Porte *éclusière*.

— Subst. Celui, celle qui gouverne une *écluse*.

ÉCOBUAGE, n. m. Agric. Action d'*écobuer* les terres à étangs : En Brie, l'*écobuage* est aussi connu qu'il y serait inutile. (L'Essier.)

ÉCOBUÉ, n. f. Pron. *é-ko-bu*. — Agric. Espèce de pioche recourbée comme une houe, et armée d'un manche un peu recourbé en dessus.

— N. Pl. Toutes les petites broussailles et les racines enlevées des terres défrichées.

ÉCOBUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Écobuer*. Terrain *écobué*.

ÉCOBUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cob, coup, frappant; celt.) Pron. *é-ko-bué*. — Agric. Enlever avec l'*écobue* la superficie d'une terre couverte d'herbes; faire sécher et brûler les parties enlevées, et repandre ensuite sur le sol les cendres qui en proviennent : On *écobue* la terre dans le Berry.

ÉCOBUER, n. f. V. *Écobuer*.

ÉCOCHÉLAGE, n. m. Pron. *é-ko-ché-laj*. — Agric. Action d'*écocheler*.

ÉCOCHÉLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-ko-ché-lé*. — Agric. Ramasser avec deux râteliers les tiges céréales que la faux a étendues en les coupant.

ÉCOEURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, partie, privat., et cœur.) Enlever les forces, l'activité, le courage, et particul. Inspirer le dégoût, en parlant des aliments : Ces boissons vous *écœurèrent* complètement. C'est une cuisine qui vous *écœurera*. Ces sucreries mielleuses et parfumées finissent par *écœurer*. (Cuv. Fleury.)

— Fig. En parl. des ouvrages de l'esprit. Cette lecture est d'un effet singulier, et que je ne puis mieux rendre qu'en disant qu'il est efféminant et qu'il *écœurera*. (Ste-Beuve.)

Le détail journalier de sa maison m'*écœurera*. (Em. Aug.)

ÉCOFRAI ou **ÉCOFROI**, n. m. Pron. *é-ko-fré*, *frô*. — Grosse table sur laquelle certains artisans taillent et préparent leur ouvrage.

ÉCOINÇON ou **ÉCOINSON**, n. m. (coin.) Pron. *é-ko-in-son*. — Pièce de maçonnerie et de menuiserie qui carbe et dissimule les angles qui forment les parois d'une chambre : Faites-moi là une armoire en *écoinçon*. (Acad.)

— Pierre qui fait l'encadrement de l'embrasure d'une porte ou d'une fenêtre.

— Meuble triangulaire qu'on place dans les angles d'un appartement.

ÉCOISSON, n. m. Agric. Sillon plus court que les autres.

ÉCOLAGE, n. m. (école.) Pron. *é-ko-laj*. — État d'*écolier*, d'*étudiant* : Être en *écolage*. Retribution que payent les *écoliers*. || Vieux.

ÉCOLATRE, n. m. (école.) Anc. Professeur de théologie d'une cathédrale.

— Ecclésiastique inspecteur des écoles.

ÉCOLAÏTRIE, n. f. Anc. Profession d'écollâtre.
ÉCOLLE, n. f. (*schola*; lat.; m. sign. ou *excolis*, reposit; gr.) Pron. *é-col*. — Lieu, établissement où se fait l'enseignement des sciences, des langues ou des arts : École de théologie. École de médecine. École de droit. École de musique. École de sculpture. École d'équitation. École de natation. Les élèves, les professeurs d'une école. Camarade d'école. Les écoles d'Athènes créèrent et conservèrent l'éloquence et la philosophie. (Parny.) Entrer à l'école polytechnique, l'école normale. Les écoles d'Orient ont de bonne heure adopté Aristote, et ont contribué à nous transmettre les monuments de sa philosophie. (Egger.)

— Partic. Établissement d'instruction élémentaire, qu'on désigne sous le nom spécial de petite école ou d'école primaire : Ouvrir une école. École primaire. École d'adultes. Aller, envoyer à l'école. Maître, maîtresse d'école. École d'enseignement mutuel.

— Prov. et fig. Faire l'école buissonnière, se dit d'un écolier qui manque à aller en classe, qui préfère aller courir les campagnes (les buissons).

— Fig. Il se dit d'une personne qui n'est pas exacte à remplir un travail qu'elle doit partager avec d'autres.

— Prov. Et fig. Prendre le chemin de l'école, prendre le chemin le plus long. || On dit plus souv. Prendre le chemin des écoliers.

— Prov. et fig. Renvoyer quelqu'un à l'école, lui faire sentir durement son ignorance en quelque chose. || Dire les nouvelles de l'école, Faire connaître indiscrètement ce qui se passe dans une réunion, dans une société : Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école. (Acad.)

— Fam. Il faut aller à votre école pour apprendre cela, il faut apprendre cela de vous.

— Fam. Être en bonne école, à bonne école, être avec des gens capables de bien instruire sur certaines choses bonnes ou mauvaises.

— On dit par oppos. : Être à mauvaise école.

— Dans un sens analogue :

Dans quelle compagnie, en quelle école est-il ? (Pic.)

— Par extens. Les personnes elles-mêmes qui sont dans l'école; élèves, professeurs, employés : Cela mit toute l'école en rumeur. Cette école a été transférée de telle ville dans telle autre. (Acad.) Toute l'école est à la promenade.

— Fig. Ce qui forme, ce qui instruit, ce qui donne de l'expérience en quelque chose, en parlant des personnes : Il s'était formé à l'école des plus grands généraux. (Acad.)

L'âne en fait l'épreuve, et trois sceptres conquis font voir à quelle école il en a tant appris. (Cora.)

— En parl. des choses : Sagement on devient sage à l'école du malheur, de l'expérience. (Acad.) Les bien-séances sont comme la première école de la vertu. (Mass.) C'est une école que votre conversation, et j'y viens tous les jours attraper quelque chose. (Molière.) Instruit à l'école du vice.

Ce fut alors que le scène seconde devint l'école et le miroir du monde. (J. B. Rouss.)

— L'enseignement de la théologie et de la philosophie, suivant la méthode et les principes admis dans les anciennes universités : Ce sont des termes de l'école. La philosophie de l'école. C'est ainsi que l'école parle. Cela sent l'école. La philosophie moderne a banni le langage de l'école. (Acad.) L'école de théologie de Paris est de tout temps en possession de donner des hommes illustres. (Boss.) Autant d'écoles, autant de sentiments ! (Mass.)

Oh ! la bel argument digne de leur école. (Boil.)

— Système, doctrine de quelque philosophe ou docteur célèbre : L'école d'Épicure, de Platon, d'Aristote. L'école de Saint Thomas. L'école de Scott. Tant d'écrivains de l'école d'Ignace. (Boil.)

— On dit dans un sens anal. : L'école d'Hippocrate, l'école de Galien.

— Hist. L'école fataliste, les historiens qui expliquent les événements et le cours de l'histoire par l'intervention incessante du hasard ou de la fatalité, et nient ainsi la liberté humaine.

— École philosophique, ceux qui voient et étudient dans l'histoire une suite raisonnable de faits et d'événements dus à l'effort et à la liberté humaine.

— Polit. L'école doctrinaire, l'école radicale.

— Par analog. L'école mercantile ne distinguait pas bien la science de l'art, la spéculation de l'action. (Rous.)

— Littérat. Les imitateurs d'un écrivain qui fait loi en se distinguant par un génie ordinairement novateur : L'école de Port-Royal, l'école de Voltaire.

— Faire école, se dit d'un artiste, d'un écrivain

qui fait autorité et trouve de nombreux imitateurs.

— École classique, se dit de ceux qui professent en littérature les idées et le goût de la littérature du XVIII^e siècle, et qui s'attachent à en suivre les modèles.

— École romantique, écrivains modernes qui ont inauguré des principes littéraires nouveaux, et se sont proposés, par la suppression des règles classiques, de donner un plus libre essor à l'art et à la pensée.

— Beaux-Arts. Classe d'artistes travaillant d'après certains principes à l'imitation d'un même maître, suivant les habitudes propres à certaines époques de l'art, à certains lieux : Ce tableau est de telle école. Cette école se distingue par telles qualités. Cet ouvrage est d'une bonne école. (Acad.)

— Chacune des subdivisions d'une grande classe suivant les différentes parties de ce pays dans lesquelles la peinture a été cultivée, d'après une tendance spéciale : L'école italienne comprend l'école romaine, l'école florentine, l'école vénitienne et l'école rombare. L'école flamande comprend l'école allemande, l'école hollandaise, et l'école flamande proprement dite. L'école française renferme celle de Lebrun, de Mignard, etc., et enfin l'école de David.

— Musiq. Réunion des maîtres d'un pays : On distingue l'école italienne, l'école allemande et l'école française. L'école italienne se distingue par la beauté de la mélodie, l'école allemande, par la vigueur de l'harmonie, l'école française, par une espèce de fusion de ces deux qualités.

— Facture : Il y a de l'école dans ce morceau.

— Morceau d'école, composition dans laquelle on s'est plus attaché aux effets de l'harmonie qu'aux grâces du chant.

— Jeu de trictrac. Faire une école, oublier de marquer les points qu'on gagne, ou en marquer mal à propos : Quand je jouais au trictrac avec lui, si je gagnais dix écoles, il me disait, en profitant, que je me dépêchais trop. (H. de Balz.) Il jouait tout de travers, école sur école. (Hamilt.) Les écoles cessèrent, je perdis partie, revanche et le tout. (Id.)

C'est une duperie, il fait en un tour vingt écoles. (Regn.)

— Mettre à l'école, marquer l'école, marquer pour soi autant de points que l'adversaire a oublié d'en marquer, ou qu'il en a marqué de trop.

— Faire école de privilège, se dit quand un joueur rompt son jeu de retour, bien qu'il puisse le conserver par privilège.

— Faire école de partie, oublier de marquer un trou.

— Fig. Faute, sottise faite par ignorance, par étourderie : Quelle école il a faite !

— Manège. Haute école, se dit des travaux de deux pistes, au pas, au trot ou au galop, y compris les changements de pieds, du tact au tact, sur les ligues rétroces, etc. || En prenant école dans cette acception, on dit : Ce cheval a de l'école ; c'est un bon cheval d'école, ou qui fournirait bien à l'école, c'est-à-dire, qui manie bien.

— Mar. Vaisseau armé pour l'instruction des élèves de marine.

— Hist. eccl. École angélique, celle des Thomistes, dont le chef, S. Thomas, est surnommé l'Ange de l'école, ou le Docteur angélique.

— École chrétienne, congrégation religieuse qui a pour objet l'instruction élémentaire gratuite des garçons et des filles. Les écoles chrétiennes ont été instituées au commencement du XVIII^e siècle, par le minime Barré : Frères des écoles chrétiennes, sœurs des écoles chrétiennes.

— École du palais ou école palatine, école fondée par Charlemagne, dans l'intérieur même de son palais, et dirigée par Alcuin. L'école du palais suivait Charlemagne partout où il se transportait, et ses conseillers habituels assistaient avec lui aux leçons qu'y donnait Alcuin.

— École militaire, établissement fondé à Paris par Louis XV en faveur de la jeune noblesse qui se destinait à la carrière militaire. On y admet aujourd'hui, sans distinction de naissance, les jeunes gens qui possèdent les connaissances requises ; ils en sortent avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie.

— École centrale, nom qui fut donné aux écoles publiques créées dans chaque département, d'après le rapport de Fourcroy, par un décret de la Convention du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795). Les écoles centrales furent remplacées, en 1804, par les lycées.

— École centrale des travaux publics, titre sous lequel on créa, en 1794, l'école qui, en 1795, reçut le nom d'école polytechnique.

— École normale, école destinée à former des maîtres pour l'enseignement public, qui fut établie par un décret de la Convention. L'école normale, supprimée en 1821, et rétablie en 1827 sous le nom d'école préparatoire, a été définitivement réorganisée à la révolution de Juillet.

— Écoles primaires, écoles qui furent créées par la Convention, et dans lesquelles le peuple apprend les éléments de la grammaire, le calcul, les principes de l'arpentage, etc. Les écoles primaires destinées au peuple ; les écoles centrales ouvertes aux classes plus élevées ; et l'école normale, où devaient se former des professeurs, complètent le système d'éducation fondé par la Convention.

— École normale primaire, se dit d'écoles destinées à former des instituteurs primaires.

— École des chartes, école établie à Paris, où l'on enseigne la diplomatique et la paléographie.

— Art. milit. École régimentaire, institutions créées dans les régiments français, pour l'instruction des officiers, sous-officiers et soldats. Les écoles régimentaires d'artillerie sont les plus remarquables.

— École spéciale, établissement destiné à former des officiers pour les différents corps de l'armée. La France possédait, en 1831, cinq écoles spéciales, en y comprenant l'école polytechnique, qui n'est point exclusivement militaire.

— Écoles vétérinaires, écoles destinées à former des vétérinaires et des médecins vétérinaires ; elles sont au nombre de trois : Alfort, Lyon, Toulouse.

— École de cavalerie, école instituée à Saumur en 1825, pour former les instructeurs des corps de troupes à cheval, instruire ceux des élèves de l'école spéciale militaire qui sont désignés pour la cavalerie.

ÉCOLETER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. Techn. Élargir le métal au marteau ; l'arrondir sur la baguette.

ÉCOLETTE, n. f. Techn. Diminution de la circonférence d'une pièce d'orfèvrerie.

ÉCOLIER, **ÈRE**, n. m. (*écol*). Pron. *é-ko-lie*, lière. — Celui, celle qui va, qui est à l'école, au collège : Écoliers de l'université ; écoliers d'un établissement primaire, d'un établissement secondaire, etc. Écoliers de sixième. Écoliers de rhétorique, de philosophie, etc.

D'écoliers libertins une troupe insoumise. (Boil.)

Les gens de robe, les magistrats, connaissent la cour, les intérêts du moment, à peu près comme les écoliers qui ont obtenu un examen et qui ont diné hors du collège connaissent le monde. (Chamf.)

— Qui prend des leçons d'un maître, d'une maîtresse : Le maître et les écoliers. J'ai été son écolier. Il fait de bons écoliers. Ce maître de danse a beaucoup d'écoliers. C'est une de ses bonnes écolières. (Acad.)

Madame, doucement ;

N'allez pas devant moi gronder mes écoliers. (Regn.)

Il était entré dans le plan du peintre de n'accepter pour écoliers que des demoiselles appartenant à des familles riches ou considérées. (H. de Balz.)

— Fig. et par extens. Rome devint l'école d'Athènes avant que d'en être l'émule. (Marm.)

Écolier ou plutôt singe de Bourdieu. (Boil.)

— Fig. et fam. Ce n'est qu'un écolier, il est encore écolier, se dit d'un homme peu avancé, peu habile dans une profession, dans un art.

— Faire une faute d'écolier, faire une faute qui marque beaucoup d'incapacité, d' inexpérience : Ce général, cet ambassadeur a fait une faute d'écolier. (Acad.)

— Prov. et fig. Prendre le chemin des écoliers, prendre le chemin le plus long dans une affaire, une entreprise, etc., comme font les écoliers pour se rendre en classe.

— Fig. Tour d'écolier, malice d'écolier, malice, espièglerie du genre de celles que font les écoliers.

— Par extens. Apprenti, personne peu experte encore dans son art : Aujourd'hui il n'y a si petit écolier qui ne s'érige en docteur. (P.-L. Cour.)

Un poème excellent

Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage. (Boil.)

— Anc. Lettres d'écolier, diplômes qui ne s'obtenaient qu'après six mois d'étude dans l'université, et sur le témoignage du régent dont on suivait les leçons.

— Écoliers jurés, nom que prenaient ceux qui avaient des Lettres d'écolier.

— Adj. m. Comm. Papier écolier, sorte de papier d'une qualité inférieure.

ÉCOLLAGE, n. m. (*collé*). Techn. Écharnement des peaux, ainsi appelé parce que les débris servent à faire de la colle-forte.

ÉCONDUIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (é, conduire, lat.) Congédier, éloigner avec plus ou moins de ménagements quelqu'un de chez soi, d'une société : *Il s'était introduit dans cette société, on l'en a éconduit.* On accueille avec prudence l'homme qu'on devrait éconduire avec mépris. (Malesher.)

— Par extens. Refuser à quelqu'un avec ménagement ce qu'il demande : *Je lui avais fait une prière, mais il m'a éconduit.* Il nous éconduit poliment. (Acad.) La religion doit être singulièrement fatiguée des politesses et des cérémonies des philosophes ; elle ne se laissera pas éconduire par des révérences. (De Broglie.)

ÉCONDUIT, UITE, part. pass. du v. Éconduire : *Il a été éconduit de leur société.*

— Refusé, rebuté : *Je lui avais fait une prière, mais j'ai été éconduit.* (Acad.)

Ministre éconduit, et Vau de la pousse. (Rac.)

— Fig. La conscience se rebute à force d'être éconduite. (J. J. Rous.)

— Prov. Vous ne serez pas battu et éconduit à la fois, se dit pour exciter une personne à faire une demande.

ÉCONOMAT, n. m. Charge, emploi, office d'économe : *Il a obtenu l'économat de tel collège, de tel hospice.*

— Lieu où se tient l'économe, où sont établis ses bureaux : *Aller à l'économat.*

— Anc. cout. Administration des revenus d'un évêché, d'une abbaye et des autres bénéfices vacants : *Il jouissait des revenus de son bénéfice par économat, en vertu de ses lettres d'économat.* (Acad.)

— Au plur. bureau préposé à l'administration des bénéfices vacants.

ÉCONOME, adj. des a g. (oixis, maison; vōicos, règle; gr.) Ménager, ménagère; qui règle sagement la dépense : *Il est fort économe.* C'est une femme économe. (Acad.) Il est économe de ses deniers. (C. Del.)

Un vrai négociant est toujours économe. (Étienne.)

— Fig. Être économe de louanges, de paroles, etc. être sobre de louanges, de paroles, etc.

— Il se dit du religieux ou de la religieuse qui a la direction de la dépense : *Le père, la mère économe.*

— Substant. Celui, celle qui est chargé de veiller à la dépense d'une grande maison : *Un sage économe.* Un habile économe. C'est une bonne économe. Adressez-vous à l'économe, à mon économe. (Acad.)

— Part. Employé qui, dans un hospice, un collège ou un établissement quelconque est préposé à la recette et à la dépense, et à tout ce qui concerne l'administration : *L'économe des invalides.* L'économe d'un hospice, d'un collège, etc.

— Celui qui a de l'économie : *Le plus riche des hommes, c'est l'économe; le plus pauvre, c'est l'avare.* (Chamf.)

— Anc. cout. Celui qui était nommé par le roi pour administrer les revenus d'un évêché, d'une abbaye, etc., pendant la vacance : *Établir un économe dans un évêché.* Le roi nomma un économe à cette abbaye. (Acad.)

— Économe séquestre, celui entre les mains duquel on mettait des biens en séquestre.

ÉCONOMIE, n. f. (oixovōmīa; gr.; m. sign.) Soins, règle sage qu'on apporte dans la conduite d'un ménage, dans la dépense d'une maison, dans l'administration d'un bien : *L'économie domestique.* Entendre l'économie. On voit régner chez lui une économie admirable. (Acad.)

Vous ne me louez pas de mon économie. (C. Del.)

— Particul. Épargne dans la dépense : *Avoir de l'économie; vivre avec l'économie, avec trop d'économie.* Comme on le chicanait sur le prix de ses tableaux avant qu'il les eût finis, ses ouvrages se ressentirent de la mauvaise économie des acheteurs. (Baill.)

— Plur. La chose même qui est épargnée, mise en réserve : *Faire des économies.* En vérité, on n'a pas assez de respect pour le hasard ; je veux lui bâtir un temple sur mes économies. (C. Del.)

— Prov. et fig. Une économie de bouts de chandelles, une épargne sordide, faite sur de petites choses.

— Admin. Économie domestique, se dit des usages domestiques en général.

— Économie rurale, administration des propriétés rurales : *Traité d'économie rurale.*

— Économie politique, science qui traite de la formation, de la distribution et de la consommation des richesses : *Traité d'économie politique.* Le plus puissant auxiliaire de la morale est l'économie politique. (Droz.)

— Fig. Arrangement, distribution des parties d'un ensemble : *Tel être, à peine aperçu, rempli un rôle*

(très-important dans l'économie générale de la nature. (Cuv.) L'économie d'un État. L'économie du corps social. (Acad.)

— Fig. et par extens. Harmonie qui existe entre les différentes parties d'un corps organisé : *L'économie animale, l'économie végétale.* Économie organique. Souvent la douceur du goût nous porte à manger et à boire tellement à contre-temps, que l'économie du corps en est troublée. (Boss.) Le défaut d'exercice entraîne des désordres nombreux dans l'économie. (Chomel.) Le corps humain est sujet à des désordres qui troublent l'économie de ses organes. (Portalis.)

— Fig. et mor. Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités, il faut en avoir l'économie. (La Rochef.)

— Par analog. : Ce poème manque d'économie. Son ensemble imite à merveille l'économie de ces beaux poèmes où l'action a d'autant plus de majesté qu'elle est moins chargée d'accidents. (Bailly.) Cela détruirait toute l'économie de son système. (Acad.)

Syn. Économie, ménage. Ces deux mots s'entendent du soin qu'on applique à la bonne administration des fortunes. Économie a un sens plus général ; ménage, un sens plus particulier. S'il ne s'agit que de l'emploi le mieux entendu des choses domestiques, l'économie est au ménage comme le tout est à la partie. Économie comprend l'ensemble des choses domestiques, ménage se restreint exclusivement à une prudence prévoyante dans la dépense des provisions. L'économie est le devoir des maris ; le ménage est le fait des femmes.

ÉCONOMIQUE, adj. des a g. (économie.) Pron. é-ko-no-mik. — Qui concerne l'économie, l'administration d'un ménage, d'une maison, etc. : *Science économique.* Prudence économique. Sagesse économique.

— Anc. Il se disait des personnes : *Quelques écrivains économiques ont prétendu, etc.* (A. Raynal.) On dit aujourd'hui Économiste.

— Qui diminue les frais, la dépense : *Procède économique; cheminée économique.* Les chenets en fonte supportaient une tâche économique. (H. de Balzac.)

— Qui est fait à peu de frais :

Il nourrit tous ses gens de soupe économique. (Étienne.)

— Qui concerne l'économie générale d'un état, d'une maison : *La science économique.* Aristote fait marcher la science politique avant l'économique. (B. de St Pierre.)

— N. f. Dans le m. sens : *L'économique.* C'est une règle d'économie aussi bien que de politique. (Acad.)

— N. m. Légal. anc. Exécuteur testamentaire.

ÉCONOMIEMENT, adv. (économique.) Pron. é-ko-no-mik-man. — Avec économie : *Vivre économiquement.*

ÉCONOMISÉ, ÉE, part. pass. du v. Économiser : *Des revenus bien économisés.*

ÉCONOMISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (économiser.) Pron. é-ko-no-mi-zé. — Gouverner, administrer avec économie : *Il a bien économisé les revenus de cette terre.* (Acad.)

— Épargner : *Économiser un écu, économiser le bois, la chandelle.*

— Fig. : *Économiser ses forces, son temps, etc.* A l'imitation de Fontenelle, il économisait le mouvement vital, et concentrait tous les sentiments humains dans le moi. (H. de Balzac.) Ce monsieur a beaucoup d'esprit, mais il l'économise un peu trop. (Beaum.)

— Absol. Économiser sur ses revenus. Cet homme s'applique à économiser. (Acad.)

ÉCONOMISTE, n. m. (économiste.) Pron. é-ko-no-mist. — Écrivain qui s'occupe spécialement d'économie politique : *Un savant économiste.* Les économistes sont des chirurgiens qui ont un excellent scalpel et un bistouri ébréché, opérant à merveille sur le mort et martyrisant le vif. (Chamfort.)

— Il s'est dit spécialement des écrivains qui, au milieu du XVIII^e siècle, abordèrent les premières les questions de l'impôt et du revenu des terres, et formèrent une espèce de secte ou de coterie : *Les économistes n'admettaient d'autre richesse réelle, d'autre matière imposable, que les produits de l'agriculture.* Qu'on ne fût longtemps le chef de ce qu'on appelait la secte des économistes. (Acad.)

ÉCOPE, n. f. (ecop, scop, vaisseau de bois; celt.) Empoignez-moi les écorces, et videz-moi l'eau de la barque. (H. de Balzac.)

— Mar. Vaisseau de biers : *V. Escop.*

ÉCOPERCHÉ, n. f. Pron. é-ko-pèr-ché. — Constr. Pièce de bois placée dans une position à peu près verticale et maintenue par des haubans ou par d'autres pièces de bois semblables. Cet appareil sert soit à lever des fardeaux, soit à dresser des pièces de

charpente : *L'aune a une très-grande durée dans l'eau; on s'en sert pour pilotis, conduits et écorceaux de maçons.*

ÉCORCE, n. f. (cortex, icis; lat.; m. sign.) Bot. Enveloppe extérieure qui recouvre les arbres et les plantes ligneuses; elle se compose de quatre parties ou couches distinctes, qui sont : 1^o l'épiderme; 2^o la couche subéreuse ou liège; 3^o la couche herbacée; 4^o le liber ou couches corticales : *Écorce tendre, écorce mince.* On fait des étoffes avec l'écorce de certains arbres. (Acad.) Une croix entaillée dans l'écorce d'un chêne marque la place de sa triste sépulture. (Ph. Chaslen.) Les Indiens font des étoffes avec l'écorce de peuplier. (Châteaub.) L'épiderme de l'éléphant ressemble assez bien à l'écorce d'un vieux chêne. (Buff.)

— Prov. et fig. Il ne faut point mettre le doigt entre l'arbre ou le bois et l'écorce, il ne faut point s'ingérer dans les différends entre les personnes naturellement unies, comme frère et sœur, mari et femme.

— Prov. et fig. Juger du bois par l'écorce, ne juger d'une chose que par l'apparence.

— Enveloppe assez épaisse qui recouvre certains fruits : *Écorce d'orange, écorce de citron.*

— Fig. Quand on a pressé l'orange, on jette l'écorce; on délaisse, souvent une personne, dès qu'on a tiré d'elle tous les services qu'elle pouvait rendre.

— Géolog. L'écorce du globe terrestre, espèce d'enveloppe que forment les couches et les amas de matières minérales qui recouvrent la surface du globe terrestre.

— Fig. Apparence, extérieur : *Il cache sous une rude écorce le cœur le plus compatissant.* Sous l'écorce des belles manières on trouve souvent bien des vices. Juger sur l'écorce. Une sève maligne et corrompue se cache souvent sous l'écorce de la politesse. (La Br.) Vous vous arrêtez à l'écorce, il faut pénétrer plus avant. (Acad.)

Le peuple qui voit tout seulement par l'écorce. (Cora.)

— Arch. La partie latérale des volutes du chapiteau ionique, faite à l'imitation d'une bande d'écorce de bouleau, posée sur le fût et roulée des deux côtés.

ÉCORCÉ, ÉE, part. pass. d'Écorcer : *Les arbres écorcés.* La bois écorcé s'appelle bois pelard. (Acad.) Des champs couverts de troncs d'arbres, debout, brûlés ou écorcés. (Volney.)

ÉCORCEMENT, n. m. (écorcer.) Action d'écorcer, d'enlever l'écorce des arbres : *On doit défendre l'écorcement pour les bois taillis, et le permettre pour les futaies.* (Buff.)

ÉCORCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écorcer.) Pron. é-ko-ré. — Le c du radical écor prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un o ou un a : nous écorçons, il écorça, etc. — Enlever l'écorce qui recouvre un arbre ou une plante : *Écorcer un arbre.* On écorce le bois en mai, parce que la sève, qui est alors fort abondante, facilite la séparation de l'écorce. (Acad.)

— Par extens. Il faut battre le riz, l'écorcer, le faire cuire. (B. de St-P.)

— Absol. Les annes, les peupliers et les saules, qui croissent au bord des fleuves, sont faciles à écorcer.

— Écorcer, v. pron. Se dépouiller de son écorce. Un arbre qui s'écorce. (Acad.)

ÉCORCHÉ, ÉE, part. pass. d'Écorcher : *Grenouille écorchée.*

— Prov. et ironiq. Il est brave comme un lapin écorché, se dit d'un homme très-poltro.

— Blas. Qui est peint tout entier de gueules, ou de couleur rouge : *Animal écorché.*

ÉCORCHÉ, n. m. (écorcher.) Pron. é-ko-rché. — Peint et sculpt. Homme ou animal dépouillé de la peau, et dont les muscles sont à découvert : *Dessiner d'après l'écorché.* Étudier l'écorché. (Acad.) L'écorché de Houdon. Le lierre embrassait les murailles de ses tiges nerveuses, en dessinant à travers son feuillage autant de veines qu'il s'en trouve sur un écorché. (H. de Balzac.)

ÉCORCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (excoriare; lat.) Pron. é-ko-rché. — Dépouiller un animal de sa peau : *Écorcher un cheval, un bœuf, une anguille.* (Acad.)

— Prov. et fig. Il faut tondre les brebis, et ne pas les écorcher, il ne faut pas ruiner les gens dont on tire avantage :

... Leur main crochue, à voler toujours prête.

Aime mieux écorcher que de tondre la bête. (Roussau.)

— Fam. Écorcher l'anguille par la queue, commencer par le plus difficile, par où l'on devrait finir.

— Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la

quous, c'est souvent la fin des affaires qui présente les plus grandes difficultés.

— Il *crie* avant qu'on l'*écorce*, il se plaint avant de sentir le mal, il a peur sans sujet. || Il *crie comme si on l'écorchait*, il se plaint beaucoup, pour peu de chose.

— Déchirer, enlever une partie de la peau : Vous m'avez *écorné* la jambe. La selle a tout *écorné* le cheval. (Acad.)

— Par extens. Les charrettes, en passant, ont *écorné* cet arbre. (Acad.)

— Art. milit. *Écorcher* une fortification, l'endommager extérieurement, mais peu profondément.

— En parl. des aliments, des boissons, Être âpre et rude au palais : Cela vous *écorné* le palais, la gorge. Le pain de son, le pain dur *écorné* le gosier. (Acad.)

— Fam. *Écorcher* une langue, la parler d'une manière incorrecte. || *Écorcher* un mot, le nom de quelqu'un, le mal prononcer.

— Prov. et fig. Jamais beau parler n'*écorné* la langue, il est toujours bon de parler honnêtement.

— Fig. *Écorcher* l'oreille, les oreilles, mal prononcer les mots ; produire des sons discordants : Il parle un jargon barbare qui *écorné* les oreilles. Une voix, une musique qui *écorné* les oreilles. (Acad.)

— Rançonner, exiger au-dessus du prix des fournitures, des vacations, etc. : C'est une *hôtellerie* où l'on *écorné* les gens. (Acad.) Il faut être aussi raisonnable et ne pas *écorné* les malades. (Mol.) A tout prendre, il vaut mieux *écorné* les clients que de les écraser. (Scribe.)

— Sculpt. Ôter du noyau d'une figure autant d'épaisseur qu'on en veut donner au plâtre.

— A *écorno-cul*, loc. adv. et fam. En glissant, en se traînant sur le derrière : Ces enfants jouent à *écorno-cul*. (Acad.)

— Fig. et bas. Il ne fait jamais les choses qu'à *écorno-cul*, il ne fait rien que par force.

— *N'écorno-cul*, v. pron. Se faire une *écornure* : Je m'ai *écorno-culé* le bras. (Acad.)

ÉCORCHERIE, n. f. Pron. *é-kor-cher-ri*. — Lieu où l'on *écortche* les animaux : Envoyer, traîner un cheval à l'*écortcheur*. (Acad.)

— Fig. et fam. *Hôtellerie* où l'on fait payer plus cher qu'il ne faut : C'est une vraie *écortcheur*. (Acad.) Ne s'usage.

ÉCORCHEUR, n. m. Techn. Celui qui *écortche*, qui fait le métier d'*écortcher* les bêtes mortes : Ce cheval n'est plus bon que pour l'*écortcheur*, qu'à envoyer à l'*écortcheur*. (Acad.)

— Fig. et fam. C'est un *écortcheur*, se dit, en parlant d'un aubergiste, d'un procureur, d'un marchand, etc., qui fait payer trop cher.

— Ornith. Espèce de pie-grièche.

— Hist. Les *écortcheurs*, brigands qui désolèrent, au quatorzième siècle, la Bourgogne et plusieurs autres provinces : Les grandes compagnies, les routiers et les *écortcheurs* portaient en tous lieux le sac-cagement. (Littre.)

ÉCORCHURE, n. f. Enlèvement de la peau ; plaie causée par le frottement sur la peau d'un corps qui a déterminé une excoriation : Je me suis fait une petite *écortchure* à la jambe. (Acad.)

En très-bonne santé j'*écortchurai*.

Si je n'étais porteur d'une large *écortchure*. (Regn.)

ÉCORCER, n. m. (écortche.) Pron. *é-kor-cie*. — Comm. Magasin d'*écortes* d'un moulin à tan.

ÉCORCE, n. f. Pron. *é-kor*. — Mar. Ecorchement d'une côte. || Bords d'un banc de sable.

— Construit. nav. Pièce de bois servant d'étai à un vaisseau sur le chantier.

ÉCORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-kor-é*. — Constr. nav. Soutenir au moyen d'*écortes*.

ÉCORNÉ, EE, part. pass. du v. *Écorner* : Animal *écorné*, tête *écornée*.

— Fig. et fam. Diminué, réduit : Tout confus d'un édit qui rogne mes finances.

Sur mes biens *écornés* je règle mes dépenses. (Volt.)

ÉCORNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écortche.) Pron. *é-kor-ne*. — Rompre la corne ou les cornes à un animal : L'*écorné* un taureau. Ce bœuf s'est *écorné*. (Acad.)

— Prov. Il fait un vent à *écorné* les bœufs, le vent soufflé avec violence.

— Par extens. Casser un angle, une partie à un objet : *Écorné* une table, une pierre, un bastion. *Écorné* un livre. (Acad.)

— Fig. *Écorné* son bien, en dissiper une partie. *Écorné* sa terre, en vendre une partie. || *Écorné* son revenu, dépenser une partie du capital.

— *Écorné* son traitement, sa pension. On *écorné* leurs privilèges.

— Art milit. *Écorner* un convoi, en détruire ou surprendre une des extrémités.

— *N'écorno-cul*, se rompre une corne ou les cornes : Cette vache s'est *écornée* en tombant. (Acad.)

— Fig. Sa fortune s'*écorné* de jour en jour, diminue, s'amointrit.

ÉCORNIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écortche, flaire.) Se procurer par adresse, par ruse ; il se dit particul. en parl. d'un repas : Il va *écornier* un dîner où il peut. (Acad.) Il a su que nous étions à tel endroit, il est venu nous *écornier*. || Fam.

ÉCORNIERIE, n. f. (écornier.) Pron. *é-kor-ni-ri*. — Action d'*écornier* : Il ne vit que d'*écorneries*. (Acad.) || Fam.

ÉCORNIER, EUSE, n. (écornier.) Pron. *é-kor-ni-flour*, *flour*. — Fam. Parasite, celui, celle qui *écornille* : C'est un *écornier* de profession. Nous sommes, dans ces lieux, à l'abri des visites Des *seuls écorniers* et des froids parasites. (Regn.)

En tout autre temps j'aurais bien craint ces *écorniers*. (Piron.)

— Par extens. Les *écorniers* du Parnasse (Volt.), les plagiaires.

ÉCORNU, n. f. (écortche.) Pron. *é-kor-nur*. — Éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un meuble, d'un marbre.

ÉCORNAIN, n. m. Agric. Grain de froment auquel la balle reste attachée lors du battage.

ÉCORNÉ, EE, part. pass. du v. *Écorner* : Pois *écornés*. Fèves *écornées*.

ÉCORNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cosse.) Pron. *é-kor-é*. — Enlever la cosse, les cosses : *Écorner* des pois, des fèves.

— *N'écorno-cul*, Être *écorné* : Les petits poids s'*écornent* facilement.

ÉCORSEUR, EUSE, n. (cosse.) Celui ou celle qui cosse des pois, des fèves : *Écorseur* de pois. (Acad.)

ÉCOSSEUR, n. m. Zool. Vulg. Le bœuf-taureau.

ÉCOT, n. m. (écot, fait de *écot*, *écotini*, contribution ; cell.) Pron. *é-ko*. — Quote-part de chaque convive dans un repas : J'ai payé mon *écot*, payez le votre. Chacun son *écot*. (Acad.)

— Fig. et fam. : Il a bien payé son *écot*, il m'a tous divertis. || Par analog. : Il nous a apporté d'agréables nouvelles, il m'a bien payé son *écot*. (Acad.)

— Totalité de la dépense que l'on fait pour un repas chez un traiteur, ou dans une auberge, dans un cabaret : Gros *écot*. *Écot* de dix, de vingt francs. Un seul a payé l'*écot* pour tous. (Acad.)

— Prov. A beau se taire de l'*écot*, qui rien ne paye, il n'appartient pas à celui qui n'acquiesce point l'*écot* d'élever des contestations au sujet de la dépense. || Fig. Il est bien aisé de ne se plaindre pas d'un mal qui tombe sur autrui.

— Compagnie de table : Il y a trois *écots* dans le jardin. (Acad.)

Nous la faisons de tous *écots*. (La F.)

— Par extens. Gens de même condition :

— Prov. et fig. Parlez à votre *écot*, se dit à une personne qui se mêle de parler à des gens qui ne lui adressent point la parole.

... Taisez-vous, vous parlez à votre *écot*. (Mol.)

— Eau et For. Tronc d'arbre, bout coupé ras terre.

— Blas. Représentation d'un tronc d'arbre garni de quelques branches rompues.

— Techn. Petit bloc d'ardoise qui reste adhérent aux foncées.

ÉCOTAGE, n. m. Techn. Action d'enlever les côtes du tabac.

— Opération à laquelle on soumet le fil de fer, en le faisant passer dans la seconde machine, pour lui enlever les côtes que la première a laissées.

ÉCOTARD, n. m. V. porte-manteau.

ÉCOTÉ, EE, part. pass. du v. *Écoter*.

— Blas. Il se dit des pièces qui, comme un *écot*, sont garnies de branches rompues. Tronc *écoté*.

ÉCOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (côte.) Pron. *é-kot-é*. — Ôter les côtes des feuilles de tabac.

— Techn. Travailler le fil de fer dans la seconde machine de tréfilerie. || Oindre de quelque matière grasse les fils de fer qui doivent être passés à la filière.

— *N'écoté*, v. pron. Être *écoté* : Les feuilles de tabac s'*écotent* facilement.

ÉCOTEUR, n. m. Ouvrier qui fait l'*écotage* : *Écoteur* de tabac. *Écoteur* de fer.

ÉCOUAGE, n. m. Pron. *é-kou-aj*. — Droit cout.

Visite d'un chemin, d'une rivière.

ÉCOUABLES, n. f. pl. Pron. *é-kou-à-ve*. — Écou.

rar. Laine que l'on coupe sous la cuisse des moutons.

ÉCOUANE ou **ÉCOUENNE**, n. f. Pron. *é-kou-ann*.

— Techn. Sorte de lime plate à larges sillons, perpendiculaires aux côtés de l'instrument.

ÉCOUANE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-kou-ane*. — Techn. Limer avec une *écouane* : Dans les hôtels des monnaies, on *écouane* les espèces d'or et d'argent pour les réduire au poids legal.

ÉCOUANETTE, n. f. Techn. Petite *écouane*.

ÉCOUCHE, n. f. Techn. Sorte d'épave dont on se sert pour préparer le lin et le chanvre.

ÉCOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Préparer le lin ou le chanvre avec l'*écouche*.

ÉCOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cauda, queue ; lat.) Pron. *é-kou-é*. — Couper la queue à un animal : *Écouer* un chat, un chien.

ÉCOUET, n. m. Pron. *é-kou-é*. — Anc. mar. Armure de la grande voile et de la voile de misaine.

ÉCOULE, n. f. Anc. Le Milan.

ÉCOULE, EE, part. pass. du v. *Écouler* : L'eau est entièrement *écoulée*. (Acad.)

— Fig. : Les deux tiers de la vie sont *écoulés* : pourquoi tant m'inquiéter sur ce qui m'en reste ? (La Br.) Les épreuves sont finies, les heures de l'exil sont *écoulées*, le jour des promesses luit. (Boissimont.) Elle se reportait à ces jours de son enfance, *écoulés* sans qu'elle en eût senti le bonheur. (H. de Balz.)

ÉCOULEMENT, n. m. (écouler.) Pron. *é-kou-lé*. — Flux, mouvement de ce qui s'*écoule*, action de s'*écouler* : L'*écoulement* de l'eau, des eaux, etc. La quantité d'eau se trouve prodigieusement augmentée par le défaut de l'*écoulement*. (Buff.) L'*écoulement* des humeurs.

— Méd. *Écoulement* périodique, menstruation : L'*écoulement* périodique, moins abondant dans les pays chauds, paraît plus tôt que dans les pays froids. (Buff.)

— Vulg. *Blennorrhée*.

— Fig. Il s'emploie quelquefois en parlant de la foule, du peuple qui se retire d'un lieu, d'une enceinte qu'il remplit : L'*écoulement* du peuple. L'*écoulement* de la foule dura pendant tout le jour.

— Fig. Comm. Exportation, vente, débit des marchandises, des produits de l'agriculture ou des fabriques : Ouvrir un débouché qui favorise l'*écoulement* des produits, des marchandises. (Acad.)

ÉCOULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (couler.) Pron. *é-kou-le*. — Couler d'un lieu dans un autre ; il ne s'emploie qu'avec les verbes faire, laisser, ou quelque autre analogue : Faire *écouler* l'eau, laisser *écouler* l'eau.

— Fig. Faire *écouler* la foule, le peuple, d'une enceinte quelconque. Laisser *écouler* la foule.

— Fig. Faire *écouler* des marchandises, en favoriser le débit.

— Trans. Débitier, vendre : *Écouler* des marchandises, des produits.

— Techn. Faire *égoutter*.

— *N'écouler*, v. pron. Couler hors de quelque endroit : L'eau s'*écoula* ; le vin s'est *écoulé* du tonneau. (Acad.)

— Fig. En parl. d'une foule, d'une réunion de personnes, Se retirer d'un lieu : La foule, la presse s'*écoula*.

Enfin de la prison les gonds bruyants roulerent ; A pas lents, l'œil baissé, les amis s'*écoulerent*. (Lam.)

Une partie des gardes nationaux s'*écoula*. (Mich.)

— Fig. Passer, diminuer, se dissiper, se perdre ; se dit surtout des richesses, du temps, de l'existence : Le temps s'*écoula*. L'argent s'*écoula* vite. (Acad.)

La vie s'*écoula* en un instant. (J. J. R.) Combien de siècles au sort *écoulés* avant que les hommes aient pu reprendre enfin le simple et le naturel. (La Br.)

Le bonheur des méchants comme un torrent s'*écoula*. (Rac.)

Où conduit une première pensée coupable ? Une heure ne s'est pas *écoulée*, et en moins d'une heure j'ai franchi tous les degrés du crime. (G. Del.)

— Comm. En parl. des marchandises, des produits agricoles ou manufacturiers, se vendre, se débiter, être exporté : Les produits de ce département s'*écoula*ient par plusieurs débouchés. (Acad.)

ÉCOUPE ou **ÉCOUPÉE**, n. f. Mar. Balai pour nettoyer un vaisseau.

— Agric. Large pelle de fer.

ÉCOURGEON, n. m. V. *Écourgeon*.

ÉCOURTÉ, EE, part. pass. du v. *Écourter* : Habit *écourté*. Cheveux *écourtés*.

— Qui a la queue coupée : Toutes les bêtes à laine espagnoles sont *écourtes* ; ce qui leur donne de la difformité. (Tessier.)

A ces mots il se fit une telle huée

Que le pauvre *écorté* ne put être entendu. (La Font.)

— Fig. En parl. des ouvrages d'esprit : *L'acte est si court qu'il ne nous a fait aucun effet.* (Volt.) Préface ÉCOURTE.

ÉCOURTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cont.) Couper la queue, les oreilles, en parl. des animaux : *Écouter un chien, un cheval.*

— Rogner, couper trop court : *Écouter un manteau.*

— Par extens. en parl. des ouvrages d'esprit. Retrancher ce qui est superflu ; abréger trop : *Il fallait abréger cette scène, mais non l'écouter. Écouter un chapitre.*

ÉCOUSAGE, n. m. Techn. Taches que l'on trouve sur la faïence, et qui sont produites par la fumée ou par le contact des doigts des ouvriers.

ÉCOUSSE, n. f. V. ÉCOUSSA.

ÉCOUTANT, part. prés. du v. Écouter : Regardant sans rien voir, écoutant sans entendre, Elle parle au hasard, à peine elle sourit. (C. Del.)

ÉCOUTANT, ANTE, adj. Qui écoute : Je ne suis qu'écoutant parmi tant de merveilles. (La F.)

— Avocat écoutant, qui ne plaide pas : *Il sera toujours avocat écoutant, et le plus grand benêt de tout Paris.* (Brucys.)

— Subst. Auditeur : *Une gaieté de visage donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants.* (P.)

— Hist. eccl. Pénitent admis aux instructions, mais qui était obligé de se retirer pendant les prières.

ÉCOUTÉ, n. f. (écouter.) Lieu où l'on écoute sans être vu ; il s'emploie le plus souv. au pluriel : *Il y avait, en Sorbonne, des écoutés où se tenaient les docteurs pour entendre les disputes publiques. La tribune aux écoutés.* (Acad.)

— Fig. et fam. Être aux écoutés, être attentif à recueillir ce qui se dit, afin d'en tirer avantage : *On parle de telle affaire, il y a bien des gens qui sont aux écoutés.* (Acad.)

— Par analog. : *J'ai mis ma petite sœur aux écoutés.* (Dest.)

— Mar. Cordage attaché au coin inférieur d'une voile, et servant à la présenter au vent : *Largeur des écouts, border les écouts.* (Académie.) Grandes écouts, écouts de misaine, de hunier, de perroquet, etc.

— Art milit. Puits de mine, ou galerie de mineur, d'où l'on peut entendre si le mineur ennemi travaille et chemine.

ÉCOUTE, adj. fém. Il n'est unie que dans cette locut. : *Sœur écoute, la religieuse qui accompagne une autre au parloir : La sœur-écoute, avertie apparemment par l'abbesse, s'était retirée.* (G. Sand.)

ÉCOUTÉ, ÉE, part. pass. d'écouter : Cette lecture fut écoutée avec beaucoup de bienveillance. (Marin.) L'homme digne d'être écouté est celui qui ne se sert de la parole que pour la pensée. (Fén.) Un bon père doit toujours être écouté de ses enfants.

— Fig. : La nature, paisiblement écoutée, apprend à l'homme ses devoirs rigoureux envers les autres. (D'Alemb.)

— Man. Des mouvements écoutés, des mouvements faits avec justesse et précision.

— Pas écouté, pas d'un cheval qui se balance entre les talons, sans se jeter ni sur l'un ni sur l'autre.

ÉCOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (auscultare.) lat. ; m. sign., Prêter l'oreille pour entendre : *Né parles pas si haut, on nous écoute.* (Acad.) *Vives avec les hommes comme si Dieu vous voyait ; parlez à Dieu, comme si les hommes vous écoutaient.* (Bouhours.) *Nous écoutions le murmure de la cascade, les roulements du tonnerre.*

... C'est une imprudence assez commune aux rois d'écouter trop d'avis, et se tromper au choix. (Cora.)

Il écoute complaisamment ce beau langage. (J. Janin.)

— Absol. : *Savez-vous que c'est fort mal, d'écouter ?* — C'est pourtant tout ce qu'il y a de mieux pour bien entendre. (Beaum.)

... Tachons d'écouter cet entretien si tendre, Puisqu'il n'est rien de tel qu'écouter pour entendre.

(Augier.)

Écouter est, de toutes les manières d'apprendre, celle qui nous le moins de peine. (Andrieux.) *On se rend agréable quand on écoute volontiers et sans jalousie.* (St-Evre.)

Vous pouvez parler bas, j'écouterai des yeux. (C. Del.)

— Écoute, écoutez, s'emploient pour appeler quelqu'un ou pour éveiller fortement son attention : *Écoute donc ; viens ici. Un tel, écoutez, j'ai quelque chose à vous dire.* (Acad.)

Baissez, écoutez, je vous que je vous aime. (Rac.)

Écoute, écoute enfin, comme j'ai combattu ! (Cora.)

— Un écoule s'il pleut, moulin qui ne va que par des écluses.

— Prov. et fig. C'est un écoule s'il pleut, se dit d'un homme faible, qui se laisse arrêter par les moindres obstacles ; il se dit aussi d'une promesse d'une espérance illusoire, d'une mauvaise détermination.

— Fig. et fam. N'écouter que d'une oreille, ne prêter qu'une faible attention à ce qu'on nous dit : *J'ai beau lui faire des remontrances, il ne m'écoute que d'une oreille.* (Acad.)

— Part. Donner audience à quelqu'un : *Parlez, je vous écoute. On les renvoya sans les écouter.* (Ac.)

— Prêter une oreille attentive Écouter la défense, les raisons de quelqu'un. Notre sage magistrat écoutait également le riche et le pauvre. (Boss.)

— Écouter : Écouter la prière, les vœux de quelqu'un. Le ciel écoute nos vœux. Il remercia Napoléon d'avoir écouté ses vœux. (Fén.)

— Fig. et mor. Se montrer favorable : *A peine l'armée fut assemblée, qu'on écouta les propositions d'accommodement.* (Volt.) *On ne voulait pas écouter la proposition de paix qu'il faisait. Ce prince écouta les flatteurs.* (Acad.)

Je condamnais Barbas, pour écouter Narcisse. (Rac.)

— Fig. et mor. Obtempérer, obéir ; suivre les avis, les conseils, etc. Écouter un père, une mère, un ami. Écouter les conseils, les avis de quelqu'un. Cet enfant ne veut écouter personne. (Acad.)

— Fig. et mor. Céder à ses mouvements, aux impulsions, à l'entraînement de... : *Écouter la raison. La reine commençant à écouter la voix de la nature.* (Volt.) *Je n'ai écouté que mon cœur.* (Id.)

Il a trop écouté son fol emportement. (C. Del.)

Son premier mouvement est le seul qu'il donne. (Cora.)

— Écouter trop son mal, s'affaiblir trop vivement ; se trop ménager.

— Fig. N'écouter que soi-même, n'obéir qu'à ses propres inspirations.

— Fig. Ajouter foi : *Gardez-vous d'écouter les paroles douces.* (Fén.)

Et le ciel me punit d'avoir trop écouté. D'un oracle imposteur la fausse obscurité. (Volt.)

— Man. Écouter son cheval, prendre soin de lui point le déranger de ses airs, quand il manie bien.

ÉCOUTER, V. PRON.

— S'écouter parler, parler lentement et avec une certaine affectation.

— Absol. Il s'écoute, il se complait dans ce qu'il dit : *C'est un homme qui s'écoute.*

Il s'écoute, il s'admire, il s'aime. (Balt.)

— S'écouter trop, s'inquiéter trop de sa santé.

Syn. Écouter, entendre, ouïr. Entendre, c'est percevoir des sons ; écouter, c'est chercher à les entendre ; ouïr, c'est entendre vaguement et d'une manière confuse. Lorsque j'ai entendu prononcer le nom de votre beau-père dans la conversation, j'ai écouté, et j'ai appris tous les détails d'une aventure dont j'avais déjà ouï parler.

ÉCOUTEUR, n. m. (écouter.) Pron. é-kou-teur. — Celui qui écoute, qui à l'habitude d'écouter indiscrètement ce qu'il ne doit pas savoir : *C'est un écouleur aux portes.* (Acad.) *Fous me savez assez maligne pour persifler les écouleurs.* (J. J. R.)

— Avant de la science des autres, il avait pris la position d'écouteur, et il n'en existait pas de plus attentif. (H. de Balzac.)

Depuis quand es-tu maître d'écouter assis ?

C'est depuis que tu crânes, mon cher, d'être écouté. (Ponsard.)

— Adj. m. Man. Il se dit du cheval qui est distrait, qui hésite à prendre une allure. || On dit plutôt ÉCOUTEUR.

ÉCOUTILLE, n. f. (scutella, petit bouclier ; lat.) Pron. é-kou-ti-y. Mar. Trappe par où l'on descend du premier pont dans le second, et dans l'intérieur du navire : *L'écoutille d'avant, d'arrière. Fermer les écoutilles.* On fuit sous le pont, on remonte par les écoutilles. (Chateaub.)

ÉCOUTILLON, n. m. (dimin. d'écoutille.) Pron. é-kou-ti-on. — Mar. Trappe ménagée dans le panneau d'une écoutille, ou contre les mâts dans les ponts supérieurs, pour recevoir le pied d'un mât de hune.

ÉCOUTETTE, n. f. (scopa, balai ; lat.) Pron. é-kou-tet. — Techn. Petit balai dont le maréchal se sert pour ramasser le charbon dans le foyer et pour l'humecter d'eau.

— Longue brosse à manche, dont l'appareil se sert pour asperger d'eau les plaques employées à chauffer les étoffes, pendant le pressage.

ÉCOUVILLON, n. m. Pron. é-kou-vi-lon. — Sorte de long bâton à l'extrémité duquel est attaché un vieux linge qui sert à nettoyer le four des boudaniers : *Elle me fit asseoir devant une table de pierre*

qu'elle couvrit d'une nappe qui avait l'air d'un écouvillon de four. (Lamart.)

— Artill. Bâton armé d'une brosse cylindrique servant à nettoyer le canon avant de le recharger.

ÉCOUVILLONNET, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écouvillon.) Pron. é-kou-vi-lon-né. — Techn. Nettoyer un four avec l'écouvillon : *Écouvillonner le four.*

— Artill. Se servir de l'écouvillon pour nettoyer une pièce d'artillerie.

ÉCRIESME, n. f. (ἐκρίσις, je presse ; gr.) Pron. é-kri-pi-èsm. — Chirurg. Sorte de fracture du crâne. || Sortie de l'œil hors de son orbite.

ÉCRAI, n. m. Agric. Nibent-de la raie faite par la charrue.

ÉCRAN, n. m. (crates, clais ; lat.) Pron. é-kran. — Sorte de meuble dont on se sert pour se garantir de l'action directe du feu : *Écran monté sur un pied.*

Écran qui se hausse et se baisse. Mettes cela devant la cheminée en guise d'écran. (Acad.) *Je me mis à peindre à l'aquarelle des écrans, des tabatières et divers autres petits meubles en bois de Spa.* (G. Sand.)

— Fig. Tout ce qui garantit de la chaleur du feu. Il se mit devant moi pour me servir d'écran. (Ac.)

— Techn. Cercle de bois couvert d'une toile dont les verriers s'entourent la tête pour garantir leurs yeux de l'action du feu.

— Par anal. La rétine est un écran sur lequel viennent se peindre les objets extérieurs. (Arag.)

ÉCRANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-kran-ché. — Technol. Effacer les faux plis d'une étoffe.

ÉCRASANT, part. prés. du v. Écraser.

ÉCRASANT, ANTE, adj. (écraser.) Pron. é-kra-zan, zant. — Qui écrase, qui est propre à écraser.

— Fig. Qui humilie, qui étourdit : *Il est d'une insolence écrasante.*

ÉCRASE, ÉE, part. pass. du v. Écraser. Fruits écrasés, pains écrasés. Un homme écrasé par la chute d'une pierre.

— Fig. : *Écrasé sous le poids de la misère, du besoin. Le faible est écrasé par le fort. Écrasé d'ennuis, de dettes, de travaux, de visites, etc. La nation est écrasée par les besoins du fisc.* (Rayn.)

— Fig. Trop aplati ; trop bas ; trop court : *Avoir le nez écrasé. Le comble de cette maison n'a point de grâce, il est trop écrasé.* (Acad.) *Ce petit monstre avait le nez fort écrasé.* (Lepage.)

— Taille écrasée, taille trop courte et épaissée.

ÉCRASEMENT, n. m. (écraser.) Pron. é-kra-sé-man. Action d'écraser.

— État de ce qui est écrasé.

— Fig. : *L'écrasement de l'amour-propre.* (M^{me} de M^{me}.)

ÉCRASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crasis.) Pron. é-kra-zé. — Aplatis et briser par un poids, par un effort violent : *La poutre tomba et lui écrasa la tête. Écraser une araignée, un insecte avec le pied. Écraser des raisins dans un pressoir.* (Acad.)

... Le trône tient mal et tremble sur sa base, Quand il y faut monter sur deux corps qu'on écrase. (C. Del.)

A tout prendre, il vaut encore mieux écorcher les clients que de les écraser. (Scribe.)

— Particul. Il se dit des chevaux, des voitures qui renversent les passants dans leur course : *Écraser les passants.*

— Fig. : *Ne vous jouez pas à un homme si puissant ; il vous écrasera.*

Il te peut, en tombant, écraser dans sa chute. (Cora.)

— Par exagér. Fatiguer excessivement : *Ce travail m'écrasa. On écrasa ici ce jeune prince de fêtes et de plaisirs.* (D'Alemb.)

— Fig. Importuner extrêmement : *On l'écrasa de demandes, de visites.*

— Fig. Charger à l'exces, surcharger : *Écraser un peuple d'impôts. Les courtisans et ceux qui vivaient des abus monstrueux qui écrasaient la France, sont sans cesse à dire qu'on pouvait réformer les abus sans détruire comme on a détruit.* (Chamf.)

— Fig. Écraser quelqu'un dans une discussion, dans un débat, etc., le réduire au silence, le forcer à l'avouer vaincu.

— Fig. Détruire, anéantir : *La puissance romaine écrasa toutes les autres.* (Acad.) *La noblesse devait-elle se laisser écraser par la bourgeoisie ? Puis le jeune comte avait voulu un groom à la livrée de sa maison.* (H. de Balz.) *Detournons les tempêtes qui menacent d'écraser l'empire des Sultans.* (J. J. Rouss.)

— Fig. et mor. : *Il faut d'une main soutenir l'innocence, et de l'autre écraser le crime.* (Volt.) *Écraser les impies.* (Chateaub.)

Trappe, écrase le vice à ses pieds abattu. (C. Del.)
J'aime mieux aller en Italie, que de me livrer, tête baissée, à l'inevitable scandale qui va m'écraser. (C. D.)

— **Manuf.** Trop frapper une étoffe.

— **Écrasser**, v. pron. Être écrasé : Ce fruit s'écrase dès qu'on le presse.

— **S'aplatir** : S'écraser le pouce, la main, le pied entre deux pierres.

— **Escr.** Action de pousser le genou droit en avant après le coup tiré, de laisser tomber le corps et de lever le pied gauche : Ne vous écrasez pas.

ÉCRÉNAGE, n. m. (crème.) Pron. é-kre-naj. — **Écon. rur.** Action d'écrémer le lait.

— **Techn.** Action d'écrémer le verre fondu.

ÉCRÉMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crème.) Pron. é-kre-mé. — (Il change l'é fermé du rad. écrém en é ouvert avant les termin. *e, es, ent* : j'écrème, il écrème, ils écrèment. Oter la crème : écrémer du lait.

— **Fig.** Enlever d'un tout ce qu'il y a de meilleur :

Écréma une bibliothèque, la cargaison d'un navire.

— **Comm. et fig.** : **Écréma** une ville, un département, prendre à la hâte les commissions dont on est presque sûr d'avance.

— **Techn.** Enlever la surface du verre fondu, pour retirer les ordures qui pourraient y être tombées.

ÉCRÉMOIRE, n. f. Pron. é-kre-moar. — **Techn.** Instrument dont les artisans se servent pour rassembler les matières broyées, on pour les prendre dans les boîtes. || Ustensile du verrier.

ÉCRÉNAGE, n. m. Pron. é-kre-naj. — **Technol.** Façon que le fondeur de caractères donne à certaines lettres longues.

ÉCRÉNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-kre-né. — Il change l'é fermé du rad. écrém en é ouvert avant les finales *e, es, ent*. — **Techn.** Dégager légèrement la partie supérieure ou inférieure de certaines lettres d'un peu de matière qui environne cette partie, et la fait porter à faux.

ÉCRÉNEUR, n. m. Ouvrier qui pratique l'écrénage.

ÉCRÉNOIR, n. m. Pron. é-kre-noar. — **Techn.** Outil d'acier tranchant, qui sert à écréner.

ÉCRÊTEMENT, n. m. (crête.) Agricult. Réparation qu'on fait au printemps sur les côtes des fusils. || Opération qui consiste à gratter les côtés des trous que l'on a creusés avant l'hiver pour y planter des arbres.

ÉCRÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-kre-té. — Abattre à coups de canon la crête ou le parapet d'un bastion : Le canon a déjà écrêté le bastion. (Acad.)

— Enlever la crête à un coq.

— **Agric.** Couper les sommets du blé de Turquie.

ÉCREVISSE, n. f. (xάραξ, crabe; gr.) Pron. é-kre-vis. — Animal de la famille des Crustacés décapodes; il vit dans l'eau : Écrivains de mer, de rivière. Les pattes et les antennes des écrivains ont la faculté de repousser après l'amputation. Pêcher des écrivains. Soupe aux écrivains. (Acad.)

— **Buisson d'écrivains**, plat d'écrivains entassés avec de la verdure.

— **Œufs d'écrivain**, petites concrétions blanches et pierreuses, qu'on trouve sous le conolet des écrivains, et dont on fait quelquefois usage en médecine : Poudre d'œufs d'écrivain.

— **Prov.** Aller comme les écrivains, reculer au lieu d'avancer.

— **Être rouge comme une écrivain**, très-rouge, comme l'est une écrivain cuite.

— **Astron.** Signe du zodiaque, appelé aussi Cancer : Le soleil entra dans le signe de l'écrivain vers la fin de juin. (Acad.)

— **Ânc.** Cairasse formée d'écailles qui s'emboîtaient les unes dans les autres.

— **Techn.** Grande tenaille dont on se sert pour saisir les lopins de fer rouge et les traîner sur l'enclume.

— **Pierre** à chaux qui a pris une couleur rouge pendant la calcination.

ÉCRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-kri-é. — **Techn.** Nettoyer le fil de fer en le frottant avec un linge chargé de grès.

ÉCRIER (S'), v. pr. 1^{re} conj. (cri.) Pron. sé-kri-é. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : Nous nous écrivons, vous vous écrivez. — Faire un grand cri, une exclamation de douleur, d'étonnement, d'admiration, etc. : S'écria d'admiration, de frayeur. (Acad.) Je me suis écrié de surprise; et il s'est retiré. (Mariv.)

Platon sort de son trône, il pâlit, il s'écrie. (Boil.)

— **Prononcer** quelques paroles en élevant beaucoup la voix : Accours à moi ! s'écria-t-

il. (Acad.) Démophile se lamente, et s'écrie : Tout est perdu (La Br.)

Je m'écriais : Tenez-moi lieu de mère. (Bérang.) Je m'écriai que c'était une injustice. Eh quoi ! s'écria-t-elle, vous auriez la barbarie de... (Acad.)

ÉCRIEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui écrit le fil de fer.

ÉCRILLE, n. f. Pron. é-kri-y. — Claire établie à la décharge d'un étang, pour retenir le poisson.

ÉCRIN, n. m. (crimes, cheveux; lat.) Pron. é-krain. — Petit coffret pour mettre les pierres, les bijoux : Elle apporta l'écrin où étaient ses pierreries. (Acad.)

— Les joyaux de l'écrin : Un riche, un bel écrin. (Acad.)

ÉCRIME, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (scribere; lat.; m. sign.; anc. escrire.) Pron. é-krim. — (J'écris, nous écrivons; j'écrivais, nous écrivions; j'écrivis, nous écrivîmes; j'écrirai, nous écrirons; j'écrivais, nous écrivions; écris, écrivons; que j'écrive, que nous écrivions; que j'écrivisse, que nous écrivissions; écrivant; écrit, écrite.) Absol. Tracer, former, figurer des lettres, des caractères, des signes : Écris bien, écris mal; savoir lire et écrire. Les anciens écrivaint sur des tablettes enduites de cire. (Acad.) Les Chinois écrivaint de haut en bas, les Tyriens et les Chaldéens écrivaint de droite à gauche; les Grecs et nous de gauche à droite. (Volt.) Ses lettres me font grand plaisir quoiqu'il écrive comme un chat. (Id.)

— **Prov.** Voilà une belle voix pour écrire et une belle main pour chanter, se dit d'une voix fautive et d'une mauvaise écriture.

— **Exprimer**, noter, par le moyen de l'écriture : Écrivais cela sur une feuille de papier, dans votre journal, sur vos tablettes. Écris ton nom, son adresse. (Acad.) Vous aimez mieux m'écrire vos sentiments que vous n'aimez à me les dire. (M^{me} de Sév.) Il est beau d'écrire ce que l'on pense; c'est le privilège de l'homme. (Volt.)

J'adore le seigneur, on m'explique sa loi; Dans son livre divin, on m'apprend à la lire, Et déjà de ma main je commence à l'écrire. (Rac.)

— **Par analog.** : Écris un morceau de musique, un air, un calcul.

— **Absol.** Composer : Grétry, Paësiello, ont beaucoup écrit.

— **Par extens.** Orthographe, écrire les lettres d'un mot : Comment écriviez-vous ce mot? Comment écriviez-vous votre nom? A peine pouvait-il écrire quelques lignes correctement. (Cuv.)

— **Absol.** S'engager par écrit : Il ne suffit pas de donner des paroles, il faut écrire. (Acad.)

— **Fig.** Composer, exprimer des pensées, des sentiments, etc., en écrivant soi-même ou en faisant écrire sous sa dictée : Écris une lettre, un billet, etc. Écris un discours; écris un ouvrage, une histoire, un traité.

— **Fam.** Écrire des volumes, écrire beaucoup. On a écrit des volumes sur cette question. (Acad.)

— **Écrire d'une chose**, en traiter d'une manière détaillée. On a trop écrit de l'autruche, et pas assez du tonyou. (Buff.)

— **Absol.** Écris en prose, en vers, écris en latin, en grec. Passer la nuit à écrire, être sans cesse à écrire, etc. J'ai assez écrit si mon nom doit vivre, beaucoup trop s'il doit mourir. (Chateaub.)

On écrit aujourd'hui assez ordinairement sur les choses qu'on entend le moins. (P. L. Cour.) Le siècle de Louis XIV nous paraît écrit d'un style ridicule, à la bonne heure; vous écrivez bien mieux, et j'en suis fort aise. Je vous jure que je ne serai jamais assez sot pour prendre le parti de ma manière d'écrire contre la vôtre. (Volt.)

Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire. (Boil.)

— **Écrire au courant de la plume**, écrire rapidement, sans assez de réflexion, de soin.

— **Adresser** et envoyer une lettre à quelqu'un : Je lui ai écrit deux lettres auxquelles il n'a pas répondu. (J. J. R.)

— **Absol.** M. sens : Je n'écris point dans ce pays-là. Je vous écris de Naples. Je lui ai écrit deux ou trois fois, il ne me fait point de réponse. (Acad.) Je vous écris, je vous donnerai mon adresse. (J. J. Rous.)

— **Intrans.** Écrire quelque chose à quelqu'un, lui faire savoir, lui faire connaître quelque chose par lettre : Je lui ai écrit la mort de son père. (Acad.) Je lui écris toutes les nouvelles. (Id.)

— **Fig. et fam.** Écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un, lui écrire d'un ton ferme et sévère, soit pour lui faire des reproches, soit pour lui intimier un ordre.

— **Absol.** Il se dit de la qualité du style : Il est savant, mais il ne sait pas écrire. (Acad.) Peu d'auteurs ont également bien écrit en vers et en prose. (Marm.)

Qui ne sait se borner ne sait jamais écrire. (Boil.)

— **L'art d'écrire**, l'art qui comprend les règles, l'étude du style : Il possède assez bien l'art d'écrire. On écrit beaucoup sur l'art d'écrire. (Chamf.)

— **Partic.** Exposer une doctrine, une théorie, etc., l'exprimer par écrit : Ce philosophe a écrit que la sensation était la source de toutes nos idées. Aristote a écrit que les animaux... (Acad.)

— **Fig.** Graver profondément, empreindre : Dieu a écrit sa loi dans le cœur des hommes.

— **Fig.** Les rides ont écrit son âge sur son front. (La Br.)

— **Prat. absol.** Exposer ses raisons dans une requête, dans un mémoire, etc., pour défendre sa cause. Ils furent appointés à écrire et produire. Cet avocat a écrit dans telle affaire, il a écrit pour un tel. (Acad.)

— **Écrire**, v. pron. Correspondre mutuellement par lettres, en parlant de deux personnes.

— **Être écrit** : Tout ce qui se dit ne s'écrit pas.

— **Inscrire** son nom chez quelqu'un à qui l'on fait visite : S'écris à la porte de quelqu'un. (Acad.)

Je m'écrivais chez toi, même je les terrai. (C. Del.)

— **Se faire écrire**, même sens : Se faire écrire à la porte de quelqu'un. (Acad.)

... Cher eux allez vous faire écrire. (C. Del.)

ÉCRIT, ITE, part. pass. du v. Écrire : Cette page est bien écrite, mal écrite. La langue parlée et la langue écrite.

— **Prov.** Ce qui est écrit est écrit, il ne sera rien changé à ce qui a été écrit, à ce qui a été décidé, convenu par écrit.

— **Fig.** Cela était écrit au ciel, la Providence avait décidé que cela serait.

— **Par analog.** La destinée des hommes est écrite au ciel; cela était écrit dans le livre du destin.

— **Imperson.** dans ce sens : Il est écrit que... Il est arrêté; il était marqué d'avance que. Il est écrit que je serai toujours dupé. Il est écrit que je ne gagnerai pas. (Acad.)

— **Fam.** Cela est écrit, était écrit, cela doit, devait arriver.

— **Il se dit d'un papier**, d'un parchemin, etc., sur lequel on a écrit : Ce n'est pas un papier blanc, c'est un papier écrit. (Acad.)

— **Fig.** Empreint, marqué : Cet homme porte le malheur écrit sur son visage. (Acad.) Elle oublie que l'âge est écrit sur son front. (La Bruy.)

Ses malheurs sur son front sont écrits. (Rég.)

— **Composé**, surtout au point de vue du style : Il y a dans son livre quelques pages bien écrites.

ÉCRIT, n. m. (scriptum; lat.; m. sign.) Pron. é-kri. — Ce qui est écrit, quelque chose d'écrit : Lire un écrit; montrer un écrit à quelqu'un. Il tira un écrit de sa poche. (Acad.)

— **Acte**, mémoire contenant quelque clause, quelque convention : Signer un écrit; faire un écrit. Écris sous seing privé. Il est homme de mauvaise foi, il plaide contre son écrit. Vous ne pouvez pas le nier, j'en ai votre écrit. (Acad.)

— **Mettre**, rédiger, exposer par écrit, etc., écrire quelque chose, l'exposer, le consigner dans un écrit, dans un mémoire, etc. Mettre une adresse par écrit. Il voulait que ces instructions fussent rédigées par écrit. Exposer ses raisons par écrit. (Acad.)

On lui mit par écrit Ce que l'on voulait qu'il fût dit. (La F.)

— **Dans le même sens** : Mettre une chose en écrit, l'écrire pour s'en souvenir ou la constater.

— **Fam.** Dans ce sens : Coucher par écrit.

— **Procéd.** Instruction par écrit, instruction dans laquelle les parties exposent leurs moyens seulement par écrit.

— **Par anal.** Proofs par écrit; instruire une affaire par écrit.

— **Jurisp.** Preuve par écrit, preuve qui résulte d'un écrit; par oppos. à Preuve testimoniale.

— **Ouvrage d'esprit** de peu d'étendue : Un écrit remarquable. C'est un écrit plein de goût. Des écrits séduisants. (Acad.)

Un écrit clandestin sous votre nom me donne. (Boil.)

— **Écrit anonyme**, dont l'auteur ne se nomme pas.

— **Écrit pseudonyme**, écrit dont l'auteur prend un nom supposé.

— **Plur.** Ouvrage d'esprit en général : Les écrits de Racine, de l'oltair, etc. Ses écrits ne seront imprimés qu'après sa mort. (Acad.) Me conduits et mes écrits parlent pour moi. (D'Alemb.)

Mais je lui disais, moi, qu'un froid écrit assomme.
Qu'il ne faut que ce faible à décerner un homme. (Mol.)
Ses écrits pleins de feu partout brillaient aux yeux. (Boil.)
Quoi ! j'aurais devant mes yeux cette épouse tant ca-
lommée, cet auteur illustre dont la vie privée n'est
pas moins publique que les écrits ! (C. Del.)

ÉCRITE, n. f. Anc. prat. Convention, concordat, attermoiement.

ÉCRITEAU, n. m. (écrit.) Pron. é-kri-té. — In-
scription en gros caractères qu'on met sur un papier,
sur du bois, etc., pour faire connaître quelque chose
au public : ÉCRITEAU de maison, de chambre à louer.
Il a mis un ÉCRITEAU pour faire savoir qu'il montre à
lire, qu'il prend des pensionnaires. (Acad.) On expose
les condamnés avec des ÉCRITEAUX.

Pardient pour récompense honnête.

Lisez-vous l'écriteau placé sur votre tête. (V. Hugo.)

Syn. Ecriteau, épigraphe, inscription.
Les écrivains sont les écrivains des marchands, ou les
enseignes des petites professions ; les inscriptions sont des
enseignes de phrases destinées à éclairer l'histoire ; les épi-
graphes sont des devises par lesquelles les écrivains et les
artistes donnent une idée générale de leurs œuvres, et quel-
quefois de leurs personnes. L'écriteau a un caractère com-
mercial, l'épigraphe un caractère personnel, l'inscription
un caractère public.

ÉCRITOIRE, n. f. (écrit.) Pron. é-kri-toir. —
Petit meuble qui contient les objets nécessaires pour
écrire ; encre, papier, plume, etc. : ÉCRITOIRE de
corne, d'ivoire, de cuivre. ÉCRITOIRE de poche, de
cabinet, de bureau. ÉCRITOIRE bien garnie. (Acad.)
En entrant au bureau, je n'avais, j'en fais gloire,
D'autre propriété que ma seule écriture. (Lafont.)

— Fig. et fam. Écrire contre quelqu'un en pleine
écritoire, sans ménagement.

— Abusif. Tout vase où l'on met de l'encre, et
qu'on appelle mieux encrier.

— Anc. prat. Greffier de l'écritoire, greffier qui
rédigeait les rapports des experts désignés pour visiter
ou estimer les bâtiments.

— Anc. Par dénigr. Nobles de l'écritoire, nom que la
noblesse d'épée donnait aux gens de robe.

ÉCRITURE, n. f. (scriptura ; lat. m. sign.) Pron.
é-kri-tur. — L'art d'écrire, de retracer la parole
par des signes convenus : On attribue aux Phéni-
ciens l'invention de l'ÉCRITURE. (Acad.) Je n'ai jamais
su apprendre à lire l'ÉCRITURE. (Mol.)

— Par extens. Caractères écrits ; genre particulier
de ces caractères : Belle ÉCRITURE, mauvaise ÉCRITURE.
ÉCRITURE bâtarde, ronde, coulée, anglaise, etc.
ÉCRITURE publique ou authentique. ÉCRITURE hie-
rographique. On a voulu effacer les ÉCRITURES. (Acad.)

— Prov. Entendre les écritures, être habile et in-
telligent.

— Manière de former les caractères : Avoir une
belle ÉCRITURE, une mauvaise ÉCRITURE. J'ai vu de
son ÉCRITURE. Il a reconnu son ÉCRITURE. (Acad.)
Les experts nommés pour vérifier les ÉCRITURES. (Ac.)
Les Phéniciens, en communiquant leurs caractères aux
Grecs, leur rendirent un grand service en les délivrant
de l'embaras de l'ÉCRITURE ÉGYPTIENNE. (Volt.)

— Anc. jurispr. Écritures au fait d'affaires appoin-
tées, écritures qui étaient faites par les avocats et les
procureurs des parties, touchant une affaire en litige.

— Pal. Au plur. Écritures. Écrits qui traitent d'un
procès, d'une affaire litigieuse : Quel est l'avoué qui a
fait vos ÉCRITURES ? (Acad.) Ces ÉCRITURES ne pas-
sent point en taxe. (Id.)

— Comm. Écritures de commerce, l'ensemble des
livres exposant l'actif et le passif d'un négociant :
Les ÉCRITURES de cette maison ne sont pas en règle.

— Tenir les écritures, tenir les livres, les registres
d'un négociant, d'un banquier, etc. ; n'est plus guère
usité ; on dit plutôt : Tenir les livres.

— Écritures de banque, les billets que se font entre
eux les négociants qui ont des comptes en banque,
pour opérer des transferts.

— Admin. Commis aux écritures, expéditionnaire,
commis employé à écrire, à copier.

— L'Écriture sainte, et les saintes Écritures, ou
simplement l'Écriture, les Écritures, l'Ancien Testament
et le Nouveau : La majesté des ÉCRITURES m'étonne.
(J.-J. Rousseau.) Nous lisons dans l'ÉCRITURE sainte.
Il a cité plusieurs passages de l'ÉCRITURE. (Acad.)
C'est aux pasteurs à nous expliquer les ÉCRITURES.
L'ÉCRITURE a dit que le commencement de la sagesse
était la crainte de Dieu ; moi je crois que c'est la
crainte des hommes. (Chamfort.)

— Prov. et fig. Concilier les écritures, accorder
des choses qui semblent opposées.

— Zool. Genre de coquilles.

ÉCRIVAIN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écrivain.)

TOME I.

Pron. é-kri-va-in. — Néal. T. de mépris, écrire beau-
coup, vite et mal : ÉCRIVAIN des romans.

— Intr.

ÉCRIVAILLERIE, n. f. (écrivain.) Pron. é-kri-
va-y-ri. — Manie d'écrire à tort et à travers, sans
goût, sans talent : L'ÉCRIVAILLERIE est le symptôme
d'un siècle débordé. (Montesq.)

ÉCRIVAILLEUR, n. m. (écrivain.) Pron. é-kri-
va-i-eur. — Mauvais écrivain, qui écrit beaucoup et
mal ; se dit souvent pour écrivain : La tourbe des
ÉCRIVAILLEURS.

La moindre écrivain se croit un personnage.
(De la Ville.)

ÉCRIVAIN, n. m. (scriptor ; lat.) Pron. é-kri-va-in.
— Celui dont la profession est d'écrire, d'enseigner
à écrire : Il y avait autrefois des ÉCRIVAINS jurés ;
c'est un ÉCRIVAIN fort habile. (Acad.)

— Écrivain public, celui qui écrit pour le public,
moyennant rétribution, des lettres, des mémoires,
des pétitions, etc.

— Commis des grands bâtiments de commerce :
L'ÉCRIVAIN a qualité pour recevoir les testaments faits
sur mer. (Acad.)

— Chancell. rom. Écrivain apostolique, secrétaire
de la chancellerie du pape.

— Général. Celui qui écrit, qui compose des livres :
Un bon, un mauvais ÉCRIVAIN. Les grands ÉCRIVAINS
du XVI^e, du XVII^e siècle.

Soyez plutôt maçon si c'est votre talent,

Ouvrier estimé dans un art nécessaire,

Qu'écrivain du commun, et poète vulgaire. (Boil.)

— Absol. Celui qui a des qualités de style remar-
quables : Il faut de solides études pour former un
ÉCRIVAIN. Il aspire à devenir un ÉCRIVAIN. (Acad.)
On porte en soi comme un spectateur intérieur qui
fait provision d'idées et de couleurs à mesure que les
événements passent devant lui : l'ÉCRIVAIN se forme
pendant que l'homme agit. (De Broglie.)

— Il se dit aussi des femmes : Madame de Sévigné
est un ÉCRIVAIN remarquable.

Syn. Écrivain, auteur. Écrivain est relatif à
la forme, au style, à l'art de la composition ; auteur est
relatif au fond, à la vérité des faits, à la qualité des idées
qui constituent le livre. On dira que Daniel, écrivain fort
médiocre, est un auteur assez bon ; on dira tout le con-
traire de Ménélas, écrivain nerveux, coloré, mais auteur
très-peu digne de foi. On invoque le témoignage d'un au-
teur véridique ; on cite les exemples des bons écrivains.
On désigne particulièrement les hommes qui ont publié des ouvrages
de belles-lettres sous le nom d'écrivains, tandis qu'auteur
se dit indifféremment de tous ceux qui ont publié des ou-
vrages, sur quelque matière que ce soit.

ÉCRIVANT, part. prés. du v. Écrire.

ÉCRIVANT, ANTE, adj. (écrire.) Pron. é-kri-
van, vant. — Qui a l'habitude d'écrire : La secte
ÉCRIVANTE. Ce n'est pas aux yeux que j'ai mal, c'est
à la main ÉCRIVANTE. (Volt.)

ÉCRIVASSIER, n. m. (écrivain.) Pron. é-kri-
va-si. — Par dénigr. Celui qui écrit beaucoup, vite et
mal : Ces ÉCRIVASSIERS ne cessent de faire des livres
sur des livres. (Fontanes.)

ÉCRIVE, n. f. Techn. Arbre de l'érou de la presse
à apprêter les draps.

ÉCRIVEUR, EUSE, n. (écrivain.) Pron. é-kri-
veur, veur. — Celui, celle qui écrit beaucoup, qui
aime à écrire.

ÉCROTAGE, n. m. Technol. Action d'écroter.

ÉCROTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-kro-
té. — Techn. Enlever la première terre d'un ouvroir
de mine.

ÉCROU, n. m. (schraub ; vis ; all.) Techn. Trou
percé en spirale, par lequel passe une vis : L'écrou
d'un pressoir, d'un bouchon.

ÉCROC, n. m. (scribere, écrire ; lat.) Article du
registre des emprisonnements, portant le nom du pri-
sonnier, la cause de l'arrestation, etc. : Dresser, lever
un ÉCROC.

ÉCROUÉ, ÉE, part. pass. du v. Écroquer : Le pri-
sonnier a été ÉCROUÉ.

ÉCROUELLE, n. f. Vulg. La Crevette des ruisseaux.

ÉCROUILLÉ, ÉE, adj. et n. Pron. é-krou-é-lé. Il se
dit autrefois des personnes atteintes des
écrouelles. On dit, scrofuleux.

ÉCROUELLES, n. f. pl. (scrophula ; rad. scropha,
traie ; lat.) Pron. é-krou-é-lé. — Anc. méd. Maladie
lymphatique, caractérisée par la tuméfaction des
glandes du cou : Les anciens rois de France touchaient
les ÉCROUELLES en certaines occasions, d'après l'opinion
populaire qu'en les touchant ils les guérissaient. (Ac.)

|| V. SCROFULES.

ÉCROUELLEUX, EUSE, adj. Anc. méd. Qui tient
de la nature des écrouelles. || V. SCROFULEUX.

ÉCROUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (écrou.) Pron.
é-krou-é. — Inscrire un acte d'arrestation sur le re-
gistre des écrous ; emprisonner : On l'a ÉCROUÉ tel
jour. (Acad.)

— Faire écrouer quelqu'un, faire mettre sur la
registre des écrous : Je ne l'ai pas ÉCROUÉ dans
sa prison. (Marm.)

ÉCROU, IE, part. pass. du v. Écroquer : Le cuivre
écroui est de tous les métaux celui qui augmente le
plus en pesanteur spécifique. Le fer fortement écroui ne
communique pas la polarité à une aiguille d'acier.
(Becquerel.)

ÉCROUIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-krou-
ir. — Techn. Batre un métal pour le rendre plus
doux et plus élastique : On ÉCROUIR le fer à chaud et
à froid.

— S'écrouir, v. pron. Être écroui : La fer,
quoique le plus robuste de tous les métaux, s'écrouit
comme les autres. (Buff.)

ÉCROUSSAGE, n. m. Techn. Action d'écrouir :
En général l'écrouissage augmente la densité des corps.

ÉCROUSSEMENT, n. m. (écrouir.) Pron. é-
krou-iss-man. — Techn. Résultat de l'action d'é-
croquer : Tous les métaux acquièrent un excès de duri-
té par l'écrouissement.

ÉCROULÉ, ÉE, part. pass. du v. S'écrouler. Mar
écroulé. Maison écroulée.

— Fig. Empire écroulé ; fortune écroulée.

ÉCROULEMENT, n. m. (écrouler.) Pron. é-krou-
le-man. — Chute, éboulement de terres, de murailles, etc. :
Les ÉCROULEMENTS des toitures, les sifflements de la
flamme et des vents, les vociférations des soldats bar-
bares, que l'ardeur de l'embarquement épouvantait, se
confondaient en un seul cri. (A. Guiraud.)

— Fig. Ruine complète : L'ÉCROULEMENT de toute la
fortune d'autres races apprend qu'il existe un être qui
préside aux destinées de la terre. (Mass.)

ÉCROULER (S'), v. pron. 1^{re} conj. (crouler.)
Tomber avec fracas, en s'affaissant : Cet édifice vint
tout d'un coup à s'ÉCROULER. La maison s'ÉCROULA.
(Ac.) L'édifice s'ÉCROULAIT de toutes parts. (Rayn.)
Le navire ballotté d'un flanc à l'autre nous secouait
avec ce terrible mugissement d'un édifice qui s'ÉCROULE.
(Lam.)

Les noirs donjons s'écroulèrent d'eux-mêmes. (A. Chén.)

— Il s'emp. sans pronom., avec laisser, faire, etc. :
Fais laissez-écrouler votre maison.

— Par extens. :

Les astres l'un sur l'autre un jour s'écrouleront.

(Thomas.)

— Fig. Cet empire s'écroulait de toutes parts.
(Acad.) Tout passe, tout s'écroule à vos yeux.
(Mass.)

ÉCROÛTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (crouter.) Pron.
é-krou-té. — Oter la croûte : ÉCROÛTER le pain.

ÉCRU, UE, adj. (crui.) Pron. é-kru. — Manus.
Qui n'a point été soumis à l'eau : Soie ÉCRUE.

— Fil ÉCRU qui n'a point été lavé.

— Toile ÉCRUE, qui n'a pas été blanchie.

— Techn. Cuir ÉCRU, mal corroyé ; Des brodequins
de cuir ÉCRU. (Ch. Nod.)

— Comm. Substantiv. Qualité de ce qui est ÉCRU.
|| Étoffe ÉCRUE.

ÉCRUES, n. f. pl. Eaux et for. Il se disait autre-
fois des bois qui avaient crû nouvellement sur des
terres labourables.

ÉCSARCOMÉ, n. m. (ἐκσάρκωμα, formé de ἐκ,
hors de, σάρξ, chair ; gr.) Pron. ék-sar-
kom. — Méd. Excroissance charnue.

ECTASE, n. f. (ἐκτασις, extension ; gr.) Pron.
ék-tas. — Prosodie gr. Licence qui consiste à employer
comme longue une syllabe qui devrait être brève.

ECTHÈSE, n. f. (ἐκθήσις, exposition ; gr.) Pron.
ék-téz. — Anc. Formules ou profession de foi dres-
sées au nom d'un concile, d'un empereur, etc.

ECTHILPSE, n. f. (ἐκθίψις, de ἐκθίβω, je romps ;
gr.) Pron. ék-thips. — Philol. anc. Figure de gram-
maire qui consiste à supprimer une lettre dans un
mot. Dans la versification latine, l'ecthipse est l'es-
pèce d'éllipse qui a lieu quand la syllabe élidée se ter-
mine par une m.

ECTHYNA ou **ECTHYME**, n. m. (ἐκθύμα, érup-
tion ; gr.) Pron. ék-ti-ma ou ék-thim. — Méd. Exan-
thème léger qui apparaît subitement et dure peu de
temps. Les croûtes qui se forment dans l'ECTHYMA sont
adhérentes, épaisses et élevées au centre. (Chomel.)

ECTHYMOSE, n. f. (ἐκθύμωσις, irritation ; gr.)
Pron. ék-ti-môz. — Méd. Ébullition, agitation, bouil-
lonnement du sang.

ECTILLOTIQUE, adj. des 2 g. (ἐκτίλλω, j'atta-
che ; gr.) Pron. ék-ti-llo-tik. — Épilatoire.

ECTOME, n. f. (ἐκτομή, coupeure ; gr.) Pron. ék-

tom. — Chir. Excision, ablation, amputation.

ECTOPEGE, n. m. Pron. *ék-to-péj*. — Anat. Montre double tout les deux corps sont réunis latéralement.

ECTOPIE, n. f. (ék, hors de; *topos*, lieu; gr.) Pron. *ék-to-pi*. — Méd. Anomalie quelconque dans la situation d'un organe.

ECTOPOCYSTE, n. f. (éktonos, déplacé, et *κύστις*, vessie; gr.) Pron. *ék-to-po-cist*. — Méd. Déplacement de la vessie.

ECTOPOCYSTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *ék-to-po-cist-ik*. — Méd. Qui résulte du déplacement de la vessie.

ECTROPION, n. m. (éktronion, renversement des paupières; gr.) Pron. *ék-tro-pion*. — Méd. Enflurement de la paupière; Renversement des paupières en dehors, de sorte qu'elles ne peuvent plus recouvrir complètement le globe de l'œil.

ECTROSE, n. f. (éktrósion, avorter; gr.) Pron. *ék-tro-sé*. — Méd. Avortement.

EATROTIQUE, adj. des 2 g. (éktrótios, je fais avorter; gr.) Pron. *ék-tro-tik*. — Méd. Abortif, propre à faire avorter.

ECTYLIOTIQUE, adj. des 2 g. (éktyliotik, et *τύλος*, calus, durillon; gr.) Pron. *ék-ti-lo-tik*. — Méd. Il se dit de médicaments qui ont la propriété de consumer les callosités.

ECTYPE, n. f. (éktypon, image relevée; gr.) Pron. *ék-ti-p*. — Anc. Espèce de sceau.

ÉCU, n. m. (scutum, bouclier; lat.) Bouclier que portaient les chevaliers; Combattre avec la lance et l'écu. (Acad.)

Revenez du combat, ou vainqueurs ou vaincus.

M'accablent sous le poids de vos larges écus. (Mairet.)

Il a l'épée au côté, l'écu au coude, des bottes de fer aux jambes.

— Blas. Figure de l'écu représentant les armoiries: Écu écartelé. L'écu de France. Saint-Louis lui concéda unécu de gueules, semé de fleurs de lis d'or. (Chateaub.)

— Prov. N'avoir plus ni écu ni targe, n'avoir plus aucune arme défensive. || Fig. N'avoir ni or ni menue monnaie.

— Anc. Pièce de monnaie d'argent de trois ou de six livres: Écu de trois livres. Écu de six livres. Je fais une épigramme contre un sot et je donne un écu à un pauvre. (Rivar.)

— Petit écu, écu de la valeur de trois livres: Avec ce petit écu, tu prendras un cabriolet, et tu iras rue des Lombards acheter une drogue; avec ces dix mille francs tu annonças ta drogue et... ta fortune est faite. (J. Janin.)

— Vulg. Mille écus, trois mille francs: Outre son âge et ses papiers qui sont exorbitants, elle a pour sonnaie mille écus de bons biens. (C. Delav.)

— Absol. Argent, richesse: Il a des écus.

— Pop. Mettre écu sur écu, thésauriser.

— Prov. Cela ne lui fait pas plus de peur qu'un écu à un avocat, cela ne lui cause aucune frayeur, il le prendrait volontiers.

— Écu d'or, ancienne monnaie qui valait environ cent quatre-vingt sous.

— Écu d'or au soleil, monnaie frappée sous Louis XI et sous Charles VIII, avec un soleil au-dessus de la couronne.

— Double écu d'or monnaie d'or, frappée sous Henri II; on y voit quatre H couronnés et un croissant, avec la légende: *Dunec impleat orbem*.

— Écu blanc, ou Louis d'argent, monnaie d'argent qui fut frappée sous Louis XIII; il y en avait de soixante, de trente, de quinze et de cinq sous.

— Écu de six livres tournois, ancienne monnaie de France, qui valait 5 fr. 75 c.

— Adm. mar. Écu de mer, congé que la douane délivre, dans certains ports du nord de l'Europe, au capitaine d'un bâtiment de commerce qui a déchargé sa cargaison.

— Comm. Papier de petite dimension: Écu double. Le raisin, le jéus, le colombar, le papier pot, l'écu, la coquille, la couronne, furent ainsi nommés de la grappe, de l'image de Notre-Seigneur, de la couronne, de l'écu, du pot, enfin du filigrane marqué au milieu de la feuille. (H. de Balz.)

— Astr. Écu de Sobieski, petite constellation de l'hémisphère austral.

— Zool. Une des pièces du dos des insectes.

ÉCUANTEUR, n. m. Pron. *é-ku-an-teur*. — Techn. Espèce de cône creux que présente le dehors d'une roue de voiture.

ÉCUBIER, n. m. Pron. *é-ku-bi-é*. — Mar. Trou rond percé à l'avant du navire, pour passer les cordages.

ÉCUEIL, n. m. (ἐκπύλος; gr., m. sign.) Pron. *é-ku-y*. — Rocher, récif, haut à fleur d'eau ou caché sous l'eau qu'on rencontre dans la mer: Danger d'écueil. Éviter un écueil, donner sur un écueil. Ce vaisseau s'est brisé contre un écueil. Ce port est fermé par des écueils. (Acad.)

— Géogr. Relever un écueil, prendre note de la situation d'un écueil qui n'est pas indiqué sur la carte.

— Fig. Chose dangereuse contre laquelle on peut, se heurter, se briser: Le monde est plein d'écueils. (Acad.) Le premier écueil de notre innocence, c'est le plaisir. (Mass.) La fausse gloire est l'écueil de la vanité. (La Br.) Les anciens ont évité l'écueil du bel esprit. (Fén.) La misère est, en France, le principal écueil de la probité. (Duclos.)

La sceptre est un écueil, le trône est un écueil, (Lafont de Pomp.)

Nous sortons d'un écueil pour tomber dans un autre. (Etienne.)

ÉCUELLE, n. f. (scutella; lat.) Vase creux, à l'usage d'une seule personne: Écuille de bois, de terre, d'argent.

— Anc. Manger à même écuelle, se disait des convives, que l'on rangeait par couples, homme et femme, et qui n'avaient qu'une assiette pour deux.

— Fig. Avoir des intérêts communs.

— Fig. et pop. Rogner l'écuelle à quelqu'un, lui retrancher de sa subsistance, de son revenu.

— Iron. Cela est propre comme une écuelle à chat, se dit de quelque chose de sale.

— Prov. et fig. Il a bien plus dans son écuelle, se dit d'une personne à qui il est arrivé beaucoup de bien. Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal diné, celui qui fait trop de fond sur autrui est souvent déçu. || Il se recommanderont à l'écuelle, en mangeant ensemble. || Mettre tout par écuelles, ne rien épargner pour faire grand'chère à quelqu'un: Quand il traite ses amis, il met tout par écuelles. (Acad.) || Il est pâle comme une écuelle de vendange, se dit d'un homme dont la face est rubicoude.

— Mar. Plaque de fer de forme concave, qui porte un dé sur lequel tourne le pivot de la meche d'un cabestan.

— Zool. Vase que les deux nageoires ventrales forment, en se réunissant, chez certains poissons.

— Bot. Écuille d'eau, plante ombellifère qui croît dans les marécages, et dont les feuilles ont eu de la forme d'un godet.

ÉCUELLE, n. f. (écuelle.) Pron. *é-ku-é-lé*. — Ce qui contient une écuelle: Une écuelle de soupe.

ÉCUIAGE, n. m. Anc. légal. État condition, service d'écuyer. || Tenir une terre par écuage, tenir une terre seigneuriale à condition de rendre au seigneur les services d'un écuyer, et d'aller à la guerre avec lui.

ÉCUISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cuise.) Faire éclater le tronc d'un arbre en l'abattant.

ÉCULÉ, ÉE, part. pass. du v. Éculer: Je traînais de mechants souliers éculés qui sortaient à chaque pas de mes pieds. (Chateaub.)

ÉCULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cul.) Pron. *é-ku-lé*. — Marcher sur le talon de ses chaussures, le rabattre en marchant: Éculer ses souliers. Vous marchez mal, vous éculer vos bottes.

— Techn. Former la cire en petits pains.

— Éculer, v. pron. En parl. des chaussures, Se déformer du côté du talon: Des souliers trop courts s'éculent.

ÉCULON, n. m. Techn. Vase à deux bords.

ÉCUMAGE, n. m. (écume.) Techn. Action d'écumer.

ÉCUMANT, part. prés. du v. Écumer.

ÉCUMANT, ANTE, adj. (écumer.) Pron. *é-ku-man, man-té*. — Qui jette, qui produit de l'écume: La mer écumante, les vagues écumantes.

La délanche en grondant la cascade écumante,

— Par anal. Bouche écumante.

Il vomira ces lions ardents,

Et dans leurs bouches écumantes

Il plongera sa main et brisera leurs dents. (J. B. Roum.)

— Il se dit des hommes et des animaux: Lion, tigre écumant. Antipe monte un cheval écumant. (Fén.)

— Écaspère, furieux:

Personne n'entrera, ni tes gens, ni l'enfer!

Je te tiens écuminé sous mon talon de fer. (V. Hug.)

Un cercle de sangliers écumants, car ce n'étaient plus des hommes, enveloppait les jeunes gens, qui soutenaient avec une grande résolution leur situation difficile. (Ph. Charles.)

— Qui se couvre d'écume:

J'entends le bruit lointain des rochers écumants. (Delil.)

— Fig. Écumant de, dans les transports de: Écumant de colère, écumant de rage.

ÉCUME, n. f. (spuma; lat.; m. sign.) Espèce de mousse blanche qui se forme et qui surmène sur l'eau ou sur quelque autre liquide agité, échauffé ou en état de fermentation: L'écume de la mer, l'écume des flots. L'écume de la bière: La soupe faite avec de bonnes viandes jette peu d'écume. (Acad.)

— Par extens. La bave de quelques animaux lorsqu'ils sont échauffés ou furieux: L'écume d'un cheval, d'un chien, etc.

Il rougissait le mors d'une sanglante écume. (Rac.)

— Par anal. Il se dit des personnes: Quand cet homme est en colère, l'écume lui sort de la bouche. (Acad.)

— Sueur qui s'amasse sur le corps du cheval: Cheval couvert d'écume. Le cheval du Madgyar, les naseaux fumants et ouverts, le poitrail couvert de flocons d'écume, l'œil étincelant, la crinière au vent, semblait aussi furieux que son maître. (Ph. Chateaub.)

— Fig. Amas de gens vils et méprisables: Ces gens-là sont l'écume de la société, de la ville, etc. L'écume des sociétés polices peut former quelquefois une société bien ordonnée. (Rayn.)

— Min. Écume de mer, terre magnésienne, tendre et blanche, dont on fait des pipes très-recherchées: L'écume de mer, qui prend facilement des tons jaunes, jaunes et bruns, n'acquiert jamais de dureté, se rase au moindre contact, et employée dans la sculpture, ne présente à l'artiste d'autre difficulté que sa trop grande friabilité. (L. de Laborde.)

— Arch. Mâchefer dans les ouvrages de rocaille.

ÉCUMER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (spumare; lat.; m. sign.) Jeter de l'écume, se couvrir d'écume: La mer écume. Cette bière écume.

(Que cet au flot amer d'écumer sur la proie? (V. Hugo.)

— En parl. des animaux, Jeter de la bave: Ce cheval écume.

Le quadrupède écume et son œil étincelle. (La F.)

— En parl. des personnes, Être au dernier degré d'exaspération: Il écumait de rage, de colère.

— Trans. Ôter l'écume qui se forme sur un liquide en ébullition: Écumer le pot, la marmite. Écumer du sucre, des confitures, du sirop, etc.

— Prov. Écumer le pot, enlever, retrancher d'une chose ce qui est nuisible ou superflu.

— Fig. et fam. Écumer les marmites, vivre en parasite, écornifiler.

— Fig. Écumer les mers, les côtes, exercer la piraterie.

— Fig. et fam. Recueillir ça et là: Il va partout écumer des nouvelles. (Acad.)

— Fig. Purifier, nettoyer, débarrasser: Je voudrais, s'il était possible, écumer votre cœur, comme j'écumais votre chambre de fâcheux dont je la voyais remplie. (M^{me} de Sév.)

— Fanc. Écumer sa proie, se dit de l'oiseau qui passe au-dessus de sa proie, et de celui qui vole sur le gibier que les chiens ont fait lever.

ÉCUMERIEUSE, n. f. (écumer.) Pron. *é-ku-mé-ess*.

— Techn. Grande écumoire à l'usage du raffineur de sucre.

ÉCUMETTE, n. f. (écumer.) Pron. *é-ku-métte*. — Techn. Petite écumoire.

ÉCUMEUR, n. m. (écumer.) Fig. Écumeur de marmites, un parasite, un écornifleur.

— Un écumeur de mer, un corsaire, un pirate.

— Écumeur littéraire, critique de bas étage; diffamateur; plagiaire: Je ne parle pas de ces écumeurs littéraires qui rendent leurs bulletins ou les affiches à tant de lards le paragraphe. (Beaumarch.)

ÉCUMEX, EUSE, adj. (spumox; lat.; m. sign.) Pron. *é-ku-mex, meuz*. — Qui est couvert d'écume, qui jette de l'écume; s'emploie surtout en poésie: La mer écumex s'avance pour vous engloûtir. (Lacép.)

Votre ennemi superbe, à cet instant fumeux,

Du Rhin près de Toulous fend les flots écumeux. (Roi.)

— Bouche écumex, qui hève de l'écume. (Acad.)

ÉCUMOIRE, n. f. (écumer.) Pron. *é-ku-moir*. — Ustensile de cuisine fait en forme de cuiller plate, percée de petits trous, et servant à écumer: Écumoire d'argent, de fer, d'étain, etc. La différence qu'il y a entre ces deux hommes, c'est que l'un lecherait l'écumoire, et que l'autre l'avalerait. (Chamf.)

ÉCURAGE, n. m. Techn. Action d'écurer.

ÉCURÉ, n. m. Pron. *é-ku-ré*. — Technol. Ouvrier qui écuré les chardons dans une manufacture de draps.

ÉCURÈMENT, n. m. Agric. Raie qui traverse un champ ensemencé, et qui sert à faciliter l'écoulement des eaux.

ÉCURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (curare, tenir propre; lat.) Pron. *é-ku-ré*. — Nettoyer, éclaircir

avec du sablon, etc., de la vaisselle, des ustensiles en métal : *Écuier de la vaisselle*, des casseroles de cuivre.

— Prov. Il faut à Pâques écurer son chaudière, à Pâques, il faut nettoyer sa conscience, se confesser.

— Technol. Nettoyer les chardons; enlever la bourre dont ils se sont remplis en parant les draps.

— Par extens. écurer un puits, le nettoyer.

ÉCURETTE, n. f. — Techn. Sorte de grattoir dont se servent les facteurs d'instruments pour gratter l'intérieur des chalumeaux de la musette.

— Instrument avec lequel on nettoie les chardons.

ÉCURÉUIL, n. m. (écureuil; gr., m. sign.) Pron. é-ku-reu-y. — Petit quadrupède de la famille des rongeurs, qui vit sur les arbres : *L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi-sauvage*. (Ruff.)

L'écureuil s'ombre de sa queue. Les écureuils aiment les noix et les châtaignes. (Acad.) *L'écureuil d'argent dans les flots, l'écureuil sauvage dans les branches, ne sont pas plus joyeux que lui*. (Ph. Chasles.)

— Fig. et fam. *C'est un écureuil, il est vif comme un écureuil*, se dit d'un jeune homme très-vif, et qui tient à peine en place.

— Vulg. Espèce de poissons.

ÉCURIEUR, n. m. (écuyer; lat.) Pron. é-ku-ri-er. — Celui qui écurie la vaisselle et la batterie de cuisine.

— Techn. Ouvrier qui écurie les chardons.

ÉCURIE, n. f. (écurie; cheval; lat.) — Endroit où logent les chevaux, les mulets, etc. *La plus belle écurie de l'écurie du roi s'est échappée*. (Vol.) *Mettez vos chevaux à l'écurie*. (Acad.) *Il a sa monte, ses écuries, ses chasses au cerf*. (St M. Girard.)

— Prov. et fig. Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors, prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter. *Il n'est plus temps de l'écurie*, se dit d'une chose qui nécessite des frais d'entretien, sans être d'aucune utilité.

— Train, équipage d'un prince : *La grande, la petite écurie*. *L'écurie du prince est partie*. *Il dépense beaucoup pour ses écuries*. (Acad.)

— Mar. Bâtiment employé au transport de la cavalerie.

ÉCUSSE, n. m. (scutum, bouclier; lat.) Pron. é-ku-sse. — Blas. Écu d'armoiries : *L'écusson de France, d'Autriche*. (Acad.) *Sous le balcon est un grand écusson de pierre, chargé d'armoiries*. (V. Hugo.)

Le moyen âge portait, pour ainsi dire, sur son écusson les couleurs germaniques. (Lermontov.)

— Fig. *La noblesse nouvelle a glorieusement aussi conquis ses écussons et les a payés de son sang*. (Dupanloup.)

— Partic. Petit écu qui en charge un plus grand : *Écusson en abîme*.

— Archit. Sorte de tablette ou de cartouche présentant toutes les formes de l'écu d'armoiries, et portant sculptées des inscriptions, des pièces héraldiques, des figures, etc. *Les écussons étaient en usage chez les anciens qui les appelaient scuta, boucliers*.

— Techn. Plaque de métal qui orne les entrées de serrure, les heurtoirs, etc.

— Mar. Partie inférieure de l'arcasse d'un grand bâtiment.

— Pièce d'ornement de la poupe, où l'on écrit le nom du navire.

— Hortie. Partie de l'écorce portant un œil ou un bouton que l'on enlève, au moment de la sève, à une jeune branche d'arbre, pour l'insérer entre le bois et l'écorce d'un autre arbre : *Greffer en écusson*; ce jardinier fait très-bien un écusson. (Acad.)

— Bot. Conceptacle d'un lichen.

— Tache qui se remarque sur la graine des céréales.

— Zool. Chacune des lames cornées qui revêtent les pieds des oiseaux.

— Plaque calcaire qu'on trouve dans la peau de certains poissons.

— Pièce triangulaire couvrant le dos de presque tous les insectes à élytres.

ÉCUSSE, n. f. (écusson; lat.) Pron. é-ku-sse. — Hortie. Greffer, enter un écusson : *Tous les arbres que es jardiniers à écusson sont bien venus*. (Acad.)

ÉCUSSE, n. m. (écusson; lat.) Pron. é-ku-sse. — Hortie. Petit couteau qui sert à écussonner un arbre.

ÉCUYER, n. m. V. ÉCUIER.

ÉCUYER, n. m. (écuyer; lat.) Pron. é-ku-y-er. — Anc. Gentilhomme qui portait l'écu d'un chevalier : *Le chevalier fut secouru par son écuyer fidèle*. (Acad.)

— Titre des simples gentilshommes et des anoblis : *Il était défendu de prendre la qualité d'écuyer, si l'on n'était pas noble*. (Acad.)

— Grand écuyer de France, un des premiers officiers de la couronne. La charge de grand écuyer était un démembrement de celle de connétable : *Le grand écuyer était converti de sa cuirasse, armé et chaussé de larges bottes*. (A. de Vigny.) || On l'appelait, Monsieur le Grand.

— Grand écuyer, charge analogue dans un grand nombre de cours de l'Europe : *Il eut la charge de grand écuyer, mais non les attributions immenses dont Boris avait joui sous le même titre*. (Mérimée.)

— Premier écuyer, titre de celui qui commandait à la petite écurie du roi. || On l'appelait, Monsieur le Premier.

— Écuyer cavalcadour. || V. CAVALCADOUR.

— Celui qui enseigne l'équitation : *Quel est l'écuyer qui tient ce manège? Il apprend à monter à cheval chez tel écuyer*. (Acad.)

— Qui monte bien à cheval; cavalier : *Cet homme est bon écuyer*.

— Par extens. Écuyer de main, celui qui donne la main au roi, à une princesse, pour monter en voiture.

— Écuyer tranchant, officier qui coupe les viandes à la table des princes.

— Écuyer de bouche, de cuisine, le maître d'hôtel d'une grande maison.

— Vener. Jeune cerf qui se accompagne un plus vieux.

— Agric. Faux bourgeon qui croît au pied d'un cep de vigne.

ÉCUYÈRE, n. f. Pron. é-ku-y-ère. — Man. Femme qui monte à cheval; plus souvent celle qui fait des exercices d'équitation dans un spectacle public : *L'hippodrome les voit, fougueuses écuyères. Bondir en déployant leurs grâces cavalières*. (Ancelet.)

— Bottes à l'écuyère, bottes dont on se sert pour monter à cheval, surtout dans les exercices du manège et de la cavalerie.

ÉCZÈME, (eczéma; gr.) Méd. Pustule qui cause une chaleur brûlante.

ÉDACITÉ, n. f. (edacitas, voracité; de edo, je mange; lat.) Force qui consume et détruit lentement.

EDDA, n. f. Nom d'un célèbre recueil mythologique des anciens peuples du Nord : *Un commentaire de l'Edda*. (Acad.)

ÉDEN, n. m. (eden, délices, bélier.) Pron. é-denn. — Écrit. sainte. Le Paradis terrestre.

— Fig. Lieu, séjour délicieux : *Se créer un Eden*. C'est un véritable Eden.

— L'Éden radieux; derrière moi, l'abîme. (V. Hugo.)

ÉDENTÉ, n. m. (édenté; lat.) Pron. é-denté. — Un peigne édenté.

— En parl. des personnes, Qui n'a plus de dents : *C'est une vieille caduque, édentée, froide, maintenant oubliée, et qui passe sans obtenir un regard*. (H. de Balzac.)

— Édentés, n. m. pl. Zool. Ordre de mammifères, dont le principal caractère est de manquer de canines et d'incisives, et quelquefois de toutes les dents.

ÉDENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e priv.; dens, dent; lat.) Pron. é-dan-té. — User, rompre les dents d'une scie, d'un peigne, etc. : *Il a édenté son peigne*. *Tous édenterez votre scie*. (Acad.)

— Arracher les dents d'un patient : *Certains tyrans faisaient édentier leurs victimes*.

— S'édenter, v. pron. : *Un peigne qui s'édente*.

ÉDICTAL, n. m. (édit; lat.) Qui appartient aux édits.

ÉDIFIANT, part. pass. du v. Édifier.

ÉDIFIANT, n. m. (edificator; lat.; m. sign.) Pron. é-di-fi-ka-teur. — Celui qui élève, qui construit un édifice. || Peu usité.

ÉDIFICATION, n. f. (edificatio; lat.; m. sign.) Pron. é-di-fi-ka-tion. — Action de bâtir : *L'édification du temple de Jérusalem fut réservée à Salomon*. (Acad.)

— Les habitations creusées dans le fossé étaient nécessairement postérieures à l'édification du rempart. (Vitet.)

— Nous nous promenâmes dans les flancs ouverts du vaisseau pour y admirer l'édifica-

tion. (A. Jal.) || Il se dit le plus souv. en parl. des temples.

— Fig. Il se dit des sentiments de piété, de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par le discours : *Il mène une vie pleine d'édification*. *Un homme d'édification*. (Lacord.)

— Ce mandement a été d'une fort grande édification pour tout le diocèse. (Mac.)

— Vous devenez le modèle du peuple, l'édification des familles. (Fléch.)

— Faire les choses pour la gloire de Dieu et pour l'édification du prochain. (Acad.)

— Ironiq. Instruction : *Je vais, pour l'édification du public, rassembler, preuves en main, quelques tours de passe-passe qui ont illustré en dernier lieu la littérature*. (Vol.)

ÉDIFICE, n. m. (edificium, de edificare, bâtir; lat.; m. sign.) Pron. é-di-fis. — Bâtiment; se dit surtout des temples, des palais et autres grands bâtiments : *Bel édifice, grand édifice; les édifices publics; élever un édifice; construire un édifice*. (Acad.)

— Il s'entendait parfaitement à peindre les édifices dans le goût romain. (Baill.)

— Par extens. Ce qui forme un tout arrangé, disposé avec art :

D'un cheval monstrueux ils forment l'édifice. (Del.)

C'est pour eux qu'elle étale et l'or et le brocart... Et qu'une main savante avec tant d'artifice Bâtit de ses cheveux le galant édifice. (Boil.)

— Fig. : *L'édifice féodal s'écroula en 1789*. *Un seul échec renversa tout l'édifice de sa fortune*. (Acad.)

— Vous renverserez tout cet édifice d'orgueil, d'injustice et de prospérité. (Mass.)

— On peut considérer l'édifice métaphysique de la société comme un édifice matériel qui serait composé de différentes niches d'une grandeur plus ou moins considérable. (Champf.)

ÉDIFIÉ, n. m. (édifié; lat.) Pron. é-di-fé. — Bâtir.

— Bâtir, élever; il ne s'emploie guère qu'en parl. des temples, des monuments : *Édifier un temple, un palais, etc.* *Salomon édifie le temple de Jérusalem*.

— Absol. Fonder; établir l'ordre, la paix; il s'oppose ordinairement à détruire, renverser : *Tous êtes envoyés pour édifier, et non pas pour détruire*. (Acad.)

— Il détruit au lieu d'édifier.

— Fig. Porter au bien, à la vertu, par l'exemple ou par le discours : *Édifier le prochain*. *Édifier ses domestiques*. *Édifier tout le monde par son exemple*. (Acad.)

— Il cherche à vous édifier plutôt qu'à vous plaire. (Fléch.)

— Absol. Cet homme préche d'une manière qui édifie. (Acad.)

— S'en tenir à la charité qui édifie. (Mass.)

— Contenter, donner de soi une bonne opinion : *La conduite qu'il a tenue dans cette affaire m'édifie extrêmement*. (Acad.)

— Instruire, apprendre certaines choses, certains détails à quelqu'un, n'est plus guère usité en ce sens que dans le langage populaire : *Il m'a édifié sur ce point*.

ÉDIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e priv.; dens, dent; lat.) Pron. é-dan-té. — User, rompre les dents d'une scie, d'un peigne, etc. : *Il a édenté son peigne*. *Tous édenterez votre scie*. (Acad.)

— Arracher les dents d'un patient : *Certains tyrans faisaient édentier leurs victimes*.

— S'édenter, v. pron. : *Un peigne qui s'édente*.

ÉDIFIANT, part. pass. du v. Édifier.

ÉDIFIANT, n. m. (edificator; lat.; m. sign.) Pron. é-di-fi-ka-teur. — Celui qui élève, qui construit un édifice. || Peu usité.

ÉDIFICATION, n. f. (edificatio; lat.; m. sign.) Pron. é-di-fi-ka-tion. — Action de bâtir : *L'édification du temple de Jérusalem fut réservée à Salomon*. (Acad.)

— Les habitations creusées dans le fossé étaient nécessairement postérieures à l'édification du rempart. (Vitet.)

— Nous nous promenâmes dans les flancs ouverts du vaisseau pour y admirer l'édifica-

tion. (A. Jal.) || Il se dit le plus souv. en parl. des temples.

— Fig. Il se dit des sentiments de piété, de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par le discours : *Il mène une vie pleine d'édification*. *Un homme d'édification*. (Lacord.)

cité : *Le peuple a été frappé de la magnificence ou des richesses d'un citoyen, cela suffit pour qu'il puisse choisir un tyran.* (Montesq.)

— Fig. Les castors ont un gouvernement régulier : des édiles sont choisis pour veiller à la police de la république. (Chateaub.)

ÉDILITE, n. f. (edilitas; lat.; m. sign.) Magistrature des édiles; son exercice; Brigueur l'édilité.

— Temps de cette magistrature : Pendant son édilité. Sous son édilité.

— Magistrature municipale moderne : L'édilité parisienne.

ÉDIT, n. m. (edictum; lat.; m. sign.) Pron. édi. — Loi, ordonnance, constitution du souverain : Édit du prince. Les édits des empereurs romains. Un édit de Justinien. (Acad.)

— Particul. Ordonnance royale qui ne statuait que sur un seul point ou une seule matière : Révoquer un édit. Interpréter un édit par une déclaration. (Acad.)

— Édit de pacification, édit par lesquels certains rois de France, afin de prévenir des guerres de religion, faisaient des concessions à l'église réformée.

— Édit de Nantes, édit d'Henri IV en faveur des protestants. || Révocation de l'édit de Nantes, révocation de cet édit par Louis XIV.

— Anc. Chambre de l'édit, chambre instituée par l'édit de Nantes, pour connaître des affaires des protestants.

— Anc. jurispr. Édit buréal, édit rendu en vue d'augmenter les finances de l'État au moyen de la création de certains offices ou de nouveaux impôts.

— Ant. rom. Citation qui appelait un citoyen devant le juge. || Règlement fait par certains magistrats pour être observés durant le temps de leur magistrature. || Édit du prêteur, ordonnance que chaque prêteur publiait aux calendes de janvier, pour faire connaître les principes d'après lesquels il se proposait d'administrer la justice.

ÉDITÉ, ÉE, part. pass. du v. Éditer : Ouvrage édité. Livre édité.

ÉDITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (edare, editum, mettre au jour; lat.) Comm. Publier un ouvrage, le mettre au jour : Il a édité de très-beaux et de très-bons livres.

ÉDITEUR, n. m. (editor; lat.; m. s.) Libraire, homme de lettres qui publie un livre à son compte : Préface de l'éditeur. Avis de l'éditeur.

— Absol. Marchand d'estampes.

— Éditeur responsable, celui qui, dans la presse, répond devant l'autorité comme devant les particuliers de ce qui s'imprime dans son journal.

— Adj. Libraire-éditeur, libraire qui édite des ouvrages nouveaux.

ÉDITION, n. f. (editio; lat.; m. s.) Pron. é-dition. — Impression et publication d'un ouvrage : La première, la seconde édition. Ce livre a eu cinq éditions. Toute l'édition a été saisie. Une belle édition. Cet ouvrage a eu cinq éditions. (Acad.)

— Édition princeps, la première impression d'un ancien auteur : L'édition princeps de Virgile. Consulter une édition princeps. (Acad.)

— Anc. Publication d'un ouvrage manuscrit.

ÉDOSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, part. priv., et dos.) Agric. Enlever la superficie du sol, avec les racines qui s'y trouvent, pour les transporter ailleurs.

— Techn. Exprimer l'eau qui se trouve du côté de la chair, dans la peau qu'emploie le parcheminier. || V. DOSSOYER.

ÉDREDON, n. m. (eider, nom de l'oiseau qui le fournit; all.) Pron. édr-don. — Duvet d'une mollesse et d'une ténuité extrême, dont on fait des couvre-pieds : Un couvre-pied d'édrédon. (Acad.)

— Un couvre-pieds : Acheter un édrédon. La douce chaleur du lit me retient enchaîné sous mon édrédon. (E. Souvestre.)

ÉDUCABLE, adj. des 2 g. Qui est apte à recevoir de l'éducation : Elle est adroite, active et intelligente, c'est une fille remarquablement éducable. (G. Sand.)

ÉDUCATEUR, TRICE, adj. et n. Neol. Qui concerne l'éducation.

— Qui donne l'éducation.

ÉDUCATION, n. f. (educatio; lat.; m. sign.) Pron. é-du-ka-cion. — Ensemble des soins donnés aux premiers développements des facultés physiques d'un être animé : Pendant tout le temps de l'incubation, et même celui de l'éducation, les solitaires ne souffrent aucun oiseau de leur espèce à plus de deux cents pas de la ronde. (Buff.)

— Action de développer les facultés physiques, morales et intellectuelles d'un enfant, d'un jeune homme, de donner, d'après certaines règles, une

certaine direction à son esprit, à ses habitudes : L'éducation doit porter sur deux bases, la morale et la prudence : la morale, pour appuyer la vertu; la prudence, pour nous défendre contre les vices d'autrui. (Chamf.) Aujourd'hui nous recevons trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du monde. (Montesq.) Le but que l'on doit se proposer dans l'éducation d'un jeune homme, c'est de lui former le cœur, le jugement et l'esprit. (J. J. Rouss.) L'éducation de l'homme commence à sa naissance. (Id.) L'éducation, livrée ainsi à l'aventure, tourne contre sa fin. (V. Cousin.) Dans l'éducation générale on doit considérer les hommes relativement à l'humanité et à la patrie. C'est l'objet de la morale. Dans l'éducation particulière il faut avoir égard à la condition, aux dispositions naturelles, aux talents personnels. (Duclos.)

— Résultat de cette action : Bonne éducation, mauvaise éducation. De nos jours on a trouvé le secret d'être fort brave sans énergie ni caractère : personne ne sait vouloir; notre éducation nous désapprend cette grande science. (Stendhal.)

— Art d'élever, de former le jeune homme, de lui donner une bonne direction morale : Livre d'éducation. Principes d'éducation. L'éducation est l'art de manier et de façonner les esprits. (Rollin.) L'éducation n'est qu'un exercice raisonné et suivi. (Levis.)

— Méthode, système d'éducation, d'enseignement appliqué aux enfants, aux jeunes gens : Éducation universitaire, éducation religieuse, etc.

— Maison d'éducation, établissement où l'on fait l'éducation d'élèves ordinairement internes : Tenir une maison d'éducation pour les jeunes demoiselles. (Acad.)

— Partie. Connaissance et pratique des usages de la société, dans ce qui concerne la politesse, la convenance, etc. : Avoir de l'éducation; manquer d'éducation. Il est sans éducation. (Acad.) Pourquoi n'es-tu pas entré à l'Opéra? Du côté des femmes ton éducation serait faite. (C. Delav.)

— Par extens. Il se dit, en parl. de quelques animaux, de l'action de les dresser à certains exercices : L'éducation d'un cheval.

— Écon. rur. Art d'élever certains animaux en vue de l'utilité et des avantages qu'ils procurent à l'homme : L'éducation des troupeaux, l'éducation des abeilles, des vers à soie. Ce fermier entend bien l'éducation des bêtes à laine. (Acad.) Leurs travaux se sont bornés jusqu'ici à l'éducation des bestiaux. (Raynal.)

— Hortie. Par anal. Il se dit des végétaux : L'éducation de cette plante est difficile. (Ac.)

ÉDULCORATION, n. f. Pron. é-dul-ko-ra-cion. — Pharm. Action d'édulcorer.

ÉDULCORAIRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (edulcorare, adoucir; de dulcis, doux; lat.) Pron. é-dul-ko-ré. — Pharm. Adoucir un médicament par l'addition du sucre, d'un sirop. — Chim. Verser de l'eau sur des substances en poudre, pour les dépouiller des principes acides qu'elles contiennent.

— **Édulcorer**, v. pron. Devenir plus doux, en parl. des préparations s'édulcoraient avec du sucre, du miel, etc.

— Fig. : Ses manières d'agir s'étaient déjà singulièrement édulcorées. (H. de Balzac.)

ÉDUIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (educare; lat. m. sign.) Pron. é-du-é. — Pop. Donner de l'éducation, élever : Éduquer un enfant.

— Fig. : Si la terre a éduqué le corps humain, si elle en a conduit les parties à leur perfection, on ne peut pas dire qu'elle en ait fourni le principe. (Kératry.) Il Rare dans le style soutenu.

ÉFAUCILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fili.) Pron. é-fa-filé. — Tirer de la trame du bout d'un ouvrage ourdi, soit pour juger de la qualité, soit pour en faire de la peluche ou de la charpie : Éfauciler un ruban.

EFFACABLE, adj. des 2 g. (effacer.) Pron. é-fa-cabl. — Qui peut être effacé : Cette écriture est effaçable avec de l'eau-forte. (Acad.) || Peu usité.

EFFACÉ, ÉE, part. pass. du v. Effacer : Écriture effacée.

— Fig. Comme la pompe des rois est effacée par l'éclat d'une simple fleur ! (Virey.) Toutes ces dames furent effacées par cette jeune étrangère. (Lesage.) Je vous rappelle un songe effacé de votre âme. (Rac.)

— Épaules effacées, rejetées en arrière et laissant la poitrine en saillie : Ce soldat a les épaules bien effacées. (Acad.)

— Par anal. : Quand vous portez la botte, monsieur, il faut que l'épée porte la première et que le corps soit bien effacé. (Mol.)

— Fig. Abattu, triste : Son air morne et sa constance effacée annonçaient l'abaissement de son cœur. (J. J. Rouss.)

EFFACEMENT, n. m. (effacer.) Pron. é-fa-sse-man. — Sens figuré : État d'une personne qui se retire du premier rang, qui n'est plus en vue : On remarque son effacement à la cour. L'effacement du dauphin ne déplaisait pas à Louis XIV. (Lam.)

— Action, vertu d'effacer le péché : Le jeûne est l'effacement de nos offenses. (P. Royal.)

EFFACER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e ou ex, hors de, facies, face; lat.) Pron. é-fa-cé. — Le c du rad. effac prend la cédille toutes les fois que le termin. commence par un a ou un o, nous effaçons, il efface. — Faire disparaître une image, des caractères, des traits, etc., de quelque chose : Le temps a effacé les traits et les couleurs de ce tableau. (Acad.) Effacer l'empreinte d'une médaille, ou simpl. Effacer une médaille; effacer un mot, une ligne d'écriture.

Nous avons de l'ouvrage effacé ce mot-là :

Mais cela, je l'avoue, est resté dans l'ouvrage. (C. Del.)

— Absol. :

Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. (Boileau.)

— Fig. Que je sacrifie le monde à son tour, que j'en efface tous les traits et toute la gloire. (Boss.)

Touchez ces traits livides.

Et vos mains en passant vont effacer mes rides. (C. D.) Les années ont effacé sa beauté.

— Rayer, faire disparaître : On l'efface des cadres de l'armée. Il n'y a presque pas de livres où il n'y ait des mensonges à effacer. (Thomas.)

— Fig. Dès que les richesses n'ont pas se perdre dans un petit nombre de familles, il n'y aura pas de ces jouissances exclusives qui insultent à la misère publique, et qui semblent effacer du nombre des hommes la plupart des citoyens. (Condill.)

— Détruire : Fénelon croyait sa gloire intéressée à effacer jusqu'aux derniers vestiges du fanatisme. (La Harpe.) La mort, qui avait éteint ses yeux, n'avait pu effacer toute sa beauté. (Fénelon.)

— Fig. Faire oublier : Effacer le souvenir d'un événement; l'effacement de la mémoire des hommes.

— Fig. Racheter, réparer : Ses dernières actions ont effacé les taches de sa vie passée. (Acad.) Sa mort n'a pas encore effacé la tache imprimée sur sa conduite. (Barthélemy.)

Ses caresses n'ont point effacé cette injure. (Racine.) Pourquoi pleurer ? J'ai tort; les larmes n'effacent rien. (C. Del.)

Une bonne action efface bien des torts. (Ponard.)

— Fig. Surpasser, éclipser : Ce général a effacé tous les grands capitaines de son temps. Elle effaçait toutes ses compagnes par sa beauté. (Acad.) Le roi goûtait une joie pure d'avoir un fils qui l'imitait sans l'effacer. (Vol.) Ces belles paroles effacent tous les discours les plus magnifiques. (Bossuet.)

.. Ton orgueil ici se venait flatter

D'effacer Oromane en générosité ? (Volt.)

— Effacer le corps, une épaule, etc., dans certains exercices, comme l'escrime, la danse, le manège, Tenir le corps, une épaule, dans la position qui donne le moins de prise, qui ajoute de la grâce au maintien.

— **Effacer**, v. pron. Être effacé : Une empreinte qui s'efface par le frottement. (Acad.)

— Fig. Vos bienfaits ne s'effacent jamais de ma mémoire. Toute autre gloire s'efface devant la sienne. (Acad.)

Tout passe, tout finit, tout s'efface, en un mot.

Tout change; changeons donc, puisque c'est notre lot. (Coh. d'Hari.)

— Partic. Se poser de manière à présenter peu de surface : Il s'effaçait pour éviter le coup. (Acad.)

— Fig. Se tenir modestement à l'écart. Il s'effaçait pour faire briller son ami. (Acad.)

— Mar. Se dit d'un vaisseau qui, étant embossé, présente le flanc à un bâtiment, à un fort : Ce navire s'effaçait.

Syn. Effacer, rayer, biffer. Effacer, c'est

faire disparaître ce qui est tracé ou appliqué sur une surface quelconque; rayer, c'est faire disparaître ce qui est tracé sur papier ou sur parchemin; biffer, c'est annuler. On efface une lettre, un mot, un trait, un chiffre; on rayer un nom d'une liste, un mot d'une phrase, une phrase d'un manuscrit; on biffe un article d'un acte.

EFFACURE, n. f. (effacer.) Pron. é-fa-cur. — Ce qui est effacé, soit par accident, soit à dessein : L'effacure n'empêche pas qu'on ne lise encore quelque chose de ce qui était écrit. (Acad.)

EFFANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, et fanes, feuilles.) Pron. é-fa-né. — Agric. Couper les fanes aux feuilles de certaines plantes : Effaner les blés.

EFFANURES, n. f. pl. (fane.) Agric. Ce qu'on a

retiré des blés et des plantes qu'on a effanées : **EFFANER**, de blé. **EFFANER** de maïs.

EFFARÉ, ÉE, part. pass. du v. **Effarer** : Être tout évané ; il est venu tout évané nous dire cette nouvelle. (Acad.) Qu'avons-nous vu ? que voyons-nous encore ? Un monde évané et frivole, que ne sait que s'agiter dans la peur ou dans le plaisir. (Dupont.)

— Avec un nom de chose : **Effaré**, air évané. Partout des physionomies ardentes, évanées. On dirait la plus terrible des séditions populaires. (Villem.) J'ai rencontré la face évanée des ombres dispersées par un souffle de la nuit. (G. Sand.) Ses yeux étaient évanés, ses paroles incohérentes.

..... De l'excès du avoir

Nait le doute éfaré, qui regarde sans voir. (C. Del.)

— Blas. Il se dit de la licorne qui est représentée droite comme les animaux rampants.

Syn. **Effaré, éfarouché.** **Effaraigné** qui est trouble ; **éfarouché**, qui est troublé par la peur. L'homme éfaré est hors de lui, perd contenance et se tient quelquefois immobile, sans pouvoir penser ni agir ; l'homme éfarouché ne perd pas de vue la cause de son trouble, se tient à l'écart et regarde avec méfiance. On peut être éfaré par une cause quelconque, ou même sans cause, puisqu'il y a des gens qui ont toujours l'air éfaré ; on n'est jamais éfarouché que par une cause, qui est invariablement la peur. L'air éfaré est opposé à l'air calme ; l'air éfarouché est opposé à l'air confiant.

EFFAREMENT, n. m. (**effarer**.) Trouble qui se manifeste par un air hagard et inquiet.

EFFARER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Causer à quelqu'un un trouble, une agitation qui se manifeste ordinairement par une altération des traits du visage : Quelle nouvelle vous a-t-elle éfaré ? Qu'a-t-on pu vous dire qui vous ait éfaré ? (Acad.)

— Fig. : Le despotisme, utile, expédient, inspirateur, parfois nécessaire, pour les hommes de génie, éfaré et trouble l'homme médiocre. Le vin des forts est le poison des faibles. (V. Hugo.)

— **Effarer**, v. pron. Un homme sujet à s'effarer. Pourquoi vous effarer de si peu de chose ? (Acad.)

EFFAROUCHANT, part. prés. du v. **Effaroucher**. **EFFAROUCHANT, ANTE**, Qui effarouche ; qui est propre à effaroucher ; qui donne de l'ombrage : Ces assemblées si effarouchantes ne seront pas rétablies. (J. J. Rousseau.)

EFFAROUCHÉ, ÉE, part. pass. du v. **Effaroucher** : Un animal effarouché.

— En parl. des personnes : Ce qui augmentait sa douleur, c'était de voir ses amis effarouchés. (Vaug.) Son orgueil féminin pesait avec mépris sur les remords de ce garçon effarouché. (J. Janin.)

— Fig. : Ne voilà-t-il pas encore cette imagination effarouchée ?

— Blas. Il se dit du chat, représenté droit sur ses pattes de derrière.

EFFAROUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (**feros**, féroce, farouche ; lat.) Pron. é-fa-rou-ché. — Épouvanter, effrayer, faire peur : Effaroucher des pigeons. (Acad.) Nul autre ne devait effaroucher le gibier de M. le Prieur. (Volt.) Je cherche à le familiariser avec ce qui l'effarouche. (J. J. Rousseau.)

— Prov. et fig. Effaroucher les pigeons, éloigner ceux dont on peut attendre un avantage, du profit : Un marchand qui surfait trop effarouche les pigeons. (Acad.)

— Fig. et fam. Rendre moins traitable, rebuter : Si vous lui faites cette proposition, vous l'effarouchez. (Acad.) Songe à te défendre de ce grand diable d'habit noir qui te gêne et qui ne peut que l'effaroucher. (C. Del.)

— Fig. : Une police trop rigoureuse effarouche la liberté de ce peuple. (Del.)

Ma figure jamais n'effarouche les gens. (Coll. d'Hari.) Je disais... que l'amour de mystère a besoin.

Et qu'à l'effaroucher il suffit d'un témoin. (Em. Aug.)

— **Effaroucher**, v. pron. Être effarouché : Cet animal s'effarouche aisément. Son cheval s'effarouchait chaque fois de la voiture qui s'arrêtait presque sur son poitrail. (G. Sand.)

— Fig. Il se dit des personnes : Cet homme s'effarouche de votre proposition. Les hypocrites se sont effarouchés d'abord, et ont trouvé étrange que j'osasse la hardiesse de jouer leurs grimaces. (Mol.)

— Fig. Avec un nom de chose pour sujet : Je crains qu'en l'apprenant, mon cœur ne s'effarouche. (Corn.)

Je sais que vos traits, encor dans leur printemps, Pourraient s'effaroucher de l'hiver de mes ans. (Volt.) Je conçois sa vertu, prompt à s'effaroucher. (Rac.)

EFFARVATTE, n. f. Vulg. La Rousserolle ; espèce de petite sauterelle.

EFFAUCHETTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-fa-uché. — Agric. Ramasser les avoines avec un râseau appelé *Fouchet* : Effauchetter les avoines.

EFFAUCHAGE, n. m. Technol. Mécanisme de rebut.

EFFECTIF, IVÉ, adj. (**effet**.) Pron. é-fék-tif, tiv. — Qui est positif, réel, qui existe de fait : Une armée de trente mille hommes effectifs. (Acad.) Les hommes même, qui ont toute l'autorité en public, ne peuvent par leurs délibérations établir aucun bien effectif, si les femmes ne leur aident à l'exécuter. (Fén.)

— Qui est suivi d'effet : Il ne s'arrête pas à la protection, il passe jusqu'aux assistances effectives. (Fléch.) Le méchant, prenant la vie en détestation, se rend de plus en plus difficile, pour ne pas dire impossible, tout d'abord effectif de retour à l'ordre. (Kératry.)

— Fam. C'est un homme effectif, sa parole est effective, c'est un homme qui fait ce qu'il dit, qui tient toujours ce qu'il promet.

— Admin. milit. N. m. Le nombre réel des soldats, d'une armée, d'une troupe, par opposit. au nombre assigné par les règlements ou supposé : L'effectif n'était que de tant. (Acad.) Ils soutinrent seuls tout l'effort du combat, et laissèrent sur le champ de bataille près du sixième de leur effectif. (Mérim.)

EFFECTION, n. f. (**effet**.) Pron. é-fék-cion. — Algèb. Construction des équations.

EFFECTIVEMENT, adv. Pron. é-fék-tiv-man. — Réellement, en effet : Il ne vous fait point un conte, cela est effectivement vrai. Il paraît moins touché qu'il ne l'est effectivement. (Acad.)

Syn. **Effectivement, en effet.** **Effectivement** est opposé à *fictionnement*, et *en effet* à *en apparence*. Effectivement exprime la réalité du fait ; en effet exprime sa vérité. Un régiment qui, suivant la loi, devait se composer de trois mille hommes, peut n'en contenir effectivement que deux mille. Ce que les voyageurs racontent n'est pas toujours ce qu'ils ont vu en effet. Effectivement et en effet, pris comme terme d'une conclusion, ont une complète identité de sens : Cet homme nous avait promis de venir avant six heures ; effectivement, en effet, il est venu.

EFFECTRICE, adj. f. (**effet**.) Pron. é-fék-triss. — Didact. Il se dit quelquefois d'une cause qui produit un effet. || V. **EFFICIENTE**.

EFFECTUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (**effectus**, effet, rad. *facere* ; faire ; lat.) Pron. é-fék-tud. — Réaliser, mettre à effet, à exécution : Effectuer ses promesses. Effectuer un paiement.

— Absol. Ce n'est pas tout que de promettre, il faut effectuer. (Acad.)

— **Effectuer**, v. pron. Être accompli : Une partie de ses projets commençait à s'effectuer. (Volt.) On s'occupe de transporter la machine au Champ de Mars, ou devait s'effectuer son ascension. (L. Figuier.)

EFFEURE, n. f. (*feler*.) Technol. Rogner de peau blanche qui sert à faire de la colle.

EFFÉMINATION, n. f. (*effeminare*.) Pron. é-fé-mina-cion. — Néol. Action d'efféminer. || État de faiblesse.

EFFÉMINÉ, ÉE, part. pass. du v. **Efféminer** : Homme efféminé ; nature efféminée ; mœurs efféminées. Cœur efféminé. Je parais un peu délicat et efféminé, j'en demeure d'accord ; mais vous ne savez pas tout ce que je sais faire. (Campist.) Non, non, le fils d'Ulysse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une via lacha et efféminée. (Fén.)

— Subst. C'est un efféminé. Il n'y a que des efféminés qui puissent avoir de ces sentiments-là. (Acad.)

EFFÉMINEMENT, adv. D'une manière efféminée.

EFFÉMINÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*effeminare*, femme ; lat.) Pron. é-fé-miné. — Rendre faible, au physique et au moral, comme l'est le plus souvent la femme ; amollir l'esprit et le corps : Les voluptés efféminent l'âme et le corps. Le luxe effémine une nation. Il n'y a rien qui soit si capable d'efféminer le courage que l'oisiveté et les délices. (Acad.) Il résolut de bannir la mollesse qui avait efféminé tant de rois. (Volt.) Les spectacles du théâtre ne sont propres qu'à amollir et à efféminer la jeunesse. (St.-Év.) L'irréligion, et en général l'esprit raisonnable et philosophique, attache à la vie, effémine, avilit les âmes, et concentre toutes les passions dans la bassesse de l'intérêt particulier. (J. J. Rousseau.)

Syn. **Efféminer, amollir, énerver.** **Efféminer**, c'est rendre faible comme une femme ; **amollir**, c'est rendre mou ; **énervé**, c'est épuiser de nerfs. **Efféminer** désigne donc un changement d'état dans la chose affaiblie, amollie, le relâchement des parties constitutives, et **énervé**, la perte ou la diminution de quelques-unes de ces parties. **Efféminer** est opposé à *viril*, *amolli* ; *ferme*, *énervé* à *nerveux*.

EFFENDI, n. m. Pron. é-fain-di. — (m. turc ; qui agit de sa propre volonté.) Seigneur, maître ; c'est un titre qu'on donne, en Turquie, aux ministres de la religion, aux savants et aux hauts fonctionnaires civils. Il se met à la suite des noms propres.

— **Reis-effendi**, ministre des affaires étrangères, en Turquie.

EFFÉRENT, ENTRE, adj. (*effereus*, apportant ; lat.) Pron. é-fé-ran, rant. — Physiol. **Vaisseau efférent**, tout vaisseau qui ramène un fluide de la circulation du corps au cœur, comme les veines et les ganglions lymphatiques.

EFFERVESCENCE, n. f. (*effervescentia* ; lat. ; m. sign.) Pron. é-fér-ve-sen-sans. — Chim. Bouillonnement produit par le dégagement rapide d'un fluide aériforme, traversant un liquide sous forme de bulles qui viennent croquer à la surface : Les alcalis sont effervescence avec les acides. (Acad.) Il ne faut point confondre l'effervescence avec la fermentation, ni avec l'ébullition. Le mot **effervescence** désigne en général le phénomène qui se produit lorsqu'un fluide aériforme, se développant dans le sein d'une masse liquide, s'en dégage en bouillonnant. (Chevreul.)

— Méd. Rarefaction du sang et des humeurs qui gonflent les vaisseaux : L'effervescence des humeurs. La chaleur de la fièvre cause l'effervescence. Tout en Amérique seconde l'effervescence du sang. (Raynal.)

— Fig. Agitation, mouvement violent dans les esprits ; émotion : L'effervescence des esprits fut extrême. (Marm.) Ce fut partout une éruption de réformes et comme une effervescence de liberté. (Mignet.) Au théâtre, il y a de la différence entre la chaleur qui nous pénètre et l'effervescence qui nous étourdit. (La Harpe.)

EFFERVESCENT, ENTE, adj. (*effervescent*, part. prés. de *efferver*, je sors ; lat.) Pron. é-fér-ve-sen-sant. — Chim. Qui est susceptible de faire effervescence, ou qui est en effervescence : Matières effervescences ; liquides effervescents.

— Fig. Qui est vivement agité, remué, en parlant de l'esprit, des passions, etc. : C'est une nature effervescante. Une tête effervescante. (Acad.) Des âmes effervescantes et crédules. (Salvandy.) Une âme jeune, sincère, effervescante et vigoureuse. (Ch. Nod.)

— Par anal. Sa dignité contenait la foule effervescante. (B. Const.)

EFFET, n. m. (*effectus* ; lat., m. sign.) Pron. é-fé. — Ce qui est produit par quelque cause, ou physique ou morale : **Effet physique**, **effet moral**. Bon effet, mauvais effet, etc. Otez la cause, vous ôtez l'effet. (Acad.) C'est Dieu qui prépare les effets dans les causes les plus éloignées. (Boss.)

Le ciel règle souvent les effets sur les causes. (Corn.) On doit plus estimer les vœux par leurs principes que par leurs effets. (Duclos.)

— Réalisation, exécution : La chose est demeurée sans effet. (Acad.) Voilà de belles propositions, mais il faut les mettre à effet.

Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir ? (Rac.) Pour cet effet, à cet effet, pour l'exécution de quoi, en vue de quoi.

— A quel effet ? à quelle intention ? pourquoi ?

— A l'effet de, pour l'exécution, pour l'accomplissement de, afin de ; s'emploie surtout en style de pratique : Je l'ai poursuivi, à l'effet de le forcer à s'exécuter.

— Prov. Les effets sont les moles, et les promesses sont les femelles, les effets ont plus de valeur que les promesses.

— Plus de paroles que d'effets, se dit d'une personne qui promet beaucoup et tient peu.

— Mécen. L'effet d'une machine, sa force, la puissance qu'elle transmet.

— Mor. Impression, sentiment qu'on fait éprouver : Cela ne saurait faire un bon effet. (Acad.) Par ma foi, vous êtes adorable ; et je gagerais qu'à l'heure qu'il est, vous faites de terribles effets sur l'esprit de ceux qui vous regardent. (Campist.) Quel grand effet ce discours n'a-t-il pas dû faire dans l'esprit et dans l'âme des auditeurs ? (La Br.)

— Beaux-arts et Littér. Ce qui frappe, ce qui attire ou captive les regards, l'attention : Il y a de beaux effets de lumière, de clair-obscur dans ce tableau. Cette scène produit beaucoup d'effet à la représentation. (Acad.) Au théâtre on vise à l'effet ; mais ce qui distingue le bon et le mauvais poète, c'est que le premier veut faire effet par des moyens raisonnables ; et pour le second tous les moyens sont excellents. (Chamfort.)

— Par anal. Mettre un tableau, un dessin à l'effet. Ce tableau est à l'effet.

— Mus. Impression agréable et forte, produite sur l'esprit et l'oreille des auditeurs : Les instruments à vent ont fait connaître de nouveaux effets d'orchestre.

— Fam. Faire l'effet de, avoir l'air de : Il me fait l'effet d'être fou.

— Man. Mouvement de la main pour diriger un cheval.

— Jurispr. Effet rétroactif, effet d'une loi dont on ferait remonter l'application à un temps où elle n'existait pas encore : La loi ne doit jamais avoir d'effet rétroactif.

— Biens. Abandonner ses effets à ses créanciers.

— Effets civils, droits, avantages qu'assure la loi civile et dont ne jouissent point ceux qui sont morts civilement, comme le droit de tester, etc.

— Comm. Billet, lettre de change, papier de crédit : Un effet de commerce. Souscrire, endosser, escompter un effet.

L'aim fort les effets dont l'efficacité est prompt. (Andr.)

— Effet payable au porteur, ou simpl. Effet au porteur, payable à la requête du porteur.

— Les effets publics, les rentes sur l'État ; les billets ou papiers d'État introduits dans la banque, dans le commerce.

— Effets mobiliers ou simpl. et plus ordinaire, toute propriété, toute valeur mobilière : Les effets d'une succession. Les Juifs proscrits tour à tour de chaque pays, trouvaient le moyen de sauver leurs effets. (Montesq.)

— Au plur. Objets, meubles à l'usage d'une personne : Avoir beaucoup d'effets, peu d'effets. On lui a pris tous ses effets. (Acad.)

— En effet, loc. adv. Réellement, véritablement : Il a raison en effet. Ce n'est pas assez de porter le nom de chrétien ; il faut l'être en effet. (Mass.)

— En effet, loc. conj. exprime une conséquence : On nous dit qu'il était parti ; en effet, nous avons déjà remarqué son absence. On me fit remarquer son trouble ; en effet, je le vis pâlir. (Acad.)

EFFEUILLAGÉ, n. m. (feuille.) Pron. é-féu-laj. — Agric. Se dit quelquefois de l'action d'effeuiller les arbres. || V. EFFEUILLAGE.

EFFEUILLAGION, n. f. (effeuiller.) Pron. é-féu-llajon. — Agric. Action d'effeuiller : L'effeuillage de la vigne.

EFFEUILLE, ÉE, part. pass. du v. Effeuiller : Arbre effeuillé, fleur effeuillée. Les jours de fête, on répandait des coqs de senteur dans la nef, et le sanctuaire était jonché de fleurs effeuillées. (Chateaubriand.)

EFFEUILLEMENT, n. m. (feuille.) Pron. é-féu-y-lément. — Néal. Moment où les feuilles se détachent des arbres ; état des arbres dépouillés de leur feuillage : L'effeuillement des arbres.

EFFEUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e ou ex priv. folium, feuille ; lat.) Pron. é-féu-illér. — Oter les feuilles, dépouiller de feuilles : Effeuiller une branche d'arbre. Dans certaines contrées, on effeuille la vigne lorsque le raisin est presque mûr. (Acad.)

— En parl. d'une fleur, En détacher les pétales : Effeuiller un œillet.

Ses doigts dextres effeuillaient une rose. (Bérang.)

— Effeuiller, v. pr. Être effeuillé : Les roses épanouies s'effeuillent bientôt. (Acad.)

EFFEUILLEUR, n. f. (feuille.) Agric. Produit de l'effeuillage des arbres.

EFFICACE, adj. des 2 g. (efficax, acis ; lat. ; m. sign.) Pron. é-fic-kass. — Qui produit son effet : Ce remède est efficace contre les poisons. La parole de Dieu est efficace. (Acad.) Le seigneur doit une protection efficace à son serf, et, sans d'exercer cette protection, il perd ses droits de maître. (Mérin.) La religion est le commerce positif et efficace de l'homme avec Dieu. (Lacord.) Vous n'avez donné aux hommes rien de plus efficace, pour effacer leurs péchés, que la grâce de les reconnaître. (Boss.) Nos rois furent les protecteurs par fois intéressés, mais toujours efficaces de la liberté civile de leurs sujets contre les despotismes enchevêtrés du moyen âge. (De Broglie.)

— Théol. Grâce efficace, la grâce qui a toujours son effet.

EFFICACE, n. f. Pron. é-fic-kass. — Efficacité : L'efficacité d'un remède. Une louange en grec est d'une merveilleuse efficacité à la tête d'un livre. (Mol.) Dieu touche les hommes par l'efficacité qu'il donne aux bons exemples. (Fleché.)

... Sa grâce

Agit toujours sur nous avec même efficacité. (Corr.)

— Peu usité.

EFFICACEMENT, adv. (efficace.) Pron. é-fic-

kass-man. — D'une manière efficace : Travailler efficacement à quelque chose. Il contribua efficacement à la paix. (Ségur.)

EFFICACITÉ, n. f. (efficace.) Pron. é-fic-ka-ci-té. — Force, vertu qu'une chose peut produire son effet : L'efficacité d'un remède. L'efficacité des prières. L'efficacité de la grâce. (Acad.) On délibéra sur le choix d'un lieutenant général qu'on put lui opposer avec efficacité. (Guizot.) Travailler, s'employer avec efficacité à une recherche. (Acad.)

EFFICIENT, ENTE, adj. (efficiens, qui fait ; lat.) Pron. é-fic-sian, ciant. — Qui produit un effet ; il n'est employé qu'au féminin. avec le mot Cause : Cause efficiente. Le soleil est la cause efficiente de la chaleur. (Acad.)

EFFICIAL, ALE, adj. Qui appartient à l'effigie. || Peu usité.

EFFIGIE, n. f. (effigies ; lat. ; m. sign.) Pron. é-fi-ji. — Figure, représentation d'une personne, soit en peinture, soit en relief : Effigie de cire. (Ac.)

— Qui, très bien dessinée qu'il m'aime en effigie. (V. Hug.) Cette tête sauvage, cette figure d'une expression terrible, elle voulait en posséder l'original et l'empreinte. (Ph. Chasles.)

— Empreinte d'une monnaie ou d'une médaille représentant la tête du prince ou du grand personnage au nom duquel elle est frappée : Frapper monnaie à l'effigie d'un prince, d'un duc, etc. L'usage de frapper les monnaies à l'effigie du prince ne remonte pas, en France, au delà de quelques siècles. (Tropl.)

— Dr. crim. Exécution par effigie ou exécution en effigie ; exécution qui s'appliquait au condamné contumace dont on exécutait l'effigie ; aujourd'hui elle consiste à faire afficher par l'exécuteur des hautes œuvres, à un poteau dressé sur une place publique, l'extrait du jugement de condamnation.

Syn. Effigie, portrait. La ressemblance matérielle est plus grande dans l'effigie que dans le portrait. L'effigie est faite pour tenir la place de la personne même ; le portrait se doit en donner que la ressemblance. On pendait en effigie les criminels contumaces, on a toujours tracé pour la postérité les portraits des grands hommes.

EFFIGIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. Exécuter en effigie : Effigier un criminel condamné par contumace. || Vieux.

EFFILAGE, n. m. (fil.) Pron. é-fil-laj. — Technol. Action d'effiler.

EFFILÉ, ÉE, part. pass. du v. Effiler : Toile effilée. La charpie est faite de linge effilé. (Rega.)

— Il porte le grand deuil ; son linge est effilé. (Rega.)

— Adj. Fig. Allongé, mince, délicat : Avoir la taille effilée, le visage effilé. (Acad.) Voyez son gant : il est petit et mignon ; les doigts en sont effilés et frêles. (J. Janin.) La langue de la fauvette à tête noire est effilée et fourchée par le bout. (Buff.) Une lame effilée. (Ph. Chasles.)

— Cheval effilé, qui a l'encolure très-fine.

— Chass. Il se dit des chiens qui ont couru avec trop d'ardeur.

— Botan. En parl. des tiges et des rameaux, Qui est allongé, grêle, flexible comme les tiges de l'oïer.

EFFILÉ, n. m. (fil.) Pron. é-fil-lé. — Linge effilé qu'on porte dans les grands deuils : Porter de l'effilé. (Acad.)

— Petite frange : Porter le deuil en effilé. (Acad.)

EFFILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fil.) Pron. é-fil-ér. — Défaire un tissu fil à fil : Effiler une toile.

— Technol. Rendre les cheveux moins touffus, en les coupant avec les ciseaux.

— Effiler, v. pron. Se défaire fil à fil : Cette étoffe s'effile, il faut en bouter le bord.

EFFILOCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fil.) Pron. é-filo-chér. — Techn. m. Sens qu'effiloquer ; il se dit, non-seulement de la soie, mais de toutes les étoffes : Effilocher de la toile, des chiffons.

— Effilocher, v. pron. : Cette toile s'effiloche.

EFFILOCHEUR, ou EFFILOQUEUR, EUSE, n. Pron. é-filo-cheur, ou lo-keur. — Technol. Celui, celle qui effiloche les chiffons destinés à faire le papier.

— Outil servant à effiloche les chiffons.

EFFILOQUÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-filo-qué. — Effiler une étoffe de soie pour en faire de la soie : Effiloquer un ruban.

EFFILOQUES, n. f. pl. Pron. é-filo-kes. — Ruban. Nom qu'on donne à toutes les soies non torses, qu'on appelle aussi soies folles, parce que leur extrême légèreté ne leur permet pas de soutenir le moindre effort.

— Bouts de soie qui se trouvent aux lisières d'une étoffe.

EFFILURE, n. f. Pron. é-fil-ur. — Technol. Il se dit quelquefois du fil qui provient d'un tissu effilé : Coudre avec des effilures.

EFFIOLÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (foli, altérat. de feuille ; folia ; ital.) Agric. Enlever une partie de la verdure du blé : Effioler des blés.

— Effioller ; effacer.

— Techn. Exprimer l'eau qui se trouve du côté de la chair, dans la peau qu'emploie le parcheminier.

EFFLANQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Efflanquer : Cheval efflanqué, maigre. Bête efflanquée. Les deux petits chevaux efflanqués étaient attelés devant la porte. (Ph. Chasles.)

— Manég. Il se dit, non-seulement d'un cheval maigre, mais aussi de celui dont le ventre se resserre naturellement vers les cuisses.

— Fam. et ironiq. Adj. et subst. en parlant d'un homme : C'est un grand efflanqué.

EFFLANQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, part. priv. lat., et flanc.) Pron. é-flan-qué. — Rendre un cheval maigre, l'affaiblir par un excès de fatigue ou la privation de nourriture : Efflanquer un cheval.

— Horlog. Passer une lime en forme de couteau entre les ailes d'un pignon, pour donner la forme convenable aux faces de ces ailes.

EFFLEURAGE, n. m. (effleur.) Pron. é-flé-raj. — Techn. Action d'effleurer.

EFFLEURÉ, ÉE, part. pass. du v. Effleurer : Arbres effleurés. Un mur effleuré par la balle.

— Fig. Question effleurée. Vérité effleurée.

EFFLEUREMENT, n. m. (effleur.) Action d'effleurer : Tout effleurement des sens est dans un plaisir. (Buff.)

EFFLEURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e ou ex, part. priv. lat., et fleur.) Pron. é-flé-uré. — Proper. Oter les fleurs : Effleurier la rose.

— Par anal. Ne faire que détacher, enlever la superficie : Le coup n'a fait que lui effleurier la peau. (Acad.) Cet homme labouré mal, et ne fait qu'effleurier la terre. (Id.)

— Par extens. Toucher légèrement, raser : La barque effleurait le rivage, la balle a effleuré le mur. (Acad.) Si son vêtement effleurait le mien, j'éprouverais comme une commotion électrique. (G. Sand.) Mes lèvres effleuraient quelquefois ses lèvres de rose ; je respirais son haleine parfumée. (Parny.)

L'herbe à peine fléchit sous le pied qui l'effleure. (Del.)

— Fig. : S'occuper en passant : Espérez-vous, dit-il, l'avancer dans le monde. Toi qu'on a toujours vu d'une humeur vagabonde effleurer chaque état. (Coll. d'Hart.)

— Particul. Toucher légèrement une question, une matière sans l'approfondir. Il n'a fait qu'effleurer la matière. (Acad.) Il ne va jamais au fond des choses, il ne fait que les effleurer. (Id.) Il traite à fond ce que les autres n'avaient fait qu'effleurer. (Cuvier.) Un esprit léger effleure à peine des surfaces. (Maury.) Mais Pope approfondit ce qu'ils ont effleuré. (Voll.)

— Fig. et mor. : Il ne souffre pas un mot qui puisse effleurer son honneur. (Acad.)

— Un mot douteux qui peut effleurer mon honneur. (Rega.)

— Techn. Détacher d'une peau, du côté de l'épiderme, toutes les parties qui la durcissent.

— Effleurer, v. pron. Se ternir, se flétrir : Le fruit de tant de soins en un instant s'effleure. (C. D.)

EFFLEURÉ (S'), v. pr. 2^e conj. (e, part. priv. et fleur ; lat.) Pron. sé-flé-ur-ir. — Miner. Tomber en efflorescence : Ce minéral s'effleurait. Certains sels s'effleurissent à l'air. (Parmentier.) Cette terre est très-vitrifique et s'effleurait à l'air. (Buff.)

— V. intr. : Beaucoup de pierres effleurissent à l'air. La tendance d'un corps à cristalliser ou à se vaporiser, on enfin à effleurir. (Cuv.)

— Cette forme est beaucoup moins unie que la forme nominale.

— Un minéral, le plus riche en acier, devient moins dur, ou s'effleurait dans la mine même. (Buffon.)

EFFLEURÉ, n. m. (fleur.) Pron. é-flé-ur-é. — Prau d'agneau avec laquelle le parcheminier enlève le blanc qu'il a répandu sur le parchemin.

EFFLEURÉ, n. f. (fleur.) Techn. Acquare provenant de l'effleurage d'une peau.

EFFLORESCENCE, n. f. (efflorescere, flétrir ; lat.) Pron. é-flé-rès-sen-s. — Chim. État des sels qui, en perdant leur eau de cristallisation, tombent en poussière : On voit lentement en efflorescence sur les murailles, et le sel marin à la surface d'une terre qui en est imprégnée. L'efflorescence est la propriété qu'ont certains corps de tomber en poussière. (Benjamin.)

— On donne encore ce nom à la poussière blanche qui couvre les prunes et certains autres fruits.

— **Nid** : On nomme efflorescences les enduits pulvérulents souvent composés de petites aiguilles cristallines qui recouvrent certaines roches et indiquent qu'une substance saline se forme vers la surface de ses roches. (Brougniart.)

— Efflorescences squameuses sur la peau.

EFFLORESCENT, ENTE, adj. (*efflo-res-cen*, *gans*). — Qui tombe en efflorescence : Des grâces efflorescentes du seizième siècle l'histoire passe aux tricornes, aux bourrelets et aux terroirs. (J. Jan.)

EFFLOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, part. priv., et flutte.) Pron. *e-flot-té*. — Il se disait autrefois dans le sens de séparer un navire d'une flotte ou d'un autre navire.

EFFLUENCE, n. f. (*effluentia*; lat., m. s.) Pron. *e-flu-ans*. — Émission d'un fluide ou de corpuscules invisibles : Des effluences de marais.

— Émission du fluide électrique : Effluences électriques.

EFFLUENT, ENTE, adj. (*effluens*; lat.) Pron. *e-flu-an*, ante. — Phys. Matière effluente, émanation de corpuscules invisibles qui sortent de certains corps.

EFFLUVE, n. m. (*effluvium*; lat.) m. sign.) Pron. *e-fluv*. — Génér. Fluide.

— Phys. Particule invisible qui se dégage d'un corps quelconque; émanation; vapeur insensible. — Effluves magnétiques, se dit des émanations présumées du fluide magnétique animal.

EFFLUX, n. m. ou **EFFLUXION**, n. f. (*effluxus*; lat.) Pron. *e-flux*, *flux-ion*. — Chir. Sortie du fœtus, peu de temps après la conception, et avant le troisième mois de la grossesse.

EFFONDREMENT, n. m. Agric. Action d'effondrer, de fouiller la terre.

EFFONDRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fond*). Pron. *e-fon-dre*. — Agric. Rommer la terre à une certaine profondeur, en y mêlant des engrais.

— Briser en enfonçant : Effondra une futaille, un coffre, une armoire.

— Techn. Tirer à la rame, outre mesure, une étoffe de laine, un drap.

— Tirer à poil une vieille couverture.

— **S'effondrer**, v. pron. S'abîmer : Le feu ayant gagné la chambre, le plancher s'effondra.

EFFONDRILES, n. f. pl. Pron. *e-fon-dri-y*. — Dépôt; parties grossières qui restent au fond d'un vase après une ébullition : Ce bouillon est plein d'effondriles.

EFFORCER (*S'*), v. pron. 1^{re} conj. (*effort*). Pron. *se-for-cé*. — Se donner de la peine pour, faire des efforts : exécuter une chose difficile, importante : S'efforça de soulever un fardeau. (Acad.)

— S'efforcer à, suivi d'un infinitif. Ne pas assez ménager ses forces en quelque chose : Ne vous efforcer pas à courir, à parler, etc.

— Absol. : Ne vous efforcez pas, vous vous blesserez. (Acad.)

— Absol. Faire un effort sur soi : Feignez, efforcez-vous. (Rac.)

— Fig. et mor. S'efforcer de, suivi d'un infinitif. Employer tous ses efforts pour arriver à quelque chose : S'efforça de parvenir. Il s'efforça de mériter le nom d'homme de bien.

Efforcez-vous de vivre avec pleine innocence. (Mol.) Nul n'est pleinement satisfait de sa fortune présente, et tous s'efforcent chaque jour, par mille moyens divers, de l'augmenter. (A. de La Rochefoucauld.)

EFFORT, n. m. (*force*) Pron. *e-for*. — Phys. Contraction musculaire plus ou moins forte ayant pour objet de résister à une puissance extérieure, ou d'accomplir une fonction naturelle devenue accidentellement laborieuse.

— Vulg. Douleur vive survenue dans le corps d'un muscle ou vers ses points d'attache, par suite d'une violente contraction de ses fibres. || Tiraillement douloureux qu'on éprouve dans la région lombaire en soulevant un fardeau trop pesant. || Hernie que produit un effort violent.

— Génér. Emploi extraordinaire des forces physiques de l'homme pour exécuter une chose difficile : Grand effort; léger effort; faible effort. Faire un effort, beaucoup d'efforts, etc. Les ennemis ont fait un grand effort pour emporter cette place. (Acad.)

— Mor. En parlant des choses de l'ordre moral ou intellectuel : Effort d'esprit, effort d'imagination, effort de mémoire, effort de vertu. Il fit tous ses efforts pour la convaincre. (Acad.) Si le rêve des philosophes qui croient au perfectionnement de la

société s'accomplit, que dira la postérité de voir qu'il ait fallu tant d'efforts pour arriver à des résultats si simples et si naturels ? (Chamfort.)

— Fig. Ouvrage qui indique une force remarquable de génie, d'intelligence : Ce poème est un effort d'esprit. Cette statue est un effort de l'art. Il fit tous ses efforts pour mériter cette récompense. L'honneur d'une découverte scientifique peut rarement se rapporter aux efforts d'un seul homme. (L. Figuier.)

— Force avec laquelle un corps en mouvement tend à produire un effet : L'effort de l'eau a rompu cette digue. L'effort des arches d'un pont sur les culées. (Acad.) La mesure de tout effort est la quantité de mouvement qu'il produit. (Condill.)

— Fig. Tout l'effort de la guerre va se porter sur cette province. (Acad.) Ils soutinrent seuls tout l'effort du combat et laissèrent sur le champ de bataille près du sixième de leur effectif. (Mérim.)

— Tentative : L'armée fera un dernier effort pour emporter la place. (Acad.)

— Par extens. Sacrifice; acte de dévouement : Il a fait un effort pour l'établissement de son fils. (Acad.) Il leur en coûte peu de se concilier les cœurs; il ne faut pour cela ni effort ni étude. (Boss.)

— Mor. Faire un effort sur soi-même, se déterminer à faire quelque chose, malgré l'extrême répugnance qu'elle inspire :

EFFORAGE, n. m. (*focus*, feu; lat.) Anc. Impôt qui se payait par feu, par famille.

EFFRACTEUR, n. m. (*effractor*; rad. *frangere*, briser; lat.) Ant. rom. Criminel coupable de vol avec effraction.

EFFRACTION, n. f. (*effractio*; lat.; m. s.) Pron. *e-frak-cion*. — Bris, fracture, en vue de vol : Le vol avec effraction est réputé crime.

EFFRACTURE, n. f. (*effractura*; lat.; m. sign.) Pron. *e-frak-tur*. — Ant. rom. Effraction.

— Chir. Fracture du crâne avec enfoncement des fragments.

EFFRAIE ou **EFFRAVE**, n. f. Zool. Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces nocturnes.

EFFRAYANT, part. prés. du v. Effrayer.

EFFRAYANT, ANTE, adj. (*effrayer*). Pron. *e-fré-ian*, *iant*. — Qui inspire de l'effroi, de la terreur, qui est propre à effrayer : Figure effrayante. Songe spectacle effrayant. Sa tête se montrait effrayante de laideur et de génie. (Thiers.)

— Quelque chose effrayant, celui qui l'a frappé. (Rac.)

Syn. Effrayant, effroyable. Ces deux mots s'appliquent à tout objet qui cause la crainte ou cause de la frayeur, mais effroyable renchérit sur effrayant. Un cri effrayant n'est souvent que le cri d'un enfant qui tombe ou qui se trouve en face d'un objet inconnu. Un cri effroyable est celui qui par sa nature ou son intensité produit une épouvante universelle. Autre nuance importante entre les deux mots : ce qui est effroyable l'est par son état présent; ce qui est effrayant ne l'est souvent que pour l'avenir.

EFFRAYÉ, ÉE, part. pass. du v. Effrayer : Un enfant effrayé, une femme effrayée, etc. Une âme, une conscience effrayée. N'êtes-vous pas effrayé de vous représenter alors sous la foudre d'un dieu vengeur ? (Mass.)

— Fig. Qui annonce l'effroi, où se peint l'effroi : De mon front effrayé je craignais le pâlour. (Rac.)

— Fig. et poét. Il se dit des êtres inanimés :

L'oeil y verrait encore la mer ouvrir ses yeux, Les fleuves effrayés remonter à leur source, L'autre pompeux du jour s'arrêter dans sa course. (L. Rac.)

— Blas. Cheval effrayé, cheval qui est figuré droit sur les pieds de derrière.

EFFRAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*effroi*). Pron. *e-fré-ier*. — (Il conserve l'y, ou bien il le change en i, dans : j'effraye ou j'effraie; tu effrayes ou tu effraies. J'effrayai ou j'effraiai; il prend un i après l'y à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du pres. du subj. : Nous effrayions, vous effrayiez, que nous effrayions que vous effrayiez.) Causer de l'épouvante, de la terreur, de l'effroi : Effraya un enfant, une femme. Effraya des pigeons. Cet événement a effrayé tout le monde. (Acad.) Jamais le faulx n'a effrayé ces paisibles enfants de la nature. (B. de St-P.) Devant le tribunal de l'histoire, les conquérants descendent de leurs chars de triomphe, les tyrans n'avaient plus par leurs satellites. (Ségur.)

— Fig. Inquiéter : Effraya la cupidité des gens d'affaires. (Volt.)

— Causer de l'effroi : La liberté n'effraya que les âmes faibles et corrompues.

— Abs. Repousser par des manières peu engageantes : Ceux-là effrayent et rebutent, ceux-ci consolent et attirent. (Fléch.)

— **Effrayer**, v. pr. S'étonner, s'épouvanter, s'effarer : Il s'effraya de peu de chose. (Acad.) Les gens faibles se rassurent aussi facilement qu'ils se sont effrayés. (H. de Balz.)

On les voit.

S'effrayer souvent de braves propres chimères. (Boil.) Enfin d'un chaste amour pourquoi vous effrayer ? (Rac.)

Né vous effrayez pas, madame, je vous en supplie. (C. Del.)

EFFRÈNE, ÉE, adj. (e, ex priv.; *frenum*, frein; lat.) Pron. *e-fré-né*. — Propr. Qui n'a pas de frein, de bride; il ne s'emploie dans ce sens qu'en terme de blason : Cheval effréné.

— Par anal. Dans le temps où l'homme encore à demi sauvage était comme les animaux, n'a-t-on pas vu de ces débordements de l'espèce humaine marcher par troupeaux effrénés ? (Boil.)

— Fig. Qui est sans frein, sans retenue : Langue effrénée, licence effrénée. (Acad.) On pense qu'on n'est pas libre, si l'on ne peut être impunément effréné. (Did.) Ils croient être éloquentes lorsqu'ils écrivent avec une violence effrénée. (Volt.) Ensuite nous recommandons à mener une vie folle et à étaler un luxe effréné. (G. Sand.)

EFFRÈNEMENT, n. m. (*frein*). Pron. *e-frènn-man*. — Néol. Absence de tout frein, déchaînement des passions.

EFFRITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *e-frité*. — Agric. Épuiser une terre : Toute racine chevelue effrite la terre à peu de profondeur. (Rozier.)

— **S'effriter**, v. pron. S'épuiser, devenir stérile, en parl. du sol : La terre s'effrite, si l'on n'y met pas d'engrais. (Acad.)

EFFROI, n. m. (*ephor*, frisson; gr.) Pron. *e-froa*. — Grande frayeur, épouvante, terreur : Porter, répandre l'effroi, inspirer l'effroi; pâlir, trembler d'effroi. Un effroi mortel. (Acad.) Celui qui feint d'envisager la mort sans effroi, ment. (J. J. Rouss.)

L'effroi suspend ses pas, l'effroi les précipite. (C. Del.)

— Par extens. En parl. des personnes. Qui inspire de la terreur, de l'effroi : Vous seriez l'effroi et la terreur de vos voisins. (Mass.)

Ce bras, jadis l'effroi d'une armée ennemie. (Corn.)

Vierge, effroi des méchants, appui de nos autels. (Boil.)

EFFRONTÉ, ÉE, adj. (e, ou ex priv., *frons*, front; lat.) Pron. *e-fron-té*. — Qui n'a pas de honte, de pudeur : Homme effronté, femme effrontée.

— Prov. Être effronté comme un page, avoir une excessive effronterie : Le joli garçon ! Il est effronté comme un page. (Danc.)

— Fig. Il se dit de l'expression du visage, du regard, etc. : Un air effronté, des regards effrontés. Un visage laid et effronté. (J. J. R.)

— Par extens. Qui marque, qui témoigne de l'impudeur, de l'insolence, de l'audace : Dans l'effronté; zèle effronté.

Ce refus effronté, Avec un grand scandale, au premier est raconté. (Andr.)

Son front lui, étoile de mille diamants,

Et mille autres encore, effrontés ornements,

Serrent sur son sein, pendent à ses oreilles. (Gilbert.)

— Subst. Un effronté, une effrontée.

Il fois un effronté qui pèche la pudeur. (Boil.)

Syn. Effronté, audacieux, hardi. Un effronté est celui qui brave la pudeur; un audacieux, celui qui brave les convenances ou le péril; un homme hardi est celui qui brave le péril. Il s'ensuit qu'effronté se prend toujours en mauv. part, audacieux, en bonne ou en mauv. part, et hardi, le plus souvent en bonne part. L'homme hardi parle sans peur et sans crainte; l'homme audacieux parle non-seulement sans crainte, mais d'une façon provocante; l'homme effronté nie, affirme, ment, insulte ou injurie.

EFFRONTÉMENT, adv. (*effronté*). Pron. *e-fron-te-man*. — D'une manière effrontée, avec impudeur : Parler effrontément; regarder effrontément. Soutenir effrontément un mensonge. (Acad.) Le vice semble chercher effrontément le grand jour. (Mass.)

EFFRONTÉRIE, n. f. (*effronté*). Pron. *e-frontri*. — Manque de pudeur, de retenue, de convenance morales : Il est d'une effronterie sans bornes. De l'effronterie à la dépravation il n'y a qu'un pas. (Bivarol.)

L'effronterie en France est un vice à la mode. (A. F.)

— Par anal. En parl. des animaux, Audace : L'effronterie d'un moineau.

EFFROUER, v. intr. ou neut. V. FRUER.

EFFROYABLE, adj. des 2 g. (*effroi*). Pron. *e-fron-ia-bl*. — Qui cause de l'effroi, de l'épouvante, de l'horreur : Un spectacle effroyable. Il faucha des

serments EFFROYABLES. (Acad.) Sa mort si précipitée et si EFFROYABLE pour nous. (Boss.)

— Qui inspire de l'horreur : Un monstre EFFROYABLE.

Un EFFROYABLE cri, sorti du sein des flots ; Des airs en ce moment a troublé le repos. (Rac.)

— Qui provoque une sorte de répulsion par son excessive laideur, sa difformité : Cette femme est EFFROYABLE. Une figure EFFROYABLE.

— Par excess. Excessif, étonnant, prodigieux : Elle est d'une laideur EFFROYABLE. Il fait une dépense EFFROYABLE. Il y avait un monde EFFROYABLE à cette assemblée. (Acad.) Ce n'était plus une lutte ordinaire, mais un EFFROYABLE acharnement. (Ph. Charles.)

— Fam. et par exag. : Acceptez mon bras, madame, et nous arrangerons ensemble le plus EFFROYABLE complot qu'on ait jamais fait en se promenant. (C. Del.)

EFFROYABLEMENT, adv. (effroyable.) Pron. é-fro-ia-blé-man. — Fig. D'une manière excessive, prodigieuse : Elle est EFFROYABLEMENT laide. Il dépense EFFROYABLEMENT. (Acad.)

EFFRUITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-frui-té. — Anc. Ôter le fruit : EFFRUITER un verger. — Agric. Amaigrir la terre.

EFFUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Jumée.) Pron. é-fu-me. — B.-arts. Peindre légèrement, rendre vaporeux. || Peu usité.

— S'effuser, v. pron. Anc. S'évaporer.

EFFUSION, n. f. (effusio; lat., m. sign.) Pron. é-fu-zion. — Action de répandre le contenu d'un vase sur quelque chose : L'effusion du vin dans les sacrifices. (Acad.)

Ma main de cette coupe épanche les prémices, Dit-il; dieux que j'appelle à cette effusion, Venez favoriser notre réunion. (Rac.)

— Par excess. Épanchement : Il y eut dans ce combat une grande effusion de sang. (Acad.)

— Fig. Effusion du cœur, vive démonstration d'un cœur affectueux et sincère : On trouve dans la Fontaine l'effusion d'un bon cœur. C'est ici une effusion de mon cœur, plutôt qu'un ouvrage de mon esprit. (Fléch.)

— Effusion de tendresse, épanchement plein d'affection.

— Il se dit aussi sans compl. dans le m. sens : Il le fit complimenter avec autant d'empressement que d'effusion. (Thiers.)

— Parler avec effusion, avec abandon.

— Astr. Effusion du Verseau, portion de la constellation du Verseau, représentée sur les cartes célestes par l'eau qui sort de l'urne.

ÉFOURCEAU, n. m. (furca; lat.) Pron. é-four-co. — Techn. Sorte de machine, de longue voiture à deux roues pour transporter les fardeaux pesants.

ÉGAGROPHILE, n. m. V. AGAGROPHILE.

ÉGAL, adj. (equalis; lat., m. sign.) Qui est pareil, qui équivaut à un autre, en nature, en quantité ou en qualité : Un poids égal à un autre; deux poids égaux; deux nombres égaux; deux lignes égales. Deux personnes d'une fortune égale, d'une condition égale, d'égal condition. (Acad.) Un diamètre est égal à deux rayons. (Arago.)

— Prov. et pop. Cela est égal comme deux œufs, se dit de deux choses d'une égalité parfaite.

— Mor. : Des droits égaux. Les Français sont égaux devant la loi. Ces deux ouvrages sont d'une égale perfection. (Acad.) La valeur et la conduite furent si égales de tous côtés, que la victoire resta incertaine. (Volt.) Tous les gens honnêtes sont égaux. (La Rochef.)

Ce combat, comme à nous, peut leur être fatal. Égaux sont les périls, le courage est égal. (C. Del.)

— Poés. Marcher égal à quelqu'un : être l'égal de quelqu'un par les dignités, le rang :

Je conçois le tiare, et marchai son égal. (Rac.) Et vous semblez d'un rang fait pour donner des lois à l'Arabe insolent, qui marche égal aux rois. (Volt.)

— Faire tout égal, agir impartialement avec deux ou plusieurs personnes, ne pas favoriser l'une plus que l'autre.

— Fig. Dans le m. sens : Tenir la balance égale.

— Mor. Qui est indifférent, qui n'excite aucune préférence marquée : Cela m'est égal, tout lui est égal. Qu'on l'approuve, qu'on le blâme, tout lui est égal. (Acad.)

— Fam. Tout lui est égal, tout lui est indifférent ; Dans le m. sens : Qu'il reste ou qu'il s'en aille, cela m'est égal, m'est parfaitement égal. (Acad.)

Partez ou demeurez, cela m'est fort égal. (Gress.)

— Uni, qui ne présente pas d'inégalité, d'aspé-

rités : Un terrain égal ; une aire égale. Un chemin uni, égal.

— Qui est toujours le même, qui ne varie point, uniforme : Un mouvement toujours égal. Son poids est très-égal. (Acad.) Marcher d'un pas égal. Sa bonté constante est toujours égale. (Boss.)

Un air égal et doux, liède balcons de l'onde, Régat ici quand la brise ailliers transist ou grande. (Lam.)

— En parl. du caractère, Qui est toujours doux ; contenu, modéré : Il est d'un caractère égal. Il a une âme égale. Vous étiez né doux, égal, accessible. (Mass.)

Être au dehors discrète, raisonnable, Dans sa maison douce, égale, agréable. (V. Hugo.)

— Partic. En parl. du style, Qui se maintient toujours dans les mêmes qualités de justesse, de convenance : On remarque dans cet ouvrage un style égal d'un bout à l'autre.

— En mauv. part. Uniforme : Un style trop égal et toujours uniforme.

En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme. (Bail.)

— Botan. Qui ne présente aucune aspérité, qui offre la même hauteur, la même disposition, la même forme.

— Sabat. Celui, celle qui vaut une ou plusieurs autres personnes en qualité, en mérite, etc. : C'est mon égal ; il est votre égal en mérite. Nous sommes ses égaux. (Acad.) Cette doctrine nous apprend à respecter nos maîtres, à souffrir nos égaux. (Mass.) Une mère qui n'eût jamais son égal. (Boss.)

L'un ne veut point de maître, et l'autre point d'égal.

— A l'égal de, loc. prép. Autant que, de même que, comme : Il est craint à l'égal du tonnerre. (Acad.)

A l'égal des Persans je veux qu'on les honore. (Rac.)

ÉGAL-À-TOUT, n. m. Mar. Pavillon de signaux.

ÉGALE, ÉF. part. pass. du v. Égaler : Corneille ne peut être égalé dans les endroits où il excelle. (La Br.) Sa vanité ne pouvait être égalée que par sa haine pour la démocratie. (J. J. R.) La colère du tsar ne fut égalée que par son inquiétude. (Merim.)

— Fauconn. Il se dit d'un oiseau qui porte sur le dos des mouchetures blanches appelées Égalures : Oiseau égalé.

ÉGALEMENT, adv. D'une manière égale : Il les traite tous également. Il en a toujours usé également bien avec tout le monde. (Acad.) Les martinets sont difficiles à tirer à cause de leur vol également élevé et rapide. (Buff.)

— Autant, pareillement : Nés tous deux pour la proie, le lion et l'aigle sont également ennemis de toute société, également féroces, également fiers et difficiles à réduire. (Buff.) Il écoutait également le riche et le pauvre. (Boss.) Les caresses et le mépris de la fortune sont également à craindre. (Volt.)

Tel mot se dit également des personnes et des choses. (Acad.)

L'infamie est pareille, et suit également

Le guerrier sans courage et le perfide ament. (Corn.)

ÉGALEMENT, n. m. (égal.) Pron. é-gal-man. — Anc. jurisp. Distribution faite avant partage à certains héritiers, et proportionnée aux sommes qu'ils ont reçues en moins que les autres : Donner à ceux qui ont reçu moins un également tel, qu'ils aient autant que celui qui a reçu le plus. (Acad.)

ÉGALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (égal.) Rendre égal : Égaliser les parts, les portions. (Acad.)

— Être égal à : La recette égale la dépense. Cinq, multiplié par quatre, égale vingt. (Acad.) La multitude des divinités égale celle des passions. (Mass.)

— Mor. La mort égale tous les hommes, égale tous les rangs. (Acad.) Un anéantissement éternel va bientôt égaler le juste et l'injuste. (Mass.)

— Être ou devenir pareil, comparable à ; atteindre au même degré : Égalen quelqu'un en mérite, en beauté, en talent. Les exploits de Gengis-khan égalent-ils ceux d'Alexandre ? Rien n'égale sa beauté. Sa prudence égale son courage. (Acad.)

Quelle gloire, Seigneur, quels triomphes égaient Le spectacle pompeux que ces bords nous étalent. (Rac.) On n'essaye d'envier que ce qu'on désespère d'égaliser. (La Rochef.) Cet auteur a égalé les anciens.

El quand j'égalerais ma muse à ton mérite, Toute extrême louange est pour toi trop petite. (Bégo.)

— Mettre en comparaison, en balance : Il n'y a personne qu'on puisse lui égaler. (Acad.) La voie commune de toute l'Europe égalait ces deux hommes aux plus grands capitaines des siècles passés. (Boss.) C'était un excellent prince, mais son rang et sa fortune ne l'égalèrent point aux autres. (Barante.)

— Aplatis, rendre uni : Cette allée est raboteuse, il faut l'égaliser. (Acad.) || Plus souv. dans ce sens, Égaliser.

— **Égaliser**, v. pron. Se rendre l'égal, se prétendre l'égal d'un autre : Il s'est égalé par cet exploit aux plus illustres capitaines. Il prétend s'égaliser à tout ce qu'il y a de plus grand. (Acad.) Il est juste d'être soumis à Dieu et qu'un mortel ne s'égalise pas à sa puissance. (Boss.) Dès sa première bataille, il s'égalait aux maîtres les plus consommés. (Id.) L'avocat se peut-il égaliser au poète. (Piron.)

Syn. Égaler, égailler. Égaler signifie proprement rendre égal, mettre de niveau : égaliser rendre uni, semblable. On égalise le sol d'une allée ; on passe au crible la poudre à canon pour en égaliser les grains. Égaler des parts, c'est les faire égales en valeur ; les égaliser, c'est surtout les rendre semblables. Égaliser s'emploie seul dans le sens absolu : « Ceux qui prétendent s'égaliser ne s'égalisent jamais. »

ÉGALISATION, n. f. (égaliser.) Pron. é-ga-li-sa-cion. Jurisp. Action par laquelle on égalise les lots dans un partage : Égalisation des lots. || Peu usité.

ÉGALESE, ÉF. part. pass. du v. Égaliser : Terrain égalisé ; allée égalisée.

ÉGALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (égal.) Pron. é-ga-li-zé. — Rendre égal ; Il ne se dit que des choses : Égaliser les lots d'un partage. (Acad.)

— Mor. : L'amour égalise toutes les conditions. (Acad.)

— Absol. : En toute construction, ÉGALISER, c'est démolir. (Ségur.)

— Unir, aplatis : ÉGALISER un terrain, un chemin, etc. || **Syn. V. ÉGALIN.**

ÉGALITÉ, n. f. (equalitas; lat.; m. sign.) Rapport entre des choses égales ; conformité, parité : L'égalité de deux lignes, de deux nombres. Égalité d'âge.

— Mor. : A égalité de mérite, le plus âgé doit avoir la préférence. (Acad.) Il me semble qu'à égalité d'esprit et de lumières, l'homme ne riche ne doit jamais connaître aussi bien que le pauvre, la nature, le cœur humain et la société. (Chamfort.)

L'égalité des torts doit finir la querelle. (Dumas.)

— Distribuer avec égalité, distribuer en parties égales, par portions égales, sans avantager plus l'un que l'autre.

— Absol. Le fait par lequel tout homme en naissant a des droits égaux à ceux des autres : L'égalité est un simple fait, le fait d'identité d'origine ; la liberté exprime le droit ; la fraternité représente le devoir. (Lamenn.) En fait d'égalité, il n'y a qu'un principe vrai, c'est l'égalité devant la loi. (Troplong.)

L'égalité métaphysique est une chimère qui ne saurait être le but des lois, et qui serait plus nuisible qu'avantageuse. (D'Alemb.) L'égalité n'est point le lit de Procuste. (Portalis.)

Les sectateurs de l'égalité n'ont jamais renoncé à avoir des inférieurs. (Ch. Nod.) L'égalité est à la fois la chose la plus naturelle, et en même temps la plus chimérique. (Volt.)

L'esprit d'égalité extrême conduit au despotisme. (Montesq.) L'égalité dont on se si affaîmé parmi nous consiste à être l'égal de ses supérieurs, et le supérieur de ses égaux. (Lindière.)

— Uniformité : L'égalité d'un mouvement ; l'égalité du pouls.

— Par anal. Égalité de style, de ton. (Acad.)

— Égalité d'esprit, égalité d'humeur. Grande égalité de conduite. (Acad.)

— L'égalité du sol, d'une surface, la superficie plane et unie du sol.

— Astr. Cercle d'égalité ou équateur, cercle dont on fait usage pour expliquer l'excentricité des planètes et la réduire en calcul.

ÉGALURE, n. f. (égal.) Fauconn. Mouchetures blanches sur le dos d'un oiseau.

ÉGARD, n. m. (awarten, garder, considérer; all.) Pron. é-gar. — Prise en considération d'une chose dans une délibération : Il aura quelque égard à ma prière. Sans aucun égard pour les raisons alléguées. Les juges ont prononcé sans avoir égard à la requête. (Acad.)

Contre la médisance il n'est point de rempart : A tous les sois caquets n'ayons donc nul égard. (Mol.)

— Différence, marque de considération, d'estime : Les hommes sont obligés à des égards réciproques. (St.-Évr.) Les égards sont moins sujets que les services à trouver des ingrats. (J. J. R.) C'est un homme sans égards. La connaissance des égards est une partie essentielle de la bonne éducation. (Acad.)

L'importance sans mérite obtient des égards sans estime. (Chamfort.)

— A certains égards, sous certains points de vue

— *À tous égards*, à tous les points de vue : *Peu de maximes sont vraies à tous égards.* (Vauv.)

— *Sous tous les rapports* : *C'est, à tous égards, ce qui vous convient le mieux. Il mérite à tous égards votre estime, votre amitié.* (Acad.)

— *Droit. cout. Juré d'une communauté.* Il y avait des *égards* à Paris, à Amiens, à Lille, et dans d'autres villes du nord de la France.

— *En égard à*, en considération de : *En égard à la nature de l'affaire.* (Acad.)

— *À l'égard de*, loc. prép. Relativement, quant à : *À l'égard du secret que vous m'avez promis, vous n'en êtes pas le maître. À l'égard des propositions que vous faites, elles ne sauraient être accueillies.* (Acad.)

— *En comparaison de* : *La terre est petite à l'égard du soleil.* (Acad.)

— *À cet égard*, loc. adv. Sous ce rapport.

Syn. Égard, ménagements. Les *égards* sont l'observation des procédés qui conviennent le mieux, relativement à l'état des personnes : on a des *égards* pour les hommes de mérite, pour les vieillards, pour les malheureux. Les *ménagements* consistent dans une réserve calculée à l'égard des personnes dont on espère quelque bien ou dont on appréhende quelque mal : on a des *ménagements* pour un homme en crédit, pour un ami insupportable, pour un ennemi. Il y a plus de savoir-vivre et de bienveillance dans les *égards* ; plus de prudence et d'intérêt dans les *ménagements*.

ÉGARÉ, ÉE, part. pass. du v. *Égarer* : *Des voyageurs égarés, une brebis égarée.* Il cherche l'Européen égaré à la poursuite de ces ruines fameuses. (Chateaub.)

— *Styl. relig. Brebis égarée*, celui qui est sorti du sein de l'Eglise pour embrasser l'hérésie. Par extens. Pécheur qui ne s'amende pas : *Ramener les brebis égarées.*

— *Fig. Pauvre brebis égarée* ! je dois vous plaindre plutôt que vous blâmer ; car vous ne me comprenez pas. (E. Scribe.)

— *Par extens. Qui va en s'égarant*, en se détournant du droit chemin : *Pas égarés, marche égarée, course égarée.*

— *Où l'on peut s'égarer* : *Des chemins, des sentiers égarés. Il ne peut à marcher avec crainte dans ces routes égarées où il s'était engagé.* (B. de St-P.)

— *Fig. et mor. Il faut que nous soyons bien égarés de notre voie pour être si révoltés contre une subordination si légitime.* (Fénelon.) *De tous côtés, que de vocations égarées et d'existences déplorables ! que de déceptions et de mécomptes !* (Dupanl.) *Il se prosterna en suppliant Démétrius d'user de clémence envers des sujets égarés et repentants.* (Mérin.)

Que d'hommes égarés dans la nuit de l'erreur ! Poursuivant à tâtons un fantôme trompeur ! (Saur.)

— *Par anal. : Un esprit égaré, une tête égarée, etc.*

— *Fig. Eperdu, troublé : Je demeure immobile, égaré, confondu.* (Volt.)

Vous-même, devant moi, triste, sombre, égaré. Vous remettez le trouble où mon cœur est livré. (Id.)

— *Par extens. Qui annonce de l'égarément, du trouble : Des yeux égarés, un air égaré, etc.*

— *Qui est dans un état d'égarément d'esprit : L'assemblée ne sachant ce que voulait dire le prédicateur la crut un peu égaré.* (Both.)

— *Par anal. : Tête égarée, cervelle égarée, etc.*

— *Substantiv. : Ils courent ça et là comme des égarés.* (Volt.) *Il a quelque chose d'égaré dans la vue.* (Regn.)

ÉGAREMENT, m. m. (*égarer*). Pron. é-gar-man.

— *Prop. Action de celui qui s'écarte de son droit chemin ; il n'est plus usité dans ce sens : Après un long égarement, ils revinrent dans leur chemin.* (Acad.)

— *Acad. s'est vu tromper par notre égarement.* (Rac.)

— *Fig. et mor. Erreur, en parlant des choses de l'esprit : Égarement d'esprit. Les égarements des sophistes.*

Penser trop bien de soi fait tomber tous les jours En des égarements étranges. (M^{me} Desb.)

— *Il se dit par anal. des sentiments de la sensibilité : Le cœur a ses égarements comme l'esprit.* (Acad.)

J'admire, je déteste, De ce cœur révolté l'égarement funeste. (C. Del.)

— *Trouble d'esprit, délire, aliénation mentale : Égarement de la raison.*

— *Désordres, dérèglements de mœurs : Il est revenu des égarements de sa jeunesse.* (Acad.) *Revenu de mes longs égarements.* (J. J. R.)

ÉGAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*evagari*, m. sign. lat.). — *Fourvoyer ; mettre, tirer hors du droit chemin : Notre guide nous égaya. Mes pas incertains m'ont égayé dans la campagne.* (Barthel.)

— *Fig. Jeter dans l'erreur : Ce n'étaient pas les*

sophistes qu'il fallait réconcilier à la religion, c'était le monde qu'ils égayaient. (Chateaub.) *Vos attraits avaient séduit mes yeux ; jamais il n'eussent égayé mon cœur.* (J. J. R.) *Pardonnez l'exès d'une reconnaissance qui m'égare.* (C. Del.)

— *Égarer l'esprit, le troubler, le jeter dans le délire : Ce terrible événement lui égare l'esprit.* (Acad.)

— *Il se dit en parl. d'une chose qu'on ne trouve pas, et que néanmoins on ne croit pas perdue : Il a égare ses papiers. Elle a égare ses gants.*

— *Man. Égarer la bouche d'un cheval, lui gâter la bouche en le menant mal.*

— **S'égayer**, v. pr. S'écarter involontairement de son chemin, se fourvoyer, se perdre : *Il s'est égare de son chemin. Je m'égare dans la forêt. Je me suis égare d'une lieue.* (Acad.)

Il cherche, mais en vain ; il s'égare, il se trouble. (Del.)

— *Fig. Il se perd, il s'égare dans son discours. Il s'égare dans ses pensées.* (Acad.)

— *Erre* : ... L'ail s'égare au loin dans les plaines voisines. (Boil.)

— *Mor. Tomber dans l'erreur : Beaucoup de philosophes se sont égarés dans la recherche de la vérité.* (Acad.) *On ne s'égare point par ce qu'on sait, mais par ce qu'on croit savoir.* (J. J. Rousseau.)

Consultez les vieillards, ils ont appris à leurs dépens la route de la vie ; il vous empêcheront de vous égarer. (Id.)

— *Se troubler, délirer : Je sais que ma tête s'égare. Je sens que je m'égare.* (Acad.)

Ton complice ? — Il n'est plus ! — Éléna, tu t'égares. Comprends-tu bien les mots qui te sont échappés. (C. Del.)

— **Gramm.** La Harpe a employé *égayer* transitivement, dans le sens de *frapper de folie*, d'*égarement* : Voilà ce grand Ajax, la terreur des guerriers ! L'oubli de sa raison a égaré ses lauriers ; Les dires l'ont égaré, sa gloire est éclipse.

Ce verbe n'a jamais en cette acception au propre.

ÉGAROTTE, ÉE, adj. Vétér. En parl. d'un cheval, Bessé au garrot.

ÉGAYÉ, ÉE, part. pass. du v. *Égayer* : *Les travaux en commun étaient toujours égayés par des chants agréables.* (Raynal.)

— *Partic. Orné ; rehaussé : Des teintures en étoffe grise, égayées par des agréments en soie verte, décoraient le mur de sa chambre à coucher.* (H. de Balz.)

— *Boileau l'a employé adjectivement : De la foi d'un chrétien les mystères terribles. D'ornements égayés ne sont pas susceptibles.* (Boileau.)

ÉGAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gai*). Pron. é-gay-é.

— (*J'égaye, tu égayes, il égaye ou égaie, nous égayons, vous égayez, ils égayent ou égaient ; j'égayais, nous égayions ; j'égayai, nous égayâmes ; j'égayerai ou égaierai, nous égayerons ; j'égayerais, ou égaierais, nous égayerions ; égaye, égayons, égayez ; que j'égaye, que nous égayions ; que j'égayasse, que nous égayassions ; égayant ; égayé, égayée.*)

Rejoindre, rendre gai : *Égayer la société. Il faut faire ce qu'on pourra pour égayer ce malade.*

Il ne faut qu'un homme de bonne humeur pour égayer toute une compagnie. (Trév.)

Égayons ce reste de jour Que la bonté des dieux nous laisse. (Chaulieu.)

C'est un homme charmant pour égayer les mœurs. (Dramahis.)

— *Rendre gai ; ajouter de l'agrément : Égayer la conversation.* (Acad.) *Huit ou dix bohémienues, la plupart jeunes, accoururent et égayèrent notre divertissement.* (Ph. Charles.)

— *Par extens. et poét. : Que de danses le soir égayaient la pelouse !* (Lam.)

— *Égayer un ouvrage. Égayer son style, son sujet ; le rendre agréable, piquant, en y semant certains traits d'esprit : Cet ouvrage est trop lu, il fallait égayer la matière.* (Acad.)

— *Par anal. : Égayer un tableau, y distribuer de la lumière.*

— *Égayer un bâtiment, un appartement, lui donner plus de jour.*

— *Égayer son deuil, commencer à porter un deuil moins sévère.*

— *Jardin. Ôter les branches qui étouffent un arbre : Égayer un arbre.*

— *Blanch. Laver le linge dans de l'eau claire pour en faire sortir tout le savon.* V. *Aligatier.*

— *Agric. Arroser une terre, un pré.*

— **S'égayer**, v. pron. Se réjouir, se distraire : *Le méchant s'égayait en se jetant hors de lui-même.* (J. J. R.)

En voyant ce se passe dans le monde, l'homme le plus misanthrope finirait par s'égayer et Héraclite par mourir de rire. (Chamf.)

C'est pour m'égayer que je viens à Paris. (Volt.)

— *Cet auteur s'égayait quelquefois, il sort quel-*

quefois de son sujet pour dire des choses agréables, plaisantes.

— *Fam. S'égayer sur le compte, aux dépens de quelqu'un, se permettre des plaisanteries sur son compte.*

— *Fig. se complaire ; se jouer : Il existe un genre auquel conviendrait assez le nom d'arabesques, où, sans grand souci de la pureté des formes, le crayon s'égaye en mille fantaisies baroques.* (Th. Gautier.)

Le poète s'égaye en mille inventions. (Boil.)

ÉGIDE, n. f. (*αἴς*, *idos*, peau de chèvre ; gr.) Pron. é-jid. — *Mythol. Cuirasse ou bouclier de Minerve : La tête de Méduse était sur l'épave de Pallas.* (Acad.)

Un autre pour Bellone apprêtait une égide. (Del.)

— *Fig. Ce qui met à couvert ; protection, sauvegarde : Sa protection m'a servi d'épave contre mes ennemis. Il est mon égide.* (Acad.)

J'ai cru que d'un héros la promesse sacrée Me servirait d'égide. (Volt.)

ÉGILOPS, n. m. V. *Épilops*.

ÉGIPAN, n. m. Pron. é-ji-pa. — *Antiq. Esprit ou lutin qui rôdait dans les forêts et les campagnes :*

— *Fig. Des bouchers, manches de chemises retroussées, cheminaient aux portières ; d'autres instruits noirs étaient grimpés sur l'impériale.* (Chateaub.)

ÉGLANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*à*, priv., et *glandula*, glande ; lat.) Art vétér. Extirper les glandes d'un cheval atteint de la morve.

ÉGLANDULEUX, EUSE, adj. (*à*, et *glandula*, glande ; lat.) Anal. Qui est privé de glandes.

ÉGLANTIER, n. m. (*αἴγλη*, éclat, *dvos*, fleur ; gr.) Bot. Rosier sauvage qui croît dans les buissons et dans les haies : *Les églantiers épanouissent leurs guirlandes fraîches et variées.* (B. de St.-P.)

— *Zool. Espèce de raie.*

ÉGLANTINE, n. f. Fleur de l'églantier : *Un bouquet d'églantines. L'églantine est l'emblème de la poésie :*

Il errait par les prés, cueillant les églantines, Et de frais boutons d'or, et de blanches épines. (Briev.)

— *L'églantine fait partie des fleurs décernées aux poètes couronnés aux Jeux floraux de Toulouse ; il y a l'églantine d'or et l'églantine d'argent.*

ÉGLISE, n. f. (*ἐκκλησία*, assemblée ; gr.) Pron. é-glî-sa. — *L'assemblée des chrétiens en général : A la naissance de l'Eglise ; l'Eglise primitive ; l'Eglise universelle. Histoire de l'Eglise. Les Pères de l'Eglise, l'Eglise s'est divisée en plusieurs communions.* (Acad.)

— *Particul. L'Eglise catholique, apostolique et romaine : Le pape est le chef visible de l'Eglise. Notre mère sainte Eglise.* (Acad.)

Seigneur, que tant d'iniquités vous fassent tourner enfin les yeux de pitié sur votre Eglise ! (Mass.)

L'Eglise n'accepte les offrandes périssables des hommes que pour leur donner les biens éternels. (Fén.)

L'Eglise ne tenait pas pour martyrs ceux qui s'attiraient la mort par un faux zèle. (Boss.)

L'Eglise était alors fertile en grands courages. (Boil.)

— *Eglise latine ou romaine, celle qui reconnaît pour chef le pape.*

— *Eglise grecque, celle qui admet les mêmes dogmes fondamentaux, mais qui rejette l'autorité du pape.*

— *Il se dit aussi des diverses sectes chrétiennes : Eglise luthérienne, Eglise calviniste, Eglise anglicane, Eglise évangélique, Eglise méthodiste, etc.*

— *Eglise gallicane, se dit de l'Eglise de France, et des prérogatives qui lui sont attribuées ; elles sont contenues dans la fameuse déclaration du clergé de France, rédigée par Bossuet.*

— *L'Eglise militante, la réunion des fidèles sur la terre. || L'Eglise souffrante, l'ensemble des âmes des fidèles qui souffrent dans la purgatoire. || L'Eglise triomphante, l'assemblée des bienheureux qui sont dans le ciel.*

— *En face de l'Eglise, conformément aux prescriptions et aux cérémonies de l'Eglise : Se marier en face de l'Eglise.* (Acad.)

— *Par extens. L'état ecclésiastique : Un homme d'Eglise ; des gens d'Eglise.*

Pourquoi dédaignes-tu les pauvres gens d'Eglise ? (M.-J. Chénier.)

— *Se faire d'Eglise, embrasser l'état ecclésiastique. || Il a vieilli.*

— *Ceux qui composent le corps ecclésiastique, le Clergé : Donner le pas à l'Eglise dans une cérémonie.* (Acad.)

La déesse en entrant, qui voit la nappe mise, Admire un tel bel ordre et reconnaît l'Eglise. (Boil.)

C'est l'Eglise qui a été notre première nourrice et notre institutrice. (V. Cousin.)

L'Eglise a des pardons qu'un roi peut acheter.
— Dieu ne vend pas les siens, il fait les merites. (C. Del.)
— *Cœur d'Eglise*, la juridiction de l'archevêque ou de l'évêque.
— Édifice consacré à l'exercice public du culte chrétien catholique : *La nef, la voûte, le chœur, le portail, le clocher d'une voûte*. Églises paroissiales ; églises collégiales ; églises métropolitaines ; églises cathédrales. Aller à l'église ; sortir de l'église. (Acad.) etc.

C'est un prêtre romain qui vous unit tous deux.
Une église d'Augbourg fut témoin de vos nœuds. (C. Del.)
— Prov. Près de l'église et loin de Dieu, se dit en parl. d'une personne qui habite près d'une église et qui remplit mal ses devoirs de chrétien.
— Être gué comme un rat d'église, être très-pauvre.

Fig. et fam. C'est un pilier d'église, se dit d'un dévot qui fréquente sans cesse les églises.
— Balayer l'église, en sortir le dernier.

ÉGLOGUE, n. f. (ix, et l'églogue, je choisis ; gr.) Pron. *é-glo-gue*. — Petit poème pastoral, où l'on met des bergers en scène : L'épique est l'imitation des mœurs champêtres dans leur plus agréable simplicité. (Marm.)

Au milieu d'une églogue entonner la trompette. (Boil.)
— Anc. Recueil d'extraits de morceaux détachés : Églogues de Polybe, de Diodore, de Théophraste.

Chez les Romains, Choix de pièces de poésies : Les églogues de Virgile. (Acad.)

ÉGOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-go-jé*. Techn. Enlever les oreilles et la queue d'une peau de veau.

ÉGOÛNE, n. f. Techn. Sorte de scie à main.

ÉGOÛER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (ego, moi ; lat.) Pron. *é-go-i-é*. — Parler trop de soi. || Peu usité.

ÉGOÛISME, n. f. (ego, je, moi ; lat.) Pron. *é-go-i-sm*. — Vice qui fait rapporter tout à soi : Un sot égoïsme. Les calculs de l'égoïsme. (Acad.) Tous les maux de la France ont pour cause l'égoïsme des corps et des partis. (M^{me} Staël.)

Le féroce égoïsme étend toute vertu. (Andriant.)

Un acte de vertu, un sacrifice, ou de ses intérêts ou de soi-même, est le besoin d'une âme noble ; l'amour-propre d'un cœur généreux est, en quelque sorte, l'égoïsme d'un grand caractère. (Chamf.)

— Philos. Opinion de certains philosophes qui prétendaient qu'on n'est sûr que de sa propre existence.

Myth. Égoïsme, égotisme. Égoïsme est relatif à l'intérêt ; égotisme à la vanité. L'égoïsme est le vice ordinaire de l'homme personnel qui veut tout pour lui et rapporte tout à ses intérêts ; l'égotisme est le vice ridicule de l'homme important qui parle sans cesse de lui, met toujours le moi en avant, et affecte de ne parler qu'à la première personne. L'égoïsme est une bassesse du cœur ; l'égotisme est un travers de l'esprit.

ÉGOÏSTE, n. des 2 g. (égoïsme.) Pron. *é-go-ist*. — Celui, celle dont le cœur est atteint du vice de l'égoïsme : C'est un égoïste, une égoïste. (Acad.) Les satisfactions de la vanité sont au premier rang dans le bonheur des égoïstes. (G. Sand.)

— Adj. Les enfants sont très-égoïstes en attendant qu'ils soient polis. (Chamf.) C'est un homme fort égoïste. Elle est très-égoïste. (Acad.)

— Mor. Il se dit aussi des choses : Conduite égoïste.

— Philos. Philosophe égoïste, qui pense que l'on n'a de certitude que celle de sa propre existence.

ÉGOPODE, n. m. (aï, chevre ; pou, pied ; gr.) Pron. *é-go-pod*. — Bot. Plante ombellifère, commune dans toute l'Europe.

ÉGORGÉ, ÉE, part. pass. du v. Égorger : On ne plaint pas un mouton qu'on voit paître, quoiqu'on sache qu'il sera bientôt égorgé, parce qu'on juge qu'il ne prévoit pas son sort. (J. J. R.) Les premières lettres qu'il lui adressa furent interceptées, et ses émissaires égorgés. (Mérim.)

Quel est dans ce lieu saint ce pontife égorgé ? (Rac.) De prières égorger la chambre était remplie. (Id.)

ÉGORGEON, n. m. (égorger.) Pron. *é-gor-jon*. — Lieu où l'on égorge.

— Anc. mar. Casque provisoire dont on se servait, en arrivant au mouillage, pour serrer les huniers en chemin.

ÉGORGEMENT, n. m. (égorger.) Néol. Massacre, tuerie : Le maître du senat ne voulait plus d'égorgements qu'à son profit. (Salvandy.) Lorsque nous serons ainsi déarmés entre ses mains, le maître donnera le signal de l'égorgeement. (Mérim.)

ÉGORGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e et gorge.) — Il prend un e muet euphon. entre le rad. égor-

et la termin. toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : Nous égorgeons, il égorge, etc.
— Couper la gorge : Égorger un bœuf, un mouton.
— Par extens. Tuer, massacrer : Égorger un homme. Les habitants égorgèrent toute la garnison. (Acad.)

— Fig. : Consommer la ruine : Il nous a tous rongis, père de la patrie, celui qui l'égorgeait chaque jour de sa vie. (Crébill.)

— Fig. et fam. Ruiner la fortune, les affaires de quelqu'un, lui porter un préjudice considérable : Dans l'embarras où je suis, me demander de l'argent, c'est m'égorger. (Acad.)

— Anc. mar. Serrer les huniers au moyen des égorgeons.

— **Égorger**, v. pron. Se tuer, se massacrer réciproquement : Ces deux hommes se sont égorgés pour un mot. (Acad.)

L'homme seul, l'homme seul, en sa fureur extrême, Met un brutal plaisir à égorger son même. (Boil.) Un faux honneur les force à égorger. (Id.)

— Fig. par exag. Se perdre ; consommer sa propre ruine : Pour Paris, ce serait m'égorger de ma main. (Gress.)

ÉGORGEUR, n. m. (égorger.) Pron. *é-gor-jeur*. — Néol. Meurtreux qui, poussés par quelque animosité politique ou religieuse : Les égorgeurs de la Saint-Barthélemy. Les égorgeurs d'Arignon. Nous autres, enfants perdus de toutes les lâchetés civiles, égorgeons aujourd'hui, égorgeons demain. (J. Janin.)

ÉGOSILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, et gosier.) Pron. *é-gô-si-é*. — Anc. Priver quelqu'un de la voix ; lui faire mal au gosier.

— Aujourd'hui, il ne s'emploie qu'à l'infinitif et joint au verbe faire, avec lequel il forme une locution verbale : Faire égosiller quelqu'un, lui fatiguer la voix : Veux-tu donc me faire égosiller ? Que ne réponds-tu, quand on t'appelle ? (Bruy.)

— **Égosiller**, v. pron. Se faire mal au gosier, à la gorge, à force de crier, de chanter : Il s'égosilla. Il se faut bien égosiller avec vous autres. (Mol.)

— En parl. d'un oiseau, Chanter beaucoup, et d'une manière éclatante : Cette fauvette s'égosilla. (Acad.)

ÉGOTISME, n. m. (ego, moi ; lat.) Pron. *é-go-tism*. — Sentiment de notre personnalité : Peut-être besoin de bonheur qui vous devore, cette haine de l'injustice, cette soif de liberté qui ne s'éteignent qu'avec la vie, sont-ils les facultés constitutives de l'égotisme, qualification par laquelle les Anglais designent l'amour de soi, considéré comme un droit de l'homme. (G. Sand.) || S.F.V. V. Égoïsme.

ÉGOTISTE, adj. des 2 g. Néol. Celui qui pousse trop loin le sentiment de l'égotisme.

ÉGOUGEON, n. m. ou **ÉGOUGEONNE**, n. f. Pron. *é-gou-jeon*. — Techn. Crevasse par laquelle l'eau d'une mine se perd dans les terres.

ÉGOUT, n. m. (e, et goutte.) Pron. *é-gou*. — Eau qui tombe et s'écoule goutte à goutte : Se tenir sous l'écout du toit. Il a recueilli l'écout de plusieurs sources. Il a l'écout des eaux de cette terre, et il les a conduites dans son jardin. Il n'est pas permis de laisser tomber l'écout de ses eaux chez son voisin. (Acad.)

— Conduit par où s'écoulent les eaux sales et les immondices d'une ville : Les égouts de Paris sont très-considérables. L'écout est bouché, les eaux regorgent. (Acad.) Les Romains ne feront jamais rien de plus durable que l'écout de Tarquin. (Ampère.) De la Rome de Tarquin, il ne reste que l'énorme égout qui faisait l'admiration de Plinius. (P. de Musset.) Ils croient connaître les hommes, et n'en connaissent que le rebut. On ne juge pas d'une ville par ses égouts, d'une maison par ses latrines. (Chamfort.)

— Fig. Cette ville, ce lieu est l'écout du pays, le réceptacle de tous les gens mal famés.

— Dernière rangée de tuiles ou d'ardoises placée au bas d'un comble, et qui fait saillie sur la corniche.

— Techn. Eau d'une cuve de raffineur, teinte de la couleur du sirop, mais moins chargée de sucre.

— Table de bois sur laquelle le maroquier fait égoutter les glaces.

ÉGOUTTAGE, n. m. (égout.) Pron. *é-gou-taj*. — Techn. Action de faire égoutter une chose.

ÉGOUTTEMENT, n. m. (égoutier.) Action d'égoutter, de s'égoutter.

— Agric. Égouttement des terres, art de débarrasser les terres de la surabondance d'humidité qui nuit à la végétation.

ÉGOUTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, hors de, et gutta, goutte ; lat.) Pron. *é-gout-é*. — Faire écouler l'eau ou l'humidité dont certaines choses sont

pénétrées : On fait des saignées pour égoutter les terres basses. Égoutter la vaisselle.

— Faire, laisser égoutter du lait, du fromage, en faire sortir l'eau.

— Par anal. Mettre égoutter des cardons, des asperges.

— Terrib. Égoutter la chandelle, la mettre à sécher.

— Égoutter une glace, faire écouler le vif argent après l'étamage.

— **Égoutter**, v. pron. Ce fromage s'égoutte-t-il peu. (Acad.)

ÉGOUTTOIR, n. m. (égoutter.) Pron. *é-gou-toir*. — Planche, treillis sur lequel on met égoutter quelque chose.

— Terrib. Baquet dans lequel le cartonnier fait égoutter les formes. || Auge de bois disposée sur l'établi du chandelier. || Conduit pour l'épauement ou l'écoulement des eaux d'une galerie de mine. || Planche placée debout sur une partie du tour de la cuve du fabricant de papier.

ÉGOUTTURE, n. f. (égoutter.) || Fam. Liquide restant dans une bouteille qu'on vient de vider : Ils ont bu tout le vin, je n'en ai eu que les égouttures. (Acad.)

ÉGRAFFIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, et graphium, stylet de fer ; lat.) Pron. *é-gra-fi-gnier*. — Déchirer, égratigner, écorcher.

— Fig. Écrire mal ; barbouiller.

ÉGRAINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, priv. ; grain, grain ; lat.) Techn. Enlever légèrement les grains de la surface d'une pièce mise en couleur. || V. ÉGRATER.

ÉGRAINOIR, n. m. V. Égrappoir.

ÉGRAPPAGE, n. m. Agric. Action d'égrapper les raisins.

ÉGRAPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, et grappe.) Détacher le raisin ou toute autre espèce de fruit de sa grappe.

— Techn. Séparer de la mine de fer les grappes ou gravais qui s'y trouvent mêlés.

— **Égrapper**, v. pron. Être égrappé.

ÉGRAPPOIR, n. m. (grappe.) Pron. *é-gra-poir*. — Agric. Instrument qui sert dans la fabrication du vin à séparer des grappes les grains de raisin.

— Techn. Lavoir où l'on sépare la mine de fer du sable qui s'y trouve mêlé.

ÉGRATIGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Égratigner : J'avais le visage barbouillé, égratigné, meurtri. (Chateaub.)

— Grav. Cette planche, cette gravure n'est qu'égratignée, le cuivre n'a pas été coupé avec hardiesse et netteté.

ÉGRATIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gratter, dimin.) Pron. *é-gra-ti-gnier*. — Déchirer légèrement la peau avec les ongles, les griffes, une égrue, ou quelque chose de semblable : Le chat l'a égratigné. Cet enfant a égratigné son camarade. (Acad.)

— Prov. et fig. S'il ne peut mordre, il égratigne, se dit de celui qui cherche, de manière ou d'autre, à satisfaire sa méchanceté, sa malice.

— Fig. et mor. Nuire sournoisement à quelqu'un ; lui faire du mal par des voies détournées :

J'aime mieux un franc ennemi Qu'un bon ami qui m'égratigne. (Racine.)

— Techn. Donner une certaine façon à une étoffe de soie avec la pointe d'un fer : Égratigner du satin.

— Découper les peaux.

— Agric. Labourer peu profondément : Égratigner la terre.

— Peint. Peindre à fresque en appliquant du blanc sur un fond noir.

— Grav. Faire une planche qui est plutôt bûchée et déchirée que gravée nettement.

— **Égratigner**, v. pron. : Ces deux enfants ne sauraient jouer ensemble qu'ils ne s'égratignent. (Ac.)

ÉGRATIGNEUR, ÉUSE, adj. III^e n. (égratigner.) Pron. *é-gra-ti-gneur, gnieux*. — Qui égratigne, qui a l'habitude d'égratigner.

— Techn. Ouvrier, ouvrière faisant usage de l'égratignoir.

ÉGRATIGNOIR, n. m. (égratigner.) Pron. *é-gra-ti-gnoir*. — Fer à découper employé par les passementiers.

ÉGRATIGNURE, n. f. (égratigner.) Pron. *é-gra-ti-gni-ur*. — Légère blessure qui se fait en égratignant : Avoir une égratignure sur le visage. Se faire des égratignures. (Acad.) Il revint à la surface de l'eau couvert d'égratignures. (Mérim.) Pour moi je ne comptais plus mes égratignures ni les trous de balles de mon manteau. (Ph. Chasles.) Une égratignure

à mon doigt était l'accident le plus terrible qui pût bouleverser ma famille. (G. Sand.)

— Marque qui demeure quand on a été égratigné.

— Fam. : Ce n'est qu'une égratignure, se dit d'une blessure légère, peu dangereuse.

— Prov. et fig. : Ne pouvoir souffrir la moindre égratignure, être peu endurant ou trop délicat.

ÉGRAC, n. m. Pron. *é-grô*. — Pêch. Espèce de filet.

ÉGRAVILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gravier.) Pron. *é-gra-vi-on-né*. — Jardin. Ôter la plus grande partie de la terre d'entre les racines d'un arbre qui a été levé en motte, et qu'on veut replanter : On égravillonne afin que les racines puissent profiter des sucs nourriciers de la nouvelle terre. (Acad.)

ÉGRÈNE, n. f. Pron. *é-grènn*. — Techn. Coin de fer qu'on met aux ouvrages de layetterie pour arrêter l'écart des bords et des côtés.

ÉGRENER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*e*, *granum*, grain; lat.) — Il change le muet du rad. *égren* en *e* ouvert, toutes les fois que la termin. commence par un *e* muet. — Faire sortir le grain de l'épi, la graine des plantes; détacher les raisins de la grappe : Égrener de l'avis. Égrener du blé. Égrener des raisins.

— **Égremer**, v. pron. Tomber en grains : Ce blé est trop mûr, il s'égrene. Quand on tarde trop à vendanger, le raisin s'égrene. (Acad.)

ÉGRILLARD, **ARDE**, adj. (*aculeus*, aiguillon; pointe; lat.) Pron. *é-grill-ard*, *arde*. — Qui est vif, éveillé, gaillard : Il a l'air bien égrillard. Il est d'une humeur égrillarde. (Acad.) Un minois égrillard. (Regn.)

— L'appria à fredonner des refrains égrillards. (Anselot.)

— Substantif. Mon père était plus fou que moi dans sa jeunesse; des égrillards de son temps m'ont conté ses fredaines. (Dest.) J'étais un égrillard dans ma jeunesse, je faisais trembler les pères et les maris de mon voisinage. (Lesage.)

— Quelle est cette égrillarde Qui d'un œil curieux me tourne et me regarde? (Regn.)
Marinette est une égrillarde, qui n'est plus un enfant; elle est majeure, usante et jouissante très-bien de ses droits. (Piron.)

ÉGRILLOIR, n. m. Pron. *é-gril-loir*. — Grille qui empêche le poisson de sortir d'un étang.

ÉGRISAGE, n. m. Pron. *é-gri-saj*. — Techn. Action d'égriser le diamant.

ÉGRISÉE, n. f. Pron. *é-gri-sé*. — Techn. Pous-sière de diamants, obtenues en frottant deux diamants l'un contre l'autre : L'égrisée peut seule entamer les diamants.

ÉGRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gris*.) Pron. *é-gri-sé*. — Techn. Ôter les parties brutes d'un diamant; frotter deux diamants l'un contre l'autre pour les tailler.

ÉGRISOIR, n. m. Pron. *é-gri-zoir*. — Techn. Boîte qui renferme l'égrisée, et au-dessus de laquelle on frotte les diamants pour recevoir la poudrière.

ÉGROTANT, **ANTE**, adj. (*agrotat*, être malade; lat.) Pron. *é-gro-tan*, *tant*. — Neol. Qui est d'une santé débile, d'une constitution malade.

ÉGRUGEON, n. m. Pron. *é-gru-joar*. — Petit vaisseau de bois, dans lequel on égruge le sel avec un pilon : Mettez ce sel dans l'égrugeon. (Acad.)

— Instrument qui sert à peigner le bout du chanvre pour faire tomber le chenevis.

— Machine à écraser le raisin.

— Sorte d'ustensile servant à écraser la poudre pour en faire du pulvérin.

ÉGRUGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exgrumi-care*, réduire en poudre; bass. lat.) Pron. *é-gru-jé*. — Il prend l'*e* muet euphon. entre le rad. *égrug* et la termin. toutes les fois que celle-ci commence par un *n* ou un *o* : nous égrugeons, il égrugea, etc. — Écraser, mettre en poudre dans l'égrugeon : Égru-guez du sel.

— Rom. rur. Détacher le chenevis du chanvre.

ÉGRUGÈRE, n. f. collect. Pron. *é-gru-jur*. — Parties menues d'un corps dur, séparées par le frotte-ment.

ÉGUEULÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Égueuler : Vase égueulé. Pièce de canon égueulée.

— Popul. Substantif. Personne fort grossière dans ses propos : C'est un égueulé. C'est une franche égueulée. (Acad.)

ÉGUEULEMENT, n. m. (*égueuler*.) Artill. Altération faite par le boulet à la bouche des canons.

ÉGUEULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*e*, priv. et *gula*, gueule, bouche; lat.) Pron. *é-gheu-lé*. — Casser l'ouverture, l'entrée d'un vase de terre ou de verre : Égueuler une cruche.

— Artill. Altérer la bouche d'une pièce d'artillerie : Le boulet a égueulé cette pièce.

— **Égueuler**, v. pron. Se déformer à l'ou-verture : Cette pièce de canon s'égueule.

— Pop. S'égueuler de crier, s'enrouer à force de crier.

ÉGUILLÈTE, n. f. V. AIGUILLÈTE.

ÉGYPTIAC, adj. et n. m. Pron. *é-jip-ciah*. — Pharm. Onguent composé de miel et de vert de gris, qui passe pour désossatif et cathartique.

ÉGYPTIEN, **IEUNE**, adj. et n. Pron. *é-jip-ciaïn*, *ciën*. — Qui appartient à l'Égypte ou à ses habitants.

— Année égyptienne, année de 365 jours, en usage chez les anciens Égyptiens. Elle se divisait en 12 mois de 30 jours, suivis de 5 jours complémentaires ou épagomènes.

— R.-arts. Architecture égyptienne, art architec-tonique des anciens Égyptiens; il eut pour type origi-naire un édifice taillé dans le roc même. || *Ordre égyptien*, imitation des proportions et des ornements de l'architecture égyptienne.

— Anc. Salle égyptienne, salle à manger entou-rée d'un rang de colonnes supportant une terrasse exté-rieure et un second étage de colonnes.

— Espèce de vagabonds qui font métier de dire la bonne aventure, et qu'on appelle aussi bohémien : La destinée a voulu que je me trouvasse parmi une bande de ces personnes qu'on appelle égyptiens, qui se mêlent de dire la bonne fortune. (Mol.)

— N. f. Comm. Ancienne étoffe de laine.

EH! interj. Pron. *é*. — Il exprime la douleur, la sur-prise l'admiration : Eh! qui aurait pu croire cela? (Ac.)

Eh! qui n'a pleuré quelque perte cruelle? (Del.)

— Il exprime en outre l'interrogation : Eh! la peur se corrige-t-elle? (La F.)

— **Eh bien!** loc. interj. Elle sert souvent à donner de la force à l'expression : Eh bien! que faites-vous donc? En bien! le croiriez-vous? il m'a refusé. En bien! soit. (Acad.)

Eh bien! je meurs content, et mes sort est rempli. (Rac.)

Eh bien! filles d'escler, vos mains sont-elles prêtes? Pour qui sont ces serpents qui ôtent sur vos têtes? (Id.)

ÉHANCHÉ, **ÉE**, adj. (*é*, et *hanché*.) Anc. Déhanchés.

— Man. Il se dit d'un cheval dont la hanche n souffert un si grand effort que l'os qui la forme est descendu plus bas que celui de l'autre côté.

ÉHERBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. V. SARCLES.

ÉHONTE, **ÉE**, adj. (*e*, ou *er*, priv.; lat.; honte.) Pron. *é-hon-té*. — Qui est sans honte, sans pudeur : C'est un homme éhonté, une femme éhontée. Cour-tisans éhontés de tant de malices différentes, ils n'inspiraient plus que du mépris. (Mérin.)

Tu devrais devant moi te traîner à genoux! Imposteur éhonté! (V. Hugo.)

L'amour rend honnêtes les femmes les plus éhontées. (M^{me} de Girardin.) Les chansons frivoles d'une jeu-nesse éhontée. (J. Janin.) || V. DÉHONTE.

ÉHOUPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*e*, part. priv., et *houppé*.) Pron. *é-on-pé*. — Eaux et For. Étêter un arbre : Ceux qui dans les bois et forêts avoient éhouppé, écorcé ou mutilé les arbres, seront punis comme s'ils les avaient abattus par le pied.

— Agric. Séparer les têtes du trèfle de leur tige.

ÉIDER, n. m. Pron. *é-dér*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Palmipèdes, et du genre Canard : L'homme repose sur un duvet arraché aux éiders de la mer Glaciale. (Virey.) On les aurait prises pour deux éiders cinglant de conserve à travers les nuées. (H. de Balz.) || Vulg. Oie à duvet.

ÉILAMIDES, n. f. pl. (*εἰλῶ*, j'enveloppe; gr.) Anat. Méninges; enveloppes du cerveau.

ÉJACULATEUR, **TRICE**, adj. (*ejaculer*.) Pron. *é-ja-ku-la-teur*. — Anat. Qui sert, qui contribue à l'éjaculation : Conduits, canaux éjaculateurs. Mus-cles éjaculateurs.

ÉJACULATION, n. f. (*ejaculer*.) Pron. *é-ja-ku-la-cion*. — Physiol. Émission du sperme avec une cer-taine force.

— Action par laquelle quelques animaux lancent une matière liquide : Dans quelques espèces, comme les chiens, l'urine subsiste mieux après l'éjaculation. (Cuvier.)

— Fig. Élan de l'âme vers Dieu; ardente prière.

— Anc. phys. Émission de la lumière : Éjacula-tion des corpuscules lumineux.

ÉJACULATOIRE, adj. des 2 g. V. ÉJACULATEUR.

ÉJACULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*e*, *jaculare*, darder; lat.) Physiol. Lancer hors de soi avec force une matière liquide : Certains reptiles éjaculent une hu-meur caustique sur les animaux qui veulent les saisir. (Lacép.)

ÉJAMBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*jambe*.) Pron. *é-jam-bé*. — Techn. Enlever la côte longitudinale d'une feuille de tabac.

ÉJARNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*e*, et *jarre*.) Techn. Enlever les poils jarreux des peaux.

EJECTION, n. f. (*e*, hors de; *jacere*, jeter; lat.) Pron. *é-jik-cion*. — Méd. Action de pousser au de-hors les excréments et les urines.

— Matières rejetées : On trouve dans les produc-tions ou dans les éruptions des volcans presque toutes les matières brutes ou minérales du globe. (Buff.)

ÉJOUIR, v. tr. ou act. 2^{re} conj. Anc. Réjouir.

— **Se réjouir**, v. pron. Se réjouir :

Chacun donne un coup à la bête;

Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas;

On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas

Dont maint voisin s'éjouit d'être. (La Font.)

ÉLABORATION, n. f. (*elaboratio*; lat.; m. sign.) Pron. *é-la-bo-ra-cion*. — Physiol. Action d'élaborer, de s'élaborer : L'élaboration du chyle. L'élabora-tion de la sève dans les végétaux. Une lente éla-boration. (Acad.)

— Fig. Soins qu'on apporte dans la confection d'un ouvrage d'esprit : Élaboration d'un rapport sur quelque objet de science.

ÉLABORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*elaborare*, travailler; lat.) Physiol. Transformer certains pro-duits en d'autres combinaisons : Le foie élabore la bile. L'estomac élabore les aliments.

— Fig. : Il élabore péniblement ses idées. (Acad.)

— **Se élaborer**, v. pron. La sève liquide s'éla-bore dans les parties foliacées des plantes. (Acad.)

— Fig. L'esprit s'élabore dans la retraite. (J. J. R.)

Une seconde Renaissance s'élabore. (Portalis.) L'Eu-rope est un grand atelier où s'élabore en commun la grande œuvre de la civilisation. (V. Hugo.)

ÉLAGAGE, n. m. (*elaguer*.) Pron. *é-la-gaj*. — Action d'élaguer des arbres : L'élagage de ce bosquet s'est fait trop tard, les arbres en souffriront. (Acad.)

— Branches coupées : On a donné au jardinier l'élagage pour son payement. (Acad.)

ÉLAGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*elargare*, élargir; lat. barb.) Pron. *é-la-ghe*. — Couper les branches inutiles : On élague les branches inférieures des arbres pour diriger leur sève vers la cime. (Lévis.)

— Par analog. Retrancher d'un ouvrage d'esprit ce qui est surabondant : Élaguez ces détails. Il fan-dra élaguer cette scène. (Id.) Élaguer un discours, un poème. (Acad.) L'homme embellit la nature même, il la cultive, en élague le chardun et la ronce, y multiplie le raisin et la rose. (Buff.)

Syn. Élaguer, émonder. Élaguer, c'est éclair-cir; émonder, c'est nettoyer. On élague un arbre par le retranchement des branches parasites ou inutiles; on émon-de un arbre en le nettoyant de tout ce qui le défigure. Élaguer signifie Couper des branches; ce n'est qu'accessoirement qu'émonder désigne la même action, restreinte d'ailleurs aux branches les plus menues, au bois mort.

ÉLAGUEUR, **ECSE**, n. m. (*elaguer*.) Pron. *é-la-gheur*. — Celui, celle qui élague : Les élagueurs em-ploient la serpe, l'ébrancheur et la houlette pour éla-guer les arbres.

ÉLAINE, n. f. (*εἰλῶν*, huile; gr.) Pron. *é-la-inn*. — Chim. Portion des huiles grasses qui reste liquide au-dessous de la température ordinaire.

ÉLAISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Pron. *é-lé-zé*. — Moult. Frapper les flans sur l'encolure avec le flattoir.

ÉLAMIFICATION, n. f. Pron. *é-lan-bi-ka-cion*. — Chim. Analyse des eaux minérales pour en con-naître les propriétés médicales.

ÉLAN, n. m. (*lancea*, lance; lat.) Mouvement, effort en avant, subit et violent : Prendre son élan pour sauter. Il fit un grand élan, et se sauva d'entre les mains de ceux qui le tenaient. (Acad.)

— Fig. Rien ne pouvait arrêter cet élan des esprits. (Acad.) Cette espèce de suprématie étrangère com-prime dans les républiques espagnoles l'élan du génie national. (Chateaub.) Venu à une de ces époques heu-reuses qui veut des saillies, des élans, quelque chose d'insolite et de grand, Puffendorf ne sut que développer une impertinable médiocrité. (Larminier.) Il a l'ins-tinct du courage, et il n'en a pas l'élan. (Ch. Nod.)

— Fig. et mor. Mouvement qui pousse l'âme vers quelque objet, qui lui communique certaines impres-sions morales : Un élan de zèle; des élans de patrio-tisme. Des élans de dévotion, d'amour de Dieu. On ne saurait lui parler de la mort de son fils, qu'il ne lui prenne des élans de douleur. (Acad.)

— Néol. Chaleur, enthousiasme : Ce jeune homme a de l'élan. Que ces vers sont froids! pas d'âme, pas d'élan.

— Man. Mouvements brusques et successifs : Ce cheval ne va que par élans.

— Arc. mar. Écart que fait un vaisseau, tantôt à

tribord, tantôt à babord : *Les élan sont sur tribord.*

ÉLAN, n. m. Zool. Espèce de cerf qui se trouve dans les pays septentrionaux : *L'élan a le bois beaucoup plus large et plus massif que le cerf.* (Buff.) La petite île d'Aland est très-fertile et sert de retraite aux élan. (Regn.)

ÉLANCE, ÉE, part. pass. du v. *Élancer* : Plus l'un il voit, jusqu'aux cieux élancés, De vieillies tours de créneaux hérissées. (A. Martin.) — Man. En parl. d'un cheval, *Élanqué* : Un cheval élancé et haut sur jambes.

— Taille élancée, taille svelte, dégagée et bien prise : *Avoir une taille élancée.*

— Agric. *Arbre élancé*, arbre dont le tronc n'est point chargé de branches et s'élève très-haut. || *Branches élancées*, branches longues, menues et dégarnies d'autres branches.

— Mar. Il se dit des couples de l'avant qui sont dévoyés.

— Blas. Il se dit d'un animal courant : *Ils portent tierce en fasces d'azur, de gueules et de sable, au cheval élancé d'argent, ferré d'or.* (H. de Balzac.)

ÉLANCER, n. m. (élancer.) Pron. é-lan-sion. — Action de faire un élan : *Les oiseaux volent alors par élançement ; leur queue ni leurs ailes ne leur servent plus de rames ou de gouvernail pour nager dans le fluide des cieux.* (Ravyn.)

— Fig. et mor. Mouvement subit de l'âme, de l'esprit etc. : *Les élançements de l'âme vers Dieu.* Agir tantôt par des réflexions profondes, tantôt par des illuminations soudaines qui sont les élançements du génie. (Thom.)

Il faisait des sauteries, de grands élançements, Et baissait humblement la terre à tous moments. (Mol.)

— Pathol. Impression que produit en quelque partie du corps une douleur subite, aiguë et de peu de durée : *Sentir un élançement, des élançements.*

— Mar. Saillie du haut de l'étrave sur la quille.

ÉLANCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (lancer, lance ; lat.) Pron. é-lan-cé. — Le c de rad. élan prend la cédille avant a, o : nous élançons, nous élançames. — Fig. Pousser, lancer en avant : *Le désir, l'espérance, nous élancent vers l'avenir.*

— V. intr. ou neut. Faire éprouver des élançements douloureux : *Le doigt m'élançait. Je sens quelque chose qui m'élançait.* (Acad.)

— **Élancer**, v. pron. Faire un brusque mouvement, se porter en avant par un effort rapide et violent : *Il s'élança au travers des ennemis.* (Acad.) Des coursiers fougueux s'élançant dans la lice. (Barthél.)

Quand son roi lui dit : *Pars, il s'élança avec joie.* (Rac.) Aussitôt contre l'étranger vingt champions s'élançent. (Boil.)

— Fig. et mor. : Trop occupés des objets d'utilité, les esprits ne peuvent pas s'élançer dans la carrière de l'imagination. (Rayn.)

— Absol. S'animer, s'exciter : *Plus les envieux veulent abaisser mon esprit, plus il croît, plus il s'élançait.* (Boil.)

— Fig. S'élever jusqu'à : *Mon âme s'élançait vers Dieu.* (Acad.)

— En parl. des arbres, Prendre une grande élévation, sans grossir proportionnellement : *Cet arbre s'élançait trop.*

ÉLAPHIEN, IENNE, adj. (ἐλάφιος, cerf ; gr.) Zool. Qui ressemble au cerf.

— **Élaphiens**, n. m. pl. Famille de Ruminants, qui comprend le genre Cerf.

ÉLARGIR, v. tr. ou act. 4^e conj. (large.) Pron. é-lar-jir. — Rendre plus large : *Élargir une rue, un fossé. Élargir un corslet, une robe.* (Acad.)

— Grav. Élargir les tailles, rendre plus larges les espaces qui sont entre les tailles.

— Fig. Rendre plus vaste, plus étendu : *Élargir ses idées. Élargir la sphère de ses connaissances.* (Volt.) Ainsi, vous élargirez un peu les voies du ciel. (Boss.)

— Partic. Mettre hors, sortir de prison : *Son innocence étant constatée, on l'a élargi aussitôt. Il avait été mis en prison pour dettes, on l'a élargi.* (Acad.)

Ca, pour nous élargir, bastions par la fenêtre. (Rac.) — Man. Élargir son cheval, lui faire serrer le mur dans le manège, ou lui faire embrasser un plus grand espace de terrain.

— **S'élargir**, v. pron. Devenir, être plus large : *Mes soubiers se sont trop élargis. La rivière s'élargit en cet endroit.* (Acad.)

— S'agrandir, s'étendre : *Le grand chemin l'empêche de s'élargir.* (Acad.)

— Fig. La sphère de sa nature s'élargissait pour nous de tous côtés. (Volt.) L'horizon des connaissances humaines s'élargit tous les jours.

— Anc. mar. Prendre le large : *Un vaisseau s'élargit pour éviter un autre vaisseau ou pour le poursuivre.*

ÉLARGISSEMENT, n. m. (élargir.) Pron. é-lar-jis-sion. — Action d'élargir : *Travailler à l'élargissement de la route.*

— Résultat de cette action : *L'élargissement d'un fossé.*

— Partic. Mise en liberté : *Il a obtenu son élargissement.* (Acad.) Pendant les pourparlers qui précèdent son élargissement, la surveillance devient moins rigoureuse. (Mérimée.)

— Délivrance : *Que l'enchantement ne s'aperçoive pas de mon élargissement.* (Lesage.)

Syn. Élargissement, élargisseur. L'augmentation de largeur est l'idée commune à ces deux mots : mais le premier est relatif à la largeur de l'espace ; le second, à la largeur de la matière. Il y a élargissement d'une chose quand on lui fait une place plus large. Il y a élargisseur d'une chose matérielle, quand on ajoute à sa matière dans le sens opposé à la longueur.

ÉLARGISSEUR, n. f. (élargir.) Pron. é-lar-jis-sur. — Ce qu'on ajoute à un vêtement, à un meuble, pour le rendre plus large : *L'élargisseur d'un corslet, d'une robe, d'un tapis.* (Acad.)

ÉLASMIE, n. f. (ἐλάσμα, lame ; gr.) Pron. é-las-mi. — Zool. Chacune des plaques cornées qui, chez les baleines, tiennent lieu de dents.

ÉLASTICITÉ, n. f. (ἐλαστικός, qui pousse ; gr.) Pron. é-las-ti-ci-té. — Phys. Propriété en vertu de laquelle certains corps résistent plus ou moins à la pression, et se rétablissent dans leur état primitif dès que la force comprimante cesse d'agir : *L'élasticité d'une lame d'acier ; l'élasticité de l'air.* (Acad.) Ces nues se déroulaient en zones diaphanes de satin blanc, ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate éblouissante, si doux à l'œil qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité. (Chateaub.)

— Fig. Faculté qu'a l'esprit de réagir sur lui-même, de chasser des impressions pénibles, et de reprendre sa force première après avoir été un instant abattu : *C'est un esprit qui manque d'élasticité. Tous les esprits n'ont pas la même élasticité.* (Acad.)

ÉLASTIQUE, adj. des 2 g. (ἐλαστικός ; gr.) Pron. é-las-tik. — Qui a de l'élasticité, du ressort, qui fait ressort : *Corps élastiques ; les gaz sont très-élastiques.* (Acad.)

— Qui produit l'élasticité, le ressort : *Force, vertu élastique. Le fer résiste à la manière de substances fibreuses, la fonte à la manière des substances grenues : la fonte est plus rigide, le fer plus élastique.* (L. Lebas.)

— Géom. Courbe élastique, courbe que forme une tige élastique fixée horizontalement par une de ses extrémités, et chargée, à l'autre extrémité, d'un poids qui force la tige à se plier.

— Comm. Gomme élastique. V. Gomme.

— Subst. m. Gomme élastique : *Une balle d'élastiques.*

— Adj. et subst. Il se dit des ressorts que l'on met aux bretelles et des bretelles mêmes qui sont à ressort : *Bretelles élastiques. Remettre un élastique.*

ÉLATÉRIE, n. f. Bot. Plante de la famille des Cucurbitacées.

ÉLATÉRIE, n. f. (ἐλάτη, qui pousse ; gr.) Minér. Bitume élastique.

ÉLATINE, n. f. Pron. é-la-tinn. — Bot. Genre de plantes Caryophyllées.

— Chin. Sorte de résine molle et verte, qu'on tire des fruits du concombre sauvage.

ÉLATOBRANCHE, adj. des 2 g. (ἐλάτη, rame ; βράγχια, branches ; gr.) Zool. Qui a des branchies étalées en lames.

— **Élatobranches**, n. m. pl. Famille de mollusques.

ÉLAVÉ, ÉE, adj. (ε, augm. ; lavatus, lavé ; lat.) Vén. Il se dit du poil des chiens ou de la bête, quand il est molasse et blafard.

ELBEUF, n. m. Drap qui se fabrique à Elbeuf, ville de Normandie. *Vola de bel elbeuf, un bon elbeuf.* (Acad.)

ELDORADO, n. m. (el, le ; dorado, doré, en or ; esp.) Hist. Prétendu pays que découvrit Orellana, lieutenant de Pizarro, dans l'Amérique méridionale. L'Eldorado, suivant son récit, était si riche que les temples avaient des toits d'or massif.

— Fig. Pays imaginaire, où chacun vit au sein de l'abondance et des richesses.

— Par exagér. Pays très-riche : *C'est un Eldorado.*

ÉLECTEUR, TRICE, n. (elector, qui choisit ; lat.) Pron. é-lék-teur, triss. — Celui, celle qui élit, qui a le droit de concourir à une élection : *Les électeurs d'un département. Les conditions requises pour être électeur.* (Acad.) Depuis la révolution de février, tous les Français sont électeurs.

— Anc. *Électeurs des grands collèges, électeurs qui payaient cinq cents francs de contributions.*

— *Électeurs des petits collèges ou d'arrondissement, électeurs payant au moins trois cents francs de contributions.*

— *Électeurs départementaux, citoyens inscrits sur la liste du jury, qui nomment les membres des conseils généraux des départements.*

— *Électeurs municipaux, les habitants les plus imposés de chaque commune, qui élisent les membres du conseil municipal.*

— Hist. Particul. Princes d'Allemagne qui étaient appelés à élire l'empereur : *Les électeurs de l'empire ; l'électeur de Cologne, l'électeur de Mayence, etc.* On appelait électrice la femme d'un électeur. Les électeurs, revêtus de leur costume de drap écarlate, se rendirent au son des cloches dans l'église de Saint-Barthélemy pour procéder définitivement au choix d'un empereur. (Mignet.) Madame l'électrice. Bonjour, monsieur l'électeur ! Bonne nuit, madame l'électrice. (V. Hugo.)

— Absol. Le grand électeur, l'électeur de Brandebourg.

ÉLECTIF, IVE, adj. (electum, sup. de eligere, choisir ; lat.) Pron. é-lék-tif, tiv. — Qui est le résultat de l'élection : *Roi électif, président électif. Le souverain est électif et surveillé de près par une législature réellement élective et indépendante.* (A. de Tocquev.) Les rois d'Éthiopie étaient électifs. (Boss.)

L'intrigue et la corruption sont des vices naturels aux gouvernements électifs. (de Tocquev.) Peu de gouvernements électifs se vanteaient d'avoir possédé autant de chefs éminents dans un si court espace de temps. (Aug. Thierry.) Tout gouvernement électif est incertain, violent et faible, comme les passions des hommes. (De Fontanes.)

— Anc. La chambre élective, la chambre des députés : *Le jour de l'élection arrive, et l'homme de la coterie va s'asseoir enfin sur les bancs étroits et inconfortables de la chambre élective.* (Viennet.)

— Qui se donne par élection : *Royaume électif. Emploi électif.*

— Chim. Affinité élective. || V. Affinité.

ÉLECTION, n. f. (electio ; lat. ; m. sign.) Pron. é-lék-cion. — Action d'élire, de choisir quelque candidat par la voie des suffrages : *L'élection d'un député, d'un représentant, d'un roi, d'un empereur, etc.* Faire une élection, approuver, confirmer une élection. (Acad.)

À la mort de Néron, l'élection des empereurs passa aux légions, et la constitution de l'État devint purement militaire. (Am. Thierry.) Pourquoi, malgré l'écrit des Jules et la vertu des Antonins, le pouvoir n'a-t-il jamais pu s'arrêter héréditairement dans une famille, de manière à prévenir par une loi fixe les troubles ensanglantés de l'élection ? (De Broglie.)

— Absol. Nomination des députés ou représentants par voie de suffrages : *L'époque des élections ; loi sur les élections.*

— Pays d'élection ou de généralité. || V. Généralité.

— Anc. jurisp. Élection en fait de juridiction, élection des officiers que l'on appelait élus. || V. Élu.

— Anc. Circonscription territoriale pour la répartition des tailles : *Les pays d'élection étaient administrés par des intendants. Je suis un grave magistrat, un président de l'élection.* (Dest.)

— Dr. Faire élection de domicile, choisir un lieu certain et connu où tous les actes de justice puissent être signifiés : *Il a fait élection de domicile chez son avoué.* (Acad.)

— Élection de command, indication que fait l'adjudicataire direct de la personne qui a commandé ou qui est censée avoir commandé d'acquiescer pour elle.

— Chir. Temps d'élection, lieu d'élection, temps, lieu, etc., qu'on choisit pour faire une opération.

— Mystic. Choix que Dieu fait de ses créatures pour l'accomplissement de ses desseins : *L'élection du peuple juif.*

— Prédestination à la gloire éternelle : *L'élection de Dieu est gratuite.*

— Fig. Fais, instrument d'élection, homme choisi de Dieu pour le glorifier : *Dieu peut faire du plus grand pêcheur un vase d'élection.*

Syn. Élection, choix. Une élection est l'acte d'un concours de personnes qui décident une préférence à la majorité : cet acte a un caractère politique ; un choix est l'acte privé d'une personne qui se décide, après avoir comparé plusieurs objets, pour celui qu'elle a jugé le meilleur ou le plus à sa convenance : cet acte est essentiellement individuel. On procède à une élection pour élire quelqu'un à une fonction ou à une dignité publique ; on fait un choix pour soi-même ou pour son usage personnel.

ÉLECTIVITÉ, n. f. (électif.) Pron. é-lék-ti-vi-té. — Qualité d'un souverain, d'un magistrat électif : *L'électivité des rois de Pologne a causé tous les maux de ce pays.*

ÉLECTORAL, **ALE**, adj. (électeur.) Pron. é-lék-to-ra-l. — Qui concerne les élections, le droit d'élire ; se dit principal. en parlant de l'élection des députés ou représentants : *Droit électoral, loi électoral.*

CENS ÉLECTORAL. — Collège électoral, assemblée d'électeurs ; il se dit surtout des électeurs assemblés pour nommer les députés ou représentants : *La convocation des collèges électoraux.*

— Hist. Qui appartenait, qui était propre à un électeur de l'Empire : *Palais électoral.*

— *Altesse électoral*, titre des électeurs de l'empire d'Allemagne.

— *Prince électoral*, titre que portait le fils aîné d'un électeur de l'Empire.

ÉLECTORAT, n. m. (électeur.) Pron. é-lék-to-ra. — Hist. Dignité d'électeur de l'Empire : *L'électorat était dans l'Empire la plus haute dignité après celle de l'empereur et du roi des Romains.* (Acad.)

— Étendue de pays à laquelle était attaché le titre d'électorat : *Les trois grands électors archevêques du Rhin ont disparu pour jamais.* (V. Hugo.)

— Droit d'élire : *Un cens de deux cents francs confèrait l'électorat.*

ÉLECTRICITÉ, n. f. (ἤλεκτρος, ambre ; gr.) Pron. é-lék-tri-ci-té. — Phys. Fluide impondérable qui se manifeste à la surface de certains corps frottés, chauffés ou comprimés, et qui leur donne la propriété d'attirer d'autres corps, de les repousser ensuite et de produire des étincelles : *L'éclair et l'explosion de la foudre sont des phénomènes de l'électricité.* (Acad.) *Franklin, par une suite d'expériences aussi simples qu'ingénieuses, prouva que l'électricité est répandue dans tous les corps de notre univers ; qu'elle s'y comporte à la manière des fluides ; qu'elle est un fluide véritable, cherchant toujours à se mettre en équilibre ; qu'elle ne devient sensible que lorsque l'équilibre est rompu, et que les étincelles ou les explosions sont produites par l'effort qui la fait cesser ou qui le reproduit. De là la distinction de l'électricité en positive et négative.* (Cabanis.)

— *Électricité vitrée*, celle qui provient du verre, et par extens. toute espèce d'électricité qui, comme l'électricité vitrée, est positive.

— *Électricité résineuse*, celle qui provient de la résine, et par extens. toute espèce d'électricité qui, comme l'électricité résineuse, est négative.

— *Électricité atmosphérique*, celle qui se trouve répandue dans l'atmosphère, et principalement dans les nuages.

— Partie de la physique qui traite du fluide électrique.

ÉLECTRIQUE, adj. des 2 g. (ἤλεκτρον, ambre, succin ; gr.) Pron. é-lék-tri-que. — Phys. Qui a rapport à l'électricité, qui la produit ou en provient : *Phénomènes électriques. Frottements électriques. Ils cherchèrent à composer un gaz affectant des propriétés électriques.* (L. Figuier.)

— *Machine électrique*, instrument de physique qui produit de l'électricité par le frottement d'un disque de verre tournant entre des coussins enduits d'or musif.

— *Plateau électrique*, plaque de verre ou de résine par le frottement de laquelle on développe l'électricité.

— *Bain électrique*, atmosphère électrique dont on entoure une personne placée sur un isoloir, et communiquant avec le conducteur d'une machine en mouvement.

— *Balances électrique*, balances de torsion propre à mesurer les forces attractives et répulsives de l'électricité.

— *Batterie électrique*, réunion de plusieurs bouteilles de Leyde.

— *Bocal électrique*, vase de verre dont les deux faces sont garnies de feuilles d'étain jusqu'à une petite distance des bords.

— *Carreau électrique*, plateau de verre recouvert d'une lame d'étain sur chacune de ses deux faces.

— *Conducteur électrique*, cylindre métallique, soutenu par des colonnes de verre, qui est placé en face du plateau de la machine électrique.

— *Poisson électrique*, poisson tel que la torpille, qui développe spontanément une plus ou moins grande dose d'électricité.

— *Aigrette électrique*, jet de lumière qui s'éclaire d'une pointe placée sur le conducteur d'une machine, lorsqu'on tourne le plateau.

— *Commotion ou secousse électrique*, secousse que

l'électricité accumulée donne à un être doué de sensibilité.

— *Courant électrique*, courant qui s'établit entre la machine électrique et un corps électrisable, ou entre les deux pôles d'une pile.

— *Corps électrique*, corps susceptible d'être électrisé, ou qui est électrisé.

— *Décharge électrique*, vive étincelle, accompagnée de détonation, que l'on tire d'une bouteille de Leyde où l'électricité était accumulée.

— *Étincelle électrique*, bluettes lumineuses qu'on tire d'un corps simplement électrisé.

— *Fluide ou matière électrique*, la cause peu connue de tous les phénomènes électriques, considérée hypothétiquement comme une substance ou un corps impondérable.

— *Force électrique*, la cause qui produit les divers phénomènes électriques.

— *Vertu électrique*, propriété de certains corps, qui donne lieu aux phénomènes de l'électricité.

— *Anc* : Il se disait spécialement des corps dans lesquels les propriétés électriques peuvent être développées par le frottement : *La verre et la résine sont des corps électriques.* (Acad.)

— *Fig. Coup d'œil électrique*. Impression électrique. Ce fut dans toutes les âmes un effet électrique et puissant. (V. Hugo.)

— Ce qui sert à électriser ou à faire des expériences sur l'électricité.

ÉLECTRISABLE, adj. des 2 g. (électricité.) Pron. é-lék-tri-sabl. — Phys. Qui est susceptible d'acquiescer les propriétés électriques.

ÉLECTRISANT, part. prés. du v. Électriser.

ÉLECTRISANT, ANTE, adj. Néal. Qui électrise : *Éloquence électrisante.*

ÉLECTRISATION, n. f. (électricité.) Pron. é-lék-tri-sa-tion. — Phys. Action d'électriser ; état d'un corps électrisé : *La force avec laquelle les substances s'unissent est proportionnée aux différences de leur électrisation.* (Cuv.) *L'oxydation des plaques métalliques n'est point la cause essentielle de l'électrisation, quoiqu'elle la favorise.* (Id.)

ÉLECTRISÉ, ÉE, part. pass. du v. Électriser, et adj. : *Corps électrisés. Animal électrisé.*

— *Fig. : Ame électrisée. Coeurs électrisés.*

ÉLECTRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (électricité.) Pron. é-lék-tri-zé. — Développer l'électricité dans un corps ou la lui communiquer.

— *Fig. Faire sur l'esprit une impression vive qui l'exalte : Ce discours l'électrise.*

ÉLECTRISER, v. pron. Devenir électrique : *Toutes les substances minérales sont susceptibles de s'électriser.* (Beudant.) *Il y a des corps qui s'électrisent par eux-mêmes.* (Acad.)

ÉLECTRISER, n. m. Pron. é-lék-tri-zeur. — Phys. Celui qui électrise. Il Médecin qui emploie l'électricité comme moyen curatif.

ÉLECTRODE, n. f. Phys. Surface qui borne l'étendue de la matière décomposée, dans la direction d'un courant électrique.

ELECTRO-DYNAMIQUE, adj. des 2 g. (électricité, et dynamique.) Phys. Il se dit de la propriété de donner lieu à un courant électrique, propriété qu'acquiescent les corps solides qui ont servi de conducteur à l'électricité.

— Il se dit aussi de tous les effets produits par un courant électrique.

ELECTRO-GALVANIQUE, adj. des 2 g. (électricité et galvanique.) Phys. Il se dit du fluide qui anime la pile de Volta et des effets produits par ce fluide.

ELECTRO-GALVANISME, n. m. Phys. Ensemble des effets électro-galvaniques.

ELECTROGÈNE, n. m. (ἤλεκτρον, ambre, d'où électricité ; et γεννάω, je produis ; gr.) Pron. é-lék-tro-jén. — Phys. Cause inconnue des phénomènes de l'électricité.

ELECTRO-MAGNÉTIQUE, adj. des 2 g. Pron. é-lék-tro-ma-gnié-tik. — Phys. Qui a rapport à l'électro-magnétisme.

ELECTRO-MAGNÉTISME, n. m. (ἤλεκτρον, ambre jaune ; et μαγνη, aimant ; gr.) Pron. é-lék-tro-ma-gnié-tism. — Phys. Ensemble des phénomènes magnétiques produits par l'électricité ou par l'action mutuelle de corps électrisés et d'aimants.

ELECTROMÈTRE, n. m. (ἤλεκτρον, électricité ; μέτρον, mesure ; gr.) Pron. é-lék-tro-mè-tré. — Phys. Instrument propre à donner la mesure de la nature ou de l'intensité de l'électricité dont un corps est chargé : *Electromètre de Volta.*

— *Electromètre à cadran*, électromètre formé par une tige conductrice qui porte un demi-cercle d'i-

voire sur lequel sont tracées des divisions. Il tient ordinairement au conducteur de la machine électrique.

ELECTROMICROMÉTRIE, n. f. (electromicromètre.) Pron. é-lék-tro-mi-kro-mé-tri. — Phys. Art de mesurer les plus petites quantités d'électricité ; usage de l'électromicromètre.

ELECTROMOTEUR, n. m. Phys. Tout appareil propre à développer l'électricité par le simple contact de corps de différente nature : *Un électromoteur. La pile de Volta est un électromoteur métallique.* (Orfila.)

ELECTROMOTRICE, adj. fém. (ἤλεκτρον, ambre ; gr. movere, mouvoir ; lat.) Phys. Il se dit d'une force qui s'exerce lors du contact de substances hétérogènes, et qui met en jeu leurs propriétés électriques : *Puissance électromotrice.*

ELECTRO-NÉGATIF, IVE, adj. Phys. Il se dit des corps qui se portent au pôle positif de la pile voltaïque.

ELECTROPHORE, n. m. (ἤλεκτρον, électricité ; φέρω, je porte ; gr.) Pron. é-lék-tro-for. — Phys. Instrument formé d'un plateau de résine à la surface duquel on condense de l'électricité, et qui la porte partout où l'on veut la faire agir.

ELECTRO-POSITIF, IVE, adj. Phys. Il se dit des corps qui se portent au pôle négatif de la pile voltaïque.

ELECTRO-PUNCTURE, n. f. (ἤλεκτρον, ambre ; gr. et punger, piquer ; lat.) Pron. é-lék-tro-punk-tur. — Méd. Électrisation à l'aide d'aiguilles enfoncées dans les tumeurs.

ELECTRO-PUNCTURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Méd. Pratiquer l'électro-puncture.

ELECTROSCOPE, n. m. V. ELECTROMÈTRE.

ELECTROSCOPE, n. f. (electroscope.) Pron. é-lék-tro-sko-pé. — Phys. Science qui recherche de quelle espèce d'électricité les corps sont animés.

ELECTUAIRE, n. m. (electuarium, dérivé de eligere, faire choix ; lat.) Pron. é-lék-tu-ier. — Pharm. Médicament de confection, composé pharmaceutique d'une consistance un peu plus solide que le miel, formé de divers ingrédients : *L'électuaire porte le nom d'opiat, quand il y entre de l'opium.*

ÉLÉGANCE, adv. (elegance.) Pron. é-lé-gan-man. — Avec élégance : *Être élégamment vêtu. Parler, écrire élégamment.* (Acad.) Cette noblesse que Saint Grégoire appelle si élégamment la noblesse personnelle. (Boss.)

ÉLÉGANCE, n. f. (elegantia ; lat.) Grâce, distinction : *Il a dans sa parure plus d'élégance que de richesse. Parmi les animaux, le chevreuil, le lévrier, et parmi les fleurs, la rose, la tubéreuse, la renoncule, ont de l'élégance.* (Acad.) Elle remplaçait par une extrême élégance, et par un soin exquis de sa personne, la force et la gaieté qui lui manquaient. (J. Janin.) Sa taille n'avait d'élégance que ce qui sied à la force. (Ch. Nod.)

— Distinction dans le langage et le style, sans affectation ni recherche : *Parler, écrire avec élégance. L'élégance résulte de la justesse et de l'agrément.* (Acad.) *Élégance du style.*

— *Délicatesse de goût : L'élégance est la perfection du bon goût.*

— Peint. Agrément dans les formes : *L'élégance est l'opposé d'une lourdeur diagonale. Il y a de l'élégance dans la Fénus de Médicis, dans la Diane, dans l'Apollon. L'élégance du dessin plaît plus que la régularité.* (Acad.)

— Mathém. Simplicité, facilité, netteté : *L'élégance d'une solution.*

ÉLÉANT, ANTE, adj. (elegans, de eligere, choisir ; lat.) Qui a de l'élégance : *Cet animal a des formes éléantes. Costume éléant. Un oiseau d'une taille éléante.* (Buff.) Quand les inversions ne nuisent pas à la clarté, elles sont toujours éléantes. (Riv.) Auteur éléant.

— Substantif. Personne recherchée dans son costume et dans ses manières : *C'est un de nos éléants, une de nos éléantes.* (Acad.) Voici un bonnet comme en portent nos éléants. (Mérime.) L'incroyable, au merveilleux, à l'élégant, ces trois héritiers des petits-maitres, ont succédé le dandy, puis le lion. (H. de Balzac.)

ÉLÉGIAQUE, adj. des 2 g. (élégie.) Pron. é-lé-gi-ak. — Qui appartient à l'élegie : *Le genre élégiaque. Vers élégiaques. La poésie élégiaque a des règles assez sévères ; la première de toutes est la vérité des sentiments et de l'expression.* (Parny.)

— Qui a composé des élégies : *Quintilien regarda Tibulle comme le premier des poètes élégiaques.* (Marm.)

— Fig. Triste, plaintif : *Voix élégiaque. Une longue plainte élégiaque sortait de ces poitrines*

robustes converties de cicatrices. (Ph. Charles.)
— N. m. Poète élégiaque : Nous ne connaissons que le nom des élégiaques grecs. (Parny.)

ÉLÉGIE, n. f. (Deyez; gr., m. sign.) Pron. é-lé-ji. — Petit poème dont le sujet est triste ou tendre : Composé une *élégie*. *Élégie* amoureuse. (Acad.) La plaintive *élégie*, en longs habits de deuil, Soit, les cheveux épars, gémit sur un cercueil. (Boil.) Plus d'une *élégie* a été murmurée à son cercueil. (J. Janin.)

— Musiq. anc. Sorte de nome pour les flûtes.
ÉLÉGIN, v. tr. ou act. 2^e conj. (léger.) Pron. é-lé-jin. — Techn. Diminuer l'épaisseur d'une pièce de bois en y poussant des moulures.

ÉLÉMENT, n. m. (elementum; lat., m. sign.) Pron. é-lé-man. — Anc. chim. Corps simple, substance qui n'est point composée : On compte cinquante-cinq *éléments* pondérables.

— Il se dit aussi des composés qui forment une combinaison nouvelle : L'acide nitrique et la potasse sont les *éléments* du salpêtre. Le soufre et l'oxygène sont les *éléments* de l'acide sulfurique. (Acad.) Séparer les *éléments* d'un corps.

— Anc. Les quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu : Le mélange des *éléments*. (Acad.)

— Poétiq. La mer est un *élément* infidèle. Le feu est un *élément* destructeur. (Acad.)

— Anat. Tissus; humeurs : Il y a des maladies qui paraissent avoir leur siège constant et exclusif dans le même *élément* anatomique, quel qu'il puisse être. (Chomel.)

— Par extens. Il se dit de tout ce qui entre dans la composition d'une autre chose et sert à la former : Les mots sont les *éléments* du discours. (Acad.) L'utilité et la rareté sont les deux *éléments* de la valeur. (Droz.) La famille est l'*élément* et le modèle de la société civile. (Portalis.) Des *éléments* de prospérité. Il y a là tous les *éléments* d'un bon ouvrage. (Acad.)

— Milieu dans lequel vit et se meut un animal : L'*élément* du poisson, c'est l'eau.

— Fig. La chose que l'on aime, dans laquelle on se complait : La guerre est son *élément*. L'amour est son *élément*. La constance est mon *élément*. (Étienne.)

— Fam. Être dans son *élément*, se trouver là où l'on se plaît le mieux; disserter sur des choses qu'on a étudiées, approfondies : Quand il est à Paris, quand il parle littérature, il est dans son *élément*. Un procès contre un marchand de drap ? Tu dois te sentir dans ton *élément*, car tu les détestes, les marchands de drap ! (C. Del.)

— Par oppos. Être hors de son *élément* : Dès qu'il a quitté la campagne, il est hors de son *élément*. (Ac.)

— Au pl. Principes, notions premières et générales : Les premiers *éléments* d'une science. *Éléments* de géométrie.

— N'avoir pas les premiers *éléments* d'une science, n'en avoir aucune notion.

— Phil. anc. Catégories ou prédicaments : Aristote, dit Quintilien, a établi dix *éléments*.

— Musiq. *Élément* métrique, partir de la mesure qui résulte de la division de chaque temps en deux ou trois notes de la même valeur : L'*élément* métrique de la mesure à deux temps est une noire.

— Géom. *Éléments* d'une ligne, d'une surface, d'un solide, parties infiniment petites dont on peut supposer que la ligne, la surface ou le solide sont formés.

— Astr. Il se dit des principaux résultats d'observation qui servent à calculer les tables du mouvement des planètes.

ÉLÉMENTAIRE, adj. des 2 g. (elementarius; lat., m. sign.) Pron. é-lé-man-têr. — Qui est de la nature de l'élément : Les corps *élémentaires*.

— Plus particul. Il se dit d'une substance, d'un corps indecomposable : Substance *élémentaire*. (Acad.) Nous sommes dans l'ignorance la plus absolue de la figure des molécules *élémentaires* des corps. (Cuvier.)

— Affinité *élémentaire*, celle qui est exercée par un des éléments d'un composé plutôt que par un autre.

— Anc. anat. Tissus *élémentaires*, ceux qui forment les éléments anatomiques des autres tissus.

— Qui concerne les premiers principes d'un art ou d'une science : Un traité *élémentaire*. La géométrie *élémentaire*.

— Par analog. Classe *élémentaire*, classe où l'on enseigne les premiers éléments des lettres, des sciences.

ÉLÉCHON, n. m. (ἐλέγχω, preuve, démonstration; gr.) Scolastiq. Argument, principal sujet d'une discussion.

— Ignorance de l'*éléchos*, sophisme qui consiste à prouver tout autre chose que ce qui est en question.

ÉLÉCTIQUE, adj. des 2 g. (ἑλεγκτικ, convaincre; gr.) Pron. é-lék-tik. — Theol. Partie de la théologie qui renferme la controverse : La théologie *éléctique* : elle est opposée à la théologie positive. On l'appelle aussi, *théologie scolastique*.

ÉLÉPHANT, n. m. (ἑλέφαν; m. s., gr.) Pron. é-lé-fan. — Zool. — Mammifère de l'ordre des Pachydermes; c'est le plus grand de tous les animaux terrestres; il a la tête oblongue, les oreilles proportionnellement petites; il est armé de deux longues et fortes défenses, et d'une trompe qui est une prolongation excessive de son nez, et lui sert d'organe de tact, d'olfaction et de préhension : L'*éléphant* a les yeux très-petits relativement au volume de son corps. Il a l'ouïe très-bonne, et cet organe est, à l'extérieur, comme celui de l'odorat, plus marqué que dans tout autre animal. (Buff.) L'*éléphant* ne se reproduit pas dans la servitude. (Chamfort.) Le jeu d'échecs rappelle la composition des armées indiennes, qui, jusqu'aux temps modernes, ont consisté dans les *éléphants*, les cavaliers, les chars et les fantassins. (Reynaud.)

— Fam. Faire d'une mouche un *éléphant*, exagérer une faute légère.

— *Éléphants blancs*, se dit des *éléphants* atteints d'une sorte d'albinisme ou de lépre qui rend leur peau blanche : On respecte, à Siam, les *éléphants blancs* comme les mânes des empereurs. (Buff.)

— Ordre de l'*éléphant*, ordre militaire de Danemark, institué par Christian 1^{er}.

— Comm. Sorte de papier.

— Zool. vulg. Le Centrique.

— *Éléphant de mer*, vulg. Morse et espèce de phoque.

ÉLÉPHANTIASIS, n. f. (ἑλέφαντις; m. s., gr.) Pron. é-lé-fan-ti-sis. — Méd. Sorte de lepre qui couvre la peau de rugosités semblables à celles que présente la peau de l'*éléphant* : C'est l'épaississement de l'épiderme de l'*éléphant* qui produit l'*éléphantiasis* ou lepre sèche. (Buff.)

ÉLÉPHANTIN, INE, adj. Pron. é-lé-fan-tin, tinn. — D'*éléphant* ou d'*ivoire*.

— Zool. Qui ressemble à un *éléphant*.

— **Éléphantinus**, n. m. pl. Famille de mammifères ayant pour type le genre *éléphant*.

ÉLÉPHANTINE, n. f. Antiq. Espèce de flûte phénicienne qui était faite d'*ivoire*.

ÉLÉPHANTIQUE, adj. des 2 g. (ἑλεφαντιν.) Méd. Qui est attaqué de l'*éléphantiasis* : Jambe *éléphantique*.

ÉLÉVAGE, n. m. (élever.) Pron. él-va-j. — Écon. rur. Action, manière d'élever des animaux domestiques, bœufs, moutons, volailles, etc.

ÉLÉVATEUR, adj. m. (elevator; lat., m. sign.) Anat. Il se dit des muscles dont la fonction est d'élever certaines parties : Le muscle *élévateur* de l'œil, de la paupière, etc.

— Subst. m. L'*élévateur* de l'œil, etc.

ÉLÉVATION, n. f. (elevatio; lat., m. sign.) Pron. é-lé-va-sion. — Action d'élever; exhaussement : L'*élévation* d'un mur; donner de l'*élévation* à un plancher.

— État d'une chose, d'un lieu qui est élevé : Une *élévation* de quarante mètres. Quand on est parvenu à cette *élévation*, le baromètre marque tant de degrés. (Acad.) Parvenu à cette *élévation* l'aérostal commença à descendre.

— Élévation de terrain, ou simpl. Élévation, terrain élevé, éminence : Monter sur une *élévation*.

— Fig. et mor. Instinct noble de l'âme qui porte l'homme à s'élever vers le bien : Élévation de l'âme, de l'esprit. Élévation de sentiments, de pensées, etc. L'*élévation* manquait à son caractère. Il a beaucoup d'*élévation* dans l'âme. (Acad.) Quelle *élévation* de sentiments ! (Mass.) Un homme sans *élévation* ne saurait avoir de bonté, il ne peut avoir que de la bonhomie. (Chamfort.)

— Avoir beaucoup d'*élévation* dans l'esprit, une grande élévation d'esprit, avoir de la grandeur dans l'esprit, laquelle permet de concevoir et d'exécuter de grandes choses.

— Littér. Noblesse et pompe du style : Il y a beaucoup d'*élévation* dans son style. Ce discours est plein d'*élévation*. (Acad.)

— Styl. myst. Mouvement de l'âme, du cœur qui se transporte à Dieu et se détache des choses de la terre : L'*élévation* des âmes; l'*élévation* du cœur à Dieu. Bossuet a fait un ouvrage sous le titre d'*Élévations* à Dieu sur les mystères. (Acad.) L'homme doit prendre tout à tour le caractère de Bossuet dans ses *Élévations* d'une âme à Dieu, ou celui de Fenelon et de François de Sales dans leurs *Œuvres mystiques*. (Marm.)

— Liturg. L'*élévation* de l'hostie, ou simpl. l'*Élévation*, le moment de la messe où le prêtre élève l'hostie : Sonner l'*élévation*.

— Fig. Action de parvenir, de s'élever en dignités, en honneurs, etc. : Il a vaincu tous les obstacles qui s'opposaient à son *élévation*. (Acad.) Le ciel faisait servir à son *élévation* et sa faveur et ses disgrâces. (Fléch.)

— Fig. Constitution en dignité : Il lui doit son *élévation*. (Acad.)

— Fig. Degré élevé de puissance, de fortune, d'honneur, etc. : L'*élévation* a ses assujettissements et ses inquiétudes. (Mass.) Son *élévation* va lui creuser elle-même son précipice. (Id.)

— Élévation de la voix, ton de voix plus haut que celui qu'on prend habituellement : On pouvait juger à l'*élévation* de sa voix qu'il était fort en colère. (Acad.)

— Élévation de voix, passage d'un ton à un ton plus haut : Il y a des *élévations* de voix nécessaires dans la déclamation. (Acad.)

— Mus. Temps sur lequel on lève la main.

— Rhétor. Figure consistant à se récrier ironiquement sur l'excellence d'une chose qu'on veut en réalité rabaisser.

— Comm. Augmentation, hausse du prix, de la valeur des choses : L'*élévation* du prix des denrées.

— Par analog. Valeur excessive des objets : L'*élévation* des capitaux est d'une *élévation* qui tient du prodige. (Vitet.)

— Archit. Représentation d'une face de bâtiment : Élévation géométrale. || Absol. Élévation perspective. L'*élévation* du portail d'une église. (Acad.)

— Astron. Élévation d'un astre au-dessus de l'horizon, l'arc du cercle vertical compris entre cet astre et l'horizon. || Élévation de l'équateur, l'arc du méridien compris entre l'horizon du lieu et le point où le méridien est coupé par l'équateur. || Élévation du pôle, l'arc du méridien compris entre le pôle élevé de l'horizon; cette élévation est égale à la latitude du lieu.

— Angle d'*élévation*, angle formé par une ligne et la section horizontale du plan mené par cette ligne perpendiculairement à l'horizon.

— Méd. L'*élévation* du poulx, le mouvement du poulx lorsqu'il est plus fréquent et plus fort qu'à l'ordinaire.

Syn. Élévation, hauteur. L'*élévation* est la situation d'un objet au-dessus du sol, ou d'un niveau qui est le point d'où il s'élève; la hauteur est la mesure de l'*élévation* d'un objet comparé sous ce rapport à d'autres objets, ou à lui-même, si on le considère dans différents temps. La hauteur est une mesure moins comparative et plus indépendante d'un point de départ; l'*élévation* est inséparable de l'idée d'un niveau auquel on la compare. On admire la hauteur où est parvenu un ballon; on le voit dans son *élévation* progressive jusqu'à cette hauteur indéterminée.

ÉLÉVATOIRE, n. m. (élever.) Pron. é-lé-va-toir.

— Chir. Instrument formé d'une tige d'acier dont l'extrémité est aplatie et recourbée; il sert à relever les pièces d'os enfoncées vers l'intérieur du crâne.

ÉLÈVE, n. des 2 g. (ἐ, et levear, lever, élever; lat.) — Celui, celle qui reçoit les leçons, les instructions de quelqu'un : Un *élève* laborieux; un *élève* intelligent. Une *élève* laborieuse, intelligente. Son *élève* s'est montré fort reconnaissant envers lui. C'est la plus jeune de mes *élèves*. (Acad.) J'ai choisi mon *élève* parmi les esprits vulgaires, pour montrer ce que peut l'éducation sur l'homme. (J. J. R.)

— Écolier, écolière qui reçoit des leçons dans un collège, dans une maison d'éducation : Les *élèves* d'un collège. Cette institution a de nombreuses *élèves*.

— Particul. Celui, celle qui suit les cours des écoles spéciales, en qualité d'interné ou d'externé : Un *élève* de l'école normale, de l'école polytechnique, de l'école des chartes ou des chartres, etc. Une *élève* du Conservatoire.

— B.-arts. Celui, celle qui a été formée dans quelque science, dans quelque art par un maître spécial : C'est l'*élève* de tel peintre, de tel sculpteur, etc. Ce peintre a fait de bons *élèves*. Raphaël fut *élève* du Pérugin. (Acad.) Danner n'a laissé d'autres *élèves* que ses enfants. (Bailly.)

— Anc. Personnes qui prenaient part aux travaux d'une académie, sans jouir des avantages attribués aux membres résidents : L'Académie des sciences avait vingt *élèves*; celle des inscriptions en avait dix. || Aujourd'hui. Membres associés.

— Écon. rur. Il se dit des animaux qu'un nourrisseur de bestiaux, un propriétaire de haras a obtenus et qu'il élève : Fure des *élèves*. Les nombreux haras qui s'étaient perpétués en France depuis les croisades

formaient des élèves qui étaient autrefois recherchés par toutes les nations. (Chaptal.)

— Hortie. Les plantes, les arbres qu'on a semés ou plantés, et dont on a vu des variétés nouvelles : Faire des élèves.

— Par extens. Élevage : Presque tous les propriétaires du nord-ouest des États-Unis se livrent à l'élevage de la race porcine. (X. Raymond.) || Rare.

Syn. Élève, disciple, écolier. L'élève et l'élève reçoivent directement les leçons de la bouche du maître, le disciple les reçoit, ou du maître lui-même, ou de ses successeurs, ou de ses livres. Écolier entend on des jeunes gens qui étudient dans les collèges, ou de ceux qui étudient sous un maître le dessin, la musique, etc. Élève se dit, sans la moindre nuance distinctive, de tous ceux qui prennent les leçons d'un maître, de quelque profession qu'il soit.

ÉLEVÉ, ÉE, part. pass. du v. Élever : Les mers ne sont pas également élevées dans toutes leurs parties. (Buff.)

— Qui a de l'élevation, de la hauteur : Un lieu élevé, fort élevé.

— Météor. Une température élevée.

— Fig. Être élevé aux honneurs, aux emplois, etc. Un homme élevé en dignité. Être né dans un rang élevé. (Acad.) Un poste élevé.

— Fig. et mor. Noble, grand, généreux : Une nature élevée; des sentiments élevés; un esprit élevé. Une âme élevée. Un esprit élevé. L'homme est la plus élevée des créatures. (Migot.)

— Littér. En parl. du style, Noble, distingué : Style élevé. Les idées, des pensées élevées, d'un ordre élevé, etc.

— Méd. Pouls élevé, pouls dont le battement est plus fort, plus vif qu'à l'ordinaire.

— Qui a beaucoup de prix, de valeur : Le prix élevé des denrées; un taux élevé.

— Construit, bâti : L'homme résiste moins aux orages que les monuments élevés par ses mains. (Chateaub.)

— Fig. et mor. Instruit, formé, développé quant aux qualités intellectuelles et morales : Un enfant bien élevé. (Acad.) C'est un homme doux, poli, bien élevé. (Lam.)

— Fig. : Pour moi, je suis formé au travail, j'y ai été élevé dès mon jeune âge. (Campist.) Élevé plus loin des orages de la révolution que ses contemporains, son esprit avait moins profité en prudence, mais aussi moins perdu en liberté. (De Broglie.)

Juvénal, élevé dans les cris de l'école.

Poëme jusqu'à l'écœur sa mordante hyperbole. (Boil.)

— Il se dit des animaux qu'on nourrit : Les petits élevés en cage, s'ils sont à portée d'entendre le rossignol, perfectionnent leur chant et le disputent à leur maître. (Buff.)

— Fig. Établi, fondé : L'imprimerie, ce puissant agent de la liberté, fut élevée en France par un tyran. (Chateaub.)

— N. m. Chorégr. Action d'étendre les genoux après les avoir pliés.

ÉLEVEMENT, n. m. Pron. é-lè-v-man. — Styl. myst. Action d'élever, élévation.

ÉLEVER, v. trans. ou act. 1^{re} conj. (élever; lat., un. sign.) Pron. él-vé. — Il change l'e muet du rad. *élév* en *o* ouvert, toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : j'élève, il élève, etc. — Hausser, mettre plus haut, rendre plus haut : Ce tableau est trop bas, il faudrait l'élever. Élever un mur, élever une maison. Élever des eaux au moyen d'une pompe. Élever la tête. (Acad.)

— Le soleil élève les vapeurs, il les attire en haut.

— Élever la voix, parler plus haut qu'à l'ordinaire.

— Fig. Parler avec une assurance, une hauteur à laquelle on n'est pas accoutumé, qui est contre la convenance : Il ne vous convient pas d'élever ici la voix. (Acad.)

— Élever la voix pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un, prendre hautement, ouvertement ses intérêts. || Par anal. On ne peut trop élever sa voix en faveur de l'innocence opprimée. (Volt.)

— Dans le sens opposé : Élever la voix contre quelqu'un.

— Mus. Élever le ton d'un morceau, transposer un morceau pour qu'il soit exécuté sur un ton plus haut que celui dans lequel il est composé.

— Général. Porter haut, tenir haut : Il élevait dans les airs un drapeau qui flottait aux vents.

— Fig. Cette montagne élève son sommet jusqu'aux nues. (Acad.)

Nos hameaux dans les airs s'élèvent point leurs faltes. (Le Bran.)

— Fig. et mor. Inspirer de la noblesse, de l'é-

lévation dans les idées, dans la pensée, etc. : Élever l'esprit, élever les sentiments, élever le courage. (Acad.) Les grandes occupations élevant et soutenant l'âme. (Vauv.) La religion élève le cœur. (Mass.) Tout culte qui n'élève pas l'homme le dégrade. (Lacord.) La lecture de cet ouvrage élève l'âme. (Acad.)

L'aspect de l'univers m'élève à son auteur. (Del.)

— Élever son cœur, son esprit, son âme, ses pensées vers Dieu, porter ses pensées, ses desirs vers Dieu.

— En parl. du style, lui donner de la noblesse, de l'élevation : Élever son style.

— Fig. Revêtir quelqu'un d'une dignité, d'une charge, etc.; lui donner la puissance, le mettre en honneur : Élever quelqu'un aux charges, aux dignités, aux honneurs, etc. Dieu élève les uns et abaisse les autres. (Acad.) Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas soutenir. (La Rochef.)

La faveur du roi

Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi. (Corm.)

— Élever quelqu'un au-dessus des autres, lui attribuer la supériorité, l'avantage sur les autres : Il l'a élevé au-dessus de tous les autres. (Acad.)

— Par anal. Élever quelqu'un jusqu'aux nues, jusqu'au ciel, lui donner des louanges excessives.

— Élever sur, au-dessus de, placer au-dessus de : Vous que la naissance et la rang élèvent sur le commun des fidèles. (Mass.) La vertu nous élève au-dessus de nous-mêmes. (Id.) Le premier des dons de la nature est cette force de raison qui vous élève au-dessus de vos propres passions et de vos faiblesses. (Chamfort.)

— Fig. et mor. Rendre supérieur à : La religion seule les élève au-dessus des événements et de l'envie. (Mass.)

— Enorgueillir : La prospérité nous élève, l'affliction nous abat. (Mass.)

— Comm. Augmenter : Élever les prix des denrées, élever le taux des intérêts, élever la valeur d'une monnaie. (Acad.)

— Phys. Élever la température d'un lieu, d'un liquide. (Acad.)

— Mathém. Élever un nombre à la seconde puissance, à la troisième puissance, etc., au carré, au cube.

— Construire, bâtir, dresser, ériger : Élever un bâtiment, un mur, un pavillon. Élever une pyramide. Élever une statue. Élever des autels. Élever des trophées. Il avait employé les richesses de l'Église à réparer les murailles de la ville, à élever des tours. (Volt.)

— Géom. Élever une perpendiculaire, d'un point pris sur une ligne, tracer une perpendiculaire à cette ligne.

— Fig. Établir, fonder : Élever un trône, élever un empire. Élever sa fortune sur les ruines d'autrui. Élever l'édifice d'une grande fortune. (Rayn.) C'est rêver que d'élever des systèmes purement gratuits. (Condill.)

— Élever autel contre autel, faire un schisme dans l'Église ou dans quelque communauté.

— Par extens. Opposer sa puissance, son crédit, à la puissance, au crédit d'une autre personne; ou Créer une entreprise rivale d'une autre déjà formée.

— Opposer, proposer, faire valoir une difficulté, un doute, un scrupule, etc. : Élever une difficulté dans une discussion. Vous élèvez là une chicane bien étrange. Élever des doutes sur la réalité d'un fait. (Acad.)

— Nourrir un enfant jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine force, qu'il puisse se subvenir à lui-même : Élever un enfant par charité. Il a pu élever ses enfants malgré sa grande pauvreté. (Acad.) Les plus honorés étaient ceux qui avaient élevé beaucoup d'enfants. (Boas.)

— Par anal. Il se dit des animaux, et même des plantes : Élever un chien, élever des oiseaux. Élever des plantes en serre chaude. Les pous sont difficiles à élever. J'ai pris de la peine à élever ces fleurs. (Acad.)

— Fig. et mor. Instruire, donner de l'éducation : Élever la jeunesse, l'élever dans la crainte de Dieu. (Acad.) Combien de jeunes filles fit-elle élever dans les communautés de vierges chrétiennes ! (Fléch.) Il a élevé, il a établi ses trois sœurs. (Vienne.) Omi, élever est un beau mot, parfaitement français, c'est là une de ces expressions qui honorent une nation; et appliquée à l'éducation, elle suffit, elle seule, pour montrer tout ce qu'un mot a quelquefois de fécondité et de puissance, et combien il peut soulever sur son passage de sens nobles et utiles. (Dupanl.)

— Forcer à, faire prendre l'habitude de; instruire dans : Toute leur attention était d'élever leurs enfants à la vertu. (Montesq.) On l'éleva dans le bien, élever quelqu'un dans la religion catholique.

— Mar. Élever un bâtiment, le diriger vers lui; à mesure qu'on s'approche d'un bâtiment, on le voit en effet plus élevé au-dessus de l'horizon.

— **S'Élever, v. pron.** Monter en haut, prendre de l'élevation, de la hauteur. S'élever en l'air. À mesure que l'on s'élève, on découvre, on se retournant, Naples et l'admirable pays qui l'environne. (M^{me} de Staël.) Les brouillards s'élevaient, les vapeurs s'élevaient de la terre. (Acad.) Malgré un vent violent et un ciel orageux, la machine s'éleva avec rapidité. (L. Figuiér.) Soudain la mer s'élève, et le ciel est en feu. (C. Delav.)

— Par anal. Ce terrain s'élève en amphithéâtre. (Acad.)

— Fig. Une âme qui s'élève à Dieu. (Acad.) S'élever par son mérite aux plus éminentes dignités. (Id.)

Les plaintes des hameaux s'élevaient jusqu'à lui. (C. Del.)

— Fig. S'élever à de hautes considérations sur un sujet, présenter, développer sur un sujet de hautes considérations.

— S'élever à la connaissance de Dieu, aux notions, aux idées d'ordre, de justice, etc., concevoir par son intelligence l'idée de Dieu, la nécessité de l'ordre, de la justice, etc., dans le monde : Ces esprits grossiers n'étaient pas encore capables de s'élever aux idées d'ordre et de justice. (Acad.)

— Par anal. : L'esprit de l'homme ne peut s'élever jusque-là, il n'est point donné à l'homme de comprendre cela. Le public ne peut guère s'élever qu'à des idées basses. (Chamfort.)

— Fig. S'élever au-dessus de, être plus élevé que : Tout ce qui s'élève au-dessus d'eux leur devient odieux et insupportable. (Fléch.)

— Fig. et mor. Se rendre insensible, inaccessible à : S'élever au-dessus des passions, etc. Il s'est élevé par une austère sagesse au-dessus des craintes et des complaisances humaines. (Fléch.)

— Fig. S'élever contre quelqu'un, se déclarer contre lui, se préparer à lui résister : Les rois s'élevaient contre les rois, les peuples contre les peuples. (Mass.) Le fils s'élevait contre son père. Les Ninivites s'élevèrent au jugement contre les Juifs. (Acad.)

— Prendre parti contre ce que quelqu'un propose : S'élever contre une proposition, contre une opinion.

— Porter témoignage, affirmer contre : Les preuves qui s'élevaient contre l'accusé. (Acad.) Mille voix se sont élevées contre cette injustice.

— Fig. S'enorgueillir : Celui qui s'élève sera abaissé. (Acad.) L'humilité n'est souvent qu'un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever. (La Rochef.)

— S'élever de, s'enorgueillir de : Nous nous élevons de tant de prospérités. (Mass.)

— En parl. d'une somme, d'un nombre, Monter à : Cette somme, ce nombre s'élève à tant. Le total s'élève à mille francs. Leur nombre ne s'élevait pas à plus de dix mille. (Acad.)

— En parl. de la température, S'échauffer : Terme moyen, la température va s'élever au cinq janvier au cinq juillet. (Arago.)

— Être construit, être érigé : Près des murs de cette ville s'élève un édifice superbe. (Fléch.)

— Naître, surgir, se former : Une tempête, un orage s'éleva.

— Fig. Au treizième siècle, les démocraties italiennes s'élevaient à l'ombre de la chaire pontificale. (V. Hugo.) En ce temps-là, il s'éleva des sectes nouvelles, des hérésies. Des doutes s'élevèrent dans mon esprit. (Acad.) Le remords s'éleva dans mon âme. (Volt.) Il ne souffrira pas qu'il s'élève un doute sur sa parole. (C. Del.)

— En parl. de la peau, s'enfler par l'effet des bulbes, des pustules : La moindre chose fait que toute sa peau s'élève. (Acad.)

— Mar. S'élever en latitude, s'écarter de l'équateur. || S'élever en longitude, s'éloigner du premier méridien. || S'élever dans le vent, s'approcher de l'origine du vent. || S'élever de la côte, s'en écarter, en tenant le plus près du vent.

— Auc. astr. Il se disait d'une planète plus proche de l'apogée de son déférent, qu'une autre planète ne l'est du sien : Cette planète s'élève sur celle-ci.

— Impersonnell. Paraître; surgir : Il s'éleva dès lors parmi les fidèles des hommes ignorants et superstitieux. (Mass.) Il s'éleva une tempête.

ÉLEVEUR, n. m. (élève). Pron. él-vur. — Écou-

rar. Celui qui élève des bestiaux, des chevaux, etc., qui cherche à en perfectionner les races par d'heureux croisements.

ÉLEVURE, n. f. (*élever*). Pron. *él-ur*. — Petite balle qui vient sur la peau et lui fait se lever : *Il a le visage plein d'élevures*. (Acad.)

ÉLIDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*élidere*, briser, étouffer; lat.) Gramm. Faire l'élision d'une voyelle finale avant un mot qui commence par une autre voyelle, et la remplacer par l'apostrophe.

— Anc. Détruire, faire disparaître. *Éliden les efforts de sa partie*.

— **Éluder**, v. pron. : L'i de si s'élude devant il : s'él. (si il).

ÉLIGIBILITÉ, n. f. (*éligible*). Pron. *é-li-ji-bi-li-té*. — Réunion des conditions requises pour pouvoir être élu : *Conditions d'éligibilité*. Son éligibilité était contestée. (Acad.)

— *Cens d'éligibilité*, ce qu'un citoyen doit payer d'impôts, pour que les électeurs puissent le choisir comme membre d'une assemblée représentative.

ÉLIGIBLE, adj. des 2 g. (*éliger*, élire; lat.) Qui peut être élu, qui a les conditions requises d'éligibilité :

— Subst. Un éligible, c'est un éligible.

ÉLIGNITE, n. f. (*e*, hors de, *lignum*, bois; lat.) Bot. Exostose végétale.

ÉLINE, ÉL, part. pass. du v. Élimer : *Habit éliné*. Des vêtements de couleur sombre élinés par l'usage. (Th. Gautier.)

— Fauconn. Oiseau éliné mis en état de voler au sortir de la mue.

ÉLIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*e*, part. augm., et *limier*). Pron. *é-li-mé*. — User, en parl. des étoffes : *Élimer un habit*.

— Fig. L'intérêt élimé, atténue les passions. (J. J. Rousseau.)

— Fauconn. Purger un oiseau, et le mettre en état de voler au sortir de la mue.

— Ncol. User, affaiblir : *Il n'a point élimé son génie dans le frottement des querelles littéraires*. (Mercier.)

— **Élimer**, v. pron. Être élimé : *Mon habit s'est élimé*.

ÉLIMINATION, n. f. Pron. *é-li-mi-na-cion*. — Action d'éliminer, ou l'état de ce qui est éliminé.

— Mathém. Operation algébrique qui consiste à combiner ensemble, par addition, soustraction ou division, plusieurs équations renfermant diverses inconnues, de manière à en déduire une équation ne renfermant qu'une seule inconnue.

ÉLIMINÉ, ÉE, part. pass. du v. Éliminer : *Plusieurs candidats ont été éliminés de la liste électorale*.

ÉLIMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*eliminare*; lat. m. s.) Pron. *é-li-mi-né*. — Enlever, ôter de : *Éliminer des noms d'une liste*.

— Mathém. Faire disparaître une inconnue ou plusieurs inconnues des équations où elles se trouvent.

— Absol. Faire une élimination : *Simplifiez et éliminez*.

ÉLINGUE, n. f. Pron. *é-lain-gue*. — Anc. Espèce de fronde sans houppe.

— Mar. Cordage dont les deux bouts sont reliés par une épissure, et dont on se sert pour élever des fardeaux. || Gros filin garni d'un croc, à l'aide duquel on peut mettre un canot à la mer ou l'en retirer.

ÉLISQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Élinguer. *Fardeau élisqué*. *Barricade élisquée*.

ÉLINGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-lain-gue*. — Mar. Passer une élingue autour d'un objet qu'on veut hisser.

ÉLIRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (*éliger*; lat.; m. sign.) (*J'élis, tu élis, il élit, nous élisons, vous élisez, ils élisent; j'élisais, nous élisions; j'élus, nous elumes; j'élirai, nous élirons; j'élirais, nous élirions; j'élus, nous élus; que j'élusse, que nous élussions; élisant; élu, élus, etc.*) Choisir, nommer à quelque dignité, quelque fonction par la voie des suffrages : *Élire un député, un représentant; élire un pape, un roi, un empereur*. (Acad.) Il faut que le peuple élise les membres du conseil et du sénat. (Montesqu.) Chaque société de moines a son supérieur; car tout se faisait à la pluralité des voix dans les premiers temps de l'Église. (Volt.) Les Cosaques élisent eux-mêmes leurs chefs, nommés atamans. (Mérim.)

Le roi doit à son fils élire un gouverneur. (Corn.)

Not choix indépendants éliront le plus digne. (Ansel.)

— Style myst. Il se dit en parl. de ceux que Dieu a prédestinés à la vie éternelle : *Ceux que Dieu a élus jouiront de la béatitude éternelle*. (Acad.)

— *Élire sa sépulture*, marquer le lieu où l'on veut être enterré :

— Jurispr. *Élire domicile*, assigner un lieu certain et connu, où tous les actes de justice puissent être significés : *Il a élu domicile chez son avoué*. (Acad.)

Je crois qu'en cette ville.

Le diable a pour jamais élu son domicile. (Regnard.)

ÉLISANT, part. prés. du v. Élire.

ÉLISANT, ANTE, adj. (*élire*). Pron. *é-li-zan, zant*. — Qui élit.

— Substant. Il se dit de trois cardinaux que le collège charge d'élire un pape, quand le conclave ne peut aboutir par la voie du scrutin.

ÉLISEUR, n. m. (*élire*). Pron. *é-li-seur*. — Anc. Électeur : *Les éliseurs de l'Empire*.

ÉLISION, n. f. (*eliso*; lat., m. sign.) Pron. *é-lizion*. — Gramm. Suppression de la voyelle finale de certains mots avant un mot qui commence par une voyelle ou par une h muette : *L'élision se marque en français par l'apostrophe : L'âme, qu'elle, j'ai, s'il, l'homme, l'héritage*.

— Dans la prononciation il se fait beaucoup d'élisions qui ne se marquent pas dans l'écriture, comme une heure, quatre ans, qu'on prononce un'heure, quat'ans.

— On admet, dans le langage familier plusieurs élisions qui n'ont pas lieu dans la prononciation soutenue. Ainsi, les syllabes muettes dans le corps et à la fin des mots ne se font pas habituellement entendre; mais on les fait sentir dans les vers.

ÉLITE, n. f. (*e*, et *lego*, je choisis; lat.) Ce qu'il y a de meilleur, de plus digne d'être choisi; en parl. des personnes : *Troupe d'élite, soldats d'élite*. (Acad.) Quand ces hommes d'élite, engraissés de mathématiques et bourrés de science, ont atteint cinquante ans, on les met à la retraite. (H. de Balzac.)

— Il se dit aussi des choses : *J'ai eu l'élite de ses livres*. (Acad.) *Il a eu l'élite de toutes ces marchandises*. (Id.)

— Une chose d'élite, de préférence :

Sitté qu'un mois commence, on m'apporte un Mercure :

C'est mon plaisir d'élite et ma chère lecture. (Bours.)

Syn. Elite, fleur, Élite suppose un choix à faire ou déjà fait pour un usage spécial; fleur exprime une certaine supériorité de mérite ou de valeur qui existe par elle-même, indépendamment de toute idée de choix et d'emploi. Quand on dit l'élite de la jeunesse, on pense au choix qu'on pourrait faire parmi les jeunes gens. Quand on dit la fleur de la jeunesse, on désigne tout simplement ce qu'il y a de mieux dans les jeunes gens.

ÉLITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-li-té*. — Pop. Choisir dans une marchandise, telle que des fruits ou des légumes, tout ce qu'il y a de meilleur : *J'ou éliser ma marchandise*.

ÉLIXATION, n. f. (*elixatio*; lat., m. sign.) Pron. *é-li-k-a-cion*. — Pharm. Operation qui consiste à faire bouillir une substance dans l'eau, pour charger celle-ci de principes nutritifs ou médicamenteux.

ÉLIXIR, n. m. (*alechir*, essence; arabe.) Pron. *é-li-cir*. — Pharm. Sorte de médicament extrait d'une ou de plusieurs substances tenues en dissolution dans l'alcool : *Élixir de Garus, élixir de longue vie*, etc.

— Contre-poison : *Y a-t-il assez d'éllixir dans cette fiole pour sauver les gentilshommes que vos moines viennent d'entraîner dans ce tombeau?* (V. Hugo.)

— Substance la plus pure que l'on tire de certaines choses, et qu'on nomme aussi teinture, quintessence, extrait, etc.

— Fig. Ce qu'il y a de meilleur, de plus précieux dans quelque chose : *C'est l'éllixir de nos bons auteurs*. || Peu usité.

ELLE, pron. pers. fém. de la 3^e pers. (*illa*; lat.; ou du mascul. et usité dans notre vieille langue.) Il s'emploie comme sujet : *Elle a dit, Elles font, Elles parlent, Elle n'en veut pas*. (Acad.)

— Il s'emploie aussi comme complément d'un verbe, d'un adjectif ou d'une préposition : *Je ne suis pas content d'elle, Je pensais à elle*. Bien des préventions se sont élevées contre elle. Je voudrais qu'il se défait de son imagination, pour ne se laisser jamais dominer par elle. (Fén.) La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir, mais les maux présents triomphent d'elle. (La Rochef.)

— Il se joint au verbe par le trait d'union dans les phrases interrogatives, et dans certaines locutions exclamatives : *Que fait-elle? Où sont-elles? Qu'a-t-elle dit? Dût-elle s'en fâcher. Aussi est-elle fort irritée*.

— Il s'emploie par pléonisme 1^o dans les phrases interrogatives : *Ma sœur est-elle venue?* 2^o Dans certaines inversions : *Elles sont rares, les femmes qui...* (Acad.)

ELLÉBORE, n. f. (*ἑλλέβορος*; gr., m. sign.) Pron.

él-lé-bor. — Bot. Plante du genre des Renonculacées; elle est employée en médecine comme purgatif : *Ellébore blanc, Ellébore noir*. L'ellébore blanc a les mêmes propriétés que les bulbes de colchique. (Sombeyran.)

— Les anciens croyaient que cette plante était propre à guérir de la folie : *Hippocrate jugea que c'était aux Abderitains, et non à Democrite, qu'il fallait administrer l'ellébore*. (Cabanis.)

— Prov. et fig. *Avoir besoin d'ellébore*, avoir l'esprit troublé, n'être pas dans son bon sens : *Nous aurions tous besoin d'un grain d'ellébore*. (Regn.)

ELLÉBORINE, n. f. Chim. Résine qu'on retire de la racine d'une espèce d'ellébore.

ELLÉBORISÉ, ÉE, adj. (*ellébore*). Pron. *él-lé-bor-i-sé*. — Pharm. Qui est mêlé d'ellébore.

ELLÉBORISME, n. m. (*ellébore*). Pron. *él-lé-bor-ism*. — Méd. Traitement des maladies par l'ellébore : *L'elléborisisme faisait un des points capitaux de la thérapeutique des anciens*. (Robin.)

ELLIPSE, n. f. (*ἔλλειψις*, omission; gr.) Pron. *él-lips*. — Gramm. Figure qui consiste dans la suppression d'un ou de plusieurs mots; elle rend le discours plus rapide, plus concis et plus énergique; en voici des exemples :

— *Celui qui rend un service doit l'oublier; celui qui le reçoit, s'en souvient*. || *Ellipse, doit s'en souvenir*. Contre tout d'ennemis que vous reste-t-il? *Moi!* (Corn.)

|| *Ellipse et ne reste moi*.

— *Sully et Colbert eurent la triste conformité d'être hais, mais l'un des grands, l'autre du peuple*. (Thom.) || *Ellipse, n'être ni des grands, n'être ni du peuple*.

Évite en tout l'excès : nul bonheur qu'à ce prix. (Lefranc de Pompignan.)

|| *Ellipse, n'existe*.

Plus d'autel, plus de vœux, plus d'encens, plus de fêtes, jour exterminateur, lève-toi sur ma tête. (A. Soum.)

|| *Ellipse, il n'y a plus d'autel; on ne forme plus de vœux; on n'offre plus d'encens; on ne célèbre plus de fête*.

J'entendais à la fois, dans ce grand citoyen.

Tous les infortunés regretter un soutien.

Tous les vieillards un fils, tous les enfants un père.

L'armée un dieu vengeur, Rome un dieu tutélaire. (M. J. Chénier.)

|| *Ellipse, regretter un fils, regretter un père, regretter un dieu vengeur, regretter un dieu tutélaire*.

Punissons l'assassin, proscrivons les complices.

Mais quoi! toujours du sang, et toujours des supplices! (Corn.)

|| *Ellipse faut-il toujours répandre du sang, et faut-il toujours ordonner des supplices*.

— *On ne fait jamais ni tout ce qu'on peut, ni tout ce qu'on veut*. (Volt.) || *Ellipse, faire*.

— Dans les exemples suivants, il est facile de suppléer les mots sous-entendus :

— *A chaque homme ses douleurs, à chaque siècle sa pitié*. (Lam.)

Si fort que vous soyez, si grand qu'on vous proclame,

Aimez qui vous aime, et croyez qui vous blâme. (C. D.)

— L'ellipse est vicieuse :

1^o Quand on supprime le verbe en passant du sens négatif au sens affirmatif, sans qu'aucune conjonction exprime l'opposition entre ce qui précède et ce qui suit; ainsi, dans ce vers :

L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un devoir.

L'ellipse est irrégulière, et Corneille devait dire : L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

— Les couleurs des quadrupèdes n'étant qu'en petit nombre, et assez uniformes, on peut aisément les dénommer et les indiquer par le discours. (Buff.)

— Il fallait dire *mais assez uniformes*, pour marquer l'opposition entre les deux sens.

— L'ellipse, au contraire, est régulière dans ces phrases : *Ce château n'est pas d'un grand revenu, mais d'un séjour fort agréable*. (Le Sage.) *Le flambeau de la critique ne doit pas brûler, mais éclairer*. (Favart.)

— Parce que la conjonction *mais* annonce d'une manière claire que le second membre de la phrase est employé affirmativement.

2^o Quand on supprime la négation en passant du sens affirmatif au sens négatif, comme dans cette phrase : *Le défaut des Français est d'être toujours jeunes, et presque jamais hommes*. (Duclos.) || La correction exige et de n'être jamais homme.

3^o Quand on sous-entend dans une proposition un verbe qui, exprimé, ne serait pas employé au temps où il figure dans la proposition qui précède :

J'aurais été près du Gange esclave des faux dieux, chrétien dans Paris, musulman en Chaldée. (Volt.)

La première proposition, chrétienne dans Paris, présente une ellipse régulière, car le temps sous-entendu est celui qui est exprimé précédemment, j'eusse été; mais la seconde proposition est vicieuse, parler que faire ne veut pas dire: j'eusse été musulmane en ces lieux; mais bien: Je suis musulmane en ces lieux, ce qui est tout différent.

— La construction suivante appartient au langage le plus familier:

Eh bien, venez pour lui notre sang goutte à goutte.
Il s'en souciera moins, et je vous en réponds.
Que de l'eau claire ou pas qui coule sous les ponts.

(V. Hugo.)

ELLIPSE, n. f. (m. étym.) Pron. *él-lips*. — Géom. La courbe engendrée par un plan qui coupe obliquement un cône droit de manière à ne pouvoir rencontrer la base du cône que dans sa prolongation hors de ce solide: L'ellipse a deux foyers; le grand axe, le petit axe d'une ellipse. (Acad.) L'ellipse à grand axe infini s'appelle une parabole. (Arago.) L'orbite de la terre est une ellipse dont le soleil occupe un foyer. (Acad.) Les comètes parcourent des ellipses très-allongées. (Arago.) La lune décrit autour de la terre à peu près une ellipse dont le grand axe est mobile. (D'Alemb.) Neptune décrit autour du soleil une ellipse presque circulaire, avec une vitesse linéaire d'une lieue et un tiers par seconde. (L. Figuier.)

ELLIPSE, *ÉE*, part. pass. d'Ellipser: Mot ellipsé. Proposition ellipside.

ELLIPSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ellipser*). Pron. *él-lip-sé*. — Néol. Faire une ellipse, sous-entendre, retrancher: Ellipser un mot, un verbe, une phrase.

ELLIPSOÏDAL, *ALÉ*, adj. (*ellipsoïde*). Pron. *él-lip-soï-dal*. — Didact. Qui a la forme d'un ellipsoïde: Un globe aplati, ellipsoïdal. (Arago.)

ELLIPSOÏDE, n. m. (*Ellipsis*, ellipse, et *éidos*, figure; gr.) Pron. *él-lip-soïd*. — Géom. Solide engendré par la révolution de la moitié d'une ellipse autour de l'un ou de l'autre de ses axes.

— Adj. Qui a la forme d'un ellipsoïde: Graine ellipsoïde. Embryon ellipsoïde.

ELLIPTICITÉ, n. f. (*ellipse*). Pron. *él-lip-ti-ci-té*. — Géom. Forme elliptique d'une figure: L'ellipticité de la terre est démontrée. (Acad.)

— Gramm. Qualité d'une phrase, d'une tournure elliptique.

ELLIPTIQUE, adj. des 2 g. (*ellipse*). Pron. *él-lip-tik*. — Géom. Qui est de la nature de l'ellipse: Forme, figure elliptique. Segment elliptique.

— Compas elliptique, compas servant à décrire une ellipse.

— Gramm. Qui présente une ellipse: Phrase, proposition elliptique. Ce petit poème, plein de tours

• elliptiques, est un modèle de concision. (F. de Mass.)

— Langue elliptique, où l'ellipse est fréquente.

ELLIPTIQUEMENT, adv. Gramm. Par ellipse: On dit quelquefois elliptiquement, Du tout, pour Pas du tout. (Acad.)

ELNE (SAINT-) n. m. Pron. *gain-tèlm*. — Mar. Feu Saint-Elne, météore qui apparaît à la pointe des mâts sous forme d'aigrettes lumineuses: On croit que le feu Saint-Elne est dû à l'électricité. (Acad.)

ÉLOCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *élo-ché*. — Agric. Ébranler une plante qui tient par ses racines, comme si on voulait l'arracher: Élocher un arbre.

— Techn. Détacher un pot à fondre la verre du siège auquel son fond était collé.

ÉLOCUTION, n. f. (*elocutio*; lat., m. sign.) Pron. *élo-ku-cion*. — Manière de s'exprimer, d'énoncer sa pensée par la parole: Élocution nette, facile, pure, claire, élégante, belle, noble, simple, figurée. (Acad.)

Élocution faible, languissante, confuse, embarrassée. On dit d'un homme qui parle bien, qu'il a une belle élocution. (D'Alemb.)

— Par extens. Qualité du style: Une élocution trop concise écarte l'orateur. (Maur.)

— Littér. Partie de la rhétorique qui traite du choix et de l'arrangement des mots: Les principales qualités de l'élocution sont la clarté, la correction, l'ornement. (Acad.) Élocution signifie cette partie de la rhétorique qui traite de la diction et du style de l'orateur; les deux autres sont l'invention et la disposition. (D'Alemb.)

Syn. Élocution, diction, style. Élocution comprend toutes les qualités qui recommandent, au point de vue général d'une littérature, les ouvrages d'esprit, l'éloquence et l'art oratoire; diction n'est relatif qu'à des qualités spéciales appropriées au genre dans lequel on écrit; style caractérise telle ou telle qualité considérée comme dominante dans l'écriture et constituant son originalité la

plus individuelle. L'élocution de Maffillon est partout très-belle, la diction de Racine est toujours admirablement appropriée au sujet qu'il traite; le style de Pascal est inimitable dans les Provinciales.

ÉLOGE, n. m. (*elogium*; lat., m. sign.) Pron. *élo-ji*. — Discours à la louange de quelqu'un: Éloge pompeux, magnifique. Faire l'éloge de quelqu'un. L'éloge est un hommage dû aux talents et aux vertus. (Fén.) Les justes éloges sont un parfum que l'on réserve pour enterrer les morts. (Volt.)

L'homme éclairé suspend l'éloge et la censure. (Gress.) Ce que l'on dit aux enfants pour les engager à préférer à une tartelette les louanges de leurs bonnes, c'est ce qu'on répète aux hommes pour leur faire préférer à un intérêt personnel les éloges de leurs contemporains ou de la postérité. (Chamf.)

— Éloge funèbre, discours prononcé dans la cérémonie des funérailles, à la louange du personnage que l'on regrette.

— Éloge académique, éloge composé pour être lu dans une académie.

— Éloge historique, biographie dans laquelle les actes et les œuvres de celui dont on fait l'éloge sont exposés et expédiés.

— Par anal. Il se dit des choses: Synésius a fait l'éloge de la pauvreté, Favorinus de la laideur, Érasme de la folie, etc. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de cet ouvrage. (Acad.)

Syn. Éloge, louange. Louange en dit plus qu'éloge; mais l'éloge a un fondement plus réel que la louange. La louange d'un homme embrasse tout ce qu'il est et tout ce qu'il a fait; l'éloge d'un homme peut ne concerner qu'un de ses actes particuliers. On publie des vers à la louange des rois; on fait l'éloge d'un capitaine, ou seulement de sa gloire militaire. Louange, étant général, s'emploie dans un sens absolu; éloge, étant spécial, ne peut s'employer sans déterminatif.

ÉLOGIEUX, EUSE, adj. (*eloge*). Pron. *élo-ji-yeu, ji-yeux*. — Néol. Qui est rempli d'éloges, de louanges: Discours élogieux. Phrases élogieuses.

ÉLOGISTE, n. m. Pron. *élo-ji-ist*. — Ironiq. Fauteur d'éloges. || Peu usité.

ÉLOHIM, n. m. Pron. *élo-im*. — Ant. hébr. Écrit. sainte, Divinités qui étaient adorées par les peuples de la terre de Chanaan, lors de l'arrivée des Israélites.

ÉLOIGNÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Éloigner: Pays, temps éloigné. Postérité éloignée.

— Qui est distant d'un lieu, loin d'une chose: L'Académie n'est éloignée de la ville que de dix stades. (Bartbé.) Par un effet des lois de l'optique, le jet d'eau d'un bassin paraît moins éloigné de l'autre bord que de celui où vous êtes. (Chamfort.)

— Fig.: Les philosophes économes étaient éloignés de la connaissance des hommes et des choses. (La Harpe.) Le bienfaiteur est quelquefois aussi éloigné de la bienfaisance que le prodigue de la générosité. (Duclos.)

— Fig. Différent, contraire est très éloigné de bien éloigné de la vérité.

— Étre bien éloigné la profession est ose, n'en point avoir l'intention ou les chercher: on n'est éloigné de faire ce que vous. Hâbleux, homme souhante; il en est bien éloigné, vous s'ont pas aux

— Fig. et sans succès. || Et son compte, être trompé dans ses, *ÉE*, part. pass. calculs, dans ses projets.

— Fam. Étranger en fait, sans compte, n'être pas d'accord avec q.

— Qui n'est q., v. tr. ou act. Causes éloignées.

Conséquences éloignées, suites éloignées. (Acad.)

ÉLOIGNEMENT, n. m. (*eligner*). Pron. *élo-ign-man*. — Action d'éloigner ou de s'éloigner: N'emportez pas l'opinion d'avoir rendu votre éloignement nécessaire. (J. J. Rouss.) Ceux qui demandaient son éloignement faisaient eux-mêmes son éloge. (Fléch.) Ce prince a rétabli ses affaires par l'éloignement du ministre qui le trompait. (Acad.)

— Fig. Absence: Je ne me consolerais point de votre éloignement. Depuis son éloignement de Paris. (Acad.)

— Action d'éviter: L'éloignement des occasions du péché. Il est nécessaire de le tenir dans un grand éloignement de la mauvaise compagnie.

— Oubli, négligence: Pierre dans un éloignement de Dieu. Pierre dans l'éloignement des choses de ce monde. (Acad.)

— Antipathie, aversion, répugnance: Il a de l'éloignement pour cet homme-là, pour le travail. L'éloignement pour la cour était naturel à tout Breton, et particulièrement à mon père. (Chateaub.)

Est-il une femme qui soit plus exempte d'amour de soi-même et d'éloignement pour les autres? (La Br.)

D'où nous vient pour l'hymen ce brusque éloignement? (Regn.)

— Différence: Il y a entre la jalousie et l'émulation le même éloignement qu'entre le vice et la vertu. (La Br.)

— Distance d'un lieu à un autre: L'éloignement de nos demeures nous empêche de nous voir souvent. (Acad.) Nos alliés ont ressenti dans la plus grande éloignement combien la main de Louis était secourable. (Boss.)

— Dernier plan d'un tableau; lointain: Dans l'éloignement on voit des bergers. (Acad.)

— Voir de grands biens en éloignement, attendre un héritage, vivre dans l'espérance d'une grande fortune.

— Par extens. En parl. du temps, Grand intervalle: L'éloignement des temps rend incertaines les causes de ce grand événement. (Acad.)

ÉLOIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*élongare*, allonger; lat.) Pron. *élo-ign-é*. — Envoyer au loin; tenir loin: Le roi éloigna ce favori. Il faut éloigner ce jeune homme des mauvaises compagnies qu'il fréquente. (Acad.)

On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous. (Rac.)

— Écarter, placer plus loin: Éloigner cette chaise du feu. (Acad.) Éloigner cela de moi.

— Fig. Rejeter, repousser loin de soi: Éloigner toute idée de jalousie.

— Il se dit du temps: Chaque jour nous éloigne de cette époque fortunée. (Acad.)

— Fig. Rejeter, éviter, détourner: Éloigner de vous ces mauvaises pensées. Priez Dieu qu'il éloigne ce malheur de dessus nos têtes. (Acad.) Le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin. (Volt.)

— Aliéner: Rien n'est plus capable d'éloigner les cœurs, les esprits. (Acad.)

— Absol.: La sagesse qui fait rougir éloigne; celle qui fait sourire rapproche. (Ségu.)

La pauvreté fait peur, mais elle a ses plaisirs; Je sais bien qu'elle éloigne assés qu'elle arrive. (M^{me} Desh.)

— Retarder, différer: Éloigner un paiement. (Ac.)

— Anc. Quitter, abandonner; s'éloigner de: Ses vaisseaux en bon ordre ont éloigné la ville.

Il pour joindre César n'est avancé qu'un mille. (Coro.)

S'éloigner, v. pron. S'en aller, quitter un lieu, se tenir à l'écart de: S'éloigner de ses États. (Volt.) Ne vous éloignez pas. Il faut que votre sœur s'éloigne, emmenez-la à l'étranger. (C. Del.)

— Fig.: S'éloigner de son devoir, y manquer.

— S'éloigner des occasions du péché, les éviter.

— S'éloigner des vœux, des intentions de quelqu'un, ne pas s'y conformer.

— S'éloigner de son but, s'en écarter: C'était un de ses traits les plus remarquables que de savoir trouver l'originalité sans s'éloigner du bon sens. (De Broglie.)

— Différer: Leur doctrine s'éloignait peu de la sienne. Cela s'éloigne beaucoup de la vérité. (Acad.)

— Peint: Cette figure s'éloigne bien, fuit bien. Cette figure s'éloigne trop. (Acad.)

Syn. Éloigner, écarter. Éloigner exprime l'action de porter un objet au loin; écarter, c'est le mettre à l'écart. On éloigne un homme politique en lui donnant une mission à l'étranger; on écarter les courtisans qui font un bourdonnement importun dans les antichambres des ministres. On éloigne un souvenir fâcheux qui attriste la vie; on écarter toute réminiscence profane au moment d'entrer à l'église.

ÉLONGATION, n. f. (*é, augm., et longus, long; lat.*) Pron. *élo-ng-a-cion*. — Astr. Éloignement: Élongation d'une planète, distance angulaire comprise entre le lieu de la planète et celui du soleil, cette distance étant vue de la terre.

— Méd. Accroissement en longueur: L'élongation rapide des corps, qui a lieu chez les jeunes sujets, dans le cours d'une maladie aiguë, est un signe presque constamment funeste. (Chomel.)

— Chir. Extension pratiquée pour réduire une fracture ou une luxation.

ÉLONGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*é, et longus, long; lat.*) Pron. *élo-ng-é*. — (Il prend le muet euphon. après le rad. *élong*, toutes les fois que la termin. commence par un *a* ou un *o*: nous éloignons, il élonge, etc.) Mar. Longer: Élonger un vaisseau, un quai, etc., s'en approcher en présentant le côté.

— Allonger: Élonger une manœuvre, l'étendre dans le sens de sa longueur.

ÉLONGIS, n. m. pl. Pron. *élo-ng-i*. — Mar. Barres

101

de bois de chêne placées de chaque côté des mâts, sur les joliteaux des bas-mâts et sur les noix des mâts de hune.

— Longin des passavants.

ÉLOQUENCE, n. f. (éloquent.) Pron. é-lo-man. — Avec éloquence : Parler **ÉLOQUEMENT**, écrire **ÉLOQUEMENT**.

— Fig. : Un silence extrême annonçait **ÉLOQUEMENT** la crainte, l'attention, le trouble, la curiosité de toutes les diverses attentions. (St-Sim.)

ÉLOQUENCE, n. f. (eloquentia; lat., m. sign.) Pron. é-lo-man. — L'art, le talent de bien dire, d'émouvoir, de persuader : Grande **ÉLOQUENCE**, admirable **ÉLOQUENCE**, douce **ÉLOQUENCE**, **ÉLOQUENCE** persuasive. (Acad.) L'**ÉLOQUENCE** est presque tout entière dans le cœur et l'imagination. (Gautier.) L'**ÉLOQUENCE** est la reine du monde. (Montesq.) Les hommes, en se communiquant leurs idées, cherchent aussi à se communiquer leurs passions; c'est par l'**ÉLOQUENCE** qu'ils y parviennent. (D'Alemb.) La véritable **ÉLOQUENCE** consiste à dire tout ce qu'il faut, et à ne dire que ce qu'il faut. (La Rochef.) L'**ÉLOQUENCE** n'est, la plupart du temps, que l'art de flatter avec dignité. (Ch. de Rémusat.) Ah! que la vérité nous donne d'**ÉLOQUENCE**. (C. Del.)

— Par extens. et fig. Qualité de ce qui produit ou peut produire sur l'auditeur ou sur le spectateur les mêmes effets, les mêmes impressions que l'**ÉLOQUENCE**. Il y avait dans le ton de sa voix, dans son regard, je ne sais quelle **ÉLOQUENCE**, plus forte que ses paroles mêmes. La physionomie, le geste, ont leur **ÉLOQUENCE**. (Acad.) Il n'y a pas moins d'**ÉLOQUENCE** dans le ton de la voix, dans les yeux et dans l'air de la personne qui parle, que dans le choix des paroles. (La Rochef.)

— Les trois genres d'**ÉLOQUENCE**, classification suivant laquelle on range quelquefois les diverses compositions oratoires. Ces trois genres sont : le genre délibératif, le genre démonstratif et le genre judiciaire. Cette division est incomplète. Dans les ouvrages modernes qui traitent de l'art oratoire, on distingue cinq genres d'**ÉLOQUENCE**, auxquels on rapporte les discours des orateurs, selon le lieu et les circonstances dans lesquelles ces discours sont prononcés. Ces cinq genres sont : 1° l'**ÉLOQUENCE** de la chaire ou **ÉLOQUENCE** religieuse; 2° l'**ÉLOQUENCE** de la tribune, que l'on appelle aussi **ÉLOQUENCE** politique ou parlementaire; 3° l'**ÉLOQUENCE** du barreau ou **ÉLOQUENCE** judiciaire; 4° l'**ÉLOQUENCE** militaire; 5° l'**ÉLOQUENCE** académique.

ÉLOQUENT, ENTE, adj. (eloquens, entis; lat., m. sign.) Pron. é-lo-man, hant. — Qui a de l'**ÉLOQUENCE**, qui possède le don de la parole : Homme **ÉLOQUENT**, Démosthène, Cicéron, sont les plus **ÉLOQUENTS** orateurs de l'antiquité. (Acad.) Celui qui se borne à prouver, et qui laisse l'auditeur convaincu, mais froid et tranquille, n'est point **ÉLOQUENT** et n'est que disert. (D'Alemb.) Démosthène devait à la nature d'être le plus **ÉLOQUENT** des hommes, et au travail d'être le premier des orateurs de la Grèce.

— Par anal. : Voix **ÉLOQUENTE**, bouche **ÉLOQUENTE**. — Par extens. Il se dit du discours, de la parole elle-même, du style, qui porte le caractère de l'**ÉLOQUENCE** : Discours **ÉLOQUENT**, style **ÉLOQUENT**, termes **ÉLOQUENTS**.

— Il se dit de ce qui produit les mêmes effets, les mêmes impressions qu'une parole **ÉLOQUENTE** : Regards **ÉLOQUENTS**, geste **ÉLOQUENT**.

Un discernement juste, une plume **ÉLOQUENTE**. (Marm.) — Fig. La colère est **ÉLOQUENTE**, on a quelquefois dans la colère des mouvements **ÉLOQUENTS**.

— Par analog. Un silence **ÉLOQUENT**. Des larmes **ÉLOQUENTES**. (Acad.) Quelles tendresses **ÉLOQUENTES** dans leurs adieux! (La H.)

— Prov. Il n'y a rien de plus **ÉLOQUENT** que l'argent comptant, l'argent est un grand moyen de persuader les gens.

ÉLU, **UE**, part. pass. du v. Élire : Il a été élu pour cette charge. Le président des États-Unis est un magistrat élu pour quatre ans. (De Tocquev.)

— Jurispr. Domicile élu, déclaré comme habitation ordinaire.

— Subst. : Le nouvel élu. Les élus du peuple.

— Anc. Officier d'une élection qui avait pour fonction spéciale de juger en première instance des contestations sur le fait des tailles, aides et autres taxes : Les élus de la ville de Paris. Charge d'élus.

— N. fem. Femme d'un élu.

Ensemble vous verrez pour votre bien-venue Madame la Reine et madame l'Élu. (Mol.)

— Myst. N. m. pl. Ceux qui sont prédestinés à la vie éternelle : La gloire, le bonheur des élus.

— Fig. : Beaucoup d'appelés et peu d'élus est une loi de la cité aussi bien que du ciel. (H. de Balz.)

ÉLUCIDATION, n. f. Pron. é-lo-ci-da-sion. — Mor. Action d'éclaircir, de rendre clair.

ÉLUCIDE, **ÉE**, part. pass. du v. Élucider : Le peuple professe implicitement une doctrine qui enveloppe et domine toutes les doctrines; et le sens populaire bien compris, fidèlement illustré, devient une philosophie. (De Rémusat.)

ÉLUCIDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (é, hors de, et lux, lumière; lat.) Éclaircir, rendre lucide.

— **Élucider**, v. pr. S'éclaircir.

ÉLUCUBRATEUR, n. m. Neol. Qui se livre à des élucubrations, à des travaux d'érudition longs et assidus.

ÉLUCUBRATIF, **IVE**, adj. Neol. Qui est propre aux élucubrations, aux recherches : Génie **ÉLUCUBRATIF**.

ÉLUCUBRATION, n. f. (elucubratio; lat. m. sign.) Pron. é-lu-br-a-sion. — Ouvrage composé de force de veilles et de travail. Il se dit surtout au pl.

— Par extens. Veilles, travaux qu'un ouvrage a coûtés : Tel est donc le fruit de ses **ÉLUCUBRATIONS**.

ÉLUDE, **ÉE**, part. pass. du v. Éluder. Question **ÉLUDE**; difficulté **ÉLUDE**, etc.

ÉLUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (eludere; lat., m. sign.) Éviter avec adresse : Au lieu de répondre nettement, il a **ÉLUDÉ** la difficulté. (Acad.) Leuthall et ses amis **ÉLUDAIENT**, en effet, toutes les questions de l'âme, qui, ayant eu vent de la lettre de Monk, en réclamait plusieurs fois la lecture. (Gautier.) L'adroite Pénélope **ÉLUDA** avec peine la poursuite de ses amants. (Mich.) Le génie poétique se livre sans contrainte à l'impulsion qui le domine, et, sans tout ce qui pourrait le refroidir, et se précipite vers le but, en fermant les yeux sur l'obstacle. (C. Del.)

Vous êtes un fripon, monsieur le philosophe : Vous voulez **ÉLUDER** un désintéressement.

Mais il faut me répondre, et positivement. (Dest.)

Dr. Rendre vain, inutile; se soustraire à : **ÉLUDER** une promesse; **ÉLUDER** les traités; **ÉLUDER** la loi. **ÉLUDER** des poursuites. Ceux qui attendent que l'impunité pour mal faire ne manquent guère de moyens d'**ÉLUDER** la loi ou d'échapper à la justice. (J. J. Rousseau.)

ÉLUDONIQUE, adj. des a. g. (Eludon, huile; et Eludon, eau; gr.) Pron. é-lu-don-ik. — B.-Arts. Genre de peinture qui s'exécute en faisant puser le pinceau à travers une eau très-claire, pour atteindre le fond sur lequel on couche les couleurs à l'huile.

ÉLUTRIATION, n. f. (Elutrov, aqueduc; gr.) Pron. é-lu-tri-a-sion. Anc. chim. Action de verser d'un vase dans un autre; décantation d'une liqueur où l'on a délayé une substance réduite en poudre.

ÉLYSÉE, n. m. (Elysium; lat., m. sign.) Pron. é-li-zé. — Mythol. Séjour des héros et des hommes vertueux après leur mort : Entrer dans l'**ÉLYSÉE**. L'**ÉLYSÉE** des anciens était une agréable fiction, une heureuse idée poétique. (Lévis.)

— Fig. Lieu, séjour délicieux : C'est un **ÉLYSÉE**.

— Adj. m. 1^{er} Pont **ÉLYSÉE** : Les Champs **ÉLYSIENS**.

— Champs **ÉLYSIENS**, m. f. promenade magnifique, située dans l'enceinte de Paris, entre la place de la Concorde et l'arc de Triomphe.

ÉLYSÉE, n. f. (Elysia de Garos, appartient à l'**ÉLYSÉE**, aux champs élysiens : Y a-t-il un **ÉLYSÉE** ? (Acad.)

ÉLYSIENS, n. m. (Elysia; lat., m. sign.) Pron. é-li-sien. — II se s'emploie que dans l'expression : Les **ÉLYSIENS**.

ÉLYTRE, n. m. (Elytra; lat., m. sign.) Pron. é-li-tre. — Zool. Aile d'un insecte, qui recouvre les ailes membraneuses.

ÉLYTRICULE, n. f. (Elytra; lat., m. sign.) Pron. é-li-tre-cule. — II se s'emploie que dans l'expression : Les **ÉLYTRICULES**.

ÉLYTROCELE, n. m. (Elytra; lat., m. sign.) Pron. é-li-tro-céle. — Chir. Hernie de la paroi du vagin.

ÉLYTROIDE, adj. des a. g. (Elytra; lat., m. sign.) Pron. é-li-tro-ide. — Anat. Qui a la forme d'une gaine, qui sert de gaine ou d'enveloppe : Membrane **ÉLYTROIDE**, enveloppe du testicule.

ÉLYTROITE ou **ÉLYTRITE**, n. f. (Elytra; lat., m. sign.) Pron. é-li-tro-ite. — Méd. Inflammation du vagin.

ÉLYTROTOSE, n. f. (Elytra; lat., m. sign.) Pron. é-li-tro-tose. — Chir. Renversement du vagin en dehors.

ÉLYTROTHÈSE, n. f. (Elytra; lat., m. sign.) Pron. é-li-tro-thèse. — Méd. Écoulement de sang par le vagin.

ÉLYTRIN, n. m. Pron. é-li-tre-in. — Philol. Nom donné aux éditions que l'on doit à la famille des Elzéviros : Bel **ÉLYTRIN**. Posséder toute la collection des **ÉLYTRINS**. Parler au bibliophile des vieux livres, des belles éditions, des **ÉLYTRINS** non rognés. (J. J. Robin.)

ÉLYTRIN, n. m. Pron. é-li-tre-in. — Philol. Qui appartient aux Elzéviros; qui a

été publié ou adopté par les imprimeurs de ce nom. Édition **ÉLYTRINNE**. Format **ÉLYTRIN**.

ÉMACIATION, n. f. (macies, maigrir; lat.) Pron. é-ma-ci-a-sion. — Dédit. Amaigrissement.

ÉMACÉ, **ÉE**, adj. (emaciat, amaigri; lat.) Pron. é-ma-cié. — Dédit. Qui est amaigri, qui est devenu maigre : Sa figure était **ÉMACÉE**, et tout le corps également **ÉMACÉ**. (Corvisart.)

EMAIL, n. m. (malha, espèce de ciment; lat.) Pron. é-ma-r. — Matière vitrifiée et d'une certaine opacité, qui peut recevoir diverses couleurs, et qu'on applique, à l'aide du feu, sur différents ouvrages d'or, d'argent, de cuivre, pour les orner : Appliquer de l'**EMAIL**. **EMAIL** noir, bleu, vert, rouge, blanc. Peindre en **EMAIL**. Portrait en **EMAIL**. Les **EMAILS** doivent être très-fusibles. Les couleurs de l'**EMAIL** sont inaltérables. (Acad.) Les orfèvres anglais appliquèrent l'**EMAIL** à l'orfèvrerie dès une époque reculée. (L. de Laborde.)

— **Email** usé, celui qu'on a usé pour le rendre égal et poli; il est opposé à **Email** en relief.

— L'**Email** de la porcelaine, l'enduit vitreux dont on la recouvre, et qui est souvent orné de diverses couleurs : Cette porcelaine est d'un bel **EMAIL**.

— Par anal. L'**Email** de la faïence.

— Par anal. L'**Email** des dents, substance blanche, polie à sa surface, qui recouvre la partie osseuse des dents.

— Par extens. Ouvrage émaillé; et, en ce sens, il s'emploie surtout au plur. : Des **EMAILS** de Nevers. Il est connu en **EMAIL**. Ce peintre ne réussit pas également bien dans les différents **EMAILS**. (Acad.)

— Zool. Matière analogue à l'**Email** qui recouvre la surface intérieure des coquilles : J'ai plusieurs de ces coquilles dont l'**Email** est bien conservé. (Buff.)

— Fig. et poét. Il se dit des fleurs considérées quant à leur éclat, à leur variété : L'**Email** d'un parterre, l'**Email** d'une prairie.

... On les voit fouler l'**Email** des prés fleuris. (Gress.)

Tu peins l'azur des cieux, le bel **Email** des fleurs. (Coll. d'Hart.)

— Blas. Couleurs et métaux dans les armoiries : Les pièces de ces deux couleurs sont les mêmes; mais les **EMAILS** en sont différents. (Acad.)

ÉMAILLE, **ÉE**, part. pass. du v. Émailler. Elle a une petite croix richement **ÉMAILLEE** sur la poitrine. (V. Hugo.)

— Fig. et poét. : Des prairies **ÉMAILLEES** de fleurs, des forêts **ÉMAILLEES** par les frimas, des champs **ÉMAILLEES** par les moissons, vous avez alors une idée juste du spectacle de l'univers. (Chateaubriand.) Aujourd'hui le plus simple commerçant marche sur des tissus **ÉMAILLEES** de fleurs. (Thiers.) Les perroquets **ÉMAILLEES** des plus vives couleurs. (B. de St-P.)

— Blas. : Les grands maîtres sont couverts de manteau noir, quelques-uns armés de pied en cap, portant la cotte **ÉMAILLEE** de gueules, avec la longue croix blanche sur la poitrine. (Aug. Thierry.)

ÉMAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (email; lat.) Pron. é-ma-iié. — Appliquer de l'**Email** sur qq. chose; orner avec de l'**Email** : **ÉMAILLER** une bague.

— **Émailler** de la porcelaine, la recouvrir d'un enduit vitreux.

— Fig. et poét. Orner, embellir : Les fleurs qui **ÉMAILLENT** la prairie. (Acad.) Mille fleurs naissantes **ÉMAILLENT** les tapis verts dont la flotte était enroulée. (Fén.)

— **Émailler**, v. pron. Être émaillé, au propre et au figuré.

ÉMAILLERIE, n. f. Art de l'émailleur : L'**ÉMAILLERIE** d'orfèvrerie était prospère à Blois dès le XVI^e siècle. (L. de Laborde.)

ÉMAILLEUR (email). Pron. é-ma-ieur. — Ouvrier qui travaille en email : Lampe d'**ÉMAILLEUR**. Les **ÉMAILLEURS** de l'encre étaient renommés.

ÉMAILLEUX, **EUSE**, adj. Pron. é-ma-ieux, ious. — Qui est en email ou de la nature de l'**Email** : Les dents du cheval qui manquent du rebord **ÉMAILLEUX** ont été rasées. (Lecoq.)

ÉMAILURE, n. f. (email; lat.) Pron. é-ma-ure. — Art d'émailler : Il excelle dans l'**ÉMAILURE**. (Acad.) Pendant près de trois siècles, les orfèvres ne dissimulèrent pas d'appliquer ce genre d'**ÉMAILURE** aux bijoux. (L. de Laborde.) Plus nouv. Émailleurie.

— Ouvrage de l'émailleur : **ÉMAILURE** délicate, grossière. Il peu usité dans ce sens.

— Ven. Il se dit des taches rousses qui se remarquent sur les penons des oiseaux de proie.

ÉMANATION, n. f. (emanatio, effusio; lat.) Pron. é-ma-na-sion. — Action d'émaner : L'**ÉMANATION** du Verbe. L'**ÉMANATION** de la lumière. L'**ÉMANATION**

tion des corpuscules odorants. Par voie d'émancipation. (Acad.)

— Ce qui émane : Les odeurs sont des émanations de certains corps. (Acad.) Les anciens Égyptiens regardaient le Nil comme une émanation divine de Knouphis à la tunique bleue et à la tête de bélier.

— Fig. et mor. L'autorité de ce corps est une émanation de la puissance souveraine. (Acad.)

ÉMANCIPATION, n. f. (e, et mancipium, esclave; lat.) Pron. é-man-ci-pa-cion. — Jurispr. Action d'émanciper un mineur : L'émancipation d'un mineur. Le droit d'émancipation est une émanation de la puissance paternelle.

— État de mineur qui est émancipé : L'émancipation ne dispense pas le mineur d'avoir un curateur.

— Fig. Affranchissement : Sylla était le champion de l'aristocratie romaine; Marius, celui de l'émancipation italique. (Mérin.) La Ligue est notre première tentative d'émancipation populaire. (Vitet.) L'émancipation des colonies.

— Anc. jurispr. Émancipation des gens de main-morte, concession que les seigneurs faisaient à leurs vassaux de toutes les franchises des hommes libres.

— Ant. rom. Acte qui était nécessaire, à Rome, pour affranchir de la puissance paternelle, non-seulement un mineur, mais même un homme.

— Hist. eccl. Situation des religieux promus à une dignité qui les affranchissait de l'obéissance due à leurs supérieurs. — État des monastères exemptés par le pape de la juridiction de l'ordinaire.

— Lettre d'émancipation, lettre qui déliait de tout engagement envers sa communauté un abbé appelé à un évêché, et du serment d'obéissance à son abbé un religieux promu à une abbaye.

ÉMANCIPÉ, ÉE, part. pass. du v. Émanciper : Mineur émancipé. Un mineur est émancipé de plein droit par le mariage. (Acad.) C'est une veuve, ou du moins une fille émancipée. (C. Del.)

— Rendu libre; affranchi : Le peuple, en France, fut émancipé à la révolution de 1789. Les peuples chez lesquels la parole est émancipée sont faits pour servir d'organe à tous, et plaider les uns pour les autres. (Edg. Quinet.)

ÉMANCIPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (emancipium, esclavage; lat.) Pron. é-man-ci-pé. — Jurispr. Mettre un fils ou une fille hors de la puissance paternelle; ou mettre un mineur en état de jouir de ses revenus, à l'âge et suivant les formes déterminées par la loi : Se faire émanciper. Ce père a émancipé son fils. (Acad.)

— Fig. Affranchir, rendre libre : Avant d'émanciper cette multitude, il eût fallu l'instruire. (Acad.) Émanciper la raison, l'intelligence humaine.

— S'émanciper, v. pr. Il ne se dit qu'au fig. : Les oiseaux de proie diurnes nourris avec beaucoup de tendresse leur progéniture, jusqu'au moment où ces petits, obéissant à leur nature, s'émancipent et pouvoient eux-mêmes à tous leurs besoins. (Cuv.) Au xiv^e siècle, le jugement et la réflexion s'étaient émancipés. (Barante.)

— Par ext. Se donner trop de licence, passer les bornes de la convenance :

En voyant son dépit, mon chagrin m'émancipe. Je fais le goguenard, je ris, je m'émancipe. (Monti.) Jusqu'à parler affaire alors je m'émancipe. (C. Delav.)

ÉMANÉ, ÉE, part. pass. du v. Émaner : La lumière émanée du soleil. (Acad.)

— Fig. : Un ordre émané du prince, émané de l'autorité. (Acad.) Si la charité est une vertu chrétienne, directement émanée de l'Éternel et de son Verbe, elle est aussi étroite alliance avec la nature. (Chateaub.)

ÉMANER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (e, manare, couler; lat.) Pron. é-man-é. — Provenir, sortir, découler de : Le Verbe émane du Père éternel, et le Saint-Esprit émane du Père et du Fils. (Acad.)

— Tirer son principe, dériver de : Un acte qui émane de la puissance souveraine. (Acad.)

... Le droit d'opprimer n'émane pas des cieux. (Saurin)

— Par extens. : Ces corpuscules émanent des corps odorants.

Syn. Émaner, découler. Émaner, c'est sortir en parties très-subtiles par une infinité de points imperceptibles; découler, c'est sortir par quelque ouverture sensible et dans des voies tracées; les parfums émanent des fleurs, l'eau découle des flancs du rocher, les grâces émanent de Dieu, les conséquences découlent des principes. Émaner ne désigne souvent que le point de départ des choses, sans l'idée d'un cours suivi, laquelle est en contre-pas de découler.

ÉMARGÉ, ÉE, part. pass. du v. Émarger : Note émargée. Somme émargée.

ÉMARGEMENT, n. m. (emarger.) Pron. é-mar-

man. — Action d'émarger : L'émargement des sommes énoncées.

— Ce qui est porté, arrêté en marge d'un compte, d'un mémoire : L'émargement d'un compte.

ÉMARGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (marge.) Pron. é-mar-jé. — (Il prend l'e muet euphon. entre le rad. émarj et le term. toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : nous émargeons, il émargea, etc. — Signer, écrire en marge d'un compte, d'un état, d'un inventaire, etc. : Émarger un état d'appointements. Émarger les différentes sommes d'une composition. (Acad.)

— Absol. : Le jour où ils émargent est une belle journée pour les surnuméraires. (H. Balz.)

— Arts. Couper, diminuer la marge : Émarger une estampe.

ÉMARGINATURE, n. f. Bot. Échancrure terminale d'un organe.

ÉMARGINÉ, ÉE, adj. (emarginatus; rad., margina, marge; lat.) Pron. é-mar-jiné. — Didact. Qui présente une échancrure; qui se termine par un sinus rentrant ou par une entaille arrondie.

ÉMASCULATION, n. f. (e, masculus, mâle; lat.) Pron. é-mass-ku-la-cion. — Vétér. Action de châtrer un animal. || V. CASTRATION.

ÉMASCULÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, masculus, mâle; lat.) Pron. é-mass-ku-lé. — Vétér. Privé d'un animal mâle des organes de la génération.

EMBAÛQUINÉ, ÉE, part. pass. du v. Embaïquiner : Homme embaïquiné.

— Mar. Embarrassé, enjagé dans des écueils : Navire embaïquiné.

EMBAÛQUINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-ba-bou-né. — Pop. Amener quelqu'un par des cajoleries à faire ce qu'on souhaite de lui : Cette femme l'a embaïquiné. Il s'est laissé embaïquiner. (Acad.)

EMBÂCLE, n. m. Pron. an-bâkl. — Ponts et Ch. Amoncèlement de glaçons formant une espèce de barrage dans un cours d'eau au moment d'une débâcle.

EMBALLAGE, n. m. (emballer.) Pron. an-bal-laj. — Action d'emballer. : Frais d'emballage. Il s'est chargé de l'emballage de ces marchandises. (Acad.)

— Toile d'emballage, toile grossière qui sert à emballer.

EMBALLÉ, ÉE, part. pass. du v. Emballer : Tout était emballé, embarqué dès le matin. (Mérin.)

EMBALLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-bal-lé. — Il avait autrefois le sens d'avaler, engloutir; envoyer les aliments en val, Rahelais l'emploie avec cette acception.

— Comm. Mettre dans une halle; emballer :

Emballer des hardes, des livres, des pièces de drap.

— Fig. et fam. Emballer quelqu'un, le faire partir, ou le mettre en prison.

— Comm. Absol. Fin parlant des marchands qui se préparent à partir : La foire est terminée : tout le monde est emballé déjà.

EMBAÛLEUR, n. m. (emballer.) Pron. an-bal-lour. — Celui dont la profession est d'emballer des marchandises : Allez chercher un embaïleur.

— Fig. et pop. Hâbleur, homme qui en veut faire accroire : Ne vous fiez pas aux promesses de cet homme, c'est un embaïleur. || Peu usité en ce sens.

EMBAÛDÉ, ÉE, part. pass. du v. Embauder : Un enfant dont le corps et les bras sont libres pleurera moins qu'un esclave embaïdé dans son maillot. (J. J. Rouss.)

EMBANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Néol. Envelopper un enfant de bandes, de linges très-serrés.

EMBAÛQUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (baner.) Pron. an-ban-ké. — Mar. Arriver sur un grand banc.

EMBARBÉ, adj. m. Pron. an-bar-bé. — Fam. Qui a de la barbe : Copieusement embarbé.

EMBARCADÈRE, n. m. (embarcadero; esp.) Pron. an-bar-ka-dér. — Mar. Cale ou jetée avancée qui sert, soit à l'embarquement, soit au débarquement des marchandises : La maison du gouvernement fait face à l'embarcadère. (Chateaub.)

— Par extens. Lieu de départ d'un chemin de fer. || V. DÉBARCADÈRE.

EMBARCATION, n. f. (barque.) Pron. an-bar-kacion. — Mar. Toute barque qui ne va qu'à la rame : Ils aperçurent une embarcation neuve à côté des débris de l'ancienne. (Lam.) Nous ne trouvâmes qu'une seule embarcation. (Acad.) La jeune mère serrait son enfant contre son sein, chaque fois que les vagues menaçaient d'engloutir la fragile embarcation. (H. de Balzac.)

EMBARDEE, n. f. Pron. an-bar-dé. — Mar.

Mouvement de rotation imprimé à un bâtiment par le courant, s'il est à l'ancre, ou par un grand vent arrière, s'il est à la voile.

EMBARDEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Pron. an-bar-dé. — Mar. Forcer, au moyen du gouvernail, un bâtiment à se jeter à tribord ou à bâbord.

EMBARGO, n. m. (embargo, séquestre; esp.) Pron. an-bar-gé. — Mesure prohibitive par laquelle un gouvernement interdit à tout navire qui se trouve dans ses ports de prendre la mer; c'est ordinairement dans le but de retrancher à l'ennemi les moyens de communication, ou d'utiliser pour son propre service les bâtiments ainsi retenus; l'embargo équivaut aussi le plus souvent à une interdiction de commerce : Mettre un embargo, mettre embargo, lever l'embargo, etc. L'Angleterre avait frappé d'embargo tous les navires russes, suédois et danois. (Thiers.)

EMBARILLAGE, n. m. Pron. an-bar-iaj. — Art. milit. Action d'emplir de poudre des barils.

EMBARILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (baril.) Pron. an-bar-illé. — Mettre dans des barils : Embarrasser la poudre.

EMBARQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Embarquer. Je me suis embarqué ce matin pour Constantinople. (Lamart.)

EMBARQUEMENT, n. m. (embarquer.) Pron. an-bar-man. — Action d'embarquer : L'embarquement des troupes a été trop long. Depuis notre embarquement nous avons été un mois sur mer. (Acad.)

— Frais de transport par mer : Cet embarquement a coûté six cents francs. (Acad.)

— Il s'employait autrefois fig., en parlant d'un engagement, d'une intrigue : On dépeint votre embarquement le plus bas qui se puisse voir.

EMBARQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (barque.) Pron. an-bar-ké. — Mettre dans une barque, dans un navire, dans un vaisseau : Embarquer des marchandises. Embarquer des troupes, des vivres. Vous m'avez embarqué; empêchez que je ne fasse naufrage. (Volt.)

— Fig. Embarquer quelqu'un dans une affaire, l'engager, le pousser à y prendre part. On l'a embarqué dans une méchante affaire. (Acad.)

— Comm. marit. Embarquer en grenier, embarquer des marchandises non emballées, et les mettre en sacs sous les poutres, comme dans un grenier. Le sel, le blé, sont des marchandises que l'on embarque en grenier.

— S'embarquer, v. pr. Entrer dans un navire, dans un vaisseau pour faire route : Saint Louis s'embarqua à Aigues-Mortes, le mardi 1^{er} juillet 1270. (Chateaub.) Nous nous embarquâmes à Toulon. (Acad.)

Qui tremble dès le port se doit point s'embarquer. (Dest.)

— Fig. S'embarquer dans une méchante affaire, s'engager dans une affaire dont les résultats sont désastreux, ou encore dans une affaire où la morale comme les intérêts peuvent avoir à souffrir : S'embarquer dans une fausse démarche. (Acad.)

Je m'embarque traînant dans une étrange affaire. (Etienne.)

— Prov. et fig. S'embarquer sans biseuit, entreprendre un voyage sans s'être pourvu des choses indispensables; plus souvent, s'engager dans une entreprise sans avoir ce qu'il faut pour réussir.

EMBARRAS, n. m. (barre.) Pron. an-ba-ra. — (Obstacle qui rencontre dans un chemin, dans un passage, encombrement : Il y a toujours de l'embaras dans cette rue. (Acad.) Mais quoi? ne sortirons-nous jamais de ces embarras? (Campistr.)

A quatre pas de là, c'est un autre embarras : Et deux cochons molins, avec leurs longs débats, M'arrêtaient un quart d'heure au détour d'une rue. (Cail. d'Hart.)

— Fig. et fam. Faire de l'embaras, se donner de grands airs; ou afficher de grandes prétentions : Il fait bien ses embarras.

— Causer de l'embaras à quelqu'un, lui causer du dérangement; être de trop chez lui.

— Fig. La mort n'étoit rien au juste que l'embaras du corps terrestre qui l'éloignait de Dieu. (Mam.)

— Gène, pénurie d'argent : Cette famille est dans un grand embarras. La jetai dans le plus grand embarras. Ce négociant est dans l'embarras. (Acad.)

— Difficulté quelconque : Éprouer un embarras; sortir d'un embarras. (Ac.) Sicut qu'on sort de l'ordre naturel, tout a son embarras pour bien faire. (J. J. R.) Il faudrait profiter de sa passion pour le précipiter l'embaras en embarras. (C. Del.)

— Confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller : Il y a de l'embaras dans ce procès, dans cette succession. (Acad.) Je cherchais à lever l'embaras d'une succession embrouillée. (J. J. R.)

— Peine qui résulte d'une multitude d'affaires dont on est pressé : *Je me trouve dans un embarras d'affaires le plus grand du monde.* (Acad.) *Il s'est montré, dans les plus grands embarras, paisible et dégagé.* (Roum.)

— Irrésolution, incertitude de l'esprit dans quelque circonstance difficile; peine où l'on est de ne décider entre deux partis qui se présentent : *Il est dans un étrange embarras.* *Embarras d'esprit.* *Être dans l'embarras de savoir à quoi se résoudre.*

— Partic. La gêne, le malaise qui cause la nécessité d'agir, de parler dans quelque circonstance critique, difficile : *Il était dans un grand embarras en présence de l'assemblée.* *Tout trahit son embarras.* (Acad.) *Dissimuler adroitement son embarras.*

— Embarras d'esprit, peine d'esprit, irrésolution d'esprit.

— Pathol. Commencement d'obstruction, d'accumulation de matières dans l'estomac ou dans les intestins : *Embarras gastrique.* *Embarras intestinal.*

Syn. Embarras, timidité. L'embarras tient à la situation; la timidité tient au caractère. L'embarras, c'est la difficulté de se tirer d'affaire dans une circonstance critique; la timidité, c'est la crainte de mal dire ou de mal faire. L'embarras est passager; la timidité est permanente.

EMBARRESSANT, part. prés. du v. Embarrasser. **EMBARRESSANT, ANTE**, adj. Qui cause de l'embarras, qui est incommode, gênant : *Les bagages sont embarrassants dans une marche.* *Cela est embarrassant à porter.* (Acad.)

— En parlant des personnes. Qui gêne, qui est importun : *Personne embarrassante.* *Un homme embarrassant.* *Cet enfant est embarrassant.*

— Fig. Difficile, pénible : *Affaire embarrassante.* *Question embarrassante.* *Situation, position embarrassante.*

EMBARRESSÉ, ÉE, part. pass. du v. Embarrasser, et adj. : *Chemin embarrassé.* *Les côtes de la Suède sont embarrassées d'une infinité de rochers et de beaucoup de petites îles.* (Baynal.) *Je n'étais plus embarrassé d'une chose.* (Lesage.)

— Fig. *Affaire embarrassée*, qui est en mauvais état.

— Empêtré, entortillé :

L'oiseau crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char tracassé,
D'un les rênes lui-même il tombe embarrassé. (Rac.)

— Fig. et par extens. *Langue embarrassée*, qui se remue difficilement. Dans un sens analogue, *Proclamation embarrassée*, pénible, lente.

— En parlant d'une position, d'une fortune, qui est dans un mauvais état : *Fortune embarrassée.*

— En parlant d'une personne qui est dans la gêne, dont la fortune est obérée : *Le duc de Bourgogne était prodigue et toujours embarrassé d'argent.* (De Barante.)

— Interdit, troublé : *Le cœur me battait, j'étais honteux, embarrassé.* (Mariv.)

— Fig. Qui éprouve de l'embarras : *Foût-il un homme bien embarrassé.* *On reconnaissait en lui une ignorance grossière et la gaucherie d'un paysan embarrassé sous ses habits d'emprunt.* (Mérimee.) *Les partisans de l'empereur étaient fort embarrassés au milieu des comités madgyars.* (Ph. Chastel.) *Le droit romain sert à exprimer en latin ce qu'on est embarrassé de dire en français.* (C. Delav.)

— Air embarrassé, contenance embarrassée, l'air, la physionomie d'une personne qui éprouve de l'embarras.

— Tête embarrassée, malade.

— Pathol. Qui éprouve un commencement d'obstruction.

EMBARRESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (embarrasser.) Pron. an-ba-ra-sé. — Causer de l'embarras; obstruer, encombrer : *Embarrasser le chemin.* *Embarrasser les rues.* *Cette charrette embarrassait le chemin.* (Acad.)

— Fig. Embrouiller, rendre obscur, confus : *Embarrasser une affaire, une question, etc.*

— Fig. En parlant des personnes, Mettre en peine; causer de l'embarras, de la perplexité dans l'esprit : *Il est fort embarrassé de répondre.* *Cette question l'a embarrassé.* *Ce que vous dites m'embarrasse fort.* (Acad.) *Ce grand nombre d'actions dont je dois parler m'embarrasse.* (Fléch.) *Ce sont des témoins qui vous embarrassent et vous gênent.* (Moli.) *On doit éviter les divisions et les sous-divisions, parce qu'elles embarrassent l'esprit.* (Condill.) *J'évite le lit-à-dieu avec cette comtesse ridicule dont vous m'embarrassez.* (Moli.)

— Jeter dans l'incertitude :

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse ? (R.)

— Particul. Gêner la liberté des mouvements; arrêter la marche de quelque chose : *Ce long manteau donne beaucoup d'embarras à On l'a embarré d'une affaire bien désagréable.*

— Pathol. Obstruer : *Ces aliments embarrassent l'estomac.*

— **S'embarrasser**, v. pr. : Être embarrassé : *S'embarrasser dans des broussailles, dans des filets, etc.* *Avec mon pistolet le cordon s'embarrassa.* (Corn.)

— Fig. *S'embarrasser dans ses discours*, perdre la suite de son discours, ne savoir plus par où en sortir.

— Fig. Se gêner mutuellement, produire la confusion, le trouble : *Ses passions se multiplient, ses projets s'embarrassent.* (Moli.)

— Fig. *S'embarrasser de*, *s'embarrasser dans*, *Se mêler à*, *prendre part à* : *S'embarrasser d'une affaire, s'embarrasser dans une affaire.* *Ne vous embarrassez pas dans cette difficulté.*

— *S'embarrasser de tout*, se faire une grande affaire des moindres choses.

— Ne s'embarrasser de rien, ne prendre souci de rien. *Les hommes en place ont peu d'amis et ne s'embarrassent guère.* (Duclos.)

— Fig. Se troubler : *Au récit d'une grande action, notre âme s'embarrasse, notre cœur s'émue, la voix nous manque, nos larmes coulent.* (Vid.)

— *Se languir s'embarrasse*, se dit en parlant d'une personne que la maladie, la crainte ou quelque autre cause empêche d'articuler distinctement. Dans un sens analogue :

Je sens dans mon gosier que ma voix s'embarrasse. (Régu.)

— Méd. *La tête s'embarrasse*, se dit en parlant d'une personne malade, lorsque le transport au cerveau commence à se déclarer.

— Path. Éprouver un commencement d'obstruction, en parlant des canaux de la poitrine : *La poitrine s'embarrasse.*

EMBARRE, V. tr. ou act. 1^{re} conj. (barre.) Pron. am-ba-ré. — Anc. Enfermer avec des barres.

— V. intr. Techn. Chez les verriers, saisir le creuset par sa ceinture.

— Engager un levier sous un fardeau pour le soulever.

— **S'embarrer**, v. pron. Vétér. Il se dit d'un cheval qui, dans l'écurie, passe une de ses jambes de l'autre côté de la barre.

EMBARREURE, n. f. Pron. an-ba-rur. — Vétér. Contusion, ecchymose d'un cheval qui s'est embarré.

— Chirur. Sorte de fracture du crâne.

EMBASE, n. f. (base.) Pron. an-bâz. — Techn. Partie de métal sur laquelle une autre pièce vient s'appuyer.

— Renslement ménagé sur l'arbre d'une roue pour recevoir celle-ci et lui servir de soutien par un côté.

— Partie renflée d'une lame de couteau. || Ressaut d'une enclume.

— Partie d'un ouvrage de menuiserie qui repose sur une autre pièce.

EMBASEMENT, n. m. (base.) Archit. Espèce de piédestal continu sous la masse d'un bâtiment.

EMBAUSURE, n. f. Pron. an-bâ-cur. — Technol. Parois du four du verrier, depuis le plan de la base jusqu'à la naissance de la voûte.

EMBAUSTILLEMENT, n. m. (bastille.) Pron. an-bâ-ti-y-man. — Néol. Action d'embaustiller.

EMBAUSTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bastille.) Pron. an-bâ-ti-ti-cé. — Anc. Mettre dans une bastille ou une prison d'État.

— Néol. Embastiller une ville, l'entourer de bastilles, de forts.

EMBÂTAGE, n. m. Pron. an-bâ-taj. — Action d'embâter; résultat de cette action.

EMBATAILLEMENT, n. m. (bataille.) Art. milit. Action de passer de l'ordre appelé Colonne à celui qu'on nomme Bataille.

EMBATAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bataille.) Art. milit. Ranger en bataille.

— **S'embatailler**, v. pron. Se ranger en bataille.

EMBATAILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bataillon.) Pron. an-bâ-tai-on-né. — Art. milit. Former des soldats, des compagnies en bataillon; incorporer dans un bataillon.

EMBÂTÉ, ÉE, part. pass. du v. Embâter. *Une embâti.* Bête de somme embâti.

— Fig. *C'est un âne embâti*, se dit d'un homme embarrassé, qui ne sait rien faire.

— Être embâti d'une personne, en être incommodé, l'avoir à sa charge.

EMBÂTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bât.) Pron.

an-bâ-té. — Mettre le bât à une bête de somme : *Savoir bien embâter les mulets.*

— Fig. et lam. Charger quelqu'un d'une chose qui donne beaucoup d'embarras : *On l'a embâti d'une affaire bien désagréable.*

— Par analog. *Vous nous avez embâti d'un homme insupportable.* (Volt.)

EMBÂTONNE, ÉE, part. pass. du v. Embâtonner.

Et laissez-vous embâtonnés,
Jamais vous n'en seriez les maîtres. (La Font.)

EMBÂTONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bâton.) Pron. an-bâ-to-né. — Armer d'un bâton, de bâtons.

EMBATTAGE, n. m. Techn. Application de bandes de fer sur une roue. || V. Embâtage.

EMBÂTTÉS, n. m. pl. Anc. Vents périodiques qui soufflent sur certaines mers, à des époques réglées.

EMBATTOIR, n. m. (battre.) Techn. Fosse longue et étroite, dans laquelle les taillandiers et les maréchaux-ferrants placent debout les roues de voitures qu'ils veulent embattre.

EMBATTRE, v. tr. ou act. 4^e conj. Technol. Forger et mettre en place les bandes des roues de voitures.

EMBAUCHAGE, n. m. (bauche, vieux mot qui signifie *Boutique*.) Pron. an-bâ-chaj. — Action d'embaucher des ouvriers.

— Par extens. Action de faire passer des soldats à l'ennemi, des ouvriers à l'étranger : *Le crime d'embaucher est puni de mort.*

EMBAUCHEMENT, n. m. Art milit. Embauchage, action d'embaucher.

EMBAUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bauche.) Pron. an-bâ-ché. — Engager un ou plusieurs ouvriers.

— Par extens. Action d'attirer des ouvriers dans un nouvel atelier, au préjudice du patron pour lequel ils travaillaient : *Ils ont embauché mon ouvrier depuis huit jours.*

— Enrôler par adresse : *Il l'a embauché fort adroitement.*

— Guerr. Chercher à faire désertir le drapeau : *On l'accuse d'avoir embauché plusieurs soldats.* (Ac.)

EMBAUCHEUR, n. m. Pron. an-bâ-cheur. — Il ne se dit que de celui qui embauche des soldats.

EMBAUCHOIR, n. m. Pron. an-bâ-choar. — Cordon. Forme qu'on introduit dans des bottes pour les maintenir ou pour les élargir. Elle est composée de deux pièces entre lesquelles on chase un coin : *Une paire d'embauchoirs.* *Mettre des bottes à l'embauchoir.* (Acad.) || V. Embouchoir.

EMBAUCHURE, n. f. Pron. an-bâ-chur. — Techn. Fourniture générale des ustensiles nécessaires dans une fabrique de sel.

EMBAUMÉ, ÉE, part. pass. du v. Embaumer : *Cadavre embaumé.* *En Égypte tous les morts étaient embaumés.* (Buffon.)

— Qui exhale une odeur délicieuse : *Des parfums embaumés.* *La brise embaumée du printemps.* *Le Zéphyr embaumé, etc.*

EMBAUMEMENT, n. m. (embaumer.) Pron. an-bâ-man. — Action d'embaumer un corps mort : *Les embaumements se font avec des baumes liquides et des plantes aromatiques.* (Acad.) *Les Égyptiens savaient si bien faire les embaumements qu'on trouve dans leurs tombeaux des corps qui y ont été conservés depuis plus de deux mille ans.* (Buffon.)

EMBAUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (baume.) Pron. an-bâ-mé. — Remplir un cadavre de substances balsamiques et dessiccatives pour le préserver de la corruption : *Embaumer un corps mort.* *On n'embaume pas tous les morts.* (Acad.) *On coupa la tête de l'amiral Coligny, on la porta à la reine, qui la fit, dit-on, embaumer et envoyer au pape.* (Lemontey.)

— Parfumer, remplir de bonne odeur : *Ces fleurs embaument ma chambre.* *Toute la montagne est couverte d'orangers et de citronniers qui embaument l'air.* (Mad. de Staël.)

— Cette liqueur embaume la bouche, elle a une saveur exquise :

— Absol. *Ce bouquet embaume.* *Ce vin embaume.*

— Fig. *Les justes éloges sont un parfum que l'on réserve pour embaumer les morts.* (Volt.) *Il restait l'ami des ministres déchu, en se constituant leur intermédiaire auprès de ceux qui arrivaient; il embaumait ainsi la dernière flatterie et parfumait le premier compliment.* (H. de Balz.)

EMBAUMEUR, n. m. Celui qui embaume les cadavres.

EMBEQUEUR ou ENBÉQUEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bec.) Pron. an-bé-ké. — Donner la becquée à un petit oiseau.

— Pêch. Attacher l'appât à la pointe d'un hameçon. On dit aussi, *abaïer*.

EMBÉGUINÉ, ÉE, part. pass. du v. Embéguiner, et adj. Qui est infatué d'une idée, d'une opinion; qui a une dévotion aveugle, outrée: *Ils les traitèrent de folles, d'embéguinées, de novatrices.* (Rac.) Dans un sens analog.: *Est-il possible que vous soyez toujours embéguinés de vos apothécaires et de vos médecins?* (Mol.)

EMBÉGUINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (béguin.) Pron. an-bé-gli-né. — Coiffer d'un béguin; envelopper la tête de linge: *Qui vous a si plaisamment embéguiné?* (Acad.)

— Fig. Infatuer, entêter: *Il s'est laissé embéguiner de cette idée, de cette opinion.*

— Il se dit aussi en parlant des personnes: *Vous vous êtes laissé embéguiner de cette personne. Il est embéguiné de cette femme.* (Acad.)

— **S'embéguiner**, v. pron. S'infatuer: *S'embéguiner d'une étrange opinion.*

— S'entêter: *s'embéguiner d'une femme, d'un intrigant. Vous avez bien opéré avec ce beau monsieur le comte, dont vous vous êtes embéguiné.* (Mol.)

EMBELLINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. Capter, endoctriner: *Embelliner une fille.* (V. Embellir.)

EMBEILLE, n. f. Pron. an-bèl. — Anc. mar. Partie du vaisseau comprise entre les deux gaillards.

EMBEILLIR, IE, part. pass. du v. Embellir: *Cepalais a été embelli, etc. Une femme embellie, etc. Elle est fort embellie depuis que je ne l'ai vue.* (Acad.)

De tout ce qui vous plaît je me suis embelli. Et rien ne m'a coûté pour vous sembler jolie. (C. Del.)

— Fig. Sa vie fut embellie par l'amour. Une retraite embellie par les arts et par l'amitié. (Étiende.)

Pour rêver gloire, amour, plaisir, folie, Pour dépenser au vie en peu d'instant, D'un long espoir pour la voir embellie, Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans! (Bérang.)

EMBEILLIE, n. f. (embellir.) Pron. an-bè-lie. — Mar. Moment de ralentissement dans l'agitation de la mer, dans la violence du vent: *Profiter d'une embellie pour passer une barre.* (Acad.)

— Intervalle séparant les lames qui se succèdent.

EMBEILLIR, v. tr. ou act. 2^o conj. (bel.) Pron. an-bè-lir. — Rendre beau ou plus beau; orner, parer: *Cette eau embellit le teint. La parure embellit cette femme.* (Acad.) De pareils monuments embellissent une ville. (Barth.) Dieu fit le monde, l'homme l'embellit. (B. de St-P.)

Les arts pour l'embellir ont uni leurs merveilles. (Gilb.)

— Fig. Les plaisirs qui embellissent notre existence. (Acad.) Il est un art d'embellir la vie, qu'on peut cultiver avec fruit dans toutes les conditions.

Comment résister à un sentiment qui embellit à nos yeux ce que nous avons, nous rend ce que nous avons perdu, et nous donne ce que nous n'avons pas? (Champf.)

— Part. Embellir un conte, un récit, une histoire, etc., rendre un conte, un récit, etc., plus agréables en y joignant des détails intéressants, et souvent même aux dépens de la vérité: *L'historien ne doit pas embellir ses récits.*

— Par analog.: *La vérité, simplement énoncée, ne suffit pas; il faut l'animer, l'embellir.* (Mass.)

— V. intr. ou neut. Devenir beau, plus beau: *Cette jeune fille embellit de jour en jour.* (Acad.)

— Prov. Ne faire que croître et embellir, se dit d'une jeune personne qui devient tous les jours plus grande et plus belle: *Cette jeune fille ne fait que croître et embellir.* (Acad.)

— Fig. Il se dit par plaisanterie des choses qui augmentent soit en bien, soit en mal: *Sa sottise tous les jours ne fait que croître et embellir.* (Mol.)

— **S'embellir**, v. pron. Devenir beau, plus beau: *La campagne s'embellit avec le printemps. Tout renaissait pour s'embellir, tout s'embellissait pour plaire.* (Barth.) Paris s'embellissait des dépouilles des nations. (Mass.)

— En parl. des personnes: *Cette femme s'embellit de jour en jour.*

.. Qui veut s'embellir, très-souvent s'enlaidit. (Desmahis.)

— Fig. Sa vie commençait à s'embellir par l'espérance. Dans la bonheur, tout s'embellit à nos yeux. (Acad.)

EMBELLISSANT, part. prés. du v. Embellir.

EMBELLISSANT, ANTE, adj. (embellir.) Pron. an-bè-lis-sant, cant. — Qui donne de la beauté, plus de beauté, qui sert à décorer, à parer.

EMBELLISSEMENT, n. m. (embellir.) Pron. an-bè-lis-man. — Action d'embellir: *Faire un embellissement. Travailler à l'embellissement d'un palais.*

Ils concouraient avec plaisir à l'embellissement de la ville. (Barthé.)

— Par extens. Ce qui sert à embellir; ornement:

Les embellissements d'une ville. Faire de nouveaux embellissements à sa demeure.

— Fig. Ornement: *Les embellissements de l'esprit. Ce discours est sec; j'y voudrais quelques embellissements.*

EMBERLOQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Emberloquer: *Il resta tout emberloqué devant elle. Je courais à vous, comme on fait pour trouver des lumières, et me voilà plus emberloqué que jamais.* (Piron.)

EMBERLOQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Néo-log. Embarrasser, empêtrer.

— **S'emberloquer**, v. pr. Se coiffer de, s'acquiescer à: *Elle regardait avec ébahissement ce nigaud dont elle regrettait de s'être emberloquée.* (Chateaub.)

EMDESOGNEMENT, n. m. Anc. Occupation. ||

EMDESOGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Emdesogner. Occupé à quelque besogne, à quelque affaire: *Un homme emdesogné.* (Acad.) || Fam.

EMDESOGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (besogne.) Pron. an-bè-zo-gné. — Anc. Occuper.

EMBÊTANT, part. prés. du v. Embêter.

EMBÊTANT, ANTE, adj. Popul. Qui cause de l'ennui, des difficultés.

EMBÊTÉ, ÉE, part. pass. du v. Embêter: *Personne embêtée. Cet homme est embêté par sa position.*

EMBÊTEMENT, n. m. Action d'embêter.

— Événement qui ennuie, gêne, embarrasse.

EMBÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bête.) Popul. Anc. Rendre stupide, aveugler.

— Pop. et fig. Ennuyer.

EMBICHETAGE, n. m. Pron. an-bi-ch-taj. — Technol. Distance entre le centre de la petite platine de la cage d'une montre et le centre de la grande platine.

L'embichetage est réglé de telle sorte que le mouvement, roulant sur la charnière qui tient à la grande platine, puisse sortir en entier sans obstacle.

EMBLAISON, n. f. (bladum, semence; bass. lat.) Agric. Saison des semailles.

EMBLAVAGE, n. m. (emblaver.) Pron. an-bla-vaj. — Agric. Action d'embler, d'ensemencer le blé.

EMBLAVÉ, ÉE, part. pass. du v. Emblater: *Des terres emblavées et des héritages en valeur.*

EMBLAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bladum, fruit, semence; bass. lat.) Pron. an-bla-vé. — Agric. Ensementer de blé.

EMBLAVURE, n. f. (emblaver.) Pron. an-bla-vur. Agric. Terre ensemencée en blé.

EMBLÉE (D'), loc. adv. Pron. dan-blé. — De plein saut, sans obstacle; elle ne s'emploie guère que dans certains locutions consacrées, comme les suivantes: *Prendre une ville d'emblée; Être élu, être nommé d'emblée.*

Avant de longs discours étouffés l'assemblée, Tous deux pour électeurs furent choisis d'emblée. (Andr.)

— Fig. et fam. Emporter une affaire, quelque chose d'emblée, en venir à bout promptement, sans difficulté.

EMBLÉMATIQUE, adj. des 2 g. (emblème.) Pron. an-bè-ma-tik. — Qui sert d'emblème: *Figure emblématique.*

— Qui se traduit par des emblèmes: *En Égypte, le culte emblématique des animaux succéda aux dogmes de Thaut.* (Volt.)

EMBLÈME, n. m. (ἐμβλημα; gr., m. sign.) Pron. an-blém. — Figure symbolique avec une légende en forme de sentence: *Les boucliers étaient ornés d'emblèmes et d'inscriptions.* (Barthé.)

— Attribut: *Les emblèmes de la royauté. Les emblèmes de la force, de la prudence.* (Acad.)

— Symbole: *Le coq est l'emblème de la vigilance.* (Acad.) *La fable de Tantale, qui n'a servi d'emblème qu'à l'avarice, est celui de presque toutes les autres passions.* (Champf.) *La torpille qui engourdit ce qui l'approche est l'emblème des ennuyeux.* (Volt.) *La fauvette fut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour fidèle.* (Baffon.)

Syn. Emblème, devise. L'emblème est une figure accompagnée ou non d'une légende qui l'explique; la devise est une légende accompagnée ou non d'une figure qui en matérialise le sens. L'emblème est une représentation de l'idée; la devise en est l'expression. L'emblème est un symbole qui offre en raccourci toute la signification d'un grand fait ou d'une idée générale; la devise est la marque allegorique d'une idée ou d'une situation particulière. Les sentiments, les passions, les arts, ont leurs emblèmes; les villes, les familles, les sectes, les individus ont leurs devises.

EMBLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-blé. — Anc. Voler, dérober.

— Chass. Il se dit des cerfs, quand, dans leurs allures, les pieds de derrière surpassent ceux de devant de plusieurs doigts.

EMBLOQUER, v. tr. ou neut. 1^{re} conj. (bloc.) Pron. an-blo-ké. — Anc. Entasser.

— Techn. Chez les tabletiers, Aplatis un morceau de corne chaud entre deux plaques.

EMBLURE, n. f. Pron. an-blur. — Anc. Ambler.

— Agricult. Champ ensemencé de blé.

EMBOBELINER ou **EMBOBINER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Fam. Enjôler: *Il put les apercevoir embovelinant leur maman dans sa pelisse.* (H. de Balzac.) *C'est le préfet qui les a tous embovelinés.* (Mérim.)

EMBODINURE, n. f. Mar. Garniture de l'organe d'une ancre.

EMBOIRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (en- et boire.) Pron. an-boar. — Arts. Frotter d'huile ou de cire fondue un moule de plâtre, pour empêcher la matière qu'on y coule de s'y attacher: *Emboirer un moule.*

— **S'emboirer**, v. pron. Peint. Il se dit d'un tableau dont les couleurs deviennent ternes et se confondent: *Ces couleurs s'emboivent.* (Acad.) *Ce tableau s'emboit.*

EMBOISÉ, ÉE, part. pass. du v. Emboiser: *Fille comtesse ou baronne, cette dame ne saurait nous tirer du traquenard où nous serons tôt ou tard emboisés.* (H. de Balz.)

EMBOISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (imboscure, dresser une embûche; ital.) Pron. an-bo-zé. — Pop. Engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries et par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui: *Il ne voulait pas faire cela, mais ils l'emboisaient.* (Acad.)

EMBOISEUR, EUSE, n. m. Pron. an-bo-zeur, zeux. — Celui, celle qui emboise: *C'est un emboiseur, une emboiseuse.* (Acad.)

EMBOITÉ, ÉE, part. pass. du v. Emboiter: *Je ne me serais pas emboité comme un sot dans cette caisse dandinante.* (Marm.)

— Danse. Pas emboité, celui qui se fait dans la troisième position.

EMBOÎTEMENT, n. m. (boîte.) Pron. an-boât-man. — Jonction, union de deux pièces qui s'emboîtent l'une dans l'autre: *L'emboîtement des mortaises d'une charpente, de deux os d'une articulation.*

EMBOÎTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (boîte.) Pron. an-boât-é. — Enchâsser une chose dans une autre: *C'est une merveille comme la nature emboîte les os les uns dans les autres. Emboîter des tuyaux.* (Acad.)

— Art milit. Emboîter le pas, marcher en file serrée, de manière que le pied de l'homme qui suit se pose à la place que quitte le pied de l'homme qui précède.

— **S'emboîter**, v. pron. S'enchâsser: *Les os s'emboîtent les uns dans les autres. Ces pièces de bois s'emboîtent exactement.* (Acad.)

EMBOÎTURE, n. f. Pron. an-boâ-tur. — Endroit où les choses s'emboîtent: *Emboîture des os.* (Acad.)

— Insertion d'une chose dans une autre: *L'emboîture est juste.*

— Les emboîtures d'une porte, d'un volet, les ais d'en haut et d'en bas, dans lesquels les autres ais sont emboîtés: *Cette porte manque d'une emboîture.*

— Dans. Une des cinq positions de la danse; elle consiste dans une sorte de croisement des deux pieds, de telle sorte que le pied gauche, au droit du cou-de-pied, s'appuie au milieu du pied droit.

— **EMBOÏSME**, n. m. (ἐμβολισμός, gr. m. sign.) Chron. Intercalation.

EMBOÏSMIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-bo-lis-mik. — Chron. Il se dit du mois intercalaire des Athéniens, et de l'année dans laquelle ce mois était ajouté.

EMBOÏPOINT, n. m. (en bon point, c'est-à-dire en bon état.) Pron. an-bon-poin. — Bon état du corps: *Avoir, prendre de l'emboîpoint. Que vous vous portez bien! quel visage! quel emboîpoint!* (Regn.)

— Par extens. Il se dit aussi du visage: *Ce discours, qui soutient l'emboîpoint du visage, rétablit l'appétit, réchauffe le courage.* (Boul.)

— En parl. des animaux: *Ces bœufs, ces chevaux ont repris leur emboîpoint.* (Acad.)

— Fig. En parl. d'un style plein et nourri: *Il ne faut pas prendre pour emboîpoint et pour vigueur ce qui n'est dans le discours que bouffissure et intempérie.* (D'Olivet.) || Peu usité.

EMBORDURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (en et bordure.) Pron. an-bor-du-ré. — Mettre une bordure à un tableau, à une estampe: *Il a fait embordurer richement ce tableau.* || Peu usité.

EMBOSSAGE, n. m. (*embosser*.) Mar. Action d'embosser, de s'embosser.

— État d'un ou de plusieurs bâtiments embossés.
— *Ligne d'embossage*, celle que forment plusieurs bâtiments embossés : *Établir une ligne d'embossage*. La *ligne d'embossage*, composée de carcasses immobiles, était trop longue, pas assez serrée, privée de la ressource des manœuvres. (Thiers.)

EMBOSSÉ, ÉE, part. pass. du v. Embosser : Bâtiment embossé, flotte embossée, etc.

EMBOSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*hossier*.) Pron. *an-bo-cé*. — Mar. Amarrer un bâtiment à l'ancre, de manière qu'il puisse évier ou changer de direction à volonté, et présenter le côté vers un point voulu. On embosse un bâtiment de guerre, une division, une escadre, une armée navale qui veut présenter le travers, c'est-à-dire le flanc, pour battre un fort, se défendre contre d'autres vaisseaux, ou protéger l'entrée d'un passage ou d'un mouillage quelconque : *Embosser une frégate sous un fort que l'on veut canonner*.

— *S'embosser*, v. pron. : Nous nous embossâmes de notre mieux dans nos manteaux, et nous laissâmes les éclairs sillonner la nue. (Ph. d'Aulnoy.) Nelson veut s'embosser très-près de la ligne du Danais, à une portée qui devrait rendre horribles les effets de l'artillerie. (Thiers.)

EMBOSSURE, n. f. (*embosser*.) Pron. *an-bo-cur*. — Mar. Le point de l'amarrage sur un câble mouillé.

— Le grelin ou l'aussière dont on se sert pour embosser un bâtiment.

— Faire une embossure, faire ses embossures, se disposer à embosser.

EMBOUCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Emboucher : Cor embouché. Trompette embouchée.

— Fig. et pop. Une personne embouchée, une personne à qui l'on a donné le mot, à qui l'on a fait la leçon.

— Fig. et pop. Être mal embouché, avoir sans cesse à la bouche des paroles grossières, indécentes : *Cet homme est mal embouché*.

— Mar. Cheval embouché, cheval qui obéit au mors.

— Il se dit d'un bateau, d'un train de bois lorsqu'il traverse quelque endroit resserré : *Ce train de bois, ce bateau est embouché dans le portin, dans la troisième arche du pont*. (Acad.)

— Blas. Il se dit d'une trompette, d'un cor dont l'embouchure est d'une autre couleur que le corps. || V. *Embouchure*.

EMBOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bouche*.) Pron. *an-bou-ché*. — Mus. Mettre à sa bouche un instrument à vent, afin d'en tirer des sons : *Emboucher une trompette, une flûte, un cor*, etc.

Quand un mille Goleurs viennent au son du cor, Il leur répond, il vole, et d'un souffle farouche Fait jaillir la terreur du chasseur qu'il embouche. (V. Hugo.)

— Fig. En parl. des poètes. Emboucher la trompette, prendre le ton élevé, sublime : *Si j'avais au main la trompette de la renommée, ce serait pour vous que je l'emboucherais*. (Voltaire.)

Au milieu de l'élogue embouche la trompette. (Boile.)

— Mar. Emboucher un cheval, lui mettre un mors qui aille bien à sa bouche : *Cet éperonnier s'entend bien à emboucher un cheval*. (Acad.)

— Fig. et fam. Emboucher quelqu'un, l'instruire de ce qu'il doit dire; lui faire la leçon : *On l'a bien embouché, mal embouché*.

— *S'emboucher*, v. pron. Il se dit d'une rivière, d'un fleuve qui se jette dans un autre, ou qui se décharge dans la mer : *La Marne s'embouche dans la Seine, à deux lieues au-dessus de Paris*. (Acad.)

EMBOUCHURE, n. m. (*emboucher*.) Pron. *an-bou-choir*. — Bout d'une trompette ou d'un cor qui se sépare de l'instrument et s'y adapte lorsqu'on veut en tirer des sons.

— Arqueb. Celle des pièces d'un fusil de manition qui embrasse l'extrémité du bois et du canon; elle porte sur le devant deux bandes, dont l'une, la bande inférieure, est munie d'un petit guidon ou poire de mire servant à viser; sur le derrière est un entonnoir où s'insère la baguette du fusil.

— Techn. Embouchure. || V. ce mot.

EMBOUCHURE, n. f. (*emboucher*.) Pron. *an-bou-choir*. — Mus. Partie des instruments à vent que l'on place contre les lèvres ou dans la bouche, pour en tirer des sons : *Emboucheures de trompette, de flûte, de flageolet*, etc.

— Par ext. Manière propre à chaque artiste de jouer des instruments à vent, et qui résulte surtout

de la façon de gouverner l'embouchure : *Ce joueur de flûte a l'embouchure excellente*. (Acad.)

— Mar. Partie du mors qui entre dans la bouche du cheval : *Avoir diverses embouchures pour toutes sortes de chevaux*. (Acad.)

— Par anal. Il se dit de l'entrée, de l'ouverture d'un vase, d'un canon.

On sert, pour l'embosser.

En un vase à long col et d'étroite embouchure. (La F.)

— Géogr. L'entrée d'un fleuve dans la mer, d'une rivière dans une autre rivière ou dans un fleuve : *L'embouchure de la Seine, l'embouchure de la Loire*.

L'embouchure de la Saône dans le Rhine est à Lyon.

EMBOUCLE, ÉE, part. pass. du v. Emboucler. Mar. Qui est garni d'une boucle : *Collier embouclé*.

Pièce embouclée.

EMBOUCLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*boucle*.) Pron. *an-bou-clé*. — Attacher avec une boucle. On dit plus ordinairement *boucler*.

EMBOUCLEURE, n. f. Mar. V. *Emboudure*.

EMBOUCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*boue*.) Pron. *an-bou-é*. — Salir de boue.

— Anc. Fig. Avilir, obscurcir : *Embouer une personne*. *Embouer la réputation de quelqu'un*.

EMBOUCHEMENT, n. m. (*bouche*.) Pron. *an-bou-man*. — Mar. Entrée d'une passe étroite, d'un canal resserré entre deux terres.

EMBOUCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*bouche*.) Pron. *an-bou-é*. — Mar. S'engager dans une passe étroite, dans un canal resserré. C'est le contraire de *débouquer*.

EMBOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bouquin*.) Remplir, entourer, environner de bouquins.

EMBOURBÉ, ÉE, part. pass. du v. Embourber : *Cheval embourbé*. Cheval embourbé.

— Fig. Il a dépeché le ballot par les voitures embourbées de Suisse. (Voltaire.)

— Fig. Homme embourbé, embarrassé, engagé dans une mauvaise affaire.

— Prov. *Saler comme un charretier embourbé*, jurer beaucoup, avec emportement.

EMBOURBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bourbe*.) Pron. *an-bou-ber*. — Engager dans un bourbier : *Ce cocher nous a embourbés*. (Acad.)

— Fig. Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire, l'y engager et l'y abandonner.

S'embourber, v. pron. S'enfoncer dans la boue : *Ce charretier s'est embourbé*.

— Fig. Je ne veux pas salir mes pieds dans ces chemins.

On s'embourbe en marchant le troupeau des humains. (Lam.)

— *S'embourber dans une mauvaise affaire*, s'engager dans une affaire, dans une position difficile. Dans un sens absolu : *Je m'embourbe de plus en plus*. (Regn.)

EMBOURDE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *an-bou-de*. — Anc. mar. Soutenir avec des accores un bâtiment échoué, pour qu'il ne tombe pas sur le côté.

EMBOURDEUR, n. f. Pron. *an-bou-digh*. — Pêch. Goulet qui sépare les différentes chambres des bourdigues.

EMBOURRE, ÉE, part. pass. du v. Embourrer : *Selle bien embourrée*. (Acad.)

EMBOURRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bourrer*.) Pron. *an-bou-é*. — Garnir de bourre, de crin, de laine : *Embourrer un fauteuil*. *Embourrer une selle*. (Acad.)

— Techn. Cacher les défauts d'une pièce de poterie à l'aide d'un mélange de terre et de chaux.

— On dit plus souvent *rembourrer*.

EMBOURURE, n. f. Anc. Fourrure.

— Techn. Grosse toile qui couvre la matière dont le tapissier embourre certains meubles.

EMBOURSE, ÉE, part. pass. du v. Embourser : *Argent embourbé*. (Acad.)

EMBOURSEMENT, n. m. Pron. *an-bourss-man*. — Action d'embourser.

EMBOURSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*bourse*.) Pron. *an-bour-cé*. — Mettre en bourse, recevoir de l'argent : *Je dépense toujours et je n'embourse rien*. *Ce qui nous jouons est pour les pauvres, et non pour l'emboursement*. (Acad.)

— Fig. Embourser des coups de bâton, en recevoir.

..... Et si dans la province

Il te donnait en tout vingt coups de nerf de bœuf,

Moi père pour un tout en sous-marin au-neuf. (Rac.)

— Fig. Embourser des injures, les accepter sans répondre : *Il embourse accoutement toutes sortes de bourrades*. (St-Simon.)

EMBOU, n. m. Pron. *an-bou*. — Méd. Partie inférieure du pectoral.

— Techn. Tuyau qui fait le bout d'une canne.

EMBOUITIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Pron. *an-bou-tir*. — Techn. Garnir d'un embout; revêtir d'une garniture métallique une corniche, une moulure, etc., pour la garantir.

— Rendre une plaque de métal convexe d'un côté et concave de l'autre.

EMBOUITISSEUR, n. m. (*embouir*.) Pron. *an-bou-ti-seur*. — Techn. Ouvrier qui embouit.

EMBOUITISSOIR, n. m. (*embouir*.) Pron. *an-bou-ti-soir*. — Techn. Plaque de fer qui sert à embouir.

EMBRANCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Embrancher : *Tuyaux embranchés*, etc.

EMBRANCHEMENT, n. m. (*embrancher*.) Pron. *an-bran-chem*. — Réunion, point de rencontre de deux ou de plusieurs chemins qui se croisent, et forment ce qu'on appelle un carrefour : *Il y a un embranchement de ces deux routes*. (Acad.)

— Fig. : Je suis au dernier carrefour de ma vie ; Si je ne change pas de route en ce moment, Je ne trouverai pas un autre embranchement. (E. Aug.)

— Admin. Voie secondaire qui part de la route principale.

— Ch. de fer. Ligne secondaire qui se détache d'une ligne principale : *Le chemin de fer de Belgique aura un embranchement dirigé sur Calais*.

— Géogr. Chaîne inférieure de montagne qui se détache de la chaîne principale.

— Fig. Division importante d'une science.

— Techn. Position d'un tuyau qui se joint à un autre, ramification de tuyaux dans une distribution d'eau, de gaz, etc. : *Embranchement de tuyaux*.

— Pièce de charpente posée de niveau dans l'enrayure d'un pavillon.

EMBRANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*branche*.) Admin. Réunir plusieurs routes.

— Techn. Joindre plusieurs tuyaux ensemble sous un angle plus ou moins aigu.

— *S'embrancher*, v. pron. Être embranché ; former embranchement : *Ces deux routes s'embranchent l'une avec l'autre à tel endroit*. *Ce chemin de fer s'embranche avec celui de Bordeaux*.

EMBRASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ébr*, dans, || *εραξω*, bras; gr.) Pron. *an-bras-é*. — Mar. Roidir : *Embraser une manœuvre*.

EMBRASÉ, ÉE, part. pass. du v. Embraser : *Charbons embrasés*, maisons embrasées. Il fut un temps, dit-on, où vous faisiez des miracles pour soutenir la foi chancelante des hommes; vous avez envoyé un ange pour toucher d'un charbon embrasé la lèvre muette d'Isaïe. (G. Sand.) Autour d'un tronc de chêne embrasé s'accroupissent une vingtaine de mes sauvages. (Ph. Chasles.)

— Par ext. Air embrasé, atmosphère embrasée, air, atmosphère qui répand une chaleur excessive.

— Fig. Être embrasé d'amour.

EMBRASEMENT, n. m. (*embraser*.) Pron. *an-bras-man*. — Action d'un feu violent qui consume en jetant des flammes : *Une légère étincelle peut causer un grand embrasement*. (Acad.)

— Résultat, effet produit par cette action : *Grand embrasement*, vaste embrasement, etc.

— Fig. Grand trouble, désordre politique dans un État : *Un embrasement général gagna toutes les provinces*. (Acad.)

— Archit. Partie de l'ouverture d'une porte ou d'une croisée qui est évasée vers l'intérieur. || On dit mieux *ébrasement*.

EMBRASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ébr*, dans, et *εραξω*, bouillir; gr.) Pron. *an-bras-é*. — Mettre en feu : *Embraser une maison, une ville*, etc.

Vous souffrez qu'il vous parle et vous ne craignez pas Que du fond de l'abîme entr'ouvert sous vos pas Il se sorte à l'instant des feux qui vous embrasent ? (Rac.)

— Fig. Il se dit en parl. de la guerre, de l'amour, de l'enthousiasme, et en général des passions fortes et violentes : *La guerre embrasa l'Europe*. *L'amour de Dieu embrasait les cœurs*. *Ce discours avait embrasé les esprits*. (Acad.)

..... Je cherche en vain des paroles de vie Pour l'embraser du feu dont je suis devore. (Lam.)

— Archit. Donner de l'embrasement ou de l'évasement. || On dit mieux *ébraser*.

— *S'embraser*, v. pr. Prendre feu : *À son contact la moindre étincelle, toutes ces matières s'embrasèrent*.

— Fig. et poétiq. De l'amour de son Dieu son cœur s'est embrasé. (Rac.)

EMBRASSADE, n. f. (*embrasser*.) Pron. *an-bras-sad*. — Fam. Action de deux personnes qui s'embrassent.

brassent : *Ils se firent mille embrassades.* (Acad.)

Ces affables donneurs d'embrassades frivoles. (Mol.)

... Que cette embrassade

A réchauffé le cœur de ton vireux camarade! (C. Delav.)

A Paris, les embrassades couvrent une profonde indifférence, et la politesse un mépris continu. (H. de Balzac.)

EMBRASSE, n. f. Pron. *an-brasse*. — Techn. Bande d'étoffe ou ganse de soie qui est attachée à une palette, et qui sert à tenir les rideaux drapés : *Deux larges embrasses en coton retenaient les rideaux de percale blanche, sans franges.* (H. de Balzac.)

EMBRASSE, ÉE, part. pass. d'embrasser. *Ils se tenaient embrassés.* (Acad.)

— Épis. Il se dit d'une pointe qui, ayant pour base tout le côté droit de l'écu, porte son sommet au milieu du côté gauche : *Pointe d'argent embrassée de guêles.*

EMBRASSEMENT, n. m. (embrasser.) Pron. *an-brassaman*. — Action d'embrasser ou de s'embrasser : *Un doux embrassement, un long embrassement, etc.* Dans cet embrassement recevait mes adieux. (Rac.)

Dans ses embrassements il craint de l'étouffer. (Lam.) Il a serré son fils sur sa poitrine, et dans ce long embrassement il a semblé lui demander pardon de l'avoir accusé. (Souv.)

— Au pl. Union des sexes : *Embrassements légitimes; embrassements illégitimes.* *Achille naquit des embrassements de Thétis et de Pélée.* (Acad.)

EMBRASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*in*, dans, lat.; *bras*.) Pron. *an-bras-é*. — Serrer, étendre avec les deux bras : *Embrasser étroitement quelqu'un, quelque chose.* Cet arbre est si gros que deux personnes ne sauraient l'embrasser. (Acad.) Il court à l'ennemi, embrasse de toutes ses forces autant de lances autrichiennes qu'il peut en saisir, et les enfonce dans sa poitrine. (Raoul-Roch.) L'ambitieux qui a manqué son objet et qui vit dans le désespoir, me rappelle Ixion mis sur la roue pour avoir embrassé un nuage. (Hamfort.)

— Prov. et fig. Qui trop embrasse mal étreint, qui entreprend trop de choses à la fois réussit rarement.

— Particul. Serrer une personne avec ses deux bras en signe d'amitié, d'amour, etc., lui donner un ou plusieurs baisers : *Embrasser son père; sa mère; embrasser un ami, etc.* Je m'arrêtai le premier soir au Plessis, où j'embrassai avec transport ma mère Angèle. (C. Sand.)

Parait-il, on l'embrasse; il parle, on se récrie. (Gub.) J'allais, seigneur, pleurer un moment avec lui; je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui. (Rac.)

— Par anal. : *J'embrassai cette terre où j'avais pris racine.* (Lam.) *Enfant desolure de la religion.*

Armé pour la défendre, il cherche à la détruire. Et, reçu dans son sein, l'embrasse et la déchire. (Vol.)

— Il s'emploie souvent comme expression d'amitié, d'affection, etc., à la fin des lettres : *Je vous embrasse; je vous embrasse de tout mon cœur, etc.*

— Man. Embrasser bien son cheval, le serrer avec les cuisses pour être plus ferme.

— Absol. Il se dit d'un cheval qui, dans les voltes, fait de grands pas et prend beaucoup de terrain : *Ce cheval embrasse; il ne bat point la poudre.*

— Fig. Envisager, considérer : *Le lierre qui embrasse un ormeau.* (Acad.) Il y a vingt bastions à cette place; cela embrasse bien du terrain. (Acad.)

— Fig. Contenir, renfermer, comprendre : *Cette question embrasse bien des matières.* (Acad.) Le régime agité de Frédéric Barberousse embrasse quarante années. (Villemain.)

— Fig. Saisir par la pensée, par l'intelligence : *C'est un génie, un esprit capable d'embrasser toutes sortes de sciences.* (Acad.)

Embrasser l'infini dans son intelligence. (Lam.)

— Fig. Entreprendre : *N'embrassez pas tant de choses à la fois.* (Acad.) Si son regard nous semble parfois un peu trouble, c'est que, plus étendu que le nôtre, il embrassait plus d'objets à la fois. (De Broglie.)

— Fig. Prendre un parti, adopter une idée, une opinion, etc.; s'y attacher : *Embrasser une carrière, une profession, etc.* Embrasser la défense du faible, de l'innocent, etc. Elle prend le parti de fuir et d'embrasser la religion de son amant. (La Harpe.)

— Fig. Embrasser l'occasion, la saisir; se dit dans le langage soutenu.

l'occasion est belle; il lui faut embrasser. (Rac.)

— **S'embrasser**, v. pr. Il s'emploie dans le sens réciproque. Se tenir mutuellement embrassés; se donner des baisers l'un à l'autre : *Ils se sont embrassés.*

EMBRASSEUR, EUSE, n. (embrasser.) Pron. *an-bras-cœur*. — Fain. Celui qui embrasse à tout propos, sans raison : *Quel inopportuniste embrasseur!*

Mais c'est un embrasseur tout à fait farieux. (V. Hugo.)

— Techn. Bande de fer qui embrasse les tourillons d'une pièce d'artillerie pendant le forage.

EMBRASURE, n. f. (embrasser.) Pron. *an-bras-ur*. — Techn. Assemblage de deux rais de la grande roue d'un moulin.

— Assemblage de quatre rayons placés dans les lumières pratiquées au grand arbre d'une roue de moulin.

— Bande de fer dont on entoure un tuyau de cheminée, une poutre, une pièce de charpente.

EMBRASURE, n. f. (embraser.) Pron. *an-bras-ur*. — Fortificat. Ouverture qu'on pratique dans les batteries pour le service des bouches à feu : *Les embrasures d'un bastion, d'une muraille, etc.*

— Arch. Ouverture pratiquée dans l'épaisseur des murs d'une maison, d'un appartement, pour y placer les portes et les fenêtres : *Le roi se leva de table, et conduisit avec déférence le général dans l'embrasure d'une fenêtre.* (Lam.)

— Bois qu'on donne à l'épaisseur des murs à l'endroit des fenêtres : *Les côtés de cette fenêtre n'ont pas assez d'embrasure.* (Acad.)

EMBRÈLAGE, n. m. Techn. Action d'embrêler.

EMBRÊLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *an-brê-le*. — Techn. Fixer un chargement sur une voiture par des cordages.

EMBRÊNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bran.) Pron. *an-brê-né*. — Souiller de bran, de matière fécale. || Bas et vieux.

— **S'embrêner**, v. pron. Se souiller de matière fécale.

— Fig. S'embrêner dans quelque affaire, s'engager maladroitement dans une affaire dont on ne pourra se tirer sans préjudice.

EMBRÊSCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mettre les fers aux pieds et aux mains.

EMBRÈVEMENT, n. m. Pron. *an-brêv-man*. — Techn. Assemblage d'une pièce de bois sur une autre, lorsque l'about de la première pénètre tout entier dans la seconde, et que la pénétration a la forme d'un prisme triangulaire rectangulaire.

EMBRÈVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *an-brê-ver*. — Il change l'e muet du rad. *embrèver en e* ouvert avant les termin. *e, es, ent* : *j'embrève, il embrève, ra, etc.* — Techn. Unir deux solides par un embrèvement.

EMBRICONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bricon, trompeur.) Pron. *an-brî-ko-né*. — Corrompre, séduire. || Tromper. || Vieux.

EMBRIGADEMENT, n. m. (brigade.) Art. milit. Action d'embrigader les régiments.

— Fig. Enrôler; recruter.

EMBRUCCATION, n. f. (ἐμβρυον, arrosement; gr.) Pron. *an-brô-ka-cion*. — Méd. Fomentation faite sur une partie malade avec un liquide gras ou huileux : *Le fluide gras ou huileux des embruccations isole la partie sur laquelle on les emploie de l'électricité ambiante.* (Récamier.) *Avoir recours aux embruccations huileuses.* (Dupuytren.)

— Liquides huileux employés à cette opération.

EMBRUCCHEMENT, n. m. Art. milit. Action d'embrucher.

EMBRUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bruche.) Pron. *an-brû-cher*. — Traverser de part et d'autre un morceau de viande, une volaille, au moyen d'une broche pour la mettre au feu : *Bien embrucher la viande.* *Embrucher un gigot.* (Acad.)

— Fig. et pop. Embrucher quelqu'un, lui passer une épée au travers du corps.

EMBRONCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *an-brûn-cher*. — Techn. Ranger des tuiles, des ardoises, de manière qu'elles s'emboîtent les unes avec les autres.

EMBRUILLAMINI, n. m. V. BRUILLAMINI.

EMBRUILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Embrouiller. Esprit embruillé. Affaire embruillée. Style embruillé. (Acad.)

EMBRUILLÉMENT, n. m. (embruillerment.) Pron. *an-brû-y-men*. — Conspiration, confusion, désordre : *Embruillement d'affaires.* L'embruillement des idées. Cet auditoire si nombreux et si fait pour troubler par sa bienveillance même ajoute encore à l'embruillement de pensées que j'éprouve en ce moment. (Villemain.)

EMBRUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brouiller.) Pron. *an-brû-y-é*. — Brouiller; mettre de la confusion; mettre en désordre; compliquer : *Embruiller une affaire.* (Vol.) C'est un esprit obscur qui embruillait tous les objets qu'il traitait. (Acad.)

— Fig. et fam. en parl. des personnes, Embarrasser; enchevêtrer : *Sera bien fin qui pourra l'embruiller.* (Lamotte.)

— **S'embruiller**, v. pron. En parl. des choses,

Être embrouillé; se compliquer : *L'affaire s'embruilla.* (Acad.)

— En parl. de personnes, Perdre le fil de ses idées, oublier l'assise de son discours : *Il s'embruilla aisément.* (Acad.)

— Mar. En parl. du ciel, Devenir sombre, se charger de vapeurs.

EMBRUINÉ, ÉE, adj. (brume.) Pron. *an-brû-né*. — Agric. Gâté, brulé par la brume : *Ces blés sont embruinés.*

EMBRUMÉ, ÉE, part. pass. du v. Embrumer. Chargé de brume : *L'orbe de la lune se levait dans un horizon embrumé.* (B. de St-P.) *En dehors des tropiques, un horizon trouble et embrumé empêche presque toujours d'observer le véritable coucher du soleil.* (Arago.)

— Fig. : *Je sens mon être embrumé comme l'horizon.* (Em. Souv.)

EMBRUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (brume.) Pron. *an-brû-mé*. — Envelopper, charger de brume, de brouillards.

— **S'embrumer**, v. pron. Se charger de brume, de brouillard.

EMBRUN, n. m. *an-brûn*. — Mar. Pluie fine qui résulte du choc des lames.

EMBRUNIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (brun.) Pron. *an-brû-nir*. — Techn. Donner une teinte brune; rendre plus foncé.

— Peint. Peindre d'une couleur trop brune.

EMBRYOTOME, n. f. (ἐμβρυον, embryon, et τέτονος, meurtre; grec.) Pron. *an-brî-ok-to-ni*. — Chir. Opération qui consiste à faire périr le fœtus dans le sein de sa mère, pour faciliter l'accouchement.

EMBRYOGÉNAIRE, adj. des 2 g. (embryogénie.) Anat. Qui se rapporte à l'embryogénie.

EMBRYOGÉNIE, n. f. (ἐμβρυον, embryon, et γένεσις, formation; grec.) Pron. *an-brî-o-jé-ni*. — Anat. Formation ou développement de l'embryon : *Embryogénie humaine, animale, végétale.* *Embryogénie comparée.* L'embryogénie est l'ouvrage de la chimie vivante. (Brous.)

EMBRYOGÉNIQUE, adj. Pron. *an-brî-o-jé-nik*. — Qui appartient à l'embryogénie : *Nous assimilons aux métamorphoses proprement dites des faits embryogéniques.* (A. de Quatrefages.)

EMBRYON, n. m. (ἐμβρυον, qui croît, qui pousse; grec.) Pron. *an-brî-on*. — Germe fécondé qui a déjà pris un certain développement, première ébauche d'un corps organisé, animal ou végétal.

— Dans le règne animal, c'est le premier produit de la conception qui, après avoir acquis un développement suffisant, prend le nom de *fœtus*.

— Bot. Premier rudiment d'un végétal naissant.

— Fig. Genre, casai.

... Vous aviez seulement pris parmi ces papiers que mon esprit colore. Quelques vers, groupe informe, embryon pris d'éclat. (V. Hugo.)

— Fig. Il se dit d'un être incomplet, et, par dénigrement, d'un homme très-petit.

Syn. Embryon, fœtus. L'embryon est l'animal rudimentaire, informe, tel qu'il est dans le ventre de sa mère jusqu'au trentième jour de sa formation; le fœtus est l'animal plus ou moins développé pendant toute la durée de la gestation. Embryon s'applique aux fœtus aussi bien qu'aux animaux; fœtus ne s'applique qu'aux animaux.

EMBRYONÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est pourvu d'embryons.

EMBRYONNAIRE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui a rapport à l'embryon : *Tache embryonnaire.* *Ses embryonnaires.*

EMBRYOTOME, n. m. (ἐμβρυοτομή, couper le fœtus dans le sein de sa mère; grec.) Pron. *an-brî-o-tom*. — Chir. Instrument propre à dépecer le fœtus dans le sein de sa mère.

EMBRYOTOMIE, n. f. (ἐμβρυοτομία; grec.) Pron. *an-brî-o-to-mi*. — Anat. Dissection du fœtus.

— Chir. Dépecement d'un fœtus mort dans la matrice.

EMBU, n. m. Peint. Il se dit des espèces de taches, des tons ternes et noirs qui sont propres à un tableau embu : *Ce tableau a de l'embu.*

EMBU, UE, part. pass. du v. Emboire : *Un tableau embu.* Couleurs embues. (Acad.)

EMBUCHÉ, n. f. (*an*, dans, et *busch*, bois; all.) Pron. *an-bû-cher*. — Page tendu à quelqu'un pour le perdre, le trahir; entreprise secrète, intrigue pour surprendre quelqu'un ou quelque chose : *Tendre, dresser des embûches.* Les apparences cachent les embûches qu'on nous tend. (Mass.)

— Garder-toi d'une embûche, et crains la trahison. (Pons.)

EMBUCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Embûcher. Placé en embuscade : *Serpent en embûche sous les fleurs.* (Rons.)

— **Eaux et forêts.** Il se dit du bois dont la coupe est commencée.

— **Vener.** Entré dans le bois : *Bête vénéral.*

EMBUSCHÉMENT, n. m. (*embüscher*, *an-busch-man*). — **Anc.** Action de se placer en embuscade; embüsche.

— **Eaux et forêts.** Action de commencer la coupe d'un bois.

EMBÜSCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*embüsche*). — **Pron.** *an-büsche*. — **Anc.** Placer en embuscade.

— **Eaux et f.** Commencer la coupe d'un bois.

— **Embüscher**, v. pron. Vener. Il se dit des bêtes poursuivies qui entrent dans le bois.

— **Anc.** Se placer en embuscade.

EMBÜFFLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. **Pron.** *an-büfflé*. — **Anc.** Mener par le nez comme un buffle.

— **Fig.** Tromper, séduire.

EMBUSCADE, n. f. (*in*, dans, et *busch*, bois; all.) **Pron.** *an-buss-kad*. — Troupe de gens armés, cachés dans un bois, dans un ravin, ou dans quelque autre lieu couvert, pour surprendre les ennemis : *Faire dresser une embuscade. Donner dans une embuscade.* (Acad.) *Nous tombâmes dans une embuscade où l'ennemi nous tua vingt-deux hommes.* (Ph. Chasl.)

— Ils séparent leur troupe en fortes embuscades (Lam.)
— Troupe de gens armés et cachés pour faire quelque mauvais coup :

S'il pouvait par hasard choir en quelque embuscade :

Et que des égrillards, avec de bons bâtons... (Regu.)

... S'il vient, de l'embuscade

Sortez vite, et posez au drôle une estocade. (V. Hugo.)

— **Se mettre, se tenir, être en embuscade, se cacher, se tenir caché de manière à pouvoir surprendre quelqu'un au passage; il se dit d'une seule personne comme de plusieurs.**

— **Par extens.** Lieu où l'on s'embusque.

S'il n'était qu'un jaloux sur terre et qu'une porte,

La porte servirait d'embuscade au jaloux. (V. Aug.)

EMBUSQUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Embusquer : Une troupe embusquée. Nous les trouvâmes embusqués derrière un rocher. (Acad.) Ils se tenaient embusqués sous les halliers, dans l'espoir de quelque bonne capture. (Ph. Chasl.)

EMBUSQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mettre en embuscade : Embusquer des soldats. Embusquer une petite troupe.

— **Embüsquer**, v. pron. Se mettre en embuscade : S'embüsquer dans un ravin.

Brûlant d'amour, il s'élance après elle...

Et pour l'attendre, avide sentinelle

Va s'embüsquer au milieu des roseaux. (Lam.)

EMENDATION, n. f. (*emendatio*, correction; lat.) **Pron.** *é-man-da-cion*. — **Anc.** Amende. || Amendement; correction; réforme.

EMENDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*emendare*; corriger; lat.) **Pron.** *é-man-dé*. — **Prat.** Corriger, réformer.

ÉMERAUDE, n. f. (*emeraudus*; grec.) **Pron.** *ém-rüd*. — Pierre précieuse d'une belle couleur verte, qu'on trouve dans le granit appelé pegmatite, et dont l'analyse chimique donne l'alumine, la silice et la glucine. Les plus estimées de ces pierres viennent du Pérou : Les variétés d'émeraudas qui sont bleudites prennent le nom d'aigues marines; celles qui sont vert jaunâtre, celui de beryl. L'émerauda, dite orientale, est une variété de corindon.

L'émerauda lançait sa flamme verdoyante. (Thom.)

On polit l'émerauda, on taille le rubis. (Boil.)

— Elle avait les bras nus et la poitrine nue, et des colliers et des bracelets, et des émeraudas. (J. Janin.)

— **Poët.** Vert, couleur verte.

— **Art. hermét.** Émerauda des philosophes, rosée du mois de mars et du mois de septembre.

ÉMERAUDINE, n. f. **Pron.** *ém-rö-dian*. — Min. Substance vertecristalline.

ÉMERGEANT, adj. m. **Anc. Pal.** Résultant, sortant : *Domage émergeant*, prêt dans lequel on perd autant que l'on tire d'intérêt. Le domage émergeant empêchait qu'il y eût usure.

ÉMERGENCE, n. f. (*emergent*). **Pron.** *é-mér-jan*. — **Phys.** Point d'émergence, point par lequel un rayon lumineux sort d'un milieu qu'il a traversé.

ÉMERGENT, **ENTE**, adj. (*emergere*). **Pron.** *é-mér-jan, jant*. — **Phys.** Il se dit des rayons qui sortent d'un milieu après l'avoir traversé : Rayons émergents.

— **Min.** Il se dit d'un cristal formé de six prismes rhomboïdes dont l'un se distingue des cinq autres en formant des angles rentrants avec les autres prismes adjacents.

— **Chron.** Il se dit de l'année à partir de laquelle on compte celles d'une période ou d'une ère. L'an émergeant de l'ère des Olympiades est l'année 776, la première année avant J.-C.

ÉMERGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*emergere*,

s'élever des eaux; lat.) **Pron.** *é-mér-jé*. — Il prend un e muet euph. entre le rad. *émerger* et le termin. quand celle-ci commence par un a ou un u : Il émergeait, nous émergeons. **Géol.** S'élever, surgir, en parl. des terres qu'une éruption soulève au-dessus du niveau de la mer qui les recouvrait : On voit des îles émerger du sein de la mer.

— **Par extens. poët.** S'élever au-dessus des eaux, sortir d'un milieu plus épais, plus obscur : Du milieu du lac sacré émergeait une montagne. (Chateaub.) Quelques minutes plus tard, le soleil, qui se levait sur un horizon moite mais serein, frappant sur les voiles hautes de l'escadre combinée, les fit émerger une à une de la brume. (Lam.)

ÉMERI ou **ÉMÉRIL**, n. m. (*emerys*, grec.) **Pron.** *ém-ri*. — Pierre fort dure, variété de corindon. Réduite en poudre, elle sert à polir les glaces, les cristaux, les marbres, les métaux et les aciers : Poudre d'émeri.

— **Poët.** d'émeri, poudre d'émeri qui tombe de la meule du lapidaire.

ÉMÉRILLON, n. m. **Pron.** *é-mé-ri-ion*. — **Anc. Mil.** Pièce de canon portant un boulet dont le poids variait d'une livre à une livre trois quarts.

— **Techn.** Crochet dont on se sert dans les corderies. || Outil du boutonnier. || Crochet du rouet à filer les corles à boyau.

— **Mar.** Croc mobile rivé dans le dernier anneau d'une chaîne et qui sert à la pêche du requin.

— **Pêch.** Fort bameçon.

ÉMÉRILLON, n. m. **Zool.** Le plus petit oiseau du genre faucon; il vit dans les contrées tempérées de l'Europe : On desse des émérillons pour la chasse.

ÉMÉRILLONNÉ, **ÉE**, adj. **Pron.** *é-mé-ri-ion-né*. — **Vif**, hardi comme un émérillon; gai, éveillé, espiegle : Je vous trouve bien émérillonné aujourd'hui. Elle a l'air émérillonné. (Acad.)

— **Adj.** et n. des 2 g. Espiegle : Vous nous ferez plaisir de nous donner cette petite émérillonnie. (M^{me} de Sév.)

ÉMÉRILLONNER, v. trans. ou act. **Néol.** Regarder, guetter avec des yeux d'émérillon.

— **Rendre** gai, vif.

ÉMÉRITAT, n. m. (*émérite*). **Pron.** *é-mé-ri-ta*. — **Ant. rom.** Récompense qui était décernée au soldat émérite.

— **État** d'un professeur émérite et des prérogatives qui y sont attachées.

ÉMÉRITE, adj. m. (*emeritus*, qui a fini le service; lat.) Qui a pris sa retraite, en conservant les honneurs de son titre : Docteur émérite. Le titre de professeur émérite lui fut conservé par délibération publique. (Mignet.)

— **Fig.** Il se dit d'une personne que son âge avancé a forcée de renoncer à ses habitudes : Une coquette émérite.

— **Art. rom.** Il se disait du soldat qui avait obtenu son congé.

ÉMERSION, n. f. (*emersio*, action de sortir d'un milieu plus dense ou plus obscur.) **Pron.** *é-mer-cion*. — **Astr.** Réapparition d'un astre éclipé : L'émer-sion des satellites de Jupiter.

— **Minute** ou **scrupule** d'émer-sion, arc décrit par le centre de la lune depuis le moment où elle commence à se dégager de l'ombre de la terre jusqu'à la fin de l'éclipse.

— **Phys.** Action d'un solide qui s'élève à la surface d'un fluide plus pesant que lui. || Action de tout objet qui sort du sein d'un fluide. Il est opposé à l'immersion.

ÉMÉRUS, n. m. **Bot.** Sémé batarde. || V. Sémé.

ÉMERVEILLABLE, adj. des 2 g. (*émervéiller*). **Pron.** *é-mer-vé-iabl*. — Qui étonne, qui est capable d'étonner. || Vieux.

ÉMERVEILLÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Émerveiller : Il est émerveillé de tout ce qu'il voit.

Du ton que tu prends là je suis émerveillé. (C. Del.)

— **Abol.** : Nous sommes émerveillés.

Syn. Émerveillé, stupéfait. Émerveillé exprime une sorte de charme exercé sur l'esprit; stupéfait marque la stupeur produite par une chose surprenante, inattendue. On est émerveillé en présence ou à la nouvelle d'un événement sur-naturel, et stupéfait de l'audace d'un filou qui nous vole notre montre en plein jour et en pleine rue.

ÉMERVEILLEMENT, n. m. (*émervéiller*). **Pron.** *é-mér-vé-y-man*. — Étonnement, stupefaction : Je regardais avec des alternatives d'effroi et d'émerveillement. (Em. Souv.) Mon émerveillement dure toujours, que le fils de Samuel nous ait fait banqueroute six mois après avoir pris notre argent, et qu'il ait trouvé le secret de fricasser huit millions obscurément et sans plaisir. (Volt.)

ÉMERVEILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*mer-*

veille). **Pron.** *é-mér-vé-je*. — Causer de l'étonnement, de l'admiration, de la stupefaction.

— On tourne le plus souvent par le passif : Je suis émerveillé de ce spectacle.

— **Émerveiller**, v. pron. Ressentir de l'étonnement, de l'admiration : Il n'y a pas de quoi s'émerveiller. Qui ne s'en émerveillait ? (Acad.) Elles se regardent, se rassurent, s'émerveillent. (Em. Souv.)

ÉMÉTICITÉ, n. f. (*émétique*). **Med.** Propriété, vertu d'un médicament qui produit le vomissement. L'antimoine constitue l'éméticité de la préparation dans laquelle il entre.

ÉMÉTINE, n. f. (*ipéac*, vomissement; gr.)

Pron. *é-mé-tinn*. — **Chim.** Alcali qu'on extrait de l'ipéacacua.

ÉMÉTIQUE, n. m. (*ipéac*, qui fait vomir; gr.) **Pron.** *é-mé-tik*. — Violent vomitif qui contient de l'antimoine : Prendre de l'émétique. L'émétique l'a sauvé. (Acad.)

— **Par extens.** Un vomitif quelconque : L'ipéacacua, le sulfate de zinc, sont des émétiques. (Acad.)

ÉMÉTIQUE, adj. des 2 g. (*ipéac*, gr.) **Pron.** *é-mé-tik*. — **Chim.** Il se dit des sels dont l'émétine fait la base.

— **Pharm.** Qui contient de l'émétique : Poudre, vin émétique.

ÉMÉTISSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*émétique*). **Pron.** *é-mé-ti-zé*. — Mettre de l'émétique dans un breuvage : Émétriser une tisane.

ÉMÉTER, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (*éméter*; lat., m. sign.) (J'émetis, tu émetis, il émet, nous émettons, vous émettez, ils émettent; j'émettais, nous émettions; j'émis, nous émisses; j'émettrai, nous émettrons; j'émettrais, nous émettrions; émet, émettons; que j'émette, que nous émettions; que j'émisses, que nous émissions; émettant; émis, émise.) Produire au dehors.

— **Fig.** Produire, faire connaître, manifester : Émettre un vœu. Émettre des idées, des opinions, etc. Le droit, qui est une partie de la morale, n'émet ses prescriptions et ses règles que sous l'autorité de la religion. (Lerminier.)

— **Mettre en circulation** : Émettre des voleurs, des billets, etc. On n'avait plus émis de bons d'arrérage, car les rentiers allaient être désormais payés en argent. (Thiers.)

— **Anc.** Interjeter un appel : Émettre appel comme d'abus.

ÉMEU, n. m. **Zool.** Le cascar à casque.

ÉMEUT, n. m. **Pron.** *é-méu*. — Fauconn. Exercements des oiseaux de proie : L'émeut de l'oiseau doit être blanc et clair.

ÉMEUTE, n. f. (*emotus*, emutum, remuer, agiter; lat.) **Pron.** *é-méut*. — Tumulte, sédition, soulèvement populaire :

L'émeute, encor l'émeute, hydre des carrefours.

Que le galop disperse, et qui renait toujours. (Barthé.)

Une nuit, il y eut un attroupement de trois ou quatre mille personnes, et une espèce d'émeute dans la rue qu'habitait le prince. (Mérin.)

ÉMETTEUR, n. m. (*éméteur*). **Pron.** *é-mé-té*. — **Néol.** Celui qui excite le peuple aux émeutes, à la sédition : Il a trouvé, même dans le palais d'un roi, un asile contre les émetteurs et les pamphlétaires. (Cuv. Fleury.)

ÉMETTEUR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*éméu*). **Fauconn.** Il se dit des oiseaux de proie qui déchargent leur ventre.

ÉMIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*émie*). **Friser** un corps entre ses doigts de manière à le mettre en petites parties : Émier du pain, de la cassonade. (Acad.)

ÉMIETTER, **ÉE**, part. pass. du v. Émietter : Un magnifique cuir espagnol, animé de figures en relief, mais où les dorures sont émiétées et rougies, couvre les murs. (H. de Balzac.)

ÉMIETTEMENT, n. m. **Pron.** *é-miét-man*. — **Didact.** Action d'émietter, de diviser un corps dont les parties se séparent aisément sous les doigts.

ÉMIETTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*miette*). **Pron.** *é-miét-té*. — Mettre en miettes : J'émiette le pain qui reste de mon déjeuner. (Em. Souv.)

— **Fig.** Bientôt j'allais quitter ma patrie pour émietter mes jours en divers climats. (Chateaub.)

Ces chants que ton génie émiette

Tomberont à la vague inquiète.

Qui n'a jamais rien entendu. (V. Hugo.)

— **Émietter**, v. pron. Être émiété; tomber en miettes : Les corps mous et friables s'émiettent aisément.

ÉMIGRANT, part. prés. du v. Émigrer.

ÉMIGRANT, **ANTE**, n. des 2 g. (*emigrer*). Qui émigre, qui quitte son pays pour aller s'établir ailleurs : Le grand nombre des émigrants annonce la misère d'un pays. (Acad.) Le nombre des émigrants

est généralement inférieur à celui des émigrants.

— Adjectif. Dans la même sens : Troupe **émigrante**. Des populations **émigrantes**.

ÉMIGRATION, n. f. (*emigratio*; lat., m. sign.) Pron. é-mi-gra-tion. — Action d'émigrer : Les **émigrations** se multipliaient malgré les défenses de l'autorité. (Acad.)

— Résultat de cette action ; état des émigrants : Les maux de l'émigration. Pendant son **émigration**. — Personnes qui émigrent en masse : L'émigration qui suivit la révocation de l'édit de Nantes appauvrit la France.

— Par extens. Passage des oiseaux d'une contrée dans une autre.

ÉMIGRÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **émigrer** : Les princes **émigrés**. Des familles **émigrées**.

— N. des s. g. : Un **émigré**, une **émigrée**. Les **émigrés** protestants. Les biens des **émigrés** furent séquestrés et vendus. L'attaque sera-t-elle faite aux **émigrés**, et interdite aux bons citoyens ? (Lamart.)

ÉMIGRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*emigrare*; lat., m. sign.) Pron. é-mi-gré. — Sortir de sa patrie pour aller s'établir à l'étranger : Cette loi est trop dure, elle fera **émigrer** bien du monde. (Acad.) Au commencement de la révolution, une grande partie de la noblesse **émigra**.

Vous vous dites **émigré** ; vous **émigrez** sans doute ? (Pons.)

ÉMIGRETTE, n. f. Pron. é-mi-grèt. — Jeux. Petit instrument qui consiste en un disque de bois, d'ivoire ou d'écaillé, creusé et traversé par un cordon qui une légère secousse fait enrouler autour de la raie, de sorte que le disque remonte le long de la corde : Jeu de l'**émigrette**. Une **émigrette**.

ÉMINE, **ÉE**, part. pass. du v. **éminer** : Du mont **émine**.

— N. m. Art. culis. Viande coupée en morceaux très-minces : Un **émine** de poularde.

ÉMINCE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*mince*). Pron. é-main-ce. — Le c du rad. **émine** prend la cédille toutes les fois que la termin. commence par un a ou un u : nous **éminçons**, il **éminça**, etc. — Couper en tranches minces : **Émincer** de la viande.

ÉMINÉ, n. f. Pron. é-min. — Anc. Mesure de capacité pour les grains : Mon père nous a laissé deux cens **éminés**. (Did.)

ÉMINEMENT, adv. Pron. é-mi-na-man. — A un degré éminent ; au plus haut degré ; au dernier point : Il possède **éminemment** cette science, cette vertu. (Acad.) Ils méritent **éminemment** les respects et la reconnaissance du genre humain. (Maury.) Les métaux sont **éminemment** conducteurs de l'électricité. (Millin.) La discipline est chose **éminemment** civilisatrice. (Ph. Charles.)

— Philos. scol. Virtuellement par oppos. à Formellement : L'effet est contenu **éminemment** dans la cause. (Acad.)

ÉMINENCE, n. f. (*eminentia*, élévation ; lat.) Pron. é-mi-nans. — Lieu éminent, élevé. Il se dit de toute élévation de terrain : Les ennemis s'étaient logés, postés sur une **éminence**. Il s'est saisi de toutes les **éminences**. (Acad.)

— Fig. Supériorité, haut degré : L'Église romaine a cette **éminence** d'autorité qui naît des marques extérieures.

— Fig. et mor. Grandeur d'âme, élévation de vues, puissance, supériorité intellectuelle : Ils affectent de ne rien estimer là où une **éminence** bien avérée ne les subjugue pas. (Lactet.) || Néolog.

— Anat. Saillie.

— Titre donné aux cardinaux depuis Urbain VIII : Son **éminence** le cardinal. On lui donne de l'**éminence**. Les quakers ne reconnaissent ni Excellence ni **éminence**. (Bayn.)

Il marche gravement ainsi qu'une **éminence**. (Lam.)

— Le grand maître de Malte portait également ce titre.

ÉMINENT, **ENTE**, adj. (*eminens*; lat., m. sign.) Pron. é-mi-nan, nanit. — Haut, élevé : Lieu **éminent**.

— Fig. Qui est au-dessus de tous : Un homme d'un savoir **éminent**, qui a des qualités **éminentes**. (Acad.)

Un seigneur **éminent** en richesse, en puissance. (Rac.) Nous revîmes à Lyon l'**éminent** artiste. (G. Sand.) Les dons **éminents** qui depuis sa jeunesse avaient charmé toute la société polie, apparaissent ce jour-là dans tout leur éclat. (De Broglie.)

— Très-grand : Une **éminente** vertu. Un péril, un danger **éminent**. || SYN. V. **ÉMINENT**.

ÉMINENTISSIME, adj. superlatif. des s. g. Pron. é-mi-nan-ti-sim. — Très-éminent. Qualification des cardinaux et du grand maître de Malte : L'**éminentissime** cardinal de Richelieu. Altesse **éminentissime**.

TOME I.

ÉMIR, n. m. (m. arabe; commandeur.) Titre que portent les descendants de Mahomet, surtout ceux qui le sont par les femmes.

ÉMIS, **ISE**, part. pass. du v. **émire** : Toujours frappés, toujours **émis** au nom de l'autorité souveraine, les monnaies sont les monuments les plus certains et les plus authentiques de l'histoire. (Valckenaer.)

— Fig. : Tel **émis** a été **émis** par le conseil municipal. Les opinions aujourd'hui ne sont pas librement **émises**.

— Dr. can. : Des vœux non valablement **émis**, des vœux qui ne sont point valides.

ÉMISSAIRE, n. m. (*emissus*, de *emittere*, envoyer ; lat.) Pron. é-mi-cér. — Celui qui a la mission secrète de s'introduire quelque part, pour y tramer quelque intrigue, répandre certains bruits, donner des avis ; faire, en un mot, l'office d'agent provocateur : Il se disposa à marcher sur la capitale, où ses **émisaires** lui annonçaient qu'il était impatiemment attendu. (Mérim.)

— Arch. Canal, tuyau qui sert à vider un bassin, un bassin d'ou.

— N. f. Anat. Petite veine du crâne.

— Adj. **Bouc émissaire**, bouc que le grand prêtre, chez les Hébreux, chassait dans le désert, après l'avoir accablé d'imprécations, pour les détourner de la tête du peuple.

— Fig. et fam. Celui sur lequel on a l'habitude de faire retomber tous les torts, toutes les fautes des autres : Ce pauvre homme est un véritable **bouc émissaire**.

Syn. Émissaire, espion. L'**émis** saire suggère, provoque un soulèvement ; l'**espion** observe et dénonce un complot, le rôle du premier est plus actif ; celui du second est plus occulte. L'**émis** saire parle, se montre, répand des bruits vrais ou faux pour fomenter des espérances ou des craintes qui doivent également porter à la sédition. L'**espion** se tait, se glisse furtivement, a recours à toutes sortes de feintes pour recueillir plus aisément les bruits et les confidences dont il va rendre compte à ceux qui le payent.

ÉMISSIF, **IVE**, adj. (*emiss*). Pron. é-mi-cif, civ. — Phys. Il se dit de la faculté qu'ont certains corps d'émettre du calorique ou de la lumière : Pouvoir **émis** saire.

ÉMISSION, n. f. (*emissio*; lat., m. sign.) Pron. é-mi-sion. — Action par laquelle une chose est poussée, lancée au dehors : L'**émission** des rayons du soleil. L'odeur est l'**émission** que fait sur nous l'**émission** des corpuscules émanés de certains corps. (Acad.) **Émission** de voix, etc.

— Mise en circulation de la monnaie : **Émission** de papier-monnaie, de billets de banque, de nouvelles pièces de monnaie.

— Dr. canon. **Émission** des vœux, prononciation solennelle des vœux.

EMMAGASINAGE, n. m. Pron. an-ma-ga-zi-naj. — Action d'emmagasiner : **Emmagasinage** de marchandises. Droit, frais d'**emmagasiner**.

EMMAGASINÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **emmagasiner** : Marchandises **emmagasiniées**.

EMMAGASINEMENT, n. m. (*emmagasiner*). Pron. an-ma-ga-zin-man. — Néol. Action d'emmagasiner ; M. sign. qu'**Emmagasinage** : Faire l'**emmagasinement** des marchandises.

— Fig. Entassement : L'expérience ne prouve que trop qu'il peut y avoir un **emmagasinement** de connaissances qui ne constitue pas l'éducation intellectuelle. (Dupanloup.)

EMMAGASINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*in*, dans ; lat., *magasin*). Pron. an-ma-ga-zin-é. — Mettre en magasin : **Emmagasiner** des marchandises. Il y avait peu de bénéfices sur ces matières lourdes, difficiles à remuer, à **emmagasiner**. (H. de Balz.)

— Replier et conserver dans un appareil : Ils essayèrent sans plus de succès d'**emmagasiner** la fumée. (L. Figuier.)

— Par extens. Ranger ensemble, arranger : Ce garçon faisait des collections de minéraux et de coquillages, savait empiler les oiseaux, **emmagasiner** dans sa chambre un tas de curiosités achetées à bon marché. (H. de Balz.)

— Fig. : J'ai vu autant et plus de tableaux que vous ; ma tête en a **emmagasiné** plus que tous les potentats du monde n'en peuvent acquiescer. (Did.)

EMMAILLOIR, v. tr. V. **EMMAILLOIR**.

EMMAILLOTTE, **ÉE**, part. pass. du v. **emmailloter** : Les enfants qui ont la liberté de mouvoir leurs membres à leur gré doivent être plus forts que ceux qui sont **emmaillottés**. (Buffon.)

EMMAILLOTTEMENT, n. m. (*emmailloter*). Pron. an-ma-iot-man. — Action d'emmailloter.

EMMAILLOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. mailloil. Pron. an-ma-iot-é. — Mettre en mailloil, envelopper de langes : Les sauges n'**emmaillotent** point les enfants. (Acad.) A peine l'enfant est-il sorti

du sein de sa mère qu'on lui donne de nouveaux liens : on l'**emmaillotte**, on le couche à tête fixe et les jambes allongées, les bras pendants à côté du corps. (Buff.)

EMMANCHÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **emmancher** : Couteau bien **emmanché**, etc. Il combat de près avec le sabre, et de loin avec une longue lance dont la pointe est artistement **emmanchée**. (V. Hugo.)

— Qui est attaché à une autre chose, comme un outil à son manche : Toutes ces choses-là sont mal **emmanchées**.

— Fig. et par anal. : Le héron au long bec **emmanché** d'un long cou. (La F.)

— Fig. : Affaire **emmanchée**, affaire qui n'est pas encore **emmanchée**.

— Peint. Membre bien **emmanché**, mal **emmanché**, membre qui se joint bien, qui se joint mal au corps dont il fait partie : Ce bras est fort mal **emmanché**. (Acad.)

— Blas. Il se dit des haches, faux, etc., qui ont un manche d'un émail différent : D'azur, à trois faux d'argent **emmanchés** d'or.

EMMANCHEMENT, n. m. (*emmancher*). Pron. an-manch-man. — Action d'emmancher : L'**emmanchement** d'un couteau.

— Peint. et sculpt. Manière dont les membres sont joints entre eux ou au tronc.

EMMANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*in*, dans lat., manche). Pron. an-manch-é. — Mettre un manche à quelque instrument, comme une faux, une cognée, etc. : **Emmancher** une faux, **emmancher** une cognée, etc.

Le père bûcheron **emmancha** sa cognée. (R. Augier.)

— Fig. et fam. **Emmancher** une affaire, l'entamer, la commencer.

— Intr. Mar. Il se dit d'un navire qui entre dans la Manche.

— **S'emmancher**, v. pron. Fam. et fig. Il se dit en parl. d'une affaire, d'une entreprise qu'on commence à exécuter : Cette affaire **s'emmanche** bien, **s'emmanche** mal, etc.

EMMANCHEUR, n. m. (*emmancher*). Pron. an-manch-éur. — Celui qui emmanche, dont l'état est d'emmanner les outils, les instruments.

EMMANCHURE, n. f. (*emmancher*). Pron. an-manch-ur. — Techn. Il se dit des ouvertures pratiquées dans un vêtement d'homme ou de femme, auxquelles on adapte les manches : Les **emmanchures** d'un habit, les **emmanchures** d'une robe.

EMMANNEQUINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*man-nequin*, panier). Pron. an-mann-é-ner. — Jard. Lever un arbuste, une plante en motte, et les mettre ainsi dans des paniers appelés **emmannequins** : Le jardinier a soin d'**emmannequiner** les arbustes précieux et délicats.

EMMANTELÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **emmanteler**. Couvert d'un manteau. || Vieux.

— Fig. Couvert, enveloppé, en parlant des petits de l'alouette : D'un blond **duvet** **emmantelés**. (Ronsard.)

— Zool. Corneille **emmantelée**, d'un plumage gris cendré sous les ailes et noir sous le ventre.

— Art mil. Il se disait, par oppos. à **démantelé**, d'une place défendue par des murs, des fortifications.

EMMANTELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*man-teau*, anc. *mantel*). Fortif. Revêtir une place d'une enceinte. C'est l'opposé de **démanteler**.

EMMANCHEMENT, n. m. Pron. an-manch-man. — Technol. Disposition des marches d'un escalier.

— Entaille faite pour recevoir les marches d'un escalier.

— Ligne d'**emmanchement**, ligne tracée sur l'épure d'un escalier, ordinairement au milieu de la longueur des marches.

EMMARGOILLÉ, **ÉE**, adj. (*margouillis*). Pron. an-mar-gou-é. — Néolog. Sali : L'église est sale, et les sculptures sont **emmargouillées** de badigeon jaune. (V. Hugo.)

EMMARINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*mariner*). Pron. an-ma-rin-é. — Mar. Garnir un vaisseau de l'équipage nécessaire : **Emmariner** un vaisseau.

— Accoutumer à la mer.

EMMARQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*marquis*). Pron. an-mar-ki-zé. — Irmig. Donner le titre de marquis ; traiter de marquis.

— **S'emmarquer**, v. pron. Par plaisant., Prendre la qualité de marquis.

EMMASSEMENT, n. m. (*masse*). Pron. an-mass-man. — Art mil. Évolution qui consiste à réunir l'infanterie en masse, à former les masses dans les grandes manœuvres.

EMMASSEUR, v. tr. ou act. (*masse*). Art. mil. Former les masses, faire l'**emmassement**.

EMMÊCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*mêche*). Pron. an-mê-che. — Techn. Mettre une mèche dans la gorge d'une pièce d'artifice.

EMMÊLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (mêler.) Pron. *an-mé-lé*. — Anc. Mélanger, confondre.

— Pêler. Mélanger, brouiller les filés.

EMMÉNAGE, *ÉE*, part. pass. du v. Emménager : *Fait à peine emménager*.

— Mar. Qui est bien distribué; dont les emménagements sont bien ménagés : *Ce bâtiment est bien emménagé*.

EMMÉNAGEMENT, n. m. (emménager.) Pron. *an-mé-naj-man*. — Action de placer, de ranger ses meubles dans un logement qu'on vient occuper : *Il s'occupa avant tout de l'ameublement de son cabinet et de l'emménagement de sa bibliothèque*. (H. de Balz.)

— Mar. Opération qui consiste à pratiquer des divisions, des compartiments, pour former l'intérieur d'un vaisseau.

— Au plur. Compartiments d'un vaisseau : *Les soutes, les faux ponts, les chambres d'officiers, etc., sont des emménagements*. (Acad.) V. AMÉNAGEMENTS.

EMMÉNAGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (en, dans, et ménager.) Pron. *an-mé-na-jé*. — Il prend l'euphon, après le rad. *emménager* quand la terminaison commence par un *a* ou un *o* : nous emménageons, il emménagea. — Faire transporter et mettre en place ses meubles dans un logement que l'on va occuper.

— V. tr. ou act. Emménager quelqu'un, le charger des soins de son emménagement.

— Mar. Construire, pratiquer les emménagements d'un navire.

— **Emménager**, v. pr. S'installer dans un nouveau domicile : *Il lui a fallu huit jours pour s'emménager*. (Acad.)

— Se mettre dans ses meubles : *Il s'emménagea peu à peu*. (Acad.)

EMMÉNAGOGRAFIE, n. f. Pron. *an-mé-na-go-gra-fi*. — Didact. Traité sur les médicaments emménagogues.

EMMÉNAGOGUE, adj. et n. m. (ἐμμηναγωγός, les menstrues; ἄγωγε, qui sert à faire sortir; gr.) Pron. *an-mé-na-gogh*. — Méd. Il se dit de médicaments propres à déterminer l'apparition du flux menstruel.

EMMÉNOLOGIE, n. f. (ἐμμηναλογία, les menstrues; λόγος, discours; traité.) Pron. *an-mé-na-lo-jé*. — Didact. Traité sur la menstruation.

EMMENER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (en, mener.) Pron. *an-mé-né*. — Le dernier *e* du rad. *emmen* se change en *é* ouvert quand la terminaison commence par un *e* muet : il emmène, il emmènera. — Faire partir quelqu'un avec soi, le mener ailleurs : *Emmenez cet homme, je vous prie*. Il quitta l'armée, et emmena deux régiments avec lui. (Acad.) Il emmena captif ce premier auteur de notre captivité. (Mauv.) Par tout ce que vous avez de plus sacré, emmenez-la, et saisissez son honneur. (C. Delav.) Aristippe emmena ces trois belles filles jusqu'à la porte de sa maison. (J. Janin.) On arrête, on emmène, on emprisonne tous ceux qui pourraient paraître coupables. (P. L. Courier.)

Nous devons être seuls. — Laissez-nous donc, nourrice; Emmène en même temps les femmes... (Ponsard.) Il faut l'emmener sur-le-champ chez le commissaire de police. (Eug. Souv.)

— Avec un nom de choses pour complément, Emporter : *Il a emmené les marchandises*. (Acad.)

EMMENOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (menottes.) Pron. *an-mé-not-té*. — Mettre des menottes, des fers aux mains : *Emmenotter des malfaiteurs*.

EMMÉTRAGE, n. m. (emmètre.) Pron. *an-mé-tra-jé*. — Constr. Opération d'emmétrer.

EMMÉTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (en, métre.) Pron. *an-mé-tré*. — Constr. Disposer des matériaux de manière à faciliter le mesurage métrique.

EMMEULAGE, n. m. Pron. *an-meu-lajé*. — Agric. Action d'emmeuler.

EMMEULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (meule.) Pron. *an-meu-lé*. — Agric. Mettre les foins en tas, en meules.

EMMIELLE, *ÉE*, part. pass. du v. Emmieller.

— Adj. Du cidre *emmiellé*. Les bords *emmiellés* d'un vase.

— Fig. D'une douceur affectée : *Des paroles emmiellées*. (J. J. R.) On vous écrira une lettre emmiellée. Un parler emmiellé de sa lettre couloit. (Ponsard.)

EMMIELLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (miel.) Pron. *an-mié-lé*. — Enduire de miel : *Emmieller le mors aux jeunes poulains pour les y accoutumer*.

— Mêler du miel dans une liqueur : *Emmieller du vin, du cidre*.

— Fig.

Cela-là n'a jamais tourmenté ni nature, Emmieller son langage, ou masqué sa figure. (Ancelet.)

— Fig. Emmieller les bords du vase, se servir de paroles emmiellées ou de quelque artifice pour faire paraître

agréable ou facile une chose désagréable ou difficile.

EMMIELLURE, n. f. Pron. *an-mié-lur*. — Agric. Amaigrissement des blés qui restent longtemps verts et mûrissent difficilement.

EMMIELLURE, n. f. (miel.) Pron. *an-mié-lur*. — Méd. vêt. Topique dont le miel fait la base, et qu'on applique dans certains cas sur le pied d'un cheval.

EMMITONNE, *ÉE*, part. pass. du v. Emmitonner.

— Fig. *Emmitonner* quelqu'un, le circonvenir, le tromper avec adresse.

EMMITOUFFÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Emmitoufler : *Il a la figure tout emmitouflée*.

Notre courroux, l'air grave et bouillant, Du linceul d'un emmitouffé. (La Chaux.)

— Prov. et fig. *Jamais chat emmitouffé ne prit souris*.

— Fig. *Emmitouffé* : *Dis que j'aurai la tête mains emmitouffée, je reviendrai en procès avec attention*. (Volt.)

EMMITOUFFE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (emmi, au milieu; touffe.) Pron. *an-mi-touffé*. — Fam. Envelopper quelqu'un chaudement, surtout au cou et à la tête, de fourrures, de tisons épais. Il faut bien *emmitouffier* ce vieillard, par le froid qu'il fait. (Ac.)

— **Emmitouffé**, v. pr. : *Elle aime à s'emmitouffier*. J'ai pensé qu'en s'emmitouffant ainsi, ma sortie me ferait plus de bien que de mal. (H. de Balz.)

— Il se dit par extension d'une personne qui se couvre d'une manière exagérée, embarrassante.

EMMITOUFFE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (emmi.) Pron. *an-mi-touffé*. — Donner la mitre à un évêque, le sacrer.

EMMORTAISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (mortaise.) Pron. *an-mor-té-sé*. — Arts et met. Faire entrer dans une mortaise.

EMMOTTE, *ÉE*, part. pass. du v. Emmotter : *Les Genois vendent de jeunes oranges et de jeunes citrouilles emmotées*. (Acad.)

EMMOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (motte.) Pron. *an-mo-té*. — Jard. Entourer, recouvrir d'une motte de terre la racine d'un plant, d'un arbre, etc.

EMMUSÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Emmuser.

— Blas. Il se dit d'un animal qui est représenté avec une muselière d'un autre animal qui son corps.

EMMUSELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (muser.) Pron. *an-mu-sé-lé*. — Il double la consonne finale du rad. *emmusel*. Toutes les fois que la terminaison commence par un *e* muet : *Emmuselle, il emmusellerait*. — Mettre une muselière à un animal : *Emmuseler un chien*.

EMMUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (muser.) Pron. *an-mu-sé*. — Faire rendre quelqu'un docteur par la ruse : *Je saurais l'emmuseler*.

EMOI, n. m. (émouvoir, émouvoir; lat.) Pron. *é-moa*. — Emotion subite, vive inquiétude, grand trouble : *Mettez toute une maison en émoi; en grand émoi*.

— Poét. Attendrissement. Un doux émoi. (Acad.)

— Techn. Fort plancher de bois, établi, entre quatre jumelles, sur le sommet du pressoir à cidre.

EMOLLIENT, *ENTE*, adj. (emolliri, rendre mou; lat.) Pron. *é-mo-li-an, liant*. — Pharm. Il se dit des remèdes soit internes, soit externes, qui servent à relâcher, à détendre, à ramollir les parties enflammées ou trop dures : *Cataplasme émollient. Farines émollientes*.

— N. m. : *Les gommes, les huiles grasses, fraîches, agissent aussi comme émollients*. (Robin.)

ÉMOLEMENT, n. m. (emolumentum; lat., m. sign.) Pron. *é-mo-lu-man*. — Avantage, profit, gain : *Tirer un grand émolement, de grands émolements de quelque chose*. (Acad.)

— Plur. Appointements attachés à une place, à une fonction; salaire : *Les juges, pour rester intègres, ont besoin d'être au-dessus de la corruption par des émolements fixes et suffisants*. (Lam.)

— Part. Profits et avantages casuels qui proviennent d'une charge, d'un emploi, par oppos. aux revenus fixes et certains : *Il s'était réservé les gages de cet office, de cette charge, et il en laissait les émolements à ceux qui travaillaient sous lui*. (Acad.)

ÉMOLEMENTAIRE, adj. des 2 g. (émolument.) Pron. *é-mo-lu-man-tièr*. — Qui concerne les émolements : *Portion émolementaire*.

ÉMOLEMENTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (émolument.) Pron. *é-mo-lu-man-té*. — Gagner, faire quelque profit : *Il est vieux, et se prend toujours en mauvaise part : Cet homme ne cherche qu'à émolementer*. (Acad.)

ÉMOXTOIR, n. m. (emungere, moucher; décharger; lat.) Pron. *é-mox-toir*. — Méd. Organe ou moyen destiné à faciliter ou à provoquer les ex-

créments : *Les marines sont des émoxtoires naturels, les reins et la vessie sont les émoxtoires de l'urine. Les cataplasmes, les vésicatoires sont des émoxtoires artificiels*.

ÉMONDAGE, n. m. (émouler.) Pron. *é-mon-dajé*. — Agric. Action d'émonder.

ÉMONDE, n. f. Faucon. Fiente d'un aigle ou d'un proie.

ÉMONDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (émouder, nettoyer; lat.) Pron. *é-mou-dé*. — Jard. Débarrasser un arbre des chiots, des lichens, etc.; en retrancher les branches sèches ou inutiles : *On émonde les arbres fruitiers et les arbres d'ornement. Émonder des treillages*. (Acad.) L'arbre doit une nouvelle vie au tranchant qui l'émoude. (Lam.)

ÉMONDES, n. f. pl. (émouder.) Pron. *é-mou-dé*. — Jard. Branches qui retranchent l'émouder : *On fait des fagots avec les émondes*.

ÉMOUDER, n. m. Ouvrier qui émonde les arbres : *Les chants de l'émoudeur*.

— Soudes dont l'émoudeur effleure la couronne. (Lam.)

— Agric. Sorte de crible dont on se sert pour nettoyer le blé.

ÉMORFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (morfil.) Pron. *é-mor-fié*. — Technol. Enlever le morfil et les vives arêtes d'une pièce de métal.

ÉMOTION, n. f. (emotum, sup. de v. amovere, remuer, agiter; lat.) Pron. *é-mo-cion*. — Mouvement, trouble excité dans les humeurs, dans l'économie : *Ne cherchez pas la volupté dans la satisfaction des sens, ni dans l'émotion des appétits*. (St-Ev.)

— Agitation causée dans l'âme par quelque passion, violent ébranlement moral : *L'homme qui a un peu usé ses émotions est plus pressé de plaire que d'aimer*. (G. Sand.)

— Quand le cœur, plus fort que ses émotions, Respire hardiment le vent des passions. (Lam.)

— Étonnement des esprits : *Cette nouvelle invention lui causa une grande émotion. J'eus tremblant d'émotion, avec de grosses larmes dans les yeux*. (F. Souv.) Je ne puis pas voir un robe de juge sans émotion. (C. Del.)

— Mouvement, agitation populaire qui est comme les symptômes de la rébellion près d'éclater : *Cabrer l'émotion populaire*. (Acad.) Ils leur promirent la vie sauve, à la condition qu'ils se tiendraient renfermés jusqu'à ce que l'émotion populaire fût complètement apaisée. (Mérim.)

— Anc. Émueur, addition : *Il est dangereux de se trouver au milieu d'une émotion populaire*.

ÉMOTIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (émotion.) Pron. *é-mo-cio-né*. — Néol. Causer une émotion, des émotions.

ÉMOTTAGE, n. m. Pron. *é-mo-tajé*. — Agric. Action d'émotter.

ÉMOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (motte.) Pron. *é-mo-té*. — Agric. Briser les mottes d'un champ avec une herse ou un autre instrument.

— Techn. Casser ou écorcher les grosses agglomérations de sucre.

ÉMOTTOIR, n. m. (émotter.) Pron. *é-mo-tour*. — Agric. Sorte de batte qui sert à briser les mottes de terre.

ÉMOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (mouche.) Pron. *é-mou-ché*. — Débarasser des mouches : *Émoucher un cheval*. (Acad.)

— Agric. Réunir les grains de blé séparés de l'épi par l'action du battage.

— Escr. *Émoucher un fleuret*, en ôter la mouche ou le bouton pour l'aiguiser et pour en faire une arme offensive.

— **Émoucher**, v. pron. Se débarrasser des mouches.

— Fig. Il faisait chaud sous l'enseigne du primier, et il faisait bon s'émoucher de droite et de gauche; chacun de nous eut à jouer des bras jusqu'à tomber de fatigue. (Mérim.)

ÉMOUCHET, n. m. Pron. *é-mou-ché*. — Oiseau de proie moins grand que l'épervier, auquel il ressemble; on donne ce nom à toutes les petites rapaces du genre Faucon : *Vous jetterez un cri de douleur en voyant tomber sur une tourterelle un émouchet qui lui enfonce ses griffes d'acier jusqu'au cœur*. (H. de Balz.)

— Techn. Crin de la queue du cheval.

ÉMOUCHETÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Émoucher.

— Technol. Il se dit d'une pointe très-fine qui est enroulée.

ÉMOUCHETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il double le *t* du rad. *émouchet* avant un *e* muet. — Techn. Casser la pointe fine de quelque instrument.

ÉMOUCHETEUR, n. m. (émoucher.) Celui qui chasse les mouches. || Plus souv. : *Émoucheur*.

eur. (Viennet.) S'EMPARER de la conversation. S'EMPARER de l'esprit de quelqu'un.

— Fig. et mor. Il se dit des passions, des sentiments qui nous envahissent; nous maîtrisent: L'amour s'est emparé de mon cœur. (Acad.) Idées terribles ou déchirantes qui venaient de s'emparer de lui. (G. Sand.) Le jeune homme était tourmenté par les génies de l'invention qui s'empara de la vie tout entière. (R. Souv.)

— Chim. S'assimiler: La graisse, qui est très-avide d'oxygène, rancit en s'en emparant, lorsqu'elle reste quelque temps exposée à l'air. (Richerand.)

EMPASME, n. m. (ἐμπασμός, saupoudrer, répandre sur; gr.) Pron. an-pas-m. — Pharm. Poudre qu'on répand sur le corps pour masquer l'odeur de la transpiration.

EMPASTEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pasteler.) Pron. an-past-é. — Il double la lettre l du rad. empastel devant un e muet: j'empastelle, il empastellent.

— Techn. Teindre une étoffe en bleu avec le pastel.

EMPÂTAGE, n. m. (empâter.) Pron. an-pât-taj. — Techn. Mélanger la lessive avec l'huile pour la fabrication du savon.

EMPÂTÉ, ÉE, part. pass. du v. Empâter: Avoir les mains empâtées, la langue empâtée.

— Grav. Châssis bien empâtés, des châssis qui ont le moelleux de la peinture.

— Peint. Sa manière est empâtée et très-forte: il peignait des sujets historiques, mais il excellait dans le portrait. (Bailly.)

— Musiq. Qui manque de netteté: Voix empâtée. Exécution empâtée.

— Techn. Seie empâtée, celle qui a retenu de la sciure entre ses dents.

EMPATELINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pate-lin.) Pron. an-pât-ti-né. — Anc. Séduire.

EMPÂTEMENT, n. m. (empâter.) Pron. an-pât-man. — État de ce qui est empâté ou pâteux: L'empâtement de la langue.

— Pathol. Empâtement de la bouche, sensation qu'éprouvent les malades dans une foule d'affections et qui trouble leur appétit.

— Peint. Action d'empâter un tableau ou le résultat de cette action: Bon empâtement, empâtement de couleurs. Ses portraits ont cette liberté de pinceau, cette fraîcheur, cet empâtement qui leur donne l'effet de la nature. (Bailly.) Par d'empâtement, par de martelage de brosse. (Th. Gautier.)

— Action d'empâter la volaille: L'empâtement des dindons.

— Mar. Entrelacement des torons de deux cordages réunis par une épissure.

— Chir. Confiement adhésif du tissu cellulaire.

EMPÂTEMENT, n. m. Constr. Saillie ou plus grande épaisseur de bâtisse qu'on laisse sur les deux faces d'un mur dans ses fondations pour en augmenter la solidité.

— Pièces de bois servant de base et de support à une grue.

EMPÂTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pâte.) Pron. an-pât-é. — Enduire de pâte, de quelque matière pâteuse: Empâter les mains.

— Rendre pâteux: Empâter la langue, empâter la bouche.

— Méd. Engorger: Les jambes étaient plutôt empâtées qu'inflées. (Corvisart.)

— Peint. Empâter un tableau, en couvrir les couleurs avec l'abondance et la consistance nécessaires pour qu'elles puissent être maniées d'une façon moelleuse.

— Empâter une figure, etc., en mettre les couleurs chacune à leur place, sans d'abord les mêler ou les fondre ensemble.

— Mus. Empâter les sons, les nuire, les marier de manière à produire une grande suavité dans l'harmonie.

— Écon. rur. Engraisser de la volaille avec une certaine pâte: Empâter des chapons.

— Mar. Entrelacer les torons de deux cordages.

— Constr. Fonder la maçonnerie sur laquelle s'établit un mur.

— Unir les pièces de bois servant de base à une grue.

EMPÂTEUR, n. m. (empâter.) Écon. rur. Celui qui empâte, qui s'emploie à empâter la volaille.

EMPATTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (patte.) Techn. Garnir de pattes. || Faire des empâtures. || Faire les pattes des rais d'une roue.

EMPAUTURE, n. f. Techn. Assemblage bout à bout de deux pièces de bois.

— Mar. Point de jonction de deux ou plusieurs pièces de bois servant de renfort, de liaison.

EMPAUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (paume.) Pron. an-pô-mé. — Recevoir une balle, un étouf

plein dans le milieu de la paume de la main, de la raquette ou du battoir, la lancer avec force: EMPAUMER la balle. Quand il empaumait un étouf, il le poussait à perte de vue. (Acad.)

— Fig. et fam. Empaumer une affaire, la bien saisir, la comprendre parfaitement.

— Fam. Empaumer la parole, s'emparer de la parole.

— Fig. et fam.: EMPAUMER quelqu'un, se rendre maître de son esprit dans l'intention de l'amener à faire ce qu'on veut.

Je vois que vous avez empaumé le beau-père. (Dest.)

— Vén. Empaumer la voie, se dit des chiens qui, rencontrant la piste, la suivent et l'annoncent par leurs aboiements.

EMPAUMURE, n. f. (empaumer.) Pron. an-pô-mur. — Vén. Le haut de la tête du cerf ou du chevreuil qui est surmonté de trois à quatre andouillers: L'axis ne diffère du daim que par la bois qui se sans empaumure et qui ressemble à celui du cerf. (Buff.)

— La partie d'un gant qui couvre la paume de la main: Une empaumure bien faite.

EMPEAU, n. m. Pron. an-pô. — Hort. Entée en écorce.

EMPÊCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Empêcher, Cette affaire a été empêchée par mille obstacles.

— Embarrassé, gêné: Avoir les mains empêchées. Il se dit en parl. des personnes: Il montait lentement, assez embarrassé de sa lourde armure. (V. Hugo.)

— Fig. et fam.: Être empêché de sa contenance, de sa personne. Trois hommes ferraient une vache qui avait l'air très-bête, empêché, et prise dans le travail. (V. Hugo.)

Dieu! qu'on est empêché lorsqu'il faut qu'on exprime ce qu'on ne saurait concevoir. (La Font.)

Je crains de faire ici quelques mauvais marchés: Quand on prend une femme, on est bien empêché. (Mont.)

— Subst. Faire l'empêché, affecter l'embarras, la préoccupation que donnent les grandes affaires.

EMPÊCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (empêcher.) Pron. an-pê-ch-man. — Obstacle, opposition: Apporter de l'empêchement à quelque chose. Mettre l'empêchement à un mariage. Empêchement légitime, empêchement dirimant; empêchement canonique; lever tous les empêchements. (Acad.)

— Astrol. Empêchement de lumière, position d'une planète tardive qui se trouve entre des planètes véloces.

EMPÊCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (empêcher; lat. m. sign.) Pron. an-pê-ché. — Apporter de l'opposition, ou faire mettre obstacle: Empêcher un mariage; empêcher le jugement d'un procès, etc.

— Avec un nom de chose pour sujet: Cette digue empêche les inondations. (Acad.) Les haillons qu'ils ont sur le corps ne les empêchent pas d'être superbes. (Ph. Chasles.)

— Suivi d'un verbe, il veut la préposition de avant un infinitif, et la conjonction que avec le subjonctif: Je l'empêcherai bien de faire ce qu'il dit. (Acad.) Empêchez les vices de naître, vous aurez assez fait pour la vertu. (J. J. Rousseau.) Il tâchait d'empêcher qu'on ne jouât les pièces. (Voltaire.) Il se répand autour des trônes certaines terreurs qui empêchent de parler aux rois avec liberté. (Fléch.) L'ambition, en portant nos idées sur l'avenir, nous empêche de jouir du présent. (Briey.) La pluie empêche d'aller se promener, empêche qu'on n'aille se promener. (Acad.) Une tempête essayée n'empêche pas un bon matelot de se remettre en mer.

Empêcher que Caron dans la fatale barque

Ainsi que le berger ne pousse ce monarque. (Boil.)

Il y a peu de vices qui empêchent un homme d'avoir beaucoup d'amis, autant que peuvent le faire de trop grandes qualités. (Chamf.)

— Fig. Embarrasser: Nous empêchons nos pensées en général et des causes et conduites universelles, qui se conduisent très-bien sans nous, et laissons en arrière notre fait. (Mont.) Trop de jeunesse et trop de vieillage empêchent l'esprit. (Pascal.)

— S'empêcher, v. pron. Se défendre de, s'abstenir de: Je ne puis m'empêcher de vous donner cet avis. (Acad.)

— S'empêcher de quelqu'un, de quelque chose, s'embarrasser: Il faut convenir, messieurs, que vous vous empêchez un peu de croire. (V. Hugo.) Ce sens a vieilli et est aujourd'hui peu usité.

— Gram. Après empêcher, le verbe de la proposition est toujours accompagné de la négation, que la forme soit affirmative, négative ou interrogative: Le mot propre est souvent difficile à rencontrer, et, quand il est trouvé, la gêne du vers et de la rime empêche qu'on ne l'emploie. (Voltaire.) Il marche, dort, mange et voit comme les autres: mais cela n'empêche pas qu'il

ne soit malade. (Mol.) || Accompagné de l'expression négative ne pas, ne point, il prend ou ne prend pas la négation ne après que: Je n'empêche pas qu'il ne jure ou qu'il fasse ce qu'il voudra. (Acad.)

EMPEIGNE, n. f. Pron. an-pé-gn. — Techn. Dessus d'un soulier.

EMPELOTON, n. m. (pelle, vanne.) Pron. an-pêl-man. — Écon. rur. Bonde ou vanne qui retient l'eau d'un étang.

EMPELOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pelote.) Pron. an-pêl-té. — Techn. Mettre en pelotes.

— S'empêloter, v. pron. Faucon. Il se dit d'un oiseau qui ne peut digérer ce qu'il a avalé.

EMPELOTONNEMENT, n. m. Art. milit. Disposition, évolution qui est destinée à former le peloton d'infanterie: Deux sections qui se recourent opèrent un empeletonnement.

EMPENAGE, n. m. (pêne.) Techn. État d'une serrure à trois pènes.

EMPÊNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pêne.) Pron. an-pê-né. — Techn. Garnir une serrure de trois pènes.

EMPENNÉ, n. f. (penne, plume; lat.) Pron. an-penn. — Anc. Aileron de plume que l'on adaptait à une flèche pour assurer la justesse de son vol.

EMPENNÉ, ÉE, part. pass. du v. Empennier.

— Blas. Il se dit d'une flèche ou d'un javelot dont les empenes sont d'un autre émail que le bois.

EMPENNELAGE, n. m. Pron. an-penn-laj. — Mar. Assemblage de deux ancres mouillées de grosseur inégale, dont la plus petite est placée en avant de la plus grande, et liée à celle-ci par un bout de grelin.

EMPENNÉLIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-penn-lé. — Il double l'f final du rad. empenner toutes les fois que la terminaison commence par un e muet: j'empenne, ils empennent. Mar. Mouiller une petite ancre en avant d'une autre plus grosse à laquelle la première est amarrée.

EMPENNELLE, n. f. Pron. an-penn-nél. — Mar. La plus petite des deux ancres qui servent à l'empenne.

EMPENNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (penne, plume.) Pron. an-penn-né. — Garnir de plume. Il ne se dit que d'un dard, d'une flèche. || Il a vieilli.

EMPENOIR, n. m. Pron. an-pén-oir. — Technol. Ciseau dont le menuisier et le serrurier se servent pour poser les ferrures.

EMPEREUR, n. m. (imperator, celui qui commande, lat.) Pron. an-pér-ur. — Le chef, le souverain d'un empire: Les empereurs romains. Empereur d'Orient, empereur d'Occident. L'empereur de la Chine, l'empereur du Japon, l'empereur des Français, l'empereur d'Autriche, l'empereur de Russie.

— Absol. Il se dit des empereurs romains.

— Hist. du moy. âge, Titre qui fut décerné au 12^e siècle à Charlemagne et à ses successeurs immédiats, couronnés à Rome par le pape, et décorés en outre du nom de roi des Romains:

... L'empereur portait, mais son front soucieux

Est plus sombre et plus noir que l'orage des cieux. (A. de V.)

— Hist. mod. Empereur romain élu ou Empereur élu, titre que Maximilien 1^{er} (1508), ne pouvant se faire couronner à Rome, se fit décerner par les états de l'empire d'Allemagne et que ses successeurs ont toujours porté depuis cette époque; on dit abol. l'empereur. La qualification d'empereur ne s'accordait auparavant qu'aux princes couronnés à Rome: Les troupes de l'empereur: il fit un traité avec l'empereur. (Acad.)

Moi, Frédéric, seigneur du mont où je suis né.

Élu roi des Romains, empereur couronné. (V. Hugo.)

— Il se dit aussi des souverains qui gouvernaient le Mexique et le Pérou avant la conquête espagnole: Montezuma et Quatimozin furent les derniers empereurs du Mexique. De nos jours, Iturbide porta un moment le titre d'empereur du Mexique. Les empereurs du Pérou sont plus souvent appelés Incas.

— L'empereur des Turcs, le Sultan ou Grand Seigneur.

— Absol. Il se dit en parl. de l'empereur Napoléon 1^{er}: Sous l'empereur; du temps de l'empereur. C'était un homme du monde, auquel l'empereur se communiquait volontiers sans lui livrer tout son secret. (Cuv.-Fléury.)

... Du premier conseil, déjà par maint conduit,

Le front de l'empereur brisait le masque étroit. (V. Hugo.)

— Zool. Vulg. Le Roitelet; l'Espadon, etc.

EMPELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-pê-lé. — Anc. Orner de perles: Empeler ses cheveux, sa coiffure.

— Fig. La sueur emperle son front, son front est couvert de gouttelettes de sueur: Le cœur lui faillit, il ne trouvait rien à dire, une petite suer emperla son front et lui mouillait le dos. (H. de Balzac.)

EMPERUQUÉ, ÉE, adj. (perruque.) Néol. Convent d'une perruque : Deux mannequins-épouvantails, *emperuqués* et coiffés d'affreux tricorne, s'efforçaient de faire peur aux petits oiseaux. (V. Hago.)

EMPESAGE, n. m. (empeser.) Pron. *an-pé-saj*. — Action d'empeser : L'empesage d'une chemise, d'une dentelle.

— Façon dont une chose est empesée : Votre empesage est bien mauvais.

EMPESÉ, ÉE, part. pass. du v. Empeser : Un col empesé. Cela est empesé trop ferme.

— Fig. et fam. Roide, sans aisance, affecté : Cet homme est bien empesé. (Acad.) Quelles manières empesées !

— Air empesé, air composé, affecté.

— Style empesé, style maniéré, recherché, d'une exactitude pédantesque.

EMPESER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (empois.) Pron. *an-pé-zé*. — Il change l'air muet du rad. empes en é ouvert toutes les fois que la termin. commence par un e muet : j'empese, j'empeserai, etc. — Apprêter du linge avec de l'empois pour lui donner la roideur nécessaire : Empeser une collerette. Empeser de la dentelle.

— Mar. Mouiller les voiles, au moyen d'une pompe à incendie, pour qu'elles offrent plus de résistance au vent.

EMPESEUR, EUSE, n. Pron. *an-pé-sour, seuz*. — Celui, celle qui empese le linge.

— N. m. Enrouleur.

EMPÊTÉ, ÉE, part. pass. du v. Empêtrer : ... L'erreur sort de sa bouche empêtée. (Boil.)

EMPÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (paste.) Pron. *an-pé-té*. — Infecter de la peste : Les provenances empêtraient la ville.

— Par extens. Empêtrer l'air, l'infecter :

— Répandre une odeur fétide : Cet égout empêtre l'air.

— Absol. : Ce cadavre empêtre. Son haleine empêtre.

— Fig. En parl. des mauvaises doctrines, des hérésies : Les différentes sectes s'accusaient mutuellement d'avoir empêtré le monde de leurs hérésies. (Marm.)

EMPÊTRÉ, ÉE, part. pass. du v. Empêtrer.

— Fig. Si la couronne lui fut échue, il s'en serait trouvé chargé, embarrassé, empêtré. (Saint-Simon.)

— Avoir l'air tout empêtré, avoir l'air gêné, contraindre, le maintien embarrassé.

EMPÊTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (in, dans; pierre, pierre; lat.) Pron. *an-pé-tré*. — S'embarasser les pieds, les jambes dans quelque chose.

— Fig. Eugène; il se prend en ce part : Empêtré quelq'un dans une méchante affaire. (Acad.)

— Fig. Embarrasser : Pourquoi m'avez-vous empêtré de cet homme-là ? (Acad.)

— **S'empêtrer**, v. pr. S'embarasser, se prendre dans : Le renard va de très-grand matin visiter les lacets et les gluaux, et emporte les oiseaux qui se sont empêtrés. (Buff.) On prend l'autour avec des filets, dans lesquels le faucon ne s'empêtré jamais. (Buff.)

— Fig. S'empêtré dans une mauvaise affaire, mais tout en jouant la dévotion, n'allez pas vous en empêtré. (Did.)

— Fig. S'empêtré de quelqu'un, s'en embarrasser.

EMPHASE, n. f. (ἐμφασις; gr. m. sign.) Pron. *an-fa-zé*. — Affectation outrée dans l'expression, la voix, le geste : Parler avec emphase. Il y a toujours de l'emphase dans sa voix. Quel plus grand supplice que d'entendre prononcer de mauvais vers avec toute l'emphase d'un mauvais poète ! (La Br.) Tout cela était dit sans emphase. (E. Souv.)

— Boursofflure dans le style : Il abhorre la rhétorique et l'emphase de la littérature révolutionnaire. (Ph. Charles.)

Dans un livre où Thomas révé comme en extase, Je cherche un peu de sens, et vois beaucoup d'emphase. (Glibert.)

— Rhétor. Figure qui consiste à employer un mot dans un sens plus étendu, plus énergique que celui qu'il exprime au propre.

EMPHASÉ, ÉE, part. pass. du v. Emphaser.

— Néol. Qui a de l'emphase.

... Les grands mots et le ton emphasé, Au sens commun n'ont jamais imposé. (J. B. Rousse.)

EMPHASER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (emphase.) Pron. *an-fa-zé*. — Parler avec emphase.

EMPHATIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-fa-tik*. — Qui a de l'emphase : Homme emphatique. Discours, genre, ton emphatique. Un air emphatique.

— Rhétor. Sens emphatique, sens très-étendu : Ce mot est pris ici dans un sens emphatique.

EMPHATIQUEMENT, adv. (emphatique.) Pron.

an-fa-tik-man. — Avec emphase : Parler emphatiquement.

— Par emphase; dans un sens très-étendu : Mot pris emphatiquement.

EMPHRACTIQUE, ou **EMPIASTIQUE**, adj. des 2 g. (ἐμφρακτικ, obstruer; gr.) Méd. Qui touche les pores de la peau.

EMPHRAGME, n. m. (ἐμφραγμα, chose qui obstrue, obstacle; gr.) Chir. Obstacle que le fœtus oppose lui-même à sa sortie dans les accouchements difficiles.

EMPHRAXIE, n. f. (ἐμφραξις, action d'obstruer; gr.) Pron. *an-fra-ksi*. — Méd. Obstruction.

EMPHYSEMAUX, EUSE, adj. (emphysema.) Pron. *an-fi-zé-ma-teux, teuz*. — Méd. Qui est atteint d'emphyseme; qui présente le phénomène de l'emphyseme : Tout le corps était emphysemaux. (Corvisart.) La peau présente un aspect emphysemaux. (Cazeaux.)

EMPHYSEME, n. m. (ἐμφύσημα; gr. m. sign.) Pron. *an-fi-zém*. — Pathol. Épanchement d'air dans le tissu cellulaire; il a lieu dans les plaies pénétrantes de la poitrine et dans les maladies où la continuité des voies aériennes est intéressée; on le reconnaît à la crépitation légère que la compression produit sur les parties tuméfiées et à la mollesse des téguments distendus.

EMPHYTÉOSE, n. f. (ἐμphytéωσις, action de planter; gr.) Pron. *an-fi-té-oz*. — Jurispr. Bail à très-long terme, et dont on fixe la plus longue durée à quatre-vingt-dix ans.

EMPHYTÉOTE, n. des 2 g. Pron. *an-fi-té-ot*. — Il se dit du preneur, lorsque s'agit d'un bail emphytéotique.

EMPHYTÉOTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-fi-té-otik*. — Qui appartient à l'emphytéose.

— Bail emphytéotique, contrat qui fixe l'emphytéose : Dans l'origine le bail emphytéotique avait pour objet le défrichement des terres. J'ai acheté son pauvre comte par bail emphytéotique. (Volt.)

EMPIÈREMENT, n. m. (empierer.) Pron. *an-pièr-man*. — Archit. Revêtement formé de pierres qui n'ont reçu qu'une façon grossière : Il arriva près de la berge, qui était consolidée par un empirement. (H. de Balzac.)

— Ponts et Ch. Amas de pierres dispersées dans un enrasement pour former une chaussée.

EMPIÈRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pierre.) Pron. *an-pièr-ré*. — Ponts et Ch. Faire un empirement : Empirement une chaussée, un chemin.

EMPIÉTANT, part. prés. du v. Empiéter : Heureux qui, n'empietant pas sur la portion d'autrui, peut savourer la sienne avec reconnaissance ! (Kératry.)

EMPIÉTANT, ANTE, adj. Vén. Qui a les pieds bons et beaux.

— Blas. Il se dit de l'oiseau qui est représenté sur sa proie, la tenant entre ses serres.

EMPIÉTÉ, ÉE, part. pass. du v. Empiéter.

— Vén. Qui a les pieds bons et beaux : Un chien bien oreille, bien empété.

EMPIÈTEMENT, n. m. Pron. *an-piè-té-man*. — Action d'empierer; résultat de cette action : Les empierements donnent lieu à beaucoup de procès. (Acad.)

— Par extens. : Les empierements de la mer sur les terres.

— Par anal. L'empierement d'une autorité sur une autre. (Acad.)

EMPIÈTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (piéd.) Pron. *an-piè-té*. — Il change l'é fermé du rad. empier en é ouvert, avant les termin. e, es, ent : j'empiete, il empiete, ils empient; mais on écrit avec l'é fermé l'empietterai, nous empietterons, etc. — Prendre, usurper sur les propriétés de son voisin : Empietter un arpent. Il avait empieté plusieurs sillons sur les terres de son voisin.

— Fig. Usurper : Le peuple leur laisse empietter le pouvoir suprême, dont ils usèrent tyranniquement. (Boss.)

— Absol. Vous avez empieté sur mon terrain. (Acad.)

— Par extens. Gagner du terrain : Un nouvel événement lui permettait d'empietter plus avant sur l'ennemi. (Ch. Nod.)

— Par anal. En parl. des choses. S'étendre de plus en plus; s'élever, s'avancer trop : La mer empiette sur les côtes. (Acad.) Le rocher empiette sur la perspective.

— Fig. S'arroger des droits qu'on n'a pas; étendre son autorité, son pouvoir, sa sphère d'action au préjudice d'un autre : Il empiette autant qu'il peut. Il empiette sur moi. (Acad.) Agir ainsi, c'était em-

piéter sur les attributions de son collègue. Empietter sur l'autorité du souverain.

— Faucon. En parl. de l'autour. Arrêter le gibier avec ses serres.

EMPIFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (piffre.) Pron. *an-pi-fé*. — Fam. Bourrer de nourriture : Vous avez empiffé cet enfant. Empiffez quelqu'un de confitures, de pâtisseries. (Acad.)

— Rendre gros et gras : C'est le repos et la bonne chère qui l'ont empiffé. || Peu usité.

— **S'empiffrer**, v. pr. Manger trop, se bourrer de viandes, de friandises, etc.

— Devenir gros et gras : Vous vous empiffrez, à la vie que vous menez. (Acad.) || Inus.

EMPIFFRERIE, n. f. Pron. *an-pi-fé-ri*. — Pop. Action de s'empiffrer.

EMPILE, n. f. Pron. *an-pil*. Pêche. Sorte de fils déliés ordinairement doubles, auxquels on attache un hameçon, et qui s'ajustent aux lignes ou cannes.

EMPLÉ, ÉE, part. pass. du v. Empiler : Tout est empli dans le désordre le plus bizarre. (Lam.) Ces livres emplis jusqu'au plafond noirs. (Deob. Valm.)

EMPLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pile.) Pron. *an-pi-lé*. — Mettre en piles : Emplier du bois, des boulets, des écus.

— Pêche. Empiler des hameçons, les attacher à une empile.

— Jeux. Empiler les dames, les mettre en tas sur la première fleche du trictrac.

EMPILEUR, EUSE, n. Pron. *an-pi-leur, leuz*. — Techn. Ouvrier, ouvrière qui empile, dont le travail consiste à empiler des marchandises.

EMPIRANCE, n. f. (pire.) Pron. *an-pi-rance*. — Monn. Défectuosité ou altération des espèces.

— Comm. Diminution de valeur des marchandises pendant un trajet.

EMPIRE, n. m. (imperium; lat., m. sign.) Pron. *an-pir*. — Commandement, puissance, autorité : Exercer un empire despotique dans sa maison. (Acad.) L'empire de l'homme sur les animaux est l'empire de l'esprit sur la matière.

— Que l'importe où s'en voit l'empire ou la victoire ? (Lam.)

— Avec empire, avec une certaine hauteur; en imposant ses idées, son autorité, sa volonté : Traiter quelqu'un avec empire. Il conseille avec douceur, mais avec une sorte d'empire.

— Ascendant; influence : Je connais tout l'empire que j'ai sur lui. (J. J. R.)

— Elle a repris sur vous son souverain empire. (Rac.)

— Ou donc la châteté prend-elle tant d'empire, Que devant un regard sa hardiesse espire. (Pons.)

— Exercer, avoir de l'empire sur soi-même; savoir dominer ses instincts, contenir ses passions. On dit de même : Prendre de l'empire sur soi-même, prendre l'habitude de commander à ses passions :

Nul sur ses passions n'est jamais plus d'empire. (Volt.)

— Fig. Il se dit des choses dont l'influence nous décide, nous domine : L'empire de la raison. L'empire des préjugés. L'empire de la coutume. L'empire de la mode. Serez-vous délivré de l'empire des sens ? (J. J. R.) Vous joignez l'empire de la beauté à celui de l'esprit et des talents. A mesure que la philosophie fait des progrès, la sottise redouble ses efforts pour établir l'empire des préjugés. (Chamf.)

— Ah ! vous n'êtes l'empire des circonstances ! Je vous en arrangerai quelques-unes de ma main... et nous serons bien maladroits si deux ou trois bonfros dé-lits ne vous sautent pas à la gorge. (C. Delav.)

— Pouvoir suprême; autorité souveraine. J'ai souhaité l'empire, et j'y suis parvenu. (Corn.)

— Un autre était chargé de l'empire du monde. (Rac.)

— L'idée de l'empire obsédait César jusque dans ses premiers pas vers la Gaule. (Lam.)

— Polit. Gouvernement dans lequel la souveraine puissance réside dans les mains d'un seul chef qui a titre d'empereur : L'empire à Rome, datait d'Auguste. Faire l'histoire de la république et de l'empire.

— Dignité, puissance d'un empereur : Si haut que soit le but où votre orgueil aspire, Voilà le dernier terme !... Oh ! l'empire ! l'empire ! Que m'importe ! j'y touche, et le trouve à mon gré. (V. Hugo.)

— La siège d'un empire; le lieu où réside un empereur : Cette ville fut longtemps la siège de l'empire. (Acad.) Constantin transféra le siège de l'empire de Rome à Byzance.

— Prov. et fig. Il ne céderait pas pour un empire, il ne céderait pour rien.

— Le temps pendant lequel règne un empereur : Cet auteur vivait sous l'empire d'Auguste. (Acad.)

— Peuples soumis à un empereur : Tout l'empire se souleva.

(Roussmarch.) *J'ous devez voir par là que je fais la comédie. Je joue les premiers rôles : c'est mon métier.* (Lange.)

Tous les emplois sont nobles, hors celui des valets. (C. D.) de tenon. à Madrid, l'emploi de matamore. (E. Aug.)

— Chef d'emploi, le premier acteur dans les rôles de son emploi.

EMPLOYÉ, ÉE, part. pass. du v. Employer. S'emploie adj. : C'est de l'argent bien employé. Un temps mal employé. Des talents bien employés, mal employés. (Acad.) Toutes les conjonctures du peintre avaient été employées à l'embellir. (Em. Souv.)

— En parl. des personnes. Occupé, appliqué à une chose, à un travail : Il est employé à ce travail, à cette publication.

— Absol. Qui a beaucoup d'occupation, de travaux, une grande clientèle : Ce parent, avocat assez employé, se trouve être un véritable homme de bien. (Cuvier.) C'est un des médecins les plus employés.

— Qui a un emploi, une fonction administrative : Il est employé au ministère des finances.

EMPLOYÉ, n. m. (employer.) Pron. an-ploa-é. — Celui qui est employé dans une administration, dans un bureau, etc. : Un employé dans la régie du tabac, un employé de préfecture, etc.

Malheur aux employés qu'il va trouver en route ! (C. D.) C'est ce que j'appelle un bon avertisseur. (H. de Balz.) Ce petit inspecteur général est un petit employé en congé. (Mérim.) Il arrive escorté de toutes les employés de la ville. (Id.)

EMPLOYER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (implicare, envelopper, engager; lat.) Pron. an-ploa-é. — Il change l'y du rad. employ en i toutes les fois que la terminaison commence par un muet : j'emploie, j'emploierai. En vers, on écrit j'emploierai, j'emploierais. — Faire emploi de quelque chose : Employer beaucoup d'argent en annuités. Employer de l'étoffe. Employer de l'argent. Employer son temps à l'instruire. (Acad.) Il avait employé les richesses de l'Eglise à réparer les murailles de la ville. (Volt.)

Voilà comme, infectant cette simple jeunesse, Vous employez tous deux le calme où je vous laisse. (Rac.)

— Fig. : Oserais-je, dans cet éloge, employer la fiction et le mensonge ? Je pourrais me servir des mêmes armes qu'on avait employées contre moi. (Volt.)

— Par extens. Il prend un nom de chose pour sujet : La lumière de l'étoile la plus voisine de la terre emploiera dix ans pour venir jusqu'à nous. (Arago.)

— Faire usage, mettre en œuvre : Employer des bons officiers. Employer tous les moyens pour parvenir à ses fins. (Acad.)

— Mor. : Employer la douceur. Employer la contrainte, la force.

— Fam. et fig. Employer le sort et le ter, employer toutes sortes de moyens pour réussir à quelque chose.

— Employer une phrase, un mot, une locution, les placer dans son discours, les appliquer au sens qu'on veut rendre : Employer les termes propres, les tours les plus élégants.

— Appliquer à un but, diriger vers quelque objet : Il veut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver. (La Rochef.) J'ai employé à cette recherche toutes les forces de ma raison. (B. de St.-P.)

— Employer une somme, l'appliquer à une dépense.

— Employer quelqu'un sur l'état, le mettre sur l'état de dépense par l'état de ceux qui doivent être payés. Cette manière de parler vieillit.

— Demander, accepter les services de quelqu'un : Il emploie tout le monde pour obtenir cette place. (Acad.)

— Se servir de quelqu'un pour parvenir à un but quelconque : La nature paraît se servir des hommes pour les décevoir, sans se soucier des instruments qu'elle emploie. (Chamf.)

— Donner de l'emploi, de l'occupation à quelqu'un : Employer des ouvriers dans ses ateliers, des commis dans ses bureaux. On l'a employé dans de grandes négociations.

— S'employer, v. pron. Être employé ; être mis en œuvre, être appliqué à quelque chose : Cette expression ne s'emploie qu'au sens propre. C'est un procédé qui s'emploie dans divers métiers. (Acad.)

Valeur, adresse, et ruses et surprises, Tout s'emploie. (La F.)

— En parl. des personnes, S'appliquer à, donner son soin à : Il ne s'emploie qu'à l'étude. Les femmes s'employaient à des soins capiteux qui occupaient leurs loisirs. (Chateaub.)

Je veux à le servir m'employer tout entier. (Rac.)

— S'employer pour, agir pour, en faveur de ; s'en-

tremettre : Il s'est employé pour moi de la manière la plus bienveillante. (Acad.)

EMPLUMÉ, ÉE, part. pass. du v. Emplumer. Adj. Garni de plumes : Oiseau emplumé. (Cuvier.) Emplumé.

— Anc. chirur. Suture emplumée, suture d'os par laquelle on se faisait en liant les fils sur une tige de plume.

EMPLUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (plumare.) Pron. an-plu-mé. — Garnir les mortuaires d'un chapeau de petits morceaux de plumes : Emplumer un chapeau.

— S'emplumer, v. pr. Se remplumer. || Peu usité.

EMPLUME, n. f. Pron. an-plur. — Technol. Feuilles de vélin et de parchemin entre lesquelles le batteur d'or empile les feuilles métalliques, afin d'amortir l'action des coups de marteau.

EMPHYSE, n. f. (ἐμφύσησις; flatuosité; gr.) Pron. an-pneu-ma-tos. — Méd. Emphyse; tympanite, ou météorisme.

EMPOCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (poche.) Pron. an-po-ché. — Arr. Mettre les blés en sacs : Ce blé est vendu, il ne reste qu'à l'empocher.

— Fam. Mettre en poche avec emproisement, avidité : A mesure qu'il gagne de l'argent, il l'empochait. (Acad.) Il a empoché nos fonds.

EMPOIGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Empoigner et adj. Fam. : Bouton empoigné. Cognée empoignée. Épée empoignée.

— Pop. Arrêté, saisi : Voleur empoigné. Homme empoigné. Femme empoignée.

— Blas. Il se dit des flèches rassemblées en faisceau.

EMPOIGNEMENT, n. m. (poing.) Pron. an-pu-gn-man. — Pop. Action d'empoigner, d'arrêter.

EMPOIGNER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (poing.) Pron. an-pogné. — Prendre, serrer avec le poing : Cela est trop gros, on ne saurait l'empoigner. Pour bien jouer à la paume, il faut bien empoigner sa raquette. Il l'empoigna par le bras. (Acad.) D'une main il empoignait la crinière du cheval, et il était en selle avant que ses officiers eussent eu le temps de s'acquitter de leur office. (Mérim.) Emportez-moi les écopes, et videz-moi l'eau de la banque. (H. de Balz.)

— Arrêter, saisir : Emportez cet homme-là, est une expression devenue historique depuis l'arrestation du député Manuel : La police est venue ; on l'empoigna, et ils ont fait un rapport. (P. Mérim.)

— S'empoigner, v. pr. En parl. des choses. Être empoignée : Cela s'empoigne difficilement.

— Se colleter, en venir aux prises : Ils se sont empoignés, on a beaucoup de peine à les séparer. || En ce sens, il est populaire.

— Fig. et fam. Entamer une vive discussion.

EMPOINTE, n. f. (empointer.) Pron. an-poin-tay. — Techn. Action de fabriquer la pointe d'une épingle ou d'une aiguille.

EMPOINTEUR, n. m. (empointer.) Pron. an-poin-teur. — Techn. Celui qui empoigne les pièces d'étoffe.

— Celui qui fabrique la pointe des épingles et des aiguilles.

EMPOINTEUR, n. m. (poing.) Pron. an-poin-tur. — Mar. Angle ou point supérieur d'une voile carrée : Robans d'empoigneurs.

EMPOIS, n. m. (pois, poix; lat.) Pron. an-poa. — Espèce de colle faite avec de l'amidon dont se servent les blanchisseuses de lin pour rendre le linge plus ferme : Passer du linge à l'eau d'empois. (Acad.) L'amidon forme la base de l'empois. (Chaptal.)

EMPOISE, n. f. Pron. (peser, poids.) Techn. Coussinet en huile, qui, dans les machines, sert d'appui aux tourillons des axes tournants.

EMPOISONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Empoisonner : Un homme empoisonné.

— Britannicus est mort empoisonné. (Rac.)

— Infecté de poison : Un mets empoisonné. Des flèches empoisonnées. (Rac.) Parmi les traits lancés de toutes parts, ne s'en trouva-t-il aucun d'empoisonné ? (Em. Souv.)

— Fig. Corrompu, dénaturé ; mêlé de tristesse ou de dégoût : Combien de saintes actions empoisonnées ! (Bourd.) Le charme de voir ces bonnes gens heureux n'est pas empoisonné par l'envie. (J.-J. Rousseau.)

— Fig. Dangereux pour l'esprit ou le cœur : Dans empoisonnés. Louanges empoisonnées. (Acad.) Pour qui n'a-t-il ces lettres ? J'aurais peut-être ignoré toute ma vie ce langage empoisonné de la passion. (C. Del.)

J'ai vidé comme toi la coupe empoisonnée. (Lam.)

EMPOISONNEMENT, n. m. (empoisonner.) Pron. an-poa-zon-n-man. — Action d'empoisonner ; résultat de cette action : L'empoisonnement est un crime capital. Empoisonnement par l'arsenic.

EMPOISONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (poison.) Pron. an-poa-zon-né. — Donner, faire prendre du poison, dans l'intention de donner la mort : Empoisonner un homme. Empoisonner un chien. Celui qui déguise la tyrannie sous le nom de l'amitié me rappelle ce prétre qui empoisonnait dans une hostie. (Chamf.)

— En parl. des choses. Donner la mort : La noir de galle empoisonne les chiens.

— Par exag. Faire manger quelque chose de fort mauvais :

Je vors de chez un fat qui pour m'empoisonner, Je pense, esprit cher lui m'a forcé de dîner.

— Par extens. Mêler du poison à quelque chose ; infecter de poison : Empoisonner des viandes, un fruit. Empoisonner des armes. Empoisonner une plaie.

— Empoisonner un étang, une rivière, y jeter des substances propres à faire mourir le poisson.

— Par extens. Infecter, répandre une odeur très-désagréable : Lorsqu'on cut renversé les terres, il en sortit une odeur qui empoisonna tous les travailleurs. Cela empoisonna toute la salle. (Acad.)

— Absol. : Certains champignons empoisonnent, les exhalaisons de cette mare empoisonnent. (Acad.)

— Fig. et mor. Altérer ; remplir d'austérité, de dégoût : Des plaisirs que la crainte empoisonne. (Acad.)

Nul remords du passé n'empoisonne ma vie. Satisfait du présent, je crains peu l'avenir. (Chaulieu.)

— Corrompre l'esprit, le cœur : Ses maximes sont capables d'empoisonner la jeunesse. (Acad.) Ses maximes avaient empoisonné par la flatterie son bon naturel. (Féu.)

Pallas de ses conseils empoisonne ma mère. (Rac.) Comme la trop grande autorité empoisonne les rois, le luxe empoisonne toute une nation. (Féu.)

— Fig. Dénaturer les choses, les présenter sous un jour défavorable, odieux : C'est un mauvais esprit qui empoisonne les choses les plus innocentes. (Acad.) Le monde empoisonne d'ordinaire tout ce qu'il ne comprend pas. (Bouh.)

— S'empoisonner, v. pron. Prendre du poison ; se donner la mort par le poison : Il s'empoisonna avec de l'arsenic. (Acad.)

— Fig. Être empoisonné, infecté : Tout s'empoisonne entre les mains de cette funeste passion.

EMPOISONNEUR, EUSE, n. (empoisonner.) Pron. an-poa-zon-neur, neuse. — Celui, celle qui empoisonne, qui fait prendre du poison : Sous Louis XIV on condamnait les empoisonneurs au feu.

... L'empoisonneur d'Anibal, de mon maître. (Corn.)

— Fig. et par dénigr. Mauvais cuisinier, mauvais pâtissier.

Jamais empoisonneur ne fut mieux son métier. (Boil.)

— Fig. et mor. Celui, celle qui répand une doctrine pernicieuse, une morale impie :

Traiter d'empoisonneurs et Rodrigue et Chimène. (Boil.)

— Adj. Il ne s'emploie qu'au figuré et en poésie : Loin du trône nourri de ce fatal bonheur. Hélas ! vous ignorez le charme empoisonneur. (Rac.)

EMPOISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (poir.) Pron. an-poi-sé. — Peisser : Empoisser un tonneau. || Plus usé. Poisser.

EMPOISSONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Empoissonner : Un étang empoissonné.

— Par extens. Abondant en poissons : Une rivière bien empoissonnée.

EMPOISSONNEMENT, n. m. (empoissonner.) Pron. an-poa-zon-n-man. — Action d'empoissonner : L'empoissonnement d'un étang, d'un lac.

EMPOISSONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (poisson.) Pron. an-poa-zon-né. — Peupler de poissons un étang, un lac : Empoissonner une pièce d'eau.

EMPORTÉ, ÉE, adj. des 2 g. (ἐμφορητός; commercial; grec.) Pron. an-po-ré-té. — Il se dit d'une sorte de papier qui sert à filtrer les liquides.

EMPORTÉ, ÉE, part. pass. du v. Emporter : Les meubles ont été emportés de la maison. Les blessés furent emportés du champ de bataille. (Acad.)

... Un char emporté par deux coursiers fougueux. (Lam.)

— Pris d'assaut : Tous les forts furent emportés en peu de jours.

— Détruit, anéanti, tué : La plupart des soldats furent emportés par la maladie, ou par le feu de l'ennemi.

— Fig. et mor. Être emporté par les passions, emporté par l'amour.

La débauche au teint pâle, aux regards effrontés,

extante divine dont il porte les traits, qui doit nous frapper. (Bull.) Chacun met à ce qu'il fait l'empreinte de son caractère. (Reum.) Le milieu dans lequel nous vivons se modèle forcément à notre usage; nous y laissons, sans y penser, mille empreintes de notre âme. (Em. Souv.) Nul ne peut échapper à son siècle même, en le combattant; on reçoit et on garde son empreinte. (De Broglie.)

EMPRESSÉ, ÉE, Adj. Qui agit avec beaucoup de zèle, d'ardeur, pour réussir dans ce qu'il a entrepris : C'est un homme fort **empressé**.

— Qui apporte beaucoup de hâte, de précipitation à faire quelque chose : Les plus **empressés** d'applaudir aux améliorations n'auraient jamais eu l'idée de les réclamer. (De Rémusat.) La foule **empressée** se croise et se heurte. (Em. Souv.) Personne parmi nous n'est **empressé** de prendre la parole; on ne parle que quand on a quelque chose à dire. (Andrieux.)

— Plein de prévenances; prompt à servir, à donner des marques d'attachement, de zèle :

Je les ai vus soumis, autour d'elle **empressés**. (Volt.)

Je l'ai vue tendre, **empressée**, attentive. (J. J. R.)

— Part. Il se dit d'une personne qui cherche par beaucoup de prévenances à gagner l'affection, les faveurs d'une autre : Il paraît fort **empressé** auprès d'elle. (Acad.)

Jamais à vous chanter un poète **empressé**

De petits vers flatteurs de vous à carotte. (Gilbert.)

— En parl. des choses, Qui marque l'empressement, le zèle : Des secours **empressés**. Un zèle **empressé**.

(Rac.)

— Par extens. Qui témoigne, qui annonce de l'empressement, de l'ardeur, du zèle : Il a l'air **empressé**, les manières **empressées**.

— Substantif. Personne qui montre de l'ardeur, du zèle dans quelque chose : Il fait l'**empressé** auprès de cette femme. (Acad.)

Elle va, vient, fait l'**empressée**. (La Font.)

Les plus **empressés** commencent à se décourager.

(Acad.)

EMPRESEMENT, n. m. (en, em, presser, hâter.) Pron. an-près-man. — Action de s'empreser : Agir avec **empresement**. Il a mis de l'**empresement** à venir.

— Ardent qu'on met à poursuivre un objet : Marquer, témoigner de l'**empresement**. Il recueillait avec **empresement** ses discours. (Barthél.)

J'ai hâte de répondre à cet **empresement**. (Pons.)

— Hâte : Le trop grand **empresement** qu'on a de s'acquiescer d'une obligation est une espèce d'ingratitude. (La Rochef.) L'homme d'un vrai mérite doit avoir en général peu d'**empresement** d'être connu. (Chamf.)

— Soit **empresé**; civilité affectueuse : Je te vis redoubler d'**empresement** et de tendresse pour moi. (J. J. Rousseau.) Supposé que le chevalier m'aime et réponde à mes **empresements**, je veux l'épouser. (Campistr.)

Syn. Empresement, zèle. L'**empresement** est plus extérieur; le zèle est plus moral. L'**empresement** a plus d'action que de sentiment; le zèle a plus d'affection que de gestes. L'**empresement** cherche surtout à complaire; le zèle cherche surtout à servir. Bien souvent l'**empresement** n'est qu'une civilité, une flatterie; le zèle est toujours une ardeur sincère de plaire.

EMPRESSER (S'), v. pron. 1^{re} conj. (presser.) Pron. can-pré-cé. — Se donner beaucoup de mouvement, agir avec ardeur pour réussir dans quelque chose : C'est un homme qui s'**empresse** fort. Il n'aime pas à s'**empreser** mal à propos. S'**empreser** à faire sa cour. (Acad.)

— Montrer de l'affection, du zèle par la vivacité de ses mouvements, par la promptitude de ses secours, de ses services : Tous s'**empresèrent** autour de lui. Quel charme, etc.

De les voir aussitôt accourir, s'**empreser**! (Boil.)

— Se hâter : S'**empreser** de parler, d'écrire. Il s'**empresse** de venir. Il s'était **empressé** d'aller chez le directeur d'un établissement autographique, faire tirer deux exemplaires de ce travail au moyen d'une presse à copier. (H. de Balz.) A grand bruit toute la horde se lève, et s'**empresse** à quitter son campement sinistre. (Fr. Mérimée.) Il a vu mon émotion, et s'est **empressé** d'y couper court. (Souv.)

EMPREINTE, n. f. Pron. an-prim-rt. — Techn. Grande cure de bois dans laquelle les tanneurs mettent les cuirs pour qu'ils y rouissent.

EMPRISONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Emprisonner : Il a été **emprisonné** de pris de corps, arrêté et **emprisonné**. (C. Del.)

— Fig.

Elle Flore **emprisonnée**

Va de nouveau s'élever dans les airs. (Parny.)

Il ressemblait à la suave créature **emprisonnée** par

le mauvais vouloir d'un enchanteur dans un corps difforme. (H. de Balzac.)

Les oses dans leur lit étaient **emprisonnés**. (Rac.)

EMPRISONNEMENT, n. m. Pron. an-pri-zon-man. — Action d'emprisonner; entrée en prison : Le jour de son **emprisonnement**. Procès-verbal d'**emprisonnement** d'un criminel. Procès-verbal d'**emprisonnement**.

— Par extens. Séjour en prison : La durée de son **emprisonnement** lui a paru fort longue.

EMPRISONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (en, qui se change en m devant un p; prison.) Pron. an-pri-zo-né. — Mettre en prison : **Emprisonner** un voleur. On l'a **emprisonné** comme suspect.

— Fig. Resserrer; enfermer comme dans une prison; empêcher de sortir : Les eaux débordées nous **emprisonnaient** dans un étroit espace. (Acad.)

EMPROSTOTONOS, n. m. (ἐμπροσθεν, en avant; τόνος, tension; gr.) Pron. an-prass-to-to-noss. — Pathol. Convulsion produite par une forte contraction des muscles antérieurs.

EMPRUNT, n. m. (emprunter.) Pron. an-preun. — Action d'emprunter : Faire un **emprunt**. Recourir aux **emprunts**.

— La chose empruntée : Ce qu'ils trouvaient de plus lâche, après la mensonge, c'était de vivre d'**emprunts**. (Boss.)

— Fig. : C'est la destinée de Rome, en religion, en lois, en littérature, de ne vivre que d'**emprunts**. (Nis.)

— Passages, idées qu'un auteur prend dans le travail d'un autre pour les faire entrer dans le sien : Cet auteur a soin de cacher les **emprunts** qu'il se permet. (Acad.)

— Econ. polit. **Emprunt public**, sommes que le gouvernement emprunte, afin de pourvoir à ses dépenses extraordinaires, en dehors des ressources annuelles du budget : L'**emprunt** public se contracte sous la forme d'émission de rentes. Chaque **emprunt** accroît la dette, ou les fonds publics, dont les contribuables payent l'intérêt. (H. Say.)

— **Emprunt forcé**, espèce de contribution qui se lève sur les habitants les plus riches d'un pays, et qui leur est remboursée au bout d'un certain laps de temps avec les intérêts, ou sans les intérêts : En 1815, après la deuxième Restauration, on établit un **emprunt forcé** de cent millions. (Thiers.)

— Jeu de cartes auquel peuvent prendre part trois, quatre, cinq ou six personnes.

— Mar. Passage qui mène à la traversée d'un bateau fondet.

— **D'emprunt**, loc. adjectiv. Emprunté : Argent d'**emprunt**. Cheval d'**emprunt**. (Acad.) Idées d'**emprunt**. On sait comment sa cendre (celle de Pompée), consumée pendant la nuit sur bûcher d'**emprunt**, fut dispersée par le vent du matin sur ces mers et sur ces continents couverts, quelques jours avant, de ses flottes et de ses armées. (Lam.) Il doit remplir sa mission sous un nom et sous un habit d'**emprunt**. (G. Delav.)

— Fig. Factice, qui n'est pas naturel, qui n'est pas propre au sujet : Érudition, esprit d'**emprunt**. Beauté d'**emprunt**. Vertu d'**emprunt**.

— Dans un sens analog. ou dit adverbial. Par **emprunt** : Elle n'est belle que par **emprunt**.

EMPRUNTÉ, ÉE, part. pass. du v. Emprunter : Argent **emprunté**.

— Pris, tiré de : Un mot **emprunté** du latin. Lumière **empruntée**.

... Fermant sa demeure aux célestes clartés, Il s'éclaira de feux à la terre **empruntés**. (Lam.)

— Qui n'appartient pas au sujet; faux : Un nom **emprunté**.

Sous un nom **emprunté**, sa noire destinée

Et ses tristes fureurs ici l'ont amentée. (Rac.)

— Qui n'est pas naturel; factice : Esprit **emprunté**. Vertu **empruntée**. Charms **empruntés**. Le son de leur voix et leur démarche sont **empruntés**. Chacun cherche pour plaire un visage **emprunté**. (Boil.) Ses plaisirs sont amers, son éclat **emprunté**, Et sous l'extérieur de la variété, Il cache tout l'ennui d'une vie uniforme. (Coll. d'Hart.)

— Par extens. Embarrassé, gêné, en parl. de la contenance, des manières : Avoir un air **emprunté**. Cet homme est fort **emprunté**.

— Par extens. Étranger : On doit aujourd'hui l'aboucher avec vous dans une maison **empruntée**. (Mol.)

EMPRUNTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (promptum, sup. de promere, tirer, faire sortir; lat.) Pron. an-preun-te. — Demander et recevoir un prêt : **Emprunter** de l'argent; **emprunter** un cheval; **emprunter** des livres; **emprunter** de quelqu'un; **emprunter** à quelqu'un, etc. Il faut à présent **emprunter** des habits. (Lam.) C'était une de ces probités sèches et

rigides qui n'**empruntent** rien, de peur de ne pas rendre, et qui ne prêtent pas davantage, de peur de ne pas recouvrer. (G. Sand.) J'**empruntai** vingt-cinq louis d'un ami de mon père. (Lam.)

— Absol. En parl. d'un prêt d'argent : Il a **emprunté**, il s'est obligé d'**emprunter**, etc. Ce n'est pas tout d'**emprunter**, il faut rendre.

— Absol. Prov. Ne choisit pas qui emprunte, celui qui fait un emprunt doit se contenter de ce qu'on lui donne, et des conditions qu'on lui impose.

— Fig. Prendre, imiter pour son usage : Les Grecs ont **emprunté** des Égyptiens l'idée de la forme des temples.

Je n'ai rien **emprunté** de Perse ni d'Horace. (Boil.) Les femmes ne donnent à l'amitié que ce qu'elles **empruntent** à l'amour. (Chamfort.)

— Par extens. Recevoir, tirer de : La lune **emprunte** sa lumière du soleil.

L'âme, pour soutenir sa céleste nature, N'**emprunte** pas des corps sa chaste nourriture. (Lam.)

— Fig. Recevoir, tenir de; devoir à : Les magistrats **empruntent** leur autorité du pouvoir qui les institue. (Acad.) Les lois, impuissantes par elles-mêmes, **empruntent** leurs forces uniquement des mœurs, qui sont autant au-dessus d'elles que la vertu est au-dessus de la probité. (Barthél.)

Aimez donc la raison : que toujours vos vœux

Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix. (Boil.)

— Fig. Avoir recours à, se servir de : **Emprunter** le bras, la plume de quelqu'un. Il **emprunte** le crédit de son ami dans cette circonstance. Il **emprunte** l'autorité du roi. (Fleisch.)

Ta générosité doit répondre à la mienne,

Et pour venger un père **emprunter** d'autres bras.

Ma Chimène, crois-moi, c'est à s'y répondre pas. (Corm.)

Il faut que la religion, pour plaire, **emprunte** les joies et tout l'appareil du siècle. (Mass.)

— Avoir quelque chose de commun avec un autre objet : La poésie **emprunte** à la musique cette qualité indéfinissable de l'harmonie qu'on a appelée céleste, faute de pouvoir lui trouver un autre nom. (Lam.)

— Poët. Produire un effet semblable à celui de la chose dont on parle :

Au Saint des saints le ciel rendant hommage,

De vos concerts doit **emprunter** les sons. (Bérang.)

— En m. part. Imiter quelque chose pour en imposer; se déguiser, se couvrir de fausses apparences : **Emprunter** les apparences de la vertu, de l'honneur, etc. Si l'on **emprunte** le masque de la vertu, elle nous l'arrache bientôt du visage. (Montesqu.)

... De Socrate elle **emprunte** l'image. (Boil.)

... D'on supplie **emprunter** le langage. (Rac.)

Le vrai a besoin d'**emprunter** la figure du faux pour être agréablement reçu dans l'esprit humain. (Fonten.)

— Fig. Avoir un nom de chose abstraite pour sujet : L'orgueil **emprunte** les sentiments de la vertu. (Mass.)

— Musiq. Il se dit absolument, chez les facteurs d'orgues, du tuyau qui reçoit le vent destiné à un autre, ce qui a lieu quand le soufflet n'est pas bien fermé : Ce tuyau **emprunte**.

— Ajouter à un chiffre supérieur, qui est trop faible, une dizaine que l'on diminue du chiffre placé à la gauche de celui-là. Otter 7 de 3 ne se peut; j'**emprunte** un qui vaut dix : 7 de 13, reste 6.

EMPRUNTEUR, EUSE, n. (emprunter.) Pron. an-preun-teur, teus. — Celui, celle qui emprunte : Le prêteur et l'**emprunteur**.

Que faisiez-vous un temps chaud?

Dit-elle à cette **emprunteuse**. (La F.)

— Qui a l'habitude d'emprunter : C'est un hardi **emprunteur**. (Acad.)

— Adj. Les ressorts de mon esprit **emprunteur** sont diablement cassés. (Regu.)

EMPTION, n. f. (emptio, achat; lat.) Pron. an-pcion. — Anc. Achat.

EMPTOIQUE, adj. des 2 g. (ἐμπτικός, je crache; gr.) Pron. anp-tô-ik. — Méd. Qui crache du sang.

EMPUANT, ÉE, n. part. pass. du v. Empuanter : Un évergumène de gentilhomme, ayant observé que le contour du château de Versailles était **empuant** d'urine, ordonna à ses domestiques et à ses valets de venir lâcher de l'eau autour de son château. (Chamf.)

EMPUANTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (puanteur.) Pron. an-pu-an-tir. — Cet égoût **empuantit** tout le quartier. (Acad.) Les vautours contribuent puissamment à débarrasser la terre des cadavres qui **empuantiraient**. (Cuv.)

— **S'empuantir**, v. pron. Devenir puant : Les eaux de cette mare commencent à s'**empuantir**.

EMPUANTISSEMENT, n. m. (puer.) Pron. an-pu-an-tiss-man. — Action de s'empuantir : Il faut craindre l'**empuantissement** des eaux.

EMPŪSE, n. f. (ἐμψυγή, nom d'un spectre envoyé par Hécate.) Pron. *an-pu-ze*. — Zool. Genre de tressautes insectes (orthoptères) ; ils se trouvent dans le midi de l'Europe.

EMPŪME, n. m. (ἐμψυγμός ; gr. m. sign.) Pron. *an-pu-mé*. — Méd. Collection de sang, sanguine ou purulente, dans la cavité des plevres.

— Chir. Opération dont le but est de donner issue à un liquide purulent.

EMPŪSE, n. f. (ἐμψυγή, se former en abcès ; gr.) Méd. Formation d'un empyème.

EMPHYŒME, n. f. (ἐμφύημα, purulent ; πύρ, tumeur ; gr.) Pron. *an-pi-ue-mé*. — Chir. Hernie purulente.

EMPHYOMPHALE, n. m. (ἐμφύωμα, purulent ; φάρος, nombril ; gr.) Pron. *an-pi-on-fal*. — Chir. Hernie ombilicale ; abcès à l'ombilic.

EMPHYRE, n. m. (ἐμψυγμός, feu ; gr.) Pron. *an-pi-er*. — La partie la plus élevée du ciel selon les idées des anciens : *Ce sont des anges, des dieux, des empvires, des enfers, ce n'est pas l'humanité.* (Lam.)

— Le séjour des bienheureux.

— Poét. Le ciel :

EMPHYREUMATIQUE, adj. des 2 g. (empyreuma.)

Pron. *an-pi-reu-ma-tik*. — Méd. Qui tient de l'empyreume.

EMPHYREUME, n. m. (ἐμφύρευμα, goût ou odeur de brûlé ; gr.) Pron. *an-pi-reum*. — Odeur particulière qu'exhalent les substances végétales ou animales lorsqu'on les soumet à l'action d'un feu violent.

EMOU, **UE**, part. pass. du v. Emouvoir : *Avoir les sens émus.*

Sous les coups redoublés tous les bords retentissent, Les murs en sont émus. (Boil.)

— Fig. et mor. Les deux sœurs sont émus. (Em. Souv.) Son âme fut émue à ce spectacle. Être ému de douleur, de pitié, etc. (Acad.)

On n'entendait qu'un cri de mille voix émus

Éclater de la foule et voler jusqu'aux nues. (Lam.)

ÉMULATEUR, **TRICE**, n. (émule.) Pron. *e-mu-la-teur, trice*. — Qui est animé d'un sentiment d'émulation ; mot du style soutenu. Émulateur de la gloire d'autrui. Il a eu plus d'envies de sa fortune que d'émulateurs de sa vertu. (Acad.) Distinguez l'envie de l'émulation. (Buff.)

ÉMULATION, n. f. (emulatio ; lat. m. sign.)

Pron. *e-mu-la-tion*. — Sentiment qui excite à égaler ou à surpasser quelqu'un en mérite, en valeur personnelle : L'émulation porte à imiter les grandes actions. (Acad.) L'émulation est un aiguillon à la vertu. (Fén.) Il faut toujours se proposer de grands modèles pour avoir de hautes émulations. (Mign.) Quelle

émulation entre les divers quartiers pour la construction de ces réposoirs où la procession devait faire halte ! (Em. Souv.) Les prix académiques enflammant la jeunesse lettrée d'une noble émulation. (Gilb.)

ÉMULE, n. des 2 g. (emulus ; lat. m. sign.)

Pron. *e-mul*. — Concurrent, rival : Surpasser tous ses émules. (Acad.) Il y avait à Rome un jeune patriote, émule des Gracques ; c'était Clodius. (Lam.)

Il me fit son émule et son compagnon d'armes. (Rac.)

— Particul. : Carthage était l'émule de Rome, la digne émule de Rome. (Acad.)

...Londre est de tout temps l'émule de Paris.

Émule harmonieux des cygnes d'Éurotas,

Ne prétends point la lyre à ces tristes combats. (Lam.)

— Adj. : Son goût pour la peinture se développa à la vue de quelques morceaux de Brard qu'il possédait ; d'admiration il devint émule. (Baill.) Ces deux peintres étaient émules. (Acad.) || S. V. V. Rival.

Syn. Émule, émulateur. On est, on l'on se croit égal au moyen à celui dont on se dit l'émule ; on se reconnaît inférieur à celui dont on est l'émulateur. L'émule lutte contre des pairs. L'émulateur se propose d'imiter un modèle. L'émule veut la victoire sur ses concurrents ; l'émulateur veut surpasser ou égaler, ou simplement suivre de près son modèle. On commence souvent par être émulateur, et, avec le succès, on devient émule.

ÉMULGENT, **ENTE**, adj. (emulgera, tirer ; lat.)

Pron. *e-mul-gan, jant*. — Anat. Il se dit des vaisseaux qui aboutissent aux reins : artères et veines émulgentes.

ÉMULSIF, **IVE**, adj. (emulgera, tirer ; lat.) Pron. *e-mul-sif, civ*. — Pharm. Il se dit des semences dont on peut tirer de l'huile par expression, de celles qui servent aux émulsions : Semences émulsives. La chénevis est émulsive.

ÉMULSION, n. f. (emulso ; lat. m. sign.) Pron. *e-mul-sion*. — Pharm. Médicament liquide qui présente la couleur blanche et l'opacité du lait ; il se prépare avec de l'eau et des substances huileuses ou résineuses : On distingue les émulsions en huileuses et

resineuses. Faire une émulsion avec des amandes.

ÉMULSIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *e-mul-sion-ner*. — Pharm. Mêler une émulsion avec un breuvage : Émulsionner une potion.

EMYDE, n. f. (ἐμύς, petite tortue ; gr.) Pron. *e-mud*. — Zool. Genre de tortues d'eau douce.

EN, prép. (in, dans ; lat.) Pron. *en*. — Dans ; il exprime, mais d'une manière plus vague, les mêmes rapports que dans : Mettre quelqu'un en prison. Monter en voiture. Chasser en plaine. (Acad.)

Croire en Dieu fut un tort parmi à nos aïeux ;

Mais dans notre âge, allons, il faut vous corriger. (Gib.)

— Il forme, avec le nom qui le suit, une foule de compléments circonstanciels qui servent à exprimer :

1^o La matière, la nature, l'espèce : s'en aller en jument. (Acad.) Un docteur en médecine, en droit.

La Normandie est une terre fertile en pommiers. Il n'avait d'autre coiffure qu'un petit couvre-chef en feutre noir. (F. Soult.) Un vent frais se jouait dans les voiles tentées en pourpre. (Barthel.)

Il pense voir, en pleurs, dissiper cet orage. (Rac.)

Ne sois pas plus sévère

(que un Dieu qui pardonne au qui punit en père. (C. D.)

De ses frères en Dieu l'active charité. (Lam.)

— 2^o La forme, le costume : Une fenêtre en ogive. Des arbres funèbres s'élevaient en obliques ou en pyramides. (B. de St-P.) Être en veste, en chemise, en blanc. Se costumer en Turc. Dans ce temps on se coiffait en cheveux. (Mariv.)

— 3^o L'état, la manière d'être, la disposition : Être en bonne santé, en appétit. Mademoiselle éclata en pleurs, en cris, en douleurs violentes, en plaintes excessives. (M^{me} de Sév.) Un portrait en pied. Être en guerre. Faire en paix. Des chevaux en désordre. Une aile en pente. Une armée rangée en bataille.

Outre le jardin, il y avait encore, devant la maison, une double cour plantée en potager. (G. Sand.)

— 4^o La nature, le caractère, la manière dont une chose se fait : Louis XIV faisait la guerre en roi, et Guillaume en soldat. (Volt.) Vire en homme de bien. Parler en écolier. Entre humains vous vivez en vrais loups. (Mol.) Après les revers et les déchirements de la France, Henri IV apparut aux peuples en vainqueur, en libérateur, en pacificateur. (De Rémusat.) Ce jour-là nous fûmes un homme de cœur ; de par Dieu, vous fûtes un homme de cœur ! (C. Del.)

... A mon cœur calme le beuglement du, en père :

Leur haine sera ton appui. (Gibert.)

En conséquence, je ne puis vous approuver. En bonne justice, il m'a bien fait. Je vous le dis, en vérité.

— 5^o La forme :

Le ciel, en vers, fit parler les oracles. (Boil.)

— 6^o La division, la distribution : Diviser, partager une pomme en deux. Un poème en quatre chants. Comédie en cinq actes. Partager une armée en deux corps. (Acad.)

— 7^o La destination : On croyait déjà voir ces temples changés en mosquées. (Flecl.) Armer un navire en course. Mettre en vente, en gage.

— 8^o Le motif, le but : Arbrer un drapeau noir en signe de deuil. Il a fait cela en vue de lui plaire, en haine d'un tel, en considération de ses services.

— 9^o Il exprime aussi la conformité, la similitude dans une comparaison :

Il existe en moi seul, comme moi tout en lui. (Lam.)

Tu pourras à tous qu'en toi resit ton frère. (C. Del.)

— 10^o Il marque l'opposition : Avoir en tête, en face un redoutable ennemi. Donner du nez en terre. (Acad.)

— Fig. Avoir quelqu'un en tête, l'avoir pour concurrent, pour adversaire.

— 11^o Il marque la chose qu'on fait : Être en affaires, être en prières. (Acad.)

— 12^o Une période de temps, une époque, une circonstance : La soirée est plus près de nous en hiver qu'en été. (Arag.) Jésus-Christ naquit en l'an de Rome 753. Les oiseaux voyagent avec facilité de provinces en provinces, et se transportent au peu de temps de climats en climats. (Buffon.)

Un bon mot, en ce siècle, est un fort argument. (Bern.)

J'ai vu qu'il est le peuple, on le change en un jour. (Volt.)

César conquiert les Gauls en dix ans.

— Il sert à former une foule de locutions adverbiales : En avant, en dedans, en bas, en travers, etc.

— En tant que, selon que, autant que : En tant que je puis, en tant qu'il m'appartient. En tant que besoin sera. (Acad.) Il est surtout usité en termes de pratique.

— En tant que, suivi d'un nom, comme : En tant qu'homme, il les plaint ; mais en tant que juge, il les condamne. (Acad.)

— Enquâité de, comme, à titre de : En sa qualité

de mari. En quelle qualité agissez-vous ? En cette

qualité, j'ai droit de... Il voulait servir en qualité de volontaire. Il procéda en qualité de tuteur. (Ac.)

— En son nom, surtout en pratique. De son chef, personnellement : Agir tant en son nom qu'en nom d'un autre.

— Suivi d'un participe présent, il marque principalement le temps, l'époque : On apprend en vieillissant. Il donna ordre, en partant de... Il s'adressa en mourant. (Acad.)

— Il marque aussi la manière : Parler en téméraire. Il riait en me regardant. (Fén.) Un ruisseau qui va en serpentant. (Acad.)

En faisant des heureux, un roi l'est à son tour. (Volt.)

— Employé comme corrélatif de la prép. de, il exprime un rapport de succession, et se place devant le dernier terme : n'aurait lui en huit. De point en point. Voler du fleur en fleur. Aller du mieux au mieux, du mal au pis. Les Tartares sont supportés à leurs chevaux des fatigues incroyables, comme de passer quatre à cinq jours sans autre nourriture qu'une poignée d'herbe de huit heures en huit heures. (Buff.)

Il ne faut point avoir de mollesse en sa vie. (Regn.)

— Le nom qui suit en prend l'article défini quand il est accompagné d'un complément déterminatif : En l'honneur des saints. En la présence de Dieu. En l'absence de. Ce procès a été jugé en la chambre du conseil. (Acad.)

— Employé comme particule initiale, en s'écrit par un *u* devant les consonnes *m, b, ou p* ; ainsi l'on écrit : Ensemencer, entendre, et amener, embrasser, transporter, etc.

— Gramm. Dans, en. Il y a synonymie presque complète entre ces deux expressions ; elles ne s'emploient pas cependant l'une pour l'autre. Dans a un sens précis ; en, un sens vague et indéterminé : aussi le premier a-t-il toujours pour complément un nom précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif, tandis que le second est ordinairement suivi d'un complément employé sans article ou précédé d'un adjectif indéfini : Dans l'amour comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles qu'on sait. (La Rochefoucauld.) En paix et en guerre. En hiver et en été.

En tous temps, en tous lieux, le public est injuste ;

Horace s'en plaignait sous le règne d'Auguste. (Volt.)

Fente en gros et en détail.

— Avec un nom de contrée, de province, etc., on emploie dans avec l'article : Dans la France, dans la Normandie ; et en sans article. En France, en Normandie. On divisa l'ancien comitat en Europe, Asie, Afrique. (Volt.)

En Sicile, Capouade, Syrie, Arménie, Médie et Perse, il y avait d'excellents chevaux, et recommandables par leur vitesse et leur légèreté. (Buff.)

— En, de même que, à, de, peut se pas se, répondre, comme on le voit, dans les énumérations.

EN, pron. de la 3^e pers. des 2 g. et des 2 nombres (inde, de la ; lat.) Pron. *en*. — De lui, d'elle ; d'eux, d'elles ; de cela. Il figure comme complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe : Cette affaire est délicate, le succès en est douteux. (Acad.) (le succès d'elle). On accorde sa confiance à bien des gens qui en sont indignes (qui sont indignes d'elle). Il existe des opinions qui tombent des qu'on n'en parle plus (qu'on ne parle plus d'elle). (Segur.) C'est un véritable ami, je n'oublierai jamais les services que j'en ai reçus (que j'ai reçus de lui). (Acad.)

... Mon âme, ou vous avez régné.

S'ouvrait pour une voir, j'en fus dégoûté. (C. Del.)

— Souvent il sert à rappeler l'idée énoncée dans une proposition : Toute opinion qu'on veut comprimer en acquiesce plus de force. (Segur.) C'est là, n'en doutez pas, soyez-en certain, la cause de son refus.

— Suivi d'un adjectif se rapportant au mot que ce pronom rappelle, en se résout ordinairement par ce mot seul, sans la préposition de : A-t-il des protecteurs ? Il en a de très-puissants. Il a des protecteurs très-puissants. C'est la seule récompense qu'il ambitionne, il n'en veut point d'autre. (Acad.) Il ne veut point d'autre récompense.

— En s'emploie souvent sans aucune relation avec ce qui précède : En est-il un seul parmi vous qui consentit... (Acad.) || On en est de même dans un grand nombre de constructions qu'on peut regarder comme des gallicismes : Il en veut à tout. Il s'en donne. Je m'en promets. Il en tient. Il en a sous la main. Je n'en reviens pas. C'en est trop. C'en est fait. S'en prendre à quelqu'un. Quoi qu'il en soit. Je n'en pourrais crever mes yeux, etc. (Acad.)

— En s'emploie quelquefois sans relation aucune, par une certaine redondance que l'usage autorise : Il en est de cela comme de la plupart des choses de ce monde. Je m'en tiens à cela. (Acad.)

— Il s'emploie de la même manière avec quelques verbes qui désignent le mouvement : *Je m'en vais partir. Pour en aller-vous à tel endroit ? Il s'en retourne dans son pays.* (Acad.) *Nous nous en allons à la promenade, etc.* C'est-à-dire, *Je vais partir. Allez-vous à tel endroit ? Il retourne dans son pays. Nous allons à la promenade.*

— Cependant, lorsque les verbes *aller, retourner, venir*, s'emploient dans la signification de *partir, sortir, se retirer*, et qu'ils n'ont aucun régime après eux, la particule et le pron. pers. sont absolument nécessaires pour compléter le sens : *Adieu, je m'en vais. Voulez-vous vous en retourner ? Voulez-vous en venir ?* (Acad.) On ne pourrait pas dire sans le pron. en, *Adieu, je me vais ; voulez-vous vous retourner ?* etc.

— **GRAMM.** Toutes les fois que la construction le permet, il est d'usage d'employer, au lieu de *son, sa, ses, leur, leurs*, l'article et le pron. en, pour établir un rapport de possession avec un nom de chose : *L'auteur d'un bonfait est celui qui en recueille le fruit le plus doux.* (Duclos.) *Si la mullerie est douce, la suite en est cruelle.*

— Mais on emploie *son, sa, ses, leur, leurs*, lorsqu'on veut donner à l'expression plus de précision ou de force : *La patience est amère, mais son fruit est doux.* (J. J. R.)

— On emploie en pour de lui, d'elle, etc., quand la relation est établie avec des noms de choses :

La fortune a son prix ; l'imprudent en abuse.
L'hypocrite en médite, et l'honnête homme en use. (Delille.)

— En peut se dire aussi des personnes, mais il ne doit remplacer de lui, d'eux, d'elle, d'elles, que s'il ne donne lieu à aucune équivoque :

— Les Tragiolytes aimaient leurs parents et en étaient tendrement aimés. (Monsieu.)

— En se construit quelquefois avec les noms de personnes, quoiqu'il exprime implicitement un rapport de lieu : *De pas un, que je sache, il n'a égaré l'attente :* Quoique le conseil en soit l'âme content. (Corne.)

C'est-à-dire, *sort de chez lui.*

— En, employé pour rappeler un infinitif précédemment exprimé, ne joint souvent à un substantif comme complément : *Les hommes ont la volonté de rendre service jusqu'à ce qu'ils en aient le pouvoir.* (Vauvenargues.)

— En général, l'emploi des pronoms de lui, d'eux, à lui, à eux, etc., donne au style plus de précision et d'énergie ; ainsi, disant en parlant de quelqu'un, *Je m'occupe de lui*, c'est dire qu'on s'en occupe activement, ce que *Je m'en occupe* ne fait pas entendre.

ÉNALAGE, n. f. (ἐναλλαγή, changement ; gr.) Pron. é-nal-laj. — Gramma. Figure qui consiste à employer une forme de verbe pour une autre :

Ainsi dit le renard, et batteurs d'appât. (La F.) Pour applaudir.

ÉNAMOURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (inamurare ; lat. ou inamurare ; ital.) Pron. é-na-mou-ré. — Anc. Rendre amoureux ; remplir d'amour.

— **ÉNAMOURER**, v. pron. Devenir amoureux. Peu usité.

ÉNANCHER ou **ÉNAUCHER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Former sur l'enclume la place de la branche de l'épingle avant celle de la tête.

ÉNANTÈSE, n. f. (ἐναντίον, vis-à-vis de ; gr.) Pron. é-nan-téz. — Anat. Abouchement de vaisseaux ; anastomose.

ÉNANTIOPATHIE, n. f. (ἐναντίος, contraire, πάθος, affection ; gr.) Méd. Système de traitement par les médicaments qui produisent des symptômes opposés à ceux des maladies elles-mêmes.

ÉNARDÉ, ÉE, part. pass. du v. Enarmer : Pignon enarmer.

— Man. Cheval enarmer, cheval enarmer.

ÉNARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-nar-dé. — Technol. Monter et riger une roue ou un pignon sur l'arbre qui doit les porter.

ÉNARABLE, adj. des 2 g. Néol. Que l'on peut raconter, exprimer.

ÉNARRATION, n. f. Pron. é-nar-ra-cion. — Néol. Longue narration.

ÉNARRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (narrare, raconter ; lat.) Pron. é-nar-ré. — Néol. Raconter longuement.

ÉNARRÈMENT, n. m. Action de donner des arbres.

ÉNARRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (arres.) Pron. an-ar-ré. — Anc. Donner des arbres :

Mais ses rivaux, munis de protecteurs,
Avant d'être énarés, enarés ses souffrages. (Piron.)

ÉNARTHROSE, n. f. (ἐν, dans ; ἀρθρον, jointure, articulation ; gr.) Pron. é-nar-thro-sé. — Anat. Articulation mobile dans laquelle la concavité d'un os reçoit la partie convexe d'un autre os.

ÉNASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (en, dans ; nez ; lat.)

Pron. é-na-sé. — Anc. Couper, arracher le nez. — Prov. Pour moucher un enfant, il ne faut pas l'énaser.

ENCABANEMENT, n. m. Pron. an-ka-bann-man. — Anc. mar. Partie intérieure d'un bâtiment ; celle qui rentre depuis la ligne du fort jusqu'au plat-bord.

ENCABER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (enabare.) Pron. dom. Mettre des vers à soie sur des châles.

ENCABICHE, n. f. Pron. an-ká-bi-ur. — Mar. Distance de cent vingt brasses : La houle battait les écueils à quelques encabiches du vaisseau. (Chateaub.) Nous mouillâmes à trois encabiches de la plage. (Lam.)

ENCADRÉ, ÉE, part. pass. du v. Encadrer, et adj. : Une estampe encadrée. Un portrait encadré. Une glace de Venise encadrée d'un ébène plein de figures en relief. (H. de Balzac.)

— Fig. : Sa bouche pincée était encadrée par deux petites moustaches grises et oneroles. (Alf. de Vigny.) Ce fleuve est encadré par des prairies riantes. Il est rare qu'on ait rassemblé plus d'idées justes et réfléchies, et ingénieusement encadrées. (La Harpe.)

ENCADREMENT, n. m. (encadrer.) Pron. an-ká-dre-man. — Action d'encadrer : L'encadrement d'un tableau, d'une gravure.

— Ce qui sert à encadrer : Un bel encadrement.

— Art mil. Sergent et caporal formaient la gauche d'un bataillon.

ENCADRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cadre.) Pron. an-ka-dré. — Mettre dans un cadre : Encadrer une gravure, une estampe.

— Par extens. Entourer : Une longue chevelure pendante encadrait son visage. Un bandeau de cheveux noirs encadrait cette blanche figure. (Lam.) De beaux cheveux encadraient d'un noir d'ébène ce front intelligent. (J. Janin.)

— Fig. Littér. Insérer dans, faire entrer : Il a fort habilement encadré l'éloge du prince dans son discours. Cette anecdote est fort intéressante, mais l'auteur l'a mal encadrée. (Acad.)

— Art mil. Encadrer un peloton, le former de tous les officiers nécessaires pour les manœuvres.

ENCAGÉ, ÉE, part. pass. du v. Encager : Oiseaux encagés.

— Fig. et fam. Mis en prison : Il est encagé.

ENCAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cage.) Pron. an-ka-jé. — Il prend un e muet entre le rad. encag, et la termin. toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : nous encageons, il encagea, etc. — Mettre en cage : Encager des oiseaux.

— Par extens. et fam. Mettre en prison : On l'a encagé.

ENCAISSAGE, n. m. (encaisser.) Pron. an-ké-caj. — Action d'encaisser une plante.

ENCAISSÉ, ÉE, part. pass. du v. Encaisser : Ces marchandises ont été encaissées.

— Par extens. Il se dit d'un fleuve, d'une rivière dont les bords sont escarpés et fort élevés au-dessus de la surface de l'eau : La Meuse, étroite et verte, coule à gauche, profondément encaissée dans un double escarpement. (V. Hugo.) Les grands lacs de l'Amérique du Nord qui terminent la région septentrionale, ne sont pas encaissés comme la plupart de ceux de l'ancien monde dans des collines ou des rochers. (De Tocqueville.)

— Par anal. Il se dit aussi d'un lieu, d'une vallée : Une vallée, large et bien encaissée. (Lam.)

ENCAISSEMENT, n. m. (encaisser.) Pron. an-ké-isse-man. — Action d'encaisser : Il lui en coûtera beaucoup pour l'encaissement de ses marchandises. (Acad.)

— Résultat de cette action : Ce encaissement n'est pas solide. (Acad.)

— Comm. Action de recevoir de l'argent, des valeurs, et de les mettre en caisse.

— Payement effectif du montant d'un effet de commerce.

— Faire la réserve de l'encaissement, stipuler dans une transaction qu'un titre commercial, un billet, une lettre de change, n'opère la libération ou payement qu'après l'encaissement exécuté.

— Hort. Action de mettre un arbuste, une plante dans une caisse garnie de terre : L'encaissement d'un oranger. Ces grenadiers ont besoin d'un encaissement.

— Faire un jardin par encaissement, y planter des arbres dans des trous remplis d'une terre choisie.

— Ponts et Ch. Il se dit d'une enceinte formée par de la charpente : Construire par encaissement. || Faire un chemin par encaissement, y faire des tranchées qu'on remplit de cailloux. || Faire un pont par encaissement, le construire sans époussemment, en descendant les piles par assises toutes faites.

— Par analog.

... Dans l'encaissement de roches éboulées
Caché les lacs profonds et les noires vallées. (Lam.)

ENCAISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (caisse.) Pron. an-ké-ssé. — Mettre dans une caisse : Encaisser des marchandises.

— Comm. et fin. Encaisser de l'argent, des fonds, mettre dans sa caisse de l'argent, des fonds qu'on a reçus.

— Hort. Mettre un arbre, un arbuste, une plante dans une caisse remplie de terre : Encaisser des orangers, des grenadiers.

— Ponts et Ch. Encaisser une route, y pratiquer des fossés qu'on remplit de cailloux. || Encaisser une rivière, un fleuve, la contenir par des digues continues faisant l'office de quais.

ENCALYPTE, n. f. (ἐγκαλύπτω, je cache ; gr.) Pron. an-ka-lip-té. — Bot. Genre de mousses : Ils traversèrent la rivière à la nage, et s'engagèrent dans une forêt d'encalyptes assez épaisses. (Ph. Chabes.)

ENCAN, n. m. (In, quantum, pour combien ; lat.) Pron. an-kan. — Vente publique à l'enchère, surtout s'il s'agit d'effets mobiliers : Il y aura un encan demain, à tel endroit. Mettre à l'encan, vendre à l'encan. Acheter quelque chose à un encan. (Acad.)

— Fig. Vendre sa conscience, son vote, son opinion à l'encan. Mettre son honneur à l'encan. (Acad.) Elles sont savantes à tirer bon parti de la vie, à mettre à l'encan leur jeunesse. (J. Janin.)

... D'heureux encans dispersent au hasard
Les chefs-d'œuvre de goût, les prodiges de l'art. (Del.)

ENCANAILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Encanailler : C'est un homme encanaillé.

ENCANAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (canailler.) Pron. an-ka-na-illé. — Mêler avec de la canaille : Vous nous avez encanaillés. Avec qui nous avez-vous encanaillés la ? (Acad.)

— Introduire dans une compagnie une ou plusieurs personnes qui ne méritent pas d'y être admises : Encanailler une compagnie.

— **Encanailler**, v. pr. Se mêler avec de la canaille : Gardez-vous de vous encanailler. (Acad.) Il est vrai que le siècle s'encanaillait furieusement. (Mol.) Je veux absolument rompre avec ces petites gens dont je me suis encanaillé. (Lamcourt.)

ENCANTHYS, n. m. (ἐν, dans ; κανθός, l'angle de l'œil ; gr.) Pron. an-kan-tis. — Méd. Dégénérescence cancéreuse de la caroncule lacrymale.

ENCAPELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-kap-lé. — Anc. mar. Arrêter un cordage.

ENCAPER, v. intr. 1^{re} conj. (cap.) Pron. an-ka-pé. — Mar. Donner entre deux caps.

ENCAPUCHONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Encapuchonner : Je pleure encore un joli Hermès enfant, que j'avais vu encapuchonné d'une peau de lion. (P. L. Cour.) Un bord de plumes s'arrondit autour de la face du Dronte, en manière de capuchon, d'où lui est venu le nom de Cygne encapuchonné. (Buff.)

ENCAPUCHONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-ka-pu-cho-né. — Couvrir d'un capuchon.

— Fam. Encapuchonner quelqu'un, lui faire embrasser la vie monastique.

— **Encapuchonner**, v. pron. Se couvrir la tête d'un capuchon : J'ous vous êtes plaisamment encapuchonné. (Acad.)

— Man. En parl. d'un cheval, Ramener l'extrémité de sa tête contre son poitrail.

ENCAQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Encaquer : Harrengs encaqués.

— Fig. et fam. Nous étions encaqués dans cette voiture comme des harrengs.

ENCAQUEMENT, n. m. (encaquer.) Action, manière d'encaquer, de placer dans une caque.

ENCAQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (caque.) Pron. an-ka-ke. — Mettre en caque : Encaquer des harrengs.

— Par extens. et fam. Presser, entasser dans un espace étroit, dans une voiture.

ENCAQUEUR, EUSE, n. Pron. an-ka-keur, keuz. — Celin, celle qui encaque les harrengs, les sardines.

ENCARPÉ, n. m. (ἐγκαρπός, qui porte du fruit ; gr.) Archit. anc. Une des portions d'ornement du chapiteau ionique.

— Guirlande composée de fleurs, de feuillages et de fruits.

ENCARDITES, n. m. pl. Zool. Coquilles fossiles, bivalves.

ENCARTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-karte. — Impr. Mettre, insérer un carton à l'endroit d'une feuille ou si doit être : Il faut encarter ces quatre pages au milieu de la feuille.

— Techn. Insérer des cartons entre les plis du drap qu'on veut ratur à chaud.

— **Encarter**, v. pron. Être encarté ou encartonné.

ENCARTONNER, v. tr. V. **ENCARTER**, m. sign.

ENCASSURE, n. f. Pron. *an-kâ-sur*. — Techn. Entaille que le charbon fait au lisoir de derrière et à la selleite de devant, pour placer l'essieu d'une roue.

ENCASTAGE, n. m. Pron. *an-kass-taj*. — Techn. Action d'encaster.

ENCATELÉ, ÉE, part. pass. du v. **Encasteler**.

— Art. vétér. Cheval encastelé, qui souffre d'une encastelure.

Changeant, sur l'un des pieds, à toute heure de place.

Il dansait tout ainsi qu'un harbe encastelé. (Régner.)

ENCATELER (*S*), v. pr. 1^{re} conj. Pron. *an-kast-ê*. — Il change l'e muet du rad. *encastel* en i ouvert, toutes les fois que la termin. commence par un e muet. — Art. vétér. Il se dit d'un cheval dont la corne se rétrécit et dont le talon devient trop serré : Ce cheval commence à s'encasteler. (Chomel.)

ENCATELURE, n. f. Pron. *an-kast-lur*. — Art. vétér. Douleur du pied de devant d'un cheval, causée par l'étrécissement de la corne qui, resserrant les deux côtes du talon, fait boiter l'animal.

ENCASTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Placer les poteries sur des supports ou dans des étuis avant de les mettre au four.

ENCASTEUR, n. m. Pron. *an-kass-teur*. — Techn. Ouvrier qui encaste les poteries.

ENCASTILLAGE, n. m. Pron. *an-kass-ti-taj*. — Mar. Toute la partie du vaisseau qui se trouve au-dessus de la ligne d'eau.

ENCASTREMENT, n. m. Action d'encastrer; résultat de cette action.

ENCASTREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*incastrare*; ital.) Pron. *an-kass-tré*. — Techn. Encastrer, joindre deux choses par le moyen d'une entaille : Il faut encastrez ce tableau dans le lambris. (Acad.)

— **Encastrer**, v. pron. Rentrer l'une dans l'autre, en parl. de deux pièces entaillées : Ces deux choses ne s'encastrent pas bien l'une dans l'autre. (Acad.)

ENCATELEPSIE, n. f. Méd. V. **APROPLEXIE**.

ENCAUME, n. m. (*ἐγκαυμα*, brûlure; gr.) Pron. *an-kôm*. — Méd. Marque produite par le feu. — Ulcère profond des enveloppes de l'œil.

ENCAUSTIQUE, n. f. (*ἐγκαυστικός*, brûlé, préparé avec le feu; gr.) Pron. *an-kôus-tik*. — Peint. Mélange fondé de cire, d'huile cuite et de litharge, qu'on applique avec le pinceau sur la toile, la pierre ou le plâtre qu'on veut enluminer : Peinture à l'encaustique. L'encaustique était connue des anciens. (Acad.) Caylus et Bachelier ont essayé de renouveler la manière de peindre à l'encaustique. (Baill.) Il peint avec succès, en miniature, à l'huile et surtout au pastel; il a trouvé dans ce dernier genre un secret de peindre à l'encaustique. (Baill.)

— Préparation faite avec de la cire et de l'essence de térébenthine, qu'on étend sur les parquets et sur les meubles de bois pour leur donner du lustre, du poli.

— B. arts. Préparation dont la cire forme le principal ingrédient. On enduit d'encaustique les plâtres pour leur donner le luisant du marbre.

— Adj. Il se dit d'une peinture dont les couleurs sont préparées avec de la cire : Peinture *encaustique*.

ENCAVÉ, ÉE, part. pass. du v. **Encaver** : Mis en cave : Vin *encavé*.

— Enfermé dans une œuvre, en parlant des personnes :

Ses paroles, ils sont l'un et l'autre *encavés*. (Rac.)

— Fig. : La hulotte a la face enfoncée et comme *encavée* dans sa plume. (Buff.)

ENCAVEMENT, n. m. Pron. *an-kav-man*. — Action d'encaver; effet de cette action.

ENCAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*cave*). Pron. *an-kav-ê*. — Mettre du vin en cave : Il est temps d'encaver ce vin-là, d'encaver cette bière. (Acad.)

— Il se dit aussi des personnes qu'on enferme dans une cave :

M'aurait-on *encavé* ?

Je ne vois goutte. Holà! quelqu'un! de la lumière.

(La Font.)

ENCAVEUR, n. m. Pron. *an-kav-eur*. — Celui qui encave le vin.

ENCAVURE, n. f. Pron. *an-kav-rur*. — Chir. Ulcère profond à la cornée transparente.

ENCEINDRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (*inceindre*). Pron. *an-gaindr*. — (J'enceins, tu enceins,

il enceint, nous enceignons, vous enceignez, ils enceignent, j'enceignais, nous enceignions; j'enceignis, nous enceignîmes; j'enceindrai, nous enceindrons; j'enceindrais, nous enceindrions; enceins, enceignons, enceignez; que j'enceigne, que nous enceignons; que j'enceignisse, que nous enceignissions; enceignant, enceinte.) Enlever, entourer d'une ceinture : **ENCEINDRE** un fossé de palissades. (Ac.) **ENCEINDRE** une ville de murailles.

— Par extension : D'énormes murailles **enceignent** la ville. (Lam.)

Syn. Enceindre, enclorre. **Enceindre** exprime plus fortement et plus nécessairement qu'**enclorre** la non interruption du cercle qui cotoie. En outre, **enceindre** réveille plus spécialement l'idée de limite, et **enclorre**, plus spécialement l'idée de protection.

ENCEINT, ENTE, part. pass. du v. **Enceindre**. — Une femme *enceinte*, une femme grosse : Sa femme est *enceinte* de trois mois. Lorsqu'elle était *enceinte* de son premier enfant. (Acad.) La phthisie cesse souvent de faire des progrès chez les femmes qui deviennent *enceintes*. (Chomel.)

ENCEINTE, n. f. (*enceindre*). Pron. *an-gaint*. — Circuit de murailles, de fossés; clôture : Une double, une triple *enceinte*.

... O Mont! combien ton *enceinte* immortelle, Renferme en ce moment de peuples égarés! (Gilbert.) Il est arrivé à la seconde *enceinte* du septième cercle, où sont punis les suicides. (Lam.)

— Espace clos; salle plus ou moins vaste : L'*enceinte* du tribunal. Des soldats pénétrèrent dans l'*enceinte* où siégeait le conseil. (Acad.)

... Que ma voix remplisse cette *enceinte* : J'ai gouverné sans peur, et j'abdique sans crainte. (Jouy.)

— Fig. Il se renferme dans l'*enceinte* d'un petit nombre de devoirs pieux. (Mass.)

— Chass. Espace entouré de branches brisées, que le veneur a semées pour indiquer le lieu où le cerf s'est retiré : Le veneur a détourné un cerf, et fait son *enceinte*. (Acad.) Quelque étroites et réservées que fussent nos *enceintes*, toujours trop grandes pour le peu de monde, elles étaient mal foulées d'un côté et plus mal gardées de l'autre. (L. Viardot.)

ENCEINTE, n. f. (*ἐγκύστις*, intestins, gr.) Pron. *an-cé-ist*. — Méd. Inflammation des intestins.

ENCENS, n. m. (*incensum*, brûlé; lat.) Pron. *an-cân*. — Substance résineuse et aromatique qui découle de plusieurs arbres; il s'emploie dans les cérémonies religieuses : L'*encens* croît dans l'Arabie et dans l'Inde. L'*encens* fumait sur les autels des dieux. La fumée de l'*encens*. L'arbre qui porte l'*encens*. (Acad.) L'usage de l'*encens* dans l'église catholique date du temps où les chrétiens purent exercer leur culte sans crainte des persécutions. (L. de Laborde.) L'une ornait ses chœurs, tandis que les esclaves faisaient fumer l'*encens* et les parfums suaves. (Ponsard.)

— Donner de l'*encens*, brûler de l'*encens* devant quelqu'un ou devant quelque chose, pour accomplir une cérémonie religieuse : Il refusa de donner de l'*encens* aux idoles. (Acad.)

— Offrir de l'*encens*, on se servait aussi de l'*encens* comme parfum :

— Fig. Hommage, louange, flatterie : Il n'est pas un point de la terre d'où ne soit élevé vers le ciel l'*encens* de la prière. (Portalis.) Donner de l'*encens* à quelqu'un. Cet homme aime l'*encens*. (Acad.)

Je ne puis.

Il des devoirs sans vertus prodigier mon *encens*. (Boil.)

Il était ivre de ses vers, et se prodiguait lui-même l'*encens* que je ne lui donnais pas. (Gilbert.)

— Donner un grain d'*encens*, glisser un mot flatteur, un mot d'éloge :

Que ne fait-on passer avec un grain d'*encens* ? (Flor.)

— Prov. Selon les gens l'*encens*, en louant une personne on doit avoir égard à sa qualité.

— *Encens de cour*, promesse sans fondement.

ENCENSE, ÉE, part. pass. du v. **Encenser**, et adj. : Autel *encensé*. Evêque *encensé*. Autel *encensé* brûle sur son autel. (Daro.)

— Fig. Flatté, adulé : Roi *encensé*. Riche *encensé*.

ENCENSEMENT, n. m. (*encenser*). Pron. *an-cans-man*. — Action d'encenser : Ils n'invoquèrent plus le Seigneur avec la solennité des *encensements* et des victimes. (Mass.)

ENCENSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*encens*). Pron. *an-cân-cé*. — Balancer l'encensoir devant quelqu'un, devant quelque chose : **ENCENSER** une idole. **ENCENSER** les autels. **ENCENSER** l'évêque.

— Absol. Sous Grégoire le Grand on *encensait* généralement dans les églises. (L. de Laborde.)

— Fig. **Encenser** une divinité, lui rendre des hommages, l'honorer : Les fausses divinités que ce peuple *encensait*. (Acad.)

— Fig. **Exalter** : On *encense* et l'on adore l'idole qu'on méprise. (Mass.) Tous ceux qui l'*encensaient* changèrent leurs flatteries en des insultes sans pitié. (Fen.) **ENCENSER** les vices. **ENCENSER** la fortune. (Acad.) La patriottisme et la bienfaisance sont les vertus que le public aime à *encenser*. (Malesh.) La monarchie entière est en proie aux lais. Leurs vices sont les deux qu'*encensa* mon pays. (Gilb.)

— Figurement :

Venus. Vous n'avez-elle forcée d'*encenser* ses autels? (Rac.)

— V. intr. Man. en parl. d'un cheval, Faire un mouvement de bas en haut avec sa tête. Ce cheval *encense* toujours.

ENCENSEUR, n. m. Pron. *an-cân-ceur*. — Proper. Celui qui donne de l'*encens*. || Insulté.

— Fig. et fam. Courtisan, flatteur : Les *encenseurs* de profession. (Volt.) *Encenseur* éternel. *Encenseur* fatigant. (Acad.) Les bêtises d'un *encenseur* outré. (Pir.)

ENCENSEUR, n. m. Bot. vulg. Romarin officinal.

ENCENSOIR, n. m. Pron. *an-cân-coar*. — Vase sacré, ou sorte de casiolette suspendue à de longues chaînettes, dans laquelle on brûle de l'*encens* : Un *encensoir* de cuivre, d'argent. Tenir l'*encensoir*. Le moine Théophile consacra aux *encensoirs* trois chapitres qui prouvent qu'on est, au XIII^e siècle, un sentiment élevé et vrai de l'art appliqué aux choses saintes. (L. de Laborde.)

— Fig. Le sacerdoce, le pontificat : Il tient le sceptre et l'*encensoir*.

Qui porte l'*encensoir* ne peut porter l'épée. (Lemierre.)

— Fig. et poét. Fonctions du prêtre :

Les glaires sont crues, et mieux vaut l'*encensoir*. (C. Del.)

— Fig. Mettre la main à l'*encensoir*, s'ingérer dans des fonctions ecclésiastiques, quoiqu'on soit laïque : On accusait injustement ce prince d'avoir mis la main à l'*encensoir*. (Acad.)

— Fig. et fam. Casser le nez à coups d'*encensoir*, donner en face des louanges outrées.

... Un auteur, novice à donner de l'*encens*, Donor de l'*encensoir* au travers du visage. (Boil.)

— On dit aussi, Donner de l'*encensoir* par le nez. (Acad.)

— Astron. Petite constellation de l'hémisphère austral, qu'on nomme aussi l'*Autel*.

ENCÉPHALALGIE, n. f. (*ἐν, dans; κεφαλή, tête; άλγος, douleur*; gr.) Pron. *an-cé-fa-lal-ji*. — Méd. Douleur dans le cerveau.

ENCÉPHALALGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-cé-fa-lal-ik*. — Méd. Qui concerne l'encéphalalgie.

ENCÉPHALE, adj. des 2 g. (*ἐν, dans; κεφαλή, tête*; gr.) Pron. *an-cé-fal*. — Méd. Il se dit de certains vers qui s'engendrent dans la tête.

— N. m. Anat. Organe contenu dans la cavité du crâne et dans le canal vertébral.

ENCÉPHALIE, n. f. Pron. *an-cé-fa-k*. — Méd. Maladie de l'encéphale.

ENCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-cé-fa-lik*. — Anat. Qui a rapport, qui appartient à l'encéphale : Membranes *encéphaliques*. Vaisseaux *encéphaliques*. Toutes les irritations *encéphaliques* peuvent aboutir à l'apoplexie. (Brouss.)

ENCÉPHALITE, n. f. Pron. *an-cé-fa-lit*. — Méd. Inflammation de l'encéphale.

— Minér. Pierre figurée imitant un cerveau.

ENCÉPHALOCÈLE, n. f. (*ἐν, dans; κεφαλή, tête; κήλη, tumeur, hernie*; gr.) Pron. *an-cé-fa-lo-cél*. — Chir. Hernie du cerveau à travers une ouverture du crâne.

ENCÉPHALOÏDE, adj. des 2 g. (*ἐν, dans; κεφαλή, tête; εἶδος, forme*; gr.) Pron. *an-cé-fa-lo-ïd*. — Didact. Qui a l'apparence de l'encéphale : Matière *encéphaloïde*. Tissu *encéphaloïde*. Mâles *encéphaloïdes*.

— Cancer *encéphaloïde*, production accidentelle ou dégénérescence organique, d'un blanc laiteux, légèrement rosé, offrant le plus souvent la couleur et la consistance de la pulpe cérébrale.

ENCÉPHALOÏDE, n. m. Pron. *an-cé-fa-lo-ïd*. — Matière cérébriforme, homogène, d'un blanc laiteux, à peu près semblable à la substance médullaire du cerveau : Le cancer se montre quelquefois aux lésions et au museau de tanche, en particulier, sous la forme d'une simple ulcération au-dessous de laquelle il n'existe ni squirrhé ni *encéphaloïde*. (Chomel.)

— Min. Espèce de madrépore fossile.

ENCÉPHALOLOGIE, n. f. (*ἐν, dans; sur; κεφαλή, tête; λόγος, discours*; gr.) Didact. Traité sur l'encéphale.

ENCHAINÉ, ÉE, part. pass. du v. **Enchaîner** :

Un prisonnier *enchainé*, un chien *enchainé*. J'étais debout, *enchainé* au milieu de l'assemblée. (Chateaub.)

— Fig. Qui est sous le joug : Je suis ENCHAÎNÉ, et pour toujours. (C. Del.)

— Fig. Être enchaîné par la passion, par l'amour. (Acad.)

La patrie est aux lieux où l'âme est enchaînée. (Volt.)

Le peuple est enchaîné par un pieux respect. (Pars.)

— Fig. Qui présente une suite, un enchaînement, en parl. des choses :

Les malheurs sont souvent enchaînés l'un à l'autre. (Rac.)

— Fig. Qui est bien disposé, bien ordonné, bien suivi, dans un ouvrage d'esprit, dans un récit, etc. : Les principales situations de ce drame sont bien ENCHAÎNÉES. (Acad.)

S'il se met à conter la plus simple aventure, Les faits sont mal rendus, mal peints, mal enchaînés. (Dum.)

ENCHAÎNEMENT, n. m. (enchaîner.) Pron. an-ché-né-man. — Propr. Action d'enchaîner divers corps ensemble. || Inusité.

— Fig. Suite, liaison, connexion entre des choses de même nature, ou analogues entre elles : Un ENCHAÎNEMENT de malheurs ; un ENCHAÎNEMENT de causes et d'effets. L'ENCHAÎNEMENT des idées ; l'ENCHAÎNEMENT des preuves d'un discours. (Acad.) Il l'assujettissait à un ENCHAÎNEMENT fatal d'événements. (Mass.) Ce ne fut qu'un ENCHAÎNEMENT de fêtes, de plaisirs, depuis le mariage du roi. (Volt.) Toute la suite de sa vie parut un ENCHAÎNEMENT continu d'écarts monstrueux. (Fén.)

ENCHAÎNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chaîner.) Pron. an-ché-ne. — Lier, attacher avec une chaîne : ENCHAÎNER un chien ; ENCHAÎNER un furieux, un prisonnier, des forçats.

— Fig. Assujettir, obliger expressément : Le rang de votre mère à jamais vous enchaîne. — Il ne peut m'enchaîner sans mon consentement. (C. Del.)

— Fig. Mettre sous le joug, réduire par la force, subjugué, dompter : Ou il ENCHAÎNE, ou il aveugle, ou il dompte tout ce qui est capable de résistance. (Boss.) On n'ENCHAÎNE pas les bras de vingt millions d'hommes en ENCHAÎNANT leur pensée. (La Harpe.)

— Fig. Enchaîner la victoire à son char, être toujours vainqueur.

— Par analog. : Une coquette ENCHAÎNE de nombreux amants à son char.

— Fig. Retenir, contenir : Des obstacles qui ENCHAÎNAIENT sa valeur. Un serment ENCHAÎNANT sa langue. (Acad.) Le froid excèsif des hivers ENCHAÎNE toute l'activité des hommes. (Rayn.)

Elle approche, elle hésite, elle craint, elle admire, Sa surprise ENCHAÎNE ses sens. (J. B. Rouss.)

— Fig. et poétiq. Arrêter : L'hiver, qui si longtemps avait blanchi nos plaines, N'ENCHAÎNE plus le cours des palmiers rivaux. (J. B. R.)

— Fig. Rattacher ; subordonner à : ENCHAÎNER à l'État tous les sujets par leurs intérêts. (Volt.) On était encore loin du véritable but de la politique qui consiste à ENCHAÎNER au bien commun tous les ordres de l'État. (Id.)

— Fig. Attacher, captiver : Sa beauté ENCHAÎNE tous les cœurs. (Acad.)

..... Une âme généreuse ENCHAÎNE tous les cœurs par le usage des bienfaits. (Le Brun.)

— Établir une liaison, une relation exacte et mutuelle entre certaines choses : Dieu a merveilleusement ENCHAÎNÉ toutes ses créatures, depuis la plus infime jusqu'à l'homme. (Acad.)

— En parl. des propositions, des preuves, etc. Lier, coordonner : ENCHAÎNER des preuves, des arguments, des propositions, etc. ENCHAÎNER les idées dans un discours.

— **ENCHAÎNER**, v. pron. Fig. Dérivé l'un de l'autre : Les vérités s'ENCHAÎNENT les unes aux autres. (Acad.) Les prospérités s'ENCHAÎNENT comme les revers.

ENCHAÎNURE, n. f. (enchaîner.) Pron. an-ché-nur. — B. Arts. Enchaînement ; il ne se dit qu'en parl. des ouvrages d'art.

ENCHALAGE, n. m. Pron. an-cha-laj. — Techn. Action d'empiler le bois pour le service d'une salin.

ENCHALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-cha-lé. — Techn. Empiler le bois destiné à une salin.

ENCHALEUR, n. m. Pron. an-cha-leur. — Ouvrier qui empile le bois dans une salin.

ENCHANTÉ, ÉE, part. pass. du v. Enchanter. — Qui est soumis à la puissance d'un enchantement : Des armes ENCHANTÉES.

— Fig. Qui est plein de beauté, d'attraits ; en parl. des choses : Un séjour ENCHANTÉ, des jardins ENCHANTÉS. (Acad.)

— Merveilleux : Palais ENCHANTÉ. — Le tout est enchanter, c'est le palais d'Armide. (C. Del.)

— Fig. Ravi, émerveillé, plein de contentement : Je suis ENCHANTÉ d'apprendre cette nouvelle. Tout le monde est ENCHANTÉ de sa vertu et de sa politesse. (Volt.)

ENCHANTELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chanter.) Pron. an-chant-le. — Il double la consonne finale l du rad. ENCHANTÉ toutes les lois que la termin. commence par un s muet, s'enchantele, il ENCHANTELLE, ils ENCHANTELLENT, etc. — Techn. Mettre du bois dans le chantier : ENCHANTELER du bois. (Acad.)

— Établir une pièce de vin sur deux pièces de bois pour l'élever de terre : ENCHANTELER du vin.

ENCHANTEMENT, n. m. (enchanter.) Pron. an-chant-man. — Action d'enchanter : Faire un ENCHANTEMENT. Les ENCHANTEMENTS de Médée. Formule d'ENCHANTEMENT.

— Résultat de cette action : Défaite, rompre l'ENCHANTEMENT. Les vieux romans comme les Anadis sont pleins d'ENCHANTEMENTS. (Acad.)

Qui se prendrait ceci pour un ENCHANTEMENT ? (La F.)

— Comme par ENCHANTEMENT, tout à coup, avec une rapidité particulière : De superbes édifices sortent comme par ENCHANTEMENT du sein de la terre. (Mass.) Ce théâtre fut réédifié comme par ENCHANTEMENT, au bout de six semaines. (Acad.)

— Fig. Chose merveilleuse, surprenante : Cette fête fut un véritable ENCHANTEMENT. C'était une succession d'ENCHANTEMENTS.

— Fig. Effets de ce qui charme et captive le cœur, l'esprit ; ivresse du cœur et des sens : Les ENCHANTEMENTS de l'amour, de la poésie.

..... Tout trahissait leur vague ENCHANTEMENT. (Lam.)

Mes yeux, mes oreilles, mon cœur, étaient exposés sans défense aux plus doux ENCHANTEMENTS. (Marm.) Ce doux ENCHANTEMENT s'est évanoui comme un songe. (J. J. Rouss.) Ainsi s'évanouit l'ENCHANTEMENT des sens. (Mass.)

— Fig. Vive satisfaction, jouissance : Il est dans l'ENCHANTEMENT. Cette nouvelle l'a mis dans l'ENCHANTEMENT. (Acad.) L'étude des fleurs est pleine d'ENCHANTEMENTS. (Aimé Martin.)

Syn. Enchantement, ravissement. L'admiration et la joie produisent l'enchantelement ; le vil sentiment d'une jouissance extrême cause le ravissement. L'enchantelement est calme, le ravissement, emporté.

ENCHANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (incanter ; lat.) Pron. an-cha-nté. — Charmer, ensorceler par des sons, par des paroles, des figures, des opérations prétendues magiques : Des gens ignorants croient encore qu'il y a des magiciens qui ENCHANTENT les hommes, les animaux. (Acad.)

— Surprendre, engager par quelque attrait, par des paroles, par des promesses, ou par tout autre moyen de séduction : Cette femme est belle et artificieuse, elle ENCHANTE. Ne vous laissez pas ENCHANTER par cet homme-là. (Acad.)

— Par analog. : Se laisser ENCHANTER par l'éclat des grandeurs, par les plaisirs du monde. (Acad.)

— Fig. Captiver, maîtriser : Les sens nous ENCHANTENT. (Boss.) Les paroles flatteuses ENCHANTEMENT son cœur. (Fén.)

— Charmer, ravir : La figure du monde nous saisit, nous ENCHANTE. (Marm.) Tous ce qui nous ENCHANTE s'évanouit avec nous. (Fléch.) Cette musique, cette pièce m'a ENCHANTÉ. (Acad.)

— **ENCHANTER**, v. pron. Fig. S'enivrer. || Peu usité.

Ce sont là les lectures, les parfums précieux, Les voix, les instruments, les chants mélodieux, Dont l'âme convoquée à ce banquet suprême, Avant d'aller aux dieux, doit s'enchanter soi-même ! (Lamart.)

ENCHANTEUR, ÉRESSE, n. (enchanter.) Pron. an-cha-nteur, chant-réss. — Celui, celle qui enchante par des opérations prétendues magiques : L'ENCHANTEUR Merlin. Circé l'ENCHANTEMENT. Il ressemblait à la suave créature emprisonnée par le mauvais vouloir d'un ENCHANTEUR dans un corps difforme. (H. de Balz.)

— Fig. Personne qui cherche à tromper par un beau langage, par des artifices : Défiiez-vous de lui, c'est un ENCHANTEUR. (Acad.) Comme les déserteurs du vaisseau de Cook, ils sont réduits par des ENCHANTEMENTS qui les retiennent dans leurs îles. (Chateaub.)

— Fam. Personne qui sait charmer, séduire : C'est une aimable ENCHANTEMENT.

— Par analog. Il se dit des choses : La fable est une ENCHANTEMENT qui nous entoure de prestiges. (Bailly.)

Mais crains l'opinion : c'est une ENCHANTEMENT. (C. Del.)

— Adj. : Style ENCHANTEMENT. Musique, poésie ENCHANTEMENT. (Acad.) Séjour ENCHANTEMENT. Archytas de Tarente a appris aux hommes la philosophie la plus sublime ; il la leur a fait aimer par les charmes d'une éloquence ENCHANTEMENT. (Andr.) Tous à coup, au murmure de l'eau et aux soupirs de la brise, vint se joindre une voix pure, suave, ENCHANTEMENT. (G. Sand.)

D'un regard ENCHANTEMENT connaît-il le poison ? (Rac.)

ENCHAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chape, couverture.) Pron. an-cha-pé. — Comm. Enfermer un baril, soit de poudre, soit de vin, etc., dans un second baril.

ENCHAPERONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Enchaperonner. — Oiseau ENCHAPERONNÉ.

ENCHAPERONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-cha-pé-ro-né. — Chan. Couvrir la tête d'un chapeçon : ENCHAPERONNER l'oiseau.

— Dans les cérémonies funèbres : Le grand maître et les maîtres des cérémonies et hérauts d'armes suront ENCHAPERONNÉS. (Acad.)

ENCHAPURE, n. f. Pron. an-cha-pur. — Costume milit. Morceau de peau qui saisit la chape ou le cadre d'une boucle, et qui la fixe à une courroie.

ENCHAUBOTÉ, ÉE, adj. Anc. Embarrassé.

— M. Victor Hugo a écrit encharibotté.

Monsieur, vous avez l'air tout encharibotté !

ENCHARGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. Recommander fortement ; donner, charger de faire une chose.

ENCHARNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (charnière.) Pron. an-cha-rné. — Techn. Poser des charnières à un coffre, à une boîte.

ENCHARTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chartre.) Pron. an-cha-tré. — Anc. Emprisonner.

ENCHASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Enchasser : Perle ENCHASSÉE.

— Par analog. Fixé naturellement dans quelque chose, comme si on l'y avait enchassé : Les dents sont ENCHASSÉES dans les os de la mâchoire. (Acad.)

ENCHASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ty, dans ; xāṣa, caisse ; gr.) Pron. an-cha-sé. — Insérer, fixer dans une châsse : ENCHASSER des reliques. (Acad.) Tout bien fait qui n'est pas cher au cœur est odieux ; c'est une relique ou un os de mort, il faut l'ENCHASSER ou le fouler aux pieds. (Chamf.)

— Par extens. Monter, encadrer : ENCHASSER un diamant. ENCHASSER un tableau dans un lambris. (Ac.)

— Par anal. Entourer : Son teint était d'un rouge de brique ; quelques rides ENCHASSAIENT ses yeux bleus. (H. de Balzac.)

— Fig. Intercaler ; faire entrer : ENCHASSER une citation dans un discours. J'y ai ENCHASSÉ des vers dans beaucoup d'endroits et quelques autres enrichissements. (La Font.)

ENCHASSURE, n. f. Action d'enchasser : L'ENCHASSURE d'un diamant.

— Néol. Ces réflexions sont ingénieuses et ne manquent que par leur forme et leur ENCHASSURE.

ENCHATONNEMENT, n. m. Pron. an-cha-ton-né-man. — Techn. Action d'enchatonner, effet de cette action.

ENCHATONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chaton.) Pron. an-cha-to-né. — Techn. Poser des charnières précieuses dans un chaton.

ENCHAUSSÉ, ÉE, part. pass. du v. Enchausser.

ENCHAUSSAGE, n. m. Pron. an-cha-sa-j. — Technol. Action d'enchausser les peaux.

ENCHAUSSER ou **ENCHAUSSURER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chaux.) Techn. Plonger les peaux dans un bain de chaux, pour que le poil s'en détache facilement.

ENCHAUSSENOIR, n. m. Pron. an-cha-sse-noar. Techn. Outil à l'usage du chamoisier.

ENCHAUSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (chausse.) Pron. an-cha-sé. — Mortic. Couvrir de paille, de foin certaines plantes, pour les préserver de la gèle ou pour les faire blanchir : ENCHAUSSER de la chicorée, des pieds d'artichauts.

ENCHAU, n. m. (en, chaux.) Pron. an-cho. — Techn. Chaux détremée dans de l'eau.

ENCHENOT, n. m. Pron. an-chen-ot. — Techn. Rigole de bois conduisant l'eau du fond d'une ardoisière jusqu'au puisard.

ENCHÈRE, n. f. (cher.) Pron. an-cher. — Offre d'un prix supérieur à la mise à prix, ou au prix qu'un autre a déjà offert ; il se dit en parl. des choses qui se vendent ou s'afferment au plus offrant : Mettre

aux enchères, à l'enchère. Relever la vente, la mise aux enchères d'une maison. Ouvrir les enchères. Publier les enchères; faire, mettre en vente. Couvrir une enchère. Cela a été déposé à la première enchère. A été adjugé sur la première, sur la seconde enchère. Retirer une enchère. (Acad.)

— Pron. *an-chère*. Enchère faite témérairement, et à laquelle l'enchérisseur ne peut satisfaire; l'enchère, récente sur un objet incertain. Poursuivre la folle enchère. Faire de folle enchère.

— Différence en moins entre le prix de la seconde adjudication et celui de la première, différence qui est à la charge de l'adjudicataire sur la folle enchère duquel on a revendu. Il a payé la folle enchère. (Acad.)

— Pron. et fig. Porter la folle enchère de quelque chose : Porter la peine, subir les conséquences de quelque faute, de quelque imprudence, etc.

— L'enchère même : l'enchère aux enchères, à l'enchère.

— Fig. Mettre quelque chose aux enchères, à l'enchère, ne l'acheter qu'un plus offrant : Mettre les honneurs, les charges à l'enchère. Mettre une faveur aux enchères.

— Fig. Il est à l'enchère; sa conscience, ses talents sont à l'enchère, se dit d'un homme qui est prêt à sacrifier pour son intérêt, ses principes, ses idées, sa conscience, etc.

ENCHÈRE, IE, part. pass. du v. Enchérir : Ces marchandises sont enchères. (Acad.)

ENCHÉRIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (cher.) Pron. *an-che-rir*. — Mettre en vente sur quelque chose; faire une offre supérieure à celles qui ont déjà été faites : Enchérir une terre, enchérir une maison sur quelqu'un, au-dessus de quelqu'un, par-dessus quelqu'un. (Acad.)

— Absol. Enchérir sur quelqu'un. Il a fait venir des gens pour enchérir. (Acad.)

— Fig. : Ajouter à ce qu'un autre a déjà fait; le surpasser en quelque chose, soit en bien, soit en mal : Un tel nous avait traités magnifiquement, mais cet autre a bien enchéri sur lui. Nous enchérir sur la cruauté de Tibère. (Acad.) Les hommes ont enchéri, de siècle en siècle, sur la manière de se détruire réciproquement. (La Harpe) Il voulait enchérir sur les éloges qu'on leur avait déjà prodigués. (Acad.)

— Fig. Il se dit des choses : Ce mot enchérit sur tel autre. (Acad.) Il ajoute à l'idée que tel autre exprime. Les belles couleurs qu'il trouva en Angleterre le firent enchérir sur ses progrès. (Baillif.)

— Hausser le prix d'une marchandise, d'un salaire : Ce marchand a fort enchéri ses denrées. (Acad.) Le journalier avant enchéri son travail, plusieurs colons laissent leurs héritages en friche. (Volt.)

— Intr. Devenir plus cher : Toutes les marchandises enchérissent. Les blés ont fort enchéri, sont fort enchéris. (Acad.)

ENCHÉRISSEMENT, n. m. (enchérir.) Pron. *an-che-ris-se-man*. Élévation de prix : L'enchérissement des blés est la suite ordinaire d'une mauvaise récolte. (Acad.) L'enchérissement du pain, des vires.

ENCHÉRISSEUR, n. m. (enchérir.) Pron. *an-che-ris-seur*. — Celui qui fait, qui met une enchère : Premier, second enchérisseur. Adjurer au plus offrant et dernier enchérissant. (Acad.) On adjugera cette terre tel jour : amenons-nous des enchérisseurs.

— Fol enchérisseur, celui qui fait une folle enchère.

— Par extens. Celui qui paye le plus : Les Cosaques offraient tout à la fois leurs services à Démétrius et à Sigismond, attendant le plus fort enchérissant. (Mérim.)

ENCHÈVÈLEMENT, n. m. Pron. an-ché-val-man. — Construit. Façon d'une maison pour y faire des reprises en sous-croix.

ENCHÈVAUCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Enchevaucher : Poutres enchevauchées.

ENCHÈVAUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *an-cho-é-cher*. — Techn. Pratiquer une enchevauchure.

ENCHÈVAUCHURE, n. f. Pron. an-ché-va-cher. Constr. Jonction de deux pièces d'une matière quelconque qui se recouvrent en partie, comme les tuiles, les ardoises, etc. Jonction d'une pièce de bois avec une autre par feuillure ou par recouvrement.

ENCHÈVÊTRE, ÉE, part. pass. du v. Enchevêtrer : — *Enchevêtrés*. Les cadavres étaient tellement enchevêtrés qu'il était impossible de reconnaître à qui appartenait une jambe ou un bras. (Ph. Charles.)

— Par extens. Des choses enchevêtrées l'une dans l'autre, des choses si confusément engagées les unes dans les autres, qu'il est difficile de les séparer.

— Fig. et fam. Des phrases, des périodes enchevêtrées, des phrases, des périodes embrouillées, embrouillées : Nos rais étaient les protecteurs parfois intéressés, mais toujours effacés, de la liberté civile de leurs sujets contre les despotismes succédant du moyen âge. A. de Broglie.)

ENCHÈVÊTLEMENT, n. m. Action d'enchevêtrer, et résultat de cette action.

— Fig. L'enchevêtrement du sens, des idées, des périodes.

ENCHÈVÊTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (inchevêtrés; lat.) Pron. *an-cho-vê-trer*. — Mettre un licou à un cheval.

— Fig. Arranger, disposer : Thomas ne sait pas enchevêtrer sa phrase. (Rivarol.)

— *Enchevêtré*, v. pr. Il se dit du cheval qui se prend la jambe dans la longe de son licou.

— Fig. : Tout est nécessaire dans ce monde; tout s'enchevêtre et s'appuie; la partie sert à l'ensemble et l'ensemble à la partie; la faiblesse particulière compense à la force générale. (Virey.)

— Fig. S'engager dans un raisonnement, dans une affaire dont on a peine à se tirer : Il s'enchevêtra dans un raisonnement dont il eut peine à sortir. Il s'est enchevêtré mal à propos dans cette affaire. (Acad.)

ENCHÈVÊTURE, n. f. (chevêtrer.) Pron. *an-cho-vê-ture*. — Constr. : Assemblage de solives qui, dans un plancher, environnent et supportent les foyers, et donnent passage au tuyau.

— Vêtr. Mieux qu'un cheval se fait au pied en enchevêtrant.

ENCHÈVILLÉ, ÉE, adj. (cheville.) Maintenu au moyen de chevilles.

— Chir. anc. Suture enchevillée, suture qui se pratiquait en passant à une cheville, à chaque anse du fil, à chaque point que l'on faisait pour recoudre une plaie.

ENCHÈFRÊNÉ, ÉE, part. pass. du v. Enchefréner : Il est tout enchefréné. (Acad.) Henri est enchefréné, et l'entrelien son rhume. (E. Augier.)

ENCHÈFRÈNEMENT, n. m. (fréner.) Pron. *an-cho-fré-ne-man*. — Embarras dans le nez, résultant d'un rhume de cerveau : L'enchefrènement m'a à la parole.

ENCHÈFRÉNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fréner; bas lat.) Pron. *an-cho-fré-né*. — Causer un rhume qui détermine un enchefrènement : Cet air froid m'a tout enchefréné. (Acad.)

— *Enchefréner*, v. pron. Je me suis subitement enchefréné.

ENCHÈRIAL, ALE, adj. V. Encheirisme.

ENCHÈRIQUE, adj. des 2 g. (ἐν, dans; χερήν, contrée; gr.) Pron. *an-ke-rik*. — Paléog. Il se dit d'une des trois sortes d'écritures dont se compose le système graphique des anciens Égyptiens : L'écriture encheirique dérive immédiatement de l'hieratique.

— Subst. L'encheirique admet des signes symboliques, et contient plus de caractères phonétiques que les autres genres d'écritures.

ENCHÈRE, n. m. (ἐγχε, je répands; gr.) Pron. *an-cher*. — Méd. Action de remplir, réplétion.

ENCHÈYMOSE, n. f. (ἐγχε, je répands; on ἐγχεύω, jeteux; gr.) Pron. *an-ki-moz*. — Méd. Effusion soudaine du sang dans les vaisseaux cutanés, par une violence extérieure.

— Il ne faut pas confondre ce mot avec *ecchymose*.

ENCHÈVE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (enre.) Pron. *an-cher-ve*. — Techn. Enduire de cire : Enchever une toile.

ENCLAVE, n. f. (enclaver.) Pron. *an-klav*. — Terrain enclavé dans un autre, sans en être une dépendance : Cette prairie est une enclave qui appartient à un tel, et qui lui donne un droit de passage sur ma propriété. Cette terre fait une enclave, une longue enclave dans la votre. (Acad.)

— Par extens. Territoire d'un pays enclavé dans un autre : La principauté de Monaco est une enclave de Gènes. Le combat Venaissin était une des enclaves de la France. (Acad.)

— Par analog. : Cette paroisse est une enclave de tel évêché. (Acad.)

— Anc. Toutes les terres et justices qui ressortissaient d'une juridiction : Cela était dans l'enclave de la juridiction. Ce présidial fut réuni à tel bailliage, avec toutes les enclaves. (Acad.)

— Arch. hydr. Partie d'un bief qui sert à loger la porte d'une écluse quand elle est ouverte.

ENCLAVÉ, ÉE, part. pass. du v. Enclaver : Deux districts enclavés l'un dans l'autre. Les tribus indiennes enclavées dans ce territoire. (Glatenub.)

— Réc. En parl. d'un feu, Divisé en plusieurs parties qui se touchent, carrement l'une dans l'autre : Feu enclavé de deux ou plusieurs pièces.

— Diplom. Il se dit des lettres renfermées dans d'autres lettres plus grandes. Les lettres enclavées se rencontrent surtout dans les titres, et forment souvent les initiales des anciens manuscrits.

— Chir. Il se dit d'un fœtus dont la position présente l'accident appelé *Enclavement*.

ENCLAVEMENT, n. m. Pron. an-klav-man. — Action d'enclaver; état de ce qui est enclavé : L'enclavement d'une terre dans une autre. (Acad.)

— Chir. État de la tête du fœtus, quand elle reste engagée dans le détroit supérieur du bassin, sans pousser le franchir.

ENCLAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (in, dans, et claudere, fermer; lat.) Pron. *an-klav-é*. — Enfermer, enclorre une chose dans une autre : Enclaver une terre dans un parc.

— Attacher à une juridiction : Enclaver une paroisse dans un évêché.

— Constr. Engager, encastrer une pièce de bois dans un mur, des pièces les unes dans les autres : Enclaver une poutre.

— Arrêter une pièce de bois avec une clef ou un boulon.

— *Enclaver*, v. pron. Avancer dans : Une pièce de terre qui s'enclave dans une autre.

ENCLIN, INE, adj. (inclina; lat.) Pron. *an-klin*. — Qui a un penchant pour quelque chose. Il se dit le plus souvent en mauvaise part : Les mœurs sont moins enclines que les chats à dérober. (Buff.) Il est enclin à l'ivrognerie. La nature de l'homme est encline au mal. (Acad.)

Plus enclin à blâmer que savant à bien faire. (Boil.) Ses sentiments étaient assez sains.

Par la jeunesse aux nouveautés encline. (Volt.)

ENCLIQUETAGE, n. m. Pron. an-klé-taj. — Méc. Appareil dont on se sert dans les machines pour s'opposer à la rétrogradation, soit de la puissance, soit de la résistance.

— Techn. Action du rochet et du cliquet qui s'engrènent.

ENCLIQUETER, v. tr. ou act. et intr. ou neut. 1^{re} conj. (cliquer.) Pron. *an-klé-ter*. — Méc. Il se dit de l'action d'un cliquet qui s'engage dans les dents d'un rochet.

— Faire un encliquetage; arrêter au moyen d'un encliquetage.

ENCLITIQUE, n. f. (ἐν, sur, et κλίω, j'incline; gr.) Pron. *an-klé-ik*. — Gramm. Il se dit de quelques mots qui s'appuient sur un terme principal qui les précède. En latin, les monosyllabes *que, et, ne*; en français *je, dans, aime-je, ce, dans, entre*, sont des enclitiques. En grec, l'enclitique ne s'unit pas nécessairement au mot qui précède; en latin, elle s'y joint toujours immédiatement; en français, on l'y attache par un trait d'union.

ENCLÔTHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cloître.) Pron. *an-klo-thér*. — Enfermer dans un cloître.

— *Enclôtrer*, v. pron. Se retirer dans un cloître.

ENCLÔRE, v. tr. ou act. defect. 4^e conj. (in, dans, et claudere, fermer; lat.) Pron. *an-klor*. — Il n'est usité que dans les formes vivantes : l'enclôt, tu enclôs, il enclôt; j'enclorai, j'enclorais. (Clare de mure, de haies, etc.) Enclorre son jardin, son champ. Enclorre sa maison de fossés. (Acad.) Imitons notre voisin : il a enclos son champ, les bêtes ne viendront plus le ravager. (Volt.)

— Enclavé : Il a enclos ce bois dans son parc. La chaîne de l'Hémus enclos la Thessalie d'un poétique cercle de montagnes. (Girard.)

— Enclorre les faubourgs dans la ville, dompter une plus grande enceinte à la ville, en sorte que les faubourgs y soient enfermés et en fassent partie.

— Fig. Enfermer.

Je porte à manger A ceux qu'enclôt la tombe noire. (La F.)

— Techn. Enfermer dans l'auge ou servir à la fois les deux parties de la tête d'une épingle.

ENCILOS, OSE, part. pass. du v. Encloser : Préférer. Propriété enclos.

ENCLOS, n. m. Pron. an-klo. — Espace fermé dans une enceinte de murs, de haies, etc. : Un grand enclos est attenant au jardin. L'enclos de la Muette. Comprendre dans l'enclos. (Acad.) Il avait accordé aux jeunes polonais un savoir alors inouï, la cession d'un enclos considérable dans l'enceinte sacrée du Kremlin. (Mérim.)

Dans nos robes noires j'accompagne mon père. (A. Chén.)

— L'enclos même : Reparer son enclos. Faire un enclos. (Acad.)

— Techn. Disposition de bois à l'usage des épingleurs.

ENCLOÛRE, v. intr. ou neut. 3^e conj. (*clou*). Pron. *an-klo-ur*. — Chass. En parl. du lapin ou d'un autre gibier, se terrer, entrer en terre : *Les chiens ont fait encloûrer ce renard*.

— **N'encloûrer**, v. pron. Même sens.

ENCLOÛTURE, n. f. Pron. *an-klo-ur*. — Techn. Tour de la broderie.

ENCLOUAGE, n. m. (*encloûer*). Pron. *an-klo-ur*. — Art milit. Action d'encloûer une pièce de canon.

ENCLOÛÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Encloûer : Canon *encloûé* ; batterie *encloûée*.

ENCLOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*clou*). Pron. *an-klo-ur*. — Art milit. Enfoncer de force dans la lumière du canon un clou préparé à cet effet, et dont on fait ensuite sauter la tête, afin de rendre impossible le service de la pièce : *Les ennemis encloûaient les canons de nos batteries. Ils abandonnèrent leur canon, après l'avoir encloûé*. (Acad.)

— Par extens. Retenir, arrêter avec un clou : *Louis XI, fatigué des disputes des Nominaux et des Réalistes, fit encloûer et encloûer dans les bibliothèques les gros ouvrages des premiers, afin qu'on ne les pût lire*. (Chateaub.)

— Fig. Arrêter, entraver : *La douleur encloûe l'esprit comme le courage, et arrache le masque à la gravité*. (H. de Balz.)

— Art vétér. Piquer un cheval jusqu'au vif avec un clou, lorsqu'on le serre : *Ce cheval est aisé à encloûer*. *Le maréchal l'a encloûé*. (Acad.)

— **N'encloûer**, v. pron. En parl. du cheval, se bloquer au pied en marchant sur un clou, un morceau de verre ou tout autre objet tranchant : *Mon cheval s'est encloûé*. (Acad.)

— Fig. S'enfermer, s'embarrasser dans ses propres arguments.

ENCLOÛRE, n. f. (*encloûer*). Pron. *an-klo-ur*. — Art vétér. Blessure d'un cheval qui est encloûé : Cette *encloûre* est dangereuse. Ce cheval est bête d'une *encloûre*. (Acad.)

— Fig. et fam. Embarras, obstacle, nœud d'une difficulté : *On a dévoté l'encloûre*. (Mol.) Voilà l'encloûre, ou je suis bien trompé. (Piron.) Je vois l'encloûre, ou peu s'en faut. (Lafont.)

Il n'est plus question

Que de gagner son frère, et c'est là l'encloûre. (Dant.)

ENCLUME, n. f. Pron. *an-klu-m*. — Masse de fer sur laquelle on bat le fer et les autres métaux : L'encloûre d'une forge. Encloûre de maréchal, de serrurier. Plus dur qu'une encloûre. (Acad.)

Que tous nos martiaux enclumez.

A grand bruit l'enclume resonce. (J. B. Rousse.)

Et le marteau peinte sur l'enclume bruyante.

Ne ferez point enclume l'épée étouffante. (Del.)

— Fig. Se trouver entre l'enclume et le marteau, être engagé entre deux partis, entre deux intérêts contraires.

— Remettre un ouvrage sur l'enclume, le refaire, lui donner une autre forme.

— Prov. Il faut être enclume au marteau, il faut être opprimé ou oppresseur.

— Il vaut mieux être marteau qu'enclume, il vaut mieux battre que d'être battu.

— Anat. Osselet de l'oreille interne, qui a une certaine ressemblance avec une enclume : Dès le cinquième mois, les osselets de l'oreille sont solides et durs ; il ne reste que quelques parties qui sont encore cartilagineuses dans le marteau et dans l'enclume. (Buff.)

ENCLUMEAU ou **ENCLUMOT**, n. m. (*enclume*). Pron. *an-klu-mot*. — Petite enclume portative.

ENCLOÛETTE, n. f. (*encloûer*). Pron. *an-klo-mett*. — Agric. Petite enclume à l'usage des fonceurs.

— Techn. Morceau de fer dont le boisier se sert pour soutenir les planches qu'il veut clouer.

ENCOÛRE, n. f. (*encoûer*). Pron. *an-ko-ur*. — Techn. Établi du sabotier.

— Entaille sur le pêne ou sur la gâchette d'une serrure pour lui servir d'arrêt.

— Entaille que le boulanger fait sur le morceau de bois qu'il appelle taille, pour marquer le pain qu'il fournit à crédit.

ENCOÛÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Encoûer : Flèche *encoûée*.

ENCOÛEMENT, n. m. Pron. *an-ko-ur-man*. — Techn. Action d'encoûer ; résultat de cette action.

ENCOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*encoûer*). Pron. *an-ko-ur*. — Mettre, appliquer la corbe d'une flèche sur la corde de l'arc : Encoûer une flèche.

— Encoûer une corde d'arbalète, la tendre et l'apprêter dans la corbe destinée à tenir l'arme bandée.

— Techn. Planter des chevilles dans les trous pratiques au fond d'un ouvrage de vannerie.

— Entailler la gâchette ou le pêne d'une serrure.

— Faire un trait sur la taille d'un boulanger.

ENCOÛCHER, v. f. (*encoûer*). Mar. Extrémité de la vergue où l'on amarre le bout des voiles.

ENCOÛFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*encoûer*). Pron. *an-ko-ur*. — Enfermer dans un coffre ; servir soigneusement, par avarice : Il pourrait tenir une bonne maison, mais il aime mieux encoûffer ses revenus. (Acad.)

— **Fais**. Encoûffer l'argent qu'on est chargé de distribuer, se l'approprier par friponnerie.

— Fig. et fam. Mettre en prison. || Plus souv. *encoûer*.

ENCOÛCHURE ou **ENCOÛURE**, n. f. (*encoûer*). Pron. *an-ko-ur*. — Coin formé par la jonction de deux murailles ; Mettez cela dans l'encoûure de la chambre. L'encoûure de la rue. On a ménagé un cabinet dans cette encoûure. (Acad.)

— Petit meuble fait pour être placé dans l'angle d'un appartement : Une encoûure de bois de cerisier. (Acad.)

ENCOÛAGE, n. m. (*encoûer*). Pron. *an-ko-ur*. — Action d'encoûer ; résultat de cette action : Faire un encoûage.

— Apprêt même qui sert à encoûer : Encoûage blanc.

ENCOÛÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Encoûer : On obtient de beaux noirs dans les épreuves de photographie, quand le papier préparé est encoûé à l'amidon.

ENCOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*encoûer*). Pron. *an-ko-ur*. — Appliquer, étendre sur quelque chose un apprêt de colle ou de gomme : Encoûer une étoffe, une toile de tableau. Encoûer des moulures, des sculptures avant de les dorer. (Acad.)

— Mar. Encoûer une ancre, en souler la croisée à la vergue.

ENCOLURE, n. f. (*encol*, dérivé du lat. *collum*). Pron. *an-ko-lur*. — Partie du cheval qui s'étend de la tête aux épaules et au poitrail. Encolure épaisse, longue. Les chevaux barbes ont l'encolure longue, fière, et bien sortie du garrot. (Buff.)

Deux bons chevaux de pareille encolure. (Boil.)

— L'encolure a pour bases les vertèbres cervicales, le ligament cervical et la trachée ; elle forme un bras de levier qui supporte la tête, et dont la longueur, la direction et les mouvements influent beaucoup sur les aplombs et sur les allures de l'animal.

— Encolure *rouée*, celle qui décrit une courbe plus ou moins prononcée dans toute la longueur de son bord supérieur. || Encolure de cygne, longue, un peu grêle, et *rouée* à son extrémité seulement ; c'est la plus avantageuse pour l'action de la bride. || Encolure du cerf ou renversée, c'est l'opposé de l'encolure *rouée* ; elle force l'animal à porter au vent.

|| Encolure *penchée* ou *penchante*, celle qui résulte d'un développement normal du bord supérieur de l'encolure, et qui l'entraîne de côté. || Encolure *bien sortie*, celle qui ne s'implante pas brusquement dans le poitrail et les épaules. || Encolure *finisse* ou *mal sortie*, la contraire de la précédente.

— Par extens. En parl. d'un homme, Carrure : C'était un brave Germain, au front massif et à l'encolure puissante. (Ph. Chasles.)

— Fig. et fam. Avoir l'encolure d'un fripon, en avoir l'air, l'apparence : C'est un fripon, et il en a toute l'encolure. (Acad.)

Elle ? Elle n'en fera qu'un sot, je vous assure.

— Ouais ! quel discours ! Je dis qu'il en a l'encolure. (Molière.)

— Mar. Hauteur du milieu de chaque vergue tribord et bâbord, au dessus de la rablure de la quille.

— Techn. Réunion de plusieurs pièces de fer soudées.

ENCOÛRE, n. m. Pron. *an-ko-ur*. — Fam. Embarras, empêchement, accident : Je suis arrivé sans encoûre. (Acad.)

Perrette sur sa tête avait un pot au lait bien posé sur sa encoûre.

Prétendait arriver sans encoûre à la ville. (La Font.)

— Anc. Délivra qui encombrement un passage, une rue.

ENCOÛRE, **ÉE**, part. pass. du v. Encoûer : Passage *encoûé*. Ces rues sont *encoûées* de voitures.

— L'enseigne qui conduit à la source est encore encombrée de terre. (Raoul-Rochette.) Les ruelles sont encombrées de lits, les lits de malades. (Cuvier.)

— Fig. : Les routes de la fortune, toutes les carrières de la vie sociale sont encombrées. (Dupanl.)

ENCOMBREMENT, n. m. (*encombrer*). Pron. *an-ko-ur-man*. — Action d'encombrer : Pour éviter l'encombrement, les voitures entreront par un côté et sortiront par l'autre. (Acad.)

— Grand embarras. || Encombrement de marchandises sur un quai, un port.

ENCOMBRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*encombrer*). Lat. *barb*, m. sign. Pron. *an-ko-ur*. — Obstruer, embarrasser, combler : Une foule de voitures encombraient le passage. Les matériaux qui encombraient une rue. (Acad.) Un peuple immense se pressait autour de sa demeure, et encombraient toutes les issues dans le plus profond silence. (Thiers.) Une foule innombrable encombrait cet emplacement. (J. Janin.)

ENCONTRE, n. f. (*contre*). Pron. *an-kon-tr*. — Il ne s'empl. que dans la locut. A l'encontre.

— **A l'encontre de**, loc. prép. Contre : Nous autres gens de guerre, nous risquons souvent notre poitrine à l'encontre des épées. (V. Hugo.)

— **Après au pal**, Plaider pour un tel, à l'encontre d'un tel, plaider pour un tel, contre un tel.

— **Pal**, Vendre à l'encontre de soi-même, être soi-même l'acheteur réel d'un bien, en feignant de l'avoir vendu : Il est défendu de vendre à l'encontre de soi-même.

— Fig. Aller à l'encontre de quelque chose, s'y opposer, y être contraire : Je ne vais point à l'encontre de ce que vous dites. (Acad.)

— Fig. **absol.** Aller à l'encontre, s'opposer à une chose : Vous pouvez faire votre volonté, personne n'ira à l'encontre.

ENCOÛÉ, n. f. (*encoû*, dans, *xoûé*, coupure ; gr.) Pron. *an-ko-ur*. — Chir. Plaque faite par un instrument tranchant.

ENCOÛER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *an-ko-ur*. — Mar. Faire entrer un bout de vergue ou de mât dans un anneau de fer.

ENCOÛRE, n. f. Pron. *an-ko-ur*. — Mar. Action d'encoûer.

ENCORBELLEMENT, n. m. (*encorbeau*). Pron. *an-ko-r-bel-man*. — Archit. Construction en saillie, et portant à faux au delà d'un mur : Balcon, galerie en encorbellement.

ENCORE, adv. de temps. (*ad hanc horam*, à cette heure ; lat.) Pron. *an-ko-ur*. — En poésie on écrit indifféremment *encore* ou *encor*. En ce temps-ci, en ce temps-là : Elle est *encore*. Dans dix ans il existera *encore*. Il regnera *encore* il y a vingt ans. Il n'est *encore* que sous-officier. (Acad.) Une terre inconnue, où nul mortel n'a pu *encore* aborder. (Mass.)

— **Disormais**, à l'avenir :

Vous reverrai-je *encore* ? C'est ma seule espérance. (C. D.)

— Il exprime que la chose dont on parle n'a pas existé ou n'existe pas, mais qu'elle pourra avoir lieu : Il n'était pas *encore* jour ; il n'est pas *encore* nuit ; il sera *encore* temps de prendre un parti. Comment, vous n'êtes pas *encore* habillé ! Il n'est pas *encore* on âge. Êtes-vous prêt à partir ? Pas *encore*. (Acad.)

— De nouveau, de plus, davantage : Quoi ! vous le faites *encore* ! J'en veux *encore*. Je veux *encore* essayer si je pourrai réussir. (Acad.) On ajoute *encore* cette vaine décoration à leur pompe funèbre. (Mass.)

— **Disormais**, à l'avenir :

Ab ! laisse à ma fureur le temps de croître *encore* ! (Rac.)

— Joint à l'adverbe *plus*, il exprime qu'une quantité ou une quantité enclenchée sur une autre : Il est *encore plus riche* que son frère. Ils ont déjà beaucoup obtenu, mais ils veulent *encore plus*. (Acad.) Dieu nous élèvera *encore plus haut* que vos ancêtres. (Mass.)

— Il a quelquefois un sens restrictif : Ce mot n'est guère usité que dans telle science ; *encore* on l'emploie-t-on que rarement. *Encore* s'il voulait se redresser sur ce point, on pourrait lui accorder le reste. (Acad.) Sur six mille âmes nous ne comptons qu'un bon ménage qui soit authentique ; *encore* ce sont des Picards. (C. Del.)

— **Encore si**, loc. conj. Si du moins :

Encore si les exploits, moins grands et moins rapides, auraient pris courage à nos mores timides. (Boil.)

— **Mais encore**, loc. conj. qui s'emploie comme corrélatif de non-seulement : Non-seulement il est libéral, mais *encore* il est prodigue. (Acad.)

— **Encore que**, loc. conj. veut le subjonctif. Quoique, bien que : Les femmes croient souvent aimer, *encore* qu'elles n'aiment pas. (La Rochef.)

— **Encore qu'il** mon devoir je cours sans trêve.

Mun cœur s'en effarouche et j'en frémis d'horreur. (Cora.)

— Cette conjonction doit être considérée comme un archaïsme, dont quelques écrivains font encore usage : *Encore* que la nature intelligente et la nature matérielle se manifestent par des efforts non moins constants que merveilleux, les causes des phénomènes qu'elles présentent n'en sont pas moins mystérieuses. (Fraximous.) Il était impossible de s'occuper mieux d'une tâche un peu ingrate, *encore* qu'intéressante. (Rémusat.)

ENCYCLOPÉDIE des arts manufacturés, j'en crois que toutes les grandes nations ont eu raison. (Miche. Chevalier.)

— Par extens. Il se dit quelquefois d'un ouvrage qui embrasse beaucoup de sciences, qui traite de beaucoup d'objets : L'ouvrage de Plin l'Ancien est une véritable encyclopédie. (Acad.)

— Fam. On dit aussi d'un homme : C'est une véritable encyclopédie, une encyclopédie vivante, pour exprimer qu'il est très-savant, très-érudit.

ENCYCLOPÉDIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-ci-klo-pé-dik. — Qui appartient à l'encyclopédie : Arbre encyclopédique. (Acad.)

— Qui concerne toutes les sciences : Journal encyclopédique. Dictionnaire encyclopédique. (Acad.)

— Avoir un esprit, une érudition encyclopédique, posséder, réunir des connaissances en tout genre.

ENCYCLOPÉDISME, n. m. Pron. an-ci-do-pé-dism. — Phil. Système, principes des encyclopédistes.

ENCYCLOPÉDISTE, n. m. Pron. an-ci-klo-pé-dist. — Écrivain, auteur d'une encyclopédie.

— Particul. Les encyclopédistes, les collaborateurs ou les partisans de l'encyclopédie entreprise par Diderot et d'Alembert.

ENCYPROTYPE, adj. des 2 g. (év, dans; κύριος, cuivre; τύπος, type, empreinte; gr.) Pron. an-ci-pro-ti-p. — B. Arts. Qui est dessinée, gravée sur cuivre : Planche encyprotype.

ENDAUBAGE, n. m. (daube.) Pron. an-do-baj. — Art culin. Manière de mettre en daube une volaille, une pièce de viande. Cet endaubage est bien fait.

ENDAUBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (daube.) Pron. an-do-bé. — Art culin. Mettre en daube, accommoder à la daube.

ENDÉMIE, n. f. (év, dans; ἔθνος, peuple; gr.) Pron. an-dé-mi. — Méd. Maladie propre aux habitants d'une contrée.

ENDÉMIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-dé-mik. — Pathol. Il se dit des affections produites par un concours de causes qui agissent continuellement ou périodiquement dans certains lieux, de sorte que les maladies qui en résultent s'y montrent sans interruption ou reparaissent à des époques fixes : Les fièvres intermittentes sont endémiques dans la plupart des endroits marécageux. Dans les lieux où la fièvre jaune est endémique, les indigènes n'en sont pas atteints. (Chomel.)

— Par extens. : L'ivrognerie, ce vice endémique des climats rigoureux, avait été souvent combattue par les instructions du clergé et les décrets des tsars. (Mérim.)

ENDENTÉ, ÉE, part. pass. du v. Endenter : Rome endentée.

— Être bien endenté, avoir de belles dents.

— Blas. Il se dit des pièces ou des parties de l'écu dont les bords sont entaillés de petites pointes ou de dents : Il porte d'argent, parti et endenté de gueules. (H. de Balzac.)

— Diplom. Il se dit des chartes-parties ou chirographes. || On dit aussi Endentures.

ENDENTE, n. f. (dent.) Pron. an-dant. — Techn. Assemblage de deux pièces de bois unies par des dents.

ENDENTEMENT, n. m. (dent.) Pron. an-dant-mant. — Mécan. Action d'endenter.

ENDENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dent.) Pron. an-dan-té. — Garnir de dents une roue, une machine.

— Techn. Assembler deux pièces de bois par des dents au moyen desquelles elles se pénètrent réciproquement.

— Mar. Réunir des pièces de mâts, de vergues, etc., au moyen d'adents saillants et rentrants.

ENDENTURE, n. f. (dent.) Pron. an-dan-tur. — Anc. Ensemble des dents : Belle endenture.

— Diplom. Charte-partie, chirographe dont la marge, détachée de la souche, est dentelée, au lieu d'être coupée en ligne droite.

ENDETTÉ, ÉE, part. pass. du v. Endetter : Les Hollandais pensent que tout homme endetté vit aux dépens de ses concitoyens, s'il est pauvre; et de ses héritiers, s'il est riche. (Chamfort.) La France et l'Angleterre se sont trouvées endettées chacune de trois milliards. (Volt.)

ENDETTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dette.) Pron. an-dé-té. — Charger de dettes, engager dans des dettes : L'achat de cette terre l'a endetté. (Acad.)

— **N'endetter**, v. pron. Contracter des dettes : Il n'endette tous les jours. Il s'est fort endetté. (Acad.) La paye que la république donnait aisément lorsqu'elle n'avait qu'un petit État, elle ne put la donner sans s'endetter dans la première guerre punique. (Montesq.) Quoiqu'il voulût faire les choses simplement, il s'endetta progressivement. (H. de Balzac.)

ENDÈVE, ÉE, part. pass. du v. Endéver.

— Adj. Mutin, impatient, emporté : Il faut être bien endévé pour s'obstiner à cela.

— Subst. C'est un endévé. Il fait l'endévé.

ENDÈVER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (indeviare, sortir du droit chemin; bass., lat.) Pron. an-dé-vé. — Avoir grand dépit de quelque chose : Il endévait de cela. Il endève de voir qu'on ne lui parle pas. (Acad.) — Faire endéver quelqu'un, le faire enrager, le déprimer :

... Il se tient qu'à moi de vous faire endéver. (Dest.)

ENDIABLE, ÉE, part. pass. du v. Endiabler : Esprit endiable. Il faut être endiable pour soutenir de telles opinions. (Acad.)

— Fam. Un endiable compère, un homme emporté, méchant, intraitable. || Fam.

— Un chemin endiable, un très-mauvais chemin.

— Subst. Fam. C'est un endiable, une endiable.

ENDIABLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (diabler.) Pron. an-dia-blé. — Se donner au diable; coraquer, être furieux : Il endiablait des contrariétés qu'on lui faisait éprouver. (Acad.)

— Ah! vous endiablez, mon vieux cousin maudit! (V. Hug.)

— Faire endiabler quelqu'un, le tourmenter à plaisir. Fam.

ENDIGAGE, n. m. (digue.) Pron. an-di-gaj. — Anc. L'action d'endiguer : Endigage d'un cours d'eau.

ENDIGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (digue.) Pron. an-di-gi. — Anc. Contenir des eaux à l'aide d'une digue. || V. Encadrer.

ENDIMANCHE, ÉE, part. pass. du v. Endimancher : Femme endimanchée. Les hommes de Brugg sont habillés comme nos marais; endimanchés. (V. Hug.) Les arbres étaient couverts de feuilles, et les Parisiens endimanchés circulaient en deux files joyeux. (H. de Balzac.)

ENDIMANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dimanche.) Pron. an-di-man-che. — Vêtir quelqu'un de ses habits de fête, du dimanche.

— **N'endimancher**, v. pron. Mettre ses habits du dimanche; mettre ses plus beaux habits : Il s'est endimanché. C'est la belle façon de nos bandards de courir les rues, le matin, faits comme des racleurs de cheminées, et l'après-dînée de s'endimancher comme des marquis. (Piron.)

ENDIVE, n. f. Pron. an-div. — Bot. La chicorée des jardins.

ENDIVISIONNEMENT, n. m. Art. milit. Formation d'une division par la réunion de deux pelotons.

ENDOCARDE, n. m. (ἐνδον, dedans; καρδία, cœur; gr.) Pron. an-do-kard. Anat. Membrane qui tapisse l'intérieur du cœur.

ENDOCARDITE, n. f. Pron. an-do-kar-ditt. — Méd. Inflammation de la membrane qui tapisse l'intérieur du cœur.

ENDOCARPE, n. m. (ἐνδον, dedans; καρπός, fruit; gr.) Pron. an-do-karp. — Bot. Membrane qui recèle la cavité intérieure du péricarpe.

— Genre de lichens.

ENDOCARPE, ÉE, adj. Pron. an-do-kar-pé. — Bot. Qui ressemble à un endocarpe.

— **Endocarpées**, n. f. pl. Famille de Lichens.

ENDOCÉPHALE, n. m. (ἐνδον, dedans; κεφαλή, tête; gr.) Pron. an-do-cé-fal. — Zool. Animal sans tête apparente au dehors.

— **Endocéphales**, n. m. pl. Famille de mollusques.

ENDOCRÔME, n. m. (ἐνδον, dedans; χρῶμα, couleur; gr.) Bot. Chacun des articles ou entre-nœuds qui composent les algues marines.

ENDOCTRINÉ, ÉE, part. pass. du v. Endoctriner : Homme endoctriné.

ENDOCTRINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (doctrina, savoir, instruction; lat.) Pron. an-dok-tri-né. — Instruire quelqu'un; lui enseigner quelque science, quelque doctrine : Pour endoctriner mon élève, j'avais beau suer sang et eau, je ne faisais que remuer sur le sable. (Lesage.) Les désorganiseurs endoctrinaient à leur aise l'ignorante multitude. (Daunou.)

— Les quatre facultés, dont la voie l'endoctrine, épouvantent ses yeux de leur mouton d'hermine. (C. Del.)

— Par extens. Donner à quelqu'un certaines instructions pour qu'il fasse une chose comme on le désire; faire la leçon : On l'avait endoctriné. Avant de le quitter, je l'endoctrinais de bonne façon. (Ac.)

ENDOGASTRITE, n. f. (ἐνδον, dedans; γαστήρ, ventre; gr.) Méd. Inflammation de la membrane muqueuse de l'estomac.

ENDOLORI, IE, adj. (addolorato; ital.) Pron. an-do-lo-ri. — Pénétré par la douleur : Sa main douce et légère sait aller chercher tout ce qui le blesse, et faire poser plus mollement leurs membres

ENDOLORES. (J. J. R.) Outre le sens de douloureux, endolori contient un sens que douloureux n'exprime pas; il nous manquant avant que Jean-Jacques nous en eût fait présent. (Arnault.)

ENDOLORISSEMENT, n. m. (doulour.) — Pron. an-do-lo-riss-man. — Néol. État d'une partie qui est devenue douloureuse.

ENDOMMAGÉ, ÉE, part. pass. du v. Endommager : Les moissons ont été endommagées. (Acad.)

ENDOMMAGEMENT, n. m. (dommage.) Pron. an-do-maj-man. — Néol. Action d'endommager; état de ce qui est endommagé.

ENDOMMAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dommage.) Il prend l'e muet euphon. après le rad. endommag. toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : nous endommageons; il endommagea, etc. Causer du dommage, du dégât : La grêle a endommagé les vignes. Le canon a endommagé cet édifice. La pluie endommaga les moissons. — **N'endommager**, v. pron. Être endommagé : Ce meuble s'est endommagé dans sa chute.

ENDONÉPHRITE, n. f. (ἐνδον, dedans; νεφρίτις, rein; gr.) Méd. Inflammation de la membrane interne des intestins.

ENDONÉPHRITE, n. f. (ἐνδον, dedans; νεφρίτις, néphrite; gr.) Inflammation de la membrane qui tapisse le bassin.

ENDOPÉRICARDE, n. f. (ἐνδον, dedans; gr.; péricarde.) Méd. Inflammation simultanée de l'endocarde et du péricarde.

ENDOPHLEBITE, n. f. Méd. Inflammation de la membrane interne des veines.

ENDOPHORE, n. m. Bot. Pellicule intérieure d'une graine.

ENDORMI, ÉE, adj. des 2 g. (ἐνδον, dedans; ῥίζα, racine; gr.) Bot. Il se dit des plantes dont la racine ne s'allonge pas, mais pousse seulement des racelles simples.

ENDORMANT, part. prés. d'Endormir.

ENDORMANT, ANTE, adj. Pron. an-dor-man, mant. — Qui est propre à endormir : Lecture endormante. Il mâche de l'opium, dont il ignore la qualité endormante. (Volney.)

ENDORMEUR, n. m. (dormir.) Pron. an-dor-meur.

— Fig. Celui qui, dans une vue intéressée, flatte les idées de quelqu'un et l'entretient dans des espérances chimériques : Le peuple reconnaît toujours trop tard qu'il a été le jouet de certains endormeurs.

— Pop. C'est un endormeur de mulots, de combleurs, un flatteur, un enjoleur.

— Zool. vulg. La creaserelle.

ENDORMI, IE, part. pass. d'Endormir : Ce tableau représente une nymphe endormie. (Acad.) La populace enfonce les portes des maisons et commence à massacrer leurs hôtes endormis. (Mérimée.)

— Avoir la jambe endormie, un bras endormi, les avoir engourdis.

— Fig. Mort, enterré :

Passez, que ton front se découvre :

La plus d'un brave est endormi. (C. Del.)

— Fig. Être endormi, manquer de vivacité, de vigilance : C'est un homme endormi, un esprit endormi. Avoir l'air endormi.

Ma prudence n'est pas tout à fait endormie. (Corn.)

— Fig. Il se dit en parl. des choses : Ne croyez pas qu'hier ma justice se fût endormie. (C. Del.)

Mille et mille oiseaux à la fois

Réveillent les bois endormis dans ces bois. (Mme Desb.)

— Subst. Faire l'endormi, feindre d'être endormi.

ENDORMIE, n. f. Pron. an-dor-mi. — Bot. vulg. Le stramonium, ou la pomme épineuse.

— Pop. Il a mangé de l'endormie, se dit d'un homme qui dort longtemps et que l'on réveille avec peine.

ENDORMIR, v. tr. ou act. 1^{re} irrég. 2^e conj. (en, dormir.) Pron. an-dor-mir. (J'endors, tu endors, il endort, nous endormons, vous endormez, ils endorment; j'endormais, nous endormions; j'endormis, nous endormîmes; j'endormirai, nous endormirons; j'endormirais, nous endormirions; endors, endormez, endormez; que j'endorme, que nous endormions; que j'endormisse, que nous endormissions; endormant, endormi, ie.) Faire dormir : Endormir un enfant. Rechercher un enfant pour l'endormir. Il est difficile à endormir. (Ac.) La jeune mère berçait son enfant, en lui chantant une vieille hymne d'église pour l'endormir. (H. de Balzac.)

— Fig. Assoupir par l'effet de l'ennui : Cette pièce est si ennuyeuse, qu'elle endort. (Acad.) Ce livre endort. Sa conversation endort.

— Amuser quelqu'un de vaines espérances pour l'abuser : Le peuple se laisse facilement endormir.

— Tromper : *Endormir la prudence, la vigilance de quelqu'un. Cette ambassade n'était qu'une feinte pour endormir les commandants de la frontière.* (Am. Thierry.)

— Chir. Eugourdir, calmer : *Endormir un membre. Endormir la douleur. L'eau sédative endort les maux de dents. Il a fallu lui endormir le bras avant de le lui couper.* (Acad.)

— Par analog. : *Cette attitude forcée m'a endormi la jambe.* (Ac.) *Fous savez des paroles magiques qui endorment toutes les douleurs.* (Chateaub.)

— **N'endormir**, v. pr. (Commencer à dormir : *Il s'endort. Je ne saurais m'endormir. Je me suis endormi vers les trois heures.* (Acad.)

La mollesse oppressée
Sopore, étend les bras, ferme l'œil, et s'endort. (Boil.)
Plus d'un qui s'endormit au milieu d'une soirée
Ne se réveillera que dans le sombre empire. (Ponsard.)
— Poët. :

Mais aujourd'hui mon œil

Retombe sur soi-même, et languit et s'endort. (Lam.)

— Fig. *S'endormir sur*, se reposer avec confiance :

Une âme généreuse

S'endort assez souvent sur une foi trompeuse. (La Grange.)
Négliger une affaire qui demande de la vigilance : *Il s'endormait sur le trône.* (Boil.) *C'est un homme qui ne s'endort pas. Ce n'est pas un homme à s'endormir sur ses intérêts.* (Acad.)

— Prov. *S'endormir sur le rôti*, négliger l'occasion propice.

— Croupir : *S'endormir dans les vices, dans les voluptés.*

(H.) *S'endort* dans une lâche et molle oisiveté. (Boil.)
— Poët. *S'endormir du sommeil de la tombe*, mourir.

Démophilène, épaissi la coupe de la mort.

De son dernier sommeil tranquillement s'endort.

(Milevare.)

— *S'endormir du sommeil du juste, s'endormir dans le Seigneur*, mourir en état de grâce.

ENDOS, n. m. (in, dans; lat.; dos.) Comm. Endossement, en parl. de l'ordre qu'on écrit au dos d'un billet quand on le transfère à un autre.

ENDOSMOSE, n. f. (ἐξω, dedans; ὥσπερ, impulsion; gr.) Pron. an-doss-mos. — Phys. Le plus fort des deux courants qui s'établissent à travers une cloison membranaire séparant deux liquides de densité différente; l'autre courant s'appelle *Exosmose*.

ENDOSPERME, n. m. (ἐξω, dedans; σπέρμα, graine; gr.) Pron. an-doss-pèr-m. — Bot. Un des noms du périsperme des graines marines.

— Genre d'algues : *Les achantes ont leurs graines dépourvues d'endosperme.* (Richard.)

ENDOSPORE, n. f. (ἐξω, dedans; σπορά, semence; gr.) Pron. an-doss-por-é. — Bot. Dont les semences ou spores sont situées à l'intérieur.

ENDOSSE, n. f. (dos.) Pron. an-doss. — Fam. Le fardeau, le faix d'une chose, la peine qu'elle donne : *Fous en avez l'endosse, donner l'endosse.*

ENDOSSÉ, n. f. part. pass. du v. Endosser : *Effet endossé, billet endossé, etc. Ces lettres de change sont endossées par un homme très-solide.* (Picard.)

ENDOSSEMENT, n. m. (endosse.) Pron. an-doss-man. — Génér. Ce qu'on écrit au dos d'un acte.

— Comm. Ordre qu'on met au dos d'un billet, d'une lettre de change, etc., pour la transférer à quelqu'un : *Mettre l'endossement, son endossement sur une lettre de change. Cette lettre de change a plusieurs endossements.* (Acad.) On dit plus souvent : *Endos*.

ENDOSSEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (endosse.) Pron. an-doss-èr. — Comm. Mettre sur son dos : *Endosser la cuirasse. Remettre le harnais.*

— Par extens. Le revêtir.

Sous ces galons d'argent qu'on me fit endosser,
Au bon ton des leçons on voulait me dresser ? (G. Del.)
Donne-je aller endosser mon habit de Frontin ? (Id.)

— Fig. *Endosser l'uniforme*, embrasser la carrière militaire : *Pourquoi, diable, as-tu endossé l'uniforme ?*

— Pour prendre ma revanche ; je courais le risque d'être arrêté, maintenant j'arrête les autres. (G. Del.)

— Fig. et fam. *Endosser le harnais*, se dit d'un homme d'église ou de robe qui revêt les habits de sa profession : *Depuis que j'ai endossé ce harnais, il me semble que j'ai mille fois plus d'adresse que je n'avais.* (Campistr.)

D'une langue soutue il endosse la moine. (Boil.)

— Fig. et fam. *Charger quelqu'un de quelque chose de désagréable, de fâcheux* : *On l'a endossé de cette mauvaise commission.* (Acad.)

— Comm. *Endosser une lettre de change, un billet, etc.*, mettre au dos l'ordre de payer à une autre personne la somme énoncée dans la lettre, dans le

billet, etc. : *Si vous voulez vous associer à moi pour souscrire seulement mes billets.* (Danc.)

Je suis, bien entendu, mon billet au porteur.

Et je veux l'endosser. (Regis.)

— Techn. Faire le dos d'un volume relié.

— Agric. Labourer de manière que les sillons se trouvent relevés dans leur milieu.

ENDOSSEUR, n. m. (endosse.) Pron. an-doss-èr. — Comm. Celui qui endosse une lettre de change, un billet à ordre, etc., pour en faire le transport à quelqu'un : *Le tireur et les endosseurs d'une lettre de change sont garants solidaires de l'acceptation et du paiement à l'échéance.* (Acad.)

L'endosseur paye pour la négligence du souscripteur.

(H. de Balz.)

ENDOSSURE, n. f. (dos.) Pron. an-doss-ur. — Techn. Operation qui consiste à préparer le dos d'un livre relié.

ENDOSTOME, n. m. (ἐξω, dedans; στόμα, bouche; gr.) Pron. an-doss-tom. — Bot. Ouverture dont est percée l'une des deux enveloppes de l'ovule végétal.

ENDOUZAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (en, douzaine.) Pron. an-dou-zé-né. — Techn. Mettre par douzaines.

ENDROIT, n. m. (in, en, et directus, droit; lat.) Pron. an-droa. — Lieu, place, partie déterminée d'un espace : *Voici l'endroit où l'on veut bâtir.* (Acad.) *Sainte Thérèse descend l'enfer l'endroit où il pue et où l'on n'aime point.* (Chamf.)

— Toute place, toute partie déterminée d'une chose quelconque : *A quel endroit du livre devrions-nous mettre cette gravure ?* (Acad.) *Il dit que la ville a des endroits faibles et mal fortifiés.* (La Br.) *Il y a des endroits où l'on renversa la statue de Constantin.* (Volt.)

— Il se dit quelquefois en parl. d'une petite ville, d'un bourg : *C'est un fort petit endroit ; les gens de l'endroit. Ce candidat est à Paris, il sollicitera toute l'année pour nous, tandis qu'un député de l'endroit ne peut solliciter que pendant la session.* (Viennet.)

— Partie d'un discours, d'un poème, d'un ouvrage d'esprit quelconque : *Il y a un bel endroit dans ce discours. Il sait les plus beaux endroits d'Homère, de Virgile.* (Acad.) *Cet endroit-là me fait pleurer.*

Ce vers me semble frond.

Je le retrancherai. — C'est le plus bel endroit. (Boil.)
Épicure en vingt endroits prêche l'humilité. (Volt.)

— Fig. *C'est le plus bel endroit de sa vie, c'est la plus belle partie de sa vie.*

— Dans un s. contr. : *C'est le vilain endroit de sa vie.*

— Côté, point : *L'hypocrite se trahit toujours par quelque endroit.* (Moli.)

Toujours par quelque endroit louches se laissent prendre.

(La F.)

— Fig. et fam. *Se faire voir, se montrer par son bel endroit, se faire voir, se faire connaître par ses qualités les plus avantageuses.*

— Dans un s. contraire : *Se montrer par son mauvais endroit, par un vilain endroit.*

— Prendre quelqu'un par son endroit faible, lui présenter les raisons, les motifs auxquels il est le plus disposé à céder.

— Fig. *C'est son endroit sensible, se dit en parl. des choses qui peuvent le mieux toucher une personne.*

— Sens anal. *Prendre quelqu'un par son endroit sensible, le prendre par ce qui peut le toucher le plus.*

— **A l'endroit de**, loc. prép. A l'égard de, envers : *Le vidame était encore un galant homme, mais il avait, à l'endroit des femmes, les opinions les plus détestables.* (H. de Balz.) *Je suis aussi crédule à l'endroit de bien, qu'inévitablement sceptique à l'endroit du mal.* (F. Sue.)

— Abs. : *En mon endroit, à mon égard : En son endroit, en leur endroit, etc.*

— En parl. d'une étoffe, Le beau côté, celui qui est opposé à l'envers : *L'endroit d'un drap, etc.*

— *Étoffe à deux endroits*, étoffe dont les deux côtés sont semblables.

— Iron. *Être bien de son endroit !* Être étranger ou peu habitué aux usages du monde, de la bonne société.

ENDUIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (inducere; lat.) Pron. an-duir. — Couvrir d'un enduit : *Enduire une muraille de plâtre.*

— V. N. Faucon. Digérer bien de la chair. Il se dit d'un oiseau de proie : *Cet oiseau craint bien.*

ENDUISANT, part. pres. du v. Enduire.

ENDUIT, n. m. part. pass. du v. Enduire.

ENDUIT, n. m. Pron. an-dui. — Couche de chaux, de plâtre, etc., qu'on applique sur les mu-

raillies : *Faire un enduit. C'est un très-bon enduit.* (Acad.)

— Matière molle dont on couvre la surface de certains objets : *Un enduit de goudron. Le vernis est une espèce d'enduit.* (Acad.)

ENDURANT, part. pres. du v. Endurer.

ENDURANT, ANTE, adj. Pron. an-du-ran, rant. — Qui souffre patiemment les injures, les contrariétés : *On n'est pas plus endurant que lui. J'ai été plus endurant.*

— Il s'emploie surtout dans le sens négatif : *Il n'est pas endurant. Cette femme n'est guère endurante.* (J. S. N. V. Patient.)

ENDURCI, n. m. part. pass. du v. Endurcir : *Un corps endurci par les fatigues, un cheval endurci aux coups.* (Acad.) *Ils étaient plus robustes et plus endurcis que les autres peuples.* (Volt.)

— Fig. *Accoutumé à* : *Ah ! que je devrais bien être endurci à la peine, moi qui ai eu l'honneur de vous suivre partout, qui, fidèle compagnon de votre fortune, ai toujours été votre digne valet.* (Campistr.)

Il n'était pas, comme elle, endurci dans le crime. (Volt.)

... Un tyran dans le crime endurci. (Rac.)

— Subst. Celui qui a perdu tout sentiment de pitié : *Ces hommes ne peuvent goûter les vérités évangéliques ; ce sont des endurcis.*

ENDURCIR, v. tr. ou act. 3^e conj. (indurescere; lat.) Pron. an-dur-cir. — Rendre dur : *Le grand air endurcit certaines pierres. Donner une nouvelle trempe à du fer pour l'endurcir davantage.* (Acad.)

— Par extens. Rendre fort, rendre robuste : *Endurcissez leurs corps aux intempéries des saisons, des climats, à la soif, à la fatigue ; trompez-les dans les eaux du Styx.* (J. J. Rouss.)

Un corps qu'on endurcit à la fatigue et les ans. (Rac.)

— Fig. *Accoutumer à ce qui est dur, pénible, laborieux* : *Il est bon d'endurcir de bonne heure les jeunes gens au travail, aux intempéries de l'air, aux privations.* (Acad.) *Les travaux des champs les ont d'avance endurcis à la guerre.* (J. J. Rouss.)

— Fig. et mor. Rendre insensible, impitoyable : *Heureusement les professions qui endurcissent le cœur et le remplissent de passions odieuses sont très-rares.* (Volt.) *Les richesses endurcissent le cœur.* (Fléch.)

Tout homme qui vit beaucoup dans le monde me persuade qu'il est peu sensible ; car je ne vois presque rien qui puisse s'intéresser le cœur, ou plutôt rien qui ne l'endurcisse. (Chamf.)

— Dans le lang. de l'Écrit. Dieu endurcit le cœur des pécheurs, il les abandonne à leur égarement : *Dieu avait endurci le cœur de Pharaon.* (Acad.)

— **S'endurcir**, v. pron. Devenir dur : *Le corail s'endurcit à l'air. La plante des pieds s'endurcit à force de marcher.* (Acad.)

— Fig. *S'endurcir à ce qui est dur, pénible, etc.* : *S'endurcir au travail, à la peine. S'endurcir à la douleur ; s'endurcir aux injures, aux affronts.*

— Persévérer ; se fortifier dans ; il se dit toujours en mauv. part : *S'endurcir dans le mal ; s'endurcir dans le vice, dans le crime, etc.*

— On dit aussi avec la prépos. à : *S'endurcir au crime.*

— Fig. et mor. Devenir insensible, impitoyable : *Un cœur qui s'est endurci. S'endurcir aux misères d'autrui.* (Acad.)

— *S'endurcir contre*, se rendre insensible : *Il s'endurcit contre les cris de sa conscience.* (Mass.) *Les hommes corrompus s'endurcissent bientôt contre tout ce qui pourrait les toucher.* (Fén.)

ENDURCISSEMENT, n. m. (endurcir.) Pron. an-dur-cis-man. — État de ce qui devient dur. || Peu usité au propre.

— Pathol. *Endurcissement du tissu cellulaire.*

— Fig. : *Le monde endurcit le cœur à la plupart des hommes ; mais ceux qui sont moins susceptibles d'endurcissement sont obligés de se créer une sorte d'insensibilité factice pour n'être pas dupes.* (Chamf.)

— Par anal. État d'une âme qui a perdu tout sentiment de pitié, de vertu : *L'endurcissement des pécheurs. Tomber dans l'endurcissement, dans l'endurcissement de cœur.* (Acad.) *Priez pour qu'il ne se fasse pas une vertu de l'endurcissement.* (G. Del.)

ENDURÉ, n. m. part. pass. du v. Endurer : *Proie endurée. Souff endurée. Injure endurée.*

Souvent avec précaution un outrage enduré

Aux bonheurs les plus hauts a servi de degré. (Rac.)

ENDURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (indurare, supporter; lat.) Pron. an-dur-èr. — Souffrir, supporter avec patience : *Endurer la morture. Endurer du mal. Les peines, les tourments que j'endure.* Ex-

ENDURER la faim, la soif. **ENDURER** la rigueur du froid malgré sa vieillesse. (Boss.)

Tous les maux qu'une esclave endure dans les fers. (Corr.)
 Ils avaient enduré avec une invincible résignation et le despotisme féroce et brutal d'Ivan, et le despotisme ingénieux et tracassier de Boris. (Mérim.)

— Tolérer, souffrir par déférence :

Il faut de ses maux endurer quelque chose. (Mol.)

— Autrefois il s'employait dans le sens absolu :

Mais s'il est ainsi, quel malheur est le mien !

Je soupire, j'endure, et je n'avance rien. (Cora.)

— Permettre : Elle ne pouvait endurer qu'on lui dit cela. N'imaginez pas qu'on fasse tort à notre famille. (Acad.)

— **Endurer**, v. pron. Être enduré : De telles injures ne sauraient s'endurer. || **SYN.** V. **Souffrir**.

ÉNERGIE, n. f. (du dans, et *épyon*, action ; gr.)

Pron. é-nér-ji. — Force, vertu, puissance agissante : L'énergie d'un remède.

— Fig. et mor. L'énergie des passions.

— Force morale, vigueur de l'âme : Il est plein d'énergie. Un homme sans énergie. Montrer, employer de l'énergie. (Acad.)

Un homme d'esprit est perdu s'il ne joint pas à l'esprit l'énergie du caractère : quand on a la lanterne de Diogène, il faut avoir son bâton. (Chamf.)

L'homme sans énergie est toujours emporté. (Mol.)

— Par anal. : S'exprimer avec énergie. Un discours plein d'énergie, etc. (Acad.)

— Fig. et mor. Force, puissance, en parl. de l'esprit, de ses facultés : A mesure que le système musculaire s'est énermé chez les générations, l'esprit humain a grandi en énergie. (G. Sand.)

— Fig. En parl. des choses abstraites : Plus les tombeaux sont simples, plus ils donnent d'énergie au sentiment de la mélancolie. (B. de St-P.)

— Littér. B. Arts. Force, vigueur de pensée, de style : Il n'atteint pas à l'énergie de l'original. (La Harpe.) L'énergie ne dispense pas de la correction. (G. Planche.)

— Théol. Une des puissances de la Divinité : Photin niait la Trinité, et ne reconnaissait qu'une seule énergie dans le Père, le Verbe et l'Esprit.

Syn. **Énergie**, **force**. Force se dit, dans le sens le plus large, de la puissance des instruments et des moyens d'action : énergie ne s'entend que de la puissance de l'action dont les motifs sont la source spéciale. La force convient à tout sujet, aux personnes comme aux choses inanimées ; l'énergie ne convient qu'aux personnes et aux animaux. Au figuré, énergie désigne quelque chose de plus vif et de plus prompt ; force, quelque chose de plus puissant et de plus durable.

ÉNERGIQUE, adj. des 2 g. (énergie.) Pron. é-nér-jik. — Qui a de l'énergie, qui agit efficacement : Remède énergique.

— Fig. et mor. Qui a de la force, de la vigueur : C'est un homme énergique. Une dame énergique.

— Qui témoigne de l'énergie, de la vigueur d'âme, de pensée, etc. : Conduite énergique. Discours énergique. Parole énergique.

— Sévère : Mesures énergiques. Cela est digne d'une énergique répression. (Thiers.)

ÉNERGIQUEMENT, adv. Avec énergie : Il lui parla énergiquement. (Acad.)

ÉNERGUMÈNE, n. des 2 g. (du dans, et *épyon*, action ; gr.)

Celui, celle qui est possédée du démon : Exercer un énergumène.

— Fig. Personne qui agit avec enthousiasme déréglé, violent, forcé : Crier, s'agiter comme un énergumène. Quel ton d'énergumène ! Il s'était montré un des plus terribles énergumènes du mouvement insurrectionnel. (Ph. Charles.)

ÉNERVATION, n. f. (e, part. extr. et *nervus*, nerf ; lat.)

Pron. é-nér-vation. — Hist. Supplice en usage sous la première et la seconde race des rois de France ; il consistait à appliquer le feu sur les jarrets et les genoux du patient.

— Mol. Découragement ; faiblesse.

— Interruption apoplectique de la longueur des fibres charnues d'un muscle.

— Art vétér. Section de deux tendons à la tête d'un cheval.

ÉNERVÉ, ÉE, part. pass. du v. **Énerver** : Un corps énervé par les creus. Une âme énermée. (Acad.)

Esprit énermé, **style énermé**. Un fanatisme énermé. Le fanatisme des abstractions s'est emparé de son esprit. (Ph. Charles.)

Sous les pas de nos grands : énervés de mollesse.

Ils se traitent à peine en leur vieille jeunesse. (Gilb.)

ÉNERVÉ, ÉE, adj. Bot. Il se dit des feuilles sans nervures.

ÉNERVEMENT, n. m. (nerf.) Néal. État d'un

homme énermé par la débâche.

ÉNERVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, et *nervus*, nerf ; lat.)

Énermer l'énergie, affaiblir les facultés physiques ou morales : Notre luxe asiatique n'a point énermé la vigueur. (J. B. R.)

— Fig. Affaiblir : Tout ce qui rend l'autorité injuste et vicieuse l'énerve et la diminue. (Mass.)

On énerve les grandes vérités par un tour vain et orné. (Fén.)

— Absol. : Une excessive chaleur énerve et accable. Les voluptés énervent. (Acad.)

— Littér. Rendre fade, sans énergie : Énerver le langage, le style.

— Art vétér. Enlever le tendon des muscles releveurs de la lêre supérieure du cheval, pour rendre le bout plus fin et plus gracieux.

— Hist. Faire subir le supplice connu sous le nom d'énervation.

— **N'énerver**, v. pron. S'affaiblir : Le courage s'énerve au milieu des voluptés. (Acad.)

Syn. **Énerver**, **affaiblir**. Énerver, c'est détruire l'énergie par des habitudes molles et efféminées ; affaiblir, c'est diminuer ou paralyser momentanément la force, la vigueur.

ÉNERVE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. Ôter les nerfs de la canne avant de la fendre.

ENFAÏTEAU, n. m. (faite.) Pron. an-fai-té. — Tuile creuse qui recouvre le faite d'une maison.

ENFAÏTEMENT, n. m. Pron. an-fai-té-man. — Garniture de plomb qui recouvre le faite d'un toit en ardoises.

ENFAÏTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (faite.) Pron. an-fai-té. — Couvrir le faite d'un toit avec un enfaïtement.

ENFANCE, n. f. (infantia ; lat., m. sign.) Pron. an-fans.

L'âge de l'homme depuis sa naissance jusqu'à l'âge où ses divers organes commencent à se développer d'une manière sensible, c'est-à-dire jusqu'à douze ans ou environ : Dès l'enfance ; dans la plus tendre enfance ; dans mon enfance. Sortir de l'enfance. Les souvenirs de l'enfance ; les jeux de l'enfance ; un ami d'enfance, etc. :

Elle a vu son enfance égarée avec eux. (Rac.)

Elle se reportait aux jours de son enfance égarée sans qu'elle en eût senti le bonheur. (H. de Balz.)

— Par extens. Celui, celle qui est encore dans l'âge de l'enfance : Les grâces de l'enfance. Ils n'épargnent ni la vieillesse ni l'enfance. (Acad.)

Heureuse, heureuse l'enfance

Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense. (Rac.)

La vieillesse contempe et l'enfance solitaire. (Del.)

— Par ext. État semblable à celui d'un enfant : L'imbecille Ibrahim, sans craindre sa naissance, Traîne exempt de périt une éternelle enfance. (Rac.)

Au plur. Actes d'enfant, puérilité : Faire des enfances. Ce que je dis d'elle n'annonce pas des mouvements de mauvaise humeur : ce sont des bêtises, ou des enfances. (Moli.)

— Fig. Avancement de la vie où l'homme, ayant perdu l'usage de sa raison, n'a plus la conscience de son être ni celle de ses actes, de ses pensées : Être en enfance. Tomber en enfance. Un peuple est la proie des courtisanes sous un enfant roi ou sous un roi en enfance. (Mass.)

— Fig. Commencement ; il se dit en parl. des choses susceptibles de développement, de progrès : L'enfance du monde ; l'enfance de la société. L'enfance des arts ; l'enfance des lettres, etc. (Acad.)

L'enfance était encore dans son enfance. (Mass.) La poésie convient plus particulièrement à l'enfance des peuples. (Chateaub.) Vers les temps de la bataille de Marathon, la peinture et la sculpture sortirent de leur longue enfance. (Barthé.)

ENFANT, n. des 2 g. (infans, antis ; lat., m. sign.)

Pron. an-fan. — Celui, celle qui est encore dans l'âge de l'enfance, qui n'a pas encore l'usage de la raison : Un bel enfant, un petit enfant, etc. On représente l'Amour sous les traits d'un enfant. (Acad.)

... Chez un enfant, la rite est près des pleurs. (C. Del.)

Un jeune enfant couvert d'une robe caillante. (Rac.)

Il est si beau, l'enfant avec son doux sourire ! (V. Hugo.)

... Je suis un enfant trouve sur une pierre. (Sonnét.)

— Il se dit au sing. fem. en parl. d'une très-jeune fille : Une belle enfant, une charmante enfant ; la pauvre enfant ! Mademoiselle votre fille est très-joyeuse, mais c'est une enfant gâtée. (E. Augier.)

C'est une enfant. — D'accord :

Mais une aimable enfant : elle est belle, bien faite.

(Colt. d'Hart.)

— Fam. Ce n'est pas un jeu d'enfant, ce n'est pas jeu d'enfant, se dit d'une affaire grave et sérieuse,

d'un engagement dont on ne peut se dédire.

— Prov. Il est aussi innocent, aussi pur que l'enfant qui vient de naître, se dit pour mieux affirmer l'innocence de quelqu'un : Il est prêt à attester que nous sommes aussi évangéliques à la mort du cavalier que vous venez d'expédier, que l'enfant qui vient de naître. (Mérim.)

— Prov. Faire l'enfant, badiner à la manière d'un enfant, s'amuser à des choses puériles : Vous faites l'enfant, maître Basile, un rien vous embarrasse et tout vous étonne. (Beaum.)

— Dans le m. sens : Être enfant. Est-elle enfant ? que vous êtes enfant !

— Être un enfant, être faible, médiocre dans quelque partie, quelque connaissance : C'est un enfant dans les sciences mathématiques.

— Se comporter, se conduire, agir comme un enfant, parler comme un enfant, etc., agir sans réflexion, tenir des discours puérils.

— On dit dans le m. sens : Un discours d'enfant, une conduite d'enfant, etc.

— Prov. et fig. Il n'y a plus d'enfants, se dit à propos d'un enfant qui parle de choses qu'il devrait encore ignorer.

— Prov. Cet enfant ne vivra pas, il a trop d'esprit.

Quand ils ont tant d'esprit les enfants vivent peu. (C. Del.)

— Fig. et fam. C'est un bon enfant, c'est un homme de bonne humeur, commode à vivre.

— C'est une bonne enfant, une bien bonne enfant, se dit d'une jeune fille ou d'une jeune femme d'un caractère doux, facile, d'une humeur enjouée.

— Fig. et fam. Il est bon enfant, bien bon enfant de croire cela, etc., il est bien simple de croire cela, etc.

— Adj. On est enfant jusqu'à l'âge de huit ou douze ans. (Acad.)

— Dans un sens figuré, Qui est peu avancé, qui est à son commencement, à son origine, etc. : Un peuple enfant, un peuple nouvellement civilisé.

— Fam. Non enfant, s'emploie comme qualificatif dans le sens de simple, facile : Il a l'air non enfant. Le portraitiste est sûr d'un véritable succès d'arrondissement, lorsqu'il procure à ses modèles un embonpoint tout prospère avec un sourire non enfant. (Ch. Dupuis.)

— Enfant trouvé, enfant qu'on trouve exposé, et dont le père et la mère ne se font pas connaître : Un enfant trouvé. L'aspic des enfants trouvés, ou simpl. Les enfants trouvés. Aller aux enfants trouvés.

— Enfant de chœur, enfant dont l'emploi est de chanter dans l'église, et d'aider au prêtre dans la célébration de la messe.

— Fig. Enfants perdus, se dit des soldats, qui commencent l'attaque au jour de combat : Commander les enfants perdus.

— Par extens. Il se dit des personnes que l'on jette les premières en avant dans quelque entreprise hasardeuse, ou qui s'y aventurent d'elles-mêmes.

— Hist. Titre d'honneur qu'on donnait aux fils des rois, princes et grands seigneurs.

— Anc. Les enfants de France, les enfants du roi de France.

— Enfants sans souci, nom que prirent les membres d'une société de beaux esprits qui était fort en vogue sous Louis XII.

— Enfants bleus, enfants gris, enfants rouges, orphelins élevés dans les différents hospices, et désignés d'après la couleur de leur uniforme.

— Enfants de cuisine, les marmitons, dans les maisons princières.

— Fils ou fille, quel que soit son âge, par relation au père ou à la mère, ou à l'une des deux seulement : Avoir des enfants, etc. Il laisse une veuve et quatre enfants en bas âge. (Acad.)

— Environné d'enfants, entouré de sa puissance. (Rac.)

— Légal. Enfant abandonné, celui qui, provenant de père et de mère connus, et d'abord élevé par eux, en est délaissé.

— Enfant légitime, celui qui est né d'un mariage légitime.

— Enfant naturel, celui qui est né hors mariage.

— Enfant adoptif, celui que l'on adopte dans sa famille, par adoption, comme son propre enfant.

— Fam. C'est bien l'enfant de sa mère, il lui ressemble en tout ; il en a les manières, les qualités, les défauts, etc.

— Enfant de l'amour, celui qui est né en dehors du mariage.

Charmant balard, amour noble, amour sublime,

La tendre amour ne faisait sa victime,
Mon salut vient d'un enfant de l'amour. (Volt.)

— Fig. et fam. Traiter quelqu'un en enfant de bonne maison, le traiter avec rigueur, ne point l'épargner.

— Plur. Il se dit des petits-fils et arrière-petits-fils : Ce père de famille a diné avec tous ses ENFANTS. (Acad.)

— Les petits-enfants d'une personne, ses petits-fils et ses arrière-petits-fils.

— Poétiq. Il se dit des Petits des animaux :

— Par extens. Tous ceux qui sont regardés comme étant sortis d'une même souche, ayant la même origine : Les Juifs sont appelés les ENFANTS d'Israël. (Acad.) Nous sommes tous ENFANTS d'Adam.

— Fig. Nous sommes les ENFANTS de Dieu par la grâce. Tous les fidèles sont ENFANTS de Dieu, ENFANTS de l'Eglise. (Acad.)

Il gémit mes remords, il m'arme de constance ;
Les malheureux sont ses ENFANTS. (Gilbert.)

— Fig. Se dit des citoyens, des membres d'une même patrie : Les ENFANTS de la patrie, les ENFANTS de la France, etc. La patrie vit alors tous ses ENFANTS s'armer contre elle. (Acad.)

Honneur aux enfants de la France ! (Béranger.)

Rome envoyait ses ENFANTS mourir dans les pays lointains, et recevait en compensation des millions d'esclaves. (Nisard.)

— Les enfants de France, les princes enfants légitimes des rois de France, et ceux qui descendent des aînés.

— Fig. Un enfant de Paris, un enfant de Lyon, etc., un homme natif de Paris, de Lyon, etc.

Soudain chaque enfant de Paris
De sa cartouche citoyenne
Fait une offrande à son pays. (C. Del.)

— Fig. Sectateur, disciple : Les ENFANTS de Loyola ou de saint Ignace, les jésuites. Un ENFANT de saint François, un franciscain.

— Fig. et pop. Enfant de la balle, enfant d'un maître de jeu de paume, et par ext., toute personne élevée dans la profession de son père.

— Hist. eccl. Il s'est dit, dans la primitive Eglise, des nouveaux baptisés, de quelque âge qu'ils fussent, pour marquer le premier état de leur naissance spirituelle.

— Ecrit. sacr. Les enfants des hommes, les hommes : J'ai remarqué, en lisant l'Ecriture, qu'en plusieurs passages, lorsqu'ils agissent de reprocher à l'humanité des fautes ou des crimes, l'auteur dit les ENFANTS DES HOMMES, et quand il s'agit de sottises ou de faiblesses, il dit les ENFANTS DES FEMMES. (Chamfort.)

— Les enfants de lumière, ceux qui sont éclairés des lumières de l'Evangile. || Les enfants des ténèbres, les idolâtres.

— Prov. Les menteurs sont enfants du diable.

— Fig. et poét. Les enfants de Mars ou de Bellone, les guerriers ; les enfants d'Apollon, les poètes.

— Fam. On l'emploie en parl. à un jeune homme, à une jeune fille ou à un inférieur, pour lequel on a de l'affection, de la bienveillance : Mon ENFANT, écoutes-moi, l'a-t'en, ma pauvre ENFANT. (Mol.) Je n'échangeai avec elle d'autres paroles que celles-ci : bonjour mon ENFANT, ou bonsoir mon ENFANT. (E. Sue.)

— Fig. adj. Il se dit, dans le style élevé, des choses qui sont produites par une autre, qui en naissent, qui en résultent : Le bonheur est ENFANT de la vertu. Les jeux, les ris, ENFANTS de la gaieté. (Acad.) Les vœux sont ENFANTS de la crainte. (Lamotte.)

La jalousie et tous ses noirs enfants
Sont au théâtre, au concubine, au couvent. (Volt.)

— Phil. hermét. Les quatre enfants de la nature, se disait des quatre prétendus éléments.

— Enfant des philosophes, le mercure.

— D'enfant, loc. adject. Faible, sans importance, futile.

Rejetez loin de vous ces escarpes d'enfant. (Anelet)

Syn. Enfant, puéril. Enfant, pris comme qualificatif, est synonyme de puéril ; il ne s'applique qu'aux personnes, et puéril se s'applique qu'aux choses. On dit d'un homme qu'il est enfant et que ses discours sont puérils. Il y a, de plus, une différence caractéristique entre ces deux mots : enfant s'entend de ce qui manque de maturité ou de développement ; puéril, de ce qui manque de noblesse ou d'importance.

ENFANTÉ, ÉE, part. pass. d'Enfanter :
Nous fûmes à la vie enfantés avec peine. (Lamart.)

— Fig. Produit : Un système laborieusement ENFANTÉ.

— Par extens. et poétiq. :

Crois, et sois enfanté
Par une mort chrétienne à l'immortalité. (C. Del.)

ENFANTEMENT, n. m. (enfant.) Pron. an-fan-ti-man. — Action d'enfanter, de mettre au monde : Faciliter l'ENFANTEMENT. Haïr l'ENFANTEMENT. Les douleurs de l'ENFANTEMENT. Le travail de l'ENFANTEMENT.

— Par analog.

..... Tant doit coûter de peine
Ce long enfantement de la grandeur romaine. (Delille.)
Ce long enfantement d'un monde jeune et fort
A des convulsions, comme en aurait la mort. (Ponsard.)

— Par extens. et poétiq. :

Nous fûmes à la vie enfantés avec peine,
Et cet heureux trépas, des faibles redouté,
N'est qu'un enfantement à l'immortalité. (Lam.)

— Fig. et fam. Lorsqu'il travaille, il est dans les douleurs de l'ENFANTEMENT, se dit d'un auteur qui compose avec beaucoup de peine : Cette pièce a été d'un ENFANTEMENT laborieux. (Acad.) Il méprise le hasard, il méprise le peut-être ; il croit à la peine de l'ENFANTEMENT ; plus il a travaillé son œuvre, plus il en est content. (J. Janin.)

ENFANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (enfant.) Pron. an-fan-té. — Mettre au monde un enfant : Il est dit dans l'Ecriture : Une vierge concevra et ENFANTERA un fils. Heureuse la mère qui l'a ENFANTÉ ! (Acad.)

— Absol. ENFANTER avec douleur, dans la douleur.

— Prov. et fig. La montagne a enfanté une souris, ou c'est la montagne qui enfante une souris, se dit lorsque de grands projets, de belles promesses ne produisent rien qui réponde à l'espérance qu'on en avait conçue.

— Fig. Produire, faire naître : Les guerres civiles ENFANTENT mille maux. (Acad.) L'adulation ENFANTE l'orgueil. (Mass.) Le paganisme ENFANTA des dieux abominables. (J. J. R.) La littérature a ENFANTÉ la société nouvelle ; c'est bien la moins qu'elle la protège. (De Bréville.)

La souff de commander enfanta les tyrans. (Boil.)
Ces pleurs vont enfanter d'incroyables prodiges. (C. D.)

— Fig. Mettre au jour :

Nos rapides plumes
Enfantaient tous les ans jusqu'à seize volumes. (Bours.)
Me prendre à l'improvisé, et venir se briser
Contre un calcul naissant que j'allais enfanter ! (C. D.)
Que d'artisans guidés, qui se disent profonds,
Se tourmentent sans fin pour enfanter des sons ! (Gilb.)

Syn. Enfanter, accoucher. Enfanter marque l'acte de la parturition, sans autre idée que celle de la peine que la nature y a attachée. Niem dit à la femme : Tu enfantas avec douleur. Accoucher exprime le même acte avec plusieurs idées accessoires relatives au temps, au lieu, à la manière. Accoucher heureusement, laborieusement ; accoucher avant terme. Enfanter est de style noble ; accoucher est le mot du langage ordinaire.

ENFANTILLAGE, n. m. (enfant.) Pron. an-fan-ti-laj. — Génér. Paroles, actions d'un enfant, qui ne conviennent qu'à un enfant ; il se dit aussi en parl. d'une grande personne qui agit comme ferait un enfant : Faire des ENFANTILLAGES. Voilà bien de l'ENFANTILLAGE. (Acad.) Candide jusqu'à l'ENFANTILLAGE sur certaines délicatesses du point d'honneur, il savait fort bien conduire ses intérêts à la meilleure fin possible, sans s'inquiéter du bien ou du mal qui pouvait en résulter pour autrui. (G. Sand.)

— Fam. C'est un ENFANTILLAGE, se dit d'une action légère et blâmable.

ENFANTIN, INE, adj. (enfant.) Pron. an-fan-tin, tin. — Qui a le caractère de l'enfance, qui appartient à l'enfance : Visage ENFANTIN, voix ENFANTINE. D'une main ENFANTINE, elle apprit à gouverner le mors d'un coursier. (J. J. R.)

Syn. Enfantin, puéril. Enfantin qualifie, mais en bonne part, tout ce qui tient de l'enfance ; puéril qualifie, mais en mauvaise part, toute petitesse d'esprit ou de sentiment qui rappelle l'enfance. Enfantin s'applique directement au moral et au physique ; puéril se s'applique aux choses que dans leur rapport avec le moral.

ENFARINÉ, ÉE, part. pass. du v. Enfariner : Visage ENFARINÉ.

— Fig. Les gens de grec ENFARINÉS. (Volt.)

— Être ENFARINÉ d'une doctrine, en être infatué.

— Prov. Venir la gueule ENFARINÉE, avec une folle confiance.

ENFARINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-fa-ri-né. — Poudrer de farine : ENFARINER sa tête.

— Fig. Endoctriner quelqu'un : ENFARINER quelqu'un d'une opinion, d'un système.

— S'enfariner, v. pron. Se couvrir de farine : Je me suis tout ENFARINÉ. Un bateleur, un bouffon qui s'ENFARINE le visage. (Acad.)

..... Notre maître Minin,
Pour la seconde fois les trompe et les effraie,
Blanchit sa robe et s'enfarine. (La Font.)

— Fig. et fam. S'enfariner d'une science, n'en prendre qu'une connaissance superficielle.

ENFER, n. m. (infernus, bas, s.-e. locus, lieu ; lat.) Lieu destiné au supplice des damnés ; il est opposé à Ciel et à Paradis : Le feu de l'ENFER, les tourments de l'ENFER, etc. Dieu fit voir à Noé par un lieu de châtiment, tel que le Tartare des Grecs, que nous n'avons traduits qu'imparfaitement dans nos langues modernes par le mot ENFER, souterrain. (Volt.)

L'ENFER est le partage des réprouvés. Jésus-Christ a promis que les portes de l'ENFER ne prévaudront point contre son Eglise. (Acad.) Qu'est-il besoin d'aller chercher l'ENFER dans l'autre vie ? (J. J. R.) Ce qui paraît le plus effrayant à la plupart des hommes est ce qu'ils n'ont jamais vu et ne peuvent jamais voir, l'ENFER. (M^{me} de Sév.)

— On l'emploie dans le m. sens au plur. : Au fond des ENFERS. La disorde rentrait dans les ENFERS, d'où elle était sortie. (Boss.)

— Particul. Lieu où étaient les âmes que Jésus-Christ délivra après sa mort : Jésus-Christ est descendu aux ENFERS. (Acad.)

— Par extens. Les démons, les puissances de l'enfer : L'ENFER se déchaine contre lui. (Acad.) Ces foudres de bronze que l'ENFER a inventés pour la destruction des hommes. (Mass.)

A l'ange de la mort Dieu vous a promis tout,
Là l'enfer demande sa proie. (Gilbert.)

Montre que dans nos bras les enfers ont jeté. (Rac.)
Le ciel te donne à moi, l'enfer à moi te lie. (V. Hugo.)

— Fig. Peine extrême ; supplice moral : Les méchants portent leur ENFER avec eux. (Acad.) La mauvaise conscience trouve un ENFER au milieu des plaisirs. (M^{me} de Maint.)

Le ciel doit en enfer aux vices couronnés. (Bernis.)

— Par analog. Avoir l'ENFER dans le cœur. Porter son ENFER avec soi.

— Tison, porte d'ENFER, personne capable d'opérer la perte des âmes : Et comment prouver qu'on n'est pas une porte d'ENFER ? (Pascal.)

— On dit dans ce sens : Furie d'ENFER. Monstre échappé de l'ENFER.

— Fig. et fam. C'est un enfer, un véritable enfer, en parl. d'un lieu où l'on est très-mal à son aise, très-gêné. C'est un ENFER pour moi que cette maison. (Acad.)

Les maux qu'on voit régner en l'enfer de la cour. (Regn.)

— D'enfer, loc. adjectiv. Excessif, violent : Faire un feu d'ENFER.

— Fig. et fam. Métier d'enfer, métier, travail qui cause beaucoup de peine, de fatigue :

..... C'est un métier d'enfer,
Il j'aurais mieux aimé dix campagnes sur mer. (C. D.)

— Art. culin. Faire griller quelque chose au feu d'enfer, le mettre au feu d'enfer, le faire griller à un feu de charbon très-ardent.

— Guer. Faire un feu d'enfer, tirer rapidement un grand nombre de coups de canon, de fusil.

— Fig. et fam. Jouer un jeu d'enfer, jouer très-gros jeu.

Il mène un train princier, il joue un jeu d'enfer. (Ponsard.)

— Aller un train d'enfer, aller fort vite. || Fig. Faire de très-grandes dépenses compromettantes pour la fortune qu'on possède.

— Mythol. L'enfer ou Les enfers, les lieux souterrains dans lesquels, suivant les païens, les âmes se rendaient après la mort ; ils comprenaient les Champs-Élysées et le Tartare, qui correspondaient exactement au ciel et à l'enfer des chrétiens. Les anciens poètes plaçaient généralement l'entrée des enfers près du marais d'Achéron en Épire, ou de l'Averne en Italie : Orphée alla chercher Eurydice aux ENFERS. (Acad.) Les poètes qui avaient inventé ces ENFERS s'en moquaient les premiers. (Volt.)

L'enfer s'éveilla au bruit de Neptune en furie. (Boil.)

— Econ. rur. Citerne où se réunissent les eaux qui ont été mêlées avec le marc d'olive, et dont on veut exprimer l'huile qu'elles peuvent contenir.

— Anc. chim. Enfer de Bayle, appareil autrefois en usage dans la préparation de l'oxyde rouge de mercure.

— Technol. Cassin dans lequel on jette les mauvaises lettres. || On l'appelle aujourd'hui, Cassin du diable.

ENFERMÉ, ÉE, part. pass. du v. Enfermer : Un homme ENFERMÉ dans une chambre. Ces habits sont ENFERMÉS dans la malle. (Acad.) Ceux qui nous pensent envelopper sont ceux mêmes que nous avons tenus ENFERMÉS à Paris. (Mézeray.)

Chez moi je n'ai personne, et tout est enfermé. (C. D.)
Ah ! pourquoi nos deux innocences méconnues
N'ont-elles pas été ENFERMÉS ensemble ? J'aurais fait vœu de captivité. (Id.)

— Subst. *Sentir l'enfermé*, se dit d'une chose qui sent mauvais, parce qu'il y a longtemps qu'elle n'a été exposée à l'air : *Cette chambre sent l'enfermé*. || On dit mieux, *Sentir le renfermé*.

ENFERMER, v. a. tr. ou act. 1^{re} conj. (en, dans, fermer.) Pron. an-fér-mé. — Mettre dans un lieu d'où il soit impossible ou très-difficile de sortir : *Enfermer un homme dans une prison*. *Enfermer des chevaux dans une écurie*. (Ac.) *Enfermer quelqu'un dans sa chambre*.

— Part. Mettre, détenir dans un hôpital de force, dans une maison de correction, etc. : *Il faut enfermer ce malade*. On l'a *enfermé* à cause de ses déportements. Son mari l'a fait *enfermer* dans un couvent. (C. Del.)

— Fig. et par extens. :

— Sa fortune ennemie

Enferme en un cachot le reste de sa vie. (Boil.)

— Prov. et fig. *Enfermer le loup dans la bergerie*, mettre, laisser quelqu'un dans un endroit, dans un poste où il peut faire aisément beaucoup de mal.

— Par anal. Fermer une plaie avant qu'il en soit temps, ou faire rentrer un mal qu'il fallait attirer au dehors.

— Serrer, mettre quelque chose dans un lieu, dans un meuble que l'on peut fermer : *Enfermer des habits dans une armoire*. *Enfermer des papiers dans un secrétaire*, des livres dans un cabinet ; *enfermer à clef*, sous la clef, sous clef, etc. (Acad.)

— Fig. *Enfermer son chagrin*, sa douleur, sa honte, etc., habiter, se tenir dans un lieu où l'on puisse se livrer librement à son chagrin, à sa douleur ; où l'on dérober sa honte aux regards.

— Clore de toutes parts : *Enfermer un pays de murailles* ; *enfermer de haies*.

— Environner, envelopper : *Nous enfermer l'ennemi dans son camp*.

— Enceindre :

Maître du beau pays qu'enferment ces montagnes.

Vois fleurir sous ta loi le jardin des Espagnes. (C. Del.)

— Fig. Contenir, comprendre : *Son cœur n'enferme point une méchanceté si noire*. Cette proposition en enferme beaucoup d'autres. Ce passage en enferme beaucoup de vérités. (Acad.) La sainte Bible enferme des enseignements sublimes. (Boss.)

Mon soin n'enferme pas un cœur qui soit de pierre.

(Mol.)

— **S'enfermer**, v. pronom. Se retirer en quelque lieu, pour être seul, à l'abri de toute espèce d'importunité, ou bien, dans d'autres cas, pour être plus en sûreté : *Il s'enferma pour travailler*, etc. *Ils s'enfermèrent tous deux dans le cabinet*. Je fus *s'enfermer* dans ma chambre pour résoudre ce que j'avais à faire. (M^{me} de Tencin.) *Il va s'enfermer dans une solitude*. (Volt.)

— *S'enfermer dans un cloître*, embrasser la vie religieuse.

— *S'enfermer avec un malade*, se placer auprès d'un malade pour y demeurer jusqu'à la fin de la maladie : *Elle s'est enfermée avec son mari, qui a la petite vérole*. (Acad.)

— Guerr. *S'enfermer dans une place*, s'établir dans une place qui va être assiégée, et qu'on veut défendre.

ENFERMÉ, ÉE, part. pass. du v. Enfermer : *Enfermé* *enfermé*.

— Fig. Orateur *enfermé*, orateur qui argumente contre sa cause.

ENFERMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fer.) Pron. an-fér-mé. — Blesser avec une arme tranchante et aiguë, comme une épée, une lance, une pique, etc. : *Enfermer son ennemi*. *Enfermer son adversaire*.

— Techn. Placer les coins de fer dans les joints des blocs d'ardoise.

— **S'enfermer**, v. pr. Se jeter sur l'épée de son adversaire : *Il s'est enfoncé lui-même*. *Ils se sont enfoncés l'un l'autre*. (Acad.) *Il se jeta sur mon épée en voulant faire une feinte, et il s'enfonça jusqu'à la garde*. (G. Sand.)

— Fig. Se prendre, tomber dans un piège ; ou simpl. se nuire inconsidérément à soi-même par ses paroles, sa conduite, etc. :

Il a pris l'hameçon.

Courage ! s'il se peut *s'enfermer* tout de bon. (Mol.)

Bravo ! comme il *s'enferme* ! (C. Del.)

ENFERMURE, n. f. (enfermer.) Pron. an-fér-rur. — Techn. Placement de coins de fer dans un bloc d'ardoise.

ENFICELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ficelle.) Pron. an-fi-sel. — La coussure finale du rad. enficeler se rebouille devant une muette : *J'enficelle, il enficelle, ils enficellent*, etc. — Techn. Serrer avec une ficelle.

ENFIEVRE, ÉE, part. pass. du v. Enfièvre.

— Fig. : *Le mot enfièvre, qui n'est plus français, a excité la plus vive indignation parmi les puritains littéraires*. (Beaum.) *Elle épouvantait les plus intrépides joueurs par les masses d'or qui s'amoncelaient sous sa main enfièvre*. (J. Janin.)

ENFIEVRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fièvre.) Communiquer une ardeur, une sorte de fièvre : *Il m'a presque enfièvre de sa passion, moi qui n'y ai que voir*. (Beaum.)

Fig. L'e fermé du rad. ne se change en d ouvert qu'avant les finales e, es, ent.

ENFILADE, n. f. (enfiler.) Pron. an-fi-lad. — Suite, continuation de plusieurs choses disposées sur une même ligne ou sur une même file.

— Il se dit propr. d'une longue suite de chambres dont les portes sont sur une même ligne : *Une longue enfilade de chambres* ; *portes d'enfilade*. *Ils ont bouché de longues enfilades*. (J. J. R.)

— Fig. et fam. Une longue *enfilade de phrases*, d'épithètes, etc., une suite longue et enroulée de phrases, d'épithètes.

— Triacra. Jeu mis en un tel état qu'on est exposé à perdre plusieurs trons de suite : *Il ne saurait éviter l'enfilade*. (Acad.)

— Mar. Action de tirer des coups de canon sur un bâtiment dans le sens de sa longueur : *Tirer des coups d'enfilade*.

— Art. milit. Il se dit des tranchées, des fortifications, des corps de troupes disposés en ligne droite, en file, et s'offrant ainsi facilement au feu de l'ennemi.

— Art. Ligne droite que suit un projectile pouvant agir parallèlement à un chemin couvert, aux défenses d'une place, etc.

— **En enfilade**, loc. adv. En formant une ligne droite, une file : *La rivière se découvre soit en enfilade, soit en travers, au milieu d'un riche panorama*. (H. de Balz.)

ENFILER, ÉE, part. pass. du v. Enfiler : *Enfiler* *enfiler*. Perles *enfilées*.

— Triacra. : *Vous êtes enfilés ; il est enfilé*.

ENFILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fil.) Pron. an-fi-lé. — Passer un fil ou quelque autre chose par le trou d'une aiguille, d'une perle, etc. : *Enfiler une aiguille*, *enfiler des perles*.

— Prov. *Nous ne sommes pas venus pour enfiler des perles*, nous ne sommes pas venus pour nous occuper de bagatelles, de choses futiles.

— Fam. *Enfiler un chemin, une route*, prendre un chemin, une route, et s'y engager.

— On dit intransitiv. : *Il enfila à droite, au lieu de prendre à gauche, et s'égarait*. (Acad.)

— Par analog. *Le vent enfila notre rue, ce corridor*.

— *Enfiler l'escalier*, le degré ou les degrés, sortir, s'échapper rapidement par un escalier : *Il faut, s'ils ne veulent pas enfiler l'escalier de bonne grâce, les faire descendre doucement par la fenêtre*. (Brueys.)

J'enfilai les degrés plus vite que le pas : je gagnai au pied et m'enfuis dans l'équipage du Rios. (Piron.)

— *Enfiler la venette*, s'écouler précipitamment.

— Fig. et fam. S'engager dans un long récit, dans un discours sans fin : *Il enfila le détail de ses souffrances, qui ne manqua pas de produire son effet*. (Lesage.)

Quand un plaidier s'en vint m'enfiler son procès, Quelque excuse aussitôt m'épargea un mal de tête. (La F.)

— Guerr. *Enfiler une tranchée*, la battre dans le sens de sa longueur : *Le feu de la place enfila cette tranchée*. Un ingénieur doit faire en sorte que la tranchée qu'il trace ne soit pas *enfilée*. (Acad.)

— Mar. : *Enfiler un bâtiment*, tirer en enfilade sur un bâtiment : *Ce bâtiment a enfilé le nôtre de l'avant à l'arrière*.

— Escr. Porter son adversaire de part en part : *Après la troisième passe il l'enfila d'emblée*.

Je les vais de mes dards enfiler par centaines. (La Font.)

— Techn. Passer la tête d'une épingle à l'endroit où elle doit être rivée.

— Fig. et fam. Jeu. Engager quelqu'un dans une partie désavantageuse, l'entraîner dans une perte considérable : *Un escroc l'a enfilé dans un tripot, et lui a gagné dix mille francs*. (Acad.)

— Popul. Tromper. Enfiler.

— **Enfiler**, v. pron. Se passer une épée, une arme tranchante au travers du corps : *Ils se sont battus en duel, et ils ont eu le malheur de s'enfiler l'un l'autre*. (Lesage.)

— S'engager dans une perte considérable : *Prenez garde de vous enfieler et de vous enfiler*.

— Triacra. Mettre son jeu dans un tel désordre qu'on ne peut éviter de perdre plusieurs trons : *Il s'est enfilé pour avoir trop pressé son jeu*. (Acad.)

ENFILEUR, n. m. (enfiler.) Pron. an-fi-leur. — Techn. Ouvrier qui passe les fils des épingles dans les branches.

ENFIN, adv. (in, dans ; finis, fin. lat.) Pron. an-fain. — Finalement, bref, en un mot : *Puisque enfin vous le voulez, enfin cette affaire est terminée*. (Ac.)

Enfin vous l'emportez, et la faveur du roi

Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi. (Corn.)

— A la fin : *Enfin je vous trouve*. Mais *enfin*, que vous a-t-il dit ? (Acad.)

— Après un long temps, une longue attente : *Enfin Malherbe vint, et, le premier en France*.

Fut sentir dans les vers une juste cadence. (Boil.)

Syn. Enfin, à la fin, finalement. Des nuances fort difficiles à marquer dans une définition, mais pourtant très-sensibles dans la pratique, séparent ces trois expressions. *Enfin* désigne particulièrement la conclusion ou la fin d'un récit qu'on abrège. Quand Boileau dit : *Enfin Malherbe vint*, il annonce implicitement qu'il achève de clore son exposé sommaire de l'histoire de la poésie par l'arrièvement de ce grand poète. *A la fin*, n'a rien de particulier au discours, et annonce généralement la dernière conclusion des choses considérées en elles-mêmes, ou une situation qui va en résulter.

... Je sens qu'à la fin ma douleur est à bout. (Rac.)

Finalement indique la dernière fin d'une chose qui n'a pu être consommée d'un seul coup. Le mariage dont on s'est occupé si longtemps est finalement convenu. Les clauses du contrat sont finalement arrêtées.

ENFLAMMÉ, ÉE, part. pass. du v. Enflammer : *De la paille enflammée*. *Maintes pipes enflammées*. (Regn.)

— **Enflammé du zèle de la religion et de l'amour de la patrie**. (Flecl.)

ENFLAMMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (inflammare ; lat., m. sign.) Pron. an-fla-mé. — Mettre en flammes, en feu : *Il ne faut souvent qu'une étincelle pour tout enflammer*. (Acad.)

Lorsqu'un bon religieux, dans le fond d'un cloître d'Allemagne, enflammait pour la première fois un mélange de soufre et de salpêtre, quel mortel aurait pu lui prédire tout ce qui allait naître de son expérience ? (Cuv.)

— Fig. *Enflammer* : *Le vin enflamme le sang*. (Acad.)

Cet onguent enflamme votre plaie.

— Fig. *Enflammer* : *La colère enflamme les yeux*, enflamme le visage. Ce qu'il entendait raconter enflammait son imagination. Ce discours enflammait leur courage. (Acad.)

Je sais combien est pur le zèle qui s'enflamme. (Rac.)

Un guerrier que la colère enflamme. (Boil.)

La débauche au teint pâle, aux regards effrontés, Enflamme tous les cœurs vers le crime effrontés. (Gilb.)

Votre souvenir seul enflammait mon courage. (Stienne.)

— Part. Il se dit en parl. de l'amour et de ses effets : *Ses yeux ont enflammé bien des cœurs*. (Acad.)

Rien ne peut calmer l'ardeur qui s'enflamme.

— **S'enflammer**, v. pr. Entrer en combustion : *Les pyrites humectées par l'eau s'enflamment d'elles-mêmes*... et nous avons vu des exemples de veines de charbon de terre dont les vapeurs, s'étant enflammées, ont communiqué leur feu à la mine entière. (Buff.)

Ce bois s'enflamme facilement. On vit tous les vaisseaux s'enflammer en un instant. Les roues d'un chariot s'enflamment quelquefois par la rapidité du mouvement. (Acad.)

— Poétiq. et par analog. :

Il charge d'épis noirs ton visage où deux mers Viennent en s'enflammant briser leurs flots amers. (C. D.)

— Fig. *La plaie s'était enflammée*. *S'enflammer d'amour*. Un cœur qui s'enflamme aisément. (Acad.)

— Fig. Se passionner, s'emporter : *Cet homme s'enflamme pour rien*. (Acad.)

ENFILÉ, ÉE, part. pass. du v. Enfiler : *Un corps enfilé*. (Acad.) *Il se tenait debout sur le devant de la charrette, son bonnet rejeté en arrière, sa chemise enfilée par le vent*. (Ph. Chasles.)

— Fam. *Etre enfilé*, se dit en parl. d'un hydropique.

— *Etre enfilé comme un ballon*, être fort enflé ; et fig. Avoir un orgueil excessif, démesuré : *O fausse et imaginaire sagesse qui croit être forte parce qu'elle est dure, et généreuse parce qu'elle est enflée* ! (Boss.)

— Fig. *Enfilé de*, rendu orgueilleux, présomptueux par... *Enfilé de tant de succès et de la prise de Fribourg*. (Boss.) Le cardinal portait si enfilé de cette prospérité qu'il renouvela dans tous les esprits le dégoût et la crainte de sa domination. (La Rochef.)

C'est ce petit rimeur, de tant de prix enfilé. (Gilb.)

— Fig. Plein, rempli : *Ils sont enfilés d'audace*.

— Fig. Augmenté, en parl. d'un calcul, d'un mémoire, etc. : *Je crois les calculs très-enfilés*. (Chateaub.)

— Littér. *Style enfilé*, style plein d'une emphase de mauvais goût.

— Fig. *Le rossignol s'anime par degrés, il s'échauffe*, et bientôt il déploie des sons filets sans art mais enfilés avec âme. (Buff.)

Syn. Enfler, gonfler. Ces deux adjectifs s'appliquent généralement à tout corps qui reçoit une extension de volume sans déclinement de son enveloppe. Voici leurs différences : *Enfler* désigne la tension causée par les fluides, les vapeurs, etc. ; *gonfler*, celle qui est produite par la plénitude excessive de quelque matière que ce soit. Une vessie est *enflée* par l'air qu'on y souffle ; elle est *gonflée*, lorsqu'elle en est tellement pleine qu'on n'y peut plus rien introduire.

ENFLÉCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *en-flé-ché*. — Mar. Monter aux mâts, aux hunes, en s'élançant sur les cordages appelés *enfléchures*.

ENFLÉCHURES, n. f. pl. Pron. *an-flé-chur*. — Mar. Cordages qui traversent les baulans et servent d'échelons pour monter aux mâts.

ENFLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*inflare* : lat., m. sign.) Pron. *an-flé*. — Grossir, gonfler en remplissant d'air, d'un gaz quelconque : *Enfler un ballon* ; *enfler une cornue* ; *enfler ses joues*. L'hydrogène *enfla* le corps. (Acad.)

— Mar. *Enfler les voiles*, se dit du vent qui frappe dans les voiles et les déploie : *Le vent enflait nos voiles*. (Acad.)

— Fig. En parl. d'un récit, d'une histoire, Augmenter, exagérer : *Enfler une histoire*.

— Rendre plus considérable, accroître, en parl. des eaux d'une rivière, d'un ruisseau, etc. : *Les pluies ont enflé la rivière*. (Acad.)

— Par anal. : *Enfler le cœur, le courage, accroître le courage* ; *enfler les espérances de quelqu'un*.

— V. intr. Devenir plus gros : *La jambe commence à enfler*. La rivière *enfla* de plus en plus. Les veines *font enfler* le corps.

— Fam. *Enfler la dépense, enfler un mémoire, un compte, etc.*, porter les objets qu'on a achetés à un prix plus élevé que le prix d'achat, afin de gagner sur la dépense ; de même, pour un mémoire, etc.

— Pal. *Enfler le cahier, enfler les règles, y mettre des choses inutiles*.

— Enorgueillir, rendre vain : *C'est un homme que la fortune a enflé*. La prospérité ne l'avait point enflé. (Fléch.)

De nos tyrans la ligue protectrice
D'une gloire précoce enfla son amour. (Gilbert.)

— Fig. *Enfler son style, écrire avec une emphase de mauvais goût*.

— Changer un style léger contre un style plus grave :

Il enflait pour ses bruits le son de ses pipons,
Et le rendait plaintif pour la brebis timide. (Léonard.)

— Par analog. :

Je puis, quand il me plaît, enfler mes chalumeaux. (Ség.)

Nul berger, comme lui, n'enflait un chelumeau. (Léon.)

— **Enfler**, v. pron. Devenir gros : *Ses jambes commencent à s'enfler*. La voile *s'enfla*, la rivière *s'enfla*. (Acad.) Ce torrent qui s'enfle et s'élève à grands flots. (Boss.)

La chétive pécora
S'enfla si bien qu'elle creva. (La Font.)

— Fig. *Il s'enfla d'orgueil*. Il ne faut pas s'enfler de bons succès. Pourquoi vous enfler si fort ? (Acad.) Son cœur s'enflait de ce stupide amour. (H. de Balz.) Un levain d'orgueil qui s'enflait. (Fléch.)

S'enfler d'un vain savoir, d'une vaine science.

ENFLURE, n. f. (*enfler*). Pron. *an-flur*. — Gonflement, grosseur, bouffissure qui survient en quelque partie du corps : *L'enflure produite par l'hydrogène*. La goutte cause souvent l'enflure des parties qu'elle affecte. Il lui est venu une enflure au bras. (Acad.)

— Fig. *L'orgueil est une enflure du cœur* qui se grossit lui-même : c'est pourquoi il faut piquer cette enflure, pour en faire sortir le vent qui la cause. (Nicole.) Il n'y a plus en lui de ces ressentiments, plus de ces envies, plus de ces soupçons, plus de ces haines, plus de ces enflures de cœur. (Roussseau.)

J'ai même pardonné l'enflure de cœur avec tout le reste. (M^{me} de Sév.)

— Fig. et litt. *L'enflure du style, le vice d'un style enflé, ampoulé*.

ENFONCEMENT, n. m. (*enfonceur*). Pron. *an-fon-ceur*. — Techn. Action d'enfoncer, de mettre quelque chose dans un récipient.

— Action de mettre le foud à un tonneau :

ENFONCE, ÉE, part. pass. du v. *Enfoncer* : *Ce clou n'est pas suffisamment enfoncé*. Un lieu *enfoncé*, un terrain *enfoncé*, etc. Son œil *enfonce* se cachait sous de longs cils. (Lam.) J'ai les yeux noirs, petits et *enfoncez*. (La Rochef.) Ma porte fut soudain *enfoncez* par un homme qui me parut tout hors de lui-même. (Montesq.)

Dans le réduit obscur d'une alcôve enfonce, (Boil.)

— Cultivé, mis en désordre : *Les bataillons enfoncez demandent quartier*. (Boss.) L'enfantisme,

partout enfoncé, était en pleine déroute. (Gaut.)

— Fig. *Être enfoncé dans ses méditations*. (Acad.)

Sans vous je serais encore enfoncé dans plusieurs cercles. (Vau.)

Dans son ignominie enfoncé sans retour,
Il se gardait bien de paraître au nous comme. (C. Del.)

— Fig. et litt. *Esprit enfoncé dans la matière, esprit lourd, stupide* : *S'adressai à don Alvaro la parole pour le faire parler, et pour sonder son esprit, qui me parut bien enfoncé dans la matière*. (Lange.)

— Prov. *Être enfoncé dans les affaires jusqu'aux angles*, y être engagé fort avant.

ENFONCEMENT, n. m. (*enfonceur*). Pron. *an-fon-ceur*. — Action d'enfoncer, de rompre, de briser : *L'enfoncement d'un clou dans la muraille, d'un pilon dans les fondations, l'enfoncement d'une porte, d'une barricade*. (Acad.)

— Vide produit par une paroi en retrait : *Une armoire pratiquée dans l'enfoncement d'un mur*. (Mariv.)

La boutique est dans un *enfoncement*. (Acad.)

— La partie la plus enfoncee ou la plus éloignée, la plus reculée d'un lieu, d'une position, d'un point de vue, etc. : *Il y avait un ruisseau dans l'enfoncement de la vallée*. Dans l'enfoncement du tableau. Dans l'enfoncement de la scène on voit un palais. (Acad.)

Dans les enfoncements de cette abaisse encinte,
Il trouve un vaste espace, effrayant labyrinthique. (Del.)

— Peint. Il y a beaucoup d'enfoncement dans ce tableau. L'effet de la perspective des fonds y est bien rendu.

ENFONCEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*in, dans; fundus, fond; lat.*) Pron. *an-fon-cé*. — Le c du rad. *enfoncer* prend la cédille toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : nous *enfoncez*, il *enfonce*. — Mettre au fond, pousser vers le fond, faire pénétrer très-avant : *Enfoncer un vase dans l'eau*. *Enfoncer des pieux; enfoncer des pilotes*. *Enfoncer un clou dans la muraille, etc.* Il lui *enfonce* dans le corps son épée jusqu'à la garde. (Acad.) Il *enfonce* son couteau à deux tranchants, avec le manche, dans le ventre du roi. (Volt.)

— Fam. *Enfoncer son chapeau dans la tête, ou simpl. enfoncer son chapeau, faire que la tête entre avant dans le chapeau*.

J'enfoncrai du poing, à double reprise,
Mon casque d'acier sur son tête grise. (C. Delav.)

— Fig. et fam. *Enfoncer son chapeau, prendre une attitude de défiance; ou prendre une résolution hardie dans quelque circonstance critique*.

— Fig. La solitude et les bois inspirèrent une certaine tendresse qui ne sert qu'à *enfoncez* le trait qu'on voudrait arracher. (St-Yves.)

— Rompre, briser, enfonçant : *Enfoncer une porte*. *Enfoncer un cabinet*. La populace se rue sur leurs demeures, et *enfonce* les portes des maisons. (Mérim.)

La bombe a *enfoncé* la route de la casemate. (Acad.)

— Fig. et fam. *Enfoncer une porte ouverte, faire un effort pour vaincre un obstacle imaginaire*.

— Fam. : *Enfoncer une côte, la briser*.

— Guerr. Calbuter, détruire : *Enfoncer un carré*. *Enfoncer un bataillon*. *Enfoncer les rangs*.

— Fig. Les mains élevées à Dieu *enfoncez* plus de bataillons que celles qui frappent. (Acad.)

— Popul. et fig. L'emporter sur quelqu'un ; le ruiner, le dégoûter : *Il enfonce tous ses adversaires*. Il croyait me mettre dedans, mais je l'ai *enfoncé*. Il n'est pas difficile de les *enfoncez*.

— Faucou. Il se dit de l'oiseau qui fond sur sa proie en la poussant jusqu'à la remise : *L'epervier vient d'enfoncez la perdrix*.

— Man. *Enfoncer les éperons dans le ventre du cheval, les lui faire sentir avec force*.

— Techn. Mettre le foud à une futaille.

— Joindre ensemble les différentes parties d'un ouvrage de layetterie.

— V. intr. Aller au fond : *La nacelle enfonce*. C'est un bombardier où ils *enfoncez* jusqu'aux oreilles. (Regn.) Un cheval qui *enfonce* dans la boue jusqu'au poitrail. (Acad.)

— Fam. Tromper : *Il se laisse enfoncez par tous ses adversaires*.

— **S'enfoncer**, v. pr. Toucher, pénétrer dans un fond ou fort avant : *S'enfoncer dans un bois*. *S'enfoncer dans la boue*. (Acad.) Ils *s'enfonçaient* dans les rangers, où ils semblaient ensevelis. (Regn.)

— Par analog. Un rocher *s'enfonc* entre deux murailles de rochers à pic. (V. Hugo.)

— Fig. et mar. *S'enfoncer dans la boue, se salir, s'avilir*.

— Fig. Bonne patience *s'enfonc* de plus en plus dans son ramblage. (Chateaub.)

— Fig. Se donner, s'appliquer, tout entier à quelque

chose, s'aborder dans : *S'enfonc* dans l'étude, dans la débauche, dans le jeu. (Acad.) Il *s'est enfoncé* dans les ténèbres de la métaphysique. (J. J. R.)

S'enfonc dans de profondes rêveries. (Acad.)

— Abs. *S'enfoncer* : *La planche s'enfonc*.

ENFONCEUR, n. m. (*fond*). Pron. *an-fon-ceur*.

— Celui qui enfonce ; il est fam. et ne s'emploie que dans cette locution : *Un enfonceur de portes ouvertes*, un faulxart qui se vante de braver ou d'avoir surmonté des obstacles, des périls imaginaires.

ENFONCEUR, n. m. (*enfonceur*). Pron. *an-fon-ceur*. — Techn. Tout outil avec lequel on enfonce un objet dans un autre.

— Masse qui sert à fouler les peaux.

ENFONCURE, n. f. (*enfonceur*). Pron. *an-fon-cure*. — Creux, cavité : *Il y a plusieurs enfoncures dans le pave de cette rue, dans le parquet de cette chambre*. (Acad.)

Les deux bouts de la grotte, et dans deux enfoncures,
Le sculpteur a placé deux charmantes figures. (La Font.)

— Assemblage des pièces qui forment le fond d'une futaille, etc.

— Assemblage des ais qui soutiennent dans un bois de lit la paille, les matelas : *Une enfonceuse de lit*.

ENFORCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*forcer*). Pron. *an-for-cir*. — Rendre plus fort, plus résistant : *La bonne nourriture a enforcé ce cheval*. *Enforcer un mur*. (Acad.)

— V. intr. Devenir plus fort, croître : *Sous l'exercice, ce vin s'enforce à la grêle*.

— Man. En parl. d'un cheval, Prendre des forces ; devenir fort et vigoureux.

— **S'enforcer**, Devenir plus fort : *Il s'enforceira*. (Acad.) Les enfants *s'enforcent* par la gymnastique.

ENFORMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*en, forme*). Pron. *an-for-mé*. — Techn. Orfèvre et chaudronnier. Donner à une pièce une forme grossière approchant de la forme qu'elle doit avoir quand elle sera finie.

— *Enformer un bas, un chapeau, les mettre en forme*.

— *Enformer le marli, border un plat d'une moulure intérieure*.

ENFOUL, ÉE, part. pass. du v. *Enfouir* : *Les anciens forêts, enfouies dans le sein de la terre, ont, sous une forme de matière minérale, retenu tous les principes de la combustibilité des végétaux*. (Boil.)

Un trésor en enfouit dedans. (La Font.)

— Fig. : *Son mérite, ses talents demeurent enfouis et ignorés*.

ENFOUIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*in-fodere* ; lat., m. sign.) Pron. *an-fouir*. Enfermer, cacher dans la terre : *Enfouir un trésor, etc.*

— Par extens. Cacher, mettre une chose dans un lieu secret : *Enfouir son portefeuille dans un coffre*. Ils avaient enfouie ce manuscrit parmi les vieilles papiers. (Acad.)

— Fig. : *Il ne faut pas enfouir le talent que Dieu nous a donné*. (Acad.)

— Hortie. Mettre en terre, couvrir de terre : *Enfouir du fumier; enfouir des plantes, des arbres, etc.*

— Intransitiv. *Faire enfouir* : *Le premier habitant qu'il rencontra fut un pauvre homme, lequel, au bruit du cheval, grogna et vit s'avancer un gros chat noir*. (H. de Balzac.)

— **S'enfouir**, v. pron. Se cacher, se blottir : *L'animal alla s'enfouir dans son terrier*. (Acad.)

— Fig. : *Il est allé s'enfouir dans une province reculée*. (Acad.)

— Fig. : *Il pourrait encore fuir le combat, cacher sa tête, s'enfouir dans une éternelle obscurité*. (Salvandi.)

ENFOUMEMENT, n. m. (*enfouir*). Pron. *an-fou-me-nan*. — Action d'enfouir, de cacher dans la terre.

ENFOUMEUR, n. m. (*enfouir*). Pron. *an-fou-ceur*. — Qui enfouit quelque chose.

— Part. Celui qui cache un trésor dans la terre : *L'enfouisseur et son complice ont le titre d'une fable de la Fontaine*.

ENFOUMEMENT, n. m. (*fourche*). Pron. *an-fou-cher-man*. — Archet. Angle solide formé par la rencontre de deux douelles de voûte.

— Technol. Assemblage de chevrons sur une falte, lorsque ces chevrons sont unis à tenons et à mortaises ouvertes. || Sorte d'assemblage de menuiserie.

— Hortie. Espèce de greffe.

ENFOURCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fourcher*). Pron. *an-four-ché*. — Se placer sur un cheval, jambe devant et jambe derrière : *Cette femme enfourche*

— Donner pour assurance : **ENGAGER** son bien, **ENGAGER** une maison à des créanciers. (Acad.)
 — **Anc.** : **ENGAGER** une charge.
 — Par analog. : Je vous **ENGAGERAIS** ma liberté tout entière, ne fut-ce que pour une moitié de la vôtre. (C. Delav.)
 — Fig. et par extens. **Engager** sa foi, sa parole, son honneur, donner sa foi, sa parole, promettre sur son honneur.
 — **Engager** son cœur, donner son cœur, se lier par un serment d'amour : Les jeunes gens **ENGAGENT** leur cœur facilement. (Acad.)
 — Lier par quelque obligation : Ce traité **ENGAGE** tous les signataires.
 Savez-vous quel serment vous et moi nous engage ? (Corn.)

— Absol. Cela n'engage à rien, ne fait contracter aucune obligation sérieuse.

— Faire prendre, souscrire un engagement : **ENGAGER** des soldats, des matelots, des oisiers.
 — Prendre des gens à gages : **ENGAGER** un domestique, etc.

— Suivi d'un nom ou d'un infinitif précédé de la prép. à, Déterminer par la persuasion à faire quelque chose : Il m'a **ENGAGÉ** à cela par ses bons procédés. Il m'a **ENGAGÉ** à solliciter pour lui. (Acad.) Ce que l'on dit aux enfants pour les **ENGAGER** à préférer à une tartlette les louanges de leurs bonnes, c'est ce qu'on répète aux hommes pour leur faire préférer à un intérêt personnel les cloches de leurs contemporains ou de la postérité. (Chamfort.)

— Inciter, exhorter à : Il **ENGAGEA** les habitants de Naples et de Cayette à venir défendre les côtes et le port d'Ostie. (Volt.) On l'**ENGAGEAIT** à continuer, mais il n'en a rien fait. (Acad.)

— Je comprends à peine
 Qu'on vous puisse engager à aller deux blasons. (C. Del.)

On m'a beaucoup **ENGAGÉ** à y aller. (Acad.)

— Inviter : **ENGAGER** quelqu'un à dîner.

— Faire entrer dans quelque parti, dans quelque affaire : **ENGAGER** quelqu'un dans un parti, dans une mauvaise affaire, etc. On fait tout pour **ENGAGER** ceux dont on est sûr. (Duclos.)

Vous-à-elle engage par d'indignes moyens ? (Roisvaut.)

— Par extens. : Le beau temps **ENGAGE** à la promenade. (Acad.)

— En parl. des choses, Induire, astreindre à : Votre profession vous **ENGAGE** à une vie pénitente. (Flecl.) Cette charge **ENGAGE** à beaucoup de dépense. (Acad.)

— Fig. Amener à, entraîner dans : Les erreurs ont les derniers de ses pères l'**ENGAGÉ**. (Boss.)

— Engager dans un défilé, dans une rue, etc. :

Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue

Engage un peu trop tard ou détour d'une rue. (Boil.)

— Embarrasser, empêtrer : **ENGAGER** un bateau dans le sable. (Acad.)

— Guér. **Engager** le combat, le provoquer ; commencer l'attaque : L'aile droite de l'armée **ENGAGEA** le combat. Ce général ne voulait pas **ENGAGER** le combat. Cette escarmouche a **ENGAGÉ** le combat. (Acad.)

— **Engager** le feu, le commencer.

— **Engager** un combat, forcer l'ennemi à combattre, à accepter le combat.

— Fig. Provoquer, commencer une querelle, une dispute : C'est lui qui le premier a **ENGAGÉ** le combat.

— On dit de même : **ENGAGER** une discussion ; **ENGAGER** la partie ; **ENGAGER** la conversation.

— Escr. **Engager** le fer, saisir avec le fort de son épée le faible de celle de son adversaire, en sorte qu'il ne peut plus détourner le fer ; ou Toucher le fer de son ennemi : **ENGAGER** de quarte et tirez de tierce. (Acad.)

— **S'engager**, v. pron. S'obliger, promettre de faire quelque chose ; Il est ordinairement suivi de à : Je m'**ENGAGE** à vous servir dans cette affaire. (Acad.) Je ne suis **ENGAGÉ** à cela. Quand on s'**ENGAGE** à prédire l'avenir, on fait provision sur toutes choses d'un front d'airain et d'un magasin inépuisable d'équivoques. (Bayle.)

— Il prend aussi la prép. de : Les rois s'**ENGAGEAIENT** de ne plus donner les biens ecclésiastiques. (Montesq.)

— **S'engager** dans les liens du mariage, se marier.

A peine au fil d'égée

Sous les loix de l'hymen je m'**engage**. (Nac.)

— Absol. :

Ce vient bourru qui se veut engager

De l'honneur dont il est, n'y devant pas songer.

(Montfl.)

— Contracter un lien quelconque, d'amitié, d'amour, etc. : C'est la femme du monde la plus facile à s'**ENGAGER** ; mais surtout elle a un faible invincible pour tous les jeunes gens. (Campiér.) Il faut bien connaître avant que de s'**ENGAGER**. (M^{me} Lamb.)

— S'**Engager** dans les ordres, recevoir les ordres sacrés.

— S'**Engager**, contracter un engagement volontaire dans l'armée : Il s'**ENGAGEA** dans tel régiment.

— S'obliger à servir quelqu'un, pour un certain temps, moyennant certaines conditions : Les matelots s'**ENGAGENT** au mois, au voyage. (Acad.) Il s'**ENGAGEA** pour élever son frère beaucoup plus jeune que lui. (Salvandy.)

— S'endetter, accumuler ses dettes : Il s'est endetté, et il s'**ENGAGEA** tous les jours de plus en plus.

Je me suis trop **ENGAGÉ** pour lui. (Acad.)

— S'embarrasser, s'empêtrer : Cette perdis s'est **ENGAGÉE** dans les filets. Cette clef s'est **ENGAGÉE** dans la serrure de manière qu'on ne peut plus l'en retirer. En tombant de cheval, il s'est **ENGAGÉ** le pied dans l'étrier. (Acad.)

— Fig. : S'**ENGAGER** dans une mauvaise affaire. Ne vous **ENGAGEZ** point dans la lecture de ce gros livre. (Acad.) Il s'**ENGAGEA** dans cette lutte nouvelle. (A. de Broglie.)

— S'**Engager** dans un bois, dans un défilé, s'y avancer, pénétrer etc. : Saint-Cyr se plaça de manière à faire supposer qu'il voulait s'**ENGAGER** dans le Val d'Enfer. (Thiers.)

— S'**Engager** dans un mauvais pas, pénétrer dans un endroit d'où il est difficile de se retirer.

— Fig. Entreprendre une mauvaise affaire.

— Commencer, naître, s'élever : Le combat s'**ENGAGEA**, une querelle s'est **ENGAGÉE**, etc.

— Mar. S'**Engager** sous voile, il se dit d'un bâtiment violent qui le fait fortement incliner.

— Path. Il se dit d'un organe dont les fonctions sont difficiles.

— **ENGAGISTE**, n. des 2 g. (engager.) Pron. an-ga-jist. — Celui qui jouit d'un domaine par engagement ; il ne se dit guère qu'en parl. des domaines du roi : Il n'est pas propriétaire, il n'est qu'**ENGAGISTE**. Les **ENGAGISTES** des domaines du roi. (Acad.)

— Elle pensait à racheter quelques-unes des meilleures terres en remboursant les fermiers **ENGAGISTES**. (H. de Balz.)

— **ENGAINANT**, part. prés. du v. Engainer.

— **ENGAINANT**, ANTE, adj. (gaine.) Pron. an-gè-nan, nant. — Didact. Qui enveloppe, comme serait une gaine : Pétoles **ENGAINANTS**.

— **ENGAINÉ**, ÉE, part. pass. du v. Engainer : Charlemagne avait à son côté sa Joyeuse **ENGAINÉE** dans un fourreau d'or. (Chateaub.)

— Bot. Tige **engainée**, tige enveloppée à sa base par des feuilles ou des pétioles.

— Zool. Échassiers **engainés**, famille d'échassiers qui ont le bec garni d'une gaine.

— **ENGAINER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gaine.) Pron. an-gè-ne. — Mettre en gaine, envelopper : **ENGAINER** des couteaux. Des pétioles **engainent** la tige.

— **ENGAILLAGE**, n. m. Pron. an-ga-laj. — Techn. Opération qui consiste à tremper une étoffe dans une infusion de noix de galle.

— **ENGALLER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-gallé. — Techn. Passer une étoffe à la noix de galle.

— **ENGANTÉ**, ÉE, part. pass. du v. Enganter : Le vaisseau craignant d'être **ENGANTÉ**.

— Fig. et faim. Engoûlé : Il est **ENGANTÉ** de telles personnes.

— **ENGANTER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gant.) Pron. an-gan-té. — Mar. Approcher d'une manière sensible un bâtiment que l'on poursuit : Nous l'**ENGANTONS**.

— Fig. Attirer à soi, enjôler : Ce jeune homme était méprisé par la demoiselle de comptoir qui pendant longtemps avait espéré l'**ENGANTER**. (H. de Balz.)

— **ENGARDE** ou **GARDE**, n. f. Agric. Sarcenet de vigne qu'on laisse extrêmement long.

— **ENGARRE**, n. f. (garre.) Pron. an-gar. — Pêche. Long filet, plombé, et traîne par des bateaux.

— **ENGAVE**, ÉE, part. pass. du v. Engaver : Pigeonneaux **ENGAVÉS**.

— **ENGAVER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-ga-vé. — En parl. de certains oiseaux, Donner à manger à leur petit en dégorgeant dans leur bec : Le pigeon **ENGAVE** ses petits.

— Écon. rur. Engraisser la volaille en lui introduisant de force la nourriture dans le bec.

— **ENGAGONNÉ**, part. pass. du v. Engazonner : Les

compartiments **ENGAGONNÉS** qui entourent cet emplacement

ont été élevés primitivement par les Gallo-Belges. (Vitet.)

— **ENGAGONNER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Couvrir de gazon : **ENGAGONNER** une terre, un talus.

— **ENGANCHÉ**, n. f. (ingignere, engendrer ; lat.)

Pron. an-jan-ché. — Race ; il se dit propr. de certains animaux domestiques, et particul. de quelques espèces de volatiles : Ces canes, ces poules sont d'une belle **ENGANCHÉ**. (Acad.)

— Par dénigr. Il se dit des personnes : Ma tante **ENGANCHÉE** !

Que les laquais dorés sont une vile **enganchée** ? (Étienne.)

De tous collatéraux l'**enganchée** est trop malicieuse. (Rega.)

— **ENGANCHÉ**, ÉE, part. pass. du v. Engancher.

— **ENGANCER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — (Le c du rad. **enganc** prend la cédille toutes les fois que la term. commence par un a ou un o : nous **engancans**, il **engança**, etc.) Fam. et abusiv. Embarrasser de quelqu'un, l'introduire dans une maison où il déplaît : Qui nous a **ENGANCÉS** de ces hommes-là ?

— **ENGAGNER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ingannare, tromper, duper ; ital.) Pron. an-jè-gnè. — Anc. Tromper, duper.

Tel, comme dit M^{me} de M^{me}, cuido **engagner** autrui.

Qui souvent s'**engagne** lui-même. (L. F.)

— **S'engagner**, v. pron. (Se tromper, se duper soi-même. || Vieux.

— **ENGELURE**, n. f. (in, en ; gelu, gelée ; lat.) Pron. an-jur. — Inflammation que la gelée ou le froid fait venir aux doigts : L'**ENGELURE** est quelquefois accompagnée de crevasses.

— **ENGENCEMENT**, n. m. V. AUGMENTEMENT.

— **ENGENDER**, v. tr. V. AGENCER.

— **ENGENDRE**, ÉE, part. pass. du v. Engendrer.

— Produit par, déterminé par, en parl. des choses : Si vous faites attention aux maladies épidémiques **ENGENDRÉES** par le mauvais air parmi des multitudes d'hommes rassemblés, vous sentirez combien la nature nous fait payer cher le mépris que nous avons fait de ses leçons. (J. J. Rouss.)

— Fam. Qui a pour gendre : Voici M. Diafoirus le père, et M. Diafoirus le fils, qui viennent nous rendre visite : que vous serez bien **ENGENDRÉ** ! (Mol.)

— **ENGENDRE**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (generare ; lat., m. sign.) Pron. an-jan-dré. — Procréer, produire par voie de génération ; il se dit de l'homme et des animaux mâles : **ENGENDRE** des enfants. Chaque animal **ENGENDRE** son semblable. (Acad.)

Abraham **ENGENDRA** Isaac. Un père, quand il **ENGENDRE** et nourrit des enfants, ne fait en cela que le tiers de sa tâche. (J. J. Rouss.)

— Théol. Le Père **ENGENDRE** le Fils de toute éternité.

— Produire, faire naître, déterminer, en parl. des choses : Le moment **ENGENDRE** des maladies. (Acad.)

— Fig. En mauv. part. : La diversité d'intérêts **ENGENDRE** les inimitiés. L'oisiveté **ENGENDRE** le vice. (Acad.)

Le mal n'**ENGENDRE** que le mal. (Ancel.) Quand la philosophie n'est point soumise à la sagesse de Dieu, elle n'**ENGENDRE** que des superbes et des incroyables. (Boss.)

— Prov. La familiarité engendre le mépris, une familiarité trop grande fait naître l'oubli des devoirs, des convenances.

— Prov. Il n'**engendre** point la mélancolie, de mélancolie, il a un heureux caractère, l'humeur très-gaie.

— Géom. Être censé décrire quelque figure par son mouvement : Un triangle rectangle, par sa révolution autour d'un des côtés de l'angle droit, **ENGENDRE** un cône.

— **S'engendrer**, v. pron. Être produit, être formé. L'or s'**ENGENDRE** dans les entrailles de la terre. Les vers s'**ENGENDRENT** dans les cadavres. (Acad.)

— Fig. Les procès s'**ENGENDRENT** aisément dans les familles. (Acad.)

— **ENGENDRE**, v. act. ou trans. 1^{re} conj. (gendre.) Pron. an-jan-dre. — Par dénigr. Donner pour gendre : Ma femme

Voudrait bien m'**engendrer** d'un grand complément

Qui ne dit pas un mot sans dire un laïus. (Dest.)

— **S'engendrer**, v. pron. Prendre pour gendre : Ma foi, je m'**engendrerais** d'une belle manière, si j'allais prendre en vous un beau-fils fort discret. (Mol.)

— **ENGÉOLIER**, v. tr. V. ENGÉLER.

— **ENGÉR**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-jè. — Embarrasser d'une sottise ou d'une mauvaise engance : Votre père se moqua-t-il, de vouloir vous **ENGÉR** de son avocat d'Idomée ? (Mol.) Il m'a voulu **ENGÉR** du plus sot valet du monde. (Acad.) || Vieux et peu usité.

— **ENGERRAGE**, n. m. Pron. an-jèr-bai. — Agric.

Action d'engerher les blés qui sont en javelles.

ENGERBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gerbe*). Pron. *an-jér-bé*. — Agric. Mettre en gerbe : *Il faut engerber ces javelles*. (Acad.)

— Par extens. Entasser ; mettre en tas : *Engerber des tonneaux de vin*.

ENGIN, n. m. (*ingenium*, esprit ; lat.) Pron. *an-jain*. — Adresse, industrie : *Mieux vaut avoir que force*.

— Toute machine de guerre en usage avant l'invention de la poudre : *Dans les embrasures de la tour, j'ai compté quatre petits engins du quinzième siècle*. (V. Hugo.) *Chaque nation a voulu faire du fer, et puis le convertir en machines, engins et ustensiles*. (Mich. Chev.)

— Mar. Par dénigr. Petit bâtiment de guerre mal construit et mal armé.

— Techn. Machine placée dans le comble d'un moulin, pour monter le blé. || Treuil qui sert à tourner un moulin vers le côté d'où vient le vent. || Plaque couverte de clous d'épingles entre lesquels on tire le fil de fer pour le redresser. || Machine établie sur le chef d'une carrière pour en tirer les blocs d'ardoise.

— Chass. et pêch. Pièges, filets, collets pour la chasse et la pêche.

De la nautron *engins* à vous envelopper. (La F.) *Dressez tous les glaives, d'engins contre le sol*. (Brissot.)

ENGISME, n. m. (*ἐγγισμ*, s'approcher ; gr.) Pron. *an-ji-zom*. — Chir. Fracture du crâne avec enfoncement des os. || V. *EMBRASURE*.

ENGLOBÉ, ÉE, part. pass. du v. Englober. *Tous les villages ont été englobés dans un seul*. — Fig. *Tous les conspirateurs ont été englobés du coup*.

ENGLOBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*in*, dans, et *globus*, boule, masse, groupe ; lat.) Pron. *an-globé*. — Réunir plusieurs choses pour en former un tout.

— Enserer, comprendre, contenir : *Ces maisons et ces champs sont encaissés, pour ainsi dire, dans les massifs de la forêt qui les englobent*. (Volney.) *Vous avez devant vous un escalier d'eaux bondissantes qui englobent aisément trois cents cataractes comme celle de Schaffouse*. (Ph. Charles.) *Ils joignent la Syrie à leur vaste domination et englobent le petit pays de la Judée dans leur empire*. (Voll.)

— Fig. *Il a englobé le tout dans un seul article*. (Acad.) *Le préliminaire d'un coup plus hardi eût englobé tous les ordres*. (Aug. Thierry.)

ENGLOUTI, IE, part. pass. d'Engloutir, et adj. : *Des barques submergées et englouties dans les ondes*. — Fig. *Des espérances englouties*. *Sa fortune fut engloutie dans ce désastre*.

ENGLOUTIR, v. tr. ou act. n^o conj. (*in*, dans, *glutire*, avaler ; lat.) Pron. *an-gloutir*. — Avaler avec gloutonnerie : *Il engloutit les morceaux sans les mâcher*. (Acad.)

— Fig. Consumer, dissiper des biens, des richesses : *Il a englouti en peu de temps toute cette riche succession*. (Acad.)

— Fig. *J'ai toujours été accablé d'occupations assez frivoles qui engloutissaient tous mes moments*. (Voll.)

— Fig. Absorber, abîmer. Il se dit de la mer, des eaux, d'un gouffre, etc. : *La mer engloutit nos navires*. *Toute l'Europe sait que la mer a englouti la moitié de la Frise*. (Voll.) *Les fous que les vagues menaçaient d'engloutir la fragile embarcation*. (H. de B.)

— Fig. Il se dit par compar. de certaines autres choses : *Cet empire formidable engloutit tous les petits États*.

— Fig. Accaparer, cumuler :

.... D'avidés héritiers
Engloutissent déjà toute cette richesse,
Ces terres, ces palais. (J.-B. Rouss.)

Vous brûlez de voir tous vos parents

Engloutir à la cour, charges, dignités, rangs. (Boil.)

— **S'engloutir**, v. pron. Se perdre, s'abîmer, dans la mer, dans un gouffre, etc. : *Pompée s'engloutit sous les flots de la lave brillante*. (Merc.) *La ville s'est engloutie*. (Acad.) *La misérable naine s'engloutit dans l'écume de la sombre cascade, en me jetant une malédiction que j'en entendis pas*. (V. Hug.)

ENGLOUTISSEMENT, n. m. (*engloutir*). Pron. *an-glouti-sse-man*. — Néol. Action d'engloutir.

ENGLOUTISSEUR, n. m. (*engloutir*). Pron. *an-glouti-seur*. — Néol. Celui qui engloutit.

ENGLUÉ, ÉE, part. pass. du v. Engluer : *Des oiseaux englués*.

— Prov. *La chevêche est engluée*, les voleurs sont pris au piège.

ENGLUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*glu*). Pron. *an-glué*. — Il prend un tréma sur l'i à la 1^{re} et à

la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : *nous engluons, vous engluiez*. — Frotter, enduire, couvrir de glu : *Engluer de petites branches pour prendre des oiseaux*.

— Fig. Gagner, capter l'amitié, la bienveillance de quelqu'un : *Raymond englua le colonel avec ses phrases chevaleresques*. (G. Sand.)

— **S'engluier**, v. pron. Se prendre à la glu, en parl. d'un oiseau : *Un oiseau qui s'englue*. *Cet oiseau s'est englué les ailes*.

— Fig. Se prendre à un piège : *Il croyait nous tromper, il s'est englué lui-même*.

ENGLUMEN, n. m. Pron. *an-glu-men*. — Agric. Composition destinée à recouvrir les plaies des arbres.

ENGORAGE, n. m. Pron. *an-go-baj*. — Techn. Il se dit de l'action d'engorger.

ENGORGE, n. m. Techn. Matière terreuse dont les potiers recouvrent une pâte céramique pour changer la couleur de celle-ci.

ENGORGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *an-go-bé*. — Techn. Appliquer un engorge sur une pâte céramique.

ENGORGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gomme*). Techn. Enduire de gomme.

— Couvrir les caissettes d'un émail très-chargé de plomb.

ENGORCÉ, ÉE, part. pass. du v. Engorcer : *Il est tout engorcé*. *Il a l'air bien engorcé dans cet habit*. (Acad.)

ENGORCEMENT, n. m. Pron. *an-gon-sé-man*. — État d'une personne engorcée.

ENGORCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*abscondere*, cacher ; lat.) Pron. *an-gon-cé*. — Le c du rad. engonc prend la cédille, toutes les fois que li termin. commence par un a ou un o : *nous engorçons, il engorça, etc.* — Il se dit d'un habit qui fait paraître le cou enfoncé dans les épaules : *Cet habit vous engorcer*.

ENGORGÉ, ÉE, part. pass. du v. Engorger : *Des canaux, des tuyaux engorgés*. *Des glandes engorgées*.

.... Leur main légèrement essuie

Ces longs canaux engorgés par la saie. (Voll.)

— Art. vétér. En parl. des jambes gonflées par le sang et les humeurs qui ne circulent pas : *Ce cheval a les jambes engorgées*.

— Les moulins sont engorgés, l'eau est si haute, qu'elle empêche leurs roues de tourner.

ENGORGEMENT, n. m. (*engorger*). Pron. *an-gorj-man*. — Obstruction, embarras formé dans un tuyau, dans un canal.

— Méd. Tumeur dans une partie du corps : *L'engorgement des glandes*.

— Techn. Nœud qu'on rencontre dans le toit ou dans le sol des veines de charbon de terre.

ENGORGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ingurgitare* ; lat.) Pron. *an-gor-jé*. — Il prend un e muet euphon. après le rad. engorg, toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : *nous engorgeons, il engorça, etc.* Obstruer un conduit : *Les immondices ont engorgé cet égout*. (Acad.) *Les eaux imprégnées de sulfate ou de carbonate de chaux engorgent en peu d'années les tuyaux dans lesquels elles coulent*. (Chevreul.)

— Méd. Causer de l'embarras dans les vaisseaux de quelque partie du corps : *Le sang engorgeait les vaisseaux*.

— Techn. Faire la gorge d'une malle. || Remplir de la composition convenable l'âme d'une pièce d'artifice.

— **S'engorger**, v. pron. S'obstruer : *Ce tuyau s'engorge*. *Notre pompe s'était engorgée*. (Acad.)

— Méd. Quand il y a pléthore, les vaisseaux s'engorgent. (Acad.)

— Ce cheval s'engorge, se comble de sable, de galets.

ENGOUÉ, ÉE, part. pass. du v. Engouer : *Avoir le gosier engoué*.

— Fig. Être engoué d'un système, d'une opinion.

ENGOUEMENT, n. m. (*engouer*). Pron. *an-gou-man*. — Path. Obstruction de la cavité d'un organe par le séjour des matières qui s'y amassent en trop grande quantité.

— Fig. Prévention excessive en faveur de quelqu'un ou de quelque chose : *On ne saurait le faire revenir de son engouement*. (Acad.) *Toutes les fois que je vois de l'engouement dans une femme ou même dans un homme, je commence à me défer de sa sensibilité*. (Chamfort.)

En peu de jours il réussit à exciter dans la ville un engouement général. (G. Sand.) *Les formes variables des gouvernements passent avec les années, les circonstances, les engouements et les découragements des peuples*. (Lamart.)

— Fig. Un esprit engourdi, pesant, trop peu actif.

— Mor. *Une engourdisse, cœur engourdi*.

— Mar. Il se dit d'un navire qui paraît immobile au milieu d'une grosse mer.

ENGOURDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*gurdus*, stupide, lent ; has. lat., ou *gordo*, homme gros et gras ; esp.) Pron. *an-gour-dir*. — Priver de mouve-

ENGOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*angere*, étouffer ; lat.) Pron. *an-gou-é*. — Il prend un tréma sur l'i de la termin. à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'indic. et du prés. du subj. : *nous engouions, vous engouiez, etc.* — Obstruer la cavité d'un organe en s'y accumulant en trop grande quantité.

— Embarrasser le gosier : *Ce canard avala un morceau trop gros qui l'engoua*. (Acad.)

— **S'engouer**, v. pr. S'étouffer, s'embarrasser le passage du gosier, ou de quelque autre cavité : *A force de crier, il s'engoua*. (Acad.)

Il ne mange pas, il dévore.

Il le fait tant avidement,

Qu'il s'engoue ordinairement. (Scurr.)

— Méd. S'embarrasser, s'obstruer : *L'intestin s'est engoué*.

— Fig. Concevoir une admiration, une prévention outrée en faveur d'une personne, d'une chose ; s'enthousiasmer : *S'engoua de quelqu'un, de quelque chose*. *On singait leurs manières, on s'engouait même de leur costume*. (Am. Thierry.) *Rassurez-vous pour toute la vie du poète latin Horace*. (Lam.)

— Absol. *Le Français s'engoua* ; mais il n'est ni fantasque, ni intolérant, ni enthousiaste. (Raynal.) *Le penchant à s'engouer est un signe de jeunesse*. (Jouffroy.)

ENGOUFFRÉ, ÉE, part. pass. d'Engouffrer : *Il voulait surprendre l'armée autrichienne engouffrée dans la forêt*. (Thiers.)

Des autans engouffrés le trépas sifflaient. (Lam.)

ENGOUFFRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gouffre*). Pron. *an-gou-fré*. — Faire tomber, faire disparaître dans un gouffre, dans un abîme, etc. : *La mer engouffra nos vaisseaux*.

Son ombre plane encore sur tant d'hommes sublimes

Qu'Aboukir engouffra dans de sanglants abîmes. (Barth.)

— Fig. et fam. Faire disparaître dans un gouffre : *Il engouffrait toutes les viandes de la table*.

— **S'engouffrer**, v. pron. Se perdre dans un gouffre, dans un abîme, etc. : *Une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'engouffra entre l'île et la côte*. (B. de St-Pierre.) *Le Rhône s'engouffra au lieu dit la Porte du Rhône, et reparait un quart de lieu plus loin*. (Acad.) *Tantôt ils coulent bas, tantôt ils abordent un autre navire avec lequel ils s'engouffrent de compagnie*. (Ph. Charles.)

— Il se dit des tourbillons de vent qui s'engagent avec violence dans quelque lieu étroit, resserré : *Le vent s'engouffrait dans la cheminée*. (Acad.)

— Fig. S'aneantir, se perdre : *Que de fortunes viennent s'engouffrer dans les jeux de bourse*!

ENGOUJURE, n. f. Pron. *an-gou-jur*. — Mar. Sorte de rainure pratiquée en travers, dans les caisses des mâts de hune et de perroquet, pour recevoir le bragnet. || V. *GOUJURE*.

ENGOUTER, part. prés. du v. Engouler.

ENGOUTANT, ANTE, adj. Pron. *an-gou-lan*, *lant*. — Blas. Il se dit de l'animal qui est représenté engloutissant dans sa gueule une pièce des armoiries : *guivre engoutante*.

ENGOUTÉ, ÉE, part. pass. du v. Engouler.

— Blas. Il se dit des pièces dont les extrémités entrent dans les gueules d'animaux.

— Anc. Il se disait d'un vêtement dans lequel on passait la tête : *Chape engoulée*. *Manteau engoulé*.

ENGOUTEMENT, n. m. Anc. Embouchure d'une rivière ou d'un fossé.

ENGOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gula*, gueule ; lat.) Pron. *an-gou-té*. — Pop. Prendre tout d'un coup avec la langue : *Ce chien engouta tout ce qu'on lui jette*. (Acad.)

ENGOUTEVANT, n. m. (*engouler*). Pron. *an-gout-van*. — Zool. Oiseau nocturne de l'ordre des Passereaux hémisynactyles ; il est remarquable par son bec très-large et très-plat à sa base et excessivement fendu ; il est essentiellement insectivore. L'espèce commune est connue sous le nom de *Crapaud volant*.

ENGOURDI, IE, part. pass. du v. Engourdir. Il s'emploie adj. : *Avoir la jambe engourdie*. *Montfort porta à Cressy sur son gantelet un coup si violent et si rude que l'épée du barbare tomba de sa main engourdie*. (Viennet.) *Se tapissant dans un coin de la fosse, il resta immobile et comme engourdi par la peur*. (S.-M. Gir.)

— Fig. Un esprit engourdi, pesant, trop peu actif.

— Mor. *Ame engourdie, cœur engourdi*.

— Mar. Il se dit d'un navire qui paraît immobile au milieu d'une grosse mer.

ENGOURDIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*gurdus*, stupide, lent ; has. lat., ou *gordo*, homme gros et gras ; esp.) Pron. *an-gour-dir*. — Priver de mouve-

ment, de sensibilité quelle partie du corps : Le froid engourdit les mains. La torpille engourdit la main de celui qui la touche. (Acad.)

— Absol. Le sommeil engourdit. (Acad.)

— Fig. L'oisiveté engourdit l'esprit. (Acad.) La misèreveille enfin nos génies, que le plaisir avait engourdis. (Lacaze.)

— **Engourdir**, v. pron. : L'écureuil ne s'engourdit pas, comme le loir, pendant l'hiver. (Buff.) La marmotte est sujette, plus qu'un autre animal, à s'engourdir par le froid. (Id.) Les mains s'engourdissent par le froid. L'esprit s'engourdit par l'oisiveté. (Acad.) L'absence de la religion fait les ténèbres de la nuit, l'engourdissement du sommeil ou la mort. (Dupail.)

ENGOURDISSEMENT, n. m. (engourdir.) Pron. an-gour-dis-man. — État de quelque partie du corps qui est engourdie : L'engourdissement par le froid provoque un certain degré d'insensibilité. (L. Fiquet.) Les blaireaux dorment la nuit entière et les trois quarts du jour, sans cependant être sujets à l'engourdissement, pendant l'hiver, comme les marmottes et les loirs. (Buff.)

— Fig. L'engourdissement de l'esprit, l'engourdissement de l'âme. Tirer quelqu'un de son engourdissement. (Acad.)

ENGRAIN, n. f. Techn. Biseau pratiqué à la face inférieure d'une meule tournante, destiné à engager sous la meule les matières qui doivent être broyées.

ENGRAIS, n. m. (gras.) Pron. an-gré. — Herbage ou l'on met engraisser les bestiaux : Mettre des bœufs à l'engrais. Fois de bons engrais.

— Pâturage qu'on donne aux volailles pour les engraisser.

— Par extens. Fumiers avec lesquels on amende les terres : Le fermier doit laisser les engrais à la fin de son bail.

ENGRAISSAGE, n. m. Econ. rur. Action d'engraisser des bestiaux. || Plus souv. Engraissement.

ENGRAISSÉ, ÉE, part. pass. du v. Engraisser : Animaux engraisés. Chapons engraisés avec des noix.

— Fig. Un champ engraisé du sang de plusieurs milliers d'hommes.

.. La sol. engrais de leurs restes fumants, Cachés sous des fleurs leurs pâles ossements ! (Lamart.) Un commis engrais de malheurs de la France. (Boil.)

ENGRAISSEMENT, n. m. Pron. an-gréss-man. — Action d'engraisser, de rendre gras : S'occuper de l'engraissement des bestiaux.

— Tendance à devenir gras. || Peu usité.

— Constr. Manière d'établir une charpente. On dit d'un assemblage qu'il est fait par engraissement, quand les pièces qui le composent ne pénètrent l'une dans l'autre que par force, et de manière à ne laisser aucun vide.

ENGRAISSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (graisser.) Pron. an-gré-ss. — Rendre gras, en parl. des bestiaux et des volailles : Engraisser des poulets, des cochons. Sa femme s'occupe à engraisser les porcs. (Ph. Charles.)

— Prov. L'ail du maître engraisse le cheval, quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin. Fig., quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.

— En parl. des terres, Amender, fertiliser, améliorer : Engraisser des terres avec du fumier, avec de la marne. (Acad.) Le bœuf améliore le fonds sur lequel il vit et engraisse son pâturage. (Buff.)

... Combien de feuillages blets

Ont engrassé la sol forme de leurs débris. (Lamart.)

— Anc. Souffler de graisse, rendre crasseux : Engraisser ses habits. || Meux, Graisser.

— V. intr. Devenir gras, prendre de l'embonpoint : Il engraisse à vue d'œil. Cette personne a beaucoup engrassé depuis un an. On a bien prendre soin de bien nourrir ce cheval, il n'engraisse point. (Acad.)

— Prov. Il engraisse de mal avoir, se dit d'un homme qui se porte bien, quoiqu'il soit accablé de travail, ou de misère, ou de malheurs.

— Il engraisse de malédiction, tout lui prospère, tout lui réussit malgré les imprécations qui s'élèvent contre lui.

— Technol. Grouir la base de certaines pièces de poterie en y ajoutant des saillies, afin que la pièce puisse sortir du moule.

— **Engraisser**, v. pr. Devenir gras : Avec le temps ce cheval s'engraissera. (Acad.)

Le porc s'engraisse volentiers peu de son. (L. F.)

— Fig. S'engraisir, devenir opulent : S'engraisir des misères publiques. S'engraisir du sang de la veuve et de l'orphelin. (Acad.)

Engraisse-toi, mon âle, du suc des malheureux. (Boil.)

— Fig. S'engraisir dans une affaire, y faire un gain considérable, un grand profit.

— En parl. des liqueurs, du vin, S'épaissir, prendre la consistance de l'huile : Ce vin s'est engraisi, il ne vaut plus rien. (Acad.)

ENGRAINGEMENT, n. m. Pron. an-grain-man.

— Agric. Action de serrer les bles dans la grange.

ENGRAINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (granger.)

Pron. an-grain-jé. — Il prend un e muet euphon. après le rad. engrain, toutes les fois que la termin. commence par un a ou un u : nous engrainons, il engraine, etc. — Serrer des gerbes ou des grains dans une grange : Il faut profiter du beau temps pour engrainer. Il aura bientôt achevé d'engrainer sa moisson. (Acad.)

ENGRAILLE, n. m. Pron. an-grail. Zool. Genre de poissons. L'anchois est un engraille.

ENGRAVER, ÉE, part. pass. du v. Engraver : Une Vestale mit à flot un vaisseau engravé en la tirant avec sa ceinture. (Voltaire.)

— Gravé : Vous y verrez votre nom engravé. (Marot.)

ENGRAVÉ, n. f. Pron. an-gra-vé. — Art vétér. Maladie du pied des bœufs qui résulte de la compression exercée sur la corne de leurs pieds, par les pierres sur lesquelles ils marchent, ou par l'introduction de graviers entre leurs ongles.

ENGRAVEMENT, n. m. Pron. an-grav-man. — État d'un bateau, d'un train de bois engravé : L'engravement dura deux heures. (Acad.)

ENGRAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gravier.) Pron. an-grav-ss. — Engager une embarcation dans le sable, la vase : Ce batelier maladroît engrava son bateau. Prenez garde de nous engraver. (Acad.)

— Absol. La charrue engrava. Nous engravâmes à l'entrée du port. (Acad.)

— Mar. Engraver des futailles, les enfoncer dans le lest qui est à fond de cale.

— **Engraiver**, v. pron. Notre bateau s'est engravé. Un train de bois qui vient s'engraiver. (Acad.) Au milieu des plaines où la vent a roulé et dispersé les dernières traces de la neige, un traineau s'engraiva sur la grande route, comme, au reflux, une barque dans le sable. (L. Viardot.)

ENGRELÉ, ÉE, part. pass. du v. Engreler : Dentelle engrelée.

— Blas. Il se dit de certaines pièces honorables de l'écu, quand elles sont dentelées tout autour : Il porte d'or, à la croix engrelée de gueules. Il porte de sable, au chevron engrelé d'argent. (Acad.)

ENGRELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (greclier, mince, delié; lat.) Pron. an-gré-lé. — Technol. Mettre une engrelure à une dentelle.

ENGRELURE, n. f. Pron. an-gré-lur. — Anc. Grêle. — Techn. Sorte de petit point très-étroit que l'on met à une dentelle : Il faut remettre une engrelure à cette dentelle. (Acad.)

— Blas. Bordure engrelée, qui n'a de largeur que le quart de la bordure ordinaire.

ENGRENAGE, n. m. (crena, cran; lat.) Pron. an-gré-naj. — Mécan. Disposition de roues qui s'engrenent.

— Mar. Arrimage d'une barrique, d'un boucan, etc., dans un vide qu'offrent les antennes d'un planche de cale.

ENGRENANT, part. prés. du v. Engrener.

ENGRENANT, ANTE, adj. Pron. an-gré-man, nant. — Qui engrene.

ENGRENÉ, ÉE, part. pass. du v. Engrener.

— Adj. Nourri de grain de paille : Quand les jeunes poulains sont une fois engrénés, ils sont moins dociles et plus difficiles à dresser. (Buff.)

— Mécan. Qui entre dans les dents d'une machine : Roue bien mal engrénée.

ENGRENER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (grénar, grain; lat.) Pron. an-gré-né. — Il change l'e muet du rad. engrén en e ouvert, quand la termin. commence par un e muet : j'engrène, il engrène, etc. — Mettre du grain dans la trémie du moulin : Engrener la trémie. (Acad.)

— Absol. Le meunier ne l'a pas voulu laisser engréner. (Acad.)

— Fig. Commencer d'une certaine façon : Puisqu'il s'engrené, c'est à lui à mordre.

— Prov. Qui bien engrène bien finit, celui qui débute bien dans une affaire, finit heureusement.

— Engrener des bestiaux, de la volaille, en leur donnant du grain : Il faut engréner vos chevaux si vous voulez en tirer du service. Engrener de la volaille. (Acad.)

ENGRENER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (crena,

cran; lat.) Pron. an-gré-né. — Mécan. Il se dit d'une roue dentelée qui en entrent dans une autre la fait mouvoir.

— V. tr. actif. Mar. Engrener une pompe, y jeter de l'eau avant de la faire jouer.

— Mar. Armer en engrenage : Engrener des futailles.

— Comm. Charger des marchandises sur un bateau qui n'est pas encore en état de partir : Les marchands disent que l'on engrène d'avance payent moins pour le transport.

— Techn. Introduire le gras entre les surfaces de deux glaces disposées l'une sur l'autre.

— **Engrener**, v. pron. Cette roue s'engrenera sur celle-là.

— Fig. Les roues de la machine de ce monde s'engrenent de façon à ne pas se laisser l'espérance de vous voir. (Volt.)

ENGRENURE, n. f. Pron. an-gré-nur. — Mécan. Position respective de deux roues qui s'engrenent : L'engrenure de ces roues est bien faite. (Acad.)

— Anat. Articulation de deux os qui s'engrenent l'un dans l'autre.

ENGRI, n. m. Zool. Espèce de léopard, originaire du Congo.

ENGROIS n. m. Pron. an-gros. Techn. Petit coin placé entre le manche et la tête des pointes et des pics de l'ardoisier.

ENGROSSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gras.) Pron. an-gro-ss. — Rendre une femme enceinte ou grosse : Il l'a engrossée, et ne veut pas l'épouser.

— V. intr. Être enceinte.

ENGROSSEUR, n. m. Pop. Celui qui a rendu enceinte une femme ou une fille.

ENGROUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gruiller.) Pron. an-gruill-ss. — Il double la consonne finale du rad. engruill quand la termin. commence par un e muet : j'engrouille, il engrouillera, etc. Mettre en grumeaux.

— **Engrouiller**, v. pr. Se mettre en grumeaux : Ce lait commença à engrouiller. Lorsque le sang vient à s'engrouiller, s'engrouille. (Ac.)

— Avec ellipse de se : Cela fait engrouiller le sang. (Acad.)

ENGROUILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Engrouiller.

Tout le phébus qu'on reproche à Brebeuf, Engrouille des rimes du Pont-Neuf. (J.-B. Rouss.)

ENGROUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gruiller.) Pop. Tromper, séduire par de belles paroles.

ENGROUILLURE, n. f. Pron. an-gruill-ss. — Vénér. Embouchure du cor de chasse : Engrouillures de la troupe.

— Corlons attachés par trois anneaux au cor de chasse, et servant à porter cet instrument.

ENGHARDI, ÉE, part. pass. du v. Enhardir : Homme enhardi. Troupes enhardies par le succès. La prose si enhardie par M. de Chateaubriand. (Villerm.)

ENGHARDIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-hardir. — H est aspirée. — Donner de la hardiesse, encourager : Ce bon succès l'a enhardi. Enhardis quelqu'un à faire une chose. (Acad.)

Jamais je n'hardis son timide embarras. (C. Del.)

— **Enhardir**, v. pron. La flotte détruite, le divin s'ehardit à déclarer la guerre à la France. Le gamin s'ehardit vite. (Mich.) Je me suis ehardi à faire telle demande. Il s'est ehardi à parler en public. (Acad.) Chaque jour la chambre et la cité s'ehardissent réciproquement. (Geizot.)

ENHARMONIE, n. f. (év, dans; épouv. liaison; gr.) Pron. an-nar-mo-né. — Mus. Emploi du genre enharmonique.

ENHARMONIQUE, adj. des 2 g. (harmonique; lat.) Pron. en-har-mo-né. — Mus. Qui procède par des intervalles moindres que la semi-ton : Le genre enharmonique. (Acad.)

— Intervalle enharmonique, ou comme v. celui qui n'est point marqué sur les instruments à touches ou à claviers.

ENHARMONIQUE, n. m. Pron. an-nar-mo-né. — Le genre enharmonique; il résultait d'une division particulière du tétracorde, ses intervalles étaient plus petits que ceux du diatonique et du chromatique.

— Progression particulière de l'harmonie, qui consiste à passer, du même d'une note au-dessus de la note immédiatement inférieure, et réciproquement. C'est par l'enharmonique que l'accord de septième diminuée appartient à quatre tonalités distinctes, et peut conduire de l'une à l'autre.

ENHARNACHÉ, ÉE, part. pass. du v. Enharnacher.

— Fig. Vous voilà bien enharnaché, plaisamment

ENHARNACHÉ, v. t. d'une manière extraordinaire.

ENHARNACHEMENT, n. m. (harnais.) Pron. an-ar-na-she-man. — Action d'enharnacher. || Harnais.

ENHARNACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (harnais.) H. est aspiré. — Pron. an-ar-na-chie. — Harnacher un cheval, lui mettre le harnais.

— Habiller grolesquement : *Vous maquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher de la sorte, et avez-vous envie qu'on se raille partout de vous ?* (Mol.)

ENHAYER, n. m. Pron. an-é-yeur. — Technol. Ouvrier qui pose les briques en haie.

ENHÉLER, adj. f. Pron. an-né-é. — Blas. Il se dit d'un croix dont les branches sont terminées par deux crochets entre lesquels se trouve un fer de lance : *Croix enhéler.*

ENHÉVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (herbe.) Pron. an-né-é. — Mettre en herbe : *Enhéver un terrain.* (Ac.) || Pou usité.

— Anc. Mettre des bestiaux à l'herbe. || Empoisonner avec des sucs végétaux.

ENHÉVÉ, ÉE, adj. (ache.) Pron. an-né-é. — Mar. Il se dit d'un bâtiment dont les œuvres mortes ont une élévation plus qu'ordinaire.

ENHYDRE, n. f. (év, dans; ύδωρ, eau; gr.) Pron. an-né-é. — Sorte d'agate qui remplit des cavités en partie remplies d'eau.

— Zool. Genre de serpents.

ÉNIGMATIQUE, adj. des 2 g. (énigme.) Pron. é-nigh-ma-tik. — Qui renferme une énigme, qui tient de l'énigme : *Sens énigmatique; paroles énigmatiques. Discours énigmatique. Peinture énigmatique.* (Acad.)

— Paléogr. Il se dit de la 3^e branche de l'écriture symbol. des anciens Égyptiens. C'est dans l'écriture énigmatique que le soleil est représenté par le corps d'un scarabée.

ÉNIGMATIQUEMENT, adv. (énig-ma-tik-man.) — D'une manière énigmatique : *Il parle toujours énigmatiquement.* (Acad.)

ÉNIGMATISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (énigme.) Pron. é-nigh-ma-ti-sé. — Néol. Enrénigmatiquer.

— V. trans. Rendre une chose obscure.

ÉNIGME, n. f. (αἰνίγμα; gr., m. sign.) Pron. é-nigh-m. — Définition, description d'une chose par les qualités qui lui conviennent, mais en termes métaphoriques et ambigus : *Faire une énigme; proposer une énigme; deviner une énigme. OEdipe devina l'énigme proposée par la Chimère. Les énigmes sont ordinairement en vers.* (Acad.) *J'aime terriblement les énigmes.* (Mol.)

Celui-ci, d'une énigme ayant trouvé le mot, Se croit un grand génie, et souvent n'est qu'un sot. (Boissieu.)

— Petit poème dans lequel on décrit une chose en termes métaphoriques et très-ambigus :

À la candeur qui brille en moi
Se joint le plus noir caractère;
Il n'est rien que je ne tolère,
Mais je suis méchant quand je boi. (Lamotte.)

— Mot de l'énigme, le mot qui l'explique; le mot de l'énigme précédente est *Sucre*.

— Par extens. Chose, discours qu'il est difficile de comprendre, à cause de l'obscurité qui l'enveloppe : *Ce que vous me dites est une énigme à pour moi.* (Acad.) *La conduite est pour moi une énigme. Parler par énigmes.* (Acad.)

Je ne veux point offrir d'énigmes au lecteur. (Gilbert.)

— Fam. Voilà le mot de l'énigme, voilà l'explication de la chose qu'on ne comprenait pas.

— Fig. : *L'immortalité est le mot de l'énigme de la vie.* (Droz.) *La vie est une énigme dont la mort donne le mot.*

— Autrefois *Enigme* était masculin :

Mais le sang qu'enferment nos veines
N'a plus de routes incertaines,
Et cet énigme est pénétré. (Lamotte.)

ENIVRANT, part. prés. invar. du v. Enivrer.

ENIVRANT, ANTE, adj. (enivrer.) Qui enivre, qui est susceptible d'enivrer : *Fin enivrant, boisson enivrante. Les propriétés enivrantes et stupéfiantes du protoxyde d'azote étaient connues depuis le commencement de notre siècle.* (L. Figuier.)

— Fig. : *Louanges enivrantes; flatteries enivrantes, etc. Crains l'attrait spécieux du mensonge, et les vapeurs enivrantes de l'orgueil.* (J. J. Rousseau.)

ENIVRÉ, ÉE, part. pass. d'Enivrer : *Homme enivré. Ours enivré de raisins.* (Chateaub.)

— Fig. : *Enivré de sa fortune, de sa grandeur, etc.* (Acad.) *Je dirai que j'ai voulu peindre un homme enivré de sa passion, et non pas un homme raisonnable.*

(Volt.) *Que vais-je voir maintenant dans ce même asile où tout respirait la volupté dont mon âme était enivré ?* (J. J. Rousseau.)

Enivré de sa joie, il n'a qu'une pensée, C'est de revoir ici sa noble fiancée. (C. Del.)

ENIVREMENT, n. m. (enivrer.) Pron. an-niv-man. — État d'une personne qui est ivre.

— Fig. : *L'enivrement de l'amour, de la volupté, etc. Mettez-vous en garde contre l'enivrement des passions.* (Fén.) *Être dans l'enivrement.* (Ac.)

Dans les premiers enivremens de cette paix qui leur avait tant coûté, les Romains commencèrent à admirer Eschyle, Euripide et Sophocle. (J. Janin.) *Comme les Égyptiens, il se plaît sous l'abri d'une tente, il goûte les enivremens de leur éternelle paresse.* (Mérim.)

ENIVREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ivre.) Pron. an-niv-re. — Rendre ivre, troubler le cerveau; il se dit propr. des boissons : *Ce vin l'a complètement enivré. Ils l'ont enivré avec des liqueurs fortes, etc.*

— Absol. *Le vin, la bière enivre. Ne buvez pas jusqu'à vous enivrer. Les vapeurs d'un pressoir, certaines odeurs enivrent. Le tabac enivre.* (Acad.)

— Par extens. Causer un étourdissement semblable à celui qu'on éprouve dans l'ivresse : *Le sang enivre l'homme et le rend insensé, quand il n'aument plus sa pitié.* (Barante.)

A force de babil, elles m'ont enivré. (Boissieu.)

— Fig. Rendre, transporter de plaisir, de bonheur : *La douce vapeur de l'espérance enivrait mon cœur.* (J. J. Rousseau.)

— Fig. Aveugler, étourdir, éblouir : *Les prospérités l'ont enivré. La louange enivre les âmes faibles.* (Marm.) *Si un amour outré de la gloire enivre les grands, tout leur souffle la désolation et la guerre.* (Mass.)

— Absol. *La volupté enivre, la prospérité enivre.* (Acad.)

ENIVRER, v. pron. Se mettre dans l'ivresse, sans propre : *Les sauvages, sobres dans leur vie privée, s'enivrent assemblés.* (Rayn.) *Aujourd'hui les jeunes patriciens s'enivraient dans les tavernes avec ces misérables, le lendemain ils applaudissaient au coup d'adroit qui les étendait sur l'arène.* (Mérim.)

... Qui moi j'aurais le courage de vivre
Auprès d'un vieux marin qui chaque jour s'enivre,
Qui fume à chaque instant... (Coll. d'Hart.)

— Fig. : *C'était une génération nourrie par des déclamations sur la tolérance, par de larmoyantes idylles sur l'humanité, qui tout d'un coup s'enivrait du sang humain.* (De Broglie.)

Rends-lui compte du sang dont tu t'es enivré. (Rac.)

— Prov. et fig. S'enivrer de son vin, s'entêter de ses propres idées.

— Fig. S'enivrer d'orgueil, s'enivrer de délices. S'enivrer de la bonne opinion de soi-même. (Acad.) *Elle s'enivrait de la lecture des romans, qui créent un amour imaginaire à l'amour ou à l'ambition des jeunes âmes.* (Lam.)

Dans nous enivrons d'amour et de silence. (E. Augier.)

ENJABLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-ja-blé. — Techn. Mettre un fond à une futaille.

ENJALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-ja-lé. — Mar. Garnir une ancre de son jus.

ENJALOUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (jaloux.) Pron. an-ja-lou-sé. — Rendre jaloux : *Cet amant que vous enjalousez.* (Scarr.)

— **Enjalouser**, v. pron. Devenir jaloux; s'envoier de la jalousie.

ENJAMBÉ, ÉE, part. pass. du v. Enjambrer. S'emploie adj. : *Mère enjambrée. Banc enjambré.*

— Fam. Être haut jambe, se dit d'un homme qui a les jambes très-longues.

ENJAMBÉE, n. f. (terme fém. du part. pass. enjambré.) Pron. an-ja-né. — Action d'enjambrer.

— Pas qu'on fait pour enjambrer : *Paire des enjambrées. Ça fossé n'a qu'une enjambrée. Il y a d'ici là trois enjambrées.* (Acad.) *Quand un démon aurait mis entre elle et lui les profondeurs du enfer, en ce moment il eût tout traversé d'une enjambrée.* (H. de Balz.) *Il fallait qu'il fût doux pas quand l'autre faisait une enjambrée.* (Volt.)

— Fig. : *Les prodigieux mouvements de Napoléon, qui a essaimé sur la carte de l'Europe des enjambrées si vives et si hardies, ont suggéré l'idée de deux sciences : la tactique et la stratégie.* (Thiers.)

ENJAMBEMENT, n. m. (enjambrer.) Pron. an-ja-né-man. — Rejet d'un vers à l'autre d'un ou de plusieurs mots, qu'on fait le vers, au lieu de se terminer à la fin du premier vers, n'est complet que dans le second : *Faire un enjambement. L'enjambement est un défaut lorsqu'il ne produit pas une beauté.*

(Acad.) *Tout enjambement lui est interdit, et il n'enfreint jamais la loi de la césure sans risquer de se compromettre.* (Campist.) *L'enjambement est un mérite si commun dans les vers de La Fontaine, qu'il est à peine remarqué.* (La H.)

ENJAMBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (jambe.) Pron. an-ja-né. — Porter la jambe en avant en embrassant un plus grand espace qu'à l'ordinaire, pour franchir quelque chose, quelque obstacle ou au delà : *Enjambrer un ruisseau, un fossé, etc. Enjambrer deux marches à la fois.*

— Intr. *Enjambrer pour passer un ruisseau.*

— Absol. *Marcher à grands pas : On le voit toujours enjambrer. Voyez comme il enjambré !* (Acad.)

— Intr. En parl. des choses. *Enjambrer sur, avancer, se prolonger sur... : Cette poutre enjambré sur le mur du voisin.* (Acad.)

— Poét. Il se dit d'un vers où il y a enjambement : *Les stances avec grâce apprennent à tomber, Et le vers sur le vers n'a plus enjambrer.* (Boil.)

Les vers de Hardy sont rudes et durs, ils enjambrer sans cesse les uns sur les autres. (St-Marc Gir.)

— Fig. Usurper, empiéter : *Il a enjambré sur l'héritage de son voisin. Il a beaucoup enjambré sur moi, sur la commune.* (Acad.)

ENJARETÉ, ÉE, adj. (jarreté.) Pron. an-ja-ré-té. — Man. Qui a les pieds liés : *Cheval enjareté.*

ENJAVELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (javelle.) Pron. an-ja-vé. — Il double la finale du rad. *enjaver*, toutes les fois que la termin. commence par un e muet : *j'enjavelle, il enjavelle, ils enjavelent, etc.*

— Agric. Mettre en javelle des moissons que l'on coupe : *Enjaveler des blés. Enjaveler des avoines.* (Acad.)

ENJEU, n. m. (jeu.) Pron. an-jeu. — Ce que l'on met au jeu au commencement d'une partie, et qui doit être le prix du gagnant : *Mettre son enjeu. Il se saisit des enjeux.* (Volt.)

— Fig. Tout ce qu'on a hasardé pour le succès d'une entreprise : *Dans cette chaude partie, tous les enjeux se valent.* (H. de Balz.)

— Retirer son enjeu, se retirer d'une entreprise, d'une affaire où l'on courtait quelque risque.

ENJOINDRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (in-jungere; lat., m. sign.) Pron. an-joindre. — (J'enjoins, tu enjoins, il enjoint, nous enjoignons, vous enjoignez, ils enjoignent; j'enjoignais, nous enjoignions; j'enjoignais, nous enjoignâmes; j'enjoindrai, nous enjoindrâmes; j'enjoindrais, nous enjoindrions; j'enjoins, vous enjoignez, nous enjoignons, que j'enjoigne, que nous enjoignions; que j'enjoignisse, que nous enjoignissions; enjoignant; conjoint, conjointe.) Commander expressément, et avec autorité, à quelqu'un de faire une chose : *L'Église enjoint l'observation des fêtes. Enjoindre expressément quelque chose.* (Acad.)

— Suivi d'un inf. Il veut la prép. de : *On enjoignoit à tous les officiers de se rendre à leur poste.* (Acad.) *On lui enjoignoit de changer d'habit.* (Chateaub.) *Il m'enjoignoit de monter à cheval à l'instant même avec ma troupe.* (Ph. Chasles.)

ENJOINT, OINTE, part. pass. du v. Enjoindre. Il lui fut enjoint d'être plus circonspect à l'avenir.

ENJOINTÉ, adj. m. Pron. an-joîn-té. — Faucon. Il se dit d'un oiseau, en parl. de ses jambes : *Oiseau court enjointé.*

ENJOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (anc. enjoeler, donner des joyaux.) Pron. an-jô-lé. — Fam. Attirer, abuser par des paroles flatteuses : *Enjoler une femme, une fille. Il m'a si bien enjôlé que j'ai fini par céder.* (Acad.) *Les caresses qu'ils vous font ne sont que pour vous enjôler.* (Mol.)

— Il est familier.

ENJOLEUR, EUSE, n. Pron. an-jô-leur, leus. — Celui, celle qui enjôle par ses manières, par ses paroles flatteuses : *Pour autres courtisans, vous êtes des enjoleurs.* (Mol.)

ENJOLIVEMENT, n. m. (enjoliver.) Pron. an-jo-li-man. — Ajustement, ornement qui rend une chose plus jolie : *C'est un enjolivement. Ajouter des enjolivements. Il a fait bien des enjolivements à sa maison.* (Acad.)

ENJOLIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (joli.) Pron. an-jo-li-vé. — Ajouter des enjolivements, rendre quelque chose plus joli : *On a fort enjolivé cet ouvrage. Cette garniture enjolive bien votre robe.* (Acad.)

Marmontel enjolive un roman poétique. (Gilbert.)

ENJOLIVEUR, n. m. Pron. an-jo-li-veur. — Fam. Celui qui aime à enjoliver : *C'est un enjoliveur sans goût.* (Acad.)

— Techn. Ouvrier qui confectionne des enjolivures.

ENJOLIVURE, n. f. Pron. an-jo-li-vur. — Enjo-

lèvement fait de petits ouvrages : *Cet étui-là est trop uni, il y faut mettre quelques enjolivures.* (Acad.)
ENJOUE, ÉE, part. pass. du v. Enjouer. Qui a de l'enjouement : *Personne enjouée.* La sagesse n'a point honte de paraître enjouée quand il le faut. (Féa.)

..... J'ai aimé cette humeur enjouée
 Qui ne la quittait pas de toute la journée. (Coll. d'Hart.)
 — Par extens. Il se dit de la conversation, du style, des ouvrages d'esprit : *Conversation enjouée.* Esprit enjoué. Cette lettre est fort enjouée. Il est bien difficile de plaire à des gens qui par métier doivent ne jamais trouver les choses guises assez sérieuses, ni les graves assez enjouées. (Beaumarchais.) Le repas fut court mais enjoué. (G. Sand.)

ENJOUEMENT, n. m. (enjouer.) Pron. an-jou-man. — Gaîté douce, badinage léger : *Cette personne a beaucoup d'enjouement.* Il y a de l'enjouement dans cette pièce. L'enjouement ne sied pas à tous les âges, ni à tous les caractères. (Acad.)
 Un aimable enjouement, une douce langueur
 Mêlés également, font sa charmante humeur. (Mad. Desb.)

..... La comédie
 N'a plus ce ton gaillard, cette allure hardie,
 Ce franc-parler, cet enjouement
 Qui la rendait si dégoûtée. (C. Del.)

ENJOUE, V. tr. ou act. 1^{re} conj. (jouer.) Pron. an-jou-é. — Mettre de l'enjouement, rendre gai : *La Fontaine enjoua sa narration et occupa agréablement le lecteur.* (Boil.)

ENJUPONNER (s'), v. pr. 1^{re} conj. (jupon.)
 Néol. S'attacher à une femme; s'en embarrasser : *Une vieille moustache comme moi, s'enjuponner, s'a coquiner à une femme.* (H. de Balz.)

ENKYSTÉ, ÉE, adj. (en, dans, et kyste.) Pron. an-kist-é. — Méd. Il se dit d'une matière, d'un corps étranger qui se trouve enfoncé dans la membrane appelée kyste : *Tumeur enkystée.* (Acad.) La tumeur que l'on sentait dans l'hypogastre était une hydropisie enkystée de l'ovaire. (Dupuytren.)

ENKYSTEMENT, n. m. Méd. État d'une tumeur enkystée.

ENKYSTÉ, V. pron. 1^{re} conj. Pron. an-kist-é. — Méd. S'envelopper, se garnir d'un kyste.

ENLACANT, part. pres. du v. Enlacer : *Il s'y joint des lianes de divers feuillages qui, s'enlacent d'un arbre à l'autre, forment ici des arcades de fleurs, là de longues courtes de verdure.* (B. de St-P.)

ENLACÉ, ÉE, part. pass. du v. Enlacer : *Branches d'arbres enlacées.* Bras enlacés.

Deux pâles boutons,
 Sur un même rameau confondant leur parfum,
 L'un à l'autre enlacés, semblaient s'en former qu'un. (C. Del.)

ENLACEMENT, n. m. (enlacer.) Pron. an-las-man. — Action d'enlacer; état de ce qui est enlacé.

ENLACÉ, V. tr. ou act. 1^{re} conj. (lacs.) Pron. an-lac-é. — Le c du rad. enlacé prend la cédille toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : nous enlacs, il enlaca, etc. — Mêler, passer l'un dans l'autre des lacs, des cordons, des branches, etc. : *Enlacer des rubans, des branches d'arbres.* Elles enlacent leurs bras en dansant. (Ac.)
 Cent serpents sur son casque enlacent leurs replis. (Del.)

— Enlacer des papiers, les attacher ensemble avec un même lacet. Même sens : *Enlacer des registres, des livres.*

— Fig. Êtreindre, serrer : *Enlacer quelqu'un dans ses bras.* La reptile les enlaca de ses replis. (Acad.) Des traites s'enlacent au silence des rets forgés au fond des enfers. (J. J. B.)

— **Enlacer, v.** pron. Se mêler, s'entreindre : *Les lianes s'enlacent dans les forêts vierges.* Deux serpents qui s'enlacent. (Acad.)

Pour toi nous t'ai bœonné la pomme d'or rayonnée,
 Et le ramin pour toi s'enlace au fruit vermeil
 Dont Grenade l'invite à cueillir la couronne. (C. Del.)

ENLACURE, n. f. Techn. V. ENLACURE.

ENLAID, ÉE, part. pass. du v. Enlaidir : *Comme elle est enlaidie!*

ENLAIDIR, V. tr. ou act. 1^{re} conj. (laid.) Pron. an-le-dir. — Rendre laid, laide : *La petite vérole l'a extrêmement enlaidi.* (Acad.)

— Par analog. Défigurer : *Les Turcs n'ont fait qu'enlaidir les édifices grecs et les édifices arabes, en les couronnant de dômes massifs et des pavillons chinois.* (Chateaub.)

Elle (Thalie) fuit la gaîté qui doit suivre ses pas,
 Et d'un masque tragique enlaidit ses appas. (Gilbert.)

— V. intr. La colère enlaidit. Cette personne enlaidit tous les jours. (Acad.)

ENLAIDISSEMENT, n. m. Pron. an-le-diss-man. — Anc. Monte, déshonneur, affront.

— Action d'enlaidir; résultat de cette action.

ENLARMÉ, ÉE, n. f. (larme.) Pron. an-larm. — Pêch. Petites branches de troène que les pêcheurs plient en rond et disposent le long du vertèux, en les passant à travers les mailles.

— Grande maille qu'on ajoute à celles du filet des oiseleurs.

ENLARMER, V. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-larm-é. — Pêch. Border un filet d'une espèce de lière formée de grandes mailles.

ENLARMURE, n. f. — Pêch. Bordure d'un filet.

ENLASSER, V. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Percer un trou à travers les tenons et les mortaises, pour les cheviller.

ENLASSURE, n. f. Techn. Trou percé avec le laceret dans les mortaises et les tenons pour les cheviller.

ENLEVAGE, n. m. (enlever.) Pron. an-le-vaj. — Techn. Manière d'imprimer sur toile en enlevant la couleur avec le chloro, dans les endroits où le cylindre s'applique : *Nous avons beaucoup perfectionné l'apprent appelé enlevage.* (Ch. Dupin.)

ENLEVÉ, ÉE, part. pass. du v. Enlever : *Ces matériaux ont été enlevés.*

— Ravi, pris : *Depouilles enlevées à l'ennemi.* Qu'il paraisse, il vent son époux enlevé. (Rac.)

Les plus gros vaisseaux turcs étaient souvent enlevés à l'abordage avant d'avoir pu faire usage de leur artillerie. (Mérimée.)

— B.-arts. Il se dit en parl. d'un dessin large, facilement fait, hardi : *C'est un dessin enlevé.*

ENLEVEMENT, n. m. (enlever.) Pron. an-lé-man. — Action d'enlever, d'emporter quelque chose d'un lieu : *L'enlèvement des matériaux qui encombre la voie publique.* Procéder à l'enlèvement d'un corps, d'un cadavre, etc. (Acad.)

— Action d'enlever, de faire disparaître en masse des marchandises, des denrées : *Il se fit un enlèvement de grains qui amena la disette.* (Acad.)

— Rapt, ravissement, en parl. d'une femme : *L'enlèvement d'une jeune fille.* (Acad.) Le sarcophage de Charlemagne est un magnifique cercueil romain sur la face antérieure duquel est sculpté du ciseau le plus magistral l'enlèvement de Proserpine. (V. Hugo.)

Un petit mauvais sujet qui s'est rendu coupable d'un enlèvement! (Picard.)

— Art mil. Prise : *L'enlèvement d'un bastion, d'un ouvrage avancé.* (Acad.) Je ne pris aucune part à cette guerre de rues et à l'enlèvement des barricades. (Ph. Chasles.)

— B.-arts. Opération qui consiste à détacher une peinture d'un panneau verrouillé pour la reporter sur une toile neuve : *On cite comme un prodige de patience l'enlèvement et la restauration du tableau de Raphaël, dit la Vierge du Poligot.*

ENLEVER, V. tr. ou act. 1^{re} conj. (lever, lever; lat.) Pron. an-lé-vé. — Il change l'o muet final du rad. enlevé en ouvert, toutes les fois que la termin. commence par un e muet : j'enlève, j'enlèverai. — Lever en haut : *On enlève les plus grosses pierres avec une grue.* Enlever ce qui couvre quelque chose. Ce plateau de la balance enlève l'autre. (Acad.)

— Lever en haut avec rapidité, avec violence : *Un coup de vent a enlevé la toit de cette maison.* Il vint un tourbillon qui l'enleva. (Acad.)

— Ravi, emmener, emporter par force : *Il fit enlever cet homme en vertu d'un décret de prise de corps.* (Acad.) Cette crue subite a enlevé tous les ponts. Un des principaux habitants avait une femme fort belle; son voisin en devint amoureux et l'enleva. (Montesquieu.)

Il paria qu'il enlèverait sa fiancée et tromperait sa sœur. (Ph. Chas.) Seroit-il bien probable que Romulus aura été forcé d'enlever des Sabines pour avoir des femmes? (Volt.)

— Fig. L'intrigue et la flatterie ont enlevé les récompenses dues au talent et au mérite. (La Harpe.)

— En b. part. Ravi, arracher : *Il enleva trois drapoux à l'ennemi.* (Flech.)

— Guet. Enlever une porte, une place, une province, etc., s'en emparer, s'en rendre maître en peu de temps : *En une seule campagne il enleva les meilleures places des ennemis.* (Acad.) Enlever un quartier, enlever un régiment, surprendre et forcer des troupes dans leur quartier.

— Fig. Enlever les suffrages, obtenir un succès brillant; exciter l'enthousiasme : *Cette pièce, cet acteur a enlevé les suffrages.* (Acad.)

— Fig. Transporter d'admiration, ravir, charmer : *Cet orateur enleva son auditoire.* (Acad.) Le charme de ses paroles douces et fortes enlevait tous les

cœurs. (Féa.) Je dansai aussitôt une sarabande pour le contenter, ce que je fis d'une manière qui l'enleva. (Lacaze.)

— Faire quelque chose rapidement : *Enlève-moi cette affaire.*

— Emporter, retirer, ôter quelque chose d'un lieu, d'un endroit : *Enlève cela de dessus la table.* (Acad.) Il faudra faire enlever ces matériaux.

— Part. Enlever un corps, prendre un corps mort pour le porter en terre.

— S'emparer légalement du cadavre d'un homme tué, noyé, etc. : *La justice enleva le corps.* (Acad.)

— Comm. Enlever des marchandises, accaparer, acheter sur le marché le plus de marchandises possible, de sorte qu'il devient très-difficile aux autres acheteurs de s'en procurer : *Ces marchands ont enlevé tous les grains de la halle.*

— Particul. Faire mourir, causer la mort : *La peste a enlevé des milliers de victimes.* La mort a enlevé ce jeune homme à la fleur de l'âge. (Acad.)

Je ne puis m'élancer pour écarter le glaive,
 Pour m'offrir à sa place au fer qui me l'enlève. (C. Del.)

— Séparer, détacher quelque chose : *Ninon la superbe avait enlevé à madame de Sévigné son mari, son fils et son petit-fils.* (J. Janin.)

— Séparer, détacher une chose de celle sur laquelle elle est appliquée, à laquelle elle est adhérente : *Enlever la croûte d'un pain.* Enlever l'écorce d'un arbre, d'une branche. (Acad.)

— Ôter, faire disparaître : *Ce savon enlève les taches.* (Acad.)

— Fig. D'un souffle tu as enlevé tout ce qu'il y avait en moi de beau et d'honnête. (A. Karr.)

— Fam. Enlever le gosier, le palais, emporter le palais, causer de violentes cuissons dans le gosier, en parl. d'une sauce, d'un mets : *C'était une espèce de bœuf à la mode qui enlevait le gosier.* (Ph. Chasles.)

— Techn. Faire le fond d'un chaudron avec le marteau. || Redresser un chaudron boudé.

— Vén. Enlever la moule, entraîner les chiens par le plus court chemin où l'on a vu le cerf et où l'on retrouve la voie.

— **Enlever, v.** pron. Le ballon s'enleva dans les airs. (Acad.)

Par un bon vent son cerf-volant s'enlève. (Del.)

— Se détacher : *L'écorce de cet arbre commence à s'enlever.* (Acad.)

— En parl. des marchandises, Se vendre facilement, en grande quantité : *Cette marchandise s'enleva bien, rapidement, etc.*

ENLEVEUR, n. m. (enlever.) Pron. an-lé-vur. — Celui qui enlève : *Les enleveurs d'enfants l'ont emporté.* (E. Souv.) Voici les enleveurs que nous avons arrêtés. (Bruy.)

— Celui qui enlève une femme : *Singulier enlèvement, où l'enleveur était en prison.* (Mirab.)

— Anc. Enleveurs de quartiers, partisans qui surprenaient dans leurs quartiers les troupes ennemies : *Dieu vous garde de tous enleveurs de quartiers.* (Volt.)

ENLEVURE, n. f. (enlever.) Pron. an-lé-vur. — Path. Petite vessie, bulbe qui vient sur la peau; on dit mieux aujourd'hui dans ce sens : *Élévure.*

— Techn. Partic d'acier séparée de la masse à laquelle elle tenait.

— Retaille des peaux dont on fait les gants.

— Saillie produite par de gros écrous dans une broderie.

ENLIASSÉ, ÉE, part. pass. d'Enliasser : *Je t'ai chez moi cette gazette, enliassée avec d'autres pièces.* (Beaum.)

ENLIASSER, V. tr. ou act. 1^{re} conj. (liasse.) Néol. Mettre en liasses.

ENLIER, V. tr. ou act. 1^{re} conj. (lier.) Pron. an-li-é. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'indic. et du prés. du subj. : nous enliions, vous enliez, etc. — Maçon. Engager des pierres l'une dans l'autre dans une construction.

ENLIGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Enligner : *Des pierres, des poutres bien enlignées.*

— Techn. anc. Il se disait de la manière dont les lignes d'un livre étaient disposées : *Voilà un ouvrage bien enligné, mal enligné.*

ENLIGNEMENT, n. m. Pron. an-li-gn-man. — Techn. État de ce qui est enligné.

ENLIGNER, V. tr. ou act. 1^{re} conj. (ligner.) Pron. an-li-gni-é. — Archit. Placer sur une même ligne et enligner des poutres.

— Technol. Donner à une pièce de bois la même forme qu'à une autre.

— Anc. Disposer en typographie les lignes d'une certaine manière.

ENLISSERONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (lisser.) Pron. an-lis-ron-ne. — Techn. Tendre les lisses sur les lissérons.

ENLISSEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-lis-sè. — S'affaisser sous le poids d'un corps lourd, et s'engourdir : *La table enlissee*.

Enliser, v. pron. S'enfoncer dans les sables mouvants.

ENLUMINÉ, ÉE, v. part. pass. du v. Enluminer : *Avoir le teint enluminé. Faces enlumonnées.*

— Coloré : *Cartes enlumonnées.*

ENLUMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (in, dans, et lumen, lumière; lat.) Pron. an-lu-mi-né. — Colorier une estampe, des images : *Enluminer des images, des cartes à jouer.* (Acad.)

— Fig. Enluminer son style, y répandre des ornements qui ont plus d'éclat que de naturel.

— Par extens. Colorer : *L'ardeur de la fièvre lui avait enluminé le visage.* (Acad.)

Enluminer, v. pr. Se mettre du rouge : *C'est pour eux qu'elles se fardent et qu'elles s'enluminent.* (La Br.) Elle a beau s'enluminer, elle n'en paraît pas plus jeune. (Acad.)

— Prov. et pop. S'enluminer la trogne, boire avec excès; parce que les ivrognes ont le visage fort rouge.

ENLUMINEUR, EUSE, n. Pron. an-lu-mi-neur, neuse. — Techn. Celui, celle qui enlumine : *Enlumineur d'images. Enlumineuse de cartes.*

ENLUMINURE, n. f. (en-lu-mi-nur. Action d'enluminer : *Faire l'enluminure d'une estampe. Précieuses aux botanistes par la fidélité de l'imitation, et par la délicatesse de l'enluminure. Ses figures instruisent mieux que des définitions.* (Baill.) *L'enluminure de cette estampe n'est pas soignée.*

— Art d'enluminer : *Il entend bien l'enluminure.*

— Objet enluminé : *Cela n'est pas peint : ce n'est qu'une enluminure.* (Acad.)

— Fig. Clinquant faux, éclat dans le style : *Il a répandu dans son poème du brillant, de l'enluminure.* (Acad.)

ENNASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (nasse.) Pron. an-na-sé. — Pêcher. Mettre dans la nasse.

ENNEAGONE, n. m. (énvâ, neuf; γωνία, angle; gr.) Pron. énn-é-né-a-gonn. — Géom. Figure qui a neuf côtés : *Enneagone régulier.*

— Adj. Qui a neuf angles ou neuf côtés.

ENNEANDRE, n. f. (énvâ, neuf; ἀνδρῶν, hommes; gr.) Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont la fleur a neuf étamines.

ENNEMI, n. (inimicus; lat., m. sign.) Pron. énn-mi. — Celui, celle qui hait quelqu'un, lui veut du mal et cherche toutes les occasions de lui nuire : *Un ennemi déclaré. Ennemi juré, mortel, irréconciliable. Les femmes n'ont pas de plus cruelles ennemies que les femmes.* (Duclos.) Dieu nous ordonne d'aimer nos ennemis, de pardonner à nos ennemis. (Acad.)

Être ennemi de soi-même. (Id.) *La duchesse était son ennemi mortelle.* (Volt.) *S'il avait un ennemi, la poursuite n'aurait pas été au bout du monde.* (G. Del.)

Mez ennemis riens ont dit dans leur colère :

Qu'il meure, et sa gloire avec lui ! (Gilbert.)

— Se faire des ennemis, donner lieu à beaucoup de gens de nous en vouloir.

— Un ennemi de l'État, un séditieux, un agent de trouble.

— Guerre. L'armée, la nation contre laquelle on combat : *A la vue de l'ennemi. L'ennemi est en force. Marcher à l'ennemi. Battre, repousser l'ennemi, les ennemis. Tomber entre les mains des ennemis. Être pris par les ennemis. Repousser l'ennemi. Chasser les ennemis. Mettre l'ennemi en fuite.* (Acad.)

Que droit sur les arçons, et Tisonide au vent.

La face à l'ennemi, mon corps marche en avant. (G. Del.)

De nouvelles troupes qui n'ont pas encore vu l'ennemi. (Acad.) *Là il surprenait les ennemis, ou les battait en pleine campagne.* (Fleisch.)

L'invincible ennemi triomphe. (La F.)

— Prov. C'est autant de pris sur l'ennemi, se dit de ce qu'on a pu retirer d'une mauvaise affaire.

— Il n'y a point de petit ennemi, un ennemi, quelle que soit sa faiblesse, est toujours à craindre.

— Astrol. Maison des ennemis, la douzième signe du zodiaque.

— Prov. Ami au prêter, ennemi au rendre.

— Style myst. L'ennemi du genre humain, le diable, le démon.

— Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Être ennemi des procès; ennemi de la contrainte. Un ennemi du bon sens.* (Acad.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.)

— Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Être ennemi des procès; ennemi de la contrainte. Un ennemi du bon sens.* (Acad.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.)

— Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Être ennemi des procès; ennemi de la contrainte. Un ennemi du bon sens.* (Acad.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.)

— Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Être ennemi des procès; ennemi de la contrainte. Un ennemi du bon sens.* (Acad.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.)

— Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Être ennemi des procès; ennemi de la contrainte. Un ennemi du bon sens.* (Acad.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.)

— Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Être ennemi des procès; ennemi de la contrainte. Un ennemi du bon sens.* (Acad.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.)

— Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Être ennemi des procès; ennemi de la contrainte. Un ennemi du bon sens.* (Acad.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.)

— Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Être ennemi des procès; ennemi de la contrainte. Un ennemi du bon sens.* (Acad.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.)

— Par extens. Celui, celle qui a de l'aversion, de l'éloignement pour certaines choses : *Être ennemi des procès; ennemi de la contrainte. Un ennemi du bon sens.* (Acad.) *Rome, toujours ennemie du christianisme.* (Boss.)

Il je suis par nature ennemi du tapage. (Vigée.)

— Fam. Être ennemi de nature, s'opposer à ce que la nature demande, ou pour les autres ou pour soi-même.

— En parl. des animaux : *Le chat est ennemi de la souris.*

— Par extens. Il se dit des choses qui sont opposées au substantif : *Des peuples ennemis. L'armée ennemie. Se précipiter dans les rangs ennemis.* (Acad.)

— Part. Il se dit de certaines choses nuisibles à la santé : *Le café est ennemi des nerfs.* (Acad.)

— Adj. Il s'emploie dans plusieurs sens indiqués au substantif : *Des peuples ennemis. L'armée ennemie. Se précipiter dans les rangs ennemis.* (Acad.)

Le chaud et le froid sont des qualités ennemies.

Que le fer ennemi se plonge dans mon flanc

Qu'à vos yeux immobile je tombe en immolant. (G. Del.)

Capit' aux rivages du Maure,
Un guerrier courbé sous ses fers

Dimin : Je vous revais encore,
Omeaux ennemis des hivers. (Bérang.)

— Contraire : *Les vents ennemis.*

Je fus : ainsi le vent la fortune ennemie. (Rac.)

Sous quel astre ennemi faut-il que je sois né,
Pour être de fâcheux toujours environné ? (Boil.)

— B. arts. Couleurs ennemies, couleurs qui, par leur opposition, produisent un effet dur. || Couleurs qui, mêlées ensemble sur la palette ou sur la toile, se détruisent l'une l'autre matériellement, et en peu de temps.

Syn. Ennemi, adversaire, antagoniste.

L'ennemi a pour mobile la haine, l'adversaire, l'intérêt; l'antagoniste, l'empire de parti. Les ennemis cherchent à se détruire réciproquement dans leurs biens et dans leurs personnes; les adversaires font valoir leurs prétentions avec plus ou moins d'acharnement, les antagonistes se disputent la victoire dans des questions d'art, de science, de politique, de religion, etc. On est ennemi dans la guerre, adversaire dans les procès, l'antagoniste dans les écoles.

ENNILLAGE, n. m. Techn. Liaison de l'arbre ou axe tournant avec la meule tournante dans un moulin.

ENNOBLI, IE, part. pass. du v. Ennobler : *Les fonctions les plus humbles peuvent être ennoblies.*

Le Parana français ennoblir par sa veine. (Boil.)

ENNOBLIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (in, et nobilis, noble; lat.) Pron. an-noblir. — Donner de la noblesse, de l'élevation, une certaine dignité : *Ces sentiments vous ennoblissent à mes yeux. Il se flattait que le motif ennoblissait cette action coupable. Les sciences, les beaux-arts ennoblissent une langue. Ennoblier son style. Cette idée est commune, mais l'expression l'ennoblit.* (Acad.)

Le rayon divin dont l'homme est animé l'ennoblit et l'élève au-dessus de tous les êtres matériels. (Buff.)

La religion n'abat et n'amollit point le cœur, elle l'ennoblit et l'élève. (Mass.)

Les beaux-arts élèvent l'âme et la culture de l'esprit en tout genre, ennoblissent le cœur. (H. de Balzac.)

— Ennobler les races, les perfectionner : *Les Arabes par les soins particuliers qu'ils ont pris de tous les temps d'ennoblir les races, ont pu perfectionner l'espèce au delà de ce que la nature aurait fait dans le meilleur climat.* (Buffon.)

— Par anal. : On observa que l'Italie n'ayant pu, comme la Grèce, ennoblir ses différents dialectes, elle s'en était trop occupée. (Rivaroli.)

— **Ennobler**, v. pron. Dans ces contemplations l'âme s'épure et s'ennoblit. (Acad.)

— **Gramm. Ennobler, anoblir.** Il y a une très-grande différence de sens entre ces deux termes. Ennobler, c'est rendre illustre, recommandable aux yeux du public par quelque chose de grand, de noble. Anoblir, c'est proprement faire quelqu'un noble par lettres patentes décernées à cet effet. Ennobler s'applique aux personnes et aux choses; anoblir ne s'applique qu'aux personnes. La gloire militaire, la culture des lettres et des arts ennoblissent ceux qui s'y distinguent. Napoléon avait anobli presque tous ses généraux et ses ministres. Les anoblis ne sont pas toujours ennoblis, et ceux qui se sont ennoblis n'ont pas été tous anoblis; Racine et Boileau ont beaucoup contribué par leurs écrits à ennoblir le règne de Louis XIV, quoique ce roi n'eût pas songé à les anoblir.

ENNU, n. m. (énvâ, application d'esprit, ou avis, chagrin; gr.) Pron. an-nui. — Lamentation, larmes, larmes, le désespoir, le désespoir, l'absence des sensations laissent dans l'âme : *Donner, causer, avoir, éprouver de l'ennui.* (Acad.)

Notre ennemi le plus grand, c'est l'ennui. (Volt.)

— Inquiétude, souci : *Adoucir, charmer ses ennuis.* (Acad.)

Notre cœur égaré, sans guide et sans appui.

Est brûlé de désir, ou glacé par l'ennui. (Volt.)

Elle s'ennuyait, et ne voulait pas que l'on vît ses ennuis. (J. Janin.)

Tous les jours dans Paris, en habit du matin,
Monsieur promène à pied son ennui libertin. (Gilbert.)

— Dégout de tout : *Tomber dans un ennui profond. Un ennui mortel. L'ennui de la vie.* (Acad.)

Dans un profond ennui ce bœuf se plongait. (La F.)

— Contrariété, peine, souci : *Cette affaire lui a donné beaucoup d'ennui. Être accablé d'ennuis.*

ENNUYANT, part. prés. du v. Ennuoyer.

ENNUYANT, ANTE, adj. Pron. an-nui-ant, iante.

— Qui ennuie, importune, contrarie dans le moment : *Cela est fort ennuyant. Quel temps ennuyant !* (Acad.)

Syn. Ennuoyant, ennuyeux. Ennuoyant se dit de ce qui contrarie actuellement, de ce qui cause un ennui passager; ennuyeux, de ce qui ennuie habituellement; ainsi, un homme ennuyant dans un moment peut ne pas l'être dans un autre; mais un homme ennuyeux l'est toujours; d'où il suit qu'on doit dire d'un temps accidentellement mauvais : *C'est un temps ennuyant*; et d'un livre mal pensé et mal écrit : *C'est un livre ennuyeux.*

ENNUYÉ, ÉE, part. pass. du v. Ennuoyer : *Le régent était né ennuyé.* (St-Simon.)

ENNUYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ennui.)

Pron. an-nui-é. (J'ennuie, tu ennues, il ennuie, nous ennuyons; vous ennuyez, ils ennuiant; j'ennuyais, nous ennuyions; j'ennuyai, nous ennuyâmes; j'ennuierai, nous ennuyons; j'ennuierais, nous ennuyions; ennuié, ennuyés, que j'ennuie, que nous ennuyons; que j'ennuyasse, que nous ennuyassions; ennuyant; ennuyé, ee.)

Causer de l'ennui; fatiguer l'esprit par quelque chose d'insignifiant, de monotone, de déplaçant, etc. : *Cela m'ennuie à la mort.* (Acad.)

Tout un monde ophiste en style de sermon

De longs écrits mortels nous ennuiant de zèle. (Gilb.)

Le plus charmant séjour à la fin nous ennuit. (Regn.)

O bon public, qui prenez les pages qui vous ennuiant pour des beautés qui vous éclairent. (Ph. Chasles.)

— Absol.

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. (Volt.)

— Prov. Il ennuie à qui attend, le temps paraît long quand on attend quelque chose.

— **Ennuoyer**, v. pron. S'ennuyer de tout. (Acad.)

Le monde depuis qu'il est monde, se plaint qu'il s'ennuit. (Mam.)

On s'ennuit presque toujours avec ceux qu'on ennuie. (La Rochef.)

On croit communément que l'art de plaire est un grand moyen de faire fortune; savoir s'ennuyer est un art qui réussit bien davantage. (Chamfort.)

Tu dois t'ennuyer, tout seul dans ton auberge. (G. Del.)

Où, donc-je aujourd'hui m'ennuyer à la mort!

Je ne sortirai point, je ferai cet effort. (Desmabie.)

— V. impers. Il est désagréable : *Je sens qu'il m'ennuie de ne plus vous voir.* (Mad. de Sév.)

ENNUYEMENT, adv. (ennui.) Pron. an-nui-ement-man. — D'une manière ennuyeuse : *Passer la journée ennuyement. Écrire platement et ennuyement.*

ENNUYÉUX, EUSE, adj. (ennui.) Pron. an-nui-ieu, ieux. — Qui ennuie, qui cause de l'ennui, de la fatigue : *Temps ennuyeux. Livre ennuyeux. Cet homme est bien ennuyeux.* (Acad.)

Un bel esprit ennuyeux. (Volt.)

L'état de mari a cela de fâcheux que le mari qui a le plus d'esprit peut être de trop partout, même chez lui, ennuyeux sans ouvrir la bouche, et ridicule en disant la chose la plus simple. (Chamfort.)

Le faux est toujours fade, ennuyeux, languissant. (Boil.)

Ces gens ne sont pas moins ennuyés qu'ennuyeux. (Gress.)

Quoi de plus ennuyeux que vos plaisirs sensés ? (C. D.)

— Substant. C'est un ennuyeux, une ennuyeuse. (Acad.)

La torpille qui engourdit tout ce qui l'approche, est l'emblème des ennuyeux. (Volt.)

ÉNOISELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-noi-sè-le. — Fauconn. Instruire l'oiseau, l'accoutumer au gibier.

ÉNONCÉ, ÉE, part. pass. du v. Énoncer : *Fait énoncé. Opinion énoncée. J'espère que les faits énoncés dans ma lettre feront impression sur un cœur comme le votre.* (Volt.)

— **Énoncé**, n. m. Ce qui est énoncé; ce qu'on avance; ce qui est articulé : *Nous n'avons aujourd'hui, dans notre physique, presque aucuns principes généraux dont l'énoncé, ou du moins le germe ne se trouve dans les anciens.* (D'Alemb.)

La loi est précisée dans son énoncé. (V. Cousin.)

— Un simple énoncé, une chose avancée sans développement, sans preuves.

— Un faux énoncé, une exposition contraire à la vérité.

ÉNONCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (énnuier; lat., m. sign.) Le c du rad. énonc prend la cédille toutes les fois que la termin. commence par un ou

— Fig. Le savoir **ENROUILLE** des pédants. (Mol.)
ENROUILLEMENT, n. m. (enrouiller.) Pron. an-rou-y-man. — Action de s'enrouiller; état de ce qui s'enrouille.

ENROUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (rouille.) Pron. an-rou-é. — Rendre rouillé, engendrer de la rouille sur quelque chose; l'humidité **ENROUILLE** le fer.
 — Fig. L'oisiveté **ENROUILLE** l'esprit. La province **ENROUILLE** un homme. (Acad.)

— **S'enrouiller**, v. pr. Se couvrir de rouille : Le fer s'**ENROUILLE**. || On dit mieux, Se rouiller.
 — Fig. S'enrouiller en province, n'être plus au fait des habitudes du monde : Il s'est tout à fait **ENROUILLE** dans sa campagne. (Acad.)

ENROULER, **ÉE**, part. pass. du v. Enrouler : *Étoffe ENROULÉE*. Des fils de fer **ENROULÉS** supportent cette légère et prodigieuse machine. (Ph. Chasles.) Son linge, ses rubans étaient **ENROULÉS** dans mille sachets aux mille fleurs. (J. Janin.)

ENROULEMENT, n. m. Pron. an-roul-man. — Arch. Pilier luttant en console aileron de portail ayant la forme d'une s : Ce dôme est soutenu par des **ENROULEMENTS**. L'abus des **ENROULEMENTS** a été porté au plus haut degré par Berromini et son école.

— Botan. Il se dit de la Disposition de certains organes normalement contournés en spirale : **ENROULEMENT** des feuilles.

ENROULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-rou-é. — Rouler plusieurs fois une chose autour d'une autre ; le reptier sur elle-même : Les singes **ENROULENT** leur queue autour des branches. (Buff.) — Manuf. Rouler : **ENROULER** une pièce d'étoffe sur le cylindre. (Acad.)

— **S'enrouler**, v. pron. Se rouler : Les vagues s'**ENROULENT** autour des corps voisins de cette plante.

ENRUBANNÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Enrubanner : Chapeau **ENRUBANNÉ**. Canne **ENRUBANNÉE**.

ENRUBANNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ruban.) Pron. an-rub-né. — Néol. Couvrir de rubans : **ENRUBANNER** un chapeau, une canne.

— Iron. Décorer d'un ordre ou de plusieurs ordres. Le ministre gratifia son front pour deviner Quel floc son ordonnance allait **enrubanner**. (Anquet.)

— **S'enrubanner**, v. pron. Se couvrir de rubans : Et quand je me berrais **enrubanné** de la tête aux pieds. (Renaud.)

ENRUE, n. f. (rue.) Pron. an-ru. — Agric. Solon composé de plusieurs raies de terres relevées par la charrue.

ENSABLE, **ÉE**, part. pass. du v. Ensabler : Bâtiment **ENSABLE**. Barque **ENSABLEE**.

ENSABLEMENT, n. m. (sable.) Pron. an-cabl-man. — Obstruction d'un chenal par le sable que les eaux ou les vents amènent : Il y a dans cette rivière un **ENSABLEMENT** qui gêne la navigation. Les vents ont formé un **ENSABLEMENT** dans ce passage. (Acad.)

ENSABLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sable.) Pron. an-ca-blé. — Faire échouer sur le sable : Il n'y avait pas assez d'eau dans la rivière, le batelier nous a **ENSABLÉS**. (Acad.)

— Pêch. Tendre sur un fond de sables des filets au pied desquels on ne met point de lest : **ENSABLER** des filets.

— **S'ensabler**, v. pron. Échouer sur le sable : Le bateau s'est **ENSABLÉ**.

ENSABOTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Ensaboter : Pied **ENSABOTÉ**.

— Fig. Roue **ensabotée**, enrayée avec le sabot.

— Artill. Boulet **ensaboté**, boulet mis dans un sabot de bois au sommet de la gargousse.

ENSABOTEMENT, n. m. Pron. an-ca-bott-man. — Techn. Action d'enrayer une voiture avec le sabot.

— Artill. Action d'ensaboter un boulet.

ENSABOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sabot.) Pron. an-ca-bot-é. — Fam. Chausser quelqu'un avec des sabots.

— Art. **Ensaboter** un boulet, le mettre dans un sabot de bois, sur la poudre, au sommet de la gargousse, pour qu'il entre avec elle dans le canon.

— Techn. Enrayer une voiture avec le sabot.

ENSACHÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Ensacher.

— Mine **ensachée**, qui se trouve en sacs ou en nids : Les mines qui se trouvent **ensachées** dans les rochers calcaires sont communément en grains plus gros que celles qui sont dilatées par couches. (Buff.)

ENSACHEMENT, n. m. (sac.) Pron. an-ca-ch-man. — Action d'ensacher, de mettre en sacs.

ENSACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sac.) Pron. an-ca-ché. — Mettre dans un sac : **ENSACHER** du grain, des noix.

ENSACHEUR, n. m. (ensacher.) Pron. an-ca-cheur. — Ouvrier que l'on emploie pour mettre des denrées en sacs.

ENSAFRANÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Ensafraner : Étoffe **ENSAFRANÉE**.

ENSAFRANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (safran.) Pron. an-ca-fra-né. — Techn. Teindre en safran.

— Fig. Colorer d'une teinte jaunâtre violette.

ENSAISINEMENT, n. m. (ensaisiner.) Pron. an-cé-zinn-man. — Féod. Action d'ensaisiner; acte par lequel on ensaisine.

— Droit cout. **Ensaînement** des rentes constituées, formalité qui conférait au créancier d'une rente, un droit de préférence sur les autres créanciers dont la rente n'avait été **ensaisinée** que postérieurement.

ENSAISINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sacrer; bas. lat.) Pron. an-cé-zi-né. — Féod. Reconnaître par un acte le nouveau tenancier : Le seigneur **ensaisina** le contrat.

— Anc. prat. Mettre en possession.

ENSAL, adj. m. (ensis, épée; lat. Anc. chir. Couture **ensal**, instrument propre à cautériser les lèvres; il tirait son nom de sa forme.

ENSAINGLANTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Ensainglanter : Ils ont traîné sur le théâtre **ENSAINGLANTÉ** le meurtre en manteau de pourpre. (J. Janin.) Le fleuve laversa sa rive **ensainglantée**.

— Zool. Marqué de taches rouges qui ressemblent à des taches de sang.

— Nas. Il se dit du pélican que l'on peint la poitrine couverte de sang et de certains animaux que l'on peint la gueule sanglante.

ENSAINGLANTEMENT, n. m. Action d'ensainglanter; état de ce qui est couvert de sang : L'**ENSAINGLANTEMENT** des batailles. (Châteaub.)

ENSAINGLANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sang.) Pron. an-cangh-lan-té. — Souiller de sang : La blessure qu'il reçut **ensainglantait** ses habits. (Acad.)

..... Leur foule éperdue **Ensainglantait** la plaine ou j'arrivais trop tard Pour voir devant la croix tomber leur étendard. (C. Del.)

— Fig. Transformer en un combat sanglant : **ENSAINGLANTER** les jeux.

— Transformer en un spectacle sanglant, représenter le meurtre, la guerre : *Eschyle écrivit toujours d'**ensainglanter** la scène.* (Nisard.)

— Marquer, asombrir par du sang répandu; par de grandes cruautés : Ce prince a **ensainglanté** son règne. (Acad.)

ENSEIGNANT, part. prés. du v. Enseigner.

ENSEIGNANT, ANTE, adj. Qui enseigne : Jésus-Christ a promis d'être tous les jours avec ses apôtres et leurs successeurs **enseignants** et baptisants jusqu'à la consommation des siècles. (Gouss.)

— Théol. *Église enseignante*, réunion des premiers pasteurs de l'Église : La caractéristique du protestantisme est de rejeter l'autorité de l'*Église enseignante*, en accordant à chacun le droit d'interpréter l'Écriture sainte d'après les lumières de sa raison. (Gouss.)

— Corps *enseignant*, corps chargés de l'instruction publique dans divers pays. || Particul. L'université de France : Il est membre du corps *enseignant*.

ENSEIGNE, n. f. (signum, signe; lat.) Pron. an-cé-gn. — Marque, indice pour reconnaître quelque chose : Donner de bonnes, de fausses *enseignes*.

Ces *enseignes* étaient pavoisées. (La Font.)

— En ce sens il est vieux.

— Fig. : L'opulence, à Paris, sert d'*enseigne* au mérite. (C. D.)

— Commer. Tableau mis au-dessus d'un magasin, d'un hôtel, etc., indiquant le commerce, la profession du propriétaire, et représentant souvent les attributs de cette profession ou les figures qui servent à la distinguer : Il loge à l'*enseigne* du Lion d'or.

— Fig. et prov. A bon vin il ne faut point d'*enseigne*, ou à bon vin point d'*enseigne*, ce qui est bon n'a pas besoin d'être vanté.

— Fig. Être *logé à la même enseigne*, etc., être dans la même embarras; avoir le même malheur.

— Fam. C'est une *enseigne* à hière, se dit d'un mauvais tableau.

— A l'*enseigne* de la lune, en plein air : Coucher, *loger à l'enseigne de la lune*.

— Drapeau, signe de ralliement des armées : Déployer les *enseignes*. Marcher *enseignes déployées*.

Les *enseignes* romaines étaient des aigles. Des compagnies entières désertèrent avec leurs *enseignes*. (Mérin.)

..... Tous ces combattants, dont l'air était superbe, Portaient pour leur *enseigne*, au lieu d'un faucon d'herbe, Une pique d'airain, avec un aigle d'or. (Ponard.)

— Sous les *enseignes* de, sous le commandement,

sous l'autorité de : *Marcher, combattre sous les enseignes de quelqu'un.* (Acad.)

— Anc. Grade de porte-drapeau dans l'infanterie française : Obtenir une *enseigne*. Il a vendu son *enseigne*.

— Par extens. Corps de troupes marchant sous une *enseigne* : Lever plusieurs *enseignes* d'infanterie. A l'exception des *strélitz* et de quelques *enseignes* de gens de pied allemands, l'armée de Boris n'était qu'une cohue sans discipline. (Mérin.)

— Anc. comm. Largeur de trois aunes : Cette pièce a quinze *enseignes*, elle a quarante-cinq aunes.

— A *bonnes enseignes*, loc. adv. A bon titre; avec des sûretés; en connaissance de cause : Il ne veut payer qu'à *bonnes enseignes*. (Acad.) Il ne faut se fier à lui qu'à *bonnes enseignes*. (Brueys.)

Retenez chez vous, soyez sur le qui-vive, et n'ouvrez votre porte qu'à *bonnes enseignes*. (Mérin.)

— A *telle enseigne*, A telles enseignes que, loc. conj. Il la prouve en est que : Je m'en souviens; A *telles enseignes* qu'on nous a dit qu'il a peu de bien et qu'il doit beaucoup. (Lesage.)

ENSEIGNE, n. m. Anc. Porte-drapeau. Un *enseigne* aux gardes.

— Rasseigne de vaisseau, officier dont le grade est immédiatement inférieur à celui de lieutenant de vaisseau.

— Diplom. Sceau : Signé des *enseignes* impériales.

ENSEIGNÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Enseigner : Vaincu *enseigné*. Rien ne lui a été *enseigné*, et il a une première idée de toute chose. (Em. Souv.)

ENSEIGNEMENT, n. m. Pron. an-cé-gn-man. — L'action, l'art, la profession d'enseigner : L'*enseignement* public. L'*enseignement* primaire. L'*enseignement* mutuel. Ce maître a la pratique de l'*enseignement*. La carrière de l'*enseignement*. (Acad.)

— Instruction morale; précepte, expérience qui éclaire : Voilà les *enseignements* que Dieu donne aux rois. (Boss.) Les malheurs d'autrui nous doivent servir d'*enseignements*. (Acad.) Cette soirée a été pour moi une grande consolation et un grand *enseignement*. (Em. Souv.) Molière a semé d'éclats de rire les *enseignements* qu'il donnait à son peuple. (J. Janin.)

— Absol. Les trois degrés de l'instruction adoptée par l'Université. *Enseignement* primaire, celui qui donne les premiers éléments des lettres et des sciences; *Enseignement* secondaire, celui qui embrasse les éléments de la philosophie, des sciences physiques et mathématiques, l'étude du grec, du latin, etc.; *Enseignement* supérieur, celui qui est destiné à former des professeurs pour toutes les branches de connaissances humaines et des savants pour l'exercice du droit, de la médecine, etc. C'est l'*enseignement* des différentes Facultés.

— Particul. Système particulier, méthode d'instruction. || *Enseignement* individuel, celui qui consiste à s'occuper en particulier et successivement de chacun des élèves d'une classe, pour lui faire répéter des leçons, l'appliquer à des exercices proportionnés au degré précis d'instruction qu'il possède déjà. || *Enseignement* mutuel, méthode d'enseignement public, qui consiste principalement dans l'emploi des élèves les plus avancés, sous le titre de moniteurs, pour faire répéter aux autres élèves ce qu'eux-mêmes viennent d'apprendre.

|| *Enseignement* simultané, méthode d'après laquelle le professeur s'adresse constamment à la masse des élèves d'une classe, et leur fait faire à tous, en même temps, les mêmes exercices.

— Anc. prat. N. pl. Pièces qui servaient à constater un droit : Fournir des titres et *enseignements*.

ENSEIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (insignire, faire remarquer, signaler; lat.) Pron. an-cé-gn-é. — Instruire : *Enseigner* la jeunesse. (Acad.) J'*enseigne* les autres et j'ignore tout. (Volt.) C'est du pied de la croix que sont partis douze législateurs, pauvres, nus, un bâton pastoral à la main, pour *enseigner* les nations et renouveler la face des royaumes. (Chateaub.)

Les auteurs véritables sont ceux qui ont réussi dans un art véritable, et qui ont *enseigné* ou *enchanté* les hommes. (Volt.)

— Par extens. Servir d'enseignement, de leçon : Il entrevoit la philosophie de l'histoire, quand il pensait que le spectacle et l'aide du passé pourraient *enseigner* l'avenir. (Lermier.) Quelle inflexibilité persistante *enseigne* l'avarice! (Em. Souv.) Dans ces écoles on *enseigne* la crainte des dieux, l'amour de la patrie, le respect des lois. (Féu.)

L'homme n'enseigne pas ce qu'inspire le ciel. (Lam.)

— Prov. La nature nous enseigne notre devoir.

— Exposer, démontrer, faire apprendre un art, une science : *Enseigner* la philosophie, le latin, etc.

ENSEIGNER la musique, la danse, l'escrime, etc. Méthode pour enseigner les langues. (Acad.) Ils enseignaient les dogmes d'Hermès. (Volt.) Les Grecs n'ont-ils pas tout appris aux Romains? et les uns et les autres ne nous ont-ils pas tout enseigné? (La Harpe.)

De grâce, enseigne-moi l'art de trouver le rime.
Ou, puisqu'enfin les soies y viennent superflues.
Molière. Enseigne-moi l'art de ne rimer plus. (Bail.)
Il faut, pour enseigner, posséder les qualités de l'espri qui rendent propres à exercer sur la jeunesse un salutaire ascendant. (De Broglie.)

— Suivi d'un infinitif, il prend la prép. à : Enseigner à monter à cheval. Enseigner à pratiquer la vertu. Quelques animaux nous ont enseigné à bâtir des maisons.

— Dans le m. sens, il peut avoir pour complément une proposition subordonnée : Caton enseignait comment on sème, comment on moissonne et comment on vendange. (St-M. Girard.)

— Par extens. Indiquer, faire connaître : Enseignez-moi une recette. Enseignez-nous le chemin. (Acad.)

..... C'est moi dont l'utile secours
Vous eût du labyrinthe enseigner les détours. (Rac.)
— Fig. La nature nous enseigne que tous les excès sont pernicieux.

Syn. Enseigner, apprendre, instruire.
Enseigner signifie simplement Donner une leçon, abstraction faite de toute idée de résultat. Bien des gens font la profession d'enseigner ce qu'ils ne savent pas. Apprendre signifie Communiquer une notion, une science par l'enseignement : on n'apprend aux autres que ce qu'on sait bien soi-même : instruire, c'est fournir le matériel, les éléments nécessaires pour faire comprendre et connaître une chose.

ENSELLÉ, ÉE, part. pass. du v. Enseller.
— Vétér. Il se dit du dos du cheval lorsqu'il est trop concave, et du cheval lui-même : Le dos long est souvent ensellé. Le cheval ensellé a souvent le ventre avalé. (Lecoq.)

— Mar. Il se dit d'un navire dont l'avant et l'arrière sont fort relevés et le milieu fort bas.

ENSELLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (selle.) Pron. an-sè-lé. — Man. Seller; mettre la selle à un cheval.

ENSEMBLE, adv. (in simul; lat., m. sign.) Pron. an-sam-blé. — L'un avec l'autre, les uns avec les autres, tous en même temps : Demeurer ensemble. Partir ensemble. Les hommes, nés pour vivre ensemble, sont nés aussi pour se plaisir. (Montesq.) Acceptez mon bras, madame, et nous arrangerons ensemble le plus effroyable complot qu'on ait jamais fait en se promenant. (C. Del.)

..... Avant qu'un tel nard nous rassemble
Les enfers et les cieux seront une ensemble. (Volt.)
Nos âmes, d'un seul bond remontant vers leur source,
Ensemble auraient franchi les mondes dans leur course. (Lam.)

Pleurant ensemble, ensemble ils pouvaient espérer. (C. Del.)

— A la fois : Il a acheté tout cela ensemble. (Acad.) Que je sois tout ensemble idolâtre et chrétien. (Cott.) L'heureux lecteur pleure et rit tout ensemble. (Del.) Elle avait le geste élégant, la démarche hardie et décente tout ensemble d'une femme du plus grand monde. (J. Janin.)

— En même temps; simultanément : Il fut convenu que les deux adversaires tireraient ensemble. (Acad.)

Ils voulurent tous ensemble acabler Mithridate. (Rac.) Ma vie et leur tendresse ensemble commencèrent. (Lam.)

— Peint. On dit qu'une figure est bien ensemble lorsqu'elle a de justes proportions. || Dans le m. sens : Mettre une figure ensemble.

— La tout ensemble, l'ensemble, le tout, sans tenir compte des détails : Cette femme a des traits irréguliers, mais le tout ensemble me plaît infiniment. (Acad.) Je trouve dans Castor et Pollux des traits charmants; le tout ensemble n'est peut-être pas bien tissu. (La Harpe.)

Syn. Ensemble, conjointement, à la fois.
Ensemble marque la réunion des personnes ou des choses, dans le même temps et dans le même lieu; conjointement marque aussi ce genre de réunion, avec une idée accessoire d'intelligence, de mouvements concertés dans un même but, à la fois marque la rencontre ou la coïncidence des moments, par rapport à plusieurs choses qui arrivent, quoique en lieux différents.

ENSEMBLE, n. m. Effet qui résulte de l'union, de la juste combinaison des parties dans un tout; le tout considéré sans égard aux détails : Il y a de belles figures dans ce tableau, de belles parties dans cet édifice, mais l'ensemble n'en vaut rien. (Acad.)

— Unité de disposition, de combinaison, d'action : Mettre de l'ensemble dans un discours.

— Particul. Action réunie et combinée avec art de plusieurs personnes qui concourent à un effet unique : Ces soldats commencent à mettre de l'ensemble dans leurs mouvements. (Acad.) Les acteurs ont exécuté cette scène avec un ensemble parfait.

— Mus. Accord : Exécuter des chœurs avec beaucoup d'ensemble.

— Morceau d'ensemble, morceau à diverses parties chantées par plusieurs voix.

La pièce finira par un morceau d'ensemble. (C. Del.)

— Mar. Mouvement d'ensemble, Manœuvre générale d'une flotte ou d'une escadre.

— Man. Avoir de l'ensemble, se dit d'un cheval bien proportionné, et qui, par la position de son corps et de ses extrémités, paraît capable d'une belle exécution. || Conduire son cheval avec ensemble, combiner, accorder parfaitement le jeu des poignets avec celui des genoux.

ENSEMENCÉ, ÉE, part. pass. du v. Ensemencer : Ce fleuve est bordé de jardins et de champs ensemencés. (Reyn.)

ENSEMENCER, n. m. Pron. an-si-man-si-man.
— Action, manière d'ensemencer : Il existe divers procédés d'ensemencement : l'ensemencement au jet libre, l'ensemencement à la volée. L'ensemencement doit se faire en temps utile.

ENSEMENCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (semence.) Pron. an-si-man-cé. — Le c du rad. ensemencement prend la cédille toutes les fois que le termin. commence par un a ou un u : Nous ensemencions, il ensemence, etc. — répandre la semence dans une terre labourée : Ensemencer une pièce de terre. Ce labourer a ensemencé des terres. (Acad.) On était dans le mois où l'on ensemence les terres. (Montesq.)

ENSERER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (serrer.) Pron. an-cé-ré. — Anc. Enfermer, mettre sous clefs. Il retourne chez lui, dans sa cave il enserre l'argent et se joie à la fois. (La Font.)

— Poétiq. Contenir; embrasser; entourer.

Tout ce que le globe enserre
Célèbre un Dieu créateur. (J. B. Roum.)

Du haut de l'Acropole se découvre toute l'Attique, avec les mers qui la baignent et les montagnes qui l'enserment. (Raoul-Rochette.) Il nous montre un César romain à la fois consul, tribun, prêteur, général, et enserrant toute une société par ce réseau d'autorités et de despotes divers. (De Broglie.)

— Jard. Mettre en serre : Enserment des oranges.

ENSEUILLEMENT, n. m. (seuil.) Pron. an-ceu-y-man. — Archit. Hauteur comprise entre l'appui d'une fenêtre et le plancher.

— Partic. Hauteur de l'appui d'une fenêtre qui a vue sur un voisin; cette hauteur est déterminée par les règlements et les coutumes locales.

ENSEVELI, IE, part. pass. du v. Ensevelir : Il est mort, savons-nous s'il est enseveli? (Rac.) C'est ton père expiré, ton père enseveli. (Viller.)

— Fig. Son vaisseau fut enseveli dans les ondes. (Fén.) Il reçut le coup mortel, et demeura comme enseveli dans son triomphe. (Fléchier.)

... L'insécure qui rampe enseveli sous l'herbe. (Volt.)

— Caché, ignoré, oublié : Enseveli dans l'oubli.

En attendant le jour de la manifestation, les œuvres des hommes restent ensevelies. (Mass.)

Peut-être ai-je des droits dans l'ombre ensevelis. (V. H.) Oh! combien d'actions, combien d'exploits célèbres furent ensevelis dans l'horreur des ténèbres! (Cott.)

..... Je croyais ma vie
Dans les plus de mon cœur cachée, ensevelie. (Lam.)

— Fig. Il se dit d'une personne qui vit loin du monde, dans une profonde solitude :

... Tout jeune, enseveli dans l'ombre de saint lieu. (Lam.)

— Fig. Plongé, perdu, absorbé dans : Être enseveli dans une profonde rêverie. (Acad.) Être enseveli dans les livres, dans une étude. Enseveli dans le sommeil. Enseveli dans la débauche.

..... La superbe Athalie
Dans un sombre chagrin paraît ensevelie. (Rac.)

Oh! comme, ensevelis dans leur amour profonde,
Ils oublièrent le jour, et la vie, et le monde! (A. de Moss.)

ENSEVELIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (insépeler, inhumer; lat.) Pron. an-ceu-voir. — Envelopper le corps d'un mort dans un linceul : Il est mort si pauvre qu'il n'a pas laissé un drap pour l'ensevelir. (Acad.)

Il faudra bien des bras pour lui ensevelir.
Un sifflet pour les vaincre! (C. Del.)

Qui dit enseveli bien souvent enseigne. (Mol.)
... C'est le seul ami d'où s'écrit ma vie.
Ensevelissez-moi dessous. (Lam.)

— Par extens. Abîmer, couvrir, envelopper : Leur bouche avait tout enseveli. Les flots ont enseveli la flotte.

Ensevelissez-moi, ténèbres de la mort. (Lam.)

— Fig. Cacher profondément, plonger dans l'obscurité, faire oublier : Ensevelir un nom dans l'oubli. Ensevelir sa vie dans un désert. Le profond mystère sous lequel on ensevelissait le secret des opérations. (Thiers.)

— S'ensevelir, v. pr. Se cacher, se plonger, se perdre : Ces hommes s'étaient ensevelis vivants dans les solitudes. (Fléch.) Quelle que soit l'issue du procès, je veux lui assurer les moyens d'aller s'ensevelir en Italie. (C. Del.)

— S'ensevelir sous les ruines d'une maison, la faire écrouler sur sa tête.

— S'ensevelir sous les ruines d'une place, la faire sauter, et périr en la défendant.

ENSEVELISSEMENT, n. m. Pron. an-ceu-lis-si-man. — Action d'ensevelir : l'ensevelissement des morts est au nombre des œuvres de miséricorde. Cet ensevelissement précipité ne contribua pas peu à confirmer le bruit de son suicide. (Merim.)

ENSEVELISSEUR, EUSE, n. celui, celle qui ensevelit.

ENSIFORME, adj. des 2 g. (ensis, épée; forma, forme; lat.) Pron. an-si-form. — Hist. nat. et anat. Qui a la forme d'une épée ou d'un sabre.

ENSILAGE, n. m. (sila.) Agric. Opération qui consiste à déposer les céréales dans une fosse creusée en terre, ou silo.

ENSIMER, n. m. Pron. an-si-maj. — Techn. Action d'ensimer; résultat de cette action.

ENSIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (seim, matière grasseuse; allem.) Pron. an-si-mé. — Techn. Enduire des étoffes de laine d'une matière grasseuse pour les pouvoir tondre de plus près.

ENSORCELÉ, ÉE, part. pass. du v. Ensorceler : Il est ensorcelé.

ENSORCELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sorcier.) Pron. an-cors-sé. — Il double la consonne finale du rad. ensorcel toutes les fois que le termin. commence par un e muet : j'ensorcelle, ils ensorcelent.

— Produire par de prétendus sortilèges quelque perturbation dans l'ordre moral ou physique. Urbain Grandier fut accusé d'avoir ensorcelé les religieuses de Loudun. (Acad.)

Il faut absolument qu'on m'ait ensorcelé. (Rac.)

— Fig. Inspirer une passion violente et aveugle : Il flatte, il insinue, il ensorcelle tous ceux qui ne pouvaient plus le souffrir. (Fén.)

ENSORCELÉUR, EUSE, n. Celui, celle à qui la crédulité publique attribue le pouvoir d'ensorceler, de faire des enchantements.

ENSORCELLEMENT, n. m. Pron. an-cors-cèl-man. — Action d'ensorceler; résultat de cette action : Dans certains pays, les gens de la campagne attribuent quelquefois les maladies à un ensorcellement. (Acad.) Défiiez-vous des ensorcellements et des attraites diaboliques de la géométrie. (Fén.)

— Fig. Passion aveugle. Son amour pour sa femme est un véritable ensorcellement.

ENSOUFRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (soufre.) Pron. an-cou-fré. — Enduire de soufre. || On dit plus ordin. Soufrer.

ENSOUFFRIR, n. m. (soufre.) Pron. an-cou-froar. — Techn. Lieu, appareil où l'on expose les soies, les laines, etc., à la vapeur du soufre.

ENSOUPLE, n. f. (insubulum; lat.) Pron. an-cou-plé. — Techn. Gros cylindre qui fait partie du métier du tissand. || On l'appelle aussi Ensouple.

ENSOYEMENT, n. m. Pron. an-son-man. — Techn. Action d'ensoyer.

ENSOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (soie.) Pron. an-son-é. — Techn. Garnir d'une soie du cocon le fil qui sert à la confection des souliers.

ENSUIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (suif.) Pron. an-cui-fré. — Techn. Frotter ou enduire de suif.

ENSUITE, adv. (suite.) Pron. an-cuit. — A la suite de cela, après cela : Travailliez d'abord, vous vous amuseriez ensuite. (Acad.)

— Ensuite de, loc. prép. Après : Ensuite de cela. Ensuite de quoi. (Acad.)

— Il n'est plus usité que dans les deux phrases qui précèdent; les constructions suivantes ne sont en usage : Je vous conjure de ne pas lire la pièce, que vous n'ayez pris la peine de corriger ce que vous trouverez marqué ensuite de cette épître. (Cott.)

Les choses devaient retourner au même point de concorde qu'elles étaient auparavant, ainsi qu'il arriva ensuite de cet accord. (La Rochef.) Ensuite de la promenade on alla souper. (La Font.)

ENSUITE d'une

assez longue promenade, j'arrivai près des étangs. (E. Sue.)

ENSUIVANT, part. pass. du v. *Ensuir*.

ENSUIVANT, **ANTE**, adj. Pron. *an-qui-ou-ant*. — **Prat.** Suivant : *Le dimanche ensuivant*. || **Vieux.**

ENSUIVRE (s'), v. pron. irrég. 4^e conj. (*suivre*). Pron. *an-suir*. (Il ne s'emploie qu'au 3^e pers. : il s'ensuit, ils s'ensuivent ; il s'ensuivait, ils s'ensuivaient ; il s'ensuivra, ils s'ensuivront ; il s'ensuivrait, ils s'ensuivraient ; qu'il s'ensuive, qu'ils s'ensuivent ; qu'il s'ensuivrait, qu'ils s'ensuivraient, etc.)

— **Prat.** Suivre, venir après : *La cause relatée au dit procès et tout ce qui s'ensuit*. (Acad.)

— Survenir comme effet, dériver, résulter : *Un grand bien s'ensuivit de tant de maux*.

Il s'ensuit une trêve, si la paix s'ensuivit. (La F.)

De café, mon cher oncle ? — Et tout ce qui s'ensuit. (E. Aug.)

— Être la conséquence nécessaire, logique de : *Foyez les erreurs qui s'ensuivaient de cette proposition*. (Acad.)

— Impers. : *Parce qu'il y a de fausses religions, s'ensuit-il qu'il n'y en a pas une véritable ?* (Boss.) *Si la pensée était essentielle à l'homme comme l'étendue à la matière, il s'ensuivrait que Dieu n'a pu priver cet animal d'entendement, puisqu'il ne peut priver la matière d'étendue*. (Volt.)

— **Gramm.** C'est un pléonisme de dire : *Foyez quelles erreurs s'ensuivaient de cette proposition* ! De là, il s'ensuit. Il s'ensuit de là que... On dit mieux : *Foyez les erreurs qui découleraient de cette proposition*. Il s'ensuit de là que...

ENSUPLÉ, n. f. *Ensouple*.

ENTABLEMENT, n. m. (*tabula*, planche ; lat.) Pron. *an-tabl-man*. — Archit. Dernière assise de pierres qui couronne le mur d'un bâtiment : *Ce bâtiment sera bientôt achevé, on en est à l'entablement*. (Acad.) Les martins passent le milieu du jour dans les fentes de muraille, entre l'entablement et les derniers rangs de tuiles d'un bâtiment élevé. (Buff.)

— Couronnement des colonnes, des pilastres, comprenant l'architrave, la frise et la corniche : *L'entablement d'un portique. Les sept colonnes gigantesques du grand temple portent majestueusement leur riche et colossal entablement*. (Lamart.)

— Entablement de couronnement, celui qui couronne un mur sans colonnes.

ENTABLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*tabula*, planche ; lat.) Pron. *an-ta-blé*. — Techn. Ajuster deux pièces l'une avec l'autre à demi-épaisseur.

— **N'entabler**, v. pron. Man. Il se dit d'un cheval dont les hanches devaient les épaules, quand il manie de deux pites, tant sur les voltes que sur changements de main : *Ce cheval n'entable*. (Acad.)

ENTACAGE, n. m. (*taquet*). Pron. *an-ta-kaj*. — Techn. Assemblage de baguettes qui garnissent l'ensouple et qui servent à recevoir le velours.

ENTACHÉ, **ÉE**, part. pass. d'entacher : Être entaché de lèpre.

— Fig. : *On leur faisait un crime de n'avoir pas délaissé l'opinion publique sur une affaire qui laissait la réputation de deux personnes entachées d'un odieux soupçon*. (G. Sand.) *Nous l'avons tous aimé, quoiqu'il soit entaché du petit défaut d'altérer toujours la vérité*. (Beauv.) *L'amitié que j'ai pour vous peut-elle être entachée par une pensée d'intérêt ?* (H. de Balz.)

— Pal. Un acte entaché de nullité. (Acad.)

ENTACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*tache*). Pron. *an-ta-ché*. — Fig. Salir, souiller : *Cet arrêt l'a entaché dans son honneur*. (Acad.) *La persécution de Bossuet contre le plus doux de ses disciples a entaché sa mémoire*. (Lam.)

— **N'entacher**, v. pron. Être entaché, altéré : *Ses vertus naturelles s'étaient un peu entachées d'affectation*. (Chateaub.)

ENTAILLAGE, n. m. Pron. *an-ta-iaj*. — Techn. Action de faire une entaille.

ENTAILLE, n. f. (*tailler*, *tailler*). Pron. *an-ta-y*. — Coupure avec enlèvement de parties, faite sur une pièce de bois ou de métal, dans l'arête d'une pierre, etc. :

Mon guide me montra du regard une entaille

Que l'onde avait creusée. (Lam.)

— Par extens. Incision, blessure faite avec un instrument tranchant.

— N. pl. Mar. Chacun des deux trous pratiqués dans les huniers.

ENTAILLE, **ÉE**, part. pass. d'entailer : Une pou-

tre entaillée. Une croix entaillée dans l'écorce d'un chêne marqua la trace de la triple exécution. (Ph. Chasles.)

ENTAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*tailler*). Pron. *an-ta-é*. — Faire une entaille, des entailles : *Entailler du bois. Entailler une pierre. Entailler une poutre pour y encaister des solives*. (Acad.)

ENTAILLOIR, n. m. (*entailer*). Pron. *an-to-iar*. — Outil dont se servent les facteurs d'instruments.

— Outil des charpentiers.

ENTAILLURE, n. f. Pron. *an-ta-iar*. — Entaille. || peu usité.

— Art. Sculpture, ciselure.

ENTANE, n. f. (*entamer*). Pron. *an-tan*. — Premier morceau qu'on coupe d'un pain : *Réservez-moi l'entane*. (Acad.) || On dit aussi *Entamure*.

ENTANÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Entamer* : Un pain entané. Une somme d'argent entanée.

— Incisé, coupé, atteint : *Les chairs sont entanées. Les flancs du cheval sont entanés par des plaies*.

— Fig. Qui est commencé, en cours d'exécution : *Ce traité, entané longtemps auparavant, ne put être conclu que l'année suivante*. (Volt.) *Un procès bien entané peut en supporter deux ou trois autres*. (Scribe.)

ENTANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*entayer*, couper ; gr.) Pron. *an-ta-né*. — Couper le premier morceau, commencer à prendre une partie, d'une chose : *Entaner un pain, un pite. Entaner un plat. Entaner une pièce de drap. Entaner une somme d'argent*.

— Par extens. Couper, inciser, faire une légère déchirure : *Entaner la peau. Le coup avait entané les chairs. On entane l'écorce de certains arbres pour en tirer de la gomme*. (Acad.) *La hache à qui l'on veut faire couper du fer ne peut pas ensuite entamer même du bois*. (Babinet.)

— Fig. Commencer à, s'occuper de, commencer : *Entamer une matière. Entamer un discours, une discussion. Entamer un procès. Voyons, de quoi s'agit-il, dit alors notre homme, pour entamer la conversation*. (Acad.)

Nous avions entamé, ce me semble, un piquet.

— Porter la première atteinte : *Entamer la réputation, le crédit de quelqu'un. Dès que l'infortuné eut entamé ses affaires, il se trouva des hommes assez cruellement avides pour précipiter sa ruine en profitant de son extrême besoin*. (Bully.)

— Fig. et fam. Entamer quelqu'un, empiéter sur ses droits, ses attributions.

— Amener quelqu'un à transiger avec son devoir : *Il n'est pas facile d'entamer l'Acad.*

— Pénétrer la pensée, les sentiments de quelqu'un : *Il est impénétrable, on ne peut l'entamer*. (Acad.)

— Guerr. Entamer une troupe, en rompre les rangs, en détruire une partie : *Les Mamelucks font des efforts inouis pour nous entamer ; ils périssent foudroyés par le feu de nos carrés, comme sous les murs d'autant de forteresses*. (De Norvins.) *Ils essayèrent en vain à trois reprises d'entamer nos bataillons*. (Ph. Chasles.)

— Fig. Prendre quelque avantage dans une discussion : *C'est un rude argumentateur qu'il n'est pas facile d'entamer*. (Acad.)

— Man. Entamer le chemin, commencer à galoper. || Entamer un cheval, lui donner les premières leçons du manège.

— V. intr. Entamer du pied droit, du pied gauche, se dit pour désigner le pied que le cheval pose en avant quand il commence à galoper.

ENTAMURE, n. f. Pron. *an-ta-mur*. — Entane, premier morceau que l'on coupe : *L'entamure du pain*. (Acad.)

— Côte, de la partie entamée : *Couper un morceau de ce jambon du côté de l'entamure*.

— L'action même d'entamer : *Je me suis trouvé à l'entamure d'un bon pite, d'un excellent jambon*. (Acad.)

— Coupure, incision, légère déchirure : *Ce coup l'a entamé, mais il n'y a point d'entamure*. (Acad.)

— Construit. Entamure d'une carrière, les premières pierres, les pierres du premier lit d'une carrière nouvellement exploitée.

ENTACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *an-ta-ké*. — Techn. Joindre plusieurs pièces d'étoffe, au moyen de l'entache.

ENTASSÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Entasser* : Du foin entassé. Des meubles entassés les uns sur les autres. Au fond, on aperçoit un grand nombre de cartons entassés et de toiles sans cadre retournées contre le mur. (Em. Souv.)

... Des roseaux sacrés, dont un seul blanc coulait, Entassés en monceaux que ni main étalait, D'un savoureux froit rassembler leurs forces. (Lam.) — Pressé, serré, en parl. des personnes : *Les hommes parqués, entassés, n'ont jamais respiré l'air frais du matin ni les parfums printaniers des prairies*. (Merim.)

— Fig. Accumulé : *Ce ne sont que citations entassées les unes sur les autres*.

— Fig. Être entassé, avoir la taille courte et massive.

— Bot. Il se dit de feuilles multipliées et serrées sur une même tige.

ENTASSEMENT, n. m. (*entasser*). Pron. *an-tasse-man*. — Amas confus : *Un entassement de meubles. Un entassement de papiers, de livres. Un entassement de marchandises*.

— Fig. : *Un entassement de mots, d'idées, etc.* (Acad.) *Les ennemis de Mirabeau avaient beau faire, avaient beau amonceler contre lui, le premier souffle de sa bouche ouverte pour parler faisait ébranler tous ces entassements*. (V. Hugo.)

ENTASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*tas*). Pron. *an-ta-sé*. — Mettre en tas ; placer un grand nombre de choses les uns sur les autres, les réunir en les pressant, en les serrant, en les confondant : *Entasser des gerbes. Il a entassé ses meubles les uns sur les autres*. (Acad.)

Tu vois autour de toi, dans la nature entière, Les siècles entasser poëme sur poëme. (Lam.) Mais n'allez pas non plus entasser sur les rives

De morts et de mourants cent montagnes plaintives. (Bail.)

— Par exagér. et fam. Réunir plusieurs personnes dans un espace trop étroit : *On les avait entassés les uns sur les autres dans un marchand cabas*. (Acad.)

— Accumuler : *Entasser des écus. Entasser des exemples, des citations, etc.*

— Épargner mesquinement : *Entasser son argent*.

— Multiplier : *Quand ils ont entassé sans esprit, injure sur injure, ils se croient des Tacites*. (Volt.) *Entasser paroles sur paroles, entasser crimes sur crimes*. (Acad.)

Gilbe, orateur, entassait les merveilles. (And.)

— **N'entasser**, v. pron. Être entassé : *Tous ces papiers s'entassaient sous sa main*.

— En parl. des personnes, Se serrer dans un espace trop étroit : *Nous nous entassâmes dans la voiture*.

— Fig. S'accumuler, se presser : *Tous ces souvenirs s'entassaient dans sa tête*.

— S'amonceler : *Des nuages s'entassaient au sommet de la montagne*.

— Fig. : *Les siècles qui s'entassent sont comme le néant aux yeux de l'Éternel*. (Thom.)

ENTASSER, **AMASSER**. Entasser, d'est Mettre les uns sur les autres les choses amassées, de façon à ce qu'elles tiennent moins de place ; ce qui implique l'idée de conservation. Amasser est proprement mettre en masse des choses de même nature ; il comprend l'idée d'acquiescer en même temps que celle de réunir. Un amasse portait des provisions, et on les entasse dans ses greniers. La prévoyance amasse des richesses, et l'avarice les entasse.

ENTASSEUR, n. m. Fam. Celui qui entasse son argent. Entasseur d'écus. C'est un entasseur.

ENTE, n. f. (*insitum* ; lat. m. sign.) Pron. *enté*.

— Petite branche, œil qu'on lève d'un arbre au sec et qu'on implante sur un autre.

— Par extens. Arbre sur lequel l'ente a été faite : *Il y a beaucoup de jeunes entes dans ce jardin*. (Acad.)

— Chass. Peau d'oiseau empailée et faite au bout d'un piquet pour attirer les oiseaux qu'on veut faire tomber dans des pièges.

— Peint. Le morceau de bois qui sert de manche à un pinceau : *L'ente d'un pinceau*. (Acad.)

— Techn. Partie du volant d'un moulin.

ENTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Enter* : Arriver entés.

— Fig. Qui a pris le nom et les armes d'une famille ; allié : *Une maison enter sur une autre. Un grand nom sur lequel on est enter*.

— Fig. Il se dit en parl. de personnes qui ont diverses qualités à la fois : *C'est un financier enter sur un praticien. Un Garçon enter sur un Normand*. (Acad.)

— Il sert souvent à marquer l'opposition entre un défaut et une qualité réunis dans la même personne : *Il a un orgueil enter sur une très-grande dignité d'âme*.

— Techn. Canne entée, canne formée de plusieurs pièces qui s'embloient.

— Blas. Il se dit de deux parties de l'écu qui entrent l'une dans l'autre par des échancrures rondes.

Maille porte d'or, à trois fasses entrées de guêles. || Enté en pointe, se dit d'une figure tracée par deux portions de cercles qui forment vers la pointe de l'écu un angle saillant curviligne.

ENTÊTES, n. f. Pron. *an-té*. Vénir. Fumées de cerf ou de liche réunies, adhérentes, et qu'on ne peut séparer sans les rompre.

ENTEMENT, n. m. Pron. *anti-émen*. — Horticult. Action d'enter un arbre.

ENTENDANT, part. prés. du v. Entendre.

ENTENDANT, **ANTE**, adj. Pron. *an-tan-dan*, *dant*. — Méd. Doué de la faculté d'entendre, de percevoir les sons : Des êtres **ENTENDANTS** et parlants.

ENTENDEMENT, n. m. (*entendre*). Pron. *an-tan-dan*. — Philos. Faculté par laquelle l'âme conçoit, capacité de recevoir et de conserver les idées : L'**ENTENDEMENT** humain. L'**ENTENDEMENT**, la mémoire et la volonté sont trois facultés de l'âme. (A.) Mon **ENTENDEMENT** borné ne conçoit rien sans bornes. (V. Cous.) || Mieux en ce sens, *intelligence*.

— Intelligence, sans esprit : Il faut avoir perdu l'**ENTENDEMENT** pour se comporter ainsi. C'est un homme de petit **ENTENDEMENT**. (Acad.) || Rare.

Syn. Entendement, conception, intelligence. L'**entendement** est la faculté générale de comprendre; ce mot de la langue métaphysique exprime une idée accessoire le sens de percevoir. La **conception** est la faculté spéciale par laquelle nous saisissons plus ou moins nettement plusieurs choses ou plusieurs détails d'une chose, qui ne forment que par leur ensemble le sens propre ou cherché. L'**intelligence** ajoute à l'**entendement** l'idée de pénétration d'habitude, d'aptitude universelle ou particulière. L'**entendement** est clair ou obscur; la **conception** est vaste ou étroite; l'**intelligence** est vive ou paresseuse.

ENTENDEUR, n. m. (*entendre*). Pron. *an-tan-deur*. — Fam. Celui qui entend et comprend quelque chose.

— Prov. : A bon **ENTENDEUR**, salut, celui qui comprend ce qu'on dit doit en faire son profit. A bon **ENTENDEUR**, peu de paroles, un homme intelligent n'a pas besoin de longues explications pour comprendre.

ENTENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*entend*), tendre à, vers; lat.) Pron. *an-tan-dr*. — Recevoir l'impression des sons par l'organe de l'ouïe : **ENTENDRE** du bruit.

La colombe l'**entend**, part et tire de long. (La Font.) Souvent on **entend** mal ce qu'on croit bien **entendre**. (Mol.)

Entendez-vous de loin la voix de l'infidèle ? (C. Del.) *Avez-vous entendu cette reine superbe ?* (Rac.) Il **entend** de loin, dans le divin séjour.

L'harmonieux son de l'éternel amour. (Lam.) Au milieu du bruit, il ne pouvait parvenir à faire **ENTENDRE** sa voix, à se faire **ENTENDRE**. (Acad.)

— Prov. *Entendre les joies du paradis*, entendre le bruit d'un divertissement auquel on ne participe point.

— Absol. : J'écoutai, j'**entendis**, et jamais voix pareille Ne sortit d'une bouche. (Lam.)

— Fam. : **ENTENDRE** dur, avoir l'oreille dure. **ENTENDRE** clair, avoir l'ouïe très-fine; **entendre** distinctement. (Acad.)

— Prov. Il n'**entend** pas de cette oreille-là, il n'écoute pas ce qu'on lui dit; il ne commente pas à ce qu'on lui demande ou propose.

— Il n'est pire sourd, point de pire sourd que celui qui ne veut pas **entendre**, se dit d'une personne qui feint de ne pas entendre, et qui ne veut pas répondre.

— Reculer : J'ai pour témoin de ce que je dis la plupart de ceux qui m'**entendent** : Les femmes et les puissants ne veulent rien **entendre** qui ne leur plaise. (Volt.)

Viens, suis-moi, le salut ou ce bien doit se rendre : Je pourrai cependant te parler et t'**entendre**. (Rac.) Exaucer : Si Dieu **entend** ma prière.

— Particul. Faire partie d'un auditoire; assister à quelque chose, assister au discours, au jeu de quelqu'un : **ENTENDRE** la messe. **ENTENDRE** un sermon. **ENTENDRE** un concert. **ENTENDRE** un orateur, un acteur, etc.

— Suivi d'un inf., il s'emploie sans préposition : Je l'**entends** marcher. J'en ai **entendu** parler. L'avez-vous **entendu** chanter ?

Le ciel, dans tous ses pleurs, ne s'**entend** point nommer. (Rac.)

— Prov. : Il se fait tant de bruit qu'on n'**entend** pas Dieu tonner.

— Prêter attention à quelqu'un ou à quelque chose, soit par complaisance, soit par devoir ou nécessité : **ENTENDRE** des témoins. Je suis prêt à vous **entendre**. (Acad.) Il est bon d'**entendre** les deux parties. Voici l'homme honnête et malheureux dont

nous **entendons** la cause demain. (C. Delav.)

— Prov. et fig. Qui n'**entend** qu'une cloche n'**entend** qu'un son, pour bien juger, il faut **entendre** les deux parties.

— Absol. et ellipt. J'**entends**, nous **entendons**, je comprends, nous comprenons ce que vous voulez dire. || Tu **entends**, vous **entendez**, te voilà, vous voilà bien avertis.

— Saisir le sens des paroles; comprendre : **ENTENDRE** une langue étrangère. Les peuples les plus barbares **entendent** le langage des dieux. (Mass.) C'est un jargon qu'on répète sans **entendre**. (Id.) Vous voyez le disciple que j'ai à vous donner : il sait déjà lire et écrire; il **entend** même un peu les auteurs latins. (Lesage.) Comme il n'**entendait** pas la française, il crut que je lui demandais la bourse. (Id.) Quand je lis quelque chose et que je ne l'**entends** pas, je suis toujours dans l'admiration. (Dest.) Les hirondelles, en jouant avec leurs petits, accompagnent leur action d'un gazouillement si expressif qu'on croirait en **entendre** le sens. (Bail.) Votre cœur **entend** le mien. (Volt.) On lui confia les secrets les plus importants dès qu'elle fut en âge de les **entendre**. (Flech.)

— Fam. et ellipt. : Vous avez parlé d'une personne, et j'ai **entendu** une autre. (Mol.)

— **Entendre** finasse, **entendre** malice à quelque chose, donner un sens fin et malin à quelque chose.

— Ne pas **entendre** malice à quelque chose, n'avoir aucune mauvaise intention, aucune arrière-pensée.

— **Entendre** la raillerie, prendre bien ce qui se dit ou se fait pour plaisanter, ne pas s'en offenser.

— Ne pas **entendre** raillerie, être susceptible : Il n'**entend** pas **raillerie** là-dessus. (Acad.) [Prendre les choses au sérieux, être sévère, exiger de l'exactitude.

— **Entendre** raison, écouter les explications; se rendre à de bonnes raisons : Vous commencez à **entendre** raison. C'est là le bon parti. (Lesage.)

— Il n'**entend** pas raison là-dessus, se dit quelquefois de celui qui, sur quelque point, est inflexible, intraitable.

— Prov. N'**entendre** ni rime ni raison, refuser sans motif, par caprice ou par défaut d'intelligence.

— Absol. : En vain vous feignez de ne pas **entendre**. (Dest.) **ENTENDRE** à demi mot.

— Croire quelqu'un, ajouter foi à ce qu'il dit : A l'**entendre** il hérit la critique. (Bail.)

— Croire, présumer : J'ai toujours **entendu** que l'acte serait enregistré. (Beaum.)

— Donner à entendre, laisser, faire entendre, insinuer une chose : Il m'a donné à **entendre**, il m'a fait **entendre** que vous me blâmez. Il vogue près de lui une place superbe, et il m'en a la bonté de me faire **entendre** qu'il la donnerait volontiers à celui que je choisirais pour mon gendre. (Picard.)

— Suivi d'un subj. Pretendre, exiger, vouloir : J'**entends** qu'on m'obéisse, et qu'on n'obéisse qu'à moi.

— Je l'**entends** ainsi, j'exige que la chose soit ainsi. — Avoir intention, dessein : Quand je dis qu'il écrit bien, j'**entends** parler de sa prose, et non de ses vers. (Acad.)

J'**entends** que ma bouche elle-même révèle Demain à Collatin cette gloire nouvelle. (Pons.)

— Vouloir dire : J'**entends** par ce mot. Qu'**entendez-vous** par là ?

— Comment l'**entendez-vous** ? comment l'**entend-il** ? que voulez-vous dire ? que signifie ce qu'il dit ?

— Faire comme on l'**entend**, faire comme on le juge à propos, faire à son idée :

..... Je romps tout commerce avec vous. Comme vous l'**entendez**. (Eug. Aug.)

— Avoir la connaissance et la pratique d'une chose : Il **entend** bien son métier. (Acad.) **ENTENDRE** l'art de la guerre. (Volt.) **ENTENDRE** ses intérêts. (Id.)

— **Entendre** la raillerie, **entendre** bien la plaisanterie, avoir le talent de bien railler; savoir plaisanter finement.

— Dans ce sens, on construit quelquefois l'inf. avec la prép. à : Il **entendait** parfaitement à peindre les édifices dans le goût romain. (Bailly.)

Nul n'**entend** mieux que vous à donner un repas. (Ragu.)

— Prat. Défendre contre quelqu'un. Qui vous **entend** ? Quel est l'avocat de la partie adverse ?

— **Entendre**, v. intr. ou n. Consentir, acquiescer : Je le lui proposais; nous verrons s'il y veut **entendre**. (Acad.) Les parents ne voulaient **entendre** à aucun accommodement. (Id.) Le comte ne voulait **entendre** à aucun traité. (Barante.)

— **N'entendre**, v. pr. Entendre les paroles

l'un de l'autre : Le bruit est si grand qu'on ne s'**entend** pas. (Acad.)

— Se comprendre : Nous nous **entendons** à demi-mot. (M^{me} de Sév.) Nous ne nous **entendons** point. (Id.)

On s'**entend** bien mieux quand on est du même âge. (C. Delav.)

— Je m'**entends** bien, je sais bien ce que je veux dire. || Il ne s'**entend** pas lui-même, il ne sait pas ce qu'il veut.

— **Entendons-nous**, soyons clair, précisons bien notre pensée.

— Se mettre d'accord, se concerter : J'ai besoin de m'**entendre** avec vous là-dessus. (Acad.) Ils s'**entendirent** pour veiller au chevet de la malade. (J. Janin.)

— Nous commençons à nous **entendre**, il y a un rapprochement entre nos idées, nos opinions.

— Être d'accord, être d'intelligence : Vous avez beau vous **entendre**, on ne m'en donne point à garder. (Dest.) Vous vous **entendez** toujours toutes les trois. (Étienne.) Il s'**entend** avec vos ennemis. Ils s'**entendraient** pour le perdre. (Acad.)

— Fam. **Entendons-nous**, sachons être d'accord, sachons agir de concert : **ENTENDONS-NOUS**, et nous réussirons.

— Prov. : S'**entendre** comme larrons en foire, être d'intelligence pour quelque mauvais dessein.

— Vivre en bonne intelligence avec quelqu'un : Il est d'un commerce agréable, et je m'**entends** fort bien avec lui. (Acad.)

— Être habile dans quelque chose, savoir s'y prendre : Les Cafres sont nomades, mais ils s'**entendent** à la culture. (Chamf.) Les femmes s'**entendent** mieux que nous à consoler les profondes douleurs, à soigner les longues misères. (Sainte-Anne.)

— Prov. Il s'y **entend** comme à faire un coffre, comme à ramer des choux, il ne comprend rien à ce qu'il fait.

— Se connaître à une chose : Il s'**entend** en musique, en tableaux.

— Être entendu, perçu par l'ouïe : Ce bruit s'**entend** de loin.

— Fig. : Savoir, se propre vois sans mon cœur s'**entendait**. (Lam.)

— Être compris : Le langage du cœur est celui qui s'**entend** le plus facilement et qui s'**entend** le plus mal. (Chamf.)

Ce mot se peut **entendre** en diverses façons. (Ragu.)

— Fam. Cela s'**entend**, cela s'**entend** bien, cela doit être ainsi; c'est là ce qu'on suppose, ce qu'on veut.

— Fam. S'**entend**, par parenthèse et avec ellipse du pronom cela, pour, ainsi qu'on doit le comprendre : J'ai promis des vers, bons ou mauvais, s'**entend**.

Syn. Entendre, comprendre, concevoir. **Entendre** a rapport aux termes des choses; **comprendre** a rapport aux choses mêmes; **concevoir** a rapport à l'ordre, au plan des choses. Tel qui **entend** une langue ne comprend pas une science, et tel qui comprend plusieurs sciences n'en conçoit pas la méthode. Quand les trois termes s'appliquent aux mêmes objets, leurs différences consistent dans une progression : alors **comprendre** dit plus qu'**entendre**, et **concevoir** plus que **comprendre**.

ENTENDU, **UE**, part. pass. du v. Entendre.

L'irrésistible voix qui convie au bûcher, C'est le cri du ciel même **entendu** sur la terre. (Lam.) Je pousse des soupirs qui ne sont point **entendus**. (Montesq.)

— Pol. La cause, l'affaire est **entendue**, les débats sont clos; il ne reste qu'à débiter et à prononcer le jugement.

— Compris : Je tâche de parler à choc en sa langue familière, pour être **entendu** de tout le monde. (Beaum.) On détérre des charmes du temps de Dagobert, la plupart suspectes et mal **entendues**, et on en infère que des coutumes, des droits, des prérogatives qui subsistaient alors, doivent revivre aujourd'hui. (Voltaire.)

— C'est **entendu**, c'est convenu, arrêté.

— En parl. des personnes, Qui a l'intelligence d'une chose : Un homme **entendu** aux affaires, dans les affaires, au jardinage, au métier de la guerre. (Acad.) Tu me parais assez **entendu**, je m'en rapporte à toi. (Lesage.)

— En parl. des choses, Disposé avec goût, arrangé avec art : Les jardins étaient bien **entendus**. (Volt.) Une draperie bien **entendue**. (Acad.) L'ordonnance de ce tableau est bien **entendue**.

— Substantiv. Faire l'**entendu**, l'**entendue**, faire le capable, l'avisé, l'important : Vous faites bien

L'ENTENDU. (M^{me} de Sév.) *Est-ce une bourgeoise qui se rengorge et fait l'entendu ?* (V. Cousin.)

Et l'avez précédé, toi qui fais l'entendu.
Sans un peu de faveur n'étais-tu pas pendu ? (Bourm.)
Ne faites point ici l'entendu davantage. (Cormille.)

— **Bien entendu**, loc. adv. Assurément, sans doute : *Y consentez-vous ? Bien entendu.*

— **Bien entendu** *qua*, loc. conj. Toutefois, pourtant : *Voilà la règle, bien entendu qu'il y a des exceptions.* (Acad.)

— **Bien entendu**, *mal entendu*, se dit des qualités morales appliquées à propos ou hors de propos, restreintes ou non dans une juste mesure : *Il faut que la complaisance même soit bien entendue. Des vertus mal entendues.* || *Sous-entendu*. Voy. ce mot.

ENTÉNEBRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tenebres). Pron. *an-té-né-bré*. — Néol. Envelopper de ténèbres.

— Fig. Priver des lumières de la civilisation ; maintenir dans l'ignorance : *Enténébra un peuple, un pays.*

ENTENTE, n. f. (entendre). Pron. *an-tant*. — Manière d'entendre, d'interpréter une expression, une phrase. Il ne se dit guère que dans ces locutions : *Mot ou phrase à double entente*, à deux ententes ; mot, phrase qui donne lieu à équivoque, qui présente un double sens.

C'est assez clair, ce mot n'est pas à double entente. (Em. Aug.)

— Prov. *L'entente est au diseur*, celui qui parle sait bien ce qu'il veut dire ; celui qui parle donne à ce qu'il dit un sens caché, un sens que lui seul entend.

— Arts. Intelligence dans la distribution des parties d'une composition, d'un ensemble ; science de l'application et des détails : *L'entente du coloris. Avoir de l'entente dans la distribution. Il n'y a point d'entente à ce tableau.* (Acad.) *Avoir l'entente de la scène. La seule partie de l'art dramatique qu'il ait connue, c'est l'entente de l'intrigue.* (La Harpe.)

— Par extens. et fam. Habileté avec laquelle on sait disposer ou combiner les choses en général : *Avoir l'entente des affaires.*

Ses tristes folies, découpées en pleureuses,
Sans entente et sans goût, sont, pour les ricaneurs,
L'objet le plus bouffon. (Desmolin.)

— Par extens. Ensemble harmonieux, combinaison intelligente : *Merveilleuse entente de toutes les activités humaines. Ils mettent en commun leurs travaux par l'entente, leur prévoyance par un intérêt commun.* (Lacép.)

— *Entente cordiale*, bonne intelligence qui règne entre deux partis, surtout entre deux gouvernements.

ENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ente). Pron. *an-té*. — Faire une ente ; greffer : *Enter un arbre. Enter un saule.* *Enter en écusson, en fente, en aillet, en œil dormant. Enter en bouton.* (Acad.) *On n'enter point un arbre sur un arbrisseau, le chêne robuste sur l'humble cyprès.* (Lamenn.)

Elle ente en son palais ses dents tous les matins. (Regn.)

— Fig. Faire reposer, appuyer sur : *Il faut enter fortement le commerce, l'industrie, les arts sur la probité et la vertu.* (Dupanl.)

— Faucon. Rattacher une plume de l'oiseau quand elle est froissée ou rompue.

— Mar. Réunir deux pièces de bois bout à bout par une entaille ou un écart.

— Construct. Assembler plusieurs pièces l'une sur l'autre dans la même direction.

— **Enter**, v. pr. Agr. Être enté.

— Fig. Se faire adopter par une famille, en prendre le nom et les armes. || Rare.

Limon, nouveau riche et fils d'un père heureux,
Qui, le comblant de biens, n'a pu combler ses vœux,
S'obstine de s'enter sur la vieille noblesse. (Dest.)

ENTÉADÈNE, n. f. (έντερον, intestin ; ἀδήν, glande ; gr.) Pron. *an-té-ra-dè-nè*. — Anat. Ganglion lymphatique intestinal.

ENTÉADÉNOGRAPHIE, n. f. (— ἀδήν, glande ; γραφή, description ; gr.) Pron. *an-té-ra-dé-no-gra-fi*. — Description du ganglion lymphatique intestinal.

ENTÉADÉNOLOGIE, n. f. (— ἀδήν, glande ; λόγος, discours, traité ; gr.) Pron. *an-té-ra-dé-no-lo-gi*. — Anat. Description des follicules muqueux de l'intestin.

ENTÉALGIE, n. f. (— ἄλγος, douleur ; gr.) Pron. *an-té-ra-lé*. — Méd. Douleur qui a son siège dans les intestins.

ENTÉRANEMPHRASIE, n. f. (— ἄγχω, j'étrangle, ἐμπράσσω, j'obstrue ; gr.) Pron. *an-té-ran-chie-an-frak-si*. — Méd. Obstruction du canal intestinal par étranglement.

ENTÉRACTIE, n. f. (έντερον, intestin ; gr., arc-tare, resserrer ; lat.) Méd. Rétrécissement des intestins.

ENTÉRECTASIE, n. f. (— έντασις, dilatateur ; gr.) Méd. Dilatation des intestins.

ENTÉRIAL, ALÉ, adj. (entérier). Pron. *an-té-ri-nal*. — Jurispr. Qui concerne l'entérierement.

ENTÉRIEMENT, n. m. Pron. *an-té-ri-an-man*. — Jurispr. Action d'entérier ; jugement par lequel on entérie ; état d'un acte entérier : *Pourquoi demandez-vous un entérierement des lettres de rescision ?* (Beaum.) *Son légataire universel prit des lettres de rescision en poursuivant l'entérierement aux requêtes de l'hôtel.* (Id.)

ENTÉRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (interierare, donner son entier effet à ; lat. barb.) Pron. *an-té-ri-né*. — Jurispr. Ratifier juridiquement un acte pour le rendre valable : *Entérier un rapport d'experts. Entérier des lettres de grâces.* (Acad.) *L'équitable arrêt qui entérierait une enquête.*

— **Entérierer**, v. pr. Être entérieré.

ENTÉRIQUE, adj. des 2 g. (έντερον, intestin ; gr.) Pron. *an-té-rik*. — Méd. Il s'est dit de ce qui appartenait à l'intestin, ou qui en dépend.

ENTÉRITE, n. f. (έντερον, intestin ; gr.) Pathol. Colique inflammatoire ; inflammation des intestins : *L'inflammation de la membrane muqueuse des intestins grêles s'appelle entérite.* (Broussais.)

ENTÉROBRANCHE, adj. des 2 g. (έντερον, intestin ; βράγχια, branches ; gr.) Zool. Dont les branches sont cachées dans l'intérieur du corps.

— **Entérobranches**, n. m. pl. Famille de vers à sang rouge.

ENTÉROCELE, n. f. (— κήλη hernie ; gr.) Pron. *an-té-ro-cél*. — Chirur. Hernie formée par l'intestin seul.

ENTÉRO-CYSTOCÈLE, n. f. (— κύστις, vessie ; κήλη, tumeur ; gr.) Pron. *an-té-ro-cis-to-cél*. — Chirur. Hernie contenant la vessie urinaire et une anse intestinale.

ENTÉRO-ÉPIPOLOCÈLE, n. f. (έντερον, intestin ; ἐπίπλοον, épiploon, et κήλη, tumeur ; gr.) Pron. *an-té-ro-é-pi-plo-cél*. — Chir. Hernie qui renferme à la fois l'intestin et l'épiploon.

ENTÉROGRAPHIE, n. f. (γράφω, je décris.) Pron. *an-té-ro-gra-fi*. — Didact. Description anatomique des intestins.

ENTÉRO-HYDROÈLE, n. f. (ύδωρ, eau, et κήλη, tumeur ; gr.) Pron. *an-té-ro-é-dro-cél*. — Chirur. Hydrocele compliquée d'une hernie intestinale.

ENTÉRO-HYDROPHALIE, n. f. (— ύδωρ, eau ; ὁμφαλός, nombril ; gr.) Pron. *an-té-ro-é-dro-phal*. — Chir. Hernie ombilicale formée par l'intestin et compliquée d'hydropisie du sac herniaire.

ENTÉROLITHIE, n. m. (— λίθος, pierre ; gr.) Méd. Calcul intestinal.

ENTÉROLOGIE, n. f. (— λόγος, discours ; gr.) Pron. *an-té-ro-lo-gi*. — Didact. Traité sur les intestins.

ENTÉRO-MÉROCÈLE, n. f. (— μέρος, cuisse ; κήλη, hernie ; gr.) Pron. *an-té-ro-mé-ro-cél*. — Chir. Hernie crurale formée par l'intestin.

ENTÉRO-MÉSENTÉRIQUE, n. f. (— μεσεντήριον, mésentère ; gr.) Pron. *an-té-ro-mé-san-té-rik*. — Anat. Syn. de Carreau.

ENTÉROMPHALIE, n. f. (— ὁμφαλός, nombril ; gr.) Pron. *an-té-rom-phal*. — Chir. Hernie ombilicale formée par l'intestin seul.

ENTÉRO-PÉRISTOLE, n. f. (— περί, autour ; στῆλαι, je serre ; gr.) Pron. *an-té-ro-pé-ri-stol*. — Chir. Étranglement des intestins.

ENTÉROPHLOGIE, n. f. (— φλέγω, je brûle ; gr.) Pron. *an-té-ro-phlo-gi*. — Méd. Inflammation des intestins.

ENTÉRORRHAPHIE, n. f. (— ραφή, couture, suture ; gr.) Pron. *an-té-ro-ra-fi*. — Chir. Suture pratiquée pour maintenir en contact les lèvres d'une plaie faite à l'intestin.

ENTÉRORRHÉE, n. f. (— ρίσις, couler ; gr.) Pron. *an-té-ro-ré*. — Méd. Diarrhée.

ENTÉRO-SARCOCELE, n. f. (— σάρξ, chair, et κήλη, tumeur ; gr.) Pron. *an-té-ro-sar-so-cél*. — Chir. Hernie intestinale compliquée de sarcocele.

ENTÉRO-SCHÉOCÈLE, n. f. (— σχῆλον, scrotum ; κήλη, hernie ; gr.) Pron. *an-té-ro-sché-o-cél*. — Chir. Hernie scrotale formée par l'intestin seul.

ENTÉROSE, n. f. (έντερον, intestin ; gr.) Méd. Il se dit de toutes les maladies qui ont leur siège dans les intestins.

ENTÉROTOME, n. m. (έντερον, intestin ; τομή, coupant, tranchant ; gr.) Pron. *an-té-ro-tom*. — Chir. Espèce de ciseaux qui servent à ouvrir les intestins.

ENTÉROTOMIE, n. f. (— τομή, section ; gr.) Pron. *an-té-ro-to-mi*. — Chir. Operation qui consiste à ouvrir un intestin.

ENTERRAGE, n. m. (enterrer.) Pron. *an-té-ra-j*. — Techn. Massif de terre dont le fondeur remplit la fosse autour du moule, pour rendre celui-ci plus solide.

ENTERRÉ, ER, part. pass. du v. Enterrer : *La vestale fut enterrée vivante.* (Acad.)

— Par extens. Être enterré, être couvert par des terres, des débris qui s'écroulent : *Être enterré sous les ruines de sa maison ; être enterré sous l'avalanche.*

— Fig. Il se dit d'un lieu dont la situation est basse, dont la vue est bornée : *Cette habitation est tout à fait enterrée.*

ENTERREMENT, n. m. (enterrer.) Pron. *an-té-ri-man*. — Action d'enterrer un mort ; cérémonies observées dans les funérailles : *Aller à l'enterrement d'une personne, être prié d'un enterrement.* (Acad.)

La pompe des enterrements intéresse plus la vanité des vivants que la mémoire des morts. (La Rochef.)

— Fig. J'étais à Jemmappes et à Waterloo, comme qui dirait au baptême et à l'enterrement de notre gloire. (Em. Souv.)

— Convoi funèbre : *Voir passer un enterrement. Être d'un enterrement.* (Acad.)

— Frais d'un enterrement :
Il en coûte fort cher de mourir à Paris,
Et les enterrements, moutier, coûtent hors de prix. (Andr.)

— Billet d'enterrement, billet pour inviter à un enterrement.

ENTERREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (terre). Pron. *an-té-ré*. — Mettre dans la terre ; ensevelir, cacher dans la terre ; couvrir de terre : *Quand on a arraché du plant, il faut l'enterre promptement, de peur qu'il ne sèche. Enterre un trésor. Enterre des bijoux, de la vaisselle.* (Acad.)

Les premiers chrétiens faisaient enterre avec eux les livres des Évangiles. (Flich.) Son premier soin est de pratiquer une grande excavation dans laquelle il enterre son blé comme dans les silos arabes. (Ph. Chasles.)

Le blaireau attaqué dans son terrier se défend en reculant, éboule de la terre afin d'arrêter ou d'enterre les chiens. (Buff.)

— Inhumier ; mettre un mort en terre : *Enterre en terre sainte, dans un cimetière, dans l'église, dans le chœur.* (Acad.) *Les vivants ne suffisent plus à enterre les morts.* (Chateaub.) *On l'enterre avec beaucoup de pompe. On l'enterre sans cérémonie.*

— Par extens. : *Enterre quelqu'un vivant. On enterrait vivantes les vestales coupables.*

... L'autre jour ces débris meurtriers
Ont enterré vivants dix braves ouvriers. (Ponsard.)

— Survivre à : *Qui aurait cru que cette femme toujours mourante enterrait son mari ?* (Sautai.)

Ce mourant est de force à nous enterre tous. (Ancelet.)
Je prétends enterrer, avec l'aide de Dieu,
Vous et ma nièce. (Drel.)

— Fig. Obliger à demeurer dans un lieu triste et ennuyeux : *Il veut m'enterre en province.*

... Vous ne pourriez pas m'enterrer toute vive
Dans l'ennuyeux souter d'un si triste coiffeur. (C. Del.)

— Fig. Faire oublier : *Les amours meurent par le dégoût, et l'oubli les enterre.* (La Br.) *Ce porte avait des rivaux, il les a tous enterres.* (Acad.)

Il y a telle femme qui écarte ou qui enterre son mari, au point qu'il n'en est fait dans le monde aucune mention. (La Br.)

— Cacher ; tenir caché : *Enterre des secrets. Enterre ses talents.*

— Fam. Enterrer le carnaval, se livrer aux dernières joies, aux dernières excentricités du carnaval.

— Enterrer la synagogue avec honneur, terminer quelque chose d'une manière remarquable ; signaler son départ par une action éclatante : *Cet avocat a terminé sa carrière en gagnant une cause importante : il a enterré la synagogue avec honneur.*

— Navig. Mettre, déposer à fond de cale, avec le lest du vaisseau : *On a enterré ces futailles.*

— **Enterre**, v. pr. Être enterré : *Les morts ne s'enterrent qu'au bout de vingt-quatre heures.*

— Fig. Mourir, périr : *Nous sommes en France, il nous faut enterre.* (Mézeray.)

— Se faire enterrer sous les ruines d'une place, périr en la défendant.

Il aurait pu plaire à se faire enterrer. (Beaum.)

— S'éloigner du centre des affaires, de la vie sociale, pour aller vivre dans quelque lieu obscur : *S'enterre dans une petite ville, dans son domaine. Quelle folie ! aller s'enterre en province.* (Acad.)

— S'enterrer tout vivant, rompre tout commerce avec le monde : *Mon dessin n'est pas de m'enterre toute vive dans un mari.* (Molière.)

— Abol. Vivre dans l'obscureté, loin de toute société : *Dans le temps où nous vivons, on ne pourrait trop s'enterre.*

— Man. Il se dit d'un cheval qui, cherchant un point d'appui sur la main du cavalier, baisse la tête et s'abandonne sur les épaules.

ENTÊTÉ, ÊTE, part. prés. du v. Entêter.

— Entêté de, trop prévenu en faveur de, trop préoccupé de : Il est entêté des nouvelles opinions. Un homme entêté de l'élevation de sa fortune. (Mass.)

— Entêté, obstiné ; trop attaché à son idée : Il est plus entêté qu'une vieille mule. (Bruy.)

— Substantif. : C'est un entêté, une entêtée. (Acad.)

Qu'allons-nous devenir entre ces entêtés ?

Néanmoins il faudra bien faire leurs volontés. (Em. Aug.)

Syn. Entêté, obstiné, opiniâtre, têtue.

Entêté et têtue s'entendent de ceux qui persistent avec une persévérance outrée dans des opinions qu'ils croient les plus raisonnables ; opiniâtre et obstiné se disent de ceux qui, convaincus ou non, ne veulent pas céder au sentiment d'autrui. Le défaut des premiers est dans une conscience mal éclairée ; le défaut des seconds est dans une volonté rebelle à toute raison.

ENTÊTEMENT, n. m. (entêter). Pron. an-tét-té-man. — Attachement opiniâtre à ses idées ; persistance non raisonnée dans ses volontés : Il s'est conduit ainsi par entêtement. L'entêtement représente le caractère à peu près comme le tempérament représente l'amour. (Chamfort.) Elle était d'un entêtement de mule. (H. de Balz.) Rien ne ressemble moins à la vive persuasion que le mauvais entêtement. (La Br.) Je n'ai ni entêtement ni caprice. (Lesage.)

Vous sentirez votre méprise.

Et vous éprouverez, malgré l'entêtement,

Qu'il n'est de vrai plaisir que dans le sentiment.

(Desmab.)

— Engouement pour une personne : Il a un grand entêtement pour cette femme. (Acad.) Il flatte sans cesse l'entêtement de la baronne pour le chevalier. (Lesage.)

On ne voit rien d'égal, c'est moi qui vous le jure.

A son entêtement pour l'auteur du Mercure. (Boursault.)

— Il est peu usité de nos jours dans ce dernier sens.

ENTÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (en, tète). Pron. an-té-té. — Remplir la tête de vapeurs qui l'étourdissent, l'incommodent : Le parfum de ces fleurs m'entête. Le tabac entête ceux qui n'ont pas coutume d'en prendre. (Acad.)

— bool. : Ce vin est fumeux, il entête. La charbon entête.

— Fig. Enorgueillir : Sa grandeur l'entête.

— Absol. Les louanges entêtent. (Acad.) L'orgueil entête, la timidité abat. (Boursault.)

— Fig. Prévenir trop favorablement : Qui vous a entêté de cette personne ? Vous ne m'entêtez pas d'une pareille opinion.

— Techn. Attacher la tête d'une épingle à la hampe de manière qu'elle paraisse y avoir été soudée.

Entêter, v. pr. Se préoccuper trop vivement, se laisser prévenir ; s'engouer : Il s'est entêté de cet auteur. (Acad.) Le peuple s'entête tout à tour de tous les charlatans politiques. (Vieauet.) Est-il possible qu'une femme raisonnable ait pu s'entêter d'un petit freluquet comme celui-ci ? (Dest.) Il s'est entêté de ce système de philosophie. (Acad.) Les femmes ont d'ordinaire l'esprit encore plus faible et plus curieux que les hommes ; aussi n'est-il point à propos de les engager dans des études dont elles pourraient s'entêter. (Fén.)

— Tenir fortement à, persister sans raison, sans motif, aveuglément ; s'opiniâtrer :

Ne vous entêtez point d'être chez vous le maître,

Contestes-vous de la paraitre. (Regn.)

Servez Dieu sans cabale ; ne méprisez personne, et ne vous entêtez de rien. (M^{me} de Maintenon.)

— Absol. Se laisser prévenir ; s'obstiner : Les ignorants s'entêtent facilement. C'est un juge dangereux, il est sujet à s'entêter. (Acad.)

ENTÊTEUR, n. m. (entêter). Pron. an-té-teur.

— Techn. Celui qui entête les épingles.

ENTÊTEUR, n. m. (entêter). Pron. an-té-teur.

— Technol. Machine propre à entêter les épingles.

ENTHÉLIMÉNT, n. m. pl. (éthér, dedans ; éluc, ver ; gr.) Zool. Classe de vers qui vivent dans l'intérieur du corps des animaux.

ENTHÉLASE, n. f. (éthér, fracture ; gr.) Pron. an-té-lâzi. — Chir. Fracture du crâne, avec dépression de la partie osseuse.

ENTHOUSIASME, n. m. (enthousiasmos ; gr. m. sign.) Pron. an-tou-si-asm. — Emotion extraor-

dinaire de l'âme causée par une sorte d'inspiration : Saul, se trouvant parmi les prophètes, fut saisi du même enthousiasme pieux. (Acad.) Les prophètes entraient dans un enthousiasme divin. (Mass.) L'enthousiasme de la sibylle.

— Transport, surexcitation, exaltation des facultés de l'âme que le poète, l'artiste éprouve dans le moment de la composition : Entrer en enthousiasme. (Acad.) L'enthousiasme l'avait saisi. L'enthousiasme est le partage des grands poètes. (Volt.) L'enthousiasme est la seule manière de comprendre les arts. (Shard.) L'enthousiasme ne se laisse pas rencontrer par ceux qui le cherchent : il vient à nous quand nous le méritons. (G. Sand.)

— Tout noble mouvement de l'âme ; émotion vive et puissante qui excite le désir, le besoin des plus grandes, des plus nobles actions : L'enthousiasme religieux. L'enthousiasme guerrier. L'enthousiasme patriotique. Des cris d'enthousiasme. Ce discours le remplit d'enthousiasme. (Acad.) Obtenir un succès d'enthousiasme.

L'enthousiasme.....

Élève jusqu'aux cieux, sur l'aile du délire,

Mille âmes qui n'ont plus qu'un sens. (Lam.)

— Démonstration publique de quelque grande joie ; transport d'allégresse : Il fut accueilli avec enthousiasme.

C'est un enthousiasme impossible à décrire. (C. Del.) — Admiration passionnée ; goût excessif pour une personne ou une chose : Un homme à enthousiasme. Ce sont de ces enthousiasmes qui ne durent pas. L'enthousiasme souvent égare la critique. Son enthousiasme pour cet auteur l'aveugle. (Acad.) L'enthousiasme n'est pas toujours le compagnon de l'ignorance totale ; il l'est souvent d'une science erronée. (Volt.)

Syn. Enthousiasme, exaltation. La cause de l'enthousiasme est extérieure ; celle de l'exaltation est intérieure. On dit l'enthousiasme de la gloire, l'exaltation des idées. Enthousiasme ne désigne qu'une disposition momentanée ; exaltation marque un état plus ou moins durable. Enthousiasme a plus de rapport au mouvement, exaltation a plus de rapport à la situation ; enthousiasme est plus poétique, exaltation est plus moral. On dira l'enthousiasme lyrique, l'exaltation religieuse.

ENTHOUSIASMÉ, ÊTE, part. pass. du v. Enthousiasmer et adj. : Le peuple enthousiasmé par ses paroles et son exemple, le prit pour chef. (Mérin.) Sautait sur si enthousiasmé de la poésie oratoire du prédicateur, que, des souvenirs du sermon, il composa une hymne, chantée encore aujourd'hui dans les temples comme un retentissement en vers des sublimes de Bossuet. (Lam.)

ENTHOUSIASMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (enthousiasme). Pron. an-tou-si-asmé. — Mettre dans l'enthousiasme, ravir d'enthousiasme : La lecture de ces vers m'a enthousiasmé. Cette musique a enthousiasmé le public.

— **Enthousiasmer, v. pr.** S'engouer : Cet homme s'enthousiasme pour tout ce qui est nouveau. Il s'enthousiasme aisément. (Acad.) Les hommes s'enthousiasment facilement pour le génie militaire. (Thiers.) Quoique élève à la sévère école de l'armée du Rhin, Desaix s'était enthousiasmé pour la campagne d'Italie, et avait voulu voir de ses yeux les champs de bataille de Castiglione, d'Arcole et de Rivoli. (Id.)

ENTHOUSIASTE, n. des 3 g. Pron. an-tou-si-ast. — Visionnaire, fanatique qui se croit inspiré : En écoutant cet enthousiaste, la multitude crut entendre un prophète. (Acad.) Est-ce là le ton d'un enthousiaste ? (J. J. Rouss.)

— Celui, celle qui a une admiration passionnée, un goût excessif pour quelqu'un ou quelque chose : Les enthousiastes d'un poète, d'une doctrine. (Acad.) Enthousiaste oisive de ses vertus, vous bornerez-vous sans cesse à les admirer ?

— Celui, celle qui s'enthousiasme facilement : C'est un enthousiaste. Des idées d'enthousiaste.

— Adjectif. : Devenir enthousiaste. Grégoire était encore plus enthousiaste qu'habile. (Volt.) C'est un peuple enthousiaste et léger. (Acad.) L'homme enthousiaste attribue tout à l'imagination. (M^{me} de Staël.) La nation a été presque expulsée de ses foyers par les seigneurs auxquels elle avait montré pendant une suite de siècles un dévouement enthousiaste. (S. de Siamondi.) Il est très-instruit, vain jusqu'au ridicule, enthousiaste de la liberté. (Ramel.)

— Hist. relig. Il se dit des sectaires qui croient avoir des révélations par lesquelles ils expliquent et interprètent les Écritures : Les Quakers sont rangés parmi les enthousiastes.

ENTHUSIASME, n. m. (enthousiasmos ; gr. m. sign.) Pron. an-tou-si-asm. — Emotion extraor-

dinaire de l'âme causée par une sorte d'inspiration : Saul, se trouvant parmi les prophètes, fut saisi du même enthousiasme pieux. (Acad.) Les prophètes entraient dans un enthousiasme divin. (Mass.) L'enthousiasme de la sibylle.

— Transport, surexcitation, exaltation des facultés de l'âme que le poète, l'artiste éprouve dans le moment de la composition : Entrer en enthousiasme. (Acad.) L'enthousiasme l'avait saisi. L'enthousiasme est le partage des grands poètes. (Volt.) L'enthousiasme est la seule manière de comprendre les arts. (Shard.) L'enthousiasme ne se laisse pas rencontrer par ceux qui le cherchent : il vient à nous quand nous le méritons. (G. Sand.)

— Tout noble mouvement de l'âme ; émotion vive et puissante qui excite le désir, le besoin des plus grandes, des plus nobles actions : L'enthousiasme religieux. L'enthousiasme guerrier. L'enthousiasme patriotique. Des cris d'enthousiasme. Ce discours le remplit d'enthousiasme. (Acad.) Obtenir un succès d'enthousiasme.

C'est un enthousiasme impossible à décrire. (C. Del.) — Admiration passionnée ; goût excessif pour une personne ou une chose : Un homme à enthousiasme. Ce sont de ces enthousiasmes qui ne durent pas. L'enthousiasme souvent égare la critique. Son enthousiasme pour cet auteur l'aveugle. (Acad.) L'enthousiasme n'est pas toujours le compagnon de l'ignorance totale ; il l'est souvent d'une science erronée. (Volt.)

Syn. Enthousiasme, exaltation. La cause de l'enthousiasme est extérieure ; celle de l'exaltation est intérieure. On dit l'enthousiasme de la gloire, l'exaltation des idées. Enthousiasme ne désigne qu'une disposition momentanée ; exaltation marque un état plus ou moins durable. Enthousiasme a plus de rapport au mouvement, exaltation a plus de rapport à la situation ; enthousiasme est plus poétique, exaltation est plus moral. On dira l'enthousiasme lyrique, l'exaltation religieuse.

ENTHOUSIASMÉ, ÊTE, part. pass. du v. Enthousiasmer et adj. : Le peuple enthousiasmé par ses paroles et son exemple, le prit pour chef. (Mérin.) Sautait sur si enthousiasmé de la poésie oratoire du prédicateur, que, des souvenirs du sermon, il composa une hymne, chantée encore aujourd'hui dans les temples comme un retentissement en vers des sublimes de Bossuet. (Lam.)

ENTHOUSIASMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (enthousiasme). Pron. an-tou-si-asmé. — Mettre dans l'enthousiasme, ravir d'enthousiasme : La lecture de ces vers m'a enthousiasmé. Cette musique a enthousiasmé le public.

— **Enthousiasmer, v. pr.** S'engouer : Cet homme s'enthousiasme pour tout ce qui est nouveau. Il s'enthousiasme aisément. (Acad.) Les hommes s'enthousiasment facilement pour le génie militaire. (Thiers.) Quoique élève à la sévère école de l'armée du Rhin, Desaix s'était enthousiasmé pour la campagne d'Italie, et avait voulu voir de ses yeux les champs de bataille de Castiglione, d'Arcole et de Rivoli. (Id.)

ENTHOUSIASTE, n. des 3 g. Pron. an-tou-si-ast. — Visionnaire, fanatique qui se croit inspiré : En écoutant cet enthousiaste, la multitude crut entendre un prophète. (Acad.) Est-ce là le ton d'un enthousiaste ? (J. J. Rouss.)

— Celui, celle qui a une admiration passionnée, un goût excessif pour quelqu'un ou quelque chose : Les enthousiastes d'un poète, d'une doctrine. (Acad.) Enthousiaste oisive de ses vertus, vous bornerez-vous sans cesse à les admirer ?

— Celui, celle qui s'enthousiasme facilement : C'est un enthousiaste. Des idées d'enthousiaste.

— Adjectif. : Devenir enthousiaste. Grégoire était encore plus enthousiaste qu'habile. (Volt.) C'est un peuple enthousiaste et léger. (Acad.) L'homme enthousiaste attribue tout à l'imagination. (M^{me} de Staël.) La nation a été presque expulsée de ses foyers par les seigneurs auxquels elle avait montré pendant une suite de siècles un dévouement enthousiaste. (S. de Siamondi.) Il est très-instruit, vain jusqu'au ridicule, enthousiaste de la liberté. (Ramel.)

— Hist. relig. Il se dit des sectaires qui croient avoir des révélations par lesquelles ils expliquent et interprètent les Écritures : Les Quakers sont rangés parmi les enthousiastes.

ENTHUSIASME, n. m. (enthousiasmos ; gr. m. sign.) Pron. an-tou-si-asm. — Emotion extraor-

dinaire de l'âme causée par une sorte d'inspiration : Saul, se trouvant parmi les prophètes, fut saisi du même enthousiasme pieux. (Acad.) Les prophètes entraient dans un enthousiasme divin. (Mass.) L'enthousiasme de la sibylle.

— Transport, surexcitation, exaltation des facultés de l'âme que le poète, l'artiste éprouve dans le moment de la composition : Entrer en enthousiasme. (Acad.) L'enthousiasme l'avait saisi. L'enthousiasme est le partage des grands poètes. (Volt.) L'enthousiasme est la seule manière de comprendre les arts. (Shard.) L'enthousiasme ne se laisse pas rencontrer par ceux qui le cherchent : il vient à nous quand nous le méritons. (G. Sand.)

— Tout noble mouvement de l'âme ; émotion vive et puissante qui excite le désir, le besoin des plus grandes, des plus nobles actions : L'enthousiasme religieux. L'enthousiasme guerrier. L'enthousiasme patriotique. Des cris d'enthousiasme. Ce discours le remplit d'enthousiasme. (Acad.) Obtenir un succès d'enthousiasme.

C'est un enthousiasme impossible à décrire. (C. Del.) — Admiration passionnée ; goût excessif pour une personne ou une chose : Un homme à enthousiasme. Ce sont de ces enthousiasmes qui ne durent pas. L'enthousiasme souvent égare la critique. Son enthousiasme pour cet auteur l'aveugle. (Acad.) L'enthousiasme n'est pas toujours le compagnon de l'ignorance totale ; il l'est souvent d'une science erronée. (Volt.)

Syn. Enthousiasme, exaltation. La cause de l'enthousiasme est extérieure ; celle de l'exaltation est intérieure. On dit l'enthousiasme de la gloire, l'exaltation des idées. Enthousiasme ne désigne qu'une disposition momentanée ; exaltation marque un état plus ou moins durable. Enthousiasme a plus de rapport au mouvement, exaltation a plus de rapport à la situation ; enthousiasme est plus poétique, exaltation est plus moral. On dira l'enthousiasme lyrique, l'exaltation religieuse.

ENTHOUSIASMÉ, ÊTE, part. pass. du v. Enthousiasmer et adj. : Le peuple enthousiasmé par ses paroles et son exemple, le prit pour chef. (Mérin.) Sautait sur si enthousiasmé de la poésie oratoire du prédicateur, que, des souvenirs du sermon, il composa une hymne, chantée encore aujourd'hui dans les temples comme un retentissement en vers des sublimes de Bossuet. (Lam.)

ENTHOUSIASMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (enthousiasme). Pron. an-tou-si-asmé. — Mettre dans l'enthousiasme, ravir d'enthousiasme : La lecture de ces vers m'a enthousiasmé. Cette musique a enthousiasmé le public.

— **Enthousiasmer, v. pr.** S'engouer : Cet homme s'enthousiasme pour tout ce qui est nouveau. Il s'enthousiasme aisément. (Acad.) Les hommes s'enthousiasment facilement pour le génie militaire. (Thiers.) Quoique élève à la sévère école de l'armée du Rhin, Desaix s'était enthousiasmé pour la campagne d'Italie, et avait voulu voir de ses yeux les champs de bataille de Castiglione, d'Arcole et de Rivoli. (Id.)

ENTHOUSIASTE, n. des 3 g. Pron. an-tou-si-ast. — Visionnaire, fanatique qui se croit inspiré : En écoutant cet enthousiaste, la multitude crut entendre un prophète. (Acad.) Est-ce là le ton d'un enthousiaste ? (J. J. Rouss.)

— Celui, celle qui a une admiration passionnée, un goût excessif pour quelqu'un ou quelque chose : Les enthousiastes d'un poète, d'une doctrine. (Acad.) Enthousiaste oisive de ses vertus, vous bornerez-vous sans cesse à les admirer ?

— Celui, celle qui s'enthousiasme facilement : C'est un enthousiaste. Des idées d'enthousiaste.

— Adjectif. : Devenir enthousiaste. Grégoire était encore plus enthousiaste qu'habile. (Volt.) C'est un peuple enthousiaste et léger. (Acad.) L'homme enthousiaste attribue tout à l'imagination. (M^{me} de Staël.) La nation a été presque expulsée de ses foyers par les seigneurs auxquels elle avait montré pendant une suite de siècles un dévouement enthousiaste. (S. de Siamondi.) Il est très-instruit, vain jusqu'au ridicule, enthousiaste de la liberté. (Ramel.)

— Hist. relig. Il se dit des sectaires qui croient avoir des révélations par lesquelles ils expliquent et interprètent les Écritures : Les Quakers sont rangés parmi les enthousiastes.

ENTHUSIASME, n. m. (enthousiasmos ; gr. m. sign.) Pron. an-tou-si-asm. — Emotion extraor-

rade. Les différentes parties de l'outil s'appellent *premier, second, dernier*.

— **Arithm.** Nombre entier : *Séparer les entiers de la fraction. Dix cinquièmes font deux entiers.*

— **En entier**, loc. adv. Sans rien laisser, sans rien oublier, d'un bout à l'autre, complètement : *J'ai lu son manuscrit en entier. Il a recité la mort-celle en entier. Jamais la panthère ne perd un caractère forcé.* (Bull.)

Syn. Entier, complet. *Entier* signifie, qui n'est pas entame, et de la chose qui forme un tout par sa nature même, *complet* signifie, qui manque d'aucune de ses parties, et s'entend de la chose qui ne forme un tout que par convention. Le territoire d'une nation est *entier* si aucune province n'en a été séparée; un *armes* est *complet* si elle est forte de toutes les troupes qui doivent la composer. On dit fig. qu'une question est *entière*, tant qu'aucune partie n'en a été résolue; et qu'une discussion est *complète* quand on a épuisé tout ce qu'il y avait à dire.

ENTIÈREMENT, adv. Pron. *an-tier-man*. — Complètement, tout à fait : *Il est entièrement ruiné. La mémoire et l'intelligence sont deux facultés entièrement différentes. Il est entièrement oublié.*

— Sans réserve, absolument, tout entier : *Se livrer entièrement à l'étude.* (Acad.)

Syn. Entièrement, en entier. *Entièrement* affecte le verbe; *en entier* affecte le complément du verbe. Vous ayez entièrement usé votre créancier, quand vous lui avez payé en entier la somme que vous lui devez. Lorsqu'un *entier* tombe sur le verbe, ce qui arrive assez souvent, il marque l'impossibilité de l'action dans le temps, et *entièrement* marque, au contraire, une succession d'actes aboutissant au même résultat final.

ENTITÉ, n. f. (*enti, entis*, ce qui est; l'être; lat.) Pron. *an-ti-te*. — Didact. Ce qui constitue l'être, l'essence d'une chose : Les *entités* géographiques et commerciales, et tout ce qui constitue l'*entité* des nations. (V. Hugo.) Je suppose que l'*entité* du poète soit représentée par le nombre dix, il est certain qu'un chimiste, en analysant, la trouverait composée d'une partie d'intérêt contre neuf parties d'amour-propre. (Id.)

— Phil. Idée abstraite, abstraction que l'on personifie : Dans l'analyse des facultés humaines, il faut se garder d'exercer de vaines *entités*. (Acad.)

— Méd. Il se dit d'une qualité qui, indépendamment de la dynamique régulière du corps vivant, constituerait une maladie.

ENTOILAGE, n. m. Pron. *an-ton-laj*. — Action d'entourer; résultat de cette action : Un *entoilage* mal fait.

— Plaffe qui a servi à entourer : *Entoilage de mousseline.* (Acad.)

— Techn. Réseau auquel on coud une dentelle. || Sorte de tissu qui imite la dentelle.

ENTOILÉ, ÉE, part. pass. du v. Entourer : Cravate *entoilée*. Manchettes *entoilées*.

— Couvert de toile : Les charrettes *entoilées*, les caravanes de mulets, d'ânes et de mules, tout contribuait à répandre, dans ces réunions, le bruit et le mouvement. (Chateaub.) || Peu usité.

ENTOILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*toile*). Pron. *an-ton-é*. — Fixer sur de la toile; coudre un tissu fin sur une étoffe plus grosse, comme un ajustement de dentelle sur de la dentelle moins fine : *Entoiler des manchettes, un tour de gorge.* (Acad.) *Entoiler* de la dentelle. *Entoiler* une guimpe.

— Coller sur de la toile : *Entoiler une estampe, une carte de géographie. Il a fait entoiler toutes ses cartes.* (Acad.)

ENTOUR, n. m. (*enter*). Pron. *an-toar*. — Hortie. Greffoir, instrument dont on se sert pour enter.

ENTOISAGE, n. m. (*toise*). Pron. *an-toa-saj*. — Constr. Operation d'entourer.

ENTOISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*toise*). Pron. *an-toa-zé*. — Constr. Disposer des matériaux de manière à faciliter l'opération du toiser.

ENTOMBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*en, dans, tombe*). — Ancr. Renfermer les tombes de : Cette famille voyait de sa gentilhommière les riches abbayes qu'elle avait fondées et qui *entombaient* ses aïeux. (Chateaub.)

ENTOMOGRAFIE, n. m. (*étypon*, insecte; γράφω, j'écris; gr.) Pron. *an-to-mo-gra*. — Didact. Naturaliste qui écrit sur l'histoire des insectes.

ENTOMOGRAFIE, n. f. (*entomographe*). Pron. *an-to-mo-gra-fi*. — Didact. Histoire des insectes.

ENTOMOLITHE, n. f. (*étypon*, insecte; λίθος, pierre; gr.) Pron. *an-to-mo-lit*. — Min. Pierre schisteuse renfermant des insectes. || Insecte fossilisé.

ENTOMOLOGUE, n. f. (*étypon*, insecte; λόγος,

discours; gr.) Pron. *an-to-mo-lo-ji*. — Partie de la zoologie qui traite des insectes : *Cours, traité d'entomologie.*

ENTOMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *an-to-mo-lo-ji*. — Qui a rapport à l'entomologie.

ENTOMOLOGISTE, n. m. (*entomologie*). Celui qui s'occupe d'entomologie, de l'étude des insectes.

ENTOMOPHAGE, adj. des 2 g. (*étypon*, insecte; φάγω, manger; gr.) Pron. *an-to-mo-faj*. — Zool. Qui vit d'insectes.

Entomophages, n. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ENTOMOPHORE, adj. des 2 g. (*étypon*, insecte; φέρο, je porte; gr.) Pron. *an-to-mo-for*. — Didact. Qui porte, qui contient des insectes : *L'ambre est une substance entomophore.*

ENTOMOSTOME, adj. des 2 g. (*étypon*, insecte; στομα, bouche; gr.) Pron. *an-to-mo-sto-m*. — Zool. Dont la bouche ou l'ouverture est échancrée.

— **Entomostomes**, n. m. pl. Famille de coquilles univalves.

ENTOMOZOAIRES, n. m. pl. (*étypon*, insecte; ζώον, animal; gr.) Pron. *an-to-mo-zo-ir*. — Zool. Nouvelle division qui répond aux Articulés de Cuvier.

ENTONNAGE, n. m. Pron. *an-ton-naj*. — Pron. rur. Action de mettre un liquide en tonnes : *Le pressurage et l'entonnage des vins.*

ENTONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ton*). Pron. *an-ton-é*. — Mettre un air sur le ton : *Entonner un air.* *Entonner des notes.* (Acad.)

— Chanter les premières notes, les premières paroles : *Entonner le Te Deum.*

— Fig. Célébrer : *Entonner les louanges de quelqu'un.* (Acad.)

Tout chanteur ne peut pas, sur le ton d'un Orphée, *Entonner* ces grands vers la discordie étouffée. (Boileau.)

— Aloul. *Entonner bien. Il entonne juste. Il a mal entonné. Il a entonné si haut que le chœur ne peut le suivre.*

— Commencer à chanter, chanter : *Entonner un cantique.* *Entonner un air à boire.* Les compagnons, ôtant leurs chapeaux goudronnés, vinrent *entonner* d'une voix rauque leur simple cantique à Notre-Dame de Bon Secours. (Chateaub.)

Après qu'on eut *entonné* les chants dans lesquels Chénier célébrait les vertus et les grandes actions de Hoche, il prononça l'éloquent éloge du général. (Mignet.)

Il se mirent à *entonner* en chœur d'une voix plus solennelle que jamais leurs chansons nationales. (Ph. Chasles.)

— Ironiq. Déclamer :

... Il me faudrait, en style languoureux, Pour plaire à Cydalise *entonner* une idylle. (Dumas.)

ENTONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*tonne*). Pron. *an-ton-é*. — Verser un liquide dans un tonneau : *Entonner du vin, de la bière, etc.* Il faut que les futailes soient bonnes, avant que d'y *entonner* le vin. (Acad.)

— Par extens. : C'est comme un nouveau-né, il faudra lui *entonner* son manger. (Rute.)

— Fig. et pop. *Il entonne bien, se dit d'un homme qui boit beaucoup.*

— **Entonner**, v. pr. En parl. du vent, s'engouffrer avec impétuosité dans un lieu étroit : *Le vent s'entonne dans cette cheminée.* (Acad.) *Le vent s'entonne dans la vallée.*

— Par anal. S'entonner de, boire beaucoup, avec excès.

Tout melon ou godire, en rondelle, En melon étroit, en brodequin, Couet s'entonne d'un minéral. (Lafont.)

— **Entonner**, n. f. (*tonne*). Lechu. Lieu où sont rangés les tonneaux que le brassier emplait de bière à mesure qu'il achève un brassin.

ENTONNOIR, n. m. (*entonner*). Pron. *an-to-noir*. — Instrument qui sert à transvaser un liquide : Un *entonnoir* de verre. Un *entonnoir* de fer. Mettez un lac au fond du creux de l'entonnoir, vous aurez l'image de l'éternité; c'est la même forme d'entonnoir. (St. M. Girardin.)

— **En entonnoir**, loc. adv. Dans la forme d'un entonnoir, d'un cône très-étroit par la base : *La vallée vaste et profonde s'ouvrait en entonnoir.* (Lam.)

— Art milit. Espèce de cratère qui résulte de l'explosion d'une mine : L'*entonnoir* d'une mine. On s'est logé dans l'*entonnoir*. On a couronné l'*entonnoir*.

— **Entonnoir**, n. m. (*entonner*). Pron. *an-to-noir*. — Instrument qui sert à transvaser un liquide : Un *entonnoir* de verre. Un *entonnoir* de fer. Mettez un lac au fond du creux de l'entonnoir, vous aurez l'image de l'éternité; c'est la même forme d'entonnoir. (St. M. Girardin.)

— **En entonnoir**, loc. adv. Dans la forme d'un entonnoir, d'un cône très-étroit par la base : *La vallée vaste et profonde s'ouvrait en entonnoir.* (Lam.)

— Art milit. Espèce de cratère qui résulte de l'explosion d'une mine : L'*entonnoir* d'une mine. On s'est logé dans l'*entonnoir*. On a couronné l'*entonnoir*.

— **Entonnoir**, n. m. (*entonner*). Pron. *an-to-noir*. — Instrument qui sert à transvaser un liquide : Un *entonnoir* de verre. Un *entonnoir* de fer. Mettez un lac au fond du creux de l'entonnoir, vous aurez l'image de l'éternité; c'est la même forme d'entonnoir. (St. M. Girardin.)

— **En entonnoir**, loc. adv. Dans la forme d'un entonnoir, d'un cône très-étroit par la base : *La vallée vaste et profonde s'ouvrait en entonnoir.* (Lam.)

— **Entonnoir**, n. m. (*entonner*). Pron. *an-to-noir*. — Instrument qui sert à transvaser un liquide : Un *entonnoir* de verre. Un *entonnoir* de fer. Mettez un lac au fond du creux de l'entonnoir, vous aurez l'image de l'éternité; c'est la même forme d'entonnoir. (St. M. Girardin.)

— Petite cavité conique au sommet du noyau commun dans l'oreille interne.

— Jeu. Instrument dans lequel on jette quelquefois les dés au lieu de les lancer du cornet sur la table.

— Chir. Instrument qui sert à couduire le caustère actuel vers certaines parties malades.

— Techn. Partie du four à chaux.

— Zool. Espèce de coquille.

ENTOPHYLLON, n. m. (*étypon*, dedans; φύλλον, feuille; gr.) Bot. Qui porte des bourgeons enfoncés dans la substance même de la plante.

— **Entophyllon**, n. f. pl. Famille d'Hépatiques.

ENTOPHYTE, adj. des 2 g. (*étypon*, dedans; φυτον, plante; gr.) Bot. Qui se développe dans le tissu même des végétaux vivants.

ENTOPTIQUE, adj. des 2 g. (*étypon*, dedans; ὁπτικός, qui a rapport à la vue; gr.) Phys. Il se dit des couleurs qui se forment dans un prisme ou un cube de verre refroidi rapidement, lorsqu'un rayon de lumière y pénètre obliquement et s'y réfracte : *Couleurs entoptiques.*

ENTORSE, n. f. (*tordre; tors*). (Chir. Distention violente et subite, et souvent déchirure partielle des ligaments qui environnent les articulations, et particul. celles du pied : *Se donner une entorse.*

— Fig. et fam. *Donner une entorse à quelqu'un, nuire à son autorité, à son crédit.*

— Fig. Coup, échec, atteinte violente : *Se faire une entorse à sa réputation.* (Acad.)

— Donner une entorse à un passage, le détourner de son véritable sens : *Cambien d'entorses légales ont été données à cette constitution !* (Portalis.)

— Donner une entorse à la vérité, l'altérer.

— Donner une entorse en bon droit, le méconnaître.

— Technol. Chez les ciriers, résidu de la cire fondue.

ENTORTILLAGE, n. m. Pron. *an-tor-ti-laj*. — Fam. Ce qui est entortillé, prétentieux et trop travaillé : *Vieille chanson, qui valait bien l'entortillage moderne.* (J. J. Rouss.)

— Scheritage : *Je suis décidé à déjouer tous les reproches d'entortillage, de subtilité, d'entortillage.* (Mirabeau.)

ENTORTILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Entortiller : *Elles tenaient contre leur sein des enfants entortillés de leurs mauvais tabliers.* (Dider.) *Il se mit d'un bouquet de roses artificielles et d'une baguette entortillée de crêpe.* (Ph. Chasles.)

— Fig. Embarrassé : *Période entortillée, style entortillé.* (Acad.) Comparez le style de Madame de Sévigné avec les phrases entortillées de nos petits romans. (Volt.)

Son langage est bourgeois, ses mots entortillés. (Desm.)

ENTORTILLEMENT, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-laj-man*. — Action de ce qui s'entortille autour d'une chose; état d'une chose roulée, entortillée autour d'une autre : *L'entortillement du serpent.* *L'entortillement de la vigne.*

— Fig. Embarras, obscurité du style : *Il y a de l'entortillement dans cette phrase.* (Acad.)

ENTORTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*tortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

— **Entortiller**, n. m. (*entortiller*). Pron. *an-tor-ti-il*. — Envelopper tout autour en tortillant : *Entortiller une corde dans la luge.*

des travaux forcés à perpétuité **ENTRAÎNANT** la flé-
trissure.

ENTRAÎT, n. m. Pron. an-tré. — Constr. Pièce
principale d'un comble, la poutre qui porte les arba-
lières.

ENTRAÎT, part. prés. du v. Entrer.

ENTRAÎT, **ANTE**, adj. Insinuant, engageant :
C'est un homme dont le caractère a je ne sais quoi
d'**ENTRAÎT**. Des manières **ENTRAÎT**. (Acad.) || Fam.

— Qui prend son tour dans l'exercice temporaire
d'une fonction : Le vérificateur **ENTRAÎT**.

— Substantif. Les entrants et les sortants, ceux
qui entrent, ceux qui sortent. || Fam.

ENTRAPÊTÉ, **ÉE**, adj. Pron. an-trap-té. —
Constr. Il se dit d'un pignon de mur qui a quatre ou
cinq pans.

ENTR'APPELER (**S'**) v. récipro. 1^{re} conj. Pron.
can-trap-é. — S'appeler l'un l'autre, les uns les au-
tres : Elles s'**ENTR'APPELAIENT** de s'**ENTR'APPELER** aus-
sitôt que l'une aurait devancé l'autre. (Chateaub.)

ENTRAVAILLÉ, **ÉE**, adj. Pron. an-tra-vai-é. —
Mas. Il se dit des oiseaux qui sont représentés les
ailes déployées, avec un bâton passé entre les ailes
et les pattes.

ENTRAVÉS, n. m. pl. (traves, poutre; lat.) Pron.
an-tra-ve. — Particul. Liens qu'on met aux jambes des
chevaux, soit pour les dresser, soit pour les empêcher
de s'éloigner : Mettre des **ENTRAVÉS** à un cheval.
L'attitude du corps du cheval est gênée par l'impression
substantielle des **ENTRAVÉS** habituels. (Buff.)

— Par extens. Chaîne : Ses dents claquaient de fu-
reur, il se tordait sous ses **ENTRAVÉS**. (Ph. Chasles.)

Elle lui renouait, comme avant, ses entraves
Et troupa par ses plumes ce signe des esclaves. (Lam.)

Tous les hommes vivants sont ici-bas esclaves.
Mais, suivant ce qu'ils sont, ils diffèrent d'entraves :
Les uns les portent d'or, et les autres de fer. (Regn.)

— On l'emploie aussi au singulier :

.. Oui, vous êtes pour moi, dans l'ombre où vont mes pas,
Dans l'entrave où mon pied se sent pris en arrière,
Plus que la délivrance et plus que la lumière. (V. Hugo.)

— Fig. Il se dit de tout ce qui retient ou em-
pêche d'avancer, de se mouvoir ; gêne, empêchement :
La jeunesse est naturellement emportée, elle a besoin
de quelque **ENTRAVE** qui la retienne. (Acad.) Les ré-
gles sont pour le génie des **ENTRAVÉS** salutaires. (Acad.)
Le plus grand mérite de nos vers est d'échapper à la
contrainte des règles et de paraître libres sous les
ENTRAVÉS de la mesure et de la rime. (La H.) Elle
a secoué toutes les **ENTRAVÉS**, elle n'a pris conseil
que de son imagination déliante. (Viennot.)

ENTRAVÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Entraver : Che-
val **ENTRAVÉ**. Établis les chevaux dans un champ,
les jambes **ENTRAVÉS** par des anneaux de fer.
(Lam.)

— Fig. Les affaires étaient **ENTRAVÉS** par tous
ces faux bruits.

ENTRAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-
tra-ve. — Mettre des entraves : **ENTRAVER** un cheval.
S'**ENTRAVER** les pieds pour arrêter ses pas. (Lam.)

— Fig. Embarrasser la marche, les progrès d'une
affaire : **ENTRAVER** les opérations, la marche des af-
faires. Il cherchait par des chicanes à **ENTRAVER** la
négociation.

— Fauconn. Accommoder les jets de l'oiseau de
manière qu'il ne puisse se déhancher : **ENTRAVER**
l'oiseau.

ENTRAVERSER (**S'**) v. pr. 1^{re} conj. Pron. can-
tra-ver-sé. — Mar. Se placer de manière à présenter
le travers à une batterie ou à des bâtiments pour
les canonner : Ce navire vint s'**ENTRAVERSER** devant le
fort. (Acad.)

ENTR'AVERTIR (**S'**) v. récipro. 2^e conj. Pron.
can-trav-ér-tir. — S'avertir mutuellement : Ils firent
des feux sur les montagnes pour s'**ENTR'AVERTIR**.

ENTRAVESTISSEMENT, n. m. (entre; vestir,
mettre en possession; v. lang.) Pron. an-tra-vestis-
sè-man. — Auc. Avantage que s'assuraient récipro-
quement des conjoints.

ENTRAVON, n. m. (entrave.) Pron. an-tra-von.
— Art. vétér. Anneau de cuir que l'on met au na-
turon du cheval pour lui lever le pied ou pour l'a-
battre.

ENTRE, prépos. (inter; lat., m. sign.) Pron. an-
tré. — Dans l'espace qui sépare deux personnes ou deux
choses : Il est assis **ENTRE** eux deux. Tous est **ENTRE**
Paris et Bordeaux. Ce bataillon se trouvait **ENTRE**
deux feux. (Acad.) J'allai chercher dans la forêt quelque
lieu desert où nul tiers importun ne vint s'interposer
ENTRE la nature et moi.

... Tout braves qu'ils sont, si tu le veux, ce soir,
Le plus brave entre nous sera fier de s'associer. (C. Del.)

— Fam. Mettre quelqu'un **ENTRE** quatre murailles,
le mettre en prison.

— Nager **ENTRE** deux eaux, nager au-dessous de
la surface de l'eau.

— Fig. Se tenir neutre **ENTRE** deux opinions, deux
partis; ménager l'un et l'autre avec adresse.

— Être **ENTRE** deux vins, dans un état voisin de l'i-
vresse.

— Être **ENTRE** la vie et la mort, être dans un dan-
ger imminent; être près d'expirer.

— Fam. Regarder quelqu'un **ENTRE** les deux yeux,
le regarder fixement. || Entre quatre yeux, seul à
seul, sans témoins.

— Entre la poire et le fromage, au dîner, au
moment où la gaieté des convives est le plus libre, le
plus expansive.

— D'une à l'autre extrémité : La distance qu'il
y a **ENTRE** les deux pôles. (Acad.)

Entre le ciel et moi je n'ai rien qu'un seul pas. (Lam.)

— Fig. et mor. : On a dit que chaque vertu était
ENTRE deux vices, il se trouvait **ENTRE** deux fâcheuses
extrémités. (Acad.) Un état frugal **ENTRE** la pau-
vreté et la richesse. (Fleisch.) Flotter **ENTRE** l'im-
patience et la crainte. (Rac.) Les hommes sont appelés
à choisir **ENTRE** le bien et le mal. (Acad.) Le ventiment
se considère comme un pendule qui oscille perpétuelle-
ment **ENTRE** le passé et l'avenir : le présent n'est pour
lui qu'un mouvement **ENTRE** deux repos. (Rivar.) Il y
a **ENTRE** la jalousie et l'émulation le même éloignement
qu'**ENTRE** le vice et la vertu. (Duclos.)

— Tenir le milieu **ENTRE** deux choses, participer
de l'un ou de l'autre. || Dans le même sens : Le gris
est **ENTRE** le blanc et le noir.

— Fam. Entre les deux, ni bien ni mal, la chose
ne me plaît ni ne me déplaît absolument.

— Prov. et fig. Entre chien et loup, à la lueur du
crépuscule, au moment où rien n'est distinct à la vue.

— Dans l'intervalle, dans un temps qui suit une
époque et en précède une autre : **ENTRE** deux époques.
ENTRE deux événements. **ENTRE** midi et une heure.

ENTRE la troisième et quatrième acte. Par malheur il
y a trop peu d'intervalle **ENTRE** la temps où l'on est
jeune et celui où l'on est trop vieux. (J. J. Rous.) **ENTRE**
l'hiver et l'été, le soleil s'éloigne de nous de plus d'un
million de lieues. (Atago.) La vie est un point **ENTRE**
deux éternités.

— Entre deux soleils, entre le lever et le coucher
du soleil.

— Fam. Entre ci et là, depuis lors; entre telle
époque et celle où l'on parle en telle autre.

— Il exprime le rapport entre deux personnes ou
deux choses : Il ne faut pas tant de cérémonies **ENTRE**
amis. Il y a procès, querelle, inimitié, liaison, intelli-
gence **ENTRE** ces deux hommes. (Acad.) L'accord conclu
ENTRE la France et l'Angleterre. (Fleisch.)

La haine entre les grands se calme rarement. (Cora.)

Le meurtre est entre nous affaire de famille. (V. Hugo.)

ENTRE poix, **ENTRE** peuples, **ENTRE** particuliers, le plus
fort se donne des droits sur le plus faible. (Vauv.)

— Distribuer, répartir, partager une chose **ENTRE**
plusieurs. Il y a une grande ressemblance **ENTRE** eux.
Quelle différence y a-t-il **ENTRE** ces deux choses ? La
liaison qu'ont **ENTRE** elles, le rapport qui unit **ENTRE**
elles les diverses parties d'un tout.

— Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, entre
nous ? quels sont les rapports, les devoirs qui nous
lient ? qu'avons-nous à démêler ensemble ?

— Fam. Que cela soit dit entre nous, soit dit entre
nous, ou ellipt. Entre nous, qu'aucun autre n'en
sache rien ; c'est un secret, une confidence.

Je l'ai vue entre nous, quand je lui fis l'offrande,
J'eus le sang un peu chaud, et le bras un peu prompt.
(Cora.)

— Dans le m. sens : Entre vous et moi.

— Il exprime souvent une idée de réciprocité :
Tranquilles cependant, Charlemagne et ses peuples
Descendaient la montagne. Ils se paraient **ENTRE** eux.
(A. de Vigny.)

Des lombeaux teints de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient **ENTRE** eux. (Rac.)

— Ils ne se marient qu'entre eux, ils ne se marient
qu'avec des personnes de leurs familles, de leur secte,
de leur nation, etc.

— Parmi : L'inégalité dégrade les hommes et sème
ENTRE eux la division et la haine. (Mably.) **ENTRE** toutes
les merveilles de la nature, il n'en est point de plus
admirable. (Acad.)

Entre nos ennemis.

Les plus à craindre sont souvent les plus petits. (La F.)
Au pied du mont Adèle, entre mille roseaux,
Le Rhin tranquille et fier du progrès de ses eaux... (Bail.)

— Entre tous, entre toutes, placés après un ad-
jectif, expriment le plus souvent un degré superlatif :

Il est puissant **ENTRE** tous. Vous êtes benie **ENTRE**
toutes les femmes.

Un mot de votre bouche, en terminant nos peines,
Peut rendre **ENTRE** heureux entre toutes les reines. (Rac.)

— Par anal. : Il est brave **ENTRE** les braves.

— Dans ; avec un complément pluriel exprimant
l'idée de deux objets semblables : Je l'ai remis **ENTRE**
vos mains. (Fleisch.)

Les enfants mouraient **ENTRE** les bras de leurs mères.
Son époux la rebout tremblante entre ses bras. (Rac.)

... Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jete dès ma naissance. (Rac.)

Entre les bras d'un songe il semblait endormi. (Lam.)

— Il est souvent précédé de la prépos. de : Qui d'**ENTRE**
nous l'osera ? La plupart d'**ENTRE** vous. Quel d'**ENTRE**
eux. On l'a retiré d'**ENTRE** ses mains. (Acad.)

— Il entre dans la composition d'un très-grand
nombre de mots : **ENTRE**-colonnement ; **ENTRE**-chaque ;
ENTRE-faites, etc.

— Dans la composition des verbes pronominaux,
il exprime non-seulement réciprocité mais réitéra-
tion : S'**ENTRE**-battre, s'**ENTRE**-choquer ; s'**ENTRE**-de-
churer, s'**ENTRE**-tuer, etc.

ENTRÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Entrer : Les as-
siégeants sont **ENTRÉS** par la brèche. Le coup est **ENTRÉ**
bien avant dans les chairs. (Acad.)

ENTRE-BAILLÉ, **ÉE**, part. part. du v. Entre-
bailler : Une porte **ENTRE-BAILLÉE**.

ENTRE-BAILLEMENT, n. m. (entrebailler.)
Pron. an-tré-bai-è-man. — Petit espace laissé libre par
une porte entrebaillée : Presque toutes épiaient l'**ENTRE-BAILLEMENT**
de la porte du cloître, ou glissaient des
regards furtifs à travers les fentes des croisées.
(G. Sand.)

ENTRE-BAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (bailler.)
Pron. an-tré-bai-é. — Entr'ouvrir un peu : **ENTRE-BAIL-
LER** une porte.

ENTRE-BAISER (**S'**) v. pron. 1^{re} conj. Pron.
can-tré-bi-sé. — Se baisier l'un l'autre.

ENTRE-BANDE, n. f. Pron. an-tré-band. — Comm.
La tête et la fin d'une pièce d'étoffe de laine.

ENTREBAS, n. m. Pron. an-tré-bas. — Techn. Trop
grand éloignement ou distance inégale des fils de la
chaîne d'une étoffe.

ENTRÉBÂT, n. m. Pron. an-tré-bâ. — Techn.
Partie qui se trouve au milieu du bâd d'une bête de
somme.

ENTRE-BATTRE (**S'**) v. pron. 4^e conj. Pron.
can-tré-batr. — Se battre mutuellement : Les trois
armées russes étaient plus disposées à s'**ENTRE-BATTRE**
qu'à forcer les Polonais dans leurs retranchements.
(Mérimée.)

ENTRE-BLESSER (**S'**) v. pron. 1^{re} conj. Se
blesser mutuellement : Les bourreaux s'**ENTRE-BLES-
SAIENT** en s'acharnant à frapper leurs victimes.
(Mérim.)

ENTREBOUQUER, n. f. Pron. an-tré-bouk. — Pêch.
Première chambre des hourdigues, du côté de l'entrée.

ENTRECHAT, n. m. (intreciato, entrelacé ;
ital.) Pron. an-tré-cha. — Dans. Saut léger pendant
lequel les pieds se croisent plusieurs fois avant de
retomber à la troisième position : Faire, battre, passer
un **ENTRECHAT**. **ENTRECHAT** à six, à huit.

Cet **entrecbat** a-t-il l'art de vous plaire. (Bouff.)

ENTRE-CHERCHER (**S'**) v. pron. 1^{re} conj. Se
chercher mutuellement : Les Athéniens s'**ENTRE-CHERCHAI-
ENT** sans pouvoir
se rencontrer. (Rollin.)

ENTRE-CHOQUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. S'entre-
choquer.

Les feux croisent les feux, le fer frappe le fer,
Les rangs **entrecroqués** lancent au vent éclair. (Lam.)

ENTRE-CHOQUER (**S'**) v. pron. 1^{re} conj. Pron.
can-tré-cho-ké. — Se heurter l'un l'autre : En courant
ils se sont **ENTRE-CHOQUÉS**. Deux cent mille hommes
s'**ENTRE-CHOQUAI-ENT** pendant quelques heures dans
cette plaine ignorée jusque-là. (Lam.) Les glaçons
flottaient sur le courant et s'**ENTRE-CHOQUAI-ENT** avec
bruit. (Ph. Chasles.)

— Fig. Se contredire, être en conflit : Ces deux
hommes s'**ENTRE-CHOQUAI-ENT** sans cesse.

— Transitiu. Choquer l'un contre l'autre : Ils don-
naient la mesure à leurs camarades, qui, tout battus et
épéronnés, **ENTRE-CHOQUAI-ENT** leurs talons de cuivre et
frappaient leurs cimetières en cadence. (Ph. Chasles.)

ENTRE-CLORE, v. tr. ou act. 4^e conj. Pron.
an-tré-klor. — Fermer à demi, entre-bailler : Fermer
ENTRE-CLORE la fenêtre. (Acad.)

ENTRE-COLONNEMENT, n. m. Pron. an-tré-
kolon-man. — Archit. Espace entre deux colonnes :

Dans chaque **ENTRE-COLONNEMENT** il y avait un cachet.
(V. Hugo.) Les **ENTRE-COLONNEMENTS** étaient en bois et
vitrés. (Lam.) Les **ENTRE-COLONNEMENTS** de la façade

du Panthéon sont d'un peu plus de deux diamètres. (Stendhal.)

ENTRE-COMMUNIQUER (S'), v. pron. 1^{re} conj. Pron. *can-tri-ko-mu-ni-ké*. — Se communiquer l'un à l'autre un fait, une nouvelle.

ENTRE-CONNAÎTRE (S'), v. pron. 4^e conj. Pron. *can-tri-ko-nê-tré*. — Se connaître mutuellement : La guerre a cela d'affreux, que la plupart de ceux qui s'entre-tuent s'entre-aimaient s'ils pouvaient s'entre-connaître. (Boiste.)

ENTRE-CÔTE, n. m. Pron. *an-tri-kô-té*. Bouch. Morceau de viande coupé entre deux côtes du bœuf.

— Au pl. Des *entre-côtes*.

ENTRE-COUPÉ, n. f. Pron. *an-tri-coup*. — Arch. Intervalle compris entre deux voûtes sphériques superposées : *Entre-coupé de voûte*.

— Dégagement qui se fait dans un carrefour par deux pans coupés opposés, afin de faciliter le tournant des voitures.

— *Entre-coupe double*, celle où les quatre pans du carrefour sont coupés.

ENTRECOUPÉ, *EE*, part. pass. du v. *Entre-couper* : Une voix *entre-coupée*. Ses paroles étaient *entre-coupées*, obscures. (Fén.)

— Suivi d'un compl. il prend les prép. *de* ou *par* : Un pays *entre-coupé* de ruisseaux, de collines. (Acad.) La Grèce est un petit pays montueux, *entre-coupé* par la mer. (Volt.) Les daims aiment les terrains élevés et *entre-coupés* de petites collines. (Buff.)

— Une fleur *entre-coupée* de juncs et de roseaux. (Col.) Blanche comme le lait, l'eau mousse et bondit sur les rochers avec une voix qui semble *entre-coupée* par la colère. (G. Sand.)

ENTRECOUPÈMENT, n. m. Arrangement des choses qui s'entre-coupent, qui sont *entre-coupées* :

Je regardais les fleurs

Et l'entre-coupement de leurs formes diverses

Peintes de cent façons, jaunes, rouges et porces.

(Ronsard.)

ENTRECOUPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *an-tri-kou-pé*. — Couper, diviser en plusieurs endroits : Les canaux qui *entre-coupent* les jardins les rendent plus agréables. (Acad.)

— Par extens. Interrompre fréquemment : *Entre-couper* un discours de digressions, de citations. De profonds soupirs *entre-coupaient* mes paroles. (Fén.) J'ai *entre-coupé* de courtes interjections ses longues confidences. (Em. Souv.)

— *S'entre-couper*, v. pron. Art vétér. Se lésurer en frottant un pied contre l'autre : Le mulet s'*entre-coupe* les pieds de devant. (Acad.)

— On dit plutôt *se couper*.

ENTRE-COURS, n. m. Agric. Droit réciproque de pâturage sur des terres appartenant à des communes voisines : Droit d'*entre-cours*.

ENTRE-CROISEMENT, n. m. Pron. *an-tri-kroa-z-man*. — Arrangement des choses qui s'entre-croisent : Surtout une abscence innocente et primitive de précautions, qui facilite ces entrées et ces sorties dont l'*entre-croisement* amusait tant le public espagnol. (Nisard.)

ENTRE-CROISER (S'), v. récipro. 1^{re} conj. Pron. *can-tri-kroa-zé*. — Se croiser l'un l'autre : Des lignes qui s'*entre-croisent*.

ENTRE-DÉCHIRER (S'), v. récipro. 1^{re} conj. Pron. *can-tri-dé-chi-ré*. — Se déchirer l'un l'autre.

— Fig. Médiocrité l'un de l'autre, s'entrechoquer : Les ambitieux sont des insensés qui s'*entre-déchirent* en allant à la tombe. (Fén.) Pourquoi vous *entre-déchirez-vous*? (Rayn.)

ENTRE-DÉTRUIRE (S'), v. récipro. 4^e conj. Pron. *can-tri-dé-tru-ir*. — Se détruire l'un l'autre : Ils s'*entre-détruisaient* pour la plupart avant d'avoir pu s'établir. (Montesq.) Les peuples achètent l'or à tout prix pour s'*entre-détruire*, et ne disposent jamais de rien, quand il s'agit de se rendre heureux chez eux. (Cuv.)

ENTRE-DÉTRUIT, *ITE*, part. pass. du v. *S'entre-détruire* : On vit paraître, sur la fin du règne de Valérien, trente prétendants divers, qui s'étaient la plupart *entre-détruits*, furent nommés tyrans. (Montesq.)

ENTRE-DEUX, n. m. Pron. *an-tri-deu*. — Partie ou place qui forme séparation entre deux choses : Oter l'*entre-deux* qui sépare deux chambres. L'*entre-deux* des épaules. (Acad.)

— *Entre-deux d'un drap*, endroit où le drap n'a pas été suffisamment tendu.

— Bande de broderie.

— Techn. Ais de relieur. || Meuble placé entre deux croisées, espèce de console.

— Pêch. Partie d'une morue qui est entre la tête et la queue.

TOME I.

— Mar. Distance entre le grand mât et le mât de misaine : L'*entre-deux* de ce navire le fit reconnaître pour bâtiment de guerre.

— *Entre-deux de sabords*, distance entre deux sabords voisins. || On dit aussi *entre-sabords*.

— **Entre-deux**, loc. adv. Il exprime un terme ou un degré moyen : Le mouton est-il dur? *Entre-deux*. Fait-il froid? *Entre-deux*.

ENTRE-DEVORER (S'), v. pr. 1^{re} conj. Pron. *can-tri-dé-vo-ré*. — Se dévorer mutuellement : Les loups s'*entre-dévorent*. (Buff.) S'il n'y a dans les colonies ni capital, ni salaire, vous condamnez donc les blancs et les noirs à s'*entre-dévorer*. (Acad.)

ENTRE-DONNER, v. pr. 1^{re} conj. Se donner mutuellement quelque chose.

ENTRÉE, n. f. (entrer.) Pron. *an-tré*. — Action d'entrer : L'*entrée* du vaisseau dans le port. L'*entrée* des juges au tribunal. Faire son *entrée*. Dès son *entrée*, on s'aperçut de sa mauvaise humeur. (Acad.) Elle fit bien son *entrée*, et les femmes savaient apprécier le sens de cette phrase. (H. de Balz.) A mon *entrée* dans sa maison, il s'était retiré en grommelant. (Ph. Chasles.)

— Action d'entrer solennellement dans une ville : Faire son *entrée* publique. L'*entrée* triomphante d'une armée dans une ville conquise. L'ambassadeur fit une magnifique *entrée*. (Acad.)

— Réception solennelle d'un grand personnage lorsqu'il entre dans une ville : On fit une magnifique *entrée* à ce prince. Les *entrées* des ambassadeurs sont des spectacles qui ne sont que pour le vulgaire, et non pas pour les philosophes. (St-Ev.)

— Anc. Privilège attaché à certaines charges d'entrer à certaines heures dans la chambre du roi : Cet officier a vendu sa charge, et le roi lui a conservé ses *entrées*. (Acad.)

— Théâtre. Droit d'entrer sans payer au spectacle : Cet auteur a son *entrée* à la Comédie française. *Entrée libre*. Les *entrées* de faveur sont suspendues. Billet d'*entrée*.

— Action, moment d'entrer en scène ; moment où l'on entre : Cet acteur a fait une fausse *entrée*. (Acad.)

.... Floride a manqué son *entrée*. (C. Del.)

— Par anal. Facilité, permission qu'on a de se présenter chez quelqu'un : Son talent lui donne *entrée* partout.

— Droit de siéger dans une assemblée, de prendre part aux délibérations : Avoir *entrée* au conseil d'Etat. Le gouverneur de Paris avait *entrée* au parlement. (Acad.)

— Anc. Ce qu'on payait en entrant en charge ; bienvenue. || Joyeuse *entrée*, inauguration des anciens souverains de la Belgique : Lors de leur *entrée* dans Bruxelles, les ducs de Brabant juraient de maintenir les libertés et franchises nationales. (De Bantre.)

— Admission : Depuis son *entrée* au collège, cet enfant a fait beaucoup de progrès. (Acad.)

— Endroit par où l'on entre : L'*entrée* du jardin. L'*entrée* de la maison. L'*entrée* d'un pont. A l'*entrée* de la rue. *Entrée étroite*, large, obscure, claire. Boucher, fermer l'*entrée*. (Acad.)

— Mar. Ouverture par laquelle on pénètre dans une rade, un port, etc. || Avoir l'*entrée* d'un port, avoir satisfait à toutes les formalités de quarantaine, police et autres.

— Commencement d'une chose : A l'*entrée*, vers l'*entrée* de l'hiver. A l'*entrée* du livre. L'*entrée* d'un discours. L'*entrée* de son pontificat. (Acad.) A l'*entrée* de la nuit, les pères donnaient le signal de la retraite, et toutes les familles allaient goûter les douceurs du repos. (Chateaubriand.)

— *Entrée en séance*, Ouverture de la séance.

— Dès l'*entrée* de table, dès le commencement du repas.

— Droit d'entrée, droit qu'on paye pour les marchandises qui entrent dans certains pays ou certaines villes : Payer l'*entrée*. Acquitter les droits d'*entrée*. Cela paye *entrée*. (Acad.)

— Par extens. Ouverture de certaines choses : L'*entrée* de ce chapeau, de cette chaussure est trop étroite. Ces bottes sont trop larges d'*entrée*. (Acad.)

— Début de quelqu'un dans le monde, dans une carrière, etc. : Faire son *entrée* dans le monde. (Acad.) *Entrée en possession*, en jouissance. *Entrée en fonction*. Dès son *entrée* dans la carrière.

— Occasion : Cette innovation donnait *entrée* à beaucoup de désordres. (Acad.)

— Art cul. Mets qui se servent au commencement du repas en même temps que le bouf ou les relevés

de potage : Un plat d'*entrée*. Il y avait cinq *entrées*. On servit les *entrées*.

— Divertissement dans un ballet : Une *entrée* de nymphes, de bayadères. (Acad.) Voulez-vous danser une petite *entrée* avec moi? (Dest.) Je ne sais comment les faunes et les bacchantes font les *entrées* du bal. (La F.) Il voulait à toute force vous donner un petit divertissement, avec quelques *entrées* de ballet. (Chaulieu.)

— Anc. Intermedes ; actes d'un ballet.

— Prov. Fig. Faire une *entrée* de ballet, entrer brusquement dans un salon, et en sortir de même.

— Mus. Ritournelle qui, dans un opéra annonce l'entrée en scène d'un personnage de ballet ; morceau de danse approprié à une scène ou à une pantomime.

— Mus. Moment où chaque partie commence à se faire entendre : La flûte a manqué son *entrée*. Reprenons à l'*entrée* des cors.

— Anc. Symphonie par laquelle débute un ballet.

— Arch. Décoration, façade, qui sépare le chœur d'une église du reste de la nef : *Entrée de chœur*.

— Astron. Moment auquel le soleil ou la lune commence à parcourir un des signes du zodiaque : L'équinocxe du printemps est l'*entrée* du soleil dans le Bélier. L'*entrée* de l'astre dans l'ombre. (Acad.)

— Comm. Ce que l'on inscrit en tête de chaque registre ou livre : L'*entrée* du grand livre se compose du résultat de la balance, du livre précédent.

— Eaux et For. Bois d'*entrée* les bois qui commencent à présenter des signes de déperissement.

— Technol. *Entrée de serrure*, ouverture par laquelle la clef entre dans la serrure. || Pièce de toile ayant une ouverture pour recevoir la clef. L'*entrée* se cloue sur le côté de la porte opposé à celui où la serrure est appliquée.

— **D'entrée**, loc. adv. Anc. D'abord : Il nous dit d'*entrée* trois ou quatre fausses nouvelles. (Acad.)

— *D'entrée de jeu*, dès le commencement du jeu : Il joua, et, d'*entrée* de jeu, il perdit une somme considérable.

— Fig. *En fin*. *D'entrée de jeu*, tout d'abord.

ENTREFAIT, (SUR L'), loc. adv. Anc. Dans ces circonstances : Sur l'*entrefait* les échevins, les centeniers, en un mot tous les magistrats de la ville, sont mandés par le gouverneur pour venir ouïr au château les volontés du roi. (L. Vitet.)

ENTREFAITES, n. f. pl. (entre les faits.) Pron. *an-tri-fait*. — Il ne se dit que dans la loc. adv. : Sur ces *entrefaites*, dans cette circonstance, en ce moment-là : La guerre de France est arrivée sur ces *entrefaites*. (Rég.)

— On dit, mais très-rarement : Dans cette *entrefait*. Dans l'*entrefait*.

ENTREFESSON, n. m. (fesse.) Pron. *an-tri-fé-son*. — Anc. Partie du corps située entre les deux cuisses.

— Fam. Rougeur ou excoriation entre les cuisses, causée par la marche ou par l'équitation.

— Art. vétér. Excoriation qu'un cheval trop gras se fait entre les fesses.

ENTREFEUILLE, n. f. Pron. *an-tri-feu-y*. — Agric. Intervalle entre les feuilles d'un cep de vigne. — Feuilles secondaires qui croissent à l'aisselle des feuilles primordiales.

ENTREFIN, *INTE*, adj. Pron. *an-tri-fain*, *finn*. — Comm. Qui n'est ni fin ni gros.

ENTRE-FRAPPER, v. pr. 1^{re} conj. Se frapper l'un l'autre.

ENTREMENT, n. m. (entre, gens.) Pron. *an-tri-jan*. — Fam. Manière adroite de se conduire ; grande fécondité de ressources pour arriver à ses fins : Il faut de l'*entrement* pour réussir dans le monde.

— Vous êtes bonhomme, et avez l'*entrement*. (Rég.)

ENTRÉGORGER (S'), v. récipro. 1^{re} conj. Pron. *can-tri-gor-jé*. — Il prend un e muet euphonique après le rad. *entrégor* toutes les fois que la terminaison commence par un e ou un o : nous nous *entrégorgeons*, ils s'*entrégorgeaient*, etc. S'*égorger* les uns les autres.

ENTRE-HAIR (S'), v. récipro. 2^e conj. Pron. *can-tri-tre-a-ir*. — Se hair mutuellement.

ENTRE-HEURTER (S'), v. récipro. 1^{re} conj. Pron. *can-tri-heur-té*. — Se heurter mutuellement.

ENTREILLÉ, *EE*, adj. (treille, treillis.) Pron. *an-tri-yi-zé*. — Fait en forme de treillis ; qui ressemble à une treille.

ENTREJON, n. m. (entre, jon.) Pron. *an-tri-jon*. — Droit cout. Espace laissé pour donner cours à l'eau.

ENTRELAÇÉ, *EE*, part. pass. du v. *Entrelacer* : Des chiffres *entrelacés*. (Acad.) Des branches *entrelacées*. Des cheveux *entrelacés* de rubans. Deux mains *entrelacées* signifient la paix. (Volt.)

prise, que nous entreprenions; entreprenant; entrepris, etc.; Se décider à faire une chose; passer à l'exécution. **ENTREPRENDRE** un travail, une œuvre. **ENTREPRENDRE** une guerre. **ENTREPRENDRE** la fabrication de certains articles. Ce qu'il a **ENTREPREIS** est bien au-dessus de ses forces. Un voyage n'est pas plutôt fini qu'il en **ENTREPREND** un autre. (Rég.)

Simonde avait entrepris
L'éloge d'un athlète.... (La F.)
Monk confia à chacun ce que chacun devait savoir ou croire de ses intentions, et se fit solliciter d'**ENTREPRENDRE** ce qu'il avait résolu. (Guizot.)

— Aloul. Il ne faut pas **ENTREPRENDRE** au delà de ses forces.

Un **entrepreneur** ames, mais docus n'estoile. (Cora.)

— S'engager à faire une chose, à exécuter des œuvres d'art, à se charger des fournitures de quelque administration à certaines conditions; Un architecte **ENTREPREND** un bâtiment pour une somme fixée par son contrat. Une société de capitalistes **ENTREPREND** la construction d'un chemin de fer. Il a **ENTREPREIS** de fournir les vivres. (Acad.)

— Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de : Ils ont **ENTREPREIS** de forcer cette place. (Acad.) Il a **ENTREPREIS** de fournir les lits à l'hôpital. Après avoir été à la tête de la féodalité, ils **ENTREPRENENT** de la restaurer et de la dompter. (De Broglie.)

— S'attaquer à quelqu'un pour le tourmenter : Si j'**ENTREPRENDS** cet homme-là, je lui ferai voir du pays. (Acad.)

— Méd. Embarrasser; rendre perclus : Un rhumatisme qui lui **ENTREPREND** toute la jambe.

— **Entreprendre**, v. intr. ou neut. Empiéter : **ENTREPRENDRE** sur son voisin, sur la propriété, sur les droits d'autrui. (Acad.) C'est **ENTREPRENDRE** sur la clémence de Dieu que de punir sans nécessité. (Vauv.) Ils **ENTREPRENENT** sur ce qu'il y avait de saint sur la justice de Dieu; que ce supplice était bien dur de la part des hommes. (Volt.)

— Attenter à : Il a **ENTREPREIS** sur la vie de son bienfaiteur. (Acad.) Aussitôt qu'un homme **ENTREPREND** sur des libertés égales à la sienne, il les trouble et se trouble lui-même. (V. Cousin.)

ENTREPRENEUR, **BOUR**, Pron. *antri-pro-neur*, nous. — Celui, celle qui s'engage par un contrat, moyennant un prix convenu à forfait, soit à fournir, des objets tels que meubles, vivres, etc., soit à exécuter des travaux : Un **entrepreneur** de vivres. **ENTREPRENEUR** de travaux publics. La loi range l'**entrepreneur** dans la catégorie des commerçants. (Ac.)

— Aloul. Les **entrepreneurs** d'éclaircissement, les fabriques languissent et les achats diminueront. (Raynal.)

— Particul. Maître ouvrier qui, sous la direction d'un architecte, se charge de la construction d'un bâtiment : Un **entrepreneur** de bâtiments. Un **entrepreneur** de maçonnerie, de serrurerie, de menuiserie, de peinture.

— Aloul. Il y a pour les riches **entrepreneurs** des apprentissages nécessaires ainsi que pour les ouvriers. (Droz.) Il leur avait tout à coup annoncé qu'il venait de s'engager avec un **entrepreneur** de Versailles. (Ela. Souv.)

— Adj. : Maître **ENTREPRENEUR**.

— Celui, celle qui dirige un grand établissement, qui emploie un grand nombre d'ouvriers : **ENTREPRENEUR** de diligences. **ENTREPRENEUR** de chemins de fer. **ENTREPRENEUR** de pompes funèbres. **ENTREPRENEUR** de lingerie, de broderie. Une **entrepreneuse** pour la confection.

— Econ. polit. **Entrepreneurs** d'industrie, tous ceux qui entreprennent la confection d'un produit quelconque. Les **entrepreneurs** d'industrie sont, dans l'industrie agricole, les fermiers, etc.; dans l'industrie manufacturière, ceux qui tiennent une fabrique, un atelier quelconque; dans l'industrie commerciale, tous ceux qui achètent et revendent une marchandise.

ENTREPREIS, **ISE**, part. pass. du v. **Entreprendre** : Que de travaux ont été **ENTREPREIS** et achevés depuis le commencement du siècle!

— Fam. et fig. Embarrassé de sa contenance, intimidé.

— Méd. Embarrassé, perclus : Le haron était **ENTREPREIS** d'un torche. (H. de Balzac.) J'ai la tête tout **ENTREPREIS**. Il est **ENTREPREIS** de tout ses membres. (Acad.)

ENTREPREISE, n. f. (entreprendre.) Pron. *antri-pris*. — Dessin formé et mis à exécution; ce que l'on entreprend : Grande, hardie, noble, glorieuse, vaste **ENTREPRISE**. **ENTREPRISE** chimérique, illusoire, téméraire. Faire tenter, exécuter une **ENTREPRISE**. Venir à bout d'une **ENTREPRISE**. Une **ENTREPRISE** manquée. Échouer dans une **ENTREPRISE**. (Acad.)

... L'entreprise est fort belle.

Elle digne seulement d'Alexandre et de vous (Boil.)

Quelle **ENTREPRISE** as-tu formée ? (Le Sage.)

— Opération, spéculation d'un entrepreneur; les conditions mêmes qu'il passe pour l'exécution des travaux ou pour une fourniture : Mettre quelque chose à **ENTREPRISE**, le faire exécuter par **ENTREPRISE**. (Ac.) Avoir l'**ENTREPRISE** d'une œuvre d'art. Les travaux publics se donnent à **ENTREPRISE**. J'ai écrit aux fondateurs de la nouvelle **ENTREPRISE** une lettre de remerciement et de refus. (Ela. Souv.)

— Particul. Etablissement d'utilité publique : **ENTREPRISE** générale de roulage. L'**ENTREPRISE** des pompes funèbres.

— Anc. prat. Empiètement d'un juge sur la juridiction de l'autre : Procès, règlement pour une **ENTREPRISE**.

— Mor. : C'est une **ENTREPRISE** sur la prérogative royale. (Acad.)

— Tentative, attentat : Une **ENTREPRISE** contre la foi publique, contre le droit des gens. (Acad.)

On a fait contre vous dix **ENTREPRISES** vaines. (Cora.)

— Fauconn. Oiseau de grande entreprise, celui qui attaque hardiment le gibier.

ENTRER-QUERELLE (8°), v. pron. 1^{re} conj. Pron. *antri-krêlê*. — Se quereller l'un l'autre : Ils ne font que s'**ENTRER-QUERELLER**. (Acad.)

ENTRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*intrare*; lat.) Pron. *an-trê*. — Il se conjugue avec l'auxil. être dans ses temps composés. Passer du dehors au dedans : **ENTRER** dans une maison, dans un temple. **ENTRER** dans un port, dans une ville, dans un bois, dans un pays. Le soleil **ENTRA** au printemps dans le signe du bélier. (Acad.) **ENTRONS** quelquefois sous ces toits pauvres. (Mass.)

Dans nos doctes calos par hasard **entrez**-vous, l'un vous montre du doigt, l'autre sort en courroux. (Gilbert.)

Les capris vont peut-être **entrer** dans la chaudière. (V. Hugo.)

Nous ne pûmes **ENTRER** que dans le port d'Alexandrie. (Chateaub.)

— Par analog. Nous **ENTRÂMES** dans un chemin resserré entre deux montagnes. (Le Franc.)

— Aloul. Pourquoi laissez-vous **ENTRER** sans avertir ? Vous n'**ENTRÉTE** pas, monsieur. (Lepage.)

J'**entre** : Le peuple fuit, le sacrifice cède. (Rac.)

J'**entre**, un cercle m'enlève et l'on me complimente. (C. Del.)

— **Entrer** au ou dans le port, aborder, arriver à destination.

Salomé-la, dit-il, cette voile est la mort !

Moi une, aussitôt qu'elle, **entrera** dans le port. (Lam.)

— **Entrer** en chaire, à l'autel, y monter : Le prédicateur ne vint que d'**ENTRER** en chaire. (Acad.)

— Théât. **Entrer en scène**, paraître sur la scène pour débiter une partie de son rôle.

— Fam. **Entrer à table**, se mettre à table, commencer son repas.

— Fig. Pénétrer, approfondir : **ENTRER** dans le détail des choses. (Acad.) Il est difficile d'**ENTRER** un peu avant dans notre droit politique. (Montauq.)

— Par anal. **Entrer** dans le détail, dans les détails, parler d'une chose en détail.

— Dans le m. sens : **ENTRER** dans de longues explications, dans de longs développements, etc. (Acad.)

— Par extens. Concevoir, comprendre les idées de quelqu'un : **ENTRER** dans la pensée, dans les idées, dans les vues, dans les sentiments de quelqu'un. **ENTRER** dans ses secrets, dans ses intérêts, dans ses plaisirs, dans ses peines. **ENTRER** dans le sens, dans la pensée d'un auteur. (Acad.)

— S'immiscer aux sentiments de quelqu'un : Ils copient vos vices, ils **ENTRER** dans vos goûts pour **ENTRER** dans votre confiance. (Mass.) Il **entre** avec douceur dans tout ce qu'on lui dit. (Moli. de Sév.)

ENTRER dans ma situation, Liéville. (Lange.)

J'**entre** dans vos rênes, élançant fort plébeus. (Rég.)

... Il n'est que lui pour **entrer** à ce point dans les chagrins d'autrui ! (C. Del.)

— Cet acteur **entre** bien dans l'esprit de ses rôles, il reproduit fidèlement le personnage qu'il représente.

— Fig. Embrasser un nouveau genre de vie, une carrière, un état : **ENTRER** en ménage. **ENTRER** dans le monde. **ENTRER** à la cour. **ENTRER** dans le commerce, dans la marine, dans les poulx et chausées, dans la magistrature, au barreau, dans l'administration, dans l'Eglise, dans les ordres, etc. Pourquoi n'**est-ce** pas **ENTRÉ** à l'opéra ? du côté des femmes, son éducation serait faite. (C. Del.)

... Ce garçon, qui parloir se figure être fait pour **entrer** dans la magistrature

S'est battu l'autre jour. (Ela. Aug.)

— **Entrer** au couvent, **entrer** en religion, se faire religieux ou religieuse. || **Entrer** dans le sanctuaire, embrasser la carrière ecclésiastique : **ENTRER** dans le sanctuaire sans vocation. (Fléch.)

— Fam. Il ne faut pas **entrer** dans le sanctuaire, il ne faut pas chercher à pénétrer les secrets des grands.

— Être admis; commencer à faire partie de, à être membre de : **ENTRER** au collège. **ENTRER** à l'Académie. **ENTRER** dans une société, dans une association. **ENTRER** en quatrième, en rhétorique.

— On disait dans ce sens : **Entrer** dans les pages, aux pages ou **Entrer** page.

— **ENTRER** en condition, au service de quelqu'un, devenir domestique de quelqu'un.

— **Entrer** dans une famille, s'y allier.

— **ENTRER** dans une affaire, s'y engager, y prendre part : **ENTRER** dans une affaire pour un intérêt de tant. (Acad.)

— **Entrer** en concurrence, se mettre sur les rangs pour disputer un prix; s'engager dans une entreprise, à la poursuite d'un but, en rivalité d'intérêt avec d'autres.

— Jurispr. **Entrer en ordre** parmi d'autres créanciers, être inscrit parmi ceux qui doivent être payés par rang d'hypothèque ou de privilège.

— Par anal. **Entrer** en partage.

— Être mis par contrainte : **ENTRER** en prison. (Acad.)

— En parl. des choses, être mis, compris : **ENTRER** en ligne de compte; **ENTRER** en compte. **ENTRER** en comparaison, en parallèle. (Acad.) Toutes ses fautes sont **ENTRÉES** dans l'éducation des princes. (Voltaire.)

— Par anal. : **Entrer** en charge, en fonction, en exercice. **ENTRER** en jouissance, en possession. **ENTRER** en campagne.

On **entre** en guerre en **entrant** dans le monde. (Voltaire.)

ENTRER en conversation, en explication. **ENTRER** en relation, en correspondance. **ENTRER** en séance. **ENTRER** en convalescence. **ENTRER** en vacances. **ENTRER** dans la belle, dans la mauvaise saison. **ENTRER** dans sa trentième année. **ENTRER** dans l'adolescence, dans l'âge mûr. **ENTRER** dans une autre phase, dans une nouvelle ère. Il en coûte à l'humanité de grands efforts pour **ENTRER** dans un commerce positif et efficace avec Dieu. (Lacord.)

— En parl. des choses : **ENTRER** en ébullition, en fermentation, etc.

— **Entrer** en composition, en accommodement, en arrangement, en pourparlers, écarter des propositions, se prêter à un arrangement.

— **Entrer** en paiement, commencer à payer, s'acquitter d'une partie de ce qu'on doit, avec promesse de payer le restant à telle ou telle époque.

— Ces deux loc. ont vieilli.

— **Entrer** en danse, prendre sa place pour figurer dans une danse.

— Fam. C'est à vous à **entrer** en danse, c'est votre tour, c'est à vous de partir, d'agir.

— **Entrer** en jeu, se dit à certains jeux de cartes pour être à jouer, parce qu'on a pris une levée.

— Fig. et fam. Avoir son tour, **entrer** dans une affaire, une discussion, etc.

— **Entrer** en matière, passer au fait, commencer à traiter le sujet, en venir au point principal d'une affaire.

— S'abandonner, se livrer : **ENTRER** en défiance, en soupçon, etc. Lorsqu'il **entra** en fureur, le sang lui sort par les yeux, par la bouche.

— Par anal. Des animaux, **Entrer** en chaleur, en amour, en rut, désirer violemment l'approche de la femelle, ou du mâle, à certaines époques de l'année.

— En parl. des choses, pénétrer : Ce bois est si dur que la cognée n'y saurait **ENTRER**. (Acad.) La lumière n'**entra** dans le cachot que par une petite ouverture. Les racines de cet arbre **ENTRÈNT** à plus de six pieds de profondeur.

— Ce bruit **entre** dans les oreilles, dans la tête, il importune, il étonne.

— Fig. Le mensonge et l'adultère **ENTRÈNT** difficilement dans un cœur qui n'a rien à craindre ni à espérer des hommes. (Mam.) L'ambition **entra** dans les cœurs qui peuvent la recevoir.

— **Entrer** dans l'esprit, dans la pensée, dans la tête, etc., être compris, conçu; en parl. des choses ou le dit surtout négatif : Je m'étonne que cela ait pu vous **ENTRER** dans l'esprit. Jamais pareille chose ne me **ENTRÈNT** dans l'imagination. Comment cela pourrait-il vous **ENTRER** dans la tête ?

— Cela n'est jamais **entré** dans la tête de per-

tain. — Soins, dépenses, réparations qu'exigent certaines choses pour être tenues en état : L'ENTRETIEN d'un édifice, d'un monument, d'un parc. L'ENTRETIEN du linge. Ce bâtiment est de grand ENTRETIEN. (Acad.) L'ENTRETIEN du pavé de Paris. Cette route exige d'énormes frais d'ENTRETIEN. Adjudication, bail d'ENTRETIEN. Marché d'ENTRETIEN. Matériaux d'ENTRETIEN. Défaut d'ENTRETIEN.

— Ce qui est nécessaire pour la subsistance et les autres besoins de la vie : L'ENTRETIEN d'une famille entière. (La Br.) L'ENTRETIEN d'une armée. Il n'épargne rien pour l'ENTRETIEN de ses enfants. (Acad.)

Sur le trésor public, fixant son entretien. (Lam.)

— Particul. Dépense pour l'habillement : Il s'est obligé de payer la nourriture et l'ENTRETIEN de ses domestiques. (Acad.) Il donne tant à son neveu pour son ENTRETIEN.

— Ce qui se dit entre deux ou plusieurs personnes ; conversation sur un sujet particulier : Un ENTRETIEN familial. Un ENTRETIEN sérieux. Un ENTRETIEN particulier. Il eut un grand ENTRETIEN avec lui. (Acad.) Je viens vous demander un moment d'ENTRETIEN. Troubler, interrompre, finir un ENTRETIEN. L'ENTRETIEN tomba sur une question fort épineuse.

Restez, mademoiselle !

Cet entretien pour vous et pour moi douloureux. Cet entretien pourtant importait à toutes deux. (E. Aug.)

... Jusqu'ici l'entretien

Roula sur la rengaine et le choix du moyen. (Pons.)

Un premier entretien confondit ses deux âmes. (Lam.)

Ses ENTRETIENS animés du soir se prolongeaient ses sévères études du matin. (A. de Brog.)

— Par extens. Sujet d'une conversation ; personne dont on s'entretient : Ainsi puisse-t-il toujours vous être un cher ENTRETIEN. (Boss.)

Éternel entretien de haine et de pitié. (Carr.)

Faire l'ENTRETIEN du public, de toutes les sociétés. (Acad.) Puisse-t-il toujours vous être un cher ENTRETIEN ! (Boss.)

— Antiq. Discussion savante, dialogue par lequel le maître enseignait ses disciples : Les ENTRETIENS de Socrate. Les ENTRETIENS du portique.

— Titre de certains ouvrages en dialogues : ENTRETIENS spirituels. Les ENTRETIENS d'Érasme.

— Ponts et Ch. Entretien simple, travail qui a pour objet la réparation d'une chaussée pavée, en se bornant à relever les pavés et à remplacer ceux qui sont hors de service.

— Entretien courant, tous les travaux ordinaires qui s'exécutent annuellement dans les attributions des ponts et chaussées, du génie et de l'artillerie.

ENTRETOILE, n. f. Pron. an-tr-toil. — Réseau, ornement de dentelle, placé entre deux bandes de toile.

ENTRETOISE, n. f. Pron. an-tr-tois. — Techn. Pièce de bois assemblée à tenon et à mortaise entre deux autres pièces. || Barre de fer fixée entre deux autres pour les fortifier et les unir. || Entretoise croisée, assemblage de pièces de bois en forme de sautoir.

— Morceau de bois qui surmonte les deux pièces d'une voiture, appelées moutons de derrière.

ENTRE-TUER, (S') v. pron. 1^{re} conj. Pron. an-tr-tu-é. — Se tuer l'un l'autre, les uns les autres. Que les coups s'entre-tuent, heurtent les brébis ! Mais de la lutte des grands de la terre jaillissent de terribles contre-coups pour les peuples. (Chateaub.) Les prisonniers parurent dans les amphithéâtres de l'Europe et de l'Asie, où ils s'entre-tuaient pour amuser la populace du monde romain. (Chateaub.)

ENTRE-VISITER, (S') v. pron. 1^{re} conj. Pron. an-tr-vi-zit-é. — Se visiter mutuellement.

ENTRE-VOIES, n. f. Pron. an-tr-voa. — Chemin de fer, Espace compris entre deux voies.

ENTREVOIR, v. tr. ou act. 3^e conj. Pron. an-tr-voir. (L'entrevois, tu entrevois, il entrevoit, nous entrevoyons, vous entrevoyez, ils entrevoient ; j'entrevois, nous entrevoisons ; j'entrevois, nous entreverrons ; j'entreverrais, nous entreverrions ; entrevois, entrevoyons ; entrevoyez, que j'entrevoie, que nous entrevoyions ; que j'entrevisse, que nous entrevissons ; entrevoyant, entrevis, ne.) Voir à peine ; ne faire qu'apercevoir sans bien distinguer : Entrevoir quelque chose dans l'éloignement. Entrevoir un objet à travers un brouillard, dans l'obscurité. (Acad.) Dans un rêve, on ne fait le plus souvent qu'entrevoir les objets. J'entrevois des buissons couverts de ces baies écarlates qui annoncent l'hiver. (Em. Souv.) La manche de leur habit laisse entrevoir un bras de statue athénienne. (J. Janin.)

— Absol. : Il ne voit pas distinctement, il ne fait qu'entrevoir. (Acad.)

— Ne voir qu'un moment : Il a passé trop vite, je n'ai fait que l'entrevoir.

Fais que j'aime le monde avec le même amour Dont j'ai moi l'âge absent que j'entrevois un jour. (Lam.) — Fig. Comprendre imparfaitement ; ne saisir que vaguement : Nos lumières sont si faibles que nous ne faisons jamais qu'entrevoir la vérité. (Acad.) Il se sentit à l'étroit sur la terre, car son infernale puissance le faisait assister au spectacle de la création, dont il entrevoyait les causes et la fin. (H. de Balzac.)

— Prévoir, pressentir confusément : Entrevoir des obstacles. Entrevoir des malheurs. C'était un combat dont nul n'entrevoit l'issue. La gloire de Montezquieu est d'avoir laissé entrevoir que les gouvernants sont faits pour les gouvernés, et non les gouvernés pour les gouvernants. (Chamf.) Les Écossais étaient heureux de l'espoir de liberté que leur faisaient entrevoir les dissensions de leurs maîtres. (Guizot.)

Portez à votre père un cœur où j'entrevois Moins de respect pour lui que de haine pour moi. (Rac.)

— **Entrevoir**, v. pr. Avoir une rapide entrevue : Pour accommoder leur affaire, il faudrait qu'ils s'entrevisent. (Acad.) || Peu usité.

— Se rendre visite : Ils sont si voisins qu'ils s'entrevoient souvent les uns chez les autres. (Acad.) || Ce sens vieillit.

ENTREVOUS, n. m. (voissure.) Pron. an-tr-rou. — Constr. Intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher. || Espace garni de plâtre entre les poteaux d'un cloison.

— Techn. Planche qui n'a que neuf à dix lignes d'épaisseur.

ENTREVOÛTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (voûter.) Pron. an-tr-rou-té. — Constr. Garnir de plâtre l'entrevous.

ENTREVOU, UE, part. pass. du v. Entrevoir. Une femme entrevoit sous son voile. Une image entrevue en rêve. L'éclair d'un regard entrevu, quelques mots saisis au passage ouvrent mille perspectives. (Em. Souv.)

ENTREVUE, n. f. (entrevoir.) Pron. an-tr-ou. — Rencontre convenue entre deux personnes pour se voir et traiter d'affaires : Convenir d'une entrevue. Mener une entrevue entre deux personnes. (Acad.) Il demanda et obtint une entrevue. Leur entrevue fut pour le vieillard un redoublement de douleur. (Fén.)

ENTRE-EXCITER, (S') v. pron. 1^{re} conj. Pron. an-tr-é-é-té. — S'exciter mutuellement : Ils s'entre-excitaient par des fanfaronnades de toute espèce. (Mérim.)

ENTRE-EXHORTER, (S') v. pron. 1^{re} conj. Pron. an-tr-é-gh-sor-té. — S'exhorter mutuellement : A l'exemple du chef, les soldats s'entre-exhortent. (Cora.)

ENTRIPAILLÉ, ÉE, adj. (Tripe.) Pron. an-tri-pa-é. — Fam. En parl. d'une personne qui a un gros ventre : Il faut un roi, morbleu ! qui soit entripaillé comme il faut. (Mol.)

ENTROBLIGER, (S') v. pron. 1^{re} conj. Pron. an-tr-o-bli-jé. — S'obliger mutuellement.

ENTROUÏR, v. tr. ou act. 2^e conj. Ouir imparfaitement. J'entreouis sa voix. J'ai entrouvert quelques choses de ce que vous me dites là. || Il est peu usité.

ENTROUVERT, ÉE, part. pass. du v. Entrouvrir : Une porte entrouverte. Des fleurs entrouvertes. (Acad.)

.. Le soir un passant, par la porte entrouverte Vit, devant le saint livre et la couche décente, Les deux petits enfants qui priaient à genoux. (V. Hugo.) Le volcan fermait ses gouffres entrouverts. (Id.)

.. Dans son sein son haine oppressée, Sur sa lettre entrouverte, hélas ! venait mourir. (Lam.)

— Vétér. Il se dit d'un cheval qui, à la suite d'un écart violent, se ressent d'une grande incommodité.

ENTROUVERTURE, n. f. Pron. an-tr-ou-vertur. — Vétér. Blessure d'un cheval par suite d'un grand écart.

ENTROUVIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Pron. an-tr-ou-oir. — Ouvrir à demi : Entreouvrir la porte, la fenêtre, une soupape, etc. Elle entreouvrait les yeux. .. La mer qui entreouvre une proie décevante. (Lam.)

Entre tes longs cils noirs entrouverts-moi les cieux. (Id.)

— **Entreouvrir**, v. pr. Être entrouvert : Les yeux s'entreouvrent. Cette route commence à s'entreouvrir. (Acad.) La sol s'entreouvrait. Laissez aux fleurs le temps de s'entreouvrir. (C. Del.)

Sous le poids des courriers ces cadavres s'entreouvrent. (Lam.)

ENTRURE, Pron. an-trur. — Agric. Profondeur plus ou moins grande à laquelle le soc de la charrue pénètre dans la terre.

ENTURE, n. f. (enter.) Pron. an-tur. — Agric.

La fente où l'on met l'ente ou la greffe : Il faut faire l'enture avant de planter l'ente. (Acad.)

— Techn. Chevilles qui traversent une pièce de bois, et qui sont disposées en échelons.

— Naut. fait à un fil cassé des bas au métier.

— Art mil. Opération par laquelle un arquebuser rapporte une pièce au bois d'un fusil.

ENTYPOSE, n. f. (ἐντύπωσις, empreinte ; gr.) Pron. an-ti-pô-si. Anat. Cavité glénoïde de l'omoplate.

ÉNUMÉRATEUR, n. m. (énumérer.) Celui qui fait l'énumération, qui dénombre. || Rare.

ÉNUMÉRATIF, IVE, adj. Pron. é-au-mé-ra-tif, tiv. — Qui a rapport à l'énumération, qui énumère. — Gramm. Adverbe énumératif, adverbe qui sert à compter, à énumérer, à classer, comme, premièrement, secondement, etc. ; ou primo, secundo, etc.

ÉNUMÉRATION, n. f. (enumeratio ; lat., m. sign.) Pron. é-nu-mé-ra-cion. — Dénombrement des choses : Une longue énumération. Faire l'énumération. La simple énumération de ses travaux suffit à son éloge. (Acad.)

— Figure de rhétorique, qui consiste à passer en revue toutes les manières dont une chose a pu se faire ou ne pas se faire, toutes les circonstances d'une action, toutes les parties d'un tout.

— Partie d'un discours qui précède la péroraison, et dans laquelle l'auteur récapitule toutes les preuves comprises dans l'argumentation.

ÉNUMÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (enumerare ; lat., m. sign.) Pron. é-nu-mé-ré. — Il change l'é fermé du rad. énumérer en ouvert seulement avant les term. e, es, ont : j'énumère, ils énumèrent ; mais on écrit avec l'é fermé : j'énumèrerais, etc. — Dénombrer : Il a fort exactement énuméré toutes les parties. (Acad.)

ÉNURÉSIE, n. f. (ἐνυρσία, j'urine ; gr.) Pron. é-nu-ré-si. — Méd. Incontinence d'urine.

ENVAHI, IE, part. pass. du v. Envahir : La campagne finit par le recouvrement des frontières d'abord envahies de toutes parts. (Thiers.)

— Couvert : Toutes les plates-bandes étaient envahies par les mauvaises herbes.

ENVAHIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (invadere ; lat., m. sign.) Pron. an-va-ir. — Venir s'établir de force sur les possessions de quelqu'un ; s'en emparer ; usurper : Envahir un État, un pays. Envahir le champ d'un voisin.

— Fig. : Envahir la puissance. (Acad.) L'armée d'Angleterre a chassé le parlement ; incapable de repos, elle veut envahir toute l'autorité et ne souffre pas que la nation arrive à un établissement solide. (Guizot.)

— S'étendre, se répandre en masse : Les ours avaient envahi ce terrain. (Acad.) Les chardons avaient envahi l'entrée du jardin.

Mais il est un soleil plus beau Dont la nuit ne peut plus envahir le domaine. (C. Del.)

— Fig. Le doute grandit en moi comme une ombre qui envahit de plus en plus l'espace éclairé. (Em. Souvestre.) D'où vient cette tristesse et cette solitude qui nous envahissent insensiblement. (Id.)

ENVAHISSANT, part. prés. du v. Envahir.

ENVAHISSANT, ANTE, adj. Pron. an-va-i-can-sant. — Néol. Qui envahit : Des voisins envahissants. Une ambition envahissante. Il faut peser la moins lourdement possible sur le pays occupé, et ne pas l'exaspérer contre l'armée envahissante. (Thiers.)

ENVAHISSÉMENT, n. m. Pron. an-va-i-sé-man. — Action d'envahir : L'envahissement d'un pays. Des projets d'envahissement. L'envahissement de la mer sur la terre. (Acad.)

— Fig. Empiètement : Les envahissements du pouvoir.

ENVAHISSEUR, n. m. Pron. an-va-i-seur. — Celui qui envahit : Les tombeaux des Francs, envahisseurs de la Gaule, diffèrent de ceux des anciens habitants. (Lenormant.) Parmi les envahisseurs et les maîtres de l'Italie, je ne suis pas des plus doux. (Ph. Chateaub.)

— Adjectif. : L'Europe résistait aux deux États envahisseurs. (V. Hugo.)

ENVOIÉ, ÉE, part. pass. du v. Envoyer : Des oiseaux envoyés.

ENVALEMENT, n. m. Pron. an-va-lé-man. — Pêch. Action d'ouvrir un verveux ; son résultat.

ENVALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-va-lé. — Pêch. Tenir un verveux ouvert.

ENVALEMENT, n. m. Pron. an-va-lé-man. — Amas de vase sur une côte. || État d'une chose envahie. L'envahement de l'Adriatique et de ses lagunes. (Arago.)

ENVASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (vaser.) Pron.

en-vé-zé. — Enrouler de vase. || Enfoncer dans la vase.

— **Envaser**, v. pron. Se remplir de vase, de boue, d'ordures.

ENVELOTTAGE, n. m. Pron. an-ve-lo-taj. — Écon. rur. Action d'envelotter.

ENVELOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (xéloté.) Pron. an-ve-lo-té. — Écon. rur. Mettre l'herbe fauchée en véliotes ou en petits tas.

ENVELOPPANT, part. prés. du v. Envelopper.

ENVELOPPANT, ANTE, adj. Pron. an-ve-lo-pant, panit. — Qui enveloppe : La partie enveloppante.

ENVELOPPE, n. f. Pron. an-ve-lo-pé. — Ce qui sert à envelopper ; ce qui sert de couverture artificielle : L'enveloppe d'un paquet. Orer, défaire l'enveloppe. Une enveloppe de sûreté. Toile d'enveloppe. Papier d'enveloppe. Une enveloppe de toile cirée. Acheter des enveloppes de lettres. Toutes ces enveloppes se sont conservées fraîches. (Patin.)

— Absol. Il se dit souvent des enveloppes de lettres. Un paquet d'enveloppes. Écrire sur l'enveloppe. Il faut mettre ce billet sous double enveloppe.

— Écrire sous l'enveloppe de quelqu'un, enfermer sous l'adresse d'une personne une lettre destinée à une autre.

— Par extens. Ce qui couvre, ce qui entoure naturellement un objet : L'atmosphère est l'enveloppe gazeuse qui entoure notre globe. (Arago.)

— Fig. Apparence, forme extérieure : Mon voisin était un homme sage qui, sous une épaisse enveloppe, ne laissait pas de réunir beaucoup de politesse et d'amabilité. (Marm.) L'impolitesse des mœurs, la grossièreté des manières n'est que l'enveloppe de l'insensibilité. (Cuv. Fleury.)

— Tour qu'on donne à l'expression pour éviter des termes grossiers : Les ordures y sont à visage découvert, elles n'ont pas la moindre enveloppe. (Mol.) || Vieux ; ou dit cependant encore : Parler sans enveloppe.

— Fortif. Espèce de contre-garde, simple parapet ou rempart couvert d'un parapet destiné à la défense d'un endroit faible.

— Anat. Il se dit de certains tissus : Enveloppes du fœtus. Enveloppes du testicule.

— Bot. Il se dit de certains teguments : Enveloppes de l'embryon et de la graine. || Enveloppes florales, le calice et la corolle.

— Jard. Tunique qui enveloppe l'oignon : Les enveloppes de ces oignons sont gardées.

ENVELOPPÉ, ÉE, part. pass. du v. Envelopper : Ces livres sont enveloppés avec soin. La jeune artiste a passé sous ma fenêtre enveloppée dans un voile. (Ém. Souv.)

Des piliers enveloppés d'affiches. (Boil.)

— Par extens. : Enveloppé d'un mur de clôture assez élevé, la ferme ne se laissait apercevoir qu'à travers les barreaux d'une grande porte à claire-voie. (Ém. Souv.)

— Fig. Il se dit des personnes : Tous les matins il s'élève un long débat entre ma diligence et ma paresse, et, chaudement enveloppé jusqu'aux yeux, j'attends comme le Gascon qu'ils aient réussi à se mettre d'accord. (Souv.)

— Un homme enveloppé dans la matière, un homme d'un esprit grossier : Avoir l'esprit enveloppé dans la matière.

— Fig. Caché, déguisé : La sagesse humaine est toujours enveloppée sous de fausses apparences. (Maz.)

— Entouré de ténèbres, couvert d'ombre : Nous fumes enveloppés par un tourbillon de poussière.

— Fig. : Tenant trop peu de place pour exciter l'envie de personne, il dort tranquillement enveloppé dans son obscurité. (Ém. Souv.)

Le roi d'un noir éblouissant enveloppé. (Rac.)

Il a vu la femme, il ce couple abhorré. Enveloppé d'opprobre, est pourtant honoré. (Gilbert.) Enveloppé partout de l'humaine atmosphère, l'homme par la figure, à ces traits accents

Il devenait tout homme, et de cœur et de sens. (Lam.)

— Discours enveloppé, discours dont l'expression est rendue obscure par circonspexion.

— Raisonnement enveloppé, obscur, embarrassé.

— Un esprit enveloppé, un homme dont les idées sont confuses et les expressions obscures.

— Guerr. Entouré, cerché : L'aide droite se vit tout à coup enveloppée. Un village enveloppé par les ennemis.

— Fig. Compris dans, entraîné : Être enveloppé dans une prescription, dans de mauvaises affaires. Enveloppé dans un procès. Ce temple se trouva comme les autres édifices enveloppés dans le désastre. (Acad.)

Il fut enveloppé dès l'âge de huit ans, dans le dédale de son père. (Volt.)

ENVELOPPEMENT, n. m. Pron. an-ve-lo-pman. — Action d'envelopper.

— Fig. État des choses enveloppées contenues comme germes, comme principes : Chez les peuples de l'Orient, la plupart des principes sociaux sont encore à l'état d'enveloppement.

ENVELOPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (involvere ; lat. m. sign.) Pron. an-ve-lo-pé. — Mettre autour d'une chose du linge, du papier, etc., pour la couvrir : Envelopper du linge, des étoffes, des marchandises. Envelopper toutes ses choses dans un linge. Il faut envelopper ce livre de papier. On lui avait enveloppé les jambes avec du linge. Envelopper un mort dans son linceul. (Acad.)

— Fig. Cacher, déguiser, dissimuler : Envelopper la vérité sous des fables. L'enveloppe à dessein ses pensées. Il sut envelopper d'expressions décentes le récit de cette aventure. (Acad.) Les Romains, tout sérieux qu'ils étaient, n'ont pas moins enveloppés de fables l'histoire de leurs premiers siècles. (Volt.) Si vous avez la vérité à dire, nous ferons fort bien de l'envelopper dans des fables. (Fonten.)

— Servir d'enveloppe : Les écailles qui enveloppent les bourgeons de certains arbres. (Acad.) La toile qui enveloppe ces marchandises est trop faible. Le drap lugubre qui sert à envelopper dans le tombeau. (Maz.)

L'ombre tranquille

Vendra d'un crepe noir envelopper la ville. (Boil.)

— Fig. Entourer de ténèbres, obscurcir, voiler : Les ténèbres enveloppaient la terre. (Acad.) Une noire tempête enveloppa le ciel. (Fén.) Une nuit obscure enveloppa son esprit.

Il fut par un service éclatant dissipé

Le nuage qui cherchait à nous envelopper. (Lam.)

Une profonde nuit enveloppa la raco. (Rac.)

Les promeneurs pressaient avec distraction à côté de cette indigence qu'enveloppaient le silence et l'ombre. (Ém. Souv.)

— Fig. Couvrir ; servir de déguisement.

Souvent un artifice en enveloppe un autre. (Piron.)

— Particul. En parl. des personnes, Entourer de toutes parts, cerner : Envelopper l'ennemi. Envelopper un poste occupé par l'ennemi. L'ennemi se laissa envelopper dans une position inexpugnable. (A. Thierry.)

... Dieu de toutes parts a su l'envelopper. (Rac.)

La cavalerie patricienne de Pompée, croyant envelopper et enfoncer les légions de l'aile droite de César, se heurta contre dix colonnes placées en réserve sur un mamelon.

... Les prêtres bientôt nous ont enveloppés. (Rac.) On nous a fait sortir.

— Par extens. :

Comme un immense bras,

Il m'enlève cependant m'enveloppe, puis lève

Se lève d'où sortait un dard fait comme un glaive. (Coen.)

— Fig. en mauv. part. Comprendre dans, entraîner : Envelopper quelqu'un dans une accusation, une déposition, un crime. Il avait enveloppé les siens dans sa ruine.

— Embarrasser un accusé, lui rendre toute justification impossible : Vous allez voir comme j'interroge un coupable, comme je l'enveloppe, comme je le secoue sans miséricorde. (G. Delav.)

— **S'envelopper**, v. pr. S'entourer, se couvrir de quelque chose : S'envelopper dans son manteau. (Acad.) S'envelopper dans la couverture de son lit.

Il faut s'envelopper chaudement par un temps pareil. Envelopper-vous dans ce voile. (Rosa.) Le roi s'enveloppa du manteau. (V. Hugo.)

Les mis imprudents d'un sang que je déteste Devaient s'envelopper dans des crepes sanglantes. (Lam.)

— Fig. : Le sage s'enveloppe de sa vertu. (Rivar.) Corneille eût mieux fait de s'envelopper dans sa gloire et dans sa modestie, que de répondre à l'abbé d'Aubignac. (Volt.)

Mais, semblable à César, à son heure suprême, On du manteau sanglant s'enveloppe lui-même.

Terre, enveloppée de ton grand souvenir ! (Lam.) Les idées roient de siècle en siècle, de langue en langue, de vers en prose, jusqu'à ce qu'elles s'enveloppent d'une image sublime qui ne les quitte plus.

— Se couvrir graduellement : La terre s'enveloppe des ombres de la nuit.

Elle vint qu'en dévora la chose l'enveloppe. (Négr.)

— Avec le pron. pers. comme compl. indir. : S'envelopper la tête. S'envelopper le doigt.

ENVELOPEUR, n. m. Pron. an-ve-lo-peur. — Qui enveloppe.

— Fig. Celui qui sait voiler, gazer un sujet peu décent : Quelque bon enveloppeur que soit M. de

la Fontaine, il y a dans ses contes des endroits un peu trop gaillards. (Buss-Rab.)

ENVENIMÉ, ÉE, part. pass. du v. Envenimer : Plaie envenimée.

— Fig. : Un discours envenimé. Langue envenimée. La querelle était plus envenimée que jamais. (Volt.)

ENVENIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (venia.) Pron. an-ve-ni-mé. — Infecter de venin : Il y a des reptiles qui enveniment les herbes dans lesquelles ils sejourment. (Acad.) || Peu usité.

— Par extens. Donner un caractère malin à une plaie : Il a envenimé sa plaie en la grattant. (Acad.)

— Fig. Envenimer une blessure, la rendre plus douloureuse.

— Fig. Donner un caractère odieux à un fait ; prêter des motifs odieux à une action : Envenimer un fait. Envenimer le récit d'un fait. Envenimer des paroles.

— Aggrir, irriter : Il a envenimé l'esprit de cet homme. (Acad.) Tous cherchaient à l'envenimer encore contre vous.

— **Envenimer**, v. pr. Être envenimé : Une plaie qui s'envenime.

— Fig. : Toutes les grandes querelles s'enveniment en vieillissant. (Lam.) Il s'éleva entre eux de fréquentes discussions qui s'envenimaient de jour en jour. (Mérim.)

ENVERGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (verge.) Pron. an-ver-gé. — Il prend le mot euphon. après le rad. *enverg* toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : nous envergeons, il envergea. — Garnir de petites branches d'osier.

— Techn. Chez les tisserands, Croiser les fils d'une partie ourdie. || Garnir les soufflets des baguettes de bois sur lesquelles on tend le cuir. || Papet. Balancer la forme, afin que la matière s'étende dans le sens des brins de la vergure, ou s'introduise dans leurs intervalles.

— **S'enverger**, v. pr. Être envergué.

ENVERGUÉ, ÉE, part. pass. du v. Enverguer : Les voiles enverguées sont prêtes à être établies.

— Mar. Embarrassé ; qui ne peut être dégaé facilement : Navire envergué. Manœuvres enverguées.

ENVERGURE, n. f. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-ver-ghe. — Attacher à une vergue, à une corne, etc. : Enverguer les voiles. Enverguer un pavillon, un guidon pour le mettre en bannière. Enverguer des flammes, des cornettes, des girouettes.

— **S'enverguer**, v. pr. Être envergué : Un pavillon s'envergue sur petit bâton.

ENVERGURE, n. f. (enverguer.) Pron. an-ver-gur. — Mar. Longueur du côté par lequel la voile est enverguée ; ce côté lui-même : Ralingue d'envergure.

— Par extens. Largeur d'un bâtiment ; longueur générale de ses vergues : Ce vaisseau a beaucoup d'envergure. (Acad.)

— Zool. Étendue des ailes d'un oiseau, du bout de l'une à l'extrémité de l'autre : Le faucon a près de trois pieds et demi de vol ou d'envergure. (Buff.)

Les ailes du pelican sont si étendues que l'envergure en est de onze ou douze pieds.

ENVERJURE, n. f. Pron. an-ver-jur. — Techn. Croisement des fils d'une partie ourdie.

ENVERMILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (vermillon.) Neol. Enluminer : L'abus du vin envermillonne le visage. (Acad.)

ENVERNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (verre.) Pron. an-ver-né. — Techn. Mettre dans un vase neuf une petite quantité de verre en fusion, pour enlever la crasse ou la poussière du vase.

ENVERS, n. m. (inversus, retourné ; lat.) Pron. an-ver. — Le moins bon des deux côtés d'une étoffe, celui qui ne doit pas être exposé à la vue : L'endroit et l'envers d'une étoffe. L'envers de cette étoffe est plus beau que l'endroit.

— Etoffe à deux envers, celle dont les deux côtés sont absolument pareils.

— Côté du linge où sont faites les coutures : L'envers d'une chemise.

— L'intérieur d'un vêtement : L'envers d'une robe.

— Fig. Le contraire : Voilà l'envers tout juste de ce que nous pensions de lui. (M^{me} de Sév.)

— Anc. Dos d'une page : Les banquiers certifient les signatures de cour de Rome sur l'envers. (Trevoux.)

— Bot. L'envers d'une feuille, le côté le moins lisse, celui qui est tourné vers la terre ou vers la tige.

— **L'envers**, loc. adv. Retourné de manière que le bon côté soit caché : Toutes les chemises étaient à l'envers. Repasser une étoffe à l'envers.

— Mettre un vêtement à l'envers, retourner, pour s'en couvrir, l'endroit en dedans, et exposer ainsi l'envers à la vue : Mettre son manteau à l'envers. *Essa*

avait mis son chapeau à l'envers. Sa chemise était mise à l'envers. (Acad.) Il a mis son bas à l'envers. (Chaulot.)

— Tomber à l'envers, tomber à la renverse. || Tous. — Fig. Dans un état de confusion : Cet accident lui a mis l'esprit à l'envers. (Acad.) Les enfers sont à l'envers.

ENVERS, prép. (en, vers.) Pron. an-vér. — A l'égard de, touchant : Il faut être charitable et indulgent envers tous. Ingrat envers son bienfaiteur. Traître envers la patrie. (Acad.) Pour moi, je dois vous supporter comme on m'a supporté autrefois, et user envers vous de la même tolérance dont on usait envers moi lorsque j'étais dans l'égarement. (Volt.)

... Quelle envers l'homme et quelle envers mon père, C'est à vous maintenant que je viens satisfaire. (Cora.) Quand je t'ai fait arrêter, hier, sous la prévention de mensonge envers la justice, ne t'estu pas écrié dans l'intention manifeste d'exécuter les menaces du matin ? (C. Del.)

— Envers et contre tous, contre tout le monde, ami ou ennemi. || V. Vis-à-vis.

ENVERSAIN ou **ENVERSIN**, n. m. Pron. an-ver-sain. — Comm. Petite étoffe de laine. || On l'appelle aussi, Cordillat.

ENVERSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-ver-sé. — Techn. Façonner une étoffe en l'enversant.

ENVERSER, v. tr. ou act. 2^e conj. Pron. an-ver-sir. — Techn. Tirer une étoffe à poil avec des charbons.

ENVI (A L'), loc. adv. ou prépos. Pron. a-lan-vi. — Avec émulation, à qui mieux mieux : Les boyards, prenant exemple sur leur souverain, exagéraient à l'envi. (Mérim.) Ils travaillaient à l'envi l'un de l'autre, et ne s'en amusaient que plus fortement. (Baill.)

Il se servait à l'envi les passions d'un homme. (Cora.) **ENVIALE**, adj. des 2 g. Digne d'envie ; que l'on peut envier ; à qui l'on peut porter envie : Bien enviable. Personne enviable. Une opération bien combinée pouvait procurer une position enviable pour la reprise des hostilités. (Thiers.) L'influence dominiatrice qu'exerce sur les intelligences la supériorité du savoir, lui paraît la plus enviable des succès. (Flourens.) Votre mari sera le plus enviable des hommes s'il est digne de vous. (E. Augier.)

ENVIDAGE, n. m. Techn. Action d'envier le fil.

ENVIDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Tourner le fil autour du fuseau.

ENVIE, n. f. (invidia, envie, jalousie ; lat.) Pron. an-vi. — Sentiment de souffrance, d'irritation, de haine que nous inspirent les avantages d'autrui, et surtout la vue d'un bien dont la possession nous est interdite : Envie secrète, maligne. Éprouver une mortelle envie. Être capable de la plus basse envie. Rongé, divorcé d'envie. Sécher d'envie. Les traits de l'envie. La vue de la prospérité d'un autre est propre à exciter l'envie. (Acad.) L'envie n'est pas la passion de l'orgueil. (Lam.) Qui se laisse irriter l'envie. (Math.) L'envie est une passion honteuse que l'on n'ose jamais avouer. (La Rochef.) L'éclat extérieur fait l'envie de la foule. (Pascal.) Il n'y a pas moyen d'adoucir l'envie. (La Font.) On n'humilie l'envie qu'à force de succès. (Duclos.) L'envie agit en se cachant. (D'Alemb.) L'impertinence qui tombait d'en haut ne cessait d'alimenter l'envie qui grondait en bas. (A. de Brog.)

— Fig. Le serpent de l'envie, les sentiments méchants d'une personne envieuse.

— Être au-dessus de l'envie, y échapper : Les grands services le mirent au-dessus de l'envie.

— On dit de même : Être hors des atteintes de l'envie.

— Faire envie, donner, exciter l'envie, être un objet d'envie, rendre jaloux : Jamais rien ne m'a fait envie en fait de bijoux. (G. Sand.)

J'ai quitté pour jamais cet Eden de ma vie Comme le premier homme, hélas ! quitta le sien.

Mais combien son exil ferait envie au mien ! (Lam.)

— Prov. Il vaut mieux faire envie que pitié.

— Porter envie à quelqu'un, désirer un bonheur égal au sien : Il ne peut voir personne sans lui porter envie. (Acad.)

Ciseaux fixés sur cette plage. Nous portons envie à leur sort. (Béranger.)

— Digne d'envie, qui fait désirer un bonheur pareil, au sein : Votre sort, votre bonheur est digne d'envie. (Acad.) Sa vie en ce moment paraît peu digne d'envie.

— Désir qu'on éprouve d'avoir ou de faire quelque chose : Grande, légère envie. Envie désordonnée, immodérée. Avoir envie de bien faire. Avoir

une extrême envie d'apprendre. L'envie de plaire. (Mass.) Il lui a pris envie, l'envie lui a pris de voyager. Elle brûle d'envie de venir à Paris. (M^{me} de Sév.) Je meurs d'envie que vous soyez content. (Acad.) J'ai toutes les envies du monde d'être content. (Mol.) Je n'ai pas voulu que mon indisposition retardât un mariage qui fait ma plus chère envie. (Lesage.) J'ai grande envie de vous punir. (Id.)

— Passer son envie, satisfaire son désir.

— L'envie lui en est passée, lui en est passée, il n'en veut plus.

— Faire passer l'envie de quelque chose à quelqu'un, l'en rassasier, l'en dégoûter, l'en corriger.

— Particul. Besoin, disposition : Avoir envie de boire, de manger, de dormir. Avoir grande envie de prendre quelques choses. Je meurs de faim, d'envie de dormir et de lassitude. (Campist.)

— Envie de vomir, nausée, soulèvement de cœur.

— Méd. Dépravation d'appétit qu'on observe chez les femmes enceintes.

— Prov. Envie de femme grosse, appétit déréglé.

— Méd. Taches sur la peau que les enfants apportent en naissant, et qui résultent de causes diverses, telles que présence en trop grand nombre de veinules capillaires.

— Petites portions de peau qui se détachent à la racine des ongles : Avoir des envies aux doigts. Couper une envie. (Acad.)

Syn. Envie, Jalousie. L'envie est un sentiment plus fort que la jalousie ; mais la jalousie est une disposition plus durable que l'envie. Le sujet de la jalousie est plus général ; celui de l'envie est plus particulier. Il n'y a pas de haine dans la jalousie ; la haine fait presque toujours le fond de l'envie. L'envie est une passion basse, cupide, toujours condamnable ; la jalousie est un sentiment plus ou moins raisonnable, comme ce qui tient à la nature ou à l'état fatal d'une infériorité sans remède. Il y a des jalousies de peuple à peuple, l'envie a aussi que d'individu à individu.

ENVIE, ÉE, part. pass. d'Envier : Les gens en place sont ordinairement envieux.

L'autorité nous rend toujours envieux. (Rouss.)

Pour occuper le monde, il faut des envies ; de ne pas en du pis, que d'en être oublié. (Dumol.)

De les ennemis même causes et chère De tout ce qui fait grand son ombre sur la patrie. (Lam.)

— Désir : Une place, une position bien enviée.

Un sort peu envié.

ENVIEILLI, ÉE, part. pass. du v. Envieillir.

— Fig. Un pêcheur encroûté, un pêcheur endurci.

|| Vieux.

— Inverté : Erreurs, habitudes envieillies.

— Inus.

ENVIEILLIR, v. tr. ou art. 2^e conj. (vieil.) Pron. an-vi-é-lir. — Rendre vieux, faire paraître vieux : Cet ajustement l'envieillit. (Acad.) || Vieux. On dit Vieillir.

— V. Jang. Devenir vieux, vieillir.

... Nature ne peut souffrir. Que nul vive sans envieillir. (Rim. du La Rose.)

— **Se vieillir**, Avoir l'air vieux, avoir un air de vétusté : Le couvent s'envieillissait d'un quin-conce d'ormes du temps de Jean V de Bretagne. (Chateaub.)

ENVIER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (invidere ; lat., m. sign.) Pron. an-vi-é. — Il s'agit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : Nous envions, vous enviez.

— Éprouver de l'envie, de l'irritation, de la jalousie à la vue des avantages d'autrui : Envier le bonheur d'autrui. Je ne lui envie point sa fortune. (Acad.)

... Pour le rang, l'orgueil, la gloire et la richesse. Mais le reine peut-être envia sa richesse. (V. Ung.)

Ne leur envie pas cette joie éphémère. (Lam.)

L'unique end en leur langue est autant que seigneur, Je ne l'envierai pas, ce beau titre d'honneur. (Cora.)

... Je n'envierai pas cette haute fortune. (Id.)

— Souhaiter, sans en être jaloux, un bonheur, un avantage pareil à celui qu'un autre possède : Je voudrais bien être aussi indépendant que vous, j'envie votre bonheur. (Acad.)

Le monde envie plus votre opulence qu'il ne l'honneur. (Mass.) La France ne vit plus rien qu'elle dû envie aux meilleurs siècles de l'antiquité.

— Désirer ardemment : Voilà le poste que j'envierais le plus.

... L'amour, c'est la vie. C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie

Quand on voit sa jeunesse au couchant décliner. (Lamart.)

— Poétiq. Refuser, ravir. M'enviez-vous l'honneur de mourir à vos yeux ? (Cora.)

— **Gramm.** Envier, porter envie. On dit aujour-

d'hui assez généralement envier les choses et porter envie aux personnes ; cette distinction tend à s'établir d'une manière définitive, quoique les écrivains du dernier siècle ne l'aient pas toujours observée, et que quelques écrivains de ce temps-ci n'en tiennent pas très-régulièrement compte ; ainsi : C'est l'homme du monde que j'envie davantage : il a un caractère unique. (Montesq.) Je n'envierai personne et personne ne m'enviera. (Volt.) Il est certain que toutes les princesses de l'Europe m'envient d'avoir épousé le meilleur cavalier de la chrétienté. (V. Hugo.)

Maurice nous envie et Lara nous jalouse. (V. Hugo.)

ENVIEUX, EUSE, adj. (ancien.) Pron. an-vieu, vieux. — Sujet à l'envie, qui a de l'envie, jaloux. Un esprit envieux. Être envieux du bien d'autrui. (Acad.)

Ne soyez point envieux du mérite des autres. Tu chantes faux, à rendre envieux une orfèvre !

Tais-toi. (V. Hugo.)

— Substantif. Les envieux n'ont jamais de repos. (Acad.) Il faut toujours louer devant un envieux ceux qui le font pâlir. La calomnie est toujours l'arme des envieux.

C'est un envieux, Qui voudrait sur lui seul assier tous les yeux. (Piron.)

ENVINE, ÉE, adj. (ven.) Pron. an-vi-né. — Qui a pris l'odeur du vin : Un tonneau enviné.

— Fourmi de vins. Ce marchand est le mieux enviné de toute la ville. || Vieux.

ENVIRON, adv. (viver.) Pron. an-vi-ron. — A peu près ; un peu plus, un peu moins. Il y a environ vingt ans. (B. de St.-P.) Il y a quatre cents

frances ou environ. (Acad.) La hauteur du monticule est environ de quarante pieds. Il me souvient qu'environ ce temps vous me fournîtes quelque argent pour mon séjour à Paris. (La Font.) On entourait un enfant d'environ six ans. (Em. Saiv.)

ENVIRONNANT, part. prés. du v. Environner.

ENVIRONNANT, ANTE, adj. Pron. an-vi-ron-nant, nante. — Qui environne ; qui est à l'environ. Les lieux environnants ; les rues environnantes. Un mamelon entièrement détaché de toutes les collines environnantes. (Lam.)

ENVIRONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Environner. Une ville environnée de murailles. Elles ne marchent qu'environnées d'un bataillon d'écuyers. (J. Jouin.)

J'étais sur un navire environné de flots. (Pous.)

— Fig. Il est environné de flatteurs. Être environné de gloire. (Acad.)

... De ses longs combats au sein de l'éternel Il se repose, adouci de gloire. (Gilbert.)

ENVIRONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (environ.) Pron. an-vi-ron-né. — Entourer : Environner une ville de fossés, de murailles.

— Entourer, soit pour attaquer, soit pour protéger : Les ennemis environnaient la place. (Acad.)

Les gardes qui environnaient le prince.

... Ma tribu, Marce et Granda et Séville. D'un cercle étendant environnant la ville. (C. Del.)

— Fig. Ces infortunés que les plus noirs soucis environnent. (Mass.) Les dangers l'environnent de toutes parts.

ENVIRONNÉ, ÉE, n. m. pl. (environ.) Pron. an-vi-ron-né. — Les lieux circonvoisins, les alentours : Paris et ses environs. Un jour que j'étais assis au pied de ces cabanes, un homme de la région vint à passer aux environs. (B. de St.-P.) Dans la ville et les environs, sur six mille âmes nous ne comptons qu'un bon ménage qui soit authentique. (C. Del.)

ENVISAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. an-vi-za-jé. — Il prend un e muet euphon, entre le rad. envisag et le termin. toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : Nous envisageons, il envisagea. — Regarder une personne au visage pour la reconnaître, considérer attentivement : Dès que je le vis envisager, je le reconnus. Je ne l'avais pas bien envisagé. (Rég.) Je ne puis l'envisager sans horreur. (Lesage.)

... Je n'ouvris les yeux que pour envisager Les miens que sur le marbre on venait d'égorgé. (Volt.)

— Considérer sous un certain point de vue : Nous avons envisagé la vie sous toutes ses faces. (B. de St.-P.) Le sage ne saurait envisager les richesses comme un bien. (Acad.) Envisager la question sous un autre point de vue.

— Prévoir et prendre en considération : Il faut envisager les suites de cette affaire. (Acad.) Envisager dès à présent un établissement solide. (Lesage.)

Quelque charme qu'un travail dans l'exercice de la vertu, l'ambition envisage toujours la récompense qui la suit. (St.-Ev.)

— Regarder en face ; s'exposer à : Il envisageait tous les périls sans en être ému.

Nul de nous de sang-froid n'envisage la mort. (L. Rac.)

— **Enviaier**, v. pr. Se regarder fixement l'un l'autre :

L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage.

Se mesurer des yeux, s'observer, s'enviaier. (Boil.)

— Fig. En parl. des choses, Être enviaier. La question peut s'enviaier sous ce double point de vue.

ENVOI, n. m. (envoyer.) Pron. an-voa. — Action d'envoyer : Cette marchandise est de bon débit, on en a déjà fait deux envois. Par l'envoi de tel jour, on dit avoir reçu... (Acad.)

— La chose même qui a été envoyée : Voici l'envoi que j'ai reçu.

— Lettre d'envoi, lettre d'avis qui donne le détail des objets envoyés et la date du départ.

— Littér. Quelques vers mis à la suite d'une pièce de poésie, comme un hommage à la personne à qui elle est adressée.

— Dernière strophe de l'ancienne ballade et du chant royal : L'envoi du chant royal commençait ordinairement par le mot Prince. L'envoi était plus court que les autres strophes : celles-ci ayant dix vers, il n'en avait que cinq ou sept.

— Jurispr. Envoi en possession, jugement qui autorise les héritiers irréguliers à se mettre en possession d'un bien dont les héritiers réguliers sont déclarés absents.

— Liturg. cath. Leçon de matines ou fin d'office, dans certaines communautés.

ENVOILER, (S') v. pron. 1^{re} conj. Pron. an-voa-lé. — Il se dit du fer, de l'acier qui se courbe quand on le trempe : Les limes s'envoient quelquefois à la trempe.

ENVOISINÉ, ÉE, part. pass. du v. Envoiner. Être bien, mal envoisiné.

ENVOISINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (voisin.) Pron. an-voa-ziné. — Entourer de voisins : On n'oublie pas d'envoisiner convenablement cet homme. (J. J. Rouss.)

ENVOLE, ÉE, part. pass. du v. S'envoler : Des oiseaux envolés. (V. Hugo.)

— Fig. : Mes beaux jours sont envolés.

ENVOLE (S') v. p. 1^{re} conj. (en, voler.) Pron. an-vo-lé. — Prendre son vol ; s'éloigner dans l'air : Les oiseaux étaient déjà drus, ils se sont envolés. Les perdrix se sont envolées trop tôt. (Acad.)

Le cygne qui s'envole aux voûtes éternelles,

Amis, s'informe-t-il si l'ombre de ses ailes

Flotte encore sur un vil gazon ? (Lam.)

Ainsi, aux approches de l'hiver et des premiers brouillards, on voit s'envoler à grands cris, vers le sud, une volée de grues retardataires. (P. Merimee.)

— Avec ellipse du pronom : Le bruit de votre approche a fait envoler les oiseaux. (Acad.)

— Fig. et prov. Il n'y a plus que la nud, les oiseaux se sont envolés, se dit lorsqu'on ne trouve plus des personnes ou des choses à l'endroit où on les vient chercher.

— Il se dit de tout ce qui flotte dans l'air, et par extension, des choses légères que le vent emporte : Le ballon s'envola. Une bulle de savon s'envola. La fenêtre s'ouvrit brusquement, et tous les papiers s'envolèrent par la chambre. (Acad.)

— Fig. et poét. :

... Mon âme.

Comme le par encens que la prêtresse enflamme,

Va s'envoler aux cieux. (Lam.)

— Par extension. En parl. d'une personne, s'enfuir, s'échapper :

Va donc, cher exilé.

Dans cette arche de paix d'où tu t'es envolé. (C. Del.) Comme des oiseaux auxquels la liberté vient d'être rendue, les populations sortent de leurs cages de pierre et s'envolent joyeusement vers la campagne. (Em. Souv.)

— Fig. Passer rapidement, s'évanouir, s'exhaler : Le temps, l'occasion s'envole. La jeunesse s'envole.

... Nos beaux jours

S'envolent les premiers, s'envolent pour toujours. (Del.)

Ce soupir, ô mon Dieu, dans ton sein s'exhale,

Hors de combat avec lui mon espoir s'envole. (Lam.)

Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole. (La Font.)

... Sûreté que l'amour s'envole,

Il ne connaît point de retour. (J. B. Rouss.)

.. Laisse en paix mon âme, afin qu'elle s'envole. (Lam.)

— Par anal. :

Osoit ce son qui s'envole

Autour d'un vain tombeau retentir toujours. (Lam.)

ENVOÛTEMENT, n. m. (envoûter.) Pron. an-voûté-man. — Art divinatoire. Opération magique par laquelle on envoûtait une personne.

ENVOÛTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (vultus, visage ; lat.) Pron. an-voû-té. — Art divinatoire. Faire un

maléfice, en piquant ou en brûlant une image de cire avec l'intention de faire souffrir celui que l'image représente.

ENVOYÉ, ÉE, part. pass. du v. Envoyer :

.. Envoyé par lui-même,

Ne vous étonnez pas que je m'adresse à vous. (Rac.)

Cette fille est envoyée de Dieu. (Michel.)

De nos détachements envoyés à distance,

Aucun n'a rencontré la moindre résistance. (Lam.)

— N. m. Ministre envoyé par le gouvernement d'un pays auprès d'un autre gouvernement : Envoyé ordinaire. Envoyé extraordinaire. Il n'y a point d'ambassadeur de tel prince dans cette cour, il n'y a qu'un envoyé. (Acad.)

.. Un envoyé du Grand Seigneur. (La F.)

Règne : cet Abdallah dont je suis l'envoyé

T'aime encore mieux debout que par lui foudroyé.

(C. Del.)

Dans la série des comptes combien de têtes

Vont saluer les envoyés chrétiens. (Berang.)

— N. f. La femme d'un envoyé.

ENVOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (inviare ; lat., m. sign.) Pron. an-voa-é. (S'envoie, tu envoies, il envoie, nous envoyons, vous envoyez, ils envoient ; j'envoyais, nous envoyions ; j'envoyai, nous envoyâmes ; j'envoierai, nous enverrons ; j'envoierais, nous enverrions ; envoie, envoyons, envoyez ; que j'envoie, que nous envoyions ; que j'envoyasse, que nous envoyassions ; envoyant, envoyé, ée, etc.) Faire partir une personne pour quelque lieu, y faire porter, transporter une chose : Je vous envois mon fils. (Lesage.) Envoyez un courrier, un exprès. Envoyez une armée contre les ennemis. Il envoyait des ambassadeurs jusqu'au fond de la Calabre. (Volt.) Envoyez des secours dans une place. (Acad.)

Il m'envoie à la mort. (Cora.)

Je vais revoir notre amoureux, afin de vous l'envoyer pieds et poings liés. (C. Del.)

— Abol. : J'envoyai ce soir chez lui.

— Suivi d'un inf. il s'emploie sans prép. : Il envoyait demander des nouvelles de sa santé. Envoyez faire compliment. Les ennemis envoyèrent reconnaître la place. (Acad.) Les péris mourants envoient leurs fils pleurer sur leur général mort. (Fléch.) On n'envoie plus chercher les lettres à la ville. (M^{me} Em. de Gir.) Ils envoyaient leurs laquais battre des mains à la Phédre de Pradon. (Volt.)

— Fig. et fam. Envoyer dans l'autre monde, faire mourir quelqu'un ; précipiter sa mort : Il prendra tant soin de vous qu'il vous enverra dans l'autre monde. (Mol.)

— Fig. et fam. Envoyer promener, envoyer paître, se débarrasser d'un importun ; rebuter, renvoyer avec colère.

— Dans un sens anal., mais avec plus d'énergie : Envoyez au diable, à tous les diables. Excellent homme, tandis que je l'envoyais au diable, il se gênait pour moi. (Souv.)

— Nommer quelqu'un : Envoyez des députés. (Acad.) Paris a envoyé trente-quatre représentants à l'Assemblée constituante.

— Il se dit aussi en parl. de ce qui semble être produit par la volonté divine, ou par une influence surnaturelle : Dieu nous a envoyé de la pluie, du beau temps, une bonne année. (Acad.) Souffrons avec résignation les maux que la ciel nous envoie.

Le ciel m'envoie un compagnon. (Cora.)

Son bon génie lui envoyait une idée qui pouvait faire parler de lui, et il la vend à un richard qui s'en fera honneur. (Acad.)

— Fig. Lancer, jeter, pousser hors de soi : Le soleil envoyait sa lumière à notre sol pour l'éclairer et le féconder. Ce vin envoyait des fumées à la tête.

— Lancer un projectile : Envoyer une flèche.

Envoyer une balle. Envoyer une bordée, une bombe.

— Poét. En parl. des passions, Précipiter, pousser :

Bienôt l'ambition et toute son escorte

L'envoie en furieux, au milieu des bords,

Se faire estropier sur les pas des Césars. (Boil.)

— Mar. Donner vent devant.

ENVOYEUR, n. m. Pron. an-voa-ieur. — Comm. Celui qui fait un envoi.

— Administr. Individu qui, par l'entremise de la poste aux lettres, adresse de l'argent à un correspondant.

ENZOOTIE, n. f. (ἐν, dans ; ζωότης, nature animale ; gr.) Pron. an-zo-o-té. — Méd. Maladie qui frappe en même temps divers animaux d'une contrée.

ENZOOTIQUE, adj. des 2 g. Pron. an-zo-o-tik. — Méd. Qui a le caractère d'une enzootie.

ÉOLE, n. m. Poét. Le dieu des vents et des tempêtes.

— Phys. Bouches d'Éole, certaines fissures qui

se forment dans des montagnes, et d'où il s'échappe un courant d'air.

ÉOLIEN, IENNE, adj. (εωλιος ; lat.) Pron. éo-li-ain, lién. — Qui appartient à l'ancienne Éolide.

— Dialecte éolien, celui des cinq dialectes de la langue grecque qui était propre aux peuples de l'Éolide.

— Mode éolien, l'un des principaux modes de la musique des Grecs.

— Harpe éolienne. Instrument dont le vent seul fait vibrer les cordes : On place des harpes éoliennes auprès des grottes entourées de fleurs. (M^{me} de Staël.)

.. Durant la nuit, la harpe éolienne,

Mélant au bruit des vagues sa plainte sérienne,

Résonne d'elle-même au souffle des zéphirs. (Lam.)

ÉOLIPYLE, n. m. (Αἰολύς, Éole, dieu des vents ; πύλη, porte ; gr.) Pron. é-o-li-pil. — Phys. Instrument qui sert à expérimenter la force élastique des vapeurs ; c'est une boule creuse en verre et en métal, terminée par un tuyau recourbé, à orifice très-étroit : Dans Homère, Vulcain arrivait à sa forge, fait souffler son feu par deux figures qui étaient évidemment des éolipyles que l'on n'emploie pas aujourd'hui. (Rabinet.)

— Techn. Sorte d'instrument dont se servent les fumistes pour établir un courant d'air.

ÉOLIQUE, adj. des 2 g. Pron. é-o-li-ik. — Il se dit du dialecte et du mode éolien : Dialecte éolique. Mode éolique. (Acad.)

ÉPACTAL, ALE, adj. (ἐπacte.) Pron. é-pak-tal. — Astr. Qui se rapporte à l'épacte : Nombre épactal.

— Anat. n. m. L'un des os du crâne.

ÉPACTE, n. f. (ἐπακτή ; gr., m. sign.) Pron. é-pakt. — Chron. Nombre de jours à ajouter aux années lunaires pour égaler les années solaires ; c'est par l'épacte que l'on connaît l'âge de la lune : L'épacte augmente chaque année de onze jours, jusqu'à ce qu'elle dépasse vingt-neuf, nombre de jours du mois lunaire ; on intercale alors un mois lunaire. L'épacte est l'âge de la lune au 1^{er} mars de chaque année, à un jour près. L'épacte de chaque année se trouve toujours indiquée au commencement des almanachs. (Acad.)

— Épacte majeure, épacte solaire, qui se confond avec les concurrents ; par oppos. à épacte mineure, qui est l'épacte lunaire.

— Appréciation, en heures, minutes et secondes, de la différence qui existe entre les révolutions lunaires et les révolutions solaires.

— Chron. Cycle des épactes, espace de trente années, après lequel les épactes approximatives reviennent dans le même ordre.

ÉPAGNEUL, EULE, n. (Espagne.) Pron. é-pa-gneul. — Espèce de chien à long poil, à oreilles longues, larges et pendantes : Les épagneuls sont originaires d'Espagne. (Ruff.) C'est une chienne et une épagneule très-petite. (Volt.)

ÉPAULEMENT, n. m. Pron. é-pa-y-man. — Techn. Action d'épauler.

ÉPAULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (paille.) Pron. é-pa-é. — Techn. Enlever de l'or toutes les scories et saletés qui proviennent de la fonte.

ÉPAIS, AÏSSE, adj. (spissus ; lat., m. sign.) Pron. é-pè, pèss. — Il se dit d'un corps solide considéré par rapport à son épaisseur : Le verre trop épais n'est pas bon pour cet usage. Mur épais de cinq pieds. Une planche épaisse d'un pouce. (Acad.) Ils portent un grand manteau de laine très-épais. (Ph. Chasles.)

— Fort, solide, par oppos. à Mince : Drap épais. Velours épais. Étoffe épaisse. Un épais bouchier. (Acad.) Plus la plante est rampeuse, plus le calice de la fleur est épais. (B. de St.-P.)

— Taille épaisse, taille grosse, peu élégante.

— Fig. et fam. Avoir la mâchoire épaisse, avoir l'esprit grossier. || Dans le m. sens. : C'est une mâchoire épaisse, un homme grossier.

— Par extension. Langue épaisse, langue pâteuse, lourde.

— En parl. des fluides. Qui a beaucoup de consistance ; très-dur : Du vin épais. Ce sirop n'est pas assez épais. (Acad.)

.. Un sang épais sortait de sa blessure. (C. Del.) Une fumée, une vapeur épaisse. L'air est plein de brouillards épais. (Fon.) De longues files de nuages épais. (B. de St.-P.)

Cieux, obscurciez-vous de nuages épais. (C. Del.) Le sol était bon, l'atmosphère épaisse et le ciel noir. (H. de Balzac.)

— Air épais, air grossier, air chargé : On ne

respire dans cette prison qu'un air épais et malsain. (Acad.)

— Par anal. D'épaisses ténèbres, nuit épaisse, ténèbres profondes; nuit profonde.

— Fig. Ignorance épaisse, ignorance profonde : Tout est tombé dans la plus épaisse ignorance. (Volt.)

— Fig. Lourd, pesant, grossier : Avoir l'intelligence épaisse. (Acad.) Pour son esprit, je vous avertis par avance qu'il est des plus épais. (Mol.)

— Fam. Être épais, avoir l'esprit épais, grossier.

— Il se dit de certaines choses qui sont serrées les unes contre les autres; touffu : Des vûs épais. L'herbe épaisse. Un feuillage épais. Des cheveux épais. Des bataillons épais. Il était dans le plus épais du bois. (Acad.)

Les champs en fleurs, les monts, les bois épais. (C. Del.)

— Substantif. Il y a de la neige deux pieds d'épais. (Acad.)

— Épais, adv. D'une manière dense, serrée : Semer trop épais. Il a neige épais de trois doigts. (Acad.)

ÉPAISSEUR, n. f. (épais.) Pron. é-pé-ssur. — Profondeur; troisième dimension à ajouter à la longueur et à largeur pour constituer un corps.

— Vulg. Profondeur peu considérable en comparaison des autres dimensions : Épaisseur d'une pierre, d'une planche, d'une porte, d'un mur, etc. Cette table a beaucoup d'épaisseur. Pratiquer une armoire dans l'épaisseur d'un mur. (Acad.)

— Qualité de ce qui est épais, dense : L'épaisseur du brouillard. L'épaisseur de l'air. (Acad.)

— Par extens. L'épaisseur des ténèbres.

— Par analog. et poétiq. Profondeur : Oh ! fais voir ton visage, De ces noirs souterrains affrontant l'épaisseur, Courageux comme un frère, et doux comme une sœur. (Lam.)

— Qualité, état de ce qui est serré, touffu, profond : L'épaisseur d'un bataillon.

A travers l'épaisseur de ce feuillage sombre. (C. Del.)

— Épaisseur d'une forêt, d'un bois, la partie où les arbres sont le plus serrés : Il se perdit dans l'épaisseur du bois.

ÉPAISSI, IE, part. pass. du v. Épaissir : Un liquide fort épaissi. Un air épaissi par les vapeurs. Un nuage épaissi.

ÉPAISSIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (épais.) Pron. é-pé-ssir. — Rendre épais, plus épais un liquide ou un corps gazeux : Épaissir du sirop en ajoutant du sucre. Épaissir une sauce en y mettant de la farine. Des vapeurs avaient épaissi l'atmosphère.

— Épaissir, v. intr. ou neut. Devenir épais, plus épais : Le bon chocolat n'épaissit pas en cuisant.

— Grossir : Sa taille épaissit. ¶ On dit plus souv. S'épaissir.

— S'épaissir, v. pr. Devenir épais, plus épais; être épaissi : Cette sauce s'épaissit. Ce sirop s'épaissira encore. Le sang coule mal, les humeurs s'épaississent. (Em. Souv.)

— Il se dit de l'air, des vapeurs, etc., des ténèbres, etc. Un nuage qui s'épaissit. L'ombre s'épaississait. (Acad.) L'air s'était épaissi. Les ténèbres s'épaississaient. Une vapeur qu'on voit naître, s'épaissit, monter. (Mara.) La brume s'épaississait de plus en plus. (Roi. Souv.)

Sur leurs pas valaient la nuit s'épaississant. (Lam.)

— Sa taille s'épaissit, se dit d'une personne qui prend de l'embonpoint.

— Sa langue s'épaissit, elle devient embarrassée.

— Fig. et fam. Son esprit s'épaissit tous les jours, il s'alourdit.

ÉPAISSISSEMENT, n. m. Pron. é-pé-ssis-man. — Action d'épaissir; état de ce qui est épaissi : L'épaississement des liqueurs. (Acad.) L'épaississement de l'épiderme. (Buff.) L'épaississement de l'air. L'épaississement du cerveau. L'épaississement de la langue. L'épaississement de la taille. (Acad.)

ÉPALEMENT, n. m. Pron. é-pal-man. — Mar. Ouverture de l'angle que des haubans forment avec le mât qu'ils maintiennent dans une position verticale.

ÉPAMPREMENT, n. m. Pron. é-pam-pran. — Agric. Action d'épamprer.

ÉPAMPREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pamprer.) Pron. é-pam-pre. — Agric. Retrancher de la vigne les pampres, les feuilles inutiles qui l'empêcheraient du mûrir.

ÉPANADIPOSE, n. f. (ἐπαναδιπόσις; gr. m. sign.) réduction; gr.) Pron. é-pa-na-di-po-sis. — Gramm. Figure de mots qui consiste à répéter, à la fin du dernier membre d'une période, le mot ou les mots par où commence le premier membre.

ÉPANALEPSE, n. f. (ἐπαναληψις; gr. m. sign.) TOMB 1.

Pron. é-pa-na-léps. — Gramm. Figure d'élocution, qui consiste à répéter un ou plusieurs mots, ou même un membre de phrase tout entier.

ÉPANAPHORE, n. f. (ἐπαναφορά; gr. m. sign.) Gramm. Figure de mots qui consiste à répéter le même mot au commencement de chacun des membres d'une période.

ÉPANASTROPHE, n. f. (ἐπαναστροφή; gr. m. sign.) Pron. é-pa-nass-trof. — Rhét. Figure d'élocution qui consiste à répéter immédiatement au commencement d'un vers le mot qui termine le précédent.

ÉPANCHÉ, ÊE, part. pass. du v. Épancher : Du vin épanché. Du sang épanché dans le cerveau.

Mais de l'huile brûlante une goutte épanchée Tombe sur le sein nu de l'amant endormi. (Lam.)

— Fig. : C'est ce qui doit rassoir votre âme effarouchée, Puisque ma complaisance est partout épanchée. (Mol.)

ÉPANCHÈMENT, n. m. (épancher.) Pron. é-pam-ch-man. — Effusion, écoulement.

— Méd. Effusion, extravasation d'un liquide dans une partie du corps où sa présence est nuisible : Épanchement de sang, de bile. Épanchement de sérosité. La matière de l'épanchement est quelquefois du pus. Ses quatre enfants périrent d'un épanchement de sang au cerveau. (Chateaub.)

— Fig. Expression abondante de sentiments et de pensées; mouvement presque involontaire du cœur qui a besoin de se soulager, de se communiquer : Épanchement de joie. (Acad.) Le plus doux plaisir en amitié, c'est l'épanchement du cœur. (St-Evr.) On y trouve l'épanchement d'une âme pure. (La H.) Une lettre ne peut jamais remplacer l'épanchement d'une entrevue. (G. Sand.)

La timide amitié n'a plus d'épanchements. (C. Del.)

— Par extens. Entraînement de l'âme vers les plaisirs mondains : Leur cœur est dans un perpétuel épanchement; il s'attache à tout ce qui frappe les yeux. (Bourlal.) Il n'y a rien de plus opposé à la prière que l'épanchement de l'âme dans les sens : c'est la source ordinaire de mes dissipations. (Nicole.) ¶ Vieux.

Syn. Épanchement, effusion. L'épanchement se fait doucement, goutte à goutte; l'effusion, à jet rapide et abondant. Le premier suppose des intermittences; le second, une continuité dans l'action de répandre. Au fig. ils convertent leurs nuances; les sentiments tendres ont des épanchements; les passions violentes ont des effusions.

ÉPANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pencher.) Pron. é-pam-ché. — Répandre en inclinant un vase, verser doucement, goutte à goutte : Épancher du vin, de l'huile. (Acad.)

— Fig. : Épancher son cœur. Épancher son âme dans le sein de l'amitié. Épancher ses sentiments. Je courrais le rejoindre à son appartement, Épancher à ses pieds et mon cœur et mes larmes.

— S'épancher, v. pron. Être épanché, se répandre : Leur venin brûle de s'épancher. (Boil.)

— Poët. et par extens. : Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher. (Boil.)

— Méd. Il se dit d'un liquide extravasé dans une partie du corps qui n'est pas destinée à le recevoir : Le sang s'est épanché dans la poitrine.

— Fig. Mon cœur a besoin de s'épancher. (J.-J. Rousseau.) C'est toujours son âme qui vous parle, qui s'épanche, qui se trahit. (La H.)

La s'épanche le cœur : le plus pénible avec Longtemps captif ailleurs, se chauffe au coin du feu. (Del.) Pourquoi ne me confierais-je pas à ma fille ? Elle commence à être raisonnable, et mon cœur a besoin de s'épancher. (Picard.)

— Absol. Parler avec une entière franchise : Il faut que je m'épanche.

ÉPANCHOIR, n. m. Pron. é-pam-choir. — Arch. hydraul. Ouvrage au moyen duquel s'épanchent les eaux d'un canal, d'un étang : Lorsque le canal est plein, ses eaux s'épanchent en cascade; mais, dans les temps de sécheresse, ces épanchoirs n'en versent plus; et alors c'est du fond du réservoir qu'on en tire. (Mara.)

ÉPANDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (épandere, étendre; lat.) Répandre. Verser, en parl. des liquides; Disperser, éparpiller en parl. des grains, des matières sèches faciles à ramasser et à séparer : Épancher du grain. Épancher du fumier. Épancher du foin. (Acad.)

Elle a soif de mon sang, elle a voulu l'épandre. (Corn.) J'abandonne mon sang à qui voudra l'épandre. (Id.)

— Les coléaux Ou Polycrène épand ses libérales eaux. (Boil.)

— S'épandre, v. pr. : Les eaux s'épandirent par la campagne. (Acad.)

— Fig. : Un bruit s'épand qu'Agénor et Condé sont passés. (Boil.)

— Impersonnel : D'une planète à l'autre il s'épand de longues et vastes traînées de lumière qui se croisent. (Fonten.)

— Fig. Se précipiter, faire invasion : Les Celtes s'épandirent en Italie. (Acad.) Aussitôt la horde s'épand à grand bruit. (Mérin.)

Ab ! vous croyez, bandits, que vos brigades viles Pourront impunément s'épandre dans mes villes. (V. Hugo.)

— On dit plus souv. Se répandre.

ÉPANDU, UE, part. pass. du v. Épandre : J'ai vu des gens de guerre épanchés par la ville. (Corn.) Les ombres cependant, sur la ville épanchées, Du faîte des maisons descendent dans les rues. (Boil.)

Mon père... Mais d'où vient ce trouble inattendu ? Quel est sur votre front ce nuage épanché ? (V. Hugo.)

ÉPANNÉLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (panneau.) Pron. é-pann-élé. — Techn. Dégrossir le marbre; enlever tout ce qui excède les plans du polyèdre.

ÉPANODR, n. f. (ἐπανόδος; gr.) Pron. é-pa-nod. — Gramm. Figure d'élocution, espèce de répétition qui se fait en reprenant tour à tour plusieurs mots qui précèdent, pour développer l'idée contenue dans chacun d'eux. ¶ On dit aussi, Répétition.

ÉPANORTHOSE, n. f. (ἐπανόρθωσις; gr.) Pron. é-pa-nor-thô-sis. — Rhét. Figure par laquelle on feint de retracer ce qu'on avait dit pour dire quelque chose de plus fort.

ÉPANOUÏ, IE, part. pass. du v. Épanouir : Une fleur épanouie.

— Par anal. Les organes qui ont de gros nerfs épanouis, comme les yeux, sont ceux qui se développent le plus promptement et les premiers. (Buff.)

— Fig. La fusée en gerbe épanouie Déchire le brouillard avec ses flèches d'or. (V. Hugo.)

— Des traits épanouis, rassérénés, brillants de joie.

— Par extens. Éclatant : Veu-tu de ces enjambements épanouis, de ces joies toujours ouvertes. (Mol.)

ÉPANOUÏR, v. tr. ou act. 2^e conj. (épandere, étendre; déployer; lat.) Amener, hâter l'épanouissement des fleurs : La chaleur épanouit les fleurs. Le soleil fait épanouir les fleurs. (Acad.)

— Fig. Rassérénier; réjouir : La gaieté, la joie épanouit le visage. (Acad.)

..... L'amable liqueur Sans altérer la tête, épanouit le cœur. (Del.) L'homme a besoin de fêtes qui détendent son esprit, reposent son corps, épanouissent son âme. (Em. Souv.)

— Fam. Épanouir la rate, faire rire, égayer. ¶ On dit dans le m. sens S'épanouir la rate, et La rate s'épanouit.

— S'épanouir, v. pr. S'ouvrir; il se dit des fleurs qui, parvenues à leur parfait accroissement, déploient leurs feuilles : Nul autre bouton ne devait s'épanouir sur l'arbuste. (Em. Souv.) Une guirlande de fleurs s'épanouit au souffle du zéphyr. (A. Mart.)

— Par extens. Elles sont semblables à des fruits d'or qui s'épanouissent sur les bords de la mer morte; on les cueille, on les porte à sa lèvres... O cendre et poussière ! (J. Janin.)

— Par anal. : Des huîtres qui s'épanouissent au soleil. (Acad.)

— Fig. Prendre de la sérénité, s'ouvrir à la joie : Son visage, son front s'épanouit; ses traits s'épanouissent. (Acad.) Le cœur, l'âme s'épanouit. Ses traits ridés s'étaient épanouis. (Em. Souv.)

— Anal. En parl. des nerfs, S'étendre et se ramifier en se terminant : Les nerfs s'épanouissent sous la forme.

ÉPANOUISSEMENT, n. m. Pron. é-pa-nou-iss-man. — Action de s'épanouir; état de ce qui est épanoui : La chaleur contribue à l'épanouissement des fleurs.

— Anat. Il se dit des nerfs : L'ail n'est que l'épanouissement d'un faisceau de nerfs. (Buff.)

— Bot. Époque où les fleurs s'épanouissent : L'épanouissement est prompt pour ces fleurs.

— Fig. Épanouissement du visage, du cœur, joie vive et soudaine qui semble dilater.

— Fam. Épanouissement de rate, gaieté éclatante.

ÉPARCETTE, n. f. Bot. Vulg. Le Sainfoin.

ÉPARER (S'), v. pron. 1^{re} conj. Man. Détacher des riuades.

ÉPARCHIE, n. f. (ἐπαρχία; gr.) Admin. Subdivision de l'église grecque qui correspond avec notre évêché : Chaque prince sur les domaines duquel était une éparchie possédait ou avait assumé le droit de nommer et de destituer son évêque. (Mérin.)

ÉPARGNANT, part. prés. du v. *Épargner*.
ÉPARGNANT, ANTE, adj. Pron. *é-par-gu-ant*.
 Qui use d'épargne; très-économe : Un homme très-ÉPARGNANT. Une humeur serrée et ÉPARGNANTE. (Mme.)

ÉPARGNE, n. f. (*épargner*). Pron. *é-par-gu*. — Économie dans la dépense; réduction des dépenses qu'on obtient en évitant celles qui sont superflues et en faisant à peu de frais celles qui sont nécessaires : Faire une ÉPARGNE, faire des ÉPARGNES. ÉPARGNE MESQUINE, BORDE. Un homme de grande ÉPARGNE. Tous ces biens sont le fruit de ses ÉPARGNES. Il a amassé de grands biens par son ÉPARGNE. (Acad.) Quelques-uns appellent économie ce qui n'est qu'une ÉPARGNE honteuse. C'est une belle ÉPARGNE que celle du temps.

— Fam. Aller à l'épargne, être économe; faire des économies.

— Fig. : Il affecte une grande concision dans son style, il va à l'ÉPARGNE des mots. (Acad.)

— La somme même qu'on a économisée : Il a fait une ÉPARGNE de cinq cents francs. Il a acheté cette maison avec ses ÉPARGNES, de ses ÉPARGNES. (Acad.) Cette femme regrette tout ce qui sort de ses mains; elle serait charmée de l'y retenir, et d'en grossir ses ÉPARGNES. (Bourdai.)

Mes ÉPARGNES d'on on viennent d'être donnés
 A des incendies des bonnes Pénitentes. (Ponsard.)

— Anc. Le trésor royal : Trésorier de l'ÉPARGNE. Brevet de l'ÉPARGNE. Ordonnance de l'ÉPARGNE. (Acad.) Quoiqu'il ait tous les ans cent mille ducats à prendre dans l'ÉPARGNE du roi, tout cet argent ne peut rassasier son appétit pour les richesses. (Lacaze.) Autrefois le trésor royal s'appelait l'ÉPARGNE. On a rougi de ce nom qui semblait une contre-vérité depuis qu'on a prodigué les trésors de l'État, et on l'a tout simplement appelé le trésor royal. (Chamfort.)

— Caisse d'épargne et de prévoyance, ou simpl. Caisse d'épargne, établissement public où sont reçues à intérêts les plus petites sommes : Fonds déposés à la CAISSE D'ÉPARGNE. Les déposants à la CAISSE D'ÉPARGNE. Livret de la CAISSE D'ÉPARGNE. J'ai eu cette année de l'argent de trop, et, comme mes tiroirs ferment mal, je l'ai placé à la CAISSE D'ÉPARGNE, où j'ai pris un livret. (Em. Souv.)

— Hortie. Poire d'épargne, ou simpl. Épargne, sorte de poire, faiblement colorée, assez grosse et fort longue, qui mûrit vers la fin de juillet.

— Beaux arts. Graver, tailler en épargne, graver en enlevant le fond, en ménageant ou en laissant en relief les parties qui doivent paraître.

— Techn. Mélange de blanc d'Espagne, de sucre et de gomme, dont on se sert dans la dorure pour couvrir les parties qui doivent être bruniées.

Syn. Épargne, parcimonie. L'épargne, c'est proprement la chose épargnée; la parcimonie, c'est la vertu ou plutôt le vice qui épargne. L'épargne peut donc être un produit de la parcimonie. On dit l'épargne de l'argent, des denrées, du temps, de la peine; on dit la parcimonie d'une famille, d'un vieillard. L'épargne se réalise par des réductions et par des impurements sur toutes les choses qui en sont susceptibles; la parcimonie vise, en tout, aux moindres dépenses possibles, et retranche autant qu'elle peut de celles qui sont même indispensables.

ÉPARGNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Épargner* : Une seule église fut ÉPARGNÉE, et ce fut l'église du Saint-Sépulchre. (Chateaub.) L'écarquille est un joli petit animal qui, par l'innocence même de ses mœurs, mériterait d'être ÉPARGNÉ. (Buff.)

ÉPARGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*épargner*, m. sign.; all. Pron. *é-par-gner*). — User d'épargne dans la dépense; ménager une chose; ne l'employer qu'avec réserve : ÉPARGNER son argent. ÉPARGNER ses provisions. Il ne faut pas ÉPARGNER le sel à ce plat. Vous auriez tort d'ÉPARGNER ma bourse ou mon crédit. On n'ÉPARGNE rien pour le satisfaire. (Acad.) Le tsar n'avait ÉPARGNÉ ni sa personne ni ses trésors pour soulager la misère de ses sujets. (Mérim.) Ce que l'on prodigue, on l'aite à son héritier; ce que l'on ÉPARGNE sordidement, on se l'aite à soi-même. (La Br.)

— Fam. On ne leur épargne pas l'argent, on leur en donne autant qu'il leur en faut.

— Fam. et absol. Faire des épargnes : Il faut ÉPARGNER dans sa jeunesse. (Acad.) ÉPARGNER sur sa table, sur sa toilette, etc.

Qui pourrait s'en passer et mourir tout d'un coup.
 De son vivant, sans doute, épargnerait beaucoup. (Regn.)

— Fig. : ÉPARGNER sa peine, ses pas, ses démarches. ÉPARGNER le temps. ÉPARGNER le sang.

— Ne pas épargner un moyen, l'employer sans scrupule, ne pas hésiter à y recourir :

(On n'en peut trop avoir (de bien), et pour en rassembler
 Il ne faut épargner ni crime ni parjure. (Boil.)

— N'épargner aucune occasion, profiter de toutes les occasions qui se présentent; ne pas laisser échapper une seule occasion.

— Fig. Rendre superflu, inutile : Ces deux maximes bien entendues ÉPARGNERAIENT bien des préceptes de morale. (J. J. Rouss.)

— Fig. Ne pas exposer :

... ÉPARGNEZ votre tête sacrée. (Rac.)

— Fig. Épargner quelque chose à quelqu'un, l'en préserver; ne pas lui faire éprouver, subir un désagrément, etc. : ÉPARGNEZ-moi cette peine. Un tel service nous eût ÉPARGNÉ beaucoup de travaux. Il fallait lui ÉPARGNER ce chagrin. ÉPARGNEZ au pauvre la honte de tendre la main. (Did.)

Je veux vous épargner cette confusion. (Dest.)

ÉPARGNE-moi des pleurs qui coulent à ma honte. (Rac.)

ÉPARGNE à votre sensibilité le tableau de leurs souffrances. (Acad.)

Quels affronts et quels maux nous ont-ils ÉPARGNÉS ? (C. Del.)

Vous deviez bien nous avertir; vous nous auriez ÉPARGNÉ bien de l'embarras. (Regn.) ÉPARGNEZ aux amateurs de la poésie ces volumes d'ennui dont ils sont menacés. (Gill.) Vainement essayai-je d'arracher le paracide à la justice; on réussit seulement à lui ÉPARGNER le supplice du gibet. (Ph. Chasles.)

— Traiter quelqu'un avec indulgence; lui faire grâce : ÉPARGNER les vaincus. (Acad.)

Montre qu'un trop longtemps épargne ma clémence, Ton audace, à la fin, appelle ma vengeance. (Lam.)

Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres. (La Font.)

Quoi! tu veux qu'on t'épargne, et n'aie rien épargné? Songe aux Heures de sang ou ton bras s'est baigné. (Cora.)

— Par extens. : Épargner la vie de quelqu'un, lui faire grâce de la vie.

— Fam. N'épargner personne, médire de tout le monde.

— Ne m'épargnez pas, mettez mon zèle, mon amitié à l'épreuve : Si par hasard il y a occasion de vous rendre quelque service, ne m'ÉPARGNEZ-PAZ. (Lesage.)

— Avec un nom de choses pour sujet : La mort n'ÉPARGNE personne. Cette maladie contagieuse n'ÉPARGNE pas votre famille. (Vieilh.)

— Traiter quelqu'un avec égard, avec considération : ÉPARGNEZ la vieillesse, l'enfance, la faiblesse. (Acad.)

— En parl. des sentiments, respecter, ne pas froisser : ÉPARGNEZ la sensibilité, l'amour-propre de quelqu'un. (Acad.) Je voulais ÉPARGNER sa modestie. (Boss.)

.. ÉPARGNEZ mes malheurs. (Rac.)

— Par extens. Ménager ne pas abuser de : Un bon général sait ÉPARGNER le sang de ses soldats. (Acad.) Indifférents aux souffrances du peuple, ils savaient ÉPARGNER celles du soldat. (Guizot.)

— Cesser, mettre fin à une chose, pour dispenser quelqu'un de l'entendre, de la voir : ÉPARGNEZ-moi les larmes, les prières.

.. ÉPARGNEZ-moi ces tristes entretiens. (Cora.)

— ÉPARGNEZ-moi le reste, ne m'en dites pas davantage.

— Dessin. Employer le papier ou l'ivoire aux effets de lumière.

— Épargner de l'étoffe, faire la coupe de telle façon qu'il y ait de l'étoffe de reste : Ce tailleur a ÉPARGNÉ un gilet sur le drap, dans le drap de cette redingote.

— Techn. Étendre l'épargne sur une pièce de dorure.

— **N'épargner**, v. pr. Se refuser une chose : L'avare s'ÉPARGNE jusqu'aux choses de première nécessité.

— S'exempter, se dispenser de : Il soulageait leurs peines et ne s'en ÉPARGNAIT aucune. Combien de dégoûts et d'ennuis on pourrait s'ÉPARGNER si on avait aller à la gloire par le seul mérite. (Vauv.) J'étais bien aise de m'ÉPARGNER le tourment d'entendre ses vers. (Gill.)

.. ÉPARGNEZ-moi ce vin. (Cora.)

Pour une œuvre pareille
 Je ne m'épargnerais ni fatigue ni veilles. (Ponsard.)

Des systèmes savants épargnez-vous les frais,
 Et ces brillants discours qui n'éclairent jamais. (L. Rac.)

— Fam. Ne s'y épargner pas, ne pas ménager sa peine, sa personne : Quand il peut obliger ses amis, il ne s'y ÉPARGNE pas. (Acad.) A la prise de Cahors, le pillage fut en raison de la peine : on ne s'y ÉPARGNA PAS. (Ste-Beuve.) Quand tout le monde pleurait, vous imaginez bien qu'il ne s'ÉPARGNAIT pas. (P. L. Cour.)

— Avoir des égards, des ménagements réciproques : Les deux combattants ne se sont pas épargnés.

Gramm. V. EVITER.

ÉPARPILLÉ, ÉE, part. pass. du v. *Éparpiller* : Les boucles de ses cheveux noirs défrisés étaient ÉPARPILLÉES sur ses épaules. (H. de Balz.) Ces deux espèces de vaisseaux sont unis dans la tige et ÉPARPILLÉS dans les racines et dans les branches. (Lémery.)

ÉPARPILLEMENT, n. m. Pron. *é-par-pi-è-men*. — Action d'éparpiller; état de ce qui est éparpillé : L'ÉPARPILLEMENT de la lumière. L'ÉPARPILLEMENT des papiers. L'ÉPARPILLEMENT de ses troupes lui fit perdre la bataille. (Acad.)

ÉPARPILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*éparpiller*; m. sign.; lat. Pron. *é-par-pi-è*). — Disperser ça et là : ÉPARPILLER du fumier. ÉPARPILLER de la cendre. ÉPARPILLER des papiers, des notes. Un tourbillon a ÉPARPILLÉ ce foin, ces javelles. (Acad.) Il faut ÉPARPILLER la braise pour faire cette grillade. (Trévoux.)

— Par anal. Éparpiller des troupes, des forces, les distribuer en petits corps; les disséminer.

— Fig. Dissiper : La vie de Paris ÉPARPILLE toutes les idées. (Volt.)

— Éparpiller son argent, l'employer à mille dépenses frivoles.

— Peint. Éparpiller les lumières, les répandre ça et là, au lieu de les masser.

— **N'éparpiller**, v. pr. Être éparpillé : Je s'en volant, les papiers se sont ÉPARPILLÉS.

ÉPARS, ARSE, adj. (*eparsus*, disperser; lat.) Pron. *é-par, é-parss*. — Éparpillé ça et là, dispersé : Les Juifs sont ÉPARS dans tous les pays du monde. (Acad.) Les hommes ÉPARS se suyaient ou ne se cherchaient que pour se détruire. (Rayn.) Les membres ÉPARS de la vipère coupée en morceaux ont encore du venin. (Volt.)

Que de corps entassés! que de membres ÉPARS! (Rac.)

Les enfants de Cain, familles fugitives,
 Vivraient, comme la brute, ÉPARS dans les bois. (Lam.)

— Des cheveux ÉPARS, des cheveux flottants et en désordre.

Ses longs cheveux ÉPARS flottaient au gré des vents. (C. Del.)

— Fig. :

Est-ce une vision qui sur mes yeux volage
 Et qui, réunissant des souvenirs ÉPARS
 En compose un fantôme et raille mes regards? (Lam.)

ÉPARS, n. m. Pron. *é-par*. — Mar. Éclairs faibles qui ne sont pas suivis de coups de tonnerre. Ils sont assez fréquents dans les pays chauds.

ÉPART, n. m. Pron. *é-par*. — Techn. Pièce de bois qui lie ensemble les brancards d'une charrette.

— Bot. Sorte de jonc d'Espagne propre à la vannerie.

ÉPARVIN ou **ÉPERVIN**, n. m. Pron. *é-par* ou *é-pér-vain*. — Art. vétér. Exostose qui survient à la partie supérieure et interne de l'os du canon du cheval.

— Éparvin sec, mouvement convulsif du jarret qui se fait remarquer dans la flexion, sans qu'on aperçoive la moindre grosseur.

— Éparvin calleux, tumeur qui survient à la partie latérale interne et inférieure du jarret du cheval.

— Éparvin de bruf, tumeur qui occupe toute la partie interne du jarret, et qui, d'abord molle et douloureuse, devient avec le temps dure et insensible.

ÉPATÉ, ÉE, part. pass. du v. *Épater* : Verre ÉPATÉ.

— Adj. Nez épaté, nez court, plat, écrasé : J'ai connu un Athénien petit, borgne, le nez ÉPATÉ, presque semblable à un saute. (De Lantier.)

— Mar. Il se dit des haubans ou des galhaubans pour indiquer l'écartement qui existe entre leur pied et le mât.

ÉPATEMENT, n. m. Pron. *é-patè-men*. — Mar. Angle plus ou moins ouvert que le bas des haubans forme avec leurs mâts.

ÉPATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*épater*; lat. Pron. *é-pa-tè*). — En parl. d'un verre, rompre, briser le pied : Vous avez ÉPATÉ ce verre. (Acad.)

— **N'épater**, v. pr. Être épato; prendre, recevoir une forme écrasée.

— Par extens. : S'abattre :

Je viens du beau milieu m'épater lourdement. (V. Hugo.)

ÉPAUFURE, n. f. Pron. *é-pa-fur*. — Construct. Éclat détaché du parement d'une pierre de taille, par un coup de masse mal appliqué.

ÉPAULARD, n. m. (*épaule*). Pron. *é-pa-lar*. — Zool. Mammifère marin qui a la forme d'un dauphin, mais qui est beaucoup plus gros.

ÉPAULE, n. f. (*epaula*, omoplate; lat.) Pron. *é-pa-ül*. — Partie la plus élevée du bras chez l'homme et de la jambe chez les quadrupèdes : Avoir les ÉPAULES larges. Avoir une ÉPAULE plus haute que l'autre. Por

ter quelque chose sur l'épaule. Pousser de l'épaule, avec l'épaule. Hauser les épaules. (Acad.) Ses cheveux sont rares et grisonnants, ses épaules courbées, ses jambes amaigries. (H. Souv.) Dehancher-toi un peu; renverse la tête sur les épaules, imite-moi. (C. Del.)

— Enragé contre lui, mon foie sur l'épaule, j'entre dans la forêt, et je cherche le drôle. (Bourbant.) Sur son épaule il charge une lourde cognée. (Bart.) — ÉPAULÉ de mouton, de veau. Le sanglier a été blessé à l'épaule.

— Hausser, lever les épaules, témoigner par un mouvement significatif des épaules qu'une chose déplaît, choque ou fait pitié : Cela fait hausser les épaules. Pour toute réponse, il bat des épaules. Elle le suit en haussant les épaules. (Fm. Aug.)

— Fig. Mettre quelqu'un à la porte par les deux épaules, le chasser honteusement.

— Fam. Manger, jouer par-dessus l'épaule, manger, jouer sans avoir de place à table, derrière les autres.

— Regarder quelqu'un par-dessus l'épaule, le regarder avec dédain.

— Fig. Plier, baisser les épaules, subir un affront sans oser se plaindre, avec résignation.

— Porter un homme sur ses épaules, le trouver dégoûtant, déplaisant.

— Peser sur les épaules, être à charge; déplaire excessivement : Il me disait que toute la Bretagne lui pesait sur les épaules. (M^{me} de Sév.)

— Avoir les épaules assez fortes ou trop faibles pour, avoir assez ou trop peu de capacité, de talents, de ressources pour une entreprise; être ou n'être pas à la hauteur d'une charge, etc.

— Donner un coup d'épaule à quelqu'un, l'aider, lui venir en aide.

— Prêter l'épaule à quelqu'un, lui fournir les ressources dont il a besoin.

— Prov. Pousser le temps avec l'épaule, temporiser, gagner du temps; temporiser comme on peut, en attendant mieux.

— Escrim. Avoir de l'épaule, faire tous les mouvements avec cette partie du corps : C'est un grand défaut dans un tireur que d'avoir de l'épaule. (Ac.)

— Man. Épaule en dedans, manœuvre d'équitation qui s'exécute en amenant les épaules du cheval dans le manege et en conservant toujours les jambes de derrière sur la piste.

— Fortif. Épaule d'un bastion, partie saillante formée par la rencontre des deux surfaces dites face et flanc. || On l'appelle aussi, Angle d'épaule.

— Mar. Proéminence que présente un navire au-dessus des façons de l'avant.

— Techn. Épaule de mouton, espèce de cognée dont se servent les charpentiers.

ÉPAULÉ, ÉE, part. pass. du v. Épauler. Blessé à l'épaule : Ce cheval est épaulé. Le sanglier a été épaulé.

— Bête épaulée, bête de trait et de somme hors d'état de servir : Ce maquignon a toujours des bêtes épaillées. (Acad.)

— Fig. et pop. Personne sans esprit : C'est une bête épaillée que cet homme-là. (Acad.)

— Il se dit aussi d'une femme perdue de réputation : On l'a trompée; on lui a fait épouser une bête épaillée. (Acad.)

— Fig. et fam. Bien assisté : Cet homme réussira dans cette entreprise, il est bien épaillé. (Acad.)

— Hortie. Il se dit d'un arbre mal taillé ou dont le vent a cassé des branches.

ÉPAULÉ, n. f. (épaule.) Pron. é-pô-lé. — Effort qu'on fait de l'épaule pour pousser quelque chose.

— Faire une chose par épaules, la faire à diverses reprises, négligemment.

— Bouch. Le quartier de devant d'un mouton dont on a retranché l'épaule.

— Constr. Maçonnerie faite par épaules, celle qui n'est pas élevée de suite ni de niveau, mais à diverses reprises et par redents.

ÉPAULEMENT, n. m. (épaule.) Pron. é-pôl-man.

— Constr. Faces suivant lesquelles on a coupé une pièce de bois pour former un tenon, et sur lesquelles cette pièce de bois s'appuie lorsqu'elle presse la pièce avec laquelle elle est assemblée.

— Mur qui sert à soutenir des terres.

— Fortif. Rempart de fascines et de terre, etc., servant à garantir du feu de l'ennemi.

— Techn. Petit espace de bois plein entre deux mortaises, ou entre une mortaise et l'extrémité de la pièce.

ÉPAULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (épaule.) Pron. é-pô-le. — Rompre, démettre l'épaule : ÉPAULER un sanglier.

— En parl. d'une arme, Appuyer contre l'épaule : ÉPAULER un fusil, une arbalète.

— Guerr. Épauler des troupes, les mettre à couvert du canon par un épaulement.

— Fig. Assister, aider : Je vous ÉPAULERAI de mon crédit.

— Techn. Diminuer la largeur d'un tenon, pour qu'elle soit égale à celle de la mortaise. || Chez les couteliers. Faire baisser une partie et monter l'autre, à l'aide de la lime ou du marteau.

— ÉPÉULER, v. pr. Se rompre, se démettre l'épaule : Ce cheval s'est ÉPÉULÉ.

— Se mettre à couvert derrière un épaulement : Ils s'ÉPÉULAIENT épaules avec des sacs à laine.

— Fig. Se prêter un mutuel appui : S'ils savent s'ÉPÉULER, ils finiront par réussir.

— Agric. Il se dit d'un arbre qui périclite d'un côté et porte sa sève du côté opposé.

ÉPAULETIER, n. m. (épaulette.) Pron. é-pô-letté. — Fam. et par dénigr. Mauvais officier qui tire vanité de ses épaulettes.

— Celui qui fabrique ou vend des épaulettes.

ÉPAULETTE, n. f. (épaule.) Pron. é-pô-letté. — Bande de toile ou d'étoffe attachée sur la partie du vêtement qui couvre l'épaule : On a fait l'épaulette de cette robe trop étroite.

— Large galon que les militaires portent sur chaque épaule; il est de drap pour les simples soldats, d'or ou d'argent pour les officiers : Les franges dont les épaulettes sont garnies, servent à distinguer les grades.

— Partic. Épaulette d'officier : Porter l'épaulette. Il a bien gagné ses épaulettes. Épaulette à gros grains, à graines d'épinard. (Acad.)

— Je paye avec mon sang les grades que j'achète, Le marquis d'Hermosa m'apporte l'épaulette. (Lam.)

— Mar. Renfort tel que celui des noix des mâts de hune, servant d'arrêt aux barres de perroquet, ou à des jottaux qui les rapportent.

ÉPAULIÈRE, n. f. (épaule.) Pron. é-pô-lière. — Anc. Partie de l'armure d'un chevalier qui couvrait l'épaule.

— Sorte de bretelle, bande d'étoffe qui soutient un pantalon, une jupe d'enfant.

ÉPAULIÈS, n. f. pl. (ἐπαυλῖαι; gr., m. sign.) Pron. é-pô-li. — Ant. gr. Le lendemain des noces. || Présents que la mariée recevait le lendemain de ses noces.

ÉPAURE, n. f. Pron. é-pô-r. — Mar. Solive qui sert à faire la levée d'un bateau fouetté.

ÉPAVER, adj. des 2 g. (επαυερειν, s'effrayer; lat.) Pron. é-pa-v. — Jurispr. Qui est égaré, et dont on ne connaît point le propriétaire : Un bien épavé. || Il se dit particul. des bestiaux : Cheval épavé. Des bêtes épavées.

— ÉPAVE, n. f. Chose égarée : Les ÉPAVES appartiennent à l'État. (Acad.) Au bruit de l'éméute parienne les nationalités que les vieilles invasions avaient laissées comme des épaves sur le sol de la Germanie réparurent tout à coup. (Ph. Chasles.)

— Épaves maritimes, objets que la mer rejette sur ses bords.

— Droit d'épave, droit de s'approprier les épaves.

— Droit. Épaves foncières et immobilières, héritages abandonnés, dont le propriétaire est inconnu.

— Épaves de rivières, objets abandonnés qui se trouvent sur le bord des rivières.

— Épave d'abeilles, essaim égaré.

— Par extens. Butin : Par une singulière convention entre ces voleurs, les animaux à pied fourchu appartiennent au pacha dans les épaves, et toutes les autres bêtes sont le partage des soldats. (Chateaub.)

ÉPAVÉ, ÉE, adj. (épave.) Anc. Né hors du royaume, sans qu'on sache précisément dans quel lieu.

ÉPAVITÉ, n. f. (épave.) Jurispr. Droit d'épave.

ÉPAUTRE, n. m. (épuit; all., m. sign.) Pron. é-pô-tr. — Espèce de blé rouge; froment comprenant toutes les espèces dont le grain est enfoncé par des enveloppes; ses fleurs sont obliquement tronquées et pourvues de quatre barbes; le grain est petit et d'un brun très-prononcé tirant sur le rouge.

ÉPÉCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (épécher.) Pron. é-pé-cher. — Techn. Puier ce qui reste au fond de la chaudière, pour le reporter au réservoir : ÉPÉCHER la poêle.

ÉPÉCHISTE, n. m. Techn. Ouvrier qui épêche.

ÉPÉE, n. f. (ἔπαθῃ, sorte d'épée; lat.) Pron. é-pé. — Arme offensive et défensive, longue et ague, que l'on porte suspendue au côté : Longue, courte épée. Épée de longueur. Épée de combat. Épée de rencontre. La garde, la pointe, la lame d'une épée. Se battre à l'épée. Tirer l'épée, Porter l'épée. Enfoncer

l'épée jusqu'à la garde. Il lui donna de l'épée dans le ventre. Il lui passa son épée au travers du corps. (Acad.)

Il faut qu'il la défende,

M que, l'épée au poing, il la gague ou la rende. (Coru.) La pointe de ton épée à ma poitrine, ou le plat de la mieune sur ton visage. (C. D.)

Ton premier coup d'épée égale tous les miens. (Coru.)

— Fig. et fam. Poursuivre, presser quelqu'un l'épée dans les reins, le presser vivement, le serrer de près, soit dans une affaire qu'il doit conclure, soit dans une discussion, une dispute pour le réduire au silence.

— Emporter une chose à la pointe de l'épée, l'emporter, de vive force, ou du moins avec de grands efforts.

— Épée à deux mains, épée à lame très-longue et très-forte, dont on se servait au moyen âge.

— Anc. Nœud d'épée, nœud de rubans dont on garnissait la garde de l'épée.

— Allégor. Épée flamboyante, épée si luisante qu'elle semble jeter des flammes.

— Fig. Épée de Damoclès, se dit d'un malheur qui menace à chaque instant.

— Un coup d'épée dans l'eau, un effort sans résultat.

— Ironiq. Il a fait un beau coup d'épée, il a commis une grande sottise.

— Son épée est trop courte, se dit d'un homme sans courage, sans force ou sans crédit pour réussir.

— Son épée est vierge, il n'a jamais tiré l'épée, il ne s'est jamais battu. || Son épée ne tient pas au fourreau, il est toujours prêt à se servir de son épée, à se battre.

— Par dénigr. Traineur d'épée, homme qui traîne une longue épée sans aller à la guerre. || Par extens. Ferrailleur, breuteur.

— Être, en être aux épées et aux coutoux, être fort agité l'un contre l'autre, avoir une grande querelle, un grand procès.

— Prov. La gouernandise tue plus de gens que l'épée.

— Mettre, faire passer quelque chose du côté de l'épée, mettre quelques profits, quelques fonds en réserve; les dérober au suc, à l'ameule, aux créanciers, etc.

— Fig. Tirer l'épée, déclarer la guerre; la commencer : Qu'on ne me force pas de tirer l'épée.

— Fig. Il est brave comme l'épée qu'il porte, comme son épée, se dit d'un homme très-brave, d'un homme qui se bat bien.

— C'est une bonne épée, se dit d'un homme qui manie bien l'épée, qui se bat vaillamment : Mon frère! la première épée de France succomber dans un duel! Il a été victime d'un assassinat. (C. Del.)

— Fig. Grand homme de guerre : C'est une illustre épée. (Acad.)

— La grande épée, effroi des nations. (Bérang.)

— Personne en qui réside la défense, la force de quelque grande cause : Il fut tantôt le boucher, tantôt l'épée de son pays. (Viech.)

— Absol. État militaire, surtout par oppos. à celui des gens de robe ou d'église : Homme d'épée. Gens d'épée. Prendre l'épée. On lui a fait prendre le parti de l'épée. (Acad.) Quitter la robe pour l'épée. (Coru.)

— Par anal. : Hé bien! oui, des femmes de robe; non, monsieur, des femmes d'épée. (Danc.)

— Prov. N'avoir que la cape et l'épée, s'est dit autrefois d'un gentilhomme, surtout d'un cadet, sans fortune. || Par extens. Il se dit d'un homme sans mérite réel.

— Fig. Courage, valeur : Le droit de l'épée. Il doit son élévation à son épée. (Acad.)

— Son sceptre n'était point soutenu par l'épée. (Vol.)

..... Je suis un pauvre capitaine.

Homme de ferme épée et de rose incertaine. (V. Hugo.)

— Prov. A vaillant homme, courte épée, la valeur supplée aux armes.

— Se faire blanc de son épée, se prévaloir de ses avantages personnels pour réussir dans une affaire.

— Escr. Le fort de l'épée, la partie de la lame la plus proche de la garde. || Le mi-fort de l'épée, le milieu de la lame. || Le faible de l'épée, l'extrémité de la lame.

— Anc. Man. La main de l'épée, de la lance, la main droite.

— Épée romaine, long épi de poils qu'on remarquait sous la crinière de certains chevaux.

— Zool. Épée de mer, l'Espadon; soit espèce de dauphin.

— Techn. Grande alene droite à l'usage des cordiers et des bourreliers. || Chacun des deux montants

d'un avant-train de charrie. || Partie du cheval du métier à tisser la soie. || Lien de fer qui unit le bras de l'arbre de la grande roue dont on se sert pour tailler les pierres précieuses, avec le coude de ce même arbre. || *Épée de trempe*, barre de fer servant à soulever la meule courante d'un moulin.

— Art hermet. *Épée des philosophes*, le feu.

— **ÉPICHE**, n. f. (specht, pie; all.) Pron. é-pi-ek. — Zool. Oiseau du genre des pies.

— **ÉPÉGNÉ**, **ÉE**, adj. Pron. é-pé-gné. — Techn. Il se dit d'une douve de tonneau qui a été rompue dans le jable.

— **ÉPELÉ**, **ÉE**, part. pass. du v. *Épeler*.

— **ÉPELER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (appellare, appeler; lat.) Pron. é-pe-le. — Il double la consonne finale du rad. *épél*, toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : *j'épelle*, il *épellera*, etc. — Nommer les lettres qui forment un mot, et en former les syllabes en les assemblant : *Entouré d'un groupe d'enfants, il leur fait épeler un livre sur ses genoux.* (Lam.)

— Savez-vous pas *épeler* l'alphabet ? (V. Hugo.)

— Par extens. Articuler, prononcer.

L'esclave enfin, dans sa mémoire.

Épelle un mot libérateur. (Lam.)

— Absol. :

Alors, comme une mère avec son fils *épelle*.

Ainsi de l'enfant au mot sa bouche le guide. (Lam.)

— **ÉPELLATION**, n. f. Pron. é-pel-la-tion. — Art d'épeler : *Entendre l'épellation, Essayer l'épellation d'un mot. En être réduit à l'épellation.*

— **ÉPENTHÈSE**, n. f. (ἐπένθεσις; gr., m. sign.) Pron. é-pen-tè-se. — Gramm. Addition, insertion d'une lettre ou même d'une syllabe au milieu d'un mot : *Religio pour religio.*

— **ÉPENTHÉTIQUE**, adj. des a g. Pron. é-pen-té-tik. — Qui tient de l'épenthèse.

— **ÉPERDU**, **UE**, part. pass. du v. *Éperdre* (perdre.) Pron. é-pèr-du. — Qui est fort agité; trouble par la crainte : *Éperdu à l'idée d'une séparation qui le laissait désormais seul sur la terre, il s'abandonna à une douleur sans mesure.* (Souv.)

Il regagnait la nef, de frayeur *éperdu*. (Boil.)

La princesse vous quitte et s'enfuit *éperdue* ! (C. Del.)

On voit courir chez lui leurs troupes *éperdues*. (Boil.)

Les chefs sont effrayés, les soldats *éperdu*. (Volt.)

Un trouble d'épée dans mon âme *éperdue*. (Rac.)

— Par extens. :

Il remplissait les airs de leurs cris *éperdu*. (Lam.)

— Transporté, par une vive passion :

Il pleurait, d'amour *éperdu*. (V. Hugo.)

— **ÉPERDUMENT**, adv. Pron. é-pèr-du-man. — D'une manière éperdue; violemment et aveuglément : *Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdument.* (La Br.)

Je vais à vous sans terme, à vous *éperdument*. (V. Hugo.)

— **ÉPERLAN**, n. m. (perle.) Petit poisson de mer qui a des couleurs nacrées fort brillantes.

— Zool. *Éperlan* de rivière, poisson du genre *sal mope*.

— **ÉPERNAUX**, n. m. pl. Écon. rur. Ouvertures des étables des parcs à moutons.

— **ÉPERON**, n. m. (sporen; all., m. sign.) Pron. é-per-on. — Petite branche de fer ou d'autre métal qui s'adapte aux talons du cavalier, et à l'extrémité de laquelle joue une espèce d'étoile nommée *Molette*, dont les pointes servent à piquer les flancs du cheval quand on veut exciter sa vitesse : *Branche d'éperon. Enfoncer l'éperon. Donner de l'éperon. Vous désespérez ce cheval, vous lui tenez toujours l'éperon dans le flanc.* (Acad.) Les flancs du cheval sont sillonnés de cicatrices par l'éperon. (Buff.)

... Son coarrier

Frissonne en bondissant sous l'éperon d'acier. (A. Soum.)

— Fig. et fam. Donner un coup d'éperon jusqu'à un lieu, y courir, s'y diriger en toute hâte.

— Anc. *Éperons d'or ou dorés*, ceux que portaient les chevaliers : *Les éperons dorés étaient une marque de chevalerie.* (Acad.) Il faisait retentir ses éperons dorés, et frusait de temps en temps sa moustache avec impertinence. (H. de Balz.)

— *Éperons d'argent*, ceux des écuyers.

— Couper les éperons, dégrader un chevalier.

— Chausser ou faire chausser les éperons, admettre dans l'ordre des chevaliers : *Il me chaussa les éperons, et me frappa trois fois l'épaule avec l'épée en me donnant l'accolade.* (Chateaub.)

Nous le voulons tous deux chausser les éperons.

(C. Del.)

— Gagner ses éperons, faire ses premières armes, comme chevalier, avec distinction. || Fig. Se montrer digne des avantages, des récompenses qu'on a pu obtenir.

— Fig. et fam. Chausser de près les éperons à quelqu'un, poursuivre vivement, de près, quelqu'un qui s'enfuit.

— Man. Serrer l'éperon à un cheval, le piquer pour le faire aller à toute vitesse. || Enfoncer les éperons à un cheval, les lui faire profondément sentir.

— En parl. d'un cheval, Connaître, fuir l'éperon, y être sensible. || Souffrir l'éperon, n'y pas répondre, y être insensible. || Avoir ni boucles ni éperon, avoir la bouche forte, dure, n'être point sensible à l'éperon.

— En parl. d'une personne, Être stupide, insensible.

— Fig. et fam. Cet homme a besoin d'éperon, il ne fait rien sans être pressé, excité.

— Il a plus besoin de bride que d'éperon, il faut plutôt le retenir que l'exciter.

— Par analog. Ergot que certains quadrupèdes ont ordinairement derrière les jambes de devant, et que certains volatiles ont en arrière et au bas de la jambe : *Le lama a les pieds fourchus comme le bœuf, mais aide d'un éperon en arrière, qui lui sert à s'accrocher dans les endroits escarpés.* (Raynal.)

De sanglants éperons arment vos pieds nerveux. (Romet.)

— Mar. Partie de la proue d'un bâtiment terminée en pointe; charpente saillante en avant de l'étrave.

— Fortif. Sorte de fortification en angle saillant, élevée comme défense au milieu des courtines ou au-devant des portes.

— Ponts et Ch. Tout ouvrage en pointe servant à rompre le cours de l'eau.

— Constr. Ouvrage de maçonnerie fait pour soutenir un bâtiment, une muraille, et formant saillie.

— Géol. Saillie brusque que présente le contre-fort d'une chaîne de montagnes.

— Bot. Pointe ou prolongement en cornet à la base ou calice de la corolle ou du pétale de certaines fleurs.

— Vulg. *Éperon de chevalier*, pied d'alouette.

— Jardin. Branche courte et horizontale.

— Fig. et fam. Rides qui se forment au coin de l'œil des personnes qui vieillissent.

— Ordre de l'éperon d'or, ordre militaire de Naples.

— Ordre civil romain : *Le pape voulut le distinguer de la façon la plus marquée en le décorant de la croix de l'Éperon d'or.* (Baill.)

— **ÉPERONNÉ**, **ÉE**, part. pass. du v. *Eperonner* : Elle entendit retentir dans le corridor le bruit de bottes *éperonnées*. (G. Sand.)

Ses pieds éperonnés des rois plient la tête. (V. Hugo.)

Tout bottes et éperonnées, ils frappaient en cadence leurs cimetières les uns contre les autres. (Ph. Chasles.)

— Il se dit aussi des coqs et des chiens : *Les chiens éperonnés ne sont, dit-on, pas sujets à la rage.*

— Bot. Terminé en éperon : *Fleur, corolle éperonnée.*

— Fig. et fam. Avoir les yeux éperonnés, ou être éperonné, avoir des rides au coin de l'œil.

— **ÉPERONNELLE**, n. f. Bot. Vulg. Le grateron; la croquette; la lampouère.

— **ÉPERONNÉ**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (éperon.) Pron. é-per-on-né. — Chausser les éperons à quelqu'un.

— *Eperonner un coq*, armer ses ergols de pointes d'acier pour le faire battre.

— Man. Donner un coup d'éperon : *Éperonner un cheval. Un tourbillon de poussière et de fumée annonçait une escarmouche lointaine, nous éperonnâmes nos chevaux.* (Ph. Chasles.)

— Fig. Aiguillonner, stimuler : *Éperonnez-le de temps en temps, et il finira par aller.*

— Escrim. Faire un mouvement comme pour donner un coup d'éperon : *En se fendant, il ne faut point éperonner.*

— **ÉPERONNERIE**, n. f. (éperon.) Comm. Commerce et fabrication de tout ce qui a rapport au harnachement des chevaux et à certaines parties de la carrosserie.

— **ÉPERONNIER**, n. m. (éperon.) Pron. é-per-on-nié. — Artisan qui fait ou qui vend des éperons, des mors, des étriers, etc.

— Zool. Oiseau qui porte à chaque pied deux ergols ou éperons.

— **ÉPERONNIÈRE**, n. f. Bot. Vulg. L'ancolie; la linaipe; le pied-d'alouette.

— **ÉPÉRIER**, n. m. (épervier; all., m. sign.) Pron. é-pé-ri-ér. — Zool. Oiseau de proie du genre des Rapaces diurnes; il a les tarses plus longs et plus grêles que l'autour : *Lâcher l'épervier.* (Acad.)

— Prov. On ne saurait d'une buse faire un épervier, on ne saurait faire d'un sot un habile homme.

— Numism. *Épervier mitré*, épervier coiffé d'une

espèce de bonnet, que l'on voit sur des pierres gravées et des médailles.

— Chir. Bandage autrefois employé pour contenir les plaies et fractures du nez.

— Pêch. Sorte de filet de forme conique pour prendre le poisson dans les étangs et les rivières.

— Ners de l'épervier, cordes attachées au centre de ce filet.

— **ÉPÉRIÈRE**, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Composées, tribu des Chicoracées.

— *Épériere des murailles*, espèce de ce genre qui sert de plante alimentaire pour les bestiaux.

— **ÉPERVIN**, n. m. V. ÉPARVIN.

— **ÉPÉXÈSE**, n. f. (ἐπιθήσις; gr., m. sign.) Gramm. Un des noms de la figure que l'on appelle plus ordinairement *Apposition*.

— **ÉPHÉLIDE**, n. f. (ἐφελίς; gr., m. sign.) Pron. é-fe-lid. — Méd. Tache de rousseur qui vient sur la peau.

— Par extens. Taches hépatiques, scorbutiques.

— **ÉPHÉMÈRE**, adj. des a g. (ἐπι, pour; ἡμέρα, jour; gr.) Pron. é-fe-mèr. — Qui ne dure, qui ne vit qu'un jour : *Insectes, fleurs, animaux éphémères.*

— Par extens. Qui n'a qu'une durée très-courte : *Ces ouvrages n'eurent qu'une fortune éphémère.* (La Harpe.)

Vous avez jugé de mon cœur par tous ces vœux blâmes où vous avez exercé jusqu'ici votre empire éphémère. (G. Sand.)

Les deux partis ont remporté tour à tour des succès éphémères. (B. Const.)

Tombe, tombe, feuille éphémère, Cache aux yeux ce triste chemin. (Millet.)

— Méd. Fièvre éphémère, fièvre cause le plus souvent par un excès de fatigue, et dont la durée ne va pas au delà de trente-six heures, au bout desquelles une sueur abondante y met fin : *On n'observe guère la fièvre éphémère que parmi les gens qui jouissaient auparavant d'une santé parfaite.* (Chomel.)

Leurs courses n'étaient interrompues que par des vagues éphémères dont ils ne se ressentaient pas le lendemain. (Rayn.)

— Bot. Il se dit des fleurs qui s'épanouissent et se flétrissent en un seul jour.

— **Éphémères**, n. m. pl. Zool. Genre d'insectes névroptères qui naissent et meurent le même jour.

— **ÉPHÉMÉRIDES**, n. f. pl. (ephemeris, ides, calendrier; lat.) Pron. é-fe-mé-rid. — Tables astronomiques par lesquelles on détermine, jour par jour, le lieu de chaque planète dans le zodiaque.

— Livres, ouvrages, tableaux indiquant les événements arrivés, le même jour de l'année, à différentes époques : *Éphémérides de l'histoire de France.*

— **ÉPHÉMÉRIE**, n. f. (ἐφημερία, fonction de chaque jour; gr.) Pron. é-fe-mé-ri. — Antiq. Chacune des classes dans lesquelles les prêtres juifs étaient distribués.

— **ÉPIALTE**, n. m. (ἐπιάλτης; gr., m. sign.) Pron. é-pi-al. — Méd. Cauchemar; asthme nocturne.

— **ÉPIDROSE**, n. f. (ἐπίδροσις, sueur abondante; gr.) Pron. é-pi-dro-z. — Méd. Sueur à la partie supérieure du corps; sueur critique, incomplète.

— **ÉPHOD**, n. m. (aphad, habiller; hebr.) Pron. é-fod. — Ornement sacerdotal; espèce de riche tunique que portait le grand prêtre des Juifs : *(Un pontife vêtu de l'éphod solennel.)* (Lam.)

— **ÉPHODE**, n. f. (ἐφωδος, voie, moyen; gr.) Pron. é-fod. — Rhét. Figure que l'on appelle plus ordinairement *Innuention*.

— **ÉPHORES**, n. m. pl. (ἐφοροι; gr., m. sign.) Pron. é-for. — Antiq. gr. Magistrats lacédémoniens établis pour contrebalancer l'autorité des rois et du sénat.

— **ÉPI**, n. m. (epica; lat., m. sign.) Partie du blé, du froment et des autres graminées; elle est placée au sommet de la tige et formée par la réunion des grains : *Épi long, court, serré. Gros épis. Épi garni. Épi maigre. Épi de blé, de froment, d'orge, de seigle. Être en épi. Monter en épi.* (Acad.)

— L'épi aimant mûrit, par la faux respecté. (A. Chén.)

Les épis jaunissants qui tombaient tous la faux. (Del.)

— Prov. *Jamais avril ne passa sans épi*, la jeunesse promet toujours quelque chose.

— Graine, fleur disposée en épi : *Épi serré. Fleur en épi.*

— Par extens. Un épi de diamant, un assemblage de diamants, montés en forme d'épi.

— *Épi de cheveux*, petite touffe de cheveux qui ont une direction contraire aux autres.

— Art vétér. Frisure naturelle du poil du cheval, qui se relève sur un poil couché.

— Archit. Assemblage de chevrons et de liens autour d'un pignon qui couronne une tourelle, un moulin, etc. || *Épi de falte*, extrémité supérieure du pignon de l'épi.

— Archit. hydr. Ouvrage de charpente, de maçonnerie, qui part de la rive d'un cours d'eau et s'étend en long ou en travers.

— Construct. Crochet de fer placé sur un mur d'appui pour empêcher qu'on ne l'escalade.

— Mar. anc. Épi du vent, origine, lit du vent. Les marins disent : Ce bâtiment est dans l'épi du vent, lorsqu'il était, par rapport à eux, dans la direction du lit du vent.

— Astron. Épi de la Vierge, étoile de première grandeur dans la constellation de la Vierge.

— Bot. Épi d'eau, espèce de Posamote. || Épi de la Vierge ou épi de lait, ornithogale pyramidale. || Épi de vent, agrostide, graminée à feuilles panachées qui s'agitent au moindre vent. || Épi sauvage, asarel d'Europe.

ÉPIALE, adj. f. (ἐπιτικός, fièvre continue; gr.) Méd. Fièvre épiale, fièvre continue avec chaleur et frisson.

ÉPIATION, n. f. (ἐπί.) Pron. é-pi-a-tion. — Bot. Formation ou développement de l'épi, d'une plante graminée.

ÉPIBLASTE, n. m. (ἐπί, sur; βλαστός, germe; gr.) Bot. Appendice antérieur du blasté, prolongement qui le recouvre quelquefois en partie.

ÉPIBLASTESE, n. f. (ἐπιβλάστησις, pousse de nouveaux bourgeons; gr.) Bot. Accroissement dû au développement des corpuscules reproducteurs dans les parties mêmes où ils se forment.

ÉPIBOULE, n. m. (ἐπιβούλος, qui dresse des embûches; gr.) Zool. Poisson du genre des labres.

ÉPICARPE, n. m. (ἐπί, sur; καρπός, poignet, carpe; gr.) Pron. é-pi-karp. — Anc. Topiques réputés fébrifuges. || Bot. Épiderme du fruit.

ÉPICAUME, n. m. (ἐπίκαυμα; gr., m. sign.) Pron. é-pi-kôm. — Méd. Ulcère de la cornée transparente de l'œil.

ÉPICE, n. f. (species, épices, aromates; lat.) Pron. é-pis. — Toute drogue aromatique dont on se sert pour l'assaisonnement : C'est de l'Orient que nous viennent les épices. Fines, bonnes épices. Épices éventées. Fertile en épices. Assaisonner avec des épices. Mettre des épices à un plat. (Acad.)

— Prov. et fig. Dans les petits sacs sont les fines, les bonnes épices, un homme une femme de petite taille a beaucoup de cœur et d'esprit.

— Fam. C'est chère épice, c'est plus cher que cela ne devrait être.

— C'est une fine épice, c'est un homme fin et rusé.

— Fig. Mordant du style : Il n'épargne pas les épices.

— Pain d'épice, sorte de pain ou de gâteau qui se fait avec de la farine de seigle, du miel et des épices. Pains d'épice de Reims. Marchand de pains d'épice. Pâtissier qui fait des pains d'épices.

— Anc. Épice blanche ou petite épice, gingembre en poudre.

— Épices, n. f. pl. Anc. Dragées, confitures : A la fin du repas, on apportait la vin et les épices. (Acad.)

— Anc. prat. Ce qui était dû au juge pour le libellé d'un jugement : Cent écus d'épices. Payer les épices. Dans l'origine les épices étaient volontaires et se payaient en nature. (Acad.)

Il me redemandait sans cesse mes épices. (Rac.)

— Anc. Aimer les épices, se disait des juges peu délicats, qui recevaient volontiers l'argent des plaideurs.

ÉPICÉ, ÉE, part. pass. du v. Épicer : Un pâtre trop épici. Il n'aime ni sale ni épici. (Acad.) Si, dans les maisons d'éducation, la simplicité, la frugalité et la sobriété du repas sont nécessaires, s'il ne doit rien s'y trouver ni de recherché, ni d'exquis, ni d'épicé, ni de haut goût, tout doit y être excellent. (Dupanl.)

— Fam. Cela est épicié, trop épicié, se dit d'une chose qui est trop chère.

— Fig. et fam. Mordant, satirique : Une critique trop épiciée.

ÉPICÉA, n. m. Bot. Espèce de sapin commun en Europe; peuce : N'est-ce pas vous qui avez planté ces épiceas, ces pins du Nord, ces sapins et ces mélèzes ? (H. de Balzac.)

ÉPICÈNE, adj. des 2 g. (ἐπίκοινος; gr., m. sign.) Pron. é-pi-cên. — Gramm. Il se dit des noms qui s'appliquent à des êtres des deux sexes : Passer et aigle sont épiciques en latin; en français, Enfant est épicique sous un point de vue, et commun sous un autre.

ÉPICÉPHALE, n. m. (ἐπί, sur; κεφαλή, tête.) Anat. Genre de monstres à deux têtes.

ÉPICER, v. tr. ou act. conj. 1^{re} conj. (épice.) Le

c du radical épice prend la cedille toutes les fois que la termin. commence par un a ou un m : nous épicerons, il épice.

— Assaisonner avec des épices : Épicer une sauce, un ragoût, un pâté, etc.

— Absol. : Ce cuisinier épice beaucoup trop. (Ac.)

— Anc. : Ce juge épice rudement, se disait d'un juge qui exigeait de trop fortes épices.

— Fig. et fam. : Vous avez épicié vos remontrances.

— Mar. V. Épicer.

ÉPICÉRASTIQUE, adj. des 2 g. et n. m. (ἐπι-ραστικός; gr., m. sign.) Pron. é-pi-cé-ras-tik. — Anc. Méd. Il se disait de certaines substances adoucissantes, acidules, que l'on croyait propres à tempérer l'acrimonie des humeurs.

ÉPICÉRIE, n. f. (épice.) Pron. é-pis-ri. — Toutes sortes d'épices, et généralement le sucre, le café, le miel, etc. : Le commerce de l'épicéris est le plus répandu : Les Hollandais ne travaillaient alors qu'à se rendre maîtres des épicerias du Levant. (Raynal.)

— Plantes qui produisent les épices : Il avait rempli de liqueurs à son usage le jardin royal destiné à la culture des épicerias. (Cuv.)

— Commerce de l'épicier : Épicerie en gros. Petite épicerie. Boutique, magasin, fonds d'épicerie.

— Anc. Corps des marchands épiciers, cireurs, des apothicaires et des confiseurs.

ÉPICÉRIÈME, n. m. (ἐπιχειρήμα; gr., m. sign.) Pron. é-pi-cé-ri-m. — Syllogisme dans lequel chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve.

ÉPICHORION, n. m. (ἐπί, sur; χορίον, le chorion; gr.) Pron. é-pi-ko-ri-on. — Anat. Membrane caduque de l'œuf humain.

ÉPICHORIONITE, n. f. (épichorion.) Pron. é-pi-ko-ri-o-nitt. — Méd. Inflammation de l'épichorion, érythème.

ÉPICHOIRIQUE, adj. des 2 g. (ἐπιχώριος, indigène; gr.) Pron. é-pi-ko-rit. — Méd. Qui existe dans un lieu; endémique.

ÉPICIER, IÈRE, n. (épice.) Pron. é-pi-cié, cière. — Celui, celle qui vend des épicerias : A Paris on compte trois ou quatre épiciers dans les rues les moins longues.

— Épicer-droguiste, épicer qui joint à son commerce celui des drogues employées dans la pharmacie et dans les arts.

— Fam. et par d'ouïr. Être bon pour l'épicier, se dit d'un fort mauvais livre, dont les feuilles sont bonnes tout au plus à être vendues à la livre et à servir aux épiciers pour envelopper leurs marchandises. || On dit dans le m. sens : Il faut envoyer ce livre à l'épicier, ce livre ira chez l'épicier. (Acad.)

Le reste, aussi peni que ceux (les conneries) de Pelletier, N'a fait de chez Serey qu'un sac chez l'épicier. (Boil.)

— Adj. : Marchand épicière.

ÉPICÉLADE, n. f. (ἐπικύλις, gr.; m. sign.) Anc. Anat. Paupière supérieure.

ÉPICÉNASIE, n. f. (ἐπικοινασία, s'endormir sur; gr.) Pron. é-pi-cé-na-si. — Méd. anc. Action de s'endormir; sommeil.

ÉPICOLIQUE, adj. des 2 g. (ἐπί, sur; κύλον, le colon; gr.) Pron. é-pi-ko-lik. — Anat. Qui est situé au-dessus du colon : Région épicoelique.

ÉPICOME, n. m. (ἐπί, sur; κόμη, chevelure; gr.) Anat. Monstre qui a deux têtes implantées l'une sur l'autre.

ÉPICONDYLE, n. m. (ἐπί, sur; κόνδυλος, condyle; gr.) Pron. é-pi-kon-dil. — Anat. Eminence de l'extrémité inférieure de l'humérus, située au-dessus du condyle externe.

ÉPICOPHOSE, n. f. Méd. Surdité. || V. COPHOS.

ÉPICRÂNE, adj. (ἐπικράνιος; gr., m. sign.) Pron. é-pi-kra-ni. — Anat. Qui est situé sur le crâne.

— N. m. Ensemble des parties qui environnent le crâne.

ÉPICRÂNIEN, IENNE, adj. V. ÉPICRÂNE.

ÉPICRASE, n. f. (ἐπικράσις, action de tempérer les humeurs; gr.) Pron. é-pi-kra-si. — Méd. anc. Mode de traitement par des remèdes altérants que l'on croyait propres à tempérer les humeurs : La cure par épicrose.

ÉPICRISE, n. f. (ἐπικρισις, jugement approbatif; gr.) Pron. é-pi-kri-si. — Méd. Jugement scientifique, portant sur l'origine, les symptômes, le développement, le traitement et l'issue d'une maladie. || Phénomène isolé qui survient après la crise.

ÉPICURÉISME, n. m. (Épicure.) Phil. Doctrine d'Épicure. Le but de l'épicuréisme est de conduire l'homme au bonheur. L'épicuréisme, même dans sa pureté primitive, effaçait l'idée du devoir, et faisait une loi de l'insouciance morale : Avez-vous jamais réfléchi au sens général des maxims anglaises ? N'est-

ce pas la déinisation de la matière, un épicurisme défini, médité, sagement appliqué ? (H. de Balzac.) Depuis que le travail n'était plus pour lui une nécessité, il le prenait et le quittait comme un passe-temps, lisant et écrivant à loisir, avec une sorte d'épicurisme intellectuel qui n'avait pourtant rien d'égoïste ni d'indifférent. (Gizot.) || V. ÉPICURISME.

ÉPICURÉISTE, adj. des 2 g. (épicure.) Phil. Il se dit quelquefois des doctrines ou des personnes qui appartiennent à la philosophie d'Épicure.

— Subst. Les philosophes épicuristes ne doivent pas être confondus avec les modernes épicuriens.

ÉPICURIEN, IENNE, adj. (Épicure.) Pron. é-pi-ku-ri-ain, rien. — Il se dit de tout ce qui a rapport à la philosophie d'Épicure, à l'épicurisme : Système épicurien. Doctrine épicurienne. Morale épicurienne. Il faut bien s'amuser, dit-elle, on ne vit qu'une fois; et la sœur aînée sourit à cette maxime épicurienne. (Em. Souv.)

— Qui adopte la morale d'Épicure : Le monde humain n'est ni matérialiste, ni spiritualiste, ni stoïcien, ni épicurien. (Buff.)

— N. m. Disciple, sectateur d'Épicure.

— Par extens. Un voluptueux, un homme de plaisir : C'est un franc épicurien. (Acad.)

— Dans le m. sens : Une épicurienne. Ninon mourut comme elle avait vécu, à quatre-vingt-dix ans et cinq mois, épicurienne jusqu'à la fin. (J. Janin.)

ÉPICURISME, n. m. (Épicure.) Pron. é-pi-ku-rism. — Manière de vivre d'Épicure et des Épicuriens : S'abstenir pour jour, c'est l'épicurisme de la raison. (J. J. Rouss.)

ÉPICYCLO, n. m. (ἐπικύκλις; gr., m. sign.) Pron. é-pi-cikl. — Astron. anc. Il se disait d'un petit cercle dont le centre était censé se mouvoir sur la circonférence d'un plus grand cercle appelé le déférent; on s'en servait pour ramener à des mouvements réguliers les irrégularités apparentes observées dans les mouvements des planètes.

ÉPICYCLOÏDE, n. f. (ἐπί, sur; gr. cycloïde.) Pron. é-pi-cikl-oïd. — Géom. Courbe engendrée par la révolution d'un point d'une circonférence de cercle qui se déroule sur une autre circonférence.

ÉPIDÉMIE, n. f. (ἐπιδημία, épidémique; gr.) Pron. é-pi-dé-mi. — Méd. Maladie qui attaque en même temps et dans le même lieu un grand nombre de personnes à la fois, et qui dépend d'une cause commune survenue accidentellement : Cette maladie, qui n'avait d'abord atteint que peu de personnes, dégénéra en épidémie. (Acad.)

— Fig. Il se dit de la même passion qui atteint plusieurs personnes : L'engouement est général, c'est une véritable épidémie. (Acad.)

ÉPIDÉMIQUE, adj. des 2 g. (épidémie.) Pron. é-pi-dé-mik. — Qui tient de l'épidémie.

— Maladies épidémiques, celles qui attaquent un grand nombre d'individus à la fois, ou qui deviennent beaucoup plus fréquentes qu'elles ne le sont communément; elles n'ont qu'une durée limitée et ne reparaissent pas à des intervalles réguliers.

— Fig. Il se dit d'une passion qui tend à devenir générale : Engouement épidémique. Passion épidémique. Le désir, plus épidémique que jamais, de copier la France, donne à toutes les nations un air de famille. (Del.) Il y a certains défauts qui persistent de quelques vices épidémiques, comme on voit, dans un temps de peste, les malades de fièvre quarte échapper à la contagion. (Chamf.)

ÉPIDÉMIQUEMENT, adv. Pron. é-pi-dé-mik-ma. — D'une manière épidémique, avec un caractère épidémique.

ÉPIDENDRE, adj. des 2 g. (ἐπιδένδρος, qui est sur les arbres; gr.) Pron. é-pi-dendr. — Bot. Qui croît sur les arbres.

— N. m. Genre de plantes orchidées.

ÉPIDERME, n. m. (ἐπίδερμις; gr., m. sign.) Pron. é-pi-dér-m. — Couche membraneuse demi-transparente, qui concourt à former la peau qu'elle enveloppe; on l'appelle aussi Cuticule et Surpeau : Enlever, écorcher l'épiderme. Effleurer l'épiderme. L'épiderme dur et calleux de l'éléphant a deux espèces de rides, les unes creuses, les autres en relief. (Buff.) Il existe entre les femmes et les hommes des sympathies d'épiderme, et très-peu de sympathies d'esprit, d'âme et de caractère. (Chamf.)

— Du temps de Molière, ce mot était féminin : La beauté du visage est un trétre ornement, Une fleur passagère, un éclat d'un moment.

Il qui n'est attaché qu'à un simple épiderme.

— Fig. Superficie, surface; apparence.

— Bot. Enveloppe transparente qui recouvre les végétaux et les garantit du contact immédiat de l'air.

— Anat. Par extens. Il se dit de l'épithélium ou enveloppe des membranes muqueuses.

ÉPIDERME, *ÉE*, adj. (*epiderme*). Pron. *é-pi-dér-mé*. — Qui est couvert d'un épiderme.

ÉPIDERMIQUE, adj. des 2 g. (*epiderme*). Pron. *é-pi-dér-mik*. — Zool. et Bot. Qui appartient, qui a rapport à l'épiderme : Les poils et les plumes sont une même chose : c'est une dépendance de la membrane épidermique qui recvit la peau. (G. St-Hilaire.)

— Système épidermique, ensemble de l'épiderme de la peau et des membranes muqueuses.

— Méd. Globes épidermiques, corps sphéroïdaux, qui se rencontrent plus ou moins nombreux dans les tumeurs des ganglions et des muqueuses.

— Zool. Écailles épidermiques, écailles très-légères, très-minces, qui enveloppent les reptiles à peau écailleuse.

ÉPIDÈSE, n. f. (*ἐπίδεσις*; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-dè-sé*. — Chir. Application d'une bande ou d'une ligature.

ÉPIDERME, n. m. (*ἐπίδερμα*; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-dér-me*. — Chir. Lien destiné à amener un appareil.

ÉPIDIDYME, n. m. (*ἐπιδιδυμή*; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-di-dim*. — Anat. Petit corps oblong, gristâtre situé le long du bord supérieur du testicule.

ÉPIDOTE, n. f. (*ἐπιδόται*, s'accroître; gr.) Pron. *é-pi-dot*. — Min. Silicate opaque, d'un vert foncé et quelquefois d'un jaune rouge que l'on trouve en forme d'aiguilles aplaties ou de petites masses entrelacées.

ÉPIDROME, n. f. (*ἐπίδρομος*, qui court vers; gr.) Pron. *é-pi-drom*. — Méd. Affluence des humeurs vers une partie du corps.

ÉPIE, *ÉE*, part. pass. du v. *Épier*. : Les acigles sont déjà épiés. (Acad.)

— Bot. Qui est disposé en épi : Fleurs épiées.

— Queue épie, queue dont les poils s'écartent comme les barbes d'un épi.

— Par anal. Chien épie, chien qui a du poil très-long au front.

ÉPIE, *ÉE*, part. pass. du v. *Épier* : Prenez garde à ce que vous faites, vous êtes épiés. (Acad.)

Voyez ! — La ville, ici, palpitait à nos pieds, avec ses monuments par nous et ses épiés. (Lam.)

ÉPIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*epi*). Pron. *é-pi-é*. — Monter en épi : Les avoines et les orges commencent à épiées.

ÉPIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*epi*). Pron. *é-pi-é*. — Il s'écrit avec deux *e* de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj.; nous épiions, vous épiez. Observer secrètement et adroitement, surveiller guetter. Épier quelqu'un; épiés ses démarches, épiés ce qu'il fait; le faire épié. Épiés les mouvements de l'ennemi. (Acad.) Épiés sa proie. Il était deux heures du matin, le plus grand silence régnait, personne ne l'épiait. (H. de Balz.)

Les gardes épièrent l'inouïement brasseurier. (Florian.)

Ni loup ni renard n'épiaient la douce et l'innocente proie. (La Font.)

— Par extens. Épiés les discours de quelqu'un, écouter attentivement ce qu'il dit.

Je ne sais pas du moins épiés ces discours. (Rac.)

— Absol. :

Regarde, écoute, épie, observe, et comprends tout. (Lam.)

— Fig. Épiés l'occasion, le moment, le temps d'agir, en attendre un qui soit favorable, se tenir près pour le saisir.

Je viens pour épiés le moment favorable. (Rac.)

— Vénér. Épiés le relevé, guetter le temps où la bête sort du lieu qui lui a servi de retraite pendant le jour, pour aller repaître.

Syn. Épier, espionner. On épie pour éclaircir des doutes ou pour satisfaire sa curiosité, on espionne ce qu'on tient à savoir pour nuire sérieusement à l'objet de cette attention minutieuse. Épier ne suppose que du mystère et de l'adresse; espionner y ajoute l'idée de mouvement, d'action, et surtout celle d'abuser du secret qu'on a surpris, de trahir celui qu'on observe. On épie généralement pour son compte; on espionne pour le compte d'un autre, et souvent parce qu'on est guidé par un vil intérêt.

ÉPIERAGE ou ÉPIEREMENT, n. m. (*épier*). Pron. *é-pi-é-raj* ou *é-pi-é-man*. — Agric. Enlèvement des pierres qui couvrent un terrain.

ÉPIERER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*épier*). Pron. *é-pi-é-ré*. — Ôter les pierres d'un terrain : Il faut épiérer les carreaux on l'on veut planter des fleurs. (Acad.) Épiérer un jardin.

— Absol. On épière ou avec une claie on simplement avec un râteau. (Trévoux.)

ÉPIETTE, n. f. (*épi*). Bot. Genre de plantes graminées.

ÉPIE, n. m. (*spias*, pique, javelot; all.) Sorte de pique à fer plat, dont on se sert ordinairement pour la chasse au sanglier : Il attendit le sanglier de pied ferme avec son épieu, et l'enferma. (Acad.)

Chacun prend un épieu. Chacun donne un coup à la bête. (La Font.)

Il voulait descendre seul dans l'arène, se fit lâcher un ours énorme, et le tua d'un coup d'épieu. (Mérimée.)

Poreil au loup blessé par l'épieu du chasseur. J'emporte, en le mordant, un trait mortel au cœur. (Poussard.)

Sur le taureau mugissant et terrible Pleuvaient les dards, les lances, les épieux. (Parny.)

ÉPIGASTRIQUE, n. f. (*ἐπιγαστρική*, l'épigastre; *ἐγος*, douleur; gr.) Pron. *é-pi-gas-tri-que*. — Méd. Douleur de l'épigastre.

ÉPIGASTRIQUE, adj. des 2 g. Pron. *é-pi-gas-tri-que*. — Méd. Qui a rapport à l'épigastrique.

ÉPIGASTRE, n. m. (*ἐπιγαστρον*, m. sign.; gr.) Anat. Région supérieure de l'abdomen, s'étend presque de l'appendice xiphoïde jusqu'à l'ombilic : L'épigastre proprement dit, vulg. creux de l'estomac, forme la partie moyenne de cette région.

ÉPIGASTRIQUE, adj. des 2 g. (*épigastre*). Pron. *é-pi-gas-tri-que*. — Anat. Qui appartient à l'épigastre : Région épigastrique. Artère épigastrique. Veine épigastrique.

ÉPIGASTROCELE, n. f. (*ἐπιγαστροκήλη*, épigastre; *κήλη*, hernie; gr.) Chir. Hernie dans la région épigastrique.

ÉPIGÈNE, n. f. (*ἐπί, sur; γένεσις*, naissance; gr.) Pron. *é-pi-jé-né*. — Physiol. Système dans lequel on explique la formation des corps organisés par une addition successive de leurs diverses parties.

ÉPIGÈNE, n. f. (*ἐπί, sur; γένεσις*, naître; gr.) Miner. Phénomène de modification chimique sans altération de forme dans un minéral après qu'il a été cristallisé.

ÉPIGONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-pi-jon-né*. — Constr. Employer le plâtre en le levant doucement avec la main et la tinelle, et le posant sans le jeter ni le plaquer.

ÉPIGONNEMENT, n. m. (*ἐπιγονέμενον*, chose survenue; gr.) Méd. Symptôme ou accident survenu pendant le cours d'une maladie, et qui tient à une cause externe évidente : Les épi-gonnements sont des accidents qui se manifestent pendant la maladie, mais qui dépendent de quelque cause externe, de la négligence des assistants ou de l'imprudence des malades. (Chomel.)

ÉPIGLOSSA, n. f. (*ἐπί, sur; γλῶσσα*, langue; gr.) Zool. Partie de la bouche des insectes.

ÉPILOTTE, n. f. (*ἐπιλωττή*, m. sign.; gr.) Anat. Vulg. Luette. Cartilage placé à la partie supérieure du larynx, un peu au-dessous de la base de la langue; il a pour fonction de fermer exactement la glotte au moment de la déglutition et d'empêcher les aliments d'entrer dans les voies aériennes.

ÉPILOTTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *é-pi-lot-ti-que*. — Anat. Qui a rapport à l'épilote : Glande épilottique.

ÉPILOTTITE, n. f. (*épilote*). Méd. Inflammation de l'épilote.

ÉPIGONATIS, n. f. (*ἐπιγονάτις*, m. sign.; gr.) Pron. *é-pi-go-na-tis*. — Anc. Méd. Rotule.

ÉPIGONE, n. m. (*ἐπίγονος*, né après; gr.) Bot. Enveloppe florale qui l'entoure les organes actuels que d'un seul côté. A la maturité, l'épigone constitue la corolle.

ÉPIGRAMMATIQUE, adj. des 2 g. (*epigramme*). Pron. *é-pi-gra-ma-ti-que*. — Qui appartient à l'épigramme : Style, traits épigrammatiques. (Acad.)

ÉPIGRAMMATIQUEMENT, adv. Pron. *é-pi-gra-ma-ti-que-man*. — Neol. D'une manière épigrammatique.

ÉPIGRAMMATISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Neol. Faire des épigrammes.

ÉPIGRAMMATISTE, n. m. Celui qui fait, qui compose des épigrammes : C'est un épigrammatiste fort spirituel. (Acad.)

ÉPIGRAMME, n. f. (*ἐπιγράμμη*, m. sign.; gr.) Pron. *é-pi-gra-m*. — Courte pièce de vers qui se termine par un mot, par un trait piquant.

— Pointe de l'épigramme, trait piquant qui la termine : Il n'y a point de sel dans cette épigramme. (Acad.)

L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme, L'autre d'un trait pluviant aiguë l'épigramme. (Boil.)

Aiguë par la queue une épigramme folle. (Id.)

— Par extens. Mot, trait malin, mordant, railleur;

critique vive : Cela a l'air d'une épigramme. Il ne parle qu'en épigrammes. Chaque phrase de cet écrit est une épigramme. (Acad.) Je fais une épigramme contre un sot, et je donne un écu à un pauvre. (Rivar.)

He! he! mauvais sujet! Crions-le d'épigrammes. (Em. Aug.)

Son épigramme faisait pâlir les plus effrontées. (J. Janin.)

— Anc. Toute sorte d'inscriptions. Il a eu ce sens jusqu'au xvi^e siècle; c'est Baif, qui lui a donné le sens restreint qu'il a aujourd'hui.

— Art culin. Épigramme d'agneau, ragout au blanc, dans lequel on fait entrer quelques parties d'agneau. || Côtelettes en épigramme.

ÉPIGRAPHE, n. f. (*ἐπιγραφή*, inscription; gr.) Pron. *é-pi-gra-phi*. — Inscription placée au front d'un édifice pour en marquer la date, la destination. || Dans ce sens on dit plus souv. *Inscription*.

— Courte citation, sentence qu'on met en tête d'un chapitre, sur le titre d'un livre, etc., pour en indiquer l'objet, la portée, l'esprit : Prendre pour épigraphe un vers du Dante, un mot de Pascal, etc. Une épigraphe bien choisie. (Acad.)

ÉPIGRAPHIE, n. f. (*ἐπιγραφία*). Pron. *é-pi-gra-phi*. — Philol. Science qui a pour objet l'étude et la connaissance des inscriptions.

ÉPIGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (*épigraphie*). Pron. *é-pi-gra-phi-que*. — Qui convient à l'épigraphie; qui se prête à l'épigraphie : Phrase épigraphique. Style épigraphique.

ÉPIGYNE, adj. des 2 g. (*ἐπί, sur; γυνή*, femme; gr.) Pron. *é-pi-jin*. — Bot. Il se dit des corolles et des étamines, lorsqu'elles sont insérées sur l'ovaire.

ÉPIGYNE, n. f. (*epigyne*). Pron. *é-pi-jin*. — Bot. État d'une plante dont la corolle ou les étamines sont épigynes.

ÉPILANCE, n. f. Pron. *é-pi-lan-sé*. — Fauconn. Espèce d'épilepsie à laquelle les oiseaux sont sujets.

ÉPILATION, n. f. (*epiler*). Chir. Avulsion des cheveux considérée comme méthode du traitement des affections du système pileux.

ÉPILATOIRE, adj. des 2 g. (*epiler*). Pron. *é-pi-la-toir*. — Qui sert à épiler : Pâte, onguent épilatoire.

— N. m. : Un épilatoire. L'emploi des épilatoires.

ÉPILEPSIE, n. f. (*ἐπιληψία*, m. sign.; gr.) Pron. *é-pi-lép-si*. — Méd. Maladie cérébrale qui se manifeste par des convulsions violentes pendant lesquelles toutes les fonctions des sens et de l'entendement restent entièrement suspendues : Attaque, accès d'épilepsie. Céder aux attaques d'épilepsie qui le surprisent en audience publique. (La Harpe.) || Vulg. Mal caduc; haut mal.

ÉPILEPTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *é-pi-lép-ti-que*. — Méd. Qui est de la nature de l'épilepsie : Symptômes épileptiques. Convulsions épileptiques. Accident épileptique.

— Sujet à l'épilepsie, attaqué d'épilepsie : Un époux épileptique. Des enfants épileptiques. Devenir épileptique.

— Substantif : Les épileptiques perdent toute connaissance en un moment. (Acad.) Les épileptiques passaient autrefois pour être possédés du démon.

ÉPILEPTIFORME, adj. des 2 g. Pron. *é-pi-lép-ti-form*. — Méd. Qui a l'apparence de l'épilepsie : Ces convulsions épileptiformes se rattachent à une lésion organique du cerveau. (Chomel.)

ÉPILE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ε, es*, dehors; pilus, poil; lat.) Pron. *é-pi-lé*. — Attracher ou faire tomber les poils ou les cheveux : En prenant le bain, quelques personnes se font épiler. (Acad.)

— Absol. : Onguent à épiler.

— Particul. Enlever les cheveux blancs : Il se fait épiler pour cacher son âge.

— Techn. Enlever les jets des pièces forgées.

— **Épiller**, v. pron. S'arracher les cheveux, les poils : Il s'épille chaque matin.

ÉPILEUR, *EUSE*, n. (rad. *épiler*). Pron. *é-pi-leur*, *leuz*. — Celui, celle qui épile, dont la profession est d'épiler.

ÉPILET, n. m. (*épi*). Pron. *é-pi-lé*. — Chacun des petits épis, des assemblages de fleurs dont la réunion forme la panicule d'une graminée.

ÉPILOGUE, n. m. (*epiloguer*). Pron. *é-pi-logaj*. — Neol. Discours d'épilogue.

ÉPILOGUE, n. m. (*ἐπιλόγη*, gr., m. sign.) Pron. *é-pi-logh*. — Littér. Conclusion d'un discours, d'un poème, etc. : L'épilogue doit résumer les principaux points d'un discours. (Acad.)

— Particul. Petit poème qui est placé à la fin d'un ouvrage et qui en forme la conclusion; il est l'opposé

du Prologue, qui se place au commencement, et sert comme d'avant-propos à un poème plus étendu, à un recueil de fables, de contes, etc.

— Antiq. Pièce de vers qu'un auteur adressait au public pour le remercier, à la fin d'une tragédie ou d'une comédie.

ÉPILOGUE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*épiloguer*). Pron. *é-pi-logué*. — (Chercher, trouver à redire; censurer, critiquer; C'est un homme qui épilogue sur tout. (Acad.)

— V. tr. ou act. Censurer, critiquer; *Épiloguer les actions d'autrui*. (Acad.)

— **S'ÉPILOGUER**, v. pr. Se censurer mutuellement; *Ce n'est pas pour s'épiloguer qu'on vit ensemble*. (Mariv.)

ÉPILOGUEUR, **EUSE**, n. Pron. *é-pi-lo-gueur*, *gheur*. — Celui, celle qui épilogue, qui ne fait qu'épiloguer; *C'est un grand épilogueur*. Une *épilogueuse* insupportable.

ÉPILOURE, n. f. (*épiler*). Pron. *é-pi-lur*. — Techn. Ce qu'on enlève en épilant les pièces d'étain fondus.

ÉPINAGE, n. m. Pron. *é-pi-naj*. — Techn. Opération qui consiste à faire couler l'eau dans laquelle on lave la pâte de savon avant de la faire cuire.

ÉPINARD, n. m. (*spinacia*; lat.) Pron. *é-pi-nar*. — Bot. Plante herbacée, de la famille des Chenopodiées, dont les feuilles constituent un aliment très-sain; *Les épinards ont été apportés d'Orient en Espagne*.

— Vulg. Il ne s'emploie qu'au pluriel; *Fricasser des épinards*. *Servir un plat d'épinards*. *Épinards à la crème*, au sucre, etc. *Tourter d'épinards*. (Acad.)

— Art cul. Vert d'épinards, jus extrait des épinards et que l'on conserve pour servir d'assaisonnement.

— Frange, gland à grains d'épinards, petites franges au fil d'une épaulette, etc., qui ont quelque ressemblance avec un assemblage de graines d'épinards; *L'épaulette à grains d'épinards indique un grade supérieur dans l'armée française*. (Acad.)

ÉPINCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*épincer*). Pron. *é-pain-cé*. — Le c du rad. *épinc* prend la cédille toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o; nous *épincions*, il *épince*. — Agric. Supprimer, entre deux seves, les bourgeons qui ont poussé au printemps sur le tronc des arbres de ligue.

— Techn. Tailler du gres avec l'épinoir.

ÉPINCETAGE, n. m. Pron. *é-pain-saj*. — Techn. Action d'épincer le drap; *Ce sont généralement des femmes qui font l'épincetage*.

ÉPINCETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-pain-sé*. — Il double la consonne finale du rad. *épincet* toutes les fois que la termin. commence par un e muet; j'*épincette*, il *épincettera*. — Fauconn. Aiguiser les serres et le bec de l'oiseau.

— Techn. Enlever, avec de petites pince, les nœuds, les pailles et les bourreux qui restent à la surface des étoffes.

ÉPINCETEUR, **EUSE**, n. Pron. *é-pain-sé-tour*, *teur*. — Techn. Celui, celle qui épincette le drap.

ÉPINCETTE, n. f. Pron. *é-pain-cé-té*. — Techn. Petites pince dont on se sert pour épinceter.

ÉPINCOIR, n. m. Pron. *é-pain-coar*. — Ponts et ch. Espèce de marteau qui a deux têtes disposées en coins non tranchants; *Les paveurs se servent de l'épincoir pour tailler les pavés*.

ÉPINE, n. f. (*spina*; lat., m. sign.) Pron. *é-pin*. — Arbre ou arbrisseau dont les branches garnies de piquants le rendent très-propre aux clôtures.

— Hais d'épine; *La terre est en friche, il n'y croit que des épines*. (Acad.) *Le seul héritage que tu puisses transmettre est ce bâton d'épine oublié à tes pieds*. (Ran. Sour.)

— Par extens. Il se dit des piquants des végétaux, de ces appendices durs et pointus qui naissent de la partie ligneuse même; ils diffèrent des aiguilles qui naissent de l'épiderme; *Être piqué par des épines*. *Il lui est entré une épine dans le doigt*. (Acad.) *Se mettre une épine dans le pied*. *Couronne d'épines*. La rose du Bengale.

Pour être sans épine, est aussi sans odent. (Lam.)

— Fig. et prov. Point de rose sans épines, point de plaisir sans peine; point de joie sans mélange.

— Fig. et fam. Être sur les épines, être au comble de l'impatience ou de l'anxiété.

Vous hésitez, monneur, je suis sur les épines. (C. Del.)

— Marcher sur des épines, ne trouver dans une conjoncture très-difficile, très-fâcheuse.

— Fig. et prov. Avoir une épine au pied, un sujet de gêne, d'inquiétude, d'empêchement; *Depuis que cette dépense est tombée à sa charge, il a une surieuse épine au pied*. (Acad.)

— Tirer à quelqu'un une épine du pied, le tirer d'embarras.

— Fig. Difficultés, peines, choses fâcheuses et désagréables; *Les veines de la chienne*. *Il n'y a point de science dont l'étude ne soit pleine d'épines et de difficultés*. (Acad.) *Les plaisirs portent avec eux leurs épines*. (Mass.)

— Anat. Épine dorsale, on simpl. Épine, la colonne vertébrale ou la crête formée le long du dos par les vertèbres; *Il s'est rompu l'épine du dos*. (Acad.)

— Par extens. Toute apophyse ou éminence osseuse, allongée; *L'épine nasale*. *L'épine de l'omoplate*.

— Bot. Épine blanche, aubépine. || Épine noire, prunelle. || Épine d'Espagne, gérolier. || Épine cardente, espèce du genre nérlier. || Épine de hieuf, arrête-bœuf ou bugrane. || Épine de christ, le houx et le palure. — Épine à cerise, jujubier. || Épine double, groseillier épineux. || Épine fleurie, prunier épineux. || Épine-puante, nerprun saxatile. || Épine solitaire, centauree dont les fleurs sont hérissées de longues épines.

— Hortie. Épine d'été, Épine d'hiver, Épine rose, variétés de poires.

— Techn. Canal inférieur de la chaudière où l'on brasse le savon avant de le cuire.

ÉPINES, n. f. pl. Metall. Coudre hérissée de pointes qui restent après l'opération du ressuage et de la li quature.

ÉPINETTE, n. f. (*épine*). Mus. Instrument à clavier et à cordes métalliques; *L'épinette est un carré long ou un parallélogramme d'un pied et demi*. (Trev.) *Le rixxo a remplacé la clavessin et l'épinette*. (Acad.) *Il y avait dans la chambre une vieille épinette espagnole du XVII^e siècle*. (Ph. Chablis.)

— Pêch. Sorte d'hameçon que l'on fait avec des épines d'arbre; *Pêcher à l'épinette*.

— Boite à compartiments où l'on confond les vaillies pour les engrais; *ils glissent comme des pouds en épinette*. (H. de Balz.)

— Bot. vulg. Espèce de sapin.

ÉPINEUX, **EUSE**, adj. (*épine*). Pron. *é-pi-neux*, *neux*. — Hérissé d'épines; *Arbre épineux*; *tige épineuse*. *La feuille épaisse et épineuse du nopal*. (B. de St-P.)

Tantôt les durs cailloux ou d'épineuses plantes

Des pieds de Dauidh faisaient saigner les plantes. (Lam.)

Dans quel bois épineux vous tailliez votre croix. (E. Aug.)

— Fig. Pénible, hérissé de difficultés;

O vous donc qui, brûlant d'un ardent périlleux,

Courtes du bel esprit la carrière épineuse,

N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer. (Boil.)

Vous avez couru une carrière bien épineuse. (Volt.)

— Anat. Il se dit de tout ce qui ressemble à une épine; *Artère épineuse*. *Apophyses épineuses*.

— Par anal. En parl. des personnes difficiles, peu sociales; *C'est un homme, un esprit trop épineux*.

ÉPINEUX, n. m. Pron. *é-pi-neux*. — Anat. Un des muscles du dos.

ÉPINE-VINETTE, n. f. Pron. *é-pin-vi-nét*. —

Arbuste armé de piquants qui produit une petite baie d'une acidité agréable; *Les épines-vinettes sont très-communes dans les buissons*.

— Pêch. Larve qui se trouve dans la viande gâtée et dont on se sert comme d'un appât. || Vulg. Asticot.

ÉPINGARE, n. m. Pron. *é-pain-gar*. — Artill. Petite pièce de canon qui ne porte pas plus d'un demi-kilo de balles.

ÉPINGLE, n. f. (*spilren*, épingler; celt.) Pron. *é-pain-gl*. — Petite pointe métallique, garnie d'une tête qui sert à attacher quelque chose; *Petite, grosse épingles*. *La pointe, la tête d'une épingles*. *Un millier, un cent d'épingles*. *Piqure d'épingles*. *Attacher un fichu avec une épingles*. *Se piquer avec une épingles*. *Les enfants jouent aux épingles*. (Acad.) *Les femmes mettent des épingles partout*. (Beaum.) *Dans la fabrication des épingles, l'un passe le laiton à la filière, un autre le coupe, un troisième aiguise les pointes; la tête seule de l'épingles exige deux ou trois opérations distinctes, exécutées par autant de personnes différentes*. (J. B. Say.)

— Fam. Cela ne vaut pas une épingles; *je n'en donnerais pas une épingles*, se dit d'un objet de peu de valeur.

— Par anal. : *Je m'en soucie comme d'une épingles*. *Ces deux choses sont si égales que j'en donnerais le choix pour une épingles*. (Acad.)

— Fam. et fig. Être tiré à quatre épingles, être paré avec un soin minutieux; *Il était éclatant de linge en batiste, tiré à quatre épingles, vêtu de drap noir, sans tache ni pli*. (H. de Balz.)

— Fig. Discours tiré à quatre épingles, affecté, sans naturel.

— Prov. et fig. Tirer son épingles du jeu, se tirer adroitement d'une mauvaise affaire; *se retirer à temps et avec avantage*.

Moi, j'ai tiré gaiement mon épingles du jeu. (Piron.)

— Prov. Mettre une épingles sur sa manche, prendre une précaution quelconque pour ne point oublier une certaine chose.

— Une épingles ne tomberait pas par terre, la foule est très-serrée.

— Bijou en forme d'épingles qui se fixe au linge sur la poitrine; *Épines de diamants*.

— Épingles à cheveux, fil d'acier très-fort, replié par le milieu de manière à former deux branches et qui sert aux femmes à fixer leurs cheveux.

— Au pl. Don qu'on fait à une femme pour un service reçu; ce qu'on donne par-dessus le marché, en payant un ouvrage qu'on avait commandé, etc.; *C'est pour les épines de filles*. *Il m'a sa femme malgré la protection de sa parente à qui j'avais promis des épines*. (Picard.) || Plus souv. Don fait à une femme quand on conclut une marche avec son mari; *Ce sont les épines de madame*. *Un tel m'a rendu sa terre; j'ai donné cent louis pour les épines de sa femme*. (Acad.)

— Art culin. Filet de glace qui se forme dans une crème ou dans une préparation glacée.

— Techn. Goutte de soudure qui perce dans l'intérieur du tuyau de plomb que l'on soude.

— Petit morceau de bois tendu dont on se sert pour attacher du linge ou des estampes, sur une corde.

ÉPINGLE, **ES**, part. pass. du v. Épingler.

— Adject. Comm. Velours épinglé, sorte de velours cannelé et très-léger.

ÉPINGLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*épingler*). Pron. *é-ping-ler*. — Artill. Percer la gargousse d'un canon, déboucher la lumière d'un fusil avec l'épinglette.

— Techn. Ficher une épingles; attacher avec une épingles.

ÉPINGLETTE, n. f. (dimin. d'épingles.) Artill.

Aiguille de fer pour percer la gargousse avant d'amorcer. || Épingles de fil d'archal pour déboucher la lumière du fusil.

— Mar. Sorte de petit épissoir.

— Techn. Aiguille des drapiers qui sert au nettoyage des étoffes qu'on fabrique.

ÉPINGLIER, **IERE**, n. m. Pron. *é-pain-glé-ier*, *li-er*. — Celui, celle qui fait ou vend des épingles.

— Techn. Pierre de la bobine du rouet à filer.

ÉPINIERE, adj. f. (*épine*). Anat. Qui appartient à l'épine du dos; *Moelle épineuse*. *Des expériences directes ont prouvé que le cerveau, la moelle allongée, la moelle épineuse et les nerfs sont les véritables, ou du moins les principaux organes du sentiment*. (Cabanis.)

ÉPINIERS, n. m. pl. (*épine*). Pron. *é-pi-nié*. — Vén. Bois fourrés d'épines où se retirent les bêtes noires.

ÉPINOCHÉ, n. f. Pron. *é-pi-no-ché*. — Zool. Petit poisson, de la famille des Acanthoptérygiens; il est très-commun dans les petites rivières de France.

— Comm. Café de première qualité.

ÉPINOCHIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*épinocher*, épinarder; v. lang.) Pron. *é-pi-no-ché*. — Pop. Manger sans appétit, par petites bouchées.

— Fig. Surveiller aux bagatelles.

ÉPIODONTE, n. m. (*épi*, sur; *δόνος*, *δόνος*, dent; gr.) Zool. Espèce de cétacé.

ÉPIPAROXYSMÉ, n. m. (*épi*, sur, de surplus; *παροξυσμός*, *paroxysme*; gr.) Pron. *é-pi-pa-rok-si-um*. — Méd. Paroxysme qui reparait plus tôt ou plus fréquemment qu'il ne doit revenir.

ÉPIPETALE, adj. des 2 g. (*épi*, sur; *πέταλον*, pétale; gr.) Bot. Il se dit des étamines qui sont insérées sur la corolle, comme dans les labiées.

ÉPIPHANIE, n. f. (*ἐπιφάνεια*, apparition; gr.) Pron. *é-pi-fa-ni*. — Fête de la manifestation de Jésus aux gentils; le jour des rois; *La fête de l'épiphanie*. *Premier dimanche après l'épiphanie*.

— Méd. Habitude extérieure du corps.

ÉPIPHÉNOMÈNE, n. m. (*ἐπί*, sur, après; *φαινόμενον*, phénomène; gr.) Pron. *é-pi-fe-no-mé-nan*.

— Méd. Symptôme qui survient dans le cours d'une maladie.

ÉPIPHLOGISME, n. m. (*ἐπί*, *φλόγισμα*, inflammation; gr.) Pron. *é-pi-flu-gi-zim*. — Méd. Ardeur, chaleur brillante.

ÉPIPHLOGOSE, n. f. (*ἐπί*, après; *φλόγισμα*, *phlogose*; gr.) Pron. *é-pi-flu-goz*. — Méd. Second degré de la phlogose ou inflammation.

ÉPIPHONÈME, n. m. (ἐπιφώνημα; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-fo-ném*. — Sorte d'exclamation sententive, par laquelle on termine un récit : *S'il avait conservé ce bel épirosmos (vous n'avez point d'enfants !), son mémoire aurait réussi davantage.* (Volt.)

ÉPIPHONA, n. m. (ἐπιφώνη, fluxion; gr.) Pron. *é-pi-fo-na*. — Méd. Flux, écoulement continu des larmes, qui tombent sur la joue par suite d'une maladie des voies lacrymales : *La même cause donne souvent lieu à l'écoulement des larmes sur les joues; le dernier symptôme, qu'on nomme épirosmos, peut être produit par l'obstruction des points et des conduits lacrymaux.* (Chomel.)

ÉPIPHORE, n. m. (ἐπιφορά; gr., m. sign.) Gramm. Espèce de répétition qui consiste à faire revenir un mot ou plusieurs mots à la fin de chacun des membres d'une période. || V. **ÉPISTROPHE**.

ÉPIPHRAGME, n. m. (ἐπιφράγμα, ce qui se bouche; gr.) Pron. *é-pi-fragm*. — Bot. Membrane qui recouvre le péristome de l'urne de quelques mousses.

ÉPIPHRASE, n. f. (ἐπί, sur; φράσις, phrase; gr.) Pron. *é-pi-fras*. — Rhét. Figure de style par laquelle on ajoute, à une phrase qui semble finie, un ou plusieurs membres, destinés à développer des idées accessoires plus ou moins importantes.

ÉPIPHYLLE, adj. des 2 g. (ἐπί, sur; φύλλον, feuille; gr.) Pron. *é-pi-fil*. — Bot. Qui naît et s'insère sur les feuilles des plantes.

— N. m. Genre d'algues marines.

ÉPIPHYLLOSPERME, adj. des 2 g. (ἐπί, sur; φύλλον, feuille; σπέρμα, graine; gr.) Pron. *é-pi-fil-lo-spèr-m*. — Bot. Dont la fructification se développe sur les feuilles.

— **Épiphyllispermes**, n. m. pl. Famille de fougères.

ÉPIPHYSE, n. f. (ἐπίφυσις; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-fiz*. — Anat. Portion d'un os uni au corps par un cartilage qui, en s'ossifiant, se change en apophyse : *La structure des os, chez les enfants, facilite le décollement de leurs épiphyses et leur courbure vicieuse.* (Chomel.) Tant que les os ne sont pas réunis à leurs épiphyses, l'animal croît; dès que les os sont réunis à leurs épiphyses, l'animal cesse de croître. (Flourens.)

ÉPIPHYTE, adj. des 2 g. (ἐπί, sur; φυτόν, plante; gr.) Pron. *é-pi-fit*. — Bot. Il se dit des plantes qui croissent sur d'autres végétaux, mais sans en tirer leur nourriture, comme les mousses et les lichens.

— **Épiphytes**, n. m. pl. Groupe de champignons, comprenant ceux qui vivent en parasites sur les végétaux morts ou vivants.

ÉPIPLÉROSE, n. f. (ἐπιπλέρωσις, réplétion; gr.) Pron. *é-pi-plé-rú-z*. — Méd. Réplétion excessive.

ÉPIPLACÈLE, n. f. (ἐπιπλόον, épiploon; κήλη, hernie; gr.) Pron. *é-pi-pla-cél*. — Chir. Hernie de l'épiploon.

ÉPIPLO-ENTÉROCELE, n. f. (ἐπιπλόον, épiploon; εντέρον, intestin; κήλη, hernie; gr.) Pron. *é-pi-plo-enté-ro-cél*. — Chir. Hernie formée par l'épiploon et l'intestin à la fois.

ÉPIPLOQUE, adj. des 2 g. (épiploon.) Pron. *é-pi-plo-ik*. — Anat. Qui appartient à l'épiploon : *Veine, artère épiplorique.*

ÉPIPLOTE, n. f. (épiploon.) Pron. *é-pi-plo-itt*. — Méd. Inflammation de l'épiploon.

ÉPIPLO-MÉMOCELE, n. f. (ἐπιπλόον, épiploon; μῆρος, cuisse; κήλη, hernie; gr.) Pron. *é-pi-plo-mé-ro-cél*. — Chir. Hernie crurale formée par l'épiploon.

ÉPIPLOMPHALE, n. f. (ἐπιπλόον, épiploon; ὄμφαλος, le nombril; gr.) Pron. *é-pi-plon-fa*. — Chir. Hernie ombilicale formée par l'épiploon.

ÉPIPLOON, n. m. (ἐπιπλόον; gr., m. sign.) Anat. Double feuillet membraneux formé par un prolongement du péritoine, et flottant sur la surface des intestins : *Dans le cochon, la graisse de l'épiploon est différente du lard.* (Buff.) Outre un très-grand épiploon, du marmotte a, comme le loir, deux feuillets graisseux fort épais. (Id.)

ÉPIPLONARCOMPHALE, n. f. (ἐπιπλόον, épiploon; σάρξ, chair; ὄμφαλος, le nombril; gr.) Pron. *é-pi-plon-ar-kon-fa*. — Chir. Hernie ombilicale formée par l'épiploon hypertrophié.

ÉPIPLONCHÉOCÈLE, n. f. (ἐπιπλόον, l'épiploon; ὄσχον, scrotum; κήλη, tumeur, hernie; gr.) Pron. *é-pi-plon-ché-o-cél*. — Chir. Hernie de l'épiploon qui descend jusque dans le scrotum.

ÉPIPOLANE, n. f. (ἐπιπόλιν, urnager; gr.) Pron. *é-pi-po-lán*. — Phys. Fluctuation des liquides. || Sorte de sublimation.

ÉPIQUAGE, n. m. Pron. *é-pi-kaj*. — Techn.

Mode de teinture, d'invention récente, lequel consiste à appliquer la teinture à froid.

ÉPIQUE, adj. des 2 g. (epicus; lat., m. sign.) Pron. *é-pik*. — Il se dit d'un genre de poésie ou l'auteur raconte les aventures mémorables, les actions glorieuses d'un grand homme, d'un héros, en entremêlant son récit d'épisodes, de fictions et d'événements merveilleux : *Une vie épique. Une action épique. Le poème épique raconte, le poème dramatique représente. La création d'un poème épique exige un rare génie.* (Acad.)

Les dragons chevelus, les grenadiers épiques. (V. Hag.)

..... La poésie épique.

Dans le vaste récit d'une longue action. Se soutient par la fable et vit de fiction. (Boil.)

— Par extens. Qui est propre au poème épique, à l'épopée digne de l'épopée : *La poésie épique. Le génie épique. Des vers épiques.* (Acad.)

— En mauv. part. Il se dit d'un style trop élevé, trop figuré pour la nature du sujet, de tout ce qui paraît étrange ou excessif : *Il prend un ton épique quand il devrait être simple.* (Acad.)

ÉPIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-pi-ké*. — Techn. Faire l'épiquage; appliquer la teinture à froid.

ÉPIRHÉE, n. f. (ἐπιρροή, affluence; gr.) Pron. *é-pi-rhé*. — Méd. Afflux des humeurs vers un point de l'économie animale.

ÉPISCHÈSE, n. f. (ἐπισχῆσις, action d'arrêter; gr.) Pron. *é-piss-kéz*. — Méd. Suppression, rétention d'un écoulement naturel, d'une sécrétion, telle que les menstrues.

ÉPISCHION, n. m. (ἐπί, sur, et ἰσχίον, ischion; gr.) Pron. *é-piss-kion*. — Anat. L'os pubis.

ÉPISCOPAL, ALE, adj. (episcopus, évêque; lat.) Pron. *é-piss-ko-pal*. — Qui appartient à l'évêque : *Dignité épiscopale. Palais épiscopal. Ornaments épiscopaux.*

ÉPISCOPALEMENT, adv. (episcopus.) Pron. *é-piss-ko-pal-man*. — En évêque, comme un évêque.

ÉPISCOPALITÉ, n. f. (episcopus.) Pron. *é-piss-ko-pa-li-té*. — Hist. Les revenus d'un évêque.

ÉPISCOPAT, n. m. (episcopus; lat., m. sign.) Pron. *é-piss-ko-pá*. — Dignité d'évêque : *Il est entré dans l'épiscopat.* (Acad.)

— Temps durant lequel un évêque occupe un siège : *Un court épiscopat.*

— Corps des évêques : *Il fait honneur à l'épiscopat.* (Acad.)

ÉPISCOPAUX, n. m. pl. Pron. *é-piss-ko-pá*. — Ceux qui dans l'Eglise anglicane tiennent à l'épiscopat, par oppos. aux presbytériens.

ÉPISEMASIE, n. f. (ἐπισμασία, indices, ensemble de signes; gr.) Pron. *é-pi-cé-ma-si*. — Beaux-arts, Pantomime; art du geste, dans la déclamation dramatique.

— Méd. Première apparition d'une maladie.

ÉPISENE, n. m. (ἐπισῆνιον; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-sod*. — Récit inséré dans un poème, un roman, etc., et qui traite d'une action subordonnée à l'action principale : *Un épisode bien amené.* (Acad.) Tout épisode doit être lié à l'action principale. (Marm.) Si les épisodes sont toujours un défaut dans le drame, ils sont partie intégrante de l'épopée. (La Harpe.) Ce n'est point un poème, c'est un épisode (Lam.)

— Incident, fait remarquable qui se rattache à un ensemble d'événements importants : *Ce fut un des tristes épisodes de la révolution. La destruction des riches bibliothèques du clergé est un triste épisode de la réformation en Écosse.* (Acad.)

— Peint. Partie secondaire du tableau, scène qui n'est pas essentiellement liée au sujet principal.

— Mus. Pensée accessoire que l'on introduit dans une fugue.

ÉPISODIQUE, adj. des 2 g. Pron. *é-pi-so-dik*. — Qui appartient à l'épisode, qui présente le caractère de l'épisode, qui n'est pas essentiel à l'action principale : *Scène épisodique. Personnage épisodique. Le mariage d'Érasme ne regarde plus qu'une action épisodique.* (Cott.)

ÉPISPADIAS, n. m.

ÉPISPASTIQUE, adj. des 2 g. (ἐπισπαστικός; gr., m. sign.) Pron. *é-piss-pass-tik*. — Pharm. Il se dit de toutes les substances qui, appliquées sur la peau, y déterminent de l'irritation et une accumulation de sérosité.

— *Pommade épispastique*, toute pommade destinée au pansement des vésicatoires : *Le vésicatoire fut pansé avec la pommade épispastique aux cantharides.* (Dupuytren.)

— N. m. Un épispastique énergique. La cantha-

ride, la moutarde, sont des épispastiques. (Robin.)

ÉPISPERME, n. m. (ἐπί, sur; σπέρμα, graine; gr.) Pron. *é-piss-pèr-m*. — Bot. Tegument propre de la graine; il est marqué d'une cicatrice plus ou moins distincte, qui est le hile ou ombilic.

ÉPISPHERIE, n. f. (ἐπί, sur; σφαῖρα, sphère; gr.) Pron. *é-pi-sfé-ri*. — Anat. Ensemble des anfractuosités et circonvolutions extérieures du cerveau.

ÉPISSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (epissus, épais; lat.) Pron. *é-pi-cé*. — Mar. Faire une épissure; joindre deux bouts de cordage en entrelaçant les cordons.

ÉPISTÈRE, n. f. Pron. *é-pi-cièr*. — Man. Filet destiné à garantir un cheval des mouches.

ÉPISSEIN, n. m. (épissier.) Pron. *é-pi-séar*. — Mar. Instrument en forme de poinçon qui sert à séparer les torons d'un cordage qu'on veut épisser.

— Pêch. Sorte de cheville de fer dont on se sert pour emballer le poisson dans des paniers.

ÉPISSEUR, n. f. (épissier.) Pron. *é-pi-séur*. — Mar. Jonction de deux bouts de cordage; ou d'un cordage replié sur lui-même, par l'entrelacement des torons : *Épissure simple, courte, longue.*

ÉPISTASE, n. f. (ἐπιστάσις, ce qui surruage sur un liquide; gr.) Pron. *é-piss-táz*. — Méd. Pellicule qui se forme à la surface de l'urine.

ÉPISTATION, n. f. (ἐπιστάσις, piler; lat.) Pron. *é-piss-ta-sion*. — Pharm. Opération par laquelle on détruit la cohésion des corps mous et parenchymateux, en les écrasant dans un mortier; elle diffère de la pulvérisation en ce que le pilon, au lieu d'avoir un mouvement vertical, frappe la substance d'une manière oblique.

ÉPISTAXIS, n. f. (ἐπιστάσις, écoulement goutte à goutte; gr.) Pron. *é-piss-tak-sis*. — Chir. Écoulement de sang par les narines.

ÉPISTÈ, EE, part. pass. du v. *Épistèr*. La palpation consiste à faire passer, à travers le tissu d'un tumeur, les parties les plus divisées des corps qui ont été épistés. (Soubeyran.)

ÉPISTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-piss-té*. — Pharm. Réduire en pâte une substance que l'on pile dans un mortier.

ÉPISTOLAIRE, adj. des 2 g. (epistolaris; lat., m. sign.) Pron. *é-piss-to-lé-ri*. — Littér. Qui appartient à l'épître, qui concerne la manière d'écrire les lettres : *Style, genre épistolaire.*

— Paléogr. Il se dit du papier auguste ou royal, dont les anciens se servaient pour écrire des lettres. || Il se dit aussi du genre d'écriture égyptienne plus communément appelée, épistolographique.

— N. m. Auteur qui a cultivé le genre épistolaire : *Madame de Sévigné et Voltaire sont nos meilleurs épistolaires.*

ÉPISTOLE, n. f. (epistola; lat.) Anc. Épître; lettre.

ÉPISTOLIER, n. m. (epistole.) Pron. *é-pis-to-lé-ri*. — Il se dit quelquefois, par plaisanterie, des auteurs qui sont célèbres par le grand nombre de lettres qu'ils ont écrites. Ménage applique cette dénomination à Balzac.

— Hist. eccl. Dans quelques chapitres, Chapelain qui chante l'épître.

— Anc. Livre qui contient les épîtres que l'on chante à la messe.

ÉPISTOLOGRAPHE, n. m. (ἐπιστολόγῃ, lettre; γράφω, j'écris; gr.) Pron. *é-pis-to-lo-graf*. — Il se dit des auteurs anciens dont on a des recueils de lettres.

ÉPISTOLOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (ἐπιστολόγῃ, lettre; γράφω, j'écris; gr.) Pron. *é-piss-to-lo-gra-fik*. — Paléogr. Il se dit de l'espèce d'écriture égyptienne, qui est plus souvent appelée, *Démotique ou Enochique.*

ÉPISTOME, n. m. (ἐπί, sur; στόμα, bouche; gr.) Zool. Partie antérieure de la tête des insectes.

ÉPISTROPHE, n. f. (ἐπιστροφή; gr., m. sign.) Pron. *é-piss-trof*. — Rhét. Figure; espèce de répétition. || V. **ÉPISTROPHE**.

ÉPISTROPHÉE, n. f. (ἐπί, sur; στρέφω, je tourne; gr.) Pron. *é-piss-tro-fé*. — Anat. Seconde vertèbre du cou.

ÉPISTYLIE, n. f. (ἐπιστύλιον; gr., m. sign.) Pron. *é-piss-til*. — Archit. Architrave; pierre ou pièce de bois qui pose sur le chapiteau d'une colonne.

ÉPISYLOGISME, n. m. (ἐπί, sur, auprès; συλλογισμός, syllogisme; gr.) Phil. Il se dit, dans la logique de Kant, d'un raisonnement qui fait partie d'une série polysyllagique, et qui prend pour une de ses prémisses la conclusion d'un raisonnement précédent.

ÉPISYNALÉPHIE, n. f. (ἐπί, sur; συναλείφω, je contracte; gr.) Gramm. Espèce de contraction. || V. **SYNÉPHESE**.

ÉPISYNGINE, n. f. (ἐπί, dessus; σῦνγγω, an-gine; gr.) Pron. *é-pi-si-nank*. — Méd. Spasme du pharynx.

ÉPISYNTHÉTISME, n. m. (ἐπί, sur; σύν, avec; σύνθεσις, je place; gr.) Thésaur. Doctrines médicales dont les partisans cherchaient à concilier les principes des méthodistes avec ceux des empiriques et des dogmatistes.

ÉPIT, u. m. Pron. *é-pi*. — Technol. Grande perche de bois qui forme le manche d'une pelle à feu, dans les salines.

ÉPITAPHE, n. f. (ἐπιτάφιος; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-taf*. — Inscription sur un tombeau : Il serait à souhaiter que chacun fit son épitaphe de bonne heure, qu'il la fit aussi flatteuse que possible et qu'il s'efforçât de la mériter. (Marm.)

Tu voudrais cependant que sur mon épitaphe La gloire t'inscrivît la ligne d'épitaphe. (Lam.)
— Ce mot était autrefois masculin :
Je n'ai plus qu'à mourir, mon épitaphe est fait.
Et tu m'érigeras en caractère parfait. (Corm.)

— Archit. Tablette ornée de sculptures que l'on place sur le mur d'une église ou contre un pilier, avec une inscription sépulcrale.

ÉPITAPHISTE, n. m. (ἐπιτάφη; gr.) Pron. *é-pi-ta-fist*. — Celui qui compose des épitaphes, des inscriptions. || Vieux.

ÉPITASE, n. f. (ἐπιτάσις; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-ta-sé*. — Littér. Partie du poème dramatique qui vient après la protase ou exposition, et qui contient les incidents qui forment le nœud de la pièce.

— Méd. Début d'un accès, d'un paroxysme.

ÉPITE, n. f. Pron. *é-pi-té*. — Mar. Petite cheville de bois en forme de coin; quelques-unes sont de forme ronde, et servent ou à retenir les gournables ou à boucher les trous des pièces de bois.

ÉPITHALAME, n. m. (ἐπι, sur; θάλαμος, lit nuptial; gr.) Pron. *é-pi-ta-lam*. — Littér. Petit poème, chant composé pour célébrer un mariage : Les assistants de l'hyménée se retiraient après avoir chanté l'épithalame. (Garn.)

Déjà dans mon cerveau roule une épithalame. (Piron.)
— B.-arts. Gravures allégoriques, composées pour accompagner des vers sur la célébration d'un mariage : Les épithalames de Bernard Picard sont estimés des connaisseurs.

ÉPITHÉLIAL, ALE, adj. Qui a rapport à l'épithélium : Cellules épithéliales. Tumeurs épithéliales.

ÉPITHÉLIONA, n. m. (ἐπιθήλιον; gr.) Méd. Espèce de tumeur; variété du cancer.

ÉPITHÉLIUM, n. m. (ἐπί, sur; θήλη, mamelle; gr.) Pron. *é-pi-té-lium*. — Anat. Épiderme qui recouvre l'origine des membranes muqueuses.

ÉPITHÈME, n. m. (ἐπιθήμα, ce qu'on met dessus; gr.) Pron. *é-pi-tème*. — Pharm. Tout médicament topique qui ne tient ni de la nature de l'onguent ni de celle de l'emplâtre.

— Zool. Appendice corné qui surmonte le bec de certains oiseaux.

ÉPITHÈTE, n. f. (ἐπίθετον, adjectif; gr.) Pron. *é-pi-tète*. — Littér. Adj. Terme qualificatif qu'on joint un mot pour lui donner plus d'élégance ou de force : Épithète heureuse, juste, expressive, énergique, fautive, ridicule. Il faut se garder de prodiguer l'épithète. Amas d'épithètes, mauvaises louanges. (La Bruy.) Un nom et une épithète, et voilà un homme reconstruit de toutes pièces. (Th. Gaut.)

— Par extens. Qualification : L'épithète est un peu forte. (Mol.) Charlemagne n'est sorti de ce monde qu'après avoir enveloppé son nom de ces deux mots, grand et saint, les deux plus augustes épithètes dont le ciel et la terre puissent couronner une tête humaine. (V. Hugo.) Dans les défenses de mes adversaires, je suis qualifié des plus infâmes titres : on y emploie contre moi les épithètes les plus abominables. (Beaum.)

Syn. Epithète, adjectif. L'adjectif désigne les qualités propres, l'épithète désigne les qualités accidentelles. Quand nous disons que le miel est doux, que l'or est précieux, que la neige est froide, les mots doux, brillant, froide, qui expriment des qualités propres aux objets auxquels ils s'appliquent, sont des adjectifs. Dans ces vers de Racine :

Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce
Chatoillaient de mon cœur l'orgueilleuse fableuse.

Orgueilleuse, appliqué à une chose à laquelle cette qualification ne convient que par accident, est une épithète. En littérature, l'adjectif est de nécessité, l'épithète est de luxe. L'adjectif est grammatical et logique, l'épithète est oratoire et poétique.

ÉPITOGE, n. f. (ἐπιτογή; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-toj*. — Ant. rom. Espèce de manteau que les Romains portaient quelquefois par-dessus la toge.

Les pairs ont reçu l'épitoje d'honneur. (Al. Soum.)

— Espèce de capote, de chaperon que les présidents à mortier portaient autrefois dans les solennités.

ÉPITOIR, u. m. Pron. *é-pi-toir*. — Mar. Petit poinçon de fer quadrangulaire, avec lequel on couvrait les gournables pour y enfoncer les épites.

ÉPITOME, n. m. (ἐπί, sur; τόμη, coupe; gr.) Pron. *é-pi-to-mé*. — Abrégé d'un livre, et particulièrement d'une histoire : Épitome de Justin. Épitome de l'histoire romaine. (Acad.) L'auteur de l'épitome des guerres sacrées prétend que les chrétiens obtinrent d'Adrien la permission de rebâtir un temple sur le tombeau de leur Dieu. (Chateaub.)

— Abrégé d'histoire sainte ou d'histoire grecque à l'usage des élèves qui commencent l'étude du latin : Il est encore à l'épitome.

ÉPITRE, n. f. (ἐπιστολή, lettre; lat.) Pron. *é-pi-tré*. — Lettre missive chez les anciens : Les épîtres de Cicéron. L'épître de S. Paul aux Corinthiens. (Ac.)

— Fam. Lettre : J'ai reçu de lui une longue épître. (Acad.)

— Lettre en vers sur un sujet philosophique ou satirique : Les épîtres d'Horace, de Boileau, de Pope. (Acad.) J'arrive de campagne où j'ai poli quatre épîtres philosophiques pour le concours de l'année prochaine. (Gilb.)

— Épître dédicatoire, lettre qui se met à la tête d'un livre et par laquelle on le dédie à quelqu'un : L'épître dédicatoire n'a été souvent présentée que par la bassesse intéressée à la vanité dédaigneuse. (Volt.)

— Liturg. Leçon qui se dit un peu avant l'évangile : La messe en est à l'épître. (Acad.) Il est bien en retard; il arrive à l'épître. (H. de Balz.)

— La cote de l'épître, la droite de l'autel : Dans les cathédrales le trône épiscopal est placé du côté de l'épître. (Acad.)

Syn. Epître, lettre. Ces deux mots désignent un écrit adressé à une ou à plusieurs personnes; mais épître est antique, lettre moderne : on dit les épîtres de Cicéron, les lettres de M^{me} de Sévigné. Epître est plus religieux; lettre est plus profane : les épîtres de St Paul aux Corinthiens, les lettres à Émile sur la mythologie. L'épître appartient plus spécialement aux vers, la lettre à la prose. L'épître a quelque chose d'élévé ou d'emphatique, que la lettre ne remporte pas : une épître dédicatoire à un prince, une lettre à un ami.

ÉPITROPE, n. f. (ἐπιτροπή; gr., m. sign.) Pron. *é-pi-tro-pe*. — Rhét. Figure qui consiste à accorder quelque chose qu'on pourrait contester, afin de faire recevoir plus facilement ce qu'on veut persuader, et de lui donner plus d'autorité.

ÉPIZOÏRE, adj. des 2 g. (ἐπί, sur; ζῷον, animal; gr.) Pron. *é-pi-zo-ër*. — Il se dit des animaux parasites qui vivent à la surface du corps de l'animal, comme la puce, ou de ceux qui se logent sous l'épiderme, comme l'aratus de la gale.

— Subst. : Un épizoïre.

ÉPIZOOTIE, n. f. (ἐπί, sur; ζῷον, animal; gr.) Pron. *é-pi-zo-oté*. — Méd. Maladie qui affecte un grand nombre d'animaux à la fois : Dans les premières années du règne de Louis XVI, une épi-zootie terrible ravagea nos provinces du Midi, et détruisit toutes les ressources de l'agriculture. (Lamontey.)

ÉPIZOOTIQUE, adj. des 2 g. (ἐπιζωοτικός; gr.) Pron. *é-pi-zo-otik*. — Qui tient de l'épi-zootie, qui a rapport à l'épi-zootie : Maladie épi-zootique. (Acad.)

ÉPLAIGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Tirer le poil du drap avec des chardons.

ÉPLAIGNEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui éplaigne le drap.

ÉPLORATION, n. f. (ἐπλόρη; gr.) Pron. *é-plo-ra-tion*. — Neolog. État, voix, expressions d'une personne éplorée : Ce discours déborda de majesté, de douleurs, d'explorations sublimes. (Lamart.)

ÉPLORÉ, ÉE, adj. (plorare, pleurer; lat.) Qui est tout en pleurs : Une femme éplorée. (Acad.) N'attendez pas que j'expose à vos yeux les tristes images de la religion et de la patrie éplorées. (Fleché.)

ÉPLOYÉ, ÉE, adj. (explicare, déployer; lat.) Pron. *é-plon-é*. — Blas. Déployé, étendu, aigle qu'on représente avec les ailes étendues : Aigle éployée.

ÉPLUCHAGE, n. m. Pron. *é-plu-chaj*. — Action d'éplucher des étoffes.

ÉPLUCHEMENT, n. m. (éplucher.) Pron. *é-plu-ché-man*. — Action d'éplucher.

— Hortie. Action d'ôter une partie des fruits d'un arbre, lorsqu'il en porte un trop grand nombre : L'épluchement des arbres doit se faire lorsque les fruits sont gros comme des noisettes. (La Quintinie.)

ÉPLUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pflücken; all., m. sign.) Enlever soigneusement les ordures qui peuvent se trouver dans des herbes, des graines :

ÉPLUCHER de la salade. **ÉPLUCHER du ris.** (Acad.)

— Enlever les bourbes, les pailles, etc., des étoffes : Éplucher des soies, des laines, etc.

— Par anal. On eût dit un singe qui épluchait une noix. (V. Hugo.)

— Fig. Rechercher avec un soin minutieux ce qu'il peut y avoir d'incorrect, de répréhensible en quelque chose : Éplucher un ouvrage. Ils se sont bornés à éplucher des mots et à peser des irrégularités. (Vitet.) Est-ce que vous croyez, quand on est en colère, qu'on va éplucher ses paroles? (Marriv.) Éplucher la vie, les actions de quelqu'un. (Acad.) Imaginez-vous qu'on avait épluché ma misère pendant une heure. (Marriv.) Aujourd'hui il me faut discuter lentement les moyens de mes adversaires, les éplucher phrase à phrase. (Beaum.)

— **N^eéplucher**, v. pr. Être épluché : Une salade qui s'épluche mal.

— En parl. de certains animaux, Se nettoyer le poil ou la plume des ordures ou de la vermine : Un singe qui s'épluche. (Acad.) Les canards voguaient entre les îles ou s'épluchaient sur le sable. (H. de Balz.)

ÉPLUCHEUR, EUSE, n. (éplucher.) Pron. *é-plu-cheur, cheux*. — Techn. Celui, celle qui, dans une manufacture, épluche les laines, les soies : Les éplucheurs sont condamnés à vivre au milieu d'épais nuages de poussière. (Blanc.)

— Fig. Critique minutieuse, qui ne laisse rien passer : C'est un grand éplucheur de mots. (Acad.) Si vous avez écrit une histoire, ne doutez pas qu'il ne se trouve quelque éplucheur de chronologie qui vous relèvera sur une date. (Volt.) Cette chronique ferait le désespoir des commentateurs, des dictionnaires de mots, de faits et de dates. (H. de Balz.)

Ce diable était tout yeux et tout oreilles.
Grand éplucheur, clairvoyant à merveille,
Capable enfin de pénétrer dans tout. (La F.)

ÉPLUCHOIR, n. m. (éplucher.) Pron. *é-plu-choir*. — Techn. Atelier où se fait l'épluchage.

— Instrument, sorte de petit couteau dont se servent les fabricants d'étoffes ou de papiers et quelques artisans pour nettoyer leurs ouvrages.

ÉPLUCHURE, n. f. (éplucher.) Pron. *é-plu-chur*. — Ordures qu'on enlève quand on épluche : Delayez les épaves. Cherchez dans les épluchures. (Acad.)

ÉPODE, n. f. (ἐπὸς; gr., m. sign.) Pron. *é-pod*. — Littér. anc. La troisième partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode.

— Les épodes d'Horace, le dernier livre de ses odes.

ÉPOINÇONNER ou **ESPOINÇONNER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (epoinçonner.) Pron. *é-poin-çon-né*. — Anc. Aiguillonner, piquer, et fig. Exciter, animer :
... Un loup que la faim espoissonne.

Sortant hors de son fort, rencontre une lionne. (Régnier.)

— On dit aujourd'hui Aiguillonner.

ÉPOINTE, n. m. Pron. *é-poin-taj*. — Technol. Action d'épointer un outil, un instrument.

ÉPOINTE, EE, part. pass. du v. Épointer : Une aiguille épointée.

— Man. Cheval épointé, cheval qui s'est démis les hanches.

— Ven. Chien épointé, chien qui s'est cassé les cuisses.

ÉPOINTEMENT, n. m. Pron. *é-poin-té-man*. — Techn. État d'un outil, d'un instrument épointé.

ÉPOINTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pointer.) Pron. *é-poin-té*. — Casser la pointe, émousser : Épointer une aiguille, un couteau.

— **N^eépointer**, v. pr. Être épointé : Ces aiguilles s'épointent facilement.

ÉPOINTILLAGE, n. m. Pron. *é-poin-ti-laj*. — Techn. Action d'épointiller les draps.

ÉPOINTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pointe.) Pron. *é-poin-tié*. — Techn. Enlever avec des pinces les ordures qui se sont introduites dans le tissu du drap, pendant la fabrication.

ÉPOINTURE, n. f. Pron. *é-poin-tur*. — Art vétér. Maladie des chiens, qui leur rend une hanche plus basse que l'autre.

ÉPOIS, n. m. pl. Pron. *é-poi*. — Ven. Cors qui sont au sommet de la tête du cerf.

ÉPOMIDE, n. m. (ἐπί, sur; ὤμος, épaule; gr.) Anat. Partie supérieure de l'épaule.

ÉPONPHALIE, n. m. (ἐπονφαλία; gr.) Pharm. anc. Emplâtre; médicament qui s'appliquait sur le nombril.

ÉPONGE, n. f. (σπγγία; lat., m. sign.) Pron. *é-pouj*. — Zool. Genre de zoophytes d'animaux invertébrés, dont le corps, formé de tissus fibreux, est creusé d'une infinité de petits trous ou conduits qui servent à absorber l'air ou l'eau. Ils se trouvent au fond de la mer, attachés aux rochers.

— Particul. Corps de l'animal, tel que le commerce, après diverses préparations, le fournit pour servir, soit à la toilette, soit à d'autres usages : *Grosse éponge. Éponge fine. Marchand d'éponges. Éponge de toilette. Éponge de cuisine. Ce drap ne vaut rien, il prend, il boit l'eau comme une éponge.* (Acad.) L'éponge calcinée a été préconisée autrefois contre le goitre et les scrofules. (Robins.)

— Passer l'éponge sur quelque chose, l'effacer. — Fig. Passer l'éponge sur une faute, en effacer le souvenir, l'oublier, n'y plus penser : *Pas un t'arouge sur les figures faites au tableau.*

— Prov. Boire comme une éponge, boire avec excès ; être grand buveur.

— Fig. et fam. Presser l'éponge, mettre à contribution ; extorquer de quelqu'un tout ce qu'il est possible d'en tirer.

— Ce serait une éponge à presser au besoin. (Régis.)

— Art vétér. Tumeur qui se développe à la pointe du coude chez les chevaux.

— Man. Extrémité de chaque branche de fer à ferrer les chevaux.

— Vén. Il se dit du talon de la bête.

— Techn. Châssis bordent la table sur laquelle on colle le plomb en rappe.

ÉPONGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (éponge.) — Il prend le muet euphon. entre le rad. *épong* et la termin. toutes les fois que celle-ci commence par un *a* ou un *o* : nous *épongeons*, il *éponge*. — Nettoyer avec une éponge : *Épongez une voiture.* (Acad.) *Épongez les jambes d'un cheval. Épongez une table. Épongez une toile cirée.*

— Étancher, essuyer avec une éponge ou quelque autre objet qui absorbe le liquide : *Épongez de l'encre, de l'huile, etc. Épongez avec un linge.*

— Fig. Il faut vivre au jour le jour, oublier beaucoup, enfin *éponger* la vie à mesure qu'elle s'écoule. (Chamf.)

— Techn. Dorer le pain d'épice avec une éponge imbibée de jaune d'œuf.

ÉPONGIER, adj. m. (éponge.) Pron. é-pou-jié. — Chargé d'éponges :

Comme un épongié prit exemple sur lui, Comme un moulin qui va devant la fin d'autrui. (La F.)

ÉPONTE, n. f. Pron. é-pont. — Min. Paroi supérieure ou inférieure d'un filon ; enveloppe des veines d'un minéral.

ÉPONTILLAGE, adj. m. Pron. é-pont-i-laj. — Mar. Action d'épontiller.

ÉPONTILLE, n. f. Pron. é-pont-i-y. — Mar. Pilier de bois ou de fer qu'on place verticalement sous les baux et barrots, et qui sert à supporter les ponts du navire.

ÉPONTILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (anc. *pontiller*.) Pron. é-pont-i-é. — Mar. Mettre les épontilles en place ; soutenir avec des épontilles ; garnir d'épontilles.

ÉPONYME, adj. m. n. m. (ἐπωνυμία, donner le nom ; gr.) Antiq. Il se disait de celui des neuf Archontes d'Athènes qui donnait son nom à l'année.

ÉPOPEE, n. f. (ἐπὶ οἶκος ; gr., m. sign.) Pron. é-pou-pé. — Caractère du poème épique ; genre épique : *L'éros demande un génie élevé.* (Acad.) Tout ce qui est incapable d'arrêter la surprise ou l'admiration est déplacé dans l'épopée. (Marm.) Le souffle héroïque anime depuis trois mille ans toutes les conceptions de l'éros. (A. Soumet.) L'Iliade devint le prototype éternel de l'éros. (Delille.)

— Poème épique : *Le temps des éroses héroïques est passé.* (Lam.) Les éroses servent de transition entre les récits cosmogoniques et mystiques, et les récits réels. (Barante.) La science devient plus poétique et plus merveilleuse que l'éros ; l'histoire dépasse le roman. (Ph. Chasles.) L'éros est une tragédie dont l'action se passe dans l'imagination du lecteur. (Marm.)

— Par extens. Suite d'actions merveilleuses : Ce n'était pas toujours, sire, cette épopée Que vous aviez naguère bercée avec l'épée. (V. Hugo.)

La série des travaux annuels de la culture forme une sorte d'éros religieux. (Miche.) De toutes parts la fiction déborda : ce ne furent que contes, romans, anecdotes, éros domestiques et dramatiques. (P. Chasles.)

— Épopée héroïque ou épopée badine, genre de poésie qui tient à la fois de l'épopée et de la satire, où l'élevation du sujet est rabaisée à dessein par l'ironie de l'expression : *Le Lutrin est une éros satirique.*

ÉPOQUE, n. f. (ἐποχή ; gr., m. sign.) Pron. é-pou-que. — Point déterminé dans l'histoire ; moment où quelque fait mémorable s'est passé : *L'époque de*

l'invasion des barbares. A l'époque de la naissance de Jésus-Christ.

Je crains d'un jour l'heure des attentats Qui marquent une époque et changent des États. (Pons.)

— Espace de temps pendant lequel de grands événements se sont accomplis :

Tout homme est petit quand une époque est grande. (Lam.)

— Faire époque, se dit d'un événement, d'un fait remarquable, dont les conséquences sont importantes et laissent un souvenir durable.

— Chron. Événement historique que l'on prend pour point de départ d'une ère : *La naissance de Jésus-Christ est l'époque où commence l'ère chrétienne.*

— Fam. Brouiller les époques, confondre les dates.

— Toute partie de temps considérée par rapport à ce qui s'y passe ou s'y est passé : *L'époque de son mariage. L'époque de son couronnement. A cette époque de l'année, l'océan éprouve le renouvellement des eaux.* (Acad.)

Pourquoi à toutes les époques et chez tous les peuples, retrouvons-nous quelque une de ces fêtes folles ? (Em. Souv.)

— Numism. Époque des médailles, années du règne des princes, ou de la fondation des villes, qui sont marquées sur les médailles antiques.

— A l'époque de, loc. prép. Dans le temps de, lors de : *A l'époque de son avènement au trône.*

ÉPOUDRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (poudre.) Pron. é-pou-dre. — Anc. Enlever la poussière dont une chose est couverte : *Époudrez des meubles, un tapis.* || On dit aujourd'hui *Épousseter*.

ÉPOUFFÉ, adj. Fam. Il se dit d'une personne qui s'empresse pour un sujet peu important, de manière à être toute balayette : *Il est resté tout épouffé nous apporter cette belle nouvelle.* (Acad.)

ÉPOUFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-pou-fer. — Se débarrasser, s'épouffer ; s'enliser : *On le poursuivait, il s'est épouffé dans la foule.* (Acad.) || Il est pop.

ÉPOUILLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pou.) Pron. é-pou-ille. — Pop. Chercher les poux à quelqu'un : *Épouillez un enfant.*

— S'épouiller, v. pr. Chercher les poux sur la tête : *Un gars qui s'épouille.* (Acad.) || Il est bas.

ÉPOULARDAGE, n. m. Pron. é-pou-lar-daj. — Techn. Triage auquel on soumet le tabac, pour enlever les feuilles moies.

ÉPOULARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-pou-lar-dé. — Techn. Trier les feuilles de tabac.

ÉPOUMONER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (poumon.) Pron. é-pou-mo-né. — Fatiguer les poumons à parler, à écrire : *Cette lecture m'a époumoné.* (Acad.)

— S'époumoner, v. pr. Se fatiguer les poumons, s'épuiser :

Gille, orateur, entassait les merveilles, Gesticulait, brillait, s'époumonait. (Le Bailly.)

ÉPOUSAILLES, n. f. pl. (sponsalia, fiançailles ; lat.) Pron. é-pou-sa-ill. — Célébration d'un mariage : *Le jour des épousailles. Assister aux épousailles.* C'est du parer de l'autel un présent d'épousailles. (Quinault.)

ÉPOUSE, n. f. V. ÉPOUSE.

ÉPOUSER, n. f. (épouser.) Pron. é-pou-sé. — La mariée, celle qu'on vient d'épouser, ou qu'on va épouser : *Mener l'épouse à l'église.* (Acad.)

Relaxe de joyeux ainsi qu'une épouse. (Régier.)

Qu'il a, dit-il, donne ta femme ? (La Font.)

L'épouse recevait du curé la bénédiction des fiançailles, et déposait sur l'autel une quenouille entourée de rubans. (Chateaub.)

— Fam. Marcher comme une épouse, marcher lentement, d'une manière réservée.

— Fam. Être parée comme une épouse de vil-lage, se dit d'une femme chargée de parures sans goût.

ÉPOUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (époux.) Pron. é-pou-sé. — Prendre pour époux ou épouse : *Il l'a épousé en face de l'église.* (Acad.) Elle me plaît et est ravie de m'épouser. (Mol.) Il l'avait épousé sans dot. (R. de St-P.) Ne nous a-t-il pas promis que vous épouseriez sa fille quand il se portera bien ? (Bouff.) Il cessera de vous faire des présents, et il ne vous épousera point. (Lesage.) Il a épousé une femme auteur, ce qui a fait rire. (C. Delav.)

— Prov. Qui épouse la femme, épouse les dettes, en épousant une femme on se charge de ses intérêts.

— Absol. Il y a des temps auxquels l'église défend d'épouser, comme l'aveu, le carême, etc.

— Prov. Tu fiancé n'épouse pas, on n'achève pas tout ce qu'on commence.

— Par iron. Il se dit en parl. des choses qu'on regrette en épousant une femme : *Il n'a épousé que sa dot. Je savais qu'il avait épousé, l'année d'avant, un château, et pas mal de fermes.* (E. Souv.)

Plus philosophe encore, d'Orléans ruiné Épouse un équipage en épousant Phryce. (Gilbert.)

Qu'on épouse de soins lorsqu'on prend une femme ! (Compiègne.)

— Fig. S'attacher par choix à une personne ou à une chose ; prendre parti pour quelqu'un ; prendre une cause en main : *Épouse un parti, une opinion. Épouse les intérêts, la querelle de quelqu'un.* (Acad.) Le peuple et la plus grande partie du parlement épousaient aveuglément les affections et les sentiments des Frondeurs. (La Rochef.) Je fais des affaires tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, je n'épouse personne. (Acad.)

Dois-je épouser ses droits contre un père irrité ? (Rac.)

Quelques vengeurs pourtant, armés d'un noble adieu, Ont de ces morts fameux épousé la querelle. (Gilbert.)

— S'épouser, v. pr. : Ils s'aimaient depuis longtemps, enfin ils se sont épousés. (Acad.)

Est-ce donc pour s'aimer qu'on s'épouse à présent ? (Régis.)

C'estiphon et Euphrasie se voient tous les jours, songent à s'épouser, s'épousent. (La Br.)

ÉPOUSEUR, n. m. Pron. é-pou-seur. — Fam. Celui qui recherche une fille en mariage : *Il m'est venu rancore ces jours passés, deux épousers. Ce qu'il y a de bon pour l'épousa, dans cet hymen précipité, c'est qu'il toucha mille pistoles d'Espagne que la vice-roy lui fit compter.* (Lesage.) Un foule de galants, et pas un épousa ! Cet homme n'a pas l'air d'un épousa. (Acad.) Voilà toutes les femmes en campagne pour l'avoir pour galant, et toutes les filles pour épousa. (La Bruyère.)

ÉPOUSSETER, n. m. Pron. é-pou-sa-taj. — Action d'épouseter.

— Techn. Dernière façon que l'on donne à la poudre de guerre ou de chasse.

ÉPOUSSETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (époussette.) Pron. é-pou-sa-té. — Il prend l'accent grave sur le muet du rad. *épousset*, mais seulement devant les terminaisons *e, es, ent* : *j'époussete, tu époussetes, ils époussetent, etc.* Ainsi l'on écrit au fut. et au condit., *j'épousseterai, nous épousseterions, etc.* qu'on pron. *j'épousseterai, nous épousseterions, etc.* — Oter la poussière, nettoyer avec une vergelle, une brosse : *Époussetez un habit. Époussetez un fauteuil. Si époussetez les meubles en fredonnant.* (M^{me} de Gir.) Le service d'un garçon de bureau consiste à épousseter des papiers. (H. de Bals.)

— Absol. Ennemie de la poussière, elle époussetait, lavait, blanchissait sans cesse. (H. de Bals.)

— Épousseter un cheval, le brosser après l'avoir étrillé.

— Fig. et fam. Épousseter quelqu'un, le battre : *Je l'époussetais comme il faut.* (Acad.)

— Techn. Faire l'époussetage de la poudre à canon.

— S'épousseter, v. pr. Brosser ses habits : *Atlas vous épousseta.* (Acad.)

— En parl. des choses, être battu, brossé : *Ce tapis devait s'épousseter sous les mains.*

ÉPOUSSETOIR, n. m. Pron. é-pou-sa-toir. — Techn. Petit pinceau à l'usage du diamantaire.

ÉPOUSSETTE, n. f. (poudre, poussière.) Pron. é-pou-sét. — Anc. Brosse à longues soies dont on se sert pour ôter la poussière de dessus des habits, des étoffes.

ÉPOUTI, n. m. Techn. Petite ordure qui se trouve dans les draps et autres ouvrages en laine.

ÉPOUTIN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-pou-tin. — Techn. Nettoyer le drap. V. ÉPISCER.

ÉPOUTIEUSE, n. f. Pron. é-pou-tieuz. — Techn. Ouvrière qui nettoie des draps.

ÉPOUTISSAGE, n. m. Techn. Nettoyage des draps.

ÉPOUVANTABLE, adj. des 2 g. (épouvante.) Capable de causer une grande épouvante : *Fision, épouvantable. Des cris épouvantables.*

... En achevant ces mots épouvantables, Son ombre vers moi lit à par se baver. (Rac.)

... La voilà donc, cette hydre épouvantable. (Bail.)

— Par exag. et en m. part. Extraordinaire, excessif, monstrueux : *Une action épouvantable. Laidier épouvantable.* (M^{me} de Sév.) Tout homme qui n'est pas né un épouvantable méchant, finit toujours par être bon quand l'âge des passions s'éloigne. (Beaum.) Sa douleur va faire un fracas épouvantable. (C. Del.)

Syn. Épouvantable, formidable, terrible. Épouvantable, se dit de ce qui fait peur par sa nature même ; formidable, de ce qui inspire une crainte fondée sur une supériorité réelle ou apparente ; terrible, de ce qui produit de la terreur par son état présent ou par le mal dont il menace. On dit un cri épouvantable, un appareil formidable, un ennemi terrible. Formidable et épouvantable supposent la présence de l'objet qui inspire

la criante; terrible peut s'appliquer à un objet absent ou invisible.

ÉPOUVANTABLEMENT, adv. Pron. *é-pou-van-ta-ble-ment*. — D'une manière épouvantable, excessive; Cet homme est épouvantablement laid. (Acad.)

ÉPOUVANTAIL, n. m. (*épouvanter*). Pron. *é-pou-van-tail*. — Mannequin, haillon que l'on élève au bout d'une perche pour épouvanter et éloigner les oiseaux : Il faut mettre là un épouvantail. (Acad.) Le jeune comte regardait les tribunaux comme des épouvantails à peuple qui n'avaient point prise sur lui. (H. de Balz.)

— Pov. et fig. C'est un épouvantail de chénopier, à chénopier, se dit d'une personne laide ou ridiculement accouturée.

— Fig. Tout ce qui cause l'épouvante : Ces rochers sont des épouvantails qui glaçent d'effroi le navigateur. (Rayn.)

— Zool. vulg. Espèce de sturion ou d'hirondelle de mer : L'épouvantail, oiseau des tempêtes, venait aussi déployer ses ailes effilées sur ces rochers. (G. Sand.)

ÉPOUVANTE, n. f. (*épouvanter*, pâlir de terreur; lat. *épouvan-*). — Terreur profonde et soudaine produite par quelque chose d'imprévu : Canser, donner de l'épouvante. Porter au loin l'épouvante. Être saisi d'épouvante. L'épouvante l'a pris. Ils ont pris l'épouvante. (Acad.) L'invasion subite des Turcs jeta dans tout le monde chrétien l'étonnement et l'épouvante.

Ah! sentez-vous bien des déonores qu'adote
D'un peuple sans chef la première épouvante. (Cora.)
Le Rhin a leur aspect d'épouvante frémisse. (Boil.)

ÉPOUVANTE, ÊP, part. pass. du v. *Épouvanter* : Elle était épouvantée de ce bruit. Ce qui l'a fait, ou est épouvanté à la dire. (Mérin.) La raison ne sert qu'à augmenter la crainte du péril lorsqu'on est épouvanté. (St-Estrem.) La terre reparut aux yeux des voyageurs épouvantés. (L. Fignier.)

Le Roi qui l'apporta recule épouvanté. (Rac.)
... Sur son char de feu, la foudre dévorante
Parcourt les airs épouvantés. (Gilbert.)

ÉPOUVANTESMENT, n. m. Pron. *é-pou-van-tes-ment*. — Action d'épouvanter. Effroi soudain, accès de terreur : La religion est essentiellement consolante, et les hommes l'environnent d'horreur et d'épouvantesment. (Ch. Nodier.)

ÉPOUVANTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-pou-van-té*. — Causer de l'épouvante, effrayer : Point de difficulté qui les rebute, point de péril qui les épouvante. (Fléch.) Ces menaces l'ont épouvanté. Il l'épouvanta par ses menaces. (Acad.) De grâce, ne me parlez plus d'un projet qui m'épouvante, j'y vois mille dangers et je l'abandonne. (C. Del.)

Les malheurs de Louis, par vos mains ravagés,
Épouvantent encore toute la mer ligée. (Rac.)
... Le fougueux prélat, que coiffe l'épouvante,
Querelle en se levant et laquais et servante. (Boil.)

Achille furieux
Épouvantait l'armée et partageait les dieux. (Rac.)
Elle épouvantait les plus intrépides joueurs par les masses d'or qui s'annonçaient sous sa main enfilerée. (J. Janin.)

— Inspirer de la répulsion :
... Je vois des que vous m'épouvantez. (C. Del.)
— **Épouvanter**, v. pron. Prendre l'épouvante; s'effrayer : Cet homme ne s'épouvante pas aisément. (Acad.)

Le peuple s'épouvante et fuit de toutes parts. (Rac.)
Le Danube s'émuit, le Tage s'épouvante. (Boil.)
Vous craignez les Français, votre cœur s'épouvante
De cet art meurtrier dont leur orgueil se vante. (Lam.)
— Pam. Je ne m'épouvante pas du bruit, je ne m'effraie pas, quand on en crie.

ÉPOUX, OUSE, n. m. (*épouser*, a, promis, a; lat. *épou-*). Pron. *é-pou, pouz*. — Celui, celle qui a épousé, qui est conjoint par mariage : Le futur époux. Épouse légitime. Prendre une épouse. (Acad.) On lui choisit une épouse. (Fléch.) Le nom d'époux engage. (Mol.) Son époux la tenait tremblante entre ses bras. (Volt.) L'époux du chrétien n'est pas une simple mortelle : c'est un être extraordinaire, mystérieux, angélique; c'est la chair de la chair, le sang du sang de son époux. (Chateaub.)

Votre arrivée ici, romantisme mon époux,
Me réjouit; voyez les bien venus chez nous. (Pom.)
Quoi! j'aurais devant mes yeux cette épouse tant caressée, cet auteur illustre dont la vie privée n'est pas moins publique que les écrits? (C. Del.)

— Mystiq. Le céleste époux; l'époux des vierges, l'époux de l'Eglise, Jésus-Christ.
— N. m. pl. Le mari et la femme; les gens mariés : Les époux doivent vivre en bonne intelligence.

(Acad.) Le divorce est si naturel que, dans plusieurs maisons, il couche toutes les nuits entre deux époux. (Chamf.)

Il faut des époux assortis
Dans les liens du mariage. (Desaug.)

ÉPRENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*éprendre*; lat. *m. sign.*) Pron. *é-prendre*. — (J'éprends, tu eprends, il eprend, nous eprendons vous eprenez, ils eprennent; j'éprenais, nous epregnions; j'éprengis, nous eprengimes; j'éprendrai, nous eprendrons; j'éprendrais, nous eprendrions; epreins, epreignons; que j'épreigne, que nous epreignions; que j'éprengisse, que nous eprengissions; epreignant, epreint, einte.) Serter, presser quelque chose; en exprimer le suc : Epreindre des herbes, des feuilles, des racines. Epreindre du verjus.

— **Épreindre**, v. pr. Être epreint : Le brou de noix ne s'épreint pas facilement.

ÉPREINT, EINTÉ, part. pass. du v. *Épreindre* : L'aliment commence premièrement à s'amolir dans la bouche par le moyen de certaines eaux epreintes des glandes qui y aboutissent. (Boss.)

ÉPREINTÉ, n. f. Pron. *é-preint*. — Méd. Ténésie; besoin continu et inutile d'aller à la selle, avec chaleur et cuisson autour de l'anus : Epreuvoir, sentir des épreintes.

— Vénér. N. f. pl. Fiente des bœufs et de quelques autres bêtes.

ÉPRENDRE (S'), v. pr. 4^e conj. Pron. *se-prendre*. — Se laisser entraîner par quelque passion; devenir amoureux : Il s'est épris d'une vive passion pour une femme indigne. Il s'avisait de s'écarter de la fille d'un de ses vignerons, jolia et sage, qui lui résista. (Ph. Chasles.) Pourquoi faut-il qu'il s'éprenne de la seule femme qui ne pourra jamais être rien pour lui? (G. Sand.)

ÉPREUVE, n. f. (*éprover*). Pron. *é-preuve*. — Action d'éprouver; expérience, essai : Faire l'épreuve d'une machine, d'un instrument. Cela est d'une épreuve difficile. (Acad.)

— Par anal. Il se dit aussi en parl. des personnes : Faire subir des épreuves à quelqu'un. Tenter une épreuve, des épreuves sur quelqu'un. La gloire met souvent un honnête homme aux mêmes épreuves que la fortune. (Chamf.)

A quelle épreuve, ô ciel! cette nuit me soumet? (Lam.)
Le moment était venu de tenter ma plus belle épreuve, et de savoir si la trône et le diadème du saint Empire mettaient un homme à l'abri de la corruption. (Ph. Chasles.)

— Il se dit des malheurs, des dangers, de la perte de celui qui y est exposé, et qui exigent de la fermeté, du courage : Soutenir l'épreuve du malheur. Passer par de rudes épreuves. (Acad.) Dieu a voulu faire de la vie une épreuve. (Thiers.) L'épreuve la moins équivoque d'une vertu solide, c'est l'adversité. (Mass.) Dieu a mis une compensation à toutes les épreuves. (Em. Souv.) Les peuples, comme les individus, ne conservent pas un souvenir amer des jours d'épreuve qui ont développé leur énergie et mûri leur courage. (Mérin.)

— Épreuve judiciaire, supplice qu'au moyen âge on faisait subir à l'accusé pour bien constater son crime ou son innocence : Épreuve du feu. Épreuve de l'eau froide.

— Typogr. Feuille d'impression sur laquelle on indique les corrections et les changements que le compositeur doit faire : Mes affaires m'ont obligé d'aller donner les épreuves à la discrétion de l'imprimeur. (Cora.) Les épreuves sont chargées de corrections. (Acad.)

— Grav. Première feuille d'essai d'une planche gravée.

— Par extens. Exemple d'une gravure : Chaque épreuve d'une estampe a ses défauts particuliers qui lui servent de caractère. (J. J. Rouss.) || Épreuve grise, celle qui a été tirée sur une planche usée. Épreuve neigée, celle dans laquelle on voit çà et là quelques taches blanches.

— Anc. Engagement corps à corps dans un enrousel, dans un tournoi.

— **A l'épreuve**, loc. adj. et adv. A l'essai; pour en faire l'épreuve, l'expérience : Acheter une montre à l'épreuve. (Acad.)

— Mettre quelqu'un à l'épreuve. On a mis son courage à l'épreuve. (Acad.)

— Par extens. Être à l'épreuve de, être assez fort pour résister à : Une cuirasse à l'épreuve du mousquet. Un manteau à l'épreuve de la pluie. Cela est à l'épreuve du feu. (Acad.)

— Fig. : Un tel ouvrage est à l'épreuve de l'ad-

versité. Une bonne conscience est à l'épreuve de tout. (Maan.)

— Moral. : Être à l'épreuve de la séduction, des tentations. Être à l'épreuve de l'argent. Ma patience n'est pas à l'épreuve d'une injure. (Acad.)

Nous n'avons pas les vœux à l'épreuve des belles.
Ni les mains à celle de l'or. (La Font.)

— Être à l'épreuve de la médisance, de la calomnie, ne pas la craindre, n'en pouvoir être atteint.

— Un ami à l'épreuve, sur lequel on peut compter, d'un dévouement inaltérable.

— **A toute épreuve**, loc. adj. A l'épreuve de tout; au-dessus de toute atteinte, inaltérable : Courage à toute épreuve. Fidélité à toute épreuve.

— Ami, serviteur à toute épreuve, d'un zèle à toute épreuve, d'un dévouement sans borne.

ÉPRIS, ÈP, part. pass. du v. *Éprendre*.
— Passionné pour : Une âme éprise du beau. (Acad.)

Il est des âmes pries de fange qui ne sont éprises que du grain. (La Br.) Il est fort épris d'amour pour cette femme. (Acad.)

De l'amour des gracieux je me suis point épris. (Etienne.)

— Particul. Amoureux : Être fort épris d'une femme. Épris d'une belle passion.

... J'étais épris d'une coquette. (Em. Aug.)
Follement épris de quelque aventure, vous voulez vous faire un point d'honneur de lui être fidèle. (Le Sage.)

ÉPROUVÉ, ÊP, part. pass. du v. *Éprouver* : Une arme est éprouvée lorsqu'on lui a fait subir certaines charges de poudre prescrites. (Trevoux.)

— Absol. Qui est sorti triomphant d'une épreuve; prouvé par l'expérience : Un homme d'un courage éprouvé, d'une fidélité éprouvée. Il y a des moments délicats où la vertu la plus éprouvée ne peut tenir.

... Ce cœur tant de fois à la guerre éprouvé. (Cora.)

— Rementi : Douleur non encore éprouvée. (Rac.)

ÉPROUVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-prou-ve*. — (prouve.) Mettre à l'épreuve, faire l'essai : Éprouver une arme à feu, une cuirasse. C'est un remède que j'ai éprouvé. (Acad.)

— Va contre un arrogant éprouver son courage. (Cora.)

— Il a souv. pour compl. une proposition subordonnée : Éprouvée si cela vous fait du bien. (Acad.) Vous auriez éprouvé qu'on est beaucoup plus heureux et qu'on sent quelques choses de bien plus touchantes quand on aime violemment que lorsqu'on est aimé. (Trév.) Appelé pour la quatrième fois à remplir ce ministère, j'éprouve qu'il m'étonne et me trouble toujours. (Salvandy.)

— En parl. des personnes, faire l'épreuve de leurs sentiments, de leurs dispositions : Éprouver la probité, la fidélité, le savoir de quelqu'un. Il voulait éprouver leur constance, leur résignation. (Acad.) N'éprouvez pas vos amis, si vous voulez les conserver. (Cora.)

Fléchissons sous la Dieu qui veut nous éprouver. (Volt.)
J'aurais dû, je l'avoue, l'éprouver avant de lui découvrir mes sentiments. (Lesaig.) Le sort l'a cruellement éprouvé. (O. Sout.)

— Ressentir, connaître par expérience : Les sensations qu'on éprouve. Éprouver du plaisir, de la peine, etc. Éprouver un grand froid, une vive chaleur, etc. Éprouver un mauvais traitement. (Mass.) Charles XII périt après avoir éprouvé ce que la prospérité a de plus grand et ce que l'adversité a de plus cruel. (Volt.) Des qu'il me fut ouvert la moindre échappée de vue au public sur mes intentions et ma vie privée, c'est un véritable chagrin que j'éprouve. (Ph. Chasles.) Ingénieuse dans son innocence à me tromper sur les sentiments que j'éprouvais pour lui, je prenais le calme de cette union pour du bonheur. (C. Del.)

— Éprouver par sa propre expérience : J'éprouvais aussi moi-même combien le voisinage des grands est dangereux aux petits. (B. de St-P.)

— Par anal. En parl. des choses, subir quelque changement, quelque altération, etc. : Les altérations qu'une substance éprouve quand elle est soumise à l'action du feu. Le prix de ces denrées éprouve de fréquentes variations. Sa conduite, son caractère en éprouva un changement notable. (Acad.) La forme de gouvernement établie par Thésée avait éprouvé des altérations sensibles. (Barthél.)

— **S'éprouver**, v. pr. Se mettre à l'épreuve; aller au devant des épreuves : Elle s'éprouvait, elle se corrigeait, elle veillait sur elle-même. (Fléch.)

Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouvais. (Rac.)

— Résister à l'épreuve, se montrer inaltérable à l'épreuve : Les bonnes qualités de l'âme humaine ne méritent le nom de vertu que lorsqu'elles s'éprou-

VENT par la durée. (St-Marc Girardin.) C'est le fait des âmes faibles de se corrompre dans l'adversité; les âmes fortes s'y éprouvent. (G. Sand.)

ÉPROUVETTE, n. f. (éprover.) Pron. é-pron-vét. — Arts. Instrument dont on se sert pour faire l'épreuve de certaines substances : ÉPROUVETTE de verre. ÉPROUVETTE à poudre.

— Chim. Tube gradué et fermé par un bout, dont on se sert pour mesurer les gaz.

— Phys. Petit récipient, petite cloche, qui fait partie de la cuve pneumatique.

— Pop. Espèce de baromètre raccourci qu'on adapte à une machine pneumatique pour indiquer le degré de pression de l'air.

— Techn. Petit tube de verre en forme de bouteille, dont se servent les distillateurs pour connaître le degré alcoolique du liquide en distillation.

— Espèce de jauge pour vérifier la quantité de vin qui reste dans un tonneau.

— Sorte de pivot qu'on réserve au bout d'un rasoir, pour le casser après la trempe, et connaître le grain de l'acier. || Cuiller de fer dans laquelle on fond de l'étain pour en connaître la qualité.

— Mar. V. MONTIER.

EPS, n. m. Pron. éps. — Droit cout. Mouche à miel.

EPSILON, n. m. Pron. ép-si-lon. — Gramm. Nom de l'é bref des Grecs (ε).

EPSOM, SEL, Dⁿ, n. m. Pron. céd-dép-com. — Combinaison de l'acide vitriolique ou sulfurique avec la magnésie.

ÉPUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (puce.) Pron. é-pu-é. — Le o du rad. épuc. prend la cédille toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : nous épucions, il épucé, etc. — Ôter les puces; débarrasser des puces : ÉPUER un chien.

— **N'épuer**, v. pr. Se débarrasser des puces.

ÉPUCHE ou **ÉPUCHE**, n. f. Pron. é-pu-ch. — chett. Écon. rur. Pelle dont on se sert pour enlever la tourbe, les rousaux.

ÉPUISABLE, adj. des 2 g. Pron. é-pui-sabl. — Qui peut être épuisé. || Peu utilisé.

ÉPUISÉ, ÉE, part. pass. du v. Épuiser : Toutes les sources sont épuisées. Une mine épuisée. Un sol épuisé. (Acad.)

— En parl. des forces du corps. Tout a fait affaibli : Épuisé par les travaux de la journée, je n'avais durant la nuit que quelques heures pour délasser mes membres. (Chateaub.) Les législateurs doivent faire comme ces médecins habiles, qui, traitant un malade épuisé, font passer les restaurants à l'aide des stomachiques. (Chamf.)

— Consummé, absorbé entièrement : Leurs ressources étaient épuisées. (Acad.) La variété des ressources tarit bientôt, tout est bientôt vu. (Mau.)

— Vide : Ses trésors étaient épuisés. (Boss.)

Leurs états et d'argent et d'hommes épuisés. (Corn.)

— Fig. : Il attendait que sa colère fût épuisée. (Fén.) Il avait plus soif du ciel qu'il n'avait eu faim des voluptés terrestres si promptement épuisées. (H. de Balz.)

— Par anal. C'est une matière qui n'a pas jamais été épuisée, traitée à fond.

ÉPUÏSEMENT, n. m. Pron. é-pui-sé-man. — Action d'épuiser : On travaille depuis quelques jours à l'épuisement des eaux de la mine.

— Par extens. Perte considérable de l'énergie vitale; déperdition de forces : On l'a tant saigné qu'il est tombé dans l'épuisement. Les veilles et les jeûnes l'ont jeté dans un grand épuisement. (Acad.)

— Fig. Épuisement des finances, pénurie du trésor public.

ÉPUISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (puiser.) Pron. é-pui-zé. — Tirer, mettre à sec : ÉPUISER une source, une fontaine. ÉPUISER les eaux pour découvrir le sol et jeter des fondations. (Acad.)

— Fig. : Ce torrent de larmes que Dieu n'a pas épuisé. (Boss.)

... J'épuiserais la coupe des supplices. (Lam.)

— Il se dit en parl. du sang et de tout ce qui contribue à l'entretien des forces naturelles : Les débâcles ont épuisé ses forces. On l'a tant saigné qu'on l'a épuisé de sang. (Acad.) Des langoues qui épuisent le corps et l'esprit. (Boss.)

— Fig. Les forces que lui fait trouver son cœur l'épuisent. (Boss.) Les nécessités de l'État ont épuisé leurs forces. (Mau.)

— Par anal. Épuiser un sol, une terre, en absorber tous les sucs nourriciers.

... Du peu qui lui reste de sang

Une guerre nouvelle épuise son flanc. (Corn.)

— Épuiser une mine, en extraire tout ce qu'elle contient.

— Consommer, absorber complètement : La citadelle a épuisé toutes ses munitions. Nous avons épuisé nos dernières ressources. La guerre a épuisé nos finances. ÉPUISER un pays d'hommes et d'argent. (Volt.)

Pour remplir nos greniers, et pour armer nos forts, l'escadre impitoyable épuise ses renforts. (Lam.)

— Par extens. Vider : ÉPUISER un sac d'argent. ÉPUISER la bourse de quelqu'un. (Acad.) ÉPUISER le trésor public.

— Fig. : Notre douleur ne pouvait épuiser sa patience. (Fleisch.) La pauvre femme, qui avait sans doute épuisé toutes les explications et toutes les excuses, pleurait sans répondre. (E. Souv.) Un sépulcre et une prière épuisent toute la puissance de l'attendrissement. (M^{me} de Staël.) On a épuisé toutes les voies de l'honnêteté pour vous faire rentrer en vous-même. (Volt.) Dans un espace de douze ans vous avez épuisé tous les sentiments qui peuvent être éparés dans une longue vie. (J.-J. Rouss.)

Tant d'horreurs n'avaient point épuisé leur courroux. (Rac.) Il est mené en Angleterre par un protecteur qui épuise son crédit pour lui faire obtenir une pension secrète du roi. (Volt.) Je prouverai que j'ai épuisé tous les bons procédés envers lui. (Beaum.)

— Littér. Embrasser une matière dans toute son étendue, n'en omettre aucun détail : Les sujets que l'on croyait avoir épuisés. (Fleisch.)

Lois d'épuiser une matière.

On n'en doit prendre que la fleur. (La Font.)

Vous avez désormais épuisé la satire. (Boil.)

— Fig. C'est un homme qu'on ne saurait épuiser, se dit d'un homme qui a un grand fonds de savoir, parle avec facilité sur toutes sortes de matières.

— **N'épuiser**, v. pr. Être épuisé, se tarir, être absorbé : Cette source s'épuisera bientôt. Les rivières s'épuisent. (Marm.) Vos ressources commencent à s'épuiser. (Acad.) Ses ressources ne sont épuisées dans d'élegants caprices. (E. Souv.)

Cette vie où je passe

Est un trésor sans fond qui jamais ne s'épuise. (C. Del.)

— Épuiser ses forces; se fatiguer à l'excès : Il se fatigue, il s'épuise, il n'arrivera jamais au but. (La Br.) S'épuiser à force de crier. (Acad.) Notre corps s'épuise sans cesse, il a besoin d'être sans cesse renouvelé. (J.-J. Rouss.)

Il se hâte et s'épuise en efforts superflus. (Rac.)

Tout le monde s'épuise en vaines conjectures. (Volt.)

— Épuiser toutes ses ressources : L'éloquence s'est épuisée à louer la sagesse de ses lois et l'ordre de ses finances. (Boss.) Ceux qui s'épuisent en folles dépenses. (Fleisch.) Il était nécessaire que les plus grands génies et toute la force de la raison humaine ou vût épuisée pour rendre les hommes vertueux. (Mau.)

ÉPUÏSETTE, n. f. Pron. é-pui-zett. — Pêch. Petit filet en forme de poche, monté sur un cerceau et attaché à un long manche de bois.

— Oisell. Filet dont on se sert pour prendre les petits oiseaux dans une volière.

ÉPUÏSE-VOLANTE, n. f. Pron. é-pui-sé-rolant.

— Mécan. Moulin à vent dont on se sert pour épuiser les eaux d'un endroit que l'on veut mettre à sec.

ÉPUÏSE ou **ÉPUÏSE**, n. f. (épi, sur; oïlon, gencive; gr.) Pron. é-pui-sé ou é-pui-lid. — Tumeur ex-croissance charnue sur les gencives.

ÉPUÏLOQUE, adj. des 2 g. (épi, sur; oïlon, cicatrice; gr., m. sign.) Pharm. Circulatoire; propre à cicatrifier : Médicaments épuïloques.

ÉPURATIF, IVE, adj. (épurer.) Pron. é-pu-ra-tif, tiv. — Néol. Qui sert à épurer; qui épure.

ÉPURATION, n. f. Pron. é-pu-ra-cion. — Action d'épurer : L'épuration des métaux.

— Fig. : L'épuration des mœurs. L'épuration du goût. L'épuration de la langue. L'épuration du théâtre. (Acad.)

— Par extens. L'épuration d'un corps, d'une compagnie, exclusion de ceux qui sont indignes d'en faire partie.

ÉPURATOIRE, adj. des 2 g. (épurer.) Pron. é-pu-ra-toir. — Techn. Qui sert à épurer : Appareil, fontaine épuratoire.

ÉPURE, n. f. (épurer.) Pron. é-pur. — Archit. Dessin en grand d'une construction, tracé sur une muraille, dans les dimensions que doit avoir l'édifice : L'épure d'un édifice, d'une route, d'une colonne. (Acad.) L'épure me plaît; l'édifice sera beau, je crois. (V. Hugo.)

— Dessin fait en petit pour s'exercer à tracer les épures en grand.

ÉPURÉ, ÉE, part. pass. du v. Épurer : Une ma-tière épurée.

Que le criblé et le van, où le froment doré Bondit avec la paille et retombe épuré...

Sans doute à mes regards osent ici paraître. (Delille.)

Les parfums épures d'un chaste et noble encens. (Lam.)

— Mar. : Des intentions épurées. Des intentions épurées. (Acad.)

Dans ses vers épurés la vertu parle au cœur. (Volt.)

— Partic. Perfectionné : Une raison épurée. (Volt.) Les Italiens s'imposèrent à eux-mêmes de n'admettre dans le langage épuré que les expressions consignées dans leurs premiers grands écrivains. (Marm.)

ÉPUREMENT, n. m. Pron. é-pur-man. — Néol. Action d'épurer; épuration des substances. || V. ÉPURATION.

ÉPURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (pur.) Pron. é-pu-ré. — Rendre pur; rendre plus pur; purifier : ÉPURER de l'eau la filtrant. La feu épure les métaux. Il faut épurer ce sirop. (Acad.)

— Fig. Épurer une compagnie, un corps, en éliminer les membres indignes d'en faire partie.

— Épurer un auteur, en retrancher ce qui paraît trop libre ou contraire à la décence.

— Fig. et mor. Élever, ennoblir, rendre plus moral; chasser tout ce qui blesse la morale, la religion : ÉPURER l'âme, le cœur, les sentiments. On étouffe de grandes passions, rarement on les épure. (J. J. R.)

Former le goût, c'est éclairer l'esprit, c'est épurar les mœurs. (St-Lamb.)

— Perfectionner : ÉPURER la langue. ÉPURER le goût. Il faut beaucoup d'années pour épurar la langue et perfectionner le goût. (Volt.)

— **N'épurer**, v. pr. Être épuré : L'or s'épure dans le creuset. Il faut laisser reposer cette liqueur, elle s'épurera avec le temps. (Acad.)

— Mor. : Les mœurs s'épurent. La vertu s'épure dans le malheur. (Acad.) Ainsi s'épure, comme dans un creuset, l'âme chrétienne. (Boss.) Plus il approche de la mort, plus il s'épure. (Mad. de Sev.)

— Se perfectionner : La langue commençait à s'épurar. Le goût s'épurait par de bonnes lectures.

ÉPURGE, n. f. (purger.) Pron. é-pur. — Bot. Espèce de lithynale, plante indigène dont les semences renferment une huile très-purgative.

ÉPYRELE, n. f. Pharm. Huile empyreumatique.

ÉQUANIMITÉ, n. f. (equus, égal; anima, âme; lat.) Pron. é-kua-ni-mi-té. — Anc. Égalité d'âme d'esprit; impartialité. Je me suis maintenu en équanimité et pure indifférence. (Montaigne.) || Il est vieux.

ÉQUANT, Adj. m. (equans, du v. equare, égaler; lat.) Pron. é-kuan. — Astr. Nom que les anciens astronomes donnaient à certains cercles qui étaient excentriques par rapport à la terre.

ÉQUARRÉ, n. m. Pron. é-kà-ré. — Techn. Carré tracé dans le cercle qu'offre la section d'un tronc d'arbre qu'on équarrit.

ÉQUARRI, ÉE, part. pass. d'équarrir : Une char-pente faite de bonnes poutres, bien équarrées. (Did.)

Un Chinois ne conçoit pas plus un jardin régulier qu'un arbre équarri. (H. de St-P.) L'escalier était tout en pierres massives, mal équarrées et d'un parement grossier. (L. Reyb.) Ce temple était un petit et informe édifice construit en quartiers de roche mal équarrés. (Lam.)

A deux pas aboutit l'escalier à vis de la chambre de justice, avec sa massive porte de chêne à peine équarrée. (V. Hugo.)

ÉQUARRIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (équarir.) Pron. é-kà-rié. — Techn. Couper les barbes du parchemin avec la règle.

ÉQUARRIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (quadrare; lat.) Pron. é-kà-rir. — Tailler à angles droit, travailler une pièce de bois : ÉQUARRIR une poutre, une pierre. C'est avec ses incisives de deux pouces de longueur que le castor coupe les arbres, équarrit leurs troncs, arrache leur écorce, et broie les bois tendres dont il se nourrit. (Chateaub.)

— Équarrir une glace, la rendre carrée en se servant du diamant et des pierres.

— Technol. Agrandir un trou avec l'équarrimoir.

— Abattre et dépecer un cheval, une bête de somme : Je leur achète un mouton, qu'ils équarissent sur la place. (Lam.)

ÉQUARRISSE, n. m. (équarir.) Pron. é-kà-ri-cas. — Action d'équarrir; état de ce qui est équarri; dimension d'une pièce de bois sur sa largeur et sa hauteur : Cette poutre a quinze pouces d'équarrissage. (Acad.)

— Bois d'équarrissage, qui doit avoir au moins six pouces dans tous les sens.

— Action d'écorcher les bêtes de somme on de trait.

ÉQUARRISSEMENT, n. m. (équarir.) Pron. é-kà-

ris-mau. — Techn. Action d'équarrir; équarrissage.

ÉQUARRISSEUR, n. m. Pron. *é-ké-ri-seur*. — Techn. Celui qui fait métier d'abattre et d'écorcher les bêtes de somme ou de trait.

ÉQUARRISSOIR, n. m. (*équarrir*.) Pron. *é-ké-ri-seoir*. — Techn. Instrument dont on se sert pour agrandir des trous déjà pratiqués dans le cuivre ou dans le fer.

— Instrument à l'usage du cirier, de l'orfèvre et du vannier.

— Couteau de l'équarrisseur.

ÉQUATEUR, n. m. (*équare*, rendre égal; lat.) Pron. *é-kou-teur*. — Astr. Grand cercle de la sphère, dont le plan est perpendiculaire à l'axe de la terre, qu'il partage en deux parties égales : *Les régions situées sous l'équateur.* (Acad.) *Toute planète a son équateur.* (Laplace.)

— Par anal. L'équateur de Jupiter, de Saturne, etc.

— Phys. *Équateur magnétique*, ligne irrégulière formée autour du globe par la continuité des points où l'inclinaison de l'aiguille magnétique est nulle.

EQUATION, n. f. (*æquatio*; lat., m. sign.) Pron. *é-kou-ation*. — Alg. Formule de l'égalité établie entre deux quantités.

— *Membres d'une équation*, les deux quantités qui sont données comme égales entre elles : elles sont séparées par le signe de l'égalité (=). || *Termes d'une équation*, les différentes quantités dont chaque membre de l'équation est composé, et qui sont séparées par le signe plus (+) ou le signe moins (—). || *Racines d'une équation*, valeurs des inconnues, dans les équations supérieures au 1^{er} degré. || *Théorie générale des équations*, réduction de toutes les équations d'un degré quelconque à une formule générale. || *Résolution générale des équations*, méthode cherchée pour la résolution des équations d'un degré quelconque.

— Astr. Quantité variable qu'il faut ajouter ou ôter aux mouvements moyens pour obtenir les mouvements vrais : *L'équation des temps est le nombre variable de minutes et de secondes qu'il faut ajouter chaque jour à l'époque du midi moyen pour avoir le midi vrai.* (Acad.) *Pendule à équation.*

— Équation du centre d'une planète, différence entre le mouvement vrai d'une planète et le mouvement moyen uniforme qu'on lui suppose pour faciliter les calculs. || *Équation séculaire d'une planète*, quantité dont une planète, après un certain nombre de siècles, est plus ou moins avancée qu'elle ne le serait, si ses révolutions avaient eu toujours la même durée.

— Par extens. Égalité : *Pour qu'un État parvienne à son plus haut point de grandeur relative, il faut qu'il y ait équation entre la population et le territoire.* (Rivarol.) *Il n'y a point d'équation pour les sentiments.*

ÉQUATORIAL, ALE, adj. Pron. *é-kou-to-ri-al*. — Qui appartient à l'équateur : *Les rivières équatoriales.* (Lacép.) *Contrée équatoriale.* *Plantes équatoriales.*

— Ligne équatoriale, l'équateur.

— N. m. Astron. Instrument dont on se sert pour suivre le mouvement des astres, pour déterminer leur ascension droite et leur déclinaison.

EQUERRAGE, n. m. (*équerre*.) Pron. *é-ké-raj*. — Techn. État d'une pièce de bois dont les divers angles sont conformes au gabari ou modèle de la pièce à construire.

ÉQUERRE, n. f. (*de*; *quadra*, carré; lat.) Pron. *é-ké-ré*. — Mathém. Instrument de mathématiques ou de construction, composé de deux règles assemblées à angle droit : *Fait à l'équerre.* *Poser l'équerre.* *Dresser à l'équerre.* (Acad.)

— Puisque le marbre, ou la brique, ou la pierre,

Rebelle au loth, n'obéit qu'à l'équerre. (Camp.)

— Géom. *Fausse équerre*, celle dont les branches sont mobiles.

— Constr. Pièce de bois à fausse équerre, dont les angles plats ne sont pas des angles droits.

— Équerre à épaulement, celle dont une branche est trois fois plus épaisse que l'autre.

— Double équerre, règle au bout de laquelle s'emboîte une autre règle, de manière à former, avec la première, deux angles droits.

— Triple équerre, équerre à l'angle de laquelle on ajoute une troisième règle, perpendiculaire au plan des deux premières branches, de manière à mesurer des angles droits trièdres ou solides : *La triple équerre est un instrument de gnomonique.*

— Équerre d'arpenteur, cercle de cuivre divisé en quatre parties égales par deux lignes qui se coupent à angle droit au centre de l'instrument : aux extrémités de ces lignes sont quatre pinules fendues. On se sert de l'équerre d'arpenteur pour tracer sur un

terrain des lignes perpendiculaires entre elles, de manière à lever le plan de ce terrain, et à en connaître l'étendue superficielle.

— Équerre à onglet, équerre qui porte sur une de ses branches un rebord saillant et épais.

— Instrument qui sert à tracer et à découper des ovales, et qu'on appelle aussi *croix mobile*, ou *compas à ellipse*.

— Techn. Pièces de fer plat, en forme de T ou de L, qui servent à consolider les grandes pièces de charpente ou de menuiserie, les angles des réservoirs hydrauliques, et l'assemblage de certains ouvrages.

— Hydraul. Coudes qu'on fait à des tuyaux de conduite.

— Astr. Constellation de l'hémisphère austral.

— Math. *D'équerre*, loc. adj. qui est à angle droit; qui a la forme d'une équerre : *Mettre d'équerre.* *Les Pyramides construites d'équerre et correspondant juste aux quatre points cardinaux, font voir assez que la géométrie était connue en Égypte de temps immémorial.* (Volt.) *Ce bâtiment n'est pas d'équerre.* (Ac.) *Disposer en équerre.*

— Constr. nav. Emporture et assemblage à mi-bois. **ÉQUERRE**, tr. ou act. (*équerre*.) Constr. Mettre d'équerre; travailler une pièce de bois sur le gabariage donné.

EQUESTRE, adj. des 2 g. (*equestris*, dérivé de *eques*, cavalier; lat.) Pron. *é-kuestr*. — Qui représente une personne à cheval : *Figure, statue équestre.* *Les statues équestres dues aux mains savantes de Donatello et de Verrocchio ne peuvent rien enseigner qu'à l'artiste convaincu de la nécessité de l'étude.* (G. Planche.)

— Anc. *L'ordre équestre*, l'ordre des chevaliers romains. || Noblesse de second rang en Pologne.

— Qui était réservée aux chevaliers : *Les rangs équestres se trouvaient près de l'orchestre.*

— Diplom. *Sceau équestre*, sceau qui représente un cavalier.

— Courses équestres, ou jeux équestres, courses de chevaux qui se faisaient dans le cirque.

— Divinités équestres, divinités qui présidaient aux courses de char.

EQUIANGLE, adj. des 2 g. (*æquus*, égal; *angulus*, angle; lat.) Pron. *é-kui-angl*. — Géom. Il se dit des figures dont tous les angles sont égaux : *Les polygones réguliers sont équiangles. Le carré est une figure équiangle.* (Acad.)

— Deux figures équiangles, qui ont leurs angles égaux chacun à chacun.

EQUICRURAL, adj. m. (*æquus*, égal; *crurus*, cruris, jambe; lat.) Pron. *é-kui-kru-ral*. — Qui a deux jambes égales. Il ne s'emploie qu'en géométrie et, dans cette expression. || Triangle équicrural; triangle dont deux côtés sont égaux. || On dit mieux, Triangle isocèle.

EQUIDIFFÉRENT, ENTE, adj. (*æque*, également; lat., *différent*.) Pron. *é-kui-di-fé-ran, rant*. — Didact. Qui offre des différences égales entre elles.

— Math. *Quantités continuellement équidifférentes*, suite de quantités telles que la différence est la même entre la première et la seconde, la seconde et la troisième, etc.

— *Quantités discrètement équidifférentes*, quantités telles que la différence qui existe entre les deux premières est égale à celle qui se trouve entre la troisième et la quatrième, etc.

EQUIDILATÉ, ÉE, adj. (*æque*, également; lat., *dilaté*.) Phys. Qui offre la même dilatation.

EQUIDISTANT, ANTE, adj. (*æquus*, égal, *distans*, intervalle, distance; lat.) Pron. *é-kui-dis-tan, tant*. — Géom. Qui est, dans tous ses points, également distant d'un autre corps : *Ils ne réussissaient à tracer des graduations mathématiques équidistantes qu'en recourant à des moyens de centrage d'une complication extrême.* (Arago.) *Les lignes parallèles sont équidistantes.*

EQUIERS, n. m. pl. Pron. *é-ki-é*. — Techn. Anneaux de fer dans lesquels passent les sommiers, à chaque bout de la scie du scieur de long.

EQUIGNON, n. m. Pron. *é-ki-gnon*. — Techn. Bande de fer dont on garnit le dessous de la fusée d'un essieu de bois pour la consolider.

EQUILATÉRAL, ALE, adj. (*æquus*, égal, *latus*, eris; côté; lat.) Pron. *é-kui-la-té-ral*. — Géom. Triangle équilatéral, qui a ses trois côtés égaux.

EQUILATÈRE, adj. des 2 g. (*équilateral*.) Pron. *é-kui-la-tè-ré*. — Géom. Il se dit d'une figure dont les côtés sont égaux à ceux d'un autre.

EQUILBOQUET, n. m. Pron. *é-ki-bô-ké*. — Techn. Instrument de bois dont le menuisier se sert pour vérifier le calibre des mortaises.

EQUILIBRE, n. m. (*æquilibrium*; lat.; m. sign.) Pron. *é-ki-libr*. — État des corps qui sont maintenus au repos sous l'influence de plusieurs forces qui se contre-balaient exactement : *Cela est en équilibre.* *Se tenir en équilibre.* *Perdre l'équilibre.* (Mol.) *La loi du monde matériel, c'est l'équilibre; la loi du monde moral, c'est l'équité* (V. Hugo.) *C'est du même mouvement que naît l'équilibre des mondes et le repos de l'univers.* (Buff.)

— Mettre une chose en équilibre, faire que son poids se partage également des deux côtés d'un point d'appui, en sorte qu'elle reste immobile, et ne penche ni d'un côté ni de l'autre :

Rien n'est plus gracieux et plus divertissant

Que des écus à soi qu'on met en équilibre. (V. Hugo.)

— Fig. : *Faire l'équilibre*, rendre les choses égales.

— Fig. Il se dit des humeurs qui sont en proportion convenable, et dont rien ne dérange la circulation : *L'équilibre des humeurs.* *Le parfait équilibre des forces vitales ne constitue pas la santé.* (Portalis.)

— Fig. Ponderation des pouvoirs politiques entre les différents États : *L'équilibre de l'Europe.* (Volt.) *Richelieu acquit des droits à l'éternelle reconnaissance en fondant sur l'équilibre des puissances la grande société des nations.* (Maury.)

— Par ext. : *Dans l'ordre civil, l'action des juges sur les particuliers, et la réaction de ces derniers sur les juges, forment entre la nation et les magistrats un équilibre de respect et d'équité.* (Beaumont.)

— Fig. Calme de l'âme que ne trouble aucune passion : *Maintenir l'équilibre de l'âme.* *Dans un juste équilibre aucun ne se repose.* (Dal.)

— Peint. L'équilibre d'une composition, la distribution égale des masses dans un tableau.

— Chorégr. Position du corps sur un seul pied.

EQUILIBRÉ, ÉE, part. pass. du v. d'équilibrer : *Les oscillations d'une balance mal équilibrée.* (A. de Brog.)

EQUILIBRE, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (*équilibrer*.) Pron. *é-ki-li-bré*. — Néol. Mettre en équilibre, au propre et au figuré : *Équilibrer des balances.* *La révolution française a secoué toutes les fortunes et équilibré davantage toutes les conditions sociales.* (Virey.)

EQUILIBRISTE, n. des 2 g. Pron. *é-ki-li-brist*. — Celui, celle qui s'applique à maintenir certaines choses fragiles en équilibre.

EQUILLE, n. f. Pron. *é-ki-l*. — Techn. Croûte qui couvre le fond de la chaudière à cuire le sel. || Outil dont on se sert pour rompre cette croûte.

— Pêch. Poisson de la famille des Malaropterygiens apodes, qu'on appelle aussi *appât de vase*.

EQUILLEUR, n. m. Pron. *é-ki-leur*. — Techn. Ouvrier qui rompt la croûte du fond des poêles, dans les salines.

EQUIMULTIPLE, adj. des 2 g. (*æquus*, égal; lat.; et *multiple*.) Pron. *é-kui-mul-tipl*. — Arithm. Il se dit de deux ou plusieurs grandeurs, qui sont formées en multipliant deux ou plusieurs nombres différents par les mêmes facteurs : 15 et 6 sont équi-multiples, relativement à 5 et 2.

EQUINETTE, n. f. Pron. *é-ki-nèt*. — Mar. Partie horizontale du support du fût, des giroettes.

EQUINOXE, n. m. (*æquinoxium*; lat.; m. sign.) Pron. *é-ki-noks*. — Astron. Moment de l'année où le soleil, passant à l'équateur, rend les jours égaux aux nuits pour tous les pays du monde : *L'équinoxe de printemps.* *L'équinoxe d'automne.* *Les pluies de l'équinoxe du printemps sont excellentes pour les biens de la terre.* (Acad.)

— Précession des équinoxes. || V. PRÉCESSION.

EQUINOXIAL, ALE, adj. (*æquinox*.) Pron. *é-ki-nok-sial*. — Qui appartient à l'équinoxe : *La variété des produits équinoxiaux.* (Lain.)

— La ligne équinoxiale, l'équateur.

— Cadran équinoxial, cadran dont le plan est parallèle à l'équateur.

— Bot. *Fleurs équinoxiales*, qui s'ouvrent et se referment chaque jour à des heures déterminées.

— Didact. Se dit aussi de ce qui est situé sous l'équateur : *France équinoxiale, l'établissement français à Cayenne.*

— Subst. L'équinoxial, l'équateur.

EQUIPAGE, n. m. (*æquus*, cheval; lat.) Pron. *é-ki-pay*. — Train, suite de chevaux, de voitures, de valets, etc. : *Son équipage est parti.* *Les équipages des princes.* *Équipage de siège.* *Pous tirer, du moins, des débris de sa fortune, de quoi vous mettre en équipage.* (Lesaige.)

— Prov. et fig. *L'équipage de Jean de Paris*

Dans ce monde fuyez, tout près à l'équivoque. (C. Del.)
— Jeu de mots grossier :
Quand nous applaudissons la plus plate équivoque,
D'un trait joyeux et franc notre bon ton se choque.
(C. Delar.)

— Beaux-arts. Défaut de précision, dans la pose ou l'expression d'une figure, dans la coloration de deux objets rapprochés, ou dans l'observation de la perspective : Équivoque de mouvement, de couleur, de plan, de clair obscur. Il y a là une équivoque.

Syn. Équivoque, ambiguïté. L'équivoque présente un double sens; l'ambiguïté offre un sens vague, susceptible de plusieurs interprétations; l'équivoque cache quelquefois à dessein le sens qu'on ne veut pas réellement exprimer, l'ambiguïté produit l'obscurité sans calcul.

ÉQUIVOQUE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (équivoque.) Pron. e-ki-vo-ke. — User d'équivoque; il ne fait qu'équivoquer.

— **N'équivoquer**, v. pr. Dire involontairement un mot pour un autre : Il s'est équivoqué plaisamment. (Acad.)

ÉRABLE, n. m. Pron. é-rabl. — Botan. Genre de plantes de la famille des Actinées; ce sont de grands et beaux arbres qui croissent en Europe, et surtout dans les diverses contrées du Nord; ils fournissent le meilleur des bois blancs; l'érable commun; l'érable plane, l'érable d'Amérique. Le bois de l'érable commun, quoique très-blanc, est très-dense et très-dur. (Richard.) Les érables d'Amérique sont remarquables par la grande quantité de sucre que leur sève contient au printemps. (Richard.)

ÉRADIATION, n. f. (radus, rayon; lat.) Fig. Action de rayonner. Il s'emploie pour exprimer l'influence d'une puissance intellectuelle ou morale, l'épanouissement de ses effets : L'histoire du monde est le développement libre, et nécessaire à la fois, des idées constitutives de la raison, l'éradiation de l'esprit universel. (Lerminier.)

ÉRADICATIF, IVE, adj. (e, extract. et radix, racine; lat.) Pron. é-ra-di-katif, tiv. — Didact. Qui détruit une chose par la racine.

— Méd. Il se disait des moyens thérapeutiques auxquels on supposait la propriété d'enlever la maladie et ses causes : Remède éradicatif.

ÉRADIATION, n. f. (eradicatio; lat., m. sign.) Pron. é-ra-di-ka-cion. — Didact. Action de déraciner, d'extirper la racine. || Peu usité.

ÉRAPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (rafle.) Pron. é-ra-flé. — Fam. Écorcher légèrement, effleurer la peau : Le coup d'épée lui a érapté la peau. Cette épingle m'a érapté. (Acad.)

ÉRATURE, n. f. Pron. é-ra-flor. — Légère écorchure; il a reçu une érature à la main. Érature d'épingle, de crochet. || Fam.

ÉRAILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Érailler et adj. : Étoffe éraillée.

— Avoir l'œil éraillé, avoir les paupières tirées, renversées, sillonnées par des filets rouges, V. ÉRAILLER.

Avec votre nez rouge et vos yeux éraillés? (Em. Aug.)
— Déchiré, écorché : Des murs noirs par la pluie et éraillés par le soleil. (Lam.)

— Mar. Des cordages éraillés, écorchés, détériorés.

ÉRAILLEMENT, n. m. Pron. é-ra-y-man. — Méd. Renversement de la paupière inférieure. || V. ÉRAILLER.

ÉRAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (erader, ratisser; lat.) Pron. é-ra-é. — En parl. des étoffes fines, Relâcher, séparer le tissu : Érailler du satin.
— **S'érailler**, v. pr. Se relâcher : La soie est sujette à s'érailler.

ÉRAILLURE, n. f. Pron. é-ra-ur. — Marque qui reste à une étoffe quand elle est éraillée.

ÉRATÉ, ÉE, part. pass. du v. Érater.

— Anc. Fig. Gai, enjoué, éveillé.

— Subst. C'est un ératé. || V. DÉRATÉ.

ÉRATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (rate.) Pron. é-ra-té. — Oter la rate : Érater un chien, un chat.

— **S'érater**, v. pron. Fig. et fam. S'écrouler à force de courir. || V. DÉRATER.

ÉRABE, n. m. Pron. é-rab. — Relat. Violon arabe à une seule corde.

ÉRABU, n. f. Pron. é-rbu. — Techn. Fondant argileux qu'on ajoute au minerai de fer dans les hauts fourneaux.

ÈRE, n. f. (æra, æris, airain; lat.) Pron. èr. — Chron. Époque fixe d'où l'on commence à compter les années : L'ère chrétienne se rapporte à la naissance de J. C. L'ère des musulmans date de la fuite de Mahomet à Médine.

— Suite d'années comprises depuis une époque fixe : L'ère de Nabonassar, l'ère des olympiades.

— Par extens. Époque remarquable qui ouvre un nouvel ordre de choses : Une ère nouvelle commence. L'ère de la liberté, de l'affranchissement d'un peuple. (Acad.) L'histoire de la révolution française commence en Europe l'ère des sociétés nouvelles, comme la révolution d'Angleterre a commencé l'ère des gouvernements nouveaux. (Mign.) Une ère nouvelle est née pour l'esprit humain. (Villem.) Ce seizième siècle, qui n'a peut-être pas de supérieur dans les fastes de l'esprit humain, fut une ère de souffrances et de crimes. (De Rémusat.)

— Ère de la création ou Ère mondaine des Juifs, celle qui part de la création du monde, d'après l'interprétation que les anciens Juifs ont faite de la Genèse. Elle la commencent 3761 ans avant J. C.

— Ère d'Abraham, celle qui date de la vocation d'Abraham.

— Ère grecque ou des Olympiades, celle qui commence en l'an 776 av. J. C. Elle date de l'olympiade de Corébus.

— Ère de la fondation de Rome, ère qui commence 753 av. J. C., la 4^e année de la 6^e olympiade.

— Ère de Nabonassar ou des Babyloniens, ainsi appelée parce que les observations des Chaldéens, envoyées par Callisthène en Grèce, se rapportaient au commencement du règne de Nabonassar à Babylone. Elle commence 347 ans avant J. C.

— Ère d'Alexandre le Grand ou de Philippe, appelée aussi Ère des Lagides, ère qui commence l'an 336 av. J. C. avec le règne de Philippe Arridee, frère et successeur d'Alexandre.

— Ère des Séleucides, ère qui commence à la prise de Babylone par Séleucus Nicator, l'an 312 avant J. C.

— Ère julienne, celle établie par César, quand il reforma le calendrier romain. Elle commence le 1^{er} janvier 45 ans avant J. C.

— Ère chrétienne, vulgaire ou de l'Incarnation, point de départ d'après lequel les modernes supputent les temps, soit avant, soit depuis la naissance de J. C.

— Ère de l'hégire, ère employée exclusivement par tous les mahométans. Elle commence à la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine, le 15 ou le 16 juillet 622.

— Ère de la république française, ère établie en France, le 22 septembre 1792. L'usage de cette ère a été supprimé, à partir du 1^{er} janvier 1801, par un sénatus-consulte de l'an XIII.

— Numism. Ère des médailles, époque d'après laquelle on suppute les années gravées sur les médailles antiques.

ÉRÈBE, n. m. (erebus; lat.) Pron. é-rèb. — Myth. La partie la plus obscure de l'enfer; l'enfer même. Les monstres de l'Èrèbe.

ÉRÈTEUR, adj. des 2 g. (erigere, dresser, relever; lat.) Pron. é-rè-teur. — Anat. Il se dit des muscles qui servent à redresser certains organes : Les muscles érecteurs.

— Subst. Le muscle inclino-érecteur : L'érecteur de la verge. L'érecteur du clitoris.

ÉRÉCTILE, adj. des 2 g. (erectilis; lat.) Pron. é-rè-ti-lé. — Physiol. Qui a la faculté d'entrer en érection.

— Vison érectile, celui qui éprouve, lorsqu'il est pénétré par une plus grande quantité de sang que dans l'état ordinaire, une sorte d'érection, de dilatation forcée.

ÉRÉCTIVITÉ, n. f. (erectile.) Pron. é-rè-ti-ti-té. — Physiol. Propriété qu'ont certaines parties d'entrer en érection : Les tumeurs hémorrhoidales sont douées d'une sorte d'érectivité. (Chomel.)

ÉRECTION, n. f. (erectio; lat., m. sign.) Pron. é-rèk-cion. — Action d'ériger un monument : L'érection d'une statue, d'un temple.

— Méd. Action par laquelle certaines parties molles du corps se gonflent, se durcissent et se redressent : Le défaut d'érection est, dans un certain nombre de cas, le premier ou l'un des premiers symptômes d'une maladie des centres nerveux, et spécialement de la moelle épinière. (Chomel.)

— Fig. Institution, établissement : L'érection d'un tribunal. L'érection d'une terre en duché.

L'érection d'une charge en titre d'office. (Ac.) Elle eut à jurer sous quel de grand chez lui, en lui voyant solliciter l'érection d'un majorat. (H. de Balzac.)

ÉREINTE, ÉE, part. pass. du v. Éreinter. Nos pauvres bêtes étaient éreintes. (Ph. Chénier.) Ouf! je suis éreinté. (Rég.)

ÉREINTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (reins.) Pron. é-rein-té. — Rompre, briser les reins : On l'a éreinté.

— Fam. Excéder de fatigue : Il éreintait tous ses employés. La démagogie est un cheval longueuse dont on ne fait rien qu'après l'avoir dompté, c'est-à-dire éreinté. (Ph. Chénier.) Ce travail vous éreintait.

— Fig. et fam. Éreinter quelqu'un, le battre par des preuves accablantes ou des raisonnements préemptifs.

— Par anal. : Éreinter un auteur, une pièce de théâtre, en faire une critique sévère et la blâmer sans ménagement de louange.

— **S'éreinter**, v. pr. Se rompre, ou se fouler les reins : Il fit un si grand effort qu'il s'éreinta. (Ac.)

— Par extens. Se fatiguer excessivement : Chaque jour je m'éreinte à ce travail.

ÈREME, n. m. (ἐρημος, solitaire; gr.) Pron. é-rém. — Bot. Sorte de fruit qui n'a ni valve ni suture; chacune des quatre parties du fruit des plantes labiées.

ÉRÉMITIQUE, adj. des 2 g. (ἐρητικός, ermite; fait de ἐρημος, désert; gr.) Pron. é-ré-mi-tik. — L'ermite : La vie érémitique, la vie isolée, par oppos. à la vie énébolitique, celle des religieux qui vivent en commun.

ÉRÉMONT, n. m. Pron. é-ré-mon. — Techn. Morceau de bois qui est enclenché sur l'avant-train d'un carrosse, et qui vient embrasser le timon.

ÉRÉSIPÉLATEUX, EUSE, adj. (érésipèle.) Pron. é-ré-si-pé-late-ux, te-ux. — Qui tient de l'érésipèle : Inflammation, tumeur érysipélateuse.

ÉRÉSIPÈLE, n. m. (ἐρύσιπelas, qui s'étend de proche en proche; gr.) Pron. é-ré-si-pél. — Méd. Inflammation superficielle de la peau, avec tension et tumeur : Érysipèle dartreux. Érysipèle parotidien. On disait mieux Erysipèle. || V. ce mot.

ÉRÉTISME, n. m. (ἐρετισμός, on épéthique, fait de ἐρετικός, irrité; gr.) Pron. é-ré-ti-sme. — Méd. Tremblement violent des fibres : L'individu s'agit et trahit par le désordre de ses mouvements un état d'irritation intérieur. (L. Fagier.) A l'érétisme qu'elles éprouvent pendant le coit fécondant, quelques femmes reconnaissent d'une manière certaine qu'elles sont devenues enceintes. (Cescaux.) Dans la fureur utérine, si l'évacuation de la liqueur seminale n'est pas favorisée par l'usage du mâle et par la conception qui doit en résulter, tout le système sexuel tombe en irritation, et arrive à un tel état d'irritation que quelquefois la mort s'ensuit, et souvent la demence. (Ruff.)

— Neol. Fig. Violence d'une passion portée à son plus haut degré : L'érétisme du désespoir.

ÉRÉTIQUE, n. m. Pron. é-ré-ti-que. — Ant. rom. Prison où l'on enfermait les esclaves condamnés à des travaux pénibles.

ERGO, conj. (ergo, donc; lat.) Pron. é-r-gé. — Conséquent, donc : Partant ma fille est morte; ergo c'est une naïve. (Mol.)

— Subst. : Les scolastiques ne sortent point de leurs arêtes et de leurs ergos.

ERGO-GIA. Expression familière dont on se sert pour se moquer des grands raisonnements qui ne concluent rien.

ERGOT, n. m. (erigo, je dresse; lat.) Pron. é-r-gé. — Ongle pointu qui vient à la partie postérieure de la patte de certains animaux : L'ergot du coq, du chien. Les nerfs produisent, aux extrémités du corps auxquelles ils aboutissent, les ergots, les cornes, les argots. (Buff.)

— Au pl. Ergots de surcroît d'un chien.

— Fig. : Se lever, monter sur ses ergots, le prendre sur un ton fier et menaçant.

— Agric. Production végétale : L'ergot, qui est produit par une espèce d'altération ou de décomposition de la substance organique du grain, est composé d'une infinité de filaments ou de petits corps organisés, semblables, pour la figure, à des aiguilles. (Buff.)

— Maladie qui attaque le seigle, et qui rend dangereux le pain qu'on fait de ce grain ainsi gâté.

— Anat. Tubercule médullaire qu'on observe dans les ventricules du cerveau.

— Véter. Petit tubercule corné que recouvre le faon, en arrière du boulet du cheval : L'ergot est très-petit dans les animaux de race fine. (Ecoq.)

ERGOTE, ÉE, part. pass. du v. Ergoter.

— Adj. Qui a des ergots : Un coq bien ergoté.

— Cliton ergoté, chien qui a un ergot de surcroît au dedans et au-dessus du pied.

— Seigne ergoté, seigne atteinte de la maladie qu'on appelle ergot : Les seigne ergotés ont été classés parmi les poisons septiques. (Chomel.)

ERGOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (ergo, donc; lat.) Pron. é-r-gote. — Fam. Chicaner par des raisonnements compliqués dans la discussion; pointiller : Il ne fait qu'ergoter.

— Fig. Trouver à redire : *Il ragote sur tout.* (Acad.)
ERGOTERIE, n. f. (*ergoter*.) Pron. *ér-got-ri*. — Fam. Chicane; observation vétéreuse.

ERGOTEUR, **ERSE**, adj. et m. (*ergoter*.) Pron. *ér-go-teur*, *teus*. — Fam. Celui, celle qui ne fait qu'ergoter, que pointiller : *C'est un ennuyeux ergoteur. Ce n'est qu'un ergoteur. C'est une ergoteuse.* (Acad.)

ERGOTINE, n. f. (*ergot*.) Pron. *ér-go-tine*. — Chim. Matière qu'on extrait du seigle ergoté.

ERGOTISME, n. m. (*ergot*.) Pron. *ér-go-tism*. — Manie d'ergoter, de se servir des arguments en forme : *Dans ce siècle d'ergotisme, l'on calcule tout jusqu'au rire; la plus légère diversité d'opinion fait germer des haines éternelles.* (Beaum.)

— Sophisme : *Si chaque ergoteur voulait bien se dire à soi-même : Dans quelques années personne ne se souciera de mes ergotismes, on ergoterait beaucoup moins.* (Volt.)

ERGOTISME, n. m. (*ergot*.) Pron. *ér-go-tism*. — Méd. Ensemble des accidents occasionnés par le seigle ergoté.

ÉRIANTHE, n. m. (*ἐρίανθος*, laine; *ἀνθος*, fleur; gr.) Bot. Genre de plantes graminées.

ÉRIACE, **ÉR**, ou **ÉRICINE**, **ÉE**, adj. (*erice*, *erices*, bruyère; lat.) Pron. *é-ri-a-cé*. — Bot. Qui ressemble à une bruyère.

— **Éricacées**, ou **Éricinées**, n. f. pl. Famille de plantes comprenant des arbres ou des arbustes d'une forme élégante et d'un aspect agréable, dont les feuilles sont alternes, opposées ou verticillées, les fleurs ordinairement disposées en épis ou en grappes.

ÉRIDAN, n. m. Ancien nom du Pô. Astr. Constellation de l'hémisphère austral.

ÉRIDELLE, n. f. Pron. *é-ri-del*. — Techn. Sorte d'ardoise étroite et longue, qui a deux côtés taillés, et les deux autres bruts.

ÉRIGÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Ériger* : *Académie de Dresde, fut érigée en 1699.* (Baill.)

ÉRIGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*erigere*; lat.) Pron. *é-ri-jé*. — Il prend l'e muet euphon. entre le rad. *érig* et le termin. toutes les fois que celles-ci commencent par un a ou un o : nous *érigeons*, il *érigea*.

— Élever, construire, dresser : *Ériger un temple, un autel, une statue, Ériger un trophée. Autrefois saint Louis érigea ce lutrin.* (Boil.) *Ériger un monument à la gloire d'un héros.* (Acad.)

— Fig. Instituer : *Ériger un tribunal. Ériger un évêché. Le pape voulut le distinguer de la façon la plus marquée en le nommant un des directeurs de la nouvelle académie de peinture, qu'il érigea au capitole en 1754, et en le décorant de la croix de l'éperon d'or.* (Baill.)

— *Ériger une terre en comté, en marquisat, en duché, en faire un comté, un marquisat, un duché : Le roi, par lettres patentes, avait érigé cette terre en duché.* (Acad.) On a dit aussi, *ériger une commission, une fonction en titre d'office, faire d'une commission, d'une fonction amovible, une charge inamovible.*

— *Ériger une église en cathédrale. On dit de même, ériger un diocèse en archevêché.*

— Fig. Donner une chose pour une autre, regarder comme : *C'était la vie des camps qui avait érigé chez M. Delmare la brutalité en principe.* (G. Sand.)

Chacun veut en sagesse ériger sa folie. (Boil.)

.... Votre muse en montre érige la sagesse. (Gilbert.)

.... En oracle on érige sa voix. (Rac.)

Il a fait ériger sa mémoire en esprit. (Desmab.)

Cette libéralité que Démétrius érigeait en système de gouvernement, épuisait ses ressources plus vite encore que ses préparatifs militaires. (Mérin.)

— **Ériger**, v. pron. Se poser comme : *Mahomet s'érigea en prophète.* (Boss.) *Il n'y a si petit écolier qui ne s'érige en docteur.* (P. L. Cour.) *S'ériger en censeur public. S'ériger en diseur de bons mots, en censeur, en critique.* (Acad.) *Eh bien! puisque vous le voulez, je vais donc m'ériger en conseiller.* (Léscage.) *Il s'érigeait en Caton et en Brutus, la plume à la main.* (Volt.)

— S'instituer soi-même : *Lambert et ses adhérents s'érigeaient un gouvernement sous le nom de Comité de sûreté, et Fleetwood à leur tête.* (Guizot.)

ÉRIGNE ou **ÉRINE**, n. f. (*ἐρίνη*, j'éleve; gr.) Pron. *é-ri-gne*, *rian*. — Chir. Petite pince armée de crochets dont on se sert, dans certaines opérations, pour soutenir les parties qu'on veut disséquer.

ÉRIGONE, n. f. Pron. *é-ri-gone*. — Astron. Constellation de la Vierge.

ÉRIOMÈTRE, n. m. Phys. Instrument propre à mesurer les épaisseurs des fibres les plus délicates.

ÉRISTIQUE, adj. des 2 g. (*ἐριστής*, qui dispute;

gr. Pron. *é-riss-tik*. — Didact. Qui appartient à la controverse : *Érisme éristique.*

— N. f. L'art de la controverse.

ÉRIX, n. m. Pron. *é-riks*. — Serpent cendré.

— Anat. Partie supérieure du foie.

ERMAILLI, n. m. Pron. *ér-ma-yi*. — Écon. rar. Celui qui est chargé de la direction d'une fabrique de fromage de Gruyère. || On dit aussi *Armailli*.

— Association de propriétaires de troupeaux qui mettent leur laitage en commun pour fabriquer des fromages, et qui partagent les produits dans la proportion de leur mise : *Les ermailles présentent un fait d'économie très-remarquable.* || On dit aussi *Armailli*.

ERMISS, adj. f. pl. Terres *ermiss*, terres incultes.

ERMIN, n. m. Pron. *ér-main*. — Droit qui se paye pour l'entrée et la sortie de marchandises dans les échelles du Levant.

ERMINETTE ou **HERMINETTE**, n. f. Pron. *ér-mi-nèt*. — Techn. Espèce de hache recourbée, pour planer et doler le bois : *Erminette de charpentier, de tonnelier.*

ERMITAGE, (*ἐρημός*, désert; gr.) Pron. *ér-mi-taj*. — Habitation d'un ermite : *Cet ermite ne sort jamais de son ermitage.* (Acad.)

— Couvent d'ermites : *Il y avait autrefois un ermitage au mont Valérien.* (Acad.)

— Fig. Lieu écarté, solitaire : *C'est un véritable ermitage.* (Acad.)

— Par extens. Petite maison de campagne, simple et modeste : *Venez me voir dans mon ermitage.*

ERMITTE, n. m. (*ἐρημικός*, désert; gr.) Pron. *ér-mitt*. — Solitaire retiré dans un lieu désert, où il se livre à des exercices de piété : *Les ermites de la Thébaïde. Un vieil ermite. Il y a des ermites qui vivent en communauté.* (Acad.)

— Fam. *Vivre comme un ermite*, seul, loin du monde.

— Prov. et iron. *Pâtés d'ermite*, des noix sèches.

— Par anal. Personne qui ne voit plus le monde, ou qui est délaissée : *Je vous remercie de venir rendre visite à un pauvre ermite.*

— Prov. *Quand le diable est vieux, il se fait ermite*, l'âge nous rend sage.

— Zool. Crustacé du genre Pagure; il loge la partie supérieure de son corps dans la première coquille qu'il rencontre.

ÉRODÉ, **ÉE**, adj. (*erodere*, ronger; lat.) Didact. Qui semble avoir été rongé par un animal : *Feuilles érodées.*

ÉROSION, n. f. (*erosio*, fait de *erodere*, ronger; lat.) Pron. *é-ro-sion*. — Action d'une substance qui en corrode, en rongé une autre; effet d'une substance corrosive : *Il y a des humeurs acides qui détruisent les chairs par érosion.* (Acad.)

ÉROTISMIQUE, adj. des 2 g. Phil. Qui est énoncé sous la forme interrogative; qui consiste en interrogations : *Argument, méthode érotismique.*

ÉROTIQUE, adj. des 2 g. (*ἐρωτικός*, fait de *êros*, amour; gr.) Pron. *é-ro-tik*. — Qui appartient à ce qui se rapporte à l'amour : *Ouvrage érotique. Chanson érotique. Délire érotique.*

— N. m. pl. Les *érotiques grecs*, les poètes qui ont chanté l'amour.

ÉROTIQUEMENT, adv. Pron. *é-ro-tik-man*. — D'une manière érotique.

ÉROTONIE, n. f. (*ἐρωτικός*, génitif de *êros*, amour; *mania*, délire, fureur; gr.) Pron. *é-ro-to-ma-ni*. — Méd. Délire érotique; aliénation mentale causée par l'amour.

ÉRPÉTOLOGIE, n. f. (*ἐρπετός*, reptile; *λόγος*, discours; gr.) Pron. *ér-pé-to-lo-jé*. — Partie de l'histoire naturelle qui traite des reptiles.

ÉRPÉTOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *ér-pé-to-lo-jik*. — Didact. Qui a rapport à l'erpétologie.

ÉRPÉTOLOGISTE, n. m. Pron. *ér-pé-to-lo-jist*. — Didact. Naturaliste qui se livre spécialement à l'étude des reptiles.

ÉRPÉTON, n. m. Pron. *ér-pé-ton*. — Zool. Genre de serpents sans crochets à venin.

ERRANT, part. prés. du v. *Errer* : *Les Tartares sont demeurés errants dans leurs vastes déserts.* (Buff.) *Il est errant et vagabond.* (Acad.)

La cour me croit errant de rivage en rivage. (C. Del.)

Un sort errant ne conduit qu'à l'erreur. (Gress.)

Seule, errant à pas lents sur l'aride rivage
 J'ai de mes pas errants parcouru les ténèbres. (Del.)

ERRANT, **ANTE**, adj. Pron. *ér-ran*, *anti*. — Qui erre de côté et d'autre : *Il est errant et vagabond. Chevalier errant.* (Acad.)

Ainsi me voilà seul, orphelin dans ce monde!
 Ma mère avec mes sœurs sont errantes sur l'onde. (Lam.)

Il me semble que je vois cette île de Délos des poètes, errante et flottante jusqu'à la naissance de son Apollon. (Péllisson.)

La corneille enrouée appelle aussi l'orage.

— *Le juif errant*, personnage imaginaire que l'on suppose condamné à errer jusqu'à la fin du monde.

— Fig. et fam. *C'est un chevalier errant, un juif errant*, c'est un homme qui change souvent de demeure, qui voyage sans cesse.

C'est un vrai juif errant qui jamais ne repose. (Boss.)

Mener une vie errante, vivre au hasard, sans but.

— Fig. *Imagination errante, sans règle, sans frein.*

— Anc. *Étoiles errantes*, les planètes, par oppos. aux *étoiles fixes*.

— N. m. Celui qui erre dans la foi : *Redresser les errants. Ramener les errants.* || Peu usité.

ERRATA, n. m. sing. (mot lat., pl. *d'erratum*, faute.) Pron. *ér-ra-ta*. — Liste des fautes d'impression que contient un ouvrage : *Il a marqué ces fautes-là dans l'errata.* (Acad.)

— Au plur. Des *errata* : *Les errata sont nécessaires dans les livres.* (Acad.) || V. *ERRATUM*.

ERRATUM, adj. des 2 g. (*erraticus*; lat., m. sign.) Pron. *ér-ra-tik*. — Méd. Il se dit d'une maladie intermittente qui se répète à des intervalles irréguliers : *Maladie erratique. Fièvre erratique.*

— Zool. Qui n'a pas d'habitation fixe.

— Astron. *Planètes erratiques*, nom que l'on a donné aux comètes.

— Il se dit autrefois de ce qui manque de fixité : *Rien n'est si souple et erratique que notre entendement.* (Mont.)

— Géolog. *Blocs erratiques*. V. *BLOC*.

ERRATUM, n. m. (m. lat. fautive.) Pron. *er-ra-to-me*. — Typogr. Il se dit d'une seule faute à relever.

|| Quelques-uns disent *Errata*.

ERRE, n. f. (*erre*, aller; lat.) Pron. *ér*. — Train, allure; il se dit usité que dans les locutions : *Aller grand erre. Aller belle erre.* (Acad.) *Il s'enfuit à grand erre.* (La F.)

... Les fils de nos fils, dans les lointains *erre*,
 Feraient aussi leurs sables avec les saints mystères. (Lam.)

— Fig. et fam. *Aller grand erre, aller belle erre*, faire trop grande dépense : *Ce jeune homme va grand erre, il aura bientôt mangé tout son bien.* (Acad.)

— Marche, sillage d'un navire : *Cet bâtiment a repris son erre.* (Acad.) *Cet bâtiment n'a plus d'erre, il ne peut plus marcher.*

— Bot. vulg. Nom de la graine de l'ers.

— N. f. pl. Voies, traces de cerf : *Démêler, redresser les erreurs du cerf.*

— En parl. d'affaires, *Reprendre, suivre les premières, les dernières erreurs, recommencer à travailler sur une affaire, et la reprendre où elle avait été laissée.* || V. *ERREMENTS*.

— Fig. *Suivre les erreurs, aller sur les erreurs de quelqu'un, l'imiter dans sa conduite; adopter ses opinions, ses sentiments.*

ERREMENTS, n. m. pl. Pron. *ér-man*. — Procédé habituel, en parl. d'affaires : *Suivre les derniers, les anciens errements.* (Acad.)

— *Suivre les vieux errements, faire une chose comme on la faisait autrefois.*

— Procéd. Les derniers errements d'une affaire, les dernières procédures : *Le Code de Napoléon introduisit en Italie les errements et l'ordre de l'administration impériale.* (Terminier.)

ERRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*errari*; lat.) Pron. *ér-rré*. — Vaguer de côté et d'autre, aller à l'aventure : *Errer ça et là. Errer sur mer au gré des vents.* (Acad.) *Errer par la campagne, dans un pays, à travers les montagnes. Il erre toujours comme s'il cherchait une patrie et un foyer.* (V. Hugo.)

Errer en pensant à un avenir douteux, à mes espérances déçues. (H. de Balz.) *Leurs beaux chevaux noirs attachés à leur licou erraient autour de leurs maîtres.* (Ph. Chables.)

— Fig. *Mes yeux erraient sur les plus beaux paysages du monde.* (Did.)

— *Laisser errer, laisser en toute liberté :*
 Sur le papier je laisse errer ma plume. (Del.)

— *Laisser errer ses pensées, s'abandonner à ses rêveries, à de vagues méditations.*

— Fig. *Se tromper, avoir une opinion fautive : S'il erre, c'est de bonne foi.* (Boss.) *Il n'y a personne qui ne soit sujet à errer. Vous erre dans votre calcul.*

Errer dans les principes. (Acad.) *Redresser ceux qui errent. Errer dans le droit, dans le fait.*

Syn. Errer, vaguer. *Errer*, c'est proprement

Aller sans avoir son chemin; vaguer, c'est aller sans se

préoccuper d'un ébécim. On erre ordinairement par ignorance, ou vague par l'antique. Le premier exprime moins de mobilité et d'inconstance que le second; on peut en juger par la sens de leurs adjectifs correspondants: les peuples errants sont ceux qui ne se fixent définitivement nulle part; les peuples vagabonds sont ceux qui ne s'arrêtent jamais.

ERREUR, n. f. (error; lat.; m. sign.) Pron. *èr-rèur*. — Action d'errer :

Vos erreurs sur la terre et sur l'onde. (Del.)

— Poétiq. Courses, voyages :

Les premiers fondateurs des fameuses cités,

Par un fleuve, un ruissseau tout à coup arrêtés,

Terminaient les erreurs d'une pénible course.

(De Fontanes.)

Contes-moi d'Illion les terribles amants,

Et vos longues erreurs sur la terre et sur l'onde. (Del.)

— Poétiq. Détours, sinuosités d'un ruissseau :

Amis auprès de ce ruissseau,

Je sens naître dans moi la vague rêverie

Qui suit les erreurs de son cou. (La Harpe.)

— Fig. Opinion erronée, fausse doctrine : L'ARRAUN est une feuille tombée de l'arbre de la vérité. (Lacord.) L'ignorance n'a jamais fait de mal; l'ARRAUN seule est funeste. (J. J. Rousse.) Combattre avec courage les ARRASUS funestes au bonheur des autres. (St-Lamb.) On a condamné ses ARRASUS. Combattre l'ARRAUN. ARRASUS en matière de foi. (Id.) Vous croyez qu'il est franc avec vous, ARRASUS. (Acad.) Qu'est-ce qu'un philosophe ? C'est un homme qui oppose la nature à la loi, la raison à l'usage, sa conscience à l'opinion, et son jugement à l'ARRASUS. (Champf.)

Les siècles de l'erreur sont passés, l'homme est vieux. (Lam.)

— Illusion : L'ARRAUN des sens. (Acad.)

Voyons si la vertu n'est qu'une sainte erreur. (Lam.)

— Au pl. Dérèglements dans les mœurs : Il reviendra tôt ou tard de ses ARRASUS. (St-Lamb.) Il a aimé jusqu'à l'ARRAUN de son père. (C. Del.) Les folles ARRASUS de la jeunesse. Il est bien revenu de ses ARRASUS. Il est honteux de ses ARRASUS passés. (Acad.)

— Faute, méprise : Il a commis une grosse ARRASUS. Il y a une ARRASUS dans cette citation. ARRASUS de nom, de fait, de date. (Acad.) J'ai cru d'abord que vous étiez veuve, mais vous aviez des moments d'une tristesse si naturelle que j'ai vu tout de suite mon ARRASUS. (C. Del.)

— Erreur de personne ou dans la personne, erreur qui consiste à prendre une personne pour une autre.

— ARRASUS de calcul, inexactitude dans une opération, manquement dans le calcul : Sauf ARRASUS de calcul, ou simplement, Sauf ARRASUS. Sauf ARRASUS ou omission. Les ARRASUS de calcul ne se couvrent point. (Acad.)

— Mar. Erreur dans l'estime, mécompte dans le point estimé.

— Fausse combinaison.

— Prov. : ARRASUS n'est pas compte, on peut toujours revenir sur une erreur.

— Anc. prat. Droit d'erreur, voie extraordinaire que l'on employait contre un arrêt.

ERRHIN, INF, adj. (èr, dans; èry, nez, narine; gr.) Pron. *èr-rain*, *rinn*. — Méd. Il se dit des médicaments qu'on introduit dans les narines, qu'on applique sur la membrane nasale.

ERRHIPSIE, n. f. (èrrip-sie, prostration; gr.) Pron. *èr-rip-si*. — Méd. Abattement, prostration, qui ne permet pas à un malade d'ouvrir les yeux.

ERRONÉ, ER, adj. Pron. *èr-ru-né*. — Qui est contraire à la vérité, aux principes, aux règles; qui contient de l'erreur : Sentiment ERRONÉ. Opinion ERRONÉE. Proposition ERRONÉE. (Acad.)

— Théol. Contraire aux sentiments des fidèles : Doctrine ERRONÉE.

ERRONÉMENT, adv. D'une manière erronée : Sur des faits erronés les souverains pontifes ont ERRONÉMENT prononcé. (Patru.) || Vieux.

ERS, n. m. (erum; lat.; m. sign.) Pron. *èr*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, dont quelques espèces produisent les graines alimentaires appelées Lentilles, l'escou noir.

ERSE, n. f. Pron. *èrs*. — Anc. Herse.

— Mar. Petite élingue.

— Ears de gouvernail, anneau ou élingue de cordage, reliant l'étambot et la meche du gouvernail, et le retenant dans les ferrures. || V. BAQUER.

ERSE, adj. des 2 g. Pron. *èrs*. — Qui appartient aux anciens Scandinaves : Langue ERSE. Poésies ERSES.

ERSEAU, n. m. (èrs.) Mar. Petite herse; anneau, bague en menu cordage.

ERUBESCENT, n. f. (erubescere, rougir; lat.)

Pron. *é-ru-bèss-canss*. — Didact. Action de rougir; état de ce qui commence à rougir.

ERUBESCENT, ERTE, adj. Pron. *é-ru-bèss-can, cant*. — Poét. Il se dit de ce qui commence à rougir : Des bois ERUBESCENTS. (B. de St-P.)

ERUCAGE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères.

ERUCAGO ou **ERUCAGUE**, n. f. Pron. *é-ru-ha-gô, kagh*. — Bot. Plante qui est une espèce de roquette, et qui croît dans les bleds de nos provinces méridionales; l'ERUCAGUE fait éternuer. (Acad.)

ERUCIE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Vénér. En parl. du cerf, prendre une brèche entre les dents et la sucer.

ERUCTION, n. f. (eructatio; lat.; m. sign.) Pron. *é-ruk-ta-cion*. — Émission bruyante, par la bouche, des gaz contenus dans l'estomac.

ERUCTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (eructare, roter; lat.) Pron. *é-ruk-té*. — Rendre par la bouche les gaz contenus dans l'estomac.

ERUDIT, ITE, adj. (eruditus, instruit; lat.) Pron. *é-ru-di, tit*. — Qui a beaucoup d'érudition : Un homme ERUDIT. (Acad.)

— Peirarque et Bocace, qui ont dû leur réputation à des ouvrages d'imagination d'un genre élégant et agréable, étaient des hommes profondément ERUDITS. (Andrieux.) Il est ERUDIT et se connaît en inscriptions. (P. L. Cour.) On fit de vains efforts pour le rendre savant plutôt qu'ERUDIT. (Ar. Carr.)

— Parextens. Ouvrage ERUDIT. (Volt.), dans lequel l'auteur a fait preuve d'une grande érudition.

— Subst. m. : Un ERUDIT. C'est un de nos ERUDITS. (Acad.)

Syn. Érudit, docte, savant. L'ERUDIT est celui qui a, par la lecture, acquis des connaissances très-étendues; le DOCTE, celui qui a puisé dans l'étude des connaissances solides; le SAVANT, celui qui doit à l'observation et à l'examen des connaissances profondes.

ERUDITION, n. f. (eruditio, fait de erudire, instruire; lat.) Pron. *é-ru-di-cion*. — Savoir acquis par une grande lecture; vastes connaissances en littérature, en philologie : Photius nous a laissé dans sa fameuse bibliothèque un témoignage immortel de sa vaste ERUDITION. (D'Alemb.) Il est homme d'ERUDITION. Il a de l'ERUDITION, beaucoup d'ERUDITION. Il n'a qu'une médiocre ERUDITION. (Acad.)

Pour peu qu'on ait de sens ou d'ERUDITION,

On sait que chaque règle a son exception. (Bours.)

Peu de philosophie mène à mépriser l'ERUDITION; beaucoup de philosophie mène à l'estimer. (Champf.)

— Il se dit aussi des remarques, des recherches savantes, curieuses : Ouvrage d'ERUDITION. Travaux d'ERUDITION.

— Anc. Observation savante, trait d'ERUDITION que l'on rencontre dans un ouvrage : Il y a trente ERUDITIONS par page dans mon histoire de Sable. (Ménage.)

ÉRUGINEUX, EUSE, adj. (eruginosus, fait de erugo, rouille; lat.) Pron. *é-ru-ji-neu, neus*. — Méd. Qui tient de la rouille de cuivre; qui est de la couleur du vert-de-gris : Bile ERUGINEUSE. (Acad.)

— Crochets ERUGINEUX, crochets verdâtres dont la couleur est analogue à celle du vert-de-gris.

ÉRUP-TIF, IVE, adj. *é-ru-p-tif, tiv*. — Méd. Il se dit des maladies et surtout des fièvres accompagnées d'une éruption de boutons, de vésicules, de pustules, comme la variole, la scarlatine, etc. : Fièvre ERUP-TIVE. (Acad.)

ÉRUPTION, n. f. (eruptio; lat.; m. sign.) Pron. *é-ru-p-cion*. — Sortie instantanée, violente : Le sommet de la montagne n'est pas le seul endroit où le feu souterrain ait fait ERUPTION. (Buff.) Un grand tremblement de terre précède toujours l'ÉRUPTION d'un volcan. (Marm.) C'est après l'âge des passions que les grands hommes ont produit leurs chefs-d'œuvre; comme c'est après les ERUPTIONS des volcans que la terre est plus fertile. (Champf.)

— Méd. Évacuation abondante de sang, d'humeur : ERUPTION de sang, de pus.

— Méd. Sortie de la matière morbifique sur la surface de la peau : ERUPTION de petite vérole; ERUPTION cutanée. L'ÉRUPTION de la petite vérole a fait cesser la fièvre. (Acad.) || Les ERUPTIONS que présente la peau sont extrêmement variées; on leur a donné les noms d'Exanthèmes, de Vésicules, de Bulles, de Pustules, de Papules, de Squames, de Tubercules, de Macules.

— Éruption des dents, la crise dans laquelle les premières dents sortent de l'alvéole.

ERVUM, n. m. (erss, terre labourée; cult.) Pron. *èr-voom*. — Bot. Plante nuisible qui croît parmi les blés.

ÉRYCINE, n. f. (eruca, lat.) Pron. *é-chenille*;

é-ri-ann. — Zool. Genre de coquilles univalves. Espèce de fousille.

— Bot. Arbrisseau grimpant de la côte de Coromandel.

ÉRYNGE ou **ÉRYNGION**, n. m. (èpuy-tyon, barbe de bouc; gr.) Pron. *é-ri-ainj, rain-jion*. — Bot. Panicaut; chardon à cent têtes.

ÉRYSIMÉ ou **ÉRYSIMON**, n. m. (èpuy-simon, fait de épuy, je guéris; gr.) Pron. *é-ri-sim, zi-mon*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères.

ÉRYSIPELATEUX, EUSE, adj. V. ÉRISIPÉLATEUX.

ÉRYSIPELE, n. m. V. ÉRISIPÉLATEUX.

ÉRYTHÉMATIQUE, adj. des 2 g. Pron. *é-ri-té-ma-tik*. — Méd. Qui a le caractère de l'érythème.

ÉRYTHÈNE, n. m. (èpuy-thène, rougeur; gr.) Pron. *é-ri-tim*. — Méd. Rougeur inflammatoire; exanthème non contagieux.

ÉRYTHRE, ÈE, adj. (èpuy-thrè, rouge; gr.) Pron. *é-ri-trè*. — Didact. Rouge.

ÉRYTHRÈS, n. m. Zool. Genre d'arachnides.

ÉRYTHRIN, u. m. Pron. *é-ri-train*. — Zool. Genre de poissons des pays chauds.

ÉRYTHRINE, n. f. (èpuy-thrè, rouge; gr.) Pron. *é-ri-trinn*. — Bot. Genre de plantes légumineuses.

— Chim. Substance colorante d'un rouge foncé.

ÉRYTHROÏDE, adj. des 2 g. (èpuy-thrè, rouge; èl-èos, ressemblant; gr.) Pron. *é-ri-thrè-id*. — Didact. Qui est d'une couleur rougeâtre.

— Anc. anat. Membrane érythroïde, ou subst. L'érythroïde, une des enveloppes du testicule.

ÉRYTHROXYLE, adj. des 2 g. (èpuy-thrè, rouge; èl-èos, bois; gr.) Pron. *é-ri-thrè-xil*. — Bot. Qui a le bois rouge.

— N. m. Genre de plantes des deux Indes, de la famille des Nerpruns.

ÈS, prép. (contr. de en les, dans les.) Dans. Il ne s'emploie que dans certaines locutions, et dans quelques phrases de priatique : Bachelier ès lettres. Licencié ès sciences. Ès mains, ès lois, ès arts. Son propre confesseur, aussi bien que le vôtre. Sur la pointe du jour le fit tomber des nuages. D'un escadron errant de chevaux africains. (Mairet.) Docteur en droit romain, et maître de jeux floraux. (C. Del.)

ÉSAPHE, n. m. (èpè, le toucher; gr.) Pron. *è-zaf*. — Chir. Exploration de l'utérus, de l'état de la matrice à l'aide du doigt introduit dans le vagin.

ESBROUFFE, n. f. Pop. Faire de l'esbrouffe, se donner de grands airs, affecter des manières prétentieuses.

ESBROUFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj.

— Pop. ESSAOURIR quelqu'un, lui en imposer par des airs d'important, de redoutant.

ESCADEAU, n. m. (scabellum; lat.; m. sign.) Pron. *èss-ka-bé*. — Siège de bois sans bras, ni dossier : S'asseoir sur un ESCADEAU. Un dignitaire de l'empire approchant un ESCADEAU, un autre tenait l'étrier. (Mérim.)

ESCABÉCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *èss-ka-bé-cho*. — Pêch. Préparer, mariner les sardines pour les conserver.

ESCABELLE, n. f. Escabeau.

— Prov. et fig. Déranger les escabelles à quelqu'un, rompre toutes ses mesures, mettre du désordre dans ses affaires.

— Prov. Remuer ses ESCABELLES, déménager, changer de domicile : Il a été obligé de REMUER ses ESCABELLES. (Acad.)

— Fig. Changer d'état, de fortune, de situation : Je lui ferai REMUER ses ESCABELLES. (Acad.)

ESCABELON ou **ESCABLON**, n. m. (scabellum, marche, pied; lat.) Pron. *èss-ka-b-lon*. — Archit. Sorte de piédestal en forme de cône, sur lequel on place un buste.

ESCACHE, n. f. Pron. *èss-ka-ch*. — Mora de cheval ovale, différent du canon, qui est rond : Ordinairement les filets sont en ESCACHES. (Acad.)

ESCADRE, n. f. (quadra, division d'une chose en quatre quartiers, ou exquadra; lat.) Pron. *èss-kadr*. — Réunion de vaisseaux de guerre sous un même chef : L'ESCADRE destinée à croiser devant Cadix, dans l'espoir d'intercepter les galions d'Espagne, était prête à faire voile. (Guizot.) Il réclama de l'Espagne les moyens de radouber et de ravitailler l'ESCADRE en relâche à la Corogne. (Thiers.)

— Anc. Chef d'escadre, contre-amiral.

— Escadre d'évolution, réunion de bâtiments armés pour aller s'exercer aux évolutions de la tactique.

— Escadre d'observation, réunion de bâtiments chargés d'observer les mouvements des forces étrangères.

ESCADRILLE, n. f. Pron. *ess-ka-dri-y*. — Petite escadre le plus souvent composée de bâtiments légers; portion de flottille.

Venait-il des bords desolés

Où l'on a ses escadrilles? (V. Hugo.)

ESCADRON, n. m. (*squadron*; ital.) Pron. *ess-ka-dron*. — Troupe de cavalerie, composée de quatre compagnies au plus. Former un escadron. La tête, le flanc d'un escadron. Les régiments de cavalerie étaient autrefois composés de deux à six escadrons. (Acad.) Enfoncer, renverser, rompre, ouvrir un escadron. Il mena quelques escadrons polonais au combat voisin. (Mérim.)

— Troupe de combattants : Il partagea sa troupe en deux escadrons. (Acad.)

J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus. (Cora.)

Maint rempart fut ouvert, maint escadron rompu. (La F.)

— Fig. Troupe quelconque de gens :

Il trouve de pédonants un escadron fourré.

Il partait des plaudes les escadrons éparés. (Boil.)

ESCADRONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*escadron*). Pron. *ess-ka-dron-ne*. — Art milit. Faire des évolutions propres à la cavalerie : Ces troupes escadronnent bien. (Acad.)

ESCAPE, n. f. Pron. *ess-kaf*. — Jeu. Coup de pied donné à un ballon pour le renvoyer. || Fam.

ESCAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ess-kafé*. — Fam. Donner une escale.

ESCAFIGNON, n. m. (*scaphium*, petit bateau; lat.) Anc. Sorte de chaussure légère.

— Puanteur des pieds chez les gens malpropres, surtout quand ils ont beaucoup marché.

— Pop. et bas. C'est l'escapignon, cela sent mauvais. || Pen usité.

ESCALADE, n. f. (*scala*, échelle; lat.) Pron. *ess-ka-lad*. — Attaque, assaut à l'aide d'échelles : Monter à l'escalade. Emporter une place par escalade. Donner, tenter l'escalade. (Acad.) Cette muraille est hors d'escalade.

— Action d'un voleur qui s'introduit quelque part en montant : Vol à l'aide d'escalade. Les circonstances d'escalade et d'effraction aggravent le délit. (Acad.)

ESCALADE, ÉE, part. pass. du v. Escalader. Maison escaladée. Rempart escaladé. La place fut escaladée en plein jour. (Acad.)

ESCALADER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*scala*, échelle; lat.) Pron. *ess-ka-la-dé*. — Attaquer, emporter par escalade : Escalader une forteresse. Les géants voulaient escalader le ciel. (La H.)

— Monter dans une maison, passer par-dessus un mur de clôture : Les voleurs ont escaladé le mur du jardin. (Acad.)

ESCALADON ou ESCALADOU, n. m. Techn. Petit moulin; devoit pour la soie.

ESCALE, n. f. (*scala*, échelle; lat.) Pron. *ess-kal*. — Mar. Relâche : Faire escale, mouiller dans un port où il y a un ancrage, et y avoir pratique et communication.

— Comm. Marchés établis le long des fleuves dans le Levant.

— Espèce d'échelle à pétard, propre à renverser les portes des villes.

ESCALEBETTE, n. f. Techn. Réunion de deux pièces de bois parallèles qu'on établit obliquement sur le devant et le derrière des voitures.

ESCALEMBERG, n. m. Pron. *ess-ka-dan-bérgh*. — Comm. Sorte de ranton de Suivre.

ESCALER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *ess-ka-lé*. — Mar. Tenir usité dans le Levant, Relâcher, faire escale.

ESCALETTE, n. f. Pron. *ess-ka-lètt*. — Manuf. Parallépipède de bois bien équilibré, qui sert à la lecture des dessins des soieries.

— Espèce de peigne de bois.

ESCALIER, n. m. (*scala*, fait de scander, monter; lat.) Pron. *ess-ka-lié*. — Suite de degrés; partie d'un bâtiment qui sert à monter et à descendre : Escalier de bois, de pierres de taille. Ni lanterne ni lampe, la nuit, n'éclairait l'escalier. (Le Franc.) L'escalier est déjà encombré de pillards, et elle s'aperçoit qu'elle a mal choisi son asile. (Mérim.) Escutez, on monte l'escalier. (C. Del.) L'on s'accoutume difficilement à une vie qui se passe dans une antichambre, dans des cours ou sur l'escalier. (La Br.) Escalier à jour, à noyau, à deux rampes. Escalier suspendu. Escalier en colimaçon. Escalier pratiqué dans le mur.

Son rythme le trahit du bas de l'escalier. (C. Del.)

Le prelat et sa troupe à pas tumultueux

Descendaient du palais l'escalier tortueux. (Boil.)

— Escalier dérobé, escalier placé dans les endroits cachés d'une maison.

— Mar. Escalier de commande, escalier mobile placé sur le côté de tribord d'un vaisseau en rade, lorsqu'il est monté par un ancrage.

— Hydraul. Machine qui sert à élever l'eau par échelons.

ESCALIN, n. m. (*schelling*; all.) Pron. *ess-ka-lain*. — Monnaie des Pays-Bas, qui vaut soixante-cinq centimes environ.

ESCATOPE, n. f. Pron. *ess-ka-top*. — Art. colin. Sorte d'assaisonnement.

— Tranches de veau ou de toute autre viande apprêtée d'une manière particulière : Une escatope de veau.

ESCAMOTAGE, n. m. Pron. *ess-ka-mo-taj*. — Action d'escamoter; effet de cette action : Il cherche à escamoter, par des escamotages de parole, la raison au delà de ses limites naturelles. (De Broglie.)

ESCAMOTE, n. f. Pron. *ess-ka-mott*. — Espèce de muscade de liège dont se servent les saltimbanques pour faire des tours de main.

ESCAMOTÉ, ÉE, part. pass. du v. Escamoter : — Fam. Monter escamoté, volée adroitement.

ESCAMOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*escamote*). Pron. *ess-ka-moté*. — Oter, changer, faire disparaître quelque chose par un tour de main : Escamoter une carte. Escamoter une muscade.

— Absol. Ce prestidigitateur escamote bien.

— Par extens. Dérober subtilement : Un adroit filou n'escamote ma bourse. Dieu veuille avoir son âme, mais je lui ai bien escamoté des pistoles. (Dest.)

— Art. mit. Escamoter l'arme, faire le maniement de l'arme sans marquer les mouvements.

— Fig. Obtenir par ruse, par adresse : Escamoter le consentement de quelqu'un.

ESCAMOTEUR, n. m. (*camadader*; esp.) Pron. *ess-ka-moteur*. — Celui qui escamote : C'est un habile escamoteur. (Ac.)

— Fam. et par extens. Filou, voleur.

ESCAPATIVE, n. f. Pron. *ess-kan-pa-tir*. — Fuite secrète; démarche furtive et coupable : Ah! le vous y prends donc, madame ma femme, et vous faites des escapatives pendant que je dors. (Mol.) Que diable pourrait-elle méditer? Une fuite, une escapative? (O. Feuillet.)

— Absol. : Faire escapative, s'enfuir.

ESCAMPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*escamper*; ital., m. sign.) Pron. *ess-kan-pé*. — Pop. Se retirer, s'enfuir en grande hâte : Il craignait d'être battu, il escampa. (Acad.)

ESCAMPETTE, n. f. (*escamper*). Pron. *ess-kan-pètt*. — Fam. Il n'est usité que dans cette phrase : Prendre la poudre d'escampette, s'enfuir.

ESCAP, n. m. Pron. *ess-kap*. — Fauconn. Donner, faire l'escap, ou escap à un oiseau, accoutumer l'oiseau dressé à connaître le gibier qu'il doit poursuivre.

ESCAPADE, n. f. (*scappata*; ital.) Pron. *ess-ka-pad*. — Échappée, manquement à un devoir pour un plaisir : L'escapade passera oubliée. (Aucel.) Il est sujet à faire des escapades. (Acad.) Escapade d'écobier. Elle se plaignit de l'inquiétude que mon escapade lui avait causée. (Marin.) Je ne fus aperçu par aucun homme de la campagne, personne ne soupçonna mon escapade. (H. de Balz.)

— Man. Action d'un cheval qui s'emporte et refuse subitement d'obéir à son cavalier : Ce cheval est sujet à faire des escapades.

ESCAPE, n. f. (*oxázot*, tige, rameau; gr.) Pron. *ess-kap*. — Archit. Le fût d'une colonne, la partie inférieure et la plus proche de la base.

— Adoucissement qui sert à lier et accorder, avec les fûts des colonnes, les fûts par lesquels ceux-ci se terminent dans certaines ordonnances, tant par en haut que par en bas : L'escape forme congé entre le fût et la base, ou entre le fût et le chapiteau.

ESCAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ess-ka-pé*. — Fauconn. Mettre le gibier en liberté pour lâcher l'oiseau de proie à sa poursuite.

ESCARBALE, n. f. Pron. *ess-kar-bal*. — Comm. Petite dent d'éléphant.

ESCARBILLE, n. f. Comm. Grosse dent d'éléphant.

ESCARBILLES, n. f. pl. Pron. *ess-kar-bi-y*. — Techn. Fraul; portion de houille qui a échappé à une combustion complète et qui est mêlé avec des cendres.

ESCARBIT, n. m. Pron. *ess-kar-bi*. — Techn. Outil de calfat.

ESCARBITE, n. f. Mar. Petit vase dont les calfats se servent pour mouiller leurs étoupes et leurs ciscaux.

ESCARBOT, n. m. (*scarabæus*; lat.) Pron. *ess-kar-bô*. — Zool. Insecte du genre des scarabées : Il y a plusieurs sortes d'escarbots. (Acad.)

L'escarbot indigne

Vole au nid de l'oiseau, frissonne en son absence
Ses œufs, ses tendres œufs, sa plus douce espérance. (La Font.)

Le domaine de l'aigle échappe à l'escarbot. (Ponsard.)

ESCARBOUCLE, n. f. (*scarbunculus*; lat.) Pron. *ess-kar-bouclé*. — Min. Pierre précieuse, rubis qui a beaucoup d'éclat, et qui est d'un rouge foncé : Une belle escarboucle. (Ac.) On croyait autrefois que l'escarboucle brillait dans les ténèbres. La pierre connue sous le nom d'escarboucle est un grenat aux nuances pourpres tirant sur le coquelicot. (L. de Laborde.)

— Blas. Pièce qui embrase le champ de l'écu, et qui est formée de huit rais terminés chacune par un bouton.

— Zool. Espèce d'oiseau-mouche.

ESCARCELLE, n. f. (*scarcella*, hoare; ital.) Pron. *ess-kar-cel*. — Grande bourse à l'antique : Mettre la main, faillir à l'escarcelle. Vider son escarcelle. L'escarcelle semble convenir à la recette, l'annuaire à la dépense. Les pèlerins portaient l'escarcelle qui contenait tout leur avoir, et bien plutôt ce qu'ils recevaient que ce qu'ils donnaient. (L. de Laborde.)

Maint pistole se glissait

Dans l'escarcelle de notre homme. (La Font.)

ESCARRE, n. f. Chiu. V. ESCARR.

ESCARROT, n. m. (*σχότος*; gr., en lat. *cochlear*). Pron. *ess-kar-got*. — Espèce de lunette, d'hélice terrestre à coquille : On servait pour le souper des escarrots ramassés à la rosée sur les feuilles de vignes. (Lam.) Manger des escarrots. (Acad.)

— Prov. Il est fait comme un escarrot, se dit d'un homme très-mal fait.

— Hydraul. Machine en spirale qui sert à épuiser l'eau d'un canal, d'un abreuvoir ou d'un terrain submergé. || Plus ord. : Vis d'Archimède.

— Constr. Escalier en escarrot, escalier en spirale.

ESCARGOTIÈRE, n. f. Écon. rur. Parc où l'on nourrit et engraisse les escargots.

ESCARGOULE, n. f. Bot. Espèce de champignons comestibles.

ESCARMOUCHE, n. f. (*scaramuccia*, farce, gaieté; ital.) Pron. *ess-kar-mou-ch*. — Combat entre de petits corps détachés, ou entre des tirailleurs : Une légère escarmouche. Une escarmouche engagée trop témérairement change de face à l'arrivée du prince. (Mass.) Ils n'ont pas leurs pareils pour la guerre d'escarmouches. (Ph. Chasles.)

ESCARMOUCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*scaramucciare*, courir çà et là; ital.) Pron. *ess-kar-mou-ché*. — Combattre par escarmouches : On ne combattit point, on ne fit qu'escarmoucher. (Acad.)

— Fig. Disputer : On n'a point approfondi la question, on n'a fait qu'escarmoucher. (Acad.)

ESCARMOUCHEUR, n. m. (*escarmouche*). Celui qui va à l'escarmouche. || Vieux.

ESCARNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*caro*, chair; lat.) Pron. *ess-kar-né*. — Techn. Enlever une partie de l'épaisseur d'une peau, afin d'y placer une pièce.

— Dorer le cuir.

ESCAROLE, n. f. Pron. *ess-ka-rol*. — Bot. Plante potagère, espèce de chicorée à larges feuilles : Salade d'escarole. (Acad.)

ESCARPE, n. f. (*scarpa*; ital., m. sign.) Pron. *ess-karp*. — Fortif. Muraille de terre ou de maçonnerie, en pente, qui règne au-dessus du fossé, du côté de la place.

ESCARPER, ÉE, part. pass. du v. Escarper.

— Constr. Talus d'un mur jusqu'au cordon.

— Techn. Outil de maçon.

— Adj. Rocher, escarpé. (Acad.) Les Lapons peuvent monter les montagnes les plus escarpées. (Regn.) Le chemin est pénible, escarpé; mais l'honneur est au bout. (Beaum.) La chèvre aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés. (Buff.) L'homme est comme une île escarpée et sans bords. On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors. (Boil.) Sur les monts escarpés bravait l'aiglon? (Del.) Ces arbres, ces rochers et ces rocs escarpés, dans un autre pays étaient ainsi groupés. (Pons.)

ESCARPEMENT, n. m. Pron. *ess-karp-man*. — Fortif. Pente roide : L'escarpement d'un fossé.

— Par extens. L'ail ne peut discerner aucun sentier, aucun escarpement praticable. (Lam.) Des bœufs grimpeurs courent suspendre leur parure aux escarpements des monts. (Salvandy.) Sur l'escarpement d'un rocher se montrait un château isolé où l'on ne voyait pas de lumière. (Ph. Chasles.) La forme

imposante et l'escarpement hardi de l'Acropole frappent la vue et saisissent l'imagination. (Racoul-Rochette.)

— N. m. pl. Géogr. Pentées des plateaux : Plus haut ces longs remparts et ces cimes énormes, dont les escarpements semblent porter les nues. (Lam.) L'escarpement des rochers qui les entouraient leur enlevait toute chance de salut. (Am. Thierry.)

— ESCARPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (carpere, dans le sens de scinder, couper; lat.) Pron. *èss-kar-pé*. — En parl. d'un rocher, d'une montagne, d'un fossé, etc. Couper droit, de haut en bas : Escarper un rocher, une montagne. (Acad.)

— ESCARPIN, n. m. (scarpina; ital.) Pron. *èss-kar-pain*. — Léger soulier à simple semelle : Je me suis mis en escarpins, pour mieux sauter et prendre mes avantages. (Campistr.) Quoiqu'il sortit de la ville, au lieu de prendre des souliers ferrés, il se servait d'escarpins. (H. de Balz.)

— Pop. Jour de l'escarpin, s'enfuir. — Anc. Sorte de chaussons de cuir, ordinairement blanc, que l'on mettait dans les mules.

— Anc. Sorte de torture qui consistait dans le serrement des pieds : On lui a mis les escarpins.

— Techn. Souliers dont on se sert pour fouler les peaux.

— ESCARPINE, n. f. Pron. *èss-kar-pinn*. — Anc. Petite pièce de canon, ou forte arquebuse à croc, dont on se servait à bord des galères.

— ESCARPINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (escarpin; ital.) Fam. Courir légèrement.

— ESCARPOLETTE, n. f. (scarpoletta, petite échappe; ital.) Pron. *èss-kar-po-lètt*. — Espèce de siège suspendu par des cordes, sur lequel on se place pour être balancé : Se mettre à l'escarpolette, sur l'escarpolette. Le jeu de l'escarpolette. (Acad.) Il s'est campé sur l'escarpolette en face des fenêtres de la maison. (Picard.)

— Fig. et fam. Une tête à l'escarpolette, un étourdi.

— ESCARPE, ou ESCARPE, n. f. (ἐσκάρα, crête; gr.) Pron. *èss-kar*. — Chir. Crête noirâtre qui se forme sur la peau par mortification, ou désorganisation d'une partie vivante, par suite de l'application d'un caustique : Il faut attendre que l'escarpe tombe. (Acad.) Les sillons creusés sur son visage par la petite vérole avaient l'air d'escarpes laissées par la flamme. (Chateaub.)

— Fig. Ouverture faite avec violence, avec fracas : Le canon a fait une grande escarpe dans ce bataillon. Si vous abattez cinq cents arbres dans votre bois, cela fera une grande escarpe. (Acad.) | Ce sens est vieux.

— Anc. t. milit. Escouade. | Escadron. — Blas. Pièce des armoiries qui a la forme d'une équerre. Voy. POTRACE.

— ESCARRIFICATION, n. f. Pron. *èss-kar-fi-kation*. — Chir. Production d'une escarre.

— ESCARRIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (escarre.) Pron. *èss-kar-rifié*. — Chir. Former en escarre.

— ESCARRIFIER, v. pron. Se convertir en escarre.

— ESCARROTTE, adj. des 2 g. (ἐσκαρ, crête; gr.) Pron. *èss-kar-rotik*. — Méd. Il se dit des agents caustiques qui brûlent les parties vivantes et déterminent la formation d'une escarre : Des poisons irritants, corrosifs, escarrotiques ou dures. (Chomel.)

— ESCART, n. m. Pron. *èss-kar*. — Comm. Sorte de cuir qui vient d'Alexandrie.

— ESCAUDE, n. f. Pron. *èss-kud*. — Petite barque dont on se sert sur les marais et sur les rivières.

— ESCANTON, n. m. Écon. dom. Bouillie de maïs ou de millet dont on fait usage dans quelques parties de la France.

— ESCAVE, n. f. Pêch. Filet de seine.

— ESCAVECADE, n. f. Pron. *èss-kav-cad*. — Man. Secousse du caveçon pour presser le cheval d'obéir.

— ESCIENT, n. m. (scient, p. pr. de scire, savoir. lat.) Pron. *èss-cian*. — Il ne s'emploie que dans ces locut. advrb. et fam. : A bon escient, à moi escient, à son escient, sciemment, avec connaissance de cause : Il ne peut s'empêcher de tromper le lecteur à son escient. La législation est l'expression, le style du droit, mais elle ne le constitue pas : cette différence si grave se reproduit chez toutes les nations, tantôt à leur insu, tantôt à leur insu. (Lerminier.)

— Franchement : Ils se battaient à bon escient, ils n'avaient point de frisure à conserver. (J. J. Rouss.)

— ESCAIRE, n. f. Chir. V. ESCARRE.

— ESCAIRE, n. m. Pron. *èss-kier*. — Fauconn. Oiseau de proie dont le corps est allongé, et qui vole bien.

— ESCAIRE, adj. des 2 g. Vêtr. Il se dit d'un

animal dont le corps est grêle et menu : Les cerfs sont bruns, longs et esclaires.

— Fauconn. Il se dit d'un oiseau qui n'est point épaulé.

— ESCLAMER (S'), v. pron. 1^{re} conj. S'écrier, se récrier : Pourquoi vous esclamer de la sorte ? | Fam. et peu usité.

— ESCLANDRE, n. m. (σκάνδλον, ou σκανδάλιον, scandale; gr.) Pron. *èss-klandr*. — Malheur, accident fâcheux, désagréable, qui fait quelque scandale : Gardez-vous bien de recommencer un pareil esclandre. Il est arrivé un grand esclandre dans cette famille. (Acad.) Qu'est-ce ceci, messieurs ? un esclandre : la force armée chez moi ! Ne suis-je plus gentilhomme ? (C. Del.)

Qui, je me suis battu Pour une femme aimée, un ange de vertu, Dont je ne mêle pas le nom à cet esclandre. (E. Aug.) — Faire esclandre, quereller quelqu'un en public. — Causer de l'esclandre, faire tapage, occasionner quelque scandale.

— ESCLAVAGE, n. m. (esclave.) Pron. *èss-kla-raj*. — Servitude ; état de l'esclave : Les Caraïbes mouraient presque tous dans l'esclavage. (Rayn.) L'esclavage est aussi ancien que la guerre, et la guerre est aussi ancienne que la nature humaine. (Volt.) L'assentiment de tous les peuples de l'antiquité consacrait l'esclavage. (A. Mart.) Le premier esclavage et le plus dur, c'est le travail. (St-M. Girard.) Il était en esclavage à Tunis. (Acad.) Il aime mieux mourir que de tomber en esclavage. La liberté seconde la vie, autant que l'esclavage éteint son énergie et sa chaleur. (Virey.)

L'esclavage est plus lourd que le poids du tombeau. (A. Soum.)

Dieu fit la liberté, l'homme a fait l'esclavage. (A. Chen.) — Il se dit aussi des animaux qui sont privés de leur liberté, qui sont en rage : Dans l'esclavage le rossignol ne chante plus.

— Fig. Assujettissement, dépendance : Fière sous un despote, c'est être en esclavage. (Acad.) L'homme naît, vit et meurt dans l'esclavage. (J. J. R.) Baiser ses fers, aimer son esclavage. (Mass.)

— Tyranie : L'esclavage des passions. (Mass.) L'ennemi est un esclavage.

— Fig. Tout ce qui laisse peu de liberté : Cet emploi est lucratif, mais c'est un esclavage. Les emplois éclatants ne sont qu'un esclavage illustre.

— L'esclavage de la rime, la gêne, la contrainte qu'elle impose.

— Parture de diamants ou de pierres précieuses, qui descendent sur la poitrine en demi-cercle.

— ESCLAVE, n. des 2 g. (sclavus; luss. lat.) Pron. *èss-klav*. — Celui, celle qui est en servitude, et sous la puissance absolue d'un maître : Vendre, acheter, délivrer, racheter des esclaves. (Acad.) Le roi et l'esclave seront confondus. (Mass.) Cette loi sainte ne connaît ni maître ni esclave. (Id.) Dès qu'un esclave touche la terre de France, il est libre. Parmi les Romains, le maître avait droit de vie et de mort sur ses esclaves. L'esclave n'a qu'un maître; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune. (La Br.) Semblable aux animaux qui ne peuvent respirer l'air à une certaine hauteur sans périr, l'esclave meurt dans l'atmosphère de la liberté. (Chamf.)

.... Sachez donc que mes vœux sont troisi

Par l'amour qu'une esclave inspire à votre fils. (Mol.)

— Affranchir un esclave, lui donner la liberté.

— Prov. Métier d'esclave, métier très-pénible.

— Qui est dans l'assujettissement d'un vice, d'une passion, d'une chose : Il est bien honteux pour l'esprit humain que la littérature soit infectée de ces intrigues qui devraient être le seul partage des esclaves de la fortune. (Volt.) Vos passions, dont vous fûtes souvent l'esclave, vous ont laissé vertueux. (J. J. R.)

Dans un pays fier de ses libertés,

Pourquoi donc du bon sens seriez-vous les esclaves ? (C. D.)

— Zool. Genre de poissons des Indes. | Genre d'oiseaux d'Amérique.

— Adj. Qui est dominé par une passion : Je suis esclave par mes vices. (J. J. R.)

— Qui est volontairement asservi aux volontés de quelqu'un : Il est esclave de tous ceux qui peuvent contribuer à sa fortune. (Acad.) Presque tous les hommes sont esclaves, faute de savoir prononcer la syllabe non. (Chamf.)

— Avoir une âme esclave, avoir une âme vile et basse.

— Soumis à : L'ordre ne peut exister que lorsque les peuples, indépendants des caprices des hommes, ne sont esclaves que des lois. (Séguir.) Il faut que les

gens du monde soient esclaves du goût et de la mode. (Dauc.)

— Fig. Être esclave, être tellement attaché au service de quelqu'un, ou à quelque emploi, qu'on ne peut s'éloigner ni faire autre chose : On est esclave auprès de ce maître-là. On est tout à fait esclave dans cet emploi. (Acad.)

— Fig. Être esclave de la faveur, être esclave de ses intérêts, de ses passions, de ses devoirs, etc., faire tout pour la faveur, pour ses intérêts, pour satisfaire ses passions, pour remplir ses devoirs.

— Être esclave de sa parole, tenir religieusement la promesse qu'on a faite : Je suis esclave de mes serments. (Lesage.)

— ESCRAPOT, n. m. Pron. *èss-kli-pé*. — Pêch. Caisse dans laquelle on laisse tomber la morue tranchée et babilée.

— ESCOBARD, n. m. (n. pr.) Pron. *èss-ko-bar*. — Nom d'un célèbre casuiste espagnol, de l'ordre des jésuites. Homme faux, adroit, hypocrite, qui sait résoudre, par des reticences mentales, les cas de conscience les plus subtils : C'est un escobard.

— ESCORARDE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (escobard; ital.) Fam. User de reticences, de mots à double entente, dans le dessein de tromper.

— ESCORBARDEIE, n. f. (escobard; ital.) Pron. *èss-ko-bar-die*. — Fam. Subterfuge, faux-fuyant, mensonge : Le ministre n'a fait force rames dans le système de la servitude, de la corruption, de l'escompterie. (Gniz.) Il fallait toute l'indolence d'un esprit corrompu par l'intrigue et l'ambition, toute l'escompterie d'un cœur dépeché par la dévotion d'apparat, pour pouvoir ainsi fermer les yeux sur les vrais motifs de sa rébellion. (G. Sand.)

— ESCOCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *èss-ko-che*. — Technol. Batre la pâte du biscuit avec la paume de la main, afin de la ramener en une seule masse.

— ESCOFFIÉ, ÉE, part. pass. du v. Escoffier : Il a été escoffié. | Fam. et pop.

— ESCOFFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *èss-ko-sié*. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du présent du subj. : nous escoffions, vous escoffiez.

— Fam. et pop. Tuer : Escoffiez quelqu'un.

— ESCOFFION, n. m. (xούφιον, coiffure; gr.) Pron. *èss-ko-fion*. — Ancienne coiffure à l'usage des femmes du peuple : Il la battit, et lui arracha son escoffion. (Acad.)

— ESCOGRIFFE, n. m. (escroc et griffe.) Pron. *èss-kogh-rif*. — Fam. Celui qui prend hardiment sans demander : C'est un escogriffe, un franc escogriffe. C'est un tour d'escogriffe. (Acad.)

Je connais de renom ce maudit escogriffe ; C'est la chicane même avec sa triple griffe. (Étienne.)

— Iron. Homme grand et mal bâti : C'est un grand escogriffe.

— ESCOMPTÉ, n. m. (ex; lat.; compte.) Pron. *èss-konté*. — Anc. Remise faite au payeur par celui qui reçoit une somme avant l'échéance ou le terme habituel : Il m'a fait cinq pour cent d'escompte. Il a pris tant pour l'escompte. Nous en ferons l'escompte. (Acad.)

— Arithm. comm. Escompte en dedans, escompte qui se paye, en calculant quelle est la somme qu'il faudrait placer au jour de l'opération, pour qu'elle produisît, à l'échéance, le total porté au billet qu'on escompte.

— Escompte en dehors, celui qui se prend en calculant les intérêts de la somme portée au billet pendant le temps qui reste à courir, et en les retranchant de cette somme ; c'est le seul que pratiquent les escompteurs.

— Anc. Caisse d'escompte, comptoir établi dans le but de faciliter l'escompte des effets de commerce ; elle fut supprimée en 1790.

— ESCOMPTÉ, ÉE, part. pass. du v. Escompter : Somme escomptée. Argent escompté. Billets escomptés. Lettre de change escomptée.

— ESCOMPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, computare; lat.) Pron. *èss-kont-é*. — Faire l'escompte, le calculer et le réduire : Quand un banquier paye une lettre de change avant l'échéance, il escompte l'intérêt du temps. (Acad.)

— Payer à quelqu'un le montant d'un effet avant l'échéance, moyennant un escompte : Escompter un billet, une lettre de change, un effet. (Acad.)

— Fig. Il se dit quelquefois pour dépenser d'avance ; consommer rapidement et prématurément : Escomptez le succès d'une affaire. Escomptez la vie.

Passé ses jours en liberté C'est, en terme de banque, escompter sa jeunesse. (Pan.)

— Absol. Comm. Faire l'escompte des billets, faire la banque : *Escompteur à courte, à longue échéance.* *Escompteur à intérêts usuraires.*

— **Escompter**, v. pr. Être escompté : *La vie s'escompte, avec toutes ses misères, dans les rêves de l'étudiant.* (Salvandy.)

ESCOMPTEUR, n. m. Pron. *èss-komp-tur*. — Comm. Celui qui fait l'escompte.

ESCOPE, n. f. (*ischup*, pelle; holl.) Pron. *èss-kop*. — Mar. Sorte de pelle de bois longue, étroite, creuse et recourbée, qui sert à prendre et à rejeter l'eau : *C'est avec l'escope qu'on lave et qu'on arrose les côtés d'un bâtiment.* (Acad.) *On vide l'eau des bateaux avec l'escope à main, appelée autrement Pame.*

ESCOPECHIE, n. f. Techn. Machine pour soulever des fardeaux, pour échafauder. || Piece debout avec une poulie en tête.

ESCOPELETTE, n. f. (*scopus* et *scopa*, but du tir, cible; lat.) Pron. *èss-kop-pèlè*. — Arme à feu, espèce de carabine que l'on portait ordinairement en bandoulière : *La balle pensa tuer le pilote, qui riposta d'un coup d'escopelette.* (Chateaub.) *Ils chantaient d'un ton guttural en descendant la montagne, l'escopelette sur l'épaule.* (E. Sand.)

L'escopelette est bruyant au coin de tout buisson. (V. Hugo.)

ESCOPELETTE, n. f. Sold. Décharge de plusieurs escopettes, carabines, fusils ou mousquets : *Une terrible escopettelette.* || Il est vieux.

ESCORTE, adj. des a. g. Pron. *èss-kor-tabl*. — Faucon. Il se dit d'un oiseau fort chargé de plumes et qui s'élève très-haut et est sujet à s'écarter.

ESCORTE, n. f. (*escorta*, ital. dériv. du lat. *cohors*.) Pron. *èss-kortè*. — Troupe armée qui accompagne pour protéger, défendre ou surveiller pendant une marche : *Marcher sous bonne escorte.* *On lui donna deux cents hommes d'escorte.* *Ne vous laissez pas à traverser ce pays-là, sans bonne escorte.* (Acad.) *Une vaillante escorte.* (Rac.)

— Cortège :

Je leur donne, au départ, une brillante escorte. (C. D.) *Errant dans les pelus, sans suite et sans escorte.* (Rac.)

— Fig. : *L'ambition et toute son escorte.* (Holl.)

— Vaisseaux de guerre qui accompagnent les bâtiments de transport, des navires marchands, etc. : *Il avait pour escorte toute une escadre.* *La tempête sépara le convoi de son escorte.* (Acad.)

— Servir d'escorte, tenir lieu d'escorte, en parl. d'une ou de plusieurs personnes.

— Faire escorte, servir d'escorte : *Si vous voulez, je vous ferai escorte jusque chez vous.* (Acad.)

— Sous l'escorte de, escorté par : *Il partit sous l'escorte de trois cavaliers.* (Acad.)

— Escorte d'honneur, troupe armée, qui accompagne le souverain d'un pays, ou un membre de sa famille, ou de toute autre personne jugée digne de cet honneur.

ESCORTE, ÉE, part. pass. du v. Escorter : *Un convoi de munitions et de provisions, escorté par cent hommes seulement, va passer dans le petit ravin de Géras.* (Ph. Chasles.) *Je me promène avec modestement, escorté de cette vieille femme.* (V. Hugo.)

ESCORTEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*escorter*.) Pron. *èss-kortè*. — Accompagner pour protéger, défendre ou surveiller pendant la marche : *On détacha cent hommes pour escorter le convoi.* (Acad.) *Quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquets pour l'escorter.* (Mol.) *Il a des ennemis, il se fait toujours bien escorter.* *Je vous escorterai jusque chez vous.* *Deux frégates escortaient le convoi.* (Acad.)

— Fig. : Servir d'appui, de renfort :

Le mérite est un sol, si l'argent ne l'escorte. (Moli.)

— Se faire escorter, payer des gens qui nous accompagnent et nous protègent.

ESCOT, n. m. Pron. *èss-kô*. — Comm. Sorte d'étoffe de coton.

— Mar. Angle le plus bas de la voile latine.

— Techn. N. m. pl. Morceaux adhérents que chaque bloc d'ardoise laisse à sa base en se séparant du sol.

ESCOU, n. m. Mar. Pelle creuse avec laquelle on vidait l'eau des navires. || V. Escore.

ESCOUADE, n. f. (*squadra*; lat.) Pron. *èss-kouad*.

— Fraction d'une compagnie de gens de guerre, sous les ordres d'un caporal ou d'un brigadier : *Une escouade d'infanterie.* *Une escouade de cavalerie.* *Autrefois les escouades de cavalerie s'appelaient brigades.* (Acad.)

ESCOUPE, n. f. Pron. *èss-koup*. — Techn. Pelle de fer dont on se sert dans les moines et les fours à chaux.

ESCOURGÉE, n. f. Pron. *èss-kour-jé*. — Fouet

fait de plusieurs lanières de cuir : *Fouetter avec des escourgées.* (Acad.)

— Coups de fouet : *Il reçut une bonne escourgée.* (Acad.) || Vieux.

ESCOURGEON, n. m. Espèce d'orge bâtive qu'on fait ordinairement manger en vert aux chevaux.

— Techn. Lanière de cuir servant de lien pour un bœuf.

ESCOURGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*escourgeza*; celt., m. sign.) Pron. *èss-kour-jé*. — Anc. Fouetter.

ESCOURSOIR, n. m. Techn. Machine dont on se sert pour séparer la filasse de la tige du chanvre.

ESCOUSSE, n. f. (*escussa*, part. pass. de *escutare*, secouer, agiter; lat.) Pron. *èss-kous*. — Mouvement qu'on se donne; élan qu'on prend pour mieux sauter : *Prendre son escousse.* (Acad.) Fam. || Peu usité.

ESCRIME, n. f. (*scherma*; lat.) Pron. *èss-krim*.

— Art de faire des armes; exercice pour apprendre à se battre à l'épée ou au sabre : *Maître d'escrime.* *L'escrime est le métier des lâches.* (Marm.) *Il sait tous les tours d'escrime.* (Acad.)

— Fig. :

Dans les combats d'esprit l'homme maître d'escrime, Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la rime. (Boil.)

Dans un auteur La satire, à coup sûr, déceit un mauvais cœur : J'en suis toujours du dégoût pour ce genre d'escrime. (Coll d'Harl.)

— Prov. Être hors d'escrime, être troublé et ne savoir plus comment se défendre.

ESCRIMER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*schirmen*, se garantir; all.) Pron. *èss-kri-mé*. — S'exercer à faire des armes : *Ces deux hommes escriment tous les jours l'un contre l'autre.* (Acad.)

— Fig. et fam. Disputer contre quelqu'un sur une matière d'érudition, de science, etc. : *Ils ont tous deux fort savants, il y a plaisir à les voir escrimer l'un contre l'autre.* (Acad.)

— **S'escrimer**, v. pron. Fig. S'exercer, s'appliquer à : *Pourquoi nous s'escrimer à une chose impossible ? Il s'escrime du matin au soir à faire des vers.* (Acad.)

— *S'escrimer de quelque chose, savoir s'en servir : Jouis-tu du violon ? Il s'en s'escrime un peu.* (Acad.)

— Fam. S'escrimer des pieds et des mains, faire les plus grands efforts.

— Prov. S'escrimer des mâchoires, manger de bon appétit. || *Avoir à s'escrimer, avoir quelque chose sur quoi l'on peut faire tomber sa colère.*

ESCRIMEUR, n. m. Celui qui connaît l'escrime : *Cet escrimeur est adroit, mais poltron ; il manie très-bien le fleuret, mais le duel lui fait peur.* (Chamf.)

Dans quel monastère serait-il devenu l'excellent écuyer, l'adroit escrimeur qu'on vit en Pologne ? (Mérime.)

ESCRIO, n. m. (*aisopos*, gain; *aisypôs*, honteux; gr.) Pron. *èss-kro*. — Fripon, fourbe : *C'est un escroc. Gardez-vous des escrocs. Un vil escroc.*

ESCROQUE, ÉE, part. pass. du v. Escroquer : *Bien escroqué. Fortune escroquée.*

ESCROQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*escroc*.) Pron. *èss-kro-ké*. — Tirer quelque chose d'une personne par fourberie : *Escroqua de l'argent.*

— Il prend aussi un complément : *Il nous a escroqué à tous le peu d'argent que nous avions.* (Marm.)

Il escroqua tout le monde. Il m'a escroqué une montre, un cheval. Il n'y a point de marchand qu'il n'escroque. (Acad.)

— Fig. Il est si aisé d'escroquer des approbations qu'elles ne peuvent faire autorité. (M^{me} de Sév.)

— Fam. Escroquer un dîner, prendre part à un dîner auquel on n'a pas été invité.

— Absol. Il escroqua tant qu'il peut, partout où il peut. (Acad.)

ESCROQUERIE, n. f. (*escroc*.) Pron. *èss-krok-ri*.

— Action, tour d'escroc : *Il a commis une infâme escroquerie. Il a usé d'escroquerie. Il a été puni de ses escroqueries.* (Acad.)

ESCROQUEUR, FUSE, n. m. Pron. *èss-kro-keur*, *keus*. — Celui, celle qui escroque. Il est toujours suivi d'un complément : *Un escroqueur de livres.*

ESCLAPE, n. m. (n. pr.) Fig. et fam. Médec.

— Un Esclape, l'Esclape du village. Notre Esclape. L'art d'Esclape, la médecine.

— Astron. Le serpentaire, constellation.

— Zool. Espèce de couleuvre.

ESCUPIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. Pron. *èss-kupir*. — Crucher du bout des lèvres.

ESGALIVE, ÉE, part. pass. du v. Egaliver : *Soie égalivée.*

ESGALIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *èss-ga-livèr*. — Techn. Tordre légèrement la soie teinte.

E-SI-MI, Pron. *é-ci-mi*. — Mus. Terme par lequel on désignait anciennement le ton de mi : *Cet air est en é-si-mi.* (Acad.)

ESMILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Equarrir des moellons avec un marteau, et piquer le parement.

ESNARD, n. m. Pron. *èss-nar*. — Pêch. Ligne qui est attachée à la tête d'un filet, et qui tient à une grosse flotte de liège.

ÉSOCES, n. m. pl. Zool. Famille de poissons qui a pour type le brochet.

ÉSOCHE, n. f. (*êic*, dans *dedans*, *tyon*, j'ai; gr.) Pron. *é-so-ch*. — Méd. Hémorroïde interne à l'anus.

ÉSODERME, n. m. (*êsoôv*, en dedans; *êppa*, peau; gr.) Zool. Membrane intérieure du corps des insectes.

ÉSOPE, n. f. Prov. C'est un Ésope, se dit d'un homme laid et bossu.

ESOTÉRIQUE, adj. des a. g. (*êsoôpoc*, intérieur; gr.) Pron. *é-so-té-rik*. — Phil. Il se dit de la doctrine secrète que certains philosophes de l'antiquité ne communiquaient qu'à un petit nombre de leurs disciples. || Il est opposé à *Exotérique*. || V. ce mot.

ESPACE, n. m. (*spatium*, fait de *patere*, s'étendre; lat.) Pron. *èss-pas*. — Étendue indéfinie : *A travers des espaces immenses de mer et de terre.* (Boss.) *Les corps célestes roulent dans l'espace. Parcourir l'espace, les espaces.* (Acad.) *L'espace pur, direz-vous, ne peut être ni matière ni esprit ; or il n'y a dans le monde que matière et esprit : donc il n'y a point d'espace.* (Volt.) *Dans ces espaces immenses, notre raison se confond.* (Mme.)

— Certaine étendue superficielle : *De toute l'étendue de l'univers, nous apercevons le seul espace dans lequel se renferment nos desirs.* (M^{me} Réc.) *En Égypte, les ruines étaient souvent dans un petit espace toutes les sortes d'architecture.* (Chateaub.)

— *Ménager l'espace.* (Acad.)

— *Espaces imaginaires, espaces qu'on supposait être hors de l'enceinte du monde.*

— Fam. Se promener dans les espaces imaginaires, se livrer à des projets, à des espérances chimériques. Entrer dans des développements, des détails.

— Étendue de temps : *Durant l'espace de quatre cents ans.* (Boss.) *Dans un espace de douze ans, vous avez épuisé tous les sentiments qui peuvent être éparés dans une longue vie.* (J. J. Rousseau.)

— N. f. Impr. Petite pièce de fonte qui sert à séparer les mots : *Les espaces sont de différentes grosseurs ; il y en a de fortes, de minces, de moyennes, pour donner au compositeur la facilité de justifier.* (Brun.) *Mettre un espace entre deux mots.* (Acad.)

— Mus. Intervalle blanc qui se trouve dans la portée : *Il y a quatre espaces dans les cinq lignes, plus, autant d'autres espaces que l'on ajoute de lignes en dessus ou en dessous.*

ESPACE, ÉE, part. pass. du v. Espacer : *Maisons espacées.*

ESPACEMENT, n. m. (*espacer*.) Pron. *èss-pas-man*. — Distance entre deux corps ; il s'emploie surtout en architecture : *L'espacement des poteaux, des solives, des colonnes.*

— Impr. Intervalle entre les mots, entre les lignes : *ESPACEMENT régulier.*

ESPACER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*espacer*.) Pron. *èss-pa-cé*. — Le c du rad. *espac* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous *espac*ons, il *espac*a, etc. — Ranger plusieurs choses de manière à laisser entre elles l'espace nécessaire : *Le jardinier espacera régulièrement ses arbres.* (Acad.)

— Impr. Établir un intervalle régulier entre les mots et les lignes : *Bien espacer les mots. Ce compositeur n'espac pas bien les mots.* (Acad.)

— **S'espacer**, v. pron. Être espacé : *Ne pouvons pas s'arranger de manière à ce que ces colonnes s'espacent régulièrement ?*

— Fig. Entrer dans des développements, des détails, s'étendre : *Au sortir du salut, Brissac lui conta ce qu'il avait fait, non sans s'espacer sur la pitié des dames de la cour.* (St-Simon.) *Je m'espacai sur lui sans ménagement aucun, autant qu'il me fut possible.* (Id.)

ESPADE, n. f. (*spada*, épée, ou *spadone*; ital.) Pron. *èss-pa-dé*. — Techn. Sabre de bois dont l'espaceur se sert pour battre le chanvre.

ESPADEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui nettoie et pare la glaise.

ESPAULE, n. f. Techn. Instrument qui sert à battre la filasse avant de la passer au peigne.

ESPADON, n. m. (*spadone*, fait de *spada*, épée; ital.) Pron. *èss-pa-don*. — Grande et large épée qu'on tenait à deux mains : *Jouer de l'espadon*.
— Escr. Sabre : *Se battre à l'espadon*. Maître d'espadon.

— Zool. Poisson de la famille des Scombrérides, ainsi nommé à cause de sa bouche prolongée en pointe semblable à une épée; c'est un des plus grands et des meilleurs poissons de la Méditerranée.

ESPADONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*espadon*.) Pron. *èss-pa-do-né*. — Se servir de l'espadon : *Il espadonne bien*.

ESPADOT, n. m. Pron. *èss-pa-dô*. — Pêch. Sorte de crochet de fer qui est fixé solidement à l'extrémité d'un bâton, et avec lequel on prend les poissons restés au fond des écluses.

ESPAÑOL, n. m. Pron. *èss-pa-ñiol*. — Linguist. Langue de la famille gréco-latine, dans laquelle on trouve un certain nombre de mots dérivés de l'arabe, et dont les différents dialectes sont parlés dans la péninsule hispanique.

ESPAÑOLETTE, n. f. (*spagnoletta*; ital.) Pron. *èss-pa-ñio-lett*. — Comm. Sorte de ratine fine.

— Techn. Ferrure servant à fermer une fenêtre.
— Jeu de reversis, *Paire espagnolette*, se dit quand le joueur a trois as et le quino, quatre as et le quino, ou simplement quatre as.

ESPAÑOLISÉ, EE, part. pass. du v. *Espagnoliser* : *La reine de Suède est tout espagnolisée*. (Gui-Patin.) || Fam.

ESPAÑOLISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *èss-pa-ñio-lisé*. — Rendre espagnol.

ESPALE, n. f. Pron. *èss-pal*. — Mar. La distance de la poupe au dernier banc de nage de l'arrière, dans une embarcation à rames.

— Zool. vulg. Un des noms de la cépote.

ESPALEMENT, n. m. Pron. *èss-pal-man*. — Jaugeage des brasseries.

ESPALET, n. m. Pron. *èss-pa-lé*. — Techn. Partie d'un chien de fusil qui lui sert d'appui quand il se débânde.

ESPALIER, n. m. (*spalliera*, ital., fait de *spalla*, épaule.) Pron. *èss-pa-lie*. — Rangée d'arbres fruitiers dont les branches sont dressées ou appliquées contre un mur ou sur un treillage : *Des fruits d'espallier*. Un mur d'espallier. Le jardin potager était entouré de murs tapissés d'espalliers. (Lam.)

— Anc. mar. Celui qui réglait les mouvements des rameurs, afin de les faire nager ensemble : *Et l'on ne vous a pas fait prisonnier, ça gâche, d'un brevet d'espallier*. (Regn.)

— Pêch. Il se dit des morceaux de peaux qui sont à l'entrée de la poutre de la paradière.

ESPALME, n. m. Pron. *èss-palm*. — Matière qu'on mêle avec le goudron et qu'on emploie pour calfeutrer la carène des vaisseaux.

ESPALMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *èss-pal-mé*. — Mar. Nettoyer la carène d'un bâtiment, et l'enduire de suif : *Espalmer une chaloupe, un navire*. || On dit de même, *Espalmer une pompe, des roues d'assit, etc.*, avant de les peindre ou de les suiver. (Acad.)

ESPAR, n. m. Agric. Variété de raisin.

ESPARCETTE, n. f. Vulg. Sainfoin.

ESPARER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *èss-pa-ré*. — Techn. Frotter les peaux avec du jone.

ESPARCOULE, n. f. Bot. Vulg. La pariétaire.

ESPARGOUTE, n. f. Bot. Petit muguet.

ESPARS, n. m. pl. Pron. *èss-par*. — Mar. Matériaux de sèpim, dont on fait de petits mâts, des bouts-dehors de vergue, etc. : *On se munait toujours d'espars dans les bâtiments qui font des voyages de long cours*. (Acad.)

ESPART, n. m. Pron. *èss-par*. — Techn. Morceau de bois tourné, terminé par une boule et servant à tordre les échelons de soie au sortir de la teinture.

— Constr. Chacun des six morceaux de bois qui composent la civière à tirer le moellon.

ESPARTARD, n. m. Pron. *èss-pa-tar*. — Techn. Enclume et marteau qui arment un gros martinet et qui servent à couper les barres de fer dans le sens de leur longueur.

ESPECE, n. f. (*species*, fait de *spectare*, regarder; lat.) Pron. *èss-pèss*. — Division du genre; réunion d'individus sous un caractère commun qui les distingue de ceux qui appartiennent au même genre : *Les quadrupèdes sont un genre dont le lion, le cheval, etc., sont des espèces*. (Acad.) *L'espèce la plus parfaite des animaux, c'est l'homme. Les diverses espèces d'oiseaux, de poissons*. (Acad.) *Le chien est celui de tous les animaux carnassiers dont l'espèce est la plus variée*. (Buff.) *Il faut vouloir du bien à*

toutes les espèces particulières d'êtres produits par l'être suprême. (Fén.) *Le botaniste lui doit quelques espèces précieuses*. (Cuv.)

— L'espèce humaine, le genre humain : *La découverte de la vaccine est un bienfait pour l'espèce humaine*. (Acad.) *Pendant quinze siècles l'esprit humain a eu à souffrir autant que l'espèce humaine*. (Guizot.)

— Sorte, nature : *La judicature est une espèce de sacerdoce*. (Fléch.) *Souvenez-vous qu'un magistrat doit être muet comme la loi et sourd comme elle à toute espèce d'influence*. (C. Delav.) *Ne lui infligez aucune espèce de châtiment*. (J. J. Rouss.) *On trouve sur ce marché des produits de toute espèce*.

— État, condition, nature : *Il reçoit des gens de toute espèce, des gens de la pire espèce*. (Acad.) *En cette femme il y avait un charme, une grâce, un parfum que les autres femmes de son espèce n'avaient pas*. (J. Janin.)

— L'espèce me gêne auprès des gens de ton espèce. (Deum.)
... Je crois déjà voir le sexe qui s'empresse à s'attacher un cœur d'une si rare espèce. (Id.)

— Par dénigr. Il se dit des gens qui s'acquittent mal des fonctions qu'ils exercent : *Une espèce d'intendant; une espèce d'avocat, d'auteur*.

— Fam. C'est une plaisante espèce d'homme, une pauvre espèce d'homme, c'est un homme sans considération, un homme dont on fait peu de cas.

— Absol. Même sens : *C'est une pauvre espèce, c'est une espèce. Quand les femmes s'affichent, ce n'est presque jamais pour un honnête homme, c'est pour une espèce*. (Chamf.)

— Iron. et fam. C'est un sage de nouvelle espèce, un philosophe d'espèce nouvelle, se dit d'un homme qui a ou qui affecte des opinions bizarres, extraordinaires. C'est un fou de nouvelle espèce, d'espèce singulière, c'est un original d'un caractère assez plaçant.

— Jurispr. Le cas particulier sur lequel il s'agit de prononcer : *Cet argument n'est pas admissible dans l'espèce. Ne vous proposez pas la question en termes généraux, faites-nous connaître l'espèce. Voici l'espèce*. (Acad.)

En tout cas précèdent, monseigneur, avec méthode.
Et d'abord, dans l'espèce, interrogeons le code. (Bulcène.)

— Littér. Le genre et l'espèce, un des lieux communs de la rhétorique.

— Arithm. Grandeurs de la même espèce, celles qui sont de la même nature, comme douze heures et douze minutes; et grandeurs de différentes espèces, celles qui sont de nature différente, comme douze heures et douze toises. (Acad.)

— Fam. Argent, fortune :
Oh! nous autres bourgeois, nous tenons pour l'espèce. (Bost.)

— N. f. pl. Pièces de monnaie, d'or et d'argent : *Sur-le-champ il me compta des espèces tant que je voudrai*. (Lesage.) *Faire un paiement en belles espèces, en espèces bonnes et valables. Les espèces étrangères. Rareté des espèces*. (Acad.)

Il me redemandait ses deux espèces. (Vol.)
Dans ce siècle, positif et calculateur s'il en fut jamais, on n'estime les honneurs que pour ce qu'ils rapportent en espèces métalliques sonnantes et ayant cours. (Viennet.)

— Il se disait autrefois, dans un sens tout contraire au sens actuel, pour dénoter, par oppos. à *Argent*. Les redevances en espèces étaient soldées en blé, volaille, fruits, etc. *Payer en espèces, c'était payer en nature*.

— *Payer en espèces sonnantes, payer en espèces d'or ou d'argent, et non pas en billets, en papier*.

— Images des objets sensibles : *Mémoire vide des espèces du siècle*. (Fléch.) *Espèces distinctes, claires. Espèces confuses, embrouillées*.

— Dans le sacrement de l'eucharistie, les apparences du pain et du vin après la transsubstantiation : *Communier sous les deux espèces*.

— Pharm. Poudres mélangées qui forment la base des électuaires.

— Substances végétales divisées en fragments plus ou moins menus, qui ont entre elles quelque analogie de propriétés : *Les espèces vulnérinaires, pectorales, toniques, apéritives, etc.*

— Philos. Dans la classification des idées ou concepts, il se dit d'une division du genre, laquelle peut devenir genre à son tour, relativement à des espèces inférieures; en retour, le genre devient lui-même espèce, relativement à des genres supérieurs.

— Physiol. Degré unique de l'échelle des êtres, collection d'individus, semblables entre eux, et qui peuvent reproduire des êtres féconds comme eux.

— Prat. La chose même qu'on a empruntée : *Il*

faut rendre en espèces un cheval qui a été prêté; il faut rendre le même cheval.

ESPEN, n. m. Pron. *èss-pen*. — Pêch. Chacune des dix pièces qui composent le filet appelé Sardinal.

ESPERANCE, n. f. (*esperare*, espérer; lat.) Pron. *èss-pé-rans*. — Attente d'un bien qu'on désire et qu'on entrevoit comme certain : *Espérance prochaine, éloignée. Espérance trompeuse, vaine. Concevoir des espérances. Ce jeune homme est bien né, il donne de grandes espérances*. (Ac.) *Répondre à des espérances*.

L'espérance trompée accable et décourage. (Volt.)

L'espérance n'est qu'un charlatan qui nous trompe sans cesse, et pour moi le bonheur n'a commencé que lorsque je l'ai en perdue. (Chamfort.)

... Le succès passe mon espérance. (Corm.)

Libres aux dieux, mon malheur passe mon espérance, Et, je te le jure, à ciel, de ta persévérance. (Rac.)

— Objet de l'espérance : *L'espérance de l'hypocrite sera confondue*. (Mass.) *Masséna qui allait, malgré lui, devenir un sujet d'espérance pour une foule d'intriguants*. (Thiers.) *Les grands veulent qu'on se dégrade, non pour un bienfait, mais pour une espérance*. (Chamf.)

— En espérance, en perspective :
Quoi! déjà de Titus épouse en espérance, Ce rang entre elle et vous met-il tant de distance? (Rac.)

— Il se dit des personnes : *Ce fils est l'espérance de toute sa famille*. (Acad.) *Fous êtes toute mon espérance. Ses enfants, loin d'être son espérance, sont le sujet de sa terreur*. (Fén.) *Sans doute, l'enfant est la joie du présent, mais il est surtout l'espérance de l'avenir*. (Dupaix.)

Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle. (Rac.)

— Celle des trois vertus théologiques par laquelle nous espérons posséder Dieu : *La foi, l'espérance et la charité*. || SYN. V. *Essoir*.

ESPERÉ, EE, part. pass. du v. *Espérer* : *Bonheur espéré. Joie espérée*.

ESPERER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*esperare*; lat. m. sign.) Pron. *èss-pé-ré*. — (Il change l'é fermé du rad. *espérer* en o ouvert avant les termin. *e, es, ent* : *j'espère, il espère, ils espèrent*; mais on écrit avec l'é fermé *j'espérerai, nous espérerions, etc.*) *Attendre un bien qu'on désire, et que l'on entrevoit comme certain : A vingt-cinq ans on croit tout ce que l'on espère, et l'on espère tout ce qu'on désire*. (Ch. Nod.) *Il n'a rien à craindre ni à espérer des hommes*. (Mass.) *On espère toujours un peu ce que l'on désire*. (Démoust.) *La manière dont vous répondez à mes avances me fit voir que je ne pourrais rien espérer de vous*. (M^{me} de Tencin.)

Eh! que puis-je espérer? que dois-je attendre?... (A. Guér.)

— Absol. *Espérer, c'est presque jouir. Espérer et prendre courage*. (Boss.) *Il n'est pas défendu d'espérer. Les hommes sont extrêmement portés à espérer et à craindre*. (Montesq.) *Il y a plus à craindre qu'à espérer*. (Acad.)

— *Espérer en quelqu'un, en quelque chose, fonder son espérance sur quelqu'un, sur quelque chose : J'espère en vous. J'espère en votre justice. Espérer en Dieu*. (Acad.) : *Espérer en la miséricorde de Dieu*. (Boss.)

— Suivi d'un inf., il s'emploie le plus souvent sans prépos. : *Milord est vif!... Je puis sans trahison, j'espère, être épris d'une fille*. (V. Hugo.)

Il espère revivre en sa posterité. (Rac.)

— Quelquefois il prend de un *espérer* de vieillir, et l'on craint la vieillesse. (La Br.) *On n'essaye d'envier que ce qu'on n'espère que d'égaliser*. (Lam.)

Hélas! puis-je espérer de vous revoir encore? (Rac.)

— Quelquefois il a pour complément une proposition subordonnée : *J'espère que vous reviendrez bientôt; je n'espère pas que vous reviendrez sitôt*. (Acad.)

Il dort au fond du ciel sur ses foudres muettes...

Et vous pouvez encore espérer qu'il s'éveille. (Gilbert.)

En vain vous espérez qu'un dieu vous le renvoie. (Rac.)

Souvenez-vous d'un fils qui s'espère qu'en vous? (Rac.)

Gramm. Ce verbe, comme tous ceux qui éveillent une idée d'avenir, ne doit ni ne peut avoir sous sa dépendance un verbe au présent ou au passé; c'est au futur que doit figurer le verbe qu'il régit :

J'espère

Que vous saurez venger l'amant avec le père. (Coro.)

— Après *espérer*, le verbe *aller*, suivi d'un infinitif, est le seul qu'on emploie au présent, parce qu'alors il exprime une idée d'avenir :

... J'espère qu'enfin de ce temple odieux

Et la flamme et le fer vont délivrer mes yeux. (Rac.)

— Il ne faut pas conclure de ce que nous disons qu'on ne doit pas employer un présent du subjonctif après *espérer* employé négativement, comme dans ce vers :

N'espère pas qu'enfin je réussisse à le surprendre. (Corn.)
Ce serait ne pas comprendre la double valeur de ce temps, qui exprime et le présent et le futur.

ESPULEUSE, n. f. (εσπυλός, enfoncement; gr.)
Chir. Contusion des os du crâne, avec enfoncement, sans fracture.

ESPIÈGLE, adj. des a. g. (Eulenspiegel; n. pr. all.)
Pron. *esspiègl*. — Fin, subtil, éveillé : Un enfant *esspiègle*. Vous êtes *esspiègles*.

— Subst. Un *esspiègle*, une petite *esspiègle*. || Fam.
ESPIÈGLERIE, n. f. Pron. *esspiègle-ri*. —
Petite malice d'enfant; tour malin : Faire une *esspièglerie*. || Fam.

ESPIGARD, n. m. Art. milit. Petite pièce d'artillerie qui ne porte pas au delà d'une livre de balle.

ESPIGOLE, n. f. Pron. *ess-poi-gol*. — Gros fusil court, dont le canon est fort évase : Plusieurs avaient des *espigoles*. (Mich.) L'*espigolet* est ordinairement de cuivre. (Ac.)

ESPION, **ONNE**, n. (inspicere, observer; lat.)
Pron. *ess-pion*, *pionn*. — Celui qui se glisse dans le camp ennemi pour surprendre les desseins des chefs : Quand on prend un *espion*, on le fusille presque toujours. Ce général dépense beaucoup d'espions. (Acad.) Je me décidai à aller demander l'échange des deux *espions* contre mes vingt-deux braves moutons rouges. (Ph. Chasles.)

— Homme de la haute police, chargé d'épier la conduite et les projets des personnes en état de suspicion : La police est obligée d'employer beaucoup d'*espions* dans les grandes villes. (Acad.) Comment se déferait-on à vingt ans d'un *espion* de police qui a le cordon rouge? (Chamf.) L'*espion* russe.

— Fig. et fam. Cet homme ne se ruinera pas en *espions*, il n'est pas bien averti de ce qu'il lui importe de savoir.

— Fig. et fam. Tromper l'*espion*, tenir un langage, une conduite propre à abuser sur nos desseins ceux qui ont intérêt à les connaître.

— Zool. Espère de merle.

— Pêche. Filet dont les Catalans se servent pour la pêche des sardines.

Syn. *Espion, mouchard*. L'*espion* est le plus bas agent qu'emploie la politique; le *mouchard*, l'agent le plus vil qu'elle emploie.

ESPIONNAGE, n. m. (espionner.) Pron. *ess-pion-naj*. — Action d'espionner, métier d'*espion* : L'*espionnage* est un métier infâme. (Acad.)

— Curiosité active : Sa femme est surveillée par le méticuleux *espionnage* des petites villes, et, s'il est malheureux dans son intérieur, il le sait. (H. de Balz.)

ESPIONNÉ, **ÉE**, part. pass. du v. *Espionner* : Tout magistrat vénitien avait la physionomie livide d'un *espionné*. (V. Hugo.)

ESPIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (espion.)
Pron. *ess-pio-né*. — Épier les actions, les discours d'autrui pour en faire un rapport : *Espionner* les ennemis. Prenez garde à vous, ou vous *espionnez*. (Acad.)

— Absol. Il ne fait qu'*espionner*. C'est un vilain métier que d'*espionner*. (Acad.)

ESPLANADE, n. f. (planus, plan; lat.) Pron. *ess-pla-nad*. — Espace uni et découvert au-devant d'une place fortifiée, ou d'un grand édifice : L'*esplanade* des Invalides. On a fait une grande *esplanade* au-devant de la place pour découvrir de plus loin. (Acad.) Il y a une *esplanade* en face du château.

— Fauconn. Route de l'oiseau qui plane.

ESPOIR, n. m. (sperare, espérer; lat.) Pron. *ess-poir*. — Espérance : Mettre son *espoir* en Dieu. *Esprit trompeur*. L'*espoir* d'une récompense. C'est la monnaie d'*espoir*. (Acad.)

En vous est tout l'*espoir* de vos malheureux frères. (Rac.) Si mon beau-père me rencontre ainsi accouru, plus d'*espoir* de renouer avec lui. (C. Del.)

Pour un heureux augure accéptons mon *espoir*. (Piron.) L'*espoir* est le seul bien des cœurs infortunés. (Bérain.)

Le passé, l'avenir, Nous avons tout commun, *espoir* et souvenir. (E. Aug.)

— Il se prend aussi pour la personne ou la chose sur laquelle on fonde un espoir :

O mon fils! cher *espoir* que je me suis ravi! (Rac.) Oui, parmi nos sultans, la mère court répandre Sa fille, vierge encore, qu'elle instruit à se rendre; Jeune *espoir* des plaisirs d'un riche suborneur. (Gilbert.)

— Anc. mar. Petite pièce d'artillerie dont on se servait à bord des vaisseaux.

— Il s'emploie, mais rarement, au pluriel : Nous avons vu tous nos *espoirs* passés, tous nos *espoirs* futurs de gouvernement. (V. Hugo.)

Syn. *Esprit, espérance*. L'*espérance* s'applique indistinctement à toutes sortes d'objets de nos desirs; *espoirs* s'applique particulièrement aux biens dont nous désirons le plus ardemment la possession. L'*espérance* est une

disposition habituelle de l'esprit ou du cœur. L'*espoir* n'est qu'un sentiment actuel, plus ou moins passager, une aspiration relative à un objet déterminé. On dit, Vierge, se nourrir d'*espoirances*; et, Caracac on *espoir*, se flatter d'un vain *espoir*.

ESPOLE, n. f. Pron. *ess-pol*. — Techn. Fil de la trame d'une étoffe.

ESPOLIER, n. m. Pron. *ess-poi-ler*. — Techn. Ouvrier qui charge et dispose les *espols*.

ESPOLIN, n. m. Pron. *ess-poi-lain*. — Techn. Petit tube de roseau sur lequel on dévide la laine, le coton ou la soie, pour la trame des étoffes.

ESPONTON, n. m. (epuntane; ital.) Pron. *ess-pou-ton*. — Demi-pique qui portaient autrefois les officiers d'infanterie, et dont on se sert sur les vaisseaux pour l'abordage.

ESPOULETTE, n. f. Artill. Entoumoir pour mettre le feu.

ESPRINGALE, n. f. Pron. *ess-pri-n-gal*. — Espèce de fronde autrefois en usage dans les armées.

ESPRIT *spiritus*, souffle, vent subtil; lat.) Pron. *ess-pri*. — Substance incorporelle. Il se dit de Dieu : Dieu est un pur *esprit*. (Acad.) *Esprit inexcusable*.

Oui, l'*esprit* du Seigneur travaille incessamment Par l'*esprit* des mortels, son aveugle instrument. (Lam.)

— Le *Saint-Esprit*, la troisième personne de la Trinité. || Dans le m. sens. L'*esprit* consolateur, l'*esprit* vivifiant.

— L'ordre du *Saint-Esprit*, ordre de chevalerie institué par Henri III : Les chevaliers de l'ordre du *Saint-Esprit*. Absol. Le *Saint-Esprit*, la croix en broderie d'argent qu'ils portaient sur leur habit et sur leur manteau.

— Les *esprits célestes*, les anges.

— Les *esprits bienheureux*, les âmes qui sont en paradis.

— Les *esprits de ténèbres*, les anges déchus. *Esprit immonde*, l'*esprit* malin, le diable.

— Fam. Revenant : Avoir peur des *esprits*. Donner aux enfants de vaines craintes des fantômes et des *esprits*. (Vén.) Parais, *esprit* qui nous latines depuis quinze jours, et qui te plais à nous faire mourir de peur. (Dest.)

— *Esprit follet*, sorte de latin familier qui, selon le préjugé populaire, est plus malin que malfaisant : On prétendait qu'il y avait dans cette maison un *esprit follet*. (Acad.)

— *Esprit familier*, sorte de génie que l'on croyait attaché à une personne, pour la guider, l'inspirer, la servir : On a dit que Socrate avait un *esprit familier*. (Acad.)

— Être surnaturel :
..... L'*esprit* qui me parlait tout bas
En sons plus élevés me parle, me console. (Lam.)

— Verto, puissance surnaturelle qui remue et chauffe l'âme : Moïse, éclairé de l'*esprit* de Dieu, avait tout prévu. (Boss.) Ce n'est point l'*esprit* de Dieu qui agit en lui, c'est l'*esprit* du démon. Quand l'*esprit* du Seigneur remplissait, inspirait les prophètes. (Acad.)

— Inspiration divine : L'*esprit* de vie. L'*esprit* de conseil.

— Grâces et dons de Dieu : L'*esprit* de prophétie. L'*esprit* d'*Élie* se reposa sur *Élisée*. (Acad.)

— L'âme : L'*esprit* est plus noble que le corps. Seigneur, dit S. Étienne en mourant, recevez mon *esprit*. (Acad.)

— Rendre l'*esprit*, mourir.

— En *esprit*, par la pensée, en imagination : Je suis en *esprit* au milieu de vous. Saint Paul fut ravi en *esprit*. (Acad.)

— Absol. Écrit. s. Il se dit par oppos. à la chair : Marcher selon l'*esprit*, et non selon la chair. L'*esprit* est prompt et la chair est faible. (Acad.)

— Ensemble des facultés intellectuelles : *Esprit solide*, orné. Cultiver son *esprit*. Otez celle de votre *esprit*. Former l'*esprit* et le cœur d'un jeune homme. (Acad.) Les dons de l'*esprit*. Justesse d'*esprit*. S'alarmer l'*esprit*.

Nul n'est content de sa fortune,
Ni mécontent de son *esprit*. (Mad. Desh.)

— S'emparer de l'*esprit* de quelqu'un, captiver sa confiance de manière à le diriger en toute circonstance.

— Être bien dans l'*esprit* de quelqu'un, avoir son estime, sa bienveillance.

— Attention, présence d'*esprit* : On avait-il l'*esprit* quand il a fait une action si déplorable? (Acad.)

— Prov. et fig. Il a l'*esprit* aux talons, il est étourdi, préoccupé, et ne pense point à ce qu'il dit.

— Conception, imagination : Dieu lui a donné un *esprit* vif et pénétrant. (Vén.) Avoir l'*esprit* ouvert,

vif, pesant, lourd, paresseux. C'est un homme d'*esprit*, de beaucoup d'*esprit*. Elle a de l'*esprit* comme un ange. Il a un tour d'*esprit* agréable. Il n'a pas eu l'*esprit* de m'entendre. (Acad.) L'éloge du caractère ou de l'*esprit* d'une femme est presque toujours une preuve de faiblesse. (Desm.) Qui est-ce qui n'a pas d'*esprit* dans ce siècle? mais du talent, du génie, où le trouver-t-on? (Voll.) Il suffit de le regarder pour être convaincu que depuis trois générations il n'y a pas eu d'*esprit* dans la famille. (C. Del.) L'*esprit* est souvent au cœur ce que la bibliothèque d'un châteaun est à la personne du maître. (Chamfort.)

L'*esprit* est comme l'or, l'usage en fait le prix. (Desm.)

— Fig. et fam. Avoir de l'*esprit* au bout des doigts, être adroit aux ouvrages de la main.

— Avoir de l'*esprit* jusqu'au bout des doigts, jusqu'aux talons, avoir beaucoup d'*esprit*, faire paraître de l'*esprit* jusque dans les plus petites choses.

— Perdre l'*esprit*, faire des extravagances, des folies, ou encore des enfantillages, à cause d'une passion violente.

Il en perd l'appétit.
C'est ce que les amants nomment perdre l'*esprit*. (E. Aug.)

— Jugement : Il n'a pas l'*esprit* de régler ses affaires. On lui propose plusieurs expédients, mais il n'a pas l'*esprit* de choisir le bon. (Acad.)

— *Esprit d'ordre*, *esprit* qui procède avec méthode par habitude : Il lui faut l'*esprit* d'ordre et de détail d'un commis. (Thiers.)

— Pense vive, ingénieuse : Il n'y a point d'*esprit* dans ce livre. (Acad.) L'auteur de cette pièce a dépensé beaucoup d'*esprit* en pure perte. L'*esprit* ne consiste que dans le bon sens. (Fén.)

C'est peu qu'en un ouvrage ou les fautes fourmillent.
Des traits d'*esprit* semés de temps en temps peignent. (Boil.)

— Vivacité, saillie de l'*esprit* : Je suis très-peu sensible à l'*esprit*, qui m'est presque antipathique, quoique je ne sois pas une bête. (Chateaub.)

L'*esprit* qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. (Grim.)

— Si l'*esprit* est commun, le ridicule abonde. (C. Del.)

— Homme d'*esprit*, femme d'*esprit*, homme ou femme douée d'un *esprit* original et piquant : Il y a entre l'homme d'*esprit* méchant par caractère et l'homme d'*esprit* bon et honnête, la différence qui se trouve entre un assassin et un homme du monde qui fait bien des armes. (Chamfort.)

— Faire de l'*esprit*, courir après l'*esprit*, se fatiguer à montrer de l'*esprit* : Aujourd'hui on fait de l'*esprit* comme on fait des chemises. (B. Const.)

— Viser à l'*esprit*, s'efforcer de trouver des pensées ingénieuses, des réparties piquantes.

— Bel *esprit*, genre d'*esprit* prétentieux. V. Beau.

Le faux *esprit* s'éclipse auprès de la raison.
Le bel *esprit* s'éclipse à côté du génie. (Arnaut.)

— Prov. L'*esprit* court les rues, l'*esprit* est très-commun.

— Anc. Bureau d'*esprit* public, salon dont les maîtres et les habiles avaient la prétention de diriger le goût, l'opinion du public.

— Humeur, caractère : Un *esprit* remuant, turbulent, inquiet, bruyant. Un *esprit* simple, volage. (Acad.) L'inépuisable est la suite des *esprits* faibles et bornés. (Mass.)

— Habitude, genre d'*esprit* : On ne peut vivre avec cet homme-là, il a un *esprit* exécrable.

— Habileté, talent : Tout *esprit* d'un auteur consiste à bien définir et à bien peindre. (La Br.)

— Fig. Personne considérée sous le rapport de caractère et de la nature de son *esprit* : Cet homme est un bon *esprit*, un *esprit* droit. C'est un bien pauvre *esprit*. (Acad.) Les axiomes sont l'ouvrage des gens d'*esprit* qui ont travaillé à l'usage des *esprits* médiocres ou paresseux. (Chamfort.)

— N. m. pl. Les personnes considérées par rapport aux passions qui leur sont communes : Échauffer, égarer les *esprits*. Calmer les *esprits*. Une grande fermentation régnait alors dans les *esprits*. Éclairer les *esprits*. (Acad.)

— L'*esprit* humain, l'*esprit* de l'homme en général : La foi est le seul point qui peut fixer l'*esprit* humain. (Mass.)

— Un bel *esprit*, de beaux *esprits*, ceux qui se distinguent par une élégance et une délicatesse affectée de langage : Il y a trois choses, disait un bel *esprit*, que j'ai toujours beaucoup aimées, sans jamais y rien comprendre : la peinture, la musique et les femmes. (Desmah.) Je suis, je crois, le seul homme qui ait mis des livres au jour sans être touché de la réputation de bel *esprit*. (Montesq.) || On dit aussi. Une femme bel *esprit*, une femme qui a des prétentions à l'*esprit*.

— Un *esprit* fort, celui qui affecte de se mettre

au-dessus des opinions reçues, surtout en matière religieuse : C'est un esprit fort. Les prétendus esprits forts. Ça que je hais le plus en lui, c'est qu'il fait l'esprit fort. (Dant.)

C'est à tous les tons, tous les esprits ensemble. (Gress.)
C'est un insatiable esprit que celui qu'on vous donne. (C. Del.)

— Aptitude, disposition : Il a l'esprit des affaires, du commerce. L'esprit de chicane. Cet homme a l'esprit du jeu. (Acad.) Esprit de conduite, d'analyse. Cela n'a pas été fait dans cet esprit-là.

— Caractère essentiel : L'esprit de critique est un esprit d'ordre. (Rivarol.)

— Principe, motif, intention, tendance : Un esprit de force, de courage et de confiance, leur faisait tout souffrir et tout entreprendre. (Fléch.) L'esprit de révolte naît de l'esprit d'indépendance.

— Esprit de vertige, état d'égarement, d'erreur, de fascination.

— Sentiments communs à un certain nombre de personnes qu'anime une même pensée : L'esprit du siècle est un poison. (Fléch.) L'esprit de famille est la seconde âme de l'humanité. (Lam.) L'esprit de parti abaisse les plus grands hommes jusqu'aux petitesse du peuple. (La Br.) L'esprit républicain est au fond aussi ambitieux que l'esprit monarchique. (Volt.) Pour sacrifier à l'esprit de leur siècle, ils donneront à chaque pensée en particulier ce qu'ils n'auront pu donner à l'ensemble et à l'invention. (Michaud.)

— Par analog. Les sentiments, les passions qui animent une société, un parti : L'esprit d'une faction n'était réprimé que par l'esprit d'une autre. (Montesq.)

— L'esprit monastique, les sentiments communs aux moines ou aux religieux qui vivent loin du monde.

— L'esprit religieux, les sentiments qu'inspire la religion : L'esprit religieux est bien rare et purement passif. (Blanc)

— Esprit du monde, humeur égale, manières affables, habitudes de souplesse et de ménagement.

— Esprit national, les opinions, les dispositions qui dominent dans une nation. || Dans le m. sens : Pour être solides, les institutions doivent être appuyées sur l'esprit général. (Bignon.) L'esprit universel des lois de tous les pays est de favoriser toujours le fort contre le faible, et celui qui a contre celui qui n'a rien. (J. J. Rouss.)

— Esprit public, opinion qui se forme dans une nation sur les objets qui intéressent sa gloire et sa prospérité. On dit aussi, Esprit de société : L'esprit de société a souvent en France tenu lieu de l'esprit public. (Ch. Régnier.) Au milieu de nos grandes villes, l'esprit de société étouffe trop souvent l'esprit de famille. (Port.)

— Esprit de corps, attachement des membres d'une corporation aux opinions, aux droits, aux intérêts de leur compagnie.

— Droit. Esprit de retour, le désir qu'une personne éloignée de son pays conserve d'y retourner un jour : La qualité de Français se perd par tout établissement fait en pays étranger, sans esprit de retour. (Acad.) || Cette locution s'applique souvent, par extension, à certains animaux domestiques, tels que les pigeons, etc.

— Avoir l'esprit de son état, de son âge, etc., connaître ce qui convient à la situation, à l'âge ou l'on est, et s'y conformer.

— Les corps légers et subtils qu'on regardait comme le principe de la vie et des sentiments : Esprits vitaux. La perte, la dissipation des esprits animaux, des esprits. Pour que notre âme soit excitée, il faut que les esprits coulent dans les nerfs ; or il y a la deux choses : une lassitude dans les nerfs, une cessation de la part des esprits, qui ne coulent plus, ou qui se dissipent des lieux où ils ont coulé. (Montesq.)

— Par extension. On dit encore aujourd'hui : La peur glace les esprits. Il fut longtemps à reprendre ses esprits. Il est évanoui, jetez-le de l'eau, afin de lui faire revenir les esprits. (Acad.)

J'ai senti débâiller mes esprits. (Rac.)

— Fig. : Reprendre ses esprits, se remettre du trouble, de l'émotion, de l'embarras, de la surprise, etc., que l'on éprouvait : Laissez-lui reprendre ses esprits. (Acad.)

— Le sens d'un auteur, d'un texte : Ils n'ont pas saisi l'esprit de ce poète. Ils ont faussé l'esprit de la loi. Ce n'est pas là l'esprit de ce passage. Il faut consulter l'esprit de la loi, et non s'attacher à la lettre. (Acad.)

— Prov. : La lettre tue et l'esprit vivifie.

— L'esprit d'un journal, d'un livre, le sens dans lequel ce journal, ce livre est fait.

— Par anal. : Si ce n'est la leste de sa lettre, c'en est du moins l'esprit. (Acad.)

— Entrer dans l'esprit de, bien comprendre, bien saisir toutes les idées les intentions de :

Entrez bien dans l'esprit de votre personnage. (C. Del.)

— Choix de pensées extraites d'un auteur : L'esprit de Montesquieu, de J. J. Rousseau.

— Chim. Substance qui s'échappe des corps soumis à la distillation : Esprit-de-vin, Esprit de soufre. Qui est-ce qui aurait dit que l'art du distillateur extrairait de ces vins ces esprits, bases d'une infinité d'arts utiles ? (Cuv.)

— Esprit de sel, l'acide chlorhydrique étendu d'eau. || Esprit de soufre, l'ammoniaque gazeux. || Esprit de soufre, acide sulfurique.

— Esprit du lavande, produit de l'alcool distillé sur la lavande. || Esprit de cannelle, produit de la distillation de l'alcool sur de la cannelle roucassée. || Esprit de roses, produit de la distillation des roses avec l'alcool.

— Comm. Absol. Liqueur alcoolique, et particul. Esprit-de-vin : La consommation annuelle des esprits à l'entrepris de Paris s'élève jusqu'à 12,000 pipes.

— Philos. herm. Esprit fugitif, le mercure.

— Esprit des philosophes, nom que les adeptes donnent à leur magistère.

— Esprit universel, selon les adeptes, substance subtile qui régit et vivifie toute la nature.

— Gramm. grecq. Esprit rude, signe d'aspiration, et esprit doux, signe qui marque l'absence d'aspiration : c'est lorsque la langue grecque s'est répandue dans la plus grande partie du monde connu des anciens, que les grammairiens d'Alexandrie ont introduit l'usage des accents et des esprits, pour indiquer aux étrangers et aux colons de la Grèce la véritable prononciation de cette langue, dont les mots mal articulés devenaient tout à fait intelligibles, pour peu que l'accent tonique fût déplacé ou indéfini.

— Cost. Aigrette de plumes que les femmes mettaient dans leur coiffure.

ESQUAME, ÉE, adj. (e, priv. ; squama, écaille ; lat. / Zool. Qui est privé d'écailles.

ESQUEMAUX, u. m. pl. Ancienne chaussure ; espee de bottines.

ESQUENIS, u. m. Pron. èsk-niss. — Mar. Escabeau ; petite caisse qui sert de siège aux calais.

ESQUIVINE, u. f. (schizo, esclave ; ital.) Pron. èss-kivinn. — Anc. Châtement long et soyeux qu'on imposait à un cheval pour le rendre souple et obéissant.

— Ancien vêtement d'esclave.

ESQUICHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. èss-kiche. — Jouer sa carte la plus faible, afin de garder la plus forte pour ne pas prendre la main : Il esquivait sans cesse.

— Esquicher, v. pron. M. sens : Il ne fait que s'esquiver.

— Fig. et fam. Éviter de dire son avis, de prendre part à une querelle : Il a senti la difficulté, il s'est esquivé. (Acad.)

ESQUIF, u. m. (schiff, petit bateau ; all.) Pron. èss-kif. — Canoë, petite barque : Quand il vit le navire en flammes, il se jeta dans un esquif et se sauva. (Acad.)

Notre esquif lève l'ancre, et va braver l'orage. (J. Del.) Je songe à me pourvoir d'esquif et d'aviron. (Roi.)

— Poétiq. Le noir esquif, la barque de Caron.

ESQUILLE, u. f. (σχιδιον, petit éclat de bois ; gr.) Pron. èss-kil-y. — Chir. Petit fragment osseux qui se sépare d'un os carie ou fracturé : Il est sorti une esquille de la plaie. On lui a tiré une grande esquille, plusieurs esquilles de la jambe. (Acad.)

ESQUIDIAN, u. m. (schiff, petit bateau ; man, homme ; all.) Pron. èss-kimmin. — Mar. Quartier-maître.

ESQUINANCIE, u. f. (συνάγχη ; gr.) Pron. èss-kinn-ai. — Méd. Angine, inflammation à la gorge, qui cause beaucoup de gêne dans la respiration : Une violente esquinancie. Une esquinancie l'a suffoqué. Il est mort d'une esquinancie. (Acad.)

ESQUINE, u. f. (schena, dos ; ital.) Pron. èss-kinn. — Man. Reims : Cheval fort d'esquive.

— Bot. Squine, plante exotique : Prends de ces cheveux, que je ne laverai plus dans l'eau d'esquive. (Chateaub.) || V. SQUINE.

ESQUIPOT, u. m. Pron. èss-kipé. — Sorte de tire-lire de terre cuite, où l'on dépose de minces épingles : L'esquipot est plain. (Acad.)

— Anc. Petit tronc qui se trouvait dans la boutique des coiffeurs, et où l'on déposait l'argent : Un esquipot à monsieur le chevalier ! mais c'est le fils d'un barbier de Palais. (Danc.) || Il est fam.

que des coiffeurs, et où l'on déposait l'argent : Un esquipot à monsieur le chevalier ! mais c'est le fils d'un barbier de Palais. (Danc.) || Il est fam.

ESQUISSE, u. f. (schizzo, éclaboussure ; ital.) Pron. èss-kiss. — Peint. Premier trait d'un tableau : On appelle esquisses, en peinture, un tableau qui n'est pas fini. (Marm.) Esquisses au crayon, à la plume, au pinceau. Il aimait la littérature et protégeait les arts : il avait des autographes, de magnifiques albums, des esquisses, des tableaux. (H. de Balz.) Ce peintre doit peindre cette galerie, il en a déjà fait les esquisses. (Acad.)

— Sculpt. Premier modèle qu'on fait en terre cuite.

— Par extension. Il se dit des ouvrages d'esprit : L'esquisse d'un poème, d'un ouvrage dramatique. (Acad.) J'aimais à crayonner des esquisses. (Anquet.) J'ai bonne provision d'esquisses ; pourquoi n'en ferai-je pas des tableaux ? (P. L. Cour.)

— Anc. plateaux de bois, montés sur des pieds, qui figuraient dans les grands repas : on y plaçait des soucoupes contenant des gelées et des confitures sèches.

ESQUISSE, ÉE, part. pass. du v. Esquisser : On voit sur les murs d'un corps de garde des figures grossièrement esquissées, que les soldats traçaient pour passer le temps. (M^{me} de Staël.) Cet ouvrage n'est qu'esquisse.

ESQUISSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (schizzare ; ital. / m. sign.) Pron. èss-kissée. — Faire une esquisse : Esquisser une figure, un tableau. J'ai tout mon tableau dans la tête, mais je ne l'ai pas encore esquissé. (Acad.) On dit plus généralement, Faire l'esquisse d'un tableau.

— Fig. Dérivé sommairement : Esquisser rapidement le tableau d'une époque. César était trop pressé pour peindre, il esquissait l'univers. (Lam.) Nous esquissons plus loin en détail la puissance du pape, comme prince temporel. (V. Hugo.)

ESQUIVE, u. f. Pron. èss-kir. — Techn. Sorte de galette un peu recroquevillée que forme la terre en se séchant sur les formes du sucre.

ESQUIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (esquif.) Pron. èss-kivé. — Éviter adroitement un coup, un choc : Il fit un mouvement, et esquiva le coup. (Acad.)

L'autre esquive le coup, et l'autre volant s'en va frapper le mur, et revient en roulant. (Boil.)

— Fam. Il se dit en parl. des personnes : C'est un imposteur que j'esquive autant que je puis. (Acad.)

— Par extension. Esquiver une difficulté. Ce sont de fâcheuses occasions, il faut les esquiver. (Acad.)

— Absol. : Il poussa son cheval contre moi, j'esquival adroitement. (Acad.)

Je saute vingt rinceaux, j'esquive, je me pousse. (Boil.)

Les petits en toute affaire Esquivent fort aisément.

Les grands ne le peuvent faire. (La Font.)

— Esquiver, v. pr. Se retirer d'un lieu, d'un cercle, en évitant d'être remarqué : On voulait le retenir, mais il parvint à s'esquiver. (Acad.)

Je me suis doucement esquivé sans rien dire. (Mol.)

ESSADE, u. f. Écon. rur. Sorte de boue affectée aux labours des champs.

ESSAI, u. m. (assagio ; ital.) Pron. èss-ai. — Épreuve qu'on fait d'une chose : Faire l'essai d'une arme, l'essai de ses forces. (Acad.)

C'est qu'après l'essai qu'on en a débauché. (Coll. d'Hart.)

— Donner, prendre à l'essai, à condition d'en faire d'abord l'épreuve.

Faites-en faire essai par quelque domestique. (Cora.)

— Pl. Tentatives, commencement : Nos premiers essais ne furent que des chants plaintifs. (G. Sand.)

Nous avons raillé tous nos essais passés. (De Broglie.)

Chaque mois on voyait tomber à l'essai quelque grande réputation. (Cuv.)

— Coup d'essai, la première tentative ; la première épreuve :

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître.

Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître. (Cora.)

— Par extension. Il se dit d'un ouvrage dans lequel une matière est traitée d'une façon concise et sommaire : Ce n'est qu'un essai sur la matière. (Acad.)

— Faire l'essai, se disait, dans les usages de la cour, de l'action de déguster les mets et les boissons que l'on présentait au roi.

— Métall. Opération analytique qu'on exécute en petit dans la vue de s'assurer de la pureté d'un métal, de la valeur d'une mine : L'art des essais. Faire l'essai d'une mine. Poids d'essai. (Acad.)

— Part. Épreuve qu'on fait de la pureté de l'or et de l'argent, à l'aide de la pierre de touche.

— Comm. Échantillon, petite portion de quelque

chose qui sert à juger du reste : *Envoyer des ESSAIS de vin. Prendre des ESSAIS de poudre à tirer.*

— Par extens. Les objets qui renferment ces échantillons.

— Jurispr. *Vente à l'essai*, vente faite sous la condition que si l'objet vendu ne répond pas à l'attente de l'acheteur, le marché sera comme non avenu.

— Art vétér. *Essai des chevaux*, diverses épreuves, courses, dont le but est de constater la vitesse et le degré d'éducation des chevaux.

— Littér. Titre de livres spéciaux : *Les ESSAIS de Montaigne. Essai de morale. Essai sur la peinture.* (Acad.)

ESSAIM, n. m. Pron. *è-cain*. — Volée de mouches à miel : *Le nouvel ESSAIM quitte la ruche, et l'ancien reste. L'ESSAIM alla se poser sur une branche d'arbre.* (Acad.)

— Par extens. Multitude d'autres insectes : *Des ESSAIMS de sauterelles ravagèrent la contrée.* (Acad.)

— Fig. *Il sortit du Nord des ESSAIMS de barbares qui se précipitèrent sur l'empire romain.* (Acad.) *Elles se font précéder par leurs ESSAIMS d'esclaves mutilés.* (J. Janin.) *Un ESSAIM impétueux de poètes tentait dans l'art une révolution qu'ils ne craignaient pas de pousser à l'extrême.* (De Broglie.)

Ciel quel nombreux essaim d'innocentes beautés ! (Rac.) *Un ESSAIM de jeunes auteurs qui font d'abord des vers par manie, ensuite par habitude.* (Gilbert.)

Souvent l'essaim des soldats amoureux
Donne aux bandes une grâce piquante. (Gren.)

ESSAIMAGE, n. m. Pron. *è-cé-maj*. — Écon. rur. Temps de l'année où les essaims d'abeilles sortent des ruches.

ESSAIMENT, n. m. Écon. rur. Partage qui se fait, à certaines époques de l'année, de la population d'une ruche ; une partie des abeilles abandonne alors la ruche, pour aller s'en construire une autre.

ESSAIMER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*essaim*). Pron. *è-cé-mé*. — Il se dit des ruches dont il sort un essaim : *Ces ruches n'ont pas encore ESSAIMÉ.*

— Fig. : *J'admire l'Angleterre, cette ruche qui ESSAIME sur l'univers et le civilise.* (H. de Balzac.)

ESSALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *è-cé-dé*. — Techn. Enduire la poêle de muire gluante avant que de la mettre au feu.

ESSANGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *è-cé-jé*. — Passer du linge à l'eau avant de le mettre à la lessive : *ESSANGER des torchons.*

ESSARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *è-cé-dé*. — Mar. Éponger les ponts d'un vaisseau.

ESSART, n. m. Pron. *è-cé*. — Agric. — Terrain inculte qui peut ou doit être essarté, ou que l'on a essarté : *Un ESSART est une terre nouvellement défrichée.* (F. Génin.)

ESSARTAGE ou **ESSARTEMENT**, n. m. Agric. Action d'essarter.

ESSARTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*essarter*, ou *essartare*; lat., m. sign.) Pron. *è-cé-té*. — Arracher les bois, les épines d'une terre pour la défricher.

— *Essarter des bois*, les éclaircir en arrachant les sous-bois et les épines.

ESSANGUE, n. f. Pêch. Filet formé d'une grande bourre au milieu, et d'une aile à chaque côté.

ESSAYÉ, ÉE, part. pass. du v. *Essayer* : *Habit ESSAYÉ.*

ESSAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*essai*). Pron. *è-cé-é*. (*J'essaye, tu essayes, il essaye, nous essayons, vous essayez, il essayent; j'essayais, nous essayions; j'essayai, nous essayâmes; j'essaierai, nous essaierons; j'essaierais, nous essaierions; essaye, essayons, essayez; que j'essaie, que nous essayions; que j'essayasse, que nous essayassions; essayant; essayé, ée.*) Éprouver quelque chose, en faire l'essai : *ESSAYER un canif. ESSAYER des souliers. ESSAYER un cheval.* (Acad.)

Essayer un habit pour le couronnement. C'est grave. . . . (C. Delav.)

Vous voulez essayer un bandeau sur mon front. (Rac.)

— *Essayer ses forces*, les éprouver : *Le christianisme n'a pas ESSAYÉ ses PREMIÈRES FORCES sur un monde ignorant et barbare.* (Dupont.)

— *Essayer une arme*, la tirer pour voir si elle est à la main.

— Fig. :

Essaye dès ce jour l'effet de mes promesses. (Rac.)

Après avoir deux fois essayé la menace

Essaye la clémence. (Cora.)

— *Essayer de l'or, de l'argent*, examiner quel en est le titre.

— V. intr. *Essayer d'une chose*, l'éprouver pour

savoir si elle est propre à ce qu'on en attend : *L'homme ESSAYE de toutes les situations, et ne peut se plaire et se fixer dans aucune.* (Mass.)

— Tâcher, faire ses efforts, tenter de faire une chose : *ELLE ESSAYE de se cacher dans une cave.* (Mérin.) *Montesquieu a longtemps ESSAYÉ en vain de faire des vers.* (Chamf.) *Plusieurs officiers demandèrent qu'avant de tirer l'épée et de s'exposer à verser le sang de leurs frères, on ESSAYÂT de les ramener au moins par quelques avertissements.* (Guizot.) *J'ai ESSAYÉ de le persuader. ESSAYE de marcher, à marcher.* (Acad.)

— *ESSAYER*, v. pr. S'ÉPROUVER, voir si l'on est capable d'une chose : *IL S'ESSAYE à nager. S'ESSAYER à la course.* (Acad.)

— *Faire la première épreuve de son talent : IL S'ESSAYE en attendant mieux.*

— **GRAMM.** On dit ordinairement *essayer de*, et toujours *essayer à*, quand le complément est un infinitif. *Essayer à se trouver*, mais très-rarement, chez les bons écrivains.

ESSAYEUR, n. m. Pron. *è-cé-ieur*. — Techn. Celui qui est préposé à l'essai des matières d'or et d'argent et à la vérification du titre : *ÊTRE ESSAYEUR à la Monnaie.*

ESSE, n. f. Pron. *è-s*. — Techn. Cheville de fer en forme d'S, qu'on met au bout de l'essieu d'une voiture pour y maintenir la roue : *L'ESSE est rompue.*

— Crochet qui termine chaque extrémité du bœu d'une balance, et auquel on attache les cordons.

— Crochet au bout d'un câble pour élever les pierres.

— Lame de fer formant des espaces circulaires de différents diamètres et servant à jauger le fil de fer.

— Calibre pour le fil de fer.

— Anat. On l'écrit le plus souv. *S. L'S iliaque* du colon. (Caseaux.)

— Mar. Bandes de fer courbées, embrassant le bout des traversins ou des barres de perrotquet, et percées pour laisser passer les haubans.

ESSEAU, n. m. Pron. *è-cé*. — Const. Petit ais qu'on emploie dans la couverture des maisons.

— Technol. Petite bache recourbée.

ESSEJOLAGE, n. m. Agric. Attachement du seigle qui pousse dans un champ de froment.

ESSEIGLER, v. tr. ou act. 2^e conj. Agricult. Arracher le seigle qui croît dans un champ de blé.

ESSEJER, n. m. Charp. Petite pièce de bois placée dans l'angle de deux autres pièces, pour en consolider l'assemblage.

— Grand esselier, esselier de croupe, ou pièce de bois qui s'assemble diagonalement à deux autres faisant angle obtus. || Petit esselier, celui qui s'assemble dans un grand et qui porte un empanon.

— Techn. Pièce du faux fond d'une cuve de brasseur. || V. **ASSEMBLER**.

ESSELLE, n. f. Appareil qu'on met sur le dos des chevaux et des ânes, pour le transport du fumier, du bois, etc.

ESSEMER, n. f. Matière dont une terre est ensemenée. || Lieu de petite essemée, territoire où il y a peu de terre à ensemenecer.

ESSEMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Semer çà et là ; éparpiller : *La fourmi ESSEMINA les graines des hautes cyprès.* (R. de St-Pierre.)

ESSENCE, n. f. (*essentia*; lat., m. sign.) Pron. *è-sé-ans*. — Philos. et théol. Ce qui fait qu'une chose est ; ce qui constitue sa nature : *Qu'est-ce que l'ESSENCE d'une chose ? C'est ce qui la constitue telle qu'elle est en soi ?* (Marn.) *Il est de l'ESSENCE de Dieu que sa justice soit infinie aussi bien que sa miséricorde.* (Pascal.) *L'ESSENCE de l'esprit, c'est la pensée.* (Desc.) *J'éleve et fatigues en vain mon esprit à concevoir son ESSENCE inconcevable.* (J. J. Rousseau.) *Je sens mon âme sans savoir quelle est son ESSENCE.* (Id.) *Leibnitz déclare que Dieu est juste par ESSENCE, qu'il y a pour lui nécessité d'être juste.* (Lerminier.) *L'auteur dramatique n'observe point la nature humaine dans son ESSENCE et ses généralités, il lui fait des individus.* (Barante.)

— Eau et For. Espèce, nature des arbres : *Les différentes ESSENCES qui composent les forêts.* (Acad.)

— Un bois d'ESSENCE de chêne, un bois qui est principalement formé d'arbres de cette espèce.

— Pharm. Parfum, huile aromatique très-subtile qu'on extrait de certains végétaux : *ESSENCE de romarin. ESSENCE de cannelle. Je fus parfumé d'ESSENCE de rose, au point de m'en trouver incommodé.* (Chateaub.)

— Absol. Toutes les ESSENCES dont elle se parfumait. (Volt.)

— Prat. La chose même que l'on a rogué : *Rendre en ESSENCE.* || V. **ESPÈCE**.

— Techn. *Essence d'Orient*, matière argentée que l'on trouve sur le corps de l'able ou ablette, et qui, préparée, sert à enduire l'intérieur des bulles de verre dont on fait les fausses perles.

ESSÉNÉEN, n. m. Pron. *è-sé-cé-ain*. — Juifs dont la doctrine avait certains rapports avec celle des pythagoriciens : *Les ESSÉNÉENS, qui croyaient à la félicité et qui ne sacrifiaient jamais des victimes dans le temple, étaient encore plus révérents chez les Juifs que les pharisiens et les saducéens.* (Voltaire.) *Les ESSÉNÉENS vivaient en communauté et observaient le célibat. Il y avait des ESSÉNÉENS pratiques, qui habitaient les villes, et des ESSÉNÉENS contemplatifs, qui vivaient dans les lieux solitaires. Il y avait aussi des ESSÉNÉENS mitigés.* (Acad.)

ESSENTIEL, ELLE, adj. (*essence*). Pron. *è-sé-cé-é*. — Qui appartient à l'essence, qui est de l'essence d'une chose : *La rondure est ESSENTIELLE au cercle.* (Lay.) *La raison est ESSENTIELLE à l'homme.* Les paroles sont ESSENTIELLES au sacrement de baptême. (Acad.)

— Absol. Nécessaire, indispensable : *La vérité et la fidélité sont les vertus ESSENTIELLES des princes.* (Fléch.) *Les devoirs ESSENTIELS.* (Mass.) *Il ne faut pas oublier ce mot, il est ESSENTIEL.* (Acad.)

— *Avoir à quelqu'un des obligations ESSENTIELLES*, en avoir reçu de très-grands services.

— En parl. des personnes, Doué de qualités solides ; sur qui l'on peut compter : *Un homme ESSENTIEL. Un ami ESSENTIEL. Il devint un homme ESSENTIEL pour moi.* (Beaum.)

— Méd. *Maladie ESSENTIELLE*, maladie qui ne dépend d'aucune autre.

— Chim. et pharm. Il se dit des sels qu'on extrait des végétaux, des huiles volatiles et aromatiques qu'on obtient des plantes par la distillation : *Sel ESSENTIEL. Huile ESSENTIELLE ou Essence.* (Acad.) || Il ne se dit plus que des huiles volatiles.

— **GRAMM.** Quelques grammairiens prétendent que cet adjectif ne doit s'employer que d'une manière absolue, c'est-à-dire qu'il ne peut être modifié par un adverbe de comparaison ; suivant eux, les phrases suivantes sont vicieuses : *Le devoir est le PLUS ESSENTIEL d'un bon traducteur, c'est de chercher à produire dans chaque morceau le même effet que son auteur.* (Détail.) *Les choses les PLUS ESSENTIELLES.* (Acad.)

L'attention LA PLUS ESSENTIELLE que les rois doivent à la place où Dieu les a fait assise, c'est de rendre la religion respectable. (Mass.) Ces phrases nous semblent au contraire, à nous, d'une irréprochable pureté ; et voici pourquoi :

Toutes les fois qu'essentiel a le sens de nécessaire, indispensable, rien ne saurait empêcher qu'il ne soit modifié par un adverbe de comparaison aussi bien que l'adjectif dont il emprunte accidentellement la signification. Il n'en est pas de même lorsqu'il est employé dans son acception propre, et qu'il signifie qui est de l'essence, qui appartient à l'essence d'une chose : alors seulement il ne peut admettre de modificatif.

ESSENTIEL, n. m. Le point principal, important : *Les grands corps s'attachent si fort aux minuties que l'ESSENTIEL ne va toujours qu'après.* (Montesq.) *L'ESSENTIEL est d'être bon.* (Fén.) *Voilà l'ESSENTIEL de l'affaire. L'ESSENTIEL est de faire cela, est que vous le fassiez.* (Acad.)

ESSENTIELLEMENT, adv. (*essentiel*). Pron. *è-sé-cé-é-lé-man*. Par essence : *L'impie se refuse à celui qui est ESSENTIELLEMENT, et par qui tout a été fait.* (Mass.) *Le seul pouvoir libre est celui de la volonté ; et celui-là l'est ESSENTIELLEMENT.* (Cous.) *L'homme est ESSENTIELLEMENT sociable.* (Portalis) *Dieu est ESSENTIELLEMENT bon.* (Acad.) *La solution de cette question ne changerait rien à l'état de notre société moderne, ESSENTIELLEMENT moderne.* (Lam.) *L'honnête est ESSENTIELLEMENT distinct de l'utile.* (V. Cous.)

— Beaucoup, extrêmement, à un très-haut degré : *Une affaire importante, qui touche ESSENTIELLEMENT à l'honneur et à la fortune.* (Beaum.)

ESSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *è-sé-cé*. — Techn. Présenter le fil de fer à un des espaces circulaires de l'essai, pour connaître s'il est d'un calibre convenable.

ESSÉRA, n. m. Méd. Espèce d'eczéma.

ESSERET, n. m. Techn. Sorte de tarière fort longue.

ESSERNÉ, ÉE, adj. Pron. *è-sé-cé-mé*. — Techn. Il se dit d'un papier qui, faite de matière, n'a pas la grandeur de la forme.

ESSETTE, n. f. (*ascis*, petite bache.) Pron. *è-sé-cé*. — Sorte de marteau à tête ronde d'un côté et tranchant de l'autre.

ESSEULÉ, ÉE, adj. (*soul*). Pron. *è-sé-cé-lé*. —

Fam. Qui est seul, éloigné de tous : Cet homme est entièrement **essoué**. (Acad.) Une petite maison **essouée**. (Chateaub.) *Saint-Simon, jeune, riche et de grande naissance, se sentait, nous dit-il, fort essoué dans un pays où le crédit et la considération faisaient plus que tout le reste.* (Ste-Aulaire.) || Peu usité.

ESSIEU, n. m. (axis, axe; lat.) Pron. é-cieu. — Pièce de bois ou de fer, dont les bouts tournent dans les moyeux d'une voiture : Mettre un **essieu** à un carrosse. (Acad.)

L'essieu crie et se rompt. (Rac.)

— Mar. Dans un affût, les **essieux** sont les traverses qui supportent les flasques, et sur les fusées desquelles tournent les roues de l'affût. Dans une poulie, l'essieu est la cheville en bois ou en métal, autour de laquelle tourne le réa.

— Anat. Deuxième vertèbre du cou.

ESSIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (eximere, ôter, retrancher; lat.) Pron. é-ci-mé. — Faucon. Faire maigrir un oiseau pour le rendre moins lourd au vol.

— Essimer l'oiseau, le dresser au sortir de la mue.

ESSONIER, n. m. (ἔσων, bande, ceinture; gr.) Pron. e-co-nié. — Blas. Double orle de l'écu; bordure.

ESSOR, n. m. (ex, de; aura, air; lat.) Pron. èss-or. — Action de l'oiseau qui s'élance pour prendre son vol : Un aigle qui prend son **essor**. (Acad.) Cent fois l'oiseau volage interrompt son **essor**. (Del.)

— Par extens. : Ce jeune homme a pris tout à coup l'**essor**.

— Fig. Donner l'essor à son génie, à son imagination, à sa plume, leur donner libre carrière.

— Début hardi, libre élan : Arrêter l'essor du talent. Un sublime **essor**. En plaçant une partie de la religion au-dessus des pensées humaines, Dieu réprime l'essor téméraire de la raison. (De la Luzerne.)

— Développement : Les arts, l'industrie, prirent bientôt leur **essor**. (Acad.)

Que son jeune talent a pris un noble **essor** ! (C. Del.)

Ils préparaient à la France de nouveaux progrès, et lui imprimaient un **essor** irrésistible. (De Broglie.)

— Phil. Essor harmonique, dans l'école fourériste, Marche que suivraient les passions individuelles, dans une société réglée selon les principes de cette école : Dans les sociétés harmoniques, ou phalanstères, les passions, se développant en **essor harmonique**, produisent le bien individuel et social.

— Essor subversif, se dit, au contraire, de la marche que suivent les passions dans les sociétés mal organisées, qui contraignent la nature de l'homme : Les passions, se développant en **essor subversif**, produisent le mal individuel et social.

— Faucon. Montée d'essor, se dit du vol de l'oiseau lorsqu'il monte à perte de vue pour trouver un air plus frais.

ESSORANT, ANTE, adj. Blas. Oiseau essorant, se dit d'un oiseau représenté les ailes à demi ouvertes et regardant le soleil.

ESSORÉ, ÉE, part. pass. du v. Essorer : Linge essoré.

— Blas. Il se dit des oiseaux volant en l'air, et bâtiment, représenté dans les armoiries, lorsque le toit est d'un autre émail que le corps même du bâtiment.

ESSORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. èss-oré. — Exposer du linge à l'air pour qu'il sèche : On a mis ce linge sur des perches pour l'**essorer**.

— **Essorer**, v. pron. Être essoré.

— Faucon. Il se dit des oiseaux sujets à prendre un trop grand **essor**.

ESSORILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Essoriller : Chien essorillé.

ESSORILLÉ ou **ESSOREILLÉ**, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une musaraigne.

— **Essorillé**, n. m. pl. Famille de mammifères ; les rats-taupes.

ESSORILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, os, oris; lat.) Pron. èss-or-i-lé. — Couper les oreilles : Essoriller un chien. (Acad.)

— Fig. et fam. Couper les cheveux fort courts : Qui vous a ainsi **essorillé** ? (Acad.)

— Anc. Couper les oreilles d'un homme, en exécution d'un arrêt de justice : Au commencement du règne de Charles VIII, on **essorilla** Dujae, ancien ministre de Louis XI. (Mézer.)

ESSOUCHER, n. m. Agric. Action d'essoucher.

ESSOUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (soucher.) Agric. Arracher les souches d'un terrain.

TOME I.

ESSOUFFLEMENT, n. m. Pron. èssouf-le-man. État de celui qui est essoufflé; perte d'haleine; respiration laborieuse.

ESSOUFFLÉ, ÉE, part. pass. du v. Essouffler : Il est revenu tout **essoufflé**. (Acad.) Dès que les montons courent, ils palpitent et sont bientôt **essoufflés**. (Buff.) Je suis **essoufflé** d'avoir parcouru d'un trait une carrière aussi fatigante. (Beauv.)

ESSOUFFLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, et sufflare, souffler; lat.) Pron. èssouf-lé. — Mettre hors d'haleine par une course une ascension rapide : Si vous ne retenez votre cheval, vous l'**essoufflerez**. (Acad.) Vous courez trop vite, cela vous **essoufflera**. — **Essouffler**, v. pron. Être essoufflé : Je me suis **essoufflé** à monter cet escalier. (Acad.)

ESSOURISSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. èssou-ri-sé. — Art vétér. Fendre des naseaux d'un cheval, le cartilage nommé *souris*, pour l'empêcher de hennir.

ESSUGAND, n. m. Techn. Lieu destiné, dans une savonnerie, au coupage du savon.

ESSUI, n. m. Pron. èssui. — Techn. Lieu où l'on étend une chose pour la faire sécher : Un bon **essui**. || Mettre quelque chose à l'**essui**, l'exposer à l'air.

— Email terne.

ESSUIE-MAINS, n. m. Pron. èssui-main. — Linge avec lequel on essuie les mains après les avoir lavées. || Au plur. Des **essui-mains**.

— **Gramm.** Dans les noms composés qui treillent même au singulier une idée de pluralité, comme *couvre-pieds, essui-mains*, etc., l'Académie n'admet la figurative du pluriel qu'à ce nombre : nous avons préféré à cette orthographe positive l'orthographe rationnelle qui subordonne toujours le fait à l'idée.

ESSUIE-PIERRE, n. m. Pron. èssui-pièr. — Anc. Linge qui servait à essuyer la pierre du mousquet : Un **essui-pierre** et une pierre de recharge. || Au pl. : Des **essui-pierres**.

ESSUYÉ, ÉE, part. pass. du v. Essuyer. Son visage **essuyé** n'a plus rien que d'affreux. (Boil.) Je ne vais pas encore du naufrage **essuyé**. (La Font.)

ESSUYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, de; sugere, suer; lat.) Pron. èssui-é. (J'essuie, nous essuyons; j'essuyais, nous essuyions; j'essuyai, nous essuyâmes; j'essuierai, nous essuierons; j'essuierais, nous essuierions; essuie, essuyons, essuyez; que j'essuie, que nous essuyions; que j'essuyasse, que nous essuyassions; essuyant, essuyé, etc.) Oter l'eau, la sueur, l'humidité, la poussière, etc., en frottant : Essuyer une table. Essuyer la vaisselle. Essuyer ses mains à une serviette, avec un linge. Il est tout en sueur, tout en eau, il faut l'**essuyer**. (Acad.) Il tira son mouchoir pour **essuyer** son front qui dégouttait de sueur. (Ph. Chasles.) On lui crache au visage, on le lui **essuit** avec le pied, et il remercie. (Chamf.)

... Leur main légèrement **essuie**

Ces longs canaux engorgés par la sueur. (Volt.)

— Fig. Essuyer les larmes de quelqu'un, calmer son affliction, le consoler :

Elle m'offre sa main pour **essuyer** mes larmes. (Rac.)

— Fam. Essuyer ses larmes, se consoler.

— Fig. et fam. Essuyer les plectres, habiter une maison nouvellement bâtie.

— Par extens. Essuyer le plectre, s'exposer au premier inconvénient d'un établissement ou d'une affaire.

— Par extens. Avec un compl. indir. : Louis court au-devant d'eux, les **essuy** du naufrage, offre un asile à la religion et à la royauté fugitives. (Mass.)

— Fig. Sécher, en parl. de l'action du soleil, du vent : Le vent, le soleil **essuy** la terre qui a été trempée par la pluie. (Ac.)

— Fig. Subir, supporter, souffrir : Essuyer le feu, le canon, la mousquetterie d'une place. Essuyer une rude tempête, un orage. Essuyer l'humeur de quelqu'un. (Acad.) J'**essuy** de longues marches et des campements fort incommodes. (Racine.) Ma foi, monsieur, ceux qui empruntent sont bien malheureux, et il faut **essuyer** d'étranges choses lorsqu'on en est réduit à passer, comme vous, par les mains des fesse-mathieu. (Mol.) Vous serez obligé d'**essuyer** de la part de ses parents de mauvais procédés, et de dévorer même quelquefois les mortifications les plus humiliantes. (Lesage.)

Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage **essuie**. (Rac.) ... Faudra-t-il sans cesse **essuyer** des querelles ? (Boil.) Je ne vais point en liche **essuyer** des outrages. (Id.)

— En moins d'un jour, tour à tour on **essuie** || le froid et le chaud, et le vent et la pluie. (Coll. d'Harl.)

— **Essuyer**, v. pron. Frotter avec quelque chose : S'**essuyer** le visage; s'**essuyer** les yeux.

Tandis que dans un coin en grondant je m'**essuie**. (Boil.)

EST, n. m. (est; ou osten; all.) Pron. èst. — L'orient; le premier des quatre points cardinaux; celui où le soleil semble se lever.

— La partie du monde, d'un pays qui est du côté de ce point : Les pays de l'**est**. Cette province a tant de lieues de l'**est** à l'ouest. (Acad.) Si le roi réussissait, il demeurerait libre de menacer à son choix l'**est** ou le midi. (Guizot.)

— Vent d'Orient : L'**est** soufflait depuis trois jours.

|| On dit aussi, Le vent d'est : Le vent d'est est le vent constant et général entre les tropiques. (Buff.)

ESTACADE, n. f. (stock, bâton, all.) Pron. ès-ta-kad. — Sorte de barrage en pieux dans un chenal, pour servir de barrage ou pour détourner le cours de l'eau : Les glaçons emportèrent l'**estacade**. Les soldats forcèrent l'**estacade**.

— Anc. Palissade, endroit entouré de barrières. ||

ESTACHE, n. f. Pron. ès-ta-ch. — Charp. Poteaux placés sous un pont.

— Anc. Pièce fichée en terre; pilori : Jésus-Christ lié à l'**estache** est souvent mentionné dans les inventaires. (P. de Laborde.)

ESTADO, n. m. Techn. Double scie qui sert à former les dents des peignes.

ESTAFETTE, n. f. (staffetta, fait de staffa, étrier; ital.) Courrier qui ne porte les paquets que d'une poste à l'autre, pour les remettre à un autre courrier, qui le porte à la poste suivante : Faire parvenir un avis par des **estafettes**, par **estafette**. (Acad.) On dépêche une **estafette**. Cette ville de commerce reçoit les lettres de Paris par **estafette**.

ESTAFIER, n. m. (staffiere, homme d'écurie; ital.) Pron. èss-ta-fié. — En Italie, domestique armé et portant manteau : Ce cardinal a tant d'**estafiers**.

— Par dénigr. Laquais de grande taille : Il était accompagné de quatre grands **estafiers**. Le duc paraissait dans un carrosse de la dernière magnificence, avec deux Isabelle de Sandoral, sa belle fille, ayant quatre **estafiers** à chaque portière et vingt halbardiers suivis de trente carrosses pleins d'amis ou de parents, sans compter six autres de réserve. (Lesage.)

— Par dénigr. Souteneur de mauvais lieu.

ESTAFILADE, n. f. (staffilata, coup d'étrivière; ital.) Pron. èss-ta-fi-lad. — Fam. Coupure faite avec une épée ou un autre instrument : Il a reçu une **estafilade** sur le nez. (Acad.) Ah, clien ! tu me viens de faire une **estafilade** ! (Piron.)

— Coupure faite à un manteau, à une robe : Il y a une **estafilade** à votre manteau.

ESTAFILADER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. èss-ta-fi-la-dé. — Pop. Faire donner une estafilade : On lui a **estafiladé** le visage.

ESTAIN, n. m. Pron. èss-tain. — Mar. Chacune des dernières varangues de la poupe d'un vaisseau, sur lesquelles on cloue les extrémités des bordages, tant des flancs que de l'arrière.

ESTAME, n. f. (stamen, trame; lat.) Pron. èss-tam. Techn. Ouvrage de fils de laine enlacés par mailles : Bas, camisole d'**estame**.

— Comm. Laine de première qualité. || Laine tricotée avec des aiguilles.

ESTANET, n. m. ou **ESTAMETTE**, n. f. Comm. Étoffe de laine commune.

ESTAMINET, n. m. (estamento, assemblée; esp.) Pron. èss-tami-né. — Café où l'on fume; taverne : Aller à l'**estaminet**, fréquenter les **estaminets**. Il avait cette allure débraillée que donne l'habitude des coulisses et des **estaminets**. (Ph. Chasles.) Elle travaillait pour deux le jour et la nuit, tandis qu'il allait dans les **estaminets** jouer au billard. (A. Karr.)

— Pileur d'estaminet, homme qui passe tout son temps à l'estaminet.

ESTAMPAGE, n. m. Techn. Action d'imprimer dans les pâtes céramiques encore molles les ornements dont on veut les enrichir.

— Par extens. Empreinte : On ne doit pas passer devant un monument épigraphique sans en prendre une copie ou un **estampage**. (Guignaut.)

ESTAMPE, n. f. (stampa; ital.) Pron. èss-tamp. Image imprimée par le moyen d'une plaque gravée : Acheter une **estampe**. **Estampe** bien noire, bien nette. Livre d'**estampes**. Amateur d'**estampes**. (Acad.) Il sut si bien gagner l'estime des Français, que M. Massé le chargea de graver une partie des **estampes** qui représentent la galerie de Versailles. (Bailly.)

— La cabinet des **estampes**.

— Technol. Outil servant à estamper.

— Plaque de fer gravée en creux, sur laquelle on frappe la feuille d'or ou d'argent dont on veut former ou couvrir un ornement quelconque :

Dans la hâte des solennités religieuses, des tournois, on faisait un grand usage des estamens qui étaient ou clouées sur les chaises, les lutrins, les autels, les bordures de livres, ou cousues sur les vêtements et les équipements. (L. de Laborde.)

ESTAMPE, *Ét.*, part. pass. du v. Estamper : Monnaie estampée. Du cuir estampé. Voilà une image bien estampée. (Acad.)

ESTAMPER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (stampare; ital.) Pron. *ess-tan-pé*. — *Act.* Faire une empreinte avec une matrice gravée : On *estampe* la monnaie avec le balancier. (Acad.)

— *Estamper* du cuir, y former, y empreindre des figures pour en faire des ornements, etc.

— *Techn.* Faire le cuilleron avec une estampe.

|| Former les contours d'une boîte d'un ornement quelconque, à l'aide du même instrument. || Passer les pièces du chapeau à plat. || Imprimer dans un creux une pièce de poterie. || Marquer le fond d'une forme de sucre.

ESTAMPEUR, *n. m.* Pron. *ess-tan-peur*. — *Techn.* Pilon qui sert à estamper les formes à sucre.

— Orfèvre, bijoutier qui estampe.

ESTAMPILLE, *n. f.* (stampatella; ital.) Pron. *ess-tan-pi-y*. — Empreinte appliquée sur des lettres, brevets, diplômes, etc., pour en constater l'authenticité.

— Marque attestant la provenance de certaines marchandises.

— Marque apposée à un livre pour faire connaître la bibliothèque à laquelle il appartient.

— Instrument qui sert à faire ces sortes de marques.

ESTAMPILLE, *Ét.*, part. pass. du v. Estampiller : Étoffe estampillée. Livre estampillé.

ESTAMPILLER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. Pron. *ess-tan-pi-ler*. — Marquer d'une estampille : Les fabricants *estampillent* leurs produits.

— *Estampiller*, *v. pron.* Être estampillé.

ESTAMPOIR, *n. m.* *Techn.* Outil de facteur d'orgues servant à ployer les lames des anches.

ESTANQUE, *n. f.* pl. *Techn.* Tenaillons de forgeron.

ESTAUQUE, *n. m.* Pron. *ess-tan-qué*. — Pêch. Attache qui sert à lier des parties de filets.

ESTELAIRE, *adj.* des 2 g. Pron. *est-ler*. — Vénér. Approuvé : C'est *estelaire*, c'est que l'on envoie dans les bois pour qu'il en ramène d'autres cerfs.

ESTÈQUE, *n. f.* *Techn.* Outil de bois dont le potier du terre se sert pour terminer ses ébauches.

ESTER, *v. intr.* ou *act.* 1^{re} conj. (stare; lat.) Pron. *ess-té*. — *Pal.* *Estre* en jugement, en justice, poursuivre une action en justice, soit en demandant, soit en défendant : La femme ne peut *estre* en jugement sans l'autorisation de son mari. (Acad.) Les Latins, entre tous les alliés, obtinrent des privilèges spéciaux, tels que celui d'*estre* personnellement en justice à Rome. (Mém.)

— *Estre à droit*, comparaître, se présenter devant le juge sur l'assignation qu'on a reçue : Autrement, si on contumace ne pouvait se représenter après les cinq ans, sans avoir obtenu, en chancellerie, des lettres pour *estre* à droit. (Acad.)

ESTÈNE, *n. f.* Pron. *ess-tér*. — *Mar.* Crique caribée dans les mornes de l'Amérique, et servant de refuge aux caboteurs.

— *Relat.* Matie ou tissu de paille, que les Orientaux étendent sur la terre pour leur servir de lit.

ESTERLIN, *n. m.* *Métrol.* Poids de vingt-huit grains et demi : Il y a cent soixante *esterlins* au marc. (Acad.) L'once comptait vingt *esterlins*. L'origine du mot et de la chose est anglaise, et l'Angleterre, qui conserve tout, a conservé le nom de ses livres sterling. (L. de Laborde.)

ESTHÉNEAU, *n. m.* *Zool. vulg.* L'Ébrouneau.

ESTÉROTE, *n. m.* Pron. *ess-té-rot*. — *Pêch.* Espèce de tramail qui sert à prendre des soles, des turbot, etc.

ESTÉUP, *n. m.* Petite balle pour jouer à la paume.

... Vous voulez être un gaillard papulaire, Adieu des bourgeois et des marchands *estouffés*.

(V. *ling.*) **ESTHÉTIQUE**, *adj.* des 2 g. (aesthétikos; sentiment; gr.) Pron. *ess-té-tik*. — *Phil.* Il se dit en général de tout ce qui a rapport à la sensibilité. 1^{re} Sensitif; capable de sentir.

— *Particul.* Qui se rapporte au sentiment du beau : Impression, appréciation *esthétique*.

— *Esthétique*, *n. f.* la science qui détermine le caractère du beau dans la production de la nature ou de l'art : *Tratté d'esthétique*.

ESTHOMÈNE, *adj.* des 2 g. (ἑσθόμενος; gr.) *Chir.* Corrosif, rougeant.

ESTIBADE, *n. f.* Agric. Portion de la récolte qui revient à celui qui aide à la faire.

ESTIBOTS ou **ESTIBOT**, *n. m.* *Techn.* V. *ESTIMABLE*.

ESTIER, *n. m.* *Pêch.* Conduit de communication entre un lac et une rivière, entre un marais et la mer.

ESTILLE, *n. f.* *Techn.* Métier à fabriquer les étoffes.

ESTIMABLE, *adj.* des 2 g. Pron. *ess-ti-mabl*. — Qui mérite d'être estimé : Homme *estimable*. Faites-vous être estimé? vivez avec des personnes *estimables*. (M^{me} Lambert.)

— Il se dit aussi des qualités morales de l'homme : Rien n'est plus *estimable* que le bon sens et la vertu. (Fén.) Avoir des qualités *estimables*. (Acad.)

ESTIMATEUR, *n. m.* (estimator; lat. m. sign.) Pron. *ess-ti-ma-teur*. — Celui qui estime, prête, apprécie une chose : Un peuple si mauvais *estimateur* du mérite. (Volt.) Le *sau roi*, qui était juste *estimateur* du mérite des hommes, l'avait fait chef du conseil. (La Rochef.)

— *N. m.* Celui qu'on charge d'estimer la valeur, le prix de certaines choses : Prendre un *estimateur*.

ESTIMATIF, *IVE*, *adj.* Qui a pour objet une estimation : État, devis *estimatif*.

ESTIMATION, *n. f.* (æstimatio; lat. m. sign.) Pron. *ess-ti-ma-tion*. — Action d'estimer; évaluation : Juste *estimation*. Priée et *estimation* des choses. Suivant l'*estimation* qui en sera faite par les experts. Les enchères n'ont pas atteint le prix de l'*estimation*. (Acad.)

— *Par extens.* Estime : Sans égard à l'*estimation* des hommes. (J. J. Rousseau.)

ESTIMATOIRE, *adj.* des 2 g. Pron. *ess-ti-ma-toir*. — *Didact.* Qui concerne l'estimation.

— *Dr. rom.* Action *estimatoire*, action qui a pour objet de déterminer la nature d'un contrat de vente, de prêt, etc.

ESTIME, *n. f.* (estimer; lat. m. sign.) Pron. *ess-tim*. — Opinion favorable que l'on a de quelqu'un, d'après ses qualités connues : Vous sommes plus jaloux de la considération des autres que de leur *estime*. (Mariv.) Nul ne peut être heureux, s'il ne jouit de sa propre *estime*. (J. J. R.) On est bien prêt de renoncer à sa propre *estime*, quand on dédaigne celle du monde. (Ch. Nodier.) C'est une consolation en mourant de laisser son nom en *estime* parmi les hommes. (Boss.) Ne haïrdez jamais votre *estime* trop tôt. (Mol.) C'est vivre sans honneur que vivre sans *estime*. (Ét.) J'ai vu dans le monde qu'on sacrifiait toujours l'*estime* des honnêtes gens à la considération, et le respect à la célébrité. (Chamf.) J'ai pour lui une *estime* particulière, la plus haute *estime*. (Acad.)

— Être perdu d'*estime* et de réputation, avoir une très-mauvaise réputation.

— On dit de même : J'ai beaucoup d'*estime* pour son mérite. Sa conduite inspire beaucoup d'*estime*. (Acad.)

— Grand cas que l'on fait de certaines choses : Les beaux-arts étaient en grande *estime* chez les peuples. (Acad.)

— *Mar.* Estimation approximative de la distance, de la direction : Les courants pouvaient nous avoir entraînés bien loin de notre *estime*. (Lam.) Ces voyageurs n'ont levé des cartes de leur route que par *estime*. (Chamf.) Ce pilote s'est trompé dans son *estime*. L'*estime* qu'il avait faite ne s'est pas trouvée juste. (Acad.)

ESTIMÉ, *Ét.*, part. pass. du v. Estimer : Cette terre a été *estimée* tant, *estimée* à tant. (Acad.) Il est *estimé* de tout le monde. (Acad.)

— Réputé, en : Pêcher, *estimé* sage entre tous les humains. (Bac.)

ESTIMER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (æstimare; lat. m. sign.) Pron. *ess-ti-mé*. — Prendre quelque chose, en apprécier, en déterminer la valeur : On *estime* un cheval mille francs. Combien *estimez-vous* cette maison ?

— Fig. Il est juste que vous *estimiez* la perte que vous avez faite. (Éléch.)

— Faire cas, avoir de la considération : Il est difficile d'*estimer* ceux que nous n'*estimons* pas. (La Rochef.) Le monde est si méprisable que le peu de gens honnêtes qui s'y trouvent *estiment* ceux qui le méprisent et y sont déterminés, par ce mépris même. (Chamf.) Personne ne connaît mieux *estimer* les choses laudables, ni mieux louer ce qu'elle *estime*. (Éléch.) Dis-moi ce que tu *estimes* : tu m'en diras plus. (C. Del.)

— Je ne puis *estimer* ces dangers, ces maux. (Bod.)

— *Abstr.* *Estimer* le plus que je puis, et espérer

dant j'*estime* peu, je ne sais comment cela se fait. (Chamf.)

— Réputer, croire, présumer : On *estime* sage celui qui voit les choses telles qu'elles sont. (Ségur.)

— Il a souv. pour compl. une propos. subordonnée : *L'estime* qu'il fera quelque difficulté d'accepter ces conditions. On n'*estime* pas qu'il puisse réussir. (Acad.)

..... Cher président, j'*estime* qu'avant peu Vous et vos conciliers, vous allez voir beau jeu. (C. D.)

Je garde à Carrière une amitié trop pure Pour suffire plus longtemps qu'on m'*estime* poétique. (Corr.)

— *Mar.* Calculer le sillage d'un navire, afin de connaître approximativement le lieu où l'on se trouve.

— *Estimer*, *v. pr.* Déterminer sa propre valeur.

Vous m'avez *estimé* plus que je ne m'*estime*. (C. Del.)

— Avoir une opinion bonne ou mauvaise sur son propre compte : Cet homme s'*estime* trop. (Acad.) Je m'*estime* trop peu pour en honorer le grand. (Corr.)

Laissez-le s'*estimer* pour qu'il soit *estimable*. (C. Del.)

— Se croire : S'*estimer* heureux, c'est s'être. (Volt.) Je m'*estime* heureux d'avoir pu lui plaire. (Ac.)

— Avoir une *estime* rétrospective : Nous nous *estimons* l'un l'autre. (Marm.)

Miracle ! j'ai trouvé deux femmes qui s'*estiment* : La rencontre est unique, et l'en-ou-panne. (Desm.)

ESTIME, *n. f.* *Techn.* Instrument pour corroyer.

ESTIVAGE, *n. m.* pl. Pron. *ess-ti-va-zh*. — *Techn.* Petites tringles du métier à fabriquer les étoffes de soie.

ESTIVAL, *ALL*, *adj.* (estivalis; lat.) Pron. *ess-ti-val*. — Bot. Qui paraît en été : Fleurs, plantes *estivales*.

— Méd. *Molindes estivales*, maladies qui régnent en été.

ESTIVATION, *n. f.* Pron. *ess-ti-va-tion*. — Bot. État d'une corolle avant son épanouissement.

ESTIVE, *n. f.* Pron. *ess-tiv*. — Anc. Instrument de musique que l'on pense être le cornemuse.

— *Mar.* Chargement en coton, laine, et autres marchandises ayant plus ou moins d'élasticité. || Anc. Mettre un navire en *estive*, répartir la charge d'une manière égale sur les deux bords, de sorte qu'un navire se tienne droit. || Donner une *estive* à des habitants neufs, les brider avec des palmiers pour les rejeter à mesure qu'ils s'allongent, et avant de les mettre en œuvre.

ESTIVER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (estivare; lat.) Anc. Mettre les bestiaux pendant l'été dans les pâturages.

— *Mar.* Comprimer des marchandises d'un grand volume, afin qu'elles tiennent moins de place.

ESTOC, *n. m.* (stoc; bâton ferré, épée; all.) Pron. *ess-tô*. — Ancienne épée, droite et fort longue. Il ne brève, la nuit, que courage et que sang.

La pique dans le poing, et l'*estoc* sur le flanc. (Régis.)

La pointe d'une épée : Coup d'*estoc*.

Tu dis donc que Comrade a tué Latorche ?

Oui, d'un bon coup d'*estoc*. (V. *ling.*)

— *Frappé d'estoc* et de taille, frapper de la pointe et du tranchant.

..... L'ennemi vient nous livrer bataille : Défendez-vous, frappez et d'estoc et de taille. (Desm.)

Il y avait de droite et de gauche, de taille et d'*estoc*, avec une fureur inexprimable. (Ph. Chatelet.)

— *Par extens.* Se dit aussi en parl. de toute autre arme que d'une épée : Un marin a armé d'un arçon et d'un *estoc* et de taille sur notre assaillant. (Arag.)

— *Embl.* et *For.* Bouche : Un bel *estoc*. || Couper un arbre à blanc *estoc*, à fleur de terre. || *Estoc* coupe à blanc *estoc*, sans laisser de baliveau.

— Fig. Être réduit à blanc *estoc*, être entièrement ruiné.

— *Estoc* volant ou brisé *estoc*, se disait d'un bâton ferré très-court, que l'on pouvait encher avec ses vêtements.

— Fig. Cela ne vient pas de mon *estoc*, me lui vient pas naturellement.

— *Pal.* Ligne d'extraction : des biens qui sont nés de la nature. Être de bon *estoc*.

— *Anc. prat.* Biais du cadastre et ligne, biens propres de ligne, biens qui se transmettent par succession aux descendants d'une même, d'une famille.

— *Par anal.* La décomposition de l'air relatif, *estoc* s'opère avec d'autant plus de rapidité qu'il est moins pur. (Chateaub.)

— *Techn.* Vase aplati sur lequel le faïencier empile la terre molle. || Instrument avec lequel il arrondit les vases sur le tour.

ESTOCADÉ, n. f. (*estoc*). Pron. *ess-to-kad*. — Escrim. Botte; grand coup de pointe: *Alloiger une estocade. Parer une estocade. Rude estocade.*

Pendant les estocades.

Le marchais en faisant des vers sous les ardoises. (V. H.) — Escrim. *Estocade de seconde*, botte semblable à la botte de tierce, sauf que la lame passe sous le bras de l'adversaire. || *Tirer une estocade*, un coup d'estocade, porter une botte à son adversaire.

— Fig. Demande imprévue, attaque à laquelle on ne s'attend pas: *Il est venu me demander de lui prêter une somme considérable, j'ai eu bien de la peine à parer cette estocade.* Cet argument était pour l'adversaire une rude estocade. (Acad.) || *Vieux.*

ESTOCADER, v. intr. ou neut. 1^{re} c. (*estoc*). Pron. *ess-to-kad*. — Porter des estocades: *Il estocade rudement. Ils ont estocadé longtemps avant de se toucher.* (Acad.)

— Fig. Argumenter vivement contre quelqu'un: *Il y a plaisir à les voir estocader.* || *Vieux.*

ESTOMI, n. m. Pron. *ess-toi*. — Rêch. Sorte de tramail; estomière.

ESTOMAC, n. m. (*stomachus*; lat.; m. sign.) Pron. *ess-to-ma*. — Viscère en forme de poche qui reçoit les aliments et où s'opère la digestion: *Se remplir l'estomac. Bon estomac. Estomac débile. Les mets chargent l'estomac. Son estomac ne digère point.* (Acad.) La société n'est tolérable que dans l'époque où l'on ne s'occupe de son estomac pour s'amuser, et de sa personne pour tuer le temps. (Cham.)

— Les Russes ont quatre estomacs: 1^o la panse, qui est très-vaste et occupe la partie gauche de l'abdomen; 2^o le bonnet, le plus petit des quatre; 3^o le feuillet, placé vers le côté droit de la panse; 4^o la caillotte, placée en partie sous le feuillet.

— Partie du corps qui répond à l'estomac; poitrine: *La crosse de l'estomac. Recevoir un coup dans l'estomac. Que ne peux-tu voir toutes les larmes que je verserai, et entendre tous les soupis qui sortent de mon estomac!* (Lampis.)

— L'estomac d'une volaille, ce qui reste quand les cuisses et les ailes ont été détachées: *L'estomac d'une perdrix, d'une poularde.*

— Prov. et fig. Il a un estomac d'autruche, c'est un estomac d'autruche, il digère tout le fer, se dit d'un homme qui mange beaucoup et s'occupe.

— Techn. *Estomac de conclume*, un morceau de fer qui fortifie le devant de l'enclume.

ESTOMAGUÉ, ÉE, part. pass. du v. Estomager. — Adj. Offensé, blessé: *Il est tout estomagué.* (Acad.)

ESTOMAGUER (8^e), v. pron. 1^{re} conj. (*stomachus*; lat.; m. sign.) Pron. *ess-to-ma-ke*. — Fam. Se tenir pour offensé de quelque chose, s'en choquer: *Il s'est estomagué de ce que je ne lui ai pas rendu sa visite assez tôt.* (Acad.)

Il ne faut pas, monieur, s'estomager si fort: On peut en un moment nous mettre tous d'accord. (Regn.)

ESTOMPE, n. f. Pron. *ess-tomp*. — Dessin. Petit rouleau fait de peau ou de papier, et terminé en pointe, pour étendre le crayon ou le pastel: *Se servir de l'estompe. Dessin à l'estompe.* (Acad.)

— Le dessin même: *Voilà une belle estompe.*

ESTOMPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. l'imp. *ess-tomp*. — Dessiner, ombre avec l'estompe; étendre le crayon ou le pastel sur un dessin: *Estomper légèrement.* (Acad.)

ESTONNIÈRE, n. f. Pêch. Sorte de tamail.

ESTOU, n. m. Pron. *ess-tou*. — Techn. Table de boucher à claire-voie.

ESTOUFFADE, n. f. Art. cul. Manière de cuire les viandes en vase clos: *Fait à l'estouffade.*

— Mets ainsi préparé: *Une estouffade de perdrix.*

ESTRAC, adj. m. Man. Il s'est dit d'un cheval qui a les côtes resserrées. || On dit aujourd'hui, *Cheval droit.*

ESTRADE, n. f. (*strada*, chemin; ital.) Pron. *ess-trad*. — Chemin. Guerr. : *Battre l'estrade*, courir la campagne; aller à la découverte pour connaître la position, les mouvements de l'ennemi: *Wilfrid le roux est allé battre l'estrade.* (Mérim.)

— Fam. Perdre son temps: *Je vais battre l'estrade dans les cafés.* (Danc.)

|| Rôle dans les champs;

Il fait toute la nuit sentinelle en dedans,

Et sur le point du jour il va battre l'estrade. (Regn.)

— *Batteurs d'estrade*, gens détachés d'une troupe pour aller à la découverte.

— Fam. Ceux qui perdent leur temps à courir les grands chemins ou autres lieux.

— Petite élévation sur le plancher d'une chambre, d'une salle, etc.: *Un lit élevé sur une estrade. Le trône était placé sur une estrade.* (Acad.) On a construit des estrades pour voir les courses. Une estrade surmontée d'un dais. (Lam.)

ESTRAGON, n. m. Espèce d'armoise aromatique, qu'on met dans les salades, et dans les ragouts: *Il y a trop d'estragon dans votre salade, vinaigre, sauce à l'estragon.*

ESTRAMACON, n. m. (*stramazone*; ital.; m. s.) Epée droite, longue, et à deux tranchants: Nos illustres dictes.

Ont dégagé leurs fees estramacons. (Volt.)

— Coup d'estramacon, grand coup de taille.

ESTRAMACONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*estramacon*). Fam. Porter des coups d'estramacon: *Il ne cesse d'estramaconner durant tout le combat.* (Acad.) || Peu usité.

ESTRAN ou **ESTRAND**, n. m. (*strand*, rivage; angl.) Pron. *ess-tran*. — Mar. Partie d'une côte plate et sablonneuse, que la mer couvre et découvre tour à tour. || On dit aussi *Strand*.

ESTRANGULIE, n. f. Becc. rur. Instrument qui sert à marquer les bestiaux.

ESTRAPADE, n. f. (*strappata*; ital.; m. sign.) Supplice qui consistait à élever le patient au bout d'un mât, les bras attachés derrière le dos, et à le laisser retomber presque jusqu'à terre: *Donner trois tours d'estrapade. Il eut l'estrapade si rudement, qu'il en demeura estropié.* (Acad.)

— La potence au haut de laquelle on élevait le patient: *Planter une estrapade. Quand il fut au pied de l'estrapade.* (Acad.) J'ai vu dans la poutre les trois trous par où passait la corde de l'estrapade. (V. Hugo.)

— Fig. Donner l'estrapade, mettre à la torture: *Donner l'estrapade à son esprit.*

Point ne donnait à ses vers l'estrapade. (Cham.)

— Double, triple estrapade, tour d'aérobate qui pousse trois fois le corps entre ses bras et la corde à laquelle il est suspendu par les mains.

— Man. Saut de mouton que fait un cheval rétif, afin de désarçonner son cavalier.

— J. de l'homme, Chance du joueur qui fait la bête après avoir joué sans prendre.

— Techn. Outil dont les horlogers se servent pour monter le grand ressort d'une pendule.

ESTRAPADE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*estrapade*). Pron. *ess-tra-pa-dé*. — Infliger l'estrapade.

ESTRAPASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ess-tra-pa-sé*. — Man. Fatiguer, excéder un cheval par un exercice trop violent, un trop long manège.

ESTRAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ess-tra-pé*. — Agric. Scier le chaume avec l'estrapoire.

— *Estrapeer*, v. pron. Être estrapé.

ESTRAPOIRE, n. f. Pron. *ess-tra-poir*. — Agric. Outil en forme de croissant qui sert à couper les chaumes.

ESTRAQUETTE, n. f. Pron. *ess-tra-ké*. — Techn. Pelle avec laquelle le verrier porte la matière dans le four.

ESTRIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ess-tri-ke*. — Techn. Boucher les fentes et les crevasses que la terre produit sur les bords d'une forme à sucre en se séchant.

ESTRIQUEUR, n. m. Pron. *ess-tri-keur*. — Techn. Crochet de bois servant à fouler la terre autour d'une forme à sucre, avant de la rafraîchir.

ESTRIQUEUX, n. m. Pron. *ess-tri-keu*. — Technol. Instrument servant à enlever les bavures attachées à une pipe qui sort du moule.

ESTRIVIÈRES, n. f. pl. Pron. *ess-tri-vi-ères*. — Techn. Chaux les fabricants de soie, Bouts de cordes attachés aux arbalètes des lièges.

ESTROFFE, n. f. Pron. *ess-trof*. — Man. Corde qu'on attache à la queue d'un premier cheval, puis au cou du suivant pour les faire marcher à la file.

ESTROPE, n. f. Pron. *ess-trop*. — Mar. Anneau de cordage dont on ceint les poulies, les cavillots, les coses, les margouillots, etc. *Estrapes de gouvernail.*

— Pêch. Ligne attachée sur une corde principale.

ESTROPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ess-trop*. — Mar. Ceindre d'un cordage la raie d'une poulie ou tout autre objet.

— *Estroper*, v. pron. Être estropié.

ESTROPIAT, n. m. Pron. *ess-tro-pia*. — Fam. Soldat estropié qui mendie. || Ceux de profession, qui est estropié ou qui feint de l'être.

ESTROPIÉ, ÉE, part. pass. du v. Estropier: *Un soldat, un homme estropié. Il fut estropié à tel siège.*

Il emporta les courtés.

Pour la plupart estropiés. (La Font.)

— Être estropié d'un bras, d'une jambe.

— Passage estropié.

— Pensée estropiée. *Non estropiée.*

ESTROPIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*strappare*; ital.; m. sign.) Pron. *ess-tro-pié*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. et du prés. subj.: *vous estropiez, vous estropiez.* — Priver de l'usage d'un membre, par coups ou blessures: *Ces coups de sabre l'estropièrent. Il a reçu dans le genou un coup de feu qui l'estropia.* (Acad.)

— Par extens. Il se dit des maladies qui ôtent l'usage de quelque partie du corps: *Une paralysie l'a complètement estropié.*

— Fig.:

Les serments de main dont on vous estropie. (Regn.) Estimez-vous beaucoup l'air dont vous affectez. (Diderot) Les gens par vos civilités. (Quinault)

— Fig. Estropier un nom, le dénigrer en le prononçant ou en l'écrivant: *Elle estropie tous les mots.* (Diderot) Ce qu'ils ont de mieux, c'est qu'ils parlent français; et encore ils l'estropient. (Boissy.) Ils prennent par où ils peuvent les termes de l'art qu'ils estropient, et ne manquent pas de les estropier. (Molière.)

— Estropier un ver, en fausser la mesure.

— Estropier une pensée, un passage, en altérer le sens, l'expression.

— Peint. et sculpt. Estropier une figure, n'en pas observer les proportions.

— Thêtr. Estropier un rôle, ne pas le comprendre, le mal interpréter.

— *Estroper*, v. pron. Il s'est estropié en tombant de cheval. C'est à ce jeu qu'il s'est estropié.

— Fig. : Se déformer:

Voulant se redresser, soi-même on l'estropie. (Boff.)

ESTUAIRE, n. m. Partie du littoral, qui n'est

couvert d'eau qu'à la marée montante.

ESTURGEON, n. m. (*sturgio*; linn. lat.) Pron. *ess-tur-jon*. — Gros poisson de la famille des Sturioniens, qui remonte de la mer dans les grands fleuves: *On fait le caviar avec les œufs de l'esturgeon. C'est le grand esturgeon qui nous fournit la colle de poisson.* (Richard.)

ESTUL, n. f. Pron. *ess-oul*. — Bot. Espèce d'empurba horboisée.

ET, conj. (*et*; lat.) Pron. *é*. — Il sert à lier entre elles les parties semblables du discours: *Alexandre et Philippe. Bon et sage. Châtier et punir. Les succès, et la gloire, son déshonneur, et l'autorité qu'il exerce, et la faveur dont il jouit, il vous doit tout.* (Marm.) Je crois, à l'âge de soixante et six ans, voir les choses comme elles sont. (Voltaire.)

— Il sert à unir deux propositions affirmatives: *Les rivières sont des chemins qui marchent et qui parlent où l'on veut aller.* (Pascal.)

Tout ce que j'aperçois me charme et m'édifie.

(La Harpe.)

Il a fait cette sottise, et il est encore sur le point d'en faire une autre. (Acad.)

— Deux propositions dont l'une est affirmative et l'autre négative: *Il se donne beaucoup de mal, ne réussit à rien.* (Acad.)

— 3^e Deux propositions négatives: *Il n'y a point de cabinets si mystérieux qu'ils ne prétendent pénétrer, et ils ne sauraient consentir à ignorer quelque chose.* (Montesquieu.)

— 4^e Les parties semblables d'une proposition affirmative: *La naissance excite l'émulation dans les grandes âmes, et l'orgueil dans les petites. Les lois sont destinées à rendre les hommes sages et heureux.* (Fénel.)

— Il peut être répété avant chacun des sujets, des attributs et des compléments partiels: *Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort, vont tous également des docteurs à la mort.* (Voltaire.)

— On peut n'être énoncé qu'avant le dernier: *Les plantes, les regrets et les pleurs sont perdus.* (Voltaire.)

— On n'est placé qu'entre les termes mis en opposition:

On ne parla que de pinceaux, D'ombres et de couleurs, d'images, de tableaux. (La Harpe.)

— Il est quelquefois explétif, au commencement des phrases: *Et véritablement on ne mourait rien que. Et voilà que tout d'un coup.* (Acad.)

— Et de boire et de rire, se dit quelquefois, à la fin d'un récit, d'un conte, pour signifier que l'événement se termine par boire et par rire.

— Et ne doit pas être exprimé, 1^o S'il y a synonymie entre les termes d'une énumération: *Son état, son faste importune tout le monde.*

Le non venait, le fiel de leurs vœux

N'excitait rien que le plus froid mépris. (Colard.)

— On doit donc condamner cette phrase : Il fut tout à la fois la terreur et le fléau des méchants poètes, le défenseur et l'appui des bons docteurs. (Auger, Éloge de Boileau.)

Il ne fallait pas placer et, signe d'addition, entre les deux mots exprimant une même idée ; de plus, on devait l'employer avant le défenseur pour marquer l'opposition établie entre les deux premiers termes la terreur, le fléau, et les deux autres le défenseur, l'appui.

— 2° Quand il y a gradation dans les termes ou dans les propositions :

Femmes, moines, vieillards tout était devenu ;
L'équipage suait, soufflait, était rendu. (La Font.)
L'homme au sortir de la folle jeunesse,
Du moindre écart seigneur de s'abstenir,
Prévoit, combine, amure l'avenir,
Cherche crédit, puissance, honneur, richesse.

(M. J. Chén.)

— 3° Entre les propositions qui sont en opposition de sens : Le PARVENU perd sa vie, l'homme LABORIEUX la dépense. (Lévis.) Le PLUS RICHES des hommes, c'est l'économe ; LE PLUS PAUVRE, c'est l'avare. (Chamf.)

— 4° Entre deux propositions et commençant par plus, mieux, moins, ouant : Plus je vais en avant, plus je trouve qu'il n'y a rien de si doux que la repos de la conscience. (Rac.) Moins on a de passions, plus on renferme en soi d'éléments de bonheur. (Marm.)

Plus mes péchés sont grands, plus j'ai besoin d'excuse. (Lam.)

— Et cetera, *expres. lat.* Par abrégé, ou écrit : etc. Et les autres, et le reste, et tout ce qui s'ensuit : Il a, dans son laboratoire, toutes sortes d'ustensiles : des fourneaux, des cornues, des creusets, ET CETERA. (Acad.)

— N. m. Un et cetera, le signe qui représente cette expression : Mettre deux, trois ET CETERA. (Etc., etc., etc.)

— Prov. Dieu nous garde d'un quiproquo d'apothicaire, et d'un ET CETERA de notaire.

— ÉTABLAGE, n. m. (étalé.) Pron. é-ta-blaj. — Ce qu'on paye pour la place d'un cheval, d'un bœuf, etc., dans une étable, une écurie.

— ÉTABLE, n. f. (stabulum, lat., m. sign.) Pron. é-ta-bl. — Logement où l'on met les bestiaux : Mettes les bœufs à l'ÉTABLE. ÉTABLE à porcs, à bœufs.

— L'étable d'Augias, Fig. le désordre d'une maison, d'une cour : Les courtisanes auraient bien voulu qu'on nettoyât l'ÉTABLE d'Augias avec un pluméon. (Chamf.)

— Prov. Fermer l'étable lorsque les chevaux n'y sont plus, apporter le remède lorsque le mal est irréparable. || Il leur faut une étable à part, se dit des gens dont les caractères ne peuvent s'accorder.

— ÉTABLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (étaler.) Pron. é-ta-ble. — Mettre à l'étable ; loger dans une étable : ÉTABLER des chevaux, des moutons.

— ÉTABLIÈRES, n. f. pl. Econ. rur. Diverses étables dans un même corps de logis.

— ÉTABLI, *IE*, part. pass. du v. Établir : Le gouvernement ÉTABLI. Les lois ÉTABLIES. Un homme ÉTABLI. Obéir aux puissances ÉTABLIES.

— Fig. Quelle autorité plus grande, plus respectable, mieux ÉTABLIE, que celle de la religion chrétienne ? (Russe.) C'est une coutume, une opinion ÉTABLIE, un principe ÉTABLI. (Acad.)

— Une réputation bien établie, unanimement reconnue, incontestée.

— Être établi à la cour, avoir une charge à la cour.

— ÉTABLI, n. m. (étalier.) Sorte de table longue, étroite et épaisse, sur laquelle les menuisiers, les serruriers, etc., fixent les pièces auxquelles ils travaillent : L'ÉTABLI d'un menuisier, d'un serrurier. Mon dessein était de le représenter à son ÉTABLI, dans ses habits d'ouvrier. (Did.) Je le voyais travailler en chantant près de mon ÉTABLI. (E. Souv.)

— Table haute sur laquelle les tailleurs travaillent, les jambes croisées.

— ÉTABLIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (stabilire ; lat., m. sign.) Associer et fixer une chose en quelque endroit, l'y rendre stable : ÉTABLIR les fondements d'un édifice.

— Fig. Fixer : Cette tente superbe où il semble que vous avez ÉTABLI votre demeure. (Marm.)

— Élever, installer ; placer : On ÉTABLI des boutiques sur le champ de foire.

— ÉTABLIR un camp, ÉTABLIR une croisière.

— Établir une machine, la construire et la mettre en état de fonctionner.

— Fig. A Monk convenait donc de traiter seul et directement avec le roi, dans le seul dessein de bien

ÉTABLIR sa situation personnelle, et laissant à d'autres à débattre les intérêts du pays. (Guizot.)

— Abolir :

La violence abat, la douceur établit. (C. Del.)

— Mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition fixe : Il a bien ÉTABLI tous ses enfants. ÉTABLIR un magistrat dans une charge.

— Établir une fille, la marier.

— Constr. Établir les bois, faire une marque sur les bois, à l'endroit où doit se donner le trait de scie, afin de guider l'ouvrier qui doit le débiter.

— Mar. Établir une voile, la déployer, l'orienter.

— Fonder : ÉTABLIR une imprimerie, une fabrique.

— Comm. et Fin. Établir une balance, évaluer les dépenses et les recettes :

Je ne pourrai jamais établir la balance. (C. Delv.)

— Fig. ÉTABLIR sa réputation, sa renommée, la fonder par des œuvres des actions honorables.

— Instituer : Il ÉTABLI des juges d'une probité reconnue. (Flecb.) On établit les édiles à qui l'on donna la police. (Montesq.)

— Il se dit en parl. des doctrines, des lois, des devoirs, etc. : ÉTABLIR la foi chez les infidèles. La providence de Dieu a ÉTABLI des devoirs réciproques dans la vie des hommes. (Flecb.) ÉTABLISSEZ l'ordre, l'habitude l'entraînera. (Levis.)

— Établir des principes, les poser.

— Établir un fait, l'exposer avec ses preuves.

— On a établi que... Il est établi que... c'est une opinion, une coutume reçue, que... : Il est ÉTABLI en France que nul n'est au-dessus de la loi. (Acad.)

— Prouver, démontrer : Je veut ÉTABLIR seulement cette vérité, que vous pouvez faire plus pour Dieu. (Mass.)

— V. intr. ou neut. Mar. : Il faut qu'un vaisseau ait le degré de stabilité convenable, et que ses voiles ÉTABLISSENT très-bien.

— S'établir, v. pr. Fixer sa demeure en un lieu : Des colonies grecques s'ÉTABLIRENT en deçà et au delà de Byzance avant de s'ÉTABLIR à Byzance. (St-M. Girard.) Il se sont ÉTABLIS en province.

.... Un avoué qui veut être à la mode
S'établit à grands frais dans les plus beaux quartiers.

(Édénac.)

— Rester, s'arrêter : Je ne vais pas plus loin, et m'ÉTABLIS ici. (Acad.)

— Fig. Se faire un état, une position : N'avoir pas de quoi s'ÉTABLIR convenablement dans le monde. (Mass.) Pour s'ÉTABLIR dans le monde, on fait tout ce qu'on peut pour y paraître établi. (La Rochef.)

— Se marier : Vous êtes trop jeune pour vous ÉTABLIR. (Acad.)

— S'instituer, se poser comme : Je ne m'ÉTABLIS pas le juge de vos actions. (Acad.) Nous nous ÉTABLISSEONS comme le centre des créatures qui nous environnent. (Mass.)

— Fig. Être admis, adopté, accrédité : Cette idée s'est ÉTABLIE sur toute la terre. (Mass.) Une mode s'ÉTABLI facilement en France. (Volt.)

— Impersonnell. Depuis soixante ans, il s'est ÉTABLI d'autres rapports entre les membres de la famille générale ; les gouvernants et les gouvernés ont passé. (Chateaub.)

— Mar. S'affourcher pour séjourner sur une rade.

— ÉTABLISSEMENT, n. m. (stabilimentum ; lat.) Pron. é-ta-bliss-man. — Action d'établir, d'installer, de fonder, d'instituer : L'ÉTABLISSEMENT d'une fabrique, d'un tribunal. L'ÉTABLISSEMENT des grands empires. (Volt.) Ne permettre l'ÉTABLISSEMENT d'aucun étalage sur la voie publique. Il a réussi dans l'établissement de sa fortune. Depuis l'établissement de la monarchie. (Acad.) Il avait été frappé du problème qui présente à la pensée l'établissement naturel dans tous les pays d'une forme de gouvernement qui semblerait, à première vue, conventionnelle et factice. (A. de Broglie.)

— Frais d'établissement, dépenses de première installation.

— Par extens. L'ÉTABLISSEMENT d'une doctrine.

— Il doit à cet ouvrage l'ÉTABLISSEMENT de sa réputation.

— Fig. Exposé, preuve : L'ÉTABLISSEMENT d'un fait, d'un droit, d'une question.

— État, fortune : Les comtés héréditaires deviennent, sous les successeurs de Charlemagne, des ÉTABLISSEMENTS de famille. (Fén.) Il a donné un ÉTABLISSEMENT à chacun de ses enfants.

— Action, moyens de procurer un état, une condition avantageuse : Il s'est donné beaucoup de peine pour l'ÉTABLISSEMENT de ses enfants. (Acad.) J'ai voulu avant tout pourvoir à son ÉTABLISSEMENT. (Rac.)

— Faire un établissement, s'arranger quelque part

pour y demeurer longtemps : Je n'y ferai point un long ÉTABLISSEMENT. || Rare.

— N. m. pl. Par extens. Code de lois : Les ÉTABLISSEMENTS de Saint-Louis. (Acad.) Philippe-Auguste, saint Louis, Philippe le Bel, appellèrent auprès d'eux les légistes, et leur firent rédiger ces ordonnances, ces ÉTABLISSEMENTS destinés à détruire la société féodale et à repousser la puissance pontificale dans des limites plus étroites. (Lerminier.)

— Usine, siège d'exploitation industrielle : Cette fabrique est un bel ÉTABLISSEMENT. Il a un ÉTABLISSEMENT considérable, un vaste ÉTABLISSEMENT. Former un ÉTABLISSEMENT. (Acad.)

— Établissements de solubres, mines d'où se répandent des émanations nuisibles.

— Par extens. Toute espèce de maison de commerce ou d'industrie : Il s'était empressé d'aller chez le directeur d'un ÉTABLISSEMENT autographique faire tirer deux exemplaires de ce travail au moyen d'une presse à copier. (H. de Bala.)

— Fondation civile : Darius illustra son règne par des ÉTABLISSEMENTS utiles. (Barthél.) Les hôpitaux et autres ÉTABLISSEMENTS de charité.

— Guerre. L'établissement des quartiers, la distribution des troupes dans les cantonnements.

— Mar. L'établissement du port, indication de l'heure de la haute mer, le jour de la nouvelle et de la pleine lune.

— Établissement des marées, tableau qui indique l'établissement des principaux ports de mer.

— N. pl. Techn. Marques des menuisiers pour distinguer une pièce d'une autre.

— ÉTAGE, n. m. (stadium, base lat.) Pron. é-taj. — Espace entre deux planchers formant un ou plusieurs appartements de plain pied : Le premier, le second ÉTAGE. La maison n'a qu'un ÉTAGE. Loger au quatrième ÉTAGE. ÉTAGE en mansarde. (Acad.) Les réunions se tenaient au second ÉTAGE dans une grande salle mal meublée. (P. Chasles.)

— Par analog. Il se dit de choses disposées par rangs les unes au-dessus des autres : Deux ÉTAGES de redoutes. Une coiffure à double, à triple ÉTAGE. (Acad.)

— Fig. et fam. Avoir un menton à double, à triple étage, avoir le dessous du menton fort gras.

— Son menton sur son sein descend à triple étage. (Boil.)

— Fig. Condition, rang, degré d'élévation ou d'infériorité : De divers ÉTAGES. Des gens de bas ÉTAGE. Imiter les gens de haut ÉTAGE. (Campist.)

— Espece, genre : Il y a des esprits de tout ÉTAGE. (Acad.)

— Fam. Un sot à triple étage, un homme d'une extrême sottise.

— ÉTAGÉ, *EE*, part. pass. du v. Étager : Cette baie présentait l'immensité de ces trois villes ÉTAGÉES, Galata, Constantinople et Scutari. (Chateaub.) Les Turcs gravèrent, le sabre à la main, les gradins ÉTAGÉS de l'île. (Lam.)

— ÉTAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (étager.) Pron. é-tajé. — Il prend l'e muet euphon. après le rad. étag, toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : nous étagions, il étaga, etc. — Disposer, tailler par étages : Il faut lui ÉTAGER les cheveux. (Acad.)

— Art milit. ÉTAGER des redoutes, les établir les unes au-dessus des autres.

— S'étagier, v. pron. Être disposé par étages.

— Fig. Quatre-vingt-dix-huit États entraient dans cette vaste agglomération qu'on appelait l'empire d'Allemagne, et s'ÉTAGERAIENT sous les pieds de l'empereur. (V. Hugo.)

— ÉTAGÈRE, n. f. Pron. é-taj-èr. — Econ. dom. Petit meuble ayant des planches superposées horizontalement, sur lesquelles on pose certains objets dont on se sert journellement : Il s'occupait de poser les ÉTAGÈRES à l'endroit indiqué. (E. Souv.)

— Meuble de salon où l'on expose des objets de curiosité, des bijoux, des bibeloterie, des chineries : Elle se connaissait à toutes ces petites merveilles d'ÉTAGÈRES et de boudoirs. (J. Janin.)

— Techn. Élévation graduée sur laquelle on range les briques et les tuiles.

— ÉTAGUE ou ITAGUE, n. f. Pron. é-tagh. — Mar. Cordage qui agit à l'aide d'une poulie, et sur lequel on fait force, au moyen d'un patin qui y est fixé, afin d'en augmenter la puissance.

— ÉTAI, n. m. (staf, pieu ; all.) Pron. é-té. — Forte pièce de bois qu'on emploie pour étayer un mur qui menace ruine, une construction qu'on reprend sous œuvre : Mettre un ÉTAI, des ÉTAIS. Appuyer une muraille avec des ÉTAIS. (Acad.)

— Mar. Forts cordages fixés à l'avant et attachés

à la tête des mâts du navire, qu'ils soutiennent contre l'action du vent : *Étai du grand mât*, ou *grand étai*. *Étai de misaine*. *Voile d'étai*. *Fous étai*.

— Blas. Chevron.

ÉTAIE, n. f. m. sens que le précédent.

ÉTAINE, n. m. (*stamen*, fil; lat.) Pron. *é-tain*. — La partie la plus fine de la laine cardée : *Fiber de l'étaine*.

ÉTAÏN, n. m. (*stannum*; lat., m. s.) Métal d'un blanc grisâtre, plus dur mais moins pesant que le plomb : *Vaisselle*, *cuiller d'étain*. *Mine d'étain*. *Étain de Cornouailles*.

— Anc. *Étain de glace*, le bismuth.

— *Étain d'antimoine*, certaine préparation par laquelle l'antimoine prend une couleur et une consistance presque semblables à celles de l'étain.

ÉTAL, n. m. (*stallum*, boutique; bas. lat.) Sorte de table sur laquelle les bouchers débitent leur marchandise : *Cet étal est bien placé*.

— Boutique de boucher : *Ce boucher a plusieurs étaux*.

ÉTALAGE, n. m. (*étaler*.) Exposition de marchandises : *Mettre à l'étalage*. *L'étalage d'un marchand*. *Étalage de librairie*. *Ce livre se vend aux étalages*.

— Particul. Marchandises qu'on étale, qu'on déploie pour servir de montre : *Ce magasin n'a de beau que l'étalage*. *Cela n'est bon qu'à servir d'étalage*. (Acad.)

— Droit d'étaler : *Payer l'étalage*.

— Par extens. Appareil : *Il faut de l'étalage dans tout*. (Mariv.)

— Fig. et fam. Grande toilette : *Quel luxe! quel étalage*. *Elle s'était bien parée pour le bal*, mais il n'y en a pas eu : *elle en a dit pour son étalage*.

— Tout ce dont on fait parade, ostentation : *Ce n'est point pour étonner par l'étalage de son érudition qu'un orateur parle à une multitude assemblée*. (Maury.) *Faire étalage de son esprit*, de son éloquence, de sa qualité, de ses richesses, de ses alliances. (Acad.)

— Techn. Partie du fourneau de forge.

ÉTALAGISTE, adj. des 2 g. Pron. *é-ta-la-jist*. — Il se dit de celui qui étale sa marchandise dans les rues ou sur les places : *Marchand étalagiste*.

— Substant. : *Un étalagiste*. Il y a des règlements de police concernant les étalagistes. (Acad.)

ÉTALE, adj. f. Mar. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Mer étale*, pour désigner le moment où la mer ne monte ni ne descend, à la fin du flot ou du jusant.

ÉTALÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Étaler* : *Robe étalée*. Une apostrophe achetée d'un parlement était étalée comme une dépouille opime. (Lam.)

— Mar. La mer est étalée, se dit lorsque, le flux ou le reflux étant terminé, elle reste stationnaire. || **V. ÉTALER**.

ÉTALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*stallare*; bas. lat., m. sign.) Exposer pour vendre : *Les marchands étalent leurs marchandises les plus nouvelles*. (Acad.)

— Par extens. Exposer à la vue :

Sur un buffet ouvert, trente plats d'asservis

Du somier de la veille étalaient les débris. (Andrieux.)

— Absol. L'on étala tous les matins pour tromper son monde. (La Br.) Il est défendu d'étaler les jours de fêtes. (Acad.)

— Fam. *Étaler sa marchandise*, tirer vanité de ce qu'on fait, de ce qu'on possède.

— Déplier, étendre : *Étaler une carte de géographie*. *Ces plantes entassées ne sécheront pas, il faut les étaler sur cette table*. (Acad.)

— *Étaler son jeu*, montrer toutes ses cartes.

— Fig. Déployer aux regards avec ostentation : *Cette femme étale tous ses joyaux*. *Il aime trop à étaler son esprit, son savoir*. (Acad.)

— Que d'objets enchanteurs à mes yeux elle étala! (C. d'Harl.) C'est dans l'ode qu'il faut étaler la pompe des images, l'audace des mouvements, l'harmonie des périodes. (Gilbert.)

— Fig. et mor. Exposer :

La fortune arrogante

Affecte d'étaler une pompe insolente. (Boil.)

A s'opposer ou dans leur cabinet, ils étalent leurs systèmes de gouvernement, réforment les armées, l'Église, la robe et la finance. (Volt.)

— Anc. prat. Exhiber, représenter une somme destinée à être distribuée entre des créanciers suivant leur ordre d'hypothèque, ou par contribution.

— **M'étaler**, v. pron. S'étendre tout de son long : *S'étaler sur l'herbe*. *Il s'est étendu, et s'est étalé sur terre tout de son long*. (Acad.)

— Fig. Entrer dans des développements :

Sur un si beau sujet je pourrais m'étaler. (Regn.)

— Techn. Il se dit des métaux qui s'étendent sur les corps durs à l'aide de fondants, de mordants.

ÉTALER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-ta-lé*. — Mar. Il se dit d'un vaisseau qui résiste à l'effort du vent, de la marée ou des courants : *Étaler le vent*. Ce bâtiment étale la courant. || On dit mieux, *étale contre le courant*.

— *Étaler la marée*, mouiller pendant la marée contraire : *Notre vaisseau était le premier bâtiment qui eût osé mouiller dans la rade dangereuse où nous étalions la marée*. (Chateaub.)

— *Étaler un bâtiment*, l'égaliser en vitesse, en suivant la même route que lui, qu'on ait plus ou moins de voiles appareillées.

— **M'étaler**, v. pron. Il se dit de deux vaisseaux qui voguent ensemble d'une vitesse absolument égale.

ÉTALIER, adj. (*étal*.) Il se dit de celui qui tient un étal au compte d'un maître boucher : *Garçon étalier*.

— N. m. Il n'est pas maître, il n'est qu'étalier. (Ac.)

— Pêch. Établissement de pieux et de perches que l'on fait au bord de la mer pour tendre des filets de guidaeaux.

ÉTALIERES, n. f. Pron. *é-ta-lèr*. — Pêch. Filet tendu circulairement sur des perches.

ÉTALINGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-ta-lain-gué*. — Mar. Amariner un câble à l'organeau de l'ancre : *ÉTALINGUER les câbles*.

ÉTALINGUE, n. f. Pron. *é-ta-lain-gur*. — Mar. Nœud qui fixe le bout d'un câble à l'organeau d'une ancre.

ÉTALON, n. m. (*stallone*; ital.) Modèle des poids et des mesures légalement autorisés : *Fixer l'étalon des poids*. (Cuv.) *Rectifier un poids à l'étalon*. (Ac.)

— Par extens. Toute espèce de mesure fixe qui sert d'unité : *La durée du mouvement de rotation de la terre est l'unité, le véritable étalon du temps*. (Arago.)

— Pêch. Filet appelé plus généralement, *Cablère*.

ÉTALON, n. m. (*stallum*, écurie; lat.) Cheval entier destiné à la propagation de son espèce : *Ce cheval est bon à servir d'étalon*. (Acad.) Dans les écuries de Damas, il y a de magnifiques étalons arabes.

(Lam.) Si je veux peindre un coursier, je le prends au haras, fier étalon, vigoureux, découpé, l'ail ardent, frappant la terre et soufflant le feu par les naseaux. (Beaum.)

ÉTALONNAGE ou **ÉTALONNEMENT**, n. m. (*étalon*.) Pron. *é-ta-lo-naj*, *lonn-man*. — Action d'étalonner des poids, des mesures.

ÉTALONNÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Étalonner* : *Les marchands ne doivent se servir que de mesures et de poids étalonnés*.

— Adj. *Jument étalonnée*.

ÉTALONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*étalon*.) Pron. *é-ta-lo-né*. — Faire une empreinte sur une mesure, sur un poids dont on a constaté la conformité avec l'étalon : *Il faut étalonner ces poids, ces mesures*. (Acad.)

— Dans les haras, en parl. d'un cheval, Servir à la propagation de la race.

ÉTALONNEUR, n. m. (*étalonner*.) Pron. *é-ta-lo-neur*. — Celui qui est préposé à l'étalonnage des poids et mesures. || On dit plus souv., *Vérificateur des poids et des mesures*.

ÉTAMAGE, n. m. (*étamer*.) Pron. *é-ta-maj*. — Action d'étamer; opération qui consiste à recouvrir la surface d'un métal d'une couche d'étain; manière dont une chose est étamée : *Il faut renouveler de temps à autre l'étamage des ustensiles de cuivre*. (Acad.) Les cuisiniers rejettent ordinairement les vaisseaux récemment étamés, à cause du mauvais goût que donnent les matières employées à l'étamage. (J. J. Rouss.)

ÉTAMBOI, n. m. Pron. *é-tan-bé*. — Mar. Forte pièce de bois élevée à l'extrémité de la quille sur l'arrière du bâtiment, et qui porte le gouvernail : *L'étamboi sert de support au gouvernail*.

ÉTAMBRAI, n. m. Pron. *é-tan-bré*. — Mar. Ouverture pratiquée dans l'épaisseur de chaque pont d'un bâtiment, pour le passage des mâts, des pompes, et des cabestans.

— Grosse pièce de bois servant à affermir le mât d'un vaisseau.

ÉTAMÉ, *ÉE*, part. pass. du v. *Étamer* : *Le fer blanc n'est autre chose que de la tôle étamée*. Du fer battu et étamé. (J. J. Rouss.)

ÉTAMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*étain*.) Pron. *é-ta-mé*. — Appliquer sur un métal une couche d'étain fondu, pour empêcher l'oxydation de ce métal : *On étame l'intérieur des casseroles de cuivre, pour les préserver du vert-de-gris*. *ÉTAMER du fer*, de la tôle pour en faire du fer-blanc. (Acad.)

— *Étamer une glace*, y mettre le tain. || **V. TAIN**. **ÉTAMEUR**, n. m. Artisan qui étame : *ÉTAMEUR de casseroles*, de cuillers.

ÉTAMINE, n. f. (*stamen*; lat., m. s.) Pron. *é-ta-min*. — Étoffe de laine, très-légère : *Voile d'étamine*. *ÉTAMINE de Reims*, du Mans. *Robe d'étamine*.

— Tissu très-peu serré de crin, de laine, etc. : *Un blutoir fait d'étamine*. *ÉTAMINE de laine*. *Passer une médecine par l'étamine*. (Acad.)

Je voudrais...

Que ceci fût de soie, et non pas d'étamine. (Regnier.)

— Fig. Passer par l'étamine, être examiné sévèrement : *Cet ouvrage a passé par l'étamine, par une rude étamine*. (Acad.)

Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine. (Boil.)

— Bot. Organe sexuel mâle des végétaux; il est ordinairement composé du filet qui s'élève du centre de la fleur, et de l'anthere qui termine le filet : *Les étamines sont plus ou moins nombreuses dans les diverses plantes*.

— Par extens. et fig. :

Leurs mains vont caressant sur sa joue enfantine, De la jeunesse en fleur la première étamine. (A. Chén.)

ÉTAMINÉ, *ÉE*, adj. Bot. Qui est muni d'étamines : *Fleurs étaminées*.

ÉTAMINIER, n. m. Techn. Celui qui fait de l'étamine.

ÉTAMMOIR, n. m. Pron. *é-ta-moar*. — Technol. Palette de bois garnie de fer-blanc sur laquelle on frotte le fer à souder pour en faire l'essai. || Ais sur lequel on attache une plaque de fer où le vitrier fait fondre la soudure et la poix résine.

ÉTAMPAGE, n. m. Techn. Action d'étamper.

ÉTAMPE, n. f. Pron. *é-tamp*. — Technol. Instrument propre à percer le fer aux endroits où les clous doivent être placés. || Outil que le serrurier emploie pour river les boutons. || Pièce d'acier qui sert à faire des moules sur les plates-bandes de fer. || Poinçon dont on fait usage pour former la tête du clou d'épingle. || Batte avec laquelle on pétrir la terre à pipes. || Bloc cubique d'acier trempé, à l'usage du graveur.

ÉTAMPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Se servir de l'étampe pour pratiquer diverses opérations.

— *Étamper un fer à cheval*, y faire les huit trous.

ÉTAMPEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui étampe.

ÉTAMPEUX, n. m. Techn. Poinçon qu'on fait entrer dans la tête du moule, pour rendre les parois d'une pipe d'égale épaisseur.

ÉTAMPOIR, n. m. Pron. *é-tan-poar*. — Techn. Outil que le facteur d'orgues emploie pour faire prendre en relief au métal la forme que l'étampe présente en creux. || Outil servant à ployer les lames de cuivre pour faire les anches de certains tuyaux.

ÉTAMPURE, n. f. Techn. Évasement que présente l'entrée d'un trou percé dans une plaque de métal.

ÉTAMURE, n. f. (*étamer*.) Techn. La matière qui sert à l'étamage : *Cette étamure est trop légère*. (Ac.)

ÉTANCE, n. f. Mar. Morceau de bois qui n'est qu'équarri. || **V. ÉPONTILLE**.

ÉTANCHE, n. f. Pron. *é-tan-ch*. — Anc. Action d'étancher. Il ne s'emploie plus guère que dans cette locution, *A étanche d'eau*, de manière à étancher l'eau. *Entretenir une toiture à étanche d'eau*, faire en sorte que l'eau n'y pénètre pas. || *Mettre un batardeau à étanche*, mettre à sec la partie d'un fossé, d'un canal, qui est close par ce batardeau.

ÉTANCHE, adj. des 2 g. Pron. *é-tan-ch*. — Mar. Il se dit d'un navire bien joint et qui ne fait pas d'eau ou dont il n'y a plus d'eau à extraire.

ÉTANCHE, *ÉE*, part. pass. du v. *Étancher* : *Sang étanché*. *Larmes étanchées*.

— Mar. Navire étanché, celui dont une voie d'eau est bouchée ou avouglée.

— Par extens. : *Larmes étanchées*.

ÉTANCHEMENT, n. m. (*étancher*.) Pron. *é-tan-ch-man*. — Action d'étancher : *Remède pour l'étanchement du sang*. (Acad.)

ÉTANCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*stagnare*, affermir, consolider; lat.) Arrêter l'écoulement d'un liquide : *Cette poudre étanche le sang*. *ÉTANCHER une source*. En creusant les fondations, ils trouvèrent un courant d'eau qu'ils ne purent étancher. (Acad.)

Ne t'ai-je pas reconnue, ange, lorsque tu étanchais mon sang avec ton voile? (G. Sand.)

— Par extens. *Étancher ses larmes*, cesser de pleurer.

— *Étancher la soif*, l'apaiser en buvant : *De l'eau toute pure étanche sa soif*. (Boss.) Un hydropique ne peut étancher sa soif. (Acad.)

— Fig. *Étancher la soif des honneurs*, etc., la sa-

tailaire : Rien ne peut ébranler la base des sonnettes.

ÉTANCHÉMENT, n. m. Pron. é-tan-choir. — Techn. Sorte de couteau dont le tonnelier se sert pour introduire de l'étoupe entre les douves mal jointes.

ÉTANCHÉMENT, n. m. (étanché, appui; celt.) Pièce de bois qu'on met pour soutenir un mur ou des terres minées : Quand on reprend une muraille sous œuvre, on y met des étanchéments. (Acad.)

ÉTANCHÉMENT, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (étanché-ment). Pron. é-tan-choir. — Soutenir par des étanchéments : Étancher un mur.

— Fig. et par extens. : N'as-tu pas d'une phrase avec é-tan-choir, é-tan-choir l'honneur du vaincu de Pavie. (Vissieu.)

ÉTANCHÉMENT, n. m. Anc. Tronc d'arbre coupé, souche.

ÉTANCHÉMENT, n. f. Min. Hauteur de plusieurs lits de pierre qui sont massés ensemble dans une carrière.

ÉTANG, n. m. (stagnum; lat., m. sign.) Uron. é-tan. — Grand amas d'eau retenue par une chaussée : Il s'en alla passer sur le bord d'un étang. (La F.)

Peupler un étang. Fider, pêcher un étang. Empoisonner un étang. (Acad.)

— Techn. Réservoir d'eau dans lequel on trempe les enclumes que l'on vient de forger.

ÉTANT, part. prés. inv. du v. Être : La grammaire étant l'art de lever les difficultés d'une langue, il ne faut pas que le lecteur soit plus lourd que la fardeau. (Rivarol.) La chaleur étant son caractère, la température de la surface de la terre a permis aux eaux de s'établir. (Buff.)

— Comme étant, loc. adv. Attendu que, parce que, etc. : Il vient lui témoigner la part qu'il prend à ses douleurs, comme étant son parent. (Andrieux.)

— Tout en étant, loc. adv. Quoique : Ce discours n'a mérité que l'accesit, tout en étant supérieur en quelques parties. (Villain.)

ÉTANT, n. m. Admin. for. Arbre sur pied, bois vivant.

ÉTAPE, n. f. (stupela, mettre en tas; all.) Pron. é-tap. — Provision de vivres, de fourrages qu'on distribue aux troupes qui sont en route : Recevoir son étape en argent. Établir des étapes. L'étape est en un tel lieu.

— Lien où se doit faire cette distribution : Arriver à l'étape.

— Diriger l'étape, ne pas s'y arrêter.

— La distance entre deux étapes : Cette étape est longue.

— Par analog. Endroits où l'on s'arrête en voyage, en campagne : Dans mon itinéraire, j'ai marqué scrupuleusement les étapes. (Chateaub.) A chaque étape il recevait des députations accourues pour le flatter. (Mérime.)

— Anc. jurispr. Place publique où les marchands étaient obligés d'apporter leurs marchandises : A Paris, l'étape était sur la place de Grève.

— Comm. Ville d'étape, ville qui a le privilège de recevoir les denrées, et d'en faire la distribution à d'autres villes de l'intérieur : Alors le commerce entre l'Occident et l'Orient, qui avait eu plusieurs routes, n'en eut plus qu'une ; et Alexandrie étant devenue la seule étape, cette étape grossit. (Montesq.)

— Techn. Sorte d'enclume à l'usage du cloutier. On dit aussi, Étaple.

ÉTAPEUR, n. m. Celui qui est chargé de fournir l'étape aux hommes.

ÉTAPEUR, n. m. Pron. é-tap-leur. — Techn. Chevalier sur lequel l'arçonier s'appuie dans la carrière.

ÉTAPEUR, adj. des 2 g. Pron. é-tark. — Mar. Très-haut, tout à fait lisse : Hunier é-tark.

ÉTAPEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-tark. — Mar. Hisser une voile de manière que ses rangées soient très-tendues : Étapeur une voile.

ÉTAPEUR, n. f. Pron. é-tark. — Mar. Hauteur d'une voile lorsqu'elle est hissée.

ÉTAT, n. m. (status; lat., m. sign.) Pron. é-ta. — Membre d'être, fixe et durable : Le plaisir n'est qu'une station, le bonheur est un état. (Duclos.)

A cette époque, la guerre était l'état normal entre voisins. (Mérime.)

— Disposition dans laquelle une personne, une chose se trouve : Être en bon, en mauvais état. Il n'a pas trouvé les choses dans l'état où il les a laissées. (Acad.) La douleur est plus vive et dure plus longtemps que le plaisir : ce qui doit nous faire sentir combien notre état est triste et malheureux en cette vie. (Boss.)

— État de maladie, de malaise, de souffrance. Être en état de guérison. Il a voulu s'informer de l'état de votre santé. Mettre une place en état de défense.

(Acad.) Une maison en bon état, en mauvais état. La félicité de l'homme ici-bas n'est donc qu'un état négatif. (J. J. Rousseau.)

L'état le plus divin, c'est celui d'un tyran. Qui longtemps ennuie dans un triste royaume. Rente au lieu d'être dans sa fin l'esclavage. (C. Del.)

— Il se dit aussi d'une affaire : En quel état avez-vous traité ses affaires ? Je vois ses affaires en mauvais état. (Acad.)

— Méd. Le plus haut période d'une maladie, ainsi appelé parce que le mal reste alors quelque temps stationnaire.

— État du ciel, le rapport des astres entre eux en certain moment.

— L'état de nature, par oppos. à l'état de société, les mœurs, la vie des peuples sauvages.

— L'état de la question, l'exposition et le développement des rapports à considérer dans la question.

— Jurispr. État de prévention, état de l'inculpé contre lequel la chambre du conseil du tribunal de première instance a déclaré qu'il y a lieu de suivre.

— État d'occupation, état du prévenu contre lequel la chambre d'accusation a prononcé le renvoi à la cour d'assises.

— Situation, position sociale : Trouvez-moi dans le monde un état d'indépendance entière. (Mass.)

— Genre d'un état : j'étais mal, et j'en sortis. Rien de plus naturel... (Cail d'Harbois.)

... Nous changeons de cœur quand nous changeons d'état. (Etiemble.)

Le siècle est venu au point qu'il n'y a plus que deux états pour les femmes : femmes de qualité ou filles, le reste n'est rien ; nulle vertu n'élève une femme au-dessus de son état, elle n'en sort que par le vice. (Chamfort.)

— Mettre quelqu'un en état de faire quelque chose, lui en donner les moyens.

— Faire. Mettre les choses, les lieux en état, les disposer d'une manière propre, convenable à leur destination.

— Être en état de, suivi d'un infinitif ; pouvoir facilement, à volonté : Les arts ou métiers de première nécessité sont peu estimés, parce que tout le monde est en état de les exercer. (Duclos.)

— Procéd. Mettre un procès, une affaire en état, faire les procédures et les productions nécessaires pour arriver à un jugement.

— Mettre un procès, une affaire hors d'état, faire quelque nouvelle procédure qui en recule le jugement.

— Tenir une chose en état, la fixer, de manière qu'elle ne se dérange pas : Les lions de son triomphe cette posture en état. Par extens. || Tenir une chose prête : Tenir un compte en état.

— Tenir les choses en état, les laisser comme elles se trouvent.

— Anc. jurispr. Se mettre en état, se constituer prisonnier, afin de se justifier ou de faire continuer sa grâce dans les formes : Il ne suffit pas d'obtenir sa grâce, il faut se mettre en état. (Acad.)

— Faire état de, estimer, faire cas : Je fais beaucoup d'état de cet homme-là. Je fais peu d'état de ses menaces. (Acad.)

— Faire état qui voudra de la fidélité. Je ne me pique pas de cette vertu. (Cora.)

— Va, va, je fais état de lui comme de toi. (Moli.)

— Être assuré de : FAITES ÉTAT DE CETTE SOMME. (Acad.) || Se proposer : Je fais état de partir prochainement.

— Faire état que, suivi d'une proposition, présenter, penser : Je fais état qu'il ne sera pas de retour avant un an. Il fait état qu'il y a là vingt mille hommes. (Acad.)

— Compter sur : FAITES ÉTAT QUE VOUS AUREZ CETTE SOMME DANS QUINZE JOURS. (Acad.) || Petit mot.

— Liste, tableau : Dresser un état des pensions ; conchier, mettre quelqu'un sur l'état, la rayer de dessus l'état.

— Mémoire, inventaire : Il le faisait souvent de plusieurs temps et de plusieurs occasions où il lui avait exposé au vrai ses affaires par des états abrégés. (St-Simon.) Voici l'état de nos dettes passives. (Regu.)

— État de frais. État de dépense. Dresser l'état, un état. Arrêter, signer un état. (Acad.) S'agit de différences notables dans ces états dressés à différentes époques. (Chaptal.)

— État de lieu, écrit constatant en quel état se trouve une habitation à l'entrée d'un locataire.

— État d'un pays, dénombrement des charges, des dignités, des forces, et autres renseignements relatifs à ce pays.

— État-major, les officiers et sous-officiers ; ou les officiers supérieurs seulement. || État-major gé-

néral, le corps des officiers généraux de l'armée. || Chef d'état-major, officier chargé de remplir auprès d'un commandant supérieur, ou auprès d'un chef de service à l'armée, des fonctions analogues à celles que remplit le major général auprès du généralissime, c'est-à-dire d'expédier tous les ordres, de rendre compte des opérations, etc. (Acad.) || Corps de l'état-major, corps d'officiers destinés à remplir les fonctions de chefs d'état-major, d'aides-majors généraux et d'aides de camp, ou à secourir les officiers de ces divers grades.

— Par extens. Lieu où sont les bureaux de l'état-major : Aller faire viser sa feuille de route à l'état-major. (Acad.)

— Fig. et fam. : Il marche entouré de son état-major.

— Manière de vivre : L'empereur tenait son état de prince. (Aureli.) Tenir un état, représenter.

— Avoir un grand état de maison, vivre magnifiquement, avoir un grand nombre de domestiques.

— Profession, condition : Un Égyptien le fils était obligé d'embrasser l'état de son père. (J. J. Rousseau.) La loi de l'Évangile est la loi de tous les états. (Mme.)

— Question d'état, contestation dans laquelle on révoque en doute la situation de quelqu'un, ou son état et ses capacités personnelles.

— Actes de l'état civil, registres de l'état civil, les actes, les registres qui constatent l'état civil des personnes.

— Officier de l'état civil, fonctionnaire chargé de tenir les registres de l'état civil, c'est-à-dire de constater les naissances, les mariages et les décès.

— Grande division du corps social : Il y a en France trois sortes d'états : l'église, le peuple, et la robe. (Montesq.)

— Anc. Le tiers état, la partie de la nation française qui n'était comprise ni dans le clergé ni dans la noblesse : Tous ceux qui n'étaient ni clercs ni nobles composaient autrefois le tiers état. (Poret.)

— Les états généraux ou états, les états, l'assemblée des trois ordres du royaume : Louis XIV convoqua les états généraux. Il venait d'être nommé régent par les états. (Mérime.)

— Au pl. Assemblée politique : Des Suédois, toute la puissance était alors entre les mains des états, composés des différents ordres du royaume, même de ceux des paysans. (Boutet.)

— Les états de Blois, d'Orléans de Tours, etc., les états généraux tenus à Blois, à Orléans.

— Pays d'états, paysion les états composent à l'administration : Dans tous les pays d'états la souveraineté n'est, à proprement parler, de garder leurs franchises. (Voltaire.)

— États généraux, grande assemblée nationale.

— Forme de gouvernement d'un peuple, d'une nation : État monarchique. État républicain.

— Gouvernement, l'administration d'un pays : La réunion de toutes les forces particulières forme ce qu'on appelle l'état politique. (Montesq.)

— Un grand homme d'état. (Acad.) Rien ne m'a donné comme la profonde conviction des hommes d'état. (Ph. Charles.)

— Fam. Affaire d'état, affaire importante.

— Lettre d'état, lettre que le roi accordait pour suspendre le jugement ou les poursuites contre une personne qui, étant au service de l'état, ne pouvait vaquer à ses affaires propres.

— Crime, vertu d'état, ce qui est crime ou vertu, aux yeux de certains hommes d'état, et selon les maximes d'une politique trop souvent opposée à la morale : C'est un crime d'état que d'en punir un criminel.

La justice n'est pas une vertu d'état. (Cora.)

— Le pays lui-même : Un grand état. Un état puissant. L'état le plus heureux serait celui où la vertu ne serait pas un mérite. (Delaun.)

L'état vole par ses amours (amantises), l'état jusqu'à sa mort pousse ses amantises. (Kilbert.)

— Raison d'état, considérations d'intérêt public par lesquelles on se conduit dans le gouvernement d'un état. La raison d'état n'est permise que... (Acad.)

— Coup d'état, meurtre extraordinaire, et toujours violent, à laquelle un gouvernement a recours, lorsque la sûreté de l'état est, à ses yeux, évidemment compromise : Risquer un coup d'état.

— Par extens. Action qui décide de quelque

et s'étendait de plus en plus dans la Grèce. (Villem.)
— Fig. Le génie s'étend et se resserre par tout ce qui l'environne. (Volt.) Sa charité s'étendait sur tous. (Boss.) Sa réputation s'étend par toute l'Europe. (Ac.)

... Sa bonté s'étend sur toute la nature. (Rac.)
— Occuper une certaine étendue : Ses États s'étendaient jusqu'aux limites du monde. Ma propriété ne s'étend pas plus loin.

— Fig. Partout où s'étend le genre humain. (Boss.)
— Fig. Il se dit des personnes, en parl. de leurs propriétés : Ce propriétaire s'est toujours étendu de ce côté. (Acad.)

— En parl. des choses : Son crédit s'étend jusqu'à. (Acad.) Son pouvoir ne s'étend pas si avant.
— Il se dit de la vue, de la voix : Autant que la vue, autant que la voix peut s'étendre.

— Fig. S'étendre sur quelque sujet, le traiter avec développement : S'il m'était permis de m'étendre sur cette matière. (Acad.)

— S'étendre sur les bonnes ou mauvaises qualités de quelqu'un, en parler longuement.
— Durer : La vie d'un homme ne s'étend pas au delà de cent ans. (Acad.) Les médecins nomment maladies chroniques, toutes celles qui s'étendent au delà de quarante jours.

ÉTENDU, *UE*, part. pass. du v. Étendre : Du linge étendu sur l'herbe. La matière est partout étendue. (Volt.)

— Fig. La main du Seigneur est étendue sur les peuples. (Mass.) Il meurt étendu sur ses propres trophées. (Fléch.)

— Fig. Plus les devoirs sont étendus, plus il faut faire d'efforts pour les remplir. (Mably.) La vue est ici fort étendue. (Acad.) Des connaissances étendues. Il a une voix très-étendue. C'est un esprit fort étendu. Cette critique large, cette intelligence étendue, avaient beau jeu pour se développer. (De Broglie.)

— Adj. Vaste, grand : Un empire fort étendu. Les papillons les plus étendus se trouvent au Brésil et dans les autres provinces de l'Amérique méridionale. (Buff.)

— Phil. Qui a de l'étendue ou de l'extension : Ce terme est très-étendu. Les idées étendues ont peu de compréhension.

ÉTENDUE, *n. f.* Pron. *é-tan-du*. — Philos. Dimension d'une chose en longueur, largeur et profondeur : Selon quelques philosophes, l'étendue est l'essence de la matière. (Acad.)

— Génér. Dimension : L'étendue d'une ligne, d'une surface.
— Fig. Développement, longueur : Vous devriez donner un peu plus d'étendue à ce chapitre. (Acad.) L'étendue d'un discours, d'une dissertation.

— L'espace, l'air : L'âme ne trouve partout qu'une vaste solitude qui l'attriste, qu'une étendue immense qui la confond. (Barthélemy.)

... La foudre en grondant roule dans l'étendue. (St-Lamb.) Mes yeux du haut des monts découvraient l'étendue. (C. Del.)

— Superficie, surface : La vaste étendue des mers. L'étendue du royaume.
— Durée : La vie de l'homme est d'une étendue bien bornée. (Acad.) Dans l'étendue de tous les âges.

— Fig. Une voix d'une grande étendue. Plus semble avoir trouvé la nature trop petite pour l'étendue de son esprit. (Buff.) Vous connaissez toute l'étendue de sa charité. (Fléch.) Un esprit d'une grande étendue. Considérez quelle est l'étendue de son pouvoir. (Ac.)

Du danger que je cours je connais l'étendue. (Etienne.) Un état dans le monde est un cercle où les idées se resserrent, se concentrent, en étant à l'âme et à l'esprit leur étendue et leur développement. (Chamfort.) Il mesura l'étendue de ce regard allumé par un espoir toujours trahi. (H. de Balz.)

— Écrim. Avoir une grande étendue, avoir la faculté de se fendre beaucoup et de toucher ainsi son adversaire, en restant à une distance assez grande.

— Musiq. Distance entre deux sons extrêmes, quel que soit le nombre des intermédiaires. L'étendue de la voix humaine est en général de deux octaves. L'étendue des sons appréciables, selon Euler, est d'environ huit octaves.

— Logiq. et gramm. Qualité des noms appellatifs ou des idées, qui s'appliquent à beaucoup d'êtres, d'individus différents : L'étendue d'un terme est en raison inverse de sa compréhension.

ÉTENTE ou **ÉTATE**, *n. f.* Pêch. Filet tendu à la haine sur des piquets enfoncés dans la vase.

ÉTÉON, *n. f.* Zool. Genre de vers à sang rouge.

ÉTÉREL, **ELLE**, *adj.* (eternus; lat., m. sign.) Qui n'a pas eu de commencement et n'aura point de fin : Il n'y a que Dieu qui soit éternel. Quelques philosophes païens ont cru que le monde était éternel. (Ac.)

La constance n'est point la vertu d'un mortel ;
Et pour être constant, il faut être éternel. (Cott. d'Harl.)
— Une vérité éternelle, une vérité immuable, de tous les temps.

— Qui n'aura point de fin : Le dernier moment qui terminera ma vie décidera de mes destinées éternelles. (Mass.)

Un Dieu qui par son choix au jour m'a destiné,
A des lieux éternels ne m'a pas condamné. (Chaulieu.)
— Poétiq. Le sommeil éternel, la mort.

— Par extens. Continu, perpétuel, dont on ne peut prévoir la fin, fixer le terme : Une reconnaissance, une haine éternelle. L'homme est la jouet éternel des passions. (Mass.)

— Un éternel adieu, adieu que se font des personnes qui ne doivent plus se revoir.
— Fig. Qui est répété sans cesse, sans fin : Heureux, heureux le temps où les premiers humains Du temple de mémoire ignorèrent les chemins ! Non pas qu'au siècle d'or ma muse les couronne Des éternelles fleurs d'un printemps monotone. (C. Del.)

— Un causeur éternel, un bavard infatigable.
— *N. m.* Dieu : L'éternel est son nom, le monde est son ouvrage. (Rac.) L'éternel a brisé son tonnerre inutile. Et d'ailes et de faux dépouillé désormais. Sur les mondes détruits le Temps dort immobile. (Gilbert.)

ÉTERNELLE, *n. f.* Bot. V. IMMORTELLE.

ÉTERNELLEMENT, *adv.* Pron. *é-tér-nèl-man*. — Dans l'éternité : Dieu existe éternellement.
— Sans fin : Le bonheur des élus durera éternellement.

— Fam. Sans cesse, continuellement : Resterez-vous là éternellement ? (Acad.) On se fâche contre les gens de lettres qui se retirent du monde ; on veut les forcer d'assister éternellement aux tirages d'une loterie où ils n'ont point de billet. (Chamfort.) La métaphysique le berce éternellement, et je ne sais s'il ne croie pas dans son sommeil des systèmes ontologiquement révolutionnaires. (Ph. Chasles.)

ÉTERNISER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. Pron. *é-tér-ni-zé*. — Rendre éternel : Ces obélisques paraissent vouloir éterniser à la fois l'orgueil et le néant. (Del.)

— Fig. Éterniser son nom, le rendre à jamais célèbre : Ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avait rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation. (La Rochef.)

— Ce traité l'aurait éternisé dans les affections du public. (La Rochef.)
— Par anal. Faire durer indéfiniment : Éterniser un procès. A la lenteur de leurs mouvements, on eût dit qu'ils voulaient éterniser la guerre. (Mérim.) Nicias avait assigné des fonds pour éterniser un pareil bienfait. (Barthélemy.)

— **Éterniser**, *v. pron.* Se perpétuer : C'est ainsi que les abus s'éternisent. (Acad.)
— Se faire un nom dans l'avenir : Je veux m'éterniser. (L. Rac.)

ÉTERNITÉ, *n. f.* (eternitas; lat., m. s.) Durée qui n'a ni commencement ni fin : Dieu est de toute éternité. (Acad.) L'éternité n'admet point de partage. (Del.) Toute l'antiquité crut au moins la matière éternelle, et les plus grands philosophes attribuèrent aussi l'éternité à l'ordre de l'univers. (Volt.) Du sein de son éternité, Dieu a tout prévu et tout disposé. (Frayss.)

L'espace est son séjour, l'éternité son âge. (Lam.)
— Temps qui n'aura point de fin ; la vie à venir : On sacrifie l'éternité à des chimères. Le monde s'enfuit, et l'éternité approche. (Mass.)

— Par exagér. Un temps fort long : Cela est solide, et durera une éternité. (Acad.)
— Fig. De toute éternité, de temps immémorial.

ÉTERNUE, *n. f.* Vulg. L'herbe à éternuer.

ÉTERNUE, *v. intr.* ou *neut.* 1^{re} conj. (eternutare; lat., m. sign.) Pron. *é-tér-nu-é*. — Faire un éternuement : Il éternua fort haut. (La Br.) A-t-elle éternué ? (L. Corn.) Le tabac fait éternuer. (Acad.)

ÉTERNUEUR, **EUSE**, *n. m.* Pron. *é-tér-nu-eur*. — Fam. Se dit d'une personne qui éternue souvent : Quel éternueur !

ÉTERNUEMENT, *n. m.* Pron. *é-tér-nu-man*. — Spasme subit, par suite duquel l'air est expiré brusquement par le nez et par la bouche : Je m'empare de ces épees pour prévenir les querelles, et des tabatières pour empêcher les éternuements. (Brueys.) J'eus le malheur d'éternuer, et mon éternuement me fit perdre une période. (Lesage.)

ÉTERNE, *n. f.* Agric. Sorte de bove.

ÉTERSIENS, *adj. m. pl.* (eternus; lat., m. sign.) Pron. *éter-sien*. — Il se dit de certains vents qui soufflent régulièrement pendant un certain temps dans

la Méditerranée : Les vents étersiens soufflaient d'une manière constante du nord au sud. (Thiers.)

ÉTÊTE, *ÉE*, part. pass. du v. Étêter : Dans des relations trop contraintes, l'esprit se rapetisse comme l'arbre trop étêté dont la verge se retranche les rejets les plus vigoureux. (Virey.)

ÉTÊTEMENT, *n. m.* Agric. Action d'étêter un arbre : Cet arbre a repoussé bien des branches depuis son étêtement. (Acad.) L'étêtement consiste à arrêter un arbre à une certaine hauteur, en cassant la sommité de sa tête. (Beauv.)

ÉTÊTER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (*e* privat. et tête.) Pron. *é-té-té*. — Couper la tête d'un arbre : Étêter des saules.

Mais ce bois, il fallait l'étêter seulement. (Danc.)
— Par analog. : Étêter un clou, une épingle.

ÉTÊTEUR, *n. m.* Pêch. Ouvrier qui coupe la tête des morons qu'on vient de pêcher.

ÉTÉUF, *n. m.* (*stipeus*, qui est fait d'étope; lat.) Pron. *é-téu*, et *teuf*. — Petite balle pour jouer à la longue paume : Prendre l'éteuf à la volée.

— Fig. : Courir après son éteuf, se donner beaucoup de peine pour remuier un avantage qu'on a laissé échapper.

— Prov. : Renvoyer l'éteuf, repousser avec vigueur, soit par des paroles, soit par des effets une injure, une raillerie.

— Se remoyer l'éteuf, se rendre la pareille.

— Prov. et fig. : Courir après son éteuf, prendre beaucoup de peine pour recouvrer un bien, un avantage qu'on a laissé échapper : J'ai retenu cet argent par mes mains, parce que je ne veux point courir après mon éteuf. (Acad.)

— On disait anc. *Estéuf*. V. ce mot.

ÉTEULE ou **ESTEUBLE**, *n. f.* (*stipula*, chaume; lat.) Agr. Chaume qui reste sur place après la moisson faite.

ÉTHAL, *n. m.* Chim. Corps gras particulier produit par la saponification de la cétine.

ETHER, *n. m.* (*aether*; lat., m. sign.) Pron. *éter*. — Air subtil dans lequel les astres se meuvent, selon les anciens :

Les uns vont voyageant dans les champs de l'éther. (Del.)
— Phys. Fluide subtil et impondérable, qu'on suppose remplir l'espace, et concourir aux phénomènes de la lumière et de la chaleur : Il existe dans les anciens une substance gazeuse très-rare, qu'on appelle éther. (Arago.)

— Chim. Esprit très-volatil qu'on obtient par la distillation d'un acide mêlé avec de l'alcool : Éther nitrique, sulfurique. Respirer de l'éther.

ÉTHÈRE, *ÉE*, *adj. m.* Qui est de la nature de l'éther : Matière éthérée. Corps éthéré. Les Indiens regardaient l'âme comme une forme éthérée, une image du corps. (Volt.)

... Les feux éthérés, précurseurs des tempêtes. (Léonard.)
— La voûte éthérée, la voûte des cieux.

— Espace éthéré, l'espace rempli de la matière éthérée.

— Fig. : Fencelon souffrit pour sa philosophie transcendante, et sa piété éternelle. (Lam.)

ÉTHÉRIE, *n. f.* *é-té-ri*. Zool. Genre de coquilles hivales.

ÉTHÉRISATION, *n. f.* Pron. *é-té-ri-sa-cion*. — Chim. Conversion en éther : C'est à l'Américain Jackson que revient la gloire d'avoir découvert l'éthérification. (Sédillot.) L'éthérification semble toucher du premier coup à la perfection et à l'idéal. (L. Fig.)

ÉTHÉRISER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (*éther*). Pron. *é-té-ri-zé*. — Chim. Convertir en éther.

ÉTHIOPS, *n. m.* Anc. chim. Espèces d'oxydes et de sulfures métalliques : Éthiops martial. Éthiops minéral. (Acad.)

ÉTHIQUE, *n. f.* Pron. *é-tik*. — Philos. La science de la morale : La logique, l'éthique, la physique, et la théodicée.

— Les éthiques d'Aristote, les ouvrages moraux d'Aristote.

ÉTHIQUE, *adj.* des 2 g. (*ἠθικός*, moral; gr.) Pron. *é-tik*. — Qui a rapport à la morale : Tacite est une pépinière de discours éthiques. (Mont.)

ETHMOÏDAL, **ALE**, *adj. Anat.* Qui appartient à l'éthmoïde : Nerf ethmoïdal. Suture ethmoïdale. Sinus ethmoïdaux.

ETHMOÏDE, *n. m.* (*ἠθμός*, criblé, et *είδος*, forme; gr.) Pron. *éth-moïd*. — Anat. Os du crâne, dont la lame supérieure est criblée de petits trous.

— Adj. *L'os ethmoïde*.

ETHNARCHIE, *n. f.* (*ἔθνος*, nation; *ἀρχή*, commandement; gr.) Hist. anc. Province qui était sous le commandement d'un ethnarque.

— Dignité d'ethnarque; commandement d'ethnarque.

ETHNARQUE, n. m. Hist. anc. Celui qui commandait dans une province, appelée ethnarchie.

ETHNIQUE, adj. des 2 g. (ἔθνικός; gr., m. sign.) Pron. *éth-nik*. — Dans le style des pères de l'Eglise, Païen, idolâtre, gentil.

— Gramm. : *Mot ethnique*, mot qui désigne l'habitant d'un certain pays ou d'une certaine ville : Français, Parisien, sont des mots ethniques. (Acad.)

ETHNODICÉE, n. f. (ἔθνος, peuple; gr.) Pron. *éth-no-di-cé*. — Phil. Droit des gens.

ETHNOGRAPHIE, n. m. (ἔθνος, nation; γράφω, je décris; gr.) Pron. *éth-no-graf*. — Celui qui s'adonne à l'ethnographie.

ETHNOGRAPHIE, n. f. (ethnographie.) Pron. *éth-no-gra-fi*. — Science qui a pour objet l'étude et la description des divers peuples.

— Philos. Se dit particulièrement de la connaissance des lieux habités par les nations aux différentes époques de leur histoire.

ETHNOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. *éth-no-gra-fik*. — Qui a rapport à l'ethnographie : Recherches ethnographiques. La France envisagée dans son aspect ethnographique et sa division féodale. (Lemormant.) Le besoin d'éclaircir un fait ethnographique important m'a engagé à compléter mes recherches. (Am. Thierry.)

ETHNOLOGIE, n. f. (ἔθνος, nation; λόγος, discours; gr.) Pron. *éth-no-lo-ji*. — Didact. Traité sur les mœurs.

ETHNOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *éth-no-lo-ji-k*. — Qui concerne la connaissance des nations : Une carte ethnologique de la France. (Lemormant.)

ETHNOLOGISTE, et **ETHNOLOGUE**, n. Pron. *éth-no-lo-jist*, *log*. — Celui qui décrit les mœurs d'une nation.

ETHNOCRATIE, n. f. (ἔθνος, mœurs; κράτος, force; gr.) Pron. *éth-no-kra-ti*. — Didact. Gouvernement imaginaire fondé sur la seule morale.

ETHNOGRAPHIE, n. f. (ἔθνος, mœurs; γράφω, je décris; gr.) Phil. Description des mœurs, du caractère et des passions des hommes.

ETHNOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'ethnographie.

ETHOLOGIE, n. f. (ἔθος, mœurs; λόγος, discours; gr.) Pron. *éth-to-lo-ji*. — Littér. Traité sur les mœurs. || V. **ETHOS**.

ETHOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *éth-to-lo-ji-k*. — Didact. Qui appartient à l'ethnologie.

ETHOLOGUE, n. m. Pron. *éth-to-logh*. — Didact. Celui qui s'occupe d'ethnologie.

ÉTHOPE, n. f. (ἠθροπία; gr., m. sign.) Pron. *éth-to-pé*. — Peinture des mœurs et des passions humaines. — Littér. Figure de pensées qui a pour objet la peinture des mœurs et du caractère d'un personnage.

ÉTIAGE, n. m. (étier.) Pron. *é-ti-aj*. — Etablissement d'un étier.

— Etat d'une rivière aux plus basses eaux : L'étiage d'un cours d'eau peut varier d'une année à l'autre.

ÉTIBEAU ou **ÉTIBOIS**, n. m. Pron. *é-ti-bô*, *boa*. — Techn. Petit carré de bois sur lequel l'épinglier fait avec la lime la pointe du fil de laiton.

ÉTIER, n. m. Pron. *é-ti-é*. — Canal qui conduit l'eau de la mer dans un marais salant.

ÉTINCELANT, part. prés. du v. Étinceler : L'épée longue et aiguë du jeune homme, étincelant avec rapidité, retentissait sur l'acier. (Ph. Chasles.)

ÉTINCELANT, ANTE, adj. Pron. *é-tain-san*, *lant*. — Qui étincelle : Glaive étincelant. La foudre étincelante. Des yeux étincelants de colère. (Acad.)

Vous qui n'avez plus près de la céleste voûte, Mondes étincelants. (Lam.)

— Fig. : Un génie étincelant de lumière. (Rayn.) Des yeux étincelants de jalousie. (D'Alemb.) Elle est étincelante de traits d'esprit. (Volt.)

ÉTINCELÉ, a-j. m. Nas. Ecu étincelé, celui qui est semé d'étincelles.

ÉTINCELER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (étincelle.) Pron. *é-tain-sé*. — Il double la consonne finale du rad. *étincel*, toutes les fois que le termin. commence par un e muet : j'étincelle, il étincellera.

— Jeter des éclats de lumière; répandre une vive clarté : Le feu étincelle. Le soleil étincelle à l'horizon. Il y a des astres qui étincellent à l'horizon. Il y a des astres qui étincellent plus que d'autres. La mer étincelle sous les feux du tropique. (De La Roche.) Les pignons antiques étincellaient de mille arabesques de glace. (Ph. Chasles.)

— Le quadrupède résume, et son œil étincelle. (La F.)

Paris se montrant avec ses grands monuments qui décou-

pent la brume ou étincellent au soleil. (Em. Souv.) Ses yeux lui étincellent de colère. (Acad.)

Ses farouches regards étincellaient de rage. (Corn.)

— Fig. : ... L'ardeur du combat étincelle en ses yeux. (Boil.)

Ainsi du Dieu vivant la colère étincelle. (Rac.)

Son visage est une âme passionnée, il étincelle; chaque trait y brille d'intelligences. (H. de Balzac.)

Vois-tu comme, au delà du cap sonore et sombre, La mort immense et croule étincelle dans l'ombre ?

— Fig. : Cette œuvre étincelle d'esprit. (Acad.)

Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités, Étincellent partout de sublimes beautés. (Boil.)

— Avec un nom de personne pour sujet Briller au moyen de : Quittant ses vêtements de lin, tu as étincellé de diamants et de luxe. (H. de Balz.) || Rare.

ÉTINCELLE, n. f. (scintilla; lat., m. sign.) Pron. *é-tain-cél*. — Bluette; parcelle de feu, vive lumière qui s'échappe d'un corps en ignition ou qui jaillit du contact de deux corps : Étincelle de feu. Tout était éteint, il ne restait pas une étincelle. Une petite étincelle peut causer de grands embrasements. (Acad.)

... Des corps choqués où dort la flamme oisive S'échappe en pétillant l'étincelle captive. (Del.)

Le turban du soldat sur son mousquet s'incline, L'étincelle jaillit, le salpêtre a fumé.

L'air siffle, on cri s'entend. (C. Del.)

De l'incendie éteint il reste une étincelle. (V. Hugo.)

— Par extens. : J'ai vu l'étincelle noire dans l'œil de la fiancée, et c'est le rayon le plus doux. (Ph. Chasles.)

— Fig. : Il laisse tomber sur notre âme quelques étincelles de son feu divin. (Mass.) L'étincelle divine dont l'homme est animé le rend participant aux mystères divins. (Buffon.)

— Fig. Trait vif; éclair subit de l'esprit : Une étincelle d'esprit. Dès que je me sentirai une petite étincelle d'esprit.

— Premiers mouvements de l'âme; emportements de la passion : Les premières étincelles de la fureur. Ce ne sont là que des étincelles de foi. (Mass.)

— Par extens. Faible lueur :

O dieux, vous vous jouez d'une faible mortelle ! J'avais de quelque espoir une faible étincelle. (Volt.)

— Phys. Étincelle électrique, bluette; trait de lumière et de feu qui se dégage d'un corps électrisé à l'approche d'une substance conductrice : L'éclair n'est qu'une étincelle électrique. (Acad.)

ÉTINCELLEMENT, n. m. Pron. *é-tain-cél-man*. — Etat de ce qui étincelle : L'étincellement d'un charbon ardent, d'une barre de fer rouge. (Acad.)

— Scintillation des astres : L'étincellement des étoiles fixes. (Acad.)

ÉTIOLÉ, ÉE, part. pass. du v. Étioler : Une plante étiolée.

ÉTIOLEMENT, n. m. (stylus, pointe; lat.) Pron. *é-ti-ol-man*. — Altération, décoloration des plantes lorsqu'elles lèvent dans un endroit obscur, ou que, parvenues à un certain degré d'accroissement, elles cessent de recevoir l'action de la lumière et de l'air :

On fait blanchir la chicorée, le celeri par un étiollement factice, afin de leur donner une saveur plus douce. (Acad.) La privation de la lumière produit sur l'homme une décoloration et un état de faiblesse qu'on a comparé à l'étiollement des plantes. (Robin.)

ÉTIOLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Faire éprouver à une plante l'espèce d'altération, de décoloration que l'on nomme étiollement : L'obscurité étiola les plantes. (Acad.)

— **Étioler**, v. pr. Être étiolé : Les plantes qui croissent dans une cave étiolent. (Acad.)

— Fig. : Elle s'était indignée de voir sa beauté, ses grâces et son esprit étioler dans cette atmosphère bourgeoise. (G. Sand.)

ÉTILOGIE, n. f. (αἰτιολογία; gr., m. sign.) Pron. *é-ti-o-lo-ji*. — Partie de la médecine qui traite des causes des maladies.

ÉTILOGIQUE, adj. des 2 g. (étiologie.) Pron. *é-ti-o-lo-jik*. — Qui a rapport à l'étiologie : L'étude étiologique des différents âges. (Chomel.)

ÉTIQUE, adj. des 2 g. (ἔθικός; gr., m. sign.) Pron. *é-tik*. — Méd. Qui est dans l'étiologie : Devenir étique. Mourir étique. || V. **HÉTIQUE**.

— Par extens. Qui est d'une maigreur extrême : Corps, visage étique. Un russe étique. (C. Del.)

— Un lièvre fléqué de six poils étiques. (Boil.)

ÉTIQUETÉ, ÉE, part. pass. du v. Étiqueter : Un sac étiqueté. Des fioles étiquetées. Les prix sont étiquetés. Il fallait traverser un couloir qui longeait les bureaux dont les portes étiquetées ressemblaient

à celles d'un établissement de bains. (H. de Balzac.)

ÉTIQUETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-tik-té*. — Il change l'e muet du rad. *étiquet* en e ouvert, seulement avant les termin. *er*, *ent*; il conserve l'e muet avant les finales *erai*, *erais*, etc. On prononce le futur et le conditionnel comme si l'on écrivait *il étiquet'ra*, *il étiquet'rait*. — Marquer d'une étiquette. Éti-

quetter un sac. Étiquetter des marchandises, des papiers. Les apothicaires étiquettent leurs fioles. (Acad.)

— Anc. prat. Étiqueter les témoins, remettre au commissaire-enquêteur un mémoire contenant les noms des témoins et l'énonciation des faits sur lesquels ils devaient être interrogés.

ÉTIQUETTE, n. f. (est ita questio, est ainsi la question; lat.) Pron. *é-ti-két*. — Anc. Petit écriteau que l'on fixait sur un sac de procès, et qui portait les noms des parties, du demandeur et du défendeur et celui du procureur, etc.

— Fig. et prov. Juger condamner sur l'étiquette du sac, ou simpl. Juger sur l'étiquette, juger sans examen avec partialité : On voit le plus souvent un auteur sur l'étiquette. (Ste-Beuve.) Vous y allez bien légèrement, vous jugez sur l'étiquette du sac. (Acad.)

— Par extens. Petit écriteau, petit billet qu'on met sur un sac, sur un saccon; sur une liasse de papiers, sur des marchandises, etc., pour en indiquer le contenu, l'emploi, le prix, etc. : Mettez des étiquettes à chacun de ces paquets. Des étiquettes très-élégantes. Ces sacs ont tous une étiquette. Le prix de la marchandise est indiqué en chiffres connus sur l'étiquette. (Acad.)

— Particul. Cérémonial; usages établis dans la maison d'un prince : L'étiquette de la cour. Se conformer, manquer à l'étiquette. Cela n'est pas d'étiquette. (Acad.)

Il voulait se construire un agréable asile, Ou, loin d'une étiquette arrogante et futile, Il pût, non végéter, boire et courir des cerfs,

Mais des faibles humains méditer les travers. (Andrieux.)

La distinction de préséance n'est qu'une affaire de pure étiquette. (Mérim.)

— Par extens. Formes cérémonieuses unites entre particuliers : La gêne, les lois de l'étiquette. Tenir à l'étiquette. Bannir l'étiquette. Cet homme est fort sur l'étiquette. (Acad.)

L'étiquette est l'esprit de ceux qui n'en ont pas. (Volt.) La froide étiquette préside à nos festins. (Étienne.)

Fouler tout à ses pieds pour courir à l'esprit. Être fat et méchant, c'est ici l'étiquette. (Dumalin.)

— Diner d'étiquette, dîner de cérémonie.

— Anc. prat. Placer qu'on remettait à l'huissier au commencement de l'audience pour faire appeler une affaire. || Affiche que le sergent des criées apposait à la porte des maisons saisies réellement.

— Pêch. Filet carré qu'on attache au bout d'une perche.

— Techn. Couteau à lame barbelée, dont on se sert pour détacher les coquilles des rochers.

ÉTIAGE, n. m. Pron. *é-ti-aj*. — Techn. Action d'étirer un fil métallique.

ÉTIER, n. f. Techn. Lame de fer ou de cuivre, à tranchant émoussé, dont le corroyeur se sert pour étirer les peaux.

ÉTIÉ, ÉE, part. pass. du v. Étirer : Des fers étiés en barre.

ÉTIHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (é et tirer.) Techn. é-ti-ré. — Étendre, allonger : Étiher du fer. Étiher du tinge. Nous savons étiher le coton en fil tellement fins qu'il n'en faudrait qu'un kilogramme pour aller de Paris à Saint-Petersbourg. (Mich. Chev.)

— Rendre les peaux d'une épaisseur plus uniforme.

— **Étiher**, v. pr. Être étié.

— Fam. S'allonger en étendant les bras. || Rare.

ÉTIHER, n. m. Tireur d'or. || V. **TIREUR**.

ÉTISIE, n. f. (étique.) Méd. Hectisie; phthisie; constriction. || V. ces mots.

ETNETTE, n. f. Pron. *éth-nét*. — Techn. Pince qui sert à arranger le creuset dans le fourneau du fabricant de laiton.

ÉTOC ou **ESTOC**, n. m. (stoch, bâton, souche; all.) Pron. *tôk* ou *éss-tôk*. — Écon. rur. Souche morte d'un arbre qui a été coupé trop haut.

— Mar. Rochers, ou têtes de rochers rapprochés qui bordent certaines côtes.

ÉTOFFE, n. f. (stoff, matière; all.) Tissu de laine, de soie, etc., dont on fait des habits ou des ameublements : Étoffe de laine, de soie. Étoffe d'or, d'argent. Étoffes brochées. Étoffes à fleurs. Voilà des rideaux bien amples, on n'y a pas plaint l'étoffe. (Acad.)

Je t'ai taillé votre habit, l'étoffe en est molleuse. (Mol.)

— Fig. : Le genre humain est l'étoffe dans laquelle ont été taillées les nations. (Portalis.)

— Fig. On n'a pas épargné, on n'a pas plaint l'étoffe, on a employé une grande quantité de matière; il y en a plus qu'il n'en faut : Voilà de la vaisselle d'argent bien pesante, on n'a pas plaint, on n'y a pas plaint l'étoffe. (Acad.)

— Fig. Disposition naturelle; talent particulier : Il se rencontre par hasard dans cette société un homme de beaucoup d'esprit, qui avait en lui l'étoffe d'un grand écrivain. (V. Cousin.) Ce n'était pas un ennemi à dédaigner, et il y avait en cet homme l'étoffe d'un chef de parti. (Mérim.)

— Absol. et fam. Il y a de l'étoffe, se dit de quelqu'un qui a de grandes dispositions et qui donne des espérances.

— Par dénigr. : Un homme de petite, de basse étoffe. Ce sont des gens de même étoffe. C'est un esprit d'assez grossière étoffe. (Acad.)

— Peint. Il se dit des vêtements d'un portrait et de ceux des figures d'un tableau de genre : Les étoffes de ce tableau sont bien rendues. Il a parfaitement réussi dans la manière de traiter les étoffes, et les satins surtout. (Baill.) || On dit, Draperie, en parl. des tableaux d'histoire.

— Typogr. Au pl. Prix qui revient à l'imprimeur à titre de frais de matériel, d'éclairage, etc. : On paye aujourd'hui cinquante pour cent d'étoffes.

— Techn. Matières qui entrent dans la fabrication des chapeaux.

— Fond. Mélanges de fer et d'acier, réunis par la soudure dans des proportions variables : On se sert des étoffes pour fabriquer des armes blanches, des cuirasses, des outils, etc.

— Solution de sel marin et d'alun, dans laquelle les mégisiers font chauffer les peaux jusqu'à ce qu'elles en soient bien imprégnées.

ÉTOFFÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Étoffer : Un chapeau bien étoffé. En la bien étoffé. (Acad.) Je donnerai à madame la baronne un bon grand carrosse bien étoffé. (Lesage.)

— Fam. Un homme bien étoffé, un homme bien vêtu, ou qui a tout le confortable.

— Une maison bien étoffée, une maison bien meublée, confortable.

— En parl. d'un cheval. Qui a du corps : Les chevaux arabes sont plus grands et plus étoffés que les barbes. (Buff.) Les chevaux d'Espagne de belle race sont bien étoffés, ils ont aussi beaucoup de mouvement dans leur démarche. (Id.)

ÉTOFFER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj. (étouffé.)* Pron. *é-to-fé*. — Employer pour une chose toute l'étoffe, toute la matière nécessaire : Étoffer un chapeau.

— Par extens. Garnir une chose de tout ce qui est nécessaire, pour la commodité ou l'ornement : Étoffer un lit. Étoffer un carrosse.

ÉTOILE, *n. f. (stella; lat., m. sign.)* Pron. *é-toil*.

— Astr. qui brille de sa lumière propre et qui paraît fixe à l'horizon : Le lever, le coucher d'une étoile. Étoiles de la première, de la seconde de la troisième grandeur. Les étoiles sont divisées en groupes qu'on appelle constellations. (Acad.) La lumière de la foi disparaît comme l'étoile qui guidait les mages. (Fleisch.)

Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles. (Rac.)

... Aux bords du ciel, de légères étoiles ?

Voguez dans cet air comme des hirondines volées. (Lam.)

Parfois les enchantements scintillent à ses yeux comme une étoile lointaine. (Mérim.)

— Anc. Il se disait des astres en général, et l'on appelait les planètes Étoiles errantes, par oppos. aux étoiles proprement dites ou Étoiles fixes.

— Prov. A la belle étoile, en plein air : Lager, coucher à la belle étoile. Les hommes faisaient gaiement les apprêts du souper, chantant à la belle étoile leurs ballades, et fumant leurs grandes pipes. (Ph. Chasles.)

— Fig. et fam. Faire voir à quelqu'un des étoiles en plein midi, le frapper au visage d'un coup qui l'éblouit, qui lui cause un éblouissement. || En imposer, en faire accroire à quelqu'un.

— Étoiles multiples, doubles, étoiles qui se confondent en un seul astre, si on ne les observe qu'avec de faibles instruments.

— Étoile polaire, étoile remarquable par son grand éclat et qui fait partie de la constellation de la Petite Ourse, voisine du pôle nord; elle servait de guide au navigateur avant l'invention de la boussole :

... Le nautonnier, quand le pôle est perdu, Quand sur l'étoile même un voile est étendu, L'aimant flote la barre au gré des vagues sombres, Croise les bras, et siffle, || se risque aux ombres. (Lam.)

— Étoile du berger, la planète Vénus. || On l'appelle aussi Étoile du matin, étoile du soir.

Vers l'étoile du soir elle a levé la main, Et s'est évanouie en disant : A demain ! (C. Del.)

... Du soir l'étoile subitaire, Précédant de la nuit le clair silencieux, S'élevait lentement dans la voûte des cieux. (Lam.)

— Étoiles filantes, étoiles tombantes, météores lumineux que l'on aperçoit souvent par les nuits serènes et qui s'éteignent dans l'espace :

... Au sein des nuirs, une étoile tombante, Se détachant coëquin de la voûte éclatante, Glisse, et, d'un trait de feu, fendant l'obscurité, Vient aux bords des mers s'éteindre en clarté. (Lam.)

— On dit dans ce sens : Des étoiles qui filent. (Acad.) Ma jeunesse a passé rapide comme l'étoile qui vole. (Mérim.)

— Fig. et poët. : Je pleure dans mon ciel tant d'étoiles éteintes. (Lam.)

— Fig. Destinée; influence prétendue des astres sur la fortune et les actions des hommes : Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile celle du public. (La Rochef.) Il avait son idée si fort en tête, que personne ne pouvait l'empêcher de croire à son étoile. (H. de Balzac.)

Je ne sais pas sous quelle heureuse étoile vous êtes né; mais tout le monde a naturellement un grand faible pour vous. (Lesage.) On ne peut aller contre son étoile. (Acad.) Ils regardent les infidélités comme les coups d'une étoile inévitable. (Montesq.) Je suis bien enchanté que ma bonne étoile m'ait adressé à vous. (Picard.)

— Fig. Centre où viennent se rencontrer plusieurs allées d'un parc ou plusieurs routes d'une forêt.

— Pyrotech. Petit artifice qui imite, dans les airs, l'éclat d'une étoile : Une bombe remplie d'étoiles. (Acad.) Chaque fusée, en éclatant, lance un bouquet d'étoiles. (V. Hugo.)

— Ornement qui a quelque ressemblance avec une étoile, et qui porte ordinairement cinq rayons : Une couronne d'étoiles. Peindre, sculpter, broder une étoile. Un manteau parsemé d'étoiles.

— Insigne, décoration en forme d'étoile.

— Fig. L'étoile des braves, la croix de la Légion d'honneur.

— Fût en forme d'étoile faite à une bouteille : Il est prudent de vider les bouteilles qui ont une étoile.

— Typogr. Astérisque : Chaque étoile indique un renvoi.

— Monsieur ou madame trois étoiles. (M. ou M^{me}) se dit d'une personne dont on ne veut ou dont ne peut pas dire le nom.

— Marque blanche sur le front d'un cheval.

— Fortif. Fortin à quatre, cinq ou six angles saillants.

— Chir. Bandage étoilé.

— Mar. Petit anneau de fer-blanc, contenant la mèche qui éclaire le compas de route.

— Techn. Pièce de la cadrature d'une montre ou d'une pendule à répétition.

— Extrémité d'une tresse de cheveux.

— Zool. Étoile de mer. V. ASTÉRIE.

ÉTOILER, *ÉE*, part. pass. du v. Étoiler : Bouteille, glace étoilée. Carreau de vitre étoilé.

— Adj. Semé, parsemé d'étoiles : Un ciel étoilé. Une nuit étoilée.

Le soir, devant Dieu, notre père et notre hôte, Sous le ciel étoilé nous dormions côte à côte. (V. Hugo.)

Son front lui étoile de mille diamants. (Gilbert.)

— Poët. La route étoilée, le firmament du ciel. Le séjour étoilé, la demeure des bienheureux.

Le berger contemplant, assis dans la vallée, La lune suspendue à la voûte étoilée. (E. Desch.)

Les mondes étoilés, les étoiles et les planètes, répandus dans l'espace.

— Chir. Bandage étoilé, bandage dont les jets forment à peu près un X par leurs entre-croisements.

— Substantif. Chir. Même sens : Étoile simple. Étoile double.

ÉTOILER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj. (étoilé.)* Pron. *é-toil-é*. — Faire une fêlure en forme d'étoile : Étoiler une glace.

— **Étoiller**, *v. pr.* Se fêler en forme d'étoile : Dans les monnaies, les flans s'étoilent quand ils ne sont pas assez recuits. (Acad.)

ÉTOILE, *n. f. (stella; lat., m. sign.)* Ornement sacré en forme de longue bande que les prêtres officiant portent au cou : On n'administre point les sacrements sans Étoile. (Acad.) Ceints du diadème ou de la tiare, couverts de l'étoile ou de l'armure, les hommes du xiii^e siècle étaient ceux qu'a peints Dante, et après lui Michel-Ange. (De Broglie.)

ÉTONNEMENT, *adv.* Pron. *é-to-na-man*. — D'une manière étonnante : Cet enfant profite étonnément. (Acad.)

— Ironie. Tu m'adores étonnement. (Étienne.)

ÉTONNANT, *part. prés. du v. Étonner*.

ÉTONNANT, *ASTE*, *adj.* Pron. *é-to-nan*, *man*.

— Qui étonne, qui surprend : Chose étonnante. Mémoire étonnante. Il est d'une adresse étonnante. Une histoire étonnante. (Fén.) Une étonnante nouvelle. (Boss.) Je me représente à toute heure ce péri étonnant. (Mol.)

— Fam. C'est un homme étonnant, extraordinaire.

— Il est étonnant que, suivi d'une prop. subordonnée, il y a lieu d'être surpris : Il est étonnant qu'on se permette de si grandes libertés. (Acad.) Est-il étonnant que l'attention se relâche quelquefois ? (Mass.)

— Dans le m. sens : Il est étonnant combien la même vérité montrée aux hommes fait en eux d'impressions différentes. (Mass.)

ÉTONNE, *ÉE*, *part. pass. du v. Étonner* : Être étonné. Paraître étonné de quelque chose. Je suis étonné qu'il ne m'en ait rien dit. (Acad.) Ils vous ont laissé vous-même étonné de la promptitude de leur mort. (Mass.)

Moi seul, j'ai raffermi son esprit étonné. (Corr.)

De vos sens étonnés quel débordement d'empare ? (Rac.)

... L'aspect de ces lieux où vous les retenez N'a rien tant que vos regards doivent être étonnés. (Rac.)

— Prov. Il est étonné comme s'il tombait des nues. Il est étonné au dernier point.

— Archit. Il se dit d'une voûte, d'une construction qui a été ébranlée, lézardée par une commotion quelconque.

— Chir. Il se dit du cerveau quand il a été ébranlé par une chute ou par un coup.

ÉTONNEMENT, *n. m. (étonner.)* Pron. *é-ton-man*. — Surprise causée par quelque chose d'extraordinaire, de singulier, d'imprévu : Cesser, donner de l'étonnement. Jeter dans l'étonnement. Être rempli, saisi d'étonnement. C'est un de nos étonnements qu'il ait pu réussir par ce moyen-là. (Acad.)

Je ne reviens pas de mon étonnement. (Étienne.) La façon de penser de la plupart des hommes là-dessous est digne d'étonnement. (Mass.)

De quel étonnement, ô ciel ! suis-je frappée ! (Rac.)

Si les mystères accablent l'esprit par leur grandeur, on éprouve une autre sorte d'étonnement, mais qui n'est peut-être pas moins profond en contemplant les sacrements de l'Eglise. (Chateaub.)

Je sens croire ma joie et mon étonnement. (Rac.)

— Admiration : Cette nation fera l'étonnement des siècles futurs. (Acad.) Ce grand mystère doit faire la consolation et l'étonnement de l'univers. (Mass.)

— Art vétér. Étonnement du sabot, ébranlement occasionné dans le pied du cheval par un corps quelconque.

Syn. Étonnement, surprise. L'étonnement frappe surtout les sens; la surprise frappe surtout l'esprit. Une idée généralement fâcheuse à la vue, produit l'étonnement; il y a plutôt quelque chose de merveilleux dans ce qui cause la surprise. L'auteur d'un sot nous frappe d'étonnement; l'arrivée d'un ami que nous attendions pas nous cause une douce surprise.

ÉTONNER, *v. tr. ou act. 1^{re} conj. (stürmen, assaillir; all.)* Pron. *é-to-né*. — Surprendre par quelque chose d'extraordinaire, de singulier, d'imprévu : Les exploits de ce héros étonnaient l'univers. Cet enfant étonne tout le monde par son esprit, par la vivacité des réparties. (Acad.) La perte des biens, l'ingratitude des hommes, rien ne l'étonne. (Mass.) Les gens de lettres aiment ceux qu'ils amusent, comme les voyageurs aiment ceux qu'ils étonnent. (Cham.)

— Causer une violente commotion, ébranler : Ce coup lui a étonné la tête. (Acad.) Les premiers coups de canon n'abattent pas une muraille, mais ils l'étonnent. (Trév.)

— Mor. Faire trembler, intimider : L'oiseau sort en courroux, et d'un cri menaçant Achève d'étonner le barbillon frémissant. (Boil.)

Oh ! j'ai fait un beau bruit; c'est bien moi qui m'étonne. (Green.)

— Absol. : Cela est fait pour étonner. (Acad.) De loin il étonne; de près il attriste. (Boss.)

— Techn. Faire fendiller, en le chauffant, le sable destiné à la fabrication du cristal.

— Étonner le marbre, en désagréger les parties, le remplir de fissures, par l'usage mal entendu des mines. || Étonner un diamant, y faire une fêlure.

— **Étonner**, *v. pr.* Être étonné, effrayé : Il ne s'étonne de rien; il ne s'étonne pas du bruit. (Acad.) On s'étonne de tous les accidents extraor-

dinairs qui arrivent en ce monde. (Trév.) O terre, ô ciel, étouffez-vous à ce prodige nouveau ? (Rous.)

Je m'étonne si peu que je l'en fais pleur. (Cora.)

— Prov. : Cet homme est un bon cheval qui ne s'étouffe pas du bruit ; il ne s'émue de rien.

— Trouver étouffant, étrange, extraordinaire : Je m'étouffe de vos manières, de vos procédés. Je m'étouffe de votre ami qui vous abandonne. (Acad.) Vous étouffez-vous de sa tranquillité ? (Boss.)

Je ne m'étonne plus de cette violence. (Cora.)

Je me suis étonné de vous peu d'allégresse. (Rac.)

Je reçois de ta main le salut de mes jours.

Sans m'étonner du bras qui vint à mon secours. (Lam.)

J'ai vu des hommes trahir leur conscience pour complaire à un homme qui a un mortier ou une simarre ; étouffez-vous de ceux qui l'échangent pour la mortier ou pour la simarre même. (Chamf.)

— Suivi d'un inf. Il prend la prép. de : Je m'étouffe de vous voir si calme. (Acad.)

— Suivi d'une proposition subordonnée, il veut le verbe au subj. : Je m'étouffe que vous n'ayez pas prévu cet accident. (Acad.)

Ab ! faut-il s'étonner que les empires tombent,

Que de nos faibles mains les ouvrages succombent ! (Lam.)

— Après de ce que, le verbe de la propos. subordonnée se met à l'indicatif : Je m'étouffe de ce qu'il va à la campagne. (Trév.)

— Souvent la propos. subordonnée est précédée par la conj. si : Ne vous étouffez pas s'il en use de la sorte. (Acad.)

Tu ne t'étonnes pas si mes fils sont portés,

S'ils sont tous deux enchaînés et s'ils sont parjures,

Tu vois qu'ils sont sortis d'un sang incestueux,

Et tu t'étonnerais s'ils étaient vertueux. (Rac.)

— Art. vétér. Il se dit du sabot d'un cheval qui se heurte violemment à quelque obstacle : Ce cheval s'est étouffé le pied contre une barre de fer.

ÉTOUQUERESSE, u. f. Pron. é-toh-ri-sse. — Techn. Longue carder pour le drap.

ÉTOUQUETEAU ou **ÉTOUQUAU**, u. m. Techn. Petite cheville qui sert pour empêcher qu'une roue mobile ne tourne au delà d'un certain degré.

— Toute pièce de fer qui sert à en arrêter, à en contenir d'autres.

ÉTOU, u. m. Techn. Table de boucher. || V. Estou.

ÉTOUFFADE, u. f. Sorte de sauce. || V. Estouffade.

ÉTOUFFANT, part. prés. du v. Étouffer.

ÉTOUFFANT, ANTE, adj. Qui fait qu'on respire à peine, difficilement : Temps étouffant. L'air étouffant retentissait du bourdonnement des insectes. (B. de St.-P.) Les chaleurs étouffantes de septembre retardèrent notre départ. (Lam.)

ÉTOUFFÉ, ÉE, part. pass. du v. Étouffer :

Les monstres étouffés et les brigands punis. (Rac.)

— Privé d'air : Un arbre étouffé. Ces plantes sont étouffées, il leur faut de l'air.

— Éteint par privation d'air : Feu étouffé. Braie étouffée.

— Par extens. : Ce que vous avez dit en secret n'était rien d'abord, et périssait étouffé et enseveli sous la cendre. (Mam.)

— Fig. Assoupi :

Quel feu mal étouffé dans mon sein se réveille ? (Rac.)

— Couvert par l'oubli ; détruit ; anéanti : Puis-ont être oubliés, et pour jamais étouffés sous les ténèbres d'une nuit éternelle tant de funestes exemples ! (Pelliss.) C'est une région de ténèbres où la vérité est étouffée.

— Un bruit étouffé, amorti, rendre moins sonore.

— Voix étouffée, cris étouffés, voix sourde, cris sourds d'une personne dont la respiration est gênée.

— Des sanglots, des soupirs étouffés, qu'on cherche en vain à refouler.

..... Étrangers les femmes :

Leurs soupirs étouffés emoulinent nos âmes. (Lam.)

— Rire étouffé, qui échappe, quelque effort que l'on fasse pour le contenir.

..... Le rire étouffé circulait autour d'elle. (Lam.)

— Anc. France étouffée, dans l'Ancien Testament, Châir des animaux qu'on avait tués sans verser leur sang.

— Contenu, réprimé :

Des démons étouffés au milieu que naissent. (Rac.)

— Comprimé, dont on détruit l'effet : L'affaire a été étouffée. Des talents étouffés. Une révolte étouffée dans le sang. Le droit naturel est étouffé par les exemptions. (Fléch.)

ÉTOUFFEMENT, u. m. Pron. é-touf-man. — État d'une personne qui étouffe ; suffocation ; oppression ; difficulté de respirer : Elle a des vapeurs qui lui causent des étouffements. (Acad.)

— Fig. Action d'étouffer ; destruction : On n'avait pas encore pris son parti de l'établissement du pouvoir absolu ; on ne désirait pas l'étouffement de toute liberté, de toute discussion sage. (Thiers.)

ÉTOUFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (stopfen, boucher ; all.) Pron. é-tou-fé. — Faire prendre la respiration, la vie à un être animé en le privant d'air : Une esquinancie l'a étouffé. (Acad.)

— Fig. Faire mourir en privant d'air ; faire périr : Hercule étouffa le redoutable Antée. (Acad.)

Athalie étouffa l'enfant même en berceuse. (Rac.)

N'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer. (Lam.)

Je suis un monstre à étouffer, mais je ne me connais plus. (C. Del.)

— Fam. Que la peste l'étouffe ! exclamation de colère.

— Privé les plantes de l'air nécessaire à la végétation : Les mauvaises herbes étouffent le blé. (Acad.)

— Éteindre, en interceptant l'air : Étouffer des charbons, de la braise.

— Étouffer les sons, les amortir : Il y a dans les pianos une pédale qui sert à étouffer les sons. (Acad.)

— Fig. et mor. Accabler :

Ma honte, dans mon cœur si longtemps endormie, M'étouffe par sa voix sous ma propre infamie. (Lam.)

— Fig. et fam. : Étouffer quelqu'un de carresses. Quand elle viendra vous étouffer de caresses, je vous conseille de l'étrangler par bonne amitié. (La Font.)

— Fig. Contenir ; supprimer ; cacher : Étouffer les cris de quelqu'un. Étouffer sa douleur, ses inquiétudes, ses chagrins, ses soupçons, ses ressentiments. Étouffer ses remords. Étouffer tout sentiment humain. (Acad.) Il ne peut étouffer le cri de la nature. (Mam.) On étouffe des répugnances qui deviendraient des crimes. (Mam.) Tu ne fais rien que d'innocent, étouffe tes scrupules. (C. Del.)

On ces longs cris de joie étouffent vos soupçons. (Cora.) Ou serais-je aujourd'hui si, domptant ma faiblesse, Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse ? (Rac.)

D'étouffer sa fureur mon cœur n'est plus le maître. (C. Del.)

On étouffe les grandes passions ; rarement on les épure. (J. J. Rous.) Pour la plupart des hommes les tumultes du dehors étouffent les tumultes du dedans. (E. Souv.) Les vociférations des clubs n'ont pas plus étouffé sa voix qu'autrefois les quolibets des cafés. (De Broglie.)

— Comprimer ; arrêter ; faire cesser : Étouffer une révolte, une sédition, une guerre civile. Étouffer une erreur. (Acad.) Combien de fois, par un regard sévère, étouffait-elle dans sa naissance une calomnie qui aurait causé des divisions éternelles ! (Fléch.) Les talents médiocres ne méritent pas d'indulgence, il les faut étouffer. (Gilh.)

— Étouffer une affaire, l'empêcher d'éclater. || Étouffer une querelle, en prévenir les conséquences fâcheuses.

— Mar. Étouffer les voiles, presser la toile des voiles contre les vergues, pour les dérober à l'action d'un vent trop violent.

— Étouffer, v. intr. ou neut. Avoir la respiration gênée ; expirer sans air : Ouvrez la fenêtre, on étouffe ici. Délaissez cette femme, elle étouffe. Nous pensâmes étouffer de chaud. (Acad.)

— Fig. Si on pouvait s'imaginer l'esclavage de ces villes où l'on étouffe. (Mérim.)

— Fam. : Étouffer de rire, rire jusqu'à perdre haleine.

— Par exagér. : Étouffer de rage.

— S'étouffer, v. pr. Être étouffé :

Ses sanglots s'étouffaient sur des lèvres aimées. (Lam.)

— Être comprimé : L'action et la vivacité de l'esprit s'étouffent par trop d'étude.

— Fam. et fig. S'étouffer de rire, rire d'une manière convulsive.

Syn. Étouffer, suffoquer. Étouffer, c'est proprement Privé d'air ; suffoquer, c'est boucher le canal de la respiration. On étouffe un animal, en le plongeant dans un milieu privé d'oxygène, ou en exerçant une pression directe sur ses poumons ; on le suffoque en obstruant la trachée-artère sur quelque point, ou en la fermant à l'ouverture. Les poyes ne sont point étouffées, comme on l'a cru, par l'eau qui entre dans les poisons ; ils sont suffoqués par l'eau qui, passant par la glotte, bouche le passage de l'air. Suffoquer ne s'emploie qu'au sens propre ; étouffer est d'un emploi très-étendu au sens figuré.

ÉTOUFFEUR, u. m. Zool. vulg. Grand serpent, particul. le boa.

ÉTOUFFOIR, u. m. (étouffer.) Pron. é-tou-

foir. — Vase de cuivre ou de tôle où l'on met la braise pour l'éteindre.

— Fig. : Pour le peuple, il y a le jong du travail, travail de seize heures sur vingt-quatre, dans des étouffoirs qu'on appelle ateliers. (St-M. Gir.)

— Mus. Petite pièce de bois garnie de drap qui retombe sur la corde des instruments à clavier, et qui étouffe la son en arrêtant la vibration de la corde : Les pianos sont pourvus d'une pédale qui sonne en même temps tous les étouffoirs.

ÉTOUPADE, u. f. (Chir. Étoques imbibées de blanc d'œuf, dont on se servait autrefois dans le pansement des plaies.

ÉTOUPAGE, u. m. Techn. Action d'étouper. || Reste d'étoffe qui sert à étouper.

ÉTOUPAS, u. m. Comm. Toile grossière d'étoupe.

ÉTOUPE, u. f. (stoppa ; lat. ; m. sign.) La partie la plus grossière de la filasse : Étope de chanvre, de lin. Paquet d'étope. Fin d'étope. Toile d'étope. Boucher avec l'étope. (Acad.) On mêle de l'étope avec du goudron pour calfeutrer les vaisseaux. (Trév.) On employait autrefois l'étope dans le pansement des plaies, comme on emploie aujourd'hui la charpie. (Robin.)

— Fig. et fam. Mettre le feu aux étoupes, faire éclater une violente passion : Quand les esprits sont aigris, il faut peu de chose pour mettre le feu aux étoupes. (Acad.) || Par analog. : Le feu prend aux étoupes.

— Bot. Substance filamenteuse et compacte qu'on trouve au collet ou dans le fruit de certaines plantes.

— Mar. Sorte de charpie, tirée des vieux cordages : Étope filée ou cordée. Étope noire.

ÉTOUPÉ, ÉE, part. pass. du v. Étouper : Ba-teau étoupé. Les conduits sont étoupés. (Acad.)

ÉTOUPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (étoupe.) Boucher une fente, un trou ou quelque autre : Le vin s'enfuit, il faut étouper les fentes du tonneau. (Acad.) Le drôle avait étoupé la clochette. (La F.)

— Technol. Renforcer les parties faibles d'une capade autre. || Appliquer une pièce à l'endroit où une feuille d'or manque d'étoupe. || Presser les feuilles d'or avec un tampon, pour les faire prendre sur la colle.

— S'étouper, v. pr. Être étoupé.

— S'étouper les oreilles, se mettre du coton dans les oreilles.

ÉTOUPERIE, u. f. Comm. Toile d'étoupe.

ÉTOUPEUX, EUSE, adj. Qui est garni d'étoupe.

ÉTOUPIÈRE, u. f. Comm. Toile faite d'étoupe.

— Mar. Ouvrière employée pour convertir le vieux cordage en étoupe.

ÉTOUPELLE, u. f. (étoupe.) Pron. é-tou-pe-lle. — Artill. Petite mèche inflammable qui sert d'allumette au canon.

ÉTOUPILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-tou-pe-lle. — Techn. Garnir les pièces d'artifice des étoupilles nécessaires pour la communication du feu.

ÉTOUPILLON, u. m. (étoupille.) Pron. é-tou-pi-lon. — Bouchon d'étoupe suivie, qu'on introduit dans la lumière d'une bouche à feu pour la garantir contre l'humidité.

ÉTOUPIX, u. m. Pron. é-tou-paix. — Anc. mar. Peloton d'étoupe qui sert à boucher le canon.

ÉTOURDEAU, u. m. Vulg. Jeune chapon.

ÉTOURDERIE, u. f. (étourdir.) Pron. é-tour-dé-ri. — Caractère, habitudes d'étourdi : Il est d'une étourderie inconcevable. On ne saurait le corriger de son étourderie. (Acad.) Cette étourderie héroïque et ces contradictions de la générosité, de la fureur, de la ferocité et du dévouement, constituent le caractère particulier de la guerre hongroise. (Ph. Charles.)

— Action, propos d'étourdi : Ce sont là de vos étourderies. Il fait toujours des étourderies. (Acad.) Laissez-les en pleine liberté exercer leurs étourderies. (J. J. Rous.)

Seulement, n'allez pas leur dire, je vous prie. Que je suis averti de leur étourderie. (E. Aug.)

ÉTOURDI, ÉE, part. pass. d'étourdir : Être étourdi par le bruit. J'ai les oreilles tout étourdies. Je suis encore tout étourdi.

Je suis encore étourdi du coup qu'on m'a porté. (C. D.)

Cette gloire tranquille qu'on regarde sans être étourdi ni par le son des trompettes, ni par le bruit des canons, ni par les cris des blessés. (Mam.)

— Jeté dans l'étonnement, dans la consternation : Ils sont tout étourdis de cette nouvelle.

— Il se dit des parties du corps qui se ressentent encore légèrement d'une douleur passée : La goutte est passée, mais il a encore le pied tout étourdi. (Ac.)

— Art culin. A demi-cuit : Cette élanche n'est qu'à-tourdis. (Trev.)

ÉTOURDI, *IE*, adj. (étourdir.) Qui agit sans réflexion, sans prendre garde à ce qu'il fait : Un enfant étourdi. Cette femme est fort étourdie. (Acad.) Ces jeunes gens sont presque tous étourdis, et incapables d'une véritable passion. (Campiér.)

— Par extens. Imprudent : Une politique étourdie. (Mign.)

— Prov. Notre homme ne fut ni fou ni étourdi, il sut prendre son parti sur-le-champ.

— Prov. : Être étourdi comme un hanneton, être fort étourdi.

— Par anal. Il se dit des choses : J'ai vu des hommes associer le calcul le plus réfléchi à la naïveté apparente de l'abandon le plus étourdi. (Chamf.)

... D'un pied étourdi, quelque jeu étonné frappe, en courant, ses cliques qui jappe éponné. (Gilb.)

— Substantiv. : Un petit étourdi. Un frans étourdi. Agir, courir en étourdi. L'étourdi ne calcule rien. Voyez cette étourdi. Tous ces gens-là sont des étourdis, ils ne savent ce qu'ils font. (Acad.)

Le public est un étourdi, souvent de mauvais ton, capricieux, crédule, variable, passager comme les générations humaines, emportant avec lui ses animosités de hasard et ses admirations de commande. (Viennet.)

— **A l'étourdie**, loc. adv. Étourdiment : Agir à l'étourdi. Un index écrit à l'étourdi. (D. de Xivrey.)

Entre les pattes d'un lion

Un rat sortit de terre armé à l'étourdie. (La F.)

Cette affaire est importante, il ne faut point y aller à l'étourdi. (Acad.) Ménage prétend qu'on dit plus communément à l'étourdi. Ablancourt préfère à l'étourdi ; notre langue aime ces façons de parler adverbiales au féminin. (Corn.)

Syn. Etourdi, Écervelé. L'étourdi est celui en qui la faculté de réfléchir est comme suspendue par une sensation confuse des objets qui l'entourent. L'écervelé est proprement celui qui n'a point de cervelle, par conséquent, qui est incapable de jugement. C'est ordinairement la vivacité du caractère qui fait l'étourdi ; c'est quelquefois la fougue des passions qui fait l'écervelé. L'étourdi fait des inconséquences, l'écervelé fait des folies.

ÉTOURDISSEMENT, *adv.* Pron. *é-tour-di-man*. — A la manière d'un étourdi ; sans réfléchir ; sans examiner ; sans prendre conseil : Agir étourdissement. Vous avez entrepris cette affaire fort étourdissement. (Acad.)

Clothon ne peut vous faire d'autre grâce

Que de filer vos jours très-lentement ;

Mais Clothon ne toujours étourdissement. (La F.)

La médisance dit étourdissement le mal dont elle n'est pas sûre, et se tait prudemment sur le bien qu'elle sait. (Rivar.) La plupart des hommes qui vivent dans le monde, y vivent si étourdissement, et pensent si peu, qu'ils ne connaissent pas ce monde qu'ils ont toujours sous les yeux. (Chamf.)

ÉTOURDIR, *v. tr.* ou *act.* 2^e conj. (stordire ; ital., m. sign.) Causer de l'étourdissement ; produire dans le cerveau un ébranlement qui en trouble et en suspend les fonctions : Ce bruit, ces mouvements m'étourdissent. Il lui donna sur la tête un coup de bâton qui l'étourdit. (Acad.) Les rayons de soleil étourdissent la tête aux brebis. (Buff.) L'éléphant aime la fumée du tabac, mais elle l'étourdit et l'enivre. (Id.)

— Par extens. Vous m'étourdissent avec votre caquet. (Acad.)

— Fam. Étourdir les oreilles, fatiguer l'esprit par trop de discours.

— Fig. : Étourdir la douleur, la calmer, si c'est un mal physique. || Mor. La dissiper, la suspendre par des distractions : Il va à la promenade, il voit le monde pour étourdir sa douleur. (Acad.)

— Fig. et fam. Étourdir la grosse faim, la calmer en mangeant un peu.

— Absol. : Le grand bruit du canon, des canons, des cloches, des tambours étourdit. Le branle du bateau, du carrosse étourdit. (Acad.)

— Jeter dans le trouble, l'étonnement : Cette nouvelle les a tous étourdis. Un accident si étrange, qui devrait nous pénétrer jusqu'au fond de l'âme, ne fait que nous étourdir pour quelques moments. (Boss.)

Alcibiade si tu m'étourdis encore de tes sottises frayeuses, je te renvoie sur-le-champ. (Brueys.) Il y a des gens qu'il faut étourdir pour les persuader. (Helvét.)

— Fatiguer, incommoder :

Trop de gaieté, vois-tu, me lame et m'étourdit :

Qui rit à tous propos ne peut que me déplaire.

(Coll. d'Harl.)

— Absol. et fig. Troubler l'esprit, la raison : Les

mauvais exemples peuvent entraîner ; les discours du libertinage et de l'impiété peuvent étourdir. (Mass.)

— Art. cul. Étourdir de la viande, la cuire à demi. || Étourdir de l'eau, la chauffer légèrement.

— **ÉTOURDIR**, *v. pr.* Renoncer à réfléchir, à penser : Il cherche à s'étourdir. S'étourdit dans ses égarements. (Boss.)

— S'étonner, être troublé : Ces grands noms dont on s'étourdit ne subsistent plus. (Boss.)

— Se préoccuper : S'étourdir de chimères.

— S'étourdir sur quelque chose, s'en distraire, faire des efforts pour l'oublier ; se faire illusion sur : S'étourdir sur ces malheurs. Il s'est étourdi sur cette page.

— Étourdir sa douleur ; étouffer la pensée d'un malheur.

ÉTOURDISSEMENT, *part. pass.* du *v.* Étourdir : Il s'étourdit en parlant.

ÉTOURDISSEMENT, *ANTE*, *adj.* Pron. *é-tour-di-can*, *caant*. — Il se dit d'un bruit qui s'étourdit : Un bruit étourdissement. Des cloches étourdissement. (Acad.)

— Fig. Extraordinaire, merveilleux ; inattendu : A cette nouvelle étourdissement je ne sus que répondre. Il a un bonheur étourdissement.

ÉTOURDISSEMENT, *n. m.* Pron. *é-tour-di-man*. — État de trouble dans lequel tous les objets semblent tourner autour de nous ; c'est ordinairement l'effet de quelque commotion violente ou d'une forte émotion : Causer de l'étourdissement. Il lui a pris un étourdissement. L'étourdissement est le premier degré du vertige. (Acad.) Je sens ma tête prise par un étourdissement semblable à l'ivresse. (J.-J. Rouss.) La chaleur s'expose aux rayons les plus vifs du soleil sans que cette ardeur lui cause ni étourdissement ni vertige. (Buff.)

— Trouble où nous jette un malheur subit, une mauvaise nouvelle : Revenir de son étourdissement. Le premier étourdissement passé, on parvient à calmer sa douleur. (Acad.) Qu'est-ce que leur malheureuse incertitude, sinon une témérité qui hasarde tout, un étourdissement volontaire ? (Boss.)

ÉTOURNEAU, *n. m.* (sturnus ; lat., m. sign.)

Pron. *é-tour-né*. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux hémisylindriques, et de la famille des Corvidés : Une bande d'éturneaux. Les éturneaux ne vont que par bandes. (Acad.)

— L'éturneau commun, le sannoinet.

— Fig. Homme léger et inconsidéré ; Vous êtes un éturneau, un plaisant éturneau. (Acad.)

Mais Doris est bien pire, oui, c'est un éturneau. (M. J. Chén.)

— Man. Cheval d'un poil gris-jaunâtre.

— Adj. : Cheval éturneau.

ÉTOUTEAU, *n. m.* Pron. *é-tou-té*. — Technol. Cheville attachée à angle droit sur le plat de la roue qui règle la sonnerie d'une pendule.

ÉTRAN, *n. m.* Mar. V. Estran.

ÉTRAMPAGE, *n. m.* ou **ÉTRAMPURE**, *n. f.* Agric. Action d'enfoncer tantôt plus et tantôt moins le soc de la charrue dans la terre.

ÉTRANGE, *adj.* des 2 g. (extraneus, étranger ; lat.) Pron. *é-tran*. — Qui est tout à fait contraire à l'ordre commun, à l'usage ; extraordinaire : Chose étrange. Événement étrange. Étrange aveuglement. Étranges façons d'agir. Il est vraiment étrange que vous ne croyiez jamais vos amis. (Acad.)

Un bruit si étrange est venu jusqu'à moi. (Rac.)

L'honneur est une étrange affaire. (La Font.)

... O Dieu ! l'étrange peine ! (Corn.)

L'amour de la gloire, une vertu ! Étrange vertu que celle qui se fait aider par l'action de tous les vices ; qui reçoit pour stimulants l'orgueil, l'ambition, l'envie, la vanité, quelquefois l'avarice même ! (Champ.)

Penser trop bien de soi fait tomber tous les jours dans des égarements étranges. (M^{me} Deshoulières.)

Je trouve étrange que, tous les grands hommes étant satisfaits de vous, il n'y ait que vous seul qui ne le soyez pas. (Volt.)

— Dont on ne peut s'expliquer la nature : Par quel pouvoir étrange tu fascines ma raison ! (J.-J. Rouss.) Un étrange esprit. Une étrange humeur. Voilà un homme étrange. (Acad.)

L'homme est, dans ses écarts, un étrange problème. (Andrieux.)

— Singulier, bizarre : C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens. (Volt.)

L'auteur est inouï, étrange. (V. Hugo.)

ÉTRANGÉ, *ÉE*, *part. pass.* du *v.* Étranger : Animal étrange.

ÉTRANGEMENT, *adv.* Pron. *é-tran-j-man*. — D'une manière étrange : Je vous avoue que j'ai été

étrangement saisi. (M^{me} de Sév.) Il est une étrangement. (Mol.)

Les maîtres, sans mentir, sont étrangement faits ? (Coll. d'Harl.)

ÉTRANGER, *v. tr.* ou *act.* 1^{re} conj. (extraneus, rendre extérieur ; lat.) Pron. *é-tran-jé*. — Chasser, éloigner d'un lieu les animaux qui ont coutume d'y être ou d'y venir : Étranger le gibier, les bœufs.

— **S'étranger**, *v. pr.* Se déshabituer de fréquenter un lieu : Le gibier s'est étranger de cette plaine. (Acad.)

ÉTRANGER, *ÈRE*, *adj.* (étrange.) Pron. *é-tran-jé*, *jér*. — Qui est d'une autre nation, qui appartient, qui a rapport à un autre pays : Coutumes, lois étrangères. Langue étrangère. Accents étrangers. Pays, peuple étranger. Air étranger. (Acad.)

... Donnez-moi quelques détails sincères

Sur ce qu'on dit de nous dans les cours étrangères. (C. Del.)

La Grèce me reproche une mère étrangère. (Rac.)

Honte à la France qui a subi un roi proclamé par les baïonnettes étrangères. (G. Sand.)

— Admin. Affaires étrangères, tout ce qui concerne les relations de l'État avec les gouvernements étrangers : Le ministre, le ministère, le département des affaires étrangères.

— Par extens. Qui n'est pas de la même ville, du même endroit, de la même famille, de la même société, etc. : Étranger que j'étais, je n'avais rien de mieux à faire que d'étudier cette foule de gens qui y abordaient sans cesse. (Montesq.) Des personnes étrangères à l'association. (Acad.)

— Inconnu : Les traits de cet homme ne m'étaient pas étrangers. (Thom.)

— Fig. Il désigne souvent une différence d'habitudes, de mœurs, de sentiments, d'intérêts, etc. ; l'ignorance de ce qui se passe au lieu où l'on est : Quel est l'étranger le plus étranger à ceux qui l'environnent ? Ne serait-ce pas un homme de mérite sans or et sans parchemin au milieu de ceux qui possèdent l'un de ces deux avantages ? (Chamf.) N'être étranger nulle part. Être étranger dans sa patrie. (Acad.)

— Qui ne se mêle point d'une chose ; qui n'y a point part, y reste indifférent : Il resta toujours étranger à ce qui se passait, aux mesures qui furent prises. (Acad.) Nous étions ennemis et étrangers à ses promesses. (Mass.)

Madame à cet égard ne peut être étrangère. (Étienne.)

— Par extens. : C'est l'homme de Ténacité qui « ne se croit étranger à rien de ce qui est humain. » (Em. Souv.)

— Être étranger à un art, à une science, n'en avoir aucune notion : Les personnes les plus étrangères à la peinture sentent les beautés de ce tableau. (Acad.)

— Par anal. : Cette science lui est étrangère. Ces considérations me sont tout à fait étrangères. (Acad.)

— Qui n'a aucun rapport, aucune conformité avec telle ou telle chose : Avoir des habitudes étrangères à toute espèce d'intrigues. (Acad.) Une dissertation étrangère au sujet. (Volt.) Des citations étrangères à la cause. (Mass.)

— Qui n'est pas naturel ou propre à une personne ou à une chose : Il se targue d'un mérite qui lui est étranger. (Acad.) Les ornements sont des beautés étrangères qui tiennent lieu des naturelles à ceux qui ne les ont pas. (S. Tor.) Il faut écarter tout cet attirail étranger pour aller jusqu'à la personne. (La Br.) Il se montre toujours à nous sous des dehors étrangers. (Mass.)

— Chim. Il se dit des corps qui sont d'une autre nature que ceux avec lesquels on les combine : De l'argent combiné avec des substances étrangères. (Acad.) Des métaux purifiés de tout corps étranger. (Condil.)

— Chir. Corps étrangers, tous les corps qui se sont introduits ou se sont développés dans le corps humain, sans faire partie de son organisation : Il faut, quand on extrait les corps étrangers, enlever avec eux le kyste qui les entoure. (Dupuytren.) Les vers qui s'engendrent dans les abcès, le sable qui se forme dans les reins, les esquilles d'os sont des corps étrangers. (Acad.)

— **Étranger, ÈRE**, *n.* Personne qui est d'une autre nation que celle où milieu de laquelle elle se trouve : Il a épousé une étrangère. Les étrangers sont bien reçus en France. (Acad.) Les Perses étaient civilisés envers les étrangers. (Boss.) Il ne faut répondre ni le pauvre ni l'étranger. Les Romains par l'adoption mettaient des étrangers dans leur famille. (Trev.)

L'amour du nom français, le mépris du danger.
Voilà sa magie et ses charmes.
En fait-il d'autres que des armes,
Pour combattre, pour vaincre et pour l'étranger ?

(C. Del.)

Aucune nation ne pardonne à des étrangers de se mêler de ses affaires. (Mérin.)

— Par extens. Celui, celle qui n'est pas de la même ville, de la même famille, de la même société, que d'autres : Ils donnent à des étrangers ce qui appartient à leur famille. (Flech.) Il ne faut pas communiquer les secrets de la compagnie à des étrangers. (Acad.) Il affecte de ne la traiter que comme un étranger de distinction. (Mérin.)

C'est ton mari qui t'aime, et non cet étranger. (Em. Aug.)

— Dans l'exemple suivant, le mot présente les deux sens qui précèdent : Il n'y a point d'étrangers pour le chrétien. (Rou.)

— Étranger, n. m. Les pays étrangers : Passer à l'étranger. Faire passer des marchandises à l'étranger. Beaucoup d'ouvrages français s'impriment à l'étranger. (Acad.) Il faut que votre sœur s'éloigne, emmenez-la à l'étranger, en Suisse, en Allemagne. (C. Del.)

ÉTRANGÈTE, n. f. Pron. é-tran-jé. — Caractère de ce qui est étrange : L'étrangèté de sa conduite, de son humeur, de ses manières, de son style. Sa colère était profonde comme celle des dîmes nobles, et l'étrangèté de cette disposition, prodigieuse chez lui, en rendait l'aspect terrible. (G. Sand.)

— Chose étrange : Vous pouvez promener le gamin de Paris dans les cinq parties du monde, et à chaque étranger dont vous croirez l'éblouir, il vous répondra par ce mot sacramentel et populaire : Connu. (Em. Souv.)

ÉTRANGLANT, part. prés. du v. Étrangler.

ÉTRANGLANT, ANTE, adj. Pron. é-tran-glant. — Fig. Qui accable, qui étouffe : Ce serait une raison étranglante. (Mme de Sév.)

ÉTRANGLÉ, ÉE, part. pass. du v. Étrangler : Il a été étranglé dans son lit.

— Par anal. Suffoque : Le sénateur Fabius fut étranglé d'un cheveu en buvant du lait. (Trév.)

— Pressé, serré ; remêtré : La Suisse se trouvait ainsi débordée et comme étranglée entre deux armées victorieuses. (Thiers.)

— Trop serré, trop étroit : Un habit étranglé. Les manches de cette robe sont étranglées. Un couloir trop étranglé. Cette allée de jardin est fort étranglée. (Acad.)

— Particul. Qui présente un étranglement, un rétrécissement dans quelque partie de sa longueur : La corps de la guêpe est étranglé vers le milieu. La partie de cette plante est étranglée de distance en distance. (Acad.)

— Méd. Dans le m. sens : Intestin étranglé. (Ac.) Une hernie est étranglée (Robin.)

— Littér. Qui manque du développement nécessaire : Ce raisonnement est trop étranglé.

ÉTRANGLEMENT, n. m. (strangulatio, ou strangulatio; lat., m. sign.) Pron. é-tran-glément. — Action d'étrangler; résultat de cette action : Des indices d'étranglement. Un os arrêté dans la gorge lui a causé un étranglement qui a failli le faire périr. (Acad.)

— Rétrécissement dans quelque partie d'une chose plus ou moins allongée : Le corps de plusieurs insectes, tels que l'araignée, la guêpe, etc., est divisé en deux par un étranglement. (Acad.) La Danube, dans son cours de près de cinq cents lieues, se partage en plusieurs bassins formés par les étranglements de son lit.

— Chir. Tout obstacle à la circulation; toute constriction violente exercée sur une partie quelconque : L'étranglement d'une hernie. L'étranglement des vaisseaux gêne la circulation du sang. (Acad.) L'inflammation, l'ulcération, la suppuration, la gangrène, sont des suites de l'étranglement. (Sédillot.)

ÉTRANGLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (strangulare; lat., m. sign.) Serrer la gorge dans l'intention de donner la mort : Les voleurs l'ont étranglé. (Acad.)

Je l'étranglais tout d'abord. (La F.) Je l'étranglerais de mes mains, si elle avait forfait à son honneur. (Mol.) Toutes les femmes auraient voulu l'étrangler. (St-Sim.)

— Par extens. Obstruer le gosier et empêcher la respiration : Une équinancie l'a étranglé. Le col de sa chemise l'étrangla. (Acad.) Un os l'a étranglé.

— Rendre une chose trop étroite, ne pas lui donner l'étendue nécessaire : Étrangler un corridor, un couloir. Il ne fallait pas étrangler ainsi les manches de cette robe. (Acad.)

— Littér. Ne pas donner à un sujet toute l'étendue,

tous les développements qu'il exige : Il a étranglé son sujet. ÉTRANGER une scène. ÉTRANGER un ouvrage. Fous avec bien étranglé cet endroit-là. (Ac.)

— Fam. Étrangler une affaire, l'expédier à la hâte; la juger sans prendre le temps, la peine de l'examiner.

— Techn. Rétrécir l'orifice d'une cartouche en la serrant avec une ficelle.

— Mar. Étrangler une voile, faire effort avec un cordage pour étouffer la voile.

— Étrangler, v. intr. ou neut. Sentir un étranglement au gosier : Secourez-moi, j'étrangle. (Ac.)

— Pop. Étrangler de soif, avoir grand soif.

— Étrangler, v. pr. Se priver de la respiration par la strangulation : Il s'est étranglé.

— Se priver mutuellement de la respiration : Pour un mot quelconque, vous vous étranglez tous. (La F.)

— Par extens. : Cet enfant s'étrangle à force de cris. (Acad.)

ÉTRANGOIRE, n. m. Pron. é-tran-gho-ir. — Mar. Cordage fixé à une corne et formant la principale cargue d'une voile.

— Filin employé pour étrangler des tours de cordage. || Instrument placé dans l'entre-pont, qui sert à arrêter le câble-chaine.

ÉTRANGLURE, n. f. Techn. Faux pli du drap occasionné par le foulage.

ÉTRANGUILLON, n. m. (étrangler.) Pron. é-tran-ghillon. — Art. vétér. Angine.

— Techn. Goulet d'un soufflet hydraulique.

— Agric. Poire d'étranguillon, sorte de poire fort acide.

ÉTRAPE, n. f. Pron. é-trap. — Agric. Petite faucille pour couper du chaume.

ÉTRAPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-tra-pé. — Se servir de l'étrappe pour couper le chaume : Étraper du chaume.

ÉTRAQUE, n. f. Pron. é-trak. — Mar. Largeur d'un bordage. || Le bordage lui-même.

ÉTRAQUE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. é-tra-qué. — Vén. Suivre la trace d'un animal sur la neige jusqu'à son gîte.

ÉTRASSE, n. f. Pron. é-trass. Comm. Sorte de bougre de soie.

ÉTRAVER, n. f. (trabes, poutre.) Pron. é-trav. — Mar. Pièces de construction recourbées; elles font suite à la quille, en se relevant au-dessus du biron : Le mât de beaupré s'appuie sur l'étrave. La longueur d'un navire se mesure de l'étrave à l'étambot. (Acad.) A la tête de l'étrave, je remarque une croix de bois que les charpentiers ont clouée pour placer le navire sous la protection du ciel. (A. Jal.)

ÊTRE, v. subit. et irrég. 4^e conj. (stare, être debout; esse, être; lat.) Pron. êtr. (Je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont; j'étais, nous étions; je fus, nous fûmes; je serai, nous serons; je serais, nous serions; sois, soyons, soyez; que je sois, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient; que je fusse, que nous fussions; étant, ayant été. — Absol. Exister : Dieu, dans l'Écriture, s'appelle celui qui est. « Celui qui est, m'a envoyé », disait Moïse. (Acad.) De toute éternité, Dieu est. (Boss.) Dieu était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles. (Mme.) Nous n'étions pas encore que Dieu nous voyait dans sa science infinie. (Frayssinous.) Du moment que nous sentons, nous sommes. (Cabanis.)

... Confondez tous ces dieux qui ne furent jamais. (Rac.) J'aime mieux n'être pas que de vivre avili. (Cora.) Un secret sentiment commun à tous les hommes. Nous dit que nous pensions; si nous pensions, nous sommes. (Daru.) Vous savez que je fus, sachez que je vous étais. (C. Del.)

— L'athéisme n'est point. (La Br.)

Fai vu partout le mal ou le mieux pouvait être. (Lam.) Celui qui n'était pas a paru devant toi. (Id.)

— Il n'était pas encore, il n'était pas né : Il y a quarante ans que je n'étais pas. (La Br.)

— Par euphém. N'être plus, être mort : Nos pères ont péché; nos pères ne sont plus. (Rac.) Ils ne sont plus, laissez en paix leur cendre. (C. Del.)

— Prov. On ne peut pas être et avoir été, ou ne peut être jeune ou vieux tout ensemble.

— Il se dit de la nature inanimée, par oppos. aux êtres vivants :

... Lequel vaut mieux, d'être ou de vivre ? (V. Hugo.)

— Il sert à lier le sujet et l'attribut : L'imposture est le masque de la vérité. (Vauv.)

Le fer est émoussé, les dîchers sont éteints. (Volt.)

Tout est beau, tout est grand dans la nature. (Buff.)

La probité est la vertu des pauvres; la vertu doit être la probité des riches. (Duclos.) La cause humaine, qui a été, est et sera toujours la même, est le modèle d'après lequel tu copies. (Did.) Quand la Grèce était un monde, ses plus petites villes étaient des nations. (Rivarol.)

Plus il est malheureux, plus il est redoutable. (Rac.)

— Joint au part. passé d'un verbe trans. ou act., il répond à la voix passive des latins, surtout avec un sujet de personne : Le plus petit nombre des hommes est dirigé par des principes. (Ségu.)

— Il exprime la disposition, l'apparence : Vouloir être ce qu'on n'est pas, c'est renoncer à tout ce qu'on peut être. (Beaum.)

A tout autre degré moins malheureux peut-être, Jeune éto... Mais je suis ce que je devais être. (Lam.)

... N'être n'est plus pour vous ce qu'il doit être. (Rac.) Il n'est trop cher. Nous nous sommes une compagnie. (Mad. de Sév.)

— Prov. Il faut être tout un ou tout autre, il faut avoir une conduite décidée; être franchement d'un opinion, d'un parti.

— Être soi-même, se montrer dans son caractère naturel, se montrer tel qu'on est : Avec cet Éphésien politique, le ministre osait être lui-même. (H. de Balz.)

Il ne vous connaît plus, vous n'êtes plus vous-même. (Rac.)

— Elliptiq. Cela est, cela n'est pas, cela est, ou n'est pas possible, positif, vrai : Je doute que cela soit.

— Ainsi soit-il ! formule d'invocation qui termine certaines prières. || Il se dit dans le langage ordinaire pour exprimer un souhait.

— Soit ! expr. ellipt. marque l'adhésion, l'assentiment :

Qu'ils me déchirent, soit ! leur haine est honorable. (C. Del.)

— Souvent l'attribut est représenté par une proposition subordonnée : La raison en est que vous venez trop tard.

... Mon sentiment

Est que cette démarche est faite imprudemment. (Pons.)

— On sous-entend très-souvent l'attribut, quand le sens résulte clairement du complément exprimé ; ainsi, avec l'ellipse de l'attribut, on exprime : 1^o L'état : Être en bonne, en mauvaise santé. Ce malade est maintenant hors de danger. (Acad.) La reine est mieux. (Mme de Sév.) J'étais trop bien en habits et en argent pour faire une triste figure. (Lesage.)

— Mor. Être bien, être mal avec quelqu'un ; nous sommes bien ou mal ensemble, entretenir de bons rapports, ou être brouillé avec quelqu'un : Je n'ai vu personne qui parût être mieux avec les autres et avec lui-même. (La Harpe.)

— Fam. Il ne sait où il en est, il est troublé, embarrasé, il ne sait ce qu'il fait, ni quel parti il doit prendre.

— Il n'est plus à lui, il est violemment agité ; il a perdu la tête.

— 2^o La qualité propre à un sujet : Cet enfant est d'une grande intelligence. Cette étoffe est d'un teint trop clair. Ce louis est de bon aloi. (Acad.)

— Par extens. Être de l'avis, de l'opinion de quelqu'un, avoir la même opinion, porter le même jugement. || Je suis d'avis que, mon opinion est que :

— 3^o L'appartenance :

... Mon moulin est à moi

Tout aussi bien au moins que la Prusse est à moi. (Andrieux.)

— Par extens. Être à quelqu'un, dépendre de lui, le devoir à son service : Ayez soin de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voie bien que vous êtes à moi. (Mol.) Tu es à moi, et tes gages courent dès aujourd'hui. (Lesage.) Il ne faut pas que tous soient à un seul, mais un seul à tous. (Lam.)

— Avant que d'être à vous, je suis à mon pays. (Cora.)

— Fam. Je suis à vous, je serai tout à l'heure prêt à vous recevoir, à causer avec vous, à vous accompagner, etc. : Attendez un moment, je suis à vous.

Accordez-moi cinq minutes, et je suis à vous.

— Je suis à vous, tout à vous, formule de compliment, d'amitié, Je suis tout prêt à vous servir, je vous suis tout dévoué.

— Être sous, être sous la dépendance de : Dieu leur apprend que pour être assis sur le trône, ils n'en sont pas moins sous sa main et sous son autorité suprême. (Boss.)

— 4^o La destination : Être pour, être destiné à : Cette lettre est pour vous. Votre dernier soupir est encore pour elle. (Mme.)

— 5^o La place où se trouve un objet ; le lieu où

se tient, où préside une personne : Il est devant, derrière vous. Il est sur la table. Sa maison est vis-à-vis de la mienne. Ma famille est à la campagne. Il est au lit. Où êtes-vous ? (Acad.) Être au concert, être au spectacle. Il était au sénat.

Où croyez-vous qu'il soit ? (Gress.)

Je lui parlais encore, il était dans les vices. (Lam.)

Fig. : La vérité est dans les choses et non dans mon esprit qui les juge. (J. J. Rousseau.)

Fig. et fam. : Être ailleurs. Il cherche à m'intéresser, mais cela ne se peut ; je suis ailleurs. (Did.)

Fam. Tout est là, toute la question, le point important de la question consiste en cela.

Par extens. Il sert dans les temps composés, il exprime le mouvement, et indique un changement de lieu : J'ai été le voir. (Acad.) Il croit n'avoir pas été plus loin que les autres fois. (Mass.) Les catastrophes des empires avaient été rarement jusqu'au cœur des populations. (V. Hugo.) V. Aller.

6° La situation ; la disposition ; la nature ; du lieu où l'on est : Être en prison. Être en chambre garnie. Être en campagne. Cet arbre est au midi, est en plein midi.

Par extens. Être avec quelqu'un, ne trouver avec lui quelque part ; être dans sa société, vivre avec lui : Vous étiez avec moi lorsqu'il me dit cela. (Acad.) Y a-t-il longtemps que vous n'êtes plus avec votre frère ? (Acad.)

7° L'époque particulière : Nous sommes en octobre. Nous sommes au printemps, en été, en hiver. Vous êtes à la fin du trimestre.

Être d'une époque, d'un règne, exister dans cette époque, sous tel règne : Les victoires et les conquêtes sont de tous les siècles et de tous les règnes.

Être sur son départ, être sur le point de partir.

Être sur le point de faire une chose, être au moment de la faire ; y être prêt ; s'y disposer.

8° Le rapport de l'effet à la cause : Cette tragédie est de Corneille. Ces beaux vers sont de Racine. Ces propositions sont moi à moi de cet auteur. (Pasc.)

9° L'origine ; l'extraction : Ces figures sont du Levant ; cette marchandise est de fabrication anglaise.

De ce même mot se peut-il que je sois ? (Mol.)

10° La profession, la condition : Il est d'épée, de robe, d'église. (Acad.)

La matrice, dont la chose est faite : Cette statue est de marbre.

11° La relation, la comparaison, la proportion : Deux est à quatre comme trois est à six. La sagesse est à l'âme ce que la raison est au corps. (La Rochef.) La parole est à l'intelligence ce que le mouvement est au corps. (Portalis.) La vertu est aux actions honnêtes ce que le vice est au crime. (Duclos.) L'imprimerie est à l'écriture ce que l'écriture avait été aux hiéroglyphes. (Rivar.) Le fanatisme est à la religion ce que l'hypocrisie est à la vertu. (Paliss.)

L'indifférence est pour les cœurs

Ce que l'hiver est pour la terre. (M^{me} Deshouli.)

12° L'occupation momentanée : Ils étaient au tête à tête. Ils sont en conférence. Il est à son travail. Il est de service. Il aura longtemps sur cet ouvrage.

Dans ce sens suivi d'un inf., il prend la prép. à : Être à travailler, à dîner, etc.

13° La participation : Il est de moitié dans cette affaire. Être de la partie. Être de la fête. Vous êtes des nôtres. Il aura de mes juges. Cela n'est pas du compte. (Acad.) Je suis pour un dixième dans cette affaire.

N'être pour rien dans une affaire, etc., n'y être pas intéressé, n'y avoir aucune part : Je n'y suis pour rien.

Je donne, et vous payez ; ce n'est plus qu'un contrat : Où le cœur n'est pour rien, personne n'est ingrat. (C. Del.)

Être du nombre de, être compris dans ; se ranger parmi : Il était au nombre de ceux qui n'auraient en vue que leur devoir. (Flechi.)

Fam. Cela n'est pas du jeu, ce n'est pas conforme à la règle du jeu.

Fig. et fam. C'est, ceci n'en est pas, se dit lorsqu'une personne fait quelque chose qui ne convient pas : Il ne s'agit que de jeu, des coups n'en sont pas. (Acad.)

14° La conformité : Ces grands exemples ne sont plus de nos mœurs. (Mass.) Il est de votre avis. (Acad.) Le bonheur ou un état de parfait contentement n'est point de la terre. (Lamou.)

Tes desirs sont d'un homme, et tes vœux sont d'un Dieu. (Volt.)

La faiblesse est de l'homme, et le Dieu éternel qui le fit la lui pardonnera ; mais le crime est du méchant,

et ne restera pas impuni devant l'auteur de toute justice. (J. J. Rousseau.)

Le despotisme n'est pas d'une âme magnanime. (Gress.)

Être selon les convenances, selon la raison, selon la loi, etc., Cela est de justice. Cela est de bon goût. Être d'usage.

Cela est bien de lui, cela est bien de son caractère, c'est bien ce qu'on en eût attendu, cela répond bien à l'idée qu'on s'était faite de son caractère.

15° La disposition : Il faut être pour ou contre nous. J'étais pour Ovide à quinze ans, je suis pour Horace à trente. D'Alembert vient de lire un mémoire que tous les sots doivent prendre pour un écrit contre l'immolation, et que tous les gens d'esprit disent n'être pas pour. (Did.)

Dieu est pour nous, Dieu nous protège.

Il emprunte le plus souvent, un sens particulier, du compl. qui le suit.

Être sans, être privé de : Être sans force, sans mouvement, sans vie. Être sans pitié, sans orgueil, sans pudeur.

N'être pas sans savoir, sans se rendre compte, sans avoir vu, entendu, savoir se rendre compte, avoir vu, entendu.

Suivi d'un infinitif, il exprime une foule de sens différents.

Être à plaindre, à blâmer, etc., mériter d'être plaint, blâmé, etc. : N'êtes-vous pas à plaindre, de chercher à vos maux une semblable ressource ? (Mass.)

Avec un sujet de chose, il exprime la nécessité, l'obligation : Rien n'est fait, tout est à faire. Dans un grand dessein rien n'est à néglier. (Corne.)

Suivi de la prép. pour, servir à : Ce que je dis là n'est que pour vous prouver ma bonne foi.

Être fait pour, être de nature à : Je ne risquerais pas grand-chose à vous le dire, et c'est une aventure qui n'est pas pour être longtemps secrète. (Mam.)

Certes je ne suis pas pour le le disputer. (E. Augier.) Je suis pour accomplir les ordres souverains. (Lam.)

Être de, consister à : La tout serait de connaître ce secret. Le sort de la vertu est d'être presque toujours dupe du vice. (Segur.)

Précédé de la particule en, il exprime, physiq. et moral., le point où l'on est parvenu.

En être à, en être venu arrivé, réduit à : Où en êtes-vous de votre ouvrage ? Où en est l'affaire ? Où en êtes-vous de votre procès ? J'en suis à faire nommer un rapporteur. (Acad.) Il en est à chercher les moyens de se dédire. (Andr.) Il en est aux expédients.

Fam. En êtes-vous là ? croyez-vous cela ? êtes-vous dans cette résolution, dans cette erreur ?

Où en sommes-nous ? exclamation qui exprime une plainte vive, une grande indignation à la vue d'une chose, d'un fait qui afflige.

Il ne sait où il en est, il est si troublé qu'il ne sait ce qu'il fait ; il est si embarrassé qu'il ne sait comment se tirer de là.

En être pour, avoir dépensé, donné, sacrifié inutilement, sans compensation : J'en ai été pour ma peine. Dans cette banqueroute, il en a été pour mille écus. (Acad.) J'ai peur que nous n'en soyons pour notre argent. (Volt.)

Fam. J'en être, être arrivé, parvenu : Enfin nous y sommes. Être chez soi : Monsieur y est. Madame n'y est pas.

Fig. Avoir deviné, compris : Vous y êtes, vous n'y êtes pas. Cette fois j'y suis.

Y être pour quelqu'un ; n'y être pas pour telle personne, avoir donné l'ordre précis de recevoir, ou de composer une personne : Je n'y suis que pour vous.

M s'emploie comme verbe auxiliaire dans les temps composés : 1° De tous les verbes pronominaux : Il s'est emparé de la ville. Ils se sont blessés en jouant. Ils se sont nui au lieu de s'aider. 2° D'un grand nombre de verbes intransitifs : Il est sorti. Ils sont morts.

Être dans toutes les constructions où le verbe est pris impersonnel : Il est venu vingt personnes. Il s'est commis un grand crime. Il s'est tenu une assemblée. Il s'est bâti bien des maisons dans Paris depuis trente ans. (Acad.)

Il est, il y a ; Il est des hommes que la résistance anime. (Acad.)

Pontife, il est des dieux ! (C. Del.)

La vertu vit encore. Il est, il est des âmes. Où la patrie aimée et sans faste, et sans bruit,

Allume de constantes flammes. (A. Chen.)

V. Avoir ; V. Y a.

Il est suivi de il importe ; c'est le devoir de : Il est d'un homme de faire cela. Il est d'un bon citoyen de respecter les lois.

— Il est de la justice de faire telle chose, la justice commande, etc.

— Il a cru qu'il était de sa sagesse de se servir de celle d'autrui. (Flechi.)

— Il en est indiqué le résultat, la conséquence : S'il l'avait fait, qu'en serait-il ? Il en sera ce que Dieu voudra. On l'a traité outrageusement, et il n'en a rien tiré. (Acad.) Il en sera de cette affaire ce qu'il plaira à Dieu.

— Il n'en est rien, cela n'est pas vrai, rien de pareil n'est arrivé.

— Il en est, il n'en est pas de, exprime la similitude, la conformité : Il en est des peintres comme des poètes, ils ont la liberté de feindre. (Lam.) Il n'en est pas de vivre comme de mourir. (Did.)

Dans le m. sens., Il en est de même de tout le reste. (Acad.) Il ne saurait en être autrement. (Portalis.)

— Il n'est que de, suivi d'un inf. ; il n'y a qu'une chose à faire :

Pourquoi dissimuler ?

Dans ces occasions, il n'est que de partir. (Dest.)

Sans te piquer d'honneur, j'étais qu'il n'est que de prendre, et que tenir vaut mieux mille fois que d'attendre. (Carr.)

— Il n'est pas que s'emploie affirmativement : On lui a pris son argent, et il n'est pas que vous ne sachiez quelques nouvelles de cette affaire. (Mol.)

— Il s'emploie encore impersonnel dans une foule de locutions où il est suivi d'un nom singulier ou pluriel : Il est jour. Il est nuit. Il est temps. Il est midi. Il est quatre heures.

... Il est, commencer, trois heures et demie :

Certain devoir précis me demande là-haut. (Mol.)

Suivi d'un inf. précédé de à, exprime la possibilité : Il est à croire. Il est à présumer.

— Il est encore impersonnel lorsque l'infinitif qui suit avec la prép. de est le sujet logique de la proposition : Il est bon de le savoir.

Il est beau d'être roi quand, du haut de son geste, La main humaine à son gré fait mouvoir tout le reste. (Pons.)

— Il n'est pas en moi de le faire, il n'est pas en mon pouvoir ; il n'est pas dans mon caractère.

— Le verbe être est suivi, précédé de ce en rapport avec un nom de personne, ou de chose précédemment énoncé : C'est bon, C'est bien, C'est juste ; c'est mal. Connaissez-vous un tel ? C'est un très-honorable homme. (Acad.)

Travaillés, prenez de la peine.

C'est le fonds qui manque le moins. (La F.)

L'amour-propre nous perd, c'est un écueil dangereux. (Lichon.)

— Il se rapporte souvent aussi à un terme énoncé plus tard : C'est là ma maison. C'est folie que d'entreprendre cela. (Acad.) Ce fut ici le commencement des miracles de Jésus-Christ. (Boss.)

— Être ce, loc. interrog., exprime l'étonnement, le reproche :

Est-ce donc votre cœur qui vient de mon parler ? (Rac.)

Où ma fille, assise à la prière de ses boudoirs ? (Carr.)

— C'est, suivi de la conj. que ou d'un pronom relatif, forme pléonastique et ne sert qu'à donner plus de vivacité ou de force à l'expression : C'est devant eux qu'il se déclara. (Acad.) C'est à vous que je parle. C'est demain qu'il vendra.

C'est moi qui vous le dis, qui vous le rend grand-mère. (Mol.)

— Fam. Voilà ce que c'est, voilà de quoi il s'agit.

— Ce que c'est que de nous ! exclamation de pitié, de plainte, qui indique la fragilité humaine, le peu de durée de la prospérité, de la vie, etc.

Ce que c'est que de nous ! Ah ! cela me confond. (Regn.)

— C'est à qui, exprime l'émulation : C'était à qui se moquerait le plus de soi-même et de sa classe. (Beaum.)

— Qu'est-ce-ci ? Qu'est-ce-là ? Quelle est cette chose-ci, cette chose-là ?

— Qui est-ce qui, que, interrog. qui est celui qui, quel est celui que, ou simpl. Qui : Qui est-ce qui est venu ? Qui est-ce qui te voit ?

— Qu'est-ce que, quelle est la chose que : Qu'est-ce que je vois. Qu'est-ce que j'entends ?

— Fam. Qu'est-ce que c'est ? que se passe-t-il ?

— Par anal. ? Qu'est-ce qu'une voix ? Un souffle qui se perd en l'air. (Boss.)

— Le verbe être, ayant ce pour sujet, prend généralement le nombre pluriel lorsqu'il a pour attribut un nom ou un pron. pluriel de troisième personne : Ce furent les Phéniciens qui les premiers inventèrent l'écriture. (Boss.) Ce sont nos méthodes qui nous égarent. (Bernardin de St-P.)

D'un courage naissant sortent les braves. (Rac.)

Il parle avec admiration d'Olivier le Daim, et de Jac-

ques Cœur; c'étaient là des hommes, dit-il, c'étaient des ministres. (La Br.)

— Mais on dira avec le singulier pour éviter une cacophonie : Est-ce les sons de l'orgue qui vous ont ému à ce point ? (Châteaub.)

— Le singulier est encore préférable dans certaines phrases générales et elliptiques : Ce ne fut que plaintes et que larmes. (Marm.)

— Suivi d'un pronom pluriel de première ou de seconde personne, il se met toujours au sing. : C'est vous qu'il faut remercier. (Ac.)

... C'est nous trop souvent qui faisons nos malheurs. (Chén.)

C'est vous, braves amis, que l'univers contemple. (Volt.)

— Il se met encore au singulier, s'il est suivi de plusieurs noms ou pronoms du nombre singulier : L'aliment de l'âme, c'est la vérité et la justice. C'est elle et lui qui nous invitent. (Acad.)

— Mais s'il est précédé d'un pluriel avec lequel il se trouve en rapport immédiat, il doit se mettre au pluriel : Les Indiens comptent cinq Indes, ce sont l'Inde du Nord, l'Inde de l'Occident, l'Inde de l'Orient, l'Inde du Midi et l'Inde du Milieu. (Regnaud.)

Les plus grands poètes dont la France se glorifie, ce sont Corneille, Racine, Molière et la Fontaine. (Marm.)

— Si l'attribut est un nom ou un pronom du nombre pluriel suivi d'une proposition incidente, le verbe être se met généralement au pluriel, si la proposition incidente commence par qui, et au singulier, si elle commence par que : Ce sont les bonnes mœurs qui font la bonne compagnie. (La Chaus.) Ce sont nos cartes qui, comme la plupart de nos instruments, nous induisent en erreur. (B. de St-P.)

Ce n'est pas les Troyens, c'est Hector qu'on pourait. (Rac.)

Sont-ce des religieux et les prêtres qui parlent de la sorte ? (Pasc.) Est-ce les Anglais que vous aimez. (Acad.) Ce sont trente ans de travaux qui ont sollicité pour vous la place que vous obtenez. (Le Mierre.)

— Cependant, quand les pronoms eux ou elles forment l'antécédent du relatif qui, on emploie le plus ordinaire, le pluriel :

Ce sont eux que l'on voit, d'un discours incohérent, Pôbler dans Paris que tout est renversé. (Boil.)

— On dit : C'est huit heures qui sonnent, parce qu'on a dans l'esprit non huit heures, mais une heure précise, la huitième; et l'on dit très-bien : Ce sont quatre heures qui m'ont paru longues, parce qu'il s'agit, non de la quatrième heure, mais de quatre heures.

— Dans les interrogations, il se met très-souvent au singulier par raison d'euphonie; ainsi, au lieu de Seront-ce, on dit sera-ce.

— Souvent même on emploie le singulier sans que l'euphonie l'exige : Était-ce de ces tempêtes par où le ciel a besoin de se purger quelquefois ? Ou bien, était-ce les derniers efforts d'une liberté remuante ? (Boss.)

— Si ce n'est, si ce n'est pas ou point, suivent les règles que nous avons établies : Si ce ne sont ses paroles expresses, c'en est le sens. (Mol.) Si ce ne sont pas les ennemis qui nous poursuivent.

— Si ce n'est, employé sans le complément de négation pas ou point, forme quelquefois une expression invariable qui équivaut à Sison : Qui a corrompu la république romaine, si ce n'est les richesses des peuples vaincus ?

Pourquoi donc vivons-nous, si ce n'est pour mourir. (Lam.)

N'était, elliptique et fam. pour si ce n'était ou pour la prép. sans.

N'était la peur qu'il a de se brûler les doigts. (C. Del.)

— Dans les propositions où plusieurs infinitifs sont employés comme sujets, être se met au nombre de l'attribut : Lire trop et lire trop peu sont deux défauts. Bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation. (La Rochef.) Parler et offenser est précisément la même chose. (La Br.)

— Quand l'attribut est au pluriel et le sujet au singulier, le verbe se met le plus ordinairement au pluriel : La parole écrite sont les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. (Fleury.) Après bonnes leçons, ce qu'il y a de plus instructif, sont les ridicules. (Duclos.) La nourriture ordinaire de l'écureuil sont des fruits, des noix, de la faîne et du gland. (Buff.)

Quel poison pour l'esprit sont les fausses louanges ! (M^{me} Desh.)

Être, n. m. Existence : Prendre, recevoir un nouvel être. Dieu nous a donné l'être. (Acad.) Qui a donné l'être et le nom à cette multitude d'étoiles ? (Maa.)

Il m'a donné en loi, puisqu'il m'a donné l'être. (Rac.)

Je me suis classé jusqu'aux portes de l'être. (Lam.)

Dis, mon âme, comment entends-tu le néant, sinon par l'être. (Boss.)

— Réalité : En tout il préfère l'être au paraître. (Volt.)

— Il entre aussi dans la composition de quelques noms. V. BIEN-ÊTRE, MAL-ÊTRE.

— Manière d'être; ce qui constitue un individu : Le cheval est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre. (Buff.)

L'homme doit faire à Dieu l'hommage de son être tout entier, de son corps comme de son esprit. (Frayssin.) On sent dans tout son être une sorte d'effacement. (L. Souv.)

Une ineffable paix se répand dans mon être. (C. Del.)

— L'être par excellence, Dieu : L'être divin est réellement le seul être positif qui mérite cette dénomination. (Kératry.) Être des êtres, je suis parce que tu es. (J. J. Rous.) Toute religion qui se borne à de purs dehors, et qui ne régle pas le cœur et les affections, serait indigne de l'être suprême. (Maa.)

Il rent du ciel décrit chasser l'être suprême. (Gibert.)

— La personne, la chose qui est : Être réel, être physique, être moral. Tous les êtres ont leur loi. (Acad.) Tous les êtres ont le sentiment de leur conservation. (Buff.) La nature des deux êtres qui composent le monde, l'esprit et la matière, sera toujours un mystère. (Rayn.)

Le monde physique paraît l'ouvrage d'un être puissant et bon, qui a été forcé d'abandonner à un être maléfisant l'exécution d'une partie de son plan. (Chamf.) Nous n'osons affirmer que le maître absolu de tous les êtres ne puisse donner aussi des sentiments et des perceptions à l'être qu'on appelle matière. (Volt.)

— Être de raison, ce qui n'existe que dans l'imagination; ce qui n'a rien de réel : Une montagne d'or, un palais de diamant, sont des êtres de raison. (Acad.)

— Par dénigr. Il se dit des personnes : Quel être vil et méprisable ! Voilà un être bien insupportable. (Acad.) Tout est sous dessus dessous à cause de sa passion pour cet être amphibie. (H. de Balz.)

— Eau et Fur. A blanc être, à blanc étoc. || V. ETROC.

— Au pl. Les diverses divisions d'une maison; distribution différente des pièces dont elle se compose : Il sait tous les étres de cette maison. (Acad.) Il sait les étres, qu'il vous conduise. (Danc.) Je le mis au fait des étres et des choses du logis. (H. de Balzac.)

— Par anal. Les gens du pays savaient tous les étres de l'endroit. (St-Henve.)

Syn. Être, exister, subsister. Être est de ces trois termes le plus général et le plus compréhensif. Il convient à tout ce qui est, de quelque manière que l'idée de l'être se présente à notre esprit; exister ne convient qu'aux substances qui sont réellement, abstraction faite du temps et des circonstances; subsister qui se dit également des substances, de leurs modifications et de leurs qualités, exprime particulièrement un rapport à leur passage dans le temps ou à leur durée.

ÊTRECI, IE, part. pass. du v. Êtrecier. Chemin étreci. Rue étrecie.

ÊTRECIER, v. tr. ou act. a^e conj. (strictus, étroit, serré; lat.) Rendre plus étroit : Êtrecier un habit. Êtrecier une rue. (Acad.)

— Man. Êtrecier un cheval, le ramener graduellement sur un terrain plus étroit.

— Êtrecier, v. pr. Être étreci; devenir plus étroit : Le chemin s'étrecit. La cuir s'étrecit à la pluie, au feu. (Acad.) La toile s'étrecit à la première lessive.

— Fig. Il semble que les têtes des plus grands hommes s'étrecissent, lorsqu'elles sont assemblées. (Montesq.) L'esprit s'étrecit à mesure que l'âme se corrompt. (J. J. Rous.)

— Man. En parl. du cheval, S'approcher de trop près du centre en volte, et fausser ainsi les lignes qu'il devrait décrire.

ÊTRECISSANT, part. prés. du v. Êtrecier : Dans cet endroit, le lit de la rivière, le chemin va en s'étrecissant. (Acad.)

ÊTRECISSÉMENT, n. m. Pron. Être-cis-man. — Action d'étrecir; état de ce qui est étreci : L'étrecissement du lit de la rivière accélère le cours de l'eau. (Acad.)

ÊTRECISSURE, n. f. Pron. Être-ci-sur. — Technol. Action d'étrecir; état de ce qui est étreci.

ÊTREIGNOIR, n. m. Pron. Être-ignoar. Techn. Instrument garni de clefs, que l'on emploie pour serrer fortement des pièces assemblées.

ÊTREINDRE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (strin-

gere; lat., m. sign.) Pron. Êtreindr. (J'étreins, tu étreins, il étreint, nous étreignons, vous étreignez, ils étreignent; j'étreignais, nous étreignions; j'étreignis, nous étreignîmes; j'étreindrai, nous étreindrions; j'étreindrâmes, nous étreindrâmes; étreins, étreignons, étreignez; que j'étreigne, que nous étreignions; que j'étreignasse, que nous étreignassions; étreignant; étreint, étreinte, etc.) Serrer fortement par un lien : Êtreindre cette gerbe, ce fagot. (Acad.)

— Par anal. Comprimer fortement : Serez-vous quelle main vous étreint à cette heure ? (V. Hugo.)

— Prov. Qui trop embrasse mal étreint, qui entreprend trop de choses à la fois, ne réussit à rien. || Plus il gèle, plus il étreint, plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter.

— Serrer, presser fortement : Il l'étreignait si fortement qu'il lui fit perdre la respiration. (Acad.)

— Fig. Êtreindre les nœuds d'une alliance, d'une amitié, les resserrer.

— Fig. Embrasser : Les vertus que la vaste intelligence de Platon avait peine à étreindre se sont trouvées proclamées dans la moindre église de village. (De Broglie.)

ÊTREINT, ENTRE, part. pass. du v. Êtreindre : Fagot étreint.

ÊTREINTE, n. f. Pron. Êtreint. — Action par laquelle on étreint, on serre fortement : L'étreinte d'un nœud. L'étreinte de ses fers. Ce nœud s'est défilé parce que l'étreinte n'en était pas assez forte. (Acad.)

— Particul. Action de presser quelque'un entre ses bras; embrassement : De chères étreintes. Une étreinte amoureuse. (Acad.)

Mais, tout à l'heure encore, quelle angoisse mortelle Me causait de ses bras l'étreinte paternelle ! (C. Del.)

— Fig. Angoisses : Nous conservons l'impossibilité militaire, au milieu de toutes les souffrances et dans les étreintes d'une rage concentrée. (Ph. Chasles.)

— Techn. Sac de crin dans lequel on renferme les graines oléagineuses avant de les soumettre à la presse.

ÊTREINTE, n. f. (strema, pressage; étrecue; lat.) Pron. Êtrein. — Présent qu'on fait le premier jour de l'année : Donner, recevoir des étreintes. Il a eu de belles étreintes. (Acad.)

... J'en suis ravi, car nous sommes parents !

Surtout il a de quoi le donner les étreintes. (La F.) Les domestiques ont un air d'empressement qui se proportionne à l'importance des étreintes reçues où à recevoir. (Eau. Souv.)

— Prov. A bon jour, bonne étreinte, se dit d'un événement heureux qui arrive un jour de fête.

— Premier argent que reçoit un marchand dans la journée, dans la semaine : Voilà mon étreinte. C'est mon étreinte de la semaine. Dieu vous donne bonne étreinte. (Acad.)

— Premier usage qu'on fait d'une chose : Ce linge est neuf, vous en aurez l'étreinte. Cette vaisselle n'a point servi, vous en avez l'étreinte. (Acad.)

ÊTREINTE, IE, part. pass. du v. Êtreindre : J'ai été étreint d'une moultre. J'ai été étreint par des embûches. (Trev.)

— Dont on a fait usage pour la première fois : Une robe étreinte.

— Qui a reçu l'argent de sa première vente : Marchand étreint.

ÊTREINTE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Donner les étreintes : Il l'a étreint d'une moultre, d'un tableau. (Acad.)

— Être le premier à acheter quelque chose d'un marchand : Êtreindre-moi, je vous ferai bon marché.

— Donner le premier à un pauvre : Il étreint chaque cet aveugle. Bénie soit la main qui m'étreint. (Acad.)

— Faire usage d'un objet pour la première fois : Êtreindre une robe. Êtreindre une voiture.

— V. intr. ou neut. Il se dit des marchands qui font leur première vente : Je n'ai rien vendu aujourd'hui, je n'ai pas étreint. (Acad.) Avant d'exposer leurs marchandises, ils s'en retournent sans étreindre. (Chamf.)

ÊTREPAGE, n. m. Agric. Action d'enlever la surface d'une partie du sol pour ameublir le reste.

ÊTREPE, n. f. Agric. Jachère. || Espèce de pioche.

ÊTREPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (extirpare, extirper; lat.) Extirper, arracher. || Vieux.

— Agric. Faire un étrepage.

ÊTRESE, n. f. Pron. Être-sis. — Technol. Feuille de carton. || Papier gris collé.

ÊTRESSILLON, n. m. Pron. Être-si-ion. — Archit. Pièce de bois qu'on place en travers dans les tranchées des fondations.

— Min. Sorte d'étau pour maintenir les terres.
— Constr. Étai; morceau de bois qu'on fait entrer de force entre les solives d'un plancher pour le consolider.

ÉTRÉSSILLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-tré-si-lon-né. — Soutenir, étayer avec des étréssillons.

ÉTRICHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Frotter les cordes à boyau avec un paquet de cordes de crin imbibé d'eau.

ÉTRIER, n. m. (stegreif; all.; m. sign.) Pron. é-tri-é. — Anneau de métal suspendu par une courroie de chaque côté de la selle, et qui sert d'appui au pied des cavaliers. *Allonger, accourir les étriers. Mettre le pied à l'étrier. Être ferme sur ses étriers. Tenir l'étrier à quelqu'un. Porter les étriers courts, longs. Ces étriers sont-ils à votre point?* (Acad.) *Le roi tressaillit, et on le vit, se levant sur ses étriers, tirer son épée. (Barante.) Je suis madgyar, répondit-il en se dressant de toute sa hauteur sur ses étriers* (Ph. Chasles.)

— Fam. Avoir le pied à l'étrier, être sur le point de partir. || Fig. Être en bonne voie de réussir, de faire fortune : *Enfin, vous voilà placé, vous avez le pied à l'étrier.* (Acad.)

— Par analog. : On lui a mis le pied à l'étrier.

— Fig. Avoir toujours le pied à l'étrier, être toujours prêt à se remettre en voyage; voyager beaucoup. — *Courir à franc étrier*, à bride abattue : *Elle gagna Kalouga dans le cours du hiver, après une traite à franc étrier de plus de deux cents verstes.* (Mérin.)

— Fig. Être ferme sur ses étriers, être inébranlable dans sa manière de voir : *Tenez-vous ferme sur vos étriers, car voici madame la comtesse qui vient jouter contre vous.* (Dest.)

— Fig. Tenir l'étrier à quelqu'un, l'aider dans son entreprise.

— *La vin, le coup de l'étrier*, ce qu'on boit en partant : *Les cavaliers sont sur leurs chevaux et boivent le vin de l'étrier.* (Did.)

— Perdre les étriers, retirer involontairement les pieds de l'étrier; être renversé de cheval. || Fig. Être déconcerté.

— Fig. Faire perdre les étriers à quelqu'un, le déconcerté.

— Fam. Il ne faut point abandonner les étriers, il faut savoir conserver ses avantages.

— Man. Pied de l'étrier, le pied gauche, celui qu'on pose le premier dans l'étrier.

— Techn. Bas à l'étrier, bas sans pied, terminé par une bande ou espèce de sous-pied.

— Chir. Bandage qu'on applique au pied après une saignée, pour comprimer la saignée.

— Anat. Un des osselets de l'ouïe, qui présente à peu près la forme d'un étrier : *Dans le fœtus, l'étrier achève de prendre sa forme au septième mois.* (Bullon.)

— Mar. Toute pièce de fer qui sert à supporter ou à renforcer des parties de la construction. || *Étrier de marchepied*, estrope, petite branche de filin, servant au passage des marchepieds qu'elle soutient. || Chânon inférieur d'une chaîne de porte-hauban. || Cercle de la tête du gouvernail, portant deux rouleaux pour l'appui des drosses. || Pièce de fer à arêtes saillantes, clouées sur le gros bout de la barre et près du gouvernail.

— Constr. Bande en fer accolant une poutre rompue. || Bandes de cuir que le couvreur s'attache aux jambes pour monter le long de la corde à nœuds.

ÉTRIÈRE, n. f. (étrier.) Man. Petite lanière qui sert à rattacher les étriers à la selle, quand on ne veut pas les laisser pendre.

ÉTRILLE, n. f. (strigil, strigilis, sorte de brosse; lat.) Pron. é-tri-é. — Brosse en fer pour nettoyer le poil des chevaux : *Donner un coup d'étrille à un cheval.* (Acad.) *L'étrille à la main, tout en pansant son cheval, il grommelait entre les dents avec humeur.* (Mérin.)

— Prov. *Cela ne vaut pas le manche d'une étrille*, cela n'est d'aucun prix, n'a pas la moindre valeur.

— Fig. et pop. Cabaret où l'on s'est payé trop cher : *Ne logez pas à ce cabaret, c'est une étrille.* (Acad.) || Vieux.

ÉTRILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Étriller : *Ces chevaux, ces mulets ont été bien étrillés.* (Acad.)

— Fig. et fam. Il a été bien étrillé, il a été bien battu; il a été très-malade; il a beaucoup perdu au jeu; il a payé trop cher.

ÉTRILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (étriller.) Pron. é-tri-é. — Nettoyer avec une étrille : *Étriller un cheval, un mulet.* (Acad.) *Comme l'on ne prend pas la peine de l'étriller, l'âne se roule souvent sur le gazon, sur les chardons, sur la fougère.* (Bull.)

— Fig. Maltraiter, battre quelqu'un : *Qui se trou-*

vera pris, je vous prie qu'on l'étrille. (Regn.) *Si tu l'arises de faire un seul pas sur mes terres, je t'étrillerai comme il faut.* (Campistr.)

Il faut d'abord commencer ma vengeance
Par l'étriller, à ces gens, d'importance. (Volt.)
C'est un critique impitoyable, il étrille les gens d'une rude manière. (Acad.)

— Faire payer trop : *On étrilla le touriste dans tous les hôtels.*

ÉTRIPÉ, ÉE, part. pass. du v. Étriper : *Un veau étripé.*

— Mar. Il se dit d'un cordage qui se lâche et se détériore.

ÉTRIPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (e, et tripe.) Pron. é-tri-pé. — Ôter les tripes d'un animal : *Étriper un veau.*

— Fig. et pop. Aller à étrips-cheval, pousser un cheval excessivement.

— Agric. Étriper des arbres, les tailler maladroitement; les mutiler.

— **Éétriper**, v. pron. Être étripé.

— Techn. Il se dit d'une corde dont les filaments s'échappent.

— Mar. Il se dit d'un cordage dont un effort violent a rompu en partie les torons : *Raccordez ce cordage qui s'étripe.*

ÉTRIQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Étriquer.

— Adj. Qui n'a pas l'ampleur suffisante : *Cet habit, ce rideau est bien étriqué.*

— Fig. et fam. *Poils d'un plan bien étriqué.* Cette scène est trop étriquée.

— Vénér. Il se dit d'un chien qui a peu de corps et qui est haut sur ses jambes.

ÉTRIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-tri-qué. — Mar. Ajuster.

— Pêch. Séparer avec le doigt les harengs enfilés qui se touchent sur les aynets.

ÉTRISTÉ, ÉE, adj. Pron. é-tris-té. — Vénér. Il se dit d'un chien qui a les jarrets bien formés.

ÉTRIVE, n. f. Pron. é-tri-é. — Mar. Coude, changement de direction d'une manœuvre à laquelle la rencontre d'un objet quelconque fait faire un angle : *Cette manœuvre est posée en étrive. Elle fait une étrive.*

— Amarrage fait sur deux cordages, à l'endroit où ils se croisent, sur une partie de cordage repliée sur elle-même.

ÉTRIVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (striff, strivon, querelle; cell.) Pron. é-tri-é. — Mar. Faire l'amarrage appelé Trive.

— **Éétriver**, v. pr. Il se dit d'un cordage qui n'agit pas, ou n'est pas tendu en ligne droite.

ÉTRIVIÈRE, n. f. (étrier.) Pron. é-tri-vi-é. — Courroie à laquelle est suspendu l'étrier : *Raccourcir une étrivière. Les chevaux, malgré les coups d'étrivière, se sont arrêtés en chemin.* (France.)

— Au pl. Coups de cette courroie : *Donner, recevoir les étrivières. Gare les étrivières.*

— Fig. et fam. Tout mauvais traitement, tout ce qui humilie : *Il s'est laissé donner les étrivières. Il ne s'en est tiré qu'avec les étrivières.* (Acad.)

— Prov. *Allonger l'étrivière d'un point*, faire naître une difficulté nouvelle ou prendre une échappatoire, afin de prolonger un différend.

ÉTROIT, OITE, adj. (strictus, resserré; lat.) Pron. é-tro-é, é-tro-é. — Qui a peu de largeur, qui n'a pas assez de largeur : *Étoffe étroite. Ruban étroit. Front étroit. Rue étroite. Habits, souliers étroits. Combien est étroit le chemin qui mène à la vie!* (Boss.) *Triste et fatale contrée, trop étroits pour contenir tant d'armées qui te devorent.* (Flecb.)

Si la table est étroite, on serrera les coudes. (En. Aug.)

... Du premier conseil, déjà par maint endroit
Le front de l'empereur perceait le masque étroit. (V. H.)

L'homme ne grandit pas en un jour; il commence
Dans les langes étroits de sa débile enfance. (Lam.)

— Fig. : *J'ai resserré le monde dans les étroites limites d'un pantheon.*

— Mor. Dépouvue de noblesse, de générosité : *Cœurs étroits, entrailles resserrées que la charité n'a pas assez dilatées pour comprendre toute l'étendue de l'amour de Dieu.* (Boss.)

— Par anal. *Il n'y avait rien d'étroit dans sa politique, il n'injurait point ses adversaires.* (H. de Balz.)

— Style myst. *La voie étroite, le chemin étroit, le chemin du salut.*

— Fig. *Esprit, génie étroit*, de peu de portée, petit, mesquin :

Dans son génie étroit il est toujours captif. (Boil.)

— Fig. et fam. *Un cerveau étroit*, se dit d'un homme à vues bornées, qui manque de jugement.

— Resserré, peu étendu : *Bornes, limites étroites.*

Cadre étroit. Le commerce, au lieu de s'étendre, se renfermait tous les jours dans un cercle plus étroit. (Bayn.)

— Intime : **Étroite union**. *Être lié d'une étroite amitié. Étroite correspondance. Des liaisons étroites. De si étroits embrassements.* (Boss.)

— Strict, rigoureux : *Une étroite défense. Cela est de droit étroit. Les frères mineurs de l'étranger observance.* (Acad.) *Un devoir plus étroit.* (Volt.)

L'étroite bienveillance y veut être gardée. (Boil.)

Vous souviendrez-vous, fils, quelles étroites lois Doit s'imposer un roi digne du diadème! (Rac.)

— Prendre quelque chose dans le sens étroit, à la lettre, dans toute la rigueur.

— *Obligation étroite*, à laquelle on ne peut pas se soustraire.

— Prov. et fig. *Avoir la conscience étroite comme la manche d'un cordelier*, être peu scrupuleux.

— Man. Il se dit d'un cheval qui a les côtes resserrées.

— Adverbialement. *Conduire un cheval étroit*, lui donner peu de terrain, empêcher qu'il ne marche large.

— **À l'étroit**, loc. adv. Dans un espace trop resserré : *Tous êtes trop à l'étroit ici.*

... Mon cœur à l'étroit battait dans ma poitrine. (Lam.)

Je perdrais plus de la moitié de mon esprit, si j'étais à l'étroit dans mon domestique. (Boss.)

— Fig. Être, vivre à l'étroit, n'être pas à son aise, vivre dans la gêne.

Syn. Étroit, strict. Étroit s'entend de la chose considérée en soi, et strict, de la manière dont on l'envisage : on dira d'une règle qu'elle est étroite, et qu'il est permis de ne pas l'observer dans sa stricte rigueur. Étroit signifie. Ce qui n'est pas étendu; strict, ce qui n'est pas relâché. On emploie souvent étroit dans le sens de ce qui est fortement lié, intimement uni : une amitié étroite et non stricte; mais on dira que telle personne est stricte et non étroite dans l'accomplissement des devoirs de l'amitié.

ÉTROITEMENT, adv. Pron. é-tro-é-ti-man. — A l'étroit : *Tous êtes logés bien étroitement.* (Acad.)

— D'une manière étroite : *Ils se tenaient étroitement embrassés. Ils sont étroitement liés. S'unir étroitement à Dieu.* (Flecb.)

— Rigoureusement : *Observer étroitement le carême. S'attacher étroitement à une règle.* (Acad.)

— Expression : *On lui a étroitement défendu. Il lui a été enjoint étroitement.* (Acad.)

ÉTROITESSE, n. f. Pron. é-tro-é-ti-ss. — Qualité de ce qui est étroit : *L'étroussure d'un passage.*

— Fig. : **Étroitesse d'esprit, de cœur, d'intelligence**. Elle avait un visage où, malgré ses rides, se peignaient l'entêtement et la sévérité, l'étroussure de ses idées, une religion sans pitié, une avarice naïve. (H. de Balz.)

— Anat. Le type slave est caractérisé par une étroitesse remarquable de la portion des maxillaires qui supportent les dents incisives et canines. (Serres.)

ÉTRON, n. m. (strunk, chicot; all.) Matière fécale consistante; il se dit des excréments de l'homme et de quelques animaux : *Gros étron. Étron de chien.* (Acad.)

ÉTRONCOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (tronçon.) Pron. é-tron-co-é. — Jardin. Couper entièrement la tête à un arbre : *On a étronçonné plusieurs arbres.* (Acad.)

ÉTROUSSE, n. f. (stroues, épiques, ronces, buissons; cell.) Anc. Adjudication de certains biens faite en justice : *Étrousse des fruits de la récolte.*

ÉTROUSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. é-trou-ssé. — Anc. Adjurer en justice : *Étrousser une maison.*

ÉTRUPPÉ, ÉE, adj. Pron. é-tru-pé. — Vén. Qui a une cuisse atrophiée; qui est boiteux de la cuisse : *Un chien étrupé.*

ÉTRUPPÉRE, n. f. Pron. é-tru-fu-é. — Vén. Maladie qui survient aux cuisses des chiens, à la suite de quelque effort.

ÉTRUSQUE, adj. (etruscus; lat.; m. sign.) Pron. é-trusk. — Architecture étrusque, système architectural pratiqué par les Étrusques dans la plus haute antiquité; il consiste surtout en constructions d'une apparence massive; l'ordre toscan semble en être le type.

— Art. cér. *Vases étrusques*, vases antiques, ainsi appelés parce que les premiers ont été découverts en Toscane : ils sont formés d'une argile légère, et revêtus d'un vernis ordinairement très-fa; la plupart sont décorés de peintures représentant des hommes, des animaux ou de simples ornements.

— N. m. La langue des anciens Étrusques, dans laquelle sont écrites de nombreuses inscriptions trouvées en Italie.

ÉTUDE, n. m. (studium; lat.; m. sign.) — Tra-

vail, application d'esprit pour apprendre ou approfondir les sciences, les lettres, les arts : S'adonner, s'appliquer, se livrer à l'étude d'une science. Étude sérieuse, approfondie. Étude superficielle. Il a fait une étude particulière du latin. (Acad.) Le savoir est la connaissance acquise par l'étude et par l'expérience. (Roubaud.) Passer les jours et les nuits à l'étude. (Fleisch.) L'étude du droit français et du droit public se ranime. (Mass.) La préparation pour le sacerdoce n'est pas une application de quelques jours, mais une étude de toute la vie. (Boss.) Ce serait être très-avancé dans l'étude de la morale de savoir distinguer tous les traits qui différencient l'orgueil et la vanité. (Chamf.) Ses entretiens animés du soir fécondaient ses sérieuses études du matin. (De Broglie.)

— Connaissances acquises : Avoir de l'étude. Un homme simple et sans étude. (Acad.)

En vain l'étude a poli mon langage. (Bérang.)

— Salle d'étude, lieu où l'on réunit les élèves pour étudier leurs leçons et rédiger leurs devoirs ; on dit aussi simpl. Étude : Aller, se rendre à l'étude. Sortir de l'étude. (Acad.) Les études de ce collège sont vastes et bien ordonnées.

— Le temps de chacun de ces exercices : L'étude la plus longue est celle du soir.

— Maître d'étude, maître chargé de la surveillance pendant les études, les récréations, les promenades.

— Au pl. Les différents degrés de l'instruction publique : Faire ses études. La durée des études. Commencer, terminer ses études, le cours de ses études. (Acad.) Faire de bonnes études. (La Harpe.)

— Théât. Mettre une pièce à l'étude, en commencer les répétitions.

— La pièce est à l'étude, en cours de répétition.

— Par analog. : Mettre un projet de chemin de fer, un tracé, etc., à l'étude, en faire établir les plans, les devis.

— Mus. : Morceau difficile, choisi pour faciliter le mécanisme de la voix, des doigts ou le jeu des instruments : Les études de Kramér pour le piano. Les études de Baillot pour le violon. Les études pour la voix s'appellent vocalises.

— Peint. et sculpt. Modèle exécuté pour l'étude particulière d'un objet : Étude de tête, de main. Étude de Raphaël. Étude de paysage. Et mes études, on les a fait encadrer, quel honneur ! (M^{me} Elm. de Gir.)

— Tête d'étude, dessin d'une tête, fait d'après le tableau d'un maître, et fait pour servir de modèle.

— Littér. Recherche, examen d'une question littéraire, scientifique, etc. ; titre d'un livre qui contient cette recherche : Quelques personnes qui avaient lu cette étude me pressèrent d'en permettre l'impression ; j'y consentis. (Guizot.)

— Par extens. Soins, application, zèle qu'on apporte à la poursuite d'un objet : Il ne songe qu'à faire bonne chère, c'est là son étude. Se faire une étude de quelque chose. (Acad.) Notre grande étude est de connaître leur faiblesse. (Mass.)

Je mets à les former mon étude et mes soins. (Rac.)

La libre vérité fut mon unique étude. (Boil.)

— En mauv. part. Affectation, recherche : Être sans étude. Plaire sans étude. Cela sent la gêne et l'étude. Il faut dans la conversation, éviter l'appât et l'étude. (Acad.)

La simplicité plaît sans étude et sans art. (Boil.)

— Cabinet d'un notaire, d'un avoué, d'un huissier ; lieu où travaillent les clercs : Fait et passé en l'étude de.

Un procureur, jadis, pouvait être un vilain ; De se loger très-mal il avait l'habitude, Et que lui fallait-il pour orner son étude ? (Étienne.)

— Les papiers, etc., déposés chez un notaire, un avoué, etc. ; leur clientèle : Acheter une étude. Il doit céder son étude à son premier clerc.

ÉTUDIANT, part. pass. du v. Étudier : On apprend plus à gouverner les hommes en les étudiant qu'en étudiant les livres. (Fén.)

ÉTUDIANT, n. m. Celui qui suit les cours d'une école publique : Un étudiant en droit, en médecine. Les étudiants de l'université de Paris. Il y a peu d'étudiants à ce cours. La vie de l'étudiant. Les étudiants avaient promené dans les rues de Vienne son cadavre ensanglanté d'un jeune étudiant. (Ph. Charles.)

ÉTUDIÉ, ÉE, part. pass. du v. Étudier : Cette science a été peu étudiée jusqu'à présent. C'est un projet qui n'a pu être bien étudié.

— Appris par cœur : Une leçon mal étudiée.

— Méthité ; préparé ; composé avec soin, avec art : Cette partie de votre discours demandait à être plus étudiée. Un tableau bien étudié. (Acad.)

— Qui est fait avec trop de recherche, trop d'art ; qui s'éloigne du naturel : Langage, geste, maintien étudié. Des mouvements étudiés. (Fleisch.) Des larmes étudiées. Le jeu de cet acteur est trop étudié. (Acad.) Je n'ai besoin ni de paroles étudiées, ni de figures excessives, ni de louanges flatteuses. (Fleisch.) Une gravité trop étudiée devient comique. (La Br.) Fontenelle a écrit avec une simplicité étudiée. (D'Alemb.)

Sans pitié, sans douleur au moins étudiée. (Rac.)

— En parl. des personnes. Affecté, prétentieux : Il n'est point naturel, il est étudié. (Acad.)

ÉTUDIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (étude.) Pron. é-tu-dié. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous étudions, vous étudiez. — Appliquer son esprit à l'étude des sciences, des lettres, etc. : Étudier nuit et jour. Étudier en droit, en médecine, en philosophie. Il étudiait dans un tel collège. J'ai encore besoin d'étudier pour passer un bon examen. (Acad.) S'efforce que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences quand j'étais jeune. (Mol.)

— Étudier ensemble, être élevé dans le même collège, dans la même institution : Nous avons étudié ensemble, votre père et moi. (Acad.)

— Mus. S'exercer à chanter ou à jouer : Ce musicien étudiait toute la journée.

— Étudier, v. tr. ou act. S'appliquer à apprendre une science, un art, à comprendre un auteur, à connaître les causes, les circonstances d'une chose : Étudier l'histoire. Étudier l'Évangile. Étudier la nature. C'est un auteur que j'ai peu étudié. (Acad.) Il avait suivi les écoles, étudiait les mathématiques, le dessin, la coupe des charpentes, et ne commençait à travailler que depuis quelques mois. (E. Souv.) Il étudiait l'art de penser et d'écrire en vers dans ces antiques chefs-d'œuvre. (Gilbert.)

— Apprendre par cœur : Étudier un rôle. Les élèves étudiaient leur leçon. Il étudiait son sermon. (Acad.)

— Étudier un discours, un compliment, le méditer, le préparer, mettre de la recherche à le composer.

— Dans le m. sens : Il fait des contes plaisants, mais il les étudie. (Acad.)

— Observer avec attention une chose dont on veut faire l'objet de ses méditations ou de ses critiques : Étudier une classe, une série de phénomènes. Étudier une maladie. Nelson s'entretenait alors de son état avec son médecin, qui étudiait tous les symptômes de la vie ou de la mort dans les sensations du blessé. (Lam.) J'étudiais les lois par qui roulent les cieux. (Id.)

— Particul. Observer avec soin l'humeur, les habitudes, les inclinations d'une personne : Étudier le tempérament, les goûts, d'une personne. Un bon courtisan étudiait les inclinations du prince. (Acad.) Les étrangers viennent étudier nos mœurs. (Mass.) Elle étudiait ses défauts. (Boss.)

Étudiez la cour et connaissez la ville. (Boil.)

Des siècles, des pays étudiez les mœurs. (Id.)

— Par anal. Étudier le monde. (Acad.) Quel spectacle de voir si d'étudier ces deux hommes ! (Boss.) Peu d'hommes méritent qu'on les étudie. (Chamf.)

— Épier : Il faut étudier les moments favorables pour aborder les grands. (Mass.)

— Mus. S'appliquer, apprendre à chanter ou à jouer un morceau : Elle étudiait une valse.

— Peint. et sculpt. Examiner avec soin, chercher à bien se rendre compte, à s'assurer de l'effet de ce qu'on veut exécuter : Étudier une draperie, une pose, l'agencement d'un groupe. (Acad.)

— Archit. Étudier un projet, un plan, l'examiner dans ses détails, s'assurer de l'exactitude des proportions et des moyens d'exécution.

— Par anal. : Étudier un tracé, une ligne de chemin de fer ; étudier un projet d'embranchement.

— **Étudier**, v. pr. En parl. des choses. Être étudié ; être l'objet d'une étude : Aujourd'hui les langues anciennes s'étudient très-peu.

— En parl. des personnes. Chercher à se connaître soi-même : L'homme ne s'étudia jamais assez lui-même.

— Suivi d'un inf. avec la prép. à, S'appliquer ; s'exercer, mettre de la recherche à faire quelque chose : Il ne s'étudia qu'à faire la mal. Je m'étudiais toujours à vous plaire, à vous servir. (Acad.) On est sûr de plaire aux grands dès qu'on s'étudie à leur rassembler. (Mass.) Louis XIV s'étudiait avec grand soin à être bien informé de ce qui se passait partout, dans les maisons particulières, dans le commerce du monde, dans le secret des familles et des liaisons. (St-Simon.) L'esprit second en déguisements

s'étudie à défigurer, selon ses besoins ou ses intérêts, tantôt les vices, tantôt les vertus. (Fleisch.)

— On le trouve, mais rarement, suivi de la prép. de : Il s'étudiait à l'environ de la suivre. (Mass.)

Syn. Étudier, apprendre. Étudier, c'est simplement travailler à connaître les règles d'une science, d'un art, etc. ; apprendre, c'est s'y appliquer avec fruit. Quand les deux mots sont joints, il y a entre eux le rapport qui existe entre la moyen et le but : On étudie pour apprendre. On sait positivement ce qu'on a appris ; on ne sait pas toujours ce qu'on a étudié. Il y a certaines choses si naturelles qu'on les apprend quelquefois sans les étudier ; en revanche, il en est beaucoup d'autres qu'on étudie sans les apprendre.

ÉTUDIOLE, n. f. Pron. é-tu-di-ol. — Petit meuble à plusieurs tiroirs, qui se place sur une table, pour y serrer des papiers d'étude ou autre chose. || Peu usité.

ÉTUI, n. m. (theca, lat. ou uticchio, ital. m. sign.) Sorte de boîte à compartiments, disposée de façon que les choses qu'on y veut placer soient étroitement serrées : Étui de bois, de cuir, d'argent, etc. Étui de chapeau. Étui de ciseaux. Étui de violon. Après avoir essayé un peu de tout, je suis tombé dans le cartonage, et me voilà fabricant d'étuis pour les pompons de la garde nationale. (Souv.)

— Étui de mathématiques, boîte contenant des instruments de mathématiques.

— Fig. : La mémoire est l'étui de la science. (Montaigne.)

— Fig. et fam. : La nature s'est avisée de faire à mon dme un très-mauvais étui. (Voltaire.)

— Expr. prov. C'est un visage à étui, se dit d'une personne fort laide.

— Petit meuble de poche cylindrique où l'on enferme des aiguilles ; aiguillier.

— Zool. V. ÉUTYAS.

— Bot. Enveloppe externe des bourgeons. || Étui médullaire, la couche ligneuse la plus interne des végétaux dicotylédones.

— Anat. Étui de l'hippocampe, la partie supérieure de la position sphénoïdale du ventricule latéral du cerveau.

— Mar. Enveloppe en toile peinte pour serrer et conserver les voiles de rechange.

— Pêche. Baquet couvert, long et étroit, qui sert à renfermer le poisson dans le bateau.

ÉTUVE, n. f. (stube, chambre ; all.) Pron. é-tu-ve. — Lieu où l'on élève à volonté la température pour provoquer la transpiration : Allez aux étuves. Son salon est chaud comme une étuve. (Acad.) Dioclétien faisait travailler de pauvres chrétiens à ses étuves. (H. de Balzac.) Les chevaliers romains ne se baignaient pas avec leurs enfants dans les étuves publiques. (Voltaire.)

— Étuve sèche, celle où il n'y a que de l'air à une température élevée.

— Étuve humide, bain de vapeur.

— Fig. : Dans les usines de papiers peints, certains ouvriers travaillent dans des étuves suffocantes.

— Sorte de four à sécher : Il y a une étuve dans cette office. Faire sécher du sucre, des raisins dans une étuve. (Acad.)

— Par exagér. : Cette chambre est une étuve, bien close, facile à chauffer.

— Technol. Il se dit d'un poêle, d'un four, de tout lieu fermé où la température peut être portée à un degré très-élevé. || Cabinet clos où les horlogers observent l'influence de la température sur les horloges. || Coffre de bois, doublé de toile, dans lequel le cirier fait sécher les mèches. || Lieu où les chapeliers font sécher leur chapeaux. || Tablettes sur lesquelles le confiseur fait sécher les fruits qu'il a préparés.

— Étuve économique, étuve destinée à dessécher les grains.

— Étuves naturelles, se dit de cavernes creusées dans des endroits volcanisés.

— Mar. Étuve des corderies, étuve destinée à goudronner les fils de carets. || Étuve à bordages, étuve dans laquelle au moyen de la vapeur, on change la direction des pièces de bois, pour les rendre propres à satisfaire aux besoins de la construction.

ÉTUVÉ, ÉE, part. pass. du v. Étuver : Plais étuvé. Mon genou fut étuvé et couvert de compresses. (Did.)

ÉTUVÉE, n. f. (étuvé.) Pron. é-tu-ve. — Manière de cuire les viandes dans leur vapeur : Mettre une carpe à l'étuvée. (Acad.) || Syn. d'Estouffée, ou de braise.

— Mets ainsi préparé : Étuvés de pigeons. Faire une étuvée.

— Techn. Quantité de pains de sucre que peut contenir une étuve.

ÉTUVEMENT, n. m. Pron. *é-tuv-man*. — Action d'étuver.

ÉTUYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-tu-ve*. — Faire des loutons; laver en appuyant doucement : *Étuyer une plaie. On a soin alors d'étuyer sa plaie avec de l'eau fraîche et de nourrir l'animal avec du son détrempé dans beaucoup d'eau.* (Buffon.)

— Technol. Mettre au four ou à l'étuve : *Étuyer des pains de sucre.*

— Art culin. Mettre à l'étuvé.

ÉTUYER, v. pr. Être étuvé.

ÉTUVISTE, n. m. (*étuve*). Anc. Baigneur; celui qui tient des bains, des étuves.

ÉTYMOLOGIE, n. f. (*ἔτυμος*, propre; *λόγος*, mot; gr., m. sign.) Pron. *é-ti-mo-lo-ji*. — Origine, dérivation d'un mot : *Rechercher, donner l'étymologie d'un mot. La science des étymologies.* (Acad.) Il est interdit de se lancer sur la mer des étymologies à quiconque n'a pas pour gouvernail une solide connaissance de la grammaire générale et l'habitude des langues qui ont contribué à la formation des idiomes modernes. (Lenormand.)

— Il se dit quelquefois de la science des étymologies : *S'occuper d'étymologie. Les règles de l'étymologie.*

ÉTYMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *é-ti-mo-lo-ji-k*. — Qui concerne les étymologies : *Dictionnaire étymologique. Science étymologique. Explication étymologique. Recherches étymologiques. Études étymologiques.*

ÉTYMOLOGISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *é-ti-mo-lo-ji-zé*. — Donner l'étymologie.

— **Étymologiser**, v. intr. ou neut. — S'occuper d'étymologie.

— **Étymologiser**, v. pr. — Être expliqué étymologiquement.

ÉTYMOLOGISTE, n. m. Pron. *é-ti-mo-lo-ji-st*. — Celui qui recherche les étymologies : *Menago est un de nos premiers étymologistes. C'est une maladie chez plusieurs étymologistes de vouloir persuader que la plupart des mots gaulois sont pris de l'hébreu.* (Voltaire.)

EU, **EUE**, part. pass. du v. Avoir. Pron. *u*.

EUBAGES, n. m. pl. Antiq. Classe de druides ou d'anciens prêtres gaulois, dont la principale occupation était l'étude de la physique, de l'astronomie de la divination.

EUCARISTIE, n. f. (*εὐχαριστία*, actions de grâces; eucharistie; gr.) Pron. *eu-ka-ris-ti*. — Théol. Sacrement de la nouvelle loi, qui contient véritablement, réellement et substantiellement, sous les espèces du pain et du vin, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui l'a institué lui-même pour en faire la nourriture de nos âmes : *Le mystère, le sacrement de l'eucharistie. Recevoir l'eucharistie. Adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'eucharistie.* (Acad.) L'eucharistie administrée aux malades en danger de mort, prend le nom de viatique. Une moitié de l'Europe anathématisait l'autre au sujet de l'eucharistie, et le sang a coulé des rivages de la mer Baltique au pied des Pyrénées pendant près de deux cents ans, pour un mot qui signifie douce charité. (Volt.)

EUCARISTIQUE, adj. des 2 g. (*eucharistie*). Pron. *eu-ka-ris-tik*. — Les espèces eucharistiques. Le pain eucharistique est du pain avant la consécration; après, c'est le corps de Jésus-Christ. (Gousset.)

EUCHYLIE, n. f. (*εὖ*, bien; *χυλός*, suc; gr.) Pron. *eu-chi-lé*. — Méd. Bon état du fluide du corps.

EUCOLOGIE, n. m. (*εὐχολόγιον*; gr., m. sign.) Pron. *eu-ko-lo-ji*. — Liturg. Livre contenant l'office des dimanches et des fêtes.

— Rituel des chrétiens grecs.

EUCRASIE, n. f. (*εὖ*, bien; *κράσις*, tempérament; gr.) Pron. *eu-kra-si*. — Méd. Bon tempérament, bonne constitution du corps.

EUDIMÉTRIE, n. m. (*εὐδία*, pureté de l'air; *μέτρον*, mesure; gr.) Pron. *eu-di-mé-tré*. — Phys. Instrument qui sert à analyser l'air, ainsi que les gaz qui contiennent l'oxygène mélangé : *On doit à M. Gay-Lussac un eudimètre dans lequel la perte de gaz et le dégagement de l'air de l'eau deviennent impossibles.* (Pelouze.)

EUDIMÉTRIE, n. f. (*eudiomètre*). Pron. *eu-di-mé-tré*. — Phys. Art d'analyser les gaz à l'aide de l'eudiomètre : *Le phosphore est analysé par l'eudi-*

mètre pour déterminer la proportion des deux fluides atmosphériques. (Fourcroy.)

EUDIMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Pron. *eu-di-mé-trik*. — Qui a rapport à l'eudiométrie : *On remplace quelquefois l'étincelle électrique dans les expériences eudiométriques par de la mousse de platine.* (Pelouze.)

EUDYNAMIE, n. f. (*εὖ*, bien; *δύναμις*, force; gr.) Méd. Accord, état régulier des forces vitales.

EUI, interj. Il exprime l'impatience, la contrariété, l'embarras, et quelquefois l'embarras.

EUMÉNIE, n. f. (*εὖ*, bien; *αἴμα*, sang; gr.) Méd. État normal du sang.

EULOGIES, (*εὐλογία*, gr.; m. sign.) Pron. *eu-lo-ji*. — N. f. pl. Fragments de pain, consacré : *On distribue les eulogies à ceux qui ne communient pas.*

— Anc. Mets, viandes que l'on faisait bénir. || Aumônes, présents.

EULOPHE, n. m. (*εὐλοπος*, qui a une belle aigrette; gr.) Pron. *eu-lof*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Gallinacées, originaire de l'Inde; il a un brillant plumage et la tête ornée d'une huppe très-touffue.

EULYSINE, n. m. (*εὖ*, bien; *λύσις*, solution; gr.) Chim. Résine jaune verdâtre qui accompagne la biline dans la bile.

EUMÉNIDE, n. f. (*εὐμένης*, les Euménides; gr.) Pron. *eu-me-nid*. — Myth. Furie.

— Déesse d'exter, terribles Euménides. (Paus.)

— Fig. Quelle passion que l'envie! c'est la plus cruelle des Euménides.

EUNUQUE, n. m. (*εὐνούχος*; gr., m. sign.) Pron. *eu-nuk*. — Méd. Homme qui a été privé des organes de la génération, et auquel est confiée, en Orient, la garde des femmes : *Les eunuques du sérail. Elles ne marchent qu'environnées d'un bataillon d'eunuques.* (J. Janin.) Vous m'avez prodigué une sorte de pitié insultante comme celle qu'on accorde aux eunuques. (G. Sand.)

— Par dénigr. Entremetteur :

Vainqueurs des préjugés, les pères biscaillants

De sérail de leurs fils eunuques complaisants. (Gilbert.)

EUPATHIE, n. f. (*εὐπάθεια*; gr., m. sign.) Pron. *eu-pa-thi*. — Douleur, resignation, dans les souffrances.

EUPATOIRE, n. f. (*εὐπατόριον*; gr., m. sign.) Pron. *eu-pa-toir*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Synanthérées.

EUPATORINE, n. f. Pron. *eu-pa-torin*. — Chim. Poudre blanche soluble dans l'éther et l'alcool, qu'on tire de l'eupatoire d'Avicenne.

EUPATRIE, n. m. (*εὐπατρίς*; gr.) Pron. *eu-pa-trid*. — Antiq. gr. Membres d'une famille noble d'Athènes : *Dans la commune du moyen âge dominent les commerçants, les bourgeois, les artisans; dans la commune antique dominent toujours les EUPATRIDES, les propriétaires.* (Ch. Giraud.)

EUPÉPSIE, n. f. (*εὐπέψια*; gr., m. sign.) Pron. *eu-pép-si*. — Méd. Digestion facile.

EUPHÉMIK, n. f. (*εὐφημία*, louanges; gr.) Pron. *eu-fe-mi*. — Distribution d'argent qu'on faisait anciennement aux docteurs de Sorbonne.

EUPHÉMIQUE, adj. des 2 g. Pron. *eu-fe-mik*. — Qui appartient à l'euphémisme : *Tour, expression euphémique.*

EUPHÉMIQUEMENT, adv. Pron. *eu-fe-mik-man*. — Par euphémisme; d'une manière euphémique.

EUPHÉMISME, n. m. (*εὐφημισμός*; gr., m. sign.) Pron. *eu-fe-mism*. — Rhét. Figure de grammaire qui consiste à adoucir une idée désagréable ou choquante, au moyen d'une expression qui la déguise : *C'est une inconscience, c'est une étourderie, se dit souvent par euphémisme. C'est par euphémisme que les Grecs donnaient aux furies le nom d'Euménides ou déesses bienveillantes. Un apprentissage de vingt ans ne m'a pas encore appris assez d'euphémismes pour satisfaire aux exigeantes vanités de mon temps.* (Ch. Nod.)

— Voici un exemple d'euphémisme :

Vous avez décoré plus d'un riche héritage?

Quatre. — Vous en auriez dissipé davantage.

Je le presume aussi; mais, pour m'en assurer,

Je n'ai plus, par malheur, de parents à pleurer. (C. Del.)

— L'Euphémisme est un vice plutôt qu'une beauté de style, quand il fait dissonance avec les termes qui l'entourent; ainsi, dans les vers suivants, ont vécu est une expression choquante par rapport à ce qui précède et à ce qui suit.

Les tout petits enfants, effrayés sous les dalles,

Ont vécus de leur sang le fer abreuve encor. (V. Hug.)

EUPHLOGIE, n. f. (*εὖ*, bien; *πύριον*, flamme; gr.) Pron. *eu-flo-ji*. — Méd. Inflammation bénigne.

EUPHONIE, adj. des 2 g. (*euphonia*). Pron. *eu-fo-ni*. — Zool. Qui a une belle voix.

EUPHONIE, n. f. (*εὐφονία*; gr., m. s.) Pron. *eu-fo-ni*. — Mus. Son agréable d'une seule voix ou d'un seul instrument. Il se dit par oppos. à *Symphonie*.

— Gram. Il se dit de tout ce qui rend la prononciation douce et coulante : *C'est par euphonie qu'on dit mon âme pour ma âme.*

EUPHONIQUE, adj. des 2 g. Pron. *eu-fo-nik*. — Gram. Qui produit l'euphonie, qui s'emploie, se met par euphonie : *Lettre euphonique. Signe euphonique.*

— Gram. Nous avons trois consonnes qui s'emploient par euphonie, *l, t, e* : si l'on vient; *nan-y, dam-nen-en*; *vien-dra-t-on? acou-ta-t-il?* L'*e* est la seule voyelle qui serve à l'euphonie, soit par addition, comme dans : *Il changeant, nous mangeons*; soit comme changement de valeur, comme dans : *Il l'âme, il espère, furieuse*. La cédille est aussi un signe euphonique. *Commencant, venant-ça.*

EUPHORBE, n. m. (*εὐφώριον*; gr., m. sign.) Pron. *eu-for-bé*. — Bot. Genre de plantes dangereuses en raison du suc laiteux très-caustique qu'elles contiennent.

EUPHORBIAÉE, **ÉE**, adj. Pron. *eu-for-bia-é*. — Bot. Qui ressemble à un euphorbe.

— **Euphorbiacées**, n. f. pl. Famille de plantes.

EUPHRAISE, (*εὖ*, bon; *ἐφ'ν*, esprit; gr.) Pron. *eu-fréz*. — Bot. Plante faiblement aromatique, un peu amère et astringente, qu'on croyait autrefois infallible contre les maladies des yeux; mais elle est à peu près sans effet.

EUPHONIE, n. f. (*εὖ*, bien; *φων*, gras; gr.) Chim. Substance grasse trouvée dans le goudron de la bouille; elle brûle au moyen d'une mèche sans produire de suite.

EUPNÉE, n. f. (*εὐπνοία*; gr.; m. sign.) Pron. *eu-pné*. — Méd. Facilité de respirer.

EUROPÉEN, **ENNE**, adj. et n. Pron. *eu-ro-pé-ain*, *enn*. — Habitant de l'Europe. || Qui appartient à l'Europe ou à ses habitants : *Nations européennes. Mœurs européennes.*

EURYALE, n. f. (*εὐρύς*, Pron. *eu-ri-al*. — Zool. Genre d'acalephes. || Genre d'oursins.

EURYTHMIE, n. f. (*εὐρυθμία*; gr.; m. sign.) Pron. *eu-rit-mi*. — Arch. Beauté qui résulte de l'accord symétrique des parties.

— Méd. Régularité du pouls.

— Mus. Choix heureux du mouvement et du rythme. || Peu usité.

EURYTHMIQUE, adj. Pron. *eu-rit-mik*. — Didact. Qui a un rythme régulier.

EUSEMIE, n. f. (*εὐσημία*; gr.; m. sign.) Pron. *eu-se-mi*. — Méd. Réunion de signes favorables dans une maladie.

EUSTACHE, n. m. Pron. *eus-ta-ch*. — Vulg. Petit couteau grossier à manche de bois, dont la lame n'est pas assujettie par un ressort; il est ainsi nommé du nom de l'inventeur.

EUSTYLE, adj. des 2 g. (*εὐστόλος*, qui a de belles colonnes; gr.) Pron. *eus-til*. — Arch. anc. Espace convenable entre les colonnes : *Selon Vitruve, l'entre-colonnement du genre eustyle doit avoir deux diamètres et un quart.*

EUTAXIE, n. f. (*εὐταξία*; gr., m. sign.) Pron. *eu-tak-si*. — Méd. Disposition régulière des parties du corps.

EUTHANASIE, n. f. (*εὐθανασία*; gr., m. sign.) Pron. *eu-ta-na-si*. — Méd. Mort douce, sans douleur, sans agonie.

EUTHÉSIE, n. f. (*εὐ*, bien; *θέσις*, situation; gr.) Pron. *eu-té-si*. — Méd. Constitution vigoureuse; état de santé du corps.

EUTHÉTIQUE, adj. des 2 g. (*εὐθετικός*, je mets en ordre; gr.) Pron. *eu-té-tik*. — Didact. Qui est bien disposé, arrangé avec symétrie.

EUTHYMIK, n. f. (*εὖ*, bien; *θυμός*, esprit; gr.) Pron. *eu-thi-mi*. — Méd. Tranquillité d'esprit.

EUTROPHIE, n. f. (*εὐτροφία*; gr.; m. sign.) Pron. *eu-tro-fi*. — Méd. Bonne nutrition.

EUTYCHEN, **ENNE** ou **EUTYCHEN**, **IEUXE**, n. m. Pron. *eu-ti-ke-ain*, *enne* ou *eu-ti-chain*, *ieux*. — Hist. Disciple d'Eutychès, qui avait que le corps du Christ fut humain.

— Adj. Qui appartient à la secte des eutychéens : *Système eutychéen; proposition eutychéenne.*

EUX, pron. pers. m. pl. (*illi*, *ib*, *lat*). V. *Lei*.

ÉVACUANT, part. prés. du v. Évacuer.

ÉVACUANT, **ANTE**, adj. Pron. *é-va-ku-an*, *ant*.

— Méd. Il se dit des remèdes qui déterminent des évacuations, tels que les vomitifs, les purgatifs : *Remède évacuant. Drogue évacuante.*

— N. m. Les évacués l'ont soulagé. (Acad.)
ÉVACUATIF, **IVE**, adj. Pron. é-va-ku-a-tif, tiv.
 — Qui détermine l'évacuation. || Syn d'ÉVACUANT.

ÉVACUATION, n. f. (evacuatio; lat., m. sign.)
 Pron. é-va-ku-a-sion. — Sortie des matières excrémentielles, secrètes ou exhalées à travers un organe ouvert par la nature ou par l'art : ÉVACUATIONS spontanées. ÉVACUATIONS artificielles.

— Matières évacuées : Le médecin juge par l'évacuation de l'état du malade. (Trév.) ÉVACUATION par haut et par bas. (Acad.)

— Art mil. Action d'évacuer, un pays, une place de guerre qu'on occupait : On stipula l'évacuation de la place.

— Par anal. Sortie : Il y a une route ouverte pour l'évacuation de la cité. (Chateaub.)

— Jurispr. Évacuation des procès, se dit de l'action de terminer tous les procès pendants devant une cour.

ÉVACUÉ, **ÉE**, part. pass. d'Évacuer. — Méd. : **Matières évacuées**.

— La salle fut évacuée. La place fut évacuée.

ÉVACUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (evacuare, vider; lat.) Pron. é-va-ku-é. — Il prend un tréma sur l'i à la 1^{re} et à la 2^e personne du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subjonctif : nous évacuions, vous évacuiez. — Faire sortir du corps : Cela évacua les mauvaises humeurs. Remède pour évacuer la bile. (Acad.)

— Absol. : Ce malade a-t-il bien évacué. (Acad.)

— Par extens. : Les exhumations qui ont pour objet d'évacuer un cimetière, ou qui nécessitent des fouilles, reçoivent des précautions rigoureuses.

— Art mil. Cesser d'occuper un lieu : Évacuer un pays, une province. (Acad.) Ce ne fut qu'à l'extrémité qu'ils évacuèrent l'île. (Rayn.) Il nous fallut repartir en toute hâte, évacuer la capitale hongroise et nous battre à outrance. (Ph. Charles.)

— Absol. : La garnison fut obligée d'évacuer.

— Par anal. Évacuer des troupes, les faire sortir du lieu qu'elles occupent; les diriger sur un autre point : Évacuer de l'artillerie. Évacuer un corps d'armée d'une place sur une autre.

— Par extens. : Le public a évacué l'auditoire. Faites évacuer la salle. (Acad.)

— **Évacuer**, v. pr. Être évacué : Il y a des humeurs qui s'évacuent difficilement. (Acad.)

ÉVADÉ, **ÉE**, part. pass. de S'évader : Des prisonniers évadés. Il faut bien distinguer l'évasion même, c'est-à-dire la sortie de prison qui a lieu soit par vol, soit par violence, des voyages que peut faire ensuite l'homme évadé. (Dupin.)

ÉVADER (S'), v. pr. 1^{re} conj. (evadere, sortir; lat.) S'échapper furtivement d'un lieu où l'on était enfermé : On dit qu'un homme s'est évadé quand il s'est sauvé d'un lieu où il était détenu; ainsi, l'on dit qu'un homme s'est évadé de prison; mais on n'a jamais dit s'évader de Paris, s'évader de France, s'évader de l'Europe. (Dupin.) Je ne me déterminai à m'évader que la veille de notre entrée en libre pratique. (Arago.) Ne t'es-tu pas évadé dans l'intention manifeste d'écouter les menaces du matin? (E. Del.)

— Faire évader, favoriser la fuite :

Ce n'est pas mon dessein qu'on me fasse évader. (Corn.)

— Fig. Se tirer d'affaire par une échappatoire : Fourbe, tu crois par là peut-être évader. (Mol.)

ÉVAGATION, n. f. (evagatio, action d'errer à l'aventure; lat.) Pron. é-va-ga-sion. — Disposition de l'esprit qui l'empêche de se fixer à un objet. || Il est du style ascétique.

ÉVALUABLE, adj. des 2 g. Qu'on peut évaluer.

ÉVALUATION, (e, part. priv.; valor, valeur, prix; lat.) Pron. é-va-lu-a-sion. — Action d'évaluer, estimation. L'évaluation des frais. ÉVALUATION d'une perte, d'une indemnité. ÉVALUATION approximative. On a payé cet ouvrage suivant l'évaluation qui en a été faite. (Acad.)

ÉVALUÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Évaluer : Sa propriété fut évaluée cent mille francs. Cette corniche a été évaluée à trois toises d'ouvrages. (Acad.) Toutes les richesses de l'esprit humain sont, pour ainsi dire, évaluées dans le cours d'études de la Harpe. (Mollet.) En fait de sentiments, ce qui peut être évalué n'a pas de valeur. (Chamf.)

ÉVALUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (valere, valoir; lat.) Pron. é-va-lu-é. — Il prend un tréma sur l'i à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous évaluions, vous évaluiez. — Apprécier, estimer, fixer la valeur, le prix d'une chose : Combien a-t-on évalué sa maison? ÉVALUER une marchandise. On évaluera ce domaine avant que d'en faire l'échange. ÉVALUER une perte, un dommage, une indemnité. (Acad.)

— **Évaluer**, v. pr. Être évalué : Cette maison s'évalue à cent mille francs.

ÉVANGÉLISANT, **ENTE**, adj. (evangelisans, qui s'évangélisent; lat.) Didact. Qui n'a qu'une existence éphémère, qui paraît à peine.

— Bot. Il se dit du nectaire lorsqu'il tend à diminuer et à disparaître à mesure que le fruit se développe.

ÉVANGÉLIAIRE ou **ÉVANGÉLISTÈRE**, n. m. Pron. é-va-n-jé-li-er, list-èr. — Liturg. Livre contenant les évangiles de la messe de chaque jour.

ÉVANGÉLIQUE, adj. des deux g. (évangile.) Pron. é-va-n-jé-lik. — Qui appartient à l'Évangile : Histoire évangélique. Récits évangéliques. Paraboles évangéliques.

— Qui est selon l'Évangile, conforme à l'Évangile : Doctrine évangélique. Prédication évangélique. Mener une vie évangélique. Vous auriez dû me donner pour toute tâche de relire cette œuvre évangélique. (De Barante.) Tout clergé pauvre est évangélique, tout clergé riche est mondain. (V. Hugo.)

— Qui est de la religion réformée : Église, culte, ministre évangélique. La Suisse a des cantons catholiques et des cantons évangéliques. (Acad.)

ÉVANGÉLIQUEMENT, adv. Pron. é-va-n-jé-lik-man. — Conformément à l'Évangile : Vivre, prêcher évangéliquement.

ÉVANGÉLISATION, n. f. Pron. é-va-n-jé-li-sa-sion. — Action d'évangéliser; résultat de cette action.

ÉVANGÉLISÉ, **ÉE**, part. pass. d'Évangéliser : Les pays évangélisés par les Apôtres.

ÉVANGÉLISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (évangile.) Pron. é-va-n-jé-li-sé. — Prêcher l'Évangile : Évangéliser un pays. Saint Paul évangélisa les gentils. (Ac.) — Absol. : Saint François-Xavier a évangélisé dans le Japon. (Acad.)

ÉVANGÉLISME, n. m. Collect. Doctrines de l'église évangélique.

ÉVANGÉLISTE, n. m. (évangéliser.) Pron. é-va-n-jé-list. — Il se dit des quatre auteurs des Évangiles des écrivains qui ont rédigé par écrit la vie et la doctrine de Jésus-Christ : Les évangélistes sont : saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. (Acad.) Saint Jean joignit la qualité d'évangéliste à celle d'apôtre et de prophète. (Boss.)

— Par anal. Celui qui est chargé de prêcher l'Évangile.

— Hist. eccl. Il se dit du prêtre qui chante l'Évangile : Ce chapitre a plusieurs chapelains à son service, en qualité de chantres, d'évangélistes, etc.

— Auc. Conseiller qui tenait l'inventaire d'un procès, pendant que le rapporteur lisait les pièces. — Celui qui dans une compagnie était chargé de surveiller le serutin.

ÉVANGÉLISTÈRE, n. m. Voy. ÉVANGÉLIAIRE.

ÉVANGILE, n. m. (evangeliz, bonne nouvelle; gr.) Pron. é-va-n-jil. — La loi, la doctrine de Jésus-Christ : Annoncer, prêcher l'Évangile. (Acad.) L'intérêt et les passions nous ont fait un Évangile nouveau que Jésus-Christ ne connaît pas. (Boss.) Les ministres protestants prennent le titre de ministres du saint Évangile. (Acad.) La haine, qui attaque la religion dans le cœur, anéantit tout l'Évangile. (Mam.)

L'Évangile a l'esprit s'offre de tous côtés

Que penitence à faire et tourments mérités. (Boil.)

— Fig. Loi, règle : La religion des courtisans est toute, pour ainsi dire, sur le visage du maître; c'est là leur loi et leur Évangile. (Mam.)

— Fig. et par extens. : L'histoire, au point de vue chrétien, est un Évangile éternel tout rempli du Dieu intérieur. (E. Quinet.)

— Chacun des livres qui contiennent la vie et la doctrine de Jésus-Christ : L'Évangile selon saint Matthieu. Il parut dans les premiers siècles un grand nombre d'Évangiles. (Acad.) C'était un crime abominable, irrémissible à un chrétien, de faire voir un Évangile à un gentil. (Volt.)

— Les quatre Évangiles reconnus par l'Église : Jurer sur l'Évangile! La religion chrétienne acquiert un nouveau degré d'évidence par la publication de l'Évangile. (Elisée.) Sur ma couronne que voici, et sur le divin Évangile que voilà, je te le jure. (V. Hugo.)

Cet Évangile n'est qu'il faut que chacun lise,
 Ce livre que tous, sous l'œil même de Jésus,
 La main de Joss, de Luc, de Marc et de Matthieu.

(Barthel.)

— Croire une chose comme l'Évangile, li croire fermement, sans réserve.

— Fam. Cela est vrai comme mot d'Évangile, cela est très-vrai. || Ce n'est pas mot d'Évangile, ce n'est pas parole d'Évangile, c'est une chose qui mérite peu de foi.

— Partie des Évangiles que le prêtre lit à la messe : La messe est bien avancée, le premier Évangile est dit. (Acad.)

— Fam. C'est l'Évangile du jour, se dit d'une chose qui est l'objet de tous les entretiens.

— Les premiers versets de l'Évangile selon saint Jean, que le prêtre récite en mettant un peu de son étoile sur la tête de la personne à l'intention de laquelle il les prononce.

— La cote de l'Évangile, la cote gauche de l'autel en entrant dans le chœur.

— Anc. prat. Vérification d'une procédure.

ÉVANOUI, **IE**, part. pass. du v. Évanouir : Une femme évanouie. (Acad.) Il va tomber évanoui à quatre pas. (Boss.)

Nos gardes repoussés, la reine évanouie. (Boss.)

Il s'éloigna en entraînant l'évanouie sous les plis de sa large robe. (Lam.)

— Fig. : Je penserais au luxe de la voisine si subitement évanouie. (Lassale.)

— Dans cette nuit funeste
 Je cherchais en vain le reste
 De mes jours évanouis. (J. B. Rousse.)

ÉVANOUIR (S'), v. pr. 2^e conj. (evanescere, disparaître, s'évanouir; lat.) Pron. é-va-nou-ir. — Tomber en faiblesse, perdre connaissance : Cette femme s'évanouit en apprenant la mort de son mari. (Acad.)

— Disparaître sans laisser de trace; se dissiper, s'évaporer : La fantôme s'est évanoui. Le son s'est évanoui. La fumée s'évapore et s'évanouit dans les airs. (Fleisch.) Ce médisant n'a fait que paraître un moment et s'est évanoui. (Acad.)

— Fig. : Mon bonheur s'est évanoui comme un songe. (Acad.) Cette ombre de gloire va s'évanouir. (Boss.)

Le masque tombe, l'homme reste,
 Et le héros s'évanouit. (J. B. Rousse.)

N'avez-vous pas remarqué, dans la vie, des époques où l'horizon s'assombrit, où toutes les chances heureuses s'évanouissent? (Ph. Charles.)

— S'effacer; n'être compté pour rien : Les longues années d'Abraham et d'Isaac, qui font paraître si courtes celles de Jacob, s'évanouissent auprès de la vie de Sem, que celle d'Adam et de Noé efface. (Boss.) A cette raison, tous les droits les plus sacrés s'évanouissent et ne sont plus comptés pour rien. (Mam.) Vains fantômes d'état, évanouissez-vous. (Corn.)

Nuages, couleurs d'une vaine clarté,
 Évanouissez-vous devant la vérité. (Lam.)

— Être anéanti : Convenez des maximes des impies, et les lois les plus inviolables de la société s'évanouissent. (Elisée.)

— Faire évanouir, faire perdre connaissance : Cette nouvelle l'a fait évanouir. (Acad.) Cette odeur le fit évanouir.

— Fig. Faire disparaître; dissiper : Cette nouvelle a fait évanouir toutes les espérances. (Ac.)

— Dans le même sens, et sans l'ellipse du pron. : Quel soudain rayon perceait la nue, et faisait comme s'évanouir, avec toutes les ignorances des sens, les ténèbres mêmes, si fosse le dire, et les saintes obscurités de la foi. (Boss.)

— Algebr. Faire évanouir une inconnue, la faire disparaître, l'éliminer d'une équation.

ÉVANOUISSANT, n. m. (evanouir.) Pron. é-va-nou-iss-man. — Défaillance, perte de connaissance avec cessation du mouvement et du sentiment : Rêver d'un évanouissement. Avoir de fréquents évanouissements. (Acad.)

— Par analog. : Je demeurai dans cette espèce d'évanouissement du premier sommeil. (E. Souv.)

— Fig. : Action de disparaître, de se dissiper : L'évanouissement d'un fantôme.

— Algebr. Élimination d'une inconnue, d'une fraction, etc. || Rare en ce sens.

ÉVAPORABLE, adj. des 2 g. Pron. é-va-po-rabl.

— Didact. Qui est susceptible de s'évaporer.

ÉVAPORATIF, **IVE**, adj. Pron. é-va-po-ratif, tiv. Didact. Qui fait évaporer.

ÉVAPORATION, n. f. (evaporatio; lat., m. sign.) Pron. é-va-po-ra-sion. — Phys. Réduction d'un liquide en vapeur; vaporisation : L'évaporation de l'eau et de toutes sortes de liquides se fait naturellement soit par la seule action de l'air, soit par la chaleur du soleil. (Acad.)

— Chim. Opération qui consiste à transformer un liquide en un fluide aériforme, à le réduire en vapeur : ÉVAPORATION à l'air libre; ÉVAPORATION spontanée. ÉVAPORATION dans le vide. ÉVAPORATION à la vapeur, ou à l'eau-marie. En chimie, l'évaporation est un moyen fréquemment employé pour rapprocher les matières fixes dissoutes dans un liquide. (Robin.) En

chimie, toute distillation se fait par **ÉVAPORATION**. (Acad.) La refroidissement par l'**ÉVAPORATION** nous donne de la glace au milieu de l'été. (Cuv.)

— Fig. : Légèreté d'esprit : Il y a un peu d'**ÉVAPORATION** dans son fait. (Acad.)

ÉVAPORATOIRE, n. m. Pron. é-va-po-ra-toar.

— Phys. Appareil propre à favoriser l'évaporation.

— Adj. : Appareil évaporatoire.

— Fourneau évaporatoire, fourneau qui sert à l'évaporation au bain-marie, ou au bain de sable.

ÉVAPORÉ, ÉE, part. pass. du v. Évaporer : Liqueur évaporée.

— Inconscient, étourdi, léger : Tête évaporée.

Esprit évaporé. Jeune homme évaporé. Il est des cœurs évaporés qui ne peuvent se renfermer un moment en eux-mêmes. (Bourd.) S'en fait connaissance tout récemment d'une petite brune que je puis bien te donner pour la créature la plus évaporée qui soit dans l'ère. (C. Del.) Elle était folâtre dans son enfance ; mais peu à peu sa mère a pris soin de réprimer ses airs évaporés. (J. J. R.)

Il veut être folâtre, évaporé, plaisant. (Boil.)

— Substantif. Un évaporé, une évaporée.

Syn. Évaporé, évané, évanou. L'évaporé est celui qui pense avec légèreté d'une idée à une autre ; l'évané est celui qui parle et agit à tort et à travers, sans chercher même à se former des idées. L'évanou pense trop vite pour pouvoir se faire des principes sur quoi que ce soit ; l'évané ne pense pas du tout ; il ne considère et n'apprécie rien.

ÉVAPORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (evaporare ; lat., m. sign.) Pron. é-va-po-ré. — Chim. Opérer l'évaporation : Évaporer un liquide.

— Dans le m. sens : Faire évaporer une liqueur à feu lent.

— Absol. : Pour évaporer au bain de sable, on met le liquide dans une capsule, qu'on place sur un bain de sable, posé sur un fourneau large et peu profond. (Robin.)

— Fig. et fam. Exhaler : Évaporer sa bile, son humeur, son chagrin, sa colère.

N'ai-je donc, quarante ans, couvé mon grand dessein, dissimulé ma force, évaporé ma haine... (Lam.)

— **Se évaporer**, v. pron. Se résoudre en vapeur : L'esprit de vin s'évapore aisément. (Acad.)

— Fig. S'évanouir, disparaître :

Son âme s'évapore, et tout l'homme est passé. (Lam.)

Pourquoi le cœur ouït-il en son qui s'évapore ? (Id.)

Il se dit d'une vision, d'un fantôme qui disparaît :

Pardonne, ombre fatale ! oh ! pardonne ! c'est moi ! C'est moi qui t'ai porté tous ces coups que je vois.

Viens-tu pour te venger ? Tiens... Mais il s'évapore. (Lam.)

— Fig. et mor. Se dissiper ; se perdre : Cette folle ardeur ne tardera pas à s'évaporer. (Acad.)

Un feu que j'allumai ne peut s'évaporer. (Desmah.)

— Par anal. Il se dit de l'esprit : L'esprit est une finesse de raison qui s'évapore. (Boss.) Au milieu de ces vaines subtilités, la raison, le bon sens s'évapore. (Acad.) L'imagination s'évapore en éclairs qui ne sont suivis d'aucun tonnerre. (Maury.)

— En parl. du chagrin, de la colère, de l'humeur, etc., Éclater, exhaler, se soulager : Sa colère s'évapore en menaces.

— En parl. des personnes, Se déanger ; montrer de la légèreté, de la dissipation : Commencer à s'évaporer. Ce jeune homme s'évapore. (Acad.)

ÉVASE, ÉE, part. pass. du v. Évaser : Ferre trop évasé. Fusil à canon évasé. (Acad.)

— Nez évasé, nez dont les narines sont très-ouvertes.

— Jardin. Qui s'élargit en forme de vase : C'est quelquefois un défaut à un arbre d'être évasé. (Trév.)

ÉVASEMENT, n. m. État de ce qui est évasé.

— Bot. Endroit où s'élargit le limbe d'une corolle tubulée à sa base.

ÉVASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (vaser.) Pron. é-va-zé. — Élargir un orifice, une ouverture : Il faut évaser davantage ce tuyau, l'ouverture de ce tuyau. (Acad.)

— Jardin. Évaser un arbre, lui faire prendre plus de circonférence : Un bon jardinier doit évaser ses arbres en buisson. (Trév.)

— **Se évaser**, v. pr. Être évasé : Ce tuyau s'évasera difficilement.

— Présenter une ouverture élargie : Un cap qui s'évase. (Lam.)

— Jardin. Prendre plus de circonférence : Cet arbre d'évasé, s'évasé trop, ne s'évasé pas assez.

ÉVASIF, IVE, adj. (evadere, échapper ; lat.) Pron. é-va-zif, ive. — Qui sert à éluder : Réponse évasive. De tout temps ils ont excellé dans l'art des subterfuges et des moyens évasis. (Dupin.)

ÉVASION, n. f. (evadere, sup. de evadere, s'en

aller, s'évader ; lat.) Pron. é-va-zion. — Action de s'évader : Favoriser l'évasion d'un prisonnier. (Acad.) Je ne puis lui rendre compte de votre évasion. (M^{me} de Tencin.) Je comprends que cette évasion te donne à penser, vu la coïncidence qu'elle semblerait avoir avec le meurtre. (C. Del.)

ÉVASIVEMENT, adv. Pron. é-va-ziv-man. — D'une manière évasive : Répondre évasivement.

ÉVASURE, n. f. Pron. é-va-sur. — Technol. Ouverture d'un vase.

ÈVE, n. f. (hëvra ; hébr.) Nom de la première femme, mère des vivants.

— Prov. Ne connaître quelqu'un ni d'Ève ni d'Adam, ne le connaître nullement.

— Ironiq. Fille d'Ève, femme extrêmement curieuse : C'est une digne fille d'Ève.

ÉVÊCHÉ, n. m. (évêque.) Pron. é-vê-ché. — Diocèse, territoire soumis à l'autorité spirituelle d'un évêque : Il y a tant de paroisses dans l'évêché. Augmenter, réduire le nombre des évêchés. L'évêque a fait la visite dans son évêché. (Acad.)

— La dignité épiscopale : Obtenir un évêché, aspirer à l'évêché. Il avait attrapé l'évêché d'Autun à force de souplesse. (St-Simon.)

Avec moins de talent vingt abbés ont prêché, Que la chaire a portée jusqu'à l'évêché. (Volt.)

— Ville ; siège d'un évêché : Orléans est un évêché. Ériger une ville en évêché. (Acad.)

— Le palais épiscopal : Aller à l'évêché. Il est logé à l'évêché. (Acad.)

ÉVECTION, n. f. (erectio ; lat., m. sign.) Pron. é-vê-c-tion. — Astr. Une des principales équations du mouvement de la lune ; c'est la plus grande des inégalités du mouvement lunaire, après l'équation du centre.

ÉVEIL, n. m. (éveiller.) Pron. é-vey. — Avertissement, avis donné à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse : Je n'en ai eu l'éveil que tout à l'heure. (Acad.)

— Donner l'éveil, appeler l'attention : Il m'en a donné l'éveil.

Vous donnez l'éveil aux yeux jaloux. (V. Hugo.)

— Alarme, alerte : Une fois l'éveil donné, tout le monde sera sur ses gardes.

— Il se dit des choses qui servent d'avertissement en frappant vivement l'attention : Une circonstance, peu importante d'ailleurs, fut un éveil pour lui.

— **En éveil**, loc. adv. Sur ses gardes, aux aguets : Être en éveil. Tenir en éveil. Sa bonté, toujours en éveil, lui a mérité ce nom de mère. (Eim. Souv.)

ÉVEILLÉ, ÉE, part. pass. d'Éveiller : Les habitants de Sybaris avaient banni les coqs, de peur d'en être éveillés. (Fonten.)

...Qu'à son lever le soleil aujourd'hui Trouve tout le chapitre éveillé devant lui. (Boil.)

Les voisins éveillés plus tôt que de coutume, tendaient, le long de la rue, des draps parés de bouquets ou des tapisseries à personnages. (Souv.)

Que vois-je ! juste ciel ! suis-je bien éveillé ? (Regn.)

— Excité ; stimulé : Ma sympathie n'a pu être éveillée que par l'admiration. (Souv.)

— Qui veille, qui est attentif ; avisé, soigneux : C'est un homme fort éveillé sur ses intérêts. (Acad.)

— Fig. et mor. Cal, vif : Esprit éveillé. Mine éveillée. Avoir les yeux bien éveillés. C'est un petit garçon fort éveillé. Ce qu'on distingue en elles, c'est un air éveillé, une démarche lest, et un air agaçant. (Marm.) C'était un éveillé petit collet. (Danc.)

— Une femme bien éveillée, qui parle avec vivacité ; qui a beaucoup de liberté dans ses manières : Elle est vraiment gentille, et fort éveillée. (Picard.)

— Prov. Éveillé comme une potée de souris, se dit d'un enfant vif, remuant, pétulant.

— Substantif : C'est un éveillé. C'est une petite éveillée. (Acad.) Je fatiguai les muscles de mes yeux à force de les tendre en contemplant sa femme. Quelle éveillée ! (Lesage.) Vous avez déjà flairé ça. Quel éveillé ! (Danc.)

ÉVEILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (evigilare ; lat., m. sign.) Pron. é-vê-zié. — Tirer quelqu'un du sommeil : Le moindre bruit suffit pour l'éveiller. Quand il est une fois endormi, on ne saurait l'éveiller. (Acad.) On l'éveille à chaque moment. (Boss.)

Je vous prie de m'éveiller demain de bonne heure. Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui l'éveille. (Rac.)

... Le coq matinal éveille les hameaux. (Michaud.)

— Prov. Il ne faut pas éveiller le chat qui dort, il ne faut pas réveiller une mauvaise affaire assoupie.

— Fig. Stimuler ; exciter ; rendre actif ; donner de la vivacité : L'ambition l'éveille. Il est mélancolique, il lui faudrait quelque chose qui l'éveillerait un peu. (Amel.)

...Le public léger, qu'un changement éveille, Brise en riant l'estel qu'il encaissait la veille. (Dorat.)

— Poétiq. et par anal. :

On éveille la foudre en approchant des cieus. (Lam.)

— Abol. :

Il faut que au docteur flâte, chatoille, éveille. (Boil.)

— Fig. En parl. de certains mouvements de l'âme ou des qualités de l'esprit, Exciter, provoquer, faire naître : Éveiller les talents, le génie, l'imagination. Éveiller la jalousie, l'envie, le remords. Éveiller un désir. (Acad.) Que de souvenirs ces mots viennent d'éveiller en moi. (Eim. Souv.)

S'éveillerai pour toi la pitié, la justice De l'incorrutable avenir. (Gilbert.)

— **Se éveiller**, v. pr. Cesser de dormir : S'éveiller au bruit. S'éveiller en sursaut. Il s'éveille tous les jours à une certaine heure. (Acad.)

Déjà de toutes parts les chanoines s'éveillent. (Boil.)

Il s'endort et s'éveille au son des instruments. (Rac.)

— Fig. Cesser d'être oisif ou abattu : Il est temps que tu t'éveilles. (Rac.)

Je m'éveille à la voix, je marche à la clarté Sur les pas des vertus et de la vérité. (Volt.)

— S'animer, s'égayer : Allons, éveillons-nous un peu !

— Il se dit aussi des mouvements de l'âme, des qualités de l'esprit : Un soupçon s'éveille en moi. Dans mon cœur attendri, quel souvenir s'éveille ? (C. Del.)

Syn. Éveiller, réveiller. Éveiller quelqu'un, c'est le tirer de son assoupissement ou de son sommeil à une heure régulièrement fixée ; le réveiller, c'est l'en tirer à une heure extraordinaire, ou d'une manière subite. Dans les collèges et dans les pensions, on éveille chaque jour les élèves à une heure fixe, en temps d'épidémie, on va réveiller à toute heure de la nuit les médecins et les pharmaciens.

ÉVEILLURE, n. f. Pron. é-vê-lur. — Technol. Petits trous, pores dans une meule de moulin, qui servent à la faire moudre davantage.

ÉVÉNEMENT, n. m. (eventus, formé de evenire, arriver ; lat.) Pron. é-vê-na-man. — Génér. Tout ce qui arrive dans le monde : Événement heureux, malheureux. Une suite d'événements. Le cours des événements. J'ai entendu plusieurs fois le récit de cet événement. (Acad.) Le monde, c'est une révolution journalière d'événements. (Mass.)

Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement Le ciel a-t-il conduit ce grand événement ? (Rac.)

Cet événement qui ne fut une révolution que pour la famille royale. (Volt.) On porte en soi comme un spectateur intérieur qui observe tout d'un ail d'artiste et fait provision d'idées et de couleurs à mesure que les événements passent devant lui. (A. de Broglie.)

— Incident remarquable dans une œuvre dramatique : Un drame plein d'événements inattendus qui excitent la curiosité. (Acad.)

Chaque mot, chaque vers court à l'événement. (Boil.)

— Issue ; bon ou mauvais succès : Je ne saurais prévoir l'événement. L'événement d'une affaire, d'un procès. Je ne réponds pas, je ne suis pas garant de l'événement. J'en prends l'événement sur moi. (Acad.)

L'événement n'a point démenti mon attente. (Rac.)

... De l'événement d'un combat plus humain Dépendrait aujourd'hui l'honneur du nom romain. (Cora.)

— A tout événement, à tout hasard, quoi qu'il puisse arriver.

— Faire événement, causer une grande surprise, occuper vivement l'attention : Son apparition fut événement. (Acad.)

— Dans le m. sens : Son départ fut un événement, un véritable événement.

— Fam. : C'est tout un événement, c'est un fait grand et tout à fait inattendu.

Syn. Événement, accident, aventure. L'idée d'une chose qui arrive est commune à ces trois termes. Événement est plus général, accident est plus particulier ; aventure est plus personnel. Événement s'applique à tout ce qui arrive ; accident s'entend de ce qui arrive aux choses comme aux personnes ; aventure se dit uniquement de ce qui arrive aux personnes, soit par hasard, soit par intrigue. L'événement a par lui-même un caractère d'importance ; l'accident, un caractère plus ou moins fâcheux ; l'aventure, un caractère plutôt amusant que désagréable.

ÉVENT, n. m. (vent.) Pron. é-van. — Altération des viandes et des liqueurs trop longtemps exposées au grand air : Du lard qui sent l'évent. Du vin qui a de l'évent. (Acad.)

— Grand air ; air bien agité : Mettre des marchandises, des hardes à l'évent.

— Donner l'évent à une pièce de vin, percer un trou par en haut pour y faire entrer de l'air.

— Fam. Avoir la tête à l'évent, être très-étourdi. Une tête à l'évent, un étourdi.

— Techn. Ouverture que l'on ménage à travers les

parois d'un moule, pour laisser une issue à l'air chassé par la matière en fusion.

— Zool. Narines des cétacés, parce qu'elles leur servent à rejeter l'eau qu'ils ont aspirée : Les *ÉVENTRA* servent à rejeter l'eau qui pénètre dans la gueule de la baleine, ou à introduire jusqu'à ses poumons l'air nécessaire à sa respiration. (Lacép.)

— Techn. Orifices ordinairement petits qui servent au passage de l'air. || Conduits pratiqués dans la maçonnerie des hauts fourneaux, pour servir, lors du séchage ou de la mise en feu, à laisser s'échapper la vapeur d'eau.

— Défaut de fabrication d'un canon de fusil ; petite ouverture, fente par laquelle l'air peut passer.

— Artill. *Évent du boulet*, différence en moins du boulet au calibre de la pièce. || On dit aussi, *Vent*.

ÉVENTAGE, n. m. (*éventer*.) Pron. *é-van-taj*. — Technol. Action de mettre à l'air les peaux destinées à être chamoisées.

— Écon. rur. Travail qui consiste à étendre sur le sol les mauvaises herbes coupées par le ratisage.

ÉVENTAIL, n. m. (*éventer*.) Pron. *é-van-ta-y*. — Sorte d'écran portatif composé de lames légères et mobiles d'ivoire ou de bois, recouvertes de soie ou de papier, avec lequel les dames s'éventent : *Éventail d'écaillé, d'ivoire, de plumes. Les bâtons d'un éventail.* *Jouer de l'éventail. Coup d'éventail. Monter un éventail.*

Elle disait, brisant l'éventail sur ses doigts :

Des verges ! Punies cette indolente esclave. (Lam.)

— Jardin. *En éventail*, en forme d'éventail, comme un éventail ouvert : *Tailler les arbres en éventail. Une charmille en éventail.*

— Par extens. Le palmier balance ses *Éventails de verdure*. (Chateaub.) Ils nous servaient à déjeuner sous un de ces grands arbres dont l'éventail nous protégeait. (Ph. Chasles.)

— Par extens. Espèce de cadre couvert de toile ou de papier, suspendu au plafond dans les pays méridionaux où l'on agit pour donner du vent et de la fraîcheur.

— Constr. Croisée dont la partie supérieure se termine en demi-cercle.

— Art. milit. Toit pour couvrir les tireurs.

— Techn. Morceau carré de fer-blanc ou de cuivre que l'émailleur place devant la lampe pour ne point être incommodé de la chaleur. || Tissu d'osier, percé d'un trou au milieu que les orfèvres se mettent devant le visage quand ils examinent l'état de la soudure.

— Bot. Sorte d'agarie en forme d'éventail.

— Zool. Nom vulgaire d'un poisson, d'un mollusque, de quelques gorgones.

— Jardin. Treillis qui sert à disposer les branches de certaines plantes cultivées dans les serres. || Partie verticale qui couronne un berceau de treillage.

— Arbres en éventail, arbres qu'on a taillés de manière à leur donner la forme d'un éventail.

ÉVENTAILLER, n. m. Pron. *é-van-ta-ill*. — Marchand d'éventails.

ÉVENTAILLISTE, n. m. Pron. *é-van-ta-y-st*. — Celui qui fait, qui monte des éventails.

ÉVENTAIRE, n. m. (*éventer*.) Pron. *é-van-tér*. — Sorte de plateaux d'osier sur lequel les marchandes de fleurs ou de fruits portent leur marchandise : *Les hyacinthes, les jonquilles, les violettes et les lilas parfument les éventaillers des bouquetières.* (Em. Souv.)

ÉVENTE, n. f. Pron. *é-vant*. — Techn. Casier pour mettre des chandelles.

ÉVENTÉ, ÉE, part. pass. d'éventer : *Ce vin est éventé. Cette laine est éventée.*

— Fig. Ébruité, divulgué :

Un dessein éventé réunit roquent. (Corn.)

Que ce secret ne soit point éventé. (La F.)

— Mar. Il se dit d'un vaisseau lorsqu'après avoir en le vent sur les voiles, il l'a dedans.

— Fig. et fam. En parl. des personnes, Évaporer, léger, étourdi :

Cette beauté n'aura plus l'indulgence, De l'en répondre, de recevoir chez soi Des chevaliers éventés comme toi. (Volt.)

— Substantif. Un étourdi :

... D'un pied étourdi quelque jeune éventé Fuyait, en courant, son chien qui jappe épouvanté. (Gib.)

ÉVENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*vent*.) Pron. *é-van-té*. — Agiter l'air avec un éventail pour donner du vent, de la fraîcheur : *Les princes d'Asie ont toujours des gens qui les éventent quand ils dînent.* (Acad.) On se berna à éventer son visage et à dévaler, par quelques gouttes d'eau, la soif ardente qui le consumait. (Lam.)

— Mettre au vent, exposer au grand air : *Il faut*

ÉVENTER un peu ce meuble. (Acad.) Dans les temps de contagion, on évente souvent tous les meubles. (Trév.)

— Agric. *Éventer du grain*, le remuer de temps en temps pour prévenir la fermentation.

— *Éventer une liqueur, une substance*, en affaiblir la vertu en la laissant trop longtemps exposée à l'air.

— *Éventer une mine*, découvrir l'endroit où elle est pratiquée et en prévenir l'effet.

— Fig. *Éventer la mèche*, pénétrer un dessein secret et empêcher qu'il ne réussisse.

— Fig. Faire connaître : *Mon humeur n'est pas d'éventer ces secrets de plaisir que je puis avoir trouvés dans mon art.* (Corn.)

— Divulguer, trahir : *ÉVENTER un secret. ÉVENTER un dessein :*

Un dessein qu'on éventa est tout prêt d'avorter. (Piron.)

.. Son esprit se fatigue A rêver aux moyens d'éventer vos intrigues. (C. Del.)

— Vén. *Éventer la voie*, se dit du chien qui trouve une voie fraîche.

— Par analog. Il se dit des animaux qui flairent, qui découvrent une trace : *Le renard s'approche en silence de la perdrix qu'il éventa. Le loup éventa de tous côtés, et reçoit ainsi les émanations des corps morts ou vivants que le vent lui apporte de loin.* (Buff.)

— Chir. *Éventer une veine*, faire une légère saignée pour éviter la réplétion. || Vieux.

— Hortic. *Éventer la sève*, faire perdre la sève d'un arbre par de trop larges entamures.

— Écon. rur. Étendre sur le sol les mauvaises herbes coupées.

— Techn. Soulever les étoffes plongées dans le bain d'alun pour leur faire prendre l'air.

— Mar. *Éventer la quille d'un bâtiment*, abattre un vaisseau en carène jusqu'à ce que sa quille paraisse hors de l'eau. || *Éventer une voile*, brasser une voile qui était sur le mât ou en ralingue, jusqu'à ce qu'elle porte convenablement.

— *Éventer*, v. intr. ou neut. Man. En parl. du cheval qui lève trop le nez : *Lorsqu'un cheval éventa, on lui donne des branches hardies pour le ramener.* (Trévoux.) || On dit aussi, *Porter au vent*.

— Mar. Un bâtiment éventa, il fait servir, il manœuvre pour quitter la panne, pour se mettre en route.

— *Éventer*, v. pr. Se donner de l'air en agitant un éventail ou quelque autre objet : *S'éventer pour se rafraîchir. S'éventer avec un mouchoir.*

.. Maintenant éventez-vous, madame, Du vent de vos soupirs sur nos mers emportés. (Lam.)

— En parl. des liqueurs, de certaines substances, s'altérer par le contact de l'air : *Le fil, la soie, la laine s'éventent à l'air. Les liqueurs spiritueuses sont sujettes à s'éventer. Ces parfums vont s'éventer. Ce vin s'éventera si on ne bouche la bouteille.* (Acad.)

— Jardin. Par analog. : *Les racines sont sujettes à s'éventer quand elles ne sont pas couvertes de terre.* (Acad.)

ÉVENTIF, IVE, adj. Éventuel : *Il faut bien savoir les lois des sorts, les probabilités éventives, pour juger quelle prédiction ne peut s'accomplir sans miracle.* (J. J. Rouss.) || Peu usité.

ÉVENTILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*vent*.) Pron. *é-van-tillé*. — Faucon. Il se dit de l'action de l'oiseau lorsqu'il secoue les ailes en restant à la même place dans l'air.

ÉVENTOIR, n. m. (*éventer*.) Pron. *é-van-toir*. — Sorte d'éventail grossier fait de plumes étendues, et dont on se sert pour allumer les charbons.

— Techn. Ouverture de la voie qui se fait au-dessus de l'ouvrier, dans une houillère.

ÉVENTRATION, n. f. (*éventrer*.) Pron. *é-van-tra-cion*. — Chir. Hernie abdominale survenue par une ouverture accidentelle.

— Relâchement des parois abdominales en avant, il est fréquent chez les femmes qui ont eu des grossesses multipliées : *Assez souvent après l'accouchement, par suite de l'écartement des fibres aponeurotiques, il se fait une espèce d'éventration, qui oblige la femme à porter un bandage.* (Cazeaux.)

ÉVENTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ventre*.) Pron. *é-van-tré*. — Ouvrir le ventre d'un animal, d'une personne, pour en tirer les intestins : *Éventrer un mouton. Éventrer un poisson. Quand le tigre a mis à mort quelques gros animaux, il les éventre sur la place.* (Buff.) On éventrait les fugitifs pour fouiller dans leurs entrailles. (Chateaub.)

— Vén. Déchirer : *Le sanglier éventra plusieurs de nos chiens.* (Acad.)

— Fig. Percer le ventre : *Pardieu ! j'éventraurai ce faquin, fut-il plus gentilhomme que l'empereur.* (V. Hugo.)

— Par extens. Ouvrir en coupant, en fendant ; entamer par une déchirure : *ÉVENTRA un porte-manteau, un porte-feuille, etc. ÉVENTRA un pécé, un gâteau.*

— Mar. *Éventrer une voile*, la crever, la percer, lorsque, de grand vent, il est impossible de la déborder, de l'amener ou de la carguer.

— *Éventrer*, v. pr. S'ouvrir le ventre : *Le Japonais s'éventre par point d'honneur.* (Acad.)

— Par extens. En parl. de choses, S'ouvrir, se fendre largement : *Les deux vaisseaux, après avoir vomé l'un contre l'autre toute la mitraille de leurs flancs, se heurtèrent d'un choc retentissant, comme pour s'éventrer par l'abordage.* (Lam.)

ÉVENTUALITÉ, n. f. Pron. *é-van-tu-a-li-té*. — Caractère de ce qui est éventuel : *L'éventualité d'une clause, d'une condition, d'un traité.* (Acad.)

— Fait à venir que l'on peut prévoir : *Il voulait garder Basmanof auprès de sa personne pour une éventualité fatale qu'il craignait déjà.* (Mérim.)

ÉVENTUEL, ELLE, adj. (*éventuel*, événement ; lat.) Pron. *é-van-tu-él*. — Qui dépend de quelque événement incertain : *Clauses, conditions éventuelles. Droits éventuels. Succession éventuelle.*

— Par extens. La père, la mère, les enfants actuels et éventuels sont les trois ordres de personnes qui constituent la société domestique. (Portalis.)

— Profits éventuels, accidentels, casuels.

— Substantif. *L'éventuel*, les circonstances éventuelles.

ÉVENTUELLEMENT, adv. Pron. *é-van-tu-é-lé-man*. — D'une manière éventuelle : *Il a eu cette succession éventuellement.* (Acad.)

ÉVENTURE, n. f. (*éventer*.) Pron. *é-van-tur*. — Techn. Crevasse dans un canon de fusil.

ÉVÊQUE, n. m. (*épiscopus* ; lat., m. sign.) Pron. *é-vêk*. — Prélat du premier ordre, chargé de la direction spirituelle d'un diocèse : *Nommer, sacrer un évêque. L'évêque de Cambrai. On l'a fait évêque. Les évêques sont les successeurs des apôtres.* (Acad.) Le corps des évêques en France est presque tout composé de gens de qualité, qui pensent et agissent avec une noblesse digne de leur naissance. (Volt.) La grand-vicaire peut sourire à un propos contre la religion, l'évêque rira tout à fait, le cardinal y joindra son mot. (Chamf.)

— *Évêque in partibus infidelium*, ou simpl. *in partibus*, prélat, titulaire d'un évêché au pouvoir des infidèles.

— Prov. *Se faire, devenir d'évêque meunier*, passer d'une bonne à une médiocre condition.

— *Crosse de bois, évêque d'or ; crosse d'or, évêque de bois*, les temps les plus glorieux pour l'Église furent ceux où le clergé était pauvre.

— Un chien regarde bien un évêque, il ne faut pas s'offenser d'être regardé par un inférieur.

ÉVERDUNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*verd*.) Pron. *é-ver-du-né*. — Écon. dom. Tirer une liqueur verte de quelque herbe ou légume : *Éverduner des épinards.*

— Techn. Donner une couleur verte aux amandes.

ÉVERLASTING, n. m. V. LASTING.

ÉVERRE, ÉE, part. pass. du v. Évertir : *Chien éverré.*

ÉVERTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ver*.) Pron. *é-vé-ré*. — Art vétér. Enlever un petit nerf qui est sous la langue des chiens et qu'on nomme *Ver*.

ÉVERSIF, IVE, adj. (*evertere*, renverser ; lat.) Pron. *é-ver-sif*, civ. — Néol. Qui renverse, qui détruit : *Toute dénégation éversive de la morale.* (Kératry.) Ces doctrines sont éversives de l'état actuel de la société française. (Portalis.)

ÉVERSION, n. f. (*eversio*, renversement ; lat.) Pron. *é-ver-sion*. — Ruine, renversement d'une ville, d'un État : *Une longue guerre a causé l'éversion de cette république.* (Acad.) || Peu usité.

ÉVERTER (S'), v. pr. 1^{re} conj. (*vertu*.) Pron. *é-ver-tu-é*. — Il prend le tréma sur l'i à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. : *nous nous évertuions, vous vous évertuiez*, etc.

— S'exciter, faire effort pour se porter à quelque chose de louable : *Prenez courage, évertuez-vous.* (Acad.)

Dieu veut que l'on travaille et que l'on s'évertue. (Volt.)

Elle part, elle s'évertue,

Elle se bâte avec lenteur. (La F.)

ÉVEUX, EUSE, adj. (*ève*, eau ; v. lang.) Pron. *é-veu, veus*. — Agric. En parl. d'un terrain, Boueux lorsqu'il est pénétré d'eau. || Vieux.

— Mar. Peu étanche.

ÉVICTION, n. f. (*evictio* ; lat., m. sign.) Pron. *é-vek-cion*. — Jurispr. Action d'évincer : *Le vendeur*

est garant de l'éviction que l'acquéreur peut souffrir. (Acad.) S'il s'agit de donation, l'éviction ne crée pas une action.

ÉVIDAGE, n. m. Pron. é-vi-daj. — Comm. Action d'évider : Évidage de soies. Évidage d'un canon de fusil.

ÉVIDÉ, ÉE, part. pass. du v. Évider : Canon de fusil évidé. Cette masse de pierre, toute pénétrée d'air et de lumière, est évidée comme un joujou de Dieppe. (V. Hugo.) Le cor de Charlemagne est une énorme dent d'éléphant évidée et sculptée curieusement vers le gros bout. (Id.)

— Coutur. Échancré : Le collet de cette robe, de ce manteau n'est pas assez évidé, est trop évidé. (Ac.)

ÉVIDEMENT, adv. Pron. é-vi-da-man. — D'une manière évidente : Démontrer, prouver évidemment. Évidemment vous êtes dans l'erreur. (Acad.) Les hommes ne s'étant réunis que pour l'utilité commune, il eût le droit de réformer tout ce qui lui est évidemment contraire. (Ch. Nod.)

ÉVIDENCE, n. f. (evidentia; lat., m. sign.) Pron. é-vi-dans. — Caractère de ce qui est évident ; preuve claire et parfaite : Être de toute évidence. Cela paraît avec évidence. Démontrer jusqu'à l'évidence. (Acad.) Descartes ne consulta que le naturel et l'évidence. (Guénard.) Ces soleils sont comme la grande évidence du soleil de Dieu. (Chateaub.) L'évidence est reconnue à la lumière dont elle frappe les esprits. (Marm.) La vérité soupçonnée est bien près de l'évidence. (J. J. Rousseau.)

— Se rendre à l'évidence, admettre ce qui est incontestable. || Par oppos. : Se refuser à l'évidence.

— Mettre en évidence, faire connaître d'une manière indubitable ; mettre hors de doute : L'ignorant ne voit point les beautés ; le détracteur ne voit point les vices, le critique les voit et les met en évidence. (M. J. Chén.)

— Mettre une chose, la placer, de manière à la faire remarquer.

— Par analog. : Se mettre en évidence. Être en évidence. Tout leur est égal, pourvu qu'ils soient en évidence. (Chamf.)

En province, être peu, c'est être quelque chose : Sur des jambes chacun en évidence peu. (Km. Aug.)

— Phil. Évidence des sens ou évidence sensible, se dit du témoignage de nos sens, des impressions qu'ils nous communiquent, considérés comme moyens de certitude.

ÉVIDENT, ENTE, adj. (evidens; lat.; m. sign.) Pron. é-vi-dan, dant. — Clair, manifeste ; qui se comprend tout d'abord et sans peine : Proposition, preuve évidente. Notion, vérité évidente. Danger, péril évident. Si mes pensées sont justes, vous les rendrez évidentes. (Did.) Descartes établit pour principe de ne regarder comme vrai que ce qui est évident, c'est-à-dire ce qui est clairement conçu dans l'idée de l'objet qu'il contemple. (Thomas.)

— Il est évident que, il est clair et incontestable que.

ÉVIDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (vide.) Pron. é-vi-dé. — Techn. Creuser, canneler, découper un ouvrage pour le rendre plus léger ou plus agréable : Évider une lame d'épée. Évider un canon de fusil. Évider un morceau d'ivoire. (Acad.)

— Techn. Échancrer : Évidaa le collet d'une robe, l'entrée d'une manche.

— Évider les aiguilles, faire la cannellure de l'aiguille et en arrondir la tête.

— Chaudr. Mettre la dernière main à un ouvrage de chaudronnerie.

— **ÉVIDEUR**, n. m. Techn. Ouvrier qui évide les aiguilles.

— Chir. Foret qui sert à évider les calculs vésicaux.

ÉVIDOIR, n. m. (vider.) Pron. é-vi-doir. — Outil dont se sert le faiseur d'instruments pour évider les flûtes, les clarinettes, etc.

— Techn. Assemblage de pièces de bois avec une échancrure, dans laquelle le charbon assujettit les pierres qu'il veut évider ou travailler.

ÉVIER, n. m. (ève, eau.) Pron. é-vié. — Table de pierre creusée en bassin, sur laquelle on lave la vaisselle, et qui a un conduit pour l'écoulement des eaux : La pierre évier est scellée à une hauteur convenable pour qu'on y lave en se tenant debout.

— Constr. Canal de pierre qui sert d'égout dans une pièce ou dans une allée.

ÉVILASSE, n. m. Comm. Sorte d'ébène qu'on tire de Madagascar.

ÉVINCE, ÉE, part. pass. du v. Évincer : Propriétaire évincé. Il a été évincé de la maison qu'il possédait. (Acad.) Les grands propriétaires quand ils ne sont pas chassés, ou les plus riches fermiers quand ils

ont la certitude de n'être pas évincés, font assez volontiers l'acquisition de machines. (M. Chevalier.)

— Par extens. :

Évincé sans raison, qui me tendit la main ? (C. Del.)

ÉVINCE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (evincere; lat., m. sign.) Pron. é-vin-sé. — Le c du rad. évinc prend la crêlle, toutes les fois que la termin. commence par un a ou un o : nous évinçons, il évinça, etc. — Dépouiller juridiquement : Ce jugement l'évinça du bien qu'il possédait.

— Par extens. Enlever à quelqu'un, par intrigue, une place, une affaire, etc. : On l'a évincé de cette place. (Acad.) Ils se laissent facilement évincer du gouvernement du pays. (De Broglie.)

ÉVIRATION, n. f. (eviratio; lat., m. sign.) Pron. é-vi-ra-sion. — Castration ; état d'eunuchisme.

ÉVIRÉ, adj. m. (eviratus; lat., m. sign.) Blas. En parl. d'un animal, Qui ne porte pas la marque de son sexe.

ÉVISCÉRATION, n. f. (evisceratio; lat., m. sign.) Pron. é-vi-sé-ra-sion. — Méd. Événement.

ÉVITABLE, adj. des 2 g. Qui peut être évité : Ce malheur était facilement évitable. (Acad.) || Peu usité.

ÉVITER, v. m. (éviter.) Pron. é-vi-taj. — Mar. Changement de position, de cap d'un bâtiment amarré dans un port ou à l'ancre dans une rade ; mouvement que fait un navire pour éviter : Faire un éviter, son éviter.

— V. ÉVITER.

ÉVITER, ÉE, part. pass. du v. Éviter. Que d'abus prévénus que d'injustices évitées ! (Mass.)

— Mar. Il se dit d'un navire qui a fait son éviter.

ÉVITÉE, n. f. (éviter.) Pron. é-vi-té. — Mar. Espace suffisant pour qu'un navire à l'ancre puisse facilement tourner : Avoir son évitée.

— Action du navire qui évite : Faire une évitée, son évitée. || Plus souv. ÉVITAGE.

ÉVITEMENT, n. m. Ch. de fer. Action d'éviter la rencontre de deux convois.

ÉVITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (evitare; lat., m. sign.) — Fuir certaines personnes ; tâcher de ne pas les voir, les rencontrer, de ne pas être ou rester en contact avec elles : Je cherchais à l'éviter, autant que je le pouvais. Comment me soustraire à cette obsession dont vous m'enveloppez sans cesse ? à ces regards qui ne semblent m'éviter que pour mieux me poursuivre ? (C. Del.)

... Elle m'évite autant que je la fuis. (Rac.)

... Fuis cet importun que tout le monde évite. (Boil.)

Je vous, si je le puis, les évite tous deux. (Corn.)

— Par analog. Il se dit des animaux : La chevrete se roche dans la plus forte du bois pour éviter le loup. (Buff.)

— Chercher à se préserver de la vue, du contact des choses qui sont nuisibles ou désagréables : Éviter un coup. Éviter un piège. Éviter le combat. Éviter la rencontre de quelqu'un. Éviter les mauvaises compagnies. Éviter une occasion. Ce n'est pas résoudre la difficulté, c'est l'éviter. (Acad.) Éviter l'aspect de la mort. (Boss.) Elle a évité ces dangers. (Flech.) L'homme est plus libre d'éviter les tentations que de les vaincre. (J. J. Rousseau.)

La vertu la plus ferme évite les hasards. (Corn.)

Évitez ses regards. — Évitez sa colère. (Rac.)

— Éviter à se soustraire à : Éviter la prison. On ne peut éviter sa destinée. (Acad.) Dieu lui fit par un grand éviter ces dangereuses passions. (Flech.) J'aurais évité les malheurs qui m'attendaient sur la terre. (Chateaub.)

Dieu qui l'évitait de rigoureux tourments ! (Corn.)

Le lâche fuit en vain, la mort vole à sa suite ; C'est en la déviant que le brave l'évite. (Velt.)

— Ne pas donner lieu, occasion ; détourner : Éviter une querelle.

— S'abstenir : Il faut éviter les mauvaises constructions, les équivoques. (Acad.) Il faut imiter les beautés des grands poètes et éviter leurs licences. (B. de S.-P.)

— Suivi d'un infin. avec la prép. de. Se garder de : Il faut éviter de se commettre, de déplaire. (Acad.) On voit qu'en évitant sur la morale, il évita de répéter la manière d'aucun moraliste. (La Harpe.) Quand on veut éviter d'être charlatan, il faut fuir les tréteaux. (Chamf.)

— Éviter que, suivi d'une proposition subordonnée, Empêcher que : Évitez qu'il ne vous parle. En couronnant le ladias, on évitait que la Russie ne devint la vassale de la Pologne. (Merim.)

— Mus. : Éviter une cadence, ajouter une dissonance à l'accord final pour prolonger la phrase.

— Éviter, v. intr. ou neut. Mar. Il se dit d'un

navire qui tourne sur lui-même au changement de vent ou de marée ou à l'aide de voiles : Éviter à la mer. Éviter au vent.

— **ÉVITER**, v. pr. Être évité : Cette dépense pour très-bien s'éviter, en assurant l'impôt, non sur la terre directement, mais sur son produit, ce qui serait encore plus juste. (J. J. R.)

— Éviter soi-même, éviter de reporter sa pensée sur soi-même :

Il craint d'être à soi-même, et cherche à s'éviter. (Boil.)

— Sens réciproq. : Ils s'évitaient l'un l'autre. (Acad.)

— **ÉVITER**, dans le sens de fuir, exprime une action dont le terme est toujours en rapport d'idée avec le sujet :

La vertu la plus ferme évite les hasards. (Corn.)

Le caractère de l'esprit juste est d'éviter l'erreur en évitant de porter des jugements. (Condill.) Épargner, au contraire, dans le sens de dispenser, préserver quelqu'un d'une chose, exprime une action dont le terme n'a jamais rapport au sujet ; on doit donc dire : Votre père a évité ces ennuis, et il nous les a évités. Dans le sens réfléchi, on dit s'épargner, et non s'éviter : Des systèmes savants épargnent-ils les frais, Et ces brillants discours qui n'éclairaient jamais. (L. Roz.)

— Les deux phrases suivantes sont donc vicieuses : Frédéric II prenait beaucoup de tabac ; pour s'éviter la peine de fouiller dans sa poche, il avait fait placer sur chaque cheminée de son appartement une tabatière où il puisait au besoin. (Arnault.) Pour s'éviter tant de travail, j'aurais chargé un artiste de faire les ouvrages. (A. Jol.)

ÉVOCABLE, adj. des 2 g. Pron. é-vo-ca-blé. — Jurispr. Il se dit des choses que certains tribunaux peuvent évoquer : C'est une affaire très-évocable. (Acad.) || Peu usité.

ÉVOCATION, n. f. (evocatio; lat., m. sign.) Pron. é-vo-ca-sion. — Action d'évoquer, de faire paraître les démons, les ombres ou les âmes des morts : L'évocation des esprits, de l'âme de Samuel.

— Évocation des mânes, pratique superstitieuse, cérémonie magique qui avait pour but de faire apparaître et d'interroger l'ombre ou l'image d'un mort.

— Antiq. rom. Prière que les Romains adressaient aux dieux tutélaires d'une ville qu'ils assiégeaient pour les engager à passer de leur côté.

— Appel que les Romains faisaient à leurs alliés en cas de danger.

— Jurispr. Action d'un tribunal qui évoque une cause : Lettre d'évocation. Évocation des cours d'appel. La cour de cassation est chargée de statuer sur une demande en évocation. (Acad.) Demander une évocation au conseil. (Volt.) Notre législation actuelle n'admet plus l'évocation que dans quelques cas formellement déterminés.

— Anc. jurispr. Jugement qui enlève une affaire à un tribunal pour la commettre à un autre : Parlé aux uns d'usage, de tarif ou de vous pour livre, et aux autres du voie d'appel, de requête civile, d'appointement, d'évocation. (Lebrun.) J'espère que le conseil ne voudra pas se priver du droit qu'il a de prononcer des évocations que la voie publique demande. (Volt.)

— Évocation de grâce, acte par lequel le roi accordait à certaines personnes ou à certains corps, à titre de faveur, le droit de soumettre leurs affaires à des tribunaux choisis. || Évocation de justice, renvoi à un autre juge, pour cause de parenté entre l'un des parties et un des membres du tribunal devant lequel l'action avait été portée.

— Acte par lequel le roi déclarait se réserver la connaissance d'une cause.

ÉVOCATOIRE, adj. des 2 g. Pron. é-vo-ca-toir. — Jurispr. Qui donne lieu à une évocation : Cause évocatoire.

— Anc. prat. Cédula evocatoire, acte qu'on faisait signifier à une partie adverse pour lui déclarer qu'on entendait se pourvoir au conseil, afin d'être renvoyé à un autre parlement.

ÉVOÉ ou **ÉVOHÉ**, interj. (évoé; gr.) Pron. é-vo-é. — Antiq. Cri que l'on faisait entendre dans les orgies pour invoquer Bacchus, en souvenir de l'exclamation par laquelle Jupiter encourageait ce dieu pendant le combat contre les géants.

ÉVOLAGE, n. m. Anc. Étang poissonneux.

ÉVOLUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (evolvere, dévoluer; lat.) Pron. é-vo-lu-é. — Art milit. Exécuter des évolutions.

— Mar. Exécuter une ou plusieurs évolutions.

— En parl. d'un navire, Être plus ou moins sensible à l'action de ses voiles et de son gouvernail : Ce bâtiment évolue bien, mal, passablement, etc.

ÉVOLUTIF, IVE, Pron. é-vo-lu-tif, tie. — Néol. Susceptible de modification ; qui se modifie par sa

propre force : *Humanité évolutive.* (Rallanche.)

ÉVOLUTION, n. f. (*evolutio*, action de se dérouler; lat.) Pron. é-vo-lu-cion. — Art milit. Mouvement de troupes qui changent leurs dispositions pour en prendre une nouvelle : *Faire des évolutions. Évolutions d'infanterie, de cavalerie. Faire exécuter des évolutions à un régiment.* (Acad.) Les principaux mouvements des évolutions de ligne consistent dans les déploiements, les changements de front et de position, dans le passage de l'ordre en colonne et l'ordre en bataille, dans la formation des carrés, etc. (Sicard.)

— Par extens. Action de se développer : *Les animaux reptiles se plient et se replient; par les évolutions de leurs muscles, ils gravissent, ils embrassent, ils serrent, ils accrochent les corps qu'ils rencontrent.* (Fén.)

— Changement mouvement : *Toutes les évolutions et révolutions de la nature.* (Boss.)

Les évolutions des soleils dans les arts. (Lam.)

— Phil. Fig. Développement d'une idée, d'un système, ou d'une série de systèmes : *L'évolution philosophique qui commence à Socrate embrasse le platonisme, l'aristotélisme, l'épicurisme et le stoïcisme.*

— Physiol. Système d'après lequel l'âme aurait préexisté à l'acte de la génération, et n'en recevrait qu'une sorte d'impulsion énergétique pour parcourir les phases de sa nouvelle existence.

— Mar. Mouvements que font les vaisseaux d'une armée pour se ranger ou pour passer d'un ordre de tactique à un autre : *Évolution d'une escadre. Évolution navale.* || Manœuvre complète, ensemble des combinaisons de voilure et de barre de gouvernail qu'un bâtiment effectue pour changer d'allure ou de direction : *Évolutions des rivières de bord. Évolutions de l'appareillage.* || Mouvement d'un navire : *Brasser une voile en ralingue pour faciliter l'évolution du navire.*

— Bot. Épanouissement des fleurs, déroulement des feuilles, développement des divers organes.

— Mus. Renversement des sons dans les diverses espèces de contre-points.

ÉVOLUTIONNAIRE, adj. des 2 g. é-vo-lu-cion-nier. — Art. milit. Qui concerne les évolutions.

— Qui fait faire des évolutions : *Officier ÉVOLUTIONNAIRE.*

ÉVOLUCLES, n. m. Pron. é-vo-lu-cluss. — Bot. Genre de plantes convolvulacées.

ÉVONYME, n. f. Pron. é-vo-ni-min. — Chin. Substance amère qu'on extrait de l'huile des baies de fusain.

ÉVONYMOÏDE, n. f. Pron. é-vo-ni-mo-id. — Bot. Arbrisseau sarmentueux du Canada, qui embrasse si fortement les arbres qui l'avoiennent, qu'on l'appelle le Rottureau des arbres.

ÉVOQUANT, part. pass. du v. Évoquer :

Évoquant de ces bords le génie exilé,
Il s'élançait, il franchait la hauteur de Phryé. (Lam.)

ÉVOQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*evocare*, lat.; m. sign.) Pron. é-vo-qué. — Faire apparaître les démons ou les âmes des morts : *Les nécromanciens prétendaient ÉVOQUER les âmes des morts, les esprits, les démons.* (Acad.)

Évoquer, quand je veux, les absents et les morts. (La F.)

— Par extens. En parl. des orateurs, Apostropher les mânes d'un héros : *Je ne t'interroge pas, toi qui ÉVOQUAIS les cendres de Marathon.* (Dil.) L'orateur ÉVOQUE les mânes du héros dont on oserait outrager la mémoire. (Acad.)

— Fig. : ÉVOQUER un souvenir. Je vis pour conserver dans mon âme son souvenir, son image; je vis pour l'évoquer, pour le pleurer, pour l'aimer. (M^{me} Em. de Gir.) Il avait en lui le grand art d'évoquer de l'abîme historique, des noms, des formes, des rêves, des images auxquelles il donnait toutes les apparences de la vie. (J. Janin.) Cujas entreprit d'évoquer, pour ainsi dire, de ressusciter les jurisconsultes de l'ancienne Rome. (Lefrançois.)

— Jurispr. Retirer à un tribunal la connaissance d'une affaire pour l'attribuer à d'autres juges : *Évoquer, faire ÉVOQUER une affaire d'un tribunal à un autre pour cause de suspicion légitime.* (Acad.)

— Par extens. Attirer à soi la connaissance d'une affaire : *Dans l'ancien régime, le roi ÉVOQUAIT ordinairement à sa personne et à son conseil les affaires de finances.* (Acad.)

ÉVULSIF, **IVE**, adj. (*evulsus*, sup. de *evellere*, arracher; lat.) Didact. Qui est propre à arracher.

ÉVULSION, n. f. (*evulsio*; lat., m. sign.) Pron. é-vul-sion. — Didact. Action d'arracher; extraction : *Évulsion des cheveux, d'une dent, de fragments d'os.*

EX, partic. (*ex*, dehors; lat.) Pron. éx. — Mot emprunté du latin, qui se joint par le trait d'union à certains mots pour exprimer l'état ou la position antérieure : *Ex-ministre. Ex-député.*

— Il entre dans la composition d'un grand nombre de mots, pour exprimer un rapport d'extraction : *Excoissance, extraction; exphues.*

— Dans beaucoup de mots, il se trouve remplacé par *e*.

EX ABRUPTO, loc. adv. V. **ABRUPTO**.

EXACERBATION, n. f. (*exacerbatio*, irritation; lat.) Pron. égh-za-cér-ba-cion. — Accroissement passager dans l'intensité des symptômes d'une maladie, lequel résulte de quelque cause imprévue, telle qu'une affection morale ou un écart de régime : *L'exacerbation diffère du paroxysme et du redoublement; néanmoins ces mots sont souvent employés indistinctement.* (Robin.)

EXACT, **ACTE**, adj. (*exactus*, achevé; lat.) Pron. égh-zak. — Régulier, ponctuel, soigneux : *Il est fort EXACT. Historien, traducteur EXACT. EXACT à tenir sa parole.* (Acad.) Cet auteur est un homme laborieux, exact et sans génie. (Volt.) Elle est à bien prior exacte au dernier point. (Volt.) Rarement Louis XIV manqua d'être EXACT aux rendez-vous qu'il assignait. (Aribault.)

Elle a gâté revient exacte au rendez-vous. (Del.)

— En parl. des choses, Qui est fait avec tout le soin et toute la ponctualité possible : *EXACTE analyse. Compte EXACT. EXACTE recherche. Une EXACTE police. Une EXACTE et sévère équité.* (Fléch.) Son obéissance ne fut pas moins EXACTE que sa pauvreté. (Id.) Si les hommes nous traitaient avec une EXACTE justice, ils nous seraient infiniment moins favorables. (Nicole.)

La scène demande une exacte rigueur. (Boil.)

— Qui a une entière conformité avec les choses auxquelles il se rapporte; fidèle; vrai; sûr : *Relation EXACTE. Récit fort EXACT. C'est l'EXACTE vérité. Il faut avoir la connaissance EXACTE des faits pour en porter un jugement sûr.* (Acad.) La science la plus EXACTE et la plus approfondie. (Boss.)

Le commandeur voulait la scène plus exacte. (Boil.)

— Sciences exactes, les sciences mathématiques : *Les sciences EXACTES nous ont asservi les éléments.* (Ste-Aulaire.)

EXACTEMENT, adv. Pron. égh-zak-te-man. — D'une manière exacte : *Il a suivi EXACTEMENT les ordres qu'on lui avait donnés.* (Acad.) L'art de juger et l'art de raisonner sont EXACTEMENT le même. (J. J. Rousseau.)

Obezvez exactement la loi que je t'impose. (Coru.)

Il fait exactement ce que la loi commande. (Boil.)

EXACTEUR, n. m. (*exactor*, collecteur; lat.) Pron. égh-zak-teur. — Anc. Collecteur ou receveur du fisc : *Les commis et EXACTEURS des impôts.* (Trév.) Maudit soit celui qui créa la race détestable des grands EXACTEURS. (Dil.)

— Celui qui commet une exaction, des exactions : *EXACTEUR impitoyable. Poursuivre, chasser les EXACTEURS.* (Acad.) Des EXACTEURS adieux viennent tous dépouiller. (Portalis.) Tu connais la hardiesse de l'EXACTEUR, l'adresse du commis, l'avarice du soldat.

EXACTION, n. f. (*exactio*, réclamation; lat.) Pron. égh-zak-cion. — Acte d'un percepteur des deniers publics exigeant ce qui n'est pas dû, ou plus qu'il n'est dû : *Se livrer à des EXACTIONS. Le peuple est accablé de tant d'exactions.* (Volt.) Les chambres de justice sont établies pour faire la recherche des EXACTIONS des officiers. (Trév.) Le maître du senat ne voulait plus d'EXACTIONS qu'à son compte, de vengeance qu'à sa guise. (Sulzbach.) Chacun déclame contre l'EXACTION violente des traitants. (Ln Rochef.)

EXACTITUDE, n. f. (*exactitudo*, précision; lat.) Pron. égh-zak-ti-tud. — Punctualité, attention à remplir régulièrement ses fonctions : *Il faut avoir de l'EXACTITUDE dans les affaires.* (Acad.) Je ne vous ai jamais promis d'EXACTITUDE. (J. J. Rousseau.) Quel prince n'a-t-il pas observé avec une EXACTITUDE scrupuleuse? (Fléch.)

— Précision, justesse dans les choses : *L'EXACTITUDE d'une mesure, d'un calcul, d'un raisonnement. Une EXACTITUDE outrée et un soin scrupuleux des paroles rendent les ouvrages secs et si peu naturels.* (Trév.)

— Littér. Fidélité excessive : *Il faut laisser la scrupuleuse EXACTITUDE aux compilateurs.* (Fén.) Plutarque est, ainsi que Salluste, un amateur de beau langage, plus occupé de son style que de l'EXACTITUDE historique. (Mérim.)

EXAGÉRATEUR, **TRICE**, n. Pron. égh-za-jé-ra-teur, tris. — Celui, celle qui exagère : *C'est un grand EXAGÉRATEUR.* (Acad.)

— Adj. : *Toutes les passions sont EXAGÉRATRICES,*

et elles ne sont des passions que parce qu'elles exagèrent. (Chamfort.)

EXAGÉRATIF, **IVE**, adj. Qui tient de l'exagération : *Expression EXAGÉRATIVE. Ordinairement les rapports des nouvelles sont EXAGÉRATIFS.* (Acad.) || Peu usité.

EXAGÉRATION, n. f. Pron. égh-za-jé-ra-cion. — Action d'exagérer : *Jamais on ne pousse si loin l'EXAGÉRATION. Tomber dans l'EXAGÉRATION.* (Acad.) L'EXAGÉRATION dont les beaux esprits doivent le plus se garder, c'est l'EXAGÉRATION du bien. (Andrieux.) Je l'ai vu, et ne croyez pas que j'aie ici d'EXAGÉRATION. (Boss.)

— État de ce qui est exagéré : *Les meubles massifs ne rachetaient qu'imparfaitement leur apparence grossière par l'EXAGÉRATION de la solidité.* (Eln. Bon-vestre.)

— Peint. et sculpt. Manière de représenter les objets en exagérant les proportions, l'expression, les effets : *L'EXAGÉRATION des proportions des formes est quelquefois un artifice nécessaire. Il y a un peu d'EXAGÉRATION dans la manière de cet artiste.* (Acad.) Le peintre est obligé de savoir l'anatomie et les EXAGÉRATIONS piquantes qui en découlent.

— Rhétor. Figure de pensée qui consiste à mettre à la place de la véritable idée de la chose une autre idée du même genre, mais d'un degré supérieur.

EXAGÉRÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Exagérer : *Récit EXAGÉRÉ. Ces plaintes paraissent un peu EXAGÉRÉES.* (Volt.) Tout bien, s'il est EXAGÉRÉ, se change en mal. (De Ségur.) Cette peinture des misères du monde me semblait EXAGÉRÉE. (E. Souv.)

— Subst. Celui qui a des opinions outrées, violentes, en religion ou en politique : *Sur deux EXAGÉRÉS, on trouve un fou, un sot et dix hypocrites.* (Malesh.)

EXAGÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exaggerare*, entamer; lat.) Pron. égh-za-jéré. — Il change l'échelle du rad. *exagér* en é ouvert avant les termin. *e, es, ent* : *j'exagère, tu exagères, ils exagèrent; mais on écrit avec l'é fermé j'exagérerai, nous exagérerions, etc.* — Outrer les choses qu'on annonce ou les faits qu'on rapporte : *EXAGÉRER le péril. EXAGÉRER la victoire. EXAGÉRER la vertu. EXAGÉRER l'importance d'une action, l'énormité d'un crime. Vous EXAGÉREZ trop les défauts de cet homme.* (Acad.)

On affaiblit toujours tout ce qu'on exagère. (La H.)

— Absol. : *Il est fort sujet à EXAGÉRER. Quand vous dites que cet homme n'a que trois pieds de haut, vous EXAGÉREZ.* (Acad.) On n'EXAGÈRE point quand on dit que Constantinople offre la plus beau point de vue de l'univers. (Chateaub.)

— Peint. et sculpt. Faire plus grand, plus prononcé que nature ; outrer : *EXAGÉRER les fureurs, les proportions. EXAGÉRER les effets du clair-obscur. On EXAGÈRE ordinairement les figures qui doivent être vues de très-loin.* (Acad.) Ces peintres ont EXAGÉRÉ les contours de leurs figures.

— **S'exagérer**, v. pr. Exagérer à ses propres yeux : *S'exagérer ses souffrances.*

EXALTABLE, adj. des 2 g. Facile à exalter : *Une âme EXALTABLE.* (Stendhal.)

EXALTANT, part. pres. du v. Exalter.

EXALTANT, **ANTE**, adj. Qui exalte : *Passion EXALTANTE.*

EXALTATION, n. f. (*exaltatio*, lat.; m. sign.) Pron. égh-zal-ta-cion. — Action d'élever; élévation : *Jamais dans sa vie il n'avait écrit une ligne ou fait une démarche qui ne tendissent à ce but sublime et chimérique, la libération et l'EXALTATION de sa race.* (Ph. Chaudes.)

— Exaltation d'un pape, son élévation au pontificat, son avènement : *On célébrait alors l'EXALTATION de Benoît XIV.*

— Exaltation de la sainte croix, fête catholique qui se célèbre le 19 septembre en mémoire de ce qu'Héraculus rapporta à Jérusalem la croix que le roi des Perses, Chosroës, avait enlevée quatre ans auparavant. Primitivement, l'évêque de Jérusalem, le jour de cette fête, présentait la croix au peuple, du haut d'une éminence ou d'une chaire construite exprès.

— Anc. Exaltation des martyrs, leur mort glorieuse qui les élevait au ciel.

— Enthousiasme véhément et qui tient du délire ; transport auquel on s'abandonne trop facilement : *EXALTATION des esprits. EXALTATION d'imagination. Parler avec EXALTATION. Il m'a toute l'EXALTATION des fanatiques.* (Acad.) L'EXALTATION du tête n'est qu'une maladie morale qui a son cours et ses périodes.

comme les épidémies physiques. (La Harpe.) Les stoïciens sont des espèces d'impies qui portent dans la morale l'exaltation et l'enthousiasme poétiques. (Chamfort.)

— Méd. Exaltation démesurée de l'action d'un organe ou d'un système d'organes : L'exaltation commence toujours par un système organique, et se communique à d'autres, soit dans le même appareil, soit ailleurs. (Broussais.) La nature de l'exaltation communiquée est la même que celle de l'exaltation primitive. (Id.)

— Anc. chim. Sublimation ou volatilisation d'un corps : L'exaltation des sels, des sulfures, des métaux. (Acad.)

— Astron. Être en exaltation, se disait d'une planète, quand elle se trouvait dans le signe où on lui supposait le plus de vertu.

EXALTÉ, ÉE, part. pass. du v. Exalter :

Mes sens sont exaltés par l'air pur des hauts lieux. (Lam.)

— En parl. de l'imagination surexcitée, un excès d'enthousiasme, un transport qui tient du délire : L'imagination de Rousseau était singulièrement exaltée. (Did.) Un homme exalté. (Acad.) J'ai trop de bon sens pour vouloir servir de chaperon à une tête aussi exaltée. (G. Sand.) Je sais qu'il faut passer quelque chose aux sentiments exaltés. (C. Del.) Son imagination était délicieusement exaltée. (Horty de St-Vinc.) Les caractères exaltés dans les gens vulgaires sont insupportables. (Chateaub.)

— Substantiv. C'est un exalté, une exaltée.

EXALTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (exaltare; élever; lat.) Pron. égh-zal-té. — Mar. Élever très-haut; vanter beaucoup; louer avec une sorte d'exagération : Exalter quelqu'un, ses actions, son mérite. Exalter les bienfaits reçus. (Acad.) Les économistes exaltent la civilisation matérielle. (Lam.) Pourquoi perpétuellement exalter les morts aux dépens des vivants? (J. B. Say.) Le monde exalte la gloire de ses héros. (Mau.) Exalter la valeur de ceux qui en font partie, protéger les adeptes contre la critique, employer tous les moyens licites ou illicites pour arriver coude à coude à la renommée, aux dignités ou à la fortune : tel est le but et le principe de toutes les coteries. (Viennet.)

Tu nous dois tout, tu n'es que notre ouvrage;

Depuis longtemps, ingrat, nous consomons;

A l'exalter, notre esprit, nos poudrons. (Andrieux.)

Mais ce n'est pas assez d'exalter la vertu.

Frappe, écrase le vice à ses pieds abattu. (C. Del.)

On lui prône partout, on l'encomore. (Id.)

— Particul. Célébrer la gloire de Dieu : Louer Dieu, exalter son saint nom. (Acad.)

— Porter à un haut degré d'énergie les facultés de l'âme; échauffer, enthousiasmer : La lecture des grands poètes exalte l'imagination. (Acad.) Ces promesses ne pouvaient manquer d'exalter encore l'ardeur naturelle de notre jeune naturaliste. (Cuv.)

— En mau. part. Animer à l'excès; jeter dans une sorte de transport, de délire : Les méditations prolongées lui ont exalté l'esprit. (Acad.) Les jeunes têtes sont faciles à exalter. (La Harpe.)

— Méd. Causer l'exaltation d'un organe, d'un système d'organe.

— Anc. chim. Sublimer, volatiliser : Exalter de l'antimoine.

— **S'exalter**, v. pr. S'élever, être élevé en quelque sorte au-dessus de soi-même; être porté à un haut degré d'énergie : Toutes les facultés de l'âme s'exaltent dans l'inspiration poétique. L'imagination s'exalte au récit des grandes choses. En me racontant ses espérances et ses douloureux désappointements, son esprit s'est exalté. (Souv.)

— En m. part. : C'est un esprit qui s'exalte facilement. (Acad.)

— En parl. des choses, Éprouver une augmentation sensible, un fort accroissement d'intensité : Dans tous les animaux retenus en domesticité ou détenus en captivité, les couleurs naturelles et primitives ne s'exaltent jamais. (Buff.)

— Récipr. : Ils s'exaltent l'un l'autre.

EXAMEN, n. m. (examen; lat.; m. sign.) Pron. égh-za-main. — Recherche, investigation pour vérifier une chose ou s'en rendre compte; discussion exacte et soignée : L'examen d'une affaire, d'un livre, d'un mémoire. Après son examen. Adopter une opinion sans examen. Faire son examen de conscience. Soumettre un préjugé à l'examen de la raison. (Acad.) Elle apporta un nouveau soin à l'examen de sa conscience. (Boss.) Les grands sont d'autant plus susceptibles de préjugés qu'ils aiment moins la peine de l'examen et l'embarras de la défiance. (Mau.) Celui qui veut trop faire dépendre son bonheur de sa rai-

son, qui le soumet à l'examen, qui échoue, pour ainsi dire, ses joissances, finit par n'en plus avoir. (Chamfort.)

Faites bien l'examen de votre conscience.

— Épreuve orale ou écrite que subit un candidat pour être admis à tel ou tel grade : Subir un examen. Passer ses examens. Se préparer à l'examen. Examen du baccalauréat. Jury d'examen. C'est aux Quatre-Temps que les évêques font faire l'examen de ceux qui se présentent pour recevoir les ordres. (Acad.)

— Par extens. et en mau. part. Sorte d'interrogatoire qu'on fait subir à quelqu'un sur certains faits : Il a été soumis à un examen rigoureux.

Je craignais de subir un fâcheux examen. (C. Deliv.)

— Philos. Libre examen, le droit naturel de n'accepter comme vrai que ce qu'admet la raison.

— Jurispr. Examen à futur. V. Esquète.

EXAMINATEUR, TRICE, n. (examinator; lat.; m. sign.) Pron. égh-za-mi-na-teur, trice. — Celui, celle qui examine : On a des spectateurs et des examinateurs, à proportion que l'on est élève. (St-Evr.)

— Particul. Personne chargée pour examiner, et qui fait partie d'une commission, d'un jury d'examen : Un examinateur rigoureux. Nommer des examinateurs.

EXAMINÉ, ÉE, part. pass. du v. Examiner : Livre examiné. Doctrine examinée. Ces propositions furent examinées en Sorbonne. (Acad.) Les fameuses mines de Newcastle ont été examinées et décrites par cet habile minéralogiste. (Buff.) Toutes ses actions passées revinrent dans son esprit pour y être examinées dans l'amertume de son cœur. (Mau.)

A Socrate l'honneur de la prose Grèce :

Qu'étais-il, en effet, de près examiné? (Boil.)

..... On le craint, tout est examiné. (Rac.)

Vous êtes d'un seul coup un homme ruiné,

Cela veut examen. — C'est tout examiné! (Poussard.)

EXAMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (examinare; lat.; m. sign.) Pron. égh-za-mi-né. — Faire l'examen de quelque chose : Examiner à fond un compte, une affaire. (Acad.) Je vous laisserai notre contrat afin que vous puissiez l'examiner à votre aise. (C. Del.) Examiner une opinion, un dogme. Examiner sa conscience. Le Seigneur examinera tout ce que nous aurons fait de bien ou de mal. (Boss.)

Mais on doit ce respect au pouvoir absolu

De l'examiner rien lorsqu'on roi l'a voulu. (Corn.)

Je n'examine point ma joie ou mon ennui :

J'aime au-delà mon sang pour remonter à lui. (Rac.)

J'examine au grand jour l'esprit qui les gouverne. (Boil.)

— Il est souvent suivi d'une proposition précédée de la conjonction si : Examiner si ces crimes n'ont pas mérité ce châtiment. (Boss.)

Je n'examine pas si j'y pourrai survivre. (Rac.)

— Absol. : Il y a quelque audace à examiner quand tout le monde croit. (C. Del.)

... Mais averti que de croire on doit examiner. (Bernis.)

On ne saurait trop éclaircir les points principaux de l'histoire, pour étendre les puerils regrets dans quelques esprits qui n'examinent pas. (A. de Vigny.)

— Faire subir un examen : Examiner un écolier, un candidat. Examiner quelqu'un sur le droit, sur la médecine.

— Soumettre une chose à l'examen : Examiner un livre, une proposition. Une commission fut chargée d'examiner le système de l'inventeur.

— Considérer avec attention : Plus j'examine cette personne, plus je crois la reconnaître. (Acad.) Il en faut à l'ouïr examiner les traits. (Rac.)

— Absol. Se livrer à un examen attentif : Les obstacles offrent tant de différentes faces qu'il faudrait toujours examiner et jamais disputer. (Helvét.)

O ciel! plus j'examine, et plus je le regarde,

C'est lui. (Rac.)

— **S'examiner**, v. pr. Faire l'examen de sa vie, de ses sentiments : Plus je m'examine, moins je me sens coupable.

— Particul. Faire son examen de conscience, pour se préparer à un acte religieux.

— Sens récipr. Se considérer mutuellement; se regarder attentivement l'un l'autre : Ils restèrent quelques moments à s'examiner.

EXANASTROPHE, n. f. (êl, dehors; vaatropê, retour; gr.) Convalescence, rétablissement.

EXANIE, n. f. (exania; lat.; m. sign.) Pron. égh-za-ni. — Méd. Renversement ou chute du rectum.

EXANTHÉMATIQUE, EUSE, ou **EXANTHÉMATIQUE**, adj. des 2 g. (exanthème.) Pron. égh-zan-té-ma-teu, teus, tik. — Méd. Qui a rapport à l'exanthème.

— Maladies exanthématiques, celles qui sont accompagnées d'exanthème : Les maladies qu'on observe le plus communément parmi les pauvres sont le scor-

but, les scrofules, la teigne et quelques autres maladies exanthématiques. (Chomel.)

— Fièvres exanthématiques, espèces particulières de fièvres, telles que la variole, la vaccine, la rougeole, la scarlatine, la suette miliaire.

EXANTHÈME, n. m. (ἐξάνθημα; gr.; m. sign.) Pron. égh-zan-tém. — Méd. Toute espèce de taches qui se manifestent sur la peau, avec ou sans éruptions profondes, et ulcérations superficielles : Certains exanthèmes chroniques occupent simultanément les deux aisselles, les aines, et les points correspondants des mêmes membres. (Chomel.)

EXANTILLON, n. f. (êl, dehors; ἀντίλιν, puiser; gr.) Pron. égh-zan-ti-la-cion. — Phys. Action de faire sortir l'air ou l'eau d'un espace par le moyen d'une pompe.

EXARCHAT, n. m. (exarque.) Pron. égh-zar-ki. — Hist. Province gouvernée par un exarque : Exarchat d'Afrique. Pépin conquit l'exarchat de Ravenne et le donna au saint-siège.

— Dignité, pouvoir de l'exarque.

EXARQUE, n. m. (ἐπαρχος; chef; gr.) Pron. égh-zark. — Anc. Titre des gouverneurs de certaines provinces soumises aux empereurs de Constantinople : Exarque d'Afrique. Exarque d'Italie. Les notiers qui nous restent des dignités de l'empire sont mentionnés des exarques de Rome, des exarques d'Afrique, d'Italie ou de Ravenne. (Arnault.)

— Gouverneur d'Italie : L'exarque résidait à Ravenne. L'empereur Frédéric créa Héraclius exarque dans tout le royaume de Bourgogne; cette dignité n'avait été connue jusqu'alors qu'en Italie, dans la ville de Ravenne.

— Prêlat de l'Eglise grecque, dont le rang était immédiatement au-dessous du patriarche et correspondait à celui de primat.

— Supérieur général de plusieurs monastères.

— Maître chantre d'une église.

EXARTHÈME, n. m., ou **EXARTHROSE**, n. f. (ἐξάρθρωμα, ἐξάρθρωσις; gr.; m. sign.) Pron. égh-zar-thém, trôs. — Chir. Luxation de deux os articulés par diarthrose.

EXARTICULATION, n. f. Chir. Même signification que les précédents.

EXASPERATION, n. f. (exasperatio; lat.; m. sign.) Pron. égh-zas-pé-ra-cion. — Action d'exasperer, état d'un esprit exaspéré : L'exaspération des esprits. (Ac.) Il était dans une grande exaspération.

— Par extens. État d'agitation des esprits : L'exaspération était à son comble. (Acad.)

— Méd. Accroissement de l'intensité des symptômes d'une maladie. || V. EXACERBATION.

EXASPERÉ, ÉE, part. pass. du v. Exaspérer : Je l'ai trouvé fort exaspéré. (Acad.) Ah ça! à la fin de tout, rent-on me payer? criait-elle exaspérée. (E. Souv.)

EXASPERER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (exasperare; lat.; m. sign.) Pron. égh-zas-pé-re. — Il change l'éternité du radical exasperer seulement devant les terminaisons e, es, ent, j'exaspère, tu exaspères, ils exaspèrent; ainsi on écrit avec l'éternité j'exaspèrerai, nous exaspèrerions, etc. — Aggraver les esprits; irriter à l'excès : Exaspérer les esprits. Ce nouvel outrage l'a fort exaspéré. Ses ennemis ont exaspéré son humeur. (Acad.)

Savez-vous à la fin que vous m'exaspérez? (Em. Aug.) La révolte était imminente, les étrangers avaient exaspéré le peuple jusqu'à la fureur. (Mérimee.)

EXAUCÉ, ÉE, part. pass. du v. Exaucer : Sollicitez auprès d'un grand la disgrâce d'un rival innocent : en vain la public va se récrier contre cette injustice; dès que la volupté le demande, vous êtes bientôt exaucé. (Mau.)

Bien sûr, si nos desirs sont exaucés des cieux,

La paix nous vengera de cet ambitieux. (Rac.)

C'est lui, n'es doutons point, mes vœux sont exaucés.

(Corne.)

... Dieu! je suis exaucé. (V. Hugo.)

EXAUCÈMENT, n. m. Pron. égh-zas-man. — Action d'exaucer, résultat de cette action.

EXAUCEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (exaudire, écouter; lat.) Pron. égh-zu-ccé. — Le c du rad. exauc prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous exauçons, il exauce, etc. — Écouter favorablement les prières, les supplications, et accorder ce qu'on demande : Le ciel exauce les prières qu'on lui adresse avec ferveur. Si vous avez exaucé ma prière, ce n'est que pour mieux m'en punir. (J. J. Rousseau.) Dieu exauce les vœux de sa famille en même temps qu'il exauce ceux de la France. (Fléch.)

Tu promets d'exaucer le premier de mes vœux. (Rac.)

— En parl. des personnes : *Priez avec persévérance et ferveur, et le ciel vous exaucera.* (Acad.) Il semblait que Dieu l'ait exaucé. (Fléch.)

Que je vous dois d'exécra, grands dieux qui m'exaucez ! (Corn.)

Ainsi, que Jupiter exauce les souhaits. (Pons.)

— Poët. Il se dit de la nature, des éléments, des choses terminées :

Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit.

Les vents vous auraient-ils exaucés cette nuit ? (Rac.)

EXAUDI, n. m. Liturg. Il se dit qu'en parlant du dimanche qui précède la Pentecôte : *L'exaudi*, ou *Le dimanche d'exaudi*.

EXCARNATION, n. f. (ex, caro, mis, chair; lat., m. sign.) Pron. ék-sar-na-cion. — Anat. Action de détacher les parties charnues qui entourent un organe.

EXCARNER, tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, hors; caro, chair; lat.) Pron. ék-sar-né. — Anat. Faire l'excarnation.

— Technol. Ôter le bois des dents du peigne de roseau, pour ne laisser que l'écorce.

EXCAVATEUR, n. m. (excaver.) Pron. ék-sa-va-teur. — Techn. Appareil destiné à faciliter les déblais, et qu'on emploie particulièrement dans la construction des chemins de fer.

EXCAVATION, n. f. (excavatio, lat., m. sign.) Pron. ék-sa-na-cion. Action de creuser sous terre : *L'excavation des fondements de cet édifice a coûté beaucoup.* (Acad.) *L'excavation des puits.*

— Creux fait dans le sol : *Sol entrecoupé d'excavations souterraines.* (Buff.) *On a fait de profondes excavations dans les mines de Hongrie pour en tirer le métal.* (Trévoux.) *La rivière, en se débordant, a fait là une excavation.* (Acad.) *Il pratique une grande excavation dans laquelle il enterre son bled comme dans les silos arabes.* (Ph. Chasles.)

— Anat. Creux ou enfoncement à la surface de certains organes.

EXCAVE, adj. des 3 g. Pron. ék-sav. — Dialect. Convexe. || Rare.

EXCAVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (excavare, creuser; lat.) Pron. ék-sa-vé. — Creuser un terrain : *Comment excaver un sol que le froid rend plus dur que la pierre ?* (Regn.) *Pour agrandir les fentes, il avait fallu excaver les murs de huit à dix pieds d'épaisseur.* (Chateaub.)

— **Excavé**, v. pr. Être excavé.

EXCÉDANT, part. prés. d'Excéder.

EXCÉDANT, ANTE, adj. (excedens, qui dépasse; lat.) Pron. ék-sé-dan, dant. — Qui excède, qui est de surcroît : *Les sommes excédantes.* Dans la soustraction, il faut qu'il y ait une somme excédante et plus grande que l'autre. (Trévoux.)

— Fig. Qui fatigue, importune à l'excès : *La bavardage de cet homme est excédant.* (Acad.)

— N. m. Nombre, quantité qui excède, surcroît : *Un excédant de compte.* *Excédant de poids.* *S'il se trouve plus de cinq cents francs, vous aurez l'excédant.* (Acad.)

— Comm. Ce qui est au delà de la mesure : *Excédant d'usage.* (Trév.)

EXCÉDÉ, ÉE, part. pass. du v. Excéder.

— Rattu outrageusement : *Il se plaint d'avoir été battu et excédé en sa personne.* (Acad.)

— Extrêmement las : *Je suis excédé du plaisir et de fatigue.* (Acad.)

— Épuisé : *C'est un homme excédé de débauches.* (Acad.)

— Fig. Importuné, dégoûté : *Ne sera-t-il pas bien excédé de l'étiquette de la cour ?* (Volt.) *Pour devez être excédés d'éloges, madame, et les miens sont bien faibles après tous ceux que vous avez reçus.* (Id.)

Je suis las de jouer,

Excédé du bonheur qu'on appelle plaisir. (Andrieux.)

EXCÉDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (excedere, dépasser; lat.) Pron. ék-sé-dé. — Il change l'é fermé du rad. excéd en ouvert avant les termin. e, es, ent : *s'excède, il excède, ils excèdent*; mais on écrit avec l'é fermé *s'excéderai, nous excéderions*, etc. — Outre-passer; aller au delà des justes bornes : *Excéder ses forces.* *Excéder ses pouvoirs.* *Il a excédé les ordres qu'il a reçus.* (Acad.)

— Dépasser : *Pour pouvez employer jusqu'à deux mille francs, mais n'excédez pas cette somme.* (Acad.) *Il n'excède pas le plus haut prix des étoffes de cette sorte.* (Pasc.)

— Surpasser en valeur, en nombre : *La rosette excède la dépense.* (La Br.) *Une dette qui excède cent francs.* (Acad.)

— Fig. : *Bonaparte ne s'aperçut pas que les miracles de sa vie excédaient la valeur d'un diadème.* (Chateaub.)

TOME I.

— Dépasser en longueur, en hauteur, en étendue : *Cet arbre excède tous les autres de la tête.* (Acad.)

Comme en hauteur ce saule excède ces longéras, Aramée en beauté surpasse nos bergères. (Segrain.)

Si les ongles, dans l'homme, excédaient beaucoup les extrémités des doigts, ils auraient à l'usage de la main. (Buff.)

— Fig. Importuner, tourmenter quelqu'un : *Pour m'excéder par vos railleries.* (Acad.)

Je ne sais ce que j'ai, tout m'excède aujourd'hui. (Gresset.)

Avec ses questions, ce bavard-là m'excède. (Coll. d'Harl.)

Il s'est excédé pendant deux ans pour leurs sottises querelles. (Volt.) *Quelle vie que celle de la plupart des gens de cour ! Ils se laissent ennuyer, excéder, avilir, asservir, tourmenter pour des intérêts misérables.* (Chamf.) *Cet homme ne comprendra pas qu'il m'excède sans que je le lui dise.* (De Tocquev.)

— Accabler de lassitude : *Cette course m'a excédé.* (Acad.)

— Prat. Battre outrageusement : *Il a battu et excédé ce pauvre homme.* (Acad.)

— Excéder quelqu'un de bonne chère, le pousser à un excès de table.

— **Excéder**, v. intr. ou neut. Dépasser la mesure, aller trop loin : *Le zèle de la charité se fait aimer et respecter de ceux même qu'il reprend et qu'il corrige; s'il excède quelquefois, c'est plutôt un excès de douceur et de tendresse que de rigueur et de dureté.* (Moss.)

— **Excéder**, v. pr. Se fatiguer à l'excès : *Elle s'est excédée.* *S'excéder de travail, de veilles.* *S'excéder de débauches.* *S'excéder à la chasse.* (Acad.) *Le cheval ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'excède, et même meurt pour mieux obéir.* (Buff.) *Les oiseaux, quoique plus riches en fonds d'amour qu'aucun des animaux, dépensent beaucoup moins et ne s'excèdent jamais.* (Id.)

EXCELLANT, part. prés. du v. Exceller.

EXCELLEMENT, adv. Pron. ék-sé-lan-man. — D'une manière excellente; parfaitement : *Il peint, il écrit excellentement.* (Acad.) *C'est par notre dme, dit excellentement Buffon, que nous sommes nous.* (Portalis.) *Un bel esprit de l'antiquité s'a remarqué excellentement : plusieurs s'exposent à des périls extrêmes par la seule crainte de le éviter.* (St-Réal.) || Peu usité.

EXCELLENCE, n. f. (excellencia, lat.) Pron. ék-sé-lans. — Éminent degré de perfection en son genre : *L'excellence d'un fruit, d'un vin, d'un mets, d'un remède.* En quoi consiste l'excellence de cette musique ? (Acad.) *L'excellence des chevaux arabes consiste à ne s'abattre jamais.* (Buff.) *Loin d'être épris de leur propre excellence, ils gémissent incessamment sur leur indignité.* (Lamenn.) *Ils admirent l'industrie et l'excellence de l'ouvrier.* (Mass.)

— Fam. Avoir une grande idée de sa propre excellence, être toujours content de soi, de son mérite.

— Prix d'excellence, prix unique décerné dans les collèges et les institutions à l'élève qui, pendant l'année scolaire, a eu constamment le premier rang dans sa classe.

— Titre donné autrefois à certaines personnes d'un rang élevé, et qu'on donne en France aux ambassadeurs, aux ministres : *Les quakers ne reconnaissent ni excellence ni éminence.* (Rayn.) *Ceux à qui le titre d'excellence a été d'abord affecté sont les princes du sang de France, et des autres maisons souveraines.* (Trév.)

Il est qu'un grand seigneur, peut-être une excellence, De battre un labourer avait eu l'insolence. (Andrieux.) *Je fis prier Son Excellence le grand chambellan de demander à Sa Majesté un moment d'audience pour moi.* (Ph. Chasles.)

— Fam. Donner à quelqu'un de l'excellence, lui donner ce titre : *Les ambassadeurs de France à Rome donnaient autrefois de l'excellence aux parats du pape régnant.* (Trév.)

— En s'adressant à quelqu'un : *Voilà Excellence.* *S'ai exécuté les ordres de Votre Excellence.* (Acad.)

Ma langue est paresseuse à rompre le silence, * S'il faut, au lieu de vous dire *Faire Excellence.* (C. Del.) *Ce que j'ai eu l'honneur d'envoyer à Votre Excellence n'est qu'une légère esquisse du grand tableau dont vous me fournissez l'ordonnance.* (Volt.)

— Excellence, appellation en usage autrefois quand on s'adressait à des personnes haut placées, et dont on se sert encore en Italie en s'adressant à toute personne de distinction :

Excellence !

— Qui donc ose parler lorsque j'ai dit : Silence ? (V. Hugo.)

— **Par excellence**, loc. adv. A merveille, parfaitement : *Cela est beau par excellence.* *Ce peintre réussit par excellence dans le portrait.* (Ac.)

— Il se dit particul. lorsqu'un nom commun s'applique en quelque sorte exclusivement à un seul individu : *Saint Paul a été appelé l'apôtre par excellence.* (Acad.) *L'honnête homme dérompé de toutes les illusions est l'homme par excellence.* (Chamf.) *Les premières qualités qui se développent en lui furent les qualités sociales par excellence.* (De Broglie.)

— Il se dit des choses : *Chapeau se dit par excellence du chapeau de cardinal, comme dans cette phrase : Tel évêque a obtenu le chapeau.* (Acad.)

EXCELLENT, ENTE, adj. (excellens; lat., m. sign.) Pron. ék-sé-lan, lant. — Qui excelle, qui est très-bon en son genre : *Excellent vin; chère excellente; goût excellent; remède excellent; musique excellente.* Il a d'excellentes qualités. (Acad.) *Un excellent historien se peut-être encore plus rare qu'un grand poète.* (Lam.) *Il était rempli de dons excellents que Dieu fait à certaines âmes.* (Fléch.)

Il est dur de payer très-cher, comme excellent, De tout petits tableaux qui ne sont pas menlants.

(Erm. Aug.)

— Distingué, éminent : *Franklin partageait ces opinions avec d'excellents personnages.* (Mignet.)

— Habile, d'un grand talent : *Employez-y l'art des plus excellents ouvriers.* (La Br.) *Nous voulons être les seuls excellents.* (Boss.)

— Fam. et iron. Singulier, bizarre, extravagant : *La mère est excellente;*

On en rencontre peu de cette force-là. (C. Bonjour.)

— Substantiv. Dans la poésie, l'excellent seul est utile. (Villemain.)

EXCELLENTISSIME, adj. des 3 g. (excellētissimus, superlatif d'excellens; lat.) Pron. ék-sé-lan-tissime. — Titre donné aux sénateurs de Venise : *Sérenissime prince, excellentissime seigneurs.* (Acad.)

— Fam. Très-bon, parfait : *C'est excellentissime. Il m'a montré son livre, il m'a paru excellentissime.* (Acad.)

La poste est excellent. — Poste excellentissime ! (Erm. Aug.)

EXCELLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (excellere; lat., m. sign.) Pron. ék-sé-lé. — Être excellent, supérieur, parfait en son genre : *C'est en cela qu'il excelle.* *Exceller sur les autres, par-dessus tous les autres.* (Acad.) *Il comprit tout ce qu'il fallait d'élevation pour exceller dans l'art militaire.* (Mass.) *Entre tous les vins, ceux de Bordeaux excellent.* (Acad.) *Il excelle par un grand sens.* *Il peignait des sujets historiques; mais il excelle dans le portrait.* (Baill.) *Il vaut mieux exceller dans le médiocre que de s'égayer en voulant atteindre au grand et au sublime.* (La Br.)

— Suivi d'un infinitif, il prend la préposition à : *Tel excelle à rimer, qui juge sottement.* (Boil.)

Il excelle à conduire un char dans la carrière. (Rac.)

EXCENTRICITÉ, n. f. (ex, dehors; centrum; centro; lat.) Pron. ék-san-tri-cité. — Géom. Distance du centre au foyer de l'ellipse.

— Astr. anc. Distance de la terre au centre de l'orbite d'une planète.

— Astr. moderne. Distance du centre de l'orbite d'une planète ou d'un satellite à son foyer occupé par le soleil ou par la planète principale.

— Bot. Excentricité des couches ligneuses, se dit de celles qui sont plus larges et plus épaisses d'un côté que de l'autre, en sorte que la moelle n'occupe pas le centre du bois.

— Caractère original, bizarre; façons singulières : *Cet homme se fait remarquer par son excentricité, par l'excentricité de ses manières.*

EXCENTRIQUE, adj. des 3 g. (ex, dehors; centrum; centre; lat.) Pron. ék-san-trik. — Géom. Il se dit de cercles placés l'un dans l'autre sans avoir le même centre; par oppos. à Concentrique. Ce cercle est excentrique à l'autre. (Acad.) *Sphères excentriques.* Les comètes décrivent une ellipse très-excentrique et fort approchant de la parabole. (Volt.)

— Fig. Qui pense, qui agit en opposition avec les habitudes reçues : *Personnage excentrique : Son hospitalité était superbe, extraordinaire, excentrique.* (Ph. Chasles.)

— Bot. Il se dit de l'ovaire quand il n'occupe pas le centre de la fleur, qu'il est situé sur le côté du placenta. || Il se dit de l'embryon, lorsque, entièrement renfermé dans le périsperme, il n'en occupe cependant pas le centre.

— Méc. Courbes excentriques, figures fermées dont les points de contour sont inégalement distants du centre, et qui servent à transformer le mouvement circulaire en mouvement de va-et-vient.

EXCENTRIQUE, n. m. Méc. Pièce de figure plane

et fixée sur un axe de rotation inégalement distant des points du contour, et qui sert à transformer un mouvement de rotation en mouvement de va-et-vient : Les **EXCENTRIQUES** ont l'inconvénient de produire des frottements considérables ; il faudra donc préférer les manivelles toutes les fois que cela sera possible.

— Techn. Mandrin dont les tourneurs se servent pour faire varier le centre de la pièce qu'ils exécutent sans l'enlever de dessus le tour.

EXCEPTÉ, ÉE, part. pass. du v. Excepter : Tes noms sont **EXCEPTÉS** de la règle générale. Ils en sont **EXCEPTÉS** de droit. (Acad.)

— Employé adjectivement, il se place toujours après le nom ou le pronom auquel il se rapporte : Être seul, être heureux, et n'agir qu'à son goût.

Ces trois points **exceptés**, quand on régit on peut tout. (C. Del.)

EXCEPTÉ, prép. Pron. *èk-sèp-té*. — Hors, à la réserve de : Ils s'éloignèrent de Syracuse, où tout, **excepté** les hommes, retraçait l'image de la Grèce. (Villem.) **Excepté** ses enfants, elle ne regardait personne. (H. de Balz.) Tous les partis espéraient en lui, et tout, **excepté** les envieux, sont frappés de douleur. (Thiers.)

... Lament tout le monde, **excepté** leurs parents. (Gress.)

Encore dans la fleur de son adolescence,

Ses traits ont tout d'un ange, **excepté** l'innocence. (Lam.)

Tout s'achète, **excepté** l'affection des peuples. (Mérin.) Tout le monde, **excepté** l'équipage et moi, est descendu dans l'entra-pont. (Lam.) O Sion ! ton Dieu régnera sur toi ! les voies, ces nouveaux conquérants, qui viennent sans armes, **excepté** la croix du Sauveur. (Fén.) Titus fit abattre ce qui restait du temple et de la ville, **excepté** trois tours. (Chateaub.)

Un grand secret, moment : on l'a gardé si bien,

Qu'**excepté** les journaux, personne n'en sait rien. (C. D.)

— Adv. Si ce n'est : Il n'a jamais manqué d'entendre la messe, **excepté** quand il a été malade. (Ac.)

— **Excepté que**, loc. conj. En faisant telle réserve ; à cela près que : Ils se ressemblent parfaitement, **excepté** que l'un est un peu plus grand que l'autre. (Acad.) La femelle du chardonneret pond ordinairement cinq œufs d'un brun verdâtre uniforme, **excepté** que le brun domine au gros bout. (Bull.)

Syn. Excepté, hors, hormis. Excepté s'emploie pour les choses qu'on ne peut pas comprendre avec d'autres en raison d'une certaine disconvenance. Tous les citoyens, **excepté** les indigènes, doivent supporter leur part des charges de l'État. Hors et **hormis** s'appliquent aux personnes ou aux choses qu'on sépare des autres par voie d'exclusion. Harpagon promet à son fils de rechercher toutes les femmes, **hors** Marianne. Les hommes mariés étaient exceptés du service militaire, **hormis** ceux qui n'avaient pas d'enfants.

EXCEPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, et capere ; lat.) Pron. *èk-sèp-té*. — Ne pas comprendre dans un nombre, dans une catégorie : Sans **EXCEPTER** personne. Je n'en **EXCEPTÉ** qui que se soit. On a établi un droit d'entrée, mais on a **EXCEPTÉ** telles marchandises. Quoique le règlement soit général, il y a un article qui **EXCEPTÉ** telles personnes. (Acad.) On ne saurait vous **EXCEPTER** de la règle commune.

— Prov. : Qui dit tout n'**excepte** rien.

— **S'excepter**, v. pr. S'exclure ; prétendre à l'exception.

EXCEPTION, n. f. (exceptio, lat. ; m. sign.) Pron. *èk-sèp-tion*. — Action d'excepter : Faire **EXCEPTION** de. Sans **EXCEPTION** ; par **EXCEPTION**.

— Ce qui n'est pas soumis à la règle, ce qui est exclu de la loi commune : C'est une **EXCEPTION**. Être dans l'**EXCEPTION**. L'**EXCEPTION** confirme la règle. (Acad.) A quelques honorables **EXCEPTIONS** près. (M^{me} de Staël.) Il montra de quels principes découlaient les mesures préventives et des tribunaux d'**EXCEPTION**. (Mignet.) Tu n'es pas une **EXCEPTION**, tu es un exemple. (E. Souv.)

— Prov. Toute règle a ses **EXCEPTIONS**. || L'**EXCEPTION** confirme la règle. Peu de lois sont aussi généralement confirmées par les **EXCEPTIONS**. (F. Wey.)

— Jurispr. Moyen dilatoire ; fin de non-recevoir : J'ai une **EXCEPTION** toute prête contre cette demande. (Acad.)

— **Exception de dot**, exception qui consiste à opposer que la demandeur n'est pas de bonne foi. || **Exception personnelle**, exception fondée sur la faveur due à la personne qui l'oppose et qui ne peut servir qu'à cette personne. || **Exception réelle**, exception inhérente à la chose. || **Exception dilatoire**, acte par lequel l'assigné requiert qu'on lui accorde

un délai pour répondre à la demande. || **Exception temporaire**, celle qui n'était accordée que pendant un temps déterminé. || **Exception péremptoire**, acte qui tend à faire rejeter la demande. || **Exception déclinatoire**, action de demander que l'affaire soit renvoyée à un autre tribunal pour incompétence, connexité ou litispendance.

— **D'exception**, loc. adj. Jurispr. Il se dit de tout ce qui déroge au droit commun : Mesure d'**EXCEPTION**. Loi d'**EXCEPTION**. On peut dire aujourd'hui qu'en France il n'y a plus, à proprement parler, de justice d'**EXCEPTION**, mais on n'en peut pas dire autant et aussi bien des lois. (Cormen.)

— Tribunaux d'**exception**, tribunaux spéciaux qui, dans les temps de troubles civils, sont appelés à juger sans s'astreindre à la lenteur des formes ordinaires.

— A l'**exception de**, loc. prép. Excepté, hormis : Le plomb peut s'allier à tous les métaux, à l'**EXCEPTION** du fer. (Acad.)

EXCEPTIONNEL, ELLE, adj. Pron. *èk-sèp-tion-nel*. — Qui a rapport à une exception ; qui fait exception : Clause, disposition **EXCEPTIONNELLE**. C'est une chose **EXCEPTIONNELLE** ; un cas, un fait **EXCEPTIONNEL**. (Acad.)

— Mor. Extraordinaire, tout à fait différent des autres : Un homme **EXCEPTIONNEL**. Un caractère **EXCEPTIONNEL**. Un génie **EXCEPTIONNEL**.

EXCEPTIONNELLEMENT, adv. D'une manière exceptionnelle.

EXCÈS, n. m. (excessus, action de dépasser ; lat.) Pron. *èk-sè*. — Ce qui dépasse une juste mesure, ce qui excède les bornes de la raison, de la justice, des convenances : Faire une chose avec **EXCÈS**. **Excès** de bouche, de bonne chère, de vin, de table. **Excès** de boire, de manger. **Excès** de froid, de chaleur. **Excès** de population. **Excès** de joie, de folie. **Excès** d'amour, d'indulgence. **Excès** d'ignorance. Il y a de l'**excès** à faire ainsi. L'un pèche par **excès**, et l'autre par défaut. (Acad.) Pardonnez **excès** d'une reconnaissance qui m'égare. (C. Del.)

(Tu)entends-tu ? vous m'auriez quelquefois regretté ?

Je ne méritais pas cet **excès** de bonté. (Coll. d'Hall.)

La nature semble avoir mis le dégoût à côté de l'**excès**, pour nous sauver de notre intempérance. (Buff.)

— Absol. :

... Tout admet l'**excès**, et l'**excès** bérte tout. (C. Del.)

La vertu finit toujours où l'**excès** commence. (Mass.)

La loi inexorable de la justice éternelle punit tout **excès** par un **excès** contraire. (V. Cuv.)

Fuyez en toute chose un ridicule **excès**. (Boil.)

A quel **excès** tantôt allait mon desespoir ! (Rac.)

Madame, à cet **excès** ma douleur est réduite. (Lam.)

Il avait cette inspiration généreuse qui l'a poussé dans tant d'**excès** glorieux. (J. Janin.)

— Prov. : L'**excès** en tout est un défaut.

— Il se dit quelquefois des deux extrêmes : Fuir l'un et l'autre **excès**. (Acad.)

— **Excès de pouvoir**, privation de la magistrat qui outre-passe son pouvoir et en abuse.

— Debauche, dérèglement : Faire des **excès**. Donner dans tout les **excès**. La nature semble avoir mis le dégoût à côté de l'**excès**. (Buff.) Il s'abstiendra des **excès** qui lui eussent préparé une vieillesse douloureuse. (Mass.) Les **excès** de la jeunesse et le travail de l'âge mûr ont profondément sillonné son visage. (Souv.)

Vois-tu, parmi ces grands, leurs compagnons hordies

Imiter leurs **excès**, par eux-même applaudies ? (Gilbert.)

— Prat. Violence, outrage : Les **excès** commis en sa personne. (Acad.)

— Haut degré : Il vous entretient de l'**excès** de ses peines. (Mass.)

A cet **excès** d'honneur j'étais loin de m'attendre. (C. Del.)

... Qui est si le ciel irrité

A pu souffrir l'**excès** de ma félicité ! (Rac.)

Reine, l'**excès** des maux ou la France est livrée

Est d'autant plus affreux que leur source est accrue. (Volt.)

— Arith. L'**excédant**, le reste, la différence.

— Théol. Relâchement en fait de morale : Plusieurs gens de bien se sont recrés contre les **excès** de quelques casuistes. (Tiév.)

— Anat. **Excès de formation, de génération**, anomalie caractérisée par la suraddition aux organes normaux d'organes analogues mais surnuméraires.

|| **Excès de développement**, développement ultérieur, anormal et excessif d'organes normaux.

— A l'**excès**, loc. adv. Outre mesure : Être prudent, libéral à l'**excès**. Le lapin et le lièvre sont timides à l'**excès**. (Bull.) Pousser la vengeance à l'**excès**. (Acad.)

— Dans le m. sens : Jusqu'à l'**excès**.

— Par **excès de**, loc. prép. En exagérant ; Par

excès de religion ne laissons pas la religion périr. (Chateaub.)

EXCESSIF, IVE, adj. (excess.) Pron. *èk-sès-sif*, *cif*. — Qui excède la règle, la mesure, le degré ordinaire : Travail **EXCESSIF**. Froid **EXCESSIF**. Misère **EXCESSIVE**. Dépense **EXCESSIVE**. Une autorité **EXCESSIVE**. Une **EXCESSIVE** parure, dans les vieillards, fait mieux voir leur conduite. (La Br.) Tout ce qui est **EXCESSIF** est vicieux. (Acad.) Le coucou semble fuir les températures **EXCESSIVES**. (Buff.) Nos peines nous paraissent **EXCESSIVES**. (Mass.) Plus l'orgueil est **EXCESSIF**, plus l'humiliation est amère. (Id.)

— Exagéré : Son style forme comme un écho **EXCESSIF** de Malebranche et de Pascal. (St-Priest.)

— En parl. des personnes, violent ; qui porte les choses à l'**excès** : Les hommes paisibles eux-mêmes n'étaient pas fâchés de voir leurs droits soutenus par des gens **EXCESSIFS** et turbulents. (Barante.) Rousseau est un homme **EXCESSIF**. (Did.)

— Être **excessif** en toutes choses, en tout, ne garder aucune mesure dans ce qu'on fait.

EXCESSIVEMENT, adv. (excessif.) Pron. *èk-sès-si-v-man*. — A un degré excessif ; avec **excès** : Il est **EXCESSIVEMENT** colère. (Acad.)

EXCIPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (excipere ; lat. ; m. sign.) Pron. *èk-si-pé*. — Jurispr. Alléguer une exception, une fin de non-recevoir. Le complément précédé de la préposition de indique sur quoi se fonde l'exception : **Exciper** de l'autorité de la chose jugée. (Acad.)

— S'appuyer ; s'autoriser d'une pièce, etc. : **Exciper** d'une prononciation, d'une quittance. (Acad.) L'acte dont il **excipait** alors était donc redoublé véritable. (Beaum.)

EXCIPIENT, ENTE, adj. (excipiens, qui reçoit ; lat.) Pron. *èk-si-pien*, *piante*. — Qui est propre à dissoudre, qui a la propriété de modifier l'activité des substances médicamenteuses.

EXCIPIENT, n. m. Pron. *èk-si-pian*. — Pharm. Substance qui fait la base d'un médicament, et qui sert à en déguiser la saveur ou à en diminuer l'activité : L'eau, les confitures, les électuaires sont très-souvent employés comme **EXCIPIENTS**. (Acad.) Quelquefois l'**EXCIPIENT** joint de propriétés particulières et donne lieu à certains effets que les médicaments seuls ne pourraient produire. (Encycl. du xix^e s.)

EXCIPULE, n. f. (excipula, vase ; lat.) Pron. *èk-si-pul*. — Didact. Petit récipient ou réservoir ; petite coupe.

— Bot. Organes de la fructification de certains lichens.

EXCISE, n. f. (excise, accise, angl.) Pron. *èk-siz*. — Impôt établi en Angleterre sur certaines consommations. Il correspond aux contributions indirectes en France.

EXCISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (excidere, couper ; retrancher ; lat.) Pron. *èk-si-zer*. — Chir. Enlever avec un instrument tranchant certaines parties peu volumineuses : On **excise** encore les longues arnyes de beaucoup de femmes africaines, à l'âge de puberté. (Virey.)

— **S'exciser**, v. pr. Être excisé.

EXCISION, n. f. (excisio, entaille, coupe ; lat.) Pron. *èk-si-cion*. — Chir. Action d'enlever avec un instrument tranchant une partie peu volumineuse ; ablation superficielle : L'**EXCISION** du prépuce, d'un polype, etc.

EXCITABILITÉ, n. f. Pron. *èk-si-ta-bi-lité*. — Didact. Faculté d'entrer en action, d'être excité, sous l'influence d'une cause stimulante : L'usage immodéré des fruits augmente, dans les pays chauds, l'**EXCITABILITÉ** du tube digestif. (Andral.)

EXCITABLE, adj. des 2 g. Pron. *èk-si-tabl*. — Didact. Qui est susceptible d'être excité.

EXCITANT, part. prés. du v. Exciter.

EXCITANT, ANTE, adj. Pron. *èk-si-tan*, *tant*.

— Méd. Qui a la propriété d'exciter, de stimuler les organes, d'accélérer les phénomènes vitaux : Remède **EXCITANT**.

— N. m. Les **EXCITANTS** diffèrent des toniques en ce que ceux-ci se bornent à fortifier les organes, accélérer leur action. (Robin.)

EXCITATEUR, TRICE, n. Pron. *èk-si-ta-teur*, *triss*. — Celui, celle qui excite des troubles populaires.

— N. m. Phys. Instrument à l'aide duquel on décharge un appareil électrique, sans recevoir de communication.

EXCITATIF, IVE, adj. || V. **EXCITANT**.

EXCITATION, n. f. (excitatio ; lat. ; m. sign.) Pron. *èk-si-ta-cion*. — Méd. Action d'exciter ; état

d'un organe excité : **EXCITATION** générale. **EXCITATION** locale.

— Fig. L'excitation des esprits était grande. (Ac.) Cette variété d'exhibitions qui fait de Paris la force du monde, c'est une perpétuelle excitation pour l'imagination éveillée. (Edu. Souv.)

— Jurispr. Délit, attentat : **EXCITATION** à la débauche. **EXCITATION** à la haine et au mépris du gouvernement, etc.

EXCITATOIRE, adj. des 2 g. Pron. *ék-si-ta-toir*. — Qui excite. Il s'emploie surtout en termes de chancellerie apostolique : **Lettre excitative**.

EXCITÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Exciter** : Sa curiosité était vivement **excitée**.

Leur appétit s'aggrave, par l'objet **excité**. (Boil.)

EXCITEMENT, n. m. Pron. *ék-si-té-man*. — Méd. Rétablissement de l'action et de l'énergie du cerveau interrompues par le sommeil ou quelque autre cause débilitante ; c'est l'opposé de **Collapsus**.

EXCITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*excitare* ; lat., m. sign.) Pron. *ék-si-té*. — Engager, pousser, porter à : **Exciter** les peuples à la révolte. (Acad.)

— **Exciter** quelqu'un à pitié, à compassion, réveiller, exciter sa pitié.

— Suivi de l'inf., Il prend la prép. à. Solliciter : **Exciter** à manger, à boire, à trinquer. L'exemple de ses ancêtres l'**excite** à se distinguer. (Acad.) Se vous **excitez** à imiter ses vertus. (Fléch.)

— Animer, encourager : **Exciter** les combattants. Le capitaine **excitait** les soldats par son courage et par son exemple. (Acad.) Elle **excitait** le zèle de ceux qu'elle avait appelés pour s'**exciter** elle-même. (Boss.)

— Absol. : Le bon exemple **excite**. — Provoquer, causer, faire naître : **Exciter** la soif. **Exciter** l'appétit. Le vent **excite** une grande tempête. Ce discours **excite** une grande rumeur dans l'assemblée. (Acad.)

— Il se dit aussi en parl. des choses morales : **Exciter** la pitié, l'admiration. L'objet qu'on expose aux yeux éveille l'imagination, **excite** la curiosité. (J. J. Rousseau.) Mentor résolut à **exciter** la jalousie de Calypso. (Fem.) Je sais que l'impétuosité **excite** les passions. (J. J. Rousseau.)

Nul mets n'**excitait** leur envie. (La F.) Ces murmures confus **excitaient** plutôt l'indignation que la pitié. (Fléch.)

Ah ! que son imprudence **excite** mon courroux. (Rac.)

— Méd. Produire l'excitation d'un organe.

— Absol. dans ce sens : Cette potion **excite**.

— **Exciter**, v. pr. S'encourager ; s'animer : Le lion **s'excite** en se battant les flancs avec sa queue. (Acad.) Venez vous **exciter** ici par l'exemple d'une reine. (Boss.)

— En parl. des choses, Être excité : La vertu **s'excite** par les grands exemples. (Fléch.) Sans avoir besoin de la mort pour **exciter** sa pitié, sa pitié **excitait** toujours assez elle-même. (Boss.)

Syn. **Exciter**, **inciter**, **pousser**. **Exciter**, c'est donner le premier mobile ; **inciter**, c'est solliciter à l'action celui qui a déjà quelque raison d'agir ; **pousser**, c'est premier violemment d'agir celui qui bien souvent n'y a ni penchant, ni intérêt. On **excite** celui qui ne pense pas à faire, ou qui ne s'y résoudrait pas par lui-même ; on **incite** celui qui chancelle dans ses résolutions ; on **pousse** celui qui ne veut pas, qui ne veut que faiblement entreprendre, ou poursuivre l'action commencée.

EXCLAMATIF, **IVE**, adj. (*exclamare*, s'écrier ; lat.) Pron. *ék-si-la-ma-tif*, *tive*. — Gramm. Qui exprime, marque l'exclamation : **Phrase exclamative**.

— Qui est le signe de l'exclamation : **Point exclamatif**. || V. **EXCLAMATION**.

EXCLAMATION, n. f. (*exclamatio* ; lat., m. sign.) Pron. *ék-si-la-ma-cion*. — Cri subit de joie, d'admiration, de surprise, d'indignation : **Pousser** une **exclamation**. **Faire** de grandes **exclamations**. Sa voix répond par une **exclamation** de surprise. (Edu. Souv.)

— Gramm. **Point d'exclamation**, point qui se met après une expression ou une proposition exclamative : (!).

— Rhétor. Figure qui consiste à se livrer tout à coup, dans le discours, aux élan impétueux de la passion :

O temps ! ô mœurs ! j'ai bien crié,
Tout le monde ne fait payer. (La Font.)
O rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'aie donc tant de crainte pour cette infamie ! (Corn.)

EXCLAMER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*exclamare* ; lat., m. sign.) Pron. *ék-si-la-mé*. — Jeter un cri ; s'écrier.

— **S'excramer**, v. pr. S'écrier.

EXCLU, **UE**, part. pass. du v. **Exclure** : Il fut

exclu de notre société. Les Européens étaient **exclus** de toutes parts de cette nation. (Acad.)

Pourquoi de ce conseil moi seule suis-je **exclue** ? (Rac.) La bourgeoisie inférieure était **exclue** des emplois. (Thiers.)

— Incompatible avec : La vertu n'est point **exclue** d'un gouvernement monarchique. (Montesq.) La morale est presque toujours **exclue** de la politique. (Séguier.)

— Qui n'est pas compris dans : Toutes les idées que la réflexion n'a pu tirer des sens demeurent **exclues** de la doctrine de Locke. (Mign.)

EXCLURE, v. tr. ou act. irrég. 4^e conj. (*excludere* ; lat., m. sign.) Pron. *ék-si-lur*. — (J'**exclus**, tu **exclus**, il **exclut**, nous **excluons**, vous **excluez**, ils **excluent** ; j'**excluais**, nous **excluions** ; j'**exclurais**, nous **exclurions** ; j'**exclurai**, nous **exclurons** ; j'**exclurais**, nous **exclurions** ; **exclus**, **excluons**, **excluez** ; que j'**exclue**, que nous **excluions** ; que j'**exclurai**, que nous **exclurons** ; **excluant** ; **exclu**, **ur**, etc.) Retrancher, renvoyer quelqu'un d'un corps, d'une assemblée : Toute société publique ou privée existe sous la condition réservée d'**exclure** ceux de ses membres qui violent ses lois. (Laurentie.)

— Empêcher quelqu'un d'être admis dans une société, une assemblée : On voulait l'**exclure** de cette compagnie. **Exclure** quelqu'un de toute participation à certains droits.

— Fig. Bannir : Ils ont **exclu** de leurs temples toute espèce d'ornements. (Acad.)

— Faire **exclure**, empêcher d'obtenir : Ses ennemis l'ont fait **exclure** de cette place.

— Jurispr. S'opposer à l'admission, à la participation : La loi **exclut** les bâtards des successions. (Trév.)

— Absol. : La bigamie **exclut** du sacerdoce. (Trév.)

— Ne pas admettre quelqu'un : Des biens communs à tous, les hommes l'ont **exclu**. (C. Del.)

Ces portes superbes qui ont entr'ouvert de temps en temps pour **exclure**, non pour recevoir ceux qui se présentent. (Fléch.) N'est-ce pas une merveille que la société subsiste avec la convention tacite d'**exclure** du partage de ses droits les dix-neuf vingtièmes de la société ? (Chamf.)

— Excepter : On publia une amnistie générale, mais on en **exclut** quelques-uns des chefs.

— Refuser d'admettre une chose ; ne pas la comprendre dans : Les époux peuvent **exclure** de leur communauté tout leur mobilier présent et futur. (Acad.)

— Fig. : Les principes qu'il **exclut** de sa doctrine. Les lettres et la philosophie s'entendent à tout ; elles n'**excluent** rien ; elles sont des instruments universels de raison, de vertu, de bonheur. (Andrieux.)

— Par extens. N'être point compatible avec : Le genre naïf **exclut** toute recherche dans le style. (Ac.) La correction est d'autant plus admirable dans les Fables de la Fontaine qu'elle semble **exclure** toute idée de travail. (La H.) Le penchant naturel à la bienfaisance **exclut** l'avarice. (Rayn.) Elles se font honneur d'une dévotion qui n'**exclut** pas les impressions ni les affections du siècle. (Fléch.) La simplicité, qui toutefois n'**exclut** pas la noblesse, doit caractériser le style de l'épître, ennemie de l'emphase. (Gilbert.)

— **S'excclure**, v. pr. Être incompatible : Ces deux principes s'**excluent** réciproquement. (Acad.) Il a de la grâce et de l'originalité, deux qualités rares parce qu'elles s'**excluent** l'une l'autre. (H. de Balz.)

EXCLUS, **USE**, part. pass. du v. **Exclure**. V. **EXCLURE**.

Malheur à la maison d'où le pauvre est **exclus** ! (Pons.) Il j'étais accueilli, si je me trouvais **exclus**, C'est qu'alors j'étais riche, et je ne le suis plus. (Id.)

EXCLUSIF, **IVE**, adj. Pron. *ék-si-lu-zif*, *ziv*. — Qui **exclut**, qui a force d'**exclure**.

— Il se dit d'un droit qui se confère à une personne ou à une réunion de personnes, à l'exclusion de tout autre : Un droit **exclusif** de tout autre. Le ministère anglais donna à la compagnie un privilège **exclusif**. (Reyn.)

— Compagnies **exclusives**, celles qui jouissent d'un privilège **exclusif**.

— Jurispr. Régime **exclusif** de communauté, régime de communauté établi entre deux époux avec certaines restrictions. || Séparation absolue de biens.

— Sans partage : Richesse **exclutive**. Sa haine pour l'intolérance lui rendait difficile d'admettre l'autorité **exclutive** d'une vérité impérieuse et salutaire. (De Broglie.)

— Incompatible avec : Une idée **exclutive** d'une autre.

— Absol. : Raison **exclutive**. Cela est **exclusif**. (Acad.)

— En parl. des personnes, Qui n'admet pas ce qui est contraire à son opinion, à ses goûts : L'esprit de parti rend **exclusif**.

— Par analog. : Esprit, caractère **exclusif**. Ne cédon pas à des opinions **exclusives**. (C. Del.) L'amour est un sentiment **exclusif** qui anéantit tout les autres. (D'Alemb.)

— N. m. Il se dit des partisans d'un système **exclusif** en politique ou en religion. || Néol.

EXCLUSION, n. f. (*exclusio*, lat. ; m. sign.) Pron. *ék-si-lu-cion*. — Acte par lequel on **exclut** : Donner l'**exclusion**. Proposer l'**exclusion** d'un membre de la société. Prononcer une **exclusion**. Son **exclusion** a été le résultat de la brigue. (Acad.)

— Action de ne pas admettre : La véritable philosophie ne donne l'**exclusion** à aucun principe raisonnable. (Acad.) Le plus grand genre est celui qui ne donne **exclusion** à aucun des beaux-arts. (Volt.)

— Être frappé d'**exclusion**, ne pouvoir être admis dans une cité, dans une compagnie.

— Jurispr. Contrat spécial par lequel des époux déclarent vivre sous un régime **exclusif** de communauté.

— Interdiction de l'exercice d'un droit : **Exclusion** de la tutelle.

— A l'**exclusion** de, loc. prép. Telle personne ou telle chose étant **exclue** ; à l'exception de : On leur accorda de faire le négoce dans ce pays à l'**exclusion** de tous les autres peuples. (Acad.) Autrefois les classes privilégiées possédaient les terres à l'**exclusion** du paysan. (Ch. Dupin.)

EXCLUSIVEMENT, adv. Pron. *ék-si-lu-ziv-man*. — A l'**exclusion** de tout autre ; d'une manière **exclusive** : Quand vous ne tomberez pas d'accord de cette préférence, au moins l'excuseriez-vous sans peine chez un homme qui a aimé les lettres avec passion, qu'il a cultivées presque **exclusivement**. (Andr.)

— Non compris : Depuis telle page jusqu'à telle page **exclusivement**. Depuis ce mois jusqu'au mois d'avril **exclusivement**. Cette paroisse s'étend de tel lieu jusqu'à tel autre **exclusivement**.

EXCLUSIVISME, n. m. Néol. Système des **exclusifs** en politique ou en religion.

— Par extens. Puritanisme : La prudence et l'**exclusivisme** des Anglais se trouvent transportés aux antipodes. (Ph. Charles.)

EXCOCITATION, n. f. (*excogitatio* ; lat., m. sign.) Pron. *ék-si-ko-ji-ta-cion*. — Méditation ; pensée. || Vieux.

EXCOMMUNICATION, n. f. (*excommunicatio* ; lat., m. sign.) Pron. *ék-si-ko-mu-ni-ta-cion*. — Censure ecclésiastique par laquelle on est retranché de la communion de l'Eglise : Sentence d'**excommunication**. Droit d'**excommunication**. Fulminer une **excommunication**. Lever l'**excommunication**. Encourir l'**excommunication**. Passible d'**excommunication**. A peine d'**excommunication**. (Acad.) C'est au 15^e siècle que l'**excommunication** apparut avec ses effets civils et politiques. (Laurentie.)

— **Excommunication majeure**, celle qui retranche entièrement de la communion de l'Eglise et de toute communion avec les fidèles.

— **Excommunication mineure**, celle qui interdit l'usage des sacrements.

— **Excommunication de droit**, **excommunication** portée par le droit canon.

— **Excommunication immédiate**, celle que l'on encourt immédiatement en faisant une chose défendue sous peine d'**excommunication**.

EXCOMMUNIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Excommunier** : Il a été **excommunié** par le pape. Lui-même Philippe-Auguste avait été **excommunié** quelques années auparavant, parce qu'il avait voulu changer de femme. (Laurentie.)

— Substantif. Un **excommunié**, une **excommuniée**. Il n'était pas permis aux **excommuniés** d'entrer dans les églises. (Acad.)

— Fam. Homme de mauvaise mine, ou qui est mal habillé, en désordre : Un visage d'**excommunié**. Il est fait comme un **excommunié**. (Acad.) Il serait impossible de ne pas les reconnaître à leur air d'**excommuniés**. (Reyn.)

EXCOMMUNIÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*excommunicare* ; lat., m. sign.) Pron. *ék-si-ko-mu-nié*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind. et du pres. du subj. ; nous **excommunions**, vous **excommuniez**. — Retrancher de la communion de l'Eglise : Le pape, l'évêque **excommunie**. (Acad.) C'est le souverain pontife qui **excommunit** l'archevêque d'York, et qui seul

par conséquent a droit de l'absoudre. (Aug. Thierry.)

— Absol. : Que l'Eglise ait le pouvoir d'excommunier, c'est un fait qui n'est pas douteux.

EXCORIATEUR, TRICE, adj. Pron. *êks-ho-ri-a-teur, trice*. — Il se dit quelquefois d'un instrument ou d'un remède qui enlève l'épiderme de la partie où on l'applique.

EXCORIATION, n. f. (*excoriatio*; lat., m. sign.) Pron. *êks-ho-ri-a-cion*. — Pathol. Altération légère qu'offre la peau dépourvue du son épiderme et des couches les plus superficielles du corion; écorchure : L'EXCORIATION précède ordinairement la formation des escarres. (Chomel.) Les EXCORIATIONS dans des parties délicates sont très-dououreuses. (Acad.)

EXCORIÉ, ÉE, part. pass. du v. Excorier : Peau EXCORIÉE.

EXCORIER, v. tr. act. 1^{re} conj. (*excoriare*; lat., m. sign.) Pron. *êks-ho-ri-é*. — Chir. Écorcher légèrement : Le coup lui a EXCORIÉ la peau. La pierre l'a EXCORIÉ dans le passage. (Acad.)

EXCORTICATION, n. f. V. DEXCORTICATION.

EXCRÉATION, n. f. (*excretio*; lat., m. sign.) Pron. *êks-kri-a-cion*. — Action de cracher, expectoration.

EXCRÉMENT, n. m. (*excrementum*; lat., m. sign.) Pron. *êks-kré-man*. — Pathol. Toute matière excrétée par les émonctoires naturels, comme les matières fécales, l'urine, la sueur.

— N. pl. Particul. Matières fécales : || On dit aussi Gros excréments.

— Fig. Il s'emploie comme terme de mépris. Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre. (La F.) Ce misérable est un EXCRÉMENT de collège qu'on ne dégraissera jamais. (Volt.)

EXCRÉMENTATION, n. f. Pron. *êks-kri-man-ta-cion*. — Méd. Action d'évacuer les matières excrémentielles.

EXCRÉMENTEUX, EUSE, ou **EXCRÉMENTIEL, ELLE**, adj. Pron. *êks-kré-man-teux, tielle*. — Il se dit de tout ce qui concerne les excréments : Matières EXCRÉMENTEUSES ou EXCRÉMENTIELLES.

— Humeurs excrémentielles, celles qui, impropres à la nutrition, sont destinées à être évacuées.

EXCRÉTE, ÉE, part. pass. d'Excréter : Suc EXCRÉTÉS. Matières EXCRÉTÉES. Dans le plus haut degré de la constipation, l'intestin distendu rejette par la bouche les matières qui ne peuvent plus être EXCRÉTÉES par l'anus. (Chomel.)

EXCRÉTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*excerno*, *excretum*; lat., m. sign.) Pron. *êks-kré-té*. — Méd. Évacuer par excrétion.

EXCRÉTEUR, adj. m. (*excretor*) Pron. *êks-kré-teur*. — Qui sert aux excréments : Les vaisseaux EXCRÉTEURS. Organes EXCRÉTEURS.

— Bot. Poils excréteurs, poils terminés par une extrémité glanduleuse.

EXCRÉTION, n. m. (*excretio*; lat., m. sign.) Pron. *êks-kré-cion*. — Méd. Action par laquelle certains organes qui servent de réservoir expulsent les matières qu'ils contiennent : EXCRÉTION des matières fécales. EXCRÉTION de l'urine. EXCRÉTION de la salive, du mucus nasal, etc. Évacuer par EXCRÉTION. La transpiration se fait par EXCRÉTION. (Acad.)

— Matière excrémentielle : La cire est la seule EXCRÉTION des abeilles. Souvent on appelle EXCRÉTIIONS les matières excrémentielles elles-mêmes. (Robin.)

EXCRÉTOIRE, adj. des 2 g. Pron. *êks-kré-toir*. — Qui est propre à l'excrétion.

— Bot. Glandes excrétoires, celles dont la surface aime suinter un liquide.

EXCROISSANCE, n. f. (*ex, crescere*, croître; lat.) Pron. *êks-kro-a-nas*. — Sorte de tumeur qui fait saillie à la surface d'un organe et se forme sur quelque partie extérieure du corps des animaux : Les verrues, les loupes sont des EXCROISSANCES. (Acad.) Les EXCROISSANCES se distinguent des tumeurs en ce que celles-ci ne sont produites que par épanchement, tandis que les premières résultent d'une maladie des parties.

— Bot. Tumeurs d'une saillie plus ou moins considérable, qui se forment sur diverses parties des végétaux : Les bourrelets, les galles sont des EXCROISSANCES.

EXCRUCIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Tourmenter ; affliger vivement. || Rare.

EXCUBITEUR, n. m. (*excubitor*; soldat en faction; lat.) Pron. *êks-hu-bi-teur*. — Ant. rom. Soldat chargé de la garde du palais de l'empereur : Justin fut comte des EXCUBITEURS.

EXCURSION, n. f. (*excursio*; course au dehors; lat.) Pron. *êks-hur-cion*. — Particul. Invasion à main armée : Ils revinrent de leur EXCURSION emmenant des prisonniers et du butin. (Acad.)

— Par anal. Voyages des touristes, des savants, de tous ceux qui parcourent un pays dans le but de l'étudier : Le botaniste fait souvent des EXCURSIONS aux environs de Paris. (Acad.)

— Fam. Simple partie de plaisir, petit voyage dont le seul but est de passer quelques heures, un jour à la campagne.

— Fig. Digression : Faire une EXCURSION hors de son sujet. (Acad.)

— Astron. Cercles d'excursion, cercles parallèles à l'écliptique, qui limitent les excursions des planètes des deux côtés de ce grand cercle.

EXCUSABLE, adj. des 2 g. (*excusabilis*; lat., m. sign.) Pron. *êks-hu-sabl*. — Qui peut être excusé ; digne de pardon : Cette faute n'est pas EXCUSABLE. (Acad.) Les grands sont moins EXCUSABLES quand ils abandonnent Dieu. (Mass.) Si nous n'étions chrétiens que pour cette vie, nous serions peut-être EXCUSABLES. (Flech.) Le parricide n'est jamais EXCUSABLE. (Acad.)

— Ah ! qu'on trouve si souvent un amour excusable, quand le cœur en secret craint de le voir coupable. (Dumas.)

— Suivi d'un inf. il prend la prép. de : Il est fort EXCUSABLE de s'être conduit ainsi. (Acad.) Nous sommes bien peu EXCUSABLES de nous attacher à ce monde. (Mass.)

EXCUSATION, n. f. (*excusatio*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

EXCUSE, n. f. (*excuse*, motif d'excuse; lat.) Pron. *êks-hu-sa-cion*. — Jurispr. Motif d'exemption mis en avant pour être déchargé soit d'une telle, soit de quelque autre charge publique. || Aujourd'hui, on dit plus ordinairement Excuse.

l'homme qu'on a gravement insulté, il faut lui demander pardon.

EXCUSE, ÉE, part. pass. du v. Excuser. Vous êtes EXCUSE. Je vous prie de me tenir pour EXCUSE. (Acad.) Ses erreurs sont EXCUSÉES.

Croelle ! prouvez-vous être assez EXCUSÉ ? (Rac.)

EXCUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*excusare*; lat., m. sign.) Pron. *êks-hu-sé*. — Chercher à justifier, à disculper en alléguant certaines raisons : Il s'efforçait vainement de l'EXCUSER. (Acad.) Souviens-toi que l'ivresse mène à tous les crimes et n'en EXCUSE aucun. (C. Del.) La charité couvre ce qu'elle ne peut EXCUSER. (Mass.) Vous cherchez à EXCUSER ce que vous n'oserez approuver. (Boss.) Nous EXCUSER des années de vanité, en faveur de quelques jours de pénitence. (Flech.)

Je ne m'étais chargé, dans cette occasion, que d'excuser César d'une seule action. (Rac.)

— Accepter les excuses qu'on présente ; déclarer que les raisons données suffisent pour disculper, pour justifier quelqu'un : Après l'avoir entendu, on ne peut s'empêcher de l'EXCUSER. (Acad.) Il avait le courage de les reprendre ou le plaisir de les EXCUSER. (Flech.)

— Pardonner par quelque considération, souffrir, tolérer par indulgence : EXCUSEZ une faute, un oubli, une négligence. EXCUSEZ l'état où je suis. (Acad.) Par le dogme de la probabilité on EXCUSERAIT bien des péchés. (Pasc.) Il y a des choses qu'on peut EXCUSER dans les jeunes gens. (Mass.)

Excusez ma douleur ; cette image cruelle sera pour moi de pleurs une source éternelle. (Rac.)

— Excusez-moi, vous m'excuserez, formules usitées quand on veut se dispenser de faire une chose, ou quand on contredit une personne pour laquelle on a de la déférence : Vous resterez avec nous. Excusez-moi, je ne le puis. Vous m'excuserez si je ne vous accompagne pas plus loin. (Acad.)

— Il se dit aussi des choses qui servent d'excuses : Toutes ces raisons ne sauraient vous EXCUSER. ||

— Dispenser : Il devait être de garde, on l'a EXCUSÉ. Il m'a invité à souper, je l'ai prié de m'en EXCUSER. (Acad.)

EXCUSER, v. pr. Être excusé, être permis : Dans un roman s'invole aisément tout s'excuse. (Boil.)

— Présenter des excuses pour se disculper : Comment pourrais-je EXCUSER d'une telle faute ? A chaque détail elle poussait des exclamations bruyantes ; puis elle s'excusait tout bas. (Em. Souv.)

— Se faire dispenser, en alléguant des raisons : Peu familier avec la matière qu'on allait traiter, j'étais sur le point de m'EXCUSER. (Barthél.) On m'a prié de solliciter pour lui, je m'en suis EXCUSÉ. (Acad.) Les deux sœurs m'invitèrent à partager la collation qu'elles ont apportée. Je m'EXCUSAI d'abord. (Em. Souv.)

— S'excuser sur quelque chose, alléguer quelque chose comme excuse ; se soulever sur quelque chose pour être excusé ou dispensé : Elle s'EXCUSAIT sur ce qu'elle n'avait jamais vu le roi. (Vaug.) Il s'en EXCUSAIT sur sa maladie. (Acad.) On nous invita à combattre ; Mentor s'en EXCUSAIT sur son âge. (Fén.)

— S'excuser sur quelqu'un, rejeter la faute sur lui : Ce capitaine s'EST EXCUSÉ sur son lieutenant.

— Prov. Qui s'excuse s'accuse, s'excuser avant d'être accusé, ou se défendre avec trop de vivacité, c'est se faire soupçonner, se faire croire coupable.

EXCURSION, n. f. (*excursio*, excursion; lat.) Pron. *êks-hur-cion*. — Méd. Secousse ; agitation, commotion ; il s'emploie quelquefois en parlant des mouvements du cœur.

EXÉAT, n. m. (*exeat*, qu'il sorte; lat.) Pron. *êks-zé-att*. — Permission qu'un évêque donne à un ecclésiastique, pour diocésain, d'aller exercer dans un autre diocèse : Les prêtres d'un diocèse ne sont point reçus dans un autre s'ils n'ont un EXÉAT, l'EXÉAT de leur évêque. (Acad.)

— Fam. Donner à quelqu'un son exeat, le congédier.

— Collég. Bulletin, permis de sortie : Donner un EXÉAT. Distribuer des EXÉATS. Les gens de robe, les magistrats connaissent la cour à peu près comme les récoliers qui ont obtenu un EXÉAT et qui ont dîné hors du collège connaissent le monde. (Chamf.)

— Permis de sortie qu'on donne aux malades d'un hôpital.

— L'Académie ne donne pas d's à ce mot invariable au plur. : Cet évêque a expédié plusieurs EXÉATS.

EXÉCRABLE, adj. des 2 g. (*execrabilis*, lat.; m. sign.) Pron. *êks-zé-kabl*. — Digne d'exécration ; dont on doit avoir horreur : Forfait EXÉCRABLE. Homme EXÉCRABLE. Il a des mœurs et des opinions EXÉCRABLES. (Acad.) La calomnie est toujours EXÉCRABLE aux yeux des honnêtes gens. (Paliss.) La cause la plus sainte se change en une cause impie, EXÉCRABLE.

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

— Exécration, action de maudire, de malédiction : Il était digne d'EXÉCRATION. (Acad.)

EXÉC, quand on emploie le crime pour la soutenir. (Lamenn.)

... Va-t'en, monstre exécration. (Rac.)

— Par exag. : Exécrationnement mauvais : Un mets exécration. Du vin exécration. Ce poème est exécration. Cela est d'un style et d'un goût exécration. (D'Alemb.) Cette sauce a un goût exécration. (Acad.) Les vives ne nous manquaient pas, bien que leur qualité fut souvent exécration. (Ph. Charles.)

EXÉCRATIONEMENT, adj. Pron. ègh-sé-kra-blé-man. — D'une manière exécration : Il s'est conduit exécrationnement. Il versifie exécrationnement. (Acad.)

EXÉCRATION, n. f. (execratio, malédiction; lat.) Pron. ègh-sé-kra-cion. — Sentiment d'horreur extrême pour ce qui est condamnable, odieux : Avoir en exécration. La postérité doutera si Olivier Cromwell ne fut pas plus digne d'admiration que d'exécration. (Rayn.) On les regarde avec exécration. (Mau.) Les noms des partisans tombèrent dans l'exécration publique. (La Rochef.)

— Par extens. Objet qui est en exécration : Ce procédé révolté ; c'est une exécration. (Acad.)

Les gens que vous citez, dont vous suivez le train, sont l'exécration de tout le genre humain. (Bourru.)

— Serment accompagné de blasphèmes : Il fit mille serments, mille exécutions. (Acad.) En haine de Tarquin le Superbe, la royauté fut abolie avec des exécutions horribles contre ceux qui entreprendraient de la rétablir. (Rou.)

— Théol. Accident par lequel une chose perd sa consécration : Quand une partie considérable des murailles d'une église s'écroule, il y a exécration. (Trév.)

EXÉCRATOIRE, adj. des 2 g. Pron. ègh-sé-kra-toir. — Théol. Qui a rapport à l'exécration, qui emporte l'exécration : La chaise du toit d'une église n'est pas exécratoire.

— Serment exécratoire, attestation par des choses sacrées : Il fit des serments horribles, même celui que les théologiens appellent exécratoire. (Trév.)

EXÉCRÉ, **ÉR**, part. pass. du v. Exécrer : Il est exécré de tous. J'aurais voulu voir cet homme exécré, au fond de ce gouffre. (G. Sand.)

EXÉCRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (execrari, vouer à l'exécration; lat.) Pron. ègh-sé-kré. — Ce verbe change l'é fermé du rad. exécr en ouvert avant les termin. e, es, ont, j'exécère; il exécère, ils exécèrent, ainsi on écrit avec l'é fermé j'exécèrerais, nous exécèrerions, etc. — Avoir en exécration, éprouver une horreur extrême pour : Répandre de telles calomnies, c'est le moyen de vous faire exécrer. Tout le monde l'exécrait. (Acad.) Il exérait les ambitions et les intrigues contemporaines. (Ph. Charles.)

..Va, foin d'exécrer le blason qui fut son père. (Lam.) La peinture m'écœura, et j'exécra les vers. (E. Aug.)

EXÉCUTABLE, adj. des 2 g. Pron. ègh-sé-kra-tabl. — Qui peut être exécuté : Projet exécutable. Ce qui vaut le mieux dans la théorie n'est pas toujours exécutable dans la pratique. (Ch. Nod.)

EXÉCUTANT, part. prés. du v. Exécuter.

EXÉCUTANT, ANTE, n. Pron. ègh-sé-kra-tan, tante. — Mus. Artiste chargé d'interpréter une composition musicale soit par le chant, soit sur un instrument : Il y avait à ce concert vingt exécutants. (Ac.)

EXÉCUTE, **ÉE**, part. pass. d'Exécuter : Il faut que les règlements soient exécutés. (Acad.) Chacun de ses actes était reçu avec soumission, exécuté avec empressément. (Mérim.) Il l'interrogea sur les ordres donnés avant son départ, afin de s'assurer s'ils avaient été exécutés. (Em. Souv.)

— B.-Art. Cette statue est supérieurement exécutée. Cette machine a été exécutée en grand et a rouillé. (Trév.)

— Mus. Ce ballet est fort bien exécuté. (Acad.)

— Mis à mort par autorité de justice : Il fut exécuté à mort. (Acad.) Le criminel sera exécuté demain.

EXÉCUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (exsequi, exécuter; sup. executus; lat.) Pron. ègh-sé-ku-sé. — Mettre à exécution; effectuer; donner suite à; réaliser : Exécuter un dessin, un projet. Exécuter une loi. Exécuter un traité. Il est plus facile de faire des lois que de les exécuter. Vous êtes chargé de faire exécuter ses décrets. (Mau.) Ce que la discipline avait établi, la Providence divine l'a exécuté sur votre vertu sans s'en apercevoir. (Fleisch.) Il se confessa avant d'exécuter son crime. (Volt.)

Tu dois exécuter ce que je te propose. (Dest.) Ce que tu m'as promis, songe à l'exécuter. (Rac.)

— Abol. : J'ai toujours la puissance de vouloir, non la force d'exécuter. (J. J. Rouss.)

Est-il besoin d'exécuter ? L'on ne rencontre plus personne. (La F.)

On entreprend assez, mais aucun n'exécute. (Corn.)

— Arts. Faire un ouvrage d'après un modèle; s'occuper des détails de l'exécution : Exécuter un bas-relief. Exécuter un ouvrage en grand, en petit.

— Abol. : Il conçoit, il imagine bien, mais il exécute mal. (Acad.)

— Par extens. Exécuter des mouvements, les faire, les répéter d'après un plan, une mesure donnée, une instruction reçue.

— Art mil. m. sens : Exécuter des manœuvres, des évolutions.

— Par anal. : Exécuter une danse, un ballet.

— Mus. Chanter, jouer un morceau, le rendre tel qu'il est noté sur la partition : Exécuter un morceau de musique sur le piano. Exécuter une symphonie. Exécuter un opéra. L'orchestre a exécuté cette ouverture avec beaucoup de verve et d'ensemble. (Acad.)

— Abol. Ce musicien exécute bien.

— Jurispr. Saisir les meubles d'un débiteur autorisé pour les faire vendre : Exécuter un débiteur en ses meubles. Faire exécuter les meubles de son débiteur.

— Par anal. Obliger un joueur à payer à la bourse les différences, au jour de la liquidation, et l'expulser du parquet ou de la coulisse quand il ne peut en opérer le solde.

— Guerr. Exécuter militairement une ville, contraindre les habitants à ce qu'on exige d'eux en employant des mesures de rigueur et les procédés de la justice militaire.

— Mettre à mort, en exécution d'une sentence capitale : Exécuter à mort. C'était par la porte Judiciaire que sortaient les criminels qu'on exécutait sur le Golgotha. (Chateaub.)

— Exécuter militairement un soldat, le fusiller.

— Artill. Exécuter un canon, le servir.

— Exécuter, v. pr. En parl. des choses, Être exécuté, être fait : Cela ne peut s'exécuter facilement. (Acad.) Tout s'exécute dans l'univers par la violence. (Vauv.)

— Vendre ses meubles, vendre tout ou partie de son fonds pour éviter les frais d'une saisie judiciaire : Il s'est exécuté lui-même pour éviter les frais de la saisie.

— Par extens. Se résoudre à faire une chose contre ses intérêts, soit par contrainte, soit par raison ou par complaisance : Vous voyez que je m'exécute de bonne grâce. (Acad.) Puisqu'il s'est exécuté de bonne grâce, il est juste de lui montrer quelque égards. (G. Sand.)

EXÉCUTEUR, TRICE, n. (executor.) Pron. ègh-sé-ku-teur, trice. — Celui, celle qui fait, exécute : L'exécuteur de l'entreprise. Je suis l'exécuteur de vos ordres. (Acad.) Tout prince sage doit souhaiter de n'être que l'exécuteur des lois. (Fén.) Dans les révolutions dont le principe doit subsister, il naît presque toujours un personnage qui est l'exécuteur de l'arrêt des siècles. (Chateaub.)

— Exécuteur, exécutrice testamentaire, personne désignée par le testateur pour exécuter ses dernières volontés, pour veiller à l'exécution de son testament.

— Exécuteur de la haute justice, des hautes œuvres, des arrêts criminels ou simpl. Exécuteur, le bourreau : Il fut livré à l'exécuteur. (Acad.)

Des vengeances des lois l'exécuteur farouche. (M.-J. Chén.)

— Adj. : Il y a dans chaque état trois sortes de pouvoirs : la puissance législative, la puissance exécutrice des choses qui dépendent du droit des gens, et la puissance exécutrice de celles qui dépendent du droit du ciel. (Montesq.)

— Jurispr. anc. Qui était chargé d'exécuter un ordre de justice : Le sergent porteur et exécuteur de cette contrainte a fait une description des meubles.

EXÉCUTIF, IVE, adj. (executivus, sup. de exsequi, exécuter; lat.) Pron. ègh-sé-ku-tif, tiv. — Chargé de l'exécution des lois : Dans plusieurs États, la puissance exécutrice est séparée de la puissance législative. (Acad.) Le pouvoir exécutif est moins fort en Amérique qu'en France. (De Tocq.)

EXÉCUTION, n. f. (executio; lat., m. sign.) Pron. ègh-sé-ku-cion. — Action par laquelle un projet, un dessein conçu reçoit son application réelle; pratique, accomplissement, réalisation : L'exécution d'une entreprise. L'exécution d'un jugement, d'un acte, d'un contrat. En venir à l'exécution. (Acad.) C'était une de ces lois dont l'exécution était impossible. (Volt.) La rapidité de l'exécution est un des plus grands éléments de l'économie. (De Tocq.) Ne sommes-nous donc tenus envers les autres qu'à l'exécution des codes ? (Souv.)

— C'est un homme d'exécution, c'est un homme prompt à exécuter ce qu'il veut, ce qu'il juge utile.

— Mettre à exécution, exécuter : Le projet a été

mis à exécution. (Acad.) J'ai une bonne sentence par corps que je vais mettre à exécution. (Regnard.)

— Mar. Signal d'exécution, celui qui fait hisser l'animal pour qu'on exécute le précédent signal, fait par lui.

— T. d'arts. Action d'exécuter d'après un modèle, un plan; une méthode; art des détails; manière : L'exécution d'un tableau. L'exécution de ce peintre, de ce graveur, etc., est facile, agréable, hardie, lourde, masquée, etc. (Acad.) Le mérite le plus général des ouvrages de peinture, de sculpture et de poésie, est dans l'exécution. (Marm.)

— Mus. Action d'exécuter une pièce de musique : L'exécution de la musique a une grande influence sur son succès.

— Facilité de lire et d'exécuter une partie vocale ou instrumentale : Le musicien a beaucoup d'exécution.

— Jurispr. Accomplissement d'une obligation, d'un contrat, d'un jugement : L'exécution quant aux jugements peut être civile ou criminelle, provisoire ou définitive.

— Saisie-exécution. || V. SAISIE.

— Par anal. Jugement porté contre un spéculateur qui, au jour de la liquidation, n'a pas pu payer à la bourse, les différences.

— Guerr. Exécution militaire, rigueurs militaires, peine de mort par les armes, pillage.

— Partie. Exécution capitale ou simple. Exécution, supplice capital : Assister à une exécution. L'exécution du condamné aura lieu à midi.

EXÉCUTOIRE, adj. des 2 g. Pron. ègh-sé-ku-toir. — Revêtu des formes légales, qui a force légale pour être exécuté : Les lois sont exécutoires en vertu de leur promulgation. Le contrat n'est pas exécutoire. (Acad.) Je signerai votre ordre, mais il ne sera exécutoire qu'en ma présence et dans la soirée. (C. Del.)

— Force exécutoire, force d'exécution, qualité de ce qui peut être légalement exécuté.

— Qui donne pouvoir d'exécuter : Titre exécutoire. Forme exécutoire.

— Exécutoire, n. m. Décision judiciaire qui constitue la liquidation des dépens : Exécutoire de dépens. Exécutoire délivré par le juge de paix. Obtenir un exécutoire. L'exécutoire est délivré par le juge.

EXÉCUTOIREMENT, adv. Pron. ègh-sé-ku-toir-man. — Jurispr. D'une manière exécutoire.

EXÉGÈSE, n. f. (ἐξήγησις, exposition; gr.) Pron. ègh-sé-jès. — Interprétation, explication grammaticale et étymologique d'un texte : L'exégète tire des textes tout ce qu'ils contiennent, sous une lettre usée et vulgaire saisit l'esprit, illumine le commentateur et les textes. (Lerminier.) Entrer brusquement dans l'exégèse ou la dogmatique, n'était pas sans inconvénient et sans danger. (Id.)

EXÉGÈTE, n. m. (ἐξηγητής; gr., m. sign.) Pron. ègh-sé-jèt. — Ant. gr. Jurisconsulte d'Athènes habiles dans l'interprétation des lois.

— Prêtre désigné par l'hierophante pour expliquer les antiquités, les monuments de la ville aux étrangers.

— Par anal. Interprète, commentateur : Il ne possède pas toutes les qualités nécessaires aux fonctions d'exégète. (Lenorm.)

EXÉGÉTIQUE, adj. des 2 g. (ἐξηγητικός; gr., m. sign.) Pron. ègh-sé-jé-tik. — Qui appartient à l'exégèse : Commentaire exégétique. Notes exégétiques.

EXEMPLAIRE, adj. des 2 g. (exemplaris; lat., m. sign.) Pron. ègh-san-plér. — Qui peut être proposé comme exemple, qui sert de modèle : Vertu exemplaire. Dévotion exemplaire.

Il faut mettre le poids d'une vie exemplaire dans les corrections qu'on autres l'on veut faire. (Mol.) Dieu avait élevé le royaume au plus haut des grandeurs pour rendre la régularité de sa vie plus éclatante et plus exemplaire. (Rou.)

— Il se dit aussi d'un châtimement qui doit servir d'exemple, dont l'exemple doit effrayer, rebuter : Châtiment, punition exemplaire. Heureux scandale, Dorante, scandale exemplaire pour toute la population conjugale de Fife ! (C. Delav.)

— Droit rom. Substitution exemplaire, testament fait par un père de famille pour ses enfants, pubères tombés en déshonneur. || V. Substitution pupillaire, au mot PUPILLAIRE.

EXEMPLAIRE, n. m. (exemplar; lat., m. sign.) Pron. ègh-san-plér. — Modèle à suivre : Exemplaire de vertu. (Acad.) || Vieux.

— Fig. Prototype : Ne savaient-ils pas que l'image du beau que vous contemplez dans les écrits de nos pères n'est qu'une copie dérobée au divin exemplaire qui se lit dans les cieux ? (Villem.)

— Livre, gravure, médaille provenant d'un type commun : l'**EXEMPLAIRE** d'un livre, d'une estampe, d'une médaille, etc., **EXEMPLAIRE** broché, relié. Faire saoir les **EXEMPLAIRES** d'un livre. On a tiré cet ouvrage à deux mille **EXEMPLAIRES**. (Acad.)

EXEMPLAIREMENT, adv. Pron. ègh-zan-plèr-ma. — D'une manière exemplaire : **Vivre EXEMPLAIREMENT**. (Boss.)

EXEMPLE, n. m. (exemplum; lat., m. sign.) Pron. ègh-zamp. — Ce qui peut ou doit être imité, être pris pour modèle : Donner un bon, un mauvais **EXEMPLE**. Montrer, prêcher l'**EXEMPLE**. **EXEMPLE** de vertu. Se régler sur l'**EXEMPLE** de quelqu'un. Un **EXEMPLE** à suivre. Prendre **EXEMPLE** sur quelqu'un. Cela est d'un bon **EXEMPLE**. (Acad.) **Extraint par l'EXEMPLE**. (Fléch.)

Le ciel, qui vous forma pour régir des États. Vous lui serviez d'**exemplum** à tout instant que nous sommes. (Volt.)

Votre **exemplum** n'est pas une règle pour moi. (Rac.)

— Imiter un **exemplum** : imiter l'**exemplum** de, imiter un modèle ; prendre pour modèle : Je ne suis pas un ange, mais j'**imiterai** leurs **exemples**. (J. J. Rouss.) En honorant leur **exemplum** il ne l'**imita** pas. (Villem.) Comme la vie des princes qui n'ont été illustres ni en paix ni en guerre, ne fournissent aucun **exemplum** à imiter ni à fuir, elle n'est pas digne qu'on s'en souvienne. (Volt.) C'est là qu'il donna ces grands **exemples** que ses successeurs se font gloire d'**imiter**. (Fléch.)

Je ne connais personne qui ne doive imiter l'**exemplum** que je donne. (Rac.) — Il s'emploie aussi en mauv. p. : Ils avaient donné le premier **exemplum** de perfidie. (Boss.)

— Faire un **exemplum** de quelqu'un, le faire servir d'**exemplum**, le punir d'une manière exemplaire.

J'eus né pour servir d'**exemplum** à la colère. (Rac.)

— Chose pareille à celle dont il s'agit, qui la fait mieux connaître, qui est un élément de preuve ; fait dont on s'autorise : Cela est sans **exemplum**. Donnez-moi quelques **exemples**. Les **exemples** abondent. Citer des **exemples**. Une règle accompagnée d'**exemples**. Vous dites cette façon de parler très-correcte ; apportez-m'en des **exemples** tirés des bons auteurs. (Acad.) Les histoires nous en fournissent des **exemples**. (Mam.)

— Chose dont on peut, dont on doit tirer un enseignement salutaire : Que ceci vous serve d'**exemplum**. Quels **exemples** d'austérité n'ont-ils pas laissés aux siècles suivants ! (Mam.) Encore un membre de cette phalange sacrée qui, dans le combat de la vie, marche toujours en avant pour l'**exemplum** et le salut du monde. (Em. Souv.)

— Il se dit des personnes qui servent d'**exemplum**, de modèle : Un homme d'**exemplum**. Cet écolier est l'**exemplum** de toute la classe. (Acad.)

Vous voyez devant vous un prince déplorable.

D'un téméraire orgueil **exemplum** mémorable. (Rac.)

— Rhét. Argumentation qui a pour moyen les **exemples**, les faits analogues.

— Modèle d'écriture : Un bel **exemplum** d'anglais. Un cahier d'**exemplum**. Donner un **exemplum**. Imiter un **exemplum**.

— Il se dit aussi des lignes, des caractères que l'écolier forme sur ce patron : Faites votre **exemplum**. L'**exemplum** qu'il a fait est mal écrit. (Acad.)

— Anc. Il était féminin :

... Cette **exemplum** est fort mal assortie. (Regn.)

Pour l'**exemplum** parfaite ils n'ont que l'apparence. (Id.)

— On lui a donné longtemps ce genre dans le sens de modèle d'écriture : Une **exemplum** gravée. (Acad.) || Aujourd'hui dans toutes les acceptions il est masculin.

— D'**exemplum**, loc. adv. Par l'**exemplum** : Prêcher d'**exemplum**. (Acad.)

Il m'instruit d'**exemplum** au grand art des héros. (Volt.)

— Par **exemplum**, loc. adv. Pour en citer un **exemplum**, des **exemples**. Ils s'emploient pour expliquer ou confirmer ce qu'on veut dire :

La cité, par **exemplum**,

Desient votre royaume, et s'en veut faire un temple. (C. Del.)

— Fam. et elliptiq. Il sert à exprimer l'étonnement, la surprise : Par **exemplum**, voilà qui est fort ! (Acad.)

— A l'**exemplum** de, loc. prép. Par imitation de ; pour se conformer à : A l'**exemplum** de ces généraux chrétiens, elle assistait les pauvres. (Fléch.)

— Par analog. A mon **exemplum**, à son **exemplum**, etc. : Comme moi, ainsi que lui, etc. Il voulait, à leur **exemplum**, se montrer généreux. (Acad.)

EXEMPT, **EXEMPT**, adj. (exemptus, affranchi; lat.) Pron. ègh-zan, zant. — Qui n'est point assujéti à une chose, soumis à une obligation :

Exempt du service militaire. **Exempt** de tutelle et de curatelle. (Acad.) Je vous promets que vous serez **exempt** de la taxe. (Volt.) Jésus-Christ lui-même n'est

pas **exempt** de cette loi. (Mam.) Un ouvrage **exempt** de défaut. Son cœur n'est point **exempt** de faiblesse. (Acad.)

Exempt d'ambition, de fausse, d'avarice. (Acad.) La tranquillité de la vie consiste à être **exempt** des soins et des prévoyances inquiètes de la prudence humaine. (Ven.)

— Qui n'est point sujet, exposé à : Nul n'est **exempt** de la mort. (Acad.) Sa conduite ne fut point **exempte** de blâme. (Rayn.)

— Garanti, préservé : Cette seule ville a été **exempte** de la contagion. (Acad.)

— Qui est sans mélange de : Nulle part on n'a trouvé de l'or **exempt** d'argent, ni d'argent qui ne contienne un peu d'or. (Buff.) || Rare.

— Ironiq. Il est **exempt** de ne rien faire, se dit de quelqu'un qui ne fait rien pendant que les autres travaillent.

EXEMPT, n. m. (exempt, adj.) Pron. ègh-zen.

— Bas officier de police : **Exempt** de police. L'**exempt** l'emmena. (Mol.)

— Anc. Officier qui, dans certaines compagnies de gardes, commandait en l'absence du capitaine et des lieutenants.

— Ecclesiastique qui n'est point soumis à la juridiction de l'ordinaire.

EXEMPTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Exempter : **Exempté** d'impôt. Il a été **exempté** du service.

— Affranchi :

Moyennant peu de chose, il aura pour elle une communauté respectable et tranquille.

Où des soins d'ici-bas son esprit **exempté**

S'occupe du ciel en toute liberté. (Viron.)

EXEMPTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (eximere; sup. exemptum; lat., m. sign.) Pron. ègh-zan-té. — Rendre exempt ; dispenser d'une obligation :

Exempter quelqu'un de la tutelle, du service militaire, d'un impôt. (Acad.)

— Affranchir : N'est-ce pas sortir l'homme de sa constitution que de vouloir l'**exempter** également de tous les maux. (J. J. Rouss.)

— Dispenser : On l'**exempta** de cette corvée. (Ac.)

— S'**exempter**, v. pr. S'affranchir : S'**exempter** d'une charge. Il s'est **exempté** de toute responsabilité.

— Se dispenser : Vous pouvez vous **exempter** d'aller lui faire une visite. (Acad.)

EXEMPTION, n. f. (exemptio, action d'ôter, de lat.) Pron. ègh-zan-pcion. — Anc. Dispense, affranchissement d'une charge : **Exemption** d'impôts, de service. Motif d'**exemption**. Autrefois on accordait, dans certains cas, des lettres d'**exemption**. (Ac.) Le droit naturel n'est plus étouffé par les **exemptions**. (Fléch.)

— Partie. Dispense du service militaire : Dans certains cas, le frère puîné jouit de l'**exemption**.

— Collég. Billet de satisfaction donné à un élève et qui peut lui servir de dispense en cas de punition.

— Hist. eccl. Acte par lequel le pape affranchit une église ou un monastère de la juridiction de l'évêque diocésain : Le concile de Constance révoqua toutes les **exemptions**.

EXENTERITE, n. f. (èl, hors; èntapov, intestin; gr.) Pron. ègh-zan-té-rit. — Méd. Inflammation du péritoine qui recouvre les intestins.

EXEQUATU'R, n. m. (exequatur, qu'il exécute; lat.) Pron. ègh-zé-hou-atur. — Diplom. Autorisation accordée à un agent étranger d'exercer ses fonctions dans le pays où il réside : Ce consul a reçu son **exequatur**. (Ac.)

— Prat. Ordre ou permission d'exécuter.

— Jurispr. Ordonnance d'**exequatur**, ordonnance par laquelle le président du tribunal rend exécutoire une sentence arbitrale.

EXERCE, **ÉE**, part. pass. du v. Exercer : Des soldats bien **exercés**. (Acad.) La cavalerie des Romains était très-**exercée** à tirer de l'arc. (Montesq.)

— Fig. mor. : L'entendement une fois **exercé** à la réflexion ne peut plus rester en repos. (J. J. Rouss.)

— En parl. d'une profession : Les professions deviennent des dignités lorsqu'elles sont **exercées** avec tant de probité et tant de cordialité. (Lam.) Ces dignités **exercent** avec gloire. (M^{me} de Sév.)

EXERCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (exercere; lat., m. sign.) Pron. ègh-zér-cé. — Le c du rad. exerc prend la cédille toutes les fois que le termin. commence par un a ou un o : nous **exercions**, il **exerça**, etc.

— Dresser ; former : **Exercer** des conscrits au maniement des armes, des écoliers à la gymnastique. **Exercer** quelqu'un à la chasse.

— Il se dit aussi en parl. des animaux : **Exercer** des chevaux.

— Faire mouvoir pour mettre en état de mieux

remplir certaines fonctions, rendre meilleur, plus fort, plus agile par l'exercice, le mouvement : **Exercer** les bras, les jambes.

— Par analog. : **Exercer** l'intelligence, la mémoire. Nous avons **exercé** son esprit et son jugement. (J. J. Rouss.)

— Mettre à l'épreuve ; affermir par l'épreuve : **Exercer** la patience de quelqu'un. Dieu se plaît à **exercer** les bons. (Acad.) Dieu permet que nous soyons tentés, pour éprouver et pour **exercer** notre vertu. (La Br.) Voici une occasion d'**exercer** votre philosophie. (J. J. Rouss.)

— Pratiquer : **Exercer** un art, un métier, une industrie. **Exercer** la médecine. **Exercer** la médecine. **Exercer** une profession lucrative. (Volt.) L'art de régner qu'il **exerce** avec tant de gloire. (Fléch.) Les arts ou métiers de première nécessité sont peu estimés, parce que tout le monde est en état de les **exercer**. (Duclos.)

— Absol. : Ce médecin n'**exerce** plus. (Acad.)

— Par extens. : **Exercer** la piraterie, le brigandage. (Acad.)

— Être revêtu d'une fonction, d'une charge ; en remplir les devoirs : Il y a dix ans qu'il **exerce** les fonctions de maire, la charge de notaire. (Acad.) Ils mettent leur gloire à acquiescer des charges, non à les **exercer**. (Fléch.) Il est plus facile de paraître digne des emplois qu'on n'a pas que de ceux que l'on **exerce**. (La Rochef.)

— Par analog. : **Exercer** la police.

— Absol. : Il était agent de change, mais il n'a **exercé** que peu de temps.

— **Exercer** une grande surveillance sur quelqu'un, le surveiller activement.

— En parl. de ses talents, de ses moyens naturels ou acquis. Les appliquer, en faire usage : **Exercer** ses talents, son éloquence, sa verve. Voilà un sujet sur lequel vous pouvez **exercer** votre plume. (Acad.)

..... Mon billet de part

Avrait trop encor son esprit goguenard. (C. Del.)

— En parl. des vertus. En faire preuve ; les mettre en pratique : **Exercer** sa libéralité, sa clémence, sa charité. **Exercer** l'hospitalité. Si la vertu devait être domageable à qui **exerce**, l'**exercice** en aurait fait justice. (Em. Souv.)

— Dans le m. sens : **Exercer** des actes de clémence. (Acad.)

— En parl. des passions. S'y livrer, en faire éprouver les effets à quelqu'un : **Exercer** sa cruauté, sa fureur, sa vengeance, sa haine.

— Dans le m. sens : Laissez-les en pleine liberté **exercer** leurs diableries. (J. J. Rouss.)

— Par anal. : **Exercer** des actes de cruauté, de rigueur, etc. (Acad.)

— Par extens. : **Exercer** des injustices, des violences, des rigueurs, etc. Il **exerce** des punitions plus secrètes et plus terribles. (Mam.)

— **Exercer** un droit, un privilège, le faire valoir.

— En parl. de l'autorité, du pouvoir. En être investi ; être en possession de : Il ne faut ni art ni science pour **exercer** la tyrannie. (La Br.)

— Par extens. : **Exercer** un grand empire, **exercer** de l'ascendant, **exercer** de l'influence. L'action qu'**exerce** sur notre corps les variations de la température. (Acad.) Les femmes **exercent** sur nous un pouvoir tyrannique. (S. Evrem.) C'est sur le cœur des grands que ces passions **exercent** un empire plus triste et plus tyrannique. (Mam.) Il **exerce** sur le monde chrétien le double ascendant de la vertu et de la puissance. (De Broglie.)

— Agir de manière à produire un effet : **Exercer** une pression.

— Prat. Agir au nom d'une personne qui a fait cession de ses droits : Il agit en cette affaire comme **exercant** les noms et actions de son débiteur. (Tren.)

— Absol. Il se dit des commis du fuc qui vont chez certains marchands constater ce qui est soumis aux droits indirects.

— S'**exercer**, v. pr. Se former par l'exercice : S'**exercer** au maniement des armes. (Acad.) On s'étudie la théologie que pour s'**exercer** à la dispute. (S. Evrem.)

— Mor. : S'**exercer** à la patience. Il s'**exerce** sans bruit aux vertus civiles. (Fléch.)

.. En l'art de feindre il fallut m'**exercer**. (Rac.)

— Se rendre plus fort, plus agile par l'exercice : La main s'**exerce** à ce jeu.

— Faire prendre de l'exercice : L'observation montre que, par cela seul qu'un appareil animal existe, il a besoin de s'**exercer** sans que la cause première en soit déterminable. (Nyssen.)

— Exercer son corps ou son esprit : *S'EXERCER* le corps. *S'EXERCER* les doigts en faisant des gammes.
— S'exercer sur, faire l'objet de ses efforts, de ses attaques : Ses dents *S'EXERÇAIENT* sur les barreaux de sa cage.

— Fam. et par analog. :
Mon bras s'est exercé sur vos laquais dorés. (C. Del.)
Mor. : Leur critique s'est exercée sur ce livre.
— Dans un sens analogue : Son talent ne trouvera pas là de quoi s'exercer. (Acad.)

— Être accompli, pratiqué :
La force tenant lieu de droit et d'équité,
Le moultre s'exerçait avec impunité. (Boil.)
Il n'avait que les vertus d'une âme froide, des vertus molles et peu actives, qui, pour s'exercer, avaient besoin d'être averties. (D'Alemb.)

EXERCICE, n. m. (*exercitium*; lat., m. sign.)
Pron. *ègh-zèr-cis*. — Action d'exercer quelqu'un à quelque chose, ou de s'y appliquer soi-même : *Long, pénible, fréquent, continu* EXERCICE. *Se tenir en* EXERCICE. Il faut que je me remette en EXERCICE. (Acad.) Les combats servaient d'exercice à son enfance. L'éducation n'est qu'un EXERCICE raisonné et suivi. (Levis.)

— Action d'exercer, de s'exercer au maniement des armes et aux évolutions militaires : L'EXERCICE du fusil. EXERCICE de peloton. EXERCICE de bataillon. Faire l'EXERCICE. Commander l'EXERCICE. Aller à l'EXERCICE. EXERCICE à feu. (Acad.) Dans la belle saison, les EXERCICES ont lieu une ou deux fois par jour. Il aimait à opposer l'adresse de ces étrangers dans les EXERCICES militaires à l'insouciance des Russes. (Mérim.)

— Absol. Maniement des armes, involutions :
... Ce qui m'a surtout dégoûté du service.
C'est, il faut l'avouer, ce manoir *exercice*. (Coll. d'Hart.)
— Il se dit des exercices du corps qui dépendent de certaines règles, qui sont comme l'étude pratique d'un art : L'EXERCICE des armes, de la natation, de la danse, etc. Les EXERCICES de la gymnastique. Apprendre ces EXERCICES. L'équitation est un bel EXERCICE. (Acad.) Charles II était grand, fort, adroit dans tous les EXERCICES du corps. (Aimart.)

— Fig. et fam. Peine, fatigue, embarras : Il donne bien de l'EXERCICE à ses gens. (Acad.) De tant d'heureux jours, il ne me reste plus que le pénible EXERCICE d'en effacer de mon esprit la trace profonde. (Trév.)

— Physiol. Mouvement inhérent à tout être animé et qui est une des conditions de son développement : Loi d'EXERCICE. Il peut y avoir EXERCICE sans habitude, mais non habitude sans EXERCICE. (Nysten.)

— Par extens. L'EXERCICE répété perfectionne même les machines non vivantes, surtout celles dans la composition desquelles entrent beaucoup de tissus des êtres organisés. (Robin.)

— Particul., Mouvement nécessaire à la santé : L'EXERCICE de la promenade. Faire de l'EXERCICE. Prendre de l'EXERCICE. Faire un EXERCICE modéré. L'EXERCICE est bon pour la santé. (Acad.) Le défaut d'EXERCICE entraîne des désordres nombreux dans l'économie. (Chomel.) Mon médecin m'ordonne les bains et l'EXERCICE. (Gilbert.)

— Pratique habituelle : L'EXERCICE de toutes les vertus. Voyez-le dans l'EXERCICE ordinaire de sa charge. (Fléch.) Les édifices consacrés à l'EXERCICE du culte. (Acad.) La contemplation passive n'est que l'EXERCICE paisible de l'amour pur et déintéressé. (Fen.) Quelque charme qu'on trouve dans l'EXERCICE de la vertu, l'ambition envisage toujours la récompense qui la suit. (St-Evr.) Elle aura sur le territoire des protestants tous les secours nécessaires pour l'EXERCICE de sa religion. (Volt.)

— Action d'exercer un art, un métier, etc. : L'EXERCICE d'une profession. L'EXERCICE de son industrie.

— Action de remplir une fonction, une charge : *Paisible dans l'exercice de ses fonctions*. (Mass.) Non, non, vous avez vu si une porte m'arrêta dans l'EXERCICE de mes fonctions. (C. Del.)

— Particul. des fonctions dans lesquelles deux ou plusieurs personnes se succèdent alternativement : Être, entrer en EXERCICE. Sortir d'EXERCICE. C'est son année d'EXERCICE. (Acad.)

— Action d'user de : L'EXERCICE d'un droit, d'un privilège. Les obstacles qui s'opposaient à l'EXERCICE de son pouvoir, de son autorité. (Acad.)

— Occupation habituelle d'une compagnie, d'une académie : EXERCICES académiques.

— Conférences dans lesquelles les élèves répondent sur certaines parties des humanités : Je ne laissais pas surtout d'estimer les EXERCICES auxquels on s'occupe dans les écoles. (Danc.) Il fit revivre dans les écoles

de droit ces EXERCICES publics et solennels qui furent refleurir les lois et l'éloquence de nos jours. (Fléch.) À l'âge de quinze ans, il termina par les EXERCICES les plus brillants les études les plus complètes. (Mign.)

— Il s'emploie quelquefois au sing. dans ce sens : Soutenir un EXERCICE. (Acad.)

— Général. Pratiques de dévotion : *Entrerai-je dans les EXERCICES secrets de sa piété*. (Fléch.) Ce repos est occupé par des EXERCICES pieux. (Mass.)

— Pratiques de dévotion qui se font dans les communautés : EXERCICES spirituels. Faire les EXERCICES de dix jours. (Acad.)

— Observation de toutes les pratiques prescrites, de tous les points de la règle : *Faire ses EXERCICES avec fidélité*. (Trév.) EXERCICES de pénitence. Les EXERCICES les plus vils de la religion lui paraissaient honorables. (Fléch.)

— Fig. La perception et l'emploi des revenus publics de chaque année : EXERCICE de 1855 à 1856. Cela est compris dans l'EXERCICE courant.

— Admin. Visites des commis chez les marchands pour la perception des contributions indirectes.

— Mar. Apprentissage de la manœuvre, de l'attaque, de la défense : EXERCICES du maniement des petites armes à feu et des armes blanches. [Apprentissage de la manœuvre du canon : EXERCICES à volonté ou de combat. EXERCICE par temps au détail.]

EXERCITANT, n. m. (*exercitator*) Pron. *ègh-zèr-ci-tan*. — Celui qui fait les exercices de la retraite dans une communauté.

EXERCITATION, n. f. (*exercitatio*, action de s'exercer; lat.) Pron. *ègh-zèr-ci-ta-cion*. — Scolast. Dissertation, critique, traité.

— **EXERCITER**, v. trans. ou act. EXERCER. [Vieux.]

EXÉRESÉ, n. f. (*exeresis*, extraction; gr.) Pron. *ègh-zè-rè-zé*. — Chir. Moyen thérapeutique qui embrasse tous les procédés employés pour extraire les corps étrangers ou les substances nuisibles : L'extraction du calcul vésical, la destruction par le caustique des parties qui ont reçu un virus ou un venin, appartiennent à l'EXÉRESÉ.

EXERGUE, n. m. (*èx*, dehors; *èργον*, œuvre; gr.) Pron. *ègh-zèr-ghe*. — Petit espace réservé au bas du type d'une médaille pour la date, l'inscription : Les mots de l'EXERGUE. L'EXERGUE est trop petit pour qu'on puisse y graver les mots nécessaires. (Acad.)

— L'inscription même : Cette médaille a pour EXERGUE tels mots. (Acad.)

EXFOLIATION, n. f. (*ex*, dehors; *fatus*; lat.) Pron. *èks-fè-li-a-cion*. — Grossesse extra-utérine.

EXFOLIATIF, *IVE*, adj. (*ex*, dehors; *folium*, feuille; lat.) Pron. *èks-fò-li-a-tif*, *tiv*. — Chir. Qui est propre à déterminer une exfoliation plus prompte : Médicaments EXFOLIATIFS.

— *Trepin* EXFOLIATIF, lame montée sur l'arbre du trepan, et qui servait à amincer les portions d'os nécrosées.

EXFOLIATION, n. f. (*exfoliatio*) Pron. *èks-fò-li-a-cion*. — Séparation par feuilles ou par écailles des parties carées d'un os, d'un cartilage, d'un tendon, etc. : L'EXFOLIATION s'opère naturellement. (Acad.) EXFOLIATION sensible. EXFOLIATION insensible. L'enveloppe du bec de plusieurs oiseaux tombe en détail, ou par une espèce d'EXFOLIATION successive.

— L'EXFOLIATION s'opère de la même manière que la chute des écorces des parties molles. (Nysten.)

— Chir. Séparation des parties nécrosées.

— Bot. Partie qui se détache par feuillet des échecs d'une autre partie. Il se dit surtout en parl. de l'écorce : Tomber en EXFOLIATION.

EXFOLIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exfoliare*, effeuiller; lat.) Pron. *èks-fò-li-è*. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du pres. du subj. : nous *exfolions*, vous *exfoliez*; que vous *exfolions*, que vous *exfoliez*. — Chir. Détacher des parcelles d'os par feuilles ou par lames.

— Bot. Hâter, produire l'exfoliation d'une plante.

— **EXFOLLER**, v. pr. Il se dit de certains corps dont il se détache des parties menues et larges : Un os qui s'EXFOLLE. Certaines pierres s'EXFOLLENT.

— Bot. Tomber en exfoliation.

EXFUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ex*, dehors; *fumer*, fumer; lat.) Pron. *èks-fu-mé*. — Peint. Diminuer l'éclat de certaines parties d'un tableau : EXFUMER un tableau.

EXHALAISON, n. f. (*exhalatio*; lat., m. sign.) Pron. *ègh-zà-lè-zon*. — Ce qui s'exhale des corps; émanation sensible à la vue par une sorte de vapeur : EXHALAISON douce, agréable. EXHALAISON maligne. EXHALAISON sulfureuse. Quelques météores forment

des EXHALAISONS. La soleil attire les EXHALAISONS. (Acad.) Des EXHALAISONS chaudes sortaient du flanc des montagnes. (B. de St-P.)

— Poét. Vapeur, odeur :
En passant, comme un Basque, auprès de ma maison,
De cent ragots exhalait la douce exhalaison,
M'est, par un soupire, venu rompre en visière. (Piron.)

EXHALANT, part. prés. du v. Exhaler.

EXHALANT, ANTE, adj. (*exhalans*, qui exhale; lat.) Pron. *ègh-zà-lan*, *lant*. — Anat. Qui sert à l'exhalation : L'action des organes EXHALANTS. L'esprit de la surface EXHALANTE mérite une attention spéciale. (Chomel.)

— Méd. *Faisceaux* EXHALANTS, vaisseaux destinés à transmettre hors des tissus les matériaux de la nutrition et des exhalations : *Dieht* admettait le système des VAISSEAUX EXHALANTS. || La non-existence de ces vaisseaux est aujourd'hui un fait acquis à la science.

EXHALATION, n. f. (*exhalatio*, action d'exaler; lat.) Pron. *ègh-zà-là-cion*. — Action d'exhaler : Au moment de l'EXHALATION. (Acad.)

— Méd. Sécretions qui ont lieu dans toutes les parties du corps, et plus spécialement à la surface libre des diverses membranes : Les EXHALATIONS sont naturelles, morbides ou artificielles. || *Exhalations* naturelles, celles qui ont lieu chez l'homme sain; || *Exhalations* morbides, les sécrétions de sang, de pus et de quelques autres fluides. || *Exhalations* artificielles, celles qui sont produites par les plaies des vésicatoires, des cautères, des moxas et des setons.

EXHALATOIRE, adj. des a. g. Pron. *ègh-zà-là-toir*. — Phys. Qui est produit par l'exhalation.

EXHALATOIRE, n. f. Pron. *ègh-zà-là-toir*. — Techn. Machine pour l'évaporation de l'eau douce.

EXHALE, *ÉE*, part. pass. du v. Exhaler : *Fluide* EXHALÉ. Les vapeurs EXHALÉES par le sol. (Acad.) Dans quelques cas, l'odeur EXHALÉE par le malade est due aux aliments dont il fait usage et aux qualités de l'air qu'il respire habituellement. (Chomel.)

Chaque note *exhale* approvoine un reptile. (A. Soum.)

EXHALEN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exhalare*; lat., m. sign.) Pron. *ègh-zà-lé*. — Émettre des vapeurs, des odeurs : Les marais EXHALENT une vapeur malsaine. (Acad.) Les fleurs EXHALENT une odeur enivrante. (G. Sand.) Le serpolet et le thym EXHALENT mille parfums. (Barthel.) La rose n'avait pas encore EXHALÉ ses voluptueux parfums. (Rongerv.)

— Fig. : Exhaler son âme, rendre la dernière soupir : Pour expirer en larme, un roi, par brimance,
Doit exhaler son âme avec une sentence. (Gilbert.)

— Poét. Par analog. en parl. des sons que l'on profère : EXHALA des accords.

Chaque goutte de sang affaiblit l'harmonie
Qu'exhale en longs soupirs sa plaintive agonie. (Lam.)

— Fig. : Exprimer vivement; faire éclater : EXHALEN sa colère. EXHALEN sa bile, sa mauvaise humeur. EXHALEN son chagrin en reproches.

Ne te point par des cris exhaler ta douleur. (Chaul.)
Pardonnez si j'EXHALE encore ma douleur devant un étranger. (Andrieux.)

Un sein d'un prêtre emu d'une divine horreur,
Apollon par des vers exhalé sa fureur. (Boil.)
Il n'y a presque point de pages où ces deux jésuites n'EXHALENT leur rage contre les parlements. (Voltaire.)

— **EXHALER**, v. pr. Être exhalé : Le parfum qui s'EXHALE de ces fleurs. L'odeur qui s'EXHALE de tant de corps languissants poète, dans le cœur de ceux qui les servent, le dégoût. (Flécl.) La décomposition putride dont les cadavres deviennent le siège, et les miasmes qui s'en EXHALENT, nécessitent des précautions. (Nysten.)

— Fig. : On ne peut s'approcher des grands cœurs sans qu'il s'EXHALE d'eux quelque chose qui pénètre jusqu'à nous. (Lacord.) Cette gaieté qui s'EXHALE de tout comme un parfum. (Eau. Souv.) Tous les objets qui nous entourent sont, en réalité, autant de talismans d'où s'EXHALENT de bonnes et de mauvaises influences. (Id.)

Je tiens la chef fatale;
Il s'ouvre en gémissant, et l'ouïe s'en exhale. (C. Del.)

Je crois voir s'exhaler
Des arbres, des gazons, une douce tristesse. (Chateaub.)

— S'évaporer; se dissiper par l'évaporation : Cette liqueur s'EST tout EXHALÉE. L'eau du ce marais s'EXHALE en vapeurs malignes. (Acad.) La fumée qui s'élève, qui s'EXHALE. (Fléch.)

— Fig. : Sa douleur s'EST EXHALÉE en plaintes. (Acad.)

EXHAUSSANT, part. prés. du v. Exhausser : Une grande taille ne songe point à se exhausser ou EXHAUSSER sa chaussure. (Boss.)

EXHAUSSE, ÉE, part. pass. du v. **Exhausser** : Ce fauteuil bas, large, à dossier arrondi, est **exhaussé** sur six degrés. (V. Hugo.)

— Haut, élevé : Un plafond très-**exhaussé**. (Ac.)
EXHAUSSEMENT, n. m. (*exhausser*). Pron. *ègh-zo-sé-man*. — Constr. Élévation : L'**exhaussement** d'un terrain, d'une rue. Donner de l'**exhaussement** à un mur. Les planchers de cette maison n'ont pas assez d'**exhaussement**. (Acad.)

EXHAUSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*haut*). Pron. *ègh-zo-sé*. — Constr. Donner plus d'élévation, de hauteur : **Exhausser** un mur.

Aux deux côtés du soc de larges orillons
En écartant la terre, **exhausser** les sillons. (Delille.)

— **S'exhausser**, v. pr. Être **exhaussé**.

— Fig. S'élever trop haut :

Si quelques sommités tendent à **s'exhausser**,
Il abat chaque front qu'il ne peut abaisser. (Pons.)

EXHAUSTION, n. f. (*exhaustio*; lat., m. sign.). Pron. *ègh-zoiss-tion*. — Didact. Épuisement.

— Math. Méthode d'**exhaustion**, manière de prouver que deux grandeurs sont égales, en montrant que leur différence est plus petite que toute quantité assignable.

EXHÉRÉDATION, n. f. (*exheredatio*; lat., m. sign.). Pron. *ègh-zé-ré-da-tion*. — Action d'exhérer : L'**exhérédation** paternelle n'est point admise par le code civil. (Acad.)

— État de celui qui est deshérité : L'**exhérédation** où il était le réduisait à la misère. (Acad.)

— Fig. Exclusion, privation : L'**exhérédation** des honneurs académiques a jadis répandu dans les pays étrangers de fortes préventions contre les talents de votre barreau. (Maury.) A sa voix, ils courent en foule aux pieds de ce Dieu qui doit les venger de cette **exhérédation** civile à laquelle une providence qu'on leur apprend à bénir les a dévoués. (De Boismont.)

EXHÉRÉDÉ, ÉE, part. pass. du v. **Exhérer** : Parent **exhérédé**.

Force cousins germains furent **exhérédés**. (M. J. Chén.)

EXHÉRÉDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exheredare*; lat., m. sign.). Pron. *ègh-zé-ré-dé*. — Il change l'état fermé du rad **exhérédé** en ouvert d'avant les termin. *e, es, ent* : j'**exhérède**, il **exhérède**, ils **exhérèdent**; mais on écrit avec l'état fermé j'**exhérèderai**, nous **exhérèderons**, etc.) Deshériter : Les parents ne peuvent plus **exhérèder** leurs enfants.

— Absol. : La faculté d'**exhérèder**.

Syn. Exhérer, déshériter. Deshériter, c'est priver de sa succession l'héritier légal ou naturel par l'acte simple de sa volonté, **exhérèder**, c'est exclure ses enfants de tout droit à sa succession pour des causes prévues et spécifiées dans la loi. Un fils **deshérité** n'est souvent que malheureux, un fils **exhérédé** passait autrefois pour infâme. La loi a pourvu à ce qu'il ne fût pas facile aux parents d'**exhérèder** leurs enfants, mais pour **deshériter** un frère, un neveu, un collatéral, à quelque degré qu'il soit parent, il suffit d'instituer par testament un autre héritier.

EXHIBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exhibere*; lat., m. sign.). Pron. *ègh-zé-bé*. — Produire une pièce en justice : **Exhiber** ses titres. **Exhiber** votre contrat de mariage. — Qu'il **exhibe**! (C. Del.)

— **Exhiber** ses papiers, son passe-port, les montrer aux agents de l'autorité.

— Fam. Montrer, présenter, en général : Il nous **exhibe** une pancarte chargée d'attestations. (Acad.)

EXHIBITION, n. f. (*exhibitio*; lat., m. sign.). Pron. *ègh-zé-bi-tion*. — Prat. Action de produire un acte, une pièce : **Faire l'exhibition** de ses papiers. Rien n'était plus propre à les contenir que l'**exhibition** de leur propre signature. (St-Sim.)

— Exposition publique : Cette variété d'**exhibitions** fait de Paris la foire du monde. (Ém. Souv.) Nî le froid de l'hiver, ni les chaleurs de l'été n'ont fait obstacle à l'**exhibition** que faisait ce malheureux de sa propre misère. (J. Janin.)

EXHIBITOIRE, adj. des 2 g. (*exhibitorius*; lat., m. sign.). Pron. *ègh-zé-bi-toir*. — Didact. Qui a rapport à l'exhibition.

EXHORTATIF, IVE, adj. (*exhortari*, *exhorter*; lat.). Pron. *ègh-zor-ta-tif, tiv*. — Didact. Qui contient une exhortation : Discours **exhortatif**. Éloquence **exhortative**.

EXHORTATION, n. f. (*exhortatio*; lat.; m. sign.). Pron. *ègh-zor-ta-tion*. — Discours en vue d'exhorter : **Faire une exhortation**. Il s'efforça de les encourager par ses **exhortations**. (Acad.) Sa mort est pour nous une **exhortation** à bien vivre. (Fléch.) Vous attendez plutôt des avis pour faire la guerre saintement que des **exhortations** pour la bien faire. (Mass.)

— Petit sermon; discours pour exciter à la piété :

EXHORTATION religieuse. **Faire une exhortation** à ses paroissiens. Cette **exhortation** vaut bien un sermon.

— Littér. Figure de rhétorique qui consiste à exciter, par des mouvements pathétiques, les sentiments qui doivent conduire à telle ou telle action.

EXHORTATOIRE, adj. des 2 g. (*exhortari*, *exhorter*; lat.). Pron. *ègh-zor-ta-toir*. — Didact. Qui contient une exhortation.

EXHORTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exhortari*; lat., m. sign.). Pron. *ègh-zor-té*. — Engager : **Exhorter** à la paix, à l'union. Il les **exhorta** à la piété. (Mass.) Il nous **exhortait** à cultiver les lettres et les sciences. (Volt.) Plût à Dieu que cette illustre morte pût vous **exhorter** encore elle-même! (Fléch.)

— Exciter, encourager : **Exhorter** les troupes avant le combat. **Exhorter** un malade à mourir. Son confesseur l'a **exhorté** à la mort. (Acad.) Il visita lui-même tous les postes, non en équipage de guerrier, mais comme un pontife qui **exhortait** un peuple chrétien et comme un roi qui veillait à la sûreté de ses sujets. (Volt.)

— Suivi de l'inf., il veut la prép. à : Je vous **exhorte**, non pas à pleurer une peine, mais à imiter une bienfaisance. (Fléch.)

EXHUMATION, n. f. (*exhumation*; lat., m. sign.). Pron. *ègh-zu-ma-tion*. — Action d'exhumer un corps : Procéder à une **exhumation**. **Exhumation** licite, illicite. L'autorité ordonna l'**exhumation** du corps pour qu'il fût visité. (Acad.) Les **exhumations** juridiques sont devenues une source importante de lumière dans les instructions criminelles relatives aux empoisonnements. (Robin.)

— Fig. **Exhumation** de titres, de vieux documents.

EXHUMÉ, ÉE, part. pass. du v. **Exhumer** : Cadavre **exhumé**. On ordonna que le corps serait **exhumé**. (Acad.)

Je voulais recueillir d'un peu de sol pieux
Ces os de notre frère **exhumé** sous mes yeux. (Lam.)

EXHUMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ex, dehors*; *humus*, terre; lat.). Pron. *ègh-zu-me*. — Déterrer un cadavre : On le fit **exhumer**. (Acad.) **Exhumer** un cadavre d'une fosse commune. (Robin.)

— Fig. Tirer de l'oubli; produire de vieux documents : **Exhumer** de vieux titres.

— Par analog. : Cet historien a **exhumé** des noms, des faits oubliés jusqu'à lui. (Acad.) Récemment, l'on a **exhumé** deux grammaires informes de la langue d'oc. (Francis Wey.)

— Par extens. : **Exhumer** des souvenirs fâcheux. (Acad.)

EXHYDRIE, n. f. (*ex, dehors*; *ûdwp*, eau; gr.). Pron. *ègh-zé-dri*. — Météorol. Tempête; trombe; gros nuage qui crève et se résout en une pluie abondante.

EXIGEANT, part. prés. du v. **Exiger** : **Exigeant** de ses sujets au-delà de ce qu'il leur devait. (Mass.)

EXIGEANT, ANTE, adj. (*exiger*). Pron. *ègh-zé-jan, jante*. — Qui est habitué à exiger beaucoup de concessions, etc. : Se montrer **exigeant**. Être **exigeant**.

— Par extens. Importun.

De tous mes souvenirs c'est le moins **exigeant**.

(C. Del.)

EXIGÉ, ÉE, part. pass. du v. **Exiger** : Comme la conduite était **exigée** à la cour, la marquise ne haussait rien tant que le scandale qui perd et qui ruine. (G. Sand.)

EXIGENCE, n. f. (*exigere*, *exiger*; lat.). Pron. *ègh-zé-jans*. — Caractère, prétention de celui qui est exigeant : Il est d'une **exigence** insupportable. Il pousse trop loin l'**exigence**. Rien ne peut satisfaire son **exigence**. (Acad.) L'amitié obtient, l'importunité arrache, l'**exigence** repousse. (Lévis.)

— Occurrence, besoin : Selon l'**exigence** des temps et des lieux. Selon l'**exigence** des affaires. On a renvoyé ces criminels devant leurs juges pour être punis selon l'**exigence** des cas. (Trév.)

EXIGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exigere*, lat., m. sign.). Pron. *ègh-zé-jé*. — Il prend l'inuet euphonique contre le rad *exig* et il termin., toutes les fois que celle-ci commence par un *a* ou un *o* : nous **exigeons**, il **exigea**, etc. — Réclamer quelque chose en vertu d'un droit fondé ou prétendu : **Exiger** le paiement d'une dette. Cet impôt est aboli, on ne l'**exige** plus. (Acad.) N'**exigeons** pas le prix avant la victoire. (J. J. Rous.) Que ses rois n'**exigent** de sa soumission que ce que les lois leur permettent d'en ravoir. (Mass.) Je promets tout ce que vous **exigés**, je signerai tout ce qu'il vous plaira. (C. Del.)

— Exorquer, imposer comme obligation : **Exiger** des contributions de guerre. On **exigea** d'eux qu'ils

remettaient aux Romains la place et le port de Lilybée. (Vertot.)

— Obliger ou vouloir obliger à quelque chose au-delà de ce qui est dû : **Exiger** de gros intérêts. Les ouvriers **exigent** un salaire plus élevé. (Acad.) Il **exigeait** trop des riches. (Fléch.) On ne doit pas **exiger** de vous cette piété craintive et tendre. (Mass.) Nous vivons dans un temps où il ne faut pas **exiger** des vertus trop austères. (Étienne.)

— Tenir à obtenir quelque satisfaction ou condescendance : N'**exiger** que des choses raisonnables. (Acad.) Les favoris mettent quelquefois de l'intérêt à s'attacher des hommes de mérite; mais ils en **exigent** un avilissement préliminaire qui repousse tous d'eux tous ceux qui ont quelque pudeur. (Chamf.)

L'honnête homme toujours suppose dans autrui
Ce qu'il **exigerait** qu'on suppose en lui. (Dessabois.)

— **Exiger** que, suivi du subj. : Mirabeau **exigeait** de Cabanis qu'il n'appelât pas de médecine. (Thiers.) Nous ne pouvons **exiger** des autres qu'ils se rendent à nos sentiments. (Nicole.)

— Fig. Imposer telle ou telle obligation : Le devoir **exige**. Sa position **exige** de grands ménagements. (Acad.) Par tout ce qu'**exige** une naissance royale, jugez ce que doit **exiger** une naissance divine. (Mass.) La bonne compagnie **exige** de la décence dans les expressions et dans l'extérieur. (Barthél.)

— Dans le m. sens : Les lois de la société **exigent** qu'on ménage l'amour-propre d'autrui. (Acad.)

— Par extens. Nécessiter; rendre indispensable : Cette scène **exigeait** trois acteurs d'une figure imposante. (Volt.)

— **S'exiger**, v. pr. Être exigé : Si l'amitié s'**exige**, l'estime s'**exige**. (Beaum.)

EXIGIBILITÉ, n. f. Pron. *ègh-zé-bi-bi-lité*. — Didact. Qualité, état de ce qui est exigible : L'**exigibilité** tient à l'exécution des obligations à terme.

EXIGIBLE, adj. des 2 g. (*exiger*). Pron. *ègh-zé-bi-bl*. — Qu'on peut exiger : Une dette est **exigible** quand le paiement peut en être poursuivi en justice. L'acte est nul ou **exigible**. (Beaum.)

EXIGU, UE, adj. (*exiguus*; lat., m. sign.). Pron. *ègh-zé-gu*. — Fort petit, modique : Un repas **exigu**. Un logement **exigu**. Une somme **exigüe**.

— Bot. Il se dit des végétaux ou de ceux de leurs organes qui ont peu de volume.

Syn. Exigu, petit. **Exigu** exprime l'insuffisance, petit marque le caractère même de la petitesse. Petit se dit des objets fins en eux-mêmes et dont l'accroissement dépend de la nature seule : un petit enfant, un petit arbre. **Exigu** se dit des objets auxquels on peut ajouter ou retrancher : une portion **exigüe**, un déni **exigu**.

EXIGÜE, n. f. Anc. Bail à cheptel.

EXIGUER, v. tr. et intr. 1^{re} conj. Pron. *ègh-zé-gur-é*. — Anc. Demander la résolution du bail à cheptel.

— Faire le partage des bestiaux mis à cheptel.

EXIGÜITÉ, n. f. (*exigu*). Pron. *ègh-zé-gü-ité*. — Modicité; insuffisance : L'**exigüité** de cette somme. L'**exigüité** de ses ressources. L'**exigüité** de sa fortune l'oblige à beaucoup d'économie. (Acad.)

Pardonnez à l'**exigüité**.

D'une maison peu propre à l'hospitalité. (A. Aug.)

EXIL, n. m. (*exilium*; lat.; m. sign.). Pron. *ègh-zil*. — Éloignement du territoire, expulsion de la patrie : Lieu d'**exil**. Envoyer, aller, être en **exil**. Le bannissement est infamant, et l'**exil** ne l'est pas. (Acad.) La fin de cette querelle sera l'**exil** de l'un. (La F.)

Quel temps à mon **exil**, quel lieu prescrivez-vous ? (Rac.) Il n'en est pas des **exils** que la nature prescrit, comme des **exils** commandés par des hommes. (Chateaub.)

— Fig. : La terre est pour l'homme un lieu d'**exil**, la vie est un temps d'**exil**. (Acad.) De pour que notre **exil** ne nous devienne trop aimable, nous y sentons toujours qu'il manque quelque chose à notre bonheur. (Mass.) Soupirant après le repos de la patrie, supportant patiemment les peines de l'**exil**. (Fléch.)

— **Exil** volontaire, action de quitter le pays où l'on réside : Mon seul désir est de partager avec toi amour, paix, **exil** volontaire. (Mérin.)

Lieu où réside l'**exilé** : Vivre dans l'**exil**.

Salut, champs que j'aimais, et vous douce verdure,

Et vous, riant **exil** des bois. (Gibert.)

— Éloignement; obligation de s'éloigner : Son ambassade est un honorable **exil**. (Acad.) Sous le règne de Tibère, les emplois honorables étaient des **exils** mystérieux. (St-Ev.) L'**exil** brillant d'un ambassadeur à ses ennemis aussi bien que sa dignité. (De Broglie.)

— Par extens. Tout séjour hors du lieu où l'on

voudrait être : La ville où nous sommes est pour nous un lieu d'exil. Vivre ainsi loin de vous est un exil pour moi. (Acad.) Loin de la cour où ils croient vivre dans un triste exil. (Mme.) || SYN. V. BANNEMENT.

EXILÉ, ÉE, part. pass. du v. EXILER. Ils furent tous exilés. (Acad.)

Du quel pays de nos siens ?

Serons-nous toujours exilés ? (Rac.)

Fig. :

Laissez-moi partie persuadée

Que déjà, de votre ame en secret exilée,

J'abandonne un ingrat qui me perd sans regret. (Rac.)

— Substantif : L'exilé partout est seul. (Lamenn.)

On fit rappeler les exilés.

Rendons une patrie

Au pauvre exilé. (Bérang.)

EXILER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (exulare, envoyer en exil; lat.) Pron. ègh-zil-é. — Envoyer en exil : On l'exila du royaume. (Acad.)

Il faut qu'on l'emprisonne ou du moins qu'on l'exile. (Volt.)

Je me suis consolée

Qu'ici plutôt qu'ailleurs la mort m'eût exilé. (Rac.)

— Religieux : Le prince l'exila dans telle ville. (Acad.)

Fig. Obliger à s'éloigner, à partir :

Les oiseaux qui l'hiver exilés

Reviendront avec le printemps. (Bérang.)

— Par extens. Eloigner : EXILER quelqu'un de sa présence.

Tu crois bien beau l'effort d'exiler ton amour. (E. Aug.)

— **S'exiler**, v. pron. Se condamner à un exil volontaire : Il prit le parti de s'exiler.

— S'éloigner : Il s'est exilé du monde. (Acad.)

Fig. :

Pour servir leur pays, les aigles quelquefois

S'exilent sous regret dans le palais des rois. (Raynouard.)

Syn. Exiler, bannir. Exiler, c'est mettre dehors par un acte d'autorité; bannir, c'est mettre dehors par un acte de justice souveraine. Un despotisme exilé, s'il lui plaît, tous ceux dont la présence peut lui nuire, ou dont les vertus lui font ombre; il n'y a que les cours de justice qui aient autorité pour bannir à raison de crimes prévus et punis par les lois. La qualification d'exilé n'a rien dont on doive rougir; celle de banni est injurieuse, puisqu'elle rappelle une déshonneur.

EXILLON, n. m. Pron. ègh-zil-ion. — Technol. Pièce mobile du palier d'un moulin à vent.

EXIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (eximere, m. sign.; lat.) Pron. ègh-zim-é. — Oter; enlever. Il ne se dit qu'en parl. d'un membre de l'Empire soustrait à sa juridiction et privé du droit de suffrage à la diète.

EXINATION, n. f. (exinatio, lat., m. sign.) Pron. ègh-zin-a-ni-cion. — Méd. Extrême épuisement.

EXISTANT, part. prés. du v. EXISTER. Participe employé sans complément est un véritable adjectif, qui prend le genre et le nombre du nom ou du pronom qu'il modifie. Toutes les créatures existantes. — On a saisi tous les biens et tous les effets existants. — Maintenir les traités existants. (Acad.) Cela leur donne un air de solidité qu'ils font prendre pour des masses circulaires réellement existantes. (J.-J. Rouss.)

— SUIVI D'UN COMPLÉMENT, l'usage le plus général est de l'employer : 1^o comme adjectif, et conséquemment de le faire variable, quand il est joint à un nom de chose : L'univers s'est trompé en croyant la matière existante par elle-même. (Voltaire.) 2^o De le considérer comme verbe et de l'écrire invariable, quand il est joint à un nom de personne : Une femme existant en France. — Une personne existant aux dépens d'autrui.

— L'Académie ne donne que des exemples où ce mot est variable, et l'indique seulement comme adjectif; il en est de même de coexistent; cependant nous trouvons ce dernier mot suivi d'un complément invariable, en parl. des personnes : Il est démontré que la masse des hommes coexistent dans un temps quelconque est toujours plus heureuse que la masse des hommes coexistent dans un temps antérieur. (B. Comat.)

EXISTANT, ANTE, adj. Pron. ègh-zis-tan, tant. — Qui existe actuellement : Maintenir les traités existants. On a saisi tous les biens et tous les effets existants. (Acad.) Ame incompréhensible, mais existante. (Volt.)

EXISTENCE, n. f. (existentia; lat., m. sign.) Pron. ègh-zis-tans. — L'être; état de ce qui existe : L'existence de Dieu. L'existence d'une race, d'une nation. (Acad.) L'existence de notre âme nous est démontrée, ou plutôt nous ne faisons qu'un, cette exis-

tence et nous. (Buff.) Une forte preuve de l'existence de Dieu, selon Dorilas, c'est l'existence de l'homme, de l'homme par excellence, en un mot de l'homme de qualité. (Champf.)

— Vie. Donner, recevoir l'existence. Cet homme n'a pas six mois d'existence. (Acad.) Le sentiment de notre existence. (J.-J. Rouss.)

— Il se prend pour la personne même : Pouvais-je confier à un autre une existence qui m'est si chère ? (C. Del.)

— En ce sens il prend quelquefois le pluriel : La présence du jeune homme devait renouveler et reflorir ces deux existences.

— Réalité : L'existence d'un fait, d'un complot. (Acad.) Est-ce qu'il ne s'est pas assuré de l'existence du crime ? Il s'est seulement assuré de la personne du criminel. (C. Del.)

— État, durée : L'existence de ces manufactures est quelquefois exposée à des vicissitudes incalculables. (Blauq.) L'existence de la société étant nécessaire, la société a tous les droits nécessaires à son existence. (Lam.)

— Rang, position sociale : C'est un homme qui a une belle existence, qui a une existence équivoque, qui n'a point d'existence dans le monde. (Acad.)

EXISTER, v. inlr. ou neut. 1^{re} conj. (existere; lat., m. sign.) Pron. ègh-zis-té. — Être actuellement, avoir l'être : Toutes les créatures qu'il existe. (Acad.) Le peuple live sans cesse les mains vers lui, et vous doutez s'il existe. (Mme.)

L'homme cesse de croire, il cesse d'exister.

— Être, avoir lieu; être en réalité; se manifester : Tant que cette loi existait. Tous les documents qui existaient alors. Ce monument n'existe plus depuis longtemps. (Acad.)

— Vivre : Vous n'existiez pas encore à cette époque. (Acad.) Il vit et agit comme s'il ne tenait que de lui seul tout ce qui le fait exister sur la terre.

— Fig. Tenir la vie, l'emprunter de :

Nous n'existons vraiment que par ces petits êtres

Qui dans tout notre cœur s'établissent en maîtres. (E. Aug.)

— Particul. Substenter, avoir de quoi vivre : Avec cette fortune on peut exister honorablement dans le monde.

Il m'a laissé son bien,

Neuf cents livres de rente, à peu près, dont j'existe.

(V. Hugo.)

— Impersonnel. Il y a; il est : Il en existe encore des traces. (Acad.) Il existe dans l'univers une lutte entre la force physique et la force morale. (Droz.)

EXOCARDITE, n. f. (èkô, dehors; kardia, cœur; gr.) Pron. ègh-zo-kar-dit. — Méd. Inflammation de la surface extérieure du cœur.

EXOCHE, n. m. (èkôx, tumeur; gr.) Pron. ègh-zoch. — Méd. Tumeur saillante hors de l'anus.

EXOCHORION, n. m. Anat. Le premier et le second chorion. || V. CHORION.

EXOCYTE, n. f. (èkô, dehors; κύτις, vessie; gr.) Pron. ègh-zo-cit. — Méd. Renversement de la vessie urinaire.

EXODE, n. m. (èkôdô, sortie; gr.) Pron. ègh-zod. — Nom du second livre du Pentateuque : L'exode contient l'histoire de la sortie des Israélites hors de l'Égypte.

— Antiq. La dernière partie d'une tragédie grecque ou latine, celle qui venait après le dernier chœur, et qui renfermait le dénouement et la catastrophe : L'exode répondait à notre cinquième acte.

— Espèce de farce que l'on représentait à Rome, après la tragédie ou la comédie : Les jeunes gens des familles les plus distinguées jouaient dans les exodes, que l'on appelle aussi fables atellanes ou jeux osques. (Patin.)

— Hymne que les anciens chantaient à la fin d'un repas.

EXESOPHAGITE, n. f. (ex, hors, et œsophagus, œsophage; lat.) Pron. ègh-rô-zo-fa-jit. — Méd. Inflammation de la tunique extérieure de l'œsophage.

EXOGASTRITE, n. f. (èkô, dehors; γαστήρ, estomac; gr.) Méd. Inflammation de la tunique extérieure de l'estomac.

EXOINE, n. f. (assuin, excuse; celt.) Pron. ègh-zoinn. — Méd. lég. Certificat délivré par un médecin à un malade pour que celui-ci puisse justifier de son absence ou de son incapacité à remplir la fonction où il est appelé.

— Anc. prat. Excuse légale pour ne pas avoir à comparaître en justice.

EXOINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (exoine.) Pron. ègh-zoin-é. Anc. prat. Présenter une exoine.

— Exoier de son corps ou mettre en exoine de

son corps, maltraiter jusqu'à mettre au danger de mort. || Vieux.

— **S'exoier**, v. pron. Être exoiné.

EXOMÈTRE, n. m. (èkô, dehors; μέτρον, matrice; gr.) Pron. ègh-zo-mètr. — Méd. Renversement de la matrice.

EXOMPHALE, n. f. (èkô, dehors; ὀμφαλός, nombril; gr.) Pron. ègh-zen-fal. — Chir. Hernie ombilicale.

EXOMPHALOCÈLE, n. f. (èkô, dehors; ὀμφαλός, nombril; κήλη, hernie; gr.) Chir. Exomphale.

EXONDÉ, ÉE, adj. (ex, dehors; unda, onde; lat.) Didact. Qui fait saillie au-dessus de la surface de l'eau.

— Bot. Qui s'élève hors de l'eau.

EXONÉRATION, n. f. Pron. ègh-zo-né-ra-cion. — Méd. Évacuation alvine.

— Prat. Décharge.

EXONÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, hors, et onus, charge; lat.) Pron. ègh-zo-né-ré. — Soulagger, décharger : On ne saurait exonérer les hommes de toute responsabilité : les personnages historiques, rois et sujets, petits et grands, sont justiciables de l'histoire. (De Rémusat.)

— **S'exonérer**, v. pr. Se décharger. Pal. S'exonérer d'une dette.

— Mystiq. S'exonérer l'âme.

EXONÉROSE, n. f. (èkô, hors; νοσος, sonde; gr.) Pron. ègh-zo-né-roz. — Méd. Pollution nocturne.

EXOPHTHALMIE, n. f. (èkô, hors; ὀφθαλμός, œil; gr.) Pron. ègh-zof-tal-mi. — Chir. Sortie de l'œil hors de son orbite, de la cavité orbitaire : L'hydrophtalmie qui augmente le diamètre ordinaire du globe oculaire, produit l'exophtalmie à des degrés divers.

EXORABLE, adj. des 2 g. (exorabilis; lat., m. sign.) Pron. ègh-zo-rabl. — Qui se laisse fléchir par des supplications : Montrez-vous exorable à mes vœux. (Acad.)

Rendez-la, comme vous, à mes pleurs exorables. (Corn.)

Mes pleurs, mon desespoir le rendrait exorable. (Il Bie.)

EXORBITAMENT, adv. Pron. ègh-zor-bit-tan-man. — D'une manière exorbitante.

EXORBITANT, ANTE, adj. (exorbitans, sortant de l'orbite; lat.) Pron. ègh-zor-bit-tan, tant. — Tout à fait, exorbitant, qui dépasse de beaucoup la juste mesure : Grosseur exorbitante. Droit exorbitant. Il est d'une taille exorbitante. (Acad.) Outre son âge et ses papiers qui sont exorbitants, elle a pour cent mille écus de bon bien. (C. Del.) Une autorité trop exorbitante donnée tout à coup à un citoyen dans une république, forme une monarchie. (Montesq.) Des mercenaires demandèrent qu'on leur payât les vivres qu'on leur devait, au prix exorbitant où ils s'étaient vendus pendant la guerre. (Mich.)

EXORCISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ἐξορκίζω, adjurer; gr.) Pron. ègh-zor-cis-é. — Conjuré les démons, les chasser du corps des possédés : Exorcisme les esprits.

— Par extens. EXORCISER un possédé.

— En parl. des choses, Prononcer les prières de l'Église, pour conjurer, l'influence du démon : Exorcisme l'eau de sel. L'Église exorcise l'eau qu'on benoit pour le baptême, pour la dédicace des églises, pour l'aspersion du peuple.

— Absol. Le droit d'exorciser. (Acad.)

EXORCISME, n. m. (ἐξορκισμός; gr., m. sign.) Pron. ègh-zor-cism. — Paroles et cérémonies que l'Église emploie pour exorciser : Exorcismes ordinaires, extraordinaires. Les exorcismes du baptême. Pendant que le prêtre faisait les exorcismes. (Acad.) Ma langue cherchait vainement une formule d'exorcisme : j'oubliais jusqu'au nom du Très-Haut. (G. Sand.)

EXORCISTE, n. m. Pron. ègh-zor-cist. — Celui qui exorcise.

— Particul. Celui qui a la fonction, le droit d'exorciser.

Avec moi, Jeanne d'Arc, j'amène l'exorciste;

Je viens sauver votre âme. (A. Soum.)

EXORDE, n. m. (exordium; lat., m. sign.) Pron. ègh-zord. — Rhét. Première partie du discours : Exorde par insinuation. Exorde ex abrupto. Un auditoire si éclairé, mais en même temps si critique et si jaloux, me troubla de façon que je demeurai court au milieu de mon exorde. (Lesaig.)

— Par extens. Début, commencement : La conclusion est digne de l'exorde. (Acad.)

— Opposé à Conclusion, il se dit le plus souv. ironiquement.

Belle conclusion et digne de l'exorde. (Rac.)

EXOSMOSE, n. f. (ἐξ, dehors; ὁσμώ, action de pousser; gr.) Pron. *ekh-zoss-moz*. — Phys. V. **ENDOSMOSE**.

EXOSTOSE, n. f. (ἐξ, dehors; ὄστω, os; gr.) Pron. *ekh-zoss-toss*. — Méd. Tumeur osseuse qui se forme à la surface d'un os et se confond avec cette surface même : Les **EXOSTOSES** sont la ramette ou du gonflement de l'os ou d'une exostose à sa surface.

— Bot. Masses ligneuses développées latéralement sur le côté de certains arbres.

EXOTERIE (S), v. conj. Pron. *ekh-zoss-to-zi*. — Méd. Se former en exostose.

EXOTÉRIQUE, adj. des 2 g. (ἐξωτερικός; gr., m. sign.) Pron. *ekh-zo-tri-rik*. — Phil. Public, commun : Plusieurs philosophes avaient une doctrine secrète et une doctrine **EXOTÉRIQUE**.

— Il se disait de la science du sanctuaire qu'il était permis de révéler.

— Il s'emploie par oppos. à **ESOTÉRIQUE** et **ACROÏTIQUE**.

EXOTIQUE, adj. des 2 g. (ἐξωτικός; gr., m. sign.) Pron. *ekh-zo-ti-rik*. — Étranger, qui n'est pas naturel au pays.

— Plantes exotiques, étrangères au climat où on les cultive.

— Drogues exotiques, importées de l'étranger.

— Fig. : Termes, **EXOTIQUES**, empruntés aux peuples étrangers.

EXPANSIBILITÉ, n. f. (expansibilis.) Pron. *ekspan-si-bi-li-te*. — Phys. Qualité par laquelle les corps fluides tendent à occuper un plus grand espace : L'**EXPANSIBILITÉ** d'un gaz. L'**EXPANSIBILITÉ** variera suivant les pressions de l'atmosphère et les intensités de sa pesanteur.

EXPANSIBLE, adj. des 2 g. (expansus, étendu; lat.) Phys. Qui peut se dilater, qui est capable d'expansion.

EXPANSIF, **IVE**, adj. (m. étym.) Qui a la force, la propriété de s'étendre, de se dilater : Il y a dans l'air un fluide **EXPANSIF**. (Acad.)

— Fig. et mor. Qui tend à se communiquer, à s'épancher avec effusion : Sensibilité **EXPANSIVE**. Ce serait grand dommage que le regret vint déranger leur joie : elle est si franche, si **EXPANSIVE**. (Em. Souv.) Le rire **EXPANSIF** et caressant de l'enfant. (G. Sand.)

— Une bonté **EXPANSIVE**, une bonté qui s'étend à plusieurs objets.

— Une âme **EXPANSIVE**, une âme, une personne qui aime à s'épancher : La douce influence de cette âme **EXPANSIVE**. (J.-J. Rouss.)

— Par analog. Il se dit des personnes : Il est compatissant, mais il n'est pas **EXPANSIF**. (Acad.)

EXPANSION, n. f. (expansio; lat., m. sign.) Pron. *ekspan-sion*. — Phys. Action ou état d'un corps fluide qui se dilate : L'**EXPANSION** de l'air par la chaleur. (Acad.) L'air chaud et l'humidité favorisent l'**EXPANSION** des miasmes dangereux. Le gaz hydrogène renfermé dans un aérostol acquiert plus d'**EXPANSION** en raison de la diminution de résistance de l'air extérieur. (L. Figuier.)

— Mor. Effusion : Il s'est jeté dans ses bras avec une **EXPANSION** qui m'a surpris. (Em. Souv.)

— Fig. Avoir de l'**EXPANSION**, communiquer facilement ses sentiments.

— Fig. Développement : L'**EXPANSION** incalculable de la révolution. (Ch. Nod.)

— Anat. Partie étalée en surface : **EXPANSION** membraneuse.

— Bot. Prolongement d'une partie d'une plante.

— Expansions fasciées, parties de la tige qui ne sont pas naturellement épanouies et qui tendent à former des expansions d'une nature singulière.

EXPATRIATION, n. f. Pron. *ekspan-tri-a-cion*. — Action de s'expatrier; état de celui qui s'est expatrié : Transporté d'enthousiasme et de joie, il oublia sa profonde chute et sa nouvelle **EXPATRIATION**. (Mignet.)

EXPATRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, dehors; patria, patrie; lat.) Pron. *ekspan-tri-é*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du subj.; nous **EXPATRIONS**, vous **EXPATRIEZ**.

— Obliger quelqu'un de quitter sa patrie : On l'a **EXPATRIÉ**.

— **Expatrier**, v. pr. Quitter sa patrie; aller, s'établir à l'étranger : Il résolut de **EXPATRIER**. (Acad.) Les Américains sont les dignes descendants de ces fameux républicains qui se sont **EXPATRIÉS** pour fuir la tyrannie. (Chamf.) La haine d'une belle-mère l'avait forcé de **EXPATRIER**. (Picard.)

EXPECTANT, **ANTE**, adj. (expectans, qui at-

tead; lat.) Pron. *ekspan-tan*, tant. — Qui est dans l'expectative d'une place, d'un emploi : Médecin **EXPECTANT** à l'Hôtel-Dieu.

— Par extens. Médecine **expectante**. || V. **EXPECTATION**.

— N. m. Celui qui est dans l'expectative d'une place.

EXPECTATIF, **IVE**, adj. Pron. *ekspan-pek-tatif*, *iv*. — Qui donne droit d'espérer.

— Chancell. rom. Grâces **expectatives**, lettres d'expectative : Les grâces **EXPECTATIVES** que la cour de Rome donnait anciennement sont supprimées.

EXPECTATION, n. f. (expectatio; attente; lat.) Pron. *ekspan-pek-ta-cion*. — Méd. Méthode qui consiste à laisser agir la nature et à ne recourir à des médicaments actifs qu'en cas d'accidents graves.

EXPECTATIVE, n. f. (expectare, attendre; lat.) Pron. *ekspan-pek-ta-tiv*. — Attente fondée sur des promesses ou des probabilités : Avoir l'**EXPECTATIVE** d'une place. Être, vivre dans l'**EXPECTATIVE**.

— Anc. Droit de survivance : Il a l'**EXPECTATIVE** de la première commanderie vacante. (Trévoux.)

— Droit d'expectative, droit éventuel : La république de Pologne a un droit d'**EXPECTATIVE** sur la souveraineté de la Prusse ducle. (Trév.)

— Anc. Lettres par lesquelles le pape conférait à un ecclésiastique le droit d'être pourvu d'un bénéfice dans telle église, lorsqu'il viendrait à vaquer : Le Concile de Trente voulut restreindre les **EXPECTATIVES** par des règlements qui ne produisirent que peu d'effet. Dans le m. sens : Lettres d'**EXPECTATIVE**. || On disait aussi, Grâces **expectatives**.

— En **expectative**, loc. adv. En espérance, en perspective.

EXPECTORANT, part. prés. du v. Expectorer.

EXPECTORANT, **ANTE**, adj. (expectorans, qui chasse de la poitrine; lat.) Pron. *ekspan-pek-to-ran*, tant. — Méd. Il se dit des médicaments qui ont ou auxquels on suppose la propriété de faciliter l'expectoration : Remèdes **EXPECTORANTS**.

— Substantif : Un bon **EXPECTORANT**. On lui a donné des **EXPECTORANTS**. (Acad.)

EXPECTORATION, n. f. (expectoratio; lat.; m. sign.) Pron. *ekspan-pek-to-ra-cion*. — Méd. Action par laquelle les matières contenues dans la trachée-artère, et particul. dans les bronches, en sont expulsées : Le crachement, l'expectation et l'expectoration ont cela de commun qu'une expiration prompte les produit, mais la cause qui provoque l'expectation est au-dessous de la glotte; celle qui excite l'expectation est au-dessus; celle du crachement est dans la bouche. (Chomel.)

— Expectoration exprime l'action d'expectorer, et non le résultat de cette action, la matière expectorée.

EXPECTORÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Expectorer : La matière **EXPECTORÉE**. Crachats **EXPECTORÉS**.

EXPECTORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (expectorare; lat., m. sign.) Pron. *ekspan-pek-to-ré*. — Expulser en toussant les muosités, les humeurs attachées aux bronches : **EXPECTORER** des glaires. (Acad.)

— Absol. Cela s'est **EXPECTORÉ**. Il **EXPECTORE** beaucoup. (Acad.)

EXPÉDIANT, part. prés. du v. Expédier.

EXPÉDIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Expédier : Marchandise **EXPÉDIÉE**. Ordres **EXPÉDIÉS**. Argent **EXPÉDIÉ**.

— Envoyé en hâte, exprès : Courrier **EXPÉDIÉ**.

— Admin. Affaire **EXPÉDIÉE**.

— En parl. d'un jour, dévalisée, ruinée : Ils avaient beaucoup d'argent au jeu, ils furent promptement **EXPÉDIÉS**. (Acad.)

— Fam. Mis à mort : Le patient n'eut guère à languir, il fut promptement **EXPÉDIÉ**. (Acad.)

— **Expédiée**, n. f. Genre d'écriture courante : Écrire une bonne **EXPÉDIÉE**.

EXPÉDIENT, n. m. (expediens, dégageant, arrangeant; lat.) Pron. *ekspan-pek-dian*. — Moyen de se tirer d'embarras, d'arriver à ses fins : Trouver, donner, proposer un **EXPÉDIENT**. Prendre des **EXPÉDIENTS**. Un homme d'imagination est fécond en **EXPÉDIENTS**. (Boss.) J'ai un **EXPÉDIENT** à vous proposer, que j'ai réservé pour la dernière période du mal, mais qui certes est infallible. (G. Sand.) La famine est encore une des calamités contre laquelle ils ne connaissent pas d'**EXPÉDIENT**. (Chamf.) On prit l'**EXPÉDIENT** de négocier par les députés. (La Rochef.)

Le trop d'**expédients** peut gâter une affaire. (La F.)

S'il ne me vient pas un **EXPÉDIENT**, je suis perdu. (G. Del.) L'Évangile est une doctrine qui propose des règles et non des **EXPÉDIENTS**. (Mass.)

— Être, en être aux **expédients**, recourir aux **expédients**, recourir à l'emploi des moyens extrêmes.

— Anc. jurispr. Transaction, conciliation : Aller à l'**EXPÉDIANT**. Arrêt rendu par **EXPÉDIANT**. || Jugement d'**expédient**, jugement qui homologue une transaction.

EXPÉDIENT, ressource. Dans leur sens le plus général, ces deux termes désignent les moyens par lesquels on subvient aux nécessités d'imposition difficile; mais les différences : **Expédient** est plus général, **ressource** est plus positif, plus réel. L'**expédient** conviendrait à tous les cas où l'on rencontre des difficultés, de quelque nature qu'elles soient; la **ressource** est un moyen matériel et spécial pour rétablir une fortune, ou pour relever d'une ruine. L'**expédient** n'a qu'un effet momentané, il nous tire d'un embarras actuel; la **ressource** a un effet durable, elle prévient ou repousse un désastre.

EXPÉDIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Expédier.

EXPÉDIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Expédier : Marchandise **EXPÉDIÉE**. Ordres **EXPÉDIÉS**. Argent **EXPÉDIÉ**.

— Envoyé en hâte, exprès : Courrier **EXPÉDIÉ**.

— Admin. Affaire **EXPÉDIÉE**.

— En parl. d'un jour, dévalisée, ruinée : Ils avaient beaucoup d'argent au jeu, ils furent promptement **EXPÉDIÉS**. (Acad.)

— Fam. Mis à mort : Le patient n'eut guère à languir, il fut promptement **EXPÉDIÉ**. (Acad.)

— **Expédiée**, n. f. Genre d'écriture courante : Écrire une bonne **EXPÉDIÉE**.

EXPÉDIENT, n. m. (expediens, dégageant, arrangeant; lat.) Pron. *ekspan-pek-dian*. — Moyen de se tirer d'embarras, d'arriver à ses fins : Trouver, donner, proposer un **EXPÉDIENT**. Prendre des **EXPÉDIENTS**. Un homme d'imagination est fécond en **EXPÉDIENTS**. (Boss.) J'ai un **EXPÉDIENT** à vous proposer, que j'ai réservé pour la dernière période du mal, mais qui certes est infallible. (G. Sand.) La famine est encore une des calamités contre laquelle ils ne connaissent pas d'**EXPÉDIENT**. (Chamf.) On prit l'**EXPÉDIENT** de négocier par les députés. (La Rochef.)

Le trop d'**expédients** peut gâter une affaire. (La F.)

S'il ne me vient pas un **EXPÉDIENT**, je suis perdu. (G. Del.) L'Évangile est une doctrine qui propose des règles et non des **EXPÉDIENTS**. (Mass.)

— Être, en être aux **expédients**, recourir aux **expédients**, recourir à l'emploi des moyens extrêmes.

— Anc. jurispr. Transaction, conciliation : Aller à l'**EXPÉDIANT**. Arrêt rendu par **EXPÉDIANT**. || Jugement d'**expédient**, jugement qui homologue une transaction.

EXPÉDIENT, ressource. Dans leur sens le plus général, ces deux termes désignent les moyens par lesquels on subvient aux nécessités d'imposition difficile; mais les différences : **Expédient** est plus général, **ressource** est plus positif, plus réel. L'**expédient** conviendrait à tous les cas où l'on rencontre des difficultés, de quelque nature qu'elles soient; la **ressource** est un moyen matériel et spécial pour rétablir une fortune, ou pour relever d'une ruine. L'**expédient** n'a qu'un effet momentané, il nous tire d'un embarras actuel; la **ressource** a un effet durable, elle prévient ou repousse un désastre.

EXPÉDIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Expédier.

EXPÉDIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Expédier : Marchandise **EXPÉDIÉE**. Ordres **EXPÉDIÉS**. Argent **EXPÉDIÉ**.

— Envoyé en hâte, exprès : Courrier **EXPÉDIÉ**.

— Admin. Affaire **EXPÉDIÉE**.

— En parl. d'un jour, dévalisée, ruinée : Ils avaient beaucoup d'argent au jeu, ils furent promptement **EXPÉDIÉS**. (Acad.)

— Fam. Mis à mort : Le patient n'eut guère à languir, il fut promptement **EXPÉDIÉ**. (Acad.)

— **Expédiée**, n. f. Genre d'écriture courante : Écrire une bonne **EXPÉDIÉE**.

EXPÉDIENT, n. m. (expediens, dégageant, arrangeant; lat.) Pron. *ekspan-pek-dian*. — Moyen de se tirer d'embarras, d'arriver à ses fins : Trouver, donner, proposer un **EXPÉDIENT**. Prendre des **EXPÉDIENTS**. Un homme d'imagination est fécond en **EXPÉDIENTS**. (Boss.) J'ai un **EXPÉDIENT** à vous proposer, que j'ai réservé pour la dernière période du mal, mais qui certes est infallible. (G. Sand.) La famine est encore une des calamités contre laquelle ils ne connaissent pas d'**EXPÉDIENT**. (Chamf.) On prit l'**EXPÉDIENT** de négocier par les députés. (La Rochef.)

Le trop d'**expédients** peut gâter une affaire. (La F.)

S'il ne me vient pas un **EXPÉDIENT**, je suis perdu. (G. Del.) L'Évangile est une doctrine qui propose des règles et non des **EXPÉDIENTS**. (Mass.)

— Être, en être aux **expédients**, recourir aux **expédients**, recourir à l'emploi des moyens extrêmes.

— Anc. jurispr. Transaction, conciliation : Aller à l'**EXPÉDIANT**. Arrêt rendu par **EXPÉDIANT**. || Jugement d'**expédient**, jugement qui homologue une transaction.

EXPÉDIENT, ressource. Dans leur sens le plus général, ces deux termes désignent les moyens par lesquels on subvient aux nécessités d'imposition difficile; mais les différences : **Expédient** est plus général, **ressource** est plus positif, plus réel. L'**expédient** conviendrait à tous les cas où l'on rencontre des difficultés, de quelque nature qu'elles soient; la **ressource** est un moyen matériel et spécial pour rétablir une fortune, ou pour relever d'une ruine. L'**expédient** n'a qu'un effet momentané, il nous tire d'un embarras actuel; la **ressource** a un effet durable, elle prévient ou repousse un désastre.

EXPÉDIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Expédier.

EXPÉDIÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Expédier : Marchandise **EXPÉDIÉE**. Ordres **EXPÉDIÉS**. Argent **EXPÉDIÉ**.

— Envoyé en hâte, exprès : Courrier **EXPÉDIÉ**.

— Admin. Affaire **EXPÉDIÉE**.

— En parl. d'un jour, dévalisée, ruinée : Ils avaient beaucoup d'argent au jeu, ils furent promptement **EXPÉDIÉS**. (Acad.)

— Fam. Mis à mort : Le patient n'eut guère à languir, il fut promptement **EXPÉDIÉ**. (Acad.)

— **Expédiée**, n. f. Genre d'écriture courante : Écrire une bonne **EXPÉDIÉE**.

— Au pl. Ordres qu'on expédie; dépêches, lettres: Le courrier attend les **expéditeurs**.

— Guerr. Invasion, course armée: **Expédition lointaine**. **Expédition militaire**. La durée de l'**expédition**. Le succès, le résultat d'une **expédition**. Envoyez une **expédition** au secours des alliés. L'**expédition** de Xercès contre les Grecs. (Acad.) Les besoins de l'Etat l'engageaient à ces **expéditions** militaires. (Fléch.) Les malheurs de sa première **expédition** de la Palestine n'avaient pas ralenti son zèle. (Mass.)

— Mar. Entreprise pour des découvertes ou pour le commerce: **Expédition maritime**. L'**expédition** de Christophe Colomb. Les Anglais ont fait plusieurs **expéditions** pour découvrir un passage au nord de l'Amérique. (Acad.) Guillaume Penn avait fait des avances considérables dans différentes **expéditions** dont il avait été chargé. (Bayn.)

— Par extens. Division navale, certain nombre de bâtiments chargés d'une mission.

— Partic. Bat, lieu de la mission.

— Iron. Choses faites mal à propos; actes irréfléchis: Il a fait tel voyage, voilà une belle **expédition**. (Acad.)

— Prat. Copie littérale d'un jugement ou d'un acte notarié: **Expédition collationnée**. La confection matérielle des **expéditions**. Il en requiert l'**expédition**. On appelle grosses **expéditions** délivrées en forme exécutoire. (Acad.) Comme j'avais une belle main, on m'occupa dans mon bureau à mettre au net toutes sortes d'**expéditions**. (Lacaze.)

— Jurispr. **Expédition exécutoire**, copie revêtue de la formule exécutoire.

EXPÉDITIONNAIRE, adj. des 2 g. (*expéditio*.) Pron. *eks-pé-di-ti-on-ner*. — Art mil. Il se dit des troupes chargées d'une **expédition** militaire: Troupes **expéditionnaires**. Il dirige des corps **expéditionnaires** dans les provinces pour prévenir ou comprimer un mouvement insurrectionnel.

— Admin. **Commis expéditionnaire**, commis chargé de faire des **expéditions**: Il est **commis expéditionnaire** au greffe de la cour. (Acad.)

— Substantiv. Dans ce sens: Elle se tue à nourrir son fils jusqu'à ce qu'il arrive à la place d'**expéditionnaire**. (H. de Balz.)

— Anc. **Notaire, Banquier expéditionnaire en cour de Rome**, celui qui est chargé de faire venir les **expéditions** de la chancellerie ou de la daterie.

— Substantiv. Dans le m. sens: L'**expéditionnaire**, en cour de Rome. (Acad.)

— N. m. Comm. Celui qui est chargé de faire des envois de marchandises, qui ce fait habituellement pour le compte d'un autre: On fait ces envois sous la responsabilité de l'**expéditionnaire**. (Acad.)

EXPÉRIMENT, adv. Pron. *eks-pé-ri-man-t*. — D'une manière expérimentale.

EXPÉRIENCE, n. f. (*experientia*; lat., m. sign.) Pron. *eks-pé-ri-ans*. — Épreuve qui se fait à dessein ou par hasard: Triste, fâcheuse **expérience**. Connaître une chose par **expérience**. J'en ai fait l'**expérience**. (Acad.) C'est une vérité confirmée par l'**expérience** de tous les siècles. (Mass.) Si la vertu devait être domnable à qui l'exerce, l'**expérience** en aurait fait justice, et l'**expérience** l'a rendue, au contraire, plus vénérable et plus sainte. (Em. Souv.)

Ab! do vos premiers ans l'heureuse **expérience**

Vous fait-elle, seigneur, baïr votre innocence? (Rac.)

— Particul. Action d'observer, de provoquer les phénomènes naturels dans un but scientifique: **Expérience de physique**, de chimie. Faire des **expériences** sur la pesanteur de l'air, sur l'électricité. (Acad.) Des instruments simples ou compliqués, grossiers ou d'une exquise délicatesse, sont inventés pour les **expériences** sans lesquelles ni la chimie ni la physique n'existeraient. (Chomel.)

— Résultat des **expériences** faites; connaissance acquise par l'usage: Avoir une longue **expérience**, beaucoup d'**expérience**. Un jeune homme sans **expérience**. Un homme d'une **expérience** consommée. Acquérir de l'**expérience**. Le défaut d'**expérience**. Croyez-en ma vieille **expérience**. (Acad.) Tout indiquait une intelligence aiguë par une **expérience** **expérimentale**. (Em. Souv.) Toutes les illusions n'étaient pas dissipées par l'**expérience**. (Thiers.) L'**expérience** du monde ne se compose pas du nombre des choses qu'on a vues, mais du nombre des choses qu'on a faites. (J. B. Say.) Loin d'ici ces flatteuses illusions, que les rois sont vertueux sans travail et prudents sans **expérience**. (Boss.)

Je m'en repassai sur votre **expérience**. (Rac.)

La supériorité de son génie lui tient lieu d'art et d'**expérience**. (Bourd.) Toutes les illusions n'étaient

pas dissipées par l'**expérience**. (Thiers.) Un pouple ne tire aucun fruit de l'**expérience**. (Duclos.) L'**expérience**, qui délaie les particuliers, corrompt les princes et les gens en place. (Chomel.)

Syn. Expérience, essai, épreuve. On fait l'**expérience** d'une chose: on fait l'**essai** d'un moyen ou d'une faculté; on fait l'**épreuve** d'une force ou d'une capacité. Par l'**expérience** on s'assure qu'une chose, un fait, existait ou n'existait pas: par l'**essai**, on cherche l'usage qu'on peut faire de la chose dont l'existence est hors de doute; par l'**épreuve** on veut s'assurer du degré de confiance qu'on doit avoir dans ses qualités.

EXPÉRIMENT, n. m. (*experimentum*; lat., m. sign.) Néol. Il se dit des expériences scientifiques ou moyens de constater un fait par des observations: L'**expérience** ne doit pas être confondue avec les **expériences** ou **expérimentations**; ceux-ci sont la première ce que les matériaux sont à l'édifice. Lorsque de nombreux **expérimentations** ont constaté l'influence de tel ou tel moyen sur la marche de telle ou telle maladie, alors l'**expérience** parle et en sanctionne les effets. (Chomel.)

EXPÉRIMENTAL, ALE, adj. (*experimentum*, épreuve, expérience; lat.) Pron. *eks-pé-ri-man-tal*. — Qui est fondé sur l'expérience: Physique **expérimentale**. Philosophie **expérimentale**. Une science plus rationnelle qu'**expérimentale**.

— Qui s'occupe d'expériences, qui procède par des expériences ou essais: Méthode **expérimentale**. Épreuve **expérimentale**.

EXPÉRIMENTALEMENT, adv. Pron. *eks-pé-ri-man-tal-man*. — Didact. D'une manière expérimentale.

EXPÉRIMENTATEUR, n. m. (*experimentator*; lat., m. sign.) Pron. *eks-pé-ri-man-ta-teur*. — Didact. Celui qui fait des essais, des expériences: C'est un simple **expérimentateur** maître de ses matières et de ses instruments. (Cuvier.) Il mettait toujours son esprit inventif au service des **expérimentateurs**. (Arago.) L'observateur écoute la nature quand elle lui parle, l'**expérimentateur** l'interroge et la force à parler lorsqu'elle se tait. (Robin.)

EXPÉRIMENTATION, n. f. Pron. *eks-pé-ri-man-ta-tion*. — Art de solliciter la production des faits qu'on veut observer, de faire des expériences scientifiques: C'est à tort que, dans le langage vulgaire, on donne à l'**expérimentation** le nom d'**expérience**, car elle n'est que le moyen de parfaire ou de contrôler celle-ci. (Robin.)

— Action d'expérimenter: Faire une **expérimentation**. Le médecin devra toujours mettre pour condition première à ses **expérimentations** la connaissance du remède simple ou composé qui lui sera soumis. (Chomel.)

EXPÉRIMENTÉ, ÉE, part. pass. du v. **Expérimenter**: Les remèdes les plus **expérimentés** sont les plus sûrs. (Acad.) Le gaz inflammable, c'est-à-dire le gaz hydrogène, fut **expérimenté** l'un des premiers. (L. Figuier.)

— Adj. Instruit par l'expérience: Gens **expérimentés**. Médecin **expérimenté**. Un pilote **expérimenté**. C'est un homme fort **expérimenté** en ces choses. (Acad.) Il fallait, pour résister à tant d'armées, des capitaines aussi **expérimentés** que les nôtres. (Fléch.)

EXPÉRIMENTÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*experimentum*; épreuve, expérience; lat.) Pron. *eks-pé-ri-man-té*. — Vérifier par des expériences; éprouver par expérience: J'ai **expérimenté** la vertu de ce remède. (Acad.) On ne peut se rendre compte de la promptitude du mouvement sans l'avoir **expérimenté**. (Még.) Il avait pu **expérimenter** son invention. (Em. Souv.)

— Mar.: Je n'écris jamais que sur les matières que je connais et que j'ai **expérimentées**. (Frag. de Nantes.)

— Absol.: Le médecin observateur écoute la nature; celui qui **expérimente** l'interroge. (Chomel.)

— Suivi d'une proposition subordonnée, faire, établir la preuve: J'ai cent fois **expérimenté** que la peur ne donne que de mauvais conseils.

Je n'ai un moyen sûr pour expérimenter

De combien ma Lucrèce a droit de l'emporter. (Pons.)

— **Expérimenter**, v. intr. ou neut. Méd. Faire une ou plusieurs expériences: A la connaissance la plus exacte possible du moyen à **expérimenter** et du sujet sur lequel on **expérimente**, il faut joindre nécessairement celle de la maladie. (Chomel.)

EXPERT, ERTE, adj. (*expertus*, qui a éprouvé; lat.) Pron. *eks-per, perit*. — Qui est fort versé dans son métier: Être **expert** dans un art; **expert** en médecine. C'est un homme **expert**. Cette sage-femme est fort **experte**. (Acad.)

Le nocher dans son art s'instruit pendant l'orage;

Il n'y devient **expert** qu'après plus d'un naufrage. (Pir.)

— Fam. Qui est entièrement au fait de: **Veritables piliers des ministères**, **experts** des coutumes bureaucratiques, ces garçons, sans besoins, bien chauffés, vêtus aux dépens de l'Etat, riches de leur sobriété, sondaient jusqu'en vif les employés. (H. de Balz.)

— Par extens. Bien exercé, habile: Sous des mains **expertes**, la besogne marche plus vite et s'accomplit mieux. (H. Pansy.)

EXPERT, n. m. Jurispr. Personne spéciale qu'un tribunal ou les parties intéressées désignent pour donner son avis dans une affaire: **Expert juré**. **Expert** priseur. **Rapport d'experts**. Affaire réglée à dire d'**experts**. (Acad.) S'en rapporter au dire des **experts**. (Beaum.) Les parties sont convenues d'**experts**. (Ac.) Les rapports que les **experts** rédigent de leurs opérations doivent contenir tous les renseignements propres à éclairer les juges ainsi que les dires et les réquisitions des parties.

EXPERTISE, adv. Adroitement; avec habileté.

EXPERTISE, n. f. (*expertis*). Pron. *eks-pér-tis*. — Visite et opération d'experts: Procéder à l'**expertise** de. Faire une **expertise**. Objet de l'**expertise**. Frais d'**expertise**. Ordonnance d'**expertise**. On a nommé des architectes pour faire l'**expertise** des réparations de ce bâtiment. (Acad.) L'**expertise** ne peut se faire que par trois experts, à moins que les parties ne consentent qu'il soit procédé par un seul.

— Rapport d'experts: Après quatre vacations ils ont clos leur **expertise**. (Acad.)

EXPERTISE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *eks-pér-ti-sé*. — Prat. Faire une expertise: **Expertiser** les réparations d'un bâtiment.

— **Neexpertiser**, v. pron. Être expertisé.

EXPIATEUR, TRICE, adj. et n. Pron. *eks-pi-a-teur, triss*.

— N. m. Ant. Celui qui fait subir à un criminel la cérémonie de l'expiation.

— Adj. Poét. **Expiaitoire**: Offrande **expiaitoire**.

EXPIATION, n. f. (*expitatio*; lat., m. sign.) Pron. *eks-pi-a-tion*. — Action d'expier un crime, un délit, une faute: En **expiation** de ses fautes. Faire **expiation**. Il souffre tout avec patience pour l'**expiation** de ses péchés. (Acad.)

— Peines, souffrances par lesquelles on expie: Il n'est aucune religion qui n'ait en pour but principal les **expiations**. (Volt.) Faisant d'un supplice forcé une **expiation** volontaire de ses crimes. (Fléch.)

— Par extens. Victime expiaitoire: Notre Verbe éternel descendit du sein de la gloire pour s'unir à la nature de l'homme; il en prit sur lui les infirmités et les crimes pour en devenir l'**expiaitoire** et la victime. (Mass.) — Anc. Cérémonie religieuse faite en vue d'apaiser la colère d'une divinité: **Expiations** publiques, solennelles. Sacrifice d'**expiation**. Quand il était arrivé quelque prodige, quand la foudre était tombée quelque part, les Romains ordonnaient des **expiations**. (Acad.)

— Hist. sacr. Fête de l'expiation, des expiations, la quatrième des fêtes établies par Moïse; c'était le seul jour où le grand prêtre entrât dans le saint des saints. || Dans le m. sens: Jour d'**expiation**.

EXPIATOIRE, adj. des 2 g. (*expiatorius*; lat., m. sign.) Pron. *eks-pi-a-toir*. — Qui expie; qui sert à l'expiation: Œuvre **expiaitoire**. La messe est un sacrifice **expiaitoire**. (Acad.) Elle meurt saintement et chaste ment comme une victime **expiaitoire** entre la ciel et moi. (G. Sand.)

EXPIÉ, ÉE, part. pass. du v. **Expier**: S'il reste encore quelques taches, puisse-t-elle être **expiée** par le sang de Jésus-Christ! (Fléch.)

Que par mon repentir mes torts soient **expiés**! (C. D.)

EXPIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*expiare*; lat., m. sign.) Pron. *eks-pié*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 5^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du pr. du subj.: nous **expions**, que vous **expiez**. — Réparer, par la peine qu'on subit, un crime, une faute: **Expier** ses péchés par la pénitence. On lui a fait **expier** ses fautes par un long exil. (Acad.) Avez-vous moins de plaisirs à **expier**? (Mass.) Nous appellerions bonheur ce qu'il faut **expier** à notre mort. (Fléch.)

Allons de ce cher fin embrouiller ce qui reste.

Expier la fureur d'un ven que je deteste. (Rac.)

Vengez-moi; frappez-la jusqu'à ce que son front

De sa race vaincue ait expié l'allant. (Lam.)

La société est la lutte éternelle de toutes les vanités tour à tour blessées, humiliées l'une par l'autre, qui expient le lendemain le triomphe de la veille. (Chomel.)

Dieu le vit, et bérachit, au gloire abandonnée,

lorsel **expia** son temple prodigné. (Vol.)

— Absol. **Expier**, c'est se réhabiliter par la peine. (Nicolas.)

— En parl. des choses, Servir à l'expiation : *Que sais-je si nos dernières défaites n'expiaient pas l'équité douteuse ou l'orgueil inévitable de nos anciennes victoires ?* (Mam.)

— Poët. Faire expier ; accomplir l'expiation.

Le ter a de sa vie expié les horreurs. (Rac.)

— Antiq. Purifier quelqu'un au moyen de la cérémonie appelée expiation ; le délivrer de la souillure contractée par un meurtre : *Enzyteon expia Peles du meurtre de Pharus. Hercule se fit expier.*

— **Expier**, v. pron. Être expié :

... Peut-être il est temps que le crime s'expie. (Volt.)

EXPIATION, n. f. (expitiatio, pillage ; lat.) Pron. *eks-pi-la-cion*. — Anc. Jurispr. Detournement, recel de quelque bien.

— Anc. prat. Expiation d'hérédité, soustraction totale ou partielle des biens d'une hérédité non encore appréhendée par l'héritier.

EXPIRANT, part. prés. du v. Expier :

Qu'il n'ait, en expirant, que mes pleurs pour adieu ! (Rac.)

Il semble, en expirant, deux rival qui pardonne,

Léger à son vainqueur l'âme qui l'abandonne. (A. Soum.)

EXPIRANT, ANTE, adj. Pron. *eks-pi-ran, raut*.

— Qui expire, qui est sur le point d'expirer : *Un malade expirant. Nous la trouvâmes expirante.* (Acad.)

Sis voulaient secourir cette fille expirante. (Mariv.)

Femmes, enfants guisaient pêle-mêle, expirants. (Chal.)

J'ai tenu sur mon sein mon époux expirant. (L. Del.)

— Fig. : *La patrie expirante. La liberté semblait expirante.* (Acad.)

— Par extens. : *Flamme expirante. Voix expirante.*

Dans ses yeux expirants on je lisais mon sort,

J'ai vu le lotter ensemble et l'amour et la mort. (Lam.)

Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu

Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu. (Rac.)

EXPIRATEUR, adj. m. (expirare.) Pron. *eks-pi-ra-teur*. — Anat. Il se dit des muscles qui, dans les fortes expirations, contribuent à resserrer les parois de la poitrine : *Muscle expirateur.*

EXPIRATION, n. f. (expiratio ; lat., m. sign.) Pron. *eks-pi-ra-cion*. — Échecance d'un terme de convention : *Il n'a plus que six mois jusqu'à l'expiration de son bail.* (Acad.)

— Par extens. Fin d'un terme marqué : *A l'expiration de l'année, du trimestre.* (Acad.)

Le dictateur, à l'expiration de ses pouvoirs, rentra dans la vie privée. (Roll.)

— Physiol. Expulsion de l'air qui a été introduit dans les organes respiratoires par l'inspiration : *Il y a une différence de durée entre l'inspiration et l'expiration.* (Chomel.) *C'est par l'expiration que l'homme forme sa voix.* (Buff.) *La vie ne peut se soutenir sans l'inspiration et l'expiration.* (Acad.) Dans le mouvement alternatif d'inspiration et d'expiration, l'air sert à entretenir la circulation du sang dans les poumons. (Lémer.)

— Bot. Acte par lequel les végétaux laissent échapper une partie des gaz qu'ils absorbent.

EXPIRÉ, ÉE, part. pass. du v. Expier : *Les délaissants expirés. Trêve expirée. L'année de son exercice est expirée. Ce temps expiré, aucune réclamation ne pourra plus être admise.* (Acad.)

Vous me rendrez tous deux la vie ou ma maîtresse ;

Et, ce jour expiré, je vous ferai sentir

Que rien de ma fureur ce vous peut garantir. (Corn.)

... Ce jour expiré, je ne puis plus me taire. (Dest.)

— Par anal. En parl. des personnes, Mort :

Les latins sont vaincus, Camille est expiré. (Del.)

... Le héros expiré

N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré. (Rac.)

On reproche à Racine le héros expiré. Quelle misérable velle de grammairie ! pourquoi ne pas dire, ce héros expiré, comme on dit, il est expiré, il a expiré. (Volt.)

... D'un père expiré j'apportais en ces lieux

La volonté dernière et les derniers vœux. (Id.)

— Physiol. : En parl. de l'air, Rejete par les poumons : *L'air expiré rencontre l'obstacle qui augmente sa force.* (Chomel.) Tous les observateurs conviennent de l'existence de l'acide carbonique dans l'air expiré. (Dulong.)

EXPIRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (expirare, exhiler ; lat.) Pron. *eks-pi-ré*. — Physiol. Expulser l'air qui est entré dans la poitrine : *Expirer l'air.*

— **Expier**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Rendre l'âme ; mourir : *Il expira entre les bras de ses amis.* (Acad.) *Durci de la main du prince, il expira à ses pieds.* (Mam.)

Il faut, dans les tourments, que l'imposteur expire. (Corn.)

... Elle expira, oh ciel ! en ce malheur

Que ne pouvoit avec elle expier de douleur. (Rac.)

Les Indiens furieux lui plongèrent un fer rouge dans la gorge pour l'empêcher de parler : alors, ne peu-

vent plus consoler les hommes, il expira. (Chateaub.)

— Par extens. Cesser d'exister : *Ce fut alors qu'expira la liberté de la Grèce.* (Barthél.)

Le commerce inactif, expira de langueur. (C. Del.)

Notre vocation à l'autel expira à mesure que nous voyions revivre de nouvelles espérances pour la terre. (Mam.)

D'une action si noire

Que ne peut, avec elle, expier la mémoire ! (Volt.)

— Par extens. S'arrêter, ne pas s'étendre plus loin : *L'empire de la loi expira devant la conscience.* (Frank.)

— En parl. des mouvements de l'âme, etc., Ne pas éclater, être contenu, réprimé : *Je sentis expirer ma colère, mon ressentiment.* (Acad.)

Je sentis mon reproche expirer dans ma bouche. (Volt.)

Dès que ma flamme expira, un mot la fit renaître. (Lam.)

La parole la plus douce à prononcer, le sentiment le plus doux à exprimer, expirèrent quand nous les croyais commandés. (H. de Balz.)

— Fig. En parl. de la lumière, du son, S'effacer, s'évanouir : *Cette lueur expira par degrés, et une profonde obscurité les remplaça.* (Acad.)

... Le bruit de sa lyre

Décroît à chaque pas, et lentement expira. (Fontanes.)

L'air efflué, un cri s'entraîna, l'hymne pieux expira. (C. D.)

— Arriver à son terme, être au terme de sa durée : *Son bail expira le 1^{er} Saint-Jean.* (Acad.)

— Gramm. Il se conj. avec l'aux. avoir et l'aux. être ; dans le premier cas, il exprime l'action de mourir : *Pie VI atteignit Falanca. La Pie VI avait expiré.* (Chateaub.)

— Ou bien il exprime l'époque où une chose est parvenue à son terme : *Son bail a expiré le 1^{er} Saint-Jean.* (Acad.)

— Il veut dire pour désigner l'état de celui qui a expiré, qui est mort, qui n'est plus : *Les clameurs convulsives des quatre membres du sanglier n'annoncèrent qu'il était expiré.* (L. Vardol.)

— Ou bien pour exprimer vaguement qu'une chose a pris fin, est terminée : *Mon bail était expiré, il faut que je me retire. La trêve était expirée, on reprendra les armes.*

EXPLANAIRE, n. m. (ex, et planus, uni ; lat.) Pron. *eks-pla-nér*. — Zool. Genre de polypiers lamellifères.

EXPLÉTIF, IVE, adj. (explicativus ; lat., m. sign.) Pron. *eks-plé-tif, tiv*. — Il se dit des mots qui, sans être utiles au sens, donnent une certaine force à l'expression : *Prenez-moi ce flambeau. Je vous le traiterais comme il le mérite.* (Dans ces phrases, moi et vous sont des explétifs.) (Acad.)

— Substantif. : *C'est un explétif. L'usage des explétifs.*

EXPLÉTIVEMENT, adv. Pron. *eks-plé-tiv-man*. — Gramm. Comme explétif, d'une manière explétive : *Ce mot, est employé explétivement.*

EXPLICABLE, adj. des 3 g. Qui peut être expliqué : *Cela n'est pas explicable.*

EXPLICITEUR, n. m. (explicator, celui qui explique ; lat., m. sign.) Pron. *eks-pli-ka-teur*. — Celui qui fait l'explication de certaines choses exposées à la curiosité publique : *L'explicateur d'une ménagerie, d'un panorama, d'un cabinet de curiosités, etc. Tous les explicateurs italiens vous font des contes incroyables.* (A. Jal.)

EXPLICATIF, IVE, adj. Pron. *eks-pli-ka-tif, tiv*. — Qui explique, qui sert à expliquer : *Commentaire explicatif. Notes explicatives.*

— Gramm. Proposition explicative, proposition incidente qui ne sert qu'au développement d'une idée principale : *Les propositions incidentes sont explicatives ou déterminatives.*

EXPLICATION, n. f. (explicatio, déploiement développement ; lat.) Pron. *eks-pli-ka-cion*. — Discours par lequel on explique quelque chose de manière à en donner l'intelligence : *Donner l'explication d'une chose. Cela demande explication. L'explication d'un songe, d'une énigme, d'un oracle. L'explication de tous les phénomènes célestes.* (La Place.)

Cet article n'est pas clair, il peut souffrir, recevoir deux explications. (Acad.) Elle brule, au premier mot d'un confesseur, l'explication qu'elle avait faite des plus beaux endroits de l'écriture. (Flecb.)

— Par extens. Chose qui sert, qui aide à expliquer ce qui est difficile à concevoir : *Cela me donne l'explication d'un fait dont je n'avais pu encore me rendre compte.* (Acad.)

— Démonstration ; énumération de détails : *Explication savante. Explication anatomique. Faire l'explication d'un panorama.*

— Collég. Traduction orale d'un auteur : *Le professeur nous fait faire des explications sur Vir-*

gile, sur Homère, sur Tacite. Il s'est fort bien tiré de son explication. (Acad.)

— Éclaircissement, justification : *Il a fallu en venir aux explications.* (Em. Souv.) *Ne savent-ils pas donner des explications favorables à des apparences qui étaient mauvaises ?* (La Br.)

Cette explication, madame, suffit-elle ? (E. Aug.)

— Avoir une explication avec quelqu'un, lui demander une explication, lui forcer à expliquer ses intentions dans une circonstance équivoque.

— Phys. Développement : *Les générations des plantes qui arrivent dans la suite des temps ne sont que des explications de la production des premiers germes.* (Lemir.)

EXPLICITE, adj. des 3 g. (explicitus, développé, lat.) Pron. *eks-pli-cit*. — Qui est formellement expliqué ; clairement énoncé ; ouvertement prononcé, hautement déclaré : *Volonté explicite. Clause explicite. Foi explicite. Il faut préférer Dieu à toutes choses, mais il n'est pas nécessaire que cette préférence à nous et à nos intérêts soit toujours explicite.* Ces diverses règles n'offrent rien d'assez explicite pour que nous les reproduisions ici. (Fr. Wey.)

— Gramm. Proposition explicite, proposition dans laquelle tous les termes grammaticaux sont exprimés.

EXPLICITEMENT, adv. Pron. *eks-pli-cit-man*. — D'une manière explicite ; en termes clairs, formels : *Ce testateur a déclaré sa volonté explicitement.* (Trévoux.) *Cela n'est pas explicitement énoncé dans l'acte.* (Acad.)

EXPLIQUANT, part. prés. du v. Expliquer :

EXPLIQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Expliquer.

Le mystère autrement peut-il être expliqué ? (Lam.)

EXPLIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (explicare ; lat., m. sign.) Pron. *eks-pli-qué*. — Éclaircir ce qui est obscur ; faire connaître le sens, la valeur, etc. : *Expliquer une énigme. Expliquer un phénomène. Comment expliquez-vous ce passage de Platon ?* (Acad.)

Devant elle, à grand bruit, il expliquait la chose. (Boil.)

Mais comment de la grille expliquer le mystère ? (Del.)

— Rendre raison d'une chose, en faire connaître le mal ; l'interpréter : *Il explique cela de deux façons. Je ne saurais expliquer sa conduite. Me ferez-vous le plaisir de m'expliquer cette mascarade ?* (C. Del.)

Souffrez que, sans presser ce barbare spectacle,

En faveur de mon sang j'explique cet obstacle. (Rac.)

... M'est-il permis d'expliquer votre fait ? (Id.)

... Phébe peut seule expliquer ce mystère ! (Id.)

— Il prend quelquefois pour compl. dir. une proposition subordonnée :

Expliquez-moi pourquoi, devenu rimeur, Neron de Silenus fait enlever le tour. (Rac.)

Si j'écoute attentive, il m'explique comment Je ne fus qu'un moyen de divertissement. (Pons.)

— Il se dit des choses qui font connaître la cause, le motif, qui font comprendre un fait, qui motivent une action : *Voilà ce qui explique leur admiration pour lui.* (Acad.) *La liberté seule explique le mal, et le mal prouve la liberté.* (Lamenn.)

— Par analog. : *Dieu explique le monde, et le monde le prouve.* (Riv.)

— Enseigner ; démontrer : *Expliquer l'économie animale. Expliquer le jeu d'une machine. Expliquer à quelqu'un la manière de préparer un mets. Expliquer les cas de conscience. Expliquer à quelqu'un le tableau qu'il a sous les yeux. Ce professeur explique la géographie, les éléments d'Euclide.* (Acad.)

— Collég. Expliquer un auteur, le traduire de vive voix : *Tenez, j'explique du latin, quoique je ne l'aie jamais appris.* (Mol.)

— Développer sa pensée ; faire comprendre ce qu'on sent ou ce qu'on pense : *Expliquer sa pensée, ses intentions, ses desirs, ses motifs. Les rois expliquent leurs volontés par la bouche de leurs ambassadeurs.* (Acad.) *Expliquez-moi, je vous prie, toutes vos intentions.* (Volt.)

... Il vient à la reine expliquer son amour. (Rac.)

— **Expliquer**, v. pr. Se faire entendre ; expliquer sa pensée, son sentiment : *Je ne sais si je m'explique bien, si vous me comprenez.* (Acad.)

Vous trouvez que je m'explique assez clairement. (Volt.) *Qu'est-ce que cela signifie ? Expliquez-vous.* (M^{me} Em. de Gir.)

— Se rendre compte de : *Je ne puis m'expliquer votre conduite.* (Acad.)

— Être expliqué : *Ces deux passages s'expliquent l'un par l'autre.* (Acad.) *Cela peut s'expliquer assez naturellement.* (Volt.) *Tout s'explique maintenant.* (Em. Souv.)

— Donner une explication, un éclaircissement :

Il ne s'en expliquent pas à nous, à peine s'en expliquent-ils à eux-mêmes. (Véliss.)

Expliquez-vous les; nous sommes tous témoins. (Em. Aug.)

S'expliquer avec quelqu'un, avoir avec lui un éclaircissement.

— Je m'expliquerai avec lui, je m'entendrai avec lui là-dessus.

— Avec ellipse du pronom : Faire expliquer. Il faut le faire expliquer. (Acad.) | On dit aussi : Je le ferai s'expliquer. (Acad.)

— On dit encore, mais plus rarement, avec ellipse du pronom : Laisser expliquer :

Je la laisse expliquer sur tout ce qui me touche. (Rac.)

EXPLOIT, n. m. (exploit; rempli; exécuté; lat.)

Pron. *èks-plo-*. — Action d'éclair à la guerre; Bel exploit, Grande, glorieux, brillants exploits. Se signaler par ses exploits. Il s'est rendu fameux par mille exploits. (Acad.) Paroles d'anciens exploits qui aient été aussi avantageux pour la France que pour lui-même, et dont nos ennemis n'aient pas eu à se réjouir. (Fléch.)

Sais-tu quel est Pyrrhus? T'es-tu fait raconter le nombre des exploits?.. Mais qui peut les compter? (Rac.)

Pour moi, loin des combats, sur un ton moins terrible, Je dirai les exploits de ton règne paisible. (Boil.)

Ses exploits et sa bonte ont rempli l'univers. (Volt.)

Virgile, prends ta lyre et chante nos exploits. (D. Del.)

— Fam. et ironiq. Voilà un bel exploit; vous avez fait un bel exploit, se dit à quelqu'un qui a commis quelque maladresse.

— Prat. Cédule que l'huissier dresse et signifie pour assigner, ajourner, saisir : Faire un exploit.

... Je vous viens, monsieur, avec votre licence, Signifier l'exploit de certaine ordonnance. (Mol.)

Refuse-t-il de donner de l'argent? un exploit, je vous prie; c'est là toute la cérémonie. (Volt.)

— Exploit libellé, exploit qui renferme les conclusions du demandeur, ainsi que les moyens sur lesquels il se fonde.

EXPLOITABLE, adj. des 2 g. Pron. *èks-ploa-tabl*.

— Qui peut être exploité avec avantage : Ferme exploitable. Cette mine n'est pas exploitable. (Acad.)

Bois exploitables, bois en état d'être abattus pour l'usage auquel on les destine.

— Prat. Biens, meubles exploitables, qui peuvent être saisis par exploit et vendus par justice.

EXPLOITANT, part. prés. du v. Exploiter.

— Adj. m. Prat. Huissier exploitant par tout le ressort, qui a droit d'y signifier des exploits.

EXPLOITANT, n. m. Celui qui exploite une entreprise, des terres, etc.

EXPLOITATION, n. f. (exploiter.) Pron. *èks-ploa-ta-cion*. — Action d'exploiter une terre, une forêt, une mine, etc. Cette exploitation onéreuse sera abandonnée. (Rég.)

— Partie. Administration, économie d'un bien, d'une industrie : Exploitation d'un champ, d'une ferme, d'un domaine. Cette ferme a de beaux bâtiments d'exploitation. (Acad.)

— La chose même qu'on exploite : Les instruments qui sont sur l'exploitation. (Acad.)

— Exploitation foncière, exploitation de toute espèce de meuble, mines, terres, vignes, forêts, etc. || Exploitation commerciale, exploitation d'une maison de commerce, d'un théâtre, etc. || Exploitation industrielle, exploitation d'une filature d'un atelier de tissage, de teinture, d'impression sur étoffes, etc. : Chef d'exploitation. Matériel d'exploitation. Exploitation rurale, agricole, ensemble des opérations agromomiques auxquelles une terre peut être soumise : Nous traversâmes une première cour entourée des bâtiments nécessaires aux exploitations rurales. (H. de Balz.)

— Exploitation forestière, exploitation des bois et forêts, surveillée et régie par l'État.

— Exploitation d'une mine, d'une carrière, extraction du minerai des matériaux qu'elle contiennent : Champ, chantier d'exploitation; taille d'exploitation.

— Chemin de fer en état d'exploitation, lorsqu'il est terminé dans toutes ses parties et que l'état du matériel permet d'organiser le service des transports.

— Chemin d'exploitation, chemin spécialement destiné au service de transport d'une exploitation foncière, agricole ou industrielle.

— Fig. Il se dit des avantages excessifs qu'on s'ad- juge sur le produit du travail d'autrui : L'exploitation de l'homme par l'homme.

EXPLOITÉ, EE, part. pass. du v. Exploiter :

Ferme bien exploitée.

— Fig. : La plus grande monarchie du monde n'a

été, pendant trois siècles, qu'une suite d'aventures exploitées par une série d'aventuriers. (De Broglie.)

EXPLOITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (explere, accomplir; lat.) Pron. *èks-ploa-té*. — Industr. Faire valoir; mettre en valeur : Exploiter. Il vient de me compléter ses confidences, en me parlant d'un fonds de menuiserie qu'il avait espéré acquérir et exploiter. (Em. Souv.)

— Dans un sens analog. Exploiter une usine, la mettre en valeur.

— Exploiter une mine, une carrière, en extraire le minerai ou la pierre.

— Exploiter les bois, les abattre et les vendre utilement.

— Exploiter un chemin de fer, l'administrer, organiser le service des transports.

— Se faire des profits illicites : Des parvenus anoblis dirigeaient l'administration, étaient revêtus des intendants et exploitaient les provinces. (Mignet.)

— Fam. Spéculer sur quelque chose, en profiter autant qu'on peut : Exploiter la crédulité publique. Il faut chercher dans l'histoire des variations, comment les hommes de parti exploitaient leurs doctrines. (Nis.)

— En parl. des personnes. En m. part. Mettre à contribution : Exploitez-moi ce drôle dont je suis fort mécontent. (Volt.) Ami de lui seul, regardant le producteur comme son ennemi, et l'acheteur comme sa conquête, il les exploitait tous deux avec cette inflexibilité persistante qu'enseigne l'avarice. (Em. Souv.)

Il le cajolait, dans le dessein de l'exploiter. (H. Balz.)

— Particul. S'attribuer des avantages excessifs sur le travail d'un autre.

— Exploiter, v. intr. ou bout. Anc. Faire quelque haut fait. || Vieux.

— Ironiq. dans ce sens : Vraiment, vous avez bien exploité. (Acad.)

— Prat. Dresser, signifier des exploits : Cet huissier exploite bien. Les sergents du Châtelet avaient le pouvoir d'exploiter par la tout ce royaume. (Acad.)

— A mal exploiter, bien écrire, se dit d'un homme qui a mal fait une chose et qui l'écrit comme il devait la faire.

EXPLOITEUR, n. m. Pron. *èks-ploa-teur*. — Néol. Celui qui exploite une chose.

— Par dénigr. Celui qui tire des avantages illicites d'une place.

EXPLORATEUR, TRICE, adj. Pron. *èks-plo-ra-teur, trice*. — Didact. Qui se livre à des recherches : Philosophe explorateur. Sciences exploratrices.

— Chir. Qui sert à faire des explorations : Instrument explorateur. Sonde exploratrice.

EXPLOREUR, n. m. (explorator; lat., m. sign.)

Celui qui va à la découverte d'un pays, qu'il explore une contrée : J'avais devancé par mes travaux les derniers explorateurs des glaces arctiques. (Chateaub.)

Les steppes de l'Australie qu'ont traversés les explorateurs sont effroyablement tristes. (Ph. Chasles.)

— Par extens. : Celui qui se livre à des recherches scientifiques : Les bénédictins étaient d'insatiables explorateurs des vieilles archives, des vieilles chartes.

— Diplom. Personnage qu'on envoie dans une cour étrangère pour en sonder les intentions, les desseins secrets.

— Art. milit. Soldat qui faisait le service de batteur d'estrade.

EXPLORATION, n. f. (exploratio, observation; lat.) Pron. *èks-plo-ra-cion*. — Action d'explorer une contrée : Leurs explorations n'ont pas été poussées plus loin. (Acad.)

— Méd. et Chir. Tout moyen d'observation et d'examen en vue d'apprécier l'état d'une maladie; comme le toucher, la palpation, la succussion, la mensuration, la percussion, l'auscultation : Exploration par la sonde. Exploration par le stylet. Exploration par le spéculum. L'exploration attentive de toutes les circonstances qui accompagnent l'hémorrhagie, est indispensable pour en déterminer le siège et la nature. (Chomel.) L'exploration est immédiate ou médiate.

— L'exploration immédiate, celle qui se pratique directement au moyen des mains ou des doigts. || Exploration médiate, celle qui se fait à l'aide de divers instruments.

EXPLORATIVEMENT, adv. Pron. *èks-plo-ra-tiv-man*. — Didact. En explorant.

EXPLORE, EE, part. pass. du v. Explorer : Contrée explorée.

— Fig. Observé, examiné : Tous les événements ont été minutieusement explorés. (Jouffr.)

EXPLOREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (explorare, lat., m. sign.) Pron. *èks-plo-ré*. — Parcourir, visi-

ter un pays, aller à la découverte de ce qu'il peut avoir de remarquable : Les mers qu'un navigateur a explorées. (Acad.) Les pays de montagnes ont cela de délicieux qu'on peut les explorer longtemps avant d'en connaître tous les secrets et toutes les beautés. (G. Sand.)

— Fig. : Chercher quelque chose hors de Dieu, c'est explorer le néant. (Lam.) Il allait d'un bureau à l'autre, et explorait les consciences en disant des gaudrioles. (H. de Balz.)

EXPLOSIF, IVE, adj. Pron. *èks-plô-zif, av.* — Phys. Qui a le caractère d'une explosion. || Qui fait explosion.

— Distance explosive, le plus grand intervalle possible entre deux corps pour la transmission de l'électricité.

EXPLOSION, n. (explodo, esplosum, rejeter avec bruit; lat.) Pron. *èks-plô-zion*. — Inflammation subite avec détonation : L'explosion d'une mine, d'un volcan. L'explosion du gaz. Le sel marin n'a pas une force d'explosion comme celle des autres quand ils sont enflammés. (Buff.)

— Fig. : Action d'éclater : Explosion de colère. L'explosion de la haine publique. Il y eut contre eux une explosion de murmures. (Acad.)

Des sermons rapprochés la prompte explosion Te paraît bientôt de ton illusion. (Lam.)

— Par analog. : L'explosion d'un complot.

EXPOLIATION, n. f. (expoliatio, action de dépouiller; lat.) Pron. *èks-po-li-a-cion*. — Pillage, dévastation : L'expoliation de ses maisons et de ses temples poussa le peuple à la vengeance. (Raynal.)

EXPOLIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (expoliare, ôter; lat.) Pron. *èks-po-lié*. — Il prend deux t de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du pr. du subj. : nous expolions, vous expoliez. — Hortie. Retrancher les parties mortes d'un végétal.

EXPOLITION, n. f. (expolitio, action de perfectionner, de polir, lat.) Pron. *èks-po-li-cion*. — Littér. Figure qui consiste à reproduire une pensée sous plusieurs formes, afin de la mieux faire connaître et de lui donner plus de force.

EXPONCE, n. f. Pron. *èks-pous*. — Anc. Acte par lequel le détenteur d'un héritage grevé d'une rente ou d'une redevance foncière abandonnait cet héritage à son créancier.

EXPONENTIEL, ELLE, adj. (exponere, exposer; lat.) Pron. *èks-po-nan-ciél*. — Algebr. Qui a un exposant variable ou indéterminé.

— Quantité exponentielle, quantité élevée à une puissance dont l'exposant est l'inconnu ou la quantité variable. || Courbes exponentielles, courbes qui sont exprimées par des équations exponentielles. || Calcul exponentiel, ensemble des procédés à l'aide desquels on trouve les différentielles et les intégrales des quantités exponentielles. || Equation exponentielle, toute équation dans laquelle il entre des quantités exponentielles.

— N. f. Quantité exponentielle.

EXPORTATEUR, n. m. (exportator, celui qui exporte; lat.) Pron. *èks-por-ta-teur*. — Comm. Celui qui exporte des marchandises nationales en pays étrangers.

— Adj. : Négoçant exportateur.

EXPORTATION, n. f. (exportatio; lat., m. sign.)

Pron. *èks-por-ta-cion*. — Comm. Action d'exporter des marchandises : L'exportation des grains, des matières premières, des produits fabriqués. Lois contre l'exportation du numéraire. L'exportation du fer. Encourager l'exportation en restreignant l'importation. Les exportations ont été l'objet à la fois d'encouragement et de restriction.

— Marchandise exportée : Comparer annuellement les exportations avec les importations. (Acad.) Les exportations générales. Les exportations spéciales. Augmenter les exportations.

— Jurispr. Exil judiciaire dans une colonie d'outre-mer : Il a été condamné à l'exportation pour crime de faux. (Ph. Chasles.) | On dit plus souvent Crémation.

EXPORTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (exportare, porter dehors; lat.) Pron. *èks-por-té*. — Comm. Transporter à l'étranger les produits du sol ou de l'industrie nationale : Exporter des marchandises. Exporter des grains, des tissus, etc. C'était une maxime du système protecteur d'importer les produits bruts et d'exporter les produits manufacturiers. (Mich. Chev.) Il convient toujours à un pays d'exporter les marchandises qu'elle produit à plus bas prix et de meilleure qualité que les autres pays. (J. B. Say.)

— N'exporter, v. pr. Être exporté : Notre numéraire s'exportait en fortes quantités pour des achats en grains.

EXPOSANT, part. prés. d'Exposer : Que ne puis-je le représentant **EXPOSANT** à ses disciples les sentiments de son esprit ! (Fléch.)

J'ai voulu, devant vous **EXPOSANT** mes remords.

Par un chemin plus lent descendez chez les morts. (Rac.)

EXPOSANT, ANTE, n. Pron. *eks-pô-zan*, *an-tes*. — Prat. Celui, celle qui expose des prétentions dans une requête en justice : Les raisons de l'**EXPOSANT**.

— Comm. Celui, celle qui a fait admettre les produits de son industrie dans une exposition publique : nombre des **EXPOSANTS**. Chaque **EXPOSANT** aura sa carte d'entrée. C'étaient anciennement les mêmes produits, le même degré de perfection dans la fabrication, et, pour ainsi dire, les mêmes noms d'**EXPOSANTS**. (Ch. Dupin.)

— N. m. Alg. Nombre placé à droite et un peu au-dessus d'un chiffre ou d'une lettre, et qui indique la puissance à laquelle ce chiffre ou cette lettre se trouve élevée : Un nombre étant donné dans la proportion géométrique, je trouvais son **EXPOSANT** dans la proportion arithmétique, et vice versa. (Chateaub.)

— Mar. **Exposant de charge**, différence de déplacement entre le vaisseau léger et le vaisseau chargé ; cet **EXPOSANT** est évalué à un volume d'eau qui, à raison de 75 livres de poids, par poids cubique, représente la charge totale du vaisseau.

EXPOSÉ, ÉE, part. pass. du v. Exposer : **EXPOSÉ** en spectacle, **EXPOSÉ** en vente. Le saint sacrement fut **EXPOSÉ**. Un trésor que vous tenez **EXPOSÉ** sur le grand chemin. (Mass.) Il se vit **EXPOSÉ** sur la place du Palais-de-justice, et le fer rouge du bourreau le marqua. (H. de Balzac.)

— Corps **exposé**, corps d'un mort, placé sur un lit de parade : Le cadavre de Demetrius demeura trois jours **EXPOSÉ** sur la place du marché. (Mérim.)

— Comm. Admis à une exposition publique : Un tableau **EXPOSÉ**. Les produits **EXPOSÉS**.

— Mor. Être **exposé** au grand jour, rendu public : Ses vexations et ses injustices seront **EXPOSÉES** au grand jour. (Mass.)

— Fig. Être **exposé** à la vue du public, aux yeux de tous, etc., frapper les regards, attirer l'attention de tous : Plus on est **EXPOSÉ** aux regards publics, plus on doit à son rang le spectacle d'une vie pure. (Mass.) C'est être véritablement honnête homme que de vouloir être toujours **EXPOSÉ** à la vue des honnêtes gens. (La Rochef.)

— Tourne du côté de : **Exposé** au nord.

— Qui n'est pas à l'abri de l'air, du soleil, qui est soumis à l'influence de la température, etc. : Maison **EXPOSÉE** au soleil. Escalier bien **EXPOSÉ**. Lieux **EXPOSÉS** aux tempêtes. (B. de St.-P.) Maison **EXPOSÉE** aux quatre vents.

— Par analog. Il se dit des personnes : Être **EXPOSÉ** à la pluie, au froid, à lardeur du soleil, etc. Nous étions **EXPOSÉS** aux piqures des moustiques. (Acad.) Toute la famille était **EXPOSÉE** aux morsures du froid et aux angoisses de la faim. (E. Souv.)

— Par extens. : Cette ville est frontière et demantelée, elle est **EXPOSÉE** aux insultes de tous les gens de guerre qui passent. (Trév.)

— Livré sans défense, en danger de : **Exposé** aux dangers. **Exposé** au malheur. **Exposé** au soupçon. Le pays est fort **EXPOSÉ** aux inondations. (Acad.) Ces États **EXPOSÉS** sans cesse à des révolutions. (Mass.)

— Mor. et fig. : Les grandes réputations furent toujours **EXPOSÉES** aux traits de l'envie. (Acad.) Il aime mieux exposer sa personne que de laisser **EXPOSER** à l'insulte des infidèles, des corps consacrés par le baptême. (Mass.)

... Pour prix de ma vie à leur haine **EXPOSÉE**.

Le barbare aujourd'hui m'expose à leur ruse. (Lam.)

— Dans le m. sens, suiv. d'un inf. : Les justes sont plus **EXPOSÉS** à être surpris. (Mass.) De pareilles âmes sont **EXPOSÉES** à se voir seules, à vivre isolées comme l'aigle. (Chateaub.)

— Par extens. Livré à : **Exposé** au danger. **Exposé** à la merci des flots. Mais il ne voulait nous donner ni un pilote, ni un rameur de sa nation, de peur qu'ils ne fussent trop **EXPOSÉS** sur les côtes de la Grèce. (Fén.)

— En parl. d'un enfant. Abandonné par ses parents sur la voie publique : *Chélipé* fut **EXPOSÉ**. (Acad.)

EXPOSÉ, n. m. Pron. *eks-pô-zé*. — Exposition, récit d'un fait et de ses circonstances : **EXPOSÉ** sommaire, succinct, rapide. Faire un **EXPOSÉ**. Le simple **EXPOSÉ** des faits. (Beaum.)

— Ce qui est articulé dans l'**EXPOSÉ** même : Un faux **EXPOSÉ**. On l'accusa d'avoir conduit sur l'**EXPOSÉ** de sa requête. (Acad.)

— Compte rendu, état détaillé : L'**EXPOSÉ** de la situation du royaume. Ce livre contient l'**EXPOSÉ** de

leur doctrine. (Acad.) Dans le grand nombre de nos lois, il n'en est pas une qui ne soit précédée de son **EXPOSÉ** des motifs. (De Broglie.)

EXPOSER, v. tr. ou set. 1^{re} conj. (*exponere*; lat., m. sign.) Pron. *eks-pô-zé*. — Mettre en vue, présenter aux regards : **EXPOSER** en spectacle à tout le monde. **EXPOSER** un corps mort, l'**EXPOSER** sur un lit de parade. A cette cérémonie on **EXPOSER** les plus belles tapisseries de la couronne. (Acad.)

— Particul. En parl. des produits de l'art, de l'industrie, etc., Réunir pour une exposition publique : **EXPOSER** des tableaux. **EXPOSER** des machines. Cet artiste n'a pas encore **EXPOSÉ** ses ouvrages au salon. (Acad.)

— Absol. Mettre à une exposition publique : Ce peintre n'a pas encore **EXPOSÉ**. (Acad.) En 1673, la première fois que les académiciens **EXPOSÈRENT**, ils étaient au tout cinquante, et le total des ouvrages qu'ils présentaient ne se montait qu'à cent cinquante. (Diderot.)

— **Exposer** en vente, **exposer** des objets à vendre.

— Jurispr. **Exposer** un criminel, lui faire subir la peine du carcan.

— Par anal. : Autrefois on **EXPOSAIT** sur la route le corps des voleurs de grand chemin. (Acad.)

— **Exposer** le saint sacrement, le présenter à l'adoration des fidèles.

— Fig. Montrer, présenter : N'attendez pas que j'**EXPOSE** à vos yeux les tristes images de la religion et de la patrie éplorées. (Fléch.) Vous allez **EXPOSER** les bassesses les plus humiliantes, dont l'âme la plus vile mourrait de honte. (Mass.)

— **Exposer** au grand jour, rendre public.

— Fig. **Exposer** à la vue, aux regards du public, etc., attirer sur quelqu'un l'attention du public : Leur rang **EXPOSER** leurs vices comme leurs personnes aux yeux du public. (Mass.)

— Absol. Cette dignité **EXPOSE** aux yeux de tout le monde. (Acad.)

— Fig. Déduire, expliquer, faire connaître : **EXPOSER** ses idées. **EXPOSER** un fait, une difficulté. **EXPOSER** des principes, des erreurs, des vérités. **EXPOSER** l'objet de sa mission. **EXPOSER** sa commission, son mandat. **EXPOSER** l'histoire d'un peuple. Je vous ai **EXPOSÉ** l'état de l'affaire. (Acad.) Une simple femme venait **EXPOSER** à David ses chagrins domestiques. (Mass.) Avec quelle netteté nous **EXPOSER** les raisons de vos adversaires ! (Volt.) Je n'enseigne point mon sentiment, je **EXPOSE**. (J. J. Rouss.) Eschyle est, de tous les poètes grecs, celui qui **EXPOSE** ses sujets de la manière la plus frappante. (Marm.)

— Ce qu'on ne doit point voir, qu'on veut nous l'exposer. (Boil.)

— Suivi d'une proposition subordonnée : Que ne puis-je **EXPOSER** ici quelle sera la gloire du véritable juste ! (Mass.)

— Absol. : Je ne connais personne qui approfondisse plus et qui **EXPOSE** mieux. (Volt.)

— Constr. Disposer, tourner d'un certain côté : **EXPOSER** au nord, au midi, au soleil levant. Il faut prendre garde à bien **EXPOSER** ce bâtiment. (Acad.)

— Soumettre à l'action du soleil, de l'air, etc. : **EXPOSER** des hardes à l'air, du linge au soleil.

— Par extens. Il se dit en parl. des personnes : **EXPOSER** quelqu'un à la pluie, au soleil, etc.

— Par analog. : Les païens **EXPOSaient** les martyrs aux bêtes féroces. (Acad.)

— Fig. : Notre temps, nous le donnons à tout le monde, nous l'**EXPOSONS**, pour ainsi dire, en proie à tous les hommes. (Mass.)

— Par extens. Mettre en péril : **EXPOSER** sa vie, sa personne, sa fortune, sa réputation. Son poste l'**EXPOSAIT** au feu des ennemis. La situation de la ville l'**EXPOSER** aux attaques de l'ennemi. (Acad.) J'**EXPOSER** votre honneur et le mien. (J. J. Rouss.) Il lui coûtait moins d'**EXPOSER** sa vie que de dissimuler son sentiment. (Fléch.)

— Ne m'**EXPOSEZ** point aux plus vives douleurs.

— Qui jamais d'une amitié éprouveront les pleurs. (Rac.)

— Mettre au hasard de quelque injure : Sa position l'**EXPOSER** à la bizarrerie d'un vieillard. Cela vous **EXPOSE** à bien des calomnies. Le rôle de l'homme prévoyant est assez triste, il afflige ses amis en leur annonçant les malheurs auxquels les **EXPOSE** leur impudence. (Alfred.)

— **Exposer** votre nom au mépris de la cour ? (Rac.)

— Absol. : Cette place **EXPOSE** à bien des jalousies.

— **EXPOSER** un enfant, l'abandonner sur la voie publique : **EXPOSER** un enfant dans un chemin, dans une rue, à la porte d'un hospice. La loi punit ceux qui **EXPOSER** leurs enfants. (Acad.)

— **N'exposer**, v. pron. Se placer dans un lieu

capoté aux intempéries de l'air, au feu de l'ennemi, etc. : S'**EXPOSER** à l'ardeur du soleil, à la pluie, au froid. S'**EXPOSER** au feu de l'ennemi.

— Se mettre en danger : S'**EXPOSER** à la mort, au feu de l'ennemi. S'**EXPOSER** au hasard. S'**EXPOSER** à la violence. Il s'**EXPOSER** lui-même aux périls. (Fléch.)

— Juste ciel ! ou va-t-il s'**EXPOSER** ? (Rac.)

Il y a de la folie à croire que Dieu nous délivre d'un danger où nous nous **EXPOSER** volontairement. (Nic.)

Daniel aime mieux s'**EXPOSER** à la fureur des hommes que de manquer à son devoir. (Mass.)

— Mar. : Il vaut mieux s'**EXPOSER** à l'ingratitude que de manquer aux misérables. (La Br.) Dès qu'il faut s'**EXPOSER** pour la gloire de Dieu, à la dévotion et à la censure des hommes, on recule. (Mass.)

— Suivi d'un inf. il veut la prep. à : S'**EXPOSER** à commettre un crime. S'**EXPOSER** à tuer un homme. S'**EXPOSER** à recevoir un affront. Il s'**EXPOSE** à éprouver la même rigueur dont il a usé envers les autres. (Mass.)

— Absol. Se mettre à découvert ; se mettre en péril : Il s'**EXPOSE** comme le plus simple soldat. Une hardiesse qu'il **EXPOSE** sans fruit. (Fléch.)

— Mor. Courir un grand risque : Un auteur s'**EXPOSE** beaucoup quand il donne quelque chose au public. (Trév.)

EXPOSITION, n. f. (*expositio*; lat., m. sign.) Pron. *eks-pô-zi-tion*. — Action d'exposer aux regards ; état de la chose exposée et mise en vue : L'**EXPOSITION** du saint sacrement. L'**EXPOSITION** des reliques. Il en fit l'**EXPOSITION** aux yeux de tout le monde. (Acad.) L'**EXPOSITION** d'un corps mort sur un lit de parade.

— Particul. Réunion des meilleurs produits de l'art, de l'industrie, etc., exposés à la vue du public : L'**EXPOSITION** des produits de l'industrie. **EXPOSITION** des beaux-arts. **EXPOSITION** agricole. **EXPOSITION** universelle. **EXPOSITION** annuelle. Une **EXPOSITION** ne devrait être qu'un immense bazar, sans autre juge que les consommateurs.

— Absol. Concours, réunion des produits de l'art, de l'industrie, de l'agriculture, etc., etc. : L'**EXPOSITION** de Londres. L'**EXPOSITION** universelle de Paris.

— Le lieu de l'exposition : Entrer à l'**EXPOSITION**. Sortir de l'**EXPOSITION**.

— Anc. La peine infamante du carcan : Être condamné à l'**EXPOSITION**. La peine de l'**EXPOSITION** publique. **EXPOSITION** par effigie. Son **EXPOSITION** a eu lieu tel jour. (Acad.)

— Archit. Situation d'un édifice, d'une plantation, etc. : L'**EXPOSITION** au midi, au couchant. Être dans une belle **EXPOSITION**. L'**EXPOSITION** de cette maison n'est pas saine. (Acad.) On peut connaître par les fleurs des plantes l'**EXPOSITION** du soleil qui leur convient. (B. de St.-P.)

— Peint. Disposition d'un tableau par rapport au jour.

— Récit, narration : La simple **EXPOSITION** du fait. **EXPOSITION** sincère. Il a fait l'**EXPOSITION** de cette affaire fort nettement. (Acad.)

— Explication, développement : L'**EXPOSITION** de la foi par Bossuet. Faire l'**EXPOSITION** d'une doctrine. Une **EXPOSITION** de principes.

— Litt. Partie d'une œuvre où l'on expose le sujet : L'**EXPOSITION** du sujet dans un drame, dans un poème. L'**EXPOSITION** ne saurait avoir trop de clarté. (Acad.)

— Interprétation : L'**EXPOSITION** du texte de l'Écriture. **EXPOSITION** littérale. (Acad.) Les saints-pères ont fait plusieurs **EXPOSITIONS** de ce passage de la Bible. (Trév.)

— Action d'abandonner un enfant sur la voie publique : L'**EXPOSITION** des enfants est un crime. (Acad.) L'**EXPOSITION** peut être qualifiée de meurtre, si l'enfant a succombé.

— Jurispr. anc. Exposition de part. || V. Part.

EXPRÈS, ENSE, adj. Pron. *eks-pré*, *pres*. — Positif, clair, formel : Commission **EXPRÈS**. Mention, conclusion **EXPRÈS**. Aux termes **EXPRÈS**. Ordre **EXPRÈS**. La loi est **EXPRÈS** sur ce point. Il avait mission **EXPRÈS** d'agir comme il l'a fait. (Acad.) Un commandement **EXPRÈS** du roi. (Mol.) Les taxes personnelles et les impôts sur les choses d'absolue nécessité sont toujours sujets à des conséquences dangereuses, s'ils ne sont établis avec l'**EXPRÈS** consentement du peuple ou de ses représentants. (J. J. Rouss.)

J'ai même défendu par une **EXPRÈS** loi

Qu'on eût prononcé votre nom devant moi. (Rac.)

— **Exprès**, n. m. Messager chargé d'une mission déterminée : Envoyer un **EXPRÈS**.

— **Exprès**, adv. A certaine fin ; avec une intention déclarée : Je l'ai fait, je l'ai dit **EXPRÈS** pour le contraire. Il le fait **EXPRÈS**. Il est venu tout **EX-**

raie. Il a fait bâtir cet appartement exprès pour recevoir ses amis. (Acad.)

... C'est pour ne pas être inconstant, au contraire. Qu'on me voit sur mes pas revenir tout exprès : j'aime bien mieux changer auparavant qu'après. (C. d'Hart.) Un système de religion si commode semble fait exprès pour aplanir le chemin du ciel. (La Bo.) En vérité, mademoiselle, on dirait que vous faites exprès de venir m'interrompre. (Piron.)

— C'est un fait exprès, cela ne pouvait pas arriver plus mal à propos.

— Fam. Il semble fait exprès pour cela, on dit d'un homme qui a beaucoup de talents, de dispositions naturelles pour une chose.

EXPRESSION, adv. Pron. éks-pré-si-on. — En termes exprès : Cela est expressément défendu. Demander, recommander expressément quelque chose. Cela est énoncé expressément dans le contrat. (Acad.) Dans cette lettre il est dit expressément qu'elle aura tous les secours nécessaires pour l'exercice de sa religion. (Volt.)

— Par extens. Directement ; de près : Les hommes n'envisagent jamais expressément les bornes de leur vie ; ils ont bien assez de les oublier et de n'y penser jamais. (Nicole.)

EXPRESSIF, IVE, adj. Pron. éks-pré-si-f, civ. — Qui a beaucoup d'expression, qui produit de l'effet : Un geste, un silence expressif. Style expressif. Physionomie expressive. Chant expressif. Musique expressive. Cette façon de parler est expressive. (Acad.) Des termes nobles et expressifs. (Fléch.) C'est dans l'expression que les différents arts trouvent la mesure de leur valeur relative, et l'art le plus expressif doit être placé au premier rang. (V. Cousin.)

EXPRESSION, n. f. (expressio, action de presser, d'exprimer.) Pron. éks-pré-si-on. — Action d'exprimer le suc de certaines choses : Huiles tirées par expression. Le suc des herbes s'obtient de trois manières, par expression, par infusion, par décoction. (Acad.) Quand les raisins ont acquis une parfaite maturité, on les cueille, et ensuite l'on en tire par expression un suc doux et agréable qui n'a rien de spiritueux. (Lamery.)

— Suc végétal résultant de l'expression.

— Manière d'exprimer, de manifester par le geste, l'attitude, le jeu de la physionomie, sa pensée, ses sentiments, ses passions : L'expression de la joie, de la douleur. Il est une expression muette qui, par les yeux, fait passer à l'âme le sentiment et la pensée. (Marivaux.) Ils ne faisaient aucun effort pour cacher un desespoir aussi profond que l'expression en était simple. (H. de Balzac.) Il lui conseille de modérer l'expression de son ressentiment. (Andr.)

— Manière dont nos sensations, nos idées, etc., se peignent dans notre extérieur, et surtout sur les traits du visage ; animation, mouvement significatif ; degré d'énergie de cette manifestation : Regard plein, dépourvu d'expression. Physionomie sans expression. L'expression du geste, de la voix. Ses yeux, levés par instant, avaient une expression de dureté farouche. (Em. Souv.) Cette tête sauvage, cette figure d'une expression terrible, elle voulait en conserver l'effigie et l'empreinte. (Ph. Chades.) Je lui trouve une expression de figure étrange. (M^{me} Em. de Gir.)

— Par extens. Il se dit des choses : Les objets portent avec eux leur expression. (B. de St-P.)

— Mot, parole, terme, manière de rendre sa pensée : Belle, noble, élégante, forte expression. Expression vive, hardie, énergique. Expression propre ou figurée. Expression basse, populaire. Expression mauvaise, trop faible. Expression heureuse. Expression louche. Expression affectée. Être recherché dans ses expressions. Le choix de l'expression. Cette expression présente une idée désagréable à l'esprit. (Acad.) Les bonnes œuvres, selon l'expression de saint Augustin, sont l'ouvrage de la seule charité. (Fléch.) Mottes de la décence dans vos expressions. (Barthé.) Cette expression si touchante appartient moins à la réflexion qu'à un sentiment très-intime et très-fidèle de la nature. (Vauv.)

... Un pompeux amas d'expressions invitées. (Boil.)

— Manières dont les idées sont exprimées par la parole ou la phrase écrite : Un auteur qui s'annonce très-clairement pour lui-même est quelquefois obscur pour son lecteur ; c'est que l'auteur va de la pensée à l'expression, et que le lecteur va de l'expression à la pensée. (Cham.) N'y voyez que la froide expression d'un amour qui bouleverse ma tête et mon cœur. (C. Del.)

— Manière d'exprimer ses idées par la parole : La force de l'expression. Pêcher par l'expression.

Au delà de toute expression générale des faits que se reconnaît la force du génie. (Cuvier.)

La niche expression, la dumbreux mesure. (Boil.) Il faut distinguer dans le corps du discours trois choses qui en sont comme les éléments, l'expression, le tour et le style. (Trév.)

— Par extens. Manifestation : La vraie philosophie est l'expression la plus haute de sens commun. (V. Cous.) Les sciences ne sont que l'expression des rapports réels des êtres. (Cuvier.)

— Il se dit des personnes en qui se personnifie une idée, une opinion, etc., qui sont les représentants par excellence d'une société, d'un siècle, etc. : Le soldat et le prêtre français sont, aux yeux de l'Europe, l'expression la plus populaire de notre valeur personnelle. (Dupaul.) Placide de Cominos est la dernière et la plus haute expression de cette littérature ancienne. (Fr. Wey.)

— Peint, et sculpt. Représentation vive et naturelle des passions : Rendre l'expression d'un tableau que l'on copie. L'expression est à la fois l'objet véritable et la loi première de l'acte. (V. Cousin.) Il y a beaucoup d'expression dans cette tête. Les expressions de ce tableau sont énergiques et nobles. (Acad.) Toute expression est une passion, mais toute passion n'est pas une expression. (Delille.)

— Mus. Degré d'énergie dans l'exécution ; manière vive et naturelle de traduire les sentiments de l'âme : Il y a une expression de composition et une d'exécution. Un chant sans expression. Il y a beaucoup d'expression dans cette musique. (Acad.)

— En parl. des instruments, Forces, étendue, nature du son, du timbre ou du diapason, etc. : La corne majestueuse, et propre aux grandes expressions ; mais il n'y a point d'instrument dont on tire une expression plus variée et plus universelle que le violon.

— Signes d'expressions, signes qui indiquent qu'il faut hâter ou ralentir le mouvement, accentuer plus ou moins certains passages.

— Physiol. Manifestation et communication des mouvements intérieurs, des fonctions de l'âme : L'expression est ou orale, ou mimique, ou écrite.

— Math. Tout signe ou tout ensemble de signes qui représentent les quantités. || Expression imaginaire, celle dont au moins un terme est une locution, etc.

— Réduire une grandeur à sa plus simple expression, chercher par certaines opérations à représenter la valeur par le moins de chiffres ou de signes possibles.

EXPRESSIVEMENT, adv. Pron. éks-pré-si-ve-man. — Avec expression ; d'une manière expressive.

EXPRESSIBLE, adj. des 3 g. Pron. éks-pré-si-obl.

— Qui peut être exprimé, rendu : Cette pensée n'est pas exprimable en vers. (Acad.)

Une douce surprise, un desordre agréable. Par une émotion qui n'est point exprimable. Attends un peu secret dans le fond de mon cœur. (La Suse.)

EXPRIMÉ, ÊE, part. pass. du v. Exprimer : Suc exprimé.

— Fig. Manifesté : Sentiments bien exprimés. Les passions du chef des brigands sont exprimées d'une manière admirable. (M^{me} de Staël.)

— Prononcé, traduit en parole : Cette pensée est belle, mais elle n'est pas bien exprimée. (Acad.)

Oh ! ne rejetez pas des vœux mal exprimés. (Rac.) Les mêmes pensées doivent être exprimées différemment dans des ouvrages d'un genre différent. (Gilbert.)

Ses vœux, ses rancunes, ses récriminations sont exprimées avec une extrême violence. (Ph. Chades.)

— Énoncé, mentionné expressément : Cette clause y est bien exprimée. (Acad.)

EXPRIMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, hors ; et preme, presser ; lat.) Pron. éks-pré-mé. — Extraire un suc par la pression : Exprimer le jus d'un citron. On exprime tout le jus du raisin avec un pressoir. (Trév.)

Des glayons dont l'inter blanchissant ce rive, s'exprime avec peine un douloureux bien-être. (La F.)

— Poét. :

Ruotez qui du lit terre exprimez tout le miel. (Lam.)

— Fig. Il exprime de toutes les doctrines ce qu'elles ont de bon, d'affectueux et de pur.

(De St-Priest.)

— Fig. Manifester ses pensées, ses sentiments, ses impressions : Exprimer ses sentiments par des gestes énergiques. Exprimer sa douleur par des larmes. Ses yeux expriment l'amour et la reconnaissance. (Acad.) Les hommes n'ont pu jamais exprimer ce qu'ils sentaient. (Volt.) Les femmes ont un inimitable talent pour exprimer leurs sentiments. (H. de Balz.)

— Il se dit du geste, de l'attitude, de tout ce qui

sert à la manifestation plus ou moins vive des mouvements intérieurs : Les gestes concourent avec les mouvements du visage à exprimer les mouvements de l'âme. (Buff.) Il sort de ces yeux mourants je ne sais quoi de sombre et de farouche qui exprime les fureurs de l'âme. (Maz.) Quelquefois le silence exprime plus que tous les discours. (Montesq.)

— Par extens. Figurer : Ce poète exprime bien les passions. (Acad.)

— Rendre sa pensée d'une manière nette ; traduire les idées par des mots : Exprimer sa pensée, ses sentiments. Je ne saurais trouver de termes assez forts pour exprimer ma reconnaissance. (Acad.) Telle est la sainteté du foyer domestique que, pour exprimer mes rapports avec Dieu, nous avons dû emprunter les mots inventés pour la famille. (Em. Souv.) Il était réservé à une bouche plus éloquent que la mienne d'exprimer tous les mouvements de son cœur. (Fléch.)

La tragédie en pleurs

D'Oreste patricide exprime les alarmes. (Boil.)

— Il se dit de la langue, des mots, de la phrase, etc. : Il n'est aucune langue complète, aucune qui puisse exprimer toutes nos idées et toutes nos sensations. (Volt.) Cette phrase exprime mal mon idée.

... Et qu'est-ce que l'amour ?

L'ancien mot usité pour exprimer cela.

Vu que la chose est morte, est tombé hors d'usage. (C. Del.)

— Suivi d'une proposition subordonnée qui remplace le complément. dir. : Je ne saurais vous exprimer combien cela m'afflige. (Acad.) Que ne puis-je vous exprimer avec quelle présence d'esprit elle ménagea ce qui lui restait de moments précieux. (Fléch.)

— Énoncer, articuler, mentionner expressément : Il faut exprimer cela dans le contrat.

— Beaux-arts. Donner de l'expression, de l'âme, de la vérité :

— Mus. Rendre les sentiments par des notes, des sons.

— S'exprimer, v. pr. Exprimer sa pensée, ses sentiments : S'exprimer par gestes, par signes. S'exprimer en bons termes. S'exprimer clairement, facilement. Il s'exprime en ces mots. S'exprimer avec douceur. S'exprimer sur un sujet. Si j'ose m'exprimer ainsi. La science de la parole apprend à tout exprimer et à se bien exprimer sur tout. (Rivar.) Il faut supposer que quand on nous avertit de nos défauts, on ne s'exprime qu'à demi. (Niv.) Chacun a sa façon de s'exprimer, qui vient de sa façon de sentir. (Mariv.) Il en coûte souvent pour s'exprimer avec clarté. (Volt.)

— Être exprimé : Cette idée ne saurait s'exprimer en poésie. Jamais la profonde sagesse ne s'est exprimée avec plus d'énergie et de simplicité. (J. J. Rousseau.)

EXPROBATION, n. f. (exprobratio, lat. form. de exprobrare, reprocher.) Pron. éks-pro-bré-a-ti-on. — Didacl. Action de faire des reproches.

EX PROFFESSO, loc. adv. V. PROFESSOR.

EXPROPRIATION, n. f. Pron. éks-pro-pri-a-ti-on. — Action d'exproprier : Raquerie, prononcer, poursuivre l'expropriation. Jugement d'expropriation. Procédure en expropriation. Localités sujettes à l'expropriation. L'expropriation du foyer et la déchirement de la famille forcent les populations à faire la persécution menaçante. (Lam.) Lorsque l'utilité sociale de l'expropriation est incontestable, toute autre considération doit s'effacer.

— Expropriation pour cause d'utilité publique, droit accordé à l'Etat d'opérer au nom d'un intérêt public la dépossession d'un propriétaire, moyennant une indemnité préalable.

— Jury d'expropriation, jury spécial de propriétaires qui fixe les indemnités en cas d'expropriation pour cause d'utilité publique.

— Jurispr. Expropriation forcée, vente faite par autorité de justice des immeubles d'un débiteur sur la poursuite de ses créanciers.

EXPROPRIÉ, ÊE, part. pass. du v. Exproprier : Propriétaire exproprié. Les propriétés bâties, à raison de leur importance, ne peuvent jamais être expropriées que conformément au droit commun.

EXPROPRIÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (ex, hors, et proprius, qui appartient en propre ; lat.) Il prend deux i de suite à la 1^{re} pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous expropriions, vous expropriiez. — Ôter à quelqu'un la propriété d'un immeuble par voie légale : Les créanciers menaçaient de l'expropriation. (Acad.) Les propriétaires qu'il s'agit d'exproprier ne pourront jamais faire partie de la commission spéciale.

EXPUGNABLE, adj. des 3 g. (expugnabilis, qu'on

peut prendre d'assaut; lat.) Pron. *eks-pugh-nabl*. — Didact. Que l'on peut prendre de vive force.

EXPULSION, n. f. (*expulsiō*, cracher; lat.) Pron. *eks-pu-si-cion*. — Méd. Action par laquelle les matières amassées dans l'arrière-bouche sont rejetées au dehors : Le mucus des bronches, qui est poussé dans le pharynx par la toux pectorale, est rejeté au dehors par l'expulsion. (Chomel.) || V. EXPECTORATION.

EXPULSÉ, ÉE, part. pass. du v. Expulser : Ils furent expulsés de la ville. (Acad.)

— Méd. Ce calcul fut expulsé de la vessie. (Acad.)

EXPULSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*expulsare*, chasser; lat.) Pron. *eks-pul-sé*. — Chasser quelqu'un du lieu où il était établi, d'un bien dont il est en possession : On l'expulsa de sa maison, de sa terre. (Acad.)

— Par extens. Exclure : On l'expulsa de l'assemblée.

— Méd. Déterminer la sortie, l'évacuation : Expulser les mauvaises humeurs.

EXPULSEUR, ULTRICE, (*expulsor expulsor*, celui, celle qui chasse; lat.) Pron. *eks-pul-seur*, triss. — Didact. Qui expulse : Mouvement expulsif; force expulsive.

EXPULSIF, IVE, adj. (*expulsivus*, chassé; lat.) Pron. *eks-pul-sif*, civ. — Anc. méd. Il se disait des remèdes propres à pousser les humeurs vers la peau; comme, par exemple, les sudorifiques : Remèdes expulsifs.

— Chir. Bandage expulsif, bandage qui sert, par la pression qu'il exerce, à expulser du pus, un liquide épais, un corps étranger, etc.

EXPULSION, n. f. (*expulsiō*; lat. m. sign.) Pron. *eks-pul-sion*. — Action d'expulser : L'expulsion des Maures coûte bien du sang à l'Espagne.

— Exclusion : L'assemblée demanda son expulsion.

— Méd. Action d'expulser : L'expulsion d'un corps étranger.

EXPURGATION, ou **EXPURGATION**, n. f. Eaux et for. Action d'éclaircir les futaies trop fourrées.

EXPURGATION, n. f. (*expurgatio*, excuse, justification; lat.) Pron. *eks-pur-ga-cion*. — Excuse, justification.

— Astr. Émission.

EXPURGATOIRE, adj. des 2 g. (*expurgare*, purger; lat.) Pron. *eks-pur-ga-toir*. — Qui sert à indiquer des corrections à faire. || Inusité.

— Index expurgatoire, catalogue des livres défendus à Rome jusqu'à ce qu'ils aient été corrigés.

EXPURGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*expurgare*, corriger; lat.) Pron. *eks-pur-jé*. — Il prend l'e muet euphonique après le rad. *expurg* toutes les fois que le termin. commence par un a ou un n : nous expurgeons, il expurge, etc. — Purger, ôter les ordures, les saillies trop heurtées d'un livre.

— N'expurger, v. pron. Être expurgé.

EXQUIS, ISE, adj. (*exquisitus*; lat. particip. passé, de *exquirere*, chercher.) Pron. *eks-kiz*, hiz. — Très-bon, excellent : Mets exquis. Fiancé exquis. Fin exquis. Cela est d'un goût exquis. Il avait le talent de la mouche, et tombait droit sur la chair la plus exquis au milieu de la cuisine. (H. de Balz.)

— Par extens. : Elle remplaçait par une extrême élégance et par un soin exquis de sa personne la force et la gaieté qui lui manquaient. (J. Janin.)

— Il se dit, dans la littérature et les arts, de ce qui joint le fin du travail à la délicatesse de l'exécution : Travail exquis. Cela est fait d'une manière exquisite. (Acad.) Il écrit des vers exquis. (Thiers.)

Lorsque le peintre plaît, le portrait est exquis. (Denn.)

— Mor. Qui joint la perfection à la délicatesse : Discernement exquis. Avoir un jugement exquis. Est-il bien sûr qu'un homme qui aurait une raison parfaitement droite, un sens moral parfaitement exquis, put vivre avec quelqu'un? (Chamf.)

— Par anal. : Un jeune officier, amateur exquis de l'antiquité, etc. (Arm. Carrel.) || Rare.

EXQUISITION, adv. Pron. *eks-kiz-man*. — Beaux-arts. D'une manière exquisite : Sculpture exquisite travaillée. || Peu usité.

EXSANGUE, adj. des 2 g. (*ex*, privat., et *sanguis*, sang; lat.) Pron. *eks-pangh*. — Méd. Qui a peu de sang; qui en a perdu beaucoup par des saignées trop abondantes : Les divers tissus du corps étaient pâles, décolorés et tout à fait exsangues. (Dupuytr.)

— Fig. Privé de teintes colorées : Le sombre pourpre contraste avec la blancheur exsangue de la peau. (Th. Gaut.)

EXSICCATION, n. f. (*exsiccatio*, de *exsiccare*, sécher; lat.) Pron. *eks-si-ca-cion*. — Chim. Dessicca-

tion. On obtient l'exsiccation de la plupart des fruits en les exposant successivement à plusieurs reprises à la chaleur ménagée d'un four et à celle du soleil. (Pormentier.)

EXSTIPULAIRE, ÉE, adj. ou **EXSTIPULAIRE**, adj. des 2 g. ou **EXSTIPULÉ**, ÉE, adj. (*ex*, hors; *stipula*, stipule; lat.) Pron. *eks-ti-pu-lé*. — Bot. Qui n'a pas de stipule.

EXSTROPHE, n. f. (*êl*, dehors; *στροφή*, renversement.) Pron. *eks-tro-fi*. — Méd. Déplacement ou vice de conformation d'un organe interne, particul. d'un organe membraneux, de la vessie.

EXSUCTION ou **EXSUCION**, n. f. (*ex*, hors; *sugere*, sucer; lat.) Pron. *eks-suk-cion*. — Action d'absorber par la succion : Il y a dans la racine des plantes une sorte d'exsuction. (Acad.) La digestion se fait par exsuction ou extraction des sucs des aliments. (Quessay.)

EXSUDATION, n. f. (*exsudare*, sortir par suintement; lat.) Pron. *eks-su-da-cion*. — Méd. Action de suer : Certaines maladies amènent de fortes exsudations. (Acad.)

— Général. Suintement d'une humeur à travers les parois de son réservoir naturel, suintement qui fait paraître, sur la surface de ces parois, une multitude de gouttelettes semblables à celles de la sueur : Les exostoses sont le résultat ou du gonflement de l'os ou d'une exsudation à sa surface. (Robin.)

EXSUDEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*exsudare*, lat.; m. sign.) Sortir par suintement, comme la sueur : Le sang exsude quelquefois par les pores. (Acad.)

EXTANT, ANTE, adj. (*stans*, de *stare*, être debout; lat.) Pron. *eks-tan*, tant. — Prat. Qui est en nature : Tous les effets de la succession qui sont extants. (Acad.) || Vieux.

EXTASE, n. f. (*êl*, hors; *στάσις*, station; gr.) Pron. *eks-taz*. — Ravissement d'esprit résultant de la contemplation intime d'un objet divin, surnaturel : Être en extase. Ravi en extase. Avoir des extases. Tomber en extase. Être plongé dans une extase délicieuse. Il la contemplait avec extase. (Acad.) L'extase a trois degrés : le transport de l'âme au-dessus des sens, au-dessus de l'imagination, au-dessus de la raison, Dieu le changea par une lumière soudaine et par un songe qui tient de l'extase. (Boss.) L'extase est aussi religieuse que la prière, mais la prière soulage et l'extase fatigue. (V. Hugo.)

Dans un livre où Thomas récite comme en extase. Je cherche un peu de sens et vois beaucoup d'émphase. (Gilbert.)

— Vive admiration; volupté intime qui absorbe tout autre sentiment : Être ravi en extase. Il tombe en extase à la vue de tant de merveilles. Je parcourais avec extase ces lieux si peu connus. (J. J. Rouss.) Le premier jour que je le vis, il avait l'air en extase en nous regardant. (Picard.)

Plus de projets à deux de mutuelle extase. (Em. Aug.)

— Méd. Affection du cerveau dans laquelle l'exaltation de certaines idées absorbe tellement l'attention que les sensations sont suspendues, les mouvements volontaires arrêtés, et l'action vitale même soulevée : L'extase diffère de la catalepsie, avec laquelle on l'a souvent confondue, en ce que, dans celle-ci, il y a suspension complète des facultés intellectuelles. (Robin.)

EXTASIÉ, ÉE, part. pass. du v. Extasier : Cet homme est extasié quand il contemple cet objet.

EXTASIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *eks-ta-zic*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous extasions, vous extasiez. — Ravi en extase. || Inusité.

— N'extasier, v. pr. Être extasié, être ravi en extase : Il n'y a pas là de quoi s'extasier. On ne peut entendre cette belle musique sans s'extasier. (Acad.) Un peintre, à la vue d'un beau paysage ou devant un beau tableau, s'extasie à des objets qui ne sont pas même remarqués d'un spectateur vulgaire. (J. J. Rouss.) Nous ne vîmes Avignon qu'en passant, pour aller nous extasier à l'aucluse. (Marm.) On s'extasie à chacune de ses productions, on bat des mains, on se récrie à chacune de ses paroles. (Viennet.) Ils s'extasiaient sur les sixains de Benvenuto. (V. Hugo.)

— Avec l'ellipse du pronom :

Chaque vers qu'il entend le fait extasier. (Boil.)

EXTATIQUE, adj. des 2 g. (*êl*, hors; *στάσις*, état; gr.) Pron. *eks-ta-tik*. — Qui est causé par l'extase, qui tient de l'extase : Ravissement, transport extatique. Rêverie extatique. Vision extatique. Les transports d'une âme qui se sent élevée à la plus

sublime oraison par un amour extatique ne peuvent être compris que par l'expérience. (Boss.) La contemplation passive n'est point une suspension extatique. (Fén.)

— Substantif. Celui qui est en extase : Chez l'extatique, la mémoire reste vive et complète; il fait connaître les illusions décevantes qui ont ravi son esprit.

EXTEMPORANÉ, ÉE, adj. (*ex tempore*, en improvisant; lat.) Pron. *eks-tan-po-ra-né*. — Méd. Il se dit des médicaments qui ne doivent être préparés qu'au moment où on les prescrit, ou même qu'à l'instant où l'on veut les administrer : Médicaments extemporanés. Nous devons à Lazare Rivière l'acétate et le citrate de potasse et de soude extemporanés. (Broussais.)

— Jurispr. Sans préméditation.

EXTEMPORANEMENT, adv. D'une manière extemporanée : Ce remède qui doit être préparé extemporanément. || Rare.

EXTENDEUR, adj. m. Pron. *eks-tan-deur*. — Qui a la faculté d'étendre. || Peu usité.

EXTENSÉUR, adj. m. (*extendere*, étendre; lat.) Pron. *eks-tan-seur*. — Anat. Il se dit des muscles qui servent à l'extension des membres. Ils sont opposés aux flexisseurs.

— Par extens. Chir. Il se dit de certains instruments qui servent à l'extension d'un membre luxé : Un autre lacs extenseur est fixé au-dessus des maléoles. (Robin.)

— Substantif : L'extenseur du ponce.

EXTENSIBILITÉ, n. f. (*extendere*, étendre, élargir; lat.) Pron. *eks-tan-si-bi-lité*. — Qualité de ce qui est extensible : Chaque espèce de métal a son degré différent d'extensibilité. (Acad.)

EXTENSIBLE, adj. des 2 g. (*extendere*, étendre.) Pron. *eks-tan-si-blé*. — Qui est susceptible d'extension : L'or est le plus extensible de tous les métaux. (Acad.)

— Anat. Qui peut s'étendre : La langue extensible du fourmilier. (Cuv.)

EXTENSIF, IVE, adj. (*extensivus*, susceptible d'extension; lat.) Pron. *eks-tan-sif*, civ. — Qui produit l'extension : Force extensive.

EXTENSION, n. f. (*extensio*; lat. m. sign.) Pron. *eks-tan-sion*. — Action d'étendre : Extension en longueur, en largeur et en profondeur.

— Propriété de s'étendre; état d'un corps qu'on allonge ou qu'on étend : L'or est susceptible d'une extension prodigieuse. (Acad.)

— Action de ce qui s'étend, surtout en parl. des membres : N'avoir pas l'extension du bras libre. Les muscles qui servent à l'extension de la main. (Acad.) Un nerf retranché empêche l'extension de la jambe. (Trév.) Dans certains cas, comme dans le mouvement de la tête, l'extension peut être portée jusqu'à la flexion en sens opposé.

— Relâchement d'un nerf, d'un tendon qui vient, par quelque effort, à s'étendre plus qu'il ne faudrait : L'extension d'un nerf, d'un tendon.

— Fig. Accroissement, augmentation : L'extension de son autorité. Extension de privilège.

— Par analog. : Les plebéiens constituaient le principe d'extension. (Mich.)

— Explication d'une loi, etc., dans un sens plus étendu : Extension d'une loi, d'une clause, etc.

— Gram. Action d'étendre la signification d'un mot : Le sens par extension contient le milieu entre le sens propre et le sens figuré. (D'Alemb.)

— Par analog. : Ce sens est une extension, n'est qu'une extension de tel autre sens. (Acad.)

— Musiq. Mouvement du petit doigt, au moyen duquel on fait certaines notes élevées sur la chantedelle du violon ou du violoncelle, sans que la main quitte sa position : Cet ut se fait par extension.

— Faculté d'allonger les doigts sur le manche ou sur le clavier des instruments, pour y saisir de grands intervalles.

— Chir. Action de tirer avec effort, soit avec les mains, soit avec les bras, etc., une partie luxée ou fracturée, pour la rétablir dans sa situation naturelle : Appareil à extension continue.

EXTENUATION, n. f. (*extenuatio*, action de rendre mince; lat.) Pron. *eks-té-nu-a-cion*. — Affaiblissement, diminution extrême des forces : Il est dans une grande extenuation. (Acad.)

— Fig. : Ils ont voulu faire passer ce sage retranchement pour une extension de la doctrine de l'église romaine. (Arnould.)

— Fig. Atténuation : L'extenuation d'un crime. (Acad.) || Vieux.

— Littér. Figure de pensée qui consiste à substituer à la véritable idée de la chose dont on parle,

une idée du m. genre, mais moins forte. || V. LITOTÉ.

EXTÉNUÉ, ÉE, part. pass. du v. *Exténuer* : Une armée *exténuee* de lassitude. (Volt.) Avoir le visage *exténué*. (Acad.) *Exténué* de jeûnes et d'abstinences. (Fléch.) Elle était tout *exténuée* par une longue abstinence. (St-Evr.)

EXTÉNUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*extenuare*, formé de *ex*, augment., et *tenuis*, mince; lat.) Pron. *ék-s-té-nu-é*. — Il prend un trépas sur l'i à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'indic. et du prés. du subj. : nous *exténuons*, vous *exténuez*. — Affaiblir, détruire les forces : Je sais que l'impétuosité excite les passions; elle *exténue* aussi le corps à la longue. (J. J. Rousseau.)

— Fig. Atténuer; affaiblir : *Exténuer un crime*, une faute. Un homme fait du bien : si on en parle on *exténue*, on le défigure. (Volt.) Un historien adroit peut *exténuer* les défauts, sans les dissimuler absolument. (St-Evr.) || On dit mieux, Atténuer.

— **Exténuer**, v. pron. S'affaiblir; détruire ses forces : Il s'*exténue* à force de veilles. (Acad.)

EXTÉRIEUR, ÈRE, adj. (*exterior*; lat.) Pron. *ék-s-té-rieur*. — Qui est au dehors : La face, la forme *extérieure*. Un air *extérieur* de réforme. (Fléch.) Ornaments *extérieurs*. L'éclat *extérieur* de son rang. (Mam.)

— Par extens. : Avantages *extérieurs*. Pratiques *extérieures*. L'ordre *extérieur* de la société. La décence *extérieure* du culte. (Mam.)

— Qui existe en dehors de nous : Les choses *extérieures*. Les biens *extérieurs* de la fortune. (Mam.) Sans la sensibilité, nous ne serions point avertis de la présence des objets *extérieurs*. (Cabanis.) Dès mon enfance, j'avais été très-sensible à l'impression des objets *extérieurs*. (Em. Souv.)

— Qui se passe au dehors : Le culte *extérieur*. Une vie tout *extérieure*. Pratiques *extérieures*.

— Qui a rapport aux pays étrangers : La politique *extérieure*. Le commerce *extérieur*. Le ministre des relations *extérieures*. (Acad.)

— Bot. Il se dit de l'embryon qui est situé dans la graine à la surface du périsperme.

— **Extérieur**, n. m. Le dehors; ce qui paraît au dehors : L'*extérieur* de cet édifice donne une haute idée de l'intérieur.

— Par analog. Il se dit des personnes : Bel *extérieur*. *Extérieur* honnête, composé, modeste. Juger par l'*extérieur*. Il donne tout à l'*extérieur*. Il précède par son *extérieur*. Les faux dévots n'ont que de l'*extérieur*. (Acad.) L'affectation d'un grand *extérieur* est un soupçon d'hypocrisie. (St-Evre.) Il donnait les barbares par la simplicité de son *extérieur*. (Barthél.) Sa modestie paraissait jusque dans son *extérieur*. (Thom.) Il a fallu une loi pour régler l'*extérieur* de l'avocat, et le contraindre ainsi à être grave et plus respecté. (La Br.)

— Par extens. : Vous conservez du moins l'*extérieur* de la religion. (Mam.)

Ses plaintes sont amers, son éclat emprunté, Et sous l'*extérieur* de la variété, Il cache tout l'enbui d'une vie uniforme. (Coll. d'Hart.)

— Le lieu, les lieux qui sont au dehors : Nous entendîmes du bruit à l'*extérieur*. (Acad.)

— Les pays étrangers : Les nouvelles de l'*extérieur*. Relations avec l'*extérieur*. La paix règne à l'*extérieur*. A l'*extérieur* tout est calme, mais il n'en est pas de même au dedans. (Acad.)

Syn. Extérieur, dehors. L'*extérieur* est la surface visible d'un objet; le *dehors* est ce qui l'environne. L'*extérieur* est une partie de la chose elle-même; le *dehors* est ce qui en approche tellement qu'il est censé en dépendre. Au fig. et en parl. des personnes, l'*extérieur* s'entend ordinairement de leur air, de leur manière d'être; le *dehors* désigne plutôt leur costume, leurs façons d'agir et de vivre; l'*extérieur* est plus proprement le physionomie, le *dehors*, la représentation.

EXTÉRIEUREMENT, adv. Pron. *ék-s-té-rieur-man*. — A l'*extérieur*, au dehors : Cette maison est assez belle *extérieurement*. (Acad.)

— Fig. En apparence : Il sent qu'on le croie honnête homme, mais il ne l'est qu'*extérieurement*. (Ac.) Toutes les manières des courtisans sont belles *extérieurement*, mais il ne faut pas trop se fier à leurs promesses, l'honnêteté humaine imite *extérieurement* leur charité. (Nicol.)

EXTÉRIORITÉ, n. f. (*exterior*, qui est au dehors; lat.) Phil. État; qualité de ce qui est extérieur. — Superficie.

EXTERMINATEUR, TRICE, adj. Qui extermine : Glaive *exterminateur*.

Ce chat *exterminateur*, Vrai Cerbere était craint une lieue à la ronde. (La F.)

— **Auge exterminateur**, l'ange chargé d'une mission de destruction et de mort : L'*auge exterminateur* tua les premiers-nés de l'Égypte. (Acad.)

L'ange *exterminateur* bénit ton étendard. (C. Del.)

— Poétiq. Qui doit tout détruire : Jour *exterminateur*, lève-toi sur ma tête. (A. Soum.)

— N. m. Celui qui extermine : Ce prince fut l'*exterminateur* des factions. (Acad.)

EXTERMINATION, n. f. (*exterminer*; Pron. *ék-s-tér-mi-na-cion*. — Action d'exterminer, d'anéantir : L'*extermination* d'un peuple. Leur *extermination* fut dès lors résolue. (Acad.) Il me semblait que la conquête du sol hongrois ne put être assurée que par l'*extermination* de la race herétique qui s'en était emparée autrefois en l'inondant de son flot vainqueur. (Ph. Chables.) Ils font les proscriptions, les meurtres, les empoisonnements, les *exterminations* en masse. (Salvandy.) L'*extermination* des vices.

— Il se dit en parl. des choses : Ils travaillèrent à l'*extermination* du paganisme. (Acad.)

EXTERMINÉ, ÉE, part. pass. du v. *Exterminer* : Ce peuple n'a jamais pu être *exterminé*. (Mam.)

Ceux qui feront le mal seront *exterminés*. (La F.)

Comment prévoir le sort d'un combat acharné, Ou l'un des deux partis doit être *exterminé*? (C. Del.)

EXTERMINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exterminare*; de *ex*, hors, et *terminus*, borne; lat.) Pron. *ék-s-tér-mi-né*. — Anc. Expulser du territoire; pousser hors des limites; chasser : Ils conjurèrent contre leur roi, le tuèrent et *exterminèrent* toute la famille royale. (Montesq.)

— Poét. Retrancher; faire disparaître : *Exterminez*, grand Dieu ! de la terre où nous sommes

Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes. (Volt.)

Du milieu de mon peuple *exterminés* les crimes. (Rac.)

— Génér. Massacrer; faire périr entièrement : *Exterminer un peuple*. *Exterminer une troupe de voleurs*. Vous avez *exterminé* les hérétiques. (Boss.)

On doit de tous les Juifs *exterminer* la race. (Rac.)

— Fig. *Extirper* : *Exterminer les vices*. (Acad.)

— **Exterminer**, v. récip. S'entre-détruire : Apprendre aux hommes à s'*exterminer* les uns les autres. (Mam.)

— Par exagér. et Fam. Se fatiguer : Tout s'*exterminé* ici pour vous, l'on fait tout pour le mieux, et vous n'êtes pas contents. (H. de Balz.)

EXTERNAT, n. m. (*externus*; Pron. *ék-s-tér-na*. — École où l'on ne voit que des élèves externes :

Fonder, diriger un *externat*.

— Système d'enseignement même, d'après lequel l'élève ne reçoit aucune direction ultérieure : dans l'établissement, après les classes, les cours proprement dits : L'*externat* paraît avoir été le seul régime connu des anciens. L'*externat* est le régime ordinaire des écoles primaires.

EXTERNÉ, ÉE, adj. des 2 g. (*externus*; lat., m. sign.) Pron. *ék-s-tér-né*. — Méd. Qui est, qui appartient au dehors, qui vient du dehors : Maladie *externé*.

Causés *externés* des maladies. Le mal n'est pas *externé*, on n'en voit rien au dehors. (Acad.)

— Anat. Il se dit des parties d'un organe qui sont tournées vers l'extérieur du corps : La face *externé* de l'omoplate. L'*extrémité externé* de la clavicule.

— Extérieur : l'agis selon l'impulsion des objets *externés*. (J. J. Rousseau.)

— Substantif. Collég. Éleve qui vient du dehors pour suivre un cours : Les pensionnaires et les *externés*.

— Les externes libres, ceux qui demeurent chez leurs parents, par oppos. à Ceux qui sont dans une pension.

EXTINCTION, n. f. (*extinctio*, anéantissement; lat.) Pron. *ék-s-tain-cion*. — Action d'éteindre; état de ce qui est éteint : L'*extinction* d'un incendie. L'*extinction* d'un fer chaud dans l'eau.

— Prat. A l'*extinction* des bougies, des feux, formule employée dans certaines ventes où l'on est reçu à enchérir jusqu'à ce qu'un nombre fixé de petites bougies soient éteintes : Adjuger à l'*extinction* des feux. Aucune adjudication d'immeuble ne peut être faite qu'après l'*extinction* de trois bougies successivement. (Acad.)

— Fig. Suspension; cessation : L'*extinction* des sentiments. L'*extinction* de toute raison. (Mam.) La sainte indifférence des dévots n'est point une *extinction* de toute volonté. (Fén.)

— Par extens. Destruction : L'*extinction* d'un abus. Une indifférence si insensée tend plutôt à l'*extinction* du christianisme qu'à la perfection évangélique. (St-Evr.) Ils virent mille fois tout l'univers conjurer leur ruine et l'*extinction* entière de leur culte.

— En parl. d'une personne, action de s'éteindre, de mourir : Nous ne sentons plus rien que notre de-

faillance et notre *extinction* prochaine. (Mam.)

— Par extens. Il se dit en parl. d'une famille, d'une race, dont tous les membres sont morts jusqu'au dernier : L'*extinction* d'une famille.

— Finan. Amortissement : *Extinction* d'une dette, d'une rente.

— Jurispr. Prescription : *Extinction* d'un privilège, d'un crime.

— Chim. *Extinction de la chaux*, action de verser peu à peu de l'eau sur la chaux vive, ce qui la fait passer à l'état d'hydrate. || *Extinction du mercure*, trituration du mercure avec des corps liquides, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une poudre noire.

— Méd. Perte : *Extinction de voix*. || V. APROBIS.

Extinction de la chaleur naturelle.

— Fam. Jusqu'à *extinction* de chaleur naturelle, ou simpl. jusqu'à *extinction*, jusqu'à l'épuisement, jusqu'à l'extrême fatigue : Disputer jusqu'à *extinction*. (Acad.)

EXTIRPATEUR, n. m. (*extirpator*; lat. m. sign.) Pron. *ék-s-tir-pa-teur*. — Fig. Celui qui détruit : *Extirpateur de vices*. Un grand *extirpateur* d'hérésies. (Acad.) || Peu usité.

— Econ. rur. Instrument aratoire qui tient à la fois de la bêche et de l'araire : Le propre de l'*extirpateur* est d'ameubler le terrain et de le sarcler. (De St-Priest.)

EXTIRPATION, n. f. (*extirpation*, déracinement; lat.) Pron. *ék-s-tir-pa-cion*. — Chir. Action de retrancher une partie malade, en enlevant jusqu'aux dernières racines du mal : L'*extirpation* d'un cancer, d'une loupe, d'un polype.

— Fig. Destruction : L'*extirpation* des vices. Prier Dieu pour l'*extirpation* des hérésies. (Arnauld.)

EXTIRPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*extirpare*, de *ex*, extra, et *stirps*, racine; lat.) Pron. *ék-s-tir-pé*. — Arracher avec les racines : Il faut, autant qu'on peut, *extirper* les mauvaises herbes.

— Chir. Pratiquer l'*extirpation* d'une partie malade : *Extirper une loupe*, un cancer, un polype.

— Fig. Détruire entièrement sans laisser de traces : *Extirper les abus*, les vices. *Extirper la tyrannie*. C'est un mal qu'on ne saurait *extirper*. (Acad.)

Sous prétexte d'*extirper* les vices et de dépouiller l'homme de toute volonté, il est dangereux de le constituer dans l'indolence et dans l'inaction. (Boss.)

— Exterminer jusqu'au dernier homme : *Extirper une race*.

Syn. Extirper, déraciner. *Déraciner*, c'est tout simplement couper ou détacher les racines qui retiennent l'objet à sa place. *Extirper*, c'est enlever l'objet de sa place en le tirant. *Extirper* implique l'idée accessoire d'un effort que déraciner ne marque pas toujours. On *extirpe* une dent que le temps ou tout autre cause lente avait déracinée, mais qui était encore retenue par les gencives.

EXTORQUEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*extorquere*; lat., de *ex*, hors, et *torquere*, tordre.) — Pron. *ék-s-tor-ke*. — Obtenir par violence, par ruse, par fraude, par importunités, etc. : *Extorquer de l'argent* à quelqu'un. *Extorquer une signature*. A force d'*importunités* on lui a *extorqué* son consentement pour ce mariage. (Acad.)

— Par extens. Grotius a *extorqué* de son temps une réputation qu'il était bien loin de mériter. (Volt.)

EXTORQUEUR, ÈSE, n. Pron. *ék-s-tor-keur*, *keuz*. — Fam. Celui, celle qui extorque.

EXTORSION, n. f. (*extorsione*, extorquer; lat.) Pron. *ék-s-tor-cion*. — Exaction violente; concussion : Obtenir par *extorsion*. Il a été puni pour ses *extorsions*. (Acad.) Nos compatriotes éprouvaient, à Alexandrie ou au Kaire, des outrages, des *extorsions* que le Grand Seigneur ne voulait ou ne savait pas réprimer. (Arago.)

EXTRA, n. m. (*extra*, dehors; lat.) Pron. *ék-s-tra*. — Fam. Qui sort de la règle. Il se dit de ce que l'on fait d'extraordinaire, de ce que l'on mange, de ce que l'on sert sur la table de plus que de coutume : J'ai fait aujourd'hui un *extra*. Je ne veux point d'*extra*. Il prit chez le restaurateur un *extra*. Jour d'*extra*. Plat d'*extra*. Fin d'*extra*.

EXTRACTEUR, adj. m. (*extractus*, tiré de; lat.) Pron. *ék-s-trak-teur*. — Qui est propre à extraire.

— N. m. Celui qui extrait.

— Chir. *Extracteur à crochet*, instrument qui sert à extraire de la vessie les corps étrangers autres que les pierres et les débris.

EXTRACTIF, IVE, adj. Pron. *ék-s-trak-tif*, *tiv*. — Gram. Qui marque extraction : Particule *extractive*.

— Phar. Tire des végétaux : Matière, substance *extractive*.

— N. m. Chim. Substance répandue dans les diverses parties des plantes, et à laquelle on attribue leurs propriétés médicamenteuses : L'*extractif* est la base

des extraits; et ceux-ci ne sont, à proprement parler, que l'extractif amené à un grand état de concentration. (Soubiran.)

EXTRACTION, n. f. (*extrahere, extractum, extraire*; lat.) Pron. *eks-tra-k-tion*. — Action d'extraire, de tirer un corps de l'enclustre où il est : L'EXTRACTION des métaux. Obtenir une substance par EXTRACTION. C'est dans les mines du Pérou que se fait l'EXTRACTION de l'or et de l'argent. (Acad.)

— Chim. Opération par laquelle on retire de quelque partie du corps, avec la main ou un instrument, soit un corps étranger, soit des substances morbides, des organes ou des portions d'organes altérés : Faire l'EXTRACTION d'une balle. L'EXTRACTION de la pierre. L'EXTRACTION du fœtus. (Acad.)

— Fig. Origine, naissance : Je connais son EXTRACTION. Être de haute, de basse EXTRACTION. Grande, noble, illustre, vile EXTRACTION. Cacher son EXTRACTION. (Acad.) La noblesse de son EXTRACTION. (Boss.)

— Math. Extraction des racines, opération par laquelle on trouve la racine d'un nombre. Extraction des entiers, opération par laquelle on trouve les entiers que contient un nombre fractionnaire.

— Pharm. Opération par laquelle on sépare une substance du composé dont elle fait partie.

EXTRA-CUTANÉ, ÉE, adj. Anat. Qui est situé à l'extérieur de la peau.

EXTRADITION, n. f. (*ex, dehors; traditio, de tradere, livrer*; lat.) Pron. *eks-tra-di-tion*. — Action de remettre un criminel à la justice d'un gouvernement étranger qui le réclame : Demande d'EXTRADITION. Il s'était réfugié en pays étranger, le gouvernement demanda son EXTRADITION. (Acad.) L'EXTRADITION ne peut être réclamée qu'à raison d'un crime emportant peine afflictive ou infamante. L'EXTRADITION n'a jamais lieu en matière politique. La demande d'EXTRADITION était appuyée par une excommunication fulminée par le patriarche. (Mortim.)

EXTRADOS, n. m. (*extra, dehors, et dos*; Pron. *eks-tra-dô*). — Archit. La surface extérieure et convexe d'une voûte. Il s'oppose à *Intérieur* ou *Intrados*.

EXTRAPOSÉE, adj. f. (*extrados*; Pron. *eks-tra-dô-see*). — Archit. Il se dit d'une voûte dont le dehors ou le paraveut est uni : Voûte EXTRAPOSÉE.

EXTRAPIN, adj. m. Comm. Très-fin; de première qualité; d'une qualité très-bonne : V'as-tu, dans cette denrée, du superfine, de l'EXTRAPIN, du fin et du demi-fin? (N. Hugo.)

EXTRAIRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (*extrahere*; lat.; de *ex, hors, et trahere, tirer*). Pron. *eks-trair*. (*Extraire, tu extrais, il extrait, nous extrayons, vous extrayez, ils extraient; j'extrais, nous extrayons; point de pass. déf.; j'extrais, nous extrayons; j'extrais, nous extrayons; extrais, extrayons, extraies; que j'extraie, que nous extrayions; extrayant; extrait, aité*). Chim. Séparer une substance du composé dont elle fait partie : Extraire de l'huile. Extraire le suc d'une plante. On extrait du sucre de la betterave.

— Retirer un corps du lieu où il s'est formé : Extraire des pierres d'une carrière. Extraire l'argent d'une mine.

— Retirer d'un corps une chose qui s'y est formée ou introduite : Extraire une épine du pied. Extraire une balle. Extraire un calcul.

— Extraire un prisonnier de sa prison, l'en faire momentanément sortir.

— Copier un passage, un article, dans un livre, un manuscrit : Il a extrait ce passage d'un dialogue de Platon. Il n'a extrait de cette histoire que les faits les plus intéressants. (Acad.)

— Extraire un livre, un article, en copier une partie, certains passages, y faire des extraits.

— Extraire un procès, en faire un sommaire.

— Comm. Extraire un journal, en faire le relevé.

— Math. Extraire la racine d'un nombre, la chercher, la trouver. Extraction des entiers contenus dans un nombre fractionnaire, chercher combien de fois ce nombre contient l'unité.

— N'extraire, v. pr. Être extrait.

EXTRAIT, AITE, part. pass. du v. Extraire : Corps EXTRAIT. Cela est EXTRAIT des registres de la mairie. (Acad.)

EXTRAIT, n. m. (*extractum*; lat., de *extrahere, extraire*; Pron. *eks-trair*). — Chim. Produit qu'on a extrait d'une substance : EXTRAIT aqueux. EXTRAIT alcoolique. Extraits mous, solides, secs. L'éther est peu usité dans la préparation des extraits. La pharmacie donne l'art de préparer une infinité d'extraits, tant des végétaux que des autres corps naturels. (Trév.) Les extraits sont des mélanges ou

très-compliqués ou formés presque entièrement d'un seul principe. (Robin.)

— Extrait de saturne, dissolution de sous-acétate de plomb.

— Pharm. Extrait catholique, pilules composées d'extrait d'aloès, d'ellébore noir et de coloquinte, de résine de jalap et de scammonée. Extrait de mars, tartrate de potasse et de fer mêlé avec de l'alcool. Extrait résineux, médicament composé de résine.

— Passage, article, tiré d'un livre, d'un écrit : Faire des EXTRAITS. Extraits des registres de l'état civil. Extraits baptismaires. Extraits mortuaires.

— Altrage, médiane : Faire l'EXTRAIT d'un livre, d'une correspondance, d'un procès.

— Fig. La cour est, pour ainsi dire, un EXTRAIT de tous, de tout le royaume. (St-Evr.)

— J. de loto, Seul numéro sorti sur une ligne.

— Loter. Numéro sur lequel on a fait une mise et qui est sorti. Extrait déterminé, numéro sur lequel on fait une mise, en indiquant son rang de sortie. Extrait simple, un numéro joué sans condition.

EXTRAJUDICIAIRE, adj. des 2 g. (*extra, au dehors; judicium, jugement*; lat.) Pron. *eks-tra-jud-i-cier*. — Il se dit des actes qui se font en dehors d'une instance ou des formes judiciaires : Acte, sommation EXTRAJUDICIAIRE. Signification EXTRAJUDICIAIRE. Tant ses précautions EXTRAJUDICIAIRES avant qu'il y eût aucune procédure entamée me paraissaient au-dessous du moins instruit des criminalistes. (Bonm.)

EXTRAJUDICIAIREMENT, adv. Par acte ou en forme extrajudiciaire.

EXTRA-MURS, loc. adv. m. lat., hors des murs. Pron. *eks-tra-mu-rus*. — Hors des murs d'une ville ou d'une citadelle : Demeurer EXTRA-MURS.

EXTRAORDINAIRE, adj. des 2 g. (*extraordinarius*; lat., m. sign., Pron. *eks-tra-or-di-nier*). — (Qui n'est point selon l'ordre, l'usage commun : Audience, séance EXTRAORDINAIRE. Accidents EXTRAORDINAIRES. Chose EXTRAORDINAIRE. Employer des moyens EXTRAORDINAIRES. Ces lettres étaient destinées à des sentiments, à des actions EXTRAORDINAIRES. (Volt.) Il n'y a rien de bien EXTRAORDINAIRE à cela. (Acad.) — Dépense EXTRAORDINAIRE, dépense excédente ou imprévue : J'ai fait, cette année, des dépenses EXTRAORDINAIRES.

— Admin. Fonds extraordinaires, sommes destinées à couvrir des dépenses imprévues.

— Par extens. Ambassadeur, envoyé EXTRAORDINAIRE, ambassadeur, ministre qu'on envoie dans certains cas spéciaux.

— Conseiller d'État en service EXTRAORDINAIRE, conseiller sans traitement et sans fonctions au conseil.

— Courtier EXTRAORDINAIRE, courtier envoyé pour quelque occasion particulière.

— Prodigieux, peu commun : Un génie EXTRAORDINAIRE. Vertus EXTRAORDINAIRES. Merits EXTRAORDINAIRES. Activité EXTRAORDINAIRE. Promesses EXTRAORDINAIRES. Mémoires EXTRAORDINAIRES. Il est d'une avarice EXTRAORDINAIRE. (Acad.) Il fait attendre quelque chose d'EXTRAORDINAIRE. (Boss.) Cette idée si EXTRAORDINAIRE est devenue l'idée de tous les hommes. (Mass.)

— Il se dit aussi des personnes : Un homme EXTRAORDINAIRE en sa profession. (Acad.) Les âmes EXTRAORDINAIRES. (Boss.)

— Étrange, bizarre, extravagant : Langage EXTRAORDINAIRE. Habit EXTRAORDINAIRE. Il a l'air EXTRAORDINAIRE. Mœurs EXTRAORDINAIRES. Voilà un homme EXTRAORDINAIRE. (Acad.)

— Anc. Jurispr. Crime EXTRAORDINAIRE, crime qui n'était point prévu par les lois, entraînait une peine entièrement abandonnée à l'arbitraire du juge. Juge EXTRAORDINAIRE, juge qui prononçait en vertu d'une commission EXTRAORDINAIRE.

— Question EXTRAORDINAIRE, la torture la plus dure qu'on pût infliger à un criminel.

— N. m. Chose qui se fait contre l'ordinaire : Faire un EXTRAORDINAIRE. C'est pour lui un EXTRAORDINAIRE. Rien dans la vie n'exige plus d'attention que les choses qui paraissent naturelles; on se défie toujours assez de l'EXTRAORDINAIRE. (H. de Balz.) Dans les grandes entreprises, il faut distinguer l'EXTRAORDINAIRE de l'impossible. (Acad.)

— Admin. Dépense imprévue et excédante; fonds pour y faire face : Trésorier de l'EXTRAORDINAIRE. Comptes à l'EXTRAORDINAIRE.

— Anc. Jurispr. A EXTRAORDINAIRE, au criminel : Je suis poursuivi à EXTRAORDINAIRE dans un procès où j'avais le droit de me rendre accusateur. (Benj.)

EXTRAORDINAIREMENT, adv. Pron. *eks-tra-or-di-nier-man*. — D'une façon EXTRAORDINAIRE, par EXTRAORDINAIRE : Les circonstances qui pourraient sur-

venir EXTRAORDINAIREMENT. Il n'est pas sur l'état, mais il a été payé EXTRAORDINAIREMENT. (Acad.) On pressait EXTRAORDINAIREMENT les interrogations. (M^{me} de Sév.)

— Beaucoup plus, beaucoup mieux qu'il n'est ordinaire; extrêmement : Il est EXTRAORDINAIREMENT riche, EXTRAORDINAIREMENT puissant. (Acad.) Les devoirs sont susceptibles d'un certain orgueil subtil qui tend à se flatter qu'ils sont des âmes EXTRAORDINAIREMENT conduites. (Fén.)

— Bizarrement : Il est fait EXTRAORDINAIREMENT. Il est coiffé fort EXTRAORDINAIREMENT. (Acad.)

— Anc. Jurispr. Pour suivre EXTRAORDINAIREMENT, à l'EXTRAORDINAIRE, au criminel.

EXTRAPASSER, v. tr. et intrans. Pron. V. STRASSER.

EXTRA-SÉCULAIRE, adj. des 2 g. (*extra, hors de; seculum, siècle*; lat.) Qui est antérieur au siècle. Qui a rapport à un temps éloigné de plus d'un siècle : Habitudes EXTRA-SÉCULAIRES.

EXTRA-UTÉRINE, adj. f. Méd. Il se dit de la grossesse, quand l'œuf est développé hors de l'utérus, par exemple dans l'ovaire, dans les parois de la matrice, etc. Grossesse EXTRA-UTÉRINE.

EXTRAVAGANCE, n. f. Pron. *eks-tra-va-gan-man*. — D'une manière extravagante : S'habiller EXTRAIVAGANCEMENT. (Acad.) C'est le propre des fous de parler EXTRAIVAGANCEMENT. (Trév.) Il l'en unit.

EXTRAVAGANT, n. l. (*extravagant*; Pron. *eks-tra-va-gan*). — Fant., discours extravagant : Il nous a débité bien des EXTRAIVAGANCES. (Acad.) On rougit, on s'émue, d'avoir à refuser de paroles EXTRAIVAGANCES. (V. Coust.) La poésie doit parler le langage des dieux, sans s'égarer et sans dire des EXTRAIVAGANCES. (St-Evr.) N'avez-vous pas provoqué le mal par mille EXTRAIVAGANCES?

— Exult., ébahissement : Il n'y a pas moyen de le guérir de son EXTRAIVAGANCE. (Acad.) J'ai pitié de son EXTRAIVAGANCE. (Montesq.) Nous sommes riches et grands, mais c'est en fait d'EXTRAIVAGANCE. (Volt.) L'orgueil pour ses desirs jusqu'à l'EXTRAIVAGANCE. (Boss.) Autant de siècles, autant de nouvelles EXTRAIVAGANCES. (M^{me} de Sév.) Ses générosités étaient nombreuses, et allèrent jusqu'à l'EXTRAIVAGANCE. (Ph. Charles.)

... De ce style rebelle la cour desabuse. De l'âge de ses vers l'extravagance usée. (Boss.)

EXTRAVAGANT, ANTE, adj. (*extravagant*; Pron. *eks-tra-va-gan*, gant). — Qui sort de la règle commune pour se suivre que ses caprices; qui n'a ni sens, ni raison; qui est fou : Homme EXTRAIVAGANT. Femme EXTRAIVAGANTE. (Acad.)

... Gregoire est homme de bon sens; Extravagant parfois, mais non pas pour longtemps. (Trév.)

Parbleu, s'il faut parler de gens extravagants. Je viens d'en essayer un des plus bigarés. (Mol.)

— Par analog. Il se dit des choses : Paroles, pensées EXTRAIVAGANTES. Combien la rage de dire des choses nouvelles m'a fait dire de choses EXTRAIVAGANTES. (Volt.) Ce qu'il vient de dire est EXTRAIVAGANT. (Lam.) L'amour est moins EXTRAIVAGANT en France que parmi les Espagnols. (St-Evr.) Ma retraite ni ma vertu ne sauraient me mettre à l'abri des soupçons EXTRAIVAGANTS. (Montesq.)

— Substantif. Il se dit des personnes : L'EXTRAIVAGANT manque par la règle et suit ses caprices. (Trév.) C'est une EXTRAIVAGANTE. Ne les écoutez pas, ce sont des EXTRAIVAGANTS. (Acad.) Extravagance de vous emporter contre un EXTRAIVAGANT? (Rogard.)

EXTRAVAGUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*extra, hors; vagari, errer*; lat.) Pron. *eks-tra-va-gué*. — Délirer, battre la campagne : Il a le cerveau blessé, voyez comme il EXTRAIVAGUE. (Acad.)

... On dirait parfois qu'il extravague. (Rég.)

— Dire ou faire des extravagances, des choses folles ou de pourpours de raison :

Pour chercher une folle, il faut extravaguer. (Dufrenoy.) Pourquoi EXTRAIVAGUAS-tu jusqu'à vouloir l'impossible? (H. de Balz.)

EXTRAVASATION ou **EXTRAVASION**, n. f. (*extravasatio*; lat.) Pron. *eks-tra-va-sa-tion*, sion. — Méd. Épanchement du sang ou autre liquide hors de ses vaisseaux.

— Bot. Action par laquelle le suc des plantes sort des vaisseaux qu'il parcourt habituellement et vient se répandre sur ou sous l'écorce.

EXTRAVASÉ, ÉE, part. pass. du v. Extravaser : Sang EXTRAVASÉ. Bile EXTRAVASÉE.

— Par extens. Les déluges particuliers, les vents EXTRAVASÉS, les éruptions des volcans, tout ce qui effraye et disperse les sauvages habitants d'un pays, doit ensuite les rassembler, pour rassembler ce

commun les pertes communes. (J. J. Rous.)

EXTRAVASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*extra*, hors; *vas*, vaisseau; lat.) Pron. *eks-tra-va-zé*. — Méd. Produire l'extravasation.

— Par extens. Répandre au dehors, épancher un liquide. || Rare dans ces deux sens.

— **EXTRAVASER**, v. pr. Il se dit du sang et des autres liquides qui sortent des vaisseaux destinés à les contenir : *Son sang n'est extravasé. Le sang des grands animaux s'extravase par leurs artères et coule par les narines et par les oreilles à une hauteur où l'homme n'est nullement incommodé.* (L. Figuier.)

— Avec ellipse du pron. : *Un affreux violent est capable de faire extravaser le sang.* (Acad.)

— Bot. Par anal. Il se dit de la sève des plantes.

— Par extens. Il se dit de tout liquide qui sort du milieu qui doit le contenir : *Les rivières sortaient fréquemment de leurs lits, s'extravasaient à droite et à gauche, changeaient leurs directions et leurs cours, et se partageaient en diverses branches.* (J. J. Rous.) *L'élément démocratique anglais s'extravase sur la France pendant le cours du XVIII^e siècle.* (Ph. Chasles.)

EXTRAVASION, n. f. V. **EXTRAVASATION**.

EXTRAXILLAIRE, adj. des 2 g. (*extra*, dehors; *axilla*, aisselle.) Bot. Il se dit des bourgeons qui, au lieu de naître dans l'aisselle d'une feuille, prennent naissance hors de ce point.

EXTRÊME, adj. des 2 g. (*extremus*, le dernier; lat.) Pron. *eks-trém*. — Qui est tout à fait au bout ; le dernier : *Extrême limite. A l'extrême frontière. L'extrême gauche d'une assemblée politique. Faire jusqu'à l'extrême vieillir.* (Boss.) *Il prend la place à l'extrême droite.* (Em. Aug.)

— Fig. Il se dit des moyens, etc., que l'on tente les derniers après avoir essayé de tous les autres, qui sont les plus hardis : *Remède extrême. Moyen extrême. Il n'aime pas les partis extrêmes.* (Acad.) *Pourquoi chercher le danger des chances extrêmes?* (Em. Souv.)

— Porté au dernier point, au plus haut degré : *Périls extrêmes. Extrême exaltation. Peine extrême. Extrême passion. Besoin extrême. Froid, chaleur extrême. Joie extrême. Les vices d'Alexandre étaient extrêmes comme ses vertus.* (Montesq.) *Les maux les plus extrêmes.* (Acad.)

— Je ne puis retenir de ma surprise extrême. (Rienne.)

— La perfidie, abusant de ma faiblesse extrême,

S'est hitée à son yeux de l'accuser lui-même. (Rac.)

— Prov. *Aux maux extrêmes, les extrêmes remèdes.*

— Excessif, outré : *Balzac dit d'un ton grave des choses extrêmes et où il n'y a nulle apparence de vérité.* (Trev.)

— La faiblesse pour m'écarter l'extrême indulgence,

Et l'extrême justice est presque la vengeance. (C. Del.)

— Par analog. Il se dit des personnes qui ne gardent aucune mesure : *C'est un sot, c'est bientôt dit : voilà comme vous êtes extrêmes en tout.* (Chamf.)

— N. m. Ce qui est excessif : *On s'effraie des partis violents, mais ils conviennent aux âmes fortes, et les caractères vigoureux se reposent dans l'extrême.* (Chamfort.)

— Ce qui est opposé, contraire : *Le froid et le chaud sont les deux extrêmes.* (Acad.) *Le plaisir de passer d'un extrême à l'autre.* (M^{me} de Sév.) *Quand les deux extrêmes s'éloignent, le rapprochement est plus difficile.* (Chamf.)

— N. m. pl. Les deux termes entre lesquels tous les autres sont compris : *La prodigalité et l'avarice, voilà les deux extrêmes.* (Acad.) *Aristote est le premier qui a mis toutes les vertus entre les extrêmes opposés.* (Voll.) *Un monarque, une famille, un pape, voilà les deux extrêmes de la société.* (Buff.)

— Mor. : *Se jeter dans les extrêmes. Entre ces deux extrêmes, il est difficile de prendre un juste milieu.* (Acad.)

— Prov. *Les extrêmes se touchent, il y a une certaine analogie entre les choses qui semblent les plus opposées.*

— Math. Le premier et le quatrième terme d'une proportion : *Le produit des extrêmes est égal au produit des moyens dans une proportion géométrique ; dans une proportion arithmétique, c'est la somme.*

— **A l'extrême**, loc. adv. Au delà de toute mesure : *Pousser, porter tout à l'extrême.*

Pour elle mon orbeur va jusqu'à l'extrême. (Bourrault.)

— Anc. A l'extrême, sans ressources :

... Des ennemis la défit et la foule

Semblait nous donner Rome à l'extrême réduite.

(Du Rier.)

EXTRÊMEMENT, adv. Pron. *eks-trém-man*. —

Au dernier point, excessivement : *Extrêmement grand. Extrêmement sage. Extrêmement vite. Il vous aime extrêmement. Il dépense extrêmement en habits.* (Acad.)

EXTRÊME-ONCTION, n. f. (*extrema et unctio*; lat.) Pron. *eks-trém-onk-cion*. — Le sacrement qu'on administre aux malades en danger de mourir, par l'application des saintes huiles : *Donner, porter, recevoir l'extrême-onction.*

EXTRÊMIS (IN), locution adverbiale (*in extrema*, dans les choses dernières; lat.) Pron. *inn-eks-tré-miss*. — A la dernière extrémité ; à l'article de la mort : *Déposition testamentaire in extrema. Mariage in extrema.*

Nous voulons empêcher qu'il ne vous soit permis

De faire un mariage, un jour, in extrema. (Rego.)

EXTRÊMITÉ, n. f. (*extremitas*; lat., m. sign.)

Pron. *eks-tré-mité*. — Ce qui termine une chose ; le bout : *Les deux extrémités d'une ligne. L'extrémité d'un corps. L'extrémité des doigts. L'extrémité d'un champ. Les extrémités d'une province. Couper l'extrémité des cheveux. L'extrémité du royaume.*

Des aboiements terribles retentirent aux deux extrémités de la cour. (Em. Souv.) *Annuaire des extrémités de la Judée.* (Mam.)

— Fig. : *Les hommes s'accoutument presque tous jours mieux des maux que des extrémités.* (Montesq.)

On voyait dans sa maison tout également éloigné des extrémités, tout mesuré par la sagesse. (Boss.)

— Anat. Membres inférieurs : *Rappeler la goutte aux extrémités. Le sang se porte aux extrémités.* (Acad.) *L'homme ne touche à la terre que par ses extrémités les plus éloignées.* (Buff.)

— Il se dit aussi des pieds et des mains seulement : *Il se meurt, car il a déjà les extrémités froides.* (Acad.)

— Les extrémités supérieures, les bras, les épaules et les mains. || Les extrémités inférieures, les cuisses, les jambes et les pieds.

— Par anal. Il se dit de la partie inférieure des jambes de certains animaux : *Ce cheval a la crinière, la queue et les extrémités noires.* (Acad.)

— Le dernier moment : *N'attendez pas à l'extrémité pour arranger les affaires.* (Acad.)

— Particul. Les derniers moments de la vie : *Il ne faut pas attendre à l'extrémité pour songer à sa conscience.* (Acad.)

— A l'extrémité, à toute extrémité, à la dernière extrémité, à l'article de la mort :

Messieurs, je suis ravi, quoiqu'à l'extrémité,

De vous voir tous les deux en parfaite santé. (Rego.)

Il y a des gens que ma santé rend de mauvaise humeur, et qui voudraient me voir à l'extrémité.

(Scribe.)

— Fig. Cela se dit des choses et particul. des villes assiégées : *Être réduit à l'extrémité. La place ne saurait encore tenir vingt-quatre heures, elle est à l'extrémité.* (Acad.)

— Fig. Épuisement des dernières ressources : *Il n'a pas de quoi vivre, il est réduit à l'extrémité. A quelle extrémité ne me suis-je pas vu réduit?* (Acad.)

Deja il réduit le Danos à l'extrémité. (Boss.)

— Position fâcheuse au dernier point :

En quelle extrémité me jetez-vous tous deux? (Rac.)

Quels extrêmes que conseil dois-je prendre? (Corm.)

— État excessif où une chose peut moralement parvenir : *Si l'on savait l'extrémité des besoins des pauvres, on aurait pour eux, malgré soi, un peu de la charité, au moins de l'humanité.* (Bourrault.)

Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités des choses humaines, la félicité sans bornes, aussi bien que les misères. (Boss.)

— Rare : *Vous allez toujours à l'extrémité. Porter les choses aux dernières extrémités. Passer d'une extrémité à l'autre. Toutes les extrémités sont vicieuses.* (Acad.) *La ville souffrit toutes les extrémités de la faim.* (Voll.)

— La perfidie raison fait toute extrémité. (Mol.)

— Pousser à l'extrême, aux extrêmes, pousser à bout : *Se patience est poussée à l'extrémité.* (Boss.)

— Excessif de violence ; voie de fait : *Il s'est porté contre lui à la dernière extrémité, aux extrémités les plus odieuses.* (Acad.)

... Vous importez à cette extrémité.

C'est plutôt desespoir que gouverniste. (Corm.)

— Beaux-arts. Il se dit des pieds et des mains d'une statue, d'une figure : *Des extrémités mal dessinées. Tel peintre de portraits traite bien les extrémités.*

— **A l'extrémité**, loc. prép. Sur la limite de, dans la partie extrême de : *Être logé à l'extrémité de la ville. Cette ville est à l'extrémité du royaume.* (Acad.)

EXTRINSEQUE, adj. des 2 g. (*extrinsecus*, à

l'extérieur; lat.) Pron. *eks-train-eké*. — Didact. Qui vient du dehors : *Sa maladie est due à des causes extrinsèques.* (Acad.) || Peu usité.

— Mond. Valeur extrinsèque, valeur légale d'une monnaie, abstraction faite du poids.

EXTRINSEQUEMENT, adv. Pron. *eks-train-eké-man*. — Didact. D'une manière extrinsèque.

EXTROVERSION, (*extra*, en dehors; *versus*,

tourné; lat.) V. **EXTROVERSE**.

EXTINGUENCE, n. f. V. **EXTINGUIRE**.

EXUBÉRANCE, n. f. (*exuberantia*; lat., m. sign.)

Surabondance; plénitude : *Exubérance de végétation.*

— Fig. : *Exubérance de mots, d'images, d'idées. L'exubérance vaut mieux à l'esprit humain que la pauvreté.* (Lermier.)

— Anc. prat. *Exubérance de droit*, exercice superflu d'un droit : *L'avocat n'a produit cette pièce que par exubérance de droit, il aurait gagné sa cause sans cela.*

EXUBÉRANT, ANTE, adj. (*exuberans*, abondant; lat.) Qui a de l'exubérance : *Végétation exubérante. Nous venions de retrouver la nature exubérante, la végétation du midi.* (P. de Monnet.)

— Fig. : *Style exubérant. Au sein d'un rébel, les esprits voulaient conquérir, s'affranchir, s'agiter et dépenser une activité exubérante.* (Barante.)

EXURER, adj. des 2 g. (*exur*, hors, et *ur*, uriner; lat.,

Pron. *ekh-zur-ér*. — Méd. Qui est uré.

EXUDATION, n. f. V. **EXUDER**.

EXULCÉRANT, part. prés. du v. **EXULCÉRER**.

EXULCÉRANT, ANTE, adj. Pron. *ekh-ul-cé-*

ran, ante. — Méd. Qui détermine des ulcérations.

EXULCÉRATIF, IVE, adj. V. **EXULCÉRANT**.

EXULCÉRATION, n. f. (*exulceratio*, ulcération;

lat.) Pron. *ekh-ul-cé-ra-cion*. — Méd. Ulcération légère et superficielle : *Les excoriations qui se trouvent dans les entrailles sont des marques de poison.* (Trev.)

EXULCÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*exulcerare*; lat., m. sign.) Pron. *ekh-ul-cé-ré*. — 1. Ébrécher du rad. *Exulcer* se change en *exulcer* devant les termin. *e, es, ent* : *exulcère, il exulcère, ils exulcèrent, mais on écrit avec le fermé : j'exulcérerai, il exulcérerait, etc.* — Méd. Déterminer un commencement d'ulcération : *L'arsenic excite les intestins. Les substances caustiques exulcèrent la peau.* (Acad.)

— Fig. et absol. Fomenter l'amour-propre : *Les diatribes sont moins faites pour exulcérer qu'une épigramme fine et mordante.* (Voll.) || Rare.

EXULTATION, n. f. (*exultatio*, transport de joie; lat.) Pron. *ekh-ul-ta-cion*. — Syn. *hyst.* Transport, travaillement de joie : *Ceux qui vivent dans les larmes moissonnent dans l'exultation.*

EXULTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *ekh-ul-té*. — Travaillement de joie : *Nous nous exultions de nous voir ainsi nous affaiblir et nous détruire nous-mêmes.* (St-Simon.)

EXUSTION, n. f. (*exustio*, combustion; lat.) Pron. *ekh-zus-tion*. — Didact. Action de brûler, de cauteriser.

EXUTHÈRE, n. m. (*exutorium*, forme de exuere, exutum, dégrager; lat.) Pron. *ekh-ut-toar*. — Méd. Ulcère artificiel, établi et entretenu pour déterminer une suppuration permanente et dérivative.

EXUVIABILITÉ, n. f. (*exuvia*, dépouille; lat.) Zool. Faculté qu'ont certains animaux de changer d'épiderme sans changer de forme.

EXUVIABLE, adj. des 2 g. Zool. Qui mue, qui change de peau, d'épiderme sans changer de forme, comme les serpents.

EX-VOTO, n. m. (*ex*, par, et *rotum*, vœu; lat.) Pron. *eks-vé-té*. — Tableau, figure qu'on suspend à la suite d'un vœu, dans les chapelles : *Suspendre, appendre des ex-voto. Ce tableau est un ex-voto.* (Acad.)

Mes habits blancs furent attachés en ex-voto au bas d'une image de la Vierge. (Chateaul.) *L'éclat des choses effaçait celui des nombreux ex-voto attachés par les marins aux piliers de la grande nef.* (H. de Balz.)

— Beaux-arts. Par dénigr. Mauvais tableau dont le sujet est pieux. *C'est un ex-voto. Bon tout au plus pour un ex-voto.*

EYLAIS, n. m. Pron. *e-la-is*. — Zool. Genre d'acridés.

EZAN ou **EZANN**, n. m. Nom que les musulmans donnent à l'annonce des cinq prières du jour : *L'ezan est annoncé par les muezzins du haut des minarets des mosquées.*

EZÉRI, n. m. Min. Jaspé vert, à points sanguins, d'Amérique.



Depuis six ans depuis l'*F* on travaille,
Et le destin m'aurait fort obligé,
S'il m'avait dit : Tu vivras jusqu'au G. (Boisrobert.)

— Le son qui lui est propre est *fe* : Fatal, fête, fini, forcé, faneste.

— Elle conserve toujours ce son, soit au commencement, soit au milieu des mots : Famille, fable, carafe, salaise, féculé, forcé, girafe, etc.

— *F* finale se fait sentir aussi bien devant les mots qui commencent par une consonne que devant ceux qui commencent par une voyelle; ainsi dans : *Viv* desir; *soir* brûlante; *tranche* de *noeur* maigre, etc., l'*f* se prononce comme dans les expressions : *Viv* amour, *soir* ardente, *noeur* à la mode, etc.

— Sont exceptés les mots suivants : *Chef*, *chev-d'œuvre*, *chey*, *itrey*, *neuf* qu'on prononce *clé*, *chê-d'œuvre*, *cer*, *éteu*, *ner*. || Mais *f* finale se prononce toujours dans *neuf*, quand il est pris dans le sens moral.

— Il se fait sentir dans *neuf* : Un vêtement *neuf*, des souliers *neufs*, etc. || Mais il est nul quand le mot *neuf* est adj. numéral et suivi d'un mot commençant par une consonne : *Neuf* millions, *neuf* soldats (neuf millions, neuf soldats.)

— Il a le son de *v* quand le mot qui suit commence par une voyelle; ainsi *neuf* hommes, *neuf* ans (neuf hommes, neuf ans.)

— Fam. : Parler par *b* et par *f*, se servir de certains termes grossiers, commençant par une de ces lettres : Jurer par *b* et par *f*.

Les *b*, les *f* voligeaient sur son bec

Et les noblesse crurent qu'il parlait grec. (Gresset.)

— *F* est, dans le calendrier ecclésiastique, la sixième lettre dominicale. || Il désigne le vendredi dans le calendrier des offices de l'ancien rituel.

— Mus. Il indique le *fa*. || Au-dessus ou au-dessous d'une des lignes de la portée, il signifie encore fort ou forte. || Deux *F* majuscules placés ainsi : *FF*, indiquent qu'il faut jouer très-fort.

— Il est l'abrégé du mot frère dans les sermons religieux ou les mandements des ecclésiastiques : *Le F. Arsène*.

— Syst. monét. Il sert dans le commerce, depuis l'introduction du système décimal, à désigner les francs. Les florins se marquent ainsi : *FL*.

— Chim. En chimie, il est l'abrégé du mot fer.

— Numism. Sur les anciennes monnaies de France, *F* était la marque de l'hôtel des monnaies d'Angers.

— Archit. Dans certains ornements du temps de François I^{er} on trouve une *F*, lettre initiale du nom de ce roi, jointe à une salamandre, sa devise : Les hironnelles sont nichées sous les couronnes de l'*F* royale, et entre les griffes des gracieuses salamandres (Cuv. Fleury.) J'ai vu dans l'église une charmante chapelle avec l'*F* et la salamandre. (V. Hugo.)

FA, n. m. Mus. Quatrième note de la gamme d'*Ut* : *Fa* naturel, *Fa* dièse. (Acad.) || Signe qui représente cette note : C'est un *fa*.

FABAGO n. m. ou *FABAGELLE*, n. f. Pron. *fab-a-gé*, él. — Bot. Faux câprier; plante dont les feuilles épaisses ressemblent à celle du pourpier; elle passe pour vermicifuge : Le *fabago*, que l'on appelle aussi faux câprier, est originaire de la Syrie. (Acad.)

FABLE, n. f. (*fabula*; lat., m. sign.) Pron. *fabl*. — Apologue, récit dans lequel on cache une vérité, une moralité sous le voile de quelque fiction : Les *fables* d'*Ésope*, de *Phèdre*, de la Fontaine. (Acad.) La *fable* est une instruction déguisée sous l'allégorie d'une action. (Lamotte.) Aristote n'admet dans la *fable* que les animaux. (La F.)

Les *fables* ne sont pas ce qu'elles semblent être;

Le plus simple animal nous y tient lieu de maître. (Id.)

Tout a été tenté en *fables* ou en allégories chez les

Orientaux. (Volt.) La *FABLE* est sans doute aussi vieille que le monde; elle conserve et conservera toujours son empire : nous l'aimons, nous sommes nés pour elle. (Bailly.) || *SYN. V. APOLOGUE*.

— Particul. Fiction mythologique, croyance superstitieuse : Les *fables* de l'antiquité païenne. La *fable* de *Psyché*. Les *fables* du Nord. Les *fables* du moyen âge. L'histoire de ce peuple est mêlée de beaucoup de *fables*. (Acad.) Les premiers conquérants sont plus connus par les *fables* et par les romans, que par les histoires. (Mass.) La *fable* de *Tantale* n'a presque jamais servi d'emblème qu'à l'avarice. (Chamfort.)

— Collect. Toutes les *fables* de l'antiquité païenne : Il est savant dans la *fable*. Il possède bien la *fable*. Les dieux, les divinités de la *fable*. (Acad.) La poésie doit s'enrichir des fictions de la *fable*. (Barthél.)

La *Fable* offre à l'esprit mille agréments divers. (Boil.) — Sujet d'un poème, d'un drame, d'un roman : La *fable* de ce poème est pleine d'intérêt. La *fable* est bien disposée, bien conduite. (Acad.) La *fable*, dans l'*Énéide*, n'a pas cette simplicité qu'*Aristote* a trouvée si divine dans *Homère*. (Dacier.)

— Récit imaginaire : Les *fables* sont l'histoire des temps grossiers. (Volt.)

— Par anal. Fausseté, chose controuvée : Vous nous contez des *fables*. Je tiens cela pour une *fable*. Inventeur de *fables*. (Acad.)

Mais peut-être j'invente une *fable* triviale. (Boil.)

— Sujet de scandales, de récits malicieux, de ruse publique : Être la *fable* de la ville. (Acad.) Cette nouvelle sottise nous rend la *fable* des étrangers. (D'Alemb.) Nous allons servir de *fable* et de ruse à tout le monde.

Suis-je, sans le savoir, la *fable* de l'armée? (Rac.) Sur le haut Hélicon, leur veine méprisée

Fut toujours des neuf Sœurs la *fable* et la ruse. (Boil.)

FABLIAU, n. m. (*fable*). Pron. *fa-bli-ô*. — Sorte de poème, de conte en vers, fort à la mode dans les premiers âges de la poésie française : Les anciens *fabliaux*. (Acad.) La première littérature française

ne se compose que de **FABLIAUX** et de romans en vers. Les **FABLIAUX** ont le mérite de révéler le caractère primitif, riant et léger de la littérature française. (Fleury.)

FABLIEN, n. m. (fable.) Pron. fa-bli-é. — Fam. Faiseur de fables : Madame de la Sablière appelait la Fontaine son **FABLIEN**. Notre aimable **FABLIEN**. (Del.) — Recueil de fables : **FABLIEN** de l'enfance.

FABRECOULIER, n. m. Bot. Microcoulier; grand autre.

FABRICANT, n. m. (fabricari, fabriquer; lat.) Pron. fa-bri-kan. — Celui qui fabrique ou fait fabriquer : Un **FABRICANT** de soieries, d'étoffes de soie, d'étoffes de coton, de laine, etc. Le **FABRICANT**, intermédiaire entre le commerçant et l'ouvrier, prélève son profit sur le salaire de ce dernier. (Blanqui.) — Particul. Fabricant d'étoffes : Un riche **FABRICANT**. (Acad.)

— Il se dit aussi de celui qui tient une filature de coton, de laine, etc. : C'est le plus gros **FABRICANT** de Lyon. (Acad.)

— Adj. : On assujettit à payer patente tout individu **FABRICANT** qui fait vivre au moins un compagnon de travail. (Ch. Dupin.)

FABRICATEUR, n. m. (fabricator; lat., m. sign.) Pron. fa-bri-ka-teur. — En mauv. part, celui qui fait, qui fabrique quelque chose : **FABRICATEUR** de fausse monnaie. **FABRICATEUR** de faux billets de banque. (Acad.)

— Fig. **FABRICATEUR** de faux actes. **FABRICATEUR** de nouvelles, de fausses nouvelles. (Acad.)

— Par anal. : Ce sont d'infâmes **calomnies** dont tout le monde connaît le **FABRICATEUR**. (Ch. Nod.) Il serait aussi facile de donner du bon sens à un **FABRICATEUR** de mondes que de lui persuader qu'il n'en a pas. (Babinet.) Anathème à ce **FABRICATEUR** de nouveaux dogmes. (Goussier.)

— Fam. : Le **fabricateur** souverain, Dieu, le Créateur :

La **fabricateur** souverain

Nous crés besaciens tous de même manière. (La F.)

FABRICATION, n. f. (fabricatio; lat., m. sign.) Pron. fa-bri-ka-sion. — Action de fabriquer, ou résultat de cette action : La **FABRICATION** des étoffes de laine, des soieries. La **FABRICATION** des chapeaux. Se livrer à la **FABRICATION**. **FABRICATION** soignée. (Ac.) Il avait employé son fils dans sa **FABRICATION** de chandelles. (Mignet.)

— Par extens. : **FABRICATION** de fausses nouvelles. **FABRICATION** de calomnies.

— Fig. en m. part : La **FABRICATION** d'un faux acte, d'un faux testament. (Acad.)

FABRICIEN, n. m. (fabrica, fabriquer; lat.) Pron. fa-bri-ci-ain. — Celui qui est chargé d'administrer la fabrique d'une église. § Plus ordlin. Marguillier.

FABRIQUANT, part. pass. du v. Fabriquer : **FABRIQUANT** n'est pas toujours produire, et même en **FABRIQUANT** on peut détruire. (Droz.)

FABRIQUE, n. f. (fabrica; lat., m. sign.) Pron. fa-brik. — Fabrication : La **FABRIQUE** des étoffes de soie, des chapeaux. La **FABRIQUE** de ce drap est belle. La **FABRIQUE** des monnaies. Ce drap est de bonne **FABRIQUE**. (Acad.)

— Fam. et par dénigr. : Louis de **fabrique**, pièce d'or qui n'est ni au titre ni au poids.

— Couteaux, bas, montres de **fabrique**, de mauvaise qualité.

— Établissement où l'on fabrique : Une **FABRIQUE** d'étoffes, de bas, de chapeaux, etc. Le propriétaire, les ouvriers d'une **FABRIQUE**. Chef de **FABRIQUE**. Établir, monter, tenir une **FABRIQUE**. Cela sort de la même **FABRIQUE**. (Acad.)

— Prix de **fabrique**, prix de la marchandise achetée en **fabrique** même.

— Fig. et fam. Ces deux hommes sont de même **fabrique**, ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

— Fig. Produit : On appelle fruit en botanique toute la **FABRIQUE** de la semence. (J. J. Rouss.)

— Ville, lieu où l'on fabrique les articles dont on parle : Cette étoffe est de la **FABRIQUE** de Lyon. (Ac.)

— Fig. : La Scandinavie fut surnommée la **FABRIQUE** des nations. (Chateaub.)

— Fig. Tous les ouvriers d'une fabrique : Toute la **FABRIQUE** est en émoi.

— Fig. et ironiq. : Cela sort de sa **fabrique**, c'est pure invention de sa part.

— Archit. Construction d'une édifice : Un fonds destiné pour la **FABRIQUE** d'une église paroissiale. (Acad.)

— Bâtiment remarquable par l'arrangement et l'appareil des matériaux qui le composent : Les bâtiments de la ferme présentent de belles **FABRIQUES**. (Acad.)

— Par extens. Toutes constructions qui servent à l'ornement des parcs, des jardins : Une belle **FABRIQUE** rustique. Une **FABRIQUE** pittoresque.

— Point. Il se dit de tous les bâtiments, grands ou petits, et même des ruines qui servent à orner un tableau, surtout un paysage : Ce paysagiste compose bien, peint bien les **FABRIQUES**. (Acad.) Les **FABRIQUES** sont d'un grand ornement dans le paysage. (C. Del.) Cette habitation avec ses dépendances forme **FABRIQUE** dans le paysage. (H. de Balz.) La décoration scénique a multiplié les occasions d'employer les **FABRIQUES**. Les **FABRIQUES** jouent un grand rôle dans la décoration du jardin anglais.

— **Fabrique** d'église ou de paroisse ou simpl. **Fabrique**, tout ce qui appartient à une église paroissiale; les fonds et revenus affectés à l'entretien de l'église; l'argenterie, les ornements, etc. : Quêtes pour la **FABRIQUE**. La **FABRIQUE** de cette église est très-riche. (Acad.) Les conseils de **FABRIQUE** sont nommés pour six ans.

— Collectif. Les marguilliers chargés de l'administration des dépenses d'une église : Adressez votre réclamation à la **FABRIQUE**. (Acad.) Secrétaire de la **FABRIQUE**.

Syn. Fabrique, manufacture. La première est un terme industriel, le second un terme commercial. La **fabrique**, limitée dans ses moyens, est une manufacture en petit, et roule sur des objets d'un commerce ordinaire; la **manufacture** est une entreprise en grand qui embrasse des objets d'un grand prix, des objets de luxe. On dit **fabrique** de bas, de bonnets, et **manufacture** de glaces, de porcelaines. Enfin **fabrique** éveille plutôt l'idée du travail, et **manufacture** celle des ouvrages considérés comme objet de commerce ou d'art.

FABRIQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Fabriquer : Des produits mal **FABRIQUÉS**.

— Fig. en m. part : C'est une histoire **FABRIQUÉE**. Un texte **FABRIQUÉ**. (Acad.)

Les cinq dogmes fautive par le moi **fabriqués**. (Boil.)

FABRIQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fabricare; lat., m. sign.) Pron. fa-bri-ké. — Faire certains ouvrages par des procédés mécaniques : **FABRIQUER** des draps, des chapeaux. **FABRIQUER** de la monnaie.

— Par anal. : Elle **fabriquera** de ses blanches mains d'excellentes tartes et de délicieux vin de groseilles pour son mari. (Th. Gaut.)

— Absol. : On **fabrique** beaucoup dans ce pays. (Acad.)

— Fig. et fam. **Faire**, former, façonner : Le ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant, pour différents emplois nous **fabrique** en coissant. (Mol.)

— **Faire fabriquer**; tenir une **fabrique** : Il **fabrique** de la porcelaine. Ce pays **fabrique** beaucoup de chapeaux. La France **fabrique** plus que l'Espagne. (Acad.)

— Absol. : Il a cessé de **fabriquer**.

— En mauv. part. Contrefaire; faire, commettre un faux : **FABRIQUER** de la fausse monnaie. **FABRIQUER** une pièce, un testament, une donation.

— Fig. Controver; inventer : **FABRIQUER** une histoire, un mensonge une calomnie. (Acad.)

FABULEUSEMENT, adv. Pron. fa-bu-leus-man. — D'une manière fabuleuse : Cette histoire est écrite **FABULEUSEMENT**. (Acad.)

FABULEUX, EUSE, adj. (fabulosus; lat., m. sign.) Pron. fa-bu-leu-leus. — Controver; inventé : Cela est **FABULEUX**. Livre **FABULEUX**. Histoire, narration **FABULEUSE**. (Acad.)

— Particul. Qui appartient, qui a rapport à la Fable, à la mythologie : Les divinités **FABULEUSES**. Bacchus ou quelque autre héros aussi **FABULEUX**. (Boss.)

Le style **FABULEUX** est plus égayé et plus figuré que le style chrétien. (S.-Evrem.)

— Temps **fabuleux**, période qui précède les premiers temps historiques : Nous ne savons guère des temps **FABULEUX** que ce que nous ont transmis les poètes. Les temps **FABULEUX** de l'Égypte, de la Perse, de la Chaldée, etc.

— Par exagér. Qui passe la croyance, quoique réel : Il y a dans la vie de ce grand homme, des traits qui ont quelque chose de **FABULEUX**. (Acad.) Il a réalisé des sommes **FABULEUSES**. (Ancel.)

— Poétiq. Qui a un goût exagéré pour les fictions :

... **Fabuleux** chrétiens, n'allons pas, dans nos songes, D'un Dieu de vérité faire un dieu de mensonges. (Boil.)

— N. m. Littér. Fable, circonstances **fabuleuses** d'un récit : N'oublions point le **FABULEUX**. Nous ouvrons le **FABULEUX** par un assemblage confus de dieux, de bergers, de héros, d'enchantements, de furies, de démons. (St-Evrem.)

FABULISTE, n. m. Pron. fa-bu-list. — Auteur

qui a écrit des fables : Ésope est un des plus anciens **FABULISTES** connus. Le devoir d'un **FABULISTE** est d'instruire en amusant. (Acad.) Aristote n'admet dans la fable que des animaux; il en exclut les hommes et les plantes : cette règle est moins de nécessité que de bienséance, puisque ni Ésope, ni Phédre, ni aucun des **FABULISTES** ne s'a gardée. (La Font.) Le poète comique s'attache aux ridicules; le **FABULISTE** s'adresse davantage aux vices. (Chamf.)

FACADE, n. f. (face; lat., m. sign.) Pron. fa-cad. — Arch. Côté d'un bâtiment, d'un édifice, qui se présente au spectateur, ou qui fait face à une place, à une rue, etc. : La **FACADE** du côté de la cour. La **FACADE** qui regarde la rivière.

— Particul. Côté où se trouve la principale entrée : La **FACADE** d'une église. La **FACADE** d'un palais. La **FACADE** du Louvre. (Acad.)

FACE, n. f. (facies; lat., m. sign.) Pron. Fass. — Partie antérieure de la tête; visage considéré dans son ensemble, ses linéaments, ses couleurs et tous ses accessoires, abstraction faite de l'expression qui l'anime, de la physionomie : Les deux côtés de la **FACE**. Les muscles de la **FACE**. Les altérations de la **FACE**. Dans la variole confluyente, les pustules couvrent toute la **FACE**. (Acad.) La **FACE** est le siège d'affections nombreuses. Le volume de la **FACE** augmente ou diminue rarement sans que le même changement s'opère dans le reste du corps. (Chomel.) La **FACE** humaine est un tableau vivant où les passions sont rendues avec autant de délicatesse que d'énergie. (Buff.) L'Angleterre a porté le dernier coup aux hommes à **FACE** cuivrée, au moment où elle se passionnait pour les hommes à **FACE** noire. (Viennot.)

— Fam. Figure, visage : Une **FACE** réjouie, enluminée. Avoir une grosse **FACE**, la **FACE** large et rubiconde. (Acad.)

— Pop. Couvrir la **face** à quelqu'un, lui donner un soufflet.

— Fig. et fam. Une **face** de carême, un visage blême. || Avoir une **face** de réproche, une physionomie effrayante, sinistre. || Avoir une **face** de prédestiné, visage plein, vermeil et serein.

— Poét. : Pyrrhus m'a reconnu, mais sans changer de **face**. (Rac.)

— Prov. **Faire** d'un homme porte vertu, la présence d'un homme est toujours utile à ses affaires.

— Avoir deux **faces**, être à plusieurs **faces**, se dit d'un homme faux, et dont la parole n'est pas sûre.

— Fig. Il se dit en parl. de Dieu : Dieu détourna sa **FACE** du pêcheur. (Acad.)

— Il se dit des tempes par rapport aux cheveux qui les couvrent : Il a les **FACES** dégarnies.

— Point. et Sculpt. Mesure qu'on a adoptée pour unité; c'est à peu près la longueur de la **face**. L'ensemble de la figure a dix **FACES**. (Acad.) On divise ordinairement la hauteur du corps en dix parties égales qu'on appelle **FACES** en terme d'art, parce que la **FACE** de l'homme a été le premier modèle de ces mesures. (Buffon.)

— Fig. Superficie, surface : L'esprit de Dieu était porté sur la **FACE** des eaux de l'abîme. Cette race impie qui couvrait alors toute la **FACE** de la terre. (Maus.)

Répondus sur la terre, ils en couvraient la **face**. (Rac.)

— Par anal. : La **FACE** supérieure de l'estomac.

— Constr. **Facade** : Lorsque l'édifice est de proportions restreintes, tel qu'un pavillon, ses côtés prennent le nom de **FACES**; on dit alors la **FACE** nord, la **FACE** sud, et non la **façade**.

S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la **face**. (Boil.)

— **Faire face**, avoir la **face** ou la **façade** tournée vers un point : Sa maison **fait face** à la miennne.

— Par anal. : L'armée **fait face** à la plaine du côté des ennemis. (Acad.)

— **Faire face** à l'ennemi, lui présenter le front des lignes.

— Contenir son attaque avec vigueur : **Faire face** de tous côtés, présenter le front de quelque côté qu'on soit attaqué.

— Fig. **Faire face** : Pourvoir à une chose, parer à un inconvénient : **FAIRE FACE** aux dépenses. Je **ferai face** à tous les événements. (Acad.) Les moyens de la compagnie **font face** à des engagements considérables. (Rayn.)

— Aspect des choses : La **FACE** des lieux ne change point comme le **visage** des hommes. (Chateaub.)

— État, situation des choses : Tel était alors la **FACE** des affaires. Les négociations prennent une **FACE** nouvelle. (Acad.) Le cardinal de Richelieu changea la **FACE** de l'Europe. (Fén.)

Albe et Rome demain prendront une autre **face**. (Corn.)

Ma fortune va prendre une **face** nouvelle. (Rac.)

D'un secret tout à coup la vérité connue

Change tout, donne à tout une face imprévue. (Boil.)

— Fig. Aspects, points de vue sous lesquels une chose peut être considérée, examinée : *Considérer une affaire sous toutes les faces*. Cette affaire a plusieurs faces. (Acad.) La question se présentait à moi sous une autre face. (Acad.) Les objets offrent tant de différentes faces qu'il faudrait toujours examiner, et jamais disputer. (Hébel.)

— Géom. Plans qui limitent la surface d'un polyèdre : *Toutes les faces d'un cube sont carrées*. (Acad.) L'ennéaire est un corps à seize faces parallèles. Les pyramides d'Égypte ont quatre faces.

— J. de bas. La première carte qui découvre celui qui tient la banque : *La face est un valet*. (Acad.)

— Archit. Les faces d'un bastion, les deux côtes qui sont entre les flancs et la pointe d'un bastion.

— Archit. Tout membre plat, toute moulure plate par devant : *Les faces de l'architrave*.

— Méd. Face hippocratique ou cadavéreuse, caractère particulier que présente la face d'une personne dont la mort est prochaine.

— Man. Belle face, marque blanche très-grande, qui couvre presque toute la partie antérieure de la tête du cheval, et qui s'étend jusqu'aux yeux, et même au delà.

— Bot. Face inférieure, externe ou dorsale des feuilles, celle où fait saillie la nervure moyenne ou principale. || Face supérieure, interne ou ventrale, celle opposée à la précédente. || Faces commissurales, celles par lesquelles deux corolles soudées sont en contact.

— Mus. Faces d'un accord, les différents aspects que présente cet accord, selon que l'on prend pour la note la plus basse l'une ou l'autre de celles dont il se compose : *L'accord parfait a trois faces*, et les accords dissimulés peuvent en avoir quatre.

— Techn. Faces de pignon, plans ou côtés qui terminent l'épaisseur d'un pignon, dans une pièce d'horlogerie.

— Numism. Le côté d'une pièce de monnaie ou d'une médaille qui porte la figure, effigie.

— Jener à pile ou face. || V. CAUX.

— Costume milit. Morceau de cuir, etc., attaché vers le milieu d'un ceinturon d'épée, et auquel sont fixés des pendans.

— En face, loc. adv. Par devant : *Arguer quelqu'un ou quelque chose en face*. Résister en face. Soutenir en face. Reprocher en face.

.... Je vous déclare en face

Que vous êtes un sot qui l'aut fait mettre à sa place. (E. Aug.)

— Fixement : *Oyez-vous bien après cela me regarder en face ?* (Acad.)

— Devant soi : *De quelque côté qu'on se tourne dans la vie, on voit toujours la mort en face*. (Boss.)

— Devant la personne même : *Il osa le lui dire en face*. (Acad.)

— De face, loc. adv. Du point où l'on voit toute la face : *Nous voyons tout le palais de face*.

— Art. mil. De front : *Dix hommes de face*.

— Face à face, loc. adv. En face; vis-à-vis l'un de l'autre : *Fait Dieu face à face*.

A la fin, noble Cid, vous voilà face à face. (C. Del.)

... Mais nous face à face avec nos ennemis. (V. Hugo.)

— Bot. Il se dit en parl. de deux parties dont ces faces internes sont appliquées l'une sur l'autre.

— De prime face, loc. adv. De prime abord. || Vieux.

— A la face de, loc. prép. A la vue de, en présence de : *A la face du ciel*. A la face des autels. A la face du soleil. (Acad.)

.... Elle venait, bravant votre courroux
A la face du ciel l'accepter pour époux. (Rac.)

Faisons en ces lieux
Justice à tout le monde à la face des dieux. (Corn.)

— Dans le m. sens avec l'adj. pos., à sa face, à leur face, etc.

.... De ce pas j'irai dire à leur face. (Boil.)

— En face de, loc. prép. Vis-à-vis : *En face des ruines du palais*. (Voln.)

— Fig. : *Se marier en face de l'Église*, devant les ministres de l'Église, et en présence de l'assemblée des fidèles.

FACÉ, ÉE, adj. Fam. Être bien facté, avoir le visage plein, une belle figure : *Voilà un homme bien facté*. (Acad.) || Peu usité.

FACER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (face.) J. de bas. Amener la carte sur laquelle un joueur a mis son argent : *Il m'a facté d'abord*.

FACETTE, n. f. (faciatus; lat., m. sign.) Pron. fa-cé-té. — Bouffonnerie, mots ou gestes plaisants, pour amuser, pour faire rire : *Défiler des facettes*. Livre

de facettes. La raillerie déplaît quand elle tombe dans la grossièreté. (Acad.)

FACÉTIEUSEMENT, adv. Pron. fa-cé-tieu-sé-menn. — D'une manière facétieuse : *Il nous a conté cela facetieusement*.

FACÉTIEUX, EUSE, adj. (faciatus.) Pron. fa-cé-tieu, eus. — Plaisant, amusant, qui fait rire : *Esprit facetieux*. Un homme facetieux. Ton facetieux. Conte facetieux. Vous devenez facetieux. mon cousin, je ne comprends rien à cette plaisanterie. (G. Sand.)

C'était donc sérieux.

— Fig. et plus. Un homme à facettes, qui change d'aspect, de sentiment selon les circonstances : *On peut juger de lui comme on veut; c'est un homme à facettes encore plus que les autres*. (M^{me} de Sév.)

FACETTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (faciatus.) Pron. fa-cé-té. — Arch. Tailler à facettes un diamant, une pierre précieuse.

FACHÉ, ÉE, part. pass. du v. Facher : *C'est un homme qui a toujours l'air faché*. (Acad.)

J'en suis faché pour vous, mais vous l'avez voulu. (Corn.)

Hélas ! il n'est plus — dont il est entré faché. (E. Augier.)

FACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. fâché. — Mettre en colère, indisposer fortement : *Permet garde de le facher*. Il ne faut facher personne. (Acad.)

Toute Maxime qui nous fache arrive à son adresse. (Boub.)

.... Je ne vous rien dire qui vous fache. (E. Augier.)

— Causer du déplaisir, de la peine : *Cet coïnement me fache beaucoup*. Votre refus l'a un peu fâché. (Acad.)

Ce désordre me fâche. (Corn.)

— Fam. Soit dit sans vous facher, se dit pour faire entendre qu'on n'a pas l'intention de fâcher la personne à laquelle on s'adresse : *Soit dit sans vous facher, vous êtes quelquefois un peu brusque*. (Acad.)

— Se fâcher, v. pr. Se mettre en colère : *Ne vous fâchez pas*. Je me suis fâché contre lui. C'est un homme qui se fâche de tout. (Acad.)

Parlons sans nous fâcher, monsieur, je vous supplie. (Mol.)

On se fâche souvent contre les gens de lettres qui se retirent du monde; on veut les forcer d'assister éternellement au tirage d'une loterie où ils n'ont point de billets. (Chamfort.)

— Mais on entend les gens ou moins sans se fâcher.

— Moi, je veux me fâcher et ne vous point entendre. (Mol.)

— Fam. Ressentir de la peine, du déplaisir : *Le sieur est hypocondrie, et jamais ne se fâche*. De ces péchés mignons, pourvu qu'ils lui fâchent. (E. Augier.)

Rien dont la fermeté de ces grands cœurs se fâche. (Corn.)

— Se brouiller, se mettre mal avec quelqu'un : *Ils se sont fâchés sans motifs*.

— Impers. *Il me fâche de, suivi d'un infinitif*, je suis affligé, contrarié, il m'est pénible de : *Il lui fâchait fort de perdre son temps*. (Acad.) *Il me fâche de penser à ces sortes de choses*. (Dare.) *Il me fâche de voir que tout va mal, de ne pouvoir y remédier*. (Volt.)

Il se fâche en ces lieux d'abandonner sa proie. (Rac.)

FACHERIE, n. f. Fam. Mécontentement, déplaisir, chagrin : *Cette fâcherie ne durera pas*. Il y a un peu de fâcherie entre eux. (Acad.)

FACHEUX, EUSE, adj. (fâcher.) Pron. fâ-cheu, cheu. — Qui fâche, qui cause du chagrin : *Fâcheux accident*. Fâcheux nouvelle. Rencontre fâcheuse. Un contre-temps fâcheux. Être dans un fâcheux état. C'est une chose fâcheuse que d'avoir affaire à des gens qui n'entendent pas raison. (Acad.) Il faut supporter les maux et les remèdes aussi fâcheux que les maux mêmes. (Fléch.)

Qu'à de fâcheux pour toi ce discours populaire ? (Corn.)

— Il est fâcheux que ou de, c'est une chose triste, regrettable que, de : *Il est fâcheux que vous ne vous soyez pas trouvé avec nous*. (Acad.)

.... Il est fâcheux de se voir sans lecteurs. (Boil.)

— Pénible, difficile; instable : *Chemin fâcheux*. Montée fâcheuse. Passage fâcheux. (Acad.) || Rare.

— Malade à contenter; peu traitable : *Esprit, naturel fâcheux*. Humeur fâcheuse. Il est fâcheux dans son domestique. (Acad.)

Ouseur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire. (Boil.)

— Importun : *Quel fâcheux personnage !*

— Substantiv. : *Personne dont la présence dérange, embarrasse; un importun : La comédie des fâcheux*. Je hais les fâcheux. Il me survient un fâcheux. (Acad.)

Aussitôt des fâcheux arrivent trois volées.
Qui du port à l'instant assiègent les allées. (Boil.)

Sous quel autre, bon Dieu ! fait-il que je sois né,
Pour être de fâcheux partout environné. (Mol.)

— Chose fâcheuse; ce qui est fâcheux : *Le fâcheux de l'affaire est que...* (Acad.)

FACIAS, ALE, adj. Anat. Qui appartient, qui a rapport à la face : *Verf facialis*. Veine faciale. Angl. FACIAL. (Acad.) Névralgie faciale. Paralytie faciale.

— N. m. Un des nerfs de la face.

FACIENDAIRE, n. m. (faciendus, devant être fait; lat.) Pron. fa-cien-dér. — Commun. relig. Celui qui les religieux d'une communauté chargeaient de leurs commissions pour les maisons étrangères à leur ordre.

FACIENDE, n. f. (facere, faire; lat.) Pron. fa-cien-dé. — Cabale, intrigue. Il ne se dit qu'en mauvaise part : *Ils sont tous deux de même facien-de*. Il est de la facien-de d'un tel. (Acad.) || Vieux.

FACIES, n. m. (facies, face; figure; lat.) Pron. fa-cies. — Aspect général que présente un être organisé à la première vue, avant que l'on ait étudié les détails de son organisation : *Le blaireau commun a un facies qui rappelle assez celui des ours*. (Bourbigny.)

— Méd. Aspect du visage dans l'état de maladie : *Les altérations nombreuses que l'état de maladie peut apporter dans le facies des individus*. (Chomel.)

— Bot. Port d'une plante.

FACILE, adj. des 2 g. (facilis; lat., m. sign.) Pron. fa-ciel. — Aisé, qu'on peut faire ou exécuter sans peine : *Calcul, opération, exécution facile*. Méthode facile. Moyen facile. Une parole facile à comprendre, à traduire, lieu de facile abord. Cet homme n'est pas facile à contenter. (Acad.) Il lui est facile de se venger. (Fléch.) Il est si facile et si commode de douter de tout. (Condorcet.)

S'imaginer qu'il est facile de régner est facile. (V. Hugo.)

Du reste des latins la conquête est facile. (Rac.)

— Avoir le travail facile, travailler vite et bien.

— B.-arts. Il se dit des compositions qui ne sentent point la gêne, qui se développent sans peine, sans effort : *Plume facile*. Pinceau facile. Œuvre facile. Le style de Quinault est plus facile que celui de Despreux. (Volt.) Des chants faciles, nobles et expressifs, fixent aisément dans la mémoire les exemples et les préceptes. (Barthé.)

— Cet auteur est facile, n'est pas facile. Il est, il n'est pas facile à entendre, à traduire.

— Qui crée, produit, exécute aisément, sans effort : *Esprit, génie facile*.

— Qui ne présente pas beaucoup de difficultés : *Qu'une âme généreuse est facile à séduire !* (Rac.)

Je me sens sur ce point fort facile à confondre. (Boil.)

— Bienveillant, complaisant : *Un homme facile à vivre*. Nature traitable et facile. Avoir des rieurs faciles. Nature douce et facile ? Y eut-il jamais un esprit plus doux, plus facile. (Fléch.) Il était facile dans la société. (Barthé.)

D'une mère facile affecter l'indulgence. (Rac.)

— Qui est sans fermeté, d'une complaisance excessive; indulgent jusqu'à la faiblesse : *Homme trop facile*. Se montrer facile envers quelqu'un. Le facile Claude se faisait gouverner par Agrippine. (Volt.) Quelquefois les princes, dans la crainte d'être trop faciles, se rendent inflexibles à la raison. (Boss.)

— Par extension : *C'est une femme facile et qui a déjà en plusieurs intrigues*. (Acad.)

— Substantiv. Ce qui est facile : *Les tyrans aiment le facile; ils réduisent l'art de gouverner à ce peu de mots : Je le veux ! Je ne veux pas !* (Boil.) || Syn. V. AISE.

FACILEMENT, adv. Pron. fa-ciel-menn. — Aisé-ment, avec facilité, sans peine : *Faire facilement toutes choses*. Vous en viendrez à bout facilement. Il parle, il écrit, il peint facilement. Il cède bien facilement. Il ne croit pas facilement au mal. (Mol.)

FACILITÉ, n. f. (facilitas; lat., m. sign.) Qualité de ce qui est facile, aisé à exécuter, à employer, à comprendre : *Cela est d'une grande facilité*. Sa facilité d'un expédient, d'un moyen. La facilité d'une méthode, la facilité d'un morceau, d'un passage.

— Absence d'obstacle; moyen d'obtenir sans peine : *Cela peut se faire avec facilité*. Cela me donnera la facilité de vous voir souvent. (Acad.) Les desirs croîtront par la facilité de se satisfaire. (J.-J. Rousseau.)

L'âme ne cherche dans votre crédit que la facilité de nuire aux autres impunément. (Fléch.) Dans les desseins de Dieu, vos biens doivent être les ressources et les facilités de votre salut. (Mam.) Il n'y a point de délices qui ne perdent ce nom quand l'abondance et la facilité les accompagnent. (M^{me} de Sév.)

— Au pl. Délai accordé à un acheteur ou à un débiteur pour le paiement : Obtenir de grandes facilités. Les facilités du commerce. (Rayn.) On donnera des facilités aux acquereurs pour le paiement du prix. (Acad.)

— Disposition à faire une chose sans peine ni effort : Les hommes ont la facilité de s'accoutumer à tout, excepté au bonheur et au repos. (Fouten.) Il s'exprime avec facilité. (Barthél.) La facilité en musique, en éloquence, en poésie, consiste dans un naturel heureux qui n'admet aucun tour de recherche, et qui peut se passer de force et de profondeur. (Volt.) La facilité à produire nuit quelquefois aux hommes qui en sont doués. (Acad.) Il joignait à l'assiduité du travail la facilité du génie. (Fléch.)

— Arts et Littér. Naturel ; absence d'exécution : Je suis enchanté de la facilité de votre style. (Volt.)

— En mauv. part. : Ne vous piquez point d'une malheureuse facilité d'écrire. Une facilité affectée ne peut être qu'un faux naturel. (St.-Evr.)

— Condescendance ; complaisance : Sa facilité à consentir à tout. La facilité avec laquelle il adhère. Il est d'une grande facilité en affaires. (Acad.)

— Manque de fermeté ; indulgence qui dégénère en faiblesse : On abuse de sa facilité. C'est votre facilité qui est cause de ce désordre. Ses manières le font soupçonner de trop de facilité. (Acad.)

— Par anal. : De la facilité des mœurs, il n'y a qu'un pas à l'oubli des devoirs. (De Boismout.)

FACILITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Rendre facile : Faciliter les moyens de réussir. Faciliter l'exécution d'une entreprise. Cela facilite la digestion. Faciliter le passage à des troupes. (Acad.) Le nombre prodigieux de leurs armées en facilite la déroute. (Mass.)

Je me suis appliquée à chercher les moyens de lui faciliter de si doux entretiens. (Rac.)

Un petit escalier de bois en spirale facilitait la descente. (Ph. Chasles.) Une constitution mal observée facilite le despotisme. (Ch. Nod.)

FAÇON, n. f. (factio, action de faire ; lat.) Manière dont une chose est fabriquée ; forme particulière qu'on lui donne : La façon de cette étoffe est belle. La façon en est nouvelle. C'est une façon d'habit toute particulière. (Acad.)

— Manière propre d'un écrivain : Il me lut des vers de sa façon. C'est une épître à la façon de Boileau.

— Fam. Action, manière de faire : Il vient nous conter une histoire de sa façon. (Acad.)

Il faut qu'en tout façon pour plaire il se replie. (Boil.)

— Manière, tour : Façon de parler. De vos façons d'agir je suis mal satisfait. (Mol.)

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. (Corn.)

— S'en donner de la bonne façon, se livrer à un excès de table ; dépenser largement, etc. : Depuis qu'il a fait cet héritage, il s'en donne de la bonne façon. (Acad.)

— En donner de la bonne façon à quelqu'un, le maltraiter, le châtier comme il faut : Si jamais il y revient, je lui en donnerai de la bonne façon. (Acad.)

— Façon de parler, locution, expression particulière : Nouvelle, bonne, mauvaise façon de parler. Façon de parler élégante et noble. (Acad.)

— Quel style : ce ne sont que choses singulières, que façons de parler basses et familières. (V. Hugo.)

— Fam. C'est une façon de parler, cela ne doit pas être pris à la lettre, dans un sens rigoureux.

— Sorte ; espèce ; apparence : C'est une façon de bel esprit. C'est une façon de brave. (Acad.)

— Gens d'une certaine façon, d'un certain état ; d'un certain rang : On n'en use pas aussi avec les gens d'une certaine façon. (Acad.)

— Air, maintien, d'une personne : Une personne de bonne façon. Avoir bonne, mauvais façon. J'ai jugé à sa façon qu'il était homme de bonne compagnie. (Acad.)

— En parl. des choses, apparence : Voilà un roi qui a bonne façon. (Acad.)

— Fam. N'avoir ni mine ni façon, sans grâce, sans apparence : Cet homme n'a ni mine ni façon. Ce que vous avez fait n'a ni mine ni façon. (Acad.)

— Au pl. Manières, procédés : Façons étranges. Façons bizarres, extravagantes. Façons hardies, libres. Elle a de petites façons enfantines qui la rendent fort ridicule. (Acad.) Elle a mille petites façons qui lui gagnent le cœur de tout le monde. (M^{me} de Sév.)

— Absol. Manières pleines d'affectation, d'affec-

teries : C'est une femme pleine de façons. (Acad.) Croyez-moi, celles qui font tant de façons sont pas estimées les plus femmes de bien. (Mol.)

— Particul. Manières cérémonieuses, politesses affectées : Être plein de façons. Il fait des façons pour accepter ce présent. (Acad.) Que de façons ! Que signifient toutes ces façons ? Après bien des façons, il consentit à ce qu'on lui demandait. (Acad.) Vos cérémonies me tuent : faut-il tant de façons pour dire un oui ou un non ? (Danc.)

Ne venez pas plus loin : Ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin. (Mol.)

— Point tant de façons ; ne faites point tant de façons, laissez là toutes ces manières cérémonieuses, qui sont inutiles. [Dans le m. sens : Je n'y sais, je n'y fais point tant de façons. (Acad.)

— Sans façon, avec un certain degré de liberté, de familiarité ; sans cérémonies onéreuses ; sans contrainte : Un homme sans façons. Je vous prie, vivez sans façon. (Acad.)

— Le mot de monsieur a blessé mon oreille ; Appellez-moi Crispin, car je n'ai pas de façons. (G. d'Art.)

— Accorder une chose sans façon, sans difficulté, tout de suite.

— Soins, attention circonspection trop exacte en de certaines choses : Vous y faites trop de façons. L'orthographe des façons pour rien. Cela ne mérite pas qu'on y apporte tant de façons. (Acad.)

— Agric. Labour, apprêt que l'on donne à la terre ou à certaines plantations : Diverses façons se donnent par la moyen de la bêche et de la houe. (J. B. Say.) Un vigneron n'est jamais sûr que de sa dépense, des façons, des impôts. (H. de Malz.)

— Travail qu'un artisan a commencé à un ouvrage : Il n'y a pas grande façon à cet ouvrage.

— Prix de ce travail : Il y a tant pour la façon. Payer la façon d'un habit. Cet ouvrage coûte tant de façon. (Acad.)

— Donner à façon, faire travailler hors de chez soi, en fournissant la matière. [Par anal. : Travailler à façon.

— Technol. Ornaments et figures qu'on met à un ouvrage pour l'enrichir, dessin d'une étoile, etc.

— Econ. pol. Façons productives, modifications opérées par l'industrie pour créer ou accroître l'utilité d'une chose et en augmenter la valeur.

— Mar. N. pl. Formes rétrécies de la carène en avant ou en arrière du maître couple : Lignes des façons, celle qui fait le tour de navire, en passant par l'extrémité de toutes les varangues.

— De façon que, loc. conj. En sorte que : La nuit vint, de façon que je fus obligé de me retirer. (Ac.)

— Doteille manière que ; dans cette acception : Fivro de façon qu'on ne fasse tort à personne. (Acad.)

Syn. Façon, manière. Façon indique la forme nécessaire par la destination d'une chose ; manière est une modification particulière de cette forme. A voir la figure d'un ouvrage, on reconnaît le genre et la nature du travail ; à la manière on reconnaît l'esprit de l'ouvrier. Chacun a sa façon de vivre, c'est-à-dire ses habitudes, ses usages ou non, voulues ou non ; chacun a sa manière de vivre, c'est-à-dire ses habitudes adoptées, préférées par lui, et qui le distinguent de toute autre personne. Une façon de parler est une locution usuelle ; une manière de parler sera toujours une phrase singulière, hasardée dans l'occasion.

FACONDE, n. f. (facundia, éloquence ; lat.) Eloquence, facilité à parler d'abondance : N'admirez-vous pas cette faconde ?

— Il se prend le plus souv. en mauv. part. Locution, trop grande abondance de paroles : Quelle ennuyeuse faconde ! Il est d'une faconde insupportable. (Acad.) La faconde des passions est intarissable. (J. B. Rousseau.)

Il n'est caillotte en bonnet maison Qui ne se pâmé à sa douce faconde. (J. B. Rousseau.)

FAÇONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Façonner : Ouvrage grossièrement, élégamment façonné.

— Travaillé avec soin : Les ouvrages les plus hardis, et les plus façonnés du gothique ne sont pas les meilleurs. (Fén.)

— Comm. Etoffe façonnée, se dit par oppos. à étoffe uni. [Substantif : Le façonné et l'uni.

— Fait, et poét. Accoutumé à : A de faciles mœurs les Romains façonnés, Apportèrent au joug des fronts moins étonnés. (Pont.)

— Formé par l'usage ; étudié : Combien d'hommes dans le monde, avec des gestes façonnés, n'ont ni mœurs ni conduite ! (Acad.)

FAÇONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (façon.) Travailler une chose, lui donner une façon, une forme particulière : Façonner un tronc d'arbre en nacelle. (Acad.) On façonne et l'on polit les pierres. (Buff.)

— Donner la dernière forme à un ouvrage, y ajou-

ter des ornements : Façonner un vase, une tabatière, etc. Façonner une étoffe. Façonner une bordure de tableau. (Acad.)

— Fig. Former l'esprit, les mœurs par l'instruction, par l'usage ; donner une certaine tournure à l'esprit, aux manières : Le commerce du monde l'a façonné. (Acad.) On façonne les hommes par l'éducation. (J. J. Rousseau.) Sentez-vous vous façonné sur de bons modèles dans le rôle que vous jouez ? (Campistr.)

— Par extens. Habituer ; accoutumer : Je l'ai façonné à mes manières. (Acad.) Il ne faut jamais lire de livres mal écrits ; l'habitude façonne l'oreille et la réconcilie avec les phrases les plus vicieuses. (M. Nerb.)

— Agric. Donner un labour à la vigne, aux terres : Façonner un champ, une vigne.

— Man. Façonner un cheval, lui donner une allure régulière et gracieuse.

— V. intr. Fam. Faire des façons ; prendre certains détours pour faire telle ou telle chose : J'ai de l'esprit, et je ne fais point difficulté de le dire ; car à quoi bon tant façonner là-dessus ? (La Rochef.)

— Se façonner, v. pr. Se former par l'usage, l'expérience, l'instruction : Il s'est un peu façonné depuis quelque temps.

— S'accoutumer, s'habituer à : Au long depuis longtemps il se sent façonné. (Rac.)

FAÇONNIER, ÈRE, adj. (façon.) Pron. fa-son-ni-er. — Qui a des manières affectées : Cette femme est trop façonnière. (Acad.) Les précieuses sont ridicules, parce qu'elles sont trop façonnières. (Trév.)

— Qui est usé comme par des politesses exagérées : Elle maintient leur secte façonnière. (Boil.)

— Qui est d'une circonspection minutieuse dans les moindres choses : Que vous êtes façonnier !

— Substantif : De tous vos façonniers on n'est point les esclaves. (Mol.)

FAÇONNIER, ÈRE, n. Ouvrier, ouvrière qui travaille dans une fabrique à façonner les tissus.

FAC-SIMILAIRE, adj. des 2 g. Pron. fak-si-mi-lair. — Néal. Qui tient du fac-simile. [Edition fac-similaire, copie fac-similaire, édition, copie, reproduites par une imitation parfaite.

FAC-SIMILE, n. m. (fac, fais ; simile, semblable ; lat.) Pron. fak-si-mi-le. — Copie, imitation exacte, imprimée ou gravée, d'une pièce d'écriture, d'une signature, etc. : On a joint aux œuvres posthumes de cet auteur un fac-simile de son écriture. (Acad.) On a fait graver des fac-similes, des types employés par les anciens imprimeurs aux diverses époques. (A. F. Didot.)

FACTAGE, n. m. Comm. Entremise d'un facteur. Transport opéré par un facteur.

— Droits et appointements dus au facteur. [V. Factorage.

FACTEUR, n. m. (facere, factum, faire ; lat.) Pron. fa-cteur. — Art. Celui qui fait, qui fabrique des instruments de musique : Facteur d'instruments. Facteur d'orgues. Facteur de pianos.

— Comm. Celui qui est chargé de quelque négocié, de quelque traite, etc., pour quelqu'un : Le facteur d'un négociant, d'un banquier, etc. Facteur pour l'achat, pour la vente. C'est son facteur. Les facteurs des halles. Les Hollandais ont été les facteurs des autres nations. (Marm.)

— Comm. Celui qui, dans les marchés publics, vend les denrées aux enchères et en gros.

— Par extens. : Facteurs de l'industrie, les commerçants portent jusqu'aux contrées les plus lointaines les productions de nos fabriques. (Portalis.)

— Admin. Celui qui est chargé de distribuer, de remettre à leurs adresses les lettres envoyées par la poste : Un facteur de la poste. Payer le facteur. (Acad.) Après que les facteurs avaient passé, j'allais moi-même à la poste. (Marm.)

— Mathém. Chacune des quantités qui servent à former un nombre par voie de multiplication : En divisant le produit par l'un des facteurs, on a pour quotient le produit de tous les autres. (Acad.)

FACTICE, adj. des 2 g. (facticius ; lat., m. sign.) Pron. fak-tis. — Fait ou imité par art : Ce bézard n'est point naturel, il est factice. Pierre factice. Fruits factices. Eau minérale factice. Vin factice. Ce chanteur n'a qu'une voix factice. Un jour factice. Éclairer un tableau d'une lumière factice.

— Fig. Qui n'est pas naturel : Les éclats d'une gaîté factice. (A. Mar.) Les révolutions sont des maladies factices dont mille charlatans savent profiter. (Ch. Nod.) L'association n'offre plus aux yeux du sage qu'un assemblage d'hommes artificiels et de passions factices. (J. J. Rousseau.) Cet homme-là est factice de la tête aux pieds. (Volt.)

— Besoin factice, qui résulte de l'habitude : De

sous les besoins **FACTICES**, le plus dangereux est celui des émotions.

— Affecté, concerté : **Sensibilité FACTICE**. Son discours est accueilli avec un enthousiasme **FACTICE**. (Viennet.)

— Mot, **terme factice**, mot, terme qui n'est pas reçu dans une langue, mais que l'on fait selon les règles de l'analogie : Ce mot-là n'est pas en usage, c'est un mot **FACTICE**. (Acad.)

— Philos. **Idee factice**, idée dans la formation de laquelle intervient le travail de l'intelligence, l'abstraction, le jugement. || **Idees factices**, se dit par opposition, à **Idees adventices**, et à **Idees innées**.

FACTICEMENT, adv. Pron. fak-ti-si-man. — Néol. D'une manière factice.

FACTIEUX, **EUSE**, adj. (*factiosus*; lat., m. sign.) Pron. fak-sieu, cieus. — Qui excite ou cherche à exciter des troubles dans un État, dans une ville, dans une société; qui fait partie d'une cabale, de quelque faction : On redoutait cette secte turbulente et **FACTIEUSE**. Ils devinrent matins et **FACTIEUX**. C'est un esprit **FACTIEUX**.

Dien dispute à son gré leurs domaines **factieux**. (Volt.)

— Substant. : On a banni les **FACTIEUX**. (Acad.)

Joad de temps en temps le montre sot **factieux**. (Rac.)
Les **FACTIEUX** se cachent derrière l'autel de la patrie. (Patri.)

FACTION, n. f. (*factio*, parti; lat.) Pron. fak-cion. — Gué que font successivement les soldats d'un poste : Entrer en **FACTION**. Sortir de **FACTION**. Être de **FACTION**. Mettre en **FACTION**. Être relevé de **FACTION**. (Acad.) Vous n'êtes que des soldats en **FACTION**, toujours obligés de veiller pour la patrie. (Barthé.) Moyenne n'est plus qu'une sorte de corps de garde ou l'Autriche et la Prusse sont **FACTION**. (V. Hugo.) Dans une salle de spectacle il faut être en **FACTION** contre le feu comme on l'est dans un camp contre l'ennemi. (La F.)

— Par extens. et lam. Action d'attendre ou de guetter longtemps : Faire **FACTION** dans la rue. Je me suis mis en **FACTION** à sa porte, et je l'ai saisi lorsqu'il sortait. (Acad.)

— Parti renuant et sédition dans un État, dans une assemblée politique, etc. : Chef de **FACTION**. Être à la tête d'une **FACTION**. Calmer les **FACTIONS**. Les **FACTIONS** qu'il y a dans l'assemblée. Un État déchiré par les **FACTIONS**. Dans le conclave, la **FACTION** prévaut. (Acad.) Un avis empoisonné de **FACTION** et de révolte gagna le cœur de l'État. (Fléché.)

Lorsque deux **factions** divisent un empire,

Chaque suit au hasard la meilleure ou la pire. (Cora.)
— Ant. rom. Les différents groupes de concurrents aux jeux du cirque : La **FACTION** verte, la bleue, la rouge et la blanche. Sur les inscriptions on parle souvent de ces **FACTIONS**.

Syn. Faction, parti. Une **faction** est une ligue animée d'un esprit d'agitation qui tend au renversement de l'autorité existante, au bouleversement de la société même : un parti n'est qu'une coterie qu'anime un esprit d'opposition et de rivalité commun à toutes les sectes politiques. Le terme de **faction**, qui a toujours quelque chose d'odieux, implique une action, une machination secrète; celui de parti, qui a rien d'odieux par lui-même, n'indique qu'un partage dans les opinions.

FACTIONNAIRE, adj. m. (*factious*) Pron. fak-cio-nier. — Guet. Qui est obligé à faire **faction** : C'est un simple soldat **factionnaire**. Dans cette acception il est maintenant peu usité.

— N. m. Sentinelle, vedette : Le **FACTIONNAIRE** ne voulut point me laisser passer. On plaça des **FACTIONNAIRES** à toutes les avenues. Relève un **FACTIONNAIRE**. (Acad.)

FACTORAGE, n. m. V. **FACTAGE**.

FACTORERIE ou **FACTORIE**, n. f. (*facteur*) Pron. fak-tor-ri, to-ri. — Lieu, bureau où sont en Orient les facteurs ou agents d'une compagnie de commerce : Cette compagnie avait des **FACTORIES** dans plusieurs villes maritimes. **FACTORIE** hollandaise. Le chef d'une **FACTORERIE**. (Acad.)

FACTOTUM, n. m. (*facere*, faire; *totum*, tout; lat.) Pron. fak-tô-tom. — Fam. Celui qui se mêle, qui s'ingère de tout dans une maison : Quel emploi a-t-il dans cette maison ? Il n'en a point, mais c'est le **FACTOTUM** de monsieur. Les valets haïssent les **FACTOTUMS**. (Acad.) Monsieur l'intendant, vous nous obligerez de prendre mon office de cuisinier; aussi bien vous mêlez-vous de ce que d'être le **FACTOTUM**. (Mol.)

— Anc. On écrivait **factotum** :

... Le **factotum**

N'aura ni crainte ni recousse.

FACTUM, n. m. (*factum*, fait; lat.) Pron. fak-tom. — Jurispr. une, Mémoire, exposé sommaire

des faits d'un procès, et des moyens d'une des parties : Faire imprimer un **FACTUM**. Distribuer un **FACTUM** à ses juges. Il a écrit plusieurs **FACTUM** dans cette affaire. Dupaty conquit d'un seul coup sa renommée par un **FACTUM** brillant. (Lerminier.) Si quelque chose approche de Cicéron, ce sont les trois **FACTUMS** que Pellisson écrivit à la Bastille. (Volt.) || Aujourd'hui l'on dit, Mémoire.

— Par extens. et par dénigr. Tout écrit qu'une personne publie pour attaquer, pour se défendre, etc. : Le long **FACTUM** qu'il publia contre eux ne produisit aucun effet. (Acad.)

FACTURE, n. f. (*factura*, façon, confection; lat.) Pron. fak-tur. — Comm. Mémoire qui indique en détail la quantité, la qualité et le prix des marchandises qu'un négociant, un marchand, etc., envoie à quelqu'un, associé, commettant, commissionnaire ou autre : Dresser une **FACTURE**. **FACTURE** de marchandises. Les objets portés sur la **FACTURE**. La **FACTURE** n'est point un titre positif, ce n'est qu'un extrait du registre.

— Mus. Manière dont une pièce de musique est composée : La **FACTURE** de ce morceau de musique est bonne. Ce morceau est d'une **FACTURE** large et savante. Il y a dans vos compositions je ne sais quelle **FACTURE** sage et délicate que vous enverriez en vain vos rivaux. (Vitet.)

— Littér. Il se dit également en parl. de la versification : Une bonne **FACTURE** de vers. Il entend bien la **FACTURE** du vers.

— Couplet de **facture**, couplet d'une composition difficile par la rareté, la richesse et le redoublement des rimes. (Acad.)

— Analog. Il se dit par extens. de B.-arts : La **FACTURE** de ce tableau.

— Techn. Dimension des tuyaux d'orgue : Les jeux de la petite **FACTURE**. Les jeux de la grande **FACTURE**.

FACTURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*facture*) Pron. fak-tur-é. — Anc. Fabriquer; confectionner.

— Comm. Faire une **facture**.

— Se **facturer**, v. pron. Être **facturé**.

FACTURIER, n. m. Pron. fak-tu-ri-é. — Anc. Manufacturier.

— Comm. Commis spécialement occupé à faire les **factures**.

— Livre des **factures**.

FACULE, n. f. (*facula*, petite torche; lat.) Pron. fa-kul. — Flambeau, brandon, éclat de bois à brûler.

— Astr. Tache lumineuse dans le disque du soleil.

FACULTATIF, **IVE**, adj. Pron. fa-kul-ta-tif, tiv. — Qui donne la faculté; il n'est guère d'usage en ce sens que dans cette locution : Bref **FACULTATIF**, bref par lequel le pape donne un droit, un pouvoir qu'on n'aurait pas sans cette dispense.

— Il signifie plus ordinairement, Qui laisse la faculté de faire ou de ne pas faire une chose; dont on peut, à son gré, faire ou ne pas faire usage : Cette disposition de la loi n'est que **FACULTATIVE**. Article **FACULTATIF**. Droit **FACULTATIF**. (Acad.)

FACULTÉ, n. f. (*facultas*; lat. m. sign.) Pron. fa-kul-té. — Puissance physique et morale qui rend capable d'agir : Les **FACULTÉS** du corps. Les **FACULTÉS** de l'âme, les **FACULTÉS** intellectuelles. La **FACULTÉ** de voir, de sentir, de se mouvoir, d'agir. La **FACULTÉ** de penser. Cela est au-dessus de nos **FACULTÉS**. (Acad.) Les sens sont les premières **FACULTÉS** que nous remarquons. (Condil.) Toutes les **FACULTÉS** de l'âme se réduisent à sentir et à penser. (Duclos.) Chaque besoin tient au développement de quelque **FACULTÉ**; chaque **FACULTÉ**, par son développement même, satisfait à quelque besoin. (Caban.) Platon définit la sagesse, la **FACULTÉ** qui perfectionne l'homme. (Michelet.)

— Il se dit des animaux : Le serpent est doué de la singulière **FACULTÉ** de fasciner sa proie. (Bail.)

— Par analog. Il se dit de la propriété de certains corps : La **FACULTÉ** de purger, de fortifier. La **FACULTÉ** apéritive. L'estomac a la **FACULTÉ** de convertir les éléments en chyle. L'aimant a la **FACULTÉ** d'attirer le fer. (Acad.)

— Par extens. Facilité, talent, aptitude : La **FACULTÉ** de bien dire. La **FACULTÉ** de parler en public. Doué de **FACULTÉS** peu communes. Il n'avait pas les hautes **FACULTÉS** qu'exige un tel emploi. (Acad.) Il était né avec des **FACULTÉS** brillantes. (Mignet.)

— Autorisation, droit, moyen de faire une chose : Donner, accorder, obtenir la **FACULTÉ** de... Vendre une **FACULTÉ** de rachat. La **FACULTÉ** vous en est laissée. (Acad.) La loi interdit aux mineurs la **FACULTÉ** de disposer de leurs biens.

— La **FACULTÉ** d'un légat, ses pouvoirs.

— Au pl. Biens, ressources, moyens dont on

dispose : Un état de ses moyens et **FACULTÉS**. Outre-passer ses **FACULTÉS**. Chacun a été taxé selon ses **FACULTÉS**. Mes **FACULTÉS** ne me permettent pas de faire une telle dépense. (Acad.) Les riches sont ceux qui savent borner leurs desirs à leurs **FACULTÉS**. (M. Grubert.)

— Particul. Corps, assemblée des professeurs d'une université : Le doyen de la **FACULTÉ**. Le secrétaire de la **FACULTÉ**. Il y a aujourd'hui cinq **FACULTÉS** : la **FACULTÉ** de théologie, la **FACULTÉ** de droit, la **FACULTÉ** de médecine, la **FACULTÉ** des sciences, et la **FACULTÉ** des lettres. (Acad.)

— Anc. Les quatre **facultés**, la médecine, la théologie, le droit et les arts : Les quatre **FACULTÉS** faisaient cause commune pour se conserver le monopole des idées. (Jouffroy.)

Les animaux ont-ils des universités ?

Voit-on élever chez eux les quatre **facultés** ? (Bail.)

— Absol. La **faculté** de médecine : On consulta la **FACULTÉ**. (Acad.)

— Par extens. Les médecins : Toute la science de la **FACULTÉ** est incapable de le soulager. (Ste-Aul.) La **faculté** du lieu le traita Dieu sait comme. (C. Del.)

— Econ. polit. **Facultés** industrielles, talents ou aptitude de l'homme au travail industriel. || **Facultés** productives, aptitude qu'ont les travailleurs et les capitaux à coopérer à la production : **FACULTÉS** productives de l'homme, des capitaux, de la terre.

— Phil. **Facultés** de l'esprit humain, modes de l'activité humaine, c'est-à-dire la volonté et l'intelligence, l'école écossaise les divise en **facultés** contemplatives et en **facultés** actives.

— Jurispr. Droit que l'on peut exercer en vertu de quelque privilège, de quelque convention. || **Faculté** de rachat, accord par lequel le vendeur se réserve le droit de reprendre la chose vendue moyennant la restitution du prix principal, des frais et loyaux coûts de la vente, des dépenses que l'acquéreur ou ses ayants cause auraient faites pour conserver la chose, et de la plus-value résultant des frais d'amélioration.

— Algéb. Mode de génération des quantités.

FADAISE, n. f. (*fado*, anc. *fadese*) Pron. fa-dé-z. — Niaiserie, ineptie, bagatelle, chose inutile et frivole. Il ne dit que des **FADAISES**. Ce sont des **FADAISES**. (Acad.) C'est ignorer le goût du peuple que de ne pas hasarder quelquefois des **fadaises**. (La Br.)

Où, au bûle s'échauffe à toutes ces **fadaises**. Et tout résoluement je veux que tu m'en tasses. (Mol.)

FADASSE, adj. des a. g. Pron. fa-dass. — Néol. Qui a quelque chose de fade; qui est plein de fadeur : Teint **FADASSE**.

FADE, adj. des a. g. (*fatuus*, fou; lat.) Pron. fad. — Insipide, sans saveur, ou de peu de goût. Un mets **FADÉ**; de la viande **FADÉ**.

A côté de ce plat paraissent deux salades, L'une de pourpier jaune et l'autre d'herbes **fades**. (Bail.) Suspende sur sa tête, un glaive redoutable Read **fades** tous les mets dont on couvre sa table. (L. B.)

— Fig. Se sentir le cœur **FADÉ**, avoir, éprouver du dégoût. (Acad.)

— Fig. Qui n'a rien de piquant, de vif, d'animé, d'agréable : Une couleur **FADÉ**. Un teint **FADÉ**. Une beauté **FADÉ**. Un blond **FADÉ**. Un discours, une conversation **FADÉ**. (Acad.) Un style **FADÉ** et maniéré. (Marm.) Son teint, délicat sans être **FADÉ**, n'a rien d'une mollesse efféminée. (J. J. Rouss.) Je crains d'être **FADÉ**, mais je suis toujours ravi de vos lettres. (M^{me} Sév.) Un caractère bien **FADÉ** est celui de n'en avoir aucun. (La Bruyère.)

Coulez de plainpied;

Vos **fades** compliments ne peuvent me flatter. (Desmah.) Peut-on se contenter d'un prétexte si **fade** ? (Dent.) Le faux est toujours **fade**, ennuyeux, languissant. (Bail.)

Syn. Fado, insipide. Ce qui est **fado** n'est pas suffisamment assaisonné, n'a rien de piquant; ce qui est insipide n'est pas assaisonné du tout et n'affecte point le goût. Dans les ouvrages d'esprit, le **fado**, en trouvant l'idée du beau qu'il affecte, choque le goût auquel il prétend plaire; l'insipide, absolument éloigné du beau qu'il semble ignorer et dédaigner, n'aspire que l'ennui et le dégoût.

FADEMENT, adv. Néol. D'une manière fade.

FADÉUR, n. f. Qualité de ce qui est fade, de ce qui est insipide. La **fadéur** d'un mets, d'une sauce. Il faut à cette viande une sauce de haut goût pour en corriger la **fadéur**. (Trév.)

— Par extens. Dégoût : La satiété des choses agréables conduit avertiement à la **fadéur**. (Did.)

— Fig. Il se dit, soit de la mine, des manières et de la conversation, pour signifier un certain manque de grâce, d'agrément, et de vivacité; soit des louan-

pas et de la complaisance, pour marquer un excès de flatterie : La *vaudeur* de sa mine, de ses manières, de sa conversation, est insupportable. Une figure pleine de *vaudeur*. La *vaudeur* des éloges lui était à charge. (Mass.)

Il faudrait, pour lui plaire, être d'un *douceur*, d'une *faudeur* ! oh ! ce n'est point mon style. (Desmah.)
— Dégout qui naît de l'exagération : *Complaisant jusqu'à la vaudeur*. (Acad.)

— Louange, compliment fade : *Voilà une grande vaudeur*. Dire des *vaudeurs* à une femme. (Acad.) Il se rapprocha de nous, adressa des *vaudeurs* à ma mère avec la facilité d'un homme du grand monde, et essaya de me faire dire quelque chose en m'adressant des questions indirectes. (G. Sand.)

A dire des *faudeurs* vous n'êtes pas forcé. (E. Augier.)
FAGNE, n. f. Géol. Marais dans une petite cavité au sommet d'une montagne.

FAGOT, n. m. (*fagot*, hêtre; lat.) Pron. *fa-gô*. — Faisceau de menu bois, de branches et de ramilles unies par un lien de bois flexible, appelé *hart* : *Fagots de sarment*. *Fagots secs*, *verts*. Un cent de *fagots*.

..... Il met bas son *fagot*. (La Font.)
— L'âme d'un *fagot*, l'intérieur, formé du plus menu bois.

— Fig. et fam. : *Châtrer un fagot*, en ôter quelques bâtons.

— Fam. Prendre un air de *fagot*, se chauffer un moment à la flamme d'un *fagot*; en allumant des branches sèches.

— Prov. et fig. C'est un *fagot d'épines*, se dit d'un homme revêche et bourru. || Il y a *fagots et fagots*, il y a toujours de la différence entre des personnes de même état, entre des choses de même sorte. || Cet homme sent le *fagot*, se dit, par allusion aux *auto-da-fé* d'un homme soupçonné d'hérésie. || Être fait, être habillé comme un *fagot*, être mis fort mal, être affublé sans goût. || Conter des *fagots*, dire des *fagots*, conter des choses frivoles, ridicules, fausses.

— Être tout en un *fagot*, se dit d'une personne qui se replie sur elle-même, pour tenir peu de place. || Il y a bien de la différence entre une femme et un *fagot*, se dit en parlant de choses fort différentes.

— Pop. Paquet de hardes, de linge, etc.

— Techn. Ouvrage de charpenterie, de menuiserie ou de tonnellerie, dont les pièces, démontées, sont liées en paquet, en faisceau : *Futaillis en fagot*. Les grands vaisseaux étaient pourvus de chaloupes, de barques en *fagot*. (Acad.)

— Art. milit. *Fagots de sape*, petites fascines.

— Comm. Paquet de plumes d'autruche, telles qu'elles arrivent de l'étranger.

— Musiq. V. *FAGOTTO*.

FAGOTAGE, n. m. (*fagoter*). Pron. *fa-go-taj*. — Le travail d'un faiseur de *fagots* : On a payé tant pour le *fagotage*.

— Bois qui n'est propre qu'à faire des *fagots* : Il n'y a presque que du *fagotage* dans ce bois. (Acad.)

— Fig. et fam. Ramas de choses sans ordre, d'idées sans liaison, sans suite, etc. : J'admire quelquefois les riens que ma plume veut dire, je ne la contrains pas; je suis bien heureux que de tels *fagotages* vous plaisent. (M^{me} Sév.)

FAGOTAILLE, n. f. Pron. *fa-go-ta-y*. — Eau et f. Garniture d'une chaussée d'étang avec des *fagots*.

FAGOTÉ, ÉE, part. pass. du v. *Fagoter* : Bois *fagoté* :

— Fig. et ironiq. Être bien *fagoté*, se dit d'un homme mal fait; mal mis; mal arrangé.

— Par analog. : Comme le *voilà fagoté*. (Acad.) Elle est drôlement *fagotée*, pauvre fille ! (O. Feuillet.) Alors je compris que j'étais *fagoté* comme le singe d'un Savoyard. (H. de Balz.)

— Fam. *Voilà qui est bien mal fagoté*, fait sans soin, sans goût.

FAGOTER, v. tr. ou act. 1^{re} con. Pron. *fa-go-té*. — Mettre en *fagots*. — On a coupé ce bois taillé, il n'y a plus qu'à le *fagoter*.

— Fig. et fam. Mettre en mauvais ordre, mal arranger : Qui a *fagoté* cela ainsi ?

— Partic. Habiller mal et avec mauvais goût. *Pour-on fagoter un enfant de la sorte !*

— Pop. Tramer; machiner : Ils *fagotèrent* ensemble cette entreprise. (Trév.)

— Pêch. Faire rouler des *fagots* le long d'un étang pour forcer le poisson à descendre.

— Se *fagoter*, v. pron. être *fagoté*.

— Fig. et par dénigr. S'habiller sans goût : Cette femme se *fagote* ridiculement. (Acad.)

FAGOTEUR, n. m. Faiseur de *fagots* : On donne tant aux *fagoteurs* pour cent de *fagots*. Le peu de bois qu'ils consommaient en hiver, ils l'achetaient aux *fagoteurs* qui passaient, et au jour le jour. (H. de Balz.)

— Se dit fig. et par dénigrement de celui qui fait mal quelque chose : Un *fagoteur* de chansons, de romans. || Ce sens est familier. (Acad.)

FAGOTIN, n. m. Pron. *fa-go-tain*. — Écon. for. Petit *fagot*.

— Singe habillé que les charlatans ont avec eux sur leur théâtre :

Un mois durant le roi tiendrait
Cour plénière, dont l'ouverture
Devait être un fort grand festin
Suivi des tours de *fagotin*. (La Font.)

Le singe faisait de ses pattes plusieurs tours qui sentaient les grimaces de *fagotin*. (Fén.)

— Par extens. et fam. Valet d'opérateur ou de charlatan qui amuse le peuple par des bouffonneries et des *lazzi* :

La, dans le carnaval vous pourrez espérer
Le bal et la grande bande, à avoir, deux musettes,
Et parfois *fagotin* et les marionnettes. (Mol.)

— Fig. et fam. C'est un *fagotin*, se dit d'un mauvais plaisant. (Acad.)

FAGOTINES, n. f. pl. Techn. Il se dit des petites parties de soie faites par des particuliers.

FAGOU, n. f. Pron. *fa-gou*. — Vulg. Glande qui est au haut de la poitrine des animaux, et que dans les veaux on appelle *Rus*. (Acad.) || Méd. On dit *Pancréas*.

FAGUENAS, n. m. (*focchino*, crochetteur; it.) Pron. *fagh-na*. — Fam. Odeur fade et mauvaise, sortant d'un corps mal propre ou malsain : Cela sent le *faguenas*. (Acad.)

FAHAM, n. m. Bot. Plante parasite de la famille des Orchidées : ses feuilles ont une odeur de vanille et une saveur parfumée; elle est originaire de l'île Mauria, où on l'emploie en infusion comme le thé : Elle s'enfonçait dans la savane, et les laissait savourer sous la varangue l'aromatique infusion du *FAHAM*. (G. Sand.)

FAIBLAGE, n. m. Pron. *fé-blaj*. — Anc. Qualité des monnaies fabriquées au-dessous du poids et du titre légal : *FAIBLAGE de poids*. *FAIBLAGE d'aloï*.

— Technol. Diminution de valeur ou de quantité.

— Manuf. Partie plus faible dans les choses manufacturées : Il y a ici du *FAIBLAGE*, ce côté de l'étoffe est moins fort.

FAIBLE, adj. des 2 g. (*febilis*, plaintif; lat.) Pron. *fébl*. — Qui est sans force, sans vigueur; débile : *Organes FAIBLES*. *Ennemi FAIBLE*. Être trop *FAIBLE* pour soulever un fardeau. Un sexe *FAIBLE* et timide. Nous naissons *FAIBLES*. (Acad.)

Un *faible* enfant doit-il vous inspirer ces craintes ? (Rac.) Je me sens la plus *faible*, et suis fière de l'être. (E. Aug.)

— Il se dit des facultés du corps : *FOIS FAIBLE*. *FAIBLE constitution*. Ma santé est toujours très-*FAIBLE*. (Volt.)

— Fig. et fam. : Avoir les reins *faibles*, être au-dessous de ce qu'on entreprend, faute de bien, de crédit, de talent, d'appui, etc. : Il ne réussira pas dans son entreprise, il a les reins trop *faibles*. (Ac.)

— Il se dit également des facultés de l'esprit : Avoir une tête *faible*. Jugement, intelligence, mémoire *faible*. La raison n'est jamais si *faible* que lorsque la passion domine. (Boss.) Les facultés de l'homme sont trop *faibles* pour pénétrer de semblables mystères. (Acad.)

— Qui manque de puissance, de ressources, etc.; qui ne peut se défendre : Un État *faible* et pauvre. Un gouvernement trop *faible*. L'ennemi était plus *faible* que nous. A la vue de ces grandes merveilles, l'homme se sent petit et *faible*. (Acad.)

— Dépourvu de talent : Un très-*faible* écrivain. Être *faible* dans la discussion. Il est trop *faible* pour entrer en lice avec cet habile dialecticien. (Acad.) Nous ne pouvons rien, *faibles* orateurs, pour la gloire des âmes extraordinaires. (Boss.)

— Par extens. Il se dit des œuvres de l'esprit et des productions de l'art : Ouvrage *faible*. Passage *faible*. Le style est la partie *faible* de cet ouvrage. (Acad.)

Un vers était trop *faible*, et vous le rendez dur. (Boil.)

— Mor. Qui est sans caractère, sans fermeté; qui est d'une trop grande facilité, d'une indulgence excessive, d'un naturel timide : Ce bon mais *faible* monarque. *Esprit FAIBLE*, *âme FAIBLE*. Cette mère est bien *faible* pour ses enfants. (Acad.) Un cœur *faible* peut subsister avec un esprit fort. (Volt.) On fait d'un homme *faible* tout ce qu'on veut. (Duclos.)

Je suis père, seigneur, et *faible* comme une autre.

— Dans le m. sens, il se dit des sentiments mêmes qui

dégénèrent en faiblesse : Il était plein d'une tendresse qui n'avait rien de *faible*. (Boss.) Les complaisances *faibles* amollissent le cœur des enfants. (Fléch.)

— Elle a été *faible*, se dit d'une femme qui n'a pas eu la force de résister à la séduction : Julie a été *faible*, mais d'une faiblesse si touchante que sa vertu semble y gagner. (J. J. Rousseau.)

Voyez l'attraction,
Comme la chair est *faible* à la tentation ? (A. de Mus.)

— En parl. des choses. Qui n'a pas assez d'épaisseur, de grosseur, de solidité : Ce bâton, cette poutre, cette corde est trop *faible*. Lame trop *faible*. Lien trop *faible*. Les branches les plus *faibles* d'un arbre. Cette *faible* digue ne put résister à la violence des flots. (Acad.)

— Guert. Peu fortifié : Chaque place a son côté *faible*. Ce poste est trop *faible*, il sera bientôt emporté. (Acad.) Ce *faible* retranchement n'arrêtera pas l'ennemi. (Acad.)

— Fig. Le côté *faible* d'une chose, ce qu'elle a de défectueux, d'imparfait : Voilà le côté *faible* de cette institution. Ce système a bien des côtés *faibles*. (Acad.)

— Le côté *faible* d'une personne, son défaut dominant; ce qu'il ignore ou ce qu'il sait le moins par comparaison à ses autres connaissances : Trouver, connaître le côté *faible* de quelqu'un, le prendre, l'attaquer par son côté *faible*.

— Il a fait de bonnes études, mais le grec est son côté *faible*. (Acad.)

— Fig. Peu considérable sous le rapport de la quantité, de l'étendue, de la valeur, de l'intensité, etc. : Une *faible* somme. Un *faible* revenu. Café, thé *faible*. De *faibles* machines. Une *faible* digue. Nos *faibles* travaux. Un *faible* appui. Il n'avait qu'un *faible* intérêt dans cette entreprise. (Acad.) Les hommes n'ont encore pénétré qu'à de *faibles* profondeurs dans le sein de la terre. (Arago.)

Vous êtes-vous encore à de si *faibles* armoes ? (Rac.)

— Par anal. : Son, *faible*. De *faibles* soupirs. A peine un *faible* jour vous éclaire et me guide. (Rac.) ... L'adieu du chasseur que l'écho *faible* accueille.

(A. de Vigny.)
— Monnaie *faible*, qui n'a pas le poids. || Poids *faible*, inférieur à ce qu'il devrait être.

— Mor. : De *faibles* connaissances. Une *faible* résistance. Leur *faible* autorité. Un *faible* raisonnement. Un *faible* secours. Une *faible* consolation. Un *faible* souvenir. Une passion encore *faible*. Une *faible* amitié. Sa résolution était encore *faible*. (Acad.) Ces vérités sont assez bien établies, nous n'avons rien que de *faible* à leur opposer. (Boss.)

— Suivi d'un complément, il prend la prép. de : *FAIBLE* de caractère. *FAIBLE* d'esprit, ouvrage *faible* de style. Tableau *faible* de couleur. C'est un cheval *faible* de reins. (Acad.)

— Peint. Absol. Mal réussi, sans valeur : Ce tableau est *faible*. Un tableau *faible* de touche, de dessin, d'expression.

— Mar. Bâtiment *faible*, qui a peu d'artillerie; qui a peu d'échantillon relativement à la largeur. || Bâtiment *faible* de côté, qui porte mal la voile. || SYN. V. *DÉBILE*.

— **FAIBLE**, n. m. Celui qui manque de protection, de puissance, de ressource : Protéger le *faible* contre le fort. Être le soutien des *faibles*. La cause du *faible* est un objet sacré. (Acad.) Que de justes séduits ! que de *faibles* entraînés ! (Fléch.) Les peuples sont soulagés, les *faibles* soutenus. (Mass.)

— Faiblesse morale : Les stoïques ont laissé à l'homme tous ses défauts, et n'ont relevé aucun de ses *faibles*. (La Br.)

Je confesse mon *faible*. Elle a l'art de me plaire. (Mol.)

Toi qui voyais la honte où s'exposait ma flamme,
Que ne trahissais-tu le *faible* de mon âme ? (Quinault.)

— Par extens. : Le plus fort a son *faible*. (La Motte.)

— Le côté *faible* d'une personne, sa passion dominante : C'est son *faible* que le jeu. On l'a pris par son *faible*. (Acad.) On veut quelquefois cacher ses *faibles*. (La Br.)

Béline est très-coquette, et Clarisse sensible;

leur *faible* m'est connu, tout me va possible. (Desmah.)
Malheur à l'homme qui, même dans l'amitié la plus extrême, laisse découvrir son *faible*. (Chamf.)

— Tendresse trop complaisante : Avoir du *faible*, un *faible* pour quelqu'un. (Acad.) J'ai encore quelque *faible* pour lui. (Dest.) Tout le monde a naturellement un grand *faible* pour vous. (Lacaze.) Elle a un *faible* invincible pour tous les jeunes gens. (Campiér.)

— Ce qu'il y a de moins fort, de moins solide dans une chose : Le *faible* d'une machine, d'une poutre.

— Le côté *faible* d'une chose, ce qu'elle a de dé-

fortuneux. Voilà le vainqueur en cause. Connaître le fort et le faible d'une affaire. (Acad.) Ils ont prétendu découvrir dans la religion un vaincu qu'ils n'avaient pas encore aperçu. (Mass.)

— **Faible**. Le fort portant le faible, toute compensation faite : Il n'a de bonnes et de mauvaises qualités ; mais, le fort portant le faible, c'est un assez gaillard homme. (Acad.)

— **Guerre**. Le faible d'une place, son côté faible. — **Escr.** Le faible d'une épée, le tiers du tranchant, qui fait l'extrémité de la lame.

— **FAIBLEMENT**, adv. Avec faiblesse, d'une manière faible : Il commence à marcher, mais bien FAIBLEMENT. (Acad.)

— **Mouvement** : Agir, attaquer FAIBLEMENT. Il ne se défend que FAIBLEMENT. (Acad.)

Nos microbes jusqu'à vous touchent faiblement. (Baz.)

— **FAIBLESSE**, n. f. (faible.) Pron. *fe-bles*. — **FAIL** de ce qui est faible ; absence de force, de vigueur ; débilité : FAIBLESSE de jambes, FAIBLESSE d'estomac ; FAIBLESSE du poids. La FAIBLESSE de l'âge. La FAIBLESSE de son sexe. Accablé de FAIBLESSES. La FAIBLESSE de la nature. L'ui pâlit de sa FAIBLESSE. Il menaçait la FAIBLESSE de son adversaire. (Acad.) La FAIBLESSE du corps diminue toutes les passions de l'âme. (Volt.) Il oublie toute sa FAIBLESSE, à la vue du roi. (Boss.)

Que craignait-il d'un vieillard l'impuissante faiblesse ? (Cort.)

— **Manque de puissance**, du **troussures**, etc. : La FAIBLESSE de l'ennemi. La FAIBLESSE d'un parti. Il reprit la licence des uns, relevait la FAIBLESSE des autres. (Méch.) Ils trouvent des protecteurs de leur FAIBLESSE dans les arbitres de leur destinée. (Moss.) La FAIBLESSE des petits États n'autorise point à méconnaître leurs droits. (Acad.)

— **En parl. de l'intelligence** : La FAIBLESSE des facultés, de la raison humaine. FAIBLESSE de mémoire, de jugement, de conception. (Acad.)

— **Défaillance**, évanouissement : Avoir de fréquentes FAIBLESSES. Il eut une grande FAIBLESSE. Il lui a pris une FAIBLESSE. (Acad.) Une FAIBLESSE interrompit l'arrêt au milieu de ses grandes espérances. (Méch.) Je perdis tant de sang que je tombai en FAIBLESSE ; (Mme de Tencin.)

Je me sens défaillir sous un poids qui m'opresse.

Il m'étouffe ; ô douleur ! ce n'est qu'une faiblesse ;

Mais ce n'est pas la mort. (C. Del.)

— **Mor.** Défaut d'énergie, manque de vigueur : La FAIBLESSE est le seul défaut qu'on ne saurait corriger.

(La Rochef.) La FAIBLESSE aime les partis mixtes. (Ségur.) Le cœur le plus fort a des moments de FAIBLESSE. (La Rochef.) L'homme n'est que FAIBLESSE. (Rous.) Il y a des FAIBLESSES inséparables de notre nature. (Vauv.)

Amis encore lui semble une faiblesse extrême. (E. Ang.)

Le grand homme n'est pas l'homme exempt de faiblesse ;

C'est celui qui la dompte. (Saurin.)

Il faut avoir bien de la vanité pour ne pas connaître sa FAIBLESSE. (E. Eyr.)

Pouffe de fiail, excusez ma faiblesse. (Baz.)

Le poids de sa couronne accablait sa faiblesse. (Volt.)

— **Manque d'énergie**, d'où résulte une indulgence, une facilité extrême ; acte de faiblesse : Être d'une FAIBLESSE invincible. Montrer de la FAIBLESSE. Avoir une FAIBLESSE de femme. Cette FAIBLESSE lui coûtera cher. FAIBLESSE de cœur, de courage, de résolution. FAIBLESSE d'âme, d'esprit. C'est une FAIBLESSE, j'en conviens, mais il m'est impossible de faire cette démarche. (Acad.)

L'opérateur approche, alors ! mon cœur, pas de faiblesse.

(E. Augier.)

La plus grande de toutes les FAIBLESSES, c'est de craindre de paraître FAIBLE. (Boss.)

La faiblesse pour mère n'est qu'une indulgence.

Et l'extrême justice est presque la vengeance. (C. Del.)

Une une forte est au-dessus des FAIBLESSES humaines. (Mass.) Quelques FAIBLESSES qu'il puisse avoir, se cachent sous l'homme le monarque. (Flech.)

— **Trop grand attachement** aux choses qui excitent les desirs de l'homme : Avoir de la FAIBLESSE pour une chose.

Seulement pour l'argent un peu trop de faiblesse

De ces vertus en lui trahit la noblesse. (Boil.)

— **Défaut d'empire sur soi-même**, conséquences qu'il entraîne : Les FAIBLESSES de l'humanité. Les FAIBLESSES du cœur. Il y a des FAIBLESSES qui sont bien pardonnables. (Acad.)

Tiens, je pleure, et n'ai pas honte de ma faiblesse.

(Em. Augier.)

— **Excès de tendresse** ou d'indulgence : Avoir trop de FAIBLESSE pour quelqu'un. Il faut excuser la FAIBLESSE d'une mère pour ses enfants. (Acad.) Cette

femme-là ne saurait cacher sa FAIBLESSE ; elle vous aime si tendrement. (Lavage.)

... Que l'amour, souvent de remords combattu, Pourrait une faiblesse, et non une vertu. (Boil.)

— **Par excès**, haute que fait une femme qui n'a pas la force de résister et qui succombe à la séduction : Fille à sa faire oublier ses FAIBLESSES. (Acad.) Il y a des choses qui rendent une FAIBLESSE impardonnable. (Scribn.) L'empirement de la femme de Putiphar s'est conservé jusqu'à nous, et son rang a immortalisé sa FAIBLESSE. (Mass.)

Cette blonde avec l'air d'un pastel effacé, Qui, languissant, grossissant et rouprant sans cesse, Dit qu'il est très-peu aimé avec sa faiblesse. (Desmab.)

— **En parl. des choses**. Faible épaisseur ; absence de solidité : La FAIBLESSE d'un pilier, d'un support. La FAIBLESSE d'un ressort. La FAIBLESSE d'un tranchement, d'une digue, etc. (Acad.)

— **Fig.** Qui est peu considérable en son genre : La FAIBLESSE de ses ressources. La FAIBLESSE de cette résistance. La FAIBLESSE d'un argument, d'une preuve, d'un raisonnement. La FAIBLESSE de son zèle. La FAIBLESSE de nos connaissances. Malgré la FAIBLESSE du nombre, ils voulurent combattre. (Acad.)

De sa faiblesse même il se fit un appui. (J. B. Rouss.)

— **Manque de talent** : Cet auteur a été d'une grande FAIBLESSE dans la dernière discussion. (Acad.) — **Par analogie**. Il se dit des œuvres de l'esprit, des productions de l'art : FAIBLESSE d'exécution, de style, de conception. Ces tableaux sont d'une extrême FAIBLESSE. Ce passage est d'une FAIBLESSE qui étouffe chez un si grand écrivain. (Acad.)

Cette hauteur divine

Du jamais n'atteint la faiblesse latine. (Boil.)

— **Méd.** Manque de force, diminution générale ou locale de l'action vitale.

— **Art. mil.** Faiblesse d'une place, mauvais état de défense ; fortifications insuffisantes ou délabrées.

— **FAIBLET, ETTE**, adj. Pron. *fe-blé, blét*. — Un peu faible.

— **FAIBLET**, v. intr. ou neut. 2^e conj. Pron. *fe-blir*. — Devenir faible. Ce vin FAIBLET. Ce ressort FAIBLET. Le vent FAIBLET.

— **Perdre de sa force**, de sa résistance : La première ligne des ennemis commençait à FAIBLET. (Acad.)

— **Mar.** Il a résisté longtemps, mais il commence à FAIBLET. (Acad.) Tu l'as vu FAIBLET. (C. Del.) Je sentis mon courage FAIBLET.

— **Pat. vété.** S'allantir ; s'affaiblir ; se relâcher : C'était un grand mangeur, mais d'FAIBLET. (Acad.) Sa mère n'est plus la même, elle commence à FAIBLET. (Id.)

— **FAIDE**, n. f. (feble, guerre ; all.) Pron. *fed*. — **Anc.** Droit qu'on avait de venger la mort d'un parent sur le meurtrier.

— **FAIENCE**, n. f. (faenza, ville d'Italie.) Pron. *fa-ïen-sa*. — Sorte de poterie de terre vernissée, ordinairement à fond blanc ; Un service de FAIENCE. La FAIENCE tire son nom de Faenza, ville d'Italie, où elle fut inventée. FAIENCE bleue. (Acad.)

— **FAÏENCE, EE**, adj. Pron. *fa-ïen-see*. — Techn. Qui imite la faïence, qui y ressemble.

— **FAÏENCERIE**, n. f. Pron. *fa-ïen-si-ri*. — Lieu, établissement où l'on fabrique de la faïence : Établissement une FAÏENCERIE. Les ouvriers d'une FAÏENCERIE.

— **Ouvrages**, des marchandises de faïence. J'ai acheté beaucoup de FAÏENCERIE. Un fonds de FAÏENCERIE. (Acad.)

— **FAÏENCIER, IÈRE**, n. Pron. *fa-ïen-si-er, -ière*. — Celui, celle qui fait ou qui vend de la faïence. Un habile FAÏENCIER. FAÏENCIER bien fourni. La boutique d'un FAÏENCIER. (Acad.)

— **Adj.** L'industrie FAÏENCIÈRE.

— **FAÏÈNE**, n. f. Pron. *fe-fène*. — Comm. Espèce de serge qu'on fabrique en Bourgogne.

— **FAÏLLANT**, part. pass. du v. FAILLIR.

— **Adj.** Il n'est guère usité que dans ces locutions : A jour FAÏLLANT, lorsque le jour est près de manquer. — **Four** à coup FAÏLLANT.

— **FAILLIR**, n. f. (faillir.) Pron. *fa-y*. — **Anc.** Faute, jouer à la place du premier des joueurs qui manque.

— **Péch.** Sorte de filet pour la morue.

— **Min.** Dérangement brusque, fissure perpendiculaire dans une couche de houille.

— **Techn.** Étoffe de soie à gros grains.

— **Costum.** Espèce de voile noir de cette étoffe.

— **FAILLA, IF**, part. pass. du v. FAILLIR.

— **Manqué** : Dans quelques jours, cette affaire sera faite ou FAILLA. (Acad.) Vieux.

— **A jour failli**, lorsque la nuit commence à manquer. // Vieux. On dit aussi A jour faillissant.

— **Blas.** Chevrans faillis, chevrons rompus en leurs montants.

— **Faible**, sans énergie : Un cœur FAILLI. (Nicole.)

— **Comm.** Qui a fait faillite : Commerçant FAILLI. Débiteur FAILLI.

— **N. m.** Celui qui a fait faillite : Réhabiliter un FAILLI. Le bilan d'un FAILLI. Les créanciers d'un FAILLI. La situation de mort civile où le FAILLI reste comme une chrysalide, dure trois mois environ, jusques au concordat. (H. de Balz.) Le FAILLI ne peut être ni tuteur ni curateur. (Acad.)

— **FAILLIBILITÉ**, n. f. Pron. *fa-yi-bi-li-té*. — Possibilité de faillir, de se tromper : De l'opposabilité de Flavius Joseph avec Moïse, il faut conclure, ou que Joseph ne s'est guère soucié de scandaliser sa nation, ou qu'il a cru que le sentiment particulier qu'il avait sur la FAILLIBILITÉ de Moïse était commun parmi les Juifs. (Bayle.)

— **FAILLIBLE**, adj. des 2 g. (faillir.) Pron. *fa-yi-ble*. — Qui peut faillir, se tromper : La liberté humaine est FAILLIBLE, faite pour de grandes choses, elle en fait quelquefois de si misérables, que l'humanité en est profondément troublée. (Dupanloup.)

— **FAILLIR**, v. intr. ou intr. 1^{re} conj. (faillir ; se tromper ; lat.) Pron. *fa-yir*. (Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils faillent ; je faillais, nous faillions ; je faillis, nous faillîmes ; je faidrai, nous faidrons ; je faidrais, nous faidrons ; que je faillisse, que nous faillissions ; faillant ; faillie, faillie. L'imper. et le prés. du subj. manquent. Tomber en faute ; faire quelque chose contre son devoir : Elle n'aurait point FAILLI sans les mauvais exemples. (Acad.) Nous avons FAILLI tous. (Volt.) Pour empêcher l'homme de FAILLIR, il ne faut pas détruire sa liberté. (V. Comte.) Des qu'on est homme, on faut FAILLIR. (Lamoignon.) Les Français sous l'ancien monarchie tenaient pour constant que le roi ne pouvait jamais FAILLIR. (A. de Torq.)

Un cœur prêt à faillir

Avec cet abandon n'aurait pu m'accueillir. (C. Del.)

— **Se tromper**, se méprendre en quelque chose : Ce peintre a FAILLI dans les proportions. (Acad.) Cet arçu d'AVOIR FAILLI qui coule tant à notre orgueil. // Vieux en ce sens.

— **Céder**, manquer : Cet édifice a FAILLI par le pied. (Acad.)

— **Finir**, cesser : Le jour commençait à FAILLIR.

— **Anc.** S'écarter en parl. d'une race : La branche des Valois a FAILLI dans la personne de Henri IV. (Acad.)

— **Faire défaut** : Cet ami ne lui FAILLIRA pas au besoin. (Acad.) Le temps ne FAUT pas plus ici qu'à Berlin pour finir un mémoire. (Chateaub.)

— **J'rai la sans faillir**, sans faute, sans y manquer.

— **Fam.** Le cœur ne fait, se dit lorsqu'on sent quelque faiblesse, ou qu'on a besoin de manger.

— **Prov.** Au bout de l'année, faut le drap, toute chose a une fin, s'épuise.

— **Suivi d'un inf.**, être sur le point de : J'ai FAILLI mourir. Il a FAILLI l'oublier.

— **Il a déjà vingt fois failli** me compromettre. (Etienne.)

— **Il se constitue** quelquefois aussi avec les prép. de : Il a FAILLI de se ruiner. Cet événement FAILLIT à retarder notre départ. (Acad.) J'y perdis un temps infini, et FAILLIS à me brouiller la tête. (J. J. Rouss.)

— **Impersonn.** : Il a FAILLI nous arriver un grand malheur. (Acad.)

— **Comm.** Faire une banqueroute non frauduleuse : Ce banquier a FAILLI. (Acad.) S'il avait monté lui-même cet établissement, il n'aurait pas FAILLI. (H. de Balz.)

— **FAILLITE**, n. f. Pron. *fa-vi-té*. — T. de commerce. Banqueroute non frauduleuse. L'actif, le passif d'une FAILLITE. Ce marchand, cette société a fait FAILLITE. Être en FAILLITE, en état de FAILLITE. (Acad.) Chacun des créanciers a le droit de faire déclarer la FAILLITE. Il était réservé à notre siècle de voir le notariat de Paris s'écarter de glorieuses traditions des siècles précédents et produire en quelques années autant de FAILLITES qu'il en est venu à en deux cents ans sous l'ancienne monarchie. (H. de Balz.)

— **FAILLONNE**, n. f. (faillir.) Pron. *fa-y-on-ne*. — Mar. Le lieu où le soleil se couche.

— **FAIM**, n. f. (fames ; lat. m., sign.) Pron. *fain*. — Besoin de manger : Avoir FAIM. Avoir grand FAIM. FAIM vorace. Endurer la FAIM. Apaiser la FAIM. Étouffier, tromper la FAIM. Mourir de FAIM. La FAIM a force les associés de se rendre. (B. de St-P.) C'est là que la FAIM est rassasiée. (Flech.)

Avec beaucoup d'honneur on peut mourir de faim.

(C. Del.)

Il faut souffrir la *faim* et coucher sur le dur. (Boil.)
Vous ne comprenez pas, n'ayant jamais eu *faim*,
Qu'on renonce à l'honneur pour un morceau de pain.

(L. Augier.)

— Avoir *faim* de, avoir appétit de : Vous n'avez
faim que des bêtes innocentes et douces. (J. J. R.)

— Etourdir la grosse *faim*, apaiser les plus vives
douleurs de la *faim* en mangeant un peu.

— *Faim*. Crier à la *faim*, être pressé du besoin de
manger. || Mourir de *faim*, avoir un extrême be-
soin de manger. || Fig. Mauquer des choses nécessaires
à la vie : Il était dans l'abondance, et maintenant il
meurt de *faim*. (Acad.)

— Par extens. Privation des choses nécessaires à
la vie : Croquant éviter la mort, ils tombent dans la
faim et le désespoir. (Flechi.)

— Prov. Mourir de *faim* auprès de son bien, être
fort avare, et n'oser toucher à son bien pour vivre.

— La *faim* chasse le loup hors du bois, le besoin
réduit un homme à faire des choses hors de son caractè-
re. || C'est la *faim* qui épouse la soif, se dit lorsque
deux personnes fort pauvres se marient ensemble.

— Fig. Ambition, désir : La *faim* insatiable des
richesses, des grandeurs. L'homme vicieux a *faim*
et soif de tout. (Lamenn.)

— En ce sens, on dit le plus souvent, soif.

— Pathol. *Faim canine*, *faim* vorace par suite de
laquelle un malade absorbe des aliments en telle
quantité que l'estomac est le plus souvent obligé de
s'en débarrasser par le vomissement.

— Par anal. Appétit vorace : Après une pa-
reille fatigue, ils avaient tous une *faim canine*.

— Pathol. *Faim de loup*, *faim* très-grande, aussitôt
suivie de l'évacuation des aliments absorbés par le
malade.

FAIM-VALLE, n. f. (*fames*, *faim*, et *valida*,
très-forte; lat.) Pron. *fain-val*. — Art vétér. Mala-
die des chevaux; apasme qui les force à s'arrêter tout
à coup lorsqu'ils sont échauffés par la marche, et qui
cesse lorsqu'ils ont pris de la nourriture.

— En parl. des personnes, Besoin irrésistible de
manger, qu'il faut satisfaire à l'instant. || On dit *faim*,
et par corruption, *fringale*.

FAINE, n. f. (*faginus*, de hêtre; lat.) Pron.
fenn. — Le fruit du hêtre : Des pourceaux engrais-
sés de *faine*. L'huile de *faine* peut être employée aux
mêmes usages que l'huile d'olive commune. (Robin.)
Ramasser des *faines*, la *faine*. (Acad.) La nourriture
ordinaire de l'écureuil sont des fruits, des noisettes,
de la *faine* et du gland. (Buff.)

FAINEANT, ANTE, adj. (*fainéant*). Pron. *fé-
né-an*, ante. — Pareseux, qui ne veut point tra-
vailler, qui ne veut rien faire : Il est *faineant*. Elle
est *faineante*. Écolier, ouvrier *faineant*. Des prin-
ces *faineants* et efféminés. (Boss.)

— Hist. : Rois *faineants*, rois fribles, de la pre-
mière race, qui ont abandonné l'exercice du pou-
voir aux maîtres du palais : Ces rois *faineants* si
deshonorés dans nos histoires. (Mme.)

... C'est beaucoup temps

Où les rois s'honorèrent de nom de *faineants*. (Boil.)

— Substantif. Celui, celle qui n'aime pas le tra-
vail, qui vit dans la paresse : Un *faineant*. Une *faineante*.
C'est un grand *faineant*. Dans ce pays on
ne souffre point de *faineants*. (Acad.)

Ces vieux *faineants* faisaient chanter matines. (Boil.)

FAINEANTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron.
fè-né-ant-é. — *Fam.* Être *faineant*, ne vouloir rien
faire. Demeurer à *faineanter*. Il n'a fait tout le jour
que *faineanter*. (Acad.)

FAINEANTISE, n. f. Pron. *fè-né-an-tiz*. — Pa-
resse, lâcheté, vie du *faineant* : Grande *faineantise*.
Vivre, être, demeurer, croupir dans la *faineantise*
est un plus grand vice que la paresse. (Acad.) La
faineantise est un hommage qu'il faut rendre au
climat napolitain. (St-M. Girardin.)

FAINEAU, n. m. *Faluc*. || Rare.

FAIRE, v. tr. (*facere*; lat.) Pron. *fèr*. (Je
fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils
font; je faisais, nous faisions; je fis, nous fîmes;
je ferai, nous ferons; je ferais, nous ferions; fais,
faisons, faites; que je fasse, que nous fassions, que
vous fassiez, qu'ils fassent; que je fisse, que nous
fissions; faisant; fait, faite.) — Créer, former, pro-
duire : Dieu a *fait* le ciel et la terre. (Acad.) En
nous communiquant quelque chose de sa vie, de son
intelligence, de sa liberté, Dieu nous a *faits* à son
image. (Fraysinous.)

Non, le Dieu qui m'a *fait* ne m'a point *fait* en vain.

(Volt.)

La faiblesse est de l'homme, et le Dieu clément qui le

vit, la lui pardonnera; mais le crime est du méchant,
et ne restera pas impuni devant l'auteur de toute jus-
tice. (J. J. Rousse.)

Mun sort est de tout point si fort conforme au vôtre
Qu'il semble que le ciel nous ait faits l'un pour l'autre
(Regnard.)

— Donner la vie : Les louves ne vont jamais
moins de trois petits. (Buff.) Pour moi, un de mes
étonnements, c'est que vous ayez jamais pu faire
une fille si spirituelle que moi. (Mol.) Qu'il a bonne
mine! mais est-il possible que s'ait *fait* ce garçon-
là? (Dancourt.) Comme les brebis avortent fréquem-
ment, elles vont assez souvent des monstres. (Buff.)

— Faire, composer, produire; exécuter un tra-
vail matériel, une œuvre d'art : Faire du pain. Faire
une maison. Faire un tissu, un habit, une robe. Faire
une machine. Faire la moisson, la vendange. Faire
une opération de chirurgie. Faire une expérience.

On fait bien une chose, on en veut faire une autre.

(Etiemble.)

Fais ceci, fais cela : maladroite! qu'il est bête! (C. Del.)
Après le souper, l'air se trouva si frais que ma mère
fit faire du feu dans sa chambre. (J. J. Rousse.)
Le Romain ne fait rien pour vivre : il faut que son
sénat ou son prince le nourrisse. (Chateaub.)

... Tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire. (Mol.)
C'est fois j'avais fait, défait et refait la même page.
(Chateaub.) Elle apprit très-facilement à écrire, et
à su bientôt faire des additions et des soustractions.
(Amper.)

Pour expliquer ce qu'on ne peut comprendre,
le fait des mots que l'on ne peut entendre. (La Cham.)
Une araignée qui fait sa toile. Des castors qui font
une digue. (Acad.)

Les alouettes font leur nid. (La Font.)

— Opérer; exécuter, effectuer : Faire un achat,
une vente. Le roi fit son entrée dans sa capitale,
accompagné des prélats, de la noblesse, des gens de
justice, des gens des villes et communes. (Barante.)

— Prov. Qui bien fera, bien trouvera, celui qui
fera le bien sera récompensé.

— Par anal. : Les planètes vont leur révolution
autour du soleil en un temps déterminé. (Arago.)

— Préparer, arranger : A midi, après l'office divin,
on faisait un festin aux étrangers. (Chateaub.) Il
nous faisait une chère délicieuse. (Mme.)

— Consacrer un certain temps à l'étude d'une
science, d'un art particulier, aux premiers exercices
d'un métier : Faire son droit; faire les humanités;
faire son apprentissage. Il me fallut, comme on
dit, faire mon droit : avec quel ennui m'ê de de-
dai jouris les cinq codes! (Lamenn.)

— Exercer, pratiquer, se livrer à : Faire le com-
merce. Faire la banque. Faire la commission.
Faire la place. Il y a des métiers si nobles qu'on ne
peut les faire pour de l'argent. (J. J. Rousse.)

— Prov. Quand chacun fait son métier, les vaches
sont bien gardées, on ne doit se mêler que de sa pro-
fession.

— J. de cartes, Faire deux levées, faire la main,
faire le point. || Faire les cartes, les distribuer, les
donner.

— J. de triquet. Faire une case; faire un jan.

— J. de bill. Faire une bille, la faire entrer dans la
blouse. || Faire un carambolage, toucher deux billes.

— Génér. Faire le jeu, mettre les enjeux.

— Accomplir, effectuer, dans l'ordre intellec-
tuel : Faire un livre. Faire une pièce de théâtre.
Faire des vers. Faire un thème, une version. Faire
une dictée. Plût à Dieu que Charles XII eût fait
plus de vers, même mauvais! (Volt.) Aristote s'est
donné le soin de réduire en préceptes l'art de faire
des comédies. (Mol.) Scipion le Grand fit, dit-on,
des comédies qu'on a attribuées à Terence. (St-Réal.)
Louis XIV faisait un conte mieux qu'homme du
monde, et aussi bien un récit. (Saint-Simon.) C'est
avec des débris de vérité que l'homme fait une fic-
tion. (Villain.) Je m'imagine que vous faites des
merveilles. (M^{me} de Staël.)

— *Fam.* Gager : On fait beaucoup dans ce com-
merce.

Vous êtes au barreau venu dans le bon temps;
En un mot vous fassiez plus que nous en dit ons.

(Etiemble.)

— Importer, concerner, être de quelque consi-
dération : Cela ne fait rien, absolument rien. Cela ne
fait rien à la chose. Qu'est-ce que cela lui fait? Cela
fait beaucoup plus qu'on ne pense. Que me vont ses
propos? (Acad.) Il est inutile de se fâcher contre les
choses, cela ne leur fait rien du tout. (M^{me} de Staël.)
On a beau leur imposer les lois les plus sévères pour
briser leur résistance : rien n'y fait. (Ph. Charles.)

— Il s'emploie le plus souvent en ce sens inter-
rogatif : Que me vont, à moi, les crimes de Ca-
tilina? Ai-je peur d'être sa victime? Pourquoi donc
ai-je de lui la même horreur que s'il était mon con-
temporain? (J. J. Rousse.)

— *Fam.* Produire un bon ou un mauvais effet.

Ce titre fera bien au bas d'une oraison, (C. Del.)

— *Fam.* Qu'est-ce que cela fait là? A quoi cela
sert-il où il est, dans ce lieu-là?

— *Fam.* Faire bien les choses, se conduire con-
venablement dans une circonstance donnée; ne rien
ménager. || Faire les choses à moitié, ne pas faire ce
qu'on doit : Ce n'est pas l'usage dans notre pays de
faire les choses à moitié. (Mérin.)

— *Fam.* On ne fait rien pour rien, il faut que
tout se paye :

On ne fait rien pour rien, mais qu'importe le prix. (C. Del.)

— Fig. et prov. Faire la pluie et le beau temps,
disposer de tout à sa volonté, régler tout par son
crédit, par son influence : Ce favori faisait la pluie
et le beau temps. Il est le maître dans cette maison,
et y fait la pluie et le beau temps. (Acad.)

— *Fam.* et fig. Cela ne lui fait ni chaud ni froid,
la chose lui est tout à fait indifférente. || Cela ne fait
ni chaud ni froid, cela ne peut ni nuire ni servir.

— Faire quelque chose pour quelqu'un, lui rendre
service, lui être agréable.

— Tout faire pour quelqu'un, lui accorder tous
les avantages, le combler de toutes les faveurs.

— Faire assez pour quelqu'un, contribuer à son
avancement, à ses succès, à sa prospérité dans une
mesure suffisante : Empêchez les vices de nâtres,
vous aurez assez fait pour la vertu. (J. J. Rousse.)

— *Fam.* et fig. Faire la bourse, le manchoir, taper la
bourse, le manchoir de quelqu'un, en les lui enle-
vant de sa poche. C'est un homme qui a fait le
manchoir à Londres et qui a été condamné à l'expor-
tation pour crime de faux. (Ph. Charles.)

— Absol. : Sitôt que je fus en état d'observer les
hommes, je les regardais faire et je les écoutais par-
ler. (J. J. Rousse.) Laissez faire Dieu en vous : fi-
vrez-vous à la grâce, mais sans mesure, sans condi-
tion. (Mme de Mainten.)

— *Fam.* N'en faire qu'à sa tête, agir à sa volonté :
Vous avez beau dire, je n'en ferai qu'à ma tête.
(Dest.)

— Donner à une personne une qualité quelconque,
la mettre dans un certain état : Le prince l'a fait che-
valier, baron. Il a fait son fils avocat, médecin. Sa
mère l'a fait couturier. (Acad.)

— Prov. L'occasion fait le larron, l'occasion en-
traîne souvent à commettre des fautes, à faire des
choses répréhensibles auxquelles on n'aurait pas songé.

— Il se construit souvent avec la prép. de ou le
pronom en : Que faites-vous de votre fils? Un simple
soldat qu'il était, on le fit sergent. Ce précepteur in-
struit mal son élève, il n'en fera qu'un pédant. (Acad.)
Elle l'en fera qu'un sot, je vous le jure. (Mol.)

— Fig. et mor. Changer, modifier, transformer :
Nos aïeux à leur gré faisaient un dieu d'un homme.

(Corn.) Un esclave, voilà ce que l'homme avait fait
de l'homme; voilà où en était, avant Jésus-Christ,
la fraternité. (Lacord.) La royauté des temps anciens
a fait de la tribu un peuple, et du camp une cité.

(St-Priest.) On aime à voir dans Charles XII l'alliance
si rare des vertus privées et des qualités héroïques,
même avec cette exagération qui fait de ce prince
le phénomène des siècles civilisés. (De Bonald.) Dilige-
nte abeille, cherche la suc de mille fleurs et vas de
leurs calices des lils de pourpre, d'or et d'azur. (C.
Delav.) Quel avilissement pour nous, si nous faisons
du ministère même de la vérité un ministère d'adula-
tion et de mensonge. (Mme.) Si l'utilité sociale n'a
pas la justice morale pour règle, elle peut faire de
la loi, comme cela s'est pratiqué souvent, un ins-
trument de tyrannie politique. (Mign.) Moise osa
faire de cette troupe errante et servile un corps po-
litique, un peuple libre. (J. J. Rousse.)

Faites son châtiement de sa confusion. (Corn.)

— Prov. Faire d'une mouche un éléphant, exagérer
une chose sans importance.

— On ne saurait faire d'une buse un épervier, on
ne saurait faire un habile homme d'un ignorant,
d'un sot.

— Dans ce sens il se construit aussi avec les noms
de choses : On a fait de cet ancien théâtre une
salle de bal. Il y avait des plus nobles des actes une
profession mercenaire. (Acad.)

— Prov. Faire de cent sous quatre livres, et de
quatre livres rien, dissiper son bien en mauvais
marchés.

— Faire ses délices d'une chose, y trouver beau-

coup de plaisir, de charme, etc. : Il **FAIT** toutes ses délices de l'étude. (Acad.)

— Faire de quelque chose une obligation, un devoir, etc., l'imposer comme une obligation, etc. : Pourquoi lui **FAIRE** une obligation de ce qui doit être volontaire ? Je me **FAIS** un devoir de vous en prévenir. (Acad.)

— Exécuter, accomplir, dans l'ordre moral : **FAIRE** une bonne, une mauvaise action. **FAIRE** une œuvre de charité, de bonnes œuvres. (Ac.) Nul ne peut **FAIRE** plus de bien ou plus de mal aux hommes, selon qu'il remplit ou qu'il méconnaît la haute mission sociale. (Lam.) Il n'est pas si dangereux de **FAIRE** du mal à la plupart des hommes que de leur **FAIRE** trop de bien. (La Rochef.)

Mœurs : tu ferais pour vivre un lâche et vain effort.

Si tant de gens de cœur font des vœux pour la mort. (Corn.)

La flatteur, pour colorer la honte de sa servitude, appelle talent et habileté la malheureuse habitude qu'il a de **FAIRE** des bassesses. (La Br.) Il est quelquefois pénibles, les sacrifices que la reconnaissance impose, mais on se console en songeant qu'on a **FAIT** son devoir. (Kératry.) Tu me prends pour un homme à qui l'argent **FAIT** tout **FAIRE**. (Mol.) Tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il **FAIT** bien ; sitôt qu'il peut secouer le joug et qu'il le secoue, il **FAIT** encore mieux. (J. J. Rouss.)

— Faire les fonctions de, remplir les devoirs d'une charge, d'une place : Il **FAIT** les fonctions de maître de cérémonies.

— Fam. Faire pour quelqu'un, le supplier, tenir sa place : C'est un tel qui **FAIT** pour moi lorsque je suis absent. (Acad.)

— J. de cartes. Faites pour moi, donnez les cartes à ma place.

— Fam. Faire des siennes, faire des folies : Vous avez bien **FAIT** des vôtres. Ils ont **FAIT** des leurs. (Acad.)

— Théâtre. Remplir tel ou tel emploi ; jouer tel ou tel rôle : **FAIRE** les amoureux. **FAIRE** les valets. Ce soir il **FAIT** Néron ; après-demain il **FAIT** le Cid.

— Établir, constituer, disposer : Qui nous a **FAITS** esclaves ? où est le titre de votre servitude ? (Lacord.)

— Avec un nom de chose pour sujet : Une petite somme d'argent qu'on emprunte **FAIT** un débiteur, une grosse **FAIT** un ennemi. (Roubaud.)

Riches sœurs, table, nombreux valets,
Sont aujourd'hui les trois quarts de mérite.

(M^{me} Desboul.)

Une sainte liberté **FAIT** un saint engagement. (Boss.)

Bonne ou mauvaise santé

Fait notre philosophie. (Chaulieu.)

La peau du rhinocéros **FAIT** le cuir le meilleur et le plus dur qu'il y ait au monde. (Buff.) La vanité, la honte, et surtout le tempérament, sont souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes. (La Rochef.)

— Mor. : C'est la religion qui **FAIT** les grandes âmes. (Mass.) C'est l'éducation qui **FAIT** les mœurs domestiques et inspire les vertus sociales. (Dugan.) La vie habituelle **FAIT** l'âme, et l'âme **FAIT** la physiologie. (H. de Balz.)

Dieu nous a fait le cœur moins tendre que la peau.

(Vienne.)

— Accomplir : Malgré tout le chemin qu'ont **FAIT** la société et la civilisation, elles en ont incomparablement davantage à **FAIRE**. (Guizot.)

— Représenter par la parole : On la **FAIT** si jolie que cela m'alarme. (Mariv.)

— Suivi d'un qualificatif, Rendre : J'aurai soin qu'on soupe de bonne heure, pour ne vous point **FAIRE** malades. (Mol.) || Rare.

— Suivi d'un qualificatif, en rapport avec le sujet, Feindre : Si les jolies femmes sont les coquettes, les jeunes gens aussi sont les beaux. (Ste-Beuve.)

Je n'en fais point la sue :

Je l'imite aussi. (Pir.)

Vous prîtes le grand deuil, et fîtes l'afflige. (Montfleury.) Quand on fait trop le grand, on paraît bien petit. (Dest.)

— Susciter, procurer : Les esclaves volontaires sont plus de tyrans que les tyrans ne sont d'esclaves. (Mirabeau.)

Rien ne fait des amis comme la bonne chère. (Begnard.) Sa facilité à obliger lui avait fait beaucoup d'ingrats. (Ste-Beuve.)

... Qui pourrait compter les heureux que tu fais ? (C. Del.)

— Causer, attirer, exciter ; être l'occasion de quelque chose : Ce remède m'a **FAIT** beaucoup de bien. Cette nouvelle a **FAIT** sensation dans le public. Sa langue lui a **FAIT** de méchantes affaires. Cela vit une révolution. (Acad.) La vérité ne **FAIT** pas tant

de bien dans le monde que ses apparences y font de mal. (La Rochef.)

Vous voyez ce que fait l'autorité d'un père. (Régis.)

Plus fait douceur que violence. (La Font.)

— Les blessures que **FAIT** celui qui aime valent bien mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait. (Rollin.) Le Créateur aime en nous les dons mêmes qu'il nous a **FAITS**. (Fraysinoux.)

— Il se joint à une foule de noms pris dans un sens indéterminé, et forme avec eux des expressions verbales qui empruntent leur sens de leur complément direct : **FAIRE** route ; **FAIRE** naufrage, **FAIRE** tort ; **FAIRE** sentinelle ; **FAIRE** fortune. **FAIRE** droit ; **FAIRE** justice ; **FAIRE** honneur ; **FAIRE** honte ; **FAIRE** grâce, etc. Jamais on ne vit de joie si vive ni si naturelle que celle que Condé ressentait à **FAIRE** plaisir. (Boss.)

... Quand j'ai fait ce don,

J'avais perdu l'esprit, le sens et la raison. (Régis.)

Pourquoi, si je le puis, n'aurais-je pas des gens pour m'accompagner et me **FAIRE** honneur ? (Lacordaire.) Les plus grands génies ont des peinettes ; il y a des meilleurs écrits, des pages qui vont pitié. (Ch. Rémusat.) Tandis que ses sourires vont silence, immobile, et comme pleine de pensées, elle abandonne aux vents des monosyllabes prophétiques. (Chateaub.) La fille d'Inachus a été errante, abandonnée : c'est alors que Jupiter lui a **FAIT** violence. (Andrieux.) Ces monuments vont face à la porte de l'église, et sont appuyés contre le mur du chœur. (Chateaub.) Je lui donne, au départ, une brillante escorte.

Pour lui faire honneur. — Oui. (C. Del.)

Si les Français n'avaient pas **FAIT** mine de se retirer, jamais les Égyptiens n'auraient osé se soulever. (Thiers.) Le courtier qu'on nous a donné, homme agissant et plein de zèle, dit qu'il a **FAIT** rage pour vous. (Mol.) L'âme est susceptible d'éducation, et l'on en a vu avec d'assez bien dressés pour **FAIRE** curiosité de spectacle. (Buff.) Il n'y a point de victoires, point de trophées, qui puissent **FAIRE** tant d'honneur à l'Église. (Rollin.) Je ne suis pas de ceux qui vont grand état des connaissances humaines. (Boss.)

On fait grand cas de vous dans la magistrature. (Étienne.) Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à **FAIRE** l'amour, c'est de **FAIRE** l'amour. (La Rochef.)

— Il emprunte encore un sens particul. du compl. indéterminé ou adverbial qui le suit : Le sénat poursuivait en mesure de solennelles acclamations, l'armée répétait, et le peuple **FAISAIT** écho. (Mich.)

A son mauvais destin il faut qu'il se résigne :

Il ne peut **FAIRE** mieux. (Destouches.)

— Mar. Faire eau, en parl. d'un navire, Être ouvert aux eaux de la mer : On est obligé d'abandonner un des vaisseaux qui **FAISAIENT** eau de tous côtés. (Volt.)

— Mar. Faire abordage, donner contre un autre vaisseau par accident.

— Faire une bordée, faire une route soit à bâbord, soit à tribord.

— Faire chape, se dit d'un navire qui, au lieu de virer vent derrière, décrit un cercle et se retrouve dans sa première situation.

— Faire gloire, faire vanité, de quelque chose, en tirer vanité ; s'en tenir honoré.

— Par anal. Faire un mérite de quelque chose à quelqu'un. Ne me **FAITES** pas un mérite d'une action si naturelle. (Acad.)

— Fam. Suivi de la prép. de, employer quelqu'un ou quelque chose, en disposer, en tirer parti de façon ou d'autre : Que voulez-vous que je **FAISSE** de cet homme-là ? Il ne sait que **FAIRE** de son temps. Vous ne **FAITES** rien de ce meuble-là. Il ne sait que **FAIRE** de sa contenance. (Acad.)

— N'avoir que faire de quelqu'un ou de quelque chose, n'en avoir aucun besoin : Si vous n'avez que **FAIRE** de ce livre, prêtez-le moi. Ce sont des bagatelles dont je n'ai que **FAIRE**. (Acad.)

— Fig. et fam. Faire ce qu'on veut d'une personne, se dit en parlant d'une personne faible, facile, qui se prête volontiers aux desirs, aux vices d'une autre : C'est un homme dont on **FAIT** tout ce qu'on veut. C'est une femme difficile à gouverner, on n'en **FAIT** pas ce qu'on veut. (Acad.)

— Prov. et fig. Faites-en des choux, des raves, faites-en ce que vous voudrez.

— Accomplir les actes de la nature physique.

Je fais quatre repas, comme nos bons sœurs. (C. Del.)

— Faire ses besoins, satisfaire aux nécessités naturelles. || En parl. des animaux ; dans le m. sens, Faire ses ordures : Les blaireaux tiennent leur domicile propre ; ils n'y vont jamais leurs ordures.

(Buff.) La marmotte se met à l'écart, comme le chat, pour **FAIRE** ses ordures. (Id.)

— Absol. Fam. Cet enfant a **FAIT** dans sa chemise. Ce malade **FAIT** sous lui. (Acad.) Leur petit Jacques aurait **FAIT**, sans votre respect, dans la marmotte, qu'ils auraient trouvé que c'était du sucre. (H. de Balz.)

— Faire de l'eau, uriner. || **FAIRE** du sang, des glaires, une pierre, du sable, rendre du sang, des glaires, une pierre, du sable par les selles.

— Fig. et en mauv. part. Faire ses orges, faire son profit, faire bien ses affaires.

— Se conformer à une prescription ; se soumettre à une obligation temporaire : **FAIRE** quarantaine. **FAIRE** diète. **FAIRE** gras ; **FAIRE** maigre.

Un jeune libertain,

Prenant les jours à table, ivre de grand matin, Pendant les soirs au bal, faisant gras le carême. (M. J. Ch.)

— En parl. de plusieurs choses, Former, composer, constituer un tout : Deux lignes qui se coupent font un angle. Toutes ces sommes ensemble vont tant. (Acad.) Trois et deux vont cinq, et cinq vont dix. (Mol.) Que sert, par un conte importun, de me prouver que deux et deux vont quatre ? (Batanne.) Il voudrait une certitude comme deux et deux vont quatre. (Ste-Beuve.)

Cinq et quatre font neuf ; dix et deux, vont sept. (Bod.)

— Prov. Faire et dire sont deux, il arrive souvent qu'on promet et qu'on ne tient pas ce qu'on a promis.

— Constituer l'essence d'une chose : Ce qui **FAIT** la qualité du vin. La clarté **FAIT** le principal mérite du style. Le spectacle **FAISAIT** le beau de la fête. (Ac.) Ces forêts, ces montagnes, tout cela ensemble **FAIT** un beau pays. (Acad.)

— Mor. Ce fils **FAIT** toute la joie de sa mère. (Acad.)

— Prov. L'habit ne fait pas le moine, il ne faut pas juger les personnes sur les apparences, s'en fier aux dehors.

— La belle plume fait le bel oiseau, la parure, les beaux habits rehaussent la bonne mine.

— Mor. Établir, attester : L'avis paraît **FAIRE** une nuance intermédiaire entre le daim et le cerf. (Buff.) Si la force **FAISAIT** le droit, l'effet changerait avec la cause, et toute force qui surmonterait la première succéderait à son droit. (J. J. Rouss.)

— Le crime fait la honte, et son pas l'échoué. (Corn.) Il y a telle action dont le soupçon **FAIT** la preuve, et la publicité le châtiement. (Duclos.)

— Être, reproduire : Le grand danois, le matin, le levrier, quoique différents au premier coup d'œil, ne sont cependant que le même chien. (Buff.)

— S'assortir, aller ensemble : Le bleu et le jaune vont bien l'un avec l'autre.

— Suivi de l'infinitif d'un verbe transitif ou actif, il forme une expression verbale qui emprunte sa signification de l'infinitif : On confisquait les biens des Juifs, lorsqu'ils voulaient être chrétiens ; et après, on les fit brûler, lorsqu'ils ne voulaient pas l'être. (Montesq.)

... On, tout me la fait croire.

Vous avez moins d'amour que vous n'avez de gloire. (Dest.)

— Suivi de l'infinitif d'un verbe intransitif ou neutre, il forme une locution verbale transitive ou intransitive :

Rome a pour sa reine une hydre trop fertile ; Une tête coupée en fait renaitre mille. (Corn.) Louis XIV a protégé les arts que François avait fait naître. (Volt.) La philosophie fait naître un jour nouveau. (Volt.)

Si jusqu'à l'approcher tu pouvais ton audace Je fais sur toi pleuvir un orage de coups. (Molière.) La France est la contrée où il est le plus facile de **FAIRE** parler de soi, et le plus difficile d'en **FAIRE** parler longtemps. (Rayn.)

— Suivi d'un infinitif précédé de la prép. à : Il faut que s'aïlle voir un peu si ma bonne ménagère m'aura **FAIT** à souper. (Mol.)

— Suivi d'un infinitif, il forme une expression verbale qui le plus souvent vaut deux compléments, l'un direct, l'autre indirect. Si l'infinitif est suivi d'un complément direct, alors faire doit être précédé d'un pronom employé comme complément indirect. On lui fit abandonner son poste. || Mais si l'infinitif est suivi d'un complément indirect, le verbe faire doit être précédé d'un pronom, employé comme complément direct : On le fit renoncer à ses prétentions.

— Faire, se sous-entend très-souvent dans une proposition incidente après Pouvoir, vouloir, lorsqu'il est exprimé dans la proposition principale : On ne **FAIT** jamais ni tout ce qu'on veut, ni tout ce qu'on veut. (Volt.) C'est-à-dire, tout ce qu'on peut **FAIRE**, tout ce qu'on veut **FAIRE**. — On sert les

voyageurs à part, et ils font la dépense qu'ils veulent. (Chateaub.) Tout le monde fait plus qu'il ne peut : les uns par faste, et pour se prévaloir de leur richesse; les autres par mauvaise honte, et pour cacher leur pauvreté. (Fén.)

L'un fait plus qu'il ne peut, et l'autre plus qu'il n'a. (Régier.)

— Il s'emploie quelquefois pour un verbe précédemment exprimé dont on veut éviter la répétition : O douleur ! il fallait **faire** la pénitence avec le même soin qu'on eût fait les crimes. (Boss.) L'avare dépense plus, mort, en un seul jour, qu'il ne faisait vivant en dix années. (La Br.) Un sage jouit des plaisirs, et s'en passe, comme on fait des fruits en hiver. (Helv.) Vous m'avez fait connaître l'histoire du passé, à moi qui le dois connaître dans son cours, comme il a fait mes devanciers. (V. Cousin.) La goutte ne le prend jamais par accès, et le traite à peu près comme elle faisait Fontenelle. (Steuve.)

... Si je me portais aussi bien que vous faites, Je ne songerais guère à faire un testament. (Rég.) La bêtise est plus que ne fait la malice. (Desmab.) Il y a de certains hommes dont la vertu brille davantage dans la condition privée qu'elle ne le ferait dans une fonction publique. (Chamf.) Les mœurs et les habitudes religieuses du moyen âge ressemblaient beaucoup plus que ne vont les nôtres aux mœurs et aux habitudes des premiers temps du christianisme. (St-M. Gir.)

— Faire que, suivi d'une prop. subordonnée et d'un verbe à l'indicatif, ou au conditionnel, être causé, contribuer à : C'est l'amour-propre, aveugle, effréné, insatiable, tyrannique, qui veut tout pour lui seul, qui nous rend idolâtres de nous-mêmes, qui fait que nous voudrions être le centre du monde entier. (Fén.) Le passage du Granique fut qu'Alexandre se rendit maître des colonies grecques. (Montesq.)

— Faire que, suivi d'une prop. subordonnée et d'un verbe au subjonctif, Arranger, disposer les choses de manière à : Vous parlez votre excuse du mieux que vous pouvez, afin de la rendre agréable, et faire qu'elle soit plus aisément reçue. (Mol.) Si je ne puis faire qu'il soit heureux, je tâcherai au moins de faire qu'il soit sage. (J. J. Rousse.)

Fais un tourment pour lui de ton propre trépas. En faisant qu'il le voie et n'en jouisse pas. (Corn.) La caractéristique qu'on pardonne à l'esprit. (Desmab.) J'avoue que deux choses font que je suis pour l'histoire secrète. (Montesq.)

— Ne faire que, suivi d'un infinitif, Faire seulement : Newton voyait clair jusque dans les choses qu'il ne faisait que soupçonner. (Buff.)

Je veux me faire craindre, et ne fais qu'irriter. (Corn.) Attendez-moi, je ne fais qu'aller et venir. (Acad.) Lorsque le renard dort, il se met en rond comme les chiens; mais, lorsqu'il ne fait que se reposer, il tend les jambes de derrière et demeure étendu sur le ventre. (Buff.) L'être qui ne fait que sentir ne pense pas encore, et l'être qui pense sent toujours. (Rivarol.)

— Ne faire que, suivi d'un infinitif, exprime quelquefois aussi la répétition : Cet enfant ne fait que jouer.

— Ne faire que de, exprime une action qui vient d'avoir lieu : Il ne fait que d'arriver. Il est imprudent d'abandonner à lui-même un jeune homme qui ne fait que de sortir du collège.

— Impersonnel : D'où venez-vous à l'heure qu'il est et par le temps qu'il fait ? (Mol.) Les Provençaux semblent ne regarder leur maison que comme un lieu d'abri temporaire, où il est ridicule de demeurer lorsqu'il fait beau. (Mérin.)

Selon le vent qu'il fait, l'homme doit naviguer. (Bég.)

— Se faire, v. pr. Être fait; se produire : Des armements se faisaient sur la côte de Boulogne. (Thiers.)

L'éloge des absents se fait sans flatterie. (Gress.) — Prov. Tout se fait avec le temps, avec de la patience on vient à bout de tout :

— Se créer : Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, et nous avons commencé à être ce que nous n'étions pas il y a cent ans. (Fén.) A mesure que la nuit se faisait autour de lui, il redevenait triste. (G. Sand.) A mesure que nous avançons, la solitude se fait. (Th. Gautier.) Ses manières devinrent si étranges et ses habitudes si fantaisiques, que la solitude se fit autour de lui. (G. Sand.)

— Pal. Être en cours de débat : Les procédures se font contre nous, l'affaire est sérieuse et pressante. (Lepage.)

— Prov. Paris ne s'est pas fait en un jour, les grandes choses exigent beaucoup de temps.

— S'accoutumer, s'habituer : Le cheval se fait au bruit des armes, il l'aime, il le chère. (Buff.)

— S'établir dans les fonctions, au titre de : Elle s'est faite depuis plus de quinze ans la sœur hospitalière du village. (St-M. Gir.)

— Impersonnel. En Australie, il se fait une double aristocratie. (Ph. Charles.) Elle s'était faite elle-même ce qu'elle était. (G. Sand.)

L'imable dote qu'on adore à Cythère Du berger Adonis se faisait la bergère. (Segrais.)

L'argent ne manque pas d'abord à ses caprices, Si bien que ses débauches bientôt se fient vices. (Andr.)

— Suivi d'un qualificatif, S'établir, se mettre en telle ou telle disposition : Il se fait humble avec les grands. Je me ferai libre au moins trois heures le soir. (B. Coost.)

— Fig. Se donner l'apparence : Je suis content qu'on ne me croie ni plus beau que je ne suis, ni de meilleure humeur que je me dépeins. (La Rochef.)

— Imaginer, créer, inventer pour soi : C'est la reconnaissance qui porta les hommes autrefois à se faire des dieux même de leurs bienfaiteurs. (Mab.)

— Se procurer, se donner : Insensible et dur, Philippe II n'avait pas eu de peine à se faire une fausse conscience. (Lacret.)

— Se donner mutuellement : Ils se faisaient des présents où celui qui donnait croyait toujours avoir l'avantage. (Montesq.) Le flatteur est un esprit jaloux et envious, qui paraît se faire un plaisir de votre élévation, et qui au fond se fait un tourment de votre prospérité. (La Br.)

— Se faire jour, se faire passage, place : Il n'y a qu'un parti honorable, c'est celui de nous faire jour. (Thiers.)

— Se faire, suivi d'un infinitif : Les de se faire aimer, il veut se faire craindre. (Rac.) J'ai dans la tête le sujet d'une vingtaine de lettres sur l'Italie, qui peut-être se feraient lire si je parvenais à rendre mes idées telles que je les conçois. (Chateaub.)

— Se faire voir, se montrer, apparaître, éclater : Le clocher de l'abbaye se fait voir de loin. (Bertin.) Son esprit se fait voir même dans son silence. (Rég.)

— Faire, n. m. Arts. L'Allemagne, abandonnant le faire naïf et minutieux, semble se complaire dans l'esthétique de l'art. (Th. Gautier.)

Du rang de notre esprit une fois c'est fait voir, Sous un fâcheux éclat nous ne saurions décroître. (Boil.)

— Faire, v. intr. ou neut. (far, parler; lat.) Dire, répliquer; c'est un archaïsme qui ne s'emploie que dans les propositions interjetées :

Monsieur, au nom de Dieu, lui suis-je assez souvent. Cessez de vous laisser conduire au premier vent. (Mol.)

FAISABLE, adj. des 2 g. (faisant.) Pron. se ou se-sabl. — Qui se peut faire, qui n'est pas impossible : Cela est faisable, n'est pas faisable. Nous supplions Votre Majesté d'employer nos bras et nos vœux à choses faisables. (Montesq.) Il arrive tous les jours des choses moins faisables que celle-là. (Danc.)

— Particul. Qu'il est permis de faire avec justice; qui ne répugne point à l'équité : Cela est faisable. — Possible : La chose est très-faisable.

FAISAN, ANE, n. (phasianus; lat., m. sign.) Pron. se-zan. — Zool. Oiseau de l'ordre des Gallinacés; il est de la grosseur d'une poule; originaire de l'Asie, il est assez commun en Europe et très-recherché comme aliment : FAISAN doré. La chair du FAISAN. Une FAISANNE de la Chine. (Cuv.) Les premiers FAISANS sont venus des bords du Phas. (Acad.) La chair du FAISAN est très-délicate et très-sapide. (Brillat-Sav.) Le FAISAN d'Europe a une petite aigrette de chaque côté de l'occiput. (Cuv.)

— Le faisan commun, celui qu'on trouve dans les bois d'une grande partie de l'Europe; il est originaire de la Colchide.

— Le faisan argenté, le faisan doré, ainsi appelés à cause de la couleur et de l'éclat de leur plumage; ils sont l'un et l'autre originaires de la Chine.

— Adj. Coq FAISAN. Poule FAISANNE. || On dit aussi, Poule FAISANNE.

FAISANCE, n. f. (faisant.) Pron. se-sans. — Anc. Façon, confection; corvée.

— N. pl. Tout ce qu'un fermier s'oblige par son bail de faire ou de fournir sans diminution du prix du bail : Cette ferme est louée mille francs, sans compter les FAISANCES.

FAISANDE, adj. f. v. FAISAN.

FAISANDÉ, EE, part. pass. du v. FAISANDER : Du gibier FAISANDÉ. De la viande FAISANDÉE.

FAISANDEAU, n. m. Pron. se-zan-dé. — Jeune faisan : Manger un FAISANDEAU. (Acad.) Hélogabale faisait nourrir de FAISANDEAUX les lions de sa ménagerie. (Buff.) Pendant le premier mois les FAISANDEAUX devraient être nourris d'œufs de fourmis. (Id.)

FAISANDER (SE), v. pron. 1^{re} conj. Pron. se-zan-dé. — En parl. du gibier et particul. des faisans, Se mortifier et acquiescer du fumet : Des perdrix qui se FAISANDENT trop.

— Avec ellipse du pronom : Vous avez trop laissé FAISANDER ce lapin. Il faut faire FAISANDER cette bécasse. (Acad.)

FAISANDERIE, n. f. Pron. se-zan-dé. — Écon. dom. Lieu où l'on élève des faisans : Enclore une FAISANDERIE. (Acad.) La FAISANDERIE doit être close de murs suffisants pour empêcher l'introduction des renards, des chats sauvages et autres quadrupèdes maraudeurs.

FAISANDIER, n. m. Pron. se-zan-dé. — Celui qui nourrit et élève des faisans.

FAISANE, adj. et n. f. v. FAISAN.

FAISANT, part. prés. du v. Faire : Il y avait trois belles filles FAISANT personnages de sirènes. (V. Hugo.) En faisant toujours bien, ne songez qu'à mieux faire. (Crébill.)

FAISCEAU, n. m. (φάσδος, hotte, paquet; gr.) Pron. se-co. — Assemblage de choses longues, liées ensemble : Un FAISCEAU de fûchers, de piques. Ces FAISCEAUX de myrrhe qu'elle reçut. (Fléch.)

— Fig. Alliance, maison : Former un FAISCEAU. Nul FAISCEAU ne saurait subsister sans lien. (Port.) Le patriotisme est le plus fort lien du FAISCEAU social. (Boiste.)

— N. plur. Verges liées avec une hache au milieu; c'était, chez les Romains, le symbole de la puissance : Néron, devant sa mère, a permis le premier Qu'on portât des FAISCEAUX couronnés de laurier. (Rac.)

Entouré de FAISCEAUX, je l'admira dans Rome. (C. Del.)

— Les FAISCEAUX et la hache, emblème du pouvoir civil des premiers consuls de la ville de Rome : A la tête des armées, les consuls conservèrent les FAISCEAUX ET LA HACHE.

— Fig. Dignité consulaire : PERDRE les FAISCEAUX. Déposer, rendre les FAISCEAUX.

— Par extens. et poét. La puissance souveraine : La Batterie suit la pourpre et les FAISCEAUX. (J. B. Rousse.)

— Art. mil. Assemblage de fusils qu'on forme en engageant les baïonnettes les unes dans les autres : Mettre les fusils en FAISCEAUX. Rompre les FAISCEAUX. Des FAISCEAUX d'armes sont groupés dans les coins. (Lam.)

— Anat. Groupe de fibres, soit musculaires, soit nerveuses.

— Archit. Colonne en FAISCEAU, celle qui est formée d'un assemblage de petites colonnes : La colonne en FAISCEAU est employée dans l'architecture ogivale.

— Techn. Ardoises irrégulières par leur forme et leur épaisseur.

— Phys. FAISCEAU optique, cône de rayons lumineux partant d'un même point. || FAISCEAU magnétique, réunion de plusieurs aiguilles ou de plusieurs lames aimantées.

— Bot. Mode d'inflorescence voisin du corymbe, dont il diffère par l'exiguité de ses pédicelles et leur centre commun. || Paquet d'étamines soudées par leurs filets.

FAISELEUX, n. m. Pron. se-zel. — Technol. Ouvrier qui enlève les décombrés, dans les carrières d'ardoises.

FAISEUR, EUSE, n. Pron. se ou se-seur, seuse. — Celui, celle qui fait habituellement certains objets. FAISEUR d'instruments. FAISEUSE de corsets.

— Bon faiseur, bonne faiseuse, se dit d'une personne habile et renommée dans son art : J'ai remarqué encore que les rubans qu'ils portaient n'étaient pas de la bonne FAISEUSE. (Mol.)

— Alcool. Celui qui travaille habituellement pour un autre, qui fait le travail d'un autre : Ce ministre est fort heureux d'avoir un si bon FAISEUR. (Acad.)

— Par dénigr. Ce libraire a ses FAISEURS attitrés. (Acad.) Un sec et triste FAISEUR d'annales ne connaît point d'autre ordre que celui de la chronologie. (Fén.)

Un FAISEUR de vers. Un FAISEUR de vaudevilles. ... Toi, devenir un faiseur de libelles. (La Ville.)

— Faiseur d'affaires, se dit des personnes qui vivent d'un trafic peu honorable, illicite.

— Faiseur de phrases, se dit d'un auteur chez qui l'enflure du style couvre un vide d'idées.

Je suis bien revenu de vos faiseurs de phrases. (C. Del.) — Faiseur de livres, auteur qui écrit beaucoup de livres de peu de valeurs; terme de mépris pour désigner un auteur.

— Faiseur d'almanachs, de contes, celui qui aime à pronostiquer.

— Faiseur de châteaux en Espagne, homme à projets chimériques. Le FAISEUR DE CHÂTEAUX EN ES-

FAIRE met ses jouissances dans l'avenir, l'optimiste dans le présent. (Lar.)

— **Faiseur de dupes**, celui qui cherche à tromper les gens : C'est un **FAISEUR** de dupes.

— **Faiseur d'embarras**, celui qui fait l'homme important : Quel **FAISEUR** d'embarras !

— **Faiseur de tours**, escamoteur : Un **FAISEUR** d'éloquence, mais dénué de logique, est à un orateur philosophe ce qu'un **FAISEUR** de tours de passe-passe est à un mathématicien. (Cham.)

— **Prov.** Les grands docteurs ne sont pas les grands faiseurs, ceux qui se vantent le plus, qui promettent le plus, sont ordinairement ceux qui font le moins.

— **Voltaire** écrivant **fessier**. **Bouace** est le premier des **FAISEURS** de bonnes épîtres. Les **Chinois** passent pour les plus anciens **FAISEURS** d'albumen. (Volt.)

— **Adj.** Il s'emploie toujours en mauvais part : Les **journalistes** **FAISEURS** trouvent toujours un thème à développer dans l'œuvre qu'ils analysent. (H. de Balz.)

FAISSEILLE, n. f. (*fiscella*; lat. *Pron.* *fè-sèl*). — Écon. rur. Vase à faire des fromages.

FAISSEUR, s. fr. ouvet. 1^{re} conj. *Pron.* *fè-cé*. — Techn. Maître à un ouvrage de vannerie des cordons d'osier, pour le rendre plus fort.

FAISSERIE, n. f. *Pron.* *fè-sè-ri*. — Techn. Ouvrage de vannerie à jour.

FAISSES, n. f. pl. *Pron.* *fè-sè*. — Techn. Cordon de liris d'osier ajoutés de distance en distance à un ouvrage de vannerie pour lui donner plus de force.

FAISSIER, n. m. *Pron.* *fè-sè*. — Techn. Vannier qui fait des ouvrages à clair-voie.

— **Manuf.** Côté opposé à la lièze, dans les draps, les étoffes.

— **Géogr.** Ligne qui détermine le partage des eaux des deux versants d'une chaîne de montagnes.

FAIT, **AITE**, part. pass. du v. *Faire*. Ce tailleur qui a des habits tout **FAITS**, cet auteur a trouvé sa besogne toute **FAITE** dans tel ouvrage. *Dieu* m'a dit, et tout m'a été **FAIT**. (Fraysin.) C'est de foi et de conviction que sont **FAITES** en morale les actions saintes, et en poésie les idées sublimes. (V. Hugo.) *Philippe II* voulait qu'au dehors comme au dedans sa volonté fut **FAITE**. (Lacretelle.)

En un jour et en un coup sa renommée est **FAITE**. (C. Delav.) *Avons-nous résolu de porter jusqu'au bout les injures du sort qui nous a été **FAIT**?* (Lacordaire.)

— **Prov.** Aussitôt dit, aussitôt **FAIT**, se dit pour exprimer une grande promptitude dans l'exécution de quelque chose.

— **Prov.** Cela **va**ut **FAIT**, regardez la chose comme faite, soyez sûr qu'elle se fera. Dans le m. sens : *Tenez cela pour **FAIT**. Je tiens cela pour **FAIT**.*

— **Est-ce fait?** la chose est-elle faite, l'affaire est-elle achevée? C'est **FAIT**, la chose est faite.

— **Ce n'est pas fait**, il s'en faut beaucoup que la chose soit faite, conclue : *Ce n'est pas **FAIT** encore, nous ne sommes pas au bout.* (Mariv.)

— **C'est une affaire faite**, la chose est conclue; il n'y a plus à revenir.

— **C'est bientôt fait**, tout arrive promptement à son terme : *La vie est courte, c'est bientôt **FAIT**; le fleuve qui nous entraîne est si rapide qu'à peine pouvons-nous y paraître.* (M^{me} de Sév.)

— **C'est fait de moi, de lui, de nous, etc.**, je suis perdu, il est perdu, nous sommes perdus.

— **Par anal.** Tout est perdu, c'est **FAIT** DE L'ÉTAT ! (La Br.)

— **C'en est fait**, tout est conclu, terminé : *Il a gagné son procès, c'en est **FAIT**. Il veut d'expirer, c'en est **FAIT**.* (Acad.)

— **C'en est fait**, la résolution est prise; je suis décidé à :

Que la fortune donc me soit entre ou maître.
C'en est fait, pour baronnie choisis le théâtre. (Piton.)

— **Fam.** et par dépit. *Cela est fait pour moi, n'est fait que pour moi*, ce n'est qu'à moi que de tels malheurs, que de tels désagréments arrivent.

— **Prov.** Ce qui est fait n'est pas à faire, quand on peut faire une chose, il ne faut pas remettre à un autre temps. *Il Ce qui est fait est fait*, on ne peut revenir sur les faits accomplis.

— **Être fait pour**, exprime l'aptitude, la destination, le but : *Lui, se mêler d'aimer? De quoi diable l'avise-t-il? se moquant du monde? et l'encombre-t-il d'être fait pour des gens battus comme lui?* (Mol.)

Il n'est pas fait pour toi, tu n'en as pas besoin. (Volt.) Cet homme n'est pas fait pour un pareil emploi. Il semble fait pour réussir en toutes choses. Cette nouvelle était faite, était bien faite pour l'affliger. (Acad.)

— **Fam.** Pour tous **FAITS** deux pour vous apprécier et pour vous aimer. (La Harpe.)

Un rival comme lui n'est pas fait, que je eroi,

Pour traverser les vœux d'un homme tel que moi. (Dest.)

— **Comme le voila fait**: se dit de quelqu'un qui est plus mal vêtu, ou qui n'a pas si bon visage qu'il est accoutumé d'avoir.

— **Fig. et fam.** Être fait comme un voleur, mal vêtu; avoir ses vêtements en désordre.

— **Prov.** Être fait comme il plaît à Dieu, avoir très-mauvais air.

— **Être bien fait**, fait à ravir, à peindre; être fait au tour, être beau, de belle taille et de bonne mine : Un homme bien fait et de bonne mine. Une femme bien faite. Cette jeune fille est faite au tour.

Avez-vous jamais vu de seigneur à la cour mieux fait que ce gentilhomme? (Danc.)

— **Par oppos.** Être mal fait, être laid, mal formé : Un grand homme mal fait. Un petit homme mal fait et mal bâti.

— **Mor.** Être fait, avec un sujet de personne et un adjectif qui en détermine le sens, exprime l'état, la disposition de l'esprit et du caractère :

Les maîtres, sans sentir, sont étrangement faits ! Ils sont pleins de défauts, et nous veulent parfaits. (C. d'Hér.)

On perd tous ses amis en perdant tout son bien. Le monde est fait ainsi, j'en ai l'expérience. (Dest.)

— **Fig.** Avoir la tête mal faite, l'esprit mal fait, être bizarre, déraisonnable, sans jugement.

— **Fam. et ironiq.** Cela lui rend la jambe bien faite, se dit en parlant d'une chose dont quelqu'un tire vanité, et qui ne lui est d'aucun avantage.

— **Un homme fait**, un homme qui est dans un âge mûr. *Fam.* C'est déjà un homme fait, se dit d'un jeune garçon qui commence à devenir grand, à devenir sage.

— **Par anal.** Développe, formé : Un cœur n'est pas encore assez fait à seire son, Et le grand art d'aimer veut un peu plus de temps. (Quinault.)

— **Ce fromage est fait**, on n'est pas fait, il est temps, il n'est pas temps de le manger.

— **Phrase faite**, phrase, locution consacrée par l'usage, et à laquelle il n'est pas permis de rien changer : Avoir à cœur, est une phrase faite. (Acad.)

— **Ce mot est fait**, n'est pas fait, il est autorisé, il n'est pas autorisé par l'usage.

— **Mor.** Vent fait, vent qui ne varie pas et qui paraît devoir durer. *||* Dans le m. sens, Temps fait.

— **Man.** Cheval fait, se dit d'un cheval qui n'est plus jeune et qui est dressé.

— **Gramm.** Le participe **fait** suit la règle de tous les autres participes quand il est joint à l'auxiliaire *être* ou à l'auxiliaire *avoir*, et qu'il n'est pas suivi d'un infinitif; mais quand **fait** est immédiatement suivi d'un infinitif, il est toujours invariable : D'autres généraux de Justinien s'étaient fait battre sur les frontières de Perse. (De Segur.) Les serpents paraissent privés de tout moyen de se mouvoir, et uniquement destinés à vivre sur la place où le destin les a fait naître. (Lacépède.)

Ce sont mes sentiments qu'il vous a fait entendre. (Mol.) Il prétend que cette comédie est à lui, et se plaint des imprimeurs qui l'ont fait couvrir sous le nom d'un autre. (Cornelle.)

Dans ces trois exemples, et dans tous les cas analogues, le participe **fait** forme, avec l'infinitif qui le suit, une périphrase de sens transitif, le complément qui le précède ne lui appartient pas, et ne peut être attribué non plus à l'infinitif pris isolément, il dépend de l'expression totale formée par le participe **fait** et l'infinitif. Dans cette construction, il n'est autre chose qu'un gallicisme sans analogue dans les autres langues, le participe **communiqué** le sens transitif à tous les verbes, sans exception même ceux qui de leur nature sont essentiellement intransitifs.

Cette forme de construction peut quelquefois se traduire par une seule expression, mais il est presque impossible d'en trouver le juste équivalent.

Si nous changeons en effet, qu'il vous a fait entendre du second exemple, en qu'il vous a exprimés, et qu'il l'ont fait courir, du troisième, en qu'il l'ont répandus, nous dirions d'un côté, plus que Molière, et, de l'autre, moins que Cornelle.

Quant à **FAIRE** **MOUVIR**, il est inadmissible.

FAIT, n. m. (*factum*; chose faite; lat.) Action; chose faite; ce qu'on fait, ce qu'on dit : On lui impute des faits graves. C'est par des faits que je veux lui prouver mon attachement; je veux ainsi ne peut être que le fait d'un fanfaron. (Acad.) Un fait avéré et public. (Boss.)

— **Prov.** La bonne volonté est réputée pour le fait.

— **Cela est du fait d'un tel**, c'est un tel qui en est l'auteur : C'est de moi fait. C'est de votre fait. Elle est grosse du fait d'un tel. (Acad.)

— **Fam.** Il y a un peu de malice, d'opiniâtreté, de folie, etc., dans son fait, se dit en parlant d'une

personne qui fait de la malice, de l'opiniâtreté dans une chose.

— **Les hauts faits**, les beaux faits d'armes, les exploits militaires.

— **Fam. et iron.** Les faits et gestes d'une personne, sa vie et ses actions : On sait ses faits et gestes. (Acad.)

— **Jurisp.** Voies de fait, les actes de violence, les mauvais traitements, les coups donnés à quelqu'un : Il est défendu d'user de voies de fait. (Acad.)

— **Par anal.** Voie de fait, acte par lequel on s'empare d'une chose sur laquelle on n'a point de droit reconnu.

— **Prendre quelqu'un sur le fait**, le surprendre dans le temps même où il fait une action qu'il voulait cacher : Les voleurs ont été pris sur le fait. Il ne voulait pas qu'il sût qu'il travaillait à cet ouvrage, mais je l'ai pris sur le fait. (Acad.)

— **Pal.** Prendre fait et cause pour quelqu'un, intervenir en cause pour lui. Se déclarer pour quelqu'un, prendre son parti, le défendre.

— **Génér.** Événement; toute chose qui arrive; récit qui en est fait : Un fait singulier. L'importance d'un fait. Les faits historiques. Le fait est constant, certain, exact, authentique. Articuler des faits. Décrire les faits. Retablir les faits. (Acad.)

— **Particul.** L'événement, le cas, l'espèce dont il s'agit : Il parla pendant une heure, sans dire un mot du fait. Pour le fait. Le fait est tel, il est établi en fait que... Moyens de fait et de droit. (Acad.)

— **Question de fait**, point de fait, par oppos. à Question de droit, point de droit.

— **Théol.** Faits révélés, ceux qui sont révélés dans l'Écriture. *||* Faits non révélés, ceux qui sont purement historiques ou dogmatiques.

— **Fam.** et par extens. : Aller au fait, venir au fait, en venir à l'essentiel, au principal, à l'intéressant : Pourquoi tant de détours? Venir donc au fait. C'est un homme qui va tout de suite au fait. Finissons ce badinage, et venons au fait. (Dest.)

— **Il allait en venir au fait**, si on ne l'eût retenu. (Acad.)

— **Fam.** : Au fait et on prendre, au moment de l'exécution, quand il est question d'agir, de parler, etc. : On le disait plein d'intelligence, mais, au fait et au prendre, il n'est bon à rien. (Acad.)

— **Elliptiq.** Au fait, que voulez-vous de moi?

— **Fam.** Au fait, tout bien considéré; en définitive : Au fait, que risquez-vous? (Acad.)

— **Procéd.** Faits et articles : les faits sur lesquels, en matière civile, l'une des parties fait interroger sa partie adverse : On l'a interrogé sur faits et articles. (Acad.)

— **Particul.** Toute chose dont on a reconnu, vérifié, constaté l'existence, et alors on l'emploie surtout en parlant de systèmes, de théories, d'hypothèses, etc. : Il tire de ce fait des conséquences trop générales. De nouveaux faits sont venus confirmer ce principe. Ce système a pour base des faits incontestables. Cette théorie s'évanouit devant les faits. (Acad.)

— **Jurisp.** Possession de fait, possession réelle, par oppos. à Possession de droit.

— **Par anal.** Gouvernement de fait. La possession de fait implique la possession de droit.

— **C'est un fait**, cela est de fait, il est de fait que... (Cela est constant et avéré, cela ne peut être nié, il est évident que : Il est de fait qu'on ne m'a pas compris. (Acad.)

— **Fam.** : Le fait est que... La vérité est que... Le fait est que je n'en savais rien. (Acad.)

— **Mettre en fait**, poser en fait, avancer une proposition qu'on soutient être véritable : Il met en fait qu'il n'y a point de ride absolu dans la nature. (Ac.)

— **C'est un fait à part** : c'est un autre fait; c'est une autre chose, une autre affaire.

— **Fam.** : Un fait après, ce qui est fait à dessein, le plus souvent à mauvaise intention.

— **Fam.** : Pour la rareté du fait, à cause de la singularité de la chose. Je voudrais bien voir cela pour la rareté du fait. (Acad.)

— **Être sûr de son fait**, être sûr de ce qu'on dit, de ce qu'on avance, ou du succès de ce qu'on s'entreprend.

— **Fam.** : Entendre bien son fait, être habile dans sa profession.

— **Être au fait de quelque chose**, on simpl. Être au fait, savoir, connaître, avoir l'habitude, l'habitude nécessaire pour faire certaines choses : Je m'en

nuie de n'être au fait de rien, et de vivre avec des gens que je ne saurais démêler. (Montesq.) Cette jeune fille est venue au fait du mariage. Il se fut bientôt mis au fait de son nouvel emploi. (Acad.)

— Mettre au fait, instruire; et, se mettre au fait, s'instruire, s'habituer. Quand vous serez au fait; quand un vous aura mis au fait de toutes les circonstances, vous ne serez plus étonné. Vous vous mettrez aisément au fait de cette affaire. (Acad.)

— Ce qui est propre et convenable à quelqu'un. Cette maison, son emploi serait bien le fait d'un tel. Ce mariage n'est point votre fait. Cette fille n'est point votre fait. (Acad.)

— Et si j'étais son fait, il serait fort le mien. (Cern.)

— Fam. Part qui revient, qui appartient à quelqu'un dans un total : Il faut leur donner à chacun leur fait pour qu'ils en disposent comme ils voudront. On a partagé cette succession, chacun n'en son fait. (Ac.)

— Fig. et fam. Chacun n'en son fait sans qu'il ait eu l'intention de le lui donner; il n'est pas encore assis, qu'il a, à son insu, débordé toute l'assemblée. (La Br.)

— Par anal. Donner à quelqu'un son fait, se venger de lui, ou par quelque discours, ou par quelque violence : Il me voulait railler, mais je lui ai donné son fait. Il attendit son ennemi, et lui donna son fait. (Acad.)

— Fam. Dire à quelqu'un son fait, lui parler ouvertement, avec force, lui dire ses vérités.

— Dans le fait, par le fait, loc. adv. Réellement, effectivement; au fond et telles que soient les apparences. Malgré son air patelin, c'est, dans le fait, un homme très-dangereux. Il se trouve, par le fait maître absolu de tout le pays. (Acad.)

— De fait, loc. adv. En réalité, véritablement : Il n'était roi que de nom, un autre l'était de fait. (Ac.)

— Effectivement : On annonça qu'il viendrait bientôt, et, de fait, un quart d'heure après il arriva. (Acad.)

— En fait de, loc. prép. En matière de : En fait de procès, de littérature, de religion, etc. Maître en fait d'armes. (Acad.) En fait de bonheur, c'est l'exception qui flatte. (Fontenelle.)

— Si fait, loc. adv. Au contraire; on l'emploie pour affirmer ce qu'un autre nie ou met en doute : Vous ne me connaissez pas? Si fait je vous connais bien. (Acad.)

— Tout à fait, adv. Entièrement : L'ouvrage est tout à fait terminé. Il était dans un état tout à fait déplorable. Il est tout à fait guéri. (Acad.)

— FAÏTAGE, n. m. (faïte.) Pron. fâ-tay. — Archit. Ensemble du comble d'un bâtiment; sa charpente, sa couverture, etc. : A ma droite une autre vieille tour, à faitage conique, mi-partie de pierre et de brique, se reflétait tout entière dans la Meuse. (V. Hugo.) — Particul. Pièce de bois sur laquelle s'appuient à leur partie supérieure tous les chevrons.

— Table de plomb que les couvreurs mettent au haut d'un toit.

— Jurispr. féod. Droit que chaque propriétaire payait annuellement au seigneur, pour la faite de sa maison. || Droit de prendre dans les bois du seigneur une pièce de bois pour la faite d'une maison.

— FAÏTARDISE, n. f. Pron. fâ-tar-dîz. — Faitardise, lâche paresse. Il passe sa vie dans une heureuse faitardise. (Acad.) || Vieux.

— FAÏTE, n. m. Pron. fê-tê. — Le comble, la partie la plus élevée d'un bâtiment, d'un édifice : Le faîte d'une maison. (Acad.)

— Du temple de l'aube blanchit le faîte. (Rac.)

— Par extens. Il se dit du sommet de certaines choses qui ont de l'élévation : Le faîte d'une cheminée. Le faîte d'un arbre. Monter au faîte.

— Fig. Le faîte des grandeurs. Le faîte des honneurs. Le faîte de la gloire. (Acad.) Dieu l'a élevé au faîte des grandeurs humaines. (Boss.)

— Monté sur le faîte, il aspire à descendre. (Cern.)

— Technol. Pièce de bois horizontal qui termine la charpente d'un comble à sa partie supérieure, et supporte les chevrons.

— FAÏTIÈRE, adj. f. Pron. fâ-tî-er. — Techn. Qui est placé au faîte des combles : Tuiles faïtières. Lucarnes faïtières. (Acad.)

— N. f. Pièce de terre cuite, courbée en demi-cylindre et qui recouvre le faîte d'un édifice : Faïtière cuite. Les faïtières sont ordinairement fabriquées par les tuiliers.

— Lucarne qui sert à éclairer l'espace qui s'étend sous les combles.

— Il se dit aussi de la perche qui est en haut d'une tente et qui la soutient.

— Zool. Vulg. La coquille appelée Benitère de Saint-Sulpice.

— FAÏX, n. m. (fascis, faisceau; lat.) Pron. fê. — Charge pesante; lourd fardeau : Ce crocheteur succombe sous le faix. Ce faix est trop pesant pour lui. Plier sous le faix. (Acad.) Le chameau patient traverse les déserts en portant commodément son faix. (De Jussieu.)

— L'odeur d'un jus a donc lui rend le faix moins rude. (Boil.)

— Cette pierre du fondement sur laquelle doit porter tout le faix du nouvel édifice. (Flech.)

— Ce bâtiment a pris son faix, il s'est affaissé, depuis sa construction, autant qu'il le devait.

— Fig. : Il succomba sous le faix des affaires. Il n'eut trop d'occupations, il succomba sous le faix. (Acad.) Elle se montre le ferme soutien de l'Etat, lorsque, après en avoir longtemps porté le faix, elle n'est pas même courbée sous sa chute. (Boss.)

— Ce casier infatigable Qui semble s'affermir sous le faix qui l'accable. (Rac.) Tu fais honte à ces rois que le travail consume.

— Et qui sont accablés de faix de leur couronne. (Boil.)

— Mon corps n'est point courbé sous le faix des années. (Id.)

— Mar. Rubans qui servent à enlever une voile. Hiloires placées sous le milieu des baux. || Bondages plus épaiss que sur les autres, et entaillés le milieu des baux.

— FAÏR, n. m. V. FAÏR.

— FAÏACA, n. f. Pron. fâ-lâ-ka. — Instrument avec lequel on donne la bastonnade sur la plante des pieds, chez les musulmans. Supplée de la FAÏA.

— FAÏAISE, n. f. (faïsa, tour élevée; haie lat.) Pron. fâ-lê-z. — Terres et rochers escarpés le long des bords de la mer : Cette côte est toute bordée de faïaises. Les faïaises de Normandie. (Acad.) Le côté occidental est une haute faïaise de crin qui couronne les murs gothiques de la ville, au-dessus desquels on aperçoit Jérusalem. (Chateaub.) Le fleuve qui nous entraînait coulait entre de hautes faïaises. (Id.)

— FAÏAISE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. fâ-lê-z. — Mar. En parl. de la mer. Se briser contre une faïaise, contre une côte escarpée : La mer faïaise. (Ac.)

— FAÏALRUE, n. f. Antiq. (Phalaris; n. pr.) Arme incendiaire; pièce garnie d'étoupe imprégnée d'huile et de bitume, auquel on mettait le feu, et qu'on lançait à l'aide de balistes et de catapultes.

— FAÏBALA, n. m. (flobellum, éventail; lat.) Anc. Bandes d'étoffe plissées qu'on met pour ornement à une robe, à des rideaux, etc. : Robe, jupe à FAÏBALA. Rideaux à FAÏBALA, garnis de FAÏBALAS. (Acad.)

— De tristes faïbalas décomposés en pleureuses. (Desmab.)

— Aujourd'hui on dit l'éventail.

— FAÏCADE, n. f. Man. Espèce de courbette, de mouvement abaissé des hanches et des jambes du cheval.

— FAÏCIDIE, ou FAÏCIDIENNE, adj. f. Jurispr. Il ne s'empl. que dans cette locut. Quatre faïcidie ou faïcidienne, droit qu'avait un héritier institué, en pays de droit écrit, de retrancher un quart sur les legs, l'indéterminés, etc., lorsque, les legs payés, il ne lui serait pas resté un quart de la succession du testateur. (Ac.)

— FAÏCROSTRE, adj. des 2 g. (faïc, faux; crostrum; bec; lat.) Pron. Zool. Qui a le bec en faux.

— FAÏCROSTRES, n. m. pl. Genre de passereaux.

— FAÏCONELLE, n. f. Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des passereaux, du genre pin-groin.

— FAÏCONES, n. m. pl. FAÏCONDÉS, n. f. pl. Zool. Famille d'oiseaux de proie du genre Faucon.

— FAÏCLAIRE, adj. des 2 g. (faïcla, petite faux; lat.) Didact. Qui a la forme d'une faux.

— FAÏERNE, n. m. (falernum; lat.) Ant. rom. Vin des environs de Faïerne :

— La vertu du vieux Caton,

— Cher les Romains tant précée,

— Était souvent, nous dit-on,

— De faïerne endormie. (J.-B. Rousseau)

— FAÏLIQUE, n. m. (faliscus; lat.) Pron. fâ-lî-sh. Pron. lat. Vers composé de trois dactyles suivis d'un spondée.

— FAÏLAGE, n. f. (fallacia; lat.) Pron. fâ-lâ-sh. — Anc. Tromperie, fraude : C'est un homme sans fraude et sans FAÏLAGE. (Acad.)

— D'une simple innocence elle anima sa face,

— Elle lui mit au sein la ruse et la faïllure. (Regnier.)

— FAÏLLAGEUSEMENT, adv. D'une manière faïllieuse : Agir FAÏLLAGEUSEMENT. (Acad.)

— FAÏLLAIEUX, EUSE, adj. (fallacius; lat.; m. sign.) Pron. fâ-lî-ai-é-ou, vieux. — Trompeur, fraudeur : Expr. FAÏLLAIEUX. Argument FAÏLLAIEUX. Serments FAÏLLAIEUX. Politiques FAÏLLAIEUX. (Acad.)

— Serments faïllaiques, salutaire containte. (Cern.)

— FAÏLLIR, v. impers. et irreg. 3^e conj. (fallere, tromper, faire débaucher; lat.) Pron. fâ-lî-er. — (Il faut; il fallait; il fallait; il fallut; il faudra; il faudrait; qu'il faille; qu'il fallût; point de part. pres.; fallu,

inv.) Être de nécessité, de devoir, d'obligation; il est suivi d'un infinitif : Il faudra le satisfaire. Il a fallu en passer par là. Prenez-vous qu'il faille croire tout ce qu'il dit? (Acad.) Il nous montre ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. (Mass.) Il vint fallu sortir de mon chemin. (Chateaub.) Ne suffit-il pas que leur dépendance soit une peine? FAÏLLIR. Il raconte en faire rougir comme d'un crime. (Mass.) Il a fallu renverser un grand royaume. (Boss.)

— Vous jurez-t-il ton ours combattre la première? (Rac.)

— Fam. Il faut voir, il est curieux de voir : Il faut voir ce que cela deviendra. (Acad.) || On le dit aussi, par ellipse et comme locut. exclamation : Ce sont de fort bonnes gens, et qui nous recurent, tu faut voir. (Acad.)

— Fam. C'est ce qu'il faudra voir, on saura bien empêcher cela.

— Pop. C'est un faire le fait, c'est une chose qu'il faut absolument faire.

— Suivi de la conj. que, il veut le subj. : Il faut que je le fasse. Il fallait souvent que le son d'une lyre révélât en cet esprit prophétique. (Mass.)

— Il fallut qu'un travail son corps rendu dore

— Forçât la terre morte à devenir fertile. (Boil.)

— Si Diogène vivait de nos jours, il faudrait que sa lanterne fut une lanterne sourde. (Chamf.)

— Eau si que, sur le front d'un profane adulateur,

— Brille de la vertu le sacre croissant. (Rac.)

— Il s'emploie par ellipse du verbe qu'il précède. L'auteur dit ce qu'il faut. (Balth.) Elle parle plus qu'il ne faut. (Acad.) Il avait pris tous les devoirs qu'il fallait avec les gens qui auraient pu lui faire de la peine. (Rac.)

— Il est souvent suivi d'un nom singulier ou pluriel : Faut-il un autre spectacle pour nous tromper? (Boss.) Il comprit tout ce qu'il fallait d'étendue, d'élévation, de sang-froid, pour exceller dans l'art militaire. (Mass.)

— Il faut des châtiments dont l'univers tremisse. (Rac.)

— Il faut dix personnes. Il ne faudra que vous seul. Il fallait un homme laborieux, exact. (Flech.)

— Souvent il ne faut qu'un grand, ferme dans la foi, pour arrêter les progrès de l'erreur. (Mass.)

— Il me faut, il lui faut, j'ai, il a besoin : Il lui faut un habit, un chapeau. Il ne sait ce qu'il lui faut. J'ai l'homme qu'il me faut. (Acad.) Dans de semblables actions il ne fallait ni Marie-Thérèse que sa ferveur ordinaire. (Boss.) C'est de la chair morte qu'il faut aux vautours. (Mv.) Quoiqu'il faille à l'éléphant un prodigieux volume d'herbes, il n'a cependant pas plusieurs estomacs. (Buff.) A un peuple qui ne veut pas rester dans l'indifférence, il faut la foi en quelque chose ou en quelqu'un. (Migu.)

— Fam. En parl. d'argent et d'argent : Combien vous faut-il pour votre peine? De quellesomme avez-vous besoin? Que réclamez-vous?

— Comme il faut, loc. adj. ou adv. Tel qu'une chose doit être; parfait.

— Bien; très-bien : Qu'on ait soin du logis, et que tout aille comme il faut. (Mol.)

— Un homme, une femme comme il faut, d'un rang très-distingué : C'est une personne très comme il faut. Les gens comme il faut ne vivent plus cette mode. (Acad.)

— Fam. : On l'a battu comme il faut, très-fort.

— Comme il en faut, loc. adj. ou adv. Tel qu'il doit y en avoir; nécessaire : Une femme comme il en faut. Ce sont des gens comme il en faut dans une réunion. (Acad.)

— Encore faut-il que, loc. conj. Il est nécessaire malgré tout que : Encore faut-il que je sache à quoi m'en tenir. (Acad.)

— Si faut-il que, loc. conj. Encore faut-il que. || Il a vieilli.

— Peu falloir, manquer : Vous dites qu'il s'en faut tant que la somme entière n'y soit. (Acad.) Il n'en faut qu'il y en ait tant. Il s'en fallait peu. Il s'en fallait de peu. Il ne s'en faut presque rien fallu. Les passions sont les mêmes dans le peuple et parmi les grands : Il n'en faut bien que le crime est égal. (Mass.)

— Peu s'en faut, à peu près : Il a fini son travail ou peu s'en faut. (Acad.)

— Peu s'en faut que, on est bien près de : Peu s'en est fallu que je crusse. (Acad.) Nous ne nous sommes pas ces railleries maulous; peu s'en faut que nous ne les trouvions plaisantes. (Mass.)

— Expr. priv. Il ne s'en faut pas de la queue d'un i, se dit d'une chose complète et à laquelle il ne manque rien.

— Tant s'en faut que, loc. conj. Bien loin que : Tant s'en faut qu'il y consente, qu'on contraindre il fera tout pour l'empêcher. (Acad.)

— Gram. Il s'en faut beaucoup, de beaucoup, lo

première de ces expressions marque une différence de qualité : *Je ne suis pas de son avis ou bien des choses, il s'en faut beaucoup.* (Volt.) La seconde exprime une différence de quantité : *Il s'en faut de beaucoup que la somme y soit.* (Acad.)

— On dit de même pour marquer la quantité : *Il s'en faut de peu que ce vase ne soit plein.* (Acad.)

— Après, *Il s'en faut*, *il s'en faut beaucoup*, *de beaucoup*, *peu s'en faut que*, etc., le verbe de la proposition subordonnée ne prend la négation que si la proposition dans laquelle l'impersonnel figure est interrogative ou renferme une expression négative : *Il s'en fallait beaucoup que la famille de Descartes lui rendit justice.* (Thom.) *Il s'en faut peu que le crime ne soit loué comme la vertu.*

Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père. (Rac.)

FALLU, part. pass. invar. du v. Falloir.

FALOT, n. m. (*palóc*, brillant ; gr.) Pron. *fa-ló*. — Espèce de grande lanterne ordinairement de toile : *Porter un falot au bout d'un bâton.*

— Grand vase qu'on emplait de suif, de poix-résine et d'autres matières combustibles, pour éclairer les abords d'un lieu de fête, les cours d'une grande maison, etc. || Plus souv. *Pot à feu.*

FALOT, **OTE**, adj. (*fallere*, tromper ; lat.) Ridicule, plaisant, drôle : *Conte falot. Aventure falote.* (Acad.)

C'est un abbé libertin, Plein d'esprit et d'humeur falote. (Colardeau.) *Sous ce chapeau s'étendait une de ces figures falotes et drôlatiques, comme les Chinois seuls en savent inventer pour leurs magots.* (H. de Balz.)

— Substantif : *Il fait le falot. C'est un plaisant falot.* (Acad.)

FALOURDE, n. f. (*falz, lurd*) Pron. *fa-lourd*. — Gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois à brûler, liées ensemble : *Raire, vendre des falourdes.* Brûler une falourde. Entre certains ouvrages, il y a la différence d'une falourde à une voie de bois. (Chamf.)

— Zool. Hirondelle de mer.

FALQUES ou **FARGUES**, n. f. pl. Pron. *falk, farg*. — Mar. Petits panneaux qui se placent dans des couloirs à l'endroit des tolets, pour élever les bords des bateaux et empêcher l'eau d'y pénétrer.

— Man. Mouvements vifs et réitérés des hanches et des jambes de derrière du cheval, qui plient fort bas lorsqu'on l'arrête.

FALQUÉ, **ÉE**, (*falz, faux* ; lat.) Pron. *fal-ké*. Bot. Qui est plat et courbé vers le sommet ; en forme de faux.

FALQUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*falz, faux* ; lat.) Pron. *fal-ké*. — Man. Il se dit du cheval lorsqu'un brusque arrêt produit dans le train de derrière des mouvements si courts, si subits et si près de terre, que les hanches coulent en quelque sorte ensemble : *Le cheval falque. Faire falquer un cheval.*

FALSIFFIABLE, adj. des 2 g. Pron. *fal-ci-fiabl*. — Qui peut être falsifié.

FALSIIFICATEUR, n. m. Pron. *fal-ci-fi-ka-teur*. Celui qui falsifie : *Il a été condamné comme falsificateur de titres.* (Acad.)

FALSIFICATION, n. f. Pron. *fal-ci-fi-ka-cion*. — Action par laquelle on falsifie, ou état de la chose falsifiée : *Il est coupable de falsification. La falsification de cet acte est visible.* (Acad.)

FALSIFIER, **ÉE**, part. pass. du v. Falsifier : *Vin falsifié. Monnaie falsifiée. Il n'y a pas une de ces lettres qui ne soit falsifiée.* (Acad.)

FALSIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*falsus, faux* ; *facere, faire* ; lat.) Pron. *fal-ci-fié*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. ; nous *falsifions*, que vous *falsifiez*. — Altérer, changer, dénaturer quelque chose, avec dessein de tromper ; il se dit particul. en parl. de l'écriture, d'un sceau, d'un acte, d'un texte, etc. : *Falsifier l'écriture. Falsifier un sceau, un acte. Falsifier un contrat, une obligation. Falsifier un texte, un passage, une date.* (Acad.)

— Par extens. Altérer une substance quelconque par un mauvais mélange : *Falsifier des métaux. Falsifier une denrée. Falsifier du vin. Les employés qui préparent et distribuent les remèdes sont des hommes qui n'ont aucun intérêt à les falsifier.* (B. de St-P.)

— Falsifier de la monnaie, l'altérer quant à la valeur intrinsèque. (Acad.)

FALTRANK, n. m. (*fallen, chute* ; *trank, boisson* ; all.) Pron. *fal-trank*. — Infusion de plusieurs plantes aromatiques des Alpes suisses : *On ne saurait trop blâmer l'usage que l'on fait du faltrank ou vulnéraire après les chutes.* (Robin.)

— Ces plantes elles-mêmes : *Faltrank suisse.* || On dit aussi *l'ulnéraire*, ou *thé Suisse*.

FALUN, n. m. Pron. *fa-leun*. — Vulg. Assemblage de coquilles brisées qu'on trouve en masse à une certaine profondeur de terre, et qu'on emploie en engrais comme la marne.

— Géol. Roche meuble, en grande partie formée de coquilles et de polypes.

— Assises de terrains tertiaires, constitués par ces roches.

FALUNAGE, n. m. Pron. *fa-lu-naj*. — Agric. Action de faluner.

FALUNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. *fa-lu-né*. — Agric. Répandre du falun sur un champ : *Faluner une terre.* (Acad.)

FALUNIERE, n. f. Pron. *fa-lu-nier*. Mine de falun, endroit d'où l'on extrait du falun : *Ouvrir une falunière. Exploiter une falunière.* (Acad.) *On trouve beaucoup de faluniers dans le département d'Indre-et-Loire.*

FAMÉ, **ÉE**, adj. Pron. *fa-mé*. (*fama*, réputation ; lav.) Fam. Qui a certaine réputation ; il se joint ordin. aux adv. *bien*, *mal* : *Ces arbitres sont tous bien famés.* (Barthél.) *Cet homme est mal famé.* (Acad.) fam.

FAMÉLIQUE, adj. des 2 g. (*famelicus* ; lat., m. sign.) Pron. *fa-mé-lik*. — Qui est souvent exposé à la faim : *Estomac famélique. Homme famélique. Cent faméliques auteurs.* (Gress.)

.... *La famélique et honteuse lézine.* (Boil.)

— *Visage, mine famélique*, figure d'un homme qui paraît épuisé, amaigri par la faim.

— Substantif. *Il a bien l'air d'un famélique.* (Acad.)

FAMEUX, **EUSE**, adj. Pron. *fa-meu, meut*. — Renommé, célèbre, insigne dans son genre : *Fameux conquérant. Fameux écrivain. Fameux orateur. Historien fameux. Bataille fameuse. Ses fameuses victoires. Ses plus fameux capitaines. Le fameux siège de la Rochelle. Le fameux édit de Nantes.* (Boss.) *Ce cardinal fameux par la force de son génie.* (Fléch.) *Une mer fameuse en naufrages.* (Roll.)

Fait-il que je rappelle De Joad et de moi la fameuse querelle ? (Rac.)
Vos noms toujours fameux vivront dans la mémoire. (Volt.)

Rare et fameux esprit dont la fertile veine Ignore, en écrivant, le travail et la peine. (Boil.)

Fam. *Le renard est fameux par ses ruses, et mérite en partie sa réputation.* (Buff.)

— Il se dit aussi en invar. part : *Fameux brigand. Fameux courtisane. Il a laissé un nom fameux dans la liste des grands scélérats.* (Rayn.)

— Pop. *C'est un fameux imbécile. Voilà une fameuse bêtise.* (Acad.)

— SYN. V. Célèbre.

FAMIL, adj. m. Fauconn. Familier, domestique : *Un oiseau famil.*

FAMILIAL, **ALE**, adj. Physiol. Qui a rapport à la famille : *Affections familiales.*

FAMILIARISÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Familiariser : *L'exécution de cette vaste galerie avait été confiée à des artistes familiarisés avec l'art prestigieux des décorations.* (Kératry.) *Quand elle fut bien familiarisée avec la langue, elle parcourut toutes les parties de l'Asie.* (Lam.)

FAMILIARISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*familia, famille* ; lat.) Pron. *fa-mi-li-a-ris-é*. — Rendre familier avec quelqu'un. || Rare.

— Accoutumer ; habituer : *Familiariser quelqu'un avec le travail. Familiariser un cheval avec le bruit des armes à feu. Il est difficile de familiariser une nation avec de nouveaux usages.* (Acad.) *Je cherche à la familiariser avec les objets qui l'effarouchent.* (J. J. Rouss.) *Rien n'a pu familiariser un Indien avec la vue du sang.* (Rayn.)

— Se familiariser, v. pr. Se rendre familier : *Se familiariser avec les plus grands seigneurs. C'est un homme qui se familiarise bientôt. Si vous avez une bonne éducation, ne vous familiarisez point avec les gens mal élevés.* (Boiste.)

— Prendre des manières trop familières : *Se familiariser avec tout le monde.*

— Se rendre une chose familière : *Se familiariser avec une langue étrangère. Se familiariser une langue étrangère.* || Par anal. : *Se familiariser un auteur.*

— Se rendre propre : *Se familiariser la manière d'un artiste.*

— S'habituer ; s'accoutumer : *Ils se sont familiarisés avec le danger.* (Barthél.) *Puisque nous sommes nés pour souffrir, il faut se familiariser avec cette dure nécessité.* (Volt.) *Il se trouve des hommes qui*

soutiennent facilement le poids de l'autorité, et qui se familiarisent avec leur propre grandeur. (La Br.)

FAMILIARITÉ, n. f. (*familiaritas* ; lat., m. sign.) Privauté ; manière de vivre comme en famille avec quelqu'un : *Ils vivent dans la plus grande familiarité. Il n'y a pas grande familiarité entre eux. Jamais un homme ne craignit moins que la familiarité ne blessât le respect.* (Boss.) *Ils vivaient avec un petit nombre de courtisans qu'il admettait à sa familiarité.* (Volt.) *La familiarité fit les délices de quelques-uns, se bonte le bonheur de tous.* (De Boism.)

— Exercice constant ; application habituelle : *Cette familiarité, pour ainsi dire, des saints mystères, ne faisait que la rendre plus respectueuse et plus circonspecte.* (Fléch.)

— N. pl. Manières familières, libres : *Prendre, se permettre, avoir des familiarités avec quelqu'un.*

— Avoir des familiarités avec une femme, se permettre avec elle certaines privautés.

— Prov. *La familiarité engendre le mépris*, à l'on tient à être respecté, il ne faut pas se familiariser.

FAMILIER, **IERE**, adj. (*familiaris* ; lat., m. sign.) Pron. *fa-mi-li-er*. — Qui vit avec quelqu'un sans façon, et comme en famille : *Être, se rendre familier avec quelqu'un. C'est un de ses amis les plus familiers.* (Acad.)

— En parl. des choses, Qui a un caractère de grande intimité : *Entretien familier. Air, ton familier. Entretenir un commerce familier avec quelqu'un. Manières trop familières. Des gens d'un caractère libre et familier.* (La Br.) *Ce sont de ces objets familiers qu'il ne perd point de vue.* (Mass.)

Je deviens familier ; les bouteilles vidées M'emplissent le cerveau de fantaisies idées. (L. Auger.)

— Myth. *Les dieux familiers, les lares, les divinités protectrices du foyer, de la famille.*

— *Le foyer familier, l'intérieur de la maison, le lieu où se réunit la famille.*

— Génie, esprit, démon familier, être surnaturel qu'on disait attaché à une personne pour l'inspirer, la diriger : *L'esprit, le démon familier de Socrate. Froissard dit que Gaston Phébus, comte de Foix, avait un esprit familier.* (Acad.)

— Par extens. Il se dit des animaux apprivoisés ou faciles à l'être : *Les bengalis sont des oiseaux familiers.* (Buff.)

— Littér. Simple, sans ornements : *Discours, langage, style familier.*

— Particul. Qui est essentiellement propres au langage de la conversation : *Termes, mot familier. Expression, locution familière. Rien n'est plus éloigné de la monotonie que la conversation familière.* (La Harpe.)

— Par extens. Qui n'est pas assez respectueux comme expression : *Les termes d'affection et d'amitié sont des termes trop familiers avec des personnes bien au-dessus de nous.* (Acad.)

— Prov. *Être familier comme les épîtres de Cicéron*, se dit de ce qui est trop familier, par allusion aux épîtres de Cicéron à ses amis, dites *Epîtres familières*.

— Ordinaire, habituel : *Plus le peuple à l'imagination vive, plus l'allégorie lui est familière.* (Marm.) *C'est un malheur familier ; il n'est pas un jour qui n'en fournisse des exemples.* (Mass.)

— Devenu facile par une pratique suivie, longue, habituelle : *Un usage familier des procédures.* (Fléch.) *Des notions familières à tout le monde.* (Condill.) *Quel dommage qu'Homère ne nous soit pas aussi familier que Virgile, et Thucydide que Tito-Live !* (S. de Sacy.) *L'artiste homme de génie sait se rendre le beau idéal familier.* (Chamf.)

— Qu'on connaît beaucoup parce qu'on l'a souvent vu : *Son visage m'est familier.* (La Br.) *Quelques images devaient être plus familières à l'homme que celle de la mort ?* (Mam.)

— N. m. Celui qui affecte la familiarité avec les personnes d'un rang au-dessus du sien : *Il fait le familier avec la ministre.* (Acad.)

— Toutes les personnes attachées à un homme éminent, à une grande maison, sans aucune signification humiliante : *Le pape, les cardinaux, les évêques ont pour familiers des ecclésiastiques. C'est un des familiers du prince.* (Acad.)

— Les familiers d'une maison, les personnes qui y sont reçues habituellement.

— Anc. Officier de l'inquisition : *Un familier du saint office. La fonction des familiers est d'arrêter les prisonniers par ordre de l'inquisition.* (Acad.)

— Littér. Le genre familier : *Le familier est le ton général de la fable.* (Lamotte.)

FAMILIÈREMENT, adv. Pron. *fa-mi-li-er-men*. — D'une manière familière : *Fièvre, agir, s'entretenir familièrement. Ce grand homme se commu-*

quait **FAMILIÈREMENT** avec tout le monde. (Acad.) Il vient **FAMILIÈREMENT** chez le baron, qui lui a rendu quelques services. (La Harpe.) Le martin-pêcheur s'approche **FAMILIÈREMENT** des bestiaux pour les éplucher. (R. de St-P.)

FAMILLE, n. f. (familia; lat., m. sign.) Pron. fa-mi-y. — Les parents, et en général les personnes d'un même sang : **FAMILLE** nombreuse. Aimer sa **FAMILLE**. Repas de **FAMILLE**. Dîner en **FAMILLE**. Devoirs de **FAMILLE**. L'éducation d'une **FAMILLE**. La **FAMILLE** est le germe de l'État; heureuse et bien ordonnée, elle amène dans l'État l'ordre et le bonheur. (Lerminier.) Ils se regardent tous comme ne faisant entre eux qu'une même **FAMILLE**. Les anciens disaient : « Il faut aimer sa **FAMILLE** plus que soi-même, et sa patrie plus que sa **FAMILLE**. (A. Martin.) Vous devenez le modèle des peuples, l'édification des **FAMILLES**. (Mass.)

Mon nom seul au palais nourrit trente **familles**. (Boil.) J'ai vu trancher les jours de ma **famille** entière. (Rac.)

— Par extens. Nation; race : **FAMILLE** riche, noble, ancienne. **FAMILLE** bourgeoise. Nom de **FAMILLE**. L'antiquité d'une **FAMILLE**. Ces deux **FAMILLES** sont depuis longtemps ennemies l'une contre l'autre. (Acad.) Elle a ennobli, par sa piété, ces **FAMILLES** dont elle est sortie. (Fleisch.) Chaque nation n'est qu'une branche de la **FAMILLE** nombreuse qui se répandue sur la surface de la terre. (Fén.) Qui de nous a oublié la manière forte et touchante dont il lous son prédécesseur, en appréciant avec un art si habile le génie de ce grand orientaliste devenu le père de toute une **FAMILLE** de philologues en Europe? (Mignet.) Vous ne prétendez plus qu'à l'honneur d'être de la **FAMILLE** de Jésus-Christ. (Fleisch.)

— Par extens. Parents habitant ensemble, et particul. Le père, la mère et les enfants : Père, mère de **FAMILLE**. Il ne se plait que dans sa **famille**. (Acad.)

... Qui vous a chargé du soin de ma **famille**. (Rac.)

— Conseil de famille, conseil de tutelle, ordinairement composé des plus proches parents d'un mineur. — La sainte **Famille**, Joseph, la Vierge et l'enfant Jésus.

— Peint. La sainte **Famille** de Raphaël, tableau qui la représente.

— Les enfants par rapport aux parents : Avoir de la **FAMILLE**. Être chargé de **FAMILLE**. Laisser sa **FAMILLE** solidement établie. (Fleisch.)

— Par anal. Il se dit des animaux : Foyez cette poule accourir avec toute sa petite **FAMILLE**. (Acad.)

— Il se dit surtout en parl. des anciens : La **FAMILLE** des Scipions. La **FAMILLE** Claudienne.

— Avoir un air de famille, cette conformité de physionomie, ce type qui se retrouve dans tous les membres de la même famille.

— Fils, enfant de famille, de bonne maison : Napoléon, était selon l'ancienne expression, **FILS DE FAMILLE**. (Chateaub.) Sa première éducation fut celle de la plupart des enfants de grande **FAMILLE**, incomplète et superficielle instruction. (H. de Balz.)

— Il se dit de toutes les personnes, parentes ou non, maîtres ou serviteurs, qui vivent dans une même maison : Chef de la **FAMILLE**. Gouvernement de la **FAMILLE**.

— Toutes les personnes attachées au service d'une grande maison d'Italie : La **FAMILLE** d'un cardinal.

— Particul. Gram. Il se dit des mots qui ont une racine commune : Gouter et déguster sont deux mots de la même **FAMILLE**. (Acad.)

— Hist. nat. Groupe de plusieurs genres offrant certains caractères communs : Ce genre d'oiseaux est divisé en trois **FAMILLES**. La **FAMILLE** des labiales.

— Antiq. rom. Tous les esclaves appartenant à un seul maître : Espe formait toute la **FAMILLE** de son maître. On vendit la **FAMILLE** de Caton.

— Moyen âge. Tous les vassaux d'un seigneur : Les évêques avaient alors des guerres à soutenir; il leur fallait en tout temps de grands équipages, de grosses **FAMILLES** et toutes sortes d'officiers. (Fleury.)

FAMILLEUX, **FUSE**, adj. m. (fames, faim; lat.) Pron. fa-mi-ieu, ienz. — Fauconn. Il se dit d'un faucon qui veut toujours manger : Les faucons **FAMILLEUX** sont les meilleurs.

FAMINE, n. f. (fames, faim; lat.) Pron. fa-minn. — Disette générale dans une ville, dans une province, etc., de pain et des autres choses nécessaires à la nourriture : Il y eut une grande **FAMINE** cette année-là. Prendre une ville par **FAMINE**. (Acad.) La nature donne les vivres, les hommes font la **FAMINE**. (Duclos.) Aujourd'hui les **FAMINES** n'emportent plus des générations entières. (Thiers.) La peste et la **FAMINE** tout ensemble désolèrent ce grand royaume. (Fleisch.)

TOME I.

— Faim. Pressé par la **FAMINE**, le loup brave le danger. (Buff.) La **FAMINE** a fait entrer celui-ci dans cette maison. (Montesq.)

La **famine** et la peur, sœurs de l'oppression, vivaient dans ces yeux creux. (A. de Musset.)

— Fig. et fam. Crier **famine**, se plaindre hautement de la disette où l'on se trouve, ou que l'on craint :

Elle s'en va crier **famine** Chez la fourmi sa voisine. (L. F.)

— Prov. et fig. Crier **famine** sur un tas de blé, se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

— Fam. Prendre quelqu'un par **famine**, lui retrancher le nécessaire pour l'obliger à faire ce qu'on exige de lui. (Acad.)

FAMIS, n. m. Pron. fa-miss. — Étoffe de Smyrne où il entre des fils dorés.

FANAGE, n. m. Pron. fa-naj. — Action de faner l'herbe d'un pré fauché : Il faut attendre le beau temps, pour le **FANAGE** de ce pré. (Acad.)

— Salaire du faneur : Il en a coûté tant pour le **FANAGE** de ce pré. (Acad.)

— Tout le feuillage d'une plante.

FANAILLON, n. f. Pron. fa-né-son. — Temps de faner le foin : Pendant le **FANAILLON**. (Acad.)

FANAL, n. m. (palvay, luire; gr.) Espèce de grosse lanterne dont on se sert sur les vaisseaux : Il éteignit son **FANAL** pour cacher sa route aux ennemis.

— Mar. **Fanal** de consigne, celui dans lequel on conserve de la lumière et du feu à bord. || **Fanal** d'habitation, celui qui éclaire la boussole.

— Mar. **Faire fanal**, allumer le fanal, ou marcher devant avec le fanal pour guider.

— Au pl. Signaux : **FANAUX** de poupe. La réale de France portait trois **FANAUX** à sa poupe. (Acad.)

— Feux qu'on allume durant la nuit sur des tours, à l'entrée des ports et le long des plages, pour indiquer aux bâtiments la route qu'ils doivent tenir. || En ce sens, on dit plus nouv. **Phare**.

— Fig. Ce qui sert de lumière dans les arts, dans les sciences, etc. : Ces grandes vérités une fois découvertes, devinrent autant de **FANAUX** à l'aide desquels on se dirigea dans les recherches scientifiques. (Acad.) Les vices servent, pour ainsi dire, de **FANAL** à la vertu. (Prévost.)

FANATIQUE, adj. des 2 g. (fanaticus; lat., m. sign. dériv. de fanum, temple.) Pron. fa-na-tik.

— Aliéné d'esprit, qui croit avoir des apparitions, des inspirations : Les illuminés, les trembleurs sont **FANATIQUES**. (Acad.)

— Qui est emporté par un zèle religieux outré, et souvent cruel : Prédicateur **FANATIQUE**. Les jeunes gens sont souvent plus **FANATIQUES** que les vieillards. (Acad.)

— Par extens. Le sabre **FANATIQUE** des musulmans étendit sur ces ruines le silence de la mort. (Lenormant.)

Ce moine au regard **fanatique**. (Boil.)

— Par ext. Qui se passionne à l'excès : Être **FANATIQUE** d'une opinion, d'un auteur.

— Il se dit également des passions, des doctrines, etc. : Un zèle **FANATIQUE**. Une rage **FANATIQUE**. Des opinions, des doctrines **FANATIQUES**.

— Substantif. Celui, celle que le fanatisme inspire : Il y a des **FANATIQUES** dans toutes les religions. (Acad.) Chaque secte a ses **FANATIQUES**. (Volt.) Ces **FANATIQUES** qui contrefont des inspirés, sont des séditeurs capables de tout entreprendre pour exécuter leurs prétendus révélations. (S. Entr.)

— J. de l'homme. Celui dans les mains duquel les quatre vices se trouvent réunis.

FANATISÉ, **EE**, part. pass. du v. Fanatiser : C'est un homme **FANATISÉ**, une tête **FANATISÉE**.

FANATISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. fa-na-ti-se. — Rendre fanatique pour une religion, une secte, etc. : Il les **FANATISA** par ses prédications furibondes. (Acad.) Il **FANATISA** toute une province. (G. Sand.)

FANATISER, n. m. Celui qui fanatise.

— Adj. Discours **FANATISER**.

FANATISME, n. m. Pron. fa-na-tism. — Illusion du fanatique, de celui qui se croit inspiré : C'est un vrai **FANATISME**.

— Vulg. Zèle outré, et souvent cruel, pour une religion; attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion, etc. : Être animé du plus ardent **FANATISME**. Les excès du **FANATISME** religieux, du **FANATISME** politique. Le **FANATISME** est à la religion ce que le transport est à la fièvre. (Volt.) L'ambition seule lui inspira des crimes, qu'il fit exécuter par le **FANATISME** des autres. (Villom.) Les cruautés des

Athéniens précipitèrent Diagoras du **FANATISME** de la superstition dans celui de l'athéisme. (Barthel.) Ses traits ascétiques sont empreints d'un **FANATISME** sincère. (Th. Gautier.)

— Attachement exorbitant : Ce n'est plus en eux une passion, c'est un vrai **FANATISME**. (Acad.) Le **FANATISME** de la liberté.

— Secte de fanatiques : On eut bien de la peine à détruire ce **FANATISME** naissant. (Acad.)

FANCHON, n. f. Petit fichu à pointes arrondies, que les femmes mettent en guise de bonnet.

FANCHONNETTES, n. f. pl. Sorte de pâtisserie qui sert d'entremets : **FANCHONNETTES** au café, au chocolat, à la vanille.

FANDANGO, n. m. Pron. fan-dan-go. — Danse espagnole dont le mouvement est assez vif et à trois temps : Un homme et une femme dansent le **FANDANGO** en s'accompagnant des castagnettes.

Sois très-respectueux, mon cher, c'est mon amante, Lucinde, qui jadis, blonde à l'œil indigo.

Chez le pape, le soir, dansait le fandango. (V. Hugo.)

— Air de cette danse.

FANE, n. f. (faner.) Collect. Feuilles tombées de l'arbre : Amasser les **FANES**. Oter la **FANE**, les **FANES**, des allées d'un jardin.

— Feuilles qui tiennent encore aux plantes : La **FANE** commence à sécher, à jaunir. (Acad.)

— Jardin. Enveloppe foliacée de la fleur des anémones et des renoncules.

FANÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Faner : Teint **FANÉ**. C'est une beauté un peu **FANÉE**. Fleur **FANÉE**.

Allons donc son pourpoint et son feutre fané indiquent tout au plus un prince ruiné. (E. Augier.)

FANÉGA, ou **FANEGUE**, n. f. Pron. fa-né-ga, nég. — Métrol. Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Espagne : La **FANÉGA** de Madrid. La **FANÉGA** des Canaries.

FANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fanum, foin; lat.) Pron. fa-né. — Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher : Foila un beau temps pour **FANER**. **FANER** l'herbe d'un pré. **FANER** de la luzerne.

— Fig. Flétrir : Le grand hâle **FANER** les fleurs. (Ac.) J'ai cueilli sur ma route un bouquet d'églantine, Mais la neige et les vents l'ont fané sur mon cœur. (A. de Musset.)

— Par extens. Altérer l'éclat d'une couleur, du teint : Le soleil a fané cette couleur. Cette longue recluse lui a fané le teint. (Acad.)

— Ne faner, v. pr. Être fané : L'herbe se fanne quand on la laisse trop longtemps sur pied. Les fleurs commencent à se faner dès qu'elles sont cueillies. Cette couleur s'est fanée. Son teint se fanne. (Acad.) On emporte quelques fleurs qu'on voit se faner du matin au soir. (Boss.)

— Fig. Cette femme commence à se faner, se faner, sa beauté commence à diminuer, diminuer. || On dit de même : La beauté se fanne. (Acad.)

FANEUR, **FUSEUR**, n. m. Pron. fa-neur, neus. — Qui fane les foins : On faisait la seconde coupe des foins, et le travail des **FANEURS** animait la campagne. (St-M. Gir.) Qu'elle sera belle sous le chapeau de paille des **FANEURS**! (G. Sand.)

FANFAN, n. des 2 g. Expression enfantine dont les mères et les nourrices se servent quelquefois en caressant leurs enfants.

FANFARE, n. f. (onomatopée.) Mus. Sorte d'air exécuté par des cors ou des trompettes : Une joyeuse **FANFARE**. Sonner des **FANFARES**. Les **FANFARES** de la victoire de Wagram retentissaient encore au cœur de la monarchie autrichienne. (H. de Balz.) Le cor rempli les airs d'un bruyante **FANFARE**. Je n'ai jamais entendu sans une certaine joie belliqueuse la **FANFARE** du clairon. (Chateaub.)

— Chass. Air pour lancer le cerf : Sonner la **FANFARE**.

FANFARON, **ONNE**, adj. (fanfare.) Qui affecte une bravoure qu'il n'a pas : Je ne ferais point comme certains **FANFARONS**, qui disent qu'ils vont se battre avec la même indifférence qu'ils iraient à des noces. (Campistr.)

... Qui pourrait souffrir un **fanfaron**? (L. F.)

— Qui exagère sa bravoure : Il est brave et **FANFARON** en même temps. Alors quelques jeunes femmes dont on tolérât la légèreté en faveur de leurs grâces, se faisaient **FANFARONNES** de mauvais ton. (G. Sand.) Les gens qui d'abord faisaient les **FANFARONS** et menaçaient de tout pourfendre, étaient subitement devenus d'une platitude honteuse. (Arago.)

— Il se dit de l'air, des manières, des discours : Air **FANFARON**. Propos **FANFARON**.

— N. m. Faux brave : Les **FANFARONS** ne menacent que les gens qui ne veulent pas se battre. (Dest.)

Senjear est un VANARON qui tremble à la vue de la mort. (St-Evr.)

— Celui qui se vante d'un mérite, des qualités qu'il n'a pas : Un *VANARON* de vertu. | Un *fanfaron* de vice, celui qui fait parade des scandales de sa vie.

— Par analog. : Un *VANARON* d'impopularité. (C. Del.)

FANFARONNAGE, n. f. Pron. fan-fa-ro-nad. — Rodomontade, vanterie en paroles : Quelle ridicule *FANFARONNAGE* ! Toutes ces menaces ne sont que des *FANFARONNAGES*. Faire des *FANFARONNAGES*. (Acad.) Oh ! que j'étais tenté de punir son orgueil et ses *FANFARONNAGES*. (Mol.)

FANFARONNERIE, n. f. Pron. fan-fa-ro-nneri. — Caractère du fanfaron ; habitude de faire, de dire, des fanfaronnades : Il est d'une *FANFARONNERIE* insupportable. Tout son fait n'est que *FANFARONNERIE*. C'est par *FANFARONNERIE*. (Acad.) C'est pure *FANFARONNERIE*. (Mol.) La *FANFARONNERIE* du vice, souvent innocente pour les fanfarons, est funeste à ses voisins ; elle nuit surtout par l'exemple. (St-M. Gir.)

FANFRELUCHE, n. f. (fanfaluca, flammeche ; ital.) Pron. fan-fre-lu-eh. — Fausse et par dénigrement, ornement vain, frivole et de peu de valeur : Qu'est-il besoin de toutes ces *FANFRELUCHE*s ?

FANGE, n. f. (fange ; celt., m. sign.) Pron. fanj. — Boue, bourbe : Il est tombé dans la *FANGE*. Il est tout couvert de *FANGE*. (Acad.) Le chevreuil ne se roule jamais dans la *FANGE*. (Buff.)

... Je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange D'os et de chairs meurtris et traînés dans la *FANGE*. (Rac.)

— Poétiq. et par analog. :
... A moins d'être au ray d'Hercule ou de Voiture,
On rampe dans la *FANGE* avec l'abbé de Pure. (Boil.)
Arrachez-moi des fanges de Lutèce :
Sous un bon ciel mes vœux devraient s'ouvrir. (Bérang.)
— Par extens. Pays marécageux :
On s'en mille fois des fanges méritées
Sortir des conquérants. (Boil.)

— Condition basse, abjecte : Il est né dans la *FANGE*. Je l'ai tiré de la *FANGE*. Il s'est élevé de la *FANGE* au plus haut degré de la fortune. (Acad.)

— État d'avilissement d'une personne qui vit dans la débauche, qui mène une conduite honteuse et déréglée : Cet homme vit dans la *FANGE*, se traîne, croupit dans la *FANGE* du vice. (Acad.)

— Les voluptés du monde, par oppos. à la vie dévote : Être plongé dans la *FANGE* des voluptés du monde, des plaisirs terrestres. (Acad.)

FANOUX, **FUSE**, adj. (fange) Pron. fan-jeu. — Bouteux, plein de fange : Du terrain *FANOUEUX*. Une terre *FANOUEUSE*. Un chemin tout *FANOUEUX*. (Acad.)

Dans les sillons fangeux de la campagne humide
Le roi marche incertain, sans escorte et sans guide. (Volt.)
— Fig. : Vie *FANOUEUSE*.

FANTON, n. m. (fanon.) Anc. Petit drapeau de serge, qu'on portait à la tête des équipages d'une brigade : Le *FANTON* était de la couleur des horées du brigadier.

FANOIN, n. m. (faner.) Pron. fa-noar. — Agrie. Come en bois, à claire-voie, sur lequel on jette l'herbe, la luzerne, etc., pour les faire sécher : L'emploi du *FANOIN* devient surtout utile dans les prairies marécageuses.

FANON, n. m. (fannus, morceau d'étoffe ; lat.) Petit pendant que les taureaux, les bœufs ont sous la gorge : Le *FANON* d'un bœuf gras. Un bon bœuf pour la charrie doit avoir le *FANON*, c'est-à-dire la peau du devant, pendante jusque sur les genoux. (Buff.)

— Il se dit des lames coriées qui garnissent transversalement le palais de certains cétacés : Les *FANONS* de la baleine. La forme des *FANONS* est celle d'un fer de faux. L'usage des *FANONS* était répandu en France dès l'année 1202 ; les guerriers en portaient des panaches.

— Art vétér. Rouquet de gros poils au derrière du boulet de cheval : L'abondance et la longueur des poils du *FANON* sont toujours en raison inverse de la finesse du cheval. (Lecoq.)

— Manipule que les prêtres portent au bras gauche lorsqu'ils officient : Le *FANON* doit être de même étoffe que l'étole. (Acad.) || Plus souv., manipule.

— Au pl. Les deux pendants de la mitre d'un évêque, d'un archevêque pendants d'une bannière.

— Mar. Parties pendantes de la voile lorsqu'elle est sur les cargues.

— Blas. Large bracelet qui pend au bras droit, représenté sur un écu.

— Chir. anc. Espèce de cylindre fait avec de la paille et entouré d'une bande, qu'on employait à maintenir une cuisse, une jambe fracturée. || *Faux*

fanon, linage qu'on plaçait sur le membre fracturé et le fanon : Les *FAUX* *FANONS* sont remplacés aujourd'hui par des coussins de balle d'avoine, et les *FANONS* par les attelles. (Nysten.)

FANONIER, adj. m. pl. Art vétér. Il se dit des muscles lombriques inférieurs du cheval.

FANTASIE, n. f. (φαντασία ; gr., m. sign.) Pron. fan-ta-si. — Faculté imaginative de l'homme : Les images des choses se peignent dans la *FANTASIE*. (Acad.) || Vieux.

— Esprit, pensée : Se mettre, s'imprimer quelque chose en *FANTASIE*. Il faut ôter cela de sa *FANTASIE*. Ceci m'est venu en *FANTASIE*. Il a en *FANTASIE* qu'il se porterait mieux s'il changeait d'air. (Acad.)

— Envie, désir, volonté : Fure, à sa *FANTASIE*. Suivre sa *FANTASIE*. Il lui a pris *FANTASIE* de faire cela. Il m'a pris en *FANTASIE* de faire telle chose. (Ac.)

La *FANTASIE* qui fit quitter la dictature à Sylla sembla rendre la vie à la république. (Montesq.) Je veux me laisser aller à ma *FANTASIE*, pourvu que ma *FANTASIE* n'aille point jusqu'à l'extravagance. (St-Evr.)

— Manière de voir, goût particulier, goût passager : Selon ma *FANTASIE*. Cela est à ma *FANTASIE*. Chacun en parle et en juge à sa *FANTASIE*. (Acad.)

Ceux qui ont mille *FANTASIES* n'ont pas un seul goût. (M. Necker.) La *FANTASIE* du jeu lui a posé. (Volt.)

Il nous fait de tous points vire à sa *FANTASIE*. (Cott.)

— Caprice, boutade : Être plein de *FANTASIES*. Avoir des *FANTASIES* ridicules. Quelle *FANTASIE* lui a pris, lui passe par la tête ? Il a fait cela par *FANTASIE* et non par raison. (Acad.)

J'ai donné ma vie

À ce Dieu faignant qu'on nomme *FANTASIE*. (A. de Mus.)

— Caprice de sentiment : Elle n'a plus que de ces goûts passagers auxquels on donne le nom de *FANTASIES*. (Desmah.) L'amour, tel qu'il existe dans la société n'est que l'échange de deux *FANTASIES*. (Champf.)

Ce n'est qu'un caprice, qu'une *FANTASIE* ; Mais elle s'est changée en véritable ardeur
Dont le foyer brûlant est au fond de mon cœur. (E. Aug.)

— Robe, habit de fantaisie, d'un goût nouveau, etc.

— Un objet de fantaisie, ou simpl. une fantaisie, une chose rare curieuse, singulière : Un magasin de *FANTASIES*. Acheter des *FANTASIES*. Leurs objets de *FANTASIE* ou de mode satisfont un besoin essentiellement variable et mobile. (Rouss.)

— Arts. Action libre de l'imagination qui s'affranchit des règles : Aujourd'hui la littérature ne représente pas la société : elle n'en représente que les caprices d'esprit, elle n'en exprime que les *FANTASIES*. (St-M. Girardin.) C'est la *FANTASIE* qui domine au seizième siècle et inspire la littérature et les actes de la renaissance. (V. Cousin.)

— Ouvrage où l'on n'a suivi d'autre règle que son imagination : *FANTASIE* de musicien. Des arabesques entremêlées de figures d'hommes et d'animaux sont des *FANTASIES*. (Acad.)

— Tête, portrait, etc., de fantaisie, de pure imagination.

— Particul. Mus. Composition où l'artiste s'abandonne à toute sa verve, à tous les caprices de son imagination : *FANTASIE* pour le piano. *FANTASIES* de Mozart. Aujourd'hui les *FANTASIES* ne sont plus que des variations sur un air connu ; des paraphrases d'un air d'opéra.

— Man. Il se dit des mouvements d'un cheval qui veut agir contre la volonté du cavalier : Ce cheval a des *FANTASIES*.

— Techn. Espèce de soie qu'on file au rouet pour faire de la tapisserie.

FANTASIA, n. f. (arab.) Pron. fan-ta-zia. — Sorte de jeu militaire des Arabes, il consiste en des courbes à cheval, à toute bride, en déchargeant ses armes ou les lançant pour les reprendre en courant.

FANTASMACOPE ou **FANTASMATOSCOPE**, n. m. (φαντασμα, fantôme ; σκοπεῖν ; gr.) Pron. fan-tass-ma-kop, tass-kop. — Machine d'optique qui offre l'aspect d'une porte qui s'ouvre, et d'où sort un fantôme qui semble s'agrandir en s'approchant des spectateurs.

FANTASMAGORIE, n. f. (φαντασμα, fantôme ; et ἡγούμαι, assemblée ; gr.) Sorte de spectacle qui consiste à faire apparaître, dans un lieu obscur, des images qui semblent être des ombres, des fantômes que l'on évoque : Quelques savants pensent que la *FANTASMAGORIE* n'était pas inconnue aux prêtres païens.

— Littér. et B.-arts. Abus des effets produits par des moyens surnaturels ou extraordinaires : Ce roman, ce drame est rempli d'évocations, d'apparitions, de scènes nocturnes ; je n'aime point toute cette *FANTASMAGORIE*. (Acad.)

— Fantômes, visions : La vieille abbessse arrive soutenue par une religieuse, et sa présence austère va faire envoler ces *FANTASMAGORIES* tentatrices. (Th. Gaut.)

FANTASMAGORIQUE, adj. des 2 g. Pron. fan-tass-ma-go-ri-ek. — Qui appartient à la fantasmagorie : Appareil *FANTASMAGORIQUE*. Apparition *FANTASMAGORIQUE*. (Acad.)

FANTASMAGORIEMENT, adv. Pron. fan-tass-ma-go-ri-ek-man. — Néol. A la manière d'une fantasmagorie.

FANTASMATIQUE, adj. des 2 g. Pron. fan-tass-ma-tik. — Qui tient d'une vision, d'un fantôme : Sous la lueur *FANTASMATIQUE* d'un ciel crépusculaire s'élevait une énorme masse noire chargée d'aiguilles et de clochetons. (V. Hugo.)

FANTASQUE, adj. des 2 g. Pron. fan-task. — Capricieux, sujet à des fantaisies, à des caprices : Homme *FANTASQUE*. Esprit *FANTASQUE*. La mule est un animal *FANTASQUE*. (Acad.)

... Dit-on m'appeler et fantasque et boutra. (Boil.)

— Man. Cheval fantasque, cheval qui a des caprices.

— Bizarre, extraordinaire dans son genre : Opinion *FANTASQUE*. Ouvrage *FANTASQUE*. Décision *FANTASQUE*. Habit *FANTASQUE*. (Acad.)

... Les bouteilles vidées
M'emplissent le cerveau de fantasques idées. (E. Agrie.)

— Substantiv. : C'est un *FANTASQUE*.
T'ajoute encore point, dis-moi, la fantasque megal ? (Boil.)

— Ce qui est fantasque : La *FANTASQUE* dit proprement quelque chose de difficile. (Girard.)

FANTASMEMENT, adv. Pron. fan-tass-men. — D'une manière fantasque et bizarre : Il s'habille *FANTASMEMENT*. (Acad.) || Peu usité.

FANTASME, n. m. (fante, pour infante, jeune serviteur ; soldat à pied.) Pron. fan-ta-sme. — Par dénigrement. Soldat à pied, soldat d'infanterie : Un bon *FANTASME*. Il avait quatre mille *FANTASMES* et huit cents chevassus. (Acad.) || V. *INFANTERIE*.

FANTASTIQUE, adj. des 2 g. Pron. fan-tass-tik. — Chimérique : Un être *FANTASTIQUE*. Projet *FANTASTIQUE*. Visions *FANTASTIQUES*. Conceptions *FANTASTIQUES*.

Mais où tend, dira-t-on, ce projet fantasque ?
— Qui n'a d'autre règle que le fantasme : Les jours d'une imagination *FANTASTIQUE*. (Cuv.) Le premier génie *FANTASTIQUE* de la renaissance, c'est Dante. (Ch. Nod.) Les Français, par leur esprit et leur caractère, se prêtent le moins aux peintures *FANTASTIQUES*. (Chateaub.)

— Qui n'a que l'apparence d'un être corporel, qui est sans réalité : Un corps *FANTASTIQUE*. Une vision *FANTASTIQUE*.

Ce que devient son corps, ouvrage fantasque,
L'histoire n'en dit rien. (L. F.)

— Anc. Fantasque, bizarre :
Il avait le cerveau *FANTASTIQUE* et rétif. (Regner.)

FANTASTIQUEMENT, adv. Pron. fan-tass-tik-man. — Néol. D'une manière fantasque.

FANTINE, n. f. Technol. Partie du cheval à dévider la soie.

FANTOCINI, n. m. pl. (fantoccini, it. deriv. de fantoccio, enfant, poupée) Pron. fan-nott-chi-ni. — Marionnettes auxquelles on fait exécuter des scènes sur un théâtre : Il y a un spectacle de *FANTOCINI* à la foire. Aller voir les *FANTOCINI*. (Acad.)

Les *FANTOCINI* annoncés avaient attiré tout le monde dans la galerie. (H. de Balzac.)

FANTÔME, n. m. (φαντασμα, apparition ; gr.) Pron. fan-tôm. — Spectre, apparition, vaine image : Fantôme hideux. Vain *FANTÔME*. Oréste voyait souvent devant lui le *FANTÔME* de sa mère qu'il avait tuée. (Acad.) Il aperçoit de vaines ombres, des *FANTÔMES* qui n'ont rien de réel. (Fén.)

D'un *FANTÔME* odieux, soldat, délivre-moi. (Rac.)

— Personne très-maigre : Ce n'est plus qu'un *FANTÔME*.

— Personne ou chose qui n'a que l'apparence de ce qu'elle devrait être : Un *FANTÔME* de roi. Un *FANTÔME* de bonheur. Après la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un *FANTÔME* de république. (Acad.)

Saisissez, si vous pouvez, ce *FANTÔME* de gloire. (Boss.) Quel est ce *FANTÔME* de liberté qui nous fait dépendre de tant de maîtres ? (Mass.)

— N. pl. Chimères ; idées noires : Cet homme se forme des *FANTÔMES* pour les combattre. (Ac.) Cette inquiétude me jette mille *FANTÔMES* dans l'esprit. (Mariv.)

Vains *FANTÔMES* d'état, étançons-les ! (Cott.)

Je t'aurais mes adieux au plus noir des *FANTÔMES*
Dont jamais femme ait eu l'esprit tyrannisé.
Celui de la laideur par vous exorciser. (E. Agrie.)

— Fig. et fam. Se faire des *FANTÔMES*, s'exagérer une difficulté, un péril.

— Anc. scolast. Images produites dans le cerveau par l'impression des objets extérieurs : *L'entendement opère sur les fantômes qui résident dans l'imagination.* (Acad.)

— Chir. Mannequin propre à l'étude de certaines opérations.

— Zool. Insectes du genre des Mantres ou des Phasmes.

FANTON, n. m. Techn. Fer aplati en verge carrée, pour les tuyaux de cheminée.

— Au plur. Tringles de fer, en hottes.

FANUM, n. m. (m. lat. temple.) Pron. *fanosum*.

— Antiq. Temple élevé aux empereurs, aux héros après l'apothéose : *Le fanum de Tullie.*

FAON, n. m. (infans, enfant; lat.) Pron. *fan*. — Le petit d'une biche ou d'un chevreuil : *Un faon de biche. Un faon de chevreuil. Le faon ne porte ce nom que jusqu'à six mois.* (Buff.)

— Absol. Il ne se dit que du petit de la biche.

— Par extens. Toute espèce de bête fauve et même de l'éléphant : *Les Japonais ont un soin particulier des faons et de leurs faons.* (Regu.)

FAONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (faon.) Pron. *fa-né*. — En parl. des biches, des chevreuils, Mettre bas : *Cette biche a faonné.* (Acad.)

FAQUIN, n. m. (fascinus, crocheteur; it.) Pron. *faskin*. — Par mépr. Homme de neut, qui fait des actions basses : *C'est un faquin. C'est un vaquin. Ne prenez pas la peine de haïr un faquin.* (Montenq.) Apparemment il y a quelque faquin de valet qui te fait les yeux doux. (Campist.)

Je ne sais point en lâche envier les outrages D'un faquin orgueilleux. (Boil.)

Il reprenait les faquins, il abaissait les superbes, il humiliait les natures insolentes qui se croient faites pour le commandement. (J. Jaur.)

— Anc. Mannequin, homme de bois contre lequel on courrait pour l'atteindre avec une lance; ce jeu avait été inventé pour mesurer les coups de lance : *Courre le faquin. Rompre le faquin, au faquin. Brider le faquin.* (Acad.)

Il crève les courtards en chassant aux forêts, Court le faquin, la bague. (Regu.)

FAQUINERIE, n. f. Pron. *fa-kinn-ri*. — Fam. Action de faquin.

FAQUIN ou FAKIR, n. m. (m. arab., pauvre, misérable.) Pron. *fakir*. — Religieux mahométans qui courent le pays en vivant d'aumônes : *Le mot fakir veut dire pauvre volontaire, parce que les fakirs ne vivent qu'en glanant sur les richesses d'autrui.* (Lam.) Les faquins se dévouent à des pénitences effrayantes. (Volt.) || V. DEVIKAR.

FARAS, n. m. Pron. *fa-ré*. — Pêche. Ficelle que les corailleurs emploient pour faire leurs filets. Filet pour le corail.

FARAISSON, n. f. Pron. *fa-ré-zon*. — Techn. Première figure donnée par la soufflé au verre que l'on tire au bout de la canne.

FARANDOLE, n. f. Sorte de danse provençale, de course cadencée, que plusieurs personnes exécutent en se tenant par la main : *Danser une farandole. Dansons la farandole.* (Acad.)

— Mus. Allegro à six-huit sur lequel on danse la farandole.

— On dit aussi. Grande entrée.

FARAU, n. m. Pron. *fa-ré*. — Pop. et iron. Fat de mauvais ton.

— Ouvrier endimanché.

FARCE, n. f. (farce, moquerie; celt.) Pron. *faris*. — Pièce de théâtre bouffonne : *On joue une farce après la tragédie. Farce de carnaval. Jour de farces.* Cette pièce n'est qu'une farce grossière. Les comédies de Saurion étaient des farces grossières. (Barthél.) La farce est le spectacle de la grossière populace. (Marm.)

— Comique bas et grossier, propre aux farces : *Cet auteur comique donne, tombe souvent dans la farce.*

— Prov. et fig. Tirez le rideau, la farce est jouée, c'en est fait; tout est fini.

— Fig. Action qui a quelque chose de plaisant, de bouffon ou de ridicule : *Faire des farces. Faire une farce à quelqu'un. Une bonne farce.*

Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là. (La F.)

— Pop. *Faire ses farces*, se divertir d'une manière bouffonne : *Ces jeunes gens font leurs farces, ont fait leurs farces.* (Acad.)

FARCEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (farce.) Pop. Faire un farce, jouer un tour; rire; plaisanter.

FARCEUR, n. m. (farce.) Comédien qui ne joue que dans les farces : *Avant Molière quelques farceurs allaient de ville en ville.* (Volt.)

Est-ce en que ce cocher sinistre

Reconnaît des farceurs au cardinal ministre? (V. Hugo.)

— Par dénigr. Acteur qui charge un rôle comique : *C'est un mauvais farceur.*

— Fig. Homme qui fait, qui aime à faire des bouffonneries : *Un farceur insipide.* (Acad.) Molière, dans ses bonnes pièces, est aussi supérieur au par mais froid Terence et au farceur Aristophane, qu'un baladin Dancourt. (Volt.)

FARCE, IE, part. pass. du v. Farceur : *Un dindon farci de saucisses ou de marrons.* (Brill.-Sav.)

— Par extens. Remplir : *L'estomac de tous les chevaux est farci d'une prodigieuse quantité de vers.* (Buff.)

— Fig. : *Dès la première conversation que j'eus avec la marquise, je m'aperçus que c'était une personne qui avait la mémoire farcie de romans romanesques.* (Lesaig.) Elle a la tête farcie de romans de chevalerie. (Mérim.)

FARCIN, n. m. (farcinimum; lat. m. sign.) Pron. *far-sin*. — Art vétér. Sorte de gale, de rogne qui vient aux chevaux, aux mulets et à quelques autres quadrupèdes herbivores : *Un cheval qui a le farcin, qui a gagné le farcin. Cela donne, cela fait venir le farcin aux chevaux.* (Acad.)

— Farcin agrie, tumeurs molles suivies d'ulcérations qui souvent ensuivent la pituitaire, et présentent alors le caractère de la morve.

— Farcin chronique, tumeurs développées dans le tissu cellulaire et les vaisseaux lymphatiques : *Le farcin du bœuf est toujours chronique.* (Robis.)

FARCINEUX, EUSE, adj. Pron. *far-sin-neux*, neut. — Qui a le farcin : *Cheval farcineux. Jument farcineuse. Mule farcineuse. Bœuf farcineux.*

— Par extens. Qui est de la nature du farcin : *Bouton farcineux.*

FARCIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Art. culin. Remplir de farce : *Farcir des poireaux, des pigeons. Farcir une poitrine de veau. Farcir une carpe.*

On farcit les poireaux, les dindons, les agneaux. (Berch.) On farcit certaines courges semblables à nos concombres. (Lam.)

— Fig. et fam. Se farcir l'estomac, farcir son estomac de viandes, le remplir de viandes.

— Fig. Remplir avec excès : *Farcir la tête d'un enfant de règles inintelligibles. Farcir un livre de grec et de latin. Farcir un discours, un plaidoyer de citations.* (Acad.) Les Chinois ressemblent à Mathieu Labberg par les belles prédictions dont ils farcissent leur almanach. (Volt.)

Voici, je crois, le cas de l'écuyer grimoire Dont un jeune Allemand m'a farci la mémoire. (E. Aug.)

FARCISSURE, n. f. Pron. *far-si-sure*. — Action de farcir; ce dont une chose est farcie.

FARD, n. m. (farbe, couleur; all.) Pron. *furd*. — Composition rouge ou blanche que des femmes mettent sur leur visage pour donner plus d'éclat à leur teint : *Le fard gâte le teint à la longue. Elle met du fard. Elle se deux doigts de fard sur le visage.* (Acad.)

Le fard donne à vos yeux plus de vivacité. (Legu.)

...chez toi se prodigue et le rouge et le fard. (Boil.)

— Littér. Fig. Faux ornements en matière d'éloquence : *Il y a plus de fard que de vraies beautés dans ses discours.*

Soyez simple avec art.

Sublime sans orgueil, agréable sans fard. (Boil.)

— Fig. Déguisement, feinte, dissimulation : *C'est un homme sans fard. Parlez-moi sans fard.* (Acad.)

Tout ne fut plus que fard, qu'erreur que tromperie. (Roi.)

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance. (Id.)

Je vois trop que vos vœux pour moi n'ont point de fard. (Lam.)

L'hypocrite, un fraudeur fertile.

Des enfances est peuri de fard. (J.-B. Rouss.)

— Par extens. Un courage factice et mal assuré n'est en réalité que le fard de la peur. (Ch. Nod.)

FARDAGE, n. m. (fardage.) Mar. Lit de fagots qu'on pose à fond de cale pour garantir certaines marchandises de l'humidité. || Objets inutiles, embarrassants et de peu d'importance. || Fardage de garnitures, de jouilles, garnitures, jouilles superflues.

FARDE, EE, part. pass. du v. Farder : *Femme fardée. Fange fardée.*

— Fig. : *La misère fardée de luxe est effroyable.* (Dupaty.)

— Litt. : *Discours fardé.*

L'on n'est point trop fardé, mais en muse est trop nue. (Boil.)

— Prov. : *Temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée.* (Acad.)

FARDEAU, n. m. (φότος; gr. m. sign.) Pron. *far-do*. — Fait : *Lourd fardeau. Porter un fardeau. Mettre bas un fardeau. Avoir un pesant fardeau sur les épaules.* (Acad.) On le vit porter lui-même les corps morts de ses soldats, et courber ses épaules royales sous ces fardeaux de charité et de miséricorde chrétienne. (Fleisch.)

— Par extens. : *Le précieux fardeau qu'elle portait dans son sein.* (Acad.)

— Fig. : *La vie est un fardeau. Vous me délivrerez du fardeau qui pèse sur mon cœur.* (Acad.)

Aidons-nous l'un et l'autre à porter nos fardeaux : Nous marchons tous courbés sous le poids de nos maux. (Volt.)

Le fardeau de sa haine est trop pesant pour moi.

(De la Ville.)

Le crime d'une mère est un pesant fardeau. (Rac.)

— Poët. : *Le fardeau des ans, une nombreuse suite d'années; la vieillesse.*

— Ce qui exige beaucoup de soins et engage la responsabilité : *L'administration est un fardeau trop lourd pour lui.* (Acad.) Il se chargea inconsideramment d'un fardeau qui les accable. (Fleisch.) Le pesant fardeau du commandement. (Thiers.) Il fut chargé du redoutable fardeau de l'administration des finances sans en être capable. (D'Alembert.) Les Anglais ont toujours porté le plus grand fardeau de cette alliance. (Volt.)

... Ma muse tremblante

Fuit d'un si grand fardeau la charge trop pesante. (Boil.)

— Mid. Terres, rochers qui menacent d'ébouler.

FARDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fard.) Mettre du fard : *On lui a fardé le visage. Quelques tons trop roses fardant toutes ces joues enfantines.* (Th. Gaut.)

— Comm. Donner à une chose un lustre qui en cache les défauts : *Farder un drap. Farder une étoffe. Farder sa marchandise.*

— Mor. Déguiser ce qui peut déplaire, choquer : *Farder le vice pour le rendre moins odieux.*

Je repoudrais, madame, avec la liberté D'un soldat qui soit malin de la vérité. (Rac.)

C'est un homme d'un sens droit, qui aime la vérité et qui ne la fard pas. (Lemormand.)

Je vous estime trop pour vouloir rien farder. (Corm.)

— En parl. du langage, des ouvrages d'esprit, Egayer d'ornements faux ou affectés : *Farder son langage. Farder un discours. Farder une pensée.*

— Se farder, v. pr. Se mettre du fard : *Se farder le visage. Cette femme se fard.* Elles ont le visage allumé et plombé par la peinture dont elles se fardent. (La Br.)

FARDER, v. intr. ou neut. S'affaïmer, se détruire par son propre poids : *Ce mur fardé, commence à farder.* (Acad.)

— Mar. En parl. d'une voile, elle est bien installée, elle prend bien le vent : *Cette voile fardé bien, a un coup d'aile satisfaisant.*

FARDIER, n. m. (fardier.) Pron. *far-dié*. — Grande voiture à roues très-basses, qui sert à transporter des blocs de pierre, des troncs d'arbres et généralement des objets d'un poids et d'un volume considérable.

FARFADET, n. m. (fair, joli; écoss. et fado, sie; lat.) Pron. *far-fa-dé*. — Espèce d'esprit follet, de lutin : *Une troupe de farfadets. Des farfadets débouillent avec le pollen d'or des lis le nez des nymphes endormies.* (Th. Gaut.) C'est la nuit que les farfadets choisissent pour se montrer ou se faire entendre.

— Fig. et fam. Homme très-frivole. || Peu utile.

FARFOILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (fouiller.) Pron. *far-fou-ler*. — Fouiller dans quelque chose avec désordre et en brouillant tout ce qui s'y trouve : *J'ai vu mis tout ce linge en désordre en farfoillant dans mon armoire.* (Acad.)

— V. tr. ou act. Deranger, bouleverser : *On a farfoillé mes papiers.* (Acad.)

FARIBOLE, n. f. (fari, parler; dolus, obole; lat.) Fari. Chose invole et vaine : *J'ai vu nous conter des fariboles. Ce sont des fariboles. Ce n'est là qu'une faribole.*

Ne nous arrêtons pas à plus de fariboles.

El compréme mon plan sous cette parabole. (E. Aug.)

J'ai desiré envoyer promener ces gens-là avec leurs fariboles. (Mol.)

FARILLON, n. m. Pron. *fa-rillon*. — Pêch. Réseaux dans lesquels les pêcheurs allument du feu pendant la nuit, pour attirer certains poissons.

FARINAGE, EE, adj. (farine.) Pron. *fa-ri-na-cé*.

— Qui est de la nature ou qui a l'apparence de la farine.

FARINE, n. f. (*farina*; lat., m. sign.) Grain moulu, réduit en poudre : *FARINE de froment, de seigle, d'orge, de maïs, de fèves. Un cataplasme de FARINE de graine de lin.*

— Absol. *Farine de blé, de froment* : *Achetez de la FARINE. Vous êtes tout blanc de FARINE. FARINE blutée. Fleur de FARINE. La gluten est la partie essentiellement nutritive de la FARINE.*

— Prov. et fig. *D'un sac à charbon il ne saurait sortir de blanche farine, ou ne peut attendre d'un sot que des sottises, d'un homme mal élevé que des grossièretés. || Gens de même farine, pour signifier des gens qui sont sujets à mêmes vices, ou qui sont de même cabale. || Elle a donné sa farine et elle vend la son, se dit d'une femme légère dans sa jeunesse, qui fait la prude dans un âge avancé.*

— *Fleur de farine ou gruau, la plus belle farine de froment.*

— Peint. *Donner dans la farine, peindre avec des couleurs claires et fades.*

— Méd. *Poudre que l'on obtient par la trituration de diverses semences, et particul. de celles des graminées et des légumineuses. || Farines émollientes, celles de lin, de seigle et d'orge, mêlées. || Farines résolutes, celles de semences de fenugrec, de fève, d'orobanche et de lupin, mêlées.*

— Miner. *Farine fossile ou volcanique, substance minérale terreuse, blanche, en poudre impalpable et assez semblable, pour l'apparence, à la farine de froment.*

FARINER, v. trans. ou act. Pron. *fa-ri-né.* — Saupoudrer de farine : *FARINER du poisson.*

FARINET, n. m. Pron. *fa-ri-né.* — Dè à jouer qui n'est marqué que sur une de ses faces : *Jouer aux FARINETES.*

FARINEUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature de la farine : *Substances FARINEUSES, les pommes de terre sont très-FARINEUSES.* (Acad.)

— Qui est blanc de farine : *On brosse le pain pour qu'il soit moins FARINEUX. L'habit d'un meunier est ordinairement FARINEUX.* (Acad.)

— Fig. *Couvert d'une espèce de poussière blanche semblable à de la farine : L'œil du perroquet est placé dans une peau blanche, une et FARINEUX.* (Bull.)

— Méd. *Dartres farineuses, éruptions cutanées dans lesquelles l'épiderme s'exfolie en petites parcelles semblables à de la farine.*

— Peint. *Coloris farineux, d'un ton gris et fade.* — Sculpt. *Figure farineuse, figure qui ne sort pas nette du moule.*

— Substantif. Substance qui fournit de la farine : *Son médecin lui défend les FARINEUX.*

FARINIER, IÈRE, n. (*farine*). Marchand ou marchand de farine : *Ce meunier a la pratique de presque tous les FARINIERS.* (Acad.)

FARINIÈRE, n. f. Écon. dom. Lieu, coffre où l'on serre sa farine.

FARIO, n. m. Zool. Espèce de poissons, type du genre *Salmone*.

FARLOUSE, n. f. Zool. Alouette des prés.

FAR-NIENTE, n. m. (m. it. ne rien faire.) Pron. *far-niè-né.* — Douce oisiveté; pleine jouissance de soi-même :

La douceur suprême

De far-niente, ce roi des passe-temps. (C. Del.)

FARO, n. m. Espèce de bière qu'on fabrique particulièrement à Bruxelles.

FAROUCHE, adj. des 2 g. (*ferox*; lat., m. sign.) En parl. des bêtes, Sauvage, qui n'est point apprivoisé; qui s'épouvante et s'enfuit quand on l'approche : *Animal FAROUCHÉ. Apprivoiser une bête FAROUCHE. Les bœufs, les chiens qu'on a laissés dans l'Amérique sont devenus FAROUCHES.* (Trév.)

Parité aux animaux farouches et stupides. (J.-B. Rouss.) — Par extens. *Barbare, cruel, intraitable : Peuple FAROUCHÉ. Un maître FAROUCHÉ.*

La menace, les cris le rendent plus farouche. (Rac.)

— Particul. Il se dit d'une fille ou d'une femme qui ne souffre pas qu'on lui adresse les moindres propos galants : *Cette fille, cette femme est bien FAROUCHÉ.* (Acad.) || *Faro.*

— Par anal. *Rude; sauvage et en quelque sorte désordonné : Air FAROUCHÉ. Œil FAROUCHÉ. Accueil FAROUCHÉ.*

Calchas s'est, avancé l'air, farouche l'œil sombre. (Rac.)

.. Les yeux égarés et le regard farouche. (Corn.)

— Par extens. : *Un FAROUCHÉ entretien.* (Rac.)

— Mor. *Intraitable; rigide : Pudeur FAROUCHÉ.*

.. Un farouche scrupule. (Rac.)

.. Une austérité et farouche vertu. (Corn.)

— Peu sociable, qui craint, qui fuit la société des hommes : *Il était FAROUCHÉ dans sa jeunesse.* (Acad.)

— Par extens. : *Un camp FAROUCHÉ.*

— Mau. Il se dit d'un cheval qui craint l'approche de l'homme.

Syn. Farouche, sauvage. *Farouche* borne la féroce du caractère; *sauvage* le manque d'éducation et de culture. L'être farouche n'ole des autres hommes, qu'il suppose animés des sentiments d'humanité qu'il éprouve lui-même; le *sauvage* se tient à l'écart des personnes qu'il ne connaît pas ou qu'il connaît peu, parce qu'il a la conscience de ce qui lui manque pour entrer en commerce avec elles. Le *farouche*, quoi qu'on fasse pour l'adoucir, conserve toujours le fonds de son vice; le *sauvage*, dès qu'il est apprivoisé, n'a plus rien de son défaut.

FARRAGO, n. m. (*farrago*; lat., m. sign.) Pron. *far-ra-gô.* — Mélange de différentes espèces de grains.

— Fig. H fam. Amas, mélange confus de choses disparates : *On ne l'emploie guère qu'en parl. des ouvrages d'esprit : Ce livre est un vrai FARRAGO.* (Acad.)

FARRAGE, n. m. Anc. Certain nombre de mesure de blé que les métayers retenaient sur le prix des fermages, pour payer l'entretien des charrires.

FASCE, n. f. (*fascia*; bande; lat.) Blas. Pièce honorable de l'écu qui en occupe le milieu d'un côté à l'autre, qui est faite comme une espèce de règle et qui a une largeur égale au tiers de celle de l'écu : *Porter d'azur à la fasce d'or, à la fasce d'argent.* (Acad.)

— Archit. *Bande de l'architrave : Les fasces sont généralement inclinées en arrière dans les édifices antiques, ce qui leur donne plus d'effet.* || On écrit *face*, V. ce mot.

FASCIÉ, **ÉE**, adj. Blas. Chargé de fasces égales en largeur et en nombre : *Écu fascié d'or et de gueules.* (Acad.)

FASCIA, n. m. (*fascia*; bande; lat.) Pron. *fascia.* — Anat. anc. Expansion aponeurotique.

— *Fascia lata*, aponeurose femorale; muscle extenseur de la cuisse.

FASCIATION, n. f. (*fascis*, fagot; lat.) Pron. *fascia-cion.* — Bot. Vice de conformation des pédoncules et pétioles d'une plante.

FASCIOLAIRE, adj. des 2 g. V. **FASCICULÉ**.

FASCICULÉ, n. m. (*fasciculus*; lat., m. sign.) Pron. *fasci-cul.* — Pharm. Quantité d'herbes, de plantes que l'on peut porter sous le bras.

— Libr. Titre donné aux différentes livraisons de certains ouvrages d'histoire naturelle ou d'érudition : *Il a publié le troisième fascicule de son Traité sur les mousses.* (Acad.) *Cet ouvrage resté incomplet se compose seulement de vingt-quatre fascicules.* (Flourens.)

FASCICULÉ, **ÉE**, adj. (*fasciculus*). Pron. *fasci-cul-é.* — Bot. Qui est rassemblé naturellement en faisceau, en paquet : *Les feuilles de l'épine vinette sont fasciculées. Racines fasciculées.* (Acad.)

FASCIE, n. f. (*fascia*; bande; lat.) Bot. Tige ou rameau affecté de fasciation.

— Au pl. Zool. *Rondes ou cercles qui existent sur certaines coquilles.*

FASCIÉ, **ÉE**, adj. (*fascia*; bande; lat.) Pron. *fasci-é.* — Zool. Qui est marqué de bandes : *Un coquillage fascié.* (Acad.)

— Bot. Il se dit des branches, des pédoncules et des pétioles accidentellement aplatis, au lieu d'être arrondis.

— Blas. V. **Fascé**.

FASCINATION, n. f. Pron. *fasci-na-j.* — Art. milit. Action de faire des fascines; ouvrage fait avec des fascines.

FASCINATEUR, TRICE, adj. (*fascinare*, fasciner; lat.) Pron. *fasci-na-teur, trice.* — Qui fascine, qui éblouit, étourdit : *Le besoin du succès inspirait tour à tour, en lui, le contradictoire obstiné, et le professeur séduisant et fascinateur.* (Flourens.)

— Substant. Sorcier, magicien.

FASCINATION, n. f. (*fascinatio*; lat., m. sign.) Pron. *fasci-na-cion.* — Action de fasciner; ensorcellement, espèce de charme qui empêche de voir les choses telles qu'elles sont : *Peu à peu la fascination agit sur vous, et l'on se prend à aimer cette peinture qui vous paraissait extrême.* (Th. Gautier.)

— Fig. et mor. Égarement. L'entêtement qu'elle a pour lui tient de la fascination. (Acad.) *Cette étrange fascination des esprits se conçoit à peine.* (Acad.)

— Faculté de fasciner qu'ont certains animaux : *La fascination que le serpent exerce, dit-on, sur le rossignol.* (Acad.)

FASCINE, n. f. (*fascis*, faisceau; lat.) Pagot de branchages qui sert à combler des fossés, à réparer de mauvais chemins, à faire des batteries pour le canon, etc. : *Accommoder de mauvais chemins avec*

des fascines. (Acad.) *Les troncs des arbres servaient de fascines dans les fondrières.* (Chateaub.)

Il a combié les fossés de fascines, de morts. (Volt.)

FASCINE, **ÉE**, part. pass. du v. *Fasciner* : *Il attachait sur elle des yeux fixes et perçants, qui la tiraient comme une fascine à sa place.* (G. Sand.)

FASCINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fascinare*; lat., m. sign.) Ensorceler par une espèce de charme qui fait qu'on ne voit point les choses comme elles sont : *Il croyait qu'on l'avait fasciné par un maléfice.* (Acad.) *Les sorciers fascinent les yeux pour faire apparaître les démons.* (Trév.)

— Particul. Il se dit en parlant de la faculté qu'ont certains animaux de paralyser ou de maîtriser les mouvements d'un autre en le regardant fixement : *On croit que le serpent fascine et attire à lui le rossignol.* (Acad.) *Les yeux du despote attirent les esclaves comme les regards du serpent fascinent les oiseaux dont il fait sa proie.* (Chateaub.)

— Fig. : *Cette Indienne me fascina les yeux insensiblement par des manières aisées et toutes gracieuses.* (Lange.)

— Fig. *Charmer, tromper, abuser par quelque chose de séduisant : L'amour fascine les yeux. On se laisse fasciner par les vanités, par les grandeurs du monde.* (Acad.) *La gloire peut fasciner les yeux de l'homme au point de lui faire méconnaître ses parents, ses amis, sa patrie, tout, jusqu'à son propre intérêt.* (Ch. Nodier.)

FASCOLAIRE, n. f. (*fascia*, bandelette; lat.) Pron. *fasci-colaire.* — Zool. Genre de mollusques en fuscau.

FASIER ou **FASIER**, v. intr. ou neut. Pron. *fa-zé-é.* — Mar. V. **FASIER**. *Les voiles frappées de côté par le vent vasiaient si brusquement qu'il vint à manquer en grand.* (H. de Balz.)

FASOLE, n. f. (*phaseolus*; lat., m. sign.) Pron. *fa-ze-ol.* — Vulg. La petite fève des marais. || Graine du haricot.

FASHION, n. f. (*fashion*; angl.) — Néol. La mode, le ton et les manières du grand monde.

— Le beau monde lui-même : *Toute la fashion était à cette fête.*

FASHIONABLE, adj. des 2 g. (*fashionable*; angl.) Pron. *fa-chio-nabl.* — Néol. Qui est d'une extrême distinction : *Commerce fashionable. Société fashionable. Les têtes n'ont pas dans ce tableau cette distinction fashionable que les peintres anglais impriment ordinairement à leurs créations féminines.* (Th. Gautier.)

— Substant. Celui qui suit les modes avec exactitude, ou qui les exagère : *Un jeune fashionable. Son costume avait ce caractère de recherche et de propreté qui distingue les fashionables.* (H. de Balz.)

FASIN, n. m. Pron. *fazain.* — Techn. Cendre mêlée de terre, avec laquelle on couvrait les fourneaux de forge.

FASQUIER, n. m. Pron. *fass-kié.* — Pêche aux flambeaux.

FASSURE, n. f. Pron. *fa-cur.* — Technol. Partie de l'étoffe fabriquée entre l'ensemble et le poignet.

FASTE, adj. des 2 g. (*fastus*; lat.) Pron. *fast.* — Ant. rom. Il se disait des jours où il était permis de rendre la justice : *Jours fastes et jours nefastes.* || V. **NEFAST**.

FASTE, n. m. (*fastus*; lat.; m. sign.) Pompe, magnificence : *Le faste qui environne la grandeur.* (Acad.) *Le faste royal. Le faste des grandeurs humaines.* (Boss.) *Les rois, gênés par les regards curieux de la foule qui les environne, n'ont guère descendu de la gravité attachée au faste de la majesté royale.* (S.-Erv.)

— Par anal. Luxe, affectation de paraître avec éclat : *Le faste des gens de cour. Faire les choses avec faste. Aimer le faste. Il n'offensa point les yeux par trop de faste.* (Volt.) *La ville, imitatrice stérile de la cour, en copie le faste.* (Mau.)

L'orgueil produit le faste, et le faste la gêne. (Del.)

— Fig. Ostentation d'éclat recherché : *Il entre un peu de faste dans ses actions. Ce faste de vertu ne m'en impose point.* (Acad.) *Ennemis du faste et de l'éclat. Désintéressé sans faste. Le faste de la sagesse. Le goût et le faste sont toujours ennemis.* (Boufflers.) *Voilà l'ostentation et le faste reprime.* (Boss.) *Un mérite éclatant et si exempt de faste et d'ostentation.* (Flech.) *Tout le faste et tout l'appareil de la raison humaine.* (Mass.)

Toujours un peu de faste entre parmi les pleurs. (La F.)

.. De ces grands mots le faste pédantique. (Boul.)

Moins de faste dans vos prières.

Mus d'insouciance dans vos courtes. (J. B. Rouss.)

FASTES, n. m. pl. (*fasti*; lat.) Antiq. rom. Ta-

bles ou livres du calendrier des anciens Romains : Les Romains marquaient dans leurs *fastes* les jours de leurs fêtes, de leurs assemblées publiques, de leurs jeux. Les jours malheureux étaient marqués dans les *fastes*. (Acad.)

— *Fastes consulaires*, tables où les noms de tous les consuls sont rangés dans leur ordre chronologique.

— *Ant. Fastes pontificaux*, tables où étaient inscrits les jours fastes et les jours néfastes.

— Registres publics contenant le récit de grandes et mémorables actions.

— Les *fastes sacrés de l'Eglise*, le martyrologe.

— Poët. : Les *fastes de l'histoire*, l'histoire.

— Onvre à mes yeux les *fastes de mémoire*. (Gresset.)

— Fig. Histoire : Les *fastes de la monarchie française*. Les *fastes d'un peuple*. Les *fastes de la gloire*.

Quels traits me présentent vos *fastes*,

Impitoyables conquérants ? (J. B. Rousseau.)

— Inscrire son nom dans les *fastes de la gloire*, se rendre célèbre, immortel.

FASSTIDIEUSEMENT, adv. Pron. *fass-ti-dieu-z-man*. — D'une manière fastidieuse : Je n'entendis jamais *couper plus fastidieusement*. (Acad.)

FASSTIDIEUX, EUSE, adj. (*fastidium*, dégoût; lat.) Pron. *fass-ti-dieu, dieux*. — Qui cause du dégoût, de l'ennui : C'est un homme bien *fastidieux*. Un *écrit* *fastidieux*. (Acad.)

— *Ouvrage fastidieux*. Des *entretiens fastidieux*.

— Un *jeu fastidieux*.

FASTIGIE, ÊTE, adj. (*fastigium*, faite; lat.) Pron. *fass-ti-jie*. — Bot. Il se dit des pédoncules ou des rameaux qui s'élèvent à une même hauteur, et dont les sommités réunies forment un plan horizontal. *Flours fastigiées*. *Rameaux fastigiés*. (Acad.)

FASTIGIUM (m. lat., faite.) Pron. *fass-ti-gi-om*. — Archit. Antiqu. Fronton.

FASTIQUE, adj. des 2 g. (*faste*,) Pron. *fass-tik*. — Pompieux, magnifique, éclatant : Ce *sicyle* pouvait se dire qu'un *ouvrage* vraiment providentiel lui avait été confié, et qu'il en verrait la *fastique* accomplissement. (Lacordaire.)

FASTEUSEMENT, adv. Pron. *fass-tu-eux-man*. — Avec *fastes* : *Vivre fasteusement*. (Acad.)

FASTEUX, EUSE, adj. Pron. *fass-tu-eux, euz*. — Qui aime le *fastes*, qui étale un grand luxe : Un *homme fastueux*. *Cour fastueuse*.

... L'homme *fastueux* cherche-t-il à joir ? (Del.)

— Eu parl. des choses, Qui est la marque d'un grand luxe; qui est l'expression du *fastes* : Les *marques fastueuses* de sa dignité. (Mass.) *Train*, *équipage fastueux*.

Qu'à l'églogue jadis, devant le Dieu jaloux,
Un *fastueux* corbeau suit un nom vos genoux. (Boil.)

— Plein d'ostentation : *Douleur fastueuse*. *Éloquence fastueuse*. Une *science fastueuse*. Des *emplois fastueux*. Une *charité fastueuse*.

Il vous comble partout d'éloges *fastueux*. (Boil.)

Si vous simple et naïf n'a rien de *fastueux*. (Id.)

— Par anal. Il se dit aussi des personnes :

Tous les jours on y voit...

L'ignorant s'ériger en *fastueux*. (Boil.)

Le bienfaiteur *fastueux* cherche à prouver aux autres et à lui-même sa supériorité sur celui qu'il oblige. (Duclos.)

FAT, adj. m. (*fatuus*, insensé; lat.) Pron. *fatt*. — Impertinent, sans jugement, plein de complaisance pour lui-même : Cet *homme* est bien *fat*.

Chacun le peut traiter de *fat* et d'ignorant. (Boil.)

Plus je suis indulgent, il plus vous êtes *fat*. (Desmah.)

— Particul. Il se dit d'un homme à prétentions auprès des femmes, ou dont la parure est extrêmement recherchée : Ce *jeune homme* est un *peu fat*.

Si vous me trouvez *fat*, il faut que je vous croie. (E. Aug.)

— Substantif. C'est un *grand fat*, un *vrai fat*. *Avoir affaire à un fat*. Il *parle*, il *répond en fat*. (Acad.)

Un *fat* a trop souvent l'art de se faire aimer. (Desmah.)

Qu'est-ce que c'est qu'un *fat* sans sa *fatuité*? — Otez les ailes à un papillon, c'est une chenille. (Chamfort.) Le *fat* est un homme dont la vanité seule forme le caractère, qui ne fait rien par goût; qui n'agit que par ostentation. (Desmah.) Le *fat* est entre l'impertinent et le sot; il est composé de l'un et de l'autre. (La Br.)

Il mêle, en se vantant lui-même à tout propos,

Les louanges d'un *fat* à celles d'un héros. (Boil.)

Au diable le vieux *fat*, avec ses airs vainqueurs ! (E. Aug.)

FATAL, ALE, adj. (*fatalis*; lat., m. sign.) Qui porte avec soi une destinée inévitable : Le *cheveu fatal* de Nisus. Le *dard fatal* de Céphale. Le *tison fatal* de Méléagre. (Acad.)

L'homme est le point *fatal* où les deux infinis

Par la toute-puissance ont été réunis. (Lam.)

— Inévitable; irrévocable : *Décret fatal*. *Sentence fatale*. Rien ne peut reculer le *terme fatal* de notre vie. (Acad.) Lige est une de ces anciennes villes qui sont en train de devenir neuves : transformation déplorable mais *fatale*. (V. Hugo.) Le *tombeau* est le *fatal* écueil des grandeurs humaines. (Fléch.) Le moment *fatal* marqué à chacun est un secret écrit dans le livre éternel. (Mass.)

— Le *coup fatal*, le coup qui donne la mort.

— Myth. La *barque fatale*, la barque sur laquelle les âmes passent le Styx pour entrer au séjour des morts.

— Les *déeses fatales*, les Parques, considérées comme les ministres du destin.

— **GRAMM.** Comme tous les adjectifs en *al* qui sont peu usités au pluriel masculin, *fatal* forme son pluriel par l'addition d'une *s* :

— Qui entraîne des conséquences d'une grande portée; déchu : En ces *fatals* conjonctures. Voici l'instant *fatal*, le moment *fatal* qui doit me rendre à jamais heureux ou malheureux. (Acad.)

— Par extens. Funeste, désastreux, terrible : Des *conjonctures fatals*. Une *ambition fatale*. Un *fatal* aveuglement. Un *fatal* hymen. (Montesqu.) La *bataille de Pharsale* fut *fatale* à la république romaine. L'hérésie est *fatale* à la royauté et à toute autorité légitime. (Boss.) Il commence une campagne qui semblait devoir être si *fatale* à l'empire. (Fléch.)

Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon sang Ont allumé le feu *fatal* à tout mon sang. (Rac.)

— Par exag. Sa *beauté* lui devint *fatale*. Toute négligence peut être *fatale* à une petite fortune. (Condorcet.)

— **COMM.** *Terme fatal*, terme après lequel tout délai expire.

— **ANT.** *Livre fatal*, livre sibyllin; recueil de prédictions.

Fuyez, volez, instants *fatals* à nos desirs. (St-Lamb.)

SYN. *Fatal*, *funeste*. *Fatal* s'entend de tout ce qui arrive par des causes inconnues et ne qualifie pas toujours des accidents malheureux; *funeste* marque toujours quelque chose de triste ou de criminel. Une *union fatale* est celle qui produit des maux que rien ne pouvait faire prévoir; une *union funeste* est celle qu'on a formée dans des conditions ou sous des auspices qui présageaient le malheur ou le crime.

FATALEMENT, adv. Par fatalité; par une destinée inévitable : Les *poètes* disent qu'Hercule était *fatalement* soumis à Eurystée. (Trév.)

— Par un malheur extraordinaire : Il arriva *fatalement* que... (Acad.) Être conduit *fatalement* chez une personne. (Mol.)

FATALISME, n. m. (*fatal*,) Pron. *fa-ta-lism*. — Doctrine de ceux qui attribuent tout au destin : Si le *fatalisme* était vrai, je neoudrais pas d'une *vérité* si cruelle. (Volt.) Le *fatalisme* a fait des Turcs le peuple le plus brave du monde. (Lam.) Il existe chez les Musulmans un genre très-commun de bravoure, qui doit sa naissance au *fatalisme*. (De Ségur.)

Le premier conseil ne songeait pas aux complots dirigés contre sa personne; il les considérait comme une de ces chances qu'il bravait tous les jours sur les champs de bataille avec l'indifférence du *fatalisme*. (Thiers.)

FATALISTE, n. m. Celui qui n'admet d'autre cause que la fatalité ou le destin.

— Adj. Qui croit à la fatalité, qui attribue tout au destin : *Esprit fataliste*.

FATALITÉ, n. f. (*fatal*,) Destinée inévitable : Croire à la *fatalité*. Être soumis à la *fatalité*. Par une *espèce de fatalité* glorieuse à un conquérant, aucun prince ne peut recevoir de louanges qu'il ne les partage. (Boss.) Telle est cette dure *fatalité* de la guerre, qui passe de la tête des uns sur la tête des autres, obligeant ceux-ci à mourir pour que ceux-là vivent et triomphent. (Thiers.)

... Bravement partout ni partout rejeté,
Il allait gémissant sur la *fatalité*. (A. de Musset.)

— Par exag. Événement fâcheux amené par un concours de circonstances qui ne peuvent être prévues ou empêchées : Par une certaine *fatalité*. Il y a de la *fatalité*, il y a quelque *fatalité* dans cet événement. Il semble qu'il y ait quelque *fatalité* à cela. (Acad.) La même *fatalité* qui accabla la Suède avait aussi humilié la Suède. (Volt.)

FATIGUE, adj. des 2 g. (*fatidicus*; lat., m. sign.) Pron. *fa-ti-dik*. — Poët. Qui déclare ce que les destins ont ordonné : Le *vol fatidique* des oiseaux. Le *trépid fatidique*. Les *chênes fatidiques* de la forêt de Dodone. (Acad.)

... L'orfèvre à la voix *fatidique*. (Mik.)

— Fig. : Dans les bibliothèques reposent des âmes *fatidiques*. (Ch. Nod.)

FATIGABLE, adj. des 2 g. Que l'on peut fatiguer.

FATIGANT, ANTE, adj. (*fatigant*,) Pron. *fa-ti-gan, gant*. — Qui cause de la fatigue : Ce *travail* est trop *fatigant*. *Exercice fatigant*. Une *journée* bien *fatigante*. Quelle *allure* n'est-elle pas *fatigante* pour le cheval ? (Buff.)

Il est très-fatigant de parler à des sourds. (Ancl.)

— Qui demande une attention pénible : *Lecture, étude fatigante*.

— Importun, ennuyeux : *Conversation fatigante*. C'est un *homme fatigant*. Des *discours fatigants*. (Acad.) Une *fatigante* érudition. (D'Aguen.) Une *vertu fatigante*. (Mol.) Les *femmes* pleurent leurs *maris* par ostentation; c'est une *triste* et *fatigante* vérité. (St-Est.)

... Faisons-nous une loi

De feir on entretien *fatigant*, inutile. (Desmah.)

Par exemple, le préjugé de la naissance est donné pour tel par ceux qui sont les plus *fatigants* sur la leur. (Duclos.)

Parbleu ! si nous parlons de gens extravagants, je viens d'en rencontrer un des plus *fatigants*. (Mol.)

FATIGUANT, part. pass. du v. *Fatiguer*.

FATIGUE, n. f. Travail, exercice, occupation pénible et capable de lasser : *Endurer, souffrir, supporter la fatigue*. So *faire à la fatigue*. S'*endurer à la fatigue*. Le *compagnon de mes fatigues*. (Acad.) L'*âme* supporte des *fatigues* que le *corps* ne soutient pas. (Volt.) Il soulageait leurs *fatigues*. (Fléch.) Il vaut mieux mourir de *fatigue* que d'ennui. (Boiste.)

Un cœur qu'on endure la *fatigue* et les ans. (Rac.) Illustres *compagnons de mes longues fatigues*. (Boil.)

Ces respectueuses déférences, qui délassent si agréablement des soins de l'autorité, faisaient la plus pénible *fatigue* de la sienne. (Mass.)

— Être *homme de fatigue*, être capable de résister à la fatigue.

— *Cheval de fatigue*, celui qu'on applique aux plus rudes travaux.

— *Habit de fatigue*, qu'on porte pour vaguer à des occupations ordinaires.

— Le *compl.* qui le suit en détermine toujours le sens : Les *fatigues de la guerre*. La *fatigue* et l'*ennui* du *cérémonial*. La *fatigue* d'une *longue route*. (Acad.) La *fatigue* des *voyages*. Les *fatigues* d'une *longue pénitence*. (Fléch.) La *fatigue* des *ménagements* et des *voyages*. (Mass.)

— La *fatigue* de la *voiture*, la *fatigue* du *cheval*, la *fatigue* causée par le mouvement de la *voiture* du *cheval* : Il est encore trop faible pour supporter la *fatigue* du *cheval*, en la *voiture*. (Acad.)

— *Légitimité* causée par le travail : Il est malade de *fatigue*. Être harassé, excédé, tomber de *fatigue*. Il n'en peut plus de *fatigue*. (Acad.)

— *Mar.* Travail des forçats qui sont employés hors du bagne, aux travaux du port : Les *forçats* sont à la *fatigue*.

FATIGUE, ÊTE, part. pass. du v. *Fatiguer* : *Fatigué* de la guerre, du repos. Des *troupes fatiguées*. Un *cheval fatigué*. Sa *vue* est *fatiguée*. J'ai le *brav fatigué*. (Acad.) *Fatigué* du combat qu'elle soutient. (Boss.)

Fatigué de la route et du bruit de la guerre,
Ce matin, de mon camp je me suis écarté. (A. de Musset.)

— Fig. Las, dégoûté : *Fatigué* du monde, il se donne à Jésus-Christ. (Mass.) Vous croyez que quand vous serez *fatigué* de vos passions, quelques soupirs poussés du fond d'une croyance effrayée, fléchiront à propos la justice de Dieu. (Fléch.) Je ne suis pas plus étonné de voir un *homme fatigué* de la gloire que d'en voir un autre importun du bruit qu'on fait dans son antichambre. (Champf.)

— **B. ART.** *Ouvrage fatigué*, ouvrage qui, à force d'être retouché, a perdu en légèreté et son aisance; œuvre qui manque de netteté.

— Peint. *Couleurs fatiguées*, celles qui, à force d'avoir été retouchées, ont perdu leur fraîcheur. || *Tableau fatigué*, celui qui, à perdu ses demi-teintes, à force d'être nettoyé.

FATIGUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fatigare*; lat., m. sign.) Pron. *fa-ti-gué*. — Causer de la fatigue, de la lassitude : *Fatiguer un cheval*. Cette charge me *fatigue* beaucoup. (Acad.) Ce *fardeau* qui nous pèse et nous *fatigue*. (Mass.)

— Absol. : Ce *travail* *fatigue* excessivement. (Acad.)

— Donner de la fatigue à quelqu'un; l'accabler de travail; de peine : *Fatiguer l'ennemi*. Il *fatigue* son monde. Lorsque le fanatisme, l'esprit de parti, peuvent dresser des échafauds, ils *fatiguent* les bourgeois. (Boiste.)

— *Fatiguer le ciel de ses vœux, de ses prières*, l'invoquer sans cesse : *Fatiguer le ciel par des vœux inutiles*. (Mass.)

Cessa de fatiguer par des vœux impuissants
La Parque et le Destin, deites indéchirables, (La Font.)
De nos vœux impuissants nous fatiguons les cieux.

(Maurin.)

— Poët. et fig. :

... Un romanesque.

Fatiguait vainement une mer ondulante. (Rac.)

Pourquoi d'une plainte importune

Fatiguer vainement les aïeux ? (J. B. Rousse.)

— Accablant; énerver : *Fatiguer le cerveau*; *fatiguer les nerfs*. Son œuvre le ravioir et lui pèse. Cette étude fatigue l'esprit. (Acad.) *La vengeance fatigue l'âme*. (Volt.)

— *Fatiguer son cœur*, les livrer à toute les impressions.

Jus fatigué mon cœur à tous les carrefours,
Je veux te reposer. (E. Aug.)

— Affaiblir : Cette contume fatigue les yeux. Une lumière trop vive fatigue la vue. (Acad.)

Les craintes de ma douleur ont fatigué ma voix. (Lam. II.)

— Importuner : *Fatiguer quelqu'un par ses discours*. Les richesses l'inquiètent, les honneurs le ravioient. (Mass.) Il fatigue tout le monde du récit de ses aventures. (Acad.)

Leur prompt secours ne fatigue Tibère. (Rac.)

— Fam. *Fatiguer les oreilles* à quelqu'un, l'ennuyer : *Vous me fatiguez les oreilles avec vos contes*. (Acad.)

— Absol. : Les scènes terribles qui fatiguent et rebutent plus que les véritables. (Mass.)

— Fam. *Fatiguer la salade*, la bien retourner.

— Agric. *Fatiguer un champ*, l'épuiser.

— Hortie. *Fatiguer un arbre*, lui laisser plus de fruit ou de bois qu'il ne peut nourrir : *Tous fatiguez vos arbres en leur laissant trop de fruit*. (Tren.)

— Peint. et sculpt. *Fatiguer un ouvrage*, le retoucher avec un soin trop minutieux.

— Fin. *Fatiguer l'argent*, lui faire produire des intérêts multipliés : *Il fatigue son argent à outrance*, et, si tôt qu'il a dix pistoles, il les fait travailler jour et nuit. (Regn.)

— *Fatiguer*, v. intr. ou neut. Se donner beaucoup de fatigue : *Il fatigue trop*.

— Mar. En parl. d'un vaisseau, souffrir dans sa manœuvre par un gros temps : *Le navire fatigue beaucoup*.

— *Ne fatiguer*, v. pr. Éprouver de la fatigue : *Se fatiguer à la chasse*. *Se fatiguer trop*. *Je me fatiguer inutilement à lui expliquer cela*. (Acad.) *Il se fatigue, il s'épuise*. (Mass.) *Je me suis fatigué à gémir*. (La Harp.)

— Il s'emploie aussi avec le complément direct : *Se fatiguer les yeux*. *Se fatiguer la poitrine*.

— Être fatigué : *Mes yeux commencent à se fatiguer*. (Acad.)

FATRAS, n. m. (*fascire*, remplir; lat.) Pron. *fa-tras*. — Amas confus de choses : *Un fatras de livres, de papiers, d'écritures*. Une grande armoire dont la corbeille est chargée de mappemonde, de globes de terre, de bouquins et autres fatras scientifiques, occupe le fond du tableau. (Th. Gaut.)

— Fig. : *Un fatras de paroles*. Ce livre est plein de fatras. Ce n'est qu'un fatras. (Acad.) On peut trouver quelque chose d'utile dans le fatras des plus grandes inutilités. (Volt.)

Je tiens un feu nos vains fatras de lois. (Id.)

— Fam. Si tout ce fatras vous convient, je suis à vos ordres. (J. J. Rousse.)

Nous ne répliquons point, je connais son fatras. (Boil.)

FATUÛRE, n. m. (*fatum*, destin; lat.) Pron. *fa-tu-ur*. — Antiq. Enthousiasme qui, se croyant ou se faisant inspiré, annonçait les choses futures.

FATUÛSME, n. m. (*fatuus*, sot; lat.) Pron. *fa-tu-isme*. — Fatuité : *Le vieillard n'a pas le fatuïsme de croire sans raison*. (Volt.)

— Méd. Hémorrhée. || Rare.

FATUITÉ, n. f. (*fat*) Pron. *fa-tu-i-té*. — Impertinence, sottise qui tient à un excès de bonne opinion de soi-même : *N'admirez-vous pas la fatuité de cet homme ? Quelle fatuité !* (Ac.) *Il est poli, bienveillant, content d'être fatuit*, et savant sans pédanterie. (Acad.) Il était lui de tout le monde, à cause de son impertinence et de sa fatuité. (H. de Balz.)

— Financier à la ville, à la cour impertin.

Votre fatuité n'a pu se soustraire. (Dumas.)

Il est aussi difficile de contrefaire la fatuité que la vérité. (Vauv.)

— Propos impertinent : *Il a dit une grande fatuité*. (Acad.)

FAUBERT, n. m. Pron. *fo-ber*. — Mar. Esèce de balai fait de fil de carot, pour épouger l'humidité,

ou pour rafraîchir le pont, ou les pièces d'une batterie : *Le faubert sert à assuyer l'eau jetée sur le pont, et dans les batteries d'un vaisseau, pour les nettoyer*.

FAUBERTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fo-ber-té*. — Nettoyer, humecter avec un faubert.

FAUBOURG, n. m. (Auc., *forbourg*; *for*, hors; *burg*, citadelle, ville; alt.) Pron. *fo-bour*. — La partie d'une ville qui est au delà de ses portes et de son enceinte : *Un long faubourg*. On a enfermé les faubourgs dans la ville. Il a lier la ville et les faubourgs.

— Abusif. Quartiers d'une ville qui étaient anciennement ses faubourgs : *Le faubourg Saint-Germain*, *le faubourg Saint-Antoine*, à Paris.

— Prov. et fig. *La ville et les faubourgs*, tout le monde : *On a voit la ville et les faubourgs*. *Assembler la ville et les faubourgs*. (Acad.)

FAUBOURGNIEN, ienne, n. Pron. *fo-bourgnien*, rien. — Pop. et par dénigr. Celui, celle qui appartient à la dernière classe d'une ville.

FAUCHAGE, n. m. (*fals*, faux; lat.) Pron. *fo-cha-gé*.

— Agric. Action de faucher; travail du faucheur : *Choisir un temps convenable pour le fauchage*. *Laver tant pour le fauchage d'un pré*. (Acad.) *Le fauchage des prairies se fait, soit à la rape ou à la faucille, soit à la faux simple*. *Le fauchage à la rosée est le plus facile*.

FAUCHAISON, n. f. (*faucher*) Pron. *fo-cha-son*.

— Temps où l'on fauche les prés.

FAUCHARD, n. m. Agric. Serpe à deux tranchants, garnie d'un long manche.

FAUCHER, n. f. Pron. *fo-ché*. — Le temps de faucher; le produit du fauchage : *La fauche est encore éloignée*. *La fauche a été excellente*. (Acad.)

FAUCHÉE, n. f. Agric. Ce qu'un faucheur peut couper de foin dans un jour, ou sans affiler sa faux : *La fauchée s'évalue, dans quelques pays, à quatre-vingts perches*. *Il n'a fait encore qu'une fauchée*. (Ac.)

FAUCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fo-ché*. — Agric. Couper avec la faux : *Faucher de l'avoine*, de l'orge. *Faucher les foins*. *Faucher les prés*. On doit faucher le plus près de terre possible.

— Fig. : *La mort fauche les humains*. *Le temps fauche toutes choses*.

— Pop. prov. *Faucher le grand pré*, ramer aux galères : *Je vous trouverai fort heureux si l'on ne vous condamne pas à faucher le grand pré*. (Lousag.)

— *Faucher*, v. intr. ou neut. Man. En parl. du cheval qui traîne en demi-ronde une des jambes de devant : *Ce cheval fauche, il a été entr'ouvert, il a fait quelque effort*.

— Techn. Mal ourdir, en serrant peu la trame, ce qui avance beaucoup l'ouvrage.

FAUCHÈRE, n. f. Pron. *fo-chère*. — Techn. Triangle de bois qu'on met aux mûles de charge, pour leur tenir lieu de croupière.

FAUCHET, n. m. Pron. *fo-ché*. — Agric. Espèce de râtelier à dents de bois, qui sert aux faucheurs pour amasser l'herbe fauchée, et aux batteurs en grange pour séparer la paille battue d'avec le blé.

— Faucillon, petite faux.

— Zool. vulg. Le bec en ciseaux.

FAUCHEUR, n. m. Pron. *fo-cheur*. — Agric. Journalier qui fauche, qui coupe les foins, les avoines : *Mettre les faucheurs dans un pré*. (Acad.)

— Métrol. Mesure de surface employée dans les Hautes-Alpes : *Le faucheur vaut environ 30 ares*.

— Zool. Poisson du genre Chétodon. || V. *FAUCHEUX*.

FAUCHEUX ou **FAUCHEUR**, n. m. Pron. *fo-chen*, *cheur*. — Zool. Genre d'insectes semblables à l'araignée, qui ont le corps petit et les jambes fort grandes : *Les faucheux ne font pas*.

FAUCHON, n. m. Agric. Instrument pour faucher le chaume.

FAUCILLE, n. f. (*fauz*) Pron. *fo-cil-y*. — Instrument dont on se sert pour scier les blés, et qui consiste en une lame d'acier courbée en demi-cercle, qui a de petites dents et qui est emmanchée dans une poignée de bois : *Les moissonneurs ont déjà la faucille à la main*. *Faire tomber les épis sous la faucille*. (Acad.) *Les champs promettant du blé à pleine faucille*. (P.-L. Courier.) *La faucille fatigue sans avancer beaucoup*. On commence, aux environs de Paris, à remplacer la faucille par la faux flamande.

... Ne portez plus la faucille

An champ qu'un sot a méconnu.

— Prov. et fig. *Mettre la faucille dans la moisson d'autrui*, entreprendre sur le métier, sur les fonctions d'autrui. (Acad.)

— Prov. et iron. *Droit comme une faucille*, chose toute tortue; personne contrefaite.

— Anc. Constellation placée à la droite du Bouvier.

FAUCILLON, n. m. (*faucille*) Pron. *fo-cil-ion*.

— Agric. Instrument fait en forme de faucille, pour couper du menu bois, des broussailles.

— Bois à faucillon, le petit bois que l'on coupe avec le faucillon.

— Techn. Moitié de la pleine croix d'une serrure.

FAUCON, n. m. (*falco*; lat., m. sign.) Pron. *fo-kon*. — Zool. Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces diurnes; il a le bec court, recourbé à sa base, et armé de deux dents à son extrémité, les tarses courts, les doigts robustes et les ailes très-longues. On l'élevait et on le dressait autrefois avec le plus grand soin pour la chasse, et on le désignait sous le nom d'oiseau de proie noble, pour le distinguer des autres; c'est le plus remarquable des oiseaux de leurre : *Façon de passage*. *Tiercelet de faucons*. *Chasser avec un faucon*. *Dresser un faucon pour la chasse*. *Découvrir un faucon*. *Lancer le faucon*. (Acad.) *La vie du faucon est très-longue*, et dépasse, dit-on, un siècle. Les faucons et les éperviers sont les tyrans de l'air. (Buff.) *Le faucon a la vue extrêmement perçante*. (Id.)

Arrivez, mes faucons, j'ai le nid, j'ai la proie. (V. Hugo.)

— Anc. Pièce d'artillerie.

FAUCONNEAU, n. m. (*faucon*) Pron. *fo-kon-né*. — Anc. Petite pièce d'artillerie : *Coup de fauconneau*. *Balle de fauconneau*. *Tirer un fauconneau*. (Acad.)

— Techn. La plus haute pièce d'une machine à élever des fardeaux.

— Zool. Jeune faucon.

FAUCONNERIE, n. f. (*faucon*) Pron. *fo-kon-né-ri*. — Art de dresser et de gouverner les faucons et toutes sortes d'oiseaux de proie : *Entendre bien la fauconnerie*. *La fauconnerie et la vénerie exigent de grandes dépenses*. *Aimer la fauconnerie*. *S'adonner à la fauconnerie*. *La fauconnerie était jadis en grande vogue*. (Acad.) *Les procédés de la fauconnerie s'appliquaient surtout à la prise des oiseaux*, à leur éducation et aux soins de leur santé.

— Chasse avec l'oiseau de proie, voler en haute et basse : *Les outours de Grèce sont les meilleurs de tous pour la fauconnerie*. (Buff.)

— Lien où sont nourris les oiseaux de proie : *Il logeait auprès de la fauconnerie du roi*. (Acad.)

FAUCONNIER, n. m. (*faucon*) Pron. *fo-kon-ni-er*. — Celui qui dresse et gouverne les oiseaux de proie et qui les fait voler : *Bon fauconnier*. *Des gants de fauconnier*. *Les fauconniers distinguent les oiseaux de chasse en deux classes, savoir, ceux de la fauconnerie proprement dite, et ceux qu'ils appellent de l'antourserie*; et, dans cette seconde classe, ils comprennent non-seulement l'autour, mais encore l'épervier, les harpies, les buses, etc. (Buff.)

Un bon chasseur, vous l'êtes.

Fait cas du fauconnier. (V. Hugo.)

— Anc. Grand fauconnier, officier qui a autorité sur tous les fauconniers et officiers de la fauconnerie : *Le grand fauconnier prêtait serment entre les mains du roi*.

— Monter à cheval en fauconnier, monter du côté droit, du pied droit, comme font les fauconniers, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche.

FAUCONNIÈRE, n. f. Pron. *fo-kon-ni-ère*. — Espèce de sac ou de gibecière dont les fauconniers se servent pour porter les hardes dont ils ont besoin.

— Par extens. Toute espèce de gibecière séparée en deux, que l'on met à l'arçon de la selle pour porter de menues hardes.

FAUDAGE, n. m. Pron. *fo-daj*. — Techn. Action de fauder une étoffe.

— Marque sur les étoffes pliées et marquées.

FAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fo-dé*. — Techn. Plier une pièce de drap de manière que les bisières se touchent, et la marquer avec de la soie : *On faudait des draps pour les emballer*.

FAUDET, n. m. Pron. *fo-dé-té*. — Techn. Grille de bois qui se trouve sous la perche à lainer.

FAUDEUR, n. m. Pron. *fo-dé-ur*. — Techn. Ouvrier qui faude les étoffes.

FAUFILE, ÉE, part. pass. du v. Faufile. L'ouvrage faufile.

— Fig. : *Il est faufile avec ce qu'il y a de mensonge dans la ville*. (Acad.)

FAUSSE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fauz*, *f*) Pron. *fo-fa-sé*. — Faire une fausse couture à deux points, en attendant qu'on en fasse une autre à sermeure : *On n'a fait que fausser cet habit pour le rayer*. (Acad.)

— Intransitiv. Dans ce sens :

Sacher que je faufile

Avec duos, archidues, princes, seigneurs, marquis (Regn.)
— Fig. Introduire quelqu'un avec adresse : Il a su le faufileur parmi eux.

— Fam. lussé : Il serait aisé de faufileur quelques intrigues du serail dans l'histoire du roi de Suède.

— **Ne faufileur**, v. pron. Être faufileur :

— Se glisser à travers la foule ; s'introduire avec adresse.

— Quand on part de bonne heure, on passe, on se faufile.

(C. Del.)

— Fig. S'insinuer auprès de quelqu'un : Il s'est faufile près des meilleures compagnies. C'est un homme qui sait se faufileur. (Acad.)

— Par extens. Se lier d'amitié : Il s'est faufile avec un tel.

FAUFILEUR, n. f. Pron. *fo-filur*. — Techn. Fausse couture à points fort espacés :

FAULDER, n. f. pl. Pron. *jud*. — Techn. Poisses ou l'on fait le charbon.

FAUNE, n. m. (*faunus*; lat.) Pron. *faun*. — Antiq. Dieu champêtre, chez les Latins : Les faunes et les satyres. (Acad.)

Les faunes indolents couchés dans les roseaux.

(A. de Musset.)

FAUNE, n. f. (*Faune*, n. pr.) Pron. *faun*. — Dialect. Ouvrage contenant la description des animaux d'un pays, d'une région : La faune est aux animaux ce que la flore est aux végétaux. FAUNE ENTOMOLOGIQUE. Si la faune domestique offre peu de variétés, en Nubie, les espèces sauvages ne sont guère plus abondantes. (Linné.)

— Archéol. Nymphes qui s'alliaient aux faunes et qui en avaient les traits : Ce buste est celui d'une faune.
— Zool. Espèce de papillon du genre satyre. || Genre de coquilles.

— Agric. Sorte de griffe en fûte à plusieurs yeux, en usage surtout pour les arbres étrangers.

FAUQUE, n. f. Pron. *foh*. — Techn. Plaque à coulisse, dont on se sert pour diviser en compartiments les usines du savonnier.

FAURADE, n. f. Pron. *fu-rad*. — Pêch. Encrinthe de libell.

FAUSNAIRE, n. des a. g. (*faux*). Pron. *fo-èr*. — Celui ou celle qui est coupable de faux.

— Particul. Celui qui fait un faux acte ou une fausse signature : C'est un fausnaire. Être poursuivi comme fausnaire. (Acad.)

Combien trouvez-vous d'impudentes fausnaires ! (Boil.)

— Par extens. Qui fausse sa parole :

Venez du métier fausnaire, et lelon, et parjure ? (V. Hugo.)

FAUSSE, ÉE, part. pass. du v. Fausser : Clef faussée. V. FAUSSEUR.

— Fig. : Le jugement de l'homme est presque toujours faussé par l'intérêt.

FAUSSEMENT, adv. Pron. *fo-sse-man*. — Contre la vérité : Il avance faussement, il soutient faussement telle chose. (Acad.)

... Si mon père, un jour désempé,
Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,
Dis lui qu'avec douceur il traite sa captive. (Rac.)

FAUSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*faux*). Pron. *fo-cé*. — Faire plier, courber un corps solide, en sorte qu'il ne se redresse point : Fausser une épingle, une lame de couteau, un compas.

— Fausser une cuirasse, l'enfoncer sans la traverser.

— Fausser une serrure, en déranger les ressorts.

— Fausser une clef, la forcer de manière qu'elle ne puisse plus servir.

— Par extens. Rendre faux, détruire la justesse d'une chose : Cela lui a faussé la voix.

— Mor. La mauvaise direction donnée à ses études lui a faussé l'esprit. (Acad.) On fausse son esprit, sa raison, sa conscience, comme on gâte son estomac. (Chamfort.)

— Fausser le sens d'une loi, la mal interpréter.

— Empreindre, violer : Fausser son serment, sa foi, sa promesse.

... Les aînés des maisons espagnoles

Se font jeu maintenant de fausser leurs paroles.

(V. Hugo.)

— Fam. Fausser compagnie, quitter une compagnie sans prendre congé ; ne pas se trouver à un rendez-vous.

— Anc. Falsifier. | Fausser des lettres, faire un acte faux.

FAUSSER, v. intr. ou neut. Mus. Chanter ou jouer faux.

— **Ne fausser**, v. pr. Être faussé : Cette lame s'est faussée. Sa voix se fausse. Notre esprit se fausse aisément. (Acad.)

— Guerr. Il s'est dit des rangs qui ne sont plus en ligne droite : Redresser les rangs quand ils viennent à se fausser. (Acad.)

FAUSSET, n. m. (anc. *faucet*). Pron. *fo-cé*. — Anc. mus. Voix de tête ; il s'emploie quelquefois encore dans le langage ordinaire : Chanter en fausset. Prendre le fausset. Avoir un petit fausset.

— Fam. Avoir une voix de fausset, parler d'un ton de fausset, parler d'une voix grêle.

FAUSSET, n. m. Techn. Petite brochette de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour goûter le vin ou la liqueur qu'il contient : Mettre un fausset. Tirer du vin au fausset. (Acad.)

FAUSSETÉ, n. f. (*faux*, *fausse*). Pron. *fo-sse-té*. Mor. Qualité d'une chose fausse ; ce qui rend une chose fausse : La fausseté des allégations. La fausseté du compte. Fausseté d'écriture, de date, etc. C'est une fausseté manifeste.

— Chose fausse : Il m'a dit une fausseté, cent faussetés. C'est une fausseté.

Monsieur, il vous va dire autant de faussetés. (Rac.)

— Duplicité, hypocrisie, malignité cachée : On a reconnu une grande fausseté dans cet homme-là, dans son procédé. Il est d'une grande fausseté. (Acad.)

Je ne puis plus tenir à cette indignité :

Quoi ! joindre tant d'indice à tant de fausseté ! (Dramah)

FAUSSEUR, n. f. Pron. *fo-çur*. — Techn. Cuirasse d'une loche, à l'endroit où elle commence à s'élargir.

FAUT, n. m. Droit cout. Défaut : Saisir un fief par faut.

FAUTE, n. m. (*fallere*, tromper ; lat.) Pron. *fo-tt*. — Manquement contre le devoir : Faute légère, pardonnable. Faute grave. Faire, répéter une faute. Espérer une faute. Tomber en faute. Rejeter la faute sur un autre. A qui la faute ? Si l'entreprise a échoué, ce n'est pas ma faute. (Acad.) Les fautes sont des leçons. (Volt.) Toutes les passions nous font faire des fautes. (La Rochef.) Il se ressouvent de toutes les fautes qu'il avait commises. (Boss.) Elle se reproche la faiblesse de sa complexion, comme si c'en eût été sa faute, et non celle de la nature. (Fléch.)

Malheur aux employés qu'il se trouvent en faute !

(C. Del.)

Si vous aviez votre faute, on vous la pardonne. (Fén.) Je condamne ses fautes en partageant ses larmes. (Rac.) Qui déteste sa faute en doit haïr le fruit. (E. Agier.)

— Par extens. Il se dit en parl. des choses : C'est la faute de la nature. Quand il eût vaincu, on ne pouvait en imputer la faute qu'à la fortune. (Fléch.) L'instruction d'elle-même est honnête et ce n'est pas sa faute, si la méchanceté des hommes la vient pervertir. (Laurentie.)

— Action ou omission qui peut être préjudiciable au succès d'une entreprise : Les fautes que font les hommes d'état ne sont pas toujours libres ; souvent ce sont des suites nécessaires de la situation où l'on est. (Montesq.)

— Manquement contre un principe, une règle : Faute d'orthographe. Faute de style. Faute d'accord. Faute d'impression. Les plus expérimentés dans les affaires font des fautes capitales. (Boss.) Un général victorieux n'a point fait de fautes dans tous du public. (Volt.)

— Imperfection dans un ouvrage : Il y a bien des fautes dans ce poème, ce tableau. (Acad.) Je suis avec déplaisir toutes les fautes qui sont dans la confection de cet ouvrage. (Volt.)

— Privation : Il y a faute de vitres. (Acad.)

— Faire faute, manquer : Vous nous avez fait faute. Ses conseils nous font faute.

... Son aide, au besoin, ne me fera pas faute. (C. Del.)

Avant de me coucher, j'ai voulu voir, mon hôte,

Comment l'on t'a reçu, si rien ne te fait faute. (Vern.)

J'ai enfin trouvé les émotions solennelles auxquelles tout voyageur se prépare, et qui m'avaient fait faute. (Ph. Chades.)

— Se faire faute de, s'abstenir de : Il ne se fait faute de rien.

Sois le bienvenu, Roste, ami ! ne te fais faute

De rien. Quand à ton nom, tu l'appelles mon hôte. (Pons.)

— Jurispr. Négligence ; incurie d'un négociant dans ses affaires : Fautes graves, fautes légères fautes très-légères.

— **Faute de**, loc. prép. Par manque, à défaut de : Ce n'est point par excès du froid que les hirondelles partent ; tout annonce que c'est faute de nourriture. (Buff.) J'ai vu un grand mère forcée de renoncer à son quadrille, faute de partenaires accoutumés. (Chateaub.) J'ai un procès que je suis sur le point de perdre, faute d'un peu d'argent. (Mol.)

Faute de testament, je perds, et pour toujours.

La bien dont dépendait le bonheur de mes jours. (Regn.)

Nous laissons aujourd'hui dans cette histoire des lacunes que nous ne pouvons remplir, faute de mémoires suffisantes. (Buff.)

... Le combat finit, faute de combattants. (Corm.)

— Il est souv. suivi d'un infinitif : Quantorze mille habitants demeurèrent esclaves, faute de pouvoir payer la rançon. (Chateaub.)

Il arrive trop tard, faute de marcher droit. (C. Del.)

— **Mans faute**, loc. adv. Inmanquablement : Je serai au rendez-vous sans faute. Je n'y trouverai sans faute. (Acad.)

FAUTE, crime, délit, forfait. Il y a entre ces quatre termes une gradation : La faute est commise contre une règle ; le délit, contre une loi civile ; le crime, contre une loi civile et une loi naturelle ; le forfait, contre l'humanité et la société. La faute est négative ou positive, le délit, le crime, le forfait sont des actes positifs. Manquer à une obligation ou enfreindre des lois est une faute ; enfreindre en temps prohibé ou voler est un délit ; commettre ou tuer un homme est un crime ; incendier une ville ou empoisonner les fontaines publiques est un forfait.

FAUTEAU, n. m. Pron. *fo-tô*. — Anc. Espèce de bûcher dont on se servait, dans le moyen âge, pour brûler les murailles.

FAUTEUIL, n. m. (anc. *fauteuiliel*, *fauteuill*, chaise pliante ; all.) Pron. *fo-tay-y*. — Grand siège à dos et à bras : Fauteuil de secours. Fauteuil de dames. On lui présente un fauteuil. Approcher un fauteuil. (Acad.) Il est installé carrément dans un fauteuil confortable. (Th. Gautier.)

A peine s'il tenait dans son large fauteuil. (C. Del.)

— Fig. Place à l'Académie française : Demander, solliciter la fauteuil vacant. (Acad.) Le fauteuil est l'objet de l'ambition secrète de tout homme de lettres. (Arnaut.)

... Qu'en un bon fauteuil il dorme à son retour. (C. D.)

— Alcool. Le fauteuil du président dans quelque grande assemblée ; la présidence : Tenir, occuper le fauteuil. Quitter le fauteuil. Céder le fauteuil à un autre. (Acad.)

FAUTEUR, n. (*fauteur*, favoriser ; lat.) Pron. *fo-tur*, *triss*. — Celui, celle qui favorise, qui appuie un parti, une opinion. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part : Les fauteurs d'un crime, Il se montre toujours le fauteur de la rébellion. On l'a condamné, lui, ses fauteurs et adhérents. (Acad.) Les trois oracles del'Eglise se réunirent, et lui dénoncèrent Fénelon comme le fauteur dangereux d'idées incertaines ou téméraires. (Lam.) Madame de Maintenon tremble de paraître, aux jeux du roi, complice et fauteur de ceux qui alarmèrent la conscience du prince. (Id.)

On excropte pourtant quelques humains perdus,

Complices et fauteurs des sanglants régimes.

(Chateaub.)

FAUTIF, IVE, adj. (*faute*). Pron. *fo-tif*, *ive*. — Qui est sujet à faillir ; qui est en défaut : Une mémoire fautive. Il n'y a rien de si fautif que l'homme. (Trév.) Cet auteur est fautif dans ses citations. (Académie.)

A peine crois-je voir ce que je vois, et tenir ce que je tiens, tant j'ai trouvé souvent ma raison fautive. (Boss.)

— Plein de fautes : Tableau fautif. Impression fautive. Errata fautif. La table du livre est fautive. (Acad.)

FAUVE, adj. des a. g. (*fulvus*; lat., m. sign.) Pron. *fo-v*. — Qui tire sur le roux : Poil fauve. Volume relié en veau fauve. (Acad.)

— Vén. Bêtes fauves, les cerfs, les chevreuils, les daims. Il se dit à la différence des bêtes noires ou rousses, comme les sangliers et les renards : Les bêtes fauves ravagent tous les bleds qui sont autour de la forêt.

— N. m. La couleur fauve : Dans l'état de domesticité, le pelage du cerf passe du fauve au blanc. (Acad.)

— N. m. Vén. Bêtes fauves : Il y a du fauve dans cette forêt. (Acad.)

FAUVETTE, n. f. (*fauve*). Pron. *fo-vette*. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passerinaux, tribu des dentinates ; ils ont le bec effilé, droit et pointu, le plumage brun ou fauve et la voix très-agréable : Nia de fauvette. Le chant de la fauvette. La fauvette à tête noire est, de toutes les fauvettes, celle qui a le chant le plus agréable. (Buffon.)

FAUX, n. f. (*faux*; lat., m. sign.) Pron. *fo*. — Agr. Instrument qui consiste en une grande lame d'acier un peu courbée et emmanchée au bout d'un long bâton ; on s'en sert pour couper l'herbe des prés, les avoines, etc. : Emmancher une faux. Aiguiser une faux. Ces avoines sont mûres, il est temps d'y mettre la faux. Autrefois on se servait de chariots armés de faux. (Acad.) Les épis dorés tombent pendant la moisson sous la faux tranchante. (Fén.)

— Périq. et fig. : La **FAUX** impitoyable du temps, de la mort.

Sur les ruines de Palmyre.

Saturne a promené sa **FAUX**. (La Br.)

C'est parmi ces tombeaux.

Que le temps ni la mort viennent briser leurs **FAUX**.

(Lemierre.)

La mort avait levé sa **FAUX** épouvantable. (Volt.)

— Anat. Il se dit de certains plus menbradeux qui ont la forme d'une **FAUX** : La **FAUX** du cerveau, du cercelet. La grande **FAUX** du péritoine. (Acad.)

— Métrol. Mesure agraire en usage dans quelques parties de la France et de la Suisse. La **FAUX** de Neuchâtel vaut, area 54, o 371.

— On écrivait aussi **fauls**.

FAUX, **AUSSE**, adj. (*faux*; lat., m. sign.) Pron. *fé, fous*. — Qui n'est pas vrai : Ce qu'il dit est **FAUX**. **FAUX** témoignage. Il est **FAUX** que vous m'avez vu là. (Acad.)

On dit que l'écrit reste et que le mot s'envole :

C'est **FAUX**. Il est des mots qui, semblables au fer de bœuf dans le cœur, comme lui dans la chair. (E. Aug.)

— **Faux** témoin, celui qui atteste des choses fausses.

— Qui n'est point fondé sur la vérité : Religion **FAUSSE**. **FAUSSE** doctrine. **FAUSSE** maxime. **FAUX** jugements. (Acad.)

Que de fausses raisons pour me cacher la vraie ! (Cor.)

— Contrevenu : Histoire **FAUSSE**. On débite souvent de **FAUSSES** nouvelles. (Trév.)

— Trompeur : **FAUSSE** apparence ; **FAUX** éclat.

— Vain, illusoire : Une **FAUSSE** délicatesse. **FAUX** point d'honneur. **FAUSSE** gloire. Nous n'avons jamais que de **FAUSSES** tristesses et de **FAUSSES** joies. Je ne viens point donner à de **FAUSSES** vertus de **FAUSSES** louanges. (Fleisch.) Il fut séduit par de **FAUSSES** espérances. (Volt.) C'est en eux une erreur grossière de se nourrir de si **FAUSSES** prétentions. (La Br.)

Tous les biens d'ici-bas sont **FAUX** et passagers. (Regu.)

— **Fausse** honte, mauvaise honte, qui n'a aucun fondement raisonnable.

— Qui n'est pas exact : Un **FAUX** espoir. De **FAUX** rapports.

— Qui manque de justesse : Calcul, argument **FAUX**. Les esprits **FAUX** sont insupportables. (Volt.) Un **FAUX** raisonnement choque plus qu'un **FAUX** accord. (Boiste.)

— Qui affecte des sentiments qu'il n'a pas ; a qui il ne faut pas se fier : C'est un homme **FAUX**, une femme **FAUSSE**. Caractère **FAUX**. Les cœurs **FAUX** sont en horreur. (Volt.) Ces langues trompeuses, ces lèvres **FAUSSES** qui cherchent à nous perdre. (Mass.)

... Il n'est esprit si droit

Qui ne soit imposteur ou **FAUX** par quelque endroit. (Boil.)

— Prov. Être **faux** comme un jeton, être d'une innigne fausseté.

— Par analog. : Un air **FAUX**. Une expression **FAUSSE**.

..... T'ai-je peut-être malicieusement **faux**? (Boil.)

— Contraire à ce qui, dans le même genre, est vrai, sincère, bon : **FAUSSE** éloquence. Genre **FAUX**. Il y a une **FAUSSE** grandeur qui est petitesse. (La Br.) Le **FAUX** zèle et l'esprit de parti firent naître de nouveaux troubles. (Volt.)

Quel poison pour l'esprit sont les **fausses** louanges ? (Boil.)

— **Faux** jour, lumière qui éclaire les objets sans les faire voir tels qu'ils sont : Dans la boutique de ce marchand, il y a de **FAUX** jours qui trompent sur la couleur des étoffes. (Acad.)

— Ce tableau est en **faux** jour, dans un **faux** jour, la lumière se dirige dans un sens autre que celui que le peintre avait supposé.

— Qui n'est pas conforme aux exigences de la règle : Vers **FAUX**. Règle **FAUSSE**. Argument **FAUX**.

— Avoir un **faux** air de, avoir une certaine ressemblance avec.

— Contraire au but proposé, à l'attente, à l'espoir : De **fausses** démarches. Prendre de **fausses** mesures. **FAUX** mouvement. Prendre une **fausse** route. La balle a fait un **faux** bond. (Acad.)

— Fig. et fam. Faire **faux** bond à quelqu'un, ne pas tenir ses engagements envers lui ; tromper son attente : Plusieurs convives nous ont fait **faux** bond. (Acad.)

— Faire **faux** bond à son honneur, faire une chose contraire à l'honneur ; se laisser séduire, corrompre.

— Fig. et fam. Faire un **faux** pas, commettre une faute : Il a fait bien des **faux** pas dans sa vie. (Acad.)

— Techn. Fait à l'imitation d'une chose vraie dans le même genre : **FAUX** cheveux ; diamant **FAUX**.

.... Un bon or je sépare le **faux**. (Boil.)

— **Fausse** porte, simulée ; porte dérobée.

— **Fausse** clef, crochet ou clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage : Il pénétra dans la chambre, et ouvrit les armoires avec de **fausses** clefs. (Acad.)

— Littér. **Faux** brillants, pensées brillantes qui ont plus de justesse que de solidité.

... Jamais dans mes discours,

Je n'ai d'un **faux** brillant emprunté le secours. (Boil.)

— **Faux** pli, pli qui se trouve dans une étoffe, dans un habit, et qui n'y devrait pas être.

— Qui n'est pas ce qu'il semble ou doit être : Un **faux** brave. De **faux** docteurs. Un **faux** bel esprit. Un **faux** plaisant. De **faux** chrétiens. Les **faux** amis nous abandonnent. (Acad.) Le monde est rempli de **faux** justes. (Mass.) Le **faux** prophète des Arabes. (Boas.) Il s'est glissé parmi eux un **faux** frère qui les a trahis. (Acad.)

Un **faux** Amyntas fut conduit au supplice. (Rac.)

Il est de **faux** dévots ainsi que de **faux** braves. (Mol.)

— Il se joint à divers noms pour indiquer une ressemblance avec l'objet indiqué : **FAUX** fourreau. **FAUX** manche. **FAUX** col.

— Hist. nat. Qui présente une grande ressemblance avec un autre objet : **FAUX** acacia. **FAUX** buis. **FAUX** ébénier. **FAUX** corail. **FAUX** grenat. **FAUX** or. **FAUX** rubis.

— Peint. Il se dit de tout ce qui n'est pas naturel et contraste avec la réalité : Dessin **FAUX**. Coloris **FAUX**. Ton **FAUX**. Tableau **FAUX** de couleur. (Acad.)

— Mus. Discoriant, qui n'est pas juste : Intonation **FAUSSE**. Accord **FAUX**. Voix **FAUSSE**. Note **FAUSSE**.

... l'autre, l'apparent de son signe faussé.

Semble un violon **faux** qui jure sous l'archet. (Boil.)

Ce sont des associations impossibles des gammes de notes **fausses**, etc. (Th. Gautier.)

— Vulg. **Faux** sons, sons de tête.

— Théât. **Fausse** sortie, sortie simulée : Faire une **fausse** sortie, revenir sur ses pas après avoir fait quelques pas pour quitter la scène.

— Guerr. Simulé : **FAUSSE** attaque. **FAUSSE** alerte. **FAUSSE** alarme.

— Jurispr. Supposé, altéré : Acte, titre **FAUX** ; signature **FAUSSE**. Se présenter sous un **faux** nom. **FAUSSE** date. **FAUX** article. **FAUSSE** monnaie. Cette pièce est **fausée**. **FAUSSE** mesure. Vendre à **faux** poids.

— A **fausses** enseignes, en se servant de marques supposées. || Vieux.

— Comm. **Faux** emploi, emploi d'une somme portée à tort en dépense.

— Typogr. **Faux** titre, titre mis au premier feuillet de son volume.

— Mar. Il se dit des corlages ou manœuvres supplémentaires : **FAUSSE** amure. **FAUSSE** cargue. **FAUSSE** écoute. **FAUX** hanbars.

— Faire **fausse** route, s'écarter du droit chemin.

— Fig. Se fourvoyer, employer des moyens contraires au but qu'on se propose.

— Jeu, **fausses** cartes, celles qui ne sont pas triomphe.

— Archit. **Faux** plancher, **faux** plafond, second plafond fait au-dessous du plafond principal, pour diminuer la hauteur d'un appartement. || **Faux** comble, partie supérieure d'un comble brisé.

— Hortie. **Faux** bois, branches qui ne peuvent donner de fruits ni servir à l'ornement.

— Art vétér. Il se dit de l'allure du cheval, les mouvements ne se succèdent pas régulièrement.

— **Faux**. D'une manière fautive : Chanter **FAUX**.

Raisoner **FAUX**. Exposer **FAUX**. Jurer **FAUX**. Jouer **FAUX**.

— A **faux**, loc. adv. Sans raison : Accuser à **faux**.

— Fam. Aller à **faux** en quelque endroit, n'y pas trouver ce qu'on cherche : Si vous allez chez lui à telle heure, vous le trouverez, ne craignez pas d'aller à **faux**. (Acad.)

— Archit. Porter à **faux**, se dit de pièces qui ne portent pas bien sur leur point d'appui. || On dit dans le m. sens : Être en porte à **faux**.

— Fig. Ce raisonnement porte à **faux**, ne s'applique pas à l'espèce, on ne conclut pas justement.

— **Faux**, n. m. Ce qui n'est pas vrai : Discerner le **faux** d'avec le vrai. (Fleisch.) Le **faux** prend la couleur de la vérité, à laquelle il est mêlé. (Volt.) Partout le vrai prit la place du **faux**. (Mass.) Le **faux** est le danger des voies que la plupart des hommes suivent. (Id.)

— Être dans le **faux**, être dans l'erreur.

— Prov. Plaider le **faux** pour savoir le vrai, dire à quelqu'un ce qu'on sait être faux pour lui faire avouer la vérité.

— Littér. Ce qui n'est pas naturel :

... Le **faux** est toujours fade. (Boil.)

— Jurispr. Altération d'acte, de pièce, de signature : Commettre, faire un **faux**. Se rendre coupable de **faux** en écriture privée. Crime de **faux**. Poursui-

vre quelqu'un pour **faux**. Se pourvoir en **faux** contre quelqu'un. Arguer une pièce de **faux**. S'inscrire en **faux**. Inscription de **faux**, en **faux**.

— Par extens. S'inscrire en **faux** contre une odgation, la nier positivement : Je m'inscris en **faux** contre vos paroles. (Acad.)

— Vén. Appeler en **faux**, se dit du chien qui aboie en quelque endroit d'où le gibier est détaché.

FAUX-FUYANT, n. m. Pron. *fé-fui-ian*. — Endroit détourné, écarté, par où l'on peut s'en aller sans être vu.

— Fig. Défaite, une échappatoire : Ce n'est qu'un **faux-fuyant**. User de **faux-fuyant**. Avoir recours à un **faux-fuyant**. (Acad.)

— Chass. Petit sentier dans les bois.

— Au pl. Des **faux-fuyants**.

FAUX-MARCHER, n. m. Chass. En parl. de la biche, Marche en baissant.

— Il se dit aussi du cerf après qu'il a mis bas son bois.

FAUX-MARQUÉ, n. m. Chass. Inégalité des cors sur la tête du cerf : Quand il y a six cors d'un côté et sept de l'autre, le cerf porte quatorze **faux-marqués**.

FAVELOTTE, n. f. (*faba*, fève ; lat.) Bot. Haricot, petite fève gouergne.

FAVEOLÉ, EE, adj. Bot. Qui est garni de petites cellules adossées les unes contre les autres.

FAVEUR, n. f. (*favor* ; lat., m. sign.) Grâce, bienfait : Grande **FAVEUR**. Faites-moi la **FAVEUR** de Comblir de **FAVEUR**. Dieu est le maître des ses **FAVEURS** et des grâces. (Acad.)

Mesurer ses **FAVEURS** au mérite des hommes. (T. Cor.)

Il tient à **FAVEUR** que vous veniez loger chez lui. (Acad.) Le flatteur hait votre personne, et n'aime que vos **FAVEURS**. (Mass.)

La guerre a ses **FAVEURS** ainsi que son disgrâce. (Rac.)

Il n'est titre si noble ou si riche tuteur.

Ni **FAVEUR**, ni merci, ni grâce en ma puissance,

Qui vous soient refusés par ma reconnaissance. (C. Del.)

— Fig. et par anal. :

Il soulève à l'oeil sa tête appesantie,

Et, marquant à mon bras la place de mon cœur,

Semblait d'un coup plus sûr implorer la **FAVEUR**. (Rac.)

— Les **FAVEURS** de la fortune, les richesses, les

bonheurs, etc.

— Particul. Marques d'amour qu'une femme accorde à un homme : Il n'a jamais obtenu d'elle la moindre **FAVEUR**. (Acad.) Les femmes s'attachent aux hommes par les **FAVEURS** qu'elles leur accordent, et les hommes guérissent par ces mêmes **FAVEURS**. (La Br.)

— Les dernières **FAVEURS**, les plus grandes marques d'amour qu'une femme puisse donner à un homme : Il l'abandonna après en avoir obtenu les dernières **FAVEURS**. (Acad.)

— Absol. Dans le m. sens : Elle lui a accordé ses **FAVEURS**. (Acad.)

— Bienveillance, bonnes grâces d'un homme puissant, du public, etc. : Avoir, gagner, briguer la **FAVEUR** du prince, la **FAVEUR** du peuple. La **FAVEUR** du maître et le bien de l'État ne nous paraissent jamais aller ensemble. (Mass.) Il obtint un moment la **FAVEUR** publique. (Acad.)

... Vous étiez la **FAVEUR** du soldat. (Rac.)

Ma cour fut la prison, ma **FAVEUR** les liens. (Cor.)

— Absol. Protection : Il doit tout à la **FAVEUR**, et rien au mérite. (Acad.) Obtenir un succès par autrui, c'est crédit ; l'obtenir pour soi-même, c'est **FAVEUR**. (Duchol.) La **FAVEUR** fait rarement de bons choix. (Marm.)

— Pouvoir, crédit : Être en **FAVEUR**. Abuser de sa **FAVEUR**. Sa **FAVEUR** est grande auprès du ministre. (Acad.) Il se soutenait moins par sa **FAVEUR** que par son mérite. (Fleisch.) La dévotion affermissait encore la **FAVEUR** de madame de Maintenon. (Volt.)

— Trouver **FAVEUR** auprès de quelqu'un, s'en faire favorablement accueillir.

— Prendre **FAVEUR**, s'accréditer : Ce livre **FAVEUR**. (Acad.)

— Absol. Ceux qui sont en **FAVEUR** ; les personnes puissantes : Se dévouer à la **FAVEUR**. C'est un courtisan qui s'est constamment attaché à la **FAVEUR**. (Acad.) On lui choisit un époux tiré du sein de la **FAVEUR** et de la fortune. (Fleisch.)

— Hommes, gens de **FAVEUR**, qui ne doivent leur élévation qu'à la fortune. || Place, emploi de **FAVEUR**, qu'on accorde à quelqu'un sans qu'il y ait des titres.

— Jurispr. Prerogative accordée à certaines personnes et à certains actes.

— Prat. Jugement de **FAVEUR**, jugement dicté plutôt par la considération de la personne que par la justice.

— Indulgence, par oppos. à Rigueur, sévérité : Cas de **FAVEUR**. Arrêt de **FAVEUR**. Se ne demande point **FAVEUR**, mais justice. (Acad.)

— Jours de faveur, jours supplémentaires pour acquitter une obligation.

— Anc. Rubans que les dames donnaient aux chevaliers dans les tournois.

— Ruban uni et très-étroit : *Nouer avec une faveur*. Border quelque chose avec de la faveur. (Ac.)

— Votre ruban... est trop étroit; d'bonheur.

— Chacun croirait que c'est une faveur. (Bouilly.)

— Théât. Entrée de faveur, entrée gratuite à laquelle on n'a point droit. || Tour de faveur, représentation d'une pièce avant celles qui ont été présentées et reçues auparavant.

— En faveur de, loc. prép. En considération de : On lui a pardonné en faveur des belles actions qu'il a faites. (Acad.) Nous excusons des années de vanité en faveur de quelques jours de pénitence. (Fléch.)

— A l'avantage, au profit de : Il a fait un testament en faveur de son veuve. (Ac.) La raillerie est un discours en faveur de son esprit contre son bon naturel. (Montesq.) Ce prince fit beaucoup en faveur des sciences et des arts. (Acad.)

— Votre amour vous aveugle en faveur d'un ingrat. (Rac.)

— Le complément est souvent exprimé par l'adj. poss. : Il doit relâcher ses vœux en faveur. (Mass.)

— Ma mère en sa faveur arma la Grèce entière. (Rac.)

— En parl. des choses, Prévenir en faveur de, donner d'avance un opinion favorable de : Ce que vous me dites me prévient en faveur de la méthode de ce maître. (Acad.)

— A la faveur de, loc. prép. Au moyen, à l'aide de : Il ne s'est dérobé aux recherches de la justice qu'à la faveur de son déguisement. (Acad.) Les ouvrages funestes à l'innocence ne passent à la dernière postérité qu'à la faveur de vos noms et de votre protection. (Mass.)

— C'était à la faveur d'une profonde nuit. (Volt.)

— **Syn. Faveur, grâce.** La grâce est une chose relative; la faveur est une chose absolue. La faveur est un bien qu'on fait à une personne, sans qu'elle l'ait mérité; mais simplement parce qu'on l'aime, ou qu'on la distingue des autres. La grâce est un bien qu'on fait ou un mal qu'on épargne à quelqu'un, en se départant à son égard de ce que le droit strict exigerait. On mérite une grâce; on obtient une faveur. On n'accorde pas de faveur à un ennemi, mais souvent on lui accorde une grâce. Grâce est opposé à justice; faveur est opposé à rigueur.

— **FAVEUX, EUSE, adj.** (*farus*, rayon de miel.) Pron. fa-veux, veus. — Méd. Qui ressemble à des rayons de miel.

— Teigne faveuse, affection cutanée caractérisée par des croûtes d'un jaune clair et odeur dégoûtante.

— **FAVORABLE, adj.** des 2 g. (*favorabilis*, favoriser; lat.) Pron. fa-vo-rabl. — Propice, avantageux à la fin qu'on se propose : Se rendre quelqu'un favorable. Atteintes favorables. Vent favorable. Endroit favorable pour aborder. Des circonstances favorables à l'exécution d'un projet. (Acad.) Notre Dieu favorable nous assure de ses secours. (J. B. Rousseau.) Chacun s'enviseage toujours par certains côtés favorables. (Mass.)

— Peut-être d'autres yeux seraient plus favorables. (Rac.)

— Bienveillant : Il était favorable à ceux qui méritaient sa protection. (Fléch.) Une divinité favorable à tous les malheureux. (Id.)

— Par analog. : L'opinion du monde nous est favorable.

— En parl. des choses, Qui mérite d'être excepté des rigueurs de la loi : Sa cause est toute favorable. Il a tué un homme, mais c'est en défendant son père : le cas est favorable. (Acad.)

— Qui est l'avantage de quelqu'un ou de quelque chose : Opinion favorable. On lui présente la chose du côté favorable. Cela fait concevoir de lui une idée peu favorable. (Acad.) Vous prétendiez trouver l'indulgence des exceptions qui vous fussent favorables. (Mass.)

— Je donne à ses discours un sens plus favorable. (Rac.)

— **Syn. Favorable, propice.** Favorable, marque simplement la disposition à secourir, à protéger, propice l'exprime à un plus haut degré. Un juge approuve est favorable à notre procès; Dieu est propice à nos vœux. Favorable ne suppose souvent qu'une puissance très-bornée à protéger ou à servir; propice implique toujours un crédit ou une force qui réalisent ou déterminent nécessairement le succès.

— **FAVORABLEMENT, adv.** D'une manière favorable : Juger, interpréter favorablement une chose.

— **FAVORI, ITE, adj.** (*favor*, faveur; lat.) Qui plaît plus, qu'on affectionne plus que toute autre chose du même genre : Lecture favorite. Auteur favori. Couleur favorite. Passion favorite. Chien favori. Il se

réserve le jugement des papiers comme sa fonction favorite. (Fléch.) Le ridicule est l'arme favorite du Français. (Raynal.) L'ironie était la figure favorite de Socrate. (Acad.) Son talent favori est de dessiner des ruines d'après nature.

— N. Celui, celle qui tient le premier rang dans la faveur, les bonnes grâces d'une personne en crédit : Le favori d'un roi. On la regardait comme la favorite de la reine. (Acad.) Les favoris, les hommes en place, mettent quelquefois de l'intérêt à s'attacher des hommes de mérite, mais ils en exigent un avilissement préliminaire qui repousse loin d'eux tous ceux qui ont quelque pudeur. (Chamfort.) Un favori est sans engagement, sans liaison, il ne tient à personne, il est détaché de tous et comme isolé. (La Br.) Toute son attitude à la nonchalance superbe d'une favorite sûre de son empire. (Th. Gautier.)

— Qui est l'objet d'une prédilection habituelle : Cet acteur est le favori du public. Cette grand-mère aime bien tous ses petits-fils, mais le jeune est son favori. (Acad.)

— Fig. : Les favoris de la fortune, les riches. Les favoris d'Apollon, les poètes.

— L'alliance antique

Des favoris de Mars avec ceux d'Apollon? (J. B. Rousseau.)

— **FAVORI, n. m.** Touffe de barbe qui encadre les joues : Avoir des favoris. Laisser croître, soigner ses favoris.

— **FAVORISÉ, ÉE, part. pass. du v. Favoriser :** Être favorisé par les puissants. Être favorisé des dames. C'est un homme peu favorisé des dons de la nature, des dons de la fortune. (Acad.) On aime à voir qu'on est favorisé de Dieu. (Fléch.) Les passions, déjà si favorisées par nos penchants, trouvent encore dans l'espoir de la récompense un nouvel attrait. (Mass.)

— **FAVORISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj.** (*favor*, faveur; lat.) Pron. fa-vo-risé. — Traiter favorablement; accorder une préférence; appuyer de son crédit : Favoriser une entreprise. Ils favorisent le crime qui favorise leurs passions. (Mass.) Dieu favorise visiblement la justice des armes du roi. (Id.) Un bon juge ne favorise jamais une partie aux dépens de l'autre. (Acad.)

— C'est trop favoriser un tyran qui m'outrage. (Rac.)

— Gratifier quelqu'un d'une chose; lui accorder : Elle n'a pas même daigné le favoriser d'un regard. (Acad.) Il finit par me favoriser de sa protection. (Marm.) Ils refusent au Très-Haut la connaissance de l'avenir et le pouvoir d'en favoriser ses élus. (Marm.)

— La nature l'a favorisé de ses dons, se dit, en parlant des avantages naturels d'une personne.

— Être conforme aux desirs; les secourir : La fortune nous favorise. Elle n'avait ni assez de vents ni assez de voiles pour favoriser sa suite précipitée. (Boss.) L'obscurité favorisait notre fuite. (Acad.) Le ciel, la mer, les vents favorisent d'abord cette entreprise. (Fléch.) Tout ce qui favorise leur élévation s'accorde toujours avec leur conscience. (Mass.)

— L'instant nous favorise. (C. Del.)

— Aider, contribuer à : Favoriser la licence. Tout est propre à favoriser le développement de cette industrie. (Acad.)

— **Favoriser, v. intr. ou neut.** Il se construisait autrefois avec la préposition à, à l'imitation du latin : Si Dieu favorise à mes desseins. (Marot.)

— Zool. Poule sultane de Cayenne.

— **FAVORITISME, n. m.** Pron. fa-vo-ri-tism. — Néol. Système, abus du régime des favoris : Le despotisme et le favoritisme s'accompagnent. (Pong.) On peut dire qu'un favoritisme a succédé le népotisme.

— Fig. : Elles avaient un besoin d'amitié et de favoritisme qui les faisait calomnier jusque dans leurs plus légitimes inclinations. (Lam.)

— **FAVUS, n. m., et FAVI, n. m. pl.** (*farus*, rayon de miel; lat.) Pron. fa-vus, vi. — Méd. Il se dit des croûtes de la teigne faveuse : Le favus est dur, sec, cassant. (Robin.)

— **FAX ou FAY, n. m.** Pron. faks, fé. — Techn. Division d'un bloc d'ardoises.

— **FAYARD, n. m.** (*fagus*; lat., m. sign.) Vulg. Le hêtre.

— **FAYE, n. f.** Anc. Forêt plantée de hêtres.

— **FAYENCE, v.** FAIRER, etc.

— **FAYOLS, n. m. pl.** Mar. Haricots secs.

— **FAYON, n. m.** Bot. Vulg. haricot.

— **FÉAGE, n. m.** Juris. féod. Contrat d'inféodation; tenure en fief : Un vicaire noble était un héritage tenu en fief. (Acad.)

— **FÉAL, ALE, adj.** (*fidelis*; lat., m. sign.) Anc.

Fidèle, loyal; il se disait surtout du vassal par rapport au suzerain.

— Vous, seigneur chevaliers, vous, barons de haut lieu. (C. Del.)

— Il était usité dans les lettres royales : A mes amis et vicaux, conseillers gens tenant cours et parlements, etc.

— Substantif. Fam. Anc. cout. : C'est un réal. Vieux.

— **FÉBRICITANT, ANTE, adj.** (*febricitare*, avoir la fièvre; lat.) Méd. Qui a la fièvre : Un homme rébricitant.

— Substantif. : C'est un pauvre rébricitant. (Ac.) Les sauteux sont relevés dans le délire furieux des rébricitants. (Chomel.)

— **FÉBRICULE, n. f.** (*febricula*; lat., m. sign.) Petite fièvre; fièvre hectique légère.

— **FÉBRIFUGE, adj.** des 2 g. (*febris*, fièvre; *fugare*, chasser; lat.) Pron. fé-bri-fuj. — Méd. Il se dit des médicaments avec lesquels on combat les fièvres intermittentes : Un remède rébrifuge. Une plante rébrifuge.

— Substantif. : Le quinquina est un excellent rébrifuge. (Acad.) Il n'existe pas de rébrifuge si l'on prend ce mot dans toute sa latitude, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de médicaments qui chassent toute espèce de fièvre. (Nysten.)

— **FÉBRILE, adj.** des 2 g. Méd. Qui a rapport à la fièvre : Chaleur fébrile. Pouls fébrile. Mouvement fébrile. (Acad.)

— Fig. Violent, excessif : C'est une chose étrange de voir avec quelle sorte d'ardeur fébrile les Américains poursuivent le bien-être. (A. de Tocq.)

— **FÉCAL, ALE, adj.** (*feces*; lat.) Pron. fé-cal. — Chim. Qui a rapport aux fèces.

— Matière fécale, les gros excréments de l'homme : Il y a des phosphores qui se tirent de la matière fécale. (Acad.) La rétention des matières fécales dans le rectum a quelquefois déterminé la mort. (Chomel.)

— Didact. Excrémentiel : Conduit fécal. Matières fécales.

— **FÈCES, n. f. pl.** Pron. fèss. — Chim. et Pharm. Sédiment qui se dépose au fond d'une liqueur qui a fermenté, ou au fond d'une liqueur trouble lorsqu'on la laisse reposer.

— Anc. Excréments.

— **FÉCIAL, ALE, adj.** (*fecialis*; lat.) Pron. fé-cial. — Ant. rom. Qui appartient aux féciaux, qui concerne les féciaux : Le droit fécial fut réglé par Ancus Martius, qui en emprunta les dispositions des Falciques, quoique l'institution des vingt féciaux eux-mêmes remonte à Numa.

— N. m. Prêtre ou héraut dont la fonction principale était d'intervenir dans les déclarations de guerre et dans les traités de paix et d'alliance, et de consacrer ces actes publics par des formalités religieuses : Les féciaux étaient sacrés et inviolables.

— **FÉCOND, ONDE, adj.** (*fecundus*; lat., m. sign.) Pron. fé-kon, kond. — Propre à la reproduction, qui peut produire beaucoup par voie de génération : Les femmes de ce pays sont très-fécondes. Les grands animaux sont moins féconds que les petits. (Acad.)

— **Oeuf fécond**, celui dont le germe a été fécondé.

— Par extens. et poétiq. : Une maison féconde en guerriers.

— Tout produit par le temps, c'est la loi de ce monde, Et pour l'éternité la mort seule est féconde. (C. Del.)

— Ma jeunesse un soleil se fit épanouir, Par un hymen fécond doucement réjouit. (R. Aug.)

— Chaque siècle est fécond en heureux téméraires. (Boil.) Il n'y a qu'une seule Église catholique, qui est la mère commune de tous les fidèles; elle est la mère toujours féconde de tous les particuliers qui la composent. (Boss.)

— Fertile, en parl. de la terre des champs : Des champs féconds; des terres fécondes.

— Ils frapperont la terre avant de s'y coucher; Puis ils crieront à Dieu : Père, elle était féconde; A qui donc as-tu dit de nous la dessécher? (A. de Mons.)

— Abondant, qui produit abondamment : Un homme fécond en ressources. Un siècle fécond en découvertes. Un événement fécond en résultats. L'histoire contemporaine a été féconde en leçons. (C. Del.) La conversation de Fenelon était féconde et animée. (La H.)

— Source, mine féconde, abondantes.

— Fig. : Ce sujet est une mine féconde de beautés poétiques. (Acad.) La source féconde de tant d'œuvres de justice. (Fléch.)

— Poët. Créateur.

D'un mot de la voix seconde

Naquit ce vaste univers. (J. B. Rouss.)

— Littér. Riche, plein d'imagination, inventif :

Avoir l'esprit vague, l'imagination, la veine risonna.

... Ses accents, pareils aux murmures des ondes,

Coulaient à flots pressés de ses lèvres fécondes. (Lam.)

— Écrivain fécond, celui qui a beaucoup écrit.

— Sujet fécond, matière féconde, qui prête beaucoup à l'imagination de l'artiste, du poète, etc.

— Fécondant, fertilisant : Des pluies fécondes.

Chaleur fécondante.

Syn. Fécond, fertile. Fécond a rapport à la cause ; fertile a rapport à l'effet. On peut dire également un terrain fécond, un terrain fertile ; mais, dans le premier cas, on a en vue la puissance de produire, et, dans le second, l'abondance des productions. Fécond est si proprement applicable à la cause, qu'on va souvent la prendre avec lois : Une vaineuse féconde, une pluie féconde. De son côté, fertile est si particulièrement attaché à l'effet, qu'il se dit très-bien de l'effet même : Une moisson fertile, des épis fertiles. Le plus souvent, fécond s'applique à l'action de la nature, et fertile au travail de l'art, de l'industrie. Les engrais rendent la terre féconde, les labours la rendent fertile.

FÉCONDANT, ANTE, adj. Qui féconde, qui aide activement à la production : Matière fécondante. Principe fécondant. Chaleur, pluie fécondante. (Acad.) La poussière fécondante des végétaux. (Cuvier.) Une terre où d'habiles irrigations ont répandu une eau fécondante. (J. B. Say.)

FÉCONDATION, n. f. Pron. fé-kon-da-tion. — Action de féconder ; résultat de cette action ; il ne se dit qu'en parl. des êtres organisés : Rechercher comment s'opère la fécondation. Les œufs qui n'ont pas reçu la fécondation ne produisent rien. Les étamines d'une fleur se fécondent ordinairement après la fécondation. (Acad.)

FÉCONDE, EE, part. pass. du v. Féconder :

Germe fécond. Les anciens croyaient qu'en Lusitanie il arrivait à des cavités d'être fécondés par le souffle du vent. (Acad.)

FÉCONDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fécond.)

Communiquer à un germe le principe, la cause immédiate de son développement : Féconder un germe. Dans les végétaux, c'est la poussière des étamines qui féconde l'ovaire. (Acad.)

— Rendre fécond, fertile : Féconder un champ. La pluie a fécondé nos campagnes. (Acad.)

— Fig. : La lecture des grands poètes féconde l'imagination. (Acad.) La méditation féconde l'esprit. (Voll.)

... O mœurs tutélaires,

Faites que votre sang féconde nos colères. (Pons.)

Ne féconder, v. pr. Être fécondé.

FÉCONDITÉ, n. f. (fecunditas ; lat.) Qualité de ce qui est fécond : La fécondité des animaux. Les femmes de ce pays sont d'une fécondité remarquable. (Acad.) Son heureuse fécondité redoublait tous les jours les liens sacrés de leur amour mutuel. (Boss.)

D'un peuple sans vigueur, mere sans dignité

Sérénité en ceteros dans sa fécondité. (C. Del.)

Tu regnes en vainqueur sur toute la nature,

O soleil ! et, des cieux où ton char est porté,

Tu lui verses la vie et la fécondité. (Lam.)

— Par extens. Il se dit du sol : La fécondité de la terre.

— Fig. : La fécondité du génie. Cet écrivain est d'une rare fécondité. (Acad.) Le maître de la maison a une gaieté, une fécondité qui n'a point de pareille. (Montesq.)

— Par extens. : La fécondité d'un sujet, d'une matière. (Acad.)

FÈCULE, n. f. (fecula, sédiment ; lat.) Poudre blanche assez semblable à l'amidon, qui se précipite au fond du suc exprimé de certaines racines ou de certaines graines : Fécule de pomme de terre, de mauve, etc. La fécule est un des principes immédiats des végétaux.

— Anc. Fèces. || Vieux.

FÉCULENCE, n. f. (feculentus ; lat.) Pron. fé-kul-lance.

— Didact. Sédiment, liq. partie grossière des liquides. || Vieux.

FÉCULENT, ENTE, adj. (feculentus ; lat.) m. sign.) Didact. Il se dit des liqueurs qui sont chargées d'une lie, et qui n'ont pas la pureté qu'elles doivent avoir.

FÉCULERIE, n. f. Techn. Fabrique, atelier où se fabrique la fécule.

FÈCULEUX, FEUSE, adj. Chim. Qui contient de la fécule : Comme il est souvent nécessaire de donner une nourriture liquide et végétale aux vaches, les mangeoires doivent être faites en chène, souvent

levées, afin qu'aucune partie du liquide ne s'échappe. (Frang. de Nantes.)

FÈCULISTE, n. m. Pron. fé-kul-list. — Techn.

Celui qui fabrique de la fécule.

FÈCULITE, n. m. Pron. fé-kul-ditt. — Chim. Il se dit des principes immédiats des végétaux.

FÉDÉRAL, ALE, (fœdus, eris, alliance ; lat.)

Pron. fé-dé-ral. — Qui a rapport à une confédération : Gouvernement fédéral. Système fédéral.

Constitution fédérale. Pacte fédéral. Dans les

moins des sept juges vintaux reposent incessamment la paix, la prospérité, l'existence même de l'Union. (De Tocq.) C'était alors, pour ainsi dire,

une ville fédérale qui conservait les vestiges de sa nationalité indépendante. (Lam.)

FÉDÉRALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron.

fé-dé-ra-li-zé. — Néol. Faire adopter le système ou le gouvernement fédératif.

— **Se fédéraliser, v. pron.** Former une fédération.

FÉDÉRALISME, n. m. Polit. Système fédératif.

FÉDÉRALISTE, adj. des 3 g. Hist. Partisan du fédéralisme.

FÉDÉRATIF, IVE, adj. (fœdus, eris ; alliance ; lat.)

En parl. de plusieurs États unis par une alliance générale, et soumis en certains cas à des délibérations communes : La Suisse, les États-Unis sont des États fédératifs, des républiques fédératives. (Acad.)

— Fédéral : Gouvernement fédératif. Pacte fédératif. Alliance fédérative. (Acad.) C'est pour unir

les avantages qui résultent de la grandeur et de la petitesse des nations que le système fédératif a été créé. (A. de Tocq.)

FÉDÉRATION, n. f. (fœderatio ; lat., m. sign.)

Pron. fé-dé-ra-tion. — Alliance, union des ordres d'un État ; partie fait entre eux pour le salut public : Lorsque la volonté nationale s'est évidemment

manifestée dans une révélation générale, toutes les entreprises des parties sont de criminelles violations de ce pacte social. (Nodier.)

— Hist. Réunion des députés de toutes les gardes nationales et de tous les corps de l'armée, qui se fit au Champ-de-Mars, le 14 juillet 1790, pour

prêter serment à la constitution : Fête de la révélation.

FÉDÉRÉ, EE, part. pass. du v. Fédérer. Qui fait

partie d'une fédération : Les États fédérés. (Acad.)

— Substantif. Membre d'une fédération ; celui qui fait partie d'une fédération.

— Hist. Député à la fête de la fédération de 1790.

FÉDÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fœderare ; lat., m. sign.)

Former une fédération de départements, de provinces, de particuliers, dans un même but.

— **Se fédérer, v. pr.** Être fédéré.

FÉE, n. f. (fatum, destin ; lat.) Pron. fé. — Myth.

Être surnaturel, divinité du dernier ordre qu'on représente sous les traits d'une femme : Palais de vîn. La baguette d'une vîn. Les enfants aiment les contes de vîn. La vîn Alcino. (Acad.)

Ron ne prédit la gloire d'un Orphée,

A mon héros qui n'était pas de fée ;

Mon vieux grand-père, accourant à mes pleurs,

Me trouve alors dans les bras d'une fée. (Bérang.)

— Prov. Il ne faut pas courroucer la fée, il faut

laisser en repos ceux qui peuvent faire du mal.

— Fig. Il se dit d'une femme qui charme par ses

grâces, son esprit, ses talents.

— Ouvrage de fée, travail délicat et d'une grande

perfection. || Par analog. : Travailler comme une vîn, faire un travail avec une habileté, une perfection

merveilleuse.

— Poétiq. Divinité, muse :

Filles du ciel, chastes et dociles fées. (J. B. Rouss.)

FÉE, EE, part. pass. du v. Fêler. Enchanté ; pro-

duit par l'art magique : D'après le conte de Perrault, la clef de la Barbe-Bleue était vîn.

FÊLE, v. tr. ou act. (fœ.) Anc. Enchanter, char-

mer : Les vieux contes reproduisent souvent cette es-

pèce de formule : Je vous vîn et vous refê. (Acad.)

FÊLERIE, n. f. (fœ.) Pron. fé-ri. — L'art des

fées : Il fut transporté à Babylone par art de fêlerie. (Acad.)

De la fêlerie égalant les merveilles,

Votre opéra confondrait nos sorciers. (Bérang.)

— Par extens. Merveilleux où figurent les fées, les génies, etc. : Introduire la fêlerie dans un opéra, dans un poème.

Leur fêlerie a déjà réclaté son histoire,

La tente de l'Arabe est pleine de sa gloire. (V. Hugo.)

— Fig. Spectacle ravissant, qui tient du merveilleux.

leux : C'est une fêlerie, une vraie fêlerie. (Acad.)

— Par extens. Œuvre dramatique fondée sur le merveilleux, la magie : Les Pilules du Diable sont une amusante fêlerie.

FÊLERIE, adj. des 3 g. Pron. fé-ri. — Qui

appartient aux fées ; qui semble produit par la puissance des fées, par un pouvoir magique : Spectacle fêlerie. Danse fêlerie. Un monde fêlerie.

FÊLERANT, part. prés. du v. Fêler.

FÊLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fingere ; lat., m. sign.)

Je fêles, tu fêles, il fêlent, nous fêlons, vous fêlez, ils fêlent ; je fêlais, nous fêlions, vous fêliez, ils fêlaient ; je fêlerai, nous fêlerons ; je fêlerais, nous fêlerions ; fêles, fêlons ; que je fêles, que nous fêlions ; fêlant, fêlant, fêlante. Simuler, se servir d'une apparence fautive pour tromper : Fêler une maladie. Fêler de la joie. Il est plus difficile de dissimuler les sentiments que l'on a que de vînner ceux que l'on n'a pas. (La Rochef.)

Pourquoi fêlerai à mon vîn une fausse tristesse ? (Rac.)

Il a fêlé ce trop pour empêcher ma perte. (Cor.)

— Imaginer, inventer : Fêler des choses sans vraisemblance. Ce poète a vîn des héros qui n'ont jamais existé. (Acad.)

— Absol. Dans le m. sens : Leur antiquité a donné aux hommes une plus grande liberté de vînner. (Boss.)

— Absol. Dissimuler : L'art de vînner.

... Je ne suis ni fêlant ni vîn. (Bou.)

Fêler, chez les Grecs instruit dans l'art de fêler.

(C. Del.)

Tous les amants ont vîn. (J. B. Rouss.)

— Suivi de l'inf., il prend la prép. de : Fêlant n'être en colère.

Il n'agit que pour soi, fêlant d'agir pour Rome. (Cor.)

J'ai fêlé, on le voyant, de ne le point chercher. (Rac.)

— Fêler, que, faire croire que :

Il lui fêlé qu'en un lieu que vous ne connaissez,

Vous cachez des trésors par David amours. (Rac.)

— Fêler, v. intr. ou neut. Faire difficilement.

Dans ce sens il s'emploie surtout avec la négation : Je ne vînnerai point de vous dire. (Acad.)

— Suivi de la prép. à, Résister : Nous vînnerons à vous aborder, de peur de vous interrompre. (Mol.)

— Boiter légèrement et d'une manière à peine

visible : Il est guéri de sa goutte, mais il vînne encore un peu du pied gauche. (Acad.)

— Il se dit surtout du cheval : Ce cheval vînne. Ce cheval vînne d'un pied. (Acad.)

— **Se fêler, v. pr.** Se supposer.

Tu te fêles criminel pour te justifier. (Rac.)

— Être feint, imité : La véritable amitié ne peut se vînner, elle veut le sacrifice du moi tout entier. (Boiste.)

Syn. Fêler, dissimuler. Fêler, c'est dis-

simuler une pensée ou un sentiment qu'on n'a pas réellement ; dissimuler, c'est cacher une pensée ou un sentiment qu'on a. Celui qui fêlent prend une fautive apparence, il ment en action ; celui qui dissimule s'abstient de toute parole ou de toute action qui pourrait faire deviner ce qu'il ne veut pas déclarer. Il est toujours mal de fêler, il est des situations où il doit être permis de dissimuler.

FEINT, FENTE, part. pass. du v. Feindre : Un ma-

vîn. Une histoire vînne. (Fléch.) Une pais trom-

peuse et vînne. (J. J. Rouss.) Une vînne douceur.

De vînnes caresses.

— Archit. Peint ou figuré pour la symétrie ou l'ag-

grément : Porte, colonne, fenêtre vînne.

FEINTE, n. f. (feint.) Pron. fainte. — Action

de feindre ; déguisement ; artifice ; fautive apparence : Toute sa dévotion n'est que vînne. Ses vînnes n'ont pas réussi. (Acad.) On décrit sans art une mort que l'on pleure sans vînne. (Fléch.) Le succès de ma vînne a passé mon espérance. (G. Sand.)

Vous m'avez commandé de vous parler sans vînne. (Rac.)

— Par extens. Art du poète ; invention.

La feinte est un pays plein de terres désertes :

Tous les jours vos auteurs y font des découvertes. (La Font.)

— Musiq. Altération d'une note ou d'un inter-

valle par un dièse ou un bémol. || Anc. Le dièse ou le bémol accidentel. L'ancienne musique n'employait guère que deux feintes : le fa dièse, qui conduisait au ton de sol, et le si bémol, qui conduisait au ton de fa.

— Escr. Coup simulé, à dessein de tromper l'ad-

versaire sur le coup qu'on veut réellement porter : Par une vînne adroite, Monfort trompa son adversaire, et son gloire tomba d'aplomb sur le casque de Cressus. (Vernon.) Il se jeta sur mon épée en voulant faire

une **VELUTE**, et il l'enferma jusqu'à la garde. (G. Sand.)

— Jeu. Artifice employé par un joueur, afin de donner le change à l'adversaire.

— Impr. Défaut qui consiste à ne pas serrer également toutes les pages, tout le contenu d'une forme qui est sous presse.

— Typ. Défaut de touche dans une feuille.

— Art. vétér. Légère claudication du cheval.

— Pêch. Espèce d'aloise de la Seine.

FEINTIER, n. m. Pron. *fain-tié*. — Pêch. Espèce de filet à mailles serrées pour prendre des feintres; des aloises.

FEINTISE, n. f. Pron. *fain-tiz*. — Feinte, déguisement. || Vieux.

FÉLATER, n. m. Pron. *fè-la-tié*. — Techn. Ouvrier de verrerie qui tire le verre avec la fêle.

FELDSPATH, n. m. (m., all.) Pron. *feld-spatt*. — Min. Pierre très-dure qui est composée de silice, d'alumine et de potasse, qui a une texture lamelleuse : Le **FELDSPATH** est très-abondant dans la nature. (Duméril.)

FÊLÉ, **FELLE** ou **FESLE**, n. f. Techn. Tube de fer, ou espèce de sarbacane, qui sert à recueillir dans les crues de la matière dont on fait le verre.

FÊLÉ, **ÊR**, part. pass. du v. **FÊLER** : Un pot **fêlé**. Une cloche **fêlée**. Un verre **fêlé**.

— Prov. et fig. Les pots **fêlés** sont ceux qui duvent le plus, les personnes d'une santé délicate, se ménagent mieux que les autres.

— Fig. Poitrine **fêlée**, poitrine très-délicate.

— Fig. et fam. : Avoir la tête **fêlée**, le timbre **fêlé**, être un peu fou :

.. Je lui crois, pour moi, le timbre un peu **fêlé**. (Mol.)

FÊLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fêdere*, fendre; lat.) Fendre un vase, un cristal, un verre, etc., de telle sorte que les pièces en demeurent encore jointes : On a **fêlé** ces deux bouteilles. Il ne faut pas exposer ce vase à la gelée, elle le **fêlerait**. (Acad.)

— **Ne fêler**, v. pr. Être **fêlé** : Ce vase se **fêlerait** si on l'approche trop près du feu. (Acad.)

FÉLICITATION, n. f. (*feliciter*) Pron. *fé-li-ci-ta-cion*. — Action de féliciter; compliment qu'on fait à quelqu'un pour lui témoigner la part que l'on prend à ce qui lui est arrivé d'agréable d'heureux : On lui a fait un compliment de **FÉLICITATION**. Je lui ai écrit une lettre de **FÉLICITATION**. (Acad.) Recevez mes **FÉLICITATIONS**. (J. J. Rouss.)

Syn. Félicitation, congratulation. Félicitation et féliciter sont devenus français grâce à Vaugelas et à Balzac : congratulation et congratuler étaient, depuis longtemps établis dans la langue. Aujourd'hui ces derniers mots commencent à vieillir. Mais félicitation et congratulation sont également démodées, parce qu'ils expriment deux nuances bien distinctes de la même action. La félicitation consiste à dire à quelqu'un qu'il est heureux, en lui en faisant compliment; la congratulation, à lui témoigner la joie qu'on ressent de bonheur qui lui arrive. Les félicitations sont des paroles plus ou moins flatteuses, souvent dictées par la politesse et les convenances. Les congratulations sont des témoignages d'admiration ou de cœur véritablement part.

FÉLICITÉ, n. f. (*felicitas*; lat., m. sign.) Félicité, grand bonheur; état de jouissance extrême : La **FÉLICITÉ** éternelle. La souveraine **FÉLICITÉ**. La suprême **FÉLICITÉ**. Vous serez de loin leur **FÉLICITÉ**, dont vous serez exclu pour jamais. (Boss.) Il n'est point pour l'homme de **FÉLICITÉ** tranquille et durable hors de Dieu. (Mass.)

De toi dépend ma joie et ma **félicité**. (Rac.)

Je crois qu'on doit avoir peu de **félicité**.

A posséder un bien sans l'avoir mérité. (Corn.)

— Au plur. Choses qui contribuent à la **félicité** : Les **FÉLICITÉS** de ce monde sont peu durables. (Acad.) Vous ne connaissez d'autres **FÉLICITÉS** que celles qui sont l'ouvrage de la fortune. (Fléch.)

FÉLICITER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*felix*, heureux; lat.) Complimenter quelqu'un sur un succès, sur un événement agréable : Je vous **félicite** du nouvel emploi qu'on vous a donné. Il a gagné son procès, il faut que j'aie l'en **féliciter**. (Acad.) Il le **félicitait** de ses vertus, tandis que d'autres le **félicitaient** de ses victoires. (Fléch.)

Vous avez pris, cher duc, le parti raisonnable :

Je vous en **félicite**, et d'un cœur véritable. (K. Aug.)

Tous les dieux des forêts, des fleuves, des montagnes,

Viennent **féliciter** leurs heureux compagnes. (Lam.)

— Suiv. d'un infinitif. Il veut la prép. de : Je vous

félicite d'avoir réussi. (Volt.)

— **Ne féliciter**, v. pron. S'applaudir, se savoir bon gré : Je me **félicite** d'avoir fait un si bon choix. (Acad.) Les peuples se **félicitaient** d'avoir un roi qui lui ressemble. (Mass.)

FÉLIN, **INE**, adj. Pron. *fè-lain*, *lunn*. — Zool. Qui est de la nature du chat : Espèce, race **FÉLINE**.

— Fig. Qui rappelle les mœurs, les habitudes du chat : Il continua d'adorer les femmes avec cette ingénieuse tendresse et ces **FÉLINES** délicatesses dont le secret leur appartenait. (H. de Balz.)

FÉLIER, v. intr. ou neut. 2^e conj. Gémir, menacer à la manière des chats, comme le léopard.

FELLAH, n. m. Pron. *fè-la*. — Paysan en l'Égypte.

— Hist. milit. Esclave à pied d'un mamelouk.

Dans le sac du fellah, vidé sur la poussière.

Manque-t-il quelque tête attendue au sérail ? (V. Hugo.)

FÉLON, **ONNE**, adj. et n. (*fello*, trompeur; sax.) Traître, rebelle; il s'est dit propr. d'un vassal qui faisait quelque chose contre la foi due à son seigneur : Un vassal **FÉLON**.

Vous-tu me voir faussaire, et **félon**, et parjure ? (V. Hugo.)

Au cri d'effroi de la vierge, ils ont fait fuir le chevalier **FÉLON**. (Th. Gaut.)

— Par anal. Faux, méchant, cruel : Cœur **FÉLON**.

Regard **FÉLON**.

— Fam. : Ne me répondez pas, **FÉLONNE**, j'ai de quoi vous confondre. (Lesage.)

FÉLONIE, n. f. (*felson*). Pron. *fè-lo-ni*. — Trahison; il s'est dit propr. de la rébellion du vassal contre le seigneur : Crime de **FÉLONIE**. Atteint et convaincu de **FÉLONIE**.

... C'est une **felsonie**.

A faire du blason rayer la baronnie. (V. Hugo.)

FÉLOUQUE, n. f. (*feloca*; esp. *oulek*; ar.) Pron. *fè-louk*. — Mar. Bâtiment léger, long et étroit; il va à voiles et à rames : Une **FÉLOUQUE** armée en guerre. (Acad.) Je quittai la **FÉLOUQUE**, et je m'embarquai avec mes gens dans un petit bateau. (Chateaub.)

FÊLURE, n. f. (*fêlure*). Pron. *fè-lur*. — Fente d'une chose fêlée : La **FÊLURE** en est si légère qu'on ne la voit point, qu'elle ne paraît point. (Acad.)

... De ce sein brisé, la douleur et l'extase

S'épanchait comme l'eau des filures d'un vase. (V. Hugo.)

FEMELLE, n. f. (*femella*, de *femina*; lat., m. sign.) Pron. *fè-mèl*. — Animal du sexe qui conçoit, porte et produit les petits ou les œufs : La poule est la **FEMELLE** du coq. (Acad.) La **FEMELLE** du corbeau est d'un noir moins décidé que le mâle. (Buff.) Les naturalistes disent que, dans toutes les espèces animales, la dégénération commence par les femelles. (Chamf.)

— Jurispr. et général. Femme : Dans plusieurs coutumes, les mâles excluent les **FEMELLES** de l'hérédité. (Acad.)

— Fam. : Cette femme est une adroite **FEMELLE**. Une gentille **FEMELLE**. Une agaçante petite **FEMELLE**.

Ne vous fiez point à cette femme, c'est une dangereuse **FEMELLE**. (Acad.) Les desirs de l'homme ne passent pas ses besoins physiques : les seuls biens qu'il connaisse dans l'univers sont la nourriture, une **FEMELLE** et le repos. (J. J. Rouss.) O douze ou quinze mille fois spirituelles **FEMELLES**. (Beaum.)

— Techn. Morceau de fer acellé dans le mur, et creusé pour recevoir le pivot d'un vantail de porte.

— Adj. des 2 g. De sexe féminin : Serin **FEMELLE**; perdrix **FEMELLE**. Le bouquetin **FEMELLE** a les cornes différentes de celles du mâle, beaucoup plus petites. (Buff.)

— Fig. et par dénigr. : C'est un démon **FEMELLE**. Le maudit instrument qu'une langue **femelle** ! (Regn.)

— Bot. Il se dit de l'organe destiné à donner le fruit : La pistil est l'organe sexuel **FEMELLE**. (Acad.)

— Il se dit aussi des plantes et des fleurs : *Palme*, *épi*, *fleur* **FEMELLE**. Du chanvre **FEMELLE**. La plante **FEMELLE** est fécondée par le pollen que lui envoie la plante mâle. (Acad.)

— Hist. *Duché* **femelle**, celui qui pouvait être possédé par les femmes.

— Mar. *Peinture* **femelle**, ou simpl. *Femelle*. || V. **FEMELIOTE**.

— Techn. La *branche* **femelle** des forces, branche des ciseaux fixée à la table du tondeur; il se dit par oppos. à la *branche* mâle, celle qui est mobile.

FÉMELOTS, n. m. pl. Mar. *Peintures* à deux branches, qui reçoivent les aiguillots le gouvernail.

FÉMININ, **INE**, adj. (*feminina*; femme; lat.) Pron. *fè-mi-nain*, *ninn*. — Qui appartient aux femmes, qui est propre et particulier à la femme : Le sexe

FÉMININ. Les *manières* **FÉMININES**.

— Qui tient de la femme : Voix **FÉMININE**. Marche **FÉMININE**. *Manières* **FÉMININES**. Cet homme a le visage **FÉMININ**. (Acad.) Qui dit *Seigneur* dit l'aimable cortège des qualités, des affections, des vertus **FÉMININES**.

(M^{re} Tadm.) On ne voyait aux enterrements des

Lacédémoniens ni deuil, ni lamentations **FÉMININES**. (Ablanc.)

— Gramm. Noms **feminins**, noms substantifs qui désignent les êtres femelles, ou ceux qu'on leur assimile, quant au genre. Poule, lettre, table, sont des noms ou substantifs **FÉMININS**.

— Genre **feminin**, le genre de ces noms et des articles, des adjectifs qui les déterminent.

— Terminaison **feminine**, terminaison dont la dernière lettre est un e muet, ou dans laquelle les consonnes qui suivent l'e muet ne se prononcent point. Les mots *belle*, *juge*, *disent*, *prennent*, etc., ont une terminaison **feminine**. || On dit dans le même sens : *Rime* **FÉMININE**, vers **FÉMININ**. || Substantif. Le genre **feminin** : Le masculin et le **FÉMININ**. Cet adjectif ne s'emploie qu'au **FÉMININ**. Le **FÉMININ** de bon est bonne. Faux fait au **FÉMININ** fausse. (Acad.)

FÉMINISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*feminin*). Pron. *fè-mi-ni-zé*. — Gramm. Donner le genre **feminin** : L'usage a **féminisé** les mots *affaires*, *épi-gramme*, *étude*. (Acad.)

— Donner le caractère du sexe **feminin** : **Féminiser** un peu les angles nus. (J. J. Rouss.)

— Rendre efféminé : **Féminiser** sa manière. Les lois de l'étiquette et des cours influent sur la moule épinière au point de **féminiser** le bassin des rois. (H. de Balzac.)

FEMME, n. f. (*femina*; lat., m. sign.) Pron. *fam*.

— La femelle, la compagne de l'homme : *Caprice* de femme. *Femme* *secouée*. Une femme mariée. Une belle femme. S'habiller en femme. Habits de femme. Dieu tira la femme du côté d'Adam. (Acad.) Elle fut honorée au-dessus de toutes les femmes de son siècle. (Boss.) Il y a trois choses, disait un bel esprit, que j'ai toujours beaucoup aimées, sans jamais y rien comprendre : la peinture, la musique, et les femmes. (Dumas.)

— Ecarterez-vous les conseils d'une femme ? (Corn.)

Voilà bien son mépris pour les femmes ! Elles ne sont à ses yeux que des animaux domestiques, propres à maintenir l'ordre dans une maison, à préparer les repas et à servir le thé. (G. Sand.)

— Le devoir d'une femme est de savoir complaire. (Dumas.)

— Prov. et fig. Ce que femme veut, Dieu le veut, les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent, et elles viennent ordinairement à bout de l'obtenir.

— Bonne femme, femme qui a de bonnes qualités, qui a un bon cœur, etc. : C'est une très-bonne femme.

— Une femme âgée : La bonne femme n'en peut plus. Elle vit sous la conduite d'une bonne femme de mère, qui est presque toujours malade, et pour qui cette aimable fille a des sentiments d'amitié qui ne sont pas imaginables. (Mol.)

— Fam. et par dénigr. Femme du peuple ou de la campagne, quel que soit son âge.

— Fam. C'est une maîtresse femme, se dit d'une femme habile, ferme et qui sait se faire obéir.

— Fam. Elle est femme, elle est bien femme, elle a les penchans, les faiblesses, les défauts ordinaires à son sexe.

— Fig. et par dénigr. C'est une femme, une vraie femme, se dit d'un homme sans force, sans courage.

— Femme de chambre, celle qui est attachée moyennant un salaire, au service intérieur et particulier d'une personne du sexe féminin : Il ne faut une femme de chambre, je te charge de m'en trouver une. (Lesage.)

— Absol. au plur. Les femmes de chambre attachées au service de la même personne : Elle appela ses femmes. (Acad.)

Prends soin d'entretenir les femmes de Lucretie, Pour savoir quelle chambre habite leur maîtresse. (Pons.)

— Femme de charge, femme attachée au service d'une maison, pour avoir soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc. || Femme de ménage, femme à gages proposée aux soins d'un ménage. || Femme de journée, femme qu'on emploie et qu'on paye à la journée.

— Sage-femme, accoucheuse : On fit venir la sage-femme. (Acad.)

— Femme publique, femme prostituée. || Femme de mauvaise vie, femme perdue, femme livrée à la débauche.

— Particul. Celle qui est nubile : La voilà bientôt femme. (Acad.)

— Celle qui est ou qui a été mariée; il est opposé à fille : Les femmes et les filles. Une jeune femme. Femme veuve. Femme en puissance. Femme infidèle, femme sage. C'est la femme légitime. (Acad.) Un honnête homme n'aura pas de meilleur ami que sa femme. (J. J. Rouss.) Une grande reine, fille, femme et mère de rois si puissants. (Boss.)

Nous sommes vos voisins, nos filles sont vos femmes. (Corn.)

Ma fille, vos desirs seront-ils satisfaits.
Si demain de Monsieur vous devenez la femme ? (Bours.)
Il y a peu de femmes si parfaites qu'elles empêchent un mari de se repentir, du moins une fois le jour, d'avoir une femme, ou de trouver heureux celui qui n'en a point. (La Br.)

— **Fendre femme, se marier** : Ce vieux garçon a enfin pris femme. (Acad.) || Paranal. : Chercher femme.

— **Jurisp.** Femme commune en biens, femme mariée sous le régime de la communauté. || Femme séparée, femme qui a obtenu la séparation de corps, ou contre laquelle la séparation a été prononcée, et qui a l'administration de ses biens personnels.

— **Envie, fantaisie de femme grosse, désir subit et souvent désordonné de quelques femmes grosses.** || Fig. et fam. Toute espèce de goût, de désir peu raisonnable.

— **Prov. et fig.** Le diable bat sa femme, se dit quand il pleut et qu'il fait soleil en même temps.

— **Prov.** Maison faite et femme à faire, il faut acheter une maison toute bâtie, et épouser une jeune femme qu'on puisse accoutumer à sa manière de vivre.

— **Anc.** Il n'est attention que de vieille femme, les femmes âgées sont plus attentives en toutes choses que les jeunes, parce qu'elles sont moins occupées d'elles-mêmes.

FEMMELETTE, n. f. (femme.) Pron. fam-lèt.
— **Fam.** Femme d'humeur légère et d'un esprit borné : Vous gouvernez-vous par les avis d'une femmelette ?

— **Fig.** Homme faible, sans énergie : Cet homme-là n'est qu'une femmelette. (Acad.)

FÉMORAL, ALE, adj. (femur, femore, cuisse; lat.) Pron. Anat. Qui a rapport à la cuisse : Muscle fémoral. Arrière fémorale. Hernie fémorale.

— **Fémoraux**, n. m. pl. ou **Fémorales**, n. f. pl. Anc. cout. Vêtements à peu près semblables aux caleçons, aux hauts-de-chausses.

FÉMUR, n. m. (m. lat., m. sign.) Anat. Os de la cuisse : Le fémur est le plus grand des os du corps humain. Les deux fémurs. (Acad.) À la rupture à peine ressoudée du fémur vient se joindre un rhumatisme aigu dans la partie malade, qui le condamne à une immobilité complète. (C. Sand.)

FENASSON, n. f. (fenum, foin; lat.) Pron. fen-son.
— **Action** de couper les foin : Le temps de la fenaison est bien avancé. (Acad.)

— **Temps** pendant lequel on coupe les foin : Pendant la fenaison.

FENASSE, n. f. (fenum, foin; lat.) Pron. fen-ass.
— **Agric.** Sainfoin.

— **Pourrage** composé d'avoine.

FENDANT, part. prés. du v. Fendre.

FENDANT, n. m. Pron. fan-dan. — **Coup** donné du tranchant d'une épée de haut en bas : Il fut blessé dangereusement d'un fendant qu'il reçut dans le combat. (Acad.)

— **Fig. et fam.** Fanfaron; faux brave : Il n'est passo-volant, soldat ni capitaine. Depuis les plus chétifs jusqu'aux plus fendants, Qu'elle n'est décoiffée... (Regnier.)

— **Faire le fendant**, se donner des airs de fanfaron, de bravache : Cet homme fait bien le fendant quand il ne voit personne à combattre. (Acad.)

FENDERIE, n. f. (fendre.) Pron. fand-ri. — **Techn.** Art et action de fendre le fer et de le séparer en verges, après qu'il a été mis en barre : Un ouvrier qui entend bien la fenderie. Mettre du fer à la fenderie.

— **Machine** qui, dans les forges, sert à cette fabrication.

— **Lieu** où se font toutes les opérations de la fenderie : Le maître de la forge était dans la fenderie. (Acad.)

FENDEUR, n. m. Techn. Celui ou celle qui fend le bois, l'ardoise, etc. : Fendeur de bois.

— **Celui** qui, dans les forges, préside à la fenderie; et celui qui, dans les ardoisiers, fend les pierres d'ardoise.

— **Prov. et fig.** Un fendeur de naseaux, un bravache, un fanfaron. || Vieux.

FENDEUSE, n. f. Pron. fan-deus. — **Technol.** Ouvrière qui fend les roues des montres et des pendules.

FENDILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Se fendiller : Le saule jette en avant son tronc noueux, difforme, fendillé et se couronne de branches. (Th. Gaut.)

FENDILLER (SE), v. pron. 1^{re} conj. Pron. ce-fan-di-é. — **En** parl. du bois ou d'une autre matière se couvrir de petites fentes, des gerçures : Du bois qui se fendille. (Acad.) Cette écorce commence à se fendiller.

FENDRE, n. m. Pron. fan-di. — **Techn.** Dernière division de l'ardoise.

FENDOIR, n. m. Pron. fan-doir. — **Techn.** Outil qui sert à fendre, à diviser : Fendoir de vannier, de tonnelier. (Acad.)

FENDRE, v. tr. ou act. 4^e conj. (findere; lat., m. sign.) Pron. fandr. — **Diviser** un corps dur dans le sens de sa longueur : Fendra du bois. Fendra en deux. Fendra avec des coins. Fendra la peau légèrement. Fendra une manche. Il avait les jambes tellement enflées qu'on fut obligé de fendra ses bottes. (Acad.) Un second coup le renversa la face contre terre; un troisième lui vint le crâne (Aug. Thierry.)

— **Fig. et fam.** Fendre la tête à quelqu'un, l'humilier par un grand bruit : Ils me fendent la tête avec leurs cris. (Acad.) Un bruit à fendra la tête, à tête fendra.

Un affreux verrier, laborieux Volein, Avec un fer mandit qu'à grand bruit il apprêta, De cent coups de marteau me va fendra la tête. (Boil.)

— **Fig.** Fendre le cœur à quelqu'un, l'exciter en lui une très-vive commination : Ce spectacle était à fendra le cœur. (Acad.) Ouf ! Je me sens attendrir à ces paroles; elle me vend le cœur. (Campist.) C'est un pauvre malheureux, qui est au pain et à l'eau depuis trois ans : cela vend le cœur. (Chamfort.)

— **Prov.** Fendre un cheveu en quatre, faire des distinctions extrêmement subtiles.

— **Séparer, traverser** les parties d'une masse : Votre ennemi superbe

Du Rhin près de Thulus fend les flots écumeux. (Boil.) Il part avec la rapidité d'un aigle qui vend les airs. (Fen.)

— **Fig.** S'avancer à travers : Fendra la foule. Colin, à ses sermons traînant toute la terre.

Fend les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire. (Boil.) Il faut fendra la presse

D'un peuple d'importuns qui fourmille sans cesse. (Id.)

— **Opérer des ouvertures, des crevasses** : La sécheresse vend la terre. La gelée vend les pierres. (Acad.)

— **Pop.** Geler à pierre fendre, geler très-fort.

— **V. intr.** ou neut. Il se dit du cœur, de la tête, etc., lorsqu'on y éprouve des déchirements : La tête me vend du bruit que l'on fait, le cœur me vend de voir souffrir tant de pauvres gens. (Acad.)

— **Se fendre**, v. pr. Être fendu, divisé, dans le sens de la longueur : Le bois blanc se vend aisément.

— **S'entr'ouvrir** : La glace se vendit tout à coup. Une muraille qui commence à se vendre. Les lèvres se vendent par le grand froid. (Acad.)

— **Se fendre**, v. pr. Être fendu, divisé, dans le sens de la longueur : Le bois blanc se vend aisément.

— **S'entr'ouvrir** : La glace se vendit tout à coup. Une muraille qui commence à se vendre. Les lèvres se vendent par le grand froid. (Acad.)

— **Avec ellipse du pronom** : Cela fait vendre le cœur. (Acad.)

— **Expr.** Porter la jambe droite en avant, en laissant le pied gauche à sa place : Il se vend avec une légèreté extrême.

FENDU, UE, part. pass. du v. Fendre : Une terre fendue. Une plaque de marbre fendue en plusieurs endroits.

— **Fig.** Des yeux bien fendus, bien ouverts.

— **Par exagér.** Avoir la bouche fendue jusqu'aux oreilles, l'avoir démesurément grande.

— **Être bien fendu**, avoir les jambes et les cuisses bien fendues : Cet homme est tellement fendu qu'il doit être bien à cheval. (Acad.)

— **Cheval à naseaux bien fendus**, fort ouverts.

FENE, n. f. V. Faire.

FENESTRAL, ALE, adj. Pron. fe-nés-tral. — **Qui** a rapport aux fenêtres.

FENESTRÉ, ÉE, part. pass. du v. Fenestrer : Ce cabinet est fermé par un merveilleux treillage de bois fenestré comme une truie à poisson ou comme ces papiers-dentelle frappés à l'emporte-pièce. (Th. Gaut.)

— **Anc. tr.** Soulier fenestré, sandale dont le dessus était formé par des courroies lardées à jour.

FENESTRELLE, n. f. Bot. Girouette des fenêtres.

FENESTRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. fe-nés-tré. — **Néol.** Garnir de fenêtres.

— **Anc. V. intr.** ou neut. Faire le galant à la fenêtre de sa maîtresse.

FENÊTRAGE, n. m. (fenêtre.) Pron. fê-né-traj. — **Toutes** les fenêtres d'une maison : La fenestration de ce palais est tout de glaces. (Acad.)

— **L'ordre, la disposition** pour les jours, pour les fenêtres d'une maison : Le fenestration de ce bâtiment est mal entendu, est mal ordonné. (Acad.)

FENÊTRE, n. f. (fenestra; lat., m. sign.) Ouverture faite dans certaines parties d'un bâtiment pour

donner du jour et de l'air à l'intérieur : Fenêtre basse, fenêtre haute; fenêtre carrée, ronde, ovale. Se mettre à la fenêtre. Mettre la tête à la fenêtre. Regarder par la fenêtre. Jeter par la fenêtre. Entrer, sortir par la fenêtre. On aperçoit sur le haut des montagnes des maisons bâties, les fenêtres étroites. (M^{me} de Staël.) Les troubadours allaient chantant les amours et la gloire sous les fenêtres des châtelaines. (De Marchangy.)

Quelquefois seulement, quand la nuit est venue, On voit à la fenêtre une femme inconnue. (A. de M^{me}.)

— **Cadre vitré qui forme la croisée** : Ouvrir, fermer la fenêtre. Il manque plusieurs carreaux de vitre à cette fenêtre. (Acad.)

— **Fig. et fam.** Cette maison n'a ni portes ni fenêtres, se dit d'une maison fort délabrée.

— **Prov. et fig.** Jeter tout par les fenêtres, dissiper son bien en folles dépenses : Il jette tout par les fenêtres dès qu'il est amoureux. (Léage.)

— **Prov.** Si vous le faites sortir par la porte, il entrera par la fenêtre, ou chassé-le par la porte, il rentrera par la fenêtre, se dit d'un importun dont on ne peut se débarrasser. || Entrer par les fenêtres, entrer dans un lieu ou dans une société autrement que par la bonne voie. || Il faut passer par la fenêtre, s'emploie pour exprimer que ce qu'on propose est d'une nécessité absolue.

— **Anat.** Il se dit des deux ouvertures placées à la paroi interne de la cavité du tympan : La fenêtre ronde. La fenêtre ovale. (Acad.)

FENÊTRÉ, ÉE, adj. Bot. Il se dit des feuilles percées à jour.

— **Chir.** Il se dit des compresses, des emplâtres, etc., où l'on a pratiqué des ouvertures.

FENIL, n. m. (fenilia; lat., m. sign.) Pron. feni-y. — **Agric.** Lieu où l'on sert les foin, à la campagne : Le fenil est plein. (Acad.) Le foin nouveau n'est bon que quand il a été conservé trois ou quatre mois dans les fenils.

FENOUIL, n. m. (feniculum; lat., m. sign.) Pron. fno-u-y. — **Plante** aromatique à fleurs jaunes, de la famille des Umbellifères; elle croît surtout dans le midi de l'Europe : Fenouil sauvage. Fenouil commun. Un brin de fenouil. Le fenouil officinal. (Acad.) Un sentier de montagne, bordé de fenouil, de lavandes et de bruyères violettes, tournoie au flanc du mont. (Th. Gaut.)

— **Graine** de cette plante : Du fenouil confit.

Mettre du fenouil dans une sauce. (Acad.)

FENOUILLETTE, n. m. ou **FENOUILLET**, n. f. Agric. Espèce de pommier qui a le goût du fenouil : Fenouillettes jaunes. Fenouillettes rouges. (Acad.)

FENOUILLETTE, n. f. Pron. fenou-lett. — **Comp.** Eau-de-vie rectifiée et distillée de la graine de fenouil : La fenouillettes de l'île de Ré. (Acad.)

FENTE, n. f. (fendre.) Pron. fant. — **Petite ouverture** en long ou en large : Regarder par la fente de la porte. La fente d'une muraille. Faire une fente. L'amour chez les vieillards a d'étranges racines. Et trouve comme un lierre aux fentes des ruines. Dans ces murs ravagés par le temps et les maux, Cent brèches ou pommées ostentées ranceaux. (E. Augier.)

— **Bois de fente**, celui qu'on débite en le fendait pour en faire des échelles, des lattes, des cercles, du merisier, etc.

— **Par extens.** Les fentes ou cavités de ce globe.

— **Min.** Gerçures ou intervalles qui accompagnent souvent les filons métalliques.

— **Jardin.** Enter ou greffer en fente, enter ou greffer en introduisant et en fixant la greffe dans une fente pratiquée à l'arbre ou à l'arbuste qu'on veut greffer.

— **Anat.** Espèce d'ouverture étroite et profonde : Fente sphénoïdale. Fente glénoïdale. Fente ethmoïdale.

— **Chir.** Fissure du crâne.

FENTOIR, n. m. Pron. fan-toir. — **Technol.** Espèce de coupeur à l'usage des bouchers.

FENTON, n. m. Pron. fan-ton. — **Contr.** Sorte de serrure qui sert à divers usages, et principalement à lier le chambranle d'une cheminée avec le reste de la maçonnerie.

— **Baguettes** en fer carrées, et coupées au moyen d'une machine appelée fenderie.

— **Morceaux** de bois coupés et préparés pour faire des chevilles.

FENUGREC, n. m. (fenum grecum, foin grec; lat.) Pron. fno-grék. — **Bot.** Plante de la famille des Légumineuses dont la graine a l'odeur forte, quoique assez agréable, et qui passe pour émolliente et adoucissante.

FÉODAL, ALE, adj. (fides, foi; lat.) Pron. fo-o-

dal. — Il se dit de ce qui appartient, de ce qui a rapport à un fief, et de ce qui concerne les fiefs en général : *Seigneur féodal. Bien féodal. Droits féodaux. Matière féodale.*

— **Droit féodal**, le droit qui traite des fiefs, des matières féodales : *Ce livre traite du droit féodal. Il entend bien le droit féodal.* || On dit de même, *Jurisp. féodale*. Il existait, sous le titre de *droits féodaux*, une foule de dépendances n'ayant pas pour origine un contrat librement consenti. (Thiers.)

— Qui a rapport au régime féodal : *Tout membre de la société féodale constituait un propriétaire souverain. Richelieu parut, et l'aristocratie féodale sembla venir expirer aux pieds du trône.*

— **Gouvernement féodal**, celui d'un pays qui est partagé en fiefs, et dont les possesseurs exercent, certains droits souverains ou seigneuriaux : *Dans le gouvernement féodal, le roi n'est que le premier des seigneurs.* (Acad.) || On dit aussi dans le même sens : *Régime, système féodal.*

— **Temps féodal**, temps, époque où le régime féodal était le plus en vigueur.

— **FÉODALEMENT**, adv. Pron. *fé-o-dal-man*. — En vertu du droit de fief : *Saisir une terre féodalement.* (Acad.)

— **FÉODALISÉ, ÉE**, adj. Soumis au régime féodal : *Les affranchissements de Louis le Gros améliorent le sort de l'humanité féodalisée.* (Dupin.)

— **FÉODALITÉ**, n. f. (féodal.) Qualité de fief.

— **Foi et Hommage** qu'un vassal doit à son seigneur : *La féodalité ne se prescrit point.* (Acad.)

— **Régime féodal** : l'établissement, l'abolition de la féodalité. *Les premiers temps de la féodalité.* (Acad.) De l'établissement de Charlemagne mal soutenu par ses successeurs, la féodalité se forma. (Lam.) Le peuple introduit dans l'édifice de la féodalité l'a jeté par terre. (H. de Balz.)

— **FER**, n. m. (ferrum; lat., m. sign.) Pron. *fer*. — Métal ductile, malléable, d'un gris clair et brillant; dans les arts son emploi est considérable : *Mine de fer. Minerai de fer. Fer fondu. Fer de fonte. Fonte de fer. Fer battu, forgé. Fer doux, dur, cassant. Faire rougir du fer. Le fer est de tous les métaux celui dont l'état varie le plus.* (Buff.) On trouve le fer natif, mais le plus souvent oxydé. (Duméril.) Les mines de fer les plus célèbres sont celles de l'Elbe. (Buff.)

— **Fam.** *Ne tenir ni à fer ni à clou*, n'être pas scellé dans le mur; être mal attaché; très-facile à ôter. || **Fig.** En parl., d'une affaire, n'être pas solidement faite, arrêtée.

— **Fam.** *Il userait du fer*, se dit de quelqu'un qui use ses habits en peu de temps.

— **Il digérerait le fer, se dit en parl. d'un homme qui a un très-bon estomac.**

— **Comm.** Espèce de fer; en ce sens, il s'emploie au pluriel : *Marchand de fer. Droits sur les vers. Vers français. Il fait le commerce des vers.* (Acad.) Souvent le propriétaire d'une forge ne tire pas trois pour cent de sa mise, à moins que des circonstances particulières et très-rare ne lui permettent de fabriquer ses vers à bon marché, et de les vendre cher. (Buff.) Les meilleurs vers sont ceux de Russie, puis ceux de Suède, de Belgique et de France.

— La pointe qui termine une pique, une lance, une flèche : *Le fer d'une lance, d'une flèche.*

— **Lame à fer émoulu**, dont la pointe est affilée par oppos. aux lames dont le fer est émoussé. || **Fig.** et **fam.** *Se battre à fer émoulu*, se disputer vivement, sans rien ménager.

— **Par extens.** *Fer de lacet, fer d'aiguillette*, petite pièce de métal au bout d'un lacet, d'une aiguillette.

— **Escr.** L'épée : *Engager le fer.*

— **Fam.** *Battre le fer*, faire des armes, se battre au fleuret : *Il y a longtemps qu'il bat le fer dans les salles d'armes.* (Acad.) || **Fig.** et **fam.** *Se livrer depuis longtemps à une occupation, à quelque exercice.*

— **Par analog.** *C'est à force de battre le fer qu'il est parvenu à ce degré d'habileté.* (Acad.)

— **Prov.** *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, il ne faut pas se relâcher quand une affaire est en bon train.

— **Fig.** et **poét.** Poignard, épée, toute arme portative : *Le fer homicide. Porter le fer et la flamme dans un pays. Vaincre autant par la clémence que par le fer. Ceux que le fer avait épargnés. Il se plonge le fer dans le sein.* (Acad.)

On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille. (Rac.)

.. Le fer tue, et la main déshonore. (C. Del.)

Noble ou non, pour croquer le fer avec le fer,

Tout homme qui m'outrage est assez gentilhomme. (V. H.)

— **Par extens.** Le glaive de l'exécuteur : *Le fer sacré des lois.* (Volt.)

— **Jurisp.** Peine des fers, la plus grande des peines afflictives et infamantes après la mort et la déportation.

— **Techn.** Outils servant à divers usages : *Fer à gausser. Fer à papillottes. Fers pour découper. Fer à dentelles.*

— **Prov.** *Mettre les fers au feu*, s'occuper activement d'une affaire. || **Par anal.** : *Les vers sont au feu.*

— **Particul.** Il se dit d'un instrument de fer pour repasser le linge : *Fer à repasser. Un fer chaud. Donner un coup de fer. Passer le fer sur la dentelle.*

— **Fer corroyé**, celui qu'on bat à froid, après l'avoir forgé, afin de le rendre moins susceptible de se casser. || **Fer étiré**, fer qui s'est allongé quand on l'a battu à chaud.

— **Fer à gausser**, planche de cuivre avec laquelle se fait la gausserie des étoffes et des rubans.

— **Fer à tirer**, la troisième filière par où passent les lingots.

— **Fers plats, fers ronds**, certains outils du luthier qui, étant chauffés, servent à recoller les fentes des instruments.

— **Mar.** *Fer de gaffe*, Espèce de croc surmonté d'une petite branche terminée en pointe. || *Être sur le fer*, se dit quelquefois d'un bâtiment à l'ancre. || *Fer de girouette*, verge de fer que l'on place aux têtes des grands mâts quand ils n'ont pas de paratonnerre.

— **Demi-cercle de fer** dont on garnit le dessous des pieds des bêtes de somme : *Fer à cheval. Fer de cheval, de mulet, de bœuf. Fer neuf. Fer usé. Relever les vers cramponnés pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.* (Acad.)

— **Fig.** : *Les chevaux ont des vers d'argent; et l'on dirait, à leur allure fière, qu'ils sentent l'avantage qu'ils ont.* (Léage.)

— **Pop.** *Payer les vieux fers*, ce que l'on doit.

— *Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien*, cela ne vaut rien du tout.

— *Tomber les quatre fers en l'air*, se dit d'un cheval à qui les quatre pieds manquent à la fois et qui tombe sur le dos : *Foûlé l'âne les quatre vers en l'air.* || **Fig.** **Fam.** Il se dit d'un homme qui tombe à la renverse : *Une barrière à franchir a déjà vu plus d'une catastrophe, et les marmots roulent les quatre vers en l'air.* (Th. Gaut.)

— **Prov.** *Avoir toujours quelque fer qui loche*, se dit d'une personne valetudinaire ou sujette à de petites incommodités. || *Il y a quelque fer qui loche*, il y a quelque chose qui empêche l'affaire de marcher, de réussir.

— **Fer de botte**, morceau de fer, en forme de fer à cheval, dont on garnit le dessous des talons de bottes.

— **Au pl.** Chânes, ceps, menottes : *Être aux vers, dans ces vers. Charger de vers. Il avait les vers aux pieds et aux mains.* (Acad.) Un homme de bien accusé injustement et chargé de vers, ne perd rien de sa gloire dans l'obscurité d'un cachot. (Bauhours.)

— **Fig.** Privation de la liberté; emprisonnement, esclavage : *Jeter, retenir quelqu'un dans les vers. Gémir, languir dans les vers.*

— **Fig.** et **poét.** Tyrannie; oppression : *Briser ses vers. Donner des vers. Forger des vers. Les peuples, qui avaient gémis longtemps sous la tyrannie, ne songèrent plus qu'à briser leurs vers.* (Acad.)

Albion se croit magnanime;

Des noirs elle a brisé les fers,

Et ce sont les blancs qu'elle opprime. (C. Del.)

— **Poét.** Tyrannie qu'exerce l'amour : *Les amants se plaisent dans leurs vers.* (Acad.)

Vos fers à chaque instant me deviennent plus doux.

(Desmablis.)

— **Chir.** Employer le fer et le feu, se dit lorsque, dans une opération, on emploie à la fois les instruments tranchants et les caustiques. || **Fig.** Employer les moyens les plus violents.

— **Acad.** *législ.* *Fer ardent*, épreuve par le feu, employée pour découvrir l'innocence ou la culpabilité d'un accusé.

— **De fer**, loc. adj. Propr. Formé par le fer ou fabriqué avec du fer : *Rouille de fer, oxyde de fer. Fil de fer. Chaîne, crochet de fer. Porte, pont, cage de fer.* (Acad.)

..... Le corps plié sous un réseau de fer,

Tu verras, à travers les barreaux de la cage,

Ma jeunesse nouvelle insouler à ta rage. (C. Del.)

— **Fig.** Solide, qui résiste à tout, qui est à l'épreuve de tout : *Santé de fer. Corps de fer. Tempérament de fer.*

— **Prov.** : *On n'est pas de fer*, on n'est pas infatigable. || **Par anal.** : *Il faudrait être de fer pour résister à de telles fatigues.*

— **Très-pesant, très-fort** : *Une main de fer. Avoir un bras de fer.*

— **Fig.** *Avoir un bras de fer*, user de son pouvoir avec une extrême dureté.

— **Joug de fer**, autorité, oppression d'une rigueur extrême : *Lycurgue imposa à Sparte un joug de fer. tel qu'aucun autre peuple n'en porta jamais de semblable.* (J. J. Rousseau.)

— **Inflexible** : *Vous ne le ferez jamais changer, c'est une tête de fer.* (Acad.) C'était un homme de fer en fait de sentiments politiques. (G. Sand.)

— **Prov.** : *C'est un homme roide comme une barre de fer*, c'est une barre de fer, se dit d'un homme inflexible dans ses résolutions.

— **Jurisp.** *Cheptel de fer*. Concession à bail des bestiaux d'une métairie, à la charge d'en restituer une quantité ou une valeur égale à l'expiration du bail.

— **Fig.** *Fer à cheval*, tout ce qui forme un demi-cercle ou un croissant : *Fer à cheval. Cela forme le fer à cheval.* (Acad.) La cataracte se divise en deux branches, et se courbe en fer à cheval. (Chateaub.)

— **Fortif.** Ouvrage extérieur fait en demi-cercle : *Le fer à cheval n'est plus guère en usage.* (Acad.)

— **Archit.** Escalier en demi-cercle, à deux rampes.

— **Double pente douce en demi-cercle.**

— **Coutur.** Petite pièce qui sert de doublure ou de renfort aux épaulettes des chemises d'homme.

— **Fer de lance**, Zool. Espèce de chauves-souris. **FÉRAL, ALE**, adj. (féral; lat., m. sign.) Funèbre; qui annonce les funérailles; qui se rapporte aux morts.

— **Antiq. rom.** *Fêtes férales*, ou solatantiv. *Férales*, fêtes des mânes, pendant lesquelles on déposait des mets sur les tombes.

— **FÉRANDINE**, n. f. Pron. *fé-ran-dinn*. — Comm. Espèce d'étoffe de soie tramee de laine ou de coton.

— **FÉRANDINIER**, n. m. Pron. *fé-ran-di-nie*. — Anc. Espèce de coffre en usage dans les armées, et dont le dessous était échancré pour être chargé à dos de mulet.

— **Comm.** Fabricant de férandine.

— **FÉ-BLANC**, n. m. Pron. *fé-blanc*. — Tôle recouverte d'étain : *Fabrique de fé-blanc. Plaque de fé-blanc. Feuille de fé-blanc. Cafetière de fé-blanc.* (Acad.)

— **FÉBLANTIER**, n. m. Celui qui travaille en fé-blanc, qui fait, qui vend des ouvrages de fé-blanc : *La boutique d'un féblantier. Marchand féblantier.* (Acad.)

— **FÉ-CHAUD**, n. m. Méd. Sentiment d'ardeur à l'épigastre, avec évacuation d'un liquide très-acre. || **V. Pyrosis.**

— **FÉRET**, n. m. Pron. *fé-ré*. — Minér. Sorte d'hématite qui est une vraie mine de fer : *Le ferret se trouve principalement en Espagne.* (Acad.)

— **Techn.** Verge de fer non percée, dont les verriers se servent pour lever de la matière et ajouter des ornements à divers ouvrages.

— **FÉRIAL, ALE**, adj. Qui regarde la férie; qui est de férie : *Office ferial.* (Acad.)

— **FÉRIE**, n. f. (feria; lat., m. sign.) Pron. *fé-ri*. — Terme dont l'Eglise se sert pour désigner les différents jours de la semaine. Le lundi est appelé la *seconde férie*, le mardi la *troisième férie*, et ainsi de suite jusqu'au vendredi, qui est appelé la *sixième férie*. || On ne dit point *première férie*, ni *septième férie*; mais *dimanche, samedi*.

— **Anc.** Jours pendant lesquels, chez les Romains, la cessation de travail était prescrite par la religion.

— **Par analog.** Jours de vacances : *J'avais résolu d'employer quelques moments, pendant les vœux prochaines de l'automne, à revoir mes notes.* (Broasette.)

— **FÉRIÉ, ÉE**, adj. Il se dit des jours où il y a cessation de travail prescrite par la religion : *Le jour de Noël est un jour férié.* (Acad.) Chez tous les peuples chrétiens, le dimanche est un jour férié. (Arago.)

— **FÉRIÈRE**, adj. (ferina, sauvage; lat.) Méd. : *Tous vœux, toux sèche, opiniâtre et douloureuse.*

— **FÉRIR**, v. tr. ou act. irrég. 3^e conj. (ferire, frapper; lat.) Anc. Frapper; || n'est plus en usage que dans cette phrase : *Sans coup férir*, sans se battre, sans en venir aux mains. || **Fig.** et **fam.** *Sans éprouver de résistance : On prit la ville sans coup férir.* Il en est venu à bout sans coup férir. (Acad.)

— **FÉRLAGE**, n. m. Mar. Action de plier une voile.

— **Rabans de ferlage**, ceux qui servent à ferler une voile.

— **FÉRIÉ, ÉE**, part. pass. du v. Ferler, serré, attaché : *Voile ferlée.*

— **FÉRLER**, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Relever une voile, la serrer et l'attacher pli par pli tout le long d'une vergue.

— **FÉRLÉ**, n. m. Techn. Instrument en forme de T dont on se sert dans les papeteries pour placer les feuilles

de papier sur les perches ou les cordes de l'étendoir.
FERLIN, n. m. Pron. *fer-lain*. — Comm. Étioffe de laine anglaise.

FERMAGE, n. m. Pron. *fer-maj*. — Loyer que paie un fermier en échange du droit d'exploiter un fonds de terre et d'en retirer les profits, aux lieu et place du propriétaire : *Payer les fermages. Il me doit beaucoup de fermages.* (Acad.)

FERMAIL, n. m. Pron. *fer-ma-y*. — Anc. Fer-moir, boucle, chaîne, crochet, carcan.

— Agrafe ou boucle servant à arrêter une ceinte d'armes, un manteau. || Au pl. Des **FERMAIS**.

FERMAILLÉ, **ÉE**, adj. Pron. *fer-ma-ldé*. — Qui est fermé de mailles.

— Blas. Chargé de plusieurs fermails : *Stuart, comte de Rucham, porte de France à la bordure de guêule vermaillee d'or.*

FERMANT, part. pass. du v. Fermer.

FERMANT, **ANTE**, adj. Qui se ferme à clef : *Moulin FERMANT.*

— *À portes fermantes*, quand on ferme les portes d'une place de guerre. *À jour fermant*, quand le jour finit.

FERME, adj. des 2 g. (*firmus* ; lat. m. *sign.*) Stable ; qui tient fixement : *Ce plancher est ferme. Cette cloison n'est guère ferme. La dureté du froid a rendu la glace très-ferme.* (Acad.)

— Compacte ; solide : *Ce terrain est ferme. Un gâteau de pâte ferme. Ce poisson a la chair ferme.*

— Particul. La terre ferme, le continent.

— Qui ne tient sans chanceler : *Être ferme sur ses pieds. Tenir le corps ferme. Marcher d'un pas ferme.*

— Être ferme sur ses étiérs, se tenir daplomb à cheval. || Fig. Dédouler son sentiment ; être inébranlable dans ses résolutions.

— Vigoureux, tenace, résistant : *Avoir la main ferme, les reins fermes, le jarrer, le poignet ferme.*

— Fig. Avoir le jugement, l'esprit ferme.

— Arts et Littér. Hardi, vigoureux : *Manière, exécution ferme. Ce style est ferme. Le jeu de ce musicien est ferme.*

— Qui révèle de la fermeté : *Regard, contenance, voix ferme.*

— Constant, inébranlable : *Un homme ferme dans ses résolutions. Caractère, esprit ferme. On est souvent ferme par faiblesse, et audacieux par timidité.* (La Rochef.) Elle demeura ferme au milieu du péril. (Fleisch.)

— Comm. et fin. Marché, achat, vente ferme, qui emporte obligation de faire ou de prendre livraison.

— J. de paume, Avoir le coup ferme, pousser vigoureusement la balle.

— Écrit, Caractères fermes, caractères régulièrement tracés : *Le mémorial de Saint-Germain est en quatre lignes, d'un caractère cursif remarquablement ferme.* (Lefebvre.)

— **Ferme**, adv. Fermeement, avec vigueur : *Prappier ferme. Parler ferme. Cela tient ferme dans la muraille.* (Acad.)

— Fam. Soutenir, nier une chose fort et ferme, avec beaucoup d'assurance.

— Tenir ferme, ne pas abandonner son poste, son rang de bataille, s'y maintenir avec courage : *Deux régiments tenaient ferme contre une armée victorieuse, quoiqu'ils fussent entamés par la cavalerie et foudroyés par le canon.* (Voll.)

— **Ferme**, interj. Il sert à exciter, à encourager : *Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cœur.* (Mol.)

— **De pied ferme**, loc. adv. Sans bouger : *Il y a deux heures que je vous attends de pied ferme.* (Acad.)

— Particul. Sans reculer, sans s'ébranler, sans s'émouvoir, résolu : *Attendre l'ennemi de pied ferme. Combattre de pied ferme.*

— Fig. Attendre quelqu'un de pied ferme, se montrer disposé à lui résister, témoigner qu'on ne le craint pas.

FERME, n. m. (*ferma* ; lat. ou *ferma*, louage ; celt. Pron. *ferm*. — Convention par laquelle un propriétaire abandonne à quelqu'un, pour un temps, et moyennant un prix, la jouissance d'une terre, d'une maison, d'un droit, etc. : *Donner, prendre à ferme.*

— Ferme de jeux, concession accordée par un État de tenir des maisons de jeu.

— Par extens. Métairies, domaines ruraux donnés à ferme : *Avoir, acheter une ferme. Ce domaine comprend cinq ou six fermes.* (Acad.) André Duchêne, qu'on peut regarder comme le père de l'histoire de France, fut chassé de Paris par la misère, et réduit à

se réfugier dans une petite ferme qu'il avait en Champagne. (Chamfort.)

Mailard, notre cousin, doit un an sur sa ferme : Donc, je bénis le ciel, moi qui ne dois qu'un terme. (C. Del.)

— Habitation du fermier, bâtiments d'exploitations de la ferme : *La cour d'une ferme. Rentrer à la ferme.*

— ... N'allez pas ériger une ferme en palais. (Boil.)

— Financ. Arbat d'effets publics à terme fixe : *À trois heures et demie la Bourse est dans tout le feu des reports, des fins courants, des primes, des fermes.* (H. de Balz.)

— Anc. Administration chargée de la perception des revenus publics donnés à ferme. Il a fait sa fortune dans la ferme.

— Ferme générale, administration composée de tous les fermiers généraux réunis.

— Constr. Assemblage de pièces de bois qui portent le faîte d'un comble. || Demi-ferme, la moitié de la ferme d'un comble. || Demi-ferme de croupe, celle qui est placée dans le milieu de la croupe. || Demi-ferme d'arrière, celle qui est dans le plan de l'arrière.

— Théât. Décoration montée sur un châssis, et qui se détache de la toile du fond : *Les fermes représentent une colonnade, un arbre, etc.*

— Anc. Armoirie qui se trouvait ordinairement dans le greffe du tribunal, ou dans la sacristie paroissiale de chaque juridiction.

— Man. De ferme à ferme, se dit d'un cheval qui saute sur le même terrain sans changer de place : *Cabrioles, demi-air de ferme à ferme.*

FERME, **ÉE**, part. pass. du v. Fermer : *Une porte, une ville fermée.*

— Fig. La porte des emplois, des honneurs, lui est fermée, il n'a aucun moyen d'obtenir des emplois, des dignités.

— Par analog. : Je vois que la vertu m'est à jamais fermée. (C. Augier.)

— Prov. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, il faut savoir se déterminer, prendre un parti.

— Les yeux fermés, en fermant les yeux, sans regarder devant : *Je connais si bien cette bibliothèque que j'irais y prendre un livre les yeux fermés.* (Acad.)

— Mor. Sans examen : *Je signai cet acte les yeux fermés.* (Acad.)

— Blas. Couronne fermée, se dit des couronnes royales. Depuis Henri II, tous les rois de France ont porté la couronne fermée. Voy. CINTRE.

— Mar. Rade fermée, rade que les sinuosités ou l'élevation des côtes mettent à l'abri des lames du large et du vent.

FERMENT, adv. D'une manière ferme, avec force, avec vigueur : *Attacher ferement. S'appuyer ferement.*

— Avec assurance, constamment, invariablement : *Persister ferement dans sa résolution, dans son opinion. Croire ferement une chose.* (Acad.)

FERMENT, n. m. (*fermentum*, de *ferreo*, fêchauffe ; lat. m. *fer-man*. — Levain, substance qui a la propriété d'exciter une fermentation dans le corps auquel on le mêle : *Cette matière sert de ferment. La levure de bière est un bon ferment.* Comme un jardinier intelligent, l'éducation place la plante qui lui est confiée dans une bonne terre ; elle l'arrose d'une caupure, l'entoure d'un ferment généreux, et la nourrit ainsi des sucs qui recourent le travail intérieur de la nature. (Dupanl.)

— Fig. Ce qui fait naître ou entretient sourdement les haines, l'esprit de discorde, de rébellion, etc. : *Un ferment de haine. Un ferment de discorde. Un ferment de sédition.* (Acad.) La reconnaissance des droits des neutres donnait sur les mers un allié de plus à la France, et un ennemi de plus à l'Angleterre. C'était un nouveau ferment ajouté à la querelle maritime qui s'élevait dans le Nord, et qui de jour en jour devenait plus grave. (Thiers.)

FERMENTABLE, adj. des 2 g. Pron. *fer-man-tablé*. — Didact. Susceptible d'être mis en fermentation. Voy. FERMENTESCENT.

FERMENTATIF, **IVE**, adj. Pron. *fer-man-tatif*. — Didact. Qui a la vertu de produire la fermentation : *La levure est une substance fermentative.* (Acad.) || Vieux.

FERMENTATION, n. f. (*ferment*.) Pron. *fer-man-tation*. — Mouvement interne qui se manifeste dans un liquide, dans un corps quelconque, et qui en agite et en décompose les parties : *La fermentation augmente le volume des corps. Fermentation spiritueuse, acide, putride. La corruption des cadavres*

n'est causée que par la fermentation des humeurs. (Buff.)

— Fig. Chaleur et agitation des esprits : *Les esprits étaient dans la plus grande fermentation. Une sourde fermentation. Calmer, apaiser la fermentation des esprits.* (Acad.) Il me semble qu'il y a une fermentation de raison universelle qui tend à se développer, qu'on laissera peut-être se dissiper. (Duclos.)

FERMENTÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Fermenter. Pain fermenté. Les liqueurs fermentées s'exposent à la génération des vins. (Buff.)

FERMENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fer-man-té*. — T. Didactique. Être en fermentation : *La pâte ferment. Les humeurs fermentent.*

— Fig. et mor. Être dans l'agitation, être en grand mouvement : *Les têtes, les esprits fermentent. Toutes les passions qui fermentent dans la société.* (Acad.)

Mon cœur bout, ma main brûle et ma tête ferme. (Em. Augier.)

— Particul. Naître et s'entretenir secrètement : *L'ambition fermentait dans son âme. La haine fermentait dans les cœurs. L'esprit de rébellion fermentait sourdement.* (Acad.) Déjà fermentait dans mon sein des passions dont le nom vous est inconnu. (G. Sand.)

Une sombre fureur dans les esprits fermente. (C. Del.) L'ardeur de gouverner dans sa tête fermente. (Id.)

FERMENTESCENT, adj. des 2 g. Pron. *fer-man-tess-cent*. — Chim. Qui réunit les conditions nécessaires pour entrer en fermentation : *Comme les divers sens fermentescibles contiennent, indépendamment du sucre, une foule d'autres ingrédients, il n'est pas étonnant qu'il y ait tant de vins différents.* (Cuvier.)

FERNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ferme*.) Clore, boucher une entrée, une ouverture : *Ferner une chambre, un magasin.*

Fermer portes, fenêtres ; Qu'on barricade tout. (Rac.)

— Fermer la porte à quelqu'un, l'empêcher d'entrer.

— Fermer sa porte à quelqu'un, ne pas l'admettre chez soi ; refuser sa visite : *Je suis obligé de fermer ma porte à tout le monde.* (Voll.)

— Fam. Fermer sa porte, refuser toute visite.

— Fig. Fermer sa porte aux désordres, aux abus, les empêcher, les prévenir.

— Poët. Fermer les portes du temple de Janus, faire la paix.

— Par analog. : Fermer un tiroir, un robinet.

— Absol. : Cette porte ferme bien.

— On vient de fermer, on n'en a plus.

— Les marchands ferment les jours de fête, n'ouvrent pas leur magasin.

— Fam. Fermer boutique, abandonner son commerce, son métier.

— Fig. Suspendre des travaux, des exercices : *Fermer un atelier. Fermer un théâtre. Fermer les tribunaux.*

— Par extens. Il se dit des choses qui servent à fermer : *Cette serrure ferme bien.*

— Fermer les rideaux, les tirer.

— Rendre un passage difficile, impossible : *Fermer un passage, une allée, une issue. Fermer des fenêtres avec des grilles. Fermer un port avec une chaîne. Des portes d'airain fermaient l'entrée du temple.* (Acad.) Des barres de fer fermaient l'entrée du port. (Rayn.)

— Empêcher l'accès, le passage, par quelque moyen violent : *Fermer les portes, les mers, les chemins, les défilés. Une armée de trente mille hommes lui ferma le passage.* (Acad.) Il espéra courir sur un cheval à Constantinople, mais comme n'y put arriver : le grand vizir avait fait fermer toutes les routes. (B. de Lottre.)

— Fig. : Fermer à quelqu'un le chemin des honneurs. (Acad.)

— Rapprocher l'une contre l'autre des parties dont l'écartement laisserait une ouverture : *Fermer un sac. Fermer un livre. Fermer une place. Fermer les yeux, les mains, la bouche.*

— Fermer une lettre, un paquet, les plier et les cacheter.

— Fermer les yeux à une personne qui vient d'expirer, abaisser ses paupières avec la main.

— Fig. Fermer les yeux de quelqu'un, à quelqu'un, l'insister à ses derniers moments : *Quoique le poëte des années l'ait abattu, il jouit encore de la jeunesse, et attend que son fils revienne pour lui fermer les yeux.* (Fén.)

— Fig. empêcher qu'on ne voie les choses telles

qu'elles sont : Des préjugés **FERMAIENT** LES YEUX à tout le monde. (Volt.)

— Ne pouvoir fermer l'œil, n'avoir pas fermé les yeux de toute la nuit, n'avoir pu dormir.

— Fig. Fermer les yeux, mourir : Lorsque mon père **FERMA** LES YEUX, je songeai à remplir ses dernières volontés. (Acad.)

— Fig. Fermer les yeux sur quelque chose, faire semblant de ne pas s'en apercevoir.

— Fermer les yeux à quelque chose, se refuser à l'évidence, refuser de croire ce qui est prouvé : **FERMER** LES YEUX à la vérité, à la lumière. Il **FERMA** LES YEUX à toutes les considérations qu'on lui exposa. (Acad.)

— Fermer l'oreille à quelque chose, ne pas l'écouter, ne pas y ajouter foi : **FERMER** L'OREILLE à la flatterie, aux louanges. **FERMA** L'OREILLE à la calomnie.

Formons l'œil aux présents, et l'oreille à la brigue. (Rac.)

— Fermer la bouche à quelqu'un, le réduire au silence : Le respect qu'imprime le respect des rois **FERMA** LA BOUCHE à ceux qui en approchent. (Fléch.) Une rebuffade lui **FERMA** LA BOUCHE. (P. de Musset.)

— Fermer le cœur de quelqu'un à un sentiment, faire qu'il ne l'éprouve pas, ou qu'il cesse de l'éprouver.

— Fermer son cœur à quelqu'un, le priver de son affection, lui cacher les sentiments qu'on éprouve.

— Arrêter : **FERMER** une liste.

— Terminer : **FERMER** un débat, une session.

— Fermer la marche, marcher là dernier.

— Fermer une parenthèse, mettre le signe qui la termine.

— Fig. Fermer la parenthèse, terminer une digression ; revenir à son sujet.

— Enclore : **FERMER** une ville, un parc. Elle fit **FERMER** de bonnes murailles son abbaye. (Rac.)

— Archit. Fermer une voûte, poser la clef ou la pierre sur laquelle s'appuient les deux moitiés de la voûte, quand on les abandonne à l'action de la pesanteur.

— Man. Terminer entièrement une figure. Il se dit surtout du travail de deux pièces : **FERMER** la voûte, la passade.

— Mar. Fermer un port, mettre l'embargo sur les navires qui s'y trouvent. || Fermer les sabords, une batterie, faire tomber les mantelets dans leurs fouillures. || Fermer une voile, la brasser au vent.

— Fermer le jeu, l'arrêter parce qu'on a gagné.

— V. intr. ou neut. Techn. Continuer d'étendre l'or ou l'argent sous le marteau.

— Se fermer, v. pron. Être fermé : Cette porte se **FERMA** d'elle-même.

Je vis devant mes pas se former le saint lieu. (C. Del.) Un beau jour, on ne sait pas pourquoi, les ateliers d'une ville, autrefois célèbre pour ses maîtres, se dépeuplent, puis se **FERMENT**. (Th. Gaut.)

Nus yeux pour se fermer ont attendu le jour. (F.)

— La plaie commence à se fermer, à se cicatriser.

.... La blessure... avec le temps se forme, mais on en sent toujours le froid sous l'épiderme. (Em. Augier.)

— Par extens.

Le siècle se **FERMAIT** et la mélancolie, Comme un pressentiment, des vieillards s'empars. (Alfr. de Musset.)

FERMETÉ, n. f. (fermitas ; lat., m. sign.) État de ce qui est ferme, difficile à ébranler : Ces pilastres ont peu de **FERMETÉ**. (Acad.)

— Qualité de ce qui est solide, compacte : La **FERMETÉ** des chairs.

— Vigueur ; force : La **FERMETÉ** des reins, du jarret.

— Fermeté de la main, assurance de la main qui exécute quelque chose.

— B. Arts. Vigueur, hardiesse d'exécution : **FERMETÉ** de burin, de pinceau. **FERMETÉ** de jeu, de touche.

— Littér. Fermeté de style, force, concision dans le style : Ce morceau travaillé avec soin a une **FERMETÉ** et une pureté de style qui manquent aux autres parties de l'ouvrage. (Chateaub.)

— Assurance, énergie, constance, force morale : Parler, répondre avec **FERMETÉ**. Il a montré une grande **FERMETÉ** d'esprit, de jugement. (Acad.) La **FERMETÉ** suppose une résolution éclairée. (Volt.) La **FERMETÉ** de caractère fait les hommes supérieurs. (J. B. Say.) Il n'y a que les personnes qui ont de la **FERMETÉ** qui puissent avoir une véritable douceur. (La Rochef.)

Syn. Fermeté, constance. La fermeté exprime l'idée de suite avec un rapport à un parti pris, à quelque dessein conçu, ou à quelque action commencée. La constance est relative au caractère, aux goûts, aux habitudes. On dit de tel homme qu'il est ferme dans ses résolutions,

dans ses projets ; de tel autre, qu'il est constant dans ses amours, dans ses aversions. Il y a plus de raison et d'action dans la fermeté ; il y a plus de penchant et d'abandon de soi-même dans la constance.

FERMETTE, n. f. — Archit. Petite ferme de comble.

FERMETURE, n. f. Constr. Ce qui sert à fermer : La **FERMETURE** d'une chapelle. La **FERMETURE** d'une boutique.

— Action de fermer les portes : La garde prend les armes à la **FERMETURE** des portes. (Acad.)

— Fig. Clôture : **FERMETURE** d'un théâtre. **FERMETURE** de la chambre.

— Mar. Fermeture de bordage, pièce de bois qui sert à boucher un grand trou qu'on laisse aux vaisseaux en construction, pour faciliter le passage des pièces dans l'intérieur. || Faire la fermeture, boucher les ouvertures laissées dans les flancs du navire pour le passage des pièces qui doivent servir à sa construction.

Amat. Muscle qui tire en bas la paupière supérieure.

FERMIER, adj. et n. m.

FERMIER, ière, n. (ferme.) Pron. fèr-miè-mièr.

— Celui, celle qui est locataire d'un fonds de terre : Le **FERMIER** fait un marché à forfait sur lequel il gagne si les profits du fonds excèdent le fermage, et où il perd dans le cas contraire. (J. B. Say.)

— Fermier partiaire, fermier qui prend des terres à exploiter, à condition de rendre au propriétaire une certaine portion des fruits produits par les fonds affermés.

Venez-vous, le fermier ? — A vos ordres, monsieur. (C. D.)

— Anc. Fermiers du roi, ou Fermiers généraux et quelquefois aulx. Fermier, celui qui se chargeait du recouvrement des deniers royaux :

Pour messieurs les fermiers qui font des gains si grands, Qu'est-ce, de bonne foi, que deux cent mille francs ? (Bourault.)

— Jurispr. Fermier judiciaire, celui à qui le bail d'un héritage saisi a été adjugé par autorité de justice.

— Jeu. Joueur qui a pris la ferme en banque au plus haut prix.

FERMOIR, n. m. Pron. fèr-moar. — Petite attache, agrafe d'argent ou d'autre métal, qui sert à tenir un livre fermé : Mettre des **FERMOIRS** à un in-folio. Des **FERMOIRS** d'or. Des **FERMOIRS** d'argent. (Acad.) Un livre de chagrin à **FERMOIRS** d'argent. (G. Sand.)

— Fermeture de métal des sacs de femme, bourses, etc.

— Technol. Instrument de fer ; ciseau.

FERMURE, n. f. Mar. Bordages qui se mettent par couples entre les précédents.

— Navig. Perche qui sert pour attacher un train de bois à la rive.

FEROCÉ, adj. des a. g. (ferox ; lat., m. sign.)

Pron. fè-ro-sé. — Farouche, cruel : Dans presque tous les animaux sauvages, le mâle devient plus ou moins **FEROCÉ** lorsqu'il cherche à s'accoupler, et la femelle lorsqu'elle a mis bas. (Buff.) Le tigre est basement **FEROCÉ**. (Id.)

— Fig. C'est une bête **FEROCÉ**, se dit d'un homme brutal.

— Par analog. Sanguinaire, cruel, brutal : Un despote **FEROCÉ**. (Acad.) Il fallait dissiper, gagner ou détruire tant de nations **FEROCES**. (Rayn.) La superstition a rendu **FEROCES** les plus doux. (Barthel.)

— Fig. et mor. Il se dit des passions déviées, des instincts :

Le féroce agitoit tout vent. (Andrieux.)

— Par extens. Il se dit encore de tout ce qui est propre aux animaux : Yeux **FEROCES**. Regard **FEROCÉ**. Une voix **FEROCÉ**.

FEROCITÉ, n. f. (ferocitas ; lat., m. sign.) Qualité d'un animal féroce : La **FEROCITÉ** est naturelle au lion, au tigre. (Acad.)

— Par extens. Il se dit des personnes : C'est le commerce des hommes entre eux qui adoucit leur **FEROCITÉ**. (Rayn.) La chevalerie servait de contre-poids à la **FEROCITÉ** générale des mœurs. (Volt.)

Le courage, à mes yeux, n'est que ferocité, S'il ne tend pas au bien de la société. (Desmolin.)

Il y avait, dans cette cour licencieuse et élégante, un vieux fonds de ferocité qui éclatait de temps en temps par le meurtre. (St-M. Girardin.) Diminuez les maux du peuple, vous diminuerez sa ferocité. (Chamfort.)

— Fig. Conduite, action barbare : Sa valeur fut souillée par sa **FEROCITÉ**. (Volt.)

FERRAGE, n. m. Techn. Action de ferrer un cheval.

— Droit payé aux tailleurs des fers pour la matière qu'ils fournissent.

— Droit que l'on payait à la douane pour le plomb

ou la marque qu'elle apposait sur les draps.

FERRAILLE, n. f. Pron. fè-ra-y. — Vieux morceaux de fer usés ou rouillés : Ce n'est que de la **FERRAILLE**. Fendeur de vieille **FERRAILLE**.

FERRAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. fè-ra-ic. — Faire du bruit avec des lames d'épée ou de sabre, en les frappant les uns contre les autres : Des filous tirèrent l'épée et se mirent à **FERRAILLER**. (Acad.) Tous les jours il avait de nouvelles aventures, le matin **FERRAILLANT** avec les uns, le soir buvant avec les autres. (Mérim.)

— Il se dit particul. de ceux qui cherchent les occasions de se battre à l'épée : C'est un mauvais sujet qui n'aime qu'à **FERRAILLER**. (Acad.)

— Fig. et Fam. Disputer fortement, contester : Ils s'engagèrent dans une dispute, et **FERRAILLÈRENT** longtemps.

Faut-il, pour vous, batailler, ferraillez ? Malgré votre âme à mes dairs pèche. (Volt.)

— Escr. Tirer mal, contre les principes : Impatient de ferraillez.

Il cherche avec qui batailler. (Deille.)

FERRAILLEUR, n. m. Marchand de ferraille.

— Famil. Homme qui se bat souvent à l'épée, qui en cherche les occasions : C'est un grand **FERRAILLEUR**. C'est un **FERRAILLEUR** de profession. (Acad.) J'avais espéré rencontrer un **FERRAILLEUR** audacieux, et en m'attaquant à lui, j'avais fait le sacrifice de ma vie. (G. Sand.)

FERRANDISIER, n. m. Pron. fè-ran-di-nié. — Ouvrier qui fabrique les étoffes de soie, et surtout une espèce d'étoffe qu'on appelait autrefois ferrandine. (Acad.)

FERRANT, part. prés. du v. Ferrer.

FERRANT, adj. m. Qui ferre. Maréchal **FERRANT**.

FERRASSE, n. f. Techn. Coffre de tôle qui contient les pièces de verre qu'on met recuire.

FERRE, n. f. Techn. Espèce de pince dont on se sert pour faire l'embouchure des bouteilles de verre.

FERRÉ, EE, part. pass. du v. Ferrer :

Prenez-moi la sandale et la pique ferrée. (Alfr. de Musset.)

— Pharm. Eau ferrée, dans laquelle on a fait étendre un fer rouge, ou dissoudre des matières ferrugineuses.

— Route ferrée, à fond pierreux.

— Voie ferrée, chemin de fer.

— Fig. Être ferré, ferré à glace sur un sujet, ne pas craindre d'être pris en défaut.

— Style ferré, style dur. || Peu usité.

— Avoir la bouche ferrée, manger avidement quelque chose de brûlant. || Fig. Être grossier.

— Pop. Il valerait des charrettes ferrées, se dit d'un grand mangeur.

— Fam. Mangeur de charrettes ferrées, faulx, faux brave.

FERREMENT, n. m. Pron. fèr-man. — Outil de fer : On le surpasse avec des limes sèches, des crochets de fer, et quantité d'autres **FERREMENTS**.

— Les ferrements d'un chirurgien.

— Mar. Toutes les pièces de métal qui entrent dans la construction d'un bâtiment, d'une machine, etc. : De bons **FERREMENTS**. Ces **FERREMENTS** ne sont pas assez solides. (Acad.)

— Action de mettre les fers aux galériens avant leur départ pour le bagne.

— N. m. pl. Foreeps. Instrument employé dans les accouchements difficiles.

FERRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fer.) Pron. fè-ré. — Garnir de fer : **FERRER** un coffre, une fenêtre, une porte. **FERRER** une pique. **FERRER** un gouarnail.

— Attacher des fers aux pieds d'un cheval : Les maréchaux s'enfuyaient des villages pour ne pas **FERRER** les chevaux. (Quint.)

— Ferrer un cheval à glace, lui appliquer des fers cramponnés ou des clous à tête pointue pour l'empêcher de glisser sur la glace.

— Prov. Ferrer la mule, acheter pour un autre et lui faire payer plus cher que la chose n'a coûté.

— Fam. Cet homme n'est pas facile à ferrer, à convaincre, à diriger.

— Ferrer des lacets, des aiguillettes, garnir les extrémités de métal.

— Fig. Ferrer d'or, d'argent ; mettre des garnitures en or, en argent.

— Techn. Ferrer le chanvre, frotter du chanvre par poignée sur un fer obtus pour le nettoyer et l'assouplir.

— Comm. Appliquer un plomb sur une pièce d'étoffe et la marquer avec un coin d'acier.

— V. intr. ou neut. Trainer son fer, ses fers : C'é-

toit un pégase lunaïque qui **FERRAIT** en trotant. (Châteaubr.) || Rare.

— **Se ferrer**, v. pr. Être ferré.

FERRET, n. m. (fer.) Pron. fè-rè. — Fer d'aiguillette ou de lacet : Un **FERRET** d'aiguillette.

— Prov. Je ne voudrais pas en donner un **ferré** d'aiguillette, se dit en parlant d'une chose de peu de valeur, et dont on ne fait aucun cas.

— Noyau dur dans les pierres.

— Techn. Petit tube de fer-blanc, dans lequel le cirier introduit la tête des mèches des bougies. || Outil de verrier, d'épinglier.

FERRETIER, n. m. Pron. fèr-tié. — Techn. Marteau dont les maréchaux se servent pour forger leurs fers.

FERREUR, n. m. Pron. fè-rour. — Celui qui ferre : **FERRER** d'aiguillettes. (Acad.)

— Techn. Ouvrier qui pose des serrures.

— Comm. Celui qui applique les plombs sur les pièces d'étoffe.

FERRÉUX, adj. m. Pron. fè-reux. — Chim. Il se dit du premier des oxydes de fer et des sels que cet oxyde produit avec les acides : Protoxyde **FERRÉUX**. Sels **FERRÉUX**.

FERRIERE, n. f. Pron. fè-rier. — Sac de cuir dans lequel on porte tout ce qui est nécessaire pour ferre un cheval, et pour remédier aux accidents qui surviennent en voyage : Le cocher a oublié sa **FERRIERE**. (Acad.)

— Sac de cuir où les serruriers mettent leurs outils.

FERRILLITE, n. m. (ferrum, fer; lat., litoc, pierre; gr.) Pron. fèr-ril-lit. — Min. Basalte; pierre de fer.

FERRIQUE, adj. des 2 g. Pron. fèr-rik. — Chim. Il se dit du second des oxydes du fer et des sels que produit cet oxyde.

FERRON, n. m. Comm. Marchand de fer en barres.

FERRONNERIE, n. f. Pron. fè-ronn-ri. — Lieu où l'on vend, où l'on fabrique les gros ouvrages de fer.

— Comm. Menus ouvrages de fer que fabriquent les cloutiers.

FERRONNIER, IÈRE, n. Pron. fè-ro-nid, nièr. — Celui, celle qui vend des ouvrages de fer : Acheter des chenets chez un **FERRONNIER**. (Acad.)

FERRONNIÈRE, n. f. (n. pr. de femme.) Joyau que les femmes portent, fixé par une chaîne d'or sur le milieu du front; il est ainsi nommé de la belle Ferronnière, maîtresse de François I^{er}, qui le mit à la mode.

FERROTIER, n. m. Techn. Garçon, compagnon verrier.

FERRUGINEUX, EUSE, adj. Pron. fèr-ru-ji-neu, neus. — Qui tient de la nature du fer; qui contient des parties de fer : Une terre **FERRUGINEUSE**. Des eaux **FERRUGINEUSES**. (Acad.)

FERRURE, n. f. Pron. fè-rur. — Garniture de fer : La **FERRURE** d'une porte; Belle **FERRURE**. **FERRURE**, bien faite. (Acad.)

— Action de ferre les chevaux; fer qu'on y emploie : Il en coûte tant par an pour la **FERRURE** de deux chevaux. (Acad.)

— Manière dont on ferre un cheval : **FERRURE** à la française, à la hongroise, à la polonoise. (Acad.)

— Mar. Collection des aiguillettes et des semelots d'un gouvernail. || **Ferrure** à branches, celle qui sert à installer les gouvernails de rechange et de fortune.

FERTILE, adj. des 2 g. (fertilis, de fero, je porte; lat.) En parl. du sol. Fécond, qui produit, qui rapporte beaucoup : Champ **FERTILE**. Terre **FERTILE**. Pays **FERTILE**. Propriété **FERTILE** en blé, en vin, etc. Le pays de Caux est le pays le plus **FERTILE** que je connaisse au monde. (B. de St-P.) C'est après l'âge des passions que les grands hommes ont produit leurs chefs-d'œuvre, comme c'est après les éruptions des volcans que la terre est plus **FERTILE**. (Chamf.)

— Par anal. Année **FERTILE**. (Acad.)

— Fig. : Cet homme est **FERTILE** en expédients, en inventions.

— Esprit, imagination, veine fertile, esprit, imagination, etc., qui produit beaucoup et facilement :

Qu'en savantes leçons votre muse fertile Partout joigne au plaisant le solide et l'utile. (Boil.)

— Sujet fertile, sujet sur lequel il y a beaucoup de choses à dire. Matière fertile, matière qui fournit abondamment des idées.

FERTILEMENT, adv. Pron. fèr-til-man. — Abondamment, avec fertilité. || Peu usité.

FERTILISATION, n. f. Pron. fèr-ti-li-sa-cion. — Action de fertiliser, de mettre en valeur.

FERTILISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. fèr-ti-

li-sé. — Rendre fertile : Les engrais **FERTILISENT** les terres. Le Nil, en se débordant, **FERTILISE** les terres qu'il inonde. (Acad.) On n'y voit point les ruisseaux tomber du haut des montagnes et **FERTILISER** les plaines. (Barthé.)

— Par extens. Cultiver : Celui qui **FERTILISE** un coin de terre est bien au-dessus de ceux qui cherchent des formules pour l'humanité. (H. de Balz.)

FERTILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est fertile : La bonne culture est ce qui contribue le plus à la **FERTILITÉ** de la terre. Ces dernières années ont été d'une grande **FERTILITÉ**. (Acad.)

— Fig., surtout en parl. de l'esprit, de l'imagination : C'est un homme qui a une grande **FERTILITÉ** d'esprit. Une grande **FERTILITÉ** d'imagination. (Ac.)

FÈRU, UE, part. pass. de Férir.

— Art. vétér. Blessé d'un coup : Ce cheval a le tendon **FÈRU**. (Acad.)

— Fig. Être **fèru** d'une personne, en être très-épris.

— Être **fèru** contre quelqu'un, être fort indisposé contre quelqu'un.

FÈRULE, n. f. Botan. Genre de plantes de la famille des Umbellifères, dont une espèce, originaire de Perse, fournit l'Asa fetida, et est employée souvent comme antispasmodique : Chez les anciens Romains, les maîtres d'école se servaient d'une tige de **FÈRULE** pour châtier leurs écoliers. (Acad.)

— Par anal. Petite palette de bois ou de cuir dont on se servait autrefois pour frapper dans la main des écoliers lorsqu'ils avaient fait quelque faute : Un maître d'école qui a toujours la **FÈRULE** à la main. (Acad.)

— Coup de **fèrule** : Son régent lui a donné une **FÈRULE**. Il a eu une **FÈRULE**. (Acad.)

— Fig. et fam. : Être sous la **fèrule** de quelqu'un, être sous son autorité, sous sa correction. || Tenir la **fèrule**, régenter, avoir autorité.

— Ce fut un despotisme de **fèrules** dont je ne puis vous donner une idée. (H. de Balz.)

FÈRVEUR, ENTE, adj. (fervens; de ferveo, je brûle; lat.) Pron. fèr-va-n, vant. — Qui a de la ferveur, qui est rempli de ferveur : C'est un homme extrêmement **FÈRVEUR** dans la piété. Un religieux très-**FÈRVEUR**.

— En parl. des choses, qui annonce de la ferveur; que l'on fait avec ferveur : Un zèle **FÈRVEUR**. Une dévotion **FÈRVEUR**. Une vaine prière. (Ac.)

FÈVREUR, n. f. (fervere, brûler; lat.) Ardeur, zèle, sentiment vif et affectueux avec lequel on se porte aux choses de piété, de charité, etc : Prier Dieu avec **FÈVREUR**. Servir Dieu avec **FÈVREUR**. La **FÈVREUR** de sa dévotion, de son zèle. C'est un homme plein de **FÈVREUR**. Il faut dans l'amitié, non une **FÈVREUR** passagère ou d'imagination, mais une chaleur continue de raison. (Barthé.)

— Prov. Ferveur de novice ne dure pas longtemps, la nouveauté d'une vie difficile la fait supporter d'abord, mais elle pèse à la longue.

FÈZE, n. f. Mar. Lé, largeur de la toile à voile.

FÈSCENNIN, INE, adj. Pron. fèss-cè-nain, ninn. Antiq. Il se dit d'une sorte de poésie grammaire et licencieuse, inventée à l'escamote en Toscane, d'où elle s'introduisit chez les Romains, qui l'employèrent longtemps dans leurs divertissements dramatiques : Vers **FÈSCENNINS**, poésies **FÈSCENNINES**. Les vers **FÈSCENNINS**, une fois bannis du théâtre, ne furent plus en usage que dans les triomphes, les mariages, etc. (Acad.)

— Prov. Ferveur de novice ne dure pas longtemps, la nouveauté d'une vie difficile la fait supporter d'abord, mais elle pèse à la longue.

FÈSSE, n. f. (fissus, fendu; lat.) Pron. fèss. — Chacune des deux parties charnues qui forment le derrière de l'homme : Donner sur la **FÈSSE**, sur les **FÈSSES**. Serrer les **FÈSSES**. (Acad.) Les **FÈSSES** n'appartiennent qu'à l'espèce humaine; aucun des animaux quadrupèdes n'a de **FÈSSES**. (Buff.)

— Prov. : N'y aller que d'une **fesse**, agir mollement dans quelque affaire : Il n'y va que d'une **FÈSSE**. (Acad.)

— Fig. et pop. Avoir chaud aux **fesses**, être saisi d'une grande peur. || Il en a dans les **fesses**, se dit d'un homme qui a subi quelque grande perte, quelque grand dommage.

— Pop. Je m'en bats les **fesses**, je m'en moque.

— Mar. N. pl. Les parties arrondies de l'arrière d'un navire, au-dessus de la flottaison : Au XVI^e siècle les **fesses** des vaisseaux n'étaient pas rebondies, mais plates et dans un plan vertical. (A. Jol.)

FÈSSE-CAMIE, n. m. Pron. fèss-ha-rié. — Par

dénigr. Celui qui gagne sa vie à faire des rôles d'écrivain.

FÈSSÉ, n. f. Fam. Coups de main ou de verges données sur les fesses : Il a eu la **FÈSSÉ**.

FÈSSE-MAILLE, n. m. Pop. Ladre, avare.

|| Au pl. Des **FÈSSE-MAILLES**.

FÈSSE-MATHIEU, n. m. Pron. fèss-ma-tièu. — Fam. Usurier, un homme qui prête sur gage : Ce n'est qu'un **FÈSSE-MATHIEU**. C'est un vrai **FÈSSE-MATHIEU**. Des ladres et des **FÈSSE-MATHIEU**. Ma foi, monsieur, ceux qui empruntent sont bien malheureux, et il faut essayer d'étranges choses, lorsqu'on en est réduit à passer, comme vous, par les mains des **FÈSSE-MATHIEU**. (Mol.)

Vous avez, dit-on, même acquis en plus d'un lieu Le titre d'usurier et de **fesse-mathieu**. (Regn.)

— **Gramm.** Avant sa conversion, saint Mathieu était receveur de tributs, et on lui attribuait des prêts usuraires; d'où l'expression proverbiale, **Fesser** saint Mathieu, prêter à usure, et par corruption, **Fesse-Mathieu**, usurier. De ce qui précède il résulte clairement que ce composé est formé d'un verbe, **fesser**, et d'un nom propre **Mathieu**, ce qui à double titre établit au pluriel l'invariabilité, contrairement à l'opinion de l'Académie qui écrit des **fesses-MATHIEUX**.

FÈSSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Fouetter sur les fesses avec des verges ou avec la main : **FESSER** un enfant.

Il se ferait **fesser** pour moins d'un quart d'écu. (Mol.)

— Fig. et pop. **Fesser** bien son vin, boire beaucoup, sans en être incommodé : Voilà un convive qui **fesse** bien son vin. (Acad.)

— Fig. et fam. **Fesser** le cahier, faire diligemment des rôles d'écriture : Il gagne sa vie à **fesser** le cahier. (Acad.)

— Techn. Battre à force de bras.

FÈSSEUR, EUSE, n. m. Pron. fè-sœur, ceus. — Fam. Celui, celle qui fouette, qui aime à fouetter.

— Techn. Ouvrier qui tourne les têtes d'épingles.

FÈSSIER, IÈRE, adj. Pron. fè-sièr, cièr. — Anat. Qui appartient ou qui a rapport aux fesses : Les muscles **FÈSSIERS**. Arrière, veine **FÈSSIÈRE**. Nerf **FÈSSIER**.

— Substantif. Muscle **fessier** : Le grand **FÈSSIER**. Le petit **FÈSSIER**. (Acad.)

— N. m. Les fesses, le derrière de l'homme : Un gros **FÈSSIER**. (Acad.)

FÈSSOIR, n. m. Pron. fè-souir. — Agric. Housse servant à lever le gazon des terres qu'on veut écobuer.

FÈSSON, n. m. Pron. fè-son. — Agric. Large pioche dont on se sert pour biner la vigne.

FÈSSU, UE, adj. Pron. fè-su. — Fam. Qui a de grosses fesses.

FESTAL, ALE, adj. Pron. fèss-tal. — Qui appartient aux fêtes de l'Eglise : Epître **FESTALE**.

FESTIN, n. m. (festum, jour de fête; lat.) Banquet : **FESTIN** somptueux, splendide, solennel. Grand **FESTIN**. L'appareil d'un **FESTIN**. Ordonner un **FESTIN**. **FESTIN** de noces. (Acad.) Après le sacrifice nous faisons un **FESTIN** champêtre. (Fén.)

.. Ce salon pompeux est le lieu du **festin**. (Rac.)

Déjà, le verre en main,

Nos frères sous ce toit commencent leur **festin**. (A. de Mus.)

— **Festin** royal, **festin** qu'un roi donne en certaines occasions solennelles.

— Prov. Il n'est **festin** que de gens chiches, ceux qui vivent avec une grande épargne aiment à paraître magnifiques dans les occasions d'éclat.

— Fam. Il n'y avait que cela pour tout **festin**, il n'y avait que cela à manger.

FESTINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Fam. Traiter : **FESTINER** quelqu'un. **FESTINER** ses amis. (Acad.) C'est ainsi que vous **FESTINER** les dames en mon absence. (Mol.)

— V. intr. Faire **festin** : A cette noce, on dînait, on se réjouit, on **FESTINAIT** pendant quatre jours. (Acad.) Le baron, assis au fond de la salle, **FESTINAIT** avec ses gens et sa noble famille. (Th. Gaut.)

FESTIVAL, ALE, adj. Pron. fèss-ti-val. — Anc. Lettres **FESTIVALES**, lettres que les premiers évêques s'écrivaient à l'occasion de quelque fête ou solennité.

— N. m. Anc. Jour de fête; solennité; réjouissance.

— Grande fête musicale en Allemagne et dans quelques provinces de France.

FESTON, n. m. Pron. fèss-ton. — Guirlande, faisceau de petites branches d'arbres garnies de leurs feuilles, et entremêlées de fleurs, de fruits, etc. Les montagnes voisines étaient couvertes de **festons** qui tombaient en festons. (Fén.) Nous étions assis à

terre sous des vignes suspendues en festons et chargées de fruits murs. (St-M. Girard.)

— Le portail de cette église était orné de festons. Les rues étaient décorées de festons. (Acad.)

— B.-arts. Ornaments représentant des festons, que les architectes, les sculpteurs, les peintres, mettent dans leurs ouvrages pour les orner, pour les embellir : Une corniche ornée de festons, de festons de fleurs. Enrichir de festons. (Acad.) Ce tableau représente la grande salle d'un manoir du seizième siècle, tout enguirlandée de festons..... (Th. Gaut.)

— Antiqu. Guirlandes dont on parait la tête des victimes.

... De festons odieux ma fille couronnée

Tout la gorge aux cotés par son père apprêtée. (Rac.)

— Techn. Découper en forme de festons : Découper en festons les bords d'une colerette. (Acad.)

..... Je venais travailler avec vous.

— Vraiment ? — Voyez plutôt mon feston que j'apporte. (De la Ville.)

FESTONNÉ, ÉE, part. pass. du v. *Festonner* : Colerette festonnée.

FESTONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fès-ton-né*. — Dessiner, broder, découper un feston : Festonner une colerette. Festonner les bords d'une draperie. (Acad.) Malgré leur fortune, elles étaient aussi habiles à faire des reprises qu'à festonner. (H. de Balz.)

FESTOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. V. *FÉTOYER*.

FESTUCAIRE, n. f. (*festuca*, fêtu; lat.) Pron. *fès-sy-kair*. — Zool. Genre de vers intestinaux.

FÉTARDISE, n. f. Lâcheté. || Vieux.

FÊTE, n. f. (*festum*; lat., m. sign.) Pron. *fê-té*.

— Jour consacré à des actes de religion; cérémonies religieuses particulières à ce jour : Fête solennelle. Célébrer une fête.

— Fig. : Le cœur du vrai chrétien est une fête continuelle : il jouit plus de ce qu'il se refuse que l'incrédule ne jouit de ce qu'il se permet. (Lamenn.)

— Fêtes fêties, ou mieux chômées, celles où le travail est défendu.

— Fêtes carillonnées, les plus grandes fêtes de l'Église catholique.

— La fête des morts, celle consacrée par l'Église à la commémoration des morts.

— Prov. *Doviner les fêtes quand elles sont venues*, dire ce que tout le monde sait. || *Il ne faut point chimer les fêtes avant qu'elles soient venues*, il ne faut pas se réjouir ou s'affliger d'un événement qui n'a pas encore eu lieu. || *La fête passée, adieu le saint*, lorsqu'un homme a cessé d'être en crédit, il est abandonné de tous. || *Tant dure le vin, tant dure la fête*, se dit en parlant de ceux qui dépensent follement leur bien.

— Commémoration d'un anniversaire : Fête de naissance. || *La fête d'une personne*, la fête de son patron : Le jour de sa fête. Souhaiter une bonne fête à quelqu'un. C'est aujourd'hui votre fête. (Acad.)

— Fête patronale, fête d'un lieu, fête d'un village, fête du patron d'une église paroissiale.

— La fête d'une compagnie, d'un corps de métier, celle du saint qui en est le patron.

— Jour de fête, jour fêré : Elle dansait sur l'herbe les jours de fête avec plus de grâces que ses compagnes. (Vén.)

— Célébration du service divin en commémoration d'un saint anniversaire : Les fêtes de Pâques. Les fêtes mobiles. Les quatre grandes fêtes de l'année. (Acad.)

— La Fête-Dieu, ou la fête du Saint Sacrement, la fête qu'on célèbre en l'honneur du saint sacrement.

... Une bergère, au plus beau jour de fête,

De amperbes rubis sa charge point sa tête. (Boil.)

— Solemnité, réjouissance publique à l'occasion ou en souvenir de quelque événement mémorable : Fête brillante. Un feu d'artifice termina la fête. (Acad.)

Je voudrais, pour ma part, assister à la fête

Et te voir sceptre en main et diadème en tête. (Poa.)

— Réjouissances qui se font dans des réunions de famille ou d'amis : Fête de famille. Donner une fête. Être de la fête.

Il me pleure... il me cherche, et mon hymen s'apprête.

Il n'assistera point à cette auguste fête. (C. Del.)

— Air de fête, air joyeux :

Maia, lorsque le bonheur de votre œur s'apprête,

Il faut vous résigner à prendre un air de fête. (Aug.)

— Fam. Ne s'être jamais vu à pareille fête, n'avoir jamais vu une chose aussi extraordinaire.

— Par analog. : Ce n'est point la première fois que vous vous êtes trouvés en pareille fête. (Campist.)

— Pop. Les garçons de la fête, jeunes garçons, parents ou amis des mariés, qui font les honneurs de la fête.

— Par analog. : Ce n'est point la première fois que vous vous êtes trouvés en pareille fête. (Campist.)

— Pop. Les garçons de la fête, jeunes garçons, parents ou amis des mariés, qui font les honneurs de la fête.

— Par analog. : Ce n'est point la première fois que vous vous êtes trouvés en pareille fête. (Campist.)

— Pop. Les garçons de la fête, jeunes garçons, parents ou amis des mariés, qui font les honneurs de la fête.

— Par analog. : Ce n'est point la première fois que vous vous êtes trouvés en pareille fête. (Campist.)

— Pop. Les garçons de la fête, jeunes garçons, parents ou amis des mariés, qui font les honneurs de la fête.

— Par analog. : Ce n'est point la première fois que vous vous êtes trouvés en pareille fête. (Campist.)

— Pop. Les garçons de la fête, jeunes garçons, parents ou amis des mariés, qui font les honneurs de la fête.

— Prov. *Il n'est pas de bonne fête sans lendemain*, quand on se met en fête un jour, le lendemain on s'amuse encore.

— *Il n'est pas tous les jours fête*, l'occasion de se réjouir ne se présente pas tous les jours.

— *Troubler la fête*, troubler les plaisirs d'une réunion : Ils se sont querellés à ce bal, cela a troublé la fête. (Acad.)

— Fam. *Faire fête d'une chose à quelqu'un*, lui lui faire espérer.

— *Se faire une fête de quelque chose*, s'en promettre beaucoup de plaisir : Il se faisait une fête de vous recevoir chez lui. (Acad.)

— *Faire fête à quelqu'un*, lui faire un accueil empressé; le bien traiter.

— Fam. *Se faire de fête*, s'entremettre de quelque chose; chercher à se rendre nécessaire : C'est homme qui s'empresse, qui se fait de fête. (Acad.)

|| Vieux.

FÊTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fê-té*. — Châmer, célébrer une fête.

— Fam. *Fêter quelqu'un*, célébrer la fête de quelqu'un :

— Donner une fête, des fêtes : *Demain nous voulons la fête*. On vitait les saints du père, de la mère, du gendre, de la fille et de la petite-fille, l'anniversaire des naissances et des mariages, Pâques, Noël, le premier jour de l'an et les Rois. (H. de Balz.)

On l'a bien vêté dans telle ville.

— Fig. Accueillir quelqu'un avec empressement : Quand il se présenta dans cette compagnie, tous le monde le fête.

— Prov. et fig. : C'est un saint qu'on ne fête point, c'est un homme qui n'a ni crédit, ni autorité.

|| C'est un saint qu'on ne fête plus, un homme qui a perdu sa place et son crédit.

— Fig. Qui est bien reçu partout, à qui on fait beaucoup d'accueil : C'est un homme bien vété. Elle est vété partout. (Acad.)

FÊTÉ, ÉE, part. pass. du v. *Fêter* : Saint vété. Fête vété.

FÊTEFA, n. m. Relat. Commandement du muphté fort respecté, même du Grand Seigneur.

FÊTICHE, n. m. (*fetisso*, charme; portug.) Pron. *fê-ti-ch*. — Objet du culte superstitieux des nègres :

Dans la Nigritie, chaque tribu, chaque famille, chaque personne se choisit un vété, c'est-à-dire une divinité tutélaire, parmi les pierres, les arbres, les animaux, etc. Porter un vété au cou. Le culte des vétés. (Acad.)

— Adjectif. : Les dieux vétés. Les divinités vétés. (Acad.)

FÊTICHISME, n. m. Pron. *fê-ti-chism*. — Culte des fétiches : Ce peuple en est encore aux superstitions du vété. (Acad.)

FÊTIDE, adj. des 2 g. (*fetidus*; lat., m. sign.) Qui a une odeur forte et très-désagréable : Des émanations fétides. Huile fétide. Une odeur fétide.

FÉTIDITÉ, n. f. (*fetide*) Qualité de ce qui est fétide, puant : Une vété insupportable. La vété d'une odeur. (Acad.)

FÉTOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fê-toi-é*.

— Fam. Bien recevoir quelqu'un, le bien traiter, lui faire bonne chère : Fétoyer ses amis.

FÊTU, n. m. (*festuca*, brin de paille; lat.) Brin de paille : Ramasser un fêtu.

— Prov. et par exagérat. *Je n'en donnerais pas un fêtu*, cela ne vaut pas un fêtu, se dit d'une chose dont on ne fait nul cas.

Ensemble l'on confond le vice et la vertu.

Que l'on estime moins qu'on n'estime un fêtu.

— Fam. *Tirer au court fêtu*, tirer au sort avec plusieurs fêtus dont il y en a un plus court que les autres. Il restait tout à partager, on a tiré au court fêtu à qui l'aurait. || On dit aujourd'hui, *Tirer à la courte paille*.

— Fig. et pop. *Un coq-fêtu*, un homme qui se fatigue beaucoup à ne rien faire; il ressemble à un coq-fêtu, il se tue et ne fait rien. (Acad.)

— Zool. *Fêtu en cul*, oiseau de la grosseur d'un pigeon, dont la queue a deux longues plumes étroites.

|| Plus souv. *Paille en cul* ou *en queue*.

FÊTUQUE, n. f. Pron. *fê-tuk*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

FÊTUS, n. m. Anat. V. *Fœtus*.

FEU, n. m. (*focus*, foyer; lat.) Ensemble de la lumière et de la chaleur qui se dégage d'un corps en combustion : La nature, les propriétés du feu.

Un feu subtil. L'action du feu sur un corps. Le feu d'un volcan. Le culte, les adorateurs du feu. Les anciens regardaient le feu comme un des quatre éléments. (Acad.)

— Ensemble l'on confond le vice et la vertu.

Que l'on estime moins qu'on n'estime un fêtu.

— Fam. *Tirer au court fêtu*, tirer au sort avec plusieurs fêtus dont il y en a un plus court que les autres. Il restait tout à partager, on a tiré au court fêtu à qui l'aurait. || On dit aujourd'hui, *Tirer à la courte paille*.

— Fig. et pop. *Un coq-fêtu*, un homme qui se fatigue beaucoup à ne rien faire; il ressemble à un coq-fêtu, il se tue et ne fait rien. (Acad.)

— Zool. *Fêtu en cul*, oiseau de la grosseur d'un pigeon, dont la queue a deux longues plumes étroites.

|| Plus souv. *Paille en cul* ou *en queue*.

FÊTUQUE, n. f. Pron. *fê-tuk*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

FÊTUS, n. m. Anat. V. *Fœtus*.

FEU, n. m. (*focus*, foyer; lat.) Ensemble de la lumière et de la chaleur qui se dégage d'un corps en combustion : La nature, les propriétés du feu.

Un feu subtil. L'action du feu sur un corps. Le feu d'un volcan. Le culte, les adorateurs du feu. Les anciens regardaient le feu comme un des quatre éléments. (Acad.)

— Ensemble l'on confond le vice et la vertu.

Que l'on estime moins qu'on n'estime un fêtu.

— Fam. *Tirer au court fêtu*, tirer au sort avec plusieurs fêtus dont il y en a un plus court que les autres. Il restait tout à partager, on a tiré au court fêtu à qui l'aurait. || On dit aujourd'hui, *Tirer à la courte paille*.

— Fig. et pop. *Un coq-fêtu*, un homme qui se fatigue beaucoup à ne rien faire; il ressemble à un coq-fêtu, il se tue et ne fait rien. (Acad.)

— Zool. *Fêtu en cul*, oiseau de la grosseur d'un pigeon, dont la queue a deux longues plumes étroites.

|| Plus souv. *Paille en cul* ou *en queue*.

Des veines d'un caillon qu'il frappe au même instant,

Il fait jaillir un feu qui pétile en sortant. (Boil.)

L'ambition prend aux petites âmes plus facilement qu'aux grandes, comme le feu prend plus aisément à la paille, aux chaumières, qu'aux palais. (Chamf.)

Son cœur, ainsi qu'un feu de paille, éclate et fume :

Le mien discrètement, lentement se consume. (E. Aig.)

— Il s'empl. souv. au plur. : Des feux souterrains. La montagne vomissait des feux. (Acad.)

— La chaleur du soleil, de l'été :

... Les feux d'un soleil sans usage. (C. Del.)

— Les feux de l'été, de la canicule, etc., les chaleurs.

L'été n'a point de feu, l'hiver n'a point de glace

Qui puisse retenir sa vigilance indolente. (Boil.)

— Fig. : Si nous considérons l'esprit selon la nature, c'est un feu qu'une maladie ou qu'un accident amortissent insensiblement. (Fléch.) La langue des destructeurs est un feu dévorant qui fêtit ce qu'il touche. (M^{me} de Sév.)

— Poët. Le principe de la vie :

De nos jours et des leurs, qu'il pèse également,

Au même feu céleste il puise l'aliment. (C. Del.)

— Fig. Le feu lui sort par les yeux, ses yeux étincellent de colère.

— Fam. *Faire feu des quatre pieds*, faire tous ses efforts pour réussir dans quelque affaire.

— Fam. *N'y voir que du feu*, être ébloui au point de ne rien voir; ne rien comprendre dans une affaire.

— C'est le feu et l'eau, se dit de deux personnes qui ne peuvent se souffrir, ou de deux choses qui s'excluent.

— Prendre feu, s'enflammer : Les matières sèches prennent feu très-facilement.

— Fig. S'émouvoir, s'irriter vivement et tout à coup : C'est un homme qui prend feu sur les moindres choses. (Acad.) Je sais que la nation des poètes est une nation farouche et qui prend feu aisément. (Boil.)

Monsieur prend feu soudain, c'est un bruit, des éclats. (C. Del.)

Je prends feu, je prends feu :

J'ai ma loi, bien raison, ceci n'est plus un jeu. (Id.)

— Jeter feu et flamme, se livrer à un grand emportement.

— Jeter son feu, tout son feu, faire ou dire tout ce que la colère ou l'indignation inspire, et s'apaiser soudain : Je me retire et je reviendrai quand il aura jeté son feu. (Acad.)

— Fam. *Jeter son feu*, faire une fois preuve de talent et ne plus réussir ensuite; mettre tout son talent dans une partie d'un ouvrage, et manquer les autres : Cet auteur a jeté son feu dans le premier acte de sa tragédie. (Acad.)

— Fig. Éclat, lueur, teint brillant : Il y a beaucoup de gens dont l'esprit ne brille qu'aux dépens du cœur : quand on se permet tout, il n'est guère possible qu'on ne jette quelque feu. (Deam.)

— Particul. Il se dit du feu considéré comme agent de destruction, d'un embrasement, d'un incendie : Le feu est à tel endroit. Mettre le feu à la maison. Le feu d'un incendie. Crier au feu. Courir au feu.

Éteindre le feu. Arrêter les progrès du feu. Se rendre maître du feu. Les ravages du feu. Le feu se mit à sa robe. Le feu gagna le toit. Le feu a tout consumé, tout anéanti, tout dévoré. (Acad.) En France, on laisse en repos ceux qui mettent le feu, et on persécute ceux qui sonnent le tocsin. (Chamf.)

Vous marcherez le fer et le feu dans les mains. (C. Del.)

... Le feu vient de prendre à la maison voisine. (Boil.)

— Couper le feu, détruire toute communication entre le foyer et l'incendie et ce qui l'entoure : Ils travaillèrent si bien qu'ils coupèrent le feu. (M^{me} de Sév.)

— Mettre un pays à feu et à sang, y promener l'incendie et la mort.

— Arme à feu, toute arme qu'on charge avec de la poudre, telles que fusils, pistolets, etc.

— Bouches à feu, pièces d'artillerie, canons, bombards, etc.

— Décharges des armes à feu : Feu vif, bien nourri. Faire feu sur quelqu'un. S'exposer au feu. Soutenir, essayer le feu. Se trouver entre deux feux. (Ac.)

Le rhinocéros ne craint ni le fer ni le feu du chasseur. (Buff.) Au milieu du feu il demeure intrépide. (Boss.) Ces divisions étaient placées de manière à faire un feu convergent sur le point d'attaque. (Thiers.)

— Accoutumer un cheval au feu, l'accoutumer à entendre des coups de feu sans s'effrayer.

— Aller au feu, aller à un combat où l'on se sert d'armes à feu. || Voir le feu, assister, prendre part pour la première fois à un combat.

— *Feu!* commandement militaire de faire feu.
 — *Coup de feu*, détonation, décharge d'une arme à feu; blessure faite par une arme à feu: *Essuyer un coup de feu*. *Nelson luita corps à corps avec un ours qui l'étreignit dans ses pattes, et ne dut la vie qu'à un camarade dont le coup de feu tua l'animal sur sa proie.* (Lam.)
 — *Faire long feu*, se dit d'une arme dont le coup est lent à partir. || Fam. et fig. En parl. d'une affaire. Travailler en longueur.
 — *Prover. Mettre le feu aux étoupes*, aux poudres, exciter une personne déjà vivement animée.
 — *Fig. Un feu roulant de saillies, d'épigrammes, saillies, épigrammes lancées coup sur coup.*
 — *Toute matière combustible allumée: Feu clair, vif, ardent. Faire bon feu.* Feu de charbon, de bois, de paille. *Étincelle, étincelle de feu.* Le feu commence à prendre, à s'allumer. *Allumer, souffler, activer, attiser, entretenir, éteindre, couvrir, étouffer le feu.* *Faire aller le feu.* (Acad.) *Mettre le pot au feu.* *Cuire à petit feu.* *Un feu de bûches.*
 — *Regarder comme le feu paillo.* (C. Del.)
 — *Fig. Un feu à rotter un bœuf*, un feu très-ardent.
 — *Mettre le feu au four*, commencer à le chauffer.
 — *Mettre une chose au feu*, l'en approcher pour la chauffer ou la sécher.
 — *Passer une chose par le feu*, lui faire traverser la flamme.
 — *Prendre l'air du feu*, un air de feu, se chauffer à la hâte et comme en passant.
 — *Prover. Faire son feu dur*, ménager son bien, sa santé.
 — *Boire, manger, et faire feu qui dure.* (Rac.)
 — *Fig. Un feu de paille*, une vive passion, un zèle subit mais sans durée, des troubles passagers: *Cet amour si violent ne sera qu'un feu de paille.* (Acad.) *La rébellion n'était qu'un feu de paille.* (Acad.)
 — *Prover. Il n'est feu que de bois vert*, le bois vert fait le meilleur feu lorsqu'il est allumé. || *Fig. Il n'y a pas activité plus grande que celle de la jeunesse.* || *Mettre les fers au feu*, se mettre sérieusement à la besogne. || *Les fers sont au feu*, l'affaire est en train. || *Faire grande chère et beau feu*, faire une très-grande dépense. || *Jeter de l'huile dans le feu*, sur-exciter une passion, une agitation trop vive.
 — *Fig. Attiser le feu*, envenimer les querelles les accords: *Leur ambition attisa le feu que les disputes de religion allumaient.* (Volt.)
 — *Chaleur du feu:*
Ab! le feu, c'est la vie;
Le soleil est moins doux. (C. Del.)
 — *Supplice qui consistait à brûler vif la condamné: Le supplice du feu.* *Condamner au feu.* La pièce est, d'un bout à l'autre, pleine d'abominations, et l'on n'y trouve rien qui ne mérite le feu. (Mol.)
 — *Fig. et fam. Mourir à petit feu*, être en proie à de mortelles inquiétudes.
 — *Par exagér. En mettre sa main au feu*, se dit, par allusion à l'épreuve du feu, Assurer vivement et fermement une chose.
 — *Le feu du purgatoire*, les peines des âmes dans le purgatoire. || *Le feu de l'enfer*, les tourments des damnés. || *Le feu éternel*, le feu de l'enfer: *Retirez-vous, maudits, dans ce feu éternel qui est préparé à Satan et à ses anges.* (Mass.)
 — *Fig. et fam. Un feu d'enfer*, un très-grand feu.
 — *Couleur de feu*, d'un rouge très-vif: *Voyez cette femme qui a quatre-vingts ans, et qui met des rubans couleur de feu.* (Montesq.)
 — *Feu de joie*, feux qu'on allume sur les places publiques, etc., en signe de réjouissance: *M^{re} de Longueville se retira dans une maison particulière, d'où elle vit les feux de joie et les autres marques de la réjouissance publique.* (La Rochef.)
 — *Fig. Cheminée: Chambre à feu.* Le coin du feu. Plaque de feu. *Assis auprès du feu.* Il n'y a qu'un feu dans cet appartement. (Acad.)
 — *Garniture de feu*, ou simpl. Feu, grille à feu avec la pelle, les pincettes, les chenets, etc.: *Acheter un feu.* *Un feu garni d'argent.* (Acad.)
 — *Le feu qu'on entretient dans une cheminée ou dans un poêle: Il a presque toujours dix feux dans sa maison.* (Acad.)
 — *Il n'a jamais quitté le coin de son feu*, il n'a jamais voyagé: *Ce qui est vrai, ce qui est instructif, c'est ce qu'un honnête homme qui a beaucoup vu et bien vu, dit à son ami au coin du feu.* (Chamf.)
 — *Par extens. Mariage, ménage, famille dans un village, dans un bourg: Il y a cent feux dans ce village.* (Acad.)

— *Prover. N'avoir ni feu ni lieu*, n'avoir pas de demeure fixe; mener une vie vagabonde:
Pour moi, grâce au destin, qui n'ai ni feu ni lieu, Je me loge où je puis et comme il plaît à Dieu. (Boil.)
 — *Lueur des flambeaux, des torches, etc.*
 — *Par anal. Rélat, lumière:*
... Ne reverrai-je plus ces flambeaux de la nuit,
Dont les feux si souvent à vos pieds m'ont conduit? (C. Del.)
 — *Météore enflammé, éclair, etc.: Le ciel s'arma d'éclairs et de feux.* (Fén.) *On vit des feux brillants dans l'air.* (Acad.)
 — *Le feu du ciel, la foudre:*
Ainsi le feu du ciel, tombé sur la bryère,
A'éteint quand tout est consumé. (Lam.)
 — *Par anal.: Un feu vengeur sortit autrefois du sein même pour dévorer les ténérailles.* (Mass.)
Que le courroux du ciel, allumé par ses vœux,
Puisse pleuvoir sur cet éteindre de feux. (Corne.)
Et vous ne craignez pas
Que, du fond de la terre, ent'ouvert sur vos pas,
Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent? (Rac.)
 — *Fig. et mor.: La justice allume un feu vengeur qui ne s'éteindra pas.* (Mass.)
 — *Poés. Les feux du firmament, de la nuit, les étoiles, les planètes.*
 — *Les feux de l'aurore, du jour, l'éclat du jour, etc.*
 — *Fig. Vif éclat: Le feu de son regard.* *Des yeux pleins de feu.* *Le feu d'un rubis.* *Ce diamant jette beaucoup de feu.* (Acad.)
La grâce est dans ses yeux, d'un feu pur allumée. (Boil.)
 — *Inflammation; vive chaleur: Le feu de la fièvre.* *Sentir un feu dans les entrailles.* *Il était si fort en colère que le feu lui montait au visage.* (Acad.)
 — *Fig. Ardeur; violence; véhémence: Le feu de la jeunesse.* *Le feu des desirs.* *Le feu de son zèle.* *Le feu sort à travers ses humides prunelles.* (Id.)
Le premier feu de la colère. *Le feu impur de la volupté.* (Acad.) *La gloire allume les premiers feux de son courage.* (Fléch.) *Le cheval ne se laisse pas emporter à son feu.* (Buff.) *Un feu que la raison n'avait pas encore modéré le révoltait contre la discipline et la contrainte.* (Fléch.)
 — *Les mêmes passions nous brûlent de leurs feux.* (C. Del.)
Le feu de la colère en ses yeux étincelle. (J. B. Roum.)
 — *Zèle, enthousiasme, saint transports: Ce feu divin que Jésus-Christ est venu allumer sur la terre.* (Boss.)
Ne brûlait-il pas du feu de la charité? (Fléch.) *La charité est un feu qui a besoin d'être entretenu pour ne pas s'éteindre.* (Nicole.)
 — *Toute pleine du feu de tant de saints prophètes.* (Rac.)
 — *Chaleur, vivacité: Le feu de l'imagination.*
Style plein de feu.
 — *Inspiration: Je cède au beau feu qui m'anime.* *Je hais ces vains auteurs dont la muse forcée*
M'entraîne de ses feux, toujours froide et glacée. (Boil.)
 — *Littér. Le feu de la composition, entraînement, application ardente dans les moments d'inspiration: Ces fautes peuvent échapper à l'écrivain, à l'artiste, dans le feu de la composition.* (Acad.)
 — *Le feu sacré, allusion au feu éternel qu'on entretenait sur l'autel de Vesta. Sentiments nobles et passionnés: Le feu sacré de la liberté.* *Nourrir, entretenir, rallumer le feu sacré des beaux-arts.* (Acad.) *Le feu sacré veille plus sûrement dans un cœur pur que sur l'autel de Vesta.* (Boiste.)
 — *Inspiration poétique: Cet écrivain manque du feu sacré.* (Acad.) *Le feu sacré n'a jamais été totalement éteint.* (Volt.)
 — *Poés. La passion de l'amour: Le feu de l'amour.* *Des feux constants.* *Nourrir des feux criminels.* *Rien n'a pu éteindre ses feux.* (Acad.) *Tu ne partagerais plus mes feux.* (J. J. Roum.) *Donnez-moi le temps de vous convaincre par mille et mille preuves de l'honnêteté de mes feux.* (Mol.)
 — *Vos feux ont triomphé de l'absence et du temps.* (C. Del.)
 — *Il est passé, le temps des folles amourettes:*
C'est un feu sacré succède à ces vaines étincelles;
J'aime, vous savez, enfin pour la première fois. (C. d'Harl.)
De ces feux innocents j'ai trahi le mystère. (Rac.)
Puisque nos feux sont éternels
Comme le Dieu qui les lui naître! (J. B. Roum.)
 — *Fig.: Le feu de la guerre.* *Allumer le feu de la discorde.* *Éteindre le feu de la sédition.* *Le feu de la rébellion.* *Allumer le feu de la sédition.* *Que vois-je durer ce temps? La monarchie ébranlée jusqu'à ses fondements, la guerre civile, la guerre étrangère, et le feu au-dedans et au-dehors.* (Boss.) *Ce feu ne couve encore que pour se rallumer avec plus de fureur.* (Mass.)
 — *Degré de chaleur qui dégagent les liqueurs*

très-spiritueuses: *Cette eau de vie a trop de feu.*
 — *Art cul. Feu d'enfer*, feu de charbon très-ardent: *Faire griller, mettre quelque chose au feu d'enfer.* (Acad.)
 — *Aller au feu*, se dit d'un vase qu'on peut mettre sur le feu sans risque de le casser.
 — *Chir. art vétér. Caustérisation à l'aide d'un fer rouge.* || *Bouton de feu*, instrument de fer en forme de bouton que l'on fait rougir au feu pour caustériser. || *Fer à donner, à mettre le feu*, instrument pour caustériser un cheval.
 — *Chir. Feu potentiel, cautère potentiel.* || V. POTENTIEL.
 — *Tache de feu*, ou simpl. Feu, tache rousâtre qui paraît sur la peau; dartre, érysipèle, etc.
 — *Feu volage*, ou feu au visage, rougeur passagère à la face: *Les feux au visage sont un symptôme qu'on remarque particulièrement chez les femmes qui sont mal réglées ou parvenues à l'âge critique.* (Lhomel.)
 — *Feu sacré, érysipèle simple.* || *Feux de dents.* || *Feu Saint-Antoine*, maladie qui a fait de grands ravages en France vers le onzième siècle, sorte d'érysipèle gangréneux.
 — *Man. Marque de feu*, tache d'alezan vif, tranchant sur le fond de la robe.
 — *Météor. Feu follet*, exhalaison marécageuse qui se montre dans certains terrains marécageux.
 — *Fig. Il se dit de tout ce qui passe rapidement: Cette passion, ce goût si vif, cessera bientôt: ce n'est qu'un feu follet.* (Acad.) *L'auréole de la gloire n'est souvent qu'un feu follet.* (Boiste.)
 — *Feu Saint-Elme*, aiguilles lumineuses qui paraissent à l'extrémité des mâts et des vergues quand l'air est chargé d'électricité.
 — *Pyrotech. Feu d'artifice*, assemblage de pièces d'artifice.
As-tu vu quelquefois le ouragan noir?
D'un bon feu d'artifice éteint par une pluie:
Je ressemble beaucoup à ce pitoyable objet. (E. Augier.)
 — *Artill. Lance à feu*, fusée enflammée, avec laquelle on met le feu, à une pièce d'artillerie ou d'artifice. || *Feu grégeois*, espèce d'artifice qui brûlait dans l'eau et que les Grecs avaient inventé au moyen âge.
 — *Chim. Feu de sable*, de cendres, de limaille de fer, se dit d'un appareil dans lequel le vaisseau qui contient les matières que l'on veut chauffer est entouré par-dessous et sur les côtés de sable, de cendres ou de limaille de fer. || *Feu de lampe*, se dit d'un appareil dans lequel le vaisseau est échauffé par la chaleur toujours égale d'une lampe allumée. || *Feu de fusion*, charbons allumés autour d'un creuset qui contient la matière qu'on veut mettre en fusion. || *Feu de réverbère*, celui qui a lieu dans un fourneau couvert d'un dôme.
 — *Jeu. Faire feu*, faire gagner ou perdre quelque grand coup: *Le premier roi eut un feu.*
 — *Théât. Rétribution accordée aux artistes par chaque représentation.*
 — *Art milit. Feu de file ou de deux rangs*, celui où chaque file tire à son tour. || *Feu de peloton*, de bataillon, de régiment, décharges par pelotons, par bataillons ou par régiments. || *Feu rasant*, coups tirés horizontalement par-dessus le parapet du chemin couvert, feu qui rase les pièces qu'il défend.
 — *Prat. Bougies qu'on allume aux audiences des criées pour déterminer la durée du temps pendant lequel on peut enchérir.* || V. EXTINCTION.
 — *Chem. de fer. Boîte à feu*, réservoir de charbons pour les locomotives.
 — *Mar. Fanaux.* || *Phare établi sur les bords de la mer: Far de cordonan.* *Far d'Ouessant.*
 — *Porter le feu*, se dit du vaisseau amiral qui porte tous les fanaux allumés la nuit pour guider le reste de la flotte. || *Faire des feux*, indiquer par des fanaux le danger où l'on se trouve.
 — *Tech. Donner le premier, le second feu à une étoffe qu'on a mise à la teinture, la passer la première, la seconde fois dans une teinture bouillante.*
 — *De feu*, loc. adj. Qui contient du feu; igné: *Globe de feu.* *Pluie de feu.* *Une colonne de feu gardait les Israélites dans le désert, pendant la nuit.* (Acad.) *Le Saint-Esprit descendit sur les apôtres en langue de feu.* (Trév.)
 — *Fig. Ardent; éclatant: Il vit son nom tracé sur la muraille en caractères de feu.* (Acad.) *Les sentiments vrais sont écrits en caractères de feu.* (J. J. Roum.)
 — *Passionné: Des paroles de feu.* (Volt.) *Aux feux*

— *Être de feu, tout de feu pour, être très-animé pour, être fort épris de :*

L'homme est de glace aux vérités

Il est de feu pour les mensonges. (La F.)

Il est tout en feu pour cette opinion. (Acad.)

— **En feu**, loc. adj. Embrassé : Toute la maison était en feu. L'air était tout en feu pendant cet orage. (Acad.)

La canicule en feu désolait la campagne. (Bac.)

— Extrêmement échauffé ; animé : Avoir la bouche toute en feu. Avoir le visage en feu. Être tout en feu. Il avait les yeux tout en feu. (Acad.)

— **Fig.** : Mettre en feu, bouleverser, mettre en désordre : On fit courir de mauvais bruits qui mirent toute la ville en feu. (Acad.)

Se miser, en arrivant, ne met pas tout en feu. (Boil.)

FEU, FUE, adj. *fuit*, qui fut ; ou *functus vita*, qui s'est acquitté de la vie ; lat. Défunct : Feu mon père. Feu ma mère.

— Quand on dit le feu roi, la reine, etc., on entend toujours le roi dernier mort, la reine dernière morte.

J'avais de plus, mon cher, sous feu Jacques premier, l'honneur d'être fœneté pour le prince de Galles.

(V. Hugo.)

— **Gramm.** Il est variable quand il précède immédiatement le nom : Le feu roi ; et invariable quand il en est séparé par un article ou un déterminatif : La reine, feu la reine.

J'ai oui dire à feu ma sœur que sa fille et moi ne quâmes la même année. (Mouton.) Il doit à la bienveillance dont l'honorait la reine les bonnes grâces de l'empereur. (De Salvandy.)

FEU-ARDENT, n. m. Bot. La Bryone.

FEUDAL, **ALE**, adj. Ane. jurisp. Homme féodal, seigneur de fief, qui était lui-même vassal d'un fief d'un ordre plus élevé.

FEUDATAIRE, n. des a. g. Pron. feu-da-ti-er. — Vassal ; celui ou celle qui possède un fief, et qui doit foi et hommage au seigneur suzerain : Le comte de Mandre était feudataire de la couronne. Les grands feudataires de l'Empire. (Acad.) La sagesse et la fortune de Charles V imposaient à l'ambition des grands feudataires. (De Remusat.)

FEUDISTE, n. m. Jurisp. Homme versé dans la matière des fiefs : Un savant feudiste. Cet honnête homme exerçait dans la province la profession de feudiste. (Volt.) Toutes les propriétés sont pour parler comme les feudistes de franc-alleu. (Trop.)

— **Adj.** Un docteur feudiste.

FEUILLE, n. f. (feuille.) Pron. feu-ill-é. — Bot. Expansion foliacée des mousses.

FEUILLE, n. m. Pron. feu-ill-é. — Ensemble des feuilles d'un ou de plusieurs arbres : La feuillade est très-beau. Feuillage vert. Feuillage touffu. Feuillage épais. Feuillage sombre.

— **Par extens.** Branches d'arbres couvertes de feuilles, anses de feuilles vertes détachées de l'arbre : Un arc de triomphe fait de feuillage. La porte était ornée de feuillage. Un lit de feuillage. Il s'assit sous un dais de feuillage. (Fécl.)

— **R.-arts.** Représentations capricieuses de feuillage, soit en sculpture, soit en ouvrage de tapisserie, etc. : Une bordure ornée de feuillage. Dames à grands feuillages. (Acad.)

FEUILLETON, n. f. Pron. feu-ill-é-ton. — Bot. Renouvellement annuel des feuilles : L'époque de la feuilleton.

FEUILLETON, n. m. Pron. feu-ill-é-ton. — Religieux, religieux de l'étroite observance de Saint-Bernard : L'abbaye chef d'ordre des feuilletons était au village de Feuillants, en Languedoc.

FEUILLETONNE, n. f. Pron. feu-ill-é-ton-ne. — Religieuse de l'étroite observance de Saint-Bernard : Couvent de feuilletonne. (Acad.)

FEUILLETONNE, n. f. Sorte de pâtisserie feuilletée.

FEUILLARD, n. m. Pron. feu-ill-ard. — Branche de châtaignier ou de saule, fendue en deux, dont les tonneaux font des cercles : Une botte, un paquet de feuillard.

— **Par anal.** Feuillard de fer, bandes de fer étroites et minces qui servent au même usage.

— **Blas.** Il se dit des ornements du casque qui pendent autour de l'écu.

FEUILLE, n. f. *folium* ; lat., m. sign. Pron. feu-y. — Partie du végétal qui naît des tiges et des racines, quelquefois de la racine ; elle est communément verte, mince et plane : La queue ou le pétiole d'une feuille. Les bords ou le limbe d'une feuille. Feuilles épaisses, cylindriques, pointues, épineuses. Se couvrir de feuilles. Pousser des feuilles. (Acad.)

Une plante parfaite est composée de racine, de tige, de branches, de racines, de fleurs et de fruits. (J. J. Rous.) Les végétaux tirent, par les racines, leur principale nourriture de l'air. (B. de St-P.) Ce sont de beaux fruits, qui n'arrivent à leur maturité qu'au soleil, et qui, dans la serre chaude, n'eussent produit que quelques racines agréables et inutiles. (Chamf.)

— **Feuille simple**, celle qui est d'une seule pièce, soit entière, soit découpée sur ses bords. *Feuille composée*, celle qui est formée de plusieurs folioles attachées à un pétiole commun.

— Les racines du marronnier sont composées, et celles du chêne sont simples.

— **Par extens.** Pétale, pièce qui forme la corolle de certaines fleurs : Rose à cent feuilles.

Je vais ou va toute chose.

Où va la feuille de rose.

Et la feuille de laurier. (Arnaut.)

— La chute des feuilles, l'automne, la saison où les feuilles tombent : Il mourut à la chute des feuilles.

— **Prov.** Il s'en ira avec les feuilles, se dit d'un malade qui ne pourra survivre au prochain automne. *Trembler comme la feuille*, avoir une grande frayeur.

— *Vin de deux, trois feuilles*, de deux, trois années.

— **Techn.** Ornaments qui imitent des feuilles : Broderie en feuilles de chêne.

— **Archit.** Feuilles de chapiteau, celles qui servent d'ornement au pourtour du chapiteau corinthien. Il y en a quatre sortes : Les feuilles d'acanthus et de persil, qui sont découpées ; celles de laurier, qui sont relevées à chaque bouquet par trois feuilles ; et celles d'olivier, relevées par cinq feuilles.

— **Par analog.** Matière plate et mince : Feuille de carton. Feuille de toile, de fer-blanc. Battre en feuille. Partager une pièce d'acajou en feuilles avec la scie à refendre. (Acad.)

— **Partie mince** qui se détache d'un tout : Cette ardoise se détache par feuilles. Le talc se lève par feuilles. (Acad.)

— **Or, argent battu et très-mince** : Une feuille d'or, d'argent. Or en feuilles.

— **Chaque partie d'un paravent qui se replie** : Un paravent de six feuilles. *Il se dit des contrevents de croisées et des ais de fermeture de boutique* : Feuille de contrevent.

— **Morceau de papier d'une certaine dimension et que l'on plie ordinairement en deux feuillets** : Une feuille de papier. Un cahier de tant de feuilles. Une feuille de papier à lettre. Une main de papier doit avoir vingt-cinq feuilles. (Acad.)

— **Par analog.** Une feuille de parchemin. Une feuille de velin.

— **Typogr.** Nombre de pages déterminé suivant la différence du format : Feuille imprimée. Feuille d'épreuve. Tirer une bonne feuille. Feuille indoute. Feuille en in-octavo. Demi-feuille. Volume de tant de feuilles. Livre en feuilles. Chaque numéro de ce journal se compose de trois feuilles d'impression. (Acad.)

— **Journal ; gazette** : Les feuilles publiques. La feuille du département. Une feuille périodique. Une feuille quinzaine, hebdomadaire. Cette feuille a cessé de paraître. (Acad.)

Quelque arbre du goût dont la feuille éphémère, distille les poisons d'une critique amère. (C. Del.)

— **Feuille volante**, feuille détachée, imprimée ou écrite : Cela était écrit sur une feuille volante. (Acad.) Une gazette chaque semaine, et quelquefois des feuilles volantes, rédigées avec art, étaient répandues, lues, commentées dans les chambres. (Guizot.)

— **Feuille de route**, écrit qui indique les étapes d'une troupe, ou d'un soldat qui voyage seul : Une feuille de route signée de l'inspecteur aux routes. (Acad.) Délivrer, donner une feuille de route à un soldat. Faire viser sa feuille de route.

— **Cahiers volants** qui contiennent chaque jour le courant des affaires publiques ou des affaires particulières : La feuille du payeur des rentes. Avant la feuille de son maître d'hôtel. Le président n'a pas vu la feuille. La feuille d'audience doit annoncer les noms et qualités des juges qui siègent à chaque audience. (Acad.)

— **Feuille de présence**, celle qui signent les membres d'une société pour constater leur présence.

— **Feuille des bénéfices**, liste des bénéfices à la nomination du roi : Les jésuites étaient en possession d'être les confesseurs du roi, et les distributeurs des bénéfices dont ils avaient la feuille. (St Simon.)

— **Anal.** Feuilles de figuier, allusion profonde que présente la face cérébrale des os pariétaux.

— **Chir.** Petites écailles minces qui se détachent d'un os, d'un tendon, d'un cartilage. *Feuille de myrte*, spatule terminée en pointe, qui sert à nettoyer les bords des plaies et des ulcères. *Feuille de sauge*, bistouri à lame courbe.

— **Technol.** La petite lame de métal que les joailliers mettent sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat. *Feuilles d'étain*, la couche de vif-argent appliquée derrière une glace. *Pièces ou bâti de parquet*. *Verre destiné à vitrer les appartements, à couvrir les estampes, etc.*

— **Lame de bois mince** pour plaquer les ouvrages d'ébénisterie.

— **Feuille de four**, lame mince sur laquelle les pâtisseries ou les confitures rangent de petites pièces de four pour les faire cuire.

— **Mar.** Feuilles bretonnes, bordages entre les ponts et les sabords.

— **Feuilles des maîtres**, liste imprimée des objets d'armement.

— **Zool. vulg.** La polyodon, poisson. *Feuille de laurier*, espèce d'huitre. *Feuilles de tulipe*, moules ou machoires.

— **Bot.** Feuille de ciel, la Trémelle. *Feuille grasse*, l'opium.

FEUILLE, ÉC, adj. Bot. Garni de feuilles : Tige feuillée. La hulsotte se fourre dans les taillis les plus épais, ou sur les arbres les plus feuillés, et y passe tout le jour sans changer de lieu. (Buff.) Audessus du drap noir d'élevait les touffes vertes d'un jaismin, et en haut de l'imposte courait le sarmant d'une vigne déjà remplie. (H. de Balz.)

— **Blas.** Il se dit des feuilles, des plantes lorsqu'elles sont d'un émail différent de celui de la plante : D'argent aux trois tulipes tigées de sinople et feuillées de guaines.

— **Archit.** Colonne feuillée, colonne couverte de feuilles, comme la tige d'un palmier.

FEUILLE, n. m. Pron. feu-ill-é. — **Point.** La partie d'un paysage qui représente le feuillage des arbres ; manière de feuilleter : Le feuillage de ce paysage est léger, varié, pesant, monotone. (Acad.)

FEUILLE, n. f. Pron. feu-ill-é. — **Convent** formé de branches d'arbres garnies de feuilles : Danser sous la feuillade. (Acad.)

Au frais sous la feuillade on s'est mis en cadence.

(C. Del.)

— **Feuillage d'un arbre**, branches nouvellement coupées.

— **Petites constructions** que les soldats font dans un camp, avec des branchages.

FEUILLE-MORTE, adj. des a. g. Pron. feu-y-mor-té. — Il se dit d'une couleur qui tire une couleur des feuilles mortes, et des choses qui ont cette couleur : Couleur feuille-morte. Raison feuille-morte. Sait les feuilles-mortes. (Acad.)

— **Feuille, v. intr.** ou vent. 1^{re} conj. **Point.** Représenter les feuilles d'arbres, le feuillage : C'est un rare talent que celui de bien feuilleter. (Acad.)

— **Haric.** Se garnir de feuilles : Ces arbres commencent à feuilleter.

— **Substantif.** Manière de représenter les feuilles : Ce peintre a un beau feuillage.

FEUILLETER, n. f. — **Min.** Veine de terre.

FEUILLETER, n. m. Pron. feu-y-ler. — **Techn.** Outil de menuisier, qui sert à dégauchir le bois et à former des feuillures.

FEUILLET, n. m. Pron. feu-ill-é. — Chaque partie d'une feuille de papier qui a été plié ou coupée en deux, en quatre, en huit, etc. : Un feuillet contient deux pages. Dans le format in-quarto, la feuille a quatre feuillets, dans le format in-octavo huit, et ainsi de suite. (Acad.)

Ses yeux jetés d'abord sans tourner la feuille. (Boil.)

Il n'a pas de feuillet à arracher de son cœur. (De Salvandy.)

— **Bot.** Lames qui garnissent le dessous du chapiteau des agaves.

— **Anal.** Le troisième retournement des ruminants ; il est placé vers le côté droit de la pause ; sa membrane interne forme des feuillets hérissés de petites papilles semblables à des grains de millet.

— **Mar.** Feuillet de sabord. V. **SEUILLET**.

— **Techn.** Plaque mince propre à faire des panneaux de menuiserie. *Petite règle* dont on se sert dans l'imprimerie pour égaliser les blancs, etc. *Rouleau de laine préparée pour être filée*. *Espece de soie tournante*. *Partie mince d'ardoues ou de pierres*.

FEUILLETTAGE, n. m. Pron. feu-y-taj. — **Manière** de feuilleter la pâtisserie.

— **Par extens.** Pâtisserie feuilletée. (Acad.)

FEUILLETÉ, ÉE, part. pass. du v. Feuilletter : *Livre souvent feulleté.*

— **Patin.** Gâteau feulleté, dont la pâte légère se divise en feuilles très-minces.

FEUILLETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *feu-y-té*. — (Il change l'e du rad. *feuilleter* en é ouvert, seulement avant les termin. *e, es, ent*; on écrit *je feuillete, je feuilletterais*, et l'on prononce le futur et le conditionnel comme si l'on écrivait *il feuillettera, il feuilletterait*. — Tourner les feuillets d'un livre, d'un manuscrit qu'on parcourt : *Je n'ai pas lu ce livre, je n'ai fait que le feuilletter. Il feuillette l'immense bibliothèque des comédies italiennes.* (Ph. Chasles.)

Il faut qu'entre les deux pourtant je me décide, Car enfin feuillettez tous les livres divers, Vous trouverez partout de la prose ou des vers. (Coll. d'Hart.)

Les auteurs, ches les belles et les grands, ont le destin des brochures nouvelles : on voit les feuilletter un moment, ensuite on les met au rebut. (Desmahis.)

— **Patin.** Préparer une pâte de manière à ce qu'elle se soulève et se divise comme par feuillets : *Feuilletter la pâte.* (Acad.)

FEUILLETIS, n. m. Pron. *feu-y-té*. — Techn. Angle du milieu du pourtour d'un diamant.

— Serrer le feuillets, frapper au poinçon la partie d'argent ou d'or qui enveloppe une pierre vers son feuillets, pour les joindre ensemble.

— Endroit où l'ardoise est tendre et facile à diviser en feuillets.

FEUILLETON, n. m. Pron. *feu-y-ton*. — Partie de certains journaux, ordinairement imprimée en plus petits caractères au bas des pages, et contenant des articles de littérature, de critique : *Feuilleton du spectacle. C'est un homme qui fait très-bien des feuilletons sur la musique.* (H. de Balz.) Rien ne passe plus vite que les renommées de feuilleton. (Viennet.)

FEUILLETONISTE, n. m. Pron. *feu-y-to-nist*. — Néol. Celui qui écrit dans le feuilleton d'un journal.

FEUILLETTE, n. f. Pron. *feu-y-té*. — Vaisseau contenant un demi-muid de vin ou environ : *Cette rigue a rendu tant de feullettes de vin.* (Acad.) Il fonda la-dessus l'achat d'une feullette Du meilleur vin des environs. (La Font.)

— **Mar.** Foutet que l'on tourne sur le cordage en confection, pour donner une tension uniforme au cordage.

FEULLU, UE, adj. Pron. *feu-lu*. — Qui a beaucoup de feuilles : *Arbre feullu. Tige bien feullue.* (Acad.) *Au cri d'effroi de la vierge, les satyres, les égyptiens, les faunes, les sylvestres, sont sortis de leurs abris feullus.* (Th. Gaut.)

FEULLURE, n. f. Pron. *feu-lur*. — Entaille dans laquelle les fenêtres et les portes s'enfoncent un peu pour fermer juste : *La feullure de ce volet n'est pas assez large, assez profonde.* (Acad.)

FEURRE, n. m. (Anc. *foarre* et *fourre*.) Pron. *feur*. — Paille de toute sorte de blé : *Une gerbe de feurre.*

— Particul. Paille longue qui sert à empailler les chaises. (Acad.)

FEUTIER, n. m. Pron. *feu-tid*. — Admin. Celui qui, dans les palais, les grandes maisons et les grands établissements, est chargé de diriger le chauffage des appartements : *Le feutier des Tuileries. Le feutier de la chambre des députés, etc.*

FEUTRAGE, n. m. Techn. Action de feutrer le poil ou la laine. || Préparation de feutre.

FEUTRE, n. m. (*feltrum*; bas. lat., m. sign.) Pron. *feutr*. — Espèce d'étoffe non tissée, qui se fait en foulant le poil ou la laine : *Semelle de feutre. Une balle de feutre dont on joue à la longue paume. Chapeau de feutre.* (Acad.) *Le castor a deux poils : le premier, long, creux et luisant ; le second, espèce de duvet qui pousse sous le premier, est le seul employé dans le feutre.* (Chateaub.) *Il avait sur la tête, pour se garantir du soleil, un chapeau de feutre à grands bords.* (H. de Balz.)

— Absol. Un chapeau de feutre : Avec un feutre gris, longue brette au côté, Mon air de bas Normand vous aurait enchanté. (Régis.) ... Son pourpoint, et son feutre fané Indiquent tout au plus un prince ruiné. (E. Augier.)

— Techn. Bourre dont garnissent les selliers les selles. || Étoffe de laine sans coutures, sur lesquelles on couche les feuilles de papier au sortir du moule.

— **Mar.** Feutre de doublage, tissu grossier qui sert à doubler les navires et qu'on emploie comme garniture entre la carène et le doublage en cuivre.

FEUTREMENT, n. m. Techn. Action de feutrer. || Qualité, état du feutre.

FEUTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *feu-tré*.

— Mettre en feutre du poil ou de la laine : *Feutrer le poil destiné à faire des chapeaux. Feutrer de la laine. Feutrer à chaud. Feutrer à froid.* (Acad.)

— Remplir une selle de bourre : *Feutrer une selle.*

FEUTRIER, n. m. Pron. *feu-tri-é*. — Ouvrier qui fait, qui prépare le feutre. (Acad.)

FEUTRIÈRE, n. m. Pron. *feu-tri-èr*. — Techn. Morceau de toile forte, sur laquelle le chapelier étale les poils du chapeau.

FÈVE, n. f. (*faba*; lat., m. sign.) Plante de la famille des Légumineuses, qui produit des semences alimentaires : *Semer des fèves. Un champ de fèves.* (Acad.) *Il nomme sans périphrase le pois, la fève et la chicorée.* (St-Mar. Girard.)

— Semences de cette plante : *Grosse fève. Petite fève. Fèves nouvelles. Fèves de marais. Plat de fèves. Purée de fèves.* (Acad.)

— Roi de la fève, celui à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage, en famille ou avec ses amis, le jour des Rois.

— Par dénigr. C'est le roi de la fève, c'est un chef sans autorité.

— Prov. et fig. Trouver la fève au gâteau, faire une bonne découverte, une heureuse rencontre ; ou trouver le hasard d'une affaire, d'une question.

— Prov. et fig. S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves, s'il me fait de la peine, je lui rendrai la pareille. || Dans le même sens : *Rendre pois pour fève.* || Donner un pois pour avoir une fève, donner une chose pour en obtenir une autre.

— Par extens. Semence de certaines autres plantes légumineuses : *Fèves, de haricot.*

— Fève de Tonka, fève odorante et brune qui est produite par un bel arbre de la Guyane, et que l'on met dans le tabac pour le parfumer.

— Par extens. Semences ou fruits qui n'appartiennent point à des plantes légumineuses : *Fève de café, grains de café.*

— Par anal. Fève de vers à soie, les corons, les nymphes de vers à soie.

— Art vétér. Lampas. V. ce mot.

— Bot. Vulg. Fève de Bengale, le fruit du *Myrobolem* culin. || Fève à cochon, la jusquiame commune. || Fève du diable, la graine du caprier. || Fève de trèfle ou de terre, le fruit du bois puant, etc.

— Fève marine, opercule d'une coquille du genre *Sabot*. || Fève naine, espèce de buccin.

FÈVEROLE, n. f. (*fève*.) Pron. *fé-rol*. — Variété de la fève de marais, dont les graines sont petites et rondes ; elle sert principalement pour nourrir les animaux et pour amender les terres.

— Particul. Fèves de haricot, lorsqu'elles sont sèches : *Un plat de fèveroles.* (Acad.)

— Zool. Petite coquille bivalve voisine du genre *Cam*.

FÉVIER, n. m. Pron. *fé-vid*. — Bot. Fahago ; genre d'arbres de la famille des Légumineuses originaires de la Chine et de l'Afrique.

FÈVRE, n. m. Techn. Ouvrier chargé d'entretenir les chaudières dans une saline.

FÉVRIER, n. m. (*februarius*; lat.) Pron. *fé-ri-é*. — Le second mois de l'année ; il a vingt-huit jours dans les années ordinaires, et vingt-neuf dans les années bissextiles : *En février. Le cinq de février, du mois de février. Le cinq février.*

— Prov., *Février le court, le pire de tous*, parce que souvent le temps est plus rude et plus mauvais en février qu'en aucun autre mois.

FI! Interjection familière, dont on se sert pour exprimer le mépris, la répugnance, le dégoût qu'inspire quelque chose : *Ah fi! que cela est mal! Fi, et donc! Fi! le vilain, la vilaine!* Ah! si! cela n'est bon qu'à vous défigurer. (E. Aug.)

Adieu donc! Fi du plaisir Que la cravate peut corrompre. (La Font.)

— Fam. Faire fi d'une chose, la dédaigner, la mépriser.

FIACRE, n. m. (de *St-Fiacre*, enseigne d'une maison où ces voitures remisérent d'abord. Pron. *fiakr*. — Carrosse, voiture de louage et de place : *Une place de fiacre. Le numéro d'un fiacre. Un cocher de fiacre.* (Acad.) *Un sot qui a un moment d'esprit, étonne et scandalise, comme des chevaux de fiacre au galop.* (Chamf.) *Le carriach finit aujourd'hui sur le dos des vieux cochers de fiacre.* (H. de Balz.)

— Par mépr. Mauvais carrosse.

— Par extens. Le cocher d'un fiacre : *Ce fiacre nous a bien menés. Donner pour boire à un fiacre.*

— Par dénigr. Jouer, parler, chanter, etc., comme un fiacre, fort mal.

FIANCAILLES, n. f. pl. (anc. *fiance*, foi.) Pron.

fian-ça-y. — Promesse de mariage en présence d'un prêtre : *Faire les fiançailles. Célébrer les fiançailles.* Le jour des fiançailles. (Acad.) *L'intention de la coutume des fiançailles est de laisser aux deux époux le temps de se connaître avant de s'unir.* (Chateaub.)

FIANCE, n. f. Anc. Bonne foi ; fidélité ; confiance.

FIANCE, ÉE, part. pass. du v. Fiancer : *Ils sont fiancés.*

— Substantiv. Au lieu de dormir, elle attendait le retour de son fiancé, le cœur agité, l'oreille au guet. (G. Sand.) Près de la jeune fille se tient le jeune fiancé vêtu de noir et les yeux brillants d'amour. (Th. Gaut.)

FIANCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Le e du rad. *fiance* prend la cédille toutes les fois que le termin. commence par un o ou un a : nous fiançons, il fiance, etc. — Promettre mariage en présence du prêtre : *Il avait fiancé cette fille.*

— Prov. *Tel fiancé qui n'épouse pas.*

— Il se dit aussi de la cérémonie qui se pratique par le prêtre en présence duquel se font les promesses de mariage : *Après que le curé les eut fiancés.* (Acad.)

— Accorder en mariage son fils ou sa fille : *Un tel fiança aujourd'hui son fils, sa fille.* (Acad.)

FIASCO, n. m. ou **FIASQUE**, n. f. (*fiasco*, bouteille vide; ital.) Pron. *fias-ké, fiask*. — Mesure de capacité pour les liquides employée dans quelques parties de l'Italie : *On nous servit une fiasque de bon vin blanc d'Orvieto.* (A. Jal.)

— Fam. *Faire fiasco*, échouer, tomber : *La pièce a fait un fiasco complet.*

FIAT, interj. (*fiat*, que cela soit fait; lat.) Pron. *fiatt*. — Fam. Soit : *Tous le voulez ; fiat!*

— N. m. Confiance : *Il n'y a point de fiat dans cet homme-là, on ne peut compter sur sa parole.*

FIBRE, n. f. (*fibra*; lat., m. sign.) Élément anatomique, filament délié qui se trouve dans toutes les parties charnues ou membraneuses du corps de l'homme ou de l'animal : *L'allongement des fibres. L'accroissement des fibres. Cela relâche les fibres.* (Acad.) *Il paraît qu'il y a dans le cerveau des femmes une case de moins, et dans leur cœur une vaine de plus que chez les hommes.* (Chamf.) Au moment du travail, chaque nerf, chaque fibre, Tremble comme un luth que l'on vient d'accorder. (Alfr. de Mus.)

— Fig. Au sing. Disposition à s'engourdir, à s'assécher : *Cet homme a la vaine délicate, sensible, chatouilleuse.* (Ac.) *L'Italien adore son Dieu par la même vaine qui lui fait idolâtrer sa maîtresse et aimer sa musique.* (Stendhal.)

— Par anal. Longs filets qui entrent dans la composition des végétaux : *Les fibres d'une plante. Les fibres d'une racine. Les fibres du bois. Fibres ligneuses. Fibres corticales.* (Acad.)

FIBREUX, EUSE, adj. Pron. *fi-breux, breux*. — Qui est composé de fibres ; qui est formé par une réunion de fibres : *Les chairs sont fibreuses. Le bois est fibreux. L'écorce de cette plante est très-fibreuse.*

— Botan. Racine fibreuse, racine composée de filets plus ou moins longs et déliés. La racine du cresson est fibreuse. (Acad.)

— Anat. Tissu fibreux, tissu formé de fibres serrées, très-fortes, il se compose des mêmes éléments que le tissu cellulaire.

FIBRILLE, n. f. (*fibre*.) Pron. *fi-bril*. — Anat. Petite fibre : *Les fibres les plus déliées peuvent se partager en fibrilles.* (Acad.) *Tous les sens ont leurs fibres correspondantes dans le sensorium, et la volonté dirigée sur ces fibrilles réveille l'image des objets sans l'intermédiaire des organes.* (Méatry.)

— Bot. Ramification capillaire des racines, ou filets déliés de certaines fleurs : *Voyez les fibrilles déliées, fleuries, sans cesse agitées de l'amourlette purpurine qui verse à flots ses anthères presque jaunes.* (H. de Balz.)

FIBRILLÉ, ÉE ou **FIBRILLEUX, EUSE**, adj. Bot. Qui est composé de fibrilles.

FIBRINE, n. f. (*fibrine*.) Chim. Substance animale blanche, insipide et inodore, un peu élastique, qui se rencontre dans la lymphe, le chyle et le sang : *Fourcroy a contribué plus qu'aucun de ses contemporains à fixer les caractères des principes immédiats du corps animal, et de cette fibrine dépositaire des forces motrices.* (Cuvier.)

FIBULATION, n. f. Chir. V. *ISTHÉCATION*.

FIC, n. m. (*ficus*, figue; lat.) Pron. *fik*. — Chir. Excroissance ou tumeur charnue pédiculaire, irrégulièrement arrondie, molle, indolente, qui se forme aux paupières, au menton, et plus ordinairement au-

tour de l'anus et aux organes génitaux : *Estirper un vic.*

— Art vétér. Excroissance, production morbide au pied des chevaux : *Ce cheval a un vic.*

FICAIRE, n. f. Pron. *fi-kèr.* — Bot. Plante du genre *Renouée*, très commune dans les prés.

FICÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au figuier.

— **Ficées**, n. f. pl. Genre de plantes de la famille des *Urticées*.

FICÉLÉ, ÉE, part. pass. du v. *Ficeler* : *Un paquet bien ficelé.* Cela n'a pas été ficelé assez fort.

— Fam. Une personne mal ficelée, mal habillée.

FICELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fi-sè-lé.*

— Il double la consonne fin. du rad. *ficel* quand la termin. commence par un e muet : *Je ficelle, je ficellerai.* — Lier avec de la ficelle : *Il faut bien ficeler ce paquet.* (Acad.)

FICELÉUR, n. m. Pron. *fi-sè-leur.* — Comm. Celui qui lie les balles, les caisses, etc., avec de la ficelle.

FICELLE, n. f. Pron. *fi-cèl.* — Sorte de petite corde, faite de plusieurs fils de chanvre, dont on se sert ordinairement pour lier de petits paquets : *Lier avec de la ficelle.* Un bout de ficelle.

— Fig. et fam. : Moyens artificiels employés pour arriver à de certains effets.

— Littér. et théâtre : *Les ficelles de l'acteur.* Une pièce remplie de ficelles. Après avoir vu les ficelles de la librairie, il apercevait l'envers des consciences, le jeu des rouages de la vie parisienne. (H. de Balz.)

FICELLIER, n. m. Techn. Dévidoir sur lequel on met de la ficelle.

FICHANT, part. prés. du v. *Ficher*.

FICHANT, ANTE, adj. Pron. *fi-chan, chant.* — Fortifié. Il se dit de la ligne de feu dont le projectile, partant du flanc d'un bastion, frappe la face du bastion voisin. La ligne de défense *fichante* est opposée à la ligne de défense *rasante* . Le feu *fichant* rencontre un point, et s'y arrête ; le feu *rasant* insulte plusieurs points successivement. (Acad.)

FICHE, n. f. (*figere*, fixer ; lat.) Petit morceau de fer ou d'autre métal servant à la peinture des portes, des fenêtres, des armoires, etc. *Fiches à gond.*

— Petite cheville de bois ou de métal servant à fixer ou à suspendre divers objets.

— Par anal. Morceau d'ivoire ou d'os plat, qui sert de monnaie au jeu : *Il a perdu deux fiches.*

— *Fiches de consolation*, fiches qu'on donne, à certains jeux, en surcroît de bénéfice, à ceux qui gagnent.

— Fig. et fam., Dédoucement de quelque perte, adoucissement à quelque disgrâce, etc. : *Il était presque ruiné ; mais il vient de recueillir un petit héritage : c'est une fiche de consolation.* (Acad.)

— Espèce de grosse aiguille à anneaux dont les arpenteurs se servent pour mesurer les terrains.

— Art milit. Bâton ou piquet dont on se sert pour marquer les lignes d'un camp.

— Lame de fer longue et mince, fixée à un manche et dentée sur les côtés, dont les maçons se servent pour faire entrer du mortier dans les joints des pierres.

— Techn. Cheville de fer sur laquelle les luthiers roulent les cordes des instruments.

FICHÉ, ÉE, part. pass. du v. *Ficher*.

— Fig. et fam. *Avoir les yeux fichés en terre*, les yeux fichés sur quelque chose, les avoir baissés vers la terre, fixement arrêtés sur quelque chose.

— Blas. : Il se dit des croix et des croisettes qui ont le pied aiguillé.

FICHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (altération de *fixer*.) Pron. *fi-ché.* — Faire entrer par la pointe. *Ficher un clou.* *Ficher un pieu.* *Ficher en terre.* *Ficher bien avant.*

— Techn. Mettre des cales entre les pierres, afin d'introduire du mortier ou du plâtre dans les joints. || Faire entrer du mortier dans les joints avec une fiche.

— **Se ficher**, v. pr. Pénétrer, s'introduire : *Le vireton empenné siffle et vient se ficher dans son bras gauche.* (V. Hugo.)

FICHERON, n. m. Technol. Cheville de fer carrée et édentée, dont la tête est percée d'un trou.

FICHET, n. m. Pron. *fi-ché.* — Jeu. Petit morceau d'ivoire ou d'autre matière qu'on met dans les trous d'un triquet, et qui sert à marquer les parties à mesure qu'on les a gagnées. (Acad.)

— Techn. Pointe crochue des cardes : *Toutes les pointes des cardes sont autant de fichets.*

FICHEUR, n. m. Techn. Maçon qui coule du mortier entre les joints des pierres de taille.

FICHOIR, n. m. Pron. *fi-choir.* — Techn. Morceau de bois fendu pour fixer une estampe, un linge, etc., sur une corde tendue.

FICHU, n. m. (*ficher*.) Petite pièce d'étoffe de forme triangulaire, dont les femmes se couvrent la gorge et les épaules : *Acheter un fichu.* Porter un fichu. *Fichu brodé.* (Acad.) *J'enlevai d'une main l'épingle et de l'autre le fichu, comme si de ma vie je n'eusse fait autre chose que déshabiller les femmes.* (P.-L. Cour.)

FICHU, UE, Pop. Mal fait ; impertinent : *Voilà un fichu compliment.* *Voilà un fichu drôle.* (Acad.)

Je savais bien que j'aurais raison de ce diable de docteur et de sa vicieuse doctrine. (Mol.) C'est beaucoup de n'avoir pas l'esprit *fichu* ni de travers, et de voir les choses comme elles sont. (M^{me} de Sév.)

FICHÈRE, n. f. Pron. *fi-cher.* — Pêch. Espèce de harpon à trois dents, avec lequel les pêcheurs dardent le poisson.

FICOÏDES, n. m. pl. (*ficus*, figue ; lat. ; *εἶδος*, forme ; gr.) Pron. *fi-ko-id.* — Botan. Genre de plante à fleurs charnues et rayonnées, de la famille des *Cactées* ; elle comprend un très-grand nombre d'espèces.

FICOÏDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui a l'apparence d'une figue.

FICTICE, adj. Feint, imité, produit par l'art.

FICTIF, IVE, adj. (*fictus* ; lat. ; m. sign.) Pron. *fik-tif, tiv.* — Qui est imaginaire ou feint, qui n'existe ou qui n'a telle ou telle existence que par supposition : *Des êtres fictifs.* Valeur *fictive* . La pistole n'a qu'une valeur *fictive* . Titre *fictif* . (Acad.) « Il n'y a plus de Pyrénées, » est un mot applicable maintenant à toute frontière, et par-dessus les victives lignes bleues, vertes et rouges des cartes géographiques. (Th. Gaut.)

— Min. : Poids *fictifs* , trois petits poids dont on se sert dans les essais lorsqu'on n'opère que sur de faibles quantités.

FICTION, n. f. (*ingere*, *fictum* ; feindre ; lat.) Pron. *fik-cion.* — Invention fabuleuse : *Fictions poétiques.* Ce poème est rempli de belles *fictions* . (Acad.) C'est avec des débris de vérités que l'homme fait une *fiction* (Villem.) Il en est des mensonges de la galanterie comme des *fictions* du théâtre, où la vraisemblance a souvent beaucoup plus d'attraits que la vérité. (Desmahl.)

La riche *fiction* est le charme des vers. (L. Rac.)

— Par extens. Mensonge, feintise, artifice de langage : *Il m'a dit telle chose, mais c'est une pure fiction.* (Acad.)

— Jurispr. *Fiction de droit*, *fiction légale*, *fiction* introduite ou autorisée par la loi en faveur de quelqu'un : *C'est par une fiction légale que l'enfant conçu est, dans certains cas, regardé comme né.* (Acad.)

FCTIONNAIRE, adj. des 2 g. Pron. *fic-cio-nèr.* — Anc. jurispr. Qui est fondé sur une fiction de la loi : *Droit fictionnaire.*

FICTIVEMENT, adv. Pron. *fic-tiv-man.* — Par fiction, par l'effet d'une fiction : *Cela n'existe que fictivement, n'a telle qualité que fictivement.* (Ac.)

FIDÉCOMMISS, n. m. (*commisus fidei*, confié à la bonne foi ; lat.) Pron. *fi-dé-ko-mi.* — Jurispr. Disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de conserver et de rendre à une personne désignée la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse, soit au bout d'un certain temps, soit dans un certain cas : *Fidécommiss universel.* *Fidécommiss particulier.* Matière de *fidécommiss* . (Acad.)

N'aurais-je point encore quelqu'un de mes amis A qui je pourrais faire un *fidécommiss* ? (Regn.)

Tous m'indiez des legs, des fidécommiss ; vous dénoiez les héritiers légitimes. (Dupin aîné.)

FIDÉCOMMISSAIRE, n. m. Pron. *fi-dé-i-ko-mi-aèr.* — Jurispr. Celui qui est chargé d'un *fidécommiss* : *Il n'est que fidécommissaire.*

— Anc. jurispr. Celui à qui doit être restituée la chose laissée par *fidécommiss* .

— Adj. : *Héritier fidécommissaire.* || *Substitution fidécommissaire*, celle qui se fait par *fidécommiss* .

FIDÉJUSSEUR, n. m. (*fides*, foi ; *jubere*, *jussum*, commander ; lat.) Pron. *fi-dé-juss-eur.* — Jurispr. Caution ; celui qui s'oblige à payer pour un autre qui ne payerait pas. (Acad.)

FIDÉJUSION, n. f. Pron. *fi-dé-just-cion.* — Garantie, cautionnement.

FIDÈLE, adj. des 2 g. (*fidelis*, *fides*, foi ; lat.) Qui garde sa foi ; qui remplit ses devoirs, ses engagements ; qui est constant dans ses affections : *Serviteur fidèle.* *Fidèle à son prince.* *Messager fidèle.* *Être fidèle à sa parole ; fidèle à tenir sa promesse.* *Ami, amant, mari fidèle.*

A ton maître, toujours, sois attaché, *fidèle* . (Étienne.)

Nos princes ont-ils eu des soldats plus *fidèles* ? (Cora.)

— Être *fidèle* à un principe, à une habitude, ne pas s'en écarter.

— Particul. Honnête, qui est incapable de commettre une soustraction : *Un commis très-fidèle.* *Un domestique intelligent et fidèle.*

— En parl. des choses, Constant, habituel : *Amitié, amour fidèle.* *Rendre un culte fidèle.* *La fortune, la victoire lui fut toujours fidèle.* (Acad.)

— Qui professe la vraie religion : *Le peuple, le troupeau fidèle.*

— Exact, qui ne s'écarte point de la vérité : *Témoin fidèle.* *Copiste, traducteur fidèle.* *Rapport, récit fidèle.* *Portrait fidèle.* *Peinture fidèle des mœurs.* *Miroir fidèle.*

— Mémoire *fidèle* , qui retient bien et exactement. || *Souvenir fidèle*, exact et durable.

— N. des 2 g. Celui, celle qui montre beaucoup de constance dans son attachement pour une personne : *C'est son fidèle.* *Venez, mes fidèles.*

— Celui, celle qui a la vraie foi : *Parler à chaque fidèle selon ses besoins.* (Boss.) || Il s'emploie surtout au pluriel : *Les fidèles.* *Les vrais fidèles.* *L'Église est l'assemblée des fidèles.* (Acad.)

— Anc. Leudes.

FIDÈLEMENT, adv. Pron. *fi-dèl-man.* — D'une manière *fidèle* : *Servir fidèlement.* *Administrer fidèlement.* *Rapporter fidèlement.* (Acad.) *S'acquiescer fidèlement de ses devoirs.* (Fléch.) *Les chiens demeurent fidèlement attachés à leurs maîtres.* (Buff.)

FIDÉLITÉ, n. f. (*fidèle*.) Attachement à ses devoirs, exactitude à remplir ses engagements ; constance dans ses affections : *Fidélité inviolable.* *Fidélité éprouvée.* *Fidélité à toute épreuve.* (Acad.) *Une fidélité constante à observer la loi de Dieu.* (Fléch.) *La fidélité aux lois, aux mœurs et à la conscience, fait l'exacte probité.* (Duclos.) *Le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve.* (Buff.)

— Exactitude, vérité, sincérité : *La vérité d'un récit.* On peut compter sur la *vérité* de cet historien. *Faire un rapport avec beaucoup de vérité.*

— En parl. de la mémoire, Qui retient bien et avec exactitude : *Il ne faut pas trop compter sur la vérité de sa mémoire.* On pourrait mettre en doute la *vérité* de ses souvenirs. (Acad.)

— Anc. Foi et hommage que les vassaux rendaient à leurs seigneurs.

FIDUCIAIRE, adj. et n. m. (*fiducia*, confiance ; lat.) Pron. *fi-du-ci-èr.* — Jurispr. Celui qui est grevé d'un *fidécommiss* , c'est-à-dire, qui est chargé par le testateur de remettre à quelqu'un une succession en tout ou en partie : *Héritier fiduciaire.* (Acad.)

FIDUCIAIREMENT, adv. Pron. *fi-du-ci-èr-man.* — D'une manière *fiduciaire* .

FIDUCIE, n. f. (*fiducia* ; lat. ; m. sign.) Pron. *fi-du-ci.* — Prat. Confiance.

— Vente simulée, faite à quelqu'un pour se procurer de l'argent, sous condition que la chose sera retournée au vendeur au bout d'un certain temps.

FIDUCIEL, ELLE, adj. Techn. Point *fiduciel* , division d'un limbe qui sert de guide et de règle. || *Ligne fiducielle*, la ligne qui passe par le centre du cercle et par le point *fiduciel* .

FIEF, n. m. (*feudus*, pacte ; lat.) Pron. *fi-ef.* — Domaine noble dont le possesseur, appelé *vassal* , doit l'hommage et ordinairement aussi quelque redevance, quelque service, etc., au seigneur, au possesseur d'un autre domaine : *Fief de la couronne.* *Fief de l'Empire.* *Grand fief.* *Fief noble.*

— *Fief servant*, se dit d'un fief quelconque, par opposition au domaine dont il relève, et qu'on nomme *fief dominant* .

— *Arrière-fief*, fief mouvant d'un autre fief : *Cette terre avait plusieurs arrière-fiefs.* (Acad.)

— Anc. cont. *Franc-fief*, héritage noble, féodal ou allodial : *Les gens francs pouvaient seuls posséder des franc-fiefs.* || Fief dont le seigneur était dispensé de faire à son suzerain l'hommage. || Taxe, redevance dont les roturiers qui possédaient des fiefs ou autres biens nobles étaient tenus.

FIEFFAL, ALE, adj. Pron. *fi-ef-sal.* — Qui appartient à un fief.

FIEFFANT, n. m. Pron. *fi-ef-san.* — Prat. Celui qui donne une terre à fief, à bail emphytéotique.

FIEFFÉ, ÉE, part. pass. du v. *Fieffer*. Anc. Qui tenait quelque chose en fief : *Un homme fieffé, un vassal.*

— Particul. Dépendant d'un fief : *Sergent fieffé.*

— Fig. et fam. Il se joint comme augmentatif à

un nom qui exprime un vice : *Pignon fierri. Terroir fierri.* (Acad.) Il a un père qui est un avaricieux fierri, le plus vilain homme du monde. (Mol.) On ne voyait en lui qu'un bel esprit fierri. (Viennot.)

S'il dit vrai, je suis folle et coquette fierri.
Pour folle, je le suis, puisque j'ai pu l'aimer. (Dest.)
FIEFFEN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fié-fé*. — Donner en fief : *Fieffer un domaine. Fieffer des marais. Fieffer des terres vaines et vagues.*

FIEL, n. m. (*fely*; lat., m. sign.) Pron. *fiel*. — Bile, et particul. Bile des animaux : *La vesicule du fiel. Aimer comme fiel. Fiel de bœuf. Extrait de fiel de bœuf.*

— Par anal. Bile de l'homme.
— Fig. Aigreur, animosité, haine : *Un homme plein de fiel. Répandre son fiel.* (Acad.)

— Fig. Amertume.
— *Fier sans fiel, n'avoir point de fiel, n'avoir point de ressentiment : Vous n'avez non plus de fiel qu'un pigeon.* (Dest.)

— *Se nourrir de fiel, vivre dans le mécontentement, dans la jalousie, dans la haine.* (Acad.)
Que de sueurs sans lui, que de sang, que de fiel!

(Aldr. de Mus.)
Des sottises du temps je compose mon fiel. (Bail.)
Il sait colorer avec art
Le fiel que sa bouche distille. (J. B. Rouss.)

— Vulg. *Fielde terre, fumeterre, petite centauree.*
FIENTE, n. f. (*fiemetum*, fumer; lat.) Pron. *fiante*. — Excréments de certains animaux : *Fiente de pigeon. Fiente de vache. Fiente de loup, etc. Les œufs, la chair, la plume et la fiente des canards sont un assez bon revenu de basse-cour.* (Tessier.)

FIENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fiante*. — En parl. des animaux. Rendre la fiente par les voies naturelles : *Un animal qui ne fiente pas, qui fiente bien.* (Acad.)

FIENTEUX, EUSE, adj. Pron. *fianteux, teuse*. — Plein de fiente : *Terrain fienteux.*

FIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fidere*, m. sign.; lat.) — Il prend deux ides suite à la 1^{re} et à la 3^e pers. de l'imparf. de l'ind. et du prés. du subj. nous *fions*, vous *fiez*. Commettre à la fidélité de quelqu'un : *Fier son bien. Fier sa vie. Fier son honneur à son ami. Je lui fieraient tout ce que j'ai au monde.* (Acad.)

Je ne puis croire que vous deviez plutôt fier votre personne à l'inconstance des flots et à la merci de l'étranger, qu'à tant de braves gentilshommes et tant de vieux soldats. (Mézeray.) Dans ce sens il vieillit.

— *Se fier*, v. pron. Mettre sa confiance en quelqu'un ou en quelque chose : *Se fier à quelqu'un, en quelqu'un. Il se fia à tout le monde. On ne sait plus à qui se fier. Je ne me fie qu'à vous, qu'en vous. Je ne me fie de toute chose qu'à lui. Se fier trop en ses propres forces. Je ne voudrais pas me fier à cette planche qui n'est pas solide.* (Acad.)

Fiez-vous plus à moi qu'à ce peuple incertain. (Cott.)
Vous fiez-vous encore à de si faibles armes? (Rac.)

— Ironiq. : *Fiez-vous, fiez-vous à cela, on ne doit pas se fier à cela : Fiez-vous à ces belles promesses.* (Acad.)

— Prov. *Bien fou qui s'y fie.*
— Prov. et fig. *Nage toujours, et ne t'y fie pas, se dit pour faire entendre qu'il faut s'aider soi-même, sans trop compter sur autrui.*

FIER, FIERE, adj. (*ferus*, *ferax*; lat.) Pron. *fiér*. — Hautain, altier, arrogant : *C'est un homme fier. Une femme très-fière. C'est être faible, et timide que d'être inépuisable et fier.* (Mass.) Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le seigneur semble faire parade de tous avantages. (Bail.)

— Fam. *Faire le fier, affecter de montrer de la fierté.*
— *Être fier, se tenir, se montrer fier de quelque chose, en concevoir, en montrer de l'orgueil, en tirer vanité : Elle est fière de sa fille. Il se tient fier de ses amis, de ses richesses, de son crédit.* (Acad.)

J'ai le droit d'être fier de ce qu'il a fait de lui. (A. de Mus.)
— Qui a des contentements nobles, élevés; qui a l'esprit disposé à souffrir les mépris, les humiliations, etc. : *Ame fière. Caractère fière.*

Je suis rustique et fier. (Boil.)
— Par extens. Il se dit de la contenance, du ton, des actions, des discours : *Attitude fière. Ton fière et menaçant. Démarche noble et fière.*

J'avais la tête fière; on m'a dit, m'ontendré.
Que, dans ma noble ardeur, je devais tout poudré.
(C. Del.)

— Prov. *Être fier comme un Écossais, comme Ariaban, être d'une fierté extrême.*

Il est toujours gourmé, renfermé dans lui-même, Toujours portant au vent, fier comme un Écossais. (Dest.)

— Grand, fort, remarquable en son genre : *Une*

fièvre alerte. Un vif orage. Un vif coup de tonnerre. Il a reçu un vif coup à la tête. C'est une vif imprudence, une vif étourderie. (Acad.)

— Iron. *Mille écus! voilà une vif fortune.*
— Peint. *Touche fière, touche vigoureuse et hardie.*

— Blas. *Hérisse, en parl. d'un lion.*
— Constr. En parl. de la pierre, du marbre. *Dor, difficile à travailler.*

— Man. Ardent de gracieuse allure.
FIER-À-BRAS, n. m. (*fiert à bras*, il frappe à tour de bras.) Pron. *fiér-à-bras*. — Fam. Fanfaron qui fait le brave et le furieux, et qui veut se faire craindre par ses menaces : *Bon Dieu! quelle mine! quel vif-à-bras!* (Campist.)

FIEREMENT, adv. Pron. *fiér-man*. — D'une manière fière : *Il marche fierement. Regarder quelqu'un fierement. Traiter quelqu'un fierement.*

— Contre l'amour fierement révolté. (Rac.)
— Peint. Ce tableau est fierement touché, les touches en sont fières, hardies.

— Extrêmement, fortement : *Je l'ai fierement tancé.* (Acad.)

FIERLIAGE, n. m. Pron. *fiér-li-aj*. — Techn. Action, manière de remplir exactement les tonneaux, dans les salines.

FIERTE, n. f. (*feretrum*, cerceau; lat.) Pron. *fiért*. — Anc. La chasse d'un saint.

— Particulièrement de la chasse de saint Romain, archevêque de Rouen.

FIERTE, n. f. Pron. *fiérté*. — Caractère de celui qui est fier, de ce qui est fier : *Il n'a point la fierté ordinaire des personnes de son rang. Il est sans fierté. C'est un homme plein de fierté.* (Acad.)

La fierté dans l'extérieur, dans la société, est l'expression de l'orgueil. (Voll.)

— Pardonnez à l'éclat d'une illustre fortune
Ce trait de fierté qui craint d'être importun. (Rac.)
— Noblesse de cœur; élévation d'esprit : *Je n'ai jamais vu d'homme ayant la fierté dans l'âme en montrer dans son maintien.* (J. J. Rouss.)

La fierté dans la grandeur. (Voll.)
— Caractère des traits, du visage, du maintien : *Un peu de fierté ne sied pas mal aux femmes.*

La grâce dans ses traits est jointe à la fierté. (Deille.)
— Avec fierté sur le foule il relève
Son front, qu'avant le temps il débâche à piff. (C. D.)

— Peint. *Touche hardie : Fierté de touche, de pinceau.*

— Littér. *Vigueur de pensée et d'expression : Les portraits de Paterculus, tracés en cinq ou six lignes, sont d'une force et d'une fierté de pinceau, qui le rendent en ce genre supérieur à tous les anciens, même à Salluste.* (La Harpe.)

— Archit. Apparence de force et de solidité dans la construction d'un édifice : *La dorique grec a de la fierté.*

Syn. Fierté, dédain. La fierté tient à une estime exagérée qu'on a de soi-même, en raison de sa naissance, ou de son éducation, ou de son talent, ou de sa fortune; le dédain vient du peu d'estime qu'on a des autres en raison de leur infériorité, ou de sa supériorité. La fierté peut se prendre, suivant les cas, en homme ou en mauvaise part; le dédain ne se prend jamais qu'en mauvaise part.

FIERTON, n. m. Pron. *fiér-ton*. — Techn. Machine qui sert pour ajuster les bords des monnaies.

FIERTEUR, n. m. Pron. *fiér-teur*. — Anc. Officier chargé de vérifier si les monnaies répondaient au fierton.

FIEVRE, n. f. (*febris*; lat., m. sign.; de *fervere*, être échauffé.) Pron. *fièvre*. — État maladif caractérisé par un mouvement déréglé de la masse de sang, avec l'accélération du pouls, à une grande augmentation de chaleur : *Les différentes sortes de fièvre. Fièvre continue, intermittente, remittente, quotidienne, éphémère, tierce, quarte.* (Acad.)

Fièvre bilieuse, catarrhale, cérébrale. La fièvre n'est jamais que le résultat d'une irritation du sang, primitive ou sympathique. (Boiss.)

Il grolottait de tous ses membres comme s'il eût eu la fièvre tierce. (L. Viardot.)

Il y a certains défauts qui préviennent de quelques vices épidémiques : comme on voit, dans un temps de peste, les malades de fièvre quarte échapper à la contagion. (Chamf.)

A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle,
Faire de notre mal un secret ridicule. (Boil.)

— Fam. *Sentir la fièvre, répandre cette odeur légèrement nauséabonde qui est particulière à la plupart des fièvres : Il sent la fièvre à quatre pas.*

— Fig. et fam. *Fièvre de cheval, fièvre violente.*
— Pop. *Avoir les fièvres, avoir la fièvre, ou quotidiennement, ou tierce, ou quarte.*

— *Que la fièvre le serre!* se dit par imprécation, en parl. de quelqu'un dont on a à se plaindre.

— Prov. et fig. *Tomber de fièvre en chaud mal, tomber d'un état fâcheux dans un pire.*

— Par exag. et fam. Émotion forte, trouble violent de l'âme : *L'attente de cette nouvelle me donna la fièvre. Rien que d'y penser j'en ai la fièvre.* (Acad.)

Agis-tu dans la fièvre? Arrête, incontinent. (A. de Mus.)
— Fig. *Donner la fièvre, inspirer une grande frayeur :*

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre. (La F.)

— Fig. *Ardeur violente, déréglée : Cette fièvre de rébellion n'était pas encore apaisée.* (Acad.)

La jeunesse est une ivresse continuelle, c'est la fièvre de la raison. (La Rochef.)

FIEVREUX, EUSE, adj. Qui cause la fièvre : *L'automne est la saison de l'année la plus fiévreuse. Des aliments fiévreux. Pays, climat fiévreux.*

— Qui est sujet à la fièvre : *Tempérament fiévreux.*
— Substantiv. Personnes malades de la fièvre : *Il y a beaucoup de fiévreux chaque année dans ce pays. La salle des fiévreux dans un hôpital.* (Acad.)

FIEVROTTE, n. f. Petite fièvre.

FIFRE, n. m. (*pfiffer*, siffleur; allem.) Pron. *fi-fr*. — Sorte de petite flûte d'un son aigu, en usage dans l'infanterie; elle sert comme le tambour à marquer le pas : *Jouer du fifre. Jouer de fifre.*

— *Celui qui joue du fifre : La fièvre de cette compagnie.* (Acad.)

FIGALE, n. f. Mar. Bâtiment des Indes orientales, qui n'a qu'un seul mâât placé au milieu, et qui va toujours à la rame.

FIGARO, n. m. (Personnage d'une trilogie de Beaumarchais.) Extrémement d'affaires, intrigant politique ou privé, homme habile sans conscience, qui spéculait sur les passions des autres.

— Fig. et fam. Barbier.

FIGEMENT, n. m. Pron. *fi-man*. — Action par laquelle un liquide gras se fige, ou état de ce qui est figé.

FIGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*figere*, fixer; lat.) — Il prend l'act. euphém. entre lui rad. *fig* et la termin. toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : nous *figeons*, il *figea*, etc. Congeler, épaissir, condenser par le froid. par le refroidissement, en parl. des liquides gras : *L'air froid fige la graisse des viandes. On a prétendu que certains poissons figeraient le sang dans les veines.* (Acad.)

— *Se figer*, v. pron. Se condenser, se solidifier : *La graisse se fige. Le beurre fonde en fige.* (Acad.)

— Fig. : *Tout cela fourmille, nage, volute, bourdonne, comme une création qui s'essaye et ne s'arrête pas encore dans ses formes définitives.* (Th. Gautier.)

FIGOLES, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*figo*) Pron. *figo-lé*. — Pop. Rafiner, vouloir se distinguer par un ton, des manières affectées.

FIGUE, n. f. (*figus*; lat., m. sign.) Pron. *figh*. — Fruit du figier; il est sucré et acide, plein de petits grains : *Figues blanches. Figues violettes. Figues grasses. Figues d'été. Figues d'automne. Cannelier est célèbre pour ses figues.* (Régnaud.)

La figue est un des quatre fruits pastoraux. (Rabbin.)
— Prov. et fig. *Mente figue, mente raison, mente de gré, moitié de force :*

Mente raison, mente fige.
La dame prit le mot en piquant. (La F.)

— En partie bien, en partie mal; partie avantageusement, partie en désavantage : *Il eut ensemble moitié sage, moitié bête. Il lui a tourné un compliment, moitié sage, moitié bête.* (Acad.)

— Prov. et fig. *Faire la figue, se moquer de quelqu'un, le défier : Il fait la figue à tous ses ennemis.* (Acad.)

La fronde fit alors la figue au premier tige. (Regnaud.)

FIGURIER, n. f. Pron. *figh-riér*. — Lieu destiné à la culture des figes : *Une vignette bien exposée.* (Acad.)

FIGURE, n. m. Pron. *figh-riér*. — Bot. Arbre de la famille des Urticées, qui porte des figes, et dont le suc est lacteux : *On connaît plus de cent espèces de figures. Les fleurs de succisa ne sont point apparentes, elles sont renfermées dans son fruit.* (Acad.)

— Prov. *Dormir sous le figier, vivre dans la mollesse et l'indolence.*

— *Figur d'Inde*, espèce de castor dont la tige est formée de parties ovales et aplatis, jointes par des articulations, et dont le fruit, bon à manger, a la forme d'une figue. On la nomme aussi vulgairement, *Roquette*, et en Botanique, *Opiunia*.

— Bot. vulg. *Figur d'Adam*, le linum.

— Bot. Genre d'oiseaux à bec fin; bec figue.

FIGULINE, adj. f. (*figulina*, poterie; lat.) Pron. *figu-linn*. — Il se dit des terres qui se laissent peindre

et que l'on applique à la fabrication des poteries : *Terre figurative*.

FIGURABILITÉ, n. f. Phil. Propriété qu'ont tous les corps d'avoir ou de recevoir une figure : *Les propriétés essentielles et indestructibles de la matière sont l'étendue, l'impenetrabilité, la figurabilité et l'inertie*. (Virey.)

FIGURANT, part. prés. du v. *Figurer* : *La double muraille de rochers réparait, figurant à chaque instant de grands donjons en ruine*. (V. Hugo.)

FIGURANT, ANTE, n. Pron. *fi-gu-ran, raut*. — **Théat.** Danseur, danseuse qui figure dans les corps de ballet : *Il y avait quatre figurants et quatre danseuses*. (Acad.)

— Celui qui fait un personnage accessoire dans quelque pièce de théâtre que ce soit : *Les figurants du Théâtre-français, de l'Opéra-comique*. (Acad.)

FIGURATIF, IVE, adj. Qui est la représentation, la figure, le symbole de quelque chose : *Tout était figuratif dans l'ancienne loi*.

— **Plan figuratif**, carte topographique. **Plan figuratif d'un lieu, d'un bois, d'une terre** : *Carte figurative*.

— Gr. grec. **Lettre figurative**, ou simpl. **Figurative**, lettre qui caractérise le futur ou le parfait d'un verbe. Dans *λύσω*, futur de *λύω*, la figurative est *σ*; dans *έτεωπα*, parfait de *έω*, la figurative est *φ*. (Acad.)

— Philol. **Écriture figurative**, celle qui est composée de la figure des objets que l'on veut exprimer.

FIGURATION, n. f. Construction particulière d'un corps : *La figuration des minéraux dépend des parties organiques qu'ils renferment*. (Buff.)

FIGURATIVEMENT, adv. D'une manière figurative : *Tous les mystères de la nouvelle loi sont compris figurativement dans l'ancienne*.

FIGURE, n. f. (*figura*, lat. m. sign.) Forme extérieure d'un corps, d'un être : *Tout corps a une certaine figure. Ce corps offre telle figure. Une statue d'homme. Il n'a pas figure humaine*. (Acad.) *La figure du monde change sans cesse*. (Mass.) *Le peintre donne une âme à une figure, et le poète prête une figure à un sentiment et à une idée*. (Chamf.)

— Particul. **Visage de l'homme** : *Un enfant d'une jolie figure*. Belle, laide, plaisante, sottiguerie. Une figure agréable. Être bien de figure.

Nous le classons

Afin de ne plus voir sa mauvaise figure. (Coll. d'Hall.)

Regardez il s'agit de voir

Si je suis attrappé, si c'est la ma figure. (Lamotte.)

— Par extens. L'air, la contenance; les manières, etc. : *Il fait une triste figure à table*. (Acad.) *L'orgueil n'est jamais mieux déguisé que lorsqu'il se cache sous la vaine de l'humilité*. (La Rochef.)

— **État dans lequel se trouve une personne quant à ses affaires, son crédit, etc.** : *Il fait bonne figure à la cour, dans le monde. Il y fait une mauvaise, une pauvre figure*. (Acad.) *Tous ces dons nous mirent si bien dans nos affaires que nous commençâmes à faire une figure plus brillante*. (L'Esage.)

Son bien me remettrait en fort bon figure. (Regnard.) *Dans cet endroit les rangs sont confondus, et l'on fait telle figure que l'on veut*. (Danc.)

... Je voudrais bien être dans le Meurce, j'y serais, que je crois, une bonne figure. (Boursault.)

— **Als.** **Faire figure**, être dans une situation brillante, paraître beaucoup, attirer l'attention par son luxe, ses dépenses.

On sait qu'après de roi je fais quelque figure. (Mol.)

— **Prov.** *La figure du monde passe, les grandeurs de ce monde sont fragiles et périssables*.

— **Représentation des objets** : *Des figures de plantes, d'animaux. Figures gravées, lithographiques, colorées. Figures symboliques*.

— **Personnages représentés dans les ouvrages de peinture, de sculpture, de gravure, etc.** : *Il y a plusieurs figures dans ce tableau. Cette figure est mal dessinée. Figure équestre. Figure de bronze, de marbre, de plâtre*. (Acad.) *Il y a sur la façade de très-superbes figures à cheval*. (V. Hugo.) *Le paysage savamment composé, n'ôte rien au mérite des figures*. (Bailly.)

— **Image symbolique ou allégorique** : *Joseph et Salomon sont des figures de Jésus-Christ. L'agneau pascal était une figure de l'eucharistie*. (Acad.)

— **Mathém.** Espace borné par une ou plusieurs lignes : *Figure carrée. Figure triangulaire. Tracer, faire une figure*.

— **Chœur.** Lignes qu'on décrit en dansant : *Figure de contre-danse. Connaître toutes les figures. Figure de ballet*. (Acad.) *J'étais trop timide pour invi-*

ter une danseuse et je craignais d'ailleurs de brouiller les figures. (H. de Balzac.)

— **Gram. Rhét.** Certaines formes de langage ou de construction qui donnent au discours plus de grâce, de vivacité, d'énergie, etc. : *Une figure hardie. Produire les figures. Il y a autant et peut-être plus de figures dans le langage populaire que dans celui des écrivains et des orateurs*. (Acad.)

De figures sans nombre égayer votre ouvrage. (Boil.) *De toutes les figures oratoires, la plus terrassante et la plus rapide, c'est l'interrogation*. (Maury.)

— **Figures de mots**, la métaphore; l'ellipse, la répétition, etc.

— **Figures de pensées**, l'antithèse, la comparaison, l'apostrophe, etc.

— **Figures de rhétorique**, figures de pensée et figures de mots, qui ne résultent pas d'une construction particulière de la phrase. On appelle celles-ci, **figure de construction ou de grammaire**.

— **Archit.** Trait que l'on fait de la forme d'un bâtiment.

— **Astrol.** Description et représentation du ciel à une certaine heure.

— **Escr.** Position du corps, du bras ou de l'épée.

— **Jeu.** Cartes qui représentent les rois, les dames et les valets.

— **Musiq.** Assemblage de notes résultant de la décomposition d'une note longue en plusieurs notes de moindre valeur. || Nombre de notes qui forment, pour ainsi dire, un sens musical, mais moins marquée que celui de la phrase, qui est elle-même composée de figures.

— **Mar.** Statue, buste, emblème servant d'ornement à l'avant du navire, et que l'on place au sommet de l'éperon au dessus du beau-pré.

FIGURÉ, ÉE, part. pass. du v. *Figurer* : *Toutes les vertus chrétiennes étaient figurées par des jeunes filles vêtues de blanc*. (Villem.)

— **Plan figuré d'une maison, d'un jardin, etc.**, la représentation de cette maison, de ce jardin.

— **Copie figurée**, reproduction exacte d'une écriture : *Les fac-simile sont des copies figurées*. (Acad.)

— **Min.** **Pierres figurées**, pierres sur lesquelles il y a des figures d'animaux, de plantes, etc., empreintes naturellement.

— **Danse figurée**, danse composée de différentes figures.

— **Gramm.** **Sens figuré d'un mot, expression figurée**, signification détournée du sens propre d'un mot : *Il n'est point d'art ou de profession dans la vie qui n'ait fourni des expressions figurées*. (Rivar.) *L'usage de mots pris dans un sens figuré est commun dans toutes les langues*. (D'Alemb.) *Pour peu qu'on ait de chaleur dans l'esprit, on a besoin de métaphores et d'expressions figurées pour se faire entendre*. (J. J. Rouss.)

— **Discours, langage, style figuré, style métaphorique** : *Presque toutes les maximes des anciens Orientaux sont dans un style figuré*. (Volt.) *Le style figuré, qui n'est que le simulacre de l'autre, double la richesse des langues*. (Rivar.)

— **Geom.** **Représentation des différents objets que renferme un terrain dont on lève le plan.**

Ce style figuré, dont on fait vanité,

Sont du bon caractère et de la vanité. (Mol.)

— **Arithm.** **Nombre figuré**, suite de nombres formés suivant une certaine loi.

— **Musiq.** **Trait figuré**, celui dans lequel on fait passer, par une marche diatonique, d'autres notes que celles de l'accord actuel.

— **N. m.** Le sens métaphorique : *Le propre et le figuré. Ce mot est pris au figuré*. (Acad.) *Le mot n'est employé souvent pour adoucir une idée dont l'expression propre serait choquante ou trop dure*. (Acad.)

FIGUREMENT, adv. D'une manière figurée : *Parler figurement. Cela ne se dit que figurement. Employer un mot figurement*. (Acad.)

FIGURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*figuro*, lat. m. sign.) **Prou. figuré**. — Représenter par le dessin, la peinture, la sculpture, etc. : *Figurer un cheval un lion. Ces bas-reliefs sont si effrayés, qu'on ne peut pas démêler ce que le sculpteur a voulu figurer*. (Acad.)

— Représenter par un symbole : *Les Égyptiens figuraient l'année par un serpent qui mord sa queue*. (Acad.)

— **Mythiq.** : *L'immolation de l'agneau pascal de l'Ancien Testament figurait l'immolation de Jésus-Christ sur la croix*. (Acad.)

— **V. intr.** ou neut. Il se dit des choses qui ont de la convenance, qui s'accroissent l'une avec l'autre : *Ces deux tableaux figurent bien ensemble*. (Acad.)

— Il se dit encore de plusieurs personnes qui

dansent en formant des figures : *Ces danseurs ne savent pas figurer*. (Acad.) *Les seigneurs qui voulaient prendre part à la danse s'approchaient de l'Empereur, lui baïsaient la main et figuraient deux à deux*. (Mérim.)

— **Théât.** Représenter des personnages muets : *Vous n'aurez pas un mot à dire, vous ne serez là que pour figurer*. (Acad.)

— **Faire figure** : *Cet homme a figuré autrefois à la cour*. (Acad.)

— **Paraître, se trouver, être** : *Il n'a pas figuré d'une manière honorable dans cette occasion. Son nom ne figure plus sur la liste des candidats*. (Acad.) *Lambert et ses adhérents s'érigèrent en gouvernement, sous le nom de comité de surcél, et Fleetwood figura à leur tête*. (Guzot.)

— **Mus.** **Faire passer, par une marche diatonique**, plusieurs notes différentes de celles de l'accord; donner aux sons harmoniques une figure de mélodie, en les liant par des sons intermédiaires.

— **Se figurer**, v. pron. Se représenter par l'imagination, s'imaginer : *On se figure souvent les choses autrement qu'elles ne sont. Je me le figureais grand et maigre*. (Acad.)

Il est beau, le foyer paternel, et ce temple
Que je me figurais en d'un touchant exemple.

(E. Augier.)

— **Croire** : *N'allez pas vous figurer qu'en étendant vos facultés vous étendez vos forces; vous les diminuez, au contraire*. (J. J. Rouss.)

Certes, plus je médite, et moins je me figure
Que vous m'avez comploté pour votre créature. (Rue.)

FIGURINE, n. f. (*figura*, B.-arts. Très-petite figure antique de terre cuite, de bronze, d'argent, etc., dont la plupart représentent des divinités : *Cet antiquaire a beaucoup de figurines dans son cabinet*. (Acad.)

— **Print.** **Figures de petites dimensions**, et qui se placent dans un paysage, dans un fond, etc. (Acad.) *Les tentations de Caïph, les nuits du Walpurgis, avec leurs milliers de figurines imperceptibles...* (Th. Gaut.)

FIGURISME, n. m. **Théol.** Opinion de ceux qui regardent les événements de l'Ancien Testament comme des figures de ceux du Nouveau.

FIGURISTE, n. m. Ouvrier qui coule des figures.

— **Théol.** Celui qui embrasse le figurisme. (Acad.)

— **Phil.** Celui qui explique des événements historiques par des figures ou des symboles.

FIL, n. m. (*filum*, lat. m. sign.) Fibre longue et délicate qu'on détache de l'écorce des arbres et des plantes textiles : *Les fils du chanvre, du lin, sont très-déliés*. (Acad.)

— **Substance très-déliée que les chenilles et les araignées filent de leur corps** : *La soie est le fil que produisent les chenilles du mûrier. Une araignée suspendue à son fil*. (Acad.)

— **Fils de la Vierge**, filandres, filaments blancs qui voltigent dans l'air en automne.

— **Brim long et délié du chanvre et du lin filés et tordus** : **Fil de lin, de coton. Fil retors.**

— **Par anal.** Métal étiré à la filière : **Fil d'argent, fil d'archal, fil de fer, fil de laiton.**

Un fil dans une main, et dans l'autre un flambeau,
Il entre : il se coud à ces toiles ombreuses. (Mille.)

Je vous sais assez fort, cousin, assez subtil
Pour prendre deux ou trois pantins au même fil. (V. Hugo.)

— **Fam.** **Donner du fil à retordre à quelqu'un**, lui susciter des embarras.

— **Fam.** **De fil en aiguille**, de propos en propos, insensiblement : *De fil en aiguille, ils en vinrent à se quereller, jusqu'à se dire des injures*. (Acad.)

— **Fig.** *Cela ne tient qu'à un fil, il faut bien pren pour faire manquer la chose, etc.* : *Lui vie de l'homme ne tient qu'à un fil*. (Acad.)

— **Prov.** *Il lui faut fournir le fil et l'aiguille, il faut lui fournir tous les instruments et tous les matériaux dont il a besoin*.

— **Fig.** *La raison a enfin saisi le fil qui l'empêchait de s'égarer*. (Condorcet.)

— **Couper de droit fil**, couper une étoffe entre deux fils sans biaiser.

— **Fig.** *Aller de droit fil, directement à son objet.*

— **Fam.** *Des finesses connues de fil blanc, des finesses grossières, qu'il est aisé de reconnaître.*

— **Poët.** *Le fil de la vie, de nos jours, de nos destinées, etc., etc.* le cours de notre vie; par allusion à la fable des Parques : *La Parque a tranché le fil de ses jours*. (Acad.)

— **Fig.** *Le fil d'Ariane*, ce qui sert à diriger, à guider dans des recherches difficiles; par allusion au fil qu'Ariane donna à Thésée pour sortir du laby-

rintha: Cette vérité, une fois découverte, devint pour lui le fil d'Ariadne. (Acad.)

— Techn. **Fil à plomb**, morceau de plomb suspendu à une petite corde, dont se servent les charpentiers et les maçons pour mettre les ouvrages d'aplomb.

— Le tranchant d'un instrument qui coupe: Le **fil d'un rasoir**, d'une épée.

— Passer au fil de l'épée, tuer en passant l'épée au travers du corps: La garnison fut passée au **fil de l'épée**. (Acad.)

— Donner le fil à un canif, à un couteau etc., les rendre tranchants. || Par anal.: Ce couteau a le **fil**.

— Par anal. Il empâte ses contours, au lieu de les rendre coupants et de leur donner le **fil** comme à des lames de rasoir. (Th. Gaut.)

— Pop. Avoir le **fil**, être fin, rusé: C'est un gail-lard qui a le **fil**. (Acad.)

— Il se dit des fibres du bois: Suivre, prendre le **fil** du bois. || Par anal.: Couper une pièce de bœuf dans le **fil**.

— Défaut de continuité dans le marbre ou dans la pierre: Il y avait un **fil** à l'endroit où cette table de marbre vient de se casser. (Acad.)

— Courant de l'eau: Suivre le **fil** de l'eau.

— Fig. Aller contre le **fil** de l'eau, entreprendre une chose à laquelle tout est contraire.

— Fig. Suite, liaison, enchaînement: Le **fil d'une affaire**, d'un discours, d'une intrigue, etc. Tenir, pour ainsi dire, le **fil** de toutes les affaires de l'univers. (Bossuet.)

Et l'auteur immortel des douces Géorgiques, De ces grandes leçons interrompant le **fil**.

S'arrêtait dans son vol pour chanter le peril. (Rivarol.)

Il essaya de renouer le **fil** rompu du temps. (Pastoret.)

— Mar. **Fil de câbles**, le fil le plus gros, celui que l'on file dans les corvées. || **Fil de haubans**, fil moyen.

— Techn. **Fil de pennes**, celui qui reste attaché aux couples des tissards, après qu'ils ont levé la toile. || **Fil d'étoupes**, celui qui reste après que l'on a ôté la meilleure filasse. || **Fil retors**, celui dont le grain est gros. || **Fil à moule**, fil de laitton destiné à faire le corps des épingles. || **Fil de pignon**, fil d'acier cannelé, dont se servent les horlogers.

FILADIÈRE, n. f. Petite embarcation de pêche à fond plat.

FILAGE, n. m. Action ou manière de filer le chanvre, le lin, la laine, la soie, etc.: On a payé tant pour le **filage**. Le **filage** de la laine destinée pour faire la chaîne d'une étoffe est différent de celui de la trame. (Acad.)

FILAGORE, n. m. Techn. Ficelle dont les artificiers se servent pour former la gorge des cartouches.

FILAMENT, n. m. Pron. *fi-la-man*. — Petit brin long et délié qui se tire de l'écorce du chanvre ou du lin: Chaque **filament** de lin présente une réunion de brins élémentaires qui sont collés entre eux. (Chaptal.)

— Par extens.: Le cerf lève vers le ciel son muse noir et lustré, d'où s'étendent des **filaments** de bave. (Th. Gaut.)

— Par anal. Tout fil délié qu'on tire des plantes.

— Anat. Sibrille: **Filament nerveux**, musculaire, cellulaire, filaments qui composent les muscles, les nerfs, etc.

FILAMENTEUX, **EUSE**, adj. Pron. *fi-la-man-teux*, teus. — Botan. Qui a des filaments: Écorce **filamenteuse**. (Acad.)

FILANDIER, **ÈRE**, adj. Anc. Qui file; qui aime à filer: *Montensia était filandière*. (Rabelais.) Une *fée filandière* aide une araignée à raccommoder sa toile, que deux esprits ont prise pour hamac nuptial. (Th. Gaut.)

— Les trois sœurs filandières, les Parques: Elles filent si bien que les sœurs filandières ne faisaient que brouiller au prix de celles-ci. (La F.)

FILANDRES, n. f. pl. Certains fils blancs et longs qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne: Toute la campagne était pleine de **filandres**. (Acad.) || On dit aussi: Fils de la vierge.

— Fibres de la viande, lorsqu'elles sont longues et coriaces: C'est une viande pleine de **filandres**. (Acad.) — Mar. Herbes de nier qui s'attachent en masse à la carène du vaisseau.

— Art. vétér. Filets blancs qui se forment sur les plaies des chevaux et s'opposent à la cicatrisation.

— Petits vers qui s'attachent au corps des oiseaux de proie.

— Techn. Défauts dans une glace, provenant du mélange de quelques parties de matière moins disposées que les autres à la vitrification.

FILANDEUX, **EUSE**, adj. Rempli de filandres: *Fiandeux filandereux*. (Acad.)

— Fig. Long et composé dans ses discours: Il était long, sec, **filandereux** et grave. (H. de Balz.)

— Archit. Il se dit du marbre, de la pierre qui a des fils.

FILANT, part. prés. du v. Filer.

FILANT, **ANTE**, adj. Qui file; qui coule doucement: Une matière **filante**. Un liquide onctueux et **filant**. (Acad.)

FILARDEAU, n. m. Pron. *fi-lar-dô*. — Pêch. Jeune brochet; brochetin.

— Agr. Jeune arbre droit.

FILARDEUX, **EUSE**, adj. Min. En parl. des pierres et du marbre, Qui est traversé par des fils.

FILARET, n. m. Mar. Arête aiguë d'une pièce de bois travaillée selon son fil.

FILASSE, n. f. Pron. *fi-las*. — Assemblage, amas de filaments tirés de l'écorce du chanvre, de celle du lin, etc.: De la **filasse** de lin, de chanvre. **Filasse** à faire du fil. Charger une quenouille de **filasse**.

— Fig. et fam., Ce n'est que de la **filasse**, se dit d'une viande insipide et filandreuse.

FILASSIER, **ÈRE**, n. m. Pron. *fi-la-si-èr*, ci-èr. — Celui, celle qui façonne la filasse, ou qui en fait commerce.

— Zool. Petit râle d'eau.

FILATEUR, n. Celui qui tient, qui dirige une filature: Un simple **filateur** de coton accumule des richesses immenses. (Thiers.)

FILATRE, n. m. Comm. Marchand de fil.

FILATRICE, n. f. Techn. Femme occupée à tirer le soie de dessus les cocons.

— Étoffe de soie; espèce de satin.

FILATURE, n. f. Lieu, établissement où l'on file en grand la soie, la laine, le coton, etc. **Filature** de soie. **Filature** de laine. **Filature** de coton.

— Action, art de filer en grand: Appliquer les machines à vapeur à la **filature**. (Acad.) Lorsque l'on introduisit la **filature** de coton en France, on fabriqua d'abord mal et chèrement. (Thiers.)

FILE, n. f. (*fil*.) Suite ou rangée de choses ou de personnes disposées en long et l'une après l'autre: Une longue **file** de gens qui vont un à un. Aller à la **file**.

Vingt carottes bientôt arrivant à la **file**. (Boileau.)

Qu'elle attende son tour! qu'elle prenne la **file**. (Em. Aug.)

— Art mil. Rangée de soldats disposés les uns derrière les autres, à peu de distance et sur une même ligne: Ranger les **files**. Compter les **files**. Serrer les **files**.

— Chef de **file**, celui qui est le premier d'une file.

|| Serre-file, officier, sous-officier placé derrière une troupe en bataille, sur une ligne parallèle au front de cette troupe: Se placer en serre-file. Les serre-files.

— Peu de **file**, feu d'une troupe qui tire par file et sans interruption: Un feu de **file** bien nourri. (Acad.)

— Par anal. Style **filandereux**, style lâche et diffus.

— Mar. Toute ligne que suivent des bâtiments naviguant dans les eaux les uns des autres.

— File de bordages, suite de bordages.

FILE, **ÉE**, part. pass. du v. Filer. Du lin, du coton bien **filé**. Des sons bien **filés**. Il faut que les reconnaissances soient **filées** pour toucher. (Volt.) L'intrigue est amusante et les scènes bien **filées**. (Vitet.)

— Poët. Des jours **filés** d'or et de soie, une vie douce et heureuse.

— **File**, m. Techn. Or ou argent tiré à la filière et laminé, qu'on applique sur un fil de soie, de chanvre, etc. Du **fil** d'or. Du **fil** d'argent.

FILET, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Tordre ensemble plusieurs brins de chanvre, de lin, de coton, de soie, de laine, etc., pour former un fil: Filen du lin, du chanvre.

— Par analog.: Filen des cordes à boyau.

— Absol.: Filen gros, fin, menu. Filen au fuseau. Filen sa quenouille. (Acad.)

Elle filait, tournant son fuseau sans parler. (Roisieux.)

Nous avons réussi à forger le fer à **filer**, et tisser le coton en immense quantité et à très-bas prix. (Thiers.)

Nous filerons la laine ainsi que vos vasaux. (A. d. M. s.)

— Prov. Du temps que Berthe filait, au temps où les mœurs étaient simples, où les reines et les princesses s'occupaient de travaux manuels.

— Poët.: Les Parques, les destinées lui **filent** une belle vie, lui **filent** de beaux jours, etc.

— Prov. Filen le parfait amour, nourrir longtemps un amour tendre et romanesque. || Fam. Filen l'amour,

faire l'amour: Filen l'amour avec un rustre. (V. Hugo.)

— Filen une intrigue, une scène, les conduire progressivement et avec art.

— Il s'agit de certains insectes: Les chenilles, les vers à soie **filent**. Une araignée qui **file** sa toile. (Acad.)

— Fam. Ce chat **file**, se dit lorsque le chat fait un bruit continu, semblable à celui du rouet.

— Fam. Filen sa corde, faire des actions qui mènent au gibet.

— Techn. Filen la tête des épingles, former, avec un rouet qui dévide le laiton, des têtes d'épingles. || Filen la cire, faire de la petite bougie, et la dévider sur un rouet.

— Fig. et Fam. Filen une période, faire une période: Filen la période à quatre membres. (Acad.)

— Tirer de l'or, de l'argent, en les passant à la filière; couvrir d'un fil d'or, etc., un fil de soie, de chanvre, etc.: Filen de l'or, de l'argent. Filen sur soie.

— Mar. Lâcher, larguer: Filen le câble. Filen une manœuvre. || Filen la ligne de sonde, la laisser descendre librement dans l'eau. || Filen un, deux, trois nœuds, etc., parcourir dans l'espace de trente secondes, une fois, deux fois, trois, etc., la longueur qui sépare les nœuds de la ligne de loch.

— Absol. Filen en douceur, filen en garant, filen un cordage avec précaution, peu à peu en le tenant en retour. || Filen en bande, tout larguer. || Filen à la demande, diminuer la tension d'un câble, d'un grelin, d'une manœuvre.

— Jeu, Filen la carte, l'escamoter pour soi: Il a **filé** la carte pour se donner un as. (Ac.)

— Mus. Filen un son, en prolonger l'exécution en commençant piano, pour augmenter jusqu'à forte: Il **file** bien les sons. (Acad.)

— V. intr. ou deut. En parl. d'une matière molle et tenace, S'allonger en filets: La glu **file** aisément. (Acad.)

— En parl. d'une liqueur, couler sans se diviser en gouttes: Ce vin tourne à la graisse, il **file**. Cette liqueur **file**. (Acad.)

— Fam. Filer doux, demeurer dans la retenue à l'égard de quelqu'un; souffrir patiemment une injure: Quelque sujet que puisse avoir un homme du commun de n'être pas content d'une personne de qualité, encore est-il obligé de **filer** doux avec elle. (Lesaige.)

Elle est dans ces grands airs, il ne faut **filer** doux. (Dest.)

— Aller à la **file**, de suite, l'un après l'autre et près à près. Les troupes **filent**. Faire **filer** les troupes sur un point. (Acad.)

— Pop. S'en aller, se retirer: Il faut **filer**. Allons, **filer**. (Acad.)

— Jeu. Il se dit du joueur qui, après avoir ouvert la partie, ne tient pas ce que l'on propose: J'ai fait tout mon argent, et vous avez **filé**. Il faut **filer** quand on est en malheur. (Acad.)

FILET, n. f. Pron. *fi-lé*. — Lieu où l'on file le chanvre pour l'employer soit en fil, soit en corde.

FILET, n. m. (*fil*.) Pron. *fi-lé*. — Petit fil; fil délié: Ne tenir que par un **filet**.

— Fam.: Sa vie ne tient plus qu'à un **filet**, il est sur le point de mourir. || Par anal.: Il n'a plus qu'un **filet** de vie. (Acad.)

— Ce qui ressemble à un petit fil: Cette racine est pleine de **filets**, de petits **filets**. (Acad.)

— Bot. Partie de l'étamine qui supporte l'anthère: Les **filets** de cette fleur sont velus. (Acad.)

— Anat. Ramification la plus ténue des nerfs: **Filets** nerveux.

— Anat. Frein de la langue, du prépuce: Couper le **filet** à un enfant. Faire l'opération du **filet**. (Acad.)

— Avoir le **filet**, avoir la langue gênée dans ses mouvements || Par oppos.: Il n'a pas le **filet**, il parle beaucoup.

— Techn. Cannelure sur les pièces d'orfèvrerie. Trait en ligne d'or qu'on imprime sur la reliure d'un livre. || Trait d'or ou d'argent battu et dévidé sur de la soie. || Soie mise en plusieurs brins: Des **couverts** d'argent à **filets**. Un **filet** sur le bord de la couverture d'un livre. Un **filet** en relief. Moulure accompagnée d'un **filet**. (Acad.) Le **filet** d'une vis, la saillie en spirale qui règne autour de son cylindre.

— Typogr. Traits qui ont diverses formes et divers usages: Un **filet** entre deux colonnes d'une page. **Filet** maigre. **Filet** double. **Filet** d'ornement.

— Fig. Très-petite quantité d'eau, de liquide: Un maigre **filet** d'eau. Un ruisseau qui se divise en petits **filets**. Un **filet** de vinaigre. (Acad.)

— Par anal. Un **filet** de voix, une petite voix: Ce chanteur n'a qu'un **filet** de voix. (Acad.)

— Rets pour prendre du poisson ou des oiseaux: Jeter le **filet**. Tendre des **filets**. Il a été pris au **filet**. (Acad.)

— Fig. : Prendre d'un seul coup de vilst plusieurs volours, etc., les envelopper et les prendre à la fois. || Par analog. : *Foila un beaucoup de vilst, voilà une bonne prise.*

— Fig. Piéges, séductions : *Ils la firent aisément tomber dans leurs vilsts. Elle lui fit entrer dans ses vilsts.* (Acad.)

Je vois que leurs bonheurs, leur gloire, leur richesse, Ne sont que des filets tendus à leur orgueil.

(J. B. Rouss.)

Tu romps de leurs erreurs les filets captieux. (Boil.)

— Ouvrage à mailles : Un vilst de soie qui retient les cheveux. Un vilst suspendu dans l'intérieur d'une voiture de voyage.

— Rets d'un jeu de paume, au-dessus des murs.

— Espèce de petite bride : Mener un cheval avec un simple vilst. Tenir un cheval au vilst, afin qu'il ne mange point. (Acad.)

— Fig. Tenir quelqu'un au fil, lui faire espérer longtemps quelque chose, l'amuser, le faire attendre.

— Art cul. Partie charnue qui est le long de l'épine du dos de quelques animaux : *Fistat de bœuf, de cerf, de sanglier, de chevreuil.*

Je ne puis pas t'offrir le filot gras des porcs. (Pons.)

— Constr. Filot de mur, bordure en saillie au haut d'un mur. || Plâtre qu'on met au haut du comble qui porte contre un mur.

— Blas. Pièce percée dans le sens de la bande, et qui n'a de largeur que le tiers de la cotice.

— Mar. Filets de bastingage, filets fixés aux garde-corps des bâtiments, pour recevoir les hamacs de l'équipage.

— Monter un filot, le garnir de cordes, de flottes, de plombs, pour le mettre en état de servir.

— Chasse. Monter un filot, placer toutes les cordes nécessaires pour s'en servir.

FILETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. fil-té. — Techn. Pousser des lignes ou filets.

FILEUR, **EUSE**, n. m. Techn. Celui, celle qui file non-seulement du fil, mais de la soie, de la laine, du coton, des boyaux et des autres choses qui se préparent en longs fils ou filets : *L'éducation du ver à soie et la récolte du cocon sont terminées en six semaines, et le produit en est immédiatement acheté par le fileur.* (Blanqui.) *Fileuse au rouet.* *Fileuse à la quenouille.* *Fileuse de coton.* (Acad.)

— Fileur d'or, ouvrier qui couche sur un fil de soie le fil d'or qui doit l'enlacer.

— Fig. et fam. Fileur de cartes, escroc, grec qui sait faire filer la carte : *Il te rendra ta bourse en t'appelant faussaire, escroc, villeur de cartes.* (U. Sand.)

FILEUX, n. m. Pron. fi-leux. — Anc. Taquet de tourbage à deux branches à cornes, dont les bouts relevés prennent les retours d'un cordage, pour le retenir et le filer à volonté.

FILIAL, **ALE**, adj. (*filius*, fils; lat.) Pron. fi-li-al. — Qui appartient au fils, à l'enfant; qui est du devoir du fils, de l'enfant : *Obéissance filiale. Crainte filiale. Respect filiale. Amour filiale. Tendresse filiale.* Elle fut un modèle de piété filiale. (Acad.)

.... Il convertit ces ténèbres en jour,

Et la crainte servit en filial amour. (Boil.)

FILIALEMENT, adv. D'une manière filiale. || Peu usité.

FILIATION, n. f. Pron. fi-li-a-cion. — Suite continue de générations dans une même famille; ligne directe qui descend des aïeux aux enfants, ou qui remonte des enfants aux aïeux : *La filiation de cette famille est bien établie depuis trois siècles. Il prétend être d'une bonne maison, mais sa filiation n'est point prouvée.* (Acad.) *Il est d'une filiation qui ne paraît pas avoir été contestée.* (Cuv.) *Votre fils adorable fut entré tous les hommes dans les droits de sa filiation éternelle.* (Masa.)

Sa filiation n'a rien de chimérique. (E. Aug.)

— Particul. Degré de génération des pères et mères aux enfants : *La filiation légitime se prouve par acte authentique, et, à défaut d'acte, par la possession d'état.* (Acad.)

— Fig. En parl. d'une église, d'une abbaye, Origine, fondation : *Cette abbaye était de la filiation de Clairvaux.*

— Adoption d'un corps par un autre : *Les académies de Soissons et de Marseille étaient unies par filiation à l'Académie française.* (Acad.) *Il ne se rattache par aucune filiation au passé ni au présent de l'école britannique.* (Th. Gaut.)

— Fig. En parl. des choses, source originaire : *La filiation des idées, la filiation des mots.* (Acad.)

FILICULE, n. f. (*filix*, fougère; lat.) Bot. Espèce de capillaire dont les feuilles sont semblables à celles de la fougère : *La filicule est pectorale.* (Acad.)

FILIÈRE, n. f. Techn. Morceau d'acier percé d'un trou ou de plusieurs trous inégaux, par lesquels on fait passer l'or, l'argent, le cuivre, etc., qu'on file : *Il faut faire passer cet argent par la filière.* (Acad.)

— Morceau d'acier percé de trous inégaux, taillés intérieurement en spirale, de manière que le bout de fer, de cuivre, etc., qu'on y fait passer en tournant, prend la forme d'une vis : *La filière et les tarands.*

— Fig. et fam. Passer par la filière, subir une longue, une rude épreuve. || Dans le m. sens, *Faire passer quelqu'un par toutes les filières*, lui susciter toutes sortes de chicanes, de difficultés.

— Fig. et fam. : *Une filière de gens*, se dit d'un grand nombre de gens par les mains desquels passe une même affaire : *Il faudra que votre pétition passe par toute une filière de commis, d'employés.* (Acad.)

— Constr. Pièce de bois qui sert aux couvertures des bâtiments et sur laquelle portent les chevrons.

— Plaque de cuivre percée de trous pour calibrer les bougies. || Outil pour faire les dents d'un peigne.

— Blas. Broderie étroite qui n'est que le tiers de la broderie ordinaire.

— Zool. Pore par lequel les araignées et les chenilles font sortir la matière qui sert à tisser leurs toiles et leurs coques.

— Fauconn. Ficelle dont on se sert pour attacher l'oiseau par le pied, et le ramener quand on le réclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré.

— Mar. Filères de tente, sorte de drailles horizontales sous laquelle on peut développer les tentes. || *Filière de beaupré*, garde-corps qui sert à contenir en place le filot, dans lequel on aère le petit foc. || *Filière d'avergure*, filins placés le long et sur l'avant des vergues d'un bâtiment.

FILIFORME, adj. des a. g. (*filum*, fil, et *forma*, forme; lat.) Délé comme un fil : *Les antennes de certains insectes sont filiformes. Les pedoncules de ces fleurs sont filiformes. Feuilles filiformes.* (Acad.)

FILIGRANE, n. m. (*filum*, fil, et *granum*, graine; lat.) Techn. Ouvrage d'orfèvrerie travaillé à jour, et fait en forme de petits filets : *Un chapelet de filigrane.* (Acad.)

Un beau petit amour déliat et blondin, Mignard, gentil, léger, fin, subtil et badin, Fredonnant la flûte en termes diaphanes, Et plein de sentiments taillés en filigrane. (Pron.)

— Il se dit aussi de lettres ou figures de cuivre que l'on fixe sur la forme à fabriquer le papier, et dont la marque paraît sur la feuille de papier.

— Marque dans le papier : *Les billets de banque ont des filigranes.* (Acad.)

FILIN, n. m. Pron. fi-lin. — Mar. Tout cordage qui n'est pas câble ou grelin : *Les haubans, les écoutes, les amarres sont de filin.* (Acad.)

FILIPENDULE, n. f. (*filum*, fil, et *pendulus*, pendante; lat.) Pron. fi-li-pen-dul. — Botan. Espèce de plante de la famille des Rosacées, qui croît dans les bois, et dont les racines ont des tubercules attachés comme par des fils.

FILLE, n. f. (*filia*; lat., m. sign.) Pron. fi-y. — Enfant, personne du sexe féminin, en tant que née des deux époux, ou seulement de l'un des deux : *Fille légitime. Fille naturelle. C'est la fille d'un tel.*

Le devoir d'une fille est dans l'obéissance. (Corn.) La mère en prescrit la lecture à sa fille. (Piron.)

— Petite-fille, la fille du fils ou de la fille par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. || *Arrière-petite-fille*, la fille du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule. || *Belle-fille*, la fille née d'un premier mariage, par rapport au second mari, ou à la seconde femme; il se dit aussi de la bru.

— Poét. Les filles de Mémoire, les Muses. || Les filles d'enfer, les Furies.

— Celle qu'on regarde ou qu'on aime comme sa fille : *Elle a trouvé dans sa nièce une villa tendre et soumise.* (Acad.)

— Ma fille, terme d'affection et de tendresse : *Ma villa, lui dit le bon vieillard, écoutez-moi.* (Acad.)

Mes filles, c'est assez, suspendez vos cantiques. (Rac.)

— Anc. La fille aînée des rois de France, titre que prenait l'université de Paris.

— Poét. et dans le style élevé, Descendante, femme issue de telle race : *La villa des Césars.*

— Fille d'Ève, une femme, parce qu'on suppose qu'elle en hérite des défauts de leur mère commune : *Elle admira les restes qui plaisent à toutes les villas n'Ève.* (H. de Balz.)

— Fig. L'imagination est villa du loisir. (Lam.) La vérité est villa du temps. (Volt.)

La superstitieuse fille de l'ignorance. (L. Rac.)

— Religieuse de certaines communautés : *Les villas du Calvaire, les villas de Saint-Thomas, etc.*

— Il se dit des corps qui sont adoptés par un autre : *L'Académie de Marseille se disait villa de l'Académie française.* (Acad.)

— L'enfant du sexe féminin : *Elle est accouchée d'une villa.*

— Il se dit par oppos. à l'homme marié : *Elle est encore villa, elle n'est pas mariée. Mourir villa.* (Ac.)

Les bourgeois, par une vanité ridicule, font de leurs villas un fumier pour les terres des gens de qualité. (Chamf.)

...L'on n'épouse pas les filles de mon âge. (Pons.)

— Filles d'honneur, filles de qualité qui sont auprès des reines, des princesses.

— Filles de boutique, fille ou femme employée dans une boutique.

— Fille de service, ou simpl. la fille, servante. Appelez la villa. Donner quelque chose pour la villa. (Acad.) *Vives à la vieille mode; ayez toujours une villa qui travaille dans cette chambre quand vous êtes avec un homme.* (M^{me} de Maint.)

Avant tout, pour la chambre, une fille discrète. (Alf. de Mus.)

— Les filles repenties, ou les repenties, celles qui, ayant vécu dans le désordre, sont retirées ou renfermées pour faire pénitence.

— Fille publique, fille de joie, ou simpl. fille, une prostituée, une courtisane : *Ils se mettent en frais pour des valets de villas publiques et des bateleurs.* (Droz.) *Quand les princes sortent de leurs misérables étiquettes, ce n'est jamais en faveur d'un homme de mérite, mais d'une villa ou d'un bouffon.* (Chamf.)

— Dans le m. sens : *Plus je la mire, plus je pensais qu'elle ressemble à une villa folle de son corps plutôt qu'à une bonne grosse servante de campagne.* (H. de Balz.)

FILLETTE, n. f. (*fillet*) Pron. fi-lètt. — Petite fille, jeune fille : *Ce n'est encore qu'une fillette. Gentille, jolie fillette. Au second plan, une fillette remonte sur la berge avec un mouvement de biche effrayée.* (Th. Gaut.)

— Prov. Bonjour lunette, adieu fillette, lorsqu'on commence à vieillir, il faut renoncer à faire le galant.

FILLEUL, **EULE**, n. (*filioles*, dimin. de *filus*; lat.) Pron. fi-eul. — Celui, celle qui ont été tenus sur les fonts de baptême, par rapport au parrain || à la marraine qui les y ont présentés : *C'est mon villa, c'est ma villa.* (Acad.)

Mais ce n'est pas assez d'embrassade, une seule, Et j'en veux une cacor de ma chère fillette. (E. Aug.)

FILOCHE, n. f. Pron. fi-lo-ch. Espèce de tissu de filot : *Fiocne de soie, de fil.* (Acad.)

— Câble de moulin pour lever la meule.

FILOIN, n. m. (*filer*) Pron. fi-loir. — Techn. Machine à filer le coton : *Un viloin à double rang de broches.* (Chaptal.)

FILON, n. m. Veine métallique ou fossile, souterraine et à fleurs de tête : *Rencontrer un vilon en creusant. Un vilon d'argent, d'étain, de houille. Exploiter un vilon.* (Acad.)

— Fig. : Ton cœur était l'or pur caché dans le filon. (Lam.)

FILOSELLE, n. f. Comm. Espèce de grosse soie ou de fleur : *Des bas de viloselle.*

FILOTIÈRES, u. f. pl. Pron. fi-lo-ti-èr. — Archit. Bordure d'un panneau de vitrail.

FILOU, n. m. (*φύλῃς*, larron, gr.) Celui qui vole avec adresse : *Un vilou lui a pris sa montre. Les gendarmes ont arrêté plusieurs vilous. Un tour de vilou.* (Acad.) *Les vilous et les volours se réunissent par bandes pour s'affranchir à leur profit de l'éternelle loi du tien et du mien.* (Viennet.)

— Fam. Celui qui trompe, et particul. au jeu : *Je ne veux point jouer avec lui, c'est un vilou, un vrai vilou.* (Acad.)

— Pas de filou, pas sourd : *Je le reconnais à son pas de vilou; il tombe sur votre dos sans qu'on sache par où il est venu.* (H. de Balz.)

FILOUTAGE, n. m. Pron. fi-lou-taj. — Anc. Filouterie, tromperie : *Le cardinal Mazarin porta le viloutage dans le ministère.* (H. de Balz.)

FILOUTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. fi-lou-té. — Voler avec adresse : *Il m'a vilouté ma bourse.*

— Tromper au jeu : *Ne jouez pas avec lui, il vous viloutera.* (Acad.)

— Fam. Filouter quelqu'un d'une somme, le tromper dans un compte.

— Absol. Il passe sa vie à vilouter. (Acad.) Quelqu'un a dit que de prendre sur les anciens, c'était piler au delà de la ligne; mais que de piler les modernes, c'était vilouter au coin des rues. (Chamf.)

FILOUTERIE, n. f. Action de filou : *C'est une pure vilouterie. Il ne vit que de vilouterie.* (Ac.)

L'habileté est à la ruse ce que la dextérité est à la vélocité. (Champf.)

FILS, n. m. *filius*; lat., m. sign. Pron. *fiss*. — Enfant, personne du sexe masculin, relativement à son père ou à sa mère, ou aux deux : *Il est fils d'un tel. Vins légitime, naturel, adoptif. Un bon fils. Un fils dénaturé.* (Acad.)

Loin d'honneur, humble *fil*, son véritable père. (Boil.)
Montre-toi digne *fils* d'un père tel que moi. (Cora.)
Mon *fils* est des longtemps sorti de ma famille;
Le jour qu'il a voulu prendre sa liberté.

Il m'a rendu la mienne et s'est déshérité. (Em. Augier.)
— *Fils de famille*, celui qui vit sous l'autorité de son père et de sa mère, ou d'un tuteur : *Il n'est pas prudent de prêter aux fils de famille.* (Acad.) || Il se prend le plus souv. en mauv. part.

— *Anc. Fils de maître*, celui qui était fils d'un maître dans quelque art, et qui possédait certains privilèges. || Fig. Celui qui excelle par quelque talent, comme son père : *Il est fort éloquent, il est fils de maître.* (Acad.)

— *Fig. Il est fils de ses œuvres*, tout ce qu'il a, il ne le doit qu'à son mérite.

— *Petit-fils*, le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul et à l'aïeule. || On dit, *Petite-fille* au féminin, dans les mêmes rapports de signification.

— *Arrière-petit-fils*, *arrière-petite-fille*, le fils, la fille du petit-fils et de la petite-fille, par rapport au bis-aïeul ou à la bis-aïeule.

— *Beau-fils*, enfant mâle né d'un premier mariage, par rapport au mari ou à la femme d'un second mariage : *Vous avez épousé sa mère, il est votre beau-fils.*

— *Fig. et fam. Beau-fils*,
— *Fig. et fam. Faire le beau-fils*, affecter de la recherche dans son ton, ses manières, ses vêtements. Nous étions de la cour les beaux-fils, l'un et l'autre. (Piron.)

Notre postillon, grand fumeur, chanteur, intrépide, beau-fils d'écurie, était vêtu et coiffé à la polonoise. (A. Jal.)

— Celui qu'on regarde ou qu'on aime comme son fils : *Vous retrouverez en lui le fils que vous avez perdu.* (Acad.)

— *Mon fils*, terme d'amitié envers un jeune homme ou un homme beaucoup moins âgé : *Venez, mon fils, que je vous embrasse.* (Acad.)

— *Poétiq. Les fils de Mars*, les guerriers. *Les fils de la victoire*, les guerriers victorieux. *Les fils d'Apollon*, les poètes. *Les fils de l'harmonie*, les musiciens, les poètes, etc.

— *Fils aîné de l'Église*, le roi de France.
— Dans le style élevé, descendant issu de telle race, né dans tel pays : *Les fils de saint Louis. Les fils de l'Helvétie.* (Acad.)

Aimer, boire et chasser, voilà la vie humaine
Chez les fils du Tyrol, peuple héroïque et fier.

(Alf. de Musset.)
C'est le fils de vingt rois tous chrétiens comme moi.

(Volt.)
— *Fig. La luxure est fille de la vanité*, les vices sont les fils de l'oisiveté, etc., la vanité produit le luxe, l'oisiveté fait naître les vices, etc.

— *Enfant mâle*, garçon : *Elle est accouchée d'un fils.* (Acad.)

FILTRANT, part. prés. du v. *Filtrer*.

FILTRANT, ANTE, adj. Qui sert à filtrer : *Fontaine filtrante.* (Acad.) *Une matière filtrante.*

FILTRATION, n. f. Pron. *fil-tra-cion*. — Passage d'un liquide au travers d'un corps destiné à l'éclaircir et le purifier : *Filtration de l'eau, par le sable, par des pierres poreuses.*

— *Chim.* Opération qui consiste à faire passer un liquide contenant des matières étrangères à travers un corps propre à les retenir : *La filtration de ces sucs est fort longue. La filtration est lente.*

— *Action par laquelle la bile, le suc, l'urine et les autres humeurs se séparent du sang : La filtration des humeurs.* (Acad.)

FILTRE, n. m. (*filtrum*, feutre; bas. lat.) Pron. *filtr*. — Papier, étoffe, linge, pierre, sable, charbon, éponge, etc., au travers de quoi on passe une liqueur qu'on veut clarifier : *On a fait passer cette liqueur par le filtre.* *Filtres fin.* *Filtres défil.*

— *Anc. Organes du corps qui séparent quelque humeur de la masse du sang.* || V. *Poultre*.

FILTRE, ÉE, part. pass. du v. *Filtrer* : *Eau filtrée.*

FILTRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Passer un liquide par le filtre : *Filtrer de l'hyponos dans une chausse.* *Filtrer du petit lait.* *Pierre u filtrer.*

— *Anc.* En parl. de certains organes, élaborer

les humeurs : *Les organes qui filtrent les humeurs.*

— V. intr. ou neut. Passer par un filtre, pénétrer à travers les corps, les intestins d'un corps quelconque : *Ce petit lait vitraux lentement. L'eau vitraux au travers des terres, au travers de la muraille.* (Ac.)

Quelques ruisseaux vitraux à travers les rochers. (J. J. Rouss.)

— Par anal. En parl. du soleil, de la lumière, Passer au travers, s'apercevoir derrière un corps transparent ou fendillé : *Les traitages laissent vitraux le jour et la brise, tout en arrondissant le regard, comme un voile qui permet de voir sans être vu.* (Th. Gaut.)

— *Se filtrer*, v. pron. Passer au travers : *Il n'y a pas d'apparence que l'eau des fleuves s'étende loin en se vitraux à travers les terres.* (Buff.)

— *L'eau se vitraux dans nos fontaines, dans le charbon.*

FILURE, n. f. Qualité de ce qui est filé : *La filure de cette laine est grosse. On connaît le drap à la filure.* (Acad.)

FIN, n. f. (*finis*; lat., m. sign.) Pron. *fain*. — Terme; ce qui termine, ce qui achève; extrémité d'une chose; partie où elle se termine : *La fin du jour de l'année, de la vie. La fin d'un règne. La fin du monde. La fin d'un discours. La fin de ce poème vaut mieux que le commencement.* (Acad.) *La fin de la vie n'arrive que par moments souvent insensibles.* (Buff.) *C'est bien peu de chose que l'homme, et tout ce qui a fin est bien peu de chose.* (Rous.)

— *Mettre fin à une chose*, la terminer, la faire cesser. *Mettez fin à vos propos. La nuit mit fin au combat.* (Acad.)

— *Comm. Fin-courant*, la fin du mois qui court. *A trois heures et demie, la Bourse est dans tout le feu des reports, des vin-courant, des primes, des formes.* (H. de Balz.) || *Fin prochain*, la fin du mois prochain.

— *Prov. La fin couronne l'œuvre*, ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien finir. || Il se dit aussi de celui qui finit mieux ou plus mal qu'il n'a commencé : *Il n'a cessé de voler, il a fini sur l'échafaud : LA FIN COURONNE L'ŒUVRE. Il a vécu en bon chrétien, et il est mort saintement : LA FIN COURONNE L'ŒUVRE.* (Acad.)

— *Fam. et fig. Faire une fin*, changer de vie en se mariant :

— *Ses mariages-là, pour un esprit mort.*
Sont ceux qu'on peut nommer proprement une fin.

(M. Augier.)
— *Pop. A la fin des fins*, en fin finale, à la fin; enfin.

— *Chas. Le cerf est sur ses fins*, il est las et près de se rendre.

— *Mort*, terme de la vie : *Il a fait une bonne fin.*
Il peut m'aider, le sage, en ses derniers.

Se sert de tous pour aller à ses fins. (Volt.)

— *Se sentir s'affaiblir de plus en plus*, et il sentait sa fin approcher. (Barante.)

— *Ce qu'on se propose pour but, ce pour quoi on agit* : *Fin prochaine, éloignée. La fin dernière. Tendre, arriver à ses fins.* (Acad.) *Dieu emploie toutes choses à ses fins cachées.* (Boss.)

Nous voudrions être la fin des desseins de Dieu. (Mam.) Dans l'ensemble de cet univers, la fin de chaque chose doit importer à la fin du tout. (Jouffroy.)

La fin de l'institution des sociétés civiles est le bien commun. (J. J. Rouss.)

Je me suis gré d'avoir jugé depuis longtemps que le roi n'aimait et ne comptait que lui, et était à soi-même sa fin dernière. (St-Simon.)

Un atome se croit, dans son illusion.

Le chef-d'œuvre et la fin de la création. (Daru.)

— *Résultat* : *Il savait fort bien conduire ses intérêts à la meilleure fin possible, sans s'inquiéter du bien ou du mal qui pourrait en résulter pour autrui.* (G. Sand.)

— *Qui veut la fin veut les moyens*, qui veut à toute force arriver à un résultat ne doit pas marchander les infamies pour réussir.

— *Prov. En toute chose il faut considérer la fin*, il ne faut pas s'engager à la légère dans une entreprise, sans en peser les conséquences.

— *Faire une chose à bonne, à mauvaise fin*, à bonne, à mauvaise intention.

— *Faire une chose à telle fin que de raison*, dans la pensée qu'elle pourra être utile, à tout événement. *Je commençais donc à exercer mon ministère à Telle fin que de raison.* (Lange.)

— *Théol. Les quatre fins de l'homme*, la mort, le jugement, le paradis et l'enfer.

— *Procéd. Fin de non-recevoir*, exception qui consiste à soutenir que la partie adverse n'est pas recevable dans sa demande : *Alleguer, opposer une fin de non-recevoir.*

— *Fins civiles*, demandes de la partie civile qui ne tendent qu'à une condamnation pécuniaire.

— *A cette fin, à ces fins*, afin de remplir l'objet qu'on se propose : *Le légiste français discute jusqu'aux principes constitutifs des lois, à cette fin qu'il plaise au tribunal reculer d'une toise la borne de l'hérédité contestée.* (A. de Tournay.)

— *A la fin*, loc. adv. Enfin : *A la fin il est convenu de tout.*

A la fin, noble *Gid*, nous voilà face à face. (C. Del.)

FIN, INE, adj. (*feint*). Pron. *fain, fin*. — Qui est défilé et menu en son genre; par oppos. à *Gros* ou *grossier* : *Une écriture fine. Un trait fin. Cheveux fins. Toile fine. La pointe de cet instrument est trop fine.* (Acad.)

— *Vous cheveux sont légers comme la cendre fine*
Qui voltige au soleil autour d'un feu d'hiver.

(Alf. de Musset.)

— *Plume fine*, dont le bec est fin. || Par anal. : *Pinceau fin, crayon fin, pinceau crayon dont la pointe est fine.*

— *Fig. Pinceau fin, burin fin, touche fine*, manière de peindre, de graver, etc., qui a de la légèreté, de la délicatesse et de la grâce.

— *Herbes fines*, le thym, la marjolaine, etc., qui sentent bon. *Un bouquet d'herbes fines.*

— *Fines herbes*, herbes menues qui se mettent sur la salade, dans les ragouts, comme l'estragon, la pin-prenelle, etc.

— *Avoir la taille fine*, déliée et bien faite. || Par anal. : *Jamba fine. Sa taille est élevée, élégante, fine.* (Lam.)

— *Qui a de l'élégance et de la délicatesse* : *Les traits de la femme sont en général plus fins que ceux de l'homme.* (Acad.)

— *B.-arts* : *Des contours fins et gracieux.*

— *Recherché*, qui n'est pas commun, qui est excellent en son genre : *Épice fine. Couleur fine. Fines fleur de farine. Mets fins. Vin fin. La chair du marcasin et celle du jeune langlier qui n'a pas encore un an est délicate et même assez fine.* (Buff.)

— *Or fin*, argent fin, or, argent très-épuré.

— *Fig. Fine fleur de chevalerie*, l'élite des chevaliers, un chevalier accompli.

— *Fig. et fam. C'est une fine lame*, se dit d'un homme habile à manier l'épée. || *Fig. Il se dit d'une personne et particul. d'une femme habile et rusée.*

— *Marin. Un navire fin volier*, qui marche bien et qui porte bien la voile.

— *Fig. et pop. Le fin fond*, l'endroit le plus profond, le plus reculé : *Au fin fond de la mer. Il vient du fin fond de la Russie.* (Acad.)

— *Vous voilà revenu*

De fin fond du magot où je vous ai connu. (C. Delav.)

— *Fig. et fam. Le fin mot*, les paroles par lesquelles une personne fait entièrement connaître ses vus, son intention; le sens caché, le motif secret : *Nous ne faisons plus attendre, dites-nous le fin mot. Je n'entends pas le fin mot de tout cela. Il refuse cette place; c'est qu'il en voudrait une meilleure : voilà le fin mot.* (Acad.)

— *Par oppos. à Faux* : *Une dentelle d'argent fin. Diamant fin. Perles fines.*

— *Substantif. En parl. de monnaies*. La partie la plus pure : *Tirer tout le fin contenu dans un alliage.*

— *Fig. et fam. Le fin d'une affaire*, le point décisif et principal; ce qu'il y a dans une affaire de mystérieux, de caché.

— *Tirer le fin du fin*, tirer d'une affaire tout ce qui s'en peut tirer.

— *Savoir le fort et le fin d'un art*, le fin d'une science, etc., connaître parfaitement un art, une science, etc.

— *Il se dit des sens lorsqu'ils perçoivent exactement jusqu'aux moindres impressions* : *Avoir le nez. L'odorat très-fin. Cet aveugle a le tact extrêmement fin. Il faut avoir l'oreille, l'ouïe bien fine pour entendre de si loin.* (Acad.)

— *Avoir l'oreille fine*, se connaître parfaitement en musique, remarquer les moindres fautes de ceux qui chantent, ou qui jouent des instruments.

— *Fig. et fam. Avoir le nez fin*, avoir de la sagacité, prévoir les choses de loin : *Cet homme a le nez fin, on ne le trompe pas aisément.* (Acad.)

— *Un fin gourmet*, qui sait bien apprécier les vins, les liqueurs, etc.

— *Fig. Il s'applique aux facultés intellectuelles* : *Avoir l'esprit fin, le jugement fin, le goût fin, le tact fin.*

— *Par extens. Délicat* : *Raillerie fine. Trait fin. Mot fin. Ils n'ont pas senti tout ce qu'il y a de fin dans cette réponse.* (Acad.)

— *Habile, avisé, rusé* : *Il est fin. C'est un fin moine. Fin comme un renard. Le vrai moyen d'être*

trompé, c'est de se croire plus fin que les autres. (La Rochef.) *Bien fin qui l'attrapera.*

— *Prov. Aimer le linge fin, aimer les jolies femmes, être grand amateur du beau sexe.*

— *Ce qui est fait avec adresse, avec ruse : Le tour est fin.*

— *Prov. Plus fin que lui n'est pas bête, il est fort adroit et fort rusé. || Dans le m. sens : C'est un fin renard. C'est un fin mortel.*

— *Fig. Des yeux fins, un regard fin, une physionomie fine, etc., qui annoncent de l'esprit.*

— *Substantif. Faire le fin, cacher sa pensée : Je l'ai sondé sur cette affaire, mais il fait le fin.*

— *Abstr. Faire le fin, se piquer d'adresse, de ruse, de finesse : Ce lordard veut passer la fin.* (Acad.)

— *Phila. à qui j'en conte, a beau faire la fine.* (Cott.)

— *Substantif. et fam. Un gros fin, un homme simple qui veut faire la fin.*

— *Jouer au fin, au plus fin, employer la ruse et l'adresse.*

— *Chas. Avoir le nez fin, se dit d'un chien qui chassait avec succès dans la pousière et pendant la chaleur.*

— *Man. Il se dit d'un cheval qui a la tête sèche, la taille dégauchée et les jambes en rapport avec le corps ; et du cheval qui répond vivement aux aides du cavalier.*

— *Mar. Il se dit d'un bâtiment qui est très-rétréci dans ses fonds.*

— *Faire le commerce de fin, acheter et vendre des matières d'or et d'argent.*

Syn. Fin, délicat. Fin a rapport à l'esprit seulement ; délicat a rapport à l'esprit et au goût. On peut comprendre les choses fines, si ne pas sentir les choses délicates. Il s'agit que fin est d'un usage très-étendu, et se prend, suivant les cas, en bonne ou en mauvaise part ; si que délicat est d'un emploi plus restreint, et ne se prend jamais qu'en bonne part. || V. Surtout.

FINAGE, n. m. Pron. *fi-naj*. — *Anc. Prat. Étendue d'une juridiction ou d'une paroisse jusqu'aux confins d'une autre : Cette maison est dans le finage de telle paroisse. Il a tant d'arpents de terre dans notre finage.* (Acad.)

FINAL, ALE, adj. Qui finit, qui termine : *État final. Compte final. Quittance finale.* Substantif.

— *Pop. En fin finale, enfin, finalement.*

— *Cause finale, ce qu'on se propose pour but : La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions. || Particul. Fin, but de chaque chose créée : La doctrine des causes finales. Rechercher les causes finales. Quelle est, l'histoire étant donnée, la destination finale de la France ?* (A. de Rémusat.)

— *Gramm. Dernière syllabe, dernière lettre d'un mot : Syllabe finale. Lettre finale. Voyelle, consonne finale. Le T final se prononce dans le mot fat. L'f finale ne se prononce point dans le mot chef.* (Acad.)

— *Théol. Qui dure jusqu'à la fin de la vie : Impénitence finale. Persévérance finale.* (Acad.)

— **Finale**, n. f. Gramm. La dernière syllabe d'un mot : *On met l'accent sur la finale de ce mot. FINALE longue. FINALE brève.*

— *Mus. Principale corde du mode, sur laquelle un morceau doit finir : La basse doit tomber sur la finale. On l'appelle aussi Tonique.*

— *N. m. Mus. Morceau d'ensemble qui termine un acte d'opéra, et dans lequel le compositeur doit chercher surtout à produire de l'effet : Le finale du premier acte. Il y a un très-beau finale au deuxième acte. Ce compositeur a fait de beaux finales. || Par anal. FINALE de symphonie, de sonate.* (Acad.)

FINALEMENT, adv. A la fin ; au dernier lieu. *Finalelement il en vint à bout.* (Acad.)

FINANCE, n. f. (faire, terminer, conclure ; lat.) Argent comptant : *Il est un peu court de finance. Moyennant finances, Les finances commencent à lui manquer.* (Acad.)

— *État de fortune ; ressources pécuniaires : Il est mal dans ses finances. Les finances sont basses, dérangées.* (Acad.)

— *Anc. Somme d'argent qui se payait au roi : Acheter une charge pour le prix de la finance.*

— *Au pl. Argent, revenus de l'État : L'administration des finances. Le maniement des finances. Le ministère des finances. En matière de finances.*

— *Fam. Administration chargée de manier les deniers de l'État ; ministère des finances : Chef de division aux finances. Employé aux finances.*

— *Art d'asseoir, de régir et de percevoir les impositions : Il fait bien les finances.*

— *Par extens. Ceux qui manient les deniers de l'État, qui font des opérations de banque, de grandes affaires d'argent : Un homme de finance. Entrer dans*

la finance. La haute finance. Quand on sait les quatre règles, on est un aigle en finance. (Miraudeau.)

— *Matières, affaires de finances : style, termes de finance, propres, particuliers aux affaires d'argent, etc.*

— *Écritures de finances, écriture en lettres rondes.*

— *Cliffure de finance, le chiffre romain.* (Acad.)

FINANCER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. — *Pron. fi-nan-cé.* — *Le e du rad. financer prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un u : Nous finançons, il finança.* — *Fournir, déboursier de l'argent : Vous ne vous tirez pas de cette affaire sans financer.* (Acad.)

— *Faussement qu'il a inventé quelque nouveau parti contre les procureurs pour les obliger ou à réformer leur style ou à financer.* (Pétissier.)

— *Je ne sache pas d'honneur si bien placé Doit on ne vienne à bout des qu'on a financé.* (Molière.)

— *Anc. Fournir de l'argent au roi : Il finança quatre-vingt mille francs pour sa charge.*

FINANCIER, IÈRE, adj. Pron. *fi-nan-cié, ciér.* — *Ce qui est relatif aux finances : Système financier. Opérations financières. Législation financière.* (Acad.)

— *Admin. Division financière, circonscriptions établies dans un pays pour la perception des impôts : La division financière actuelle de la France est identique avec la division administrative de ce pays en départements.* (Acad.)

— *Qui est propre aux gens de finances : Allure financière, morgue financière : C'est un petit homme tout bouffi de la morgue financière, qui n'estime et qui n'aime que l'argent.* (Saurin.)

— *Impr. Lettres financières, sorte de carnet de rond.*

— *Chiffres financiers, petits chiffres romains.*

— *Art culin. A la financière, se dit d'une sorte de ragoût. Cotelettes à la financière.*

FINANCIER, n. m. Anc. Il se disait de ceux qui avaient la ferme ou la régie des droits du roi : *Un gros, un riche financier. Les financiers et les traitants étaient sujets à recherche. Les exactions des financiers.*

— *Celui qui manie les deniers de l'État, ou qui fait des opérations de banque, de grandes affaires d'argent. Les magistrats se faisaient un faux honneur de surpasser les financiers par le luxe de leurs équipages.* (Thomas.)

— *Théât. Emploi rôles de financiers : Cet acteur joue les financiers.*

— *Le marchand de soieries, dans son grand habit vert à la française, a un air de financier et de père noble.* (Th. Gaut.)

— *Il est riche comme un financier, se dit d'un homme opulent qui a fait une grande fortune.*

— *Fig. dans le m. sens. C'est un financier, un gros financier.*

— *Celui qui sait les finances, qui entend bien les affaires de finances : Un financier. Un bon financier.* (Acad.)

FINANCIÈREMENT, adv. En matière de finances.

FINASSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (fin.) Fam. Agir avec une petite ou une mauvaise finesse : *Il ne fait que finasser.* (Acad.)

— *C'est indigne de moi de finasser ainsi.* (Em. Aug.)

FINASSERIE, n. f. Pop. Petite ou mauvaise finesse : *Il ne fait que des finasseries.* (Acad.)

FINASSER, EUSE, n. Pop. Celui, celle qui use de petite ou de mauvaise finesse : *C'est un finasseur, une finasseuse.* (Acad.) || Fam.

FINAUD, AUCDE, adj. Pron. *fi-nô, néd.* — Fam. Qui est fin, rusé dans de petites choses : *C'est un homme bien finaudo, une femme bien aucde.*

— *Substantif : C'est un finaudo.*

FINEMENT, adv. Avec finesse, avec adresse : *Il faut faire cela bien finement. Il l'a attrapé bien finement.*

— *Delicatement, ingénieusement : Cela est finement pensé. Il raille finement.* (Acad.)

FINESSE, n. f. Qualité de ce qui est fin, délié, menu : *Le degré de finesse d'une chose.* (Acad.)

— *Leurs corps après le combat se distinguèrent facilement à la finesse du linge.* (Michel.)

— *Fig. Fortune délicate et agréable : La finesse des traits, des contours.* (Acad.)

— *B.-arts. Finesse de pinceau, de burin, de touche, etc., manière de peindre, de graver, de dessiner, légère, délicate et gracieuse ; effet qui en résulte.*

— *En parl. des sens. Subtilité, sagacité : Il a l'ouïe, le tact d'une grande finesse.* (Acad.)

— *Fig. Il se dit de l'esprit, du goût, du jugement, etc. : Finesse de l'esprit. Finesse de goût, de tact. Un esprit doté de beaucoup de finesse.* (Acad.)

— *Il connaît tout des anciens, hors la grâce et la finesse.* (Volt.)

— *Par anal. Charme, élégance, grâce : Cela est dit, exprimé, tourné avec finesse.*

— *Par extens. : Rien n'est si facile et si commun que de se duper soi-même quand on ne manque pas d'esprit et quand on connaît bien toutes les nuances de la langue.* (G. Sand.)

— *Abstr. Finesse d'esprit : Sa physionomie exprime la finesse. Il a beaucoup de finesse dans ses yeux.* (Acad.)

— *Ruse, artifice : Cet homme a beaucoup de finesse. User de finesse. Suppléer à l'habileté par la finesse.* (Acad.)

— *L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit.* (La Rochef.)

— *C'était l'homme le plus incapable de finesse et de dissimulation.* (Rac.)

— *Il ne fait pas beaucoup de finesse pour les attrapper.* (Dest.)

— *Fam. Faire finesse d'une chose, cacher, dissimuler ce qu'on n'a pas de raison pour tenir secret : Il fait finesse de tout. Il n'y a point de finesse.* (Mol.)

— *Entendre finesse à quelque chose, donner un sens fin et malin à quelque chose. Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela. Je n'y entends pas finesse.* (Acad.)

— *Acte de finesse, de ruse : Découvrir une finesse. Ses finesse ne trompent plus personne.* (Acad.)

— *Fam. Être au bout de ses finesse, avoir employé tous ses moyens, toutes ses ressources pour faire réussir une chose, sans en être venu à bout.*

— *Prov. et fig. Des finesse connues de fil blanc, des finesse grossières et qu'il est aisé de reconnaître.*

— *Peint. Finesse de touche, finesse de ton, effets de touche, de ton, remarquables par leur légèreté, leur grâce, leur délicatesse.*

— *Au pl. Petites perfidies, ruses, qui ne rentrent pas dans le ressort de la justice : Pour les moralistes les crimes vont à la cour d'assises ou à la police correctionnelle, mais les finesse sociales leur échappent.* (H. de Balz.)

Syn. Finesse, délicatesse, pénétration, sagacité. La finesse bornée aux choses superficielles consiste à les bien démêler dans leurs plus petits éléments ; la délicatesse est un sentiment ce que la finesse est à l'esprit : c'est la faculté de percevoir vivement la portée d'une chose, ou le résultat d'une combinaison. La pénétration est la faculté d'attendre une vérité ou une pensée secrète jusqu'à ce qu'elle se soit manifestée. La sagacité est une sorte de flair de l'esprit ; elle voit quelquefois aussi profondément que la pénétration, mais elle voit plus vite, devine plus souvent qu'elle n'aperçoit.

FINET, ETTE, adj. Fam. Dimin. de Fin. || Peu usité.

FINETTE, n. f. Comm. Étoffe légère de laine ou de coton : *Donnet de finette. Doublure de finette.*

FINGARD, et adj. n. m. Pron. *fin-gar.* — *Mau. En parl. d'un cheval, Rétif, qui résiste à l'éperon.*

FINI, IE, part. pass. du v. Finir. C'est une affaire finie. Voilà qui est fini. Les épreuves sont écoulées, le jour des promesses finit. (De Boumont.)

— *Quand une affaire est terminée, elle est finie pour tout le monde.* (Danc.)

— *Notre office est à peu près fini.* (V. Hugo.)

— *Adj. Soigneusement terminé : C'est un tableau fini. Un ouvrage fini.*

— *Limité ; qui a des bornes : Un être fini. L'esprit de l'homme est fini. L'homme est sujet à l'ignorance et à l'erreur, comme toutes les intelligences finies.* (Montesq.)

— *Placé par son corps périssable dans le monde fini, l'homme aborde par son esprit immortel l'éternité et l'immensité.* (Mign.)

— *Mathém. Un nombre fini, un nombre déterminé.*

— **Finir**, n. m. Ce qui a des bornes : *Le fini et l'infini. Faut-il s'étonner que le fini ne puisse pas égarer ni épuiser l'infini ?* (Fén.)

— *B.-arts. Qualité d'un ouvrage fort travaillé : Ces fleurs sont d'un fini admirable. On est arrivé pour les ouvrages qui exigent un travail long, patient et minutieux, à un degré de fini et d'exécution très-remarquable.* (Rossi.)

— *Chaque détail, dans ce charmant tableau, n'est l'objet de son plus patient, et caresse avec un fini moelleux.* (Th. Gaut.)

FINIMENT, n. m. Pron. *fi-ni-man.* — *Qualité d'un ouvrage soigné et fort travaillé : Ses fruits et ses fleurs étaient nuancés jusqu'à marquer l'effet de la rosée ; un finiment extrême caractérisait ses ouvrages.* (Baillif.)

— *Vieux ; on dit aujourd'hui fini.*

FINIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (finire ; lat., m. sign.) Acheter, terminer, cesser : *Finir une affaire, un discours, un ouvrage. Finissez ce badinage.* (Acad.)

FINISSON enperavant votre affaire, et me dites qui est celle que vous aimez. (Mol.)

Je vais vous envoyer quelqu'une de mes femmes, à qui vous finirez le récit de vos flammes. (Em. Aug.)

Il faut finir des luis le honteux esclavage. (Rac.)

Informe-toi au plutôt de ce qui se passe; reviens vite mon inquiétude. (Campistr.)

Finir un ouvrage, un tableau, y mettre la dernière main.

Former la fin, le terme de quelque chose : La période qui **finist** un discours. L'instant qui doit **finir** la vie. Régions toute notre vie sur le moment qui doit la **finir**. (Fleché.)

Absol. : J'ai commencé par où il avait **fini**. Savoir **finir** à propos. **Finissiez**.

Fem. En **finir**, mettre fin à une chose trop longue, ennuyeuse, etc. : Cette discussion a trop duré, il est temps d'en **finir**. Je suis pressé d'en **finir** avec cet homme. C'est un homme qui n'en **finist** jamais.

(Acad.) L'émir résolut d'en **finir** par un coup décisif. (Lam.)

Où tu **vis** en **finir** avec tes persillages.

Où je vais tout l'honneur en **finir** avec toi. (Alfr. de Mus.)

Absol. Exécuter soigneusement : Ce peintre **finist** patiemment. Il **finist** trop. Il ne sait pas **finir**.

V. intr. Se terminer, être terminé : Ce mot **finist** par une voyelle.

Prendre fin, arriver à son terme : Son bail **finist** à Pâques. Le sermon **finissait**. Tout **finist** en ce monde. (Acad.) Tout **finist** par des chansons. (Beaum.)

Tout passe, tout **finist**, tout s'efface; en un mot, tout change; changeons donc, puisque c'est notre lot.

Le combat **finist**, suite de combattants. (Corn.)

Avoir une certaine fin, un certain issue; arriver à un certain résultat : Tout cela **finist** mal. Sa vie a **fini** bien tristement.

Particul. Mourir : Ainsi **finist** ce prince.

Suivi d'un infinitif, il veut la prép. de quand il exprime cessation d'action, et la prép. par quand il exprime le résultat produit par une action fréquemment répétée : **Finis** de parler, d'écrire, de jouer.

Cet homme **finist** par se faire mettre en prison. (Acad.) Les hommes sont si bêtes qu'une violence répétée **finist** par leur paraître un droit. (Helvétius.)

En voyant ce qui se passe dans le monde, l'homme le plus misanthrope **finist** par s'égarer, et Héraclite par mourir de rire. (Chamf.)

Les peuples commencent par la poésie et **finissent** par les romances. (Chateaub.)

Il y a des exemples de lions attachés à un char et menés par des enfants; mais ils ont toujours **fini** par dévorer leurs conducteurs. (Id.)

Le monde **finist** toujours par condamner ceux qu'il accuse. (H. de Balz.)

Syn. **Finir**, **cesser**, **discontinuer**. Cesser, c'est abandonner ce qu'on faisait; **discontinuer**, c'est l'interrompre; **finir**, c'est l'achever. On cesse le bruit, on interrompt son labeur pour prendre du repos, on **finist** sa tâche.

FINISSEMENT, n. m. Pron. *fi-niss-men*. — Anc. Action de finir; achèvement.

FINISSEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui finit les mouvements des montres y des pendules.

Celui qui finit la pointe des épingles.

FINITEUR, adj. m. Anc. Astron. Cercle **finiteur** ou borneur, l'horizon.

FINITO, n. m. Jurispr. — Arrêté, état final d'un compte.

FINNE, n. f. Techn. Veine oblique de matières étrangères dans un minéral.

Zool. Genre de vers intestinaux.

FINNOIS, **OISE**, adj. Linguist. Langues **finnoises**, famille de langues du nord de l'Europe, qui comprend le lapou, le permien, le hongrois ou magyar, etc.

FINOT, **OTTE**, adj. Fam. Qui est fin, rusé.

FINOTERIE, n. f. Fam. Petite finesse.

FIOLÉ, n. f. (quadr.) vase; gr.; anc. *Phiole*.) Petite bouteille de verre : La goutte d'une **fiolée**. Petite **fiolée**. *Fiolée* à médecine. Une **fiolée** de sirop. *Vénus* fit présent à Phaon d'une **fiolée** d'essence, dont il se frotta, et qui le rendit le plus beau des hommes. (Th. Gaut.)

Il nous vendent deux francs leurs **fiolées** de dix sous. (Ancelet.)

FION, n. m. Pop. Tournure, bonne façon, bonne grâce.

Cet homme a le **fion**, a de l'habitude, de l'adresse.

Donner le **fion**, donner la dernière main.

FIORITURE, n. f. pl. (*floritura*, floraison; ital.) Pron. *fi-o-ri-tur*. — Mus. Toute espèce d'ornements, et particul. Traits composés de gammes diatoniques

ou chromatiques : Ce chanteur fait trop de **fioritures**. (Acad.)

FIRMAMENT, n. m. (*firmamentum*, de *firmamen*, appui, soutien; lat.) Pron. *fi-rma-man*. — Voûte circulaire apparente qui environne la terre, et à laquelle les astres semblent être attachés : Les **étoiles** du **firmament**. Sous le **firmament**. Ces **étoiles** qui décoraient avec tant de splendeur le **firmament**. (Mass.)

Fig. et Poét. Les feux du **firmament**, les **étoiles**.

Par analog. La voûte de la tente nuptiale était formée par un **firmament** de lapis, où les diamants incrustés figuraient les constellations et les **étoiles** du ciel. (Lamart.)

Anc. Ornement de pierreries que les femmes portaient dans leurs cheveux.

FIRMAN, n. m. (*ferman*, ordonnance; pers.) Relat. Edit, ordre, permis du Grand Seigneur, ou de quelque autre souverain de l'Orient : Publier un **firman**. Le Grand Seigneur lui enjoignit, par un **firman**, de...

Il obtint un **firman**. (Acad.)

Passé-part ou permission de trafiquer, qu'on accorde aux marchands étrangers qui font le commerce dans le Levant.

FISC, n. m. (*fiscus*, panier d'osier, dans lequel les Romains portaient les revenus publics; lat.) Pron. *fish*. — Trésor de l'Etat : L'intérêt du **fisc**. Les droits du **fisc**. La nation était écorchée par les besoins du **fisc**. (Raynal.)

Administration chargée de la conservation des droits du **fisc** : Les employés du **fisc**. Plaider pour le **fisc**. (Acad.)

Anc. Le trésor et le domaine du souverain : Ministre du **fisc**.

FISCAL, **ALLE**, adj. Pron. *fish-kal*. — Qui appartient au **fisc**, qui regarde, qui concerne le **fisc** : Matières **fiscales**. Droits **fiscaux**. En matière **fiscale**.

Par dénigr. Qui montre un grand zèle pour l'intérêt du **fisc** : C'est un homme très-**fiscal**, extrêmement **fiscal**.

Anc. Procureur fiscal, officier qui remplissait les fonctions du ministère public dans les justices seigneuriales; on disait aussi par abréviation, Le **fiscal** : Il y eut un procès-verbal fait par une espèce de procureur **fiscal** du lieu. (Mariv.)

Il avait des lettres de recommandation pour l'ancien **fiscal**. (Chamf.)

Anc. Qui appartenait au trésor ou au domaine de l'empereur : Terres **fiscales**.

FISCALEMENT, adv. Pron. *fish-kal-man*. — Néol. D'une manière fiscale; avec fiscalité.

FISCALITÉ, n. f. Pron. *fish-kal-li-té*. — Système des loix relatives au **fisc**, ou connaissance de ces loix : Il entend bien la **fiscalité**. || Vieux.

En mauv. part. Disposition à étendre, à augmenter les droits du **fisc**, la perception des impôts : Esprit de **fiscalité**. Cette prétention a un caractère odieux de **fiscalité**. (Acad.)

FISCILLE, n. f. (*fiscillus*, petite corbeille; lat.) Pron. *fish-sel*. — Petit panier d'osier.

FISSIPÈDE, adj. des 2 g. (*fissus*, fendu; *pes*, pied; lat.) Pron. *fish-si-péd*. — Zool. En parl. des animaux, Qui a le pied fourchu, comme le chien, le chat, le loup, etc., par oppos. à Solipède dont le pied est d'une corne continue.

Il se dit également des oiseaux dont les doigts ne sont pas réunis par une membrane.

Substantif. : Les **fishipèdes**.

FISSIPENNE, adj. des 2 g. (*fissus*, fendu; *penna*, aile; lat.) Pron. *fish-si-penn*. — Zool. Qui a les ailes fendues en long.

FISSIROSTRE, adj. des 2 g. (*fissus*, fendu; *rostrum*, bec; lat.) Pron. *fish-si-rostr*. — Zool. Qui a le bec fendu.

Fissirostres, n. m. pl. Famille de l'ordre des Passereaux caractérisés par un bec court, sans échancrure à sa pointe, et fendu très-profondément; elle comprend les Hirondelles et les Engoulevents.

FISSELE, n. f. Zool. Genre de vers intestinaux.

FISSEURE, n. f. (*fissura*, crevasse; lat.) Gerçure, petite fente, petite crevasse : Fissure de la peau. Les **fissures** que l'on remarque sur l'écorce de certains arbres. (Acad.) La tour laissait prendre des **fissures** de ses creneaux, des gerbes de verdure flottante. (Lam.)

Chir. Fracture longitudinale d'un os qui est seulement fêlé ou fendu : Les **fissures** du crâne sont dangereuses. (Acad.)

FISTULAIRE, adj. des 2 g. (*fistula*, tuyau; lat.) Min. Qui est percé d'un trou dans toute sa longueur.

N. m. — Zool. Genre de poissons acanthoptères.

rygiens abdominaux. Genre de Zoophytes échinodermes.

Bot. Genre d'algues marines.

FISTULANE, n. f. (*fistula*, flûte; lat.) Zool. Genre de mollusques caractérisé par un tube calcaire dont la forme rappelle celle d'une flûte.

FISTULE, n. f. (*fistula*, tuyau; lat.) Pron. *fish-tul*. — Chir. Ulcère, canal accidentel qui transmet au dehors tantôt les matières contenues dans les conduits naturels, tantôt le produit d'une exhalation morbide : **Fistule** salivaire, lacrymale, urinaire. **Fistule** à l'anus, au fondement. Faire l'opération de la **fistule**. (Acad.) Henri F fut attaqué d'une **fistule**. On l'eût guéri dans des temps plus éclairés; l'ignorance de son siècle causa sa mort. (Volt.)

Technol. Coup de marteau, de ciseau, donne mal à propos, et qui endommage la surface du bois.

FISTULE, **ÉE**, adj. Bot. Qui est creux ou fistuleux.

FISTULEUX, **EUSE**, adj. Pron. *fish-tu-leux*, *leux*. — Chir. Qui est de la nature de la fistule; qui a rapport à une fistule : Ulcère **fistuleux**.

Bot. Il se dit des tiges et des feuilles qui sont creusées intérieurement comme une flûte : Tige **fistuleuse**. Les tiges de l'ail sont **fistuleuses**. (Acad.)

FISTULIDES, n. m. pl. Zool. Famille de radiaires échinodermes à corps allongé et cylindrique.

FISTULINE, n. f. Bot. Genre de champignons.

FIXATIF, **IVE**, adj. Qui fixe; qui détermine.

FIXATION, n. f. (*fixare*, fixer; fixer; lat.) Pron. *fish-ca-tion*. — Chim. Opération par laquelle un corps gazeux est rendu fixe par sa combinaison avec un corps solide : La **fixation** de l'oxygène; la **fixation** du mercure.

Action de fixer, de déterminer; résultat de cette action : La **fixation** d'un terme pour le paiement. La **fixation** du prix de certaines denrées. La **fixation** des droits d'octroi. (Acad.)

FIXE, adj. des 2 g. (*fixus*, attaché; lat.) Pron. *fish*. — Qui ne se meut point, qui ne change point de place : Point **fixe**. Siège **fixe**. **Étoiles fixes**. Les **étoiles fixes** sont autant de soleils. (Fonten.) Les yeux sont **fixes** dans la catalepsie. (Chomel.)

Avoir le regard **fixe**, avoir les yeux ouverts et immobiles.

Avoir la vue **fixe**, les yeux **fixes**, le regard **fixe**, avoir la vue assurée et fermement arrêtée sur l'objet qu'on regarde.

Douleur **fixe**, dont le siège est fixe.

Idee **fixe**, idee dominante, dont l'esprit est sans cesse occupé, obsédé.

Déterminé, qui ne varie point : Prix **fixe**. Heures **fixes**. Terme **fixe**. Demeure **fixe**. Il n'y a dans le monde rien de **fixe**. (Acad.) Il aura sa demeure **fixe** dans la maison du seigneur. (Boss.)

La baromètre est au beau **fixe**, au point qui indique la durée du beau temps.

Être à poste **fixe** dans un lieu, y être à demeure.

Il se dit par oppos. à Casuel : Revenu **fixe**. Enroléments **fixes**. Substantivement et absolument, le **fixe**. Une gratification n'est pas un **fixe**, c'est accidentel. (Scribe.)

Chim. Qui ne se volatilise pas, ou qui n'est volatilisable qu'à un très-haut degré de chaleur : Corps **fixes**. L'or, qui est le plus **fixe** de tous les métaux, ne laisse pas de se sublimer par la chaleur. (Buffon.)

N. m. pl. Chim. Corps **fixes**. Astr. **Étoiles fixes**.

Fixe! commandement militaire de rester immobile.

FIXÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Fixer** : Avoir les yeux **fixés** sur quelqu'un.

Tournez-vous là, mon cher, comme l'héliotrope qui meurt les yeux **fixés** sur son autre chéri. (A. de Mus.)

Établi. Avant l'année 1625, il n'y avait point de comédiens **fixés** à Paris. (Volt.)

Constitué, réglé : L'état de l'univers fut **fixé** lorsqu'il parvint à l'équilibre; l'état de l'esprit humain sera **fixé** lorsqu'il sera parvenu à la vérité. (Azais.) Quand on a un nombre suffisant d'auteurs approuvés, la langue est **fixée**. (Volt.)

Déterminé : Jour **fixé** pour l'assemblée.

Être **fixé**, n'avoir plus aucun doute, aucune incertitude sur quelque chose : Je suis **fixé** sur son compte. Il est **fixé** sur ce qu'il doit faire.

FIXEMENT, adv. Pron. *fish-man*. — D'une manière fixe : Regarder **fixement**. || On ne peut regarder **fixement** le soleil. (Acad.) Le soleil lui-même se peut regarder **fixement**. (La Rochef.) || Il n'est guère usité que dans cette phrase.

FIXER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fish-er*. — Attacher, affermir, arrêter : **Fixer** avec un clou.

Fixer au moyen d'un clout d'une vis, d'une épingle.
Fixer une personne.

— Chim. Mettre un corps volatil en état de supporter l'action du feu sans se sublimer ou se volatiliser : **Fixer** un corps volatil. **Fixer** l'oxygène en le combinant avec le mercure. **Fixer** le mercure.

— Combiner un corps gazeux avec un corps solide.
— **Fixer** ses yeux, sa vue, ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose, les arrêter sur quelqu'un, sur quelque chose.

— Fig. **Fixer** les regards de quelqu'un, devenir l'objet de son attention, de sa passion.

— **Fixer** quelque chose sur la papier, sur la toile, etc., l'écrire, le dessiner, le peindre, etc. : **Fixer** ses idées sur la papier. L'écriture est l'art de représenter et de **fixer** la parole. (Acad.)

— Fig. **Fixer** une chose dans la mémoire, dans l'esprit, faire que la mémoire la retienne toujours ou longtemps : **Fixer** les règles dans la mémoire.

— Faire résider, faire demeurer en quelque lieu : **Fixer** une famille dans une ville, dans une colonie.

— Établir, en parl. de résidence, de domicile, etc. : Il a **fixé** sa résidence en tel endroit.

— Régler, déterminer : **Fixer** la valeur des monnaies. **Fixer** le prix d'une marchandise. **Fixer** une somme. **Fixer** l'état de la question. **Fixer** le sens d'un mot. (Acad.)

— Faire qu'une personne ou une chose ne soit plus changeante, versatile, indécise, etc. : **Fixer** une imagination vagabonde. **Fixer** les goûts, les desirs de quelqu'un. **Fixer** les irrésolutions, les doutes de quelqu'un, les faire cesser. (Acad.) Lorsqu'on voit de loin quelque bien, il **fixe** d'abord nos desirs, et, lorsqu'on y parvient, on en sent le néant. (Vauv.) Il faut du temps pour apprécier les livres et pour **fixer** les réputations. (Volt.) Son âme, que rien ne remplit encore, cherche autour d'elle ce qui peut la **fixer**. (Thom.)

Avec quelques égards et beaucoup de sagesse.
De cette âme inconstante il **fixera** les vœux. (Dumas.)
Pascal **fixa** la langue que parlèrent Bossuet et Racine, et donna le modèle de la plus parfaite plaisanterie comme du raisonnement le plus fort. (Chateaub.)
Il se fait rendre mystérieusement des billets **fixes** ou supposés ; on croirait qu'il a **fixé** une coquette ou déterminé une prude. (Dumas.)

— **Fixer** l'attention, la captiver : **Fixer** l'attention de ses auditeurs. || **Fixer** son attention sur quelque chose, l'y appliquer.

— **Fixer** les soupçons sur quelqu'un, faire qu'ils s'arrêtent sur lui : **Fixer** ses soupçons sur quelqu'un. **Fixer** ses vœux sur quelqu'un.

— Art. vét. **Fixer** un animal, l'assujettir, pour éviter tout accident, en pratiquant une opération.

— **Se fixer**, v. pr. Établir sa résidence dans un lieu : On s'ennuie quelquefois à Rome le second mois du séjour ; mais jamais le sixième, et l'on est saisi de l'idée de s'y **fixer**. (Stendhal.)

..... Je viens me **fixer** à Paris. (C. Del.)

— Absol. Il a résolu de se **fixer**, de prendre femme. (Acad.)

— S'attacher : Les coquillages se **fixent** aux rochers.

— **Se fixer** à quelque chose, s'y arrêter, s'y déterminer : **Fixez-vous** à une certaine somme. Le parti auquel je me **fixe**. Son esprit ne peut se **fixer** à rien. (Acad.)

— **Fixité**, n. f. Pron. *fik-si-té*. — Qualité de ce qui est fixe : Le lion recula devant une **fixité** impérieuse de son regard. (Lemormand.) L'habitude de froncer ses gros sourcils, de contracter les rides de son visage, de donner à son regard une **fixité** napoléonienne, rendait son abord glacial. (H. de Balz.)

— Chim. Propriété qu'ont certains corps de n'être point volatilisables par l'action du feu : La **fixité** de l'or.

— Fig. Solidité ; continuité. En tout il faut de la **fixité**. (Rivar.) La succession est une suite naturelle et nécessaire de la **fixité** ; il a droit de propriété. (Tropiong.) Les institutions acquiescent plus de **fixité**. C'est un esprit sans **fixité**. Si **fixité** n'ont aucune **fixité**. (Acad.)

FLA, n. m. Mus. milit. Double coup de baguettes frappé sur le tambour.

FLABELLATION, n. f. (*flabellum*, éventail ; lat.) Pron. *fla-bel-la-sion*. — Chir. R. nouveau de l'air sur une partie fracturée.

— Action d'éventer un appareil, de renouveler l'air à l'entour.

FLAC, interj. Pron. *flak*. — Onomatopée exprimant le bruit de l'eau qui tombe, ou d'un coup qui résonne.

FLACCIDITÉ, n. f. (*flaccidus*, mou ; lat.) Pron. *flak-si-di-té*. — Phys. État d'une chose qui est molle, flasque, qui n'offre aucune résistance à la pression : La **flaccidité** des chairs. (Acad.)

FLACHE, adj. des 2 g. Constr. Il se dit du bois dont les arêtes ne sont pas vives.

FLACHE, n. f. Paré enfoncé ou brisé par l'effet d'une roue.

— Mare d'eau dans un bois.

— Constr. Enfoncement dans une surface.

— Surface du trouc aux endroits où l'écorce est enlevée.

FLACHEUX, **EUSE**, adj. Constr. Il se dit du bois qui a des flaches, qui est mal équarri.

FLACON, n. m. (*flasco*, bouteille ; all.) Espèce de bouteille qui se ferme avec un bouchon de même matière, ou avec un bouchon de métal : **Flacon** de cristal. **Flacon** d'argent. **Flacon** d'étain. (Acad.)

De **flacons** la table est bien garnie.
Et mes vins mieux que moi leur tiendront compagnie. (C. Del.)

Qu'importe le **flacon**, pourvu qu'on ait l'ivresse ? (Alfr. de Mus.)

FLA-FLA, n. m. Fam. Grand étalage : Autour de chaque tableau s'épanouissait le cadre romain, si remarquable par ce que les artistes appellent le **fla-fla**. (H. de Balz.)

FLAGELLANTS, n. m. pl. Fanatiques qui se flagellaient en public ; ils parurent vers la fin du xiii^e siècle : La secte des **flagellants** prit naissance vers l'an 1260. (Acad.) Les **flagellants** faisaient profession de marcher à moitié nus, et de se donner la discipline. (Volt.)

FLAGELLATEUR, n. m. Pron. *fla-jét-la-teur*. — Celui qui flagelle, qui administre une flagellation.

FLAGELLATION, n. f. Pron. *fla-jét-la-sion*. — Action de fouetter, de faire subir le supplice du fouet. Il ne se dit guère qu'en parl. de Jésus-Christ et des martyrs : La **flagellation** de Notre-Seigneur. La **flagellation** de saint Gervais. (Acad.) L'armoire contient la corde dont fut lié Jésus-Christ pendant la **flagellation**. (V. Hugo.)

— Action de se flageller : Le pape Clément VI défendit leurs **flagellations** publiques. (Acad.)

— B. arts. Tableau représentant la **flagellation** de Jésus-Christ : C'est la **flagellation** de tel peintre. (Acad.)

FLAGELLÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Flageller : Il a été vigoureusement **flagellé**.

— Fig. Battu, fouetté : Telles par l'ouragan les neiges **flagellées**. Bondissent en vif essaim des glaciers aux vallées. (A. de Mus.)

FLAGELLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*flagellum*, fouet ; lat.) Fouetter, faire subir le supplice du fouet. Il se dit particul. en parl. de Jésus-Christ et des martyrs : Pilate fit **flageller** Notre-Seigneur. (Acad.)

— Fig. et mor. Maltraiter : On l'a vigoureusement **flagellé**.

— **Se flageller**, v. pron. Se fouetter par esprit de mortification : On vit des fanatiques se **flageller** publiquement. Ils **se flagellaient** jusqu'au sang. (Acad.)

FLAGEOL, n. m. Instrument à bec pour apprendre à siffler aux oiseaux.

— Canal, fistule. || Vieux.

FLAGEOLEUR, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *fla-jo-lé*. — Il se dit des jambes que la faiblesse ou la fatigue rend tremblantes : Les jambes lui **flageolaient**. (Acad.) Quelle herbe défendue a brouillée le pauvre âne roué de coups et dont les jambes grêles **flageolaient** sous une charge énorme ? (Th. Gaut.)

— Par extens. Il se dit des chevaux : Les jeunes chevaux dont l'éducation et le dressage ne sont pas faits **flageolaient** ordinairement. (Robin.)

FLAGEOLET, n. m. (*πλάγιος*, oblique ; *πύλος*, flûte ; gr.) Pron. *fla-jo-lé*. — Mus. Petit instrument à vent, dont on varie les sons au moyen de trous dont il est percé : Jouer du **flageolet**. Danser au son du **flageolet**. On voit les habitants des hameaux rentrer dans les bergeries au son des **flageolets**. (Gress.)

— Prov. et fig. Être monté sur des **flageolets**, avoir les jambes fort menues.

— Mus. Le jeu de l'orgue le plus aigu de tous : Le **flageolet** a été porté récemment à une quarte au-dessus de la huitième octave.

FLAGEOLEUR, n. m. Joueur de flageolet.

— Pup. Menteur, conteur de sottises, etc.

FLAGORNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*flagitare*, demander avec importunité ; lat.) Pron. *fla-gor-né*. — Fam. Flatter souvent et hâlement, pour obtenir quelque chose : Il est entouré de parasites qui le **flagornent**. **Flagorner** ses supérieurs. (Acad.)

— V. intr. Dire des flagorneries : Il s'en va **flagorner** aux oreilles de son maître. (Acad.)

— **Se flagorner**, v. pr. S'accabler de flatteries mutuelles : Cette coterie littéraire n'était pas de celles où l'on se **flagorne** pour des choses médiocres. (Nisard.)

FLAGORNERIE, n. f. Pron. *fla-gor-ne-ri*. — Fam. Flatterie basse et fréquente : Il s'est **incliné** dans cette maison par ses **flagorneries**. (Acad.)

FLAGORNEUR, **EUSE**, n. m. Fam. Celui, celle qui **flagorne** : C'est un vrai **flagorneur**. Une vraie **flagorneuse**.

FLAGRANCE, n. f. Qualité, état de ce qui est flagrant. || Vieux.

FLAGRANT, **ANTE**, adj. (*flagrans*, brûlant ; lat.) Brûlant : Un jour, bientôt peut-être, la Rhin sera la question **flagrante** du continent. (V. Hugo.)

— Qui a lieu, qui se fait qui se commet au moment même : Le fait est **flagrant**, on ne peut le nier.

— Jurispr. **Flagrant délit**, délit dans l'accomplissement duquel on est pris : Le voleur fut pris en **flagrant délit**.

— Pris en **flagrant délit**, affaire criminelle. (Rac.)

FLAINE, n. f. Pron. *fla-né*. — Comm. Espèce d'étoffe grossière ; sorte de couil.

FLAIR, n. m. Pron. *flèr*. — Chast. Odorat du chien : Ce chien a le **flair** excellent. (Acad.)

La biche défilait le **flair** prompt des limiers. (Brizeux.)

FLAIRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*flare*, souffler ; lat.) Pron. *flè-ré*. — Respirer ; sentir par l'odorat : Les chiens **flairaient** la bête. **Flairer** un peu cette rose. (Acad.) Un fort bel épagneul **flaire** avec inquisition ces gens suspects. (Th. Gaut.)

— Fig. et fam. Pressentir, prévoir : Il a **flairé** cela de loin. (Acad.)

Je le devine peuple, il me **flaire** marquis. (V. Hugo.)

FLAIREUR, n. m. Pron. *flè-rèur*. — Celui qui **flaire** : Un **flaireur** de table ; un **flaireur** de cuisine, un parasite.

FLAMAND, **ANDE**, adj. Pron. *fla-man*, *mand*. — De Flandre. Langue **flamande**, dialecte bas allemand parlé dans la Flandre.

— N. m. La langue flamande : Le **flamand**.

FLAMANDE, n. f. Ancienne danse originaire de Flandre. || Air de cette danse.

— Techn. Outil de menuisier.

FLAMANT, n. m. (*flamma*, flamme ; lat.) Zool. Oiseau à taille élevée, de l'ordre des Échassiers et de la famille des Macroactyles, qui habite les rivages des mers méridionales : il est ainsi nommé à cause de la belle couleur rouge de son plumage : Le **flamant** est un oiseau voyageur qui ne visite que les climats chauds et tempérés. (Buff.) || On lui donne encore les noms de *Phénicoptère* et de *Becharu*.

— Par extens. Ibis rouge ; Ibis brion du bois.

FLAMBAGE, n. m. Techn. Action de flamber les toiles de coton pour en brûler le duvet.

FLAMBANT, part. prés. du v. Flamber.

FLAMBANT, **ANTE**, adj. Qui flambe : Un tison **flambant**. Une bûche **flambante**. (Acad.)

Les coureurs de Phébo, ces **flambeaux** marines. Respirant l'ambrosie en des grottes voisines. (La Font.)

FLAMBART, n. m. Charbon à demi consumé.

— Mar. Feu follet qui s'attache aux mâts.

— Pêch. Sorte de petit bateau de côte, dont on se sert pour pêcher du libouret ou au chalut.

— Techn. Graisse que les charcutiers recueillent à la surface de l'eau dans laquelle ils font cuire les diverses parties du porc.

FLAMBE, n. f. Vulg. Iris des marais.

FLAMBÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Flamber : Étoffe **flambée**.

— Fig. et fam. Ruiné : Cet homme est **flambé**.

— Perilu ; dont il n'y a plus rien à attendre : Mon argent est **flambé**, je n'espère plus le revoir. C'est une affaire **flambée**. (Acad.)

— Zool. Qui offre des dessins ondoyants en forme de flammes.

FLAMBEAU, n. m. (*flamber*) Pron. *flam-bé*. — Espèce de torche de cire, de suif, qu'on porte à la main : **Flambeau** de cire jaune. **Flambeau** de cire blanche. Prenons l'épée d'une main et le **flambeau** de l'autre. (St-Réal.)

— Chandelle de cire ou de suif qu'on allume pour éclairer l'intérieur des maisons ; et, par extens. Chandelier : Allumes les **flambeaux**. Apportes des **flambeaux**. Ces **flambeaux** laissent traîner partout avec eux l'éclat qui les trahit. (Mass.)

.... Le **flambeau** mourant fume et s'éteint dans l'ombre. (Delille.)

Éloigne ces **flambeaux**, retire la fenêtre. (Alfr. de Mus.)

— Prov. Montrer le soleil avec un flambeau, expliquer une chose évidente par elle-même. || Il a porté le flambeau, se dit en parlant d'un homme qui a été valet de chambre ou laquais.

— Poét. et fig. Le flambeau du jour, le flambeau du monde, le soleil. Le flambeau de la nuit, de la nuit, la lune. Les flambeaux de la nuit, les célestes flambeaux, les étoiles, les astres en général.

Tu qui annonce l'aurore, admirable flambeau. (L. Rac.)
... Ne verrai-je plus les flambeaux de la nuit? (C. Del.)
... Le flambeau de ma vie, de mes jours est près de s'éteindre, je sens que je suis près de mourir.

— Fig. Allumer le flambeau de la guerre, de la discorde, causer, faire naître la guerre, la discorde. Je m'en vais de Pyramon allumer le flambeau. (Rég.)

— Fig. Lumières de la raison, du génie, de la science, etc. : Le flambeau de la raison, du génie. Le flambeau de l'expérience, de la vérité, de la science, de l'histoire, etc. Le flambeau de la foi. (Acad.)

— Absol. : L'esprit de l'homme est un flambeau qui s'allume, brûle et s'éteint. (Ch. Nod.)

L'homme, venons au fait, n'a-t-il pas la raison ? N'est-ce pas son flambeau, son pilote fidèle ? (Boil.)
Et son flambeau s'éteint au flambeau de la foi. (L. Rac.)
... Marchons le flambeau dans les mains.
Et pour les affranchir, éclairons les humains. (C. Del.)
— Techn. Chaudière dans laquelle on fait l'épreuve du cuivre pour le raffiner.

FLAMBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Passer par le feu ou par-dessus le feu : Flamber une chemise, flamber les hardes qui viennent des lieux pestiférés ou suspects.

— Art cul. : Flamber un chapon, flamber un cochon de lait, flamber des alouettes, etc., les exposer à la flamme pour brûler les restes de plumes ou de poils. (Acad.)

— Techn. Flamber un chapeau, en brûler les longs poils en les faisant passer sur la flamme d'un feu clair. || Flamber les cuirs, les passer par-dessus la flamme d'un feu de paille, afin de les disposer à recevoir le suif.

— Art. Flamber un canon, faire brûler la poudre dans une pièce d'artillerie, avant de la charger, pour en faire l'épreuve.

— Mar. Flamber un vaisseau, lui faire un signal de mécontentement, en y ajoutant un coup de canon.

— V. intr. ou neut. Jeter de la flamme : Ce bois ne flambe point, faites flamber ce feu. (A. Flam.)
... tout comme une allumette. (Piron.) Dans les apothéoses de férie, flamment les feux de Bengale bleus et rouges. (Th. Gaut.)

FLAMBERGE, n. f. Epée luisante ; grosse épée du temps de la chevalerie ; il ne se dit plus que par plaisanterie : Mettre flamberge au vent, mettre l'épée à la main, tirer l'épée du fourreau.

FLAMBOYANT, part. pass. du v. Flamboyer.

FLAMBOYANT, ANTE, adj. Pron. *flan-bo-ian, ante*. — Qui flamboie, qui brille beaucoup : Comète flamboyante. Epée flamboyante. L'air flamboyant envoie des rayons dans tous les coins. (V. Hugo.) Un ail flamboyant.

— Archit. Qui emploie des ornements enroulés en forme de flamme : Style flamboyant. Le gothique flamboyant précède le gothique fleuri. L'ail plonge dans une longue rue dominée par les larges fenêtres à meneaux flamboyants d'une église du quinzième siècle. (V. Hugo.)

— Peint. Contours flamboyants, contours souples, et légers comme la flamme.

— Pyrotechn. N. f. Fusée volante.

— Hort. Sorte de tulipe.

FLAMBOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *flan-bo-ier*. — Jeter une flamme brillante : Sous le manteau de la cheminée flamboyèrent des trones d'arbres tout entiers. (X. Maru.)

— Fig. Briller comme une flamme très-vive, en parl. des armes et des pierres : On voyait flamboyer les épées. Ces diamants semblent flamboyer. (Acad.)

— Par anal. Son ail flamboyer.

FAMBURN, n. f. pl. Techn. Taches dans une nuance ou inégalité dans la teinte d'une étoffe.

FLAMICHE, n. f. Petit pain léger.

— Sorte de pâtisserie, composée de fromage, de beurre et d'œufs.

FLAMINE, n. m. (*flamen*; lat., m. sign.) Antiq. Prêtre, chez les Romains, ainsi nommé d'un voile de couleur de feu qu'il avait droit de porter comme une marque de sa dignité. Il n'y eut d'abord que trois flamens, celui de Jupiter, celui de Mars, celui de Romulus. (Acad.)

Junon ne répond plus aux vœux de son flamine.

(Somet.)

— N. f. Prêtresse de quelque divinité particulière : Il y eut des flamines augustales. || Femme d'un flamine.

FLAMME, n. f. (*flamma*; lat., m. sign.) Pron. *flam*. — Ardeur, partie lumineuse subtile et diversement colorée qui s'élève au-dessus de la matière en ignition : Ce feu ne fait point de flamme. Un corps qui brûle sans donner de flamme. (Acad.) Des flammes s'échappent du sommet de la montagne. (Barthel.) L'incendie s'étend comme une chevelure de flammes. (Chateaub.)

... Le feu dont la flamme en cœurs se déploie. (Boil.)
... Les flammes éternelles, les flammes de l'enfer, les tourments des damnés ; Les flammes du purgatoire, les souffrances de ceux qui sont dans le purgatoire.

— Porter le fer ou la flamme dans un pays, y porter la guerre, le ravage : Achille portait de tous côtés le fer et la flamme. (Barth.)

— Fig. et fam. : Jeter feu et flamme, se livrer à de grands emportements de colère.

— Pyrotechn. Flammes du Bengale, sorte d'artifice qui brûle sans bruit, et qui donne une lumière très-vive.

— Par extens. Éclat, brillant : Des yeux pleins de flamme.

L'émirade laqueit sa flamme ventoyante. (Thom.)

— Fig. Ardeur, feu : La nature avait allumé dans son sein la flamme du génie et l'ambition de la gloire. (Suard.) Les ardentes flammes qu'allume le devoir. (J. J. Rouss.) La religion est une flamme de vie pour le cœur. (Dapoul.)

... Remplissez nos cœurs de ces ardentes flammes Qu'allument le devoir, le respect et l'amour. (J. B. R.)

— Fig. et poét. La passion de l'amour : Brûler d'une secrète flamme. (Acad.) Une flamme insolente. (Rac.)

... Tracer en vers une amoureux flamme. (Boil.)
... A Brest, vous étiez fort éprouvé

D'une dame Éliante ; et je sais que si dame N'était pas insensible à votre tendre flamme. (C. d'Hér.)

— Mar. Bannière longue terminée en pointe, qu'on attache aux mâts ou aux vergues des navires : La flamme aux couleurs nationales ne peut être arborée que sur les vaisseaux de l'État. (Acad.)

— Art. vétér. Instrument d'acier qui sert à saigner les chevaux : Donner un coup de flamme à un cheval. (Acad.)

— Techn. Sorte de ciseau dont on se sert pour diviser les blocs d'ardoises. || Défaut du drap qui n'a pas également trempé dans l'eau du dégraissage.

FLAMMÈCHE, n. f. Petite parcelle d'une matière combustible qui s'élève en l'air tout enflammée : Il ne faut qu'une petite flammèche pour causer un grand embrasement. (Acad.)

FLAMMEQUE, n. f. Pêch. Filet à l'usage des pêcheurs de harengs.

FLAMMEQUE, n. f. Feu follet, exhalaison qui s'élève des lieux tourbeux et s'enflamme dans l'atmosphère.

FLAMMETTE, n. f. Petite flamme.

— Chir. Instrument à ressort, propre à faire des mouchetures après la ventouse.

— Zool. Lavignon, sorte de coquillage qui enflamme la bouche lorsqu'on le mange.

— Bot. Petite denture ; espèce de rhématique.

FLAN, n. m. (*flavens*, jaunissant ; lat.) Momm. Pièce de métal qu'on a taillée et préparée pour en faire une pièce de monnaie, un jeton, une médaille : Flan d'argent, d'or, de cuivre.

— Pâtis. Sorte de tarte faite avec de la crème, etc.

FLANC, n. m. (*ὀξύς*, cavité ; gr.) Pron. *flan*. — Côté de l'homme ou des animaux ; partie de la région latérale du corps qui s'étend depuis le bassin jusqu'aux fausses côtes : Le flanc droit. Le flanc gauche. Il fut le flanc percé d'un coup de flèche. Le lion se bat les flancs contre la queue. (Acad.)

— Commandement milit. Par le flanc droit, par le flanc gauche, en tournant à droite, à gauche. || Marche de flanc.

— Fig. et fam. Se battre les flancs pour quelque chose, faire beaucoup d'efforts pour réussir et n'avoir guère de succès.

— Par anal. Côté de diverses choses : Le flanc d'un vaisseau. Le flanc d'une montagne.

— Fortif. Le flanc d'un bastion. Un flanc bas. Un flanc rasant.

— Cuivre : Le flanc d'un bataillon, d'un escadron. (Acad.) On s'exposait ainsi à venter le flanc à l'armée autrichienne. (Thiers.)

— Fig. et fam. : Prêter le flanc, donner prise sur soi : Prêter le flanc à la critique, au ridicule. (Acad.)

— Ventre, partie du corps compris entre les flancs : Le fils que ses flancs ont porté. Le flanc qui s'a conge. ... Monstre que Nègre en ses flancs a porté. (Rac.)

Ce fils qu'une amaison a porté dans son flanc. (Id.)
— Les entrailles, le sein.

— Les victimes s'en-même interrogent le flanc. (Rac.)
— Poét. :

... Un cheval de bois par Minerve inventé
Dans ses énormes flancs reçut le sage Ulysse. (La Font.)

— Man. Avoir du flanc, se dit d'un cheval qui a du corps, qui a les côtes amples et bien tournées : Ce cheval a beaucoup de flanc. (Acad.)

FLANCHET, n. m. Pêch. Portion de la morue située au-dessus des ailes.

— Bouch. Surlonge du boud.

FLANCHIS, a. m. Pron. *flan-chi*. — Blas. Petit autour aisé.

— Écu qui porte un cantoir.

FLANCONADE, n. f. Pron. *flan-ko-nad*. — Escr. Botte de quarre forcée, qu'on porte dans le flanc de son adversaire : Il reçut une terrible flaconade. (Acad.)

FLANDRELET, n. m. Cuis. Sorte de tourte de farine, d'œufs et de lait ; flan.

FLANDRIE, n. m. Pron. *flan-drian*. — Fam. Sobriquet qu'on donne aux hommes grands, élancés, qui n'ont pas une contenance ferme : C'est un grand flandrian. (Acad.) Notre grand flandrian de vaconts est un homme qui ne saurait se retenir. (Mol.)

FLANDRIQUE, adj. f. (*Flandric*). Agric. De Flandre. Race flandrisme ou flandrisme, première classe des vaches laitières ; cette race existe dans le département du Nord.

FLANÈRE, n. f. (*lana*, laine ; lat.) Pron. *flan-èr*. — Étoffe légère de laine : Flanelles d'Angleterre. Gilet de flanelle. Flanelle de sante. (Acad.)

FLANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Fam. Se promener en passant ; perdre son temps à des bagatelles :

... J'ai flâné dans les rues ;
J'ai marché devant moi, libre, ayant un grinc.

(A. de Mus.)

— Par analog. : Je pris mon fusil, et j'allai vadrouiller dans les environs. (Chateaub.)

FLANERIE, n. f. Pron. *flan-èr*. — Fam. Action de flâner ; promenade sans but arrêté : Les rues de Paris, encombrées de peuple, ne me permettaient plus mes flanerics. (Chateaub.)

FLANER, n. m. n. m. Fam. Celui, celle qui flâne : Aussitôt que l'incognito se crovait l'objet de l'attention de quelques curieux, il se regardait d'un air si farouche que le visage le plus intrépide baissait le pas comme s'il eût marché sur un corps. (H. de B.)

FLANQUANT, part. pass. du v. Flanquer.

FLANQUANT, ANTE, adj. Pron. *flan-kan, ante*. — Fortif. Appl. à une position, celui d'où l'on découvre le pied de quelque autre partie des fortifications d'une place, de manière qu'on peut en défendre les approches.

FLANQUÉ, ÉE, part. pass. du v. Flanquer.

Cette atroce vieille était flanquée de deux bandes. (Th. Gaut.)

— Archit. Colonne flanquée, colonne engagée d'une partie de son diamètre entre deux demi-pilastres.

— Blas. Il se dit des pals, arbres, et autres figures qui en ont d'autres à leur côté.

FLANQUEMENT, n. m. Pron. *flan-kan-men*. — Fortif. Action de flanquer, résultat de cette action.

FLANQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*flan-que*). Pron. *flan-ké*. — Fortif. Il se dit de la partie d'une fortification qui en voit une autre, et qui lui sert de défense : Des bastions qui flanquent la courtine. Des casemates qui flanquent un fossé. (Acad.)

— Fig. : Il avait traversé heureusement le village quand le corps destiné à flanquer le centre des Autrichiens arriva. (Thiers.)

— Construire, élever la partie d'une fortification qui doit en flanquer une autre : On a flanqué cette muraille de deux tours. (Acad.)

— Par extens. Former l'extrémité d'une façade : Des pilastres flanquant les encadrements de cette façade. (Acad.)

— Fam. Être placé en flanc, à côté de quelque chose : Trois ou quatre plats flanquaient cet énorme pâté. (Acad.)

— Pop. Lancer, jeter brusquement : Flanquer une assiette par la figure. Elle a flanqué sa modestie par la fenêtre.

— Flanquer un coup de poing, un soufflet, appliquer un coup de poing, un soufflet.

— **Se banquer**, v. pr. Se jeter : *Se banquer dans la boue, se banquer par terre, s'y laisser tomber.*

— **Se lancer mutuellement** : *Ils se flanquaient leurs verres à la tête.*

FLANQUEUR, n. m. Pron. *flan-kour*. — Art milit. Éclaireur, tirailleur. || *Soldat qui fait partie d'une troupe chargée de flanquer un corps, une armée.*

FLAQUE, n. f. (*vlak*; *flam*). Pron. *flak*. — Petite mare d'eau qui croupit : *Il y a des flaques d'eau dans ce chemin.* (Acad.) *Les oiseaux venaient flâner l'humidité de ces flaques d'eau.* (Lam.) *On rencontre de temps en temps des flaques d'eau.* (Volt.)

FLAQUER, n. f. Pron. *fla-ke*. — Fam. Certaine quantité d'eau ou d'autre liqueur qu'on jette avec impétuosité contre quelqu'un ou quelque chose : *On lui a jeté une flaque d'eau par le visage.* (Acad.)

FLAQUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fla-ke*. — Jeter avec force de l'eau ou une autre liqueur : *Il lui a flaqué un verre d'eau au visage.* (Acad.) || Peu usité.

FLAQUIÈRE, n. f. Pron. *fla-kièr*. — Techn. Partie du harnais d'un mulet.

FLASQUE, adj. des 2 g. (*blas*, mou; ou *flaccidus*; lat., m. sign.) Pron. *flask*. — Mou, qui est sans force, sans vigueur : *Un grand homme flasque. Le grand chaud rend le corps flasque.* (Acad.) *Il caçait une nullité flasque sous l'enveloppe la plus épaisse.* (H. de Balz.)

— Qui a perdu sa fermeté : *Chair flasque.*

— Fig. Qui n'a point de force, de vigueur : *Un style flasque. Une poésie flasque et sans couleur.* (Acad.)

FLASQUE, n. m. Pron. *flask*. — Artill. Chacune des deux pièces principales d'un affût : *Un des flasques de cet affût est cassé.* (Acad.)

— Mar. Pièce de bois latérales d'une emplanture, d'un affût. || *Flasque de guindeau, montants verticaux qui le supportent.*

— Techn. Chacune des planchettes qui servent de panneaux à un soufflet.

FLATIN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Battre les flans des monnaies sur le tas, sur l'enclume, pour leur donner l'épaisseur convenable.

FLATOIR, n. m. Pron. *fla-toir*. — Techn. Gros marteau pour battre les flans des monnaies.

— Instrument de graveur et d'ouvrier en métaux.

FLÂTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*flastra*, écorser; celt.) Pron. *flâ-tré*. — Il ne se dit qu'en parlant des chiens mordus de quelque animal enragé, auxquels on applique sur le front un fer chaud en forme de clef, pour les garantir, dit-on, de la rage : *Flâtrera un chien. Faire flâtrer des chiens.* (Acad.)

— **Se flâtrer**, v. prou. Chass. En parl. d'un loup, d'un lièvre, s'arrêter et se coucher sur le ventre, quand il est poursuivi.

FLÂTRURE, n. f. Pron. *flâ-trur*. — Chass. Lieu où le lièvre et le loup s'arrêtent et se couchent sur le ventre, lorsqu'ils sont chassés par les chiens courants.

FLÂTTÉ, ÉE, part. pass. du v. Flatter : *Le mérite ne saurait être flâtté des éloges communs et usés qu'on lui accorde.* (Chamf.)

Mes amis les plus chers ont par moi peu flâttés. (C. Del.) Son oreille a été agréablement flâttée. (Boss.)

— **Portrait flatter**, portrait où la personne est peinte en beau. Fig. Dans sa harangue, il a fait de son ami un portrait un peu flâtté. (Acad.)

FLÂTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*flattus* de flare, souffler légèrement; lat.) Louer excessivement dans le dessein de plaire, de séduire : *Flâttar les princes. Les hommes aiment à être flâttés. Il ne sait point flâttar.* (Acad.) *Quiconque flâttait ses maîtres les trahit.* (Muss.) *Formez l'oreille aux discours qui vous flâttent.* (Id.) *Je ne viens ni déguiser les faiblesses, ni flâttar les grandeurs humaines.* (Fleisch.)

— **Abol.** : La société n'est proprement qu'un commerce de mensonges officiels et de fausses louanges, où les hommes flâttent pour être flâttés. (Fleisch.)

— **Peint.** Flatter une personne, la peindre plus belle ou moins laide qu'elle n'est : *Les peintres flâttent toujours.*

— **Par anal.** Le miroir flâttait.

— **Excuser par une complaisance prévisible** : *Flâttar les passions, les défaits de ses amis. Flâttar les vices. Cet orateur flâttait les passions de la multitude.* (Acad.)

J'excusais leurs erreurs et flâttais leurs caprices. (Rac.)

— **Tramper en déguisant la vérité** : *Fous me flâttiez dans cette affaire-là. Dites-moi sans me flâttar ce qui vous en semble.* (Acad.)

— Fig. En parl. des personnes, Traiter avec douceur :

La César, qui lisait sa pour sur son visage. La flâttait par pitié pour lui donner courage. (Carn.)

— Fig. Traiter avec trop de ménagement en parl. des choses : *On ne guérit point les grands maux en les flâttant.* (Acad.)

— **Flâttar une plainte**, n'y appliquer que des remèdes trop doux : *C'est entretenir une plainte que de la flâttar.* (Acad.)

— **Favoriser** : *Se ranger du parti que la fortune flâttait.* (Rac.)

Le vent qui nous flâttait nous laissa dans le port. (Id.)

— **Caresser** : *Flâttar un enfant. Flâttar un chien. Un chien qui flâttait son maître.*

— **Mus.** Flâttar la corde d'un instrument de musique, la toucher doucement, avec délicatesse.

— **Jeu.** Flâttar le dé, le jeter doucement, dans l'espoir de n'amener qu'un petit nombre de points : *Ne flâttait point le dé, jetez-le franchement.* (Acad.)

— **Mar.** Flâttar les vagues de la mer, opposer des digues à l'impétuosité des eaux, en formant un talus sur lequel elles glissent sans briser.

— Fig. Délecter, charmer : *La musique flâttait l'oreille. Le vin flâttait le goût. Un spectacle qui flâttait les yeux. Cela flâttait l'imagination.* (Acad.) *Les arts, en flâttant la curiosité, ont enfanté la mollesse.* (Mass.)

— **Causar un vif plaisir, une grande satisfaction** : *Cette préférence me flâttait. Ce petit succès flâttait son amour-propre.*

— **Abol.** : *En fait de bonheur, c'est l'exception qui flâttait.* (Fonten.)

— **Flâttar quelqu'un de quelque chose**, lui faire espérer quelque chose, l'amuser : *Il y a longtemps qu'on se flâttait de cette espérance.* (Acad.) *La retraite presque toujours a trompé ceux qu'elle flâttait de l'espérance du repos.* (Boss.)

— **Se flâttar**, v. prou. Avoir ou vouloir donner une trop haute idée de soi-même : *C'est un homme vain qui se flâttait toujours. Il est ridicule de se flâttar.* (Acad.) *On n'aurait guère de plaisir si on ne se flâttait jamais.* (La Rochef.) *Il ne faut pas se flâttar; les plus expérimentés dans les affaires sont des fustes capitales.* (Boss.)

— **S'entretenir dans l'espérance de quelque chose** : *Elle s'était flâttée de réussir. Il se flâttait qu'on aura besoin de lui.* (Acad.) *Il se flâttait de l'espérance d'une guérison miraculeuse.* (Fleisch.) *Les princes sont surtout ceux qui on peut se flâttar de bien connaître : la renommée en parle rarement sans passion.* (Rayn.)

— **Se persuader** : *Il se flâttait que vous approuverez sa conduite.* (Acad.) *On se flâttait toujours qu'on sera du nombre des heureux.* (Mass.)

Les hommes qui n'ont point encore éprouvé le mal du Seigneur

Se flâttent que Dieu les ignore. (J. B. Rousse.)

FLÂTTERIE, n. f. Pron. *flâ-tré*. — Louange fautive ou exagérée, donnée dans le dessein de se rendre agréable : *Lèche, honneur, basses flâtteries. Flâttarie grossière.* (Acad.) *Indocile à la flâttarie, il en craignait jusqu'à l'apparence.* (Boss.) *Combien de fois arrêta-t-il une flâttarie qui, comme un serpent tortueux, allait se glisser dans son âme!* (Fleisch.)

L'éloge des absents se fait sans flâttarie. (Gresset.)

On vit régner partout la basse flâttarie. (Boil.)

Rois, chastes loin de vous la basse flâttarie. (Rousse.)

FLÂTTEUR, ÉUSE, adj. Pron. *flâ-teur, teus*.

— Qui flâttait, qui loue avec exagération : *Je ne vous point d'amis flâtteurs. Un esprit flâtteur. Tair des discours flâtteurs.* (Acad.)

Un poème insipide et sottement flâtteur

Dedonne à la fois le héros et l'auteur. (Boil.)

L'éloquence, toujours flâtteuse dans les monarchies, s'est affadée par les adulations dangereuses aux meilleurs princes. (Mass.) *Loin d'ici ces flâtteurs maximes que les rois naissent habiles.* (Fleisch.)

— Fig. Miroir flâtteur, miroir où l'on se voit plus beau qu'on n'est.

— **Avoir les manières flâtteuses, avoir des manières insinuant.**

— Qui témoigne l'approbation, la louange, la faveur : *Un murmure flâtteur s'éleva dans l'assemblée. La princesse lui adressa des paroles flâtteuses.* (Acad.) *S'il y a quelque chose de flâtteur dans l'élevation, ce ne sont pas ces vaines distinctions.* (Mass.)

— **Agréable** : *Un espoir flâtteur. Une espérance flâtteuse. De flâtteuses illusions.*

Que voulez-vous de moi, flâtteuses voluptés? (Corn.)

Dans des illusions flâtteuses

Il consume son plus beau ans. (La Motte.)

— **Par extens.** Caresseur : *Le chien est un animal flâtteur.* (Acad.)

— **Substant.** Celui ou celle qui cherche à séduire, à se faire bien venir par de fausses louanges ou par de basses complaisances : *Les plus dangereux ennemis des princes sont les flâtteurs. Un lâche flâtteur.* (Acad.) *Faire la différence d'un ami avec un flâtteur.* (Fleisch.) *Le flâtteur hait votre personne, il n'aime que vos faveurs.* (Mass.) *Qu'est-ce que le flâtteur? C'est un esprit souple et commode, qui vient servilement sourire à tous vos regards, se récrier à toutes vos paroles, applaudir à toutes vos actions.* (La Br.) *L'amour-propre est le plus grand de tous les flâtteurs.* (La Rochef.)

Détectables flâtteurs, présent le plus funeste

Que puisse faire aux rois la vengeance céleste. (Rac.)

L'ami d'un homme heureux n'est souvent qu'un flâtteur. (Gresset.)

— **Fous êtes un flâtteur, une flâtteuse**, locution en usage pour repousser par modestie les éloges que l'on reçoit. || Dans le même sens : *Taisez-vous, flâtteur.*

FLÂTTEUR, adjectif. Le flâtteur dit des choses agréables, et n'a souvent aux dépens de celui qui l'écoute, comme l'a dit la Fontaine. L'adulateur loue indistinctement et impudemment tout ce qui fait, tout ce que dit, tout ce qui affermit la personne à laquelle il veut plaire. Il peut y avoir de l'adresse, du tact, de la délicatesse dans le flâtteur; il n'y a jamais que lâcheté, bassesse et servilité dans l'adulateur.

FLÂTTEUSEMENT, adv. Pron. *flâ-teus-man*. — D'une manière flâtteuse. || Peu usité.

FLÂTUEUX, ÉUSE, adj. (*flatus*, vent; lat.) Pron. *flâ-tu-eux, eus*. — Pathol. Venteux, qui engendre des vents : *Ces légumes sont flâtueux.* (Acad.)

— **Colique flâteuse**, colique occasionnée par l'accumulation des gaz intestinaux.

FLÂTUENCE, n. f. Pron. *flâ-tu-lance*. — Méd. Accumulation de gaz dans le corps.

FLÂTULENT, ENTE, adj. Pron. *flâ-tu-lan, lannt*.

— Qui est sujet aux flâtuences ou flâtuosités.

FLÂTUOSITÉ, n. f. Pron. *flâ-tu-ô-si-té*. — Méd. Gaz développés dans l'intérieur du corps; || s'emploie surtout au pluriel : *On dit que les fruits causent des flâtuosités. Être sujet aux flâtuosités.* (Acad.)

FLÂVESCENT, ENTE, adj. (*flavescens*; lat., m. sign.) Pron. *flâ-vèss-can, cant*. — Nèol. Qui tire sur le jaune : *Des moissons flâvescentes.*

FLÉAU, n. m. (*flagellum*, fouet; lat.) Pron. *flé-ô*.

— Agric. Instrument qui est composé de deux bâtons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre avec des courroies, et qui sert à battre le blé : *Battre le blé avec le fléau. Les gerbes sont sous le fléau. Sentant rouler les chars qui traient l'abondance. Et le bruit des fléaux qui tombent en cadence.* (Del.)

— Fig. Grande calamité qui afflige le genre humain, et que l'on attribue à quelque vue secrète de la Providence : *Il est des fléaux que Dieu envoie aux hommes pour les châtier. Le peste, la famine, sont de terribles fléaux.* (Acad.) *Regardez la guerre comme le plus grand fléau dont Dieu puisse affliger un empire.* (Mass.) *Les fléaux physiques et les calamités de la nature humaine ont rendu la société nécessaire.* (Chamf.) *D'où viennent les fléaux qui affligent les villes et les provinces? Vos inquiétudes ont attiré sur vous ces fléaux du ciel.* (Mass.)

— Il se dit aussi des personnes : *Attila est appelé le fléau de Dieu. Les conquérants, ces fléaux de la colère céleste.* (Acad.) *L'homme est le plus terrible fléau de l'homme.* (Raynal.) *Hélène devint le fléau des Grecs et des Troyens.*

C'est un tyran fustose,

Le fléau de la terre et l'effroi des mortels. (J. B. Rousse.)

— **Par extens.** Tout ce qui est nuisible, funeste, redoutable : *La calomnie est le fléau des gens de bien.* (Acad.) *Mon Dieu, quel fléau pour un siècle, quel malheur pour les peuples, qu'un grand qui ne nous craint pas!* (Mass.)

— **Par exagér.** Personne qui nous fait éprouver de grandes importunités : *Cet homme-là me fait tous les jours de nouveaux procès, c'est mon fléau.* (Acad.) *Une femme bel-esprit est le fléau de son mari, de ses enfants, de ses valets, de tout le monde.* (J. J. Rousse.)

— **Verge de fer aux extrémités de laquelle sont suspendus les deux bassins d'une balance** : *Le fléau d'une balance.*

— **Forté balance dont on se sert dans les magasins.**

— **Barre de fer qu'on met derrière les portes cochères, et qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battants** : *Le fléau d'une porte cochère.* (Acad.)

— **Anc. Fléau d'armes**, arme contondante formée d'un bâton court, à l'extrémité duquel était attachée

une chaîne de fer terminée par une balle de plomb.

— Au plur. Technol. Espèce de crochets sur lesquels les vitriers portent les panneaux de verre.

FLËBILË, adj. m. (m. ital.) Pron. *flé-bil-è*. — Mus. Plaintif, lamentable, et que l'on met sur les partitions pour indiquer le caractère d'un morceau : *Largo flébile*.

FLËCHE, n. f. (*fléch*; allem.) Trait qu'on lance avec un arc ou une arbalète : *Le fer, le bois d'une flèche*. *Flèche acérée*. *Flèche empoisonnée*. *Tirer une flèche*. *Tuer à coups de flèches*. (Acad.) *Du bois ajouté à un acier pointu fait un dard; deux plumes ajoutées au bois font une flèche*. (Chamfort.)

La siffle autour des puits l'éclat des montagnes, Qui jette au vent son cœur, sa flèche et sa chanson.

(A. de Mus.)

— Fig. Trait médiant : *Ses propres flèches l'ont perçé*. (Rac.)

— Cet objet a la forme d'un fer de flèche, est taillé en fer de flèche, se dit de ce qui ressemble à un triangle échancre à sa base, parce que le fer des flèches a ordinairement cette forme.

— Prov. et fig. *Faire flèche de tout bois*, mettre tout en œuvre pour se tirer d'affaire, pour réussir. || *Ne savoir plus de quel bois faire flèche*, ne savoir plus comment subsister, à quel moyen recourir.

— Par anal. Chose en forme de flèche : *La flèche d'un lit*. Elle avait une *flèche d'or* dans ses cheveux. (Acad.)

— Géogr. Signe représentant une flèche, pour indiquer le côté du nord, ou la direction d'un courant : *Les flèches d'une place, d'une carte géographique*.

— Géom. La flèche d'un arc, la portion de ligne droite qui, menée perpendiculairement au milieu de la corde, est terminée à l'arc : *La courbe de cette voûte a deux mètres de flèche*. (Acad.)

— Archit. La partie d'un clocher qui est en pointe : *La flèche de cette cathédrale est une vraie tiara de pierre avec sa couronne et sa croix*. (V. Hugo.) *Le voyageur se plaça à mesurer la flèche adrienne*. (Soumet.) || On dit aussi, *aiguille*.

— Fortific. Petit ouvrage composé de deux côtés, qu'on élève vis-à-vis des angles saillants ou rentrants du chemin couvert, à l'extrémité de son glacis. || On dit aussi, *Bonnette*.

— Pièce de bois à laquelle s'attache chacune des deux chaînes d'un pont-levis.

— J. de trictrac. Languettes pointues, de deux couleurs, sur lesquelles on place les dames.

— Charent. *Flèche de lard*, ce qu'on a levé de l'un des côtés d'un cochon, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse.

— Agric. Celle des branches d'un arbre que sa direction permet de considérer comme le prolongement du tronc.

— Astron. Petite constellation de l'hémisphère boreal.

— Mar. *Flèche d'éperon*, pièce de bois qui s'élève au delà de la proue pour servir le beaupré et la civadière. || *Flèche des mâts*, la partie la plus élevée au-dessus du capelage des perroquets en cacatois.

— Techn. Portion de la charrue qui porte le soc et le manche. || Lougue pièce de bois cambrée qui joint le train de derrière d'un carrosse avec celui de devant : *Un carrosse qui porte sur la flèche*. || Piquet que les arpentiers fichent en terre toutes les fois qu'ils transportent leur chaîne. || *Flèche de polissoir*, morceau de bois, courbé en arc, qui sert à presser le polissoir contre la glace.

— Mécan. *Flèche de grue*, arbre de la grue.

FLËCHE-EN-CUI, n. f. Mar. Voile légère qu'on établit dans l'espace compris entre la corne d'artimon et le mât de perroquet de fougue.

FLËCHE-EN-L'AIR, n. f. Mar. Mât de bôme, ou de haubonne.

FLËCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Agric. En parl. de la flèche ou de la tige de la canne à sucre, Commencer à se développer.

FLËCHIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*fléchere*, ployer; lat.) Ployer, courber : *Fléchir quelque partie du corps*. *Fléchir le genou*.

— Fléchir les genoux devant les idoles, devant Baal, les adorer.

— Fig. Fléchir le genou, les genoux devant quelqu'un, s'abaisser, s'humilier devant lui : *Fléchir les genoux devant le pouvoir*. (Acad.)

Il osa me braver sans fléchir les genoux. (C. Del.)

Il n'a devant Aman pu fléchir les genoux. (Rac.)

— V. intr. ou neut. : Cette poutre commence à fléchir. Il faut que tout genou fléchisse au nom de Jésus. (Acad.)

— Fig. Fléchir sous le joug, s'y soumettre.

Tout fléchit sur la terre, sous les Romains. (Corn.)

— Fig. Émouvoir à compassion, adoucir : *Fléchir ses juges*. *Se laisser fléchir aux prières, par les prières*. Rien ne peut le fléchir. (Acad.) *Fléchir le courroux céleste*. (Fléch.) Il ne veut les vaincre que pour les fléchir. (Volt.)

Le repentir lui seul peut calmer sa colère

Et fléchir ses justes rigueurs. (Rous.)

— V. intr. ou neut. Cesser de persister dans des sentiments de rigueur ou de fermeté : *C'est un homme doux qui fléchit aisément*. Il est inébranlable, il ne fléchit point. (Acad.) Un homme qui ne fléchit jamais dans les occasions où il a intérêt de fléchir, finit infailliblement par rester sans appui. (Chamf.)

— Résister avec moins de vigueur : *L'aile droite de l'armée commençait à fléchir*. (Acad.)

— **Se fléchir**, v. pron. Fig. Devenir plus clément :

Qui l'eût cru, que pour moi le ciel dût se fléchir. (Boil.)

— Il est rare.

FLËCHISSEMENT, n. m. Pron. *flé-chiss-man*.

Action de fléchir : *Le fléchissement des genoux*.

— L'état d'un corps qui fléchit : *Le fléchissement d'une poutre, d'un mât*, etc.

— *Le fléchissement des genoux*.

FLËCHISSEUR, adj. m. Pron. *flé-chi-seur*. — Anat. Il se dit des muscles qui déterminent la flexion des parties auxquelles ils s'attachent : *Les muscles fléchisseurs du bras*.

— Substant. : *Les fléchisseurs du genou*. Les fléchisseurs sont opposés aux extenseurs. (Acad.)

FLËCHISSEUR, n. f. Pron. *flé-chi-seur*. — Anat. Endroit où se fait la flexion d'un membre.

FLEGMAGOGUE, ou **PHLEGMAGOGUE**, adj. des 2 g. (*φλέγμα*, pituite; *ἀγρύος*, qui expulse; gr.) Anc. méd. Médicament qu'on croyait propre à purger la pituite.

— N. m. Employer les flegmagogues. (Acad.)

FLEGMATIQUE, n. f. Voy. **PHLEGMATIQUE**.

FLEGMATIQUE, adj. des 2 g. Méd. Lymphatique, pituiteux; qui abonde en flegme ou pituite : *C'est un homme extrêmement flegmatique, d'un tempérament flegmatique*. || Dans ce sens, on écrit, aussi *Phlegmatique*.

— Fig. En parl. des personnes, Dont le caractère est froid, qui s'écoule difficilement : *C'est un homme très-flegmatique*.

... Ces rimeurs craintifs dont l'esprit flegmatique

Garde dans ses fureurs un ordre didactique. (Boil.)

— Substantif. C'est un flegmatique. (Acad.)

FLEGME, n. m. (*φλέγμα*, gr.; m. sign.) Méd. Sérosité; humeur aqueuse, laquelle fait partie constituante du sang, du lait, etc. || Dans ce sens, on écrit aussi *Phlegme*.

— Vulg. Pituite, matières aqueuses, épaisses et filantes, qu'on jette en crachant, en vomissant; il est particul. usité au pluriel : *Il a jeté beaucoup de flegmes, des flegmes sanguinolents*.

— Fig. Qualité d'un esprit patient, posé, qui se possède : *C'est un homme qui a un grand flegme, qui est d'un grand flegme*. Il a du flegme ou il n'en faudrait point avoir. (Acad.)

Mon flegme est philosophe autant que votre bile. (Mol.) Dans son flegme simulé.

Je découvre sa colère. (J. B. Rous.)

— Anr. chim. Partie aqueuse, insipide et inodore que la distillation dégage des corps. (Acad.)

FLEGMON, ou **PHLEGMON**, n. m. (*φλέγμων*, brûler; gr.) Méd. Inflammation du tissu cellulaire, accompagnée de rougeur, de gonflement et de douleur, et qui se termine ordinairement par suppuration.

FLEGMONEUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature du flegmon.

FLET, n. m. Zool. Espèce de poisson voisin de la plie et de la limande.

FLETAN, n. m. Zool. Grand poisson voisin des plies; il abonde dans le Nord, où on le mange séché ou fumé.

FLETRI, 1^{re} part. pass. du v. Flétrir : *Pomme flétrie*. *Peau flétrie*. *Homme flétri dans l'opinion publique*. (Acad.) C'est un triste spectacle que celui des femmes flétries qui cachent leurs rides sous les fleurs. (G. Sand.)

Tu jeunesse sera flétrie

Avant l'herbe de la prairie. (Millevoje.)

La bonité d'un vieillard, c'est sa coquetterie, C'est le dernier rayon sur sa face flétrie. (Em. Augier.)

FLETRIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*iflaccere*, devenir mou; lat.) Fane, ternir la couleur, l'éclat, la fraîcheur : *La vent de bise, le hâle flétrit les fleurs*. *Le grand air flétrit les couleurs*. (Acad.) *Le temps flétrit ce qu'il touche*. (Lam.) *Le simoun flétrit toute végétation*. (Rayn.)

— Fig. La langue du jaloux flétrit tout ce qu'elle touche. (Mass.)

.... Ma muse,

Touche à tes lauriers, craindrait de les flétrir. (Boil.)

— Altérer, diminuer la pureté, le mérite, l'agrément de certaines choses : *Les chagrins ont flétris sa jeunesse*. (Acad.) *Heureux, si les égarements de sa vieillesse n'ont pas flétri son règne*. (Mass.)

— Affaiblir, énerver : *La malheur flétrit l'âme*. (Acad.) *La douleur jointe à la vieillesse avait flétri son cœur*. (Fén.)

L'opprobre avilit l'âme et flétrit le courage. (Vol.)

— Diffamer, déshonorer : *Flétrir quelqu'un*. *Flétrir l'innocence*. (Acad.)

— Just. crim. Marquer un criminel d'un fer rouge.

— **Se flétrir**, v. pron. Être flétri, se faner : *Ses fleurs se flétrissent*. Sa beauté commence à se flétrir. (Acad.)

Les roses du teint se flétrissent.

Mais le cœur ne vieillit jamais. (Bernis.)

— Fig. Se déshonorer :

Ne vous flétrissez pas par un vice si bas. (Boil.)

— S'affaiblir : *Sa mémoire ne se flétrit point par le temps*. (Boss.)

FLËTRISSANT, part. prés. du v. Flétrir.

FLËTRISSANT, **ANTE**, adj. Pron. *flé-tri-san*, *tant*. — Qui flétrit, qui déshonore : *Un arrêt flétrissant*. Des imputations flétrissantes. (Acad.)

FLËTRISSURE, n. f. Pron. *flé-tri-sur*. — Altération de fraîcheur et d'éclat dans les fleurs et les couleurs, la beauté et la délicatesse du teint, de la peau : *La flétrissure des fleurs, des fruits*. Le temps n'a pas causé la moindre flétrissure à la beauté de son teint.

— Fig. Tache à la réputation, à l'honneur : *Le monde lui-même, qui semble se faire honneur du vice, lui attache pourtant une espèce de flétrissure et d'opprobre*. (Mass.) Pour sa grande digne, une patte distinction était une flétrissure. (Ch. Nodet.)

— Just. crim. Marque d'un fer chaud, imprimée sur l'épaule d'un criminel : *On lui a trouvé une flétrissure sur l'épaule*. (Acad.)

FLETTE, n. f. Petit bateau pour passer une rivière ou transporter quelques marchandises.

FLEUR, n. f. (*flor*, *floris*; lat., m. sign.) Partie des végétaux, ordinairement colorée et odorante, qui sort des bourgeons et précède le fruit : *Le calice, la corolle, le pétalement, le pistil d'une fleur*. *Fluor melle*. *Fluor femelle*. *Fluor éclose épanouie*. Un arbre en fleurs. Une prairie émaillée de fleurs. (Acad.) Jamais plante ne fut cultivée avec plus de soin, ni ne se vit plutôt couronnée de fleurs et de fruits. (Boss.) Il en est qui, semblables à la fleur des champs, ne mettent presque point d'intervalle entre l'instant qui les voit éclore, et celui qui les voit sécher et disparaître. (Mass.)

.... Un ruisseau qui, sur la molle arena,

Dans un pré plein de fleurs lentement se promène.

(Boil.)

Que des plus nobles fleurs leur tombe soit couvert.

(Cor.)

— Fig. Semer, jeter, répandre des fleurs sur la tombe de quelqu'un, donner des louanges à sa mémoire.

— Prov. Le serpent est caché sous les fleurs, sous telles apparences séduisantes, il y a des choses dangereuses. Couvrir un piège de fleurs. (Acad.)

— Fig. La fleur de la virginité, ou absol. la fleur, la virginité : *Elle a perdu sa fleur*.

— Plante à fleurs que l'on cultive pour l'agrément : *Planter des fleurs*. Une fleur très-recherchée. Marché aux fleurs.

— Dessin, représentations de fleurs : *Planter des fleurs*. Peindre des fleurs. Broder une fleur sur une étoffe.

— *Étoffe à fleurs*, étoffe où il y a des figures de fleurs, etc.

— *Fleurs artificielles*, ouvrages qui imitent des fleurs ou des plantes à fleurs : *Un bouquet de fleurs artificielles*.

— Fig. En parl. des choses, Leur beauté, leur éclat : *Il est dans la fleur de la jeunesse*. Elle est dans la fleur de sa beauté. Mourir à la fleur de l'âge. (Acad.)

J'ai perdu, dans la fleur de leur jeune saison,

Ses frères... quel espoir d'une illustre maison ! (Rac.)

La maison de France seule se voit, après tant de siècles, encore dans sa force et dans sa fleur. (Boss.)

La jeunesse en sa fleur brille sur son visage. (Boil.)

— Poétif. Une personne jeune, un jeune enfant : *Ce sont des fleurs qu'il faut préserver du souffle impur des vices*. (Acad.) Bientôt sèche un

piéd du trône, cette jeune fleur qui promettait d'y répandre tant d'éclat. (Boismont.)

— En parl. des ouvrages d'esprit, Ornement, embellissement : Répandre des fleurs sur un sujet aride. (Acad.)

Il trouve sous sa main des fleurs toujours éclores. (Boil.)

S'il trouvait en son chemin les fleurs de l'éloquence, il les entraînait plutôt après lui par sa propre impétuosité qu'il ne les cueillait avec choix pour se parer d'un tel ornement. (Boss.)

— *Fleurs de rhétorique, élégances de style* : Il nous a fait beaucoup de fleurs de rhétorique, et n'a rien dit sur la question qu'il devait traiter. (Acad.)

— Fig. Velouté délicat qui recouvre le peau de certains fruits : Servir des prunes, des raisins qui ont encore toute leur fleur. (Acad.) La coloris est au style ce qu'est dans certains fruits la fleur qui les couvre. (Lemierre.)

— La fleur du teint, cette fraîcheur que donnent la jeunesse et la santé.

— En fleur, loc. adj. Qui est dans sa fleur, à l'époque de sa floraison : Un pommier en fleur.

— Fig. Il est rare que la peinture des lieux où la vie s'écoule ne rappelle à chacun ses vœux trahis ou ses espérances en fleur. (H. de Balzac.)

— Fig. Élite, la partie la plus noble et la plus pure ; ce qu'il y a de plus excellent dans un genre : La fleur de mes amis. Ces braves sont la fleur du régiment. (Acad.)

Roisante, la fleur des courtiers d'Ibérie. (Boil.) La fleur de la chevalerie française s'y trouvait. (Barante.) Dès le début de cette guerre, la fleur de la jeunesse avait été moissonnée à trois journées de Rome. (Mérim.) Ne prendre que la fleur d'un sujet. (Acad.)

Lois d'épuiser une matière.

Il n'en faut prendre que la fleur. (La Font.)

— Fam. C'est la fine fleur de la chevalerie, se dit d'un homme plein de valeur et de probité. || C'est la fleur de la galanterie, se dit d'un homme galant auprès des femmes, ou des petits soins employés pour leur plaire.

— Fig. et fam. La fleur des pois, homme élégant et à la mode.

— Fleur de farine, la partie la plus fine, la plus belle de la farine.

— Méd. Fleurs blanches. || V. Mueurs.

— Anc. chim. Certaines substances réduites en poudre, par sublimation ou décomposition : Fleurs de soufre. Fleurs d'arsenic, d'antimoine.

— Fleurs du vin, petits bocaux de moisissure qui paraissent sur le vin lorsqu'il vient à se gâter.

— Archit. Fleur du chapiteau, petite rosace dans le milieu des faces du tailloir du chapiteau corinthien.

— Mar. Partie des fonds d'un vaisseau, depuis le niveau de l'eau jusqu'aux varangues.

— Langage des fleurs, langage symbolique dans lequel les fleurs, isolées, ou assemblées suivant un certain choix, servent à exprimer une pensée, un sentiment secret.

— A fleur de, loc. prép. Presque au niveau de : Une digue à fleur d'eau. Les fondements de cet édifice sont déjà à fleur de terre. (Acad.)

La jeunesse en sa fleur brille sur son visage. (Boil.)

..... Voyez-vous le poisson,

Comme il tint à fleur d'eau reprendre l'hameçon ?

(Alf. de Mus.)

FLEURISON, n. f. Pron. fleur-ri-son. — Botani. Développement, épanouissement des fleurs ; l'époque où les plantes fleurissent ; état des plantes en fleurs : La gelée a retardé la fleuraison. Il faut attendre l'époque de la fleuraison. La fleuraison de la vigne est belle. (Acad.) || On dit mieux *floraison*. || V. ce mot.

FLEUR DE LIS, n. f. Blas. Figure conventionnelle représentant la fleur du lis : Depuis Charles V jusqu'à Charles X, les rois de France ont porté d'azur à trois fleurs de lis d'or.

FLEURDELISÉ, ÉE, part. pass. de *Fleurdeliser*. Blas. Orn. semé de fleurs de lis : Un écu fleurdelisé. (Acad.) Jeanne portait à la main un étendard blanc fleurdelisé. (Michelet.)

FLEURDELISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (Fleur de lis.) Anc. Marquer d'une fleur de lis avec un fer chaud : Ce voleur avait déjà été fleurdelisé. (Ac.)

FLEURÉ, ÉE, adj. Blas. Terminé en fleurs, bordé de fleurs. || On dit aussi *Fleuré* et *fleuronné*.

FLEURÉE, n. f. Techn. Écume légère de la cuve du bleu.

FLEURES, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Répandre, exhaler une odeur : Cela fleurait bon.

Je sentis à son nez, à ses lèvres déclores, Qu'il fleurait bien plus fort, mais non pas mieux que roses. (Régier.)

— Prov. Cela fleur comme baume, cela sent fort bon. Fig. Il sent fort bon. Cela paraît devoir être avantageux, lucratif. || Par analog. Sa réputation fleur comme baume, ne fleur pas comme baume, il a une excellente, une mauvaise réputation.

FLEURET, n. m. Certains espèces de fil fait de la matière la plus grossière de la soie : Dans cette étoffe il entre beaucoup de *fleuret*. La fond de cette étoffe est de *fleuret*.

— Comm. : *Fleuret* de coton, de laine, de fil, le coton, la laine, le fil de choix.

— Sorte de toile appelée aussi, Blancard.

— Escr. Épée à lame carrée, sans pointe et sans tranchant, terminée par un bouton.

Du *fleuret* moucheté le jeu timbalé. (Soumet.)

— Technol. Instrument dont le mineur se sert pour percer les trous dans le roc.

FLEURETÉ, ÉE, adj. V. *Fleuré*.

FLEURETIN, n. m. Pron. fleur-ti. — Mus. Assemblage des divers ornements du chant : Sa musique n'a besoin ni de trilles, ni de petites notes, ni d'agréments ou de *fleurétins* d'aucune espèce. (J. J. Rouss.)

FLEURETTE, n. f. (Fleur.) Petite fleur : Cueillir les *fleurètes* des prés. (Acad.) Sa petite main laisse choir la poignée de *fleurètes* des champs, qu'il avait sans doute cueillies en chemin pour son père. (Th. Gaut.)

— Fig. Propos galants, cajolerie que l'on dit à une femme : Dire des *fleurètes*. Conter des *fleurètes*. (Acad.)

Il lui conte *fleurètes*, il lui fait les yeux doux. (Dant.)

Ce ne sont que jeux et *fleurètes*.

Plaisants devis et *chansonnets*. (La Font.)

Une fille accoutumée aux *fleurètes* des seigneurs. (Lesage.) J'ai renoncé aux *fleurètes*, et je m'étonne de ce qu'il y a encore tant d'honnêtes gens qui s'occupent à en débiter. (La Rochef.)

FLEURI, ÉE, part. pass. du v. *Fleurir* : Arbre fleuri. Pré fleuri.

Tous ces galants musqués, fleuris comme des roses. (Alf. de Mus.)

— Poétiq. La saison fleurie, les printemps.

— Pâques fleuries, le dimanche des Rameaux.

— Adj. Fig. : Teint fleuri, mine fleurie, qui a de la fraîcheur et de l'éclat.

Des visages fleuris et brillants de santé. (Boil.)

— Litt. Orn. brillant : L'aristocratie romaine parlait un latin pur, fleuri, plein d'harmonie, le latin de Terence. (Nisard.) Le style fleuri ne messie pas dans ces harangues publiques qui ne sont que des compliments. (Voll.) Le jargon fleuri de la galanterie est beaucoup plus éloigné du sentiment que le ton le plus simple qu'on puisse prendre. (J. J. Rouss.)

— Épith. fleuri, remarquable par l'éclat et par l'agrément.

— Peint. Couleur fleurie, dont les tons tiennent de l'éclat des fleurs.

— Fig. Agréable :

Suis les chemins fleuris du charment quicéisme. (Boil.)

— Archit. Roman fleuri, dernier âge de l'architecture romane, époque où les corniches, les architraves, etc., se chargent d'ornements bizarres. || Gothique fleuri, dernier âge de l'architecture ogivale, époque où les ornements, les découpures, se multiplient à l'excès ; il précède immédiatement la Renaissance.

FLEURIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. Pousser des fleurs, être en fleur : Les roses commencent à fleurir. Cette plante fleurit en été et en automne. (Acad.)

La printemps en Bretagne est plus doux qu'aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. (Chateaub.)

— Fig. La barbe de ce jeune homme va bientôt fleurir, elle est près de pousser.

Son fils dont le poil va fleurir. (Boil.)

— Fig. Être dans un état de prospérité, de splendeur ; être en crédit, en honneur, en réputation : Faire fleurir l'agriculture, l'industrie. Les arts fleurissent dans ce siècle. Les sciences, les arts fleurissent sous le règne de ce prince. (Acad.)

— Prospérer : La fabrique qui fleurit le plus à Genève est celle de l'horlogerie. (D'Alemb.)

— Fam. Parer d'une fleur, d'un bouquet, etc. Qui vous a fleuri de la sorte ?

FLEURISSANT, part. prés. du v. *Fleurir*.

FLEURISSANT, ANTE, adj. Qui pousse des fleurs, qui fleurit : Les prés fleurissants. Les plaines fleurissantes. (Acad.)

Un vieillard sur son âne aperçut, en passant

Un pré plein d'herbe et fleurissant. (La Font.)

|| V. *Fleurissant*.

FLEURISTE, n. m. Celui qui est curieux de fleurs, qui connaît, qui aime les fleurs, qui prend plaisir à les cultiver : C'est un fleuriste, un grand fleuriste. Ce jardinier est bon fleuriste. (Acad.) Le fleuriste ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe. (La Bruy.)

— *Fleuriste artificiel*, celui qui fait ou qui vend des fleurs artificielles. On appelle absolument fleuriste une ouvrière qui fait des fleurs artificielles : Il demeurait chez sa sœur, qui était fleuriste. (H. de Balz.)

FLEURON, n. m. Espèce de représentation de fleur servant d'ornement : Les fleurons d'une couronne. Une étoffe à fleurons. Des fleurons sur les moulures.

— Fig. C'est un des plus beaux fleurons de la couronne, c'est une des principales prérogatives du prince, un de ses plus grands revenus, une de ses meilleures provinces, etc.

— Par extens. Ce qu'une personne a de plus considérable, de plus avantageux.

— Typogr. Ornement qu'on met sur le titre, à la fin d'un chapitre, etc. : Ce fleuron représente les attributs du commerce. (Acad.)

— Bot. Chacune des petites fleurs dont la réunion forme une fleur composée : L'artichaut porte des fleurs à fleurons. Les fleurs de la chicorée sont composées de demi-fleurons, ou fleurons en languette.

— Archit. Ornement d'architecture sculpté, et représentant une feuille ou une fleur.

FLEURONNÉ, ÉE, adj. Patéogr. Orné de fleurs : Lettres fleuronnées. La couronne germanique carlovingienne est formée seulement d'un cercle fleuronné qui entoure la tête. (V. Hugo.)

— Bot. En parl. des plantes, Dont les fleurs sont des fleurons.

FLEUVE, n. m. (Fluvius, de fluere, couler ; lat.)

Pron. fleur. — Grande rivière qui porte ses eaux et conserve son nom jusqu'à la mer : Grand fleuve.

Fleuve profond. Fleuve rapide, impétueux. Fleuve navigable. (Acad.) Un fleuve lent et paisible porte partout la richesse et l'abondance. (Fleeb.)

Les fleuves tiennent remonte vers leur source. (J.-B. R.) Celui-ci gagera, s'il ne rencontre sa fleur. (Alf. de Mus.)

— Fig. Le fleuve de la vie, le cours de la vie. Descendrez paisiblement la fleur de la vie.

— Par extens. Grande quantité :

Songez vos fleuves de sang où son bras s'est baigné. (Cora.)

— Mythol. Les divinités qui président aux fleuves : Le peintre, le sculpteur a donné à ce fleuve des formes colossales. (Acad.)

— Astron. Fleuve d'Orion, nom que l'on a donné quelquefois à la constellation d'Orion.

FLEXIBILITÉ, n. f. Pron. fli-é-ci-bi-lité. — Qualité de ce qui est flexible ; propriété qu'ont certains corps de se laisser courber sans se briser : La flexibilité de l'osier.

— Fig. : La flexibilité de la voix. La flexibilité de l'esprit, du caractère. (Acad.)

FLEXIBLE, adj. des 2 g. (flexibilis, formé de flexus, plié ; lat.) Pron. fli-é-ci-bi-lé. — Souple, qui plie aisément. Il n'y a rien de plus flexible que l'osier. Un branche flexible. Avoir un corps souple et flexible. (Acad.) Un nœgrillon apporte le nœgrithé du bey, au long tuyau flexible de maroquin bleu, cercle de fils d'argent. (Th. Gaut.)

Votre taille flexible est comme un palmier vert. (Alf. de Mus.)

— Fig. Voix flexible, voix souple et aisée, qui passe facilement d'un ton à un autre. Ce chanteur a la voix très-flexible.

— Figurément, Qui cède aisément aux impressions qu'on veut lui donner : Un caractère flexible. Il est bon d'être ferme par tempérament et flexible par réflexion. (Vauven.)

— Qui passe avec facilité d'un sujet, d'un travail à un autre : Esprit flexible. (Acad.)

Syn. Flexible, souple, docile. Flexible signifie proprement, qui fléchit ; souple, qui se plie ou peut être plié ; docile, qui est disposé à être instruit. Flexible exprime ou une qualité, si c'est la soumission raisonnable, ou un défaut, si c'est la facilité pousser jusqu'à la faiblesse. Souple marque une grande disposition à renoncer à ses idées pour se conformer à celles d'autrui ; docile désigne la qualité heureuse, loisible, par laquelle nous cétons à la raison ou à l'autorité.

FLEXION, n. f. Pron. fli-é-cion. — État de ce qui est fléchi : La flexion d'un ressort, d'une poutre, etc.

— Anat. Action des muscles fléchisseurs : La flexion du genou. La flexion est opposée à l'extension.

FLEXUEUX, FUSE, adj. Pron. fli-é-cueux, eus.

— Bot. Qui est fléchi, et présente des courbures alternatives en différents sens : Tige flexueuse. Pédoncule flexueux. (Acad.)

FLEXUOSITÉ, n. f. Bot. État de ce qui est flexueux : Cette plante est remarquable par la flexuosité de ses tiges. (Acad.)

— Au pl. contourné : Les lignes de son visage s'arrondissaient en flexuosité desaperçues pour le regard comme pour le pinceau. (H. de Balz.)

FLIBOT, n. m. (flr, léger; boat, navire; angl.) Pron. flibo. — Mar. Navire de commerce à plates varangues et à deux mâts.

FLIBUSTE, n. f. Mar. Canot, bâtiment de mer monté par des pirates.

— Faire la flibuste, faire la contrebande, la fraude.

FLIBUSTIER, n. m. (flr, léger; boat, navire; angl.) Pron. flibo-ti. — Pirate; boucanier qui courait les mers d'Amérique : Les flibustiers ont fait des entreprises qui demandaient une valeur extraordinaire. (Acad.)

FLIC-FLAC, adv. Pron. flik-flak. — Onomatopée exprimant le bruit de plusieurs coups de fouet, de plusieurs soufflets donnés coup sur coup, etc.

— N. m. Dams. Sorte de jeu : Faire un flibustac, des flibustacs.

FLIN, n. m. Pron. flin. — Comm. Marcarier, sorte de jais dont on se sert pour frotter les lames d'épée.

FLINQUER, v. tr. ou act. (1^{re} conj. Pron. flin-qué.) — Techn. Donner des coups d'onglet sur le champ d'une pièce d'orfèvrerie destinée à recevoir des émaux.

FLINT ou **FLINT-GLASS**, n. m. (flint, caillou; glass, verre; angl.) Pron. flint-glass. — Verre de cristal qui contient plus de plomb que le cristal ordinaire : Le flint-glass sert à faire les verres de télescopes. Avec une loupe on déchiffre l'article du journal, et l'on discernerait la scène reflétée par le flint-glass de la lunette. (Th. Gaut.)

FLIPOT, n. m. Pron. flipo. — Techn. Petit morceau de bois dont on se sert pour remplir ou trou ou creux d'un défaut dans une sculpture ou un ouvrage de menuiserie. || Pièce entaillée dans les barres du sommier d'un orgue.

FLOCHÉ, adj. des 2 g. Comm. Houppé; volu; velouté.

— *Soie flochée*, qui n'est pas torse.

— N. f. Petite houppette l'on met aux deux coins d'un chapeau à cornes, ou à la partie supérieure des bottines, etc.

FLOCON, n. m. (flocos, touffe; gr.) Petit touffe, petit amas de laine, de soie, etc. *Flocons de laine*, *Flocons de soie*. Les brebis laissent des flocons de laine aux buissons. (Acad.)

— Il se dit aussi en parl. de la neige : Un flocon de neige. Il tombait de la neige à gros flocons. (Acad.)

— Par extens. : Le ciel clair, pommelé de quelques flocons de nuages, ne fait aucune menace sinistre. (Th. Gaut.)

— Chim. État de certains précipités qui ressemblent à un amas de flocons : Ce corps se précipite en flocons.

— Méd. Corps légers que quelques malades croient voler voltiger devant leurs yeux.

FLOCONNEUX, **EUSE**, adj. Qui ressemble à des flocons : Précipité floconneux. Substance floconneuse. (Acad.)

— Bot. Il se dit des poils qui sont réunis en petits flocons.

FLOS-FLOS, n. m. (Onomatopée.) Refrain de chanson, de vaudeville : Les joyeux flos-flos. (Acad.)

— Mus. Air ignoble et trivial : Il ne compose que des flos-flos.

— Par anal. : Cette coterie de vieux flos-flos fut étouffée par les acclamations unanimes de la capitale. (Viennet.)

FLORISSON, n. f. Développement de la fleur : On m'a raconté, sur la floraison du cône ou fruit du cèdre, quelque chose de vraiment remarquable. (Pouj.)

— Fig. Épanouissement, développement : Là où s'épanouissait une abondante floraison de chefs d'œuvre, comme les fleurs odorantes du val. (Th. Gaut.)

FLORAL, **ALE**, adj. Bot. Qui appartient à la fleur ; qui naît sur ou dans la fleur : Échelle florale, feuille florale.

— Zool. Qui vit ou se trouve sur les fleurs.

— Antiq. Jeux romains, jeux qu'on célébrait à Rome dans le mois d'avril, en l'honneur de Flore, déesse des fleurs.

— Fig. Jeux floraux, assemblée qui se tient chaque année à Toulouse pour la distribution du divers prix qui représentent des fleurs d'or et d'argent, et qui on donne à ceux qui ont le mieux réussi en certains genres de poésie, ou dans un discours d'éloquence : Rassembler une foule aux jeux floraux.

— Académie des jeux floraux, corps littéraire qui tient cette assemblée et qui décerne ces prix.

FLORE, n. f. Mythol. Déesse des fleurs.

Ceres vint à pas lents, à la suite de Flore. (J. B. Rouss.)

— Bot. Livre contenant la description des plantes qui croissent dans un pays, dans un lieu déterminé : La flore française. La flore des environs de Paris. La flore des Antilles. (Acad.)

— Mar. Sûl dont on se sert pour les vaisseaux.

FLOREAL, n. m. (florens, fleuri; lat.) Le huitième mois du calendrier républicain; du 2 avril au 30 mai.

FLOREË, n. f. Techn. Espèce d'indigo.

FLORENCE, n. m. Pron. flo-rance. — Comm. Petite ville de France qui fut autrefois de Florence.

FLORENCE, EE, adj. Pron. flo-ran-ee. — Blas. Il se dit d'une pièce terminée en fleur de lis.

FLORENTIN, n. f. Pron. flo-ran-tin. — Comm. Satin façonné, fabriqué d'abord à Florence.

FLOREÏ, v. tr. ou act. (1^{re} conj. Mar. Mener un vaisseau, gréer de saif les flots d'un navire.

FLOREÏ, loc. adv. (flours.) Il n'est allé que dans cette phrase sans : Faire florer, briller, faire une dépense d'éclat : Vous voulez en tout faire florer.

— Par extens. Faire florer, obtenir des succès; se distinguer : Ce baladin a fait florer. (Acad.)

Nous partons assis, florisant partout floris.

Sûr de trouver déjà le bonhomme ad patres. (Bepa.)

FLOREÏ, n. f. Comm. Espèce de laine qu'on tire d'Espagne.

FLOREÏ, adj. Qui porte des fleurs ; qui se termine par une fleur.

FLOREÏ, n. f. des 2 g. (flor, fleur, et forme, forme; lat.) Qui a la forme d'une fleur.

FLORIN, n. m. Pron. flo-rin. — Pièce de monnaie d'or en argent : Les premiers florins ont été battus à Florence, et étaient marqués d'une fleur.

FLORIN d'or, **FLORIN** d'argent.

— Le florin est de diverse valeur, suivant les différents pays où il a cours. L'Autriche, la Hollande, le Mecklenbourg, le Hanovre, la Toscane, le duché de Bade, comptent par florins : L'archevêque de Mayence en pour sa part cinquante-deux mille florins d'or comptant, une évidence et un service d'argent. (Mign.)

FLORIPARE, adj. des 2 g. (flor, fleur; parer, enfanter, produire; lat.) Bot. Qui ne produit que des fleurs : Bourgeons floripares.

FLOREÏ, v. intr. ou neut. (1^{re} conj. Anc. Fleurir, être en fleur.

— Le 3^e pers. de l'imparfait de l'indic. est usitée aux deux nombres. Lorsqu'on parle d'une personne, d'une ville, d'un empire, on dit toujours florissait : Rousard florissait à la fin du xix^e siècle. Athènes florissait sous Périclès. (Acad.) Du côté du Midi florissaient les troubadours, et du côté du Nord les troubadours. (Rivar.) Il vivait dans le temps où la patrie libre florissait sous le gouvernement populaire des archontes. (Andr.) La France se souvendra que, sous le règne du plus grand de ses rois, ailleurs le plus grand de ses poètes. (Rac.) Nous voyons l'art de la tragédie végéter dans Athènes civilisée, comme un fruit d'or en un indigène que le berce et le thym de l'Hyemette. (Mabard.) Ici, me dis-je, ici jadis une ville opulente. (Volney.) || V. FLORIR.

— Fig. Florir : C'est dans la famille que germent et viennent ces vertus cachées qui combattaient et neutralisent les ferments de dissolution que la société civile porte toujours dans son sein. (Bart-Royal.) || Inusité.

FLORISSANT, part. prés. du v. Florir.

FLORISSANT, ANTE, adj. Qui est dans un état brillant, prospère ; qui est en bonneur, en crédit, en vogue : Empire, État florissant. Villa florissante. Le commerce était florissant. (Acad.) Cette nation qui, malgré ses crimes, est encore la portion la plus florissante de notre Église. (Mass.)

Enfin, chez les chrétiens, les mariis sont innocents, les vices détestés, les vertus florissantes. (Cora.) Heureux, dit-on, le peuple florissant.

Sur qui ces bécots coulent en abondance. (Rac.)

FLORISTE, n. m. (florist, cultivateur d'une fleur; ce lui qui s'occupe des fleurs, qui aime à cultiver les fleurs.

FLORISTE, n. m. pl. Pron. flo-ris-ti. — Zool. Genre d'animalcules infusoires.

FLOSCULE, n. f. Pron. flo-scu-le. — Bot. Petite fleur, fleuron.

FLOSCULE, adj. f. Pron. flo-scu-le. — Bot. Il se dit d'une corolle qui a la forme d'un fleuron, ou d'une fleur composée qui ne tendent que des fleurons : Les fleurs de la cantarine sont flosculées.

— Fleur semi-flosculaire, fleur composée qui n'est formée que de demi-fleurons.

FLOT, n. m. (fluctus; lat.; m. sign.) Pron. flo. — Vague, élévation qui se forme sur une eau

agitée : Les vagues de la mer, d'un lac, d'un fleuve. Chaque vague vient se briser contre le rivage. (Acad.) La mer brise ses vagues arguilles et se calme. (Flech.) L'onde approche, se brise, et vient à nos yeux Parmi des flots d'écume un monstre furieux. (Rac.) ... La vie est un flot qui change un vent rapide. (Alfr. de Mus.)

— Absol. Mer, Océan, etc. : Soulever, rompre, fendre les vagues. Vagues à la merci des vents. Erreur sur les flots.

— Être à flot, se dit d'un navire, d'un bateau, qui est porté par l'eau et ne touche point le fond : Mettre, remettre à flot.

— Fig. Des vagues de sang, de vin. Des vagues de la mière. Des vagues de poussière, de fumée, etc.

L'ouragan prend son vol, et dans les flots du monde Balaye en se jouant et forcé et cite. (Del.)

Je ne vois que bureaux étendus au large.

Qui nagent dans des flots de vin. (J. B. Rouss.)

— Le sang coulait à grands flots de sa blessure, il coulait avec abondance.

— Fig. Des flots de bile, de violentes invectives déversées par la colère.

— Poétiq. Les flots d'une chevelure, d'une cri-nière, etc., les ondulations qu'elle forme.

— Fig. Mouvement d'une grande foule, d'une multitude ; la foule, la multitude même : Contente les vagues de la multitude irritée. Le vent l'entraînait. Fendre les vagues d'un nombreux auditoire. (Acad.) Il vit sans inquiétude frémir alentour ces vagues irritées. (Boss.)

Fend des flots d'auditoires pour aller à sa chaire. (Boss.)

— Le flux et le reflux de la mer, la marée montante : Le flot vient, monte jusqu'à. || Flot et jasant, la marée montante et la marée descendante.

— Train de bois qui flotte. || On dit plus souvent, Train.

— La quantité de bois qu'on jette par bûches dans un courant pour qu'elle y flotte : Le flot va commencer. || Mettre du bois à flot, le jeter dans l'eau pour qu'il descende le courant.

— A flot perdu, à bois, à bûches perdues : Jeter du bois à flot perdu sur une rivière.

FLATTEUR, n. m. pl. Techn. Feutres, blanchets, sur lesquels on applique la feuille de papier au sortir de la forme.

FLAÛTABLE, adj. des 2 g. Comm. Il se dit des ruisseaux et des rivières sur lesquels le bois peut flotter, à bûche perdue ou en train : Ce canal, ce ruisseau est flauvable dans toute sa longueur. Les rivières navigables et flauvables. (Acad.)

FLAÛAGE, n. m. Comm. Transport du bois par eau, lorsqu'on le fait flotter : Cette rivière est commode pour le flauage. Flauage en train. Flauage à bûche perdue. (Acad.)

FLAÛAISON, n. f. Pron. flau-ti-on. — Mar. Partie du bâtiment qui est à l'avant d'un navire.

— Ligne de flauage, ligne qui sépare la partie supérieure de celle qui ne l'est pas.

FLAÛANT, part. prés. du v. Flouter.

FLAÛANT, ANTE, adj. Qui flotte. Des îles flauvantes. Des arbres flauvants. (Acad.) Il se dit aussi de ce qui se fait de la déesse des pontes, errante et flauvante jusqu'à la naissance de son Apollon. (Pélias.) Un célèbre voyageur rapporte avoir rencontré un banc de poissons morts flauvants sur l'eau, qui avait plus d'une lieue d'étendue. (H. Clouet.)

— Blas. Il se dit des navires et des pontons représentés sur l'eau : De guesclis, au navire équipé d'argent, flottant et voguant sur des ondes de miroir.

— Financ. Dette flottante, portion de la dette publique qui n'a point été consolidée.

— Fig. Incertain, irrésolu, vacillant : C'est un esprit flauvant. (Acad.)

— Non corp, toujours flottant entre mille embarras.

Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas. (Boss.)

— Pour rendre le calme à son esprit flauvant. (Comm.)

— Fig. Qui est ample, mobile : Une robe flauvante. Un prince flauvant.

FLAÛTE, n. f. Mar. naut. Certain nombre de navires voguant ensemble : Une flotte considérable. Une petite flotte. Une flotte de cent voiles. (Acad.) Les mers étaient couvertes de nos flottes victorieuses. (Boss.)

— Bateau, ou embarcation vide qui sert à tirer un câble à fleur d'eau et l'empêche de partir sur le fond.

— Pêch. Bateau de ligne ou de bon léger qu'on ajoute à une ligne, aux cordes ou à la tête d'un filet, pour les attirer à fleur d'eau.

— Techn. Boudelle de fer battu qu'on place entre l'épaulement de l'essieu et la roue d'une voiture, et sur laquelle frotte cette roue.

— Comm. Bateau de soie ou de fil.

FLOTTÉ, *Ép.*, part. pass. du v. *flotter*. Bois flotté, bois à brûler qui est venu par le flottage : Une voie de bois flotté. (Acad.)

FLOTTÉMENT, *n. m.* Guerr. Mouvement d'ondulation que fait en marchant le front d'une troupe, et qui dérange son alignement.

FLOTTÉ, *v. intr.* ou neut. 1^{re} conj. Être porté sur un liquide sans aller à fond : On voyait flotter les débris du naufrage. Leurs cadavres flottaient sur les eaux. (Acad.)

— Particul. Il se dit du bois qu'on fait descendre sur un courant, par train, par radeau ou à bois perdu : Ce ruisseau est trop droit pour que le bois y puisse flotter. Le bois ne peut flotter en train qu'à partir de tel endroit. Faire flotter des bûches.

— Fig. S'agiter, voltiger en ondoyant : Son voile flottait au gré du vent.

Ses longs cheveux épars flottaient au gré des vents. (C. Del.)

— Par anal. Laisser flotter les rênes de son commerce, abandonner les rênes.

Des convives joyeux je vois flotter les ombres, Derrière ces vitraux de feu resplendissants. (Alf. de Mus.)

So moins sur ses chevaux laissez flotter les rênes. (Rac.)

— Guerre. Ne pas bien conserver l'alignement dans la marche.

— Fig. et mor. N'avoir aucune assiette fixe, aller, être emporté çà et là : Un esprit qui flotte au hasard. (Acad.)

Comment peindre le doute où flottaient mes pensées ? (C. Del.)

— Particul. Hésiter, balancer : Flotter entre diverses pensées. Flotter entre l'espérance et la crainte. (Acad.)

Elle flotte, elle hésite ; en un mot, elle est femme. (Rac.)

Elle flottait entre mille partis. (H. de Balz.)

FLOTTÉUR, *n. m.* Pron. Ouvrier qui construit des trains de bois : Un maître flottéur.

— Hydraul. Corps léger que l'on fait flotter sur un cours d'eau pour en mesurer la vitesse.

— Triangle de fer garni d'une boule de cuivre très-mince, que l'on fixe à un robinet, afin qu'il s'ouvre ou se ferme par le seul moyen de l'eau contenue dans un réservoir.

FLOTTILLE, *n. f.* Pron. *fla-ti-y*. — Petite flotte ; flotte de plusieurs petits navires armés en guerre : Equiper une flottille. (Acad.)

FLOU, *adv.* (*fluidus*, fluide ; lat.) Peint. Peindre flou, peindre d'une manière tendre, légère, fondue, par oppos. à la manière de peindre dure et sèche.

— Substantif. Diognète sait d'un médaillon fruste et levrou. (La Br.) Sa peinture produisait ce vlot délicieux des peintures de Lawrence. (H. de Balz.)

— Adj. Un pinceau flou ; ce tableau est flou, etc. Le faire de ce peintre est vague, large et vlot ; il empâte et noie ses contours. (Th. Gaut.)

FLOTER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. Pron. *flou-é*. — Pop. Voler ; esquiver ; duper.

FLOUÉ, *n. f.* Pop. Escroquerie.

FLOUETTE, *n. f.* Mar. Girouette d'un vaisseau.

FLOUEUR, *n. m.* Pop. Filou ; faiseur de dupes.

FLOUVE, *n. f.* Bot. Genre de Graminées.

FLUANT, *ANTE*, *adj.* Qui n'est point résistant, qui ne dure pas.

— Techn. Il se dit d'un papier qui n'est pas collé ou qui est mal collé.

FLUATE, *n. m.* (*fluere*, couler ; lat.) Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide fluorique avec une base salifiable. || Aujourd'hui *fluorure*.

FLUATÉ, *ÉE*, *adj.* Chim. Qui est combiné avec l'acide fluorique.

FLUETUANT, *ANTE*, *adj.* Méd. Il se dit du liquide, ou d'une tumeur à l'état d'épanchement : Une tumeur molle et fluétuante.

FLUTUATION, *n. f.* (*fluctus*, flot ; lat.) Pron. *flak-tu-a-cion*. — Balancement d'un liquide.

— Méd. Particul. Mouvement d'oscillation d'un fluide épanché dans quelque tumeur ou dans quelque partie du corps : En touchant cette tumeur on sent qu'il y a fluctuation.

— Fig. Variation, défaut de fixité, de permanence, etc. : La fluctuation du prix des denrées, des effets publics. (Acad.)

FLUCTUEUX, *EUSE*, *adj.* Qui est agité de mouvements violents et contraires. || Peu usité.

FLUE, *n. f.* Pêch. Demi-folle. || Nappe fine du tramail.

FLUER, *v. intr.* ou neut. 1^{re} conj. (*fluere*, couler, se répandre ; lat.) Couler. Cette rivière flue vers le couchant. Il se dit surtout du mouvement par lequel la mer monte : La mer flue et reflue.

— Méd. En parl. des humeurs, s'écouler de quelque partie du corps, d'une plaie, d'un ulcère, etc., et des parties mêmes d'où ces humeurs s'écoulent : L'humeur flux de ses oreilles, de sa plaie. La bile flue. Ses hémorroïdes fluent. (Acad.)

FLUET, *ÉTTE*, *adj.* (*fluidus*, mou ; lat.) Pron. *flu-é*, *etté*. — Mince, défilé, de faible complexion : Corps fluet. Constitution, complexion, fluette. (Acad.)

Demoiselle helette au corps long et fluet. (La Font.)

Une mine allongée, une taille fluette. (Delille)

FLUEURS, *n. f. pl.* (*fluor*, écoulement ; lat.) Pron. *flu-eur*. — Méd. Il n'est usité que dans cette locution : Fluxus blanches, certaine maladie des femmes. Plus ordinairement et par corruption, Fluxus blanches. Les fluxus blanches peuvent offrir d'autres couleurs. (Chomel.)

FLUIDE, *adj.* des 2 g. (*fluidus* ; lat., m., sign.) Pron. *flu-id*. — Opposé de solide ; coulant, dont les molécules ont si peu d'adhérence entre elles qu'elles cèdent à la moindre pression, et tendent continuellement à se séparer : L'air et l'eau sont des corps, des substances fluides. Le mercure est fluide. (Acad.)

— *N. m.* Phys. Corps dont les molécules ont si peu d'adhérence entre elles qu'elles se séparent quand elles sont abandonnées à elles-mêmes.

FLUIDIFICATION, *n. f.* Phys. Réduction d'un corps à l'état fluide : L'air est un fluide. Fluide électrique. Fluide magnétique. (Acad.)

FLUIDIFIER, *v. tr.* ou act. 1^{re} conj. Pron. *flu-id-i-fi-é*. — Phys. Réduire à l'état de fluide.

FLUIDITÉ, *n. f.* Qualité, état de ce qui est fluide : La fluidité de l'eau, de l'air. La fluidité du sang, des humeurs. (Acad.)

Toute fluidité à la chaleur pour cause. (Buff.) Le jeu des ombres et de la lumière sur leurs flancs semblait leur prêter le mouvement et la fluidité. (Lam.)

Ce peintre a mis beaucoup d'air et de fluidité dans son tableau. (Th. Gaut.)

FLUIDE, *adj.* des 2 g. Min. Qui est à l'état liquide : Alcali volatil fluide.

— Il se dit aussi de certaines espèces minérales incombustibles mais fusibles.

FLUOR, *n. m.* Min. On appelle *Spath fluor*, ou simpl. *fluor*, une sorte de pierre précieuse qui s'offre sous des couleurs brillantes et variées, et dont on fait de petits meubles d'ornement : Faise, candelabre de spath fluor. (Acad.)

FLUORIQUE, *adj. m.* Anc. chim. Il se disait d'un acide à base de fluor.

FLUORURE, *n. f.* Chim. Combinaison de fluor avec un corps simple.

FLÛTE, *n. f.* (*flûta* ; lat., m. sign.) Mus. Instrument à vent, en forme de tuyau, percé de trous, qui s'emboûche par le côté. On le nomme aussi, Flûte traversière. Jouer de la flûte. Jouer de flûte. Accompagnement de flûte. (Acad.)

... Un rimeur aux abois

Jeté là, de dépit, la flûte et le hautbois. (Boil.)

La flûte sous ses doigts soupire avec mollesse. (Thom.)

— Flûte à bec, instrument fait comme un gros oiseau. || Flûte à poignard, petite flûte de roseau, garnie de pelure d'oignon, qui sert de jouet aux enfants. || Flûte ordinaire. *Mirliton*.

— Jeu de flûtes, la partie d'un jeu d'orgues qui imite les sons de la flûte.

— Fig. et pop. Il est du bois dont on fait les flûtes, il est d'un caractère si faible qu'il n'ose contredire personne.

— Prov. Toujours souvient à Robin de ses flûtes, on se rappelle volontiers les goûts de sa jeunesse ; on revient volontiers à ses premières habitudes.

— Fig. et fam. Ajuster ses flûtes, préparer des moyens pour réussir. || Ajuster, accorder vos flûtes, mettre-vous d'accord avec vous-même.

— Prov. Ils ne sauraient accorder leurs flûtes, ils sont toujours en différend. || Ce qui vient de la flûte retourne au tambour. V. *Tambour*.

— Fam. Être monté sur des flûtes, avoir des jambes longues et grêles.

— Petit pain long : Manger une flûte à son déjeuner.

— Par extens. Artiste qui joue de la flûte : C'est une des premières flûtes de Paris. || Oudit plus souv. aujourd'hui *flûtiste*.

— Comm. Cocoon de forme allongée, ouvert par une extrémité.

— Techn. Espèce de navette dont se servent les tisseurs de haute lisse.

— Zool. vulg. Murène.

— Mar. Sorte de gros bâtiment de charge dont on se sert ordinairement pour porter des vivres et des munitions : Une flûte hollandaise. Une flûte armée en guerre.

— Equipier un vaisseau en flûte, se dit en parlant d'un vaisseau de guerre dont on fait un bâtiment de charge.

FLÛTE, *ÉE*, *adj.* Qui a la douceur de la flûte : Le rossignol efface tous les autres oiseaux par ses sons moelleux et flûtes. (Buff.)

— Fig. Une voix flûte, une voix douce : Elle a une petite voix flûte. (Acad.)

FLÛTEAU, *n. m.* Pron. *flu-té*. — Espèce de flûte grossière ou de sifflet, qui sert principalement à amuser les enfants.

— Bot. Le plantain aquatique.

FLÛTER, *v. intr.* ou neut. 1^{re} conj. Ironiq. Jouer de la flûte : Il ne fait que flûter toute la journée.

— Fig. et pop. Aimer à flûter, aimer à boire. Alors grand merci sera

de voir flûter vin de champagne. (Chaulieu.)

FLÛTISTE, *n. m.* Néal. Artiste qui joue de la flûte.

FLUVIAL, *ALE*, *adj.* Qui appartient aux fleuves, aux rivières : La navigation fluviale. Pêche fluviale. (Acad.)

La vapeur a donné ses ailes à la navigation fluviale. (St-M. Girard.)

FLUVIATILE, *adj.* des 2 g. Pron. *flu-via-ti-le*. — Bot. Il se dit des plantes et des coquillages d'eau douce.

FLUX, *n. m.* (*fluxus*, de *fluere*, couler ; lat.) Pron. *flu*. — Mouvement régulier de la mer vers le rivage : Le flux va jusqu'à tel endroit. Le flux et le reflux. Le flux les apports, le reflux les remporte. (Cora.)

Le flux de la mer s'élève tout au plus à huit pieds de haut sur nos côtes. (Voll.) Le flux et le reflux s'exercent avec plus de force sous l'équateur que dans les autres climats. (Buff.)

... Son âme incertaine

A, comme l'Océan, son flux et son reflux. (Moli.)

— Fig. Flux et reflux, vicissitude, changement alternatif de certaines choses : La fortune a son flux et son reflux. Les choses du monde sont sujettes à un flux et reflux perpétuel. (Acad.)

Le flux et le reflux d'une vie orageuse. (J. B. R.)

— Méd. Écoulement d'un liquide quelconque hors de son réservoir habituel ; dévoiement, diarrhée : Il lui a pris un flux de ventre. Provoquer, arrêter un flux de ventre.

— Flux catarrhal, espèce de diarrhée caractérisée par des selles blanches mélangées avec une certaine quantité de chyme.

— Flux de sang, dévoiement accompagné de sang. || Flux de bile, ou hémorrhée, évacuation de bile. || Flux de lait, sécrétion irrégulière de lait chez les femmes. || Flux menstruel, les règles des femmes. || Flux hémorrhoidal, le sang qui coule des hémorrhoides. || Flux salivaire, abondance inaccoutumée de salive.

— Fig. et fam. Flux de paroles, abondance superflue de paroles.

— Chim. Matière qui facilite la fusion : Le borax est un excellent flux.

— J. de cartes, Suite de cartes de même couleur : Avoir flux, grand triomphe.

— J. d'homme. Avoir à flux, se dit du joueur qui n'a que des triomphe.

FLUXION, *n. f.* Pron. *flak-cion*. — Méd. Congestion, afflux de liquides dans quelque partie du corps : Il est sujet aux fluxions. Avoir une fluxion sur le visage, sur les dents, sur les yeux.

— Fluxion de poitrine, et simpl. Fluxion, inflammation du poulmon : Si l'on excepte la fluxion du poulmon, on connaît peu de maladies aux lies. (Raynal.) Je n'ai pas de grandes incommodités, Dieu merci ; il n'y a que ma fluxion qui me prend de temps en temps. — Votre fluxion ne vous sied point mal, et vous avez grâce à tousser. (Moli.)

— Math. Méthode des fluxions, méthode de calcul où l'on considère les quantités finies comme engendrées par un flux continu : Il n'y avait qu'un pas de cette méthode au calcul des variations. (D'Alembert.)

FLUXIONNAIRE, *adj.* des 2 g. Pron. *flak-cio-nair*. — Qui est sujet aux fluxions. || Peu usité.

FOC, *n. m.* Pron. *fo-é*. — Mar. Voile triangulaire qui se place à l'avant du bâtiment, entre le mât de misaine et le beaupré, ou entre ce dernier et le grand mât, dans les bâtiments qui n'ont pas de misaine : Grand foc. Petit foc. (Acad.)

Sous le foc se place que le beaupré s'incline. (C. D.)

FOCAL, *ALÉ*, *adj.* (*foculus*, foyer ; lat.) Optiq.

Qui tient au foyer; qui est placé au foyer des rayons lumineux d'un miroir ou d'une lentille.

— Distance focale, intervalle compris entre le centre optique d'une lentille ou d'un foyer principal ou l'objet qui s'y trouve placé.

FOCILE, n. m. Pron. fo-cil. — Anc. Chacun des os de l'avant-bras et de la jambe.

FOËNE, FËSNE ou FOUASSE, n. f. Pron. fo-ân, fou-ân. — Pêch. Espèce de trident à pointes tranchantes, taillées en triangle et barbelées sur les côtés. On s'en sert pour harpener la dorade et la bonite.

FOËRRE ou FOËRRE, n. m. Pron. fo-âr, ar. — Paille longue de toute sorte de blé; il est vieux et ne se dit que dans cette phrase :

— Prov. *Faire à Dieu barbe de FOËRRE*. Ne pas payer la dime à son curé.

— Par extrême. Traiter les choses de la religion avec irrévérence.

FËTAL, ALE, adj. (*fatus*, embryon; lat.) Pron. fê-tal. — Anat. Qui a rapport au fœtus : *Avant Geoffroy on étudiait l'état adulte, qui ne donne que le fait composé; il a étudié l'état FËTAL, qui donne le fait simple.* (Flourens.)

— *Membranes fœtales*, celles qui forment la coque de l'œuf.

FËTULE, n. m. Pron. fê-tul. — Diminutif de *fatus*. Produit de la génération développée dans l'organe sexuel des femelles, après l'accouplement : *Le FËTULE croît et se développe; il devient successivement œuf, embryon, fatus.* (G. St-Hil.)

FËTUS, n. m. (mot lat., *embryon*.) Pron. fê-tus. — Anat. Animal formé dans le ventre de la mère ou dans l'œuf; et, particulièrement, l'enfant qui est formé dans le ventre de la femme : *FOËTUS humain*. La formation du FËTUS. *Faire l'anatomie d'un FËTUS.* (Acad.) Lorsque deux FËTUS se réunissent, ils se réunissent toujours par leurs parties similaires, par des tissus, par des organes semblables. (G. St-Hil.)

— Il est appelé germe tant qu'il est amorphe, *embryon* quand il commence à prendre une forme déterminée, et *fatus* lorsque les parties qui le composent peuvent être facilement distinguées; ce qui arrive vers le deuxième mois de la grossesse.

FOFFA, n. f. Pron. fof-fa. — Danse. Sorte de danse portugaise tres-libre.

FOI, n. f. (*fides*; lat., m. sign.) Pron. foa. — Croyance aux vérités de la religion : *La foi est la première des trois vertus théologiques. Être ferme dans la foi.* (Ac.) Le genre humain vit de foi, il mourra quand la foi affaiblira près des éteindre. (Lamenn.) Les systèmes exercent l'esprit, mais la foi l'éclaire et le guide. (Volt.) La foi est la révélation des choses par le sentiment et le témoignage. (Lacord.)

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère? (Rac.)

— Objet de la foi, dogmes de la religion; la religion même : *Un article de foi*. Cela est de foi. C'est une question de foi. La foi de l'Eglise. Mourir pour la foi. (Acad.)

Il est beau de mourir pour conserver sa foi. (Volt.) Ne souffrez pas qu'on insulte et qu'on aïssie devant vous la foi de vos pères. (Mass.)

— Fig. : Planter la foi dans un pays, y introduire la religion chrétienne.

— Fig. et fam. *N'avoir ni foi ni loi*, n'avoir ni religion ni moralité.

Il n'a, selon Cotta, ni Dieu, ni foi, ni loi. (Boil.)

— *Foi divine*, celle qui est fondée sur la révélation. *Foi humaine*, celle qui est fondée sur l'autorité des hommes.

— Fam. : Croire une chose comme un article de foi, la croire fermement. *Il croit tout comme un article de foi*, il est fort crédule. *Il Ce n'est pas article de foi*, cela n'est pas certain, ne mérite pas de créance.

— Par extrême. Créance aux choses du monde : *A un peuple qui ne veut pas rester dans l'indifférence, il faut la foi en quelque chose ou en quelqu'un.* (Mignet.)

— *Foi politique*, croyance en une doctrine, à un système politique; attachement à un principe : *La jeunesse de ce temps s'est rencontrée entre deux fois politiques.* (H. de Balz.)

— Profession, confession de foi, exposition, déclaration publique de sentiments, de principes religieux ou politiques.

— Fam. et ellipt. *Ma foi*, par ma foi, façons de parler dont on se sert pour affirmer ou avouer quelque chose : *Ma foi, je n'en sais rien*. *Par ma foi*, vous avez raison.

Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fera. (Rac.)

— *Jurer sa foi*, s'engager par un serment solennel :

La due jurai sa foi qu'il ne s'en irait point sans les avoir pris à discrétion. (Marante.)

— Elliptiq. *Foi d'honnête homme*, façon d'affirmer, d'assurer quelque chose : *Foi d'honnête homme*, je n'en savaï rien.

— Fidélité, exactitude à tenir sa parole, à remplir ses engagements; l'assurance donnée de garder sa promesse, etc. : *Donner, engager sa foi*. *Violier, trahir sa foi*. *Un homme de peu de foi, sans foi*. *Sa foi m'est suspecte*. *S'en remettre à la foi de quelqu'un*. *La foi que deux époux se sont jurée*. *La foi publique*. *La foi due au souverain*. (Acad.)

Pauvre Justice, hélas! je lui donnai ma foi : Que va-t-elle à présent dire et penser de moi?

(Coll. d'Hart.)

— Amitié de cour, foi de renards, et société de loup. (Chamfort.)

— *Foi conjugale*, promesse de fidélité entre le mari et la femme : *Elle a violé la foi conjugale*.

— La foi des traités, des engagements, du serment, des serments, etc. L'obligation que l'on contracte de quelque chose par les traités, etc. : *Faire quelque chose contre la foi des traités*. *Se reposer sur la foi des serments*.

..... Un prince doit savoir

Que la foi des serments est son premier devoir. (Lamerc.)

— Par extrême. *Sur la foi de*, en se confiant, en croyant à : *Sur la foi d'un tel oracle*, je me crus assuré du succès. *Ne jurer des choses que sur la foi de ses sens*. (Acad.)

Crois-tu que, sur la foi de tes fausses promesses,

Mon cœur puisse descendre à de telles bassesses? (Cora.)

— Fig. : *Sur la foi des traités*, selon la coutume établie entre les honnêtes gens.

Je teis venu chez vous sur la foi des traités. (C. Del.)

— Prov. *Foi de bohème*, la foi que les voleurs gardent entre eux.

— Bonne foi, qualité ou conduite de celui qui agit ou parle selon sa conscience, avec franchise, avec une intention droite : *Il a mis beaucoup de bonne foi dans toute cette affaire*. *Alors, soyez de bonne foi*. *Y aller à la bonne foi*. C'est de la meilleure foi du monde qu'il a soutenu cette erreur. (Acad.) *La bonne foi est une fidélité sans défiance et sans artifice*. (Vauven.) *Tu es de bonne foi, mon pauvre Jasmin*. (Campist.)

— Dans le sens contraire : *Mauvaise foi*. Être de mauvaise foi. Il est d'une insigne mauvaise foi. L'ignorance ou la mauvaise foi corrompent tous les récits. (Raynal.)

— Jurispr. Bonne foi, conviction où est une personne qu'elle agit ou contracte légalement, quelle acquiert ou possède légitimement : *Posséder, acquérir de bonne foi*. *Mariage contracté de bonne foi*.

— En bonne foi, de bonne foi, franchement, sincèrement : *En bonne foi*, le seriez-vous? *De bonne foi*, je ne pouvais accepter une pareille proposition. (Acad.)

— Laisser quelqu'un sur sa bonne foi, sur sa foi, le laisser maître de sa conduite.

— Croyance, confiance : *Homme digne de foi*. *Ajouter foi à quelqu'un*, à quelque chose, aux paroles, dans les paroles de quelqu'un. *Accorder une foi pleine et entière*. (Acad.)

A ces discours trompeurs le monde ajoute foi. (Boil.)

— Faire foi, assurer, prouver : *Faire foi d'une chose*. Cette lettre fait foi qu'il est arrivé. Ces papiers font foi contre lui. En foi de quoi j'ai signé les présentes. (Acad.)

— Jurispr. *Foi pleine et entière*, la preuve complète que fait un acte authentique de tout ce qui y est contenu.

— *Foi publique*, créance accordée par la loi à certains officiers, pour ce qui est de leur ministère.

— Jurispr. féod. Serment de fidélité d'un vassal à son seigneur : *Jurer foi et hommage*.

Avec ce même bras qui leur fut si fatal,

Je leur veux à genoux jurer foi de vassal : (C. Del.)

— *Foi et hommage*, devoir que le vassal était tenu de rendre à son seigneur.

— Homme de foi, vassal qui tenait un fief.

— Blas. Deux mains jointes en signe d'alliance.

— Fauconn. Laisser aller un oiseau sur sa foi, lui donner plus de filière pour le réclamer en liberté.

FOIBLE, et ses dérivés. V. FAIBLE.

FOÏE, n. m. (*foeus*, foyer; lat.) Pron. fo-a. — Anat. Organe sécréteur de la bile, situé dans l'hypochondre droit, sous les fausses côtes : *Avoir un grand foie*. Le ligament suspenseur du foie. Chaleur de foie. Inflammation du foie.

— Viscère analogue au foie de l'homme, qu'on trouve dans les quadrupèdes, dans les oiseaux, dans

les poissons, etc. : *Un foie de bœuf, de veau, de poulet, d'oie, de raie*, etc.

— Prov. *Le cœur lui devient foie*, il perd courage.

— Anc. chim. Combinaisons qui ont une couleur analogue à celle du foie : *Foie de soufre*. *Foie d'antimoine*. *Foie d'arsenic*. (Acad.)

— Vener. Il se dit des trous et vestiges des bêtes rousses ou fauves : *V. Foie*.

FOI-MESTIE, n. f. Pron. foa-man-î. — Anc. jurispr. Violation de la foi que le vassal avait jurée à son seigneur.

FOÏN, n. m. (*foenum*; lat., m. sign.) Pron. foain. — Herbe fauchée et séchée qui sert principalement à la nourriture des chevaux et bestiaux : *Foins nouveaux*. *Un cent de foins*. *Une botte de foins*. (Acad.) *Il se tua en tombant du haut d'une charrette chargée de foins*. (Chamfort.)

— Herbe avant qu'elle soit fauchée : *Une pièce de foins*. *Couper le foins*. *Les foins sont beaux*. *La saison des foins*. (Acad.)

— Prov. et fig. : *Mettre du foin dans ses bottes*, amasser beaucoup d'argent dans un emploi, y faire bien ses affaires. *Il C'est chercher une aiguille dans une botte de foins*, chercher, parmi beaucoup d'autres, une chose qu'il est très-difficile de trouver à cause de sa petitesse.

— Agric. *Foin vicié*, foin de mauvaise qualité, dont la tige a été enveloppée d'une matière terreuse par suite d'une inondation. *Il Foin rouillé*, celui qui est parsemé de taches semblables à la rouille de fer.

— *Foin d'artichaut*, amas de barbes soyeuses qui garnit le fond de l'artichaut.

FOÏN, Interj. Pron. foain. — Qui marque le dépit, la colère, la haine, le mépris : *Foïn! voilà un habit tout gâté*. *Foïn de lui!* (Acad.)

Foïn de la vanité! foïn des princesses maigres! (E. Ang.)

..... J'étais en train de rire :

Foïn de la mesquière et de son compliment! (L. F.)

— Il est vieux.

FOÏRE, n. f. (*forum*; lat.; *πίπας*, je porte; gr.) Pron. foar. — Grand marché public où l'on vend toutes sortes de marchandises, et qui se tient régulièrement à une époque fixe, une ou plusieurs fois l'année : *La foire de Beaucourt, de Francfort, de Leipzig*. (Acad.) *Qu'est-ce que la société? Une foire, un tripot, une auberge, un bois, un mauvais lieu et des petites maisons*. (Chamf.)

— Prov. *Il s'entendent comme larrons en foire*, se dit de gens qui sont d'intelligence pour faire quelque chose de blâmable. *Il a couru les foires*, se dit d'un vieux routier, d'un homme qui a une grande expérience. *Il La foire n'est pas sur le pont*, il n'est pas nécessaire de se tant presser.

— Présent qu'on fait au temps de la foire : *Je lui ai donné sa foire*. *Que me donneriez-vous pour ma foire?* (Acad.)

FOÏRE, n. f. (*foras*, dehors; lat.) Pron. fo-ar.

— Pop. Cours de ventre : *Avoir la foire*. *Des fruits qui donnent la foire*. (Acad.)

FOÏRE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*foras*, dehors; lat.) Pron. foar-ê. — Pop. Aller par bas lorsqu'on a le cours de ventre : *Il a foiré partout*. (Acad.)

— Mar. En parl. de la garniture d'un cordage, se détordre, s'écarter : *Garniture qui a foiré*.

FOÏREUX, EUSE, adj. et n. Pron. foa-reux, reux.

— Pop. Qui a la foire : *Un foireux*, une foireuse. (Acad.)

— *Avoir la mine foireuse*, le teint pâle, comme une personne qui a le cours de ventre.

— Jeu. *Coupe foireuse*, coupe où on laisse tomber quelques cartes.

FOÏS, n. f. (*vices*, succession, changement; lat.)

Pron. foa. — Il exprime la réitération, et est toujours modifié par un adjectif qui marque l'ordre ou le nombre : *Une fois par jour*. *Deux fois par semaine*. *Une autre fois*. *La première, la seconde fois*. *Chaque fois*. *Toutes les fois que...* *Cette fois-ci*. *Maines fois*. *Dix fois de suite*. *Cela est bon pour une fois*. *On l'en a averti plusieurs fois*, par plusieurs fois. *Il y est revenu à plusieurs fois*. *J'ai été dans cet endroit plus de fois que vous ne dites*. (Acad.)

L'ennemi, l'œil fixé sur leur face guerrière,

Les regarda sans peur pour la première fois. (C. D.)

Adieu pour la dernière fois. (Gibb.)

— Il s'emploie avec un adjectif de quantité, et exprime un nombre indéterminé : *Je l'ai dit bien des fois*. *Combien de fois ne vous l'ai-je pas dit?* (Acad.)

Ce bras qui tant de fois a soulevé cet empire! (Cora.)

Que de fois seul dans l'ombre à minuit demeuré, J'ai sourd de l'entendre, ou plus souvent pleuré! (A. de Vg.)

— Par exagér. *l'ingt, cent, mille fois*, se dit pour exprimer un nombre indéterminé : *Je vous ai eu*

VINGT FOIS, manquer d'attention pour certaines choses (Lesaig.)

La voile cent fois déployée

Retombe cent fois sur les mâts. (Marm.)

Pour se le plus aimer, j'ai cent fois combattu. (Rac.)

— **Fam.** Dans le m. sens. *Vingt, cent, mille fois* pour une : Je vous ai dit cela mille fois pour une, et il faut encore que je vous le répète. (Acad.)

— **Une fois**, loc. adv. A une époque indéterminée, dans une circonstance : J'étais une fois à me promener... La plupart des anciens contes commençant par cette phrase : « Il y avait, ou « Il était une fois un roi et une reine. (Acad.) Il a une fois perdu au jeu tout l'argent qui était dans sa bourse. (La Br.)

— Il sert quelquefois à rendre l'expression énergique, à exprimer quelque chose définitif : Une fois retiré à la campagne, elle s'occupait trois ans entières à régler sa conscience. (Boss.) Une fois parti, je ne reviendrai plus. Une fois en mouvement, il ne s'arrête plus. (Acad.)

Mais une fois, au ciel par les dieux appelé.

Il demeura longtemps au séjour étoilé. (Boil.)

— **Fam.** Une bonne fois ; une fois pour toutes, définitivement : Il faut pourtant que nous sachions une fois à quoi nous en tenir. (Acad.)

Donnez donc une fois le précepte et l'exemple. (C. D.)

— **Elliptiq.** Encore une fois, pour la dernière fois, une fois, deux fois, je vous le dis, je vous le répète encore une fois, pour la dernière : Encore une fois, pour la dernière fois, voulez-vous ou ne voulez-vous pas ? (Acad.) Ha ça ! une fois, deux fois, voulez-vous reprendre votre médecin ? (Chamfort.)

— **Deux fois, trois fois**, se disent dans un sens superlatif :

« O jour trois fois heureux ! (Rac.)

— **La Dieu trois fois saint, le Dieu des chrétiens ; la Trinité.**

— **Fam.** Y regarder à deux fois, bien réfléchir avant de prendre une décision ; ne pas se hasarder dans une affaire périlleuse : N'en pas faire à deux fois, se décider sans balancer dans le sens contraire.

— **Cette fois**, loc. adv. Dans cette circonstance.

— **La prochaine fois**, loc. adv. A la prochaine occasion.

— **Par fois, de fois à autre**, loc. adv. De temps en temps : Il n'y va que de fois à autre. Je vous enverrai de petits présents de fois à autre. (Lesaig.)

— **D'autres fois**, loc. adv. En d'autres moments, dans d'autres occasions : Souvent il est doux comme un mouton ; et, d'autres fois, il est brusque et emporté.

— **A la fois, tout à la fois**, loc. adv. En même temps, ensemble : Parfois tous à la fois. Prendre plusieurs choses à la fois. Ces pompes funéraires paraissent vouloir éterniser à la fois l'orgueil et le néant. (Del.) On ne peut pas tout faire à la fois. (Acad.) Navi de satisfaire à la fois à la pitié et à la gloire. (Boss.)

Votre exemple à la fois m'instruit et m'ensorce. (Coro.)

— **Nombre de fois, quantité de fois**, loc. adv. Très-souvent : On l'a averti quantité de fois. (Acad.) J'aime surtout à relire les auteurs que j'ai déjà lus nombre de fois : par là l'acquiescer une érudition moins étendue, mais plus solide. (Ste-Beuve.)

— **Toutes fois et quantes, toutes et quantes fois**, loc. adv. Toutes les fois. || Vieux. Y. Quantes.

— Il marque le nombre, la quantité, qu'on augmente en la répétant tout entière : Une fois, deux fois plus grand. J'ai fait cinq fois plus de chemin que vous. (Acad.)

— **Arith.** Il exprime l'idée de la multiplication : Deux fois deux font quatre. Ce nombre pris quatre fois donne tel autre. La nombre de vous qu'une quantité est renfermée dans une autre. (Acad.)

— **Une fois que**, loc. conj. Des que, lorsque, quand : Une fois qu'il s'est mis quelque chose dans l'esprit. (Acad.)

FOISON, n. f. (fusio, de fuso, fondu, abondant ; lat.) Pron. foa-son. — **Fam.** Abondance, grande quantité ; il ne prend jamais l'article et n'a point de pluriel : Il y aura foison de fruits cette année.

— **A foison**, loc. adv. Abondamment : Il y a de tout à foison. On y trouve de tout à foison.

Les biens étaient communs, et la terre féconde

Donnait tout à foison dans l'enlance du monde. (La F.)

— Ils font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison. (Boil.)

FOISONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. foa-son-né. — Être à foison ; abonder : Cette province

poissonne en blé, poissonne en vins. C'est une ville qui poissonne en bons ouvriers. Les meurtriers officiels poissonnent partout où il y a des tyrans. (Cb. Nodder.) Les sois poissonnent ; ou en trouve partout. (Dest.)

Ne faut-il que déblâter.

La cour en conseillers foisonne. (La F.)

— **Prov.** Cherté foisonne, quand une denrée est chère dans un lieu, tout le monde en apporte.

— **Se multiplier**, en parl. de certains animaux : Il n'y a pas d'animal qui poissonne autant que les lapins. (Acad.)

— **En parl. des viandes, des mets apprêtés**, Fournir plus à manger : Une carpe à l'étuvée poissonne plus qu'une carpe sur le grill. || Peu usité. (Acad.)

FOL, adj. V. Fou.

FOLÂTRE, adj. des 2 g. (fol.) Qui aime à badiner, à jouer : Il est jeune et folâtre. Qu'il est folâtre ! Elle est extrêmement folâtre. (Acad.)

Elle est gaie et folâtre, et je ne m'en plains pas.

(Coll. d'Hart.)

Il veut être folâtre, égaré, plaisant. (Boil.)

— **Par anal.** il se dit de l'air, des manières, des actions, etc. : Air folâtre. Manières folâtres. Gaîté folâtre. Jeux folâtres. (Acad.)

Syn. Folâtre, badin. Folâtre répond à l'humour ; badin répond à l'esprit folâtre, diminutif de fol, s'applique à ceux qui disent ou font des folies gaies, qui amusent par les saillies d'une vivacité pétillante ; badin exprime encore plus de gaîté vraie, avec quelque chose de fin et de spirituellement malicieux.

FOLÂTRER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Badiner ; faire des actions folâtres : Ne vous amusez point à folâtrer. Il ne fait que folâtrer. Il ne demande qu'à folâtrer. (Acad.)

Une risette jeunesse

Folâtre autour de l'autel. (J. B. Rouss.)

... Je veux aujourd'hui folâtrer avec vous. (V. Hugo.)

Je suis semillant, je badine, je folâtre, je papillonne. (Boissy.)

FOLÂTRERIE, n. f. Action, parole folâtre : Il fit, il dit mille folâtreries. (Acad.) || Peu usité.

FOLIACÉ, ÉE, adj. (folium, feuille ; lat.) Bot. Qui est de la nature des feuilles ; qui a l'apparence d'une feuille : Stipules foliacées. (Acad.)

FOLIAIRE, adj. des 2 g. Pron. fo-li-àr. — Bot. Qui appartient aux feuilles ; qui naît de la feuille.

FOLIATION, n. f. Pron. fo-li-a-cion. — Bot. Disposition des feuilles autour de la tige.

— Moment où les bourgeons commencent à développer leurs feuilles.

FOLICHON, ONNE, adj. et n. Fam. Folâtre, badin : Esprit folichon. Humeur folichonne. (Acad.) Voilà deux heures que je m'entretiens avec une petite baronne folichonne, remuante et méthodiquement étourdie. (Mariv.)

— **Substantif.** : C'est un folichon. C'est une petite folichonne. || Vieux.

FOLIE, n. f. (fol.) Méd. Démence, aliénation mentale : Accès de folie ; trait de folie. Il a un grain de folie. Cela tient de la folie. L'extrême esprit est accusé de folie. (Pasc.)

— **Par extens.** Extravagance : La folie est le contraire de la sagesse. (Ségu.) La sagesse humaine n'est souvent que folie. Son larcin va jusqu'à la folie. (Acad.)

Chaque vent en sagesse ériger sa folie. (Boil.)

Dans le monde, un homme capable de folie en amour est un prodige assez rare et que les femmes ne dédaignent pas. (G. Sand.)

.... N'est-il pas une heure dans la vie

Où le génie humain rencontre la folie ? (Alfr. de Mus.)

— **Imprudence, témérité** : Il a fait la folie de vendre sa maison. (Acad.) C'est une grande folie de vouloir être sage tout seul. (La Rochef.)

— **Choses peu raisonnables faites par divertissement** : Après le repas, ils se livrèrent à toutes sortes de folies. (Acad.) Les trois quarts des folies ne sont que des sottises. (Chamf.) Les sots tâchent d'imaginer des folies et ne font que des sottises. (Duclos.)

— **Excès de conduite** : Des folies de jeune homme. Il a fait bien des folies dans sa jeunesse. (Acad.) Les folies sont personnelles. (Volt.)

— **Paroles, pensées bizarres, etc.** : Il nous a dit mille folies. Il débite toutes les folies qui lui passent par l'esprit. (Acad.) Je me souviens de toutes les folies que nous avons dites. (M^{me} de Sév.)

— **A la folie**, éperdument, avec excès :

Elle aime depuis peu Dorsan à la folie. (Desmabiz.)

— **Passion excessive pour quelque chose** : Les fleurs, les tableaux sont sa folie. Il se ruine à faire bâtir, c'est sa folie. Chacun a sa folie. (Acad.) Chapeau veut rimer, et c'est là sa folie. (Boil.)

FOLIÉ, ÉE, adj. Pron. fo-li-é. — Bot. Qui a des feuilles.

— **Chim.** Il se dit de certains produits dont les cristaux ressemblent, ou à peu près, à de petits feuillets : Tartre folié. Terre foliée. (Acad.)

FOLLETT, n. m. Vénér. Partie qu'on lève le long des épaules du cerf.

FOLIO, n. m. (folium, feuille ; lat.) Il se dit en parl. de registres, de manuscrits, etc., numérotés par feuillets et non par pages.

— **Folio recto**, ou simpl. *Recto*, la première page du feuillet. **Folio verso**, ou simpl. *Verso*, le revers.

— **Impr.** Chiffre qui se met au haut de chaque page : Le verso de cette page est tombé. Vérifiez les versos. Changez les folios. (Acad.)

FOLIOLE, n. f. Bot. Chacune des petites feuilles qui forment une feuille composée : La feuille du trèfle est formée de trois folioles. Calice à cinq folioles. (Acad.)

— **Foliole impaire ou terminale**, chaque pièce d'un calice ou d'un involucre.

FOLIOLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est formé de folioles.

FOLIOT, n. m. Techn. anc. Balancier d'une horloge.

— **Partie du ressort qui pousse le demi-tour**, dans les serrures qui ont un tour et demi.

FOLIOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Mettre les folios aux pages d'un ouvrage qu'on imprime, à des registres, à un manuscrit.

FOLLE, n. m. Pêch. Filet à larges mailles, qui sert à prendre des raies, des hutors et autres poissons de mer.

— **Min.** Rocher que l'on rencontre en exploitant la bouille.

FOLLÉE, n. f. Pron. fo-lé. — Pêch. Espèce de bonnet que les pêcheurs font faire à un filet en le plaçant sur des piquets.

FOLLEMENT, adv. Avec folie ; d'une manière folle ; imprudemment, témérairement : Entreprendre follement quelque chose. Il s'est conduit follement. Il a répondu follement. (Acad.)

Des jugements d'autrui nous tremblons follement. (Boil.)

FOLLET, ETE, adj. (fol.) Fam. Qui fait ou dit par habitude de petites folies : Il est bien follet.

— **Esprit follet**, ou substantif. Follet, sorte de lutin familier qui, selon le préjugé populaire, est plus malin que maléfaisant : Il prétendait avoir vu des esprits follets. Un follet tressait la crièrière des chevaux, et qui les pansait pendant la nuit. (Acad.)

Il est au Mogol des follets

Qui font l'office de valets. (La Font.)

— **Poil follet**, le poil rare et léger qui vient avant la barbe : Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. (Acad.) Par ma foi, tu n'as pas seulement le moindre petit poil follet. (Campistr.)

— **Par extens.** Cheveux légers de la nuque d'une femme : Sa nuque est dorée de cheveux follets et blondissants. (Th. Gaut.)

— **Feu follet**, espèce de météore, d'exhalaison enflammée qui se montre dans les endroits marécageux.

— **Fig. et fam.** : Cette passion, ce goût si vif cassera bientôt ; ce n'est qu'un feu follet. (Acad.)

FOLLETTE, n. f. Pop. Catarrhe épidémique souvent accompagné de pneumonie.

— **Bot. vulg.** Arroche.

FOLLICULAIRE, n. m. (folium, feuille ; lat.) Pron. fo-li-ku-lar. — Celui qui rédige des feuilles périodiques ; il se prend d'ordinaire en mauv. part : Les critiques d'un folliculaire. (Acad.) Ces messieurs les folliculaires ressemblent assez aux chiffonniers qui vont ramassant des ordures pour faire du papier. (Voltaire.)

FOLLICULAIRE, adj. des 2 g. Pron. fo-li-ku-lar.

— **Anat.** Qui a rapport aux follicules.

FOLLICULE, n. m. Bot. Fruit capsulaire, membraneux et allongé, qui n'a qu'une seule valve, et qui s'ouvre par une suture longitudinale : Le fruit du laurier-rose est un follicule.

— **Pharm.** Follicules de séné, gousse purgative du séné.

— **Anat.** Crypte : Follicule sébacé, muqueux, cérumineux. (Acad.)

FOLLICULE, n. f. Bot. Feuille réduite à la forme d'une écaille.

FOLLICULÉ, ÉE, adj. Qui a la forme d'une petite feuille.

FOLLICULEUX, EUSE, adj. Pron. fo-li-ku-leux, leux. — **Anat.** Qui est de la nature des follicules.

FOLLICULITE, n. f. Méd. Inflammation des follicules.

FOLLIER, n. m. Pêch. Bateau qui sert à la pêche à la folle.

FONDÉMENT, TRICE, v. Celui, celle qui fonde des troubles, qui excite à la révolte, à la révolte.

FONDÉMENTIF, v. m. Pron. *fo-man-ta-tif*, *liv*. — Méd. Qui s'agit à fonder.

— Substant. Un **FONDÉMENTIF**. Les **FONDÉMENTIFS**.

FONDÉMENT, n. f. Pron. *fo-man-ta-ment*. — Méd. Application d'un médicament liquide et chaud sur une partie malade, pour adoucir, fortifier, réchauffer, etc.; ou le médicament même qu'on applique. Employer un médicament sous forme de **FONDÉMENT**. Adoucir, amolir par des **FONDÉMENTS**. (Acad.)

FONDÉMENT, v. tr. ou act. 1^{re} conj. *fondement*. *fonder*, tenir chaud; lat.) Méd. Adoucir, fortifier une partie malade, en y appliquant quelque remède, en y faisant des **FONDÉMENTS** : **FONDÉMENT** une partie débilitée, la **FONDÉMENT** avec des cataplasmes.

— Entretenir, faire durer; il se prend en mauvaise part : Ce remède **FONDÉMENT** le mal, au lieu de le guérir.

— Il se dit, figurément, de certaines choses qui regardent la société civile, et se prend plus communément en mal : **FONDÉMENT** l'union. **FONDÉMENT** la division. **FONDÉMENT** la mauvaise intelligence. **FONDÉMENT** une querelle, une faction, une sédition. (Acad.) Pendant que nos institutions et nos mœurs **FONDÉMENT** parmi nous l'esprit d'indépendance intellectuelle... c'est un grand bien pour la société que d'autres enseignements maintiennent la principe d'autorité. (Gaut.)

FONCAILLES, n. f. Pron. *fon-coy*. — Techn. Barres de bois qu'on met en travers d'une rouchette.

— Pièces dont on fait le fond des tonneaux; par oppos. à *longueilles*.

FONCÉ, EE, part. pass. du v. **FONCER**.

— Adj. Fam. Riche, qui a un grand fonds d'argent : Cet homme-là est **FONCÉ**. Il est bien **FONCÉ**. Un homme bien **FONCÉ**. || Pen usité.

— Fig. et fam. Être **FONCÉ**, être habile dans une science, dans une matière, la connaître à fond : Vous ne l'embarrasserez pas facilement sur ces matières, car il est bien **FONCÉ**.

— Il se dit d'une couleur, d'une teinte chargée, forte : Couleur **FONCÉE**. Bleu **FONCÉ**. Violet **FONCÉ**. (Acad.) La couleur des nègres est peu **FONCÉE** à mesure qu'on s'approche de l'équateur. (Raynal.)

— Techn. Trou **FONCÉ**, se dit d'un trou pratiqué dans une pièce de bois, mais qui n'en perce pas toute l'épaisseur.

— Fam. Des chaînes d'alcayou **FONCÉES** de crin, à fond de crin. (H. de Balzac.)

FONCEAU, n. m. Men. Petite platine qui se rive aux extrémités du canon du mort, et qui en bouche l'orifice.

— Techn. Rondelle de bois sur laquelle se construit le pot à fondre les matières qui servent à faire le verre.

FONCÉE, n. f. Techn. Chacune des mines qu'on enlève dans une carrière d'ardoises.

FONCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Le c du rad. *fonce* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : nous **FONCÉES**, il **FONCE**, etc. — Techn. Mettre un fond à un tonneau, à une cuve, etc. : J'ai fait **FONCER** des tonneaux à neuf.

— V. intr. ou neut. Fournir les fonds, l'argent : **FONCER** à l'appointement, fournir aux dépenses nécessaires. || Vieux.

— Art. milit. **FONCER** sur l'ennemi, l'attaquer avec impétuosité.

— Par extens. Les sections, tant qu'elles pourraient, **FONCER** dans les toits. (Mich.)

— Technol. Charger une couleur, la rendre plus formée par la teinture. || **FONCER** la soie, la baisser, après l'avoir levée, pour y lancer la navette. || **FONCER** une cuve, en tirer des blocs d'ardoises.

— Art. culin. Préparer un morceau de pâte pour faire le fond d'un pâté, d'une tourte, etc.

FONCET, n. m. Navig. Grands bateaux de transport sur les rivières.

— Adj. : Un bateau **FONCET**.

— Techn. Pierre sur laquelle est rivé le canon d'une serrure, et au travers de laquelle est percée l'entrée de la clef.

FONCIER, IÈRE, adj. A qui le fond d'une terre appartient : Propriétaire **FONCIER**. Le paysan anglais est toujours plus en face d'une aristocratie **FONCIÈRE** qui lui défend de prendre racine dans le sol. (Trop.)

— Propriété **foncière**, classe des propriétaires fonciers : Il n'a vu qu'une seule souffrance visible au milieu du bien-être général, c'était la souffrance de la propriété **FONCIÈRE**. (Houss.)

— Qui est établi sur le fond d'une terre : Charges **foncières**. Rente **foncière**.

— Ce qui est relatif aux immeubles aux biens **fonds** en général : Impôt **foncier**. Contributions **foncières**. Les richesses **foncières**. (Acad.)

FONCIÈRE, n. f. Techn. Lit d'ardoises.

FONCIÈREMENT, adv. Pron. *fon-ciè-re-man*. — A fond : Se vous connaissez cette affaire **FONCIÈREMENT**. Il a traité ce point **FONCIÈREMENT**. (Acad.)

— Dans le fond : Il est **FONCIÈREMENT** honnête homme. (Acad.) Malgré les préjugés que l'usage du monde avait pu lui donner, elle était **FONCIÈREMENT** bonne et juste. (G. Sand.)

FONCTION, n. f. (*functio*, *functum*, s'acquitter; lat.) Pron. *fonk-tion*. — Action qu'on fait pour s'acquitter des obligations, des devoirs d'un emploi, d'une charge : Faire les **FONCTIONS** de sa charge, de son ministère. Exercer les **FONCTIONS** épiscopales. (Acad.) L'adresse des nègres paraît dans toutes les **FONCTIONS** de commerce. (La Harpe.) Il y a de certains hommes dont la vertu brille davantage dans la condition privée, qu'elle ne le ferait dans une **FONCTION** publique. (Chaul.) Les ministres de J. C. ont deux principales **FONCTIONS** : ils doivent parler à Dieu, ils doivent parler aux peuples. (Boss.) Une des plus nobles **FONCTIONS** des souverains est de rendre la justice aux peuples. (Fleisch.)

— Entrer en **fonction**, commencer à remplir les devoirs d'une charge.

Je n'entre en **fonction** qu'un tout est tranquille. (C. Del.)

— Physiol. Action des différents organes, exécutée conformément à leur destination naturelle : Les **FONCTIONS** des sens. Les **FONCTIONS** digestives. Cet organe n'exécute pas bien, n'exécute plus ses **FONCTIONS**.

— Faire bien toutes les **FONCTIONS**, boire, manger, dormir, etc., comme fait une personne qui se porte bien : Quand le foie et l'estomac sont bien leurs **FONCTIONS**, tout va bien.

— Faire **fonction** de, servir, être employé en guise, en manière de... : Ce converti fait **FONCTION** de soupape. (Acad.)

— Math. **Fonction** d'une quantité, quantité dépendant d'une autre suivant des règles quelconques qui peuvent être écrites dans des équations algébriques. || Méthode des **fonctions**, méthode substituée par Lagrange, dans le calcul différentiel, à la méthode des infiniment petits.

— Typogr. Impositions, corrections, épreuves, etc., pour les ouvriers compositeurs. || Action de tremper le papier, de le remanier, de garnir ou de garnir les rouleaux, etc.

FONCTIONNAIRE, n. des 2 g. Pron. *fonk-tion-nair*. — Celui ou celle qui remplit une fonction : Un **FONCTIONNAIRE** public. Les hauts **FONCTIONNAIRES**. (Acad.) Le nombre des **FONCTIONNAIRES** a dépassé chez nous toutes les bornes connues. (Thiers.) En Amérique, les **FONCTIONNAIRES** publics doivent leur mandat à la puissance exécutive. (A. de Tocq.)

FONCTIONNEL, ELLE, adj. Pron. *fonk-tion-nèl*. — Méd. Qui a rapport aux fonctions vitales : Les troubles **fonctionnels** qui surviennent dans les organes digestifs sont, chez les femmes, un des signes de grossesse. (Cazeau.)

— Maladie **fonctionnelle**, maladie qui ne porte que sur les phénomènes dynamiques, sans qu'on puisse la rattacher à l'état d'un organe.

FONCTIONNEMENT, n. m. Méc. Action d'une machine; manière dont elle fonctionne.

FONCTIONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *fonk-tion-ne*. — Méc. Faire sa fonction, agir, en parl. du mouvement d'une machine : Cette machine **FONCTIONNE** bien. (Acad.)

— Par extens. Son estomac **FONCTIONNE** bien.

FOND, n. m. (*fundus*; lat., m. ugn.) Pron. *fon*. — Endroit le plus bas, le plus intérieur d'une chose creuse : Le **FOND** d'un tourteau, d'une bouteille, d'un pot. Le **FOND** du sac. Un goëffre, un abîme sans **FOND**. Le **FOND** des enfers. (Acad.)

— Du **fond** du puits tirer la vérité. (Bail.)

— Fig. et fam. Faire le **fond** du sac, pénétrer dans le secret d'une affaire.

— Fam. Le **fia fond**, l'endroit le plus reculé ou le plus profond : Au **fia fond** des enfers.

— Partie liquide qui reste au fond : Le **ron** de cette bouteille est trouble, ne le buvez pas. (Acad.)

— Mar. **Fond** de cale, la partie la plus basse de l'int. d'un navire : Mettre les prisonniers à **FOND** du cale.

— Particul. Partie la plus basse de la mer, d'une rivière, et de la terre, du sable, de la vase, qui est sous l'eau : Le **ron** de l'eau. Aller au **ron**. Toucher le **ron**. Perdre **ron**. Sonder le **ron**. **Fond** de vase.

— Qui est établi sur le fond d'une terre : Charges **foncières**. Rente **foncière**.

— Ce qui est relatif aux immeubles aux biens **fonds** en général : Impôt **foncier**. Contributions **foncières**. Les richesses **foncières**. (Acad.)

FONCIÈRE, n. f. Techn. Lit d'ardoises.

FONCIÈREMENT, adv. Pron. *fon-ciè-re-man*. — A fond : Se vous connaissez cette affaire **FONCIÈREMENT**. Il a traité ce point **FONCIÈREMENT**. (Acad.)

— Dans le fond : Il est **FONCIÈREMENT** honnête homme. (Acad.) Malgré les préjugés que l'usage du monde avait pu lui donner, elle était **FONCIÈREMENT** bonne et juste. (G. Sand.)

— Entrer en **fonction**, commencer à remplir les devoirs d'une charge.

Je n'entre en **fonction** qu'un tout est tranquille. (C. Del.)

— Physiol. Action des différents organes, exécutée conformément à leur destination naturelle : Les **FONCTIONS** des sens. Les **FONCTIONS** digestives. Cet organe n'exécute pas bien, n'exécute plus ses **FONCTIONS**.

du sable, du gravier. Nous ignorons en partie ce qu'il se trouve au **ron** des mers. (Buff.) Les bâtiments mouillent sur un bon **ron**. (Rayn.)

— Mar. La hauteur de l'eau dans un endroit donné : Il y a vingt mètres de **ron** dans cet endroit. Il y a grand **ron** partout dans cette baie. Il y a peu de **ron**. (Acad.)

— Partie la plus reculée, la plus profonde, la plus retirée : Le **ron** d'une boutique, d'une allée, d'un bois, d'une église, d'un cloître. (Acad.) Le **ron** de l'œil est comme une toile sur laquelle se peignent les objets. (Buff.) Louis XIV envoyait des géomètres et des physiciens au **ron** de l'Afrique et de l'Amérique. (Volt.)

Dans le **fond** des forêts allaient-ils se cacher? (Rac.)

— Le **fond** d'un carrosse, la partie du carrosse opposée au siège du cocher. || Anc. Dans le m. sens, le **fond** : Mon vient qu'il me salue aujourd'hui ? N'est-ce pas pour être vu dans un même **ron** avec un grand? (La Harp.)

— Fig. : Du **ron** de sa misère, il fait monter sans cesse des gémissements vers le trône de notre miséricorde. (Mass.) Il pousse du **ron** de sa tristesse des paroles entrecoupées de sanglots. (Id.)

— Terrain de fondation : Un **ron** d'argile, de sable. Tous bâties sur un **ron** peu solide. (Acad.)

— Faire **fond** sur quelqu'un, sur quelque chose, compter sur quelqu'un, prendre cette chose pour base de sa conduite : Je vais tout à fait **ron** sur lui.

Je ne fais pas grand **fond** sur la foi d'un prêtre. (Quin.)

Elle a prouvé de seconder mon dessein, et je vais grand **ron** sur cette promesse. (Lesage.)

— Côté d'une chose opposé à l'ouverture : Le **ron** d'une tabatière, d'un coffre. Le **ron** d'un chapeau, d'un bonnet.

— Mettre des **fonds** à un pantalon, à une culotte, garnir avec des pièces la partie de derrière lorsqu'elle est usée.

— Boîte à deux **fonds**, à double **fond**, boîte qui s'ouvre des deux côtés, ou qui a un premier **fond** auquel s'adapte un autre.

— Assemblage de petites douves qui forment le tonneau et les fûts pour les bœufs : Mettre un **ron** à un tonneau.

— Techn. La première ou plus la haute teneur d'une étoffe : *leours* à **ron** d'or, à **ron** d'argent.

— Ruche même sur laquelle on ajoute quelque broderie : Une broderie sur un **ron** de satin, sur un **ron** blanc.

— Peint. Champ sur lequel les figures d'un tableau sont peintes : Le **ron** du tableau est trop clair, trop brun. Une figure qui se détache en brun sur un **ron** clair. (Acad.)

— Plais les plus reculés d'un tableau, etc. : **Fond** de paysage. **Fond** d'architecture. Des arbres occupant le **ron** du tableau. (Acad.)

— Théât. : Toile de **ron**, ou simpl. **Fond**, décoration qui forme le fond de la scène : Le **ron** représente la mer, une forêt, etc.

— Fig. et mar. Ce qu'il y a de plus intime ou de plus caché dans le cœur, dans l'esprit, etc. : Ce **ron** me dit toujours au **ron** de mon âme. Je vous parle du **ron** du cœur. Dieu connaît le **ron** du cœur. Il voit le **ron** de nos pensées. (Acad.)

— Explique-moi le **fond** de ta pensée. (Corr.)

J'ai de voir et j'ai vu le **fond** de vos pensées. (Rac.)

— Fig. Ce qu'il y a d'essentiel dans une chose, par oppos. à l'forme, accessoire, etc. : Le **ron** de ce roman est historique. Sur ce **ron** il a brodé une intrigue peu vraisemblable. (Acad.) Le **ron** du conte est véritable. (Florian.) Les romans **ron** sont comme l'état durable et le **ron** de toute leur vie. (Mass.) Le **ron** de l'amour, c'est l'indulgence, c'est le pardon. (V. Hugo.) Le **ron** du Français est tel aujourd'hui que César a point le Gaulois : prompt à se résoudre, ardent à combattre, impétueux dans l'attaque, se rebattant aisément. (Volt.) Le **ron** d'un Romain, pour ainsi parler, était l'amour de sa liberté, de sa patrie. (Boss.)

— Un **fond** de raison, de vérité, etc., quelque chose de raisonnable, de vrai, etc. : Il y a bien un **ron** de vérité dans ce qu'il dit. (Acad.)

— Procéd. Ce qui fait la matière d'un procès : Telle est le **ron** du procès. Quelquefois la forme emporte le **ron**. (Ac.) Le **ron** ni la forme de cet acte n'offrent aucune prise aux plus légères discussions. (Brouss.)

— Prov. Dejeuner à **fond** de cuve, faire un grand déjeuner.

— Grav. **Fond** blanc, blancs du papier que l'on conserve dans l'impression des estampes, etc.

— Techn. Table de dessous d'un violon, d'une guitare, || Morceau de gaze, entoilage, destiné à re-

couvrir, dans un bonnet, le derrière de la tête.
— Mar. *Non fond ou Fond de bonne tenue*, fond dans lequel l'ancre entre sûrement et tient avec solidité. || *Donner fond*, mouiller l'ancre. || *Fond de pré*, fond où il y a de l'herbe. || *Fond vaseux*, fond où il y a de la vase.

— *Fond de la hune*, espèce de plancher que l'on pose sur le banc de la hune. || *Fonds d'un bâtiment*, les parties de la carène qui sont liées aux varangues. || *Fond d'une voile*, partie inférieure, comprise depuis le centre jusqu'à la ralingue d'un bas.

— Pêch. Espèce de gaze composée de plusieurs pierres recouvertes de planches, pour offrir une retraite au poisson.

— Man. *Avoir du fond*, en parl. d'un cheval, Supporter un long exercice sans se fatiguer.

— *De fond en comble*, loc. adv. De la base au sommet ; Démolir une maison de fond en comble. (Acad.)

— Renverser une ville de fond en comble, la détruire : Nabuchodonosor renversa Jérusalem de fond en comble, brûla le temple et transporta les Juifs à Babylone. (Chateaub.)

— Fig. Ruiner une personne, un système de fond en comble, entièrement.

— *A fond*, loc. adv. Jusqu'au bout, entièrement, tout à fait : Refaire une chose à fond. (Acad.) Il fonda s'instruire à fond de la variété des opinions et des doctrines. (Mass.) Comme j'ai commerce chez elles, je les ai à fond l'une et l'autre enroulées de vous. (Mol.)

Il ne sait rien à fond, rien avec certitude. (Dumas.)

— Mar. Couler à fond un bâtiment, le submerger.

— Fig. Couler quelqu'un à fond, le réduire à ne savoir que répondre ruiner sa fortune, son crédit : Il avait un grand crédit, on l'a coulé à fond. (Acad.)

— Couler une matière à fond, la traiter sans rien omettre. || Couler à fond une affaire, l'achever entièrement.

— *Au fond, dans le fond*, loc. adv. En réalité, réellement : On le blâme mais au fond il n'a pas tort. Il a peut-être parlé avec trop de chaleur, mais dans le fond il avait raison. (Acad.) Ces hommes, dont le monde se fait tant d'honneur, n'ont au fond pour eux que l'erreur publique. (Mass.)

La modestie, au fond, a son côté blâmable. (C. Del.)

Ce maraud de Crispin, au fond, n'est point si laid. (Coll. d'Harl.)

FONDAMENTAL, ALE, adj. Pron. *fon-da-man-tal*. — Qui sert de fondement à un édifice, à une construction : Pierre fondamentale.

— Fig. : La loi fondamentale de l'Etat. Principe fondamental. Les droits fondamentaux de l'Eglise. (Lecord.) Les lois qui établissent le droit de suffrage sont fondamentales dans un gouvernement républicain. (Montesq.)

— Mus. Son *fondamental*, celui qui sert de fondement à l'accord ou au ton. || *Basse fondamentale*, celle qui sert de fondement à l'harmonie. *Accord fondamental*, celui dont la base est fondamentale, et dont les sons se trouvent arrangés selon l'ordre de leur génération.

FONDAMENTALEMENT, adv. Sur de bons fondements ; sur de bons principes : Une maxime fondamentale est établie. (Acad.)

FONDANT, part. prés. du v. Fonder et Fondre.

FONDANT, ANTE, adj. Qui a beaucoup d'eau et qu'on fond dans la bouche : C'est des fruits fondants. Poivre fondant. Des fruits fondants et sucrés. (B. de St-P.) La pomme sèche et spongieuse n'est jamais fondante comme le sont certaines variétés de poires.

— Anc. méd. Il s'est dit des remèdes que l'on croyait propres à résoudre les humeurs et à les rendre fluides : Ces remèdes sont fondants.

— Substantif. Dans le m. sens : C'est un fondant. *User de fondants*.

— Chim. Substance qui sert à accélérer la fusion de certains corps.

Son rebelle étau brise tous les fondants. (Del.)

— Techn. Verre tendre que l'émailleur mêle avec les couleurs qu'il applique sur les métaux.

FONDATEUR, TRICE, n. m. Celui, celle qui a fondé quelque établissement, quelque religion, quelque doctrine : Cyrus est le fondateur de l'empire des Perses. Les fondateurs des empires, des républiques. Numa fut le vrai fondateur de Rome. (J. J. Rouss.) La maison de Tancred, fondateurs des royaumes de Memphis et de Sicile. (Vol.) Elle est digne d'être comparée aux plus grands fondateurs. (Rac.) Ces hommes si simples, c'étaient les fondateurs de la foi. (Mass.)

— Particul. Celui qui a fondé quelque église, quelque monastère, etc., avec un revenu fixe pour les faire subsister : Les établissements religieux dont

ce prince est le fondateur. Cette reine est fondatrice de tel monastère, de telle église. (Acad.)

— Par extens. Celui qui fait les fonds nécessaires par l'entretien d'un ou de plusieurs lits dans un hôpital, de bourses dans un collège de prix, dans une académie de messes, dans une église, etc.

— Prov. et fig. : Ce n'est pas la intention du fondateur, se dit en parlant des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction, la disposition.

FONDATION, n. f. Pron. *fon-da-cion*. — Travaux qui se font pour assseoir les fondements d'un édifice ; abusivement, les fondements mêmes : Commencer la fondation d'un bâtiment ; en faire les fondations. (Acad.)

— Fosse, tranchée que l'on fait pour y placer les fondements : Creuser la fondation, les fondations.

— Action de fonder, de créer quelque établissement : La fondation d'une société savante, d'un ordre religieux. La fondation d'une église, d'un couvent. La fondation d'une ville, d'une colonie. D'un empire. La fondation de cette ville date de telle époque. (Acad.)

— Fonds légué pour une œuvre, pour quelque usage louable : Une somme pour la fondation d'un hôpital, d'une messe. Fondation pieuse. La fondation d'un prix dans une académie. Ce prince fit plusieurs fondations. (Acad.)

FONDÉ, ÉE, part. pass. du v. Fonder : Carthage et Cadix furent fondées par des Phéniciens. (Vol.)

— Fig. : Toutes les unions sont fondées sur les besoins mutuels. (Montesq.) Il est très-peu de fables qui ne soient fondées sur une vérité. (Buff.)

— Prov. Un édifice fondé sur le sable, un système, un plan, une entreprise follement conçus et peu solides.

— Être fondé à, suivi d'un infinitif, avoir des raisons pour ; être autorisé à : Être fondé à dire, à faire quelque chose. (Acad.) On est fondé à croire que c'est avec l'Aie que l'Amérique communique. (Buff.)

— Adj. Juste, légitime, raisonnable : Demande fondée. Reproches bien fondés. Ces craintes ne me paraissent pas fondées. (Acad.)

— N. m. Un *fondé de pouvoir*, personne munie des pleins pouvoirs d'une autre pour la remplacer et gérer ses affaires.

FONDEMENT, n. m. Pron. *fon-da-men*. — Architect. *Macmuraria* qui sert de base à un édifice, à une construction, et qui se fait dans la terre jusqu'au rez-de-chaussée : Un *fondement* sur le roc. Des *fondements* profonds, solides. *Fondements* sur pilotis. Poser, jeter, assseoir, affermir les *fondements*. Ébranler, saper les *fondements* d'un édifice. (Acad.) Avant de mettre la main à l'édifice, il faut jeter les *fondements*. (Fluor.)

— Au pl. Ceux, bases que l'on fait pour commencer à bâtir : Creuser les *fondements* d'un édifice. (Acad.)

— Poët. et par extens. Les *fondements* d'une montagne, le tecton, les rocs qui la soutiennent.

— Abusiv. : Les *fondements* de la terre, de l'univers. L'univers trembla dans ses vieux *fondements*. La montagne fut ébranlée jusqu'aux *fondements*. (Acad.) La ville est dominée par un volcan terrible qui par de fréquentes secousses ébranle les *fondements*. (Marm.)

— Au pl. Ceux, bases que l'on fait pour commencer à bâtir : Creuser les *fondements* d'un édifice. (Acad.)

— Poët. et par extens. Les *fondements* d'une montagne, le tecton, les rocs qui la soutiennent.

— Abusiv. : Les *fondements* de la terre, de l'univers. L'univers trembla dans ses vieux *fondements*. La montagne fut ébranlée jusqu'aux *fondements*. (Acad.) La ville est dominée par un volcan terrible qui par de fréquentes secousses ébranle les *fondements*. (Marm.)

— Au pl. Ceux, bases que l'on fait pour commencer à bâtir : Creuser les *fondements* d'un édifice. (Acad.)

— Poët. et par extens. Les *fondements* d'une montagne, le tecton, les rocs qui la soutiennent.

— Abusiv. : Les *fondements* de la terre, de l'univers. L'univers trembla dans ses vieux *fondements*. La montagne fut ébranlée jusqu'aux *fondements*. (Acad.) La ville est dominée par un volcan terrible qui par de fréquentes secousses ébranle les *fondements*. (Marm.)

— Au pl. Ceux, bases que l'on fait pour commencer à bâtir : Creuser les *fondements* d'un édifice. (Acad.)

— Poët. et par extens. Les *fondements* d'une montagne, le tecton, les rocs qui la soutiennent.

— Abusiv. : Les *fondements* de la terre, de l'univers. L'univers trembla dans ses vieux *fondements*. La montagne fut ébranlée jusqu'aux *fondements*. (Acad.) La ville est dominée par un volcan terrible qui par de fréquentes secousses ébranle les *fondements*. (Marm.)

— Au pl. Ceux, bases que l'on fait pour commencer à bâtir : Creuser les *fondements* d'un édifice. (Acad.)

— Poët. et par extens. Les *fondements* d'une montagne, le tecton, les rocs qui la soutiennent.

— Abusiv. : Les *fondements* de la terre, de l'univers. L'univers trembla dans ses vieux *fondements*. La montagne fut ébranlée jusqu'aux *fondements*. (Acad.) La ville est dominée par un volcan terrible qui par de fréquentes secousses ébranle les *fondements*. (Marm.)

— Au pl. Ceux, bases que l'on fait pour commencer à bâtir : Creuser les *fondements* d'un édifice. (Acad.)

— Poët. et par extens. Les *fondements* d'une montagne, le tecton, les rocs qui la soutiennent.

— Vulg. Anus, extrémité du gros intestin.

FONDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fundare*; lat., m. sign.) Mettre les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment, d'un édifice : Poser une maison sur le roc, sur le sable, sur pilotis.

— *Fonder une ville*, être le premier à la bâtir.

— Fig. Établir le premier quelque chose ; créer, instituer : Fonder un royaume. Fonder un ordre religieux, une académie, fonder une religion, une doctrine. (Acad.) A peine Charlemagne eut-il vaincu un empire qu'il fallut le diviser. (Montesq.) Cécrops avait vuus l'Arcopage sur le modèle des tribunaux d'Egypte. (Boss.) L'Europe a vuus partout des colonies. (Rayn.)

— Fig. Commencer : Cet ouvrage verra la réputation de tel écrivain. (Acad.)

— Donner un fonds suffisant pour l'établissement et l'entretien de quelque chose d'utile : Fonder une église, un couvent, fonder un collège, un hôpital, fonder des prix dans une Académie, des bourses dans un collège. (Acad.) Il acheta une maison de ses deniers et y vus quelques lits. (Cuv.)

— Fam. *Fonder la cuisine*, pourvoir à la nourriture.

— Fig. Appuyer, établir : Sur quoi vussez-vous vos prétentions ? Fonder son espérance en Dieu. (Acad.) Sur un présumptueux vous fondez votre espoir. (Cern.) Est-ce la une analogie sur laquelle on puisse fonder des conjectures raisonnables ? (Buff.)

Je consens entre nous que tout soit oublié.

Mais non jusqu'à fonder un semblant d'amitié. (P. Aug.) Renouons au stérile appui des grands qu'on implora aujourd'hui ; ne vussons point sur eux une espérance folle. (J. J. Rouss.)

— Jurispr. *Fonder quelqu'un de procuration*, lui donner une procuration.

— *Ne fonder*, v. proc. Être établi : La liberté se fonde par la justice et se perd par la violence. (Mign.)

— S'appuyer : Sa vusance sur un article de loi, sur un principe. (Acad.) C'est en Dieu seul que se vusent nos espérances. (Fléch.)

..... Vivez pour le bonheur du monde, Et pour la liberté qui sur vous seul se fonde. (Rac.)

Tranchons l'unique caput où tant d'orgueil se fonde. (Cern.)

Eh ! que me fonde, monsieur, tous les serments du monde ? Sur de meilleurs garants en tendresse se fonde. (C. d'Harl.)

Syn. Fonder, établir, instituer, ériger.

Fonder, c'est donner à la chose qu'on crée les moyens de subsister : on *fonde* un hôpital, en donnant ce qui est nécessaire pour le construire et y entretenir des malades ; *Établir*, c'est donner la place où la chose doit exister : on *établit* un bagne dans un port de mer. *Instituer*, c'est créer, être le premier auteur d'une chose : saint Paul a institué la doctrine de la grâce. *Eriger*, c'est consacrer une chose en l'élevant : on *érige* une église collégiale ou cathédrale, une cathédrale en métropole.

FONDERIE, n. f. Techn. Lieu où l'on fond et où l'on purifie le métal tir d'une mine : On a placé la *fonderie* en tel endroit. (Acad.)

— Lieu où l'on fabrique certains objets avec du métal fondu : Une *fonderie* de canons. Une *fonderie* de caractères.

— Art de fondre les métaux : Il entend bien la *fonderie*. *Fonderie* en bronze. (Acad.)

..... Je fais comme l'orfèvre

Qui frappe sur le marbre une pièce d'argent : Il reconnaît sa son la pur *fonderie*. (Alf. de Mus.)

FONDEUR, n. m. Ouvrier en l'art de fondre les métaux : *Fondeur* de canons, de cloches. *Fondeur* sur métaux. *Maître fondeur*.

— Typogr. : *Fondeur* en caractères d'imprimerie, ou simpl. : *Fondeur* en caractères.

— Techn. Celui qui, dans les hauts fourneaux, donne issue à la fonte parvenue au degré convenable de fusion.

— Prov. : Être étonné, être penaud comme un *fondeur* de cloches, être fort surpris de voir manquer une chose dont on croyait le succès infaillible, ou de voir arriver un malheur auquel on ne s'attendait pas.

FONDIS, n. m. (v. tr. ou act. 4^e conj. *fundere*; lat., m. sign.) Rendre fluide, par le moyen de la chaleur, une substance plus ou moins solide : Fonder un métal, de l'or, du plomb. Fonder de la cire. Le soleil fonde la neige. (Acad.)

..... On vit l'homme hypochondre

Adorer le métal que l'on aime à se fonder. (Roll.)

Pour vusons la cire, on la note d'une grande quantité d'eau qu'elle soit évidemment. (Buff.)

... Sur ces hauts sommets
Blanchiment des frimas qui ne fondent jamais. (Fons.)
— L'art de fondre les métaux, l'art de fabriquer,
de mouler certains objets avec des métaux fondus.
— Jeter en moule : FONDRE une cloche, un canon,
une statue. (Acad.)

Par un coup de ciseau sur la sombre effigie,
Rien qu'un masque d'airain, tel que Dieu l'a fondue.

(Alfr. de Mus.)
— Prov. Fondre la cloche, prendre une dernière
résolution sur une affaire qui a été longtemps agitée :
Il est temps de fonder la cloche. (Acad.) Quand ce
vint à FONDRE LA CLOCHE. (Dest.) Il faudra quelque
beau matin FONDRE LA CLOCHE. (H. de Balz.)

— Comm. Fondre des titres de créance, des ac-
tions, s'en défaire avec perte.

— Méd. Dissoudre : Un remède qui fonde les cal-
culs de la vessie. || Fondre les humeurs, les rendre,
plus fluides. || Fondre une obstruction, la faire dis-
paraître.

— Absol. : Le sucre fonde dans l'eau.
— Par exagér. Fondre à vue d'œil, perdre rapi-
dement les forces et l'embonpoint.

— Fondre en larmes, fondre en larmes, pleurer
excessivement : ELLE FOND EN LARMES, quand on lui
parle de la mort de son fils. (Acad.) Tout FONDAIT en
larmes. (Boss.)

— Fam. Le ciel fonde en eau, se dit quand il tombe
une très-grande pluie : Le ciel fonde en eau, et je me
désespère. (Piron.)

— Fondre en sueur, suer abondamment.
— Fam. et fig. Tout ce qu'il tient fond entre ses
mains, il ne saurait rien garder, rien conserver, il
perd tout ce qu'il a.

— Fig. : Il n'y a point d'ouvrage ni accompli
qui ne fonde tout entier au milieu de la critique,
si l'auteur voulait en croire tous les censeurs. (La Br.)

— Fig. Unir et combiner une chose avec une
autre, faire des deux un seul tout : FONDRE plusieurs
lois en une seule. Tycho-Brahé voulait FONDRE ensem-
ble le système de Ptolémée et celui de Copernic. (Ac.)

— Peint. Joindre et mêler les couleurs et les teintes
contiguës de manière que le passage de l'une à l'autre
soit ménagé : FONDRE une couleur avec une autre,
dans une autre. (Acad.)

— S'abîmer, s'écrouler : La maison FONDIT tout
à coup. La terre a FONDU sous ses pieds. (Acad.)
Les vierges éperdues sortent de leur palais dont les
toits menacent de FONDRE sur leur tête. (Marm.)

— Tomber impétueusement, s'abattre, s'élan-
cer avec violence de haut en bas : L'orage est près de
FONDRE. (Acad.)

— Va-t-il sur nous fondre un nouvel orage. (Piron.)

— Fig. Amassir, attaquer impétueusement et
tout à coup : Il FONDIT sur lui l'épée à la main.
La cavalerie FONDIT sur l'aile gauche des ennemis.
(Acad.) Il tenait embusqué aux portes de la ville
l'élite de ses troupes prête à FONDRE au premier si-
gnal. (Thiers.)

Sur lui seul à la fois tous les ennemis fondent. (Delille.)

— Par analog. : Qui vous a répondu que la mort
viendra lentement, et qu'elle ne vous a pas inop-
pinément sur vous comme un vautour cruel sur une
proie tranquille et inattentive? (Mass.) Tous les maux
sont venus à la fois FONDRE sur moi. (Volt.)

— Se fondre, v. pron. Se liquéfier, se dissou-
dre : Le beurre se FOND au soleil. La glace se FOND
au soleil. (Acad.) Le fer est de tous les métaux celui
qui exige le plus grand degré de chaleur pour se
FONDRE. (Buff.)

— Fig. Diminuer peu à peu, périr par parties : Il
arrive presque continuellement aujourd'hui que des ar-
mées, sans avoir combattu, se FONDENT, pour ainsi
dire, dans une campagne. (Montesqu.) Ce siècle est
prêt à se FONDRE en vaines querelles de mots et de
personnes. (Lam.)

— Fig. Le ciel se fonde en eau, il tombe une pluie
abondante.

... Le ciel, qui se fonde tout en eau,
Vient menacer Paris d'un déluge nouveau. (Boil.)

— Peint. Se mêler, s'unir. Ces deux teintes se fon-
dent bien ensemble. (Acad.)

... Le vert des rameaux se fondait dans l'azur. (Lam.)
Son corps se FOND dans un nuage de dentelle et de
mousseline. (Th. Gaut.)

— Fig. et fam. Il s'est fondu, se dit d'un homme
qui a disparu, sans qu'on sache ce qu'il est devenu.

FONDRIER, n. m. Navig. Il se dit du bois qui,
étant d'une pesanteur plus grande que l'eau qu'il dé-
place, ne peut plus flotter : C'est du FONDRIER.

FONDRIÈRE, n. f. Ouverture à la superficie de la
terre, faite par des ravines d'eau, ou par quelque au-

tre accident : La cavalerie ne put passer à cause d'une
FONDRIÈRE. Comblant une FONDRIÈRE. (Acad.) La forêt
et la montagne sont pleines de FONDRIÈRES. (B. de St-P.)
Il faut, non pas quelques années, mais quelques mois
seulement de négligence, pour changer en FONDRIÈRE
ce sol artificiel que les hommes créent sur la terre pour
y raser leurs fardes. (Thiers.) La pensée de mon
travail me poursuivait dans les bois, dans les ravins,
dans les FONDRIÈRES. (Ch. Nod.)

— Terrain marécageux sous lequel les eaux crou-
pissent faute d'écoulement, où l'on s'enfoncé, et d'où
l'on a beaucoup de peine à se tirer : Ce pays est plein
de FONDRIÈRES. (Acad.)

FONDRIÈRES, n. f. pl. Pron. fon-dri-ye. — Techn.
Lic, vase qui se forme dans toute sorte de liqueur.

FONDS, n. m. (fundus; lat., m. sign.) Pron.
fond. — Le sol d'une terre, d'un champ, d'un hé-
ritage : Cultiver un fonds. Un fonds de terre. Bâtir
sur un fonds. (Acad.) L'homme heureux par la vé-
rité à sa fortune en fonds de terre et en bonnes
constitutions. (Chamf.)

— Biens-fonds, biens immeubles : Être riche en
biens-fonds. (Acad.)

— Fonds dotal, immeuble, dot de la femme.

— Le fonds et le très-fonds, ou trfonds, le
fonds et tout ce qui en dépend.

— Fig. et fam. Savoir le fonds et le très-fonds
d'une affaire, la connaître parfaitement.

— Fin. Somme plus ou moins considérable destinée
à quelque usage : Les fonds du trésor. Les fonds des-
tinés pour la guerre, pour la marine. Fonds social.
Bailleur de fonds. Appel de fonds. Placer avantagéu-
sement ses fonds.

Tu dois avoir des fonds, et tu peux m'obliger. (C. D.)

— Fam. au plur. Pécule ou argent : Mes fonds
sont bas. Ses fonds commencent à baisser.

Le public ne sait pas de quels fonds il dispose. (C. D.)
— Fonds publics, fonds destinés à servir les intérêts
des rentes ou des actions créées par les caisses publi-
ques; le prix de ses rentes, de ses actions : Spéculer
sur les fonds publics. Les fonds ont baissé. Cette
nouvelle a fait monter les fonds. (Acad.)

— Bien, argent, capital quelconque, par oppos. à
Revenu : Il a mangé non-seulement le revenu, mais
encore le fonds.

J'en s'en alla comme il était venu,
Mangeant son fonds avec son revenu. (La Font.)

— Placer, mettre son argent à fonds perdu ou à
fonds perdus, le placer, à condition d'en recevoir,
sa vie durant, un intérêt convenu, en abandonnant le
capital : Elle vendit à fonds perdu une partie de son
domaine. (Lam.) Par un odieux égoïsme, son père
placé à fonds perdu la moitié de sa fortune, et dis-
sipa l'autre moitié. (Ste-Aul.)

— Établissement industriel ou commercial, avec
les marchandises, les ustensiles, etc., qui en dé-
pendent : Un fonds d'épicier, de bijoutier, etc. Il a
vendu son fonds, et s'est retiré du négoce. (Acad.)

— Fig. Ce qu'une personne possède de facultés
intellectuelles, de qualités morales : Il a un grand
fonds d'esprit. Cela suppose un grand fonds de savoir,
d'érudition, un fonds inépuisable de science. Cela
part d'un grand fonds de probité. (Acad.) De ce
fonds de sagesse sortait la majesté répandue sur sa
personne. (Mass.)

— Fam. et en mouv. part : Il y avait dans cette
cour benévolescente et élégante un vieux fonds de féro-
cité qui éclatait de temps en temps par le meurtre.
(St-M. Girard.) Pour tous biens présents et à venir,
il avait un grand fonds de tendresse et de beaux
sentiments. (Dest.)

Bonne femme qui garde en sa verte virginité
Pour les plaisirs du monde un grand fonds de tendresse.

(C. Del.)
La douceur est un fonds de complaisance et de bonté.
(Vauven.) Il faut avoir un grand fonds de con-
fiance et de bonne opinion de soi-même. (Boissy)

— Fig. Matières à traiter, sujet d'exploitation :
C'est un fonds très-riche et qu'on n'a pas encore
exploité. (Acad.)

— Par extens. Les végétaux paraissent être le
premier fonds de la nature. (Buff.)

— Fam. Nature, qualités morales : Le bon fonds
de garçon que voilà! (Lesage.)

— J. du lansquenet, Somme que le joueur doit
mettre sur une certaine carte.

FONDUE, UE, part. pass. du v. Fondre : Ciro
FONDUE. Fer FONDUE.

— Fig. Cette maison est fondue dans telle autre,
les biens de cette maison ont passé dans telle autre
par alliance ou mariage.

— Cheval fondu, sorte de jeu où plusieurs enfants

sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux
qui se tient courbé.

— Fam. Perdu, dissipé :
Pour vous j'ai tout rendu :
Non content d'épuiser ma bourse,
Elle, contrainte, tout est fondu. (Saurin.)

— C'est un homme fondu, c'est un homme ruiné,
perdu.

FONDUE, n. f. Art. cuisine. Mets qui se fait avec
du fromage fondu au feu et des œufs brouillés.

— Techn. Sucre trop chargé de sirop.

FONDULE, n. m. Zool.

FONGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Techn.
S'emboîrer, boire l'encre; il se dit en parl. du papier
qui n'est pas collé.

FONGES, n. m. pl. Bot. Champignons.

FONGI, n. m. Zool. Polypier en étoile.

FONGIBLE, adj. des 2 g. (fungi, jouir; lat.)
Pron. fon-jibl. — Jurispr. Il se dit des choses qui
peuvent être remplacées par d'autres de même na-
ture : Le bld, le vin, l'huile, etc., sont des choses
FONGIBLES. (Acad.)

FONGIFORME, adj. des 2 g. Qui est en forme de
champignon.

FONGINE, n. f. Chim. Substance qui reste quand
on a dépouillé les champignons de tous leurs prin-
cipes solubles.

FONGINEUX, EUSE, adj. Qui est plein de cham-
pignons.

FONGIPORE, n. m. (fungus, champignon; lat.,
πóρος, passage; gr.) Lithophyte qui ressemble à
un champignon.

FONGITE, n. f. Zool. Polypier fossile.

FONGOÏDE, adj. des 2 g. (fungus, champignon;
lat.; εἶδος, forme; gr.) Bot. Qui ressemble à un
champignon.

— Méd. Qui a la forme d'un fungus.

FONGOSITÉ, n. f. V. FONGES.

FONGUEUX, EUSE, adj. Pron. fon-gheux, gheux.

— Chir. Qui est de la nature du fungus, des fongosites.
Il se dit des chairs mollasses, des excroissances la-
veuses qui s'élevaient en forme de champignon sur les
parties ulcérées, et des parties même où viennent
ces chairs : Chairs FONGUEUSES. Ulcère FONGUEUX.
(Acad.)

— Tumeurs fongueuses, humeurs charnues : Les
tumeurs FONGUEUSES de la dure-mère. (Chomel.)

FONGUS, n. m. (fungus, champignon; lat.)

Pron. fon-guss. — Chir. Excroissance charnue,
molle, spongieuse, qui a la forme d'un champignon,
et qui s'élève sur la peau ou sur quelque autre mem-
brane, sur une plaie, sur un ulcère : Un fungus de
nature cancéreuse. (Acad.)

FONSOIR, n. m. Techn. Outil propre à celui qui
forge des ancras.

FONTAINE, n. f. (fons, fontis; de fundere,
répandre; lat.) Pron. fon-tain. — Eau vive qui sort
de terre : La source d'une fontaine. Le bassin d'une
fontaine. Les bords d'une fontaine. (Acad.) J'ai
sous ma fenêtre une très-belle fontaine dont le bruit
fait un de mes délices. (J. J. Rousseau.)

Mais le poète, hélas! s'il puise à la fontaine,
C'est, comme un braconnier pourvu dans la plaine,
Pour boire dans sa main,..... (Alfr. de Mus.)

— Fontaine jaillissante, jet d'eau naturel.

— Fontaine de Jouvence, fontaine fabuleuse qu'on
suppose avoir la vertu de rajeunir. Il a été à la fon-
taine de Jouvence, ou il a bu de l'eau de la fon-
taine de Jouvence, se dit d'un homme qui paraît rajeu-
ni.

— Prov. et fig. Il ne faut pas dire : Fontaine, je ne
boirai jamais de ton eau, il ne faut jamais montrer
qu'on n'aura pas besoin de telle personne ou de telle
chose.

— Par extens. Corps d'architecture qui sert pour
l'écoulement, pour le jeu des eaux d'une fontaine :
La fontaine des Innocents. La fontaine de Giron-
nelle. Il y a de très-belles fontaines dans cette ville.

— Vaisseau de cuivre, de grès, ou de quelque
autre matière, dans lequel on garde l'eau pour les
usages domestiques : Acheter une fontaine de grès
pour une cuisine. Les fontaines de cuivre sont dan-
gereuses. (Acad.)

— Robinet, canal par où l'eau s'écoule d'un re-
servoir : Tourner la fontaine. (Acad.)

— Physiq. Certaines machines d'où l'on fait
jaillir un liquide par la pression : Fontaines de com-
pression. Fontaine artificielle. Fontaine de Hieron.

— Fontaine de la tête, endroit au haut de la tête,
où aboutissent les sutures : La fontaine de la tête au-
tendre et moule chez les enfants. (Acad.)

— Techn. Creux forme dans un coin du pétrin :

où l'on verse de l'eau pour délayer la levain et la farine.

FONTAINIER, n. m. V. **FONTEINER**.

FONTANELLE, n. f. Anat. Espace membraneux qui présente une boîte osseuse du crâne, avant son entière ossification : Les **FONTANELLES** servent d'indication, lors de l'accouchement, pour déterminer la position de la tête du fœtus. (Acad.)

FONTANGE, n. f. (N. pr. de femme.) Norud de rubans que les femmes portaient autrefois sur leur coiffure : C'est la dé faite des **FONTANGES** ; on fait usage de ses cheveux comme on faisait il y a dix ans. (M^{me} de Sév.)

FONTE, n. f. Action de fondre, de liquéfier, de résoudre en liquide : La **FONTE** des métaux. Remettre à la **FONTE**. La **FONTE** des neiges.

— **Fonte** de galons, action de brûler les galons pour en retirer l'or et l'argent qu'ils contiennent.

— Particul. Action de mouler certains objets qu'on fait avec du bronze ou avec quelque autre métal fondu : La **FONTE** d'une statue, d'un vase, etc. Jeter une statue en **FONTE**. (Acad.)

— Métall. Fer coulé, ou oxyde de fer auquel le charbon mis dans le fourneau a enlevé une assez grande quantité d'oxygène pour qu'il ait repris l'éclat métallique : **FONTE** grise. **FONTE** blanche. Que de choses sont nécessaires pour transformer le fer en **FONTE** ! (Droz.) Le fer résiste à la manière des substances fibreuses, la **FONTE** à la manière des substances grenues. (Lebas.)

— **Fonte** traitée, mélange de la fonte blanche et de la fonte grise ; elle paraît tachetée ; c'est la plus propre à être convertie en fer forgé.

— **Fonte** noire, variété de la fonte grise, mais d'une qualité inférieure.

— Composition de métaux, dont le cuivre fait la principale partie : Canon de **FONTE**. Mortier de **FONTE**. Pièce de **FONTE**.

— Impr. Ensemble de toutes les lettres et de tous les signes composant un caractère complet de telle ou telle grosseur : Une nouvelle **FONTE**. Une **FONTE** de petit-romain, de cicéro, ou de neuf, de onse, etc. Une **FONTE** de nouveaux caractères. Une **FONTE** toute neuve. (Acad.)

— Anc. méd. **Fonte** d'humeurs, évacuation abondante des liquides intestinaux.

— Peint. Ce tableau est d'une belle **fonte**, les passages de teintes y sont bien liés, bien fondus : Les yeux se reposent avec plaisir sur une motte de terre, où l'on voit la **fonte** des couleurs et toutes les finesses de l'art qui distinguent l'école flamande. (Baill.)

— Fig. : Remettre à la **fonte**, recommencer un travail :

Remettez, pour la mieux, ces deux vers à la **fonte**.

(La Font.)

— Techn. Chacun des deux fourreaux de gros cuir que l'on attache à l'arçon d'une selle pour y mettre des pistolets : Mettre des pistolets dans les **FONTS**. (Acad.)

FONTENIER, n. m. Celui qui est chargé de la surveillance ou du service des fontaines publiques.

— Celui qui fabrique ou qui vend des fontaines.

FONTICULE, n. m. Anat. Petit ulcère artificiel pratiqué par le chirurgien, soit avec un instrument tranchant, soit avec un caustique. La suppression d'un proctocèle ou d'un réscatoire établi depuis longtemps est une cause occasionnelle de maladie. (Chomel.) || Plus ordinairement, *Cautérie*.

FONTAL, **ALE**, adj. Qui a rapport aux sources, aux fontaines.

FONTINALE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Mousses ; elles sont garnies de ramifications nombreuses, et croissent dans toutes les rivières de l'Europe : Les **FONTINALES**, les longues herbes appelées rubans d'eau, les mousses aquatiques pendantes et chevelues, tremblent incessamment dans ces remous silencieux. (G. Sand.)

FONTS, n. m. pl. (*font, fontis, fontaine* ; lat.) Pron. *fon*. — Bassin, grand vaisseau de pierre, de marbre ou de bronze, où l'on conserve l'eau dont on se sert pour baptiser : Bénir les **FONTS**. Les **FONTS** baptismaux. Les **FONTS** de baptême.

— Tenir un enfant sur les **font**, en être le parrain, la marraine.

— Fig. et fam. Tenir quelqu'un sur les **font**, s'en entretenir avec détail, en parler soit en bien, soit en mal. || *Vieux*.

FONTURE, n. f. Pron. *fon-tur*. — Mar. Il se dit de la diminution, de la disparition d'un banc de sable : Ce banc est en **FONTURE**. Il y a une **FONTURE**.

FOR, n. m. (*forum*, lieu où l'on plaide ; lat.)

Juridiction, tribunal de justice ; il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes.

— Le **for** extérieur, l'autorité de la justice humaine qui s'exerce sur les personnes et sur les biens ; plus particul. la juridiction temporelle de l'Eglise, appelée aussi Le **for** ecclésiastique.

— Le **for** intérieur, l'autorité que l'Eglise exerce sur les âmes et sur les choses purement spirituelles : Tel homme est absous dans le **for** extérieur qui ne l'est pas dans le **for** intérieur, dans le **for** de la conscience. (Acad.)

— Fig. Jugement de la propre conscience. Le voilà, ce citoyen malheureux dont le courage a fait pallier l'iniquité jusqu'en son **for**. (Beaum.) La fraternité commande dans le **for** intérieur le dévouement et le sacrifice. (Troplong.)

FORAGE, n. m. Techn. Action de forer ; résultat de cette action. Le **FORAGE** d'un canon. Le **FORAGE** d'un puits artésien. (Acad.)

— Ouverture d'une culée, pour tirer l'ardoise.

— Anc. Droit seigneurial qui se levait sur le vin.

FORAIN, **AINE**, adj. (*forain*, dehors ; lat.) Qui est de dehors, qui n'est pas du lieu : On peut, sans commandement préalable, faire saisir les effets de son débiteur **FORAIN**. (Acad.)

— Propriétaire **forain**, propriétaire qui n'a pas son domicile dans le lieu où ses biens sont situés.

— Marchand **forain**, marchand qui parcourt les foires, les marchés : Il vient un grand nombre de marchands **forains**, de **FORAINS** à ce marché.

Déjà dans les cafés les projets se répandent. Le parasite oisif et les **forains** l'attendent. (Piron.)

— Chemin **forain**, chemin qui se trouve à l'entrée d'une ville, et dont la largeur doit être suffisante pour le passage de deux voitures.

— *Traite foraine*, droit qu'on levait autrefois sur les marchandises qui entraient dans le royaume, ou qui en sortaient : *Commis aux traites foraines*. (Acad.)

— Mat. *Rade foraine*, rade mal fermée, où les bâtiments ne sont pas en sûreté contre les grands vents du large : Autrefois les marchandises qu'on exportait de Tripoli étaient chargées, presque clandestinement, dans les *RADES FORAINES*. (Chaplat.)

FORAMINE, **ÉE**, adj. (*foramen*, trou ; lat.) Qui est percé de petits trous.

FORANTS, n. m. pl. Mar. *Mâtereaux*.

FORBAN, n. m. (*foras*, dehors ; lat., et *ban*.) Corsaire qui exerce la piraterie sans commission et qui attaque également ennemi et ami : Les **FORBANS** sont traités comme voleurs. (Acad.)

— Fig. Un **forban** littéraire, celui qui s'approprie avec audace des ouvrages de littérature qui ne lui appartiennent point.

— Petit bateau pêcheur.

FORBANNIR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *for-ba-nir*. — Anc. Bannir ; reléguer ; rejeter.

FORBANNISSEMENT, n. m. Anc. Bannissement.

FORÇAGE, n. m. Mouu. Excédant que peut avoir une pièce au-dessus du poids prescrit par les ordonnances. (Acad.)

FORCAT, n. m. Homme condamné aux travaux forcés : Il y a tant de **FORCATS** dans ce bagne. La chaîne des **FORCATS**. (Acad.)

L'avarice, la haine,

Tiennent comme un **forçat** son esprit à la chaîne. (Boil.)

— *Forçat libéré*, *forçat* qui a été remis en liberté après avoir subi sa peine.

— Par anal. Ceux qui, chez certains peuples, sont employés comme esclaves, au service des galères ou à d'autres travaux pénibles : On délivra les **FORCATS**.

— Prov. Travailler comme un **forçat**, travailler excessivement.

FORCE, n. f. (*fort*.) Vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement, dans l'homme et dans les animaux : La **FORCE** d'un homme, d'un animal. Frapper de toute sa **FORCE**. Être sans **FORCE**. (Acad.)

Patience et longueur de temps
Font plus que **force** à ce que rage. (La Font.)

Nous avons plus de **force** que de volonté, et c'est souvent pour nous excuser nous-mêmes que nous imaginons que les choses sont impossibles. (La Rochef.) La **force** de son corps ne secondait pas celle de son âme. (Volt.) Il se trouve parmi nous des hommes d'une **force** extraordinaire. (Buff.)

Mais je suis veuve, on perd sa **force** avec sa joie. (Al. Guiraud.)

— Il s'emploie très-souvent au pluriel : Les **FORCES** du corps. Perdre ses **FORCES**. Recouvrer ses **FORCES**. Prendre de nouvelles **FORCES**. Ses **FORCES** s'épuisent. Vouloir faire plus que les **FORCES** ne permettent. (Acad.)

— Particul. Vigueur du tempérament, santé : Je

repréends des **FORCES**, et j'herborise. (J. J. Rouss.)

Je ne me soutiens plus, la **force** m'abandonne. (Rac.)

Son courage ne pouvait suppléer à ses **FORCES** épuisées. (Volt.)

— A **forces** égales, à **force** égale, les **forces** étant supposées égales de part et d'autre.

— La **force** de l'âge, l'âge où l'on est dans toute sa **force**. (Acad.)

— Fig. et mor : N'avoir ni **force** ni vertu, n'être capable de rien, bon à rien.

— Tour de **force**, action qui exige beaucoup de **force** : Porter un si lourd fardeau jusque-là, c'est un tour de **force**.

— Tour de **force**, tour de souplesse, exercice des batteurs.

— Fig. et mor. : Si vous terminez ces deux affaires aujourd'hui, vous ferez un tour de **force**. (Acad.)

— B.-arts. Œuvre, partie dont l'exécution présente de grandes difficultés : Cette sonate n'est qu'une suite de tours de **force**. L'architecture du moyen âge surprend par des tours de **force**. (Acad.)

— Fig. Aptitude à réfléchir, à concevoir, à produire : Avoir une grande **force** de tête, une grande **force** d'imagination, d'esprit. La **force**, les **FORCES** de l'intelligence. L'esprit humain n'a pas assez de **force** pour pénétrer tous les secrets de la nature. (Acad.) La nature donne la **force** de l'esprit comme celle du corps. (Volt.)

— Habileté, talent, expérience ; ressources, facultés, bien, crédit, pouvoir, etc. : Les deux joueurs, ces deux écoliers sont d'égaux, de même **force**. Il n'est pas de **force** à lutter avec son adversaire. Cette jeune personne est d'une grande **force** sur le piano. Ce parti connaît sa **force**. (Acad.) La **force** d'une femme est dans sa faiblesse. (Fonten.)

— Puissance ; ce qui contribue à rendre ou à maintenir fort et puissant : Les **forces** comparées de la France et de l'Angleterre. La **force** militaire d'un empire. (Acad.) Il devait les laisser user contre eux-mêmes des **forces** qu'ils pouvaient tourner contre lui. (Fléch.)

— La **force** d'une armée, ce qui la rend redoutable. || La **force** d'un régiment, d'un bataillon, etc., le nombre effectif des soldats qui le composent.

— Être en **force**, être en état de se défendre et d'attaquer. || Venir en **force**, se présenter en **force**.

— La **force** d'une place, ses moyens de défense, ses fortifications, sa garnison, etc.

— N. pl. Troupes d'un État, d'un souverain, etc. : Les **forces** de terre et de mer. Les **forces** navales. Combattre avec toutes ses **forces**. (Acad.) Les **forces** de terre étaient appuyées par des **forces** maritimes proportionnées. (Rayn.)

— Violence, contrainte, pouvoir de contraindre : User de **force**. Céder à la **force**. Opposer la **force** à la **force**. Avoir la **force** en main. La **force** publique.

Sa **force** n'est en droit qu'une loi de l'insensé. (La H.) Force armée, corps de troupes destiné à faire exécuter la loi lorsqu'il y a résistance : Ce rassemblement fut dispersé par la **force** armée.

— Force publique, réunion des **forces** organisées pour maintenir les droits de tous, et assurer l'exécution des lois.

— Force est demeurée à la loi, les magistrats l'ont emporté sur ceux qui voulaient enfreindre la loi.

— Force majeure, force à laquelle on ne peut résister ; événement qu'on ne peut empêcher. C'est un cas de **force majeure**. Céder à la **force majeure**.

— Jurispr. Force de chose jugée, autorité d'une décision rendue en dernier ressort, et contre laquelle il n'est aucun moyen de se pourvoir.

— Fam. Force m'est, *force* lui est de, il y a nécessité absolue pour moi, pour lui : Force lui est de se taire.

— Maison de force, maison de correction.

— Fig. Fermeté d'âme, de caractère ; courage, résolution : Il lui manque la **force** d'âme. Elle a une **force** de caractère qui étonne. Il faut beaucoup de **force** pour soutenir de telles adversités. La **force** est une des vertus cardinales. (Acad.) On vit en lui autant de modération et de douceur que de dignité et de **force**. (Boss.)

— N'avoir pas la **force** de faire une chose, ne pouvoir pas se déterminer à la faire : Il me parut si affligé que je n'eus pas la **force** de lui en dire davantage. (Acad.) Nous avons tous assez de **force** pour supporter les maux d'autrui. (La Rochef.)

— Solidité, pouvoir de résister : La **force** d'une poutre. La **force** d'un mur, d'une digue. La **force** de la toile.

— Concr. Jambes de force, deux grosses pièces de bois qui vont se joindre dans le poinçon pour former le comble d'un bâtiment.

— Par extens. Propriété d'imprimer une impulsion, de mettre en mouvement : La force d'un ressort. La force d'une machine. La force de la poudre à canon.

— Impulsion reçue par un corps poussé, lancé : La force d'une balle, d'un boulet de canon. La force d'un coup.

— Impétuosité : La force du vent. La force du courant. L'eau jaillit avec force.

— Méd. La force du pouls, sa vitesse, son élévation. Le cœur bat avec force, ses pulsations sont rapides et violentes.

— Énergie, activité ; intensité d'action : La force d'un poison, d'un remède. La force d'un acide. Ce vinaigre a beaucoup de force.

— Fig. La force d'une passion. S'élever avec force contre les abus. (Acad.) La faiblesse du langage prouve la force du sentiment. (J. J. Rousseau.)

Seconde mes soupirs, donne force à mes pleurs, Et comme il faut en fin faut parler mes douleurs. (Rac.)

— La force de la sève, son abondance et sa vigueur.

— Particul. Énergie du style, des expressions, du raisonnement, des preuves, etc. : La force du style. Ce mot a beaucoup de force. Des vers pleins de force et d'éclat. La force d'un argument, d'une preuve, d'une objection. Il faut céder à la force de ses raisons. (Acad.) Les sermons de Bourdaloue ont plus de force, ceux de Massillon plus de grâce. (Volt.)

— Fig. Autorité, influence d'une chose : Cette coutume a force de loi. La force des événements. On ne peut lutter contre la force des choses. La force de l'exemple, de l'habitude, des préjugés. (Acad.) Les panegyriques de la force des choses sont les apologues des faits accomplis. (De Rémusat.) Les dépositions des deux étrangers étaient de la plus grande force contre vous. (Beaum.)

— La force de la vérité, le pouvoir qu'a la vérité sur l'esprit des hommes. Il La force du sang, se dit des mouvements secrets entre les personnes les plus proches.

— Toute cause à laquelle on attribue la puissance de produire certains effets, certains phénomènes : Les diverses forces répandues dans la nature. La force de cohésion, d'attraction. La force centrifuge. La force centripète. La force vitale. Force secrète. Force aveugle. Les deux grandes forces de l'humanité sont l'autorité et la liberté : l'autorité, force conservatrice ; la liberté, force conquérante. (Dupaul.)

— Mécan. Force mouvante ou motrice, celle qui produit un mouvement.

— Par extens. Emporter une place de vive force, l'emporter d'assaut.

— Fig. Il n'attaque de vive force que les préjugés. (Rayn.)

— Mar. Faire force de rames, force de voiles, ramer de toute sa force, se servir de toutes les voiles, pour naviguer plus vite. Il Fig. Faire tous ses efforts pour réussir.

— Peint. Emploi des couleurs les plus vigoureuses, distribuées avec intelligence.

— Sculpt. Caractère ressenti dans les formes.

— Force, loc. adv. Fam. Beaucoup, en grande quantité : Il a force argent, force pierres. (Acad.) Lorsque l'innocence part d'un objet plein d'appas, On fait force projets qu'on n'exécute pas. (Mol.)

— A force de, loc. prép. Par l'emploi, l'usage fréquent : A force de soins, de prières, de sollicitations, etc. (Acad.)

... (Quand tout prévenait un flatteur ses desirs, Il était malheureux à force de plaire. (Andrieux.) A force de sagesse on peut être blâmable. (Mol.)

— A force de prier, de presser, d'agir, etc., en priant, en pressant, en agissant beaucoup, etc. C'est à force de nous tourmenter pour augmenter notre bonheur que nous le changeons en misère. (J. J. R.) A force de vouloir tout savoir, il arrive assez souvent qu'on ne sait rien. (Bourdouloue.)

— A force de bras, avec la seule force des bras. Ils montèrent le canon à force de bras. Tirer, traîner à force de bras. (Acad.)

— A toute force, loc. adv. Par toutes sortes de moyens. Il le veut à toute force. Il signifie aussi, à tout prendre, absolument parlant : On pourrait, à toute force, lui accorder ce qu'il demande. (Acad.)

— A force, loc. adv. Beaucoup, extrêmement : Trailler à force.

— De force, loc. adv. Avec effort ou violence :

Faire entrer de force une chose dans une autre. — Prendre une fille de force, la violer. — Fig. Prendre une ville de force, l'emporter d'assaut.

De gré ou de force, loc. adv. Volontairement ou par contrainte : Il faut qu'il parte, de gré ou de force.

— Par force, à force ouverte, de vive force, loc. adv. En employant la force, la violence ; par une violence manifeste : On la fit entrer par force en prison. (Acad.)

... J'ai même à sa mort le plus contribué : de lui chercher le feu que l'on mit à l'embrasement. Un canon qui lui fit retentir l'âme par force. (Hous.)

Après avoir inutilement essayé de prendre cette ville par surprise, ils résolurent de l'attaquer à force ouverte, de la prendre de vive force. (Acad.) On chassa le sanglier à force ouverte, avec des chiens, ou bien on le tua par surprise pendant la nuit, au clair de la lune. (Buff.)

FORCÉ, ÉE, part. pass. du v. Forcer : Consentement forcé. Emprunt forcé. A marches forcées. (Acad.) Lorsqu'il veut être plaisant, il est forcé. (Marm.) La langue est forcée ou exagérée par des nouveautés sans goût. (Villem.)

— Circonstance dans laquelle on n'a pas sa liberté d'action : Cas forcé.

— Fam. Avoir la main forcée, faire quelque chose par contrainte.

— Adj. Qui manque de naturel, qui est contraint, affecté : Attitude forcée. Contenance forcée. Un ris, un sourire forcé. Être forcé dans toutes ses manières. Elle n'a rien de forcé. (Acad.)

Et je ne voulais pas des sentiments forcés. (Corn.)

— Qui s'éloigne du naturel, de la vérité ; ce qui est mal imité, tiré de trop loin : Style forcé. Vers forcé. Approchement forcé. Donner à une expression un sens forcé. (Acad.)

Et mes chants, moins forcés, n'en aient que plus doux. (Boil.)

— Il se dit de l'attitude d'une figure gênée sans nécessité, d'un colaris outré, d'un artifice grossièrement employé, etc.

— Jen. Être forcé, être obligé de jouer la couleur demandée.

— Mar. Mâts forcés, ceux qui prennent un pli sur l'avant, pour avoir porté trop de voile par un grand vent, ou pour avoir été trop tenus en étau.

FORCEAU, n. m. Chêne, piquet sur lequel un filet est appuyé, et qui le retient.

FORCEMENT, n. m. Action de forcer : Il s'agit d'un forçement arbitraire. (Beaum.)

— Admin. Forçement de recette, exercice du droit qui appartient à l'administration de faire payer par ses commis les impôts qu'ils ont négligé de percevoir.

FORCÉMENT, adv. Par force, par contrainte : Il a fait cette démarche forçément. Tout ce qui est fait ou dit forçément est mal dit ou mal fait. (Boiste.)

— Fig. Par une conséquence rigoureuse : Ce fait reconnu, on doit forçément en conclure... (Acad.) La composition est bien disposée et aussi variée de lignes que le permet la disposition forçément parallèle des personnages. (Th. Gaut.)

FORCÉ, ÉE, adj. (for, hors, et sens.) Furieux et hors de sens : Il est forcé. Forcé de rage et de colère. Substantivement : C'est un forcé. Il se débattit comme un forcé. (Acad.) L'ambition forcément renverse tout. (Fén.)

FORCÈMENT, n. m. Anc. Fureur :

Il fuyait un tyran dont le forçement

Joindrait votre supplice à mon harnoisement. (Corn.)

FORCENER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. L'oeil muet du rad. forcer se change en é ouvert devant une syllabe muette : Je forçene, é forçene, ils forçent, etc.

— Rendre forcé, faire perdre la raison.

FORCENER, v. intr. ou neut. Être en colère ; être hors de soi.

Je forçene de voir que, sur votre retour, Ce traître assure ainsi ma perte et son amour. (Corn.)

— Ne forçener, v. pron. Exercer sa fureur ; se livrer à sa fureur : Le despotisme du peuple est une puissance folle et aveugle qui se forçene contre elle-même. (Fén.)

FORCENERIE, n. f. (forcené.) Rage furieuse, colère poussée à la démeure : La forçenerie des états de Bretagne. (M^{me} de Sév.)

Non, non, pour chasser cette forçenerie, La plus cruelle guerre a trop peu de furie. (Du Ryer.)

FORCEPS, n. m. Fendeur, fortement, et capere, saisi ; lat., Pron. fur-céps. — Chir. Toute espèce

d'instrument servant pour saisir et extraire les corps étrangers.

— Particul. Instrument en forme de grande et large tenaille, dont on se sert, dans les accouchements laborieux, pour embrasser la tête du fœtus et l'extraire de la matrice : Les branches d'un forceps. (Acad.)

FORCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. for-cé. — Le c du rad. forcer prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o, nous forçons, il forçait, etc. — Briser, rompre ; ouvrir avec violence : Forcer une porte, une serrure, un coffre. Forcer les prisons. (Acad.)

— Forcer une clef, une serrure, les fausser, les tordre, de manière qu'ils ne peuvent plus jouer.

— S'emparer par force : Forcer une barricade, un retranchement. Forcer un corps de garde. Par analogie : Forcer un passage. Forcer les obstacles, etc. (Acad.) Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles, força les escadrons. (Rous.) L'un, forçant des volées par sa valeur ; l'autre, gagnant des cours par son adresse. (Fléch.)

— Fig. Forcer la porte de quelqu'un, entrer chez lui, nonobstant la défense.

— Forcer la consigne, ne pas s'y conformer, l'enfreindre avec violence.

— Fam. Entrer chez quelqu'un qui ne voulait pas recevoir.

J'ai forcé la consigne, et vous m'écouteriez. (C. Delav.)

— Forcer une fille, une femme, les violer.

— Chass. Forcer une bête, la prendre avec des chiens de chasse, après l'avoir courue et réduite aux abois : Forcer un lièvre, un cerf. (Acad.) Un jeune sanglier de trois ans est difficile à forcer, parce qu'il court très-loin sans s'arrêter. (Buffon.)

— Contraindre, violenter, obliger à quelque chose : Forcer quelqu'un à faire, de faire une chose. On le forçait de signer. On voulait le forcer à partir. Forcer son adversaire à jouer. Forcer l'ennemi au combat. Forcer le naturel. (Acad.)

Ne forçons point notre talent, Nous ne ferons rien avec grâce. (La Font.)

— Fig. et fam. Forcer la main à quelqu'un, le contraindre à faire quelque chose : Par quels moyens complez-vous mener à bien une entreprise où il s'agit de forcer la main au ministre ? (H. de Balz.)

— Man. Forcer la main, se dit en parl. d'un cheval qui refuse d'obéir, qui s'empare : Ce cheval força la main de son cavalier. Il On dit aussi, Forcer, gagner à la main.

— Forcer les respects, l'admiration, etc., les obtenir de ceux même qui voudraient les refuser.

— Forcer nature, vouloir faire plus qu'on ne peut : Pierre le Grand a forcé la nature en tout, dans ses sujets, dans lui-même, et sur la terre, et sur les eaux. (Volt.)

— Forcer sa voix, faire des efforts de voix en chantant.

— Man. Forcer un cheval, le pousser trop, le faire trop courir.

— Forcer le pas, la marche, presser le pas, marcher le plus vite qu'on peut.

Ainsi Néron commence à ne plus se forcer. (Rac.)

— Escr. Forcer le fer, engager avec force l'épée de son adversaire.

— Jeux. Jeter une carte supérieure à celle qui a été jouée. Obliger quelqu'un de jouer sans prendre. Obliger un joueur à jouer telle ou telle carte.

— Mar. Forcer de voiles, de rames, faire force de voiles, de rames.

— Ne forcer, v. pron. Faire quelque chose avec trop de force et de véhémence : Ne vous forcez point, vous vous ferez mal.

— Se contraindre, faire effort sur soi-même : Je ne me décide pas à cette démarche sans m'y forcer un peu. (Araul.)

FORCES, n. f. pl. Espèce de grands ciseaux qui servent à tondre les draps, à couper des étoffes, à les tailler, à couper des feuilles de fer-blanc, etc. : Une paire de forces. (Acad.)

FORCET, n. m. Forcet, forte fièvre.

FORCETTES, n. f. pl. Terlin. Petites forces.

FORCIÈRE, n. f. Pêch. Petit étang où l'on met du poisson pour l'y faire multiplier.

FORCINE, n. f. Agric. Renflement du corps d'un arbre, à l'angle formé par la réunion d'une grosse branche avec le tronc.

FORCLORE, v. tr. ou act. 4^e conj. (forer, dehors ; claudere, fermer ; lat.) — Il n'est usité qu'au pr. de l'infin. et au part. pass. — Prat. Exclure de faire quelque acte, quelque production en justice, parce que le temps préféré en est passé. On ne

l'emploi guère qu'à l'infinitif et au participe : *Il s'est laissé forcer.* (Acad.)

FORCLOS, **ON**, part. pass. du v. Forclore. Forclore de produire. *Il a été forclos.* La partie adverse fut déclarée forclose. (Acad.)

FORCLUSION, n. f. Pron. *for-klus-ion*. — Prat. Exclusion de faire une production en justice, faute de l'avoir faite dans le temps prescrit : *Il a été jugé par forclusion.* Les délais sont expirés, la forclusion est acquise. (Acad.)

FORÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Forer. — *Clef forée*, clef dont la tige est percée pour recevoir une broche fixée dans le tron de la serrure : *La clef forée au poing*, la jeunesse règne au parterre. (Viennet.)

FORER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*forare*, lat.; m. sign.) Techn. Percer : *Forer une clef.* Forer un canon. Forer un puits artésien. (Acad.)

FORERIE, n. f. Pron. *for-ri*. — Techn. Atelier pour le forage des canons.

FORESTAGE, n. m. Dr. Pacage dans les forêts; droit des usagers.

FORESTIER, **ÈRE**, adj. (*forêt*) Pron. *for-ress-tièr*. — Qui concerne les forêts : Code forestier. Lois forestières.

— Arbres forestiers, arbres dont se composent les grandes forêts; par opposition aux arbres qui forment les bois.

— Particul. Qui a quelque charge ou quelque fonction dans les forêts : Garde forestier. Agent forestier.

— Qui appartient aux forêts : Les nymphes forestières. Hommes forestiers.

— Substantif. Un forestier, un garde, un agent forestier.

FORÊT, n. f. (*ferarum statio*, demeure des bêtes sauvages; lat.) Grande étendue de terrain planté de bois; assemblage d'arbres qui occupent, qui couvrent cette étendue : Grande forêt. Forêt impraticable. Belle forêt.

Dieux, que ne saisisse assis à l'ombre des forêts ! (Rac.) Dans le fond des forêts votre image me suit. (Id.) La nature a prodigué à l'Inde des forêts de citronniers. (Volt.)

— Admin. Eaux et forêts, se dit des forêts, des étangs, des rivières, etc., en tant qu'ils sont l'objet d'une surveillance exercée par le gouvernement. La législation des eaux et forêts. La direction générale des forêts. Conservateur, inspecteur des forêts.

— Fig. et fam. Vous étiez là dans une forêt, vous étiez entouré de malhonnêtes gens, de fripons. C'est une forêt, c'est un lieu peu sûr.

— Fig. Une forêt de mâts, de lances, etc., un grand nombre de vaisseaux réunis d'une troupe nombreuse de soldats armés de lances :

Cette forêt de mâts qui flotte sur les eaux. (C. Del.)

— Chass. Mesurer une forêt, se dit en parlant du cerf ou de toute autre bête qui la traverse.

— Techn. Tablettes divisées en petites cases, dans lesquelles les imprimeurs serrent les bois qui servent à garantir les formes pour l'impression.

— Constr. Grande quantité de pièces de bois qui forment le comble de quelque vaste édifice.

FORÉT, n. m. (*forer*) Pron. *for-é*. — Techn. Instrument de fer ou d'acier dont on se sert pour faire des trous dans le métal, dans le bois, etc. : Forer de serrurerie, de menuisier. La pointe d'un forer.

— Part. Petit instrument de fer avec lequel on perce un tonneau : Mettre le forer dans un tonneau. Tirer du vin au forer. (Acad.)

FOREUR, n. m. Techn. Ouvrier qui fore.

FORFAIRE, v. intr. ou neut. 4^e conj. (*foris*, dehors; faire, lat.) Pron. *for-ser*. — Il n'est usité qu'au prés. de l'inf. et aux temps composés. — Faire quelque chose contre le devoir; Commettre un crime; agir contre la loi; prévariquer; Il se dit particul. en parl. d'un magistrat d'un officier public : Si un juge vient à forfaire. (Acad.)

— Forfaire à l'honneur, se déshonorer par une action lâche :

Et tu dis qu'à l'honneur ce fils n'a pas forfait. (C. Del.)

— Forfaire à son honneur, se dit d'une fille ou d'une femme qui se laisse corrompre.

— Transif. Anc. Forfaire un fief, le rendre confiscable de droit au profit du seigneur féodal, par quelque outrage, quelque trahison, etc.

FORFAIT, n. m. Pron. *for-fé*. — Crime énorme commis avec audace : Commettre un forfait, un horrible forfait. Il a reçu le prix de ses forfaits. (Acad.)

Ces cris séditieux sont autant de forfaits. (Coru.)

... Il est donc des forfaits
Que le courroux des dieux ne pardonne jamais. (Volt.)

Syn. Forfait, crime. Le crime est un acte qui trouble l'ordre social, une action méchante et basse; le forfait est un crime réfléchi qui annonce une certaine énergie dans celui qui s'en rend coupable. Le crime peut résulter de la seule intention, mais il n'y a de forfait qu'après l'acte accompli; le crime est une infraction aux lois positives, et forfait, une violation des lois de la nature.

FORFAIT, n. m. Comm. Traité, marché par lequel une des parties s'oblige à faire ou à fournir quelque chose pour un certain prix, à perte ou à gain : Faire forfait avec un architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Traiter à forfait pour des travaux. (Acad.)

— Vender, acheter à forfait, vendre, acheter plusieurs choses en masse, et sans estimation préalable du prix particulier de chacune.

FORFAITURE, n. f. Pron. *for-fé-tur*. — Jurispr. Prévarication : On ne peut destituer un magistrat que pour forfaiture. (Acad.)

— Par ext. Trahison : Une négociation ouverte sans ces conditions était donc un acte de véritable forfaiture. (Miers.)

— Droit féod. Délit qui entraînait la confiscation du fief par le seigneur : Saisir, confisquer un fief pour forfaiture. (Acad.)

FORFANTE, n. m. (*forfante*; ital., Pron. *for-fant*). — Hâbleur, charlatan, fausson : C'est un forfante. (Acad.)

L'avidité financière, d'une main de forfante, Lâche, en de bons contrats, trois mille écus, de rente. (Pron.)

FORFANTERIE, n. f. Pron. Hâblerie, charlatanerie : On n' dévoile toutes ses forfanteries.

... Que d'affection et de forfanterie ! (Mol.)

— Plus sout. Fanfaronnade : C'est un homme bien déplaçant avec ses forfanteries. Quelle ridicule forfanterie ! (Acad.)

FORFICULE, n. m. Zool. Insecte appelé vulg. Perce-oreille.

FORGE, n. f. Techn. Lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine, et où on le met en barre : Faire aller une forger. Entretenir une forger. Un maître de forger.

... Le fer mugit dans la forge brûlante. (Del.)

— Fourneau où certains artisans chauffent le métal qu'ils emploient : La roue d'un maréchal. La roue d'un serrurier.

— Atelier d'un maréchal ferrant : Mener un cheval à la forge. Un cheval qui revient de la forge.

— Forge de campagne, la forge portative et les outils qui servent aux maréchaux ferrants, dans les armées en marche.

— Fig. et fam. Cet ouvrage est encore tout chaud de la forge, il sort des mains de l'auteur, il a été achevé tout récemment.

— Mar. Forge volante, petite forge de tôle avec l'enclume, le soufflet, etc., qu'on prend à bord de grands bâtiments de guerre.

FORGEABLE, adj. des 2 g. Qui peut se forger, qui peut se travailler à la forge : La fonte n'est pas forgeable. (Acad.)

FORGERAGE, n. m. Technol. Action de forger.

FORGÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Forger : Fer forgé.

— Mot forge, mot inventé nouvellement par un auteur.

FORGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Il prend l'e muet euphonique après le rad. forg, toutes les fois que le termin. commence par un o ou es a : nous forgerons, il forgera, etc. — Donner une forme au fer ou à quelque autre métal par le moyen du feu ou du marteau : Forger un fer de cheval. Forger une barre de fer. Forger une épée.

— Forger à froid, travailler un métal avec le marteau sur une enclume, sur un tas, etc., sans le faire chauffer. || Par oppos. Forger à chaud, travailler un métal à la forge.

— Man. Ce cheval forge, en marchant il touche les fers des pieds de devant avec les fers des pieds de derrière.

— Fig. et fam. Inventer, contriver : Il a forgé cela dans sa tête. Forger une calomnie, une malice. (Acad.) Cet homme passe sa vie à forger des nouvelles. (Barth.)

On vous aura forgé cent sottises de lui. (Mol.)

— Se forger, v. pron. Etre forgé.

— Fig. Se faire, se produire; Etre produit : Chacun porte en soi l'atelier où se forment ses idées. (Rivar.)

— S'imaginer des choses sans fondement : Se forger des chimères. (Acad.) Moins elle avait de res-

sources présentes, plus elle s'en voyait dans l'avenir. (J. J. Rousseau.)

Le loip déjà se forge une loiété
Qui le fait pleurer de tendresse. (La Font.)

— Fig. et prov. Se forger des monstres, se créer des difficultés imaginaires.

FORGERON, n. m. Techn. Ouvrier qui travaille au marteau, après les avoir fait chauffer à la forge, les gros ouvrages de fer, comme barres, ancras, chaînes, instruments aratoires, etc. Un bon forgeron. Avec quel plaisir Pythagore, qui prêtait l'oreille au marteau du forgeron, n'entendait-il point échoir le bruit de nos cloches ? (Chateaub.)

— Prov. et fig. En forgeron on devient forgeron, à force de s'exercer à quelque chose, on y devient habile.

FORGERIE, n. m. Techn. Celui qui est employé aux travaux de la forge : Forgeron d'épées, de coutelas, de ciseaux, de lancettes, etc.

— Fig. et fam. Celui qui invente quelque fausseté : C'est un forgeron de contes, un forgeron de nouvelles, un forgeron de calomnies. (Acad.)

FORNU, n. m. Chass. Son du cor pour rappeler les chiens.

— Certaines parties du cerf que l'on donne aux chiens pour cure.

FORNIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. Pron. *for-nir*. — Chass. Rappeler les chiens au son du cor : Fornir du cor, du cornet, du heuet. (Acad.)

FORJET, n. m. Archit. Saillie hors d'alignement.

FORJETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*for*, et jeter.) Constr. Sortir de l'alignement ou de l'aplomb. Ce mur forjette. (Acad.)

FORJETURE, n. f. Archit. V. Forjet.

FORJUGER, v. tr. et intr. 1^{re} conj. Rendre un jugement injuste. || Vieux.

FORLACHURE, n. f. Techn. Défaut dans les hautes lisses.

FORLASCEN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Le cedurad. forlascen prend la cédille toutes les fois que le term. commence par un o ou un a : nous forlascenons, il forlascen, etc. — Chass. Faire sortir une bête de son gîte.

FORLANÇURE, n. f. Techn. Défaut d'une étoffe mal ourdie.

FORLANE, n. f. Danse italienne très-gaie des gondoliers vénitiens. || Air de cette danse.

FORLIGNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*foras*, dehors; ligner; lat.) Pron. *for-di-gnie*. — Dégénérer; faire quelque action indigne de la vertu de ses aïeux : Il n'a pas suivi les traces de ses pères, il a forligné. || Vieux.

— Fam. En parl. d'une fille, Forfaire à son honneur : Elle a forligné. (Acad.)

Plus d'une fille a forligné le diable

Est bien subtil; bien malins sont les gens. (La Font.)

— Anc. Il s'employait avec un compl. indirect : Jour de Dieu ! je l'étranglerais de mes propres mains, s'il fallait qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mère. (Mol.)

FORLONGÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Forlonger : J'accablai à cent reprises le premier président de mes regards assésés et forlongés avec persévérance. (St-Simon.)

FORLONGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *for-long-é*.

— Il prend l'e muet euph. après le rad. forlong, toutes les fois que le term. commence par un a ou un m : nous forlongeons, il forlonge, etc.

Anc. — Trainer en longueur un procès, une affaire.

— V. intr. ou neut. Chass. En parl. des bêtes qu'on a chassées, éloigner du pays où elles faisaient leur séjour ordinaire.

— Il se dit du cerf quand il a bien de l'avance sur les chiens : Ce cerf forlonge.

— Se forlonger, v. pr. m. sign. : Le cerf s'est forlongé. (Acad.)

FORMAIRE, n. m. Pron. *for-mèr*. — Techn. Ouvrier qui fait les formes dont le papieter se sert pour fabriquer le papier.

FORMAL, n. m. Chim. Corps obtenu par l'action de l'acide sulfurique étendu de peroxyde de manganèse sur l'esprit de bois.

FORMALISER (SE), v. pron. 1^{re} conj. S'offenser, se piquer, trouver à redire : Il se formalise de tout. Je lui en ai parlé franchement, il ne s'en est au point formeliser. (Acad.)

Votre chagrin de tout se formalise. (Volt.)

FORMALISTE, adj. des 2 g. — Qui s'attache scrupuleusement aux formes, aux formalités : Ce juge est très-formaliste. Les Romains étaient extrêmement formalistes. Formaliste au point qu'il a

destitué un greffier pour l'avoir rencontré en veste de chasse à la campagne. (C. Del.)

— **Façonnier**, v. t. Vieux dans les moindres choses qui regardent les devoirs de la vie civile : On ne peut vivre avec lui, il est trop **FAÇONNIER**. Une civilisation **FAÇONNIÈRE** et **FAÇONNIÈRE**. (St-Evrem.)

Je vous l'ai déjà dit, mon cher, aucun appas
Ni me fera jamais dire ce qui n'est pas.
Parbleu ! tant pis pour vous, d'être si **FAÇONNIER**.
(Bourru.)

— **Substantif**. Un **FAÇONNIER** sévère. C'est un grand **FAÇONNIER**. (Acad.)

FORMALITÉ, n. f. Formule prescrite ou consacrée ; manière formelle, expresse, de procéder, de faire certains actes civils, judiciaires, administratifs, religieux : Les **FORMALITÉS** nécessaires à la validité d'un contrat, d'un testament, d'un mariage. (Acad.) Les **FORMALITÉS** de la justice sont nécessaires à la liberté. (Montesq.) Il y manque une **FORMALITÉ**. (Beaum.) Les **FORMALITÉS** qu'on observe pour la réception d'un chevalier. (Acad.)

— **Cérémonie**, acte d'une civilisation recherchée : Il attachait une grande importance aux moindres **FORMALITÉS** de l'étiquette. (Acad.) Vous voyez des gens passer leur vie en **FORMALITÉS** et en bienséances ; ils ne vous pardonnent pas une cérémonie. (St-Evrem.) Se soumettre à des **FORMALITÉS** gênantes. (Chamf.)

FORMALISER, n. m. Droit cout. Mariage contraire à la loi et contracté sans la permission du seigneur de chacun des conjoints.

FORMALIER (SE), v. pron. 1^{re} conj. Droit cout. Se marier avec une personne de trop haute ou de trop basse condition.

FORMAT, n. m. (forme.) Imprim. et libr. Dimension d'un volume en hauteur et en largeur ; elle est déterminée par le nombre et la dimension des feuillets que chaque feuille renferme : Dans le **FORMAT** in-folio la feuille n'a que deux feuillets, n'est pliée qu'en deux. Le **FORMAT** in-quarto a quatre feuillets ou huit pages ; le **FORMAT** in-octavo, huit feuillets ou seize pages, etc. Grand **FORMAT**. Petit **FORMAT**. Cet ouvrage a été imprimé en plusieurs **FORMATS**. (Acad.) Le monde et la société ressemblent à une bibliothèque où au premier coup d'œil tout paraît en règle, parce que les livres y sont placés suivant le **FORMAT** et la grandeur des volumes. (Chamf.)

FORMATEUR, **TRICE**, adj. et n. Qui forme, qui crée : L'Être éternel est **FORMATEUR**. Puissances **FORMATRICES**. (Volt.)

FORMATION, n. f. Pron. *for-ma-cion*. — Action par laquelle une chose se forme, est produite : La **FORMATION** de l'enfant dans le ventre de la mère. La **FORMATION** des métaux dans le sein de la terre.

— Méd. La **FORMATION** d'un abcès.

— Action de former, d'organiser, d'instituer : La **FORMATION** d'un régiment, d'une compagnie.

— Théorie mil. Mouvement par lequel une troupe prend une certaine disposition : Les principes de la **FORMATION** en bataille.

— Géolog. Ensemble des couches ou portions de terrains de substances minérales qui paraissent avoir été formés à la même époque et ensemble : Les terrains des environs de Paris sont de **FORMATION** gypseuse. Des couches de même **FORMATION**.

— Gramm. Manière dont un mot se forme d'un autre mot, ou dont un mot passe par ses diverses formes : La **FORMATION** du pluriel, du féminin. La **FORMATION** d'un temps, d'un mode. (Acad.)

FORME, n. f. (forma ; lat., m. sign.) Ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose : La **FORME** est susceptible de toutes sortes de **FORMES**. La **FORME** et la matière. (Acad.)

Hippolyte étend sans **FORME** et sans couleur. (Rac.)

— Chim. Sous **FORME** gazeuse, liquide, solide, etc., à l'état de gaz, de liquide, de solide.

— Théol. La **FORME** d'un sacrement, les paroles sacramentelles, par opposition à la matière du sacrement : Les paroles, Je te baptise, etc., sont la **FORME** du sacrement de baptême, et l'eau en est la matière. (Acad.)

— Gramm. La **FORME** d'un mot, sa composition, ses modifications : La **FORME** du singulier, du pluriel. Les **FORMES** actives, les **FORMES** passives. Ce mot a une **FORME** grecque.

— Figure extérieure, configuration d'un corps : La **FORME** d'un homme, d'un animal. La **FORME** du visage, de la bouche, du nez. Changer de **FORME**. Ils revêtent toutes sortes de **FORMES**. Un ange apparut à Tobie sous la **FORME** d'un voyageur. (Acad.) Jérusalem prit une **FORME** nouvelle. (Boss.) De tous les êtres créés, l'oiseau-mouche est le plus élégant pour la **FORME**. (Buff.)

— **Au pl.** Contours d'un objet : Les **FORMES** du corps. Cet animal a des **FORMES** sveltes, gracieuses. La beauté, l'élégance des **FORMES**. Les **FORMES** sévères de l'architecture grecque.

— **Fig.** : J'ai vu la misère sous toutes ses **FORMES**. C'est toujours la même idée, sous des **FORMES** différentes. (Acad.)

— **Littér.** Tours du style, différentes façons d'exprimer sa pensée : **FORMES** poétiques, oratoires. Des **FORMES** élégantes. Parier les **FORMES** du style.

— **Constitution**, mode particulier des institutions : La **FORME** de l'administration n'était pas la même dans toutes les provinces. Changer la **FORME** du gouvernement. On a beaucoup discuté sur la meilleure **FORME** du gouvernement. (J. J. Rouss.)

— **Manière** dont une chose peut être traitée : La **FORME** de cette critique pourrait être un peu plus polie. Un récit de voyage en **FORME** de journal. Des instructions en **FORME** de dialogue. Une **FORME** neuve et originale. La **FORME** a rayonné le fond. (Acad.) La couleur et la **FORME** sont à l'ordre du jour, en poésie, en peinture, en toute chose. (V. Cousin.)

Le syllogisme est mon invention :

J'ai mis la **FORME** en réputation. (La Chauss.)

— **Formule** de certains actes ou écrits, manière de les rédiger : La **FORME** d'une quittance. La **FORME** d'un billet à ordre. (Acad.)

Qu'on dresse le contrat dans la **FORME** sommaire.

(Em. Augier)

— **Mettre un argument en forme**, en disposer les parties conformément aux règles de la logique.

— **Par forme de...** en manière de... Dire quelque chose **PAR FORME** d'avis.

— **Exposition** de motifs, de preuves, développement d'un fait : L'affaire est bonne quant au fond, mais la **FORME** n'en vaut rien. (Acad.) La **FORME** ni la **FORME** de cet acte n'offrait aucune prise aux plus légères discussions. (Beaum.) Le vice de la **FORME** nuit au fond.

— **Formes judiciaires**, légales, procédés, formes consacrées en justice :

Le loep l'emporte, et puis le mange,

Sans autre **FORME** de procès. (La Font.)

— **Fam.** Pour la **FORME**, pour se conformer à l'usage.

— **Usages**, habitudes, règles établies : **FORMES** de vivre. **FORMES** de conduite. Rechercher une fille dans les **FORMES**, en faire la demande en **FORME**. Observer les **FORMES**. Contrat en bonne **FORME**. Se dispenser des **FORMES**. Pêcher par la **FORME**. (Acad.) On vous aime, vous aimez ; on vous écrit, vous faites réponse ; il n'y a rien là qui ne soit dans les **FORMES**. (Danc.)

— **Façons** de s'exprimer ou d'agir : Des **FORMES** grossières. Des **FORMES** polies, honnêtes.

— **Abstr.** Manière distinguée : C'est un homme qui a des **FORMES**.

— **Gramm.** **Formes principales**, les formes du verbe qui sont le plus souvent employées. || **Formes particulières**, celles qui sont rarement usitées.

— **Modele** qui sert à donner la **FORME** à certaines choses : Mettre une **FORME** dans un soulier. Mettre un chapeau sur la **FORME**. On voyait accrochées aux murs des **FORMES** à faire des fromages. (B. de St-P.)

— **Forme brisée**, forme composée de pièces qui peuvent se séparer.

— La partie du dessus d'un soulier, la partie d'un chapeau qui est faite sur le modele de bois : La **FORME** de ce chapeau est trop basse.

— **Techn.** Châssis de fer qui contient les pages composées : Imposer une **FORME**. Serrer les pages d'une **FORME**. **FORME** de huit pages. (Acad.) || **Papet.** Châssis servant à fabriquer le papier. || **Forme de vitres**, panneau contenant plusieurs verres reliés ensemble, comme dans les découpages des fenêtres gothiques des églises et autres édifices. || **Espèce** de libage dur qui provient des ciels de carrière.

— **Banc**, garni d'étoffe, et rembourré : Une **FORME** de velours.

— **Faucon**. Il se dit de la femelle d'un oiseau de proie : Les **FORMES** ne sont pas propres à la volerie.

— **Chass.** Un lièvre en **FORME**, un lièvre au gîte.

— **Vétér.** Tumeur dure qui se développe dans le pourtour de la couronne et qui provient soit d'une exostose, soit de l'ossification des cartilages.

FORMÉ, **ÉE**, part. pass. du v. **Former** : Avoir la taille bien **FORMÉE**. (Acad.) La mer Rouge a été **FORMÉE** par une irruption de l'Océan dans les terres. (Buff.)

Tout me dit que mon cœur fut **FORMÉ** pour le rôtir.

(Desmahis.)

— **Fig.** Il se dit d'une personne dont le corps et l'esprit ont acquis un certain développement :

... Elle est si peu **FORMÉE** et si sotte. (Gress.)
— **Habitué**, fait à : Je suis **FORMÉ** au travail, j'y ai été élevé dès mon jeune âge. (Campist.) Il semblerait à désirer que des hommes qui de dessein **FORMÉ** renoncent à leur caractère, n'en recueillissent d'autre fruit que d'être ridicules. (Duclos.)

— **Anc.** Lettres **formées**, lettres canoniques.

FORMÉE, n. f. au pl. Vener. Fiente du cerf : **FORMES** en boue.

FORMEL, **ELLE**, adj. Exprimé, précis, positif, clair : Paroles **FORMELLES**. Termes **FORMELS**. Texte **FORMEL** de la loi. Mes ordres sont **FORMELS**. (Étienne.)

— **Anc.** Philos. Cause **formelle**, cause qui fait qu'une chose est telle qu'elle est ; par oppos. à Cause matérielle. (Acad.)

— **Théol.** Substantif. Le **FORMEL** du péché, la non-conformité de l'acte avec la loi.

FORMELLEMENT, adv. En termes exprimés, précisément, clairement : La loi le dit **FORMELLEMENT**, défend **FORMELLEMENT**. Le contrat porte **FORMELLEMENT**. (Acad.)

— **Anc.** philos. Il se disait, par opposition à Matériellement.

FORMENER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. Malmenier ; fatiguer ; vexer.

FORMENTIERE, n. f. Agric. Vulg. Le blé sarrazin.

FORMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Donner l'être et la forme : Dieu a **FORMÉ** l'univers. Il a **FORMÉ** l'homme du limon de la terre. (Acad.) Dieu et la nature ont fait tous les hommes égaux, en les **FORMANT** d'une même boue. (Mass.) Dites-moi, qui a **FORMÉ** le monde ? (Barth.)

Sa toute puissance

D'un mot **FORMA** le ciel, l'air, la terre et les flots. (Boil.)

— **Produire**, faire, opérer, composer, constituer : **FORMER** un son. **FORMER** un concert de voix et d'instruments. Nous **FORMONS** une société particulière. **FORMER** un cercle, un carré. (Acad.) Ils étaient assis sous des arbres qui **FORMAIENT** des berceaux. (Barth.)

Les pièces assorties

Ne **FORMENT** qu'un seul tout de diverses parties. (Boil.)

— **En parl.** des choses, constituer : Ces deux objets **FORMENT** un contraste frappant. Ces mots **FORMENT** une phrase. Cette dissertation **FORMA** à elle seule les deux tiers de l'ouvrage. (Acad.)

— **Gramm.** : **FORMER** les temps d'un verbe, établir les temps dérivés d'après les radicaux de leurs temps primitifs.

— **Fabriquer**, façonner ; donner une certaine forme, une certaine figure : Le potier **FORME** des vases et leur donne telle figure qu'il veut. **FORMER** des caractères. **FORMER** bien ses lettres. (Acad.) Elles lui avaient appris à lire et à écrire, de façon qu'il ne savait déjà pas mal **FORMER** ses lettres. (Lange.)

— **Fig.** Constituer, être la base de : L'estime, l'amitié, l'uniformité des vues et des sentiments, **FORMAIENT** entre eux une union indissoluble. (Barth.)

Ne comprendrez-vous pas que l'on puisse s'aider

Sans ces liens qu'un vil intérêt vient **FORMER** ? (Em. Aug.)

Les vertus qui **FORMENT** la caractère d'un peuple sont souvent démenties par les vices d'un particulier. (Volt.) Qu'est-ce que la société, quand la raison n'en **FORME** pas les nœuds ? Une foire, un tripot, une amorce. (Chamf.)

— **Produire**, concevoir dans son esprit : **FORMER** un dessein, un projet. **FORMER** des vœux, des souhaits. (Acad.) Il **FORMA** dans son esprit les grands desseins d'abattre les ennemis de la France. (Fléch.) Raisonner, c'est **FORMER** des jugements. (Condill.)

— **Proposer**, exposer ce qu'on a conçu, le mettre en avant : **FORMER** une objection, une difficulté. **FORMER** opposition devant le juge.

— **Organiser**, instituer, établir : **FORMER** un bataillon, un escadron, un corps d'armée. **FORMER** une société, une académie. **FORMER** une république, une monarchie. (Ac.) De toutes les mouches, les abeilles sont celles qui **FORMENT** la société la plus nombreuse. (Buff.) C'était l'homme le moins propre à **FORMER** et à conduire un parti. (Rac.)

— **Former** un siège, commencer le siège d'une place.

— **Former** une entreprise, la concevoir et travailler à l'exécuter.

Quelle entreprise ici pourrait être **FORMÉE** ? (Rac.)

— **Instruire**, façonner par l'instruction, par l'éducation : **FORMER** un jeune homme ; lui **FORMER** l'esprit, le caractère. **FORMER** à la vertu, aux bonnes mœurs. La lecture des bons livres **FORME** les mœurs. (Acad.) La religion seule sait **FORMER** de bons citoyens, des sujets fides, des serviteurs patients, des maîtres humbles, des magistrats incorruptibles, des princes éléments, des amis véritables. (Mass.) Qui oserait dire que la lutte ne **FORME** pas l'athlète, la bataille le guer-

rier, la tribune l'orateur, la réflexion le philosophe? (Lam.)

— Par anal. : **FORMER** son style sur celui d'un auteur. On **FORME** son goût par l'étude des bons modèles. (Acad.)

— **Se former**, v. pron. Être formé : *La poule se forme dans l'œuf. Les météores se forment dans l'air.* (Arago.) *On voyait de toutes parts des lignes se former.* (Bac.) *Les idées se forment dans l'esprit. Le goût se forme par la lecture des bons auteurs. Ce jeune homme s'est bien formé depuis que je ne l'ai vu.* (Acad.)

J'ai vu cet enfant-là grandir et se former. (A. de Mus.)

— Particul. Se développer, devenir plus parfait : *Sa taille se forme. Livré à lui-même pendant son enfance et sa jeunesse, il se forma seul.* (Mignet.)

— Prendre une certaine disposition : *Une troupe qui se forme sur la droite en bataille. Les régiments se forment devant les casernes.* (Acad.)

FORMERET, n. m. Archit. Arcassant ou nervure d'une voûte gothique.

FORME, n. m. Véné. Maladie qui attaque le bec des oiseaux de proie.

FORMIATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide formique avec une base salifiable.

FORMICAIRE, adj. des 2 g. (*formica*, fourmi; lat.) Pron. *for-mi-kair*. — Zool. Qui ressemble à une fourmi. | Qui vit de fourmis.

FORMICA-LEO, n. m. v. **FOURNI-LION**, **FORMICANT**, adj. m. (*formica*, fourmi; lat.) Méd. Il se dit d'un pouls petit, faible et fréquent qui produit une sensation comparable à celle que ferait éprouver le mouvement d'une fourmi : *Pouls formicant.*

FORMATION, n. f. Pron. *for-mi-ka-cion*. — Méd. Picotement; douleur semblable à celle que causeraient des fourmis sous la peau.

FORMIDABLE, adj. des 2 g. (*formidare*, craindre; lat.) Redoutable, qui inspire une grande crainte : *Des troupes formidables. Une puissance formidable. Cette armée avait un aspect formidable.* (Acad.)

On monte; et quand on touche au faite inabordable, Vient la chute rapide, immense, formidable. (Pons.)

FORMIER, n. m. Techn. Ouvrier qui fait et vend des formes pour les chaudières.

FORMIQUE, adj. des 2 g. (*formica*, fourmi; lat.) Chim. Il se dit d'un acide qu'on extrait des fourmis, et d'un éther produit par cet acide : *Acide formique.*

FORMIS, n. f. Mar. Rocher caché sous l'eau.

FORMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*foras*, dehors; lat. et muer.) Pron. *for-mur-d*. — Véné. Faire passer la mue à un oiseau.

FORMULAIRE, n. m. Pron. *for-mu-lér*. — Livre, recueil de formules : **Formulaire** des notaires. **Formulaire** de procédure. **Formulaire** pharmaceutique.

— Tout livre qui contient quelque formule, quelque formalité à observer, quelque profession de foi. **Formulaire** de dévotion. *Signer un formulaire de foi.*

— Particul. et absol. Brel émané de la cour de Rome au sujet du livre de Jansénius : *Signer, refuser le formulaire.* (Acad.)

FORMULE, n. f. (*forme*). Modèle qui contient les termes formels et exprès dans lesquels un acte est ou doit être conçu : *La formule d'un acte. Formule de serment. Formule de droit.* (Acad.) *Ma langue cherchait vainement une formule d'exorcisme, j'oubliais jusqu'au nom du Très-Haut.* (G. Sand.) *Les codes fixent les nombreuses formules à employer pour chaque acte judiciaire.* (Boss.)

— *Formule d'algèbre ou algébrique, ensemble de termes algébriques qui compose l'expression la plus générale d'un résultat de calcul : Le profond algébriste sait toujours quel est le fond des choses que les formules enveloppent.* (Rossi.)

— Méd. Recette pharmaceutique; ordonnance de médecin, rédigée conformément aux règles et dans le langage de l'art : *On use dans les formules de certains caractères, de certaines abréviations pour désigner les médicaments, leur dose, leur poids, etc. De médecin de la santé il devient le confident des peines de l'âme; on n'attend plus de lui qu'il trace des formules, ce sont des larmes qu'il doit essuyer.* (Lemontey.)

— Façon particulière de s'exprimer en usage dans les diverses relations sociales : *Des formules de politesse. Laissons de côté ces vaines formules, et parlons avec franchise. La formule qui termine une lettre.* (Acad.)

— Par anal. *Jamais une vérité essentielle n'a été revêtue d'une formule plus diaphane.* (Ch. Nod.)

Employes ces grands mots en phrases, ces formules, Dont la solennité trompe les moins crédules. (C. Del.)

FORMULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Méd. Rédiger une ordonnance de médecine selon les règles et dans les termes de l'art : *Formuler une ordonnance. Ce médecin ne sait pas formuler.* (Acad.)

— Jurispr. *Formuler un acte, un jugement, etc., le rédiger en la forme accoutumée.*

— Par anal. *Énoncer d'une manière précise : Formulez vos griefs, je suis prêt à répondre.* (Barth.)

— Algèb. Donner la formule qui exprime le résultat général d'un calcul.

FORNICATEUR, **TRICE**, n. f. Celui, celle qui commet le péché de fornication : *L'Écriture dit que ni les fornicateurs ni les adultères n'entreront dans le royaume des cieux.* (Acad.)

FORNICATION, n. f. (*fornices*, petites chambres où se tenaient les courtisanes; lat.) Pron. *for-ni-ka-cion*. — Péché de la chair entre deux personnes qui ne sont pas mariées ni liées par aucun vœu : *Le péché de fornication. Commettre fornication.*

Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez Les fornications et les iniquités! (V. Hugo.)

FORNICHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *for-ni-ké*. — Pop. Commettre le péché de fornication.

FORNOUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Faire un tirail.

FORPAÎTRE, ou **FORPAISER**, v. intr. ou neut. 4^e et 1^{re} conj. (*foris*, dehors; lat. et *paître*). Pron. *for-pêtr, pâ-sé*. — Véné. En parl. des animaux sauvages, Chercher la pâture dans des lieux éloignés de leur séjour ordinaire.

FOR, prép. (*foris*, dehors; lat.) Pron. *for*. — Excepté, à la réserve de : *Ils sont tous morts, vous deux ou trois. Tout est perdu, vous l'honneur, à écrivait François I^{er}, après la bataille de Pavie.* (Acad.)

— **Fors que de**, loc. prép. Si ce n'est à l'exception de :

... Enfin il ne lui manquait rien Fors que d'avoir un ami digne d'elle. (La F.)

FORNANT, adj. Pron. *forss-nan*. — Chass. En parl. d'un chien courant qui a beaucoup d'ardeur : *Chien fornant.*

FORT, **ORTE**, adj. (*fortis*; lat. m. sign.) Robuste, vigoureux : *Un homme fort. Avoir le bras fort, la main forte. Avoir une forte constitution. Cet oiseau a une forte.* (Acad.) *Nous ne voyons pas que les animaux qui sont les plus forts et les plus adroits commandent aux autres.* (Buff.)

Deux des plus forts mortels s'abandonneront à peine. (Boil.) *Celui dont la force passe les besoins, fût-il un insecte, un ver, est un être fort.* (J. J. Rouss.) *Après s'être cru fort, l'homme tombé s'avoue à lui-même son néant.* (G. Sand.)

— Prov. Être fort comme un Turc, extrêmement fort.

— Grand et puissant de corps, épais de taille : *Être fort des reins. Un fort cheval. Un cheval fort du dessous.* (Acad.)

— Par anal. *Avoir la jambe forte, la main forte.* (Acad.) *Aussi fortes et inévitables étaient les mains du prince de Condé.* (Boss.)

— Gros et épais; capable de porter un poids, de résister à un choc : *De fortes murailles. Une forte digue. Cette planche n'est pas assez forte. Il faut une barre de fer plus forte. De la vaisselle d'argent extrêmement forte.* (Acad.)

— Qui est puissant, par telle ou telle cause : *Une armée forte en infanterie, forte d'infanterie. Les ennemis sont plus forts en nombre. Leur armée est forte de cent mille hommes. Nous sommes forts de la division qui règne parmi eux.*

— Il se dit aussi des étoffes, du cuir, etc. : *Un damas fort de soie. Cette étoffe est forte, elle durera longtemps. Un cuir fort et qui résiste à l'eau.* (Acad.)

Bon manteau bien doublé, bonne étoffe et bien fort. (La Font.)

— Terre forte, grasse, tenace, difficile à labourer : *Les terres fortes sont celles où domine l'argile.* (Bacq.) *Presque toutes les maisons étaient ombragées par des noyers, l'arbre des terres fortes.* (H. de Balzac.)

— Qui est en état d'attaquer et de se défendre avec avantage : *L'ennemi était plus fort que nous.*

— Ville forte, place forte, qui est en état de résister aux attaques de l'ennemi.

— Touffu, rangé près à près : *Les blés sont forts cette année. Un bois extrêmement fort. La haie est trop forte pour qu'on y puisse passer.*

— Rude, difficile, pénible : *Un ressort très-fort. Une forte tâche. Une montagne forte à monter.*

— Man. Ce cheval a la bouche forte, est fort en bouche, il a la bouche dure peu sensible; il n'obéit point au mors.

— Le plus fort en est fait, la partie la plus difficile, la plus désagréable en est faite. (Acad.)

Puis, le plus fort est fait, est nous sommes coiffés. (Em. Augier.)

— Fig. Considérable dans son genre : *Une forte somme. Recevoir de forts appointements, un fort salaire. Les journées de travail sont plus fortes en telle saison. Poids fort. Mesure forte. Une forte dose.* (Acad.)

— Par anal. *Un ordinaire fort, une table servie tous les jours copieusement. Une forte entrée; un premier service copieux. Un plat très-fort, abondant, bien garni.*

— *Voix forte, voix pleine, qui se fait bien entendre.*

— Fig. Impétueux, grand, violent, énergique dans son genre : *Une forte pluie. Un vent fort. Une forte chaleur. Forte douleur. Forte maladie. Médecine trop forte. En musique, la mesure se divise en temps faibles et en temps forts.* (Acad.)

— Mor. Avoir une forte inclination, une forte passion pour quelque chose. *Causer une forte émotion.* (Acad.)

— Mar. Mer forte, grosse, houleuse : *Nous avons eu tous les jours une belle mais forte mer.* (Lamart.)

— Fauconn. *Voler du poing fort, lancer les oiseaux de poing sur le gibier.*

— Fam. *Cela est plus fort que moi, je ne puis pas vaincre cette passion, cette répugnance, cette habitude, etc.*

— Qui produit une vive impression sur les sens : *Finaigre fort. Le gingembre a un goût très-fort. Cette eau de Cologne a une odeur bien forte. Ce tabac est trop fort pour moi.* (Acad.) *Le climat du Midi oriental dispose les hommes à l'abstinence des liqueurs fortes.* (Volt.)

— Excessivement âcre, désagréable au goût, à l'odorat : *Du beurre fort. Avoir l'haleine forte.*

— Vulg. Eau-forte, acide nitrique.

— Chargé : *Lassive trop forte. Vin fort. Bouillon, thé, café fort, trop fort. Couleurs, teintes fortes.*

— Puissant : *Son parti est le plus fort. Vous avez affaire à forte partie. Céder au plus fort.* (Acad.) *Pour être honoré de son vivant, il faut être fort.* (Helvét.) *Soutiens cette tête la plus forte du monde.* (Mirab.) *Il poursuit des ennemis plus forts que lui.* (Boss.) *Le pouvoir exécutif est moins fort en Amérique qu'en France.* (A. de Tocq.)

La raison du plus fort est toujours la meilleure. (La F.)

— Bien fondé, appuyé sur de bons principes : *La seconde raison est bien plus forte que la première. Une forte objection.* (Acad.)

— Énergique, capable de frapper, d'entraîner : *Une expression forte. Un style fort et concis. Une diction forte et rapide.*

... J'aurai dit quelques vérités fortes, Sans m'en apercevoir. (C. Del.)

— Par anal. Être fort en raisons. *Ce discours est très-fort en raisonnement, très-fort de style.* (Ae.)

— Dur et offensant : *Cette expression-là est un peu forte. L'épithète est trop forte. C'est trop fort.*

— Fam. *Cela est fort, paraît fort, voilà qui est fort, cela est extraordinaire, difficile à croire.*

— Fig. Habile, expérimenté, capable : *Il est fort sur cette matière-là. Il est fort sur la philosophie. Elle est très-forte sur le piano. Être fort aux échecs. Je ne joue pas contre vous, vous êtes plus fort que moi.* (Acad.)

— C'est une tête forte, une forte tête, il a beaucoup de jugement, de capacité : *C'est une des plus fortes têtes du conseil.*

— Fam. Tête forte, homme qui porte bien le vin, sans s'incommoder.

— Avoir l'esprit fort, avoir de la vigueur, de la pénétration et de l'étendue d'esprit.

— Par dénigr. Un esprit fort, une personne qui se pique de ne pas croire les dogmes de la religion, qui veut se mettre au-dessus des opinions et des maximes reçues : *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort.*

— Très-fam. Il est fort pour parler, pour pérorer, il sait beaucoup moins agir que parler, etc.

— Pop. Être fort en gueule, être insolent.

... Vous êtes, ma mie, une fille saillante Un peu trop forte en gueule et fort impertinente. (Mol.)

— Fig. Énergique, magnanime, ferme, courageux : *Il a un caractère fort, il a l'âme grande et forte. La femme forte de l'Écriture.* (Acad.) *Dieu suscite de temps en temps des femmes fortes qu'il élève au-dessus des faiblesses ordinaires de la nature.* (Fléch.)

— Se faire fort, se déclarer capable de faire quelque chose, s'y engager, se rendre caution, garant : *Je me fais fort d'en venir à bout. Elle se fait fort*

d'obtenir la signature de son mari. Ils se font fort d'une chose qui ne dépend pas d'eux.

— Se porter fort pour quelqu'un, répondre de son consentement.

— **Fort**, a. m. Celui qui a la force ou la puissance : Protéger la faible contre le fort. (Acad.)

— **Fort**, s. m. Glorie à la patrie éternelle.

— **Fort**, s. m. Aux martyrs, aux vaillants, aux forts. (V. Hugo.)

— **Les forts de la halle**, les portefaix qui font le service de la halle aux bleds de Paris.

— **Partir**, la partie la plus forte d'une chose : Le fort d'une route, le fort de la balance. (Acad.)

— **Fort**, s. m. Écriture. Le fort d'une écriture, le tiers du tranchant, partie entre le faible et le talon, et avec laquelle on pare.

— **Endroit le plus épaïs et le plus touffu d'un bois** : S'enfoncer dans le fort du bois.

— **Venir**, Sortir du fort, rentrer au fort, se dit de la bête quand elle débouche et se remâche. || Piquer dans le fort, pousser son cheval au galop dans le fort du bois : Il est au laisser-courre, il entre dans le fort, se mêle avec les piqueurs. (La Br.)

— **Chasser**, Repaire, retraite de certains animaux : Relancer une bête dans son fort. La sanglier est dans son fort. (Acad.) Ces cerfs ne sautent pas dans les forts. (Buff.) Il me montrait le fort où le sanglier faisait son fort une seconde fois. (L. Viardot.)

— **Ce par quoi une personne se distingue** : Son fort, c'est l'histoire. La critique est son fort. Connaître le fort et la faible d'une personne, d'une affaire. (Acad.)

— **Fam.** Du fort au faible, le fort portant le faible, toutes choses compensées, ce qui manque d'un côté étant suppléé de l'autre : Quatre chevaux portent tout cela, du fort au faible. (Acad.) Ces terres valent tant l'hectare, le fort portant le faible.

— **Temps où une chose est arrivée au plus haut point** : Dans le plus fort de l'hiver. Au fort de la tempête. Dans le plus fort de la guerre. Un homme dans le fort de sa passion, dans le fort de sa colère, peut-il écouter la raison? (Acad.)

— **Art. milit.** Ouvrage de terre ou de maçonnerie, en état de résister aux attaques de l'ennemi : Rétirer un fort. Attaquer, prendre un fort. (Acad.)

— **Il faisait de son fort l'attrice en ces lieux**. (Coru.)

— **STY. V. Vigoureux.**

FORT, adv. Vigoureusement, d'une manière forte : Frapper fort.

— **C'est un rude métier que de suivre la foule, Et de vouloir être plus fort que les meneurs.**

(A. de Mus.)

— **Extrêmement, beaucoup** : Il pleut fort. Elle lui pleut fort. J'ai cela fort à cœur. (Acad.) La voix se forme en couvrant fort la bouche. (Mol.) Cela me soulagea fort le cœur. (M^{me} de Sév.) La queue du mouton de Burlaire est si fort chargée de graisse que souvent elle pèse plus de vingt livres. (Buff.)

— **J'aime fort les journaux quand ils sont bien écrits.**

(Andr.)

— **Vivement** : Madame de Tarente me parla fort de vous. (M^{me} de Sév.)

— **Mon cœur n'est plus si fort contre lui** prévient. (Regu.)

— **Devant un adjectif ou un adverbe il marque le superlatif** : Fort bien. Il est fort habile; elle est fort aimable. (Acad.) La laine de la brebis est très-belle et fort fine dans les climats doux de l'Espagne et de la Perse. (Buff.)

— **Tout à fait** : Il est fort à son aise; il est fort en prime.

— **Syn.** Fort, très. L'un et l'autre sont les signes du superlatif; mais, suivant une distinction au moins précise, fort serait relatif à l'action; très, relatif à la quantité; un homme fort habile, un homme très-grand, une opinion fort sage, une opinion très-populaire. Cette distinction très-subtile n'est pas d'une application générale.

— **FORTE**, adv. (m. ital.) Pron. for-té. — Mus. Terme emprunté de l'italien. Il se met, dans un morceau de musique, aux endroits où le son doit être renforcé.

— **Substantif**. Endroit marqué Forte : Observez bien les forts. Voici un forte.

— **N. m.** Instrument appelé plus souv. Piano ou Fortepiano.

— **FORTE**, loc. adv. Mar. Amex. Forte wiser.

— **FORTEMENT**, adv. Pron. for-té-man. — D'une manière vigoureuse, ferme, solide : Il la saisis fortement par le milieu du corps, et l'enleva de terre.

— **Attacher fortement une chose à une autre**. (Acad.) Riez vos fils fortement; donnez-leur à tous une solide et brillante éducation, et ouvrez-leur ensuite une carrière. (Dupanl.)

— **Fig.** Avec énergie, avec force, avec ardeur :

Agir fortement. Il ainsisté fortement sur ce point.

— **C'est un ouvrage fortement pensé**. (Acad.) Avant de désirer fortement une chose, il faut examiner quel est le bonheur de celui qui la possède. (La Rochef.)

— **C'est la seule tiédeur de notre volonté qui fait toute notre faiblesse, et l'on est toujours fort pour faire ce qu'on veut fortement**. (J. J. Rouss.)

— **Dess.** Des contours, des muscles fortement dessinés, des muscles, des contours, etc., dont la forme ou la maille est très-prononcée. || Par anal. Des traits fortement dessinés. (Acad.)

— **Formement** : Je crois au Dieu tout aussi fortement qu'en aucune vérité. (J. J. Rouss.)

— **FORTE-PIANO**, n. m. Pron. for-té. — Mus. Espèce de clavecin dont la construction est telle, qu'on peut renforcer ou adoucir les sons à volonté : Jouer du forte-piano. (Acad.) Voici deux sonates nouvelles pour violon ou forte-piano (Picard.) || V. Piano.

— **FORTERESSE**, n. f. Lieu fortifié, destiné à recevoir une garnison et à défendre un pays : Cette forteresse tient tout le pays en respect. Attaquer une forteresse. Prendre une forteresse. (Acad.) La France entière n'est plus qu'une seule forteresse, qui montre de tous côtés un front redoutable. (Rois.)

— **FORTIFIANT**, part. prés. du v. Fortifier.

— **FORTIFIANT**, s. m. Méd. Qui augmente les forces. Il se dit des remèdes et des aliments.

— **Substantif**. Substance alimentaire ou médicamenteuse propre à augmenter les forces : Prendre des fortifiants. (Acad.) Les toniques, les analeptiques sont des fortifiants.

— **FORTIFICATION**, n. f. Pron. for-ti-fi-ka-cion. — Ouvrage de terre ou de maçonnerie qui rend une place forte : La fortification de cette ville est excellente. Les fortifications n'en valent rien. Abattre, raser les fortifications. (Acad.)

— **Art de fortifier** : Cet ingénieur entend bien la fortification. Se connaître, s'entendre aux fortifications. (Acad.)

— **Action de fortifier** : On travaille à la fortification de cette place. (Acad.)

— **FORTIFIÉ**, s. m. part. pass. du v. Fortifier : Un lieu fortifié. (Acad.) L'intérieur du palais est aussi bien fortifié que l'extérieur. (Mérin.)

— **Fig.** : Un beau naturel fortifié par l'éducation. (Volt.) Notre amitié est fortifiée par une mutuelle estime.

— **FORTIFIER**, v. tr. ou art. 1^{re} conj. Pron. for-ti-fi-er. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj.; nous fortifions, vous fortifiez. — Rendre fort, donner plus de force : Cet exercice est propre à fortifier le corps. Le bon vin fortifie l'estomac. (Acad.)

— **Mar.** Ces méditations fortifient l'esprit. Fortifier le courage. Fortifier son âme, son cœur. (Acad.) Il a éclairé et fortifié leurs âmes. (Andr.) La tempête, qui fortifie les amitiés, affaiblit l'amour. (La Br.) Tout âge est parfait devant Dieu, quand il daigne se fortifier par sa vertu. (Fléch.) La réflexion fortifie le sentiment ou le tue. (La Rochef.)

— **Fortifier quelqu'un dans une résolution, l'y faire persister, l'y affermir**.

— **Art. mil.** Faire des ouvrages pour mettre une ville, une place, un poste, etc., en état de résister à l'ennemi : Fortifier une ville, une place, un poste, un château, fortifier un camp. (Acad.)

— **Peint.** Fortifier une figure, les membres d'une figure, leur donner plus de grossueur. || Fortifier les teintes, les rendre plus vigoureuses. || Fortifier les ombres et les touches, les rendre plus prononcées.

— **Se fortifier**, v. pron. Devenir fort, plus fort : Le corps croît, se développe et se fortifie. (Buff.) Cet enfant se fortifie tous les jours. Ce convalescent commence à se fortifier un peu. L'esprit se fortifie par l'étude. (Acad.) Les passions se fortifient de jour en jour. (Mam.)

— **Art mil.** Se fortifier dans un poste, s'y retrancher, y faire des dispositions qui mettent en état de tenir contre l'ennemi.

— **FORTIN**, n. m. (fort.) Pron. for-tain. — Petit fort : Construire un fortin. On accompagna le grand fort de deux fortins. (Acad.)

— **FORTIORI** (A.), (m. lat.) Pron. à-for-tio-ri. — Log. A plus forte raison : Raisonner, conclure à fortiori par un rapport du moins au plus, en établissant plus fortement ce qu'on veut prouver : Si je dois obligé mon cousin, à fortiori dois-je secourir mon frère. (Ac.)

— **FORTIS**, n. m. Pont et chauss. Terrasse pratiquée sur la pente d'une montagne pour éviter l'entraînement des terres par les eaux.

— **FORTIFIER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Chien.

En parl. des chiens ou d'autres bêtes, éviter de passer dans des lieux où il y a des relais ou des chiens frais amenés pour les courre : La cerf a fortifié deux fois. (Acad.)

— **FORTAITE**, s. m. Man. En parl. d'un cheval, Baccé de fatigue : Un cheval fortait. (Acad.)

— **FORTAITEUR**, n. f. Pron. for-té-lar. — Art vétér. Symptôme de maladie résultant d'une fatigue outrée ou d'une courbature chez le cheval.

— **FORTUIT**, s. m. (fortuitus; m. sign.) Pron. for-tu, tuit. — Qui arrive par hasard, d'une manière imprévue : Par cas fortuit, c'est un cas fortuit. C'est une chose fortuite. Rencontre fortuite. (Acad.) De quoi peut-on s'assurer avec des gens qui n'ont aucun système fixe, et qui ne se conduisent que par des impulsions fortuites? (J. J. Rouss.)

— **FORTUITEMENT**, adj. Pron. for-tuit-men. — Par cas fortuit, par hasard : Je l'ai rencontré fortuitement. Cela est arrivé fortuitement. (Acad.)

— **FORTUNAL**, et **FORTUNAT**, n. m. Mar. Coup de mer; tempête dangereuse.

— **FORTUNE**, n. f. (fortuna; lat., m. sign.) Hasard, chance : La fortune des armes. J'en courrai la fortune. Il court fortune d'y périr. (Acad.) Il voulait tenter l'entreprise à ses risques et fortune. (Chamf.)

— **Bonne fortune**, chance heureuse, heureux hasard. Il lui est arrivé une bonne fortune. C'est une bonne fortune pour moi de vous rencontrer. (Acad.)

— **Particul.** Bonne fortune, faveur d'une femme : Il se vante d'avoir en cette bonne fortune. (Acad.)

— **Par anal.** Homme à bonne fortune.

— **Pour vous faire croire homme à bonne fortune**, Vous parlez en biver les mots au clair de lune. (Regu.)

— **Tous les roquets de profession portent des mouches, et c'est aujourd'hui la marque des gens à bonne fortune**. (Campist.) Je me trouvais avoir acquis la réputation d'homme à bonne fortune, dont je me serais bien passé. (Mam.)

— **Tenter fortune**, s'engager dans une entreprise dont le succès dépend de la grande partie du hasard.

— **Chercher fortune**, se mettre en quête d'occasions pour acquiescer du bien-être des richesses, etc. : Il est allé chercher fortune aux Indes. (Acad.)

— **Son père, tout veuf, cherche fortune aux îles**. (C. Del.)

— **Fam.** La fortune de pot, l'ordinaire d'une maison.

— **Bonheur** : Il est en fortune, il gagne tout ce qu'il veut. (Acad.)

— **Malheur, péril, danger, risque** : Dieu vous préserve de mal et de fortune. A mes risques, périls et fortune. (Acad.)

— **Faire contre fortune ou contre mauvaise fortune bon cœur**, ne pas laisser apercevoir d'abattement dans la contradiction, dans les échecs, dans les revers.

— **Mar.** Fortune de mer, chances auxquelles sont exposées les marchandises embarquées. || **Fortes de fortune**, voiles qui ne servent que momentanément, ne sont pas envergures. || **Vide de fortune**, la voile carrée que l'on met aux sloop et aux petites goélettes dans les moments urgents. || **Gouvernails, mats, vergues, etc.**, de fortune, agrès que l'on emploie provisoirement pour remplacer ceux qui ont été rompus dans une tempête.

— **Ce qui arrive ou peut arriver de bien ou de mal à quelqu'un** : Nous courons tous deux une même fortune. Compagnons de fortune. Partager la bonne et la mauvaise fortune de quelqu'un. Cet homme, cette doctrine a eu des fortunes très-diverses. (Acad.) Elle a usé chrétiennement de la bonne et de la mauvaise fortune. (Boss.) Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise. (La Rochef.) On se batit avec la même courage et la même fortune. (Volt.)

— **Revers de fortune**, disgrâce, accident, bonne situation changée en une mauvaise : Éprouver un revers de fortune.

— **Retour de fortune**, changement de fortune, vicissitude : Il y a d'étranges retours de fortune. (Acad.)

— **Chance heureuse, succès** : Sa fortune l'a abandonné. Désespérer de sa fortune. **Brutus**, qui fut la hardiesse d'attaquer la fortune de César, n'eut pas la force de suivre la sienne. (Vauven.)

— **Avancement et établissement dans les biens, dans les emplois, dans les honneurs, etc.** : Parvenir à une haute fortune. Vous êtes en bon chemin, pour votre fortune. Avancer, établir, affermir sa fortune. Il ne doit sa fortune qu'à son propre mérite. (Acad.)

Jeunesse de prince, sources de belles fortunes. (La Br.) On disait en effet, à voir les choses d'ici-bas, que la fortune aime la jeunesse, car elle seconde merveilleusement les premières années des grands hommes. (Thiers.)

— *Bien, richesse, état d'opulence : (grande) fortune.* Fortune immense. Sa fortune excita l'envie. Mettre sa fortune à couvert. Laisser de la fortune à ses enfants. N'avoir point de fortune. (Acad.) La fortune est souvent comme les femmes riches et dépensières, qui ruinant les maisons où elles ont apporté une riche dot. (Chamf.)

La fortune, pour moi, n'est que la liberté. (A. de Mus.) Ce sont les passions qui font d'ordinaire les grandes fortunes, et ce sont les passions qui les renversent. (Mau.)

— *Les biens de la fortune, les richesses, les emplois, etc. La sage ne recherche pas ardemment les biens de la fortune.* (Acad.)

— *Faire fortune, s'enrichir : Je ne me consolerais pas de n'avoir pas fait fortune si j'étais né en Angleterre ; je ne suis point fâché de ne l'avoir point faite en France.* (Montesq.) On veut trop faire fortune aujourd'hui, et on craint trop de la perdre quand on l'a faite. L'activité fait plus de fortunes que la prudence. (Vaur.) Un homme ne fait point fortune en son pays. (Regnard.)

— *Homme de fortune, celui qui d'un petit commencement est parvenu à de grands biens.* || Soldat de fortune, qui par son seul mérite est parvenu des derniers rangs aux grades les plus élevés.

— *Fig. Faire fortune obtenir du succès, être accueilli, goûté : Cette doctrine a fait fortune dans le monde, a fait fortune.* (Acad.)

— *Prov. Chacun est artisan de sa fortune, notre bonheur dépend de notre conduite.*

— *État, condition où l'on est : Se contenter de sa fortune.*

Heureux qui, satisfait de son humble fortune, Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché. (Rac.)

Nul n'est content de sa fortune, Ni mécontent de son esprit. (M^{re} Desh.)

— *Divinité païenne, déesse du bonheur et du malheur, des honnêtes et des mauvais succès : Le temple de la Fortune.* Les Romains sacrifiaient à la fortune.

— *Fig. La fortune est aveugle, légère, volage, capricieuse, inconstante, bizarre, cruelle, etc.* (Acad.) Ma foi, la fortune n'est pas si aveugle que l'on pense ; elle fait assez bien toutes choses et donne à chacun, comme l'on dit, la robe selon le froid. (Campistr.) La fortune distribue inégalement ses faveurs. La fortune lui rit. Les hommes sont le jouet de la fortune. La fortune se joue de tout. Braver la fortune. (Acad.)

La fortune est toujours pour les audacieux. (Dest.)

— *Les jeux, les coups, les caprices de la fortune ; les grands changements qui arrivent aux hommes et aux États, et qui les élèvent ou les abaissent.*

— *Brusquer la fortune, tenter de réussir par des moyens prompts et hasardeux.*

— *Adorer, encenser la fortune, s'attacher aux richesses, aux puissances.*

PORTUNÉ, ÉE, adj. Heureux : Prince fortuné. Amants fortunés.

Vous, ce roi fortuné, si sage en ses domaines. (Volt.)

— *Qui donne le bonheur, où l'on trouve le bonheur : Union fortunée. Siècle fortuné. Région, terre fortunée.*

O fortuné séjour, ô champs délicieux ! Boil.) N'est-il aucun état plus fortuné qu'un autre ? (Volt.)

— *Charles Nodier a dit : « Dans la logique du peuple, un homme fortuné est nécessairement un homme riche. C'est un barbarisme très-commun dans la langue, et qui provient d'une erreur très-commune » dans la morale. » Ce barbarisme a échappé à beaucoup d'académiciens : Les classes les plus élevées comme les moins fortunées souffrirent plus ou moins longtemps de cette perturbation, dont la classe moyenne profita. (Boss.)*

FORT-VÊTU, u. m. Pron. *for-vê-tu*. — Fam. Homme qui a un habit au-dessus de son état. || Vieux.

Je hais ces fort-vêtus qui, malgré tout leur bien, Sont un jour quelque chose, et le lendemain rien. (Regn.)

FORUM, u. m. (m. lat.) Pron. *fo-rom*. — Place où le peuple s'assemblait à Rome, pour les affaires publiques ; et celles où se tenait quelque marché : Le plus ancien forum, ou le forum proprement dit, était situé entre le Capitole et le mont Palatin. Le forum de Nerva, de Trajan. (Acad.) Scipion Nautica apprit aux Romains que la force seule donnerait des lois dans le forum. (Chamf.) Timide dans les salons, j'étais hardi sur les places publiques ; je me sentais fait pour la solitude du forum. (Chateaub.)

— *Fig. Tout lieu où se traitent les affaires publi-*

ques : Descendre dans le forum. Les luttes du forum.

— *Mar. Intervalle vide dans l'arrimage.*

FORURE, u. f. Techn. Trou fait avec un foret : La forure de cette clef est ronde, est en trellu, en étoile, etc. (Acad.)

FOSSE, u. f. (fossa, du foder, fouir ; lat.) Pron. *fois*. — Creux dans la terre, fait par la nature ou par l'art, et qui est plus ou moins large et profond : Large fosse. Fosse creuse, profonde. Tomber dans une fosse. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions. (Acad.)

— *Particul. Endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort : Mettre un corps dans la fosse. Jeter de l'eau bénite sur la fosse.* (Acad.)

Votre tombeau sera pompeux sans doute ; J'aurai sous l'herbe une fosse à l'écart. (Gérard.)

— *Quand on descendit le corps dans la fosse, cet homme si fort tomba roide, évanoui.* (H. de Balz.)

— *Fig. Être sur le bord de sa fosse, avoir un pied dans la fosse, être fort vieux ou extrêmement malade, n'avoir que peu de temps à vivre.*

— *Creuser sa fosse, altérer sa santé, abréger sa vie par des excès, par des déréglés.*

— *Prov. et fig. Mettre les clefs sur la fosse, renoncer à la succession d'une personne décédée : Cette venue a mis les clefs sur la fosse de son mari.* (Ac.)

— *Basse-fosse, cachot très-profond dans une prison : Mettre dans les basses-fosses un condamné.* (Acad.)

— *Cul de basse-fosse, enchat souterrain enraciné dans la basse-fosse même : On le nait dans un cul de basse-fosse.* (Acad.)

— *Anat. Cavité plus ou moins profonde que présentent divers organes : Fosses nasales. Fosse coronale. Fosse lacrymale. Fosse temporale, etc.* (Acad.)

— *Fosse d'aisances, excavation voûtée, destinée à recevoir les matières qui coulent des lieux d'aisances : Fosse inodore.* (Acad.)

— *Mar. Fosse marine, endroit d'un banc plus profond que le sol environnant. || Endroit de la mer, près des côtes, où les vaisseaux peuvent mouiller à l'abri. || Fosse aux mâts, réservoir fermé qu'on pratique dans les grands ports pour conserver des mâts d'approvisionnement dans l'eau de la mer. || Fosse aux câbles, plate-forme volante sur le premier plan de la cale vers le mât de misaine, où l'on met les câbles.*

— *Agric. Creux que font les signerons autour des vignes.*

— *Techn. Espace en milieu duquel les fondeurs placent l'ouvrage à fondre. || L'ouvrage dans lequel ils dépouillent le fond de sable qui est dans le moule. || Cavité située au devant du balancier dans l'atelier où l'on frappe les monnaies. || Chaudière de grès dans laquelle les plombiers fondent le plomb à mettre en tables. || Grande cuve où l'on met le cuir avec le tan imbibé d'eau. || Fosse à chaux, cavité fouillée carrément en terre, dans laquelle on conserve la chaux éteinte.*

FOSSE, u. m. Fosse creusée en long pour clore, pour enfermer quelque espace de terre, ou pour faire écouler les eaux, ou pour la défense d'une place : Entourer un pré de fosses. Relier les fossés d'une pièce de terre. C'est un pays tout coupé de fosses. (Acad.) Chez nos ancêtres, les églises s'ajoyaient les tristes fossés des châteaux. (Buff.)

— *Prov. Ce qui tombe dans la fosse est pour le soldat.*

— *Fig. et fam. Sauter la fosse, prendre un parti hasardeux après avoir longtemps balancé.*

— *Prov. et fig. Au bout du fossé la culture, en se conduisant avec étourderie ou avec audace, il en résulte toujours des suites fâcheuses.*

FOSSEAGE, u. m. (fossager.) Agric. Premier labour donné à la vigne.

FOSSEMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fusser.) Agric. Faire des fosses pour marcotter la vigne.

FOSSET, u. m. Techn. V. FOSSETT.

FOSSETTE, u. f. (fossé.) Petit creux que les enfants font en terre pour jouer à qui y fera tenir plus de noix, de noisettes, de billes, etc., en les y jetant d'une certaine distance : Jouer à la fossette. (Acad.)

— *Fig. Léger enfoncement au bas des joues ou du menton.*

Ainsi l'Amour en menton lui mettait Le sens divin de la beauté parfaite.

Cette charmante et gentille fossette. (La Chaus.)

Comment ne remarques-tu pas ce menton à romette ? (Th. Gaut.)

— *Anat. Fossette du cœur, creux de l'estomac.*

FOSSE, adj. des 2 g. (fodere, fossum, creuser ; lat.) Pron. *for-sil*. — *Mu.* Il se dit des substances

qui se tirent de la terre, pour les distinguer des substances de même nature qui se trouvent à la surface : Du charbon fossé, du sel fossé. (Acad.)

— *Il se dit plus particul. des débris, des débris ou des formes, des empreintes de corps organisés, qu'on trouve dans les couches de la terre : Animal fossé. Ossement fossé. Coquillage fossé.*

— *Fam. Il se dit des personnes dont les idées sont arriérées en littérature, en politique, etc., des ouvrages écrits dans un système très-ancien : Littérature fossée.*

— *Substantif. Substances qui se tirent de la terre, telles que minéraux, métaux, pétrifications, etc., mais surtout des animaux ou des plantes fossiles : L'étude des fossiles. Il y a des fossiles dont on ne retrouve point les analogues parmi les espèces vivantes.* (Acad.)

FOSSILISATION, u. f. Pron. *for-si-li-sa-sion*.

— *Min. Conversion en fossile.*

FOSSILIER, u. m. (sil.) v. pron. 1^{re} conj. Pron. *se-fossili-si-se*. — *Min.* Devenir fossile ; se pétrifier.

FOSSOIR, u. m. Agric. Sorte de bœuf propre au labourage des vignes.

FOSSOYAGE, u. m. Pron. *fo-sso-jaj*. — Action de fossayer, ou travail de fossayer.

FOSSOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fo-sso-jé*. — Fermer avec des fosses : Faire fossoyer un pré, un champ. (Acad.)

FOSSOYEUR, u. m. Pron. *fo-sso-jour*. — Celui qui creuse les fosses pour enterrer les morts : Payer le fossoyeur. (Acad.) Il ne soulevait pas le léger bruit des pelletées de terre que les fossoyeurs jettent sur le corps. (H. de Balz.)

FOSSURE, u. f. Agric. Labourage ou binage d'une vigne.

FOTTE, u. f. Comm. Toile de coton des Indes à carreaux.

FOU, FOL, adj. masc. **FOLLE, fem.** (folle, ballon à vent ; lat.) Pron. *fo, fol*. — *Fol* s'emploie devant un substantif singulier commençant par une voyelle ou une h non aspirée. — *Qui a perdu le sens, l'esprit : Il est devenu fou. Il a toujours été fou. Il est fou à lier.*

— *Fam. et par exag. Il est fou, il faut qu'il soit fou, se dit de quelqu'un qui fait ou dit des extravagances, bien qu'il n'ait point l'esprit aliéné : Décidément cet homme-là est fou.* (Acad.)

— *Fig. et fam. Cet homme-là me battra son par ses raisonnements.*

— *Être fou d'une personne, d'une chose, l'aimer avec une passion excessive : Un mari qui est fou de sa femme. Il a acheté un beau tableau, il en est fou. Elle est folle de son mari. (La Br.) Il devient fou furieux de l'ivresse du pouvoir absolu. (Ch. Nodier.)*

— *Chien fou, chien enragé.*

— *Simple, crédule ; malavisé, imprudent, extravagant : Vous êtes bien fou de croire cela. Il m'a été assez fou pour lui dire son secret.* (Acad.)

— *Qui est contraire à la raison, à la prudence, à la modération : Fou amour. Foule entreprise. Foules dépenses.*

Il a trop écouté son fol emportement. (C. Del.)

— *Excessif, prodigieux : Un prix fou. Un luxe fou. Il a dépensé un argent fou. Il y avait à ce bal un monde fou.*

— *Fou rire, rire dont on n'est pas le maître : Le fou rire m'a pris en le voyant.*

— *Avoir un mal de tête fou, avoir un très-grand mal de tête.*

— *Dr. Folle enclère, enclère faite témérairement et à laquelle l'encléristeur ne peut satisfaire : Vente sur foule enclère. || Différence en moins entre le prix de la seconde adjudication et celui de la première : Payer la foule enclère.*

— *Prov. et fig. Payer la foule enclère de quelque chose, payer la peine de sa témérité, de son imprudence.*

— *Agric. Folle avoine, avoine stérile.*

— *Folle farine, la plus subtile fleur de la farine.*

— *Extrêmement gai, badin, enjoué : Que vous êtes fou ! Il est fou comme un jeune chien, comme un fraque.* (Acad.)

— *Gaieté folle, gaieté sans retenue, peu raisonnable : Il est d'une gaieté folle.*

— *Jeu, Dame folle, se dit, à la bête, d'une dame d'atout accompagnée de deux atouts inférieurs.*

— *Mar. Folle brise, petit vent qui varie sans cesse.*

— *Phys. Il se dit de la boussole, ou de l'aiguille aimantée, qui ne s'arrête plus à un point fixe.*

— *Substantif. Celui, celle qui a perdu le sens, qui est tombé en démence : C'est un fou. C'est une folle. Fou achevé. Fou furieux. Fou à lier. Chaque fou a*

se marotte. (Acad.) Le monde moral paraît être le produit des caprices d'un diable devenu fou. (Chamf.)

— Fam. Faire le fou, le contrefaire; faire quelque extravagance ou quelque impertinence.

— Prov. Tête de fou ne blanchit jamais, les hommes insoucients paraissent toujours jeunes.

— Extravagant : La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent les plus sots habiles. (La Rochef.)

— Par exag. Celui qui a une gaieté folle, turbulente : Un jeune fou; un fou fiéffé. Ils sont là un tas de vous qui raisonnent à perte de vue.

— Prov. : Il y a plus de vous que de sages. || Tous les fous ne sont pas aux Petites-Maisons. || Plus on est de vous, plus on rit. (Acad.)

Enroué, c'est fort bien dit.

Car plus on est de fous, madame, et plus on rit. (Volt.)
— Bouffon de prince ou de grand seigneur : Le fou de François I^{er}. Les fous avaient le privilège de dire impunément des vérités hardies. (Acad.)

— Échecs, pièce dont la marche a lieu toujours par une ligne transversale : Le fou du roi. Le fou de la reine.

— Zool. Oiseau palmipède des Antilles : Le fou vit de poisson.

Fou, *extravagant*. On est fou par la perte de la raison ou par une impossibilité accidentelle d'en faire usage : on est *extravagant* par un désordre d'idées qui empêche d'obéir à aucune règle de conduite.

FOUACE, n. f. (*foraccia*, ital.; de *focu*, foyer; lat.) Pron. *fou-ais*. — Sorte de pain fait de fleur de farine en forme de galette, et ordinairement cuit sous la cendre : Lui as-tu jamais vu manger une honnête croûte de pain, une *fouace* faite par la main d'un catholique ? (H. de Balz.)

FOUAGE, n. m. (*feu*). — Sorte de droit et de redevance qui se payait en certaines provinces, par chaque feu ou maison : Le *fouage* était une espèce de taille exigée par chaque feu sur les biens roturiers. (Chateaub.)

FOUILLE, n. f. Pron. *fou-d-y*. — Vener. Part que l'on fait aux chiens après la chasse aux sangliers; c'est ce qu'on appelle *Curée*, à la chasse du cerf.

FOUILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fouet*). Pron. *fou-d-ic*. — Fam. Donner souvent des coups de fouet : Ce cocher ne fait que *fouiller* ses chevaux.

FOUILLEUR, n. m. Pop. Homme qui court après toute espèce de femmes.

FOUDRE, n. f. (*fulgur*; lat., m. sign.) Pron. *foudr*. — Phys. Phénomène ou météore qui se manifeste, quand le ciel est couvert de certains nuages, d'abord par un jet subit de lumière, et, quelque temps après, par un bruit plus ou moins prolongé : Les nuages dont se forme la *voudra* qui tombe sur les montagnes. (Fléch.) La *voudra* sillonne les nues, brille dans les nues. (Acad.) La seconde classe des minéraux contient les matières qui ont été frappées par les *voudres* de l'électricité souterraine. (Buff.)

La *foudre* étincelante éclate dans les nues. (Volt.)
La *voudra* est tombée. Être atteint, touché, frappé de la *voudra*. (Acad.)

— Poétiq. et dans le style soutenu, il est quelquefois masculin : Le *voudra* vengeur.

— Que la *foudre* m'écrase si, formule de serment *exagéré* : Que la *voudra* m'écrase si je ne vous adore ! (Campist.)

— Par exagér. Comme la *foudre*, avec la rapidité de la *foudre*, avec une grande rapidité, avec une extrême impétuosité : Ce cheval va comme la *voudra* : il s'élance avec la rapidité de la *voudra*.

— Fam. On le craint, il est craint comme la *foudre*, il est fort redouté.

— Fig. Coup de *foudre*, etc., événement fâcheux qui frappe quelqu'un tout à coup : Cette nouvelle fut pour lui un coup de *voudra*.

— Poétiq. Les *foudres* de la guerre, les canons, l'artillerie : Ces *voudres* de bronze, que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes, tonnaient de toutes parts. (Fléch.)

La *foudre* tonne encore, au mépris des traités. (C. Del.)

— Fig. Courroux de Dieu, indignation d'un souverain, etc. : Les prières apaisent Dieu, et arrêtent la *voudra* qu'il est près de lancer. Le prince est en colère, la *voudra* est près de tomber. (Acad.)

Le pontife est armé de la *foudre* sacrée. (C. Del.)

— Par anal. Les *voudres* de l'excommunication. Les *voudres* de l'Église. Les *voudres* du Vatican.

— Les *foudres* de l'éloquence, les raisonnements, les arguments victorieux par lesquels un orateur confond ses adversaires.

— Fig. Au masc. *Foudre* de guerre, grand *foudre*

de guerre, grand général d'armée qui a rapidement remporté plusieurs victoires.

— Par anal. Un *foudre* d'éloquence, un grand orateur.

— Attribut de Jupiter, représenté par les peintres et les sculpteurs : Un *voudra* ailé. Une *aigle* tenant un *voudra* dans ses serres.

Jupiter voit sa *foudre* entre ses mains brisée. (Lam.)
Il n'avait pas la *voudra* de Jupiter. (Ch. Nodier.)

— **Gramm.** Au propre, *foudre* est féminin; au fig. il est masculin. Il s'emploie métaphoriquement pour désigner un homme brave, puissant, terrible : c'est ainsi qu'on appelle un grand orateur un *foudre* d'éloquence, et qu'on dit d'un guerrier, C'est un *foudre* de guerre. Toutefois les poètes emploient aussi *foudre* au masculin, pour désigner non une personne, mais une chose, il désigne alors la *foudre* considérée comme une arme entre les mains des dieux, ou la matière même dont on supposait que la *foudre* était formée. Virgile donne la composition d'un *foudre* que Vulcain fabrique avec ses Cyclopes, et on représente Jupiter armé de ses *foudres* vengeurs.

FOUDRE, n. m. (*feder*; all.) Techn. Grande tonne, vaisseau d'une très-vaste capacité, qui peut contenir beaucoup de mesures de vin ou de quelque autre liquide : Un *voudra* de vin. (Acad.)

FOUDROIEMENT, n. m. Pron. *fou-droa-man*. — Action par laquelle une personne, une chose est foudroyée : Le *voudroiment* de Phéon. Le *voudroiment* des géants. (Acad.)

FOUDROYANT, part. prés. du v. Foudroyer.

FOUDROYANT, ANTE, adj. Pron. *fou-droa-ian*, *iant*. — Qui foudroie ou qui frappe avec la rapidité de la *foudre*. On ne l'emploie guère en ce sens que poétiquement : Jupiter *voudroyant*. Bras *voudroyant*. Épée *voudroyante*.

— Méd. *Apoplexie foudroyante*, violente attaque d'apoplexie qui cause promptement la mort.

— Qui exprime un grand courroux, une vive indignation : Il lançait sur moi des regards *voudroyants*. Il lui écrivit une lettre *voudroyante*.

— Qui épouvante, qui interdit et confond : Nouvelle *voudroyante*. Réponse *voudroyante*. (Acad.)

— Fig. Menaçant, formidable, effrayant : Les deux ennemis se guettaient et semblent se jeter des coups-d'œil *voudroyants*. (V. Hugo.) Réunissant une force considérable sur le Danube, et laissant une force moindre en Italie, il marcha d'une manière *voudroyante* sur Vienne. (Thiers.)

— N. f. Pyrotechn. Espèce de fusée.

FOUDROYÉ, ÉE, part. pass. du v. Foudroyer : Trois des plus beaux chênes de la forêt ont été *voudroyés*.

L'ennemi ennemi, *foudroyé* par nos forts.
Voisint tombés ses mâts croulant sur vos sabords. (C. Del.)

Les Mamelucks font des efforts inouïs pour nous entamer; ils périssent *voudroyés* par le feu de nos canons. (De Norvina.)

FOUDROYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fou-droa-ic*. — Il change l'y du rad. *foudroyer* en i quand le termin. commence par un e muet. — Frapper de la *foudre* : Jupiter *voudroya* les Titans.

Mais que plutôt le ciel à tes yeux me *foudroyât*... (Cor.)

— Fig. Battre, détruire à coups de canons, de mortier, etc. : *Foudroyer* une ville. *Foudroyer* un bastion. Le feu de la place *voudroyait* les assiégeants. Et le fer et le feu, volant de toutes parts, De cent bouches d'airain *foudroyaient* les remparts. (Volt.)

— Par anal. Terrasser, atterrir, confondre, tant au sens physique qu'au sens moral : *Foudroyer* la rébellion. Cet orateur a *voudroyé* ses adversaires. (Acad.) Après avoir *voudroyé* l'hérésie, ce prince réprime l'anarchie. (Fléch.)

Il terrassa Pélagé, et *foudroya* Caton. (Boil.)
La prophète, dans ses habits royaux et pontificaux, la *voudroya* d'un geste impérieux. (Th. Gaut.)

— *Foudroyer* les erreurs, les vices, etc., les combattre avec véhémence, les frapper de réprobation par des discours ou des écrits éloquentes.

FOUE, n. f. Pêch. Manche de filet que les pêcheurs mettent dans le fond de la courtine.

FOUÉE, n. f. (*feu*, foyer.) Pron. *fou-é*. — Sorte de chaise aux oiseaux, qui se fait la nuit à la clarté du feu. (Acad.)

— Anc. Feu, foyer.

— Particul. Feu qu'on allume dans un four : Cuire une galette à la *foüe*.

FOUENNE, n. f. Pron. *fou-enn*. — Vulg. Faine, fruit du hêtre.

FOUET, n. m. (*fustis*, bâton; lat.) Pron. *fou-é*. — Cordelette attachée à un bâton ou à une hague, dont on se sert pour conduire ou pour châtier les che-

vaux, les bœufs, etc. : Le *vouet* d'un cocher, d'un charretier, d'un postillon. Coup de *vouet*. Donner du *vouet*. Faire claquer son *vouet*. Un esclave déchiré par le *vouet* du maître. (Lamcan.) L'âne est bien moins sensible que le cheval au *vouet* et à la piquette des mouches. (Buff.)

— Petite corde fort menue et fort pressée qu'on met au bout du fouet : Ne prenez pas de la ficelle, prenez du *vouet*. Cela est fort comme du *vouet*. (Ac.)

— Mar. Bout de cordage qu'on détord pour le tresser.

— Fig. et fam. Faire claquer son fouet, etc., se faire bien valoir, faire valoir son talent, son crédit, son autorité, etc.

... Je fiais claquer mon fouet tout comme un autre. (Bac.)

— Coup de fouet, impulsion donnée à une affaire : Cette affaire ne marche pas, elle a besoin d'un coup de *vouet*.

— Artill. Coup de canon tiré de plein fouet, horizontalement, de but en blanc.

— Pathol. Coup de fouet, vibrice, plicature, variété de l'urticaire, douleur subite qui saisit la jambe et qui est due à la déchirure de quelque tendon ou de quelques fibres musculaires.

— Coups de verges dont on châtie les enfants : Donner le *vouet* à un enfant. Menacer du *vouet*. Il a eu le *vouet*. Il faut premièrement que vous ayez le *vouet* pour avoir menti. (Mol.) Ce perroquet craignait le *vouet* autant qu'un enfant. (Buff.) Au X^{ix} siècle le *vouet* était regardé comme un très-bon moyen d'éducation. (And.) Si je vous y prends, je vous donnerai le *vouet*. (Dest.)

— Coup de verges dont la justice fait châtier quelques criminels : Être condamné au *vouet*. Le supplice du *vouet* n'est plus usité en France. (Acad.)

— Mar. Fouet de mâit, mâture haute et grêle.

— Vener. Il se dit de la queue d'un chien.

— Zool. Appendice placé à la base des pieds de quelques animaux. || Mâchoires de certains crustacés.

— Coulant qui sort du collet de certaines plantes et qui sert à les multiplier.

— Techn. Ouvrier verrier qui arrange les objets dans les fourneaux.

FOUETTAGE, n. m. (*fouet*). Procédé de castration employé sur les bœufs, qui consiste dans la ligature des testicules au moyen de la ficelle appelée *fouet*.

FOUETTÉ, É, part. pass. du v. Fouetter.

— Fig. et fam. *Crime fouetté*, toute chose brillante et peu solide : Les avocats ne sont que des marchands de *crime fouetté*. (Dest.)

— Ce pays, ce canton a été *fouetté* de mauvais vent, le vent y a gâté les fruits.

— Qui est marqué de petites raies comme de coups de fouet : Une tulipe *fouettée*. Une pêche *fouettée*. *Fouetté* de rouge, de bleu, etc. Des jones *fouettés* de rose. (Th. Gaut.)

FOUETTE-QUEUE, n. m. Pron. *fouett-keu*. — Zool. Espèce de reptile saurien, du genre des scoliens, qu'on trouve en Égypte.

FOUETTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fouet*). Pron. *fou-é*. — Donner des coups de fouet; donner le fouet : Fouetter les chevaux. Fouetter un enfant. Le postillon *fouetta* ses trois haridelles, et l'on partit. (P. de Musset.) Vous seriez cause qu'on me *fouetterait* jusqu'au sang. (Dest.)

— Prov. *Fouette cocher*, se dit fam. pour exprimer qu'on part avec une certaine rapidité : Nous montâmes en voiture, et puis *fouetta* cocher. (Acad.)

On ferme la portière, et puis *fouette* cocher. (C. Del.)

— Fig. et fam. Il n'y a pas de quoi *fouetter* un chat, un page; la faute est légère, sans grave conséquence : La mode a bien changé; il n'y a pas à aujourd'hui de quoi faire *fouetter* un page. (Dest.)

— Prov. et fig. Il n'y a rien d'autres chiens à *fouetter*, il a bien d'autres affaires à traiter.

— Donner des verges pour se faire *fouetter*, pour se *fouetter*, fournir des armes contre soi-même.

— Art cul. *Fouetter* de la crème, *fouetter* des œufs, les battre avec des verges pour les faire monter.

— Fig. Frapper violemment contre quelque chose : De temps à autre, le hurlement d'un chien venait se mêler au bruit de la pluie qui *fouettait* les vitres. (G. Sand.) Les hirondelles *fouettaient* l'écume de leurs ailes. (Lam.)

... L'écume du lac me *fouettait* le visage. (C. Del.)

La pluie, la grêle *fouetta* contre les vitres. Le vent nous *fouettait* dans le visage. (Acad.) Le canon *fouette* tout le long de la courtine.

— Mar : Les voiles *fouettaient* les mâts, elles trépanaient avec violence contre les mâts.

— Mar. Tournier un fouet sur un cordage tendu de manière à l'empêcher de mollir.

— Const. Jeter du plâtre contre les lattes d'un lambris ou d'un plafond.

— Technol. Fouetter un livre, l'attacher avec des ficelles pour en former les nervures.

— Art vétér. Lier fortement le scrotum d'un bétail pour le rendre incapable de reproduction.

Syn. Fouetter, flageller, fustiger. On fouette pour punir; on fustige pour corriger; on flagelle pour mortifier les sens. Fouetter emporte une idée d'ignominie; fustiger, une idée de correction; flageller, une idée de pénitence. L'action de fustiger et de flageller ne s'applique qu'aux personnes; celle de fouetter s'applique aux personnes, aux animaux et aux choses.

FOUETTEUR, EUSE, n. m. Fam. Celui, celle qui fouette : Ce maître d'école est un grand fouetteur. (Acad.)

— Prov. Fouetteur de livres. Mon père disait que tous les chevaliers de Chateaubriand avaient été des fouetteurs de livres, des érudits et des querelleurs. (Chateaub.)

FOUETTEUX, n. m. Zool. Vulg. Émérillon.

FOUGASSE, n. f. (fusus, foyer; lat.) Pron. fou-gass. — Guerr. Espèce de petite mine ou de fourneau de mine : Faire une fougasse. La fougasse joua si fu sauter les soldats. [Anc. Fougasse.]

FOUGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. fou-jé. — Chass. En parl. du sanglier, creuser le sol et fouiller la terre avec son boutoir.

FOUGERAIE, n. f. Pron. fou-jé-ri. — Écon. rur. Plante de fougère.

FOUGÈRE, n. f. (filicaria, de filix; lat., m. sign.) Plante herbacée dont les feuilles sont grandes et extrêmement découpées, et qui croît ordinairement dans les terrains sablonneux : Lieu plein de fougères. Danser sur la fougère.

J'écoutais leurs chansons, couché sur la fougère. (Ség.)

— Poét. Abol. Verre à boire, parce que la condre de fougère sert à la fabrication du verre : Quand le vin pette dans la rougère.

Le vin s'échappe en bête moussus

Et vient jaillir dans la fougère. (Camp.)

— Au pl. Famille de plantes cryptogames dont la fougère est le genre principal : La fructification des rougères. (Acad.)

— Constr. Assemblage à brin de fougère, se dit de plusieurs poutres de bois disposés diagonalement avec d'autres.

FOUGÈRE, n. f. Bot. Petite fougère.

FOUGON, n. m. Mar. Cuisine dans certains petits bâtiments.

FOUGUE, n. f. (fury, suite; gr.) Pron. fou-gue. — Mouvement violent et impétueux, ordinairement accompagné de colère : Entrer en fougue. Apaiser sa fougue. (Acad.)

Leur fougue impétueuse enfin se ralentit. (Rac.)

— Ardeur, impétuosité naturelle : La fougue de la jeunesse. La fougue des passions. Rien ne saurait maîtriser, dompter la fougue de son caractère. Il faut lui laisser passer sa fougue. (Brueys.)

— Au pl. Les fougues de la jeunesse, l'emportement avec lequel les jeunes gens se livrent aux plaisirs.

Modéra ce moment ces fougues indisciplinées. (Desm.)

— Particul. Enthousiasme, feu, verve, surtout lorsqu'on parle d'un poète ou d'un artiste qui est très-hardi dans ses conceptions, ou qui est sujet à des écarts : La fougue de ce poète s'est éteinte, s'est ralentie bien promptement. S'abandonner à sa fougue, à la fougue de son imagination. (Acad.)

— Mar. : Mât de fougue, vergue de fougue, perroquet de fougue, etc., mât, vergue, perroquet d'artimon. La voile du perroquet de fougue fut emportée par le vent. (Chateaub.)

— Hort. Défaut d'un arbre qui pousse beaucoup de bois sans donner de fruits.

FOUGUEUX, EUSE, adj. Pron. fou-gueux, gheux. — Qui est sujet à entrer en fougue; ardent, impétueux, violent : Cet homme est extrêmement fougueux. Cheval fougueux. Caractère fougueux. (Acad.)

Sous les fougueux courriers l'onde tréme se plaint. (Boil.)

Sous un ciel sans clarté promènent les tempêtes,

Les fougueux aquilons déchaînés sur nos têtes. (St-L.)

— Fig. Une imagination fougueuse.

FOUILLE, n. f. Pron. fou-y. — Travail qu'on fait en fouillant dans la terre : Faire une fouille, des fouilles. La fouille des terres. Les fouilles d'Herculanum, de Pompéi. (Acad.) Nous avons passé la matinée à suivre une fouille. (Strindhal.) Nous raconterons avec détails les fouilles qui furent entreprises. (Vitet.)

— Archit. Ouverture, tranchée, pour creuser un canal, des fondations, etc.

FOUILLE-AU-POT, n. m. Pron. fou-ïo-pô. — Fam. Petit marmiteux : Nous n'aperçûmes pas sans plaisir trois personnes occupées à préparer notre soupe, c'est-à-dire un cuisinier, un aide de cuisine et un fouille-au-pot. (Léage.) [Au pl. Des fouilles-au-pot.]

FOUILLE, EE, part. pass. du v. Fouiller : Des iroques bruyants profondément fouillés sont incrustés dans cette cuirasse d'or. (V. Hugo.)

— J'ai payé d'audace, je n'ai point été fouillé. (Léage.)

— Peint. et sculpt. Cette draperie est bien fouillée, les parties qui représentent les enfoncements sont vigoureusement traitées.

FOUILLE-MERDE, n. m. Vulg. Espèce de scarabée de fumier.

FOUILLEUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. fou-ïé.

— Creuser pour chercher quelque chose : Fouiller la terre. Fouiller des mines d'or, d'argent. (Acad.) Partout dans l'Italie on s'occupait à fouiller les ruines. (Villem.) Le lapin fouille la terre. (Buff.)

— Fig. et poét. Approfondir, scruter :

Ces hommes...

Dont la vaste science a fouillé la nature. (Boil.)

— Art vét. Explorer les organes du bassin, à l'aide de la main introduite dans le rectum d'un animal.

— Fouiller quelqu'un, chercher soigneusement dans ses habits, s'il n'a point caché quelque chose : Fouiller un voleur.

— Guerr. Fouiller un bois, le faire visiter par des troupes.

— Sculpt. Travailler avec le ciseau les parties renfoncées d'une statue, d'un bas-relief, etc. : Fouiller le marbre adroitement.

— V. intr. ou neut. : Fouiller dans un champ. Fouiller dans la terre. Chercher quelque chose en remuant, en déplaçant les objets qui peuvent la cacher : Fouiller partout. Fouiller dans une armoire.

— Fouiller dans sa poche, dans sa bourse, etc. Mettre sa main dans sa poche, dans sa bourse, etc., pour y chercher, pour y prendre quelque chose. (Acad.)

J'étais si joreux,

Que je n'ai pas songé de fouiller dans ma poche.

(Regnard.)

— Fig. Consulter, examiner, chercher curieusement : Fouiller dans des vieilleries chroniques. Fouiller dans l'histoire. Fouiller dans les secrets de la nature. (Acad.)

— Se fouiller, v. pr. Rechercher, faire voir ce qu'on a dans ses poches :

Ne m'a-t-on pas volé mes billets dans mes poches ?

Je n'ose me fouiller. (Regnard.)

— Sens réciproq. : Il fut convenu qu'ils se fouillaient réciproquement. (Volt.)

FOUILLIS, n. m. Pron. fou-yi. — Fam. Désordre; confusion; pêle-mêle : Quel fouillis ! Le plus méticuleux botaniste ne retrouverait pas dans ce prodigieux fouillis végétal une seule feuille, une seule nervure, un seul pétale, un seul pistil inexact ! (Th. Gaut.)

FOUILLOT, n. m. Pron. fou-ïô. — Techn. Pièce qui renvoie l'effet du ressort d'une serrure.

FOUILLEUR, n. f. Pron. fou-ïeur. — Chass. Travail du sanglier qui fouille; effets de ce travail.

FOUR, n. f. (mustela farnaria, lat., de farnum, foin; lat.) Pron. fou-ann. — Zool. Espèce de martre, de grosse belette, animal carnassier qui s'introduit dans les basses-cours et fait la chasse aux petits oiseaux, aux poulets, aux pigeons, etc. : La fiente de la four est le muse. La four prend les rats et les souris. (Buff.)

— Agric. Instrument de fer à deux ou trois fourchons, qu'on met au bout d'une perche, et qui sert à élever les gerbes sur le tas.

— Pêch. Espèce de trident propre à percer de gros poissons : Prendre des thons, des dorades, des bonites à la four. (Acad.)

FOURER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. fou-ï-é. — Pop. Fuir, s'esquiver; se retirer furtivement et sans bruit.

FOUR, v. tr. ou act. 2^e conj. (fodere; lat., m. sign.) Pron. fou-ïr. — Creuser. En parl. de la terre : Four la terre. Four un puits. Il faudra fourir bien avant pour trouver de l'eau en cet endroit. (Acad.)

— Par extens. Mettre en terre, semer : L'un ira fourir des haricots, l'autre de la vesse. (P.-L. Cour.)

FOURISSEMENT, n. m. Anc. Action de fourir, de fouiller.

FOURISSEUR, adj. et s. m. Zool. Qui a l'habitude de fourir.

— Fourisseurs, n. m. pl. famille de mammifères de l'ordre des Édentés, remarquables par leur tête conique.

FOULAGE, n. m. Action de fouler; résultat de

cette action : Le foulage des cuirs. Les chapeaux se foulent par le foulage.

— Typogr. La régularité du foulage contribue à la beauté de l'impression. (Acad.)

FOULANT, part. prés. du v. Fouler.

FOULANT, ANTE, adj. Qui foule; il n'est guère d'usage que dans cette locution : Pompe foulante, pompe qui élève l'eau en la pressant. [V. Aspirant.]

FOULARD, n. m. Pron. fou-lar. — Étoffe de soie, fort légère, dont on fait des mouchoirs, des cravates, des fichus, etc., et qui offre ordinairement des dessins variés : Foulard des Indes.

— Le mouchoir lui-même : Les cheveux, luisants et gras comme la peau du visage, bordaient de deux bandes noires un foulard très-riche. (H. de Balz.)

FOULE, n. f. (fullo, affluence; allem.) Presse, multitude de personnes qui s'entre-poussent : Craindre la foule. Se jeter dans la foule. (Acad.) Une grande foule de peuple. (Fén.)

C'est un triste métier que de suivre la foule.

Et de vouloir crier plus fort que les meneurs. (Alf. de Mus.)

— Par extens. Grand nombre, grande quantité, multiplicité; et alors on l'emploie même en parlant des choses : Je connais une foule de personnes qui ont éprouvé le même accident. Une foule de solliciteurs. (Acad.) Cette foule d'écrivains que chaque jour voit naître et mourir. Nous avons une foule d'hommes célèbres. (H. de St-P.)

— Fig. Le vulgaire, le commun des hommes, le grand nombre des personnes ou des choses ordinaires dans leur genre : La foule ignorante, inconstante. Se mettre par ses talents au-dessus de la foule. (Acad.) La foule n'a d'autre loi que les exemples de ceux qui commandent. (Mass.)

Ne craignez ni les cris, ni la foule impuissante

D'un peuple, etc. (Rac.)

— Techn. Action de fouler des draps, des chapeaux, etc. La foule des draps, des chapeaux, etc.

|| Atelier où l'on foule : Aller à la foule.

— En foule, loc. adv. En grande quantité, en grande multitude : Ils entrèrent, ils accoururent en foule. Les biens viennent en foule dans cette maison. (Acad.)

— Anc. Espèce de ballet représenté par plusieurs cavaliers, qui conduisaient leurs chevaux de manière à tracer différentes figures de la danse. Ce ballet était de l'invention des Italiens. On faisait la foule au son des instruments.

— Mar. Longue perche dont on se sert, à bord de certains navires, pour pousser la ralingue du vent, afin d'ouvrir les voiles le plus possible.

— Pêch. Espèce de pèche qui consiste à sonder du pied le fond des rivières, ou de la mer, quand la marée est basse, et à piquer avec un ançon le poisson que l'on rencontre en foui dans le sable ou la vase.

— Techn. Morceau de bois qui sert à tenir les jumelles d'un peigne de tissand, convenablement écartées.

FOULÉ, EE, part. pass. du v. Fouler : Une robe foulée. Avoir le poignet, le pied foulé.

— Art vétér. Cette bête a les jambes foulées, usées par un long et violent travail.

— Par extens. Terrain foulé. Allée foulée.

... En ces champs foulés par tant de bataillons

Il n'est pas un écho qui ne parle de gloire. (Anelet.)

Sous le vert du gazon vous découvrez les plantes

foulées par le passage du troupeau. (Th. Gaut.)

— Fig. Accablé d'impôts : La taxe subiste toujours la même, quoique les revenus des terres aient augmenté : aussi personne n'est foulé, personne ne se plaint. (Volt.) La nation s'obère, le peuple est foulé, le gouvernement perd toute sa vigueur. (J. J. Rousseau.)

— Chass. Battu, parcouru par des limiers, par une meute : Quelque étendue et resserrée que fussent nos enceintes, elles étaient mal foulées d'un côté, et plus mal gardées de l'autre. (L. Viardot.)

FOULÉE, n. f. Man. Temps pendant lequel, dans la marche, le pied du cheval pose sur le sol; ce qu'on nomme autrement appui.

— Chass. Au pl. Traces légères que la bête laisse de son pied en passant sur l'herbe ou sur les feuilles.

|| On les nomme foulures en parl. du cerf; voie pour les bêtes fauves et le lièvre; piste pour le loup et le renard, et trace pour la bête noire.

— Archit. Dessus de marche.

— Techn. Quantité de peaux que l'on foule à la fois.

FOULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fullo, fou-ïnn.) Presser quelque chose qui cède, qui ne résiste pas beaucoup : Fouler l'herbe, fouler un lit. Fouler par mégarde une robe, un bonnet. Fouler des raisins pour en faire sortir le jus.

— Techn. Faire le foulage : Les corroyeurs, les hom-

groyeurs **FOULENT** le cuir avec les pieds pour l'amollir. **FOULER** des chapeaux dans la lie de rinaigre, pour que leur étoffe se fente. (Acad.)

— Fig. **FOULER** aux pieds, traiter avec mépris : Un vrai chrétien **FOULE** aux pieds les vanités du monde. (Acad.) Il **FOULAIT** aux pieds les grandeurs humaines, dont il connaissait le néant. (Fleth.) La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir, et **FOULE** aux pieds les plaisirs. (Fén.) Toute femme sans pudeur **FOULE** aux pieds un sentiment naturel à son sexe. (J. J. Rouss.)

— Poét. **Marcher sur** : On n'y saurait faire un pas sans **FOULER** la cendre des héros. (Barthel.) Je **FOULAIS** avec respect ce sol antique et sacré. Je **FOULE** enfin aux pieds le roi de Carthage. (Chateaub.)

... Je **FOULE** un sol à mes pas interdit. (G. Del.)

— Fig. **Opprimer** par des exactions ; surcharger d'impôts : Rome a par excellence le génie politique ; je ne des pas social, car elle **FOULAIT** les peuples et à ses triomphes attelait les rois. (Lerminier.)

— **Blesser** en foulant, en pressant fortement ; il se dit des chevaux et des bêtes de voiture ou de somme et de traits : Les selles neuves **FOULENT** d'ordinaire les chevaux. Il ne faut rien pour **FOULER** le pied à un cheval.

— Produire une entorse, un tiraillement violent de quelque partie : Cette chute lui a **FOULÉ** le nerf.

— **Véner**. Faire battre ou parcourir un terrain par le limier, par la meute : Les chiens n'ont nulle ardeur pour **FOULER** le loup. (Buff.)

— **FOULER** une enceinte, y entrer à cheval avec des chiens pour lancer ou relancer un cerf. || **FOULER** un cerf, se dit des chiens quand ils mordent l'animal après l'avoir renversé : On célèbre la mort du cerf par les fanfares, avant de le laisser **FOULER** aux chiens. (Buff.)

— **Comm.** **Fouler** le vin, remplir les tonneaux avec de l'eau, pendant le transport, pour suppléer à la déperdition du liquide.

— **V. intr.** En parl. de l'action d'une presse sur les feuilles qui reçoivent l'impression : Cette presse **FOULE** bien ; elle **FOULE** également, régulièrement. (Acad.)

— **Se fouler**, v. pr. être foulé.

— **Se fouler** les pieds, se donner une entorse.

FOULERIE, n. f. Techn. Atcher où l'on foule les draps, les cuirs, etc. : Porter les draps, les cuirs à la **FOULERIE**. (Acad.)

FOULEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui foule les draps, les chapeaux, etc.

— Celui qui foule le raisin dans la cuve.

FOULOIR, n. m. Pron. fou-lour. — Techn. Instrument avec lequel on foule. (Acad.)

— Instrument dont se servent les dentistes pour plomber les dents.

— Artill. Instrument dont on se sert pour nettoyer une pièce de canon.

FOULOIRE, n. f. Pron. fou-loar. — Technol. Table sur laquelle on foule les chapeaux. || Grand cuvier dans lequel on foule les bas.

FOULON, n. m. Techn. Artisan qui foule, qui apprête les draps et autres étoffes de laine : Envoyer les draps au **FOULON**.

— **Moulin à foulon**, moulin qui sert à fouler les draps : Terre à foulon, sorte de terre qui sert à dégraisser les draps. Chardun à foulon, plante dont les têtes, armées de petits crochets, servent à carder les étoffes de laine.

FOULONNIER, n. m. Pron. fou-lon-nié. — Technol. Ouvrier qui apprête les draps pour les disposer à être foulés.

FOULQUE, n. f. Pron. foulk. — Zool. Espèce de poule d'eau : Les seuls hôtes de ces solitudes étaient les goélands, les pétrels, les **FOULQUES** et les hirondelles de mer. (G. Sand.)

FOULURE, n. f. Vulg. Entorse, blessure d'une partie foulée : Guérir une **FOULURE**. Remède pour la **FOULURE** des nerfs.

— En parl. du foulon et du corroyeur, Action de fouler les étoffes de laine, les cuirs, etc.

— Châs. Marques légères que le pied du cerf laisse sur l'herbe ou sur les feuilles.

FOUPIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Vulg. Manier, chiffonner une étoffe.

— Techn. Détruire une étoffe en la maniant.

FOUQUET, n. m. Pron. fou-ké. — Zool. Espèce d'hirondelle de mer.

FOUR, n. m. (furnus, lat. ; m. sign.) Ouvrage de maçonnerie, voûté avec une seule ouverture par devant, et dans lequel on fait cuire le pain, la pâtisserie, etc. : **Four banal**. Le **four** d'un boulanger, d'un pâtissier. Mettre le pain au **four**. Chauffer le **four**. (Acad.)

J'ai mon **four** à chauffer, mon vin à mettre en pécée. (Andrieux.)

— **Four de campagne**, espèce de four portatif. — **Pièce de four**, gâteau ou autre pièce de pâtisserie qui se cuit au four.

— Fig. et fam. Il y fait chaud comme dans un **four**, se dit d'un lieu où il fait extrêmement chaud. || Il y fait noir comme dans un **four**, se dit d'un lieu très-obscure.

— Prov. et fig. Ce n'est pas pour vous que le **four** chauffe, ce n'est pas pour vous que telle chose est préparée.

— Prov., fig. Ne pas cuire au même **four**, n'être pas d'accord.

— Lieu où est le four : Aller au **four**. Revenir du **four**.

— Anc. Lieu où l'on cachait ceux que l'on enrôlait par force : Il n'a été deux jours dans un **four**, il s'est sauvé. J'ai cherché dans tous les **four**s de Paris et je n'ai pu trouver votre homme. (Danc.)

— Anc. Faire **four**, se disait des comédiens, lorsque, au lieu de jouer, ils renvoyaient les spectateurs, parce qu'ils n'avaient pas assez de monde pour couvrir leur frais. : Aujourd'hui, Ne produire aucun effet, n'avoir aucun succès.

— Lon. fam. et prov. Noir comme un **four**, en parlant des lieux, obscurs. Minuit sonnait : toute la ville était noire comme un **four**. (V. Hugo.)

— Mar. Il se disait autrefois d'une partie de la soule aux poudres, en arrière des coffres.

FOURBANDÉE, n. f. Comm. Mélange de différentes mines.

FOURBE, adj. des 2 g. (furbo ; ital.) Qui trompe et emploie, pour tromper, des ruses odieuses, une adresse maligne et pervers : C'est un homme bien **fourbe**. Elle est bien **fourbe**. Il a l'esprit **fourbe** et rusé. Les hommes sont en général **fourbes**, envieux et cruels. (Volt.)

— Substantif. Un grand **fourbe**. Un maître **fourbe**. Une **fourbe** insignie. (Acad.)

— Soit d'ici, **fourbe** insigne. (Boil.)

Un **fourbe**, un homme faux, déshonoré, perdu. (Gresset.) Il faut avec un **fourbe** être **fourbe** et demi. (Dest.)

Personne ne montre tant de zèle pour adoucir vos peines que les **fourbes** qui les ont causées et qui y gagnent. (Mariv.)

FOURBE, n. f. Tromperie basse et odieuse : **Fourbe** grossière, subtile. Inventer, découvrir une **fourbe**. (Acad.)

Toute **fourbe** est honteuse aux yeux des pour l'empire. (Cora.)

Trouve ruses, détours, **fourbes**, intentions.

Pour frustrer son rival de ses prétentions. (Mol.)

— Habitude de tromper, disposition à tromper, à **fourber** : La **fourbe** sera démaquée. (Acad.) Il s'imagina que sa ruse causera une rupture. (La Br.)

Syn. **Fourbe**, **fourberie**. La **fourbe** est le caractère propre, le vice même du **fourbe** ; la **fourberie** est son action particulière ; la **fourbe** est la disposition de l'esprit qui fait commettre les **fourberies**. Quelqu'un **fourbe** s'emploie dans le sens de l'action ; mais alors il y a, entre ce mot et **fourberie**, la différence qui existe entre une combinaison et un simple fait. Une **fourberie** n'est que le trait, une **fourbe** est un système, une trame compliquée de **fourberies**.

FOURBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Tromper d'une manière basse et odieuse : Il m'a **fourber**. Il **fourbe** tout le monde. (Acad.) Et pourtant il me **fourberait** aussi. (Mariv.)

Qui, ou, **fourber** un **fourbe** est une autre louable. (Deut.)

— Absol.

L'art de **fourber** me fit un grand renom. (Volt.)

FOURBERIE, n. f. Tromperie coupable et qui tient de la **fourbe** : Faire une **fourberie**, des **fourberies**. Une **fourberie** insignie.

Je ne trouve partout que lâche flatterie.

Qu'importe, intérêt, trahison, **fourberie**. (Mol.)

La **fourberie** est une imposture qui veut nuire. (Vauven.)

— Disposition à faire des **fourberies** : Sa **fourberie** est bien connue. (Acad.) || **Syn.** **Fourbe**.

FOURBI, IE, part. pass. du v. **Fourbir** : Des bougeoirs de cuivre bien **fourbis**. (Th. Gaut.)

FOURBIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (farbe, couleur ; all.) Nettoyer, polir, rendre clair en frottant. Il ne se dit qu'en parlant de certains ouvrages de fer, de cuivre, etc., tels que les armes et les ustensiles de cuisine : **Fourbir** des armes, une lame d'épée, un canon de fusil. (Acad.)

FOURBISSAGE, n. m. Techn. Action de **fourbir** ; résultat de cette action.

FOURBISSERIE, n. f. Techn. Tout ce qui a rapport à l'art du **fourbisseur**.

FOURBISEUR, n. m. Techn. Artisan qui **fourbit** et qui monte des salzes, des épées, etc. : *Acheter*

une épée chez un **fourbisseur**. Il avait donné son épée au **fourbisseur**. (Regn.)

FOURBISSEUR, adj. des 2 g. (fourbis, forme de superlatif imitée du latin.) Pron. four-bi-sim. — Très-fourbe.

Moscaille est un **fourbe**, et **fourbe** **fourbissime**. (Mol.)

FOURBISSEUR, n. f. Techn. Nettoieusement polissure : La **fourbisseuse** d'une lame. (Acad.)

— Art vétér. **Fourbure**.

FOURBU, IE, adj. Art. vétér. Il se dit des chevaux, des mulets, etc., qui perdent tout à coup l'usage de leurs jambes, soit pour avoir trop travaillé, soit pour avoir bu trop après avoir eu chaud : Dessoler un cheval **fourbu**. Cette jument est **fourbue**. (Acad.)

FOURBURE, n. f. Art vet. Espèce de rhumatisme ; maladie d'un cheval ou de quelque autre animal **fourbu** : Dessoler un cheval pour la **fourbure**. (Ac.)

FOURCAT, n. m. Pron. four-ka. Mar. Varangue et demi-varangue des deux extrémités d'un bâtiment, qui font entre elles des angles aigus en forme de fourche.

FOURCHE, n. f. (furca ; lat. m. sign.) Instrument qui consiste en un long manche de bois terminé par deux ou trois branches ou pointes de bois, de fer, qui vont en s'écartant : **Fourche** de bois. **Fourche** de fer. La **fourche** est d'un grand usage dans les travaux de l'agriculture. (Acad.) Ils virent une troupe d'hommes armés de gaudes et de **fourches** qui s'en vengèrent vers eux à toutes jambes. (Videtur.) Des paysans armés de **fourches** renversèrent les cinq cavaliers de leurs montures et les firent prisonniers. (Arago.)

— Faire la **fourche**, se dit d'une chose qui se divise en deux ou trois par l'extrémité, et principalement d'un chemin qui aboutit à deux ou trois autres. Ce chemin fait la **fourche**, fait une **fourche** à tel endroit. (Acad.)

— Fig. et fam. Faire une chose à la **fourche**, la faire négligemment ou grossièrement : Passer des chevaux à la **fourche**. Cela est fait à la **fourche**.

— **Fourches patibulaires**, gibet à plusieurs piliers élevé dans la campagne : Les **fourches patibulaires** étaient une marque de haute justice.

— Hist. **Fourche Caudines**, défilé de la Campanie où les Romains, cernés par les Samnites, furent obligés de passer sous le joug, l'an de Rome 433.

— Fig. Capitulation honteuse : Quarante mille hommes avaient péri, quarante mille avaient combattu pour échapper aux **fourches** **caudines**. (Thiers.)

— Fig. et mor. Obligation, nécessité dégradante ou abrutissante : Faut-il étendre sur tous les esprits le niveau des connaissances matérielles, et en faire les **fourches** **caudines** de l'intelligence humaine ? (Dupleix.)

— Anc. **Fourche d'arquebuse**, bâton garni d'un fer fourchu, dont on se servait pour appuyer le mousquet en tirant.

— **Fourche ferrée**, arme dont on se servait pour la défense des parapets.

— **Fourche fière**, se disait autrefois pour **fourche** ferrée.

Un chien de cour l'arrête ; épieux et **fourches** **fières** L'ajustent de toutes manières. (La Font.)

— Mus. Il se dit de la queue du lion, lorsqu'elle est divisée en deux.

— Mar. Mâts ou mâtureaux réunis vers le sommet, dont on se sert pour élever des fardeaux. || **Fourche** de carène, longue perche armée d'une fourche, servant à tenir les fagots allumés sur la carène d'un bâtiment que l'on chauffe.

— Mus. Disposition des doigts sur un instrument à vent, dans laquelle le doigt du milieu est levé tandis que l'index et l'annulaire bouclent chacun un trou : Cette note s'obtient en faisant la **fourche**.

— Vénér. Bâton à deux branches auquel on attache le forbu pour faire la curée.

FOURCHÉ, EE, part. pass. du v. **Fourcher** : Avoir les chevaux **fourchés**. Animaux qui ont les pieds **fourchés**.

— Anc. Pied **fourché**, droit d'entrée levé autrefois, dans certaines villes, sur les bêtes qui ont le pied fendu, comme bœufs, moutons, cochons, etc. :

Lui qui voyait jadis imprimer sur sa porte : Bureau du pied **fourché**. (Regnard.)

— Blason. Croix **fourchée**, celle dont les branches sont terminées par trois pointes qui font deux angles rentrants.

FOURCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Agric. Tirer de terre, avec une fourche, le chiendent que les labours ont arraché.

— V. intr. ou neut. Se partager, se diviser en deux ou trois par l'extrémité, en manière de fourche : Le

on coupe la tête de ces arbres, ils fourcheaient. Un chemin qui fourche. (Acad.)

— Fig. Cette race, cette famille n'a point fourché, elle n'a formé qu'une seule branche.

— Fig. et fam. La langue lui a fourché, se dit en parlant d'une personne qui, par méprise, a prononcé un mot pour un autre à peu près semblable.

Bonjour, mon... mon cher, dis... c'est irroyable. Comme ma langue fourche... Allons-nous mettre à table. (E. Augier.)

— **Se fourcher**, v. pr. Ses chevaux se fourchent, commencent à se fourcher.

FOURCHERET, n. m. Fauconn. Autour de moyenne taille.

FOURCHET, n. m. Chir. Apostème entre deux doigts de la main.

— Vétér. Inflammation du canal interdigité du mouton, espèce de sinus dont l'ouverture est située près de la division des phalanges, et qui est tapissée d'une membrane folliculaire.

— Opération du fourchet, celle qui consiste à introduire la pointe d'un instrument tranchant dans le canal, à le fendre supérieurement ainsi que la peau, à séparer le canal du tissu cellulaire qui l'environne, et à l'extraire en entier.

— Hortie. Division d'une branche d'arbre en deux.

FOURCHETÉ, ÉE, adj. Semblable à une fourchette, qui a la forme d'une fourchette, etc.

— Blas. Croix fourchetée, se dit d'une croix dont chaque branche est terminée par trois pointes. (V. Fourché.)

FOURCHETTE, n. f. Collect. Ce qu'on peut prendre avec une fourchette.

FOURCHETTE, n. f. (fourche.) Ustensile de table qui a deux, trois ou quatre pointes ou dents par le bout, et dont on se sert pour prendre les viandes : Manger avec la fourchette. Se servir de la fourchette. (Acad.) Votre fourchette, bon Dieu ! personne ne prend de fourchette pour manger sa soupe. (Bachelard.)

— Dejeuner à la fourchette, manger de la viande à son déjeuner.

— Techn. Instrument de même forme, qui sert à assujettir des cisailles.

— Long morceau de bois à deux pointes de fer qui est attaché à la fleche d'un carrosse, et que l'on baisse pour empêcher que le carrosse ne vienne à reculer, quand il est sur une pente : Abaisser la fourchette. Pièce fendue pour recevoir la verge du pendule.

— Pop. La fourchette de l'estomac, le brochet.

— Art vétér. Partie du pied du cheval, qui est plus élevée que la declivité du pied, et qui limite au talon : Un cheval blessé à la fourchette.

— Cout. Partie de la manchette qui garnit l'ouverture de la manche d'une chemise d'homme. Morceaux de peau taillés en losange, que l'on coud entre les doigts d'un gant.

— Anc. T. milit. Fourchette d'arquebuse. (V. Fourche.)

— Archit. Il se dit de l'endroit où les deux petites noues de la couverture d'une lacarne se joignent à la pente du comble.

— Anat. Partie postérieure de la valve.

— Hortie. Petit bâton taillé à dents, qu'on enfonce autour des cloches de verre pour les soulever et donner de l'air aux plantes.

FOURCHON, n. m. Chacune des pointes de la fourche ou de la fourchette : Fourche à trois fourchons. Fourchette à quatre fourchons.

— Endroit d'où sortent les branches d'un arbre.

FOURCHU, UE, adj. Pron. four-chin. — Fourché, qui se fourche : Arbre fourchu. Herbe fourchue. Chemin fourchu. Les bords et les chèvres ont également le pied fourchu. (Buff.) Les oiseaux qui ont la langue fourchue sifflent plutôt qu'ils ne jurent. (Id.)

— Fig. et fam. Faire l'arbre fourchu, mettre la tête en bas et les pieds en haut, écartés l'un de l'autre. — Menton fourchu, menton qui est marqué, à son milieu, d'un léger sillon ou renfoncement. Elle a le menton fourchu. (Acad.)

FOURCHURE, n. f. Il se dit de l'endroit où une chose commence à se fourcher.

FOURCON, n. m. Espèce de charrette couverte dont on se sert ordinairement dans les armées et dans les voyages : Mener un fourcon. Les fourcons sont ordinairement à quatre roues. (Acad.)

FOURGON, n. m. Longue perche de bois garnie de fer par le bout et servant à remuer, à arranger le bois et la braise dans le four.

— Prov. et fig. La pelle se moque du fourgon, se

dit lorsqu'une personne se moque d'une autre qui aurait sujet de se moquer d'elle.

FOURGONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (fourca, fourche; lat.) Pron. four-gu-né. — Remuer avec le fourgon du four.

— Remuer le feu sans besoin avec les pincettes, et le dérangier en le voulant accommoder : Ne fourgonnez pas tant dans ce feu. Il ne fait que fourgonner.

— Fig. Fouiller maladroitement en brouillant et en mettant tout sous-dessus-dessous : Ne fourgonnez point dans ce coffre. Il est familier dans les deux derniers sens.

FOURIERISME, n. m. Philos. V. PHALANSTÈRE.

FOURMEIROU, n. m. Pron. four-mé-rou. — Zool. vulg. Rouge-queue; oiseau qui vit de fourmis.

FOURMI, n. f. (formica; lat., m. sign.) Petit insecte de la famille des Hyménoptères qui vit en société, et qui fait ordinairement sa demeure sous terre : Une grosse fourmi. Des fourmis noires. Des fourmis rouges.

La fourmi n'est pas prétenue. (La Font.)

— Prov. et fig. : Se faire plus petit qu'une fourmi devant quelqu'un, se tenir dans un grand respect, dans une grande soumission devant lui.

— Fig. et pop. : Avoir des fourmis dans les jambes, y éprouver des picotements.

— Fig. et fam. : Avoir des œufs de fourmi sous les pieds, ne pas rester en place; piétiner sans cesse. (Ac.)

FOURMIER, n. m. Pron. four-mi-lier. — Zool. Mammifère de l'ordre des Édentés; il a la tête couverte de longs poils et la queue très-touffue; il habite les contrées chaudes du nouveau continent; les fourmis sont sa principale nourriture, d'où lui vient son nom : La langue du fourmilier est extensible. (Cuv.)

— Genre d'oiseaux qui vivent de fourmis.

FOURMIÈRE, n. f. Pron. four-mi-lier. — Lieu où se retirent les fourmis, et où elles pratiquent ordinairement des espèces de loges et de galeries : Une fourmière au pied d'un chêne. Fourmière en forme de cône. Fourmière souterraine.

— Collectif. Toutes les fourmis qui balisent ensemble : La fourmière fut bientôt en mouvement. Nous vîmes sortir toute la fourmière.

— Fig. Grande quantité d'insectes, d'animaux, grand nombre de personnes : Une fourmière de vers, de souris, de serpents, etc. Une fourmière de peuple. Il y a une fourmière de paucres dans ce quartier. (Acad.) Les hommes ne sont point faits pour être entassés en fourmières. (J. J. Rousseau.)

— Art vétér. Vile qui se forme entre le sabot et l'os du pied d'un cheval, à la suite de la fourbure.

FOURMI-LION, n. m. Pron. four-mi-li-on. — Zool. Insecte ainsi appelé parce qu'à l'état de larve il se nourrit de fourmis et d'autres petits insectes semblables qui tombent dans un trou en forme d'entonnoir, qu'il a pratiqué lui-même dans le sable où il se tient blotti.

FOURMILLANT, part. prés. de Fourmiller.

FOURMILLANT, ANTE, adj. Pron. four-mi-ant, tant. — Très-peuple, et dont les habitants sont nombreux comme des fourmis :

Hors des toits fourmillants de l'œuvre cède. (La Font.) Le tableau représente la grande salle d'un manoir du seizième siècle, toute fourmillante d'une foule en belle humeur. (Th. Gaut.)

FOURMILLEMENT, n. m. Pron. four-mi-y-man.

— Pathol. Douleur semblable à la sensation que produirait une multitude de fourmis qui s'agiteraient à la fois sur la partie souffrante.

— Fig. par extens. Mouvement semblable à celui des fourmis :

Partout on voit aux bords du Rhin
Le noir fourmillement des brigands qui renaissent. (V. Hugo.)

FOURMILLE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. four-mi-é. — Abonder de ce qui a vie et mouvement : La terre fourmille de petits animaux. (Buff.) Ce pays fourmille de soldats. Ces rues fourmillent de peuple.

— Par extens. Se trouver en très-grand nombre, en masse : Les solliciteurs fourmillent. Les vers fourmillent dans ce fromage. (Acad.) Dans ce salon fourmillaient, s'agitaient et papillonnaient les plus jolies femmes de Paris. (H. de Balzac.) Cet ouvrage fourmille de fautes. Les erreurs, les fautes fourmillent dans cet ouvrage. Si je pouvais montrer les fautes d'orthographe dans cette copie fourmille. (Beaum.) La société fourmille de gens d'esprit qui manquent de talent. (Rivarol.) Nos armées fourmillent de soldats, d'officiers, de généraux admi-

rables, qui n'avaient besoin que d'une bonne direction. (Thiers.) A l'arrivée du printemps toutes les plantes renaissent, les insectes engourdis se réveillent ou sortent de leur nymphe, la terre semble fourmiller de vie. (Buff.)

FOURNAGE, n. m. Ce que l'on paye au fourrier pour la cuisson du pain.

— Droit cout. Droit que payait au seigneur celui qui avait obtenu la permission de cuire son pain chez soi.

FOURNAISE, n. f. (fornax; lat., m. sign.) Pron. four-né. — Sorte de grand four : Les trois enfants qui furent jetés dans la fournaise. Fournaise ardente. (Acad.) L'ange du Seigneur descend dans la fournaise. (Fleisch.)

— Fig. Creuset : La vertu s'éprouve et se perfectionne dans l'affliction, dans l'adversité, comme l'or, comme le métal dans la fournaise. (Acad.)

FOURNALISTE, n. m. Pron. four-na-list. — Techn. Artisan qui fait les fourneaux et les creusets, pour l'affinage et la fonte des métaux.

FOURNEAU, n. m. (fornax, four; lat.) Construction de maçonnerie ou de brique, dans laquelle on fait cuire ou chauffer les substances qu'on soumet à l'action calorifique : Fourneau de cuisine. Grand, petit fourneau. Le foyer, le cendrier d'un fourneau.

— Espèce de vaisseau qui sert, dans les arts, à soumettre diverses substances à l'action du feu : Fourneau d'apothicaire. Fourneau pour distiller. Fourneau de coupelle.

Grand alchimiste et souffleur mémorable,
Puisant sa vie au milieu des fourneaux,
Des appareils, des métaux, des bœufs,
Le grand Mahomet fit une découverte,
Dont à jamais on doit pleurer la perte. (Andrieux.)

— Fourneau de réverbère.

— Fourneau de coupelle.

— Creux fait en terre et chargé de poudre, pour faire sauter un rocher, une muraille ou quelque ouvrage de fortification : Mettre le feu à un fourneau. Faire jouer un fourneau.

— Partie évasee d'une pipe, dans laquelle on fait brûler le tabac : Un nigriton apporte le narguilé du bey au fourneau chargé du meilleur tabac de Macédoine. (Th. Gaut.)

— Haut-fourneau, fourneau; et par extens. Usine où l'on fond les minerais de fer : Le long tuyau rouge des hauts-fourneaux remplace la fleche des églises. (V. Hugo.) Le nombre des usines, manufactures, hauts-fourneaux s'était fort accru dans Paris. (A. de Laocène.)

FOURNÉE, n. f. (four.) Techn. La quantité de pain qu'on fait cuire, ou qu'on peut faire cuire à la fois dans un four : Fournee de pain. La première, la seconde fournee.

— Plusieurs sortes de choses que l'on expose à l'action de la chaleur dans les fours : Une fournee de saïence. Une fournee de chants. Une fournee de tuiles.

— Prov. et fig. : Prendre un pain sur la fournee, se dit d'un homme qui a des citations internes avec la femme qu'il doit épouser.

— Fig. et fam. Certain nombre de personnes nommées à la fois aux mêmes fonctions : On annonce une nouvelle fournee de pairs pour le mois prochain. (Acad.) Il ne sera pas de cette fournee.

FOURNETTE, n. f. Techn. Petit four à réverbère qui sert à calciner l'émail.

FOURNI, IE, part. pass. du v. Fournir : Une boutique bien fournie. Une table bien fournie. Être abondamment fourni de tout.

— Anc. Lance fournie, homme d'armes ayant tout son accompagnement, soldats, valets, chevaux.

— Adj. Épais, touffu : Un bois bien fourni. Une barbe, une chevelure bien fournie.

FOURNIER, n. m. Zool. Genre de passereaux ténui-rostrés de l'Amérique.

FOURNIER, IÈRE, n. Pron. four-nié, nière. — Celui, celle qui tient un four public : Le fournier du village.

— Anc. Boulanger qui travaille à la journée. **FOURNIL**, n. m. Pron. four-ni. — Techn. Le lieu où est le four et où l'on pétrit la pâte : Il est au fournil. (Acad.)

FOURNIMENT, n. m. Anc. Sorte d'étui dont les mousquetaires à pied se servaient pour mettre leur poudre : Chaque soldat avait un fourniment.

— Par anal. Acheter un fourniment pour la chasse.

— Collectif. Objets d'équipement à l'usage de chaque soldat, et particul. Buffeteries : Nettoyer son fourniment.

FOURNIR, v. tr. ou act. 2^e conj. Pourvoir, ap-

provisionner : FOURRA l'armée de blé. Ce marchand AVAIT FOURRI cette maison de vin.

On me donnait le vin

De fournir la maison de chandelle et de pain. (Rac.)

— Particul. Garnir : FOURRA une maison de meubles. FOURRA un magasin de toutes les marchandises nécessaires.

— Abstr. Avoir la vente des provisions : C'est lui qui FOURRA dans cette maison.

— Livrer, donner, procurer, faire avoir : FOURRA du blé à l'armée. FOURRA des armes. FOURRA de l'argent à quelqu'un. (Acad.) Ce prince AVAIT FOURRI la moitié de l'armement. (Volt.)

Nous piperons d'abord quelque bonnette vieillarde,

Qui FOURRA le vin, les meubles et la table.

(Alf. de Mus.)

— Fig. Procurer : Les fruits les plus délicieux FOURRAIENT une nourriture saine et rafraîchissante. (Rayn.)

— Fig. : FOURRA des idées. FOURRA des renseignements. Cela peut nous FOURRA quelque lumière. (Acad.)

— Jurispr. : FOURRA et faire valoir une dette, une vente que l'on a transportée à quelqu'un, la garantir et la payer soi-même, au cas que le véritable débiteur devienne insolvable.

— Pratiq. et Admin. Produire, exposer, établir : FOURRA ses défenses, ses griefs. FOURRA toutes ses pièces.

— Escr. FOURRA à quelqu'un un coup d'épée, lui donner un bon coup d'épée.

— Acheter, parfaire : Il faut encore soixante francs pour FOURRA la somme entière. (Acad.)

— Guerr. Exécuter : Il eut plus d'une charge de cavalerie à FOURRA contre les corps avancés. (Thiers.)

— Mau. FOURRA la carrière, se dit d'un cheval qui la parcourt tout entière.

— Fig. Il a bien FOURRI sa carrière, il a vécu avec bonheur et avec estime jusqu'à la fin.

— V. intr. Subvenir, contribuer en tout ou en partie : FOURRA à la dépense. FOURRA aux frais. La nature ne FOURRAIT pas moins à leurs desirs qu'à leurs besoins. (Montesq.)

C'est à moi de fournir, à lui de dépenser. (Dest.)

— Suffire : On ne saurait FOURRA à tout. (Acad.) Des poissons FOURRAIENT abondamment à notre table. (Chateaub.)

— Fig. La confiance FOURRAIT plus à la conversation que l'esprit. (La Rochef.)

— Ne fournir, v. pr. S'approvisionner : Se FOURRA chez un marchand. (Acad.) Il se FOURRAIT dans les mêmes maisons depuis trente ans. (H. de Balz.)

FOURNISSEMENT, n. m. Comm. — Fonds que chaque associé doit mettre dans une société : Compte de FOURNISSEMENT.

— Jurispr. Valeur à laquelle ont droit tous les copartageants, et dont on doit compte à la masse.

— Action d'établir ces comptes respectifs : Procéder aux FOURNISSEMENTS.

FOURNISSEUR, n. m. Celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise, de quelque denrée : Les FOURNISSEURS des troupes. FOURNISSEUR général de l'armée. Un tel est son FOURNISSEUR. (Acad.) Il était l'ami de tous les FOURNISSEURS, il s'informait de leurs affaires, et écoutait leurs doléances. (H. de Balz.)

FOURNITURE, n. f. Provision fournie ou à fournir; action de fournir, d'approvisionner : FOURNITURE de blé, de vin, de bois, etc. Ce marchand fait les FOURNITURES de telle maison. (Acad.)

...Rien n'est parti si bien par la nature

Que le sens; car chacun en a sa fourniture. (Rac.)

— Comm. Ce qu'on livre, ce qu'on donne : Ce banquier a fait depuis peu un gros FOURNITURE d'argent en Italie. (Vieux.)

— Menus accessoires que les tailleurs, les tapissiers et autres semblables artisans ont coutume de fournir quand on leur donne l'étoffe, la matière principale : Le tailleur veut tant pour ses FOURNITURES. Le tapissier a pris tant pour façon et FOURNITURES. (Acad.)

— Art cul. Petites herbes dont on accompagne les salades : La FOURNITURE de cette salade est excellente. (Acad.)

— Mus. Jeu de l'orgue qui donne du volume aux sons.

FOURQUET, n. m. Pron. four-kè. — Techn. Pelle de fer ovale en usage dans les brasseries.

FOURQUETTE, n. f. Pron. four-kett. — Pêch. Espèce de croix de métal dont on se sert pour fixer au fond de l'eau les lignes et les hameçons.

FOURRAGE, n. coll. m. (ferrago, mélange; lat.)

Prou. four-raj. — Toute substance d'origine végétale, paille, foin, fanes et feuilles vertes, qu'on donne pour nourriture aux bestiaux, aux chevaux : Donner du FOURRAGE au bétail. Ils ne nourrissent leurs vaches que de FOURRAGE. Provision de FOURRAGE. FOURRAGE 1871.

— Particul. Herbe qu'on coupe et qu'on recueille pour la nourriture des chevaux : Une troussée de FOURRAGE. Un pays abondant en FOURRAGE. (Acad.)

— Mettre de la cavalerie en quartiers de fourrage, l'établir dans un quartier, dans un pays où il y a abondance de fourrage.

— Par extens. Action de couper le fourrage : Ordonner un FOURRAGE général. On fit un grand FOURRAGE en présence de l'ennemi. (Acad.)

— Troupes commandées tant pour faire le fourrage que pour le soutenir : Les ennemis attaquèrent le FOURRAGE. (Acad.)

— Artill. Foin, herbe dont on se sert pour fourrer le canon.

— Mar. Tout cordage employé à en couvrir un autre. V. FOURRAIE.

FOURRAGER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. — Pron. four-ra-jé. — Il prend l'e muet euphon. entre le rad. fourrag et la termin. toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : nous fourragons, il fourragas, etc. — Couper et amasser du fourrage; il se dit principalement en termes de guerre : FOURRAGER dans un champ, dans un village. L'armée a FOURRAGÉ dans ce pays-là.

— Fig. et fam. Fouiller, piller : C'est un homme qui va FOURRAGÉ dans tous les livres; il se dit d'un compilateur ou d'un plagiaire.

— FOURRAGER, v. a. Ravager : FOURRAGER tout un pays. Le troupeau a FOURRAGÉ cette pièce de blé. Les lapins ont FOURRAGÉ mon jardin.

— Fam. : FOURRAGER des papiers, dans des papiers, les mettre en désordre.

FOURRAGERIE, adj. f. Agric. Il se dit des plantes propres à être employées comme fourrage : Plantes FOURRAGERES. (Acad.) La lucerne est une des plantes FOURRAGERES les plus productives. (Duméril.)

FOURRAGEUR, n. m. Pron. four-ra-jeur. — Celui qui va au fourrage : Soutien des FOURRAGEURS. Enlever des FOURRAGEURS. Les ennemis tombèrent sur les FOURRAGEURS. (Acad.)

FOURRAGEUX, EUSE, adj. (fourrage.) Pron. four-ra-jeu, jeus. — Qui est de la nature du fourrage; qui est propre à servir de fourrage : La paille de froment est FOURRAGEUSE.

— Qui abonde en fourrage : Pré FOURRAGEUX.

FOURRE, ÉE, part. pass. du v. Fourrer : Gants FOURRES. Redingote FOURRÉE. Un pelage épais et FOURRE. (Cuv.)

— Garni : Manteau FOURRÉ de petit-gris. Robe FOURRÉE. FOURRÉ d'hermine.

— Art cul. Langues fourrées, langues de bœuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, avec laquelle on les fait cuire.

— Anc. Médaille, pièce de monnaie fourrée, dont le dessus est d'or ou d'argent, et le dessous d'un métal inférieur. || On dit aujourd'hui, Médaille plaquée.

— Comm. Botte de foin fourrée, botte où parmi de bon foin on a mêlé de moindre qualité.

— Escr. Coup fourré, un coup donné et un coup reçu en même temps.

...Contre cet assaut je suis un coup fourré
Par qui je veux qu'il soit de lui-même enlerré. (Mol.)

— Fig. Mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement et on même temps : Ils ont fait un COUP FOURRÉ.

— Fam. Paix fourrée, fausse paix, faite avec l'intention de la rompre lorsqu'on le croira utile.

— Pays fourré, pays rempli de broussailles, de haies, etc.

— Prov. et fig. Un innocent fourré de malice, homme malicieux qui feint d'être simple et bon.

— N. m. Endroit d'un bois, d'un bosquet, etc., rempli, hérissé d'épais arbrisseaux, d'arbustes, de broussailles : Entrer, pénétrer dans un FOURRÉ. Se réfugier, se cacher dans un FOURRÉ. (Acad.)

FOURREAU, n. m. Pron. four-ré. — Gaine, étui, enveloppe : FOURREAU de velours. FOURREAU de cuir. FOURREAU d'épée. Dejà les épées sortaient du FOURREAU. (Th. Gaut.)

— Faus FOURREAU, sorte d'enveloppe dont on couvre le fourreau d'une épée, d'un pistolet, etc., pour le garantir de la poussière ou de la pluie.

— Prov. et fig. : Coucher dans son fourreau, coucher tout vêtu.

— Prov. et fig. : L'épée, la lame use le fourreau,

se dit des personnes en qui une grande activité d'âme ou d'esprit altère la santé.

— Fam. Espèce de robes d'enfant.

— Art vétér. Peau du pénis ou du prépuce, dans les quadrupèdes domestiques : Le raphé divise verticalement le pénis, et se prolonge sans interruption jusqu'au FOURREAU. (Lecoq.)

— Agric. Ce qui enferme et couvre l'épi quand il n'est pas encore bien fermé.

— Technol. Grande cartouche qui renferme plusieurs pots à feu d'artifice. || Morceau de parchemin dont les batteurs d'or enveloppent les moules, pour que les feuilles d'or ne se dérangent point.

— Zool. vulg. Nom de la mèche à longue queue.

FOURRÉE, n. f. Pêch. Espèce de parc en forme de fer à cheval, auquel on amarre des filets pour retenir le poisson lorsque la marée se retire.

FOURRELIER, n. m. Pron. four-lié. — Techn. Celui qui fait et vend des fourreaux. || Plus ordina. Gâinier.

FOURREUR, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (futtur; all.) Prou. four-ré. — Faire entrer : FOURRE la main dans sa poche. FOURRE de gros morceaux dans la bourse. Il lui a FOURRÉ son épée dans le ventre. (Acad.) Lorsque la trompe de l'éléphant est remplie d'eau, il en FOURRE l'extrémité jusqu'à la racine de sa langue. (Buff.)

— Fam. Placer dans quelque endroit, mettre parmi d'autres choses : FOURREZ cela dans un coin. FOURREZ ce livre parmi les autres. (Acad.)

— Mar. Garnir un cordage de toiles ou de petites cordes, pour le garantir du frottement.

— Fig. et pop. : Fourrer tout dans son ventre, dépenser tout ce qu'on a pour satisfaire sa gourmandise.

— Fam. FOURRE son nez où l'on n'a que faire. FOURRE son nez partout, se mêler indiscrètement des affaires d'autrui.

— FOURRE quelque chose dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un, parvenir à le lui faire comprendre : On eut bien de la peine à lui FOURRE dans la tête qu'il fallait... || Faire croire une chose à quelqu'un, la lui persuader : Qui a pu lui FOURRE cette sottise dans l'esprit. (Acad.)

— Par extens. Donner avec excès et sans réflexion : Elle gâte cet enfant, elle lui FOURRE toujours à manger. (Acad.)

— Fig. Insérer hors de propos : Il a fait un livre où il a FOURRÉ tout ce qu'il savait. Il FOURRE toujours des proverbes dans la conversation. (Acad.) N'est-il pas bien cruel que je ne puisse faire une tragédie sans qu'il y FOURRE de ses vers? (Volt.)

— Fig. et en mauv. part. Introduire quelque chose dans une maison, l'engager dans une affaire, etc. : Je ne sais qui l'a FOURRÉ dans cette maison, dans cette affaire. (Acad.)

— Garnir, doubler de poil : FOURRE une robe de martre, d'hermine.

— Ne fourrer, v. pr. Se vêtir de fourrures ou simpl. se vêtir chaudement : Il faut se bien FOURRE en hiver. (Acad.)

— Se cacher, se blottir : Où s'est-il donc FOURRÉ ? Il s'est FOURRÉ sous un lit. (Acad.) La hulotte se FOURRE dans les taillis les plus épais ou sur les arbres les plus feuillés. (Buff.) Je l'ai vu tourner tout autour d'une capucinière où il se FOURRE quelquefois de ses matras. (Diderot.)

— Se mettre : On ne sait plus où se FOURRE pour être bien. (Volt.) Je serais bien fâché de m'en aller FOURRE parmi eux. (Mol.)

— Ne savoir où se fourrer, ne savoir comment se dérober à la confusion : Il est si honteux de la parole qui lui est échappée, qu'il ne sait où se FOURRE. (Acad.)

— S'immiscer : Il s'est FOURRÉ mal à propos dans cette affaire. (Acad.) Ces enrégimés-là se FOURRENT partout. (Dest.)

— S'introduire, s'établir : C'est une erreur qui s'est FOURRÉE dans son esprit. (Acad.)

FOURREUR, n. m. Marchand pelletier; artisan qui travaille en pelletierie : Marchand FOURREUR. La boutique d'un FOURREUR. (Ac.)

FOURRIER, n. m. (furen, conduire; all.) Pron. four-rié. — Officier dont la fonction est de marquer le logement de ceux qui suivent la cour : Les FOURRIERS de la maison du roi, de la cour.

— Guerr. Sous-officier d'une compagnie, principalement chargé de pourvoir au logement des soldats quand ils passent dans quelque ville, et de répartir entre les escouades les vivres, les effets d'équipement, etc. : Le FOURRIER de la compagnie. Le grade de FOURRIER. (Acad.)

FOURRIÈRE, n. f. Office qui fournit le bois pour le chauffage de la maison des princes : *La fourrière a fourni tant de bois. Chef de fourrières. Aide de fourrières.*

— Lieu où l'on met ce bois : *Il faut prendre ce bois dans la fourrière.*

— Jurispr. Mettre un cheval, une vache, etc., en fourrière, saisir un cheval, une vache, etc., pour cause de délit, pour contravention ou pour dette, et les nourrir aux dépens de celui à qui ils appartiennent jusqu'à la réparation du dommage, jusqu'au paiement de l'amende : *Les chevaux de ce charretier ont été mis en fourrière.* (Acad.)

FOURBURE, n. f. Peau de certains animaux, précieuse par la couleur, la longueur, l'épaisseur du poil, et dont on se sert pour doubler, garnir, orner les robes, les habits, etc., ou faire aussi des manchons, des bonnets à poil, etc. : *Une belle fourbure. Fourbure de martre sibérienne, de petit-gris, d'hermine.* (Acad.) *Un surcot cramoisi bordé de fourbure, un pantalon ocellé de tricot violet, forment son costume.* (Th. G.)

— Robe fourrée, ou garnie, ou ornée de fourrures : *La fourbure d'un président. La fourbure d'un docteur.* (Acad.)

— Blas. Fond de fourrures qui est ou d'hermine ou de vair : *On ne met point fourbure sur fourbure.*

— Mar. Morceaux de vieille toile, torons de vieux cordages qui remplissent les vides, ou qui servent à garantir les cordages du frottement.

— Techn. Morceau de bois mince qui sert à caler les pièces de charpente.

FOURVOIEMENT, n. m. Pron. *four-voa-man*. — Erreur de celui qui s'égare de son chemin : *Au point du jour, ils s'aperçurent de leur fourvoiement.* (Acad.)

— Fig. Erreur, faute : *Il est rare que l'on revienne d'un long fourvoiement. Il est tombé dans un étrange fourvoiement.* (Acad.) || Peu usité.

FOURVOYÉ, ÉE, part. pass. du v. Fourvoyer : *Vous répondrez à Dieu des âmes fourvoyées.* (E. Aug.)

FOURVOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*foris*, hors ; lat., *voie*). Pron. *four-voa-ïé*. — Il change l'y du rad. *fourvoy* en i quand la termin. commence par un e muet. — Égarer, détourner du chemin : *Ce guide nous a fourvoyés.* (Acad.)

J'ai vu, pleins d'une ardeur qu'ils ne pouvaient couvrir, De l'avidité trio les six grands yeux s'ouvrir, Comme on voit des loupes, quand la nuit les fourvoie, Les gosiers affamés s'ouvrir sur une proie. (Pir.)

— Fig. : *Les mauvais exemples l'ont fourvoyé.*

— Ne fourvoyer, v. pron. : *La nuit est cause qu'ils se sont fourvoyés. Plus on suit ses passions, plus on se fourvoie.*

Pour vouloir abréger sa route on se fourvoie. (Antran.)

— Avoir ellipse du pron : *Faire fourvoyé, quel qu'un, faire qu'il s'égare : Ces diverses routes les ont fait fourvoyer.* (Acad.)

— Fig. Tomber dans des méprises grossières : *L'auteur de cet écrit s'est étrangement fourvoyé.* (Acad.)

— Vénér. S'écarter de la voie et courir un autre cerf que celui de la meute.

FOUTEAU, n. m. Pron. *four-tô*. — Vulg. Hêtre.

FOUTELAIE, n. f. Pron. *fout-ïé*. — Lieu planté de fouteaux ou hêtres.

FOUTON, n. m. Zool. Vulg. Petite bécassine.

FOYER, n. m. (*focus* ; lat., m. sign.) Pron. *foa-ïé*. — Âtre, lieu où se fait le feu : *Oter la cendre du foyer. Il faisait déjà nuit, mais une lampe suspendue au plancher et la flamme du foyer éclairaient suffisamment l'intérieur.* (B. de St-P.)

Autour de mon foyer nous raisonnons les vers. (Lam.)

... Tu venais t'asseoir au paisible foyer, Racontes tes chagrins, sinon les oublier. (Alf. de Mus.)

— Fig. : *Aimer à garder son foyer, aimer le repos, et mener une vie retirée.*

— *Le foyer d'un fourneau, la partie d'un fourneau où se place le feu et dont le fond est garni d'une grille.*

— Fig. Centre : *Les populations se fixant ; il se forme des foyers de consommation.* (Boss.) *Leur civilisation cloîse au foyer des camps, garda toujours quelque chose de la rudesse militaire.* (Am. Thierry.)

— Dalle de pierre ou de marbre que l'on met entre une cheminée et le plancher.

— Par extens. dans un théâtre, salle, pièce commune où se rassemblent les acteurs, et celle où peuvent se réunir les spectateurs pour se chauffer : *Le foyer des acteurs.*

Dans ce muet foyer tout prête à l'équivoque. (C. D.)

— Promenoir voisin de la salle : *Le foyer du public.*

— Maison, demeure, pays natal : *Combattre pour ses foyers. Rentrer dans ses foyers.* (Acad.)

An foyer paternel quand pourrai-je m'asseoir ? (A. Guir.)

Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres foyers. (Rac.)

— Phys. Point d'une surface courbe où se réunissent les rayons lumineux, réfléchis par un miroir ou réfractés par une lentille : *Le foyer d'un miroir ardent. Les rayons solaires se concentrent au foyer d'un miroir sphérique concave. On donne le nom de foyer au point où la condensation des rayons solaires se fait.* (Arago.)

— Par extens. : *Foyer de l'ellipse. Foyer de la parabole.*

— *Foyer de lumière, le point d'où part une lumière vive : Un foyer de lumière très-éclatant.*

— Fig. et fam. : *Le foyer d'une maladie contagieuse, le lieu où elle exerce le plus de ravages, d'où elle se répand.*

— Par anal. : *Le foyer de la sédition.*

— Fig. : *Cette ville est le foyer des lumières, les sciences et les arts y fleurissent plus que partout ailleurs. Par quelle fatalité notre pays est-il devenu le foyer de tant de théories subversives ?* (Blanq.)

— Méd. Siège principal ou primitif d'une maladie.

— *Foyer purulent, l'endroit où se forme le pus dans les abcès.*

— Mar. Feu qu'on allume la nuit sur quelque hauteur pour servir de guide aux vaisseaux.

FRAC, n. m. Pron. *frak*. — Habit d'homme qui ne couvre par devant que la poitrine, et qui se termine par derrière en deux basques plus ou moins longues et étroites : *Des cavaliers en frac écarlate.* (Th. Gaut.)

Il prêche sous le frac, rampe sous le surplis. (C. Del.)

FRACAS, n. m. (*fragor* ; bruit ; lat.) Pron. *frak-â*. — Rupture, fracture faite avec bruit et violence : *Horrible fracas. Épouvantable fracas. La vent a fait un grand fracas dans cette forêt. Le tonnerre est tombé sur une église et y a fait un grand fracas.* (Acad.)

Tout le fracas qui quitte les gens que vous hantes. (Mol.)

Je suis las de jouer ; Excède du fracas qu'on appelle plaisir. (Andr.)

— Par extens. Tout bruit semblable à celui d'une chose qui se fracasse : *Le fracas du tonnerre. Le fracas des armes.* (Acad.)

... Que le fracas des armes Retentisse de toutes parts. (Quinault.)

— Tout ce qui se fait avec désordre, avec grand bruit : *Quel fracas dans cette maison, dans cette assemblée !* (Acad.) *La porte s'ouvrit avec fracas, et un homme dont le visage n'avait plus rien d'humain surgit tout à coup devant eux.* (H. de Balz.)

.. Voilà qu'on la chasse avec un grand fracas. (Mol.)

— Peint. Il y a du fracas, un grand fracas dans ce tableau, dans cette composition, se dit en parl. d'un tableau qui fatigue la vue par la confusion des objets, ou par le trop grand éclat des couleurs, etc.

— Fig. Faire fracas, du fracas, attirer l'attention, chercher et obtenir une certaine vogue dans le monde : *Ce prédicateur fait fracas. Cette beauté fait du fracas dans le monde.* (Acad.)

— Par extens. En parl. des choses, exciter l'attention du public, faire scandale : *Ce livre fait fracas. La querelle de ces deux écrivains fait fracas.* (Acad.)

FRACASSÉ, ÉE, part. pass. du v. Fracasser : *Deux vaisseaux furent fracassés sur les côtes.* (Volt.)

Il eut, dans ce duel, l'épée fracassée.

FRACASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fracas*). Pron. *frak-ka-sé*. — Briser, rompre en plusieurs pièces : *Un éclat de bombe lui fracassa la jambe. Il a fracassé toutes les porcelaines, toutes les glaces.* (Acad.)

Peut-être il dort, ce boulet invincible Qui fracassa vingt trônes à la fois, Ne peut-il pas, se relevant terrible, Aller mourir sur la tête des rois ? (Bérang.)

— Ne fracasser, v. pr. Être fracassé, brisé : *Toutes ses porcelaines se sont fracassées pendant le transport.* (Ac.)

FRACTION, n. f. (*frangere, fractum*, briser ; lat.) Pron. *frak-cion*. — Action par laquelle on rompt, ou divise ; en ce sens il n'est usité que dans certaines phrases consacrées : *Les pèlerins d'Emmaüs connurent Notre-Seigneur à la fraction du pain. Le corps de Jésus-Christ n'est point rompu par la fraction de l'hostie.* (Acad.)

— Portion, partie : *La son était une fraction de la livre. Les opposants ne formaient qu'une très-petite fraction de l'assemblée.* (Acad.)

— Arithm. Quantité qui contient un certain nom-

bre de parties de l'unité : *Une, demi, deux tiers, trois quarts, sont des fractions.* (Acad.)

— *Fraction décimale, fraction exprimée en parties décimales de l'unité, comme des dixièmes, des centièmes, des millièmes, etc., lesquels s'écrivent à la droite des unités simples selon leur rang de subdivision, en les séparant par une virgule, pour indiquer où les subdivisions fractionnaires commencent : Les fractions décimales cinq dixièmes (0,5) et cinquante centièmes (0,50) répondent à un demi (1/2).* (Acad.)

— Termes de la fraction, le numérateur et le dénominateur.

— Réduire les fractions au même dénominateur, leur donner un dénominateur commun.

— Réduire une fraction à sa plus simple expression, diviser ses deux termes par leur plus grand commun diviseur.

— *Fraction continue*, se dit des nombres fractionnaires exprimés par un nombre entier, plus une fraction dont le numérateur est l'unité, et le dénominateur un nombre entier plus une nouvelle fraction ; dans celle-ci le numérateur est encore l'unité et le dénominateur un nombre entier plus une troisième fraction ; dans celle-ci, le numérateur est l'unité, et ainsi de suite.

— *Fraction de fractions*, chacune des fractions d'une fraction partagée en plusieurs parties égales.

— *Fractions littérales ou algébriques*, fractions désignées par des lettres, et qui sont, comme les fractions numériques, les quotients des numérateurs divisés par les dénominateurs.

— *Fractions rationnelles*, expressions algébriques composées de fractions qui ne renferment que des exposants entiers.

FRACTIONNAIRE, adj. des 2 g. Pron. *frak-cion-ner*. — Tout nombre, entier ou non, qui est présenté sous la forme d'une fraction, comme 1/2 qui vaut deux unités ; 2/3 qui vaut deux unités, plus 1/3 ; 1/10, qui vaut seulement la dixième partie d'une unité : *Nombre, expression fractionnaire.* (Acad.)

FRACTIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Fractionner.

FRACTIONNEMENT, n. m. Didact. Action de réduire en fractions ; effet de cette action.

— Anal. V. SEGMENTATION.

FRACTIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *frak-cion-é*. — Didact. Réduire en fractions, en petites parties.

FRACTURE, n. f. (*frangere, fractum*, briser ; lat.) Rupture avec effort : *Fracture des parties.*

— Chir. Solution de continuité, ou division faite subitement dans les os ou les cartilages durs, par la violence de quelque cause externe : *Le traitement des fractures. Réduire une fracture. Parmi les fractures, les unes sont immédiates ou directes, les autres, médiate, indirectes ou par contre-coup.* (Dupuytren.)

FRACTURÉ, ÉE, part. pass. du v. Fracturer : *Un os fracturé. Un membre fracturé.* (Acad.)

FRACTURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*frangere, fractum* ; briser ; lat.) Pron. *frak-tu-ré*. — Chir. Briser, casser : *Fracturer l'avant-bras. Fracturer le crâne.* (Acad.)

— Ne fracturer, v. pr. Se briser : *L'os se fractura en plusieurs endroits.* (Acad.)

FRAGILE, adj. des 2 g. (*fragilis*, de *frangere*, briser ; lat.) Pron. *fra-ji-lé*. — Aisé à rompre, sujet à se casser : *Fragile comme un verre. Un vase fragile. La porcelaine est belle, mais elle est fragile.* (Acad.)

— Fig. Qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit : *Fortune fragile. Biens fragiles. Les grandeurs de ce monde sont des biens fragiles.*

— Mor. Sujet à tomber en faute : *La nature est fragile. La chair est fragile. Esprit fragile. Sexe fragile.* (Acad.)

Syn. Fragile, frêle. Ce qui est fragile cède en cassant, ce qui est frêle cède en pliant. Un verre est fragile, un roseau est frêle. Frêle désigne toujours des choses d'assez peu d'importance ; fragile peut qualifier des objets de grande valeur : un frêle chalumeau, une frêle enveloppe ; une glace fragile, un vase fragile.

FRAGILITÉ, n. f. Disposition à être facilement cassé, brisé : *La fragilité du verre. La fragilité de la porcelaine.* (Acad.)

... Comme il a l'éclat du verre, Il en a la fragilité. (Corn.)

— Fig. Instabilité : *La fragilité des choses humaines. La fragilité de sa fortune.* (Acad.)

— Mor. Facilité à tomber en faute : *La fragilité de la nature.* (Acad.) *Il échappe toujours quelque pé-*

ché à la fragilité humaine. (Boss.) La fragilité et l'inconstance des choses humaines. (Fléch.)

— Fig. Faiblesse : Qui appuiera ce roseau, si la religion n'en soutient la fragilité ? (Chateaub.)

FRAGMENT, n. m. (fragmentum, de frangere, briser; lat.) Pron. *fragh-man*. — Morceau d'une chose qui a été cassée, brisée : Les fragments d'un vase précieux, d'une statue antique, d'une colonne, d'une inscription.

— Chir. : Les fragments d'un os.

— Fig. Partie d'un livre, d'un ouvrage qui a été conservée : Les fragments d'un poème. Les fragments de Salluste, d'Ennius, etc. Il n'a laissé qu'un fragment de livre qu'il voulait faire. Fragments historiques, philosophiques, poétiques, etc. (Acad.)

— Morceau, passage extrait d'un ouvrage : Il cite dans la préface un fragment d'inscription découvert à Athènes. J'ai lu un fragment de sa pièce.

— Anc. littér. Drame lyrique dont chaque acte offre une action séparée : L'Europe galante se compose de fragments.

FRAGMENTAIRE, adj. des 2 g. Pron. *fragh-man-ter*. — Didact. Qui est composé de fragments.

FRAGMENTÉ, EE, adj. Pron. *fragh-man-té*. — Didact. Il se dit d'une chose dont un fragment est détaché.

FRAGOS, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Asparagacées : Le fragos piquant. Le fragos à feuilles nues.

FRAGRANCE, n. f. Néol. Odeur; parfum.

FRAGRANT, ANTE, adj. (*fragrans*; lat.; m. sign.) Néol. Odorant, parfumé :

Tout trempé de rose et tout fragrant d'odeur. (Lam.)

FRAI, n. m. (*fraide*, écume; lat.) Pron. *fré*. — Action de frayer; il se dit de l'action propre aux poissons pour la multiplication de leur espèce : Durant le frai les poissons sont maigres. Le temps du frai.

— Œufs de poisson mêlés avec ce qui les rend féconds : Du frai de carpes, de tanches, de grenouilles, etc.

— Petit poisson : Ce n'est que du frai, il faut le remettre dans l'étang.

— Monn. Altération, diminution de poids que l'usage et le frottement apportent à la monnaie : Cette pièce a beaucoup perdu par le frai. (Acad.)

FRAICHEMENT, adv. Avec un frais agréable : Marcher la nuit pour aller fraîchement. Être logé fraîchement.

— Fig. et fam. Froidelement : Nous sommes un peu fraîchement ensemble. Accueillir fraîchement quelqu'un. || Peu usité; plus souv. Froidelement.

— Récentement, depuis peu : J'ai reçu fraîchement de ses nouvelles. (Acad.) Je suis fort fraîchement venu en ce pays-ci. (Pons.) Tous gens qui arrivent fraîchement de l'armée. (La Br.)

FRAICHEUR, n. f. (*frigus*, froid; lat.) Pron. *fré-cher*. — Froid doux et modéré qui tempère la chaleur de l'atmosphère : La fraîcheur de l'air. La fraîcheur du temps, de la nuit. La fraîcheur du printemps. (Acad.) La fraîcheur du zéphyr délassé les troupeaux languissants qui l'ont consumé. (Vén.) La chant de la fanfouille semble tenir de la fraîcheur des lieux où il se fait entendre. (Buff.)

— Par anal. La fraîcheur de l'eau, d'une boisson.

— Froidure, froid : La fraîcheur du soir est perdue dans cette saison. Des fraîcheurs qui nuisent à la vigne. (Acad.)

— Mar. Vent très-faible qui suit ou qui précède le calme : La brise est finie, il n'y a plus qu'une légère fraîcheur.

— Par extens. Douleur causée par un froid humide : Gagner une fraîcheur. Cela cause des frais casers.

— Fig. Lustre, brillant, éclat : La fraîcheur des fleurs, du teint, des couleurs, etc. La fraîcheur de la jeunesse, du jeune âge. (Acad.) Cette femme a encore de la fraîcheur.

..... Admire un peu cet œil limpide.

Cette fièvre innocente, et comme la fraîcheur

Qui brilla sur sa joue y monte bien du cœur. (E. Aug.) C'est la solitude qui m'a donné cette fraîcheur et cette santé parfaite. (Vén.) La fraîcheur, la grâce, s'en vont avec la jeunesse. (Lam.)

— La fraîcheur du coloris, dans un tableau : La fraîcheur d'un costume neuf, etc. Ses portraits ont une fraîcheur qui leur donne l'effet de la nature. (Buff.)

— Fig. La fraîcheur des pensées, de l'imagination, du style, la douceur, le charme et la grâce dans les conceptions de l'esprit.

Nyn. Fraicheur, fruits. La fraîcheur est l'état

moyen de la température; le frais, la sensation agréable que la fraîcheur procure : le premier exprime donc une cause dont le second est un des effets. Ainsi c'est grâce à la fraîcheur du temps, à la fraîcheur de la nuit, qu'après une grande chaleur nous jouissons du frais, nous prenons agréablement le frais.

FRAÎCHIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. Pron. *fré-chir*. — Mar. En parl. du vent. Devenir plus fort; Le vent fraîchit d'heure en heure. (Lam.) Le vent continue de fraîchir. (Chateaub.) L'escadre louvoyait pour aller reprendre son mouillage, parce que le vent fraîchissait. (Jal.) Il commence à fraîchir. (Acad.)

— Impersonn. Il fraîchit, le vent augmente.

FRAÎE, n. f. Pêch. Temps du frai pour les poissons.

FRAÎRIE, n. f. Pron. *fré-ri*. — Fam. Partie de divertissement et de bonne chère; Être d'une frairie. Faire frairie. Être en frairie. (Acad.) C'est un temps de mascarades, de réjouissance et de frairie. (Th. Gaut.)

Un loup donc était de frairie

Se promenant, dit-on, tellement

Qu'il en pensa perdre la vie. (La F.)

FRAIS, AÏCHE, adj. (*frigo*, j'ai froid, lat.; fresco, froid, ital.) Pron. *fré, éch*. — Médiocrement froid; plus froid que chaud; propre à tempérer la chaleur : Temps frais. Les chaleurs sont tempérées par des pluies abondantes et des vents frais. (Rayn.) Un petit air frais. Eau fraîche. Boire d'un vin frais. (Acad.)

Du reste, déjeunons, souperons, et buvons frais. (Boil.)

— Froid : Nuit, matins frais. Au printemps les matins sont encore frais. En automne les matins commencent à être frais. (Acad.)

Que la soirée est fraîche et douce ! (V. Hugo.)

— Mar. Vent frais, vent médiocrement fort, et bon pour faire route : Partir par un vent frais. Une brise fraîche. Il vente beau frais, bon frais, grand frais, etc.

— Récent; nouvellement produit, cueilli, arrivé, fait, etc. Pain frais. Fruits frais. Du poisson frais. Ce beurre est bien frais. Une plate encore fraîche. (Acad.) Dès que les voyageurs furent introduits, elle servit des crêpes frais. (B. de S.-P.) Nicot, ma barbe est fraîche, et je vis l'embrasée. (M. de Mus.)

— Fig. : Des lettres, des nouvelles fraîches, de fraîche date. J'en ai la mémoire toute fraîche. (Acad.) La chose a eu lieu il y a longtemps, mais j'en ai le souvenir très-frais. Je vais vous citer un exemple qui est encore tout frais à ma mémoire. (B. de S.-P.) Une roture encore fraîche d'un nom illustre. (Mass.)

— Fig. La plainte est encore fraîche, toute fraîche, l'affliction est encore toute récente.

— Être frais de quelque chose, en avoir la mémoire fraîche, en avoir été occupé récemment. Je suis tout frais de cette lecture. Il est encore tout frais de ses leçons, de ses exercices. Il est encore tout frais du collège, il ne fait que d'en sortir. (Acad.) Adverbialement :

Et le voyant encore tout frais sorti de classe. (Boil.)

— Qui n'a point été sale, lavé, etc. : Du porc frais. Des harengs frais.

— Qui a de la fraîcheur, de l'éclat, du lustre, etc. : Des couleurs fraîches. Teint frais. Visage frais. Cette jeune personne est fraîche comme une rose. Elle avait un costume très-frais et du meilleur goût.

Moultreux comme une chatte, et frais comme une rose.

— Être frais, avoir bon visage, un air de vigueur, de santé : Être frais et gaillard. Ce vieillard est encore très-frais.

— Ce cheval a la bouche fraîche, humide et écumeuse.

— Peint. Coloris frais. (Acad.)

— Délassé, qui a recouvré ses forces par le repos : Il est frais et reposé. Ils arrivèrent frais, confiants, la tête haute. (Mich.) Notre véhicule attelé de trois hardières fraîches partit en sa. (P. de Musset.)

— Guéri. Troupes fraîches, qui n'ont point encore donné : Il lui oppose des troupes fraîches à la place des troupes fatiguées. (Boss.)

— Fam. et ironiq. Qui est dans un grand embarras, une situation fâcheuse : Vous voilà frais, maintenant !

— Adverbialement. Nouvellement, récemment : Maison toute fraîche faite. Appartements tout frais décorés. Un fleur fraîche éclos. Il est tout frais relevé de sa maladie. Des fleurs fraîches écloses. (B. de S.-P.) Vous êtes toute fraîche emoussée de la pro-
(Dest.)

— SYN. V. Fraicheur.

— **Frais**, s. m. Air frais, température fraîche, froid modéré : Un frais agréable. Chercher le frais. Prendre le frais. Respirer le frais. (J. J. Rous.)

Venez prendre le frais,

A l'ombrage plaisant de ces arbres épais. (Séguin.) Mais elle tarde bien à venir prendre le frais. Je ne la gêne pas. Il ne faut pas gêner les femmes. (Cham.)

FRAIS, n. m. pl. Dépense, dépens : Grand frais. Menus frais. Les frais d'un voyage. Frais de transport. Frais de table. Se mettre en frais. A ses frais et dépens. Il en sera pour ses frais.

An mois de juin dernier, un mémoire de frais

Passe dans un cabot me faire mettre au frais. (Bourmont)

— Fam. Être de grands frais, occasionner beaucoup de dépenses à quelqu'un. || Consommer quelqu'un en frais, être cause qu'il en fait. || Se mettre en frais, faire à quelque occasion plus de dépenses que de coutume.

— Fig. Se mettre en frais, faire des efforts pour réussir, pour plaire : Vous avez tort de vous mettre en frais : elle vous renverra tout honteux un matin.

— Recommencer sur nouveaux frais, recommencer un travail : travailler avec plus d'ardeur : Le blaireau, forcé de changer de manoir, ne change pas de pays, il ne va qu'à quelque distance travailler sur nouveaux frais à se pratiquer un autre gîte. (Buff.)

— Faire les frais de quelque chose, en fournir la matière, y contribuer le plus : Faire les frais de la conversation.

— Jurispr. Frais frais, dépenses qui n'entraient pas en taxe.

— Prat. Frais et loyaux coûts, frais faits pour la passation d'un acte et pour les suites légitimes. || Frais et salaires, vacations et déboursés dus aux procureurs et notaires qui ont travaillé pour une partie.

— Particul. Dépense que l'on fait dans le jeu, au billard, à la paume, etc. Il a joué les frais, et il les a perdus. (Acad.)

— A peu de frais, sans beaucoup de dépense.

|| Fig. Sans peine ni travail :

J'achète à peu de frais de solides plaisirs. (Boil.)

— A grands frais, en dépensant beaucoup.

— A frais communs, en participant également à la dépense. En vivant à frais communs, nous dépenserons beaucoup moins. (Marm.)

FRAISE, n. f. (*fraga*, lat., m. sign.) Pron. *fré*. — Petit fruit fort agréable au goût, que produit le fraisier : Fraises rouges. Fraises blanches. Fraises de bois. Fraises de jardin. (Acad.)

La fraise au doux parfum, née à l'ombre des bois.

(St-Auge.)

— Fraise en grappe, fruit de l'arbutus.

FRAISE, n. f. Pron. *fré*. — Mésentère du veau, de l'agneau.

— Cost. Espèce de collet de toile fine ou de dentelle à plusieurs doubles et à plusieurs plis qui entoure le cou, et qui a, par sa forme, quelque ressemblance avec une fraise de veau : Les fraises étaient anciennement fort à la mode. Fraises empaquetées. Fraises à l'espagnole. (Acad.) Il n'y aurait rien de plus faux que de peindre les Français de notre temps avec des fraises. (Vén.)

— Fortif. Par anal. Rang de pieux qui garnit une fortification de terre par dehors, vers le milieu du talus, et qui présente la pointe à l'ennemi : Ouvrage de terre garni d'une fraise.

— Par anal. Le muséum possède un jeune chamois mâle, qui est déjà pourvu de la demi-fraie blanche qui, chez les individus adultes, garnit le barbe du cou. (Cuv.)

— Ven. Forme des meules et des pierres de la tête du cerf, du daim et du chevreuil.

— Zool. Comm. Espèce, de coquille.

— Sorte de caille de la Chine.

— Bot. Cordon de petites feuilles entre la peluche et les grandes feuilles de certaines fleurs.

— Techn. Petit outil dont on se sert pour évider l'entrée d'un trou. || Plaque fort mince dont on se sert pour fendre les roues des montres, des pendules. || Lime ronde d'horloger.

FRAISE, EE, part. pass. du v. Fraiser : Des marchettes fraisées.

L'homme ne se pût pas d'être toujours fraisé. (Régner.)

— Guéri. Bataillon fraise, qui présente la pique ou la baïonnette.

FRAISEMENT, n. m. Pron. *fré-man*. — Fortif. État d'une fortification garnie d'une fraise.

FRAISER, v. tr. ou det. 1^{re} conj. Pron. *fré-zé*. — Pluser en manière de fraiser : Fraiser du marchettes. Fraiser du papier.

— Art. cul. *Fraisier la pâte*, la bien pétrir.

— Fortifié. Garnir d'une fraise quelque ouvrage de terre : *Fraiser un bastion*, un retranchement.

FRAISETTE, n. f. Pron. *fré-zètt*. — Petite fraise : Les hommes portaient autrefois des *fraisettes* au lieu de manchettes, lorsqu'ils étaient en grand deuil. (Acad.)

• **FRAISIER**, n. m. Pron. *fré-zé*. — Petite plante de la famille des Rosacées, qui produit les fraises ; sa fleur est blanche : *Planter des fraisiers*. Fleurs de *fraisier*. *Racines de fraisier*. (Acad.)

FRAISIÈRE, n. f. Agric. Terrain planté de fraisiers.

FRAISIL, n. m. Pron. *fré-zil*. — Cendre du charbon de terre dans une forge.

FRAISOR, n. m. Techn. Vilebrequin, foret.

FRAISURE, n. f. Pron. *fré-zur*. — Techn. Creux demi-cylindrique pratiqué dans le canon d'un fusil au-dessous de la lumière du canon d'un fusil.

FRAMBOISE, n. f. Pron. *fran-bou-zé*. — Petit fruit qui croît sur un arbrisseau épineux appelé *framboisier* : *Framboise rouge*. *Framboise blanche*. De l'eau de *framboise*. (Acad.)

FRAMBOISE, ÉE, part. pass. du v. *Framboiser* : Gelée de *framboise*.

FRAMBOISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fran-bou-zé*. — Accommoder avec du jus de *framboise* : *Framboiser des groseilles*. *Framboiser des cerises*. (Acad.)

FRAMBOISER, n. m. (*francus rubrus*, hémion franc ; lat.) Pron. *fran-bou-zé*. — Arbrisseau épineux de la famille des Rosacées ; il tient de la ronce, et porte les *framboises*.

FRAMÉE, n. f. Anc. Arme de jet portative des Germains et des Francs : *La framée* était une espèce de lance. (Acad.) Les Francs chargent leur main droite d'une longue *framée*, et leur main gauche d'un bouclier qu'ils tournent comme une roue rapide. (Chateaub.)

Il l'a fait voir Clovis saisissant la *framée* (Viennet.)

FRANC, ANCHE, adj. (*francus*, peuple de la Germanie ; lat.) Pron. *fran, fran-anch*. — Libre : *Cot esclave*, en touchant le sol *français*, est devenu *fran* et libre. *Franc arbitre*. Il l'a fait de sa pure et *franchement* volonté. (Acad.)

— Fam. Avoir les coudées franches, avoir la liberté du mouvement de ses bras, de ses coudes, surtout à table : *Il avait ses coudées franches*.

— Fig. et fam. N'être point contraint ni gêné dans ce qu'on veut faire : *Il n'est plus en tutelle*, il a ses coudées franches. (Acad.)

— Fig. et mor. Affranchi, Exempt de : *Franc de toute passion*, *Franc d'ambition*, etc.

— *Franc bord* et *chauss*. Espace de terrain laissé libre sur le bord d'une rivière.

— Mar. *Franc bord*, tout le bordage extérieur d'un bâtiment, depuis la quille jusqu'à la proue.

— Exempt d'imposition, de charges, de dettes : *Être franc de toutes charges*. Une terre *franque* et quitte de toutes dettes. A la Chine, les denrées nécessaires à la vie sont absolument *franques*. (J. J. Rouss.)

— Anc. Villes *franques*, celles qui ne payaient pas taille. (Acad.)

— Anc. *Francs archers*, milice qui avait été créée par Charles VII : *L'invocation le droit des francs archers*. (V. Hugo.)

— Anc. jurisp. *Franc alleu noble*, terre qui ne reconnaissait aucun seigneur, et à laquelle était attachée une justice, une censive ou quelque fief. || *Franc alleu roturier*, héritage allodial qui était exempt de cens, mais qui n'avait ni justice, ni fief, ni censive.

— *Franc bourgeois*, habitant d'une seigneurie qui était exempt de certaines redevances.

— *Franc de port*, dont le port est payé : *Lettre franc de port*. *Paquet franc de port*.

— Avoir ses ports francs, être dispensé de payer le port des lettres qu'on reçoit.

— Avoir part franche, avoir sa part dans une affaire, quoiqu'on n'y ait fait aucune mise.

— Fam. *Franc lippé*, repas qui ne coûte rien.

— En parl. des personnes. Sincère, loyal, qui dit ce qu'il pense : *Un homme franc*. Une *âme franche*. Je ne connais pas d'homme plus *fran*. (J. J. Rouss.)

Moi, je ne prétends pas être plus *fran* qu'un autre... Mais jamais de tromper je ne me fis un jeu. (Coll. d'Hart.)

— Fam. *Un franc Gaulois*, un homme de bonne foi ; un homme simple et rude dans ses manières.

— *Un cheval franc de collier*, qui tire sans qu'on le fouette.

— Fig. et fam. Être *fran* de collier, être toujours prêt à faire ce qu'exige le devoir, l'honneur, etc. : Mais il se passait difficilement de pincer ceux qu'il

ne trouvait pas ce qu'il appelait *franc* du collier. (Peliss.)

— En parl. des choses. Plein de sincérité, de loyauté, de candeur, etc. : *L'avis est franc*. Sa conduite a été *fran*che et droite. Avoir des manières *fran*ches. Parler d'un ton *fran*ch et résolu.

— Par extens. Vif, gaillard : *Il couronnait ses raconteries par des histoires un peu fran*ches qui faisaient pâlir de rire ces honnêtes damoiselles. (Chateaub.)

— Peint. et sculpt. Aisé, hardi, où il n'y a ni timidité ni tâtonnement : *Pinseau franc*. Ciseau *fran*ch. Dessin, coloris *fran*ch. Un faire *fran*ch.

— Mar. *Vent franc*, vent fixe et uniforme qui permet de porter en route sans dérive.

— *Vrai* ; dans ce sens, il précède toujours le nom : Ce *moins* est un *fran*ch mâle. Il parle un *fran*ch patois. Un *fran*ch sot. Un *fran*ch pédant. Une *fran*che coquette. Un *fran*ch menteur. Un *fran*ch mensonge, etc. (Acad.)

— *Un fran*che Breton, un *fran*che Picard, un *fran*che Gascon, etc., qui a les qualités et les défauts communs à la plupart des gens de sa province.

— *Terre fran*che, bonne terre végétale, qui n'est point mêlée de cailloux ni de sable.

— Entier, complet : Arrivés le lundi, ils partirent le jeudi : ils n'y ont été que deux jours *fran*ches. Un jour *fran*ch nous suffit à peine pour tout voir. (Le Franc.)

— *Courir à franc étrier*, courir la poste à cheval.

— Mar. *Franc-tillac*, pont de plain-pied sans interruption, sur un bâtiment de commerce.

— Hortie. Qui porte du fruit doux, sans avoir été greffé ; par oppos. à *Sauvageon*, qui ne porte que des fruits âpres : *Noisetier franc*. *Franc pêcher*.

— Par anal. *Noisettes fran*ches. *Pêche fran*che. J'aime tous les vins *fran*ches, parce qu'ils sont sains. (M. de Mass.)

— Substant. *Enter franc* sur *fran*ch, enter un seion d'arbre *fran*ch sur un autre arbre *fran*ch. || *Enter franc* sur *sauvageon*.

— *Franc*, adv. Ouvertement, résolument, sans déguiser, sans biaiser : *Il me l'a dit tout franc*. Il le démentit *fran*ch et net. (Acad.)

Tout *fran*ch, je ne vois guère en toutes vos manières. (Boursault.)

Soyons justes : d'ailleurs, voyons sous l'ordre ancien. Qu'étaient-nous, vous et moi ? parlons *fran*ch : moins que rien. (Laye.)

La pièce, à parler *fran*ch, est digne de Molière. (A. de Marmet.)

— Aisément, entièrement : *Il saute le fossé franc*. Tout *fran*ch. (Acad.)

FRANC, FRANQUE, n. Pron. *fran, frank*. — Peuple de la Germanie, qui habitait près du Rhin.

— Nom générique des Européens qui habitent ou commercent dans le Levant et en Barbarie, et qui ne sont point sujets à la capitation : *Le quartier des Francs*. Il se prit de querelle avec un *fran*ch.

— Adj. Qui appartient aux Francs : *Période, domination fran*que. Depuis Clovis, la race *fran*que n'a pas cessé de verser son sang pour la cause de Dieu, des pauvres et de sa patrie. (Dupanl.)

— Philol. Langue *fran*que ou *fran*coise, s'est dit d'abord de la langue tudesque et plus tard de la langue romane.

FRANC, n. m. Unité monétaire du système métrique, qui se divisait en cent parties appelées centimes : Une pièce d'un *fran*ch. La pièce d'un *fran*ch pèse un gramme.

— Anc. Livre tournois : Trois *fran*ches. Six *fran*ches.

— Au marc le *fran*ch, en proportion de la créance, de l'intérêt qu'on a dans une affaire : *Les créanciers ont été payés au marc le fran*ch. (Acad.)

FRANCAIS, AISE, adj. et n. Pron. *fran-sè, cède*.

— Celui qui est né, celle qui est née en France, de parents français : Un *fran*cois. Une *fran*coise.

— Habitant de la France : *Fils aîné de l'antiquité*, les *fran*cois, romains par le génie, sont grecs par le caractère. (Chateaub.)

— Linguist. Langue parlée en France : Le *fran*cois appartient à la famille des langues gréco-latines ; il s'est formé, vers le xi^e siècle, de la langue romane, dérivée elle-même du latin. Tous les étrangers qui ont de l'esprit se piquent de savoir le *fran*cois.

— Parler le *fran*cois, un bon *fran*cois, parler la langue française correctement, élégamment.

— Adv. D'une manière franche, clairement, intelligiblement : *Parler fran*cois. On a bien de la peine à vous faire parler *fran*cois.

— Fig. *Parler fran*cois à quelqu'un, parler à quelqu'un avec autorité, d'un ton menaçant.

— Fam. Entendez-vous le *fran*cois ? comprenez-vous bien mon avertissement, mes menaces, etc. ?

— En bon *fran*cois, franchement et sans ménagement votre ennemi, c'est votre maître : *Je vous le dis en bon fran*cois. (La F.)

— Cela n'est pas *fran*cois, cela est contraire à l'honneur, à la délicatesse, à la galanterie.

— Adj. : Le caractère *fran*cois. (Acad.) Le Rhin est beaucoup plus *fran*cois que ne le pensent les Allemands. (V. Hugo.) C'est à Paris qu'il faut considérer le *fran*cois parce qu'il est plus *fran*cois qu'ailleurs. (Duclos.) Ce qui n'est pas clair n'est pas *fran*cois. (Rivar.)

— Qui appartient à la France ou à ses habitants : Colonies *fran*coises.

— A la *fran*coise, loc. adv. Conformément à telle ou telle mode particulière aux Français : *Le marchand de sucreries, dans son grand habit vert à la fran*coise, a un air de financier et de père noble qui sent son bon vieux temps. (Th. Gaut.)

FRANCATU, n. m. Agric. Sorte de pomme qui se conserve longtemps.

FRANC-ÉTABLI (DE), locut. adv. Mar. Pron. *de-fran-ké-tabl*. — On le dit lorsque deux bâtiments se portent l'un sur l'autre de manière que leurs étraves ou éperons s'entre-choquent avec violence. Les deux navires s'aborderont de *fran*ch-établé. Abordage de *fran*ch-établé. (Acad.)

FRANC-FILIN, n. m. Pron. *fran-fi-lain*. — Mar. Filin propre à faire des appareils de force.

FRANCHEMENT, adv. Pron. *fran-cheman*. — Pratiq. Avec exemption de toutes charges, de toutes dettes ; il ne s'emploie dans ce sens qu'avec le mot *quittement* : *Il lui a vendu sa terre franchement et quittement*.

— Sincèrement, ingénument : *Parlons fran*chement. J'avoue *fran*chement.

Est-ce donc là *fran*chement, ou parler *fran*chement ? (Boil.)

— Librement, avec hardiesse et précision, sans se retenir ni hésiter : Ces mouvements doivent être exécutés vivement et *fran*chement. Ce cheval se porte *fran*chement en avant.

— Fig. : Se prononcer *fran*chement pour une opinion. (Acad.)

FRANCHE-MULLE, n. f. Vulg. Quatrième estomac des mammifères ruminants.

FRANCHI, IE, part. pass. du v. *Franchir*. Tous les passages ont été *fran*chis sans accident.

FRANCHIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (*franc*.) Sauter *fran*ch, passer en sautant par-dessus quelque chose : *Franchir un fossé*. *Franchir une barrière*.

— Fig. et fam. *Franchir le pas*, se décider à faire une chose après avoir longtemps hésité : *Il a balancé longtemps à se marier ; enfin il a fran*chi le pas. (Acad.)

— Passer au delà.

Il a déjà *fran*chi cette ville lointaine. (V. Hugo.)

— Fig. Dépasser, surmonter :

Entre le trône et moi, je vois un précipice.

Il faut que ma fortune y tombe ou la *fran*chisse. (Vol.)

— Passer, traverser vigoureusement, hardiment des lieux, des endroits difficiles, de grands espaces, etc. : *Après avoir fran*chi les Alpes avec ses troupes, il entra en Italie. (Thiers.) *Franchir les fleuves et les rivières*.

— *Franchir les limites*, les bornes, passer au delà des bornes.

— Fig. : *Franchir les bornes du devoir*, de la pudeur, de la modestie, etc. ne pas se contenir dans les bornes du devoir, etc.

— *Franchir toutes sortes de difficultés*, toutes sortes d'obstacles, n'être retenu par aucune difficulté surmonter tous les obstacles.

— Fig. et fam. *Franchir le mot*, exprimer en propres termes une chose que la bienséance et l'honnêteté empêchaient de dire ouvertement : *Il n'fran*chi le mot, et lui a dit qu'il était un fripon. (Acad.)

— Mar. *Franchir la lame*, s'élever sur la lame et la descendre facilement. || *Franchir une barre*, un *recif*, un *écueil*, etc. passer par-dessus sans y rester échoué, après avoir touché par quelque endroit de la carène.

— Absol. Il se dit du vaisseau qui cule et adame, étant orienté au plus près du vent. || Il se dit de la pompe qui donne plus d'eau qu'elle n'en reçoit.

FRANCHISE, n. f. (*franc*.) Pron. *fran-chiez*. — Anc. légis. Terre appartenant à des gens libres et francs ; terre exempte de charges.

— Exemption, immunité : *Jour de certaines franchises*. Les *fran*chises d'une ville. Il suppliait humblement le duc de promettre et jurer, comme ses

prédécesseurs, les **FRANCHISES** de la commune. (Bavante.) Toutes les villes murées avaient des **FRANCHISES**. (Volt.)

Cesse de soupire, Rome, pour ta franchise : Si je t'ai mise au feu, moi-même je la brise. (P. Cora.) Il démontrait admirablement qu'un système plus large de **FRANCHISE** menait infailliblement aux excès. (G. Sand.)

— Anc. Faculté accordée aux ouvriers qui n'étaient point passés maîtres, de travailler pour leur propre compte en certains lieux déterminés : Il n'est pas maître, mais il travaille dans un lieu de franchise.

— Il a gagné sa franchise, se disait de celui qui, ayant terminé son apprentissage, pouvait s'établir comme ouvrier dans un lieu de franchise.

— Droit d'aisie attaché à certains lieux : Les **FRANCHISES** des églises. On ne peut le prendre, à cause de la franchise de l'église où il s'était retiré. Les **FRANCHISES** des ambassadeurs.

Pour lui tout votre empire est un lieu de franchise. (Cora.)

— Sincérité, loyauté, candeur : La franchise est une sincérité sans voiles. (Vauv.) Il n'y a rien que les hommes connaissent moins que la franchise. (Boss.) Parler avec franchise, avec une trop grande franchise. C'est un homme plein de franchise. (Acad.) Une noble franchise, si ignorée dans les cours, sied si bien aux grands. (Mam.)

Ma franchise surtout gagna sa bienveillance. (Boil.) La franchise a souvent fait plus d'un ennemi. (Vigee.)

— Peint, et sculpté. La qualité de ce qui est hardi, traité avec vigueur : La franchise du crayon, du pinceau, du ciseau. La franchise du dessin, du coloris. (Acad.)

Syn. Franchise, véracité. La franchise tient au naturel ; la véracité tient aux principes. La franchise est une qualité tellement native que l'homme qui en est doué ne saurait mentir ; la véracité est la volonté constante et raisonnée de dire la vérité. La franchise, en général, suppose au fond de pudour et d'honnêteté ; la véracité emporte une idée de courage.

FRANCIN, n. m. Pron. fran-gain. — Comm. Sorte de parchemin d'une qualité supérieure.

FRANQUE, adj. des 2 g. Hist. Qui appartient aux Francs.

— Vainqueur des Francs : *Probus* reçut le surnom de **FRANQUE**.

— Linguist. Langue franque ou francique.

FRANCISATION, n. f. Pron. fran-ci-sa-cion. — Jur. comm. Acte qui constate qu'un navire est français : Avoir une **FRANCISATION**. Acte de **FRANCISATION**. (Acad.)

FRANCISCAIN, n. m. Pron. fran-ciss-kain. — Religieux de l'ordre de Saint-François d'Assise : Un convent de **FRANCISCAINS**. (Acad.)

FRANCISÉ, ÉE, part. pass. du v. **Franciser**.

FRANCISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. fran-ci-sé. — Donner une terminaison, une inflexion française à un mot d'une autre langue : L'usage a **FRANCISÉ** beaucoup de noms propres latins ou grecs.

— **Se franciser**, v. pr. Devenir français : Ce mot a fini par se **FRANCISER**.

— Prendre l'air, le maintien, les manières françaises : Cet étranger s'est bien **FRANCISÉ** depuis trois mois qu'il est à Paris. (Acad.) Peu usité.

FRANCISQUE, n. f. Pron. fran-cisk. — Arme des anciens Francs, sorte de hache à deux tranchants. (Acad.) Tous les Francs ont à la ceinture la redoutable **FRANCISQUE**, espèce de hache à deux tranchants, dont le manche est recouvert d'un dur acier. (Chateaub.)

FRANC-MAÇON, n. m. Pron. fran-ma-çon. — Membre de l'association appelée **Franc-maçonnerie** : Il a été reçu **FRANC-MAÇON**. Une loge de **FRANC-MAÇONS**. (Acad.)

FRANC-MAÇONNERIE, n. f. Pron. fran-ma-çon-né-ri. — Association secrète qui fait un emploi symbolique des instruments à l'usage de l'architecte et du maçon, et dont les membres se réunissent dans des lieux qu'ils appellent *Loges* ; pratiques de cette association : L'origine de la **FRANC-MAÇONNERIE** est fort incertaine. Être initié à la **FRANC-MAÇONNERIE**. (Acad.)

FRANCO, adv. franco, libre ; ital. Sans frais : Vous recevrez ce paquet **FRANCO**. (Acad.)

FRANCOLIN, n. m. Pron. fran-kou-lain. — Zool. Oiseau de l'ordre des Gallinacées, peu différent de la perdrix. Le **FRANCOLIN**, d'un noir sombre et sans reflets, venait se poser près de lui et le regarder d'un air calme et fier. (G. Sand.)

FRANC-PARLER, n. m. Fam. Liberté de paroles ;

expression franche de sa pensée : L'esprit de parti a banni le **FRANC-PARLER**. (Ch. Nodier.)

— Fam. Avoir son franc-parler, s'être mis sur le pied de dire tout ce qu'on pense.

FRANC-PINCEAU, n. m. Agric. V. **Pinceau**.

FRANC-QUARTIER, n. m. Pron. fran-kar-tid. — Blas. Quartier de l'écu qui est à la droite du côté du chef ; est moins grand qu'un vrai quartier d'écartelure, et d'un émail différent du reste de l'écu : D'azur, à deux mains d'or, au **FRANC-QUARTIER** échiqueté d'argent et d'azur. (Acad.)

FRANC-RÉAL, n. m. Pron. fran-ré-al. — Hortie. Sorte de poire : **FRANC-RÉAL** d'hiver. **FRANC-RÉAL** d'été.

FRANC-SALÉ, n. m. Pron. fran-sa-lé. — Anc. Droit de prendre à la gabelle certaine quantité de sel sans payer : Il avait tant de moins de sel pour son **FRANC-SALÉ**. (Acad.)

FRANC-TAUPIN, n. m. Pron. fran-tô-pain. — Anc. Soldat d'une milice française.

FRANC-TENANCIER, n. m. Pron. fran-tan-ci-er. — Dr. féod. Celui qui tenait des terres en roture, mais qui en avait acheté les droits. || Pl. Des **FRANC-TENANCIERS**.

FRANC-TILLAC, n. m. Pron. fran-ti-lak. — Dr. mar. Pont du navire au-dessous duquel se trouve immédiatement la cale. || Pl. Des **FRANC-TILLACS**.

FRANC-TIMEUR, n. m. Pron. fran-ti-rour. — Anc. Soldat qui faisait partie de certains corps légers créés pendant les guerres de la révolution.

FRANGE, n. f. Tissu de quelque fil que ce soit, d'où pendent des filets, et dont on se sert pour orner les vêtements, les meubles, les draperies, etc. : **FRANGE** d'or. **FRANGE** de soie. **FRANGE** de fil. (Acad.) Moule d'un pleur sacré la **FRANGE** des drapeaux. (V. Hugo.)

— Fig. Pointe de roc, pic de glace, dentelure : L'imagination ne se représente pas sans effroi quelques mortels téméraires entamant les glaces du pôle austral, et s'enfermant dans les **FRANGES** de cette immense coupole. (Lemontey.)

FRANGÉ, ÉE, part. pass. du v. **Franger** : Des rideaux **FRANGÉS**. (Acad.) Les vagues déroulent leurs volutes **FRANGÉES** d'écume sur le rivage de l'île. (Th. Gaut.)

— Blas. Il se dit des gonfanons qui ont des franges d'un autre émail : D'or, au gonfanon de gueules, **FRANGÉ** de sinople.

— Zool. Qui a un bord découpé en manière de frange : Les ailes de ce papillon sont **FRANGÉES**. Pétales **FRANGÉES**. (Acad.)

FRANGEON, n. Petite frange.

FRANGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il prend l'écume du pignon, entre le *frang* et le termin. toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : nous **FRANGONS**, il **FRANGE**, etc.) Garnir de frange : **FRANGER** une jupe. (Acad.)

FRANGER ou **FRANGIER**, n. m. Artisan qui fait de la frange.

FRANGIBILITÉ, n. f. Pron. fran-ji-bi-li-té. — Qualité de ce qui est frangible.

FRANGIBLE, adj. des 2 g. Pron. fran-ji-bl. — Qui est susceptible d'être rompu.

FRANGIPANE, n. f. (*frangere*, briser ; *panis*, pain ; lat.) Pron. fran-ji-pân. — Pièce de pâtisserie contenant une crème où il entre des amandes et d'autres ingrédients : Servir une **FRANGIPANE**. Tourte à la **FRANGIPANE**, ou de **FRANGIPANE**. (Acad.) Du premier plan, sur un tabouret, deux *king-charles* se disputent une paire de gâteaux à la **FRANGIPANE**. (Th. Gaut.)

— Bot. Genre de poire.

FRANGIPANIER, n. m. Bot. Arbuste des îles d'Amérique, qui a des rapports avec le laurier rose, et qui donne un suc laiteux épais et très-caustique.

FRANGULACÉ, ÉE, adj. (*frangula*, bourdaine ; lat.) Bot. Qui ressemble à la bourdaine.

— **Frangulacées**, n. f. pl. Famille de plantes dont fait partie la famille des *Rhamnées*.

FRANGULINE, n. f. Pron. fran-gu-linn. — Chim. Substance amère qu'on extrait de l'écorce et de la bourgène.

FRANQUE, s. j. f. V. **FRANCO**.

FRANQUETTE, n. f. Pron. fran-kett. — Il n'est usité que dans cette locution pop. A la bonne **FRANQUETTE**, franchement, ingénument.

Tout d'abord à la **FRANQUETTE**. (La F.)

FRAPPANT, part. pris. du v. **Frapper** : Mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent sur l'abîme : **FRAPPANT** le roc ébranlé, l'eau rejailit en tourbillons d'écume. (Chateaub.)

FRAPPANT, ANTE, adj. — Qui fait une impression vive sur les sens, sur l'esprit, sur l'âme : Un spectacle **FRAPPANT**. Une vérité **FRAPPANTE**. Un exemple **FRAPPANT**. Les qualités les plus **FRAPPANTES** de l'éléphant sont empruntées de nous. (Buff.) Il y a des gens qui s'étonnent qu'une chose **FRAPPANTE** leur ait échappé. (Chamf.) Il y a des morceaux **FRAPPANTS** perdus dans ces mauvais ouvrages. (La Harpe.) Plus les âges qui ont élevé nos monuments ont eu de piété et de foi, plus ces monuments ont été **FRAPPANTS** par la grandeur et la noblesse de leur caractère. (Chateaub.)

FRAPPART, n. m. Pron. fra-par. — Fam. Qui frappe.

— Religieux qui ne garde point la convenance de son état. || On dit plus souv. *Frère frappart*.

FRAPPE, n. f. Techn. Empreinte que le balancier fait sur la monnaie.

— Assortiment complet de matrices pour fondre des caractères d'imprimerie : Une **FRAPPE** de romain, d'italique. Une **FRAPPE** de cicéro. (Acad.)

FRAPPÉ, ÉE, part. pass. du v. **Frapper** : Une médaille bien **FRAPPÉE**.

— Techn. Drap bien **FRAPPÉ**, fort et serré.

— Fig. Ouvrage **FRAPPÉ** au bon coin, un bon ouvrage. || Ouvrage **FRAPPÉ** au coin du génie, qui a caché d'un talent extraordinaire.

— Vers bien **FRAPPÉ**, passage, endroit bien **FRAPPÉ**, etc., où il y a beaucoup de force et d'énergie.

— Fig. Atteint, saisi : Être **FRAPPÉ** de la peste. Son industrie sera **FRAPPÉE** de mort. (Ditt.) Le troupeau semblait **FRAPPÉ** de la peste. (Lam.) Elle a été aussitôt emportée que **FRAPPÉE** par la maladie. (Boss.)

— Étonné : N'êtes-vous pas **FRAPPÉ** de cette coïncidence ? (Acad.)

— Fig. : Il faut, avant que l'enfant prononce un seul mot, que son oreille soit mille et mille fois **FRAPPÉE** du même son. (Buff.) Les organes encore tendres sont vivement **FRAPPÉS** par les moindres objets. (Id.) Être **FRAPPÉ** à mort, être malade à n'en pouvoir échapper.

— Fig. Avoir l'imagination **FRAPPÉE**, être **FRAPPÉ** de quelque chose, avoir l'esprit rempli de quelque idée sinistre : Ce malade a l'IMAGINATION **FRAPPÉE**, est **FRAPPÉ**. (Acad.) Avoir l'esprit **FRAPPÉ**, être **FRAPPÉ** d'une idée, en être obsédé, préoccupé, ne pouvoir l'écarter.

— Rafraîchi par le moyen de la glace : Champagne **FRAPPÉ** de glace. Nous aurons du champagne **FRAPPÉ**. (Scribe.)

— Adj. Mus. Temps **FRAPPÉ**, instant où l'on bat la mesure. Temps de la mesure où l'on baise le pied et la main : Le levé et le **FRAPPÉ**.

FRAPPEMENT, n. m. Pron. fra-pa-man. — Action de frapper ; il ne se dit guère que de l'action de Moïse frappant le rocher pour en faire sortir de l'eau : Le **FRAPPEMENT** du rocher est un des beaux tableaux du Poussin. (Acad.)

FRAPPE-PLAQUE, n. m. Pron. fra-pa-plak. — Techn. Plaque de fer dont les orfèvres se servent pour donner le contour à une pièce. || Pl. Des **frappe-plaques**.

FRAPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*frangere*, laquer ; gr.) Pron. fra-pé. — Donner un ou plusieurs coups : **FRAPPER** quelqu'un ; le **FRAPPER** avec la main, avec un bâton. **FRAPPER** la terre du pied. (Ac.) Les Arabes étendent leur humanité jusqu'à leurs chevaux ; jamais ils ne les **FRAPPENT**. (B. de St-P.)

— Par anal. : Il lui montra l'endroit où elle doit **FRAPPER** son premier coup. (Boss.)

L'horloge du palais vint à **FRAPPER** onze heures. (Regu.)

— Absol. : **FRAPPER** dans la main pour conclure un marché. **FRAPPER** à la porte. L'heure a **FRAPPÉ**, elle a sonné.

C'est un gai compagnon, un brave homme de guerre. Qui **FRAPPE** sur l'épaule aux héros terminés. (Alf. de Mus.)

Commençons d'abord par faire connaissance : **FRAPPE**. (Danc.)

— **Frapper** à une porte, ou simpl. **Frapper** : Me feras-tu toujours **FRAPPER** deux heures à la porte ? (Brueys.) On **FRAPPE**, et même rudement. (Id.)

— **Frapper** quelqu'un d'un poignard, d'un couteau, etc., le percer d'un ou de plusieurs coups de poignard, etc.

Frappez donc, dans son sang noyez la tyrannie. (C. D.)

— **Frapper** l'air de cris, de clameurs, etc., pousser des cris, etc., qui retentissent au loin.

— Fig. et fam. : **Frapper** son coup, produire l'effet qu'on se propose : Il a bien **FRAPPÉ** son coup.

— **Frapper** les grands coups, employer des moyens décisifs pour le succès d'une affaire.

Profitons du moment pour **FRAPPER** les grands coups :

Pendant qu'il est ému, tombons à ses genoux. (E. Aug.)
 — Chass. *Fraper* à la brisée, faire entrer les chiens dans l'enceinte pour lancer l'animal.
 — Particul. Donner une empreinte à quelque chose : *Fraper de la monnaie. Frapper des médailles.*
 — Par extens., en parl. de la lumière, Se diriger vers, tomber sur : *Les parties d'un objet que la lumière frappe, où la lumière frappe.* (Acad.)
 — Fig. Faire impression sur les sens, sur l'esprit : *Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui l'éveille : Viens, reconnois la voix qui frappe ton oreille.* (Rac.)
Quels accents tout à coup ont frappé mes oreilles ? (Del.)
 L'orgue du religieux latin, les cymbales du prêtre gbyssin, *frappent* tour à tour ou tout à la fois votre oreille. (Chateaub.) Une grande lumière *frappe* la vue. Cet objet m'a *frappé* l'imagination. Ce discours m'a *frappé*. (Acad.) En flattant son goût à propos, on *frappe* et l'on gagne la multitude. (Mérin.) Il s'est eu sur la terre des révolutions qui ont plus *frappé* l'imagination. (Volt.)
 — *Frapper d'étonnement, d'admiration, etc.,* causer tout à coup un grand étonnement, etc.
 — Fig. : *Frapper de mort.* Il *frappe* quelquefois de stérilité les terres et les campagnes. (Mass.) La servitude *frappe* les hommes et la terre de stérilité. (Mably.)
 — *Frapper d'anathème, de réprobation, etc.,* anathématiser, réprouver, déshonorer : L'Angleterre voulait pouvoir *frapper d'interdit* des pays entiers sans l'obligation d'un blocus réel. (Thiers.) Il serait à désirer que les arrêts de l'opinion ne *frappaient* que les individus et jamais les classes. (De Segur.)
 — *Frapper de glace, rafraîchir, rendre extrêmement frais* par le moyen de la glace.
 — Absol. Faire périr, exterminer ; affliger par quelque grand malheur, par une calamité : *Dieu l'a frappé dans ce qu'il avait de plus cher. Il frappa tous les premiers-nés.* (Acad.)
 — Jurispr. Être établi, assigné sur : Une hypothèque qui *frappe* tous les biens du débiteur, qui *frappe* un tel immeuble.
 — Mar. Attacher fortement et à demeure : *Frapper une poulie ; une manœuvre.*
 — *Se frapper*, v. pr. : *Se frapper rudement contre quelque chose. Se frapper à la tête. Ils se sont frappés l'un l'autre.* (Acad.)
 — Absol. et fam. Se remplir l'imagination de quelque pensée sinistre : *C'est un homme qui se frappe aisément.* (Acad.)
FRAPPEUR, EUSE, Pron. fra-peur-pous. — Fam. Celui, celle qui frappe.
FRASAGE, n. m. Pron. fra-saj. — Techn. Action de fraser la pièce.
FRASE, n. f. Pron. fra-z. — Techn. Outil d'acier avec lequel on racle le pètrin pour faire le frassage.
FRASEAU, n. m. Pron. fra-sé. — Techn. Tige sur laquelle se meuvent les rouets de l'ourdisseur.
FRASÉ, ÉE, part. pass. de Fraser.
FRASER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. fra-sé. — Techn. Donner un deuxième tour, la deuxième façon, à la pièce du pain.
FRASQUE, n. f. Pron. fra-sk. — Fam. Action extravagante, imprévue et faite avec éclat : *Il m'a déjà fait une frasque. Il m'a fait plusieurs frasques.* (Acad.) *Malheur à qui fera quelque frasque !* (Brueys.)
 — Mauvais tour : *La frasque qu'il fit contre nous. On a bien des frasques à lui reprocher.* (Chamf.)
FRATER, n. m. (frater, frère ; lat.) Pron. fra-tér. — Anc. Garçon chirurgien.
 — Ironiq. Mauvais chirurgien : *Ce n'est qu'un frater. C'est un pauvre frater.*
 — Vulg. Celui qui est chargé de raser les hommes d'une compagnie ou d'un équipage.
 — Fam. Barbier : *Il est impossible aujourd'hui de trouver dans la ville un frater tenant boutique.* (V. Hugo.)
FRATERNEL, ELLE, adj. (fraternus ; lat., m. sign.) Qui est propre à des frères, tel qu'il convient entre des frères : *Amour fraternel. Amitié fraternelle. L'amour fraternel dépend beaucoup de l'amour filial.* (B. de St-P.)
 * Cette amitié sincère et toute fraternelle
 A la première épreuve, hélas ! renouait-elle ? (E. Aug.)
 ... Les doux plaisirs d'une pais fraternelle. (Roi.)
 — *Charité fraternelle*, amour que les chrétiens, comme enfants du même père par le baptême, doivent avoir les uns pour les autres.
 — *Correction fraternelle*, correction qui se fait en secret et avec l'esprit de charité que l'on doit avoir pour ses frères. (Acad.)

FRATERNELLEMENT, adv. En frère ; d'une manière fraternelle : *Ils ont toujours vécu fraternellement.* (Acad.)
FRATERNISATION, n. f. Pron. fra-tér-ni-sa-sion. — Néal. Action de fraterniser.
 — Union fraternelle.
FRATERNISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. fra-tér-ni-sé. — Vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un ; ou se promettre mutuellement une amitié fraternelle : *Ces deux hommes, ces deux compagnies fraternisent. Les partis réconciliés fraternisent ensemble.* (Acad.) *J'ai bien peur qu'ils n'aient fraternisé en route.* (Étienne.)
 — Par extens. Contracter une union politique ; adhérer aux opinions nationales.
FRATERNITÉ, n. f. Relation de frère à frère. *Fous avez beau le renoncer pour votre frère, vous ne détruisez pas la fraternité qui est entre vous. Quelle fraternité, grand Dieu ! que celle d'Abel et de Cain !* (Ch. Nod.)
 — Par extens. Union, amitié fraternelle : *Ils vivaient dans une grande fraternité. Il n'a point de sentiment de fraternité pour ses cadets.*
 — Liaison étroite que contractent ensemble ceux qui, sans être frères, ne laissent pas de se traiter réciproquement comme tels : *Il y a fraternité entre ces deux hommes, entre ces deux familles.* (Acad.) *La fraternité et la charité ne peuvent devenir la loi de l'État : elles cesseraient d'être des vertus.* (Barante.) *Il s'attacha à montrer que la fraternité de l'Évangile était la plus solide appui de la fraternité civile.* (Mignet.) *L'écriture, en faisant descendre les hommes d'un seul couple, a voulu sans doute les préparer à la fraternité.* (Mich. Chev.)
FRATRICIDE, n. m. (frater, frère ; cædo, je tue ; lat.) Celui qui tue son frère ou sa sœur : *Cain fut le premier fraticide.*
 — Par extens. Crime que commet celui qui tue son frère ou sa sœur : *Il a commis un fraticide.* (Acad.)
FRAUDE, n. f. (fraus, fraudis ; lat., m. sign.) Pron. frôd. — Tromperie, action faite de mauvaise foi : *Fraude grossière. Fraude subtile. Fraude manifeste.*
 — Particul. Action de soustraire des marchandises ou des denrées aux droits de douane, d'octroi, etc. *Faire la fraude. Être condamné pour fraude. Fraude à main armée. Il faut que l'imposition soit si bien proportionnée que l'embarras de la fraude en surpasse le profit.* (J.-J. Rouss.)
 — *En fraude*, loc. adv. Frauduleusement : *Du vin entre, introduit en fraude dans Paris.* (Acad.)
FRAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (épéotiv, parler ; gr.) Pron. frô-de. — Tromper, décevoir : *Frauder quelqu'un. || Vieux.*
 — *Frauder par quelque fraude : Il a fraudé ses créanciers, ses cohéritiers. Frauder ses créanciers.* (Boil.)
 — *Frauder les droits*, ou absol. *Frauder*, éluder par quelque ruse le paiement des droits imposés sur une marchandise, sur une denrée.
 — Anc. Dans le m. sens : *Frauder la gabelle.*
 || Bien que tout d'un coup, l'occurrence étant belle, De deux cent mille francs j'ai frondé la gabelle. (Roux.)
FRAUDEUR, EUSE, n. Pron. frô-deur, deus. — Celui, celle qui fraude, principalement en matière de contrebande : *C'est un fraudeur de profession.* (Acad.)
FRAUDULEUSEMENT, adv. Avec fraude : *Il a contracté frauduleusement, pour tromper ses créanciers.* (Acad.)
FRAUDULEUX, EUSE, adj. Enclin à la fraude : *C'est un esprit frauduleux.*
 — Fait avec fraude : *Contrat, traité frauduleux. Banqueroute frauduleuse.*
 — *Banqueroutier frauduleux*, celui qui fait une banqueroute frauduleuse.
FRAULER, Agric. FAULER.
FRAXINÉ, ÉE, adj. (fraxinus, frêne ; lat.) Pron. frak-si-né. — Bot. Qui ressemble au frêne.
 — *Fraxinées*, n. f. pl. Famille de plantes ayant pour type le genre Frêne.
FRAXINELLE, n. f. (fraxinus, frêne ; lat.) Pron. frak-si-nel. — Bot. Plante qui est ainsi nommée parce que ses feuilles approchent de celles du frêne (fraxinus), et qui a la propriété, lorsqu'elle est en pleine fleur, de rendre l'air environnant inflammable : *Cultiver des fraxinelles.* (Acad.)
FRAYAN, part. prés. du v. Frayer.
FRAYANT, ANTE, adj. (frayis.) Pron. frè-ian, iant. — Qui entraîne des frais, des dépenses considérables :
 L'un alléguait que l'héritage
 Était frayant et rude ; et l'autre, un autre si. (La F.)

FRAYÉ, ÉE, part. pass. du v. Frayer : *Chemin, sentier frayé. Route frayée. C'est l'enthousiasme qui précipite l'esprit humain hors des routes frayées.* (A. de Tocquev.)
 — Art. vél. Un cheval *frayé* aux arts, qui a une inflammation, des gorgées au pli formé par la réunion des membres antérieurs et de la poitrine.
FRAYÉ, ÉE, n. m. Pron. frè-é. — Techn. Petite rainure que les couteliers traient au bord du dos d'une lame.
FRAYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fricare, frotter ; lat.) Pron. frè-é. — *Je fraye, tu frayes, il fraye, nous frayons, etc.* Il conserve l'y du rad. *fray*, dans toute sa conjugaison. — Marquer, tracer, pratiquer : *Frayer un sentier, un chemin, une route, une voie.*
 — *Frayer la route*, aplanir le chemin, la voie à quelqu'un, lui donner les moyens de faire quelque chose : *L'alchimie du moyen âge a frayé la route à la chimie moderne.*
 Je prétends des honneurs vous frayer le chemin. (Étienne.)
 — *Frotter, frotter contre quelque chose, toucher légèrement en passant : La cerf fraye sa tête aux arbres.*
 — V. intr. ou neut. S'user, diminuer de volume par le frottement : *Cette pièce de monnaie a beaucoup frayé.*
 — En parlant des poissons, S'approcher pour la génération : *Dans la saison où les poissons frayent.* (Acad.) *La perche ne fraye qu'à l'âge de trois ans.* (Lacépède.)
 — Fig. Avoir habituellement des relations ; se convenir, s'accorder : *C'est un homme avec lequel je ne fraye point. Ses voisins ne frayaient pas avec lui.* (Ph. Charles.) *Elles ne frayaient avec aucun des planteurs, même les plus voisins.* (L. Reyb.)
 Vous en avez trop long pour frayer avec nous ;
 Je vous prie instamment de demeurer chez vous. (Desm.)
 Je ne veux plus frayer avec la multitude. (C. Del.)
 — Techn. Faire une rainure sur le bord d'une lame de couteau, de canif, etc.
 — *Se frayer*, v. pr. Ouvrir à soi : *Se frayer un passage, se l'ouvrir : Se frayer un passage à travers les ennemis.*
 — Fig. *Se frayer un chemin à une dignité, à un emploi, se préparer les voies pour y parvenir.*
FRAYÈRE, n. f. Pron. frè-ier. — Lieu où les poissons frayent.
 — Saison, temps où les poissons multiplient.
FRAYEUR, n. f. (fragor, bruit ; lat.) Pron. frè-ieur. — Peur, crainte, émoi, agitation véritablement de l'âme, causée par l'image d'un mal véritable ou apparent : *Grande frayeur. Frayeur mortelle. Il fut saisi de frayeur. La frayeur lui troubla l'esprit.* (Acad.)
 Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels ? (Rac.)
 Par de vaines frayeurs cesses de m'offenser. (Rac.)
FRAYON, n. m. Pron. frè-ion. — Chas. Marques qui restent sur les baliveaux contre lesquels le cerf a frotté son bois nouveau, pour en détacher la peau velue qui le couvre.
FRAYON, n. m. Pron. frè-ion. — Techn. Pièce de bois qui forme chapeau sur le gros fer d'un moulin.
FRAYURE, n. f. Pron. frè-iur. — Véner. Action du cerf qui frotte son bois contre les arbres.
FRASIER, n. m. Techn. Résidu du charbon de terre brûlé dans une forge.
FRASIL ou **FRAZIN**, n. m. Techn. Mélange de terre et de charbon qui entoure une charbonnière.
 || Menue braise, pommier.
FREDAINE, n. f. (fraus, tromperie ; lat.) Pron. frè-denn. — Fam. Trait de libertinage, folie de jeunesse : *Faire une fredaine, des fredaines. Je sais de vos fredaines.* (Acad.) *N'avez-vous pas dans votre jeunesse fait vos fredaines comme les autres ?* (Mol.)
FREDERIC, n. m. Pron. frè-de-rik. — Métrol. Monnaie d'or de Prusse.
FREDON, n. m. Espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant : *Faire un fredon. Faire des fredons.* (Acad.)
 L'un traîne en longs fredons une voix glapissante. (Boil.)
 — Mus. Agréments, motifs de l'ancien chant français : *De gothiques fredons.* || Peu usité.
 — Jeu. Réunion dans une seule main de quatre cartes de même figure ou de même valeur : *Quatre cinq, quatre roi font un fredon.*
FREDONNEMENT, n. m. Le chant de celui qui fredonne : *Ce fredonnement continu est insupportable.* (Acad.)
FREDONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (fritinnire, gazouiller ; lat.) Faire des fredons. || Vieux.
 — Fam. Chanter entre ses dents et sans articuler

d'une manière distincte : Elle s'abandonne sans cesse. Elle aime à s'abandonner. (Acad.)

— Trans. *Frémir* en air, une chanson, une ariette. (Acad.)

On dirait que Romaric sur ses pipans rustiques Vient encoir frémir en ses idylles gothiques. (Boil.)

FRÉGATAIRE, n. m. Comm. Portefaix dans les colonies et en Orient.

FRÉGATE, n. f. (*frégata*; ital.) Mar. Bâtiment de guerre qui n'a qu'une seule batterie centrale, et qui porte moins de soixante bouches à feu : Armer une frégate. Equiper une frégate. (Acad.) F. Corvette.

— Zool. Oiseau de mer d'une très-grande envergure, et dont le vol est très-rapide : Les frégates s'avancent très-loin en mer et s'élèvent très-haut. (Acad.) La reine des mers, la grande frégate, se pose si rarement qu'il semblerait que l'air est sa patrie et le mouvement sa nature. (G. Sand.) La frégate plane et traverse les solitudes de l'Océan. (A. Martin.)

FRÉGATÉ, ÉE, part. pass. du v. Frégater. Mar. Qui, par la finesse de sa carène et la légèreté de sa construction, a l'apparence d'une frégate.

FRÉGATER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Donner à un bâtiment la forme d'une frégate.

FRÉGATON, n. m. Mar. Petite frégate vénitienne. — Petit bateau de pêche.

FRÉIN, n. m. (*freum*; lat. m. sign.) Pron. *frain*. — Mors, partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner : Un cheval qui se joue de son frain, qui mèche son frain, qui range son frain. Un cheval qui s'empêche et qui prend le frain aux dents. F. Mors.

Rendre docile un frain ou courrier indompté. (Rac.) L'ardent coursier déjà bal de pied, mord le frain. (G. Del.)

— Fig. et fam. *Ronger son frain*, retenir son dépit, son ressentiment en soi-même, et n'en rien laisser éclater au dehors.

— Fig. *Mettre un frain à sa langue*, lui contenir, ménager ses paroles.

— Prov. *A vieille mule, frain doré*, on pare une vieille bête pour la mieux vendre. Fig. et fam. Il se dit d'une vieille femme qui aime à se parer.

— Anat. Ce qui brida ou retient quelque partie : Le frain ou filet de la langue. Les frains du prépuce, de la verge.

— Fig. Tout ce qui retient dans les bornes du devoir, de la raison : L'homme, les lois, les bienséances, sont autant de frains qui retiennent les hommes, qui les empêchent de mal faire. (Acad.) Le travail est un frain. (Thiers.)

Tu vois combien, aveugle ou sa rébellion, Le peuple suit le frain de la religion. (Rac.)

Je ne puis mettre un frain à son humeur prodigue. (Dest.)

... Sans règle et sans frain, l'âme tantôt en succombe. (Rac.)

FRÉLAGE, n. m. Mar. V. *Frélague*.

FRÉLAMP, n. m. (*frère lampier*). Pron. *fré-lan-pé*. — Popul. et par mépris. Homme de peu et qui n'est bon à rien : Ce n'est qu'un fré-lamp.

FRÉLATAGE, n. m. Comm. Altération dans les liqueurs ou dans les drogues pour les faire paraître meilleures ou plus agréables.

FRÉLATÉ, ÉE, part. pass. du v. *Frélater* : Vin frélaté. Eau-de-vie frélatée.

— Fig. et fam. *Cela n'est point frélaté*, se dit d'une chose qu'on n'a point cherchée à rendre plus belle ou meilleure en apparence qu'elle ne l'est en effet. (Acad.)

— Fig. et fam. *La vie variatée de Paris n'approche pas assurément de la vie pure, tranquille et doucement occupée qu'on mène à la campagne*. (Volt.)

Son visage est tout neuf, et n'est point frélaté. (Reg.)

FRÉLATER, v. tr. ou act. conj. 1^{re} conj. : *fréler*, troubler; celt.) Comm. Mêler quelque drogue dans une boisson pour en déguiser les mauvaises qualités, pour la faire paraître plus agréable à la vue et au goût : Les cabarettiers sont sujets à la tentation de frélater le vin.

FRÉLATERIE, n. f. V. *Frélatage*.

FRÉLATEUR, n. m. Celui qui frélate : *Frélateur de vin*.

FRÊLE, adj. des 2 g. (*fragilis*; lat. m. sign.) Fragile, aisé à casser, à rompre : Une frêle barque. Un frêle édifice. *Frêle* comme un roseau. (Acad.) Un frêle vaisseau à la merci des vagues et des tempêtes. (Fén.)

Déjà le frêle esquif qui nous doit ramener Sur les eaux du Lac éternel. (V. Hugo.)

Lourds lauciaux de colonies frêles, Fleurs châteaux, modestes convents. (Id.)

La première éducation ne doit pas être dure : L'existence et les organes de l'enfant sont encore trop frêles. (Dupont.)

la beauté du visage est un frêle ornement. (Mol.)

— Fig. *C'est un frêle appui que le sien*, c'est une bien faible protection.

— Une santé frêle, un corps frêle, une santé ou corps faible.

FRÊLER, v. intr. Mar. V. *Frélague*.

FRÊLON, n. m. Zool. Sorte de gros guêpe : Un frêlon qui bourdonne. Il ne faut pas irriter les frêlons. (Acad.)

Comme on voit les frêlons, troupe lâche et oisive, Aller piler le miel. (Boil.)

— Auteur qui en pille un autre.

Que de frêlons vont pillant les abeilles ! (Volt.)

FRÊLUCHE, n. f. (*fraseluca*; ital.) Pron. *fré-lu-ché*. — Petite boupe de soie sortant d'un bouton, du bout d'une gaine ou de quelque autre ouvrage : Bouton à frêluche. Gaine à frêluche. (Acad.)

FRÊLUQUET, n. m. (*frêluquet*). Pron. *fré-lu-ké*.

— Fam. Homme léger, frivole et sans mérite : Ce n'est qu'un frêluquet, un petit frêluquet.

... Vous voyez de jeunes frêluquets. Moments, corrompus, dangereux pour les femmes. (J. Chamer.)

Est-il possible qu'une femme raisonnable ait pu s'entêter d'un frêluquet ? (Dest.)

... Un not, un frêluquet, Qui fait le bel esprit et n'a que du caquet. (Dest.)

Les intrigues frivoles D'un tas de frêluquets. (Gress.)

FRÊMIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*frémere*; lat. m. sign.) Être ému avec une espèce de tremblement, par l'effet de la crainte, de l'horreur, de la colère, etc. : Je frémis quand j'y pense. Ce récit fait frémir. C'est à faire frémir. Je frémis du péril où tu cours. (Acad.)

Des jours viendront, jeune homme, où ton âme troublée, Premiers d'un effroi pieux. (V. Hugo.)

Au souffle du matin viens-tu ton cœur frémir ? (A. de Mus.)

Mon cœur s'en effraie, et j'en frémis d'horreur. (Corn.)

— Fam. et par exag. *Cela fait frémir la nature*, se dit de ce qui inspire une horreur profonde.

— Par anal. Vibrer, trembler rapidement ; produire un bruissement léger, un faible murmure : Une cloche frémir encore après qu'elle a cessé de se faire entendre. Une corde frémir lorsqu'elle est tendue subitement. Faire frémir les cordes d'un instrument. (Acad.)

L'airain frémir de toutes parts. (Rac.)

Déjà frémir ma lyre. (Mol.)

— Il se dit particul. de l'eau et de toute liqueur lorsqu'elle chauffe et qu'elle commence à bouillonner : Cette eau ne bout pas encore, elle ne fait que frémir.

— Par anal. : La mer frémir, elle commence à s'agiter. (Acad.) Il vit sans inquiétude frémir les flots irrités. (Boss.)

L'eau frémir sous le dieu qui lui donne la loi. (Boil.)

FRÉMISSANT, part. prés. du v. *Frémir*.

FRÉMISSANT, ANTE, adj. Qui frémir : Frémissement de courroux, de rage. Un coursier frémissant. L'airain frémissant. Les vagues frémissantes. (Acad.)

Des fleuves de bronze qui roulent Portent des flots de flamme au Tibre frémissant. (V. H.)

FRÉMISSÉMENT, n. m. Espèce d'émotion, de tremblement qui vient de quelque passion violente : Je ne puis m'en souvenir sans frémissement. Un long frémissement d'horreur agita l'assemblée. (Acad.)

Je me considère avec une sorte de frémissement. (J. J. Rousseau.)

Je me trouble moi-même, et sans frémissement Je ne puis voir sa peine et son saisissement. (Rac.)

— Tremblement dans les membres, qui précède ou accompagne une indisposition : Il n'a pris un grand frémissement par tout le corps. Son mal a commencé par un léger frémissement. (Acad.)

— Commencement d'agitation dans les corps, accompagnée d'un bruissement léger : Frémissement de l'air. Frémissement de la mer, des eaux, des vagues. Le frémissement du feuillage.

Les vents agitent l'air d'heureux frémissements. (Rac.)

— Suite de vibrations rapides, des corps sonores : Le frémissement d'une cloche, des cordes d'un instrument, etc. (Acad.)

FRÊNE, n. m. (*fraxinus*; lat. m. sign.) Arbre de la famille des jasnins ; les deux espèces principales sont : le frêne commun, qui fournit un bois sans nœuds propre au charbonnage ; ou en fait aussi des échelles, et surtout des manches d'outils, des rames et des leviers ; et le frêne à manne, dont on tire la manne par incision : Le roi jouissait d'un peu de fraîcheur au pied d'un frêne, lorsqu'on vint l'avertir que les ennemis paraissaient. (Anquetil.)

FRÊNESIE, n. f. (*frénésie*; esprit; gr.) Pron. *fré-*

né-si. — Égarement, aliénation d'esprit ; fureur violente : Tomber en frénésie. Être en frénésie. Accès de frénésie.

... Par lui, la migraine est bientôt frénésie. (Boil.)

— Par extens. Emportement causé par les passions : Quelle frénésie de violer ce qu'il y a de plus saint ! La passion qu'il a pour le jeu est une frénésie. Un amour qui va jusqu'à la frénésie. (Acad.)

Fayes ces hautes folies, Des vulgaires esprits malignes frénésies. (Boil.)

FRÊNETIQUE, adj. des 2 g. Pron. *fré-né-tik*. — Atteint de frénésie, furieux : Un homme frénétique. Un malade frénétique. (Acad.) Des transports frénétiques. (Boil.)

— Substantif : C'est un frénétique. Il agit en frénétique. Ils se portent à toutes sortes d'excès comme des frénétiques. (Acad.)

FRÊNEMENT, adv. Pron. *fré-ha-men*. — Très-souvent : Il y va frênement. Cela arrive frênement. (Acad.) Il y a une certaine énergie ardente, laquelle, pour l'ordinaire, condamne ceux qui la possèdent au malheur de se livrer frênement à des écarts qui supposeraient l'absence de toute morale. (Chamf.)

FRÉQUENCE, n. f. Pron. *fré-kans*. — Répétition, répétition fréquente : La fréquence de ses visites importune. Ne voyez point étonné de la fréquence de nos lettres. (Volt.) La fréquence des mêmes sensations. (Rac.)

— Méd. La fréquence du pouls, la vitesse des battements. || La fréquence de la respiration, la succession rapide des mouvements nécessaires à la respiration.

FRÉQUENT, ENTE, adj. (*frequens*; lat. m. sign.) Pron. *fré-kan*, *kant*. — Qui arrive souvent : Les tremblements de terre sont fréquents dans ce pays. Rendre de fréquentes visites. Ils eurent de fréquentes entrevues. (Acad.) Des communications fréquentes. (Boss.) De fréquentes incursions. (Boil.) Les éruptions de ce volcan sont fréquentes. (Buff.) Les occasions de peinture historique et monumentale sont donc beaucoup moins fréquentes au delà du détroit que chez nous. (Th. Gaut.)

— Méd. Pouls fréquent, qui bat plus vite qu'à l'ordinaire. || Respiration fréquente, courte et rapide. (Acad.) Tous les soirs je lui trouve le pouls plus fréquent et plus élevé. (Marm.)

FRÉQUENTAT, part. pr. du v. *Fréquenter*.

FRÉQUENTATIF, IVE, adj. Pron. *fré-kantatif*, *iv*. — Gram. Il se dit d'un mot dérivé qui exprime, outre l'idée primitive, l'idée accessoire de répétition, de fréquence : Verbe fréquentatif. Crier et crierie sont des mots fréquentatifs.

— N. m. Cliqueter est le fréquentatif de cliquer. La langue italienne a beaucoup de fréquentatifs. (Acad.)

FRÉQUENTATION, n. f. Pron. *fré-kan-ta-tion*. — Communication habituelle avec d'autres personnes : La fréquentation des gens de bien. Mauvaise fréquentation. (Acad.) La fréquentation d'une parente entée des vanités et des folies du siècle. (Fécl.) Il n'est pas rare de voir des gens faibles qui, par la fréquentation avec des amis d'une trempe plus vigoureuse, veulent s'élever au-dessus de leur caractère. (Chamf.)

— La fréquentation des sacrements, l'usage fréquent du sacrement de pénitence et de celui de l'eucharistie.

FRÉQUENTÉ, ÉE, part. pass. du v. *Fréquenter*. En parl. des lieux. Où il va ordinairement beaucoup de monde : Un jardin public fort fréquenté. Le spectacle est le plus fréquenté. Église fréquentée.

Le bois le plus obscur et le moins fréquenté bat, au près de Paris, un lieu de sûreté. (Beil.)

— Ports, parages fréquentés, etc., où il arrive beaucoup de navires.

FRÉQUENTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fré-kan-té*. — Hanter; avoir un fréquent commerce, de fréquentes relations; aller souvent dans un lieu : Fréquenter les gens de bien. Il se fréquente que d'honnêtes gens. Fréquenter mauvaise compagnie. (Acad.) Il n'y a que les Français qui fréquentent ces parages. (Rayn.)

— Fréquenter les sacrements, aller souvent à confesse, et communier souvent.

— **Fréquenter**, v. intr. Se rendre souvent, avoir commerce avec : Fréquenter avec les heretiques. Il lui est défendu de fréquenter avec ces gens-là. (Acad.)

Heureux si vos discours, craints du chaste lecteur, Ne se sentaient des lieux où fréquentait l'auteur. (Boil.)

En été il est facile de surprendre le sanglier dans les blés, où il fréquente toutes les nuits. (Buff.)

— Mar. Approcher d'une côte pour la suivre de près.

Syn. Fréquenter, hanter. Une foule de solliciteurs fréquente un ministre, un homme influent; une personne hante un cercle, une église, une assemblée. *Fréquenter* marque aucune distinction des endroits où l'on va d'habitude; *hanter* implique essentiellement cette distinction. *Fréquenter* une place, un poste, *hanter* les salons, les cabarets. Telle était la différence primitive des deux mots. Elle s'est effacée depuis qu'on a laissé vieillir le second. Au lieu de dire comme autrefois : Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es, on dit maintenant : Dis-moi qui tu fréquentes, ce qui ne vaut pas la première manière.

FREQUIN, n. m. Pron. *fre-kain*. — Techn. Sorte de futeille pour les sucres.

FRÈRE, n. m. (*frater*; lat., m. sign.) Pron. *frèr*. — Celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement : *François aîné*, *François cadet*. Vous sommes frères. Traiter quelqu'un en frère. *Vivre comme frères*. (Acad.) La concorde des frères est si rare que la Fable ne cite que deux frères amis. (Chamf.)

... Ce n'est que l'écho d'une voix de mon cœur
Qui déjà me nommait ton frère. (V. Hugo.)

— Frère de père, ou frère consanguin, celui qui n'est frère que du côté paternel. || Frère de mère, ou frère utérin, celui qui n'est frère que du côté maternel.

— Frères jumeaux, ceux qui sont nés d'un même accouchement.

— Frère naturel, ou bâtard, qui n'est pas né en légitime mariage. || Fam. Frères du côté gauche.

— Frère par adoption, frère adoptif, celui qui a été adopté par le père naturel et légitime d'un autre enfant.

— Frères de lait, l'enfant de la nourrice et le nourrisson qu'elle a nourri du même lait.

— Anc. Fig. Frères d'armes, chevaliers qui avaient contracté une alliance d'arme pour une assistance mutuelle : C'était son frère de cœur et d'armes. (Ch. Nod.)

— Général. Tous les hommes, comme issus d'un même père et appartenant à la même espèce : Tous les hommes sont frères en Adam. (Acad.) Les hommes sont frères et ne doivent jamais se refuser les uns aux autres la vérité, la charité, ni la justice. (Dupleix.) Il considère ses soldats comme ses frères. (Boss.)

Enfants du même Dieu, vivons au moins en frères.

— Particul. Tous les chrétiens, comme enfants de Dieu par le baptême : Tous les chrétiens sont frères en Jésus-Christ. (Acad.)

— Fig. et mor. Il se dit des choses qui ont une origine commune : Le droit et le devoir sont frères, leur mère commune est la liberté. (V. Cousin.)

Les siècles tour à tour, ces gigantesques frères,
Différents par leur sort, semblables par leurs vœux.

Trouvent un but pareil par des routes contraires. (V. H.)

— Titre que prennent les religieux; nom de tout religieux qui n'est pas prêtre : Le frère d'un tel. Les frères prêcheurs. Les frères de la charité. Frères Ambroses.

— Frère lai, frère convers, frère servant, religieux qui n'est pas dans la cléricature, qui est pour les œuvres serviles.

— Frère donne, frère abbat, les frères lais chez les chartreux.

— Anc. Frères pirs, tous les moines vêtus d'habits moitié blancs, moitié noirs.

— Frère servant, celui qui entre dans l'ordre de Malte sans faire preuve de noblesse.

— Faux frère, celui qui trahit dans une société.

— Hist. Titre que François I^{er} et Christian III, roi de Danemark, se donnèrent pour la première fois dans le traité d'alliance conclu en 1541, et qui depuis est devenu commun entre les monarches.

— Anc. Frères convers, laïques associés à un ordre religieux, dont les noms étaient écrits sur un registre.

— Frères mineurs, religieux de l'ordre de Saint-François d'Assise; les cordeliers.

— Pèch. Pèux, piquets, qui forment le corps ou le tour de la paradière.

FRESQUE, n. f. (*fresco*, fraise; ital.) Pron. *frèsk*. — Espèce de hibou, d'oiseau nocturne, que le peuple croit de mauvais augure, et qu'on appelle autrement *Effraie*. (Acad.)

FRESQUE, n. f. (*fresco*, frais; ital.) Pron. *frèsk*. — Manière de peindre avec des couleurs détrempées dans de l'eau de chaux, sur une muraille fraîchement enduite : La fresque exige une grande sûreté de pinceau. (Acad.) La fresque est la forme la plus parfaite de la peinture monumentale. (G. Planché.) Le dedans de ces chapelles est orné de peintures à

fraîsques, qui représentent les différentes sortes de tourments que les martyrs ont soufferts. (Lange.)

— Toute peinture, tout tableau à fresque : Une église ornée de fresques. Les fresques de Michel-Ange. (Acad.) Ses dômes s'arrondissaient dans le ciel bleu; la fresque splendide recouvrait ses édifices comme un vêtement royal. (Th. Gaut.) Il se vante d'avoir trouvé le secret de larder un visage à fresque. (Danc.)

FRESSURE, n. f. (*fissura*, fressée; bas.; lat.) Pron. *frè-sur*. — Art cul. Parties intérieures de quelques animaux, prises ensemble, comme le foin, le cœur, la rate et le poumon : Fressure de cochon. Fressure de mouton. Fressure de veau, etc. (Acad.)

FRET, n. m. (*fracta*, cargaison; all.) Pron. *frètt*.

— Mar. Louage d'un bâtiment, soit en totalité, soit en partie : Le fret d'un navire. Prendre un navire à fret. Charger à fret. Le prince du fret.

— La cargaison, le chargement d'un navire de commerce : Prendre un fret. Avoir un fret. Débarquer son fret. (Acad.)

— Le prix du fret : Payer le fret. Le capitaine a touché son fret. || Payer le fret d'une marchandise, en payer le port.

— Anc. admin. Droit de fret, droit que payaient tous les vaisseaux étrangers.

FRETÉ, EE, part. pass. de Fréter : Bâtiment bien freté, mal freté.

FRETEMENT, n. m. Mar. Action de celui qui donne un vaisseau à louage.

— Prix qu'il en reçoit.

FRÉTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fré-té*.

— Il change l'é fermé du rail. fret en è ouvert devant les termin. e, es, ent, je frite, ils frient; mais on écrit avec l'é fermé je friterai, etc. — Mar. Donner un bâtiment à loyer, en totalité ou en partie : Fréter un navire. Fréter au voyage, au mois, au tonneau. (Acad.) Il n'avait, pour fournir à sa subsistance, que deux bâtiments qu'il fretait aux négociants du pays. (Rayn.)

FRÉTELET ou **FRÉTEAU**, n. m. Flûte de Pan à sept tuyaux.

FRÉTEUR, n. m. Mar. Celui qui donne un bâtiment à loyer. (Acad.)

FRÉTEILLANT, part. prés. du v. Fréteiller.

FRÉTEILLANT, ANTE, adj. Pron. *fré-ti-an*, iant. — Qui frétille : Un poisson tout fréteillant. (Acad.)

— Fig. Il est arrivé tout fréteillant, c'est-à-dire tout joyeux, tout heureux, tout content.

FRÉTEILLARD, ARDE, adj. Anc. Fréteillant, enjoué.

— Man. Il se dit en parl. de la langue du cheval, lorsqu'elle est toujours en mouvement.

FRÉTEILLEMENT, n. m. Pron. *fré-ti-y-man*. — Fam. Mouvement de ce qui frétille : Être dans un fréteillement continu. (Acad.)

FRÉTEILLER, v. tr. ou neut. 1^{re} conj. (*frétillos*, cornet qui sert à remuer les dés.) Pron. *fré-ti-é*. — Se remuer par des mouvements brusques et précipités : Cet enfant ne fait que fréteiller. Le chien fréteille de la queue. (Acad.)

Dans la main du pêcheur le poisson qui frétille. (Ancl.)

— Prov. Les pieds lui frétille, il a impatience d'aller. La langue lui frétille, il a grande envie de parler.

FRETIN, n. m. (*farthing*, liard; angl.) Pron. *frè-tin*. — Pèch. Menu poisson : Il n'y a que du fretin dans cet étang.

Un corps qui n'était encore que fretin. (La F.)

— Fig. et fam. Chose de rebut, sans aucune valeur : Il a vendu ce qu'il avait de meilleur dans son magasin, il n'y a plus que du fretin. Tout ce qu'il avait de bons livres est vendu, ce qui lui reste n'est que du fretin. (Acad.) Le fretin des employés se creusait la cervelle pour deviner le secret de son influence. (H. de Balz.)

FRETTE, n. f. (*fretas*, soutenu; lat.) Lien ou cercle de fer dont on entoure l'extrémité du moyeu des roues, la tête des pilots, etc., pour empêcher qu'ils n'éclatent, qu'ils ne se fendent : La frette de ce moyeu est rompue. (Acad.)

— Mar. Cercle de fer incrusté au-dessous du tenon du chouquet d'un mât.

FRETTE, EE, part. pass. du v. Fretter.

FRETTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *frè-té*. — Techn. Mettre une frette : Fretter un moyeu. Fretter le manche d'un outil. (Acad.)

FREUX, n. m. Pron. *frèu*. — Zool. Oiseau qui ressemble beaucoup à la corneille, et qu'on nomme aussi Gröle.

FRÈRE, n. f. Pron. *frès*. — Écon. rar. Redoublement d'appétit des vers à soie après qu'ils ont changé de peau.

FRIABILITÉ, n. f. Didact. Qualité de ce qui est friable; propriété qu'ont certains corps solides de se réduire en menus fragments, en poudre grossière, sous l'influence d'un choc même léger.

FRIABLE, adj. des 2 g. (*friabilis*, m. sign., de friare, froter; lat.) Didact. Qui peut aisément être réduit en miettes, en poudre : Le sel est friable. Les pierres calcinées sont friables. (Acad.) Quelques blocs de pierre grise percent la terre friable et crevassée. (Lam.)

FRIAND, ANDE, adj. (*frigere*, faire frire; lat.) Pron. *fri-an*, ANDE. — Qui aime la chère fine et délicate; qui connaît les bons morceaux : Il n'est pas gourmand, mais il est friand. Il est délicat et même un peu friand. (Vienne.)

— Substantif : C'est un friand. C'est une friande. — Avoir le goût friand, avoir le goût délicat, et savoir bien juger des bons morceaux.

— Un morceau, un mets friand, etc., un morceau, un mets délicat, etc. : Avant que le sucre eût été apporté des Indes, on ne connaissait rien de plus agréable au goût que le miel; on y confisait les fruits, et on en faisait aux pâtisseries les plus friandes. (Meury.)

— Fig. et fam. Un morceau friand, une jeune et jolie femme.

Jeune veuve à vingt ans est un morceau friand. (Hesm.) — Être friand de quelque chose, en aimer le goût; aimer à en manger : Il est très-friand de sucreries. L'ours est extrêmement friand du miel que les abeilles font dans les troncs d'arbres. (Regn.)

— Fig. et fam. Être friand de nouveautés, de musique, de louanges, etc. Les aimer beaucoup. (Acad.)

FRIANDISE, n. f. Goût pour la chère fine et délicate : Il y a des personnes qui se vantent de leur friandise. (Acad.)

— Au pl. Choses délicates à manger, comme les sucreries et la pâtisserie : Aimer les friandises. Donner des friandises à des enfants. (Acad.) C'est principalement au moyen de véritables friandises, et surtout du sucre, qu'on parvient à maîtriser les animaux herbivores. (Cuvier.)

— Fig. et fam. Elle a le nez tourné à la friandise, se dit d'une jeune femme qui a l'air coquet et éveillé; qui aime le plaisir. || Vieux.

FRICANDEAU, n. m. (*fricassée*.) Pron. *fri-kan-dô*. — Art cul. Morceau de veau lardé, qu'on met en entrée de table : Un plat de fricandeau. Un fricandeau à l'oselle, aux épinards. (Acad.)

— Fricandeau de bœuf, de lapin, etc. Du bœuf, du lapin accommodé en fricandeau. (Acad.)

FRICASSÉ, EE, part. pass. du v. Fricasser.

— Fig. et pop. Cet argent est fricassé, c'est autant de fricasse, cet argent est perdu, c'est autant de perdu.

FRICASSÉE, n. f. Pron. *fri-ka-sé*. — Art cul. Viande fricassée : Faire une fricassée. Manger une fricassée.

— Fig. et pop. Une bonne fricassée de pain sec, se dit, par plaisanterie, d'un morceau de pain sec.

— Prov. Être savant en fricassée, aimer la bonne chère; et se connaître en bons morceaux. || Sentir de loin la fricassée, pressentir le danger qu'il y aurait à accepter une invitation.

— Anc. Rappel par une batterie de tambour formée de coups précipités.

— Danse populaire, mêlée de pantomime.

FRICASSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*frigere*, faire frire; lat.) Pron. *fri-ka-sé*. — Faire cuire dans la poêle, dans la casserole, de la viande, du poisson ou des légumes, coupés par morceaux : Fricasser des poulettes, des tanches, etc. Fricasser des navets, des pommes de terre, etc. (Acad.)

— Fig. et fam. Fricasser son argent, son bien, le ternir en folles dissipations.

Il fricasse tout son avoir. (La F.) Mon étonnement dure toujours, qu'il ait trouvé le secret de fricasser huit millions obscurément et sans plaisir. (Volt.)

FRICASSEUR, n. m. Pron. *fri-ka-seur*. — Par dénigr. Mauvais cuisinier : Il n'a qu'un fricasseur.

FRICHE, n. m. Agric. Terrain qui ne rapporte point, soit que la culture en ait été négligée depuis longtemps, soit qu'on ne l'ait jamais cultivée : Il y a trois ans qu'il n'a fait travailler à sa vigne, ce n'est plus qu'une friche. Il y a beaucoup de friches dans cette province. (Acad.) Les chèvres trouvent autant de nourriture qu'il leur en faut dans les bruyères et dans les friches.

(Baff.) On voit çà et là quelques vignes noires et brûlées, quelques touffes d'oliviers sauvages, et des ruisseaux convertis d'hyssop. (Chateaub.)

— **En friche**, loc. adv. Sans culture : Laisser une terre en friches. (Acad.)

— **Fig.** Les facultés sont essentiellement actives ; elles demandent perpétuellement la culture, le développement, c'est-à-dire le travail ; sinon, elles demeurent ou elles tombent en friches. (Dupanl.)

FRICOT, n. m. (fricasser.) Prou. fri-kô. — Pop. Ragout, viande fricassée.

— **Parenté.** Toute sorte de mets : Vous payerez le vin, et je payerai le fricot.

— **Régat**, bon repas : Il y aura du fricot.

FRICOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Fam. Faire bonne chère.

— **Accommoder des viandes** : Il sait très-bien fricoter.

— **Pop.** Agioter.

FRICOTEUR, **EUSE**, n. Pop. Celui, celle qui aime la bonne chère.

— **Anc. N. pl.** Soldats qui, pendant la retraite, pillaient les morts et les mourants, afin de se procurer des vivres : Les fricoteurs. Le régiment des fricoteurs. Xénophon ne se faisait pas faute de rosser les trainards et les fricoteurs. (Mérimée.)

— **Par extens.** Ceux qui se procurent des bénéfices illicites dans les affaires publiques.

FRICION, n. f. (frictio, de fricare, frotter ; lat.) Pron. frik-sion. — Chirur. Frottement que l'on fait sur quelque partie du corps, à sec ou autrement, avec les mains, avec une brosse, avec de la flanelle, etc.

— **Usage de friction** sur les épaules, sur les jambes. Faire une friction, des frictions. Prescrire des frictions. (Acad.) Frictions sèches, frictions humides, frictions mercurielles.

FRICIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Frictionner.

FRICIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. frik-sion-né. — Chir. Faire une friction, des frictions : Frictionner une partie malade. (Acad.)

— **Ne frictionner**, v. pr. : Se faire frictionner. Se frictionner avec une brosse. Se frictionner avec une pommade, avec un liniment. (Acad.)

FRIGANE, n. f. ou **PHYRGANE**, Zool. Insecte voisin des Éphémères : Naître, s'accoupler, pondre et mourir, voilà pour la frigane les actions de quelques heures. (Duméril.)

FRIGARD, n. m. Pron. frig-ar. — Comm. Hareng demi-cuit et mariné.

FRIGIDITÉ, n. f. (frigidus, froid ; lat.) Pron. fri-ji-di-té. — Pathol. Sensation de froid.

— **Physiol.** État d'un homme impuissant.

FRIGORIFIQUE, adj. des 2 g. (frigus, froid, fâcheux, faire ; lat.) Pron. fri-go-ri-fi-ke. — Phys. Qui cause du froid : Mélange frigorifique. (Acad.)

FRIGOTER, v. intr. ou neut. En parl. du pinson, Chanter.

FRILEUX, EUSE, adj. Pron. fri-leu, leuz. — Fort sensible au froid : Les vieillards sont frileux. Cette femme est très-frileuse. (Acad.)

— **Substantif.** Les frileux restent claquemurés au coin de leur feu. (J. Janin.)

FRILLEUSE, n. f. Zool. vulg. Le Rouge-gorge.

FRIMAIRE, n. m. (frimas.) Pron. fri-mèr. — Le troisième mois du calendrier républicain, du 22 novembre au 20 décembre.

FRIMAS, n. m. (fremo, je frémis ; lat.) Pron. fri-mâ. — Grésil ; brouillard froid et épais, qui se glace en tombant : Un pays sujet aux frimas. Le temps des frimas. Une montagne couverte de neige et de frimas. (Acad.)

Des précoces frimas voyez les premiers signes. (Lam.) J'ai vu du Nord les prouplades sans gloire De leurs manteaux accoster les frimas. (Vérang.)

— **Prov.** C'est un valeureux de frimas, se dit d'un homme qui voyage par un temps rigoureux.

— **Mar.** Frimas de la mer, sorte d'aspersion occasionnée par des lames qui se brisent contre le bâtiment. (V. Ernout.)

FRIME, n. f. (forma, forme, lat.) Pop. Semblant, mine que l'on fait de quelque chose : Il n'en a fait que la frime. Ce n'est que pour la frime. (Acad.) Pourquoi toutes ces frimeries-là ? (Mol.)

FRINGALE, n. f. Pron. frain-gal. — Fam. Faim subite et inopiné dont on est saisi quelquefois hors de l'heure accoutumée des repas : Avoir la fringale. Quand la fringale le prend. (Acad.)

FRINGUANT, part. pr. du v. Fringuer.

FRINGANT, ANTE, adj. (fringulire, sautiller ; lat.) Qui est fort alerte, fort éveillé, fort vif, et dont la vivacité se manifeste par des mouvements rapides

et fréquents : Un homme fringant. Il a l'air fringant. Il a épousé une femme bien fringante. Ce cheval est fringant. Il a parcouru la vie sur les chevaux fringants de la fortune. (H. de Balz.)

..... J'ai trouvé sa servante, Jeune brune aux yeux bleus, fraîche, alerte et fringante. (M. J. Chénier.)

La dame était jeune fringante et belle. (La F.)

— **Substantif.** Fig. et fam. Ce jeune homme fait bien le fringant, il se donne des airs pétulants avantageux. (Acad.)

FRINGILLAIRE, adj. des 2 g. Pron. frain-jil-lèr. — Zool. Qui se nourrit de petits oiseaux.

FRINGILLE, n. m. (fringilla, pinson ; lat.) Pron. frain-jil. — Zool. Genre de sylvains conirostres.

FRINGOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (fringilla, pinson ; lat.) Pron. frain-go-té. — **Anc.** Chanter, gazouiller : La pinson fringote au lever du matin.

FRINGUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (fringulire, sauter ; fringilla, pinson ; lat.) Pron. frain-ghe. — **Danser, sautiller en dansant.** || **Vieux.** — Il se dit encore quelquefois des chevaux fringants : Ce cheval fringait continuellement. (Acad.)

FRINGUIER, v. intr. ou neut. En parl. des oiseaux, Coquetter.

FRIOLET, n. m. Hortie. Variété de poire.

FRION, n. m. Agric. Lame de fer placée au côté de la charrue.

FRIOU, n. m. Mar. Pame ou canal entre deux îles.

FRIPÉ, n. f. Anc. Chiffon.

— **Pop.** Tout ce qui se mange avec ou sur le pain : En Anjou, la fripe, mot du lexique populaire, exprime l'accompagnement du pain, depuis le beurre étendu sur la tartine, fripe vulgaire, jusqu'aux confitures d'alberge, la plus distinguée des fripes.

FRIPÉ, ÉE, part. pass. du v. Friper : Hordes fripées. Livre fripé.

FRIPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (werfen, jeter ; all.) Pron. fri-pé. — Chiffonner : Friper ses habits. Vous avez fripé votre robe, votre coiffure. Ma robe est toute fripée.

— **Par extens.** Gâter, user : Cet enfant fripe ses hardes en peu de temps.

— **Fig. et pop.** Consommer, dissiper en débauches : Cet homme a fripé tout son bien.

— **Pop.** Manger goulûment, avec avidité : On leur servait quantité de viandes, mais ils furent bientôt tout fripés. (Acad.)

— **Pop.** Friper le ponce, mener joyeuse vie, faire bonne chère.

— **Ne friper**, v. pr. Être tout fripé : Les effets se fripent dans cette maison.

FRIPERIE, n. f. Pron. fri-pri. — Fam. Habits, meubles qui ont servi à d'autres personnes, et qui sont fripés et usés : Tous ses habits ne sont que friperie. Ce n'est que de la friperie. Vendre de la friperie. Il est familier.

— **Prov. et fig.** Se jeter, se ruer, tomber sur la friperie de quelqu'un, se jeter sur quelqu'un pour le maltraiter, pour le battre.

Garde une irruption sur notre friperie ! (Mol.)

— **Achat**, vente de vieux habits ou de vieux meubles : Il ne se mêle plus de friperie.

— **Lieu où logent ceux qui font ce métier** : Acheter un habit à la friperie. Il ne s'habille jamais qu'à la friperie. (Acad.)

FRIPÉ-SAUCÉ, n. m. Pron. frip-sâ-sé. — Pop. Gouffre, goulu.

— **Par extens.** Mauvais cuisinier : C'est un vrai fripé-saucé. (Acad.)

FRIPER, IÈRE, n. Celui, celle qui fait le métier d'acheter et de revendre de vieux habits et de vieux meubles : Maître friper. Marchand friper.

Des aunes de velours à revendre au friper. (V. Hugo.) Le dernier habit vert pendait chez un friper. (Regn.)

J'ai encore en deux cents louis de co friper. (Id.)

— **Fig. et fam.** Friper d'écrits, plagiaire, compilateur maladroit et sans goût. (Acad.)

... Friper d'écrits, impudent plagiaire. (Mol.) Nous n'avons été que des friperis qui avons retourné les habits des anciens. (Volt.)

— **Zool.** Coquilles habitées par des animaux qui agglutinent beaucoup de corps étrangers à leur surface.

FRIPON, ONNE, n. Celui, celle qui vole adroitement : Un maître fripon. Un fripon fiffé.

— **Personne fourbe, sans foi, qui ne se fait aucun scrupule de tromper** : Il ne fait pas bon avoir affaire à lui, c'est un fripon. (Acad.) Les fripons ont toujours un peu besoin de leur honneur. (Chamfort.) J'appelle un chat au elat, et Rollet un fripon. (Boul.)

N'était-on pas forcé d'être un fripon dès qu'on vous approchait ? (Fén.)

Sous un air doux, elle a l'âme d'une friponne. (Dess.)

— **Fam.** Enfant vil et malin : C'est un petit fripon. Mais un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié. (La F.)

— **Jeune homme léger et étourdi** : C'est un fripon qui se dérange. Un fripon d'enfant. Une adroite friponne. (La Br.)

— **Prov.** Rien ne ressemble plus à un honnête homme qu'un fripon, un fripon cherche à cacher ses ruses sous l'apparence de l'honnêteté.

— **Particul.** Homme galant, mais incertain en amour : C'est un fripon, un grand fripon.

— **Femme coquette** : Tout ce qu'une friponne aimable peut avoir de plus séduisant, elle l'emploie, mais en vain. (Marm.) La friponne de Justine ne m'a plus écrit en dernier lieu aussi tendrement qu'elle avait accoutumé de faire. (Campistr.)

— **Adj.** Cet homme-là est bien fripon. (Acad.) Les hommes, fripons en détail, sont en gros de très-honnêtes gens. (Montesq.) Une femme friponne n'est point coquette ; si elle pouvait l'être, ce ne serait jamais qu'avec un sot, pour le rendre ridicule. (Desmahis.)

FRIPONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Friponner. Est homme-là vous apprendra de quelle façon vous devez vous conduire pour n'être pas friponné par ceux dont vous serez obligé d'employer le ministère. (Lesage.)

FRIPONNEAU, n. m. (fripon.) Petit fripon.

FRIPONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Fam. Escroquer, dérober, attraper quelque chose par adresse : Il m'a friponné deux cents francs. Il a friponné cette montre.

— **Il se dit, en parlant des personnes** : Il a friponné cinq ou six personnes de ma connaissance. Ne craignez-vous point que je vous friponne votre billet ? (Danc.) Voilà un fripon que je friponnerai, sur sa parole. (Regn.)

— **Abus.** Faire des tours, des actions de fripon : C'est un homme qui ne fait que friponner, qui passe sa vie à friponner. (Acad.)

FRIPONNERIE, n. f. Action de fripon ; escroquerie : Il y a de la friponnerie à cela. (Acad.) La prudence n'est jamais aussi prompt à imaginer de nouvelles précautions que la friponnerie à les éluder. (J. J. Rouss.) La friponnerie est l'infidélité en système, le mensonge en action, la perfidie en honneur. (Dess.) Que d'abus grâces, de friponneries entées excitent à peine des reproches ! (Droz.) Les friponneries des petits et les brigandages des hommes en place. (Chamfort.)

FRIPPE-LIPPE, n. m. Fam. Gourmand, amateur de bonne chère.

FRIQUET, n. m. Pron. fri-ké. — Pop. Moineau de la plus petite espèce.

FRIRE, v. tr. ou act. irreg. 4^e conj. (friger, faire frire ; lat.) Pron. friir. — (Je friir, tu friir, il frit, point de pluriel ; je friirai, nous friirons ; je friirais, nous friirions ; frit, friite. On supplée les autres formes au moyen des temps du v. frire et de l'auxiliaire frire : Nous faisons frire, que je fasse frire, etc.) Faire cuire dans une poêle avec du beurre, dans du saindoux ou de l'huile : Faire des œufs, des côtelettes, des poissons. La cuisinière a fait frire une corbe.

— **Prov.** Il n'y a rien à frire, il n'y a pas de quoi frire dans cette maison, il ne s'y trouve rien à manger. || Voilà de quoi frire, voilà de quoi manger.

— **Fig. et pop.** N'avoir plus de quoi frire, être ruiné.

— **V. intr.** Cuire dans la poêle : Une sole qui frit. La bœuf frit dans la poêle.

— **Prov.** Frit-en, Jean, on te frit des œufs, se dit pour se moquer d'un niais qui rit à tout propos et sans sujet.

FRISAGE, n. m. Pron. fri-saj. — Techn. Action de friser.

— **Tréillage** ; lattis.

FRISE, n. f. Archit. Partie de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche : Faîsse plate. Faîsse dorée. Faîsse enrichie de sculptures. (Acad.) Enfoncés découverts les débris d'une belle frise. (Volt.) Quelques colonnes accouplées qui portent la frise de charbon sont d'un assez bon style. (Chateaub.)

— **Par anal.** Surface plate et continue formant un bandeau : Dans la décoration, les frises sont peintes ou sculptées ; dans la menuiserie, elles encadrent les parquets et les panneaux. (Acad.)

— **Hortic.** Frise de parterre, espèce de plates-bande ornée de buis ou de gazon, et faisant partie d'un parterre.

— Mar. Ornement de sculpture que l'on place ordinairement sous l'aiguille de l'éperon. || Morceaux de laine épaisse qui garnissent les sabords, pour empêcher l'eau de pénétrer dans le vaisseau.

— Techn. Machine qui sert à faire le satinage des étoffes ou à friser la laine. || Cadre de feuilles de parquet.

— Au plur. Bandes de toile placées au cintre d'un théâtre, pour figurer un ciel ou un plafond.

— Comm. Sorte d'étoffe de laine à poil frisé : *Vêtu de frais. Manteau double de frais.*

— Sorte de toile venant de Frise en Hollande.

— Guerr. Cheval de frise, grosse pièce de bois longue de dix ou douze pieds, traversée en sens divers par des pieux pointus et ferrés aux extrémités, pour défendre une brèche ou pour couvrir un bataillon contre la cavalerie : *Ce bataillon se retira à la faveur de ses chevaux de frise.*

FRISÉ, *ÉE*, part. pass. du v. Friser : Cheveux frisés. Chien à poil frisé. J'ai les cheveux noirs et naturellement frisés. (La Rochef.) Un enfant à tête frisée et blonde. (Th. Gaut.)

Il relève en marchant sa moustache frisée. (A. de Mus.) Comment pouviez-vous vous résoudre à lui dire des douceurs, vous qui êtes si mignon, toujours poudré, frisé, musqué par tous les endroits de votre corps? (Campistr.)

— Drap d'or, d'argent frisé, crépé et inégal à l'endroit.

— Agric. Chou frisé, dont la feuille est toute crépée.

FRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (fer, anc. *se-friser*). Pron. *fri-sé*. — Créper, anneler, bouclier, en parlant des cheveux et du poil des étoffes : *Fraser les cheveux au fer, avec le fer. Fraser du drap.*

— Friser quelqu'un, lui friser les cheveux : *Se faire friser par un coiffeur.*

— Fig. et fam. Raser, effleurer, toucher superficiellement : *Le vent frisait l'eau. La balle lui a frisé la moustache.*

— Prov. Il a frisé la corde, il a été bien près d'être pendu. || Il frisa la police correctionnelle, il est menacé d'être poursuivi pour escroquerie.

— Jeu. La balle a frisé la corde, elle a passé à fleur de corde, peu s'en est fallu que le coup ne fût perdu.

— Fig. Il a frisé la corde, il a été bien près de perdre un procès, de succomber à sa maladie, etc.

— Fig. et fam. Friser la quarantaine, la cinquantaine, etc., être fort près d'atteindre l'âge de quarante, de cinquante ans.

— Faire des actions, tenir des discours qui décèlent un vice, un travers : *Ses façons gracieuses frisaient la mensonge, ses protestations aimables, ses vieilles gentillesses toujours neuves pour les imbéciles, montraient trop la corde.* (H. de Balzac.) Il frisa l'impertinence, le suffisant, le fat. (Daut.)

Se franchise parfois frisa l'impertinence. (C. Del.)

— Parer : *Un bel esprit méprise une histoire nue; il veut former de broderies et la frisa.* (Fén.)

— V. neut. Se créper, se mettre en boucles : *Ses cheveux frisaient naturellement. Le poil de cet animal frisa beaucoup.* (Acad.)

— Imp. Papillotter, paraître doublement imprimé : *Cette presse frisa considérablement.*

— Mur. Mettre une bande de frise autour des sabords, pour que l'eau ne pénétre pas entre les mantelets.

— Techn. Il se dit de l'action du sucre raffiné ou candi, lorsqu'il se précipite en cristaux menus.

— **Ne friser**, v. pr. Boucler ses cheveux, les arranger par anneaux : *Se friser. Se friser par boucles. Elle perd bien du temps à se friser.*

FRISSETTE, n. f. Comm. Étoffe de laine et coton.

FRISEUR, n. m. Pop. Coiffeur.

FRISOIR, n. m. Pron. *fri-soar*. — Techn. Pièce de la machine appelée, *Frise*.

— Ciselet de fourbisseur. || Pièce à friser les cheveux.

FRISON, n. m. Pron. *fri-son*. — Anc. Frisure.

— Fam. Chacune des boucles d'une frisure.

— Mar. Pot de terre ou de métal dont on se sert à bord des navires pour conserver la boisson.

— Comm. Sorte d'étoffe de laine. || Débris et déchets des toisons de ver à soie.

— Techn. Petit doublage d'impression qui a lieu par le foulage.

— Coutur. Jupe fort courte.

FRISOTTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Friser souvent et par menus boucles : *Elle est toujours à frisotter sa fille.*

— **Se frisotter**, v. pr. Par dénigr. Se friser : *Elle perd bien du temps à se frisotter.* (Acad.)

FRISQUETTE, n. f. Pron. *fri-kett*. — Impr. Châssis que les imprimeurs mettent sur la feuille blanche, afin d'empêcher que les marges et tous les blancs ne soient marqués : *Abattre la frisquette sur le tympan. Découper la frisquette.* (Acad.)

FRISON, n. m. (poil, frémissement; gr.) Pron. *fri-son*. — Méd. Tremblement causé par le froid qui précède la fièvre. Sensation de froid accompagné d'un tremblement involontaire : *Un frisson plus ou moins intense marque le début de la plupart des phlegmasies.* (Chomel.) *Le frisson de la fièvre. Grand frisson.*

— Fig. Saisissement qui naît de la peur, de l'horreur ou de quelque autre émotion violente : *Un frisson de terreur. Cette mauvaise nouvelle lui a causé des frissons.* (Acad.) *Un frisson me saisit.* (Boil.)

Dans ces longs corridors et dans ces vastes salles

Régnaient les noirs frissons. (V. Hugo.)

— Fig. Agitation légère :

... Au moindre bruit, au souffle d'un soupir,

Au frisson d'une feuille il est prompt à s'enfuir. (Andrieux.)

FRISSONNEMENT, n. m. Pron. *fri-conn-man*.

— Léger tremblement causé par les approches de la fièvre : *Il va avoir la fièvre, il sent déjà un frissonnement.*

— Fig. Frémissement soudain, trouble causé par quelque émotion très-vive : *Quand je pense à cela, il me prend un frissonnement.* (Acad.)

FRISSONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Avoir le frisson : *La fièvre va le prendre, il commence à frissonner.* (Acad.) *C'est une de ces filles qui frissonnent sous le chaud climat du Caire, et dont l'épiderme reste froid en été comme la peau d'un serpent.* (Th. Gaut.)

— Fig. Être saisi d'un frémissement soudain, d'une émotion très-vive : *Frisonner de peur. Frisonner d'horreur. Quand je songe au péril où je me suis trouvé, je frissonne encore. Cette seule idée me fait frissonner.* (Acad.)

Hélas! sans frissonner, quel cœur audacieux

Soutiendrait les éclairs qui partent de vos yeux? (Rac.)

D'une secrète horreur je me sens frissonner. (Id.)

Je frissonnai d'étonnement et de plaisir. (Barthél.)

Un jeune chien frissonne au premier aspect du loup.

(Buff.)

— Fig. S'agiter, frémir :

Dans l'air qu'elle respire on sent frissonner l'aile

Du seraphin jaloux qui veille à son côté. (Alf. de Mus.)

Nos banderoles incertaines

Frisonnaient au souffle du vent. (V. Hugo.)

FRIST-FRIST, n. m. Pron. *fri-st-fri-st*. — Fau-

conn. Aile de pigeon dont on frotte les oiseaux de vol qu'on instruit.

FRISURE, n. f. Pron. *fri-sur*. — Façon de friser : *Cette frisure est belle. Une vogue désolée ne porta point le deuil avec beaucoup de broderie, de frisure et de rubans.* (Vén.)

— État de ce qui est frisé, coiffure : *Le vent a dérangé sa frisure.*

— Sorte de petits grains que l'on forme sur les étoffes de laine, sur les draps, sur les ratines, etc., en frisant le poil.

— Comm. Fil d'or ou d'argent qu'on emploie dans certaines broderies.

FRIT, *ITE*, part. pass. du v. Frirer : Poisson frit. Carpe frite.

— Pop. et fig. : *Cet homme est frit, il est ruiné, perdu. || Tout est frit, tout est dissipé, il ne reste plus rien. Voyant que tout était frit, et qu'il n'y avait plus rien à faire, je pris la clef des champs.* (Piron.)

FRITEAU, n. m. Pron. *fri-té*. — Anc. Beignets; gâteaux.

— Art culin. Manière d'apprêter certains mets, en les entourant de pâte et en les faisant frirer : *Poulet en friteau. Friteau de poulet.*

FRITILLAIRE, n. Bot. Plante lilacée, dont la fleur, semblable par sa forme à celle de la tulipe, est parsemée de petits carreaux blancs et rouges imitant les cases d'un échiquier : *On cultive la fritillaire dans les jardins, à cause de sa beauté.*

J'avance, et j'aperçois près de la fritillaire.

— Zool. Espèce de papillon.

FRITTAGE, n. m. Pron. *fri-taj*. — Techn. Action de réduire en fritte un mélange de matières vitrifiables.

FRITTE, n. f. (frigere, frire; lat.) Techn. Mélange de substances terreuses et salines, auquel on a fait éprouver un commencement de fusion pour en former le verre.

— Action de cuire ce mélange.

FRITTEN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Exposer les matières vitrifiables à une forte calcination.

FRITTEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui fritte le verre.

FRITURE, n. f. Art cul. Action, manière de frire : *L'huile est bonne pour la friture. Friture au beurre. Friture à l'huile.* (Acad.)

— Par extens. Poisson frit : *Il ne mange point de friture.*

FRITURIER, n. m. Cuisinier qui fait les fritures. || Marchand de poisson frit.

FRIVOLE, adj. des 2 g. (frivulus, lat.; comme qui dirait, trivulus, qui s'envole trois fois.) Vain et léger, qui n'a nulle importance, nulle solidité : *Cette raison, se prête à être frivole. Excuse frivole. Discours frivole.* (Acad.)

... Je ris de ces discours frivoles. (Boil.)

Il ne faut pas compter sur un appui aussi frivole que celui des promesses. (Vauv.)

A la gloire, au plaisir frivole,

J'ai dit adieu, foi de Caton! (V. Hugo.)

— Il se dit aussi des personnes : *Homme frivole. Tête frivole.*

... Un tas grossier de frivoles esprits. (Boil.)

Fontenelle inspire le goût des sciences aux lecteurs même les plus frivoles. (St-Lam.) Communément, les plaisants de profession sont des hommes frivoles. (Dil.)

— Substantif. Ce qui est frivole : *Le goût du frivole. Il donne dans le frivole.* (Acad.) *Le grand, le solide, prennent dans un bon esprit la place de tout le frivole qui l'avait amusé.* (Mais.)

Syn. Frivole, futile. Ce qui est frivole manque de fondement, de solidité; ce qui est futile manque de raison, de valeur; on dit donc des craintes, des espérances frivoles, et non pas futures; des objections, des réclamations futiles, et non pas frivoles. Le frivole pèche par le défaut de réalité; le futile pèche par le défaut d'importance. Un homme frivole, dit Roubaux, est « celui qui s'occupe sérieusement de petites choses et légèrement des objets sérieux. » L'homme futile, « celui qui parle et agit sans raison, sans réflexion, inconsidérément. »

FRIVOLITÉ, n. f. Caractère de ce qui est frivole : *La frivolité de ces amusements. Il y a bien de la frivolité dans cet ouvrage. La frivolité d'un jeune homme.* (Acad.) *Je ne vois presque rien dans le monde qui puisse intéresser le cœur, ou plutôt rien qui ne l'endurcisse; ne fût-ce que le spectacle de l'insensibilité, de la frivolité et de la vanité qui y régissent.* (Chamfort.)

Le devoir d'une femme est de savoir nous plaire,

Et le fond de son caractère

Doit être la frivolité. (Desmahis.)

— Chose frivole : *Ne s'occuper que de frivolités. Ce ne sont que des frivolités.* (Acad.)

Il est inconcevable, en vérité, Helise,

Ce goût que vous avez pour les frivolités. (Desmahis.)

Mais, je vous l'avouerai, ce que j'admire en elle,

Ce sont des qualités d'un bien plus digne prix;

Pour les frivolités c'est ce noble mépris. (Coll. d'Harl.)

Il s'était envuyé des frivolités de la cour et de la discipline pédantesque de nos armées. (Thiers.)

FRUC, n. m. (frocus, lat. barb.; de *flocus*, flocon de laine.) Pron. *froc*. — Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et sur les épaules; l'habit de moine : *Mettre son fruc.* (Acad.) *Je vous dirai que j'ai dessiné d'en faire un moine : je le crois ni pour le fruc.* (Lesage.)

Elle ne peint plus avec sa sombre palette d'autrefois des moines au fruc brun. (Th. Gaut.)

Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc, Aujourd'hui dans un casque et demain dans un fruc. (Boil.)

— Prendre le fruc, se faire moine : *Porter le fruc, être moine. || Il ne me croyait pas homme à pousser la dévotion jusqu'à vouloir prendre le fruc.* (Lesage.)

— Fig. et fam. Jeter le fruc aux orties, renoncer à la profession monacale. Par extens. Renoncer par inconstance à quelque profession que ce soit.

— Techn. Sorte d'étoffe de laine.

FRUCARD, n. m. (froc.) Pron. *fro-kar*. — Par dénigr. Moine.

FROID, n. m. (frigus, lat.; m. sign.) Pron. *froa*. — Privation, absence de chaleur, ou sensation que fait éprouver l'absence, la perte, la diminution de la chaleur : *Le froid de l'air, de l'eau, etc. Éprouver une sensation de froid.*

... En moins d'un jour tour à tour on rasait Et le froid et le chaud, et le vent et la pluie. (Coll. d'Harl.)

Lorsque le poulx a cessé de battre, que le vnoit a gagné le cœur, qu'attendre alors? (Lamenn.)

J'ai froid : l'ombre me glace et vainement je pleure.

(V. H.)

— Prov. et fig. Souffler le chaud et le vnoit, louer et blâmer une même chose; parler pour et contre une personne, être tour à tour d'avis contraires.

Arrêta celui dont la boue

Souffla le froid et le chaud. (L. F.)

— Fig. et fam. Cela ne lui fait ni froid ni chaud, il reste indifférent sur cette affaire.

— Fig. et fam. Cela ne fait ni chaud ni froid, cela ne sert ni ne nuit à cette affaire.

Je n'ai jamais senti ni froid ni chaud pour vous. (Regn.)

— Particul. Froid de l'air, état de la température quand elle est froide : *Durant le froid de l'hiver. Les premiers froits sont les plus sensibles. Grand froid.*

— Fig. Air sérieux et composé, et qui ne marque nulle émotion : *Cet homme est d'un froid qui glace tout le monde. Il lui répondit avec son vain ordinaire.*

— Fig. et fam. Il y a du froid entre eux, leur amitié a souffert quelque altération.

— Fig. Manque de chaleur, de mouvement, d'intérêt dans les ouvrages d'esprit : *Il y a un peu de langueur et de froid dans le quatrième acte de ce drame.* (Acad.)

FROID, OIDE, adj. Pron. *froa, frond*. — Qui est privé de chaleur, qui cause ou qui ressent le froid : *Parti froid. Air froid. Eau froide. Main froide.* (Acad.) *Glacé sous les frissons de la mort.* (Bonn.)

Il froide, pémisssant, et presque insensible. (Rac.)

La blessure sur eux avec le temps se ferme.

Mais on en sent toujours le froid sous l'épiderme.

(Em. Augier.)

(V. Hugo.)

— *Fêtement froid*, qui ne garantit pas assez du froid.

— Prov. et fig. La cuisine de cette maison est bien froide, on n'y fait que de mauvais repas.

— Fig. Il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid ; il n'y a rien de trop chaud ni de trop froid pour lui, il veut tout avoir, il reçoit de toutes mains.

— Refroidi : *Ce potage est froid.*

— *Déjeuner froid*, composé de mets froids.

— *Viandes froides*, préparées pour être mangées froides : *Les jambons, les langues fourrées, etc., sont des viandes froides.*

— *Sang-froid*, état de l'âme maîtresse d'elle-même : *Il répondit avec le plus grand sang-froid. Garder son sang-froid. Perdre son sang-froid.* (Acad.)

Votre sang-froid me tue. (C. Del.)

— *Humeurs froides*, les scrofules ou écrouelles.

— *Sueur froide*, sueur soudaine causée par une grande émotion.

— Fig. Flegmatique, sérieux, indifférent ; qui ne s'émue point : *C'est un homme froid. Cœur froid. Âme froide. La froide raison. Il croyait nous faire rire, mais tout le monde demeura froid.* (Acad.)

On méprise devant nous le nom du Seigneur, et nous demeurons frivols et immobiles. (Véch.) Il faut être froid dans le péril. (La Br.)

La le froid Hollandais devient impétueux. (Volt.)

Je restais immobile et froid à ce spectacle. (Lam.)

— *C'est une tête froide, un esprit froid*, un homme sage et calme qui ne s'échauffe pas facilement ou sans motif.

— Fam. *Faire le froid*, faire le réservé, l'indifférent ; ne témoigner nul empressement.

— *Ami froid*, qui ne s'empresse pas de secourir son ami dans la peine.

— *Orateur froid*, dont l'action n'est pas animée, qui ne touche point et qui ne paraît pas touché.

— *Imagination froide*, dépourvue de chaleur, d'activité, d'énergie.

— Il se dit de l'air, du ton, des discours : *Abord, accueil froid. Faire froid à quelqu'un. Répondre d'un ton froid. Une froide barbarie, de froides atrocités qui marquent de l'insensibilité.*

— Fam. *Faire froid*, battre froid, faire voir qu'on n'est pas disposé à bien accueillir. *Battre froid à quelqu'un, le recevoir avec moins d'empressement qu'à l'ordinaire.*

— Qui n'a rien d'animé, de touchant, d'intéressant, de piquant : *Style froid. Tragedie froide. Des vers froids. Une froide plaisanterie. Une froide raillerie. Un orateur froid.* (Acad.)

Qui dit froid écrit un misérable auteur. (Boil.)

Les raisonnements ne sont jamais ni froids ni languissants. (Maury.) Il ne faut être ni monotone ni froid. (Did.) Le froid auteur des Maximes donne ses vices à l'humanité. (Duch.)

— Peint. et sculpt. Qui manque de feu, d'âme, d'expression : *Composition froide. Dessin correct mais froid.*

— Qui manque de l'éclat, de la vivacité : *Contes froids. Tous froids. Colères froides et monotones.*

— **A froid**, loc. adv. Sans soumettre au feu : *Infuser une decoction à froid. Forger un fer à froid. Tondre à froid.*

— Fig. Faire de l'enthousiasme, de la colique à froid, en faire sans passion, sans verve.

FROIDEMENT, adv. Pron. *froa-d-man*. — De telle sorte qu'on est exposé au froid : *Vous êtes logé, réçu bien froidement.*

— Fig. D'une manière sérieuse et réservée : *Il le reçut froidement. Il m'a répondu froidement.* (Acad.)

Le pauvre, lorsqu'on paraît le regarder froidement, reploie tous ses trésors. (Bulf.)

Ce qu'on voit tous les jours, on le voit froidement. (Del.)

— Sans passion, sans émotion, avec insensibilité : *Il calcule froidement ce qui peut lui rester de vie. Il écoute froidement leurs injures.* (Acad.)

Les stoïciens se vantaient de regarder froidement la mort. (La Br.)

FROIDEUR, n. f. Pron. *froa-deur*. Qualité de ce qui est froid : *La froideur de l'eau. La froideur du marbre. La froideur du temps. La froideur de la vieillesse.*

— Fig. et mor. La froideur de l'âme. La froideur de l'imagination. La froideur et la sécheresse de leur caractère. (La Br.)

— Fig. Froid accueil, ou air froid, indifférence : *Il m'a reçu avec froideur. Les froideurs d'une maîtresse.*

— Par anal. : *La froideur d'un accueil, d'une réception, d'une réponse, etc.* (Acad.)

Que ne pouvez-vous connaître combien cette froideur m'est cruelle ? (J. J. Rouss.)

Les froideurs et les relâchements dans l'amitié ont leurs causes. (La Br.)

He las ! quelle froideur ne m'a-t-elle pas montrée ! (E. Augier.)

— Il y a de la froideur entre eux, ils ne vivent plus ensemble avec la même amitié qu'auparavant. (Acad.)

FROIDIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. Pron. *froa-dir*. — Devenir froid après avoir été chaud : *Ne laissez pas froidir le dîner. Votre bouillon froidit.*

— Fig. : *Qui jamais s'est senti redevenir jeune après avoir froidi dans la vieillesse.* (H. de Balz.)

— **Se froidir**, v. pron. M. sens : *Les viandes se froidissent.* (Acad.)

On dit mieux, *Refroidir* ; se refroidir.

FROIDURE, n. f. Pron. *froa-dur*. — Le froid répandu dans l'air : *La froideur de la saison. La froideur d'un climat.* (Acad.)

Et trop vieux pour d'ouvrir, trop cœur s'était brisé comme un roc en hiver, par la froideur. (V. de Mus.)

FROIDUREUX, FUSE, adj. Pron. *froa-du-reux*. — Sujet à avoir froid : *Vous vous êtes bien froidureux.* (Acad.)

Vieux. Plus souv. fétideux.

FROISSÉ, ÉE, part. pass. du v. Froisser : *Une robe froissée.*

FROISSEMENT, n. m. Pron. *froiss-man*. — Action de froisser, ou l'effet, le résultat de cette action : *Le froissement d'un membre contre une pierre. Cette étoffe a perdu sa fraîcheur par le froissement.* (Ac.)

FROISSER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (*frenderer*, briser ; lat.) Pron. *froa-sser*. — Meurtrir par une pression violente : *Ce cabriolet l'a pressé contre la muraille, et l'a tout froissé.*

— *Frotter fortement* : *Froisser des cailloux l'un contre l'autre.*

(Il) croit qu'une ombre a fini sa gigantesque œuvre d'Amazny, comte de Montfort. (V. Hugo.)

— *Chiffonner* : *Froisser du papier. Froisser du drap, du satin à force de le manier.*

— Par anal. : *Froisser des épis, des fleurs dans sa main.* (Acad.)

— Fig. Blesser, heurter, choquer, surtout en parlant d'intérêts, d'opinions, etc. : *Ces mesures froissent beaucoup d'intérêts différents. Il ne faut pas froisser les opinions de ceux qu'on veut persuader.* (Acad.)

Rien d'excessif n'a froissé ni mon corps ni mon âme. (H. de Balz.)

— **Se froisser**, v. pr. M. sign. : *Il s'est froissé tout le corps en tombant.*

FROISSURE, n. f. Pron. *froa-sur*. — Impression qui demeure à un corps qui a été froissé : *Il sera bien difficile de guérir cette froissure. La froissure de cette étoffe ne disparaîtrait pas sous le fer.* (Acad.)

FRÔLE, n. f. Bot. Vulg. Chevreuille des Alpes.

FRÔLE, ÉE, part. pass. du v. Frôler.

FRÔLEMENT, n. m. Pron. *froil-man*. — Action de frôler, ou l'effet d'une chose qui frôle : *L'effrôlement de la langue contre le palais. Je sentis le frôlement de sa robe.* (Acad.)

Il s'imaginait entendre le frôlement de sa robe effleurant les fleurs du buisson. (G. Sand.)

FRÔLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*friolare*, lat., *harb.*) ; diminutif de *froquer*, froter. Toucher légèrement en passant : *La balle lui frôla les cheveux. La langue frôla le palais quand on prononce l'f ou l'r.* (Acad.)

Qui, bonheur inespéré ! je frôlais sa robe, je mangeais son pain. (H. de Balz.)

FROMAGE, n. m. (*zopuós*, corbeille ; gr.) Pron.

fro-maj. — Sorte d'aliment qui se fait de lait séparé de sa sérosité, qu'on appelle petit-lait : *Faire du fromage. Fromage frais. Fromage blanc. Fromage de Neufchâtel. Des que les étrangers furent introduits, elle servit un fromage à la crème.* (B. de St-P.)

On a senti de loin cet énorme fromage. (Boil.)

— Pain, masse de fromage : *acheter un fromage. Un navire chargé de fromages.* (Acad.)

— Prov. et fig. *Entre la poire et le fromage, sur la fin du repas, lorsque la gaieté que donne la bonne chère fait qu'on parle librement : Ce fut entre la poire et le fromage qu'il nous fit cette confidence.*

— *Fromage à la crème*, fromage qu'on délaye avec de la crème, et auquel on mêle du sucre pulvérisé.

— *Fromage à la glace*, ou *glacé*, mets composé de crème et de sucre, et dont le mélange est fortement frappé de glace.

— *Fromage de cochon*, chair de porc hachée, accommodée d'une certaine manière, et à laquelle on donne ordinairement la forme d'un fromage.

— Fam. *Faire des fromages*, se dit d'un jeu que font les jeunes filles en tournant rapidement sur elles-mêmes et se baissant tout à coup, de manière que le jupon se gonfle et présente une forme ronde.

FROMAGEON, n. m. Vulg. Mauve.

FROMAGER, ÈRE, n. Pron. *fro-ma-je, jér*. — Celui, celle qui fait ou qui vend des fromages.

— N. m. Petit vaisseau percé de plusieurs trous dans lequel on dresse le lait caillé pour en faire des fromages frais ou moins.

FROMAGER, n. m. Pron. *fro-ma-je*. — Tot.

Genre d'arbres exotiques qui portent des fruits très-gros, et dont plusieurs s'élèvent à une hauteur prodigieuse : *On trouve des fromagers dans les Indes, en Afrique, au Brésil et aux Antilles.* (Acad.)

FROMAGERIE, n. f. Manufacture de fromages : *On a établi des fromageries dans cette province.* (Acad.)

— *Fron*, sur. Lieu où l'on fait des fromages.

V. *FRUITIER*.

— Commerce de fromages.

FROMAGEUX, FUSE, adj. Pron. *fro-ma-jeu, jeuz*. — Didact. Qui tient de la nature du fromage.

FROMAGIER, IÈRE, n. Pron. *fro-ma-je, jér*. — Comm. Marchand, marchand de fromages.

FROMENT, n. m. (*frumentum*, blé ; lat.) Pron. *fro-man*. — La meilleure espèce de blé ; il se dit tant de la plante que du grain : *Froment barbu. Froment de pur froment.* (Acad.)

... La vigne prospère ou le froment péric. (Romet.)

— Fig. Pain : *Le froment des anges est déposé sur la langue véridique qui aucun mensonge n'a encore souillé.* (Chateaub.)

— *Froment-locar*, V. *Epeautre*.

FROMENTACÉ, ÉE, adj. (*froment*) Pron. *fro-man-ta-cé*. — Bot. Il se dit des plantes qui ont du rapport avec le froment par leur fructification, et par la disposition de leurs feuilles, et de leurs épis : *Les orges, les chienduns, sont des plantes fromentacées.* (Acad.)

— Par extens. Les collines exhalaient une odeur fromentacée. (Chateaub.)

FROMENTAL, ALE, adj. (*froment*) Pron. *fro-man-tal*. — Relatif au froment. — Qui convient au froment : *Les grandes plaines fromentales se couvrent de tapis courts et frais.* (G. Sand.)

— N. m. Bot. Espèce d'avoine.

FROMENTEAU, n. m. Vulg. Fruit de la romet des buissons.

FROMENTÉE, n. f. Pron. *fro-man-té*. — Art cul. Bouillie faite avec de la farine de froment.

FROMENTUEUX, FUSE, adj. Pron. *fro-man-tue, teuz*. — Anc. Abondant en froment.

FRONCANT, part. prés. du v. Froncer.

FRONCE, n. f. Pron. *frouss*. — Techn. Ph. de l'écriture qui se trouve dans le papier et dans les cartes à jouer.

— Collectif. Petits plis que l'on fait à une étoffe pour la froncer : *Un froncé se compose de sautoirs.*

FRONCÉ, ÉE, part. pass. du v. Froncer : *Pour froncer. Le poing contracté. Les sourcils froncés, il dissimule à peine sa rage.* (Th. Gaut.)

— *Robe froncée*, sorte de robe que portent les docteurs, et qui est extrêmement froncée au haut des manches.

FRONCEMENT, n. m. Pron. *frouss-man*. — Action de froncer ; état de ce qui est froncé ; il se dit particul. en parl. des sourcils : *Le froncement des sourcils.* (Acad.)

FRONCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*de frons*, front ; siège principal des rides ; lat.) Le c du rid. *fronc* prend la cille toutes les fois que la termin. commence par un n ou un o : nous *fronçons*, il *fronce*, etc. — Riser en contractant, en resserrant : *Froncer la cour-*

cil, les sourcils. Il en **vroxra** le sourcil de chagrin, de colère. (Acad.) Le rhinocéros ne peut ni **vroxer** ni **contracter** sa peau. (Buff.) L'habitude de **vroxer** ses gros sourcils, de contracter les rides de son visage, de donner à son regard une fixité napoléonienne, rendait son abord glacial. (H. de Balz.)

— Mises du linge, des étoffes : Il faut **vroxer** davantage cette chemise. **FRONCE** des poignets. (Acad.)

— **Se froncer**, v. pr. : La peau de ce fruit commence à se **froncer**. (Acad.) Dans la jalousie, l'envie, la malice, les sourcils descendent et se **froncent**. (Buff.)

FRONCE, n. m. Pron. *fron-si*. — Plus que l'on fait à une robe, à une chemise, etc., en les **fronçant** : Faire un **fronce** à une robe, à une jupe. (Acad.)

FRONDAISON, n. f. (*frons, frondis, feuille*; lat.)

Pron. *fron-dé-son*. — Bot. Feuillage.

— Époque où le feuillage paraît : Plusieurs arbres

rabougris, mais vivaces, mélangent leurs vertes **frondaisons** agitées aux feuillages sculptés de l'architecture

immobile. (H. de Balz.) Comment rendre par des mots cet enchevêtrement de figures, cette **frondaison** vi-

rance? (Th. Gaut.)

FRONDANT, part. prés. du v. Fronder.

FRONDANT, ANTE, adj. Qui a l'habitude de critiquer, de froncer : Humeur **FRONDANTE**.

FRONDE, n. f. (*frunda, fronde*; lat.) Instrument, fait de corde ou de cuir, avec lequel on lance des pierres et même des balles : David tua Goliath d'un coup de **fronde**. Faire tourner une **fronde**. (Acad.)

L'un fait voler le plomb que la **fronde** balace. (Del.)

— Chir. Bandage à quatre chefs, qui ressemble par sa forme à une fronde.

— Hist. Parti qui prit les armes contre la cour, sous la minorité de Louis XIV : Les guerres de la Fronde commencèrent à propos de quelques édits burlesques au peuple, dont le parlement refusa l'enregistrement. Le parti de la **FRONDE**. (Ac.)

Bot. Ensemble des feuilles d'un arbre; expansion

foliacée. || Feuille d'une fougère. || Feuillage d'un

palmeier.

FRONDÉ, EE, part. pass. du v. Fronder.

FRONDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Jeter, lancer avec une fronde : **FRONDER** des pierres. (Acad.)

— Absol. : De petits garçons s'amusaient à **fronder**.

— Par extens. Jeter avec violence : Il lui **vroxra**

me assiette à la tête. (Acad.)

— Fig. Blâmer, condamner, critiquer : **FRONDER**

le gouvernement, le ministre. **FRONDER** la conduite

d'une personne. (Acad.)

.... La cour et le beau monde

Ne sont pas faits pour celui qui les **fronde**. (Vol.)

Bien des gens ont **frondé** cette comédie. (Mol.) Il s'a-

git de **fronder** toujours le pouvoir. (H. de Balz.)

— Anc. Prendre part aux intrigues, aux luttes de

la Fronde.

FRONDERIE, n. f. Anc. Mouvements, tumultes

de la Fronde.

— N. pl. Troubles populaires : Il y a ici de

grandes **fronderies**; mais cela s'apaise en vingt-

quatre heures. (M^{me} de Sév.)

FRONDESCENT, ANTE, adj. Pron. *fron-déss-*

can, canté. — Bot. Qui a la forme d'une feuille. ||

Qui se couvre de feuillage.

FRONDEUR, EUSE, n. Personne qui lance des

pierres, des balles avec une fronde : Les anciens

avaient des **frondeurs** dans leurs armées. (Acad.) Les

archers cretois et les **frondeurs** baléares avaient une

réputation méritée. (Mérim.)

— Hist. Partisan de la Fronde : Le nom de **fron-**

deur avait été donné, dès le commencement des des-

sordres, à ceux du parlement qui étaient opposés aux

sentiments de la cour. (La Rochef.)

— Fig. Celui qui parle contre le gouvernement,

ou celui qui montre une humeur morose, chagrine,

qui désapprouve, qui blâme tout : C'est un des plus

grands **frondeurs**. C'est un **frondeur** éternel. (Ac.)

Je l'ai connu, et ceux qui l'ont connu comme moi

savent que, quoique franc Breton, fort ennemi du

despotisme ministériel, fort ami de la Chalotais, il

n'était nullement **vroxoux** du gouvernement mo-

narchique. (La Harpe.) Une philosophie **vroxoux**

ébranla l'ordre établi, sans pourtant prétendre à le

changer. (Ch. Rém.)

Des vices et des mœurs judiciaires **frondeur**. (Dest.)

Aux propos des **frondeurs** il est sans cesse en butte.

(Vigée.)

FRONDECULÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui est ra-

meux, qui a la forme d'un petit arbre.

FRONRON, n. m. Techn. Espèce de brosse.

|| V. **FRONTON**.

FRONT, n. m. (*frons*, lat., m. sign.) Pron.

fron. — Partie du visage qui est comprise entre la

racine des cheveux et les sourcils : Grand **front**.

Large **front**. **FRONT** élevé. **FRONT** majestueux. Avoir

des rides au **front**, sur le **front**. (Acad.)

... Le prêtre fidèle, mais dans la poussière

Prodigue plus d'encens, répand plus de prière,

Courbe plus bas son **front** devant l'autel souillé. (V. H.)

Attacher de son **front** le sacre diadème. (Corn.)

— Par extens. Tout le visage : Un **front** serain.

Un **front** sévère. Derider son **front**. On lit sur son

front. (Acad.)

Ils portent sur leur **front** une mâle assurance. (Corn.)

Combien nos **fronts** pour elle ont-ils rougi de fois?

(Rac.)

— La tête même : Courber son **front**, s'humilier,

s'abaisser. Lever, relever le **front**, se révolter, se

montrer fier. Ils refusèrent de courber un **front** do-

cile sous le joug. (Rac.)

La révolte déjà marchait le **front** levé. (Jouy.)

— Le devant de la tête de quelques animaux : Le

front d'un cheval, d'un bœuf, etc. Un cheval qui a

une étoile au milieu du **front**. (Acad.)

— Fig. Trop grande hardiesse, impudence : Il a

eu le **front** de me dire... C'est avoir bien du **front**.

De quel **front** oser-il se présenter ici? (Acad.)

Un vil esclave,

D'un **front** audacieux, me dédaigne et me brave. (Rac.)

Quoi! vous avez le **front** de trouver cela beau? (Mol.)

— Fig. Un **front** d'airain, une extrême impu-

dence : Il sent avoir un **front** d'airain pour oser

soutenir une pareille fausseté. (Acad.)

— Face d'une construction, d'un bâtiment : Le **front**

d'un bâtiment. Le **front** d'une bastion. (Acad.)

— Étendue que présente la face d'une armée,

d'une troupe, d'un bâtiment : L'armée présentait un

grand **front**. La cavalerie turque fond sur nos car-

rés, se répand sur leurs ailes, les tourne, enveloppe

bientôt les quatre **fronts** de notre ordre de bataille.

(Thiers.)

— Casser sur le **front** d'une troupe, passer de-

vant le **front** d'une troupe rangée en bataille.

— Faire **front**, se tourner de manière à présenter

le **front** : On fait toujours **front** par le premier

rang.

— Par ellipse : Halte, **front**!

— **Front** de bandière, la ligne des étendards et des

drapeaux à la tête des corps campés.

— Poétiq. Cime, sommet : Ces rochers cachent

leur **front** dans les nues. (Acad.)

Des palmiers chevelus pendant au **front** des tours

Sembler d'en bas des touffes d'herbes. (V. Hugo.)

— **De front**, loc. adv. Par devant, en ligne.

Je ne pouvais jamais regarder sans dépit

Mille soldats de **front**, vêtus du même habit,

Qui, semblables de taille, ainsi que de coiffure,

Étaient aussi, je crois, semblables de figure.

(Coll. d'Hart.)

— Fig. Heurter de **front** les préjugés, les atta-

quer directement.

Il ne faut pas de **front** heurter les sentiments. (Régis.)

— Côte à côte : Un défilé où il ne peut passer que

deux hommes de **front**. (Acad.)

— Fig. Faire marcher, mener deux affaires de

front, s'en occuper en même temps : Mais quelle

peut être en grand l'utilité de ces écrits, tant qu'on

ne fera pas marcher de **front** les réformes relatives

à la législation et à la religion? (Champf.)

FRONTAIL, n. m. Mon. V. **FRONTAL**.

FRONTAL, ALE, adj. Anat. Qui a rapport ou

qui appartient au front : La veine **FRONTALE**. Le

muscle **FRONTAL**. Nerf **FRONTAL**. Os **FRONTAL**, ou

coronal. (Acad.)

— N. m. Chir. Bandeau ou topique appliqué sur le

front : Mettre un **FRONTAL** pour apaiser le mal de tête.

— Man. Partie de la tétière qui passe au-dessus des

yeux du cheval.

— Anc. Instrument de torture, fait d'une corde

à plusieurs nœuds, dont on serrait le front de la

personne à laquelle on voulait arracher quelque aveu.

(Acad.)

— Techn. Outil dont les luthiers se servent pour

faire des ornements à la partie antérieure des

touches.

FRONTEAU, n. m. Pron. *fron-té*. — Anc. Sorte

de bandeau appliqué sur le front; il n'est guère usité

qu'en parlant des Juifs, qui avaient coutume de por-

ter des bandeaux sur lesquels le nom de Dieu, ou

quelque passage de l'Écriture sainte, était écrit : Les

pharisiens portaient des **fronteaux** où le nom de

Dieu était écrit. Quand les Juifs prient Dieu dans

les synagogues, ils se mettent le **fronteau**. (Acad.)

— Mar. Balustrade sculptée dont on couvre les

barrots de l'avant de la dunette et ceux du gaillard

d'arrière. || **Fronteau** de volée, petite saillie arrondie

qu'on lisse sur la hanquière du pont, pour rece-

voir la volée du canon et l'appuyer à la serre.

— Artill. **Fronteau** de mire, pièce de bois ou de

métal qu'on adapte à la volée des canons, et qui s'é-

levant exactement à la hauteur de la culasse, rend

la ligne de mire parallèle à la ligne de tir. || On

dit aussi **Guidon** de mire.

FRONTEVAL, n. m. Pron. *fron-té-val*. — Hort.

Variété de tulipe rouge, rose et blanche.

FRONTIÈRE, n. f. (*front*). Limites, confins d'un

pays, d'un État, en tant qu'ils le séparent d'un autre

pays, d'un autre État : L'armée était sur la **fronti-**

ère. Passer la **frontière**. La **frontière** est bien

garnie, bien défendue. (Acad.) Repousse l'ennemi

loin de nos **frontières**. (Fléch.) Nos **frontières** sont

découvertes. (M^{me} de Staël.) Il n'y a plus de Pyrénées, c'

est un mot applicable maintenant à toute **frontière**.

(Th. Gaut.) Les tombeaux sont des monuments posés

sur les **frontières** des deux mondes. (B. de St-P.)

— Adjectif. Qui est limitrophe; qui est sur les

limites d'un autre pays : L'Alsace est une **fronti-**

ère. Province **FRONTIÈRE**. (Acad.)

FRONTIGNAN, n. m. Pron. *fron-ti-gnian*. —

Comm. Vin muscat récolté près de Frontignan, dans

le département de l'Hérault : Boire du **FRONTIGNAN**.

FRONTISPICE, n. m. (*front*, *front*; *ispicere*,

regarder; lat.) Pron. *fron-tiss-piss*. — Face prin-

cipline d'un grand bâtiment : Le **FRONTISPICE** d'un

temple. Le **FRONTISPICE** de l'église de Saint-Pierre de

Rome. Le **FRONTISPICE** du Louvre.

— Titre imprimé d'un livre, placé à la première

page, et entouré ou accompagné d'ornements ou de

vignettes; On voit mis des ornements, des arabesques,

au **FRONTISPICE** de ce livre.

— Gravure que l'on place en regard du titre d'un

livre, et dont le sujet est analogue au but et à l'es-

prit de l'ouvrage : Le sujet d'un **FRONTISPICE**. (Acad.)

FRONTON, n. m. Archit. Ornement fait ordinai-

rement en triangle, et qui se met au haut de l'en-

trée d'un bâtiment, au-dessus des portes, des croi-

sées, etc. : Le **FRONTON** qui est au-dessus du porti-

que d'un temple. Le **FRONTON** de l'entrée du Louvre.

FRONTON brisé. **FRONTON** ouvert. **FRONTON** orné de

figures, de bas-reliefs.

— Mar. Partie sculptée du couronnement d'un

vaisseau, au-dessus de sa galerie. || V. **Tableau**.

FRONTO-NASAL, adj. et n. m. Anat. Il se dit

d'un des osselets du nez.

FRONTO-PARIÉTAL, ALE, adj. Pron. *fron-té-*

par-é-tal. — Anat. Qui appartient à l'os frontal et au

pariétal.

FRONTO-SURCHILIEN, adj. et n. m. Anat. Il se

dit d'une portion du muscle orbitaire du cheval.

FROTAGE, n. m. Travail de celui qui frotte : Le

FROTAGE d'un plancher. Le prix du **FROTAGE**. (Ac.)

FROTTE, ÉE, part. pass. du v. Frotter : Les ma-

gnifiques salles de nos hôpitaux sont cirées, **FROT-**

tées, vernies, chauffées, comme peuvent l'être des

palais. (Léclut.)

dont il se frotta, et qui le rendit le plus beau des hommes. (Th. Gaut.) Je n'ai jamais vu tant bâiller, parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant se frotter les yeux et demander tant de fois : Quelle heure est-il ? (Mol.)

— Fig. et fam. Se frotter à quelqu'un, avoir commerce avec quelqu'un :

... Quand on se frotte avec les courtisanes,

Les bruits de sortie en sont fort déplorables. (Rég.)

— S'attaquer à quelqu'un, le provoquer, le défier : Ne te frotte pas à lui ; c'est un méchant gargon. (Campistr.)

— Prov. et fig. : Qui s'y frotte s'y pique, on ne l'attaque pas impunément.

FROTTEUR, n. m. Pron. fro-teur. — Celui qui frotte les planchers, les parquets : Payer le frotteur. (Acad.)

FROTTIS, n. m. (frotter.) Peint. Touche légère : On ne trouve dans ce tableau ni empâtements, ni glacis, ni frottis, nulle apparence de brosse. (Th. Gaut.)

FROTTOIR, n. m. Pron. fro-toir. — Linge, brosse dont on se sert pour se frotter la tête et le corps : Un frottoir de toile. Chauffer un frottoir. (Acad.)

— Linge dont les barbiers se servent pour essuyer leur rasoir en faisant la barbe.

— Phys. Coussins entre lesquels on fait tourner le plateau de verre d'une machine électrique.

— Techn. Brosse pour frotter le plancher des appartements. || Outil dont les reliureux se servent pour frotter le dos des livres, afin que la peau soit bien unie. || Morceau de linge ou de drap avec lequel les batteurs d'or enlèvent les parcelles échappées au contour.

|| Tissu de crin pour frotter les cordes à boyau || Planche taillée en pointes de diamant, et percée d'un trou par lequel on passe les poignées de chaux pour le frotter et le polir.

FROTTON, n. m. Pron. fro-ton. — Techn. Espèce de brosse dont les cartiers se servent pour saupoudrer les cartes avant de les liser.

FROUEMENT, n. m. Pron. fro-uement. — Chass. Action de frouer ; résultat de cette action.

FROUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Chass. Faire une espèce de sifflement à la pipée ; imiter le cri du geai ou de la chouette, pour attirer les oiseaux. (Ac.)

FROU-FROU, n. m. Onomatopée dont on se sert pour exprimer le froissement des feuilles, des vêtements : Un frou-frou de soie bouffante. (Th. Gaut.)

— Prov. Faire frou-frou, étaler un grand luxe.

— Zool. vulg. Oiseau-mouche.

FRUCTESCENCE, n. f. Pron. fruk-tess-cence. — Bot. Époque de l'année à laquelle la plupart des semences mûrissent.

FRUCTESCENT, ENTE, adj. (fructus, fruit ; lat.) Bot. Qui se couvre de fruits.

FRUCTIDOR, n. m. (fructus, fruit ; lat., δῆρον, don ; gr.) Pron. fruk-ti-dor. — Le douzième mois du calendrier républicain ; le troisième mois d'été ; il commençait au 18 août et finissait au 18 septembre.

— Fig. Faire un 18 fructidor, épurer violemment, illégalement, le corps représentatif et la presse, comme on le fit au 18 fructidor (4 sept. 1797).

FRUCTIDORISÉ, ÉE, adj. Qui a été éliminé par le 18 fructidor : Le parti fructidorien.

FRUCTIFÈRE, adj. des 2 g. (fructus, fruit ; fero, je porte ; lat.) Bot. Qui porte des fruits.

FRUCTIFIANT, part. prés. du v. Fructifier.

FRUCTIFIANT, ANTE, adj. Productif, fécond : La science fait naître ces industries fructifiantes qui enrichissent les peuples. (Cuv.)

FRUCTIFICATION, n. f. Pron. fruk-ti-fi-kation. — Bot. Formation, production des fruits ; résultat, produit de cette formation : Époque de la fructification. Fructification lente, précoce. (Ac.) Nos arbres fruitiers, quoique greffés, gardent dans leur fructification tous les caractères botaniques qui les distinguent. (J. J. Rouss.)

— Fig. : Attendons tout de cette pensée ; attendons la fructification de ce germe qui renferme peut-être une des gloires de ce siècle. (Lacret.)

FRUCTIFIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (fructus, fruit, et fieri, être fait ; lat.) — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : Nous fructifions, vous fructifiez. — Rapporter du fruit : Quand les terres sont bien fumées, elles en fructifient davantage.

— Fig. Produire un effet, un résultat avantageux : Dieu a béni leur travail et l'a fait fructifier. Faire fructifier la parole de Dieu. (Acad.) Une sainte éducation fit fructifier dès son enfance ses premières semences de piété. (Fleisch.)

Vous verrez tous les ans fructifier vos vers. (Boil.)

— Produire son fruit ; être en fructification :

La manière dont un végétal fructifie. Cette plante ne fructifie qu'à telle époque. (Acad.)

FRUCTUEUSEMENT, adv. Pron. fruk-tu-euse-man. — Avec fruit, utilement, avec progrès : Les missionnaires ont travaillé fructueusement en ce pays. (Acad.)

FRUCTUEUX, EUSE, adj. Pron. fruk-tu-en, euz. — Qui produit du fruit : Rameaux fructueux. Des tiges fructueuses. (Rous.)

— Fig. Utile, profitable, lucratif : Un emploi fructueux. Une charge utile et fructueuse. (Acad.)

Le travail du poète, et souvent de l'homme de lettres, lui est bien peu fructueux à lui-même. (Chamf.) Toutes les saisons sont fructueuses pour des chrétiens. (Rous.)

FRUGAL, ALE, adj. (frugalis ; lat., m. sign.) Pron. fru-gal. — Qui se contente de peu pour sa nourriture, qui vit de choses communes : Il est extrêmement frugal. (Acad.) Charles XII était frugal, rigide, laborieux. (Volt.)

— Par anal. : Mener une vie frugale.

— Repas frugal, table frugale, repas, table où l'on ne sert que des mets simples et communs, et que ce qu'il en faut pour se nourrir : Prenez part avec nous à ce repas frugal. (R. de St-P.)

Le dîner d'un poète est tant soit peu frugal. (Rousse.)

FRUGALEMENT, adv. Avec frugalité : Un champ fertile et bien cultivé est le vrai trésor d'une famille sage pour vouloir vivre frugalement. (Acad.)

FRUGALITÉ, n. f. Qualité de ce qui est frugal : Aimer la frugalité. Vivre avec frugalité. La frugalité rend le corps plus sain et plus robuste. (Ac.)

On faisait des festins où la joie ne régnait pas moins que la frugalité. (Montesq.) Les repas de Fœnelon étaient d'une extrême frugalité. (La H.)

FRUGIVORE, adj. des 2 g. (fruges, fruits ; vorare, dévorer ; lat.) Pron. fru-ji-vor. — Qui se nourrit de fruits, de végétaux : Animaux frugivores. (Acad.) L'homme est, par les dents, frugivore aux trois cinquièmes, et carnivore pour le reste. (Cuv.)

— **Frugivores**, N. m. pl. Oiseaux qui vivent de fruits et de grains : La nature fournit aux frugivores une nourriture qu'ils se procurent facilement. (Did.)

FRUIT, n. m. (fructus ; lat., m. sign.) Pron. fruit. — Production des végétaux qui succède à la fleur, et qui sert à leur propagation : Fruit pulpeux. L'enveloppe d'un fruit. Le fruit du noyer, du chêne, etc. (Acad.) On appelle fruit en botanique toute la fabrique de la semence. (J. J. Rouss.)

— Particul. Fruit charnu ou pulpeux, tel que poire, pomme, prune, cerise, etc. : Fruit nouveau. Fruit vert. Fruit mûr. Fruit précoce. Fruit tardif. Fruit à noyau. Fruit à pépin. Une corbeille de fruits. Manger du fruit. Conserver des fruits. Fruits à l'eau-de-vie. (Acad.) Plus un arbre est âgé, plus il produit de fruits. (Buff.) Tous les fruits que le printemps promet, et que l'automne répand sur la terre. (Fén.) Vos repas, quelquefois si somptueux, valent-ils ces jattes de lait qu'on vient de traire, et ces ravits délicieux que nous avons cueillis de nos mains ? (Barthél.)

Au diable les plats d'or qui portent des fruits siges ! (R. Aug.)

— Fruits d'été, fruits d'automne, fruits d'hiver, fruits qui se mangent en ces saisons.

— Fruits rouges, fraises, framboises, cerises, groseilles. (Acad.)

— Fig. et fam. : Le fruit défendu, ce qui est interdit, par allus. au fruit du paradis terrestre, défendu au premier homme : On n'a goûté pour le fruit défendu. L'arbre de la science porte encore du fruit défendu. (Lévis.)

— Dessert : Servir le fruit. On en est au fruit. Le fruit était beau. (Acad.)

— Fruit monté, fruit décoré avec des cristaux, des figures de sucre et de porcelaine, posées sur un ou plusieurs plateaux.

— Au pl. Tout ce que la terre produit pour la nourriture de l'homme : On a ordonné des prières publiques pour la conservation des fruits de la terre. (Acad.) Après avoir recueilli les fruits de la terre, ces peuples se réunissaient pour faire des sacrifices. (Barth.)

— Jurispr. Les produits, les revenus d'une terre, d'un immeuble, d'une charge, etc. : Avoir l'usage des fruits d'un fonds. Percevoir les fruits. Les fruits, profits et émoluments d'une charge. (Acad.)

— Fruits naturels, les productions spontanées d'une terre, comme le foin, le bois, le croît des animaux, || Fruits industriels, les productions qu'on obtient par la culture, comme le blé, le vin, etc.

|| Fruits civils, le loyer des maisons, les baux à ferme, les intérêts des capitaux placés, etc.

— Fig. : Chez les Grecs et les Florentins, les arts sont nés comme des fruits naturels de leur terroir.

— Fruits pendant par les racines, par racines, les blés, les raisins, etc., qui sont encore sur pied.

— Par extens. Enfant qu'une femme porte dans ses flancs, ou qu'elle vient de mettre au monde : Une femme est obligée de conserver son fruit.

— Poétiq. Enfant : Les fruits de cet hymen.

Ce triste et dernier fruit d'un malheureux amour. (Vol.)

— Par anal. Il se dit des animaux :

... Ces tendres fruits que l'amour fit éclore.

Et qu'un léger duvet ne couvrait pas encore. (Del.)

— Fig. : Utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose : Je n'ai tiré aucun fruit de cette affaire. J'en ai perdu tout le fruit. Beaucoup de peine et peu de fruit. Le fruit de ses travaux et de ses veilles. (Acad.) Louis XIV fit jouir son royaume par avance des fruits de la paix. (Rac.)

Laisse-moi des périls dont j'attends tout le fruit. (Rac.) Plus le péril est grand, plus doux en est le fruit. (Corn.) Cet ouvrage est le fruit de près de vingt ans d'étude et de recherches. (Buff.)

— Au plur. : Les fruits d'un travail, d'une industrie, etc. (Acad.)

Il goûte sans rougir les fruits de sa victoire. (Corn.)

— Effet, résultat d'une cause, soit bonne, soit mauvaise : C'est un fruit de vos soins. La tranquillité d'esprit est un fruit de la bonne conscience. La honte et le repentir sont les fruits ordinaires des mauvaises actions. (Acad.)

Les soupçons importuns
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs. (Rac.)

Soulagez la misère du pauvre, pourvu qu'elle ne soit pas le fruit de l'oisiveté. (Barthél.)

— Faire du fruit, produire des effets avantageux, par des exhortations, de bons exemples : Ce missionnaire a fait un grand fruit dans cette ville. (Acad.)

— Constr. Retraite ou diminution d'épaisseur qu'on donne à une muraille à mesure qu'on l'élève : Donner du fruit à une muraille. Il ne faut pas élever le mur tout à fait à plomb, il faut qu'il ait un peu de fruit. (Acad.)

FRUITÉ, ÉE, adj. Pron. fruit-té. — Blas. Chargé de fruits d'un émail différent : D'argent, à l'orange de sinople fruité d'or. (Acad.)

FRUITERIE, n. f. Pron. fruit-ri. — Lieu où l'on garde, où l'on conserve le fruit : Porter du fruit à la fruiterie. Serrer du fruit dans la fruiterie. || Dans ce sens on dit plus ordinairement Fruiter.

— Officier qui fournit le fruit, la bougie et la chandelle : Les officiers de la fruiterie. Chef de la fruiterie. (La Br.)

— Commerce du marchand fruitier : Quitter la fruiterie. (Acad.)

— Écon. rur. Lieu où l'on fait des fromages. || F. Fruitière.

FRUITIER, ÈRE, adj. Pron. fruit-tié, tière. — Qui porte du fruit. Il n'est guère usité que dans les locutions : Arbre fruitier, jardin fruitier. (Acad.)

FRUITIER, IÈRE, n. Pron. fruit-tié, tière. — Celui ou celle qui fait métier et profession de vendre du fruit, des légumes, etc. : La boutique d'un fruitier. Marchand fruitier. Marchande fruitière.

— Jardin rempli uniquement d'arbres à fruit. Dans ce sens, l'ergier est plus usité.

— Lieu où l'on conserve le fruit pour l'hiver : Aller au fruitier. (Acad.)

FRUITIÈRE, n. f. — Écon. rur. Société, association formée pour la confection des fromages, dans le Jura. Voy. ÉMAILLE.

FRUSQUIN, n. m. Pron. frus-kain. — Pop. Ce qu'un homme a d'argent et de nippes : Il a perdu tout son frusquin, son saint-frusquin. (Acad.)

FRUSTE, adj. des 2 g. (frustum, fragment ; lat.) Il se dit d'une médaille, d'une monnaie effacée, altérée, ou défectueuse dans sa forme : Médaille fruste.

— Il se dit également d'une pierre, d'un débris antique dont le temps a dépoli ou corrodé la surface, et d'une coquille dont les pointes et les cannelures sont usées : Un marbre fruste. Une colonne fruste. Une coquille fruste. (Acad.)

— Par extens. : Le souvenir même fruste et grossier à son culte et son prestige pour le corps. (Lam.)

— N. m. Diogène tira d'une médaille le fruste. (La Br.)

FRUSTRÉ, ÉE, adj. (frustra, en vain ; lat.) Bot. Vain, stérile, sans effet : Parmi les insectes qui vivent en société, beaucoup nous donnent à observer des mariages singuliers que nous pourrions rapporter à la polygamie frustrée. (Duméril.)

FRUSTRATOIRE, adj. des a g. (*frustra*, en vain; lat.) Pron. *frus-tra-toir*. — Prat. Fait pour frustrer, pour tromper, pour éluder, pour gagner du temps. *Acte, appel frustratoire. Exception frustratoire. Frais frustratoires.* (Acad.)

FRUSTRATION, n. m. Rouaison, eau sucrée ou aromatisée qu'on prend quelquefois après le repas pour faciliter la digestion, et qu'on donne à un malade pour l'aider à supporter la diète : *Un frustration fait de vin, de sucre et de cannelle. Prendre de l'eau sucrée pour frustration.* (Acad.)

FRUSTRE, ÊRE, part. pass. du v. *Fruster* : Des héritiers *frustres* de leur espérance. (Did.) L'espérance publique *frustrée* tout à coup par la mort de cette princesse. (Boss.)

Non, tu ne seras point *frustré* dans ton attente. (Rég.)

FRUSTRIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*frustrari*, m. sign. de *frustra*, en vain; lat.) Pron. *frus-tri-er*. — Priver quelqu'un de ce qui lui est dû, de ce qui doit lui revenir : *Il m'a frustré de mes droits. Il a frustré ses créanciers. On l'a frustré de son salaire.*

— *Fruster l'attente, l'espoir, l'espérance, les espérances de quelqu'un.* (Acad.)

FRUTEMENT, ENTE, adj. (*frutes*, arbrisseau; lat.) Pron. *fru-tè-men, -ent*. — Bot. Qui est de nature ligneuse; qui a le port d'un arbrisseau.

FRUTICULEUX, EUSE, adj. Pron. *fru-ti-cu-leux, -euse*. — Bot. Qui a le port ou la taille d'un sous-arbrisseau.

FRUTIQUEUX, EUSE, adj. Pron. *fru-ti-ku, -euse*. — Bot. Qui a la forme d'un arbrisseau.

FUCOÏDÉ, ÊRE, adj. Pron. *fu-ko-i-dé*. — Bot. Qui ressemble à un fucus.

— **Fucoïdées**, n. f. pl. Famille d'algues.

FUCUS, n. m. (m. lat.) Pron. *fu-kuss*. — Bot. Plante marine de la famille des Cryptogames.

FUGACE, adj. des a g. (*fugas*, du *fugere*, fuir; lat.) Pron. *fu-gass*. — Méd. Il se dit des symptômes qui disparaissent aussitôt après s'être montrés : *Symptômes fugaces. Frissons fugaces.*

— Bot. Il se dit des parties qui n'adhèrent pas longtemps à la plante, qui s'en détachent promptement : *Calice fugace. Corolle fugace. Stipules fugaces.*

— Par anal. : *La jeunesse est ingrate naturellement, d'humeur fugace et passagère.* (St-Beuv.)

FUGACITÉ, n. f. Qualité de ce qui est fugace : *La fugacité des plaisirs.* || Peu usité.

FUGITIF, IVE, adj. (*fugitivus*, m. sign.; lat.) Qui fuit ou qui s'est enfui, qui a pris la fuite : *Un criminel fugitif. Un esclave fugitif.*

— Banni, chassé de son pays : *Une reine fugitive, qui ne trouve aucune retraite dans trois royaumes.* (Boss.)

— Substantif. : *C'est un fugitif.* (Acad.)

— Poétiq. Se dit des choses qui passent rapidement : *L'onde fugitive, une ombre fugitive.*

.... La non fugitif par les ours apporté. (Molière.)

— Poétiq. Près de s'évanouir :

.... Quelle voix ordonne que je vive,

Et rappelle en mon sein mon âme fugitive ? (Rac.)

— Mor. Passager, peu durable : *Leux fugitifs. Bonheur fugitif. Espoir fugitif. Des biens fugitifs. Des vœux fugitifs.* (Acad.)

— *Pièces fugitives*, ouvrages ou écrits de peu d'étendue, et qu'il est facile de perdre, d'égarter. Il n'est plus guère usité dans ce sens.

— *Pièces, poésies fugitives*, pièces de poésie légère sur divers sujets : *Recueil de poésies fugitives. Rassembler, recueillir des pièces fugitives.* (Acad.)

Syn. Fugitif, fuyard. Appliqué aux personnes et aux animaux, *fugitif* marque l'état de celui qui a fui ; *fuyard* marque l'état de celui qui fuit au moment où l'on parle. Le *fugitif* s'est échappé par la fuite ; le *fuyard* fuit pour échapper à ceux qui le poursuivent. *Fugitif* peut seul s'appliquer aux objets inanimés ; mais alors il qualifie les choses qui passent vite, qui disparaissent rapidement.

FUGUE, n. f. (*fuga*, fuite; lat.) Pron. *fu-gh*. — Morceau ou passage d'un morceau de musique, dans lequel différentes parties se suivent, se succèdent, en répétant le même sujet d'après des règles établies : *Faire une fugue, une double fugue. La fugue qui sert de conclusion à la deuxième partie de la Création d'Haydn, a un peu vieilli.* (Sédo.)

Une *fugue* en musique est un morceau bien fort. (Regn.)

— Fig. et fam. *Faire une fugue*, s'enfuir, prendre la fuite.

FUI, IE, part. pass. du v. *Fuir*.

— Ce participe est variable si le temps composé dans lequel il figure est pris transitif, et précédé de son compl. direct, et invariable s'il est pris dans le sens intransitif ; ainsi l'on écrira : *Les ennemis nous ont fui*, et *Nos beaux jours nous ont fui*, TOME I.

parce que dans le premier cas le verbe est transitif, et qu'il est intransitif dans le second.

FUIE, n. f. Pron. *fui*. — Espèce de petit colombier : *Il n'a point de colombier, mais il a une fui.* (Acad.)

FUIR, v. intr. ou neut. irrég. 2^e conj. (*fugere*; lat. m. sign.) (*Je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuions, vous fuyez, ils fuient; je fusais, nous fuissions, vous fuiez; je suis, nous sommes; je fuirai, nous fuirons; je fuirais, nous fuirions; suis, fuions, fuiez; que je fuie, que nous fuions; que je fusse, que nous fuissions; fuyant, fui, fuie.*) S'éloigner avec vitesse d'un lieu, d'une personne, d'un objet, par un motif de crainte ou de répugnance : *Fuir de son pays, hors de son pays. Je voudrais fuir, et ne saurais m'y résoudre.* (J. J. Rouss.) *On ne lui reprochera jamais d'avoir fui.* (Acad.)

Fuir n'est un déshonneur

Que pour ceux dont on peut soupçonner la valeur. (Cerb.) *Al fuit, il fuit qu'il fuie, et non qu'il se retire.* (Rac.) *Lâchez, ou fuyez-vous.* (Boil.)

— Se débiter à :

Tout fuit, tout se refuse à mes embrassements. (Rac.)

— Fig. Différer, éluder, empêcher qu'une chose ne se termine : *Je ne puis terminer avec cet homme, il voit toujours. Il voit habilement, mais je l'attendrai.* (Acad.)

— Par anal. Courir ou se mouvoir avec quelque rapidité, s'éloigner ou sembler s'éloigner : *Un ruisseau qui fuit dans la prairie. Les nuages fuient, et le ciel reprend sa sérénité. Le rivage fuait loin de nous.* (Acad.)

Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble. (Rac.) *Les îles fuient derrière nous.* (Lam.) *Le pays est plat, la plaine fuit à perte de vue.* (V. Hugo.)

La fleur passe comme la vie,

L'oiseau fuit comme le bûcheur. (Id.)

— Fig. L'hiver a fui. Hâtons-nous, le temps fuit.

(Acad.)

— Le mot *m'a fui*, l'expression *m'a fui*, je ne trouve plus le mot, l'expression ; j'ai perdu la raison. *Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait fui.* (Boil.)

— La raison m'a fui, j'ai perdu la raison.

J'ai peine à rappeler ma raison qui m'a fui. (C. Del.)

— Fam. *Cela ne peut, ne saurait lui fuir*, cela doit lui échapper infailliblement : *Cette succession ne saurait me fuir.* (Acad.)

— Mar. *Fuir à la lame*, fuir devant le temps, laisser arriver, gouverner de manière à recevoir la lame ou le vent par l'arrière. || *Fuir à mats et à cordes*, fuir à sec de voiles, sans aucune voile dehors.

— Point. Paraître s'enfoncer et s'éloigner de la vue du spectateur : *Cette partie du tableau ne voit pas assez. Cela voit bien.*

Dans un lointain qui fuit, un monde entier s'étend.

(Rouch.)

Le ton général est vif, lumineux, et les montagnes fuient bien à travers la brume bleutée. (Th. Gaut.)

— Par anal. Le front du nègre *restit* en arrière. (Geoff. St-Hil.)

— Mar. La côte *fuit* dans telle air de vent, son gisement prend telle ou telle direction.

— Laisser échapper le liquide par quelque fente, quelque fêlure, en parl. d'un vase : *Ce pot, ce tonneau, ce vase voit. Il faut l'empêcher de voir.*

— **Fuir**, v. act. S'éloigner de quelqu'un ou de quelque chose, l'éviter, par crainte, par aversion, etc. : *Fuir l'ennemi. Tout le monde voit cet homme. Fern un pestiféré. Ils fuient dans leur domicile propre, en regard des mottes qu'ils ont vues.* (H. Wallon.) *Fuir les mauvaises compagnies. Fuir la vice. Fuir ces commerces stériles d'on l'instruction et la confiance sont bannies.* (Vauv.)

J'ai fui l'instruction, j'ai ri de la sagesse. (Le Franc.)

Quand l'impie a porté l'outrage au sanctuaire,

Tout fuit le temple en deuil, de splendeur dépaillé. (V. Hugo.)

Quand on veut éviter d'être charlatan, il faut fuir les treizevins. (Champf.)

Vous me fuyez en vain : je m'attache à vos pas. (Desm.)

Tous les animaux terrestres fuient l'eau, et ne nagent que quand ils y sont forcés par la crainte ou par le besoin de nourriture. (Buff.)

C'est pour vous que je fais les brayantes cités. (La Br.)

— **Se fuir**, v. pr. S'éviter mutuellement : *Autrefois ils se cherchaient, aujourd'hui ils se fuient.*

— Fig. et mor. *Échapper à soi-même* : *Il s'agit pour fuir la mort qui le saisit, ou du moins pour se fuir lui-même.* (Mass.) *La conscience impure ne peut plus se fuir elle-même.* (Id.)

FUITE, n. f. Pron. *fuitt*. — Action de fuir ;

Fuite honteuse. Être en fuite. Prendre la fuite. (Acad.)

.... La fuite est permise à qui fuit son tyran. (Rac.)

Il met, chez lui, voisins, parents, amis en fuite. (Boss.)

— Fig. Action par laquelle on se retire ou s'éloigne d'une chose dangereuse, ou qui peut déplaire : *La fuite du vice. La fuite de l'occasion.*

— Délai, échappatoire artificieux : *C'est un chicanier qui use de fuite.* Toutes ces procédures ne sont que des fuites. (Acad.)

— Action d'échapper aux poursuites de l'ennemi :

.... Demeure, ou je suis ton complice,

Et souffriront que deux fois ta fuite m'avilisse. (C. Del.)

— Fig. En parl. des choses qui passent, qui s'éloignent, qui s'écartent avec quelque rapidité.

.... Peu soucieux de la fuite du temps,

J'attendrai la vicillesse entre de bons enfants. (R. Aug.)

On ne s'aperçoit pas de la fuite du temps. (Andr.)

Cette vie dont la fuite précipitée nous trompe tous

jours. (Boss.)

J'ai vu, sans murmurer, la fuite de ma joie. (V. Hugo.)

FUITES, n. f. pl. Veuve. Il se dit des voies du cerf qui fuit : *Suivre les fuites du cerf.*

FULGORE, n. m. (*fulgor*, éclat; lat.) Zool. Insecte hémiptère, du front duquel, au temps de l'accouplement, il s'échappe une lumière phosphorescente : *Le fulgore porte-lanterne.*

FULGURAL, ALE, adj. (*fulgur*, foudre; lat.)

Pron. *ful-gu-ral*. — Didaet. Qui concerne la foudre.

— Science fulgurale, science de la divination par la foudre. Cette science était familière aux Étrusques.

FULGURANT, ANTE, adj. Pron. *ful-gu-ran, -ante*. — Neol. Fig. Environné d'éclairs : *La tête de Mirabeau avait une lueur grandiose, fulgurante, dont l'effet par moment était électrique et terrible.* (V. Hugo.) *Un regard fulgurant.* (H. de Balz.)

FULGURATION, n. f. Pron. *ful-gu-ra-cion*. — Chim. Éclair, dans la coupellation de l'argent, de l'or.

FULGURITE, n. f. Min. Tube vitrifié produit par le passage de la foudre dans un terrain de sable quartzeux : *Les fulgurites sont creuses.* (C. d'Orbigny.)

FULIGINE, n. f. La chaleur et l'inflammation de la rate portent au cerveau de notre malade beaucoup de fuligines épaisses et crasses. (Mol.)

FULIGINE, ÊRE, adj. Pron. *fu-li-gi-né*. — Bot.

Qui ressemble à une espèce de champignon.

— **Fuliginées**, n. f. pl. Famille de champignons.

FULIGINEUX, EUSE, adj. (*fuligo*, suie; lat.)

Méd. Qui ressemble à de la suie ; qui est de couleur de suie, on parl. des lèvres, de la langue des dents, lorsqu'elles sont devenues brunes par l'effet de quelque maladie : *L'apex fuligineux. Flammes fuligineuses. Lèvres, dents fuligineuses.* (Acad.) Dans cette pièce enduite d'une substance grasse et vulgaire, tout avait l'air misérable. (H. de Balzac.)

FULIGINOSITÉ, n. f. Qualité de ce qui est fuligineux.

— Méd. Matière noirâtre, couleur de suie qui recouvre les dents, les lèvres, dans les affections typhoïdes.

FULMINAIRE, adj. des a g. (*fulmen*, foudre; lat.) Pron. *ful-mi-ni-er*. — Phys. Qui a rapport à la foudre.

— Min. *Pierre fulminante*, pierre que l'on croyait produite par la foudre.

FULMINEANT, part. prés. du v. *Fulminer*.

FULMINANT, ANTE, adj. (*fulminare*) Qui lance la foudre, qui est armé de la foudre : *Jupiter fulminant.*

— Chim. Il se dit de quelques compositions ou préparations qui détonent, éclatent avec bruit lorsqu'on les chauffe légèrement ou qu'on les soumet à une certaine pression : *Or, argent fulminant. Poudre fulminante.*

— Fig. Qui éclate en menaces, qui se livre à de grands emportements de colère : *C'est un homme qui se met en colère pour la moindre chose ; il est toujours fulminant.*

— Qui exprime ou dénote une violente colère : *Lancer un regard fulminant.* (La Harpe.) *Écrit fulminant.* (Acad.)

— Hist. *Légion fulminante*, nom donné, sous Marc-Aurèle, à une légion entièrement composée de chrétiens : *Les meilleurs soldats de l'Empire, ces légions fulminantes qui firent reculer quelquefois les barbares, se recrutaient dans les rangs chrétiens.* (Nicolas.) *La pluie obtenue par la légion fulminante.* (Boss.)

FULMINATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide fulminique avec une base salinable.

FULMINATION, n. f. (*fulminer.*) Pron. *ful-mi-na-cion*. — Chim. Détonation subite, explosion d'une matière fulminante.

— Dr. can. Promulgation, dénonciation : La *fulmination des bulles*. La *fulmination d'une sentence ecclésiastique*. La *fulmination d'un monitoire*. (Acad.)

FULMINATOIRE, adj. des 2 g. Théol. Qui fulmine : *Sentence fulminatoire*.

FULMINÉ, ÉE, part. pass. du v. *Fulminer* : *Interdit fulminé*. *Bulles fulminées*.

— Par extens. Condamné, frappé d'interdit : *Pénelon voulait prouver que la doctrine fulminée dans une femme était la doctrine vénéral dans les saints*. (Lam.)

FULMINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*fulminer*, de *fulmen*, foudre; lat.) Chim. Faire explosion, en parl. des matières fulminantes : Cette composition, cette poudre *fulmine* au moindre choc. (Acad.) L'or *fulmine* avant d'être chauffé jusqu'au rouge. (Buff.)

— Fig. S'emporter, invectiver contre quelqu'un avec menaces : Il *fulmine* étrangement contre vous. Il est en colère, il *fulmine*, il tempête. (Acad.) *Falait-il fulminer et le prendre d'un ton si haut?* (Boss.)

— V. tr. ou act. Dr. can. Publier quelque acte avec certaines formalités : *Fulminer des bulles*. *Fulminer une sentence d'excommunication*. (Acad.)

— Par anal. Publier; lancer dans le public :

Tu m'as trompé, vole d'une manière indigne...

Je *fulmine* en mémoire, et demain je t'assigne. (Hénaut.)

FULVERIN, n. m. (*fulvus*, fauve; lat.) Pron. *ful-verain*. — Peint. Couleur qu'on emploie en détrempe pour glacer les bruns.

FUMAGE, n. f. Agric. Amélioration de la terre dans l'espace où des bêtes à cornes ont été parquées pendant la nuit.

FUMAGE, n. m. Pron. *fu-maj*. — Operation par laquelle on donne une fausse couleur d'or à l'argent filé, en l'exposant à la fumée de certaines compositions : *Défendre le fumage*. (Acad.)

FUMANT, part. prés. du v. *Fumer* : Trois étudiants allemands étaient restés seuls sur le pont, *fumant* leurs pipes de faïence peinte. (V. Hugo.)

FUMANT, ANTE, adj. Qui fume, qui jette de la fumée ou quelques vapeurs : Tison *fumant*. Cendres *fumantes*. Des viandes *fumantes*. (Acad.) Les cendres encore *fumantes* de tant de villes autrefois florissantes. (Mass.)

— *Fumant de sang*, plein, couvert d'un sang qui fume encore : Une épée *fumante de sang*.

— Par anal. *Fumant de carnage*.

....Des lieux tout *fumant de carnage*. (Volt.)

— Fig. *Fumant de courroux*, de colère, transporté de courroux, de colère.

FUMÉ, ÉE, part. pass. du v. *Fumer* : Jambon *fumé*. Langues *fumées*.

— Fig. Terre bien *fumée*. Sans fourrage, le cultivateur vit, dans ses champs mal fumés et mal labourés, comme dans un désert. (Chaptal.)

FUME, n. m. Grav. Épreuve d'un poinçon; empreinte que l'on fait sur une carte avec le poinçon d'une lettre noircie à la flamme d'une bougie, pour voir s'il est bien gravé. (Acad.)

FUMÉE, n. f. (*fumus*; lat., m. sign.) Pron. *fu-mé*. — Vapeur plus ou moins épaisse qui sort des choses brûlées, ou vivement échauffées par le feu : La *fumée du foyer*. La *fumée d'un volcan*. La *fumée* qui s'élève d'un champ de bataille. Des tourbillons de *fumée*. *Fumée épaisse, noire, puante*. La *fumée* nous étouffe. Chasser, dissiper la *fumée*. (Acad.) La grande salle était remplie d'une *fumée* affreuse, mêlée de tourbillons de feu. (Volt.) L'hymen vient après l'amour, comme la *fumée* après la flamme. (Chamf.)

Une *fumée* étrange,

Seule dans ce taudis, atteste qu'on y mange. (A. de Mus.) L'eau rejaillit en tourbillon d'écume qui s'élèvent au-dessus des forêts, comme les *fumées* d'un vaste embrasement. (Chateaub.)

— Noir de *fumée*, suite très-noire et légère que donne la poix-résine, et qui sert dans les arts : Le noir de *fumée* sert à faire l'encre d'imprimerie, le cirage, etc. (Acad.)

— Prov. et fig. Il n'y a point de *fumée* sans feu, il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement. || Il n'y a point de feu sans *fumée*, quand on a une passion vive, on ne peut s'empêcher de la laisser paraître.

— Fig. S'en aller en *fumée*, ne point produire l'effet attendu ou désiré : Tous ses projets s'en sont allés en *fumée*. (Acad.)

.... Son feu pourrait bien s'en aller en *fumée*. (Reg.)

— Fig. et fam. Il vend de la *fumée*, il n'a qu'un crédit apparent, dont il fait parade pour en tirer avantage.

— Vapeur qui s'exhale des viandes chaudes : La *fumée du rôti*.

Il vint à ce festin, conduit par la *fumée*. (Boil.)

— Prov. et pop. Manger son pain à la *fumée* du roi, être spectateur d'un divertissement auquel on ne peut avoir part.

— Vapeurs qui s'exhalent des corps humides : Il se leva une *fumée* de la rivière des marécages. (Acad.)

— Fig. Choses vaines, frivoles, périssables : Cette *fumée* qu'on nomme la gloire. Toutes les choses de ce monde ne sont que *fumée*. (Acad.) S'il était content de sa journée, il se frottait les mains en laissant échapper par les rides crevassées de son visage une *fumée* de gaieté. (H. de Balz.)

A quelque prix qu'on mette une telle *fumée*, L'obscurité vaut mieux que tant de renommée. (Corne.)

— Se repaître, s'enivrer de *fumée*, se repaître de vaines espérances, de vains bonheurs, d'une vaine gloire.

Un esprit enivré d'une douce *fumée*. (Boil.)

Une amuse allumée

Ne peut pas, dira-t-on, se brûler de *fumée*. (Boil.)

— Fig. Au pl. vapeurs qui montent au cerveau.

— Les *fumées de l'orgueil*, de l'ambition, etc., les mouvements de l'orgueil, les desirs, etc.

— Chas. Fiente des cerfs et des autres bêtes fauves : Les *fumées du cerf*. Les *fumées de la bête*.

FUMIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Agric. Attacher le chanvre mâlé.

FUMER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Jeter de la *fumée* : Ce bois n'est pas sec, il *fume* beaucoup. Le volcan *fumait* encore. L'encens *fumait* sur les autels. (Acad.)

... Le flambeau mourant *fume* et s'éteint dans l'ombre. (Del.)

L'Olympe voit en paix *fumer* le mont Etna. (Pir.)

Là, du soir au matin, *fument* autour des hommes

Ces vagues alambiques qu'on nomme les cités. (A. de M.)

Aux lieux du couchant voir *fumer* les hameaux. (V. Hugo.)

— Cette *chambre fume*, cette *cheminée fume*, la

fumée s'y rabat et entre dans la chambre : Empêcher une *cheminée de fumer*.

— Imperson. : Il *fume* dans cette chambre.

— Poét. Faire *fumer* les autels, y brûler de l'encens; y offrir des sacrifices à la divinité.

... Au pied des autels que je faisais *fumer*. (Rac.)

— Exhaler des vapeurs : Au printemps, on voit les marécages *fumer*. Les prés *fument*. Ce cheval

fume. Leur sang *fumait* encore. La terre *fumait*

encore de leur sang. (Acad.) Ses naseaux *fument*.

(Flor.) Le sang des étrangers a fait *fumer* la terre. (J. J. Rouss.)

— Fig. et pop. Avoir de la colère, du dépit, de l'impatience, etc. : Il *fume*, mais il n'ose rien dire. Je l'ai fait *fumer*. (Acad.)

— V. tr. ou act. Exposer des viandes à la fumée, pour les sécher et les conserver : *Fumer* des langues, des jambons, etc. Mettre un jambon dans la

cheminée pour qu'il se fume. (Acad.)

— Prendre en fumée, par la bouche, du tabac ou

quelque autre substance : *Fumer* une pipe de tabac.

Fumer du tabac, un cigare. (Acad.) Nous leur faisons *fumer* la pipe. (Lam.)

Oui, j'aime fort aussi le tabac à *fumer*. (Alf. de Mus.)

Heureux homme ! — Il *fumait* de l'opium dans l'ombre.

Et, vivant sans remords, il aimait le sommeil. (Id.)

En Orient, quand on n'a rien à se dire, on *fume* du

tabac de rose ensemble. (M^{me} de Staël.)

— Absol. Prendre du tabac en fumée : Chacun

se livrait aux amusements de son goût, on joue, on

cante, on lit, on boit, on *fume*. (J. J. Rouss.) L'un

fumait, l'autre *prisait*, et ils se disputaient sans cesse

à qui pratiquait le meilleur mode d'absorber le tabac.

(H. de Balz.)

... Qui? moi! j'aurais le courage de vivre

Après d'un vice marin, qui chaque jour s'enivre,

Qui *fume* à chaque instant ! (Coll. d'Hart.)

— Agric. Epandre du fumier sur une terre cultivée,

pour l'engraisser, pour l'amender : *Fumer* un champ.

Fumer une vigne.

FUMEROLLE, n. f. Géogr. Crevasse du cratère

des volcans, d'où s'échappe de la fumée.

FUMERON, n. m. Morceau de charbon de bois qui,

n'étant pas assez brûlé, jette encore de la flamme et

beaucoup de fumée.

FUMET, n. m. Pron. *fu-mé*. — Vapeur qui s'ex-

hale de certains vins et de certaines viandes, et qui

frappe agréablement l'odorat et le goût : Ce vin a un bon *fumet*. Le *fumet* d'une perdrix. Un *faisan* qui a un grand *fumet*. Un *fumet* délicieux. (Acad.)

.... Des perdrix d'un *fumet* admirable. (Reg.)

FUMETERRE, n. f. Bot. Plante fort commune dans les champs, et souvent employée en médecine

comme tonique : Sirop, extrait de *fumeterre*. Le suc de la *fumeterre* produit sur les yeux le même

effet que la *fumée*. (Acad.) Voyez les tiges diffuses de la *fumeterre* aux fleurs noires est roses. (H. de Balz.)

FUMEUR, n. m. Celui qui a l'habitude de prendre du tabac en fumée : C'est un grand *fumeur*.

Une réunion de *fumeurs*. (Acad.) Il est facile de reconnaître les *fumeurs* à leur air hébété, à leurs

lèvres baveuses. (Blanc.) Intrepide *fumeur*, dîner et souper, il dînnait avant à table que dans une

partie de plaisir, en verre à minuit comme le matin. (H. de Balz.)

FUMEUX, EUSE, adj. Qui envoie des vapeurs à la tête : Du vin *fumeux*. La bière de ce pays est

extrêmement *fumeuse*. (Acad.) L'ordre des boissons est des plus tempérées aux plus *fumeuses*. (Brill. Sav.)

— D'où il sort de la fumée : Je me trouvais dans une chambre éclairée par une lampe *fumeuse*.

(H. de Balz.) Je l'ai trouvé devant une table éclairée par une petite lampe *fumeuse*. (E. Souv.)

.... Un foyer *fumeux*. (Del.)

FUMIER, n. m. (*fimus*; lat., m. sign.) Pron. *fu-mie*. — Paille qui a servi de litière aux chevaux, aux bestiaux, et qui est mêlée avec leur fiente : Oter le *fumier* d'une écurie. Faire pourrir du *fumier*. Le

fumier engraisse les terres. *Fumier* de cheval. *Fumier* de vache. (Acad.) Le *fumier* du bœuf est le meilleur engrais pour les terres sèches et légères.

(Buff.)

— Fig. : Les bourgeois, par une vanité ridicule, font de leurs filles un *fumier* pour les terres des gens de qualité. (Chamf.)

Où, la liberté meurt sur le *fumier* des villes. (A. de M.)

— Par extens. Toute sorte d'engrais, comme les excréments d'animaux, les matières animales ou végétales en putréfaction, etc.

— Fig. et fam. Ce n'est que du *fumier*, se dit de toute chose dont on ne fait nul cas, ou pour laquelle on veut témoigner un grand mépris.

... Comme de *fumier* regarder tout le monde. (Mol.)

— Amas de fumier que l'on forme dans une

mare, dans une fosse : Aller jeter cela sur le *fumier*.

Il avait caché son argent dans un *fumier*.

— Prov. Hardi comme un coq sur son *fumier*, se dit

d'un homme qui se prévaut de ce qu'il est dans un

lieu où il a de l'avantage.

— Par anal. : Il ne faut pas l'attaquer sur son *fumier*.

— Prov. et fig. Mourir sur un *fumier*, mourir misé-

érable, après avoir perdu tout son bien :

Ah ! monsieur, nous mourrons un jour sur un *fumier*.

(Reg.)

— Prov. Être comme Job sur son *fumier*, être réduit à un état excessif de misère et de souffrance.

FUMIFUGE, adj. des 2 g. (*fumus*, fumée; *fugare*, mettre en fuite; lat.) Didact. Qui chasse la

fumée.

— Techn. Appareil *fumifuge*, appareil que l'on

adapte aux cheminées pour préserver les appartements de la fumée.

FUMIGATION, n. f. Pron. *fu-mi-ga-cion*. —

Chim. et Médéc. Action de répandre dans un lieu la

fumée d'une substance odorante, la vapeur d'un li-

quide ou un gaz quelconque : Faire des *fumigations*

de chlore pour purifier l'air.

— Action d'exposer un corps à la fumée.

— Action d'appliquer un médicament sous forme

de fumée, de vapeur ou de gaz, à quelque partie

du corps : *Fumigations sulfureuses*. *Fumigations*

aromatiques.

FUMIGATOIRE, adj. Pron. *fu-mi-ga-toir*. —

Méd. Il s'emploie dans cette locution : Boîte

fumigatoire, boîte qui contient les objets nécessaires

pour recourir, au moyen de fumigations, les noyées et les asphyxiés.

FUMIGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fu-mi-jé*.

— Il prend l'e muet euphon. après le rad. *fumig*

toutes les fois que la termin. commence par un o ou

un a : nous *fumigeons*, il *fumige*, etc. — Chim. Ex-

poser un corps à la fumée d'un ou plusieurs autres

corps qui brûlent.

FUMISTE, n. m. Pron. *fu-mist*. — Ouvrier dont

la profession est d'empêcher que les cheminées ne *fument* :

Un bon *fumiste*. (Acad.)

— Adjectif. *Poëlle fumiste*.

FUMIVORE, adj. des 2 g. (*fumus*, fumée, et

vorare, dévorer; lat.) Technol. Qui consomme la fumée : *Appareil, cheminée fumivore*.

FUMIOIR, n. m. Pron. *fu-moar*. — Comm. Bâtiment destiné à fumer les viandes et les poisons.

— Pièce destinée aux fumiers.

FUMURE, n. f. Agric. Action de fumer une terre; résultat de cette action.

— Engrais produit par les bêtes enfermées dans un pare.

FUNAIRE, n. f. (*funis*, corde; lat.) Pron. *fu-nér*. — Bot. Genre de Cryptogames de la famille des Mousses; ce sont des plantes annuelles qui croissent réunies en touffes.

FUNAMBULE, n. des 2 g. (*funis*, corde; *ambulo*, je marche; lat.) Pron. *fu-nan-bul*. — Daineur de corde : *Théâtre de funambules*. (Acad.)

FUNDIBALE, n. f. (*fundus*, fronde; lat.; *βάλλω*, je jette; gr.) Pron. *fon-di-bal*. — Anc. Machine avec laquelle on lançait de grosses pierres.

FUNE, n. f. (*funis*, corde; lat.) Pron. *funn*. — Mar. Cordage qui sert à haler une seine au rivage. || On dit aussi *Jet* et *Habin*.

FUNÈBRE, adj. des 2 g. (*funera*, funérailles; lat.) Pron. *funèbr*. — Qui appartient aux funérailles : *Ornements funéraires*. *Pompe funéraire*. *Honneurs funéraires*. (Acad.)

... D'un enterrement la funèbre ordonnance. (Boil.)

L'enfant, couronné de roses blanches, est allongé sur sa couche funèbre, auprès de laquelle sa mère sanglote. (Th. Gaut.)

Dans cet horizon de ténèbres

Ont passé vingt spectres funèbres. (V. Hugo.)

— Fig. Sombre, triste, lugubre, effrayant : *Cri funèbre*. *Image funèbre*.

Mille cloches émuees

D'un funèbre concert font retentir les aces. (Boil.)

Il pousse dans la nuit un si funèbre oiseau,

Que les oiseaux des mers désertent le rivage. (A. de Mus.)

— Oiseaux funéraires, oiseaux nocturnes dont le cri a quelque chose de sinistre : *Le hibou, la chat-huant, l'orfraie, sont des oiseaux funéraires*. (Acad.)

Ces oiseaux funéraires

Qui n'osent soutenir les regards du soleil. (J. B. Rouss.)

FUNÉBREMENT, adv. D'une manière funèbre : *Une lanterne sourde éclairait funèbrement cette scène*. (V. Hugo.) || Peu usité.

FUNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Garnir un cordage de funin.

— *Funer un mat*, le garnir de son étai et de sa manœuvre.

FUNÉRAILLES, n. f. pl. (*funus*, funera; lat.; m. sign.) Pron. *fu-né-ra-y*. — Obsèques et cérémonies qui se font aux enterrements : *Funérailles magnifiques*. *Funérailles pompheuses*. *Funérailles superbes*. *Faire les funérailles de quelqu'un*. C'est un usage de ne célébrer les funérailles des rois de France que quarante jours après leur mort. (Volt.)

Dois-je oublier Hector privé de funérailles. (Rac.)

— Poétiq. Meurtre, carnage : *Fermer les funérailles*.

Syn. Funérailles, obsèques. *Funérailles* est le mot qu'on emploie en général pour désigner les cérémonies funèbres pratiquées chez les divers peuples; *obsèques* ne s'entend que des derniers devoirs qu'on rend à tel ou tel défunt. *Funérailles* implique l'idée d'une certaine pompe; *obsèques* ne rappelle que l'idée d'un convoi pur et simple.

FUNÉRAIRE, adj. des 2 g. Pron. *fu-né-rèr*. — Qui concerne les funérailles : *Frais funéraires*. (Acad.) *La souffrance, semblable à un drap funéraire, enveloppe toute la vie*. (Ch. Nod.)

Les dards croisés, les larges boucliers,

Sont du héros la couche funéraire. (Mille.)

J'accompagnais de loin les pompes funéraires. (V. H.)

— Colonne funéraire, colonne surmontée d'une urne, où étaient anciennement enfermées les cendres d'un mort.

FUNÈRE, n. f. Ant. rom. Pleureuse; femme payée pour pleurer aux enterrements.

FUNESTE, adj. des 2 g. (*funestus*, de *funus*, funérailles; lat.) Pron. *fu-nèst*. — Malheureux, sinistre, qui porte la calamité et la désolation avec soi : *Événement funeste*. *Mort funeste*. *L'oyage funeste*. (Acad.) *On n'avait pas osé lui porter cette funeste nouvelle*. (Volt.)

Ce jour nous fut propice et funeste à la fois. (Corn.)

Les suites d'une passion funeste. (J. J. Rouss.)

Aujourd'hui, dépouille, vaincu, proscrit, funeste,

Je suis... De mon empire, hélas! rien ne me reste.

— Triste, désolant : *Je fis les plus funestes réflexions*. (Beaum.) *Cette impossibilité d'arriver aux grandes places, à moins que d'être gentilhomme,*

est une des absurdités les plus funestes dans presque tous les pays. (Chamf.)

— Par extens. Funèbre :

Un évêque enib du temple

Le nuit au funeste lieu. (V. Hugo.)

FUNESTEMENT, adv. D'une manière funeste : *Cela arriva le plus funestement du monde*. (Acad.) || Peu usité.

FUNEUR, n. m. Mar. Celui qui fourait, qui met des funins à un vaisseau.

FUNGINE, n. f. Matière fibreuse; substance extraite des champignons.

FUNICULAIRE, adj. des 2 g. (*funis*, corde; lat.) Pron. *fu-ni-ku-lér*. — Qui est composé de cordes.

— Machine funiculaire, machine consistant en une corde ou un assemblage de cordes, servant à élever ou à soutenir un fardeau.

— Appareil funiculaire, appareil, machines où les cordages communiquent la puissance motrice.

FUNICULE, n. m. (*funiculus*, petite corde; lat.) Bot. Cordon qui fixe la graine au placenta, et qui lui porte la nourriture fournie par les racines et les feuilles.

FUNICULÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est muni d'un funicule.

FUNIN, n. m. (*funis*, corde; lat.) Pron. *fu-nain*.

— Mar. Tout cordage blanc, ou fait de fil non goudronné. On dit plus ordinairement, *Franc-funin* : *Les franc-funins sont de trois, quatre et cinq toises*. (Acad.)

FUR, n. m. Prat. Il s'emploie comme loc. adv. ou conjonct. dans les expressions suivantes, pour une mesure, à mesure de, à mesure que.

— **À FUR ET À MESURE** : *Nous vous ferons passer les marchandises au fur et à mesure qu'elles arriveront*. (Acad.)

— **À FUR ET À MESURE** : *On le paye à fur et à mesure de l'ouvrage*. (Acad.) **À FUR ET À MESURE** que les larves d'ourrières éclosent, leur nombre devient si considérable qu'elles ne peuvent plus tenir dans la ruche. (Duméril.)

— **À FUR ET MESURE** : *Travaillez, nous vous payerons à fur et mesure*.

FURET, n. m. (*fur*, voleur; lat.) Pron. *fu-ré*. — Petit animal du genre des martres; on s'en sert pour prendre les lapins, qu'il va chercher dans leur terrier : *Chasser avec le furet*. *Chasser au furet*. *Prendre des lapins au furet*. (Acad.)

— Fig. et fam. Homme qui a beaucoup d'habileté, de sagacité pour découvrir certaines choses, qui s'enquiert de tout, qui s'applique à savoir tout ce qui se passe dans les familles : *C'est un furet, un vrai furet, il est impossible de rien lui cacher*. (Acad.)

— Jeu qui consiste à se passer l'un à l'autre un objet quelconque, de telle façon qu'il échappe à la personne qui doit le saisir : *Jouer au furet*.

— De belles jeunes filles et leurs amoureux, formant cercle, jouent au furet et à la sarate. (Th. Gaut.)

— Pêch. Sorte de filet dont l'usage est défendu.

FURETAGE, n. m. Pron. *fu-raj*. — Chass. Chasse au lapin avec le furet.

FURÉTÉ, ÉE, part. pass. du v. *Fureter*.

FURETER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*furet*.) Pron. *fu-ré-té*. — Il double la consonne finale du rad.

furet toutes les fois que la termin. commence par un e muet : je furete, je fureterai, il furetera, etc.

— Chasser au furet : *Fureter dans une garenne*.

Alter fureter.

— Transiti. : *Fureter une garenne, un bois, un terrier*.

— Fig. Fouiller, chercher partout avec soin, curieusement : *Il va furetant partout. Qu'allez-vous fureter dans ce cabinet, dans cette bibliothèque?* (Acad.) *Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions, dévorent ce que je possède, et furetent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler*. (Mol.)

— S'enquérir de ce qui se passe, chercher à satisfaire sa curiosité sur tout : *Madame la duchesse de Bourgogne s'était acquise une telle familiarité avec le roi et avec madame de Maintenon que tout en leur présence elle furetait leurs papiers, les lisait et ouvrait jusqu'à leurs lettres*. (St-Simon.)

.... Fureter les clefs du coffre-fort. (Rego.)

— Fam. Fureter des nouvelles.

FURETEUR, n. m. Cham. Celui qui chasse aux lapins avec un furet.

— Fig. et fam. Celui qui fouille, qui cherche partout : *Quel ennuyeux fureteur!*

— Celui qui s'enquiert de tout, qui cherche à tout savoir : *Cachez-vous de lui, c'est un fureteur. Quel indiscret fureteur!*

— *Un fureteur de nouvelles*, celui qui va furetant des nouvelles partout. (Acad.)

FUREUR, n. f. Rage, manie, frénésie : *Il est devenu fou, et de temps en temps il lui prend des accès de fureur*. *Il entre en fureur*. (Acad.)

— Par exagér. : *Il aime, il hait jusqu'à la fureur*. Avec *fureur*, etc.

— Méd. *Fureur utérine*, maladie de femme qui consiste en un penchant insatiable et irrésistible à l'acte vénérien. || V. *Nymphomanie*.

— Par exagér. et fam. *Faire fureur*, être fort en vogue, exciter dans le public une vive curiosité : *Cette actrice, cette pièce fait fureur*.

— Extrême colère : *Être transporté de fureur*. *Un mouvement, un transport de fureur*. *Irriter la fureur de quelqu'un*. *Apaiser sa fureur*. (Acad.)

Mais déjà la fureur dans vos yeux étincelle. (Boil.)

D'une mère en fureur épargnez-moi les cris. (Rac.)

La fureur d'aucun parti ne m'entraîne. (J. J. R.)

— Écrit. Colère de Dieu : *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur*. (Acad.)

— Agitation, émotion, qui paraît dans un animal irrité : *Un lion en fureur*.

— Par anal. Il se dit des choses : *La fureur de la tempête*. *La fureur de la mer*. *La fureur des flammes*. (Acad.)

L'onde turbulente

Mugit de fureur. (J. B. Rouss.)

L'aquilon en fureur gronde sur les montagnes. (Boil.)

— Passion démesurée : *Il a la fureur du jeu*. *La fureur de rimer*. *Il a une fureur pour les tulipes*. (Acad.)

Sa plus grande fureur est pour la liberté. (Volt.)

... A présent, le jeu n'est que fureur. (Regn.)

L'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres. (La Rochef.)

— Le plus fort, le plus haut degré : *Sylla, dans la fureur de ses succès, mit Rome dans l'impossibilité de conserver sa liberté*. (Montesq.)

— Par esag. et fam. Habitude importune, nuisible, etc., que quelqu'un a de faire une certaine chose : *Il a toujours la fureur de se mêler des affaires des autres*. (Acad.) *Il a la fureur de disputer des choses divines*. (Bons.)

— Fig. Transport qui élève l'esprit au-dessus de lui-même, et qui fait faire ou dire des choses extraordinaires : *Fureur prophétique*. *Fureur poétique*. *Être saisi d'une fureur divine*. *Une sainte fureur s'empara de lui*. (Acad.)

Apollon par des vers exhale sa fureur. (Boil.)

— Au pl. Transports frénétiques, emportements, excès auxquels on se livre dans la colère; mouvements d'exaltation, etc. : *Les fureurs de l'amour*. *Les fureurs du désespoir*. *Les fureurs d'Oreste*. *Les fureurs de la guerre civile*. (Acad.)

La Fable eût pu donner à ses fureurs impies

L'ongle béarnant les barpes. (V. Hugo.)

Syn. Fureur, furie. La fureur est intérieure; la furie est extérieure et nous emporte. Nous battons avec fureur; nous combattons avec furie. Ainsi toute passion violente, tant qu'elle restait peut être concentrée, s'appellera fureur; toute passion violente qui éclate et se manifeste par des mouvements ou par des actes sensibles s'appellera furie.

FURFURACÉ, ÉE, adj. (*furfur*, son; lat.) Méd. Qui ressemble à du son. Il se dit d'une espèce de dartre et d'une espèce de teigne dans lesquelles l'épiderme se détache par petites écailles.

— Il se dit aussi d'une espèce de sédiment qui se forme quelquefois dans l'urine.

FURIBOND, ONDE, adj. Pron. *fu-ri-bon, bond*.

— Qui est sujet à de grands emportements de fureur de colère : *Un homme furibond*. *Une femme furibonde*.

— Dont les traits, les gestes, etc., annoncent une grande fureur : *Il vint à nous, tout furibond*.

— Par anal. : *Des yeux furibonds*. *Un regard furibond*. *Un visage furibond*.

Ah! monsieur, évitez sa rage furibonde. (Regn.)

— Subst. : *C'est un furibond*. *Un petit furibond*. (Acad.)

FURIBONDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Fam. Faire le furibond.

FURIE, n. f. (*furia*; lat., m. sign.) Pron. *fu-ri*.

— Fureur qui éclate avec violence; grand emportement de colère : *Entrer en furie*. *Se mettre en furie*. (Acad.)

Je vis marcher contre elle une armée en furie. (Rac.)

Ne désespérez pas une amante en furie. (Id.)

— Mouvement violent et impétueux d'un animal irrité : *Le lion en furie se lança sur lui*. *La furie des bêtes sauvages*. (Acad.)

— Action impétueuse de certaines choses inani-

mous : La furie de la tempête. La furie des vents. La furie de l'orage.

— Ardeur, impétuosité de courage : C'est une nation qui va au combat avec furie. Les troupes d'ennemi ont furie sur l'ennemi. (Acad.)

— État le plus violent d'une chose ; la plus grande intensité : Dans la furie du combat, de la mêlée. Dans la furie de son mal. (Acad.)

— Mythol. Divinités infernales qui avaient l'emploi de tourmenter les méchants, les criminels, soit dans les enfers, soit sur la terre : Les trois furies étaient Alecton, Mégère et Tiphone. Être poursuivi par les furies. (Acad.)

Mégère, nous dit-on, ont pour ours deux furies, Que la nuit enfante, que l'enfer a nourries. (Del.)

D'un côté, une furie vengeresse leur présentait un miroir qui leur montrait toute la difformité de leur vices. (Fén.)

Les regards se suivent comme autant de furies. (Rac.)

— Fig. Femme extrêmement méchante et emportée : C'est une vraie furie, une furie d'enfer. (Acad.) Elle ressemblait à une furie. (Fén.)

Quoi ! votre amour se veut charger d'une furie Que le démon de Rome a formée et nourrie ? (Corne.)

— Comm. Ancienne étoffe des Indes, ainsi nommée des figures hideuses qui y étaient représentées. — SYN. V. FURIEUX.

FURIEUSEMENT, adv. Pron. *fu-rieux-man*. — Avec furie. || Peu usité dans ce sens.

— Fig. Prodigieusement, extrêmement : Il est furieusement grand, furieusement riche. Elle est furieusement laide. (Acad.) Il me semble que vous avancez furieusement dans le chemin de la perfection. (Rac.) Vous m'avez aussi fait faire des sottises qui me blessent furieusement. (Mol.) Je suis furieusement attentif pour l'attention : j'aime tout ce qui attire. (Dest.) Nous sommes furieusement décriés dans Paris. (Danc.) Mon cher ange, nos amours sont furieusement traversés. (Volt.) Il y a des physionomies furieusement trompeuses. (Lesage.)

FURIEUX, FUSE, adj. Qui est en fureur, en furie : Il est devenu furieux. C'est un fou furieux. Un peuple furieux demandait leur tête. Tigre furieux. Lion furieux. (Acad.)

Achille furieux Epouvantait l'armée, et partageait les dieux. (Rac.)

— Ce qui dénote ou exprime la fureur : Un visage furieux. Des regards furieux. (Acad.)

Son front cicatrisé rend son air furieux. (Boil.) Lancer sur le lien saint des regards furieux. (Rac.)

Le mouvement général de la figure est d'une violence furieuse qui va bien au sujet. (Th. Gaut.)

— Impétueux, véhément, violent : Il est furieux dans le combat. Combat furieux. Attaque, charge furieuse. Vent furieux. Des torrents furieux tombent de cataractes en cataractes.

— Mor. Passion furieuse. Ambition aveugle et furieuse. (Acad.) Eschyle avait l'imagination grande et vaste, mais déréglée et furieuse. (Andr.)

Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux Pour armer contre moi tant d'outres furieux ? (Boil.)

— Fig. Prodigeux, excessif ; il précède toujours le substantif : C'est un furieux mangeur, un furieux menteur. Voilà un furieux travail. Il est donné un furieux coup, une furieuse entrée. Il y a une furieuse tête sous ce bonnet-là. (Volt.) La conversation devient insensiblement une furieuse dispute. (St-Evrem.) Il a fait une furieuse dépense. (Lesage.) Il va porter de furieux coups à ses adversaires. (Beaum.) N'est-il pas content du furieux intérêt qu'il exige, sans vouloir encore m'obliger à prendre pour trois mille livres les vieux rogatons qu'il ramasse ? (Mol.)

C'est pour mon pauvre maître un furieux débiteur. (Piron.)

— Substantif. Personne furieuse : Ce sont des furieux, arrêtez ces furieux.

— Jurispr. Celui qui est atteint de fureur ; Prononcer l'interdiction d'un furieux. (Acad.)

Syn. Furieux, furibond. Furieux marque l'état de l'homme actuellement ou habituellement en fureur, furibond marque la fréquence des accès de colère, une disposition naturelle à la fureur. Furieux ne désigne qu'une affection morale ; furibond marque à la fois une affection morale et une expression hideuse de la nature physique ; le furieux est à craindre, le furibond a une figure qui effraie. Furibond ne s'applique qu'aux personnes, furieux s'applique aux personnes, aux animaux et choses inanimées.

FURIN, n. m. Pron. *fu-rain*. — Mar. Pleine mer. — Meure un vaisseau en furin, le conduire hors du port, et lui faire éviter les écueils.

FURIOLES, n. f. pl. (*feir*, feu ; all.) Pron. *fu-*

rol. — Mar. Exhalaisons inflammées qui paraissent quelquefois sur terre et sur mer.

FURONCLE, n. m. Espèce de petit flegmon très-douloureux, qui a son siège sous la peau ; il offre au centre une saillie qui lui a fait donner le nom vulgaire de Clou : Il lui est venu un furoncle à l'aisselle, au dos, etc. Son furoncle a percé. (Acad.)

FURONCLEUX, FUSE, adj. Pron. *fu-rou-nu-leux*, *lous*. — Méd. Qui est sujet aux furoncles ; qui a des furoncles ; qui ressemble au furoncle.

FURT, n. m. (*furtum*, vol ; lat.) Pron. *furt*. — Anc. Vol, larcin.

FURTIF, FUR, adj. (*furtivus*, m. sign., de *fur*, voleur ; lat.) Qui se fait à la dérobée en cachette : Entrer d'un pas furtif. Un regard furtif. Une œillade furtive. Des amours furtives. (Acad.)

— Par anal. : Une main furtive, etc. (Acad.) Dans le travail de sa vaine renaissance, la Grèce attirait bien peu les regards et l'intérêt de l'Europe. (Villem.)

De leur furive ardeur ne pouvaient-ils instruire ? (Rac.)

FURTIVEMENT, adv. A la dérobée : Entrer furtivement. S'en aller furtivement. (Acad.) Quitter furtivement sa famille. (J. J. Rouss.)

FUSAIN, n. m. Pron. *fu-sain*. — Bot. Arbrisseau qui vient naturellement le long des haies, et dont le bois sert à faire des fuseaux, des lardiers, etc. ; ou l'emploi réduit en charbon, pour tracer des esquisses légères : Le fruit du fusain est purgatif. Les fruits du fusain réduits en poudre sont employés pour détruire les poux de tête. (Robi.) Bois de fusain. || Vulg. : Bonnet à prière, parce que son fruit a quatre angles comme un bonnet carré.

— Espèce de crayon : Esquisse au fusain. (Acad.)

— Techn. Petit fuseau dont on se sert pour nettoyer les trous des pièces d'un mouvement de montre.

FUSANT, part. prés. de Fuser.

FUSANT, ANTE, adj. (*fuser*). Pron. *fu-san*, *zant*. — Phys. et chim. Qui s'élève, se répand : La matière fusante des fusées à la congrève est un mélange de pulvérisé, de soufre, de charbon humecté avec de l'essence de térébenthine ou de l'huile de pétrole. (Dupuytren.)

FUSAOLE, n. f. Archit. Petit ornement taillé en forme de colliers sous l'ave des chapiteaux.

FUSITE, n. m. Min. Mineral jaune, espèce de pinnite.

FUSEAU, n. m. (*fusus* ; lat., m. sign.) Pron. *fu-zé*. — Petit instrument de bois, de la longueur d'environ un demi-pied, qui est arrondi partout, renflé à son milieu, fort menu par les bouts, et dont les femmes se servent pour filer et tordre le fil : Tourner, remplir, vider le fuseau. (Acad.)

Elle filait, tournant son fuseau sans parler. (Beaum.)

Camille prêtait, amante des combats, La lance belliqueuse aux fuseaux de Pallas. (Duk.)

— Poét. Le fuseau des Parques.

Prenez tous les fuseaux qui, pour les plus longs âges, Tournent entre vos mains. (J. B. Rouss.)

— Prov. et fig. Avoir des jambes de fuseau, avoir les jambes extrêmement menues.

— Géom. Portion d'une surface sphérique comprise entre deux demi-grands cercles : Un aérostat se construit par fuseaux.

— Techn. Chose qui a la forme, la figure d'un fuseau. || Chez les horlogers, Cheville qui sert d'aillet dans les lanternes en pignon. || Essieu sur lequel tourne la meule des épingliers. || Petit instrument dont on se sert pour faire les dentelles et les passements de fil et de soie : Passement ou fuseau. Dentelle au fuseau. || Broche de fer avec laquelle les potiers de terre font des trous à leurs ouvrages. || Morceau de bois aiguë dont les flotteurs se servent pour arrêter les trains de bois. || Tuyau de verre fait en forme de fuseau.

— Astr. Constellation appelée aussi Chevalier de Bérénice.

— Mar. n. pl. Taquets de cabestan.

— Tool. Genre de coquilles univalves.

FUSÉE, n. f. Fil qui est autour du fuseau quand la filasse est filée : Vider une fusée. Sa fusée est bien embranchée.

— Prov. et fig. Démêler une fusée, débrouiller une intrigue, une affaire :

J'ai l'aise démêler aux autres la fusée. (Piron.)

Pièce de feu d'artifice faite avec du carton ou du papier rempli de poudre à canon : Jeter des fusées. Fusées volantes. Faire des fusées. (Acad.)

Une fusée en longs rayons de feu Traquant un soir au cours dans les cieux, Monte, brille, elle éclate, on la voit, on l'admire. (E. Dupaty.)

La fusée en gerbe épanouie

Declaire le héraut avec ses fleches d'or. (V. Hugo.)

— Fusée de guerre, fusée garnie de matières incendiaires, qu'on emploie pour lancer des projectiles incendiaires ou détonants.

— Fusée de bombe, de grenade, d'obus, cône trouqué de bois sec qu'on entre de force dans l'œil d'un projectile creux auquel il met le feu après un certain temps.

— Fusée à la congrève, sorte de fusée très-métrique, qui est employée surtout dans les sièges.

— Horlog. Petite rose conique en spirale, autour de laquelle se roule la chaîne d'une montre, quand on la monte : Pourvu que ceux à qui nous devons la vue des montres, l'échappement et la répétition, ne soient pas aussi estimés que ceux qui ont travaillé successivement à perfectionner l'algèbre ? (D'Alemb.)

— Chir. Fusée purulente, conduit, trajet fistuleux que forme le pus d'un abcès lorsqu'il tend à s'échapper au dehors.

— Art. vétér. Exostose oblongue située sur un des os du canon.

— Blas. Meuble de l'écu, en forme de losange allongé, et un peu arrondi sur les côtés.

— Mar. Arbre du milieu du cabestan. || Peloton d'étoiles gondonnées, placé vers l'extrémité la plus mince de l'aviron. || Partie non arrondie d'un aviron, en dedans du volet. || Entrelacement de fil de carot sur la tournure, pour empêcher les gâchettes de glisser le long de la corde.

— Mus. Unité diatonique fort rapide, qui unit deux notes séparées par un grand intervalle : Le rossignol déploie des coups de gosier éclatant, comme de chant où la netteté est égale à la volubilité. (Bull.)

— Techn. Arbre tournant du premier. || Partie de tourne-broche sur laquelle s'enroulent les cordons. || Vous m'avez suivi d'une cadence française, glissant aussi sur des patins, mais dont il suffisait de remettre les roues aux roues des chiens pour en faire une voiture terrestre. (L. Viardot.)

— Chass. Partie de terrier des renards.

— Vermiller en fusée, se dit du sauglier qui trace une espèce de sillon en vermillant.

FUSELÉ, ÉE, part. pass. du v. Fuseler. Qui est en forme de fuseau.

— Colonne fuselée, colonne dont le fût est un peu renflé vers le tiers de sa hauteur.

— Doigt ventru, doigt très-mince par son extrémité.

— Blas. Il se dit d'un écu chargé de fusées : Fuselé d'or et de sinople. (Acad.)

FUSELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fuseler*). Pron. *fu-zé-le*. — Il double la consonne finale du rad. *fu-sel* toutes les fois que la termin. commence par un e muet : Je fuselle, je fusellerai, il fusellerait. — Archit. Donner à un corps allongé la forme d'un fuseau. || Façonner le fût d'une colonne, d'un candélabre.

FUSELIÈRE, n. m. Pron. *fu-zé-lé*. — Techn. Faiseur de fuseaux.

FUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fusus*, répondre ; lat.) Pron. *fu-zé*. — Chim. S'étendre, se répandre, en parl. des sels qui se liquéfient par l'action de la chaleur : Le salpêtre fuse lorsqu'il est sur les charbons. (Acad.) Tous les azotates fusent lorsqu'on les jette sur des charbons incandescents. (Delour.)

FUSEROLLE, n. f. Pron. *fu-zé-rol*. — Techn. Brochettes de fer qu'on place avec l'époulin dans la poche de la navette.

FUSIBILITÉ, n. f. Pron. *fu-zé-bi-li-té*. — Dict. Qualité de ce qui est fusible ; disposition à se fondre ; propriété dont jouissent certains corps solides de passer à l'état liquide par leur combinaison avec le calorique : La principale cause de la fusibilité est la facilité que les particules de la chaleur trouvent à séparer les unes des autres les molécules de la matière pleine. (Buff.)

FUSIBLE, adj. des 2 g. (*fusus*, fendu ; lat.) Pron. *fu-zibl*. — Qui peut être fondu, liquefié : Tous les métaux sont fusibles. Le plomb est très-fusible. (Acad.)

— Méd. Qui est susceptible de se fondre avec ou sans l'aide d'un fondant.

FUSIFORME, adj. des 2 g. (*fusus*, fusé, et *forma*, forme ; lat.) Bot. Qui a la forme d'un fuseau ; c'est-à-dire, qui est allongé, renflé au milieu, et aminci aux deux extrémités : Racine fusiforme. Le foliole du laurier-rose est fusiforme. (Acad.)

FUSIL, n. m. (*focile*, ital. ; de *focu*, feu ; lat.) Pron. *fu-sil*. — Petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu : Faire à fusil. Battre le valet. (Acad.) A leur ceinture pend une

bourse où ils mettent un vœu pour faire feu, et tout ce qu'ils ont de plus précieux. (Regu.)

— Pièce d'acier qui couvre le bassin de certaines armes à feu, et contre laquelle donne la pierre qui est au chien : *Fusil d'arquebuse*. *Fusils de pistolets*. || Vieux ; on dit aujourd'hui *Batterie*.

— Par extens. Arme à feu portative, longue de plusieurs pieds et munie d'une batterie : *Il le tua d'un coup de fusil*. *Tirer des coups de fusil*. (Acad.) *Se lui fit présent d'un vœu de chasse à deux coups*. (Chateaub.) *Le déshonneur, le ridicule glissent sur eux, comme les balles de fusil sur un sanglier, sur un crocodile*. (Chamf.)

— *Égaré contre lui, mon fusil me l'épaula*.

— *J'entre dans la forêt, et je cherche le drôle*. (Boussuet.)

— *Fusil de muniton*, fusil de gros calibre, qui est l'arme ordinaire des soldats d'infanterie, et auquel s'adapte une baïonnette.

— *Fusil à piston*, fusil dont le chien, fait en forme de marteau, frappe sur un grain de poudre salinante qui enflamme la charge.

— *Fusil à vent*, espèce de fusil au moyen duquel on peut lancer des balles sans le secours de la poudre, et en n'employant que le ressort de l'air comprimé.

— Morceau de fer ou d'acier qui sert à aiguiser les couteaux.

— Sorte de sac de toile qu'on porte sur l'épaule.

— *Miu*, Basse de terre à plâtre dans la première maison.

FUSILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fu-zil-lé*. — Subst. qui a pour arme un fusil ; Il se dit des soldats des compagnies du centre, par oppos. aux grenadiers et aux voltigeurs : *Une compagnie de fusilliers*. (Acad.)

FUSILLADE, s. f. Pron. *fu-sil-lad*. — Décharge de plusieurs fusils, dans un combat, dans un exercice militaire, etc. : *Une vive fusillade*. *Le bruit de la fusillade*. (Acad.)

FUSILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *fu-zil-lé*. — Tuer a coups de fusil, en parl. d'une personne condamnée à être passée par les armes : On a fusillé trois déterreurs.

— Fam. Accabler quelqu'un.

— *Se fusiller*, v. pron. En parl. de deux troupes, Se tirer mutuellement des coups de fusil : *Ces deux troupes se sont fusillées longtemps*. (Acad.)

FUSILLE, n. f. Bot. Genre de champignons.

FUSION, n. f. (*fusus*, fondu ; lat.) Fonte, liquéfaction ; passage d'un corps solide à l'état liquide, par l'aide du calorique : *La fusion des métaux*. Quand le métal entre en fusion, Mettre de l'or en fusion.

— Fig. Alliance, mélange de deux opinions politiques : *La fusion des deux systèmes*. *La fusion des deux partis*. (Acad.)

— Particul. Alliance des légitimistes et des orléanistes.

FUSIONNISTE, adj. des 2 g. Pron. *fu-zio-nist*. — Neol. Qui tient à un système de fusion politique, Politique fusionniste. Ministre fusionniste.

— Substantif. : Les fusionnistes.

FUSOT, n. m. Pron. *fu-zo*. — Bot. Espèce de bois jaune très-tendre.

FUSTE, n. f. (*fustis*, bâton ; lat.) Mar. Sorte de bâtiment long et de bas bord, qui va à voiles et à rames : *Une veste légère*. || Vieux.

FUSTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *fuss-té*. — Chass. En parl. d'un oiseau, S'échapper après avoir été pris ; éviter le piège.

FUSTREAU, n. m. (*fustr*) Pron. *fust-ré*. — Navigat. Petit bateau fort léger qui sert au passage d'une rivière.

FUSTET, n. m. Pron. *fuss-té*. — Bot. Espèce de sumac dont le bois, jaunâtre et veiné, sert en médecine et pour la teinture.

FUSTIALE, n. f. (*fustis*, bâton ; lat.) ; *βύσσος* ; je jette ; gr.) Anc. Machine pour lancer des traits et des pierres.

— Fronde de cuir attachée au milieu d'un bâton.

FUSTIGATION, n. f. (*fustiger*) Pron. *fuss-ti-ga-tion*. — Action de fustiger : *La fustigation était autrefois le supplice des coupables de honte*. (Acad.)

FUSTIGER, part. prés. du v. Fustiger.

FUSTIGÉ, EE, part. pass. du v. Fustiger : *Il fut condamné à être fustigé*. (Acad.)

FUSTIGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*fustigare*, de *fusus*, bâton ; lat.) Pron. *fuss-ti-jé*. — Il prend le muet euphon. entre le rad. *fustig* et le termin. toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un n : nous fustigeons, il fustigra, etc. — Battre, frapper a coups de fouet : *Il faisait fustiger ses esclaves pour la moindre faute*. (Acad.)

— *Se fustiger*, v. pr. Se donner des coups de fouet, de verge.

FUSTOC, n. m. Comm. Bois jaune de Cuba, propre à la teinture et aux ouvrages de marqueterie.

FÛT, n. m. (*fusis*, bâton ; lat.) Pron. *fu*. — Le bois sur lequel est montée le canon d'un fusil, d'une arquebuse, d'un pistolet, etc. *Le rêt d'une arquebuse*, *d'un pistolet*, etc.

— Par anal. : *Le rêt d'un râbot de menuisier*.

— Archit. Tige de la colonne ; partie qui est entre la base et le chapiteau : *Le rêt de la colonne*. *Être couronné*.

— L'oiseau des nuits (troupe de ses chanteurs)

— Les fûts poudrons, la coupe écumée. (Compou.)

— Aqueduc, escaliers, piliers aux larges fûts. (V. Hugo.)

— Par anal. : *Le rêt d'un candélabre*.

— Tonneau où l'on met le vin : On rendra les vieux vêts.

— Ce vin sent le fût, il a un mauvais goût qu'il a contracté du tonneau.

— Art. milit. Portion de cylindre sur lequel sont montées les roues d'un tambour.

— Mar. Assemblage de petites lattes qui forment la monture de la gravoite d'un bâtiment.

— Mus. Baguette d'un archet de violon. || Buffet d'orgue.

— Techn. Outil qui sert à rogner les livres sur la tranche. || Pièce du métier à fabriquer les lacs. ||

Planchette sur laquelle s'attachent les cartes.

— Vénér. Principale branche du bois d'un cerf, de laquelle sortent les andouillers.

FUTAIE, n. f. (*fustis*, bâton ; lat.) Pron. *fu-té*. — Bois, forêt composée de grands arbres : *Une forêt*. *Une jeune futaie*. *Une vieille futaie*.

— Demi-futaie, futaie qui n'est parvenue qu'à la moitié de sa hauteur. || *Masse futaie*, futaie qui est parvenue à toute sa hauteur.

FUTAILLE, n. f. (*fût*) Pron. *fu-tail-y*. — Vaisseau de bois à mettre le vin ou d'autres liqueurs : *Futailles vides*.

— Double futaille, futaille renforcée dans une autre qui est ordinairement d'un bois plus léger.

— Collectif. Grande quantité de tonneaux : *Futail bien de la futaille*. (Acad.)

— *Futaille en botte*, les douves et les fonds préparés et non assemblés.

— *Futaille montée*, celle qui est reliée.

— Mar. Barriques, pipes, tierçons et quarts.

FUTAIN, n. f. Pron. *fustain*. — Commun. Étoffe de lin et de coton : *Futains à grain d'orge*. Acheter de la futaine. (Acad.)

— *Une brassière de futaine*, est la première pièce de la layette. (Th. Gaut.)

FUTAINIER, n. m. Comm. Celui qui fabrique ou qui vend de la futaine.

FUTÉ, EE, adj. (*fustis*, bâton ; lat.) Anc. *fusté*, équipé ; puis accablé sous le poids.

— Fam. Fin, rusé, adroit : *Cet homme est futé*. Elle est bien futée. C'est un futé matois.

— Je suis un peu moins dupe, et plus futé que vous. (Cora.)

— Ces inspirations viennent souvent du diable ; Je vous en avertis, c'est un futé matois. (Regard.)

— Blas. Il se dit d'une javeline ou d'une autre arme dont le fer et le bois sont de deux métaux différents : *D'or, à trois javelines de gueules, vertes de sable*. (Acad.)

FUTÉE, n. f. Espèce de mastic composé de sciure de bois et de colle-forte, dont on se sert pour boucher les fentes et les trous des pièces de bois.

F-UT-FA, Ancien terme de musique par lequel on désignait le ton de fa : *La clef de f-ut-fa*. *La ton de f-ut-fa*. *Cet air est en f-ut-fa*. (Acad.)

FUTIER, n. m. Techn. Ouvrier qui assemble les ais des nattes, des coffres, etc.

FUTILE, adj. des 2 g. (*futiles*, qui laisse échapper ce qu'il contient ; de *funder*, répandre ; lat.)

Frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération : *Raisons futiles*. *Argument futils*. *Discours futiles*. (Acad.)

— La science des faits est bien futile lorsqu'on n'en peut tirer une conséquence morale importante. (Boiste.)

— Par anal. C'est un homme futile. *De vains et futiles esprits*. (Acad.)

— Ces vains et futiles déclamateurs vont de tous côtés, armés de leurs funestes paradoxes. (J. J. Rousseau.)

FUTILITÉ, n. f. Qualité de ce qui est futile : *La inutilité de ce raisonnement*. *La inutilité de cet esprit*. (Acad.)

— Arrivé à quarante ans, ayant perdu les passions qui rendent la société supportable, il n'en voyait plus que la misère et la inutilité. (Chamf.)

— Chose futile : *Ce livre n'est plein que de inutilités*. S'attacher à des inutilités. Nos journées se perdent en inutilités. (Acad.)

— D'agréables inutilités composaient le fonds commun des conversations du monde. (H. de Balzac.)

FUTUR, URE, adj. (*futurus*, à venir ; lat.) Qui est à venir : *Le temps futur*. *Les races futures*. *Les biens de la vie future*. (Acad.) *Il faisait de cette vie présente comme un apprentissage de la vie future*. (Fléch.)

— Et son nom paraître, dans la rue future,

Aux plus cruels vœux la plus cruelle injure. (Bar.)

— *Futur mariage*, mariage dont on dresse le contrat : *En considération du futur mariage*. (Acad.)

— *Les futurs époux*, les futurs conjoints, les deux personnes qui contractent ensemble, pour se marier ensuite.

— Particul. *Le futur époux*, le futur épouse.

— Fam. : *Son beau-père futur*. *Sa belle-mère future*. *Son gendre futur*, etc.

— Substantif. *Le futur*, la future ; son futur, sa future, etc.

— *Le futur*, avant que d'épouser.

Voudrait connaître à fond le cœur de son épouse. (Dent.)

FUTUR, s. m. Ce qui est à venir : *L'homme se trompe presque toujours sur le futur*. (Boiste.)

— Jurispr. *Épouser par paroles de futur*, se fiancer ; par oppos. à *épouser par paroles de présent*.

— Grammat. Temps de verbe qui marque un état, une action à venir : *Il y a trois temps dans les verbes : le présent, le passé et le futur*. (Acad.)

— *Futur antérieur*, temps du verbe exprimant une action à venir antérieure à une autre action également à venir ; dans : *j'aurai fini quand il arrivera*, l'expression *j'aurai fini* est un futur antérieur. || On dit aussi, *Futur passé*.

— Logiq. *Futur contingent*, ce qui peut arriver ou n'arriver pas.

— Fam. et ironiq. C'est un futur contingent, il est peu certain que la chose arrive.

— Grammat. V. CONJUGAISON.

Syn. Futur, avenir. *Futur* est relatif à l'existence des êtres, et *avenir* aux révolutions des événements.

Futur est, en effet, ce qui sera, ce qui doit être comme continuation ou comme prémisses de ce qui existe déjà : les siècles futurs, les races futures ; *avenir* d'introduit des choses purement contingentes, c'est-à-dire qui peuvent bien arriver, mais dont l'accomplissement n'est déterminé nécessairement par aucune cause ; c'est pourquoi l'on dit : les choses de l'avenir sont incertaines. *Futur* marque un temps plus rapproché ; *avenir*, un temps plus éloigné ; enfin *futur* est un terme de l'école, *avenir* est un terme de la langue vulgaire.

FUTURITION, n. f. Pron. *fu-tu-ri-tion*. — Didact. Qualité d'une chose future, en tant que future.

— Marque, caractère de ce qui doit arriver : Les pronostics de notre futurition sont vains. (Chateaub.)

FUYANT, part. prés. du v. Fuir. Qui fuit :

Je le voyais traître, fuyant, abandonné. (C. Del.)

FUYANT, ANTE, adj. Pron. *fui-ant, iant*. — Qui est en fuite, qui est en train de fuir : *L'image fuyante qu'un oiseau reflète dans l'onde en la traversant de son vol*. (G. Sand.)

— Poétiq. Rapide, fugitif :

Prenez l'heure fuyante ou Dieu nous laisse vivre. (Lam.)

— Peint. Qui paraît fuir : *Les parties fuyantes d'un tableau*. (Acad.)

— Vous entrevoyez des groupes de jolies femmes, des bosquets, et entre autres une al-lie fuyante où vous entendez rire. (Chamf.)

— Perspect. *Echelle fuyante*, celle qu'on trace pour trouver la diminution des objets, relativement à leur éloignement.

— Front fuyant, déprimé en arrière.

— Substantif. *L'art reproduit admirablement les fuyants des chaînes et des cimes situées à perte de vue*. (Balmat.)

FUYARD, ARDE, adj. Pron. *fui-ard, iard*. — Qui s'enfuit, qui a coutume de s'enfuir : *Animaux fuyards*. *Troupes fuyards*. (Acad.)

— Pigeons fuyards, pigeons sauvages qui sont dans les colombiers, et qui ne s'arrêtent pas dans les volières et les hautes-cours.

— Faucon. Oiseau fuyard, celui qui prend, qui ravit sa proie et la détourne.

— Anc. Reclaireur : *Quand un fuyard était arrêté, il était milicien de plein droit*. (Acad.)

— Faucon. Il se dit d'un oiseau qui ravit sa proie et la détourne.

— Substantif. et particul. au plur. Gens de guerre qui s'enfuient du combat : *Poursuivrez les fuyards*. *Ralliez les fuyards*. *Se fus contraire par des fuyards*. (Chateaub.)

FY ou **FI**, n. m. Art. vétér. Espèce de lèpre qui attaque les animaux, et qu'on reconnaît à certaines taches qui existent sur leur chair.

FYEUX, ERSE, adj. Pron. *fieu, fieux*. — Art vétér. Qui est attaqué du fy.



G n. m. Pron. *je*, suivant l'appellation ancienne, et *je* suivant la méthode moderne. — Septième lettre de l'alphabet, et la cinquième des consonnes : Un grand *G*, un petit *g*.

— *G* a le son propre *gue*, et les sons accidentels *je*, *le*.

— *G* initial ou médial a le son qui lui est propre avant les voyelles *a*, *o*, *u*, et avant les consonnes *f*, *r* : *galon*, *gouier*, *guitare*, *gutturale*, *gloire*, *agréable*.

— *G* a le son accidentel *je*, avant les voyelles *e*, *i*, *ainai*, *gêne*, *gentil*, *gingembre*, *Égypte*, se prononcent comme s'il y avait *jène*, *jentil*, etc. *Gessner*, nom propre, se prononce *Guesner*.

— On intercale l'e muet entre la consonne *g* et les voyelles *a*, *o*, pour lui donner le son de *je* : *je* ; ainsi l'on a écrit *il songea*, *nous mangeons*.

— Pour donner, au contraire, à la lettre *g* le son qui lui est propre avant *e*, *i*, on met après cette consonne en *u*, comme dans *guérir*, *guider*, *guise*.

— Font exception : *Aiguille*, *aiguillon*, *aiguier*, *arguer*, *inextinguible*, et les noms propres *Aiguillon*, *le Guide*, *Guise*, dans lesquels l'*u* se fait entendre.

— *G* final sonne *gue* dans les mots étrangers : *Doeg*, *Agag*.

— *G* final a le son accidentel *h*, dans *joug*, *bourg*, et dans les mots qui sont suivis d'une voyelle, comme *suer sans et eau*, *un long accès*, *ranu honorable*.

|| Mais il est muet dans les mots *faubourg*, *legs*, *doigt*, *vingt*, *étang*, *poing*, *coing*, *hareng*, *seing*.

— On ne prononce qu'un *g* dans les mots où cette lettre est redoublée, excepté avant *ge*, et alors le premier a le son de *gue* : *suggérer*.

— *G* médial a le son *gue* avant *d*, *m*, *h* : *Magdebourg*, *augmenter*, *Berghem*.

— Dans un grand nombre de mots où *g* est immédiatement suivi de l'*n*, l'articulation est mouillée, et *gn* se prononce comme s'il était immédiatement suivi d'un *i* ; ainsi *compagnon*, *mignon*, *signer*, *gagner*,

peigner, se prononcent *compagnion*, *mignion*, *signier*, *peignier*.

— *Gn* initial n'a jamais le son mouillé : *gnome*, *gnomon*, *guide*, *gnostique*, s'articulent avec le son propre du *g*.

— Dans les mots suivants tirés directement du latin, *g* et *u* ont le son qui leur est propre : *magnificat*, *stagnant*, *stagnation*, *agnus*, *igné*, *impregnation*, *inexpugnable*, *agnat*, *agnation*, *regnicole*, *ignicole*, etc.

— Dans les noms propres *Clugny*, *Regnaud*, *Regnard*, le *g* ne se prononce pas. || Il est nul aussi dans *Signet*.

— *G* sur nos pièces de monnaies indiquait autrefois la marque de Poitiers.

— *G* est dans les calendriers la septième et dernière lettre dominicale.

— *G*, en musique, répond à *sol*, qui était jadis la septième note.

GABAR, n. m. Zool. Épervier d'Afrique.

GABARE, n. f. (*cabarus*, bateau ; lat.) Mar. Embarcation à voile et à rames qui navigue sur les rivières, et sert à charger et à décharger les bâtiments, etc. : *La plupart des gabares sont des bateaux plats. Gabare pontée. Charger une gabare.*

— Bâtiment de charge ou de transport : *Les gabares sont à trois mâts et du port de trois à quatre cents tonneaux.*

— Pêch. Espèce de filet qui ne diffère de la seine que par la grandeur.

GABARER, v. intr. Mar. || V. Goudiller.

GABARI ou **GABARIT**, n. m. Pron. *ga-ba-ri*.

— Mar. Modèle de construction en planches minces d'après lequel les charpentiers construisent un bâtiment en grand : *Le gabarit d'un vaisseau. Le gabarit couple de l'étrave, du gouvernail.*

— Le maître-gabari, le gabari du maître-couple.

— Art milit. Contenance, dimensions, formes des cuissons de vivres.

GABARIAGE, n. m. Mar. Courbure d'une pièce de construction exécutée d'après son gabari : *Le gabariage d'un couple.*

GABARIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gabari*).

Pron. *ga-ba-rié*. Mar. Travailler une pièce de bois pour lui donner la forme de son gabari.

GABARIER, n. m. Mar. Maître ou patron d'une gabare.

— Portefaix qui charge et décharge les gabares.

GABAROT, n. m. (*gabare*). Pron. *ga-ba-ro*. — Mar. Petite gabare du commerce, non pontée, grecque d'un mât placée au milieu de l'embarcation et d'une voile : *Les gabarots sont particulièrement en usage sur la Loire.*

GABAROTE, n. f. Petit bateau de pêcheur.

GABATINE, n. f. (*gabba*, plaisanterie, raillerie ; ital.) Il n'est usité que dans cette locut. fam. : *Donner de la gabatine à quelqu'un*, le tromper, lui en faire accroire.

GABEGIE, n. f. (*gabbo*, ruse, et *bugia*, mensonge ; ital.) Pron. *gab-jé*. — Pop. Ruse, tromperie : *Il y a de la gabegie.*

GABELAGE, n. m. Espace de temps que le sel doit demeurer dans le grenier avant sa mise en vente.

— Marque que les commis des greniers mettent parmi le sel, pour reconnaître si le sel est sel de grenier ou sel de faux-saunage.

GABELLE, ÉF, part. pass. du v. *Gabeler* : *Sel non gabelle.*

GABELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *gab-lé*.

— Faire sécher du sel dans les greniers de la gabelle pendant un temps convenable : *Gabeller du sel.* (Acad.)

— Anc. Lever l'impôt sur le sel.

— Payer l'impôt appelé gabelle.

GABELEUR, n. f. Homme employé dans la gabelle.

GABELLE, n. f. (*gabel*, tribut ; sax.) Anc. Tout impôt sur les denrées et les produits : *Gabelle du vin. Gabelle des draps. La taxe, fut continuée, et la gabelle du sel fut aussi établie.* (Barante.)

— Impôt sur le sel : *Ferme des Gabelles. Receveur des Gabelles.* (Acad.) Il n'y a plus de pauciers chez moi, en dépit des commis des Gabelles. (Volt.)

Deux mulets cheminaient, l'un d'avance chargé. L'autre portant l'argent de la gabelle. (La F.)

— Grenier où l'on vendait le sel : *Aller à la gabelle.* (Acad.)

— *Frauder la gabelle*, faire quelque fraude pour ne point payer les droits du sel. Par extens. Toute fraude que l'on fait pour ne pas payer un droit.

— Fig. et fam. Se dispenser par adresse d'une chose qu'on est obligé de faire et que tous les autres font : *Vous étiez obligé d'aller là comme les autres, vous avez fraudé la gabelle.* (Acad.)

Si bien que tout d'un coup, l'occurrence étant belle,
De deux cent mille francs j'ai fraudé la gabelle.

(Boursoin.)

— *Pays de gabelle*, les provinces où l'impôt de la gabelle était établi.

— *Provinces de grandes gabelles*, celles où l'impôt de la gabelle était le plus élevé. || Par oppos. *Provinces de petites gabelles*, provinces où l'impôt de la gabelle était moins élevé.

GABELOUX, n. m. (*gabellé*). Pron. *gab-lou*. — Pop. et par dénigr. Gabeleur, agent subalterne de la gabelle.

GABER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*gabba*, plaisanterie; ital.) Pron. *ga-bé*. — Anc. Flaisanter, rire, se moquer : *Charlemagne et ses douze pairs gabbent à qui mieux mieux, c'est-à-dire se vantent de parfaire des choses incroyables.* (Littre.)

Aux chevaliers qui ne donnaient pas mieux,

Il proposa de gaber; c'est-à-dire,

De lui servir, chacun, un plat pour rire. (La Chaussée.)

— *Ne gaber*, v. pron. Se moquer. || Vieux.

GABET, n. m. Pron. *ga-bé*. — Mar. Girosette placée au sommet du mât.

— Pinule d'instrument à prendre les hauteurs.

GABETS, n. m. pl. Pron. *ga-bé*. — Zool. Gros vers qu'on trouve parfois dans la peau du cerf, du daim et du chevreuil.

GABEUR, n. m. (*gaber*). Anc. Railleur, persifleur.

GABIAN, n. m. Méd. Huile noire, espèce de pétrole qui coule d'un rocher près de Béziers.

— Zool. Le Héron; le Goéland.

GABIE, n. f. (*gabia*, cage; basse lat.) Pron. *ga-bé*. — Mar. Sorte de demi-lune en caillottes placée au sommet des mâts à antennes, sur la Méditerranée. Ce vaisseau à trois mâts, deux à caux, ceux de devant, et un sans caux. (A. Jal.)

GABIER, n. m. Pron. *ga-bé*. — Mar. Matelot qui se tient dans les hunes, et qui est spécialement chargé de visiter et d'entretenir le gréement : *On prend pour gabiers les matelots les plus habiles.*

— *Gabier volant*, gabier de supplément dans les hunes.

— Zool. Petit oiseau du Paraguay, qui se tient au haut des arbres.

GABIEU, n. m. Techn. Outil de conlier, qu'on appelle aussi Toupin.

GABION, n. m. (*gabbione*, cage; de *gabba*; ital.) Espèce de panier en forme de tonneau, qu'on remplit de terre, et dont on se sert dans les sièges pour couvrir les travailleurs, les soldats, etc. : *Faire des gabions. Dresser des gabions. Poser des gabions.*

— *Gabion farci ou de sape*, celui qui est rempli de fascines ou de branchages.

GABIONNADE, n. f. ou **GABIONNAGE**, n. m. Pron. *ga-bio-nad*, *naj*. — Art milit. Ouvrage de campagne exécuté en gabions.

GABIONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Gabionner : *Lignes d'attaque gabionnées.*

GABIONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ga-bio-né*. — Art milit. Couvrir avec des gabions : *Gabionner une batterie.* (Acad.)

— V. intr. Faire du gabionnage.

GABIONNEUR, n. m. Art. milit. Celui qui travaille à faire ou à poser des gabions.

GABORD, n. m. (*gabor*, ce qui couvre; celt.) Mar. Bordage inférieur de la carène d'un bâtiment.

GABOT, n. m. Zool. Petit poisson qui sert d'amarre.

GABRE, n. m. Zool. Coq d'Inde; perdrix mâle.

GABRIAN, n. m. Zool. Plongeon.

GABUCHON, n. m. Mar. Enveloppe de planches de chêne qui recouvre et fortifie la partie inférieure d'un bas mât.

GÂCHE, n. m. Techn. Pièce de fer percée, dans laquelle entre le pêne de la serrure d'une porte : *Attacher une gâche. Lever une gâche.*

— Anneau de fer scellé dans un mur pour soutenir et attacher un tuyau de descente, une boîte de lanterne, etc.

— Instrument de bois dont le maçon se sert pour gâcher le mortier. || Instrument dont le pâtissier se sert pour remuer les farces dont il garnit les pâtés.

GÂCHÉ, ÉE, part. pass. du v. Gâcher : *Plâtre gâché. Les nids d'hirondelle sont maçonnés de terre gâchée avec de la paille et du crin.* (Buff.)

GÂCHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*wassier*, eau; all.) Techn. Détremper, délayer du mortier ou du plâtre que l'on délaye pour maçonner : *Gâcher du plâtre. Gâcher du mortier. Gâcher lâche. Gâcher serré. Les castors gâchent le mortier avec les pieds.* (Buff.)

— Fig. Faire un ouvrage grossièrement, négligemment, sans goût : *Vous avez gâché cet ouvrage. Cela est gâché.* (Acad.) || Dans ce sens il est familier.

... Mon bonheur était entre mon père et moi,
J'ai sottement gâché ma vie à le poursuivre. (Em. Aug.)

— Écon. dom. Aiguayer du linge, le laver à grande eau.

— Agric. Herse le blé au printemps pour recouvrir de terre les racines de la plante.

— Fam. et fig. Donner la marchandise à vil prix.

— **GÂCHET**, n. m. Zool. Hirondelle de mer à tête noire.

GÂCHETTE, n. f. (*gâche*). Techn. Morceau de fer que la détente d'un fusil fait partir. || Petite pièce d'une serrure qui se met sous le pêne.

— Art. milit. Pièce de l'intérieur du corps de platine d'un fusil de munition. *Retaillage de la gâchette, un des travaux que doivent faire les armuriers de corps.*

— Technol. Levier coudé qui se meut sur son axe, et qui fait partie du métier à bas.

GÂCHEUR, EUSE, n. Ouvrier qui gâche le mortier, le plâtre.

— Particul. Le chef ouvrier parmi les charpentiers.

— Fam. Marchand qui vend à vil prix.

— Fig. et pop. Homme ou femme qui travaille mal, négligemment, sans goût : *Cet ouvrier n'est qu'un gâcheur. Cette couturière n'est qu'une gâchetière.* (Acad.)

GÂCHEUX, EUSE, adj. Pron. *ga-chen*, *chent*. — Détrempe d'eau, bourbeux : *Chemin gâcheux. Terres gâcheuses.* (Acad.)

GÂCHEUX, n. m. Fam. Instituteur du plus bas étage; maître subalterne dans une pension.

GÂCHIS, n. m. (*wassier*, eau; all.) Pron. *ga-chi*. — Ordures, saleté causée par de l'eau ou par quelque autre liquide : *Un grand gâchis. Voilà du gâchis. Le dégel cause bien du gâchis.*

— Fig. et fam. Affaire désagréable dont il est difficile de se tirer : *Nous voilà dans un beau gâchis!* (Acad.) *À cette époque, une foule de journaux, créés pour chaque nuance, accusaient l'effroyable pêle-mêle politique appelé gâchis par un soldat.* (H. de Balz.)

— Comm. Espèce de mortier fait avec du plâtre, de la chaux, du sable et du ciment.

GÂCHOIR, n. m. Pron. *ga-choir*. — Techn. Caisse dans laquelle le potier de terre mélange les matériaux destinés à faire la pâte.

GADARU, n. m. Sorte de sabre turc peu courbé, large, et tranchant d'un seul côté.

GADÉ, n. m. (*gadus*; lat.) Zool. Genre de poissons dont les principales espèces sont : le merlan, la morue, la lotte. *Quelques auteurs ont pensé que la baleine se nourrissait de poissons, et particulièrement de gadés.* (Lacépède.)

GABELLE, n. f. Agric. Groseille rouge.

GADILLIER, n. m. Agric. Le groseillier rouge.

GADOLINITE, n. f. (*Gadolin*, naturaliste.) Min. Pierre noirâtre, semblable à une substance volcanique, à la pierre olivienne, que l'on trouve en Suède.

GADOUARD, n. m. Pron. *go-douar*. — Pop. Celui qui tire la gadoue et la transporte. || V. *VIDANGEUR*.

GADOUE, n. f. Pop. Matière fécale qu'on tire des fosses d'aisance : *La gadoue est un engrais.*

GAÉLIQUE, adj. des 2 g. Philol. Il se dit d'un dialecte de la langue celtique conservé dans le nord des îles Britanniques : *Dialecte gaélique. Poésies gaéliques.*

— N. m. Dialecte de la langue celtique : *Le gaélique se subdivise en deux rameaux : l'irlandais, qui parle les paysans d'Irlande, et qui est la langue des poèmes d'Ossian; et le caledonien, qui est l'idiome des montagnards écossais.*

GAFPE, n. f. Mar. Perche munie d'un croc de fer à deux branches; elle sert à défendre un canot d'un abordage, à le pousser au large, ou à le faire accoster près d'un quai ou d'un navire : *Pousser un bateau au large avec la gafpe.* (Acad.) *Où est la gafpe?* — *N'est-ce pas que je sais bien tous les termes de marine?* (Mérim.)

— N'être qu'à une longueur de gaffe d'un navire, se trouver très-près d'un navire.

— Pêch. Croc dont on se sert pour tirer à terre les gros poissons.

— Techn. Vases de diverses grandeurs pour transporter le sel.

— Espèce de morue verte.

GAFFEAU, n. m. Pêch. Petite gaffe.

GAFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Accrocher quelque chose avec une gaffe. || Traverser une rivière à la nage.

GAGE, n. m. (*vades*, caution; lat.) Pron. *gaf*.

— Nautiquement, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette : *Prêter sur gages. Mettre en gage. Laisser des gages. Sa montre est en gage.* (Acad.) *Je vois que mon brillant n'a point été mis en gage.* (Lesage.)

— Par extens. Tout objet meuble et immeuble qui assure le paiement d'une dette : *Les meubles qui garnissent une maison louée sont le gage du propriétaire.* (Acad.)

— Jeu. Objet que le joueur dépose chaque fois qu'il se trompe, et qu'il ne retire qu'après avoir subi une pénitence : *Donner un gage. Jouer au gage touché.* (Acad.)

— Fig. et fam. Demeurer pour les gages, être pris ou tué dans un combat d'où les autres se sont sauvés. || Être retenu dans une hôtellerie, dans un cabaret, jusqu'à ce qu'on ait payé la consommation des frais.

— *Gage du combat*, ou *gage de bataille*, le pacte que l'on jetait autrefois par manière de défi à celui contre qui l'on voulait combattre.

Il jette devant toi le gage du combat;
L'oses-tu relever? (Volt.)

Et quand ces révoltés
Nous jettent fièrement le gage des baïonnettes,
Vous recevez leurs défis, présents dans ces murailles.

(C. Del.)

— Fig. Jeter un gage, défer : *Toutes les paroles que j'ai dites sont vraies, et, si vous les démentez, jeterai votre gage, je le ramasserai.* (Marante.)

.... Voici mon gage, et ce gage vous déchaîne!
Qui le relève? (C. Del.)

— Ce que deux personnes en contestation considèrent en main tierce, lorsqu'elles sont convenues que celui qui sera condamné paiera à l'autre une somme : *Mettre des gages entre les mains de quelqu'un.*

— Fig. Garantie, assurance, preuve, témoignage : *Il m'a laissé un gage de sa foi. Cette lettre est un gage de son amitié. L'alliance entre ces deux princes est un gage de la folie.* (Acad.) *La première victoire fut un gage de beaucoup d'autres.* (Boss.)

J'ai sur moi son portrait, deux gages de sa foi. (V. Hugo.)

Vivrez : le sceptre d'or que vous tend cette main
Pour vous de ma clémence est un gage certain;
Hélas ! de notre amour c'était l'unique gage. (Volt.)

Les dieux se montrent pas que sa vertu le touche :

D'aucun gage, Narcisse, ils n'honorent sa couche. (Rac.)

— Fig. Donner des gages à la fortune, prendre une position fixe où l'on est plus en butte aux coups du sort; s'entourer de personnes qui doivent sentir le contre-coup des malheurs que l'on éprouvera.

— Salaire, appointements; dans ce sens il s'empl. le plus souv. au pl. : *À la fin du siècle, le gage d'un valet de charrette était de sept francs par an, et il consommait pour trois à quatre francs de blé.* (Barrante.) *Les gages d'un laquais, d'une servante. Payer les gages des domestiques. Gagner de gros gages.* (Acad.) *Tu es à mort, et tes gages courent dès aujourd'hui.* (Lesage.) *Je connais plus d'une femme qui me donnerait de bons gages pour la servir.* (Lampis.)

De tes gages, Crispin, dis-moi ce qui t'est dû. (C. d'Harl.)

— Mar. Solde des marins du commerce.

— *A gages*, s'emploie comme compl. qualificatif, et le plus souv. en m. part : *Un homme à gages, qui est gagé, payé pour faire une chose.* || *Des applaudissements à gages, payés.*

— Fam. Casser aux gages, ôter à quelqu'un son emploi et ses appointements : *On l'a cassé aux gages.* || Fig. Ne plus accorder sa confiance à quelqu'un.

— Anc. Payement que le roi ordonnait par an aux officiers de sa maison, et aux officiers de justice et de finance : *Le grand chambellan avait tant de gages.* (Acad.)

— Anc. jurispr. Saisie : *Prendre gage, saisir comme pièce de conviction le chapeau ou une pièce de l'habillement de la personne surprise en flagrant délit.*

Syn. Gages, appointements, honoraires, traitement. *Gages* ne se dit plus aujourd'hui qu'en parlant des domestiques ou des gens qui louent leur service pour des occupations mercenaires. *Appointements* se dit des fonctionnaires, des employés, des gens qui ont une place ou une position qui peut y être assimilée.

Traitement désigne la rémunération de quelques emplois.

honorables de leur nature, quoique exercés dans des maisons particulières. *Honnêteté* est le nom que l'on donne aux salaires donnés aux personnes qui exercent des professions libérales, indépendantes. Un portier à gages, les employés ont des appointements, un secrétaire, un précepteur, des traitements; les avocats, les médecins reçoivent des honoraires de leurs clients.

GAGÉ, ÉE, part. pass. du v. Gager : Chose GAGÉE. Les mille francs GAGÉS.

— Retribué, payé :

Je m'ins auprès de lui gage pour serviteur. (Mol.)

— Fam. : Il semble qu'il soit gagé pour faire telle chose, il semble qu'il soit payé pour cela. (Acad.)

GAGÉE, n. f. Pron. ga-jé. — Bot. Ornithogale jaune.

GAGÉ-MORT, n. m. V. Mort-gagé.

GAGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (vades, caution; lat. *pron. gage*). Il prend le mot euphon. entre le rad. *gag* et le termin. toutes les fois que celle-ci commence par a ou un o : Nous gageons, il gagea, etc. — Parier; convenir avec quelqu'un, sur une contestation, que celui des deux qui sera condamné payera à l'autre une somme ou quelque autre chose : Je gagerais cent francs que cela n'est pas. Je gage que cela est. Que voulez-vous GAGER ? (Acad.) Par ma foi, vous êtes adorable; et je n'aurais qu'à l'heure qu'il est, vous faites de terribles effets sur l'esprit de ceux qui vous regardent. (Campistr.)

— Fam. par anal. : Vous voudriez que Pauline fut parfaite : avait-elle GAGÉ l'être au sortir du convent ? (M^{re} de Sév.)

— Elliptiq. et fam. Gage que si, gage que non, je gage que telle chose est, je gage qu'elle n'est pas.

— Donner des gages, des appointements à quelqu'un : C'est un homme que j'ai GAGÉ pour cela. (Acad.)

Syn. Gager, parier. Gager, c'est déposer un gage; parier, c'est opposer, mais sans consignation de gages, une somme à perdre contre une autre somme à gagner d'après une éventualité quelconque. Les objets que l'on gage peuvent être inégaux de nature et même de valeur; quand on parie, la somme risquée de part et d'autre est égale, ou du moins on se fait des conditions égales de gain et de perte, de sorte que, si l'on parie vingt contre un, c'est qu'on suppose avoir vingt chances contre une de gagner.

GAGERIE, n. f. Pratiq. Soisic-gagerie, simple saisie de meubles sans transport, qui se fait sans condamnation, sans permission de juge, et même sans obligation par écrit, à l'effet que la chose ainsi arrêtée devienne le gage du créancier : La SAISIE-GAGERIE n'est surtout pour les loyers et les fermages. (Acad.)

GAGEUR, EUSE, n. Pron. ga-jeur, jeuz. — Fam. Celui, celle qui gage, ou qui est dans l'habitude de gager souvent : Un grand GAGEUR. Un GAGEUR perpétuel. (Acad.) || Peu usité.

GAGÉURE, n. f. (gager.) Pron. ga-jur. — Promesse que les personnes qui gagent se font réciproquement de payer ce dont elles conviennent en gageant : Faire une GAGÉURE. Faire GAGÉURE contre un autre. Gagner une GAGÉURE, la GAGÉURE. (Acad.) Voulez-vous dix louis de sa GAGÉURE ? Je ne ferai pas grâce d'une obole. (Sedaine.)

— Fig. et fam. : Soutenir la GAGÉURE, persister, persévérer dans une entreprise, dans une opinion où l'on s'est une fois engagé : Cet homme a commencé à faire une grande dépense, il aura de la peine à soutenir la GAGÉURE. Cette dame s'est mise de bonne heure dans la retraite, et elle a bien soutenu la GAGÉURE. (Acad.) || Peu usité.

— Prov. Gager sa tête à couper, affirmer une chose hautement, formellement.

— Fig. et fam. : Cela ressemble à une GAGÉURE, se dit d'une action singulière, étrange, et dont on ne conçoit pas le motif.

— Chose gagée : Voilà la GAGÉURE que je vous dois. Quand me paierez-vous ma GAGÉURE ? (Acad.)

GAGISTE, n. m. Pron. ga-jist. — Celui qui est gagé de quelqu'un pour rendre certains services sans être domestique : GAGISTE de théâtre. (Acad.)

— Art mil. Musicien militaire qui ne fait point partie de l'état-major : Il remplit les devoirs de sa place avec autant de ponctualité que le ferait le moindre GAGISTE.

GAGNABLE, adj. des 3 g. Pron. ga-gniabl. — Anc. Il se disait des terres gagnées sur les eaux et devenues labourables : Terres GAGNABLES.

— Fam. Il se dit de ce qui peut être gagné : La partie n'est point GAGNABLE.

GAGNAGE, n. m. Pron. ga-gnaji. — Agric. Pâtis, pâturage, lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes fauves : Il y a de beaux GAGNAGES dans ce pays.

Les bêtes entrent dans les GAGNAGES, reviennent du GAGNAGE. (Acad.) Les cerfs se retirent le long des meilleurs GAGNAGES. (Bull.) Les chevreuils ne vont que rarement aux GAGNAGES, parce qu'ils préfèrent la bourdaine à la ronce. (Id.)

GAGNANT, part. prés. du v. Gagner. **GAGNANT, ANTE**, n. Pron. ga-gniant, gniant. — Adj. : Billet, numéro GAGNANT. Carte GAGNANTE. (Acad.)

— Subst. Celui, celle qui gagne au jeu, à la loterie : Il est du nombre des GAGNANTS. Les GAGNANTS et les perdants. Madame est une des GAGNANTES. (Ac.)

GAGNÉ, ÉE, part. pass. du v. Gagner.

— Fig. et fam. : Avoir mille GAGNÉ, avoir triomphé d'une difficulté, avoir remporté le prix : Il avait mille GAGNÉ en se montrant. (H. de Balz.)

— Fam. Donner GAGNÉ, reconnaître que l'adversaire l'emporte, qu'il a GAGNÉ : Je vous donne GAGNÉ. Donner cause GAGNÉE. Avoir cause GAGNÉE.

GAGNE-DENIER, n. m. Pron. ga-gn, de-niè. — Homme qui gagne sa vie par son travail sans exercer de métier : Ceux qui travaillent sur les ports à décharger le bois ou à le tirer de l'eau, sont des GAGNE-DENIERS. (Acad.)

— Anc. Employé subalterne qui avait la charge de mesurer le bois en présence des jurés.

GAGNE-PAIN, n. m. Ce qui fait subsister quelqu'un; ce qui lui sert principalement pour gagner sa vie, son pain : Le rabot d'un menuisier est son GAGNE-PAIN. La truelle d'un maçon est son GAGNE-PAIN. (Acad.)

Un bûcheron perdit son GAGNE-PAIN : C'est sa cognée. (La Font.)

GAGNE-PETIT, n. m. Pron. ga-gn, pe-ti. — Rémonneur, celui dont le métier est d'aller par les rues pour aiguiller des conteurs, des ciseaux, etc. : C'est un GAGNE-PETIT. Faites venir ce GAGNE-PETIT. (Ac.)

— Au pl. Des GAGNE-PETITS.

GAGNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (guadagnare; ital.) Pron. ga-gaie. — Faire un gain, tirer un profit : Un bon ouvrier peut GAGNER tant par jour. Il a GAGNÉ cent mille francs sur sa charge. Je ne GAGNE rien sur ce marché. (Acad.)

Ne pouvez-vous le haïr d'une autre ambition ?

Qu'à celle de gagner un méchant million ? (E. Augier.)

— Absol. : Gagner beaucoup dans le commerce.

Pour qui perd le fruit de sa peine, c'est GAGNER que de ne rien faire. (J. J. Rousseau.)

— Absol. Gagner sa vie, gagner de quoi vivre en travaillant : GAGNER son pain à la sueur de son corps, de son front. (Acad.) Voyez : qu'on a de la peine à GAGNER sa vie ! (Campistr.)

— Gagner sa vie à filer, à chanter, etc., gagner de quoi vivre en filant, en chantant, etc.

— Prov. et fig. N'est pas marchand qui toujours gagne, on doit s'attendre à des contrariétés, à des vicissitudes, dans les affaires de la vie.

— Prov. Il n'y a rien à gagner avec les fripons.

— Faire un gain au jeu ou à la loterie : GAGNER à la loterie. GAGNER un ambe. Il a GAGNÉ deux cents francs à l'écarté.

— Par extens. Gagner quelqu'un, lui gagner son argent au jeu : Cet homme-là me GAGNE toujours.

— Jouer à qui perd gagne, convenir que celui qui perdra selon les règles ordinaires gagnera la partie.

— J. de paume, du dernier la balle la gagne, pour gagner la chaise, il faut mettre la balle au dernier, ou plus près du fond du jeu.

— Gagner les cartes, faire une levée ou plusieurs levées de plus que son adversaire.

— Telle carte gagne, celui qui a cette carte gagne ce qu'on y a mis.

— Lot. Tel billet, tel numéro gagne, il est échue un lot à tel billet, à tel numéro.

— Obtenir, remporter quelque chose que l'on désire : Il a GAGNÉ le prix de la course. Vous ne GAGNERIEZ rien à lui parler de cela. (Acad.)

L'avance perd tout ce qu'il veut tout gagner. (La Font.) Tu crois donc remporter un bonheur sans mélange ?

Heim ! le plus souvent, que GAGNE-t-on au change ? (Coll. d'Hart.)

En général, personne ne marque tant de zèle pour adoucir vos peines, que les fourbes qui les ont causées et qui y GAGNENT. (Mariv.)

Mais j'ai gagné sur lui qu'il ne me verrait plus. (Corm.)

— Particul. Remporter un avantage dans une lutte, dans un débat quelconque : GAGNER une bataille, la bataille. GAGNER un procès. GAGNER un pari. (Ac.)

Conde, dont le seul nom enfonce les murailles, Force les condrons à GAGNER les batailles. (Boil.)

Il a GAGNÉ le prix sur un tel.

— Gagner quelque chose sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un, le lui persuader : Je n'ai jamais

PU GAGNER CELA SUR LUI. || Tâchez de GAGNER cela sur vous, faites cet effort sur vous, faites-vous violence.

— Fig. et fam. Gagner le dessus, avoir l'avantage, l'emporter.

— Gagner temps, gagner du temps, ménager le temps pour avancer ou pour différer : Récuse par le courrier d'aujourd'hui pour GAGNER TEMPS. Il fit mille chicanes pour GAGNER du temps.

— Fig. Mériter par suite d'un pénible travail : Il GAGNE bien son argent. Il l'a bien GAGNÉ.

— Iron. : Il l'a bien gagné, il a bien mérité cet affront, cette déconvenue, etc. : Il n'a pas à se plaindre, il l'a bien GAGNÉ. (Acad.)

— Gagner le ciel, le paradis, le mériter.

— Gagner le jubile, les indulgences, mériter les grâces qui y sont attachées.

— Gagner les œuvres de miséricorde, gagner les récompenses que Dieu a promises à ces œuvres.

— Fig. Acquérir, en parl. des cœurs, des esprits, etc. : Gagner le cœur de quelqu'un. GAGNER son amitié, sa bienveillance. GAGNER les bonnes grâces du prince. (Acad.) Les conquêtes les plus glorieuses sont celles qui nous GAGNENT LES CŒURS. (M^{re}.)

Il s'avance vers des déserts à peupler, un continent entier à GAGNER à la civilisation. (Mign.)

Dois-je irriter le cœur, au lieu de le gagner ? (Cora.)

— Attirer quelqu'un à son parti, se le rendre favorable : Il faut GAGNER cet homme-là, et l'avoir pour nous.

Je veux GAGNER son cœur plutôt que sa personne. (Cora.)

Il ignore ce grand art qui gagne une maîtresse. (Bon.)

— En mauv. part. Corrompre : Il avait GAGNÉ le gentil. GAGNER les juges, les témoins, GAGNER quelqu'un à force d'argent.

— Acquérir des avantages, des qualités : Ce jeune homme GAGNE en modestie ce qu'il perd en vivacité.

— Absol. : Il a beaucoup GAGNÉ depuis que je ne l'ai vu.

— Il GAGNE beaucoup à être connu, plus on le connaît, plus on l'estime.

— Prendre quelque mal, tomber dans un inconvénient : Je me souviens bien de ce voyage-là, j'y ai GAGNÉ un bon rhume. (Acad.)

— Gagner du mal, prendre quelque maladie bonne.

— S'emparer, se rendre maître : GAGNER la contrescarpe, le bastion, etc. GAGNER du terrain.

— Fam. : Gagner chemin, gagner pari, GAGNER du chemin, du pays, avancer, faire du chemin : Il est tard, GAGNONS chemin.

— Mar. : Gagner le vent, le dessus du vent, prendre le dessus du vent.

— Se diriger vers quelque endroit, et y parvenir : GAGNER le rivage, GAGNER le port. GAGNER le logis. (Acad.)

— Absol. Gagner du terrain, avancer : Quoiqu'il volât comme une hirondelle, il GAGNAIT peu ce rapprochement. (H. Balz.)

— Prov. et fig. : Gagner au pied, GAGNER les champs, GAGNER le large, s'enfuir, l'enfile les degrés plus vite que le pas : Je GAGNE AU PIED, et m'enfuis dans l'équipage du Bias. (Piron.)

— Fam. Gagner la porte, se diriger vers la porte pour s'enfuir :

J'ai gagné doncement la porte, sans rien dire. (Boil.)

— Gagner le devant, les devants, partir avant quelqu'un, le dépasser en allant plus vite.

Alors que le roi passe, il GAGNE le devant. (Regn.)

— Gagner quelqu'un de vitesse, arriver avant lui, pour être allé plus vite : Gagner l'encreur, le scribe, etc., le joindre, l'atteindre, ou même le dépasser.

— Par anal. : La nuit nous GAGNE, hâtons-nous.

— Fig. Gagner quelqu'un de vitesse, le prévenir dans une démarche : Je voulais avoir cette place, mais il m'a GAGNÉ DE VITESSE.

— Faire des progrès, s'étendre, se propager : Le feu GAGNANT déjà la maison voisine, l'eau a GAGNÉ le second étage. La contagion GAGNE toute la ville. Ces doctrines GAGNENT les hautes classes, GAGNENT parmi le peuple. (Acad.)

— Se faire sentir : Le froid me GAGNE. Le sommeil commence à me GAGNER. (Acad.)

L'encre me GAGNE auprès des gens de ton espèce. (Desmobs.)

— Mau. : Gagner la volonté d'un cheval, triompher, par la patience et par la douceur, de la résistance de l'animal. || Votre cheval vous GAGNE, vous n'en êtes plus maître. || Gagner à la main, se dit d'un cheval qui s'anime, et va plus vite que le cavalier ne le veut.

— Escr. Gagner la mesure, se donner un avantage par un coulement d'épée et un mouvement en avant.
— Hortie. Gagner une fleur ou un fruit, obtenir par les semis une variété nouvelle : Ce jardinier a gagné cette année deux ou trois aillots. Voilà une poire qui a été gagnée nouvellement.

GAGNEUR, EUSE, n. f. Pron. gâ-gnèur, gnèus. — Néol. Celui, celle qui gagne souvent au jeu, qui a l'habitude de gagner, ou qui ne songe qu'à gagner : C'est un de nos gagnieurs.

— Par extens. Qui l'emporte sur Condé par la double gloire de preneur de villes et de gagnieur de batailles ? (V. Cous.)

GAGNI, n. f. Fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et qui est fort enjouée : C'est une grosse gagni. (Acad.) Il est populaire.

GAÏ, AÏE, adj. Pron. ghé. — Qui a de la gaieté : Un homme gaï, humeur gaïe. Esprit gaï. Tenez-vous gaï. (Volt.)

Riche, gaeux, triste ou gai, je veux faire des vers. (Boil.)
— Ce qui inspire la gaieté : Un air gaï. Une chanson gaïe.

... Ce n'est plus la terre et ses gais pèlerages
Qu'il découvre au-dessous de lui, mais les nuages. (E. Aug.)

— Anc. Gaie science, ou gai savoir, la poésie des trouvères et des troubadours : Les trouvères et les troubadours pullulent; les barons et les chevaliers entrent dans la lice du gai savoir. (Littre.)

— Chambre gaïe, appartement gaï, chambre, appartement qui reçoit bien le jour et qui est en bel aspect.

— Temps gaï, temps serein et frais.
— Fam. et fig. Temps le vin gai, être ordinairement de belle humeur quand on a un peu bu : Cet homme a le vin très-gaï.

— Être un peu gai, être en pointe de vin.
— Propos, conte gai, propos, conte un peu libre.
— Blas. Cheval gaï, cheval qui n'a ni selle ni bride.

— Mus. Il se dit du mouvement d'un air, et répond au mot italien *Allegro*.

— Peint. Couleur gaie, sérénité de l'air, de l'éclat de la verdure, dans un paysage.

— Teint. Fert gaï, vert qui n'est pas foncé.
— Pêch. Hareng gaï, celui dans lequel on ne trouve ni laite ni œufs.

— Adverb. Gaïement :
Qui, gaï, fait une erreur la boit à repentance. (Regn.)

— Il sert à exciter à la gaieté, au plaisir; et alors on peut le répéter, surtout dans les refrains de chansons : Allons gaï. (Acad.)

Gai, gai, dansez, amusez-vous. (Bérang.)

Syn. Gaï, enjoué. Un homme est gaï habituellement ou accidentellement par le fond de l'humeur, ou sous l'influence d'une disposition passagère. Il est enjoué par la nature de son esprit. Il est rare que l'homme gaï le soit tous les jours; on est plus constamment enjoué, parce que le mot est relatif moins au cœur qu'à l'esprit, dont il exprime un caractère, une manière d'être.

GAÏAC, n. m. gâ-ïak. — Arbre d'Amérique, dont le bois est dur, pesant et résineux : Le bois de gaïac est un bon sudorifique. Résine ou gomme de gaïac. (Acad.)

GAÏEMENT ou **GAÏMENT**, adv. Pron. ghé-man. — Avec gaieté, joyeusement : Vivre gaïement. Aller gaïement. Chanter gaïement.

Je veillerai gaïement, pourvu que je sois veillé.
— De bon cœur : Faire gaïement quelque chose.

Ces troupes allaient gaïement au combat. (Acad.)
Le soldat doit toujours être prêt à partir gaïement au premier coup du tambour. (Rayn.) Pour avoir cette croix, je donnerais gaïement une pinte de mon sang. (E. Aug.)

— Fam. Aller gaïement, aller grand train, vivement :

Un mort s'en allait tristement
S'emparer de son dernier gîte;
Un curé s'en allait gaïement
Enterrer son mort au plus vite. (La Font.)

GAÏÉTÉ ou **GAÏTÉ**, n. f. (gai.) Pron. ghé-té. — Joie, allégresse, belle humeur : Avoir de la gaïeté. Perdre toute sa gaïeté. Reprendre sa gaïeté. (Acad.)

Trop de gaïté, vois-tu, me lasse et m'étourdit;
Qui rit à tous propos ne peut que me déplaire. (Coll. d'Harl.)

— Avoir de la gaïeté dans son style, écrire d'une manière agréable et enjouée.

— Être en gaïeté, être en joie.

Trois mots de liberté,
Et voilà pour six mois tout un peuple en gaïté. (C. Del.)

— Fam. Avoir une pointe de vin; être légèrement ému par la boisson.

— Fam. De gaieté de cœur, de propos délibéré et sans sujet : Il l'a offensé de gaieté de cœur. Quereller quelqu'un de gaieté de cœur. (Acad.)

— Paroles, action folâtres : Ce sont de petites gaietés. Ce n'est qu'une gaieté.

— Man. Ce cheval a de la gaieté, il a de la vivacité.

— Littér. Œuvre folâtre, libertinage de l'esprit : Vous savez que cet ouvrage de jeunesse n'est qu'une gaieté très-innocente. (Volt.) La vraie gaieté distingue de tout autre le comique de notre nation (Beaum.)

GAILLARD, ARDE, adj. (gallus, coq, et ardens, hardi; lat.) Pron. ga-ïar, iard. — Fam. Gaï, joyeux avec démonstration : Il est toujours gaillard. Une humeur gaillarde. Que je prends de plaisir à vous voir frais et gaillard ! (Brueys.)

Cette fille est jolie, elle a l'esprit gaillard. (Coro.)
— Il se dit quelquefois des discours, des propos un peu libres : Chanson gaillarde. Conte, propos gaillard. (Acad.) Elle avait une intempérance de langage qui l'emportait quelquefois trop loin; mais on en aurait eu bien dédommagé par l'abondance des bons mots et des saillies qui lui échappaient, si ses saillies et ses bons mots n'eussent pas été un peu trop gaillards. (Lesaige.)

— Sain et délibéré : Un jeune homme gaillard, frais et gaillard. (Acad.) Jamais je ne vous vis un teint si frais et si gaillard. (Mol.) Que le ciel vous conserve gaillard et vous maintienne en joie ! (Regn.)

— En mauv. part. Évapouré : Il est un peu gaillard. || Peu usité.

— Qui est entre deux vins : Il sortit de ce festin bien gaillard, un peu gaillard.

— En parl. des choses, hardi, périlleux, nouveau, extraordinaire : Il attaqua lui seul trois hommes l'épée à la main, cela est gaillard. Le coup est gaillard. (Acad.) || Vieilli.

— Vent, air gaillard, vent, air un peu froid : Nous fîmes route par un vent frais et gaillard.

— Hortie. Il se dit d'un arbre, d'une plante qui est en très-bon état.

— Substantif. : C'est un gaillard, c'est une gaillarde. Le gaillard est adroit, rusé.

— Particul. Femme peu scrupuleuse, trop libre.

.... La gaillarde,
Voyant mon intérêt, va se tenir en garde. (E. Aug.)

GAILLARD, n. m. Pron. ga-ïar. — Mar. Élévation qui est sur le pont supérieur, à la proue et à la poupe : Le gaillard d'avant. Le gaillard d'arrière. (Acad.) J'étais sur le gaillard d'arrière, me tenant accroché aux haubans du mât d'artimon. (B. de S. P.)

GAILLARDE, n. f. Pron. ga-ïard. — Anc. Danse qui n'est plus en usage depuis longtemps : Danser une gaillarde.

— Airs sur lesquels on dansait la gaillarde.

— Typogr. Caractère qui est entre le petit-romain et le petit-texte, et qui a une force de corps de huit points, ou à peu près.

GAILLARDEMENT, adv. Joyeusement, gaïement : Vivre gaillardement.

— Légèrement, hardiment, témérairement : Il a fait cela gaillardement. Il lui a répliqué gaillardement.

GAILLARDE, n. f. Pron. ga-ïar-dis. — Fam. Gaïeté : Il a fait cela par gaillardise, par pure gaillardise. Ce n'est qu'une gaillardise. (Acad.) || Peu usité.

— Discours, propos un peu libre : Dire des gaillardises. (Acad.)

GAILLET, n. m. Bot. V. GAILLET-LAIT.

GAILLETEUX, EUSE, adj. Comm. Houille menue qui contient des gaillettes.

GAILLETTE, n. f. Comm. Morceau de charbon de terre de moyenne grosseur : De la houille en gaillettes. Gaillettes de Presmes.

GAÏMENT, adv. Foy. GAÏEMENT.

GAIN, n. m. (gagner.) Profit, bénéfice, lucre : Gain considérable. Petit gain. Gain médiocre. Travailler pour le gain. (Acad.) Ils doivent à des gains odieux et suspects l'accroissement de leur fortune. (Mass.)

Mettre en commun le gain et le dommage. (La F.)
... Qu'un sordide gain
Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain. (Boil.)

— Se retirer sur son gain, quitter le jeu lorsqu'on a gagné.

— Fig. Heureux succès, victoire, avantage : Le gain d'une bataille. Le gain d'un procès.
.. Ne devoir qu'à soi le gain d'une bataille. (Boil.)

Quel gain pour la religion qu'une seule personne élevée selon la foi ? (Mass.)

— Gain de cause, avantage que l'on obtient dans un procès, et, par extens., dans un débat quelconque : Il a eu, on lui a donné, il a obtenu gain de cause.

— Jeu : Le gain d'une partie, de la partie.

— Jurispr. Gain nuptiaux, ou mieux gains de survie, avantages qui se font entre époux en faveur du survivant. || Gains et épargnes, acquisitions que font les enfants en dehors des biens paternels et maternels.

Syn. Gain, profit, lucre, bénéfice. Gain éveille une idée d'éventualité, de chance, de hasard; profit désigne quelque chose de plus régulier et de moins incertain; lucre exprime plus en grand, mais aussi d'une manière plus générale et plus vague, l'idée de gain ou de profit; bénéfice marque le produit spécial du change, de l'argent, des valeurs écomptables ou des marchandises. Le gain est honnête ou sordide; le profit est petit ou grand; le lucre est beau; le bénéfice est clair.

GAÏNE, n. f. (vagina; lat., m. sign.) Pron. ghénn. — Étui de couteau ou de tout autre instrument servant à couper, à percer, etc. : Tirer un couteau de la gaïne, hors de la gaïne. La gaïne d'une paire de ciseaux. La gaïne d'un poignard. (Acad.)

— Archit. Espèce de support à hauteur d'appui, plus large du haut que du bas, sur lequel on pose des bustes : Placer une suite de bustes sur des gaïnes. || V. Terme.

— Botan. Espèce de tuyau que la base de certaines feuilles forme autour de la tige; tube que les étamines ou anthères de certaines plantes forment autour du pistil, en se soudant les unes aux autres.

— Chir. Enveloppe, membrane qui recouvre certaines parties. || Gaïne aponévrotique, aponévrose qui enveloppe les muscles d'un membre. || Gaïne tendineuse, membrane qui recouvre les tendons.

— Mar. Ourlet large autour des voiles pour les fortifier, avant de coudre la ralingue. || Gaïne de flamme, fourreau de toile dans lequel passe le bâton de la flamme en landerole. || Gaïne de girouette, bande de toile qui attache la girouette au fût. || Gaïne de pavillon, bande de toile cousue à toute la largeur du pavillon, et dans laquelle sont les rabans.

GAÏNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Travailler à faire une gaïne autour d'une voile.

GAÏNERIE, n. f. Pron. ghénn-ri. — Comm. Fabrication de gaïnes. || Commerce du gaïnier.

GAÏNIER, n. m. (gaïne.) Pron. ghé-nid. — Ouvrier qui fait des gaïnes, des étuis.

GAÏNIER, n. m. Pron. ghé-nid. — Botan. Arbre de la famille des Légumineuses, plus souv. appelé Arbre de Judée.

GAÏTÉ, n. f. V. GAÏTÉ.

GALA, n. m. (gal, gaieté; celt.) Fête, réjouissance : Un jour de gala. Un habit de gala. La cour a été en gala. (Acad.)

— Fam. Repas splendide : Il y a eu gala chez votre père. Nous avons dîné en grand gala chez un tel. (Acad.) Il avait voulu nous rendre témoins du gala qu'il donnerait chez lui en ville de la Fête-Dieu. (Marm.) Dans les familles patriarcales, les enfants tiennent aux galas des anniversaires. (H. de Balz.)

GALACTES, n. m. pl. (γάλα, lait; gr.) Pron. ga-lakt. — Chim. Sels tirés du lait.

GALACTIQUE, adj. des 2 g. (γάλα, lait; γάλακτος, forme; gr.) Méd. Laitéux; qui est de couleur de lait.

— N. m. Lait chaud.

GALACTOLOGIE, n. f. (γάλα, lait; λόγος, discours; gr.) Didact. Traité sur l'usage des sucs laitieux.

GALACTOMÈTRE, n. m. (γάλα, lait; μέτρον, mesure; gr.) Pron. ga-lak-to-mètr. — Phys. Instrument propre à mesurer la quantité de beurre que contient le lait.

GALACTOPHAGE, adj. et n. des 2 g. (γάλα, lait; φάγω, je mange; gr.) Qui se nourrit de lait.

GALACTOPHORE, adj. des 2 g. (γάλα, lait; φορέω, porteur; gr.) Anat. Il se dit des conduits excréteurs du lait, et des vaisseaux lactés ou chylifères.

— N. m. Méd. Instrument conique qui sert à porter le lait aux lèvres lorsque le sein de la nourrice est gêné ou mal conformé.

GALACTOSE, n. f. (γαλακτωδης, conversion en lait; gr.) Pron. ga-lak-tô-sis. — Méd. Sécrétion du lait.

GALACTURIE, n. f. (γάλα, lait et ούρον, urine; gr.) Méd. Sécrétion d'urine mêlée de lait.

GALAGO, n. m. Zool. Quadrumane d'Afrique du genre Maki, caractérisé par des torses très-allongés et une queue longue et touffue.

GALANMENT, adv. Pron. *ga-la-man*. — De bonne grâce : Il a fait **GALANMENT** toutes les choses dont on l'a prié. (Acad.) *Alloa, monsieur, faites les choses GALANMENT et sans vous faire tirer l'oreille.* (Mol.)

— D'une manière galante : Il s'est conduit **GALANMENT** envers toutes les dames.

— Avec goût, élégamment : S'habiller **GALANMENT**.

— Fam. Habilement, adroitement, finement : Il s'est tiré **GALANMENT** d'intrigue. Il a mené cette affaire-
là fort **GALANMENT**.

GALASDAGE, n. m. ou **GALANDIÈRE**, o. f. Pron. *ga-lau-daj*, dis. — Constr. Cloison de briques posées de champ les unes sur les autres.

GALAND, **ANDE**, adj. et n. — Anc. Forme de *galant*, ante : O Dieu! le **GALAND** homme. (Regnier.) Dejà dans son esprit la **galande** la croque. (La Font.)

GALANDE, n. f. Pron. Hortie. Variété d'amande. || Variété de pêche.

GALANE, n. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique, de la tribu des Digitalis.

— Zool. Espèce de tortue.

GALANGA, n. m. Bot. Genre de plantes des Indes orientales.

— Pharm. Racine de ces plantes.

GALANT, **ANTE**, adj. (*gal*, galité, agrément; *cel*, civil, sociable; qui n de la probité, des procédés nobles : C'est un **GALANT** homme vous pouvez lui confier vos intérêts. Il n'est pas libre à un homme qui vit dans le monde de n'être pas **GALANT**. (Vauv.) Elle fut surprise et comme indignée qu'un homme si bien fait et si spirituel ne fût pas **GALANT**. (La Br.)

... Oui, nommez-le-nous, ce **galant** qui me charme.

Et pour qui je me suis ainsi congédié. (V. Hugo.) Ah! ah! je vous y attrape donc! monsieur le **GALANT**! On vient de vous entendre. (Piron.)

— Vous êtes un **galant** homme, manière d'exprimer à quelqu'un la satisfaction de ce qu'il a fait : Vous êtes un **galant** homme d'être venu exprès pour nous voir. (Acad.)

Ce bon monsieur Padrigé a l'air d'un **galant** homme.

(Coll. d'Hort.)

— Distingué, élégant : Vous aller faire pic, repic et capot, tout ce qu'il y a de **GALANT** dans Paris. (Mol.) La coiffure des femmes arabes, quoique simple, est **GALANTE**. (Bull.) Ce sont des femmes vêtues d'habits lestes et **GALANTS**, qui ont le droit de servir le Dieu Apis. (De Launier.)

— En parl. d'un homme qui cherche à plaire aux femmes : C'est un **homme GALANT**. Il s'est montré fort **GALANT** pour elle, envers elle, avec elle. (Acad.)

Son père encore **galant** la tenait par la main. (Boiss.)

— Dans le m. sens : Avoir l'esprit **GALANT**, l'âme **GALANTE**, l'air **GALANT**, les manières **GALANTES**. Discours **GALANT**. Style **GALANT**, etc.

..... L'insaisissable homme

Par malheur, il était plus **galant** qu'économe. (E. Aug.)

— Femme **galante**, qui a des manières de galanterie : La femme **GALANTE** se fait craindre. (La Br.) S'ils ont des usages, c'est pour avoir assuré l'oiselette des femmes **GALANTES**, et promener la leur avec grâce. (J. J. Rousseau.) La véritable dévotion est l'acte le plus honnête pour les femmes **GALANTES**. (Desmablis.) Je crois que je m'acquitterais assez bien des devoirs d'un laquais favori d'une dame **GALANTE**, et j'en connais plus d'une en cette ville qui me donnerait de bons gages pour la servir. (Lainpère.)

— Intrigue **galante**, commerce de galanterie.

— Fam. En parl. des choses. Agréable, élégant et bien entendu dans son genre : Habit **GALANT**, Mascarade **GALANTE**. Boudoir **GALANT**. (Ac.) L'air **GALANT** de la conversation consiste à penser les choses d'une manière délicate, flatteuse ou naturelle, et à pencher plutôt vers la douceur et l'enjouement que vers le sérieux. (Volt.)

— Substantif. Amant, amoureux : Il fait toujours le **GALANT** auprès des dames.

— Fam. Homme éveillé, et à qui il ne faut pas trop se fier : Il était parvenu à s'échapper, mais on eut bientôt rattrapé le **GALANT**. Notre **GALANT** s'avisa de telle ruse. (Acad.) Ah! ah! je vous y attrape donc, monsieur le **GALANT** : on vient de vous entendre. (Piron.)

... Je ne sache pas de **galant** dans Padoue

Contre qui je voudrais me troquer, je l'avoue. (E. Aug.)

— C'est un **vert galant**, un homme vil, alerte, qui aime beaucoup les femmes et s'empresse à leur plaire.

— Anc. Touffe de rubans que les femmes portaient sur la poitrine :

..... Tiens, voilà

Ton beau **galant** de gorge sur la nonpareille. (Mol.)

— Gramm. Joint au mot homme, il exprime deux

sens tout à fait distincts, selon qu'il suit où qu'il le précède. Un homme **galant** se rapproche du petit-maitre, et, comme lui, cherche à plaire par des soins agréables; un **galant** homme, se distingue par la noblesse de sa conduite plus que par l'élégance de ses manières. On dit dans le même sens : Un cavalier **GALANT**, et un **GALANT** cavalier.

GALANTERIE, n. f. (*galant*,) Pron. *ga-lan-ri*. — Qualité de celui qui est **galant**; agrément, politesse dans l'esprit et dans les manières : Cet homme n de la **galanterie** dans l'esprit. Il met de la **galanterie** dans tout ce qu'il fait. (Acad.) La **galanterie** de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable. (La Rochef.) La **galanterie** est un faible du cœur, ou peut-être un vice de la complexion. (La Br.)

— Plus ordinaire. Respect, soins, emprossements pour les femmes, qu'inspire l'envie de leur plaire : Il fait profession de **galanterie**. On remarque sa **galanterie** auprès des femmes. La **galanterie** française. (Acad.) Le **deux** général de plaire aux femmes produit la **galanterie**. (Montesq.) L'amour requiert particulièrement sur le cœur; la **galanterie** sur les sens. (Desmablis.) Il en est des **monnaies** de la **galanterie** comme des **fiction** du théâtre, où la vraisemblance a souvent beaucoup plus d'attraits que la vérité. (Id.)

— N. pl. Propos flatteurs qu'on tient à une femme : Cette **galanterie** a paru lui plaire. Il me fatigue de ses **faides galanteries**. (Acad.)

— Commerce, intrigue d'amour : Cette femme a une **galanterie** avec un tel. Elle a déjà eu plusieurs **galanteries**. (Acad.) Il y a peu de **galanteries** secrètes. (La Br.)

Ces peuples d'outre-Rhin donnent à la pratique De la **galanterie** un tour si poétique, Que le vice cher aux de grands mots revêtus A l'air plus poudieux que chez nous la vertu. (E. Aug.)

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de **galanterie**; mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une. (La Rochef.)

.... Nous voici dedans les Taileries.

Le pays du beau monde et des **galanteries**. (Cora.)

— Fam. et iron. Maladie secrète : Donner, attraper une **galanterie**.

— Petits présents qu'on se fait dans la société : Il fait tous les jours des **galanteries** à ses amis.

— Ironiq. La **galanterie** est un peu forte, se dit d'une action peu honnête, mais que l'on est disposé à pardonner.

GALANTIN, n. m. (*galant*,) Pron. *ga-lan-tain*. — Homme ridiculement **galant** auprès des femmes : Il fait le **galant**, et n'est qu'un **GALANTIN**.

GALANTINE, n. f. Art cul. Sorte de mets fait avec de la chair de dindon désossée et lardée, ou avec de la chair de veau qu'on assaisonne de fines herbes et d'autres ingrédients : **GALANTINE** de volaille. Manger de la **galantine**. (Acad.)

— Bot. Plante appelée aussi, *Pierre-neige*.

GALANTISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ga-lan-ti-sé*. — Être ridiculement **galant** auprès des femmes : **GALANTISER** des dames. (Acad.) || Vieux et fam.

GALATER, n. f. Pron. *ga-la-té*. — Zool. Genre de coquilles bivalves.

— Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

GALAXIE, n. f. (*galax*, lait; gr.) Pron. *ga-lak-sé*. — Astr. Voie lactée.

— Ant. gr. Fête dans laquelle on mangeait, et offrait aux dieux, de l'orge bouillie dans du lait.

— Zool. Genre de poissons.

— Bot. Genre de plantes iridées.

GALBANON, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*galbanum*,) Nettoyer les vitres avec du blanc et de l'eau.

GALBANUM, n. m. Pron. *gal-ba-num*. — Espèce de gommes-tites d'une plante du même nom.

— Fig. et fam. : Donner, vendre du **galbanum**, donner à quelqu'un de fausses espérances, l'annoncer de vaines promesses : C'est un donneur de **galbanum**. (Acad.) || Vieux.

GALBE, n. m. Archit. Contour que l'on donne ordinairement au tût d'une colonne, à une feuille d'ornement, à un vase, à un balustre, etc. : Le **galbe** de la colonne est agréable. (Acad.)

— Angle de la face, des profits du corps humain.

— Pré extens. Caractère d'une figure : Ses traits destinés avec toute la régularité du **galbe** grec, avaient quelque chose de numismatique. (Jb. Nod.) Ces études toutes mortes lui servaient cependant peut-être un **galbe** au dessinateur, un effet au coloriste, une inspiration au peintre et au poète. (Id.)

GALBUL, n. f. (*galbulus*; lat.) Bot. Tête, cône

des cyprès dans lesquels les graines sont abritées par des écailles élargies au sommet en grosse tête de clou.

GALÉ, n. f. (*galla*, noix de galle; lat.) Med. Maladie cutanée et contagieuse, caractérisée par une éruption de vésicules transparentes à leur sommet, et accompagnées de démangeaison : Grosse **galé**. **Galé** sèche. **Galé** de chien. Gagner la **galé**. (Acad.) La **galé** est originaire de notre continent. (Chomel.) La **galé** est produite par des animaux microscopiques connus sous le nom générique d'*acarus*. (Robin.)

— Fig. et pop. : Il n'a pas la **galé** aux dents, se dit d'un grand mangeur.

— Fam. Être méchant comme la **galé**, être fort méchant.

— Art. vétér. Maladie analogue à celle de l'homme, qui attaque les animaux : La **galé** du mouton est assez bien connue. (Robin.) La **galé** du cheval est très-commune. (Id.)

— Bot. V. **GALLIE**.

GALÉ, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Amentacées, dont les espèces les plus remarquables sont le **Galé** odorant qui croît en Europe, et le **galé** sirier, ou l'arbre à cire, de la Caroline, qui produit une cire odorante.

GALÉASSE ou **GALÉACE**, n. f. (*galassus*, de *gala*, galère; ital. Grosse galère vénitienne : **GALÉASSE** de Venise. Capitaine de **GALÉASSE**. (Acad.)

GALÉE, n. f. (*galia*, galère; catal. Typogr. Espèce de planche carrée avec un rebord, on la suspendait sur les lignes à mesure qu'il les composait.

— Anc. Galère latine en usage au 12^e siècle.

GALFRIETIER, n. m. Pron. *gal-fre-tie*. — Cal-fateir, gondronneur de vaisseaux.

— Fig. Homme sans moyens d'existence, sans lieu ni lieu.

GALÉGA, n. m. Bot. Genre de plantes légumineuses, qui renferme un grand nombre d'espèces, la plupart exotiques.

GALÈNE, n. f. Pron. *ga-lèn*. — Min. Combinaison naturelle de soufre et de plomb, qui se divise en cubes lorsqu'on la casse : la **galène** sert à retirer les métaux communs. (Acad.)

— On l'appelle, en chimie, Sulfure de plomb.

GALÉNIQUE, adj. des 2 g. (*galenicus*, qui a rapport à la doctrine de Galien.) Medec. Il se dit de la manière de traiter les maladies suivant les principes de Galien : La méthode, la doctrine **GALÉNIQUE**. (Ac.)

— Par anal. Pharmacie **GALÉNIQUE**, remèdes **galéniques**, remèdes végétants par oppos. aux remèdes chimiques ou spagyriques.

GALÉNISME, n. m. Pron. *ga-lé-nism*. — Medec. La doctrine de Galien : La théorie des quatre humeurs est la base du **galénisme**.

GALÉNISTE, n. m. Med. Sectateur de Galien : La secte des **galénistes**. (Acad.)

— Adj. Medecin **GALÉNISTE**. (Acad.)

GALENZES, n. m. pl. Pron. *ga-lan-sé*. — Anc. Espèce de souliers à plusieurs semelles ou à échasses.

GALÉODE, n. m. (*galode*, helette, et *éde*, forme; gr.) Zool. Genre d'Arachnides, de la famille des faux scorpions.

GALÉOPTIQUE, n. m. (*galos*, chat; *optikos*, singe; gr.) Pron. *ga-lo-p-ti-que*. — Zool. Mammifère de la tribu des Chiroptères : La **galéoptique** qui vit sur les arbres de l'archipel indien est la seule espèce que l'on connaisse; il est à peu près de la grosseur d'un chat. (Richard.)

— Adj. Le genre **GALÉOPTIQUE**.

GALÉOPSIS, n. m. (*galos*, chat; *opsis*, vue; gr.) Pron. *ga-lo-op-sis*. — Bot. Espèces de plantes labiales, que l'on appelle aussi, *Chanvre bastard*.

GALÉOS, n. m. Pron. *ga-lé-oss*. — Zool. Espèce d'hermine Lamproie.

GALÉOTE, n. f. Zool. Léopard de Ceylan, à occupé et des dents.

GALER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (*gale*, Pop. Se gratter : Il ne fait que se **GALER**. (Acad.)

GALÉRA, n. m. Zool. Espèce de putois. || On dit aussi *Tayre*.

— Vulg. Le Butor.

GALÈRE, n. f. (*galea*, casque; lat.) Mar. abc. Bâtiment long et de bas bord, qui allait ordinairement à rames et quelquefois à voiles avec des antennes, et dont on se servait beaucoup sur la Méditerranée : Construire une **galère**. Equiper une **galère**. Armer une **galère**.

— Mar. **Galère capitaine**, principale galère d'une flotte. || On dit aujourd'hui, **galère capitaine** : Dans la **galère capitaine**

Nous étions quatre-vingt rameurs. (V. Hugo.)

— Prov. et fig. *Vogue la galère*, arrive ce qui pourra.

— Prov. *Qui allait-il faire dans cette galère ?* (Mol.) se dit d'un homme qui s'est engagé dans une mauvaise affaire.

— Just. crim. n. f. pl. Peine de ceux qui sont condamnés à ramer sur les galères : *Il fut condamné aux galères pour cinq ans, pour vingt ans, à perpétuité. Envoyer aux galères. Retirer un homme des galères.*

— Prov. et fig. *C'est une galère, une vraie galère*, se dit d'un lieu, d'un état, d'une condition où l'on a beaucoup à travailler, à souffrir.

— Techn. Sorte de fourneau dont on se sert pour chauffer à la fois plusieurs cornues.

— Zool. Vulg. La coquille de l'argoubute.

GALERIE, n. f. (*galer*, Anc. se divertir; gaulois.)

— Iron. *gal-ri*. — Pièce d'un bâtiment plus long que large, où l'on peut se promener à couvert : *La grande galerie du Louvre. Se promener dans une galerie. Galerie vitrée.*

— Prov. et fig. *Ce sont les galeries*, c'est un chemin qu'il faut souvent : *Aller de Paris à Saint-Cloud, ce sont les galeries.* (Acad.)

— *Galerie de tableaux, de peintures, galerie* où l'on a réuni des tableaux ; la collection même de ces tableaux : *La galerie du Louvre. La galerie de Florence. Auguste II lui accorda la direction de l'Académie de Dresde, et le titre d'inspecteur de sa galerie de tableaux.* (Bailly.) *Les galeries les plus célèbres de nos jours sont celles de Rome, de Naples, de Florence, de Paris, auxquelles on doit ajouter celles de Dresde, de Vienne, de Munich et de Berlin.* (B. de Livry.)

— Fig. Suite, collection de portraits représentant des personnages célèbres d'une même époque, d'un même pays, d'une même profession : *Galerie de portraits. Galerie des orateurs, des peintres, etc.*

Des parents ne sont bons, ou je me trompe fort, Qu'à figurer dans une galerie. (Desmabais.)

— Corridor ou allée qui sert à la communication des appartements et à les dégager : *Cette galerie règne tout le long des appartements.* (Acad.)

— J. de paume. Espèce d'allée longue et convertie, d'où l'on regarde les joueurs ; par extens. Les spectateurs qui s'y trouvent : *Faire juger un coup par la galerie.*

— Toute réunion de spectateurs à quelque jeu qu'il soit : *La galerie qui entoure une table d'écarté.*

— Fig. et fam. Le monde, les hommes considérés comme jugeant les actions de leurs semblables : *On doit faire le bien sans s'occuper de la galerie.* (Acad.)

— Théâtre. Espèces de balcons en encoffrement, destinés à recevoir un ou plusieurs rangs de spectateurs. Dans ce sens, il s'emploie le plus souvent au pluriel : *Premières galeries. Secondes galeries.*

— *Galerie d'église*, espèce de tribune occupant le pourtour de l'église.

— Mar. Sorte de balcon découvert qui est autour de la poupe d'un vaisseau : *Les vaisseaux à trois ponts ont deux galeries.*

— Fortifié. Travail que font les assiégeants dans le fossé d'une place pour aller à couvert de la mousqueterie au pied de la muraille : *Se servir de madriers pour faire une galerie.*

— Min. Route que les ouvriers pratiquent sous terre pour découvrir des filons de minéral.

— Fond. Espace autour du moule.

— Archt. Passage souterrain et voûté, destiné à l'écoulement de l'eau, soit à l'air libre, soit dans des tuyaux : *|| Galerie d'eau. Galerie d'égout.*

— Technol. Ornement en relief à un meuble.

GALÉRIEN, n. m. (*galère*.) Pron. *ga-le-ri-ain*. — Celui qui est condamné aux galères, forçat : *Conduire les galériens. La chaîne d'un galérien.*

— Prov. Souffrir comme un galérien, mener une vie de galérien, avoir beaucoup à souffrir dans son état. — Travailler comme un galérien, se livrer à un travail pénible. (Acad.)

GALFÈNE, n. f. Pron. *ga-lèr-n*. — Vent entre le nord et l'ouest-nord-ouest. Un vent de galfène. *La galfène donne de ce côté. D'où vient le vent ? s'il est de galfène, ils ne continueront pas leur chemin.* H. de Balz.)

GALLET, n. m. (*calculus*, caillou; lat.) Pron. *ga-lé*. — Certains cailloux polis et ronds qui se trouvent en plusieurs endroits sur le bord de la mer : *Une plage couverte de gallets. Le milieu de la vallée, où la ville est assise, n'offrait à l'œil qu'un amas de gallets.* (Vitel.)

— Partie du rivage couverte de galets : *Se promener sur le gallet. Un petit bâtiment échoué sur le gallet.*

— Jeu où l'on pousse une espèce de caillou plat sur une longue table : *Jouer au gallet.* (Acad.)

GALETAS, n. m. Pron. *ga-lé-té*. — Logement pratiqué sous les combles et ordinairement lambrissé de plâtre : *Petit galetas. Être logé au galetas. Chambre galetas.*

— Tout logement pauvre et mal en ordre : *Ce n'est pas une chambre, c'est un vrai galetas.* (Acad.)

— Votre arrêt n'est pas seulement leur vengeance, c'est l'encouragement et c'est la récompense De ces braves vertus qui, dans un galetas, Ont froid et faim, madame, et ne se rendent pas.

(K. Aug.)

GALETTE, n. f. (*galet*.) Espèce de gâteau plat, que l'on fait ordinairement quand on cult le pain : *GALETTE au beurre. Ces hommes vivent de galettes de farine d'orge et de fruits.* (Lam.) Elle avait confectionné la plus belle galette qui se fût vue de mémoire de ménagère. (G. Sand.)

— Mar. Pain de biscuit, dur et plat, dont on fait provision pour les voyages de long cours.

— Techn. Filoselle; espèce de bourre de soie.

GALÉUX, EUSE, adj. *galé*. Qui a de la gale, qui est atteint de la gale : *Chien galéux. Brebis galéux.*

— Prov. Et fig. *Il ne faut qu'un brebis galéux pour gâter tout un troupeau*, un homme vicieux est capable de corrompre toute une société.

— Prov. Éviter, fuir une personne comme une brebis galéuse, éviter, fuir une personne dont le commerce est dangereux ou désagréable.

— Prov. et fig. *Qui se sent galéux se gratte*, celui qui se sent coupable de la chose qu'on blâme peut ou doit s'appliquer ce qu'on dit.

— Jardin. Arbre cauleux, plante galéuse, arbre, plante remplie de protubérances petites et nombreuses, nommée Galle des végétaux.

— Substantif. Homme, femme, atteinte de la gale : *C'est un galéux, une galéuse. La salle des galéux dans un hôpital.* (Acad.)

— Fam. ou pop. Personne sale, malpropre : *Baissez-vous, galéux !*

GALÉALE, n. f. Mar. Mastio composé de chaux, d'huile et de goudron, dont les Indiens se servent pour enduire la carène de leurs navires.

GALIMBAUD, n. m. Pron. *gal-ho-ban*. — Mar. Longs cordages qui servent à étayer latéralement les mâts de hune et de perroquet, et qui descendent de la tête de ces mâts jusqu'aux bords du bâtiment où ils sont fixés : *GALIMBAUD de hune. GALIMBAUD de perroquet.* (Acad.)

GALIBI, n. m. Min. Squelette humain trouvé dans le tuf calcaire.

GALIMAFRÉE, n. f. Art cul. Espèce de fricassée composée des restes de viande : *Faire une GALIMAFRÉE.* (Acad.)

GALIMART, n. m. Anc. Etui où l'on renferme les plumes ; trou pratiqué dans l'écritoire pour les recevoir.

— Fig. Entree perdue en phrases inutiles, galimatias écrit : *C'est du GALIMART.*

GALIMATIAS, n. m. (*gallus*, coq, et *Mathias*, n. pr.) Pron. *ga-li-ma-ti-â*. — Discours embrouillé et confus, qui semble dire quelque chose et ne dit rien : *Tout son discours n'est que GALIMATIAS. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit n'est que GALIMATIAS.* (Acad.) Cette profession de foi est une espèce de GALIMATIAS. (Dail.) Tout cela est un vrai GALIMATIAS. (Bernard.) Elle nous débita un GALIMATIAS auquel on n'entendait rien. (Lecage.)

— *Galimatias double*, galimatias que ne comprend ni celui qui le fait, ni celui qui l'écoute ou le lit.

Syn. Galimatias, phébus. L'idée d'obscurité est particulièrement liée à celle de galimatias et de phébus ; mais le galimatias est obscur par lui-même, c'est-à-dire par l'incohérence des idées et la fautive signification donnée aux termes qui le constituent ; le phébus est obscur par une affectation outrée et inintelligible du brillant, du pompeux, du grandiose et de tous les éléments du pathos.

GALIN, n. m. Pron. *ga-lain*. — Ergot brut de bœuf.

GALION, n. m. Mar. Grand bâtiment de charge que l'Espagne employait autrefois pour les voyages aux colonies d'Amérique, et qui servait principalement à transporter en Europe les produits des mines du Pérou, du Mexique, etc. : *Charger les galions. Le retour des galions. Mettre sur les galions.* (Acad.) L'escadre destinée à croiser devant Cadix, dans l'espoir d'intercepter les galions d'Espagne, était prête à faire voile. (Guizot.) Un de ses premiers soins fut de s'emparer des trois grands galions espagnols qui étaient dans le port de Lisbonne.

(Verlot.) Les GALIONS étaient, comme autrefois, la seule ressource de l'Espagne. (Thiers.)

GALIOPE, n. f. Pron. *ga-li-ô-pe*. — Mar. Espèce de petit bâtiment à fond de plat qui va à rames et à voiles : *Une GALIOPE de Tunis, de Maroc.*

— *Galiope à bombes*, bâtiment de moyenne grandeur, très-fort de bois, dont on se sert pour porter des mortiers et pour tirer des bombes sur mer.

— Long bateau plat couvert, dont on se sert pour voyager sur des rivières : *La GALIOPE de Saint-Cloud.* (Acad.)

— Bot. vulg. La Benoîte.

GALIPOT, n. m. Pron. *ga-li-pô*. — Térébenthine privée de son huile essentielle par l'évaporation naturelle ; matière résineuse.

GALIPOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ga-li-pô-té*. — Mar. Enduire de galipot.

GALLATE, n. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide gallique avec une base salifiable.

GALLE, n. f. Bot. Il se dit de certaines excroissances qui viennent sur les tiges et sur les feuilles de plusieurs plantes par l'extravasation de leurs sèves : ce qui arrive lorsqu'elles ont été piquées par quelque insecte : *GALLE noire. GALLE blanche. GALLE du rosier.*

— Particul. Galle d'un chêne de l'Asie Mineure, appelée aussi *Noix de galle*, et qui sert à teindre en noir et à faire de l'encre : *Une teinture passée en GALLE.* (Acad.)

GALLICA, n. f. (*gallicus*, gaulois; lat.) Pron. *gal-li-ka*. — Anc. Sandale de capucin. || Sorte de chaussure gauloise en galche.

GALLICAN, ANE, adj. (*Gallicanus*, de la Gaule; lat.) Français, il n'est guère usité que dans ces locutions : *Le rit GALLICAN. Les libertés de l'Eglise GALLICANE.* (Acad.) L'EGLISE GALLICANE se trouva, pour ainsi dire, en naissant, la première des Eglises nationales. (J. de Maistre.) La congrégation de l'Oratoire fut GALLICANE, au risque d'entendre dire qu'elle était janséniste. (De Remusat.)

— Substantif. Les GALLICANS et les ultramontains.

GALLICISME, n. m. (*gallicus*, gaulois; lat.) Pron. *gal-lis-sim*. — Construction propre et particulière à la langue française, contraire aux règles ordinaires de la grammaire, mais autorisée par l'usage : *Il vient de mourir, il va venir, j'étais que de vous, etc.* sont des gallicismes.

— Par extens. Façon de parler de la langue française, transportée dans une autre langue : *Cet ouvrage latin est plein de gallicismes.* (Acad.)

— **Gramm.** Il y a deux espèces de gallicismes : 1^o les gallicismes de locution ; 2^o les gallicismes de construction. Les premiers donnent à certaines combinaisons de mots des sens qu'aucun de ces mots n'éveillerait s'il était pris isolément ; tels sont les gallicismes suivants : *Je vous prie, j'ai m'en impose, il ne faut que de sortir ; j'ai pensé devenir fou.* Un gallicisme de construction donne à l'arrangement des mots dans la proposition et des propositions dans la phrase, une relation que n'admettent point les règles ordinaires de concordance et de subordination ; comme dans les phrases qui suivent : *C'est elle et lui qui vous aiment ; voilà où je suis né ; en venant, j'ai-tu quelq'un ici ? Je vous rendrai votre livre tel quel.*

GALLINACÉ, n. f. Min. Pierre ou verre volcanique opaque et noir. || On dit aussi *Pierre obsidienne*.

GALLINACKS, adj. et n. m. pl. (*gallina*, poule; lat.) Zool. Ordre d'oiseaux généralement lourds et sans puissance de vol ; ils ne construisent pas de nid et pondent à terre ou sur un peu d'herbe une masse considérable d'œufs qu'ils couvent avec un soin admirable. Cet ordre se compose en grande partie des oiseaux que nous élevons en état de domesticité dans nos basses-cours, et de ceux qui forment les gibiers les plus estimés, comme les faisans, les caillies, les perdrix, les gelinottes, les coqs de bruyères, etc. : Les oiseaux GALLINACKS ont, même dans l'état sauvage, des habitudes sociales que la domesticité n'a fait que secondar sans contraindre la nature. (Buff.) Nous savons que les oiseaux GALLINACKS ont, même dans l'état sauvage, des habitudes sociales que la domesticité n'a fait que secondar sans contraindre la nature. (Id.)

— Subst. Tous les GALLINACKS sont des oiseaux dont les formes sont assez ramassées. (Cuv.)

GALLINAPANE ou **GALLINAPARTE**, n. f. Zool. Oiseau d'Amérique qui ressemble au coq d'Inde.

GALLINASSE, n. f. Pron. *gal-li-nas-sé*. — Zool. Corbeau du Pérou. || Ventour du Mexique.

GALLINSECTE, n. m. (*gallie*, et insecte.) Pron. *gal-li-n-sék-té*. — Zool. Insecte de l'ordre des Hémiptères ; au moment de la ponte, il prend la forme

d'une boule analogue à celle d'une galle, et se dessèche, en recouvrant ses œufs, sur la plante où il s'est fixé : Nous ne connaissons aucun végétal qui ait le mouvement progressif, et nous avons plusieurs espèces d'animaux, comme les huîtres, les gallinules, auxquelles ce mouvement a été refusé. (Buff.) L'homme se revêt de brillants tissus préparés par une chenille du mûrier apportée de la Chine, et teints avec un gallinsecte né en Amérique sur le nopal. (Virey.)

GALLINULE, n. f. Zool. Famille de l'ordre des Échassiers, ayant pour type l'espèce appelée vulg. Poule d'eau.

GALLIQUE, adj. des a. g. Pron. gal-lik. — Qui appartient aux anciens Gaulois ou Gauls : Poésies GALLIQUES. Les peuplades GALLIQUES. (Acad.)

GALLIQUE, adj. m. (Chim.) Il se dit d'un acide particulier qu'on prépare en exposant l'infusion de noix de galle à l'air : L'acide GALLIQUE produit un précipité d'un beau bleu dans les dissolutions de peroxyde de fer. (Acad.)

GALLOMANE, adj. et n. des a. g. Il se dit de celui, de celle qui admire avec excès la nation française, qui l'imité même dans ses travers.

GALLOMANIE, n. f. (gallus, français; lat., et paviz, manie; gr.) Amour, admiration, imitation affectée des Français, de leurs usages.

GALLON, n. m. Pron. ga-lon. — Mesure anglaise, de capacité, pour les liquides : Le GALLON vaut à peu près quatre litres et demi. Un GALLON de bière.

GALLO-ROMAIN, AINE, adj. Hist. Qui appartient à la fois aux Gaulois et aux Romains. || Il se dit particul. de ce qui concerne l'état des Gaules, depuis la conquête romaine jusqu'à celle des Francs : Période GALLO-ROMAINE.

— Diplom. Il se dit de l'écriture qui fut introduite en Angleterre par Alfred le Grand : Lettres GALLO-ROMAINES.

GALLOT, n. m. Pron. ga-lô. — Zool. vulg. Tanche de mer.

— Hortie. Variété de pomme.

GALOCHÉ, n. f. (gallex, chaussures gauloises; lat.) Pron. ga-loch. — Espèce de chaussure de cuir que l'on porte par-dessous les souliers pour avoir les pieds secs : Une paire de GALOCHES.

— Chaussure dont le dessus est de cuir, et la semelle de bois.

— Fig. et fam. Menton de galoché, menton long, pointu et recourbé.

— Techn. Coin de la presse de doreur.

— Mar. Poulie coupée sur une de ses faces pour faciliter l'entrée de la corde qui doit courir sur le réa.

GALON, n. m. Tissu d'or, d'argent, de soie, de fil, de laine, etc., qui a plus de corps qu'un simple ruban, et que l'on met au bord ou sur les coutures des vêtements, des meubles, etc., soit pour les empêcher de s'effiler, soit pour servir d'ornement : Un GALON d'or, d'argent, de soie. Un habit tout chamarré de GALON, couvert de GALON. (Acad.)

— Particul. Insigne du capitaine et du sergent dans l'armée française : Fois ce GALON de laine que j'ai ramassé dans la plaine d'Idly. (E. Augier.)

— Vieux habits, vieux galons ! cri des marchands d'habits de Paris.

— Prov. Quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre, on ne saurait trop profiter d'une chose avantageuse, trop se procurer d'une chose utile et agréable.

— Petit ruban de soie pour les souliers de femme.

|| V. GALLOX.

GALONNÉ, ÉE, part. pass. de Galonner : Un habit GALONNÉ sur toutes les coutures. Un chapeau GALONNÉ. (Acad.)

— Il est tout galonné, se dit d'un homme dont l'habit est tout couvert de galon : Un sot GALONNÉ n'est jamais qu'un sot. (Duclos.) La domesticité GALONNÉE. (V. Hugo.)

GALONNÉ, n. m. Zool. Espèce de chien de mer. Léopard de Guinée. || Grenouille.

GALONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Orner ou border de galon : GALONNER un habit. (Acad.)

— Ne galonner, v. pron. Se couvrir de galons.

GALONNIER, n. m. Techn. Ouvrier qui fabrique des galons.

GALOP, n. m. (xaloti, tout; gr.) Pron. ga-lô. — La plus élevée et la plus diligente des allures du cheval, qui n'est proprement qu'une suite de sauts en avant : Un cheval qui va au GALOP, qui va bien le GALOP. Le petit GALOP. Le grand GALOP. (Acad.) Ce cheval a le GALOP parfait. (Volt.) Est-on maître d'un

empire pour l'avoir traversé au GALOP de son cheval? (Vitel.)

— Fig. et fam. Aller, couvrir le galop, le grand galop, se dit d'une personne qui marche, qui lit ou qui parle avec précipitation : Si vous courez ainsi le GALOP, je ne pourrai vous suivre.

— Prov. et fig. S'en aller le grand galop à l'hôpital, faire tout ce qu'il faut pour se ruiner promptement.

— Fig. et pop. Il s'en va le grand galop, il tire à sa fin; il se meurt.

— Dans hongroise à deux temps et d'un mouvement vif.

— Air sur lequel on danse le galop : Composer un GALOP.

— Pop. Galop infernal, galop général ordinairement à la fin du bal.

— Man. Branle de galop, mouvement que fait le cheval pour prendre le galop.

— Cadence, régularité que le cheval conserve à cette allure : Ce cheval a un beau BRANLE DE GALOP.

— Galop de chasse, celui où le cheval déploie librement ses membres.

— Galop uni, allure dans laquelle la jambe de derrière du cheval suit exactement celle du devant qui entame.

— Galop étendu, allure dans laquelle le derrière du cheval chasse le devant sans observer une cadence égale.

— Galop raccourci, allure dans laquelle le derrière du cheval chasse le devant d'une cadence égale et sans traîner les hanches.

— Galop gaillard, sorte de pas qui se compose de courbettes et de cabrioles successives.

— Fig. et pop. Réprimande, gronderie : Je lui donnerai un GALOP. Vous verrez que madame vous fera donner un GALOP. (Mérin.)

GALOPADE, n. f. Man. Action de galoper : Ce cheval a la GALOPADE fort belle. (Acad.)

— Galop plus raccourci et plus enlevé du devant que le galop ordinaire.

— Certain espace qu'on parcourt en galopant : D'ici là il n'y a qu'une GALOPADE.

— Faire une galopade, faire une petite course au galop.

— Danse, Galop.

GALOPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (galop.) Pron. ga-lo-pé. — Man. Aller le galop : Un cheval qui GALOPÉ bien, qui GALOPÉ sur le bon pied. (Acad.)

— On le dit également du cavalier : Ne GALOPÉZ jamais à cheval dans la campagne de Rome, quand commence à souffler le sirocco! (St. M. Girard.)

Tu me verras, Apprendre cavalier, galoper sur la terre. (Roi.)

Le chagrin monte en croupe et galope avec lui. (Id.)

— Man. Galoper sur le bon pied, se dit d'un cheval qui lève la jambe droite de devant la première. || Galoper sur le mauvais pied, se dit d'un cheval qui lève le pied gauche de devant le premier. || Galoper près du tapis, se dit d'un cheval qui lève très-peu les jambes de devant, en allant au galop.

— Fig. et fam. Faire beaucoup de démarches pour quelque affaire : Il GALOPÉ jour et nuit. Il a GALOPÉ par tout Paris pour cette affaire.

— Fig. Fam. Agir, parler, lire avec précipitation : Comme vous GALOPÉZ ! c'est à peine si je peux vous suivre.

— Dans. Danser le galop.

— Transitive. Mettre au galop, faire aller au galop : Galoper un cheval.

— Fig. et fam. Pour suivre quelqu'un : Il l'a GALOPÉ longtemps.

— Particul. Se rendre assidu dans tous les lieux où l'on peut voir quelqu'un, où l'on peut lui parler : Il les GALOPÉ depuis longtemps sans pouvoir les rejoindre. (Acad.)

— Pop. La peur le galope, il est saisi d'une grande peur. || La fièvre le galope, il a un violent accès de fièvre.

GALOPIX, n. m. (galop.) Pron. ga-lo-pain. — Fam. Petit garçon que l'on envoie ça et là pour différentes commissions : Il m'a envoyé un GALOPIN.

— Particul. Petit marmotton qui tourne les broches, et qui court pour les besoins de la cuisine :

... Il n'est, je veux bien vous le dire, Prince ni galopin que vous ne fussiez rire. (Regnard.)

— Popul. Petit garçon quelconque : Ce petit GALOPIN à l'air effronté. (Acad.)

— Anc. Sous-aide-major dans un régiment.

GALOUBET, n. m. Pron. ga-lou-bé. — Mus. Petite flûte à trois trous, et de deux octaves plus élevée que la flûte traversière.

Le brillant galoubet vient égayer les airs. (M. J. Chén.)

GALUCHAT, n. m. Pron. ga-lu-cha. — Prun d'une espèce de raie qu'on emploie pour couvrir des boîtes, des étuis, des fourreaux d'épée, etc. : GALUCHAT à gros grains. GALUCHAT à petits grains. (Acad.)

GALVANIQUE, adj. des a. g. Phys. Qui appartient, qui a rapport au galvanisme : Fluide GALVANIQUE. Expériences GALVANIQUES. (Acad.)

GALVANIQUEMENT, adv. Pron. gal-va-ni-que-ment. — Phys. D'une manière galvanique ; par le galvanisme.

GALVANISÉ, ÉE, part. pass. du v. Galvaniser : Homme GALVANISÉ. Femme GALVANISÉE.

GALVANISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Phys. Electroser au moyen de la pile galvanique ou voltaïque.

— Plus souv. et fig. Imprimer des mouvements convulsifs à un cadavre au moyen du galvanisme.

— Fig. Donner une vie factice et momentanée. Galvaniser une société morte, l'espérer GALVANISER à cœur, le sauver de lui-même, me l'attacher. (H. de Balz.)

GALVANISME, n. m. (Galvani, n. pr.) Phys. galvanism. — Nom donné à une classe de phénomènes électriques, qui consistent en des excitations musculaires produites, dans les substances animales, par le contact mutuel des muscles et des nerfs, ou par l'électricité qui se développe quand on met ces substances en communication, soit avec des métaux, soit entre elles, au moyen de conducteurs métalliques : Le GALVANISME fut découvert par Galvani. Les applications du GALVANISME ont été fort étendues par Volta. (Acad.)

L'étonnant galvanisme, allé de la chimie. Don-il nous révéler les sources de la vie? (Andrieux.)

— Argot invisible qui produit les phénomènes galvaniques, et que l'on a tout lieu de croire être l'électricité en mouvement : Mesurer la force du GALVANISME. (Acad.)

GALVANO-MAGNÉTISME, n. m. Pron. gal-va-no-ma-gné-tism. — Phys. Combinaison des effets galvaniques et des effets magnétiques. || V. ELECTRO-MAGNÉTISME.

GALVANO-MÈTRE, n. m. (Galvani, et μέτρον, mesure; gr.) Instrument destiné à mesurer l'intensité des effets galvaniques. || V. ELECTROMÈTRE.

GALVANO-MÉTRIQUE, adj. des a. g. Phys. Qui appartient au galvano-mètre.

GALVANOSCOPE, n. m. (σκοπεῖν, regarder; gr.) Pron. gal-va-no-sco-pé. — Phys. Instrument qui rend sensibles à la vue des effets galvaniques. || V. ELECTROSCOPE.

GALVANOPLASTIE, n. f. (xαλκωσις, former; gr.) Opération par laquelle on fait déposer sur un objet donné une couche de métal, en dirigeant dans sa solution un courant électrique : M. Jacobus est l'inventeur de la GALVANOPLASTIE. (Babinet.)

GALVARDINE, n. f. Anc. Habillement, cape pour la pluie; jaquette.

GALVAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (galvaudare, galoper; bas lat.) Anc. Maltraiter quelqu'un de paroles, le réprimander avec aigreur.

— Fam. Déranger, mettre en désordre, gâter : Il a GALVAUDÉ tout mon linge, tous mes habits. (Acad.)

GAMACHE, n. f. (gamacha; lat., un, saga; anc.) Espèce de chaussure en forme de guêtres ou de bottines molles et larges : Les dragons étaient, dans l'origine, chaussés de GAMACHES.

— Zool. vulg. La fauvette à tête noire.

— Hortie. Variété de pomme.

GAMAHÉ ou **GAMAHET**, n. m. Pron. ga-ma-é. — Pierre figurée dont on se servait comme d'un talisman propre à conjurer les esprits et les influences astrales.

GAMBADE, n. f. (gamba, jambe; ital.) Pron. gam-bad. — Espèce de saut sans art et sans cadence : Faire une GAMBADE. Faire des GAMBADES. (Acad.) Je n'ai jamais vu faire de telles GAMBADES. (Lafontaine.)

Amour fit une gambade. (La Font.)

— Prov. et fig. Payer en gambade, répondre à des demandes légitimes par des défaites, par des plaisanteries de mauvaise foi, sans donner aucune satisfaction : Je lui ai demandé l'argent qu'il me doit, et m'a PAYÉ EN GAMBADES. (Acad.)

GAMBADER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Faire des gambades : Il gambade sans cesse. Il ne fait que GAMBADER. (Acad.)

Ce moribond chagrin, qui brisait la douleur, se mit à gambader avec qu'on bateleur. (Prou.)

On dirait une chute gambadante autour du poêle. (Mérin.)

GAMRAGE ou **CAMBAGE**, n. m. (cambra, vaissau; basse lat.) Droit sur la bière. || Vieux.

GAMBES, n. f. pl. Pron. *ganb*. Mar. Manœuvres dormantes qui, partant du trélingage, sont fixées par une de leurs extrémités, aux caps-de-mouton des haubans de hune.

GAMBESON ou **GAMBESSON**, n. m. Pron. *gan-bi-son*, *ganb-son*. — Anc. Pourpoint garni et piqué, sur lequel on portait l'armure.

GAMBIER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. Mar. Changer une voile à bourcet lors du virement de bord.

— V. intr. Gambier. || V. *ce mot*.

GAMBIER, n. m. Techn. Longue barre de fer dont le fabricant de glaces se sert pour faire tourner un outil.

— Anc. Armure de la jambe.

GAMBILLARD, ARDE, adj. et n. (*gambe*). Pron. *gan-bi-lar*, *iard*. — Fam. ironiq. Boiteux.

GAMBILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *gan-bi-lé*. — Fam. Remuer les jambes de côté et d'autre. Il se dit particul. en parl. des enfants : *Ce petit garçon ne peut rester tranquille, il ne fait que gambiller*.

— Mar. Se hisser, se transporter à l'aide de ses jambes et de ses mains le long d'un cordage.

GAMBIT, n. m. (*gambetto*, croc-en-jambe; ital.) Pron. *gan-bi*. — J. d'échecs. Mouvement de certains pions.

— Jouer le gambit, pousser le pion du fou deux pas après avoir poussé le pion du roi ou de la reine.

GAMÉLIES, n. f. (*γάμος*, noces; gr.) Ant. gr. Fête que l'on célébrait dans l'intérieur de la famille, à l'occasion d'un mariage.

GAMÉLION, n. m. Antiq. Mois du calendrier athénien, qui était consacré aux noces.

GAMELLE, n. f. (*gamella*, panier d'osier lat.) Grande écuelle de bois ou de fer blanc, dans laquelle plusieurs matelots ou plusieurs soldats mangent ensemble.

— Mar. Table des officiers, des élèves et des chirurgiens.

— Chef de gamelle, officier chargé de la dépense de table.

— Être, manger à la gamelle, être à l'ordinaire des matelots ou des soldats.

GAMIN, n. m. (*gas*, ou *gars*, garçon.) Pron. *ga-main*. — Petit garçon. Il est populaire, et se dit ordinairement, par mépris, des enfants qui passent leur temps à jouer et à polissonner dans les rues : *Le gamin s'enhardit vite, et tout le peuple parisien est gamin sous ce rapport*. (Mol.)

GAMINE, n. f. Fam. Petite fille espiègle et hardie.

GAMINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Fam. Faire le gamin; jouer et polissonner.

GAMINERIE, n. f. Fam. Action, plaisanterie digne d'un gamin.

GAMMA, n. m. Philol. Troisième lettre de l'alphabet grec (Γ, γ), correspondant à notre g.

— Zool. Lépidoptère, qui a sur ses ailes une figure de gamma.

GAMMAROLITHE, n. f. (*γάμμαρον*, homard, λίθος, pierre; gr.) Pron. *gam-ma-ro-lit*. — Zool. Pierre figurée.

— Crabite crustacée, à l'état fœmale.

GAMME, n. f. (*γάμμα*; gr.) Pron. *gam*. — Échelle, suite des sept notes principales de la musique, disposées selon leur ordre naturel, dans l'intervalle d'une octave : *Les sept notes de la gamme. Commencer la gamme*. (Acad.) Vous admirez la riche gamme que descend et remonte sans cesse les sept cloches de Saint-Eustache. (V. Hugo.)

— Gamme chromatique, gamme dans laquelle on procède par semi-tons, et qui a par conséquent douze notes.

— Prov. et fig. Chanter à quelqu'un sa gamme, lui faire une forte réprimande, ou lui dire ses vérités : *Je lui chantai sa gamme*.

— Prov. et fig. Changer de gamme, changer de ton, de langage, de conduite : *Je lui ferai changer de gamme*.

— Prov. et fig. Être hors de gamme, ne savoir plus où l'on est; ne savoir plus ce qu'on doit faire.

— Mettre quelqu'un hors de gamme, le déconcerter, le réduire à ne savoir plus que répondre.

— Prov. Ceci passe votre gamme, est au-dessus de votre portée. || En même gamme, sur la même ton : Répondre en même gamme.

GAMME ou **GAME**, n. m. Art. vét. Goitre des moutons.

GAMOLOGIE, n. f. (*γάμος*, mariage; λόγος, discours; gr.) Pron. *ga-mo-lo-ji*. — Littér. Discours, traité sur le mariage, les noces.

GANOPHYLLE, adj. des 2 g. (*γάμος*, union; φύλλον, feuille; gr.) Bot. Dont les feuilles ou folioles sont soudées ensemble.

GAMOSÉPALE, adj. m. Bot. Qui est formé de plusieurs sépales soudés; il se dit des calices monophylles dont les folioles articulées paraissent formées d'une seule pièce : *Le calice des méliacées est gamosépalé, à quatre ou cinq divisions plus ou moins profondes*. (Richard.)

GAMOSTYLE, adj. des 2 g. (*γάμος*, union; gr.) Pron. *ga-moss-til*. — Bot. Dont le style résulte de plusieurs styles partiels soudés ensemble.

GAMUTE ou **GAMUTO**, n. m. Pron. *ga-mut*, *mu-tu*. — Comm. Espèce de lil que l'on tire d'un palmier des Moluques, et dont on fait des corlages.

GANACHE, n. f. (*ganascia*, grande ou grosse joue; ital.) Propr. Mâchoire inférieure du cheval.

— Angle de la ganache, angle formé par les deux os de la mâchoire inférieure du cheval.

— Ce cheval est chargé de ganache, il a la ganache lourde, pesante, se dit d'un cheval qui a l'os de la mâchoire inférieure fort gros, et garni de beaucoup de chair.

— Fig. et fam. Être chargé de ganache, avoir la ganache pesante, épaisse, avoir l'esprit lourd.

— Fig. et pop. Personne dépourvue de talent, de capacité : *Cet homme n'est qu'une ganache*. (Ac.) Nous nous moquons de lui, nous le regardons comme une ganache, tout ce qu'il y a de plus ganache. (H. de Balz.)

GANCETTE, n. f. Pêch. Maille de filet qui a trois pouces carrés.

GANCHE, n. f. Sorte de potence en usage en Turquie.

— Anc. Crochet emmanché qui soutenait la tente d'une galère.

GANER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. J. de l'homme. Laisser aller la main.

GANGA, n. m. Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Gallinacés. Gelinotte des Pyrénées.

GANGLIFORME, adj. des 2 g. Pron. *gan-gli*, *form*. — Anat. Qui a la forme d'un ganglion.

GANGLITE, n. f. Méd. Inflammation des glandes ou ganglions lymphatiques.

GANGLION, n. m. (*γάγγλιον*; gr., m. sign.) Pron. *gan-gli-on*. — Petit corps arrondi qui a l'apparence d'une glande ou d'un nœud, et qui résulte d'un entrelacement de filets nerveux ou de vaisseaux unis par un tissu cellulaire : *Ganglions lymphatiques. Ganglions nerveux, etc.*

— Chir. Tumeur ronde ou oblongue, dure, indolente, et qui ne cause aucun changement de couleur à la peau.

— Art. vétér. Maladie du cheval; engorgement situé à la partie supérieure du tendon.

GANGLIONIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a rapport aux ganglions.

GANGLIONTE, n. f. Méd. Inflammation des ganglions lymphatiques. || Mieux *Ganglite*.

GANGLIONNAIRE, adj. Pron. *gan-gli-on-nèr*. — Anat. Qui est muni de ganglions.

GANGLIONNÉ, ÉF, adj. Qui offre des renflements comparables à des ganglions.

GANGRÈNE, n. f. (*γάγγραινα*, de γράω, γράω, je consume; gr.) Pron. *kan-grèn*. — Pathol. Mortification, extinction de toute action organique dans une partie molle quelconque de l'économie animale : *Gangrène humide; gangrène sèche. Gangrène extérieure; gangrène intérieure. Avoir la gangrène. La gangrène gagne*.

— Fig. Il se dit en parlant des doctrines pernicieuses, de la corruption des mœurs, etc. : *L'avarice est la gangrène du cœur*.

GANGRÉNÉ, ÉE, part. pass. du v. Gangrener. Atteint de gangrène : *Bras gangréné. Jambe gangrénée*.

— Fig. Conscience gangrénée, âme gangrénée, âme, conscience corrompue : *Un peuple gangréné de superstition est incurable, et devient la proie des charlatans de tout genre*. (Boiste.) Homme gangréné de forfaits. (Voltaire.)

GANGRENER (SE), v. pron. 1^{re} conj. Pron. *kan-grè-né*. — Il change le maet du rad. *gangren* en é ouvert toutes les fois que le termin. commence par un e muet. — Se corrompre par la formation de la gangrène : *Cette jambe va se gangrener. Si on ne remédie à cette plaie, elle se gangrènera dans vingt-quatre heures*. (Acad.)

GANGRÉNEUX, EUSE, adj. Pron. *kan-grè-neu*, *neux*. — Qui a rapport à la gangrène, qui en a le caractère : *Sang gangréneux. Ulcère gangréneux*. (Acad.)

GANGUE, n. f. (*gang*, filon; all.) Min. Substance pierreuse qui enveloppe la matière métallique

dans le sein de la terre : *Une mine avec sa gangue. Un métal joint à sa gangue*. (Acad.)

— Toute substance dans laquelle un minéral cristallisé se trouve engagé.

GANGUEILLE, n. f. Pron. *gan-ghe*. — Pêch. Petit ganguy.

GANGUY, n. m. Pron. *gan-gui*. — Pêch. Filet à mailles très-serrées.

GANIL, n. m. Min. Calcaire granuleux.

GANTRE, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Liliacées.

GANIVET, n. m. Min. Conteaun des Catalans.

— Chir. Instrument en forme de canif.

GANNÉGAUD, n. m. Pron. *gann-gar*. — Anc. comm. Espèce de toile que l'on exportait en Afrique.

GANNIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. Crier comme le renard.

GANO, n. m. J. de l'homme. Demander gano, demander la main. || (*gano*, laissez-moi venir la main.

GANSE, n. f. (*ansa*, anse, ouverture; lat.) Pron. *gan*. — Cordonnet de soie, d'or, d'argent, etc., qui sert ordinairement à attacher un bouton : *Un bout de ganse de soie. C'était un ruban vert et noir, flottant auprès de la ganse du chapeau*. (Champf.)

— Cordonnet, servant de boutonnière : *La ganse est trop étroite, le bouton n'y saurait entrer*. (Acad.)

— Ganse de diamants, d'acier, boutonnière faite en forme de ganse, et garnie de diamants ou de grains d'acier.

— Mar. Estrope en quarantainier, ou en tresse roustée. || Forte ligne épissée, laquée.

GASSETTE, n. f. Comm. Petite ganse.

GANT, n. m. (*hand*, main; all.) Pron. *gan*. — Partie de l'habillement qui couvre la main, et chaque doigt séparément : *Gants d'homme. Gants de femme. Une paire de gants. Porter des gants*. (Acad.) Vous marchez sur vos gants. (Danc.) Apprenez à jouer toujours avec quelque chose, avec un de vos gants, avec votre cravate, avec une canne ou avec les bouts de votre perruque. (Campistr.)

— Il prend divers compléments, qui servent à indiquer, soit la matière dont les gants sont faits : *Gants de peau, gants de daim, gants de fil, de soie, de laine, etc.*; soit les lieux où ils sont faits : *Gants de Grenoble, gants d'Espagne*; soit enfin l'odeur qui domine dans l'apprent qu'on leur donne : *Gants d'ambre, gants de fleur d'orange, gants de jasmin*. (Acad.)

— Gants fourrés, gants de peau à l'intérieur duquel on a laissé le poil ou la laine de l'animal.

— Gant d'oiseau, le gant que le fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

— Prov. et fig. Être souple comme un gant, être d'une humeur facile et accommodante; en mauv. part, avoir une complaisance servile. || Rendre quelqu'un souple comme un gant, le rendre traitable, le rendre facile à corrompre.

— Je difficile qu'il était : *Ces petites corrections l'ont rendu souple comme un gant. Cette femme est souple comme un gant*. (Acad.)

— Prov. et fig. Vous n'en avez pas les gants, vous n'êtes pas le premier à donner cet avis, à faire cette découverte, etc. || Se donner les gants de quelque chose, s'en attribuer mal à propos l'honneur, le mérite.

— Fig. et iron. Mettre on prendre des gants, agir avec beaucoup de précaution, de discrétion : *Ne faudrait-il pas prendre des gants ?* (Acad.)

— Cela vous va comme un gant, cela vous convient parfaitement sous tous les rapports : *Je crois que la paire vous irait comme un gant*. (E. Augier.)

— Prov. L'amitié passe le gant, s'est dit lorsqu'on se saluait on se touchait la main, sans se donner la peine de se déganter.

— Fig. Jeter le gant, défier quelqu'un au combat, par allusion à la coutume des anciens chevaliers qui jetaient leur gant, par manière de défi :

— Voici mon gant, et ce gant vous défie. (C. Del.)

— Ramasser, relever le gant, accepter le défi.

— Je relève le gant qu'on ose me jeter. (La Ville.)

— Ironiq. Gant jaune, sobriquet pittoresque donné au danois musqué, à cause de la couleur des gants qu'il porte.

GANTE, n. f. Pron. *gant*. — Techn. Faux bord de bois que l'on ajoute aux chaudières de cuivre des brasseries, pour contenir la liqueur qui bouillonne.

GANTÉ, ÉE, part. pass. du v. Ganter : Être toujours bien ganté. Avoir une main nue, et l'autre gantée. (Acad.)

GANTELEE, n. f. Bot. Espèce de campanule assez commune dans les bois.

GANTELET, n. m. Pron. gant-lé. — Anc. Espèce de gant souvent de laines de fer par le dehors de la main, qui faisait autrefois partie de l'armure d'un homme armé de toutes pièces. (Acad.) Montfort porta à Cressy sur son GANTELET un coup si violent et si rude que l'épée du barbare tomba de sa main engourdie. (Vieille.)

Elle osa, la rebelle,

Lever, pour se défendre, en honneur qu'elle est.

Ses deux petits poings nos contre mon gantelet. (C. D.)

— Chir. Espèce de bandage qui enveloppe la main et les doigts comme un gant.

— Morceau de cuir dont certains artisans se couvrent la paume de la main, quand ils travaillent.

GANTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mettre des gants, en parl. d'une personne à qui l'on met, à qui l'on essaye des gants : *L'ouvrage est bien difficile à GANTER, votre main est fort grande.* (Acad.)

— Intransitiv. Ces gants gantent bien, ils sont bien justes à la main.

— **Se gauter**, v. pron. Se mettre des gants.

GANTIER, n. f. Métier, commerce du gantier.

GANTIER, n. m. Celui, celle qui fait ou qui vend des gants : *La boutique d'un GANTIER.* (Acad.)

GANYMÈDE, n. m. Astr. Le versseau, constellation boréale et zodiacale.

— Alchim. Le soufre blanc, sublimé.

GARADE, n. f. Sorte de sac en usage chez les Maures.

GARAGAY, n. m. Zool. Oiseau de proie de l'Amérique méridionale.

GARAGE, n. m. Action de faire entrer les bateaux dans une gare.

— Frais qui en résultent.

GARAGIAU, n. m. Pron. ga-ra-jio. — Zool. Petite mouette d'Afrique.

GARAMOND, n. m. (n. pr.) Pron. ga-ra-mon. — Anc. Caractère d'imprimerie, semblable au petit romain.

GARANCAGE, n. m. Techn. Teinture à la garance.

GARANCE, n. f. (garantia; basse lat.) Bot. Plante de la famille des Rubiacées, dont l'espèce commune est cultivée en grand dans le midi de la France, à cause de ses racines qui fournissent une belle teinture rouge : *La GARANCE colore en rouge les os des animaux qui s'en nourrissent.* (Acad.)

— Par extens. Couleur rouge qu'on tire de cette plante : *Une étoffe teinte en GARANCE.*

— Adjectiv. Il se dit des étoffes teintes en garance : *Drap GARANCE. Pantalon GARANCE. Veste GARANCE.* (Acad.)

GARANCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Le n. du rad. garanc prend la cedille toutes les fois que la terminaison commence par un a ou un o : Nous garantissons, il garanc, etc. — Teindre en garance : *GARANCER une étoffe. GARANCER de la laine.* (Acad.)

GARANCEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui teint avec la garance.

GARANCHÈRE, n. f. Agric. Champ en semence de garance.

— Techn. Partie d'un atelier où l'on teint avec la garance.

GABANT, ANTE, n. (garant, justification; angl.) Celui, celle qui répond de son propre fait ou du fait d'autrui : *Tout homme est GARANT de ses faits et promesses.* (Acad.) Il ne voulait jamais donner d'autre GARANT de sa parole que sa parole même. (Fleisch.) La Suède se rendit GARANTE du traité. (Volt.)

— Celui qui se porte caution de la dette d'un autre, qui répond : *Vous rendez-vous GARANT de cet homme ?*

— Se rendre GARANT d'une obligation. Avoir un bon, un mauvais GARANT. Je n'aurais pas été payé, si je n'avais pas eu un GARANT, un bon GARANT. Vous avez accepté un mauvais GARANT. (Acad.)

...A lui, non plus qu'à son Laurent

Je ne me bécotais, moi, que sur un bon garant, (Mol.)

— Jurispr. Celui qui est obligé de faire jouir un autre de la chose qu'il lui a vendue ou transportée à titre onéreux ou gratuit : *Le vendeur est GARANT envers l'acquéreur de la propriété de la chose qu'il lui a vendue, quand il n'y a eu ni éviction, ni mis en cause son GARANT.* (Acad.)

— Fig. Auteur dont on a tiré un fait, un principe, un passage que l'on cite; personne de qui on tient une nouvelle : *Il cite pour GARANT tel historien. Cette nouvelle paraît étrange, mais elle vient de bon lieu, et l'auteur nous GARANTE.* (Acad.)

— Fig. et fam. Je vous suis GARANT, que cela est vrai, j'en ai l'assurance, je vous en réponds.

— Par extens. Sûreté garantie : *Sa conduite passée vous GARANT de sa fidélité pour l'avenir.*

Cette action est le meilleur GARANT que vous puissiez avoir de leur probité. (Acad.) Il descend dans les foyers domestiques pour y exister ces vertus paisibles, GARANT du bonheur de ceux qui les habitent. (Pascal.) Les représentations furent appuyées par la France, qui était GARANT du traité. (Raynal.) Que de choses dont l'histoire seule et la tradition peuvent être les GARANTS ! (Maur.) La divinité est le GARANT de nos paroles et la caution de nos pensées. (Diderot.) Et qui me font, monsieur, tous les serments du monde ? Sur de meilleurs garants que la tendresse se fonde. (Coll. d'Hart.)

— Législ. Garant formel, celui qui, en matière réelle et hypothécaire, est obligé de faire jouir le garant.

— Prendre un garant, en garantie; dans cette construction, le garant est invariable.

— Mar. Bout de cordage qui, après avoir servi un palan, s'allonge en partant de la poulie motrice.

— Larguer un garant, lâcher, lâcher le cordage doucement et sans secousse.

GARANTIE, n. f. (garant, pass. de Garantie : Dette bien GARANTIE.

— Substantiv. Jurispr. Celui qu'on est obligé de garantir : *Le GARANT exerce son recours contre le GARANT.* (Acad.)

GARANTIE, n. f. (garant, pass.) Pron. ga-ran-ti. — Dr. et Comm. Engagement par lequel on garantit; protection : *Un acte de GARANTIE. Il a rendu cet héritage sans GARANTIE. Il n'a voulu cette montre avec GARANTIE pour un an.* (Acad.) Les GARANTIES ont surtout pour objet d'affermir les traités en assurant autant que possible leur inviolabilité. (Royer Collard.) La société a commencé par la possession, mise sous la GARANTIE commune. (Barante.)

— Garantie formelle, celle qui a lieu en matière réelle ou hypothécaire. || Garantie simple, celle qui a lieu en matière personnelle, et surtout entre la caution et le débiteur cautionné.

— Dédommagement auquel on s'oblige : *S'obliger à GARANTIE. Appeler quelqu'un en GARANTIE.*

— Ce qui garantit une chose, ce qui la rend sûre; sûreté : *J'ai promis de vous être sage, mais quelle GARANTIE en aurai-je ? Cela vous servira de GARANTIE. Je lui offre toutes les GARANTIES possibles.* (Acad.) C'est qui me répugne le plus en Amérique, ce n'est pas l'extrême liberté qui y règne, c'est le peu de GARANTIE qu'on y trouve contre la tyrannie. (De Tocqueville.) Je ne lui offrirai pas assez de GARANTIES pour qu'il fit de moi son débiteur, je lui en offrirai assez pour qu'il fit de moi son gendre. (V. Augier.)

— Fig. : La raison est la base et la GARANTIE de la vertu. (Lévin.)

— Jurispr. Garantie de droit ou garantie naturelle, garantie qui résulte de la loi. || Garantie de fait ou garantie conventionnelle, garantie qui résulte d'une stipulation.

— Admin. Bureau de garantie, lieu où l'on constate le titre des matières, des ouvrages d'or et d'argent.

— Garantie individuelle, la protection que les lois doivent à tout citoyen : *Traité des garanties individuelles.*

GARANTIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (garant.) Dr. Se rendre garant, répondre du maintien, de l'exécution d'une chose : *Garantir une créance. GARANTIR la propriété d'une maison. GARANTIR un contrat, une vente, un traité entre puissances, etc.* (Acad.)

— Défendre quelqu'un contre une demande ou l'indemniser du tort qu'il souffre par une éviction, une condamnation, etc. : *GARANTIR quelqu'un de toutes poursuites. Le débiteur doit garantir sa caution de toutes condamnations qui peuvent être prononcées contre elle.* (Acad.)

— Comm. Assurer la bonté, la qualité d'une marchandise pour un certain temps, sous peine de dédommagement, ou de nullité de la vente : *Je vous GARANTIS cette montre pour six mois.*

— Par anal. : *Je vous GARANTIS ce cheval de tout défaut.* (Acad.)

— Par extens. Rendre sûr, certain, indubitable : *Le contreleur GARANTIT le titre des objets d'or et d'argent. Qui me GARANTIT que vous serez plus sage à l'avenir ?* (Acad.)

— Affirmer, certifier : *Je vous GARANTIS le fait. Je vous GARANTIS que ce passage est de tel auteur.* (Acad.)

— Par anal. Aide : *Le jardinier n'a point d'autres GARÇONS que les domestiques de la maison.* (J. J. Rousseau.) Trois GARÇONS viennent d'arriver avec tout leur attirail de cuisine. (Regn.)

— Domestique dans une administration : *La pièce où se tient le GARÇON de bureau est meublée d'un poêle, d'une grande table noire.* (H. de Balzac.)

— Mar. Garçon de bord, apprenti embarqué pour

(Barthel.) Je me sens pour tous ces abus une aversion qui doit naturellement m'en GARANTIR. (J. J. Rousseau.) Le passé nous GARANTISSAIT pour l'avenir. (Boss.)

— **Se garantir**, v. pron. Se préserver, se mettre à l'abri de : *Se GARANTIR du froid. Se GARANTIR des invasions de l'ennemi. Se GARANTIR des préjugés.* (Acad.) Il avait à se GARANTIR de l'exactitude froide et de la simplicité affectée. (Diderot.) Comment se GARANTIS-je aujourd'hui de ces haines froides et assez potentes pour attendre le moment de la vengeance ? (Barthel.)

Syn. Garantir, préserver. Ce qui garantit résiste à une attaque présente, à un danger actuel; ce qui préserver empêche l'attaque, écarte le danger. Ce bon habit nous garantit du froid; une bonne escorte nous préserve de l'attaque des bandits. Au fig. la différence entre les deux mots s'efface un peu sans disparaître tout à fait.

GARAT, n. m. Pron. ga-rà. — Comm. Genre de toile de coton blanche que l'on tire de Surate.

GARBE, n. f. (garbo, bonne grâce; ital.) Enjurement; orgueil, jactance; bonnes manières. J. Vieux.

GARBELAGE, n. m. Pron. garb-laj. — Anc. Droit qu'on percevait à Marseille sur les marchandises envoyées dans les échelles du Levant.

GARBIN, n. m. (garbi, occident; ar.) Pron. gar-bain. — Petit vent du sud-ouest.

GARBON, n. m. Vulg. Mâle de la perdrix.

GARBURE, n. f. Art cul. Espèce de potage épais fait de pain de seigle, de choux, de lard et autres ingrédients : *La GARBURE est un mets des provinces du midi de la France.* (Acad.)

GARÇ, n. f. (gars, garçon; on écrivait gers.) Anc. Petite fille.

— Pop. Fille ou femme débauchée.

GARÇETTE, n. f. (garça, heron; esp.) Mar. Cardage de biton ou de fil de caret, faite à la main en tresse de Troie, cinq ou sept branches : *GARÇETTES de ris. Donner des coups de GARÇETTE.* (Acad.)

— Ancienne coiffure dans laquelle les cheveux étaient rabattus sur le front.

— Enveloppe des crins de cheval.

— Techn. Petite pièce qui sert à épincer les raps.

GARÇON, n. m. (anc. gers.) Enfant mâle, par oppos. à fille : *Il a des filles et des GARÇONS de son mariage.* (Acad.)

— Fam. Jeune homme : *C'est un GARÇON brave et déterminé. Un garçon de belle taille. Un garçon de talent. Un garçon fort aimable.* (Acad.) Je trou-que le pauvre GARÇON mourra de joie en me voyant. (Regnard.)

— Ce garçon-là fait des vers admirables. (C. Del.)

— Les garçons de la noce, de la fête, ceux qui sont chargés de faire les honneurs de la noce, d'une fête.

— Fam. Dejeuner, dîner de garçons, on il n'y a que des hommes.

— Faire vie de garçon, mener une vie de garçon, mener la vie d'un homme indépendant et qui n'est assujéti à aucun devoir.

— Bravo garçon, se dit pour exprimer une sorte de contentement : *Vous êtes un brave garçon d'être venu.*

— Fam. Faire le mauvais garçon, faire le brave, faire le méchant.

— Fig. et iron. Le voilà beau garçon, joli garçon, se dit d'un homme qui s'est jeté dans les débauches, dans des embarras, etc.

— Fig. et fam. Être bien petit garçon auprès de quelqu'un, lui être fort inférieur : *Il se croit un peintre fort habile, mais il n'est encore qu'un très petit garçon auprès de nos grands maîtres.* (Acad.)

— Dans le sens opposé : Je suis trop grand garçon pour avoir des regrets. (F. Aug.)

— Celui qui demeure dans le célibat : *C'est un vieux GARÇON. Il veut mourir GARÇON. Ménage de GARÇON.* (Acad.) Ce GARÇON est bien meilleur ménager que vous ne pensez. (Regn.)

— Il est GARÇON, et garçon par système. (C. Del.)

— Suis-je obligé pour vous à demeurer GARÇON ? (F. Aug.)

— Ouvrier qui travaille chez un maître : homme de service dans une maison de commerce : *GARÇON tailleur. GARÇON épicer. GARÇON d'un restaurant. GARÇON de caisse. J'ai un garçon qui, pour monter une chingrave, est le plus grand génie du monde.* (Mol.) J'ai vingt GARÇONS qui travaillent en mon absence. (Dauv.)

— Par anal. Aide : *Le jardinier n'a point d'autres GARÇONS que les domestiques de la maison.* (J. J. Rousseau.) Trois GARÇONS viennent d'arriver avec tout leur attirail de cuisine. (Regn.)

— Domestique dans une administration : *La pièce où se tient le GARÇON de bureau est meublée d'un poêle, d'une grande table noire.* (H. de Balzac.)

— Mar. Garçon de bord, apprenti embarqué pour

+ A Garde. Champêtre is a hybrid official - a cross between a policeman and a game-keeper - supposed to be equal to the expression of anything in the way of poaching, must have done, or make insubordination - a a motley old soldier.

le cabotage. || *Garçon de pelle*, manœuvre qui remplit les mesures de charbon sur les ports.

GARÇONNAILLE, n. f. Collect. Pron. *gar-gou-na-y*. — Fam. Rassemblement de garçons, de mauvais sujets.

GARÇONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Fam. En parl. des jeunes filles. Fréquenter les garçons; jouer avec les petits garçons.

GARÇONNET, n. m. (*garçon*). Petit garçon : Quelques notions de dessin, de langue anglaise, d'hydrographie et de mathématiques, parurent plus que suffisantes à l'instruction d'un *garçonnet* destiné à la rude vie d'un marin. (H. de Balz.) || Peu usité.

GARÇONNIER, **IERE**, adj. Fam. Qui fréquente les garçons; qui aime à jouer avec les petits garçons : Cette fille est bien *garçonnière*.

— Substantif. : C'est une petite *garçonnière*.

GARDE, n. f. (*guard*, gardien; celt.). Som, surveillance, conservation, défense : Il lui a confié la *garde* de ses trésors. Il m'a confié la *garde* de sa maison. Avoir la *garde* d'un magasin, d'une bibliothèque. Avoir la *garde* d'un poste. Il confie ses enfants à la *garde* d'un vieux serviteur. Avoir, donner, recevoir une chose en *garde*. (Acad.) Les légions distribuées pour la *garde* des frontières, on défendant la dehors, affermissent la dedans. (Boss.) Cette jeune personne est sous la *garde* d'une sage gouvernante. (Acad.) Il fallut assurer la *garde* des trois illustres captifs. (Rons.)

La porte dans le chœur à sa *garde* est romaine. (Boil.) Présente, mesurez-vous, je les prends sous ma *garde*. (Rac.) Je venais vous chercher pour vous prendre en sa *garde*. (Corn.)

— Protection : A la *garde* de Dieu. Dieu vous ait en sa *garde*, en sa sainte *garde*, en sa sainte et digne *garde* : expressions à l'usage des rois de France.

— Fam. Être de bonne *garde*, garder longtemps ce que l'on possède : Il y a dix ans que vous avez ce bijou; vous l'avez de bonne *garde*. (Acad.)

— Il se dit et particul. des fruits, du vin qui se conservent plus ou moins longtemps sans se gâter : Ces fruits sont, ne sont pas de *garde*. Ces vins sont de bonne *garde*, de difficile *garde*.

Une besute parlait en de mauvaise *garde*. (Boil.)

— Corps de troupes chargé de défendre, de garder un prince, un souverain : Ce corps fut destiné à former la *garde* du prince. Il se fit donner une *garde*. Il était entouré de sa *garde*. *Garde impériale*. (Acad.) Charles, qui, vingt ans auparavant, n'avait pas eu de quoi entretenir une *garde* pour sa personne, équipa à la fois cinq armées et une flotte. (Volt.) Il n'aura pas besoin de *garde* qui veille à la porte de son palais. (Mass.)

La *garde* qui veille aux barrières du Louvre. (Mith.) — *Garde d'honneur*, *garde* donnée à des personnages éminents, auxquels on rend les honneurs militaires.

— Réunion de citoyens qui se mettent volontairement au service d'un souverain, d'un prince, etc. On offrit au prince, à la princesse, une *garde* n'homme.

— *Garde nationale*, troupe composée de citoyens, et qui sert au maintien du bon ordre, ainsi qu'à la défense intérieure de l'empire : LA GARDE NATIONALE sédentaire. LA GARDE NATIONALE mobile. Officier de la GARDE NATIONALE.

— *Garde bourgeoise*, troupe armée de bourgeois, chargée de la garde de la cité.

— *Garde municipale*, troupe sédentaire et soldée, qui est chargée d'une partie du service militaire et de police dans certaines villes du royaume : *Garde municipale à pied*, à cheval. LA GARDE MUNICIPALE de Paris. (Acad.)

— Anc. *Grand garde*, cavalerie à la tête d'un camp.

— Guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être point surpris, de prévenir quelque danger, etc. : Faire la *garde*. Faire bonne *garde*. (Acad.)

...On fait bonne *garde* aux murs et dans le port. (Corn.)

Un loup n'avait que les os et la peau.

Tout les chiens faisaient bonne *garde*. (La Font.)

— Ce chien est de bonne *garde*, il garde bien, il avertit bien.

— Particul. Service des gens de guerre : Être de *garde*. Monter, descendre la *garde*. Officier de *garde*.

— Fig. et fam. : Monter une *garde* à quelqu'un, le réprimander vivement.

— Il se dit encore du service des pages, des gentilshommes, etc., de service auprès du roi et des princes : Ce page était de *garde*. (Acad.)

— Fam. Les filles sont de difficile *garde*, on a une grande surveillance à exercer pour les garantir de la séduction.

— Fig. : Sa beauté n'est-elle pas sous la *garde* de la plus scrupuleuse vertu ? (Ploëch.)

— *Prendre garde*, user de précaution, être attentif contre les surprises : Prenez *garde* à cette clause de votre contrat. Prenez *garde*, cela va tomber.

Prenez donc *garde*, vous allez tout renverser. (Acad.)

Cesir, j'écards *garde* à toi. (Corn.)

Prends *garde* qu'il ne surprenne les trois juges et Pluton même. (Vau.) Prenez *garde* qu'on ne vous trompe. Prenez *garde* de tomber. (Acad.)

L'ous devez prendre *garde* à ne jamais laisser le vin devenir trop commun dans votre royaume. (Fén.) Prenez *garde* à ne pas trop vous engager. (Acad.)

Allons, ton dernier mot, bonhomme, et prends *garde*. (Andr.)

— Prendre *garde* à un sou, à un denier, faire attention aux moindres dépenses; être d'une grande parcimonie.

— Ellipt. *Garde* à vous, se dit, dans les commandements militaires, pour, Prenez *garde* à vous.

— Se donner *garde*, se donner de *garde*, etc., se défier, éviter : Donnez-vous de *garde* qu'on ne vous trompe. Donnez-vous *garde* de toucher à cela.

— N'avoir *garde* de faire une chose, n'avoir pas la volonté, le pouvoir de la faire, y être peu disposé : Il n'a *garde* de tromper, il est trop honnête. Il n'a *garde* d'acheter cette charge, il n'a pas un sou. (Acad.)

Je n'ai *garde* à mon rang de faire un tel outrage. (Corn.)

Le conseil compose de seigneurs intéressés à rejeter cette proposition, n'a ni *garde* de l'accepter. (Lange.)

— Fam. Par anal. On voit dans ses œuvres des parties naissantes et demi-animées d'un corps, mais qui n'a *garde* d'être achevées. (H. de Balzac.)

— Être, se mettre, se tenir sur ses *gardes*, faire attention à ne pas se laisser surprendre, empêcher qu'on ne prenne sur nous quelque avantage, qu'on ne nous fasse quelque tort : Pour savoir se faire, il faut toujours se tenir sur ses *gardes*. (Bouhours.)

— Collectif. Corps de guerre qui montent la *garde* :

La *garde* des portes. Renforcer, doubler la *garde*.

Relayer la *garde*. Poser la *garde*. Changer la *garde*.

La *garde* montante, descendante. On alla chercher la *garde*. Appeler la *garde*. (Acad.)

— Elliptique. A la *garde*! exclamation dont on se sert pour appeler la *garde*, dans un moment de danger : Crier à la *garde*.

— Corps de *garde*, certain nombre de soldats placés en un lieu pour monter la *garde* : Corps de *garde* avancée. Poser, établir un corps de *garde*. Il surprit le corps de *garde*.

— Lieu où se tiennent les soldats qui montent la *garde* : La maison servit de corps de *garde*. Bâtir un corps de *garde*.

— *Grand garde*, corps de cavalerie placé à la tête du camp, pour prévenir les surprises.

— *Garde avancée*, autre corps que l'on met encore au delà de la grande *garde*, pour plus de sûreté.

— Escr. Certaine manière de tenir le corps et l'épée, de manière à être à couvert des attaques de son adversaire : La *garde* haute. LA *GARDE* basse. Se mettre, se tenir, être en *garde*.

Vous êtes gens d'honneur, et, pour tomber en *garde*, Vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous regarde. (E. Augier.)

— Elliptique. En *garde*! mettez-vous en *garde* :

... Tu dois mourir ou me donner la mort. En *garde*? (C. Del.)

— Fig. Se mettre, se tenir, être en *garde*, se défier, être attentif : Elle n'est point en *garde* contre cette erreur. (Mass.) C'est-ci, toujours en *garde*, craignent la surprise. Soyez en *garde* contre votre humeur : c'est un ennemi que vous porterez partout avec vous jusqu'à la mort. (Vau.)

... Si je viens sous son nom, la gaillarde, Voyant mon intérêt, va se tenir en *garde*. (E. Augier.)

— Fig. : Être hors de *garde*, ne savoir où l'on en est dans une affaire, dans quelque occasion.

— Partie d'une épée, d'un sabre ou d'un poignard, qui est entre la poignée et la lame, et qui sert à couvrir la main : Une *garde* d'épée. LA *GARDE* d'un sabre. *Garde* à coquille. *Garde* d'argent. Fausser la *garde*. Enfoncer jusqu'à la *garde*.

— Les quatre *gardes* de l'épée, la prime, la seconde, la tierce, la quarte.

— Prov. et fig. : S'en donner jusqu'aux *gardes*, faire un grand excès : Je m'en serais donné jusqu'aux *gardes*. (Dest.)

— Jeu. Une ou plusieurs basses cartes de la même couleur que la carte principale qu'on veut garder : Un bon joueur porte toujours des *gardes*. J'ai écarté la double *garde*.

— Au quelqu'un tout bas le ciel qu'elle regarde, Et la tête, genit d'un roi veau sous *garde*. (Boil.)

— Fig. et très-fam. Avoir toujours *garde* d'accuser, être prêt à répondre à toute objection, à parer à tout inconvénient : Je suis très-prudent, très-servé. J'ai toujours ma *garde* à *garde*. (Mérin.)

— Techn. Morceaux de bois placés aux deux bouts des peignes du tisserand pour en assujettir les broches. || Anneau qui soutient un peson, une romaine. || Feuille blanc que l'on met au commencement et à la fin d'un livre.

— N. pl. Garniture qui se met dans une serrure, pour empêcher que toutes sortes de clefs ne l'ouvrent : Il faut changer les *gardes* de la serrure; on a perdu la clef. (Acad.)

— Vener. Ergots du cerf et du sanglier.

— Eau et For. Étendue de la juridiction d'un officier préposé à la conservation des bois : Le grand maître faisait ses visites de *garde* en *garde*.

— Mar. Plancher cloué sur deux pièces de bois pour les relier momentanément. || Espèce de jumelle que l'on applique sur une pièce qui a éclaté, afin de la consolider.

GARDE, n. m. Gardien, surveillant, conservateur : *Garde* des archives. *Garde* du trésor royal. *Garde* de la bibliothèque du roi. *Garde* de meubles de la couronne. Il est employé dans l'administration des vivres comme *garde-magasin*. (Acad.)

— *Garde des sceaux*, le ministre auquel le roi confie les sceaux de l'État : Autrefois, la fonction de *garde* des sceaux était ordinairement jointe à celle de chancelier, comme elle l'est aujourd'hui à celle de ministre de la justice. (Acad.)

— *Garde champêtre*, agent préposé à la garde des récoltes et des propriétés rurales de toute espèce : Le *garde champêtre* dressa procès-verbal. (Acad.)

— *Gardes des métiers*, ceux qui étaient élus dans les corps de métiers pour empêcher qu'il ne s'y fit rien contre les règlements, les statuts et les privilèges du corps.

— Ceux que l'on charge de garder, de surveiller une personne qu'on ne veut pas laisser échapper : Il a troué ses *gardes*, il s'est évadé. (Acad.)

— *Garde de commerce*, bas officier de justice chargé de mettre à exécution les contraintes par corps.

— Homme armé, qui fait partie de la garde du roi, d'un prince, d'un gouverneur, d'un officier général, etc. Il n'avait avec lui qu'un de ses *gardes*. Il appela ses *gardes*. (Acad.)

De quoi leur a servi cette majesté here,

Tant de *gardes* armées, tant de pompe et d'orgueil ? (Lect. de l'emp.)

— *Gardes du corps*, soldats qui gardent la personne du roi : Un *garde* du corps. Capitaines, lieutenants des *gardes* du corps. (Acad.)

— *Gardes de la porte*, ceux qui montaient la garde aux portes de l'intérieur du palais : Les *gardes* de la porte étaient relevés le soir par les *garçons* du corps, et les relevaient le matin. (Acad.)

— *Garde municipale*, soldat de la garde municipale : Des *gardes* municipaux. (Acad.)

— On a dit, dans un sens analogue, un *garde-français*, un soldat des gardes françaises, un soldat aux gardes. (Acad.)

— *Garde national*, citoyen qui fait partie de la garde nationale : Des *gardes* nationaux. (Acad.)

Syn. Garde, gardien. Le *garde* a des attributions qui ne sont pas comprises dans l'office du gardien. Le gardien d'une chose est chargé simplement de veiller à ce que personne n'y touche, le *garde* empêche qu'on ne touche à la chose confiée à sa vigilance, et, de plus, provoque des poursuites contre ceux qui ne l'ont pas respectée. Le gardien fait un rapport à son maître; le *garde* adresse un procès-verbal à la justice.

— **Gramm.** En composition *garde* est nom et comme tel variable, quand il se dit des personnes, il est verbe et invariable quand il se dit des choses : Des *gardes*-chasse. Des *gardes*-fou.

— **GARDE-BOUQUE**, n. m. Fam. Marchandise dont la fraîcheur est passée, qui n'est plus à la mode, dont il est difficile de se défaire; marchandise défectueuse et mal conditionnée : Cette étoffe est un *garde-bouquet*. Ces livres sont des *garde-bouquet*. (Acad.)

— **GARDE-CHAÎNE**, n. m. Techn. Mécanisme employé dans les montres pour empêcher la chaîne de se casser. Au pl. Des *gardes*-chaînes.

— **GARDE-CHARRIE**, n. m. Zool. Vulg. Le Moitteux.

— **GARDE-CRASSE**, n. m. Fonctionnaire chargé d'empêcher qu'on chasse sans permission et dans un temps prohibé, dans l'étendue des terres connues à sa garde : Les *gardes* d'Afrique, où nous n'avons pas de *gardes*-chasse, nous envoient des nuées de canes et d'oies de passage. (B. de St-P.)

— **GARDE-CROUAME**, n. m. Surveillant des forçats dans les bagues. || Au pl. Des *gardes*-crouames.

— **GARDE-CORPS**, n. m. Mar. *Garde-fou*; cordage

que l'on tend dans les mauvais temps sur le pont pour aider les hommes à s'y tenir debout. || Au pl. *Des GARDE-CORPS*.

— *GARDE-CÔTE*, n. m. Milice particulièrement chargée de la garde des côtes; vaisseau armé pour défendre les côtes. || Au pl. *Des GARDES-CÔTES*.

— Adjectif. : *Capitaine GARDE-CÔTE*. *Vaisseau GARDE-CÔTE*. *Au bout d'une demi-heure vous apercevez les huttes des douaniers GARDES-CÔTES*. (Vitet.)

— *GARDE-CROÛTE*, n. m. Bande de cuir qu'on place au-dessus du marche-pied des calesches pour se garantir de la boue. || Au pl. *Des GARDES-CROÛTES*.

— *GARDE-Feu*, n. m. Plaque ou grillage qu'on met autour du foyer pour prévenir les accidents. || Au pl. *Des GARDES-Feu*.

— Art. mil. Cylindre qui contient une gargousse. || Partie de la batterie d'un fusil qui recouvre le bassinet.

— Econ. dom. Appareil destiné à conserver le feu dans l'âtre pendant la nuit.

— *GARDE-FILET*, n. m. Astr. Boîte de cuivre suspendue librement au centre d'un quart de cercle mobile : Le *GARDE-FILET* renferme le fil à plomb, et le garantit de l'action du vent.

— *GARDE-FOU*, n. m. Balustrade, parapet, barrière qu'on place sur les quais, sur les ponts, sur les terrasses, etc., pour empêcher de tomber en bas : Il faudrait là un *GARDE-FOU*. *Mettez des GARDES-FOUS*. (Acad.)

Faites donc mettre au moins des *garde-fous* là-haut.

(Rac.)

— *GARDE-MAGASIN*, n. m. Celui qui est chargé de garder un magasin.

— Admin. Comptable chargé de recevoir, de garder et de délivrer des munitions, etc. : *GARDE-MAGASIN des vivres, des fourrages, etc.*

— *GARDE-MAIN*, n. m. Qui sert à garantir un ouvrage du contact de la main.

— Techn. Parchemin percé qui couvre l'ouvrage des brodeurs.

— *GARDE-MALADE*, n. des a g. Celui, celle qui soigne un malade, ou se tient assidûment auprès de lui. Simpl. : Un *GARDE*, une *GARDE*. Il est malade, il lui faut une *GARDE*. (Acad.)

Il se donne toujours, par pure galanterie,

Quatre maîtresses. — Lui, quatre *gardes-malade*.

(E. Augier.)

— *GARDE-MANCHE*, n. m. Fausse manche, mise par dessus la manche de l'habit pour la garantir.

— *GARDE-MANGER*, n. m. Lieu où l'on conserve les aliments; châssis garni de toile pour tenir au grand air les aliments à l'abri des mouches : La neige, sur le pont du vaisseau, forme nos observatoires et nos *GARDE-MANGER*. (Chateaub.)

— *GARDE-MARINE* ou *GARDE DE LA MARINE*, n. m. Anc. Gentilhomme nommé par le roi pour la garde de l'amiral, et pour s'instruire dans le service de mer : Ce jeune *GARDE-MARINE* est devenu enseigne de vaisseau. (Acad.)

Tu ne pouvais, ma nièce, bornément

Te dépêtrer de cet accoutrement,

Prendre du sexe et l'habit et la mine,

Devant les yeux de vingt *gardes-marines*. (Volt.)

— *GARDE-MARTEAU*, n. m. EAUX ET FOR. Employé commis à la garde d'une certaine étendue de bois, et qui garde le marteau avec lequel se marquent les arbres à coupe invariable.

— *GARDE-MEUBLE*, n. m. Lieu où l'on garde les meubles, et particul. les meubles de la couronne : Il faut mettre cette tapisserie dans le *GARDE-MEUBLE*. Le *GARDE-MEUBLE* de la couronne, ou *ahoul*. Le *GARDE-MEUBLE*. *Des GARDES-MEUBLES*. (Acad.) Le cerveau humain ressemble à un *GARDE-MEUBLE* où se trouvent entassés pêle-mêle le vieux et le neuf. (De Ségur.)

— *GARDE-MONTANTS*, n. f. Mar. Aussière de terre qui soutient le bâtiment contre la marée.

— *GARDE-NOTES*, n. m. Notaire *GARDE-NOTES*, il ne s'emploie plus que par ironie.

...Voilà les propos d'un méchant *garde-notes*. (De la Ville.)

— *GARDE-RICHES*, n. m. Admin. Agent préposé à l'exécution des dispositions de la loi sur la pêche.

— *GARDE-PLATINE*, n. m. Pièce d'étoffe ou de cuir qui couvre la platine d'un fusil.

— Techn. Pièce du métier à bas qui garantit les platines du contact de la presse.

— *GARDE-ROBE*, n. f. Pièce voisine de la chambre à coucher, qui sert à serrer les habits et les hardes; grande armoire où l'on suspend des habits, des robes :

Begarde dans ma chambre et dans ma *garde-robe*,

Ces portraits des Dandies : tous ont porté la robe. (Rac.)

Peut-être d'ailleurs, va dans la *garde-robe*,

Begarde de ce pail la soutane et la robe. (Coll. d'Harl.)

— Appartement où l'on mettait les habits du roi ou

du prince, et tout ce qui était à l'usage de leur personne : *Officier, valet de GARDE-ROBE*. *Grand-maitre de la GARDE-ROBE*. Il remplit, sous les empires, une des plus grandes charges du palais, celle de *MAÎTRE DE LA GARDE-ROBE*. (B. de Xivry.)

— Tout le personnel attaché à la *garde-robe*.

— Tous les habits et les autres hardes que l'on met dans une *garde-robe* : Avoir une belle *garde-robe*, une *garde-robe* bien montée. À la mort de ce prince, sa *garde-robe* fut estimée dix mille écus. (Acad.)

— Lieu où l'on met la chaise-percée : Quelquefois le duc de Fendôme donna ses audiences dans sa *garde-robe*, étant sur sa chaise-percée. (St-Sim.)

— Méd. Matières fécales.

— *Plaisanteries de garde-robe*, *plaisanteries sales* et *dégoûtantes*.

— Aller à la *garde-robe*, satisfaire aux nécessités naturelles.

— *GARDE-ROSE*, n. f. Bot. Plantes odorantes, telles que certaines armoises, qui éloignent ou font périr les insectes, et qu'on met, parmi les habits et les autres hardes, pour les préserver.

— *GARDE-ROLES*, n. m. Celui qui garde les rôles des offices, ou qui fait sceller les provisions.

— *GARDE-SALLE*, n. m. Escr. Prévôt du maître dans une salle d'armes. || Pl. *Des GARDES-SALLES*.

— *GARDE-TEMPS*, n. m. Phys. Instrument propre à conserver l'indication du moment ou une expérience a été commencée et de celui où elle a été achevée : On exécute aujourd'hui des *GARDE-TEMPS* d'une merveilleuse précision. (Chaptal.)

— *GARDE-VUE*, n. m. Sorte de visière, ordinairement garnie ou doublée de taffetas vert, qu'on place au-dessus des yeux pour garantir la vue du trop grand éclat de la lumière : Porter un *GARDE-VUE*. (Acad.)

— Espèce de couvercle en forme de cône tronqué, qu'on met au-dessus d'une lampe pour concentrer les rayons vers le bas, et garantir les yeux de leur action directe. Les *GARDE-VUE* garantissent les yeux d'une trop vive lumière.

GARDÉ, ÉL, part. pass. du v. Garder : Il y a peu de prisonniers plus étroitement gardés que les princes Christine. L'étiquette n'est jamais plus sérieusement gardée que dans les spectacles de la cour. (La F.)

— Proportion gardée, toute proportion gardée, en tenant compte de l'inégalité, de la différence relative des deux personnes, des deux choses dont il est question : Proportion gardée, toute proportion gardée, cette jeune fille a plus d'intelligence que sa sœur aînée. Toute proportion gardée, ce petit jardin vaut mieux que ce grand parc.

— Aux jeux de cartes. Roi gardé, dame gardée, roi, dame pour lesquels on a une ou plusieurs gardes.

GARDER, v. tr. ou bet. 1^{re} conj. (warten; all., m. sign.) Pron. *gar-dé*. — Conserver une chose, l'empêcher de se gâter, de se perdre : Ce vin est si délicat qu'on ne pourra le *GARDER*. Dans les chaleurs on ne peut *GARDER* la viande. (Acad.)

— Conserver par devers soi, ne pas aliéner, ne se pas dessaisir : *GARDER* copie d'une lettre, d'un acte; en *GARDER* un double. Je veux *GARDER* cela à cause de la personne qui me l'a donné. C'est un homme qui ne peut rien *GARDER*, il donne tout. Il *GARDE* tout pour lui et ne donne rien aux autres. (Acad.)

Voisin, garde ton bien, j'aime fort la réplique. (Andr.)

...Sésostris sait vaincre, et garder ses conquêtes,

— Il se dit en parl. des personnes : Elle a voulu *GARDER* ses deux enfants auprès d'elle.

Mon très-cher oiseau, à qui je tiens lieu de compagne, Me gardera longtemps peut-être en son manoir.

(E. Augier.)

Charles VIII ne gardait que les prisonniers d'importance. (Volt.)

Ou garde sans remords ce qu'on sequit sans crime.

(Corn.)

Cédons-lui le pouvoir que je ne puis garder. (Rac.)

— Garder la chambre, garder le lit, se tenir dans sa chambre, dans son lit, par indisposition ou maladie : Nos maçons, nos charpentiers *GARDENT* la chambre. (M^{me} de Sév.) Depuis que je ne vous ai écrit, j'ai *GARDÉ* le lit presque toujours. (Volt.)

— Fam. Garder la boutique, ne pas se vendre :

...Gambard tant loué garde encore la boutique. (Boil.)

— Garder les arrêts, rester en prison, rester aux arrêts : Je vous donne l'ordre de *GARDER* les arrêts pendant un mois. (Soult.)

— Garder les rangs, rester dans les rangs, ne pas les rompre.

— Garder la fièvre, un rhume, l'avoir longtemps

sans discontinuation : Il a *GARDÉ* la fièvre quatre jours.

— Garder une médecine, ne la pas vomir; garder un lavement, ne pas le rendre aussitôt.

— Chasse. Les chiens gardent la chasse, ils ne prennent pas le change.

— Maintenir : J'étais fatigué de la position difficile que j'avais *GARDÉE* jusqu'alors. (De Mais.)

— Mor. Conserver, retenir : *GARDER* son caractère. *GARDER* ses habitudes. *GARDER* son sérieux, sa gravité. Il *GARDE* le ressentiment de cette injure. Il lui *GARDA* une haine implacable. *GARDER* rancune à quelqu'un. (Acad.)

Il la raison sur moi gardera son empire. (Corn.)

La nature en tous temps garde ses premiers droits. Je ne garde pour vous ni haine ni colère.

L'amitié véritable parle toujours vrai, et ne garde jamais rancune. (De Juss.) *GARDONS* pour nous notre douleur et notre indignation. (Volt.) Il est donc des vérités que le sage doit *GARDER* comme un dépôt. (Barth.) Hélas! l'homme ne peut dire en naissant quel coin de l'univers gardera ses cendres. (Chateaub.)

— Garder son rang, sa position, soutenir avec dignité son rang, etc.

Je perdrai mes états, et garderai mon rang. (Corn.)

La maison de France *GARDE* son rang sur celle d'Autriche. (Boss.)

— Garder un secret, ne le pas révéler : Une femme *GARDE* mieux son secret que celui d'homme. (La Br.) Je vous conte ce secret, je vous conjure de le *GARDER* très-fidèlement. (M^{me} de Sév.)

— Observer : *GARDER* ses serments. *GARDER* la jeûne. *GARDER* la chasteté, le célibat. *GARDER* la foi des traités. *GARDER* la bienséance. Il ne *GARDE* point le decorum. (Acad.) Crains Dieu et *GARDE* ses commandements. (Boss.) J'ai *GARDÉ* les vœux du Seigneur, et je ne me suis point écarté de mon Dieu pour suivre l'impie. (La Harpe.) Quand les rois ne *GARDENT* plus ni lois ni mesures. (Rois.) *GARDER* le silence.

GARDER sa parole, sa promesse. Les anciens Égyptiens *GARDAIENT* très-scrupuleusement leurs premiers symboles. (Volt.)

En ce aux rois à garder cette lente justice? (Mal.)

L'ordre se maintenant; la règle prescrite était observée; chacun, même les femmes, *GARDAIENT* le silence. (Ségu.)

Téiebien! ce me sont de mortelles blessures.

De voir qu'avec le vice on garde des mœurs. (Mol.)

Est-il juste, après tout, qu'un conquérant s'abaisse Sous la servile loi de garder sa promesse? (Rac.)

Il viole les droits que tu n'as pas gardés. (Corn.)

— Garder son bon, accomplir le temps de bannissement auquel on a été condamné.

— Continuer d'employer pour son service : C'est un excellent coiffeur, je veux le *GARDER*. Il n'a *GARDÉ* que deux domestiques. (Acad.) Elle voulait bien me *GARDER*, en attendant l'aveu de son frère. (M^{me} de Sév.)

— Réserver : Je *GARDE* cet argent pour mon voyage. On lui *GARDE* quelque chose pour son dîner. Il faut *GARDER* cela pour demain. Il *GARDE* ses faveurs pour ceux qui lui sont dévoués. (Acad.)

On a vu quel accueil lui gardait sa colère. (Rac.)

Mais c'est le moindre prix que lui gardait sa rage. (Rac.)

— Prov. et fig. Garder une poire pour sa soif, ménager, réserver quelque chose pour les besoins imprévus.

— Prov. Vous ne savez pas ce que Dieu, la fortune vous garde, vous ne savez pas quels biens l'avenir vous réserve.

— Prov. et fam. La garder à quelqu'un, la lui garder bonne, conserver du ressentiment contre quelqu'un, et attendre l'occasion de se venger : Il y a longtemps qu'il la lui *GARDE*. Je la lui *GARDA* bonne.

— Il se dit souvent des personnes et des choses à la conservation, à la surveillance desquelles on est commis : *GARDER* un enfant. Je vais partir un instant, veuillez *GARDER* ma place. *GARDER* un magasin. *GARDER* un pays pour la chasse. Un chien qui *GARDE* bien la maison. (Acad.) Comment *GARDER* des lions, toujours prêts à rompre leurs chaînes? (Boss.)

— Garder les gages, les enjeux, en être le depositaire.

— Prov. et fig. Garder le mulet, attendre quelqu'un très-longtemps : Il nous a fait *GARDER* le mulet. Ils ont *GARDÉ* le mulet trois mortelles heures.

— Prov. et fig. Garder les manœuvres, faire le guet, ne rien faire, tandis que ceux avec qui on est venu agir se divertissent.

— Fam. Garder la balle, les balles, exercer la surveillance.

...Faisons entre nous toutes choses égales.

— Et moi, devant ce temps, je garderai les balles. (Corn.)

— Prov. et fam. *En donner à garder à quelqu'un, lui en faire accroire : Vous voulez m'en donner à garder. Je ne suis point dupe ; vous avez beau vous entendre, on ne m'en donnera point à garder.* (Dest.) *Je vois les plus jolies femmes de Paris, mais je ne m'en fixe pas à une, et je leur en donne bien à garder.* (Montesq.) *Il en donne souvent à garder à son père.* (Dest.)

— Soigner, veiller aux besoins, servir : *Depuis qu'il est oulé, c'est une sœur de charité qui le garde. Pendant ses couches une de ses voisines a bien voulu la garder.* (Acad.)

— Prendre garde que des prisonniers ne s'évadent : *Il fut étroitement gardé. Garder un prisonnier à vue.*

— Il se dit aussi du soin qu'on prend des troupeaux, lorsqu'on les mène paître : *Garder les vaches, les moutons, les brebis, les cochons. Garder les vics, les dindons.* (Acad.) *Apollon, dépouillé de tous ses rayons, fut contrainct de se faire berger, et de garder les troupeaux du roi Admète.* (Fén.)

— Défendre, protéger, conserver : *Si la religion garde la morale, on peut dire que le culte garde la religion, lui donne un corps, la rend sensible et populaire.* (Frayssin.)

— Garantir, préserver : *Dieu vous garde de pareils amis. Dieu vous garde de mal. Dieu m'en garde.* — On disait *gard, ou gard, pour garde*, à la troisième personne du présent du subjonctif :

..... Ah ! Dieu vous gard' en ces lieux.

Je suis, quand je vous vois, plus vif et plus joyeux. (Regn.) *Bonjour, mes deux amis ; Dieu vous gard' mes enfants !* (Id.)

— Fam. *Dieu vous garde*, se disait autrefois, par forme de salutation, à des inférieurs, lorsqu'on les abordait ou qu'on en était ahordé.

— Veiller à la sûreté d'un chef, d'un souverain : *Les troupes qui gardent le roi, la personne du roi :*

— Défendre un lieu, un poste : *Garder un retranchement, des lignes. Ce corps de troupes est chargé de garder les côtes. Garder les frontières.* (Acad.) *Les troupes qu'Alexandre avait laissées à Antipater suffisaient pour garder la Grèce.* (Boss.)

— *Se garder*, v. pron. Prendre garde, se préserver d'une chose : *Gardons-nous de rien faire qui puisse nous compromettre. Elle s'en était bien gardée. Gardez-vous bien de tomber. Je me garderais bien d'en manger.*

Au delà de ce lieu gardez-vous d'avancer. (Rac.) *Gardez-vous d'apprendre à vos ennemis comment ils peuvent vous faire du mal.* (M^{or} de Stael.) *Je me garderais bien de troubler un si doux entretien.* (Lesage.)

— Au lieu d'un infinitif, il a quelquefois un nom pour complément indirect : *Gardez-vous du soleil.* (Acad.) *Dis-lui qu'il se garde du découragement et du désespoir.* (J. J. Rousseau.)

— On dit quelquefois seulement, *Garde, gardes, gardons*, au lieu de *garde-toi, gardes-vous, gardons-nous* : *Gardez qu'on ne vous voie.* (Acad.)

Aux dépens du bon sens gardes du plaisir. (Boil.) *Gardes, pour vous punir de cet orgueil étrange, que le ciel à la fin ne souffre qu'un vous veage.* (Cora.) *Gardes qu'avant le coup votre dessin n'éclate.* (Rac.) *Et garde qu'un de ceux que tu penses blâmer N'éteigne dans ton sang cette ardeur de rimer.* (Boil.)

Syn. Garder, retenir. Ne passer de l'un à l'autre, voilà la signification commune à ces deux mots et qui constitue leur synonymie : mais les idées accessoires établissent entre eux une différence fondamentale. Ce qu'on garde est à soi ; ce qu'on retient est à autrui. Nous avons le droit de garder ce que nous ne voulons pas donner ; nous avons tort de retenir ce que la justice nous oblige à rendre. L'homme prévoyant et juste garde son bien et ne retient pas le salaire de son serviteur.

GARDEUR, EUSE, n. (garde.) Écon. dom. Celui, celle qui garde : *Gardeur de cochons ; gardeuse de vaches ; gardeur de dindons. Combien de fois, dans les salons, ennuyée du bruit de la foule, je me suis prise à penser que j'étais une gardeuse de moutons, assise au coin d'un pré !* (G. Sand.)

— Prov. *Mieux vaut bon gardeur que bon amasseur, l'art de conserver est plus difficile que celui d'acquiescer.*

GARDIEN, IENNE, n. (garde.) Celui, celle qui protège ou qui est commis pour protéger quelqu'un ou quelque chose : *Dien est notre meilleur gardien. Vous êtes le gardien de nos droits, de nos libertés. Il y a parmi nous des mariages heureux, et des femmes dont la vertu est un gardien sévère.* (Montesq.) *Les bonnes mœurs sont les gardiennes de la foi conjugale.* (Dupin aîné.) *La femme n'était plus la gardienne fidèle de la maison, elle s'était transformée en distributrice des faveurs de la mode.* (Ph. Chasles.)

— Fig. *Angé gardien*, se dit d'une personne qui veille sur une autre avec affection, et qui vient toujours la secourir dans les circonstances difficiles : *Vous êtes mon angé gardien.*

— Celui qui garde quelque chose, qui est chargé de veiller à sa conservation : *Le gardien d'un monument public.*

— Pratiq. Celui qui est commis par justice pour garder des meubles saisis, des scellés, etc. On l'a établi gardien, on l'a établi gardien des meubles, des scellés.

— Titre qu'on donne au supérieur d'un couvent de religieux de Saint-François : *Le gardien des cordeliers, des capucins, etc. Le père gardien.* (Acad.)

— Hist. Titre que portait autrefois le curé d'une paroisse.

GARDIENNAGE, n. m. Mar. Emploi, service des gardiens.

GARDIENNESSE, n. f. Pron. *gar-di-nèss.* — Mar. Chambre des canonnières, à bord d'un vaisseau.

GARDOIR, n. m. Pron. *gar-doar.* — Réservoir, lieu où l'on garde quelque chose.

GARDON, n. m. Petit poisson blanc d'eau douce : *Pêcher du gardon. Manger du gardon.*

— Prov. *Être frais comme un gardon*, avoir un air de fraîcheur et de santé.

GARDY, n. m. Pron. *gar-di.* — Pêch. Troisième chambre de la madraque.

GARE, (impér. interj. du v. garer.) Il sert à avertir de se ranger, de se détourner pour laisser passer quelque chose : *Crier gare. Gare devant. Gare dessous. Gare donc.*

Il arrive un vieux duc qui criait : *Gare, gare ! (Poison.)*

— Chass. Cri que pousse celui qui entend le cerf bondir de sa repêlée.

— Il se dit aussi pour avertir quelqu'un du châtiment qu'il éprouvera s'il ne prend garde à lui, s'il ne fait pas mieux son devoir, etc. *Gare le fouet. Gare le bâton. Gare les écrivains.*

— Il se dit également en parl. de ce qu'on appréhende pour soi ou pour les autres : *Si vous faites cela, gare les conséquences.* (Acad.)

Mais quoi ! Richard Cromwell !... il faut que je m'efface ! S'il me reconnaît, gare ou la corde ou le feu ! (V. Hugo.) Mais gare la tempête, il pourra s'en fâcher. (C. Del.)

— *Frapper sans dire gare*, frapper sans avoir menacé auparavant :

..... Dans la bagarre, (qu'il tombe sous ma main, je ne crèrai pas gare. (C. Del.) J'entre sans dire gare, et cherche à m'informer. On demeure un monsieur que je ne puis nommer.

(Boursault.)

GARE, n. f. — Lieu destiné, sur les rivières, pour y retirer les bateaux de manière qu'ils soient en sûreté et n'embarrassent pas la navigation : *Les gares de Charenton, la gare de Saint-Ouen.* (Acad.)

— Bâtiment placé sur la ligne et à la tête des chemins de fer, où se tiennent les voyageurs, où l'on dépose les marchandises : *Le rendez-vous était à la gare de l'un des chemins de fer.* (L. Viardot.)

— *Gares d'arrivée et de départ*, celles qui sont situées aux extrémités du chemin.

— *Gare d'évitement*, celle qui n'a d'autre destination que de recevoir momentanément un convoi, pour en laisser passer un autre sur la voie que le premier vient de quitter.

GARÉ, ÉE, part. pass. du v. garer. Bateaux garés. Darque garés.

GARENNE, n. f. (wehren, fortifier ; all.) Lieu à la campagne où il y a des lapins et où l'on prend soin de les conserver : *Lapin de garenne. Faire une garenne. Bonne garenne.*

— *Garenne forcée* ou *garenne privée*, petit lieu clos de murailles ou de fossés pleins d'eau, où l'on met et où l'on élève des lapins.

— Anc. Lieu particulier près d'un château, que le seigneur faisait garder avec soin : *Dans certaines provinces, l'aine n'avait pour tout avantage que le château, le vol du chapon et la garenne.* (Acad.)

— Anc. jurispr. Héritage dans lequel on ne pouvait entrer sans l'agrément du propriétaire.

— Pêch. Endroit d'une rivière où la pêche est réservée.

GARENNE, ÉE, adj. Anc. Qui est en défens.

— Rivière garenne, rivière où il est défendu d'aller pêcher.

GARENNIER, n. m. Celui qui a soin d'une garenne, qui a une garenne en garde : *Un bon garennier.* (Acad.)

GARER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (waren, ga-

rantir ; all.) Amarrer un bateau dans une gare : *Garer un bateau.*

— *Garer un train de bois*, le lier.

— *Se garer*, v. pron. En parl. des bateaux, se ranger de côté pour en laisser passer d'autres.

— Par extens. et famil. Se préserver, se défendre de quelqu'un, de quelque chose : l'éviter : *Il faut se garer d'un fou. Gardez-vous de cette voiture.* (Acad.)

GARGALE, n. f. ou **GARGALISME, n. m.** (γάργαιον, chatouiller ; gr.) Méd. Chatouillement, démangeaison.

GARGANELLE, n. f. Anc. Gorge, gosier.

GARGANTUA, n. m. (garganta, gosier ; espagn.) Nom que Rabelais a donné à son géant, et qui est devenu un nom commun pour désigner un homme qui a un appétit extraordinaire, un homme qui avale tout : *Appétit de gargantua.*

C'est un gargantua qu'on ne peut assouvir. (Viennot.)

GARGARISER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (gargarisme.) Se laver la gorge avec de l'eau, ou avec quelque autre liqueur en la faisant entrer le plus avant qu'il se peut et en la repoussant à diverses reprises pour ne pas l'avaler : *Je me suis gargarisé.* (Acad.) *Gargarisez-vous la gorge.*

GARGARISME, n. m. (γάργαρα, se laver la bouche ; gr.) Pron. *gar-ga-rism.* — Liqueur faite express pour guérir le mal de gorge en s'en gargarisant : *Faire un gargarisme. Gargarisme excellent.*

— Action de se gargariser : *Il a été guéri de son mal de gorge après cinq ou six gargarismes.* (Acad.)

GARGOTAGE, n. m. Pop. Repas malpropre, et viande mal apprêtée : *Tout ce qu'on mange ici n'est que gargotage.* (Acad.)

GARGOTE, n. f. (gar ou gar, aliment ; celt.) Petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix : *Tenir gargote. Méchant gargote. Ordinaire de gargote.*

— Par dénigr. Mauvais cabaret ; lieu mal tenu où l'on mange : *On mange mal dans ce cabaret, dans cette maison : c'est une vraie gargote.* (Acad.)

GARGOTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Hanter les gargotes : *Il ne fait que gargoter.*

— Boire et manger malproprement : *Ils sont allés à gargoter.* (Acad.)

GARGOTERIE, n. f. Fam. Cuisine de gargote, mauvaise cuisine. Voy. GARGOTAGE.

GARGOTIER, IÈRE, n. Celui, celle qui tient une gargote : *Prendre les repas chez un gargotier.*

— Par dénigr. Mauvais cabaretier, traiteur, cuisinier qui apprête mal à manger : *Ce n'est qu'un gargotier. C'est un vrai gargotier. C'est une franche gargotière.* (Acad.)

GARGOUILLE, n. f. Pron. *gar-gou-ill.* — Anc. Pas de danse, demi-pirouette.

— Mus. Fam. Un ornement de chant exécuté sans netteté, et comparable à un gargonillement.

— Verre à boire, le contenu du verre.

GARGOUILLE, n. f. Pron. *gar-gou-ill.* — Constr. Endroit d'une gouttière ou d'un tuyau par où l'eau tombe, et qui est souvent orné d'une figure de dragon, de lion ou de quelque autre animal : *La gorguille d'une gouttière. La gorguille par où l'eau se dégorge. Gorguille de pierre, de plomb.* (Ac.)

Les gorgouilles se composent de deux monstres dont l'un porte l'autre sur ses épaules. (V. Hugo.)

— Petits trous percés dans la cimaise d'une corniche pour l'écoulement des eaux reçues dans la gouttière creusée sur la face supérieure.

— Tuyau de fonte, ouvert longitudinalement à sa partie supérieure, et logé dans les trottoirs, pour l'écoulement de l'eau.

— Techn. Conduit où se rassemblent, dans certains fourneaux, les produits de la combustion, pour se rendre ensuite dans la cheminée.

GARGOUILLE, n. f. Pron. *gar-gou-ill.* — Chute d'eau pluviale d'une gorguille, ou d'un jet d'eau artificiel.

GARGOUILLEMENT, n. m. (gorguille.) Pron. *gar-gou-y-man.* — Bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles.

— Méd. Râle caverneux qui est presque toujours produit par l'agitation de l'air et d'un liquide dans les cavités ulcéreuses qui communiquent avec les bronches.

GARGOUILLE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (gorguille.) Pron. *gar-gou-ill.* — Pop. Barboter dans l'eau : *Des petits garçons qui ne font que gorgouiller.* (Acad.)

GARGOUILLE, n. m. (gorguille.) Pron. *gar-gou-ill.* — Bruit que fait l'eau en tombant d'une gorguille.

GARGOUILLETTE, n. f. Espèce d'aiguère.

— Vase dans lequel on fait rafraîchir l'eau.

GARGOUSSE, n. f. (corrupt. de cartouche.) Charge pour un canon, enveloppée de papier fait ou de serge, etc. : *Charger d'argousse. Une argousse pour une pièce de vingt-quatre.* (Acad.)

GARGOISSIER, n. m. Pron. *gar-gou-ssier*. — Mar. Boîte cylindrique en cuivre, en bois léger, dans laquelle on transporte les gargousses pour le service des bouées à feu. || On dit aussi *Garde-feu*.

— Servant chargé de porter les gargousses.

GARGUE, s. f. Pop. Landes ou terres incultes.

— Bot. Champignon qui croît sur le sommet du pin blanc d'Arcadie.

GARITE, n. f. Pron. *gar-rit*. — Mar. Pièces de bois rangées et entourées la lune et qui sont posées sur le plat tout autour du fond.

GARNEMENT, n. m. (garnir.) Pron. *gar-ne-man*. — Mauvais sujet, libertin, valet : *C'est un franc garnement. C'est un mauvais garnement.*

... J'ai prouté tout l'air à mon fils, votre père.....

Que vous prenez tout l'air d'un méchant garnement.

(Mol.)

GARNI, (E), part. pass. du v. Garnir : *Une tige de plante garnie d'épines. Une mâchoire garnie de plusieurs rangées de dents. Une boîte garnie de diamants.*

— Absol. *Avoir le gousset bien garni. J'ai laissé vos arcanes garnis, et je n'ai pas trouvé une arme.* (Napoli.)

— Fam. *Il est garni*, se dit d'un homme qui, par poltronnerie, s'est muni de quelque vêtement propre à le garantir des coups d'épée dans un combat singulier.

— Chambre, maison garnie, etc., chambre, maison, etc., qu'on loue fournie de toutes les choses nécessaires : *Une coquette qui loge en chambre garnie.* (Lepage.)

— Hôtel garni, hôtel, établissement où les voyageurs, les étrangers, etc., trouvent des chambres garnies à louer : *Je suis sorti de la maison de ma sœur, d'où je fus porter mes nippes à l'hôtel garni où j'avais auparavant demeuré.* (Lepage.)

— Prat. *Plaider main garnie*, la main, les mains garnies; jouer, pendant le procès, de ce qui est en contestation : *On lui fait un procès, mais il plaide main garnie.* (Acad.)

— Blas. *Épée garnie*, épée dont la garde est d'un autre métal que la lame.

— N. m. Hôtel garni : *Il tient un garni. Il loge en garni.*

GARNI, n. m. Constr. Morceaux de pierre de faibles dimensions, qu'on place dans les intervalles des pierres de taille avec lesquelles un mur est construit.

GARNIR, v. tr. ou act. 2^e conj. (garnen; munir; all.) Fournir, pourvoir des choses nécessaires : *Garnir une boutique de marchandises, une maison de meubles. Garnir de canons les remparts.*

— Garnir une place de guerre, la munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre.

— Joindre une chose à une autre, comme ornement, comme accessoire, etc. : *Garnir une robe de dentelle. Garnir un chapeau de fleurs. Garnir un lit.* (Acad.)

— Garnir des fauteuils, un canapé, etc., les rembourrer de crin, de laine, etc.

— Garnir une épée, y mettre une garde.

— Faire le complément de quelque chose : *Les meubles qui garnissent un appartement.*

— Remplir, occuper un certain espace : *Une forêt de curieux garnissait les deux côtés de la route.*

— Doubler, renforcer, pour faire durer plus longtemps : *Garnir des bas. Garnir une chemise, une robe, etc.*

— Techn. *Garnir une presse d'imprimerie*, mettre des cales dans les mortaises des jumelles pour amortir la pression. || *Garnir un tympan*, y mettre les étoffes nécessaires. || *Garnir une forme*, y placer les bois de fond, de tête, etc. || *Garnir la chaudière*, mettre dessous assez de bois pour entretenir le feu. || *Garnir un four*, y faire sécher le bois de la fournaie suivante.

— Mar. *Garnir des manœuvres*, les envelopper de limandes et de tours de bitard ou de fils de caret, pour les préserver des frottements ou des chocs. || *Garnir une vergue, un mât, une voile*, les gréer de toutes les poulies, crosses et cordages. || *Garnir le cabestan*, y placer ses barres et sa tournévre.

— Se garnir, v. pron. Se munir, se pourvoir : *Il se garnit de tout ce qu'il lui faut.* (Acad.)

— Se garnir contre le froid, se vêtir de manière à s'en préserver.

— Se remplir : *La sale et garnie de monde.*

Cette campagne commence à se garnir de beaux arbres. (Acad.)

GARNISAIRES, n. m. Pron. *gar-ni-zér*. — Celui qu'on établit en garnison chez les contribuables en retard, pour les obliger à payer : *Envoyer, établir un garnisaire, des garnisaires chez quelqu'un.* (Acad.) *Contraintes, garnisaires, recors, ventes forcées, tout est mis en jeu par les agents du fisc.* (J. B. Say.)

GARNISON, n. f. (garnison; celt.) Pron. *gar-ni-son*. — Coll. Troupes qu'on met dans une place, dans une forteresse pour la défendre contre l'ennemi, pour tenir le pays en respect, ou simpl. pour y faire un séjour de quelque durée : *Il y a deux mille hommes de garnison dans cette place.* (Acad.)

— Ville, lieu où les troupes sont en garnison : *Tous les officiers reçoivent l'ordre de se rendre à leurs garnisons. Cette ville est une excellente garnison.* (Acad.)

Ne puis-je apprendre la raison

Qui vous a fait ainsi lâcher la garnison ? (Coll. d'Harl.)

— Fam. *Mariage de garnison*, mariage mal assorti.

— Dr. Un ou plusieurs hommes qu'on établit en quelque maison pour contraindre un débiteur à payer, ou pour veiller à la conservation des meubles saisis : *Mettre garnison chez un contribuable. Il y a garnison chez lui.* (Acad.) *Ses associés ont mis garnison chez lui.* (Lepage.)

GARNISONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (garnison.) Pourvoir de garnison : *Rome s'assura la possession tranquille de ses conquêtes en garnisonnant de ses colonies les provinces subjuguées par ses armées.* (Mérim.) *Cinq ou six bergers arrivèrent pour garnisonner la tour della Robbia.* (Mérim.)

GARNISSAGE, n. m. Techn. Action de garnir, résultat de cette action.

GARNISSEUR, EUSE, adj. et n. Techn. Celui, celle qui garnit quelque chose.

GARNITURE, n. f. (garnir.) Ce qui est mis à une chose pour la garnir, la compléter, l'orner : *La garniture d'une chambre. La garniture d'une toilette. La garniture d'une épée. Une belle garniture de rubans.* (Acad.) *Je vous apporte la garniture que j'ai promise de vous faire voir.* (Lepage.)

— Assortiment complet de quelque chose que ce soit : *Une garniture de dentelles. Une garniture de boutons d'or.*

— Art. culin. Accessoires qu'on ajoute à certains mets pour les assaisonner ou les orner : *Garniture de champignons, de jaunes d'œufs, etc.*

— Typogr. Morceaux de bois ou de métal dont on se sert pour séparer les pages et former les marges : *Garniture du bois. Garniture de fonte.* (Acad.)

— Mar. Morceau de bois servant à remplir les vides entre diverses pièces de charpente d'un bâtiment. || *Garniture d'un mât, d'une vergue, d'un canon, etc.*, tout ce qu'il faut de poulies, cordages, etc., pour que le mât, la vergue, etc., soient en état de servir. || Atelier où se confectionnent les diverses parties du gréement d'un bâtiment.

— Archit. Garniture de comble, lattes, tuiles, etc., employées à garnir un comble.

GAROCHOIR, n. m. Pron. *ga-ro-choir*. — Techn. Espèce de corde dont les torus sont tordus dans le même sens que les fils.

GAROU, n. m. Anc. Sorcier. || Fam. Courir le garou, aller à quelque partie de débauche. || Il n'est plus usité que dans l'expression *Loup-garou*.

— Bot. Espèce de laureole, qui porte de petites baies rouges très-purgatives et dont l'écorce, trempée dans le vinaigre, sert à faire des vésicatoires. || F. Sarruols.

GAROUAGE, n. m. Anc. Lieu de débauche : *Aller en garouage, être au garouage, aller en partie de plaisir dans les lieux suspects.*

GAROUENNE, n. f. Techn. Pièce de bois qui soutient une poulie.

GAROUETTE, n. f. Bot. Laureole.

GAROUINER, n. m. Bot. Giroflee des murailles.

GARRAS, n. m. Comm. Toile blanche de coton.

GARRIÈRE, n. f. Chass. Petite rigole creusée en terre, destinée à cacher le ressort avec lequel on fait mouvoir le filet à prendre des oiseaux.

GARROT, n. m. (gar, piquant; celt.) Pron. *gar-rô*. — Partie antérieure du corps de certains quadrupèdes et particul. du cheval; elle est située au-dessus des épaules et termine l'encolure : *Garrot élevé, bas. Garrot sec, gras.* (Acad.) *Le garrot élevé retient la selle et l'empêche d'avancer sur les épaules tout elle gênerait les mouvements.* (Lecoq.) *Les chevaux torbes ont l'encolure longue, fine, peu chargée de crins et bien sortie du garrot.* (Buff.) *Les bœufs*

d'Astacan ont de seize à dix-huit pouces de hauteur en garrot. (Cuv.)

— Fig. et fam. Cet homme est blessé sur le garrot, son crédit, sa réputation a reçu quelque atteinte; l'avancement est devenu difficile pour lui.

— Morceau de bois court que l'on passe dans une corde, pour serrer en tordant : *Serrer davantage le garrot de cette malle, de cette seie. Les chirurgiens se servent d'un petit garrot pour comprimer les artères.* (Acad.)

GARROTTE, n. f. (garrot.) Supplice par strangulation usité en Espagne et en Portugal. || Instrum. ment même de ce supplice.

GARROTTE, ÉE, part. pass. du v. Garrotter : Prisonnier garrotté.

GARROTIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (garrot.) Pron. *gar-rô-té*. — Lier, attacher avec de forts liens : *Il faut lier et garrotter ce prisonnier.*

— Fig. et fam. *Garrotter quelqu'un*, prendre toutes les précautions imaginables pour l'empêcher de manquer aux engagements, aux obligations qui lui sont imposées : *Je l'ai trop bien garrotté par ce contrat pour que sa mauvaise foi me donne aucune inquiétude.* (Acad.)

On m'avait averti de monsieur de la Motte : Il en est de moi-même tout ce que je crois qu'on garrotte.

(Beaum.)

GARBULITÉ, n. f. (garbulas, bavardage; lat.)

Abr. Manie du bavard; bavardage.

GARS, n. m. (var. homme; celt.) Pron. *gar*. —

Fam. *Gargon* : *Un jeune gars. Un grand gars.*

GARUM, n. m. Pron. *ga-rom*. — Espèce de sauce de saumon en usage chez les anciens romains. Le garum se prépare encore aujourd'hui dans le Levant avec des intestins et des débris de poissons saillés soumis à un commencement de putréfaction.

GARUS, s. m. N. pr. Pron. *ga-russ*. — Elisir dont on fait usage dans certaines affections de l'estomac : *Le garus tire son nom de l'inventeur.* || On dit aussi, *Élixir de Garus.* (Acad.)

GASCON, n. m. Pron. *gas-kon*. — Originaire de Gascogne.

— Fam. *Fanfaron, bâbleur* : *Il se vante de tel et de telle chose, mais c'est un gascon.* (Acad.)

— Adj. *Humeur gasconne. Air gascon.* (Acad.) *Tout à l'humour gasconne, en un autre gascon; Calproède et Juba parlent du même ton.* (Bul.)

GASCONISME, n. m. (gascon.) Pron. *gass-kon-nim*. — Construction vicieuse usitée en Gascogne : *Cela n'est pas français, c'est un gasconisme.* (Acad.)

GASCONNADE, n. f. (gascon.) Pron. *gass-kon-nad*.

— Fam. *Fanfaronnade, vanterie outrée* : *Cet homme se vante d'avoir été à trente combats, mais c'est une gasconnade. Il se vante d'être fort riche, mais c'est une gasconnade, une pure gasconnade.* (Acad.)

Il ne donne toujours, par pure gasconnade, quatre moutures. (F. Aug.)

GASCONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (gascon.) Pron. *gass-kon-né*. — Parler avec l'accent gascon, ou en imitant l'accent gascon.

— Fig. et fam. *Hâbler; mentir.*

GASPILLAGE, n. m. Pron. *gass-pi-laj*. — Action de gaspiller : *Tout est au gaspillage dans cette maison. Il y a beaucoup de gaspillage dans cette administration.* (Acad.) *Les biens nationaux étaient préservés du gaspillage par cette combinaison.* (Thiers.)

— Ce qui est gaspillé : *Tout gaspillage des richesses est un vol fait aux pauvres.* (Boiste.)

GASPILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Gaspiller : *Fortune gaspillée.* (Acad.) *Les richesses ecclésiastiques furent englouties, gaspillées, profanées par les gens de guerre.* (Ch. Guizard.)

GASPILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *gass-pi-sié*. — Gâter, mettre en désordre : *Gaspiller du papier. Gaspiller du liège.*

— Par anal. Déprécier : *La guerre nuit à la production et gaspille les produits.* (Sully.)

— Dissiper avec une folle prodigalité : *Il a gaspillé son bien en peu de temps. Je ne prends rien sur sa fortune, il peut en gaspiller les revenus à son gré.* (H. de Balz.)

... Ignorez-vous que les aventuriers Gaspillent tous les jours des richesses princières ? (F. Aug.)

— Fig. : *Gaspiller son temps.* (Acad.)

Syn. Gaspiller, dissiper, dilapider. *Gaspiller* exprime la manière dont une fortune est détruite ou mise au pillage. *Dissiper* marque l'éparpillement, la dispersion d'un avoir, par dépenses folles, par prêts incommodes ou par acquisitions inutiles. *Dilapider*, c'est proprement démolir, et s'applique ordinairement à des fortunes que leur importance et leur solidité peuvent faire assembler à de grands édifices.

GASPILLEUR, EUSE, n. m. Pron. *gas-pi-eur*, *jeur*. — Fam. Celui, celle qui gaspille : *C'est le plus grand GASPILLEUR que je connaisse.*

GASQUET, n. m. Pron. *gas-ké*. — Comm. Caillote de laine drapée que les Orientaux portent pour coiffure : *On exportait à Andrinople des draps, des GASQUETS, des soieries et du papier.* (Chaptal.)

GASTER, n. m. (γαστήρ, ventre; gr.) Pron. *gass-ter*. — Méd. Le bas-ventre.

— Fam. L'estomac.

GASTÉRANGIEMPHRAXIE, n. f. (γαστήρ, ventre; γάγγω, j'étrangle; γαστήρ, j'obstrue; gr.) Pron. *gass-ter-an-ji-ain-frak-ai-si*. — Méd. Obstruction du pylore.

GASTÉROMYCE, n. m. (γαστήρ, ventre; μυκή, champignon; gr.) Pron. *gass-té-ro-miss*. — Bot. Champignon de forme globuleuse ou sphérique.

GASTÉROPODE, adj. des 2 g. (γαστήρ, ventre; ποός, pied; gr.) Zool. Qui marche sur le ventre.

— **Gastéropodes**, n. m. pl. Famille de mollusques.

GASTÉROSTÉE, n. m. (γαστήρ, ventre; δόρυ, os; gr.) Pron. *gass-té-ros-té*. — Zool. Genre de poissons osseux et thoraciques.

GASTIS, n. m. Pron. *gass-ti*. Anc. Dégât arrivé aux biens de la terre.

GASTRALGIE, n. f. (γαστήρ, ventre; άλγος, douleur; gr.) Pron. *gass-tral-ji*. — Pathol. Colique, douleur nerveuse de l'estomac : *La plupart des GASTRALGIES sont l'effet d'une gastro-entérite chronique.* (Broussais.)

GASTRICITÉ, n. f. Méd. Ensemble des symptômes propres à la fièvre gastrique.

GASTRILOQUE, n. m. V. VENTRILOQUE.

GASTRIQUE, adj. des 2 g. Pron. *gass-trik*. — Méd. Qui appartient, qui a rapport à l'estomac : *Artères GASTRIQUES. Nerfs GASTRIQUES. Liqueur, suc GASTRIQUE.*

— N. f. Artère gastrique : *La GASTRIQUE inférieure. La GASTRIQUE supérieure, etc.*

GASTRITE, n. f. Méd. Inflammation de l'estomac : *GASTRITE aigüe. GASTRITE chronique.* (Acad.) *L'inflammation de la membrane interne ou muqueuse de l'estomac s'appelle GASTRITE.* (Broussais.)

GASTRO, Pron. *gass-tré*. — Partie initiale d'un grand nombre de mots composés dans lesquels entre l'idée d'estomac, comme *gastro-artérite*, inflammation simultanée de l'estomac et des artérioles; *gastro-cystique*, qui concerne à la fois l'estomac et la vessie; *gastro-entérique*, qui se rapporte à l'estomac et à l'intestin grêle; *gastro-hépatite*, inflammation simultanée de l'estomac et du foie; *gastro-laryngite*, inflammation simultanée de l'estomac et du larynx, etc., etc.

GASTROBRANCHE, n. m. (γαστήρ, ventre; et βράχια; gr.) Pron. *gass-tré-bran-ki*. — Zool. Genre de poissons chondroptérygiens, à branches fixes, qui s'ouvrent au dehors par deux ouvertures situées sous le ventre.

GASTROCELE, n. f. (γαστήρ, ventre; κήλη, tumeur; gr.) Chir. Hernie de l'estomac.

GASTRO-DUODÉNAL, ALE, adj. Pron. *gass-tré-duo-dé-nal*. — Anat. Qui a rapport au duodénum et à l'estomac : *La boulimie est l'effet d'une gastro-entérite chronique, avec prédominance d'irritation GASTRO-DUODÉNALE.* (Broussais.)

GASTRO-DUODÉNITE, n. f. Méd. Inflammation simultanée de l'estomac et du duodénum : *Les jaunisses dépendent presque toujours d'une GASTRO-DUODÉNITE ou d'une hépatite.* (Broussais.)

GASTRODYNIE, n. f. (γαστήρ, ventre; δύσιν, douleur; gr.) Méd. Douleur à l'estomac : *La plupart des GASTRODYNIES sont l'effet d'une gastro-entérite chronique.* (Broussais.)

GASTRO-ENTÉRITE, n. f. Pathol. Inflammation simultanée de la membrane muqueuse de l'estomac et de celle des intestins : *La douleur gastrique, le refus, le rejet des ingesta ou la difficulté de les supporter, caractérisent la GASTRO-ENTÉRITE.* (Broussais.)

GASTROLÂTRE, adj. et n. des 2 g. (γαστήρ, ventre; λατρεία, culte; gr.) Néal. Qui attache une très-grande importance à la manière dont il se nourrit : *C'est un GASTROLÂTRE. Cette femme devient GASTROLÂTRE. La digestion, en employant les forces humaines, constitue un combat intérieur qui, chez les GASTROLÂTRES, équivaut aux plus hautes jouissances.* (H. de Balzac.)

GASTROLÂTRIE, n. f. (γαστήρ, ventre; λατρεία, faculté; gr.) Néal. Passion de la bonne chère.

GASTROLOGIE, n. f. (γαστήρ, ventre; λόγος, discours; gr.) Néal. Science qui traite de l'art culinaire et de tout ce qui s'y rapporte.

GASTROMANE, n. et adj. des 2 g. (γαστήρ, ventre; μανία, manie; gr.) Néal. Celui, celle qui se livre à la gastronomie.

GASTROMATIE, n. f. Néal. Amour de la table poussé jusqu'à la folie; goût très-prononcé pour la bonne chère.

GASTRONOME, n. des 2 g. — Celui, celle qui aime la bonne chère, qui connaît l'art de faire bonne chère : *C'est un GASTRONOME. C'est un habile, un fameux GASTRONOME.*

GASTRONOMIE, n. f. (γαστήρ, ventre; νόμος, loi; gr.) L'art de faire bonne chère : *Il est très-versé dans la GASTRONOMIE.* (Acad.) *Brillat-Savarin est le grand-prêtre de la GASTRONOMIE.*

GASTRONOMIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient, qui a rapport à la gastronomie.

GASTROBAPHIE, n. f. (γαστήρ, ventre; βάπτω, je coule; gr.) Chirurg. Suture qu'on fait pour réunir les plaies du bas-ventre.

GASTROHÉE, n. f. (γαστήρ, ventre; ήμα, je coule; gr.) Pron. *gass-tré-é*. — Méd. Vomissement muqueux chronique.

GASTROSE, n. f. (γαστήρ, estomac; gr.) Pron. *gass-tré*. — Méd. Maladie de l'estomac en général.

GASTROTOMIE, n. f. (γαστήρ, ventre; τομή, section; gr.) Chir. Ouverture que l'on fait au ventre par une incision qui pénètre dans sa cavité : *L'opération césarienne est une espèce de GASTROTOMIE.* (Acad.)

GASTROTONIQUE, adj. des 2 g. Pron. *gass-tré-to-nik*. — Chir. Qui a rapport à la gastrotomie.

GAT, n. m. Pron. *ga*. — Mar. Escalier pratiqué sur une côte escarpée et le long d'un quai pour arriver à un embarcadere.

GÂTE-BOIS, n. m. Pron. *gât-bon*. — Pop. Mauvais mentisier.

— Zool. Insecte qui se tient à la base des arbres, en rongé l'écorce, et parvient ainsi à faire mourir l'arbre entier : *Un GÂTE-BOIS. Des GÂTE-BOIS.*

GÂTE-ENFANT, n. des 2 g. Fam. Celui, celle qui par excès d'indulgence gâte un enfant : *C'est une vraie GÂTE-ENFANT.*

GÂTE-MÉTIER, n. m. Pron. *gât-mé-tié*. — Fam. Celui qui, en donnant sa marchandise ou en peinant à trop bon marché, diminue le profit de son métier : *Il ne se fait pas assez bien payer, c'est un GÂTE-MÉTIER.* (Acad.) *Eh! monsieur, auprès des autres je suis un GÂTE-MÉTIER.* (Bruyas.)

GÂTE-PAPIER, n. m. Fam. Barbouilleur de papier; mauvais écrivain.

GÂTE-PÂTE, n. m. Fam. Mauvais boulangier ou mauvais pâtissier.

— Fig. et fam. Celui qui fait mal ce qui est de son métier, de sa profession.

GÂTE, ÊTE, part. pass. du v. Gâter : *Pris GÂTE. Vinade GÂTE.*

— Fig. Altéré : *L'histoire des personnes célèbres est presque toujours GÂTÉE par des détails inutiles.* (Volt.)

— Fig. et mor. Corrompu, vicié, Gâti : *Son cœur est GÂTÉ de ses honneurs, si son raison n'en est pas GÂTÉ.* (Moli.) *Un peuple GÂTÉ par une liberté excessive est le plus insupportable des tyrans.* (Fén.) *Rien ne marque tant une nation GÂTÉE que ce labeur dédaigné qui rejette la frugalité des anciens.* (Fén.)

— Fig. Enfant gâté, enfant pour qui son père et sa mère ont trop d'indulgence : *Il reste toute leur vie aux enfants GÂTÉS l'habitude de juger avec précipitation.* (Fén.)

Souvent un fils unique est un enfant gâté. (C. Del.)

GÂTEAU, n. m. (pastellum, dimin. de pasta, pâte; basse lat.) Pron. *gd-té*. — Espèce de pâtisserie faite ordinairement avec de la farine, du beurre et des œufs : *GÂTEAU feuilleté. Acheter des GÂTEAUX. Une part de GÂTEAU. L'homme à dix ans est mené par des GÂTEAUX; à quarante, par l'ambition.* (J. J. Rousse.)

— Prov. et par allusion à la fève qui se met dans le gâteau des Rois, *Trouver la fève au GÂTEAU, faire une bonne découverte, une heureuse rencontre, trouver le meul d'une affaire, d'une question.*

— Prov. et fig. *Avoir part au GÂTEAU, avoir part à quelque affaire utile, avantageuse.*

A qui mieux ils s'écrivent tous paillard;

Chacun d'eux est part au GÂTEAU. (La Font.)

— Fig. Partager le GÂTEAU, partager le profit; il se prend le plus souv. en mauv. part : *Au lieu d'enchever, ils se sont arrangés pour PARTAGER LE GÂTEAU.* (Acad.)

— Ant. Gâteaux sacrés, gâteaux employés dans les sacrifices.

— Gâteau de miel, la gaufre ou les mouches d'une ruche font leur miel et leur cire.

— Sculpt. Morceau de cire ou de terre dont les sculpteurs remplissent les creux et les pièces d'un moule où ils veulent mouler une figure.

— Techn. Masse de métal qui se fige dans le fourneau, après avoir été mise en fusion.

— Chir. Charpie appliquée par couches plus ou moins.

GÂTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (γαστήρ, détruire, ravager; lat.) Pron. *gâ-té*. — Endommager, mettre en mauvais état, détériorer, etc. : *La nielle a GÂTÉ les bles. La grêle a GÂTÉ les vignes. Il a GÂTÉ sa maison en la voulant embellir. Il s'est avisé de retoucher ce tableau, et l'a GÂTÉ.* (Acad.)

Faisais quelque balade à lui GÂTER le nez. (E. Aug.)

— Par extens. : *On fausse son esprit, sa conscience, sa science, comme on GÂTE son estomac.* (Chamf.) *Quand on a GÂTÉ sa constitution par une vie déréglée, on la veut rétablir par des remèdes.* (J. J. Rousse.) *Ses traits avaient un ton de dureté qui les GÂTÉ.* (H. de Balzac.)

— Fig. *L'âge a GÂTÉ la main à cet écrivain, à ce chirurgien, l'âge lui a rendu la main moins légère, moins sûre.* (Acad.)

— Fig. Il se dit en parl. des choses morales, des productions de l'esprit, des affaires : *L'affaiblissement GÂTE les dons naturels. Il a GÂTÉ ses affaires par sa mauvaise conduite. En voulant refaire son vers, il l'a GÂTÉ.* (Acad.)

Un auteur gâte tout quand il veut trop bien faire. (La F.) *L'excès peut tout GÂTER, tout, même la sagesse.* (C. D.) *L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.* (Gress.)

Les traductions augmentent les fautes d'un ouvrage, et GÂTENT les beautés. (Volt.)

— Fam. Gâter les affaires, empêcher, par malice ou par gaucherie, qu'un accord modeste ait lieu; détruire le bon accord existant entre les personnes : *C'est un homme sans talent qui GÂTE LES AFFAIRES. Un mot indiscret peut GÂTER LES AFFAIRES.*

— Gâter le métier, en diminuer le profit en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché.

— Fig. : *C'est un mari trop complaisant pour sa femme, il GÂTE le métier.* (Acad.)

— Gâter quelqu'un dans l'esprit d'un autre, nuire à sa réputation, le décrire : *On l'a bien GÂTÉ dans l'esprit des honnêtes gens.* (Acad.)

— Sâter, tacher : *Des éclaboussures ont GÂTÉ mon habit.*

— Fig. Gâter du papier, écrire beaucoup et mal; écrire des choses inutiles : *Il a GÂTÉ bien du papier dans sa vie.* (Acad.)

— Fig. Être trop indulgent pour quelqu'un, entretenir ses défauts, se laisser par trop de complaisance, trop de douceur : *Cette mère est trop bonne pour son enfant, elle le GÂTE.*

— Corrompre, dépraver l'esprit, les goûts, les mœurs, etc. : *La lecture des romans GÂTE l'esprit. Les mauvaises compagnies GÂTENT les jeunes gens.* (Acad.) *Mon père ne veut pas que je le parle; il dit que tu me GÂTES.* (Danc.) *Il vient de faire connaissance avec un marquis qui achève de le GÂTER.* (Boissy.)

— Se gâter, v. pron. Se corrompre : *La viande se GÂTE dans la chaleur. Les confitures se GÂTENT à l'humidité. Ces fruits se sont GÂTÉS.* (Acad.)

— Fig. et mor. Se dépraver : *Ce jeune homme se GÂTE depuis qu'il fréquente un tel. Chez ce peuple, la langue, le goût et les mœurs se GÂTENT en même temps.* (Acad.)

— Se décrier, perdre de sa réputation par sa faute : *... C'était un mauvais camarade, un fort méchant sujet, qui dans ces derniers temps se GÂTÉ tout les jours.* (V. Hugo.)

— Fig. et fam. Se gâter la main, s'habituer à négliger les règles de l'art, en faisant des travaux peu soignés : *Cet artiste s'est GÂTÉ LA MAIN.*

GÂTERIE, n. f. Néal. Action de gâter; petits soins : *Il avait observé déjà les GÂTERIES de la mère et du père pour leur fille, idole de la maison.* (H. de Balzac.) *La mère rivalisait de GÂTERIES avec le père.* (Id.)

GÂTE-SAUCÉ, n. m. Pron. *gât-sau-sé*. — Fam. Marmite; mauvais cuisinier : *Un GÂTE-SAUCÉ. Des GÂTE-SAUCÉS.*

GÂTEUR, EUSE, n. Pron. *gâ-teur, teuse*. — Fam. Celui, celle qui gâte : *GÂTEUR d'enfants. Les grand-mères sont des GÂTEURS d'enfants.*

GÂTEUX, EUSE, n. On donne ce nom, dans les hospices, aux incurables qui n'obéissent plus aux besoins que d'une manière automatique.

GÂTTE, n. f. Partie du pont située à l'avant d'un bâtiment, et disposée de manière à retenir l'eau que les coups de mer lancent sur le pont.

GATTILIER, n. m. Pron. *ga-ti-lié*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Verbenacées, renfermant plusieurs arbrisseaux propres aux contrées chaudes du globe. Une seule espèce croît dans le midi de l'Europe, c'est le *Gattilier commun*.

GAUCHE, adj. des 2 g. (*γὰρ-ός*, oblique; gr.) Pron. *gô-çh*. — Qui est opposé à droit; il se dit, dans l'homme, du côté où se font sentir les battements du cœur : *Le côté gauche*. *La main gauche*. *A main gauche*. (Acad.)

— Il se dit aussi des animaux : *Le pied gauche d'un cheval*.

— *L'aile gauche d'un bâtiment*, celle qui répond au côté gauche d'un homme qui serait adossé à la façade du bâtiment.

— Par anal., en parl. d'une armée, d'une troupe : *L'aile gauche d'une armée*. *Le flanc gauche d'un bataillon*. (Acad.)

— *La rive gauche d'un fleuve*, celle qui répond au côté gauche de l'homme qui en suivrait le cours.

— *Le côté gauche d'une assemblée délibérante*, la partie de l'assemblée qui répond au côté gauche du président : *S'asseoir au côté gauche*.

— Fig. Qui est de travers; mal fait et mal tourné : *La taille de cette pierre est gauche*. *Ce morceau de bois est gauche*.

— Fig. Gêné, contraint, sans grâce : *Ce grand garçon est bien gauche*. *Un air, un maintien gauche*. *Des manières gauches*. (Acad.) *Je vous la donne pour la plus gauche, la plus ignorante, et la plus imbécille de toutes les créatures*. (Dest.) *Ma femme est une petite pensionnaire, assez jolie, un peu gauche, un peu timide*. (E. Aug.)

— Maladroit : *Cet homme est gauche à tout ce qu'il fait*. *Il a fait une réponse bien gauche*.

— **Gauche**, n. m. Maladresse : *Ils sont d'un gauche à l'effrayer*. (Dorat.)

— **Gauche**, n. f. La main gauche, le côté, la partie gauche : *S'asseoir à la gauche de quelqu'un*. *Il prit la gauche et lui laissa la droite*. *La gauche d'un bataillon, d'une armée*. *Ce corps de cavalerie formait la gauche*. *Il couvrit sa gauche d'un marais*. *La gauche d'un tableau*. *Écrire un chiffre à la gauche d'un nombre*. *Un membre de la gauche*. (Acad.)

— Fig. Quand vous faites l'aumône, dit l'écriture sainte, que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite, dans les bonnes œuvres, il faut éviter l'ostentation.

— **A gauche**, loc. adv. Du côté gauche, à main gauche : *Sa chambre est à droite, et la mienne est à gauche*. *Aller de droite à gauche*. *Tourner à gauche*.

— Fig. et fam. Donner à gauche, se tromper, se mal conduire. || Prendre une chose à gauche, la prendre de travers, autrement qu'il ne faut.

— **A droite et à gauche**, loc. adv. De tous côtés, de côté et d'autre : *Frapper à droite et à gauche*.

— Fam. Prendre à droite et à gauche, recevoir de toutes mains; tirer de l'argent de l'un et de l'autre.

GAUCHEMENT, adv. D'une manière contrainte, gênée ou maladroit : *Cet homme se présente gaucheement*. *Il porte cela fort gaucheement*. (Acad.)

Fort gaucheement j'ai joué la tendre. (Desmahis.)

GAUCHER, ÈRE, adj. Pron. *gô-çh-é*, *ch-èr*. — Qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la main droite : *Il est gaucher*. *Elle est gauchère*.

— Substantif : *C'est un gaucher, une gauchère*. — Action d'une personne gauche, maladroit : *Depuis huit jours que ce domestique est à mon service, il n'a fait que des gaucheries*.

— Fam. Manque d'aisance, de grâce, d'adresse : *Il ajoute la gaucherie d'un nouveau débarqué*.

... Ce silence et cette réverie

Voilà ce que le monde appelle gaucherie. (E. Augier.)

GAUCHI, n. m. Zool. Espèce de loutre.

GAUCHI, ÈRE, part. pass. du v. Gauchir.

GAUCHIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. Pron. *gô-çh-ir*. — Détourner tant soit peu le corps pour éviter quelque coup : *Il aurait été blessé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi*. (Acad.)

— Fig. et Fam. Ne pas agir, ne pas parler avec franchise : *On n'aime point à traiter avec les gens qui gauchissent dans les affaires*. *Au lieu de répondre nettement, il a gauchi*. (Acad.)

— Prendre sa forme, se contourner : *Ce panneau de menuiserie gauchit*. (Acad.)

GAUCHISSAGE, n. m. Pron. *gô-çh-i-saj*. — Techn. Défaut d'une poterie qui se déforme en gauchissant.

GAUCHISSEMENT, n. m. Action de gauchir, résultat de cette action.

GAUDAGE, n. m. Pron. *gô-daj*. — Techn. Imposition d'une étoffe dans un bain de gaud.

GAUDE, n. f. Bot. Espèce de réséda dont les teinturiers se servent pour teindre en jaune : *La gaude qui est employée à produire presque toutes les couleurs jaunes, forme les verts avec tous les bleus communs*. (Chaptal.)

GAUDES, n. f. pl. Pron. *gô-dé*. — Espèce de bouillie qu'on fait avec de la farine de maïs : *Un plat de gaudes*. *Il aime beaucoup les gaudes*.

GAUDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *gô-dé*. — Techn. Teindre une étoffe avec de la gaud.

GAUDIR (SE), v. pron. 2^e conj. (*gaudere*; lat., m. sign.) Se réjouir : *Nous allons nous gaudir*. (Pons.) — Se moquer : *Se gaudir de quelqu'un*. (Acad.)

GAUDIVIS, n. m. Pron. *gô-dé-ri*. — Comm. Espèce de taffetas des Indes.

GAUDRIOLE, n. f. Pron. *gô-dri-ol*. — Propos gai, plaisanterie sur quelque sujet un peu libre : *Dire une gaudriole*. *Contester des gaudrioles*. (Ac.) *Il allait d'un bureau à l'autre, en disant des gaudrioles*. (H. de Balz.)

GAUFRAGE, n. m. (*gaufre*.) Techn. Action de gaufre les étoffes.

GAUFRE, n. f. Pron. *gô-fr*. — Rayon de miel, gâteau de miel : *Manger une gaufre de miel*. (Acad.)

— Espèce de pâtisserie mince et légère, cuite entre deux fers, et dont la surface présente ordinairement de petits carreaux ou des dessins en relief : *Servir des gaufres*. *Manger des gaufres*. *La collation vint, composée de quelque laitage, de gaufres, d'échaudes*. (J. J. Rousseau.)

— Fig. et fam. Être la gaufre dans une affaire, se trouver entre deux extrémités fâcheuses, entre deux personnes puissantes et opposées; être victime, dupe. || Peu usité.

— Zool. vulg. Espèce de coquille.

GAUFRE, ÈRE, part. pass. du v. Gaufre : *Étoffe bien gaufree*.

GAUFRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gaufre*.) Pron. *gô-fré*. — Techn. Empreindre, imprimer de certaines figures sur des étoffes, avec des fers faits exprès : *Gaufre du drap, du velours*. (Acad.)

GAUFREUR, n. m. Techn. Ouvrier qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER, n. m. Pron. *gô-fré-ri*. — Art cul. Utensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

— Techn. L'ensile pour faire du papier gaufre.

GAUFRON, n. m. Pron. *gô-fron*. — Techn. Instrument qui sert à gaufre les étoffes.

— Partie de cet instrument sur laquelle est gravé le dessin : *Le gaufron est composé de deux parties, le gaufron proprement dit et sa contre-épreuve*. (Léonormant.)

GAUFRURE, n. f. Techn. Empreinte que l'on met sur une étoffe en la gaufre : *La gaufrure de velours n'est pas agréable*. (Acad.)

GAULE, n. f. (*caulis*, tige; lat.) Pron. *gô-l*. — Grande perche : *Abattre des noix, des amandes avec la gaule*.

— Housine : *Faire aller un cheval avec un gaule*. *Donner des coups de gaule à quelqu'un*. (Acad.)

— Main de la gaule, la main droite du cavalier, celle qui tient la housine.

— Aider de la gaule, en frapper légèrement sur l'épaule du cheval.

— Mar. Gaule d'enseigne, mât, bâton pour porter un pavillon. || Gaule de pompe, levier au moyen duquel on met le piston d'une pompe.

GAULÉ, ÈRE, part. pass. du v. Gauler : *Voix gaulées*. *Arbres gaulés*.

GAULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Batta un arbre avec une gaule pour en faire tomber le fruit : *Gauler un pommier un noyer*.

— Par extens. Gauler des pommes, des noix, des châtaignes, abattre des pommes, des noix, des châtaignes avec la gaule.

GAULETTE, n. f. (*gaule*.) Pron. *gô-lèt*. — Pêch. Gaule menue et plantée.

— Techn. Espèces d'échelles disposées dans les greniers des fabriques, pour faire sécher le papier, la laine, etc.

GAULIS, n. m. Pron. *gô-li*. — Deux et for. Branches d'un taillis qu'on a laissées croître : *Lier des gaulis*. — Vénér. Menues branches d'arbre que les vénéreux plient ou détournent quand ils percent dans le fort d'un bois : *Détourner des gaulis*. (Acad.)

GAULOIS, OISE, adj. et n. (*gallus*; lat.) Pron. *gô-lô*, *lô-z*. — Propr. Originaires de la Gaule.

— Fig. Fam. C'est un vrai Gaulois, un bon Gaulois, c'est un homme franc et sincère.

— *Probité gauloise*, probité sévère. || *Franchise gauloise*, grande franchise.

— *Avoir les manières gauloises*, avoir les manières du vieux temps.

— Linguist. Langue parlée par les anciens Gaulois, surtout au centre des Gaules, et remplacée successivement par le latin, le roman et le français. *Le gaulois paraît être un dialecte celtique*.

— C'est du gaulois, se dit d'un vieux mot, d'une vieille façon de parler : *Vous parlez gaulois*.

— Par anal. : *Tournure, expression gauloise*.

GAUPE, n. f. (*gausapo*, natte de paille; lat.) Pron. *gô-p*. — Fam. Il par mépris, il se dit d'une femme malpropre et désagréable : *O la vilaine gaupe, la sale gaupe* ! (Acad.)

Marchon, goupe, marchon. (Mel.)

GAURES, n. m. pl. Pron. *gô-r*. — Persans, Indiens de la secte de Zoroastre; ignicoles ou adorateurs du feu, désignés plus souv. par le nom de *Guebres*. || V. *Guebres*.

GAURIES, n. m. Anc. Esprits, objets de la vénération superstitieuse des habitants de la basse Bretagne.

GAUSAP, n. m. (*Gaza*, ville de Syrie.) Pron. *gô-zap*. — Ant. rom. Ancien vêtement propre à garantir du froid, espèce de chlamyde à frange.

— Nattes de paille sur laquelle les soldats couchaient dans les camps.

GAUSSE, n. f. Pron. *gô-s*. — Pop. Mauvaise plaisanterie, mensonge : *C'est une gausse*.

GAUSSER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (*gausser*, se réjouir; lat.) Pron. *se-gô-çé*. — Se railler : *Vous vous gaussiez de moi*. *Il se gaussait de tout le monde*. (Acad.) *Je crois, Dieu me pardonne qu'il se gaussait de moi*. (Campistron.)

Si quelqu'un vient encore se gausser davantage, Je lui sangle d'abord mon poing par le visage. (Bégnard.)

GAUSSERIE, n. f. (*gausser*.) Pron. *gô-s-ri*. — Pop. Moquerie, raillerie : *Il l'a dit par gausserie*. (Acad.)

GAUSSEUR, EUSE, n. Pop. Celui, celle qui a coutume de se moquer des autres : *C'est un gausseur*. *Ne croyez rien de ce qu'il vous dit, c'est un gausseur*. (Diderot.) *Rabelais, Fontaine et Molière sont assurés de garder leur popularité parmi nous; que les régénérateurs littéraires parlent au nom de l'Italie, de l'Espagne ou de l'Angleterre, peu importe à la gloire de ces grands gausseurs*. (G. Planche.)

— Adj. : *Elle est naturellement gausseuse*. (Ac.)

GAUTIER, n. m. Pron. *gô-tié*. — Navig. Espèce de vaine ou d'arrêt pratiqué dans les rivières où l'on flotte à bois perdu.

GAVACHE, n. m. Anc. Homme lâche et sans honneur.

GAVASSINE, n. f. Pron. *ga-va-sin*. — Techn. Ficelle qui fait partie du métier à tisser les soieries.

GAVASSIÈRE, n. f. Pron. *ga-va-si-èr*. — Techn. Ficelle plus grosse que la gavassine.

— Partie du métier des étoffes de soie.

GAVAUCHE, n. m. Pron. *ga-vo-çh*. — Mar. Grand désordre, grand bouleversement : *Tout en gavauche*.

GAVE, n. m. (m. basque.) Cours d'eau, ruisseau : *Le gave de Pau*. *Le gave d'Oléron*.

— Pays même que traverse un de ces ruisseaux.

GAVEAU, n. m. Pron. *ga-vo*. — Pop. Membre d'une association d'ouvriers.

GAVEL, ou **GAVET**, n. m. Techn. Latté qui sert à fixer la mousse qu'on met dans les joints du bois d'un bateau.

GAVETTE, n. f. Comm. Lingot d'or ou d'argent préparé pour être mis à la filière.

— Léger ouvrage d'argent.

GAVIAL, n. m. Zool. Espèce de crocodile du Gange.

GAVION, n. m. Pop. Gosier : *Il a mangé comme un lion, il en a jusqu'au gavion*. *On lui a coupé le gavion*. (Acad.)

GAVON, n. m. Anc. mar. Petit cabinet placé sur la poupe du navire.

GAVOTTE, n. f. (*gavot*.) Air de danse à deux temps, qui est composé de deux reprises, et dont le mouvement est quelquefois vif et gai, quelquefois tendre et lent : *Jouer une gavotte*.

— Danse dont les pas sont faits sur cet air : *Danser la gavotte*. *Danser une gavotte*. (Acad.)

GAVOC, n. m. Zool. Briant de Provence.

GAYAC, n. m. V. *Gaiac*.

GAYAYER, n. m. Pron. *ga-ia-ri*. — Techn. Substance tinctoriale.

GAYETTE, n. f. Pron. *ga-ien*. — Petit pain de savon.

— Charbon de terre divisé en menus morceaux.

GAZ, n. m. Pron. *gô-z*. — Tout fluide aëroforme, toute substance à l'état de vapeur : *L'air atmosphé-*

rique se compose de gaz oxygène, de gaz azote, et de gaz acide carbonique. (Acad.)

— Gaz permanents, ceux qui conservent l'état aéroforme à toutes les températures connues. On appelle, par opposition, gaz non permanents ou vapeurs, ceux qu'un certain degré de froid réduit à l'état liquide.

— Absol. Gaz hydrogène carboné que l'on emploie pour l'éclairage : *Eclairage au gaz. Ce magasin, ce théâtre est éclairé au gaz. La lumière du gaz est plus vive que celle des lampes.*

— Bec de gaz, espèce de robinet en forme de bec de lampe, par lequel on donne issue au gaz distribué dans les conduits, lorsqu'on veut l'allumer : *Payer tant par bec de gaz. Ouvrir, fermer un bec de gaz.* (Acad.)

— Techn. Gaz portatif, gaz portatif non comprimé, gaz propre à l'éclairage que l'on distribue à domicile.

GAZE, n. f. (*Gaza*, ville de syrie.) Pron. *gâz*. — Espèce d'étoffe fort claire, faite de soie ou de fil d'or et d'argent : *Gaze de soie. Gaze d'argent. Voile de gaze.* (Acad.) Il remarqua un grand tableau richement encadré, recouvert d'une double gaze. (G. Sand.)

Sur sa gorge d'albâtre une gaze étendue, Avec un art discret en permettant la vue. (Volt.)

— Fig. Voile adoucissement à ce qu'il y a de trop libre, de trop vif : *La raison entoure de gaze le flambeau de la vérité.* (Boiste.)

GAZÉ, ÉE, part. pass. du v. Gazer : *Conte gaze. Histoire bien gaze.*

GAZÉIFICATION, n. f. (*gaz*, et *facere*, faire; lat.) Pron. *gâ-zé-i-fi-ka-sion*. — Chim. Réduction d'un corps à l'état de gaz.

GAZÉIFIER, ÉE, part. pass. du v. Gazéifier : *Substance gazeifiée. Corps gazeifiés.*

GAZÉIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gaz*, et *facere*, faire; lat.) Pron. *gâ-zé-i-fi-er*. — Il prend deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : *nous gazeifions, vous gazeifiez.* — Chim. Faire passer les liquides à l'état fluide élastique, ou gazeux.

— Se gazeifier, v. pron. Se transformer en gaz.

GAZÉIFORME, adj. des 2 g. (*gaz*, et *forma*, forme; lat.) Chim. Qui est à l'état de gaz, qui ressemble à un gaz.

GAZÉITÉ, n. f. Chim. Propriété qu'ont certains corps d'exister à l'état gazeux.

GAZELLE, n. f. (*al gazal*; ar.) Zool. Sorte de bête fauve du genre des Antilopes, plus petite que le daim, et d'une grande légèreté : *La gazelle est un animal d'Asie.* (Acad.)

GAZER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gaza*) Pron. *gâ-zé*. — Mettre une gaze sur quelque chose.

— Fig. et mor. Dissimuler : *La politesse gaze les vices.* (Moli.)

— Fig. et fam. Adoucir, déguiser ce qu'il y aurait de trop libre, d'indécot dans un discours, dans un récit, etc. : *Gazer un conte, une histoire.* (Acad.)

GAZETIER, n. m. (*gazette*) Pron. *gâ-zé-tié*. — Par dénigr. Celui qui compose une gazette, qui publie une gazette : *Il s'est fait gazetier.* (Acad.) Nos historiens ont été presque tous ou des gazetiers ou des rhéteurs. (Volt.) Des gazetiers rendus aux intérêts des différents partis. (Beaum.)

— Anc. Celui qui vendait ou qui donnait à lire les gazettes : *Apprez-le gazetier.* (Acad.)

GAZETIN, n. m. (*gazette*) Pron. *gâ-zé-tain*. — Petite gazette : *Les gazetins sont ordinairement manuscrits.* Pen usité.

GAZETTE, n. f. (*gazetta*, petite pièce de monnaie vénitienne.) Journal, écrit périodique, contenant les nouvelles politiques, littéraires ou autres : *Gazette de France. Gazette littéraire. Gazette politique.*

De lire la gazette ils font tous leur métier. (Dest.)

D'élages on regorge, à la tête on les jette, Et mon valet de chambre est mis dans la gazette. (Moli.)

— Fig. et par dénigr. Histoire, poème où les événements sont racontés d'une manière sèche et dénuée d'intérêt : *Cette histoire est une gazette fort sèche et fort ennuyeuse. Ce poème n'est qu'une gazette rimée, est une vraie gazette.* (Acad.)

— Fig. et fam. Personne qui rapporte tout ce qu'elle entend dire : *Cette femme est la gazette du quartier. C'est une vraie gazette.* (Acad.)

— Techn. Étui dans lesquels on met les pièces de porcelaine pour les enfourner.

GAZEUX, EUSE, adj. (*gaz*) Pron. *gâ-zen, zeur*. — Chim. Qui est de la nature du gaz : *Fluide gazeux. Substance gazeuse.* (Acad.)

GAZIER, IÈRE, n. Techn. Ouvrier, ouvrière en gaze.

GAZOGÈNE, n. Techn. (*gaz*, et *gennao* j'engendre; gr.) Chim. Mélange d'alcool et d'essence de térébenthine employé pour l'éclairage.

GAZONÈTRE, n. m. (*gaz*, et *μέτρον*, mesure; gr.) Chim. Instrument qui sert à mesurer la quantité de gaz employée dans une opération.

— Particul. Appareil où l'on prépare le gaz hydrogène destiné à l'éclairage, et d'où il est distribué par des conduits aux divers endroits que l'on veut éclairer : *Établir un gazonètre.* (Acad.)

— Techn. Compteur qui sert à connaître pendant combien de temps les becs de gaz sont restés ouverts dans un magasin, un café, etc.

GAZON, n. m. (*gazo*, gazon, basse lat.) Herbe courte et menue; étendue de terre qui est couverte de cette herbe : *Semer du gazon. Gazon épais, touffu. Gazon fleuri. Sous un doigt de feuillage et sur un tronc de gazon, il rendait sans délai ses jugements.* (Fléch.) Ce gazon fin qui semble le duvet de la terre. (Buff.)

— Au plur. Mottes de terre couvertes d'herbe courte et menue, dont on se sert pour faire des gazons artificiels, etc. : *Lever des gazons. Il faut porter la des gazons.*

— Bot. Diverses espèces de plantes herbacées.

— Fortif. Revêtement du parapet.

GAZONNAGE, n. m. (*gazon*) Pron. *gâ-zo-naj*.

GAZONNANT, part. prés. du v. Gazonner.

GAZONNANT, ANTE, adj. Pron. *gâ-zo-nan, nant*. — Hortif. Il se dit des plantes herbacées, grêles, courtes et touffues qui forment un gazon.

GAZONNER, ÉE, part. pass. du v. Gazonner : *Par terre gazonnée.*

GAZONNEMENT, n. m. (*gazon*) Hortif. Action de gazonner, emploi que l'on fait des gazons.

GAZONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Revêtir de gazon : *Gazonner un bastion. Gazonner les bords d'un bassin.* (Acad.)

GAZOUILLE, part. prés. du v. Gazouille.

GAZOUILLE, ANTE, adj. Pron. *gâ-zou-illan, iant*. — Qui gazouille ordinairement naturellement : *Les oiseaux gazoillants.*

GAZOUILLEMENT, n. m. (*gazouille*) Pron. *gâ-zou-ill-man*. — Petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant, les ruisseaux en coulant : *Le gazoillement des oiseaux. Le gazoillement d'un ruisseau.* (Acad.) Au matin, le gazoillement des oiseaux, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée. (J. J. Rousseau.)

— Balbutiement des enfants qui parlent à peine.

GAZOUILLE, v. intr. ou mut. 1^{re} conj. (*garriller*, babiller; lat.) Pron. *gâ-zou-ill-er*. — Faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui que font de petits oiseaux en chantant : *On entend le soir les oiseaux qui gazoillent. Ce jeune serin commence à gazoiller.* (Acad.)

— Il se dit particul. du cri de l'hirondelle.

— Fig. Il se dit du bruit que font les petits ruisseaux en coulant sur les cailloux : *Ce ruisseau gazoille agréablement.* (Acad.)

— V. tr. ou act. Le perroquet a la facilité d'imiter la voix de l'homme; il gazoille sans cesse quelques-unes des syllabes qu'il vient d'entendre. (Buff.)

GAZOUILLE, n. m. (*gazouille*) Pron. *gâ-zou-ill-er*. — Gazoillement :

D'autres oiseaux font entendre à la fois Le gazoille de leurs confuses voix. (Volt.)

Là se réunissent les hirondelles prêtes à quitter nos climats : je ne perdrais pas un seul de leurs gazoilles. (Chateaub.)

Le gazoille des ruisseaux de ces bois, (La Font.)

Il est vieux.

GEAL, n. m. (*varius*, bigarré; lat.) Pron. *gé*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Passereaux de la famille des Coriostres et du genre Corbeau : *Les sansonnets, les merles, les alaux, peuvent imiter la parole.* (Buff.)

Un prou muait, un geni prit son plumage. (La Font.)

— Prov. et fig. C'est le geai paré des plumes du paon, se dit d'une personne qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas.

GÉANT, ANTE, n. (*gigas*, gigantes; lat., m. sign.) Celui, celle dont la taille excède de beaucoup la stature ordinaire : *Grand comme un géant. Taille de géant.*

— Fig. Aller, marcher à pas de géant, aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

— Par extens. Il se dit quelquefois, des animaux qui se distinguent par des proportions colossales : *L'éléphant, ce géant des animaux.* (Acad.)

— Adj. Très-grand, colossal : *Peuple géant. Arbre géant. Des monts géants.*

L'écueil géant des palmiers. (Lam.)

Son amour géant irait mal à nos tailles. (V. Hugo.)

— N. m. pl. Zool. Famille d'oiseaux. || Famille de crustacés.

GÉANTISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*géant*) Pron. *gé-an-ti-sé*. — Néol. Donner à une composition des proportions gigantesques.

— V. n. Affecter une grandeur démesurée.

GÉANTISME, n. m. Pron. *gé-an-tism*. — Anat. Genre d'anomalie qui caractérise les géants.

— Néol. Fig. Grandeur exagérée.

GECKO, n. m. Pron. *jék-ko*. — Zool. Reptile de l'ordre des Sauriens : *Il est commun dans le midi de la France.* || Les Provençaux le désignent sous le nom de Tarente.

GÉHENNE, n. f. (*gehenna*, *gehenna ignis*, la gêne du feu, de l'enfer; lat.) Pron. *je-én-n*. — Dans l'écriture sainte, l'enfer : *La gêhenne de feu. La feu de la gêhenne.* (Acad.)

— Anc. Prison; torture, question. || V. GÈNE.

GEHÉNITE, n. f. Min. Variété de feldspath.

GEIGNANT, part. prés. du v. Geindre.

GEIGNANT, ANTE, adj. Qui a l'habitude de geindre : *Une personne geignante.*

GEINDRE, v. intr. ou neut. 4^e conj. (*gemere*, gémir; lat.) Pron. *jeindr*. — (*Je geins, tu geins, il geint, nous geignons, vous geignez, ils geignent; je geignois, nous geignons; je geignis, nous geignîmes; je geindrai, nous geindrons; je geindrais, nous geindrions; geins, geignons, geignez; que je geigne, que nous geignons; que je geignisse, que nous geignissions; geignant, geint, inv.*) Fam. Par iron. Geindre; se plaindre à diverses reprises, d'une voix languissante, inarticulée, pour la moindre incommodité : *Il ne fait que geindre. Elle geint continuellement.* (Ac.) Je méprise tant les pleurnicheries que je serais honteux de geindre. (E. Augier.)

Croyez-vous cependant, mon cher, que la nature Laisse ainsi par oubli vivre un créature ! Qu'elle nous ait donné trente ans pour exister, Et le reste pour geindre ? (A. de Mus.)

— Exhaler en travaillant une sorte de plainte.

GEINDRE, n. m. Techn. Premier ouvrier d'une boulangerie, celui qui pétrit le pain.

GEL, n. m. Anc. Gelée : *Le gel et le dégel.*

GELABLE, adj. des 2 g. Qui peut être gelé par le froid : *Corps gelable.*

GÉLASIN, IÈRE, adj. (*γελῶ*, je ris; gr.) Pron. *je-la-zain, zain*. — Didact. Qui a rapport au rire; il n'est usité que dans ces deux expressions : *Dents gélasines, dents que l'on montre quand on rit; Fosses gélasines, celles qui se forment sur la joue d'une personne qui rit.*

GÉLATINE, n. f. (*gelu*, gelée; lat.) Techn. Substance que l'on obtient sous forme de gelée, quand on traite les parties molles et solides des animaux par l'eau bouillante et qu'on laisse refroidir la solution : *Da bouillon de gélatine. Des tablettes de gélatine.* (Acad.) La gélatine, dans ses diverses formes, a pour fonction générale de retenir ensemble tous les éléments du corps. (Cuvier.)

GÉLATINEUX, EUSE, adj. (*gélatine*) Qui contient de la gélatine.

— Qui a la consistance ou l'aspect de la gélatine.

— N. m. Zool. Espèce de poisson.

GÉLATINEUX, n. f. pl. Bot. Tribu de la famille des algues, comprenant des plantes qui n'ont que la consistance d'une gelée.

GELE, ÉE, part. pass. du v. Geler.

— Avoir les pieds gelés, très-froids ou atteints par la gelée.

— Prov. et fig. Avoir le bec gelé, affecter de garder le silence. || N'avoir pas le bec gelé, parler beaucoup.

GELEE, n. f. (*gelu*, lat.; m. sign.) Grand froid qui pénètre les corps et qui glace l'eau : *Une forte gelée. Ce temps nous promet de la gelée.* (Acad.) Les gelées du printemps détruisent le germe des plus belles espérances. (H. de Balzac.)

— Prov. La gelée n'est bonne que pour les choux.

— Gelée blanche, couche très-blanche de glaçons menus, qui paraît le matin sur les herbes, sur les toits.

— Art. cul. Sue de viande qui a pris, en se refroidissant, une consistance molle et tremblante : *Gelée de veau. Un plat de gelée.*

— Fig. et pop. Nous aurons demain un plat de gelée, il gèlera demain.

— Jus que l'on tire de quelques fruits cuits avec le sucre, et qui se congèle en refroidissant : *Gelée de groseille. Gelée de pommes.* (Acad.)

GELEB, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *glé*. — Il change l'e muet du rad. *gel* en e ouvert toutes les fois que la termin. commence par un e muet : il gèle,

il gèle, etc. — Glacer, endurcir par le froid, pénétrer par un froid excessif : Le froid a gelé l'eau du bassin, a gelé jusqu'aux pierres. Le froid a gelé le vin dans les caves. (Acad.)

— Par extens., il se dit du donnage que le froid cause aux signes, aux arbres, etc. : Le froid a gelé mes vignes. Tous les poiriers ont été gelés. (Acad.)

— Par anal. Causer du froid : Voilà une porte qui nous gèle. Vous avez les mains si froides que vous me géliez. (Acad.)

Fig. et fam. Cet homme gèle ceux qui l'abandonnent, son accueil est extrêmement froid.

— V. intr. Se congeler : La rivière a gelé. Les doigts, les pieds lui ont gelé. Les vignes ont gelé. (Acad.) Comme l'esprit de vin ne gèle jamais, on fait usage du thermomètre à alcool en Sibirie. (Babinet.)

— Par exag. Avoir extrêmement froid : Cette chambre est si froide qu'on y gèle. (Acad.)

— V. imperson. : Il gèle très-fort. Il a gelé bien serré. Il a gelé à pierre fendre. (Acad.)

— Prov. et fig. Plus il gèle, plus il étirent, plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter.

— Ne geler, v. pron. Se glacer, s'endurcir par le froid : L'eau ne gèle. Il fait un si grand froid que le vin se gèle dans le verre. (Acad.)

GÉLIF, IVE, adj. (gélée). Pron. jé-lif. — Eau et For. Qui est atteint de gélivures. Corps gélif. — Pierre gélive, pierre humide qui ne peut résister à la gelée; pierre fensive par la gelée : Les pierres gélives se brisent, en hiver, par suite de la dilatation qu'éprouve en se congelant l'eau contenue dans leurs pores. (Pelouze.)

— Bois gélif, arbre dont les pousses sont sujettes à être gelées au printemps. Tronc gélif, tronc qui a été fendu dans sa longueur par l'effet des fortes gelées.

GÉLINE, n. f. (gallina, poule; lat.) Anc. Poule ou poularde.

— Econ. dom. Geline affranchie, poularde, poule qui ne pond pas.

— Prov. Geline pond par le bec, une poule pond d'autant plus souvent qu'elle est mieux nourrie.

GÉLINOTTE, n. f. (geline). Petite poule engraisée dans une basse-cour.

— Gelinotte des bois, oiseau sauvage qui a beaucoup de ressemblance avec la perdrix, et dont la chair est fort délicate.

GÉLIS, GÉLISSE, adj. V. GELIF, GÉLIVE.

GÉLISSEUR, et mieux **GÉLIVURE**, n. f. (gélée). Eau et for. Maladie des arbres gelés; fente ou gerçure des arbres causée par le froid.

— État d'une pierre gélisse : Cet arbre a des gélivures. (Acad.)

GÉLUSCOPIE, n. f. (γελω, je ris; σκοπία, voir; gr.) Pron. jé-lus-co-pi. = Art div. Divination par le rire.

— Connaissance du caractère des hommes fondée sur l'observation de leur manière particulière de rire.

GÉMATRIE, n. f. (par corrupt. de γεωμετρία, géométrie; gr.) Pron. jé-ma-tri. — Sc. occult. Partie de la cabale juive fondée sur l'interprétation arithmétique ou géométrique des mots de la Bible.

GÉMIN, n. m. Pron. jé-min. — Pêch. Espèce de nausé cylindrique.

GÉMEAU, n. m. (gemellus, jumeau; lat.) Pron. jé-mé. — Jumeau; il n'est usité qu'au pluriel, pour signifier l'un des deux signes du zodiaque : Le signe des Gémeaux. Le soleil entre dans les Gémeaux au mois de mai. (Acad.)

— Troisième partie de l'écliptique, dans laquelle le soleil nous paraît entrer le 20 ou le 21 mai.

GÉMINÉ, ÉE, adj. (geminus, double; lat.) Pal. Réitéré. Il se dit principal, dans ces locutions : Commandements gémés. Arrêts gémés.

— Bot. Il se dit des parties qui naissent deux ensemble, ou qui sont rapprochées deux à deux : Feuilles gémées.

— Archéol. Il se dit des lettres doubles qui se trouvent dans les abréviations des inscriptions, des médailles : Les lettres gémées marquent toujours que le mot abrégé s'applique à deux personnes : COSS., veut dire, deux consuls; AUGG., deux Augustes.

— Archit. Il se dit des colonnes groupées deux à deux, mais avec des intervalles très-sensibles : Les colonnes gémées sont beaucoup moins rapprochées l'une de l'autre que les colonnes accouplées.

GÉMIR, v. tr. et neut. 2^e conj. (gemere; lat.) m. sign. Exprimer sa peine, sa douleur, d'une voix plaintive et non articulée : Le tendis gémir toute la nuit. Gémir du douleur. C'est lorsque l'homme est sur la terre, qu'il tourne ses regards vers le ciel. (Ségur.)

— Fig. Se plaindre : Gémir sous la tyrannie, sous le joug. Gémir dans l'oppression, dans les fers. (Acad.) Ces malheureux forçats gémirent sous le travail de la rame. (Flecb.)

— Fig. Être péniblement affecté d'une chose, en éprouver une vive et profonde peine : Il gémissait de voir triompher l'injustice. (Acad.) Nous gémissons sur ces malheurs des temps. (Mass.) Il gémissait des maux que la guerre laisse après soi. (Flecb.)

— Il se dit pour exprimer le cri languissant et plaintif de certains oiseaux : La colombe gémait; la tourterelle gémait. (Acad.)

— Fig. et poétiq. Il se dit des choses qui produisent un bruit, un murmure : Le vent gémait dans les forêts. (Acad.)

La rive au loin gémait, blanchissant d'écume. (Rac.) La lyre de David ne gémait pas sous des doigts profanes. (De Quillem.)

Frappa à coups redoublés l'enclos qui gémait. (L. Rac.)

— Part. Il se dit des choses qui s'affaissent sous un poids, et une pression d'une autre : La terre gémait sous ses pas. Les coussins gémirent sous le poids de son corps. (Acad.)

Kt son corps, ramené dans sa courte croissance, fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur. (Boil.)

— Fig. et par plaisanterie. Faire gémir la presse, faire beaucoup imprimer. Il se dit surtout des écrivains qui sont plus remarquables par leur fécondité que par leur talent : Tabarin faisait gémir la presse et le bon sens. (Gémin.)

GÉMISSANT, part. prés. invar. du v. Gémir.

GÉMISSANT, ANTE, adj. Qui gémait : Voix gémissante. Ton gémissant. Un peuple gémissant. (Ac.)

— Délivré de Sio le peuple gémissant. (Boil.)

GÉMISSEMENT, n. m. Lamentation, plainte douloureuse : Le gémissement des blessés, des mourants. (Acad.) Les gémissements de la colombe doivent être laissés à la solitude et au silence, à qui elle les a confiés. (Flecb.)

— Fig. Plaintes en général : Les gémissements du peuple. Dieu entend les gémissements de l'opprimé. (Acad.) Porter au pied du trône les plaintes et les gémissements de l'opprimé. (Mass.)

— Gémissements de cœur, sentiment de componction; vive et sincère douleur des péchés qu'on a commis.

— Poétiq. Bruit, murmure que certaines choses font entendre : Le sourd gémissement des forêts. (Ac.) Et l'onde même en pousse un long gémissement. (Boil.)

GEMMA, n. m. (gemma, bourgeon; lat.) Hortie. Le bouton à bois, près de s'ouvrir.

GEMMAIRE, adj. des 2 g. (gemma.) Bot. Qui se rattache au développement des bourgeons.

GEMMAL, ALE, adj. gemma, bouton, lat.) Bot. Qui fait partie du bourgeon.

GEMINATION, n. f. (gemma, bourgeon; lat.) Pron. jé-mina-cion. — Développement des bourgeons dans les plantes ligneuses et vivaces. Époque de ce développement.

GEMME, adj. des 2 g. (gemma, pierre précieuse; lat.) Pron. jém. — Il se dit des pierres précieuses, et du sel qui se tire des mines : Des pierres gemmes. Du sel gemme. (Acad.)

— N. f. Toute sorte de pierre précieuse : Les métaux les plus polis et les gemmes les plus précieuses se trouvent entre les deux triploques. (Lacép.)

— Cristal coloré par un oxyde métallique.

— Bot. Embryon adhérent à la plante; bourgeon.

GEMME, ÉE, adj. (gemma.) Blas. Orné de pierres précieuses : Casque gemmé.

GEMMIFÈRE, adj. des 2 g. (gemma, pierre précieuse; ferre, porter; lat.) Pron. jém-mi-fer. — Min. Qui contient des pierres gemmes, des diamants.

GEMMIFLORE, adj. des 2 g. (gemma, gemme; flux, fleur; lat.) Pron. jém-mi-flor. — Bot. Dont les fleurs semblent être renfermées dans des bourgeons.

GEMMIFÈRE, adj. des 2 g. (gemma, bouton; parie, je produis; lat.) Bot. Qui produit des bourgeons.

— Qui reproduit par divisions spontanées ou artificielles : Génération gemmifère.

GÉMONIES, n. f. pl. (germo, je gémis; lat.) Pron. jé-mo-ni. — Antiq. Lieu destiné, chez les Romains, au supplice des criminels, et où l'on exposait les corps des suppliciés : Son cadavre fut traîné aux gémonies. (Acad.) Sous Tibère, tous les citoyens que l'on exécutait étaient traités aux gémonies et de là dans le Tibre. (La Harpe.) Vitellius s'agit à l'empire qu'il prit pour un banquet; les convives armés le forcèrent de finir le festin aux gémonies. (Chateaub.)

GÉNAL, ALE, adj. (gena, joue; lat.) Anat. Qui appartient aux joues : Les glandes génales. (Acad.)

GÉNANT, part. prés. du v. Gémir.

GÉNANT, ANTE, adj. Qui contraind, qui inconvient.

mode : Cet homme est fort gênant. Sa conversation est gênante. Cet emploi exige une assistance très gênante. (Acad.) Il est gênant et gêne. (Dod.) Tout homme gêne est un homme gênant. (Id.) Une conspécution gênante. (Flecb.)

De ces témoins gênants il fallait vous débarrasser. (C. Del.)

GÉNÈVE, n. f. (gingwa; lat., m. sign. ; Pron. jan-civ. — Partie de la muqueuse buccale, tissu muqueux qui embrasse les dents à leur base et les afferme dans les alvéoles : GÉNÈVE vermineuse, cancrs, fongues, etc. Affaiblir les gènes. Avoir les gènes enflés. (Acad.)

GENDARME, n. m. (gent, d'armes.) Pron. jan-darm. — Anc. Homme d'armes d'une compagnie de donnaire, armé de toutes pièces, et qui avait sous ses ordres un certain nombre d'hommes à cheval.

— Cavaliers de certaines compagnies d'ordonnance, armés à la légère : Les gendarmes de la garde. La compagnie des gendarmes du roi.

— Soldats d'un corps militaire qui a remplacé la maréchaussée, et qui est spécialement chargé de maintenir la sûreté et la tranquillité publique : Gendarme à pied. Gendarme à cheval. On a mis les gendarmes à ses trousses. (Acad.)

— Fig. C'est un bon gendarme, c'est un homme qui a bonne mine à cheval, qui manie bien un cheval. (Acad.) Vieux.

— Fig. et fam. C'est un gendarme, un vieillard, se dit d'une grande femme à l'air sérieux et hardi.

GENDARMES, n. m. pl. Pron. jan-darm. — Bâillottes qui sortent du feu.

— Points qui se trouvent quelquefois dans les diamants, et qui est spécialement l'éclat et le prix. Ce diamant n'est pas paraçon, il y a des gendarmes. (Acad.)

GENDARME (SE), v. pron. 1^{re} conj. Fam. S'empêcher mal à propos pour une cause légère : Pourquoi vous gendarmez-vous pour si peu de chose ? Il se gendarme mal à propos là-dessus. Il n'y a pas de quoi se gendarmiser tant. (Acad.)

— Quel vacarme ?

Qu'il pour un rien votre esprit se gendarme ? (Volt.)

GENDARMERIE, n. f. (gent d'arme.) Tout le corps des gendarmes et des chevaux-légers des compagnies d'ordonnance, autres que les gendarmes et les chevaux-légers de la garde du roi : La gendarmerie de France. Le corps de la gendarmerie. (Acad.) Des rangs de l'artillerie il passait capitaine de dragons, puis gendarme de gendarmerie. (Villerm.)

— Corps militaire qui a remplacé la maréchaussée et qui est spécialement chargé de maintenir la sûreté et la tranquillité publique : Gendarmes départementaux. Gendarmes des ports et armées. Gendarmes coloniaux. Gendarmes à pied. Gendarmes à cheval.

— Gendarmerie d'élite, troupe d'élite composée de gendarmes à cheval; elle faisait plus particulièrement son service auprès du roi.

— Gendarmerie de Paris, corps chargé de la police de la ville de Paris.

GENDARMEUX, EUSE, adj. Pron. jan-darm-eux. — Miner. Il se dit d'une pierre précieuse qui a des gendarmes, des tachas, des poilleties : Diamant gendarmeux.

GENDRE, n. m. (germo, suce; lat.) Pron. jan-dr. — Nom que l'on donne à un homme par rapport au père et à la mère de la femme qu'il a épousée : C'est mon gendre. Prendre un gendre. Choisir quelqu'un pour gendre. (Acad.)

Il vient en s'embarquant, de s'accepter pour gendre. Ne dois-je pas aussi devant votre gendre ? (V. de Mass.) Quand on choisit un gendre, il faut le choisir bien. (P. de.)

— Prov. Quand la fille est mariée, il y a aussi des gendres. Il se présente assez de gens qui s'acceptent pour gendre. (Fig.)

— Fig. Quand une affaire est faite, on trouve toujours de nouvelles occasions de la faire, dont on ne peut plus profiter.

— Amic de gendre, soldat d'hiver, il y a peu de fond à faire sur l'amitié d'un gendre.

GÈNE, n. f. (ghenna; lat., m. sign. ; Tarente, question, peine que l'on fait souffrir à quelqu'un pour l'obliger à consentir la vérité : La gêne est depuis longtemps abolie en France. (Acad.) Vous en avez eu plus de mille peins dans les vôtres. (Mozart.)

La gêne s'est tirée un peu de la bouche, rien ne peut le sauver. (Moutil.)

Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des vices, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde. (Moli.)

— Par extens. Ce qu'on fait souffrir à quelqu'un injustement et par violence pour lui faire quelque

chose, pour en tirer de l'argent, etc. : Des soldats mirent le paysan à la gêne pour lui faire dire où était son argent. (Acad.) | Viens.

Je n'ai que trop langui sous de si rudes gênes. (Cora.)
— Ce qui met à l'étroit, mal à l'aise, ce qui empêche d'agir librement : Ces soldats me mettent à la gêne. Cette femme est à la gêne dans son corset. Il y a un peu de gêne dans la respiration de ce malade. (Acad.)

— Embarras que peut causer le séjour d'une personne : Restes chez moi, il y a place pour tout le monde, vous ne me causerez aucune gêne. (Acad.)

— Fig. Contrainte fâcheuse, état pénible où l'on se trouve : J'éprouve toujours un peu de gêne en sa présence. Les visites de certaines personnes m'ont à la gêne. (Acad.)

Il devait s'épargner cette gêne inutile. (Cora.)

— Fam. Être sans gêne, prendre ses aises, sans s'inquiéter de ce qui peut embarrasser ou déplaire aux autres : Il est tout à fait sans gêne. C'est un monsieur sans gêne.

— Prov. On il y a de la gêne, il n'y a point de plaisir.

— Se donner la gêne, se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose, s'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit : Il se met l'esprit à la gêne pour faire des vers.

— Pénurie d'argent, état voisin de la pauvreté : Être dans la gêne. Éprouver quelque gêne. (Acad.) Le faste produit la gêne. (Del.)

GÈNE, EE, part. pass. du v. Gêner : Air gêné. Taille gênée. Demanche gênée.

GÉNÉALOGIE, n. f. (γένος, race; ou pl. γένη, et λόγος, discours; gr.) Pron. *jé-né-a-lo-ji*. — Suite énoncée, dénombrément des ancêtres ou des autres parents de quelqu'un : Langue, ancienne généalogie. Faire une généalogie. Faiseur de généalogies. La noblesse du sang et la vanité des généalogies est, de toutes les erreurs, la plus généralement établie. (Mass.) La généalogie de la famille Paléologue est un des excellents travaux de notre Du Cange. (B. de Xivrey.)

— Fam. Être toujours sur sa généalogie, parler toujours de sa maison, de sa noblesse. (Acad.)

GÉNÉALOGIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la généalogie : Degrés généalogiques. Histoire généalogique. (Acad.)

— Phil. Arbre généalogique des sciences, classification des connaissances humaines, tracée par Bacon, et imitée par les auteurs de l'Encyclopédie.

GÉNÉALOGIQUEMENT, adv. Pron. *jé-né-a-lo-ji-man*. — D'une manière généalogique.

GÉNÉALOGISTE, n. m. Pron. *jé-né-a-lo-ji-st*. — Celui qui dresse les généalogies, ou qui les fait : C'est un grand généalogiste. Généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit. (Acad.) Ces titres authentiques de noblesse royale avaient été vérifiés par le généalogiste de la cour. (Lain.)

... Je vais trouver un généalogiste, qui, pour quelques louis que je lui donnerai, me fera sur-le-champ tenir d'où je vendrai. (Roussault.)

— Prov. Mentir comme un généalogiste, inventer des faibles absurdes.

GÉNÉPI ou **GENPI**, n. m. Pron. *jé-né-pi*, *nip*. — Bot. Plante amère et aromatique de la famille des Synanthérées; petite absinthe de Savoie.

GÉNEQUIN, adj. m. Pron. *jé-ne-kain*. — Comm. Il se dit d'un coton de qualité inférieure : Coton génequin.

GÈNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gêne.) Pron. *jé-ne*. — Incommoder, contraindre les mouvements du corps : Ce soldat me gêne.

— Par extens. Embarrasser, empêcher le libre mouvement de quelque chose : Gêner la circulation des voitures. Gêner la navigation. Il y a dans cette machine quelque chose qui en gêne les mouvements. (Acad.)

— Fig. Causer quelque embarras : En restant plus longtemps chez elle, je craindrais de la gêner. (Acad.) Ce sont des témoins qui vous gênent. (Mass.)

Enlila et César, l'un et l'autre me gênent. (Id.)

... Ma sagesse Gênerait par ses leçons votre ardeur jeunesse. (C. Del.)

Nous gênerions monseigneur par la cérémonie. (E. Aug.)
— Fig. Tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état pénible en l'obligeant de faire ce qu'il ne veut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut : Cet homme-là me gêne dans mes projets. Si vous avez de la répugnance pour ce mariage, ne le faites pas, je ne veux pas vous gêner. La rime gêne souvent les poètes. (Acad.)

Je ne veux point gêner un cœur plein d'autres vœux. (Cora.)

La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir...

Au jong de la raison sans peine elle fléchit.

Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit. (Dail.)

— Réduire à une certaine pénurie d'argent : Cette dépense me gênera un peu.

— **Ne gêner**, v. pron. Ne point prendre ses aises, se contraindre par discrétion ou par timidité : Pourquoi vous gênez ? Je n'aime pas que l'on se gêne chez moi. On ne doit pas se gêner entre amis. C'est un homme qui aime la liberté, il ne se gêne pour personne. (Acad.)

Quoi ! ne vous gênez-vous qu'à vous gêner sans cause ? (Rac.)

— Ironiq. Ne vous gênez pas, se dit à une personne qui prend des libertés inconvenantes ou incommodes pour les autres.

— Se réduire à une certaine pénurie d'argent : Elle s'est gênée pour vous prêter cette somme.

GÉNÉRAL, ALF., adj. (generalis, lat., m. sign.) Universel, ou qui est commun, applicable à un très-grand nombre de personnes ou de choses : Deuil général. Désolation générale. Assemblée générale. L'intérêt général exige souvent le sacrifice des intérêts particuliers. (Acad.) Il jouit de l'estime et de l'affection générale. (Ch. Nod.) Le mal général ne peut être que dans le désordre. (J. J. R.)

— Prov. : Il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.

— Parler d'une manière générale, sans faire l'application de ce qu'on dit à une personne plutôt qu'à une autre.

— Parler répondre en termes généraux, d'une manière vague et indécise, qui ne satisfait pas précisément à la demande.

— Il se joint souvent à certains noms de charge, d'office, de dignité, et indique le rang le plus élevé : Officier général. Lieutenant général des armées de l'empereur. Procureur général. Avocat général. Receveur général. Le supérieur général d'un ordre.

— **Général**, n. m. Chef, celui qui commande en chef une armée, un corps d'armée : Général en chef. Général d'armée. Général de division. Général de brigade. Un général d'armée qui s'est rendu digne de commander en obéissant. (Fléch.) Il fut l'âme du général dans cette fameuse journée, comme ce général le fut lui-même de toute l'armée. (Mass.)

— Anc. Général des galères, officier de la couronne de France, qui commandait les galères sur la Méditerranée. Il Général des galions ou de la mer, commandant des forces navales en Espagne.

— Anc. Général des finances, officier nommé par les états du royaume, et ensuite par le roi, pour la levée et l'administration des aides ou finances.

— Général des monnaies, chacun des conseillers de la cour des monnaies.

— Supérieur général d'un ordre religieux : Le général des dominicains. Le général de l'Oratoire. Combien cette compagnie est redevable aux soins de son général, qui savait si bien conserver en cela l'esprit de son institut ! (Boss.)

— Par anal. La supérieure de certaines congrégations : La supérieure de Fontevault était chef et général de tout l'ordre. (Acad.)

— Log. Fait, principe général, par opposition aux faits particuliers : On ne doit point conclure du particulier au général.

— En général, loc. adv. D'une manière générale : En général et en particulier. Je parle en général. On peut dire en général que... (Acad.)

— Ordinairement, communément, : En général, les méchants ne prospèrent pas. (Acad.)

Syn. Général, universel. Général désigne une grande pluralité; universel, la totalité. Général, aussi bien qu'universel, se dit quelquefois de la totalité, mais le premier la comprend en gros, le second en détail. Un écrivain moraliste peut traiter de l'homme en général, sans s'occuper d'un seul homme en particulier; quand nous disons que l'action de la Providence sur nous est universelle, nous faisons comprendre qu'elle s'étend à tous les individus qui composent l'humanité. Dans la langue scientifique, cette dernière différence entre les deux mots semble grandir encore : général exclut même l'idée d'universalité, comme universel exclut celle de généralité.

GÉNÉRALAT, n. m. (général.) Pron. *jé-né-ra-la*. — Dignité de général : Être promu au généralat. Il accepta le généralat par patriotisme, et ne consentit à l'exercer que pour le compte de ses deux lieutenants. (Thiers)

— Plus ordinairement, Fonction, emploi de celui qui est supérieur d'un ordre : Le généralat de l'Oratoire. Le généralat des dominicains. (Acad.)

— Temps que dure le généralat : Pendant le généralat d'un tel. (Acad.)

GÉNÉRALE, n. f. La femme d'un général : Madame la générale.

GÉNÉRALE, n. f. Guerre. Batterie du tambour par laquelle on donne l'alarme, soit lorsque l'ennemi approche, soit à l'occasion d'un incendie ou d'une révolte :

On bat la générale, on annonce le tocsin. (Pompad.) La commune jetée dans l'insurrection donna l'ordre de battre la générale. (Mich.) La générale bat. (Acad.)

GÉNÉRALISER, adv. Universellement, en général, communément : Opinion généralement reçue, généralement approuvée. Ce bruit est généralement répandu. (Acad.)

— Généralement parlant, à prendre la chose en général : Cela est vrai généralement parlant. (Acad.)

GÉNÉRALISATEUR, TRICE, adj. Didact. Qui généralise : Principes généralisateurs.

GÉNÉRALISATION, n. f. (général; gr.) Pron. *jé-né-ra-di-sa-cion*. — Phil. Action de généraliser; faculté de coordonner les rapports d'analogie qui existent entre les diverses qualités des êtres : l'abstraction et la généralisation sont deux modes de l'intelligence, distincts et successifs.

GÉNÉRALISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *jé-né-ra-di-zé*. — Rendre général : Généraliser une idée, un principe, une méthode. Notre faiblesse a besoin d'art pour généraliser les choses. (J. J. R.) Dans ses réflexions sur les sentiments, le moraliste ne fait d'ordinaire que généraliser ses impressions secrètes et l'histoire de son propre cœur. (Steuve.) Il faut réunir au patriotisme qui généralise, élève les affections, le charme de l'amitié qui les embellit et les perfectionne encore. (M^{me} Rol.)

— Phys. et mathématique. Donner plus d'étendue à une hypothèse, à une formule : Généraliser une hypothèse. Généraliser une formule d'algèbre. (Acad.)

— Aboul. : Notre esprit est naturellement porté à généraliser. Vous généralisez trop. En généralisant, la critique la plus amère porte du fruit. (Boum.)

— **Ne généraliser**, v. pron. Devenir général : Un principe, une idée qui se généralisent dans l'esprit. (Acad.)

GÉNÉRALISME, n. m. Pron. *jé-né-ra-di-sim*. — Celui qui commande dans une armée, même aux généraux : Il était généralissime, et avait sous lui tels et tels généraux. (Acad.) Devenu successivement maître des milices et généralissime, il était le premier de l'état. (Am. Thierry.)

GÉNÉRALITÉ, n. f. (generalitas, lat.; m. sign.) Qualité de ce qui est général : Cette proposition dans sa généralité est fautive. Elle a trop de généralité.

— Au pl. Discours qui ne satisfont pas précisément à la demande de quelqu'un, qui n'ont pas un rapport précis au sujet : Il n'a pas voulu entrer en matière, il s'en est tenu à des généralités. Il n'a pas traité son sujet, il n'a dit que des généralités. (Acad.)

— Anc. Division financière; étendue de la juridiction d'un bureau de trésoriers de France : Généralité de Paris, de Moulins. Il n'est pas de cette généralité. (Acad.)

GÉNÉRATEUR, TRICE, adj. (generator, lat. m. sign.) Qui engendre ou qui appartient à la génération : Principe générateur. Puissance génératrice.

— Fig. Principe génératrice, principe d'où découlent un grand nombre de vérités, de conséquences importantes : La faus est le principe génératrice de tous les crimes et de toutes les erreurs. (Ch. Nod.)

— Par anal. Il est des faits dont la cause génératrice échappe encore à l'analyse. (H. de Balzac.) Le présent est toujours le germe génératrice et infatigable de l'avenir. (Lain.)

— Géomét. Il se dit particul. de ce qui engendre quelque ligne, quelque surface, ou quelque solide, par son mouvement : Point génératrice d'une ligne, ligne génératrice d'une surface. Surface génératrice d'un solide. (Acad.)

GÉNÉRATIF, IVE, adj. Qui a rapport à la génération : Faculté, vertu génératrice. (Acad.) L'acte génératrice doit être considéré comme un stimulant nécessaire à la séparation des germes. (Thunberg.)

GÉNÉRATION, n. f. (generatio, lat. m. sign.) Pron. *jé-né-ra-cion*. — Action d'engendrer, de produire son semblable : Témoin de la création des animaux propres. Être inhérent à la génération. L'acte de la génération. Les organes de la génération. La seule génération des corps vivants et orga-

née est l'abîme de l'esprit humain. (J. J. R.) Les liqueurs fermentées s'opposent à la génération des vers. (Buff.) La diète, les soins, les inquiétudes, le travail forcé, diminuent dans tous les êtres les puissances et les effets de la GÉNÉRATION. (Buff.)
— Théolog. : La GÉNÉRATION éternelle du Verbe. (Acad.)

— Par extens. Postérité, descendance : La GÉNÉRATION de Noé.

— Fam. et pron. Lui et toute sa génération, le père et ses enfants.

— Chaque filiation et descendance de père à fils : Il y a une GÉNÉRATION du père au fils ; du père au petit-fils, il y en a deux. De Hugues Capet jusqu'à saint Louis il y a huit GÉNÉRATIONS. Cette inimitié entre les deux familles a duré jusqu'à la cinquième GÉNÉRATION. De GÉNÉRATION en GÉNÉRATION. (Acad.)

— Espace de trente ans, durée moyenne de chaque génération d'hommes : Il y a trois GÉNÉRATIONS en cent ans, et quelque chose de plus. D'après la durée moyenne de la vie, trois GÉNÉRATIONS se succèdent dans un siècle. (Buff.)

— Réunion, collection de tous les hommes du même âge, ou vivant dans le même temps : La GÉNÉRATION présente. Les GÉNÉRATIONS futures. Les GÉNÉRATIONS s'élèvent les unes au-dessus des autres. (Thiers.) Des GÉNÉRATIONS nouvelles se pressent autour de nous, pour nous interroger sur leurs espérances, sur leurs devoirs. (Bullanche.)

— Reproduction : GÉNÉRATION des plantes, des métaux, des minéraux. L'ancienne philosophie disait que la corruption de l'un est la GÉNÉRATION de l'autre. (Acad.)

— Fig. Il se dit en parl. de certaines choses, qui naissent les unes des autres : La GÉNÉRATION des noms. La GÉNÉRATION des idées. (Acad.) Il y a, dans le cœur humain, une GÉNÉRATION perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre. (La Rochef.)

— Géom. La formation d'une ligne, d'une surface, d'un solide, par le mouvement d'un point, d'une ligne, d'une surface : La GÉNÉRATION de la cycloïde, de la spirale, etc.

— Commun. Relig. Filiation, en parl. des monastères établis, fondés, par un autre : Abbayes de la GÉNÉRATION de Cîteaux.

GÉNÉREUSEMENT, adv. D'une manière noble, généreuse : Pardonnez GÉNÉREUSEMENT. Traitez quelqu'un GÉNÉREUSEMENT.

— Libéralement : Récompenser GÉNÉREUSEMENT.

— Vaillamment, courageusement : Combattre GÉNÉREUSEMENT. Attaquer GÉNÉREUSEMENT. Se défendre GÉNÉREUSEMENT. (Acad.) Ce sang qu'il a si GÉNÉREUSEMENT répandu pour nous. (Fleisch.)

Je crois qu'il n'agit pas moins GÉNÉREUSEMENT. (Corn.)

GÉNÉREUX, EUSE, adj. (generosus, lat.; m. sign.) Magnanime, de naturel noble : Homme GÉNÉREUX. Femme GÉNÉREUSE. Un ennemi GÉNÉREUX. Ame GÉNÉREUSE. Cœur GÉNÉREUX. Il aime à donner, il a l'âme GÉNÉREUSE.

L'esprit est GÉNÉREUX, et le cœur est fragile. (Vir.)

— Il se dit des choses qui sont l'indice d'une âme généreuse : Action GÉNÉREUSE. Procédé GÉNÉREUX. Un sacrifice GÉNÉREUX. (J. J. R.) Un GÉNÉREUX mépris des grandeurs. (Fleisch.)

— Libéral : C'est un homme très-GÉNÉREUX, il récompense bien les services qu'on lui rend. Cette princesse si bonne et si GÉNÉREUSE. (Boss.)

— Substant. et fam. Faire le GÉNÉREUX, se montrer magnanime ou libéral, plutôt par ostentation que par un mouvement naturel de générosité :

Ne vas point sottement faire le GÉNÉREUX. (Boil.)

— Don GÉNÉREUX, don fait par générosité. Il ne se dit guère que des dons un peu considérables.

— Courageux : Ces GÉNÉREUX martyrs. (Rons.)

Le métier de soldat.....
Si GÉNÉREUX qu'on soit, veut quelque apprentissage. (C. Del.)

— Fig. En parl. de quelques animaux, Hardi : Un bon GÉNÉREUX. Un aigle GÉNÉREUX. Un GÉNÉREUX coursier. (Acad.)

— Poétiq. Sol GÉNÉREUX, terre GÉNÉREUSE, sol, terre qui produit beaucoup.

— Fig. Vin GÉNÉREUX, vin agréable, de bonne qualité et qui a du corps : L'Espagne produit le vin le plus GÉNÉREUX. (Bory de Saint-Vin.)

GÉNÉRIQUE, adj. des 2 g. (genus, generis, genre; lat.) Pron. jé-né-rik. — Didact. Qui appartient au genre : Terme GÉNÉRIQUE. Nom GÉNÉRIQUE. Caractères GÉNÉRIQUES. (Acad.) C'est un mot GÉNÉRIQUE qui a toujours besoin d'un autre mot qu'il détermine. (Volt.)

GÉNÉROSITÉ, n. f. (generositas, lat. m. sign.)

Magnanimité; grandeur d'âme : Il agit ainsi par pure GÉNÉROSITÉ. La GÉNÉROSITÉ du carnelière. (Acad.)

— Ma GÉNÉROSITÉ doit répondre à la tienne. (Corn.)

— Libéralité, disposition à la bienfaisance : La vraie GÉNÉROSITÉ épargne à un ami l'embarras d'expliquer ses besoins. Des actes de GÉNÉROSITÉ. (Acad.) Ils veulent avoir des panegyriques de leur GÉNÉROSITÉ. (Moli.)

— Au pl. Dons, bienfaits : Faire ses GÉNÉROSITÉS. Sans les GÉNÉROSITÉS du comte de Lauraguais, il serait mort dans la plus extrême misère. (Volt.)

GÉNÉROSITÉ, magnanimité. La magnanimité est le caractère même, et comme le fond d'une grande âme ; la GÉNÉROSITÉ est proprement la qualité qui distingue une bonne race, ou, comme on dit vulgairement, les personnes de race. La magnanimité fait les grandes choses tout naturellement, sans confection des efforts et des sacrifices qu'elles demandent ; la GÉNÉROSITÉ est précisément marquée par la conscience de son désintéressement, de ses sacrifices volontaires, par le sentiment des efforts noblement accomplis au profit des autres.

GÉNÈSE, n. f. (γένεσις, origine, naissance; gr.) Le premier des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la création du monde et celle des patriarches : Le premier chapitre de la GÉNÈSE. (Acad.)

— Philol. Petite GÉNÈSE, livre apocryphe qu'on appelle aussi, l'Apocalypse de Moïse.

— Phil. Tout système cosmogonique.

— Géom. Génération d'une surface ou d'un solide.

GÉNÉSIAQUE, adj. des 2 g. Philol. Qui a rapport à une GÉNÈSE, à la création : Science, système GÉNÉSIAQUE.

GÉNÉSIS, n. f. (γένεσις, de γένωμαι, je nais; gr.) Didact. Génération.

GÉNÉSISQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui a rapport à la GÉNÉSIS.

GENESTADLE et GENESTIÈRE, n. f. Bot. Ajonc.

GENESTROLLE, n. f. Bot. Espèce de genêt.

On l'appelle aussi. Herbe ou genêt des teinturiers, parce qu'on s'en sert pour teindre en jaune.

GENET, n. m. Bot. Espèce de plante légumineuse, qui renferme un grand nombre d'arbrisseaux et d'arbustes, la plupart à fleurs jaunes : Genêt d'Espagne. Genêt à balais. Genêt des teinturiers. (Acad.) || Genêt épineux. V. Ajonc.

.. Les vertes tapis où de ces grappes d'az.
Le suave genêt sème le doux trésor. (Ancelet.)

GENET, n. m. (genet; esp.) Espèce de cheval entier, originaire d'Espagne : Il était monté sur un GENET d'Espagne. (Acad.)

Talonneur le genêt, le dresser aux passades. (Régul.)

GENETIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Genetier un fer de cheval, en courber les extrémités, les éponges en contre-haut.

GENETIÈRE, n. f. (genêt.) Agric. Lieu couvert de genêt. || V. GENESTADE.

GENETIS, n. m. Agric. Variété de raisin que l'on cultive près d'Orléans.

— Comm. Sorte de vin blanc d'Orléans.

GÉNETHIAQUE, adj. des 2 g. Littér. Composé sur la naissance d'un enfant : Poème, discours GÉNETHIAQUE.

— Subst. Astrologue qui dressait l'horoscope d'un enfant au moment de sa naissance.

GENETTE, n. f. Zool. Espèce de civette : La GENETTE ne se trouve que dans l'ancien continent. (Buff.)

— Bot. Vulp. Narcisse.

— Man. Espèce de mors dont la gourmette a la forme d'un grand anneau.

— A la GENETTE, loc. adv. Aller à cheval à la GENETTE, aller à cheval avec les étriers fort courts : Les Turcs vont à cheval à la GENETTE. (Acad.)

GENÈVRETTE, n. f. (genevrier.) Écon. dom. Boisson qu'on obtient en faisant fermenter des baies de genévrier avec de l'eau.

GENÉVRIER, n. m. Bot. Genre de plante conifère, qui comprend une vingtaine d'arbres ou d'arbrisseaux toujours verts : L'encens est produit par une espèce de GENÉVRIER. || V. GENÉVRA.

GENÉVRIÈRE, n. f. Agric. Lieu planté de genévriers.

GENICULÉ, ÉE, adj. (genu, genou; lat.) Pron. jé-ni-kulé. — Anat. Qui a la forme du genou.

— Bot. Articulé, noueux.

GENIE, n. m. (genius; lat.; m. sign.) L'esprit ou le démon, bon ou mauvais, qui dans l'opinion des anciens, présidait à la naissance des hommes et ne les quittait point jusqu'à leur mort : Platon admet sans difficulté un bon et un mauvais GENIE pour chaque mortel. (Volt.) Le GENIE de Socrate. Le GENIE d'Auguste était plus fort que celui d'Antoine. (Acad.) Le mauvais GENIE de Brutus lui apparut, et lui an-

nonça sa mort avant la bataille de Philippes. (Volt.)

Je ne sais quel mauvais GENIE me poursuit. (Acad.)

Remontez jusqu'à l'ancien Zoroastre, et vous trouverez les GENIES établis. (Volt.)

Mon GENIE étroit tremble devant le sien. (Roc.)

— Par extens. Esprit ou démon qui, suivant les idées superstitieuses des païens, présidait aux villes, aux empires, aux fleuves, aux montagnes, etc. : Le GENIE de l'empire apparut à Julien avant sa mort. (Volt.) Les GENIES des quatre éléments s'étaient manifestés à quelques philosophes. (Id.) Le GENIE de l'air secouait sa chevelure bleue. (Chateaub.) Le GENIE des tempêtes. (La Harpe.)

Voyez qu'un bon GENIE à propos nous l'environne. (Carr.)

Arrête, disoit-il, arrête, peuple impie :

Reconnais de ces bords le souverain GENIE. (La Harpe.)

— Le GENIE de la peinture, de la poésie, de la musique, le GENIE qu'on suppose présider à chacun de ces arts.

— Poétiq. Gnomes, sylphes, ondins : La doctrine des GENIES, des fées était partout mêlée dans les livres des Arabes : c'est d'eux que l'Europe a regu.

— Iconogr. Figure d'enfant, d'homme ailé servant à représenter les vertus, les passions, les arts, etc., et à laquelle on donne pour cet effet différents attributs.

— Talent, esprit, disposition naturelle, aptitude à une chose : Suivre son GENIE. S'abandonner à son GENIE. Forcer son GENIE. Faire quelque chose contre son GENIE. Avoir du GENIE pour les affaires, pour la poésie. Avoir le GENIE de la peinture, de la musique, etc. (Acad.) Son GENIE embrassait tout. (Bon.)

Le GENIE de la guerre. (Acad.) Le GENIE de la prose palestinienne se trouva également propre aux divertissements et aux affaires. (Boss.) Quand on joint à l'assiduité du travail la facilité du GENIE. (Fleisch.) Merot avait un GENIE aisé, tout plein de délicatesse et de naïveté. (Bouhours.) Nourrir son GENIE et l'accroître de celui des autres. (Volt.) J'aime mieux dans un ouvrage un défaut contre les règles, qu'un défaut d'esprit et de GENIE. (St-Evrem.)

— Avoir le GENIE du mal, de la destruction. Son GENIE le porte à mal faire.

— Particul. Force plus qu'humaine qui triomphe des difficultés les plus sérieuses ; inspiration subite ; don divin auquel l'humanité doit les chefs-d'œuvre des arts, de la poésie et de l'éloquence : L'ascendant l'enthousiasme du GENIE. Les écarts du GENIE. Un orateur a montré dans tous les genres qu'il innove ou qu'il féconde, le premier et le plus grand GENIE qui ait jamais illustré les lettres. (Maur.) Qui pourrait se lasser d'un livre de bonne foi, écrit par un homme de GENIE. (Villem.) Charlemagne qui reconstruisit l'Europe, Napoléon qui la bouleversa, Corneille le tragique, Bossuet l'orateur chrétien, sont des hommes de GENIE au même titre et au même niveau. (Ph. Châl.)

César est l'homme le plus complet de l'histoire, puisqu'il réunit le triple GENIE du politique, de l'écrivain et du guerrier. (Chateaub.)

Sujet par sa naissance, et roi par son génie.

Il a du nom français commencé la splendeur. (Thom.)

Comment ont paru sur la terre ces GENIES supérieurs, mais ambitieux et inquiets? (Moli.) Corneille, inspiré d'un GENIE extraordinaire, et aidé de la lecture des anciens, fit voir sur la scène la raison, mais la raison accompagnée de toute la pompe, de tous les ornements dont notre langue est capable. (Thom.)

— Fig. Celui qui a cette faculté merveilleuse d'exécuter des choses extraordinaires, d'inventer, de créer : Chose étonnante ! Pascal est peut-être le seul GENIE original que la goutte n'ait presqu'jamais le droit de reprendre. (De Fontanes.) Un GENIE vif et plein de feu franchit et traverse ce qui arrête les esprits communs. (La Rochef.) Les GENIES les plus élevés tombent dans le badinage, quand leur force commence à s'éteindre. (Boil.)

— Absol. et fig. : Le GENIE conduit par le précepte ne fera jamais de fautes grossières. (Volt.) Quand l'esprit est devenu commun, le GENIE devient rare. (Volt.)

Nous respectons les GENIES qui ont cherché les arts. (Volt.) Newton donne aux plus petits détails l'empreinte du GENIE. (Thom.) Dans les arts, dans les affaires, le GENIE semble changer la nature des sciences, des choses. (Dider.)

— Travailler de GENIE, faire de GENIE, faire quelque chose de sa propre invention, et quelquefois en s'écartant des règles communes : Des vers harmonieux faits de GENIE. (La Harpe.)

Je crois que mon esprit travaille de GENIE. (Boil.)

— Expression de GENIE, heureuse alliance de mots toute nouvelle, trouvée comme par inspiration, pour rendre une idée nouvelle : L'auteur peut-être

l'en trouve le plus d'expressions de **GÉNIE**, c'est la Fontaine, après Bossuet.

— Il se joint quelquefois à des épithètes qui en restreignent le sens : Un **génie** étroit et borné, pauvre **génie**, **génie** médiocre. C'est un faible **génie**, c'est un petit **génie**. (Volt.)

Lui-même applaudissant à son maigre **génie**. (Boil.) C'est un **génie** superficiel, il n'approfondit rien. (St-Evremond.)

— Prov. Il n'y a point de **génie** sans un grain de folie, des bêtises, des erreurs singulières, échappent souvent aux hommes les plus éminents.

— Le **génie** d'une langue, le caractère propre et distinct de cette langue : Le style lapidaire est plus dans le **génie** de la langue latine que dans celui de la française ou de l'allemande. (Volt.) Le **génie** de la langue française sera plus fait pour la conversation. (Id.) Le **génie** de notre langue est la clarté. (Acad.)

— Le **génie** d'une nation, d'un peuple, le caractère, les mœurs, les talents principaux, les détails mêmes qui distinguent un peuple d'un autre.

— Du ciel la providence infinie Départ à chaque peuple un différent **génie**. (Corne.)

— Par extens. Il se dit des individus : Enfin Néron découvre son **génie**. (Rac.)

Il faut connaître le **génie** des gens à qui l'on a affaire. (Bell.)

— Pathol. Tempérament, nature : C'est un **génie** bilieux, inflammatoire.

— Agric. Nature : Le pêcheur est d'un **génie** à mettre bien souvent à bout la patience des plus habiles jardiniers. (Léger.)

— Art. mil. Corps chargé du soin de fortifier les places de guerre, de les attaquer, de les défendre : Corps impérial du **génie**, ou simpl. Le **génie** : Arme du **génie**. École d'artillerie et du **génie**. Il est entré dans le **génie**. Officier du **génie**.

— Le **génie** militaire, par oppos. au **génie** civil ou corps des Ponts et Chaussées, et au **génie** maritime.

GÉNIE, talent, esprit. Le **génie** est dans la conception, le talent dans l'exécution, l'esprit dans la finesse et la vivacité de l'intelligence. Le **génie**, pur don de la nature, est plus créateur, plus original, le talent, aptitude naturelle, agrandie par l'étude et le travail, est plus habile, plus régulier ; l'esprit, moins profond de sa nature et moins spécial par son objet que le talent, est plus brillant, plus étendu, plus prompt.

GÉNIE, IENNE, adj. (γένιον, menton ; gr.) Anat. Qui a rapport au menton : Apophyse **GÉNIE**NE. V. **GÉNÉPI**.

GÉNIEVRE, n. m. Vulg. Le **Génévrier** commun, arbruste odoriférant dont les feuilles sont cylindriques, un peu longues et pointues par le bout, et qui porte, comme le laurier, un petit fruit rond et noir : Bois de **GÉNIEVRE**. Graine de **GÉNIEVRE**. Brûler du bois de **GÉNIEVRE**.

— Graine du **Génévrier** : Manger du **GÉNIEVRE**. Eau-de-vie de **GÉNIEVRE**.

— Liqueur faite avec du grain de **Génévrier** : Boire du **GÉNIEVRE**. Fabricque de **GÉNIEVRE**. (Acad.)

GÉNIO-GLOSSE, adj. et n. m. (γένιον, menton, et γλῶσση, langue ; gr.) Anat. Il se dit d'un muscle qui s'étend du menton à la langue.

GÉNIO-HYOÏDIEN, adj. et n. m. (γένιον, menton, et ὑοειδής, hyoïde ; gr.) Pron. jé-ni-oi-i-dien. — Anat. Il se dit d'un muscle qui s'étend du menton à l'os hyoïde.

GÉNIO-PHARYNGIEN, adj. et n. m. (γένιον, menton, et φάρυγξ, pharynx ; gr.) Pron. jé-ni-oi-fa-rain-jain. — Anat. Il se dit d'un muscle qui s'étend du menton au pharynx.

GÉNIPI, n. m. Bot. V. **GÉNÉPI**.

GÉNISSE, n. f. Jeune vache qui n'a pas encore porté : **Génisse** noire. (Acad.) Il y avait dans mon troupeau une **génisse** toute blanche que je voulais offrir aux dieux. (Montesq.)

... Une **génisse** au front large et superbe. (Boil.)

Il attendait au joug leurs robustes **génisses**. (Lam.)

Tu **génisse** naissante, au sein du pâturage, Ne cherche au bord des eaux que le saule et l'ombrage. (A. Chénier.)

GÉNISTADE, n. f. Agric. Lieu planté de **Génêts**.

GÉNISTELLE, n. f. (généti.) Pron. jé-ni-stél. — Bot. vulg. **Généti** à tiges ceillées.

GÉNITAL, ALE, adj. (γεννάω, j'engendre ; gr.) Didact. Qui sert à la génération : Vertu, faculté **GÉNITALE**. Parties **GÉNITALES**. (Acad.) Chez le vieillard les organes **GÉNITAUX** deviennent peu à peu inhabiles à la reproduction. (Chomel.)

— Appareil **général**, tous les organes qui chez le mâle et la femelle servent à la copulation et à la conception.

GÉNITEUR, n. m. Anc. Père.

— Ce qui engendre ou produit une chose. || On a dit au féminin, **Génitrice**.

GÉNITIF, n. m. (genitivus, n. s. lat.) Pron. jé-ni-tif. — Gramm. gr. et lat. Cas des noms, des adjectifs et des pronoms qui sert à établir entre deux noms ou bien entre un nom, un pronom, un adjectif ou un verbe un rapport d'appartenance ou de dépendance : Le **génitif** singulier. Le **génitif** pluriel. En grec, il y a des prépositions qui régissent le **génitif**. Le **génitif** est le cas duquel se forment tous les autres. (Acad.)

— Outre les rapports d'appartenance et de dépendance, le **génitif** exprime les rapports de qualité, de quantité, de mesure, de poids, de forme, et de valeur. En français, nous exprimons ces rapports par la préposition de suivie d'un nom ; voici quelques constructions qui y répondent : La présomption est fille de l'ignorance. (Rivar.) La sincérité est la mère de la vérité et l'enseignement de l'honnête homme. (Dél.) L'immensité des campagnes, la sombre solitude des rochers et des rochers, la tempête de la nuit, le silence du matin, sont les aliments de l'enthousiasme. (La Harpe.)

GÉNITOIRES, n. m. pl. (γεννώ, j'engendre ; gr.) Pron. jé-ni-toir. — Anc. Testicules, parties qui servent à la génération dans les mâles. Il se dit des hommes et des animaux : Couper les **GÉNITOIRES**. On a cru autrefois que le castror, pour se sauver des chasseurs, se coupait les **GÉNITOIRES**. (Acad.)

GÉNITURE, n. f. (genitura, lat. m. agn.) Fam. Ce qu'un homme a engendré, enfant : Voilà ma **GÉNITURE**, ma chère **GÉNITURE**. (Acad.) Honteux d'avoir engendré mon déshonneur, j'ai livré ma **GÉNITURE** aux bouffons. (Pir.)

— Par extens. : Les hirondelles aiment leur **GÉNITURE**. (Buff.) Lorsqu'une fois la mère coucou a déposé son œuf, elle s'éloigne et semble oublier sa **GÉNITURE**. (Id.)

— Art. divin. Horoscope : Le livre des cent **GÉNITURES** de Cardan.

GÉNOPE, n. f. Mar. Amarrage qui consiste à serrer deux cordages l'un sur l'autre, afin qu'ils ne puissent pas glisser : Faire un **GÉNOPE**.

GÉNOPE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Serrer fortement deux cordages l'un sur l'autre.

GÉNOU, n. m. (genū, lat. m. sign.) Pron. jé-nou. — Articulation de la cuisse avec la jambe par devant ; la rotule en forme la partie saillante : L'os du **GÉNOU**. Avoir les **GÉNOUX** souples, les **GÉNOUX** faibles. Il est installé carrément dans un fauteuil, une main sur le **GÉNOU** et l'autre étendue sur la table. (Th. Gaut.)

Un auteur à **genoux** dans une humble prière. (Boil.) Alternativement attentive et distraite, elle répond du **GÉNOU** à l'un, serre la main à l'autre, et jette en même temps quelques mots convenus à un troisième. (Dumas.)

— Être, tomber, se prosterner aux **genoux** de quelqu'un, être ou se mettre en posture de suppliant devant quelqu'un : Je tombe à vos **genoux**. Soupirer aux **genoux** d'une belle.

— Fig. Demander une chose à **genoux**, la demander à deux **genoux**, la demander avec instance. Je vous le demande à **genoux**.

|| Je vous ai blessé, j'ai moins d'orgueil que vous : Faut-il vous demander mon pardon à **genoux** ? (E. Aug.)

— Fig. Fléchir les **genoux** devant les idoles, adorer les idoles.

— Fig. Fléchir le **genou**, les **genoux** devant quelqu'un, s'abaisser, s'humilier devant lui. || Dans le m. sens : Être à **genoux** devant quelqu'un. C'est un homme qui est toujours à **genoux** devant le pouvoir.

Chimée à vos **genoux** apporte sa douleur. (Corne.)

— Il se dit aussi en parl. de quelques animaux : Le **genou** du cheval, du chameau, de l'éléphant, etc.

— Mécan. Boule de cuivre ou d'autre matière solide que l'on serre, avec une faible pression, entre deux capsules sphériques de même diamètre, de sorte qu'elle conserve la liberté de tourner en tous sens autour de son centre.

— Mar. Pièce de bois courbe, employée dans la membrure d'un bâtiment à la jonction de la varangue avec l'allonge.

GÉNOUILLER, n. m. Pron. jé-nou-ill. — Liturg. Ornement que les prêtres des églises d'Orient portent quand ils montent à l'autel.

GÉNOUILLÈRE, n. f. (genou.) Pron. jé-nou-ier. — Anc. Partie de l'armure qui servait à couvrir le genou.

— Partie de certaines bottes qui couvre le genou : Les **cuysers** et les **postillons** portent des bottes à **GENOUILLÈRE**. **GENOUILLÈRE** de botte.

— Par extens. Ce qu'on attache sur le genou pour le garantir : Regardez ce petit ramoneur, avec sa lanterne, sa visière et ses **GENOUILLÈRES** de cuir : il ressemble à un scarabée. (B. de St. P.) Les **GENOUILLÈRES** de cuir du petit Savoyard sont une partie du capital du pauvre enfant. (Droz.)

— Art. milit. Partie la plus basse de l'embrasure d'une batterie de canons.

— Pyrotech. Dauphin ; pièce d'artifice que l'on tire sur l'eau.

GÉNOUILLET, n. m. Pron. jé-nou-ill. — Bot. Vulg. Sceau de Salomon.

GÉNOVÉFAIN, n. m. Chanoine régulier de Sainte-Geneviève.

GÉNOVINE, n. f. Métrol. Monnaie d'or de Gènes :

... Connais-tu le son des **génévines** ? Ah ! Dieu ! cette musique des **génévines** divines. (V. Hugo.)

GENRE, n. m. (genus generis, naissance, origine ; lat.) Pron. janr. — Général. Caractère commun à plusieurs espèces, classe renfermant plusieurs espèces différentes : Sous le **genre** d'animal il y a deux espèces comprises, celle de l'homme et celle de la bête. **Genre** supérieur. **Genre** subalterne. (Acad.)

— Logiq. La définition est composée du **GENRE** et de la différence. (Acad.)

— Collection, groupe d'espèces analogues entre elles, qui ont des caractères communs : Dans le système de Linné, les classes se divisent en ordres, les ordres en **genres**, et les **genres** en espèces. Toute plante a deux noms : celui du **genre** et celui de l'espèce. (Acad.)

— Fam. Espèce : Il y a divers **genres** d'animaux, divers **genres** de plantes, etc.

— Le **genre** humain, tous les hommes pris ensemble : Dieu d'un seul homme a voulu former tous le **genre** humain. (Boss.) Tout le **genre** humain n'est qu'une famille dispersée sur la surface de la terre. (Fén.)

— Vulg. Espèce, sorte, manière : Marchandises de tous les **genres**, de tout **genre**. En tout **genre**. Ce **genre** d'ornement me plaît beaucoup. **Genre** d'affaire. **Genre** d'occupation. **Genre** de vie. Ce **genre** de plaisanterie n'est pas de bon goût. Cela est parfait en son **genre**. (Acad.) Chamfort n'a cessé de frapper de ce **genre** de monnaie, et souvent il a frappé de la monnaie d'or. (Roderer.)

— Mode, goût : Cette parure est d'un nouveau **genre**. Vous ne connaissez pas le bon **genre**.

— Fam. Sorte d'affection : Il se donne un **genre**. Quel **genre** !

— Fam. et ironiq. Le grand **genre**, les usages du grand monde : Il a le grand **genre** !

— Arts et Littér. Style, manière d'exécuter d'écrire : Cet écrivain a un **genre** d'écrire assez bizarre. Un **genre** simple, élégant. **Genre** maniéré. **Genre** faux. Adopter un **genre**. Ce musicien a un **genre** gracieux. Cet acteur a un **genre** qui lui est propre, un **genre** à lui. Se créer un nouveau **genre**, un **genre** original. (Acad.)

— Partie, division des beaux-arts et des lettres : Le **genre** didactique. Le **genre** épique. Le **genre** lyrique. Le **genre** comique. Le **genre** tragique. Cet écrivain a excellé dans plusieurs **genres**. Ce peintre s'est distingué dans le **genre** historique, dans le **genre** du paysage. Cet acteur joue tous les **genres**. Être le créateur d'un **genre**.

Le seul Horace en tous **genres** excelle. (Rous.)

— Peint. Absol. Tout ce qui n'est pas tableau d'histoire ou paysage, comme les portraits, les représentations d'animaux, de fruits, etc. : Peintre de **genre**. Tableaux de **genre**.

— Musiq. **Genre** diatonique, chromatique, enharmonique, **genre** dans lequel on procède par tons, ou par demi-tons, ou par quarts de ton.

— Gramm. Rapport des noms à ce qui est mâle ou femelle, ou considéré abusivement comme tel : Le **genre** masculin et le **genre** féminin. Indiquer le **genre** d'un nom. Adjectif des deux **genres**.

— **Genre** commun, se dit d'un mot dont la terminaison est la même au féminin qu'au masculin : Fidèle, sage, sont des adjectifs du **genre** commun. (Acad.)

— Physiol. Système. Le **genre** nerveux, l'ensemble des nerfs distribués par tout le corps ; la sensibilité physique en général : L'irritation du **genre** nerveux. Cette odeur attaque le **genre** nerveux.

— Prov. On ne sait de quel **genre** il est, s'il est mâle ou femelle, se dit d'un homme fort dissimulé.

GENS, n. m. pl. (gens, nation, peuple ; lat.) Pron. jan. — Personnes en général : Voilà des **gens** bien fins ; des **gens** fort dangereux. (Acad.) Une secte de **gens** obscurs. (Mass.) Il se met au rang des **gens** déshonorés.

(Boss.) Ce n'est pas un grand mal de ne pas réussir avec toutes sortes de gens. (Vauv.)

Néanmoins le monde est plein de méchantes gens. (Piron.) Tous ceux qui arrivent fraîchement de l'armée. (La Br.)

— Fam. Il y a gens et gens, il y a grande différence entre certaines personnes.

— Fam. Sois courtois en gens, courtois le fort et le faible des hommes, leurs hommes et leurs mauvaises qualités.

— Prov. Vous vous moquez des gens, vous vous perdez pour des ignorants, pour des idiots.

Vous moquez-vous des gens, d'avoir fait ce complot ? (Moi)

— Prov. Il n'y a ni bêtes ni gens, se dit d'un lieu très-salubre.

— Fam. Bêtes et gens, tout le monde : L'espace était étroit, mais nous trouvâmes le moyen de nous y loger tous, bêtes et gens. (Acad.)

— A la barbe des gens, devant tous, en public, sans souci de ceux qui vous voient :

Je m'en vais être homme à la barbe des gens. (Mol.)

... Sous un peu toi-même à la barbe des gens. (E. Augier.)

— Il se dit d'un nombre déterminé de personnes quand il est précédé d'un adjectif numéral : C'étaient quatre braves gens. Nous étions dix honnêtes gens. (Acad.)

— Fam. Mille gens, des milliers de gens, etc., beaucoup de gens en nombre indéterminé.

— Il est souvent suivi d'un complément déterminatif : Gens d'épée, gens de robe, gens de lettres, gens d'affaires, Les gens d'église, Les gens de guerre, Des gens de cour, Les gens de bien, Quelques gens de pied, mal armés. (Barante.) Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris. (Mol.) Les vrais gens de lettres sont liés entre eux par un commerce d'estime et de lumière. (La Harpe.)

Vous êtes gens d'honneur, et, pour tomber en garde, Vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous regarde. (E. Augier.)

C'est donc parmi les gens de bien qu'on trouve encore quelques vertus. (B. de St. P.)

Meurs : tu ferais pour vivre un lâche et vain effort, Sitôt de grande cœur fust des vœux pourta mort. (Corm.)

Je ne vois pas pourquoi les gens du monde ne viendraient pas se ranger parmi les défenseurs de la plus sainte des causes. (J. de Maistre.)

— Gens d'armes s'écrit quelquefois pour gendarmes : Une compagnie de gens d'armes.

— Fam. Ceux qui sont d'un parti, pas opposés à ceux de l'autre : Nos gens ont battu les ennemis. Dix de nos gens périrent au combat. (Acad.) Partout les villes se revoltèrent contre les Anglais et ouvrirent leurs portes aux gens du roi de France. (Barante.)

— T. Fam. Les personnes d'une même partie de promenade, de jeu, de festin, etc. : Tous nos gens sont arrivés, faites servir le dîner. (Acad.)

— Anc. Dans les édits et ordonnances de parlements et autres compagnies de justice : Les gens tenant la cour du parlement. Les gens tenant la chambre des comptes, etc.

— Anc. Les gens du roi, les procureurs et avocats généraux, les procureurs et avocats du roi.

— Anc. Jurispr. Gens du roi, expression générique qui comprenait tous les officiers du roi, dans l'ordre civil et dans l'ordre militaire.

— Les domestiques, les personnes à la suite : Tous mes gens sont occupés. Appeler ses gens. Feints abandonnés aux mains des gens. (Chateaub.)

Il nourrit tous les gens de soupe économique. (Etienne.)

L'impudence des gens vient de celle des mœurs. (Pir.)

— Grammaire. Gens, employé pour le mot hommes, est essentiellement masculin : Des gens fiers, des gens forts, DANGEREUX. (Acad.) Peu de gens savent être vils. (La Rochef.) Les questionneurs les plus impitoyables sont les GENS VAINS et DÉMÉNÉS. (Le mépris.)

L'euphonie veut qu'une syllabe masculine ne s'appuie pas sur le mot gens quand il peut résulter de leur rapprochement un concours de sons désagréable ; ainsi : 1° Tout adjectif qui précède immédiatement le mot gens se met au féminin, quand son masculin n'est pas terminé par un o muet : Il faut savoir s'accommoder de vos gens. (Acad.)

Parlez-moi aussi encore de vos gens. (Piron.) Les gens d'aujourd'hui sont pour la plupart de bons gens. (St. Evremont.)

... C'est pour les bonnes gens Que le ciel a créé les plaisirs innocents. (Demoulié.)

Qu'importe à des esprits vraiment intelligents L'estime ou le dédain de ces petites gens ? (E. Augier.)

Reprenons notre ancienne allure ; il n'y a de bonnes gens que ceux qui rient. (P. L. Cour.)

Si cependant l'adjectif a la même consonnance au masculin qu'au féminin, on peut employer l'un ou l'autre genre,

parce que le masculin n'est pas alors contraire à l'euphonie :

Quelles gens êtes-vous ? Quelles sont vos affaires ? (Rac.)

Fuyez un peu ces gens je vous prie. (Rac.)

Telles gens n'ont pas fait la moitié de leur course, Qu'ils aient au bout de leurs gens. (Le Font.)

On écrivait donc indifféremment : Ce sont de très-savants ou de très-savantes gens. Qu'avez-vous à douter avec de pareils ou de pareilles gens ?

C'est ainsi qu'on disait anciennement, Fine et loyal amour, parce que loyal avait la même consonnance aux deux genres.

2° Quand le mot gens est modifié par plusieurs adjectifs, ces adjectifs se mettent au féminin si celui qui les précède immédiatement n'a pas la même terminaison aux deux genres : Instaurons par l'expérience, les vœux des gens sont soupçonneux. (Duméril.) L'homme sensible, en voyage, est sensible d'ordinaire chez les personnes bonnes gens qu'il trouve. (Boiste.) Mais il se met au masculin quand celui qui précède immédiatement le mot gens est terminé au masculin par un o muet : Tous les honnêtes gens ; tous les maris gens. (Acad.) Les gens honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes ; les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connaissent parfaitement et les confessent. (La Rochef.)

3° Si le mot gens se trouve, dans la même phrase, en rapport avec un substantif masculin, l'adjectif qui le précède prend toujours le genre masculin : Il y a la plus de trente mille hommes qui travaillent, tous gens bien faits. (Rac.)

Chiens, chevaux et volots, tous gens bien endoctrinés. (La F.)

4° Les adjectifs placés avant le mot gens se mettent encore au masculin, si ce substantif est suivi de la préposition de et d'un complément avec lequel il forme une seule expression, comme gens de lettres, gens de robe, gens d'affaires, gens de bien, etc. : Certains gens d'affaires. (Acad.) Les vrais gens de lettres et les vrais philosophes ont beaucoup plus mérité du genre humain que les Orphes, les Hercule et les Thésée. (Voltaire.)

5° Mais les adjectifs placés après le mot gens se mettent toujours au masculin, comme les pronoms qui le représentent : Tous les gens gens fiers. (Acad.) Oh ! qu'heureux sont les gens qui ne veulent pas souffrir les injures, d'être traités en cette doctrine ! (Rac.)

Plus telles gens sont pleines, moins ils sont importants, Malgré tout le succès de l'esprit des méchants. (La F.)

— Il arrive souvent, en raison de ces principes, que, dans une même phrase, gens se trouve placé entre des adjectifs de genre différent : Il y a, à la ville comme ailleurs, de fort sottes gens, des gens sages, sots, sages, sages. (La Br.)

Syn. Gens, personnes. Gens, désigne les individus qui sont du même rang, de la même profession, de la même espèce, etc. ; personnes les désigne sans idée aucune de rapport, il ne fait penser qu'à leur nombre ou à leur sexe. On dit : les gens de robe, les gens d'épée, les gens d'affaires, les gens de bien, les gens de rien, etc. Mais on dira : Vous êtes quinze personnes à table ; combien y avait-il de personnes de l'un et de l'autre sexe ? Le mot gens est tellement indéfini qu'il ne peut pas s'unir à un nombre sans l'interposition d'un adjectif, qui devient souvent le véritable substantif : ainsi, on ne peut pas dire quatre gens, mais on dit très-bien quatre sages gens, phrase équivalente à celle-ci : quatre sots.

GENT, n. f. (gens, gentis, nation, peuple ; lat.)

Prov. jan. — Fam. Nation, race ; il ne s'emploie qu'au singulier : Je reconnus les deux interlocuteurs pour appartenir à cette gent curieuse qui, à Paris, s'occupe exclusivement des Pourquoi, des Comment ? (H. de Balzac.)

— La gent qui porte le turban, les Turcs, la nation des Turcs.

— La gent moutonnaire, les moutons. || Fig. Les personnes qui font ce qu'elles veulent faire, qui suivent aveuglément l'exemple des autres.

— Ant. rom. Il s'emploie quelquefois en parlant des grandes races primitives de Rome : La gent Patia, chaque gent était divisée en plusieurs familles. Le nom désignait le nom, et le cognom, la famille. La gent Cornelia comprenait les familles des Scipions, des Lentulus, des Cœlégas, etc.

— Au pluriel, il n'est usité que dans cette locution : Le droit des gens, le droit des nations ; Respecter le droit des gens. (Acad.)

GENT, ENTE, adj. Prov. jan, jant. — Gentil, léger, propre, élégant, coquet : Une fille au corps gent. (Acad.)

Que dit-elle de moi, cette gentie amoureuse ? (Mol.)

GENTIANE, n. f. (gentianus). Prov. jan-tian. — Bot. Genre de la famille des Gentianées, à laquelle il donne son nom. Les végétaux qui le composent sont des herbes vivaces, croissant pour la plupart en Europe et en Asie, sur les chaînes de montagnes : La gentiane jaune ou grande gentiane. La racine de la grande gentiane est tonique. (Acad.)

GENTIANES, n. f. pl. Famille de plantes herbacées, à suc aqueux.

GENTIANELLE, n. f. (gentiane). Prov. jan-tian. — Bot. Genre de plantes dont les sommités fleuries ont les mêmes propriétés que celles de la petite centaurée. || On l'appelle aussi Amorelle.

GENTIL, ILLE, adj. Prov. jan-ti, tity. — Joli, agréable, mignon, gracieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse : Il est gentil. Un gentil enfant. Elle est bien gentille.

Ah ! le charmant garçon ! qu'il est bon et gentil ! (E. Aug.)

— Ironiq. : Vous faites là un gentil personnage, un gentil métier, vous faites là un vilain personnage, un vilain métier.

— Ironiq. Impertinent, ridicule : Je vous salue gentil. Vous êtes un gentil personnage, un gentil garçon. (Acad.)

— Substantif. : Faire le gentil, affecter des manières gentilles, agréables.

GENTIL, n. m. (gentilis ; de gens, nation ; lat.) Prov. jan-ti. — Nom sous lequel les Hébreux désignaient toutes les nations païennes : Tout le monde ancien fut divisé en Hébreux et en gentils.

GENTIL, n. m. (gentilis ; lat., m. sign.) Antiq. Les Juifs appelaient gentils tous ceux qui n'étaient point de leur nation. Saint Paul est appelé l'apôtre des gentils. (Acad.)

— Vocative des gentils, appel fait, à la veuve de Messie, à toutes les nations idolâtres pour les engager à renoncer aux faux dieux et à embrasser le fils du Christ.

— Adjectif. Il était fils d'un père gentil et d'une mère chétienne. (Acad.)

Syn. Gentils, païens. Gentils est le nom générique donné par les Juifs à tous ceux qui n'étaient pas de leur religion, et que les chrétiens à leur tour appliquèrent à tous ceux qui vivaient en dehors de leur foi. Païens est le mot par lequel on désigne les adorateurs des divinités fabuleuses. Ce qui fait le gentil, c'est l'opposition à la religion juive ou à la foi chrétienne, ce qui fait le païen, c'est l'idolâtrie. Celui qui admet l'unité de Dieu et suit la loi naturelle est un gentil ; celui qui croit à la pluralité des dieux est un païen.

GENTILE, n. m. Prov. jan-tile. — Nom par lequel on désigne les personnes relativement au pays qu'elles habitent : Le gentile des habitants de Saint-Omer est Audoumard. Le gentile d'un homme né en Lorraine est Lorrain.

GENTILHOMME, n. m. (gentilis homo, homme noble ; lat.) Prov. jan-ti-hom ; le mot noble au pl. ; on y ajoute une s après l, gentilhommes, et l'on prononce jan-ti-homm. — Celui qui est de noble race : Gentilhomme de bon lieu. Un pauvre gentilhomme. Gentilhomme de campagne. Le métier de soldat est le seul qui convienne à un gentilhomme ruiné. (E. Augier.)

Il se donne le don et fait le gentilhomme. (B. Aug.)

Quel malheur pour un misérable courtier, d'avoir une belle et charmante enfant, qui attire les beaux jeunes gentilhommes dorés et chamarrés, comme une lumière attire les papillons ! (V. Hugo.)

Mais un enfant trouve, de droit, est gentilhomme. (L.)

Chacun d'eux résolut de vivre en gentilhomme. (La F.)

— Particul. Homme noble attaché à la personne d'un prince : C'est un des gentilhommes de ce prince. Ce prince a tant de gentilhommes.

— Ironiq. Gentilhomme à livre, simple gentilhomme de campagne, qui a peu de bien.

— Prov. et fig. Troc de gentilhomme, troc de part et d'autre ou de fait qu'échanger les choses sans donner ni recevoir aucun retour en argent.

— Titre de charge : Premier gentilhomme de la chambre. Gentilhomme ordinaire. Gentilhomme servant. (Acad.)

— Zool. L'ou de Bassan.

GENTILHOMMEAU, n. m. Prov. jan-ti-hom-mi. — Par dénigr. Petit gentilhomme, un gentilhomme.

GENTILHOMME, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Prov. jan-ti-hom-mi. — Faire le gentilhomme.

GENTILHOMME, n. f. (gentilhomme ; Prov. jan-ti-hom-mi. — Fam. et par dénigr. La qualité de gentilhomme : On ne fait pas grand cas de sa gentillesse. (Acad.) M. de Brucasse, l'un des gentilhommes, désignait souvent Dieu par une phrase : le gentilhomme d'en haut. (Chapt.) Il avait osé toutes les illusions de la gentillesse du dernier siècle. (Steuers.)

GENTILHOMME, n. f. (gentilhomme.) Prov. jan-ti-hom-mi. — Bot. Petite maison de gentilhomme à la campagne : Une jolie gentilhommière. Ce n'est pas une grande maison, ce n'est qu'une gentilhommière. C'est un homme condamné à vivre dans une gentilhommière. (H. de Balz.)

GENTILHOMME, n. m. Pron. *jan-ti-lim*. — Religion des gentils; païanisme.

GENTILITÉ, n. f. Collect. (*gentilis*). Pron. *jan-ti-lité*. — Les nations païennes : Toute la gentilité.

— Par extens. Profession d'idolâtrie : Il resta encore des marques de gentilité dans ce pays-là. (Ac.)

GENTILTAIRE, n. m. (*gentil*). Pron. *jan-ti-tair*. — Par dénigr. Petit gentilhomme dont on fait peu de cas.

Gentiltaire ignoré dans son petit domaine, Que ne se livrait-il au plaisir campagnard

D'essouffler ses laïers, de traquer un renard? (C. Del.)

Son père, gentiltaire ignoré de Madrid, Y mourut l'an dernier. (Rn. Augier.)

GENTILLESSE, n. f. (*gentil*). Pron. *jan-ti-lès*. — Grâce, agrément : La gentillesse d'un enfant. Il a de la gentillesse dans l'esprit, dans les manières.

(Acad.) La gentillesse des fables réveille l'esprit. (Desc.) Quoique les chats, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée. (Buff.)

— Tours de souplesse agréables : Il a fait mille gentillesse devant nous. Il a dressé son chien à mille gentillesse.

— Fig. Petites flatteries, manières câlines : Ses façons gracieuses frisaient le mensonge, ses protestations aimables, ses réclames gentillesse ne trompaient personne. (Acad.)

— Saillies agréables, spirituelles : Dire des gentillesse.

Où mon esprit prend-il toutes ces gentillesse? (Mol.)

— Par iron. Trait de mauvaise conduite, de malice, etc. : Il a fait là une gentillesse dont il pourrait bien se repentir. Cette gentillesse est un peu forte. Voilà de vos gentillesse. (Acad.)

— Petits ouvrages délicats, petites curiosités : Il a mille petites gentillesse dans son cabinet. (Acad.)

|| Vieux.

GENTIMENT, adv. Pron. *jan-ti-man*. — Joliment, d'une manière gentille : Cet enfant est gentiment habillé.

— Fam. et iron. Vous voilà gentiment accommodé. Vous voilà gentiment coiffé. (Acad.)

GENTILMAN, n. m. (n. angl. *gentle*, gentil; *man*, homme; angl.) Gentilhomme.

— Par anal. Homme d'un monde distingué, galant homme.

GÉNUFLECTEUR, TRICE, adj. et n. Pron. *je-nu-flek-teur, trice*. — Néal. Qui ploie le genou, qui fait des genuflections.

— Fig. Adulateur; rumpant : S'enal génuiflecteur.

GÉNUFLEXION, n. f. (*genu*, genou, et *flexio*, plier; lat.) Pron. *je-nu-flek-sion*. — Acte de culte religieux, qui se fait en fléchissant le genou : Faire une génuflexion devant le saint sacrement. Il fit plusieurs génuflexions. (Acad.)

GÉOENTRIQUE, adj. des 2 g. (*gē*, terre; *trōn*, centre; gr.) Pron. *je-o-entrik*. — Astr. Qui a rapport aux planètes en considérant la terre comme centre de leurs mouvements.

GÉOCLIQUE, adj. des 2 g. (*gē*, terre; *klōs*, cercle; lat.) Pron. *je-o-clik*. — Astr. Il ne s'emploie que dans cette expression *Machino géoclique*, machine propre à représenter le mouvement de la terre autour du soleil, et à expliquer l'inégalité des saisons et des climats.

GÉODE, n. f. (*gē*, terre; *ōidē*, terreux; gr.) Min. Masse sphéroïdale creuse, dont l'intérieur est souvent rempli de cristaux ou de stalactites; la cavité des géodes est quelquefois occupée par une matière terreuse, que l'on entend résouler lorsqu'on agite le massif.

GÉODÉSIE, n. f. (*gē*, terre; *ōdēs*, je divise; gr.) Pron. *je-o-dés*. — Géom. Partie de la géométrie qui enseigne à mesurer et à diviser les terres : *Traité de géodésie*. (Acad.) C'est un cours de géographie, de géologie, de astronomie que tu nous fais là. (L. Viardot.)

GÉODÉSIQUE, adj. des 2 g. (*géodésie*). Pron. *je-o-désik*. — Qui a rapport à la géodésie : *Opérations géodésiques*. (Acad.)

GÉOGÉNIE, n. f. (*gē*, terre; *gēnē*, naissance; gr.) Pron. *je-o-jé-né*. — Didact. Branche de la géologie qui a pour but de faire connaître les phénomènes qui ont déterminé anciennement et ceux qui tendent encore à modifier la forme et la composition du globe terrestre.

GÉOGÉNIQUE, adj. des 2 g. Pron. *je-o-jé-nik*. — Didact. Qui a rapport à la géogénie.

GÉOGNOSTIE, n. f. (*gē*, terre; *gnōstē*, connaissance; gr.) Pron. *je-o-gnōsté*. — Didact. Science qui traite du mode de formation, des changements successifs de l'éternité, de la structure et de la forme

des masses minérales dont le globe est composé : La géognostie est la seconde branche de la géologie. (Ampère.)

— Hist. nat. V. GÉOLOGIE.

GÉOGNOSTE, n. m. Pron. *je-o-gnōsté*. — Didact. Celui qui s'occupe spécialement de la géognostie.

GÉOGNOSTIQUE, adj. des 2 g. Pron. *je-o-gnōstik*. — Didact. Qui a rapport à la géognostie : Dans une position géographique donnée, la nature du sol et sa forme résultent de causes toutes géognostiques. (Dur, de la Malhe.)

GÉOGRAPHIE, n. m. Pron. *je-o-graf*. — Celui qui sait la géographie, qui écrit sur la géographie : C'est un grand géographe. Un bon géographe. On peut être très-bon géographe sans être sorti de chez soi. (Chamf.)

— Ingénieur-géographe, celui qui dresse des cartes de géographie : Le corps des ingénieurs-géographes. (Acad.)

GÉOGRAPHIE, n. f. (*gē*, terre; *graphē*, description; gr.) Pron. *je-o-gra-fé*. — Didact. Science qui enseigne la position de toutes les régions de la terre les unes à l'égard des autres et par rapport au ciel, avec la description de ce qu'elles contiennent de remarquable : La géographie est nécessaire pour bien savoir l'histoire. *Traité, cours de géographie*. Cartes de géographie.

— *Géographie mathématique et astronomique*, celle qui traite de la forme, des dimensions, des mouvements de la terre et de ses rapports avec les corps célestes.

— *Géographie physique*, celle qui décrit la distribution des terres et des eaux, les montagnes, les cours des fleuves, les productions des trois règnes de la nature, les différentes races qui habitent le globe : *Créées par la nature même, si j'ose ainsi le dire, certaines villes appartiennent à la géographie physique plutôt qu'à l'histoire*. (St-M. Girardin.)

— *Géographie politique*, celle qui fait connaître les divisions établies par les conventions humaines, et toutes les créations de l'homme, institutions, religions, langues, etc.

— *Géographie historique*, celle qui fait connaître l'état de toutes les phases, faisant connaître les divers noms qu'elle a reçus ainsi que les événements dont elle a été le théâtre; elle se divise en *géographie ancienne*, *géographie du moyen âge*, *géographie moderne*. || On dit aussi *géographie comparée*.

— Particul. Description : *La géographie d'un pays, d'une province, etc.*

— *Traité de géographie* : *Acheter une géographie*.

GÉOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (*géographie*). Pron. *je-o-gra-fik*. — Didact. Qui appartient à la géographie : *Description géographique*. Cartes géographiques. *Dictionnaire géographique*. (Acad.)

— *Division géographique*, celle qui est indiquée par la position des montagnes et le cours des fleuves. || Dans le sens, *Division naturelle*.

GÉOGRAPHIEMENT, adv. Pron. *je-o-gra-fik-man*. — Selon les principes de la géographie.

GÉOHYDROGRAPHIE, n. m. Pron. *je-o-hydro-gra-fé*. — Didact. Celui qui s'occupe de géohydrographie.

GÉOHYDROGRAPHIE, n. f. (*gē*, terre; *hōp*, eau; *graphē*, je décris; gr.) Pron. *je-o-hydro-gra-fé*. — Didact. Description de la terre et des eaux.

GÉOHYDROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. *je-o-hydro-gra-fik*. — Didact. Qui a rapport à la géohydrographie.

GÉOLAGE, n. m. (*gē*, terre; *lōgē*, je divise; gr.) Pron. *je-o-laj*. — Astr. Droit qu'on payait aux géoliers à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier : *Droit de géolage*. *Payer le géolage*. (Acad.)

GÉOLIE, n. f. (*gē*, terre; *lōgē*, je divise; gr.) Pron. *je-o-lé*. — Astr. Le maître de la géolage. *Registre de la géolage*. *Sur un fond d'ombres on dessinait vaguement les murs d'une géolage*. (H. Gaut.)

Les pauvres prisonniers que l'on met hors des geôles Font-ils attention à ce qu'il est par les épaules. (R. Augier.)

— Particul. La demeure du géolier : *Aller à la géolage*. (Acad.)

GÉOLIER, n. m. (*gē*, terre; *lōgē*, je divise; gr.) Pron. *je-o-lé*. — Celui qui garde les prisonniers, concierge d'une prison : *Suivant la tradition, saint Pierre, enfermé dans la prison Mamertine, fit jaillir une eau limpide pour baptiser ses condamnés convertis*. (Ampère.) Ce misérable enfant n'eut pour précepteur qu'un géolier féroce. (Augier.)

J'entends le géolier qui m'appelle. (Bérang.)

Il est heureux dans l'âme et géolier par nature. (C. Del.)

GÉOLIERE, n. f. Pron. *je-o-lère*. — La femme du géolier.

GÉOLOGIE, n. f. (*gē*, terre; *lōgōs*, discours; gr.) Pron. *je-o-lō-jé*. Min. Science qui a pour objet la connaissance de la structure du globe terrestre, de la nature des éléments qui le composent, de la formation de ces éléments et de la cause de leur situation actuelle.

GÉOLOGIQUE, adj. des 2 g. Min. Qui a rapport à la géologie : *Depuis plus de trois mille ans, aucune révolution géologique n'a changé la face de la Grèce continentale*. (Ch. Girard.)

GÉOLOGISTE ou GÉOLOGUE, n. m. Celui qui est savant en géologie, qui s'occupe de la géologie : *La terre elle-même n'a été, si on peut le dire, disséquée par les géologues*. (Cuv.)

GÉOMANCIE ou GÉOMANCIE, n. f. (*gē*, terre; *manēia*, divination; gr.) Art prétendu de deviner par des points que l'on marque au hasard sur la terre, et dont on observe ensuite le nombre ou la disposition pour en tirer certaines conséquences.

GÉOMANCHES, GENNE, n. C. Celui qui pratique la géomancie.

GÉOMÉTRAL, ALL, adj. (*géométrie*). Usé dit d'un dessin d'architecture qui donne la position, la dimension et la forme exacte des différentes parties d'un objet, d'un ouvrage, abstraction faite des illusions de la perspective : *Élévation géométrale*. *Compte géométral*. (Acad.) Un plan géométral ne suffit pas pour bien juger de l'architecture d'un palais. (Marin.)

GÉOMÉTRALEMENT, adv. D'une manière géométrale : *Un dessin tracé géométriquement*. (Acad.)

GÉOMÈTRE, n. m. (*géométrie*). Pron. *je-o-mètré*. — Celui qui sait la géométrie : *Excellent géomètre*. *Newton fut un excellent géomètre*. (Acad.) On fait tort au géomètre, si l'on croit que son art se borne à mesurer des lignes. (Maupefl.)

— L'éternel géomètre, Dieu.

— Adj. Un arpenteur géomètre.

GÉOMÉTRIE, n. f. (*gē*, terre; *metrōs*, mesurer; gr.) Science qui a pour objet toutes les choses qui sont mesurables, les lignes, les surfaces, les corps solides : La géométrie est le fondement des autres parties des mathématiques. *Traité de géométrie*. La géométrie est l'art de mesurer les choses existantes. (Volt.) La géométrie soumet tout entier à la démonstration. (Cuv.) La géométrie naquit de la nécessité de diviser les champs, l'astronomie, du loisir et de la curiosité; la navigation, du commerce, et la mécanique de la nécessité de transporter des fardeaux. (Bailly.) L'univers est une géométrie vivante dont nous n'avons pas encore pénétré tous les secrets. (V. Com.)

— *Géométrie élémentaire*, celle qui se borne à considérer les propriétés des lignes droites, des lignes circulaires, des figures et des solides les plus simples.

— *Géométrie transcendante*, celle qui a pour objet les sections coniques et les courbes ou les surfaces d'un ordre plus élevé.

— *Géométrie sublime*, partie de la géométrie transcendante qui applique le calcul différentiel, et principalement le calcul intégral, à la connaissance des courbes et des surfaces.

— *Géométrie ancienne*, celle qui n'emploie point le calcul analytique, mais seulement la synthèse, à la manière d'Euclide.

— *Géométrie moderne ou analytique*, celle qui, comme Descartes l'a fait le premier, emploie le calcul analytique dans l'analyse des propriétés des courbes et des surfaces, et qui se sert du calcul différentiel et intégral.

— Partie. *Traité de géométrie* : *La géométrie de Legendre*. (Acad.)

GÉOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (*géométrie*). Pron. *je-o-mé-trik*. — Qui appartient à la géométrie : *Méthode géométrique*. *Démonstration géométrique*.

— *Esprit géométrique*, esprit propre à la géométrie; juste, méthodique. || Dans le m. sens : *Exactitude géométrique*. (Acad.)

— *Construction géométrique*, suivant les anciens, celle qui se faisait avec le secours seul de la règle et du compas. || Suivant les modernes, toute construction qui s'exécute par le moyen d'une courbe géométrique quelconque, à la différence des constructions mécaniques, qui s'exécutent par le moyen des courbes mécaniques.

— Fig. Qui est marqué de lignes simulant des figures de géométrie.

GÉOMÉTRIQUEMENT, adv. Pron. *je-o-mé-trik-man*. — D'une manière géométrique; d'une manière exacte et rigoureuse : *Cela est démontré géométriquement*. (Acad.)

GÉOPHAGE, adj. et n. des 2 g. (*gē*, terre; *phāgō*, je mange; gr.) Pron. *je-o-faj*. — Didact. Qui mange

de la terre : On a trouvé en Amérique quelques peuplades gérophages.

— Méd. Qui est atteint de la géophagie. **GÉOPHAGIE**, n. f. Pron. *jé-o-fa-ji*. — Didact. Habitude de manger de la terre.

— Méd. Appétit dépravé, qui porte à manger des substances dépourvues de toute qualité nutritive.

GÉOPHILE, adj. des 2 g. (*γῆ*, terre; *φίλος*, j'aime; gr.) Pron. *jé-o-phi*. — Zool. et Bot. Qui habite ou croît sur la terre.

— **Géophiles**, n. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

GÉOPHYTE, n. m. (*γῆ*, terre; *φύον*, je crois; gr.) Bot. Végétal qui vit sur la terre.

GÉOPITHÉCIENS, ou **GÉOPITHÉQUES**, n. m. pl. (*γῆ*, terre; *πίθη*, singe; gr.) Pron. *jé-o-pi-té*, *ciain-cié*. — Zool. Quadrumanes qui vivent, non sur les arbres, mais à terre. || On les appelle aussi *Sagomys*.

GÉOPLANTIE, n. f. (*γῆ*, terre; *πλάνη*, errance; gr.) Art de disposer les terrains : La connaissance de la géologie, de la géométrie, de la mécanique et de leurs applications, est nécessaire à l'attaque et à la défense des places fortes. (Dur. de la Malle.)

GÉOPONIE, n. f. (*γῆ*, terre; *πόνος*, peine, travail; gr.) Pron. *jé-o-po-ni*. — Didact. Agriculture.

GÉOPONIQUE, adj. des 2 g. (*γῆ*, terre; *πόνος*, travail; gr.) Pron. *jé-o-po-nik*. — Didact. Qui a rapport à l'agriculture.

— *Terre géoponique*, celle qui est susceptible d'être employée à la culture des céréales.

— N. f. Ensemble des connaissances relatives aux travaux de la campagne et des jardins : La géoponique est la première branche de l'agriculture élémentaire. (Ampère.)

GÉORAMA, n. m. (*γῆ*, terre; *ράμα*, vue, vision; gr.) Pron. *jé-o-ra-ma*. — Phys. Globe creux, sur la surface intérieure duquel on a tracé la figure de la terre, de sorte que le spectateur, placé au centre de ce globe, embrasse d'un coup d'œil l'ensemble des mers, des continents, etc.

GÉORGINE, n. f. Pron. *jé-o-r-jinn*. — Bot. Belle plante du Mexique, appelée aussi *Dahlia*.

GÉORGIQUE, adj. des 2 g. (*γῆ*, terre; *ργον*, ouvrage; gr.) Pron. *jé-o-r-jik*. — Qui a rapport à l'agriculture : *Poème géorgiques*. *La langue géorgique*. (La Harpe.)

GÉORGIQUES, n. f. pl. Pron. *jé-o-r-jik*. — Littér. Ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre : *Les Géorgiques de Virgile*. (Acad.)

GÉOSAURE, n. m. (*γῆ*, terre; *σαῦρος*, lézard; gr.) Pron. *jé-o-sor*. — Zool. Reptile dont on ne connaît que des débris fossiles.

GÉOSOPHIE, n. f. (*γῆ*, terre; *σοφία*, connaissance; gr.) Pron. *jé-o-so-phi*. — Didact. Connaissance des qualités de la terre.

GÉOSTATIQUE, n. f. Mécan. Statique de la terre; traité des lois de l'équilibre des solides.

GÉRANCE, n. f. (*gerens*, de *gerere*, porter; lat.) Pron. *jé-rans*. — Techn. Machine pour décharger les vaisseaux.

GÉRANIS, n. m. Pron. *jé-ra-niss*. — Chir. Bandage pour les luxations de l'omoplate, les fractures des clavicules.

GÉRANIUM, n. m. (*γέρανος*, grue; gr.) Pron. *jé-ra-niom*. — Bot. Genre de plantes qu'on nomme aussi *Bec-de-grue*. Il renferme un très-grand nombre d'espèces cultivées la plupart dans les jardins d'agrément, et remarquables par la forme de leur capsule, qui figure un bec de grue : *Géranium musqué*. *Cultiver des géraniums*. (Acad.)

GÉRANT, part. prés. invar. du v. *Gérer*.

GÉRANT, ANTE, n. f. (*gerere*, administrer; lat.) Pron. *jé-ran, rant*. — Celui, celle qui gère, qui administre pour le compte d'autrui : *Le gérant d'une société de commerce*. *Le gérant d'un journal*. *Un gérant infidèle*.

— Adjectif. : *Procureur gérant*. (Acad.)

GÉRASCANT, adj. des 2 g. (*γερᾶσκω*, je vieilliss; *ἀνθος*, fleur; gr.) Pron. *jé-rass-kant*. — Bot. Dont les fleurs durent longtemps.

GÉRDAGE, n. m. Pron. *jér-daj*. — Anc. Droit de gerbe.

— Levée des gerbes d'un champ.

GERBE, n. f. (*garba*, balle lat.) Prof. *jérb*. — Faucou de blé coupé : *Lier en gerbe*. *Faire des gerbes*. *Lier des gerbes*.

— ... J'irai lier vos gerbes. (C. Del.)

— Absol. Blé prélevé pour la dîme : *Disputer la gerbe*. *Lever la gerbe*.

— Fig. Gerbe d'eau, assemblage de plusieurs jets

d'eau, qui, en s'élevant, forment comme une espèce de gerbe.

— *Gerbe de feu*, assemblage de plusieurs fusées qui, partant toutes ensemble, représentent une espèce de gerbe.

— Fig. : *On voyait des étincelles jaillir des arbres et se rélever en gerbes d'azur*. (A. Mart.)

— Prov. *Mieux vaut le lien que la gerbe*, se dit des personnes qui déshonorent l'habit qu'elles portent.

— Astr. La chevelure de Bérénice.

GERBÉ, n. f. (*gerbe*). Pron. *jér-bé*. — Botte de paille où il reste encore quelque grain : *Gerbes de froment*. *Il faut donner de la gerbe à ces chevaux*. (Acad.)

GERBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gerbe*). Agric. Mettre en gerbe : *Il faut gerber ce froment*.

— Techn. Mettre dans une cave, dans un cellier les pièces de vin les unes sur les autres : *Pour faire tenir toutes les pièces dans la cave, il faudra les gerber*. (Acad.) *Il veut aider ses ouvriers à ranger les pièces, en les entassant les unes sur les autres, ce qu'on appelle gerber*. (Dupuytren.)

— Artill. Empiler des bombes, des boulets, de manière à former une espèce de pyramide triangulaire.

— Lancer des boulets ou des bombes contre un fort, etc. : *Cette batterie gerbera la place*.

GERBILLE, n. f. Pron. *jér-bi-y*. — Zool. Genre de rongeurs à longues jambes.

GERBILION, n. m. (*gerbe*). Pron. *jér-bi-ion*. — Agric. Petite gerbe.

GERBO ou **GERBOISE**, n. f. Pron. *jér-bo, boiz*. — Zool. Genre de mammifères rongeurs qui ont les pattes de devant fort courtes, et dont la queue est garnie de longs poils à son extrémité.

GERCE, n. f. (*gercer*). Pron. *jérs*. — Vulg. Toigne qui ronge les étoffes, les habits, les livres.

— Mar. Fente produite par la dessiccation dans une pièce de bois.

GERCEMENT, n. m. (*gercer*). Action de gercer.

— Résultat, effet, produit de cette action.

GERCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Le c du rad. gerc prend la cédille toutes les fois que le termin.

commence par un a ou un o : nous gercions, il gercera, etc. — Faire de petites fentes ou crevasses à la peau, aux mains, au visage, aux lèvres : *Le froid, la bise, gercent les lèvres, gercent les mains*. (Acad.)

— Par extens. En parl. de la terre, du bois, des enduits, Se fendre par l'effet de la chaleur, de la sécheresse, etc. : *Ces grandes chaleurs ont gercé la terre*. (Acad.)

— V. intr. ou neut. : *Les lèvres gercent au grand froid*.

— Ne gercer, v. pron. Être gercé : *Les lèvres ne gercent à la grande gelée*. *La terre se gercé*. (Acad.)

GERCURE, n. f. Pathol. Solution de continuité qui survient à la surface du corps, et qui semble, par sa forme allongée et étroite, résulter d'une distention excessive de la peau : *C'est moi qui préservais ton teint du hâle et des gercures*. (G. Sand.) *L'épiderme de l'éléphant paraît déchiré par des gercures*. (Buff.)

— Par extens. Fente faite à la terre, dans le bois, dans les ouvrages de maçonnerie, etc. : *Le tronc de cet arbre est sillonné de longues gercures*. (Acad.)

— Comm. Fentes vives qui se trouvent dans le diamant.

GÉRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. — Il change l'é fermé du rad. *gér* en *e* ouvert, seulement avant les termin. *e*, *es*, *ent* : je gère, ils gèrent. Gouverner, conduire, administrer : *Il a géré longtemps les affaires d'un tel*. *Il a mal géré ses affaires*. (Acad.)

Syn. Gérer, régit. On gère une exploitation industrielle, une société par actions, une maison de commerce, c'est-à-dire qu'on en est chargé, qu'on en a la responsabilité; on régit une terre, un château avec ses dépendances, c'est-à-dire que l'on commande à tous ceux qui y sont employés. Ce que l'on gère est une chose à rendre productive par le développement; ce que l'on régit est une chose positive, réalisée, que l'on gouverne pour la conserver.

GERFAUT, n. m. (*gyrus*, rond; *falco*, faucon; lat.) Pron. *jér-fô*. — Faucon. Oiseau de proie du genre des faucons, dont on se sert à la volerie : *Tiorcelet de gerfaut*. *Le gerfaut a le bec et les jambes bleuâtres*. (Acad.)

GERGEIN, n. m. Huile de sésame.

GERLE, n. f. Grand cuvier à lessive.

GERLON, n. m. Techn. Cuve dont se sert le papetier.

GERMAIN, AINE, adj. (*germanus*; lat., m. sign.)

Pron. *jér-maîn, mên*. — Il se joint ordinairement aux mots Cousin ou Cousine, et il se dit de deux personnes qui sont nées des deux frères ou des deux sœurs, ou du frère et de la sœur : *Cousin GERMAIN*. *Cousine GERMAINE*.

— Fig. et par analog. : *Il offrit les lézards, germaines des crocodiles*. (La F.)

— Issu de germain, se dit des personnes qui sont sorties de deux cousins germains : *Cousin issu de GERMAIN*. *Ils sont issus de GERMAIN*. *Elles sont issues de GERMAIN*. (Acad.)

— Jurispr. Il se dit des frères ou sœurs nés d'un même père et d'une même mère, par oppos. à *Consanguin* et à *Utrérin* : *Il a un frère GERMAIN et deux frères consanguins*. *Elle a deux sœurs GERMAINES et un frère utrérin*. (Acad.)

— Substantif. : *Les GERMAINS, les utrérins et les consanguins*. (Acad.)

GERMAINE, n. f. Pron. *jér-mên*. Bot. Genre de plantes labiées.

GERMANDÉE, n. f. Bot. Genre de plantes labiées, composé d'un très-grand nombre d'espèces, parmi lesquelles on distingue la *GERMANDÉE aquatique*, qui passe pour stimulante, et la *GERMANDÉE officinale*, dont les feuilles amères et aromatiques sont employées comme fébrifuge.

GERMANIQUE, adj. des 2 g. (*germanicus*, lat.; Pron. *jér-ma-nik*. — Géogr. Qui appartient à la Germanie ou aux Germains; il ne se dit que des choses : *Constitution GERMANIQUE*. *Le corps GERMANIQUE*. *Droit GERMANIQUE*. (Acad.)

GERMANISME, n. m. Pron. *jér-ma-nism*. — Gramm. Façon de parler propre à la langue allemande; expression, construction empruntée de la langue allemande et transportée dans une autre langue : *Cet ouvrage est plein de GERMANISMES*. (Acad.)

— Par extens. Esprit particulier à l'Allemagne : *Il est naturel de demander à l'Allemagne des renseignements, de s'enquérir et de profiter de ses travaux, d'en concourir le reproche de GERMANISME*. (Lerminier.)

GERMANT, part. prés. du v. *Germer*.

GERMANT, ANTE, adj. Pron. *jér-mant, mant*. Qui est dans un état de germination : *Plante GERMANTE*. *Tubercules GERMANTS*.

GERME, n. m. (*germen*, lat.; m. sign.) Pron. *jérm*. — Physiol. Rudiments d'un être, encore adhérents à la mère et non développés par la fécondation : *Le GERME fécondé est nommé embryon*. *Tout être vivant, par conséquent tout animal, provient d'un GERME*. (A. de Quatrefores.)

— Faus germe, la matière informe qui provient d'une conception défectueuse.

— Le germe d'un œuf, petite partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'œuf.

— Bot. Ovaire, partie de la fleur qui devient le fruit lorsque la fécondation est opérée : *Le GERME est ordinairement à la partie inférieure du pistil*.

— Partie de la semence dont se forme la plante : *Le GERME du blé*. *Le GERME du gland*, de l'amande, etc.

— Partie d'une racine bulbeuse ou tubéreuse qui produit une nouvelle plante : *Le GERME d'un oignon*. *Une pomme de terre a plusieurs GERMES*.

— Première pointe qui sort d'une graine, d'une bulbe, etc., lorsqu'elle commence à pousser : *Les fourmis rongent le GERME du blé*. (Acad.)

— Par anal. Ils s'arrachent avec un soin superstitieux le moindre GERME de poil à mesure qu'il se montre. (Cuv.)

— Fig. Ce qui est le principe, la cause, l'origine de quelque chose : *Le GERME de la vie*. *Le GERME d'une maladie*. *Apporter dans un pays les GERMES de la peste*. *La famille est, en GERME, la société tout entière*. (Portalis.)

— Mor. Un GERME de division, de querelle, etc. *Des GERMES de rébellion*. *Étouffer le GERME des vices*. *Développer le GERME de la vertu*. *Le GERME d'une grande pensée*. (Acad.) Pline communiqua à ses lecteurs une hardiesse de penser qui est le GERME de la philosophie. (Buff.) Nous avons tous dans le cœur des GERMES de vertus et de vices; il s'agit d'éteindre les uns et de développer les autres. (Duclos.) L'éloquence, ce talent sublime, a son GERME dans une sensibilité rare pour le grand et pour le vrai. (D'Alemb.)

— Man. Germe de fève, marque noire que le cheval porte dans la mâchoire, et qu'il conserve de cinq ans et demi à sept ou huit ans; après quoi on dit que le cheval ne marque plus.

GERME, ÊRE, part. pass. du v. *Germer* : *Des blés GERMÉS*. *Des marrons, des oignons GERMÉS*. (Acad.)

GERMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. En parl. des se-

mence, des racines bulbueuses ou tubéreuses. Pousser le germe au dehors : *Le blé commence à germer. Le blé a germé dans la grange.* (Acad.)

— Fig. Se développer, s'accroître, produire ses effets : *C'est la chaleur intérieure de la terre qui fait tout germer, tout éclore.* (Buff.)

Au printemps, tout se meurt, tout germe, tout s'avive. (Del.)

L'esprit de révolte *germait en secret.* (Acad.) *Tout ce qui fleurit aujourd'hui n'avait pas même encore germé.* (Beaum.) *Le vulgaire ne connaît point de violentes douleurs, et les grandes passions ne germent guère chez les hommes faibles.* (J. J. Rouss.)

— Abusif. Lamartine l'a employé transitif, dans le sens de Produire : *L'homme, enfant et fruit de la terre, ouvre les flancs de cette mère, qui germe les fruits et les fleurs.* (Lam.)

GERMINAL, n. m. Septième mois du calendrier républicain ; il commençait le 21 ou le 22 mars.

GERMINATIF, IVE, adj. Bot. Qui a rapport à la germination.

— Physiol. *Faculté germinative*, celle que possèdent les corps reproducteurs de certains êtres organisés. || Bot. *Faculté* qu'ont les graines de germer.

GERMINATION, n. f. (*germinatio* ; lat., m. sign.) Pron. jér-mi-na-cion. — Bot. Premier développement des parties contenues dans le germe d'une semence : *La chaleur, l'humidité, avancent la germination des semences. Il est curieux d'observer les progrès de la germination des plantes.* (Acad.) *Le premier effet apparent de la germination est le gonflement de la graine et le ramollissement de ses enveloppes.* (Robbin.)

GERMOIR, n. m. (*germe*.) Pron. jér-moar. — Agric. Trou fait en terre ; raiasse, pot où l'on dépose les graines qui doivent être enterrées immédiatement après leur chute de l'arbre pour n'être semées qu'au printemps.

— Techn. Cellier, cave où les brasseurs font germer l'orge.

GEROFLE, n. m. V. *Girofle*.

GERONDIF, n. m. (*gerens*, faire ; lat.) Pron. jér-on-diff. — Gramm. lat. cas du participe futur passif, lorsqu'on les emploie comme formes de l'infinitif : *Il y a trois gerondifs : le gerondif en di, le gerondif en do et le gerondif en dum.*

— Il se dit abusivement, dans notre langue, du participe actif, précédé de la préposition en, exprimée ou sous-entendue : *En allant. En faisant. Il allait courant.* (Acad.) *La langue française se traite et languit par ses gerondifs incommodes.* (Boil.)

GERONTE, n. m. (γέρων, γέροντες, vieillard ; gr.) Antiq. Membre du sénat de Sparte. — Anc. Moine. || Juge chez les chrétiens grecs.

— Fig. et fam. Bonhomme, homme simple et crédule : *C'est un geronte. Me prend-on pour un geronte ?* (Dest.)

GERONTOCRATIE, n. f. (γέρων, κράτος, vieillard ; κράτος, puissance ; gr.) Gouvernement des vieillards.

GEROPOGON, n. m. Bot. Genre de plantes de la famille des Composées. || Espèce de rhicoracées.

GERSEAU, n. m. Pron. jér-sé. — Mar. Corde qui sert à suspendre une poulie ou à la renforcer, de peur qu'elle n'éclate.

GERSEE, n. f. Pron. jér-sé. — Suc de la racine d'aram séché au soleil ; espèce de ceruse dont les femmes se servent en Italie pour se blanchir la peau.

GERYONIE, n. f. Zool. Genre de méduses.

GERZEAU, n. m. Vulg. La nielle, plante qui croît parmi les blés et qui leur est très-nuisible.

GÉSIE, n. m. Anat. Le troisième estomac des oiseaux ; il est formé chez les granivores par des parois musculueuses, épaisses et très-puissantes : *Le gésien d'une poule.* (Acad.) *Le gésien est un véritable organe de trituration.* (Littre.)

— Par extens. Estomac de tous les oiseaux : *Les oiseaux granivores ont des gésiers, c'est-à-dire des estomacs d'une substance assez ferme et assez solide pour broyer les aliments, à l'aide de quelques petits cailloux qu'ils avalent.* (Buff.)

GÉSINE, n. f. (*jacere*, être couché ; lat.) Pron. jé-zine. — Couches d'une femme ; temps durant lequel elle est en couches : *Être en gésine.*

— Pal. Payer les frais de gésine, les frais d'un accouchement : *On me condamne à une amende considérable et aux frais de la gésine.* (Did.)

GÉSIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*jacere*, être couché ; lat.) Pron. jé-sir. — Il n'est usité qu'aux formes suivantes : *Il gît, nous gisons, vous gisez, ils*

gisent ; je gisais, tu gisais, il gisait, nous gissions, vous gissiez, ils gissaient ; gisant. — Être couché, être étendu par terre ; en parl. de personnes malades ou mortes, et de choses renversées par le temps ou la destruction : *Nous gissions tous les deux sur le pavé d'un cachot, malades et privés de secours. Son cadavre ôtr sur la terre, privé de sépulture. Des monuments détruits gissent dans la poussière.* (Acad.)

C'est là que du lutrin gît la machine énorme. (Boil.) Derrière lui gissent à terre sa casquette de loutre et ses lèvres, dont il s'est débarrassé pour être plus alerte à la bataille. (Th. Gaut.) Les matières premières de toutes les industries gissent à l'état brut autour de nous. (Blanqu.)

— Cigît, formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes :

Cigît qui, sans jamais s'aquiescer d'autrui. Durant quatre-vingts ans ne rêvant que pour lui.

— Prov. *C'est là que gît le lièvre, c'est là le secret, le nœud de l'affaire.*

— Mar. *La côte gît nord et sud, est et ouest, etc., s'étend du nord au sud, de l'est à l'ouest, etc.*

— Fig. et fam. Consister : *Tout ôtr en cela. Toute la faculté ôtr en ce point. Cela ôtr en fait. Cela ôtr en preuve.* (Acad.)

Tout le secret ne gît qu'en un peu de grimace. (Corn.)

... C'est dans le sang-froid que gît la fermeté. (Elinac.)

GESNIER, n. f. Pron. jess-né-ri. — Bot. Genre de plantes ou d'arbustes remarquables par leur élégance et la beauté de leurs fleurs : *La gesnière cotonneuse est originaire de l'Amérique.*

GESSE, n. f. Pron. jess. — Bot. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, dont quelques espèces sont cultivées comme fourrage, et même comme aliment : *Semer des gesses. Les semences de la gesse domestique sont anguleuses et blanchâtres. Manger des gesses.* (Acad.)

GESSETTE, n. f. Bot. Espèce de petite gesse.

GESTATION, n. f. (*gestatio* ; lat., m. sign.) Pron. jés-ta-cion. — État d'une femelle qui a conçu ; temps durant lequel elle conserve dans son corps et nourrit à ses propres dépens l'être qu'elle a conçu : *La durée de la gestation varie suivant les espèces. La gestation de la femme est de neuf mois.* (Acad.) *Les femmes cessent d'être réglées pendant la gestation.* (Cassaux.) *Chez les éléphants la durée de la gestation est de deux ans.* (Buff.)

— Antiq. Exercice qui consistait chez les Romains à se faire porter en chaise ou en litière, traîner dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner au corps un mouvement et des secousses salutaires.

GESTATOIRE, adj. des 2 g. Antiq. Dont on se servait pour la gestation : *Chaise gestatoire.*

— Il se dit particul. de la chaise à porteurs dont le pape fait usage.

GESTE, n. m. (*gestus* ; lat., m. sign.) Pron. jést. — Action, mouvement du corps, et principal. des bras et des mains dans la déclamation, dans la conversation : *Avoir le geste beau, noble, naïf. Avoir le geste forcé. Son geste n'est pas naturel. Le geste est quelquefois aussi sublime que le mot.* (Did.) *La disposition de la scène est dramatiquement composée et montre chez le peintre une grande entente de la physionomie et du geste.* (Th. Gaut.)

— Simple mouvement du bras, de la main et même de la tête, surtout quand on le fait pour exprimer quelque sentiment : *Un geste menaçant. Faire un geste de la main. Un geste expressif.* (Acad.)

Un geste confond de notre intelligence. (Boil.)

GESTES, n. m. pl. (*gesta*, exploits ; lat.) Pron. jést. — Belles, grandes, mémorables actions, principalement des généraux et des princes : *Les gestes d'Alexandre, de Scipion. Les dits et gestes des anciens.* (Acad.) *La tradition ne nous a transmis que les gestes de quelques nations.* (Buff.)

... Ce grand chroniqueur des gestes d'Alexandre. (Boil.)

— Fam. et par plaisant. *Les faits et gestes d'une personne, ses actions, sa conduite : Il n'a rien oublié des faits et gestes de son héros. On sait vos faits et gestes.* (Acad.) || Vieux.

— Chanson de geste, appellation générale des poèmes héroïques du moyen âge, qui étaient consacrés à célébrer les exploits de Charlemagne et de ses barons ; on disait aussi la Geste : *Le genre le plus ancien et le plus important de notre poésie est la chanson de geste ou la geste consacrée à Charlemagne et aux barons carlovingiens.* (Littre.) *La geste héroïque et sérieuse était pleine des ardeurs guerrières et féodales.* (Id.)

GESTICULATEUR, n. m. Celui qui fait trop de gestes : *Cet avocat parle assez bien, mais c'est un grand gesticulateur.* (Acad.)

GESTICULATION, n. f. (*geste*.) Pron. jess-ti-ku-la-cion. — Action de gesticuler : *Gesticulation ridicule.* (Acad.)

GESTICULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*geste*.) Faire trop de gestes en parlant : *Il parle assez bien, mais il gesticule toujours. Il gesticule trop.* (Acad.)

On n'est point regardé si l'on ne gesticule. (Quinault.)

... J'ai frappé du pied, crié, gesticulé. (C. Del.)

GESTION, n. f. (*gestio* ; lat., m. sign.) Pron. jés-tion. — Action de gérer ; administration : *Rendre compte de sa gestion. Le temps de sa gestion. Durant sa gestion.* (Acad.)

GEULE, n. f. Agric. Maladie de la vigne dans laquelle les bourgeons prennent un développement ex-cessif.

GEZE, n. m. Pron. jéz. — Constr. Angle rentrant entre deux combles.

GHIAOUR, n. m. (du pers. *ghiar*, deau ; *ouwr*, terminaison qui indique l'action.) Nom que les Turcs donnent par injure à tous ceux qui ne font pas profession de l'islamisme, et particul. aux chrétiens.

GHITAM, n. m. Pron. ghi-tam. — Comm. Éttoffe de soie qui se fait à la Chine.

GIBBE, n. m. Zool. Coquille terrestre, blanche.

GIBBEUX, EUSE, adj. (*gibbosus*, bossu ; lat.) Pron. jib-beu, deuz. — Bossu ; relevé en bosse : *La partie gibbeuse du foie. Pétales gibbeux. Les parties gibbeuses de la lune sont les plus éclairées.* (Acad.)

GIBBON, n. m. Pron. jib-bon. — Zool. Genre de quadrumanes de la tribu des Singes de l'ancien continent ; ils ont des bras fort longs, des callosités aux fesses, mais ni queue ni abajoues.

GIBBOUSITÉ, n. f. (γύβωσις ; gr., m. sign.) Pron. jib-bô-zité. — Méd. Bosse, courbure de l'épine du dos.

GIBECIER, n. m. Pron. jib-cier. — Techn. Celui qui fait des gibeciers.

GIBECIÈRE, n. f. (γίβωσις, brance ; gr.) Pron. jib-cier. — Anc. Espèce de bourse large et plate que l'on portait à la ceinture.

— Cham. Grande bourse, ordinairement de cuir, où les chasseurs mettent le plomb, la poudre, et les autres choses dont ils se servent à la chasse : *Porter une gibecière. La gibecière d'un chasseur.*

— Espèce de sac dans lequel les escamoteurs, les joueurs de gobelets mettent leurs instruments, et qu'ils attachent devant eux quand ils font leurs tours.

— Fam. *Tours de gibecière*, escamotage.

GIBELLET, n. m. Pron. jib-lé. — Petit foret dont on se sert pour percer une pièce de vin ou de quelque autre liquide qu'on veut déguster : *Les essayeurs de vin ont toujours un gibellet dans leur poche.*

— Fam. *Avoir un coup de gibellet*, avoir l'esprit léger, la tête un peu étonnée.

GIBELIN, n. m. Pron. jib-lain. — Partisan d'une faction attachée aux empereurs, et opposée aux Guelfes, partisans des papes en Italie, dans les 12^e et 13^e siècles : *La faction des Gibelins. Ce prince était gibelin. Les Guelfes et les Gibelins.* (Acad.)

GIBELLOT, n. m. Pron. jib-lé. — Mar. Pièce de bois fixée entre les deux plats bords et l'étrave.

GIBELLOTTE, n. f. Pron. jib-lott. — Art cul. Espèce de fricassée de lapin, etc. : *Gibellotta de la-pereau.*

GIBERNE, n. f. Partie de l'équipement d'un soldat, boîte recouverte de cuir dans laquelle sont placées les cartouches et quelques menus objets pour l'entretien des armes.

— Fam. *Enfant de giberne*, enfant né d'un militaire au service. || On dit plus souv. *Enfant de troupe*.

GIBET, n. m. (*gebel*, montagne ; arab.) Pron. ji-hé. — Potence où l'on exécute ceux qui sont condamnés à être pendus : *Attacher à un gibet. Mener à un gibet. Pendre au gibet.*

La mort a mille aspects : le gibet en est un. (V. Hugo.)

— Par anal. Fourches patibulaires où l'on expose les corps de ceux qui ont été pendus.

— Prov. *Le gibet n'est que pour les malheureux, les riches et le crédit sauvent ordinairement les grands criminels.*

— *Le gibet ne perd point ses droits, les criminels sont punis tôt ou tard.*

Syn. Gibet, potence. A prendre chacun de ces deux mots dans son sens propre, gibet est le composé, potence est le simple. La fameuse gibet de Montfaucon se composait de plusieurs potences. Dans une autre acception, gibet est le genre, potence est l'espèce. Les auteurs appelaient indistinctement gibet la potence où l'on pendait les criminels et l'échafaudage de cette potence, et les fourches patibulaires où on les exposait vivants ou morts, et la croix même à laquelle Jésus-Christ fut attaché : potence n'a jamais signifié que le poteau où l'on attachait les criminels pour les étrangler.

GIBIER, n. m. collect. *Gibaria*, vivres, aliments; lat. Pron. *ji-bie*. — Chass. Animaux sauvages bons à manger, qu'on tue ou qu'on prend à la chasse : *Un pays plein de gibier*. Le gibier est fort commun dans les montagnes de Judée : il consiste en perdrix, bécasses, lièvres, sangliers et gazelles. (Chateaub.) Il s'est fait une réputation dans l'art de peindre des animaux, du gibier, de la volaille, des fruits et des fleurs. (Baill.)

— *Gros gibier*, cerfs, daims, chevreuils, sangliers, etc.

— *Menu gibier*, les lièvres, les perdrix, les bécasses, etc.

— Fig. et fam. *Cela n'est pas de son gibier*, se dit des choses qui passent les connaissances, la capacité d'une personne, qui ne lui conviennent pas, qui ne sont pas de son goût : *Les romans ne sont point gibier de dévotion*.

Vous savez que je suis quelque peu du métier

A me devoir connaître en ce pareil gibier. (Mol.)

— Fig. et fam. *Gibier de potence*, se dit d'un ou de plusieurs hommes dont les actions semblent mériter d'être punies en justice : *Cet homme est un gibier de potence*. Ces gens-là sont du gibier de potence. (Acad.)

— Pop. *Gibier à commissaire*, filles de mauvaise vie.

— Fig. *L'inculpé* : l'affaire que l'on poursuit : *En prétextant pouvait servir partout son gibier*. Toutes causes ne sont pas gibier de pages ordinaires.

GIBLE, n. m. collect. Techn. Briques arrangées dans le four pour être cuites.

GIBOULEE, n. f. Pron. *ji-bou-lé*. — Espèce d'orange, plus grande, soudaine, de peu de durée, quelquefois mêlée de grêle : *Giboulée de mars*.

GIBOYER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *ji-boi-er*. — Fam. Chasser, prendre du gibier : *Aimer à giboyer*.

Le roi des animaux se mit un jour en tête

De giboyer : il célébrait sa fête. (La Font.)

— Par extens. Se nourrir, vivre de gibier.

— Fauconn. Chasser à l'oiseau.

— Chass. Chasser au fusil, à pied.

— Poudre à giboyer, poudre beaucoup plus fine que la poudre ordinaire.

— Fam. *Épée à giboyer*, une très-longue épée.

GIBOYER, n. m. Pron. *ji-boi-er*. — Fam. Celui qui chasse beaucoup : *C'est un grand giboyer*. Toile sur un ormeau se plant le touterelle. (Quand l'adroit giboyer a d'une main croëlle.

Fait mourir à ses vœux l'objet de ses amours. (La Font.)

Comm. Celui qui fait provision de gibier pour l'expédition aux marchands.) Peu usité.

GIBOYER, EUSE, adj. Pron. *gi-boi-er*, *ieus*. Qui abonde en gibier : *Pays giboyers*. Terre giboyère. (Acad.)

GILITE, n. f. Techn. Pèce de l'ourdinoir.

GIFLE, n. f. Pop. et fam. Soufflet : *Acculé contre une porte, en vain il leva le coude à la manière des écumeurs pour parer les assauts*. (Th. Gaut.)

GIGANTE, n. f. *gigas*, *gigantis*, géant; lat.) Pron. *ji-gan-té*. — Anc. mar. Grande figure que l'on sculptait à l'arrière d'une galère.

GIGANTESQUE, adj. des 2 g. *γίγας*, *γίγαντες*, géant; gr.) Pron. *ji-gan-tèsk*. — Qui tient du géant : *Taille gigantesque*. *Figure gigantesque*.

— Il se dit également des animaux et des choses qui sont remarquables par leur grandeur, par leur élévation : *Arbre gigantesque*. (Acad.) *L'homme a purgé la terre de ces animaux gigantesques dont nous trouvons encore les ossements énormes*. (Buff.)

— Fig. et mor. *Projet, entreprise gigantesque*. *Jamais il n'y eut un plus grand pêle-mêle d'hommes; jamais on ne vit une agitation plus gigantesque*. (Dumér.) *L'un étonna par des idées gigantesques revêtues d'un style emphatique; l'autre, par l'abondance de ses plaisanteries*. (St. Lamb.)

— N. m. Chose gigantesque en général : *Certains esprits aiment que l'extraordinaire et le gigantesque*. (Acad.)

GIGANTOLOGIE, n. f. *γίγαντες*, *giga*, de *γίγας*, géant; *logos*, discours; gr.) Dialect. Traité sur les géants.

GIGANTOMACHIE, n. f. *γίγαντες*, *giga*, de *γίγας*, géant, et *μάχη*, combat; gr.) Pron. *ji-gan-to-ma-chie*. — Antiq. Prétendu combat des géants contre les dieux; description poétique ou représentation pittoresque de ce combat : *La gigantomachie de Claudius*. (Acad.)

GIGARTINE, n. Bot. Genre d'algues de l'ordre des Rhodophytes.

GIGOT, n. m. Pron. *ji-gô*. — Cuisse de mouton

séparée du corps de l'animal, pour être mangée : *Manger un gigot*. *Un gigot de bon goût*. (Acad.) *Le gigot était tendre et le vin excellent*. (Marm.)

— Au pl. Jambes de derrière du cheval : *Ce cheval a de bons gigots*.

— Fam. et par plaisanterie. Il se dit quelquefois des jambes d'une personne : *Étendre ses gigots*. Il faut ici remuer le gigot. (Reyn.)

— Fig. Manches de robe que les femmes portaient très-amples du haut et soutenues par des baleines : *Cette dame porte encore des gigots, des manches à gigot*.

Syn. Gigot, gigue, éolanche. *Gigot* est le mot le plus large, il s'entend de la cuisse ou de la jambe, ou des deux prises ensemble : c'est un gros gigot. *Gigue*, signifie proprement la partie inférieure de la cuisse, celle qui tient immédiatement à la jambe. *Éolanche*, désigne la partie supérieure de la cuisse, celle qui touche à la hanche, d'où le mot est venu. La gigue et l'éolanche sont toujours considérées comme des morceaux destinés à être mangés, idée que le mot gigot n'eût pas toujours.

GIGOTTE, part. pass. du v. Gigoter.

— Adj. Man. Un cheval bien gigotté, dont les membres sont bien fournis et annoncent de la force.

— Vener. Un chien bien gigotté, qui a les cuisses rondes et les hanches larges. || On dit plus souv. *Bien membré*.

GIGOTTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. En parl. du livre, du lapin, etc. Secouer les jarrets en mourant.

— Fam. Par extens. en parl. des enfants, Remuer continuellement les jambes : *Cet enfant ne fait que gigotter*.

GIGUE, n. f. Pron. *gig*. — Pop. Jambe, il s'emploie surtout au pluriel : *Avec vos grandes cuisses, vous empêchez tout le monde de se chauffer*. (Acad.)

— Cause du chevreuil : *Une cuisse de chevreuil marinée*.

— Anc. Crosse de certaines armes à feu.

GIGUE, n. f. Musiq. Sorte d'air dont le mouvement est vif et gai : *Jouer une gigue*.

— Danse faite sur cet air : *Danser une gigue*. (Acad.)

GILBE, n. f. Pron. *gil*. — Bot. vulg. Genêt des teinturiers.

GILLET, n. m. Pron. *ji-lé*. — Sorte de veste courte, sans pans et sans manches, qui se porte sous l'habit ou la redingote : *Gilet de piqué, de casimir, de cachemire*. (Acad.) *Une splendide boutique de bijouterie est suspendue au-dessus du dandy nègre*. (Ph. Chables.) *Son bonheur, son seul plaisir, était la toilette : il se ruinait en ornats magnifiques, en pantalons colorés, demi-collants, en bottes fines, en gants fins, etc.* (H. de Balz.)

— Espèce de carmille de laine ou de coton que l'on porte sur la chemise ou sur la peau : *Gilet de laines*. *Gilet de flanelle*. (Acad.)

GILLE, n. m. Personnage comique du théâtre de la foire : *Jouer les rôles de gille*, ou elliptiquement, *Jouer les gilles*.

— Fam. par anal. Homme qui a l'air et le maintien d'un mis : *C'est un gille, un vrai gille*.

— Pop. Faire gille, se retirer, s'en aller, s'enfuir. *Nous crîmes au pastillan, au plus vite de gille*. (Le Franc.)

— Pop. Faire langueroute.

— Pêch. Espèce de grand filet du genre de l'épervier, qui fut interdit dans l'ordonnance des eaux et forêts.

GILLERIE, n. f. Pop. Action de gille; niaiserie.

GILLES ou **GE**, n. m. Espèce de breton qui se joue à quatre personnes, faisant chacune leur jeu en particulier.

GILLETTE, n. f. Pop. Femme parée qui fait l'importante. || *C'est une reine gillette*, se dit d'une gilette qui fait la grande dame.

GIMLETTE, n. f. Pron. *jin-blètt*. — Petite paillette dure et sèche, faite en forme d'aiguille.

GIN, n. m. *gin*, angl. Pron. *djun*. — Sorte d'eau-de-vie de grain dont on fait beaucoup d'usage en Angleterre.

GINGAS, n. f. Pron. *jin-gé*. — Toile de fil à carreaux bleus et blancs, que l'on emploie ordinairement pour faire les matelas.

GINGE, n. f. Pron. *jin-jé*. — Bot. Chanvre gigantesque du Japon.

GINGEMBRE, n. m. (*zingibil*; hindou.) Pron. *jin-jumbe*. — Botan. Plante vivace du genre amorphe particulière aux Antilles; sa racine, appelée aussi gingembre, est d'un goût approchant de celui du poivre : *De la racine de gingembre*. *Boyer du gingembre*. (Acad.)

GINGEOLÉ, n. f. Pron. *jin-jol*. — Mar. Place

de la poupe d'une galère où l'on pose la hune-sole.

GINGIFON, n. m. Pron. *jin-jon*. — Zool. Canard siffleur des Antilles.

GINGIBRINE, n. f. Pron. *jin-ji-brin*. — Comm. Poudre de gingembre.

GINGIVITE, n. f. Méd. Inflammation des gencives.

GINGIVAL, ALE, adj. (*gingiva*, gencive; lat.) Méd. Qui a rapport aux gencives : *Muqueuse gingivale*.

GINGLYME, n. m. (*γίγγυλος*, charnière; gr.) Pron. *jin-glin*. — Anat. Articulation qui ne permet que des mouvements bornés d'opposition : *Chez le pangolin, l'articulation du radius se fait en ginglyme*. (Cuvier.)

GINGLYMOÏDAL, ALE ou **GINGLYMOÏDE**, adj. (*γίγγυμοις*, ginglyme, et *είδος*, forme; gr.) Pron. *jin-gli-moi-dal*, *moi-id*. — Anat. Il se dit des articulations qui est de la nature du ginglyme.

GINGO, n. m. Bot. Grand et bel arbre du Japon de la famille des Pistachières.

GINGUER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *jin-ghe*. — Ruer; il se dit surtout en parl. d'une vache.

GINGUET, ETE, adj. Pron. *jin-ghe*, *ghét*. — Qui a peu de force, peu de valeur : *Du vin ginguet*.

— Fam. Court : *Un ouvrage bien ginguet*. *Un habit ginguet*.

— Fig. et fam. *Esprit ginguet*, esprit médiocre, frivole, qui a peu de fond.

— Substantif. *Boire du ginguet*. (Acad.)

GINSENG, n. m. Pron. *jin-cang*. — Bot. Plante qui croît en Chine et au Japon, et dont la racine est tonique et stimulante : *L'expérience n'a point confirmé en Europe les propriétés merveilleuses que les Chinois attribuent au ginseng*. (Acad.)

GIORNO (à), loc. adv. (à jour.) Pron. *gi-or-no*.

— Expression qui s'emploie pour désigner un éclairage très-brillant : *La salle sera éclairée à giorno*.

GIPE, n. f. Pron. *gip*. — Espèce de sarrau ou de souquenille de toile grossière que les paysans et les gens du peuple mettaient par-dessus leur pourpoint.

GIRON, n. m. Pron. *ji-ron*. — Techn. Gros pinceau ou morceau de laine dont le corroyeur se sert pour suiver les peaux.

GIPSY, n. des 2 g. Nom que l'on donne aux bohémien d'Angleterre : *Il dépose courageusement sa pique dans la main calluse et monifiée que la cress lui tend*. (Th. Gaut.) || Pl., des gipsyes.

GIRAFE, n. f. (*girafa*, ou *djorafa*; arab.) Pron. *ji-raf*. — Zool. Mammifère de l'ordre des Ruminants, remarquable par sa forme bizarre et la disproportion des parties de son corps. Il se traine de devant beaucoup plus élevé que celui de derrière, le cou démesurément allongé : sa tête est semblable à celle du chameau, mais elle porte deux cornes coniques, velues et persistantes, communes aux mâles et aux femelles; sa peau est d'une couleur fauve clair, toute parsemée de grandes taches anguleuses foncées : *La girafe est le plus grand de tous les mammifères terrestres connus*. (Dumér.) La girafe est un animal très-doux, qui habite les déserts des contrées intérieures de l'Afrique. (Richard.)

— Pop. *C'est une girafe*, se dit d'une femme grande qui a une mauvaise tournure.

— Astr. Constellation de l'hémisphère boréal.

GIRANDE, n. f. (*girare*, tourner; lat.) Pron. *ji-ran-dé*. — Techn. Faiseau de plusieurs jets d'eau.

— Pyrotech. Assemblage de fusées volantes qui partent en même temps.

GIRANDELE, n. f. (*γίρας*, cercle; gr.) Pron. *ji-ran-dol*. — Pyrotech. Girande : *En girandole de château Saint-Angé*. (Acad.)

— Chandelier à plusieurs branches, que l'on met sur une table, sur des guéridons : *Girandole d'oriental, d'argent, etc.* Deux diamants chargés de bagues. (Ch. Nod.)

— Assemblage de diamants ou d'autres pierres précieuses, qui sert à la parure des femmes et qu'elles portent à leurs oreilles : *Il se sont observés des girandoles éblouissantes*. (A. Mart.)

— Bot. Plantes aquatiques dont les feuilles sont disposées en verticilles; plantes dont les fleurs forment des espèces de bouquet.

GIRASOL, n. m. (*girasole*, tournesol; ital.) Pron. *ji-ra-sol*. — Min. Opale commune d'un certain aspect chatoyant et d'un blanc blouâtre; elle lince des reflets rougeâtres et quelquefois d'un jaune d'or.

— *Girasol oriental*, variété de corindon.

— Bot. Helianthus annuel, l'héliotrope, et quelques autres plantes dont les fleurs paraissent suivre les mouvements du soleil.

GIRATION, n. f. V. GYRATION.

GIROTOIRE, adj. des 2 g. Pron. *ji-ro-toir*. — Didact. Il se dit d'un mouvement de rotation, et du point autour duquel ce mouvement s'exécute : *Mouvement girotoire*. Point girotoire. (Acad.)

GIRAUMONT ou **GIRAUMON**, n. m. Pron. *ji-ro-man*. — Bot. Espèce de courge, qui porte un fruit bon à manger, auquel on donne le même nom.

GIREL, n. m. Pron. *ji-ré*. — Anc. Partisan-tière de l'armure d'un cheval qui couvrait les épaules et le poitrail.

— Techn. Cabestan; lout de l'arbre de la roue du potier.

GIRIE, n. f. Pron. *ji-ri*. — Pop. Plainte hypocrite, jérémiade ridicule : *Il fallait voir s'il y avait autrefois de ces giries-là*. (H. de Balz.)

GIROFLADE, n. f. Zool. Espèce de polypier rouge.

GIROFLE ou **GÉROFLE**, n. m. (*carum*, noix et *quidus*, feuille; gr.) Bot. Fleur non développée du girolier : *La girofle est le bouton des fleurs du girolier*.

— Comm. Sorte d'épicerie qui est à peu près de la figure d'un petit clou à tête : *Cela sent le girofle*. Tantôt la cuisinière mettait trop de sel dans ses ragouts, et tantôt trop de poivre, de girofle ou de safran. (Lesage.)

— Il s'emploie le plus souv. avec le mot de clou : *Clou de girofle*. Essence de clou de girofle. Un citron piqué de clous de girofle. (Acad.)

GIROFLE, n. m. Zool. Genre de vers intestinaux.

GIROFLEE, adj. f. Comm. Il ne s'emploie que dans cette location : *Cannelle giroflée*, écrous du girolier.

GIROFLEE, n. f. Pron. *ji-ro-flé*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Crucifères; elles sont cultivées dans les jardins, à cause du parfum et de la beauté de leurs fleurs : *Un bouquet de giroflées*. Un beau pied de giroflée.

— Fleurs de ces plantes : *Giroflée blanche, rouge, violette*. *Giroflée double, simple*. (Acad.)

GIROFLIER ou mieux **GÉROFLIER**, n. m. (*carum*, quidus; gr., m. sign.) Pron. *ji-ro-flé*. — Bot. Arbre de la famille des Myrtées, qui porte le clou de girofle : *Le girolier croît dans les îles Moluques*. (Acad.) Il faut propager les giroliers. (Cuv.)

GIROLE, n. f. Zool. vol. L'Alouette d'Italie.

GIROLLE ou **GYROLLE**, n. f. (*gyrare*, tourner; lat.) Bot. Espèce de champignon comestible, dont le chapeau, d'abord rond et convexe, change de forme dans son développement et semble tourner. || On l'appelle aussi *Oreille de liou*.

GIROX, n. m. (*gyrus*; lat. m. sign.) Pron. *ji-ron*. — Partie du corps qui s'étend depuis la ceinture aux genoux, dans une personne assise : *Cet enfant dormait dans le girox de sa mère*. (Acad.)

... L'oiseau qui porte Ganymède

Du monarque des dieux enfin implora l'aide,
Dépose en son girox ses ailes, et croit qu'en puit
Ils seront dans ce lieu. (La Font.)

Ma tante avait toujours un grand chien de chasse hargneux, couche dans son girox. (Chateaub.)

— Fig. Le girox de l'Eglise, la communion de l'Eglise catholique : *Ramener au girox de l'Eglise*. (Acad.) Il demanda à rentrer au girox de l'Eglise, et promit la conversion de ses sujets. (Mérin.)

— Prov. Ce qui ne va pas aux manches ou au girox, ce qui ne sert pas à un usage peut servir à un autre.

— Archit. La partie de la marche d'un escalier sur laquelle on pose le pied : *Les marches les plus commodes ont quatorze pouces de girox*.

— Blas. Espèce de triangle dont la base est aussi large que la moitié de l'écu, et dont la pointe est au centre de l'écu : *Il porte d'or au girox d'azur*. (Acad.)

— Tendre la girox à la justice, comparaître à l'audience sur une assignation, et déclarer qu'on se soumet aux fins et conclusions de la demande.

— Fig. Accueillir favorablement; se ranger du parti.

Aux mécontents je tendais la girox, (La Chausse.)

GIRODE, n. f. Polit. Parti, dans la Convention, forme par les députés de la Gironde.

GIRODIN, n. m. Polit. Membre du parti de la Gironde; du parti fédéraliste et modéré.

GIRONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Gironner.

— Constr. Marche gironnée, se dit des marches d'un escalier tournant. || Tuile gironnée, celle qui est plus étroite par un bout que par l'autre.

— Blas. Il se dit d'un écu qui a quatre girox d'un émail, et quatre d'un autre : *Il porte gironné d'argent et de gueules*. (Acad.)

GIRONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*giron*; Pron. *ji-ron-ne*. — Techn. Donner à un ouvrage d'orfèvrerie la roondeur qu'il doit avoir.

GIROUETTE, n. f. (*gyrare*, tourner; lat.) Pron. *ji-rou-ét*. — Pièce de fer-blanc ou d'autre matière fort mince, taillée en forme de banderole ou de flèche suspendue, mise sur un pivot en un lieu élevé, de manière qu'elle tourne au moindre vent, et qu'elle en indique la direction : *Girouettes de fer-blanc, de tôle, etc.* Pour savoir d'où vient le vent, il faut regarder la girouette. (Acad.)

Le moindre mouvement vous fait à gauche, à droite.

Tourner tous ces gens-là comme une girouette. (Coll. d'Harl.)

— Mar. Bandes de toile ou d'étamine qu'on place au haut des mâts pour indiquer la direction du vent.

— Fig. et fam. C'est une girouette, se dit d'un homme qui change souvent de sentiment, d'avis, de parti. Dans le m. sens : *Tourner à tout vent comme une girouette*. (Acad.) La girouette va tourner. (Lesage.)

GIROUETTE, ÉE, adj. Pron. *ji-rou-é-té*. — Blas. Surmonté d'une girouette; qui a une girouette d'un autre émail que le corps : *Château d'or maçonné et girouetté d'argent*.

GISANT, part. pass. du v. Gésir. Couché, étendu : *Il est gisant dans son lit malade*. Un cadavre gisant dans la poussière. Il ne s'emploie guère que dans les cas indiqués par ces exemples.

— Quelques poètes le font adjectif et variable.

... Son regard, errant sur le sable et sur l'onde,
Embrassé d'un coup d'ailes les deux moitiés du monde,
Gisant à ses pieds dans l'alignement. (V. Hugo.)

GISEMENT ou **GISSEMENT**, n. m. Pron. *ji-man*. — Mar. Situation des côtes de la mer : *Les bons pilotes doivent connaître le gisement des côtes où ils veulent aborder*. (Acad.) Il fut jeté sur les gisements de la Bretagne. (Chateaub.)

— Min. Position des masses minérales dans la terre : *Ce minéral a tel gisement*. *Gisement interrompu*. (Acad.)

GIT, 3^e pers. sing. de l'ind. pr. du v. Gésir.

GITAGE, n. m. Pron. *ji-taj*. — Techn. Dernière opération que l'on fait au chardon pour démêler les poils du drap.

GITANA, n. m. (*gitana*, esp.) Pron. *ji-ta-na*. — Bohémienne Une gitana me dit la bonne aventure. Voy. GITANO.

GITANO, n. m. Hist. Membre d'une tribu nomade de l'Espagne et du Roussillon. Les Gitanos sont appelés aussi Bohémiens : *L'Espagne ne peint plus, avec sa sombre palette d'autrefois, des moines au froc brun, des gitanos à la peau bronzée*. (Th. Gaut.)

GITE, n. m. (*gésir*, il git.) Lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement : *N'avoir point de gîte assuré*. *N'avoir point de quoi payer son gîte*.

Sois-moi, mon fils, entrons dans ce saint gîte :
Viens avec nous y vivre en cénobite. (La Chausse.)

On y trouve à toute heure un grand feu bien nourri.
Un bon gîte, un bon lit et la clef sur la porte. (A. de Moss.)

— Plus ordinairement, Lieu où couchent les voyageurs : *Il faut gagner le gîte de bonne heure*. Arriver au gîte.

— Chas. Le lieu où le lièvre repose, et où il est en forme : *Un lièvre au gîte*.

— Prov. et fig. Un lièvre ne toujours mourir au gîte, après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de revenir dans son pays.

— Il faut attendre la lièvre au gîte, lorsqu'on veut être sûr de trouver la personne que l'on cherche, il faut l'attendre à son domicile.

— Min. Maisons ou couches de minéraux considérés par rapport à leur gisement et aux substances qu'elles renferment : *Gîte métallifère*.

— Techn. Celle des deux meules d'un moulin qui est immobile.

— Art culin. Gîte à la noix ou gîte, se dit d'un morceau de la cuisse du bœuf dans lequel se trouvent des glandes.

GITES, n. m. pl. Constr. Solives d'un plancher.

— Artill. Solives dont se compose le plancher d'une plate-forme.

GITÉ, ÉE, part. pass. du v. Giter : *Nous avons été mal gités*.

Le lièvre était gité dessous un maître ébou. (La Font.)

GITER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Demeurer, coucher : *Où gitez-vous ? Les premières tribus de ce peuple cizaient dans la crouse des rochers de la cataracte*. (Lenorm.)

Pour savoir l'histoire entière des oiseaux, il faudrait connaître les roches qu'ils pratiquent, les

lieux de repos où ils aiment, leur séjour dans chaque climat. (Buff.)

— Se giter, v. pron. Se retirer en un lieu : *J'ignore où il a été se giter, où elle s'est cachée*. (Acad.) Les chats cherchent à se giter dans les lieux les plus chauds. (Buff.) Le lièvre se gîte dans les fentes des rochers élevés et toujours dans les lieux secs. (Id.)

GITON, n. m. Vil complaisant, débauché.

— Zool. Très-petite coquille univalve.

GIVRE, n. m. Espèce de glace en Dorons, de frimas qui s'attache aux arbrres, aux buissons, et qui paraît être due à la congélation de la rosée : *Les arbres étaient couverts de givre*. Cette nuit il est tombé du givre. (Acad.)

... Les clairons gelés, muets et blancs de givre,
Collaient leur bouche en pierre aux trompettes de cuivre. (V. Hugo.)

GIVRE, ÉE, adj. Blas. Qui est terminé par des têtes de givre ou de serpent : *Croix givrée*.

GIVRE, n. f. Pron. *ji-vré*. — Techn. Couche de verre blanc pilé.

GIVREUX, ÉUSE, adj. Comm. Il se dit d'une pierre précieuse qui est gérée : *Diamant givreux*.

GIVROGNE, n. f. Pop. Noir museau; dardre des moutons.

GLABELLE, n. f. Anat. Espace sans poil compris entre les deux sourcils.

GLABRE, adj. des 2 g. Pron. *glabr*. — Bot. Qui est sans poils, sans duvet : *Tige, feuille glabre*. (Acad.)

GLABRUSCULE, adj. des 2 g. Pron. *glabrus-cul*. — Bot. Qui est presque glabre et ne présente qu'une villosité à peine sensible.

GLACANT, part. prés. du v. Glacer.

GLACANT, ANTE, adj. Pron. *glac-on, quant*. — Qui glace : *Un froid glacant*. Une bise glacante.

— Fig. Abord glacant. Politiste glacant. (Acad.)

GIVRE, n. f. Pron. *ji-vr*. — Blas. Serpent : *Les Ficonis, ducs de Milan, portaient une givre sur leurs armes*. (Acad.)

GLACE, n. f. (*glacies*; lat., m. sign.) Pron. *glas*. — Eau congelée et durcie par le froid ou par la soustraction du calorique qui tenait ses molécules écartées : *La glace est produite par le refroidissement de l'atmosphère*. (Robins.) Il a gelé à glace.

Glisser sur la glace. Briser, rompre la glace. Morceau de glace. Rafraîchir le vin avec de la glace.

Froid comme glace. (Acad.)

Par le chaud qu'il faisait, nous n'avions point de glace : Point de glace, bon Dieu ! dans le fort de l'été ! (Boil.)

— Partie. Degré qui, dans les thermomètres, est marqué d'un zéro et indique la température de la glace fondante.

— Ferrer des chevaux à glace, leur mettre des fers cramponnés pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

— Fig. et fam. Cet homme est ferré à glace, il est très-habile, et capable de se défendre si on l'attaque : *Il est ferré à glace sur le droit*. (Acad.)

— Prov. et fig. Rompre la glace, faire les premiers pas dans une affaire difficile, en surmonter les premiers obstacles : *L'affaire était délicate, c'est un tel qui a rompu la glace*. Personne ne sait lui faire cette proposition, un tel se hasarda à rompre la glace. (Acad.)

— Fig. Froideur, indifférence, insensibilité : *Quand je suis tout de feu, d'où vous vient cette glace ?* (Rac.)

Comment ! quelle froideur d'empara de votre sueur ? Quelle glace ? tantôt vous étiez tout de flamme. (Regn.)

— Fig. Avoir un cœur de glace, un cœur insensible. || Être de glace, n'être nullement touché de ce qui devrait émouvoir :

L'homme est de glace aux vérités
Il est de feu pour le mensonge. (La Font.)

Le roi distrait, rêveur, a paru tout de glace. (Regn.)

— Fig. Recevoir quelqu'un avec un air, avec un visage de glace, le recevoir avec une froideur visible.

— Fig. La glace de la mort, le froid de la mort : *Étrangère au milieu des tendresses humaines*.

La glace de la mort est déjà dans vos veines. (S. Aug.)

— Fig. et poétiq. Les glaces de l'âge de la vieillesse.

Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge. (Boil.)

— Sue de fruits frappé de glace et congelé, qu'on prend comme rafraîchissement : *Glace à la crème, à la vanille*. Prendre une glace.

— Plaque de verre ou de cristal dont on fait des miroirs, des vitrages, etc. *Glace fixe*. Glace.

— Particul. Miroir de grande dimension : *Glace de Venise*. Manufacture de glace. C'est appartement est orné de glaces. On découvrait la mer quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers. (Fén.)

— Vitre mobile d'une voiture : *Lever la glace.*
Baïsser la glace.
 — Petite tache dans un diamant, qui en diminue considérablement le prix.
 — Archit. *Panneau à glace*, panneau, plan dans un lambris, dans une porte de menuiserie.
 — Confus. Espèce de vernis, fait de sucre et de blanc d'œuf, dont on couvre certaines pâisseries.
GLACE, ÉE, part. pass. du v. Glacer : *Eau glacée. Marrons glacés.* (Acad.)
 On pourra voir la Seine, à la Saint-Jean glacée. (Boil.)
 Voyer, la neige tombe, et la terre est glacée. (A. Guér.)
 — *Cants glacés*, gants cirés et unis comme de la glace. || *Taffetas glacé*, taffetas de deux couleurs, et extrêmement lustré.
 — Très-froid : *Climat glacé. Vous avez très-froid, vos mains sont glacées.*
 — Fig. Qui est privé de chaleur, d'énergie :
Tu n'auras plus affaire à tes faiseurs de lois : Cours glaces que ceux-là... (C. Del.)
 — Poétiq. *La main glacée, les mains glacées de la mort.*
 — Fig. Ce qui déconcerte et refroidit : *Abord glacé. Réponse glacée.*
 Il présente toujours un visage glacé. (Desmahis.)
 Quel est ce froid normil et ce discours glacé ? (Rac.)
GLACER, n. f. Hortie. V. GLACIALE.
 — Bot. *Plante glacée*. || V. GLACIALE.
GLACER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (glace.) — Le c du rad. *glac* prend la cédille toutes les fois que la terminaison commence par un *a* ou un *o*, nous *glacions*, il *glace*, etc.
 — Propre. En parl. de l'action du froid, faire congeler l'eau ou d'autres liquides : *Le grand froid glace les rivières, glace le vin même. Faire glacer du sorbet.* (Acad.)
 — Fig. *Glacer le sang*, causer une émotion si forte que le mouvement du sang en est comme suspendu : *La peur me glace le sang dans les veines. Mon sang se glace.*
 — Par extens. En parl. du vent, de la pluie, etc. Causer une sensation de froid très-vive : *Ce vent glace le visage. Il tombait une pluie qui nous glaçait.* (Acad.)
 — Fig. et poétiq. En parlant de la vieillesse, de la mort, etc. Diminuer, faire perdre la chaleur naturelle : *La vieillesse glace le sang. La mort a glacé ses membres.*
 — Fig. et mor. *Un cœur que les ans ont glacé*, un cœur auquel la vieillesse a fait perdre sa sensibilité.
 — Fig. Déconcerter, décourager, abattre, frapper de stupeur : *Sa réponse me glace. La crainte avait glacé les courages. Cette nouvelle a glacé tous les esprits. Ton aspect me glace d'horreur.* (J. B. Rousseau.)
 Quel sinistre penser vous glace d'épouvante ? (C. D.)
 Quand les vents et la mer obscure
 Glacèrent les cœurs des matelots. (J. B. Rousseau.)
 — Absol. Il a un sérieux qui glace.
 — Fig. Attédir, affaiblir : *L'expérience n'a point glacé en moi les sentiments généreux de ma jeunesse.* (Thiers.)
 L'effroi dans tous les cœurs a glacé la vertu. (C. Del.)
 — Cet orateur a un débit qui glace, un débit monotone et sans chaleur, qui fatigue et qui ennuie.
 — Peint. Appliquer une couleur brillante et transparente sur une autre, pour lui donner plus d'éclat, de vigueur, etc. : *Il est difficile d'atteindre au ton des velours d'un beau bleu, ou de couleur de rubis, sans les glacer.* (Acad.)
 — Art. cul. *Glacer des viandes, des fricandeaux*, les couvrir d'une gelée de viande transparente.
 — *Glacer des confitures, des pâtes, des cerises*, etc. les couvrir d'une croûte de sucre, lisse comme de la glace.
 — Techn. Donner un apprêt, un lustre à certaines étoffes.
 — *Glacer une doublure de taffetas sur une étoffe*, la coudre de telle manière qu'elle soit entièrement jointe, et qu'elle paraisse unie comme de la glace.
 — V. intr. ou neut. : *Les fontaines d'eau vive ne glacient jamais.*
 — **Ne glacer**, v. pron. Se congeler, se solidifier par le froid : *L'étang commence à se glacer. Je ne sentis point mon sang se glacer.* (P. L. Cour.)
 Juste ciel ! tout mon sang en mes veines se glace. (Rac.)
GLACIERIE, n. f. (glace.) Pron. *glas-ri*. — Techn. Art. commerce du glacier.
GLACIER, n. m. Techn. Ouvrier qui glace les indiennes.
GLACEUX, EUSE, adj. Pron. *glac-eux, euse*. — Juail. Il se dit des pierreries qui ont des glaces, ou qui ne sont pas absolument nettes : *Diamant glaceux. Pierre glaceuse.* (Acad.)

GLACIAL, ALE, adj. Glacé, qui est extrêmement froid : *Vent, air glacial.*
 — Géogr. *Océan Glacial, mer Glaciale*, mer qui est vers le pôle et qui est pleine de glaces. || *Zone glaciaire*, la zone qui enferme le pôle arctique ou le pôle antarctique.
 — Fig. Froid, sans chaleur : *Air glacial. Réception glaciaire. Style glacial.* Cet acteur a un jeu glacial. (Acad.) *L'habitude de froncer ses gros sourcils, de contracter les rides de son visage, rendait son abord glacial.* (H. de Balz.) || Il n'a point de pl. masc.
GLACIALE, n. f. Bot. Espèce de Ficoïde dont les feuilles sont parsemées de vésicules transparentes. || On l'appelle aussi *Plante glacée*, ou simpl. *Glacée*.
GLACIER, n. m. (glace.) Pron. *glac-é*. — Limonadier qui prépare et vend des glaces.
 — Fabricant de glaces de verre.
GLACIER, n. m. Grand amas de glace qui couvre le sommet d'une haute montagne : *Le glacier du mont Blanc est le plus remarquable de la Suisse.*
 — Il s'empl. plus ordin. au plur. : *Les glaciers de la Savoie. Il y a des glaciers dans les Cordillères.* (Acad.)
GLACIERE, n. f. (glace.) Souterrain ordinairement maçonné, voûté et recouvert de terre et de paille, dans lequel on conserve de la glace et de la neige pour rafraîchir les boissons, pour faire des glaces, etc. : *Une glacière pleine. Remplir sa glacière. Faire une glacière.*
 — Fig. Lieu très-froid : *Cette chambre, cette salle est une glacière, une vraie glacière.*
GLACIS, n. m. (glace.) Pron. *glac-i*. — Talus, pente douce et unie : *Le glacis d'un étang. Les murailles anciennes n'étaient point comme les nôtres, terrassées et appuyées d'un glacis.* (Dur. de la Malle.)
 — Fortif. *Le glacis de la contrescarpe*, ou simpl. *le glacis*, pente douce qui part de la crête du chemin couvert, et se perd dans la campagne :
 Il descendait en sautoir ce chemin terrible.
 Qu'un glacis teint de sang rendait insupportable. (Volt.)
 — On dit dans ce sens, *Le glacis, les glacis d'une place, d'une forteresse.*
 — Archit. *Glacis de corniche*, pente qu'on donne à la surface supérieure d'une cymaise pour faciliter l'écoulement des eaux.
 — Peint. Couleurs légères et transparentes que les peintres appliquent quelquefois sur les couleurs, pour leur donner ainsi plus d'éclat : *On ne retrouve dans ce tableau ni empatement, ni glacis, ni frottis.* (Th. Gaut.)
 — Techn. Rang de points qui tient la doublure d'un habit assujéti à l'étoffe. || *Passement, trainée de clinquant dans les broderies.*
 — Plan horizontal où l'on met les pains de sucre au soleil.
 — Évasement en forme d'entonnoir ajouté à une chaudière.
GLAÇON, n. m. Morceau de glace : *La rivière charrie, elle est couverte de glaçons. Avoir les mains froides comme un glaçon.* (Acad.)
 Des glaçons dont l'hiver blanchissait ce rivage.
 J'exprimais avec peine un douloureux breuvage. (La H.)
 — Fig. Personne froide :
 ...C'est un glaçon qui de rien se s'écroule. (E. Aug.)
 — Archit. Ornement de sculpture.
GLADIATEUR, n. m. (*gladius*, glaive; lat.) Celui qui combattait sur l'arène volontairement ou de force, contre un autre homme ou contre une bête féroce : *Un combat de gladiateurs. La religion chrétienne a aboli les combats de gladiateurs.* (Acad.) *Un tel spectacle vaut mieux qu'un combat de gladiateurs.* (Volt.)
 Spartacus, na esclave, un vil gladiateur ? (Rac.)
 J'étois au milieu des malfaitteurs, j'étais comme le gladiateur antique liard aux bêtes féroces. (G. Sand.)
 — Fig. Spadassin, hrettteur, querelleur. || Peu usité.
 — Zool. Espèce de dauphin.
GLADIÉ, ÉE, adj. (*gladius*, épée; lat.) Bot. Qui est comprimé et muni de vives arêtes. || V. *ENSTIFORME*.
GLADIOL, n. f. Bot. vulg. Glaioul.
GLAI, n. f. Pron. *glé*. — Bot. Masse de glaïeuls formant une espèce d'îlot dans un étang.
GLAIE, ou **GLAISE**, n. f. Pron. *glé, gléz*. — Techn. Voûte d'un four de verrerie.
GLAIEUL, n. m. (*gladium*, glaive; lat.) Pron. *glai-eul*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Iridées, à feuilles longues, étroites et en forme de glaive : *Le glaieul commun est le seul qui croisse naturellement en Europe.* (Acad.) *Glaieul cardinal. Glaieul flateur.*
 — *Glaieul des marais, iris des marais.* || *Glaieul puant, iris fétide.*
GLAIRE, n. f. (*clarus*, clair; lat.) Pron. *glér*. —

Sorte de matière blanchâtre et gluante secrétée par les membranes muqueuses : *Cette médecine lui a fait rendre des glaires.* (Acad.) *On ne fait pas teter l'enfant aussitôt qu'il est né; on lui donne auparavant le temps de rendre les glaires qui sont dans son estomac, et le méconium qui est dans les intestins.* (Buff.)
 — Par anal. Blanc de l'œuf.
GLAIRE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *glér*. — Techn. Frotter la couverture d'un livre avec une éponge trempée dans des blancs d'œufs, pour y appliquer l'or, et donner du lustre.
GLAIREUX, EUSE, adj. Qui est de la nature de la glaire, qui est plein de glaires : *Chair glaireuse. Humeur glaireuse. Les pieds de veau, les pieds de mouton sont glaireux.* (Acad.)
GLAIS, n. m. Décharge des canons. || V. *GLAS*.
GLAISE, n. f. (*glis*, argile; lat.) Pron. *gliz*. — Sorte de terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point, et dont on se sert pour faire de la poterie, des batardeaux, enduire de bassins, etc. : *Faire un corridor de glaise à un bassin, afin qu'il tienne l'eau.* (Acad.) *Presque partout les rochers calcaires sont posés sur des glaises qui leur servent de base.* (Buff.) *La glaise forme l'enveloppe de la masse entière du globe.* (Id.)
GLAISE, ÉE, part. pass. du v. Glaiser : *Une citerne glaisée.*
GLAISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *glé-zé*. — Faire un corridor de terre glaise : *Glaiser un bassin de fontaine.*
 — Agric. *Glaiser des terres*, engraisser avec de la glaise des terres maigres et sablonneuses.
GLAISEUX, EUSE, adj. Pron. *glé-zé, euse*. — Qui est de la nature de la glaise : *Les terres glaiseuses sont peu propres à la végétation.* (Acad.)
GLAISIÈRE, n. f. Endroit d'où l'on tire de la glaise.
GLAITERON, n. m. Bot. V. *GLUTTERON*.
GLAIVANE, n. f. Pron. *glé-vann*. — Bot. Genre de plantes d'Amérique, de la famille des Juncus.
GLAIVE, n. m. (*gladius*; lat. m. sign.) Pron. *glév*. — Coutelas, épée tranchante; il n'est usité qu'en poésie et dans le style soutenu : *Il lui plongea son glaive dans le sein; tout périt alors sous le tranchant du glaive.* (Acad.)
 Les glaives, les coutelas sont déjà préparés. (Rac.)
 La vie est semblable au festin de Damoclès, le glaive est toujours suspendu. (Volt.) *Il tenait en ses mains un glaive luisant.* (Boss.)
 — Fig. La guerre, les combats : *Le glaive peut seul décider entre nous. C'est vous qui, les premiers, avez tiré le glaive.* (Acad.)
 — Par extens. Le droit de vie et de mort : *Le souverain a la puissance du glaive. Dieu lui a mis le glaive entre les mains. Le glaive des lois, de la justice. Les peuples désespérant d'échapper aux glaives et aux chaînes.* (Fléch.)
 — Dans l'Écriture, *Celui qui frappera du glaive périra par le glaive.*
 — Fig. *Le glaive spirituel*, la juridiction de l'Église, le pouvoir que l'Église a d'excommunier.
 — Fig. *Le glaive de la parole*, le pouvoir de l'éloquence. (Acad.) *Il ne laissa retomber le fer des combats que pour saisir le glaive de la parole.* (Étienne.)
 — En m. part. *Le glaive de la langue*, les attaques de la calomnie : *Le prince a beau étirer le glaive des mains, on perce mille fois plus cruellement son ennemi avec le glaive de la langue.* (Molière.)
 — Anc. légis. *Droit de glaive*, droit de connaître des crimes qui méritaient la peine de mort, ou une autre peine afflictive.
GLAMA, n. m. Hist. nat. Foy. *LAMA*.
GLANAGE, n. m. Pron. *glan-maj*. — Action de glaner : *Le glanage n'est permis qu'après que les gerbes ont été enlevées.* (Acad.)
 Est-ce en un jour que le gland devient chène ? (C. Del.)
GLAND, n. m. (*glans*, glandis; lat.) Pron. *glan*. — Fruit que porte le chêne : *Semer du gland. Ramasser du gland. Il y aura bien du gland cette année.* (Acad.)
 — *Gland de terre*, la pousse sauvage, plante qui croît sur les grands chemins, et qui est ainsi nommée parce que ses racines sont des tubercules en forme de gland.
 — Zool. *Gland de mer*, espèce de coquille.
 — Techn. Ouvrage de fil, de soie, ou d'autre matière, composé d'une espèce de tête et de filets pendants, et dont on se sert pour attacher ou orner les vêtements, les tentures, etc. : *Des glands de rideaux, de draperies. Les glands d'un coussin.*
 Une chaîne à glands d'or retient son manteau noir.
 (A. de Mass.)
 — Anat. Extrémité du pénis, du clitoris.

— Anc. Extrémité : *Les chats, les gerboises et les agoutis ont le GLAND revêtu d'épines.* (Cuv.)

— Techn. Espèce de tenaille de bois à l'usage du parcheminier et du peignier.

GLANDAGE, n. m. (*gland*.) Anc. Lieu où l'on recueille les glands. || Droit de conduire les bestiaux aux glands.

— Art. vét. Tumeur indurée des ganglions sympathiques du cheval, dans la morve.

GLANDE, n. f. (*glandula*; lat., m. sign.) Pron. *glând*. — Anat. Partie spongieuse ou vasculaire, destinée à sécréter certains liqueurs ou humeurs du corps : *Les GLANDES du sein. Les GLANDES de l'aine. Une GLANDE enflée. GLANDE lacrymale. GLANDE pituitaire.*

— Méd. Tumeurs accidentelles qui se forment en quelque partie du corps : *Il lui est survenu une grosse GLANDE à la gorge, au sein.*

— Bot. Organes de forme variée, destinés à sécréter les sucs particuliers à diverses espèces de plantes : *GLANDES écailleuses, lenticulaires, miliaires.* (Ac.)

GLANDÉ, ÉE, adj. Pron. *glân-dé*. Art. vétér. Il se dit d'un cheval qui a les glandes lymphatiques de la ganache tuméfiées : *Un cheval GLANDÉ. Une jambe GLANDÉE.*

— Blas. Il se dit des chênes chargés de glands d'un émail différent.

GLANDÉE, n. f. (*gland*.) Récolte du gland : *La GLANDÉE fut abondante cette année-là.*

— Aller à la glandée, aller ramasser des glands. || Envoyer des cochons à la glandée, les envoyer dans la forêt manger du gland.

GLANDIVORE, adj. Des a g. (*glans*, gland, et *vorare*, devorer; lat.) Didact. Quise nourrit de glands.

GLANDULAIRE, adj. des a g. Anat. Qui a rapport aux glandes : *Tumeurs GLANDULAIRES.*

GLANDULE, n. f. Anat. Petite glande : *Les amygdales sont des GLANDULES.* (Acad.)

GLANDULEUX, EUSE, adj. Anat. Qui a l'aspect, la forme ou la texture des glandes : *Les mamelles sont des corps GLANDULEUX.* (Acad.)

GLANE, n. f. (Poignée d'épis que l'on ramasse dans le champ après que le blé en a été enlevé ou que les gerbes sont liées : *Grosse GLANE. Cette femme a fait tant de GLANE dans ce champ.*

— Prov. Il y a encore champ pour faire glane, se dit lorsqu'on peut encore travailler à une chose sur laquelle un autre a déjà travaillé.

— Fruits ou légumes réunis en bouquet : *Voilà une belle GLANE de poires. Acheter une GLANE d'oignons.* (Acad.)

— Anc. Droit de glaner dans un champ : *Avoir GLANE.*

GLANÉE, n. f. — Cham. Piège à prendre des canards et autres oiseaux aquatiques.

GLANER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*glane*.) Ramasser des épis de blé après la moisson : *Dans l'Ancien Testament, Dieu défend aux propriétaires de GLANER leurs champs. Cette paysanne a GLANÉ plus d'un setier de blé durant la moisson.*

— Fig. Tirer du profit d'une affaire où un autre a beaucoup gagné, ou bien en parlant de ce qui reste à dire sur une matière, sur un sujet qu'un autre a déjà traité : *C'est un habile homme, mais il a laissé à GLANER après lui.*

— Traiter un sujet après d'autres écrivains : *On trouve difficilement à GLANER dans une matière que tant d'autres ont déjà traitée.* (Acad.) *On ne fait que GLANER après les anciens.* (La Br.) *Ces rares génies moissonnaient à leur aise où l'on GLANE aujourd'hui.* (Pir.)

GLANEUR, EUSE, n. Celui, celle qui glane : *Il y a bien des GLANEURS et des GLANEUSES dans ce champ.* (Acad.)

L'olouette a la graine amère
Que laisse envoler le glaneur. (Lam.)

GLANURE, n. f. Ce que l'on glane après la moisson faite.

GLAPHIQUE, adj. m. Pron. *glâ-fik*. — Min. Il se dit d'une variété de talc dont les Chinois font des magots. || V. **GRAPHIQUE**.

GLAPIR, v. intr. ou neut. 2^e conj. (*klappern*, claquer; all.) Propr. Faire entendre un aboi aigre, en parl. des petits chiens et des renards : *Les chiens hurlent comme les loups ou GLAPISSENT comme les renards.* (Buff.)

— Fig. Parler, chanter d'une voix aigre : *Cette femme ne fait que GLAPIR. Elle GLAPIR en chantant. Au lieu de chanter, elle GLAPIR.* (Acad.)

GLAPISSANT, ANTE, adj. Aigre et criant : *Elle parla d'un ton GLAPISSANT. Une voix GLAPISSANTE.* (Acad.)

GLAPISSEMENT, n. m. Cri des renards et des petits chiens quand ils glapissent.

— Fig. Il se dit en parl. des personnes : *Le GLAPISSEMENT du renard est une espèce d'aboiement qui se fait par des sons semblables et très-précipités.* (Buff.)

GLARÉOLE, n. f. Pron. *glâ-ré-ol*. — Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Échassiers.

GLAS, n. m. (*λάζα*, crier; gr.) Pron. *glâ*. — Le son d'une cloche que l'on tinte pour une personne qui vient d'expirer : *Sonner le GLAS. Le GLAS funéraire.* (Acad.)

Et mêlant à ses glas des aboiements funèbres.
Son chien, qui l'appelait, hurle dans les ténèbres. (Lam.)

— Salves d'artillerie que l'on tire aux funérailles d'un souverain ou d'un militaire élevé en grade.

GLASS-CORD, n. m. (*glass*, verre, cord, corde, angl.) Mus. Instrument formé de touches de verre que l'on frappe avec de petits marteaux, à la main ou au moyen d'un clavier.

GLATIN, v. intr. ou neut. 2^e conj. Crier d'une manière aiguë, perçante, comme l'aigle et certains oiseaux de proie. || V. **GLAPIS**.

GLATISSEMENT, n. m. Pron. *glâ-tiss-man*. — Cri perçant, aigu; glapissement éclatant.

GLAUBER, n. m. (*Glauber*, chim. all.) Pron. *glô-ber*. — Pharm. Il n'est employé que dans cette expression, *Sel de Glauber*, sulfate de soude et de chaux.

GLAUBÉRITE, n. f. Min. Sulfate de soude et de chaux naturelle.

GLAUCESCENCE, n. f. Pron. *glô-cèss-çans*. — Bot. État d'une surface glauque.

GLAUCECENT, ENTE, adj. Pron. *glô-cèss-çan, çants*. — Bot. Qui tire sur le vert de mer.

GLAUCIENNE, n. f. Pron. *glô-cièn*. — Bot. Genre de la famille des Papavéracées, composé d'herbes glauques, d'où découle par pression un suc acre et safrané.

GLAUÇOÏDE, adj. des a g. (*γλαύς*, glauque, et *είδος*, forme; gr.) Pron. *glô-ko-ïd*. — Bot. Qui ressemble à une glauque.

GLAUCOMATEUX, adj. m. Il se dit d'un œil affecté de glaucome.

GLAUCOME, n. m. (*γλαύκωμα*; gr. m. sign.) Pron. *glô-kom*. — Méd. Maladie des yeux, attribuée à une altération de l'humour vitré qui devient opaque et semble prendre une couleur glauque : *Le GLAUCOME n'est pas incurable, lorsqu'on y remédie de bonne heure.* (Acad.)

GLAUCONIE ou GLAUCONITE, n. f. Min. Variété de craie.

GLAUPOÏE, adj. des a g. Pron. *glô-kop*. — Bot. Qui a le pied ou stipe bleuâtre.

— **Glaucoptes**, n. m. pl. Genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux conirostres.

GLAUCUS, n. m. Pron. *glô-kuss*. — Zool. Genre de mollusques gastéropode, de l'ordre des Nudibranches; sa couleur est d'un beau bleu tendre nuancé d'argent.

GLAUCUE, adj. des a g. (*γλαυρός*, vert de mer; gr.) Bot. Qui est de couleur vert de mer, c'est-à-dire d'un vert blanchâtre ou bleuâtre, et d'un aspect pulvéulent : *Fert GLAUCUE. Les feuilles de la capucine sont GLAUCUES.* (Acad.) *Quelle fraîcheur humide, quels verts aquatiques et GLAUCUES!* (Th. Gaut.) *Il tourna sur elle deux yeux sans chaleur, deux yeux GLAUCUES qui ne pouvaient se comparer qu'à de la nacre ternie.* (H. de Balzac.)

— N. f. *Glauque maritime*, herbe à lait.

GLAYE, n. f. Pron. *glâ*. — Techn. Ensemble de la fermeture de la tonnelle du four à glaces.

GLAYEUL, n. m. V. **GLAISUL**.

GLÈBE, n. f. coll. (*gleba*, motte de terre; lat.) Esclaves attachés à un domaine, à une métairie, chez les Romains, s'appelaient *Esclaves de la GLÈBE*, attachés à la glèbe.

— Jurisp. féod. Serfs attachés à un héritage et qu'on vendait avec le fonds : *Serfs de la GLÈBE.*

— Droits de la glèbe, droit annexé à la glèbe, droits incorporels attachés à une terre, comme le droit de patronage et le droit de justice.

— Poétiq. Champ, terre que l'on travaille, que l'on cultive : *Être penché sur la GLÈBE. Arroser la glèbe de ses sueurs. L'homme rustique sent avec joie son âme s'ouvrir aux influences de la religion, et sa GLÈBE aux rosées du ciel.* (Chateaub.) *Se personne rappele un honnête paysan attaché de la GLÈBE.* (Lam.) *Combien de gens sont amoureux de la GLÈBE qu'ils ont remuée?* (Buff.)

— Motte de terre : *Ecraser les GLÈBES.* (Acad.)

GLÈNE, n. f. (*γλήνη*, emboiture des os; gr.) Pron. *glènn*. — Anat. Cavité légère d'un os, dans laquelle un autre os s'articule : *La GLÈNE a moins de*

profondeur et de diamètre que le cotyle, autre espèce de cavité destinée à la même fonction.

— Mar. Disposition d'un cordage ployé en rond et dont les tours sont rangés régulièrement.

— Pêch. Panier couvert dans lequel les pêcheurs mettent leur poisson.

GLÈNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*glène*.) Pron. *glè-né*. — Mar. Ployer un cordage en rond.

GLÈNOÏDALE ou GLÈNOÏDE, adj. f. (*γλήνη*, emboiture des os, *είδος*, forme; gr.) Anat. Il se dit de toute cavité qui sert à l'emboîtement d'un os dans un autre, lorsqu'elle a peu de profondeur et de superficie : *Cavité, fosse GLÈNOÏDE. Fosse, cavité glènoïde.* (Acad.)

GLÈTTE, n. f. (*glatte*; all., m. sign.) Pron. *glètt*. — Techn. Oxyde de plomb; litharge.

GLÈTTERON, n. m. Bot. vulg. Lampourde.

GLEUCOMÈTRE, n. m. (*γλαύκος*, moult, de vin; *μέτρον*, mesure; gr.) Techn. Instrument dont on se sert pour connaître la force du moût de vin.

GLIADINE, n. f. (*γλία*, glu; gr.) Pron. *glî-a-dînn*. — Chim. Mélange de gluten, de gomme et de mucilage.

GLISSADE, n. f. Action de glisser involontairement; mouvement que l'on fait en glissant : *Faire une GLISSADE. Il fit une GLISSADE et tomba.* (Acad.)

— Fig. *Faire une glissade*, se laisser aller à une action blâmable.

— Dans. Pas qui se fait en glissant d'un pied.

V. **GLISSÉ**.

GLISSANT, part. prés. du v. Glisser.

GLISSANT, ANTE, adj. Sur quoi l'on glisse facilement : *Le chemin, le pavé est fort GLISSANT. Un pas GLISSANT. Quand il y a du verglas, il fait bien GLISSANT.* (Acad.) *La rive est GLISSANTE, il n'y a qu'à se laisser aller par un courant qui vous appelle avec un doux murmure.* (Th. Gaut.)

Il se dit aussi de corps sur un rocher glissant : *Tous deux y sont montés, mais un seul redescend.*

(A. de Musset.)

— Fig. *C'est un pas glissant, le pas est glissant*, l'affaire est hasardeuse, la circonstance exige beaucoup de prudence et d'adresse pour se conduire.

— Fig. *C'est un terrain glissant*, se dit pour exprimer la difficulté qu'il y a de se maintenir quelque part en faveur, en crédit : *La cour est un terrain GLISSANT.* (Acad.) *C'est l'endroit le plus GLISSANT de son affaire.* (M^{me} de Sév.)

GLISSE, ÉE, part. pass. du v. Glisser : *Les garçons trouvaient quelquefois dans leur paume droite les pièces de cent sous GLISSÉS par des solliciteurs pressés.* (H. de Balz.)

GLISSE, n. m. Pron. *glî-cé*. — Danse qui consiste à passer le pied doucement devant soi, en touchant légèrement le plancher.

GLISSEMENT, n. m. Action de glisser. || Pou unité. **GLISSER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*glacies*, glace; lat.) Pron. *glî-cé*. — Couler sur ou le long d'une chose : *Tenir le pied de l'échelle, de crainte qu'elle ne GLISSE. Se laisser GLISSER le long d'une corde. GLISSER sur la glace. Se donner un glan pour GLISSER.*

— Prov. et fig. *C'est à vous à glisser, c'est votre tour à glisser*, c'est votre tour à faire telle chose, pénible, difficile, périlleuse, etc.

— *Glisser des mains*, échapper des mains en glissant : *Cela m'a GLISSÉ des mains.*

— Fig. et fam. *Glisser des mains à quelqu'un*, trahir la parole qu'on lui avait donnée, changer subitement de résolution, de sentiments, d'opinions.

— Particul. Couler tout d'un coup du pied sur quelque chose de gras ou d'uni : *GLISSER sur le pavé. Le pied lui GLISSA, et il tomba.* (Acad.)

— Prov. et fig. *Le pied lui a glissé*, il lui est arrivé un accident fâcheux, ou par son imprudence, ou par malheur : *Prenez garde que LE PIED NE VOUS GLISSE.* (Acad.)

Crois-tu que, toujours ferme au bord du précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse? (Boil.)

— Par anal. :

Où d'autres ont glissé, je puis faire un faux pas.

(C. Del.)

— Fig. Passer légèrement sur quelque matière : *L'orateur a GLISSÉ sur ce fait.*

— Mor. Ne faire qu'une impression légère ou n'en faire aucune : *Vos remontrances n'ont fait que GLISSER sur lui.* (Acad.)

— **Glisser**, v. trans. ou neut. Mettre, couler adroitement quelque chose en quelque endroit : *GLISSER sa main dans la poche de quelqu'un. Il lui GLISSA une pièce de cinq francs dans la main.* (Acad.)

— Fig. Introduire adroitement : *GLISSER un mot dans un discours.*

— Glisser quelque chose à l'oreille de quelqu'un, le lui dire tout bas et furtivement.

Il m'a glissé tout bas deux mots sur ma deroute. (L. Aug.)

— Fig. Insinuer dans les esprits : *Glisser une erreur parmi le peuple.*

— **Se glisser**, v. pron. Se couler doucement et presque sans être aperçu : *Il se glissa doucement dans le cabinet.* (Acad.) *La où l'on marchait autrefois debout, on se glisse aujourd'hui en rampant.* (Chateaub.) *Il s'est glissé modestement glissé aux coudes qu'on faisait au jardin du Roi.* (Mauv.)

— Fig. La médiocrité ne tarda pas à se glisser entre elles. Les erreurs se glissent facilement dans les esprits. Une infinité d'abus s'étaient glissés dans l'administration. (Acad.) Je ne voulais point rejeter tout à fait aucune des opinions qui s'étaient pu élever autrefois en ma crèche. (Desc.)

— Impersonn. Il s'est glissé beaucoup de fautes dans cet ouvrage. (Acad.)

GLISSEUR, n. m. Celui qui glisse sur la glace.

GLISSOIRE, n. f. Pron. *glissuar*. — Chemin frayé sur la glace pour y glisser par amusement.

GLOBEE, n. f. Pron. *glob-é*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Balisiers, originairement des Indes.

GLOBE, n. m. (*globus*; lat., m. sign.) Corps sphérique; corps rond; sphère : *Le centre d'un globe.* *Le diamètre d'un globe.* *Les globes célestes.* (Acad.) *Ces globes lumineux qui décorent le firmament.* (Mass.) *Ces globes immenses, et si infiniment élevés au-dessus de nous, sont encore plus loin des pieds de votre trône qu'ils ne le sont de la terre.* (Id.)

— Absol. Le globe terrestre : *Faire le tour du globe.* *Voyager autour du globe.*

Notre globe, à ses yeux, est semblable à ce grain Dont le poids fait à peine incliner la balance. (L. Rac.)

— **Globe terrestre**, globe de cuivre, de carton, etc., sur la superficie duquel les diverses régions de la terre sont représentées avec leurs situations et leurs dimensions relatives.

— **Globe céleste**, celui sur lequel sont représentées les constellations avec les étoiles qui les composent.

— Particul. Boule d'or surmontée d'une croix que l'empereur d'Allemagne et quelques rois portent dans la main, pour marque de leur dignité.

— Artill. **Globe de compression**, espèce de soufasse préparée pour détruire une galerie de mine.

GLOBE (IN), loc. adv. empruntée du lat. *in*, en, et *globo*, masse; lat. Pron. *in-glob-é*. — En masse, sans examiner les détails : *Il faut prendre les choses IN GLOBE.* *IN GLOBE, cela fait tant.* (Acad.)

GLOBOSITÉ, n. f. Anc. Sphéricité.

GLOBULAIRE, adj. des a. g. (*globularia*, fait de *globus*, globe; lat.) Pron. *globu-lar*. — Dialect. Qui a la forme d'un globe.

— N. f. Bot. Genre de plantes qui tirent leur nom de leurs fleurs ramassées en forme de petites boules.

GLOBULE, n. m. (*globus*) Petit globe, petit corps sphérique : *Des globules d'eau.* *Les globules du sang.* (Acad.)

— Méd. **Globule du chyle**, de la lymphe.

GLOBULEUX, EUSE, adj. Qui est composé de globules : *Matière globuleuse.*

— Qui a une forme ronde, sphérique : *Cette substance, vue au microscope, présente de petits corps globuleux.* (Acad.)

GLOBULIN, n. m. Anat. Éléments du Chyle, de la lymphe et du sang.

GLOIRE, n. f. (*gloria*; lat., m. sign.) Pron. *glor*. — L'honneur, l'estime, les louanges, la réputation que les vertus, le mérite, les grandes qualités, les grandes actions ou les bons ouvrages attirent à quelqu'un : *La modestie est le seul état qu'il soit permis d'ajouter à la gloire.* (Duclos.) *On n'a jamais vu marcher ensemble la gloire et le repos.* (Chamf.) *Courir à la gloire.* (Flech.)

... Quand la gloire parle, il n'écoute plus rien. (Cott.) *Jamais homme à la cour, sans trop m'en faire accroire, N'a vu si bien que moi tourner tout à sa gloire.* (Quinault.)

— **Hommages qu'on rend à Dieu** : *La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Gloire soit à Dieu.* *Dieu est jaloux de sa gloire. Il ne cherche que la gloire de Dieu.* (Acad.)

— Au Dieu que vous servez, princesse, rendez gloire. (Bod.) *Celui qui règne dans les cieux, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois, et de leur donner quand il lui plaît de grandes et de terribles loiges.* (Boss.)

— Être la gloire de son pays, de son siècle, etc., les

illustrer par ses actions, ses talents, ses ouvrages, etc. : *Newton fut la gloire de son siècle.*

— Dire, publier quelque chose à la gloire de quelqu'un, dire, publier quelque chose en son honneur.

— **Rendre gloire à la vérité**, lui rendre témoignage.

— Par anal. **Rendre gloire à Dieu.**

— **Faire gloire de quelque chose**, s'en faire honneur, en tirer vanité : *Il fait gloire de vous servir.* *Il se fait une gloire de copier leurs manuscrits.* (Mass.)

— **État, splendeur** : *Le fils de Dieu viendra dans sa gloire, dans la majesté de sa gloire.* *J'ai vu la gloire de cette cour autrefois si brillante.* (Acad.)

— Dieu fait, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire. (L. Rac.)

— En mauv. part. Orgueil, vanité : *La gloire le perdra.* *Soit gloire.*

— Ce n'est payer chose une petite gloire. (V. Hugo.)

— **Faire gloire**, sentiment trop avantageux de soi-même que la vanité inspire : *La vaine gloire corrompt le mérite des meilleures actions.* (Acad.)

— **Fausse gloire**, fausse opinion de l'honneur, ambition déplacée : *L'ambition des conquêtes ne produit qu'une fausse gloire. Quiconque préfère sa propre gloire aux sentiments de l'humanité ne parviendra jamais qu'à une fausse gloire.* (Fen.)

— **Beatitude** dont on jouit dans le paradis : *Il est dans le séjour de la gloire. Il jouit de la gloire éternelle.* (Acad.) *Dieu l'a purifié, afin qu'elle fut digne d'entrer dans sa gloire.* (Flech.)

— **Peint.** Représentation du ciel ouvert, avec les personnes divines, les anges et les bienheureux : *Une gloire de Titien.* *La gloire du Val-de-Grâce.*

— **Sculpt.** Assemblage de rayons divergents, entourés de nuages, au centre desquels on figure ordinairement la Trinité sous la forme d'un triangle : *On appelle gloire un amas de rayons dorés. Cet ornement qui environne l'hostie consacrée dans un autel est une gloire.* (Stendh.)

— **Théât.** Machine suspendue et entourée de nuages, sur laquelle se placent les personnages qui doivent descendre de l'Empyrée ou y monter : *Descendre dans une gloire.*

— **Pyrotech.** Grand soleil non tournant; assemblage de fusées qui jettent leurs feux en rayons.

— Il s'emploie au pl. : *Il aspire à toutes les gloires, à tous les genres de gloire. Cet homme est une des gloires de notre patrie, c'est un des hommes qui ont répandu le plus de gloire sur notre patrie.*

— Nos gloires par là mort ne sont pas éternelles. (V. Hugo.)

— J'ai des chants pour toutes les gloires.

— Des larmes pour tous les malheurs. (C. Del.)

Syn. Gloire, honneur. L'honneur est dans l'accomplissement du devoir; la gloire est dans l'accomplissement du devoir et dans quelque succès éclatant de mérite ou de sacrifice. Il est de l'honneur d'un militaire de défendre un poste qu'on lui a confié; sa gloire est de s'offrir pour monter le premier à l'assaut. L'honneur est dans l'individu même; la gloire vient du public à l'individu, on garde son honneur, on acquiert sa gloire.

GLOMERULE, n. m. Bot. Agrégation de fleurs formant par leur réunion une sorte de tête irrégulière.

GLOMERALÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est disposé en paquets.

GLORIA, n. m. Fam. Liqueur chaude composée de café, de sucre, d'eau-de-vie ou de rhum : *Après le café on prend la gloria.* *Faites-vous du gloria ?* *Servir un gloria.*

GLOBETTE, n. f. Archit. Petit bâtiment, pavillon, cabinet de verdure, dans un parc ou jardin.

GLOBIEUSE, n. f. Bot. Belle plante du Malabar, de la famille des Liliacées.

GLOIREUSEMENT, adv. Pron. *glorieu-man*.

— D'une manière glorieuse, digne de louange : *Des guerres si glorieusement soutenues.* (Flech.) *Mourir glorieusement pour sa patrie.* (Boss.) *Eschyle était frère de ce fameux Cynegyre qui mourut si glorieusement à Marathon.* (Andr.)

GLOIREUX, EUSE, adj. (*gloriosus*; lat., m. sign.)

Qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louange, d'honneur : *Il revient glorieux et triomphant. Combat glorieux.* *Nom glorieux.* *Règne glorieux.* *Préférer une mort glorieuse à une longue vie.* *Une glorieuse mémoire.* (Acad.) *De glorieux travaux.* (Rac.) *Il règne paisible et glorieux sur le trône de ses ancêtres.* (Boss.)

... Moi, fils inconnu du plus glorieux père. (Rac.)

Il faut bien succomber si le ciel veut ma chute : J'avais rêvé pourtant un sort plus glorieux. (E. Aug.)

— Il se dit de la sainte Vierge et des saints : *La glorieuse Vierge Marie.* *Les glorieux apôtres, saints*

Pierre et saint Paul. *Les glorieux martyrs.* (Acad.)

— **Théol.** Corps glorieux, corps des bienheureux dans l'état où ils seront après la résurrection : *L'impassibilité, l'agilité, sont les qualités des corps glorieux.*

— **Fam.** Être glorieux de quelque chose, s'en faire honneur ou en tirer vanité : *Elle est orgueilleuse de sa fille. Ne soyez pas si glorieux de ce que vous avez fait.* (Acad.)

— Je sois tout glorieux de ses jeunes attraits. (C. Del.)

— En un. part. Vain, fier, qui a trop bonne opinion de lui-même : *Il a du mérite, mais il est un peu glorieux.* (Acad.) *Il était orgueilleux à un point qu'on en riait et qu'on en avait pitié.* (St-Sim.) *La nation des auteurs est un peu vaine et glorieuse.* (Lange.) *Celui des hommes qui, dans sa fantaisie, se croit l'inventeur de tout, serait un fou bien orgueilleux.* (Mariv.) *C'est une vaine, une bonne provinciale, un peu folle, changeante et glorieuse.* (Brueys.)

— **Substantiv.** Homme fier, vain : *Les glorieux se font haïr.* (Acad.) *Des glorieux qui font des bassesses.* (Flech.) *Ce n'est pas à vous à faire le glorieux.* (Mariv.)

— **Prov.** Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas, un homme vain aime mieux endurer des humiliations secrètes que de s'en plaindre.

Syn. Glorieux, fier. Un père et une mère sont glorieux de leur nombreuse famille; ils sont fiers des succès de leurs enfants. Pris dans un sens absolu, glorieux se dit entre eux des différences plus exaltées. L'homme glorieux est surtout vain, un homme fier est surtout désigneux. Le premier cherche à exagérer ses vertus du public les qualités qu'il a et même à se donner les apparences de celles qu'il n'a pas; le second se reconstruit dans la haute opinion qu'il a de lui-même, et se montre plein d'arrogance à l'égard des autres.

GLORIFICATION, n. f. (*gloria*, gloire, *facere*, faire; lat.) Pron. *glor-i-fi-ka-sion*. — Théol. Élévation de la créature à la gloire éternelle; il n'est guère usité que dans cette locution : *La glorification des élus.* (Acad.)

— Neolog. Ce qui glorifie, établit et prouve la gloire : *Il cherchaient dans la création la glorification du Créateur.* (V. Hugo.)

GLORIFIER, ÉE, part. pass. du v. Glorifier : Notre Seigneur soit loué et glorifié de tout.

GLORIFIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *glor-i-fie*. — Il s'écrit avec deux i à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du pres. du subj. nous glorifions, vous glorifiez. — Honorer, rendre honneur et gloire; il ne se dit qu'en parl. de la gloire qu'on rend à Dieu : *Glorifier Dieu.*

— **Faire glorifier**, rendre glorieux : *Faites glorifier le nom du Seigneur.* (Mass.)

— Dieu glorifie les saints, il les rend participants de la gloire, de la béatitude éternelle.

— **Se glorifier**, v. pr. Faire gloire de quelque chose, en tirer vanité : *Se glorifier de sa noblesse, de ses richesses.* *Se glorifier mal à propos.* (Acad.) *Il se glorifie de ses talents.* (Mass.) *Le même homme qui se glorifie aujourd'hui d'avoir produit Auguste ne se glorifie guère moins d'avoir produit Horace et Virgile.* (Rac.) *On se glorifie avec raison de descendre d'un grand homme.* (Duclos.) *L'homme se glorifie de son excellence sur tous les êtres.* (Bayle.)

— **Se glorifier dans**, mettre son honneur, sa gloire en quelqu'un, en quelque chose : *Dieu se glorifie dans ses saints.* *Un père se glorifie dans ses enfants.* (Acad.)

GLORIOLE, n. f. (*gloria*; dimin.) Vanité qui a pour objet de petites choses : *Être sensible à la gloriole.* (Acad.) *Reste à savoir si la philosophie s'en aise et sur le trône commanderait bien à la gloriole, à l'intérêt, à l'ambition, aux petites passions de l'homme.* (J. J. Rouss.)

GLORIE, n. f. (*gloria*, langue; gr.) Pron. *glor*. — Littér. Explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles de la même langue : *Ce passage est plein de mots obscurs, il avait besoin de gloire.* *Gloire interlinéaire.*

— Particul. **Gloire ordinaire**; la gloire faite sur le latin de la vulgate.

— **Commentaire**, explication servant à l'éclaircissement d'un texte : *La gloire du droit canon.*

— **Littér.** Explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles de la même langue : *Ce passage est plein de mots obscurs, il avait besoin de gloire.* *Gloire interlinéaire.*

— Particul. **Gloire ordinaire**; la gloire faite sur le latin de la vulgate.

— **Commentaire**, explication servant à l'éclaircissement d'un texte : *La gloire du droit canon.*

— **Littér.** Explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles de la même langue : *Ce passage est plein de mots obscurs, il avait besoin de gloire.* *Gloire interlinéaire.*

— Particul. **Gloire ordinaire**; la gloire faite sur le latin de la vulgate.

— **Commentaire**, explication servant à l'éclaircissement d'un texte : *La gloire du droit canon.*

— **Littér.** Explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles de la même langue : *Ce passage est plein de mots obscurs, il avait besoin de gloire.* *Gloire interlinéaire.*

— Particul. **Gloire ordinaire**; la gloire faite sur le latin de la vulgate.

— **Commentaire**, explication servant à l'éclaircissement d'un texte : *La gloire du droit canon.*

— **Littér.** Explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles de la même langue : *Ce passage est plein de mots obscurs, il avait besoin de gloire.* *Gloire interlinéaire.*

— Particul. **Gloire ordinaire**; la gloire faite sur le latin de la vulgate.

— **Commentaire**, explication servant à l'éclaircissement d'un texte : *La gloire du droit canon.*

Point de glose. A ton choix l'un de ces deux partis.
(Desmablis.)

Syn. Glose, commentaire. Pris dans le sens d'exégèse, d'explication d'un texte, sans qui constituer leur synonymie, ces deux mots ont entre eux les différences suivantes : La *glose* est une explication littérale et qui ne cherche le sens que dans les termes mêmes du texte, le *commentaire* est une interprétation libre, dans laquelle on s'aide de notes ou de souvenirs historiques, géographiques, etc. L'objet de la *glose* n'est que de rendre claire la pensée exprimée; celui du *commentaire* est souvent de souligner la pensée exprimée par des conjectures sur les pensées sous-entendues.

GLOSER, v. tr. on act. 1^{re} conj. (*glose*.) Pron. *glô-sé*. — Faire une glose, expliquer par une glose : Les auteurs qui ont *glosé* la Bible. Il a *glosé* tel auteur. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner un mauvais sens à quelque action, à quelque discours; censurer, critiquer : Il n'y a rien à *gloser*. Que trouvez-vous à *gloser* là-dessus?

... Un mûre auteur que je *glose* en passant. (Boil.)

— V. n. ou intr. Plaisanter, railler; Vous *glo-*
sez sur tout. Pourquoi toujours *glo-*
sez sur mes actions, sur mes paroles? (Acad.) Je hais les caquets, je suis fort délicate sur la réputation, et je ne veux point qu'on puisse *glo-*
ser sur notre commerce. (Campistr.)

Au bout de trente pas, une troisième troupe
Trouve encore à *gloser*. (La Font.)

Sur les maîtres alors on s'égaye à loquer :
Gloser sur leur conduite est mon plus grand plaisir.

(Desmablis.)
Ceux qui veulent *glo-*
ser doivent bien regarder chez
eux s'il n'y a rien qui cloche. (Mol.)

GLOSEUR, EUSE, n. (*glose*.) Pron. *glô-zeur*,
zeuse. — Celui, celle qui *glose* sur tout, qui inter-
prète tout en mal : C'est un *gloseur* perpétuel. Une
gloseuse insupportable. (Acad.)

GLOSSAIRE, n. m. (*glossa*, langue; gr.) Pron.
glôss-air. — Explication de certains mots peu connus
d'une langue par d'autres termes plus connus et plus
familiers : Le vieux *glossaire*. Les *glossaires* du
Cange.

— Simple vocabulaire : Le *glossaire* de la lan-
gue écrite et parlée.

— Philol. Nomenclature d'une langue, abstraction
faite de la phraseologie : Le riche *glossaire* de
la langue grecque.

GLOSSALGIE, n. f. (*γλωσσά*, langue; ἄλγος,
douleur; gr.) Pron. *glô-sal-ji*. — Méd. Douleur à la
langue.

GLOSSANTHRAIX, n. m. (*γλωσσά*, langue; ἄν-
θραξ, charbon; gr.) Pron. *glô-san-thraïks*. — Art
vétér. Charbon sur la langue des animaux : Le *glos-*
santhraix est contagieux même pour les animaux d'es-
pèces différentes. (Robin.)

GLOSSATEUR, n. m. Pron. *glôss-ça-teur*. —
Auteur qui a fait une glose sur un livre; il s'emploie
principalement dans cette locution : Les *glossateurs*
de la Bible. (Acad.) La science du droit s'élève à
l'enseignement et à la théorie par les écrits des *glos-*
sateurs. (Lerminier.)

GLOSSIEN, IENNE, adj. (*γλωσσά*, langue; gr.)
Pron. *glôss-i-enn*, *i-enn*. — Anat. Qui appartient à
la langue : Muscle *glossien*.

GLOSSITE, n. f. (*γλωσσά*, langue; gr.) Pron.
glôss-itt. — Méd. Inflammation de la langue.

GLOSSOCATOCHÉ, n. m. (*γλωσσά*, langue; κα-
τέχω, je retiens; gr.) Pron. *glôss-ço-ka-to-eh*. — Chir.
Instrument propre à alaisier, à déprimer la langue.

GLOSSOCELE, n. f. (*γλωσσά*, langue; κύμα, tu-
meur; gr.) Chir. Protrusion, saillie de la langue hors
de la bouche.

GLOSSOGRAPHIE, n. f. (*γλωσσά*, langue; γραφή,
description; gr.) Pron. *glôss-co-gra-fi*. — Philol.
Science qui a pour objet l'étude d'une langue; sous
le rapport du glossaire, de la nomenclature de cette
langue.

— Chir. Description anatomique de la langue.

GLOSSOÏDE, adj. des 2 g. (*γλωσσά*, langue; ὀί-
δος, ressemblance; gr.) Zool. Qui a la forme d'une
langue.

GLOSSOLOGIE, n. f. (*γλωσσά*, langue; λόγος,
traite; gr.) Pron. *glôss-lo-lo-ji*. — Didact. Traité
sur la langue.

— Anc. Ensemble des termes consacrés dans une
langue scientifique.

GLOSSOMANIE, n. f. (μανία, manie; gr.) Manie
de bavarder; défaut du bavard.

GLOSSO-PALATIN, INE, adj. (*γλωσσά*, langue;
gr., et palatum, palais; lat.) Anat. Qui appartient à
la langue et au palais.

GLOSSOPÈTE, n. m. (*γλωσσά*, langue; πέτρος,
pierre; gr.) Zool. Dent de poisson pétrifiée : On a cru
longtemps que les *glossopètes* étaient des langues de
serpent pétrifiées. (Acad.)

GLOSSO-PHARYNGIEN, IENNE, adj. (*γλωσσά*, lan-
gue; et φάρυγξ, pharynx; gr.) Pron. *glôss-ço-fa-*
rain-ji-enn. — Anat. Qui appartient à la langue
et au pharynx.

GLOSSO-STAPHYLIN, INE, adj. (*γλωσσά*, lan-
gue; et σταφυλή, luette; gr.) Anat. Qui appartient à
la langue et à la luette.

GLOSSOTOMIE, n. m. (*γλωσσά*, langue; τομή,
section; gr.) Chir. Dissection ou amputation de la
langue.

GIOTTE, n. f. (*γλωττή*, langue; gr.) Pron. *glôtt*.
— Anat. Petite fente du larynx, par laquelle l'air
qu'on respire descend et remonte, et qui sert à former
et à modifier la voix.

GIOTTITE, n. f. Pron. *glô-tt-itt*. — Méd. In-
flammation de la glotte.

GIOTTORANT, ANTE, adj. Qui crie comme la
cigogne : Voix *giottorante*.

GIOTTORER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Crier
comme la cigogne.

GILOGLER ou **GILOGLUTER**, v. intr. ou
neut. 1^{re} conj. Pron. *glou-glo*, *glou-glouté*. —
Crier, en parl. des dindeons : La poule piaule, le din-
deon *gioglote*. (Acad.)

GILOGLOU, n. m. (onomatopée.) Bruit que
fait le vin ou quelque autre liquide lorsqu'on le
verse d'une bouteille : Le *gioglou* de la bouteille.
Il n'est guère usité que dans les chansons à boire.
(Acad.) Bouteille jolte, qu'ils sont doux vos petits
giogloux! (Mol.) Danser au son des *giogloux*.
(Pir.)

— Par anal.
Il me rappelle une onde pure
Dont j'entends les jolis *giogloux*. (Ducis.)

GILOUPICH, n. m. Pron. *glou-pi-ki*. — Zool. Es-
pèce de Pingouin-perroquet.

GLOUSSEMENT, n. m. Cri de la poule qui *glo-*
usse.
GLOUSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*glo-*
user on *glociter*; lat., m. aigu.) Pron. *glou-é*. — Crier,
en parl. de la poule : Les poussins se repandent dans
l'herbe et *glo-*
ssent sous nos pieds. (Lam.) A l'heure
de midi, on entendait à peine *glo-*
sser une poule
en maraude dans les enclos. (G. Sand.)

GLOUSSETTE, n. f. Zool. La Poule d'eau brune.

GLOUTERON, n. m. Bot. La Barilane.

GLOUTON, OSE, adj. et n. m. (gula, gueule;
lat.) Qui mange avec avidité et avec excès : Cet
homme est fort *glouton*. Le loup est un animal *glo-*
uton. (Acad.)

— Subst. Homme, animal vorace : Je ne connais
pas de petit *glouton*.

Nous voulons, diant-ds, étouffer le *glouton*. (La Font.)

— Zool. Genre de mammifères de l'ordre des Car-
nassiers : Le *glouton*, gros de corps et bas des jam-
bes, est à peu près de la forme d'un blaireau, mais
il est une fois plus épais et plus grand. (Buff.) Le
glouton est beaucoup plus vorace qu'aucun de nos
animaux de proie : aussi l'a-t-on appelé le *l'autour*
des quadrupèdes. (Id.)

GLOUTONNEMENT, adv. Avec avidité, avec gour-
mandise : Manger *gloutonnement*. (Acad.)

Les loups mangent *gloutonnement*. (La Font.)

GLOUTONNERIE, n. f. (*glouton*.) Vice de celui
qui est glouton : Cet homme est d'une *gloutonnerie*
dégoûtante. (Acad.) La *gloutonnerie* et la gourman-
disse n'ont jamais manqué de sectateurs. (Portalis.)

GLU, n. f. (*γλῦξ*; gr., m. sign.) Matière visqueuse
et tenace, avec laquelle on prend les oiseaux : L'es-
corce du houx fournit de la *glu*. Cette *glu* est bien
forte. Un pot de *glu*. (Acad.) La *glu* est la plus
adhérente de toutes les matières collantes. (H. de
Balz.)

— Fig. Les courtisans ont bien de la *glu* autour
d'eux. (M^{me} de Sév.)

Nous, pour les cours, Dieu ne m'a pas fait naître;
Oiseau crânel, je suis la *glu* des rois. (Berang.)

GLUANT, ANTE, adj. Pron. *glu-an*, *anti*. —
Qui est de la nature de la *glu*; visqueux : Matière
gluante. La decoction de guimauve est *gluante*.
(Acad.)

— Prov. Il a les mains *gluantes*, se dit de tout
individu qui s'enrichit aux dépens de ceux qui l'em-
ploient.

GLUAUX, n. m. pl. (*glu*.) Pron. *glu-ô*. — Petites
branches enduites de *glu* pour prendre les oiseaux.
On prend les ortolans aux *glu*s et aux *gluaux*. (Buff.)

Dresse tous les *gluaux*, d'engins contre le vol. (Brizeux.)

GLUCINE, n. f. G. V. LUCINE.

GLUCKISTE, n. des 2 g. *Gluck*, n. pr.) Pron. *glu-*

kist. — Partisan du système musical de Gluck, par
oppos. aux partisans de Piccini : Les *gluckistes* et
les *piccinistes* partageaient le parterre de l'Opéra en
deux espèces de factions.

GLUCOSE, n. f. V. GLUCOSE.

GLUER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *glu-é*. —
Frotter de *glu* : *Gluer* de petites branches pour en
faire des *gluaux*.

— Fig. Poisser, salir avec quelque chose de gluant :
Ces confitures lui ont *glué* les mains. (Acad.)

GLUI, n. m. Grosse paille de seigle dont on couvre
les toiles.

— Pêch. Paille longue dont on se sert pour emba-
ller le poisson. || On dit aussi, *Glu*.

GLUMACE, EE, adj. (*gluma*, glume; lat.) Pron.
glu-ma-ccé. — Bot. Qui est d'un tissu sec et dur; qui
a une halle comme l'avoine.

GLUME, n. f. (*gluma*, lat. m. sign.) Bractée
formée de paillettes ou d'éailles seches qui enveloppent
la base de chaque fleur des graminées, et qu'on nomme
autrefois *hale* ou *halle*. Le fruit de l'avoine est al-
longé, aigu, brunâtre, et enveloppé dans la *glume*.
(Richard.)

GLUMELLE, n. f. Bot. Petite glume.

GLUTEN, n. m. (*glu*.) Pron. *glu-tenn*. — T. d'hist.
nat. emprunté du latin. Matière qui lie ensemble les
diverses parties d'un corps solide.

— Vulg. Matière visqueuse et grêlée qui reste
après qu'on a enlevé tout l'amidon de la farine des
céréales, et particulièrement de la farine de from-
ent. || V. TARTRE.

GLUTINATIF, adj. m. Méd. Qui attache comme
la *glu*. || V. AGGLUTINATIF.

GLUTINE, n. f. Chim. Albumine végétale.

GLUTINEUX, EUSE, adj. Qui est de la nature du
gluten; gluant, visqueux. Suc *glutineux*. Matière
glutineuse. (Acad.)

GLUTINOSITÉ, n. f. Pron. *glu-ti-nô-si-té*. —
Didact. Qualité de ce qui est gluant; viscosité.

GLYCÉRATION, n. f. (*γλυκύεισις*, réglise; gr.)
Pron. *gly-cé-ra-tion*. — Anc. Infusion; tisane de ré-
glise.

GLYCÈRE, n. f. Zool. Genre de vers à sang rouge.

GLYCÉRIE, n. f. Bot. Genre de plantes graminées.

GLYCÉRINE, n. f. Chim. Principe doux des huiles.

GLYCIÈRE, n. f. Zool. Genre de coquilles bi-
valves.

GLYCINE, n. f. (*γλυκύς*, doux; gr.) Chim. Oxyde
métallique qui se trouve dans le beryl et dans l'éme-
raude.

GLYCINIUM ou **GLYCIUM**, n. m. Chim. Métal
d'un gris foncé, contenu dans la glycine.

GLYCONIEN ou **GLYCONIQUE**, adj. m. (*glycon*,
son inventeur.) Pron. *gly-ko-ni-enn*, *nik*. — Proust,
grec, et lat. Vers composé d'un spondee et de deux
dactyles : Un vers *glyconien* ou *glyconique*. (Acad.)

GLYCOSURIE, n. f. (*glycosé* et οὐράν, pisset.)
Méd. Diabète sucré.

GLYCOSE, n. f. (*γλυκύς*, doux; gr.) Chim. Sucre
de raisin ou d'amidon; espèce de sucre qui se trouve
dans les fruits et les plantes.

GLYCYRRHIZINE, n. f. (*γλυκύς*, doux; ῥίζα,
racine; gr.) Pron. *gly-ci-ri-zinn*. — Chim. Sucre de
réglisse.

GLYPHE, n. m. (*γλυφή*, de γλύφω, je grave;
gr.) Pron. *glif*. — Archit. Tout canal creusé en
angle, ou cylindriquement, sur une partie à laquelle
il sert d'ornement : Le *triglyphe* est formé de deux
glyphes et deux demi-*glyphes*.

GLYPHIQUE, adj. des 2 g. Pron. *gli-fik*. — Di-
dact. Qui est chargé de sculptures, ou qui semble
l'être.

GLYPHITE, n. f. Min. V. GLAPHITE.

GLYPTIQUE, n. f. (*γλυφω*, creuser; gr.) Pron.
glip-tik. — Art de graver en pierres fines, soit en
creux, soit en relief : La *glyptique* comprend l'art
de graver en acier les poinçons et les coins des me-
dailles. (Acad.)

GLYPTOGNOSIE, n. f. (*γλυπτός*, gravé, γνώσις,
connaissance; gr.) Pron. *glip-to-gh-no-si*. — Didact.
Connaissance des pierres gravées.

GLYPTOGRAPHIE, n. f. (*γλυπτός*, gravé;
γραφω, j'écris; gr.) Pron. *glip-to-gra-fi*. — Science
qui a pour objet l'étude et la connaissance des pier-
res gravées antiques.

GLYPTOSPERME, adj. des 2 g. (*γλυπτός*, gravé;
σπέρμα, graine, fruit; gr.) Bot. Qui a des fruits
rudes et comme sculptés.

— **Glyptospermes**, n. f. pl. Famille de plantes
à semence sillonnée profondément.

GLYPTOTHÈQUE, n. f. (*γλυφω*, je grave; γλῶ-
τὸς, gravé; θήκη, boîte, forme de τῆμα, je place;

gr.) Pron. *glip-to-tèk*. — Ant. Collection de pierres gravées. || On dit plus souv. *Dactylothèque*.

GNAPHALE ou **GNAPHOLIUM**, n. m. (γνάφωλον, bourre, duvet; gr.) Pron. *ghna-fal, fa-tiom*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Corymbifères, dont les fruits sont couverts d'une espèce de coton cardé.

GNAPHOSE, n. f. (γνάφωσις, peigner; gr.) Pron. *ghna-fus*. — Zool. Genre d'araignées.

GNAVELLE, n. f. Bot. Genre de plantes de la famille des Portulacées.

GNÉISS, n. m. (gneiss; sax.) Min. Roche primitive, composée de quartz, de feldspath et de mica : *Un frêle et chancelant morceau de gneiss jeté en travers unit deux rochers.* (H. de Palz.)

GNÉT, n. m. Bot. Arbre de l'Inde et de l'Océanie; ses fruits sont rouges, et semblables à ceux du cornouiller; son amande cuite est comestible et d'un bon goût.

GNIDIE ou **GNIDIENNE**, n. f. Pron. *ghni-di, dienn*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Thymélées, originaires d'Afrique.

GNOME, n. m. (γνώμων, connaisseur; gr.) Pron. *ghno-m*. — Génies ou peuples invisibles, que les cabalistes supposent habiter dans la terre, où ils gardent des trésors, des mines, des pierres précieuses : *Les gnomes sont réputés amis des hommes.* (Acad.)

GNOMIDE, n. f. Génie; Femelle, femme d'un gnome.

GNOMIQUE, adj. des 2 g. (γνώμη, sentence; gr.) Pron. *ghno-mik*. — Sentencieux; il se dit des poèmes qui contiennent des maximes : *Les Distiques de Caton sont un poème gnomique.* (Acad.)

— N. m. Auteur de poèmes sentencieux, d'un recueil de gnomes : *La collection des gnomiques. Théognis et Phocylide sont les plus célèbres des gnomiques grecs.*

GNOMOLOGIE, n. f. (γνώμη, sentence; λόγος, discours; gr.) Pron. *ghno-mo-lo-jé*. — Philosophie sentencieuse, fondée sur des aphorismes.

GNOMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Pron. *ghno-mo-lo-jik*. — Phil. Qui appartient à la gnomologie.

GNOMON, n. m. (γνώμων, indicateur; gr.) Instrument qui marque les heures par la direction de l'ombre qu'un corps solide porte sur un plan ou sur une surface courbe : *Les cadrans solaires sont des gnomons où le corps qui projette son ombre est une verge de métal appelée style.* (Acad.)

GNOMONIQUE, n. f. Art de tracer des cadrans au soleil, à la lune et aux étoiles, mais surtout des cadrans solaires sur un plan, et même sur la surface d'un corps donné quelconque : *La gnomonique est une partie des mathématiques.* (Acad.)

GNOMONIQUE, adj. des 2 g. Pron. *ghno-mo-nik*. — Archit. Colonne gnomonique, cylindre sur lequel les heures sont marquées par l'ombre d'un style.

GNOMONOLOGIE, n. m. Philosophie sentencieuse.

GNOSTICISME, n. m. Pron. *ghno-sti-cism*. — Phil. Système des gnostiques, syncrétisme des doctrines orientales, des théogonies indiennes et de la cabale juive avec quelques idées chrétiennes.

GNOSTIQUES, n. m. pl. Pron. *ghno-sti-ik*. — Espèce d'hérétiques des premiers siècles de l'Eglise, qui se vantaient d'avoir des connaissances et des lumières surnaturelles.

— Phil. Partisan du gnosticisme : *Euphrate fut un des chefs des gnostiques.*

GNU, n. m. Pron. *niou*. Zool. Espèce de Mammifère ruminant du genre Antilope.

GO (TOUT DE), loc. adv. (go, aller; angl.) Pron. *toud-gé*. — Pop. Librement, sans façon ou sans obstacle : *Il est entré tout de go. Cela va tout de go.* (Acad.) *J'épouserai tout de go la fille du gros Colas.* (Dest.)

GOBBE ou **GOBE**, n. f. (cupa, coupe; lat.) Pron. *gob*. — Bol pour engraisser la volaille : *En basse Normandie, on remplit trois fois par jour les canards avec une pâte dont on forme des gobbis; et après huit jours ils sont bons à vendre.* (Tessier.)

— Art vétér. Concrétion dans la caillotte, ou le quatrième estomac des agneaux : *Si le pis de la brebis est recouvert de laine, l'agneau l'arrache et l'avale, et elle forme dans la caillotte de ce petit animal des pelottes ou des gobbis.* (Tessier.)

— Sorte de composition en forme de bol, qu'on donne aux animaux pour les empoisonner. || V. *ASACROPHILE*.

GOBBÉ ou **GONÉ, ÉE**, adj. Art vétér. Il se dit d'une bête à laine dans l'estomac de laquelle on trouve une gobbie.

GOBELET, n. m. (cupella, dimin. de cupa, coupe; lat.) Pron. *gob-lé*. — Vase à boire, rond, sans anses

et ordinairement sans pied, moins large et plus haut qu'une tasse : *Gobelet d'or, d'argent, etc.*

La main laisse le gobelet.
Ce roi buvait l'eau vive et pure. (Le Frère.)

— Lieu où l'on fournit le pain, le vin et le fruit pour la bouche du roi.

— Collectif. Les officiers qui servent au gobelet : *Le gobelet a reçu ordre de faire telle chose. Chef de gobelet ou du gobelet.*

— Ustensiles en forme de gobelets à boire, et ordinairement de fer-blanc, et qui servent à esca-moter, à faire des tours de gibernerie : *Faire passer muscade sous un gobelet. Jeu de gobelets.*

— Fig. et fam. Joueur de gobelets, fourbe, homme qui ne cherche qu'à tromper ceux avec qui il traite : *Prenez garde à lui, c'est un joueur de gobelets, il vous trompera.* (Acad.)

GOBELETERIE, n. f. (gobelet.) Comm. Fabrication et commerce de gobelets.

GOBELETIER, n. m. (gobelet.) Pron. *gob-lé-tié*. — Techn. Ouvrier qui travaille en gobeletterie.

GOBELAIN, n. m. Mar. V. *GOGUELIN*.

GOBELINS, n. m. pl. (Gobelin. n. pr.) Pron. *gob-lain*. — Célèbre manufacture de teintures et de tapisseries à Paris : *La teinture des Gobelins. Tapisserie des Gobelins.* (Acad.)

Des gobelins l'iguille et la tricotière
Dans nos tapis surpassent la nature. (Volt.)

GOBELOTTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (gobelet.) Pron. *gob-loté*. — Pop. Buvoter, boire à plusieurs petits coups : *C'est un homme de crapule qui n'aime qu'à gobeletter.* (Acad.)

GOBE-MOUCHES, n. m. Pron. *gob-mou-ch*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Passereaux hémisyn-dactyles et de la famille des Dentirostres; il a le bec déprimé, garni de poils à la base, et un peu crochu à l'extrémité : *Le gobe-mouches gris; le gobe-mouches à collier. On a trouvé des pies-grièches dans toutes les contrées de la terre, avec des modifications dans la forme du bec, qui les font passer d'une part aux merles, d'une autre aux gobe-mouches.* (Cuv.)

— Fig. Celui qui n'a point d'avis à lui, et qui paraît être de l'avis de tout le monde, qui croit sans examen toutes les nouvelles qu'on débite : *On a forgé cette nouvelle pour se moquer des gobe-mouches.* (Ac.)

— Homme qui s'occupe naïvement de bagatelles.

— Zool. Espèce de lézard.

— Bot. Plantes dont la tige visqueuse ou certaines parties irritables retiennent les mouches qui viennent s'y poser. V. *AROGYR*.

GOBER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (cupare; basse lat. de cupa, tasse.) Fam. Avaler avec avidité et sans savoir ce qu'on avale : *Gober une huppe. Gober un couple d'aufs frais.*

— Fig. et fam. Gober des mouches, perdre le temps à attendre, à ne rien faire, à niaiser. On dit dans le même sens *Gober du vent*.

— Fig. et fam. Croire légèrement : *C'est un homme qui gobait tout ce qu'on lui dit. Il gobait les louanges les plus grossières. Il a gobé cette nouvelle comme un fait certain.* (Acad.)

Flattuez-les, payez-les d'agréables mensonges,
Ils gobent l'appât. (La F.)

Je ne suis pas homme à gober le morceau. (Mol.)

— Pop. Prendre quelqu'un, se saisir de quelqu'un lorsqu'il s'y attend le moins : *On l'a gobé au sortir de chez lui pour le mener en prison.* (Acad.)

— Fauconn. Chasser les perdrix avec l'autour et l'épervier.

GOBERGE, n. f. Techn. Perche, tasse dont les ébénistes se servent pour maintenir le placage.

— Petite planche mince, à l'usage des layetiers.

— Comm. Merluclie, morue, la plus grande et la plus large de l'Océan.

— N. pl. Petits ais de bois qui se mettent en travers sur le bois de lit pour soutenir la paillasse.

GOBERGER (SE), v. pr. 1^{re} conj. (gober.) Pron. *se-gob-ér-jé*. — Il prend un e muet euphon. entre le rad. *gober* et le termin. quand celle-ci commence par un a ou un o. — Fam. Se moquer : *Il se gobérait de ces gens-là.* (Acad.)

— Prendre les aises, se divertir : *Il se gobérait dans un bon fauteuil.* (Acad.) *Depuis deux jours, ils se gobèrent à la campagne.* (Acad.)

Je me trouve très-bien; je ris, je me goberge. (Rég.)

GOBET, n. m. (gob, bec, bouche; celt.) Pron. *gob-é*. — Morceau que l'on gobe.

— Fig. Prendre un homme au gobet, le prendre lorsqu'il y pense le moins : *Il y avait des gens apportés qui le raient au gobet en sortant de chez lui.* (Acad.)

— Fauconn. Chasser au gobet, chasser avec l'autour et l'épervier.

— Pop. Espèce de cerise : *Des gobets à courte queue.* (Acad.)

GOBETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gobet, gosier; v. fr.) Pron. *gob-é*. (double le t final du rad. *gobet* toutes les fois que la termin. commence par un e muet : *je gobette, il gobettera, etc.* || Constr. Jeter du plâtre avec la truelle pour le faire entrer dans les joints des murs de moellon ou de plâtras : *Go-beter un mur.* (Acad.)

— Polir du plâtre avec la main.

GOBETIS, n. m. Pron. *gob-ti*. — Constr. Plâtre jeté avec une truelle ou un balai, et sur lequel on passe la main pour le faire entrer dans les joints.

GOBEUR, EUSE, adj. Pron. *go-beur, brus*. — Qui gobe, qui avale avec avidité.

— Fam. Substantif :
Celui qui le premier a pu l'apercevoir
En sera le gobeur, l'autre le verra faire. (La Font.)

— Portefaix qui charge et décharge les bateaux sur les bords de la Loire.

GOBILLARD, n. m. Pron. *go-bi-lar*. — Constr. Planches préparées pour faire des douves de cuves.

GOBIN, n. m. (gobbino, dimin. de gobbo, bossu; ital.) Pron. *go-bain*. — Fam. Bossu : *Un petit bossu.* Il est peu usité.

GODAGE, n. m. Techn. Faux pli d'une étoffe qui gode.

— Forme défectueuse du papier.

GODAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (godale.) Pron. *go-da-lé*. — Boire avec excès et à plusieurs reprises : *C'est un ivrogne, il ne fait que godailler.*

GODAILLEUR, n. m. Pron. *go-da-léur*. — Pop. Homme qui aime à godailler, qui est sans cesse en débauche.

GODAN, n. m. Fam. Erreur, piège, tromperie, attrape : *Donner dans le godan.*

GODEBILLAUR, n. m. pl. Art cul. Gromes tripes de bœuf dont on faisait autrefois les godiveaux.

GODELUREAU, n. m. (god, vanité; celt.) Pron. *god-lu-ré*. — Par dénigr. Jeune homme qui fait l'agréable et le galant auprès des femmes : *C'est un jeune godelureau.* Il est familier. (Acad.) *Que vous importe l'opinion d'un tas de godelureaux?* (E. Augier.)

Elle prend bien de l'intérêt à ce godelureau. (G. Sand.)
Je n'écouterai plus ce jeune godelureau. (Dest.)
Ne vous amusez, je vous prie, à babiller avec un tas de godelureaux, qui rôdent toujours autour d'ici. (Danc.)

GODENOT, n. m. (go, petit, mal fait; de, homme; celt.) Petite figure de bois ou d'ivoire qui représente un homme, et dont les joueurs de gibernerie se servent pour amuser les spectateurs : *Faire jouer godenot. Montrer godenot.* (Acad.)

— Fam. et par mépr. En parl. d'un petit homme mal fait : *Il est fait comme un godenot.* || *Tout un plaisant petit godenot.*

GODER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. En parl. d'un vêtement, faire de faux plis, soit parce que la coupe est mauvaise, soit parce que les parties sont mal assemblées : *Voilà une manche qui gode.* (Acad.)

GODET, n. m. (gutta, goutte; lat.) Pron. *god-é*. — Sorte de petit vase à boire qui n'a ni pied ni anses : *Boire dans un godet.*

— Auger attaché à une roue, dont on se sert pour élever de l'eau.

— Par extens. Petit vase qui a la forme d'un godet à boire : *Les peintres mettent leurs couleurs dans des godets. Le godet de ce quinquet est plein d'huile.* (Acad.)

— Par anal. Le gland de chêne est supporté par une espèce de petit godet. (Acad.)

— Bot. Plante qui croît sur le crotin de cheval.

— Hortie. Partie d'une fleur qui soutient et renferme les feuilles.

— Techn. Entonnoir par lequel le métal fondu passe dans les jets. || Fourneau d'une pipe. || Partie d'une presse qui reçoit la pointe de l'arbre.

GODICHE, adj. des 2 g. (corrupt. de *Glaude*.) Gauche, maladroite, emprunté : *Quel air godiche! C'est un godiche.*

GODICHON, ONNE, adj. Pop. Godiche.

GODILLE ou **GOUDILLE**, n. f. Aviron placé dans une entaille arrondie sur l'arrière d'une embarcation.

GODILLER ou **GOUDILLER**, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *go, gou-di-é*. — Mar. Faire mouvoir une godille, pour imprimer à un bateau un mouvement en avant.

GODILLEUR ou **GOUDILLEUR**, n. m. Pron. *go, gou-di-éur*. — Mar. Matelot batelier qui godille.

GODINETTE, n. f. (godin, anc. mignon.) Anc. Maîtresse; amante.

— Baiser en godinette, amoureusement.

GODIVEAU, n. m. (*godebilleux*). Pron. *go-di-ro*. — Art. cul. Pâté chaud composé d'andouillettes, de hachis de veau, et de bétaïles : On a servi un excellent GODIVEAU. Pâté de GODIVEAU. (Acad.)

GODRON, n. m. Pli rond qu'on faisait autrefois aux fraises, et qu'on fait encore aux jabots de chemise, à certaines coiffures des femmes.

— Techn. Façon qu'on fait aux bords de la vaiselle d'argent, et qui a la forme d'un œuf allongé : Vaiselle à gros GODRONS, à petits GODRONS.

— Ornaments de même forme qu'on fait aux ouvrages de sculpture et de menuiserie.

GODRONNAGE, n. m. (*godron*). Pron. *go-dron-naj*. — Techn. Action de godronner; résultat de cette action.

GODRONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Godronner : Vaiselle GODRONNÉE.

— Bot. Feuille godronnée, feuille dont les bords sont plissés naturellement.

— Anat. Canal godronné, espace autour du cristallin, offrant après la mort des plis festonnés : La circonférence du cristallin est entourée et en quelque sorte fixée par le canal GODRONNÉ. (Lecq.)

GODRONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*godron*). Techn. Faire des godrons : GODRONNER de la vaiselle d'argent. GODRONNER une coiffure. (Acad.) || Vieux.

GODRONNEUR, EUSE, n. (*godron*). Techn. Ouvrier, ouvrière qui fait des godrons.

GODRONNOIR, n. m. (*godron*). Pron. *go-dron-noir*. — Techn. Instrument à l'usage du godronneur.

GODURE, n. f. (*godur*). Techn. Faux pli; fronce mal placée.

GOLAND, n. m. Pron. *go-lan*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Lani-gipennes; espèce de grande mouette : Nous filons avec la rapidité d'un vol de GOLANDS. (Lam.) Les seuls hôtes de ces solitudes étaient les GOLANDS, les foulques et les hirondelles de mer. (G. Sand.)

GOLLETTE, n. f. Pron. *go-lè-tte*. — Mar. Petit bâtiment fin, à deux mâts, du port de cinquante à cent tonneaux : GOLLETTE anglaise. GOLLETTE américaine. (Acad.)

GOMMON, n. m. Pron. *go-d-mon*. — Plante marine varech qui croît le long des côtes, sur les rochers : Le GOMMON pourri est un excellent engrais. Couper du GOMMON. (Acad.)

GOËTE, n. f. (*gôte*, imposteur, enchanteur; gr.) Pron. *go-é-ti*. — Espèce de magie par laquelle on évoquait les génies malfaisants, pour nuire aux hommes. || C'est l'opposé de *Théurgie*.

GOËTIEN, IENNE, n. Pron. *go-é-tien-tien*. — Sc. occulte. Celui, celle qui pratique la goétie.

GOËTRE, n. m. V. GOËTRE.

GOF, adj. des 2 g. (*goffo*; ital.) Pron. *gof*. — Mal fait, mal bâti, grossier, maladroit : Cet homme-là est GOF. Voilà une architecture bien GOF. Une statue bien GOF. (Acad.) || Vieux.

— Philol. Lettres goffes, majuscules gothiques. || On dit aussi, Lettres lourdes.

GOGAILLE, n. f. Pron. *go-gai-y*. — Pop. Repas joyeux : Faire GOGAILLE. Être en GOGAILLE.

GOGO (À), loc. adv. Pop. A son aise, dans l'abondance : Vivre à GOGO. Être à GOGO.

Tous deux jeunes, bien faits, vous vivrez à gogo. (Bourm.)

Commence à jouir à gogo de ta bonne fortune. (Fir.)

GOGUE, n. f. Art culin. Gogue au sang, foie de veau avec du sang de porc.

— Au pl. Parce ou ragout d'œufs, de lard, etc., avec du sang de mouton, qu'on faisait cuire dans la panse de cet animal. || Parce avec laquelle on fait des boudins.

GOGUELIN, n. m. Pron. *gogh-lin*. — Mar. Esprit familier qui, selon les matelots, fréquente habituellement la cale et les entreponts. || On dit aussi Gobelin.

GOGUELU, UE, adj. (*gorge*). Pron. *gogh-lu*. — Pop. Qui est fier de sa richesse.

— Substantiv. Mauvais plaisant.

GOGUENARD, ARDE, adj. (*gog*, satire; bas breton). Pron. *gogh-nar, ard*. — En mauv. part plaisant, railleur : Cet homme est GOGUENARD. Être d'humeur GOGUENARD.

— Substantiv. C'est un GOGUENARD. Il fait le GOGUENARD.

Courbé sur son bâton, le bon petit vieillard Tousse, crache, se monche et fait le goguenard. (Quinault.)

On m'avait placé à table entre les deux GOGUENARDS de la paroisse. (Diderot.)

... N'allez pas goguenard dangereux, Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux. (Boil.)

GOGUENARDER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*goguenard*). Pron. *gogh-nar-dé*. — Fam. Faire de mauvaises plaisanteries : Il ne fait que GOGUENARDER. Ils riaient et GOGUENARDAIENT ensemble.

GOGUENARDERIE, n. f. (*goguenard*). Pron. *gogh-nar-dé*. — Fam. Mauvaise plaisanterie : Il ne répond que par des GOGUENARDERIES. (Acad.)

GOGUENETTES, n. f. pl. Pron. *gogh-nètt*. — Bagatelles. || Vieux.

GOGUER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (*gorge*). Pron. *go-gué*. — Pop. Se réjouir; Être en bonne humeur.

GOGUETTES, n. f. (*gog*, satire; celt.) Pron. *go-ghètt*. — Fam. Propos joyeux : Conter GOGUETTES.

— Fam. Être en goguettes, en ses goguettes, être en belle humeur.

— Fam. et ironiq. Chanter goguettes à quelqu'un, lui dire des injures, des choses offensantes, fâcheuses.

— Par extens. Partie de plaisir : Si jamais dans vos GOGUETTES, vous vous remettez à voyager, n'oubliez pas de passer par les confins de Genève. (Volt.)

GOINFRADE, n. f. (*goinfre*). Pron. *goain-frad*. — Popul. Repas de goinfre.

GOINFRE, n. m. Pron. *goainfr*. — Pop. Celui qui met tout son plaisir à manger : C'est un GOINFRE.

GOINFRE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *goain-fré*. — Pop. Manger beaucoup et avidement :

En tel art de goinfre, je le trouve très-beau. (La F.)

GOINFRIER, n. f. (*goinfre*). Pron. *goain-fre*. — Gourmandise sans goût : Être adonné à la GOINFRIER.

L'attirail de la goinfrierie. (La F.)

GOÏTRE, ou **GOÏTRE**, n. m. (*guttur*, goïtre; lat.) Pron. *goitr*. — Tumeur, hypertrophie qui se forme au devant de la trachée-artère et du larynx :

Le goître est endémique dans certaines vallées des Alpes. (Acad.) La stagnation de l'air dans les gorges du Valais paraît être la cause principale qui rend les goïtres si fréquents dans ce pays. (Chomel.)

— Art vétér. Tumeur plus ou moins grosse, remplie d'eau, qui se forme sous la mâchoire des moutons. Les chiens y sont aussi sujets.

GOÏTREUX, EUSE, adj. (*goître*). Pron. *goaitreux, treux*. — Qui est de la nature du goître : Tumeur GOÏTREUX. La tête du dromé porté sur un cou renforcé et GOÏTREUX consiste presque tout entière dans un cou énorme. (Buff.)

— Qui est atteint du goître : Les habitants de cette vallée sont presque tous GOÏTREUX.

— Substant. : Un GOÏTREUX. (Acad.)

— Zool. vulg. Le pélican. || L'ignome commun.

GOLANGO, n. m. Zool. Espèce d'antilope, dont le pelage roussâtre est parsemé de mouchetures blanches; ses cornes sont fort pointues.

GOLFE, n. m. (*gulfus*, sein; bas lat.) Pron. *golf*. — Géogr. Partie plus ou moins vaste, qui entre, qui avance dans les terres, et dont l'ouverture, du côté de la mer, est ordinairement fort large :

GOLFE de Venise, de Gascogne, du Mexique, etc. La mer forme un golfe dans cet endroit. (Acad.)

Un vieillard attendait seul, au pied de la tour. (C. Del.)

GOLIATH, n. m. (n. pr.) Pron. *go-liatt*. — Fig. Homme très-grand, par allusion au géant Goliath dont parle la Bible.

GOMBETTE, adj. f. Il se dit des lois qui donna le roi Gombard.

GOMBIN, n. m. Pron. *gon-bain*. — Pêch. Nasse cylindrique qui a deux entrées garnies de goulets.

GOMÈNE, n. f. Mar. Câble qui retient l'ancre d'une galère.

— Cordage que l'on emploie pour affermir les vaisseaux contre l'effort des vents.

GOMMAGE, n. m. Techn. Action de gommer.

GOMMART, n. m. Pron. *go-mar*. — Bot. Grand arbre de l'Amérique méridionale de la famille des Térébenthacées, duquel découle un suc balsamique, gommeux, qui est un excellent remède contre les plaies.

GOMME, n. f. (*gomm*; lat., m. sign.) Substance visqueuse qui découle de certains arbres, qui s'épaissit à l'air et qui est soluble dans l'eau : GOMME de cerisier, de prunier, etc. La GOMME est adoucissante.

— Pharm. Gomme animée, résine qui découle d'un arbre des Indes. || Gomme arabique, gomme qui découle spontanément de plusieurs acacias d'Afrique.

Elle est aussi connue, dans le commerce, sous le nom de *Gomme élém*. || V. ÉLÉMI.

— Gomme copal, résine qui s'emploie dans la préparation des vernis.

— Gomme élastique ou caoutchouc, substance végétale qui a beaucoup d'élasticité, et qui, dans le commerce, est ordinairement brunâtre et assez semblable à du cuir : La GOMME élastique se gonfle et se

dissout dans l'éther. Fil de GOMME élastique. Bretelles, jarretières de GOMME élastique. (Acad.)

GOMME-GUTTE, n. f. Gomme-résine, jaune, dont le principal usage est de servir à la peinture, à l'eau ou à l'aquarelle : La GOMME-GUTTE se recueille dans l'île de Ceylan et dans la presqu'île de Cambodge. La GOMME-GUTTE est une des couleurs jaunes les plus pures. (Acad.)

GOMMENT, n. m. Pron. *gom-man*. — Techn. Action de gommer, d'enduire de gomme; état de ce qui est gommé.

GOMMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gomme*). Pron. *go-me*. — Enduire de gomme : GOMMER de la toile, du taffetas.

— Gommer une couleur, y mettre un peu de gomme, afin que la couleur ait plus de corps, et qu'elle tienne mieux sur la toile, sur le papier, etc.

GOMME-RÉSINE, n. f. Pron. *gom, ré-zinn*. — Produit végétal principalement composé de gomme et de résine, dont une partie se dissout dans l'eau, et l'autre dans l'esprit-de-vin : L'assa-fœtida, la myrrhe, l'encens, sont des GOMME-RÉSINES. (Acad.)

GOMMEUX, EUSE, adj. (*gomme*). Pron. *go-meu, meux*. — Qui jette de la gomme : Il y a dans ce pays beaucoup d'arbres GOMMEUX et résineux.

— Par anal. Qui est ou tient de la nature de la gomme : Suc GOMMEUX. Matière GOMMEUX. (Acad.)

GOMMIER, n. m. (*gomme*). Pron. *go-mièr*. — Bot. Arbre d'Amérique, espèce d'acacia qui donne beaucoup de gomme || Gommier-blanc, arbre qui produit la gomme élém. || Gommier rouge, arbre qui produit la gomme arabique. || Gommier résineux, arbre qui fournit un suc laiteux et très visqueux.

GOMMOIR, n. m. Pron. *gom-moar*. — Techn. Baquet qui contient de la gomme.

GOMMO-RÉSINEUX, EUSE, adj. Pron. *gom-mo-ré-zin-neux*. — Chim. Qui tient de la gomme-résine : Suc, extrait GOMMO-RÉSINEUX.

GOMPHOSE, n. f. (*γόμφο*, clou; gr.) Pron. *gom-fôz*. — Anat. Espèce d'articulation immobile entre profondément dans une autre comme une cheville : ou un clou enfoncé dans un trou; telle est l'implantation des dents dans les alvéoles.

GOMPHOSE, n. m. (*γόμφο*, clou; gr.) Zool. Genre de poissons de la famille des Labridés.

GOMPHRENE, n. f. Pron. *gom-frène*. — Bot. Genre de la famille des Amarantacées renfermant des plantes annuelles, originaires de l'Inde; ses fleurs sont d'un rouge vif.

GONAGRE, n. f. (*γόνο*, genou; ἄγρα, proie; gr.) Méd. Goutte fixée sur l'articulation du genou.

GONALGIE, n. f. (*γόνο*, genou; ἄλγος, douleur; gr.) Pron. *gon-al-jé*. — Méd. Douleur rhumatismale au genou.

GONARTHROCAÇE, n. f. (*γόνο*, genou; ἄρθρον, articulation; κακό, mauvais; gr.) Pathol. Inflammation des surfaces articulaires du genou.

GOND, n. m. (*γόμφο*, clou; gr.) Pron. *gon*. — Morceau de fer coudé et rond par la partie d'en haut, sur lequel tournent les pentures d'une porte : Il manque un GOND à cette porte. Sceller les GONDS d'une porte. (Acad.)

On est prêt à briser gonds, verrous et serrures. (Vigée.) Les GONDS et les ressorts étaient si doux et si légers que les portes étaient muettes. (Marm.)

Baño de la prison les gonds brayants roulaient. (Lam.)

— Prov. et fig. Faire sortir, mettre quelque chose hors des gonds, exciter tellement sa colère qu'il soit comme hors de lui-même : Ne vous opiniâtres pas contre lui, vous le mettriez hors des GONDS. (Acad.)

GONDOLÉ, n. f. (*gondola*; ital., m. sign.) Petit bateau plat et fort long, particul. en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, et qu'une va qu'à rames :

Les GONDOLÉS noirs qui glissent sur les canaux ressemblent à des cerceaux ou à des berceaux, à la dernière et à la première demeure de l'homme. (M^{me} de Staël.)

Quatre rameurs choisis sautaient dans ma gondole. (C. Del.)

— Voiture publique en forme de gondole : Gondole parisienne.

— Par anal. Petit vaisseau à boire, long et étroit, qui n'a ni pied ni anse.

— Petit vase dont on se sert pour baigner les yeux ; bassin oculaire.

GONDOLIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*gondole*). Pron. *gon-do-lé*. — Mar. Il se dit d'un bâtiment dont les extrémités se relèvent comme celles des gondoles : Ce navire GONDOLIER.

— Techn. Se gonfler, se déjeter, se bomber, en parlant du bois.

GONDOLIER, n. m. (*gondoliere*; ital., m. sign.) Celui qui mène les gondoles : Les GONDOLIERS de Venise sont fort adroits. (Acad.)

Tel qui fut gonfleur devint sénateur. (C. Del.)
 Mes gonfleurs mourant pour leur libérateur. (Id.)
GONDOULI, n. m. Comm. Sorte de riz d'une qualité supérieure, que l'on cultive dans les Indes.
GONE, n. f. (γόνις, angl.; gr.) Zool. Genre d'animalcules infusoires.

GONÉLE ou **GONELLE**, n. f. (gonna; basse lat.) Casaque pour la chasse.

— Cote de laine. || Manteau de prêtre.

GONFALON ou **GONFANON**, n. m. (gund, guerre; fahn, étendard; tent; Bannière d'église à trois ou quatre fâces, qui sont des pièces pendantes.
 — Écharpe ou banderole en pointe, au haut d'une lance, d'un étendard, etc.

— Oriflamme, étendard : Les rois portaient quelquefois eux-mêmes le gonfalon au bout de leurs lances, près du fer.

GONFALONIER ou **GONFANONIER**, n. m. Celui qui portait le gonfalon.

— Titre de chefs de quelques-unes des républiques d'Italie : Avant Accord de Médice, gonfalonier de Florence, les Médicis étaient de simples commerçants. (H. de Balz.)

GONFLE, n. f. Techn. Cavité dans le métal tiré à la filière.

GONFLE, ÉE, part. pass. du v. Gonfler : Ventre gonflé. Avoir les yeux gonflés. Ses parois étaient gonflées au point d'écarter sous la pression du gaz. (L. Figuier.) L'amour-propre est un ballon gonflé de vent, dont il sort des tempêtes quand on lui fait la moindre piqûre. (Volt.)

— Fig. : Être gonflé de la bonne opinion qu'on a de soi-même. Des gens gonflés de leur mérite. (C. Del.)

GONFLEMENT, n. m. (gonfler.) Pron. gon-fle-man. — Enflure, tuméfaction : Gonflement de gonflement d'estomac. Cela cause un gonflement à la poitrine. (Acad.) Le gonflement du cou est donné comme un signe de conception. (Lacaze.)

GONFLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (conflare, souffler ensemble; lat.) Pron. gon-fle. — Rendre enflé, faire devenir enflé : Gonfler une vessie. Gonfler un ballon avec du gaz hydrogène. Un dédaigneux sourit de triomphe gonflé sa lèvre inférieure. (Th. Gaut.)

— Partie. Les enflures causées par des flatuosités : La plupart des légumes gonflent l'estomac.

— Ici, des prés fleuris passant l'herbe abondante.

La vache gonfle en part sa mamelle pendante. (Del.)

— Fig. Gonfler d'orgueil, enorgueillir : Sa fortune l'a gonflé d'orgueil. (Acad.) Gonfler le cœur, l'émouvoir, le faire palpirer. Ces idées patriotiques dont nous nous moquions au café de Paris, nous gonflent diablement le cœur en face de l'ennemi. (E. Aug.)

— Fig. Faire gonfler : Les marchands font souvent gonfler l'avoine en l'arrosant d'eau chaude.

— V. intr. Devenir enflé : Dès qu'il a mangé, l'estomac lui gonfle. (Acad.)

— Ne gonfler, v. pron. Se distendre : Un ballon qui ne gonfle. Ses veines se gonflent. (Acad.)

GONG ou **GONG-GONG**, n. m. Instrument de musique des Chinois et des Indiens, formé d'une plaque de métal dont on tire des sons trépidants en frappant avec une baguette garnie de peau : Les sons du tambour colossal des Mongols vibrent, comme ceux du gong indien, jusqu'à des distances énormes. (Lam.)

GONGORISME, n. m. Pron. gon-go-rism. — Littér. Sorte d'affectation et de recherche qu'introduisit dans la littérature espagnole Gongora, poète de la fin du 16^e siècle.

GONGRONE, n. f. (γόνις; tumeur des arbres; gr.) Bot. Tubercule rond et fongueux qui se forme sur le tronc des arbres.

GONGYLE, n. m. (γόνις; rond; gr.) Pron. gon-jil. — Bot. Corposcule reproducteur d'une plante cryptogame.

GONICHON, n. m. Comm. Cornet de gros papier qui recouvre la tête d'un pain de sucre.

GONIN, n. m. (Gonin, n. pr.) Il n'est usité que dans cette phrase populaire, C'est un maître gonin, c'est un fripon adroit et rusé : Voilà un tour de maître gonin. (Acad.) Il leur va jouer quelque tour de maître gonin. (Danc.)

GONIOMÈTRE, n. m. (γόνις, angl.; μέτρον, mesure; gr.) Pron. gon-io-mètre. — Minér. Instrument qui sert à mesurer les angles des cristaux naturels.

GONIOMÉTRIE, n. f. Géom. Art de mesurer les angles.

GONNE, n. f. Mar. Baril où l'on place le goudron.
 — Futaille à mettre du vin, de la bière, du saumonsalé, etc.

GONNELLE, n. f. Cotte d'armes blasonnée.

GONOCELE, n. f. (γόνος, gonou; κήλη, tumeur; gr.) Méd. Gonflement de gonou.

GONOCÈLE, n. f. (γόνος, semence; κήλη, tumeur; gr.) Accumulation du sperme dans les vaisseaux séminifères. || V. SPERMATOCÈLE.

GONOÏDE, adj. des 2 g. (γόνος, semence; εἶδος, ressemblance; gr.) Méd. Qui ressemble au sperme : Humeur gonoiu.

GONOXIPHE, n. m. Espèce de bois.

GONOPHORE, n. m. (γόνος, génération; φέρω, je porte; gr.) Bot. Prolongement du réceptacle qui part du fond du calice et porte les étamines et le pistil.

GONORRÉE, n. f. (γόνος, semence; ῥέω, je coule; gr.) Pron. gon-or-é. — Médic. Écoulement de semence dû le plus souvent à une affection vénérienne : Gonorrhée simple. Gonorrhée virulente. (Acad.) || V. BLENNORRAGIE.

GONORRHÉIQUE, adj. des 2 g. (gonorrhée.) Pron. gon-or-é-ik, -i-ik. — Méd. Qui a rapport à la gonorrhée; qui est de la nature de la gonorrhée.

GOR, n. m. Arbre qui croît sur les bords du Niger; espèce de marronnier d'Inde.

— Fruits de cet arbre, sorte de châtaignes amères.

GORD, n. m. (gorges, gouffre; lat.) Pron. gor. — Pêcherie composée de deux rangs de perches plantées au fond d'une rivière, disposées en entonnoir, et terminées par un verveux : Établir un goro. Nul ne peut faire goro ou pêcherie, rivières navigables et flottables.

— Géol. Argile schisteuse et bitumineuse qui se trouve entre les veines de houille.

GORDEN, adj. m. V. Noren.

GORET, n. m. (gorretus, porc; basse lat.) Pron. gor-é. — Fam. Petit cochon : La peau d'un goret. (Acad.)

— Fig. et pop. Petit garçon malpropre.

— Mar. employé pour nettoyer la carène d'un bâtiment.

— Pêch. Pare de Poissons.

— Techn. Premier compagnon cordonnier ou chapelier.

GORETTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mar. Nettoyer, avec un goret, les parties du vaisseau qui plongent dans l'eau.

GORGÉ, n. f. (gorges, gouffre; lat.) Pron. gor-jé. — Partie postérieure de la bouche et antérieure du cou : Avoir la gorge enflée. Prendre quelqu'un à la gorge. Mettre à quelqu'un le pistolet sur la gorge.

— Il se dit aussi des animaux : Un pigeon à grosse gorge. Un chien qui prend un taureau à la gorge. (Acad.)

— Couper la gorge à quelqu'un, l'égorger, le tuer : Des voleurs lui coupèrent la gorge. Ces troupes entrèrent dans la ville, et coupèrent la gorge à toute la garnison. (Acad.)

— Fig. Ruiner, perdre : Si vous le mettez en prison, vous lui coupez la gorge.

— Fig. et fam. Cela lui coupe la gorge, ruine sa cause, détruit ses prétentions, le discrédite.

— Se couper la gorge avec quelqu'un, se battre en duel avec lui : Qui, je veux me couper la gorge avec lui; la chose est résolue, et rien ne saurait me détourner de ma résolution. (Campist.) Je viens d'empêcher deux honnêtes Parisiens d'avoir ensemble une affaire sérieuse, et peut-être de se casser la tête ou de se couper la gorge. (Andrieux.)

— Fig. Tendra la gorge, livrer sa vie sans résistance à un assassin.

— Fig. Prendre, tenir quelqu'un à la gorge, le contraindre à faire quelque chose : S'il n'a point d'argent pour vous payer, le prenez-vous à la gorge ? (Acad.)

— Par anal. : Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un; lui mettre le pistolet sur la gorge; avoir le poignard, le couteau sur la gorge.

— Prov. C'est un franc mâle, il a la gorge noire, c'est un bon compagnon, c'est un homme de cœur.

— Le cou, le sein d'une femme : Elle a la gorge belle. (Acad.)

Sur sa gorge d'albatre une gaze étendue
 Avec un air discret en permettant la vue. (Volt.)

— Par extens. Partie supérieure de la chemise d'une femme.

— Gorgier : Avoir mal à la gorge. Mal de gorge. Il lui est demeuré une arête dans la gorge. (Acad.)

— Mus. voc. Chanter de la gorge, modifier sa voix en resserrant la gorge avec effort. || Dans le m. sens : Voix de la gorge.

— Chass. Ce chien a bonne gorge, il a la voix forte.

— Fam. Ce ris ne passe pas le nez de la gorge, il n'est pas naturel, il est forcé.

— Rire à gorge déployée, crier à pleine gorge, rire, crier de toute sa force. Une petite marchand rit à gorge déployée de ce manège. (Th. Gaut.)

— Il en a menti, il n'a menti par sa gorge, se dit pour donner fortement un démenti à quelqu'un. Il en a menti par la gorge. (Acad.) Bonhomme qui vantait; mais ils mentaient par la gorge, les hypocrites. (G. Sand.)

— Faire rentrer à quelqu'un les paroles dans la gorge, l'obliger à désavouer des propos offensants.

— Pop. Rendre gorge, vomir, après avoir trop bu ou trop mangé.

— Fig. et fam. Rendre gorge, restituer par force les choses dont on s'était emparé injustement ou par violence :

Mais il me faut du temps; car je veux faire en sorte
 Qu'il rende gorge avant que de passer la porte. (Danc.)

— Faire rendre gorge à quelqu'un, le forcer à restituer. Je le fais déguerpir, mort diable; je l'ai rendu gorge, et la Providence me bénit. (Volt.)

— Faucon. Partie supérieure de l'estomac d'un oiseau de proie.

— Enduire la gorge, se dit de l'oiseau qui dépeut trop vite les aliments. || Donner bonne gorge, repaître généreusement un oiseau. || Foler sur la gorge, se dit de l'oiseau que l'on fait voler aussitôt qu'il est repu.

— Gorge chaude, la chair des animaux vivants que l'on donne aux oiseaux de proie.

— Prov. et fig. Faire gorge chaude de quelque chose, se l'approprier, en profiter : Il comptait avec cette succession et en faire gorge chaude. (Acad.) Elle en fera gorge chaude et corée. (La f.)

— Fam. et fig. Faire des gorges chaudes, faire des plaisanteries sur quelque chose : C'est un homme qui recueille tout ce qu'il entend dire, et qui en fait des gorges chaudes. (Acad.)

— Bot. Entrée du tube d'une corolle, d'un calice.

— Par anal. Entrée, ouverture, orifice de certaines choses : La gorge d'une cloche. La gorge d'une tabatière. La gorge d'une cheminée.

— Fortif. Entrée d'une fortification du côté de la place : La gorge d'un bastion.

— Détroit, passage entre deux montagnes : Les gorges des Pyrénées, des Alpes. (Acad.) Il faut continuellement gravir des montagnes, marcher sans cesse dans des gorges et des défilés. (Rayn.)

— Pyrotechn. Extrémité étranglée de la cartouche d'une fusée : La mèche et l'amorce se mettent dans la gorge de la fusée.

— Archit. Moulure concave.

— La gorge d'une poule, la cancellure, le creux demi-circulaire qui règne sur la circonférence d'une poule.

— Bâton, morceau de bois tourné auquel on attache les estampes, les cartes de géographie, etc., pour pouvoir les rouler.

— Échancrure d'un bassin, d'un plat à barbe.

— Partie du ressort d'une serrure à laquelle répond la larbe du pêne.

— Partie des branches d'éventail ou s'attache le clou.

GORGÉ, ÉE, part. pass. du v. Gorgier :

Des pistolets gorgés de balles. (V. Hugo.)

— Faucon. Il se dit d'un oiseau qui est repu.

— Art vétér. Ce cheval a les jambes gorgées, reflées et pleines de mauvaises humeurs.

— Blas. Il se dit d'un lion, d'un tigre, ou d'un autre animal, qui a le cou ceint d'une couronne d'un autre différent.

GORGÉE, n. f. (gorge.) Quantité de liquide qu'on peut avaler en une seule fois : Ce malade ne peut prendre que deux gorgées de bouillon. Boire à petite gorgée. (Acad.)

GORGE-DE-PIGEON, loc. adj. Pron. gor-jé-de-pi-geon. Il se dit d'une couleur qui paraît changer suivant les différents aspects, comme celle de la gorge des pigeons. Du taffetas gorge-de-pigeon. Une robe gorge-de-pigeon. (Acad.)

— N. f. Mau. Espèce d'embouchure pour le cheval.

GORGÉ, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gorgier.) Pron. gor-jé. — Il prend le muet euphon. entre le rad. gorgé, et la termin. toutes les fois que celle-ci commence par un a ou un o : nous gorgions, il gorgait, etc. || Souler; donner à manger avec excès : On les gorga de vin et de viande.

— Fig. Gorgier, remplir, en parl. des richesses. On les gorga de biens. (Acad.)

— Art vétér. Enfler : Les mauvaises eaux gorgent les jambes des chevaux.

— Jeu. Gorgier le quinola, contraindre à le jouer.

— Techn. *Gorger une fusée*, la remplir jusqu'au-dessus de la gorge.

— **Se gorger**, v. pron. Boire, manger avec excès : *Il se gorgeait de boire et de manger.* (Acad.) *Il cueille le fruit tant convoité, il s'en gorge.* (Lamenn.)

Le poutin tous les jours regorgeait de saumon. (Flor.)
— Fig. *Les soldats se gorgeaient de butin.* (Acad.) *Il se gorgeait d'or et d'encens.* (Viennet.)

GORGÈRE, n. f. Anc. Collet de femme pour le col et la gorge.

— Mar. Pièce de bois recourbée en arc, qui repose sur l'étrave et s'avance sous l'éperon du navire.

GORGÈRE, n. m. (gorge.) Pron. gorj-ré. — Chir. Instrument creusé en forme de gorge, dont on se sert dans les opérations de la fistule à l'anus et de la taille.

GORGÈRETTE, n. f. (gorge.) Anc. Colletette servant à couvrir la gorge des femmes.

— Fauvette à tête noire.

GORGÈREIN, n. m. (gorge.) Pron. gorj-rain. — Pièce de l'armure qui servait autrefois pour couvrir et défendre la gorge d'un homme d'armes.

— Collier garni de pointes :
Témoin maître Moular, arme d'un gorgerein. (La F.)

— Archit. Partie du chapiteau dorique.

GORGÈT, n. m. Pron. gor-jé. — Techn. Rabot dont on se sert pour faire des gorges.

GORGONE, n. f. Mythol. Personnage fabuleux ; il y avait trois Gorgones, qui avaient le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardaient : *Persée vainquit les Gorgones et coupa la tête de Méduse.*

Et ses regards sont la Gorgone.
Dont l'aspect fit glace d'horreur. (J. B. Rousse.)

— Particul. Tête de Méduse, hérissée de serpents, qui fut placée sur l'épée de Minerve.

— Zool. Genre de Polypes, renfermant des Zoophytes à polypiers rumeux, recouverts d'une écaille armée. || *P. Éventail.*

GORGONNELLES, n. f. Comm. Espèce de toile de Hollande.

GORT, n. m. F. GORD.

GOSIER, n. m. Pron. gos-ïé — Arrière-gorge ; partie inférieure de la gorge par où les aliments passent de la bouche dans l'estomac : *Gosier large.* *Gosier étroit.* *Avoir le gosier tout en feu.*

Un os lui demeura bien avant au gosier. (La F.)

— Fig. et fam. *Avoir le gosier pavé*, se dit d'une personne qui mange ou qui boit extrêmement chaud, ou qui fait un grand usage d'épices ou de liqueurs fortes.

— Fig. et fam. *Avoir le gosier sec*, aimer à boire ; avoir toujours soif.

— Canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration : *Le gosier d'un oiseau.* *Le gosier d'un rossignol.* *Un paysan grison a le gosier fait comme la première chanteuse de l'opéra de Naples.* (Volt.)

— Fig. Cette femme a un beau gosier, un gosier brillant, un gosier de rossignol, elle a une belle voix.

— Mus. Coup de gosier, seule émission de voix, de son : *Lier plusieurs notes d'un seul coup de gosier.* (Acad.)

— Zool. Grand gosier, le pélican des Antilles.

— Techn. Tuyau de l'orgue, par lequel le vent passe du soufflet dans le porte-vent.

GOSILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. gô-si-le. — Techn. En parl. de l'eau-de-vie, Passer avec un mélange de vin dans la distillation.

GOSAMPIN, n. m. Pron. goss-pan-pain. — Bot. Espèce de fronzard, grand arbre de la famille des Malvacees, qui croît dans les Indes ; son fruit renferme une sorte de coton.

GOTHICITÉ, n. f. Pron. gô-ti-ci-té — Néol. Qualité de ce qui est gothique.

GOTH, OTHÉ, n. m. et adj. (gotum, géant ; goth.) Pron. gô, gott. — De la Gothie.

— Substantif. Fig. Barbare : *Ce sont de véritables goths.*

— **GOTHIQUE**, adj. des 2 g. (Goth.) Pron. gotik. — Qui vient des Goths, qui est fait à l'imitation des Goths ; il se dit surtout de l'architecture du moyen âge : *Sculptures, ornements gothiques.* (Acad.) *Les monuments gothiques sont les seuls remarquables en Allemagne.* (M^{me} de Staël.)

— *Architecture gothique ou le gothique*, style qui paraît avoir été formé d'un mélange de style byzantin avec celui des Arabes. || *Le gothique succéda au roman, vers la fin du 12^e siècle.*

— *Architecture gothique moderne*, s'est dit quelquefois de l'architecture gothique ogivale, par opposition à *Architecture gothique ancienne*, qui se disait du roman ou architecture à pleins cintres.

— Linguist. *Langue gothique*, langue de la famille germanique ou teutonique, qui était parlée par les Goths.

— *Écriture gothique*, écriture dont les caractères sont remarquables par leurs formes roides et anguleuses.

— Fam. Qui est ou paraît trop ancien, hors de mode : *Cela est gothique. Un habillement gothique. Il a les manières gothiques.* (Acad.)

Afficher la sagesse, on vous trouve gothique. (Desm.)

Une belle morale est tout à fait gothique. (Fénelon.)

Je méprise fort les machines gothiques. (Dest.)

— N. m. Archit. Genre d'architecture en usage au moyen âge : *Gothique ancien. Gothique moderne. Gothique simple. Gothique flamboyant. Gothique fleuri.*

— Par extens. Tout ce qui s'en rapproche : *Le gothique domine dans cette architecture.* (Acad.)

— N. f. Écriture gothique : *La gothique. Gothique anglaise. Gothique allemande. Gothique orlée.*

GOTOS, n. f. Diction. de Margoton, Marguerite.

— Pop. Femme de mauvaise vie : *C'est une vraie goton.*

GOTON, n. m. Mar. Anneau de fer plat qui a des dents d'un côté, et qui sert à accrocher le timon.

GOUACHE, n. f. (guazzo, flaque d'eau ; ital.) Pron. gou-ach. — Peint. Genre de peinture où l'on emploie des couleurs détrempées avec de l'eau mêlée de gomme : *Peindre à la gouache. Paysage à la gouache.* (Acad.) *Est-ce une peinture à l'huile, à la cire, ou une aquarelle rehaussée de gouache ? On ne sait.* (Th. Gaut.)

— Par extens. Petit tableau de genre peint à la gouache : *Voilà une jolie gouache. Les gouaches de ce peintre sont fort estimées.* (Acad.)

GOUAILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Gouailler : *Personne gouaillée.*

GOUAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. gou-ai-é. — Pop. Railler, plaisanter : *Vous gouaillez. Faites-moi le plaisir de ne plus me gouailler ; Je suis las de vous servir de plastron.* (R. Augier.)

GOUAILLERIE, n. f. Pron. gou-ai-é-ri. — Pop. Plaisanterie, raillerie, persiflage.

GOUAILLEUR, EUSE, n. Pron. gou-ai-eur, euse. — Pop. Raillieur, mauvais plaisant.

— Adj. Ton gouaillieur. Air gouaillieur. Il faut avoir beaucoup d'esprit et une grande supériorité pour prendre et soutenir le ton gouaillieur. (Boiste.)

GOAIS, n. m. Agric. Raisin à gros grains, désagréable au goût.

GOUDRON, n. m. Art milit. Petite fascine.

GOUDRON, n. m. (kithran, poix ; ar.) Matière de consistance sirupeuse, transparente et de couleur rougeâtre, qu'on retire des bois résineux lorsque par écoulement naturel ou par incision ils ne fournissent plus de térébenthine ; alors on les abat, en les brûle, et la térébenthine, abandonnant une partie de son essence, s'altère, se colore en noir et se transforme en goudron : *Les arbres qui fournissent le goudron sont les pins, les sapins et les mélèzes.* (Duméril.) *Le goudron est d'un grand usage dans la marine pour enduire les cordages et les diverses pièces de mâture ou de construction.*

GOUDRONNAGE, n. m. Pron. gou-dro-naj. — Mar. Action de goudronner, d'étendre du goudron.

GOUDRONNÉ, ÉE, part. pass. du v. Goudronner : *Toile goudronnée. Mes compagnons, étant leurs chapeaux goudronnés, vinrent entonner d'une voix rauque leur simple cantique à Notre-Dame-de-Bon-Secours.* (Chateaub.)

GOUDRONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (goudron.) Pron. gou-dro-né. — Mar. Enduire ou imbibber de goudron : *Goudronner un mât, des cordages, etc.* *On goudronne les cordages d'encre, parce qu'ils sont destinés à être fréquemment plongés dans l'eau.*

GOUDRONNERIE, n. f. Mar. Atelier, emplacement où l'on prépare le goudron.

GOUDRONNEUR, n. m. Pron. gou-dro-neur. — Constr. Ouvrier qui goudronne des planches, un bateau.

GOUDRONNEUX, EUSE, adj. Pron. gou-dro-neux, euse. — De goudron : *Couche goudronneuse.*

GOÛ ou **GOÛET**, n. m. Pron. gou-é, é. — Techn. Sorte de grosse serpe des bûcherons.

GOÛET, n. m. Pron. gou-é. — Bot. Plante de la famille des Araliées : *Le goûet ordinaire est vulgairement appelé Pied-de-vau. Le goûet croît dans les lieux ombragés et humides ; il est commun aux environs de Paris, où il fleurit dès le mois de mars.* (Richard.) || V. ARUM.

GOUFFRE, n. m. (gorges ; lat., m. sign.) Abîme, trou large et profond : *Gouffre épouvantable. Tomber*

dans un gouffre. *Les volcans sont des gouffres de feu.* (Acad.)

Tout à coup à leurs yeux s'ouvrit un gouffre profond. (C. Del.)

— Fig. et dans un style soutenu : *Le gouffre de l'oubli. Le gouffre du passé. Le gouffre de l'éternité. Les plaintes tombent dans le gouffre éternel de l'oubli.* (Volt.)

— Grand nombre de malheurs, de misères, de chagrins qui accablent à la fois une personne, une famille, etc. : *Tomber dans un gouffre de malheurs, dans un gouffre de misères.* (Acad.)

Oh de ses derniers sants fatale obscurité,
Dans quel gouffre d'horreurs m'as-tu précipité ! (Corn.)

— Fig. Tout ce qui est cause de dépenses, de sacrifices, de pertes immenses : *Ce procès est un gouffre.* *Paris est un gouffre. Les maisons de jeu sont des gouffres pour les jeunes gens.* (Acad.)

— Fam. C'est un gouffre, que cet homme-là, se dit en parl. d'un grand dissipateur.

— SYN. V. ASPIRE.

GOUGE, n. f. Pron. gouj. — Techn. Outil en fer, à manche de bois et dont le tranchant est en acier ; il a généralement la forme d'un arc.

— Chir. Ciseau à tranchant demi-circulaire, employé pour l'ablation des exostoses.

GOUGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. gou-jé. — Techn. Commencer un trou avec la gouge ; travailler avec la gouge.

GOUGETTE, n. f. (gonge.) Pron. gou-jét. — Techn. Petite gouge.

GOÛNE, n. f. Pop. Femme de mauvaise vie, prostituée : *C'est une vraie goûne. Il ne hante que des goûnes.*

GOÛJAT, n. m. (galearis, fait de galea, casque ; lat.) Pron. gou-ja. — Valet d'armée : *Les goûjats de l'armée. Un petit goûjat.*

Mieux vaut goûjat debout qu'empereur enterré. (La F.)

— Fam. Il a l'air d'un goûjat, C'est un vrai goûjat, se dit d'un homme sale et grossier. (Acad.)

... Ce plat subalterne,
Ce butor, ce goûjat, ce laquais vaux gouverner. (É. Aug.)

Quel est ce goûjat ? Je crois, Dieu me pardonne, qu'il se gausse de moi. (Campist.)

— Goujon mignon, ménéstre.

GOÛJE, n. f. Techn. Instrument de charpenter, sorte de ciseau dont le tranchant est arrondi ou cannelé.

GOÛJON, n. m. (goujon ; gr.) Petit poisson blanc du genre Cyprin, commun dans les eaux douces et très-bon à manger : *Pêcher du goujon. Des goujons frais.*

Da goujon ! c'est bien là le dîner d'un héros ! (La F.)

— *Goujon de mer*, le Gobie.

— Fig. et fam. *Faire avaler le goujon à quelqu'un*, faire tomber quelqu'un dans un piège, ou lui faire croire une chose qui n'est pas.

— Techn. Cheville de fer qui sert à lier les pièces de certains ouvrages, de certaines machines : *Assembler des planches avec des goujons. Goujon de pontier.* (Acad.)

— Ciseau de sculpteur.

GOÛJONNE, ÉE, part. pass. du v. Goujonner : *Bois goujonné.*

GOÛJONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (goujon.) Pron. gou-jo-né. — Techn. Fixer une pièce de bois à une autre au moyen de goujons.

GOÛJONNIER, n. m. Pron. gou-jo-nié. — Pêch. Petit épervier dont les mailles sont très-serrées.

GOÛJURE, n. f. Mar. Entaille, cannelure autour des caisses de pontées, caps de montout, etc., à l'effet de recevoir des liens ou des estropes.

GOÛLE, n. f. Espèce de larve, de stryge.

— Femme vouée aux mauvais esprits, qui se nourrit de cadavres : *Les biographies rapportent d'horribles circonstances, qu'on relèguerait volontiers à l'histoire des vampires et des goules.* (Ch. Mod.)

GOÛLÉE, n. f. (gula, bouche ; lat.) Pop. Grosse bouchée : *Il n'en a fait qu'une goûlée.* (Acad.)

Ce monstre animal vient prendre sa goûlée
Sous et dans. (La F.)

— Prov. et fig. *Archie qui bête perd sa goûlée*, quand on parle beaucoup à table, on perd le temps de manger. || *En parlant beaucoup, on perd le temps d'agir.*

GOULET, n. m. (gula, bouche ; lat.) Pron. gou-lé. — Cou d'une bouteille ou de tout autre vase dont l'entrée est étroite. || *Vieux ; on dit Goulot.*

— Mar. Par anal. Entrée étroite d'un port, d'une rade : *On n'entre dans ce port que par un goulet. Le goulet de Brest rend l'entrée de la rade très-difficile.* (Acad.)

— Artill. Ouverture dans laquelle on met la fusée d'une bombe. Plus sous. *Oeil de la bombe.*

— Pêch. Espèce d'entonnoir que l'on met à l'entrée des nasses, pour que le poisson, qui y est entre n'en puisse pas sortir.

GOULETTE, n. f. V. **GOULOTTE**.

GOULIÈRE, n. et adj. des 2 g. (*gula*, bouche; *asper*, âpre; lat.) Pop. Glouton malpropre.

GOULOT, n. m. (*gula*, bouche; lat.) Pron. *goulô*. — Cou d'une bouteille, d'une cruche ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite : *GOULOT étroit*. *GOULOT trop large*. Une bouteille qui a le *GOULOT* cassé. || V. **GOULAS**.

GOULOTTE, n. f. (*gula*, bouche; lat.) Pron. *goulott*. — Archit. Petite rigole pour servir à l'écoulement des eaux.

— Petit canal de pierre ou de marbre, à pente douce, et interrompu de distance en distance par un petit bassin, pour le jeu des eaux. || On dit aussi, *Goulette*.

GOULU, **UE**, adj. (*gula*, gurgule; lat.) Qui aime à manger, et qui mange d'ordinaire avec avidité : *C'est un homme extrêmement GOULU*. Le loup est un animal *GOULU*. (Acad.) *L'aigle fin*, quoique plus petit, est aussi *GOULU* et aussi destructeur que la morue. (Lacépède.)

— Fig. et fam. Avidé :

Cette amitié *goulue* qui n'en veut que pour soi. (Mol.)

— Hortie. *Pois goulus*, espèce de pois dont on mange les cosmes vertes.

— Substantiv. : *C'est un GOULU*, un vilain *GOULU*. (Acad.)

Syn. *Goulu*, *glouton*. Le *goulu* s'agit avidement les morceaux, mâche à peine et avale, le *glouton* s'agit, dévore, avale, ou plutôt engloutit. *Goulu* n'exprime que l'idée de manger avidement, vilainement ce qu'on trouve, ou ce qui est présenté; *glouton* marque de plus une fureur à se jeter sur une proie, et un acharnement à la dévorer. Le *goulu* peut n'être pas *glouton*; le *glouton* est nécessairement *goulu*.

GOULÉMENT, adv. Avidement : *Manger GOULÉMENT*. (Acad.)

GOUPILLE, n. f. (*cupicula*, de *cupis*, pointe; lat.) Pron. *gou-pi-ye*. — Technol. Petite fiche, petite cheville de métal, dont on se sert pour arrêter quelques parties d'une montre ou d'autres ouvrages semblables.

— Petit morceau de métal, mis au bout d'une cheville pour l'arrêter et empêcher qu'elle ne s'échappe. — Cordage à l'aide duquel on suspend entre deux charrettes des poutres ou autres fardeaux.

GOUPILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *gou-pi-é*. — Techn. Garnir de goupilles : *GOUPILLER la cage d'une montre*.

GOUPILLON, n. m. (*goupil*, anc. renard.) Pron. *gou-pi-on*. — Aspersoir, petit bâton dont le bout est garni de soies de cochon, et qui sert à l'église pour prendre de l'eau bénite, et pour la répandre sur les objets qu'on bénit : *Prendre de l'eau bénite avec un GOUPILLON*. *Asperger avec un GOUPILLON*.

— Par anal. Instrument formé d'une boucle de métal creuse, percée de petits trous, et placée au bout d'un manche de même métal ou de bois : *Présenter, répandre de l'eau bénite avec un GOUPILLON d'argent*.

— Techn. Espèces de brosses qui ont de la ressemblance avec un goupillon de bois.

GOUR, n. m. (*gurdus*, lent, pareux; lat.) Eaux et For. Creux produit par une chute d'eau.

GOURBILLAGE, n. m. Pron. *gour-bi-ia-g*. — Mar. Action de gourbiller, d'évaser l'entrée d'un trou.

GOURBILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *gour-bi-é*. — Mar. Evaser l'entrée d'un trou pour que la tête du clou, de la cheville qu'il doit recevoir puisse s'y loger et s'y perdre.

GOURD, **OURDE**, adj. (*gurdus*, lent, pareux; lat.) Pron. *gour*, *gourd*. — Qui est devenu comme perclus par le froid; il n'est guère usité qu'au féminin et eu parl. des mains : *Avoir les mains GOURDES*.

— Fig. et fam. *Il n'a pas les mains GOURDES*, se dit d'un flou; et, par extens. d'un homme qui est âpre au gain.

— Agric. *Blé gourd*, celui qui est gonflé par l'humidité.

GOURDE, n. f. (*cucurbita*, courge; lat.) Calabasse, courge séchée et vilée, dont les soldats, les pelerins, etc., se servent pour porter de l'eau, du vin ou quelque autre boisson : *Avoir sa GOURDE pleine*. *Il avait une GOURDE en bandoulière*, un pistolet pendant à la ceinture. (Mérin.)

GOURDE, n. f. (*gordo*, gros, épais; esp.) Métrol.

Monnaie d'argent, qu'on nomme plus ordinairement, *Piastre*.

GOURDIN, n. m. (*cordino*, corde qui sert à châtier la chiourme; ital.) Pron. *gour-dain*. — Gros bâton court : *Des coups de GOURDIN*. *Il prit un GOURDIN*, et lui en donna plusieurs coups.

— Mar. Bout de corde, feuillard dont on se servait autrefois pour corriger les matelots.

— Ruban d'envergure d'une voile à antenne.

GOURDINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gourdin*). Pron. *gour-di-né*. — Pop. Donner des coups de gourdin, bâtonner. || Vieux.

GOURE, n. f. (*gharra*, tromper; ar.) Comm. Toute drogue falsifiée.

— Pop. Attrape.

GOUREAU, n. m. Pron. *gourd*. — Hortie. Espèce de grosse figue violette et longue.

GOURER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*goure*). Pron. *gour-é*. — Comm. Falsifier des drogues.

— Pop. Tromper : *Se laisser GOURER*.

GOUREUR, n. m. (*goure*) Pop. Comm. Celui qui falsifie les drogues.

— Fam. Celui qui trompe dans un petit commerce, dans un échange : *Ne faites pas de marché avec lui, c'est un GOUREUR*.

GOURGANDINE, n. f. Pop. Coureuse, femme de mauvaise vie : *C'est une franche GOURGANDINE*.

— Zool. vulg. Mollusque, coquillage du genre *Vénus*.

GOURGANE, n. f. Agric. Fève de marais qui sert pour la nourriture des bestiaux et pour engrais.

— Mar. Toute espèce de fèves sèches.

GOURGOURAN, n. m. Comm. Stoffe de soie travaillée en gros de Tours, et qui vient des Indes.

GOURMADE, n. f. Fam. Coup de poing : *Il lui donna deux ou trois GOURMADES*. Une *GOURMADE* dans les dents, sur le nez. (Acad.)

Vous pourriez bien attraper quelque *gourmade*. (Begn.)

Je ne sais qui me tient qu'avec une *gourmade*.

Ma main de ce discours ne venge la bravade. (Mol.)

GOURMAND, **ANDE**, adj. (*gorman*, celt., m. sign.) Pron. *gour-man*, *mand*. — Qui mange avec avidité, avec excès : *Il est extrêmement GOURMAND*. Une femme *GOURMANDE*. Un oiseau *GOURMAND*.

Notre siècle est *gourmand*, l'on peut blâmer son goût : On fronde les diners, mais on dine partout. (C. Del.)

— Hortie. Branches *GOURMANDES*, branches d'un arbre fruitier qui poussent avec trop de vigueur, et qui absorbent la nourriture des autres branches.

— Substantiv. Personne *gourmande* : Un *GOURMAND*; une *GOURMANDE*. Quand les *GOURMANDS* sont devenus sobres, ils vivent cent ans. (Volt.) L'âme d'un *GOURMAND* est toute dans son palais. (J. J. R.)

— Fam. Gastronomie : Les *GOURMANDS* recherchent beaucoup ce mets. (Acad.)

Syn. *Gourmand*, *goinfre*. Le *gourmand* aime la table avec excès, mais il veut du choix dans ses mets; le *goinfre* dévore tout indistinctement, car tout lui est bon, pourvu qu'il en mange à s'en gorger. Le *gourmand* savoure avec délicatesse les bons morceaux; le *goinfre* mange à pleine bouche tout ce qu'on lui donne. *Goinfre* ne se prend jamais qu'en mau. part; *gourmand* est assez souvent pris dans le sens d'un défaut agréable.

GOURMANDE, **ÉE**, part. pass. du v. *Gourmander* : *Personne vivement GOURMANDE*.

— Art. cul. Garni, entouré : *Un carré de monton GOURMANDE de persil*.

GOURMANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gourme*). Pron. *gour-man-dé*. — Réprimander avec dureté, avec des paroles rudes et impérieuses : *Souffrez-vous qu'on vous GOURMANDE*? Vous l'avez *GOURMANDÉ* comme s'il était votre valet. (Acad.)

J'avais *gourmandisé* tout le peuple latin. (Boil.)

... Peut-on être meilleur?

C'est vous que je *gourmande* et c'est elle qui pleure. (R. Augier.)

— Fig. : Ces philosophes chagrins accusent et *gourmandent* sans cesse la nature.

La vertu qui n'admet que de sages plaisirs, Semble d'un ton trop dur *gourmander* nos désirs. (L. Rac.)

Moi, la plume à la main, je *gourmande* les vices. (Boil.)

— *Gourmander* ses passions, s'en rendre le maître, les tenir assujetties à la raison.

— Man. *Gourmander* un cheval, le manier rudement de la main.

— *Se gourmander*, v. pr. Hortie. Se nuire, se gêner : *Il faut laisser assez d'espace entre les arbres pour qu'ils puissent croître sans se GOURMANDER*.

GOURMANDINE, n. f. Pron. *gour-man-dinn*. — Agric. Espèce de poire.

GOURMANDISE, n. f. (*gourmand*) Vice de celui qui est gourmand : *GOURMANDISE insatiable*. Le *peccé de GOURMANDISE*. (Acad.) La glotonnerie et la *GOURMANDISE* n'ont jamais manqué de sectateurs.

— Prov. La *gourmandise* tue plus de gens que l'épée.

— Hortie. Par anal. Il se dit des branches qui attirent beaucoup de sève : *On pourrait essayer de diminuer la GOURMANDISE d'un arbre, d'une branche, en leur ôtant une partie de leurs feuilles*. (Bail.)

GOUMAS, n. m. Pron. *gour-mâ*. — Poiss. et chaus. Tuyau de bois par le moyen duquel le jus d'un marais allant communiquer avec les aires.

GOURME, n. f. Art. vétér. Mauvaises herbes qui viennent aux jeunes chevaux lorsqu'on fait trop brusquement succéder une nourriture sèche et chaude à l'herbe des pâturages : *C'est une poulain, n'a pas encore jeté sa GOURME*. (Acad.)

— Fig. *Jeter sa GOURME*, se dit en parl. des enfants qui ont quelque maladie de la peau.

— Fig. et fam. *Il jette sa GOURME*, se dit d'un jeune homme qui vient d'entrer dans le monde et qui y fait beaucoup de folies, d'extravagances : *Ce ne sera rien, il faut que les jeunes gens jettent leur GOURME*. (H. de Balz.)

— Roideur excessive, rigidité, gravité affectée : Vous avez pris la *gourme*, et les airs de Cato. (Dest.)

GOURME, **ÉE**, part. pass. du v. *Gourmer* : Un cheval *GOURMÉ*.

— Fig. et fam. *Être GOURMÉ*, affecter un maintien composé et grave : *C'est un homme qui est toujours GOURMÉ*. (Acad.)

Il est toujours *gourmé*, renfermé dans lui-même. (Dau.)

— En parl. des choses. Affecté, prétentieux : Les costumes du moyen âge prêtent plus à la peinture que les modes majestueusement *GOURMÉS* du temps de Louis XIV. (Th. Gaut.)

GOURMER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Mettre la gourmette à un cheval : *Il faut GOURMER ce cheval plus court*.

— Fam. Battre à coups de poing : *On l'a bien GOURMÉ*.

— *Se gourmer*, v. pron. Se disputer, se battre : *Des écoliers qui se GOURMENT*. (Acad.)

Sans savoir ce qu'on fait, on se lève en tumulte, On renverse la table, on se *gourme*, on s'insulte. (Andrieux.)

Qu'ils s'accordent entre eux, on se *gourment*, qu'importe! (Mol.)

— Prendre un maintien grave, affecter de grands airs :

Viens, et sans te *gourmer* avec moi de la sorte, Laisse, en entrant chez nous, la grandeur à la porte. (Dest.)

GOURNET, n. m. (*gaum*, gouier; all.) Pron. *gour-mé*. — Celui qui sait bien reconnaître et goûter le vin : *Bon GOURNET*. Les plus fins *GOURNETS* se raient trompés. (Acad.)

... Les gourmets de France D'une vendange baroque avaient quelque espoir. (Volt.)

— Par extens. Qui se connaît en mets délicats : *gourmand*, friand.

GOURMETTE, n. f. (*gormes*, oppression, violence; celt.) Pron. *gour-mètte*. — Man. Petite charrue de fer réunissant les deux extrémités du mors d'un cheval, et qui passe sous la ganache : La *GOURMETTE* de votre cheval est défectueuse. Cette *GOURMETTE* est trop grosse, trop courte. (Acad.) Ces choses ne tiennent ni plus ni moins que les chaînes d'une *GOURMETTE*. (Did.)

— Fig. et fam. *Rompre sa GOURMETTE*, s'abandonner à ses passions, après s'être contraint quelque temps : *Ce jeune homme a rompu sa GOURMETTE*.

— *Lâcher la gourmette* à quelqu'un, lui donner plus de liberté qu'il n'en avait auparavant.

— Mar. Homme de peine chargé de faire la cuisine à bord.

— Garde des marchandises à bord.

GOURNABLE, n. f. Constr. Longue cheville de bois de chêne employée à fixer le bordage sur les membrures d'un vaisseau.

GOURNADIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Constr. Enfoncer des gournables dans un bordage; cheviller avec des gournables.

GOURNABLE, n. m. Pron. *gour-na-blé*. — Constr. Ouvrier qui fait les gournables.

GOUSSANT ou **GOUSSAUT**, n. m. Pron. *gou-san*, *so*. — Man. Cheval court de reins, et dont l'écouleur et la fourmardie annoncent de la force.

— Chien lourd et trapu.

— Fauconn. Oiseau de vol dont le corps est ramassé et lourd.

— Adjectiv. : Un cheval **gousseux**. (Acad.)

GOUSSE, n. f. (exousus, épluché; lat.) Pron. *gouss*. — Bot. Cosse, enveloppe des graines, des semences dans les plantes légumineuses : Gousse allongée. Gousse de pois. Gousse de fèves.

— Gousse d'ail, petite tête d'ail.

— N. pl. Archit. Ornement particulier au chapiteau ionique.

— Pêch. Gousses de plomb, plomb pour arrêter les filets.

GOUSSET, n. m. (gousse.) Pron. *gou-sè*. — Creux de l'aisselle.

— Mauvaise odeur exhalée par le gousset : Madame la princesse était un peu bousue, et avec cela un gousset fin qui se faisait suivre à la piste. (St-Sim.)

— Sentir le gousset, exhaler une odeur forte et nauséabonde.

— Techn. Petite pièce de toile qu'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle : Mettre des goussets à une chemise. Il y avait là quelques goussets appareillés, enfin tout l'attirail d'une lingère. (H. de Balz.)

— Petite poche qui est en dedans de la ceinture d'une culotte, d'un pantalon : Fouiller dans son gousset. Tirer sa montre du gousset.

— Fam. Avoir le gousset garni, bien garni, être pourvu d'argent.

— Petit siège à la portière d'un carrosse, pour recevoir un enfant.

— Techn. Espèce de petite console de bois, servant à soutenir des tablettes.

— Mar. Barre d'un gouvernail. || V. Jaumais.

GOÛT, n. m. (gustus; lat., m. sign.) Pron. *gou*.

— Sens par lequel on perçoit les saveurs, et dont la langue est l'organe principal : Le sens du goût. Avoir le goût bon, fin, sûr, exquis. Avoir le goût mauvais, dépravé, usé. Cela flatte le goût. (Acad.) L'homme supérieur à tous les êtres organisés, a le sens du toucher, et peut-être celui du goût plus parfait qu'aucun des animaux. (Buff.) L'appareil du goût est d'une rare perfection chez l'homme. (Brill. Sav.) Ils cherchent à réveiller leur goût déjà éteint par les causes de vie. (La Br.)

— Le goût est la faculté que nous avons d'apprécier les qualités sapides d'un corps; la gustation est l'exercice de cette faculté, et la dégustation son exercice attentif et réfléchi.

— Par extens. Saveur : Viande de bon goût. Cela est d'un goût excellent. Goût amer, aigre, fade, etc. Cela donne un bon goût aux sauces. (Acad.) Des poissons du goût le plus exquis. (Ray.)

... Ces poullets sont d'un merveilleux goût. (Boil.)

— Cette sauce est de haut goût, elle est salée, épicée. Cette sauce n'a point de goût, elle ne sent rien, elle est fade.

— Prov. Le morceau avalé n'a plus de goût, lorsqu'une affaire sècheuse est passée, il n'y faut plus songer.

— Odeur : On sent ici un goût de renfermé. Ce tabac a un goût de pourri. (Acad.)

— Appétence des aliments, plaisir qu'on trouve à boire et à manger : Ce malade ne trouve goût à rien. Il a perdu le goût. Le goût lui revient. Il rentre en goût. (Acad.)

— Prov. Le coût en fait perdre le goût, la chose est trop chère, pour que l'acquisition en soit agréable.

— Fig. Faculté de sentir, de discerner les beautés et les défauts dans les productions de l'art et de l'esprit : Il a le goût sûr, fin, délicat. Finesse de goût. Le bon goût. Le mauvais goût. Le goût français. (Acad.) Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit. (La Rochef.)

Les femmes ont raison, la toilette fait tout ;

La mienne me paraît tout à fait de bon goût. (E. Aug.)

Il y a dans l'art un point de perfection, comme de bonté et de maturité dans la nature : celui qui le sent et qui l'aime a le goût parfait : celui qui ne le sent pas et qui aime en dedans ou au delà, a le goût défectueux. (La Br.) Le goût est l'ouvrage de l'étude et du temps. (Marm.) Il y a peu d'hommes dont l'esprit soit accompagné d'un goût sûr. (La Br.)

Le goût partait divers, marche sans règle sûre. (Gress.)

— Absol. Le bon goût : Les lois, les règles du goût. Arbitre, oracle du goût. Un critique plein de goût. Avoir du goût en peinture. Le goût s'épure de jour en jour. (Acad.) Le goût est l'arbitre et la règle des bienséances et des mœurs, comme de l'éloquence. (Marm.) J'ai vu flétrir le règne de la raison et du goût. (Volt.) Il y a un goût par excellence, indépendant des caprices de l'opinion. L'usage, comme la mode, ne reconnaît pour règle que le goût. (Marm.)

TOME I.

— Sentiment agréable ou avantageux qu'on a de quelque chose : Chacun a son goût. Les différents goûts. Il ne faut point disputer des goûts. Cela n'est pas de mon goût. Vous avez le goût bien difficile. (Acad.) Il suivait son goût sans réflexion. (Fén.)

— Inclination, penchant qu'on a pour certaines personnes, pour certaines choses; empressement avec lequel on les recherche, plaisir qu'on y trouve : Avoir du goût pour les choses honnêtes. Prendre goût à une chose. Avoir des goûts honnêtes, bas, satisfaisants ses goûts. (Acad.) Louis XIV avait du goût pour l'architecture. (Volt.) Il faut toujours que la femme commande : c'est là son goût.

On est moins tolérant pour les goûts qu'on n'a plus.

Avant vos goûts, consultez vos besoins. (Campan.)

Je saurais si bien vous décrier partout, Qu'il sera très-honteux d'avoir pour vous du goût.

Les duchesses, morbleu ! c'est mon goût dominant !

— Faire une chose par goût, la faire pour son plaisir.

— Ouvrages de goût, ouvrages faits pour l'agrément, pour l'ornement.

— Manière dont une chose est faite, caractère particulier de quelque ouvrage : Cet ouvrage est de bon goût. Ornaments d'un goût recherché, d'un goût mesquin. Plaisanterie de mauvais goût. Galanterie de bon goût. Tableaux d'un goût sévère. Goût gothique. (Acad.)

— Absol. Éléance, grâce particulière à une société civilisée : Tout prit, au mariage de Louis XIV, un caractère de magnificence et de goût. (Volt.) Partout où les femmes sont heureuses, on voit naître le goût et l'élégance. (B. de St-P.)

— Particul. Caractère d'un auteur, d'un artiste; caractère d'un siècle : Vers dans le goût de Racine. Tableau dans le goût de Raphaël. Il a écrit dans le goût de son siècle. (Acad.) Il faut regarder la Cyropédie de Xénophon comme un roman moral dans le goût du Télémaque, et non pas comme une histoire. (La Har.) Leurs ouvrages sont faits sur le goût de l'antiquité. (La Br.) Son œuvre, qui contient beaucoup d'esquisses dans le goût de Rembrandt. (Baill.)

— B.-arts. Manière générale d'une école : Le goût flamand. Ce tableau est dans le goût vénitien.

— Faucon. Oiseau de bon goût, se dit d'un oiseau qui sait veiller sa proie et prendre son temps à propos pour fondre dessus.

GOÛTE, ÉE, part. pass. du v. Goûter : L'ouvrage pourra parvenir à être goûté. (Volt.) Il était très-goûté, très-recherché dans le monde. (St. Priest.)

GOÛTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gustare; lat., m. sign.) Exercer le sens du goût sur ce qui a de la saveur : Bien goûter ce qu'on mange. Boire du vin lentement, afin de le mieux goûter. (Acad.)

— Particul. Examiner, vérifier la saveur, la qualité d'une chose en en mettant une petite partie dans la bouche : Le cuisinier n'a pas goûté cette sauce. (Acad.)

— Par extens. Juger par l'odorat : Goûter ce tabac. Goûter de ce tabac.

— Fig. Approuver, trouver bon, agréable : Je goûte ce que vous dites. Je n'ai pu lui faire goûter vos raisons. Il ne goûte ni les vers ni la musique. (Acad.) Mon cœur ne goûtera jamais ces raisons. (Montesq.) Il goûtait mes vœux, et ne les suivait pas. (E. Aug.)

— Estimer : Apprenez à goûter la simplicité et la charité chrétienne. (Boss.)

— Avoir du goût, de l'inclination pour : Je n'ai jamais pu goûter cet homme-là. Je n'ai jamais pu goûter ses manières, son ton, son esprit. Elle goûte beaucoup votre société. (Acad.) Parmi les Genevois que je voyais chez lui, il en est plusieurs que je goûtais et dont je fus goûté. (Marm.) Je goûte ceux qui sont raisonnables, et me divertis des extravagants. (Mol.)

— Par anal. Sentir quelque chose, en jouir : Goûter la fraîcheur du matin. Goûter le plaisir de la table. Il faut une conscience bien pure pour goûter les plaisirs de la vie. (Acad.)

Dans sa société je goûte un vrai plaisir. (Desmahis.)

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse. (Carr.)

— Man. Goûter la bride, se dit du cheval qui s'accoutume aux effets du mors.

— V. intr. Boire ou manger quelque peu d'une chose dont on n'a pas encore bu ou mangé : Voulez-vous goûter à notre vin ? Goûtez de cette volaille, elle est excellente. Ce n'est que pour en goûter, pour y goûter. (Acad.) Quand il a goûté de mon vin, il me raconte ses aventures. (B. de St. P.)

— Fig. Essayer, faire l'épreuve de : Il a goûté

du métier, il en est las. Il veut goûter de tous les plaisirs.

Je goûte d'un état, j'y suis mal, et j'en sors ; Rien de plus naturel. (Coll. d'Hart.)

... J'ai goûté de tout, et cette folle vie N'a légué qu'une chose au moi d'insouvenir. (E. Angier.)

— Faire un léger repas entre le dîner et le souper : Donnez à goûter à cet enfant. Il fait ses quatre repas, il déjeune, il dîne, il goûte, il soupe. (Acad.)

— Se goûter, v. pron. Être goûté : Une sauce doit toujours se goûter.

— Fig. Les hommes ne se goûtent qu'à peine les uns les autres. (La Br.)

GOÛTER, n. m. Pron. *gou-té*. — Petit repas qu'on fait entre le dîner et le souper : On lui a donné des confitures et des fruits pour son goûter. Il ne faut pas donner de viande aux enfants pour leur goûter. (Acad.) Je fis un goûter délicieux. (J. J. Rousseau.)

— Prov. Goûter de commerce et souper de marchand, les femmes aiment à faire ensemble des repas fins et légers dans l'après-dînée ; les marchands préfèrent un bon repas le soir.

GOÛTTE, n. f. (gutta; lat., m. sign.) Petite partie d'une chose liquide : Goutte d'eau, de vin, de bouillon. Petite goutte. Grosse goutte. Des gouttes de pluie. (Acad.) Je soutiendrai mon opinion jusqu'à la dernière goutte de mon encre. (Mol.)

— Quantité peu considérable : Prenez une goutte de vin.

— Prov. et fig. C'est une goutte d'eau dans la mer, c'est ajouter fort peu à une grande abondance ; c'est porter un faible secours où il en faudrait un très-considérable.

— Prov. Les gouttes d'eau crevent la pierre, les plus petites causes, lorsqu'elles agissent d'une manière continue, peuvent produire de grands effets.

— Prov. et triv. Les salines engendrent la goutte, un mets sale excite à vider son verre jusqu'à la dernière goutte.

— Mère goutte, le vin qui coule du pressoir sans qu'on ait pressuré le raisin.

— Prov. Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau, elles se ressemblent parfaitement. La cervelle d'un sot ressemble comme deux gouttes d'eau à la cervelle d'un grand génie. (Volt.)

— Par exagér. : Je répandrai jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour vous défendre. Tant qu'il me restera une goutte de sang dans les veines, etc.

— Fig. Il n'a pas une goutte de sang dans les veines, se dit d'un homme qui est saisi d'effroi, d'épouvante.

— Pharm. La petite quantité de liquide qui se détache sous forme sphérique du bord d'un flacon doucement incliné. || Mesure de certaines liqueurs qui s'emploient à très-petite dose : On évalue la goutte à peu près au poids d'un gramme.

— Pup. Petit verre de liqueur spiritueuse : Offrir, accepter une goutte. || Absol. Eau-de-vie : Aimer la goutte. Boire la goutte.

— Technol. Chez les fondeurs, petite partie tirée d'une fonte d'or ou d'argent, qu'on rend à l'essayeur pour avoir le rapport du titre. || Chez les horlogers, petite plaque ronde, convexe d'un côté et concave de l'autre. || Chez les potiers d'étain, Petits trous qui se forment aux pièces d'étain dans les moules.

— Architect. Petits ornements de forme conique placés dans le plafond de l'ordre dorique ou sous les triglyphes : Gouttes de la corniche.

— Au pl. Certains remèdes liquides qui ne s'administrent qu'à très-petite dose : Gouttes d'Hoffman. N'auriez-vous point chez vous quelque forte liqueur.

De bon esprit de vin, des gouttes d'Angleterre ? (Rega.)

— Goutte, adv. Il se joint à la négation pour lui donner plus d'énergie : Ne voir goutte. N'entendre goutte. Il fait bien obscur ici, je ne vois goutte, je n'y vois goutte.

— Fam. Je n'entends goutte à ce qu'il dit, je n'y entends goutte, je n'y comprends rien.

Tout franc, je ne vois goutte en toutes vos manières. (Bourru.)

... L'homme seul

Que la raison éclaire, en plein jour ne voit goutte. (Boil.)

— Goutte à goutte, loc. adv. Goutte après goutte : Il faut verser cette liqueur goutte à goutte. (Acad.)

.. C'est son propre sang qu'il verse goutte à goutte. (C. Del.)

— Gramm. Beaucoup de personnes disent : On n'y voit goutte, on n'y entend goutte, sans vouloir établir la moindre relation avec un terme précédent ; c'est faire un emploi vicieux du terme relatif *y* ; on doit dire dans un

rens absolu : On ne voit GOUTTE, on n'entend GOUTTE. Tel fait métier de conseiller autrui. Qui ne voit goutte en ses propres affaires. (La Font.) — Mais on emploie y quand on veut exprimer un rapport entre ce qui suit et ce qui précède, comme dans cette phrase : *Ce dialogue est si obscur que les plus doctes n'y voient goutte*, c'est-à-dire ne comprennent rien (à ce dialogue.)

GOUTTE, n. f. Pron. *goutt*. — Maladie qui affecte particulièrement les articulations, et qui est caractérisée par la rougeur et le gonflement de ces parties : *Goutte chaude*. *Goutte froide*. *Goutte régulière*. *Goutte inflammatoire* ou *aigue*. *Avoir la goutte aux pieds*, aux genoux, aux mains, etc. *Attaque de goutte*. *Être travaillé de la goutte*. Il est mort d'une *goutte* remontée. (Acad.) La *goutte* qui attaque le stoïcien Possidius fut l'écueil de sa constance. (St. Evr.) La *goutte* doit son origine à la vie sédentaire.

La *goutte* le retient au lit depuis six mois. (Dant.) La *goutte*, la colique et les *gouttes* cruelles. (Boil.) — *Goutte sciatique*, ou *simpl*. *Sciatique*, douleur qui a son siège le long du nerf sciatique.

— *Goutte seréne*, ou *Amoureuse*, affection caractérisée par la perte complète ou incomplète de la vue, sans altération appréciable des parties constituantes du globe de l'œil.

— Anc. *Goutte caduque*, épilepsie.

— *Goutte gypseuse*, *goutte* qui attaque les articulations.

— *Goutte symptomatique*, celle qui provient de quelque autre maladie.

— *Goutte remontée*, celle qui abandonne brusquement les articulations pour s'emparer de l'estomac, des poulmones et du cerveau.

— Prov. *Goutte tracassée est à demi pansée*, l'exercice est fort salutaire aux *goutteux*. || *Aux fièvres et à la goutte*, les médecins ne voient goutte.

GOUTTELETTE, n. f. (dimin. de *goutte*.) Pron. *goutt-let*. — Petite goutte de quelque liqueur : *Je n'en pris qu'une gouttelette*. || Peu usité.

GOUTTEUX, **EUSE**, adj. (*goutteux*.) Pron. *goutteux, teux*. — Qui est sujet à la goutte : *Il est bien goutteux*. Il est devenu *goutteux*. (Acad.)

Madame pour époux prit un riche vieillard Carochyme, *goutteux*, et qui, selon l'usage, Un beau jour la lui voua à la fleur de son âge. (C. Bonj.)

— Substantif. : Un *goutteux*. (Acad.)

GOUTTIÈRE, n. f. (*goutte*.) Pron. *gout-tièr*. — Petit canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits : *Gouttière de bois*, de *plomb*.

...Les nombreux torrents, qui tombent des gouttières.

— Par extens. Les toits mêmes : *Se promener sur les gouttières*. Des chats qui se battent dans des *gouttières*.

— Fig. et par extens. Grenier ; porte la plus élevée d'une maison : *Il s'attendait à voir l'artiste logé dans une gouttière*. (H. de Balz.)

— Bande de cuir qui avance autour de l'impériale d'un carrosse, et qui sert à empêcher que la pluie n'y entre par les portières : *Les gouttières d'un carrosse*.

— Techn. Coupe creuse que les relieurs donnent à la tranche du livre opposée au dos.

— Chass. Fentes ou raies creusées qui sont le long de la pèche du verrain de la tête du cerf.

— Anni. Animaux que présente la surface d'un os : *Les gouttières des molaires*. *Les gouttières bipicipales*, *scapulaires*.

— Botap. Crausé ou *gouttière*, qui a sur sa longueur et d'un seul côté un demi-canal, une espèce de rainure : *Pétiole crausé ou gouttière*. (Acad.)

— Impr. Petit canal de fer-blanc sous le grand tympan d'une presse.

— Eau et for. Canal qui se forme dans un arbre dont la cime ou une des branches a été coupée : *Les bois trop souvenés et ébranchés par les vents deviennent tortillards et sujets aux gouttières*. (Lainé.)

— Mar. Longue pièce de bois creusée qui règne autour des ponts, pour faciliter l'écoulement des eaux du navire.

GOVERNABLE, adj. des 2 g. Neol. Qui peut être gouverné : *Ce peuple n'est pas gouvernable*.

GOVERNAIL, n. m. (*gubernaculum*, lat.; m. sign.) Pron. *gon-vér-na-y*. — Mar. Machine faite de pièces de bois assemblées, et attachée à l'arrière d'un navire, d'un bateau, et qui sert à le gouverner, à le diriger : *Tenir le gouvernail d'un vaisseau*. Être au *gouvernail*. Un coup de mer rompit le *gouvernail*. Ce navire est sensible au *gouvernail*. (Acad.) La queue du cygne est un vrai *gouvernail*. (Buff.) Un État sans religion est un vaisseau sans *gouvernail*. (Ch. Nodier.) || Au pl. Des *gouvernaux*.

— Un homme au *gouvernail* ! Commandement de mettre un homme à la barre pour gouverner.

— Fig. Direction, gouvernement d'un État : *Les affaires allaient bien tandis que ce ministre tenait le gouvernail*. Saisir le *gouvernail*. Abandonner le *gouvernail*. (Acad.) L'amour-propre tient en main le *gouvernail* des actions humaines. (Fonten.)

GOVERNANCE, n. f. Anc. Jurisdiction de quelques villes des Pays-Bas, à la tête de laquelle était le gouverneur de la place : *La gouvernance d'Arras*, de *Lille*, etc. (Acad.)

GOVERNANT, part. prés. du v. Gouverner.

GOVERNANT, ANTE, adj. Qui gouverne : *Le parti gouvernant*. *La faction gouvernante*.

— Subst. pl. Les *gouvernants*. Ceux qui gouvernent un État :

(J'on soit bien, qu'on soit mal, il ne s'en trouble pas. Si ces chers *gouvernants* voulaient du même pas. (C. Del.) Depuis soixante-ans, il s'est établi d'autres rapports entre les membres de la famille générale : les *gouvernants* et les *gouvernés* ont passé un autre contrat. (Chateaub.)

GOVERNANTE, n. f. (gouverner.) Pron. *gon-vér-nant*. — Femme du gouverneur d'une province, d'une place : *Madame la gouvernante*.

— Femme qui a le gouvernement d'une province, d'une ville : *Plusieurs princesses de la maison d'Autriche ont été gouvernantes des Pays-Bas*. (Acad.) Voilà comme fut traitée la *gouvernante* de Bretagne. (Mme de Sév.)

— Fig. et poétiq. Établie par Dieu *gouvernante* de l'abîme, la lune a ses nuages, ses vapeurs, ses rayons, ses ombres portées comme le soleil. (Chateaub.)

— Femme à laquelle on confie l'éducation d'un ou de plusieurs enfants : *La gouvernante des enfants de France*. *La gouvernante de vos enfants*. (Acad.) Ne reconnaissez-vous pas dans ce portrait la femme digne d'être *gouvernante* d'un dauphin de France ? (Fleisch.)

— Femme qui a soin du ménage d'un vieillard : *Ma gouvernante, à moi, me parle sans façon*. (C. Del.)

GOVERNE, n. f. Comm. Ce qui doit servir de règle de conduite dans une affaire : *Cette lettre vous servira de gouverne*.

— Fam. : Prendre, avoir pour *gouverne*. *Je vous dis cela pour votre gouverne*. (Acad.)

GOVERNÉ, ÉE, part. pass. du v. Gouverner : *Est-il rien de mieux gouverné que cet empire ?* (Boss.) Les hommes croient être libres, quand ils ne sont gouvernés que par les lois. (Mass.)

— A. pl. Les administrés : Un *gouvernement*, de quelque nature qu'il soit, a besoin d'agir sur les *gouvernés*, pour les forcer à lui rendre ce qui lui est dû. (A. Tocquet.) Les *gouvernements* tirent leur légitime autorité du consentement des *gouvernés*. (Mign.)

GOVERNEMENT, n. m. Action, manière de gouverner, de régir, d'administrer : *Le gouvernement d'un État*. *Le gouvernement d'une banque*. Cette femme n'entend rien au *gouvernement* d'une maison. Je lui ai laissé le *gouvernement* de mes affaires. (Acad.) Son cheval est si sage que je ne vois pas le moindre inconvénient à lui en laisser tout le *gouvernement*. (G. Sand.)

— Avoir quelque chose en son *gouvernement*, être chargé d'en avoir soin.

— Absol. Administration, direction politique d'un État : *Une société ne saurait subsister sans un gouvernement*. (Montesq.) Le chef d'œuvre de l'esprit est le parfait *gouvernement*. (La Bruy.) La forme de toute réalité politique, c'est un *gouvernement*. (Lam.)

On dirait, ma parole, que dans ce pays-ci le *gouvernement* est le passe-temps naturel des gens qui n'ont plus rien à faire. (E. Aug.) C'est le *gouvernement* qui change les mœurs et qui élève ou abaisse les nations. (Voli.) Le sénat était devenu pour Auguste un moyen de *gouvernement*, un auxiliaire de tyrannie. (Mérivaux.)

Le *gouvernement* anglais est le plus parfait *gouvernement* peut-être qui soit aujourd'hui dans le monde. (Voli.)

— Constitution ; forme d'un État : Établir un bon *gouvernement*. (Acad.) Polybe, Denys d'Halicarnasse et Cicéron énumèrent sept espèces de *gouvernement*, qu'ils réduisent à trois : la monarchie, l'aristocratie et la démocratie ; tous les autres se rapportent à ces trois types fondamentaux. (Lerménier.) L'histoire de la révolution française commence en Europe l'ère des sociétés nouvelles, comme la révolution d'Angleterre a commencé l'ère des *gouvernements* nouveaux. (Mign.)

— Collectif. Ceux qui gouvernent un État : *Le gouvernement a pris telles mesures*. (Acad.) Les peuples sont à la longue ce que le *gouvernement* les fait. (Rayn.) L'étude du cours des astres a constamment attiré l'attention des *gouvernements* et des peuples. (Azago.) C'est le *gouvernement* qui élève ou abaisse les nations. (Voli.)

— Particul. Charge de gouverner dans une province, dans une ville, dans une place forte, dans une maison royale : *Le roi lui donna le gouvernement de Normandie*. *Gouvernement militaire*. (Acad.) On m'a ôté le *gouvernement* de l'Alence, et le ministre me mende à la cour. (Lesage.)

— Ville, pays sous le pouvoir du gouverneur : *Un gouvernement d'une grande étendue*. (Acad.)

— Hôtel du gouverneur : *J'ai dîné au gouvernement*. (Acad.)

Syn. Gouvernement, régime, administration. *Gouvernement* s'entend de la nature même du pouvoir politique établi chez un peuple ; *régime*, du mode ou du tempérament avec lequel un *gouvernement* applique son principe ; *administration*, de l'application même la principe du *gouvernement*. Le *gouvernement* crée le régime, l'*administration* exécute.

GOVERNEMENTAL, **ALE**, adj. Neol. Qui appartient au *gouvernement*, au chef de l'État : *Justice gouvernementale*. *Système gouvernemental*. Le *pouvoir gouvernemental*. (De Tocq.) Des principes *gouvernementaux*.

— Il se dit aussi des hommes qui dirigent ou appliquent un *gouvernement* : *Parti gouvernemental*.

GOVERNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gubernare*, lat., m. sign.) Mar. Diriger, conduire, faire évoluer un navire à l'aide du gouvernail : *Gouverner un navire*, une *barque*.

— Absol. : *Ce pilote gouverne bien*, *gouverne mal*. *Gouverner à l'ancre*. *Gouverner sur son ancre*, etc. *Il gouverna sur Patras de manière à n'y arriver qu'à nuit*. (G. Sand.)

— *Gouverner à la lance*, faire vent arrière, pour éviter de recevoir, pendant un gros temps, les lames par le travers.

— Ce bâtiment *gouverne bien*, *gouverne mal*, il obéit ou résiste aux mouvements du gouvernail.

— Fig. et fam. C'est lui qui gouverne la barque, c'est lui qui a la conduite de l'entreprise.

— Prov. et fig. *Gouverner bien sa barque*, conduire bien ses affaires, se conduire sagement.

— Régir, conduire avec autorité : *Dieu gouverne l'univers*. Ce prince *gouverna* ses États avec justice. Ce père de famille *gouverne* bien sa maison. (Acad.) Comment avez-vous *gouverné* mes pauvres royaume. (Fen.)

— Absol. : Les ministres *gouvernent* sous l'autorité du prince. Dans cette maison, c'est la femme qui *gouverne*. *Gouverner avec douceur*, avec modération. (Acad.) Celui qui *gouverne* doit être le plus obéissant à la loi. (Fen.)

— Avoir grand pouvoir sur l'esprit de quelqu'un, exercer une grande influence sur ses résolutions : Cette femme *gouverne* son mari. Ce n'est pas un homme à se laisser *gouverner*. *Gouverner les esprits*. *Gouverner l'opinion publique*. L'*opinion* *gouverne* le monde. (Acad.) Un homme sage ne cherche pas à *gouverner* les autres. (La Br.)

On dit chez bien des gens que vous ne *gouvernez*. (C. Del.)

— Fig. Il se dit aussi des choses morales : Les préjugés *gouvernent* la plupart des hommes. (Acad.)

— Fam. Comment *gouvernez-vous* un tel ? comment êtes-vous, de quelle façon vivez-vous avec lui ?

— Avoir l'administration, la conduite de quelque chose : C'est lui qui *gouverne* toute la maison. C'est elle qui *gouverne* tout le ménage. (Acad.)

— Prov. N faut *gouverner sa bouche* selon sa bourse, il faut régler ses dépenses selon sa fortune.

— Particul. Administrer avec épargne : *Pour n'avoir pas beaucoup de provisions, gouvernez bien pour en avoir assez*.

— Avoir soin qu'une chose soit en bon état, qu'elle ne périsse pas : *Il s'entend à gouverner le vin*.

— Avoir, prendre soin des enfants et des malades : C'est une femme qui s'entend à *gouverner* les enfants, les malades.

— En parl. des animaux, Elever, élever : *Il a toute sa vie élevé des chevaux, il sait bien les gouverner*. Cette femme *gouverne* bien son basse-cour. (Acad.)

— Gramm. Régir : *Ce verbe gouverne l'accusatif*. La préposition *n* est la qui pour *gouverner* les accusatifs. (Chateaub.)

— Ne *gouverner*, v. pron. S'administrer, se régler, en parl. d'un état démocratique, d'un *gouvernement* où le pouvoir est exercé par le peuple : *Il résolvait de se gouverner, et même de se con-*

tuer en république. (Acad.) Les gens se croient capables de se gouverner eux-mêmes. (Boss.)

— En parl. des individus. Tenir une conduite bonne ou mauvaise : Il s'est toujours gouverné sagement. Il s'est mal gouverné dans cette affaire. (Ac.)

— Être gouverné, régi, administré : Un nation éclairée ne se gouverne pas comme des peuples ignorants et superstitieux.

— Ne laisser gouverner, s'abandonner aux impulsions, à la direction d'un autre : Il y a bien avant de paresse que de faiblesse à se laisser gouverner. (La Br.)

GOVERNEUR, n. m. Celui qui commande en chef dans une province, dans une place forte, dans une maison royale : Le gouverneur de Namur. Le gouverneur de la citadelle. Le gouverneur du château de Fontainebleau.

— Le gouverneur de la banque de France, le directeur en chef de cet établissement.

— Par extens. Celui qui est commis pour avoir soin de l'éducation et de l'instruction d'un jeune prince, etc. : Gouverneur de M. le Dauphin. Sage gouverneur. (Acad.) J'apprends que la cour vous donne un gouverneur. (J. J. Rouss.)

— Mar. Homme qui tient le gouvernail.

GOYON, n. m. Techn. Cheville de fer, longue et forte, pour assembler les pièces de bois charpente.

GOYAVE, n. f. Pron. *go-ia-ve*. — Fruit du goyavier : Cueillir des goyaves.

GOYAVIER, n. m. Pron. *go-ia-vié*. — Bot. Grand arbre d'Amérique et des Indes orientales de la famille des Myrtacées ; il porte un fruit long ou ovale, à peu près gros comme une pomme de reinette : Le ravin était couvert de goyaviers fort épais. (Ph. Charles.) || On l'appelle aussi Poirier des Indes.

GRABAT, n. m. (grabus ; lat., m. sign.) Pron. *gra-ba*. — Méchant lit, tel que ceux des pauvres gens : On trouva quatre ou cinq petits enfants couchés sur un méchant grabat. (Acad.) Il meurt et il n'a personne pour l'ensevelir : son corps gît délaissé sur un grabat. (Chateaub.) La scène sublime que l'antiquité entière n'a présentée qu'une seule fois dans le premier de ses philosophes mourants, cette scène se renouvelle chaque jour sur l'humide grabat du dernier des chrétiens qui expire. (Id.) La jeune novice était assise sur le grabat de sa cellule. (Th. Gaut.)

— Prov. Être sur le grabat, être malade au lit.

— Fig. Être dans la plus profonde misère.

— Mettre sur le grabat, rendre malade : Ferez-vous purger encore, soigner, droguer, mettre toute la maison sur le grabat. (Rouss.)

— Fig. Ruiner : Ses folles dépenses l'ont mis sur le grabat.

GRABATAIRE, adj. des 2 g. Pron. *gra-ba-têr*. — Anc. Il se disait de ceux qui différaient jusqu'à la mort à recevoir le baptême.

— Substantif. Fam. Personne habituellement malade ou alitée : Il est devenu grabataire. (Acad.)

GRABUGE, n. m. (garbuglio, désordre, confusion ; ital.) Fam. Querelle, différend, noise : Ils ont eu quelque grabuge ensemble. Ces grabuges durent longtemps. (Acad.) Un léger grabuge. (J. J. Rouss.) l'arbitre dans le procès je prévois du grabuge.

Le troisième larçon était choisi pour jurer. (E. Aug.)

GRÂCE, n. f. (gracia, faveur ; lat.) Faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé : Je vous demande cette grâce. S'il vous accorde ce que vous demandez, ce sera une pure grâce. Je vous demande cela en grâce. Faire une chose par grâce. Je tiens cela de votre grâce. (Acad.) Je n'oublierai jamais de remercier le roi de ces grâces. (J. J. Rouss.)

— Prov. et fig. Cela lui vient de la grâce de Dieu, lui vient de Dieu grâce, cette faveur, cet avantage, etc., lui est arrivé sans qu'il y ait contribué par ses soins ou par son travail.

— Par la grâce de Dieu, formule que des princes souverains ont coutume de mettre en tête de leurs ordonnances, décrets, etc.

— Être en grâce auprès du prince, etc., être en considération, en faveur auprès de lui. || Par anal. : Rentrer en grâce, être remis en grâce.

— Bonnes grâces, faveur, bienveillance, amitié qu'une personne accorde à une autre : Il est dans la bonnes grâces du prince. Rechercher, gagner obtenir, posséder les bonnes grâces de quelqu'un. Conservez-moi vos bonnes grâces. (Acad.)

— Fam. Être dans les bonnes grâces d'une femme, avoir ses bonnes grâces, en être aimée.

— Grâce expectative, provisions que la cour de Rome donne par avance du bénéfice d'un homme vivant.

— Anc. Chevaliers de grâce, chevaliers qui, ne pouvant faire preuve de noblesse, étaient reçus par grâce dans l'ordre.

— Coup de grâce, le dernier coup que l'exécuteur donnait sur l'estomac à un homme roué vif, afin de terminer ses souffrances.

— Fig. Ce qui achève de perdre, de ruiner quelqu'un : Cet événement fut son coup de grâce.

— Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant quelqu'un, lui plaire, gagner sa bienveillance. Cela ne se dit que d'une personne extrêmement inférieure à l'égard d'une autre.

Si monsieur d'Allerou vous paraît si sacheux. Sa belle-œur de moi-même trouve grâce à vos yeux. (E. Aug.)

— Pardon, indulgence : Cette action ne mérite aucune grâce. Son extrême jeunesse lui a fait trouver grâce. Point de grâce au menteur. Demander grâce au lecteur pour les hardiesses que l'on s'est permises.

— Elliptiq. et par prière : Grâce, grâce ! (Acad.)

— Particul. Pardon accordé par un prince souverain à un criminel, remise de sa peine : Il a obtenu sa grâce. Il n'appartient qu'au prince de faire grâce. Crier grâce. Se pourvoir en grâce. (Acad.)

C'est une trahison que de venir en face

Au fils du roi Henri rayer son droit de grâce. (V. Hugo.)

.... À mon choix, je fais justice et grâce. (Corn.)

— Lettres de grâce, lettres par lesquelles le souverain accorde la grâce d'un criminel : Signer des lettres de grâce. Entériner des lettres de grâce.

— Faire grâce à quelqu'un, lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pourrait pas demander avec justice, lui pardonner : En vous accordant cela, je vous fais grâce.

— Ironiq. et fam. : Vous me faites là une belle grâce. Voilà une belle grâce, etc.

— Faire grâce à quelqu'un d'une chose, ne pas l'exiger de lui, la lui épargner : Il me devait mille écus, je lui ai fait grâce de la moitié. Les voleurs lui enlevèrent tout ce qu'il avait, ne lui faisant grâce que de la vie. Faites-moi grâce de vos observations. (Acad.) Vous ne faites grâce au plus beau génie d'aucune qualité du cœur. (Montesq.)

— Fam. Ne pas censurer : Je fais grâce à la couleur de la peau. (Chamf.)

— Rendre grâce, remercier, témoigner sa reconnaissance : Je vous rends grâce, je vous rends mille grâces de ce que vous avez fait pour moi. Il est sauvé, rendez-en grâce à Dieu.

— Elliptiq. Grâce à Dieu, grâce au ciel, se dit pour marquer que c'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit : Il se porte mieux, grâce à Dieu. Par analogie : Grâce à vous, grâce à votre bonté, etc. Ironiquement : Grâce à votre courtoisie, grâce à leur négligence, etc.

— Théol. Aide particulier, secours surnaturel que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut : On ne peut se sauver sans la grâce. Grâce prévenante, suffisante, efficace, actuelle, habituelle, sanctifiante. Coopérer à la grâce. Être en état de grâce. Persévérer, mourir dans la grâce. (Acad.) La grâce nous éclairer en secret, et nous découvrir les illusions du monde. (Mass.) Le dogme de la grâce nous révèle le secret de notre faiblesse, et nous apprend d'où nous devons tirer notre force. (De la Luzer.) Rien n'est impossible à la grâce. (Fléch.)

Tout ayant porté en lui la grâce suffisante. (V. Hugo.)

— An de grâce, chacune des années de l'ère chrétienne : Calendrier pour l'an de grâce 1856.

— Au pl. Prière que l'on fait à Dieu après le repas : Dire grâces. Dites vos grâces.

— Action de grâces, prières pour remercier Dieu d'une faveur extraordinaire : Chantons Te Deum en action de grâces. (Acad.)

— Certain agrément dans les personnes et dans les choses : Cette femme n'est pas belle, mais elle a de la grâce, est parée de mille grâces. La grâce est plus touchante que la beauté. Il met de la grâce à tout ce qu'il fait. Un geste un sourire plein de grâce. Cela se dit avec grâce et délicatesse. Les grâces de la diction, du style. Les grâces d'un esprit cultivé. (Acad.) Les grâces dont la nature a orné la campagne. (Fén.)

.... Quelle grâce réside dans cette contenance attristée et timide ! (E. Augier.)

Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce

Qui me charme toujours, et jamais ne me lasse. (Rac.)

Les grâces du corps et de l'esprit. (Fléch.) Chercher à retenir comme par force, et avec mille artifices, autant indignes qu'inutiles, les grâces qui s'envolent avec le temps. (Boss.) La Fontaine, dans ses fables, ornait des grâces les plus aimables la vertu et le bon sens. (St-Lamb.)

— Cette expression a de la grâce, elle donne de l'agrément, du charme à la phrase où elle est placée.

— Bonne grâce, élégance de manières : La bonne grâce est au corps ce que le bon sens est à l'esprit. (La Rochef.)

— N'avoir pas bonne grâce, avoir mauvaise grâce de faire telle ou telle chose, faire telle chose contre la raison, ou contre la bienséance : Il aurait mauvaise grâce de se plaindre d'une chose qu'il a lui-même désirée. (Acad.)

— Ironiq. Vraiment, il a, vous avez bonne grâce de prétendre que.... (Acad.)

— De bonne grâce, de mauvaise grâce, de bonne volonté, sans répugnance ; de mauvaise volonté, avec répugnance : Il s'y est prêt de fort bonne grâce, de la meilleure grâce du monde. Il a fait la chose d'assez mauvaise grâce. (Acad.)

— Anc. Les bonnes grâces d'un lit, les bandes d'étoffe qu'on attachait vers le chevet et vers les pieds d'un lit, pour accompagner les grands rideaux.

— Dr. canon. Recruits par lesquels le pape accordait des bénéfices vacants.

— N. pl. Mythol. Les trois déesses, compagnes de Vénus, dont le pouvoir s'étendait à tout ce qui fait l'agrément, le charme de la vie : Les trois grâces sont Aglaé, Euphrasie et Thalie.

— Fig. Sacrifier aux grâces, acquiescer ou mettre de la grâce dans ses manières, dans ses discours, dans son style : Il sera d'un mérite accompli, quand il aura sacrifié aux grâces. Ce groupe représente les trois grâces. (Acad.)

— Fig. et fam. Les grâces présidèrent à sa naissance, ont pris soin de la former, etc., se dit d'une femme qui a beaucoup de grâces naturelles.

— Par anal. Les grâces accompagnent ses pas. Les écrits de cet auteur semblent dictés par les grâces, etc.

— Titre d'honneur que l'on donne aux ducs en Angleterre : Sa Grâce le duc de....

— De grâce, loc. adv. Par bienveillance, par bonté : De grâce, secourez-moi. De grâce, faites-moi ce plaisir-là. Modérez-vous, ne grâcez. (Acad.)

Appliquez-vous, de grâce. (Rac.)

Syn. Grâces, agréments. Agrément exprime ce qui plaît : grâce représente ce qui attire et touche. Une personne qui a des agréments nous amuse et nous charme ; une personne qui a des grâces nous invite à la regarder, nous attire à elle. Grâce exprime quelque chose de plus mobile, d'agréable, quelque chose de plus fixe. L'agrément est dans la manière d'être, la grâce dans la manière de faire.

GRACIABLE, adj. des 2 g. (grâce.) Pron. *graciab*. — Jurispr. Qui est remisissable, digne de pardon : Fait, cas gracieux. (Acad.) Un législateur sage aurait, dans tous les cas particuliers les plus exactables, modéré la peine du crime, jusqu'à ce qu'il ait pu parvenir à la modifier dans tous les cas. (Montesq.)

GRACIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (grâce.) Pron. *gracié*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous gracions, vous graciez. — Jurispr. Faire grâce à un criminel, lui remettre sa peine : L'empereur a gracié ce soldat.

GRACIEUSEMENT, adv. (grâce.) Pron. *gracieux man*. — D'une manière gracieuse : Il reçoit gracieusement ceux qui ont affaire à lui. (Acad.) Il y en a d'aussi spirituelles qu'elle, mais il n'y en a pas de si gracieusement spirituelles. (H. de Balz.)

GRACIEUSER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (grâce.) Pron. *gracieux-er*. — Fam. Faire des démonstrations d'amitié ou de bienveillance à quelqu'un : Cette femme l'a fort gracieuser. (Acad.) Les voilà qui m'environnent, qui me gracieuser. (Lesage.)

— Montrer de la grâce : Telle femme gracieuse qui ne gracieuse plus. (Voltaire.) || Peu usité.

GRACIEUSERIE, n. f. (grâce.) Pron. *gracieuserie*. — Fam. Honnêteté, civilité : Il m'a fait une gracieuserie à laquelle je ne m'attendais pas. (Acad.)

— Part. Gratification, ce qu'on donne à quelqu'un au delà de ce qu'on lui doit : S'il me sert bien dans cette affaire, je lui ferai quelque gracieuserie. (Acad.)

GRACIEUX, EUSE, adj. (grâce.) Pron. *gracieux, cieux*. — Agréable, qui a beaucoup de grâce et d'agrément : Visage gracieux. Geste, sourire gracieux. Il y a quelque chose de gracieux dans ce tableau. (Acad.)

— Ce visage, si tendre, si gracieux, tout à coup se défigura. (Fén.) Ovide a excellé dans l'éloge gracieux. (Marm.)

— Poli, doux, civil : Cette dame est fort gracieuse. Il est gracieux pour tout le monde. Réception gracieuse. Paroles gracieuses. (Acad.) C'est le gargon le plus aimable et le plus gracieux. (Rouss.)

— Élégant, léger : Ce peintre a le pinceau gracieux. — Juridiction gracieuse, celle que les évêques

exerçaient par eux-mêmes, par oppos. à la *juridiction contentieuse*, qu'ils exerçaient par leurs officiaux.

— Chancell. rom. Les provisions d'un bénéfice sont expédiées en forme *gracieuse*, quand elles dispensent l'impétrant de l'examen et du visa ordinaire.

GRACILITÉ, n. f. (*gracilitas*; lat., m. sign.) Qualité de ce qui est grêle; il se dit particul. de la voix.
— Par extens. Malgré la *gracilité* menue de la touche du tableau, l'aspect général en est large (Th. Gaut.).

GRACIOSO, n. m. (m. esp.) Littér. Bouffon de la comédie espagnole : Il joue le rôle d'un bouffon ou d'un *gracioso* de mauvaise humeur. (St. M. Girard.) Et tantôt qu'il fait applaudir par le peuple les *graciosos* de comédie, il donne aux rois les fous de cour. (V. Hugo.)

GRADATION, n. f. (*gradatio*; lat., m. sign.) Pron. *gra-da-tion*. — Augmentation successive et par degrés : La *gradation* de la lumière est sensible depuis la pointe du jour jusqu'au lever du soleil. *Gradation* lente. *Gradation* insensible. (Acad.)

— Rhét. Figure par laquelle on assemble plusieurs idées, plusieurs expressions qui enclenchent les unes sur les autres; en voici des exemples : Va, cours, vole. (Acad.)

Marches, courtes, volées où l'honneur vous appelle. (Boil.) Tu m'imposes, tu me subjugues, tu m'attirais; ton génie écrase le mien. (J. J. Rousseau.)

— Passage insensible d'un état à un autre : Avec une *gradation* lente et ménagée, on rend l'homme et l'enfant intrépides à tout. (J. J. R.)

— Plus. Peint. Artifice de composition qui consiste à faire saillir le personnage ou le groupe principal, en affaiblissant graduellement l'expression, la lumière dans les autres figures, à mesure qu'elles s'éloignent du centre de l'action : Une *gradation* savante.

— Archit. Disposition de plusieurs parties, rangées par degrés, ou les unes au-dessus des autres, et qui symétrisent par leurs formes et leurs ornements : *Gradation* vicieuse. (Acad.)

GRADE, n. m. (*gradus*, pas, degré; lat.) Dignité, degré d'honneur, d'avancement : Il fut élevé au plus haut *grade*. Il est monté à un nouveau *grade*. Passer par tous les *grades* militaires. (Acad.)

Vous vous trompez, monsieur, j'étais du même *grade*. (V. Hugo.)

— Différents degrés que l'on acquiert dans les universités : Le baccalauréat est un *grade*. Le *grade* de docteur, de licencié, etc. Acquérir, prendre des *grades* dans les universités.

— Lettres qu'on obtenait en vertu des *grades* qu'on avait acquis, et dans ce sens on disait autrefois : Signifier, jeter ses *grades* sur une abbaye, sur un évêché.

GRADÉ, ÉE, part. pass. du v. Grader.
— Adj. Qui a un *grade* inférieur dans l'armée : Un militaire *gradé*. (Acad.)

GRADER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*grade*.) Néol. Conférer un *grade*, une dignité.

GRADILLE, n. f. (*gradus*, degré; lat.) Pron. *gra-di-y*. — Archit. Espèce de dentelure.

GRADIN, n. m. (*gradus*, degré; lat.) Pron. *gra-dain*. — Petit degré qu'on met sur des autels, sur des cabinets, sur des buffets, etc., pour y poser des chandeliers, des vases de fleurs, des porcelaines, etc. Un salon rempli de pots de fleurs étagés par *gradins*.

— Degré, marche : Avec une lunette je comptais les *gradins* des angles de la grande Pyramide. (Chateaub.)

Tel j'ai vu ton coteau, de pampres couronné, Étendre en vert *gradins* son riche amphithéâtre. (Del.)

— Bancs élevés les uns au-dessus des autres, pour placer les assistants dans les grandes assemblées, dans les théâtres, dans les écoles : Il a fallu mettre plusieurs *gradins*. Le premier, le second *gradin*.

— Jard. *Gradins* de gazon, marches ou degrés revêtus de gazon.

GRADINE, n. f. Techn. Ciseau très-affilé et dentelé, dont se servent les sculpteurs en marbre. || Outil du potier de terre.

GRADINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Technol. Travailler avec la *gradine*.

GRADOMÈTRE, n. m. (*gradus*, degré; lat., μέτρον, mesure; gr.) Chir. Instrument qui sert à mesurer la grosseur des soudes et bougies urétrales.

GRADON, n. m. Pêch. — Chambre de la madrague.

GRADOS, n. m. Pron. *gra-dô*. — Zool. vulg. Espèce de poissons du genre Cyprin; ablette.

GRADUATION, n. f. (*gradus*.) Pron. *gra-du-a-tion*. — Division en degrés : La *gradation* d'un thermomètre, d'un baromètre, d'une cellule. (Acad.)

— Salin. Bâtimement destiné à faire évaporer l'eau

dans laquelle la sel est dissous. || On dit aussi, *Chambre graduée*.

GRADUÉ, ÉE, part. pass. du v. Grader : Carte *graduée*. Cours de thèmes *gradués*.

— Chim. *Pen gradué*.

— Salin. *Chambre graduée*. || V. *GRADUATION*.

— Subst. Celui qui a pris des degrés dans quelque faculté des lettres, de droit, de médecine, etc. : Les *gradués* de l'université.

— Anc. *Gradus nommé*, gradué qui avait une nomination sur un bénéfice, en vertu de ses grades.

GRADUEL, ELLE, adj. (*gradus*; lat.) Pron. *gra-du-èl*. — Qui va par degrés : Développement *graduel*. Augmentation, diminution *graduelle*. Les sociétés sont soumises à une marche *graduelle*. (Chateaub.)

— Jurispr. Substitution *graduelle*, qui procède par degrés.

— Psaumes *graduels*, certains psaumes que les Hébreux chantaient sur les degrés du temple.

— N. m. Versets qui se disent entre l'épître et l'évangile, et qui se chantaient autrefois au jubé, comme cela se pratique encore dans quelques églises : Chanter le *graduel*. (Acad.)

— Livre qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la messe : Acheter un *graduel*. (Acad.)

GRADUELLEMENT, adv. D'une manière *graduelle*; par gradation : Augmenter, diminuer *graduellement*. (Acad.) Les lois, les mœurs, les usages ont *graduellement* changé. (Chateaub.)

GRADUEL, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*grade*.) Pron. *gra-du-èl*. — Il prend le tréma à la 1^{re} et à la 2^e pers. pl. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj. : nous *graduons*, vous *graduez*, etc.

— Marquer des degrés de division : *Grader* un thermomètre, un baromètre, les cercles d'une sphère, etc. (Acad.)

— Augmenter par degrés : *Grader* le feu dans une opération de chimie. *Grader* les peines dans un code criminel. *Grader* l'intérêt dans un ouvrage dramatique. (Acad.) Voilà notre premier modèle dans l'art de préparer et de *grader* les triomphes de l'éloquence sacrée. (Maur.)

— Par anal. Quand elle *grade* la valeur des prix, l'Académie fait une juste appréciation des mérites. (Viennot.)

— Conférer des degrés dans quelque faculté des lettres, de droit, de médecine, etc. Se faire *grader* en théologie.

GRADUS ou **GRADUS AD PARNASSUM**, n. m. Dictionnaire poétique latin, indiquant la quantité de chaque syllabe, les synonymes, les épithètes, etc. : Faire des vers à coups de *gradus*.

— *Gradus français*, dictionnaire poétique de la langue française, fait à l'imitation du *gradus* latin.

GRAILLE, n. f. Pron. *gray-y*. — Vulg. La corneille. || Vieux.

GRAILLEMENT, n. m. (*graille*, corneille, geai, v. m.) Pron. *gray-man*. — Son cassé ou enroué de la voix, comme celui que fait entendre la corneille.

GRAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*graille*, corneille, v. m.) Pron. *gray-é*. — Chass. Sonner du cor sur un ton qui sert à rappeler les chiens.

— Crier comme la corneille.

GRAILLON, n. m. (*crassus*, épais; lat.) Pron. *grai-ion*. — Les restes ramassés d'un repas : Une *marcande* de *grailions*.

— Goût, odeur de *grailion*, goût, odeur de viande ou de graisse brûlée. || Dans le m. sens, Cela sent le *grailion*. (Acad.)

— Pop. Marie *grailion*, femme malpropre, en guenilles.

— Morceau salé de gras, etc.

— Pop. Excrétion épaisse de la poitrine.

— N. pl. Rognures qui tombent d'un bloc que l'on taille.

GRAILLONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *grai-ion-neur*. — Pop. Cracher souvent et d'une manière malpropre.

GRAILLONNEUR, REUSE, adj. et n. Pron. *grai-ion-neur*. — Celui, celle qui *grailonne*.

— N. f. Femme qui vend des restes de table.

— Par dénigr. Mauvaise cuisinière.

GRAIN, n. m. (*granum*; lat., m. sign.) Semence des grainées, froment, seigle, orge, avoine, etc. : *Grain menu*, *grain gros*, *plein*, *pesant*.

Après le mauvais *grain*, la mauvaise récolte. (E. Aug.)

— Absol. : La récolte des *grains*, battre, serer, loger les *grains*, Le commerce, l'importation, l'exportation des *grains*.

— Gros *grains*, le froment, le méteil et le seigle.

|| Mena *grains*, les grains qu'on sème en mars, comme l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc.

— Poulets de grain, les petits poulets qu'on nourrit de grain.

— Fig. et pop. Être dans le grain, être entré dans quelque affaire utile.

— Prov. *Grain à grain* la poule remplit son ventre, les petits profits, les petites économies, finissent par enrichir.

— Petite baie; fruit à pépins de certaines plantes et de certains arbrisseaux : *Grain de raisin*. *Grain de genévrier*. *Grain de poivre*. La colombe amoluit dans son estomac le grain dont elle veut nourrir ses petits. (J. J. Rouss.)

— Par anal. Chose à peu près de la forme de grain : *Grain de chapellet*. Les *grains* d'un collier d'ambre.

— Fig. et fam. Un catholique à gros grain, un catholique qui se permet beaucoup de choses dédaignées par l'Eglise.

— Petites parties de certains amas ou monceaux : *Grain de sable*, de blé, de sel, de poudre à canon.

— Fig. et fam. Il n'y a pas un grain de sel dans cet ouvrage, il est insipide, ou n'y trouve rien de piquant, d'agréable.

— Grains d'or, morceaux d'or très-purs, qui se trouvent dans les rivières ou sur la surface de la terre.

— Fig. et Mor. : N'avoir pas un grain de bon sens, un grain de jugement. Elle a un petit grain de coquetterie. Chacun a son petit grain d'ambour.

— (Acad.) Ai-je pu me refuser au plaisir de brûler un grain d'encens sur son autel? (Chamf.) Dès que j'ai un grain d'amour, je ne manque pas d'y mêler tout ce qu'il y a d'encens dans mon magasin. (La Font.) Il n'a pas deux grains de poésie dans le cœur. (Mérimée.)

— Avoir un grain de folie dans la tête, être un peu fou.

— Il n'y a point de grands esprits sans un grain de folie, les hommes de génie ont presque toujours quelque bizarrerie dans le caractère.

— Parties ténues et serrées entre elles, qui forment la masse des pierres, des métaux, etc., et que l'on aperçoit aisément à l'endroit où ils sont causés : Ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre. L'acier a le grain plus fin, plus serré que le fer. (Acad.) Des papiers d'un grain très-fin. (Ph. Chales.) La finesse du grain de l'ardoise augmente en raison de sa situation à de plus grandes profondeurs. (Boff.)

— Méd. Pustule de la variole; marque qu'elle laisse.

— Pharm. Préparations qui ne diffèrent des pilules que par leur forme globuleuse.

— Mar. et fam. Averse, pluie soudaine et de peu de durée : Nous allons avoir un grain.

— Mar. Grain de vent, ou simpl. Grain, certains tourbillon qui se forme tout à coup, et fatiguent plus ou moins le navire : Nous avons essuyé plusieurs grains.

— Nuage qui annonce le grain de vent : Voilà un grain bien noir.

— Grav. Effet que produisent les tailles diversement croisées entre elles : Ces tailles forment un mauvais grain.

— Archit. Grain d'orge, petite cavité pratiquée entre des moulures de menuiserie pour les dégager.

— Constr. Grain d'orge. Petit morceau de bois en forme de prisme que l'on enfonce dans les vides et les fentes d'une pièce de bois. || Assemblage à grain d'orge, se dit de deux pièces de bois dont l'une est taillée en angle aigu, l'autre en angle rentrant, de manière à s'emboîter exactement.

— Comm. Grain d'orge, ou toile grain d'orge, de grain d'orge, à grain d'orge, toile servie de points ressemblants à des grains d'orge. Servir de liège à grain d'orge. Broderie à grain d'orge.

— Techn. Petites aspérités qui couvrent la surface de certaines étoffes, de certains cuirs, etc. : De la soie d'un beau grain. Ce maroquin est d'un beau grain. (Acad.)

— Gros grain, se dit d'une étoffe de soie très-forte que l'on fabrique à Lyon : Une robe de gros grain.

Syn. Grain, graine. La première idée que présente le mot *grain* est celle d'un fruit à consommer, celle que nous offre le mot *graine* est celle d'une semence à jeter en terre. Un grain de mil n'est un grain que pour le coq qui le préfère à une perle; c'est une graine pour le jardinier qui la sème pour reproduire du mil. L'autre différence bien caractéristique est celle-ci : grain se dit que du fruit qui, semé comme graine, se reproduit exactement lui-même; graine se dit de ce qu'on plante comme semence pour avoir des fruits fort différents ou simplement des fleurs.

GRAIN, n. m. Métrol. anc. Le plus petit des sa-

ciens poids; la soixante-douzième partie du gros, la vingt-quatrième du scrupule.

L'or est en souverains,
Bons quadruples pesant sept gros trente-six grains.
(V. Hugo.)

— Monnaie de Malte, qui valait à peu près six deniers de France.

GRAINETTE, *n. m.* Pron. grè-naj. — Techn. État du sucre en cristaux plus ou moins divisés.

GRAINE, *n. f.* (*granum*, grain; graine; lat.) Pron. grè-nè. — Semence d'une plante; orule, petit corps organisé réunissant en lui toutes les conditions nécessaires pour produire un végétal semblable à celui dont il est issu : *GRAINE de laitue, de pourpier, d'épinards*, etc.

— Fig. et fam. *C'est une mauvaise graine*, se dit en parlant de laquais, de pages, d'écoliers, de jeunes gens malins : *Méfiez-vous de cette MAUVAISE GRAINE*.

— Fig. et fam. *Cette fille monte en graine*, elle avance en âge, et ne trouvera bientôt plus à se marier.

— Prov. et pop. *C'est de la graine de niais*, c'est une chose qui ne peut tromper que des gens simples.

— *Frange, épauvette, gland à GRAINE d'ÉPINARDS*, frange, etc., dont les filets ressemblent à un assemblage de graines d'épinards : *Dans l'armée française, les épauvettes à GRAINE d'ÉPINARDS indiquent un grade supérieur*.

— Vulg. *Graine de vers à soie*, œufs de vers à soie. || *Graine d'écarlate*, la cochenille.

GRAINETIER, *n. m.* V. GRAMETIER.

GRAINETTE, *n. f.* (dimin. de grain.) Pron. grè-nètt. — Bot. Fruit du lycium. || Vulg. Graine d'Avignon, qui sert à teindre en jaune. V. GARNETTE.

GRAINIER, IÈRE, *n.* (*grain*.) Pron. grè-nié, nièr. — Celui, celle qui vend en détail toutes sortes de grains.

GRAINOIR, *n. m.* Pron. grè-noir. — Techn. Crible dont on se sert pour gréner la poudre à canon. — Atelier où l'on grène la poudre. || On écrit mieux, *Grenoir*.

GRAIRIE, *n. f.* Eaux et for. Partie d'un bois qui est posée en commun.

— Anc. Droit de grairie, permission royale de laisser croître des haies en haute futaie, sous la réserve du droit de juridiction, et de la portion qui revenait au roi.

GRAISSAGE, *n. m.* Pron. grè-çaj. — Techn. Action de graisser : *Le GRAISSAGE des roues d'une voiture*. (Acad.)

— Ce qui sert à graisser : *Un bon GRAISSAGE*.

— État du sucre, quand le sirop, refroidi trop vite, donne de menus cristaux d'une substance butyreuse.

GRAISSE, *n. f.* (*crassus*, épais; lat.) Pron. grèss. — Substance animale onctueuse et aisée à fondre, répandue en diverses parties du corps de l'homme et des animaux : *La GRAISSE l'incommode. Être chargé de GRAISSE*. (Acad.) *La GRAISSE diffère du suif en ce qu'elle reste toujours molle*. (Buff.)

— Fig. et fam. *C'est un peloton de graisse*, se dit d'un enfant fort gras. || Il se dit aussi d'un petit oiseau extrêmement gras, particul. des ortolans et des becfiges.

— Fam. *La graisse ne l'étouffe point*, se dit d'une personne maigre.

— Prov. *Faire de la graisse*, dormir beaucoup; se lever tard. || *Viivre de sa graisse*, vivre de son bien. — *Ce vin tourne à la graisse*, il commence à filer comme de l'huile.

— Fig. *La graisse de la terre*, la substance qui contribue le plus à la fertilité de la terre : *Les grandes ravinées emportent la GRAISSE de la terre*. (Acad.) || Rare.

— Écrit. sainte. Fertilité de la terre : *La GRAISSE de la terre et la rosée du ciel*. (Acad.)

GRAISSE, ÈRE, part. pass. du v. Graisser : *Les rouages d'une machine ont besoin que d'être plus ou moins GRAISSES*. (H. de Bals.)

GRAISSER, *v. tr.* ou act. s'conj. (*graisse*.) Pron. grè-çé. — Frotter, oindre de graisse, d'un corps onctueux : *GRAISSER des bottes, des souliers. GRAISSER les roues d'une charrette, d'un carrosse*. (Acad.) *Tu as voulu GRAISSER la girouette avant de souffler dessus*. (E. Augier.)

— Fig. et pop. *Graisser le couteau*, manger de la viande à déjeuner ou à goûter.

— Prov. et fig. *Graisser ses bottes*, se préparer à partir pour quelque voyage; se disposer à mourir : *Ce malade fera bien de GRAISSER ses bottes*.

— Prov. *Graisser les bottes d'un vilain*, il dira qu'on les lui brûle, un avare, pour se dispenser de

la reconnaissance, se plaint même des services qu'on lui rend.

— Fig. *Graisser la patte à quelqu'un*, donner de l'argent à quelqu'un pour le gagner, pour le corrompre :

Vous serez pleinement contents de vos soins : Mais ne vous laissez pas graisser la patte, au moins. (Mol.)

— *Graisser le marteau*, donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée.

On n'aurait point chez nous sans graisser le marteau. (Rac.)

— Fig. et pop. *Graisser les épaules à quelqu'un*, lui donner des coups de bâton.

— Par anal. *Rendre sale et crasseux : GRAISSER son linge, ses habits*.

— V. intr. ou neut. *Ce vin GRAISSE*, il file comme l'huile, lorsqu'on le verse.

— Ne graisser, *v. pron.* Être graissé.

GRAISSERIE, *n. f.* (*graisse*.) Pron. grèss-ri. — Comm. Boutique, commerce de graissier.

GRAISSET, *n. m.* Vulg. Baignette verte.

GRAISSEUX, EUSE, *adj.* (*graisse*.) Pron. grè-çeu, çeu. — Qui est de la nature de la graisse :

Corps GRAISSEUX. Membrane GRAISSEUSE. (Acad.)

GRAISSIER, IÈRE, *adj.* Pron. grè-çié, çier. — Qui fait le commerce de graisse : *Épicier GRAISSIER*.

GRAISSIN, *n. m.* Pron. grè-çain. — Pêch. Espèce d'écume qu'on aperçoit à la surface de l'eau, dans les endroits où les poissons frayent.

GRAISSON, *n. m.* Techn. Adge pour graisser la laine.

GRALLES, *n. m. pl.* (*gralla*, écharres; lat.) Pron. gral. — Zool. Vulg. Oiseaux de rivage; échamiers.

GRAMEN, *n. m.* (*gramen*, gazon; lat.) Pron. gra-mèn. — Plante graminée qui constitue principalement le gazon : *Les arbres des forêts cachent à la vue les GRAMENS qui entretiennent la fraîcheur de leurs racines*. (Cuv.) || Graminée : *Le blé a quelques rapport avec l'irraie, avec les GRAMENS, et quelques autres herbes des prairies*. (Buff.)

GRAMES, *n. f. pl.* Herbes vivaces dans les blés.

GRAMINÉES, *n. f. pl.* (*gramen*.) Pron. gra-mi-né. — Bot. Famille de plantes de la nature du gramin; elle a pour espèces principales, le blé, le seigle, l'avoine, l'orge, le chiendent, etc.

— Adjectif : *Les plantes GRAMINÉES ont, en général, les feuilles longues, étroites et pointues, et les fleurs disposées en épi ou en panicule*. (Acad.) *La famille des GRAMINÉES*. (Acad.) *Le porte-plume vole parmi les graminées avec deux ailes simples, faites comme deux plumes à écrire*. (Bernardin de St-Pierre.)

GRAMINIFORME, *adj.* des 2 g. (*gramen*, gazon; forme, forme; lat.) Bot. Qui ressemble à une graminée.

GRAMINOLOGIE, *n. f.* (*gramen*, gazon; lat., λόγος, discours; gr.) Bot. Histoire des plantes graminées.

GRAMMAIRE, *n. f.* (*γράμμα*, lettre, littérature; gr.) Pron. gram-mèr. — Science du langage ou des signes de la pensée, considérés dans leurs éléments, leurs modifications et leurs combinaisons :

C'est l'instinct commun à tous les hommes, qui a fait les premières GRAMMAIRES sans qu'on s'en aperçût. (Volt.) *La GRAMMAIRE est le fondement de toutes nos connaissances, puisqu'elle rend compte des mots qui sont les signes nécessaires des idées*. (La Harpe.) *La GRAMMAIRE est le fondement et la base des autres sciences*. (La Br.)

La grammaire du verbe et du nomastif, Comme de l'adjectif avec le substantif, Nous enseigne les lois. (Mol.)

Éclairée par une métaphysique fine et déliée, la GRAMMAIRE démêle les nuances des idées, apprend à distinguer ces nuances par des signes différents, donne des règles pour faire de ces signes l'usage le plus avantageux, et ne laisse enfin à ce caprice national qu'on appelle l'usage que ce qu'elle ne peut absolument lui ôter. (D'Alemb.)

Vous-tu toute la vie offenser la grammaire? (Mol.)

— *Grammaire générale*, la science raisonnée des principes communs à toutes les langues.

— *Grammaire particulière*, ensemble de règles propres à telle ou telle langue.

— *Grammaire comparée*, partie de la science grammaticale qui a pour objet l'étude comparative des différentes langues : *La GRAMMAIRE COMPARÉE doit fournir des matériaux à la GRAMMAIRE GÉNÉRALE*. (D'Alemb.)

— *Grammaire universelle*, science raisonnée des principes communs et particuliers à toutes les langues; elle en explique l'origine, les rapports d'analogie, les différences orthographiques, syntaxiques, etc.

— Particul. Livre où sont exposées les règles d'une langue, du langage : *Acheter une GRAMMAIRE. La GRAMMAIRE de Port-Royal*. (Acad.) *GRAMMAIRE française, anglaise, espagnole. GRAMMAIRE du premier âge. GRAMMAIRE élémentaire. GRAMMAIRE complète. GRAMMAIRIEN*, *n. m.* Pron. gram-mé-ri-èn. — Celui qui sait, qui enseigne la grammaire, qui a écrit sur la grammaire : *C'est un excellent GRAMMAIRIEN. C'est un mauvais GRAMMAIRIEN. Un savant GRAMMAIRIEN court risque de composer une grammaire trop remplie de préceptes*. (Fén.) *Nous serons GRAMMAIRIENS, lexicographes, autant que nous le pourrons*. (Villem.)

— Antiq. Ceux qui s'adonnaient à l'étude ou à l'enseignement des lettres en général : *Les anciens GRAMMAIRIENS. Les GRAMMAIRIENS grecs, latins*.

GRAMMAIRIENNE, *n. f.* Pron. gram-mé-ri-èn. — Didact. Femme qui étudie, qui enseigne la grammaire.

GRAMMATAIRE, *n. m.* (*γράμμα*, lettre; gr.) Pron. gram-ma-tèr. — Philol. Alphabet ou collection des lettres d'une langue, disposées dans un ordre philosophique : *Une langue qui n'a pas un bon GRAMMATAIRE n'aura jamais un dictionnaire passable*. (Ch. Nodier.)

GRAMMATIAS, *n. m.* Pron. gram-ma-ti-às. — Anc. Pierre où sont gravés les caractères de l'alphabet.

GRAMMATICAL, ALE, *adj.* Qui appartient à la grammaire : *Discussion GRAMMATICALE. Journal GRAMMATICAL*.

— Qui est selon les règles de la grammaire : *Exactitude, correction GRAMMATICALE. Cette façon de parler est GRAMMATICALE, mais elle n'est pas élégante*. (Acad.)

— *Analyse grammaticale*. || V. ANALYSE.

GRAMMATIQUEMENT, *adv.* Pron. gram-ma-ti-kal-man. — Selon les règles de la grammaire : *Cette phrase est bonne GRAMMATIQUEMENT, mais elle manque d'élégance*. (Acad.)

GRAMMATISTE, *n. m.* (*γραμματικός*; gr.) Antiq. Maître chargé chez les Grecs d'enseigner la grammaire.

— Par dénigr. Celui qui enseigne, qui fait profession d'enseigner la grammaire.

GRAMMATITE, *n. f.* Min. Variété de l'amphibole.

GRAMME, *n. m.* (*γράμμα*, trait de plume; gr.) Pron. gram. — Unité conventionnelle de poids du nouveau système métrique, équivalente à un centimètre cube d'eau distillée : *Le GRAMME est contenu cent fois dans l'hectogramme, mille fois dans le kilogramme, etc. Le GRAMME est égal au poids d'un centimètre cube d'eau distillée prise à la température du maximum de condensation*. (Acad.)

— Anc. Poids appelé plus ordinairement, *Scruple*.

GRAMMITE, *n. f.* (*γράμμα*, lettre; gr.) Agate ou jaspé rouge, marqué de raies blanches, en forme de lettres.

GRAMMOMÈTRE, *n. m.* Instrument pour régler les lettres de l'écriture.

GRAND, ANDE, *adj.* (*grandis*; lat. m. sign.) Pron. gran, et devant une voyelle ou un h muet; grant. — Qui a beaucoup de hauteur, de profondeur, de longueur, de largeur, de volume, ou de capacité : *Homme GRAND. GRANDE femme. Être de GRANDE taille. GRAND arbre. GRAND tron. GRANDE rivière. La chose du monde la plus GRANDE est le ciel*. (Fén.)

— Fam. *Ouvrir de grands yeux*, voir, regarder avec surprise, avec curiosité.

— *Grand chemin*, la plus large et la plus longue voie de communication :

Dis-lui : Là haut, ton père te contemple
Ici se tombe, et là le grand chemin
Sous son exemple. (C. Del.)

— *Le grand Océan*, la mer Atlantique. || *Les grandes Indes*, les Indes orientales, par opposition à l'Amérique.

— Il se dit pour marquer simplement la dimension d'un objet, ou la différence de dimension entre plusieurs objets : *Votre fils est plus GRAND que le mien. La salle n'est pas assez GRANDE pour contenir tant de monde. Ce vase est trop GRAND*.

— Fig. et pop. *Avoir les yeux plus grands que la panse*, croire qu'on va manger plus qu'on ne mange en effet, être plus tôt rassasié qu'on n'avait cru.

— Qui a pris, qui prend de la croissance : *Cette femme a des enfants déjà GRANDS. Il est déjà GRAND garçon*.

— Il se dit pareillement des animaux et des plan-

les : Ce chien est déjà **GRAND**. Les blés sont déjà **GRANDS**.

— Fam. Une grande personne, une personne faite, par oppos. aux enfants : Les enfants veulent imiter les **GRANDS** personnes. (Acad.)

— Il se dit des choses qui passent un peu la mesure déterminée qu'elles ont ordinairement : Il y a deux **GRANDS** lieux d'ici là, plus de deux lieues.

— Nous attendimes deux **grandes** heures, plus de deux heures.

— Marcher à **grandes** journées, voyager en faisant chaque jour plus de chemin qu'un homme, qu'une troupe n'en fait ordinairement dans une journée, etc.

— Considérable, extraordinaire, étonnant, etc. : Porter de **grands** fardeaux. Servir dans une **grande** maison. Avoir une **grande** fortune, de **grands** biens. Gouverner un **grand** empire, de **grandes** vues. (Acad.) Pour former de **grands** desseins, il faut avoir l'esprit libre et en repos. (Fén.) En peu de temps les **grandes** craintes succèdent aux **grandes** espérances. (B. de St-P.) Il n'existe pas de **grand** talent sans une **grande** volonté. (H. de Balz.) Nos plus **grands** maux nous viennent de nous. (J. J. Rouss.) C'est dans le jeu qu'on voit les **grands** coups du sort. (Mol.)

C'est dans les **grands** dangers qu'on voit un **grand** courage. (Regn.)

Il n'y a jamais de **grands** choses sans de **grandes** difficultés. (Volt.) En tout temps, en tout lieu, les **grands** vertus, les **grands** crimes sont rares. (Ségur.)

— Prov. Petite pitié abat **grand** vent, peu de chose suffit pour calmer un **grand** emportement.

— Quelquefois il se joint à un nom pour lui donner plus de force :

Nous étions **grands** amis, mon cher monsieur Raymon, Et souvent il a dû vous prononcer mon nom. (E. Aug.)

— Qui est en **grande** quantité : Il n'a pas **grand** argent, il n'y a pas **grand** monde à ce spectacle. (Acad.)

— Fig. et fam. Nager en **grande** eau, être dans l'abondance, se trouver dans de **grandes** occasions d'avancer ses affaires.

— Particul. **Grandes** eaux, crue extraordinaire des fleuves, des rivières : A l'époque des **grandes** eaux.

— Important, principal : Un des **grands** principes de la philosophie. Une **grande** maxime de jurisprudence. Il m'a donné une **grande** leçon par son exemple. C'est un **grand** point de savoir bien prendre son temps.

— Qui est fort au-dessus des autres par sa naissance, sa richesse, son pouvoir, sa dignité, son génie, etc. : Un **grand** personnage. Un **grand** seigneur. Une **grande** dame. Un **grand** génie. Un **grand** esprit. En mauvaise part : Un **grand** poltron. Un **grand** sot. Un **grand** bavard. Un **grand** menteur. Il n'appartient qu'à **grands** hommes d'avoir de **grands** défauts. (La Rochef.) Toute nation est capable de **grandes** choses sous un **grand** roi. (Chom.)

Les meurtres les plus **grands** disent vrai quelquefois. (Corm.)

Plus le coupable est **grand**, plus **grand** est le supplice. (Volt.)

— Courageux, magnanime, noble : Il fut **grand** dans l'adversité. Il voulut se montrer **grand** et généreux. **Grand** cœur. **Grande** âme. Il fut **grand** dans l'adversité par son courage, dans la prospérité par sa modestie, dans les difficultés par sa prudence, dans les périls par sa vaillance, dans la religion par sa piété. (Fléch.) Déployer un **grand** caractère.

Et jamais on n'est **grand** qu'autant que l'on est juste. (Boil.)

Il est plus **grand**, plus difficile de souffrir le malheur que de s'en délivrer. (Mad. Desb.) Les **grands** pensées viennent du cœur. (Vauv.)

Plus le malheur est **grand**, plus il est **grand** de vivre. (Crébill.)

— Fig. et fam. Promettre, jurer ses **grands** dieux, promettre, jurer avec de **grands** serments.

— **Grand Dieu!** exclamation d'étonnement, de crainte, etc.

— Fam. Les **grands** parents, les plus considérables d'entre les proches parents.

— Le **grand** monde, la société distinguée par les richesses, par les dignités de ceux qui la composent : Faire le **grand** monde. — **Grandes** manières. C'était alors une femme de cinquante-six ans, parfaitement conservée, et qui avait de **grandes** manières. (H. de Balz.)

— Fam. Trancher du **grand** seigneur, faire le **grand** seigneur. || Absol. Trancher du **grand**, affecter des airs de grandeur.

— Surnom de quelques princes ou personnages illustres par leurs actions héroïques ou leur mérite

extraordinaire : Alexandre le **Grand**. Saint Grégoire le **Grand**. Albert le **Grand**. Le **Grand** Corneille.

— Titre de certains dignitaires, de certains officiers qui en ont d'autres sous eux : **Grand** maître de l'université. **Grand** chancelier de la Légion d'honneur. **Grand** aumônier. **Grand** écuyer, etc.

— Par analogie : **Grand** prétre. **Grand** pontife, etc.

— Absol. Monsieur le **Grand**, le **grand** écuyer du roi.

— Il s'ajoute au titre de divers princes souverains : Le **Grand** Turc. Le **Grand** Mogol. Le **Grand** duc de Toscane.

— Il s'ajoute encore au titre des chefs de certains ordres, de certains officiers ou dignitaires : **Grand** maître de Malte. **Grand** maître de l'ordre Teutonique. **Grande** maîtrise. **Grand** officier de la Légion d'honneur. **Grand**-croix. **Grand** cordon. **Grand** prieur de Cluny. La **Grande** prieure de telle abbaye.

— **Grande** perd quelquefois l'e, que l'on remplace par une apostrophe : A **grand**'peine. C'est **grand**'pitié. Ce n'est pas **grand**'chose. La **grand**'messe. Ma **grand**'mère, etc. : J'avais très-chaud et **grand**'soif et je cherchais de tous côtés une maison pour y domander à boire. (V. Hugo.) La multitude se précipita sur lui, et ses amis eurent **grand**'peine à le dégager. (Guizot.)

S'enrichir de bonne heure est une **grand**'sagesse.

Tout chemin d'acquiesce se ferme à la vieillesse. (Regn.)

— Finan. **Grand**-livre. || V. LIVRE.

— Mar. **Grand** mât, mât le plus élevé d'un bâtiment. Il se compose, dans les **grands** bâtiments, de trois ou quatre parties : Le **bas** mât, le **grand** mât de hune, le **grand** mât de perroquet, le **grand** mât de cacatois.

— Chronol. **Grand** mois, se dit dans les chartes, du mois de juillet, qui a les plus longs jours de l'année.

— Science, hermét. Le **grand** art, le **grand** œuvre, la pierre philosophale.

— Anc. **Grandes** audiences, se disait des audiences que le parlement convoquait aux causes des rois, par oppos. aux petites audiences.

— Prov. Qui a **grand**, **grand** lui fait, ceux qui ont beaucoup de bien épousent ordinairement des personnes également riches.

— **Grand**, n. m. **Grands** seigneurs d'un royaume : Tous les **grands** du royaume. Le service des **grands**. S'attacher à un **grand**. Il faut aux **grands** de **grandes** vertus. (Mam.)

La haine contre les **grands** se colore souvent. (Corm.) J'ai eu d'abord pour la plupart des **grands** une crainte puérile; dès que j'ai eu fait connaissance, j'ai passé presque sans milieu jusqu'au mépris. (Montesq.)

Vous semblez ne pouvoir vivre qu'avec les **grands**. (Étienne.)

— Particul. En Espagne, Ceux d'entre les seigneurs titrés qui ont le privilège de se couvrir devant le roi : Un **grand** d'Espagne de la première classe. Le roi d'Espagne l'a fait **grand**. (Acad.)

— Prov. Service du **grand** n'est pas héritage, on n'est pas toujours assuré de faire fortune en servant des **grands**.

— Absol. Caractère de grandeur; sublime : Il y a du **grand** dans cette action, dans cette pensée, dans ce projet. Cet auteur, pour trop affecter le **grand**, tombe dans les galimatias. (Acad.)

Nous, à ce vil emploi je ne puis me borner ; Je vins au **grand**, Frontin, je veux les gouverner. (Desmabiz.)

... Avec votre nom, votre esprit, votre rang, Vous auriez pu percer... aller au **grand**. (Laya.)

— Du petit au **grand**, par comparaison des petites choses aux **grandes**.

— **En grand**, loc. adv. De grandeur naturelle, etc. : Se faire peindre **en grand**.

— Faire une chose **en grand**, l'exécuter **en grand**, la faire d'une grandeur convenable sur un modèle en petit : C'est une chose que je veux exécuter **en grand** avant que la mort ne le prenne avec moi au sérieux. (C. Del.)

— Travailler **en grand**, travailler sur un vaste plan, d'après une vue générale et complète.

— Fig. Penser, agir **en grand**, d'une manière grande, noble, élevée.

— A la **grande**, loc. adv. A la manière des **grands** seigneurs : Vivre à la **grande**. On ne peut voyager ni plus à la **grande**, ni plus librement. (Mme de Sév. || Vieux.

GRAND-CHAMBRE, n. m. Pron. grand-chamb. — Anc. Première chambre d'un parlement.

GRANDE-ÉCAILLE, n. f. Zool. Poisson du genre Chiron.

GRANDELET, **ETTE**, adj. (dimin. de **grand**). Pron. grand-**lè**, **lèr**. — Un peu **grand**; déjà **grand** : Cette femme a déjà des enfants assez **granduleux**. Sa fille est toute **grandulette**.

GRANDIEMENT, adv. Avec grandeur : Il pensa, il agit **grandement**. (Acad.)

— Fam. Beaucoup, extrêmement : Il se trompe **grandement**. Vous avez **grandement** raison. (Acad.) La multitude applaudit les **grandes** choses **grandement** exprimées. (Cous.)

GRANDESSE, n. f. (*grandessa*, esp.) Dignité de **grand** d'Espagne : Il y a diverses classes de **grandesses**. Il y a trois **grandesses** dans cette maison. Je perdis à la **grandesse** et à la clef de gentilhomme du h chambre. (St-Sim.) Demanda tout, je te donnerai tout : pouvoir, trésors, **grandesse**. (C. Del.)

GRANDEUR, n. f. (*grand*). Étendue en hauteur, en longueur, en largeur, etc. : Deux hommes de même **grandeur**. Des tableaux de différentes **grandeurs**. C'est de la **grandeur** d'un mètre. La **grandeur** d'une maison, d'un jardin, d'un parc, etc. (Acad.) On compte dix-sept étoiles de première **grandeur**; au télescope, on aperçoit jusqu'à celle de neuzième **grandeur**. (Lag.) La **grandeur** est presque la seule originalité de l'art romain. (Nisard.)

— Absol. Mathém. Tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution.

— Fig. et fam. Regarder quelqu'un du haut de sa **grandeur**, le regarder avec une fierté dédaigneuse.

— En parl. des choses, excellence, supériorité à l'égard des autres choses du même genre : La **grandeur** d'une entreprise. La **grandeur** du péril. La **grandeur** du courage. La **grandeur** des actions, des victoires d'un prince. La **grandeur** de cette conception d'homme. (Acad.) C'est la **grandeur** de mon ins d'être renfermé dans une vie toute chrétienne. (Fléch.) Le crime d'un être libre a plus de **grandeur** que l'innocence d'un esclave. (V. Cous.)

— Particul. Puissance unie à la splendeur, à la majesté : La **grandeur** de Dieu. La **grandeur** souveraine. La **grandeur** des rois. Considérations sur la **grandeur** et la décadence des Romains. (Acad.)

— Absol. Pouvoir, dignités, honneurs : Les sources de la **grandeur**. L'éclat, le néant des **grandes** humaines. (Acad.) Je ne viens point ici vous débarrasser des **grandes** humaines. (Fléch.) Les **grandes** de ce monde corrompent l'âme, l'indigence l'arrête. (J. J. B.)

— Noblesse, élévation, dignité : **Grandeur** d'âme. Il a un air de **grandeur** qui impose. Il n'y a, dans cette conduite, ni **grandeur** ni **grandeur**. Les représentations ne répondent pas à la **grandeur** du sujet. (Acad.)

La véritable **grandeur**

Est de régner sur soi-même. (La F.)

— Titre d'honneur qu'on donne à un **grand** seigneur, aux évêques : Monseigneur, il pleure à votre **grandeur** de... (Acad.)

... Au **grandeur**, moderne, à tout qu'il

Pour s'informer ici d'une auguste tante. (C. Del.)

... Votre message

M'a-t-il de leurs **Grandeurs** assuré le souffrage? (Id.)

GRANDIFLORE, adj. des 2 g. (*grandis*, *grand*; flor, fleur; lat.) Bot. Qui a de **grandes** fleurs.

GRANDIFOLIE, **ÉE**, adj. (*grandis*, *grand*; folium, feuille; lat.) Bot. Qui a de **grandes** feuilles.

GRANDIOSITÉ, adj. des 2 g. (*grand*). Pron. **grandios**.

— R.-arts. Il se dit de ce qui impose, de ce qui frappe l'imagination par un caractère de **grandeur**, de noblesse, de majesté : Composition **grandiose**. Cette architecture est d'un style **grandiose**. L'accent pathétique et **grandiose** des prophètes : Lam.

— Substantif. Caractère noble, imposant : Il y a du **grandiose** dans cette personne, dans cette statue, dans cet édifice. (Acad.) L'esprit de Sénèque dans un peu tourné vers la déclamation et plus touché de **grandiose** que du simple. (Nisard.)

GRANDIR, v. intr. ou neut. 3^e conj. (*grand*). Devenir **grand**, croître en hauteur : Cet enfant a bien **grand** en peu de temps. Ces pluies ont fait **grandir** les blés. (Acad.)

— Fig. et Mor. Gagner en noblesse, en élévation : Les héros sont comme les **grands** fleuves : leur source est petite; ils **grandissent** en marchant. (Ségur.) Il est du petit nombre des hommes qui **grandissent** à être vus de près. (St-M. Girard.) Selon les temps et les circonstances, l'art se développe, **grandit**, s'élève. (Th. Gaut.)

— Fig. **Grandir** en sagesse. **Grandir** en renommée. Son courage **grandissait** au milieu des revers. (Acad.)

— V. tr. ou act. Rendre plus **grand** : **Grandir** d'un nom qui lui était un lourd fardeau, Auguste laisse voir trop facilement qu'en abaissant son père admettif on le **grandissait** lui-même. (Mérim.)

— Fam. Exagérer : Il n'y a point de petit cro-nements pour le cœur; il **grandit** tout. (H. de Balz.)

== **Ne grandir**, v. pron. Se haïmer : Se **grandir** en s'élevant sur la pointe des pieds. (Acad.)

— Fig. S'élever : La médiocrité croît en **grandissant** en rabaisant le mérite d'autrui. (Acad.)

GRANDIROSTRE, adj. des 2 g. (*grandis*, grand, rostrum, bec ; lat.) Pron. *gran-di-rostr*. — Zool. Qui a un grand bec.

== **Grandirostres**, n. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des Grimpereaux.

GRANDISSANT, part. prés. du v. **Grandir** : Une conviction religieuse, en **grandissant**, a débarrassé mes autres convictions. (Chateaub.)

GRANDISSIME, adj. des 2 g. (*grandis*) Pron. *gran-di-cim*. — Très-grand : Vous me ferez un **grandissime** plaisir.

GRAND-MÈRE, n. f. Pron. *gran-mâr*. — Aïeule : **Grand-mère** du côté paternel, du côté maternel. **Grand-mère** paternelle, maternelle.

Parle-moi de lui, *grand-mère*,

Parle-moi de lui. (Bérang.)

Une *grand-mère* est faible, et oublieuse l'absence. (C. Del.)

— Pop. *Mère grand*.

GRAND-ONCLE, n. m. Pron. *gran-onkl*. — Le frère du grand-père ou de la grand-mère. Son **grand-oncle** du côté paternel, du côté maternel. (Acad.)

GRAND-PÈRE, n. m. Pron. *gran-pâr*. — Aïeul : **Grand-père** du côté paternel, du côté maternel. **Grand-père** paternel, maternel. (Acad.)

Et de tous mes aïeux, puisqu'il ne faut rien taire, de n'en ai point connu par-delà mon **grand-père**.

(Bourault.)

Ses deux **grand-pères** vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent. (Mol.) Ses deux **grand-pères** avaient exercé la chirurgie. (Cuvier.)

GRAND-TANTE, n. f. Pron. *gran-tant*. — La sœur du grand-père ou de la grand-mère : **Grand-tante** du côté paternel, du côté maternel. Ses **grand-tantes**.

GRANETTE, n. f. Bot. vulg. Nerprun.

GRANGE, n. f. (*grangum*, grain ; lat.) Pron. *granj*. — Bâtiment où l'on sert les blés en gerbes : Tous ses blés sont dans la **grange**, sont en **grange**. (Acad.) J'ai le plaisir de voir couper les blés et battre en **grange**. (Volt.)

... La grange reçoit sous sa voûte pressée Des valloirs odorants la dépouille entassée. (Richard.) — Anc. Petite maison de campagne.

GRANGEAGE, n. m. Pron. *gran-jaj*. — Anc. cout. Bail d'une terre pour la moitié des fruits.

GRANGÉE, n. f. Ce que contient une grange : Une belle **grangée**.

GRANGER, n. m. Pron. *gran-jé*. — Agric. Métaier ; celui qui met le blé dans la grange.

GRANIFÈRE, adj. des 2 g. (*granum*, graine, *fero*, je porte ; lat.) Bot. Qui porte des granules, de petits grains.

GRANIT, n. m. (*granito*, grenu, ital.) Pron. *gran-i*. — Min. Pierre fort dure, composée d'un assemblage d'autres pierres de différentes couleurs : Des roches de **granit**. Des colonnes de **granit**. (Acad.) Le **granit** est composé de feldspath, de quartz et de mica. (Dumér.) Les hautes colonnes de la façade du Panthéon sont d'un seul morceau de **granit** oriental blanc et noir. (Stendh.)

GRANITELLE, adj. (*granitella*, ital.) Il se dit du marbre ressemblant au granit : Marbre **granitelle**. (Acad.)

GRANITIN, n. m. Pron. *gran-i-tain*. — Minér. Quartz feldspathique ; pegmatite.

GRANITIQUE, adj. des 2 g. Qui est formé de granit : Roche **granitique**. Masses **granitiques**. (Acad.)

GRANITOÏDE, adj. des 2 g. (*granit* ; et *eidoc*, ressemblance ; gr.) Min. Qui a l'apparence du granit.

GRANITONE, n. m. (*granitone* ; ital., de *granito*, granit.) Min. Roche d'Égypte, formée de feldspath et de mica.

GRANIVORE, adj. des 2 g. (*granum*, graine ; *voros*, je mange ; lat.) Zool. Qui vit, se nourrit de grains : Nous voyons les oiseaux qu'on appelle **granivores** rechercher les vers, les insectes et les parcelles de viande, encore plus soigneusement qu'il ne cherchent les graines. (Buff.) Généralement, chez tous les peuples dont l'origine nous est connue, on trouve les premiers, barbares, voraces et carnassiers, plutôt qu'agriculteurs et granivores. (J. J. Rouss.)

== **Granivores**, n. m. pl. Tribu d'oiseaux sylvestres de la famille des Corvidés, qui se nourrissent principalement de graines : Le moineau, la perdrix, la poule, le pigeon, sont **granivores**.

GRANULAGE, n. m. Pron. *gran-u-laj*. — Techn. Action de granuler, résultat de cette action.

GRANULAIRE, adj. des 2 g. (*granum*, grain ;

lat.) Min. Qui se compose de petits grains réunis.

GRANULATION, n. f. Pron. *gran-u-la-tion*. — Techn. Opération par laquelle on réduit les métaux en petits grains.

— Bot. Apparence granuleuse de certaines substances végétales.

— Agglomération de petits grains.

— N. pl. Méd. Lésion organique consistant en de petites tumeurs arrondies, fermes, qui se rencontrent surtout dans les poumons.

— **Granulations cérébrales**, petits corps blanchâtres ou jaunâtres, qu'on remarque dans les membranes intérieures qui revêtent le cerveau.

GRANULATOIRE, n. m. (*grain*) Pron. *gran-u-la-toir*. — Techn. Instrument qui sert à réduire les métaux en grenaille.

GRANULE, n. m. (*granulum* ; lat., m. sign.) Bot. Petit grain qui garnit le calice de certaines fleurs.

— Petit corps reproducteur des glandes cryptogames.

GRANULE, ÈRE, part. pass. du v. Granuler.

— Adj. Qui est comme formé de petits grains : *Marbre granulé*.

GRANULER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*granulare* ; lat., m. sign.) Techn. Mettre un métal en petits grains : *Granuler* du plomb, de l'étain.

GRANULEUX, EUSE, adj. Qui est divisé en petits grains : Terre **granuleuse**.

— Méd. Qui a, qui présente des granulations : *Pommes granuleuses*. (Acad.)

GRANULIFORME, adj. des 2 g. (*granum*, grain ; *forma*, forme ; lat.) Bot. Qui a la forme de grains irréguliers.

GRAPHOÏDE, adj. des 2 g. (*γραφικ*, style ; *ειδος*, forme ; gr.) Pron. *gra-fi-noïd*. — Anat. Qui ressemble à un stylet : *Apophyse graphoïde*.

GRAPHIQUE, adj. des 2 g. (*γραφικ*, j'écris ; gr.) Pron. *gra-fik*. — Didact. Il se dit particulièrement des descriptions, des opérations qui, au lieu d'être simplement énoncées par le discours, sont données par une figure : Description **graphique** d'un éclipsé de soleil, de lune, etc. Opération **graphique**. (Acad.)

L'art du dessin **graphique** lui était très-familier. (Arago.) L'homme appelé à commander sur les champs de bataille doit posséder les sciences exactes, les arts graphiques, la théorie des fortifications. (Thiers.)

— Qui a rapport à l'écriture, à la manière de représenter le langage par des signes : *Caractères, signes graphiques*. Le système **graphique** des Arabes diffère beaucoup du nôtre. (Acad.) — Aucun monument **graphique** n'a été trouvé dans les fouilles. (Vite.)

— Min. Il se dit de minéraux dont la coupe offre des lignes imitant des caractères d'écriture.

GRAPHIQUEMENT, adv. Pron. *gra-fik-man*. — D'une manière graphique : *Expliquer graphiquement une éclipse*.

GRAPHITE, n. m. Pron. *gra-fit*. — Min. Carbure de fer ; minéral que l'on appelle aussi *Plombagine* ; on s'en sert pour fabriquer les crayons dits *mine de plomb* : On trouve le **graphite** dans les terrains de transition les plus anciens. (Pelouze.)

GRAPHOÏDE, F. GRAPHOÏDE.

GRAPHOLITHE, n. f. (*γραφικ*, j'écris ; *λίθος*, pierre ; gr.) Pron. *gra-so-lit*. — Min. Ardoise.

GRAPHOMÈTRE, n. m. (*γραφικ*, j'écris ; *μέτρον*, mesure ; gr.) Pron. *gra-so-mêtr*. — Mathém. Instrument dont on se sert pour mesurer les angles dans les opérations de larpentage.

GRAPIN, n. m. F. **GRAPIN**.

GRAPPE, n. f. (*krapp*, croc, crochet ; *grappin* ; all.) Propr. Assemblage des grains qui composent le fruit de la vigne, le raisin ; et, par extens. Tout assemblage de grains, de fleurs ou de fruits sur une même tige : *Grappe* de raisin. *Grappe* de verjus. *Grappe* de groseille. (Acad.)

— Une seule des **grappes** du bananier fait la charge d'un homme. (B. de St-P.) Des fruits d'une couleur vermeille descendent en forme de **grappe**. (Buff.)

La vigne offrait partout des **grappes** toujours pleines. — *Fin de grappe*, vin qui coule naturellement du raisin sans qu'on la presse.

— Prov. et fig. *Mordre à la grappe*, saisir avidement une proposition, croire aveuglément à une promesse : *Dès qu'on lui eut parlé de cette affaire, il mordit à la grappe*. (Acad.)

— Mais si elle s'aperçut que nous mordions à la **grappe**, nous remarquâmes, de notre côté, que la voisine avait toute la mine d'être une intrigante. (Lesage.)

— Artill. *Grappe* de raisin, assemblage de balles ou de biscaïens enfilés dans un sacchet, et qui se tirent comme mitraille.

— Art vétér. Petites excroissances molles, et ordinairement rouges, qui viennent aux pieds des chevaux, des ânes, des mulets : *Ce mulet, ce cheval a des grappes aux jambes*.

— Relat. Boisson composée de sucre de canne liquide et de citron, en usage parmi les nègres des Antilles.

GRAPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Réduire la garance en poudre.

GRAPPILLAGE, n. m. (*grappe*) Pron. *gra-pi-laj*. — Action de grappiller ; résultat de cette action.

— Techn. Manière d'exploiter les mines en n'enlevant que le minéral qui se présente à la surface de la terre.

GRAPPILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*grappe*) Pron. *gra-pi-sié*. — Cueillir ce qui reste de raisin dans une vigne, après qu'elle a été vendangée : *Dès que les vendangeurs ont achevé, il est permis d'aller grappiller*.

— Fig. et fam. Faire un gain secret, illicite : *Il a grappillé quelque chose dans cette affaire*. (Acad.)

On *grappille* chez nous, et l'on pille chez toi. (Bours.)

Où pour moi, je n'ai fait encore que *grappiller*. Si tu voulais m'aider, je ferais mieux mon compte. (Dent.)

Le commis en second volait l'homme d'affaire. Le valet *grappillait* ; il eût voulu mieux faire. (La Motte.)

GRAPPILLER, EUSE, n. Pron. *gra-pi-jeur, ieuse*. — Celui, celle qui grappille : *Voilà bien des grappilleurs dans cette vigne*. (Acad.)

— Fig. et fam. Homme qui fait de petits profits illicites : *C'est un grappilleur*. (Acad.)

GRAPPILLON, n. m. (*grappe*) Pron. *gra-pi-ion*. — Petite grappe de raisin détachée d'une plus grande : *Enlever un grappillon*.

GRAPPIN, n. m. (*greiffen*, prendre ; all.) Pron. *gra-pain*. — Mar. Petite ancre qui a quatre ou cinq branches recourbées, et dont on se sert pour les embarcations telles que chaloupes, canots, etc.

— Instrument de fer à plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour accrocher un bâtiment ennemi, soit pour l'aborder, soit pour y attacher un brûlot : *Grappin* d'abordage. *Grappin* de brûlot.

— Fig. et fam. Jeter, mettre le grappin, son grappin sur quelqu'un, se rendre maître de son esprit.

GRAPPINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*grappin*) Pron. *gra-pi-né*. — Mar. Attacher un vaisseau avec des grappins.

— Techn. Nettoyer le verre en fusion.

GRAPPINEUR, n. m. Techn. Ouvrier qui nettoie le verre en fusion.

GRAPSE, n. m. (*γραψός*, peint, écrit ; gr.) Pron. *graps*. — Zool. Genre de crustacés brachyopes : tribu des Quadrilatères ; espèce de cancre plat : *Le grapse* peint.

GRAS, ASSE, adj. (*crassus*, épais ; lat.) Pron. *grd, grâs*. — Qui est formé de graisse, ou qui est onctueux : Les parties **grasses** du corps. Corps **gras**. Matières **grasses**. Substances **grasses**.

— Qui a beaucoup de graisse : Un mouton **gras**. Viande **grasse**. La bécasse est ordinairement fort **grasse**. (Buff.)

— Prov. et fig. Tuer le veau **gras**, faire quelque régal extraordinaire pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un.

— Particul. Le bœuf **gras**, bœuf très-gras que les bouchers promettent avec pompe par la ville, pendant les derniers jours du carnaval.

— En parl. des personnes, qui a de l'embonpoint : *Il est gros et gras*.

Il se porte à merveille, Gros et gras, le trint frais et la bouche vermeille. (Mol.)

— Pop. Être **gras** comme un moine, être **gras** à l'ord, être fort gras. Comment vous portez-vous ? n'êtes-vous pas **gras** à l'ord et assez honnêtement heureux ? (Volt.)

— Fig. et pop. Sortir **gras** d'un emploi, d'une affaire, s'y être enrichi.

— Prov. et fig. En ayez-vous plus **gras** ? si vous faites cela, si cela arrive, en retirerez-vous quelque avantage ? — *Je n'en ai pas plus gras pour cela, il n'en est pas plus gras*, etc.

— Avoir la langue **grasse**, avoir la langue épaisse, mal articuler les mots. || V. **GRAS**, adv.

— Fig. et fam. Dormir la **grasse** matinée, se lever fort tard.

— Fig. Ce cheval a la vue **grasse**, sa vue s'obscurcit.

— Où il y a plus ou moins de graisse : Ce bouillon est trop **gras**. Cette sauce n'est pas assez **grasse**.

— Prov. et fig. Faire ses choux **gras** de quelque chose, en faire ses délices, en faire son profit.

— Particul. Qui consiste en viande, qui est préparé avec de la viande : *Mets gras*. *Soupe grasse*. *Dîner gras*.

— *Jour gras*, chez les catholiques, jour où l'on mange de la viande, par oppos. aux *jours maigres*, où il n'est pas permis d'en manger.

— Particul. *Les jours gras*, les derniers jours du carnaval : *Le jeudi gras, le dimanche gras, le lundi gras, le mardi gras*.

— Sali de graisse ou de quelque matière onctueuse : *Essuyez-vous, vous avez le menton gras*. *Mains grasses*. *Cheveux gras*. *Chapeau gras*.

— Par anal. Qui s'épaissit trop : *Du vin gras, de l'encre grasse*.

— *Promage gras*, fromage qui n'a pas plus de consistance que du beurre.

— Bot. *Plantes grasses*, celles qui ont beaucoup de tissu cellulaire; les cactiers : *Les tourtes feuilles des plantes grasses* retombent sur les murs comme des décorations de pierre. (Lam.)

— *Figues grasses*, figues qui, avec le temps, ont contracté une espèce de graisse.

— *Terre grasse*, forte, tenace, fangeuse.

— *Terre grasse*, argile dont on se sert pour dégraisser les habits.

— *Terres grasses*, terres fertiles et abondantes : *Les climats doux, les pays gras et fertiles ont été les premiers peuplés*. (J. J. Rousseau.)

— *Ce sol, ce terroir, ce pays est gras*, il abonde en blé et en pâturages.

— Pottier. *De gras pâturages*, lieux qui abondent en herbages propres à nourrir les troupeaux.

— Par extens. *Le paré est gras*, il est couvert d'une bonne épaisseur de qui fait glisser.

— *Couleur grasse*, qui est couchée avec abondance. || *Avoir le pinceau gras*, peindre par couches épaisses.

— Fig. et fam. Sale, obscène, licencieux : *Conte gras*, il se plaît à tenir des discours un peu gras. *Cette comédie, cette farce est un peu grasse*. (Acad.)

— Anc. Cause grasse, cause que les clercs du palais choisissaient ou inventaient pour plaider entre eux, aux jours gras, et dont le sujet était plaisant.

— B.-arts. Moelleux : *Contours gras*. || En m. part. *Dessin gras*, dessin mou, sans vigueur.

— Fauconn. *Vol haut et gras*, se dit d'un oiseau dont le vol est hardi.

— Mar. Il s'emploie en parl. d'une pièce de bois plus forte qu'elle ne doit être : *Une poutre grasse*.

— Constr. *Mortier gras*, mortier qui contient trop de chaux.

— *Gras*, n. m. Partie grasse de la viande : *Le gras et la maigre d'un jambon*. Il aime le gras.

— *Le gras de la jambe*, l'endroit le plus charnu.

— *Riz au gras*, riz crevé dans du bouillon gras.

— Particul. Viande, mets gras : *Servir en gras, et en maigre*.

— *Manger gras, faire gras, manger de la viande les jours maigres*.

— *Gras*, adv. D'une manière épaisse : *Peindre gras*.

— *Parler gras*, prononcer mal certaines consonnes et particulièrement les r; *grasseyer* : *Il s'est acquis une voix claire et délicate, et heureusement parle gras*. (La Br.)

— Techn. *Pain gras-cuit*, qui est pâteux faute de cuisson.

— *Peindre à gras*, retourner avant que la couleur soit sèche.

— *GRAS-DOUBLE*, n. m. Art cul. Membrane de l'estomac du bœuf : *Un plat de gras-double*. *GRAS-DOUBLE* à la poulette, à la bourgeoise. (Acad.)

— *GRAS-FONDU* ou *GRAS-FONDURE*, n. m. Anc. Diarrhée accompagnée d'un amaigrissement considérable; on supposait une résorption de la graisse qui se mêlait avec la sauge, et était expulsée en partie avec les évacuations alvines : *Les oriolans qu'on engraisse finiraient par mourir de gras-fondure, si l'on ne prévenait cet accident en les tuant à propos*. (Ruff.)

— Art vétér. Maladie des chevaux, qui consiste en une inflammation du bas-ventre, et qui est ordinairement produite par l'excès du chaud ou du travail : *Ces chevaux sont morts de gras-fondure, de gras-fondure*.

— Prov. *Il ne mourra pas de gras-fondure*, se dit d'un homme fort maigre.

— *GRASSEMENT*, adv. Fam. et fig. Commodément, à son aise : *Vivre grassement*. *Il faut vivre, et vivre grassement* : *je suis accoutumée à la bonne chère*. (Danc.)

— *Payer grassement*, payer généreusement : *Ces honnêtes gens se seraient peut-être emparés de ma montre; aussi je le payai fort grassement*. (Lesage.)

— *GRASSET, ETTE*, adj. (gras.) Pron. *grâ-cé, cêt*. — Qui est un peugras : *N'est grasset. Elle est grassette*. Une niche gracieusement découpée dans

la muraille nous montrait une madone grassette et manière du dix-huitième siècle. (G. Gand.)

— *GRASSET*, n. m. Anat. Région du membre postérieur, correspondant au genou; il a pour base la rotule.

— *GRASSETTE*, n. f. Pron. *grâ-cêt*. — Bot. Plante de la famille des Personnées; ses feuilles sont grasses et luisantes.

— Zool. vulg. Sarcelle d'été.

— *GRASSEMENT*, n. m. (gras.) Pron. *grâ-cé-môn*. — Prononciation vicieuse de la lettre r; manière de prononcer des personnes qui grassaient : *Le grassement affecte la plus désagréable. Cette femme a un grassement qui ne déplaît pas*. (Acad.) Il avait dans la prononciation un grassement très-sensible. (Marm.)

— *GRASSEYER*, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *grâ-cé-è*. — (Je grassaye, tu grasseyes, il grasseye ou grassie, nous grasseyons, vous grasseyes, ils grassent ou grassie; je grassais, nous grassions; je grasserai; je grasserai ou grassierai, nous grasserons; je grasserais ou grassierais, nous grasserions; grassye, grassyons; que je grassye, que nous grassions; que je grassasse, grassoyant, grassyé.) — Parler gras, prononcer mal certaines consonnes, et principalement la lettre r : *Cette femme grassette agréablement. Il affecte de grasser*. (Acad.)

C'est l'affectation qui grassye en parlant. (Vol.)

— Cette blonde, avec l'air d'un pastel effacé, qui, lorsqu'on grassoyant, et couprant sans cesse, dit qu'il est très-permis d'avoir une faiblesse. (Desmab.)

— *GRASSEYER, EUSE*, adj. et n. Pron. *grâ-cé-è, iens*. — Personne qui grassye, qui parle en grassant.

— *GRASSOUILLET, ETTE*, adj. (gras, grassot.) Pron. *grâ-cou-è, idt*. — Fam. Un peu gras : *Un enfant grassouillet et potelé*. (Acad.) L'Allemand auprès de qui j'étais un ratot grassouillet. (Hamilt.)

— *GRAT*, n. m. Pron. *grâ*. — Lieu où les poules grattent.

— Prov. *Envoyer quelqu'un au grat*, le rebuter, le chasser de sa présence.

— *GRATEAU*, n. m. Techn. Outil du doreur et du fourbisseur.

— *GRATELLIER*, n. m. Bot. Plante de la famille des Balsamiques.

— *GRATERON*, n. m. Bot. Plante dont les tiges et les fruits sont hérissés de petits crochets, et s'attachent aux vêtements. On la nomme autrement *Ricble*.

— *GRATGAL*, n. m. Pron. *grât-gal*. — Bot. Arbrisseau épineux; genre de plantes de la famille des Rubiacées.

— *GRATICULATION*, n. f. V. GRATICULATION.

— *GRATICULE*, n. m. B.-arts. Châssis préparé pour réduire un tableau. || V. GRATICULAIRE.

— *GRATICULER*, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*graticula*, gril; ital.) Peint. Diviser un tableau en un nombre de petits carrés égaux entre eux, et diviser dans le même nombre de carrés le papier ou la toile sur laquelle on veut le copier, de manière à bien conserver les proportions du modèle.

— *GRATIKNE*, n. f. Pron. *grâ-cien*. — Comm. Toile de lin de Bretagne.

— *GRATIFICATION*, n. f. (*gratificatio*; lat., m. sign.) Pron. *grâ-ti-fi-ca-cion*. — Don, libéralité qu'on fait à quelqu'un : *Il a reçu bien des gratifications*. *Gratification annuelle, ordinaire, extraordinaire*. (Acad.) On accorda la gratification que demandaient les soldats vainqueurs. (Roll.)

— *GRATIFIER*, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gratificare*; lat., m. sign.) Pron. *grâ-ti-fié*. — Il s'écrit avec deux i de suite à la 1^{re} et à la 2^e pers. du plur. de l'imp. de l'ind. et du prés. du subj.; nous gratifions, vous gratifiez. — Favoriser quelqu'un en lui faisant quelque don, quelque libéralité : *Le roi l'a gratifié d'une charge, d'une pension*. (Acad.)

Je crois de cet argent devoir gratifier Un saint homme, un pauvre homme, à qui je m'inté-

Peu de gens que le ciel chérit et gratifie Ont le don d'agréer infus avec la vie. (La F.)

— Fam. *Albion n'a pas toujours été la terre du spleen, et l'épithète dont les anciens bardes la gratifiaient le plus volontiers est celle de la joyeuse Angleterre*. (Th. Gaut.)

— Ironie et fam. Attribuer mal à propos quelque chose à quelqu'un : *Tous me gratifies là d'une qualité que je n'eus jamais. Il veut charitablement me gratifier de ses bévues*. (Acad.)

— *GRATIN*, n. m. Pron. *grâ-tain*. — Art. cul. Partie de certains mets farineux, etc., qui reste attar-

chée au fond des vases où on les a fait cuire, et qui est souvent rousse et brûlée : *Le gratin d'une bœuf*. *Le gratin d'une soupe mitonnée, du riz, etc.* (Acad.) — Manière d'appêter certains mets avec de la chapelure de pain. *Merlan au gratin*. *Bœuf au gratin*. (Acad.)

— *GRATINER*, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Art cul. Faire cuire de manière à former du gratin.

— *GRATIOLE*, n. f. (*gratiola*; lat.) Pron. *grâ-cio*. — Bot. Genre de plantes de la famille des Personnées; elle a une très-grande propriété purgative.

— *GRATIS*, adv. (m. lat., pour rien.) Pron. *grâ-tiss*. — Gratuitement; par pure grâce; sans qu'il en coûte rien : *On lui a donné ses bulles gratis*. *On lui a expédié ses provisions, ses lettres gratis*. *Spectacle gratis*. *Ce médecin traite les pauvres gratis*. (Acad.)

Sur ce point je demande quartier ; J'y réterais gratis so mom un siècle entier. (Boiss.)

— Fig. Dire une chose gratis, avancer une proposition ou un fait, sans en apporter la preuve. || Vicieux.

— Substantif. *Il a obtenu le gratis de ses bulles*. (Acad.) *Le public des jours de gratis, par cela même qu'il va rarement au spectacle, y porte une attention que rien ne peut distraire*. (Jouy.)

— *GRATITER*, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Critic comme fait une oie.

— *GRATITUDE*, n. f. (*gratitudo*; lat., m. sign.) Pron. *grâ-ti-tud*. — Reconnaissance d'un bienfait reçu : *Témoigner, faire voir sa gratitude*. *Donner des marques de gratitude*. (Acad.) *La gratitude n'est qu'un plaisir de plus*. (Pir.)

— *GRATON*, n. m. Techn. Petit câble de glacier, ou râsoir.

— *GRATTE*, n. f. Pron. *grât*. — Mar. Petite plaque de fer triangulaire emmanchée à son milieu, et dont on se sert pour gratter la carène, le pont, etc. — Agric. Outil pour sarcler.

— *GRATTE, ÊE*, part. pass. du v. *Gratter* : *La date de l'acte est grattée et surchargée*. (Chateaub.)

— *GRATTEAU*, n. m. Outil d'acier carré pour gratter et polir.

— *GRATTE-BOÛESSE*, n. f. Pron. *grât-boÛes*. — Techn. Sorte de brosse dont se servent les doreurs et les monnayeurs pour nettoyer le métal.

— *GRATTE-BOÛESSE*, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *grât-boÛes-cé*. — Techn. Frotter une pièce de métal avec la gratte-boÛesse.

— *GRATTE-CUL*, n. m. invar. Pron. *grât-cul*. — Vulg. Fruit rouge et allongé qui succède à la fleur de l'églantier ou rosier sauvage : *Cueillir des gratte-culs*. *De la conserve de gratte-cul*. (Acad.)

— *GRATTELER*, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gratter*). Pron. *grât-è*. — Il double la lettre l du rad. *grattel* toutes les fois que la termin. commence par un e muet : *je grattelle, il grattelle*. — Techn. Gratter légèrement un corps, afin de le préparer à recevoir le poli.

— *GRATTELEUX, EUSE*, adj. (*grattelle*). Qui a de la grattelle : *Il est devenu grattelleux*. (Acad.)

— *GRATTELLE*, n. f. Pron. *grâ-tèl*. — Meuble garni de laine : *Il a le sang échauffé, il lui vient de la grattelle*. (Acad.)

— *GRATTE-PAPIER*, n. m. Pron. *grât-pa-pié*. — Par dénigr. Copiste de bureau, clerc d'avoué, de notaire, etc. : *Un ignorant gratte-papier*.

De quoi te plains-tu donc ? qu'as-tu donc qui te fâche, Peuvre gratte-papier, obéir praticien.

Avocat de la veuve et de son moyen ? (Em. Aug.)

Il fallait voir tous ces gratte-papier travaillant jusqu'à minuit. (H. de Balz.)

— *GRATTER*, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gratzen*; all., Pron. *grâ-tè*. — Racler, ratisser : *Gratter une muraille*. *Gratter des soubiers avec un couteau, pour en enlever la crotte*. *Gratter une écriture*. *Gratter un mot*. (Acad.)

— Par anal. *Gratter à une porte*, y faire un petit bruit avec les ongles, pour avertir que l'on désire entrer : *On gratte à la porte du roi, par respect*. (Acad.)

On gratte à cette porte, et l'on n'y heurte pas. (Bouss.)

— Fig. et fam. *Gratter le papier, le parchemin*, gagner sa vie en travaillant dans la basse pratique. — Particul. *Passer les ongles un peu fortement et à plusieurs reprises sur quelque endroit du corps* : *Gratter où il démange*.

Le ministre grattait son front pour déviner Quel frac son ordonnance allait couronner. (Anacréot.)

— Prov. et fig. *Gratter quelqu'un où il lui démange*, faire ou dire quelque chose qui lui plaît : *Il le gratte par où il lui démange*. (Mol.)

— Fig. et fam. *Gratter l'épave à quelqu'un*, chercher à se le rendre favorable.

— Prov. Trop gratter cuit, trop parler nuit.
— En parl. des animaux, Remuer la terre avec les ongles : Les poules **gratent** la terre pour chercher de la pature.

— Par exag. J'aimerais mieux gratter la terre avec les ongles que de... il n'y a point d'extrémité où je ne sois disposé à me réduire plutôt que de...

— Techn. Adoucir avec le grattoir. || Repasser les tailles trop légères de la gravure. || Ratisser une forme. || Tirer le poil d'un drap pour couvrir une couture.

— Mar. Râcler un vaisseau pour en ôter le vieux goudron.

— Iron. : Gratter de la guitare, jouer de cet instrument : Il savait tourner un vers et **gratter** un peu de guitare.

— **Se gratter**, v. pron. : Un singe, un chien qui se **gratte**. (Acad.)

— Frotter la partie où il démange : Un cheval qui se **gratte** contre la muraille. Deux ânes qui se **gratent** l'un l'autre. (Acad.) Se **gratter** la tête, les pieds. Se **gratter** l'oreille, la tête, en signe d'embarras.

— Prov. et fig. Ce sont deux ânes qui se **gratent**, par dérision, deux personnes qui se grattent l'une l'autre.

— Qui se sent galeux se **gratte**, que celui qui se sent coupable de la faute qu'on lui blâme s'applique ce qu'on en dit.

— **GRATTOIR**, n. m. Pron. *grat-toir*. — Instrument propre à gratter le parchemin, le papier, etc., pour en enlever l'écriture ou les taches : Effacer des mots avec un **grattoir**.

— Techn. Instrument propre à gratter, à creuser, à nettoyer, etc.

— **GRATUIT, ITE**, adj. Pron. *grat-tui, nitt*. — Qui'on donne gratis sans y être obligé : Consultations **gratuites**. Leçons **gratuites**.

— École gratuite, école où l'instruction est gratuite : École gratuite de dessin.

— Don gratuit, somme que le clergé de France et quelques provinces du royaume accordaient librement au roi, pour subvenir aux besoins de l'État : Le revenu du roi, en Bretagne, consistait dans le don **gratuit**. (Chateaub.)

— A titre gratuit, sans qu'il en coûte rien : La constitution de l'État ne peut assurer à titre **gratuit** ce qui doit être le prix d'une activité laborieuse. (Portalis.)

— Supposition gratuite, supposition qui n'a aucun fondement.

— Insulte gratuite, méchanceté gratuite, etc., insulte, méchanceté, etc., faite sans motif et sans intérêt.

— **GRATUITÉ**, n. f. Théol. Caractère de ce qui est gratuit : La **gratuité** de la prédestination. (Acad.) Ils sont grands, les trésors dans lesquels l'Éternel puiera les récompenses ou les simples **gratuités** qu'il réserve à la pensée libre et active. (Kératry.)

— Exemption de frais : C'est le christianisme qui a inventé la **gratuité** de l'éducation, et qui le premier l'a inaugurée dans le monde. (Dupont.)

— **GRATUITEMENT**, adv. Pron. *grat-tuit-man*. — Gratis, d'une manière gratuite, de pure grâce : Il lui a donné cela **gratuitement**. (Acad.)

— Par extens. Sans fondement, sans motif : Cela est supposé **gratuitement**. Vous avancez cela **gratuitement**. (Acad.)

— **GRAU**, s. m. Pron. *grô*. — Mar. Chenal par lequel un étang ou une rivière débouche dans la mer.

— **GRAVATIER**, n. m. (gravais.) Pron. *grava-tié*. — Charretier payé pour enlever les gravais dans un tombereau.

— **GRAVATIF, IVE**, adj. (gravatious, lat. m. sign.) Pathol. Qui est accompagné de pesanteur.

— Douleur gravative, douleur qui cause un sentiment de pesanteur ; elle est souvent occasionnée par l'épanchement d'un liquide dans une cavité ou par le poids d'un organe engorgé.

— **GRAVATS**, n. m. pl. *F*. Gravois.

— **GRAVE**, adj. des 2 g. (gravis, lourd, lat.) Phys. Pesant : Les corps **graves**.

— Fig. Sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec circonspection et dignité : Un homme **grave**. Un **grave** magistrat. Il est toujours libre dans la conversation, et toujours **grave** dans les affaires. (Boss.) Je m'adressai à un **grave** et gros personnage qui se tenait à la porte du cabinet de l'archevêque. (Lesaige.) C'est un défaut d'être **grave** hors de propos. (Volt.)

— Par anal. : Maintien **grave**. Air, ton **grave**. Mine, contenance, démarche **grave**. Marcher d'un pas **grave**. Paroles **graves**. Une contenance **grave**.

donne de l'importance à des sots. (Boiste.) Ce peuple a des mœurs **graves** et simples. (Fén.)

— Par extens. Qui exclut toute idée d'enjouement, de plaisanterie, de gaieté : Un peuple qui a des mœurs **graves** et simples. Des pensées **graves**. Donner un ton **grave** à la conversation. (Acad.) Le style de Tacite est **grave**.

— Mor. Auteur, autorité **grave**, qui est d'un grand poids dans la matière dont il s'agit.

— Important ; qui est de conséquence : Matière **grave**. Faute **grave**. Motif **grave**. Circonstances **graves**. Le cas est **grave**.

— Et garde-toi de rire en ce **grave** sujet. (Boil.)

— Particul. Qui peut avoir des conséquences fâcheuses ; dangereux : Maladie **grave**. Blessure **grave**. L'affaire devient **grave**. La circonstance est **grave**. (C. Del.)

— Mus. Bas, par oppos. à Aigu : Son **grave**. Ton **grave**. Note **grave**. Voix **grave**.

— Gramm. Accent **grave**. || *V*. ACCENT.

— Un à **grave**. Un à **grave**. Un à **grave**, surmonté de l'accent **grave**.

— Substantiv. Littér. Pensée, style **grave** : Le **grave** est un sérieux ce que le plaisant est à l'enjoué. (Volt.) Heureux qui dans ses vers sait, d'une voix légère,

Passer du **grave** au doux, du plaisant au sérieux. (Boil.)

— Mus. Ton **grave** : Passer de l'aigu au **grave**, du **grave** à l'aigu, etc. (Acad.)

— Phys. Corps pesant : Les **graves**.

— Pêch. *V*. GRÉVE.

— **Syn. grave, sérieux**. **Grave** est opposé à léger, sérieux est opposé à enjoué. Une personne **grave** est celle qui ne plaisante jamais mal à propos, qui garde sévèrement les bienséances de son état et la dignité de sa profession ; une personne **sérieuse** est celle qui, par sa nature, ne sait ni rire ni plaisanter, même quand les circonstances l'y autorisent et l'y excitent. On est **grave** par caractère ; on est **sérieux** par humeur.

— **GRAVÉ, ÉE**, part. pass. du *v*. Graver : Livre orné de planches **gravées**, d'un titre **gravé**. (Acad.)

— Avoir le visage **gravé** de petite vérole, être tout **gravé** de petite vérole, en être extrêmement marqué.

— Fig. Imprimé dans la mémoire, dans le cœur : L'amour du prince est profondément **gravé** dans son cœur. (Fén.)

— J'ai plus d'un souvenir profondément **gravé** : Et l'on peut distinguer bien des choses passées Dans ces plis de mon front qui creusent mes pensées. (V. Hugo.)

— **GRAVELÉE**, adj. f. Pron. *grave-lé*. — Techn. Il n'est usité que dans cette locution : Cendre **gravée**, cendre faite de lie de vin calcinée.

— N. f. Lie brûlée.

— **GRAVELEUX, EUSE**, adj. Pron. *grav-len, leux*.

— Qui est mêlé de gravier : Terre **graveleuse**. Crayon **graveleux**.

— Fruit **graveleux**, fruit dont le cœur est plein d'une espèce de gravier.

— Méd. Qui est relatif à la gravelle ou qui la dénote : Affection **graveleuse**. Urine **graveleuse**.

— Méd. Qui est sujet à la gravelle : Être **goutteux** et **graveleux**.

— Substantiv. Personne atteinte de la gravelle : Les **goutteux** et les **graveleux** sont à plaindre.

— Fig. et fam. En parl. des propos, des discours, Trop libre, obscène : Conte **graveleux**. Conversation **graveleuse**. (Acad.) Il se mit à débiter ces propos **graveleux** qui commencent par être énigmatiques et qui finissent par devenir grossiers. (G. Sand.)

— **GRAVELLE**, n. f. Méd. Maladie causée par de petites concrétions semblables à du sable ou à du gravier, qui se développent dans les voies urinaires, et se déposent au fond ou sur les parois du vase dans lequel l'urine est rendue : Avoir la **gravelle**. Être attaqué de la **gravelle**. (Acad.) Montaigne, dont les ancêtres avaient été affectés de **gravelle**, en fut atteint au même âge que son père. (Chomel.)

— **GRAVELINE**, n. f. Discours, propos trop libre et approchant de l'obscénité : Il y a un peu de **graveline** dans ce discours. (Acad.)

— **GRAVEMENT**, adv. D'une manière grave et composée : Parler **gravement**. Marcher **gravement**.

— Avec gravité, d'une manière sérieuse : La légèreté voit gaiement les choses sérieuses, et **gravement** les choses frivoles. (D'Alemb.)

— La troupe à l'instant, cessant de fredonner, D'un ton **gravement** l'on s'est mise à raisonner. (Boil.)

— Mus. Il indique un mouvement lent, mais moins lent que celui qui est indiqué par le mot *lentement*.

— **GRAVEOLENCE**, n. f. (grave, fortement ; olere, sentir, lat.) Pron. *grava-olans*. — Néol. Puanteur ; mauvaise odeur.

— **GRAVER**, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (γρᾶν, j'é-

cris ; gr.) Tracer quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, sur du cuivre, sur du marbre, etc. : Graver une inscription. Graver une planche de cuivre. Graver des caractères.

— Avant même que Rome eût gravé deux tables. (Rac.)

— Fig. Marquer, tracer :

— Ses rides sur son front ont gravé ses exploits. (Corn.)

— Partic. Tracer au burin, sur une planche de cuivre ou d'autre matière, la copie d'un tableau, d'un dessin, pour la reproduire ensuite sur le papier par le moyen de l'impression. Graver en taille-douce. Graver sur le cuivre au burin. Graver à l'eau-forte. Graver à la manière noire. || On dit en ce sens :

Graver un tableau, un dessin. Graver de la musique, des exemples d'écriture, etc. (Acad.)

— Graver une médaille, une monnaie, graver le poinçon avec lequel on frappe le coin d'une médaille, d'une monnaie.

— Graver des caractères d'imprimerie, graver les poinçons avec lesquels on frappe les matrices qui servent à fonder des caractères d'imprimerie.

— Fig. Graver quelque chose dans l'esprit, dans la mémoire, l'imprimer fortement dans l'esprit, dans la mémoire.

— **Se graver**, v. pr. Être gravé : Ces idées se **gravent** promptement dans l'esprit, dans la mémoire. (Acad.)

— **GRAVETTES**, n. f. pl. Pêch. Vers qui servent d'appât pour la pêche du merlan.

— **GRAVEUR**, n. m. Artiste dont la profession est de graver : Bon, excellent **graveur**. Graveur en pierres fines et en médailles. Graveur en caractères d'imprimerie. Graveur sur métaux. (Acad.)

— On dit Graveur même en parl. d'une femme, et l'exemple suivant ne saurait faire autorité : Elle commençait à apprendre le métier de graveuse de musique. (G. Sand.)

— **GRAVIER**, n. m. Gros sable mêlé de fort petits cailloux : Le lit de ce ruisseau est formé de **gravier**. Il n'y a point de terre franche en cet endroit-là, ce n'est que du **gravier**. (Acad.) La craie est de même nature que le **gravier** calcaire. (Buff.)

— Particul. Sable qui se trouve dans le sédiment des urines : Son urine est chargée de **gravier**. (Acad.)

— **GRAVIGRADE**, adj. des 2 g. (gravis, pesant ; gradus, démarche ; lat.) Zool. Qui a la démarche lourde.

— **Gravigrades**, n. m. pl. Famille de mammifères : On doit placer l'éléphant parmi les **gravigrades**.

— **GRAVIMÈTRE**, n. m. Phys. Instrument propre à mesurer la pesanteur des liquides et des solides.

— **GRAVID**, v. intr. ou neut. 2^e conj. (gradi, marcher ; lat.) Grimper, monter avec effort à quelque endroit roide et escarpé, en s'aidant des pieds et des mains : Gravid contre un rocher, sur des rochers. Gravid au haut d'une muraille.

— Transitiu. Escalader : Gravid une muraille, un retranchement.

— Monter avec effort : Gravid une côte. Gravid une pente escarpée, un sentier. (Acad.) Les lamas font quatre ou cinq lieues par jour, **gravissant** des rochers où les hommes ne sauraient les suivre. (Raynal.)

— **GRAVITATION**, n. f. (gravitas, pesanteur ; lat.) Pron. *gravi-ta-tion*. Phys. Action de graver ; force en vertu de laquelle un corps, abandonné à lui-même, se précipite vers la terre ; tendance que les corps ont naturellement à attirer les uns les autres : La gravitation d'une planète vers une autre. Les lois de la gravitation. (Acad.) Newton a démontré les principes de la gravitation dans les ciels. (Thomas.)

— Fig. : La gravitation éternelle des êtres penchants vers Dieu est une des plus grandes merveilles de la création. (Kératry.)

— **GRAVITÉ**, n. f. (gravitas ; lat., m. sign.) Phys. Pesanteur : La gravité fait descendre les corps vers la terre. (Acad.) La gravité est générale et mutuelle dans toutes les planètes. (Buff.)

— Centre de gravité, point sur lequel un corps, sollicité seulement par la pesanteur, peut être maintenu en équilibre dans toutes les positions.

— Fig. Qualité d'une personne ou d'une chose grave ; air, ton grave et sérieux : La gravité d'un magistrat. Il impose par la gravité de son maintien.

— Fig. Qualité d'un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit. (La Rochef.)

— En parl. des choses, Importance : La gravité de cette matière. La gravité du sujet.

— En parl. d'un son quelconque par rapport aux sons plus élevés : Un son a plus ou moins de **gravité**.

rien. — Il se dit du chant d'église ordonné par Grégoire 1^{er} : *chant, office grégorien*. Écoutez cet orgue qui accompagne les beaux chants grégoriens. (Capitulaire.)

— Il se dit encore du calendrier réformé par Grégoire XIII : *Calendrier grégorien*. Année grégorienne. (Acad.)

GRÉGOR, n. f. Pron. grègh. — Anc. Espèce de haut de chaume, de culotte.

— Fig. et pop. : *Il a bien mis de l'argent dans ses ardoises*, il s'est bien enrichi.

— Ironiq. *Il en a dans ses ardoises*, il lui est arrivé quelque perte ou quelque accident fâcheux.

— Fam. *Tirer ses ardoises*, s'enfuir || *Laisser ses ardoises mourir*, succomber.

GRÉLAGE, n. m. Techn. Action par laquelle on réduit la cire en rubans ou en grains.

GRÊLE, adj. des 2 g. (*gracilis*; lat., m. sign.) Long et menu : *Des jambes grêles*. Une taille grêle. La tige de cette plante est fort grêle. (Acad.)

— Anat. *Intestins grêles*, ceux des intestins qui ont moins de diamètre que les autres. || Par anal. *Muscles grêles*, etc.

— Par extens. Qui indique la faiblesse : *Un petit homme d'une physionomie grêle et triste*. (H. et Balz.) *L'âme ne peut être logée que provisoirement dans le corps grêle de l'homme*. (Ch. Nodier.)

— En parl. de la voix, Aigu, perçant : *Avoir la voix grêle*. (Acad.) *Un grillon faisait entendre sa voix grêle et importune*. (Chateaub.)

— Mus. *Ton grêle*, le ton le plus haut d'un cor ou d'une trompette.

— Vénér. *Sonner grêle*, produire le son le plus haut et le plus clair possible.

GRÊLE, n. f. (*grando*; lat., m. sign.) Pron. grêl. — Eau qui, étant congelée en l'air par le froid, tombe par grains : *Grosse grêle*. *Menne grêle*. La grêle a démolé, a ravagé ce canton. (Acad.)

La grêle a vu verger la payer sa sottise : Tout périt; et pourtant c'était du bien d'église. (C. Del.)

— Prov. La grêle est tombée sur son jardin ou sur sa vigne, il lui est arrivé un malheur imprévu.

— Fig. Une grêle de traits, de balles, de boulets, etc., une grande quantité de balles, de boulets, etc., tombant à la fois, et se succédant rapidement : *Ils furent assaillis par une grêle de traits*, par une grêle de pierres.

— Fam. par anal. Une grêle de coups.

— Fig. et fam. Il est pire que la grêle, on le craint comme la grêle, se dit d'un homme qui fait beaucoup de mal dans un pays, dans une ville.

— Méd. Chazaire, petite tumeur arrondie et ferme qui se développe dans la tige des paupières.

GRÊLE, n. f. Pron. grêl. — Techn. Outil dont le tabletier se sert pour grêler.

GRÊLER, v. part. pass. du v. Grêler : *Toute cette province a été grêlée*. (Acad.)

— Par extens. Ce propriétaire a été grêlé, ses terres ont été ravagées par la grêle.

— Fig. et fam. *Avoir l'air grêlé*, être mal vêtu, avoir l'air misérable : *Ce pauvre diable a l'air bien grêlé*.

— Fig. et fam. Qui a beaucoup de marques de petite vérole : *Cet homme est facile à reconnaître, il est fort grêlé*. (Acad.)

GRÊLER, v. impers. 1^{re} conj. Il se dit de la grêle qui tombe : *Il a grêlé aujourd'hui*. *Il grêle souvent dans ce pays-là*. (Acad.)

— V. tr. ou act. Gâter par la grêle : *Je craignais que cet orage ne gâtât nos vignes*. (Acad.)

— Fig. et fam. : *La pizza a grêlé le libraire*, après avoir un peu refait les comédiens. (Piron.)

— Prov. *Grêler sur le persil*, exercer son autorité, son pouvoir, sa critique contre des gens faibles, ou sur des choses qui n'en valent pas la peine.

— Techn. Arrondir les dents d'un peigne sur toute leur longueur. || Réduire la cire en rubans, afin de rendre le blanchiment plus facile.

GRÊLET, n. m. Pron. grê-lé. — Techn. Tête, marteau de maçon.

GRÊLIN, n. m. Pron. grê-lain. — Mar. Cordage composé deux fois, dont la grosseur n'excède pas onze pouces. || Au-dessus de cette grosseur il prend le nom de Câble.

GRÊLOIR, n. m. Pron. grê-loir. — Techn. Vase de fer blanc percé de trous, dont on se sert pour grêler la cire.

GRÊLON, n. m. Grain de grêle fort gros : *Les orages semblent quelquefois formés par l'assemblage de plusieurs grains qui se sont groupés pendant leur chute*.

GRÊLONNAGE, n. m. Techn. Action de grêlonner la cire.

GRÊLONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Techn. Réduire la cire en grains.

GRÊLOT, n. m. (*grôlou*, faire résonner; gr.) Pron. grê-lô. — Espèce de sonnette; petite boule de métal creuse et percée de trous, contenant un morceau de métal qui la fait résonner quand on la remue : *Grelot de cuivre*, d'argent. Ce chien a un collier avec des grelots. (Acad.)

— Fig. et fam. Attacher le grelot, faire le premier pas dans une entreprise difficile et hasardeuse : *L'avis est bon, mais qui est-ce qui attacherait le grelot?* (Acad.) *La grande affaire, c'est d'attacher le grelot*. (Danc.)

— Bot. Fleurs en grelot, fleurs en boule creuse : *Plusieurs espèces de bruyères ont les fleurs en grelot*. (Acad.) *Le muguet recoupe ses grelots comme un chapeau chinois*. (Th. Gaut.) *La baie rouge de l'if est creusée en grelot*. (B. de St-P.)

— Zool. Espèce de clochette qui termine la queue du serpent à sonnettes.

GRELOTTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Trembler de froid : *Ce pauvre enfant grelottait de froid*. Ce malade a le frisson, il grelotte. (Acad.) *Il grelottait de tous ses membres, comme s'il eût eu la fièvre tierce*. (L. Viardot.)

GRELOU, n. m. Vase pour grêler la cire.

GRELOUAGE, n. m. Techn. V. GRÉLAGE.

GRELOUX, v. tr. Techn. V. GRÉLER.

GRELU, adj. m. Pop. Pauvre, misérable; de peu de valeur.

GRELUCHON, n. m. Pop. Amant secret d'une femme qu'un autre amant entretient :

On pourrait faire à l'aventure
Choisir un autre greluçon. (Volt.)

GRÉMIL, n. m. (*gremium*, sein; lat.) Liturg. Ling. morceau d'étoffe qui fait partie des ornements pontificaux, et qu'on met sur les genoux du prêtre officiant, pendant qu'il est assis, pour garantir la chasuble.

GRÉMIL, n. m. Pron. gré-mi-y. — Bot. Genre de plantes, de la famille des Boraginées : *Grémil officinal* ou *Herbe aux perles*.

GRÉNACHE, n. m. (*anaccio*, gros grain; ital.) Agric. Sorte de raisin noir à gros grains que l'on récolte en France.

— Comm. *Fin de grénache*, vin de liqueur que l'on fait avec le raisin.

GRÉNADÉ, n. f. (*granatum*; lat., m. sign.) Fruit du grenadier; il contient une grande quantité de grains rouges, renfermés chacun dans une petite cellule : *Grenadé doux*. *Fleur de GRÉNADÉ*.

... Leur regard est limpide
Comme une goutte d'eau sur la grenade en fleur.

(A. de Mus.)

— Artill. Petit globe de fer, creux, qu'on charge de poudre et qu'on jette avec la main, ou qu'on lance avec une fusée, etc. : *Jeter des GRÉNADÉS*. Être blessé d'un éclat de GRÉNADÉ.

— Anc. Grenade à cueiller, grenade qu'on lançait au moyen d'un instrument en forme de cueiller.

— Ornaments militaires qui ont la forme d'une grenade : *GRÉNADÉS brodés*. (Acad.)

— Prov. et fam. Porter la grenade, être enrôlé dans les grenadiers.

— Comm. Sorte de toile dont la chaîne est de lin, et la trame de coton.

GRÉNADIER, n. m. (*granatum*, grenade; lat.) Bot. Petit arbre de la famille des Myrtacées, originaire d'Afrique, qui produit de belles fleurs, et le fruit que l'on nomme Grenade : *GRÉNADIER sauvage*. *GRÉNADIER à fleurs doubles*. *GRÉNADIER à fruit*.

GRÉNADIER, n. m. Anc. Soldat chargé de jeter des grenades.

— Soldat d'élite de la première compagnie des bataillons d'infanterie : *Compagnie de GRÉNADIER*. Un détachement de GRÉNADIER. (Acad.) *Il est toujours exalté comme un GRÉNADIER à l'assaut*. (Baum.)

La valeur de Charles XII, qui aurait été admirable dans un GRÉNADIER, était peut-être un défaut dans un roi. (Volt.)

— Fam. Jurer comme un grenadier, jurer habituellement en parlant.

— Fig. et fam. C'est un grenadier, un franc grenadier, se dit d'une femme de haute taille qui a des manières libres et hardies.

— Pêch. Grand boteux servant à prendre des chevrettes.

GRÉNADIÈRE, n. f. Anc. Gibecière qui faisait autrefois partie de l'équipement d'un grenadier, et dans laquelle il portait les grenades.

— Arquebus. Capucine d'un fusil de munition à laquelle s'attache la bretelle.

— Mettre son fusil à la grenadière, le placer sur les épaules, en lâchant la bretelle, ce qui se fait quand on veut se servir du sabre.

— Pêch. Petite seine.

GRÉNADILLE, n. f. Bot. Plante d'Amérique dont les semences ont un goût qui rappelle celui de la grenade. || On l'appelle aussi *Fleur de la Passion*, parce que les différentes parties de sa fleur ont quelque rapport avec divers instruments de la passion de J. C., tels que la couronne, les clous, etc. : *Les fruits de la GRÉNADILLE ne mûrissent que dans les pays chauds*. (Acad.)

GRÉNADIN, n. m. Pron. gré-na-dain. — Art cul. Petit friandeau fait avec de la volaille.

— Zool. Espèce de moineau d'Afrique qui a un plumage fort joli.

GRÉNADINE, n. f. Comm. Soie qu'on emploie dans la fabrication de la dentelle noire.

GRÉNAGE, n. m. Opération par laquelle on réduit en grains la poudre à canon.

GRÉNAILLE, n. f. (*graine*) Pron. gré-na-y. — Techn. Métal réduit en menus grains : *Charger un fusil avec de la GRÉNAILLE*.

— Écon. dom. Rebuts de graine qui servent principalement à nourrir la volaille : *Halle aux grains et GRÉNAILLES*. (Acad.)

GRÉNAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. gré-na-ic. — Mettre un métal en petits grains.

GRÉNAILLEUR, n. m. Pron. gré-na-ieur. — Techn. Ouvrier qui grénaille les métaux.

— Celui qui sépare la farine du son.

GRÉNAISON, n. f. Pron. gré-né-son. — Agric. Formation en grains : *La GRÉNAISON du blé*.

GRÉNAT, n. m. Pron. gré-na. — Min. Sorte de pierre précieuse dont la couleur est très-variable, mais qui est le plus ordinairement d'un rouge analogue à celui des semences de la grenade.

— Comm. Etoffe de fil, de coton damassée.

— Zool. Espèce de Colibri de la grande espèce.

GRÉNAUT, n. m. Pron. gré-né. Hist. nat. Espèce de poisson qui a la tête fort grosse.

GRÉNE, EE, part. pass. du v. Gréner.

— Substant. Dess. Partie d'un dessin, d'une gravure, etc., qui offre une multitude de petits points fort rapprochés les uns des autres : *Un beau GRÉNE*. (Acad.)

GRÉNELER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. grén-lé. — Il double l'l du rad. *grénel* toutes les fois que la termin. commence par un e muet : *je grénelle, il grénellera*, etc. — Techn. Préparer une peau, ou quelque autre chose semblable, de manière qu'elle paraisse convertie de grains : *GRÉNELER du cuir*. (Acad.)

GRÉNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*graise*) Pron. gré-né. — Produire de la graine, rendre beaucoup de grains : *Les blés ont bien GRÉNÉ cette année*. (Acad.) *Une plante qu'on coupe, au moment de sa floraison, engraisse la terre, tandis que celle qu'on laisse GRÉNER s'appauvrit et l'épuise*. (Chaptal.)

— V. tr. ou act. Réduire en petits grains : *GRÉNER du tabac*. *GRÉNER de la poudre à canon*.

— Techn. Gréneler : *GRÉNER une peau*. (Acad.)

GRÉNETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. grén-été. — Il double le t final du rad. *grénét* avant un e muet : *je grénète, il grénètera*, etc. — Techn. Faire le grain sur le cuir avec un fer chaud.

GRÉNETERIE, n. f. Pron. grén-é-rie. — Commerce que fait un marchand gréneter.

GRÉNETIER, IER, n. Pron. grén-é-ti, tiér. — Celui, celle qui vend des graines : *Marchand GRÉNETIER*. *Marchande GRÉNETIÈRE*. Ce GRÉNETIER m'a vendu de la graine de telle plante. (Acad.)

— Anc. Officier au grenier à sel, chargé de juger des différends relatifs aux gabelles : *GRÉNETIER au grenier à sel de Paris*. (Acad.)

GRÉNETTES, n. m. Pron. grén-é-ti. — Tour de petits grains relevés en bosse au bord des médailles, des monnaies : *Lorsqu'il y a un GRÉNETTE à une pièce, on ne saurait la rogner sans qu'il y paraisse*. (Acad.)

— Poinçon qui sert à marquer ces petits grains.

GRÉNETOIR, n. m. Pron. grén-é-toir. — Techn. Outil qui sert à gréneter.

GRÉNETTE, foy. SÈNE-CORAIL.

GRÉNETTES, n. f. pl. Petites graines dont les peintres en miniature se servent pour la couleur jaune. On les nomme aussi : *Graines d'Avignon*.

GRÉNIER, n. m. (*granaria*, greniers; lat.) Pron. gré-niér. — Partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à servir les grains ou les fourrages : *GRÉNIER à blé*. *GRÉNIER à foin*. *Avoir du blé dans son GRÉNIER*.

Que de soins avant que la récolte remplisse les greniers de l'agriculture! (Tropiang.)

— Greniers publics, ou greniers d'abondance, vastes magasins où l'on tient des grains en réserve pour les temps de disette publique.

— Grenier à sel, lieu où l'on terre et où l'on débite le sel par autorité publique. Anc. Jurisdiction où l'on jugeait en première instance les matières qui regardaient la gabelle, la ferme du sel.

— Prov. et fig. C'est du blé en grenier, se dit des choses dont la garde est bonne et avantageuse.

— Fig. et pop. C'est un grenier à coups de poing, c'est un querelleur qui se fait toujours battre. || Fam. C'est une affaire dont il est dangereux de se mêler.

— Par extens. Étage d'une maison qui est immédiatement sous le comble: Mettre de vieux meubles au grenier. Être logé au grenier, dans un grenier.

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans! (Bérang.) Ceux qui venaient les derniers étaient heureux d'avoir leurs lits dans les greniers. (Pois.)

— Fam. Chercher quelqu'un ou quelque chose depuis la cave jusqu'au grenier, le chercher dans tous les endroits de la maison: Ils le cherchèrent inutilement depuis la cave jusqu'au grenier. (Acad.)

— Prov. et fig. Aller du grenier à la cave, de la cave au grenier, aux deux extrémités opposées. || Fig. Tenir des propos sans ordre et sans liaison.

... Le vaisseau, malgré le nationnier, Va tantôt à la cave et tantôt au grenier. (Mol.)

— Fig. Province, pays fertile, dont on tire beaucoup de blé: La Sicile est le grenier de l'Italie.

— Charge de grains de sel, de charbon, etc., embarquée sur un navire, sans être mise dans des sacs ou dans des caisses: Un grenier de blé, d'avoine, etc.

— Mar. Faire un grenier, placer dans le fond du bâtiment une couche de gravier ou un lit de fagot, afin de tenir à sec les marchandises qu'on doit embarquer. || Charger en grenier, jeter du blé, du sel, etc., au fond d'un navire, sur des nattes préservées de l'humidité par une couche de gravier ou des fagots.

GRENOIR, n. m. Pron. gre-noir. — Techn. Atelier où l'on convertit en poudre à canon la matière retirée des moulins.

GRENOUILLE, n. f. (ranunculus, de rana; lat., m. sign.) Pron. gre-nou-y. — Zool. Genre de reptiles de l'ordre des Batraciens à peau lisse; ils ont les pattes postérieures très-longues, les doigts palmés; ils vivent dans les lieux humides et les marais; ils annoncent de loin leur présence par des cris répétés qu'on nomme coassements: GRENOUILLE verte ou GRENOUILLE rousse. Il fera beau temps, les GRENOUILLES font grand bruit. Pêcher, manger des GRENOUILLES. Fricasse de GRENOUILLES. (Acad.) Lorsque les GRENOUILLES communes sont hors de l'eau, bien loin d'avoir la face contre terre et d'être basement accroupies dans la fange comme les crapauds, elles ne vont que par sauts très-élevés. (Lacépède.)

— Impr. Partie creuse, placée sur la platine d'une presse, et qui reçoit le pivot de la vis: Il n'y a plus de GRENOUILLE qu'aux anciennes presses de bois.

— Vulg. Argent de l'ordinaire d'une escouade: Il a mangé la GRENOUILLE.

GRENOUILLE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (grenouille.) Pron. gre-nou-ïé. — Pop. Ivrognier: C'est un homme qui ne fait que GRENOUILLE tout le long du jour. || Vieux.

GRENOUILLE, n. f. Pron. gre-nou-ïer. — Lieu marécageux où les grenouilles se retirent: Faisons une promenade en bateau dans cette GRENOUILLE que nous appelons un canal. Vous allez voir comme je suis une bonne marinière! (Mérin.)

— Par dénigr. Lieu dont la situation est humide et malsaine: Cette maison est bâtie dans une GRENOUILLE. (Acad.)

GRENOUILLE, n. m. Pron. gre-nou-ïé. — Bot. Espèce de muguet qui croît sur les montagnes et les collines. || On dit aussi Scœon de Salomon.

— Zool. Petite grenouille.

GRENOUILLETTE, n. f. Pron. gre-nou-ïett. — Bot. Espèce de renoncule qui croît dans les marais.

— Méd. Tumeur qui se forme sous la langue par l'accumulation de la salive dans ses conduits excréteurs: Les tumeurs connues sous le nom de GRENOUILLETES naissent ou déforment l'os maxillaire inférieur et les dents qui y sont plantées. (Chomel.)

GRENU, UE, adj. Qui a beaucoup de grains: Un épi bien GRENU.

— Qui est ou semble composé de petits grains: Les antennes de cet insecte sont GRENUES.

— Huile grenue, celle qui est figée en petits grains et qui est la meilleure.

— Dont le grain est beau et pressé: Du maro-

quin bien GRENU. Des papiers GRENUS comme des mailles. (Th. Gaut.)

GRENURE, n. f. Grav. Action de grener les ombres d'une gravure. Résultat de cette action.

GRES, n. m. (craie, roche; celt.) Minér. Pierre formée d'une agglomération de grains calcaires: Pavé de gres. Casser du gres.

— Sorte de poterie de terre, fabriquée avec une glaise naturellement mêlée d'un sable fin: Cruche de gres. Pot de gres. (Acad.)

— Cham. Les deux grosses dents du sanglier qui se trouvent auprès des défenses.

GRESSEUX, EUSE, adj. De la nature du gres.

GRESIERE, n. f. Carrière d'où l'on tire le gres.

GRESIFORME, adj. des 3 g. (gres, et forme, forme; lat.) Pron. gré-zi-form. — Minér. Qui a l'apparence du gres.

GRÉSIL, n. m. Pron. gré-si-y. — Petite grêle menue et fort dure: Ce n'est pas de la neige qui tombe, c'est du GRÉSIL. (Acad.)

GRÉSILLEMENT, n. m. Pron. gré-si-y-man. — Action de grésiller, ou état de ce qui est grésillé.

GRÉSILLER, v. impers. 1^{re} conj. Pron. gré-si-ïé. — En parl. du grésil, tomber: Il GRÉSILLE. (Acad.)

— V. intr. Fig. Imiter le bruit que fait le grésil en tombant, crépiter: On sent GRÉSILLER et flamber la flamme. (J. Janin.)

— V. tr. ou act. Faire que quelque chose se racourcisse, se retire: Le feu a GRÉSILLÉ ce parchemin. Le soleil GRÉSILLERA toutes ces fleurs, si vous ne les couvrez. (Acad.)

GRÉSILLON, n. m. Pron. gré-si-lon. — Goutte de pluie gelée pendant sa chute.

GRÉSILLON, n. m. Pron. gré-si-lon. — Zool. vulg. Nom du Grillon.

GRÉSILLONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. gré-si-lon-né. — Crier comme le grillon.

GRÈ-SOL, n. m. Pron. jè-re-sol. — Anc. Mus. Ton de sol: Cet air est en GRÈ-SOL. (Acad.)

Je suis, ainsi que vous, membre de la musique, Éclat de GRÈ-SOL. (Regu.)

GRESSEUR, n. f. Pron. grès-si. — Coll. Pierres de grès mises en œuvre: Les fossés de ce château sont revêtus de GRESSEUR. (Acad.)

— Général. Pots, cruches, vases, etc., de grès: Cette ORNEMENT vient de Beauvais. (Acad.)

— Roche ou carrière d'où l'on tire le grès.

GRESSET, n. m. Zool. vulg. La Rainette verte.

GRÈVE, n. f. (glacis, gravier; lat.) Lieu uni et plat, couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une grande rivière: Les vagues se déploient sur la GRÈVE. La GRÈVE était couverte de débris. (Acad.) De vastes GRÈVES plates et en ligne droite s'étendent à perte de vue. (Ph. Chasles.)

— Anc. Place publique de Paris située sur le bord de la Seine et où se faisaient les exécutions capitales: Le coupable fut décapité en GRÈVE, en place de GRÈVE. (Acad.)

Nulle maison ne vient sur la Grève errante. (V. Hugo.)

— Pop. Faire grève, parmi les ouvriers d'un chantier, se coaliser et refuser de travailler hors de certaines conditions: Les souffrances des ouvriers se manifestent par des GRÈVES menaçantes qui troublent la paix des cités. (Blanqui.)

— Pêch. Emplacement où l'on fait sécher la morue après qu'elle a reçu le sel.

GRÈVE, n. f. (grava, jambe; basse lat.) Pron. grév. — Anc. Le tibia.

— Anc. Armure qui garantissait le devant de la jambe: Trois paires de GRÈVES d'acier.

— Au plur. Espèces de bottes qui couvraient seulement le devant des jambes.

GRÈVE, ÊE, part. pass. du v. Grever: La province est GRÈVE d'impôts. (Acad.) La terre vaut cinq cent mille francs, et n'est GRÈVE d'aucune hypothèque. (G. Sand.)

— Jurispr. Être grevé de substitution, être héritier ou légataire à charge de substitution.

— Substantif: Les grevés. Les enfants du grevé. (Acad.)

GREVER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gravare, peser sur; lat.) Il change l'e muet du rad. grer, en é ouvert quand la termin. commence par un e muet: Je grevé, je greverai. — Léser, faire tort, apporter du dommage: En quoi vous a-t-on GRÉVÉ? (Acad.)

— Particul. Charger, surtout en matière de contributions et d'hypothèques: Les hypothèques GRÈVENT cet immeuble. (Acad.)

— Ne grever, v. pr.

GRIANNEAU, n. m. Pron. gri-a-né. — Jeune coq de bruyère.

GRIBANE, n. f. Mar. Barque à fond plat.

GRIBLETTE, n. f. Art. cul. Petit morceau de porc frais ou sale, de veau, de volaille, etc., mince, haché, battu, et enveloppé de petites tranches de lard, qu'on met rôti sur le gril: Manger des GRIBLETES. (Acad.)

GRIBOUILLAGE, n. m. Pron. gri-bou-ïag. — Fam. Mauvaise peinture; écriture mal formée.

GRIBOUILLE, n. m. Pron. gri-bou-y. — Fam. un homme sans intelligence; un niais: C'est un GRIBOUILLE, un vrai GRIBOUILLE.

— Prov. Fin comme Gribouille qui se couche dans l'eau crainte de plaire, se dit de celui qui, pour éviter un mal, se jette dans un autre.

GRIBOUILLE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. gri-bou-ïé. — Fam. Faire du gribouillage.

GRIBOUILLETTE, n. f. Pron. gri-bou-ïett. — Jeu d'enfants qui cherchent à se saisir d'une chose qu'on leur a jetée, et se la disputent.

— Prov. Jeter son cœur à la gribouillette, se lier avec la première femme venue.

GRIBOURI, n. m. Zool. Genre de coléoptères qui vivent sur les plantes dont ils mangent les bourgeons.

GRICHE, adj. des 3 g. (ἄγριος, sauvage; gr.) Pron. gri-è-oh. — Il ne s'emploie qu'avec les noms Pie et ortie.

— Zool. Pie-griche, oiseau de l'ordre des Passereaux, dont le bec à la pointe recourber, et est armée de chaque côté d'une petite dent.

— Fig. et fam. Pie-griche, femme d'humeurigre et querelleuse: C'est une PIE-GRICHE, que cette femme-là, une vraie PIE-GRICHE. (Acad.)

— Bot. Ortie-griche, ortie dont la piqure est peu douloureuse.

GRIEF, ÈVE, adj. (gravis; lat., m. sign.) Pron. gri-èf, èv. — En mauv. part. Grand, considérable, énorme: GRÈVE malade. La GRÈVE, le cas n'est pas si GRÈVE que vous le faites. Une GRÈVE. Poche fort GRIEF.

GRIEF, n. f. (gravis, pesant; lat.) Pron. gri-èf. — Dommage que l'on reçoit, lésion que l'on souffre en quelque chose: Il se plaint de plusieurs GRIEFS qu'il a reçus. (Acad.)

Vos griefs, quels sont-ils? (C. Del.)

As-tu quelque grief sur moi, dis-moi cela! (V. Hugo.)

— Plainte que l'on fait pour le dommage reçu: Exposer ses GRIEFS. J'ai plusieurs GRIEFS contre lui. On n'articule contre nous aucun GRIEF. (Dupail.)

— Au pl. Pratiq. Écritures que l'on fait pour montrer en quoi on a été lésé par un jugement dont on est appelant: Donner des GRIEFS. Répondre à des GRIEFS. GRIEFS d'appel. (Acad.)

GRIÈVEMENT, adv. Pron. gri-èv-man. — D'une manière grêle; excrementiellement: Il est GRIÈVEMENT malade, GRIÈVEMENT blessé. Offenser Dieu GRIÈVEMENT. (Acad.) C'est un pauvre enfant que vous offenserez GRIÈVEMENT si vous avez le malheur de le prendre sur vos genoux. (Nisard.)

GRIÈVETÉ, n. f. (gravitas, gravité; lat.) Pron. gri-èv-té. — Enormité: La GRIÈVETÉ du fait, La GRIÈVETÉ de son crime. Selon la GRIÈVETÉ du péché. (Acad.)

GRIFFARD, n. m. Aigle d'Afrique.

GRIFFADE, n. f. (griffe.) Coup de griffe.

— Faucon. Blessure qu'un oiseau onglé fait avec ses serres.

GRIFFE, n. f. (greiffen, saisir; all.) Ongle crochu, pointu et mobile de certains quadrupèdes carnassiers, de certains oiseaux de proie: Les pattes de cet animal sont armées de GRIFFES. L'aigle vole, tenant dans ses GRIFFES un tendre agneau enlevé à sa mère. (Marm.)

— Par extens. Extrémité de la patte de certains animaux: Tomber entre les GRIFFES d'un lion. Cet oiseau est mort entre les GRIFFES de l'épervier. La GRIFFE d'un chat, d'un tigre. Son chat lui a donné un coup de GRIFFE. (Acad.)

— Fig. et fam. Donner un coup de griffe à quelqu'un; lui donner de la griffe, le blesser par des mots malveillants.

— Fig. et fam. Il se dit du pouvoir qu'une personne exerce avec dureté sur une autre, de la rapacité des gens d'affaires, etc.: Je suis sous sa GRIFFE. Je me suis échappé de sa GRIFFE.

— Hortie. Careux de renoncule, d'anémone, etc.

— Empreinte imitant la signature d'une personne; instrument qui sert à faire cette empreinte: Tous les exemplaires de cet ouvrage sont revêtus de la GRIFFE de l'éditeur. Apposer une GRIFFE. (Acad.) La peinture cherche, étudie, travaille, et n'oppose pas à ses œuvres une touche invariable comme une GRIFFE ou un paraphe. (Th. Gaut.)

— Techn. Espèce de tenailles. || Instrument à cinq pointes, avec lequel le graveur en musique de

termine les portières. || Machine qui sert à soulever les barres de fer et à les peser.

GRIFFER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*griffe*). Pron. *grî-fé*. Fauconner. Prendre avec la griffe : *Les oiseaux qui griffent*. (Acad.)

— Fam. et pop. Frapper en égratignant : *Quand on la grondait, je griffais les sœurs : grandes plaintes portées à une mère*. (Chateaub.)

GRIFON, n. m. (γρύψ, courbé, crochu ; gr.) Zool. Espèce d'oiseau de proie semblable à l'aigle.

— Animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion.

— Rus. Même sens : *Il porte d'or, au griffon de sable*.

— Espèce de chien qui a le poil du corps et ceux de la tête longs, hérissés et mêlés : *Les griffons, les chiens griffons sont très-lestes*. (Acad.) *C'est un beau chien de chasse de la grande espèce des griffons*. (G. Sand.)

— Anc. Écrouillon avec lequel on nettoyait le canon. || Espèce de pièce de canon.

— Techn. Lime plate et dentelée sur les bords.

— Comm. Sorte de papier.

GRIFONIS, n. m. Fam. Faiguise, croquis, porrhade à la plume ; gravure faite à l'imitation de cette esquisse.

GRIFONNAGE, n. m. Écriture mal formée et illisible.

Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de me lire *Ce griffonnage affreux*. (Étienne.)

GRIFONNE, n. f. Fam. Nègresse métisse.

GRIFONNEMENT, n. m. Action de griffonner.

GRIFONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*griffe*).

Pron. *grî-fo-né*. — Écrire mal et d'un caractère très-difficile à lire : *Il n'écrit pas, il griffonne*. (Acad.)

— Est-ce que tu fais aussi des vers ? *Je t'ai vu là griffonner sur ton genou et chantant dès le matin*. (Beaum.)

— Fig. et fam. Composer, rédiger avec précipitation et négligence : *Je vous griffonne cette lettre à la hâte*. *Le rédacteur est obligé de griffonner tous les jours quelque article pour son journal*. (Acad.)

— Dessiner grossièrement quelque chose : *Il a griffonné cette figure*.

GRIFONNEUR, n. m. Pron. *grî-fo-neur*. — Celui qui griffonne.

— Par dénigr. Auteur sans talent qui écrit beaucoup et vite : *Quel infatigable griffonneur ! C'est un misérable griffonneur*. (Acad.)

GRIGNARD, n. m. Pron. *grî-gniar*. — Min.

Gypse cristallisé qu'on trouve dans la pierre à plâtre.

— Sorte de grès fort dur.

GRIGNE, n. f. Techn. Défaut du feutre parsemé de grains.

GRIGNON, n. m. Pron. *grî-gnion*. — Morceau

de l'entamure du pain du côté le plus cuit : *Il a de bonnes dents, il prend toujours la grignon*. Un *grignon* de pain. (Acad.)

— Mar. Petit morceau de biscuit que l'on distribue en ration aux équipages.

— Techn. Résidu du marc d'olives, après qu'il a été traité par l'eau.

GRIGNOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *grî-gnio-té*. — Manger doucement en rongeant : *Il s'amuse à grignoter*. Il ne mange pas, il ne fait que *grignoter*.

— Fig. et pop. Faire quelque petit bénéfice dans une affaire : *Il n'y a pas grand profit pour lui dans cette affaire, mais il y a de quoi grignoter*. (Acad.)

GRIGNOTIS, n. m. Pron. *grî-gnio-ti*. — Travail du graveur en points, en tailles courtes, en traits tremblés : *Le grignotis est particulièrement propre à rendre les vieilles murailles, les arbres couverts de mousse*, etc. (Acad.)

GRIGOU, n. m. Pop. Misérable qui n'a pas de quoi vivre.

— Homme qui fait le gueux et vit d'une manière sordide : *C'est un grigou, un franc, un vrai grigou*. (Acad.) *Que mandite soit l'heure où vous avez choisi ce grigou !* (Mol.)

GRIGUI, n. m. Bot. vulg. Palmier des îles Caraïbes, éméridon des Antilles.

GRIL, n. m. (craticula, dimin. de crates, grille ; lat.) Pron. *grî-y*. — Ustensile de cuisine fait de plusieurs verges de fer parallèles, attachées, et sur lequel on fait rôtir de la viande ou du poisson : *Côtelettes de mouton cuites sur le grill*. Mettre du boudin sur le grill, etc.

— Fig. et fam. Être sur le grill, souffrir beaucoup de corps et d'esprit : *Pendant cette conversation j'étais sur le grill*. (Acad.)

GRILLADE, n. f. (gril.) Pron. *grî-iad*. — Ma-

nière d'appréter certaines viandes en les grillant : *Mettre des côtelettes à la grillade*.

— Faire une grillade, mettre sur le grill des cuisines de dinde, de poularde, et un morceau de viande déjà rôtie.

— Viandes grillées : *Voilà une bonne grillade*. (Acad.) *J'aime la grillade*. (Brueys.)

On releva grillades et festin :

On but encore à la santé de l'hôte. (La Font.)

GRILLAGE, n. m. (griller.) Pron. *grî-iaj*. — Opé-

ration de métallurgie qui consiste à faire passer le minerai par plusieurs feux avant que de le faire fondre.

— Garniture de fil de fer en treillis qu'on met aux

fenêtres, aux portes vitrées, etc. : *Fermer le sou-*

pirail d'une cave avec un grillage. (Acad.)

— Archit. Assemblage de pièces de charpente croi-

sées carrément, qu'on établit sur un terrain où l'on

vent bâtir : *Grillage sur pilotis*. (Acad.)

— Manuf. Grillage du coton, opération qui consi-

ste à bruler la matière filamenteuse et barbuë qui

entoure les fila de coton après le tissage fin. || On

dit aussi *flambage*.

GRILLE, n. f. (craticula, de crates, grille ; lat.)

Pron. *grî-y*. — Assemblage de barreaux servant à fer-

mer quelque ouverture : *Mettre une grille à une fenê-*

tre. Les verrous et les grilles d'une prison. (Acad.)

Je veux du haut en bas faire attacher des grilles. (Regn.)

Les verrous et les grilles

Ne font pas la vertu des femmes ni des filles. (Mol.)

— Particul. Sorte de grille formée de barreaux

fort serrés, qu'on place dans les parloirs de religieu-

ses : *Il y a double grille à ce parloir*.

— Absol. Le parloir même : *Les religieuses sont*

toujours à la grille.

— Par extens. Couvent :

Toute la grille, à ces mots effroyables,

Tremble d'horreur. (Gress.)

— Prov. Épouser une grille, entrer dans un couvent.

— Treillis de fer maille, de trois à quatre poices

de jour, qui sépare le chœur des religieuses d'avec le

chœur de leur église.

— Certaines clôtures formées de barreaux montants

et parallèles, qui ont quelquefois des ornements : *La*

grille du carrousel. Ouvrir, fermer la grille.

— Barres de fer sur lesquelles on place le charbon

dans un fourneau au-dessus du cendrier.

— Blas. Certains barreaux placés à la visière d'un

heumme, et qui empêchaient que les yeux du che-

valier ne fussent offensés.

— Plaque de fer trouée qui est sur une râpe,

et qui sert à pulvériser le tabac.

— Arc. chancell. Parafe en forme de grille que l'on

appelait aussi, *Parafe du roi*, et que les secrétaires

du royaume au devant de leurs parafes particuliers.

— J. de paume. Espèce de fenêtre carrée qui est

sous le bout du toit hors du service, et élevée à deux

pieds de terre : *Faire un beau coup de grille*.

— Man. Partie de l'érier qui sert d'appui au pied

du cavalier.

GRILLE, ÉV. part. pass. du v. Griller. Cuit sur le

gril : *Des côtelettes grillées*.

— Agric. Brûlé par le soleil : *Ce raisin est tout*

grillé.

GRILLÉ, ÉE, part. pass. du v. Griller. Fermé

avec une grille : *Toutes les fenêtres sont grillées*.

Il est debout contre la fenêtre grillée de sa cellule.

(Th. Gaut.)

— Théât. Loge grillée, loge fermée par une grille

de bois qui se lève et se baisse à volonté : *L'auteur*

avait pour lui une petite loge grillée aux troisième

sur l'avant-scène. (Marm.)

... Je retiens une loge grillée. (C. Del.)

GRILLER, v. tr. ou art. 1^{re} conj. (gril.) Pron.

grî-ié. — Rôtir sur le gril : *Griller des saucisses*.

— En parl. de la chaleur du soleil, Brûler : *La*

grande ardeur du soleil a grillé les vignes, les herbes.

— Par exagér. et fam. Il se dit de toute chaleur

qui se fait trop vivement sentir : *Ce feu est si vif qu'il*

me grille les jambes. *Le soleil nous grille*.

— V. intr. Brûler : *Ce feu est trop ardent, je*

grille. (Acad.)

— Fig. et fam. Griller d'impatience. Griller de faire

une chose, avoir un grand désir, une extrême impa-

tience de la faire : *Je pris mon temps pour aller chez*

madame la duchesse d'Orléans, avec qui je bail-

lais d'être. (Lam.)

L'aune grille déjà de couter la nouvelle. (La F.)

— Pop. : *Griller dans sa peau*. (Acad.)

— Se griller, v. pron. Être grillé : *Mes che-*

veux se sont grillés. *Ces fleurs se grillent au*

soleil, si vous ne les mettez pas à l'abri. (Acad.)

GRILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (grille.) Fermer

avec une grille : *Il faut griller la fenêtre de ce cabinet*.

— Fam. Griller une fille, la faire religieuse.

GRILLET, n. m. ou GRILLETTE, n. f. Pron.

grî-ié, idt. — Blas. Sonnette ronde qu'on met au cou

des chiens et aux jambes des oiseaux de proie.

GRILLETÉ, ÉE, adj. Blas. Il se dit des oiseaux de

proie qui ont des sonnettes aux pieds.

GRILLETIER, n. m. Pron. *grî-y-tié*. — Techn.

Fabricant de grilles.

GRILLOIR, n. m. Pron. *grî-iair*. — Techn. Four-

neau pour griller les étoffes qui doivent être rasées.

— Lien où se fait cette opération.

GRILLON, n. m. (γρύλλος ; gr. m. sign.) Pron.

grî-ion. — Zool. Petit insecte qui aime les lieux

chauds, et qui fait un bruit aigu et perçant : *Il y a*

des grillons dans cette cheminée. Les grillons font

du bruit toute la nuit dans ce jardin. (Acad.) Un

grillon faisait entendre sa voix grêle et importune.

(Chateaub.)

GRILLOT, n. m. Pron. *grî-id*. — Vulg. Grillon.

— Techn. Perche à l'usage du fabricant de glaces.

GRILLOTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *grî-*

io-té. — Crier comme le grillon.

GRILLS, n. m. pl. Pech. Petits mureaux.

GRIMACE, ANTE, adj. Pron. *grî-ma-çant,*

çant. — Qui grimace : *Un visage grimacant*. Figure

grimacante. (Acad.)

— Par anal. Qui fait des plis : *Des souliers ori-*

macants. (Boil.)

— Fig. Un style bigarré et grimacant. (Volt.)

GRIMACE, n. f. (*grimm*, colere ; all.) Contorsion

du visage faite souvent à dessein : *Laide grimace*. Vi-

laine, horrible grimace. *Le singe lui fit une grimace*

amicale. (A. Girard.)

— Fig. et fam. Faire la grimace à quelqu'un, lui

faire mauvaise mine, mauvais accueil.

— Fig. Il se dit des habits, des étoffes, etc., qui

sont quelques mauvais pli : *Cet habit, ce collet fait*

la grimace.

— Feinte, affectation : *Co qu'il en fait, ce n'est que*

par grimace. *S'il n'est pas homme de bien, il en fait*

la grimace. *C'est pure grimace*. (Mol.)

— N. pl. Manières affectées : *L'honnêteté d'une*

femme n'est pas dans les grimaces. (Mol.)

— Boîte destinée à contenir des pains à cacheter,

et dont le dessus est une espèce de pelotte où l'on

met des épingles.

GRIMACER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*grimace*).

Pron. *grî-ma-cé*. — Le c du rad. grimac prend la

céduille quand la termin. commence par un a ou un

o : nous grimacons, il grimaca, etc. — Faire une

grimace, des grimaces : *Il ne saurait s'empêcher de*

grimacer.

— B.-arts. Il se dit quelquefois d'une expression

outrée : *Les figures de ce tableau grimacent*. Cette

touche grimace. (Lamotte.) Un auteur ne doit jamais

s'écarter de la nature ni la faire grimacer. (D'Alemb.)

— Fig. Il se dit des habits, des étoffes qui font quel-

ques mauvais plis : *Cet habit, ce collet grimace*. (Acad.)

GRIMACERIE, n. f. (*grimace*). Pron. *grî-ma-sé-ri*.

— Action de grimacer ; contorsion plaisante du visage.

Il fit autour force grimaceries,

Tours de souplesse et mille singeries. (La Font.)

GRIMACIER, IÈRE, adj. Qui fait ordinairement

des grimaces : *Cet enfant est grimacier*.

— Par extens. Qui minaudait souvent : *Cette femme*

est fort grimacier.

— Fig. Hypocrite : *Il n'a qu'une dévotion grimac-*

ière. (Acad.)

— Substantif. C'est un grimacier, une grimac-

ière. Vous croyez cet homme dévot, ce n'est qu'un

grimacier. (Acad.)

GRIMAUD, n. m. (*grammaticus* ; lat., m. sign.)

Pron. *grî-mô*. — Anc. Par dénigr. Écolier des basses

classes : *C'est un petit grimaud*. Il s'amuse toujours

avec des grimauds. (Acad.)

... Un tas de grimauds venaient notre éloquence. (Boil.)

— Mauvais écrivain :

Allez, petit grimaud, barbouilleur de papier. (Mol.)

GRIMANDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Anc. Éle-

ver des petits enfants.

— Fam. Montrer de la mauvaise humeur.

GRIME, n. m. Par dénigr. Petit écolier.

— Théât. Personnages de vieillards ridicules, par

oppos. à Père noble : *Jouer les grimes*. Cet acteur est

un excellent grime. (Acad.)

— Adj. Les pères grimes.

GRIMELIN, n. m. Pron. *grî-m-lain*. — Par mépris,

GRIMELINAGE, n. m. (*grimelin*.) Petit jeu où l'on ne fait que grimeliner : On joue fort petit jeu dans cette maison-là, ce n'est qu'un GRIMELINAGE. (Acad.)

— Petit gain qu'on fait, qu'on ménage dans une affaire, dans un marché : Il songe toujours à faire quelque GRIMELINAGE. (Acad.) || Vieux.

GRIMELINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Jouer mesquinement et petit jeu : Il a quitté le gros jeu, il ne fait plus que GRIMELINER.

— Faire quelque petit gain, ménager quelque petit profit dans un marché, dans une affaire : Il n'est pas dans les grandes affaires, il ne fait que GRIMELINER.

— Transitiu. : Il tiche à GRIMELINER quelque chose sur cette affaire. || Fam. et vieux.

GRIMER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (*grime*.) Pron. *se-grimé*. — Se peindre des rides sur le visage et prendre les airs et les manières convenables pour représenter un vieillard, une duègne, etc. : C'est acteur se GRIMER bien. (Acad.)

GRIMME, n. f. Zool. Chèvre du Sénégal, à bouquet de poils sur la tête.

GRIMOIRE, n. (*primario*, livre de rimes; ital.) Pron. *grimoar*. — Livre dont on dit que les magiciens se servent pour évoquer les démons, etc. : Consulter le GRIMOIRE. Il prend son GRIMOIRE, évoque le démon. (Volt.)

— Fig. et pop. Savoir, entendre le grimoire, être habile dans les choses dont on se mêle.

— Fig. et fam. Discours obscur, ouvrage difficile à comprendre : Répliquez-vous, je n'entends point ce GRIMOIRE. C'est du GRIMOIRE pour moi. (Acad.)

... C'est, je crois, le cas de liche le grimoire
Dont un jeune Allemand m'a forcé la mémoire. (E. Aug.)
... Je ne l'entends, ni je ne veux l'entendre :
C'est du grimoire. (Bontault.)

GRIMPANT, ANTE, adj. Pron. *grain-pau*, ante.

— Qui grimpe, qui a l'habitude de grimper.

— Bot. Il se dit des plantes dont la tige, trop faible pour se soutenir par elle-même, monte le long des corps voisins et s'y attache à l'aide des vrilles ou d'autres appendices : La lierre est une plante GRIMPANTE. Arbrisseau GRIMPANT. (Acad.) Dans la zone torride, il y a une très-grande quantité de plantes GRIMPANTES. (B. de St.-P.)

GRIMPER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*γρίπτω*.) Je m'approche, je m'appuie; gr.) Pron. *grain-pé*. — Gravier, monter à quelque endroit en s'aidant des pieds et des mains : GRIMPER au haut d'un arbre. GRIMPER à une muraille.

— Par anal. Il se dit des animaux : Un chat qui GRIMPE à un arbre, le long d'un arbre. Les perroquets aiment à GRIMPER. La chèvre aime à GRIMPER sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers. (Buff.) Des cardinaux de feu ORIENTENT en circulant au haut des cyprès. (Chateaub.)

— Fig. et fam. Monter avec peine dans un livre : Il y a bien à GRIMPER pour arriver chez vous. (Acad.)

— Fig. Montrer :

... Quand on a de bon vin,
On boit, à ses amours, cela grimpe à la tête,
Et le cœur s'attendrit. (Dum.)

— Il se dit des plantes dont la tige s'élève en s'accrochant aux corps voisins : Cette vigne a GRIMPE jusqu'au premier étage.

GRIMPEREAU, n. m. (*grimper*.) Pron. *grain-pé*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Pucierons et de la famille des Ténuirostrés; il a le bec allongé et arqué; il grimpe avec rapidité le long des troncs et des branches : Le GRIMPEREAU d'Europe est un petit oiseau à plumes blanches tachetées de brun. Le GRIMPEREAU couleur de rose et gris de perle venait se poser près de lui. (G. Sand.)

GRIMPEUR, EUSE, n. Pron. *grain-peur*, peus.

— Celui, celle qui grimpe.

— **Grimpeurs**, n. m. pl. Ordre d'oiseaux caractérisé par la position des doigts; ils en ont deux en avant et deux en arrière, ce qui leur donne une très-grande facilité pour embrasser les branches et grimper aux arbres; on distingue parmi les genres nombreux de cet ordre, les *Pies*, les *Torcols*, les *Coucous*, les *Barbus*, les *Toucans* et les *Perroquets*.

— **Grimpeurs d'arbre**, n. m. Zool. pl. Genre de poissons volants : le bouranie est un des grimpeurs d'arbre les plus connus.

GRINCEMENT, n. m. Pron. *grainss-man*. — Pathol. Mouvement nerveux de la mâchoire inférieure, accompagné du bruit que font les dents en glissant contre celles de la mâchoire supérieure : Notre Seigneur a dit qu'en enfer il y aura des pleurs et des GRINCEMENTS de dents. (Acad.)

GRINCER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*γρίσσειν*, grogner; gr.) Pron. *graincé*. — Le c du rad. grinc

prend la cédille quand la termin. commence par un a ou un o : nous grincans, il gringa, etc. — Il n'est usité que dans cette phrase, *Grincer les dents*, les serrer les unes contre les autres, ou de douleur ou de colère. Le bruit de la scie fait GRINCER les dents. (Acad.) Le premier président, GRINÇANT le pou de dents qui lui restaient, se laissa tomber le front sur son bâton. (St-Sim.)

— On dit aussi intransitiu. : GRINÇANT des dents.

— Par extens. Crier :

... J'entends sur la pierre massive
Grincer la scie et tomber les marteaux. (Campe.)

GRINCHE, adj. des a g. Pron. *grain-ch*. — Pop. Revêcher, acariâtre.

GRINCHER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *grain-ché*. — Techn. Il se dit en parlant du pain dont la chaleur du four fait trop lever la croûte.

GRINGALET, n. m. Pron. *grain-ga-lé*. — Fam. Homme faible de corps et grêle.

— Fig. Homme sans aveu, sans conscience : Ce n'est qu'un GRINGALET.

GRINGETTE, n. f. Zool. vulg. La perdrix grise.

GRINGOLE, RE, adj. Pron. *grain-goté*. — Blas. Il se dit des pièces terminées en tête de serpent.

GRINGOTTER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Fredonner, en parl. des petits oiseaux : Il y a du plaisir à entendre GRINGOTTER ce petit oiseau. Il ne fait que GRINGOTTER. (Acad.)

— Fam. En parl. des personnes, Fredonner mal : Il nous a GRINGOTTÉ un air. (Acad.)

GRINGUENAUDE, n. f. Pron. *grain-god*. — Pop. Orduie qui s'attache aux émonctoires et ailleurs par malpropreté.

GRIOT, n. m. Pron. *gri-ô*. — Techn. Recoupe du blé.

— Farine dont on fait le pain appelé par corruption, pain de gruau : Pain de GRIOT.

GRIOTTE, n. f. (*acrotium*; basse lat.) Pron. *gri-ott*. — Hortie. Espèce de cerise à courte queue, grosse et noirâtre, plus douce que les autres. *GRIOTTES à confire*. (Acad.) Toutes les sortes de cerises, guignes, GRIOTTES, bigarreaux, ne sont que des variétés d'une même espèce. (J. J. Rouss.)

GRIOTTE, n. f. Pron. *gri-ott*. — Min. Marbre tacheté de rouge et de brun : La GRIOTTE d'Italie. (Ac.)

GRIOTTIER, n. m. Pron. *gri-otté*. — Arbre qui porte des griottes : Les GRIOTTIERS fleurissent beaucoup et ne rapportent guère. (Acad.) S'il trouvait en chemin un GRIOTTIER, il y volait, et ne revenait qu'après s'être rassasié pleinement. (Buff.)

GRIPEZ, n. m. (*γρίπος*, fièvre de pêcheur; gr.) Pron. *grif*. — Anc. Enigme, question obscure et compliquée que les convives se proposaient mutuellement pendant le repas : C'est du GRIPEZ des anciens qu'est venu notre logographe.

GRIPEE, n. f. Fam. Fantaisie, goût capricieux : Il se ruine à nourrir beaucoup de chevaux qui ne lui servent pas : c'est sa GRIPEE. C'est la GRIPEE de bien des gens d'acheter beaucoup de livres qu'ils ne lisent point. (Acad.) || Peu usité.

— Fam. Se prendre de grippe contre quelqu'un, prendre quelqu'un en grippe, se prévenir défavorablement contre lui, sans pouvoir rendre raison de sa prévention : Quelle homme agréable ! Pourquoi que ma fille n'aille pas le prendre en grippe ! (E. Aug.)

— Méd. vulg. Affection épidémique qui se présente sous la forme d'un catarrhe aigu ou d'une inflammation des membranes muqueuses, notamment de la conjonctive, accompagnée de fièvre et de malaise : Avoir la GRIPEE. (Acad.)

GRIPEE, EE, part. pass. du v. Gripper.

— Méd. Face grippée, face dont les traits paraissent s'être raccourcis.

GRIPELER (SE), v. pron. 1^{re} conj. (dimin. de gripper.) Pron. *grip-lé*. — Techn. En parl. d'étoffes, se froquer, se crepser. || Plus souv. Se gripper.

GRIPPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*corripere*, empoigner, saisir; lat.) Pron. *grip-pé*. — En parl. du chat et de quelques autres animaux, Attraper, saisir subitement : Ce chat a GRIPPÉ un morceau de viande. Il a GRIPPÉ la souris à la sortie du trou. (Acad.) — Faire retroqueriller une étoffe, une peau : Ils mettaient nos gants sur le poêle, et s'amusaient à les dessécher, à les GRIPPER. (H. de Balz.)

— Par extens. et pop. Dérocher, ravir le bien d'autrui : On lui a GRIPPÉ sa bourse. Cette femme lui a GRIPPÉ son argent.

— Pop. Gripper quelqu'un, l'arrêter pour le mettre en prison : Les gendarmes ont GRIPPÉ cet homme.

— **No gripper**, v. pron. En parl. des étoffes, Se retirer en se froquant : Ce taffetas s'est tout GRIPPÉ. Ces étoffes se GRIPPENT aisément. (Acad.)

— Fam. Se prévenir défavorablement et sans raison : C'est un homme sujet à se GRIPPER. (Acad.)

GRIPPE-SOU, n. m. Pron. *grip-sou*. Anc. Celui qui était chargé par les rentiers de recevoir leurs rentes, moyennant une légère remise : C'est un GRIPPE-SOU très-fidèle.

— Par mépr. Homme qui fait de petits gains sordides : Ce vieillard est un affreux GRIPPE-SOU.

GRIS, ISE, adj. Pron. *gri*, *gris*. — Qui est de couleur mêlée plus ou moins de blanc et de noir : Drap gris. Yeux gris. Barbe GRIS. (Acad.) Sous son habit de bure grise, il y a une sorte de noblesse rustique. (Ampère.)

— Fam. Être tout gris, avoir les cheveux gris.

— Papier gris, papier sans colle qui sert à faire des enveloppes de paquets, à filtrer des liqueurs, etc. : Il fait un temps gris, ou simpl. Il fait gris, le temps est couvert et froid.

— Prov. et fig. La nuit tous chats sont gris, la nuit, il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ce qui est à qui l'on parle; dans l'obscurité, il n'y a nulle différence entre une personne laide et une belle personne.

— Fig. et fam. Faire grise mine à quelqu'un, lui faire mauvaise mine.

— En faire voir de grises à quelqu'un, lui jouer de mauvais tours : Il paraît que vous lui en faites voir de grises à ce pauvre homme. (E. Aug.)

— Fig. et fam. Patronille grise, troupe d'agents de police qui exerce une surveillance secrète pendant la nuit : Il fut arrêté par la PATRONILLE GRIS. (Acad.)

— Fig. et fam. Être gris, un peu gris, être à demi ivre : A la fin du repas nous étions tous un peu GRIS. (Acad.)

Quels discours singuliers ! Ils l'auraient trop fait boire.
Il est gris. (Delaville.)

(Une fois gris, il est mis debors comme un chien. (E. Aug.)

— Dans cette locution, le mot *Gris* est la transformation du latin *Græcus*. Les latins disaient *Græci* pour exprimer, Faire la débauche : Être gris, c'est donc être ivre ainsi qu'un Grec. Nous disons de même boire comme un Polonais, ivre comme un Polonais. (F. Génin.)

— Vin gris, vin fort paillet.

— Impr. Lettre grise, grande lettre capitale ornée et gravée sur du bois ou sur du cuivre.

— Comm. relig. Moine gris. Voy. Moine.

— N. m. La couleur grise : Gris candré, Gris de perle, Gris de lin. Cela tire sur le gris. S'habiller de gris. (Acad.) Les plumes de ce cascar tiraient au gris de cendre. (Buff.)

— Adjectiv. Couleur gris-de-perle. Etoffe gris-de-lin. (Acad.) Habit gris-brun, etc. La lune brillait et sa lumière gris-de-perle descendait sur la cime indéterminée des forêts. (Chateaub.)

— **Gramme**. Modifié par un adjectif, gris est considéré comme une expression substantive invariable. Des cheveux gris argente (A. de Vigny), c'est-à-dire d'un gris argente. Les tons gris cendré ou gris de perle des montagnes se détachaient sur les nuages ou se noyaient dans la lumière. (Ampère.)

— Petit-gris, sorte de fourrure dont la couleur est grise, et qui est faite de la peau d'un écureuil du Nord : Manchon de PETIT-GRIS. Fêtement fourré de PETIT-GRIS. (Acad.)

— Blas. Fourrure que les personnes d'un haut rang avaient seules le droit de porter.

GRISAILE, n. f. (*gris*.) Pron. *gri-ze-v*. — Peinture qui se fait avec deux couleurs, l'une claire, l'autre brune, et qui représente des objets supposés blancs : Faire de la GRISAILE. Travailler en GRISAILE. Peindre en GRISAILE.

— Mélange de cheveux bruns et de cheveux blancs dont on fait des perruques.

GRISAILLER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gris*.) Pron. *gri-za-é*. — Barbouiller de gris : Faire GRISAILLER un lambris, un plancher. (Acad.)

GRISARD, n. m. Pron. *gri-sar*. — Gros très-dur.

— Zool. vulg. Blaireau. || Espèce de Goeland à manteau noir.

GRISÂTRE, adj. des a g. (*gris*.) Pron. *gri-sâtr*. — Qui tire sur le gris : Couleur GRISÂTRE. Etoffe GRISÂTRE. Marbre GRISÂTRE. (Acad.)

Le vaste amphithéâtre
Disparaît tout à coup sous un voile grisâtre. (St-Lamb.)
Par un temps grisâtre d'automne, une troupe de canards sauvages, tous rangés à la file, traversent en silence un ciel mélancolique. (Chateaub.)

GRISER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gris*.) Pron. *grize*. — Faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre à demi-ivre : Si vous le faites boire davantage, vous le nauséez. (Acad.)

De m'en vais le griser d'abominable sorte. (Em. Aug.)

— Porter à la tête, étourdir : Un verre de vin suffit pour le **GRISER**. La fumée du tabac l'a **GRISÉ**.

— V. intr. Techn. Devenir gris. Il se dit, en teinture, des bleus qui sont sujets à pâlir : Ce bleu **GRISERA**.

— **Se griser**, v. pron. Se rendre à demi ivre : Pour peu qu'il boive, il se **GRISÉ**. (Acad.)

Ne vous souvient-il plus de vous être **GRISÉ**? (Em. Augier.)
Ne pouvez-vous dîner, Irus, sans vous **GRISER**?
(A. de Mus.)

GRISÉ, n. m. Pron. *griz-zé*. — Jeune chardonneret qui est encore gris, qui n'a pas encore pris son rouge et son jaune vif.

GRISETTE, n. f. (*gris*). Pron. *griz-zett*. — Vêtement d'étoffe grise : Elle a une jolie **GRISSETTE**.

— Fam. Jeune fille de médiocre condition, et, plus particulièrement, jeune ouvrière coquette et gaîtive : Il n'y avait que des **GRISSETTES** à ce bal. Y a-t-il moyen de penser qu'une **GRISSETTE** lui ait tourné la tête? (Mariv.)
C'était un intrépide chasseur de **GRISSETTES**. (H. de Balz.)

— Bot. Espèce d'agave.

— Zool. vulg., Fauvette; alouette; canard.

GRIS-GRIS, n. m. Pron. *griz-griz*. — Espèce d'amulette; talisman; idole des nègres.

— Morceau de papier sur lequel on écrit des versets du Coran : Les Maures d'Afrique portent sur eux des **GRIS-GRIS**, qu'elles regardent comme des préservatifs universels.

GRISOIR, n. m. Pron. *griz-zoar*. — Techn. Outil qui sert à rogner le verre.

GRISOLIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *griz-zole*. — Il se dit du chant de l'alouette : L'alouette **GRISOLIER**. (Acad.)

GRISON, **ONNE**, adj. (*gris*). Pron. *griz-zon*, *zonne*. — En parl. du poil, Qui est gris : Poil **GRISON**, Barbe **GRISONNE**.

— Par extens. Il se dit des personnes : Il devient **GRISON**.

— Substantif. C'est un vieux **GRISON**. Le plus adroit **GRISON** et le plus hardi coquin qu'il y ait en France. (Regn.)

— Fam. Barbe, chevelure grise : Un homme tirant sur le **GRISON**. (La F.)

— Anc. Homme de livrée qu'on faisait habiller de gris pour l'employer à des commissions secrètes : On le fit suivre par des **GRISONS**. On lui détacha un **GRISON**. J'ai mis mes **GRISONS** en campagne. (Dol.) Je suis **GRISON** de celui-ci, espion de celui-là. (Danc.)

— Pop. Un âne, un baudet : Être monté sur un **GRISON**. (Acad.)

GRISONNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*gris*). Pron. *griz-zon-né*. — En parl. des personnes. Devenir gris : Il commence à **GRISONNER**. La tête commence à lui **GRISONNER**.

GRISOU, n. m. Pron. *griz-zou*. — Min. Gaz inflammable qui se dégage des mines de houille, et qui s'allume quelquefois avec explosion par le contact du feu des lampes : Le **GRISOU** produit souvent des accidents funestes. (Acad.)

— Adjectif. Le feu **GRISOU**.

GRIVE, n. f. (*grau*, *gris*; all.) Pron. *griv*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Passereaux, de la famille des Dentirostres; il est de couleur brune, blanchâtre et mouchetée en dessous; son chant est assez agréable : Chasser, tuer aux **GRIVES**. La **GRIVE** a reçu ce nom ou surnom parce qu'elle aime à fréquenter la vigne à manger les raisins, à se griser; l'automne est la saison où elles engraisent et sont excellentes. (F. Génin.)

— Fam. Être soûlé comme une **GRIVE**, être complètement ivre.

GRIVELÉ, **ÉE**, adj. Qui est tacheté, mêlé de gris et de blanc : Un oiseau qui a le plumage **GRIVELÉ**. (Acad.) La merveille du tableau est un chien à poil fauve **GRIVELÉ** de noir. (Th. Gautier.)

GRIVELÉE, n. f. Pron. *griv-lee*. — Fam. Petit profit illicite et secret qu'on fait dans un emploi : Madame **GRIVELÉE**, c'est-à-dire la rapine, a, comme la chicane, bien des tours et des retours. (St-Beuve.) || Vieux.

GRIVELER, v. tr. ou intr. 1^{re} conj. (*greiffen*, saisir; all.) Il change le muret du rad. **GRIVELER** et ouvert quand la termin. commence par un e muet : je **GRIVÈLE**, je **GRIVÈLERAI**. — Faire quelques petits profits illicites dans un emploi, dans une charge : Il n'a recherché cet emploi que dans l'espérance d'y trouver quelque chose à **GRIVELER**. (Acad.)

GRIVELERIE, n. f. Pron. *griv-èl-ri*. — Fam. Action de griveler. || Vieux.

GRIVELETTE, n. f. Espèce de grive.

GRIVELEUR, n. m. Fam. Celui qui fait des grivelées : C'est un **GRIVELEUR**, un franc **GRIVELEUR**. || Vieux.

GRIVELIN, n. m. Gros-bec du Brésil; moineau de Paradis.

GRIVOIS, **OISE**, n. Pron. *griv-vois*, *vois*. — Qui est alerte, éveillé, d'une humeur libre et hardie : C'est un **GRIVOIS**, un bon **GRIVOIS**. Cette vivandière est une bonne **GRIVOISE**.

— Adj. Il est **GRIVOIS**. Elle est **GRIVOISE**. Expression **GRIVOISE**. Chanson **GRIVOISE**. Fam.

GRIVOISE, n. f. Pron. *griv-vois*. — Anc. Râpe à tabac, dont on se servait pour priser.

GRIVOISER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *griv-vois-zé*. — Anc. Râper du tabac avec une grivoise.

GROG, n. m. (*grog*, angl., m. sign.) Pron. *grog*. — Boisson composée ordinairement d'une partie d'eau-de-vie et de trois parties d'eau, acidulée par du citron : Faire du **GROG**. Boire un coup de **GROG**. Distribuer du **GROG**. (Acad.)

GROGNARD, **ARD**, adj. Pron. *gro-gniar*, *gniard*. — Qui est dans l'habitude de grogner : Cet homme est bien **GROGNARD**. Cette femme est **GROGNARDIE**.

— Substantif. Fam. C'est un **GROGNARD**, une **GROGNARDE**. Un vieux **GROGNARD**.

— Fam. Vieux soldat de l'Empire et particulièrement ceux qui ont fait la campagne d'Égypte avec Bonaparte.

GROGNETMENT, n. m. (*grogner*). Pron. *gro-gni-man*. — Onomatopée qui exprime le cri des pourceaux et des sangliers : Un sanglier privé remplissait le château de ses **GROGNETMENTS**. (Chateaub.)

— Par extens. : L'écureuil a un petit **GROGNETMENT** de mécontentement. (Buff.)

— Fig. et fam. En parl. des personnes. Expression de mécontentement.

Quel est ce **GROGNETMENT**... Ah! ah! c'est vous, mon maître! (E. Augier.)

GROGNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*grogner*; anc. *groigner*, *grunire*; lat., m. sign.) Pron. *gro-gnié*. — Il se dit particulièrement du cri du cochon : Les cochons **GROGNENT** quand on leur donne à manger. (Acad.) Le premier habitant qu'il rencontra fut un pourceau, lequel, au bruit du cheval, **GROGNA**, leva la tête. (H. de Balzac.) On dit que l'aurochs **GROGNE** et ne mugit pas. (Cuvier.)

— Fig. et fam. Murmurer, témoigner par un bruit sourd et entre ses dents qu'on a quelque mécontentement : **GROGNER** entre ses dents. Cette femme ne fait que **GROGNER**. (Acad.)

GROGNERIE, n. f. Fig. et fam. Murmure, plainte, reproche : Que m'importent les **GROGNERIES**!

GROGNEUR, **EUSE**, adj. Pron. *gro-gneur*, *gneus*. — Qui grogne souvent par chagrin, par mécontentement : Ce domestique est **GROGNEUR**. Il est d'humeur ou d'une humeur **GROGNEUSE**.

— Substantif. C'est un **GROGNEUR**. C'est une **GROGNEUSE**. Fam.

GROGNON, adj. des 2 g. Pron. *gro-gni-on*. — Fam. Grogneur, grondeur : C'est l'homme le plus **GROGNON**, la vieille la plus **GROGNONNE** que je connaisse.

— Substantif. : Laissez-là ce vieux **GROGNON**, cette vieille **GROGNONNE**.

GROIN, n. m. (*grunnitus*; lat., m. sign.) Pron. *groin*. — Museau de cochon : Les cochons fouillent avec leur **GROIN**. Un groin de cochon. (Acad.)

GROINIL, n. m. Pron. *groin-sir*. — Techn. Mélange de débris de cristaux cassés et de rognures de cristal.

GROINSON, n. m. Techn. Craie blanche en poudre pour préparer le parchemin.

GROLLE, n. f. V. Faux.

GROMMELER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. — Il double la final / du rad. **GROMMELER** quand la termin. commence par un e muet : je **GROMMÈLE**, je **GROMMELERAI**. — Fam. Murmurer, se plaindre entre ses dents quand on est fâché : Qu'avez-vous à **GROMMELER**? (Acad.) Je m'en allai devant la Providence, mais **GROMMELANT** entre mes dents. (Volt.) Quelques paires **GROMMELÈRENT** entre leurs dents chagrins de n'avoir pas été consultés. (St-Simon.) Je souhaite que nous puissions **GROMMELER** ensemble sur toute l'espèce humaine. (Roderer.)

GRODAST, **ANTE**, adj. Qui gronde : Elle est toujours de mauvaise humeur et toujours **GRODASTE**.

— Fig. Qui fait entendre un bruit prolongé, un long bruissement :

Pendrez-je ces vieux caps sur les ondes pendantes, Ces golfes qu'à leur tour roquent les bords **GRODASTES**. (Del.)

GRODÈMENT, n. m. Pron. *grand-man*. — Bruit sourd : Le **GRODÈMENT** du tonnerre se fit entendre. (Acad.)

GRODRE, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*grunire*, grogner; lat.) Murmurer, se plaindre entre ses dents : Il n'est pas content, il **GRODRE** sans cesse.

Ah! si cela n'est bon qu'à vous défigurer ; Je ne **GRODRE** plus là! (E. Augier.)

— Il se dit des animaux : Mon chien se mit à **GRODRE**.

— Produire un bruit sourd, en parl. des choses et particulièrement du tonnerre et du vent : Le tonnerre, l'orage **GRODRE**. Le vent **GRODRE** dans la cheminée, l'air siffle, le vent **GRODRE**. (Volt.)

— Poétiq. S'annoncer : La colère de Bossuet n'éclate pas encore, mais elle **GRODRE**. (Lam.)

— V. act. Réprimander avec humeur, avec colère : **GRODRE** ses valets. **GRODRE**-le bien sur sa paresse. (Acad.)

Madame, doucement ;

N'allez pas devant moi **GRODRE** mes cochons. (Regn.)

— **Gronder** une chanson, un air entre ses dents, chanter une chanson, un air à demi-voix.

Comment! c'est le bon goût; c'est pour marcher du pair avec les grands acteurs. **Grondez**-vous point un air? (La F.)

GRONDERIE, n. f. Réprimande faite avec humeur, avec colère : Ses valets ont accoutumé à ses **GRONDERIES**. Ce sont des **GRONDERIES** perpétuelles. (Acad.) Elles m'aidaient à réparer ma toilette afin de m'épargner des pénitences et des **GRONDERIES**. (Chateaub.)

GRONDEUR, **EUSE**, adj. Pron. *gron-deur*, *deus*. — Fâcheux, qui aime à gronder, à réprimander. Il est **GRONDEUR**. Il est d'une humeur **GRONDEUSE**.

GRODIN, n. m. Poisson. V. ROUGET.

— Substantif. C'est un vieux **GRODIN**, une vieille **GRODINE**. (Acad.)

GROOM, n. m. (*groom*; angl.) Pron. *groom*. — Propr. Valet d'écurie.

— Particul. Petit laquais ou valet de chambre, ordinairement au service d'un jeune homme : Le jeune comte avait voulu d'un **GROOM** à la livrée de sa maison. (H. de Balz.) La dispute est interrompue par l'entrée d'un **GROOM** apportant une lettre. (Th. Gaut.)

La pièce, à parler franc, est digne de Molière : Qui le pourrait nier? Mon **GROOM** et ma potière

Qui l'ont lue et entier, en ont été contents. (A. de Mus.)

GROS, **OSSE**, adj. (*crassus*, épais; lat.) Pron. *grô*, *grôs*. — Qui a beaucoup de circonférence et de volume, par oppos. à Menu et à petit : Gros arbre. Gros boulot. Gros homme. Il est gros et gras. Un gros compère. (Acad.) La route est semée de vil-lages et de bourgs bâtis en gros maçonnerie. (Thiers.) Les souris sont moins grosses que les rats. Ces boules sont aussi grosses l'une que l'autre. Le gros bout et le petit bout.

— Prov. et fig. Grosse tête, peu de sens.

— Fam. Cet homme est gros comme un bœuf, se dit d'un homme très-corpulent.

— Fig. et fam. Il a plus d'esprit qu'il n'est gros, il a beaucoup d'esprit.

— Fam. Un gros lourdaud, une grosse tête, un gros butor, un homme fort stupide, fort maladroit, fort grossier.

— Grossi, enflé accidentellement : Avoir la joue grosse d'une fluxion. Il n'y avait ni route ni pont : les rivières étaient grosses. (Michelet.)

— Avoir les yeux gros de larmes, laisser tomber des larmes tout en voulant les retenir.

— Fig. Avoir le cœur gros de soupirs, avoir besoin de se soulager le cœur en soupirant.

— Fam. et Abus. Avoir le cœur gros, avoir quelque dépit, quelque chagrin.

— Man. Cheval gros d'haleine, se dit d'un cheval qui, sans être poussé, souffle extraordinairement quand il galope.

— Mar. La mer est grosse, elle est fort agitée.

— Gros temps, vent violent et nues très-élevées : Plus un navire est petit, plus il est en danger dans les gros temps. (Monteq.)

— Femme grosse, femme enceinte : Sa femme est grosse. Elle est grosse de six mois.

Il ne souffrira pas encore qu'on vous l'amène ; Elle est grosse. (Corr.)

— Fig. L'avenir est gros de malheurs, il nous menace de beaucoup de malheurs.

— Épais, grossier, par oppos. à Fin. Délicé, délicat : Gros fil. Gros drap. Gros pain.

— Grosse viande, viande de boucherie.

— Fig. et fam. Gros rire, rire bruyant et prolongé ; gaieté éclatante. || Par abus. Grosse gaieté.

— Fig. et fam. Gros mots, juréments, menaces, paroles offensantes : Il a dit de gros mots, des gros

MOTS. De la raillerie ils en sont venus aux gros mots.

— Par anal. Grosses paroles, injure : *Il se sont dit de grosses paroles.* (Acad.)

— Fig. et fam. Gros juron, jurement, blasphème grossier : *Lâcher de grossesses.*

— Fig. et fam. Grosses vérités, vérités palpables que tout esprit peut saisir. *Dire à quelqu'un de grosses vérités, lui faire des reproches graves et mérités.*

— Pop. et par dérision. Un gros fin, un homme simple qui veut faire le fin.

— Gros vert, gros bleu, etc., vert foncé, bleu foncé, etc. || V. VERT, BLEU.

— Qui surpasse d'autres choses du même genre en étendue, en volume, en nombre, en valeur, en importance, etc. : *Une grosse armée. Un gros bagage. Une grosse rivière. Un gros bourg. Fraiment, j'y vois pour vous un fort gros avantage.* (Dest.) *Monsieur votre père fera un gros profit pendant son voyage; vous aurez fait une grosse dépense pendant son absence; quand il reviendra, de quoi aura-t-il à se plaindre?* (Regn.) *C'est bien à elle d'avoir seule une grosse maison.* (Regn.)

— Grosses réparations, les réparations considérables que l'on fait à un bâtiment, telles que les réparations des gros murs, des voûtes, des couvertures, etc.

— La grosse faim, la faim la plus pressante.

— Grosse voix, voix grave et forte.

— Gros péché, péché grave.

— Grosse fièvre, fièvre violente : *Gros rhume.*

— Fam. Grosse querelle, grande querelle.

— Mettre à la grosse aventure, ou elliptiq. Mettre à la grosse, mettre une somme d'argent sur quelque navire de commerce, au hasard de la perdre si le navire périt.

— Par anal. : Prêt à la grosse. Contrat à la grosse.

— Fig. et fam. Jouer gros jeu, Propr. Jouer beaucoup d'argent. || Fig. S'engager dans une affaire où l'on hasarde beaucoup pour sa fortune, pour sa réputation, pour sa vie.

On ne se baigne pas pour ramasser si peu,

Et pour tricher au moins je jouerais plus gros jeu.

(Esm. Angier.)

— Riche, opulent, grand : *Un gros marchand. Un gros bourgeois. Un gros financier. Les plus gros de la ville.* (La F.) *Une estrade en brocart d'or avait été élevée pour les envoyés et les autres gros personnages.* (V. Hugo.) *S'il lui mourait trois oncles, deux tantes, elle serait une fort grosse héritière.* (Regn.)

— Elliptiq. A la grosse, vivement, grossièrement : *Cela est fait à la grosse.*

— Gros, n. m. La partie la plus grosse : *Le gros de l'arbre, le tronc.*

— Prov. et fig. Se tenir au gros de l'arbre, demeurer attaché à ce qu'il y a de plus ancien, de mieux établi : *Je m'en rapporte à ce que l'Église a établi, je me tiens au gros de l'arbre.* (Acad.)

— Principale partie : *Le gros d'une armée, d'une troupe.* (Acad.) *Le gros de la nation ne sera jamais philosophe.* (Volt.) *Si le gros de l'armée tarde trop à le soutenir, c'en est fait du conquérant et de sa conquête.* (Vitet.) *C'étaient là les subtils arguties des factions auxiliaires légères et à peine connus du gros des combattants.* (Ch. Nodier.)

...C'est le roi, monseigneur, en personne.

Avec un gros d'archers, ni son bréant qui sonne. (V. Hugo.)

— Un gros de cavalerie, un gros d'infanterie, un gros de fantassins, etc., une grande troupe de cavalerie, d'infanterie, etc. : *Le consul fut conduit dans son camp par un gros de cavalerie.* (Roll.)

— Fam. Le gros du monde, la plus grande partie du monde, le vulgaire : *Le gros du monde est de cette opinion.* (Acad.)

— Mar. Le gros de l'eau, la pleine mer.

— Ce qu'il y a de principal, de plus considérable, par oppos. à Détail : *Il est chargé du gros et du détail des affaires. Le gros de la besogne. Faire le plus gros.* (Acad.)

— Comm. Gros de Naples, Gros de Tours, étoffes de soie qui sont un peu plus fortes que le taffetas ordinaire.

— Gros, adv. Beaucoup : *Gagner gros.*

Les divorce, mon cher, vous ont rapporté gros. (Ehren.)

— Jeu. Coucher gros jeu, jouer gros jeu. || Fig. et fam. Risquer beaucoup : *Tenter une pareille entreprise, c'est coucher gros jeu.* (Acad.) || Avancer quelque chose d'extraordinaire, d'excès : *Il couvra gros jeu, car il ne parle que de millions.* (Acad.)

— Prov. et fig. Il y a gros à parier que, il y a de fortes raisons de croire que : *Il y a gros à parier qu'il ne viendra pas.* (Acad.)

— En gros, loc. adv. Il se dit propr. de mar-

chandises qu'on vend ou qu'on achète en pièces, en ballots, en futaie, etc. : *Marchand en gros. Faire le commerce en gros.*

— Il se dit aussi en parl. des circonstances principales d'une affaire, d'un événement, etc. : *Dire les choses en gros. Voilà en gros comme les choses se sont passées.* (Acad.) *En gros, j'ai fait de vous un portrait fort avantageux.* (Fonten.) *Les hommes, frisons en détail, sont en gros de très-honnêtes gens.* (Montesq.)

— Tout en gros, loc. adv. et pop. Seulement : *Il n'y avait que six personnes tout en gros.*

— Gros, n. m. Pron. grô. — Anc. mètr. La huitième partie de l'once, ou le poids de trois deniers ou de soixante et deux grains : *Un gros d'argent. Un gros d'or. Un gros de soie. Un gros de séné.* (Ac.)

L'or est en souverains.

Bons quadruples pesant sept gros trente-six grains, Ou bons doublons au marc. (V. Hugo.)

— Métrol. Monnaie de compte de Brème 79 c.

— Gros-BEC, n. m. Pron. grô-bek. — Zool. Genre d'oiseaux qui ont le bec court, gros et dur.

— Gros-BOIS, n. m. Pron. grô-bois. — Mar. Sorte de chalan en usage aux petites Antilles.

— GROS-CANON, n. m. Techn. Caractère d'imprimerie de très-grande dimension. || On le nomme aussi Quarante.

— GROS-D'AUTRUCHE, n. m. Pron. grô-dû-truch. — Comm. Partie grossière du duvet de l'autruche.

— GROSEILLE, n. f. m. Pron. grô-zè-y. — Fruit du groseillier; il est un peu acide, et vient par grappes : *Groseille rouge. Groseille blanche. Gelée de groseille. Sirop de groseilles. Elle fabriquera d'excellentes tartes et de délicieux vin de groseilles.* (Th. Gaut.)

— Groseille à maquereau, ou groseille verte, fruit vert ou rougeâtre plus gros que les groseilles ordinaires, qui vient sur un arbre épineux : *Compotes de groseilles vertes.* (Acad.)

— GROSEILLIER, n. m. Pron. grô-zè-ri. — Arbrisseau épineux de la famille des Rosacées; il produit les groseilles : *Les groseilliers rouges n'ont pas d'épines. Groseillier à maquereau. Groseillier noir.* || V. CANAIS.

— GROS-MUSC, n. m. m. Pron. grô-musk. — Agric. Espèce de poire très-parfumée, qui ne mûrit qu'en hiver.

— GROSIL, n. m. Gros verre cassé.

— GROSSE, n. f. Pron. grôss. — Comm. Douze douzaines de certaines marchandises : *Une grosse de boutons. Vendre une marchandise à la grosse.*

— Une grosse de soie, douze douzaines d'écheveaux de soie.

— GROSSE, n. f. Pron. grôss. — Calligr. Écriture en gros caractère, principalement usitée comme exercice pour les commençants : *Cet enfant en est encore à la grosse. Grosse anglaise.* || Peu usité.

— Pratiq. Expédition d'une obligation, d'un contrat, d'un jugement, d'un arrêt, délivré en forme exécutoire par un notaire, par un greffier, et qui est ordinairement écrite en plus gros caractère que la minute : *La grosse d'un contrat. Première grosse, seconde grosse. Le notaire garde la minute, et m'en a délivré une grosse.*

— Certaines écritures dont les unes sont des copies et les autres des originaux : *Pour les procès-verbaux, la grosse est la copie; pour les requêtes elle est l'original. La grosse d'un rapport d'experts. Cette grosse a tant de rôles.* (Acad.)

Multiphons la grosse, entassons les deniers,

Et mettons en campagne un bataillon d'huissiers.

(Étienne.)

— Techn. Grosse de fonte, gros caractère d'imprimerie.

— GROSSERIE, n. f. Pron. grôss-ri. — Techn. Gros ouvrages des taillandiers.

— Commerce en gros : *Ce marchand ne fait que la grosserie.* (Acad.)

— GROSSESSE, n. f. (grôss.) Pron. grôss-ess. — Méd. État de la femme qui a conçu et qui porte dans son sein le produit de la conception; cet état commence dès le moment de la fécondation, et finit par l'expulsion du corps qui en est le résultat : il dure deux cent soixante-dix jours ou neuf mois : *Grossesse bonne, naturelle, utérine. Grossesse mauvaise, extraordinaire, extra-utérine.* (Caseaux.) *La grossesse de la reine est l'attente de tout le monde.* (La F.)

— Grossesse simple, celle qui résulte de la présence d'un seul fœtus. || Grossesse composée, double, triple, celle qui est produite par le développement simultané de plusieurs fœtus. || Grossesse compliquée, état de grossesse dans lequel l'existence d'un seul fœtus coïncide avec une tumeur pathologique : Gros-

sesse abdominale, grossesse dans laquelle le produit de la conception s'est développé dans la cavité du péritoine.

— GROSSEUR, n. f. (grôss.) Pron. grô-ss-œur. — La circonférence, le volume de ce qui est gros : *Grosses anormales, prodigieuses. Médiocre grosseur. Le siffleur est de la grosseur du pinson.* (Buff.)

— Méd. Tumeur : *Il lui est venu une grosseur à la gorge, au bras.*

— GROSSI, IE, part. pass. du v. Grossir : *Un torrent grossi par les pluies.* (Acad.)

Et, quand le flot grossi doit enfler et déborder, Nul homme, quel qu'il soit, ne saurait le guider.

(Pomard.)

— GROSSIER, IÈRE, adj. (grôss.) Épais, qui n'est pas délié, qui n'est pas délicat : *Drap grossier. Fâtement grossier. Cette femme a la taille grossière. Les traits grossiers.* (Acad.) *Les feux du soleil ne sont plus obscurcis par des vapeurs grossières.* (Barthel.)

L'encens le plus grossier ne déplaît pas toujours. (Palm.)

— En parl. des aliments, Peu recherché, commun, de mauvaise qualité : *Aliments grossiers. Nourriture grossière. Pain grossier.*

— Les plaisirs grossiers, les plaisirs des sens, par oppos. à ceux de l'âme. || Dans le m. sens. Des dents grossières, des appétits grossiers.

— Par extens. Qui n'est pas proprement, délicatement fait : *Des meubles grossiers. Travail grossier. Sculpture extrêmement grossière. Bâtiment d'une architecture grossière.* || Dans le m. sens. Ébauche imparfaite et grossière. Imitation grossière, etc.

(Acad.) *Il faut avouer qu'en tout genre les premières ébauches sont toujours grossières.* (Volt.)

La nature veut qu'en toutes choses les commencements soient grossiers. (Michelet.)

Motherbe faisait parmi nous des odes harmonieuses, lorsque notre prose était encore barbare et grossière. (D'Alemb.)

— Fig. et mor. Rude, peu civilisé : *Peuple rude et grossier. Esprit, langage grossier. Siècle grossier. Des dehors grossiers.* (Acad.)

Les peuples les plus grossiers et les plus barbares entendent le langage des cœurs. (Mass.)

Des mœurs grossières. (Volt.)

— Qui est sans éducation; qui manque de délicatesse, de politesse : *Peut-on espérer des nourrices mercenaires et grossières la vigilance et les précautions dont la tendresse maternelle est seule capable?* (H. de Balz.)

— Particul. Malhonnête, incivil : *Reponse grossière. Manières grossières. Ton brutal et grossier.* (Acad.) *Il était grossier dans ses propos.* (Aug. Thierry.)

La honte? Un peu d'aigreur ou vaincu se conçoit. Mais le terme est grossier et passe votre droit. (F. Aug.)

— Discours, propos grossier, discours, propos contraire à la bienséance, à la pudeur.

— Mor. Qui suppose beaucoup d'ignorance, de sottise, de déraison ou de maladresse : *Erreur grossière. Contradiction grossière. Illusion, faute grossière. Artifice, mensonge grossier.*

— Ignorance grossière, grande, profonde ignorance.

— N'avoir de quelque chose qu'une idée grossière, que des notions grossières, une idée imparfaite, des notions vagues et mal comprises. || Par anal. Ne donner qu'une idée grossière de quelque chose, etc.

— Comm. Marchand grossier, marchand qui vendait des marchandises en gros. || On dit aujourd'hui Marchand en gros.

— Substantif. Personne malhonnête : *Vous êtes un grossier, une grossière.*

— GROSSIÈREMENT, adv. Pron. grôss-ier-man. — D'une manière grossière : *Cela est travaillé grossièrement. Une pierre grossièrement taillée. Mets grossièrement apprêtés. Il parle, il répond, il fait tout grossièrement.* (Acad.)

— D'une façon maladroite, imprudente : *C'est l'erreur grossièrement les gens que de les louer en face.* (La Rochef.) *Le réalisme anglais est bien différent d'un certain réalisme qui procède avec une brutalité extrême de moyens et copie grossièrement l'ignoble.* (Th. Gaut.)

— Fam. Sommairement, imparfaitement : *Voilà grossièrement ce qu'il a dit sur ce sujet.* (Acad.)

— GROSSIÈRETÉ, n. f. Caractère de ce qui est grossier, rude, ou de ce qui manque de délicatesse. La grossièreté d'une étoffe, d'un drap, d'une soie. Grossièreté des traits.

— Fig. Rudesse qui vient du défaut de civilisation : *La grossièreté d'un peuple barbare. Grossièreté des mœurs.*

— Impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou dans ce qu'on fait : *Il en a usé avec beaucoup de*

grossièreté. Admirez la grossièreté de cet homme.

— Parole grossière, malhonnête : Dire une grossièreté à quelqu'un. Il lui a dit des grossièretés.

— Mor. Ce qui suppose beaucoup d'ignorance, de sottise, de déraison ou de maladresse : La grossièreté d'une faute, d'une bêtise. Grossièretés d'une illusion. Grossièreté d'un mensonge. (Ac.)

GROSSIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (gros.) Pron. grô-sir. — Rendre gros : Il a pris un habit qui le grossit, qui lui grossit la taille. Les pluies ont grossi la rivière. Les arrérages ont grossi la somme.

— Va des auteurs mais ne grossit la foule obscure. (Piron.)

— Faire paraître gros : Lunette qui grossit les objets. La grandeur est comme certains verres qui grossissent tous les objets. (Fén.)

— Fig. Exagérer : Il cherche à grossir mes torts. (Acad.) L'épithète ici sent son déclamateur qui veut grossir les petites choses. (Boil.)

Le temps, qui t'a soulé d'un vainqueur irrité,
A grossi tes forfaits par leur impunité. (Cébillon.)

La renommée grossit tout. (Volt.)

— Prov. et fig. La peur grossit les objets, on s'exagère ce qu'on craint.

— Grossir sa voix, lui donner plus de volume et de gravité ; faire la grosse voix.

— Intransitiv. Devenir gros, s'accroître : Après cette pluie, les ruisseaux vont grossir à vue d'œil. La somme était petite, mais elle a bien grossi à cause des intérêts. (Acad.) Les frais de passage grossissent par l'éloignement des lieux. (Rayn.)

— Devenir plus violent : L'orage grossissait à chaque instant. (Volt.)

— Prov. et fig. La pelote grossit, le nombre s'accroît ; le péril augmente ; les profits, les intérêts d'argent qui s'accumulent.

— Fig. Devenir plus gros à l'œil en rapprochant : Ce bâtiment grossissait à vue d'œil.

— Mar. Il se dit de l'état de la mer, lorsque les lames s'accroissent à chaque instant.

— **Se grossir**, v. pron. Devenir plus gros : Le nageur s'épaissit, se grossit. Son armée s'est grossie d'une foule de transfuges. La nouvelle s'est grossie de mille détails absurdes. (Acad.) La foule se grossit et s'augmente. (Scribe.)

GROSSISSANT, part. prés. du v. Grossir : Au départ, ils étaient douze mille ; mais, le long de la route, la masse allait grossissant. (Michelet.)

GROSSISSANT, ANTE, adj. Pron. grô-si-san. — Phys. Qui a la faculté de grossir les objets à l'œil : Une lunette grossissante.

GROSSISSEMENT, n. m. Pron. grô-si-sa-man. — Phys. Action de grossir, de rendre ou de faire paraître gros ; résultat de cette action, en parl. des objetsvus avec des verres qui grossissent : Ces verres produisent un grossissement prodigieux. (Acad.) Ces granulations sont à peine visibles sous le plus fort grossissement. (A. de Quatrefages.) Les grossissements obtenus jusqu'à présent ne sont pas excessifs. (Arago.)

GROSSO MODO, loc. adv. (m. ital. d'une manière grossière.) Pron. grô-sô-mô-dô. — Fam. Grossièrement ; sommairement.

GROSSOYER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (grosse.) Pron. grô-soi-é. — Il change l'y du radical en i toutes les fois que la terminaison commence par un e muet : je grossoie ; je grossoierai. — Faire la grosse d'un acte, d'un contrat, d'un jugement, etc. : Grossoiera une obligation, un contrat. Grossoiera un jugement, une requête. Grossoiera un arrêt. (Acad.)

Vous imaginez bien si j'ai dû grossoyer.

J'ai pendant quarante ans noirci bien du papier. (Étienne.)

GROSSULARIÉES, n. f. pl. Bot. Famille de plantes qui a pour type le Groseille.

GROTESQUE, adj. des 3 g. (grottesca, grotte peinte ; ital.) Pron. grô-tèsk. — Il se dit des figures bizarres et chargées, imaginées par un peintre, et dans lesquelles la nature est outrée et contrefaite : Figures grotesques.

— Fig. Ridicule, bizarre, extravagant : Un habit grotesque. Mise grotesque. Cet homme est grotesque. (Acad.)

... Il joint à tous ses airs protestiques

Des acrobaties et des travers burlesques ! (Volt.)

De tout temps les Crispins, frain, diques et grotesques,

Foront fort amoureux sans être romanesques. (Dest.)

... J'étais là de voir son grotesque uniforme,

Ses bottines, sa cape et sa ceinture énorme. (Coll. d'Harl.)

— N. m. pl. B.-arts. Arabesques à l'imitation de celles qui ont été trouvées dans les anciennes fouilles : Faire des arabesques. C'est un excellent peintre en arabesques. (Acad.) Le corps massif et presque cubique du dromé est surmonté d'une tête si extraordinaire qu'on le prendrait pour la fantaisie d'un peintre de arabesques. (Buff.)

— N. m. Genre grotesque, en littérature et dans les arts : Mêler le grotesque au sublime. Tomber dans le grotesque. (Acad.)

— Dameur bouffon, dont les pas et les gestes sont outrés.

GROTESQUEMENT, adv. Pron. grô-tèsk-man. — D'une manière grotesque et extravagante : Fier grotesquement. Danser grotesquement. (Acad.)

GROTTE, n. f. (grotta, ital. m. sign.) Pron. grôtt. — Autre, caverne naturelle ou faite de main d'homme : Grotte profonde. A l'entrée de la grotte.

Une grotte de rocailles. (Acad.) Sa grotte ne résonnait plus de son chant. (Fén.)

Remplies l'air de cris en vos grottes profondes,

Ploures, hymnes. (La Font.)

|| SYN. V. ANTRÉ.

GROUETTE, n. f. Argile rougeâtre.

GROUETTEUX, EUSE, adj. Hortil. Pierrenx et argileux.

GROUILLANT, part. prés. du v. Grouiller.

GROUILLANT, ANTE, adj. Pron. grou-ian. — Qui grouille, qui remue : Il a six enfants tout grouillants. Ils sont en vie et tout grouillants, je vous assure. (Pb. Chasles.)

— Pop. : Tout grouillant de vers, de vermine, tout plein de vers, de vermine.

GROUILLEMENT, n. m. Pron. grou-y-man. — Mouvement et bruit de ce qui grouille : Le grouillement. (Acad.)

GROUILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (volatiler, rouler.) Pron. grou-ic. — Remuer : Il y a quelque chose qui grouille là-dedans.

— Personne ne grouille encore, personne ne bouge encore.

Elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois. (Mol.)

Les enfants grouillaient dans les lycées. (H. de Balz.)

— Ce qui grouille de plus déguillé dans le fond des mauvais faubourgs. (J. Janin.)

— Fam. La tête lui grouille, se dit d'une personne à qui la tête tremble de vieillesse et de faiblesse : La tête lui grouille-t-elle déjà ? (Mol.)

— Braire, en parl. des flatuosités des intestins : La ventre lui grouille.

— Fourmiller : Ce fromage grouille de vers, ce chien grouille de puces. (Acad.)

GROUIN, n. m. V. GROIN.

GROUINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Il se dit du cri du cochon.

GROUP, n. m. Pron. group. — Comm. Sac cacheté, plein d'or ou d'argent, qu'on envoie d'une ville à une autre.

GROUPE, n. m. (gropia, ital., m. sign.) B.-arts. Assemblage d'objets tellement rapprochés ou unis que l'œil les embrasse à la fois : Un groupe d'enfants. Ces figures font un beau groupe. Un groupe d'animaux. (Acad.) Le savant Rollin parlait du groupe de Laocoon comme d'un monument perdu. (Stendhal.)

L'artiste sage est économe de groupes. (Dider.)

— Par analog. Certain nombre de personnes réunies et rapprochées : Des groupes se formèrent sur la place publique. Disperser les groupes. (Acad.)

Plus d'un passant se sentait ému au seul aspect de ce groupe dont le désespoir était aussi profond que l'expression en était simple. (H. de Balzac.)

— Réunion quelconque d'objets formant un tout distinct : Cette mer est semée de plusieurs groupes d'îles. Un groupe d'arbres. Un groupe de collines. (Acad.)

— Lexicogr. La lettre ou les lettres placées en tête des colonnes d'un dictionnaire, et servant d'initiales aux mots contenus dans chaque colonne. Le groupe A, le groupe CA, le groupe GRO. (Acad.)

— Par extens. Tous les mots ayant pour initiales les lettres placées en tête d'une colonne. Le groupe DE.

— Mus. Notes réunies par leurs queues, au moyen d'une barre ou de plusieurs barres.

— Philos. Réunion d'individus attirés les uns vers les autres par une des quatre passions affectives. Dans la phalange, les groupes sont les éléments des séries.

GROUPE, ÉE, part. pass. du v. Grouper : Colonnes groupées. De belles génisses groupées par trois ou quatre se reposaient à l'ombre. (V. Hugo.) Les fruits du bananier sont groupés comme les doigts d'une main. (R. de St-P.)

GROUPEMENT, n. m. (groupe.) Pron. group-man. — Action de grouper.

— Assimilation, réunion d'objets propres à se grouper.

GROUPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. grou-pé. — B.-arts. Mettre en groupe : Ce peintre sait bien grouper les figures.

— Grouper des colonnes, les disposer deux à deux.

— Fam. Réunir, rassembler des choses : Grouper les mots par familles. Grouper les faits, les exemples analogues, pour en déduire un principe, une règle générale.

— V. intr. : Ces figures groupent bien ensemble. (Acad.)

— **Se grouper**, v. pron. Se réunir en groupe : Les passants se grouperent autour de lui. Ces danseurs se grouperent bien. (Acad.)

GRUAU, n. m. (γρῦα, gruger, manger ; gr.) Pron. grû-ô. — Grain moulu et moulu grossièrement : Gruau d'avoine, d'orge, de froment. Pranklin se contentait d'une soupe de gruaux qu'il faisait lui-même. (Mignet.)

— Par extens. Bouillie, eau, tisane de gruaux : Le gruaux engraisse. Boire du gruaux.

— Pain de gruaux, pain de qualité supérieure, qui se fait avec la fleur de farine.

— Zool. Anc. Petit de la grue : On y voyait communément de petits gruaux dans les marchés. (Buff.)

GRUE, n. f. (grus ; lat., m. sign.) Zool. Oiseau de l'ordre dit Échassiers et de la famille des Cultrirostres ; il a le bec très-long, denté ou sillonné sur les côtés, et la plus grande partie de la tête nue : Une bande de grues qui volent présente la figure d'un triangle. (Acad.)

Des bataillons de grues

De leur vol, à grands cris, obscurcissent les nues. (Del.)

— Prov. et fig. Faire la pied de grue, attendre longtemps sur ses pieds.

Ve-t-elle me laisser faire le pied de grue. (A. Moli.)

Est-ce qu'il faut toujours faire le pied de grue ? (Rac.)

— Fig. et fam. Cou de grue, cou long et grêle : Il allongeait un grand cou de grue. (Acad.)

— Fig. et fam. Niais, sot, qui n'a point d'esprit, qui se laisse tromper : Vous nous prenez pour des autres, nous autres gens de province. (Dest.) Tu me prends donc, moi, pour une grue. (Brueys.)

— Astr. Constellation de l'hémisphère austral.

GRUE, n. f. Pron. gru. — Grande machine de bois qui sert à élever de grosses pierres pour les bâtiments, et d'autres grands fardeaux : La roue de la grue. Le moulinet de la grue. La corde de la grue. (Acad.) Les autres, les machines gemissent dans l'air. (La Br.)

— Anc. Machine de guerre, formée d'une espèce de pont que l'on élevait à la hauteur des murailles d'une place assiégée. || Machine de guerre, qu'on appelait aussi, Corbeau.

— Instrument de supplice dont on se servait dans les villes de guerre : Mettre un soldat à la grue.

GRUERIE, n. f. Pron. grû-ri. — Anc. Juridiction où les officiers commis pour la garde des bois, des forêts, jugeaient des délits et des dommages qui s'y commettaient.

— Siège de cette juridiction : Donner une assignation à la gruerie, pour raison de dommage de bestiaux dans les bois.

— Droit que le roi s'attribuait sur les bois et forêts, et qui, outre les amendes, lui assurait une part dans les coupes : Bois tenus en gruerie, tiers et dandger. (Acad.)

Sur des cas, des champarts ou des bois en gruerie,

Sur mille cas pareils il faut le consulter. (Desmahis.)

— Anc. jurispr. Droit de gruerie, permission que les rois accordaient autrefois à quelques-uns de leurs sujets de laisser croître leurs bois en haute futaie, sous la réserve d'une part dans le produit de la vente.

GRUGEON, V. GATON.

GRUGER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (γρῦα, je mange ; gr.) Pron. grû-jé. — (Il prend l'r muet euphonique après le radical grug toutes les fois que la terminaison commence par un o ou un a : nous grugeons, il grugea, etc.) Briser quelque chose de dur ou de sec avec les dents : Gatoir des croûtes, des macarons, du sucre.

Pour lui, grugeant sur un monceau de paille

Quelques grains d'orge, il laisse au citadin

Les meilleurs plats. (Andrieux.)

— Fam. Manger, consommer : Trois ou quatre qu'ils ont auront bientôt grugé cela. (Acad.)

— Gruger son fait, faire plus de dépense que son bien ne le comporte : Il a grugé son fait. Il aura bientôt grugé son petit fait. (Acad.) || Vieux.

— Fig. et fam. Gruger quelqu'un, lui manger son bien : Cet homme a chez lui des hôtes qui le grugent. (Acad.)

On nous mange, on nous gruge. (La F.)

— Sculpt. Briser, avec un marteau à pointes de diamant, certaines matières dures, qui ne pourraient

être entamées par un outil tranchant : On coupe les saillies du granit.

GRUGRIE, n. f. Pron. *gruj-ri*. — Action de gruger, de gaspiller.

GRUNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Crier comme une grue.

GRULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Trembler de froid.

— Transitive. Ébranler un arbre pour en faire tomber les fruits. || Rare.

GRUME, n. f. Paux et For. Bois coupé qui n'est encore son écorce : *Vendre des bois en grume*. (Acad.) *Le bout en grume est du bois de charpente et de charbonnage, débité avec son écorce, et qui n'est point équarri*. (Furetière.)

GRUMEAU, n. m. (grumus; lat., m. sign.) Pron. *gru-mé*. — Petite portion durcie ou caillée de sang, de lait ou de quelque autre matière liquide épaisse : *Fournir des grumeaux de sang. Ce lait s'est tourné en grumeaux*. (Acad.)

GRUMEL, n. m. Techn. Fleur d'avoine dont on se sert dans le foulage des étoffes.

GRUMELER, part. pass. de Grumeler : *Lait grumelé*. (Crème grumelée.)

GRUMELER (SE), v. pron. 1^{re} conj. Pron. *grum-lé*. — Il double la consonne finale du rad. *grumel* toutes les fois que la terminaison commence par un e muet. Se mettre en grumeaux : *Le lait tourne en grumelle*. (Acad.)

GRUMELLEUX, EUSE, adj. Qui est composé de grumeaux : *Sang grumelleux*.

— Par extens. Qui a de petites inégalités dures, au dehors ou au dedans : *Caillou grumelleux. Bois grumelleux. Poires grumelleuses*. (Acad.)

GRUMELURE, n. f. Pron. *grum-lur*. — Techn. Petits trous dans une pièce de métal fondu.

GRUON, n. m. Zool. Petit de la grue.

GRUS, n. m. pl. Pron. *gru*. — Écon. rur. Sorte de laitage suisse.

GRUYER, ERE, adj. Pron. *gru-ier*, *ier*. — Qui a rapport à la grue. Qui ressemble à une grue : *Faisan gruyère*.

— Faucon. Qui est dressé à voler à la grue : *Faucon gruyère*.

— Subst. Oiseau dressé pour la chasse des grus.

GRUYER, adj. m. (*grus*, *gruis*, *grue*; lat.) Pron. *gru-ier*. — Il s'est dit d'un seigneur qui avait un certain droit sur les bois de ses vassaux : *Seigneur gruyère*.

— Substant. Officier qui connaissait en première instance des délits commis dans les forêts et les rivières de son département.

GRUYÈRE, n. m. Pron. *gru-ier*. — Sorte de fromage qui tire son nom d'un lieu de la Suisse où il se fait.

GRYPHÉE, n. f. Pron. *gri-fé*. — Zool. Mollusque bivalve.

GRYPHÉE, n. m. Pron. *gri-fitt*. — Zool. Gryphée, fossile en bateau.

GUAIS, adj. m. En parl. du hareng, Qui n'a ni lait ni œufs : *Hareng guais*.

GUANA, n. m. (m. espagn.) Zool. Iguan; sorte de gros lézard : *Les guanans, crocodiles des Antilles, erraient sur les sables et les rochers*. (Vernier.)

GUANO, n. m. Pron. *gu-a-nó*. — Substance d'un jaune foncé, d'une odeur forte et ambrée, qui se trouve au Pérou et dans un grand nombre d'îles de la mer du sud, habitées par une foule d'oiseaux c'est un très-bon engrais : *La fertilité du Pérou, selon les plus célèbres voyageurs, est due à l'emploi du guano*.

GUARAL, n. m. Zool. Insecte ressemblant à la tarantule.

GUARE, n. m. Poisson du genre Scombre.

GUASSO, n. m. Longue et forte lanterne au moyen de laquelle les chasseurs chez certaines peuplades de l'Amérique du Sud, enlacent et renversent les quadrupèdes.

GUAZUMA, n. m. Bot. Genre de la famille des Malvacées, renfermant des arbres couverts d'un duvet cotonneux. *Le Guazuma à feuille d'orme*, appelé vulg. *Orme d'Amérique*, s'élève jusqu'à 15 mètres.

GUAZZA (A), loc. adv. V. Guazas.

GUÉ, n. m. (*vadum*; lat., m. sign.) Pron. *ghé*. — Endroit d'une rivière où l'eau est si basse et si fond si ferme qu'on y peut passer sans nager et sans s'embourber : *Chercher un gué. Le gué est bon et sûr en cet endroit. Passer la rivière à gué*. (Acad.) *Le tableau représente des cavaliers enveloppés de longs manteaux et de heaumes bizarres, traversant un gué peu profond*. (Th. Gautier.)

— Fig. et fam. Sonder le gué, faire quelque tentative sous main dans une affaire, pressentir les dis-

positions où peuvent être ceux de qui elle dépend : *Ne vaudrait-il pas mieux que se sondasse un peu le gué avec la justice*. (Campistr.)

GUÉ, interj. V. Gai.

GUÉABLE, adj. des 2 g. Pron. *ghé-abl*. — Que l'on peut passer à gué : *La rivière est guéable dans cet endroit*. (Acad.) *Le Jourdain, qui n'a pas quarante-cinq pieds de large, est guéable en cent endroits*. (Volt.) *Il se chargea de reconnaître si la rivière était guéable*. (M^{me} de Sév.) *Le fleuve n'était pas guéable*. (Fén.)

GUÉBRES, n. m. pl. (*ghébr*, infidèle; pers.) Pron. *ghébr*. — Restes de l'ancienne nation persane, qui conservent encore la religion de Zoroastre.

GUÉE, n. f. Pron. *ghéd*. — Botan. Plante de la famille des Crucifères, dont les feuilles servent à teindre en bleu foncé, et qui est principalement cultivée dans le nord de la France. || Plus ordinairement. Pastel.

GUÉE ou **GUIDE**, n. m. Chass. Perche qui tient tendu le filet d'un oiseau.

GUÉDÉ, ÉE, part. pass. de v. Guéder : *Le voilà bien guédé*. (Acad.)

Ouf ! je suis bien guédé ! Par ma foi, la science

Ne s'acquiert point du tout à force d'abstinence. (Regn.)

GUÉDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ghé-dé*. — Fam. Souler, faire manger avec excès.

— **Ne guéder**, v. pron. Se souler : *Il s'est bien guédé*. (Acad.) || Vieux

— Techn. Teindre avec la guède, le pastel.

GUÉDON, n. m. Pron. *ghé-don*. — Techn. Ouvrier qui teint en bleu.

GUÉE, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*gué*). Pron. *ghé-é*. — (*Je guée, tu guées, il guée, nous guéons, vous guéez, ils guéent; je guéais, nous guéions; je guéai, nous guéâmes; je guéerai, nous guéerons; je guérais, nous guéerions; guée, guéons, guéez; que je guée, que nous guéions; que je guéasse, que nous guéassions; guéant; guéé, guécé*). Baigner, laver dans l'eau.

— *Guée un cheval, le faire entrer dans la rivière, et l'y promener pour le laver et le rafraîchir*.

— *Guée du linge, le laver et le remuer quelque temps dans l'eau, avant de le tordre*.

— Passer à gué : *Guée une rivière, un lac. Descendus de la colline, nous guéâmes un ruisseau*. (Chateaub.) || Peu usité.

GUÉLDRE ou **GUILDRE**, n. f. Pron. *ghêldr*, *ghêldr*. — Pêch. Appât fait avec des chevrettes ou la chair de quelques poissons cuits.

GUÉLFE, n. m. (*guelfo*; ital.) Pron. *ghêlf*. — Partisan d'une faction qui soutint longtemps en Italie les prétentions des souverains pontifes contre celles des empereurs : *La faction des Guelfes. La querelle des Guelfes et des Gibelins a longtemps déchiré l'Italie*. (Acad.)

GUÉMUI, n. m. Zool. Quadrupède du genre Lama : *Le guémui habite les sommets les plus élevés des Andes*. (Cuvier.)

GUENILLE, n. f. Pron. *ghui-y*. — Haillon, chiffon : *Que voulez-vous faire de cette guenille, de ces guenilles*? (Acad.)

— Au pl. Par dénigr. Toutes sortes de hardes vieilles et usées : *Cet homme ne porte que des guenilles. Porter des guenilles à la friperie*. (Acad.)

— Prov. Trousser ses guenilles, faire son paquet et prendre la fuite, pour échapper à un châtiment mérité.

— Fig. Choses de peu d'importance : *Selon lui, le corps n'est qu'une guenille dont il est honteux de s'occuper*. (Acad.)

Est-il d'une importance

D'un prix à mériter seulement qu'on y pense.

Le corps, cette guenille. (Mol.)

Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère. (M.)

GUENILLEUX, EUSE, adj. Pron. *ghni-lieu, lieux*.

— Fam. Couvert de guenilles.

GUENILLON, n. m. (dimin. de guenille.) Pron. *ghni-lon*. — Petite guenille : *Je n'ai que faire de ce guenillon*. (Acad.)

Des pièces, des lambeaux, des sales guenillons. (Boit.)

GUENIPE, n. f. Pron. *ghé-nip*. — Pop. Femme malpropre de la lie du peuple, femme de mauvaise vie : *Ne hantez pas cette femme-là, c'est une franche guenipe. Il ne voit que des guenipes*. (Acad.)

GUENON, n. f. Pron. *ghé-non*. — Zool. Genre de Quadrumanes de la tribu des singes de l'ancien continent ; il compte deux espèces nombreuses, remarquables par leur longue queue, leurs fesses râlées et leurs abajours.

— Vulg. Femme de singe : *Une petite guenon*.

— Fig. et fam. Femme très-laide : *Un visage de guenon. Que me veut cette guenon*? (Acad.)

Il se rétablira par quelque mariage.

Peut être, dit-il prendre une riche guenon. (E. Aug.)

— Femme de mauvaise vie : *Ce n'est qu'une guenon. Il ne hante que des guenons*. (Acad.)

GUENICHE, n. f. (dim. de guenon.) Pron. *ghé-ni-ché*. — Zool. Petite guenon : *Une jolie gueniche*.

— Fig. et fam. C'est une gueniche coiffée, se dit d'une femme laide et fort parée.

GUÉPARD, n. m. Pron. *ghé-par*. — Comm. Espèce de chat moucheté des Indes ; sa peau, d'un blanc jaunâtre, et parsemée de taches noires et rondes, est l'objet d'un très-grand commerce.

GUÉPE, n. f. (*vespa*; lat.) Pron. *ghép*. — Genre mouche presque semblable à une abeille ; elle vit en société, construit une ruche appelée *Guépier*, ou elle dépose un mauvais miel : *Grosse guépe. Il a été piqué d'une guépe*. (Acad.)

— Prov. Où la guépe a passé le moucheron demeure, les gens faibles et pauvres succombent en faisant ce que font sans danger ceux qui ont de la puissance ou des richesses.

— Fig. Taille de guépe, taille excessivement fine d'une femme : *Une taille de guépe est souvent fatale à la santé*.

GUÉPIERES, n. m. pl. Pron. *ghé-piér*. Zool. Famille des guêpes.

GUÉPIER, n. m. Pron. *ghé-piér*. — Nid, ruche de guêpes ; lieu où les guêpes construisent des gâteaux et des alvéoles.

— Prov. et fig. Tomber, donner dans le guépier, un guépier, se trouver, sans le vouloir, au milieu des gens dont on ne peut attendre que de mauvais traitements.

— Se mettre la tête dans le guépier, s'engager dans une affaire où l'on court risque d'être dupe.

— Par analog. : *Ne vous engagez pas dans cette affaire, c'est un guépier. Il eût beaucoup de peine à sortir de ce guépier, etc.* (Acad.)

— Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des Pies, et de la famille des Syndactyles ; ils vivent d'abeilles et de guêpes.

— Bot. Champignon qui croît sur les arbres morts.

GUÉPIN, IRE, adj. Pron. *ghé-pain, pin*. — Qui appartient aux guêpes.

— Fig. Piquant ; fin, adroit, rusé : *Un trait de guépin*.

— Anc. Substantif. Écolier, élève de l'université.

GUÉDON, n. m. (*guerre, don*). Pron. *ghé-don*. — Anc. Loyer, Salaire, récompense :

Où y gagne de gros gages :

Aucun labeur n'y manque de guédon. (La Font.)

GUÉDONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ghé-don-né*. — Anc. Récompenser.

GUÈRE, adv. (*parum*; lat.) Pron. *ghèr*. — Pas beaucoup, peu : *Il n'y a guère de gens tout à fait désintéressés. Il n'y a guère de bonne foi dans le monde*. (Acad.) *Ce ne sont guère les gens heureux qui s'exilent*. (A. de Tocq.)

Dire qu'il ne plaît fort, cela n'importe guère ;

C'est tout simple d'ailleurs, puisque je suis son père ;

(A. de Marm.)

— Presque point ; et alors il est toujours suivi de *que*. *Je ne vois guère que lui qui soit capable de faire cela. Cela n'arrive guère qu'en hiver*. (Acad.)

— Suivi de *plus*, moins, A peu près : *Il n'a guère plus de malice que d'esprit. Il n'y a guère plus de douze ans*.

— **Gramm.** Guère, s'emploie toujours avec *ne*, et rejette les termes complémentaires de négation, *pas*, *point*, *plus* : *Il n'y a guère de gens plus aigris que ceux qui sont doux par intérêt*. (Vauv.)

— En poésie on écrit *guères* selon le genre de la rime et la nécessité de la mesure :

Qui ne rend point de soins n'est guères amoureux. (Vol.)

Elle grimpa chez l'aigle, et lui dit : Notre mort,

Au moins de nos enfants, car c'est tout un aux miens,

Ne tardera possible guères. (La F.)

GUÉRET, n. m. (*verrucosum*, terre en jachère; lat.) Pron. *ghé-ré*. — Terre labourée et non ensemencée : *Relayer les guérets. Cette pièce de terre est demeurée en guéret*. (Acad.)

J'aime un gros bœuf, dont le pas lent et lourd

Forme un guéret où mes épis vont naître. (Vol.)

— Poét. Toutes les terres propres à la culture :

Des guérets couverts d'abondantes moissons. (Acad.)

J'ai chanté les guérets et le cours des saisons. (Del.)

— Agric. Lever ou relever les guérets, labourer

une terre que l'on a laissée reposer pendant un an :

Les guérets se lèvent en mars.

GUÉRIDON, n. m. Pron. *ghé-ri-don*. — Sorte de meuble qui n'a qu'un pied, et qui sert principalement à soutenir des flambeaux, des chandeliers : *Un ectro-*

BOU DE BOIS. Mettre des flambeaux sur un outaïdoux. (Acad.)

— Navig. Écoper, pelle de bois creuse, avec laquelle on vide l'eau qui entre dans les bateaux.

GUERRILLA, n. f. (guerra, guerre; espagn.) Pron. ghé-ri-la. — Troupe espagnole qui combat en tirailleurs; il s'emploie le plus ordinairement au plur. : *Ce fameux chef de guerrillas défendit sa patrie contre le vainqueur de l'Europe.* (Jouy.) Il fit la guerre dans les montagnes, en chef de partisans ou de guerrillas. (Ste-Beuve.)

GUÉRIN, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (sanare; lat. m. sign.) Pron. ghé-ri-n. — Délivrer quelqu'un d'une maladie, le faire revenir en santé : *Ce médecin l'a guéri d'un mal qui paraissait incurable.* (Acad.)

— Détruire une maladie, un mal par l'effet des remèdes : *Guérir la fièvre. Guérir un plaie.* (Acad.)

Le malade ditrait se sent mieux quand il rit.

Et pour guérir le corps, je m'adresse à l'esprit. (C. Del.)

— Absol. L'art de guérir, la médecine.

— Fig. et mar. Il est difficile de guérir un esprit si malade. On l'a guéri de son erreur. (Acad.)

L'amour guérit souvent de la coquetterie. (Dumas.)

Comment guérir cette passion cruelle ? (Acad.)

Il n'est rien qui guérisse

Un homme vicieux, comme son propre vice. (Regnier.)

Les chutes que l'on fait d'une telle hauteur

Sont des sauts de Lucrèce et guérissent le cœur. (L. Aug.)

— Fig. et fam. Cela ne me guérira de rien, cela ne servira de rien : *De quoi est-ce que cela guérira ?* (Mol.)

— Prov. C'est un saint qui ne guérit de rien, se dit d'un homme qui a peu de crédit, qui ne peut être d'aucun secours.

— Prov. On ne saurait guérir la peur, on ne saurait pas la peur, les poltrons sont incorrigibles.

— V. intr. ou neut. Recouvrer la santé : *Il est malade, mais il en guérit. J'espère guérir bientôt.* (Acad.)

Il m'ordonne des remèdes, je ne les fais pas, et je guéris. (Mol.) Si j'ai guéri de la maladie du doute, ce n'est pas à eux que je le dois. (C. Sand.)

On ne guérira point de la peur. (Acad.)

Je me sens rejeter, qu'on le sache à Paris ;

En portant sa santé, dites que je guériss. (C. Del.)

— Il se dit aussi des maladies et des parties affectées de quelque mal : *Sa blessure était légère, elle guérissait bientôt.* (Volt.)

Vous dites à nos maux :

Guérissiez ! — Moi, mon fils ! — Soudain nos maux guérissent. (C. Del.)

— Fig. Son cœur a trop souffert pour guérir jamais. (Acad.)

— **Se guérir**, v. pr. Rétablir sa santé ; revenir en un meilleur état : *Sougez à vous guérir. Votre mal commence à se guérir. Il avait une passion exécrable pour le jeu, il s'en est guéri.* (Acad.)

— Prov. et fig. Médecin, guériss-toi toi-même, garde pour vous les avis, les conseils que vous donnez aux autres.

GUÉRISON, n. f. Pron. ghé-ri-son. — Recouvrement de la santé : *Guérison entière, parfaite, imparfaite. Prompte guérison. Il doit sa guérison à tel médecin, à tel remède.*

— Par extens. Il se dit des maux, des maladies : *La guérison de ces sortes de maux, de ces maladies est lente, est difficile.* (Acad.)

GUÉRISSEUR, n. f. Pron. ghé-ri-sseur. — Celui qui guérit : *Chaque matin on voit éclore à Paris un nouveau guérisseur.* (Rivings.)

On regardait comme impossible qu'il devint jamais un bon guérisseur. (Cuv.)

— Par antiphr. Empirique, charlatan : *Ces guérisseurs de hasard, ces singes de médecins.* (Lange.)

— Fam. Guérisseurs de bœufs, hommes qui soignent les animaux malades ; vétérinaires.

GUÉRITE, n. f. (guarthen, veiller; all.) Pron. ghé-ri-te. — Petite loge de bois ou de maçonnerie ; réduit où une sentinelle se met à couvert contre les injures du temps : *Il est là dans la fameuse guérite au fond de laquelle est piqué avec des épingle le plan des fortifications de Dunkerque.* (Théoph. Gaut.)

— Prov. et fig. Gagner la guérite, s'enfuir, chercher un lieu de retraite.

— Petit cabinet ouvert de tous côtés, qu'on établit quelquefois au haut des maisons, pour y prendre l'air et découvrir de loin : *Il a fait une petite guérite au haut de sa maison.* (Acad.)

GUERLANDE, n. f. Mar. Pièce qui fortifie la proue.

GUERLIN, n. m. Mar. Câble moyen pour remorquer.

GUERRE, n. f. (wehr, épée; all.) Pron. ghér. — Querelle, différend entre des princes ou des nations, qui se vide par la voie des armes ; action d'un prince, d'un peuple qui en attaque un autre, ou qui résiste à une agression, à une invasion, etc. *Guerra juste, injuste. Guerra offensive, défensive. La guerra de la succession d'Espagne. Les guerres d'Italie, d'Allemagne, etc. Grand homme de guerra. Ruse de guerra. Machine de guerra. Faïsses de guerra.* (Acad.)

C'est un parti sage à la guerra de se tenir sur la défensive, mais ce n'est pas le plus brillant. (La Rochef.)

Les guerres commencent par l'ambition des princes, et finissent par le malheur des peuples. (Barthé.)

Hé ! pour avoir été à la guerra, crois-tu qu'ils aient plus de courage, et qu'ils en soient plus redoutables ? (Campist.)

— Art. militaire ; Savoir, entendre bien la guerra, l'art de la guerra. Avoir le génie de la guerra. L'art de la guerra est comme celui de la médecine, meurtrier et conjectural. (Volt.)

— Guerre civile, guerre intestine, guerre entre les citoyens d'un même État.

— Guerre étrangère, guerre contre les étrangers : *La double féu de la guerra civile et de la guerra étrangère.* (Acad.)

— Guerre sainte, celle qui s'est faite contre les infidèles pour reconquérir la terre sainte.

— Guerres de religion, guerres allumées dans un pays par les dimensions religieuses.

— Guerre à mort, où l'on ne fait aucun quartier. On dit à peu près de même, guerre d'extermination, guerre à outrance.

— Petite guerra, celle qui se fait par détachements ou par parties, dans le dessein d'observer les démarches de l'ennemi, de l'incommoder, de le harceler : *Faire la petite guerra. Aller à la petite guerra.* (Acad.)

— Simulacre de guerre, dans lequel des corps d'une même armée manœuvrent et combattent les uns contre les autres, en tirant seulement à poudre.

— Obtenir les honneurs de la guerre, se dit d'une garnison assiégée à laquelle on permet de sortir de la place avec ses armes.

— Fig. et poët. Foudre de guerre, grand homme de guerre qui a remporté plusieurs victoires et donné des preuves d'une valeur extraordinaire.

— Faire bonne guerra, faire la guerre avec humanité et bonneté.

— Faire la guerre avec quelqu'un, la faire avec lui dans la même armée : *Il a fait avec moi la guerra d'Espagne. Nous avons fait la guerra ensemble.* (Acad.)

— Nom de guerre, nom que chaque soldat prenait autrefois en s'arçolant, tel que, Sans-quartier, la Foudre, etc. || Sobriquet donné à quelqu'un par plaisanterie. || Nom qu'on prend pour n'être pas connu.

— Prov. et fig. La guerre nourrit la guerre, ce qu'on prend sur les ennemis sert à entretenir les armées.

— On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix, il faut toujours finir par s'accorder.

— Prov. A la guerre comme à la guerre, il faut s'accommoder au temps, quelque fâcheux qu'il puisse être.

— Par extens. Débat, débat, attaque, lutte : *Être en guerra avec ses voisins. Déclarer la guerra aux abus. Rendre guerra pour guerra. Guerra de plume. Guerra entre l'esprit et la chair, entre la raison et les passions, etc.* (Acad.)

Dans Londres, dans Paris, les esprits sont en guerra. (Volt.)

— Prov. et fig. Qui terre à guerre a, qui a du bien est sujet à avoir des procès.

— Fig. et fam. Faire la guerre à quelqu'un, lui faire souvent des réprimandes sur quelque chose.

— Fig. Faire bonne guerra à quelqu'un, défendre ses intérêts honnêtement et sans supercherie, mais avec beaucoup d'ardeur.

— Cela est de bonne guerra, cela est conforme aux lois et aux usages de la guerre. || Fig. Cela ne blesse aucune des bienséances et des règles que l'honnêteté prescrit : *Usez hardiment de ce moyen. Il sort de bonne guerra. Ce procédé ne me semble pas de bonne guerra.* (Acad.)

— Fig. et fam. Faire la guerre aux mots, critiquer minutieusement les mots et le style d'un ouvrage d'esprit.

— Fig. et fam. Faire la guerre à l'œil, observer

les démarches de ses adversaires, afin de profiter des conjonctures.

— Fig. et fam. Faire quelque chose de guerre lasse, le faire après avoir longtemps résisté : *Il s'y est longtemps refusé ; enfin, de guerre lasse il y a consenti.*

— Poët. Faire la guerre aux habitants de l'air, des forêts, etc., chasser :

Je vais faire la guerre aux habitants de l'air. (Boil.)

— Il se dit en parl. des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie : *Le loup fait la guerre aux brebis.* (Buff.)

— Admin. Absol. Le département de la guerre, le ministère, les bureaux de ce département : *Il travaille à la guerra. Chef de bureau à la guerra.*

GUERRIER, **TIÈRE**, adj. (guerre.) Pron. ghé-ri-é, ri-é. — Qui appartient à la guerre : *Actions guerrières. Travaux guerriers.*

— Qui est porté, qui est propre à la guerre : *Humeur guerrière. Nation guerrière. Nulle part la vertu ne sied mieux que dans un caractère guerrier.* (Thiers.)

— Avoir l'air guerrier, la mine guerrière, avoir l'air, le maintien, la contenance d'un homme de guerre.

— Substantif. Celui qui fait la guerre et qui s'y plaît : *C'est un grand guerrier. Les plus fameux guerriers.* (Acad.) Il demanda à être reçu guerrier de cette nation. (Chateaub.)

J'aurais trop de regret si quelque autre guerrier

Au rivage troyen descendait le premier. (Rac.)

— Poët. Il s'emploie au féminin : *Une vaillante guerrière.*

Le cœur de la guerrière alors s'est ranimé. (C. Del.)

— Poët. Soldat : *Il rassemble autour de lui ses guerriers.* (Acad.)

France, réveille-toi ! qu'un courroux unanime

Enfante des guerriers autour du souverain. (C. Del.)

Syn. Guerrier, belliqueux, martial.

Guerrier désigne proprement la profession, le métier des armes, et se dit d'un prince qui fait très-souvent la guerre ; belliqueux signifie qui aime la guerre, qui la fait par goût ; martial, désigne les qualités qui rendent propre à la profession des armes. Ainsi, guerrier exprime le fait, ou une habitude ; belliqueux, une volonté, une passion ; martial, une disposition, une aptitude. Guerrier et belliqueux s'appliquent aux personnes ; martial s'applique seulement aux qualités.

GUERROYANT, part. prés. du v. Guerroyer.

GUERROYANT, **ANTE**, adj. (guerre.) Pron. ghé-roa-ian, iant. — Néol. Qui aime à guerroyer : *Une humeur guerroyante. Une fois, mes goûts guerroyants faillirent me coûter cher.* (Arago.)

GUERROYER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. ghé-roa-é. — L'y du rad. guerroy se change en i quand la termin. commence par un e muet : *je guerroyais, nous guerroyions.*

— Fam. Faire la guerre ; Aimer à guerroyer. (Acad.) Les hommes aiment à guerroyer. (Volt.)

GUERROYEUR, n. m. Pron. ghé-roa-ieur. — Fam. Celui qui se plaît à faire la guerre.

GUET, n. m. (wacht, garde; all.) Pron. ghé. — Action par laquelle on observe, on épie tout ce qui se passe, ce qui se fait : *Être au guet. Avoir l'œil, l'oreille au guet.* (Acad.) Aie l'œil au guet, et prends garde qu'il ne vienne personne. (Mol.)

— Il se dit en parl. de quelques animaux : *Ce chat est au guet d'une souris. Ce chien aboie à propos, il est de très-bon guet.* (Acad.)

— Particul. Surveillance qu'on exerce pendant la nuit, dans une place de guerre pour prévenir les surprises de l'ennemi, ou dans une ville pour maintenir le bon ordre, etc. : *Dans cette ville, ce sont les bourgeois qui font le guet. Sa charge l'exemptait du guet et de la garde. Il a servi dans ce sens.*

— Anc. Soldat placé en sentinelle pour faire le guet : *Assoir le guet. Poser le guet.*

— Plus souv. Troupe chargée de faire la ronde pendant la nuit : *Guet à pied. Guet à cheval. Le guet vient de passer. Le guet n'est pas loin.* (Anaclet.)

— Mot du guet, mot donné à ceux qui font le guet, afin que les gens du même parti se puissent reconnaître.

— Fig. et fam. Ils se sont donné le mot du guet, ils sont de concert, d'intelligence.

— Anc. Chevalier du guet, chef de la compagnie du guet ; commandant des archers du guet.

GUET-APENS, n. m. guet et appens, pendu, suspendu, attaché ; lat.) Pron. ghé-ta-pen. — Embûche dressée pour assaillir quelqu'un, ou pour lui faire quelque grand outrage : *Ce n'est point une rencontre ni un duel, c'est un guet-apens. On l'a tué de guet-apens.* (Acad.) Il s'agissait d'un vrai

GUEU-APRÈS à tenter, pour entrer dans un port ennemi sans être reconnu. (Thiers.)

— Fig. Tout dessein prémédité de nuire : C'est une affaire qu'il m'a faite de gueu-après. On a pris le temps de son absence pour faire juger son procès : c'est un gueu-après, un vrai gueu-après. (Acad.)

GUÈTRE, n. f. Pron. ghêtr. — Sorte de chausure qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier, et qui se ferme sur le côté avec des boutons : Guêtre de grosse toile, de cuir, de drap. Porter des guêtres au lieu des bottes. (Acad.) Je trouve qu'il n'y a rien de si commode que de se botter avec des guêtres. (Danc.) Il avait des culottes courtes, des bas blancs, des guêtres de nankin. (G. Sand.) Il portait des souliers et des guêtres, un gilet en poil de chèvre, un habit de castorine en hiver, et de gros mérinos en été. (H. de Balz.)

— Prov. Il est venu en guêtres à Paris, se dit d'un homme qui, parti de très-bas, est arrivé à une grande fortune.

— Fig. et pop. Tirer ses guêtres, s'en aller.

— Laisser ses guêtres quelque part, y mourir : L'action fut chaude, et plus d'un y laissa ses guêtres. (Acad.)

GUÈTRÉ, ÉE, part. pass. du v. Guêtrer : Je te vois guêtré, le bâton à la main. (Ducis.)

— Anc. par iron. : Un juge guêtré, un juge de village, qui portait des guêtres.

— Fam. Il est bien guêtré, se dit d'une personne dont les bas sont mal tirés.

GUÊTRER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. ghê-tré. — Mettre des guêtres à quelqu'un.

— Se guêtrer, v. pr. Mettre ses guêtres.

GUÊTRIER, n. Techn. Ouvrier qui fait des guêtres : Maître guêtrier. Le guêtrier du régiment.

GUÊTRON, n. m. (dimin. de guêtre.) Pron. ghê-tron. — Petite guêtre, courte.

GUETTE, n. f. Pron. ghett. — Constr. Poteau de poutre de bois, incliné de deux ou trois fois son épaisseur. || Demi-croix de Saint-André, posée en contre-fiche dans les pans d'une charpente.

— Guêtré, réduit où se tient le guetteur : Cet homme passe sa vie dans la guette, petite cage qui a quatre lucarnes aux quatre vents. (V. Hugo.)

GUETTER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (guet.) Épier, observer à dessein de surprendre, de nuire : Les voleurs guettaient les passants. Les assassins le guettaient. (Acad.)

— Faire le guet dans un endroit : Leurs camarades guettaient les angles des rues. (V. Hugo.)

— Fig. et fam. Attendre quelqu'un à un endroit où il doit passer : Je guette ici le ministre pour lui présenter ma pétition. Il guettait son débiteur pour lui demander de l'argent. Faut-il courir après, ou le guetter quelque part ? (Danc.)

— Fam. Guetter l'occasion de faire une chose, se tenir prêt à saisir l'occasion de faire une chose. Dans le même sens : Guetter le moment, l'instant favorable. (Acad.) Il guette l'heure de son testament. (G. Sand.)

— Vêner. Guetter le relevé, attendre le moment où la bête sort de son abri pour aller repaître.

GUETTEUR, n. m. Pron. ghê-teur. — Homme placé sur une hauteur le long des côtes, pour signaler les bâtiments qui paraissent au large, leurs manœuvres, etc.

— Employé qui se tient dans le beffroi d'une ville, pour annoncer par la son d'une cloche l'arrivée des troupes, un incendie, etc. : L'homme qui m'a aidé à grimper dans cette lanterne est le guetteur de la ville, le guettier, comme il s'appelle. (V. Hugo.)

GUETTON, n. m. (guette.) Pron. ghê-ton. — Constr. Petite guette qui se met pour exhausser un châssis de fenêtre, un chambranle, etc.

GUEULARD, ARDE, n. (gueule.) Pop. Celui, celle qui a l'habitude de parler beaucoup et fort haut : C'est un franc gueularde. Une grande gueularde. (Acad.)

— Fam. Espèce de pistolet dont la gueule est évasée.

— Techn. Partie supérieure d'un haut fourneau.

— Man. Cheval gueularde, cheval qui obéit difficilement à la bride et qui a l'habitude d'ouvrir souvent la bouche.

GUEULE, n. f. (gula, bouche; lat.) Pron. gheu. — Bouche dans la plupart des quadrupèdes carnassiers et des poissons : La gueule d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un crocodile, d'un requin, etc.

Le monstre bondissant

Se roule, et leur présente une gueule collante. (Rac.)

— Prov. et fig. Mettre, laisser quelqu'un à la gueule du loup, exposer, abandonner quelqu'un à un péril certain.

— Fig. et pop. Ru un ton de gueule, avec promp-

titude et voracité : Ce chien a mangé la pâtée en un tour de gueule.

— Popul. et par injur. Bouche de l'homme : Il a une vilaine gueule. Il a la gueule fendue jusqu'aux oreilles. (Acad.)

— Il en a menti par la gueule, par sa gueule : il a impudemment menti.

— Prov. et fig. Venir la gueule enfarinée, venir inconsidérément et avec une sottise confiance.

— Pop. Donner sur la gueule à quelqu'un, lui paumer la gueule, lui donner un soufflet sur le visage.

J'ai des démangeaisons de te taper la gueule. (Bours.)

— Pop. Il a toujours la bouche ouverte, il ne fait que parler et crier. || Il a la gueule morte, il est réduit au silence.

— Prov. et fig. La gueule du juge en pétera, il faut que la gueule du juge en pète, il n'y aura point d'accommodement.

— Prov. et pop. Être fort en gueule, parler beaucoup, avoir la répartie prompte, mais peu mesurée : ... Vous êtes, me dis, une fille suivante.

Un peu trop forte en gueule, et fort importune. (Mol.)

— Il n'a que la gueule, ce n'est qu'un bâbleur.

— Fig. et pop. Il a la gueule ferrée, c'est une gueule ferrée, il est dur en paroles ; il a souvent l'injure à la bouche. || Il se dit aussi de celui qui mange avidement des mets très-chauds. Dans ce sens on dit aussi : Il a la gueule parée.

— Gourmandise : La gueule tue plus de gens que l'épée.

— Par analog. Ouverture de plusieurs choses : La gueule d'un four, d'une cruche, d'un sac. Charger un canon jusqu'à la gueule.

— Puteille à gueule bée, tonneau vide défoncé par un des bouts.

— Bot. Fleur, corolle en gueule, fleur, corolle labiée.

— Architect. Gueule droite, partie concave d'une cymaise. || Gueule renversée, partie convexe.

— Vêner. Chasser de gueule, se dit du chien qui aboie pour attirer le reste de la meute, lorsqu'il est sur la voie.

— **Gueule bée**, n. f. Décharge d'un bassin supérieur qui forme ou fournit un réservoir ou une nappe d'eau.

— **Gueule de loup**, n. f. Ouverture du milieu d'une croisée, dont le battant est creusé sur le champ pour recevoir l'autre. || Appareil en toile au sommet des cheminées pour les empêcher de fumer.

— Mar. Loupe anglaise d'un étai employé à soutenir les levées d'un grand bâtiment.

— Bot. Plante très-commune dans les jardins : La botaniste avait jeté sur ces pierres la plus élégante tapisserie de gueules de loup violacées à pistil d'or. (H. de Balz.)

— **Gueule de rate**, nom que l'on fait avec un cordage sur le croc d'un palan qui sert à rider.

GUEULE, n. f. Pron. gheu-lé. — Pop. Grosse bouchée ou goulée ; ce qui tient dans la bouche d'une personne, d'un animal, etc.

— Paroles sales, déshonnêtes : Il a dit beaucoup de gueules. (Acad.)

GUEULER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (gueule.) Pron. gheu-lé. — Parler beaucoup et fort haut ; se plaindre en criant : Cet avocat ne fait rien qui vaille, il ne fait que gueuler. Après qu'il eut longtemps gueulé : Ne faire que gueuler. (Acad.)

— V. tr. ou act. Chass. En parl. d'un lévrier, Saisir bien le lièvre avec sa gueule : Ca chien gueule très-bien son lièvre. (Acad.)

GUEULES, n. m. (gul, roie ; pers.) Pron. gheu. — Blas. Couleur rouge : Dans la gravure, le gueules se marque par une suite de lignes parallèles et verticales. Il porte de gueules, à la bande d'or. (Acad.)

GUEULETON, n. m. (gueule.) Pron. gheu-ton. — Pop. Banquet auquel un grand nombre de personnes sont conviées ; grand gala.

GUEUSAILLE, n. f. (gueux.) Pron. gheu-sa-y. — Pop. Canaille ; assemblée de gueux : Voilà bien de la gueusaille. Ce n'est que de la gueusaille. (Acad.)

GUEUSAILLER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. gheu-sa-ïé. — Pop. Faire métier de gueuser : Il pourrait faire quelque chose, et il s'amuse à gueusailleur. (Acad.)

GUEUSANT, part. prés. du v. Gueuser :

.. Les gueux en gueusant trouvent maintes délices. (Rég.)

GUEUSANT, ANTE, adj. Pron. gheu-san, zant.

— Qui gueuse actuellement ; il ne s'empl. que dans ces phrases familières : C'est un gueux gueusant. C'est une gueuse gueusante. (Acad.) || Vieux.

GUEUSARD, n. m. Pron. gheu-sar. — Fam. Gueux, coquin : Cet homme est un gueusard. (Acad.)

GUEUSE, n. f. Pron. gheuz. — Pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée : Couler la gueuse. Fer en gueuse. Les plus fortes gueuses que l'on coule dans les grands fourneaux sont tout au plus de trois mille livres. (Buff.)

— Anc. Être en gueuse, se disait au j. de billard quand les billes étaient placées de façon que l'on ne pouvait jouer que de bricoler.

GUEUSER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (gueuser, chercher ; lat.) Pron. gheu-zé. — Mendier ; faire métier de demander l'aumône : Il s'est mis à gueuser. On le trouva qui gueusait. Gueuser dans la rue. (Volt.)

— Solliciter basement :

Prends bien des pœ, saute, gueuse, mendie. (Fir.)

— Transitiu. Gueuser son pain, le mendier.

— Fig. Implorer basement :

Un auteur qui portait sa gueuser de l'encre. (Mal.)

GUEUSERIE, n. f. Indigence, misère, pauvreté : Il y a bien de la gueuserie dans cette province dans cette maison. (Acad.)

Quel est donc ce brigand, qui, li-bas, me se vent, Plus délabré que Job et plus fier que Bragance

Draps sa gueuserie avec son arrogance ? (V. Hugo.)

— Particul. État de mendiant : Être adonné à la gueuserie. (Acad.) Tu es un gueux ; et je viens d'apprendre que ta gueuserie rebute tous les partis qui se présentent pour notre fille. (Brueys.)

— Fig. Chose vile et de peu de prix : On disait qu'il y avait de beaux meubles à cette vente, mais ce n'est que de la gueuserie. (Acad.)

GUEUSET, n. m. Pron. gheu-zé. — Métall. Petite gueuse de fer.

GUEUSETTE, n. f. Pron. gheu-zètte. — Godet pour la couleuse.

GUEUX, EUSE, adj. Pron. gheu, gheuz. — Indigent, nécessiteux ; qui est réduit à mendier : Ces gens-là sont si gueux qu'ils n'ont point de pain. C'est une famille fort gueux. (Acad.)

... Demeurer gueux de vingt procès gagnés. (Vail.)

Mes fermiers n'avaient pas de peine à m'attraper, vu qu'ils étaient gueux, et moi riche. (Helvét.) Tous ma peur à moi, c'est de devenir gueux. (Piron.)

D'être gueux il se console. (Bérang.)

— Prov. Être gueux comme un rat d'église, être fort pauvre : Vous êtes gueux comme un rat, et voilà ce qui m'importe. (Campist.)

— Part. Personne qui n'a pas de quoi vivre selon son état : Pour un homme de sa condition, il est bien gueux. C'est un gentilhomme fort gueux.

— Prov. Un avaré est toujours gueux, un avare se refuse jusqu'au nécessaire.

— Substant. Celui qui demande l'aumône : C'est un vrai gueux, un gueux de profession. (Acad.) Les Insurgés de Hollande se sont fait honneur du nom de gueux. (Mich.)

— Fam. Un gueux revêtu, se dit d'un homme qui a fait fortune, et qui en est devenu arrogant.

— Poétiq. et par anal.

C'est un gueux revêtu des dépouilles d'Hercule. (Boil.)

— Par extens. Coquin, fripon : Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un gueux.

— Par exag. : Je ne veux pas que mon gueux de gendre m'arrache mon enfant pour la torturer. (E. Augier.)

— **Gueuse**, N. f. Anc. Mendiant ; aujourd'hui femme de mauvaise vie : C'est une gueuse, une vieille gueuse. (Acad.) La Provence n'est, en effet, qu'une gueuse parfume. (Lebrun.)

— Zool. Oiseau de mer des côtes de Floride.

GNEYER, n. m. Zool. Petit quadrupède antilope du Sénégal.

GUNE, n. m. Min. Terre chargée de substances métalliques suintant à travers les fentes des rochers.

GUL, n. m. (mot. celt. qui signifie guerissant tout.) Pron. ghi. — Bot. Plante parasite qui agit sur les branches de certains arbres, du poirier, de l'aubépine, du chêne : Les Gaulois curillaient le ovi de chêne avec beaucoup de cérémonie. Un chapelet de ovi de chêne. (Acad.) Il s'attacha à la chose publique comme le ovi au poirier. (H. de Balz.)

— Au gui l'an neuf ou à gui l'an neuf, espèce d'exclamation qui paraît avoir passé autrefois dans la langue française, en mémoire de la distribution du gui, cérémonie qui se faisait chez les Gaulois le premier jour de l'an.

— Mar. Vergue sur laquelle s'étend la ralingue de bordure de brigantine.

GULAPIL, n. m. Camisole indienne : De retour

au logis, ces Indiennes ôtent sans façon leur **OUAPIA** par en haut, si bien qu'elles demeurent la gorge et les épaules nues. (Lange.)

GUIDRE, n. f. Pron. *ghir*. — Mar. Ensemble de la charpente fixe du bâtiment qui fait saillie au delà de l'étrave.

GUICHET, n. f. Pron. *ghi-eh*. — Jeu. Petit morceau de bois aminci par les extrémités qu'on fait sauter en frappant avec un bâton sur un des bouts : *Sauter au guichet*. Le jeu de la **OUICAN** est en usage dans le nord de la France. || Plus souv. *Bâtonnet*.

GUICHET, n. m. (dimin. de huis.) Pron. *ghi-ché*. — Petite porte pratiquée dans une grande ; porte basse d'une ville, d'une forteresse, d'un château, d'une prison : *La porte de la ville est fermée, mais le guichet est ouvert*.

La porte en était basse et semblait un guichet. (Reg.)

... Les étroits guichets d'un cachot solitaire. (Lam.)

— Fig. et fam. Être pris au guichet, être pris au moment où l'on allait s'évader.

— Anc. Portes d'une armoire, d'un buffet : *Armoire à quatre à six guichets*.

— Petite ouverture ou fenêtre pratiquée dans une porte, pour pouvoir parler à quelqu'un, ou lui faire passer quelque chose sans ouvrir la porte : *Il vint me parler au guichet*. On fait porter la nourriture à ce prisonnier par un guichet. (Acad.)

— Constr. Guichet de croisée, assemblage qui porte le châssis de verre, avec les volets qui le ferment en dedans.

GUICHETIER, n. m. Pron. *ghi-ché-tié*. — Valet du géolier qui ouvre et ferme les guichets, et qui a soin d'empêcher que les prisonniers ne s'évadent : Les guichetiers de la Conciergerie, de la Force, etc. (Acad.)

Voilà mes guichetiers en défaut, Dieu merci ! (Boil.)

GUIDE, n. m. (*guida*; lat., m. sign.) Pron. *ghid*. — Celui ou celle qui conduit une personne, qui l'accompagne pour lui montrer le chemin : *Bon guide*. Servir de guide.

Prends un facile guide. (Rac.)

— Payer les guides, payer les guides doubles, payer au postillon le droit prescrit pour chaque poste, ou le double de ce droit.

— Particul. Personnes du pays qui connaissent les routes et dirigent la marche des détachements.

— Compagnie ou escadron qui formait comme les gardes du corps d'un général en chef.

— Compagnie attachée à la personne de l'empereur.

— Art. milit. Soldats sur lesquels tous les autres doivent régler leurs mouvements dans les évolutions : *Guides généraux*. Le *guide* d'un peloton. *Guides* à droite, à gauche.

— Fig. Celui ou celle qui donne des instructions pour la conduite de la vie, ou pour celle d'une affaire : *Ce jeune homme a besoin d'un guide*. Une jeune fille ne peut avoir de meilleur guide que sa mère. (Acad.)

— Tout ce qui dirige ou inspire quelqu'un dans ses travaux, dans ses études, dans ses actions, etc. : *Cet manuel est un bon guide*. Cet auteur est un guide sûr. La loi est mon guide. La passion est un guide bien dangereux. (Acad.)

Mon cœur sera toujours, tranquille ou combattu, Pour règle le devoir, pour guide la vertu. (Dramelin.)

Attends la récompense et j'évite la peine;

Mon seul guide est la peur, et mon seul but la mort.

(A. de Mus.)

— Titre donné à quelques ouvrages de morale religieuse :

Le *Guide des pêcheurs* est encore un bon livre. (Mol.)

— Plus souv. Volume qui contient des conseils sur la manière d'accomplir certains devoirs, des instructions sur un art, des renseignements sur un pays, etc. : *Le guide des mères*. Le *guide d'un arpenteur*. Le *guide du voyageur en Suisse*. Le *guide de l'étranger à Paris*. (Acad.)

— Mus. Partie qui entre la première dans une fugue, et qui annonce le sujet.

— Mar. Cordage qui bâte le palan d'étai.

GUIDE, n. f. Pron. *ghid*. — Lanière de cuir, espèce de rêne qu'on attache à la bride d'un cheval attelé à une voiture, à un chariot, et qui sert à conduire le cheval : Les guides lui échappèrent de la main. Petites, grandes guides. Conduire à grandes guides. (Acad.)

GUIDE-ÂNE, n. m. Pron. *ghid-ân*. — Petit livre qui contient l'ordre des fêtes, et celui des offices relatifs à chaque fête.

— Fam. Tout ce qui contient des instructions, des règles propres à servir dans un travail, dans l'exercice d'un art, d'une profession ; etc. : *Il a peu de pratique, il lui faut un guide-âne*.

— Techn. Outil pour conduire le forêt.

— Couteau pour faire des dents de peigne. || Au pl. Des **GUIDE-ÂNES**.

GUIDE-BALEINE, n. m. Pron. *ghid-ba-lân*. — Petit poisson qui se tient au-dessus de la tête de la baleine, et qui lui sert comme de gouvernail. — Au pl. Des **GUIDE-BALEINES**.

GUIDÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Guider :

Leur étoile est guidée.

Vers un autre inconnu qu'ils ont toujours rêvé.

(A. de Mus.)

Un abîme sépara ceux qui se conduisaient par le calcul de ceux qui sont guidés par le sentiment. (M^{me} de Staël.)

GUIDEAU, n. m. Pron. *ghid-ô*. — Mar. Plate-forme de planches qu'on échoue dans une position inclinée, en la soutenant sur des chevalets, pour diriger le courant des chasses dans les avant-ports.

— Pêch. Filet en forme de sac.

GUIDÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Guider : Cet animal n'est guidé que par son instinct. (Acad.)

GUIDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*guide*). Pron. *ghid-é*. — Accompagner quelqu'un pour lui montrer le chemin : Prenez un homme qui sache les chemins, afin qu'il vous guide. Vous nous avez mal guidés. (Acad.)

— Fig. Guider quelqu'un dans le chemin de la gloire, de la vertu.

— En parl. des choses, servir à diriger : *L'étoile qui guida les mages*. Ses traces nous guidaient jusqu'à l'endroit où il s'était caché. (Acad.)

— Faire aller, diriger, gouverner : *Il sait bien guider un vaisseau*. Ce cheval obéit à la main qui le guide. (Acad.)

— Fig. C'est lui qui me guide dans cette affaire. C'est son intérêt, son ambition qui le guide. C'est Dieu qui le guide. (Flécl.) Il doit être doux de guider un grand cœur où il doit aller, et de guider les autres où ils n'iraient pas seuls. (Solvandy.)

J'ai besoin qu'un ami me conseille et me guide. (C. Del.)

Syn. Guider, conduire, mener. Guider, c'est montrer le chemin ; conduire, c'est diriger en marchant en avant, à la tête ; mener, c'est conduire par la main. On guide un voyageur ; on conduit un bataillon ; on mène un troupeau. Pour guider, il faut des lumières, pour conduire, il faut de l'autorité, pour mener, il se faut que de la force. L'expérience guide les pilotes, ceux-ci conduisent les vaisseaux du côté où la vent les mène.

GUIDON, **GUER**, n. m. Pron. *ghid-on*. — Petit drapeau d'une compagnie.

— Par extens. Celui qui porte le guidon : *Ce gentilhomme était guirion, avait la charge de guirion des gendarmes*. (Acad.) Notre pauvre guirion se meurt d'ennui. (M^{me} de Sév.) Des rangs de l'artillerie il passa capitaine de dragons, puis guirion de gendarmerie. (Villemain.)

— Charge de guidon : *Guirion de gendarmerie*. Il acheta le guidon de telle compagnie de gendarmes.

— Petit drapeau qui sert pour l'alignement dans les manœuvres de l'infanterie.

— Mar. Randerole plus courte et plus large que la flamme, et fendue à son extrémité, qui sert aux signaux : *Arborer un guirion à la tête du grand mât*.

— Anc. Traité, guide, manuel :

Prends, au lieu de Platon, le *Guidon des finances*. (Boil.)

— Mus. Marque l'on fait au bout d'une ligne, pour indiquer l'endroit où doit être placée la note qui commence la ligne suivante.

— Guidon de renvoi, marque, signe que l'on fait en ajoutant quelque chose à un écrit pour indiquer l'endroit où l'addition doit être placée, et que l'on répète au commencement de cette addition.

— Pop. Marque que les grecs font à une carte.

GUIDONAGE, n. m. État, fonction de guidon.

GUIDONNER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*ghuide*).

Pron. *ghid-on-é*. — Tricher au jeu en marquant une carte d'un signe particulier en guidon. Cet homme a guidonné les as.

GUIGNARD, n. m. Pron. *ghig-niar*. — Zool. Espèce de pluvier de la grosseur du merle, bon à manger et fort délicat : *Le guignard est un oiseau de passage*. (Acad.)

GUIGNAU, n. m. Pron. *ghig-nid*. — Constr. Pièce de bois qui réunit et supporte les deux chevrons entre lesquels passe un tuyau de cheminée.

GUIGNER, n. f. Pron. *ghig-ni*. — Fruit du guignier ; Espèce de cerise douce assez approchant du goût et de la forme du bigarreau : *Guignier noir*. *Guignier rouge*. *Guignier blanche*. (Acad.) Toutes les sortes de cerises, *guignons*, *grattées*, *bigarreaux* ne sont que des variétés d'une même espèce. (J. J. Rousseau.)

GUIGNER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*guigner* ; esp.) Pron. *ghig-nié*. — Fermer à demi les yeux en

regardant du coin de l'œil : *Guigner de l'œil*. *Guigner d'un œil*.

— V. tr. ou act. Lorgner, regarder sans faire semblant : *Guigner le jeu de son voisin*. Le ministre se mit à rire et *guignait* sa femme, qui sourit. (H. de Balz.)

Ne puis-je point de face ou du moins de profil, Vous guigner un moment, ô charmante Isabelle ?...

— Fig. Former quelque chose de demain sur quelque personne, sur quelque chose : *Il y a longtemps qu'il guignait cette héritière*. Il *guignait* cet emploi. (Acad.)

GUIGNIER, n. m. Pron. *ghig-nid*. — Bot. Variété de cerisier ; arbre qui porte les guignes.

GUIGNON, n. m. (*guigner*, regarder du coin de l'œil ou de travers.) Pron. *ghig-nion*. — Fam. Malheur résultant d'une sorte de fatalité : *Avoir du guignon*. *Quel guignon !* (Acad.) Nous avions le vent contraire ; pour comble de *guignon*, nous échouâmes un moment. (Chateaub.)

— Pop. Porter guignon, porter malheur : *Cela m'a porté guignon*. C'est, malheureuse, toi qui me portes *guignon*. (Rég.)

GUIGNOLET, n. m. Liqueur faite avec des guignes.

GUIGNONANT, **ANTE**, adj. Pron. *ghig-nio-nan*, *nant*. — Pop. Irritant, impatientant ; Il se dit surtout au jeu : *Compagnon guignonant*.

GUIGUE, n. f. Pron. *ghig-gh*. — Mar. La plus légère des embarcations anglaises.

— Voiture de chasse.

GUIGUETTE, n. f. Pron. *ghig-ghett*. — Mar. Ciseau du calfat.

GUI-GUI, n. m. Pron. *gui-gui*. — Mimologisme qui exprime le gazouillement des oiseaux. Le *gui-gui*.

GUILDIVE, n. f. Pron. *ghil-div*. — Eau-de-vie, esprit tiré du sucre. || Plus souv. *Tafia*.

— Pêch. Appât de petits poissons ; chevrettes.

GUILLE, n. f. Pron. *ghil-lé*. — Pluie soudaine et de peu de durée : *Guille de mars*. Il a fait trois ou quatre *guilles* aujourd'hui. || Plus ordin. *Giboulée*.

GUILLAGÉ, n. m. (*guiller*). Pron. *ghil-iaj*. — Techn. Fermentation par laquelle la bière récemment entonnée pousse l'écume ou la levure hors du tonneau.

GUILLENTÉ, adj. f. Techn. Il se dit de la bière qui jette sa levure : *Bière guillentée*.

GUILLEUME, n. m. Pron. *ghil-iom*. — Techn. Sorte de rabot : *Guilleume à ébaucher*. *Guilleume à plates-bandes*.

— Tamis à grands trous, à l'aide duquel on ébauche le grenage de la poudre à tirer.

— Monnaie d'or des Pays-Bas.

GUILLEDIN, n. m. (*gelling*, hongre ; angl.) Pron. *ghil-y-dain*. — Man. Cheval hongre d'Angleterre, dont on se sert pour les courses.

GUILLEDON, n. m. Pron. *ghil-y-dou*. — Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Courir le guilledon*, aller souvent, et principalement pendant la nuit, dans des lieux suspects. C'est un débauché qui ne fait que courir le guilledon. (Acad.)

GUILLEMET, n. m. Pron. *ghil-y-mé*. — Gramm. Signe de ponctuation ressemblant à une double virgule (v), qui se met au commencement et la fin d'une citation, et souvent même au commencement de chacune des lignes qui la composent : Mettez là un guillemet. Il faut distinguer ce passage par des guillemets. (Acad.) || V. PUNCTUATION.

GUILLEMETÉ, **ÉE**, part. pass. du v. Guillemeter :

Page guillemetée. Passage guillemeté.

GUILLEMETER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ghil-y-mé-té*. — Il double la consonne finale du rad. *guillemet* quand la termin. commence par un e muet : je guillemette, je guillemetterai, etc. — Distinguer par des guillemets : Il faut guillemeter ce passage. (Acad.)

GUILLEMETTE, adj. f. Sotte ; étourdie ; impertinente.

GUILLENOT, n. m. Pron. *ghil-y-mô*. — Zool. Oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brachyptères ou Plongeurs : Les guillenots nagent entre deux eaux à la recherche des poissons. (Dumér.)

— Agric. Variété de raisin.

GUILIER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (dév. de *guille*).

Pron. *ghil-é*. — Anc. Attraper ; surprendre.

GUILIER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. Pron. *ghil-é*. — Techn. En parl. de la bière, Fermenter, pousser la levure au dehors.

GUILIERET, **ETTE**, adj. (*guille*, anc. finesse.) Pron. *ghil-y-ré*, *retté*. — Fam. Éveillé, léger : Il a l'air guilieret. (Acad.) Il portait sa verte virillesse d'un air guilieret. (H. de Balz.)

— Il se dit des discours, des propos un peu libres : *Le conte est assez guilleret.* (Acad.)
— Fig. et fam. *Habillé guilleret*, habillé trop léger pour la saison.

GUILLERET, n. m. Pron. *ghi-y-ri*. — Chant du moineau ; Le *GUILLERET* de ce moineau est réjouissant. (Acad.)

— Zool. Vulg. Le moineau domestique.
GUILLACHAGE, n. m. Pron. *ghi-ia-chaj*. — Techn. Action de guillacher ; résultat de cette action.

GUILLACHÉ, ÉE, part. pass. du v. *Guillacher* : *Leurs basques immenses sont ornées de boutons guillachés et étincelants.* (Ph. Chasles.)

GUILLACHER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ghi-ia-cher*. — Faire un guillachage sur un objet : *Guillacher une tabatière.* (Acad.)

GUILLACHÉ, n. m. Pron. *ghi-ia-chi*. — Techn. Ornement composé de lignes, de traits ondulés qui s'entrelacent ou se croisent avec symétrie : *Orner une guillachée.* Faire un *GUILLACHÉ* sur une tabatière. (Acad.)

GUILLONNE, adj. f. Pron. *ghi-ior*. Techn. Cave dans laquelle s'opère la première fermentation de la bière.

GUILLONNÉ, n. m. Qui a été guillotté.

GUILLOTINE, n. f. (*Guillotin* médecin.) Pron. *ghi-o-tinn*. — Instrument de décapitation qui consiste en une lame d'acier suspendue entre deux poteaux, d'où elle tombe sur le cou du patient : *Le couteau de la guillotine.* (Acad.) *André Chénier, déjà sur l'échafaud, se frappa le front contre un poteau de la guillotine : « C'est dommage, dit-il, j'avais quelque chose là. »* (Lam.)

GUILLOTINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ghi-ia-tin-er*. — Trancher la tête au moyen de la guillotine.

GUIMAUVE, n. f. Pron. *ghi-mûr*. — Vulg. Plante de la famille des Malvacées, qui a la tige plus haute et les feuilles plus petites que les mauves ordinaires : *La guimauve est émolliente.* Racine de *GUIMAUVE*. Sirop de *GUIMAUVE*. (Acad.)

GUIMAUVE, n. m. pl. Agric. Prés fauchées deux fois l'an.

GUIMBARDE, n. f. Pron. *gain-bard*. — Sorte de chariot à quatre roues, long et couvert, qui sert de coche ou de fourgon.

— Petit instrument sonore, de fer ou de laiton, composé de deux branches, entre lesquelles est une languette qui vibre lorsqu'on la touche : *On joue de la guimbarde en mettant ses deux branches entre les dents, et en touchant la languette avec le bout du doigt.* (Acad.)

— Techn. Outil de menuisier.
— Jeux. Jeu de la *guimbarde*, espèce de jeu de cartes appelé aussi la *Maricé*.

GUIMBERGE, n. f. Pron. *gain-bérj*. — Archit. Ornement en cul-de-lampe à la clef des voûtes gothiques.

GUIMPE, n. f. (*wimpel*; voile all.) Pron. *gainp*. — Morceau de toile dont les religieuses se servent pour se couvrir le cou et le sein : *Porter la guimpe.* *Mettre sa guimpe.* (Acad.) *Pourquoi cet habit gris, ce linge plat, et cette guimpe sur son sein ?* (Marm.) *La jeune novice ne peut s'empêcher de prêter l'oreille à ces chansons joyeuses, et son chaste sein palpite sous la guimpe.* (Th. Gaut.)

— Par anal. Petite chemise brodée qui dépasse la robe et monte jusqu'au cou : *Bobé a guimpe*, robe à corsage plat et très-montant : *Elle attendait, vêtue de sa robe de soie bleue à guimpe.* (H. de Balz.)

GUIMPÉ, ÉE, part. pass. du v. *Guimper*.
— Techn. Douce guimpée, ou subtil *Guimpé*, douille à laquelle élève.

GUIMPER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*guimpe*.) Pron. *gain-pé*. — Fam. Faire prendre la guimpe, faire prononcer des vœux :

Guimpes-les, c'est le mieux : elles le veulent bien ;
Mais on ne fait pas vœu de passerait pour rien. (Poisson.)

GUINCHÉ, n. f. Pron. *gain-eh*. — Techn. Outil de bois dont le cordonnier se sert pour polir le talon d'un soulier ou d'une botte.

GUINDAGE, n. m. Pron. *gain-daj*. — Action d'élever les fardeaux au moyen d'une machine.

— Mar. Frais de *guindage*, ce que l'on paye pour décharger un bâtiment en enlevant les marchandises avec un palan.

GUINDAL, n. m. Machine pour élever de lourds fardeaux.

GUINDANT, part. prés. du v. *Guinder*.

GUINDANT, n. m. Pron. *gain-dun*. — Mar.

Hauteur d'un peillon de côté où il est attaché ; par oppos. à sa longueur, qu'on nomme *Battant*.

— Par anal. Le *GUINDANT* d'une voile d'étai, d'un foc, etc.

GUINDE, n. f. Pron. *gaind*. — Techn. Petite presse dont on se sert les tisseurs de drap.

GUINDÉ, ÉE, part. pass. du v. *Guinder* : Il consentait d'être en pipe publique.

Guinde, la barbe au col, égaré par cœur et net. (La Font.)
— Adj. *Guinde*, riais : *Discours, style guindé.*

Esprit, auteur guindé. Ne demandons pas au théâtre la morale connue du Portique. (St.-M. Gir.)

— Cet homme est toujours guindé, il a l'air contraint, il veut paraître toujours grave.

GUINDRAU, n. m. Pron. *gain-dou*. — Mar. Treuil, cabestan horizontal, en usage sur les navires du commerce, pour lever les ancres.

GUINDER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. (*guinder*; all.) Pron. *gain-de*. — Hausser, lever en haut par le moyen d'une machine : *Guinder un fardeau.* *Guinder des pierres avec une grue.* Après avoir marché six heures, nous vîmes un château bâti sur un roc, qui ne nous parut pas fort laqueable, quand même on nous y aurait guindés. (M^{me} de Maistre.)

— Mar. *Guinder un mat*, le hisser, dans le sens de sa longueur, jusqu'à ce que le trou de sa coque parvienne au-dessus des élongs du mât qui doit le supporter.

— Fig. *Guinder trop d'élévation* : *Guinder son style.*

— Anc. Tendre ; bander : *Guinder une arbalète.*

GUINDER, v. pr. Se hisser ; arriver péniblement en montant : *Nous grimpions à son cinquième étage, et, par une échelle, nous nous guindions à un sixième.* (Montreuil.) *Le lieutenant aida le colonel à se guinder sur le pont.* (Mérim.)

— Fig. Cet orateur se guindait si fort qu'on le perd de vue, qu'on a peine à le suivre. (Acad.) *Il entasseraient grain sur grain pendant des siècles pour s'élever et se guinder en se concertant jusqu'à cette sphère supérieure, ils n'en sauraient venir à bout.* (St.-Beuve.)

— Fauconn. Il se dit d'un oiseau qui s'élève à perte de vue.

GUINDERESSE, n. f. (*guinder*.) Pron. *gain-dé-ress*. — Mar. Gros cordage commis en aussière, employé à caler les mâts de hune.

GUINDERIE, n. f. (*guinder*.) Pron. *gain-dé-ri*. — Fam. Gêne ; contrainte ; état d'une personne guindée : *Sa naïveté et sa jolie petite figure nous délassent de la guinderie de mademoiselle Duplessis.* (M^{me} de Sév.)

GUINDOLE, n. f. Pron. *gain-doul*. — Mar. Machine pour décharger les vaisseaux.

GUINDRE, n. m. Techn. Petit métier pour la soie.

GUINÉE, n. f. Pron. *ghi-né*. — Métrol. Monnaie d'or d'Angleterre, valant 20 schillings ou 25 francs 21 centimes de notre monnaie : *Charles II a fait frapper les premières guinées avec de l'or venu de Guinée.* (Acad.) *Chaque matelot des deux corsaires eut huit cent cinquante guinées pour sa part.* (Volt.)

— Comm. Sorte de toile de coton. Les affaires d'argent ne sont pas terminées, Qu'est-ce à dire ? Il s'en faut de sept mille guinées. (C. Del.)

GUINGAN ou **GUINGAMP**, n. m. (n. propr.) Pron. *gain-gan*. — Comm. Toile de coton fine et lustrée, qui se fabrique dans la ville de ce nom.

GUINGOIS, n. m. Pron. *gain-go*. — Travers, ce qui n'est point droit, ce qui n'a point la figure, la situation qu'il devrait avoir : *Il y a un guingois dans ce jardin.*

— Fig. et fam. *Il y a dans cet esprit un guingois qui choque tout le monde.* (Acad.)

— **De guingois**, loc. adv. et fam. De travers : *Cette chambre est toute de guingois.* S'habiller de guingois. (Acad.)

— Fig. *Avoir l'esprit de guingois.* (Acad.) *Un esprit de guingois.* (Mad. de Sév.)

GUINGET, n. m. Pron. *gain-ghé*. — Comm. Espèce de camélot.

GUINGUETTE, n. f. (*guinguet*, anc. mauvais vin.) Pron. *gain-ghett*. — Cabaret hors de la ville, où le peuple va boire les jours de fêtes : *Aller à la guinguette.* Tenir une *GUINGUETTE*. Quelques-uns des cantons de la Suisse ne sont, pendant quatre mois de l'année, qu'une espèce de jardin public où l'on vient de toute l'Europe, une *GUINGUETTE* de bonne compagnie. (St.-M. Girard.)

— Fig. et fam. Petite maison de campagne : *Venez me voir à ma guinguette.* (Acad.)

— Anc. Espèce de voiture découverte à deux roues, qu'on nomme *Phaéton*.

— Pipe à petit godet.

— Comm. Sorte de toile d'étoffe de lin.

— Jeu de la *guinguette*, espèce de jeu de cartes.

GUINGUIN, n. m. Pron. *gain-guon*. — Techn. Petit panneau de parquet.

GUINER, v. intr. ou neut. 1^{re} conj. (*guiner*; gall.) Pron. *gui-né-er*. — Crier comme la souris, se soulever ongles.

GUINÉ, n. m. Pron. *ghi-pé*. — Techn. Dessin de dentelle tracé sur le vélin.

GUINER, v. tr. ou act. 1^{re} conj. Pron. *ghi-pé*. — Techn. Imiter sur le vélin, ou par une broderie, la dentelle appelée, *Guipure*.

— Passer la soie sur ce qui est déjà tors.

GUIPURE, n. m. Pron. *ghi-pur*. — Techn. Espèce de dentelle de fil ou de soie, où l'on entre de la cartouche : *Guipure de fil, de soie.*

GUIRLANDE, n. f. (*virren*, tourner, et *rand*, bande ; all.) Pron. *ghir-lan*. — Couronne, chapéau de fleurs ; feston de fleurs : *Former, composer une guirlande.* La salle était ornée de *GUIRLANDES*. (Acad.)

— Assemblage de choses imitant des festons, des guirlandes : *Une guirlande de pierres.* Des *GUIRLANDES* de vigne vierge ornaient l'entrée de cette grotte. (Acad.)

— Arts. Ornaments de feuillages ou de fleurs dont les sculpteurs et les peintres décorent les bâtiments.

— Fig. Littér. Recueil, choix de poésies : *Le chansonnier est un des ornements de notre littérature poétique.* (Etienne.)

— Mar. Pièce de construction qui lie horizontalement le bâtiment dans la partie de l'avant, au-dessus de la contre-étrave, et en dessous des baux.

GUISE, n. f. (*weise*, mode, manière ; all.) Pron. *ghis*. — Manière ; façon : *Chaque pays a sa guise.* Chacun vit, se gouverne à sa guise. (Acad.) *Après la campagne, et une campagne à ma guise, je préfère Paris à tout ce que j'ai vu dans le monde.* (B. de St-P.)

— **En guise de**, loc. prép. A la façon de ; en manière de : *Prendre de la sauge en guise de thé.* (Acad.) *Les Cosaques échangeaient leurs armes, leurs chefs, nommés ataman, auxquels ils remettaient les armes de recevoir une masse d'armes, insigne du commandement.* (Mérim.)

GUISPON, n. m. Brocasse pour sauter, sautier.

GUITARE, n. f. (*guitar*; gr.) Pron. *ghitar*. — Instrument de musique à six cordes ; on en joue en pincant les cordes : *Jouer de la guitare.* Prendre une leçon de *guitare*. (Acad.)

La *guitare* nous donne l'expression la tendresse. (Thom.) *Chanter sans guitare à Séville, vous seriez brutalement reconnu, ma foi, bientôt dépeint.* (Beaum.) *La novice est distraite de ses méditations par les bourdonnements de guitare que la brise de mai apporte avec tous les mauvais conseils de printemps.* (Th. Gaut.)

GUITARISTE, n. m. Pron. *ghi-ta-rist*. — Celui qui joue de la guitare : *Un bon guitariste.* (Acad.) *Un guitariste chantait à nos côtés en s'accompagnant de la guitare.* (Chateaub.)

GUITERRE, n. f. Pron. *ghit-er*. — Mar. Arc-boutant placé en arrière des machines à mâter.

GUIVON, n. m. Pron. *ghu-ion*. — Mar. Garder service à bord. J'aurais de ce service, qui est de six heures.

GUITRAN, n. m. (*kitran*; ar.) Pron. *ghit-tran*. — Mar. Mitaine pour enduire les navires.

GUIVRE, n. f. Blas. Serpent.

Rome a les clefs, Milan, l'enfant qui berce encore dans les dents de la guivre. (V. Hugo.)

— V. *Guivre*.

GUIPE, n. m. Blas. Espèce de tourteau ou be-sant de pourpre.

GUME ou **GUMÈNE**, n. f. Mar. Grand cordage, corde de l'ancre d'une galère.

— Blas. Câble d'une ancre.

GUMMIÈRE, adj. des 2 g. (*gumma*, gomme ; *ferre*, je porte ; lat.) Bot. Qui produit de la gomme.

GUNNÈRE, n. f. Bot. Genre de plantes vivaces, de la famille des Urticées.

GUSTATIF, adj. Pron. *gus-ta-tif*. — Anat. Se dit du nerf qui transmet au cerveau la sensation du goût : *Nerf gustatif.* (Acad.)

GUSTATION, n. f. Pron. *gus-ta-tion*. — Sensation du goût ; perception des saveurs.

— Néol. Action de goûter.

GUTTA-PERCHA, n. f. Chim. Substance gommo-résineuse fournie par un grand arbre de la famille des Sapotacées; il croît abondamment dans la presqu'île de Malacca et à Sumatra, et s'élève jusqu'à 20 m. de hauteur.

GUTTE (GOMME), n. f. V. GOMME-GUTTE.

GUTTIER, n. m. Pron. *gui-tié*. — Bot. Genre de plante de la famille des Guttifères.

GUTTIFÈRE, adj. des 2 g. (*gutta*, et *ferre*, porter; lat.) Bot. Qui produit de la gomme-gutte.

— **Guttifères**, n. f. pl. Famille de plantes renfermant les arbres ou les arbrisseaux, qui fournissent au moyen d'incisions faites à leurs diverses parties, un suc résineux analogue à la gomme-gutte.

GUTTURAL, **ALE**, adj. (*guttur*, gosier; lat.) Méd. Qui appartient au gosier.

— Anat. *Fosse gutturale*, l'enfoncement qui se trouve à la base du crâne, entre le grand trou occipital et l'ouverture postérieure des fosses nasales.

— *Conduit guttural du tympan*, canal de communication de l'oreille avec le pharynx. || On l'appelle aussi *Trompe d'Eustache*.

— *Hernie gutturale*, goitre.

— *Toux gutturale*, celle qui est occasionnée par une irritation du larynx ou de la trachée-artère.

— Qui vient du gosier, qui se prononce du gosier : *Son guttural*. *Sons gutturaux*. *G et K sont des lettres gutturales*. *Ils chantaient d'un ton guttural en descendant la montagne, l'escopette sur l'épaule*. (G. Sand.)

— Gramm. N. fém. Lettre gutturale : *Les labiales, les dentales et les gutturales*. *La gutturale k*. (Acad.)

GUZZA, n. f. Musiq. Instrument des Illyriens, à une seule corde de boyau, qu'on fait vibrer avec un archet; il sert à accompagner les chants nationaux.

GYMNASÉ, n. m. (*γυμνάσιον*, m. sign.; de *γυμνός*, nu; gr.) Pron. *jim-nâs*. — Lieu où les Grecs s'exerçaient, nus ou presque nus, à lutter, à jeter le disque, et à des jeux propres à développer et à fortifier le corps : *Les exercices du gymnase*.

— Par anal. Établissement où l'on forme la jeunesse aux exercices du corps : *Le gymnase d'un collège*. (Acad.) *Dans tous les collèges, il faut établir un gymnase ou lieu d'exercices corporels pour les enfants*. (J. J. Rouss.)

— École, classe de gymnastique instituée dans les principales villes des divisions militaires de la France. — Collège d'Allemagne où l'on enseigne les lettres latines et grecques.

GYMNASIARQUE, n. m. (*γυμνασιάρχης*; gr. m. sign.) Pron. *jim-na-zark*. — Antiq. Chef de gymnase, officier qui avait la surintendance du gymnase : *La dignité de gymnasarque était une espèce de magistrature religieuse*. (Acad.)

— Celui qui, dans des écoles publiques, dirige un système d'exercices gymnastiques, propres à développer les facultés physiques de l'homme.

GYMNASTE, n. m. (*γυμναστής*; gr. m. sign.) Antiq. Officier particulier préposé, dans le gymnase, à l'éducation des athlètes, et chargé du soin de les former aux exercices auxquels leur complexion les rendait les plus propres.

GYMNASTIQUE, adj. des 2 g. (*γυμναστικός*; gr. m. sign.) Qui appartient aux exercices du corps : *Les exercices gymnastiques*. (Acad.) *De tout temps l'adresse aux exercices gymnastiques a passé pour un des plus rares mérites aux yeux de la jeunesse*. (Mérin.)

— N. f. L'art, l'action d'exercer le corps pour le fortifier : *La gymnastique des Grecs*. *La gymnastique moderne*. *Leçons de gymnastique*. (Acad.)

GYMNÈTRE, n. m. Zool. Genre de poissons de l'ordre des Acanthoptérygiens; ils sont de grande taille, leur corps très-aplati, est d'une belle coloration argentée.

GYMNIQUE, adj. des 2 g. (*γυμνικός*; gr. m. sign.) Pron. *jim-nik*. — Antiq. Il se dit des jeux publics où

les athlètes combattaient nus : *Combats gymniques*. *Les jeux célébrés à Olympie de quatre ans en quatre ans étaient des jeux gymniques*. (Acad.)

— N. f. Science des exercices qu'on apprendait aux athlètes de profession : *Professer la gymnique*. (Acad.)

GYMNOBRANCHE, adj. des 2 g. (*γυμνός*, nu, et *βράχια*, branches; gr.) Pron. *jim-no-bran-chi*. — Zool. Dont les branches sont à nu.

— **Gymnobranches**, n. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

GYMNOCARPE, adj. des 2 g. (*γυμνός*, nu, et *καρπός*, fruit; gr.) Pron. *jim-no-karp*. — Bot. Dont les fruits sont à découvert.

— **Gymnocarpes**, n. m. pl. Famille de champignons.

GYMNOCARPIEN, **IEUNE**, adj. Pron. *jim-no-kar-pienn*. — Bot. Dont les fruits ne sont soudés avec aucun organe accessoire.

GYMNOCÉPHALE, adj. des 2 g. (*γυμνός*, nu; *κεφαλή*, tête; gr.) Zool. Qui a la tête nue, sans poils et sans plumes.

— Bot. Dont les fleurs sont en tête, et dépourvues de feuilles florales.

— **Gymnocéphales**, n. m. Genre de mousses.

GYMNODERME, adj. des 2 g. (*γυμνός*, nu, et *δέρμα*, peau; gr.) Bot. Qui a la peau nue.

— **Gymnodermes**, n. m. pl. Famille de champignons, dont la surface fructifère est nue et couverte de papilles.

GYMNODISPERME, adj. des 2 g. (*γυμνός*, nu; *δίζ*, deux fois; *σπέρμα*, graine; gr.) Pron. *jim-no-dis-pèrm*. — Bot. Dont la fleur produit deux graines nues.

GYMNODONTE, adj. des 2 g. (*γυμνός*, nu, et *δόνος*, oncle; dent; gr.) Zool. Qui a les dents à nu.

— **Gymnodontes**, n. m. pl. Famille de poissons de l'ordre des Plectognates, qui ont les mâchoires garnies d'une couche d'ivoire provenant de la soudure des dents.

GYMNOGÈNE, adj. des 2 g. (*γυμνός*, nu, et *γεννάω*, je produis; gr.) Zool. Il se dit d'animaux qui naissent à nu.

— **Gymnogènes**, n. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

GYMNOPODE, adj. des 2 g. (*γυμνός*, nu, et *πούς*, pied; gr.) Zool. Qui a les pieds nus; Dont les pattes sont disposées de manière à ne pouvoir être cachées par aucune autre partie du corps.

— **Gymnopodes**, n. m. pl. Genre de Tortues de la famille des Potamites ou Tortues fluviales.

GYMNOPOGON, n. m. (*γυμνός*, nu, et *πόγων*, barbe; gr.) Bot. Genre de plantes de la famille des Graminées.

GYMNO SOPHISTE, n. m. (*γυμνός*, nu; *σοφός*, sage; gr.) Pron. *jim-no-fo-sist*. — Anc. Secte de philosophes indiens qui allaient presque nus, s'abstenaient de viandes, renonçaient à toutes les voluptés, et s'adonnaient à la contemplation des choses de la nature : *Les gymnosophistes connaissent le goût naturel de l'homme*. (Gresset.) *Alexandre fit saisir dix philosophes indiens, que les Grecs appelaient gymnosophistes, et qui étaient nus comme des singes*. (Volt.)

GYMNOSPERME, adj. des 2 g. (*σπέρμα*, graine; gr.) Bot. Il se dit des plantes qui appartiennent à la gymnospermie.

GYMNOSPERMIE, n. f. Pron. *jim-noss-pèr-mi*.

— Bot. Système de Linné, premier ordre de la dynamique, renfermant les plantes dont les fleurs ont quatre graines nues au fond du calice : *La gymnospermie répond à la famille naturelle des labiales*. (Acad.)

GYNANDRIE, n. f. (*γυνή*, femme, et *άνδρ*, homme; gr.) Bot. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont les étamines naissent sur le pistil.

GYNANTHROPE, n. des 2 g. (*γυνή*, femme, *άνθρωπος*, homme; gr.) Hermaphrodite qui tient plus de la femme que de l'homme; il se dit par oppos. à *Androgyne*.

GYNÉCÉE, n. m. (*γυναικείον*, gr. m. sign.)

Pron. *ji-né-cé*. — Antiq. grecq. Appartement des femmes : *Chez les Grecs, les femmes et les enfants restaient enfermés dans le gynécée*. (Mich.)

Ainsi qu'un jeune époux qu'une foule empressée, Semant de chastes fleurs le seuil du gynécée, Vers le lit nuptial conduit après le bain.

Dans les bras de la mort menez-moi par la main. (Lamart.)

Pour maintenir dans le gynécée l'ordre et la concorde, il faut que l'unité commande et que la pluralité obéisse.

— Par extens. Lieu où se réunissent, où travaillent habituellement plusieurs femmes. (Acad.)

GYNÉCOCRATIE, n. f. (*γυναικράτια*, gouvernement des femmes; gr.) Pron. *ji-ne-ko-kra-ti*. — État où les femmes peuvent gouverner : *L'Angleterre est une gynécocratie*. (Acad.)

GYNÉOCRATIQUE, adj. des 2 g. Pron. *ji-né-ko-kra-tik*. — Qui a rapport à la gynécocratie. (Acad.)

GYNGLIME, n. m. Anat. Articulation mobile des os dont le mouvement ne peut se faire que dans un seul sens.

GYNIDE, n. m. (*γυνή*, femme, et *είδος*, forme; gr.) Androgyne, hermaphrodite.

GYNOBASE, n. m. (*γυνή*, femme; *βάσις*, base; gr.) Pron. *ji-no-bâs*. — Bot. Base renflée d'un style unique, surmontant les loges d'un ovaire divisé.

GYPAÈTE, n. m. (*γύψ*, vautour, et *αετός*, aigle; gr.) Pron. *ji-pa-èt*. — Zool. Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces diurnes; espèce de vautour qui a la tête et le cou jaunes, le corps noir en dessus, fauve en dessous, et une raie noire qui s'étend de la base du bec au-dessus des yeux. || On l'appelle aussi *Griffon* et *vautour des agneaux*.

GYPSE, n. m. (*gypsum*; lat., m. sign.) Pron. *jips*. — Min. Pierre à plâtre, sulfate de chaux. (Acad.) *Le gypse blanc qu'on appelle improprement albâtre se calcine comme tous les autres plâtres*. (Buff.) *Parmi les gypses ou sulfates de chaux, on en a reconnu un qui manque d'eau de cristallisation, et dont les qualités physiques diffèrent du gypse commun*. (Cuv.)

GYPSÉ, **ÉE**, adj. (*gypse*) Qui est rempli, couvert de plâtre.

GYPSEUX, **EUSE**, adj. (*gypse*) Pron. *gip-ceu*, *ceuz*. — Qui est de la nature du gypse, qui y ressemble : *Pierre gypseuse*. (Acad.)

GYRATOIRE, adj. des 2 g. V. GIRATOIRE.

GYRIE, n. f. Prob. *ji-ri*. — Pop. Tour de bateau.

— Fig. Grimace, douleur feinte : *Faire des gyries*. *Quelle gyrie!*

GYROMANCIE, n. f. (*γύρος*, tour, cercle; *μαντεία*, divination; gr.) Sorte de divination qui se pratique en marchant en rond.

GYROMANCIEN, **IEUNE**, adj. et n. Qui concerne la gyromancie.

— Substantif. Qui pratique la gyromancie.

GYROME, n. m. (*γύρος*, cercle; gr.) Bot. Réceptacle des organes reproducteurs de certains lichens. — Anneau qui entoure la fructification des fougères.

GYROPHORE, n. m. (*γύρος*, cercle; *φορέω*, qui porte; gr.) Pron. *ji-ro-for*. — Bot. Genre de lichens qui offre des scutelles ou gyromes marquées de plis concentriques.

GYROPHORÉE, **ÉE**, adj. Pron. *ji-ro-for-é*. — Bot. Qui ressemble à un gyrophore.

— **Gyrophorées**, n. f. pl. Famille de lichens ayant pour type le gyrophore.

GYROSCOPE, n. m. Chim. Appareil imaginé pour démontrer la déviation d'un corps tournant en liberté à la surface de la terre.

GYROVAGUE, n. m. (*γύρος*, cercle; gr.; *vagari*, errer, aller de côté et d'autre; lat.) Espèce de moines qui n'étaient attachés à aucune maison, erraient de monastère en monastère : *La régularité des moines est peu compatible avec l'indépendance dans laquelle vivaient les gyrovagues*. (Acad.)

CX 001 153 196

